0321/9

# LES BIBLIOTHÉQUES FRANÇOISES DE LA CROIX DU MAINE ET DE DU VERDIER

SIEUR DE VAUPRIVAS;

*NOUVELLE ÉDITION,*

**DÉDIÉE AU ROI,**

Revue, corrigée & augmentée d'un Discours sur le Progrès des Lettres en France, & des Remarques Hiſtoriques, Critiques & Littéraires de M. de la Monnoye & de M. le Préſident Bouhier, de l'Académie Françoiſe; de M. Falconet, de l'Académie des Belles-Lettres.

*Par M. Rigoley de Juvigny, Conſeiller Honoraire au Parlement de Metz.*

*TOME PREMIER.*

*A PARIS,*

Chez { Saillant & Nyon, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.
Michel Lambert, Imprimeur, rue de la Harpe, près S. Côme.

M. D C C. L X X I I.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# AU ROI.

## SIRE,

*Les deux Bibliothèques Françoiſes, que j'ai l'honneur de préſenter à* VOTRE MAJESTÉ, *ſont les premiers Monumens conſacrés, peu de temps après la renaiſſance des Lettres, à la mémoire des Savans qui ont illuſtré*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*la France. J'oſe eſpérer*, SIRE, *que vous daignerez approuver mon hommage, quand vous honorez de la protection la plus éclatante les Sciences & les Lettres, & que vous diſtinguez par les graces les plus flatteuſes ceux qui les cultivent pour la gloire de votre règne. En applaudiſſant à leurs travaux, la Poſtérité admirera, comme eux, les vertus douces & bienfaiſantes de* VOTRE MAJESTÉ, *& leur enviera le bonheur d'avoir vécu ſous un* MONARQUE *adoré, & le plus digne de l'être.*

*Je ſuis avec un très-profond reſpect,*

SIRE,

*DE VOTRE MAJESTÉ,*

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur & fidèle Sujet, RIGOLEY DE JUVIGNY.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# PRÉFACE.

Nous croyons rendre ſervice aux Gens de Lettres, en donnant cette nouvelle Edition des *Bibliothèques Françoiſes de* LA CROIX DU MAINE, *&* DU VERDIER, *Sieur* DE VAUPRIVAS. Ces deux monumens glorieux de notre ancienne Littérature, étoient devenus rares dès l'année 1724. Leur rareté avoit inſpiré à BERNARD DE LA MONNOYE, de l'Académie Françoiſe, le deſſein de les faire revivre, mais accompagnés des corrections néceſſaires, & des remarques critiques qu'il avoit faites, ſoit ſur les Auteurs, ſoit ſur les Ouvrages, cités dans ces Bibliothèques.

Nous n'avons pas beſoin de relever le mérite de cet excellent Littérateur ; il eſt aſſez connu. Nous dirons ſeulement que ſon grand âge, car il avoit alors quatre-vingt-quatre ans, l'empêcha d'exécuter ſon projet. Son Manuſcrit, entièrement de ſa main, fut vendu à ſa mort, & s'eſt trouvé, long-temps après, entre les mains d'un Libraire en Hollande, duquel M. Pâris de Meyzieu, bon juge de la valeur de ce Manuſcrit, l'acheta. Ce ſage Citoyen qui, fuyant le vain éclat de la Renommée, honore en paix les Lettres, & les cultive pour ſa propre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſatisfaction, ſe deſſaiſit en notre faveur de ce précieux Ouvrage, à la prière de M. de Foncemagne, de l'Académie Françoiſe.

Après avoir examiné ce Manuſcrit attentivement, nous jugeâmes de quelle utilité pouvoit être en effet une Edition nouvelle des *Bibliothèques Françoiſes*, avec les ſeules remarques de M. *de la Monnoye*, & telle qu'il l'auroit donnée, ſi ſon grand âge ne s'y fût pas oppoſé. Nous ſentîmes en même temps, que les recherches curieuſes & intéreſſantes de ce judicieux critique, étoient ſuſceptibles d'être perfectionnées ; ſoit en ajoutant de nouvelles recherches aux ſiennes, ſoit en corrigeant quelques erreurs qui lui ſont échappées. L'entrepriſe étoit haſardeuſe pour nous. Nous étions encouragés, il eſt vrai, par le vœu de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres au ſujet d'une *Bibliothèque Françoiſe*. « Comme cette Bibliothèque, eſt-il dit (dans l'Analyſe d'un *Mémoire* de M. Falconet, lu en 1727, *ſur nos premiers Traducteurs François, avec un Eſſai de* Bibliothèque Françoiſe) « auroit un objet trop vaſte, il ſuffiroit » d'entreprendre la correction de La Croix du Maine » & de du Verdier... Un des ſavans hommes de ce » ſiècle (M. de la Monnoye) ajoute M. Falconet, » a déjà corrigé ces deux Bibliographes avec la dernière » exactitude, & il faut eſpérer que quelque occaſion fa- » vorable nous procurera la jouiſſance de ſon travail (*). »

(*) Voy. Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Tom. VII, pag. 299 de l'Hiſtoire des Ouvrages de cette Académie.

D'heureuſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſatisfaction, ſe deſſaiſit en notre faveur de ce précieux Ouvrage, à la prière de M. de Foncemagne, de l'Académie Françoiſe.

Après avoir examiné ce Manuſcrit attentivement, nous jugeâmes de quelle utilité pouvoit être en effet une Edition nouvelle des *Bibliothèques Françoiſes*, avec les ſeules remarques de M. *de la Monnoye*, & telle qu'il l'auroit donnée, ſi ſon grand âge ne s'y fût pas oppoſé. Nous ſentîmes en même temps, que les recherches curieuſes & intéreſſantes de ce judicieux critique, étoient ſuſceptibles d'être perfectionnées ; ſoit en ajoutant de nouvelles recherches aux ſiennes, ſoit en corrigeant quelques erreurs qui lui ſont échappées. L'entrepriſe étoit haſardeuſe pour nous. Nous étions encouragés, il eſt vrai, par le vœu de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres au ſujet d'une *Bibliothèque Françoiſe*. « Comme cette Bibliothèque, eſt-il dit (dans l'Analyſe d'un *Mémoire* de M. Falconet, lu en 1727, *ſur nos premiers Traducteurs François, avec un Eſſai de* Bibliothèque Françoiſe) « auroit un objet trop vaſte, il ſuffiroit » d'entreprendre la correction de La Croix du Maine » & de du Verdier... Un des ſavans hommes de ce » ſiècle (M. de la Monnoye) ajoute M. Falconet, » a déjà corrigé ces deux Bibliographes avec la dernière » exactitude, & il faut eſpérer que quelque occaſion fa- » vorable nous procurera la jouiſſance de ſon travail (*). »

(*) Voy. Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Tom. VII, pag. 299 de l'Hiſtoire des Ouvrages de cette Académie.

D'heureuſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

D'heureuſes circonſtances nous avoient fait recouvrer le Manuſcrit de M. de la Monnoye ; l'*occaſion* deſirée depuis ſi long-temps nous paroiſſoit *favorable* ; mais pouvions-nous nous flatter d'être en état de la ſaiſir ? Nous n'aurions pas perſiſté dans le deſſein de nous charger d'un travail qui exige, avec des connoiſſances très-étendues, un goût sûr & une critique exacte & éclairée, ſi nous n'avions pas eu lieu de compter ſur les ſecours de Meſſieurs *de Foncemagne*, *de la Curne de Sainte-Palaye* & *de Bréquigny*. Ces ſavans Académiciens diſſipèrent en partie nos craintes, en nous offrant avec bonté de nous aider de leurs recherches & de leurs conſeils. Ils nous permirent même de les nommer dans le Proſpectus de cette nouvelle Edition, propoſée par ſouſcription. Leur honnêteté alla plus loin encore ; ils nous confièrent toutes les remarques que feu M. Falconet avoit faites ſur différens ſujets, afin d'y choiſir tout ce qui pourroit convenir à notre Ouvrage, & de joindre ces remarques à celles de M. de la Monnoye.

Nous ſavions d'ailleurs que M. le Préſident de Bourbonne, petit-fils de l'illuſtre Préſident *Bouhier*, poſſédoit un Exemplaire de chacune de ces Bibliothèques, enrichies de notes marginales, de la main de ce ſavant Magiſtrat, l'admirateur & l'ami de M. de la Monnoye. Dès que M. le Préſident de Bourbonne fut inſtruit de notre deſſein, il nous communiqua le plus obligeamment du monde ces deux Bibliothèques, & nous laiſſa la liberté d'en faire uſage.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nous étions ſans doute aſſez riches, en raſſemblant les différentes remarques de ces excellens Littérateurs ; nous avons oſé cependant y joindre auſſi les nôtres. Mais nous ne les aurions jamais haſardées ( nous le publions ici avec la plus grande reconnoiſſance ) ſans les ſecours que nous avons reçus principalement de M. de Bréquigny, de l'Académie des Belles-Lettres. C'eſt avec la même bonté que M. de Sainte-Palaye nous a ouvert ſes tréſors littéraires : enſorte que ſi les remarques que nous avons ajoutées ſe trouvent être de quelque prix, nous en ſommes redevables à l'amitié dont ces deux ſavans Académiciens nous honorent.

Nous ne laiſſerons pas non plus ignorer les obligations que nous avons à M. l'Abbé Richard, de Dijon, ſi avantageuſement connu depuis long-temps dans la République des Lettres. Les matériaux qu'il nous a fournis, ne ſont pas la moindre partie de notre Ouvrage.

Nous avons donc tâché de rendre, avec de tels ſecours, les *Bibliothèques Françoiſes* de La Croix du Maine & de du Verdier, non-ſeulement plus intéreſſantes, mais plus utiles encore qu'elles ne l'ont été juſqu'à préſent. Les remarques ſuivent immédiatement les Articles, & pour que le lecteur ſache à qui les attribuer, elles portent à la fin le nom de leur Auteur. A l'égard de nos remarques nous nous ſommes contentés de les diſtinguer par de ſimples aſtériſques ou étoiles.

Les additions ou ſupplémens, qui ſe trouvent dans l'une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& l'autre Bibliothèque, ſont ramenés dans cette nouvelle Edition à leurs Articles primitifs, ou rangés ſéparément & ſuivant l'ordre alphabétique, lorſqu'ils forment un Article particulier. Nous donnerons une table exacte des Auteurs, par leurs ſurnoms, à la fin de chaque Bibliothèque.

Indépendamment de cette table, nous en formerons une des *Matières*, c'eſt-à-dire, de tous les Ouvrages divers cités & détaillés, ſoit dans les Articles mêmes des Auteurs dont parlent nos deux Bibliographes; ſoit dans les Remarques qui y ſont jointes, & nous diſtinguerons chaque Ouvrage par le titre qui lui eſt propre; comme, *Théologie*, *Juriſprudence*, *Hiſtoire*, *Poëſie*, *Grammaire*, &c. Cette table nous a paru d'autant plus néceſſaire, qu'en ſatisfaiſant d'un coup-d'œil la curioſité du Lecteur, elle facilitera la recherche des Ouvrages manuſcrits ou imprimés de ces temps éloignés, pour ſavoir s'ils exiſtent encore, ou s'ils ſont perdus ſans retour: elle découvrira même, que quelques Auteurs de nos jours n'ont pris d'autre peine, que de rajeunir celles de ces productions anciennes, qu'ils ont cru devoir être en droit de s'approprier.

M. de la Monnoye nous a ſervi de guide pour corriger les fautes des deux Bibliographes, pour rétablir les noms & les faits qu'ils ont altérés, & l'ordre qu'ils ont interverti, pour corriger en un mot leur orthographe, en conſervant néanmoins celle qui étoit autoriſée par l'uſage.

Nous demanderons quelque indulgence pour les fautes



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui peuvent nous être échappées. Celles qui ſont ſuſceptibles d'*Errata*, ſeront exactement relevées : mais comment réparer celles où nous ſommes tombés, plus par impuiſſance de faire mieux, que par négligence ? Nous cherchons moins à déſarmer la critique par cet aveu, qu'à l'adoucir : car elle eſt néceſſaire, & ne révolte l'amour-propre qu'autant qu'il eſt aveugle & ridicule.

Pour faire connoître maintenant en peu de mots nos deux Bibliographes, nous abrégerons ce qu'en a dit M. de la Monnoye, dans la Préface qu'il comptoit mettre à la tête de la nouvelle Edition des Bibliothèques Françoiſes, & qu'on a inſérée à la fin du ſecond volume de ſes *Œuvres Choiſies*, pag. 451 de l'Edition *in*-4°. (*)

*François Grudé*, ſurnommé *la Croix du Maine*, d'une terre qu'il avoit dans le Maine, appelée *La Croix*, naquit, en 1552, au Mans. Il paroît qu'il tire ſon origine de Sablé, petite ville du Maine, où exiſtoit une famille du nom de *Grudé*. Cependant il n'a jamais pris ce nom. Il s'eſt contenté de le déſigner par la lettre initiale G, à la tête de ſon Diſcours, adreſſé au Vicomte de Paulmy, en 1579.

(*) Cette Préface n'eſt inſérée que dans l'Edition *in*-4°. des *Œuvres Choiſies de Bernard de la Monnoye*, 1770, dont le ſieur Des Ventes le père, Libraire à Dijon, eſt le ſeul Editeur. On ne ſait pas pourquoi il a retranché de l'Edition *in*-8°. qu'il a donnée en même temps, *cette Préface* que nous lui avions communiquée. Nous n'avons aucune part à ces deux Editions. Nous avons fourni ſeulement les *Mémoires Hiſtoriques ſur la vie & les Ecrits* de ce ſavant Critique, que l'on trouve à la tête du premier volume.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

De tous les Recueils que ce laborieux Bibliographe avoit faits, ſa ſeule Bibliothèque Françoiſe nous reſte. Dorat en a parlé très-avantageuſement, ce qu'il n'a pas fait des autres recherches de cet Auteur. Il eſt à préſumer que ſi elles euſſent été de quelque utilité, elles auroient été conſervées.

La Croix du Maine préparoit deux Bibliothèques à la fois; l'une qu'il a nommée *la Grande*, mais qui n'a point paru : l'autre qu'il a intitulée *Premier Volume*, & qu'on peut appeler *la Petite*, eſt celle que nous donnons, & dont il parle dans ſon Diſcours au Vicomte de Paulmy, ſous le titre d'*Epitome de la Grande*. Il avoit également promis une Bibliothèque Latine, & n'a point tenu ſa promeſſe. Il eſt mort fort jeune. Nous n'avons de lui, en Latin, que le court éloge funèbre qu'il fit de ſon ami du Monin, aſſaſſiné à Paris la nuit du Mercredi 5 Novembre 1586, imprimé l'année ſuivante chez Etienne Prevoſteau, ſous le titre de *Tombeau* (*) *de Jean-Edouard du Monin*. Cet éloge pourroit ſervir peut-être à fixer l'époque de la mort de La Croix du Maine, parce qu'en effet, depuis cette époque, cet Auteur n'a donné aucun Ouvrage.

On croit communément que La Croix du Maine étoit Huguenot. Ménage le premier l'a écrit; d'autres après lui l'ont répété. Le ſoin que La Croix du Maine prend de diſſimuler ſa penſée, & de parler quelquefois le langage Catholique; l'art avec lequel il ſait adoucir ſes expreſ-

(*) Cet Eloge eſt rapporté par M. de Beauchamps dans ſes *Recherches ſur les Théâtres*, ſecond âge, pag. 58 & 59 de l'Edition *in*-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſions ; le ménagement dont il uſe envers les deux partis ; ſon attention à ne rien laiſſer échapper d'injurieux contre *Favel*, *Calvin*, *Viret*, *Béze* & autres fameux Miniſtres ; non plus que contre les Docteurs *le Picart*, *de Mouchy*, *de Sainctes*, &c. leurs adverſaires, peuvent en effet confirmer le ſentiment de Ménage & de ceux qui l'ont ſuivi. Voilà tout ce qu'on a pu découvrir touchant La Croix du Maine.

*Antoine du Verdier*, Sieur *de Vauprivas*, Gentilhomme, naquit à Montbriſon le 11 Novembre 1544. Son nom de famille étoit *Verd*, comme l'établiſſent pluſieurs actes publics, où il eſt nommé *Antoine Verd du Verdier*. Il prit ſon ſurnom, d'une maiſon qu'il poſſédoit à *Vauprivas*. Indépendamment de ſes charges & qualités, rapportées dans La Croix du Maine, Antoine du Verdier étoit Gentilhomme ordinaire de la maiſon du Roi. La fortune conſidérable dont il jouiſſoit, lui fournit les moyens de ſatisfaire ſon goût pour les livres, & de former la plus riche Bibliothèque qu'on pût avoir alors, compoſée de livres tant imprimés que manuſcrits, Grecs, Latins, François, Eſpagnols & Italiens. Il les communiquoit volontiers aux Gens de Lettres, & ſouvent même il leur donnoit ceux dont ils pouvoient avoir beſoin. C'eſt ainſi qu'il fit préſent du Manuſcrit de Polybe à Caſaubon, qui l'avoit prié, par ſa lettre du 28 Août 1596, de le lui prêter ſeulement. Joſeph Scaliger profita de la même manière, de pluſieurs Manuſcrits Arabes. Antoine du Verdier mourut le 25

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Septembre 1600, laiſſant un fils unique, nommé *Claude du Verdier*, héritier univerſel des grands biens de ſon père, mais qu'il diſſipa entièrement pour ſuivre un procès, après la perte duquel il ne traîna plus qu'une vie longue, obſcure & miſérable.

Les Ouvrages de nos deux Bibliographes ont eu à-peu-près la même deſtinée. Celui qu'ils ont intitulé, à l'envi l'un de l'autre, *Bibliothèque Françoiſe*, eſt le ſeul eſtimable, & qui ait ſauvé leurs noms de l'oubli.

La Croix du Maine & du Verdier ſe ſont diſputé la gloire & le mérite de cette entrepriſe. M. de la Monnoye penſe avec raiſon, que La Croix du Maine eſt le premier qui en ait conçu le deſſein, & qui l'ait exécuté. Il ſe fonde ſur la manière naïve dont cet Auteur rend compte de ſon travail, qu'il ſe trouva en état de publier en 1584, âgé ſeulement de trente-deux ans.

*Du Verdier*, à cent lieues de La Croix du Maine, ſans le connoître, ni en être connu, forma, vers 1577, le même projet. Il eſt très-vraiſemblable que chacun de ſon côté étoit inſtruit de ce qui ſe paſſoit, & qu'on leur communiquoit les cahiers à meſure qu'on les imprimoit. Tous deux proteſtèrent de leur bonne foi. Du Verdier cependant pourſuivit ſon Ouvrage avec tant de diligence, que ſur la fin de l'année 1584 (la même année que la Bibliothèque de la Croix du Maine fut imprimée à Paris) la ſienne le fut à Lyon.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

On peut aiſément apprécier le mérite & l'utilité de ces deux Bibliothèques. Celle de La Croix du Maine eſt eſtimée, parce qu'elle a l'avantage d'être écrite avec préciſion, & qu'on y trouve ſouvent des particularités curieuſes ſur la naiſſance & la mort des Auteurs.

Du Verdier s'eſt plus attaché à les faire connoître par leurs Ouvrages, en rempliſſant ſa Bibliothèque d'*Extraits*, quelquefois trop longs, mais toujours intéreſſans pour tout Lecteur qui cherche à s'inſtruire. Ces Extraits d'ailleurs nous mettent au fait d'une multitude de Livres ſinguliers, épargnent la peine de recourir à l'Original, lorſqu'il ne s'agit que d'en prendre une idée, & diminuent le regret de ne pouvoir conſulter l'Ouvrage même, quand on n'eſt pas à portée de l'avoir.

Ce Bibliographe s'eſt aviſé très-judicieuſement de placer à la tête de ſes Articles tout Auteur étranger, ſoit Grec, ſoit Latin, Arabe, Italien ou Eſpagnol, qui a été, & ſouvent plus d'une fois, traduit en François; enſorte que ſi l'on veut ſavoir, par exemple, quelles ſont les Traductions de *Platon*, du Verdier fournit ſur le champ, au mot PLATON, l'éclairciſſement deſiré; éclairciſſement qu'on chercheroit en vain dans La Croix du Maine.

On doit encore ſavoir gré à du Verdier d'avoir indiqué, à la fin de chaque lettre de l'Alphabet, les Livres anonymes, la plupart très-rares.

A l'égard de l'érudition, elle étoit ſuperficielle chez l'un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'un & l'autre Bibliographe. Peu verſés dans la langue Grecque, ils ſe contentèrent d'acquérir la faculté de s'exprimer en Latin. La Croix du Maine & du Verdier poſſédoient aſſez cette langue pour pouvoir compoſer, le premier, ſa Bibliothèque Latine (qu'il n'a point donnée;) & le ſecond, ſon Supplément de *GESNER*. Quant à la diction Françoiſe, quoique celle de La Croix du Maine ſoit très-incorrecte, elle eſt plus ſupportable que celle de du Verdier, lequel, outre les vices du terroir, gâtoit encore le peu de ſtyle qu'il avoit, par ſes lectures Latines & Italiennes, & par ſon affectation à inventer pour ſes Livres des titres Grecs, qu'il ne ſavoit pas même orthographier.

Malgré les défauts que nous venons de relever dans ces Bibliographes, Joſeph Scaliger leur a rendu juſtice à l'un & à l'autre, en avouant l'utilité de leur travail, & le ſecours dont il eſt pour les Savans. Quelle reconnoiſſance en effet la République des Lettres ne doit-elle pas à des hommes, qui, pour ſon ſervice, ont bien voulu ſe charger d'une collection ſi pénible? Ils ont d'ailleurs conſervé le véritable tableau de l'ancienne Littérature Françoiſe, par lequel on peut juger combien elle étoit alors brillante, fertile & ſavante. Mais une choſe digne d'être remarquée, c'eſt que *La Croix du Maine* & *du Verdier*, obligés, par la nature même de leur travail, de donner indifféremment place dans leurs *Bibliothèques* à tous les Auteurs morts ou exiſtans, connus ou anonymes, témoignent le regret qu'ils ont d'y placer ceux, dont les Ouvrages pouvoient, par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

leur impiété ou leur licence, être contraires à la Religion ou aux bonnes mœurs. On doit remarquer encore, qu'en parlant d'un ſi grand nombre d'Auteurs & d'Ouvrages, ils ont été aſſez honnêtes & aſſez retenus pour qu'il ne leur ſoit échappé, ni à l'un ni à l'autre, même la plus légère critique capable de bleſſer la délicateſſe des Ecrivains. « Quand à toute ſorte d'Eſcrits (dit du Verdier en finiſſant » ſa Préface) & libelles diffamatoires, plains d'impoſture » & de calomnie, je les ai déboutez de ma Bibliothè- » que, où ils n'auront aucune place, comme pernicieux » à la République, & ne ſervans qu'à corrompre les » bonnes mœurs & d'apprendre à meſdire ».

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# DISCOURS

## *SUR LE PROGRÈS*

# DES LETTRES EN FRANCE,

*Par M. RIGOLEY DE JUVIGNY, Conſeiller Honoraire au Parlement de Metz.*

LA FRANCE étoit depuis long-temps enſevelie dans les ténèbres de l'ignorance & de la barbarie, lorſque CHARLES V appela près de lui les hommes les plus éclairés de l'Europe, & les encouragea autant par ſon exemple, que par les honneurs & les récompenſes dont il les combla. Son règne annonça les beaux jours qui devoient éclairer, quelques ſiècles après, les Sciences & les Arts. Mais leurs progrès furent inſenſibles ſous les ſucceſſeurs de ce ſage Monarque, ſoit par les malheureuſes circonſtances des temps; ſoit parce qu'ils ne ſentirent pas comme lui, l'utilité de la culture des Lettres, ni combien elles contribuent à rendre un Royaume floriſſant. Enfin FRANÇOIS I les ranima, & mérita d'être ſurnommé leur Père & leur reſtaurateur, titre peut-être moins flatteur pour l'orgueil du maître, mais plus cher à ſa nation & plus précieux à l'humanité. C'eſt à cette époque mémorable, que la lumière ſuccéda pour toujours aux ténèbres, & que l'étude des Lettres produiſit enfin des hommes. On ſentit le beſoin qu'on avoit d'être inſtruit, & l'émulation devint générale. Les livres ſe multiplièrent, & déja leur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nombre étoit assez considérable au seizième siècle, pour faire naître l'idée de former, du nom seul des Auteurs & du titre de leurs Ecrits, un ouvrage non moins utile qu'intéressant.

LES BIBLIOTHÈQUES FRANÇOISES de LA CROIX DU MAINE, & de DUVERDIER, Sieur DE VAUPRIVAS, sont en ce genre le premier monument élevé à la gloire de la Littérature Françoise. Ces deux Auteurs, sans se connoître, & sans s'être communiqué leur dessein, conçurent le même projet, l'exécutèrent, & se disputèrent à l'envi le mérite & l'honneur de l'invention. Mais, sans examiner ici lequel des deux a eu le premier cette idée, nous devons également leur savoir gré de leur travail, & nous avouerons que si les Auteurs dont ils nous ont conservé les noms & indiqué les ouvrages, ne méritent pas tous l'espèce d'immortalité qu'ils leur ont procurée, ils en ont du moins parlé avec une impartialité digne d'éloge.

POUR PEU qu'on jette les yeux sur les ouvrages des anciens Ecrivains François, on voit quels obstacles ils eurent à vaincre, soit pour rendre leurs propres pensées, soit pour faire passer dans une langue encore au berceau les beautés de deux langues, dont le sort étoit fixé, & la supériorité reconnue depuis tant de siècles. Les modèles que l'Antiquité Grecque & Latine présentoit à ces premiers Littérateurs, devoient en même temps exciter en eux le sentiment de l'admiration, & celui du désespoir de les imiter; mais le goût naissoit à mesure qu'ils les étudioient. La langue Françoise, timide, grossière, embarrassée, n'osoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

encore s'élever juſqu'aux Arts & aux Sciences ; elle étoit même obligée d'emprunter pour l'hiſtoire, pour les Actes & les Traités publics, le langage de l'ancienne Rome. Des Fables, des Romans, des Récits de faits & geſtes fabuleux furent long-temps ſon partage ; c'eſt-à-dire, ſes ſeuls objets & tous ſes fruits : elle étoit trop peu féconde pour en produire d'autres, trop pauvre pour atteindre à la richeſſe d'expreſſion qu'exigent les grands ſujets, trop barbare & trop rude, pour peindre avec ſuccès les nuances délicates des ſujets d'agrément. Mais lorſqu'on eût appris à penſer dans les Ecrits d'Athènes & de Rome, lorſque le génie éclairé par ces guides immortels eût pris ſon eſſor, & que l'eſprit ſolidement nourri ne ſe laiſſa plus entraîner au haſard, ou emporter aux caprices de la fantaiſie, avec quelle fierté la langue Françoiſe ne briſa-t-elle pas ſes entraves ? Enrichie des dépouilles de ſes deux rivales, elle eſt enfin parvenue aujourd'hui à les ſurpaſſer en clarté, & à les égaler preſque pour l'énergie, l'expreſſion, la douceur & l'harmonie. Elle ſeroit encore privée de tous ces avantages, ſans l'étude que des hommes, nés pour ſaiſir le beau & le vrai, ont faite de l'Antiquité ; & ſi les Grecs & les Romains exiſtoient aujourd'hui dans toute leur ſplendeur, ne ſeroit-ce pas à bien plus juſte titre, qu'ils ſe diroient encore les Maîtres du Monde ? En effet, à quel haut degré de perfection n'auroient-ils pas porté nos découvertes, utiles ou agréables, ſi elles euſſent été faites de leur temps ? Par conſéquent, quelles richeſſes leurs langues n'auroient-elles pas acquiſes ? Plus les connoiſſances augmentent, plus les idées naiſſent en nombre, ſe développent, s'étendent, s'agrandiſſent, & plus les images qui les expriment, varient, s'animent & ſe multiplient. La variété, l'abondance & la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

richeſſe d'une langue dépendent donc des connoiſſances plus ou moins étendues que nous poſſédons. La langue eſt néceſſairement pauvre chez un peuple ſauvage, dont les idées ne ſont, pour ainſi dire, que des ſenſations, & dont les réflexions & les connoiſſances ne s'étendent pas au-delà de ce qui le touche ou l'environne. Soumis & livré aux ſeuls beſoins de la nature, ſans eux à peine s'appercevroit-il de ſon exiſtence. Quoique plus à plaindre, il n'en eſt guère plus malheureux : car ce malheur de l'état d'ignorance, quelque réel qu'il ſoit, n'eſt ni apprécié ni ſenti que par ceux qui s'élèvent au-deſſus. Le ſauvage, & même le peuple des nations policées, a peu d'idée de ſon ignorance, & n'en a point du tout du ſavoir qui lui manque.

LES ARTS AGRÉABLES ſont les enfans de nos plaiſirs ; les Arts utiles ſont le produit du haſard ou de la néceſſité ; les ſciences au contraire ſont le fruit de nos travaux & de nos veilles. Tous ont leur germe au ſein de la nature, ils n'attendent que le ſouffle du génie pour éclore. C'eſt le génie qui diſtingua particulièrement les Grecs des autres peuples de la terre. Dès qu'ils furent ſortis de la barbarie, qu'ils ceſsèrent d'être errans & pauvres, & qu'ils purent jouir de leurs conquêtes, ils cherchèrent les moyens de reſpirer en paix, ſous l'heureux climat qu'ils avoient choiſi. Avides de s'inſtruire, ils allèrent puiſer chez les Phéniciens & les Egyptiens les connoiſſances qui leur manquoient, les Arts dont ils avoient beſoin ; & ils ne tardèrent pas à ſurpaſſer leurs maîtres. Ils adoptèrent une partie de leur Théogonie & de leurs cérémonies religieuſes. Leurs Poëtes, après un long ſéjour en Egypte, où ils s'étoient fait initier dans les Myſtères des Dieux du pays, de retour dans leur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

patrie, chantèrent les premiers ces Divinités étrangères. Ils furent écoutés avec tranſport par des hommes dont l'imagination brûlante s'enflammoit aiſément. La Grèce fut bientôt remplie de Dieux de toute eſpèce : le Ciel, la Terre, les Elémens, tout dans la nature, juſques aux paſſions mêmes, eut des Temples, des Prêtres & des Autels. Tant il eſt vrai que l'eſprit humain, abandonné à ſes ſeules lumières, eſt facile à ſéduire, & ſujet à s'égarer.

HOMÈRE vivoit à-peu-près dans le temps que ce culte nouveau étoit encore dans toute ſa ſplendeur. Quel vaſte champ pour ce génie ſublime & fécond, que ces fables où l'orgueil humain trouvoit à s'exalter, où les paſſions jouoient un ſi grand rôle, où le merveilleux éclipſoit la raiſon, où le menſonge & l'erreur, ingénieuſement traveſtis, & triomphans de la vérité, excitoient, augmentoient ſans ceſſe l'enthouſiaſme d'un peuple amoureux de ſon origine, en lui rappelant le ſouvenir des Héros dont il croyoit deſcendre ! Quoi de plus ſuſceptible d'images agréables, qu'une Religion faite exprès, où tout invitoit les ſens à jouir, où la volupté préſidoit aux myſtères, où l'imagination enfin créoit à ſon gré des Déeſſes & des Dieux ! C'eſt avec ces matériaux ſi légers, ſi brillans, ſi propres à la Poëſie, qu'Homère jeta les fondemens de ſa gloire, & qu'il compoſa ces Ouvrages immortels, dans leſquels il déploya toute la grandeur & toute la beauté de ſon génie. Depuis ce Poëte divin, quelle foule de grands hommes la Grèce n'a-t-elle pas produits ? Poëtes, Orateurs, Hiſtoriens, Philoſophes, tous trouvoient dans leur langue abondante, énergique, harmonieuſe & ſonore, l'expreſſion propre à chaque Art & à chaque ſcience : elle expri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

moit, elle animoit, elle repréſentoit tout ; en un mot, elle étoit en tout genre le pinceau du génie.

IL s'en faut bien que la langue Latine ait eu le même avantage. Les foibles commencemens de la République Romaine ne permirent pas à cette langue d'atteindre d'abord à la perfection. Il importoit, avant tout, aux Romains d'affermir un Empire, qu'ils avoient conquis par les armes. L'auſtérité de leurs premières mœurs n'admettoit ni jeux, ni ſpectacles publics ; & leur langue ſe reſſentit long-temps de cette auſtérité. Les intervalles de repos que laiſſoit la victoire à ce peuple belliqueux, étoient employés à la culture des terres ; & cette vie champêtre, ſi favorable à l'innocence & ſi conforme à la ſageſſe, en tempérant les mœurs, fit perdre inſenſiblement à ce peuple, une certaine férocité, inſéparable du tumulte des armes & de la fureur des combats. Les dépouilles des vaincus, partagées entre les familles de l'Etat & le Tréſor public, n'eurent pas plutôt formé un patrimoine aux particuliers, & aſſuré un fonds à la République, qu'il fallut des Loix. Les Romains eurent recours aux Grecs, qui virent bientôt leurs Dieux avoir un culte & des autels dans Rome, leurs ſciences & leurs Arts y jeter de profondes racines, leurs loix ſervir de baſe aux loix Romaines, & le Sénat ſe former à l'imitation de l'Aréopage. Rome néanmoins, uniquement occupée de ſa gloire, n'emprunta des Grecs que ce qui pouvoit contribuer à ſon élévation & à ſon agrandiſſement. Un gouvernement ſage, une politique habile & profonde, une ſuite non interrompue de victoires, des mœurs que le luxe n'avoit point encore amollies ni corrompues, rendoient ſans doute les Romains un peuple illuſtre & redoutable ; mais c'eſt

aux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aux Arts & aux ſciences de la Grèce, dont ils firent une étude ſuivie, qu'ils doivent la portion la plus eſtimable de leur gloire, & celle que le temps reſpectera toujours.

ILS FIRENT donc entrer, dans le plan de l'éducation de la jeuneſſe, l'étude de la langue Grecque, & cette étude étoit la première de toutes. Cependant la fierté Romaine, en faiſant l'aveu de la néceſſité d'apprendre le Grec, ne ſouffroit pas qu'on le parlât publiquement. Il étoit juſte que la langue Latine eût la préférence, puiſqu'elle étoit la langue de la nation. Cette préférence, loin de lui nuire, lui ſervit beaucoup, par l'application que l'on mit à étudier les principes de l'une & de l'autre langue à la fois. Cette étude n'étoit pas ſeulement celle de la jeuneſſe, elle l'étoit encore de l'âge avancé. Caton en faiſoit les délices de ſa vieilleſſe ; & Cicéron lui-même, le plus éloquent des Romains, eût été peut-être moins admiré, moins digne de l'être, ſans les leçons qu'il prit des Rhéteurs & des Philoſophes Grecs.

C'EST AINSI que les Romains, non moins ingénieux, non moins ſpirituels que les Grecs, les reconnoiſſoient cependant pour leurs maîtres. Ils l'étoient en effet, par la longue habitude qu'ils avoient des ſciences & des Arts ; ſource de l'abondance & de la richeſſe de leur langue, dont nous ignorons l'origine & l'accroiſſement, puiſqu'elle étoit dans toute ſa perfection & dans toute ſa beauté du temps d'Homére, le modèle de tous ceux qui ont écrit après lui : on ne voit pas du moins qu'elle ait varié depuis ; au lieu qu'on ne peut fixer l'époque de la perfection de la langue Latine, qu'au ſiècle d'Auguſte. Avant



EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette époque, elle avoit ſans doute de la force & de la majeſté, parceque c'étoient des Républicains qui la parloient; mais elle n'avoit pas cette douceur, cette élégance, cette urbanité, qu'une Cour polie & voluptueuſe ſut y répandre; car les mœurs influent ſur la langue, autant que le génie, témoin l'Atticiſme & le Laconiſme : l'un étoit le fruit de tous les Arts & de toutes les Sciences dont Athènes étoit l'aſile; l'autre répondoit à la ſévérité des mœurs de Lacédémone, où l'on ne cultivoit que les vertus du plus auſtère patriotiſme.

LA LANGUE LATINE n'a donc pu ſe perfectionner que lentement, & à meſure que le luxe adouciſſoit les mœurs, & les corrompoit. Ce fut la ſuite de la conquête de la Grèce par les Romains. Alors la Tragédie & la Comédie abandonnèrent Athènes, & ſe réfugièrent dans Rome, où elles reprirent un nouvel éclat. Les Poëtes Tragiques & Comiques trouvèrent dans les Grecs des modèles admirables, & en profitèrent. Nous ne pouvons guères juger de la Tragédie Latine, que ſur les pièces qui nous reſtent ſous le nom de Séneque, bien inférieures en tout aux Tragédies Grecques. La Comédie, au contraire, eut un ſort plus heureux, & ne démentit point ſon origine. Elle eut à la vérité ſes différens âges *tirés de la rudeſſe ou de la politeſſe des plumes qui la traitèrent*, comme le remarque le P. Brumoy dans ſon Diſcours ſur la Comédie Grecque. Livius Andronicus, Nevius, Ennius même, étoient à l'égard des Romains du ſiècle d'Auguſte, ce que ſont aujourd'hui pour nous les Jodelles & les Garniers. Pacuvius, Cecilius & Accius, rempliſſent l'intervalle du ſecond âge juſqu'à Plaute. Le bel âge de la ſcène Co-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mique Latine ne commença qu'à ce Poëte, qui mérita les ſuffrages de ſon temps, malgré les défauts & les irrégularités de ſes pièces, par l'enjouement & le ſel de la ſatire qu'il ſut y répandre, par la fertilité de ſon génie, par la ſimplicité de ſes ſujets, par ſes ſaillies plaiſantes & par ſes bons mots, qu'Horace cependant ne paroît pas approuver (*). Mais Térence, dont le ſtyle ſimple, noble, élégant & poli, joint à la connoiſſance parfaite des mœurs, & à la vérité frappante des caractères, fit dire à l'envie que Scipion & Lælius avoient plus de part que lui à ſes Comédies; Térence, dis-je, en copiant Ménandre, fut le premier qui donna le modèle de la bonne Comédie, & la fit goûter. Cependant, quoiqu'il poſſédât ſeul le talent de faire paſſer dans l'idiome Latin, toute la douceur de l'idiome Grec, il ne put pas en rendre toute la richeſſe & toutes les beautés. Virgile lui-même, le ſeul Poëte digne de traduire Homère, éprouva les mêmes difficultés. Ces difficultés proviennent, ſuivant Quintilien (**), de ce que la langue Latine, peu riche & peu féconde, eſt obligée de ſe ſervir de métaphores & de circonlocutions, pour exprimer beaucoup de choſes qui n'ont point de nom propre; & dans celles, ajoute cet excellent Rhéteur, qui ont une dénomination, la diſette de la langue eſt ſi grande, qu'elle ramène ſouvent les

(*) At veſtri Proavi Plautinos & numeros &
Laudavêre Sales, nimiùm patienter utrumque
Nè dicam ſtultè mirati... HOR. *de Arte Poët.*

(**) « His illa potentiora, quod res plurimæ carent appellationibus, ut eas » neceſſe ſit *transferre* aut *circumire* : etiam in iis quæ denominata ſunt, » ſumma paupertas in eadem nos frequentiſſimè revolvit. At illis, non ver» borum modò, ſed linguarum etiam inter ſe differentium copia eſt ». QUINT. Lib. XII, Cap. 10.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mêmes termes ; au lieu que les Grecs étoient riches, non-ſeulement en mots, mais en idiomes tous différens les uns des autres. Tels ſont les défauts qu'on reprochoit à la langue Latine ; auſſi les Ecrivains, pour les éviter, ſe ſervoient-ils de termes Grecs (*) toutes les fois qu'ils vouloient donner, à leur proſe ou à leurs vers, plus de douceur & d'harmonie. Ce n'étoit pas le ſeul avantage qu'ils en tiroient : ils trouvoient encore chez les Grecs des modèles en tout genre, de ſorte qu'écrire & parler attiquement, c'étoit écrire & parler de la manière la plus pure. *Atticè dicere, eſſe optimè dicere.* Or, ſi les Maîtres de l'éloquence, les Cicéron, les Hortenſius, les Quintilien ; ſi les plus grands Poëtes & les plus beaux génies de Rome, Virgile & Horace, embelliſſoient leurs ouvrages, en imitant les Grecs, pourquoi négligeons-nous ſi fort aujourd'hui ces mêmes modèles, toujours également admirables? Tant de chef-d'œuvres parvenus juſqu'à nous d'âge en âge, & qui ſont depuis tant de ſiècles les délices & l'admiration des gens de Lettres, vraiment dignes de ce nom, prouvent bien la ſupériorité des Grecs & des Romains ; & ſi leurs langues ſont devenues celles du monde ſavant, c'eſt moins encore par leur beauté, leur richeſſe & leur énergie, que par le génie, le goût, le naturel & le ſublime, qui brillent dans les ouvrages immortels que ces grands hommes nous ont laiſſés. Diſons plus, ces deux langues ont été conſervées de préférence à celles de tant d'autres peuples contemporains, parce que la Providence, en permettant qu'elles ſerviſſent de barrière contre l'igno-

(*) « Itaque tantò eſt ſermo Græcus Latino jucundior, ut noſtri Poëtæ, » quoties dulce carmen eſſe voluerunt, illorum id nominibus exornent ». *Id. Ibid.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rance, les avoit deſtinées en même temps à tranſmettre les oracles des divines Ecritures, & à devenir l'une & l'autre par ce moyen, la langue univerſelle de toutes les Nations éclairées par la lumière de l'Evangile (*).

LES AUTEURS GRECS furent connus des Gaulois, preſque en même temps que des Latins. Marſeille, fondée par une Colonie de Phocéens ſortis de l'Ionie, reſſentit la première l'heureuſe influence des ſciences & des arts. Son Académie, tout-à-coup célèbre, devint bientôt la rivale de celle d'Athènes, & même rivale préférée. L'alliance des Romains avec la République de Marſeille, leur facilita la conquête des Gaules, qu'ils méditèrent long-temps avant que de l'entreprendre. Ainſi les Gaulois n'ont connu les ouvrages de l'Antiquité Latine, que ſous la domination des Romains, accoutumés à impoſer aux vaincus la néceſſité d'apprendre, de parler & d'écrire la langue des vainqueurs; car leur politique étoit d'étendre l'uſage de leur langue auſſi loin que leurs conquêtes : politique négligée par les Grecs, & à laquelle la langue Latine eſt redevable de la gloire d'être conſtamment demeurée la langue vulgaire de tous les gens de Lettres; tandis que la langue Grecque n'eſt aujourd'hui bien connue que d'un petit nombre de Savans.

(*) Aucune langue des anciens peuples ne ſubſiſte. Elles ſont toutes enſevelies dans la nuit des temps. Les Juifs mêmes, après leur longue captivité à Babylone, oublièrent leur propre langue, & apprirent le Chaldéen, dont le génie étoit à-peu-près le même que celui de l'Hébreu. Depuis ce temps, on ne trouve plus chez les Juifs l'Ecriture Sainte qu'en lettres Chaldaïques. Ils formèrent alors un Grec mêlé d'Hébraïſmes, qu'on appelle le *langage Helleniſtique :* la verſion des Septante eſt en ce langage. Les Samaritains ſeuls ont conſervé le Pentateuque en anciens caractères Hébraïques. Quant à nous, les Saintes Ecritures ne nous ont été tranſmiſes qu'en Grec ou en Latin ; les ſeules langues que l'Egliſe ait adoptées.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

QUOI QU'IL EN SOIT, les Gaulois, en ſubiſſant la loi du vainqueur, y trouvèrent un très-grand avantage. Inſtruits déjà, ils joignirent de nouvelles connoiſſances à celles qu'ils avoient acquiſes. La langue Latine, dans laquelle ils ſe perfectionnèrent, juſqu'à la parler avec l'élégance & la pureté la plus grande, remplaça peu-à-peu l'idiome vulgaire, & leur ouvrit le chemin des honneurs & des dignités. On les vit bientôt occuper les premières places de la République, qui ne ſe donnoient qu'au mérite, & qu'on ne peut en effet remplir dignement, que lorſqu'on ſait penſer & parler aſſez bien, pour faire penſer les autres.

L'ÉTUDE des Belles-Lettres, cultivée de tout temps dans les Gaules, étoit négligée, ou pour mieux dire, tout-à-fait ignorée des Romains. Les Gaulois leur en inſpirèrent le goût. Toute la Littérature ſe bornoit alors à la Rhétorique & à la Poëtique. Les Romains, toujours ſous les armes, accoutumés à des exercices violens, ne connoiſſoient point ceux du paiſible Lycée. Ils étoient plus Soldats que Poëtes & Orateurs; mais ils le devinrent par la ſuite. Ils établirent des Ecoles publiques, où ils ſe plaiſoient à venir entendre les leçons des Gaulois. On peut juger de la célébrité de ces Ecoles, du mérite & de l'habileté des maîtres qui y préſidoient, par leurs diſciples, au nombre deſquels on trouve les noms illuſtres de Ceſar & de Cicéron. Temps heureux, où pour entrer dans les charges, pour parvenir aux premières dignités & commander aux autres, il falloit un mérite réel & des talens reconnus! Il étoit donc de l'intérêt des Gaulois d'étudier avec ſoin la langue Latine, puiſque, ſans cette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

étude, leur éloquence leur devenoit inutile : d'ailleurs la néceſſité leur en faiſoit une loi. Comment auroient-ils pu défendre dans les Tribunaux, dont les Juges étoient Romains, leur innocence ou leurs droits attaqués ? Indépendamment de ce motif de néceſſité, ils en avoient un autre d'émulation ; ils étoient aſſurés, en poſſédant bien cette langue, de devenir membres de la République, & par conſéquent de pouvoir prétendre aux charges les plus éminentes du gouvernement. Si les Gaulois n'euſſent été qu'un peuple ignorant & guerrier, une fois vaincus, ils euſſent honteuſement langui ſous la domination Romaine ; mais l'amour des ſciences élevoit trop leur ame, pour ne pas leur inſpirer une noble émulation, & c'eſt par-là qu'ils ſe firent reſpecter de leurs vainqueurs. Rome, toute guerrière encore, & ne connoiſſant d'autre gloire que celle des armes, apprit ainſi des Gaulois, qu'il étoit une autre gloire plus digne du ſage & plus utile, celle des Lettres. Telle eſt la force de l'exemple, le génie le ſaiſit en maître. Les Romains profitèrent des inſtructions des Gaulois : les Gaulois à leur tour perfectionnèrent leurs connoiſſances dans le commerce établi entre eux & les Romains : l'ardeur pour les Lettres étoit générale, & Rome & les Gaules pouvoient à l'envi ſe diſputer l'avantage de produire & de poſſéder dans leur ſein le plus grand nombre d'hommes illuſtres.

CES BEAUX JOURS s'éclipsèrent à la chûte de l'Empire Romain. Les Gaules devinrent la proie d'hommes ſauvages & féroces, ſortis des antres du Nord & des bois de la Germanie. Elles ſe trouvèrent infeſtées de ces Barbares, qui, tour-à-tour, leur impoſoient des fers ; & les Francs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

furent les derniers qui s'en emparèrent pour toujours. Peu ſenſibles aux charmes des Lettres, ces nouveaux Maîtres, après avoir exterminé les hommes de leur temps, mutilèrent encore les générations à venir, en brûlant les livres & détruiſant les monumens qui auroient pu faire revivre le goût & le génie. Les Gaulois, accablés ſous le joug, ne s'occupèrent plus qu'à le rendre moins dur, & à ſe procurer la ſubſiſtance. Ainſi commença la décadence des Lettres : l'eſprit de la nation Gauloiſe s'abâtardit inſenſiblement, & des ſiècles ont à peine ſuffi pour réparer une perte ſi fatale aux Arts & aux Sciences.

MALGRÉ les ténèbres de l'ignorance qui paroiſſoient ſe répandre de plus en plus, malgré cette fureur groſſière & barbare qui ſembloit devoir tout détruire, la Providence veilloit à la conſervation des précieux ouvrages de l'Antiquité, en inſpirant à de pieux Solitaires le ſoin d'en copier les originaux. Les ſublimes productions des plus grands génies d'Athènes & de Rome, trouvèrent un aſile aſſuré dans les retraites de la Religion, & c'eſt de-là qu'elles ont paſſé de ſiècle en ſiècle juſqu'à nous. L'Egliſe qui avoit adopté les langues Grecque & Latine, les parla toujours ; & ſans elle, l'ignorance eût prévalu. Mais il falloit des hommes retirés du monde, conſacrés à la retraite par choix, à l'étude par goût, au travail par devoir, animés du même eſprit & du même zèle, vivant en commun ſous un même régime, qui vouluſſent employer les loiſirs de leur ſolitude, à la faſtidieuſe occupation de tranſcrire ſans ceſſe. C'eſt pour le bonheur des ſciences & des lettres, que ces Corps ont ſubſiſté : jamais des Particuliers, diſſipés par les affaires domeſtiques, détournés par celles du dehors,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ehors, n'auroient pu ſe livrer à un travail ſi long & ſi pénible ; & c'eſt un des grands avantages qu'on ait tiré de ces laborieux & ſavans Solitaires, qui, du fond de leur retraite, éclairoient le monde qu'ils avoient quitté.

Les Moines poſſédoient & conſervoient tous ces chef-d'œuvres de l'eſprit humain, & en jouiſſoient autant que leur état pouvoit le permettre, tandis que les Grands & toute la Nation croupiſſoient dans la plus honteuſe ignorance. Un jargon barbare ſuccéda à la langue divine des Homère & des Virgile, des Démoſthène & des Cicéron. Comme celle-ci ne conduiſoit plus aux dignités & aux récompenſes, elle fut entièrement oubliée. Alors plus d'émulation, plus d'empreſſement, plus d'attrait pour les ſciences. Chaque jour hâtoit leur ruine ; &, s'il ſe trouvoit encore des hommes qui vouluſſent ſe diſtinguer par leur ſavoir, entraînés par le mauvais goût, incapables de conſulter les originaux, ils abandonnoient ces guides sûrs, pour ne ſuivre que des abréviateurs infidèles. Cette négligence, ou plutôt ce mépris pour les bons modèles, porta la corruption du goût à un tel excès, qu'il ſembloit que les ouvrages de l'Antiquité n'euſſent jamais exiſté, ou qu'ils duſſent être pour toujours enſevelis dans la pouſſière des Cloîtres.

On n'eut pas ſeulement à déplorer alors la perte des Arts & des Lettres, on eut à gémir encore ſur l'oubli des Loix & ſur la ruine entière des mœurs ; ſuites inévitables de l'ignorance, dont les ravages ſont d'autant plus funeſtes, que, par-tout où elle règne, il n'exiſte point de vertu, & qu'au contraire le vice y domine dans toute ſa force ſans frein & ſans remords.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

QUELS QUE ſoient les avantages de l'homme ſur tous les autres Êtres de la nature, il a beſoin que l'inſtruction développe les facultés de ſon ame, féconde ſon eſprit, touche ſon cœur, fixe ſes idées morales & phyſiques, lui démontre la néceſſité d'obéir à la raiſon, lui apprenne à connoître la juſtice, à ſe la rendre à lui même & aux autres, en domptant ſes paſſions & en évitant les actions nuiſibles à la ſociété : de-là naîtra l'amour de la ſageſſe, fondé ſur le ſentiment lumineux du vrai, du juſte ; ſentiment qui ſeul peut lui ſervir de guide pour marcher conſtamment dans le ſentier de la vertu, & le détourner de la voie du vice. S'il n'eſt pas éclairé, de combien d'illuſions & d'erreurs ſon eſprit brut ne ſera-t-il pas offuſqué ? Quels devoirs remplira-t-il s'il les ignore ? Et il les ignorera, s'il n'eſt conduit que par un inſtinct aveugle. Pour qui aura-t-il de l'amour & de la reconnoiſſance, de l'obéiſſance & du reſpect, ſi ſon cœur vide de ſentiment n'en connoît pas la néceſſité & n'en ſait pas même apprécier la valeur ? Borné par ſa nature à ſes ſeuls appétits, ſemblable aux animaux par ſes beſoins, qu'aura-t-il au-deſſus d'eux, s'il n'a pas même la honte de leur reſſembler ? C'eſt là pourtant l'état auquel voudroit nous réduire un de ces Philoſophes nouveaux, qui emploie toute ſon éloquence à ſoutenir les plus étonnans paradoxes. Quoi ! parce que quelques hommes, ſe diſant ſages, & qui ne ſont qu'orgueilleux & hardis, abuſent de leur talent pour corrompre les eſprits, & déraciner ces principes ſi néceſſaires à notre bonheur : qu'il eſt des vertus à pratiquer & des vices à fuir ! Quoi ! parce qu'ils oſent combattre la vérité par des argumens puiſés dans les ſources impures du menſonge, & qu'ennemis nés de la ſociété

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ils ſe plaiſent à jeter le trouble dans les ames foibles, pour les abandonner enſuite au tourment affreux du doute ou du déſeſpoir ! Enfin parce qu'eux-mêmes, punis d'avance par les reproches ſecrets de leur propre conſcience, cachent en faux braves l'inquiétude qui les dévore, & fiers de leurs vaines lumières, ne cherchent à les répandre que pour éblouir & pour égarer les victimes qu'ils ſurprennent ; ſemblables à ces feux trompeurs, dont la funeſte clarté ne ſert pendant la nuit, qu'à augmenter la terreur de celui qui voyage, & à redoubler l'horreur de l'obſcurité ; il faudra bannir de l'univers toute vertu & toute vraie ſcience, rompre tous les liens de la ſociété, vivre eſclaves de l'ignorance & de nos paſſions, abjurer en un mot pour toujours les droits ſacrés de l'humanité ! Non, ſi la ſcience eſt une arme fatale, ce n'eſt qu'entre leurs mains. Elle ne nous eſt donnée que pour nous conduire, & ne leur a ſervi que pour les égarer. Le goût de la vérité, l'amour de la ſageſſe, voilà la vraie ſcience de l'homme ; c'eſt d'elle que dépend notre bonheur, la paix du cœur la ſuit, & l'ame du ſage qu'elle gouverne, libre & calme au milieu de la priſon qu'elle habite, jouit déja de l'immortalité qui l'attend.

C'EST au ſein de l'ignorance, que naquirent les déſordres qui déſolèrent toutes les conditions. Elle enfanta les premières erreurs qui affligèrent l'Egliſe, & tout concourut au progrès du mal. L'éducation, ſi celle qu'on donnoit alors mérite d'être honorée de ce nom, conſiſtoit à apprendre à lire, encore n'étoient-ce que ceux qu'on deſtinoit à l'Etat Eccléſiaſtique, qui la recevoient. On avoit entièrement oublié l'uſage de la langue Latine, & l'on ne parloit, on n'écrivoit plus qu'en langue



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Romance, ou ruſtique ; c'eſt-à-dire, dans un idiome barbare, mêlé d'un Latin corrompu. Auſſi quels écrits vit-on éclore ? Comme le goût tient à la vérité, & qu'il étoit perdu depuis long-temps, le faux prit la place du vrai. L'Hiſtoire traveſtie perdit ſon exactitude & ſa ſévérité ; les Romans, digne nourriture des eſprits vides & inappliqués, pleins d'un merveilleux abſurde, firent les délices d'une imbécille oiſiveté. Le ſuccès de ce nouveau genre d'écrits, dont la durée fut longue, n'a rien qui doive étonner. Quoique l'homme ſoit né pour connoître & pour aimer la vérité ; l'erreur, l'illuſion & le menſonge aſſiégent ſon berceau. Comment les en écarter, ſi ce n'eſt par l'inſtruction ? Quiconque eſt ſans principes, eſt néceſſairement ſans goût, ſans ſageſſe & ſans vertu. Séduit par ſes ſens, il s'abandonne à la pente la plus facile, & c'eſt celle du vice. Envain portons-nous en nous-mêmes le germe des plus belles qualités, il faut le féconder ; la raiſon veut être éclairée, & ſi le nom ſacré de la vérité n'a jamais frappé notre oreille & pénétré juſqu'à notre ame, tout ce qui nous environne a droit de nous ſéduire & de nous tromper. L'éducation eſt notre ſauve-garde & peut ſeule nous garantir de ce danger : or elle manquoit dans ces temps barbares ; il n'eſt donc pas ſurprenant que les fables & les contes les plus abſurdes aient été préférés à la vérité, l'ignorance y conduiſoit, le ſuppoſoit, l'exigeoit ; au lieu que chez les Grecs & les Romains, les Fables, ou plutôt les Apologues moraux, étoient le fruit d'une imagination brillante, de la politeſſe & de l'érudition, comme l'ont judicieuſement remarqué les Auteurs de l'Hiſtoire Littéraire de la France (*).

(*) Hiſt. Litt. de la France, Tom. VI, pag. 12.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CE N'EST PAS néanmoins que quelques Princes n'aient tenté de favoriſer les Lettres ; mais les obſtacles qu'ils avoient à vaincre, ſe renouvelant ſans ceſſe, rendirent leurs efforts inutiles. L'ignorance avoit jeté de trop profondes racines, pour pouvoir facilement arrêter ſes progrès.

LA POÉSIE eſt peut-être le ſeul Art auquel nous ſoyons redevables de la conſervation des Lettres. On ne la cultive pas ſans un peu de goût & de génie. Quelque ignorant ou malheureux que ſoit un peuple, il chante même ſes malheurs ; & c'eſt à l'aide de la Poëſie qu'il charme ſes ennuis, calme ſes inquiétudes, oublie ſa misère, célèbre ſes plaiſirs, & rend hommage à la Divinité. Le Poëte alors choiſit un langage moins vulgaire pour s'exprimer, & ce langage imparfait & groſſier s'épure & s'adoucit inſenſiblement, ſur-tout quand c'eſt un homme de génie qui l'emploie. Si d'un côté les Romans nuiſirent à l'Hiſtoire, de l'autre ils furent favorables à la Poëſie, étant preſque tous écrits en vers. Ce goût pour la Poëſie eſt naturel aux François : on a même remarqué que le moindre évènement, ſérieux ou comique, étoit toujours le ſujet d'une Chanſon, & c'eſt de-là qu'eſt né le Vaudeville.

LES TOURNOIS (*), cette eſpèce de jeux militaires, preſqu'auſſi meurtriers que la guerre, qui tiroient leur origine de l'ancienne Chevalerie, contribuèrent également à faire fleurir le règne de la Poëſie. Le ſang qu'on y répandoit en éloigna d'abord les femmes : mais lorſque ce ſexe, ſenſible à la gloire autant qu'à la galanterie, fait

(*) Voy. les excellens *Mémoires* de M. de la Curne de Sainte-Palaye *ſur l'ancienne Chevalerie.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour n'éprouver & n'inſpirer que de douces émotions, eût ſurmonté ſa répugnance, il accourut en foule à ces ſpectacles; l'honneur & l'amour devinrent l'ame de ces combats. Les Chevaliers, armés par les Dames, parés de leurs dons, animés par leur préſence, faiſoient des prodiges de valeur & d'adreſſe. On leur diſoit avant la joûte :

Servants d'amour, regardez doucement
Aux échaffauts, Anges de Paradis,
Lors joûterez fort & joyeuſement,
Et vous ſerez honorés & chéris.

Le Tournoi fini, ils ſe préſentoient, couverts d'une glorieuſe pouſſière, pour recevoir de la Beauté, ſouveraine de ces jeux ſolennels, le prix de leur victoire. Leurs hauts faits d'armes devenoient bientôt le ſujet des converſations publiques & particulières, & l'objet des poëmes & des chanſons que chantoient les Dames & les Demoiſelles, accompagnées du ſon des inſtrumens. Ces jeux, devenus les ſpectacles les plus intéreſſans de la nation, ſe célébroient avec autant d'appareil, que de magnificence. Ils étoient annoncés par des Hérault: les Chevaliers s'y préparoient long-temps d'avance, & il falloit être ſans reproche pour y être admis. Le concours de la nobleſſe de tous les pays du monde, & de la plus belle jeuneſſe, compoſoit la plus nombreuſe & la plus brillante aſſemblée. La beauté des Dames, l'éclat & la richeſſe de leurs atours & de leurs habillemens, (dont elles ſe dépouilloient quelquefois pour en revêtir les Chevaliers), la valeur & le nom des Héros, tout devoit animer la Poëſie, & l'inviter à joindre ſes chants aux acclamations publiques. Mais ſi la Poëſie y trouva tant d'avantages, les mœurs y gagnèrent auſſi (du moins tant qu'on obſerva rigoureuſement les loix de la Chevalerie) par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'extrême attention qu'apporta la jeune Nobleſſe, à ne rien faire qui pût ternir ſa gloire, & lui fermer l'entrée de la barrière.

CET ATTRAIT pour la Poëſie réveilla l'indolence des Provençaux, plongés, comme tous les autres peuples de la Gaule, dans la plus profonde ignorance. Les *Trouvers* ou *Troubadours* (les premiers Poëtes que la Provence ait produits) après avoir compoſé leurs Poëmes, alloient de ville en ville, où ils étoient reçus chez les plus grands Seigneurs, les réciter ou les chanter, accompagnés de leurs *Ménestrels* ou *Jongleurs*. Cette vie errante, qui reſſembloit aſſez à celle des anciens Poëtes Grecs, n'avoit rien de deshonorant; mais elle prouve que de tout temps les favoris des Muſes n'ont jamais été ceux de la fortune. Par-tout où paſſoient les Troubadours, ils étoient défrayés, & on les payoit en *armes, habits ou chevaux* *, *& même en argent*. Les perſonnes de la plus haute naiſſance, les Princes mêmes, ne dédaignoient pas d'embraſſer cette profeſſion, qui, ayant commencé vers le milieu du onzième ſiècle, prolongea ſa durée juſques vers le milieu du treizième. L'amour & la galanterie étoient preſque toujours la baſe de leurs Contes ou de leurs Chanſons, & ſouvent les faveurs des Dames étoient la récompenſe de leurs chants. Quelle imagination ne ſe ſeroit pas enflammée à ce prix? Mais auſſi ce n'étoit qu'aux bons Poëtes qu'il étoit permis d'y prétendre. Dans ces temps de loyauté, l'eſprit avoit autant d'empire ſur le ſexe, que les richeſſes, la bonne mine & l'éclat d'un grand nom en ont aujourd'hui. Il faut l'avouer, ſi l'envie de plaire aux fem-

* Voy. Œuvres de Fontenelle, Tom. III, pag. 6.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mes, donne presque toujours atteinte à l'innocence des mœurs, elle inspire du moins la politesse & l'urbanité. La différence de ces siècles au nôtre, c'est que la fidélité, la franchise & la discrétion étoient le partage des amans, & que depuis, ces vertus ont disparu, & même cédé la place aux vices opposés.

L'EXEMPLE des Troubadours s'étendit jusques dans les Provinces les plus éloignées. Ils ont la gloire d'avoir inspiré les Muses d'Italie : ils apprirent à Pétrarque à chanter la belle Laure, & nous leur sommes redevables de la régularité de la rime, inconnue avant eux. Mais quand on jette les yeux sur leurs productions, on ne sauroit s'empêcher d'y remarquer l'empreinte profonde de l'ignorance. On est dévoré d'ennui, avant que de trouver dans ces sortes de Poësies, quelques endroits passables. On y rencontre pourtant quelquefois de ces heureux élans de l'ame, de ces expressions naïves du sentiment, que l'esprit tenteroit envain d'imiter : comment ne leur seroit-il pas échappé de ces expressions heureuses, ils avoient la nature & l'amour pour maîtres!

ON SE LASSE à la fin de suivre les mêmes traces. Les Troubadours, d'abord unis entre-eux, se partagèrent. Les uns continuèrent à chanter leurs vers & à les accompagner de la harpe ou de la vielle ; les autres se mirent à composer des espèces de scènes en Dialogues, qu'ils jouoient eux-mêmes. Ces Dialogues étoient, ou des satyres, dans lesquelles ils reprenoient avec la plus grande liberté les vices du temps ; (il est aisé de croire qu'alors la profession de Troubadour ne servoit plus à enrichir ;) ou des récits de quelques hauts faits, & des louanges adressées aux Dames & aux Seigneurs devant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

devant leſquels ils étoient déclamés. De-là on les nomma *Comiques* ou *Comédiens* ; &, à proprement parler, telle eſt la naiſſance de la Tragédie & de la Comédie parmi nous. Enfin le règne des Troubadours paſſa. Ils s'avilirent de façon, & ſe livrèrent à une telle licence, que les derniers qui portèrent ce nom, craints & mépriſés, furent chaſſés honteuſement.

Les siècles s'écouloient, & l'ignorance régnoit toujours. Les Troubadours, les Jongleurs ; les Mimes & Pantomimes, ainſi que les Farceurs, ayant été proſcrits, on leur ſubſtitua un nouveau genre de ſpectacle, digne de la groſſière ſimplicité de ces temps-là. Les traces de la ſavante Antiquité étoient tellement effacées, qu'on n'en avoit pas même conſervé la plus légère idée. Quels ſujets pouvoit-on choiſir, pour amuſer l'oiſiveté des Grands, & délaſſer le Peuple de ſes travaux? Au défaut des ſources profanes, la Religion ſervit les Poëtes. Leur choix étoit d'autant plus naturel, que l'Egliſe condamnoit les ſpectacles, & qu'elle avoit, long-temps auparavant, blâmé, prohibé les Tournois, ainſi que les Farces, tant à cauſe du ſang humain qu'on répandoit dans les uns, que de la trop grande licence qui régnoit dans les autres. On joua donc les Myſtères, les Actes des Martyrs & des Saints. La dévotion inſpiroit les Auteurs, animoit les Acteurs. Ces pièces étoient partagées en pluſieurs journées, & les Repréſentans qui y faiſoient les perſonnages, étoient ſouvent des gens diſtingués, & même des Eccléſiaſtiques (*).

(*) » L'an 1437, lorſque Conrad Bayer, Evêque de Metz, fit exécuter le » Myſtère de la Paſſion en la Plaine de Veximiel près cette Ville, fut Dieu » un Sire, appelé Seigneur Nicolle Don Neufchatel en Touraine, lequel



EFERUS - Recherches & Classification numériques

NOUS JUGEONS aujourd'hui, peut-être avec un peu trop de ſévérité & de dédain, ces ſortes de ſpectacles : le mélange indécent des plus groſſières bouffonneries avec les choſes les plus ſacrées, a ſans doute de quoi révolter. Mais ſi les Auteurs n'avoient d'autre deſſein que de toucher & d'attendrir, ſi les ſpectateurs étoient en effet touchés, attendris juſqu'aux larmes, ſi quelques-uns même d'entr'eux revenoient de ce ſpectacle avec la réſolution de changer leurs mœurs, pouvons-nous, ſans injuſtice, les accuſer les uns & les autres de profanation & d'impiété? En quoi ſont-ils donc blâmables ? Abſtraction faite des ſujets qu'ils choiſiſſoient, & qui doivent être l'objet, plutôt de nos méditations & de notre reſpect, que de notre amuſement, ils faiſiſſoient le vrai but de la Tragédie, qui eſt de toucher, d'émouvoir & d'intéreſſer. Ce ſeroit avec bien plus de raiſon qu'ils nous blâmeroient, s'ils pouvoient revenir aujourd'hui & aſſiſter à nos pièces de théâtre : avec quel étonnement, quelle indignation même, entendroient-ils les applaudiſſemens donnés aux tirades impies, ſcandaleuſes & déplacées de nos Tragédies ! Ils frémiroient à ces maximes hardies, qui attaquent également & le Trône & l'Autel. Quel jugement porteroient-ils des Auteurs & des ſpectateurs ? Nos ſpectacles ſeroient donc, avec plus de fondement pour eux, un ſujet de ſcandale, que leurs jeux ne le doivent être pour nous. Au reſte, en ne conſidérant les

» étoit Curé de Saint Victour de Metz, lequel fut preſque mort en la croix, » s'il n'avoit été ſecouru, & convint que un autre Prêtre fût mis en la croix » pour parfaire le perſonnage du crucifiement, & le lendemain ledit Curé de » Saint Victour parfit la réſurrection, & fit très-hautement ſon perſonnage..... » Un autre Prêtre, qui s'appeloit Meſſire Jean de Nicey, qui étoit Chapelain » du Métrange, fut Judas, lequel fut preſque mort en pendant, car le Cuer » lui faillit, & fut bien haſtivement deſpendu & porté en voye ». *Voy.* Hiſtoire du Théâtre François, Tom. II, pag. 285 & 286.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

choſes que du côté de l'Art, la naiſſance de la Tragédie chez nos Ayeux, fut la même que chez les Grecs. Les uns & les autres ont puiſé leurs premiers ſujets de Tragédies dans les ſources ſacrées de la Religion, avec cette différence, que les Myſtères reſpectables de la nôtre ne laiſſent à l'imagination aucune liberté, tandis que les Grecs pouvoient à leur gré parler de leurs Divinités, embellir leurs fables, & donner l'eſſor à leur génie. Tel a toujours été le caractère diſtinctif du menſonge, il eſt ſuſceptible de toutes les altérations poſſibles, au lieu que la vérité eſt inaltérable. Aujourd'hui que l'art eſt perfectionné, nous avons le même avantage que les Grecs. La Fable & l'Hiſtoire nous fourniſſent des ſujets, & l'Art ſeroit encore dans l'enfance, ſans les reſſources qu'elles nous ont procurées.

TOUT INFORMES, tout groſſiers qu'étoient les ſpectacles dans ces temps barbares, on ſait avec quel empreſſement les Grands & le Peuple s'y rendoient en foule. Doit-on en être étonné ? C'étoit le ſeul délaſſement qu'ils euſſent, ils ne pouvoient en avoir d'autres. La ſimplicité des mœurs, une dévotion peu éclairée, les objets de notre vénération mis en action ſous les yeux, tout concouroit à porter dans l'ame la plus vive impreſſion & le plus grand intérêt. Aujourd'hui la lecture de ces ſortes de pièces n'eſt pas ſupportable, non pas tant à cauſe de la rudeſſe de l'ancien langage ; mais parce qu'on n'y trouve ni ſel, ni génie, ni beautés, & que le mauvais goût & la groſſiéreté des images, ſont, de tous les défauts, ceux qui rebutent le plus.

QUAND on réfléchit ſur la nature de l'eſprit humain, qu'il eſt aiſé d'humilier ſon orgueil, & de le réduire à



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſes juſtes dimenſions ! Privé de toute inſtruction, il eſt nul. L'éclair qui l'annonce, les idées qu'il conçoit, les penſées qui l'agitent ou qu'il produit, le jugement qui le conſeille, le goût qui le guide, l'imagination qui l'embellit, en agrandiſſant tous les objets intellectuels ou ſenſibles, la mémoire, ce miroir utile & officieux, qui les lui rappelle à ſon gré ; toutes ces admirables qualités ne ſont-elles pas relatives au plus ou moins d'inſtruction, & par conſéquent bornées au produit de l'éducation ? Que ſont-elles donc par leur nature, & que deviennent-elles en effet, quand elles ſont enveloppées des voiles épais de l'ignorance ? Fiers de la vaine parure d'une fauſſe Philoſophie, nous regardons avec mépris ces ſiècles peu éclairés. Mais n'avons-nous pas à craindre, malgré de ſi grandes lumières acquiſes depuis, d'éprouver un jour le même ſort ? Ces ſpectacles, qui nous paroiſſent avec raiſon ſi ridicules & ſi contraires au goût, n'étoient pas tels aux yeux de nos Ancêtres. Auſſi les *Myſtères* furent-ils repréſentés pendant plus de cent cinquante ans de ſuite. Les *Moralités* & les *Farces* ou *Sotties* eurent leur tour. La moralité n'étoit autre choſe qu'un Dialogue, où les Interlocuteurs repréſentoient, tantôt des perſonnages illuſtres & vertueux, vrais ou feints, dont les actions ne pouvoient qu'inſpirer les bonnes mœurs ; tantôt c'étoit une ſimple Allégorie, ſervant également à l'inſtruction des ſpectateurs. La *Farce* ou *Sottie* étoit livrée au contraire à la licence la plus diſſolue ; les actions & les paroles les plus obſcènes y étoient admiſes : exemple frappant du rapport qu'ont entr'eux les mauvaiſes mœurs & le mauvais goût !

ON NE PEUT retenir ſa ſurpriſe, en parcourant cet inter-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

valle immenſe de plus de douze ſiècles, de ce qu'ils n'offrent pas, du moins de temps en temps, quelque rayon de lumière. Si par hâſard on en apperçoit, il eſt ſi foible, qu'il ne peut percer la profonde obſcurité qui les couvre. Le jour qui devoit la diſſiper étoit loin encore, lorſque l'Art de l'Imprimerie fut inventé.

CET ART par excellence, qui peut ſeul, d'âge en âge, tranſmettre tous les autres Arts à la poſtérité la plus reculée, & qui, dépoſitaire des penſées, des opinions & des ſentimens divers des hommes, fixe invariablement l'eſprit de tous les ſiècles, reſſuſcita les Lettres, en tirant de l'oubli, & répandant de tous côtés les reſtes précieux de l'Antiquité. C'eſt par lui qu'ils reçurent une nouvelle vie: ſes progrès réparèrent avec rapidité les pertes des ſiècles précédens, & les bons Auteurs, multipliés par l'impreſſion, trouvèrent bientôt une foule de lecteurs, en état de les entendre & de les lire avec fruit. Chaque moment qui s'écouloit depuis la découverte de l'Imprimerie, hâtoit celui qui devoit opérer la révolution favorable aux Arts & aux Sciences; mais il étoit réſervé à FRANÇOIS I de les faire renaître. Il fut le Dieu tutélaire des Savans, qu'il aima, qu'il encouragea, & qu'il protégea toujours. Après plus de douze cens ans écoulés & perdus dans l'ignorance, on ouvrit enfin les yeux, & l'on ſortit de la plus honteuſe léthargie. Cette aurore du bon goût, qui brilla d'abord ſur les heureuſes contrées de l'Italie, où régnoient les Médicis, répandit bientôt ſa lumière ſur toute l'Europe; &, pour parler le langage du Préſident Hénault, ce fut deux fois le ſort de la Grèce d'inſtruire & d'embellir l'Occident.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ON REPRIT donc l'étude des Anciens, l'amour des Sciences ſe ralluma, tous les genres de Littérature furent également cultivés. Le génie ſentit ſes forces & les eſſaya; l'eſprit, auparavant aride & pareſſeux, tenta d'heureux efforts; & l'imagination, plus ſage & mieux réglée, n'en devint que plus brillante & plus ſolide. Un changement ſi ſubit fut l'ouvrage de la protection du Prince; mais la promptitude inexprimable avec laquelle il s'opéra, fut la ſuite de l'ardeur que l'on mit à étudier les Anciens. On ſe les rendit bientôt aſſez familiers, pour oſer les faire paſſer, ſoit Grecs, ſoit Latins, dans notre langue, toute barbare qu'elle étoit encore. Quelque imparfaites que fuſſent ces Traductions, elles donnoient du moins une idée de l'Antiquité, & inſpiroient le deſir de connoître les originaux & de les conſulter. Les Grands alors, loin de rougir d'ajouter à leurs titres celui de Savans, étoient de tous les gens de Lettres les plus inſtruits; ils le ſeroient encore aujourd'hui, s'ils vouloient ſe perſuader, que l'éclat d'un beau nom ne ſuffit pas, pour acquérir une véritable conſidération; que deſtinés par leur naiſſance à former la Cour des Rois, ils ſont faits auſſi pour entrer dans leurs Conſeils; que là, autant leurs talens & leur mérite ſont utiles au Prince, à l'Etat, aux Peuples, autant leur ignorance eſt préjudiciable au bien public; enfin, que plus ils ſont élevés au-deſſus des autres hommes, plus ils doivent s'efforcer de mériter de l'être, & faire ceſſer ce murmure jaloux, qui réclame ſans ceſſe les droits de l'égalité, & ceux du mérite négligé, contre les caprices d'une aveugle fortune.

A MESURE que la carrière des ſciences s'étendoit, la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nature ſe hâtoit de former des hommes dignes de la parcourir : l'éloquence devenoit plus mâle & plus pure ; une critique plus éclairée, diſcutant les faits, rétabliſſoit l'Hiſtoire dans ſon ancienne ſplendeur ; la Poëſie s'embelliſſoit des larcins qu'elle faiſoit aux Muſes Grecques & Latines ; & les Arts commençoient à briller ſous une forme plus élégante & plus belle.

CEPENDANT la langue Françoiſe ne triomphoit point encore de ſa rudeſſe & de ſa groſſiéreté. Dénuée qu'elle étoit de graces, d'élégance & de préciſion, les Ecrivains n'oſoient s'en ſervir, ſur-tout pour les ouvrages dont les ſujets nobles, utiles & intéreſſans, demandoient à être préſentés avec grandeur, & traités avec ſoin. Si elle ſe fût perfectionnée tout-à-coup, peut-être alors auroit-elle nui à l'étude des langues d'Athènes & de Rome. Ses défauts au contraire engagèrent les Savans à s'appliquer avec encore plus d'ardeur à cette étude importante. Auſſi les ouvrages les plus eſtimés qui nous ſoient reſtés de ces temps-là ſont-ils écrits dans l'une de ces deux langues ; preuve évidente que les Ecrivains ne pouvoient s'exprimer dans la leur. Une autre raiſon déciſive pour faire uſage de ces langues anciennes, c'eſt qu'il falloit s'inſtruire, & qu'il n'exiſtoit aucun ouvrage en François, dont il fût poſſible de tirer la moindre utilité. Il étoit donc néceſſaire de recourir aux véritables ſources du goût & du génie. Notre langue devoit à la fin s'épurer, mais c'étoit l'affaire du temps ; il falloit commencer par éclairer l'eſprit, parce que l'art de s'exprimer n'a jamais précédé, mais a toujours ſuivi l'art de penſer. Ce n'eſt pas que quelques Auteurs ne cherchaſſent les moyens d'enrichir la langue Françoiſe, & de lui donner une cer-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

taine harmonie ; mais ce n'étoit encore qu'un mélange barbare de mots Grecs ou Latins qu'on tâchoit de naturaliſer. Ces efforts ne furent pas tout-à-fait inutiles ; ils accoutumèrent du moins à une ſorte de cadence & de meſure dans le ſtyle, dont il étoit auparavant entièrement dépourvu. Ajoutons, que la ſimplicité des mœurs ne contribua pas peu à la lenteur des progrès de la langue.

LA LUMIÈRE croiſſoit toujours, & répandoit un nouvel éclat ſur la République des Lettres, lorſque Jodelle (*), ſentant tout le ridicule de la repréſentation des Myſtères, des Moralités, des Farces & des Sotties, imagina de compoſer des Tragédies & des Comédies d'après celles de l'Antiquité. Son exemple fut ſuivi par ſes ſucceſſeurs. On n'invoqua plus que les noms des Eſchyle, des Sophocle & des Euripide ; les pieuſes & ridicules Moralités & les indécentes Sotties furent bannies du théâtre ; la Scène Tragique s'ennoblit ; la Scène Comique renverſa ſes tréteaux, rompit ſes maſques, & lança ſes traits avec plus de décence ; une foule de Poëtes de tout rang & de tous états faiſoient l'ornement du Parnaſſe François (**), & le Monarque même ne dédaignoit pas d'y monter avec eux.

TANDIS QUE les Muſes faiſoient retentir au loin leurs concerts, les Loix fleuriſſoient, reprenoient une nouvelle vigueur, & trouvoient des interprètes fidèles & ſavans. La ſphère des idées s'agrandiſſoit de jour en jour ; les connoiſſances ſe multiplioient ; les progrès de l'eſprit

(*) Voy. *Recherches ſur les Théâtres*, Premier âge du Théâtre François, pag. 20, Ed. *in*-4°.

(**) Voy. *Recherches* de Pâquier, Liv. VII, Chap. VI.

humain

EFERUS - Recherches & Classification numériques

humain devenoient de plus en plus ſenſibles ; la Nature mieux connue, plus exactement obſervée, offroit un vaſte champ aux méditations du Philoſophe ; chaque art, & chaque ſcience étoient mieux employés, plus approfondis ; on jugeoit plus méthodiquement & ſur des principes ; le raiſonnement acquéroit plus de force & de ſolidité ; mais le goût manquoit encore.

LE GOÛT, ce ſentiment exquis de l'ame, ce tact ſi délicat & ſi prompt, que la nature accorde quelquefois ſans efforts, qu'elle refuſe également à ſon gré, & qu'on n'acquiert pas toujours, même par l'étude la plus opiniâtre, pouvoit bien en effet être négligé par des hommes plus occupés à jouir, qu'à penſer aux moyens de joindre l'agréable à l'utile. Voiſins encore de la barbarie, & rougiſſant pour leurs Ayeux, ils ſe hâtoient d'entaſſer richeſſes ſur richeſſes, & de les prodiguer. C'étoit même une affaire d'amour-propre & de vanité, qui tournoit entièrement au profit des Sciences & des Lettres, par l'émulation qu'elle inſpiroit. On cherchoit moins en effet à briller par les fineſſes de l'Art, que par un prodigieux étalage d'érudition. On citoit à tout propos les Auteurs Grecs ou Latins. Cette affectation nuiſoit ſans doute à l'Eloquence, & nous blâmons avec raiſon ce défaut de goût ; mais convenons qu'alors, la plus grande partie des auditeurs ou des lecteurs, n'avoit pas beſoin d'interprète : à peine au contraire, trouveroit-on aujourd'hui dans une aſſemblée nombreuſe, quelques perſonnes aſſez inſtruites, pour pouvoir s'en paſſer. Malheureuſement nous avons réformé l'abus par un abus plus grand, en perdant entièrement l'uſage des langues ſavantes.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

QUOI QU'IL EN SOIT, la langue Françoiſe ſurmontoit, lentement à la vérité, les obſtacles qui retardoient ſes progrès. Elle acquéroit inſenſiblement plus de nombre & plus d'harmonie ; on étoit plus ſévère ſur le choix des mots ; l'éloquence étaloit des charmes inconnus juſqu'alors ; mais c'étoit aux dépens de la noble ſimplicité. On employoit, pour exprimer les choſes les plus communes, des termes ampoulés, on prodiguoit les métaphores & les comparaiſons les plus outrées ; &, comme l'oreille étoit flattée, on ne s'appercevoit pas de ces défauts ; on faiſoit plus, on les admiroit. Tandis que la Proſe ſe chargeoit ainſi d'ornemens confus & déplacés, la Poëſie ſe paroit de graces naturelles & prenoit un vol ſublime. MALHERBE enfin toucha ſa lyre ; ſes accords réguliers, ſes chants, pleins d'une harmonie nouvelle, triomphèrent de la dureté de la langue, & n'en firent ſentir que la douceur & les beautés.

LES TEMPS où le goût devoit naître étoient arrivés. Tout annonçoit l'époque la plus brillante de la Littérature. La génération qui l'avoit précédée étoit enfin parvenue à détruire l'ignorance & la barbarie : elle avoit vaincu toutes les difficultés, ſurmonté tous les obſtacles, & contente de la gloire qu'elle avoit acquiſe au prix de tant de travaux & de peines, elle laiſſoit à la génération ſuivante le plaiſir & le ſoin de recueillir le fruit de ſes veilles. En effet, quelles obligations n'avons-nous pas à tant d'illuſtres Savans, dont les recherches, auſſi laborieuſes qu'utiles, ont fait revivre les ouvrages de l'Antiquité, en ont éclairci ou rétabli les textes, & nous ont mis à portée d'en profiter ? Sans les efforts de ces hommes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

courageux & vraiment doctes, que nous eſtimons trop peu aujourd'hui, parce que nous croyons n'en avoir plus beſoin, nous ſerions peut-être encore plongés dans l'ignorance, ou du moins nos progrès auroient été beaucoup plus lents. L'amour qu'ils avoient inſpiré pour l'étude des Anciens, demeura dans toute ſa vigueur; mais il étoit bien plus aiſé de ſuivre & d'embellir la route qu'ils avoient tracée, que de l'ouvrir & de la frayer.

Il ne s'agiſſoit plus que d'épurer le goût, & de réfléchir ſur les beautés qu'offrent en foule les modèles de l'Antiquité. Ce n'eſt pas qu'ils n'euſſent déja ſervi de guides à pluſieurs Ecrivains, mais c'étoit ſans diſcernement & ſans choix. Ces Ecrivains luttoient contre le mauvais goût de leur ſiècle; & ſi, malgré leurs efforts, la victoire leur eſt échappée, ils ont du moins la gloire d'avoir combattu les premiers, & nous devons leur ſavoir gré de l'exemple qu'ils nous ont donné. Si Jodelle n'eût pas tenté de ſubſtituer aux ridicules ſpectacles de ſon temps des ſpectacles plus réguliers, il eſt preſque certain que les Myſtères, les Moralités & les Sotties auroient peut-être fait, pendant des ſiècles encore, l'amuſement d'un peuple toujours également ignorant. Il avoit cependant à détruire, comme le remarque l'Auteur des Recherches ſur les Théâtres, une prévention d'autant plus difficile à vaincre, qu'elle étoit fondée ſur l'ignorance & ſur une longue habitude. Jodelle ne fut point effrayé de l'obſtacle : ſon génie & ſes talens le ſervirent également bien. Sa hardieſſe eut heureuſement des imitateurs, qui, à leur tour, en ont eu, d'âge en âge, juſqu'à nous.

Le Cardinal de Richelieu, Miniſtre dont les



EFERUS - Recherches & Classification numériques

vaſtes deſſeins ne tendoient qu'à élever ſur les fondemens les plus ſolides la gloire de ſon Maître & de la Monarchie, fut le premier qui ſentit la néceſſité de s'occuper particulièrement du ſoin de polir la langue Françoiſe & de la perfectionner ; paſſionné pour tout ce qui pouvoit contribuer à l'utilité de l'Etat, peut-être entra-t-il autant de politique, que d'amour pour les Lettres, dans l'établiſſement qu'il forma en leur faveur. Un Royaume, quelque riche & puiſſant qu'il ſoit, quelque ſupériorité qu'il ait ſur ſes voiſins par la politique & par les armes, eſt loin encore de la véritable puiſſance, s'il n'eſt pas également ſupérieur par les lumières. L'homme ne peut qu'autant qu'il ſait : la Nation la plus inſtruite doit bientôt être la plus puiſſante ; la France l'étoit dès-lors, & n'avoit plus qu'un pas à faire, pour être la rivale d'Athènes & de Rome.

RICHELIEU, en formant l'Académie Françoiſe, anima par ſon exemple & par ſes bienfaits les membres dont il la compoſa. Occupé des plus vaſtes projets au milieu de l'adminiſtration la plus orageuſe, chargé ſeul de tout le poids des affaires, ſans ceſſe en butte au reſſentiment des Grands qu'il avoit abaiſſés, impatiemment ſupporté par ſon Maître, il trouvoit encore des momens à donner aux Muſes. Mais quelque attention qu'il eût, de n'admettre dans ſon établiſſement que des hommes d'un mérite rare, ils ne pouvoient avoir que celui de leur ſiècle. On n'étoit encore que ſavant, & l'on ne connoiſſoit ni l'art de l'Orateur, ni la manière d'écrire avec goût, ni le goût même.

CEPENDANT la langue Françoiſe acquit ſous ces nouveaux maîtres, plus de douceur & d'harmonie. Les Auteurs qui travailloient alors pour le Théâtre, étoient plus fé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conds, qu'élégans & corrects. On commençoit, il eſt vrai, à obſerver les règles Dramatiques, à deſſiner mieux un plan, à ſoutenir davantage les caractères; mais on ignoroit l'art de *joindre* (*) *à ces mêmes règles la majeſté de la Tragédie, la nobleſſe des caractères & la force de la verſification.* CORNEILLE parut : la langue Françoiſe étoit avant lui dénuée de graces & de force, il la rendit ſublime. Son eſſai(**), quoiqu'imparfait, étonna. On vit éclore un art nouveau. Ce grand homme, rempli d'Ariſtote & d'Horace, tira de ſon génie créateur, & puiſa dans l'élévation de ſon ame, toutes les beautés mâles dont brillent ſes ouvrages. Le Cid acheva d'éclipſer pour toujours la gloire de ſes rivaux; Richelieu même en fut jaloux, & lui ſuſcita des critiques qui ne ſervirent qu'à relever davantage l'excellence de cette pièce. Pour juger des motifs de cette jalouſie, il ſuffit de dire que le Cardinal de Richelieu ſe glorifia d'être Auteur, & malheureuſement il n'en avoit que l'amour-propre, & non le talent. La nature l'avoit d'ailleurs trop bien doté, pour qu'il eût à ſe plaindre, de ne pouvoir joindre à ſa couronne le ſtérile & vain laurier d'Apollon. Il eut pourtant la foibleſſe de le deſirer, & c'eſt de lui que nous vient cet uſage, ſi commun & ſi néceſſaire aujourd'hui, de s'aſſurer du ſuffrage d'un grand nombre de ſpectateurs complaiſans pour applaudir (***). Uſage per-

(*) Voy. la Préface du Tom. IV de l'Hiſtoire du Théâtre François, pag. 6.

(**) Medée.

(***) « Mirame, Tragédie du Cardinal de Richelieu, tomba à la première » repréſentation. Ce Miniſtre s'étant retiré ſeul à Ruel le ſoir même du mau» vais ſuccès de ſa pièce, envoya chercher Deſmareſts qui ſoupoit avec Petit » ſon ami. Deſmarets ſe doutant que l'entrevue ſeroit orageuſe, pria Petit » de l'accompagner..... Hé bien, leur dit le Cardinal, dès qu'il les vit, les » François n'auront jamais de goût pour les belles choſes, ils n'ont point été.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fide, qui ſuſpend un moment la chûte d'une mauvaiſe pièce, pour la rendre enſuite plus certaine & plus éclatante.

L'INJUSTICE du Miniſtre envers Corneille étoit trop peu fondée pour durer toujours. Richelieu céda enfin à l'Auteur du Cid la palme qu'il avoit oſé lui diſputer. Corneille continua de parcourir en maître la carrière qu'il avoit ouverte, & de marcher à pas de Géant au temple de l'immortalité. Il emprunta peu des Grecs; la ſimplicité de Sophocle & d'Euripide ne cadroit point avec une ame auſſi forte que la ſienne. Il imita quelquefois Sénèque, & toujours le ſurpaſſa. Les Diſcours qu'il a joints à ſes pièces de Théâtre renferment une Poëtique admirable, que nos jeunes Auteurs devroient bien conſulter, non-ſeulement pour y prendre des inſtructions ſur l'Art Dramatique, mais des leçons de modeſtie ſur la véritable eſtime qu'on doit avoir de ſoi-même. Il ſemble au contraire qu'ils veuillent diminuer la gloire de Corneille; & loin de le reſpecter comme leur maître, & de l'imiter comme leur modèle; loin d'étudier leur art dans ſes chef-d'œuvres & dans ſes excellens diſcours, ils oſent lui trouver des défauts, que ſouvent il n'a pas, & lui diſputer même le génie de l'invention. Ne diroit-on pas qu'il eſt au milieu

» charmés de Mirame. — Monſeigneur, répondit Petit, ce n'eſt point la faute » de la pièce, qui eſt admirable, mais celle des Comédiens. Votre Eminence » ne s'eſt-elle point apperçue, que non-ſeulement ils ne ſavoient point leurs » rôles, mais qu'ils étoient tous yvres? Effectivement, reprit le Cardinal, je » me rappelle qu'ils ont joué d'une manière pitoyable... De retour à Paris » Deſmarets & Petit ne manquèrent point d'aller prévenir les Comédiens, & » de s'aſſurer du ſuffrage de pluſieurs des ſpectateurs, enſorte qu'à la ſeconde » repréſentation de Mirame on n'entendit que des applaudiſſemens ». *Recherc. ſur les Théâtres*, Troiſième âge du Théâtre François, pag. 142, Ed. *in*-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'eux, comme étoit autrefois Sully au milieu des jeunes Courtiſans de la Cour de LOUIS XIII?

CES premiers beaux jours de la Littérature furent ſuivis de jours plus ſereins & plus brillans encore. Les Lettres, ſous le règne de LOUIS XIV, parvinrent au plus haut degré de ſplendeur, & la nature parut prendre plaiſir à s'épuiſer, pour rendre le ſiècle de ce Monarque un des plus célèbres de l'Hiſtoire.

AUX troubles inteſtins de l'Etat, aux factions les plus puiſſantes & les plus dangereuſes, à la commotion univerſelle de la choſe publique, aux tentatives indiſcrètes & criminelles de l'indépendance, en un mot à la fermentation générale des eſprits, ſuccéda le calme le plus heureux. Le Monarque jeta des regards bienfaiſans ſur les Arts & ſur les Sciences; &, comme ils devoient tous concourir à ſa gloire, le génie commença d'abord par perfectionner la langue deſtinée à tranſmettre à la poſtérité les merveilles de ſon règne.

DES HOMMES que l'amour de la retraite avoit réunis, cultivoient en paix les Lettres au ſein de la ſolitude & de la piété. Ils formoient entre eux une ſociété de Savans, où régnoit le goût de la bonne Littérature & de la ſaine Philoſophie. Occupés également de l'étude des Ecrivains Sacrés & Profanes, ils édifioient à la fois le monde & l'éclairoient. Ce ſont eux, qui par leurs Ecrits ont fixé les premiers la langue Françoiſe, & l'ont ſoumiſe à des règles invariables. Celui de leurs ouvrages, auquel on attribue ſur-tout la fixation de la langue, ſont ces Lettres immor-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

telles que le génie dicta, & qu'Athènes auroit avouées. On voit par l'exemple de ces Solitaires, combien la retraite eſt favorable pour pénétrer dans le ſanctuaire des Muſes, & que c'eſt en méditant dans le ſilence les oracles du goût, qu'on parvient à les imiter, & à les égaler.

C'EST ainſi que les hommes éloquens, que le ſiècle de LOUIS XIV a vu naître, ont acquis l'immortalité. Le bel-eſprit étoit encore ignoré; ou, s'il oſoit ſe montrer, ce n'étoit que dans des Ecrits de pur amuſement, ſans prétendre aucun rang dans la République des Lettres. Les Orateurs montoient à la Tribune doués de toutes les connoiſſances & de tous les talens néceſſaires à leur Art. Abondante ſans ſuperfluité, riche ſans faux brillans, naturelle ſans baſſeſſe, ſimple avec majeſté, élevée ſans affectation, ſublime ſans efforts, leur éloquence mâle & nerveuſe, tantôt préférant la force du raiſonnement aux tours ingénieux & fleuris, s'attachoit moins à plaire qu'à inſtruire, qu'à convaincre & perſuader; tantôt s'élevant avec le vol de l'aigle juſqu'au ſein de la Divinité dont elle ſembloit être l'organe, elle étonnoit, raviſſoit, arrachoit des larmes & des ſanglots: dans les uns, pleine de candeur, animée du ſeul coloris des graces, tendre, harmonieuſe & touchante, elle pénétroit l'ame de la plus douce émotion, & couvroit de fleurs les vérités qu'elle vouloit annoncer aux Peuples comme aux Rois; dans les autres, brillante, énergique & pittoreſque, elle traçoit les mœurs, les vices & les erreurs du temps, & prenoit des mains de la vérité les armes dont elle les combattoit. Faiſoit-elle l'Apothéoſe des Héros? Alors déployant toutes les richeſſes de l'Art, ſoutenue par une imagination vive

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vive & brillante, toujours guidée par le goût, elle peignoit avec des traits de feu leurs vertus, leurs actions, leurs talens & leur courage, en arroſant de ſes larmes les fleurs qu'elle jetoit ſur leurs tombeaux. Telle étoit l'éloquence qu'on admiroit autrefois, bien différente de cette fauſſe éloquence, qu'on nous fait entendre aujourd'hui, toujours guindée, ſouvent enflée, ſeche ou puérile, dénuée de graces, de ſentiment, de nobleſſe & d'ingénuité.

DANS ces temps du bon goût, ce n'étoient pas ſeulement les Orateurs que les filles de Mémoire inſpiroient ; elles ſe plaiſoient encore à mêler leurs chants céleſtes aux accords de la lyre des Quinault & des Lulli ; elles faiſoient revivre les pinceaux des Apelles & des Zeuxis, & ranimoient le ciſeau des Phydias & des Praxitelles ; elles portoient avec complaiſance leurs regards ſur ces Monumens immortels, qui s'élevoient par la magnificence & pour la gloire du Monarque & des Arts ; en un mot aucun genre ne pouvoit demeurer imparfait. Mais, ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt que la nature, en prenant plaiſir à multiplier le nombre des grands hommes, ſembloit ne leur diſpenſer que le génie propre à chaque Art dans lequel ils devoient exceller.

CORNEILLE avoit reſſuſcité la Tragédie des Anciens ; & quoiqu'il eût tenté de faire revivre auſſi la Comédie, ſes efforts furent infructueux. Il n'appartenoit qu'à MOLIÈRE ſeul d'avoir la gloire de créer de nouveau l'art de la ſcène Comique, & de le porter fort au-delà de celui des Anciens. Il avoit été, depuis Térence juſqu'à lui, entièrement oublié. La Comédie de *la Mère Coquette* de Quinault,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pièce régulière, modèle même, si l'on veut, d'intrigue, existoit vainement. Celui qui d'un œil attentif observe la nature, la suit pas à pas, perce les replis du cœur humain, en démêle avec adresse les passions diverses, distingue habilement leurs nuances & leur caractère, découvre le jeu de leurs ressorts les plus secrets, arrache le masque au vice, saisit les ridicules, quelque imperceptibles qu'ils soient, & sait tirer d'un fonds aussi riche de quoi nous faire rire à nos dépens sans nous en apercevoir, est véritablement l'homme de génie, le créateur de l'Art, & MOLIÈRE le fut. Il avoit le talent d'émouvoir le cœur & d'intéresser l'ame : il donnoit à sentir à l'un, à penser & à comparer à l'autre. Les Auteurs qui l'avoient précédé, ceux qui couroient avec lui la même carrière, n'avoient-ils pas les mêmes vices, les mêmes passions, les mêmes ridicules à peindre & à combattre ? Pourquoi ne l'ont-ils pas tenté ? C'est que le génie leur manquoit. Molière, pour réussir, eut plus d'obstacles à vaincre que Corneille. Il étoit en effet plus aisé de rétablir la vraisemblance dans la Tragédie, que la vérité dans la Comédie. On étoit accoutumé à un Théâtre licencieux ; c'est-à-dire, que les Poëtes Comiques, ou du moins la plupart d'entre eux *se permettoient des licences, qui ne caractérisoient pas moins la malignité de l'esprit, que la corruption du cœur ; & ce genre étoit reçu & applaudi* (*). Le moyen d'en faire goûter un nouveau, où l'Auteur ne sortant jamais des bornes de la décence & des mœurs, n'attaquoit que les vices & les ridicules sans aucunes personnalités ? Molière en vint à bout, & n'a laissé son génie, son talent à personne.

(*) Voy. Observations sur la Comédie par Riccoboni, p. 117.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TANDIS QUE la Scène Comique s'enrichiſſoit des chef-d'œuvres de cet Auteur inimitable, Corneille terminoit ſa carrière, & voyoit dans RACINE, qui commençoit à paroître, un rival digne de lui diſputer, ou de partager ſa gloire. Elevé à Port-Royal, c'eſt l'éducation qu'il reçut dans cette ſavante retraite, qui développa ſes talens; c'eſt là qu'il puiſa dans l'étude de l'Antiquité ce goût, cette élégance, cette pureté, cette correction qu'on admire dans ſes ouvrages; Euripide & Sophocle furent ſes guides, & le formèrent. Une récompenſe qu'il reçut de la part du Roi, pour une Ode qu'il avoit faite, décida pour jamais ſon talent; & peut-être Racine ſeroit-il ignoré ſans Chapelain, qui parla ſi avantageuſement à COLBERT & de l'Ode & de l'Auteur, que peu de temps après le Miniſtre lui accorda une penſion. Quand on réfléchit ſur l'honnêteté de ce procédé, & ſur le bien qu'il a produit, on voudroit oublier, que l'honnête Chapelain étoit un mauvais Poëte.

POUR QUE les talens naiſſent, s'élèvent & ſe fortifient, il faut les protéger, les aider, les encourager. COLBERT, ami des Arts & du bien public, qui répandoit ſur les Savans les bienfaits de ſon Maître, juſques dans les contrées les plus éloignées, devint le protecteur de Racine. Les ſuccès du jeune Poëte, furent en peu de temps ſi brillans & ſi rapides, qu'ils excitèrent la jalouſie de Corneille. Mais Corneille étoit vieux, & ſes productions étoient plus foibles. Ce n'étoit plus le père du Cid, des Horaces & de Cinna, c'étoit l'Auteur de Pertharite & d'Attila. Les Auteurs n'ont que trop imité depuis ſa foibleſſe; malheureuſement ils n'ont pas les mêmes titres que ce grand homme, pour ſe faire un nom, & pour leur ſervir d'excuſe.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nous ne pouvons trop remarquer, combien les mœurs ont d'empire ſur les ouvrages d'eſprit. Un Roi jeune & victorieux, une Cour brillante, qui ne reſpiroit que la gloire & la galanterie, où l'on ne ſongeoit qu'à plaire, où du ſein des plaiſirs on voloit à la victoire, frappèrent les premiers regards de RACINE ; ainſi, lorſqu'il choiſit l'amour pour être l'ame de ſes Tragédies, il ſuivoit à la fois le goût qui dominoit alors, & le penchant de ſon cœur. Les hommes ne ſont, que ce que les circonſtances veulent qu'ils ſoient. Corneille, au contraire, né dans un temps où la guerre civile déchiroit l'Etat, où les factions entraînoient dans des intrigues ſanglantes, où les paſſions les plus fortes jetoient dans les eſprits une ſorte de courage & d'élévation, donnoient plus de vigueur à l'ame, augmentoient ſon reſſort, Corneille n'avoit vu que des événemens, propres à faire germer dans ſon ame ces ſentimens dignes des premiers Romains, & ſi bien exprimés dans toutes ſes Tragédies. Les mœurs influèrent donc ſur le goût de ces deux grands hommes, & imprimèrent à leurs ouvrages ce ſentiment dans l'expreſſion, ce caractère de vérité, qui les diſtinguent ſi eſſentiellement, & dont juſqu'à préſent aucun Auteur Tragique n'a pu ſe flatter d'approcher.

TANT que les admirateurs de Corneille ne combattirent qu'en faveur de ſa gloire les ſuccès de Racine ; tant qu'ils n'oppoſèrent que chef-d'œuvre à chef-d'œuvre, on pouvoit leur pardonner leur enthouſiaſme pour un grand homme, dont les triomphes n'étoient plus douteux, & dont la place étoit marquée d'avance au Temple de Mémoire. Cette préférence, cet enthouſiaſme même, n'avoient rien d'humiliant pour Racine. Mais, lorſque l'intrigue & le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mauvais goût ſe liguèrent contre lui, en s'efforçant de faire triompher Pradon, on ne vit plus alors dans cette conduite qu'une baſſe jalouſie, & la plus aveugle prévention du Bel-eſprit, ennemi né du génie. Ce qu'il y a de plus étonnant; c'eſt que des femmes aimables, inſtruites, ayant un nom, de l'eſprit, des talens même pour écrire, étoient à la tête de la cabale. Les Athéniennes ne jugeoient ni les Sophocles, ni les Euripides; elles ne donnoient point le ton aux Auteurs de la Grèce. Puiſque nos mœurs plus douces & moins fières avoient laiſſé uſurper au beau ſexe le ſouverain empire du goût, qu'étoit donc devenue la ſenſibilité qui lui eſt ſi naturelle? Comment avoit-il pu la perdre au point de ſe déclarer contre l'Auteur le plus tendre, & le plus digne de lui plaire?

En effet, que de charmes, que de magie, que de merveilles intellectuelles dans le ſtyle de Racine! Quelle nobleſſe, quelle ſublimité, quelle délicateſſe de ſentiment dans ſa Poëſie! Quelle juſteſſe & quelle netteté d'expreſſion! Quelle harmonie, quelle facilité dans ſes vers, où l'on ne trouve pas une épithète oiſive, pas un mot de ſurcharge ou d'enflure, pas une ſeule nuance de ſentiment imparfaite ou manquée! C'eſt le Peintre du cœur, le Poëte de toutes les ames ſenſibles, qui, dans ſes ouvrages, a porté la langue Françoiſe au dernier degré de perfection & de pureté. Il eut le bonheur d'être le contemporain & l'ami de Boileau. Boileau! dont notre ſiècle auroit beſoin pour faire juſtice des Pradons & des Cotins modernes! Il ſemble que la nature l'ait fait naître exprès dans le ſiècle du goût, pour en enſeigner le culte, le préſerver de la corruption, le perpétuer, & pour chaſſer de ſon temple tous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ceux qui voudroient le profaner. Elle lui accorda le don de la Satire ; il l'employa toujours utilement contre les mauvais Auteurs, qu'il ne craignit jamais, parce qu'il étoit auſſi honnête homme, qu'excellent Ecrivain.

ON lui fait cependant un crime aujourd'hui de ſes Satires ; on ne le traite que de verſificateur, quoiqu'il ſoit un Poëte de génie & un très-grand Poëte. Ne diroit-on pas que ces Juges injuſtes, ſi délicats à la fois & ſi rigoureux, craignent qu'il ne renaiſſe de ſa cendre ? Ne croiroit-on pas qu'ils liſent déja leurs noms, à la place de ceux des mauvais Auteurs qui figurent ſi bien dans ſes Satires ?

RENDONS GRACES néanmoins à notre heureuſe deſtinée du courage, & du ſuccès avec leſquels ce Légiſlateur du Parnaſſe a combattu & pourſuivi le mauvais goût, qui peut-être eût triomphé, eſcorté comme il l'étoit alors du bel-eſprit. Combien peu s'en eſt-il fallu que PRADON ne l'ait emporté ſur RACINE ? N'a-t-on pas vu le moment où les Anciens alloient être dégradés & bannis de la République des Lettres ?

AU MILIEU des triomphes des Corneille, des Racine & des Molière, le Bel-eſprit, mécontent de ne jouer depuis long-temps qu'un rôle ſubalterne, s'admirant dans ſes productions frivoles, jaloux d'étaler ſon clinquant & ſon faux-ſavoir, trouva le ſecret enfin d'entrer en lice pour la première fois ; & pour qu'on doutât moins de ſes talens, il voulut ſe ſignaler, en diſputant aux Anciens leur ſupériorité ſur les Modernes. Cette penſée ne pouvoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

venir, que d'un fonds d'orgueil & d'ignorance inſupportable. Cependant PERRAULT ſe chargea de l'attaque, &, ſoutenu par quelques beaux-eſprits auxiliaires, il engagea le combat.

PERRAULT ne ſavoit point le Grec (*), par conſéquent n'avoit jamais lu ni Homère, ni Pindare, ni Sophocle. Il ignoroit, de ſon aveu, quelle étoit l'Ode d'Horace à laquelle Jules Scaliger donnoit la préférence; il ne ſavoit pas même juger, quelle étoit la plus belle Ode de Malherbe, pour l'oppoſer aux Anciens. Comment oſe-t-on décider des rangs, apprécier le mérite, quand on eſt incapable de comparer par ſoi-même les talens des uns & des autres? Si Corneille, par la fécondité de ſon génie ſublime, a ſu égaler les Anciens; ſi nous retrouvons Euripide & Sophocle dans Racine, Ariſtophane, Plaute & Terence dans Molière; Horace & Juvenal dans Boileau, Eſope & Phedre dans la Fontaine, Lucien dans Fontenelle, Pindare dans l'illuſtre & malheureux Rouſſeau, qui ſera toujours, malgré l'envie, le premier Poëte Lyrique de la France; ſi nous croyons encore entendre les Demoſthène, les Iſocrate & les Cicéron dans tant d'Orateurs qui les ont fait revivre; en un mot, ſi le ſiècle de LOUIS XIV a produit lui ſeul, ce que des ſiècles entiers n'ont pu produire que lentement ſous les heureux climats de la Grèce & de l'Italie; en doit-on conclure que les Modernes l'emportent ſur les Anciens? Tandis au contraire que, ſans les Anciens, ces Modernes ſi célèbres au-

(*) Voy. *Variétés ſérieuſes & amuſantes*, nouvelle Edition, 1769, Tom. I, pag. 371, où M. Sablier, qui en eſt l'Auteur, rapporte une lettre écrite à un de ſes parens, & dont il a l'original de la main de Perrault, dans laquelle cet adverſaire des Anciens avoue qu'il ne les connoît pas.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jourd'hui, ſi dignes de l'être, ſeroient peut-être demeurés dans l'oubli! car le génie eſt languiſſant, s'il n'eſt pas fortement ébranlé par la beauté, la grandeur, l'excellence & la vérité des objets qui le frappent & le ſaiſiſſent; ce n'eſt qu'alors qu'il s'anime, qu'il s'enflamme & qu'il crée. Eſt-il Poëte? Ce n'eſt plus Homère, Pindare, Virgile, Horace qu'il vient de lire, c'eſt l'eſprit de tous qui l'inſpire à la fois; c'eſt une Divinité qui s'empare de lui; il chante, les vents ſe taiſent, & la terre eſt attentive à ſes accens. Eſt-il Orateur? Les Harangues de Demoſthène & de Cicéron pénétrent ſon ame, développent ſes talens; il vole à la tribune, & ſon éloquence, ſans faux ornemens, ſans éclat emprunté, coule délicieuſement de ſes lèvres, enchante, touche & perſuade. Eſt-il Hiſtorien? Hérodote, Xénophon, Thucydide, Céſar, Tite-Live & Tacite forment tour-à-tour ſon ſtyle, lui montrent la route difficile & dangereuſe de la vérité, dont il ne doit jamais s'écarter, lui apprennent à tenir le fil néceſſaire pour ne pas s'égarer dans le labyrinthe de l'Hiſtoire, & lui découvrent en même temps le ſecret d'attacher, d'inſtruire & de plaire.

IL FAUT donc néceſſairement au génie une première impulſion, qui provoque ſon feu, lui donne de l'action, & l'enflamme. Cette impulſion une fois donnée, l'imagination s'allume à ſon tour, & produit ſans peine & ſans efforts les images les plus grandes & les plus frappantes. Ceux que nous appelons Anciens par rapport à nous, ont été précédés par des Peuples qui les ont inſtruits; & en remontant juſqu'à l'enfance du Monde, les premiers Hommes avoient pour maître les merveilles de la nature. Ce ſpectacle auſſi intéreſſant que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que ſublime, qui frappoit ſans ceſſe leurs ſens, élevoit leur eſprit juſqu'à leur divin Auteur, & leurs premiers ouvrages n'ont été que des Cantiques de reconnoiſſance à ſa gloire. Mais à meſure que la nature s'eſt corrompue, que l'innocence a ceſſé d'habiter la terre, que le ſéjour des Villes eſt devenu néceſſaire à une ſociété plus nombreuſe, que le fer n'a plus été travaillé, pour ouvrir ſeulement le ſein de la terre & le rendre fertile, qu'on en a forgé des armes cruelles, & que des ruiſſeaux de ſang ont coulé dans les campagnes; les beſoins alors ont fait naître l'induſtrie, les Arts ont dû leur découverte au haſard, le luxe les a multipliés, l'expérience d'âge en âge a perfectionné les connoiſſances, les ſciences ſe ſont formées & ont été le produit des méditations conſtantes de l'eſprit humain, les peuples de proche en proche ſe les ſont communiquées, & ceux chez leſquels elles ont jeté les plus profondes racines, ont été les plus favoriſés de la nature. Or, quelque étendue de génie que nous ayons reçue d'elle, cette faveur eſt un partage, & par conſéquent elle eſt toujours bornée; elle nous devient même inutile, ſi nous ne la cultivons pas. Nous devons donc conſulter ceux, qui peuvent nous donner le plus de lumières analogues à ce ſens intellectuel qui agit en nous. C'eſt par-là que les grands hommes du ſiècle dernier, ſe ſont aſſuré les éloges & l'admiration de la poſtérité la plus reculée; & loin d'avoir eu le ſot orgueil de ſe croire ſupérieurs à leurs maîtres, ils ont avoué qu'ils leur étoient redevables des beautés qu'on trouvoit répandues dans leurs ouvrages. En effet, parcourez leurs Ecrits, tout y reſpire le goût, tout y porte l'empreinte du génie, tout y rappelle la ſavante Antiquité. Tel eſt encore aujourd'hui, le caractère diſtinctif des ou-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

vrages du Pline de la France (*), ce Savant illuſtre, ce génie vraiment créateur, l'honneur & la gloire de ſon ſiècle, ce Philoſophe profond, cet Hiſtorien éloquent & ſublime de la Nature, auquel elle ſemble avoir pris plaiſir à révéler ſes ſecrets les plus cachés.

LES ANCIENS ſeront toujours les maîtres & les modèles de tout Auteur, qui, jaloux de ſa gloire, voudra que ſes Ecrits paſſent à la poſtérité. C'eſt moins la mal-adreſſe & l'ignorance de Perrault qui l'ont fait ſuccomber, que l'impoſſibilité de ſoutenir & de défendre une cauſe auſſi ridicule & auſſi mauvaiſe que celle qu'il avoit entrepriſe. Les Boileau, les Racine eux-mêmes y auroient échoué. Qui pouvoit mieux cependant y réuſſir que ces grands hommes, dont les veilles avoient été conſtamment employées à l'étude de l'Antiquité? Qui devoit par conſéquent juger avec plus d'autorité, de connoiſſance & d'intérêt les beautés & les défauts des ouvrages des Anciens? A quoi ſongeoit donc le bel-eſprit, de s'expoſer, par ſon ignorance, à la honte d'une défaite certaine, en n'employant même contre lui que les armes du ſens commun? Envain appela-t-il à ſon ſecours & LA MOTTE & FONTENELLE. Ces deux Ecrivains étoient eux-mêmes un exemple, qui n'établiſſoit pas la ſupériorité des Modernes. Si l'on eſtime dans l'un le proſateur ingénieux, le verſificateur de la raiſon, on eſt forcé d'avouer que les trois quarts de ſes Odes & de ſes Fables glacent d'ennui le lecteur le plus bénévole. Si l'on aime dans l'autre l'art d'orner & d'embellir le compas d'Uranie; ſi l'on applaudit à la touche ingénieuſe & ſavante de ſes *Oracles*, à la fineſſe

(*) M. le Comte de *BUFFON*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſes *Dialogues*, à l'agréable Philoſophie de ſes *Mondes*, au tour inimitable de ſes *Eloges*, on eſt, malgré ſoi, dégoûté du jargon fade & précieux de ſes *Idylles* & de ſes *Eglogues*, ſi éloignées du naturel & de l'élégante ſimplicité de Théocrite & de Virgile.

ON DOIT être étonné, qu'une pareille diſpute ſe ſoit élevée dans un ſiècle, où les Sciences étoient ſi manifeſtement redevables aux Anciens de l'éclat qu'elles répandoient ſur toute la France. Mais le bel-eſprit alors imitoit Séneque, qui ne ceſſa, pour ſoutenir ſa réputation, de déprimer les Anciens, ſentant bien que, ſi l'on s'attachoit une fois à la lecture de leurs ouvrages, on ne pourroit jamais lire ni goûter les ſiens (*). C'eſt ainſi que la décadence du goût ſuivit le beau ſiècle d'Auguſte; c'eſt ainſi que le nôtre touche peut-être de près à l'époque humiliante de l'ignorance des premiers ſiècles.

LA NATURE a paru ſe repoſer, après avoir enfanté tant de merveilles pendant le ſiècle dernier. Mais dire qu'elle ſe ſoit épuiſée, c'eſt l'outrager; c'eſt autoriſer la pareſſe, qui, bercée de la fauſſe idée qu'il n'eſt plus rien de neuf à inventer, ferme les livres, laiſſe-là l'étude & s'endort; c'eſt étouffer le génie naiſſant, l'empêcher d'éclore, & le détourner de tenter des efforts heureux; c'eſt rendre enfin à l'ignorance tout ſon empire, & au bel-eſprit la gloire de ſe ſoutenir par ſes frivoles & inutiles productions. Envain on objecte ſans ceſſe que les ſources ſont taries, & que les ſentiers ſont trop battus: à force de le répéter,

(*) « Quem non equidem omnino conabar excutere, ſed potioribus præ-» ferri non ſinebam, quos ille non deſtiterat inceſſere, cùm diverſi ſibi » conſcius generis, placere ſe in dicendo poſſe iis, quibus illi placerent, » diffiderer. » Quintil. Lib. X, Cap. I, in fin.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

on le croit, & le goût ſe perd. Quoi ! les ouvrages de ces génies immortels de l'Antiquité, n'ont plus de beautés pour nous ! Ils n'ont plus le pouvoir de nous enflammer, parce qu'ils ont enflammé ceux qui nous ont précédés ! Pourquoi donc Horace recommandoit-il avec tant de force aux Ecrivains de ſon temps & aux Ecrivains à venir, de les lire & relire jour & nuit ?

N'ACCUSONS de ce préjugé, malheureuſement trop établi, que notre méthode d'éducation. Les langues Grecque & Latine y tiennent ſi peu de place, que l'Elève les oublie pour toujours, dès qu'il eſt une fois ſorti des mains de ſon maître. Cependant elles ſont la clef de toutes les Sciences & de tous les Arts : elles ſont utiles, dans tous les temps de la vie, à quiconque en a ſu profiter : elles aident & favoriſent les diſpoſitions naturelles des ames heureuſement nées, elles écartent le ſoupçon honteux d'ignorance & d'éducation négligée, elles ornent l'eſprit, étendent les connoiſſances, conduiſent directement aux ſources premières du goût, ajoutent enfin un plus haut prix au mérite perſonnel de l'homme en place. Que l'on jugeoit mieux autrefois des avantages réels & de l'utilité de ces deux langues ! Il eſt vrai qu'alors l'inſtitution de la jeuneſſe étoit mâle & vigoureuſe : auſſi formoit-on des hommes. La ſcience précédoit la connoiſſance du monde ; & loin de regarder comme perdues ces premières années conſacrées à l'étude, & ſi néceſſaires à bien employer pour fonder quelque eſpérance ſur l'avenir, les heures n'étoient pas encore aſſez longues pour remplir un objet ſi eſſentiel & ſi intéreſſant. Rapportons-nous-en au compte qu'en rendoit, pour l'inſtruction de ſa famille, un des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ancêtres (*) du premier Préſident de Mêmes. La jeuneſſe éveillée dès l'Aube du jour, voloit à l'étude. Elle ſe faiſoit un jeu de la lecture des meilleurs Auteurs de l'Antiquité Grecque & Latine ; elle s'en nourriſſoit, & l'on voyoit avec plaiſir l'eſprit ſe développer, le jugement ſe former, le goût devenir pur & ſolide. Le cours des études fini, on entroit dans le monde, non avec ces graces qui doivent tout à l'art, cette confiance hautaine, dont la préſomption eſt la mère, ce ton libre & décidé qu'on applaudit, & qu'il ſeroit plus ſage de réprimer ou de contenir ; mais avec ces graces ingénues, cette candeur aimable, cet embarras modeſte, qui annoncent l'innocence des mœurs, cette juſte méfiance de ſoi-même, compagne des vrais talens que l'expérience achève de perfectionner, & qui conduiſent aux places deſtinées à la naiſſance, briguées par la fortune, accordées à la faveur & que le mérite attend.

Si cette méthode d'élever la jeuneſſe ſe fût conſervée, nous aurions encore des hommes. Mais nos mœurs ſont trop énervées, pour que l'éducation ne ſoit pas amollie.

(*) Henry de Mêmes en 1584. « Nous étions, écrivoit-il, debout à quatre » heures du matin & allions à cinq aux études. . . . Nous oyions les lectures » juſques à dix heures ſonnées ſans intermiſſion. . . Après dîner nous liſions » par forme de jeu Sophocle, ou Ariſtophanes, ou Euripide, & quelquefois » Demoſthenes, Cicero, Virgilius, Horatius . . . . Et le ſoir nous liſions en » Grec ou en Latin ». Voy. *Traité des Etudes* de Rollin, Tom. I, pag. 123 & 124, Edit. *in*-4°.

J'ai actuellement ſous les yeux une Traduction des Philippiques & de pluſieurs Oraiſons de Demoſthènes, faite par M. N. de Nicolay, premier Préſident de la Chambre des Comptes de Paris, ayeul de M. de Nicolay, aujourd'hui premier Préſident de la même Chambre. Cette Traduction, qui n'eſt que manuſcrite, pourroit ſoutenir le grand jour de l'impreſſion, même à côté de l'excellente Traduction de feu M. l'Abbé d'Olivet. L'amour des Lettres, le mérite & les talens ne ſont pas moins héréditaires dans cette illuſtre Maiſon, que la vertu, l'honneur & la probité.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

De-là naiſſent la plupart des vices du cœur & des travers de l'eſprit. Au moyen de la foible nourriture qu'on lui donne, il ne prend qu'une conſiſtance factice. Il reſſemble à ces fruits ſauvages, qui plaiſent d'abord à la vue, & dont la ſaveur détruit le charme. Comme il eſt vide, ſes idées toujours vagues, quelquefois brillantes, ne ſont jamais ſolides : préſomptueux, il croit ſaiſir tous les objets qu'il n'eſt pas capable d'atteindre ; ſuperficiel, il les effleure tous & n'en embraſſe aucun : fier, autant de ce qui lui manque, que de ce qu'il poſſéde, il s'arroge la ſupériorité, prend le ton, prononce & décide en maître ; ſon goût eſt toujours ou faux, ou bizarre, ou frivole : eſclave de l'imagination, il en eſt tyranniſé & ſéduit tour-à-tour ; ſans jugement & ſans principes, il ſe laiſſe emporter au premier vent des opinions, l'erreur l'entraîne, & c'eſt envain que la raiſon & la vérité tentent de le ramener : il eſt trop aveuglé pour les reconnoître ; il n'eſt pas aſſez fort pour rétrograder ſur lui-même.

MALGRÉ l'évidence de ces défauts, qui deviennent de jour en jour plus communs, il ſemble qu'on ſe ligue aujourd'hui pour ôter à la jeuneſſe le goût de la ſeule étude qui lui convienne, en ne l'occupant qu'à des exercices, ſans doute utiles, mais qui pourroient ſi facilement s'allier avec ceux qui donnent à l'ame de la force & de l'élévation, au génie du reſſort & de l'étendue, à l'eſprit de la juſteſſe & de la ſolidité. Cette indifférence eſt le fruit du luxe & de l'abus des richeſſes. En effet, à quoi peuvent ſervir la ſcience & le mérite, quand la fortune & la protection diſpoſent de tout, conduiſent à tout ? On ne réfléchit pas néanmoins aſſez ſur le malheur d'une mauvaiſe éducation :

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce malheur ne ſe répare jamais, parce qu'il n'eſt ſenti que lorſqu'il n'eſt plus temps d'y remédier. L'ignorance, qui en eſt ordinairement la ſuite, nous expoſe, quelque profeſſion que nous embraſſions, à commettre les fautes les plus graves ; & les gens en place, quelquefois dépourvus de talens, incapables de les apprécier dans autrui, aſſez injuſtes pour les rabaiſſer, pour en être jaloux & les craindre, ſont ſouvent la victime de leurs ſubalternes, parce que ceux-ci, mieux élevés qu'eux & plus inſtruits, ſecrètement offenſés du joug humiliant auquel ils ſont aſſervis, ſe vengent ordinairement de l'eſpèce d'hommage qu'ils ſont contraints de rendre à l'ignorance, en mépriſant l'homme autant qu'ils reſpectent ſa place.

NOTRE SIÈCLE cependant ſe glorifie d'être le ſiècle de l'eſprit ; c'eſt-à-dire, que nous faiſons revivre le temps de Sénèque & de Lucain. Nous nous flattons encore d'avoir étendu les progrès de la Philoſophie. Mais quel triſte retour ſur nous-mêmes, quand nous ſommes forcés d'avouer que c'eſt aux dépens du génie, du goût & de l'imagination ! Etrange Philoſophie, dont l'art eſt de détruire en nous toute ſenſibilité ! Funeſte Morale, dont le but eſt d'attaquer des vérités conſacrées à jamais, & d'ôter à l'humanité ſes ſentimens, à l'ame ſes vertus, ſon eſpérance & ſes conſolations, à l'eſprit ſon calme & ſa gaïeté, aux mœurs leur pureté, leur candeur & leur frein !

LA POSTÉRITÉ ſera bien étonnée, quand elle cherchera vainement dans nos Ecrits prétendus Philoſophiques ( s'il eſt vrai qu'ils parviennent juſqu'à elle ) cette abondance de lumières merveilleuſes, que nous vantons avec tant d'emphaſe & de complaiſance ! Elle demandera quelles

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vérités nouvelles nous avons enſeignées, quelles erreurs nous avons détruites, quelles ténèbres nous avons diſſipées? Notre égoïſme révoltant ne lui impoſera point: elle verra que nous nous ſommes fait illuſion à nous-mêmes; que notre imagination exaltée n'a enfanté que des rêves ridicules ou dangereux; que nous nous ſommes crus riches de quelques lambeaux ramaſſés dans l'école d'un ſcepticiſme effronté: elle nous comparera aux enfans, qui, par une indiſcrète curioſité, déchirent & briſent tout ce qu'ils touchent; enfin elle décidera, que nos lumières & notre eſprit n'ont ſervi qu'à corrompre notre cœur, & à nous égarer.

La Postérité ſera bien plus étonnée encore, quand elle apprendra par nos propres ouvrages, que, loin de ſoutenir l'art admirable des Corneille, des Racine & des Molière, nous l'avons ridiculement traveſti en Pantomimes & en Drames froids, inſipides & dégoûtans (genre cependant dont nous nous faiſons honneur d'être les inventeurs). Quelle gloire! ou plutôt quelle erreur, quel abus de l'eſprit! Mais comment pourroit-on faire aujourd'hui des Tragédies, *nos mœurs*, diſons-nous, ne ſont point *Poëtiques*? L'étoient-elles davantage du temps de Corneille & de Racine? Eſt-il beſoin que le poignard & le laurier de Melpomène ſoient toujours teints & arroſés de ſang? Qu'entendons-nous par *mœurs Poëtiques*? Faut-il que des révolutions ſoudaines, des guerres cruelles, des orages imprévus, des événemens extraordinaires & ſiniſtres, des coups de foudre redoublés, jettent le trouble dans notre ame & nous agitent comme le Démon de la Pithoniſſe? Faut-il que le ſang coule ſur les Autels, que la terre en ſoit abreuvée, que l'ennemi vainqueur boive celui du vaincu?

Si

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Si cela eſt, les Caraïbes ont des *mœurs* bien *Poëtiques*, & leurs Poëtes doivent être horriblement Tragiques ! N'allons point chercher des modèles de l'Art dans des mœurs auſſi atroces ; rendons graces à la Providence de ce que les nôtres ſont douces & civiliſées ; & périſſe plutôt l'Art à jamais, que de devoir ſa perfection & ſon excellence aux malheurs publics !

LA TRAGÉDIE chez tous les Peuples du monde, où elle eſt connue & cultivée, a toujours eu pour fondement *la Terreur* & *la Pitié*, & jamais *l'Horreur*. Voilà ſes deux ſeuls reſſorts, c'eſt au génie à les employer. O Athéniens ! Peuple avide de gloire, dont les Arts annonçoient le goût, les ſciences le génie, & la gaïeté le caractère ! Vous qui ſuiviez avec le même attrait & l'auſtère ſageſſe & l'aimable folie ! Peuple charmant & frivole, humain & brave, ingénieux & ſavant, philoſophe & voluptueux, avec lequel nous avons tant de reſſemblance, n'aviez-vous pas des Sophocle & des Euripide, des Ariſtophane & des Menandre, des Socrate & des Platon, dans les temps même où vos proſpérités rendoient vos mœurs encore plus douces & plus voluptueuſes ?

LA STÉRILITÉ que nous éprouvons dans preſque tous les genres, peut bien autoriſer nos plaintes ; mais elle démontre en même temps, que le ſiècle de la fauſſe Philoſophie, ne peut être celui du génie. Nous ſentons nos pertes, & plus encore l'impuiſſance de les réparer. Les commencemens de ce ſiècle, ſembloient s'annoncer par de plus heureux préſages.

MELPOMÈNE pleuroit encore Racine, lorſque



EFERUS - Recherches & Classification numériques

CRÉBILLON parut. Ce grand homme, par lequel la nature vouloit terminer les prodiges du règne de LOUIS XIV, s'ouvrit une nouvelle route pour marcher à l'immortalité. Un Athlète qui deſcendoit dans l'arène où Corneille & Racine avoient triomphé tant de fois, devoit trembler. Crébillon ne ſe le diſſimula point : mais, avec une ame forte & un génie mâle, il s'empara d'un genre qu'aucun autre avant lui n'avoit oſé tenter, & vint, la coupe d'*Atrée* à la main, s'aſſeoir entre l'Auteur du Cid & celui d'Athalie. L'envie voudroit envain lui diſputer le laurier dont il eſt couronné, Crébillon ſera toujours regardé comme le Poëte le plus Tragique que la France ait eu. La terreur eſt l'ame de toutes ſes Tragédies ; elles reſpirent la noble ſimplicité de l'Antique. Il ſe forma particulièrement ſur les Grecs qu'il aimoit, qu'il avoit étudiés & approfondis ; il ſemble ſur-tout qu'il ait pris Eſchyle & Sophocle pour modèles & pour maîtres. Son coloris eſt vigoureux & ſombre, ſon ſtyle pathétique & ſerré, ſa verſification noble & majeſtueuſe, & dont les taches ſont effacées par les plus grandes beautés (*). C'eſt par le genre dont Crébillon s'eſt ſaiſi, que la Poſtérité le diſtinguera de tous ceux qui l'ont précédé. Quoiqu'il ait aſſez travaillé pour ſa gloire, il auroit enrichi davantage le Théâtre François, ſans de malheureuſes circonſtances qui l'en éloignèrent trop long-temps pour les progrès de l'Art. Une Protectrice (**) bienfaiſante l'y rappela, lorſqu'il étoit plus qu'octogénaire. Il termina ſa glorieuſe carrière par le *Triumvirat*, dans lequel on re-

(*) *Verùm ubi plura nitent in carmine, non ego paucis Offendar maculis. . .* HOR. de Arte Poëticâ.

(**) Madame la Marquiſe de Pompadour.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trouve encore avec ſurpriſe cette touche fière & hardie, qui le caractériſera toujours. Indépendamment de ſon talent ſupérieur, qui le rendoit indulgent pour les talens des autres, Crébillon eut un mérite qu'on ne ſauroit trop admirer. Pendant le cours de la vie la plus longue, ſon cœur fut conſtamment fermé à l'envie & à la baſſe jalouſie. Heureux les Auteurs qui peuvent dire comme lui:

» Aucun fiel n'a jamais empoiſonné ma plume ! »

C'eſt une juſtice qu'il ſe rendit publiquement le jour de ſa réception à l'Académie Françoiſe, & que le Public confirma par les plus grands applaudiſſemens.

AINSI les hommes de génie ont ſenti dans tous les temps le prix de l'étude de l'Antiquité. Tant que ſa lumière riche, féconde & pure s'eſt répandue ſur les Arts & ſur les Sciences, elle les a non-ſeulement embellis, mais perfectionnés. Pourrions-nous oublier que c'eſt elle, qui nous a tirés de cette honteuſe & profonde ignorance où nous avons langui pendant tant de ſiècles? Serions-nous aſſez ingrats pour méconnoître ce que nous lui devons, & pour croire que les prétendues richeſſes de l'eſprit ne s'épuiſent jamais? Une terre, quelque fertile qu'elle ſoit, a beſoin de culture : elle ne produit d'elle-même que des herbes ſauvages. Le prix, l'excellence & la bonté de ſes productions, dépendent toujours de la ſemence qu'on a dépoſée dans ſon ſein, & des ſoins qu'on lui donne. Or, ſi nous avons négligé de nous nourrir juſqu'à préſent des excellens écrits de l'Antiquité, devons-nous être étonnés de la diſette des bons ouvrages, de la décadence du goût, & de la frivolité des productions de notre ſiècle ?



EFERUS - Recherches & Classification numériques

LE SYSTÊME de Law qui changea, il y a quelques années, la fortune de preſque tous les Citoyens, changea auſſi les mœurs publiques & particulières. La révolution devint générale, dans le Moral comme dans le Phyſique. Des hommes nouveaux, éblouis de leur fortune, & n'ayant d'exiſtence que par leurs richeſſes, crurent qu'elles étoient le ſeul & le ſouverain bien : ils le dirent, & agirent en conſéquence ; & leur exemple perſuada la multitude. Ils étalèrent un luxe qui fit gémir le pauvre, & rougir l'honnête médiocrité. Perſonne ne fut plus à ſa place, chacun ſortit de ſon rang, la corruption gagna tous les états, & l'eſprit ſe reſſentit de ce déſordre extrême. On ſongea moins alors à rendre l'éducation utile que ſomptueuſe, & la molleſſe prit la place de l'auſtérité des mœurs antiques. Ce n'eſt point au ſein des richeſſes & de l'abondance que ſe forment les Héros & les grands hommes. La gloire exige de ceux qui la recherchent, des peines, des veilles, des ſacrifices & de longs travaux : l'homme riche, énervé dès ſa naiſſance, eſt incapable de les ſoutenir. D'ailleurs quel genre de gloire pourroit l'intéreſſer, quand il eſt ſans ceſſe entouré de vils flatteurs, qui encenſent ſes vices, & font l'éloge de ſes ſotiſes? Tandis que l'homme de mérite, ſouvent abandonné de la fortune, ſouffre, gémit, veille, travaille, & n'entend autour de lui que les ſifflemens de l'envie irritée, & quelquefois les hurlemens affreux de la calomnie !

LE GOÛT de la Littérature & des Arts éprouva la même révolution que les mœurs. Les conditions confondues enſemble ſe corrompirent mutuellement. De-là naquirent l'intérêt ſordide, les faux airs & les ridicules de toute

EFERUS - Recherches & Classification numériques

eſpèce. Les richeſſes balancèrent l'avantage des dignités & des rangs ; les plus élevés s'abaiſsèrent devant l'idole de la fortune, & ne deſirèrent plus que ſes faveurs. La ſtupide opulence paya les Arts, gagea l'Artiſte, & commanda au génie des Groteſques, pour remplacer les chef-d'œuvres des Le Brun, des Le Sueur & des Mignard. La noble & majeſtueuſe ſimplicité de nos Ancêtres diſparut, & nos yeux, accoutumés autrefois à ce beau ſimple, furent tout-à-coup éblouis par un luxe porté à l'excès.

TELLE EST, dans ce ſiècle, l'époque où les Lettres commencèrent à languir parmi nous. Cependant l'Auteur de *Rhadamiſte* règnoit encore ſur la ſcène, & Melpomène annonçoit, par le ſuccès brillant d'*Œdipe*, un nouvel Elève comblé de ſes faveurs. Mais *Zaire*, *Brutus*, *Mahomet*, *Mérope*, & tant d'autres pièces qui cimentent la gloire & forment la couronne de ce célèbre & fécond Auteur, n'ont point empêché le mauvais goût de prévaloir. M. DE VOLTAIRE eut à combattre, en s'élançant dans la carrière, les paradoxes du bel-eſprit, qui ne tendoient à rien moins qu'à proſcrire à la fois du Théâtre, les règles les plus ſages & les charmes de la Poëſie. Dans ce combat inégal, La Motte fut terraſſé par de bonnes raiſons & par d'excellens vers.

LE BEL-ESPRIT eſt en Littérature, ce que ſont en Morale les Caſuiſtes relâchés. L'auſtérité des préceptes l'effraie ; & comme il n'a ni le courage, ni la force de les pratiquer, il lui eſt plus commode de s'y ſouſtraire. En cela, il a pour partiſans le plus grand nombre. La nouvelle tentative qu'il venoit de faire n'étoit pas plus raiſonnable que la guerre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il avoit déclarée aux Anciens ; mais il étoit de ſon intérêt d'attaquer toujours ; ſes défaites ne le décourageoient point. Il ſavoit bien qu'il révolteroit quelques rigoriſtes ; il s'en mettoit peu en peine, pourvu qu'il gagnât du terrein. En effet il répandit le mauvais goût avec une rapidité ſurprenante. Adroit Protée, il ſe métamorphoſa dans tous les genres d'Eloquence. On le vit dans la Chaire, ſur le Théâtre, au Barreau ; il écrivit l'Hiſtoire, compoſa des Romans, diſſerta, verſifia, & ſe fit tour-à-tour Métaphyſicien, Géomètre & Philoſophe. La Critique le pourſuivit ſous tous ſes déguiſemens, & le força toujours de reparoître ſous ſa forme naturelle. Elle fut la terreur du Néologiſme, qu'il s'efforçoit d'établir ; & défendit la pureté, l'élégance & la clarté de la langue des Fénélon, des Racine & des Boileau. Jamais enfin la ſaine critique n'eut plus d'occaſions d'exercer ſa ſévérité contre tant d'ouvrages, « que le mauvais goût fait admirer, malgré » l'obſcurité, la baſſeſſe, l'enflure, l'affectation & les » puérilités dont ils ſont remplis ; ouvrages cependant » qui ont non-ſeulement une approbation preſque géné- » rale, mais qui ne l'ont que parce qu'ils ſont mauvais ; » car un Diſcours ſenſé, qui n'a rien que de naturel, n'eſt » d'aucun mérite ; on n'y trouve point d'eſprit. Mais ce » qui eſt recherché, détourné, hors de la droite raiſon, » voilà ce qu'on admire aujourd'hui (*) ».

(*) » Ne id quidem inutile, etiam corruptas aliquandò & vitioſas orationes, » quas tamen plerique judiciorum pravitate, mirantur, legi palàm pueris, » oſtendique in his quàm multa impropria, obſcura, tumida, humilia, » ſordida, laſciva, effœminata ſint : quæ non laudantur modò à pleriſque, » ſed (quod pejus eſt) propter hoc ipſum quod ſunt prava, laudantur. Nam » ſermo rectus & ſecundùm naturam enunciatus, nihil habere ex ingenio » videtur : illa verò quæ utcunque deflexa ſunt, tanquam exquiſitiora mi- » rantur ». Quinţil. Lib. II, Cha p.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RIEN n'annonçoit plus le mauvais état des lettres & la décadence du bon goût, que cette foule de Romans de toute eſpèce, qui ſe ſuccédoient les uns aux autres ſi rapidément, que les femmes même ne pouvoient ſuffire à les lire tous. Ce genre d'ouvrages, accrédité par la plume féconde, agréable, intéreſſante & facile d'un Ecrivain (*), exercé d'ailleurs plus utilement, devint preſque l'occupation générale de tous nos Ecrivains beaux-eſprits. Le Public fut inondé de brochures, de Contes & d'Anecdotes. Encore, s'il n'y eût eu à la lecture de tant d'Ecrits frivoles d'autre perte à craindre que celle du temps ! Malheureuſement l'innocence & la pureté des mœurs y étoient intéreſſées. Dans les uns, la licence la plus cynique ſembloit conduire les crayons obſcènes & groſſiers du libertinage: dans les autres, non moins dangereuſe, mais plus délicate & plus réſervée, affectant même une certaine retenue, elle ne laiſſoit tomber qu'à moitié le voile ſur la nudité. Ceux qui n'étoient point infectés de ces vices, avoient d'autres défauts. Le plus apparent étoit le ſtyle maniéré, métaphyſique & ſouvent même inintelligible. Ce torrent de Romans s'écoula. Telle eſt l'inconſtance de l'eſprit à la mode ; tout frivole qu'il eſt, il ſe laſſe bientôt de la frivolité même, & cherche à renouveler ſans ceſſe les objets de ſon amuſement. Le croira-t-on ? La Géométrie eut ſon cours comme les Romans: l'engoument pour cette ſcience fut univerſel; tout, juſqu'aux femmes, s'en mêla : on alla même, pour leur plaire, juſqu'à traiter la galanterie géométriquement. N'eſt-ce pas là l'emploi le plus faux, & l'abus le plus froid que l'on pût faire du bel-eſprit?

(*) L'Abbé Prevoſt.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

IL AVOIT déja depuis quelque temps, introduit au Théâtre ſon jargon Métaphyſique & ſes Epigrammes, tandis que l'Auteur du *Glorieux*, échappant aux vices à la mode, ſoutenoit encore la Scène Comique ſur ſon penchant, & y recevoit des applaudiſſemens juſtement mérités. Mais moins Comique que Regnard, il a le premier altéré le maſque de Thalie, & il peut être regardé comme le précurſeur d'un genre, où il falloit tout le talent de LA CHAUSSÉE pour réuſſir. Ce genre hermaphrodite, abſolument inconnu aux Anciens, auquel on a donné le nom de *Comique larmoyant*, n'a pas triomphé ſans peine des contradictions qu'il a eſſuyées dans ſa naiſſance; & les Auteurs médiocres ont bien abuſé depuis de l'indulgence qui l'a fait admettre. La Chauſſée, Ecrivain correct & bon verſificateur, n'avoit aucun modèle à ſe propoſer: ſa ſenſibilité naturelle fut ſon ſeul guide. Sa manière de voir, différente en tout de celle de Molière, ne lui préſentoit jamais les objets du côté comique ou plaiſant. Il ne chercha point à exciter le rire de la malignité, en faiſant la ſatire du vice ou du ridicule; il voulut ſeulement intéreſſer le cœur, en nous peignant ſes foibleſſes. Il n'enviſagea dans ſon Art, que la gloire de plaire au ſexe le plus ſenſible, & le plaiſir de faire couler ſes pleurs au récit tendre & paſſionné des ſentimens qu'il inſpire. Si cette manière de peindre les paſſions n'a rien de révoltant, elle n'a rien non plus qui ſerve à nous en corriger; & ce n'étoit pas ſans doute le but de l'Auteur de *Mélanide*. Cette pièce, une des meilleures productions de la Chauſſée, doit ſervir de modèle à tous ceux, qui, comme lui, ne peuvent pas atteindre au véritable but de la Comédie. Le pathétique y eſt heureuſement ſoutenu, ſans aucun mêlange de comique trivial.

Mais,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mais, malgré le mérite de ce nouveau genre, quand même on le porteroit au plus haut degré de perfection, il ſera toujours infiniment au-deſſous de celui de la bonne Comédie. Quelques Cenſeurs trop ſévères auroient même voulu le proſcrire du Théâtre : peut-être avoient-ils raiſon. Les partiſans de la mode & de la nouveauté ont beau dire, que nous nous ſommes enrichis d'un genre ignoré de Molière, & qu'il ne faut pas borner nos plaiſirs, dont le cercle eſt déja trop étroit : d'accord ; mais qu'il naiſſe donc des la Chauſſées, & que ſes triſtes & impitoyables imitateurs ceſſent de multiplier nos ennuis (dont le cercle eſt beaucoup trop grand) par leurs Drames éternels, échafaudés ſur des fables triviales, mal conçues, ſans génie, ſans goût, ſans vraiſemblance, ſans chaleur & ſans ſtyle.

QUELS SONT, en effet, la plupart de ces Drames, tant vantés par la médiocrité, & preſque tous calqués les uns ſur les autres, ſinon des Romans auſſi froidement écrits que mal dialogués, dont les aventures platement bourgeoiſes, irreligieuſes ou révoltantes, n'excitent en nous d'autre ſentiment que le dégoût, en laiſſant l'ame douloureuſement triſte, dans l'impuiſſance de ſe rendre raiſon de ſa triſteſſe, & de s'y plaire ? Romans, dont ſouvent le ſeul but eſt de fronder les uſages reçus, d'établir des opinions nouvelles, & de faire l'Apologie des écarts & des erreurs dans leſquels les paſſions jettent une jeuneſſe indocile & fougueuſe, en lui faiſant contracter des alliances également condamnées par la raiſon, par l'honneur & par les loix.

MAIS, ſuppoſons nos Drames auſſi parfaits qu'ils pourroient l'être, quels avantages les mœurs en retireront-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

elles ? Quels vices corrigeront-ils ? De quels ridicules arrêteront-ils le cours ? Quels ſentimens nouveaux feront-ils naître dans notre ame ? Quelles vertus nous inſpireront-ils ? Cet attendriſſement, ces pleurs qu'ils prétendent arracher, & ſur leſquels ils fondent tout leur mérite, peuvent-ils jamais nous dédommager de la perte de la bonne Comédie ? Oſera-t-on ſoutenir qu'ils ſont capables de la remplacer ? Ils ont chaſſé les Ris du Théâtre & même de la ſociété, en changeant journellement nos mœurs. Ils ont pris un ſi grand empire, qu'ils l'étendent même juſques ſur le ſpectacle le moins ſuſceptible de triſteſſe ( l'Opéra Comique ) d'où ils ont ſi mal-adroitement banni le Vaudeville, cet enfant malin de la gaieté Françoiſe. Avouons-le : les Dramatiſtes & les Chimiſtes de nos jours ſe reſſemblent aſſez (*) par le ſecret qu'ils ont trouvé de détruire ſans retour, les uns, les plus belles & les plus précieuſes productions du génie ; les autres, celles de la nature, ſans qu'on puiſſe retirer la moindre utilité de leurs découvertes.

N'EST-CE donc pas porter un coup mortel au bon goût, que de s'efforcer d'introduire ſur la ſcène ce nouveau genre de Drame, où les moyens de réuſſir coûtent ſi peu, par la dangereuſe facilité dont il eſt ſuſceptible ? où il ſuffit ſeulement d'avoir l'imagination fantaſque & l'eſprit Romaneſque, où il ne faut qu'étudier quelques effets ſingu-

(*) Voy. dans le Journal Encyclopédique du mois d'Octobre 1771, Tom. VII, Part. II, pag. 286 & ſuiv. « l'expérience faite le 16 Août 1771 » dans le laboratoire du ſieur Rouelle, Démonſtrateur de Chimie au Jardin » Royal, par laquelle il a été prouvé que le diamant s'évapore au grand feu, & » s'y volatiliſe tout entier, ſans laiſſer dans le creuſet aucune trace de matière ». O ! l'heureux ſiècle, où

Le cuivre devient or, & l'or devient à rien !

EFERUS - Recherches & Classification numériques

liers, & les deſſiner, compaſſer le jeu des Interlocuteurs, pour en compoſer une pantomime, & ſe guindant ſur les échaſſes d'une morale commune, étaler d'un ton emphatique des tirades, des maximes, & des ſentimens préparés de loin & couſus après coup au Roman : genre où le ſtyle eſt ce qu'on ſoigne le moins, dont la lecture, dénuée de l'illuſion & de l'appareil du Théâtre, n'eſt pas ſupportable; monſtre, en un mot, qu'Horace, dans ſon Art Poëtique, auroit eu peine à décrire, pour en donner l'idée.

COMMENT reconnoître, à cette ſombre triſteſſe, à ces pleurs, à ces longs & ennuyeux gémiſſemens, à ces ſanglots ridicules, la riante Thalie? La reconnoîtra-t-on davantage, quand, nouvelle Euménide, elle s'arme du fouet des Furies, pour en frapper publiquement des Citoyens honnêtes & vertueux, & que dans ſes jeux cruels elle ſe plaît à ranimer les cendres du cynique Ariſtophane?

CE N'EST PAS ſous ces déguiſemens difformes, mais accompagnée, comme elle devroit l'être toujours, des Jeux & des Ris folâtres, que M. PIRON nous la préſente dans l'heureux ſujet de la *Métromanie*. Cette Comédie admirable, digne du génie de Molière, eſt la ſeule Comédie, qui exiſte dans le vrai genre, depuis le *Miſanthrope*. Quelle ſimplicité dans le plan! Quelle vérité dans les caractères! Quelle chaleur dans l'action! Que de beautés & de traits piquans dans les détails! Quel fonds inépuiſable de vrai Comique! Quelle pièce enfin peut-on lui comparer, où le *vis Comica* brille davantage & à moins de frais? » Si, comme le dit M. Piron (*),

(*) Voy. Œuvres de M. Piron, Tom. III, la Préface de *la Métromanie*, pag. 215.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» ce fut pour Molière une bonne journée de Philoſo-
» phe, lorſqu'après avoir fait le plan du Miſantrope, il
» entra dans ce champ vaſte, où tous les ridicules ſe
» venoient préſenter en foule, & comme d'eux-mêmes,
» aux traits qu'il ſavoit ſi bien lancer : » quelle excellente journée auſſi pour M. Piron, quand, après avoir conçu le plan de la Métromanie, il entra dans un champ non moins vaſte, où de nouveaux ridicules venoient également en foule s'offrir pour être immolés ſur la ſcène par l'imagination la plus riante ? Nous ne craignons point de le dire, Molière n'eût pas fait mieux ; & s'il eſt quelque chef-d'œuvre dont notre Théâtre Comique puiſſe ſe glorifier, la *Métromanie* eſt celui qui fait le plus d'honneur à notre ſiècle, & ſuffit pour immortaliſer ſon Auteur.

LE PEINTRE CHARMANT de *Ververt* & de *la Chartreuſe* n'a pas moins mérité les ſuffrages du goût, lorſqu'il a mis ſur le Théâtre ſa Comédie du *Méchant*. Style, coloris, ſituations, traits Comiques, tout dans cette pièce annonce un Maître élevé dans les bonnes lettres & dans l'Ecole de Thalie. Un favori des Muſes, tel que M. GRESSET, dont le pinceau agréable & facile eſt fait pour traiter tous les ſujets, pouvoit-il s'écarter des règles de ſon Art ?

RIEN n'étoit plus capable d'arrêter, dès ſa ſource, le torrent du mauvais goût, que le ſuccès bien mérité de la *Métromanie*. Mais que peuvent le bon ſens & la raiſon contre l'enthouſiaſme, la folie, la mode & la nouveauté ? Notre ſiècle eſt fait pour offrir les contraſtes les plus frappans. N'avons-nous pas vu la majeſté de la Scène Lyrique ſouillée par de pitoyables Bouffons, dignes à peine des tréteaux d'Italie, tandis que l'Orphée

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de nos jours faiſoit retentir le temple de l'harmonie de ſes divins concerts. Avec quel reſpect, cet homme ſublime dans ſon art, traita-t-il toujours Lulli ? Il le regardoit non-ſeulement comme ſon maître, mais il avouoit qu'il lui devoit tout ; &, loin de déprimer la muſique de ce Père du Théâtre Lyrique, il n'en parloit que pour en faire admirer les beautés. C'eſt ainſi que l'homme de génie montre ſa ſupériorité, & aſſocie ſa gloire à celle des grands hommes qui l'ont précédé. Que RAMEAU dut être flatté, lorſque, ſans le prévoir, ni l'avoir recherché, malgré le goût des Fredons d'Italie qui commençoit à dominer, il reçut l'éclatant témoignage de l'eſtime que la Nation faiſoit de ſon talent ! Tel fut l'hommage qu'on rendit à Virgile (*), préſent & ſpectateur par haſard au moment où l'on récitoit ſes vers ſur le Théâtre, le peuple l'ayant apperçu dans la foule, ſe leva de concert & s'inclina devant lui, comme il eût fait devant AUGUSTE.

QUOIQUE nous n'ayons point de Virgile parmi nous, nous imitons les Romains, lorſque nous demandons à grands cris l'Auteur (ſouvent d'une mauvaiſe pièce) & que nous l'applaudiſſons. Ce ſuffrage public, dont l'époque eſt encore récente, ſeroit d'un prix ineſtimable, s'il n'étoit accordé qu'au grand mérite. Malheureuſement on le prodigue aujourd'hui, & malgré cette condeſcendance, la modeſtie eſt ſi peu de mode dans ce ſiècle, que nous ne rougiſſons point de nous donner à nous-mêmes les plus grands éloges, quand d'ailleurs on nous les refuſe

(*) » Teſtis ipſe populus, qui, auditis in theatro verſibus Virgilii, ſurrexit » univerſus, & fortè præſentem ſpectantemque Virgilium, veneratus eſt, » ſic quaſi Auguſtum ». *Dialog. de Orat. C. Cornel. Taciti*, Tom IV, p. 131, *Edit. Gabrielis Brottier.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec juſtice. Ne s'imagineroit-on pas, en liſant les Préfaces de certains Drames ou Tragédies Bourgeoiſes, que leurs Auteurs excellent dans l'art de peindre les paſſions & de les émouvoir? N'eſt-il pas auſſi plaiſant que ridicule, de les entendre, on ne dit pas ſe comparer modeſtement à Corneille, à Racine, à Molière, mais ſe mettre hardiment au-deſſus d'eux? Paroît-il en effet un ſeul Drame, qui ne ſoit accompagné d'une Poëtique nouvelle, où l'Auteur, eût-il été ſifflé, ne faſſe le plus grand éloge de ſa pièce, ne juſtifie ſa manière ſur les principes qu'il s'eſt formés, & ne cherche à perſuader qu'il en ſait plus qu'Ariſtote & Horace? C'eſt bien pis, quand, par indulgence & pour l'encourager, on a cru devoir l'applaudir. Rien ne peut alors égaler ſon orgueil, quoique ſouvent ſa première production ſoit auſſi la dernière.

TELLE EST, en général, la deſtinée de la plupart de nos modernes Athlètes. Devroit-on être étonné de leur foibleſſe & de leur ſtérilité, ſi l'on faiſoit attention au peu de nourriture qu'ils ont priſe en tout genre? A les voir néanmoins s'élancer dans l'Arène, ne croiroit-on pas leur victoire aſſurée. Mais comme ils n'ont point conſulté leurs forces, à peine ont-ils franchi la barrière, qu'ils ſont terraſſés, & leur chûte ne les rend que plus vains. Eh! comment ne le feroient-ils pas? Prônés par la cabale & ſoutenus par l'intrigue, ils intéreſſent à leur ſort l'amour-propre de leurs Protecteurs: or, peut-on accuſer des Protecteurs d'ignorance & de mauvais goût? Protéger, n'eſt-ce pas jouer un perſonnage, s'ériger en arbitre du goût, en diſpenſateur de la gloire, en juge des talens? Perſonne, en fait d'eſprit, ne ſe récuſe; chacun ſe croit en droit de tenir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Tribunal où l'Auteur vient préſenter ſa pièce : elle y eſt infailliblement applaudie : on immole de concert à ce chef-d'œuvre nouveau tous les chef-d'œuvres des Corneille, des Racine & des Molière ; & l'Auteur, enivré de l'encens le plus groſſier, par un trait qui peint bien à la fois & ſon orgueil & la ſottiſe de ſes admirateurs, les félicite à ſon tour, de pouvoir apporter comme une preuve certaine d'eſprit, de diſcernement & de goût, les éloges qu'ils ont prodigués aux beautés de ſon ouvrage.

CE MANÈGE d'aller de maiſon en maiſon déclamer ſes ouvrages, pour ſe faire des partiſans, n'a jamais été employé par les hommes à talens ſupérieurs. Ils n'ont pas beſoin de ces ſuffrages obſcurs, mendiés par la médiocrité, preſque toujours accordés par l'ignorance, & ſouvent ſurpris à la diſtraction. Une lecture rapidement faite, avec toute la chaleur de l'amour-propre, à des oreilles peu exercées, à des amis complaiſans, à de prétendus connoiſſeurs, à des eſprits prévenus, à des ſots même auſſi vains que Midas, laiſſe-t-elle la liberté de remarquer les défauts d'un ouvrage ? N'eſt-on jamais la dupe de l'art du déclamateur, dont l'intérêt eſt de gliſſer légèrement ſur les endroits foibles ou défectueux, & d'appuyer ſur quelques beautés de détail ?

CE N'EST donc point dans ces cotteries Littéraires, auxquelles l'envie, la malignité & la jalouſie préſident tour-à-tour ; moins encore dans ces cercles brillans, que la curioſité, le déſœuvrement & l'ennui raſſemblent, dont le bel-eſprit & la frivolité ſont les Divinités tutélaires, où l'on parle beaucoup ſans rien dire, & où l'on juge

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de tout ſans rien ſavoir, où la fatuité daigne à peine écouter, où la prétention élève la voix, où la ſottiſe s'extaſie, & la minauderie décide en faiſant des nœuds ; c'eſt dans le ſilence du cabinet, qu'un Auteur, jaloux de ſa renommée, doit chercher un Ariſtarque. Là, dépouillé de tout ſentiment d'amour-propre, le crayon à la main, toujours prêt à effacer, il peut, ſans bleſſer la modeſtie, profiter des avis, ou recevoir les ſuffrages légitimes de la raiſon, du goût & de la vérité. Ainſi ſe conduiſoit RACINE : c'étoit à la Critique elle-même qu'il liſoit ſes ouvrages, en les liſant à BOILEAU.

LES TEMPS ſont bien changés depuis Racine ! On ne conſulte pas pour mieux faire, on ne cherche qu'à s'étaler ; on n'eſt avide que de louanges éphemères. A peine la critique oſe-t-elle élever la voix, qu'elle irrite la bile des Auteurs, arme la calomnie, produit les haines & les inimitiés les plus cruelles. La licence à cet égard eſt portée à l'excès. Jamais ſiècle n'*a mêlé à ſon eſcrime*, pour me ſervir des expreſſions de Montagne (*), *tant d'injures & tant d'indiſcrétions*. D'où naît cette extrême ſenſibilité, ſi ce n'eſt d'une vanité mal-entendue, d'un fonds d'orgueil déſordonné ? Depuis quand n'eſt-il plus permis à la Critique de s'exercer, & même de lancer ſes traits contre *la Théſéide de l'enroué Codrus* (**) ? Quel eſt ſon crime, quand elle s'oppoſe au torrent du mauvais goût, & qu'elle dénonce à la Poſtérité les Cotins, les Pradons & les Chapelains de notre ſiècle ? Si elle eſt juſte, honnête & modé-

* Liv. III, Chap. VIII.

(**) . . . . Nunquam ne reponam
Vexatus toties rauci Theſeïde Codri ? *Juvenal, Sat. I.*

rée,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rée, en quoi nous offenſe-t-elle? Si elle ne l'eſt pas, faiſons-la rougir de ſes torts, & contraignons-la, par une conduite oppoſée à la ſienne, à nous reſpecter & à nous rendre juſtice. Rien ne deshonore & n'avilit plus les Lettres que ces haïnes ſanglantes, dont le trépas même de l'ennemi ne peut éteindre la fureur & la violence. Nos ouvrages ſont-ils donc une partie ſi eſſentielle de nous-mêmes, qu'on ne puiſſe les attaquer ſans nous bleſſer mortellement? Hé-bien! mettons-les à l'abri de toute cenſure, & rendons-les dignes de voir le jour, ſans le craindre. Que tout y reſpire les bonnes mœurs, la raiſon & le goût; anobliſſons nos travaux & nos veilles, en les conſacrant à l'inſtruction de nos ſemblables; ſi nous ſommes plus éclairés qu'eux, n'abuſons point de nos lumières, ni de leur foibleſſe, pour les corrompre, les tromper ou les égarer; ſervons-nous de notre Philoſophie pour faire reſpecter la Religion, les Loix & les Uſages reçus; que la vérité, la ſageſſe & la vertu brillent dans tous nos ouvrages; qu'ils les inſpirent & les faſſent aimer; qu'ils ne ſoient point ſouillés par cette licence effrenée qui oſe tout; banniſſons-en cet égoïſme ſuperbe, qui n'a jamais été & ne ſera jamais le ton de la modeſtie & de l'honnêteté; qu'on y découvre les ſentimens de notre ame, non par un vain & pompeux étalage de mots, mais par une ſimplicité noble, modeſte, intéreſſante, & par des principes ſolidement établis; en un mot, en cherchant à inſtruire ou à plaire, rappelons-nous toujours que *rien n'eſt beau que le vrai.* Mais puiſque la critique eſt ſi redoutable pour nos Auteurs, la Poſtérité le ſera-t-elle moins? Que de couronnes arrachées par le Temps & par la force de la Vérité! Que d'idoles briſées, de lauriers flétris, de faux éloges déſavoués, de réputations anéanties!



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quelle foule d'Auteurs plongés dans un éternel oubli ! Combien d'autres, dont la mémoire ne ſubſiſtera, que pour être en horreur & honteuſe à jamais !

LES LETTRES ſont la gloire d'un Empire, lorſqu'elles y ſont floriſſantes, & les Citoyens qui les cultivent avec ſuccès, par amour pour elles, & pour l'utilité publique, ont droit à notre reconnoiſſance autant qu'à notre eſtime. Il ne ſuffit pas alors qu'ils ſoient plus éclairés, plus inſtruits; il faut qu'ils ſoient encore les plus honnêtes, les plus vertueux des hommes. La ſcience, ſans la ſageſſe, n'eſt qu'un vain nom, une erreur bruiante, une folie même, dont l'éclat eſt toujours dangereux & les écarts ſouvent funeſtes ! Nous n'en avons que trop d'exemples dans cette multitude d'Ecrits ténébreux, enfans de la nuit, du menſonge & de l'orgueil, déſavoués en naiſſant par leurs propres Auteurs à cauſe de leur honteuſe origine. Si de pareils ouvrages démontrent aſſez la dépravation des mœurs & la démence des eſprits, ils n'annoncent que trop la décadence des Lettres & la corruption du goût.

DEPUIS QUE, mécontens de nous-mêmes, nous nous ſommes pris d'enthouſiaſme & d'admiration pour tout ce qui eſt étranger ; depuis que l'Anglomanie s'eſt emparée de nous, il ſemble qu'on veuille, à quelque prix que ce ſoit, renverſer toutes les idées reçues. Les vapeurs des marais d'Albion ont engendré cette épidémie philoſophique, qui tue le génie, fait fermenter les eſprits, & produit ce goût anti-national, dont les ravages ne ſont que trop ſenſibles. Plus d'Eloquence, plus de Poéſie, plus de Muſique. Celle de toutes les Langues qui appro-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

che le plus de la langue Grecque, la langue Françoiſe, adoptée par toutes les Nations, claire, préciſe, énergique, ſublime, pleine de douceur & d'harmonie, ſuſceptible des plus grands effets, n'eſt plus qu'une langue ſourde & monotone, peu propre aux chants de Polymnie. Ainſi Lulli, Rameau & tant d'autres célèbres Muſiciens ont travaillé envain; leurs chef-d'œuvres ſont anéantis pour toujours. Ce ſont des Etrangers, incapables d'apprécier, de juger notre langue, qui ont ſemé les premiers parmi nous ces ſinguliers Paradoxes; & ce ſont des François, incapables de la bien écrire, qui les ont accueillis, ſoutenus & autoriſés!

OUI, ſans doute, à juger notre langue d'après quelques ouvrages & quelques Drames modernes, elle eſt en effet dure, barbare & monotone: mais qu'on la juge d'après les Poëmes d'Armide, de Roland, d'Amadis, &c. qui oſera, ſans injuſtice, lui reprocher ces défauts? La Muſique de Lulli, de Deſtouches, de Rameau étoit faite pour elle; & elle gémit aujourd'hui de ſe voir défigurée, déchirée impitoyablement & miſe à la torture ſous des ſons peu analogues à ſon génie & à ſa proſodie. Enfin ce ſiècle raiſonneur a tout dégradé, tout altéré, tout détruit. Nous abandonnons les véritables ſources du goût, pour en chercher de nouvelles; & devenus ſtériles par notre faute, nous nous abaiſſons juſqu'à devenir les imitateurs & les copiſtes ſerviles de tout ce qui porte le caractère étranger.

DANS cet égarement preſque général, le Dieu du Goût veille cependant encore ſur nous, dans ces Sanctuaires des Lettres, où les Homère, les Démoſthène, les Cicéron,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Virgile & les Horace reçoivent le plus pur encens. Il eſt encore des hommes fidèles à la bonne & ſaine Littérature, qui cherchent à nous ramener aux Anciens, & à réveiller notre goût pour eux. Homère, Eſchyle, Ariſtote, Virgile, Térence, Horace, Juvénal revivent depuis peu parmi nous (*). Heureux, ſi nous ſavons en profiter & rougir du mauvais goût qui nous entraîne loin de ces excellens modèles ! « Nous avouerons pourtant qu'il y » a eu de nos jours, & que nous avons encore de très-» bons Ecrivains : non-ſeulement nous en convenons avec plaiſir, nous le ſoutenons même : mais de » ſavoir juger quels ils ſont, c'eſt ce qui n'appartient pas » à tout le monde. Il eſt plus sûr d'imiter les Anciens, » dont le mérite n'eſt plus douteux. C'eſt pourquoi nous » conſeillons de ne pas s'attacher de ſi bonne heure aux » Modernes, de crainte qu'on ne les imite, avant que de » bien connoître ce qu'ils valent (**) ».

(*) Nous venons de voir paroître ſucceſſivement les traductions, d'*Eſchyle*, par M. de Pompignan & par M. du Teil ; de l'*Iliade d'Homère* en vers, par M. de Rochefort ; des *Poëtiques d'Ariſtote*, *d'Horace*, *de Vida*, par M. l'Abbé Batteux ; des *Géorgiques de Virgile*, par M. l'Abbé de Liſle, des *Satires de Juvénal* par M. Duſaulx ; de *Térence*, par M. l'Abbé le Monnier, &c. &c. &c.

(**) » Quoſdam verò etiam quos totos imitari oporteat, & fuiſſe nuper, » & nunc eſſe quidem, libenter non conceſſerim modò, verùm etiam con-» tenderim. Sed hi qui ſint, non cujuſque eſt pronuntiare. Tutiùs circà Prio-» res vel erratur : ideoque hanc Novorum diſtuli lectionem, ne imitatio » judicium antecederet ». Quintil. Lib. II, Cap. 5, in fin.

*A Paris, ce* 10 *Juin* 1771.

BIBLIOTHÉQUE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BIBLIOTHÈQUE
## FRANÇOISE
## DE
## *LA CROIX DU MAINE.*
### TOME PREMIER.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE *LA CROIX DU MAINE.*

## A B E.

ABEL FOULON, natif de la Paroiſſe de Loué au Maine, à ſix lieues du Mans, Poëte François, Philoſophe, Mathématicien & Ingénieur, Valet-de-Chambre du Roi Henri II, &c. Il a écrit, de ſon invention, l'uſage & deſcription de l'Holomètre [1], pour ſavoir meſurer toutes choſes qui ſont ſous l'étendue du ciel, tant en largeur, qu'en hauteur & profondité; imprimé à Paris, chez Pierre Beguin, l'an 1567: il a écrit un Traité de Machines, Engins, Mouvemens, Fontes métalliques, & autres telles inventions, non encore imprimé;... la Deſcription du Mouvement perpétuel, non imprimée... Voilà quant à ſes inventions; & touchant ce qu'il a traduit, voici ce que j'en ai pu voir.... Les huit Livres d'Architecture de Marc Vitruve [2], leſquels, pour les avoir communiqués à ſes amis, les ont mis en leur nom, & les ont fait imprimer, ſans faire mention de lui qui en étoit le Traduc-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

teur. Le Poëme d'Ovide *in Ibin*, ou contre *Ibis*, non imprimé... Les Satires de Perſe [3], traduites par ledit Foulon en vers François, imprimées l'an 1544 à Paris [4]. Il a pu compoſer de ſon invention, & traduire pluſieurs autres choſes, deſquelles je n'ai pas connoiſſance. Il eſt inventeur [5] des Teſtons forgés au moulin, du tems du Roi Henri, II^e^ du nom, Roi de France; ſa deviſe eſt, *moyen ou trop*. Il mourut à Orléans, (non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné pour la jalouſie de ſes belles inventions) l'an 1563, âgé de 50 ans, ou environ.

[1] Le nom *Holomètre*, en Grec ὁλόμετρον en ſous-entendant ὄργανον, eſt compoſé d'ὅλος tout, & de μέτρον meſure, parce que cet inſtrument ſert à meſurer toutes choſes. Nicolas Stoup, mort l'an 1621, Profeſſeur en Médecine à Baſle, y fit imprimer en 1577 *in*-8°. un Livre, où il enſeigna les moyens de perfectionner l'Holomètre d'Abel Foulon, & d'en faciliter l'uſage. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il devoit dire les *dix Livres* d'Architecture, puiſque l'Ouvrage de Vitruve eſt diviſé en dix Livres. Même erreur au mot *Jean Martin*, & dans le diſcours qu'à la fin de ſa Bibliothèque il adreſſe au Vicomte de Paulmy. Il a dit plus correctement les *dix Livres*, aux mots *Dominique Bertin* & *Jean Gardet*. (*idem*).

[3] Du Verdier, aux mots *Aule Perſe* & *Guillaume Durand*, a parlé de cette traduction, ſans marquer qu'elle fût d'Abel Foulon; parce que celui-ci, au lieu de ſon nom, n'y avoit mis que ſa deviſe, *moyen ou trop*, inconnue à du Verdier, mais non pas à la Croix du Maine, compatriote d'Abel Foulon. (*idem*).

[4] Il auroit pu ajouter chez Jacques Gazeau. La Caille, pag. 117 de ſon Hiſtoire de l'Imprimerie, dit *Jacques Gazeau* ou *Gazelle*; mais mal: ce Libraire n'a jamais eu nom que *Gazeau* (*idem*).

[5] Il étoit excellent ouvrier, employé à Orléans par les Calviniſtes, pour y forger de la monnoie au coin du Roi: il avoit eu à Paris la Charge d'un *Maître à monnoie*. Voyez Hiſt. des Egliſes Réformées, Tome II, Livre 5, page 37. (M. FALCONNET).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome 6, pag. 137 & ſuiv.

ABEL JOUAN, Poëte François, Orateur & Hiſtorien [1]. Il a écrit le Voyage du Roi de France Charles IX, par les principales villes de ſon Royaume*, imprimé à Paris. Il floriſſoit l'an 1566 ſous ledit Roi.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

[1] Il y a eu en 1583 & 1584 à Paris, un Libraire nommé *Timothée Jouan*, parent de cet Abel, & peut-être étoient-ils l'un & l'autre de la famille de ce Jouan, dont Marot a fait l'épitaphe, intitulée, de *Jouan fou de Madame*, c'eſt-à-dire, de Marguerite de Valois, ſœur de François I... J'ajoute à ce que je viens de dire de Jouan, fou de Marguerite, ſœur de François I, qu'elle avoit auſſi une folle nommée *coquette*, témoin l'épitaphe manuſcrite de cette folle & de ce fou que j'ai lue, & qui a été faite par cette Princeſſe. (M. DE LA MONNOYE).

* Cet ouvrage eſt intitulé *Recueil & Diſcours du Voyage du Roi Charles IX, &c*, ès années 1564 & 1565. Il fut publié en 1566 *in*-8°, & on l'a réimprimé en 1759 parmi les pièces fugitives du Baron d'Aubais.

ABEL MATHIEU, natif de Chartres, Sieur des Moiſtardieres. Il a écrit le premier & le ſecond Devis de la Langue Françoiſe [1], imprimés à Paris l'an 1559, de caractères françois, chez Richard Breton, & depuis chez Jean de Bordeaux l'an 1572. Devis & propos touchant la Police & les Etats, imprimés à Paris l'an 1572, chez les ſuſdits... Il floriſſoit ſous Henri II, l'an 1559, & ſous Charles IX l'an 1572.

[1] La Croix du Maine s'explique fort mal, quand il dit qu'Abel Mathieu a écrit le *premier & le ſecond Devis de la Langue Françoiſe*. Abel Mathieu a bien écrit deux Devis, imprimés en un ſeul & même volume; mais il n'y a qu'un de ces Devis, ſavoir, le premier, qui ſoit de la Langue Françoiſe, le ſecond eſt de la Police; c'eſt ce que n'ont ſu diſtinguer, ni du Verdier, ni la Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome 1, pag. 6 & 85.

ABEL POPIN, Théologien. Il a écrit quelques Œuvres en Théologie, deſquelles je ferai mention autre part & pour cauſe [1].

[1] Ces mots & *pour cauſe*, donnent à entendre que la Croix du Maine, Huguenot couvert, craignant de trop ſe déclarer en parlant des Œuvres Théologiques d'Abel Pepin, (c'eſt ainſi qu'il devroit le nommer, & non pas Popin) remet, par cette raiſon, à s'en expliquer ailleurs. Il eſt à propos de citer ici les paroles ſuivantes de Beze, p. 66 du T. I de ſon Hiſt. Ecc. « Lors » auſſi (en 1547) prêcha en ce lieu, (à Iſſoudun en Berri,) un Cordelier, » ayant grande grace de bien dire, nommé Abel Pepin, depuis Miniſtre de » Genève, contre lequel les autres Cordeliers conçurent une ſi grande haine, » comme auſſi contre Desfoſſes, (c'étoit le Lieutenant-Général d'Iſſoudun,) » qu'ils n'épargnèrent même la Royne de Navarre en leurs Sermons ». (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ACHATS, ou ACASSE d'ALBIAC, Sieur du Pleſſis, natif du pays de Suiſſe en la Baſſe-Allemagne.... [1]. Il a traduit en vers françois les Proverbes & l'Eccléſiaſte de Salomon, imprimés au Mans l'an 1558... Il a écrit en vers françois pluſieurs Chants & Cantiques à l'honneur de Dieu, ſur le chant d'aucuns Pſalmes de David imprimés. Il floriſſoit l'an 1557.

[1] Du Verdier le fait Pariſien. Pour accorder l'un avec l'autre, il faut ſuppoſer que cet homme naquit à Paris de pere & de mere Suiſſes. Il étoit Calviniſte. (M. de la Monnoye).

ACHILLE DE HARLAI [1], (Meſſire) Chevalier, Seigneur de Beaumont, Conſeiller du Roi en ſon Privé Conſeil, & Premier Préſident en ſa Cour de Parlement à Paris, &c. Il a prononcé pluſieurs doctes Harangues, tant au Parlement de Paris, qu'en autres Cours de France, leſquelles ne ſont encore imprimées; enſemble pluſieurs Arrêts très-mémorables, leſquels ſeront mis en lumière, quand il lui plaira les communiquer au public. Il florit cette année 1584.

[1] Il ſe divertiſſoit quelquefois à la Poëſie, témoin ſes deux Epigrammes, l'une françoiſe, l'autre latine, ſur Etienne Paſquier; dans la derniere deſquelles, par une aſſez plaiſante alluſion, il appelle Paſquier *πάσσυς*, *tout main*, pour démentir le Peintre, qui, en 1583, peignant Paſquier pendant la tenue des Grands-Jours à Troies, le repréſenta ſans mains; ce qui donna lieu à la Collection de diverſes Poëſies grecques, latines & françoiſes, publiées ſous le titre de la *Main de Paſquier*. Achille de Harlay mourut le 23 Octobre 1616, âgé de 80 ans. (M. de la Monnoye).

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. 12, pag. 256.

ACOPARD, ou ACOPHARD, de Trun [1], Mathématicien François, & ſelon d'autres, de Crun, étudioit à Bordeaux au Collège de Bruval l'an 1552. Il a écrit quelques Pronoſtications, imprimées à Rouen l'an 1552.

[1] Ce nom paroît altéré, & n'avoir trouvé place ici que ſur la foi de quelque Mémoire peu ſûr. *Crun* ne ſignifie rien; mais *Trun* eſt un bourg de Normandie, ſur la rivière de Dive. (M. de la Monnoye).

ADAM LE BOSSU [1], natif d'Arras en la Gaule Belgique, lequel ſe rendit Moine en l'Abbaye de Vaucelles [2],

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'an 1300, ou environ. Il a écrit un petit Livre, intitulé le Jeu *.

[1] Fauchet a écrit le Boçu à l'antique, conformément aux manuſcrits. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Vaucelles, Ordre de Cîteaux, Diocèſe de Cambrai. (*idem*).

* On a ſes Chanſons dans le Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, n°. 7363.

ADAM FUMÉE [1], Gentilhomme Pariſien, Sieur des Roches en Touraine, homme docte ès Langues, Poëte François, Mathématicien, Juriſconſulte, Orateur, Hiſtorien & Philoſophe, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, frere aîné de M. Fumée, Evêque de Beauvais & Pair de France, &c, [2]. Il a écrit pluſieurs œuvres non encore imprimées. Il mourut au Mans en l'Abbaye de la Couture (auquel lieu il faiſoit ſa demeure ordinaire, avec ſondit frere qui en étoit Abbé) l'an 1575 [3].

[1] Cet Adam Fumée, troiſième du nom, étoit arrière-petit-fils d'Adam Fumée, Garde des Sceaux ſous Charles VIII, en 1492. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Nommé Nicolas Fumée, mort l'an 1593. (*idem*).

[3] Eſt-ce de ce même Fumée dont il eſt dit dans le recueil de M. Falconnet... Quelles particularités ſçait-on de la vie, de la mort & des ouvrages de N. Fumée, Auteur ſoi-diſant Traducteur d'Athénagoras, du vrai & parfait Amour ? Connoît-on Bernard de S. Jorry de Toulouſe qui s'en dit l'Editeur, & le ſieur de la Mané, Protonotaire du Cardinal d'Armagnac, à qui eſt adreſſée une lettre de Fumée, qui feint de lui renvoyer l'original Grec du Roman. *V. J. B. Fabricii Biblioth. Græc.* Tome 5, N°. 88. Je ne ſçais s'il y remarque que c'eſt le Philandrier qui imagina de jouer le tour à Martin Fumée, ſieur de Genillé..... V. le même à la fin du Tome 6, p. 800. (M. FALCONNET).

ADAM DE GUIENCI, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ [1]. Il a écrit quelques poëſies amoureuſes non imprimées. *

[1] Ou plutôt 1260, ſuivant que le laiſſe à préſumer Fauchet, qui le place avant Jean Bretel, contemporain de ſaint Louis. (M. DE LA MONNOYE).

* On a ſes enſeignemens de Caton dans le Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, n°. 7593. Ducheſne en cite des vers, pag. 861 & 866 de ſes annotations ſur Alain Chartier.

ADAM VUANDELAND, natif de la ville d'Angers, fils

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de feu Gilbert Vuandeland, Suiſſe de nation, tous deux excellens Peintres. Il a décrit le plan ou portrait de la Ville, Cité & Univerſité d'Angers, imprimé l'an 1575, à Paris, chez Nicolas Cheſneau & autres. Il a fait pluſieurs autres deſcriptions de pays, régions ou provinces non imprimées. Il floriſſoit à Angers l'an 1574.

ADENEZ [1], ſurnommé le Roy [2], ancien Poëte François & excellent ſonneur d'inſtrumens de muſique. Il a écrit le Roman de Cléomades & celui de Bertin en vieux langage François, leſquels ne ſont encore imprimés. Il floriſſoit l'an de ſalut 1260.

[1] Fauchet, dans ſon livre des anciens Poëtes François, au chap. 116, intitulé *li Roix Adenez*, parle aſſez au long de ce Poëte, & c'eſt de là que la Croix du Maine en a extrait ce qu'il en dit. Du Verdier, qui naturellement devoit placer ici Adenez, & y rapporter mot à mot, ſuivant ſa coutume, ce que Fauchet lui en auroit fourni, s'eſt aviſé de le transférer au mot *Huë li Maroniers*, à l'article duquel il a couſu peu judicieuſement celui d'*Adenez*. Borel, au Catalogue des Auteurs qu'il cite dans ſon tréſor alphabétique des Antiquités Gauloiſes, croit qu'Adenez eſt le même nom qu'Adam, écrit anciennement *Adams*, ce qu'il a tiré de Paſquier, qui, ch. 5 du liv. 7 de ſes Recherches, rapporte des vers où, à la fin du Roman d'Oger le Danois, Adenez qui en eſt l'Auteur, s'appelle lui-même li Roi Adams. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Fauchet croit qu'il a été ſurnommé le Roi, en qualité de Chef des Ménétriers, ou de Roi d'armes du Duc de Brabant ſon maître. J'aime mieux croire avec Paſquier que c'eſt par rapport à quelque combat de poëſie, où cet Adenez ayant remporté le prix, avoit été proclamé Roi; c'eſt-à-dire, Roi des Poëtes ſes concurrens. (*idem*).

ADRIAN CHARPENTIER. Il a écrit en vers François le triomphe du temps qui court [1], imprimé l'an 1532.

[1] Cette expreſſion étant équivoque, parce que *le tems qui court* peut ſignifier, ou le tems préſent, ou le tems qui ne s'arrête jamais, qui court toujours; je ne puis, n'ayant point vu le livre, marquer auquel des deux ſens l'Auteur s'eſt déterminé. (M. DE LA MONNOYE).

ADRIAN D'AMBOISE, Pariſien, Docteur en Théologie à Paris, frere puîné de François d'Amboiſe. Il a compoſé en vers François une tragédie ſainte, nommée Holoferne, extraite

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'hiſtoire de Judith, imprimée à Paris chez l'Angelier, l'an 1580. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] Après avoir été Recteur de l'Univerſité de Paris, Grand-Maître du Collège de Navarre, & Curé de S. André, il fut fait Evêque de Tréguier l'an 1604, & mourut le 28 Juillet 1616. (M. DE LA MONNOYE)*.

* V. Bayle au mot Amboiſe (Adrien d') & les Mém. de Niceron, Tome 33, pag. 346.

ADRIAN GEMELLI, ou IUMEL, Prêtre Docteur en Théologie [1], grand Archidiacre de Laon en Picardie. Il a traduit de Latin en François quelques opuſcules de S. Auguſtin, de l'état de veuvage; de la manière de prier Dieu; de la vie de ſainte Monique, mere dudit ſaint Auguſtin; le tout imprimé à Paris chez Jean Petit; la Rhétorique divine de Guillaume, Evêque de Paris, traduite par ledit Iumel, ou Gemelli.

[1] Il fut Licentié de Sorbonne en 1502, & Prieur pendant ſa licence; ſon vrai nom étoit *Jumel*, comme le marque la Croix du Maine; mais ce Docteur aima mieux, à la manière de ce tems-là, mettre ſon nom au génitif, y ayant en cela je ne ſçais quel air d'érudition, parce qu'au titre des livres Latins, les noms des Auteurs ſont d'ordinaire au génitif; ce qui fit qu'en François même on retint cette terminaiſon, & qu'on s'accoutuma inſenſiblement à dire dans l'uſage journalier *Gemelli* pour Jumel, *Magiſtri* pour le Maître, *Fabri* pour le Fevre, *Ruſi* pour Rouſſel, *Verſoris* pour le Tourneur, *Cenalis* pour Ceneau, &c. (M. DE LA MONNOYE).

ADRIAN DE GUESDOU *, Gentilhomme Chartrain, natif de Thimerais, ſieur du Sauſſay. Il a mis en lumière quelques ſiens Poëmes François, l'an 1570.

* Voyez cet Article dans du Verdier. V. auſſi la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome 13, pag. 123.

ADRIAN DU HECQUET, Carme, natif d'Arras, en la Gaule Belgique, Docteur en Théologie. Il a écrit un livre des enſeignemens des paroiſſes, contenant familières concions des Epitres & Evangiles de tous les Dimanches de l'an, &c, imprimé à Paris chez Buon, l'an 1572. Il a écrit pluſieurs livres en Latin, deſquels je ferai mention en ma Bibliothèque Latine *.

* V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome 12, pag. 333.

ADRIAN IUMEL : voy. ci-deſſus Adrian Gemelli.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ADRIAN L'ALEMANT, Médecin à Paris. Il a composé la Dialectique Françoise, pour les Chirurgiens & Barbiers, imprimée à Paris chez Thomas Ricard, l'an 1553.

ADRIAN DE MONTALAMBERT, Aumônier du Roi François I, l'an 1529. Il a écrit l'hiſtoire merveilleuſe de l'eſprit qui s'apparut [1] au monaſtère des Religieuſes de S. Pierre de Lyon, imprimée à Rouen, l'an 1529, par Raulin Gautier [2].

[1] On voit par la lecture du livre qui eſt fort ſuccinct, que ſœur Alix de Téſieux étant morte de la vérole au Monaſtère des Religieuſes de S. Pierre de Lyon, ſon eſprit y apparut à ſœur Antoinette de la Grollée, avec laquelle il eut des entretiens depuis le 16 Février, juſqu'au 21 Mars 1526. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Je l'ai vu imprimé *in*-4°. en lettre Gothique à Paris, 1528. (*idem*).

ADRIAN LE ROY, grand Muſicien & excellent joueur de Luth. Il a écrit une inſtruction ſur le Luth, l'inſtruction ſur la Guiterne, ou Guiterre [1]. Il a mis en tablature de Guiterre les pſalmes de David, le tout imprimé par lui & Robert Ballard ſon frere [2].

[1] Ménage, qui dans ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe & dans ſes Origines, a parlé fort au long des mots Guiterne, Guiterre & Guitarre, a oublié celui de *Quiterne*. J'ai ma *Quiterne* bien chérie, dit un vieux Noël. (M. DE LA MONNOYE).

[2] C'eſt-à-dire, ſon frere utérin; car il y a bien plus de raiſon de l'entendre ainſi, que comme a fait la Caille, qui, pag. 127, dit qu'Adrien le Roy étoit beau-frere de Robert Ballard. (*idem*).

ADRIAN SEVIN *, natif de Meung ſur Loire, Gentilhomme de la maiſon de M. de Gyé. Il a traduit d'Italien en François le Philocope de Bocace, imprimé.

* V. au mot Antoine Sepin.

ADRIAN LE TARTIER, Champenois, Docteur en Médecine, homme docte ès langues. Il a traduit de Latin en François le livre de Guillaume Poſtel, intitulé *de Univerſitate*, &c. lequel il dédia à défunt Meſſire Jean de Voyer (père de M. le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. le Vicomte de Paulmy, Bailli de Touraine à préſent vivant) laquelle traduction ſe voit écrite de la main dudit Tartier, en la Bibliothèque du ſuſdit Vicomte, & n'eſt point encore imprimée[1]. Il florit à Chaumont en Baſſigny cette année 1584.

[1] ADRIAN LE TARTIER. Il n'eſt fait ici, ni dans Antoine du Verdier, aucune mention des *Promenades printanières*, petit livre *in-16*, au titre duquel l'Auteur eſt déſigné par ces cinq lettres initiales, A. L. T. M. C. qui ſignifient *Adrien le Tartier*, Médecin Champenois, & font un vers Alexandrin. (M. DE LA MONNOYE) *.

* M. le Préſident Bouhier a mis en marge du manuſcrit de M. de la Monnoye : « ils ne pouvoient ni l'un ni l'autre parler d'un livre imprimé » en 1586. »

ADRIAN TURNEBE, ou TOURNEBEUF, dit Turnebus[1], natif d'Andely en Normandie, lecteur du Roi à Paris en Philoſophie, l'un des plus doctes hommes de ſon tems, & verſé preſque en tous arts & ſciences. Outre qu'il a écrit pluſieurs œuvres en Latin, il en a auſſi compoſé en François *, ſoit en vers ou en proſe, non encore imprimés. Il mourut à Paris l'an 1565, âgé de 53 ans.

[1] Du nom Latin *Turnebus* eſt venu le François *Turnébe*, qui n'étoit pourtant pas le nom de famille de cet Auteur. C'eſt ſur quoi l'on a extrêmement varié. Du Boulai, pag. 918 du Tome 6 de ſon Hiſt. de l'Univerſité de Paris, fait mention de divers particuliers, connus dès 1522 ſous le nom de *Tournebu* & de *Tournebus*. Si ce qui eſt remarqué, pag. 363 du Tome 2 de la Bibliothèque Angloiſe eſt vrai, qu'Adrien Turnébe étoit fils d'un Gentilhomme Anglois, nommé *Turnebull*, on ne doit pas être ſurpris qu'en Anglois *bull* ſignifiant bœuf, on ait écrit en François *Tournebeuf*; car le Latin, *bos* en François s'écrit bœuf, & ſe prononce *beu*. La prononciation enſuite s'adouciſſant, Tournebeu s'eſt prononcé *Tournebu*, à la manière des participes *émeu*, *veu*, *leu*, *deçeu*, & même *embeu* & *fourbeu*, qui, bien qu'écrits par *eu*, ſe ſont prononcés par un *u* ſimple, *ému*, *vu*, *lu*, *déçu*, *embu*, *fourbu*, &c. Huet, pag. 296, 297 & 307 de ſes Origines de Caën, propoſe une autre étymologie. *Torn*, dit-il, eſt le Dieu des Goths, & *bu* en vieux Saxon ſignifie *village*, d'où il conclud que *Tournebu* eſt comme qui diroit le village du Dieu Torn. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'après la mort du fameux Adrien Turnébe, ſes deſcendans jugèrent à propos d'écrire leur nom *Tournebu* par un ſimple *u* final. Voyez les remarques de Ménage ſur la vie de Pierre Ayrault, pag. 188, & le Ménagiana, pag. 6 du Tome 4. Quant au mot Anglois *Turnebull*, on voit, pag. 575 & 750 des opuſcules



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Loiſel, qu'en 1524 il y avoit à Paris un Etienne Tournebulle Avocat. (M. DE LA MONNOYE).

* V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. 13, pag. 271, & les Mém. de Niceron, Tome 39, pag. 334. On y trouvera un long Catalogue des Ouvrages d'Adrien Turnébe, parmi leſquels on n'en cite aucun qui ſoit écrit en François.

ADRIAN TURNEBE, ou TOURNEBU, Pariſien, fils du ſuſdit. Il a écrit pluſieurs vers Latins & François, ſur la mort de ſon frere Odet, lequel mourut l'an 1581, imprimés chez Mamert Patiſſon. Il florit cette année 1584*.

* Adrien Turnébe le fils mourut en 1598. Ce fut lui qui publia en 1573 les ſix derniers livres des *Adverſaria* de ſon pere, dont les vingt-quatre premiers avoient paru en 1564 & 1565, avec une Epître dédicatoire au Chancelier de l'Hôpital. Le fils mit à la tête de ces ſix derniers livres une Epître dédicatoire à Chriſtophe de Thou, premier Préſident du Parlement de Paris, qu'il nomme en Latin *Tuthæus*.

AFRICAN DE MAILLY, Gentilhomme Picard [1], Bailly de Dijon en Bourgogne, Ambaſſadeur pour le Roi François I, à Spire en Allemagne, l'an 1543. Il a écrit pluſieurs oraiſons pour ſoutenir le parti de ſon maître contre Charles le Quint, Empereur des Romains, imprimées chez Robert Etienne, avec celles de Meſſieurs du Bellay & autres.

[1] Quoiqu'iſſu de la maiſon de Mailly en Picardie par une branche établie en Bourgogne depuis long-tems, il n'étoit pas Gentilhomme Picard, mais Bourguignon. Palliot, pag. 129 de ſon Parlement de Bourgogne, l'appelle Africain de Mailli, & le qualifie Chevalier Baron d'Eſcots, Seigneur de Villars-les-Paux, Conſeiller, Chambellan ordinaire & Pannetier du Roi, Chevalier d'honneur du Parlement, & Bailli de Dijon. Il fut reçu dans la charge de Chevalier d'honneur le 15 Novembre 1532, & dans celle de Bailli le 14 Juin 1537. Son ambaſſade à la diéte de Spire, où, ſuivant le calcul Romain, il alla en 1544 avec le Cardinal du Bellay, & François Olivier, depuis Chancelier de France, fut inutile, parce que Charles-Quint regardant François I comme ennemi de l'Empire, ne voulut point donner de ſauf-conduit aux Ambaſſadeurs de ce Prince. Sleïdan, liv. 15, ann. 1544, & Palliot, au lieu marqué. Jean Girard, Poëte Latin Dijonnois, adreſſe à cet Africain de Mailly la dernière Epigramme de ſa troiſième Centurie en ces termes: *D. Aphricano Amalleo, Equiti, Divionenſi & Aſſonienſi Prætori*, c'eſt-à-dire, Bailli d'Auſſonne, parce qu'en qualité de Bailli de Dijon, il l'étoit d'Auſſonne, de Beaune, de Nuis & de S. Jean de l'One. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## ADVERTISSEMENT AU LECTEUR.

*Les noms propres d'hommes ſe commençans par ces mots* Aimard, Aimé, Aimery, Aimond, &c. *voyez-les écrits par* E *en cette ſorte :* Emard, Emé, Emery, Emond.

ALAIN BOUCHART, J. C. natif de Bretagne. Il a compoſé les grandes Chroniques * & Annales de la Bretagne Armorique ou Gauloiſe, depuis le tems du Roi Brutus [1], juſqu'au régne de Jean, Duc de Bretagne. Elles ont été imprimées à Paris chez Galliot du Pré, l'an 1514, & en autres plusieurs lieux, & à divers temps. Il floriſſoit du temps de Mde. Anne Ducheſſe de Bretagne, à laquelle il dédia ſon livre [2].

* L'Edition de ſes grandes Chroniques en 1514 eſt la première, & ne s'étend que juſqu'à la mort de François, Duc de Bretagne. Elles ont été réimprimées avec des additions en 1531, & pluſieurs fois depuis. Le nom de l'Auteur ne ſe trouve point à la tête de l'Edition de 1514; mais on le voit ſur le titre de celle de 1531, où il eſt qualifié *Noble homme & ſage Maître, en ſon vivant Avocat en la Cour de Parlement.*

[1] Les Hiſtoriens donnoient alors dans les fables les plus abſurdes. Ils dérivoient le nom *Britannia quaſi Brutannia* de Brutus, comme *Francia* de *Francus* ou *Francion*, fils d'Hector. C'eſt ſur quoi le P. Lobineau, dans la Préface de ſon Hiſtoire de Bretagne, a rendu bonne juſtice à cet Auteur. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Devenue Reine de France par ſon mariage 1°. le 16 Décembre 1491 avec Charles VIII, & 2°. avec Louis XII le 18 Janvier 1499, ſuivant le calcul François, ou 1500, ſuivant le Romain. (*idem*).

ALAIN CHARTIER, Normand, Secrétaire des Rois de France, Charles V, VI & VII, Poëte François, Hiſtorien & Orateur le plus eſtimé de ſon temps. Il a écrit l'hiſtoire du Roi Charles VII, ſon maître, imprimée à Paris. Il a écrit le Bréviaire des Nobles, lequel a été imprimé depuis, ſous le nom de M. d'Allancé, Gentilhomme Angevin [1]. Tous ſes Œuvres, tant en vers qu'en proſe, ont été imprimés à Paris, chez Galliot du Pré, l'an 1526, & depuis chez Corrozet, l'an 1583, par la diligence de Daniel Chartier d'Orléans, parent du ſuſdit Chartier. Il floriſſoit l'an 1436 & 1452.

[1] Ce que dit ici la Croix du Maine, que le Bréviaire des Nobles, a été im-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

primé ſous le nom de M. d'Allancé, Gentilhomme Angevin, ancien Poëte François, a donné lieu à Baillet de mettre *Allancé* dans ſa liſte alphabétique des Auteurs déguiſés, comme un faux nom ſous lequel Alain Chartier s'étoit caché. J'ai fait voir ſon erreur dans ma note ſur cet endroit. La Croix du Maine ne dit autre choſe, ſinon que le *Bréviaire des Nobles*, imprimé ſous le nom de d'Allancé, avoit été écrit, ou imprimé ſous celui d'Alain Chartier, ne décidant point qui des deux en étoit l'Auteur, par où il ne nioit pas qu'Alain Chartier ne pût l'être : ſur quoi André Ducheſne prenant droit, n'héſita point, lorſqu'en 1617 il fit imprimer avec ſes notes les Œuvres d'Alain Chartier, à y laiſſer en ſon ordre le Bréviaire des Nobles, ainſi qu'il l'avoit trouvé dans toutes les Editions précédentes. Il y laiſſa de même pluſieurs Pièces, qui, de ſon propre aveu, étoient évidemment fauſſes; mais comme alors il ne ſçavoit pas que l'Hiſtoire de Charles VII fût du nombre, & que le Manuſcrit qu'il en avoit ne paſſoit pas l'an 1458, il crut qu'Alain Chartier étoit mort cette même année dans la ſoixante-douzieme année de ſon âge, parce que l'Auteur dit, tout au commencement, qu'en 1402, il en avoit ſeize. Alain Chartier cependant ne peut être mort ſi tard; & c'eſt de quoi Ducheſne devoit bien s'appercevoir, lui qui a reconnu que la Pièce intitulée *l'Hôpital d'Amours* ne peut être d'Alain Chartier, puiſqu'il y eſt parlé de la ſépulture d'Alain lui-même. J'ai vu dans la Bibliothèque de feu M. Pariſot, Procureur Général au Parlement de Dijon, un Roman manuſcrit, qui a pour titre : *La conquête qu'un Chevalier, ſurnommé* LE CŒUR D'AMOUR ÉPRIS, *fit d'une dame appelée* DOUCE MERCY, où il eſt dit que l'*Hôpital d'Amours* étoit l'ouvrage d'un jeune Clerc de Tournai. Du Verdier, à la fin de la lettre C, fait mention du Roman de *cœur d'Amour épris*, & dit qu'il fut imprimé l'an 1503. Il eſt moitié vers, moitié proſe. L'Auteur qui le finit en 1457, y parle d'Alain Chartier en ces termes un peu Normans.

Autrefois l'ai vu dès m'enfance,
Car il étoit du païs de France.

Ce qui donne l'idée d'un homme mort, il y avoit déjà du temps. Outre ce qui a été dit ci-deſſus du Bréviaire des Nobles, voyez ci-deſſous au mot Jean le Maſle. Pierre le Fêvre, livr. 2 de ſon grand & vrai art de pleine Rhétorique, cite Maître Alain au Bréviaire des Nobles. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome IX, p. 155 & ſuiv. & Tome XI, p. 417.

ALBERT BABINOT, Poitevin. Il a écrit en vers Héroïques un Poëme Chrétien, qu'il a nommé la Chriſtiade, imprimée à Poitiers, l'an 1559 [1].

[1] La Croix du Maine, en annonçant le Poëme de Babinot ſous le nom de Chriſtiade, ſans ajouter, comme a fait du Verdier, contenant pluſieurs ſonnets chrétiens, laiſſeroit à croire que c'eſt un Poëme Héroïque en vers François (ce qui n'eſt pas) comme la Chriſtiade de Vida, *Hieronimi Vidæ*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Chriſtias*, en eſt un en vers Latins. Albert Babinot, diſciple ſecret de Calvin, ſema dans pluſieurs de ſes ſonnets l'eſprit des nouvelles opinions. Comme il étoit lecteur des Inſtituts de Juſtinien, dans la ſale qu'à Poitiers on appelle *la Miniſtrerie*, & que chacun par cette raiſon le nommoit M. le Miniſtre, on prétend que Calvin, dont aux environs il enſeignoit la doctrine en cachette, prit de-là occaſion de donner le nom de *Miniſtres* aux Paſteurs de ſon égliſe. Florimond de Rœmond qui, liv. 7, chap. 11 de la naiſſance de l'Héréſie, rapporte ceci, parle encore de Babinot liv. 8, chap. 7; & c'eſt là qu'après avoir dit qu'il fut le premier que Calvin créa Diacre, il ajoute burleſquement qu'il mourut vendeur de caques de harans. (M. DE LA MONNOYE).

ALBERT DE GONDY, (Meſſire) iſſu d'une très-noble maiſon de Florence, Chevalier des deux ordres du Roi, Duc de Raiz, Maréchal de France, &c. Il a été employé en divers ambaſſades pour les Roys & Roynes de France, tant pour le ſçavoir qui eſt en lui, que pour ſon éloquence, de quoi il a donné & donne tous les jours un ſuffiſant témoignage, tant pour l'alliance qu'il a priſe avec Madame Catherine * de Clermont ſa femme (l'une des plus doctes & ſpirituelles femmes de France,) que pour le grand nombre d'hommes doctes, qui ont accès en ſa maiſon, & encore pour la belle & magnifique librairie qu'il a. Il florit ſous Henri III, l'an 1584. Il n'a encore rien mis en lumière de ſes compoſitions; ce ſera, quand il lui plaira, qu'il en fera part à la poſtérité [1].

* Elle ſe nommoit Claude-Catherine de Clermont. Il l'avoit épouſée le 4 Septembre 1565. Elle étoit veuve de Jean d'Annebaut, Baron de Retz, qui lui avoit donné la Baronie de Retz, qu'elle porta à ſon ſecond mari, en faveur duquel cette Baronie fut érigée en Duché en 1581.

[1] Il mourut l'an 1602. (M. DE LA MONNOYE).

ALBERT ou ALBERTET DE SISTERON, iſſu des Marquis de Maleſpine en Italie, Gentilhomme, natif dudit lieu de Siſteron en Provence, &, ſelon d'autres, de Taraſcon, Poëte Comique & Mathématicien. Il a écrit pluſieurs belles chanſons en langue Provençale, à la louange des Dames & Princeſſes de ſon temps. Il a écrit un livre, intitulé lou Petrarch de Venus, en langue Provençale. Il a écrit pluſieurs livres traitans des Mathématiques, non imprimés. Il floriſſoit en Provence, l'an 1190, ſous Philippe le Bel, Roi de France.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ALBIN, voyez Aubin.

ALEXANDRE DE BERNAY [1], ſurnommé de Paris, ancien Poëte François. Il a aidé à traduire de Latin en François le Roman d'Alexandre le Grand. Il floriſſoit l'an 1200 ou environ. Voyez CL. FAUCHET.

[1] La Croix du Maine auroit dû l'appeler ſimplement Alexandre de Paris, comme a fait du Verdier, conformément aux deux vers que Claude Fauchet, auquel il renvoie, cite en ſon recueil des Poëtes François, chap. 3.

Alexandre nos dit qui de Bernay fut nez
Et de Paris refu ſes ſermons appelez.

Je crois qu'au lieu de *refu*, il faut lire *refit*, ce qui ſignifie qu'Alexandre né à Bernay en Normandie, ne voulut plus être appelé Alexandre de Bernay, mais Alexandre de Paris.

Ce vieux Poëte uſoit volontiers de vers de ſix pieds; & parce qu'il ſe nommoit Alexandre, Fauchet a cru que peut-être étoit-ce de là que cette ſorte de vers avoient été nommés Alexandrins; mais comme il a cru auſſi qu'ils pouvoient avoir été ainſi nommés, à cauſe que quatre Poëtes contemporains avoient de concert écrit en ce genre de vers la vie d'Alexandre le Grand, j'aime mieux ſuivre cette opinion qui me paroît plus vraiſemblable & mieux fondée. Ces quatre Poëtes du douzième ſiècle étoient Lambert li Cors, Alexandre de Paris, Pierre de Saint-Cloct & Jean li Nivelois, tous quatre ſous le règne de Louis le Jeune. C'eſt au reſte Alexandre de Paris, qu'il faut dire, & non pas Alexandre Paris, comme l'a dit Ménage dans les deux Editions de ſes Origines Françoiſes. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome 9, pag. 2, 3.

On le croit auſſi Auteur du Roman d'Athis & de Prophylias. V. les Mém. de l'Académie des Inſcriptions, Tome 2, pag. 731, 742, où on lui attribue encore le livre d'Elene, mere de S. Martin. (Préſident BOUHIER).

ALEXANDRE DIONISE [1], maître Chirurgien & Barbier à Vendôme, l'an 1581. Il a écrit un traité, ou réponſe ſur la queſtion propoſée par Angaron & Martel, Chirurgiens du Roi de Navarre, &c. décidée par L. Joubert, Docteur en Médecine à Montpellier, imprimée à Bordeaux, & à Paris chez Jean Parent, l'an 1581.

[1] Régulierement à tirer ce nom de Διονύσιος, il auroit fallu écrire *Dionyſe*, & non *Dioniſe*, comme fait la Croix du Maine, ou *Dyoniſe*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

comme du Verdier. Ceux qui portent aujourd'hui ce même nom, & qui font honneur à la profeſſion, écrivent *Dionis* *. (M. DE LA MONNOYE).

* Cette famille a ſa ſépulture dans une Chapelle qui lui appartient en l'Egliſe de S. Roch à Paris. Pierre Dionis, célèbre Anatomiſte, & premier Chirurgien de Madame la Dauphine, étant Marguillier de cette Paroiſſe, eut un procès avec le Curé: ce procès donna lieu à cette plaiſante Epigramme du grand Rouſſeau.

Certain Curé, grand enterreur de morts,
Au chœur aſſis récitoit le ſervice;
Certain Frater, grand diſſéqueur de corps,
De ſon côté chantoit auſſi l'office, &c.

ALEXANDRE GUIBERT, Conſeiller du Roi en l'élection d'Orléans, l'an 1580. Il a écrit un traité pour toiſer, meſurer, & exactement calculer toute maçonnerie, imprimé à Paris chez Charles Macé, l'an 1580.

ALEXANDRE DE PULLY, premier Conſul au ſiège de Niſmes en Languedoc. Il a écrit un Poëme, qu'il a intitulé l'Uranie, imprimé.

ALEXANDRE DE LA TORRETTE ou TOURETTE [1], Gentilhomme, Pariſien, Préſident des Généraux, & Maître des Monnoies de France. Il a écrit un Traité des admirables vertus de l'or potable; l'apologie de la ſcience d'Alchimie; auxquels livres Jacques Gohorri, Pariſien, a fait réponſe. Ces livres ſuſdits ont été imprimés à Lyon, & depuis à Paris, l'an 1575, chez Jean de Laſtre.

[1] On reconnoît à cette incertitude, touchant le nom de l'Auteur, que la Croix du Maine n'avoit pas vu le livre imprimé. (M. DE LA MONNOYE).

ALEXANDRE VANDEN-BUSCHE, Flamant, ſurnommé le Sylvain [1], Officier du Roi Charles IX, l'an 1574, & de Henri III, l'an 1584. Il a écrit un recueil des Dames illuſtres en vertu; Dialogue d'amour honnête; Diſcours poëtiques des miſères de ce monde; le tout imprimé à Paris chez Nicolas Bonfons, l'an 1575; les procès tragiques, contenant cinquante & cinq Hiſtoires, imprimés chez ledit Bonfons, l'an 1575; cinquante Enigmes Françoiſes avec leurs expoſitions, imprimées chez Gilles Beys, l'an 1581; Poëme & Anagrammes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dudit Sylvain, imprimés chez Guillaume Julien, l'an 1579 ; l'Arithmétique Militaire, imprimée chez Gilles Gourbin, l'an 1579.

[1] Silvain eſt la ſignification du nom Flamand Vandenbuſche. ( M. DE LA MONNOYE ).

ALEXIS IVRÉ [1], de Quiers en Piémont, Poëte François du temps de Cl. Marot. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes [2], deſquelles fait mention ledit Marot.

[1] La Croix du Maine auroit dû, ce ſemble, écrire JURE par un E féminin muet, comme a fait Marot dans le premier vers de ſa trente-huitième Epître, adreſſée à cet Alexis en ces termes :

Ami Jure,
Je te jure, &c.

[2] Il ne nous en reſte aucunes, & nous n'y avons pas beaucoup perdu, ſi elles n'étoient pas meilleures que celles dont il avoit fait part à Marot qui lui témoigne ingénûment ce qu'il en penſoit. ( M. DE LA MONNOYE ).

ALEXIS PIEDMONTOIS. Il a écrit ſix livres [1] de ſecrets & recettes, tant pour le fait de Médecine, qu'autrement, imprimés en divers lieux de France.

[1] Le livre de *Diſtilations*, que du Verdier n'a pas oublié, faiſoit le ſeptième. Néander, pag. 256 de ſa Préface, imprimée *in*-8°, l'an 1565 de ſes *Erotemata Linguæ Græcæ*, compte ſept livres de ſecrets d'Alexis Piémontois: *Alexii Pedemontani de ſecretis libri 7, mirâ quâdam varietate, utilitateque referti*. . . François Sanſovino publia en 1567, ſous le faux nom d'*Ateſſio Piemonteſe* un volume de ſecrets, recueillis par Guillaume Ruſcelli. Jamais livre ne s'eſt mieux débité, comme il eſt aiſé d'en juger par les fréquentes Editions qu'on en a données en Italien, en François, en Latin & en d'autres Langues. Aujourd'hui il eſt dans l'oubli. Le collecteur de ces ſecrets, Jérôme Ruſcelli, mourut en 1565. ( M. DE LA MONNOYE ).

ALPHONSE D'ALBENE, ou D'ELBENE [1], iſſu de la très-ancienne maiſon Del bene à Florence, Abbé de Hautecombe * en Savoye, l'an 1575. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, &, entre autres, quelques-uns ſur la mort d'Adrien Turnebe, imprimés chez Frédéric Morel, l'an 1565. P. de Ronſard lui a dédié ſon Art Poëtique.

[1] Le nom de cette famille eſt uniquement Delbéne, ſans apoſtrophe entre la première & la ſeconde lettre. Alphonſe Delbéne, auquel Ronſard dédia

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dédia ſon Art Poëtique, dans le tems qu'il n'étoit qu'Abbé de Hautecombe, fut enſuite pendant vingt ans Evêque d'Alby. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit Abbé de Hautecombe dès 1560. Il fut depuis Evêque d'Alby en 1588, & mourut en 1618. Ronſard ne fut pas le ſeul qui lui dédia des livres. Un recueil d'anciennes Inſcriptions lui fut auſſi dédié par Juſte-Lipſe. Alphonſe Delbéne eſt moins connu par ſes vers François que par pluſieurs Ouvrages Hiſtoriques, écrits en Latin, dont on trouvera les titres dans la Bibliothèque Hiſtorique de la France.

ALPHONSE DE BEZER, Abbé de Livry, ancien Poëte François. Il a écrit un Traité ſur la réformation des habits, contenant 63 Articles, imprimé avec le chant des Sereines d'Etienne Forcadel, J. C. de Toloſe, l'an 1548.

AMADIS JAMIN, Valet de chambre du Roi Charles IX, ſon Secrétaire & Lecteur ordinaire [1]. Il a traduit l'Iliade d'Homère, ſçavoir eſt le reſte délaiſſé à traduire par Salel, imprimé chez Abel l'Angelier à Paris. Il a fait imprimer un juſte volume de ſes Poëſies Françoiſes chez Patiſſon.

1 Natif de Chaours en Champagne, au Diocèſe de Langres, fut Page de Ronſard, mourut Grénetier à Châtillon ſur Seine. Il demandoit en voyageant à tous les Curés s'ils ne connoiſſoient point de ſorciers; qu'il cherchoit des diables, & n'en avoit pas vu la queue d'un. (M. FALCONET).

AMAURY BOUCHARD, Xaintongeois, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & Chancelier du Roi de Navarre, &c. J. C. & Orateur [1].

1 La Croix du Maine n'ayant nul ouvrage François à ſpécifier de cet Auteur, devoit au moins marquer qu'il avoit fait mention de lui dans ſa Bibliothèque Latine, puiſque dès l'an 1522 Badius a imprimé *in*-4°. un livre Latin d'Amauri Bouchard avec ce titre : *Almarici Bouchardi Angeliaci Santonum Præſidis* Τῆς γυναικείας φύσεως *i. Feminei ſexûs Apologia adversùs Andræam Tiraquellum.* On voit par-là qu'Amauri Bouchard étoit de S. Jean d'Angeli, & qu'en 1522 il n'étoit que Préſident au Préſidial de Saintes. Au-devant de ſon livre eſt une lettre Latine de Pierre Ami, alors Cordelier, connu par les Epîtres Grecques & Latines de Budé, & mentionné chap. 10 du 3 l. de Rabelais, ſon ancien confrère. (M. DE LA MONNOYE).

M. de la Monnoye a ignoré le Traité de l'Immortalité de l'Ame, par Amaury Bouchart. Manuſcrits de la Bibl. du Roi, 7914. (Préſident BOUHIER).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

AMBROISE PARÉ, natif de Laval au Maine, ſur les limites de Bretagne, Conſeiller & premier Chirurgien des Rois de France, Charles IX & Henri III. Il a écrit pluſieurs Traités à part, touchant le fait de Chirurgie ; l'anatomie de la tête, l'anatomie du corps ; Traités de la peſte, de la Mumie, de la licorne & des venins, de la lépre, de la vérole & autres, tous imprimés autrefois ſéparément, & en divers lieux, & maintenant tous réduits en grand volume, imprimés avec les figures chez Gabriel Buon à Paris, l'an 1579 & l'an 1584. Ils ont auſſi été traduits en Latin, & imprimés par Mamer Patiſſon pour ledit Buon. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] Comme il étoit Huguenot, & qu'étant connu pour tel, il couroit riſque d'être tué à la S. Barthelemy, Charles IX, dont il étoit premier Chirurgien, ne voulant point perdre un ſi habile homme, l'envoya querir le ſoir de la veille du maſſacre, & le fit mettre en ſûreté près de lui dans une chambre, d'où il lui défendit de ſortir ſans ſa permiſſion. *Mémoires de Brantome, au Diſcours de Charles IX*, pag. 8. on lit dans le *Borboniana* manuſcrit, que les œuvres imprimées ſous le nom d'Ambroiſe Paré ſont du Médecin Hautin, qui s'en fit bien payer la façon. François Hédelin, Abbé d'Aubignac, naquit à Paris le 4 Août 1604 de Claude Hédelin, Avocat au Parlement, & de Catherine Paré, fille d'Ambroiſe. (M. DE LA MONNOYE).

AMBROISE DE LA PORTE, Pariſien, frère aîné de Maurice de la Porte, Auteur des Epithètes Françoiſes. Il étoit homme docte & bien verſé en notre langue ; ſes œuvres ne ſont point en lumière. Il ſe voit de lui une Epître miſe au-devant des Dialogues de Tahureau [1].

[1] La Croix du Maine fait faute, en attribuant à Ambroiſe de la Porte l'Epître miſe au devant des Dialogues de Tahureau, laquelle eſt conſtamment de Maurice de la Porte qui l'a ſignée, & qui dès les premières lignes commence par regretter la perte qu'il avoit depuis peu faite d'Ambroiſe ſon frère aîné, mort en la vingt-huitième année de ſon âge, preſque en même temps & au même âge que Tahureau, qui, ſelon la Croix du Maine, mourut en 1555. (M. DE LA MONNOYE).

AMBROISE SERGEANT, natif de la Ville du Mans, Protonotoire [1] du ſaint Siège Apoſtolique, l'an 1516. Il a tra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

duit de Latin en vers François un Traité de peste, composé autrefois en Grec par Atila, Médecin & Astrologue [2], imprimé l'an 1516.

[1] Cette faute (Protonotoire) me paroît moins être de l'Imprimeur que de la Croix du Maine, qui disant toujours *Jurisconsul* pour *Jurisconsulte*, a pu fort bien dire aussi *Protonotoire* pour *Protonotaire*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Cet Atila est un Auteur Apocriphe, semblable à ceux que cite en grand nombre le livre intitulé *Lumen animæ*. (*idem*).

ANDRÉ BOUIU, Avocat au Mans, issu de la très-ancienne famille des Bouiuz. Il a traduit en François quelques œuvres de Ciceron, Salluste, Tite-Live, & autres Auteurs, tant Grecs que Latins, non encore imprimées. Il florit au Mans cette année 1584.

ANDRÉ DU BREIL, Angevin, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine à Paris, l'an 1580. Il a écrit un livre de la police de l'art & science de Médecine, imprimé à Paris l'an 1580.

ANDRÉ FOURNIER [1]: il a écrit en François un Traité touchant la décoration de nature humaine.

[1] Le vrai nom de cet Auteur est *Le Fournier*, ainsi que l'a écrit du Verdier qui demeuroit à Lyon, où le livre a été imprimé, & qui en parle comme l'ayant vu. (M. DE LA MONNOYE).

ANDRÉ GALLUS, Parisien, Docteur-Régent en la Faculté de Droit Canon, en l'Université de Tolose. Il a écrit un advertissement pour les Docteurs, Régens de l'Université de Tolose, contre les Juges & Officiers Présidiaux dudit lieu, &c. imprimé à Paris l'an 1583.

ANDRÉ JEAN, Parisien, Avocat en Parlement & au Châtelet de Paris. Il a écrit un Discours des derniers propos du Roi Charles IX, imprimé à Paris. Il a traduit en François la continuation de l'Histoire de France, écrite par Arnoul du Ferrier [1], Conseiller du Roi au Parlement de Bordeaux, ajou-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tée à l'Hiſtoire de Paul-Æmile Veronnois, &c. Il n'a encore mis en lumière cette traduction. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] Il falloit dire Arnoul du Ferron. (M. DE LA MONNOYE).

ANDRÉ MALESIEU, Chirurgien à Paris. Il a traduit de Latin en François le ſommaire de toute la Chirurgie, contenant ſix livres, compoſés en Latin par M. Etienne Gourmelan, Docteur en Médecine à Paris, imprimés chez Nicolas Cheſneau l'an 1571.

ANDRÉ MESLÉ, de Laval au Maine. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, ſoit Cantiques ou Noëls, traductions de Poëtes, ſonnets de ſon invention, deſquels il y en a quelques-uns imprimés.

ANDRÉ PREVOST, Gentilhomme Poitevin, Abbé d'Aſnieres, iſſu de la maiſon de Bodet. Il a traduit de Latin en vers François l'Hiſtoire de Judith, non encore imprimée [1].

[1] Cet Auteur n'oſa peut-être faire imprimer ſa Judith, ayant vu celle de du Bartas. Gabrielle de Coignard, veuve du ſieur de Manſenent, Préſident au Parlement de Toulouſe, fut plus hardie. Elle publia en 1595 à Tournon *in*-12 avec ſes autres œuvres chrétiennes, un Poëme de près de 1200 vers ſur la victoire de Judith. (M. DE LA MONNOYE).

ANDRÉ DE RIVAUDEAU, Gentilhomme du bas Poitou. Il a écrit la Tragédie d'Aman, tirée du ſeptieme Chapitre d'Eſther, imprimée à Poitiers. Plus il a compoſé deux livres de Poëmes François; le premier contenant les complaintes, le ſecond les diverſes Poëſies; le tout imprimé, avec la Tragédie d'Aman, à Poitiers, l'an 1566; Commentaires ſur la Tragédie d'Euripide, intitulée Electra, non imprimés. Il floriſſoit l'an 1566.

ANDRÉ DE ROSSANT, Lyonnois, Poëte Latin & François. Il eſt Auteur de la Remontrance au Peuple de Flandre, écrite en vers François, en faveur de Monſieur, fils & frère du Roi [1], &c. imprimée à Paris chez Cheuillot, l'an 1582; l'Onomaſtrophie, en laquelle il traite amplement de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manière de faire des Anagrammes, non encore imprimée. Il a écrit & composé, (outre les œuvres que nous avons récitées ici devant) de très-amples commentaires sur les amours d'Olive, composés par Joachim du Bellay, Angevin, & contiennent tant de matières diverses que s'ils étoient imprimés, ils passeroient la grosseur d'un juste volume. Il florit cette année 1584. Je n'ai pas connoissance de ses autres écrits ou compositions Françoises; &, quant à ses Latines, j'en ferai mention autre part.

[1] Il entend François duc d'Alençon; mais au lieu de fils & frère *du* Roi, il devoit dire fils & frère de Roi; sçavoir, fils d'Henri II, & frère d'Henri III, alors regnant. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliothèque Françoise de M. l'Abbé Goujet, tom. 15, p. 8, & tom. 16, p. 44.

ANDRÉ THEVET, natif d'Angoulême, Cosmographe du Roi. Il a écrit plusieurs œuvres imprimées à Paris, à Lyon & Anvers, desquelles s'ensuivent les titres; les singularités de la France Antartique, imprimées à Paris l'an 1556, & à Anvers chez Plantin; la Cosmographie du Levant, imprimée à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1556; Discours de la bataille de Dreux, avec le portrait d'icelle, imprimé à Paris l'an 1563; la carte d'Espagne imprimée; la carte ou description de la France & des Gaules imprimée; le Globe universel imprimé; l'univers réduit en fleur de lys, imprimé l'an 1583; les quatre parties du monde, réduites en quatre feuilles séparées, imprimées à Paris chez l'Huillier; la vie des hommes illustres, avec leurs effigies en taille douce, imprimées à Paris chez Kerver & Chaudiere, l'an 1584; l'insulaire, non encore imprimé; Traité des Monnoyes, & leurs portraits, non imprimé; la Cosmographie, divisée en deux tomes, imprimée à Paris chez l'Huillier. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] Thevet étant sorti des Cordeliers dont il avoit pris l'habit, il voyagea, & fit de gros livres, où l'on remarqua beaucoup de mensonges, & sur-tout des ignorances très-grossières, ce qui donna lieu de le représenter sous deux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

figures à côté l'une de l'autre : la première en habit de Cordelier, tel qu'il l'avoit autrefois porté ; la seconde en habit séculier avec un gros livre sur la tête. Au bas de la première étoit ce vers : *Asne jadis sous ma grise veture* ; au bas de la seconde celui-ci : *Plus Asne encore sous cette couverture.* Il mourut en 1590. (M. DE LA MONNOYE).

Epitaphes de M. Foucault, Tom. 1, pag. 267... Aux Cordeliers tombe dans l'enclos du Chœur : « Cy gist vénérable & scientifique personne, » M. André Thevet, Cosmographe de quatre Rois, lequel âgé de 88 ans, » est décédé en cette Ville de Paris le 23 Novembre 1592 » *. Thevet a passé pour un grand ignorant... (M. FALCONET).

* V. les Mémoires du P. Niceron, tom. 23, p. 74, où l'on place la mort de Thevet au mois de Novembre 1590.

ANDRÉ TIRAQUEAU, Poitevin, Conseiller en Parlement, &c. Je ferai mention de lui dans ma Bibliothèque Latine.

ANDRÉ DE LA VIGNE, ancien Poëte François, Historien & Orateur, Secrétaire de la Royne & de M. le Duc de Savoie, & depuis Orateur du Roi de France Charles VIII. Il a écrit par le commandement du Roi son maître l'entreprise & voyage de Naples, fait par ledit Roi l'an 1493 [1]. Ce livre est composé en prose & en vers, imprimé à Paris chez Jean Treperel, & s'intitule le Verger d'honneur [2]. Il a davantage écrit la louange des Roys de France, imprimée à Paris par Eustache de Brie, l'an 1508 ; rondeaux [3], ballades & chants royaux, à l'honneur de la Vierge. Il florissoit l'an 1493 & 1495.

[1] Charles VIII ne partit de Paris pour son expédition de Naples qu'au mois de Juillet 1494. Le Journal qu'André, ou comme vulgairement on le nomme, Andri de la Vigne, écrivit de ce voyage, commence le Mardi 9 du mois de Septembre suivant, & finit le Samedi 7 Novembre 1495. (M. DE LA MONNOYE).

[2] L'ouvrage, intitulé *le Vergier d'honneur*, est un petit *in folio*, Gothique, rempli de plusieurs Balades, Triolets, Rondeaux & autres vieilles Poësies, à la tête desquelles est le Journal dont je viens de parler. Quoique l'Imprimeur marque dans le titre que c'est un recueil de diverses Poësies d'Octavien de S. Gelais & d'André de la Vigne, la vérité cependant est qu'excepté la complainte d'Octavien de S. Gelais, d'un peu moins de 800 vers, tout le reste

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du volume épais d'un bon pouce, est d'André de la Vigne. Celui-ci a survécu Octavien de plusieurs années. Il est un des cinq Poëtes qu'invite Guillaume Cretin à déplorer avec lui la mort du Vicomte de Falaise, Guillaume de Bissipat, tué l'an 1511 à la prise de Boulogne en Italie...

Secourez-moi, Biguë & Ville-Brême,
Jean de Paris, Marot & de la Vigne.

Les Rondeaux que j'ai vus de lui sur la mort de la Reine de France Anne de Bretagne, prouvent qu'il vivoit encore en 1514, & je ne doute pas même que le sieur de la Vigne, aux lettres duquel on lit une réponse de Melin S. Gelais, pour les filles d'honneur de Louise de Savoye, mère de François I, ne soit ce même André de la Vigne, connu par ses écrits dès le temps de Charles VIII, puisque, supposé qu'il eut 40 ans en 1498, lorsque ce Prince mourut, il n'en auroit eu que 68 en 1526, temps auquel peut lui avoir été faite cette réponse des filles d'honneur de Louise de Savoye. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il mourut avant l'Abbé d'Angle Jean d'Anton, mort l'an 1527, comme nous l'apprend Jean Bouchet dans sa 57^e Epître familière, où il met la Vigne au nombre des Poëtes qui reçurent honorablement cet Abbé dans les Champs Elisées. (M. DE LA MONNOYE.)

[3] Ces Rondeaux sont un ouvrage différent de ce qui précede. (Président BOUHIER).

V. la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, tom. 10, p. 283 & suiv.

ANDRÉ ZEBEDÉE, Ministre de Noyon [1] & Bursin, Théologien François. Je ferai mention de lui autre part, & pour cause.

[1] *Noviodunum*, c'est Noyon en Picardie; *Nevidunum*, c'est Nion en Suisse. Il faut donc ici au lieu de Noyon, où il n'y a jamais eu de Ministre, lire Nion, Bourg de Suisse dans le Bernois, où est aussi Bursing. C'est là qu'étoit Ministre cet André, qui, sous le nom de Zébédée, accusoit Calvin de faire Dieu auteur du péché, & qui, quatre ans après la mort de Calvin, ayant par un désaveu public reconnu la calomnie, brûla lui-même, en présence des principaux habitans de Nion, un peu avant que de mourir, tous les actes de cette accusation, & fit par là, comme le donne à entendre Beze, amende honorable à la mémoire de Calvin. Voyez Beze dans sa vie Latine de Calvin, année 1555, & dans sa réponse à Beaudouin, pag. 209 & 210, où il donne une idée fort méprisante de ce Zébédée, *miseri illius Zebedæi*, que Jean Voulté, liv. 1 de ses Epigrammes, ne laisse pas de remercier du présent qu'il en avoit reçu d'une Médaille de Marc-Antonin. (M. DE LA MONNOYE).

ANGE CAPEL, sieur du Luat, Gentilhomme Parisien,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Secrétaire du Roi & de ſa Chambre, fils de M. l'Avocat du Roi Capel, &c. [1] Il a traduit de Latin en François le livre de la Clémence Divine de Seneque, imprimé à Paris l'an 1578 chez Jean Borel. Traité de la Providence, pris de Seneque, imprimé chez ledit Borel audit an 1578. Le premier livre de Seneque, touchant les bienfaits, imprimé l'an 1580 chez Borel. Quatre opuſcules de Seneque, touchant les quatre Vertus, ou bien un formulaire de la vie honnête, imprimé à Paris chez Robert le Magnier, l'an 1582. Il a traduit de Latin en François l'hiſtoire de Tacite, non encore imprimée; la vie de Jules Agricola, extraite dudit auteur Corn. Tacite, & traduite par icelui Capel, a été imprimée à Paris. Il peut avoir traduit pluſieurs autres œuvres, deſquelles je n'ai pas connoiſſance, pour n'avoir encore été miſes en lumière. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] C'eſt-à-dire, de Jacques Capel, touchant lequel on peut voir l'indice Alphabétique des Avocats, pag. 646. (M. DE LA MONNOYE).

ANNE DU BOURG, Gentilhomme, natif d'Auvergne, Docteur-Régent à Orléans, & depuis Conſeiller au Parlement de Paris, &c. neveu de Meſſire Antoine du Bourg, Chancelier de France, &c. Il a écrit pluſieurs œuvres tant en Latin qu'en François, deſquelles il n'a rien été imprimé que ſa confeſſion de foi [1]. Il fut brûlé à Paris [2] pour le fait de la religion, le vingt-unième jour de Décembre, l'an 1559.

[1] Imprimée à Anvers, (c'eſt-à-dire, à Genève), *in*-12. 1561. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Beze qui, dans ſes images des Hommes illuſtres, marque auſſi le 21 Décembre, dit, pag. 248 du tom. 1 de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, en copiant à ſon ordinaire le Préſident de la Place, ou le prétendu Regnier de la Planche, que ce fut le 23 Décembre. De Sponde le 20 Novembre. Moreri le 20 Décembre. *(idem)*.

ANNE DE LAUTIER, Dame de Champ-Baudouin, veuve de M. Groſlot, Conſeiller du Roi en ſon Privé Conſeil, &c, nièce de M. le Général Lautier, duquel nous ferons mention

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mention ci-après. Cette Demoiſelle eſt ſi heureuſement douée des graces requiſes aux Dames vertueuſes & doctes, qu'elle ne mérite tenir les derniers rangs entre celles qui honorent la France par leurs doctes écrits ; car elle a connoiſſance de la langue Latine ; elle ſait fort bien écrire & en proſe & en vers, & n'ignore pas les Mathématiques. Elle n'a encore rien mis en lumière de ſes compoſitions. Elle florit à Paris cette année 1584.

ANNE DE MARQUETS, Demoiſelle très-docte en Grec, Latin & François, native du Comté d'Eu au Vexin François, Religieuſe à Poiſſy, près S. Germain en Laye, à ſix lieues de Paris. Elle a traduit de Latin en vers François les Poëmes ſacrés du Poëte Flaminius, imprimés à Paris. Elle a écrit de ſon invention pluſieurs ſonnets, prières & deviſes pour l'aſſemblée de MM. les Prélats & Docteurs, tenue à Poiſſy au Diocèſe de Chartres, l'an 1561, le tout imprimé à Paris chez Guillaume Morel, l'an 1562. Elle compoſe encore chacun jour, tant en vers Latins qu'en François ; mais je n'ai vu de ſes œuvres imprimées que les ſuſdites [1]. Elle florit à Poiſſy l'an 1584.

[1] Il n'a point ſu, non plus que du Verdier, que cette Demoiſelle avoit mis en vers François toutes les Collectes qui ſe liſent en l'Egliſe pendant l'année. Elle fit cette traduction, d'après celle en vers latins de Claude Deſpende, dont l'ouvrage fut imprimé à Paris *in*-8°. 1566. ſous le titre, *Collectarum Eccleſiaſticarum Liber*, avec un ample & curieux commentaire, où il eſt parlé de cette Religieuſe avec éloge en divers endroits, ſans la nommer, parce qu'elle n'avoit pas ſouhaité y être nommée. Son nom pourtant, à la page 166, y eſt déſigné par ces trois lettres A. D. M. Il eſt dit, pag. 841 de la Bibliothèque Dominicaine des PP. Quétif & Echard, qu'Anne de Marquets dédia en 1569 ſa traduction en vers François, de toutes les Poëſies Latines pieuſes de Marc-Antoine Flaminius, avec le Latin à côté, à Marguerite, ſœur de Charles IX, le tout imprimé *in*-8°. à Paris chez Nicolas Cheſneau, 1569. Elle mourut vers 1588, & perdit la vue quelque temps avant ſa mort, comme on l'apprend d'un quatrain de Gilles Durant. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. de M. l'Abbé Goujet, tom. 13, p. 109.

ANNE DE MONTMORENCY (Meſſire), Connétable de France, &c. Aucuns aſſurent qu'il eſt auteur [1] du livre de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Art Militaire, imprimé ſous le nom de Meſſire Guillaume du Bellay, Sieur de Langey, duquel je parlerai ci-après. Il mourut à la bataille de S. Denis l'an 1567.

[1] Nul auteur, que je ſache, ne l'aſſure, &, ſi quelqu'un l'aſſuroit, il aſſureroit une fauſſeté. *V. la note ſur Guillaume du Bellay.* (M. DE LA MONNOYE).

ANNE DE MOREL, Damoiſelle Pariſienne, depuis nommée Diane de Morel, &c. Voy. ci-après Diane de Morel à la lettre D.

ANNE DU PRAT, Damoiſelle de la Roine mère du Roi, & ſœur puînée de Philippe du Prat, toutes deux filles de feu Meſſire François du Prat, Baron de Thiert [1] en Auvergne, & de Madame Anne Seguier, à préſent Dame de la Vergne, &c. Je m'aſſure que tous ceux qui ont eu cet heur de la voir & diſcourir avec elle, ſeront d'accord avec moi que la Nature s'eſt étudiée en elle, de produire ce qu'elle avoit de plus beau & recommandable; car ayant été inſtruite dès ſes premiers ans ès lettres Latines & Françoiſes, elle montre combien Minerve & le Chœur Aonide lui ont été favorables, de quoi je peux moi-même témoigner, pour le lui avoir vu effectuer, & pluſieurs autres graces & gentilleſſes capables de remplir un juſte volume. Elle florit cette année 1584, & n'a encore fait le Public participant des belles conceptions de ſon divin eſprit.

[1] D'autres diſent *Thiern*, & régulièrement on devroit écrire *Tiern*, ſuivant l'ortographe de Gregoire de Tours, cité par Hadrien de Valois dans ſa notice des Gaules, au mot *Tigernum Caſtrum*. Aujourd'hui communément on écrit *Thiers*. (M. DE LA MONNOYE).

ANNE SEGUIER, Dame de la Vergne, femme en premières noces dudit feu ſieur du Prat, Baron de Thiert, & en ſecondes de M. de la Vergne [1], premier Chambellan de ſon Alteſſe. Elle mérite le los dû à celles qui ſervent d'ornement à la France, pour être une des accomplies Dames & d'eſprit, & de corps, que l'on y puiſſe voir. Ce qu'elle publie aſſez par ſes doctes diſcours, témoins de l'exacte connoiſſance

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'elle a de l'Hiſtoire & de la Poëſie Françoiſe, en laquelle elle s'eſt fort honorablement acquittée, nous ayant fait part de pluſieurs beaux vers Chrétiens, accompagnés d'un Dialogue en proſe, de Vertu, Honneur, Plaiſir, Fortune & la Mort. Elle florit cette année 1584.

[1] Hugues de la Vergne, Sieur de Mouſſi, Chambellan, & Capitaine des Gardes de François, Duc d'Alençon (M. DE LA MONNOYE).

ANNE DE SEMUR, Gentilhomme Vendomois, bien verſé en la poëſie Latine & Françoiſe. Il a écrit quelques ſonnets & autres poëſies non encore imprimés.

ANNE TULONNE, Damoiſelle Mâconnoiſe, ou de Mâcon, près Lyon, fort bien verſée à la poëſie Françoiſe*.

* V. Fr. de Billon, fort inexpugnable de l'honneur féminin, fol 35. v°.

ANNE D'URFÉ, Marquis de Baugé, Baron de Château-Morand, Seigneur d'Urfé, Gentilhomme de la Chambre du Roi, & Bailli pour Sa Majeſtéau pays de Foreſts, fils de Meſſire Jacques d'Urfé, &c. Il a écrit cent ſonnets, étant lors âgé de dix huit ans ou environ*.

* V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, tom. 14, p. 363.

ANSELME FAYDIT, ancien Poëte Comique & Tragique, natif d'un Village de Limoſin, nommé Urſeta [1]. Il a écrit une Comédie intitulée l'Heregia dels Preyres, en langage Provençal. Un chant funèbre ſur la mort de Richard, Roi d'Angleterre. Un chant de la deſcription d'amour, de ſon Palais, de ſa Cour, de ſon Etat ou Pouvoir. Il eſt nombré entre les Poëtes Provençaux. Il mourut au ſervice du Seigneur de Sault en Provence, ſurnommé d'Agoult, l'an 1220.

[1] Duverdier, dans cet article, eſt le copiſte de Noſtradamus, & la Croix du Maine en eſt l'abréviateur. Tout ce qu'il ajoute ici du ſien, c'eſt qu'Anſelme Faydit étoit d'Urſéta, Village du Limoſin; il devoit dire d'Uſerche en Latin *Uſerca*, petite Ville du Limoſin. (M. DE LA MONNOYE).

ANSELME DE MARNAY, Champenois, jeune homme fort docte, & principalement en Grec. Il a compoſé pluſieurs



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Poëſies Françoiſes, & autres choſes en proſe, non encore imprimées. Il florit cette année 1584.

ANSELME DE MOSTIER, Podeſtat d'Avignon, fils de Jacques de Moſtier, riche citoyen d'Avignon. Il étoit Poëte en toutes langues, grand Mathématicien, & verſé en toutes autres ſciences. Il a écrit pluſieurs choſes en rithme Provençale, leſquelles ne ſont en lumière. Il mourut à Avignon l'an 1348 [1].

[1] C'eſt un extrait du Chapitre 63 des vies des Poëtes Provençaux par Noſtradamus. Il eſt étonnant que ce chapitre ait échappé à Duverdier. Moſtier au reſte ici, c'eſt Moutiers, Ville de Provence, entre Riez & Senez. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE ABELLI, Docteur en Théologie à Paris, de l'ordre des Frères Prêcheurs ou Jacobins, Abbé de Notre-Dame de Livry en l'Aulnoy, Confeſſeur de la Reine mère du Roi, l'an 1582, & auparavant ſon Prédicateur, &c. Il a écrit en François des Sermons ſur les Lamentations du ſaint Prophète Jérémie, imprimés à Paris l'an 1582.

ANTOINE ALAIGRE, natif de la Tour en Auvergne, Chanoine de Clermont, l'an 1542. Il a traduit de langue Eſpagnole en la nôtre Françoiſe le mépris de la Cour, & la louange de la vie ruſtique, par Antoine de Guevare, imprimée à Lyon l'an 1543, par Etienne Dolet. La Décade des Empereurs écrite par ledit Guevare [1] en Eſpagnol, & faite Françoiſe par icelui Alaigre, imprimée à Paris chez Vaſcoſan, l'an 1567 *.

[1] Des livres de Guévare ici rapportés, la *Décade Hiſtorique* n'a pas eu d'autre Traducteur François qu'Antoine Alaigre ; mais en 1591 il parut une nouvelle verſion Françoiſe, *du Mépris de la Cour*, imprimée *in*-16 par Jean de Tournes le fils, avec l'Eſpagnol à côté & une traduction Italienne au bas. Le nom du nouveau Traducteur François y eſt déſigné par ces trois lettres initiales L. T. L. que j'interprète Louis Turquet, Lyonnois. Moliere, Auteur de la Polixéne, a depuis fait de ce même livre de Guévare une verſion dont j'ai parlé dans une de mes notes ſur Baillet, p. 124. du Tom. 3. (M. DE LA MONNOYE).

* L'Auteur ſe nommoit *Allegre*, & non pas *Alaigre*. Sa Décade fut publiée à Paris dès 1556 *in*-4°. Vaſcoſan acheva de l'imprimer le 8 Mai de la même

EFERUS - Recherches & Classification numériques

année, & le privilège avoit été obtenu dès 1553. L'Edition de 1567 eſt *in*-8°; & n'eſt que la ſeconde. Quant à l'ouvrage même, il n'y a pas lieu de croire que ce ſoit une traduction de l'Eſpagnol de Guevare, par la façon dont Allegre s'exprime dans ſon Epître Dédicatoire à la Reine de France Catherine. Comme les deux Editions de ſon livre ſont fort rares, je citerai ſes paroles : « Ayant leu puis un an en çà une Décade que D. Antonio Guevara » Evêque de Mandonedo en Eſpagne, avoit amaſſé de pluſieurs Auteurs, » contenant la vie de dix Empereurs Romains, j'ai, à ſon imitation, fait auſſi en » François, & gardé même ordre, mais traité en aucuns lieux diverſement » l'Hiſtoire, comme les Auteurs Grecs & Latins ont fait entre eux, qué j'ai » accordé au mieux que j'ai pu, » &c. Cette Epître eſt curieuſe; l'Auteur y fait l'éloge de notre Langue, & il eſt un des premiers qui en ait embraſſé la défenſe contre les Savans *qui ne trouvoient rien à leur gré, ſi ce n'étoit Grec ou Latin*, & qui murmuroient de ce qu'*on travailloit tant à mettre toutes bonnes choſes en vulgaire François*. Il ſe plaint en même temps du goût exceſſif pour les Romans, ſur-tout parmi les Gens de la Cour, chez leſquels, dit-il, *on ne voit guères d'autres livres qu'Amadis, Philocopes & Rolands*. Si Allegre vivoit aujourd'hui, il ſe plaindroit bien davantage de la multitude de Brochures ſingulières qui inondent & la Ville & la Cour, & qui tournent la tête de nos jeunes aſpirans à l'eſprit & à la Philoſophie.

ANTOINE ANIORROIS, natif de Langres, Avocat au Parlement de Paris, l'an 1583. Il a écrit un traité de l'homme, qu'il appelle autrement le Microcoſme, ou petit monde, non encore imprimé.

ANTOINE DE BAIF, fils de Lazare de Baif, &c. Voyez ci-après Jean-Antoine de Baif, à la lettre J.

ANTOINE DE BERTRAND, très-excellent Muſicien, natif de Fontanges en Auvergne. Il a mis en muſique les ſonnets ou amours de Ronſard, imprimés à Paris l'an 1576 & 1578.

ANTOINE DE BLEGERS (de la Salle), Gentilhomme Provençal, natif de Carpentras, &c. Mathématicien & Philoſophe. Il a écrit un diſcours touchant quelques prodiges advenus au Comté de Venaiſſin en Provence, & en la Ville de Lyon, l'an 1574. Il a davantage écrit quelques autres prodiges advenus en la Gaule Narbonnoiſe, imprimés à Lyon l'an 1574.

ANTOINE BRETOCH, Docteur en Médecine, & Aſtrologue. Il a écrit quelques Almanachs, ou prognoſtications,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour l'an 1550, imprimées audit an. Plus une autre prognoſtication, pour l'an 1551, faite ſur les climats de France & autres lieux, imprimée à Rouen l'an 1551.

ANTOINE CARRACCIOLO [1], iſſu des Princes de Melphe, Abbé de S. Victeur à Paris. Il a écrit le Miroir de la vraie Religion, imprimé à Paris chez Simon de Colines l'an 1544.

[1] Son vrai nom étoit Jean-Antoine Caraccioli, fils de Jean Caraccioli, Prince de Melfe dans le Royaume de Naples. Il vint jeune à la Cour de François I : n'ayant pas de quoi y ſoutenir le rang dû à ſa qualité, il paſſa en Provence, & vécut en retraite pendant quelque temps à la Sainte-Baume. De-là étant revenu à Paris dans le deſſein de ſe rendre Chartreux, il ſortit novice du Couvent, & entra l'an 1538 à S. Victor, (& non pas à S. Victeur, comme l'écrit la Croix du Maine) dont peu après il fut Abbé Régulier. Il fut en ce même temps Evêque de S. Jean de Morienne, & ceda en 1551 ſon Abbaye à Louis de Lorraine, depuis nommé le Cardinal de Guiſe, qui de ſon côté lui remit ſon Evêché de Troyes. Caracciol, imbu de la doctrine des Proteſtans, la prêcha dans ſon Egliſe, gardant néanmoins toujours le titre d'Evêque, comme il paroît par ſa lettre Italienne, inſérée parmi les *lettere di Principi* du Ruſcelli. Elle eſt datée de Paris le 14 Juillet 1559, & ſignée *Antonio Veſcovo di Troies.* C'eſt une relation exactement circonſtanciée de la mort funeſte de Henri II. Le Zucchi, qui a inſéré cette même lettre, p. 59 du Tom. I. de ſon *Segretario*, écrit fort mal *il veſcovo Torres*, pour *il veſcovo di Troies.* Nicolas Camuſat, dans ſon Catalogue des Evêques de Troies, dit avoir appris de bonne part qu'Antoine Caracciol fit en 1557 un voyage à Rome, pour tâcher d'obtenir du Pape Paul IV, ſon parent, un chapeau de Cardinal, ce qu'ayant inutilement tenté, il reprit le chemin de France par Genève, où l'entrevue de Calvin & de Beze le rengagea dans leurs ſentimens. Il continua cependant à vivre encore quelque temps parmi les Catholiques. Sa lettre, du 14 Juillet 1559, ci-deſſus mentionnée, fait voir qu'il reconnoiſſoit pour ſon confrère en l'Epiſcopat, Cornelio Muſſo, Evêque de Britonte, à qui elle eſt écrite ; & une choſe à remarquer, c'eſt que dans cette lettre il paroît très-perſuadé du ſalut de Henri II, malgré les Edits rigoureux de ce Prince contre les Proteſtans. Il biaiſa de la ſorte juſques vers la fin de 1561, qu'à l'inſtance de Pierre Martyr, qui, au retour du Colloque de Poiſſy, le vit à Troyes en paſſant, il leva entièrement le maſque, & pouſſa la choſe ſi loin, qu'il ſe fit Miniſtre, joignant cette qualité à celle d'Evêque, dans l'épître Françoiſe qu'on voit de lui, imprimée *in*-8°. l'an 1561, ſans nom de lieu. L'adreſſe en eſt ainſi conçue : *Antoine, Evêque & Miniſtre du S. Evangile à l'Egliſe de Dieu qui eſt à Troyes*, &c. Beze, dans ſon Hiſt. Eccl. p. 761. du Tom. I. l'accuſe de vie auparavant impudique, & de légéreté. L'âge put le corriger de la première de ces imperfections. Quant à la ſeconde, voici les paroles du même Beze : « il ſe mit à prêcher, ayant beau-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» coup plus de paroles que de ſcience; mais il ſe porta très-mal depuis, comme » il ſera dit en ſon lieu ». Il n'en a cependant depuis parlé ni près ni loin, & ſes paroles, touchant le changement de Caracciol, bien entendues, ſignifient, à mon ſens, que cet Evêque, avant ſa mort, arrivée l'an 1569, abjura le Calviniſme. (M. DE LA MONNOYE).

Antoine Caraccioli *, fils du Prince de Melfe, fut d'abord homme de guerre, enſuite Abbé de S. Victor de Paris, menant une vie fort diſſolue, après avoir été Moine aſſez régulier. En 1544, qu'on craignoit la venue de Charles V à Paris, il ſe fit Capitaine, & leva des troupes dans Paris; il fut enſuite Evêque de Troyes, & finit par être Miniſtre. Paſquier, Let. 12. L. 4. Les circonſtances de l'homme de guerre à deux repriſes manquent dans les Dictionnaires... Teiſſier ſur de Thou, p. 398. & 401. parle d'un Galeas Caraccioli, fils de Nicolas-Antoine, qui ſe fit Proteſtant, ſe retira à Genève, ſe démaria, & s'y remaria. (M. FALCONET).

* Une branche de ces Caraccioli, deſcendans du Prince de Melfe, s'étoit établie dans le Charolois. Le dernier de cette branche, Capitaine au Régiment de Bourgogne, Infanterie, fut tué au ſiége de Fribourg en 1744.

ANTOINE CATHALAN, Albigeois. Il a écrit une Epître Catholique de la vraie & réalle exiſtence du précieux Corps & Sang de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, au ſaint Sacrement de l'Autel, ſous les eſpèces de Pain & de vin, adreſſée aux Seigneurs & Syndics de Genefve, pour faire répondre à icelle Jean Calvin [1], imprimée à Paris l'an 1556. chez Pierre Gaultier.

[1] Beze, dans ſa vie Françoiſe de Calvin, dit qu'en 1556, il compoſa le petit livret, intitulé *Réformation*, pour impoſer ſilence à un certain Bélitre, nommé Antoine Cathelan, jadis Cordelier d'Albigeois. Calvin, dans cet écrit, dit que Cathelan ayant obtenu à Berne penſion d'écolier, pour être nourri en l'école de Lauſanne, Beze, alors Recteur du Collège, lui ordonna d'apporter un thême. Cathelan en apporta un, au bas duquel il avoit mis : *Per me Anthonius Cathelan;* ſur quoi Beze l'ayant traité d'ignorant; comment, dit-il, *omnia nomina propria nonne ſunt indeclinabilia?* (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE CAUCE, dit CAUCIUS, François de nation. Il a écrit une Grammaire Latine & Françoiſe, imprimée l'an 1570. en France & en Almagne [1].

[1] Rabelais, & d'autres, écrivent quelquefois ainſi ce mot (Almagne); mais cette orthographe, du temps de la Croix du Maine, avoit vieilli. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE CHAPUIS, Dauphinois. Il a traduit d'Italien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en François le duel ou combat de Hiérome Mutio [1], avec les réponſes chevalereſſes, imprimé à Lyon l'an 1561. par G. Rouville ; la deſcription de la Limagne d'Auvergne, écrite par Gabriel Siméon, Florentin, & traduite en François par icelui Chapuis, imprimée à Lyon, par Rouville, l'an 1561. Quant à Gabriel Chapuis, Tourangeau. Voyez ci-après en ſon ordre.

[1] Jerome Muzio, né à Padoue le 12 Mars 1496, a toujours voulu dans ſa langue être appelé *Hieronimo*, prétendant que *Girolamo*, quoique reçu par l'uſage, étoit une corruption ; & que ce ſeroit même quelquefois une impertinence d'en uſer, comme ſi, par exemple, ayant à parler du Philoſophe Rhodien ἰερώνυμος, on venoit à l'appeler *Girolamo*. C'eſt auſſi parce qu'il étoit originaire de Capo d'Iſtria qu'il ſe nomma toujours *Juſtinopolitano*, préférant toujours l'ancien au moderne, & *Juſtinopolitano* à *Giuſtinopolitano*. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE CHEVALIER [1], ſurnommé D'AGNEAUX, natif de Vire en Normandie, frère puîné de Robert Chevalier, &c. Ils ont tous deux traduit fort doctement les œuvres de Virgile en vers François, avec la vie dudit Virgile, imprimées à Paris. 1582. chez Perier & Auvray, tant avec le Latin à côté, que ſéparément. J'entends qu'ils traduiſent aujourd'hui les œuvres d'Horace [2]. Ils floriſſent cette année 1584, & s'étudient à profiter au public de tout leur pouvoir. Le Gentilhomme François non imprimé, lequel ſert d'inſtruction pour la civilité pour les courtiſans.

[1] Il devoit dire le Chevalier. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ils donnèrent cette traduction en 1586. A Paris *in*-8°. (*idem*).

Etoit-ce le même Chevalier, dont parle Teiſſier ſur de Thou, Tom. II. p. 437. & 439. comme étant de Normandie, & grand Hébreu. Voyez les mémoires du P. Niceron, Tom. XXVIII. où il eſt dit que Chevalier dirigeoit Calvin ſur l'Hébreu. (M. FALCONNET).

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XV. pag. 10.

ANTOINE COLOMBIN, ou COLOMBAIN [1], Docteur ès droits. Il a écrit un Sommaire de la forme de procéder extraordinairement ès cauſes criminelles, imprimé à Paris par Denys Janot, l'an 1536.

[1] Cette incertitude fait croire qu'il n'avoit pas vu le livre. La Caille, p. 106.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

p. 106. ne l'a rapporté, ſuivant ſa coutume, que d'après la Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE LE CONTE, dit CONTIUS, fort docte ès langues, & bien verſé en droit, Docteur, Régent en l'Univerſité de Bourges, l'an 1576, natif de Noyon [1] en Picardie, &c. Il a écrit pluſieurs œuvres en Latin, & en François. Se voit imprimée une ſienne Oraiſon panégyrique, prononcée par lui devant Monſieur, fils de France, & frère du Roi [2], imprimée à Bourges 1576.

[1] Compatriote & couſin germain de Calvin, dont, au rapport du Scaligerana ſecunda, il ne laiſſoit pas de médire extrêmement. Il mourut à Bourges l'an 1577. Cujas, qui ſe divertiſſoit quelquefois à faire des Anagrammes, en fit une ſur Antoine le Conte, par laquelle il témoignoit qu'il n'y auroit eu que du bien à dire de lui, s'il n'avoit été un peu trop ſujet au vin. *ANTONIUS CONTIUS, ſi non vino tactus.* (M. DE LA MONNOYE).

[2] C'eſt François, Duc d'Alençon. (*idem*).

ANTOINE COUILLARD [1], Sieur DU PAVILLON, près Loris en Gâtinois. Il a écrit les contredits à Noſtradamus, imprimés à Paris chez l'Angelier l'an 1555 [2]; les Antiquités & ſingularités du monde, imprimées à Paris; les Procédures civiles & criminelles, ſelon le commun ſtyle de France, & Ordonnances du Roi, imprimées à Lyon par Benoît Rigault, l'an 1570; les Prophéties du Sieur de Pavillon près Loris, imprimées à Rouen l'an 1556; Epître au Roi Henri III. du nom, n'étant pour lors que Roi de Pologne, &c. imprimée à Paris chez G. de Nyverd l'an 1572 [3], dans laquelle il promet de mettre en lumière les œuvres qui s'enſuivent: La Chronique de France, compoſée par le commandement du Roi Charles IX; la Chronique Coſmographique & Univerſelle; le Tableau des Généalogies des Rois de France, depuis Adam juſqu'au Roi de France Charles IX. Ces Livres ſont encore pardevers l'Auteur, deſquels il fait mention en ſon Epître préſentée au Roi l'an 1573. Ledit Sieur du Pavillon, Antoine Couillard, fait mention d'autres ſiennes œuvres, ſur la fin de ſes Prophéties, &c. deſquelles s'enſuivent les titres; Quatre Livres ſur la réponſe aux



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nouvelles Prophéties, dont le premier traite, que la ſageſſe des hommes n'eſt que folie devant Dieu ; le ſecond traite des abus des faux Prophètes ; le tiers traite tant des fauſſes que vraies & divines Prophéties de l'Ancien Teſtament, & accomplies en la vie & paſſion de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt ; le quatrième traite, entre autres choſes, que le monde ſera plein d'ans & quaſi éternel. Il floriſſoit l'an 1573.

* Il eſt ſurprenant que cet homme ait laiſſé paroître tant d'ouvrages ſous un ſi vilain nom. Il devoit bien en changer, comme fit ce Maître des Requêtes, de même nom, de même temps, & apparemment de même famille... Un jour que ce Magiſtrat grattoit à la porte du Cabinet du Roi ou de la Reine ; comme l'Huiſſier lui demanda ſon nom, il n'oſa le dire diſtinctement à cauſe de l'obſcénité. L'Huiſſier ne l'entendant pas, lui dit qu'il parlât haut & clair, d'où il fut enſuite nommé *Hauteclair*. Ménage, dans ſes Origines Françoiſes, au mot *Hauteclair*, dit avoir appris cette particularité de Pierre Dupuy, Garde de la Bibliothèque du Roi, & cite à ce propos un paſſage de l'Hiſtoire de De Thou, L. VIII, où ce fait eſt déſigné. Antoine, dont il s'agit ici, avoit ſi peu d'envie de changer ſon nom, que, pour le mieux conſerver, il l'avoit renfermé dans cette Anagramme, qui lui ſervoit de deviſe : ON T'A CI RENDU LOYAL. ( M. DE LA MONNOYE ).

[2] Ce fut l'an 1560, comme l'a fort bien marqué du Verdier, & comme le marque plus correctement la Croix du Maine lui-même, au mot Michel Noſtradamus. (*idem*).

[3] Il faut, conformément à du Verdier, 1573, Henri, Duc d'Anjou, n'ayant été, comme on ſait, élu Roi de Pologne que le 9 Mai 1573, & l'Epître dont il s'agit n'ayant pu lui être préſentée qu'à ſon retour de la Rochelle à Paris au mois de Juin de la même année. (*idem*).

ANTOINE CRESPIN, dit NOSTRADAMUS [1], natif de Marſeille en Provence, Docteur en Mathématiques, Valet-de-Chambre ordinaire du Roi, & Médecin ordinaire de M. le Comte de Tande, Amiral de Levant, &c. Il a écrit pluſieurs Almanachs, Prophéties & prognoſtications, imprimées en divers lieux & en diverſes années, ſavoir, eſt à Paris chez Martin le Jeune & Robert Colombel. Il floriſſoit à Marſeille l'an 1570.

[1] Guillaume Colletet, dans ſon Diſcours de la Poëſie Morale, n°. 63. parlant de cet Antoine Creſpin, l'appelle, non pas *Noſtradamus*, mais *Archidamus*, diſant néanmoins que cet « Antoine Creſpin Archidamus avoit en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» 1577 adreſſé de fades Quatrains Prophétiques au Roi, à la Reine, aux » Princes, Princeſſes & autres perſonnes de grande condition ». (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE CRIPPARD [1], de Cais en Picardie.

[1] Cet Article eſt de toute manière défectueux. Pour y ſuppléer, il faut recourir à Du Verdier au mot *Antoine Crappier*, mal écrit ici *Antoine Crippart*. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DAVY, Angevin, Sieur D'ARGENTRÉ [1], Avocat à Angers l'an 1575. Il a écrit un Recueil des choſes les plus mémorables, advenues au Pays & Duché d'Anjou, depuis l'an 1559. juſqu'à maintenant. Il ne l'a encore fait imprimer que je ſache.

[1] C'eſt *d'Argenté*, ſuivant Ménage, dans ſes Remarques ſur la vie de Guillaume Ménage ſon père, pag. 448. où il eſt dit qu'Antoine Davy, Sieur d'Argenté, étoit fils de Jean Davy, Sénéchal de Doué, & père de François Davy, Sieur d'Argenté, Profeſſeur en Droit en l'Univerſité d'Angers. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DEMERY [1], natif d'Abeville en Picardie, Docteur en Médecine à Paris, l'an 1544. Il a écrit une Antidote, ou remède contre la peſte, imprimé à Paris chez Galiot du Pré, l'an 1545.

[1] La Croix du Maine devoit écrire D'EMERY, comme l'a écrit Du Verdier, & comme l'Auteur lui-même l'écrivoit; il n'auroit pas eu beſoin d'en faire un nouvel Article. Il devoit encore le placer avant ANTOINE EROET qui ſuit. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE LE DEVIN, natif de la Ville du Mans, Sieur de la Roche en Anjou, & du Tronchay & Montargis au Maine, vulgairement appelé l'Eſleu Tronchay [1]. Il a compoſé pluſieurs Tragédies Françoiſes, &, entre autres, celles-ci que j'ai vues, Judith, Eſter & Suſanne. Elles ne ſont encore imprimées. Il a traduit les œuvres de Saluſte de Latin en François, non imprimées. Il mourut à Angers, au mois de Janvier, l'an 1570. Il étoit père de le Devin, Conſeiller en Bretagne.

[1] Ménage, dans ſes remarques ci-deſſus alléguées, pag. 318. donne à cet Antoine le Devin, outre les qualités ici marquées, celle d'Elu d'Angers, &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nomme Claude le Devin ; ce Conſeiller de Bretagne, fils d'Antoine le Devin. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE ÉROET [1], dit de la Maiſon-neuve. Voyez ci-après ANTOINE HEROET.

[1] Cet Auteur n'a jamais écrit ſon nom que par un H, Héroet. La Croix du Maine n'a point eu d'autre raiſon de l'écrire ici par un E, EROET, que par alluſion à Ἔρως, à cauſe des vers Erotiques, c'eſt-à-dire, amoureux, qu'Héroet avoit faits dans ſa jeuneſſe : ç'a été la penſée de Joachim du Bellay, lorſqu'il a dit :

Non tua ſit Gallis, quamvis heroïca Muſa,
Herois nomen Muſa tibi impoſuit.
Tam bene quod nobis verum deſcribis ἔρωτα,
Impoſuit Graïo nomine nomen Ἔρως.

Ç'a été auſſi celle de Charles Utenhove en ce Diſtique :

Seu canis Heroas, ſeu condis Ἐρωτικά, verum
Nomen Eroeti, fata dedere, tibi. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE D'ÉMERY. Voy. ci-deſſus ANTOINE DEMERY.

ANTOINE DE LA FAIE, Gentilhomme Beaulſeron [1]. Il a traduit fort doctement l'Hiſtoire Romaine de Tite-Live Padouan, imprimée à Paris & à Lyon l'an 1582, 1583 & 1584 [2].

[1] De Châteaudun. Pâquier, L. 7. Ch. 11. de ſes Recherches, l'appelle mal *Antoine Faye*. La Croix du Maine devoit écrire de *la Faye*, comme l'Auteur lui-même l'écrivoit, & comme l'a écrit du Verdier. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Outre la traduction de Tite-Live, dont parle la Croix du Maine, nous avons encore de lui celle de Joſeph, en François. Il a auſſi donné en Latin la vie de Beze, dont il étoit collègue dans le Miniſtère à Genève. Cette vie de Beze, traduite en François par Antoine Teſſier, fut imprimée *in*-12 à Genève 1681. De la Faye mourut en 1616, fort âgé apparemment, puiſqu'il eſt parlé de lui dix ans auparavant, comme d'un homme avancé déjà en âge, dans une lettre Françoiſe de Simon Goulart à Joſeph Scaliger, datée d'Octobre 1606. Quant à ſes écrits, tant ſur l'Ancien que ſur le Nouveau Teſtament, on en peut voir les titres dans *Crouvæus in Elencho. (idem)*.

ANTOINE FAUQUEL, Prêtre, natif d'Amiens en Picardie. Il a écrit le diſcours de la priſe de Guynes, imprimé à Paris l'an 1558. par Olivier de Harſy.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ANTOINE FAURE, ou FAUVRE [1], natif de Bourges en Berry, demeurant à Paris. Il a écrit une Arithmétique familière & ſuccincte, imprimée à Paris l'an 1576 par Jean Borel & Nicolas du Chemin.

[1] Il devoit écrire uniquement Fauvre. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE LE FEUBVRE, ou FEVRE [1], dit de la Boderie, frère de Guy & Nicolas les Feubvres, ſieurs de la Boderie, tous trois natifs de Falaiſe en Normandie, hommes doctes ès langues, & qui tous trois ont mis leurs écrits en lumière, comme je le dirai en leur rang, &c. Celui-ci a traduit d'Italien en François le Dialogue de Nobleſſe écrit par Torquato Taſſo, imprimé à Paris chez Abel l'Angelier *in*-8°. 1584. Il a traduit d'Italien en François un livre de Nennio, Italien, traitant de la Nobleſſe, imprimé à Paris chez Abel l'Angelier. Il florit cette année 1584.

[1] Les trois frères, Antoine, Guy & Nicolas, écrivoient tous de la même manière leur nom (le Fevre); on ne doit donc pas en propoſer une autre. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome XIII, pag. 395 & 410. & les Mém. de Niceron, Tom. XXXVIII, p. 313.

ANTOINE FIANCE [1], natif de Beſançon en Bourgogne, Profeſſeur en Philoſophie & Médecine, en la Cité d'Avignon en Provence, &c. homme docte en Grec & Latin. Il a écrit un œuvre intitulé Platopodologie [2]. Il mourut l'an 1581. le 27 de Mai, âgé de vingt-neuf ans.

[1] Jean Edouard du Monin lui adreſſe quelques vers dans ſon *Manipulus Poëticus*, & Jean-Aymé de Chavigny a fait des vers ſur ſa mort. Voyez au mot JEAN-AYMÉ DE CHAVIGNY. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Cela ſignifie à la lettre un *Traité des pieds larges & plats*. L'Auteur apparemment y raiſonne en Médecin ſur cette conformation. Pittacus, un des ſept Sages, étoit πλατύπους; ce qui donna lieu au Poëte Alcée, ſon compatriote, de le nommer, par une exagération un peu forte, σαυρόπους, non pas ſimplement de σύρειν τὸ πόδι, de ce qu'il traînoit les pieds, comme l'entend Diogène Laërce, mais de σαίρειν τὴν γῆν, comme l'expliquent Grævius & Ménage, parce qu'il ſembloit en marchant balayer la terre avec ſes pieds. Parmi les Latins, ceux qui avoient les pieds ainſi faits, ont été ori-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ginairement ſurnommés, *Planci*, *Plati*, *Plotii*, *Pedones* & *Pedii*, d'où ces noms ſont demeurés à leurs deſcendans. (*idem*).

ANTOINE FONTANON, natif d'Auvergne, Avocat au Parlement de Paris. Il a traduit de Latin en François la Pratique de Maſuere, ancien J. C. & l'a enrichie d'annotations, imprimée à Paris chez Nivelle l'an 1576. Il a recueilli, & mis par ordre les Edits, Ordonnances & Statuts des Rois de France, depuis le règne du Roi S. Louis, l'an 1270. juſqu'au préſent [1]; le tout réduit en quatre gros volumes imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1580. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] Pâquier a remarqué dans une lettre au Préſident Briſſon, c'eſt la première du neuvième livre, pag. 515, que Fontanon étoit le premier qui eût travaillé à réduire en ordre après Rébuffe, mais avec plus de ſuccès, les Ordonnances de nos Rois. On peut ajouter aux livres qui lui ſont attribués la réviſion des Inſtitutions Forenſes de Jean Imbert, qu'il a diſtinguées par chapitres, & corrigées en quelques endroits. Il vivoit encore en 1590. Il faut voir à ſon ſujet la note ſur le mot *Maſuer*. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE FOUQUELIN [1], natif de Chauny en Vermandois, au pays de Picardie, &c. grand J. C. & Orateur. Il a écrit une Rhétorique Françoiſe, partie de ſon invention, & en partie à l'imitation de celle d'Omer Talon Vermandois, dit Audomarus Talæus, &c. imprimée à Paris chez André Vechel, l'an 1557. Il a écrit quelques livres en droit, en langue Latine. Il floriſſoit à Paris l'an 1557.

[1] Pierre de Courcelles, qui fit imprimer une Rhétorique Françoiſe en la même année 1557, appelle *Fauclin* cet Auteur. Sorel écrit Foclin, & remarque, après Brantôme, que ce fut par ordre de Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe, que cette Rhétorique fut compoſée; mais ils ne remarquent ni l'un ni l'autre qu'Antoine Fouquelin, dans l'Epître dédicatoire, ne donne à cette Reine que de l'Excellence. On lit *Fochain* dans Brantôme, par une faute de l'Imprimeur, fidèlement copiée dans les Editions de Moréri. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE FORESTIER, Pariſien, dit Sylviolus. [1]. Il a écrit pluſieurs Comédies Françoiſes. Il floriſſoit en l'an 1540, ou environ.

[1] S'il avoit eu nom *Foreſteau*, le diminutif *Silviolus* lui auroit mieux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

convenu. Les Comédies Françoiſes qu'on lui attribue n'ont jamais été imprimées. Ses ouvrages Latins, qui ont vu le jour, ne ſont guère plus connus. On en voit ſeulement les titres à la ſuite du Catalogue de Trithème, dans la Bibliothèque de Geſner, & dans ſes continuateurs. Il étoit contemporain de Robert Gaguin & de Fauſtus Andrelinus, ce qui me fait croire que, bien loin d'avoir fleuri en 1540, comme la Croix du Maine le ſuppoſe, à peine aura-t-il vécu juſqu'en 1520. Plus bas, ſur la fin de la lettre F, il le nomme, ſans nom de baptême, le Foreſtier, & en fait un Moine Céleſtin vivant l'an 1520. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE FRADIN [1], Cordelier, natif de Ville-franche en Beaujolois. Il a écrit quelques œuvres en Théologie. Il floriſſoit ſous Louis XI, l'an 1478.

[1] C'eſt de lui que Menot entend parler, lorſque, dans ſon Carême de Paris, il dit : *Vidiſtis Fratrem Antonium.* Les œuvres que la Croix du Maine lui attribue ſont imaginaires. Luc Waddingh n'en a fait nulle mention, non plus que de leur prétendu Auteur. (M. DE LA MONNOYE).

Cet Antoine Fradin, Cordelier, fut banni du Royaume par Louis XI, pour avoir diſputé en chaire de l'état de la Couronne. Merc. Franc. Tom. I. fol. 349. (M. FALCONNET).

ANTOINE DE FRAISNE, Religieux de l'Ordre de S. François, au Couvent de Louvain en Flandre. Il a traduit de Latin en François les Méditations, Soliloques, ou propos ſolitaires de l'ame à Dieu, & le Manuel de la contemplation de Jeſus-Chriſt; le tout fait par S. Auguſtin, imprimé à Anvers chez Tieleus, l'an 1573.

M. ANTOINE FUMÉE, Chevalier, Seigneur de Blandé, Conſeiller du Roi en ſon privé Conſeil, &c. Il a écrit les Hiſtoires depuis la conſtitution du monde juſqu'à préſent. Il y en a quelques commencemens imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau l'an 1574. Il florit cette année 1584.

ANTOINE GEUFROY, Chevalier de Rhodes. Il a écrit un Diſcours de l'état de la Cour du grand Turc, l'ordre de ſa Gendarmerie & de ſes finances, avec un Diſcours de leurs conquêtes, depuis le premier de cette race, imprimé à Paris chez Vechel l'an 1543.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ANTOINE DES GOIS. Il a traduit quelques livres d'Aſtrologie en notre langue Françoiſe, imprimés à Paris.

ANTOINE GUERSIN [1], Dauphinois. Il a compoſé en ſix livres l'Hiſtoire de Roland, Regnault, & Royer [2], imprimée à Lyon par G. Rouille.

[1] La Croix du Maine écrit mal Guerſin [2] & Royer, au lieu de Guercin & Roger. ( M. DE LA MONNOYE ).

ANTOINE HEROET, dit de la Maiſon-neufve [1], natif de Paris, Evêque de Digne, parent de M. le Chancelier Olivier, &c. Il a compoſé en vers François un livre intitulé la parfaite amie, l'Androgine de Platon, Complainte d'une Dame nouvellement ſurpriſe d'amour, & pluſieurs autres très-doctes Poëſies, imprimées à Lyon chez Jean de Tournes, & à Paris chez G. Thiboult l'an 1544. Il floriſſoit du temps du Roi François I, & étoit fort réputé pour ſa Poëſie [2].

[1] Clément Marot, dans ſon Epître contre Sagon, a marqué ſon eſtime pour Héroet, le mettant au nombre des beaux eſprits de ſon temps. Il ſe diſtingua par ſes Poëſies; elles ſervirent à lui acquérir pour l'Evêché de Digne la nomination de François I. Ses vers de l'Androgyne furent ſurtout extrêmement applaudis. Salmonius Macrinus les célébra dans ſes Hendécaſyllabes *ad Antonium Heroïcum*. Louis le Roi, dans ſon Commentaire ſur le Banquet de Platon, les cita depuis avec éloge comme une pièce qui, en 1559, paſſoit encore pour élégante. Bayle a inſéré tout au long dans ſon Dictionnaire, au mot *Sadeur*, le paſſage de Louis le Roi. Je ne ſache pas qu'on voie de lui autre choſe que les ouvrages de ſa première jeuneſſe, rapportés par la Croix du Maine & du Verdier, enſorte qu'il ſemble avoir renoncé non-ſeulement à la Poëſie, mais à toute autre compoſition pendant tout au moins trente ans, n'étant mort qu'en 1568, ſur la fin du mois de Décembre, comme Gaſſendi, Prévôt du Chapitre de Digne, nous l'apprend dans ſa Notice *Eccleſiæ Dinienſis*, remarquant de plus qu'Héroet étoit un peu accuſé d'adhérer intérieurement à la doctrine de Genève. Il n'étoit pas moins connu ſous le nom de la Maiſon-neuve que ſous celui d'Héroet; auſſi eſt-ce de lui qu'entend parler Claude Chappuis, p. 155 de ſon Diſcours de la Court, lorſqu'il dit :

La Maiſon-neufve, en ſon ſtyle héroïque,
Philoſophie a joint à Rhétorique,
Où le tréſor de ſon bon ſens déploie.

Mais il ne faut pas le confondre avec les deux autres contemporains de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de même nom, Etienne de la Maiſon-neufve, & Jean de la Maiſon-neufve, dont le nom de famille étoit d'Aubuſſon. Ce dernier, dont il eſt fait mention ci-deſſous, étoit Poëte ; & c'eſt par rapport à lui que Charles de Sainte-Marthe, p. 212 de ſes Poëſies imprimées *in*-8°. l'an 1540, à Lyon, parle de la Maiſon-neuve & d'Héroet comme de deux Poëtes différens. (M. DE LA MONNOYE).

[2] On l'appeloit alors *LE POÉTE PHILOSOPHIQUE*. V. Fr. DE BILLON, fol. 29, v°. de ſon fort inexpugnable de l'honneur féminin. (P. BOUHIER).

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome II, p. 141.

ANTOINE LOISEL, natif de Beauvais en Picardie, Avocat au Parlement de Paris, homme fort docte, & ayant connoiſſance de beaucoup de bonnes ſciences outre ſa profeſſion. Il a écrit trois Remontrances de l'accord & union des ſujets du Roi ſous ſon obéiſſance, imprimées à Paris par Robert le Mangnier l'an 1584. Il florit cette année 1584 [1].

[1] Il mourut le 28 Avril 1617. Ses œuvres recueillies en un vol. *in*-4°. furent imprimées à Paris l'an 1652 (M. DE LA MONNOYE).

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, p. 4 & 5. Mém. de Niceron, Tom. XXXII.

* Toutes les œuvres de Loiſel ne ſont point renfermées dans le Recueil de 1652, qui n'eſt qu'un *Recueil d'opuſcules tirés de ſes Mémoires*, comme le porte le titre même, & parmi leſquels on a inſéré quelques écrits d'autres Auteurs. Son nom étoit L'OISEL ; & c'eſt ainſi qu'il l'écrit à la tête de ſes *Mémoires de Beauvais*, & à la fin de l'Epître Dédicatoire du même ouvrage ; mais il ne le traduit point en Latin par le mot *Avis*, comme quelques-uns de ſes parens. Il ſe nommoit en cette langue *Antonius Oiſelius*. Cependant ſon fils Guy, dans l'épitaphe qu'il conſacra à la mémoire d'un de ſes frères, traduit le nom de Loiſel par *Loiſelius*, & cette dernière orthographe à prévalu. Les hommes ne peuvent ſe diſſimuler que leurs noms ont eu primitivement une ſignification déterminée. Cependant ils affectent ſouvent de les défigurer, & de détruire, autant qu'il eſt poſſible, les traces de cette ſignification primitive. Aux efforts qu'ils font pour y parvenir, il ſembleroit que les ténèbres répandues ſur l'étymologie de leurs noms, pourroient leur être auſſi favorables que celles qu'ils ont ſoin quelquefois de jeter ſur l'origine de l'illuſtration de leur Race.

La vie d'Antoine Loiſel eſt écrite à la tête des opuſcules par Claude Joly, Chanoine de l'Egliſe de Paris. Il naquit à Beauvais en 1536, & mourut en 1617. Il étoit fils de Jean, petit-fils de Nicolas, dont le frère Jean Loiſel *Avis*, Médecin de Paris, étoit petit-neveu de Jean *Avis*, Doyen de la Fa-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

culté en 1506. Etoit-ce de lui que N. le Fevre a dit : *M. Loiſel, homme de bien, mais non ſçavant ?* Antoine Loiſel, Conſeiller au Parlement, mort en 1611, à quarante-un ans, étoit fils d'Antoine dont nous parlons. (M. FALCONET).

ANTOINE MACAULT, natif de Niort en Poitou, Notaire, Secrétaire & Valet-de-Chambre du Roi François I, l'an 1534, ſurnommé l'Eſleu Macault. Il a traduit pluſieurs livres du Latin en François : les Apophtegmes d'Eraſme, imprimés à Paris ; les trois premiers livres de Diodore Sicilien, Auteur Grec, imprimés à Paris ; l'oraiſon d'Iſocrates à Nicocles, imprimée chez Vechel l'an 1544. Ce livre s'intitule autrement l'inſtitution du jeune Prince, &c. L'oraiſon de Ciceron pour le rappel de M. Marcellus, Sénateur Romain, imprimée à Paris chez Antoine Augereau l'an 1534 *.

* On peut ajouter à la liſte de ſes Traductions Françoiſes *le grand combat des Rats & des Grenouilles*, tranſlaté du Grec d'Homère en rime Françoiſe. Paris, 1540, *in*-4°. A la tête de ce livre, Macault prend le titre de *Secrétaire & Vqlet-de-Chambre du Roi, Eſlu ſur le fait de ſes Aydes & Tailles.*

ANTOINE LE MAÇON, natif de Dauphiné, Conſeiller du Roi & Tréſorier des guerres. Il a traduit d'Italien en François le Decameron [1], ou cent Nouvelles de Bocace, imprimé à Lyon par Roville, & à Paris chez Olivier de Harſy, l'an 1569. Il a écrit en vers François les Amours de Phydie & Gelaſine, qu'il appelle autrement Erotaſmes, d'un mot Grec, imprimés à Lyon.

[1] Paſquier, ch. 6 du 7e l. de ſes Recherches, dit que la langue Françoiſe n'eſt pas peu redevable à ce traducteur du Décaméron ; mais il l'appelle mal Jean le Maçon. La Croix du Maine, qui l'appelle ici très-bien *Antoine*, l'appelle mal ailleurs, ſans doute par une faute de mémoire, comme Paſquier, *Jean* le Maçon. Une choſe à remarquer, c'eſt que les endroits impies du Décaméron, d'abord rendus en François avec toute la force qu'ils ont dans l'original, ont été changés dans les Editions poſtérieures, à l'exemple des changemens qui ont été faits dans l'Italien. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE MAR. DE CONZIÉ, Gentilhomme Savoiſien. Il a compoſé pluſieurs Poëſies Françoiſes, &, entre autres,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelques ſonnets amoureux, leſquels il m'a communiqués à Paris l'an 1569 [1].

[1] L'Auteur de ces Poëſies s'appeloit *ANTOINE MARIN* de Conzié, d'une famille noble & ancienne, originaire de Savoye, établie en Bugey depuis près de 300 ans, comme on le peut voir dans Guichenon. Son nom dans la table alphabétique des Auteurs à la tête de cette Bibliothèque, étoit d'abord mal placé à la lettre M, ſous le nom de *Marc-Antoine*, ce que l'on a rectifié dans cette Edition. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE MARCOURT. Il a écrit une bréve Déclaration de la Meſſe, contre les Blaſphémateurs d'icelle, imprimée l'an 1561.

ANTOINE MIZAULT [1], Docteur en Médecine à Paris, natif de Montluſſon en Bourbonnois, grand philoſophe, & Mathématicien. Il a écrit pluſieurs livres en notre langue, outre ceux qu'il a compoſés en Latin; Inſtruction fort populaire, pour la connoiſſance des Lunes en tout temps, imprimée chez Thomas Ricard, à Paris l'an 1563; le Jardin Médicinal, imprimé à Paris l'an 1578; le Miroir du temps, & préſages ſur le changement d'icelui, imprimé à Paris par R. Chaudiere 1547; Météores, ou diſcours des choſes qui ſont faites & engendrés aux trois régions de l'air, avec les cauſes, imprimé par Chaudiere 1548; Ephémérides de l'air, ou l'Aſtrologie ruſtique, imprimée chez Kerver l'an 1554; Céleſte Ephéméride pour l'an 1555, imprimée chez Kerver 1555; Explication, uſage & pratique des Ephémérides céleſtes, avec tables d'icelles, imprimée chez Kerver 1556; Ephéméride céleſte pour l'an 1556, chez Kerver à Paris l'an 1556; Ephéméride céleſte pour l'an 1557, chez ledit Kerver audit an; Singuliers ſecrets & ſecours contre la peſte, imprimés à Paris l'an 1562 chez Frédéric Morel & Mathurin Breville; les louanges, antiquités & excellences d'Aſtrologie, extraites & traduites du Grec de Lucian, imprimées à Paris chez Thomas Ricard l'an 1563; Nouvelle invention pour incontinent juger du naturel d'un chacun, par la ſeule inſpection du front, & de ſes linéamens, imprimée à Paris chez G. Chaudiere 1565; Opuſcule des ſecrets de la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lune, & du conſent & accord, lequel pluſieurs choſes de ce bas monde reconnoiſſent, & à vue d'œil ont commun avec ladite Lune, imprimé à Paris chez Frédéric Morel l'an 1570. Il a écrit pluſieurs autres Œuvres en Latin, deſquelles je ferai mention en ma Bibliothèque Latine, &c. Il mourut à Paris l'an 1578 *.

[1] On trouve ce même nom écrit *Mizaud*, *Mizauld*, ou *Mizault*; & c'eſt de cette troiſième manière que l'Auteur l'écrivoit, qui en conſéquence auroit dû plutôt s'appeler en Latin *Mizaltus* que *Mizaldus*; il étoit de Montluſſon, comme le dit la Croix du Maine, & que du Verdier écrit mal *Moluſſon*. Le Préſident de Thou l'a honoré d'un éloge que Naudé n'a pas peu affoibli, pag. 135. de ſon Maſcurat, où il dit que Pierre Ménard, Libraire, ayant deſſein de faire imprimer toutes les Œuvres d'*Antonius Mizaldus* en un vol. *in-fol.* il l'en avoit détourné, parce que c'étoit un homme,

Quælibet à quovis mendacia credere promptus.

Naudé pouvoit ajouter que Mizault a fait en Latin des fautes qu'on ne pardonneroit pas à un écolier de quatrième. (M. DE LA MONNOYE).

* Dans un âge aſſez avancé. Voy. le Catalogue de ſes ouvrages dans les Mém. de Niceron, Tom. XI, p. 200.

ANTOINE DE MONCHY [1], ſurnommé Democharès, Docteur en Théologie à Paris, Doyen des Théologiens, & Inquiſiteur de la Foi, &c. Il a écrit pluſieurs livres en Latin, deſquels je ferai mention en ma Bibliothèque Latine. Il en a auſſi écrit en François, leſquels ne ſont encore imprimés [2]. Il mourut à Paris, étant fort âgé, l'an 1574, ſous Charles IX.

[1] Ou *MOUCHI*. J'ai fait voir, p. 291. du VI^e Tom. de Baillet, dans une note ſur le nom de *Mouchi*, que *Mouchard*, dans la ſignification d'eſpion, ne venoit pas de ce qu'Antoine de Mouchi, Inquiſiteur de la Foi, envoyoit ſous main des gens dans les maiſons, pour obſerver s'il ne s'y diſoit ou faiſoit rien en faveur des Huguenots; & pour confirmer l'étymologie que j'ai propoſée d'*emungere*, j'aurois pu ajouter, ſi je m'en étois alors ſouvenu, que *Moucher* pour *épier* ſe trouve en ces vers imprimès dès 1532, quelques trente ans avant qu'Antoine de Mouchy ſe fût rendu redoutable par ſa fonction d'Inquiſiteur.

Les ſerpentins, plus infects que couleuvres,
Jugent toujours à leur intention
Des mots exquis, & ont contention;
Et, qui plus eſt, mouchent par les Provinces
Pour mieux oüir & rapporter aux Princes
Ce qu'on n'a pas en ce point entendu.

C'eſt dans l'Epître écrite des Champs Elyſées, ſous le nom de Maître

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pierre Faifeu. Avant même le milieu du quinzième ſiècle, *Moucher* eſt pris en ce ſens, Feüillet 154, v°. du Myſtère de la Paſſion, ou une ſervante parlant à des ſergens, leur dit :

Vous êtes bien à de loiſir
D'aller à cette heure moucher,
Il eſt temps de s'aller coucher.

Du reſte, le P. Hilarion de Coſte, pag. 352. de ſes annotations ſur la vie de François le Picart, a parlé amplement du Docteur Antoine de Mouchi, qu'on ſait ne s'être appelé Démocharés que par une pure alluſion de ſon nom François à ce nom Grec. Il mourut l'an 1574. (M. DE LA MONNOYE).

[a] Il faut du moins en excepter celui que du Verdier rapporte, intitulé *Réponſe à quelque Apologie que les Hérétiques ont mis en avant*, &c. *(idem)*.

ANTOINE DU MOULIN, Maſconnnois, Valet-de-Chambre de la Royne de Navarre, ſœur du Roi François I. Il a traduit les Fables d'Eſope, imprimées à Paris par Jean Ruelle, avec la vie dudit Eſope ; il a traduit les ſouverainetés de toutes maladies, écrites en Latin par Marcellus, Auteur ancien, imprimées à Lyon par Jean de Tournes l'an 1582 ; il a écrit en Latin un livre du naturel divers des hommes, lequel il a traduit en François, imprimé à Lyon ; il a revu & recorrigé les Illuſtrations de Gaule, par Jean le Maire, imprimées à Lyon par Jean de Tournes ; il a revu & recorrigé les Œuvres de Clément Marot, imprimées à Lyon par G. Rouville ; il a mis en lumière les Œuvres de Bonadventure des Periers, leſquelles il a fait imprimer à Lyon par Jean de Tournes, & les a revues & recorrigées ; il a traduit le livre d'Auguſtinus Nyphus, touchant les augures & devinations, imprimé à Lyon par de Tournes 1546 ; il a revu & recorrigé M. Aurelle, traduit par R. de la Griſe, imprimé à Lyon par de Tournes ; la déploration de Vénus, ſur la mort du bel Adonis, qui eſt un recueil de pluſieurs chanſons, tant muſicales que rurales, fait par ledit A. du Moulin, & extrait de pluſieurs Poëtes, imprimé à Lyon par de Tournes l'an 1551 ; le Manuel d'Epictete, ancien Philoſophe Grec, traduit par ledit du Moulin, imprimé à Anvers chez Plantin l'an 1558. Il promet davantage, de traduire pluſieurs autres livres d'anciens Philo-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſophes Grecs & Latins, ſavoir, eſt le livre de la vertu & efficace du cœur; les raiz de ce monde inférieur, des choſes accidentelles ou ſurvenantes, par leſquelles on peut avoir connoiſſance de la penſée des hommes; la chiromance & vraie phyſionomie, ou diverſe nature des hommes, faite par Loxus, Médecin, Ariſtote & Polémon, Auteurs Grecs; pluſieurs Traités d'Aſtrologie, &c. de tous leſquels il fait mention en ſa traduction du livre d'Auguſtinus Nyphus, &c. Il a revu & recorrigé un livre d'Alchimie, intitulé la Fontaine des amoureux de ſcience, écrit par Jean de la Fontaine de Valenciennes en Haynault, imprimé à Lyon avec les figures par Jean de Tournes, lan 1547; il a traduit de Latin en François un livre de Joannes de Rupeſciſſa, ou de Roquetaillade, intitulé la vertu & propriété de la quinte-eſſence de toutes choſes, imprimé à Lyon l'an 1581. Il floriſſoit à Lyon l'an 1547 [1].

[1] Antoine du Moulin donna encore en 1549. avec des diverſes leçons & quelques notes marginales, une Edition des vers de Serenus Samonicus, plus correcte que les précédentes. Elle eſt à la ſuite du Cornelius Celſus, imprimé *in*-16 l'an 1549 chez Jean de Tournes. Pierre Pithou, qui l'avoit vue, en parle avec eſtime, chap. 19 du L. I. de ſes *Adverſaria*, & nomme Antoine du Moulin *virum doctum & diligentem.* (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 69 & 70; Tom. XI, pag. 422.

ANTOINE MURET, Limoſin, citoyen de Rome, &c. Voy. de lui ci-après MARC-ANTOINE DE MURET.

ANTOINE NOGUIER, Toloſain. Il a écrit l'Hiſtoire de Toloſe, imprimée audit lieu [1], en 1456, *in*-4°.

[1] Germain la Faille, pag. 182 du Tom. II. de ſon Hiſt. de Toulouſe, parle avec beaucoup de mépris de celle d'Antoine Noguier, comme fabuleuſe, & mal écrite même pour ſon temps. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 106.

ANTOINE DU PART, Angevin, poëte François. Il a écrit quelques Poëmes en l'an 1574.

ANTOINE PICHON, natif de la Chartre ſur le Loir au Maine, Principal du Collège de S. Martin de Tours, Orateur La-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tin & François. Il floriſſoit à Paris l'an 1575. Il a écrit quelques Œuvres Françoiſes [1], non encore imprimées, que j'ai vu. Quant à ſes Latines j'en ferai mention autre part.

[1] Ses Œuvres Françoiſes, s'il y en a eu, n'ont jamais paru ; des Latines, je ne connois que la traduction des Epîtres Grecques de Guillaume Budé, dédiée par le Traducteur aux Chapitres de S. Gatien & de S. Martin de Tours. Elle fut imprimée *in*-4°. à Paris chez Jean Bien-né, 1574, avec le Grec à côté. On a coutume d'y joindre les annotations de Claude de Cran de Coulaines, imprimées auſſi à Paris 1579. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE PIERRE, natif de Rieux en Narbonnois, Licencié ès droits. Il a traduit de Latin en François le Régime de ſanté, & manière de bien vivre, principalement en temps de peſte, avec annotations par ledit Traducteur, imprimé l'an 1544, auquel temps l'Auteur floriſſoit à Poitiers. Il a traduit les vingt livres de Conſtantin Céſar, touchant l'Agriculture ou labourage [1], imprimés à Poitiers par les de Marnef, l'an 1545 [2].

[1] La Collection des Géoponiques, diviſées en vingt livres, ſous le nom de Conſtantin Céſar, parut en Grec pour la première fois à Bâle l'an 1539, par les ſoins de Jean-Alexandre Braſſicanus. La traduction Latine qu'en avoit faite Cornarius ſur le Manuſcrit, avoit été imprimée en la même ville l'année précédente. C'eſt d'après Cornarius qu'Antoine Pierre a donné ſa verſion, par conſéquent peu exacte. Le Conſtantin, ſous le nom duquel l'ouvrage fut publié, n'eſt ni le Grand Conſtantin, ni, comme ſe l'eſt imaginé Cornarius, Conſtantin Pogonat ; mais Conſtantin Porphyrogénète, jeune Empereur ſtudieux, qui, pour ſa commodité, faiſoit réduire en un corps pluſieurs extraits des Auteurs qui traitoient une même matière. De-là nous ſont venus non-ſeulement ces Géoponiques, mais ces Tactiques & ces Hippiatriques, qui nous reſtent encore. Voyez PIERRE NÉEDHAM, dernier Editeur des Géoponiques en ſes Prolégomenes, & Jean-Albert Fabrice, Ch. 5 du L. 5 de ſa Bibliothèque Grecque, où, ſuivant ſa diligence ordinaire, il recueille tout ce qu'il peut ſavoir ſur cette matière, & rejetant l'opinion de ceux qui attribuent le travail de la collection faite ſous Conſtantin, les uns à Caſſius Dionyſius d'Utique, les autres à Vindanius, il doute, à l'exemple de Philippe-Jacques de Mauſſac, qu'elle ait dû être attribuée par un grand nombre de ſavans perſonnages à *CaſſianusBaſſus* avec tant de ſécurité. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Et à Lyon 1557. (*idem*).

ANTOINE DU PINET, ou PIGNET, Sieur du Norroy, natif de Beſançon en la Franche-Comté. Il a traduit l'Hiſtoire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Naturelle de Pline ſecond, imprimée à Lyon en deux grands volumes par Charles Peſnot; les plants, portrais & deſcriptions de pluſieurs villes & fortereſſes, tant de l'Europe, Aſie Afrique, que des Indes & Terres-neuves, avec leurs Antiquités; le tout imprimé à Lyon chez Gabriel Cotier l'an 1564. Il a traduit les Commentaires de Pierre-André Mathiole ſur Dioſcoride, imprimés chez ledit Cotier l'an 1566; l'Expoſition ſur l'Apocalypſe de S. Jean, imprimée l'an 1543; la Conférence des Egliſes réformées de France, imprimée l'an 1564; il a traduit les ſecrets miracles de nature, par Levin Lemne, Médecin de Ziriſée, imprimés à Lyon l'an 1567 *. Jacques Gohorry, Pariſien, les a traduits après lui, & ſont imprimés.

* Ajoutez à la liſte des écrits d'Antoine du Pinet *la Taxe des parties caſuelles de la boutique du Pape*, en Latin & en François, avec des annotations. Lyon, 1564, *in*-8°.

ANTOINE LE POIS [1], dit en Latin Piſo, Conſeiller & Médecin de M. le Duc de Lorraine, &c. frère de Nicolas le Pois, Médecin du ſuſdit Duc de Lorraine, l'an 1579. Il a écrit un diſcours très-docte & bien élabouré ſur les Médailles & Gravures antiques, principalement Romaines; plus une expoſition particulière de quelques planches ou tables imprimées ſur la fin de ſon diſcours, avec des médailles fort bien repréſentées, le tout imprimé à Paris chez Mamert Patiſſon l'an 1579. Mémoires touchant les Terres-neuves, recueillis par ledit Antoine le Pois, non imprimés.

[1] La Croix du Maine a ſuivi la bonne ortographe de ce nom; c'eſt ainſi que l'Auteur l'écrivoit, s'étant de-là en Latin nommé *Piſo*. Du Verdier l'a mal ortografié *le Poix*. Son livre ſur les Médailles eſt eſtimé. Le mot *Médaille*, de même que près de cinquante ans après dans Savot, y eſt toujours mal écrit *Médalles*, apparemment pour mieux faire ſervir l'étymologie de *Metallum*. Antoine le Pois mourut en 1578. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE POPULE [1], natif de Roanne au Comté de Foreſt, Avocat au Parlement de Paris. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes, non imprimées, compoſées par lui après ſes plus ſérieuſes études. Il florit cette année 1584.

[1] Son vrai nom étoit *Populus*. Antoine Populus eſt dans la liſte des Avocats

EFERUS - Recherches & Classification numériques

eats de Loiſel. Il y a eu à Dijon une famille de ce nom-là. ( M. DE LA MONNOYE ).

ANTOINE DE LA PORTE, Seigneur de Bertha, Echevin de la ville de Lyon l'an 1581, homme fort bien verſé en l'un & l'autre exercice de Pallas ( afin d'uſer des mots du Seigneur Claude Guiſchard [1], duquel je l'ai appris ). Il a un cabinet fort excellent, rempli de pluſieurs beaux livres & de médailles antiques, &c.

[1] *Du Seigneur*, à l'Italienne, pour *du Sieur*, ou de *Monſieur*. Jacques Peletier, dans ſon Dialogue de l'Ortographe, donne dans cet Italianiſme, écrivant même *Signeur* & *Monſigneur*. Le *Signeur* Jean Martin, le *Signeur* de Béze, *Monſigneur* l'Evêque de Montpellier. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DU PRAT ( Meſſire ), natif d'Auvergne, naquit l'an 1468. Il fut reçu premier Préſident de Paris l'an 1507. Chancelier de France, Cardinal & Légat, &c. homme fort docte [1], & très-conſommé en affaires d'Etat. Il a compoſé pluſieurs Edits, Ordonnances & Réglemens, & prononcé pluſieurs Oraiſons faites par le commandement des Rois de France, François I, & Henri ſon fils, non encore imprimées. Il mourut l'an 1535, en ſa maiſon de Nantouillet, âgé de ſoixante-huit ans. Je ferai plus ample mention de lui ès vies des Chanceliers.

[1] Il ne donna pas une grande preuve de ſa doctrine, lorſqu'ayant oüi lire ces mots d'une lettre du Roi d'Angleterre Henri VIII. à François I, *Mitto tibi duodecim Moloſſos*, il crut que c'étoit douze mulets, & l'interpréta ainſi tout haut : il apprêta bien plus à rire, quand, pour s'excuſer, il m'a ſemblé, dit-il, avoir oüi *Muletos*. Le conte, à la vérité eſt un peu ſuſpect, venant de Henri Etienne, pag. 377. de ſon Apologie d'Hérodote ; outre qu'il n'y a pas d'apparence que Henri VIII. écrivît en Latin à François I. (M. DE LA MONNOYE).

Le Cardinal Duprat a été calomnié par Béze dans le conte où on dit qu'il prit *Moloſſi* pour *Muleti*. Sadolet l'avoit choiſi pour Cenſeur de ſes Œuvres Latines, & ſa Harangue à l'Empereur Maximilien eſt très-éloquente. Maſcurat, pag. 426. Eſpérant d'être Pape, il porta François I. à recevoir le Concordat. Il y a eu un Antoine Duprat, Prevôt de Paris en 1554. Guillaume Duprat, Evêque de Clermont, donna l'hoſpitalité aux premiers Jéſuites. Hiſt. de l'Univ. de Paris, Tom. VI, p. 109. (M. FALCONNET).

ANTOINE PREVOST, natif de la Ville de Vaulreas [1] en Dauphiné. Il a écrit un Traité, qu'il a intitulé l'Amant décon-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

forté, contenant le mal & bien des femmes, avec pluſieurs préceptes contre l'amour.

[1] Du Verdier a mieux placé Vaulréas dans le Comtat Venaiſſin, entre le Dauphiné & la Provence. ( M. DE LA MONNOYE ).

ANTOINE RENAULT, ou REGNAULT, Bourgeois de Paris. Il a écrit un Diſcours de ſon voyage en la Terre-Sainte, fait par lui l'an 1548, imprimé à Lyon l'an 1573.

ANTOINE ROYET, ou ROYER, natif de Lyon. Il a écrit un Traité de la Peſte, imprimé à Lyon pour Emeran le Melais, l'an 1583, & contient quatorze feuilles. Il florit cette année 1584.

ANTOINE SABLON [1], ou DE LA SABLE, dit ARENA*, natif de Provence, diſciple d'André Alciat, J. C. l'an 1519, &c. Il a écrit quelques vers Elégiaques, plus François que Latins, à l'imitation de Merlinus Cocaius, Poëte Mantuan, eſquels il décrit la guerre de Rome, de Naples, & la revenche des Genevois en Italie, avec la guerre d'Avignon, &c. la manière d'apprendre à danſer, & quelques Poëſies amoureuſes, le tout imprimé en divers lieux de France.

[1] Antonius Arena, né à Soliers près Toulon, & mort l'an 1544, Juge de S. Remi près Arles, eſt plus connu par ſon nom Latin *Arena* que par celui de *Sablon*, ou de *la Sable*, que ne lui donne ici la Croix du Maine qu'en devinant & par conjecture ; encore s'il vouloit parler François, devoit-il dire *du Sable* plutôt que de *la Sable*. La qualité de diſciple d'Alciat ſemble mieux fondée, puiſque, à en juger par le titre de ſes ouvrages, tel que Geſner & Simler le rapportent, il étudioit à Avignon en droit l'an 1519, temps auquel Alciat l'y enſeignoit. La vérité eſt que le Poëme de la priſe de Rome en 1527, ſe trouve parmi ſes ouvrages ; mais il faut croire que n'étant pas dans les premières éditions, il a été depuis ajouté dans les ſuivantes, ſans qu'on ait changé l'ancienne datte. On auroit bien dû faire entrer dans ces éditions poſtérieures un Poëme Macaronique beaucoup plus ample du même Auteur, ſur l'irruption de Charles-Quint en Provence, le 25 Juillet 1536, ſuivie de ſa retraite honteuſe, le 10 Septembre de la méme année. En voici le titre fidèlement copié: *Meygra Entrepriza Catoliqui Imperatoris, quando de anno Domini 1536 veniebat per Provenſam bene corroſſatus in poſtam prendere Franſam cum villis de Provenſa, propter groſſas & menutas gentes rejohire, per A. Arenam baſtifauſata.* Avinione, 1537. Gothique. L'ouvrage eſt de plus de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

2000 vers élégiaques. Geſner le déſigne ſous le nom de *Guerra Maſſilienſi.* Naudé qui, dans ſon Maſcurat, a fait des recherches ſi curieuſes ſur ces ſortes de livres, n'a point parlé de celui-ci, ce qui en marque la rareté. Il parle ſeulement d'un autre Poëme Macaronique ſur le même ſujet : *Per J. V. D. Joannem Germanum in Sede Folcalquerii Advocatum.* Antoine de Arena lui a fait l'honneur de le compter entre les illuſtres Provençaux, qu'il ſuppoſe que Charles-Quint avoit donné ordre de remarquer, pour les emmener priſonniers de guerre : *De Forcalquerio Germaniumque cridat.* (M. DE LA MONNOYE).

* Antoine Sablon, dit Arena, fut Juge-Mage de la ville de Saint-Remy en Provence. M. de Fontette, dans ſa nouvelle édition de la Biblioth. Hiſt. de la France, dit que cet Auteur s'appeloit *d'Arene*, & croit que ſa famille ſubſiſte encore à Hieres (Tom. II. n°. 17428). On trouvera dans la Bibliothèque de Clément, Tom. II, des détails Bibliographiques fort curieux ſur les ouvrages d'Antoine d'Arene, qui ſont rares, quoiqu'ils aient été ſouvent réimprimés. Son Traité *de Danſis* a été imprimé onze ou douze fois depuis 1519 juſqu'en 1670.

ANTOINE DU SAIX, dit SAXANUS, Savoiſien, Commandeur de Bourg [1], Précepteur de Charles, Duc de Savoye, & ſon Aumônier, l'an 1532, Orateur Latin & François. Il a écrit quelques Oraiſons funèbres imprimées [2].

[1] Il falloit, comme du Verdier, dire Commandeur de S. Antoine de Bourg en Breſſe. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il n'en a point écrit d'autre que celle de Marguerite d'Autriche. (*idem*).

ANTOINE DE LA SALLE, Secrétaire du Duc de Calabre [1] & de Lorraine, & de René, Roi de Sicile. Il eſt Auteur d'un livre intitulé, LA SALLADE, contenant trente chapitres de diverſes choſes, tant de l'Hiſtoire qu'autrement, imprimé à Paris par Michel le Noir l'an 1521 [2]. Il eſt Auteur de l'Hiſtoire, ou plutôt Roman, du petit Jean de Saintré, imprimé à Paris chez ledit le Noir l'an 1523 [3]. Il a fait un Extrait des Chroniques de Flandres, imprimé ſur la fin dudit Roman de Jean de Saintré. Il floriſſoit l'an 1422 & 1459. Aucuns de ſes Œuvres ſe voient écrits à la main en la Bibliothèque du Roi de Navarre à Vendôme.

[1] Les paroles de la Croix du Maine touchant la qualité de cet Auteur étant un peu confuſes, j'ai voulu les rectifier dans le *Ménagiana*, p. 237 du Tom. I, où, parlant d'Antoine de la Salle, je l'ai qualifié Secrétaire de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jean d'Anjou, Duc de Calabre & de Lorraine, fils de René, dit le Bon, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. La vérité eſt cependant, qu'il ne prend nulle part cette qualité, mais que ſeulement dans la Dédicace de ſon ouvrage, intitulé *la Salade*, à Jean d'Anjou, il donne à entendre que le père de ce Prince lui en avoit confié l'éducation. Il falloit qu'entre 1457 & 1461 il fût en Brabant, puiſque la cinquantième des cent Nouvelles nouvelles eſt rapportée ſous ſon nom, en préſence de Louis Dauphin, depuis nommé Louis XI, alors réfugié auprès de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, au Château de Gueneppe, à quatre lieues de Bruxelles. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Michel le Noir, père de Philippe, étant mort le 29 Septembre 1520, comme le marque ſon Epitaphe rapportée p. 64 du livre de la Caille, ne peut avoir imprimé en 1521. De ce temps-là on n'avançoit pas les dattes des impreſſions, comme on a fait depuis. C'eſt encore une plus grande erreur à La Croix du Maine de dire que Michel le Noir imprima le petit Jean de Saintré en 1523; ç'a été Philippe le Noir, fils de Michel, qui le 20 Juin 1523 acheva d'imprimer ce Roman. (*idem*).

[3] Voyez touchant ce livre le Tom. I. du *Menagiana*, dans la page que je viens de marquer, & le P. le Long, n. 13824 de ſa Bibliothèque Hiſtorique de France, où il rapporte trois autres éditions du même Roman, une de 1513 *in-fol.* une de 1528 *in*-8°. & une de 1553 *in*-4°. Son obſervation touchant la Dame des Belles Couſines, l'Héroïne du Roman, ne peut ſubſiſter; il veut que ce ſoit Jeanne d'Evreux, fille du Roi de Navarre Charles le Mauvais, femme de Jean V, Comte de Montfort, Duc de Bretagne, laquelle épouſa depuis Henri IV, Roi d'Angleterre, mort le 20 Mars 1413, temps auquel il y avoit quarante-neuf ans que le Roi Jean étoit mort; enſorte que quand la Dame des Belles Couſines, qu'on ſuppoſe alors veuve, n'auroit eu que dix-huit ans, elle en auroit eu ſoixante-ſept, lorſque le Roi Jean mourut. Ce ne peut donc être nullement la maîtreſſe de Jean de Saintré; ce peut encore moins être Marie, ſœur du Roi Jean, comme ſe l'eſt imaginé Brantôme, pag. 220 du Tom. II. de ſes Dames Galantes, puiſqu'elle mourut l'an 1345, cinq ans avant que ſon frère fût Roi. Il vient de paroître dans le temps que j'écris ceci une nouvelle édition du petit Jean de Saintré en 3 vol. *in*-12. à Paris, 1724, avec des notes. (*idem*).

ANTOINE SEPIN, natif de Mauge, homme d'armes de la Compagnie de M. le Maréchal de Gyé. Il a traduit d'Italien en François le Philocope de Jean Bocace, Florentin, imprimé à Paris chez Jacques Kerver [1].

[1] La reſſemblance d'Adrien Sevin, natif de Meun, à Antoine Sepin, natif de Mauge, l'un & l'autre Traducteurs du Philocope de Bocace, me fait croire qu'il y a ici équivoque, & que le faux Antoine Sepin n'eſt autre que le véritable Adrien Sevin. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ANTOINE DE SURIE, natif de Rouen en Normandie, Contrôleur à Lyſieux. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes, &, entre autres, il s'en trouve d'imprimées, avec les Ruiſſeaux de Charles Fontaine, Pariſien [1].

[1] Je ne ſache pas qu'on voie autre choſe de lui qu'une très-impertinente réponſe en ſept vers, à ces quatre de Charles Fontaine, aſſez jolis pour le temps...

Adieu te dis, ſi adieu te puis dire,
Mais je ne puis, & auſſi je ne veux;
Le mot eſt bon & à dire & à lire,
Mais un Dieu gard, ſied trop mieux à nous deux.

Ils ſe trouvent pag. 327. des Ruiſſeaux de Charles Fontaine. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DE TALON, natif de Montagu en Poitou, Poëte François. Il a écrit quelques Poëmes François.

ANTOINE TYRON. Il a traduit en vers François l'Hiſtoire de l'Enfant Prodigue, de laquelle il a fait une Comédie Françoiſe, imprimée à Anvers l'an 1564 [1]; la Comédie de Joſeph, qui eſt une Hiſtoire extraite de la ſainte Ecriture, imprimée à Anvers l'an 1564; il a traduit les Epîtres de Textor, Nivernois, imprimées audit lieu.

[1] Cette Comédie eſt imitée de la Latine de Guillaume Volder de la Haye, qui de ῥαφεὺς, ſynonyme de ſon nom Hollandois, s'eſt nommé en Latin *Gnapheüs*. Le ſujet a été de nos jours accommodé en vers François au théâtre avec beaucoup de grace par le P. du Cerceau, Jéſuite. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DU VAL. Il a écrit le Miroir des Calviniſtes, & Armure des Chrétiens, imprimé à Paris chez Nicolas Cheſneau l'an 1559; les contrariétés & contredits qui ſe trouvent en la doctrine de Calvin, Luther, & autres nouveaux Evangéliſtes de notre temps, avec les demandes & repliques audit Calvin ſur ſon livre de la prédeſtination; un Recueil d'aucuns écrits d'Eraſme, contre les Luthériens; le Catéchiſme, ou Sommaire de la Foi; le tout recueilli par Antoine du Val, tant des Œuvres de Lyndan, Evêque Allemand, que d'autres Au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

teurs. Les livres ſuſdits ont été imprimés par ledit Cheſneau l'an 1567.

ANTOINE VALET, dit VALETIUS, Docteur en Médecine à Paris, natif de S. Junian en Limoſin, homme docte ès langues. Il a traduit quelques livres de Grec, Latin, Italien, & autres langues, en la nôtre. Il floriſſoit à Paris l'an 1570. Je ferai mention de ſes écrits Latins autre part.

ANTOINE DU VERDIER, Sieur de Vauprivaz, Gentilhomme, natif de Montbriſon en Forêts, Conſeiller du Roi, & Elu ſur le fait des Guerres, Aides & Tailles audit pays de Foreſts, homme d'armes de la Compagnie de M. le Sénéchal de Lyon, Contrôleur général des Finances, &c. Il a écrit pluſieurs Œuvres de ſon invention, & en a auſſi traduit en notre langue, tant de Latins qu'Italiens & autres, leſquels il a fait imprimer, ſavoir, eſt la Proſopographie *, ou Deſcription des perſonnes inſignes, enrichie de pluſieurs effigies, &c. imprimée à Lyon par Antoine Gryphius l'an 1573. J'entends qu'il l'a beaucoup augmentée, & qu'il l'a fait imprimer pour la ſeconde fois. Queſtions Enigmatiques, imprimées à Lyon l'an 1568 par Benoît Rigault; les Omonymes, qui eſt un Poëme Satyrique ſur les mœurs corrompues de ce ſiècle, imprimé à Lyon par Gryphius l'an 1572; les diverſes leçons, à l'imitation de Pierre Meſſie, Eſpagnol, imprimées à Lyon l'an 1577, & encore depuis; le Miſopoleme. Il a traduit pluſieurs livres d'Italien en François; les doctes & ſubtiles réponſes de Berthelemi Tœgio, imprimées à Lyon l'an 1577 par Berthelemy Honorat. Il a traduit de Latin en François les Images des Dieux, imprimées chez ledit Honorat; les Œuvres de Seneque, avec annotations par ledit du Verdier. J'entends que Berthelemy Honorat les imprime à Lyon cette année 1584; comme auſſi l'on m'a aſſuré qu'il eſt après pour faire imprimer une ſienne Bibliothèque Françoiſe, de laquelle tant s'en faut que j'en ſois jaloux, qu'au contraire je deſire extrêmement que lui, & tous autres, qui auront entrepris des ſujets pareils aux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

miens, les mettent en lumière, pour de plus en plus enrichir notre langue, & pour être cauſe d'un bien public. Je ne peux vous dire quels autres livres il a écrit, car je n'ai jamais eu ce bien que de le voir ou connoître que par ſes laborieux & doctes écrits, mis en lumière tant en Latin qu'en François, deſquels Latins je ferai mention dans ma Bibliothèque Latine des Écrivains Latins, tous natifs de la France ou des Gaules. Il florit à Lyon l'an 1584.

* La *Proſopographie* de Du Verdier, qui avoit paru en 1573 *in*-4°. fut publiée après ſa mort en trois volumes *in-fol.* par les ſoins de ſon fils en 1603. Antoine du Verdier mourut en 1600. La Croix du Maine ſe trompe, quand il dit que du Verdier traduiſit de Latin en François les Images des Dieux: il devoit dire qu'il traduiſit en Latin & en François, cet ouvrage compoſé en Italien par Vincent Cartari de Rhegio. Ces deux traductions furent imprimées ſéparément à Lyon en 1581. *in*-4°. On trouvera la liſte des écrits de du Verdier dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXIV, pag. 275. Mais on n'y verra point la traduction de Seneque que la Croix du Maine lui attribue.

ANTOINE VIGNIER, Pariſien.

ANTOINE VIGNON, de Châteaudun au pays Chartrain, Poëte François.

ANTOINETTE DE LOYNES [1], Damoiſelle Pariſienne, femme de Jean de Morel [2], Gentilhomme, natif d'Ambrun en Dauphiné: duquel mariage ſont iſſues, ſes trois perles, & non jamais aſſez louées Damoiſelles, Camille, Lucrece, & Diane de Morel. Ladite de Loynes a écrit quelques Poëmes François, deſquels je n'ai vu que ceux-là, qui ſont imprimés avec le Tombeau de la Royne de Navarre, Marguerite de Valois, imprimés à Paris chez Michel Fezandat l'an 1551.

[1] *Joannes Maludanus*, en François Jean Maledent, illuſtre Limoſin, dont nous avons pluſieurs lettres très-Latines dans le Recueil des *Epiſtolæ clarorum virorum*, *in*-8°. chez Antoine à Lyon, 1561, parle ainſi d'Antoinette de Loynes à Lambin dans l'une de ſes lettres, à l'occaſion des vers faits ſur la mort de la Reine de Navarre, ſœur de François I. « Tenentur omnium ma» nibus Tumuli Reginæ Navarræ, quos latinè ſcripſerunt ſorores Britan» nicæ. In Græcam linguam tranſtulit Auratus, in Italicam Joannes-Petrus » Memmius meus familiaris, in Gallicam Ronſardus noſter, id eſt, tuus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» & meus, Bellaïus, Baïfius, Comes Alſinoüs, Antonia de Loïna, quæ » mulier, meo judicio, in eo genere, viris nihil concedit ». (M. DE LA MONNOYE).

[2] Elle avoit épouſé en premières noces un Gentilhomme, nommé d'Allier, dont elle eut une fille, qui fut mariée au célèbre Jean Mercier, ſavant Profeſſeur en Hébreu. (*idem*).

ANTOINETTE PERONNET [1]. Elle a écrit une Epître, miſe au-devant du livre de l'Inſtitution de la vie humaine, traduite de Grec en François, par Pardoux du Prat, imprimée à Lyon l'an 1570, chez la veuve Cotier.

[1] Plus bas, au mot *Pardoux du Prat*, il change cette femme en homme, & par une double corruption, il fait d'Antoinette, *Antoine*, & de Peronnet, *Perronet*. (M. DE LA MONNOYE).

ARNAULD DE COUTIGNAC, Gentilhomme & Poëte Provençal. Aucuns l'appellent Guillaume de Coutignac. Il a écrit un Traité des ſouffrances d'amour, lequel il fit quand il voyagea en Levant. Il mourut l'an 1354.

ARNAULD DANIEL, natif du Château de Ribrac en Périgueux [1], &, ſelon d'autres, de Limoſin. Autres diſent qu'il étoit de Taraſcon, les autres de Montpellier, & autres de Beaucaire, ſomme que pour écrire en langue Provençale en tous genres de Poëſie, uſités alors, il étoit eſtimé le premier de ſon temps. Il a écrit pluſieurs Comédies, Tragédies, Aubades, Martégalles ou Madrigales, Seſtines [2], Syrventes [3], Chanſons, & autres Poëſies non imprimées. Il étoit fort docte en Latin, & eſt ſouvent allégué par Dante, Poëte Florentin, lequel l'a imité en pluſieurs de ſes compoſitions. Il floriſſoit en Provence l'an 1189.

[1] Il falloit dire de Riberac en Périgord. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Sextines, de l'Italien *Seſtine*, *Sextines*, ou *Sextinas*, comme le dit du Verdier, ſont des chanſons d'ordinaire de ſix couplets, chacun de ſix vers, le tout finiſſant par une repriſe de trois vers. Les règles en ſeroient trop embarraſſantes à détailler. Il les faut chercher dans les Auteurs qui les ont enſeignées, & qui les rendent plus intelligibles par les exemples qu'ils en donnent. La troiſième chanſon de Pétrarque eſt une Sextine ſimple ; car il y en a de doubles & même de triples ; mais ces dernières ſont rares, & toujours

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jours mauvaiſes. La Sextine paſſe pour une invention d'Arnauld Daniel. *(idem).*

» Je trouve les mots *Sirventès*, *Serventeſes* & *Servantois*, employés pour ſignifier des Poëſies qui n'avoient nulles règles déterminées pour la meſure des vers, pour la ſituation des rimes, & pour le choix des ſujets. Les Poëtes de ce temps-là en uſoient avec la même liberté que ceux du nôtre en ont uſé dans leurs vers irréguliers & dans leurs pièces intitulées *Caprices*. Ainſi Rengifo, Chap. 58 de ſa Poëtique, n'a pas trop de tort, quand il dérive *Serventeſes* du verbe *ſervir*, parce qu'on s'en ſervoit comme on vouloit. Ménage, qui traite de ridicule cette étymologie, propoſe celle de *Sylva* ou *Selva*, moins naturelle de beaucoup. Ces mots empruntés, ſoit du Latin, ſoit de l'Eſpagnol, ſoit de l'Italien, ſe ſeroient aiſément conſervés ſans altération, comme les ont effectivement conſervés les Italiens & les Eſpagnols, les premiers dans leurs *Selve*, les ſeconds dans leurs *Silvas*. J'ajouterai ici qu'anciennement, parmi les Picards, on appeloit *Servantois* une eſpèce de chant Royal, auquel, ſuivant Pierre le Févre, ou Fabri, Curé de Mérai, on donna le nom de *Servantois* tiré du Latin *Servantes*, parce que les Poëtes étoient obligés de garder au premier vers de chacun des cinq couplets, dont on ſait que le chant Royal eſt compoſé, les cinq hémiſtiches donnés par le Prince, c'eſt-à-dire, par le Poëte qui avoit remporté le prix de l'année précédente. (*idem*).

ARNAULT DE MERUEIL, fils du ſieur dudit lieu de Merueil, près d'Aix en Provence, Poëte Provençal, &c. Il a écrit un juſte volume de Chanſons, Sonnets & autres Poëmes en langue Provençale. Pétrarque fait mention de lui. Il mourut l'an 1220.

ARNAULT SORBIN, Gaſcon naturel, natif de Montech ou Monteig en Quercy, autrefois Recteur ou Curé de ſainte Foy en Gaſcogne, Docteur Théologal en l'Egliſe Métropolitaine de Toulouſe, Prédicateur ordinaire du Roi Charles IX, enfin Evêque de Nevers l'an 1578. Il a mis en lumière pluſieurs belles Œuvres, tant de ſa compoſition, que de ſa traduction, entre autres ſont celles-ci : Homélies ſur l'interprétation des dix commandemens de la Loi, imprimées à Paris chez G. Chaudiere l'an 1570 ; Marques de l'Egliſe, imprimées à Paris l'an 1567. Il a traduit de Latin en François l'Hiſtoire des Albigeois, imprimée l'an 1569 chez G. Chaudiere à Paris ; Allegreſſe de la France, pour l'heureuſe victoire obtenue con-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tre les rebelles entre Coignac & Château-neuf, l'an 1569, imprimé à Paris audit an ; l'Hiſtoire, ou Abrégé de la vie de Charles IX, Roi de France, imprimé à Paris chez G. Chaudiere l'an 1574 ; Oraiſons funèbres ſur la mort de Charles IX, prononcées par ledit Sorbin, tant en l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, qu'à S. Denis en France, imprimées à Paris ; Oraiſon funèbre de Madame Claude de France, Ducheſſe de Lorraine, fille du Roi Henri II, imprimée chez Chaudiere l'an 1575 ; Oraiſon funèbre de Coſme de Médicis, Grand Duc de Toſcane, imprimée chez Chaudiere l'an 1574 ; Oraiſon funèbre de Meſſire Anne de Montmorency, Connétable de France, imprimée chez Chaudiere l'an 1567; ſeconde Oraiſon pour ledit Connétable, imprimée audit lieu l'an 1568 ; Oraiſon funèbre du ſieur de S. Maigrin, Paul de Cauſſade, imprimée l'an 1568 par Chaudiere ; Oraiſon funèbre ſur la mort d'Antoine de Levy, Comte de Kailus, imprimée à Paris chez Chaudiere l'an 1578. Il peut avoir écrit pluſieurs autres choſes, deſquelles je n'ai rien vu. Il florit à Nevers cette année 1584 [1].

[1] Il mourut le premier Mars 1606, âgé de ſoixante-quatorze ans. (M. DE LA MONNOYE).

ARNOUL CHAPERON, Poëte François [1]. Il a écrit quelques Rondeaux à l'honneur de la Vierge Marie, imprimés à Rouen.

[1] Du Verdier le nomme au mot *GUILLAUME-ALEXIS*. (M. DE LA MONNOYE).

ARNOUL GREBAN, natif de Compiegne en Picardie, Chanoine du Mans l'an 1450, ou environ, frère de Simon Greban, duquel nous parlerons ci-après [1]. Il a traduit de Latin en François les Actes des Apôtres, achevés par ſon frère ſuſdit, imprimés à Paris par Galiot du Pré.

[1] Pâquier, au Chap. 6 du 7e liv. de ſes Recherches, parlant aſſez au long des deux Grebans, j'y renvoie les curieux qui pourront y joindre ce qu'ils trouveront dans la Croix du Maine au mot *SIMON GRÉBAN*. On

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ne s'accorde point ſur le temps auquel ont vécu ces deux frères. Le bon Geoffroy Tory de Bourges, au commencement de ſon Champ-Fleuri, dit ſur la foi de René Macé, Chroniqueur de François I, que Dante a parlé d'Arnoul Gréban avec éloge. Dante n'en a très-aſſurément parlé nulle part, & ne l'a pu faire, étant mort avant qu'Arnoul fût au monde. René Macé, par un anachroniſme groſſier de deux cens ans, prenoit pour Arnoul Gréban, Arnauld Daniel dont il eſt parlé ci-deſſus, & dont fait mention Dante ſur la fin du vingt-ſixième chant de ſon *Purgatoire*. Pierre le Févre, mieux verſé dans la connoiſſance de ces ſortes de Poëtes, dit au Prologue de ſa Rhétorique, en termes fort clairs, qu'Arnoul Gréban, qu'il nomme pourtant mal *Grébon*, Georges Châtelain, Jean Molinet, Guillaume Alexis, & pluſieurs autres, reconnoiſſent tous Alain Chartier pour leur Maître & ſupérieur en éloquence : par où l'on peut juger qu'Alain Chartier étant mort, comme je l'ai inſinué plus haut, vers le milieu du quinzième ſiècle, les autres lui ont ſurvécu plus ou moins. Le ſtyle ſeul des douze vers que Pâquier rapporte d'Arnoul Gréban, fait voir que leur Auteur, bien loin d'être plus ancien que Dante, lui eſt poſtérieur tout au moins de cent-vingt ans. Les vers du treizième ſiècle & même des premières années du quatorzième ont l'air beaucoup plus antiques. Auſſi Jean Bouchet, ſurnommé le Traverſeur, voulant, dans ſa ſoixante-unième Epître familière, témoigner à un M^e François Tibaud, Avocat à Poitiers, qui ſe mêloit de poëtiſer, l'envie qu'il avoit de le voir exceller en cet art, finit ſa lettre par une tirade de ſouhaits, dont le premier eſt ainſi conçu :

> En priant Dieu qu'il te donne le ſtyle
> Des deux Grébans, dont grand'douceur diſtile.

Le P. le Long, dans ſa Bibliothèque Hiſtorique de France, n. 10877, fait mention de quelques Epitaphes manuſcrites du Roi Charles V, compoſées par Simon Gréban ; mais il eſt viſible qu'il faut lire Charles VII, dont il eſt certain qu'en 1461 Simon Gréban, frère d'Arnoul, fit l'Epitaphe, ou les Epitaphes imprimées à Paris *in*-4° *. (Elles ſont même imprimées à la fin du codicille & teſtament de Jean de Meun, avec le Roman de la Roſe à la tête du livre, Edit. d'Ant. Verard *in*-4°.) ſur quoi l'on peut voir La Croix du Maine dans l'endroit ci-deſſus marqué, & André Ducheſne, pag. 63 de ſa Bibliothèque des Hiſtoriens de France. Quant aux Actes des Apôtres attribués par La Croix du Maine aux deux frères Gréban, Arnoul & Simon, je me réſerve à en parler lorſque je ſerai à Simon Gréban. *Voyez* auſſi La Croix du Maine à la fin de la lettre G, au mot GRÉBAN, & ma note ſur du Verdier à RENAUD GRÉBAN. (M. DE LA MONNOYE).

Arnoul & Simon Gréban de Compiégne. Au milieu du quinzième ſiècle, Hiſt. du Théâtre François, Tom. II, pag. 234 & 235. (M. FALCONET).

* M. de Fontette a rectifié cet article dans ſon Edit. de la Bibliot. Hiſtor. de la France, Tom. II, p. 738, n°. 26723.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ARNOUL DE HORNE, Evêque de Liége en Allemagne, l'an 1379, ou environ. Il prononça une Harangue, ou Oraiſon Françoiſe devant le peuple de ſon dit Evêché, l'an ſuſdit 1379. Voy. VASSEBOURG en ſes Hiſtoires.

ARTUR, ou ARTUS DESIRÉ [1]. Il a écrit pluſieurs livres François, tant en proſe qu'en vers; Articles du Traité de la paix entre Dieu & les hommes, imprimé l'an 1558 à Paris chez Pierre Gaultier; la Loyauté conſcientieuſe des Taverniers, &c. imprimée à Paris chez Bufet l'an 1550 [2]; le contrepoiſon des cinquante-deux Pſalmes de Marot, qu'il appelle Chanſons, &c. imprimé par Pierre Gaultier l'an 1560 à Paris, & l'an 1562; Lamentation de notre mère Sainte Egliſe, imprimée à Paris; le Combat du fidèle Papiſte, Pélerin Romain, contre l'Apoſtat Antipapiſte, &c. enſemble la Deſcription de la Cité de Dieu, aſſiégée des Hérétiques, imprimé à Rouen l'an 1552 [3].

[1] Quoiqu'on diſe *Arturus* en Latin, on ne dit en François qu'*Artus*, & cet Auteur ne s'eſt jamais nommé autrement. Le Préſident de Thou, qui devoit naturellement, comme Béze, l'appeler en Latin *Artuſius Deſideratus*, l'appelle *Arturus Deſiderius*. C'eſt ce fameux Artus Deſiré qu'en 1561 le Prevôt des Maréchaux d'Orléans ſurprit chargé d'un paquet adreſſé à Philippe II, Roi d'Eſpagne, pour implorer ſon ſecours dans le beſoin où ſe trouvoit la Religion Catholique en France d'avoir un protecteur également zélé & puiſſant. Artus, qui méritoit d'être pendu, en fut quitte pour faire amende honorable le 14 Juillet de la même année, & de-là être conduit dans un Couvent de Chartreux où on l'enferma, mais d'où il ſe ſauva quelque temps après, ſans qu'il en fût autre choſe. (M. DE LA MONNOYE).

[2] L'ouvrage eſt en dizains, & chaque dizain y eſt ſuivi d'un quatrain en vers de cinq ſyllabes. L'exemplaire que j'en ai vu *in*-16. de trente-ſept feuillets, lettre Italique, ſans nom d'Auteur, & ſans marque de lieu ni d'année, avoit pour titre *la Loyauté conſcientieuſe des Tavernieres*, & non pas des *Taverniers*. *(idem)*.

[3] Il a encore compoſé le Défenſoire de la Foi Chrétienne, contenant en ſoi le Miroër des Errans, autrement dit, Luthériens, nouvellement augmenté & corrigé, outre les précédentes Editions *in*-16. A Lyon, chez Thibault Payen, 1552. (Préſident BOUHIER).

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. Goujet, Tom. XIII, p. 129, & les Mém. de Niceron, Tom. XXV, p. 288.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ARTUS DE LOUVIGNY, Sieur de la Martiniere, Hiſtorien très-éloquent, Maître-d'Hôtel de M. le Baron de Ferieres en Normandie, l'an 1536. Je n'ai point vu de ſes écrits. Jean le Blond d'Evreux en fait mention en ſes Œuvres.

ARTUSE DE VERNON, Dame de Theligny, bien verſée en Poëſie Françoiſe.

AUBIN, ou ALBIN DES AVENELLES, Chanoine en l'Egliſe de Soiſſons en Picardie. Il a traduit de Latin en vers Francois le Remède d'amour, compoſé par Æneas Silvius, Pape Pie II, imprimé avec l'Art d'aimer d'Ovide, en François, chez Bonfons *.

* V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, p. 44 & 45.

AUBIN OLIVIER, natif de Roeſſy, en l'Iſle de France, Maître Graveur des Monnoies à Paris l'an 1581. Cet homme mérite d'être mis au rang des hommes excellens pour ſon induſtrie.

AUBIN DE SEZANE, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit quelques Poëmes amoureux [1].

[1] Aubins de Sezane, dit Fauchet dans ſon livre des anciens Poëtes; Ch. 71, dont ceci eſt tiré, *parle comme un fol déſeſpéré, diſant*:

A tous Saints le di
Si je pers m'amie,
Qu'en Dieu ne me fie,
Ne ſien ne ſuis mie,
Ainſi je l'aſſi.

Impiété que le Caliſto de la Comédie Eſpagnole, intitulée *Céleſtine*, n'imite pas mal, lorſque dans l'excès de ſa paſſion pour Mélibée ſa Maîtreſſe, il laiſſe échapper des expreſſions qui donnent lieu à ſon valet de lui dire : *Tu no erès Criſtiano* : il lui répond : *yo Melibéeo ſoy, e a Melibea adoro, e en Melibea creo, e a Melibea amo.* (M. DE LA MONNOYE).

AUDEBERT MACERÉ, Théologien de Paris. Il a traduit un Traité de Tertulian, intitulé la Couronne du Soldat, imprimé à Paris chez Vaſcoſan l'an 1563; les défenſes contre les Hérétiques, par Tertulian, traduites par ledit Maceré, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimées audit lieu l'an 1562. Il floriſſoit à Paris l'an 1563. Remontrance ſalutaire aux dévoyés, qu'il n'eſt permis aux Sujets, ſous quelque prétexte que ce ſoit, de lever les armes contre leur Roi ou Prince, le tout prouvé par Ecritures Saintes, imprimée à Paris chez Chaudiere l'an 1567.

AUGER [1] FERRIER, Toloſain, Sieur de Chaſtillon, Docteur en Médecine, J. C. & Mathématicien. Il a écrit un Traité de la peſte, imprimé par pluſieurs fois, tant à Lyon qu'à Paris; Traité des Jugemens Aſtronomiques, imprimé à Lyon par Jean de Tournes; Advertiſſement à M. Jean Bodin, Angevin, ſur le quatrième Livre de ſa République, Advertiſſemens ſur la Loi *Domus* Dig. de Legat I. le tout imprimé à Paris chez Pierre Cavelat, l'an 1580. Il floriſſoit l'an 1580.

[1] Il devoit écrire *Augier*, comme l'Auteur l'écrivoit, préférablement à *Auger*, qu'il ne déſapprouvoit pourtant pas. C'eſt *Oger* & *Ogier* qu'il déſapprouvoit, quoique Jean de Tournes, ſon Imprimeur, l'eût ainſi nommé, à l'exemple duquel, Bodin, dans les premières Editions de ſa République, & du Verdier, dans ſa Bibliothèque, ont écrit, celui-ci *Ogier*, l'autre *Oger*. Il n'y a pas, que je ſache, de Saint Augier ni Ogier. Ce dernier nom eſt celui d'un Paladin dont nous avons le Roman. Augier Ferrier ſe plaignoit ſur-tout de la négligence de ceux qui, comme Geſner & ſes continuateurs, trouvant *Aug. Ferrerius*, avoient cru qu'*Aug.* ſignifioit *Auguſtin*, ce qui leur avoit donné lieu de rapporter ſes Œuvres ſous le nom d'*Auguſtinus Ferrerius* dans leur Catalogue. Au titre de ſes Avertiſſemens à Jean Bodin, il ſe qualifie Seigneur de Caſtillon, & non pas de *Chaſtillon*. Bodin l'année ſuivante, ſavoir l'an 1581, lui répliqua vertement ſous le nom de René Herpin, qui étoit un Angevin de ſes amis. Voy. dans du Verdier, OGIER FERRIER. La Croix du Maine le cite encore à la lettre O, ſous le nom OGIER FERRIER. (M. DE LA MONNOYE).

AUGIER DE BUSBECK, Gentilhomme, natif de la Ville de Bruges en Flandres, iſſu de l'ancienne & illuſtre maiſon de Guiſlan ou Giſlein audit pays, homme très-docte & bien vertueux Seigneur [1]. Il a été employé en diverſes ambaſſades par l'Empereur Ferdinand, vers le grand Seigneur ou Empereur des Turcs, par l'eſpace de ſept ans; & encore du jourd'hui il eſt au ſervice de Madame Eliſabeth d'Autriche, veuve du Roi de France Charles IX, & eſt ſon Ambaſſadeur vers ſon frère Henri III,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

très-chrétien Roi de France. Pluſieurs hommes de marque font très-honorable mention de lui en leurs œuvres, &, entre autres, Pierre-André Mathéole, en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, auquel lieu il récite en ſa Préface, qu'il a été ſecouru dudit ſieur de Busbeck, de pluſieurs livres écrits à la main, qu'il avoit rapportés de ſon voyage de Conſtantinople, duquel pays il a écrit une bien docte deſcription, & des choſes les plus dignes de mémoire, qu'il a obſervées durant le temps de ſa légation. Ce livre a été imprimé chez Plantin; mais pour ce qu'il eſt écrit en Langue Latine, nous en ferons mention autre part; & ce qui m'a fait comprendre ledit ſieur Ambaſſadeur en ce livre, c'eſt pource qu'il a prononcé pluſieurs très-doctes Harangues Françoiſes devant les Majeſtés des Rois de France, leſquelles ne ſont encore imprimées. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de cinquante ans, ou environ.

[1] Augier Guilein de Busbeck, fils naturel de Gilles Guilein, Seigneur de Busbeck, étoit non pas de Bruges, mais de Comines, Bourg de Flandres ſur la Lis. Ses ouvrages conſiſtent en diverſes lettres Latines écrites, ou touchant ſes ambaſſades & voyages en Turquie & Amaſie auprès de Soliman II, de la part de Ferdinand I; ou pendant ſon ſejour en France, pour les affaires de Maximilien II & de Rodolphe II. Il n'y a que ſes quatre premières lettres qui aient été traduites en François par Simon Gaudon, ſous le titre d'Ambaſſades & Voyages en Turquie & Amaſie, *in*-8°. A Paris, 1646. Busbeck étant parti de France en 1592 pour s'en retourner en Flandre, une inſulte qui lui fut faite près de Dieppe par des Ligueurs, lui cauſa une fièvre dont il mourut le 28 Octobre 1592, âgé de ſoixante-dix ans. (M. DE LA MONNOYE). *

* Quoique ni La Croix du Maine, ni du Verdier ne faſſent mention de cet Augier de Busbeck; comme M. de la Monnoye l'a ajouté à ſon manuſcrit d'additions ſur les deux Bibliothèques, nous avons cru devoir le conſerver au rang où il l'a placé.

AUGUSTIN COSTÉ [1], dit COSTEUS, Poëte Latin & François. Il a écrit quelques vers Latins & François ſur la mort d'Odet de Tournebu, imprimés avec ſon tombeau l'an 1582.

[1] Il s'appeloit Céſar-Auguſtin Coſte. Nous avons de lui un Poëme Latin, dont le titre eſt *Nympha Vivaria, ſeu Caſtellodunenſis agri deſcriptio, auctore Cæſare Auguſtino Cotta.* C'eſt la deſcription du Dunois. Le nom Latin *Cotta* pourroit faire croire que le François Coſte ſe prononce Cote, & non pas

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Coſté*. Cependant, outre le témoignage de La Croix du Maine, on voit, pag. 943 du I. Tom. *in*-12. de du Barras, une pièce en vers, intitulée : *Auguſtin Coſté* à Guillaume de Saluſte. (M. DE LA MONNOYE).

AUGUSTIN MARLORAT [1], natif du pays de Lorraine. Il a écrit pluſieurs livres : Traité du péché contre le S. Eſprit, imprimé à Lyon l'an 1565 ; il a revu & recorrigé le Nouveau Teſtament, & y a ajouté des annotations ; le tout imprimé à Lyon chez Cotier, l'an 1564. Il fut pendu & étranglé à Rouen en Normandie, l'an 1562, le trentième jour d'Octobre, âgé de cinquante-ſix ans, & ce fut pour le fait de la religion.

[1] Dans ſon Arrêt de mort, rapporté pag. 659 & 660 de l'Hiſt. Eccleſ. de Béze, Tom. II, il eſt appelé *Auguſtin Marlorat, dit Pâquier*. ( M. DE LA MONNOYE ).

## AVERTISSEMENT AUX LECTEURS.

*S'enſuivent les noms d'aucuns Ecrivains François, mis ſur la fin de ce premier ordre de la lettre* A, *leſquels j'ai mis ici expreſſément, pour ne ſavoir leurs premiers noms ; &, lorſque j'en ſerai averti, je les remettrai en leur rang, ſelon leur appellation.*

## A A.

D'ANTHON [1] ( l'Abbé ). Voy. JEAN D'ANTHON, Abbé de l'Angle.

[1] Il en ſera parlé au mot *Jean d'Anton ;* car c'eſt ainſi que le nom de cet Auteur doit être écrit. ( M. DE LA MONNOYE ).

A. B. Il eſt Auteur du Recueil des livres d'Amadis, intitulé le Tréſor d'Amadis [1], imprimé l'an 1559, par Pierre Regnault à Poitiers. Je ne ſais ſi ce ne ſeroit point Albert Babinot, Poitevin.

[1] Il n'y a pas apparence qu'Albert Babinot, zélé diſciple de Calvin, s'appliquant, comme il faiſoit, à des compoſitions pieuſes, ſe ſoit amuſé à extraire, des volumes de l'Amadis, le Recueil intitulé *le Tréſor d'Amadis*. ( M. DE LA MONNOYE ).

A. D. S. D [1]. Il eſt Auteur du livre intitulé, les Contes du Monde Aventureux, imprimés à Lyon & à Paris, par pluſieurs fois.

[1] Ces quatre lettres peuvent ſignifier, *Antoine de Saint-Denis, Abraham de*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*de Saint-Dié*, *André de Saint-Didier*, où tel autre nom, ſans marquer le véritable. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que l'Auteur étoit Huguenot, & que de ſes Contes, qui ſont au nombre de cinquante-quatre, il y en a dix-neuf empruntés du Salernitain, c'eſt-à-dire, du *Novellino de Maſſuccio Salernitano*. Le titre de *Contes du Monde Aventureux* eſt mal conçu; car on ne ſait ſi *aventureux* ſe rapporte à *monde*, ou à *Contes*. Il vaut mieux le rapporter à *Contes*; & c'eſt le ſens que Wier a ſuivi, lorſqu'au 23^e^ Chap. de ſon 4^e^ liv. *de Præſtigiis Dæmonum*, traduiſant le 32^e^ de ces Contes en Latin, il dit l'avoir lu, *in libello Gallico inſcripto*, NARRATIONES MUNDI FORTUITÆ. Brantome cependant, pag. 221 du Tom. II. de ſes *Dames Galantes*, rapporte le mot *aventureux* à *monde*, car il cite ce livre ſous le titre de *Nouvelles du Monde aventureux*, & l'attribue à un Valet de Chambre de la Reine de Navarre. (M. DE LA MONNOYE).

A. SONNIER. Il a traduit de Latin en François la première partie de l'union de pluſieurs paſſages de l'Ecriture-Sainte, extraite des Docteurs de l'Egliſe Chrétienne, par le Docteur Herman Boduin [1], imprimée à Paris l'an 1539.

[1] Herman Bodius, & non pas *Boduin*, comme il eſt ici mal nommé, ayant fait imprimer à Cologne *in*-8°. chez Jean Gymnic, 1533, le livre intitulé, *Unio diſſidentium in ſacris litteris locorum*, il parut une verſion Françoiſe de l'ouvrage entier la même année à Anvers. C'eſt ainſi que j'interprète ce que du Verdier, au mot *Herman Bodius*, n'a pas expliqué aſſez nettement. J'en dirai davantage, quand j'en ſerai là. (M. DE LA MONNOYE).

A. ZAMARIEL [1], qui eſt un nom ſuppoſé, comme il me ſemble. Il a écrit quelques vers contre Pierre de Ronſard, G. Vendomois, imprimés à Orléans l'an 1563. Il a écrit l'Hiſtoire des perſécutions, &c. imprimée à Lyon l'an 1563.

[1] Cet A. Zamariel n'eſt autre qu'Antoine de la Roche-Chandieu, de la Maiſon des Barons de Chandieu dans le Maconnois. Ce fut par une double alluſion Hébraïque à ſon nom compoſé des mots *Champ*, ou *Chant* & *Dieu*, qu'il ſe nomma Sadéel & Zamariel; *Sadéel* dans ſes ouvrages Théologiques, *Zamariel* dans ſes réponſes en vers François à Ronſard, & dans ſes Octonaires ou Huitains ſur la vanité du monde. Il mourut le 23 Février 1591, âgé de cinquante-ſept ans. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, p. 234, Tom. XIII, p. 8, & les Mém. du P. Niceron, Tom. XXII, p. 281.

D'ALLANCÉ (le Seigneur), Gentilhomme Angevin, ancien Poëte François. Il a écrit le Breviaire des Nobles [1], ſelon



EFERUS - Recherches & Classification numériques

que Jean le Maſle, Angevin, l'aſſure en ſon livre imprimé l'an 1578, lequel livre a été autrefois imprimé ſous le nom d'Alain Chartier, &c. Je ne ſais lequel des deux en eſt l'Auteur.

[1] André du Cheſne, dans ſes annotations ſur les Œuvres d'Alain Chartier, pag. 862, rapporte cette remarque de La Croix du Maine, nonobſtant laquelle il paroît n'avoir pas douté que le *Bréviaire des Nobles* ne dût être imprimé ſous le nom d'Alain Chartier, plutôt que ſous celui d'Allancé. *Voy.* au mot ALAIN CHARTIER. (M. DE LA MONNOYE).

.....ANROUX, Pariſien, frère de M. Anroux, Conſeiller au Parlement de Paris. Il a écrit un fort ample & bien curieux Diſcours de ſon voyage en la Terre-Sainte, commencé le dernier jour d'Avril, l'an 1566, & de ſon âge le trentième, lequel il finit le ſeizième de Mars, l'an 1568. Je l'ai pardevers moi écrit de la main de l'Auteur, & non encore imprimé, que je ſache.

D'ANTRAGUES (Madame) [1]. Elle a compoſé pluſieurs Rondeaux & Ballades, deſquelles fait mention Geufroy Torry, en ſon Champ-Fleury, &c. Elle floriſſoit ſous le règne du Roi Louis XII, ou environ.

[1] Geoffroy Tory écrit mieux d'*Entragues* dans l'endroit de ſon Champ-Fleuri, où il rapporte un Rondeau de cette Dame, ſans faire mention d'autres vers qu'elle ait compoſés. La Croix du Maine écrit mal auſſi, *Geuffroy Torry*, & ailleurs *Thory*. (M. DE LA MONNOYE).

AUBERT [1], natif au pays du Maine, Médecin à Lauſanne, l'an 1570. Il a écrit quelques Traités en Médecine, imprimés à Lauſanne chez François le Preux.

[1] Il s'appeloit Jacques. J'ai vu de lui un Diſcours Latin contre les Chimiſtes, intitulé *Jacobi Auberti Vindonis* (c'eſt-à-dire, de Laval au Maine), *De metallorum ortu & cauſis contra Chemiſtas, brevis & dilucida explicatio*, *in*-8°. A Lyon, 1574. (M. DE LA MONNOYE).

AUSAUX D'ARRAS; ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit quelques Chanſons amoureuſes, non imprimées. Il s'appeloit autrement, Car Auſaux d'Arras. CL. F. [1].

[1] Les lettres initiales CL. F. par où La Croix du Maine finit cet Article, déſignent CLAUDE FAUCHET, qu'il faut voir Chap. 70 & 75 de ſes anciens Poëtes François. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BAL

BALTAZAR DE BEAU-JOYEUX [1]. Il a écrit le Balet ſur les noces de M. le Duc de Joyeuſe, rempli de diverſes deviſes, maſcarades, chanſons de Muſique, & autres gentilleſſes, imprimé à Paris chez Adrian le Roy & Robert Balart, frères, l'an 1582.

[1] On l'appela d'abord Baltazarin à la Cour de France ; mais depuis il changea de nom, & prit celui de Beaujoyeux. Il étoit, dit Brantome, pag. 175 du Tom. II. des *Dames Galantes*, le meilleur violon de ſon temps, & en avoit une bande des plus complettes, avec laquelle le Maréchal de Briſſac, Charles de Coſſé, l'envoya de Piémont, dont il étoit Gouverneur, à Catherine de Médicis, alors Régente. Beaujoyeux avoit beaucoup de génie pour l'invention des Balets. Il en donna une preuve dans celui qu'il compoſa pour les noces d'Anne, Duc de Joyeuſe, & de Marguerite de Lorraine, ſœur de Louiſe, épouſe d'Henri III. Le P. Menetrier en parle amplement dans ſon livre des Repréſentations en Muſique ; & c'eſt ce Balet de la deſcription duquel fait ici mention La Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

BALTHAZAR DE LA BURLE, Poëte Provençal, Valet-de-Chambre de M. le Cardinal de Bourbon. Il a écrit pluſieurs vers en langue Provençale, &, entre autres, quelques-uns ſur la grande Baulme en Provence [1], traduits en François par Paſchal Robin du Faux Angevin, imprimés avec le ſecond volume du Catalogue des Saints.

[1] Naudé, pag. 218 de ſon *Maſcurat*, dans l'endroit où il parle des vers Provençaux, n'a point parlé de ceux-ci, apparemment parceque le ſujet en étoit pieux. (M. DE LA MONNOYE).

BALTHAZAR DU HUVAL, Maître Barbier, & Chirurgien Juré en la Ville de Paris. Il a écrit un Traité de la peſte, imprimé à Paris par Claude de Montre-œil, l'an 1583.

BAPTISTE DU MESNIL, Avocat du Roi au Parlement de Paris, homme des plus renommés en doctrine & bonne vie qu'autre de ſon temps. Je n'ai rien vu imprimé de ſes Oraiſons & doctes Plaidoyez prononcés par lui, lorſqu'il étoit Avocat



EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Roi ; mais j'ai opinion que ceux qui ſeront amateurs de ſon honneur, & deſireux de perpétuer ſa mémoire, les mettront en évidence. Il floriſſoit à Paris ſous le règne de Henri II [1].

[1] Il mourut le 2 Août 1569, âgé de cinquante-deux ans, étant né en 1517. Sa vie, & ce qu'on a de ſes Œuvres *, ſe trouvent dans l'édition des Opuſcules de Loiſel, procurée l'an 1652, à Paris, *in*-4°. par les ſoins de Claude Joly, Chanoine de l'Egliſe de Paris. (M. DE LA MONNOYE).

Le premier Avocat-Général qui ait fait des Harangues à l'ouverture du Parlement, de Thou l'appelle *Menilius*. Teiſſier, Tom. II, pag. 342 & 346... Extrait de ſon Plaidoyer ſur les Jeſuites & ſon éloge. Hiſt. de l'Univerſité, Tom. VI, pag. 139 & 192. (M. FALCONET).

*On trouve à la fin des Poëſies du Chancelier de l'Hôpital des vers Latins de B. du Meſnil, dont voici les trois derniers :

Vos quoque quos colui Rex & Regina valete,
Pectora veſtra meis non reſpondentia votis,
Fecere ut properata mihi, mors gratior eſſet.

BAPTISTE DU TRONCHAY, Sieur de Balladé, Conſeiller du Roi au Mans, père de Georges & Loys les du Tronchay, frères, deſquels il ſera parlé ci-après. Il naquit en la Ville de Sablé au Maine, l'an 1508, &c. Il a compoſé pluſieurs Œuvres, tant en proſe qu'en vers François, non encore imprimées : ſavoir, eſt une Ode à M. de Langey, contenant deux ou trois cens vers, trois livres d'Amours ; Traité de la Grammaire Françoiſe, avec l'invention d'aucuns caractères nouveaux. Il mourut au Mans l'an 1557, le 21 de Juin, âgé de cinquante ans, ou environ. Il étoit frère aîné de Gaſpard ou Gazal du Tronchay, Médecin à Rennes en Bretagne, duquel il ſera parlé en ſon lieu.

BARTAS (Du). Voy. ci-après GUILLAUME DE SALLUSTE, Sieur DU BARTAS.

BASILE DE LA BROUSQUE, Poëte François *. Il floriſſoit l'an 1565.

* Eſt-ce le même dont il eſt parlé, Tom. XV. de la Bibliothèque Françoiſe, pag. 97, ſous le nom de Joachim Bernier de la Brouſſe, Auteur de différentes Poëſies?

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BAULDE [1] DE LA CARRIERE, ancien Poëte François. Il a écrit un Dialogue de l'Amour, de ſes yeux & de ſon cœur. Il floriſſoit l'an 1250, ou environ.

[1] Fauchet écrit *Baude de la Carriére.* ( M. DE LA MONNOYE ).

BAULDOUIN [1], ou BALDUIN DES AUTELS ou AUTIEX, ancien Poëte François. Il a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes, en l'an 1250, ou environ.

[1] Fauchet écrit *Baudouin des Autiex* ou *Autels.* ( M. DE LA MONNOYE ).

BELLENGER, Comte de Provence. Voyez ci-après BERRENGER.

BENJAMIN BEAUSPORT, Religieux de l'Obſervance de S. François, Gardien du Couvent & Oratoire de Malesherbes. Il a écrit l'Harmonie & Accord Evangélique, imprimé à Paris chez Buon, l'an 1560; Monoteſſaron [1] des Evangiles, qui eſt un Recueil comprenant tout ce qui a été traité par les quatre Evangéliſtes, touchant la vie de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimé à Paris chez la veuve de Maurice de la Porte, l'an 1552. Il floriſſoit à Paris l'an 1551.

[1] Le titre de *Monoteſſaron* revient à celui de *Tétramonon* de Gabriel du Puy-Herbaud, qui fit imprimer en 1547, à Paris, *in*-12. une Hiſtoire Evangélique Latine, ainſi intitulée. ( M. DE LA MONNOYE ).

BENJAMIN JAMIN. Il a traduit de Latin en François les Dialogues de Jean-Loys Vives, imprimés à Paris *.

* Il étoit frère d'Amadis Jamin, dont il a été parlé ci-deſſus.

BENIGNE POISSENOT, Licencié ès Loix. Il a écrit en proſe Françoiſe un livre qu'il intitule l'Été [1], contenant trois journées, où ſont déduites pluſieurs Hiſtoires & propos récréatifs, tenus par trois Ecoliers, imprimé à Paris chez Micard, l'an 1583; Traité Paradoxique fait en Dialogue, auquel eſt montré qu'il vaut mieux être en adverſité qu'en proſpérité, imprimé à Paris chez Claude Micard, l'an 1583.

[1] Il intitula ſon ouvrage l'*ÉTÉ*, à l'imitation de Jacques Yver, qui, onze

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ans auparavant, avoit fait un ouvrage intitulé le *PRINTEMS*, & par un jeu de mots le *PRINTEMS D'YVER*. (M. DE LA MONNOYE).

BENOIST ALIZET [1].

[1] C'eſt une grande négligence à la Croix du Maine d'avoir donné place en ſa Bibliothèque à des hommes, dont, ſans marquer le pays, l'âge, la profeſſion, ni la famille, il ne rapporte ſouvent que le nom tout nud; tels ſont ces trois Benoîts, Alizet, Baumet & Poncet. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 255, où il eſt parlé de quelques Poëſies de ces Auteurs.

BENOIST BAUMET, Lyonnois.

BENOIST PONCET. Je ne ſais ſi ceux-ci ont fait imprimer leurs Œuvres.

BENOIST TEXTOR, Médecin, natif du Pont de Vaux en Breſſe, père de Claude Textor, vivant l'an 1545 & 1550, à Lyon, &c. Il a écrit en Latin un Traité de la manière de ſe préſerver de la peſtilence, & d'en guérir, ſelon les bons Auteurs, lequel il a traduit en François, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1551.

BENOIST VORON. Il a écrit la Réjouiſſance ſur la France déſolée, pour l'heureux & deſiré retour du très-Chrétien Roi de France & de Pologne, Henri III, imprimée à Lyon par François Didier, & depuis à Paris par Jean Poupy, l'an 1574.

BERAL DES BAUX, Sieur dudit lieu & de Marſeille en Provence, Gouverneur d'Avignon, iſſu de la très-noble & très-ancienne famille des Baux en Provence. Il étoit fort bon Poëte Provençal, grand Aſtrologue & Mathématicien. Il a écrit pluſieurs Poëmes en langage Provençal. Il mourut environ l'an 1229.

BERARD [1] DE GIRARD, Sieur du Haillan. Voy. BERNARD DE GYRARD.

[1] Du Haillan s'eſt appelé lui-même *Berardus* dans ſes Portraits en vers Latins des Rois de France & des Ducs de Lorraine. On ne l'appelle cepen-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dant jamais *Berard*, & bien moins *Bertrand*, nom que lui donne encore ci-deſſous la Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

BERNABÉ [1] BRISSON (Meſſire), Chevalier, Sieur de Gravelle, natif de Poitou, premièrement Avocat du Roi, & maintenant Conſeiller de ſon Privé Conſeil d'Etat, & Préſident au Parlement de Paris, &c. homme des plus doctes de notre temps, & des plus éloquens. Il a écrit pluſieurs Œuvres très-doctes & infiniment pénibles, tant en Latin qu'en François, &, entre autres, les Oraiſons qu'il a prononcées en la Cour, & les doctes Plaidoyez, tant lorſqu'il étoit Avocat du Roi, qu'autrement [2]. Je ferai mention de ſes compoſitions Latines autre part. Il florit à Paris cette année 1584 [3].

[1] La Croix du Maine écrit *Bernabé* à la Pariſienne, au lieu de *Barnabé*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il eſt Auteur du *Code Henri*, imprimé à Paris *in-fol.* 1587. Sa mort tragique arrivée le 15 Novembre 1591, eſt exactement détaillée dans la première lettre & dans la ſeconde du 17^e^ livre de Pâquier. (*idem*).

[3] Le Préſident Briſſon, judicieux, ſavant, quoiqu'avec une petite tête, & le front racourci, trop paſſionné pour le maniment des affaires publiques. Pithou lui prédit que les Ligueurs le pendroient. Il étoit d'un eſprit verſatile, ce qui le rendit ſuſpect aux Seize. (Pâquier, liv. 17, let. 3^e^.) Dans la ſeconde, il eſt dit que ſa Sentence lue, il demanda d'être enfermé entre quatre murailles, pour achever un ouvrage de Droit encommencé. Ce fut le 15 Novembre 1591... C'eſt lui qui le premier vendit la charge d'Avocat-Général à M. Deſpeiſſes... Loiſel, pag. 642..... Briſſon, mauvais Harangueur, l'action mauvaiſe, mauvais termes, il regardoit toujours aux ſolives. *Perroniana*.... Du Radier, Tom. II. des *Poitevins*, p. 500, dit de Briſſon, plus ſavant qu'éloquent. La cauſe où il parut le plus, fut celle de la Riviere, où l'on traitoit ſi les Empiriques devoient exercer la Médecine, combien de belles choſes, ſur l'origine, les progrès, & tout ce qui regarde cet art. Duvair, Traité de l'Eloquence Françoiſe, pag. 392... Briſſon a compilé Tiraqueau, ſes Formules ſont de Rançonnet. *Pithoéana*... *De eo J. Fabricii Bibli.* Tom. III, pag. 314 & 315. (M. FALCONET).

V. les Mém. de Niceron, Tom. IX, p. 297, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, p. 256, Tom. XIV, pag. 263.

BERNARD ABBATIA, Toloſain, Docteur en Médecine, Juriſconſul, Philoſophe & Mathématicien, homme docte ès langues, & lequel a lu à Paris, tant en public qu'en particulier,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& enſeigné le Droit, les Mathématiques & autres ſciences, &c. Il a mis en lumière une Prognoſtication ſur le mariage de Henri, Roi de Navarre, & de Marguerite de France ſon épouſe, imprimée à Paris l'an 1572. Le grand Herbier dudit Abbatia n'eſt encore imprimé, lequel il a écrit à l'imitation de Fuſchius [1], Allemand. Il floriſſoit à Paris l'an 1583.

[1] C'eſt une faute copiée par Moréry d'avoir écrit *Fuſchius* pour *Fuchſius*. C'eſt ainſi que s'appeloit ce Médecin. En Allemand *Fuchs* ſignifie *Renard*, qui parmi nous eſt auſſi un nom de famille. Cornarius, autre Médecin Allemand, a fait contre Fuchſius un livre que, par une alluſion Latine au nom de ſon adverſaire, il a intitulé *Vulpecula excoriata*. Du Verdier, au mot *Guillaume Guéroult*, écrit mal *Fuſchs*, & plus mal *Fouſch*, au mot *Léonard Fouſch*. Il faut par-tout écrire *Fuchs*, qui ſe prononce *Fouchs*. (M. DE LA MONNOYE).

BERNARD DE LA FOREST, Mathématicien & Aſtrologue, Docteur en Médecine en l'Univerſité de Louvain en Flandres. Il a écrit des prognoſtications pour diverſes années; imprimées à Anvers, à Paris, à Rouen, & autres lieux. Il floriſſoit l'an 1549.

BERNARD DE GIRARD, Sieur du Haillan, Gentilhomme, natif de Bordeaux en Gaſcogne, Poëte Latin & François, Hiſtorien, & Orateur très-accompli, autrefois Secrétaire de M. le Duc d'Anjou, maintenant Hiſtoriographe de France, &c. Il a écrit l'Etat & ſuccès des affaires de France, imprimé à Paris chez Pierre l'Huillier par dix ou douze fois diverſes, & toujours avec augmentations de l'Auteur; l'Abrégé des vies des Comtes & Ducs d'Anjou, juſqu'à maintenant, imprimé à Paris chez ledit Pierre l'Huillier par pluſieurs fois; l'Hiſtoire de France, depuis Pharamond juſqu'à Loys II, imprimée chez Sonnius & l'Huillier, l'an 1576. Il eſt après pour achever ladite Hiſtoire juſqu'à notre temps. Vers François ſur le trépas de Henri II, imprimés à Paris l'an 1559. De la Fortune & vertu de France, avec un ſommaire Diſcours ſur le deſſein de l'Hiſtoire de France, imprimé à Paris chez l'Huillier, l'an 1570. Il a recueilli des Offices de Ciceron, un Traité des devoirs des hom-

mes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mes, imprimé à Blois par Julien l'Angelier, l'an 1560; l'Union des Princes, par les mariages de Philippes, Roi d'Eſpagne, & Madame Eliſabeth de France, & encore de Philebert-Emmanuel, Duc de Savoye, & de Madame Marguerite de France, imprimé à Paris par Gourmont, l'an 1559. Il a traduit d'Italien en François les Œuvres de Loys Domenichi, touchant les faits & dits des plus illuſtres hommes. Il a traduit de Latin en François les vies des anciens hommes vaillans en guerre. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] On peut voir, touchant cet Ecrivain, né à Bordeaux vers 1535, & mort à Paris le 23 Novembre 1610, ce qu'en a curieuſement recueilli Bayle dans ſon Dictionnaire au mot *Haillan*, &, après lui, mais moins exactement, le P. le Long, pag. 947 de ſa Bibliothèque Hiſtorique de France. (M. DE LA MONNOYE).

V. les Mémoires de Niceron, Tom. XIV, pag. 209.

BERNARD MARCHIS, ou MARQUIS, Poëte Provençal, Chambellan de Philippes le Long, Roi de France, pour lors Comte de Poictou, l'an 1320. Il a écrit pluſieurs chanſons en langage Provençal [1].

[1] V. Jean de Notre-Dame, ch. 59, & du Verdier, à la lettre P. dans l'article du Comte de POICTOU. (M. DE LA MONNOYE).

BERNARD PALISSY, natif du Diocèſe d'Agen en Aquitaine, inventeur des ruſtiques figulines, ou poteries du Roi & de la Royne ſa mère, Philoſophe naturel, & homme d'un eſprit merveilleuſement prompt & aigu. Il a écrit quelques Traités touchant l'Agriculture *, ou labourage, imprimés l'an 1562, ou environ; Diſcours admirables de la nature des eaux & fontaines, tant naturelles qu'artificielles, des métaux, des ſels & ſalines, des pierres, des terres, du feu & des émaux; un Traité de la marne, &c. le tout imprimé à Paris chez Martin le Jeune, l'an 1580. Il florit à Paris, âgé de ſoixante ans & plus, & fait leçons de ſa ſcience & profeſſion.

* Voici le titre de ce Traité : *Recepte véritable, par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier & augmenter leur bien*, par B. PALISSY. La Rochelle, 1563, *in*-4°.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ce B. Paliſſy étoit un ſimple Potier de terre, ne ſachant ni le Latin, ni le Grec. La Nature ſeule l'avoit formé Phyſicien : c'eſt lui qui, vers la fin du ſeizième ſiècle, oſa le premier avancer que les coquilles foſſiles étoient de véritables coquilles dépoſées autrefois par la mer dans les lieux où elles ſe trouvoient alors : que des animaux, & ſur-tout des poiſſons, avoient donné aux pierres figurées toutes leurs différentes figures. (*Voy.* Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1720, p. 5 & ſuiv.). Ce ſentiment, comme l'obſerve très-bien l'Auteur de l'Hiſtoire Naturelle, Tom. I, p. 267, *in*-4°. étoit celui des Anciens, & eſt aujourd'hui univerſellement adopté par les plus habiles Phyſiciens. Cependant un Académicien de Londres, de Boulogne, de Pétesbourg, de Berlin, aſſez humble, malgré tous ces titres, pour ſe cacher quelquefois ſous la robe du R. P. Leſcarbotier, *Capucin indigne, Prédicateur ordinaire, & Cuiſinier du grand Couvent*, oſe attaquer ce ſentiment, & traiter de *Viſionnaire* Paliſſy, dans le chap. 17^e^ d'une Brochure ſingulière (telle que le dix-huitième ſiècle en produit beaucoup), intitulée *les Singularités de la Nature*. Baſle, 1768, *in*-8°. Il réſulte, d'après la lecture des *Singularités* de cet Académicien, qu'en fait de Phyſique & de Métaphyſique, il voit & raiſonne en Capucin, peut-être plus ignorant qu'indigne, & que le Potier de terre peut fort bien lui dire comme à ſon voiſin le Cordonnier, *ne Sutor ultrà crepidam.*

BERNARD DU POEY [1], ou DU PUY, de Luc en Béarn, autrement appelé BERNARD DE POYMONCLAR, Béarnois. Il a écrit quelques vers en diverſes langues ſur la naiſſance de Henri de Bourbon, Duc de Vendôme, à préſent Roi de Navarre, né l'an 1553, imprimés à Toloſe l'an 1554. Il a traduit pluſieurs livres d'Italien en François*, imprimés chez Perier à Paris, l'an 1563 & l'an 1565; leſquels ont été imprimés de rechef, ſans y mettre les Epîtres dudit Bernard du Puy, & ne ſais pourquoi.

[1] Quoique *Poy*, *Poey* & *Puy* en différens patois ſignifient la même choſe, ſavoir, une hauteur, une éminence, & que du Verdier ait mieux aimé donner à cet Auteur le nom de Bernard de Poymonclar, que de Bernard du Poey, j'incline néanmoins à croire que du Poey étoit le nom d'uſage. François de Rabutin, dans l'Epître Dédicatoire de ſes Commentaires des Guerres Belgiques entre Henri II & Charles-Quint, dit que pour polir ſa diction, il avoit eu recours à Bernard du Poey ſon ami. (M. DE LA MONNOYE).

* Ces Traductions ſont celles de l'Antéros ou Contr'amour de l'Italien de Baptiſte Fulgole, & le Dialogue Latin de Platine contre les folles amours; de l'Ecuirie de Fédéric Griſon; du Traité de Céſar Fiaſque, Ferrarois, de bien embrider, manier & ferrer les chevaux. Thomas Sibilet, dans la Pré-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

face, que, ſans ſe nommer, il a miſe au-devant de ſa Traduction du Dialogue intitulé *ANTEROS*, ſe dit Auteur de tous les autres, ſans même en excepter la traduction de l'Ecuirie de Griſon, qui effectivement étoit de lui, & n'avoit été imprimée ſous le nom de Puymonclar que par erreur.

V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 338.

BERNARD RASCAS, Gentilhomme, Limoſin, Poëte en langue Provençale, excellent Théologien, & grand Juriſconſulte de ſon tems, parent de Clément VI & Innocent VI, Limoſins. Il a écrit pluſieurs Œuvres, tant en Théologie qu'en Droit, & pluſieurs Chanſons en langue Provençale. Il mourut dans Avignon l'an 1553.

BERNARD DE LA ROCHE [1], Toloſain, Conſeiller du Roi au Parlement de Paris, & maintenant premier Préſident aux Requêtes du Palais à Toloſe. Ce Seigneur de la Roche fut reçu en l'état de Conſeiller à Paris, après avoir été interrogé devant Meſſieurs de la Cour, en la plus honorable aſſemblée qui ait été faite depuis long-temps, & à laquelle réception furent préſens aucuns Princes de France & Etrangers, & remporta tel honneur, pour avoir ſi bien & doctement ſatisfait aux points qui lui furent propoſés, qu'il s'eſt acquis un honneur, qui lui demeurera à jamais, pour en avoir fait preuve devant un ſi grand nombre d'hommes de remarque : en quoi c'eſt un honneur bien grand pour Meſſieurs de Toloſe, de voir que ceux qui ont été appris en leurs écoles font paroître leur ſavoir en endroits tant ſignalés, comme eſt le Parlement de Paris. Mais, pour venir à parler des écrits dudit Sieur de la Roche, voici ce que j'ai pu voir de ſes inventions & traductions : Conſeils Politiques, qui eſt un recueil des plus infortunés & ſiniſtres ou malheureux accidens, advenus depuis quinze cens ans, en tous les Empires, Royaumes, Principautés & républiques du monde, juſqu'à ce jourd'hui, avec les défauts ou cauſes évidentes d'iceux malheurs, auquel livre il a encore ajouté l'Avertiſſement ou conſeil auxdits Princes & Gouverneurs de s'en garder à l'avenir. Ce livre n'eſt encore imprimé. Il a traduit de Latin en François les doctes livres de la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

République, & de l'inſtitution du Prince, de François Patrice de Sienne en Italie, non encore imprimés. Il a traduit les Œuvres d'Alexandre Néapolitain, autrement appelé *Alexander ab Alexandro*, intitulés, les Jours Geniaux. Il a recueilli ſix Centuries des plus belles Sentences & ſimilitudes ou comparaiſons, les plus remarquables qu'il a pu obſerver par tous les bons Auteurs qu'il a lus. Outre les Œuvres ſuſdites, il a commencé à faire un Epitome ou Abrégé de tous les conſeils des Docteurs en Droit canon & civil, leſquels il a réduit par titres ou chapitres, ſuivant l'ordre des Pandectes de l'Empereur Juſtinian, lequel il eſpére de faire imprimer en bref, tant en Latin qu'en François. Il a fait une bien curieuſe & très-diligente recherche de la très-noble & très-illuſtre & ancienne maiſon de M. le Duc d'Eſpernon, Meſſire Jean-Louis de Nogaret, Pair de France, &c. laquelle n'eſt encore imprimée. Je l'ai vue écrite à la main, & la copie s'en voit avec les autres preuves de généalogie des Chevaliers du S. Eſprit. Il florit à Toloſe cette année 1584. Je ferai mention de ſes Œuvres & Compoſitions Latines en autre lieu.

[1] Il s'eſt depuis appelé Bernard de *la Roche-Flavin*, & l'on a de lui, ſous ce nom, un volume imprimé *in-fol.* à Bordeaux, 1617, & *in-4°.* à Genève, 1621, où, en 13 livres, il eſt traité amplement de tout ce qui concerne les Parlemens de France. Il avoit auparavant donné un recueil des Arrêts notables du Parlement de Toulouſe. Quelques-uns mettent ſa mort en 1622, & le font âgé tout au moins de quatre-vingt ans, d'où il s'enſuit qu'il ſeroit né l'an 1542, ce qui eſt faux, puiſque lui-même, L. 3 des Parlemens, C. 1, n. 23, dit qu'il n'avoit que vingt-deux ans, lorſqu'en 1574 il fut reçu le premier Juin Conſeiller au Préſidial de Toulouſe. d'où, par un meilleur calcul, il s'enſuit que c'eſt en 1542 qu'il naquit. (M. DE LA MONNOYE).

BERNARD DE VANTADOUR, natif dudit lieu de Vantadour en Limoſin, Poëte Provençal. Il ſe rendit enfin Religieux au Monaſtère de Montmajour. Il a écrit pluſieurs livres en langage Provençal. Il mourut en ladite Abbaye de Montmajour, l'an 1223 *.

* V. Jean de Notre-Dame, Ch. 17.

BERNARDIN DE BOUCHETEL, Gentilhomme Ber-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ruyer, ou de Berry, Secrétaire du Roi. Il a traduit Euripide de Grec en François *.

* Cette Traduction n'a jamais été imprimée.

BERNARDIN DE SAINT-FRANÇOIS, Gentilhomme, du Maine, premièrement Conſeiller d'Egliſe à Paris, depuis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, Abbé de Fontaine-Daniel au Maine, Prieur de Grandmont, & enfin Evêque de Bayeux en Normandie, en 1573. Il étoit fort docte en Grec, en Latin & François. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, non encore imprimées. Il fut député par les Etats de Normandie, pour les Etats tenus à Blois ſous Henri III, en 1577. Il peut avoir écrit pluſieurs autres choſes, non encore imprimées. Il mourut au Maine l'an 1582, en Juillet, âgé de cinquante-trois ans, ou environ. Il ſe voit quelques Sonnets de lui, avec les Amours de Francine, écrits par J. Antoine de Baif.

BERRENGER, ou BELLENGER, Comte de Provence, ancien Poëte Provençal [1].

[1] La Croix du Maine ne fait que répéter ce qu'il a dit ci-deſſus au mot *Bellenger*, ſans ajouter quoi que ce ſoit qui diſtingue des autres Comtes de Provence, nommés Berrengers, Bellengers, Bérengers, ou Bérenguiers, celui dont il entend parler ici. (M. de la Monnoye).

BERRENGER DE LA TOUR, natif d'Albenas en Vivarais, au pays de Languedoc, Poëte François. Il a écrit, à l'imitation d'Arioſte, Poëte Italien, un Poëme intitulé l'Amie des Amies, diviſé en quatre livres, imprimé à Lyon chez Robert Granjon, l'an 1558. Il a écrit quelques autres Poëſies Françoiſes, ſavoir, eſt l'Amie ruſtique; Choréide, ou louange du bal; Chants d'amour, Epîtres, Epigrammes, Dialogue traduit de Lucien, Blaſon du miroir, Naſéide, Epitaphes, Enigmes; le tout imprimé à Lyon par Jean de Tournes l'an 1556; le Siècle d'or des Philoſophes. Il floriſſoit l'an 1558.

BERRY LE HERAULT, élu Roi d'armes des François [1]. Il a écrit la Chronique de Normandie. Elle ſe voit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrite à la main dans la Bibliothèque du Roi de Navarre à Vendôme.

[1] C'eſt le même que ce Jacques ou Gilles le Bouvier, natif de Bourges, Héraut de Charles VII, dont il a été parlé dans une note, au mot *ALAIN CHARTIER*. Le P. le Long, qui, en plus d'un endroit de ſa Bibliothèque Hiſtorique de France, a eu occaſion de parler de ce *Berry*, ne s'eſt ſouvenu nulle part de lui attribuer cette Chronique de Normandie, dont fait ici mention la Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

BERTHELEMY * ANEAU, dit ANNULUS, natif de Bourges en Berry, Poëte Latin & François, Hiſtorien, Juriſconſulte, & Orateur [1]. Il a écrit en vers Latins un livre intitulé, *Picta Poëſis*, lequel il a depuis traduit en vers François, & l'a nommé Imagination Poëtique, imprimé à Lyon chez Macé Bon-homme, l'an 1552. Il a traduit de Grec en François l'Hiſtoire d'Alector, ou le Coq, imprimée à Lyon. Il a traduit de Latin en François les Emblêmes d'André Alciat, imprimés à Lyon l'an 1558, & depuis par Guillaume Rouville, l'an 1564. Il a traduit de Latin en François un livre de Conrad Geſner, Allemand, intitulé, le Tréſor d'Evonime, philiatre des ſecrets remèdes, &c. livre plein d'Alchimie, &c. imprimé à Lyon chez Balthaſar Arnoulet, l'an 1555; Lyon Marchand, qui eſt une Satyre Françoiſe, ſur la comparaiſon de Paris, Rouen, Lyon, Orléans, & ſur les choſes mémorables depuis l'an 1524, imprimé à Lyon par Pierre de Tours, l'an 1542. Il a traduit de Latin en François l'Oraiſon ou Epître de Ciceron à Octave, depuis ſurnommé Auguſte Céſar, imprimée à Lyon par ledit Pierre de Tours, l'an 1542. Il a traduit de Latin en vers François l'Exhortation de S. Euchier, Evêque de Lyon, l'an 1185, envoyée à l'Empereur Valerian ſon parent, &c. avec annotations du Traducteur, imprimée à Lyon l'an 1552 par Macé Bonhomme. Il floriſſoit l'an 1548 [2].

* *La Croix du Maine écrit par-tout* BERTHELEMY *pour* BARTHELEMY ; *nous avons ſuivi cette prononciation, pour ne rien déranger à l'ordre dans lequel il a placé les Auteurs.*

[1] Il naquit à Bourges au commencement du ſeizième ſiècle, dans un temps où, avec un peu de littérature, il étoit aiſé de ſe diſtinguer. L'opinion qu'on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avoit de ſa capacité lui procura un établiſſement honnête à Lyon, où, après avoir été pendant trente ans Principal du Collège de la Trinité, il fut tué l'an 1561 * par quelques Catholiques ſéditieux qui le croyoient Calviniſte. (M. Broſſette, pag. 109 de ſon nouvel éloge de Lyon, dit que ce fut en 1564). C'étoit dans le fonds un pauvre Ecrivain que Barthelemy Aneau, ſoit en Latin, ſoit en François, n'en déplaiſe à Naudé, qui, pag. 92 de ſon Maſcurat, l'appelle le docte Barthelemi Aneau, par rapport à un mauvais Roman intitulé *ALECTOR*, où de bonnes gens croient voir un ſens myſtique, merveilleux, quoiqu'il n'y en ait pas plus que dans les Fanfreluches antidotées de Rabelais. Il feignoit, pour donner plus de poids à ſon ouvrage, l'avoir tiré d'un vieux fragment Grec, à-peu-près comme des Périers feignoit avoir traduit ſon *Cymbalum* du Latin, & Martin Fumée ſon *Athénagore* du Grec. Marc-Claude Buttet, au rapport de La Croix du Maine, avoit fait des vers contre Barthelemi Aneau. Le P. Ménetrier, Jéſuite, au lieu d'écrire *ANEAU*, écrit mal *L'ANEAU*. (M. DE LA MONNOYE).

[a] Le P. Colonia, dans ſon Hiſtoire Littéraire de Lyon, parle de ſon Ouvrage, intitulé *Picta Poëſis*, & Clement, pag. 400... Il dédia ſon livre à Philibert Babou, Evêque d'Angoulême, ſon Condiſciple. On a de lui 104 pièces en vers Latins, & quelques vers Grecs... Journal de Trévoux, Mai, 1753. ... Ses Myſtères... Hiſt. du Théâtre François, pag. 261. (M. FALCONNET).

* V. les Mém. de Niceron, Tom. XXII, p. 170. La mort de Barthelemi Aneau y eſt placée à l'an 1565. On n'y cite point dans la liſte des écrits de cet Auteur l'Ouvrage ſuivant: *Décades de deſcription, forme & vertu naturelle des Animaux*, en vers, par Barthelemi Aneau. Lyon, 1548, *in*-8°.

V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome VI, p. 22 & 29, Tom. VII, p. 78 & 80.

BERTHELEMY BALISTE, Narbonnois *.

* V. du Verdier à cet Article.

BERTHELEMY CABROL, Maître-Juré en la Faculté de Chirurgie à Montpellier, Chirurgien ordinaire du Roi, &c. Il a mis en lumière la ſeconde partie des Erreurs populaires de Laurent Joubert, imprimée à Paris chez Abel l'Angelier, l'an 1579, & chez Lucas Breyer. Il a écrit une Epître Apologétique contre les médiſans dudit Joubert, imprimée chez les ſuſdits, audit an 1579.

BERTHELEMY DE CHASSENEUZ, dit CHASSANEUS [a], natif du Diocèſe d'Autun, en Bourgogne, Docteur ès Droits,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Préſident de Provence, Avocat du Roi au Bailliage d'Autun, Conſeiller du Roi à Paris, l'an 1531. Il a écrit des Annotations ſur les Coutumes de Bourgogne, moitié en Latin, & moitié en François, imprimées à Paris. Je ferai mention de ſes Œuvres en Latin autre part. Il floriſſoit l'an 1532.

[1] D'où on l'a nommé Chaſſanée; & c'eſt ainſi qu'on eſt en poſſeſſion de le nommer au Barreau. Son vrai nom François étoit de Chaſſeneuz, comme l'écrit La Croix du Maine, latiniſé de ſa façon, *Bartholomæus à Chaſſeneo.* Il naquit l'an 1480 à Iſſy-l'Evêque, Bourg à demi-journée d'Autun, fut reçu Docteur en Droit à Pavie, l'an 1502, & la même année épouſa Pernelle Languet, veuve de Pierre Seurre, Avocat du Roi aux Bailliages d'Autun & de Montcenis, charge dont Chaſſeneuz fut pourvu en 1508, par la réſignation que lui en fit Gui de Moreault, ſucceſſeur de Pierre Seurre. Il eut en 1531 une charge que François I lui donna de Conſeiller au Parlement de Paris, dans laquelle, comme il ſe préparoit à être reçu, il fut nommé par le même Roi, en 1532, premier, ou plutôt ſeul Préſident du Parlement de Provence, n'y ayant point alors en cette Cour d'autre Préſident. Il mourut à Aix l'an 1541, que, ſuivant le calcul Romain, on comptoit 1542. Ses Ouvrages conſiſtent en trois volumes Latins, dont le premier eſt ſon Commentaire ſur la Coutume de Bourgogne, le ſecond ſon Catalogue de la Gloire du monde, & le troiſième ſes Conſeils. M. le Préſident Bouhier, dans ſon Hiſtoire des Commentateurs de la Coutume de Bourgogne, à la tête de l'Edition qu'en 1717 il donna de cette Coutume, a écrit la vie de Barthelemi de Chaſſeneuz avec beaucoup d'exactitude & de politeſſe. (M. DE LA MONNOYE).

V. les Mémoires de Niceron, Tom. III, p. 353.

BERTHELEMY CAUSSE, M. à Genève. Il a écrit contre le B. de la F.

BERTHELEMY DU POIX [1], natif d'Aux près Toloſe, homme docte ès langues, & ſur-tout en la Chaldée. Il s'appelle autrement, de Beau-Poix, dit en Latin, *à pulchro pondere.* Il a traduit de langue Chaldée en François les Sentences de Ben-Syra, neveu du Prophète Jérémie, leſquelles il a enrichies d'annotations, &c. imprimées à Angers chez René Picquenot, l'an 1559; Apodixie pour la Meſſe. Il floriſſoit à Angers audit an 1559.

[1] Colomiès, dans ſa *Gallia Orientalis*, a tranſcrit cet endroit de La Croix du Maine, ſans y ajouter quoi que ce ſoit; pour moi, ne ſachant rien de particulier

EFERUS - Recherches & Classification numériques

particulier de cet Auteur, je me contenterai d'obſerver que puiſqu'il traduiſoit ſon nom par les mots Latins *à pulchro pondere*, il auroit mieux fait d'écrire *BEAU-POIDS*, la bonne ortographe voulant qu'on écrive *poix* uniquement pour marquer le Latin *pix*, pois pour *piſum*, & poids pour *pondus*. (M. DE LA MONNOYE).

BERTHELEMY POULLARD, natif de la Ville de la Ferté au Maine, Avocat au Siége Préſidial du Mans, jeune homme bien docte, & lequel a beaucoup voyagé pour ſe rendre de plus en plus inſtruit en la Juriſprudence. Il a écrit en Latin, & depuis traduit en François une Oraiſon de l'Immortalité de l'ame, & du mépris de la mort. Le Latin a été imprimé au Mans chez Jérôme Olivier, & le François n'eſt encore en lumière. Il florit en ladite Ville du Mans cette année 1584.

BERTHELEMY DU PRÉ. Il a traduit de Latin en François l'Hiſtoire des Empereurs de Turquie, avec l'ordre & gouvernement d'iceux, au fait de guerre, imprimée à Paris chez Geufroy Thory, l'an 1538.

BERTHELEMY [1] DE SALLIGNAC, Gentilhomme, Berruyer, Proto-Notaire du Saint Siége Apoſtolique, Profeſſeur en chacun droit. Il a écrit le voyage du Roi Henri II, au bas pays de l'Empereur, l'an 1554, imprimé à Lyon par Thibault Payen audit an 1554, & à Rouen l'an 1555, par Florent Valentin, & à Paris par Robert Etienne. Il a écrit le Siége de Metz en Lorraine, l'an 1552, imprimé à Paris par Charles Etienne audit an 1552. Il floriſſoit ſous Henri II, l'an 1550.

[1] La Croix du Maine eſt ici tombé dans une mépriſe qu'il reconnoît & corrige au mot *BERTRAND DE SALIGNAC*. La plûpart des Catalogues donnent mal-à-propos à ce Bertrand le nom de Barthelemi. Du Verdier s'eſt contenté de le déſigner par la lettre B, faute d'avoir ſu le nom de Baptême. Le Gentilhomme Berruier, nommé Barthelemi de Salignac, eſt celui dont nous avons en Latin : *Bartholomæi à Saligniaco itinerarium Terræ Sanctæ*, imprimé à Lyon, 1525. *in*-8°. Goth. (M. DE LA MONNOYE).

BERTRAND DE ALLAMANON, troiſième du nom, ſieur dudit lieu, Gentilhomme d'Arles, Sénéchal de Proyence, Poëte Lyrique & Satyrique, l'an 1290. Il a écrit plu-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſieurs belles chanſons en langue Provençale, à la louange de Madame Laure d'Avignon, tant célébrée par Pétrarque. Il a écrit un Traité des guerres inteſtines, qui étoient entre les Princes de ſon temps; Syrventes, ou Satyres contre l'Archevêque d'Arles. Il mourut l'an 1295.

BERTRAND D'ARGENTRÉ *, Sieur de Goſnes, Forges & la Guiſchardiere, &c. Conſeiller du Roi, Sénéchal de Rennes en Bretagne, & depuis Préſident audit Parlement, homme fort docte, grand Juriſconſul, & fort bien verſé en l'Hiſtoire, &c. Il a écrit l'Hiſtoire de Bretagne, &c. imprimée à Paris chez Jacques du Puys, l'an 1583. Il a écrit de fort doctes Annotations ſur les Coutumes de Bretagne, imprimées à Rennes; Avis & Conſultation ſur les partages des Nobles de Bretagne, droits & avantages d'iceux, &c. imprimé à Rennes par Bertrand Jochault; Généalogies des plus anciennes maiſons de Bretagne, non encore imprimées. Il florit à Rennes cette année 1584.

* Bertrand d'Argentré étoit fils de Pierre d'Argentré, Sénéchal de Rennes, & petit-fils de Jean d'Argentré & de Perrine le Baud, ſœur d'Alain le Baud, Hiſtorien de Bretagne, dont La Croix du Maine a parlé ci-deſſus. Bertrand d'Argentré avoit achevé à l'âge de vingt-trois ans une Hiſtoire de Bretagne, écrite en Latin, qui n'a jamais été publiée. On la conſerve dans la Bibliothèque du Roi. Il s'appliqua enſuite à la Juriſprudence, & travailla ſur la Coutume de Bretagne. Ses premiers eſſais, en ce genre, lui firent beaucoup d'honneur. On le nomma Commiſſaire pour la réformation de cette Coutume en 1579, & peu après il fut chargé par les Etats de Bretagne d'écrire l'Hiſtoire de cette Province, ce qui ne lui fut pas difficile, ce travail étant fait d'avance en grande partie. Auſſi, en moins de trois ans, il compoſa & fit imprimer l'Hiſtoire de Bretagne, & la préſenta aux Etats en 1582. Cette première Edition eſt fort rare, parce que diverſes raiſons la firent ſupprimer. L'Auteur la corrigea & la fit réimprimer en 1588 avec des changemens conſidérables. Il mourut deux ans après, le 13 Février 1590, âgé de ſoixante-onze ans. Ses Commentaires ſur la Coutume de Bretagne n'ont été publiés qu'après ſa mort, & ſes *Généalogies* n'ont jamais paru.

BERTRAND BERGER, natif de Montembeuf en Poitou, Poëte François, l'an 1550 [1].

[1] Claude Binet, dans la vie de Ronſard, cite les Dithyrambes de cet.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Auteur, & l'appelle Poëte Dithyrambique, à l'exemple de Joachim du Bellai, qui l'a ainſi qualifié dans des vers qu'il lui adreſſe, & qui en d'autres l'a nommé Poëte Bédonnique-Bouffonique, nom qu'expliquent les vers mêmes de Du Bellai. On a, parmi les *Gayetés* de Ronſard, imprimé par erreur les Dithyrambes de Berger, ſans marquer qu'ils fuſſent de lui. (M. DE LA MONNOYE).

BERTRAND DE BORME, Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs Poëſies en langue Provençale *.

* V. Jean de Notre-Dame, Ch. 65.

BERTRAND CARBONNEL [1], Poëte Provençal, natif de Marſeille. Il a écrit un Traité en langue Provençale, intitulé Las Drudarias d'Amour, lequel a été mis ſous le nom de Hugues Brunet, Poëte Provençal. Il floriſſoit l'an 1223.

[1] Du Verdier, au mot *HUGUES BRUNET*, écrit *CARBONEL*, conformément à Jean de Notre-Dame, Ch. 16. (M. DE LA MONNOYE).

BERTRAND DE CHASTILLON, Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs Poëmes en langue Provençale *.

* Jean Notre-Dame, Ch. 65, l'appelle DE CASTILLON.

BERTRAND FERAULT, Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs Chanſons en langue Provençale [1].

[1] Il étoit vraiſemblablement de la famille de Rémond Férault, ancien Poëte Provençal, dont il ſera parlé plus bas. (M. DE LA MONNOYE).

V. Jean Notre-Dame, Ch. 65.

BERTRAND DE GIRARD, ou BERARD DE GYRARD, Sieur du Haillan. Voy. ci-devant BERNARD DE GYRARD [1].

[1] L'ayant fort bien nommé ci-deſſus BERNARD, pourquoi mal-à-propos le nommer ici BERTRAND & BÉRARD ? (M. DE LA MONNOYE).

BERTRAND DE LA LUCE, Docteur en Médecine. Il a écrit en notre Langue Françoiſe une nouvelle défenſe pour les François à l'encontre de la nouvelle entrepriſe des ennemis, qui eſt un Traité contre les poiſons, & remèdes d'éviter iceux, imprimé à Paris par Denis Janot, l'an 1537.

BERTRAND DE MARSEILLE, Gentilhomme Proven-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

çal, iſſu des Vicomtes de Marſeille. Il ſe rendit Religieux au Monaſtère de Montmajour. Il a écrit pluſieurs Chanſons & autres Poëſies en langue Provençale. Il floriſſoit l'an 1310 *.

* V. Jean Notre-Dame, Ch. 57.

BERTRAND DE PEZARS, ou DE PEZENAS, Gentilhomme, natif dudit lieu, Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs Chants funèbres, Epithalames & autres Poëmes en langue Provençale. Il floriſſoit à Avignon l'an 1348 *.

* V. Jean Notre-Dame, Ch. 64.

BERTRAND DU PUGET, Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs choſes en langage Provençal *.

* V. Jean de Notre-Dame, Ch. 65.

BERTRAND RABOT, Dauphinois.

BERTRAND DE SALLIGNAC, Gentilhomme Périgordin, Conſeiller du Roi Henri III, Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit, Ambaſſadeur pour Sa Majeſté en Angleterre, &c. Il a décrit le voyage du Roi Henri II du nom, Roi de France, au pays-bas de l'Empereur, imprimé à Paris par Robert Etienne, & en autres lieux. Il a davantage écrit le Diſcours du Siége de Metz en Lorraine, en l'an 1552, imprimé à Paris audit an 1552. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres Compoſitions Latines ou Françoiſes. Il florit cette année 1584, & eſt fort reſpecté & aimé de Sa Majeſté pour les rares vertus qui ſont en lui [1]. J'ai à dire ici un mot en paſſant, touchant ce Seigneur, & ſes écrits, c'eſt qu'au feuillet 34 de ce livre ¶, nous avons mis les Œuvres (que nous avons récitées ci-deſſus) ſous le nom de Berthelemy de Sallignac, Gentilhomme Berruyer, lequel nous penſions être celui-ci Bertrand de Sallignac, Gentilhommme Périgordin; & ce qui nous avoit fait ainſi méprendre, c'eſt que ledit Sieur n'avoit mis ſon nom en ſes Œuvres que par ces mots B. de Sallignac, qui eſt choſe douteuſe ſi cette lettre B ſignifioit Berthelemy ou Bertrand; car par autre lieu j'ai trouvé qu'il y avoit un Protonotaire du S. Siége Apoſtolique, nommé du nom ſuſ-

¶ De l'Ancienne Edit. & de celle-ci, à la pag. 81.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dit de Berthelemy, & lequel floriſſoit audit temps ; mais ceci ſera corrigé à la ſeconde édition. Ç'a été M. du Haillan qui m'a averti de cette faute, lequel a fort bien connu ledit Sieur de Sallignac, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. & afin de dire encore ce qui m'a fait tromper ainſi, c'eſt que voici les qualités que j'ai vues dudit Berruyer. Ce que j'alléguerai pour montrer qu'il n'y a ſi clair-voyant qui n'eût pu s'y abuſer comme moi : *Bartholomeus à Salligniaco Biturix, equeſtris Ordinis miles, ac utriuſque Juris Profeſſor*, &c. Je laiſſe à penſer qui ſeroit celui qui ne ſe fût mépris ſur le doute de ces deux noms * : ce que j'ai diſcouru peut-être trop amplement ; mais c'eſt pour montrer à ceux qui en trouveroient de ſemblables en ce livre, qu'il eſt trop mal-aiſé de ne faillir point, principalement en choſes qui paſſent la connoiſſance de ceux qui écrivent des Hiſtoires générales, & non particulières ; & ceux qui laiſſent leurs noms écrits à demi ſont cauſe de cela.

[1] Jean Brantius fit imprimer *in*-8°. à Amſterdam, 1708, un Recueil de cent Lettres Latines, parmi leſquelles il s'en voit une de Rabelais, écrite de Lyon le 30 Novembre 1532 à Bernard de Salignac, où ſe liſent ces mots : *Nuper reſcivi ex Hilario Bertulpho, quo hîe utor familiariſſimè, te neſcio quid moliri adverſum calumnias Hieronimi Aleandri, quem ſuſpicaris ſub perſonâ Factitii cujusſdam Scaligeri adverſum te ſcripſiſſe*, & le reſte où il traite de πάντη πάντως ἄθλιος Jules Scaliger, qui, en revanche, dans ſa 307e Exercit. contre Cardan, n° 15, le déſigne ſous les titres de *Novus Lucianus*, & de *Diagoras Culinarius*. J'ignore qui eſt ce Bernard de Salignac à qui Rabelais écrit, & je préſume que la lettre étant adreſſée *B. Saliniaco*, le B initial a été mal interpreté *Bernardo*, au lieu de *Bertrando*. (M. DE LA MONNOYE).

* Pour jeter quelque jour ſur ce que dit la Croix du Maine des Auteurs qui ont porté le nom de Salignac, il faut en diſtinguer trois, qui, quoique du même nom, ne ſont pas d'une même famille, *Barthelemi*, *Bernard* & *Bertrand*. Barthelemi, le plus ancien des trois, publia en Latin un voyage de Jéruſalem, imprimé à Lyon en 1525 *in*-8°. Bernard écrivit quelques Traités de Mathématique & de Grammaire. Il avoit pris ſoin de l'éducation de Rabelais, qui lui en témoigna ſa reconnoiſſance dans la lettre du 30 Novembre 1532, citée par M. de la Monnoye. C'eſt la quatre-vingt-douzième du Recueil intitulé : *Clarorum Virorum Epiſtolæ centum inedita*. Enfin Bertrand de Salignac, Ambaſſadeur en Angleterre en 1572, Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit en 1579, qui écrivit une relation du voyage du Roi, imprimée à Paris en 1554 par Charles Etienne, & non comme le dit La Croix du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Maine, par Robert, qui n'étoit plus alors à Paris. Ce fut lui qui écrivit auſſi l'Hiſtoire du Siége de Metz en 1552, imprimée chez le même Etienne en 1553, *in*-4°. On en publia la même année à Florence une traduction en Italien. Les Actes de ſa Négociation en Angleterre, au ſujet du mariage projeté de la Reine Eliſabeth avec le Duc d'Anjou, ont été en grande partie imprimés dans la nouvelle Edition des Mémoires de Caſtelnau. Bertrand de Salignac mourut à Bordeaux en 1599.

BLACAS, ou BLACHAS, et BLACHASSET et BLAKASSET, iſſu d'une noble famille d'Arragon. Il a écrit des Chanſons d'amour, à la louange de toutes les Dames de Provence. Il a écrit un livre de la manière de bien guerroyer, écrit en langue Provençale, & non encore imprimé. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1300.

BLAISE D'EVRON. Il a traduit en François les Eloges & vies des plus illuſtres & principaux hommes de guerre, antiques & modernes, décrites par Paule Jove, Italien, imprimés à Paris par Galiot du Pré, l'an 1559.

BLAISE DE VIGENAIRE [1], Bourbonnois, jadis Secrétaire de M. le Duc de Nevers. Il a traduit de Latin en François les Commentaires de Jules-Céſar, Empereur, enrichis d'annotations, & imprimés à Paris par Nicolas Cheſneau, l'an 1576. Il a traduit de Grec en François l'Hiſtoire de Chalcondile, touchant la décadence de l'Empire Grec, imprimé à Paris par N. Cheſneau, l'an 1577. Il a traduit quelques Décades de Tite-Live, imprimées à Paris avec annotations, chez Jacques du Puys & Cheſneau, l'an 1583. Il a traduit de Grec en François les Images ou tableaux de plate peinture de Philoſtrate Lemnien, Sophiſte Grec, avec annotations, imprimées à Paris l'an 1578. Il a traduit trois Dialogues de l'Amitié, tant de Platon & Lucien, que de Ciceron, imprimés à Paris chez Cheſneau, l'an 1579. Il a traduit, comme par eſſai, un Traité de Ciceron, de la meilleure forme d'Orateurs; le ſixième livre des Commentaires de Céſar; la Germanie de Cor. Tacitus, imprimés à Paris chez Michel Vaſcoſan, l'an 1575; la Deſcription du Royaume de Pologne; les Mœurs, religion & façon de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

faire d'icelui peuple, imprimés à Paris l'an 1573; les Chroniques & Annales de Pologne, imprimées à Paris audit an 1573; la ſomptueuſe & magnifique entrée de Henri III, Roi de France & de Pologne, en la Cité de Mantoue, imprimée chez Cheſneau l'an 1576; Traité des Comètes ou Etoiles chevelues, avec leurs cauſes & effets, imprimé à Paris par Cheſneau, l'an 1578. Il a traduit pluſieurs autres livres, non encore mis en lumière [2]. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de plus de ſoixante ans [3].

[1] Tout le monde écrit *Vigénère*, mais La Croix du Maine régle ici ſon ortographe ſur la prononciation. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Outre les Ouvrages rapportés ci-deſſus, & ceux dont parle du Verdier, il a traduit la vie d'Apollonius Philoſtrate, l'Hiſtoire de Ville-Hardouin en François plus intelligible; l'Aiguillon de la foi de S. Bonaventure, la Jéruſalem du Taſſe en proſe, le Pſeautier en vers meſurés non rimés. Il a de plus compoſé un livre de prières, un Traité du feu & du ſel, un des Chiffres, & un de l'or & du verre, qui n'a pas été imprimé. Jean-Albert Fabrice, Ch. 15 du 4^e^ Liv. de ſa Bibl. Grecque, pag. 41, lui attribue une verſion Françoiſe de Pauſanias, mais ſans preuve, contre ſa coutume. Auſſi cette prétendue verſion n'eſt elle mentionnée nulle part ailleurs, que je ſache, & n'a très-certainement jamais paru. Amiot & Vigénère, contemporains, ayant par leurs traductions fait honneur à notre langue, quelques-uns ont mis en queſtion, auquel devoit être adjugée la préférence: je dis quelques-uns, parce qu'avec raiſon, Amiot eſt communément préféré. On a varié ſur le temps de la mort de Vigénère. Le P. le Long ne s'accordant pas avec lui-même, après avoir, n. 7401 de ſa Bibliothèque Hiſtorique de France, bien mis cette mort en 1596, l'y met mal, n° 13831, en 1599. Trompé en cela par Baillet, qu'à l'Article 938 de ſes Jugemens des Savans je n'aurois pas manqué de corriger, ſi je m'étois ſouvenu d'une note de Louvent Géliot, Avocat au Parlement de Dijon, écrite de ſa main, à la marge de mon exemplaire de La Croix du Maine, qui lui a autrefois appartenu, par laquelle il eſt marqué que Blaiſe de Vigénère mourut à Paris l'an 1596. Ce Louvent Géliot, dont Charles Fevret a fait l'éloge à la fin de ſon Dialogue *de claris Fori Burgundici Oratoribus*, étoit un homme d'érudition. Il eſt Auteur de l'Indice Armorial, imprimé à Paris *in fol.* 1635, depuis augmenté par Palliot, & mourut le 3 Mai 1641, aſſez âgé pour avoir vu & connu Vigénère. Raoul Bouthrays, ou Boutrays, car on le trouve écrit des deux manières, en Latin *Rodolphus Botereius*, qui vivoit en même temps que Géliot, s'accorde *in Commentariis* avec lui pour l'époque de la mort de Vigénère. Ainſi, lorſque, pag. 2570 de la Proſopographie de du Verdier, il eſt dit que Vigénère naquit le 5 Avril 1523, &, p. 2572, qu'il vécut ſoixante-dix ans, d'où il s'enſuivroit qu'il ſeroit mort en 1593; il faut conclure que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Verdier s'eſt mépris à l'âge, & qu'au lieu de ſoixante-dix, il devoit dire ſoixante-treize ans. (*idem*).

[2] V. les Mémoires de Niceron, Tom. XVI, p. 26, & Tom. XX, pag. 94. Il place la mort de Vigénère en 1599. (*idem*).

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VIII, p. 19.

BLAISE VOLET DE DIE. Il peut avoir compoſé quelques Ouvrages, leſquels je n'ai pas vus.

BLONDEAU, ou BLONDEL DE NESLE, ancien Poëte François, & excellent Joueur d'inſtrumens de Muſique. Il a compoſé pluſieurs Chanſons en langage François. Il floriſſoit l'an 1200.

BONNADVENTURE BROCHARD, de l'Ordre des Frères Mineurs, ou Cordeliers de la Province de France, & du Couvent de Bernay. Il a écrit le Voyage de Jéruſalem, & du Mont Sinay, lequel voyage il fit & accomplit l'an de ſalut 1533, avec le Seigneur Greffin Arfagart, Sieur de Courteilles en Normandie, & de Courteilles au Maine, &c. Je ne ſais s'il eſt imprimé, je l'ai vu écrit à la main [1].

[1] Il ſemble, ſi ce livre a été imprimé chez Poncet le Preux & chez Jean le Clerc, que les Exemplaires ne dévoient pas en être inconnus à La Croix du Maine. Le voyage Latin, que j'ai vu du *Brocardus Monachus*, ſous le titre, *Locorum Terræ Sanctæ exactiſſima deſcriptio*, à Bâle, *in-fol.* chez Hervagius, 1532, ne contient que ſeize feuillets; au lieu que l'Ouvrage François de Bonaventure Brochart, Cordelier, eſt un très-gros volume *in-fol.* dont, au rapport de la Bibliothèque Dominicaine, pag. 393*, Col 1 du Tom. I, eſt un Exemplaire manuſcrit à la Bibliothèque du Roi, cotté 10265. V. ci-deſſous les mots GRÉFIN ARFAGAR, & JEAN GASSOT.

Au ſujet du nom de Brochard, & du Voyage de la Terre-Sainte, il eſt bon de remarquer que comme il y a eu ſur la fin du treizième ſiècle un Jacobin Allemand, nommé *Brocardus*, *Borchardus*, *Burchardus*, & même *Burgardus*; car on le trouve écrit de ces quatre ſortes, & que ce Jacobin ayant fait le voyage de la Terre-Sainte, en a laiſſé une deſcription, dont on voit pluſieurs Manuſcrits & pluſieurs Editions, il eſt arrivé que la conformité du nom Latin *Brocardus*, avec le François Brochard, entre deux Religieux, tous deux Auteurs d'une Deſcription de la Terre-Sainte, a donné lieu de les confondre, malgré la différence de leur inſtitut, de leur nation, & du temps où ils ont vécu. Outre ces trois différences, il y en avoit une quatrième

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quatrième à remarquer, ſavoir, le nom de baptême *Bonaventure*, appartenant au ſeul Cordelier Brochard, mentionné par nos deux Bibliothécaires François. Simler qui, en 1555, dans ſon ſupplément à la Bibliothèque de Geſner, ne connoiſſoit ni *Brocardus*, Jacobin Allemand, Ecrivain d'un voyage de la Terre-Sainte, ni *Bonaventura Brocardus*, Ecrivain d'un même voyage, a, dans ſon ſupplément de 1574, à cette même Bibliothèque de Geſner, ſpécifié l'un & l'autre *Brocardus*; le premier de cette manière: *Brocardus Alemannus, profeſſione Dominicanus, Paleſtinam fideliſſimè deſcripſit*; le ſecond de celle-ci: *Bonaventura Brocardi Paleſtina apud Poncettum le Preux. Hunc puto eſſe Brocardum Monachum.* Par où cependant l'on voit que, bien loin de ſavoir que ce *Bonaventura Brocardus*, qui n'eſt autre que notre Bonaventure Brochard, fut Cordelier, il ne ſavoit pas même qu'il fût Moine, puiſqu'il ne l'a point qualifié tel, & que c'eſt uniquement par conjecture qu'il s'eſt imaginé que ce pouvoit être le Jacobin Allemand *Brocardus*, car c'eſt là le ſens de ces paroles: *Hunc puto eſſe Brocardum Monachum.* Ces paroles ont induit en erreur Philippe Boſquier, Cordelier Flamand, mort l'an 1636, qui voulant donner une nouvelle Edition du voyage de la Terre-Sainte, le fit imprimer en 1624 à Cologne, *in*-8°. ſous ce titre: *Paleſtina, ſeu Deſcriptio Terræ Sanctæ, Auctore F. Bonaventurâ Brocardo, Monacho Teutonico, Ordinis Prædicatorum*, & donna par ce moyen au Jacobin *Brocardus*, Allemand, qui vivoit en 1283, le nom de Bonaventure Brochard, Cordelier François, poſtérieur de deux cens cinquante ans. Bayle, au mot *Columna*, dans ſon ſupplément, a cru que le Borchard inſéré dans la Traduction Françoiſe de la Mer des Hiſtoires de Jean Columna, n'étoit autre que Bonaventure Brochard, en quoi, lui qui reprend La Croix du Maine d'avoir mis ce Bonaventure en 1533, mérite à ſon tour d'être repris, d'avoir confondu ce Bonaventure avec le Brochard, Borchard, ou Brocard, Moine ancien, qu'on n'a jamais appelé Bonaventure. Le Cordelier Bonaventure Brochard vivoit dans le 16ᵉ ſiècle, & n'a écrit qu'en François. La Croix du Maine & du Verdier en ont par cette raiſon rapporté l'Ouvrage dans leurs Bibliothèques Françoiſes. Simler n'a parlé d'un *Bonaventura Brocardus*, Auteur d'un livre intitulé *Paleſtina*, imprimé chez Poncet le Preux, que parcequ'on lui envoya en Latin le titre de ce livre, quoique François, ſans lui marquer la taille du volume, le lieu, ni le temps de l'édition, pas même, comme je l'ai obſervé ci-deſſus, la qualité de l'Auteur. Le nom de *Bonaventura* eſt mal donné dans le troiſième Tome des *Lectiones antiquæ* de Caniſius, de l'édition des Weſteins, 1725, au *Burchardus*, ou *Brocardus*, Auteur de la Deſcription *Locorum Terræ Sanctæ*. (M. DE LA MONNOYE).

BONNADVENTURE [1] GRANGER, Pariſien, Docteur en Médecine à Paris, homme docte en Grec & en Latin. Il a traduit de Grec en François le Diſcours de l'Empereur Julien ſur les faits & déportemens des Céſars, avec un Abrégé de la vie dudit Julien, imprimé à Paris par Jean de Bordeaux, l'an



EFERUS - Recherches & Classification numériques

1580. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de quarante ans, ou environ.

[1] Du Verdier, faute d'avoir ſu le nom de Baptême de Granger, ne l'a déſigné que par la lettre B, il l'a cependant fort bien rapporté dans ſon *Supplément*, ſous le nom de *Bonaventura Grangerius*. (M. DE LA MONNOYE).

BONNADVENTURE DE MONTBREUIL, natif de Nantes en Bretagne. Je n'ai point vu ſes Œuvres imprimées.

BONNADVENTURE DES PERIERS, natif de Bar-ſur-Aube, en Champagne, Valet-de-chambre de la Royne de Navarre, ſœur du Roi François I. Il a traduit l'Andrie de Terence en vers François, imprimée à Lyon. Il a écrit un juſte volume de Poëſies Françoiſes, imprimées à Lyon. Il eſt Auteur de quelques Contes & Faceties plaiſantes, imprimées ſous ſon nom, ſous le titre de Nouvelles Récréations de Bonadventure des Periers, &c. Mais les deux premiers Auteurs de cet Ouvrage ſont Jacques Peletier du Mans, Médecin & Philoſophe, & Nicolas Deniſot, ſurnommé le Comte d'Alſinois, deſquels nous parlerons en leur ordre. Ce livre a été imprimé pluſieurs fois, tant à Paris qu'à Lyon. Il eſt Auteur d'un livre déteſtable, & rempli d'impiétés, intitulé *Cymbalum Mundi* [1], ou Clochette du Monde, écrit premièrement en Latin par icelui des Periers, & depuis traduit par lui-même en François, ſous le nom de Thomas du Clevier, imprimé à Paris l'an 1537. Il ſe tua enfin avec une épée qu'il ſe mit dans le ventre, étant devenu furieux & inſenſé. Il vivoit en l'an 1537 *.

[1] Il y a deux anciennes Editions du *Cymbalum Mundi*, l'une & l'autre *in*-8°. la première de Paris, à la fin de laquelle ſe liſent ces mots : *Fin du préſent livre intitulé* CYMBALUM MUNDI, *en François, imprimé nouvellement à Paris pour Jehan Morin, Libraire à Paris, demeurant audit lieu en la rue S. Jacques, à l'enſeigne du Croiſſant*, M. D. XXXVII ; la ſeconde, que par erreur du Verdier ſuppoſe être *in*-16, eſt de Lyon, 1538, chez Benoît Bonnyn, qui n'eſt autre que Michel Parmentier, ce qui ſe reconnoît à une petite Eſtampe ronde, où eſt repréſenté à moitié corps un jeune Poëte tenant une plume, la main droite arrêtée ſur la gauche, comme penſant à ce qu'il doit écrire, un cornet d'écritoire à droite, & du même côté un Luth dans un coin. L'Exergue a pour inſcription *Poëta*. Cette Eſtampe ſe trouve au commence-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment ou à la fin de pluſieurs impreſſions, où Parmentier a mis ſon nom, entre autres, à celle que j'ai des Epigrammes de Jean Vouté, *Joannes Vulteius*, *in*-8°. 1537. Il affecta d'employer dans cette impreſſion du *Cymbalum* des caractères Gothiques, que les Imprimeurs réſervoient, ce ſemble, alors pour les livres François. Les Exemplaires de ces deux Editions, ſur-tout de la première, ſont très-rares, & ceux même de l'Edition *in*-12. d'Amſterdam, 1711, ne ſont déja plus communs. Le Libraire Jean Morin qui le premier débita le *Cymbalum* à Paris, eſt ſi peu connu, qu'il ne ſe trouve point dans le Catalogue de la Caille. On parut d'abord ſurpris que ce livre eût été ſupprimé comme dangereux, quoiqu'on n'y trouvât dans le fond que des traits ſatyriques contre les faux Dieux, & contre les vanités, folies & chimères des hommes. Cependant quelques lecteurs rafinés ayant fait voir qu'à travers le paganiſme, à travers les Allégories, & ſous prétexte de ſe moquer des Chercheurs de pierre philoſophale, l'Auteur jouoit la religion en général, on a reconnu que la cenſure n'avoit pas été ſans fondement. La mémoire de Des Periers a été en conſéquence fort décriée. Les Huguenots, non plus que les Catholiques, ne l'ont pas épargné, témoin Calvin, qui, dans ſon Traité des *Scandales*, a fait de Govéan, de Rabelais & de Des Periers un trio d'Athées. Il mourut l'an 1544, s'étant tué lui-même dans l'accès d'une fièvre folle. (M. DE LA MONNOYE).

Dans le *Boleana*, nouvelle Edition, Tom. V, pag. 19, il eſt dit que B. Des Périers contribua à la traduction de la Bible Françoiſe d'Olivétan, imprimée à Neufchâtel, en Gothique, en 1555. Ses Contes ne ſont pas tous de lui, on les a attribués encore à d'autres. (M. FALCONNET).

* Tabourot, en ſes *Bigarrures*, Part. I. Chap. 17, fol. 127, v°. dit que des Périers étoit d'Arnay-le-Duc, en Bourgogne.

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome IV, p 417; Tome V, pag. 314, Tome XII, pag. 88. Voy. auſſi Niceron, *Hommes Illuſtres*, Tom. XXXIV. pag. 314 & ſuivantes. Il cite une édition du *Cymbalum Mundi* faite à Paris, ſous le titre d'Amſterdam, en 1732, *in*-12, avec des notes de la Monnoye, &c.

## BONNADVENTURE DE TARTARET [1], Bourguignon.

Je n'ai pas vu ſes Œuvres.

[1] Il étoit de Tournus. Le *Tartaret* mentionné par Rabelais, dans ſa Bibliothèque de S. Victor, dans *Salmonius Macrinus*, L. III. *Hymnor. ſelector.* dans Thomas Browne, Sect. 20 de ſa *Religio Medici*, s'appeloit *Pierre*, & ſon vrai nom en François étoit *Tateret.* (M. DE LA MONNOYE).

## BONNADVENTURE DU TRONCHET [1], Mâconnois.

Il n'a fait imprimer ſes Œuvres que j'aye vu.

[1] Du Verdier le nomme mal *Tronchet.* On lit, pag. 335 des Poëſies de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Charles Fontaines, imprimées *in*-8°. à Lyon, 1555, une Ode de Bonaventure du Tronchet à Charles Fontaines, &, pag. 339, la réponſe de Fontaines à du Tronchet. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Franç. de l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 135, Tom. XII, pag. 115, Tom. XIII, pag. 255.

BONIFACE CALVO, Chevalier, natif de Gênes en Italie, Poëte ès langues Provençale, Eſpagnole & Toſcane, grand Philoſophe de ſon temps. Il a écrit pluſieurs Chanſons en langue Provençale, Eſpagnole & Toſcane. Il floriſſoit l'an 1248 & 1280 [1].

[1] Du Verdier met en 1263 la mort de Boniface Calvo, qui, par conſéquent, n'auroit pas vécu juſqu'en 1280. Ayant néanmoins, ſelon Jean de Notre-Dame, Ch. 30, fleuri ſous Ferdinand & Alphonſe, Rois de Caſtille, ſavoir, ſous Ferdinand III, & Alphonſe X, il peut fort bien avoir vécu au-delà même de 1280, puiſqu'Alphonſe ne mourut que le 21 Avril 1284. (M. DE LA MONNOYE).

BONIFACE DE CASTELLANE, iſſu de Caſtelle ou Caſtille en Eſpagne, Prince dudit lieu de Caſtellane aux montagnes de Provence, Vicomte de Marſeille, fils de Boniface de Caſtellane, autrement dit de Riez, &c. Poëte Provençal, l'an 1278. Il a écrit un livre touchant les familles des Nobles vicieux & vertueux de Provence, ſous paroles couvertes, le tout en forme de Satyre. Il mourut l'an 1278, ou environ.

BONNET SAVOISIEN. Voy. de lui les Œuvres de Joachim du Bellay.

BOUCAULT, ou BUSCAULT, dit en Latin Bucaldus, ou Buſcaldus. Il a écrit en rithme Françoiſe une Hiſtoire, laquelle ſe voit écrite à la main à Fontainebleau.

BRUN DE LA POMPERAIE, Gentilhomme Tourangeau, dit le Capitaine Silly. Il s'appelle en Latin *Bruno Pomperanus*, &c. [1]. Il a écrit en Latin & depuis traduit en François les trois livres de l'Armée Chrétienne. Le Latin ſe voit imprimé à Paris, à Poitiers & autres lieux. Il floriſſoit l'an 1546.

[1] Ce nom, en Latin, devoit plutôt être exprimé par *Brunus Pomperæus*, que par *Bruno Pomperanus*. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BRUNEAU DE TOURS[1], ancien Poëte François. il a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes, non imprimées. Il floriſſoit l'an 1250.

[1] Fauchet, Ch. 45 des *Poëtes François*, l'appelle, à l'antique, *Brunlaux*, pour *Bruneau* ou *Brunel*, comme ci-deſſus *Blondiaux*, pour *Blondeau* ou *Blondel*. (M. DE LA MONNOYE).

BRUNET LATIN, natif de Florence, appelé des Italiens Brunetto Latino[1], jadis Précepteur de Dante, l'an 1220, ou environ. Il a écrit en François, ou plutôt en langue Provençale, un livre qu'il appelle *le Tréſor*, traitant des louanges de la langue Françoiſe, lequel livre a depuis été traduit en langue Italienne.

[1] Cet Auteur nommé en Italien *Brunetto Latini*, & ſouvent *Ser Brunetto* ſeulement, compoſa ſon *Tréſor*, non pas en Provençal, comme le Salviati & d'autres le ſuppoſent, mais en François, comme il le déclare lui-même en ce paſſage ſi célèbre de ſon livre, en ces termes rapportés par M. Charpentier, pag. 234 de ſa *Défenſe de la langue Françoiſe*, d'après un ancien Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi : *Et s'aucuns demande porquoy chis livres eſt écris en Romans, ſelon le patois de France, puiſque nous ſomes Italiens, je diroé que c'eſt pour deux raiſons, l'une eſt porce que nous ſomes en France, l'autre ſi eſt parce que François eſt plus délitaubles langages, & plus comuns que moult d'autres.* Les divers manuſcrits qui ſe trouvent de ce livre ne ſont pas uniformes dans l'expreſſion, mais ils le ſont pour le ſens, & s'accordent tous à marquer que l'ouvrage eſt dans la *pallure*, *parleure*, *patrois*, *ou patois de France*. Quelques-uns, ſur ce que le livre, dans les Manuſcrits, eſt intitulé *Tréſor de la naiſſance des choſes, mis de Latin en François par M. Brunet Latin, Florentin*, ont cru qu'effectivement c'étoit une traduction Françoiſe, tirée du Latin par Brunet; mais M. le Médecin Falconet, illuſtre Académicien des Belles-Lettres, dans une ample & ſavante Diſſertation ſur ce ſujet, a ſolidement prouvé que l'Ouvrage, quoique purement François, n'a paſſé pour une traduction du Latin, que parce que l'Auteur reconnoît l'avoir d'un bout à l'autre compoſé de paſſages extraits du Latin. L'original François de Brunet fut depuis, comme on l'apprend du Salviati, au XII. de ſes *Avvertimenti*, traduit en Italien par le nommé Bono Giamboni; & c'eſt apparemment d'après cette traduction qu'a été faite la Françoiſe, qui, au rapport de du Verdier, ſe trouvoit à la Bibliothèque du Comte d'Urfé. Le P. Mabilllon, pag. 169 de ſon *Iter Italicum*, écrit mal *Burnet*, ajoutant encore plus mal que ce *Burnet* avoit premièrement compoſé ſon livre en François, puis en Italien. *Brunetto Latini* n'a jamais écrit qu'en François le livre qu'il a intitulé *Tréſor*. C'eſt le *Teſoretto* qu'il a écrit *in Frottola*. Il mou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rut, ſelon quelques Auteurs, en 1294, &, ſelon d'autres, en 1295. On verra plus bas, au mot *HUGUES BRUNET*, la bêvue de la Croix du Maine, touchant Brunet Latin. (M. DE LA MONNOYE).

*S'enſuivent les noms d'aucuns Auteurs incertains, & non connus par leur premier nom, &c.*

LA BAILLIVE de Touraine, fort docte femme, tant à écrire en proſe qu'en vers.

BEAUGUÉ LE PENSIF. Il eſt Auteur d'un livre intitulé Belaudo, imprimé à Lyon 1548, chez Guillaume Rouville.

BEATO, autrement dit le Comte Beato, Sieur de Meix en Savoye.

BARBASTE, natif du pays de Béarn, Miniſtre, &c. Voy. de lui l'Hiſtoire de notre temps [1].

[1] Charles, nommé Barbaſte, du Bourg de Barbaſte où il naquit, en Guienne, près de Nérac, ayant quitté l'Ordre des Carmes, fut un des Miniſtres qui aſſiſtèrent en 1561 au Colloque de Poiſſy, touchant la Cène, & l'année ſuivante à la Conférence de S. Germain, touchant les Images. (M. DE LA MONNOYE).

... BAIF, Gentilhomme du Maine, oncle de Lazare de Bayf, père de Jean-Antoine, &c. Il a écrit le voyage qu'il fit en Jéruſalem l'an 1530, ou environ. Il ſe voit écrit de la main de l'Auteur chez M. de Malicorne ſon parent, en ſa terre de Mengé au Maine, ou bien à Malicorne.

BALLONFLEAU, Xaintongeois, Poëte François [1].

[1] M. de Ballonfleaux, Conſeiller du Roi d'Eſpagne en ſon Conſeil Provincial de Luxembourg, à qui le P. Hardouin adreſſa en 1707 ſa lettre touchant la Généalogie des Hérodes, étoit apparemment de la famille de ce Poëte. (M. DE LA MONNOYE).

BRIEL, Archidiacre de Toul en Lorraine, Hiſtorien François, allégué par Waſſebourg.

BORDERIE, Normand, Sieur dudit lieu, Poëte François [1] & Hiſtorien. Il a écrit en vers François le Diſcours du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

voyage de Conſtantinople, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, avec la parfaite Amie d'Antoine Heroet.

[1] Il étoit diſciple de Clément Marot, qui l'avoue pour un des plus chéris, en cet endroit de ſon Epître, ſous le nom de Fripelipes :

Venez ſon mignon Borderie
Grand eſpoir des Muſes hautaines.

C'eſt de lui qu'eſt la plaiſanterie ſur les avantages attachés à l'état du mariage, laquelle commence :

Ami, pourquoi me veux-tu tant reprendre,
Que ne devois, ſi ſoudain femme prendre, &c...

Et l'Enigme, dont le mot eſt le *Balon*, deux pièces, la première de vingt-quatre vers, la ſeconde de vingt, inſérées dans le Mercure d'Octobre 1724. Il mourut apparemment jeune, car, hors les vers ci-deſſus marqués, on ne voit de lui que ce Voyage de Conſtantinople, & un autre petit Poëme intitulé l'*Amie de Cour*, auquel Charles Fontaine ayant oppoſé la *Contr'Amie*, Paul Angier y répliqua en faveur de l'*Amie de Cour*. Claude Chappuis, dans ſon Diſcours de *la Cour*, parle avec éloge de Borderie, & le met à côté de Salel. (M. DE LA MONNOYE).

BUSQUET, ancien Poëte François. Il a écrit quelques Chants Royaux à l'honneur de la Vierge Marie, imprimés à Rouen, &c. [1].

[1] Du Verdier, au mot *GUILLAUME ALEXIS*, cite un *in*-4°. d'anciens Palinods, imprimés ſans date, où ſont nommés trente-un Poëtes, Auteurs de ces pièces, l'un deſquels eſt ce Buſquet. (M. DE LA MONNOYE).

B. GRANGIER. Il a traduit de Grec en François le Diſcours de l'Empereur Julien ſur les faits & déportemens des Céſars, avec un Abrégé de la vie dudit Julien, imprimé à Paris par Jean de Bordeaux, l'an 1580.

B. DES MOLANS [1]. Il a écrit, tant en proſe qu'en vers, les Mignardiſes & recréation d'amour, &c. La recréation & devis d'amours, avec les demandes amoureuſes, imprimés à Lyon par Benoît Rigault, l'an 1570.

[1] Il y a des MOLARS à la table alphabétique, mais n'ayant point vu le livre, je ne puis marquer la bonne leçon. (M. DE LA MONNOYE).

B. DE MONTDIEU, qui eſt un nom ſuppoſé, &c. [1]. Il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a écrit la réponſe aux calomnies de P. de R. ſur les misères de ce temps, imprimée à Orléans l'an 1563.

[1] Bayle, dans ſon Dictionnaire, au mot *RONSARD*, croit qu'Antoine Zamariel & B. de Montdieu ne ſont qu'un ſeul & même homme. Binet, La Croix du Maine & du Verdier, qui en font deux Ecrivains différens, ſont d'autant plus croyables là-deſſus, qu'ils étoient contemporains de Ronſard, contre lequel les Satyres, ſous le nom de Zamariel & de Montdieu, ont été publiées. Il n'y en a qu'une ſous le nom de Zamariel, qu'on ſait être le Miniſtre Chandieu. Il y en a deux ſous le nom de B. de Montdieu, qui n'eſt autre aſſurément que le B. *Montmeïa*, rapporté par du Verdier; & ce qui appuie ma conjecture, c'eſt que dans *Montmeia* la première ſyllabe, *Mont*, & la dernière *ia*, qui, en Hébreu, ſignifie *Dieu*, ſont un ſynonyme de *Montdieu*. (M. DE LA MONNOYE).

B. DE PARASOLS, Limoſin, &, ſelon d'autres, natif de Ciſteron, & Chanoine audit lieu de Ciſteron, fils d'un Médecin de la Comteſſe de Provence, &c. ancien Poëte Tragique. Il a écrit pluſieurs Traités tant en vers qu'en proſe *. Il a compoſé cinq belles Tragédies des geſtes de Jeanne, Royne de Naples & de Sicile, Comteſſe de Provence. Il a écrit un livre à la louange des Dames illuſtres, & de quelques hommes vertueux. Il fut empoiſonné l'an 1383, ou environ.

*V. Jean de Notre-Dame, Ch. 72.

B. LE SOURT [1]. Il a écrit un Almanach pour l'an biſſextil 1528, imprimé à Paris chez Simon de Colines, au dit an 1528.

[1] Au quinzième ſiècle, & au commencement du ſeizième, on finiſſoit par un T dans l'écriture pluſieurs mots, tant ſubſtantifs qu'adjectifs, qu'on auroit dû finir par un D. on écrivoit *gaillart*, *paillart*, *fart*, *lart*, *grant*, & de même *lourt*, *ſourt*, &c. (M. DE LA MONNOYE).

B. TAGAULT, Poëte François. Il a écrit le Raviſſement d'Orithie, en vers François, imprimé à Paris par André Vechel, l'an 1558. Il floriſſoit audit an 1558*.

*V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 106, où cet Auteur eſt nommé BARTHELEMI.

CÆSAR

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# CÆS.

CÆSAR DE NOTRE-DAME, dit NOSTRADAMUS [1], Provençal, fils de Michel Noſtradamus, Aſtrologue, &c. Son père fait mention de lui en ſes Quadrains ou Prophéties, leſquelles il lui dédie, & le diſſuade de s'adonner aux arts magiques & autres ſciences reprouvées. Je n'ai rien vu de ſes Œuvres qui aient été imprimées.

[1] C'eſt apparemment celui qui mourut en 1629, & dont nous avons l'Hiſtoire de Provence, imprimée l'an 1614, à Lyon, *in-fol.* Il a laiſſé un Manuſcrit contenant la neuvième Partie, ou ſuite de ſon Hiſtoire, depuis 1601, où elle finit juſqu'en 1618, conſervé à Aix dans la Bibliothèque de M. Thomaſſin de Mazaugues. D'Aubigné parle d'un autre Noſtradamus, frère de celui-ci, mais né long-temps auparavant, & l'appelle le jeune Noſtradamus, qui, comme Michel ſon père, ſe mêloit de deviner. Etant au ſiége du Pouſſin en Vivarais, l'an 1574, & le ſieur de Saint-Luc lui ayant demandé quel en ſeroit l'événement, il répondit que la Ville périroit par le feu, enſuite de quoi, pour faire réuſſir ſa Prophétie, il mettoit lui-même le feu par-tout dans le temps de la priſe; ce que Saint-Luc ayant apperçu, il en fut tellement indigné, qu'il lui fit paſſer ſon cheval ſur le ventre, & le tua *. C'eſt celui qui plus bas eſt appelé Michel Noſtradamus le jeune. (M. DE LA MONNOYE).

* Il y a apparence que ce Noſtradamus étoit alors employé à l'armée comme Devin : il étoit d'uſage dans ces temps-là d'en avoir, & de les conſulter ſur le ſuccès des entrepriſes; leurs réponſes étoient d'un grand poids. Les Suiſſes en avoient un avec eux, lorſqu'ils vinrent aſſiéger Dijon en 1513. On le gagna à force d'argent, & il parvint à détourner les Suiſſes d'une guerre qu'il leur perſuada devoir être malheureuſe pour eux; & le crédit de cet impoſteur ſur ſa nation ſauva la France d'un très-grand danger. M. de la Trémoille, alors Gouverneur de Bourgogne pour Louis XII, ne dédaigna pas d'employer ce petit moyen, qui devint de la plus grande importance par le ſuccès qu'il eut. La plûpart des Nations ſauvages de l'Amérique ont encore de ces eſpèces de Devins, qu'elles conſultent ſur tous les objets de quelque importance, & on ſait que dès qu'on les a gagnés, on eſt sûr de déterminer la nation à ce que l'on veut.

V. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XV, pag. 212.

CÆSAR, excellent Peintre & Poëte Provençal, l'an 1383. Il a écrit quelques Poëſies non imprimées.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

CAIE JULES DE GUERSANS [1], auparavant nommé JULIAN GUERSANS, &c. natif de la Ville de Giſors en Normandie, au Diocèſe de Rouen, premièrement Avocat au Parlement de Rennes en Bretagne, & depuis Sénéchal dudit lieu : celui-ci, dès ſes plus tendres ans, fut inſtruit à Paris aux bonnes lettres, eſquelles il profita tellement, qu'enfin il s'eſt rendu admirable à tous ceux de notre ſiècle, tant pour ſa mémoire, (qui ſembloit quaſi prodigieuſe) que pour être bien verſé en tous arts, ſciences & diſciplines, & ayant connoiſſance de pluſieurs langues. Je n'ai rien vu de ſes écrits qu'une Tragédie nommée Panthée, tirée du Grec de Xénophon, imprimée à Poitiers par les Bouchets, l'an 1571, encore, dit-il en ſon Epître, adreſſée à M. l'Evêque de Coutances ſon Mécène, qu'il ne l'a fait que mettre en ordre, mais en cet ouvrage ſe reconnoît aſſez ſon ſtyle & façon d'écrire. Il a écrit pluſieurs autres Poëmes, entre autres un qu'il appelle les Cornes, qui eſt une louange des Cocus porte-cornes, &c. & pluſieurs Poëmes ſur le mariage de M. le Duc de Joyeuſe, non imprimés. Il a diſcouru devant la Majeſté du Roi de pluſieurs belles choſes, leſquelles ne ſont imprimées. Il mourut de peſte, à Rennes, le Jeudi cinquième jour de Mai, l'an 1583, âgé de trente-huit ou quarante ans [2].

[1] Ou GUERSENS, comme l'écrit du Verdier. Il ne ſe contenta pas de changer ſon nom *Julianus* ou *Julian*, en *Julius* & *Jule*, il voulut encore, à la Romaine, que le prénom *Caïus* précédât chez lui le nom *Julius*. Pour ſe faire une juſte idée de cet homme, il faut, à ce que la Croix du Maine en écrit ici, & plus bas, au mot *MAGDELEINE NEVEU*, joindre ce qu'on en lit dans le *Prima Scaligerana* au pénultième article de la lettre G. Baillet, dans ſes *Jugemens des Savans*, pag. 450 du IV^e^ Tome *in*-4°. s'eſt mal exprimé, quand il a dit que la Panthée de Guerſens, *ſur la foi du titre*, paroît tirée du Grec de Xenophon, comme s'il doutoit que le ſujet de cette Tragédie ſe trouvât véritablement dans Xenophon, ou comme s'il croyoit que Guerſens eût pu le tirer d'ailleurs. Nous avons de Triſtan une Tragédie de même nom. (M. DE LA MONNOYE).

[2] La Croix du Maine, qui avoit fort connu Guerſens, ayant marqué ſa mort au 5 Mai 1583, le Dictionnaire de Moréry ne devoit pas la mettre en 1584. (*idem*).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CALVY DE LA FONTAINE, Pariſien [1]. Il a traduit de Latin en François un Traité de P. Beroalde, Italien, de la Félicité humaine, imprimé; trois Déclamations dudit Beroalde entre l'Ivrogne, le Putier & le Joueur de dez [2]; plus il a traduit un Dialogue de Lucian, intitulé Mercure & Vertu; le tout imprimé à Paris par Vincent Sertenas, l'an 1556.

[1] Charles Fontaine lui écrivit un Quatrain ſur la conformité de leurs noms. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Sur les trois Déclamations de Béroalde, traduites par Calvi de la Fontaine, voyez la note ſur l'article 178 des *Anti* de Baillet. (*idem*).

CAMILE DE MOREL, Damoiſelle Pariſienne, fille aînée de Jean de Morel, G. Provençal, & d'Antoinette de Loynes, Pariſienne, de laquelle nous avons parlé ci-deſſus. Cette Damoiſelle a été ſi bien inſtruite par les plus ſavans hommes de France, & autres lieux, qu'elle s'eſt rendue admirable à tout notre ſiècle, pour être des plus doctes Damoiſelles de France, ſoit en Grec, Latin, François, Italien, Eſpagnol., & autres langues étrangères. Elle n'a encore mis ſes doctes Poëmes en lumière, ſinon quelques vers ſur le trépas de ſon père, imprimés à Paris chez Federic Morel, l'an 1583, & autres ſur la mort du Roi Henri II. Elle florit à Paris cette année 1584 *.

* Voyez LUCRECE DE MOREL. Le Chancelier de l'Hôpital, en ſes Poëſies, pag. 432 de l'Edition de 1732, lui donne des louanges, ainſi qu'à ſes ſœurs.

CATHERINE DE CLERMONT [1], Dame de Raiz, femme de Meſſire Albert de Gondy, Duc de Raiz, & Maréchal de France, &c. duquel nous avons parlé ci-devant. Cette Dame mérite d'être miſe au rang des plus doctes & mieux verſées, tant en la Poëſie & Art Oratoire, qu'en Philoſophie, Mathématiques, Hiſtoire & autres ſciences, deſquelles elle ſait bien faire ſon profit entre tous ceux qu'elle ſent dignes de ces doctes Diſcours. Elle n'a encore rien mis en lumière de ſes Œuvres & Compoſitions. Elle florit cette année 1584.

[1] Elle s'appeloit CLAUDE-CATHERINE DE CLERMONT, fille de Claude de Clermont, Baron de Dampierre, & de Jeanne de Vivonne, fille d'André,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sieur de la Chataigneraye, Sénéchal de Poitou, & de Louiſe de Daillon du Lude. Après avoir épouſé Jean d'Annebaud, fils de l'Amiral, elle fut mariée en ſecondes noces avec le Maréchal Duc de Retz, dont parle ici La Croix du Maine. C'étoit une Dame d'un grand mérite, élevée dans les lettres, parlant Latin avec tant de facilité, qu'elle ſervit d'interprête à Charles IX, en 1573, lorſque les Ambaſſadeurs de Pologne le haranguèrent dans cette langue. C'eſt ce qui eſt remarqué dans ſon Epitaphe, qu'on peut voir dans l'Egliſe de l'*Ave Maria*, où elle eſt enterrée. Elle mourut au mois de Février 1603, âgée de ſoixante ans. L'Hiſt. Généal. des grands Officiers de la Couronne, Tom. III, pag. 895, marque ſa mort en 1604. (M. DE LA MONNOYE).

CATHERINE DE PARTHENAY (Madame), Dame de Soubize, femme de Meſſire René, Vicomte de Rohan, Prince de Léon, Comte de Porhoet en Bretagne, &c. Cette Dame eſt beaucoup à priſer pour ſon excellence & grandeur d'eſprit, duquel ſes écrits rendent aſſez de preuve, ſans en avoir d'autre témoignage; car elle a écrit & compoſé pluſieurs Tragédies & Comédies Françoiſes, &, entre autres, la Tragédie d'Holoferne, laquelle fut repréſentée en public à la Rochelle, l'an 1574, ou environ : elle n'eſt encore imprimée. Elle a compoſé pluſieurs Elégies ou Complaintes ſur la mort de M. le Baron du Pont, ſon premier mari, & encore de M. l'Admiral & autres grands Seigneurs & illuſtres perſonnages. Elle a traduit les Préceptes d'Iſocrate à Demoniq, non encore imprimés. Elle florit cette année 1584 *. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres Compoſitions, pour n'avoir point cet heur de la connoître.

* CATHERINE DE PARTHENAY mourut au Parc, en Poitou, le 26 Octobre 1631, âgée de quatre-vingt-quatorze ans ſelon les uns, & de ſoixante-dix-ſept ſelon les autres. Elle ne pouvoit certainement avoir plus de ſoixante-dix-ſept ans quand elle mourut, puiſqu'elle étoit fille de Jean de Parthenay-l'Archevêque, Seigneur de Soubize, & d'Antoinette Bouchard d'Aubeterre, qui n'avoient été mariés qu'en 1553. Elle avoit épouſé en 1568 le Baron du Pont-Quellonce, & en ſecondes noces le Vicomte de Rohan en 1575. Elle avoit vingt ans lorſqu'elle fit repréſenter ſa Tragédie d'*Holoferne* à la Rochelle en 1573, & étoit veuve de ſon premier mari depuis deux ans. L'*Apologie pour Henri IV*, imprimée dans les dernières Editions du Journal de Henri III, lui fut attribuée; & quoique cette ſatyre ait été regardée par pluſieurs perſonnes comme un Ouvrage de Cayet, M. de Fontette aſſure qu'elle eſt inconteſtablement de Catherine de Parthenay. *Voyez* à ce ſujet la nouvelle Edit. de la Biblioth. Hiſt. de la France, Tom. II, n° 19673.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CATHERINE DES ROCHES [1], Damoiſelle Poitevine, fille de Madame des Roches en Poitou, nommée Magdeleine Nepveu, de laquelle nous ferons mention ci-après. Ces deux Dames ſont tellement ſavantes, & ont ſi grande connoiſſance de toutes bonnes lettres, que (outre le témoignage qu'en ont donné par écrits publics les plus doctes de France), leurs écrits en ſont les vrais & fidèles témoins, tant de ce qui a été imprimé à Paris & autres lieux, que de ce qu'ils n'ont encore mis ſur la preſſe, compoſé par elles & en proſe & en vers, ſur pluſieurs & divers ſujets. Elles floriſſent à Poitiers cette année 1584.

[1] C'eſt la même que du Verdier appelle CATHERINE DE FRADONNET. Elle tenoit le nom de Fradonnet de ſon père, qui étoit Sieur des Roches. Le nom de ſa mère étoit Madeleine Neveu. La mère & la fille, bien faites l'une & l'autre de corps & d'eſprit, avoient beaucoup de vertu, de ſavoir & de politeſſe. Catherine des Roches [2] eſt celle qui a le plus écrit. C'eſt elle qui, aux grands jours de Poitiers, en 1579, fournit la matière au Recueil intitulé *la Puce*, ſur ce qu'Etienne Pâquier, dans une converſation avec cette Demoiſelle, ayant apperçu une puce ſur ſon ſein, après lui avoir dit là-deſſus quelques gentilleſſes, lui témoigna que ce ſeroit un beau ſujet de Poëſie, & qu'il s'y exerceroit des premiers avec plaiſir. La Demoiſelle, à qui la propoſition ne déplut pas, travailla de ſon côté, & fit les vers qui ſont à la tête du Recueil, leſquels valent mieux ſeuls que tous les autres enſemble. On ſait que la mère & la fille, toujours fort unies de leur vivant, le furent juſques dans leur mort, ayant été toutes deux attaquées de la peſte, dont elles moururent en un même jour. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Catherine des Roches & ſa mère ont donné pluſieurs Ouvrages poſtérieurs à la Bibliothèque, tant de La Croix du Maine, que de du Verdier, comme la traduction de Claudien, *De raptu Proſerpinæ*; quelques mêlanges Poëtiques; lettres, &c. (*idem*).

V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 256.

CHARLES D'ANGENNES, Evêque du Mans, & Cardinal, &c. iſſu de la très-noble & très-ancienne maiſon de Rambouillet, au Diocèſe de Chartres [1]. Il eſt homme très-docte ès langues, fort éloquent, & bien nourri aux lettres, comme ſont tous ceux de cette maiſon. Il a prononcé pluſieurs doctes Harangues, lorſqu'il a été employé en affaires d'Etat, tant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour les Rois de France, que pour autres Princes ou Seigneurs ſes amis. Il florit à Rome cette année 1584, ſous Grégoire XIII.

[1] Il naquit le 31 Octobre 1530, fut Evêque le 22 Octobre 1559, Cardinal au mois de Mai 1570, & mourut à Corneto, en Toſcane, le 23 Mars 1587, âgé de cinquante-ſix ans quatre mois & vingt-trois jours. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES D'ANJOU, Roi de Sicile, Comte d'Anjou, frère du Roi S. Louis, l'an 1260. Il a écrit quelques Poëmes François fort eſtimés de ſon temps [1].

[1] Il fut Comte d'Anjou, du Maine & de Provence, Roi de Naples & de Sicile, naquit l'an 1220, & mourut le 7 Janvier 1285, âgé de ſoixante-cinq ans. *Voyez* QUENS D'ANJOU. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES D'AUSTRICHES, cinquième du nom, Empereur des Romains [1]. Il naquit en la ville de Gand, en la Gaule Belgique, l'an 1500. Il a écrit en François ſon Hiſtoire, ou Diſcours de ſes faits & geſtes, à l'imitation de Jules Ceſar, comme le raconte Hiéroſme Ruſcelli, Italien, en ſes Epîtres, &c. Il mourut l'an 1558, âgé de cinquante-huit ans.

[1] C'eſt celui qu'on appelle communément CHARLES-QUINT. Il ſavoit fort bien la langue Françoiſe, & la parloit volontiers. Il la parla, lorſqu'en 1555, le 25 Octobre à Bruxelles, il remit ſes Royaumes entre les mains de ſon fils. Il avoit même écrit ſa propre vie en François, &, au défaut de l'original, on s'attendoit du moins à en voir une traduction Latine par Guillaume Marinde, ſi l'on en croit Jérôme Ruſcelli, qui, dans ſa lettre à Philippe II, Roi d'Eſpagne, du 3 Avril 1561, s'en explique en ces termes : *Il prédetto Imperator Carlo-Quinto era venuto ſcrivendo in lingua Franceſe gran parte delle coſe ſue principali, come già di molte delle ſue proprie fece il primo Ceſare, è che s'aſpetta di hora in hora d'haverle in luce fatte latine da Guglielmo Marindo.* Cettre lettre ſe trouve parmi celles que le Ruſcelli a recueillies ſous le titre de *Lettere di Principi*, feuillet 220, v° du Liv. I. C'eſt l'endroit qu'indique ici La Croix du Maine, & qu'indique auſſi Brantôme, dans ſa vie de Charles-Quint, où, au lieu de *Marinde*, on lit *Marindre*, quoique dans le fond *Marindo* me paroiſſe une faute ou du Ruſcelli, ou de ſon Imprimeur, y ayant grande apparence qu'il falloit *Guglielmo Malineo*, ſavoir ce *Gulielmus Malinæus* de Bruges, Traducteur Latin de *los Commentarios de Don Luis d'Avila de la Guerra, del Emperador Carlos V, contra los Pro-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*teſtantes de Alamanna.* Charles-Quint mourut le 21 Septembre 1558, âgé de cinquante-huit ans ſept mois, moins trois jours. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES BLANDEQ, ou BLANDEC [1], natif d'Artois en la Gaule Belgique, Religieux de l'Abbaye de Marchiennes, demeurant à Soiſſons au Bourg S. Vaſt, l'an 1583. Il a recueilli & mis par ordre cinq Hiſtoires admirables, advenues au Diocèſe de Soiſſons en Picardie, l'an 1582, touchant aucunes perſonnes poſſédées du malin Eſprit, & comme il en a été chaſſé miraculeuſement, imprimées à Paris l'an 1582 chez Guillaume Chaudiere [2].

[1] Ou *BLANDEK*, comme l'écrit du Verdier. Il étoit d'Arras, Religieux de S. Benoît à Marchiennes. (M. DE LA MONNOYE).

[2] On a de lui, outre les Hiſtoires ici mentionnées, la traduction de Latin en François du livre intitulé *Viola animæ* de Raymond de Sébonde, imprimée à Arras l'an 1600; livre, dit-on, qui, hors qu'il eſt en Dialogue, eſt entièrement conforme pour la matière à l'Ouvrage qu'on a du même Auteur, ſous le titre de *Theologia Naturalis*, ou de *Liber Creaturarum. (idem).*

CHARLES DE BORDIGNÉ, ou BOURDIGNÉ, Prêtre, natif d'Anjou. Il a écrit la Légende dorée [1], ou Vie plaiſante de Mᵉ Pierre Faifeu, imprimée à Angers l'an 1532. Il floriſſoit à Angers l'an 1531. Il y a un autre Jean de Bourdigné, Prêtre, natif d'Anjou, Auteur des Chroniques d'Anjou, &c. duquel nous parlerons ci-après en ſon lieu.

[1] J'ai vu un Exemplaire de cette Légende, transféré de la Bibliothèque Mazarine à la Bibliothèque du Roi. C'eſt un *in*-4°. imprimé en lettre Gothique à Angers, 1532, & compoſé en rime beaucoup plus Gothique par l'Auteur ici nommé. Ce livre, qui conſiſte en 48 Chapitres & 55 feuillets, n'eſt pas intitulé, comme dit La Croix du Maine, *Légende Dorée*, mais ſimplement *Légende Joyeuſe de Mᵉ Pierre Faifeu.* Il y a au-devant une Epître en vers de Mᵉ Pierre Faifeu, datée des Champs Elyſées, dans laquelle il eſt fait mention de pluſieurs Poëtes morts auparavant, comme de Jean de Meun, d'Alain Chartier, de Philippe de Commines, de Méchinot, de Moulinet, de Jean le Maire, de Châtelain, de Jean Marot, de Cretin, où il eſt à remarquer que Philippe de Commines, dont nous ne voyons point de vers, eſt mis parmi les Poëtes. Au bas eſt pour deviſe, *Graces & Amour*, & enſuite *Jo.Da. Org.* que j'interprête *Joannes Daniel Organiſta*, Auteur de cette Epître; car elle n'eſt pas de Charles Bourdigné, dont la deviſe étoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Tout paſſe.* La Légende de Me Pierre Faifeu a été réimprimée à Paris *in*-8°. chez Antoine-Urbain Coutelier, 1724. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, p. 32.

CHARLES DE BOVELLES [1], dit BOVILUS, Picard de nation, & Chanoine de Noyon audit pays, Mathématicien, Philoſophe, Théologien, Orateur & Grammairien. Il a écrit l'Art & Pratique de Géométrie, imprimée à Paris chez Robert Etienne, & depuis chez Simon de Colines, & autres; Etymologies Françoiſes imprimées, avec ſes Œuvres Latines de l'origine & différence des langues vulgaires, chez Robert Etienne, l'an 1533; Proverbes & dits ſententieux, avec l'interprétation d'iceux, imprimés à Paris par Guillaume le Noir, l'an 1557. Il a écrit pluſieurs livres en Latin. Il floriſſoit l'an 1520.

[1] CHARLES DE BOVELLES eſt le vrai nom François de *CAROLUS BOVILLUS*, ſuivant la note de M. de la Monnoye ſur Baillet, ff. 614 des Grammairiens. Il allégue du Verdier, qui écrit *BOUELLES*, mais ſans deux points ſur l'*e*, comme il écrit de même *Bouilli*. On ne peut juger ſi l'*u* de *Bouelles* eſt conſonne ou voyelle; il en eſt à-peu-près de même de *Boville*, dans ſa note ſur Baillet, ff. 28, il dit que La Croix du Maine l'écrit *Bouville*, pour rendre le dernier *v* conſonne. C'eſt ainſi qu'on a mal prononcé, *Merouée*, *Fornoue*, *Rouere*, pour *Merovée*, *Fornove*, *Rovere*, tant eſt néceſſaire la diſtinction de l'*v* conſonne dans l'écriture. *Voy.* les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIX... Le P. Labbe, *Etimolog.* pag. 1, au mot *Bras*, & pag. 2, au mot *Braire*, traduit *Bovillus*, *Boüille*, au lieu de *Bovelles*. Kœnig, au mot *Bovillus*, le fait vivre en 1500. Il n'eſt mort qu'après 1531... Brantome, Tom. I. des *Dames Galantes*, pag. 136, dit que *Carolus Bovillus*, Picard, a fait en Latin la vie de Raymond Lulle. (M. FALCONET).

CHARLES DE BOURGUEVILLE, Sieur DE BRAS [1], natif de Caën en Normandie, autrefois Lieutenant Général au Bailliage dudit Caën, &c. Il a écrit trois Diſcours de l'Egliſe, la Religion & Juſtice, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1579. Il a écrit en vers François la Davidiade, écrite à la main; la Théomachie, ou Diſcours contre les Athéiſtes, imprimé à Paris chez Martin le Jeune, l'an 1564. Il a traduit l'Hiſtoire de Dares de Phrygie, Auteur Grec, &c. faiſant mention de la guerre des Grecs & des Troyens, ſuivant la

Traduction

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traduction Latine de Corn. Nepos, imprimée à Caën l'an 1573. Il floriſſoit l'an 1570, âgé de ſoixante-quatre ans [2].

[1] Ainſi appelé du nom de l'une de ſes Seigneuries. Il naquit le 6 Mars 1504, & mourut en 1593. Le docte M. Huet, a donné, pag. 345 de ſes Origines de Caën, de la ſeconde Edition, un Sommaire exact & curieux de la vie de Charles de Bourgueville, dont le principal Ouvrage eſt celui qui a pour titre : *les Recherches & Antiquités de la Province de Neuſtrie, à préſent Duché de Normandie, comme des Villes remarquables d'icelle, & ſpécialement de la Ville & Univerſité de Caën*, 1588. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Etant né en 1504, comme nous venons de le remarquer, il s'enſuit qu'en 1570 il avoit, non pas ſoixante-quatre ans, mais ſoixante-ſix, dès le 6 de Mars. (*idem*).

CHARLES CHOQUART, Avocat au Parlement de Paris, l'an 1561. Il a traduit de Latin en François la Harangue des Ambaſſadeurs du Roi de France Charles IX, prononcée au Concile de Trente, &c. avec la Réponſe dudit Concile, imprimée à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1563; Epître à M. le Duc de Montpenſier, touchant l'état de la Religion Chrétienne, imprimée à Paris chez ledit Cheſneau, l'an 1561.

CHARLES DE CROY, Frère Hermite, Prêtre & Religieux, &c. Il eſt Auteur du livre intitulé le Contreblaſon des faulſes Amours, imprimé à Paris chez Simon Voſtre, l'an 1512 [1]. Il floriſſoit ſous Louis XII, audit an 1512.

[1] Le Contre-blaſon de ce Charles de Croy, dont le nom ſe prononçoit *Croui*, a échappé à Baillet, Art. 167 de ſes *Anti.* (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES DANGENNES, Cardinal de Rambouillet, & Evêque du Mans, &c. Voy. ci-deſſus CHARLES D'ANGENNES par A.

CHARLES D'ESPINAY, Evêque de Dol en Bretagne, frère de M. le Marquis d'Eſpinay, &c. Ce Seigneur s'eſt fort plu à la Poëſie Françoiſe & Latine, & a mis en lumière vingt-ſix Sonnets, ne déclarant ſon nom que par ces lettres capitales C. D. B. qui ſignifient Charles d'Eſpinay, Breton, &c.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimés à Paris pour Guillaume Barbé, l'an 1559. Il florit en Bretagne cette année 1584 *.

* Il mourut l'an 1591. Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XV, pag. 6.

CHARLES ESTIENNE [1], Pariſien, Docteur en Médecine, frère de Robert Eſtienne, & oncle de Henri, &c. Cette maiſon des Eſtiennes a été heureuſe à produire des hommes doctes, &, entre autres, celui-ci, père de Nicole Eſtienne, femme de M. Jean Liebault, Docteur en Médecine à Paris, de laquelle nous ferons mention ci-après. Il a traduit, ou plutôt paraphraſé de Latin en François la Vétérinaire * de P. Végèce, touchant les maladies des chevaux, & leurs remèdes ou guériſon. Il a écrit un Traité particulier de la deſcription d'un chacun oiſeau de proie, deſquels livres il fait mention en ſa maiſon ruſtique. Il eſt Auteur des vingt-cinq Paradoxes, imprimés à Lyon par Thibault Payen, l'an 1555; la Guide des chemins, pour aller & venir par tout le Royaume de France, compoſée & imprimée l'an 1553 par lui-même, avec le Catalogue des fleuves & rivières de France, &c. Il promettoit une autre Guide générale, à l'imitation d'Antonin, non encore imprimée. Il a traduit d'Italien en François la Comédie des Abuſés, imprimée à Paris l'an 1540; Diſcours des Hiſtoires de Lorraine & de Flandres, imprimés par lui l'an 1552; l'Abrégé de l'Hiſtoire des Vicomtes & Ducs de Milan, extrait en partie de Paul Jove, imprimé à Paris avec les portraits d'iceux par ledit Eſtienne, l'an 1552; l'Agriculture, ou Maiſon ruſtique, écrite en Latin par lui, & depuis traduite en François par lui-même, & ajoutée par ſon gendre Jean Liebault, duquel nous parlerons ci-après, imprimée chez Jacques du Puis par pluſieurs fois, & chez Plantin à Anvers; la Diſſection des parties du corps humain, diviſée en trois livres, avec les figures & déclaration des inciſions, &c. écrite en Latin par Eſtienne de la Riviere, & traduite en François par ledit Eſtienne, imprimée à Paris chez Simon de Colines. Il a pu écrire pluſieurs autres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livres, desquels je n'ai pas eu connoissance. Il mourut à Paris l'an 1564, sous Charles IX.

[1] Il étoit fils d'Henri Etienne l'Ancien, & frère de Robert Etienne, premier du nom. Sa Comédie des *Abusés* est traduite de l'Italienne, qui a pour titre *Gli Ingannati*. Ses Paradoxes sont une imitation, & presque une version de ceux d'*Ortensio Lando*. Jean de Maumont, dans une lettre Latine non datée, mais qui devoit l'être de 1557, insérée parmi celles de Jules Scaliger, fait à celui-ci une peinture peu avantageuse de Charles Etienne. Il le décrit comme un extravagant & un emporté, insinuant néanmoins deux choses qui pouvoient alors avoir mis sa bile en mouvement, l'une le mauvais débit de son *Thesaurus Ciceronianus*; l'autre que Scaliger, disoit-il, envoyoit à d'autres Imprimeurs ses meilleurs Ouvrages, & lui réservoit les moins bons, tels, entr'autres, que sa Poëtique, Ouvrage, selon lui, peu intéressant, & qui, pour bien des raisons, seroit très-dur à la vente. Maumont ajoute qu'avant que d'avoir vu ce personnage de plus près, il savoit que c'étoit un mal-honnête homme, qui en avoit usé d'une manière odieuse envers ses neveux. Il mourut, dit-on, au Châtelet, accablé de dettes, l'an 1564. Nos deux Bibliothécaires n'ont point rapporté le Dictionnaire Latin & François, que Charles Etienne donna *in-fol.* l'an 1552, & pour la seconde fois en 1561, tant dans sa boutique, que dans celle de Jacques du Puys. Il parut en 1570 une troisième Edition de ce même Dictionnaire, touchant laquelle, *Voy.* au mot PHILIBERT MILET. (M. DE LA MONNOYE).

*V. la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. IV, p. 420, Tom. VIII, p. 116. On trouvera le Catalogue des Ouvrages de Charles Etienne dans les Mém. de Niceron, Tom. XXXVI, pag. 261 & suiv. Il n'y est point fait mention de la Vétérinaire de Végèce, traduite en François, ni de la Description des oiseaux de proie. Ces deux écrits n'ont point été imprimés.

CHARLES DE FIGON, Conseiller du Roi, & Maître ordinaire en la Chambre des Comptes, séant à Montpellier, &c. Il a écrit un Discours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Justice & des Finances de France, imprimé à Paris chez Guillaume Auvray, l'an 1579. Il florissoit sous Henri II, & étoit pour lors Secrétaire de M. le Cardinal de Sens, Chancelier de France, &c.

CHARLES FONTAINE, ou DE LA FONTAINE, Parisien, Poëte François, &c. Il est Auteur d'un petit Traité contre Joachim du Bellay, Angevin, intitulé le Quintil Ho-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ratien [1], imprimé avec l'Art Poëtique François à Lyon, l'an 1556; les Ruiſſeaux de la fontaine, qui eſt un Œuvre contenant diverſes Poëſies Françoiſes, imprimé à Lyon, l'an 1555, par Thibault Payen. Il a traduit de Latin en François le Promptuaire des Médailles, imprimé à Lyon par G. Rouville, l'an 1553, en deux volumes. Il a traduit les Mimes de Publian, enſemble les Paraboles, &c. imprimées; l'Epitome des cinq livres d'Artemidore, ancien Auteur, traitant des Songes, &c. imprimés à Paris chez Marnef, l'an 1573; Salutation au Roi Charles IX, ſur ſon entrée à Lyon, & pluſieurs Epithalames, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1546; Odes, Enigmes, Epigrammes, imprimées à Lyon par Jean Citois, l'an 1557; pluſieurs Odes & autres Poëſies dudit Fontaine, imprimées à Paris par Vincent Sertenas, l'an 1554; les nouvelles & antiques Merveilles; Traité des douze Céſars, traduit d'Italien en François, imprimé à Paris chez Guillaume le Noir, l'an 1554. Il a traduit quelques Œuvres d'Ovide en vers François, ſavoir eſt le Remède d'Amour. Le Jardin d'Amours, la Fontaine d'Amours, & pluſieurs autres Poëmes dudit Fontaine. Il a traduit le nouveau Triſtan; il a traduit un livre du Duel, ou Combat ſingulier; la Contr'Amie de Cour, reſponſive à celle d'Antoine Héroet, qu'il appelle la parfaite Amie, imprimée à Lyon par Jean de Tournes, & par Adam Saulnier, l'an 1543; Ode de l'excellence & antiquité de la ville de Lyon, imprimée à Lyon l'an 1557 par Jean Cytois. Il floriſſoit ſous Henri II, l'an 1550 [2].

[1] Joachim du Bellay, Chap. 11 du Liv. II. de ſon Illuſtration de la langue Françoiſe, ſe moquant des titres puériles qu'avoient mis à leurs Poëſies quelques Ecrivains de ſon temps, s'en étoit expliqué en ces termes. *O combien je deſire voir ſécher ces printems, châtier ces petites jeuneſſes, rabattre ces coups d'eſſai, tarir ces Fontaines, bref abolir tous ces beaux titres, &c.* Charles Fontaine, qui, par alluſion à ſon nom, avoit publié quelques Poëſies, ſous le titre de *Fontaines*, ſe crut déſigné par-là; &, pour s'en venger, fit le Traité qu'il intitula *Quintil Cenſeur*, que La Croix du Maine appelle *Quintil Horatien*, où il critiqua les premières Œuvres de du Bellay, ſavoir, ſes deux livres de l'Illuſtration de la langue Françoiſe, ſon Olive,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſon Antérotique & ſes Odes. Du Verdier ne rapporte point ce *Quintil* parmi les Œuvres de Charles Fontaine, parce qu'il croyoit, quoique fauſſement, que Thomas Sibilet en étoit l'Auteur. On peut voir ce qui a été remarqué là-deſſus, pag. 323 du *Menagiana*, Tom. III. Toutes les Poëſies de Charles Fontaine ſont ſi mauvaiſes, qu'elles ne méritent pas qu'on s'y arrête. Cependant, toute miſérable qu'eſt ſa verſion de quelques-unes des Enigmes du prétendu Sympoſius, elle ne laiſſera pas de me fournir l'occaſion de publier l'obligation qu'a la République des lettres à l'ingénieux Chriſtophle-Auguſte Heuman, Inſpecteur du Collège de Gottingue, au pays de Brunſwic, d'avoir reconnu le premier que *Cœlii Firmiani Sympoſii Ænigmata* ne ſignifie pas les *Enigmes de Cœlius Firmianus Sympoſius*, mais les *Enigmes de Cœlius Firmianus faites pour être propoſées dans un feſtin.* L'Auteur a par conſéquent eu raiſon d'en intituler le Recueil *Sympoſium*, & ce *Sympoſium* eſt évidemment l'écrit dont S. Jérôme a fait mention, lorſque, parlant de Lactance, connu par les noms de *Cœlius Firmianus*, il dit : *Habemus ejus Sympoſium, quod adoleſcentulus ſcripſit.* Lactance étoit alors dans ſa plus tendre jeuneſſe, & l'on peut aiſément remarquer en de certains endroits de l'Ouvrage quelques traces de Paganiſme. (M. DE LA MONNOYE).

[a] Parmi les pièces attribuées ici à Charles Fontaine, celle qui eſt intitulée, *Salutation au Roi Charles IX ſur ſon entrée à Lyon, & pluſieurs Epithalames imprimés à Lyon par Jean de Tournes*, l'an 1546, contient un Anachroniſme trop viſible, pour n'être pas reconnu. Charles IX, né le 27 Juin 1550, ne commença, comme tout le monde ſait, à régner que le 6 Décembre 1560; ce qui n'a garde de s'accorder avec la date de 1546, temps auquel Charles IX n'étoit pas né. Cette faute cependant n'a été réparée nulle part dans l'*Errata*, & l'on n'imagine pas qu'on la puiſſe réparer autrement que par la ſuppreſſion entière de l'article. L'inexactitude de La Croix du Maine me rend ſuſpects les titres de pluſieurs autres Ouvrages, qu'il rapporte ſous le nom de Charles Fontaine, ſans marquer s'ils ont été imprimés, ou s'il les a vus manuſcrits. (*idem*).

V. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. III, pag. 67 & 98, Tom. XI, p. 92, 399, 438, Tom. XII, p. 115, Tom. XIV, p. 287.

CHARLES GUILLARD, natif du pays du Maine, Sieur de l'Epiceliere, à trois lieues du Mans, Préſident en la Cour de Parlement à Paris, l'an 1521, père d'André Guillard, Sieur de l'Iſle & du Mortier, &c. Il a écrit une Oraiſon ou Remontrance, prononcée par lui en la Cour de Parlement, en la préſence du Roi François I, à ſon retour des Eſpagnes. Elle n'a encore été imprimée. Je l'ai pardevers moi écrite à la main *.

* On peut voir, touchant ce Magiſtrat, ce que Moréri, & les Auteurs qu'il cite, en ont rapporté.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CHARLES GUILLARD, Evêque de Chartres, l'an 1572, parent du ſuſdit Préſident [1]. Il a écrit en François un Traité des Principes de notre Foi *, qu'il appelle autrement Catéchiſme, imprimé à Paris chez Jacques du Puis. Il mourut à Paris l'an 1572, ou 1573.

[1] Il y a eu ſucceſſivement deux Guillards, Evêques de Chartres, ſavoir, Louis Guillard, fils du Préſident, & Charles Guillard, neveu de Louis, qui lui remit cet Evêché, en paſſant à celui de Senlis. Moréri donne mal au neveu le nom de l'oncle. (M. DE LA MONNOYE).

* Il fut Evêque de Chartres en 1553. Son livre des *Principes de la Foi* fut publié en 1565. Il mourut au mois de Mars 1573. Deux ans avant il avoit été fortement ſoupçonné & même accuſé d'Héréſie.

CHARLES HEMARD, ou DE EMARD [1], Evêque & Cardinal de Mâcon *, auparavant Evêque d'Amiens en Picardie, Ambaſſadeur pour le Roi François I, en Italie & autres lieux, l'an 1531. Il a écrit pluſieurs Mémoires durant ſes légations, non encore imprimés. Nous les avons pardevers nous écrits à la main. Il mourut l'an 1540, le 23e jour d'Août.

[1] Son nom, dans Aubery, eſt écrit *CHARLES DE HÉMARD DE DÉNONVILLE*, mais on ne dit & l'on n'écrit guère que *CHARLES HÉMARD*. L'Evêque de Poitiers, Henri-Louis Chateigner, dans ſon *Nomenclator Cardinalium*, cite fort impertinemment comme un ouvrage de Charles Hémard l'Oraiſon funèbre de François I, mort ſept ans ſept mois & huit jours après ce Cardinal. (M. DE LA MONNOYE).

* Il fut Evêque de Mâcon en 1531, Cardinal en 1536, Evêque d'Amiens en 1538. Il mourut à quarante-ſept ans, comme nous l'apprend ſon Epitaphe. Ses lettres, durant ſon ambaſſade à Rome, ſont encore manuſcrites. On les conſerve dans la Bibliothèque du Roi parmi les Manuſcrits de Baluze & de Dupuy.

CHARLES DE HODIC, Sieur DE ANNOC, Poëte François. Il a écrit en vers François l'Adreſſe du Forvoyé Captif, imprimée à Paris par Pierre le Ber, l'an 1532 *.

* V. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, p. 307.

CHARLES DE LA HUETTERIE, natif d'Anjou, ſurnommé le Poëte Champêtre par ceux de ſon temps. Il eſt Auteur du Contreblaſon de la beauté des membres du corps

EFERUS - Recherches & Classification numériques

humain, imprimé à Paris chez Charles l'Angelier, l'an 1550. Il a davantage écrit le Concile des Dieux *. Il floriſſoit ſous François I, du temps de Cl. Marot & Sagon, auquel il adreſſe ſes Œuvres, &c [1].

* Son *Concile des Dïeux ſur le mariage du Roi d'Ecoſſe* fut imprimé à Paris en 1536, *in*-8°.

[1] Il entra dans la querelle de François Sagon contre Clément Marot, & l'on voit dans le Recueil *in*-16. imprimé chez Charles l'Angelier, 1539, de tous les vers faits pour & contre dans cette occaſion, que la Huéterie eſt quelquefois appelé *Charles Huet*, dit *Huéterie*, quelquefois raillé ſous le nom de *Poëte Champêtre*, nom par lui-même pris dans ſa *grande Généalogie de Fripelippes*, quoiqu'en d'autres endroits, comme pag. 66, 70 & 71, v°. le *Poëte Champêtre* ſoit poſitivement diſtingué de *la Huéterie*. Ce qui augmente la difficulté, c'eſt que la Croix du Maine, qui, avec Marot, S. Gelais, Fontaine, & pluſieurs autres, reconnoît ici la Huéterie pour le *Poëte Champêtre*, ne laiſſe pas, à la lettre M, de dire que ce fut un Mathieu de Vaucelles, Imprimeur & Libraire au Mans, qui écrivit ſous le nom de *Poëte Champêtre* contre Marot. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES DE KINFERNAND, Pariſien *. Il a traduit quelques livres d'Italien en François, ſavoir, eſt les Diſcours fantaſtiques de Juſtin Tonnelier, faits par Jean-Baptiſte Gelli, Florentin, imprimés à Paris l'an 1566 par Guillaume le Noir.

* Il ſe trompe dans le nom & dans le ſurnom; il devoit, comme du Verdier, le nommer CLAUDE DE KERQUIFINEN.

CHARLES LÉOPARD. Il a écrit un petit livre, intitulé le Glaive du Géant Goliath, imprimé l'an 1561 [1].

[1] Le ſurnom de l'Auteur, le titre du livre, le temps de l'impreſſion ſimplement marqué, tout cela ſent bien moins Rome que Genève. Béze, p. 199 du Tom. I. de ſon *Hiſt. Eccleſ.* fait mention de Charles Léopard, Miniſtre à Genève, en 1559. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES DE LORRAINE, Cardinal & Archevêque de Reims, l'un des plus doctes Prélats de notre temps, & doué d'un plus émerveillable eſprit en toutes choſes *. Il a prononcé pluſieurs doctes Harangues, tant en Latin qu'en François, ſoit à Rome, à Paris, & en autres lieux de France, &, entre autres, ſe voit imprimée à Paris celle qu'il prononça en l'Aſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſemblée ou Colloque de Poiſſy, chez G. Morel, l'an 1561. Il ſe peut encore voir de lui en notre langue l'Oraiſon qu'il prononça au Concile de Trente, l'an 1562, & pluſieurs lettres préſentées par lui audit Concile. Je ferai mention de ſes écrits Latins autre part. Il mourut l'an 1574 en Décembre.

* On garde dans la Bibliothèque du Roi grand nombre de ſes dépêches & de ſes lettres originales. Son Epitaphe marque ſon âge avec toute la préciſion poſſible, le 26 Décembre 1574, à quarante-neuf ans dix mois huit jours & quatre heures. Si on y avoit ajouté l'heure de ſa mort, nous pourrions avoir celle de ſa naiſſance. Mais ces recherches intéreſſantes du temps où l'Aſtrologie judiciaire conſervoit quelque crédit, ne pourroient être aujourd'hui que l'objet d'une curioſité ſtérile.

CHARLES-MAGNE, ou LE GRAND, Roi de France & Empereur des Romains. Il naquit à Ingelheim ſur le Rhin en la baſſe Allemagne. Il avoit connoiſſance de pluſieurs langues, &, entre autres, de la Françoiſe, ou Germanique Gauloiſe, que nous appelons Françoiſe-Allemande. Il a écrit une Grammaire en langue vulgaire, uſitée pour lors. Il a recueilli les vieux Poëmes des Poëtes François de ſon temps, compoſés à la louange des plus grands Guerriers & valeureux hommes de ce temps-là, leſquels ne ſont en lumière. Ceux qui ont écrit ſa vie en font mention. Il mourut l'an 814, âgé de ſoixante-douze ans *.

* V. Naudé, dans ſon addition à l'Hiſtoire de Louis XI, pag. 328 juſqu'à 338.

CHARLES DE MARILLAC, natif d'Auvergne, Abbé de S. Pere, Evêque de Vienne, Ambaſſadeur pour le Roi à Conſtantinople; & depuis en Angleterre, & encore en Allemagne vers l'Empereur, &c. Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, Conſeiller de ſon Privé Conſeil, &c. grand Orateur Latin & François [1]. Il a écrit pluſieurs Œuvres, deſquelles il s'en trouve peu d'imprimées *. Celles qui le ſont ne ſe vendent avec privilége & pour cauſe. Il mourut en ſon Abbaye de S. Pere près Melun le 3e jour de Décembre, l'an 1560.

[1] Son Article, dans Moréri, eſt bon, hors la date du mois de ſa mort, arrivée,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

arrivée, non pas le 2 Novembre, mais le 3 Décembre, comme il eſt ici marqué. (M. DE LA MONNOYE).

* Je ne connois d'Ouvrages imprimés de cet Auteur que le Diſcours ſur la rupture de la trève en 1556, Paris, 1557, *in*-8°. L'Auteur y prouve que le Roi avoit été néceſſité à la guerre contre le Roi d'Eſpagne, qui avoit violé le droit des gens. On conſerve dans la Bibliothèque du Roi les négociations manuſcrites de ce Prélat.

CHARLES DE MARILLAC [1], Gentilhomme Pariſien, parent du ſuſdit, Avocat au Parlement, &c. jeune homme fort docte en Grec, & bien verſé en beaucoup de ſciences. Il mourut à Paris l'an 1581 [2], ou environ, au grand regret de tous ſes amis.

[1] Michel de Marillac, Garde des Sceaux, & ſon frère Louis de Marillac, Maréchal de France, & un autre Louis de Marillac ſieur de Ferrieres, étoient frères cadets de Charles de Marillac, dont il vient d'être parlé, tous enfans de Guillaume de Marillac, ſieur de Ferrieres en Brie, Sur-Intendant des Finances. *Voy.* Loiſel, pag. 707. Cette famille étoit originaire d'Auvergne. (M. FALCONET).

[2] Il mourut l'an 1580, Conſeiller au Parlement. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES MARTEL, Sieur DE MONTPINSON, natif du Duché d'Alençon. Il a écrit l'Hiſtoire de notre temps, laquelle n'eſt encore imprimée. Elle ſe voit écrite à la main en la Bibliothèque de Meſſire Regnaud de Beaune, Archevêque de Bourges. Ledit Martel mourut audit lieu d'Alençon, l'an 1575, âgé de quarante-cinq ans, ou environ.

CHARLES MICHAL, Savoiſien, Sieur DE LA CHABAUDIERE, natif de la Ville des Echelles, à trois lieues de Chamberry, jeune homme, lequel a beaucoup voyagé, & principalement en Europe. Il a écrit des Antiquités & Singularités de Savoye; les Louanges de la Franche-Comté de Bourgogne; la Mathéothechnie, traitant de l'Art Spagiric, &c [1]. Il n'a encore rien fait imprimer de ſes Œuvres. Il en peut avoir compoſé ſur d'autres ſujets, comme il eſt docte & bien verſé en pluſieurs ſciences & langues, & en dirois davantage, n'étoit qu'on pour-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

roit penſer que la grande amitié ( qui a été entre nous deux dès nos jeunes ans ) me le fit dire. Il florit en Savoye cette année 1584.

[1] Il falloit de *ματαιοτεχνία*, étude d'un art frivole, écrire *Matéotechnie*, & *Spagyric* de *σπάω*, extrait, & d'*ἄγυρις*, aſſemblage, parce que les deux offices de cet art conſiſtent à extraire des corps ce qu'ils ont de plus pur, & à faire enſuite un compoſé de ces extraits. Les Etymologiſtes qui tirent ce mot de *σπαγυριχὸς* ſe trompent. On n'a jamais d'*ἀγυίρω* formé *ἀγυιριχὸς*, mais fort bien *ἀγυριχὸς* d'*ἄγυρις*, comme le prouve *πανηγυριχὸς*, formé de *πανήγυρις*. ( M. DE LA MONNOYE ).

CHARLES DE LA MOTHE, Conſeiller du Roi en ſon grand Conſeil, l'an 1574, &c. Il a écrit un fort docte Diſcours touchant la Poëſie Françoiſe, & les Poëtes, imprimé avec les Œuvres d'Etienne Jodelle, chez Nicolas Cheſneau à Paris, l'an 1574. Ce Diſcours ou Epître contient la vie dudit Jodelle, Pariſien. Il a écrit quelque choſe de l'Hiſtoire de France, dont fait mention le Sieur du Haillan.

CHARLES DU MOULIN, ou MOLIN, Pariſien, ſurnommé SYMON CHALUDRE, qui eſt ſon anagramme, & ſous lequel nom il a mis quelques Œuvres en lumière, comme nous dirons ci-après. Il a été réputé l'un des plus grands Juriſconſultes de ſon temps, & des mieux verſés en l'Hiſtoire Sainte & Profane ; outre qu'il a écrit pluſieurs livres en Latin, il en a auſſi beaucoup compoſé en notre langue : ſavoir, eſt le Traité de l'origine, excellence & progrès du Royaume de France, &c. imprimé à Lyon l'an 1561, à la Salemandre ; la Conférence & union des quatre Evangéliſtes, imprimée l'an 1565 ; Catéchiſme, ou Sommaire de la Doctrine Chrétienne, écrit en Latin & en François par ledit du Moulin, & mis en Grec par Loys de Villereau, G. Chartrain [1] ; Défenſe dudit Charles du Moulin, & autres hommes doctes, contre les Calviniſtes, ſous le nom de Symon Chaludre, qui eſt l'anagramme d'icelui Charles du Molin. Il a écrit pluſieurs autres Œuvres, tant ſur le droit, que ſur autres matières, comme il ſe peut voir au pri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vilège mis devant ſon livre de la Monarchie des François, &c. Il mourut à Paris en Décembre, l'an 1566.

[1] Le *petit Catéchiſme* compoſé par du Moulin fut imprimé l'an 1563 à Lyon, pendant que l'Auteur y étoit; mais la traduction Grecque prétendue faite par le Gentilhomme Chartrain, ainſi nommé, n'a jamais été imprimée. Du Moulin mourut le 27 Décembre 1566, dans ſa ſoixante-ſixième année. Son vrai nom étoit *CHARLES DU MOLIN*, comme le fait voir ſon anagramme *SIMON CHALLUDRE*, & comme Julien Brodeau l'écrit toujours dans la vie qu'il nous a donnée de ce fameux Juriſconſulte, imprimée *in*-4°. à Paris, 1654. (M. DE LA MONNOYE).

Charles du Molin, le grand Juriſconſulte, étoit né à Paris, en 1500, d'une famille ancienne originaire de Brie, alliée à celle d'Anne de Boulen; & la Reine Elizabeth d'Angleterre reconnoiſſoit les *du Molins* pour ſes parens. Lorſque le Préſident Séguier n'étoit qu'Avocat, & qu'il avoit à plaider, il tiroit pour quatre ou cinq écus des conſultations de du Molin, dont il s'aidoit merveilleuſement. *Loiſel Dialog*, p. 510. Quoique le plus grand Juriſconſulte de ſon temps, il étoit mal-habile Avocat. Le Dieu Terme, *Nemini cedo*, étoit ſa deviſe. Teiſſier, ſur de Thou, Tom. II, p. 252 & 272, dit qu'outre ſon anagramme *Simon Chaludre*, il s'eſt caché quelquefois ſous le nom de *Gaſpard Caballinus*. Son livre de l'*Harmonie Evangélique* fut preſque ſupprimé dès ſa naiſſance, en 1565, par les Calviniſtes. Mém. de Niceron, Tom. XXXIII. (M. FALCONET).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, p. 424.

CHARLES DE NAVIERES, Gentilhomme, natif de Sedan près Pontamouſſon en Lorraine, Poëte François, Gentilhomme ſervant de M. le Duc de Bouillon, &c. Il a écrit en vers François un Cantique de la Paix, avec la muſique & note d'icelui, imprimé à Paris chez Mathurin Prevôt, avec autres de ſes Œuvres, l'an 1570; la Tragédie de Philandre, en vers Alexandrins, non imprimée; Recueil ou amas d'Epithetes François, non imprimé; la Renommée, qui eſt un Poëme Hiſtorial, diviſé en cinq chants, contenant les receptions du Roi & de la Roine à Sedan, le Mariage à Mézières, Coronnement à S. Denis, & l'Entrée à Paris, le tout imprimé chez ledit Prevôt, l'an 1571; quelques Traductions de Lucain, ancien Poëte Latin, non imprimées. Il fut tué à Paris l'an 1572, environ la S. Berthelemi, &c [1].

[1] Colletet, pag. 163 de ſon Diſcours de la *Poëſie Morale*, fait voir que



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Charles de Navieres, prétendu mort, ſelon La Croix du Maine, en 1572, étoit encore plein de vie en 1614, ayant fait divers Quatrains à l'occaſion de la ſtatue équeſtre d'Henri IV, placée le 23 Août de cette année-là au milieu du Pont-neuf. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, p. 25.

CHARLES DE NEUCHAISES [1], Sieur DES FRANCS, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Ecuyer d'Ecuirie de Monſieur, frère du Roi, neveu de M. le Maréchal de Tavannes, &c. Il a recueilli l'Inſtruction & devis d'un vrai Chef de guerre, ou Général d'armée, des Mémoires de feu Meſſire Gaſpard de Saux, Sieur de Tavannes, Maréchal de France, &c. & des Mémoires de feus Meſſieurs de Villefrancou, & de Beaumont Briſé [2], &c. imprimée à Paris par Jean Hulpeau, l'an 1574.

[1] Les *de Neufchèſes*, car c'eſt ainſi que ce nom eſt écrit dans la *Gallia Chriſtiana* de Claude Robert; dédiée à Jacques de Neufchèſes, Evêque de Châlon-ſur-Saone, étoient originaires de Poitou. De mon temps je me ſouviens qu'à Dijon, en 1649, on prononçoit *de Nuchèſe*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Au lieu de *Villefrancou* & de *Beaumont Briſé*, il falloit écrire *Villefrancon* & *Beaumont Beſſé*. . . *Voy.* plus bas au mot GASPARD DE SAUX. (*idem*).

CHARLES NEVEU. Il a écrit & compoſé les Aphoriſmes de Chirurgie, imprimés.

CHARLES DE LA RUELLE, Gentilhomme Poitevin, Sieur de MAVAULT. Il a écrit un petit Traité en façon de Paradoxe, intitulé Succincts adverſaires contre l'Hiſtoire & Profeſſeurs d'icelle, imprimé à Paris l'an 1572, & à Poitiers (en 1573, *in*-4°). Il floriſſoit audit an 1572.

CHARLES DE SAINTE MARTHE, natif de Fontevrauld en Poitou, Docteur ès Droits, &c. Il a écrit pluſieurs Oraiſons funèbres & autres choſes, ſavoir eſt, l'Oraiſon funèbre de Madame Françoiſe d'Allençon, Ducheſſe de Beaumont, imprimée par Regnault Chaudiere, l'an 1550; Oraiſon funèbre de M. Marguerite, Roine de Navarre, Ducheſſe d'Allençon, écrite premièrement en Latin par ledit de S. Marthe, & depuis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduite par lui en François, imprimée chez ledit Chaudiere audit an 1550. Il a écrit trois livres de Poëſie Françoiſe, imprimés à Lyon chez le Prince, l'an 1540. Il peut avoir écrit pluſieurs autres Œuvres, leſquelles je n'ai encore pu voir. Il floriſſoit l'an 1550.

[1] Charles de Sainte Marthe, fils de Gaucher de Sainte Marthe, Médecin de François I, fut Lieutenant Criminel d'Alençon, & Maître des Requêtes de Marguerite, Reine de Navarre, ſœur de François I. Il mourut l'an 1555, d'une apoplexie de ſang, à l'âge de quarante-trois ans. Scévole, dont il étoit oncle, en a fait l'éloge. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome XI, p. 191, 400, 430, Tom. XIII, p. 64.

CHARLES DE SAINT GELAIS, Docteur ès Droits, natif d'Angoulême. Il a traduit de Latin en François le livre des Machabées, ou les Chroniques de Judas Machabeus, &c.

CHARLES DE SAVIGNY, Gentilhomme Rhetelois, ou de Rhetel, au Diocèſe de Reims en Champagne, Maître de la Garderobe de Monſeigneur le Duc de Nevers, Prince de Mantoue, &c. Il a écrit pluſieurs livres en Philoſophie, Grammaire & autres ſciences, touchant l'inſtruction de la Nobleſſe, aux Arts libéraux, &c. Il eſt après pour les faire imprimer. Il florit cette année 1584.

CHARLES SEVIN, natif d'Orléans, Chanoine de l'Egliſe Cathédrale de S. Etienne d'Agen [1]. Il a écrit dix Sermons, ou Exhortations au peuple Chrétien & Catholique, pour obvier au péril des guerres civiles qui regnent en France, imprimés à Paris par Claude Fremy, l'an 1569.

[1] Les huit Lettres de Jule Scaliger à Charles Sevin nous font connoître qu'ils étoient unis d'une amitié fort étroite; leur goût pour l'érudition, plus encore que leur réſidence à Agen, donna lieu à cette union. Jule y étoit venu trouver en 1526 Marc-Antoine de la Rovère, qui fut Evêque d'Agen depuis 1520 juſqu'en 1533. Charles Sevin alla s'y établir peu de temps après Scaliger, ou peut-être y étoit-il déja tout établi. Adrien Sevin, Traducteur du *Philocope* de *Bocace*, étoit vraiſemblablement parent de Charles. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CHARLES TIRAQUEAU, Poitevin, Conſeiller en Parlement, l'an 1582, Arrière-fils d'André Tiraqueau, J. C. Conſeiller audit Parlement de Paris, &c. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, &, entre autres, l'Amour transformé en Airaignée ou Hiraigne [1], lequel a été traduit en vers Latins par Scevole de Sainte Marthe, Gentilhomme Poitevin, &c. Il ne les a encore mis en lumière.

[1] Quoique mon deſſein ne ſoit pas d'examiner dans ces notes le langage ni de La Croix du Maine, ni de du Verdier, je ne puis cependant, ſur ce que le premier écrit *Airaignée*, ou *Hiraigne*, m'empêcher de remarquer, par manière de divertiſſement, qu'il n'y a pas eu de mot Latin plus diverſement rendu en François qu'*Aranea*. Outre *Araigne*, *Areigne*, *Aragnée*, *Arignée*, *Iragnée* & *Iranteigne* produits par Ménage, je trouve *Yraingnie* dans le petit Dictionnaire du P. Labbe, *Eragnie*, *Erignie* & *Aragnie* en d'autres vieux Dictionnaires Latins-François. A quoi, ſi l'on ajoute l'*Airaignée* & l'*Hiraigne* de La Croix du Maine, on aura treize corruptions du ſeul bon mot, qui eſt *Araignée*, comme Nicot l'a écrit. On trouve encore *Yraigne* dans du Verdier, au mot CHRISTOPHLE LANDRÉ, & ailleurs *Iraigne*. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES TOUTAIN, ou TOUSTAIN, Sieur DE MAZURIE, natif de Falaiſe en Normandie, Lieutenant Général du Vicomte de Falaiſe, &c. Il a écrit un Poëme François, intitulé les Martiales du Roi au Château d'Alaiz, imprimé à Paris chez Martin le Jeune, l'an 1581. Il a écrit quelques Sonnets, imprimés avec les Foreſteries de Jean Vauquelin, dit la Freſnaye. Il florit cette année 1584.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 67, 287, & Tom. XIV, pag. 313.

CHARLES DE LA TRIMOUILLE (Meſſire), natif de Thouars en Poitou, Chevalier & Prince de Talmont, fils du feu Meſſire Loys de la Trimouille, ſurnommé le Chevalier ſans reproche, &c. Il a écrit quelques Poëmes en François, non encore imprimés. Il mourut l'an 1515 *.

* Il fut tué à la bataille de Marignan, le 13 Septembre, âgé de 29 ans.

CHARLES DE VALOIS [1], IX^e du nom, Roi de France, fils de Henri II, & de Catherine de Médicis, frère aîné de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Henri III, à préſent régnant, &c. Il a écrit pluſieurs vers François, & pluſieurs Oraiſons fort doctes, entre autres, celles qu'il a prononcées devant Meſſieurs de ſon Parlement à Paris, tenant ſon lict ou lys de Juſtice, imprimées. Il a écrit un Diſcours très-ample de la Chaſſe du Cerf *, lequel a été mis en Latin, & toutefois ni l'un ni l'autre ne ſont encore imprimés. Il a écrit pluſieurs vers François, qu'il a envoyés à M. de Ronſard, Deſportes, le Préſident Bouju, & autres Poëtes François de ſon temps, non imprimés. Il mourut à Paris l'an 1574.

1 La Croix du Maine, en écrivant *CHARLES DE VALOIS*, l'a placé à la ſuite de tous les *CHARLES*, à cauſe de la première lettre du mot *VALOIS*. Du Verdier, au contraire, a écrit ſimplement *CHARLES*, ſans ajouter *IX*, afin de le pouvoir mettre à la tête des autres. Les vers de Charles IX à Ronſard, & les réponſes de Ronſard à Charles IX, dont du Verdier a chargé ſa Bibliothèque, ſe voient à la ſuite de *la Franciade*. Ce Roi, dit Brantome, écrivoit mieux en proſe qu'en vers. Son Traité de *la Chaſſe*, dont parle amplement Colomiés, Ch. 16 de ſa *Bibliothèque Choiſie*, fut, quoiqu'imparfait, imprimé à Paris *in*-8°. 1625. On ſait que Charles IX mourut le 30 Mai 1574, n'ayant pas vingt-cinq ans accomplis. (M. DE LA MONNOYE).

* L'Ouvrage ſur *la Chaſſe*, attribué au Prince, porte pour titre, *La Chaſſe Royale, compoſée par le Roi Charles IX.* M. de Villeroy, Secrétaire d'Etat, y travailla ſelon MM. de Sainte-Marthe, *Hiſtoire Généalog. de la Maiſon de France.* On trouvera une bonne notice de ce Traité dans la Biblioth. Hiſtoriq. & Critiq. des Auteurs qui ont écrit ſur *la Chaſſe*, imprimée à la tête de l'*Ecole de la Chaſſe aux chiens courans*, par M. le Verrier de la Cointerie, Rouen, 1763, *in*-4°.

CHARLES UTENHOVE [1], natif de la Ville de Gand en Flandres, homme très-docte ès langues, autrefois Précepteur des trois doctes filles de Jean de Morel, Gentilhomme Ambrunois, ou d'Ambrun, en Provence, ſavoir, eſt de Camille, Lucreſſe & Diane. Il a écrit pluſieurs Epitaphes en vers François, ſur la mort de Henri II, Roi de France, imprimés à Paris chez Robert Etienne, l'an 1560. Il a pu écrire pluſieurs autres Ouvrages en notre langue, (outre ceux qu'il a compoſés en Grec & en Latin) deſquels je n'ai pas connoiſſance. Il floriſſoit à Paris l'an 1560.

1 Il a eu raiſon de ne pas dire, comme du Verdier, *Charles Utenhove le fils*, puiſque Charles Utenhove le père n'a laiſſé aucun écrit, ni en François,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ni en autre langue. Eraſme, nonobſtant la conſidération qu'il avoit pour lui, n'a fait nulle difficulté, après l'avoir appelé *juvenem bene natum*, d'ajouter, *ſed parùm eruditum, ac ne ſtudioſum quidem.* Epît. 370 de l'Ed. de Leyde... Charles Utenhove, né à Gand l'an 1536, mourut à Cologne le premier Août 1600, dans ſa ſoixante-quatrième année. (M. DE LA MONNOYE).

CHRESTIEN [1] DE TROYE [2], ancien Poëte François, natif de Troye en Champagne [3]. Il a compoſé en vers François pluſieurs Romans, ſavoir, eſt le Chevalier à l'épée, le Roman de Perſeval, le Roman de la Charette. Il continua le Roman des Chevaliers de la table ronde, le Roman de Lancelot du Lac, le Roman du Graal, le Roman du Chevalier au Lyon [4]. Faut noter que le Roman de la Charette, parlant de Lancelot, fut commencé par ledit Chreſtien de Troye, & achevé par Geoffroy de Ligny, comme nous dirons en ſon lieu. Il floriſſoit ſous Philippe de Valois, Comte d'Artois & de Flandres, l'an 1168 [5].

[1] Du Verdier, conformément à Fauchet, Chap. 10, le nomme, à l'antique, CHRISTIEN DE TROYES. (M. DE LA MONNOYE).

[2] La Croix du Maine, qui met ce Poëte en 1168, ſous Philippe de Valois, Comte d'Artois & de Flandre, devoit, conformément au même Fauchet, le mettre ſous Philippe d'Alſace. (*idem*).

[3] Son nom de famille étoit MANESSIER, comme on le voit à la fin de ſon Roman de *Perceval*, où, au commencement, il s'appelle CHRESTIEN. (Préſident BOUHIER).

[4] Ce Roman eſt de Mᵉ Gaſſe, comme on le voit dans les Mémoires de l'Acad. des Inſcriptions, Tom. II, pag. 730. (*idem*).

[5] Il a vécu juſque ſous Jeanne, Comteſſe de Flandres, petite fille de Philippe de Valois, Comte d'Artois. Elle vivoit en 1209. (*idem*).

CHRESTOFLE D'ASONLEVILLE [1], natif d'Arras en Artois, homme très-ſavant, Conſeiller du Privé Conſeil du Roi, l'an 1580, ou environ. Loys Guichardin parle de lui fort honorablement dans ſa Deſcription des Pays-Bas. Je n'ai encore vu de ſes écrits imprimés.

[1] Je crois qu'il devoit écrire *D'ASSONVILLE*, comme il a écrit ailleurs plus correctement *GUILLAUME D'ASSONVILLE*, qui étoit auſſi d'Arras. (M. DE LA MONNOYE).

CHRESTOFLE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CHRESTOFLE BALLISTE, Narbonnois. Je n'ai vu ſes écrits imprimés [1].

[1] Geſner, dans ſa Bibliothèque, fait mention d'un *Chriſtophorus Balliſta*, Pariſien, qui avoit écrit cinq livres *de Re Medicâ*, & une Elégie Latine contre *la Goutte*; j'ai opinion qu'en François il ſe nommoit *Arbalête*, & qu'il eſt le même que le *Chriſtophle Balliſte*, dont parle ici La Croix du Maine, qui le fait mal *Narbonnois*. (M. DE LA MONNOYE).

CHRESTOFLE DE BARROUSO. Il a écrit en vers François un livre qu'il appelle le Jardin amoureux, contenant toutes les règles d'amours, avec pluſieurs lettres miſſives en proſe, tant de l'amant que de l'amie, imprimé à Paris.

CHRESTOFLE DE BEAUCHASTEL. Il a écrit des Annotations ſur l'orthographe de M. Laurent Joubert, Médecin, &c. imprimé à Paris chez N. Cheſneau, l'an 1579, ſur la fin du Traité du Ris par ledit Joubert. Il a été moyen, que nous avons la ſeconde partie des Erreurs populaires dudit Joubert, imprimée à Paris chez Abel l'Angelier, l'an 1580, & en autres lieux [1]. Il floriſſoit l'an 1579.

[1] Toute la part que ce Beauchatel, fils d'une ſœur de Laurent Joubert, eut à l'Edition de la ſeconde Partie des *Erreurs populaires*, fut d'y faire obſerver exactement l'orthographe de ſon oncle. C'eſt le témoignage que lui rend Barthelemi Cabrol, dans ſon Epître Apologétique au-devant de cette Edition en ces termes : *Je me ſuis contenté de faire ſuivre & obſerver ſon orthographie, comme ſi l'Ouvrage ſortoit de ſa main. A quoi s'eſt fidèlement & très-volontiers employé Chriſtophle de Beauchatel ſon neveu, auquel j'ay fait donner pour ſon vin autant de doubles écus qu'il a doublé de chapitres.* Beauchatel avoit là-deſſus une grande expérience, comme il le déclare lui-même, lorſqu'il dit : *Je panſe qu'il n'y a perſonne qui puiſſe mieux randre raiſon de l'orthographe de M. Joubert que moy, parce que dez long-tams j'écris ſous lui, & ay tranſcrit beaucoup de ſes Œuvres Franſaiſes.* Je repréſente ici les paroles & l'orthographe des premières lignes de ſes Annotations ſur l'orthographe de Laurent Joubert. (M. DE LA MONNOYE).

CHRESTOFLE DE BORDEAUX, ſurnommé LE CLERC DE TANNERIE, Poëte François. Il a recueilli les Chanſons faites contre les Huguenots, &c. imprimées à Paris; les Ténèbres & Regrets des Prédicans, &c. imprimés à Paris l'an 1563.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

CHRESTOFLE DE CHEF-FONTAINES [1], Breton, dit PENTENFENIOU, Général de l'Ordre des Cordeliers, Docteur en Théologie, Archevêque de Cæsarée, natif de l'Evêché de Léon en Bretagne, &c. Il a écrit une Réponse familière à l'Epître contre le libre arbitre. Il a écrit une Apologie de la Confrairie des Pénitens, érigée & instituée en la ville de Paris par Henri III du nom, Roi de France & de Pologne, &c. imprimée à Paris l'an 1583. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] Son nom *Breton* doit être écrit *Penfeuntényou* de *pen* tête, & *Feuntényou*, fontaines; en Latin *Christophorus de capite fontium*. (M. DE LA MONNOYE).

CHRESTOFLE DE COVE [1], Seigneur Chastelain de Fontenailles en Touraine. Il a écrit quelques Poëmes François. Il florissoit l'an 1559, ou environ.

[1] La Croix du Maine, qui emploie toujours la lettre V capitale, la formant toujours ainsi, lors même qu'elle est voyelle, a écrit DE COVË dans ses additions à sa Table Alphabétique, sans quoi il auroit été difficile de savoir s'il falloit prononcer *de Cove* comme *Paul Jove*, ou de *Couë* comme *Jouë*. (M. DE LA MONNOYE).

CHRESTOFLE LE FEUBVRE, ou FEVRE, dit FABER, M. à G *. Il a fait imprimer un sien Catéchisme.

* Ces deux lettres signifient *Ministre à Genève*.

CHRESTOFLE DE LA FOY, (surnommé le Gendre du Roy Alcofribas, qui sont tous noms supposés). Il a été mis sous le nom dudit Chrestofle de la Foy un livre intitulé le Mépris de la Cour [1], composé par M. F. Gentilhomme Parisien, &c. Je ne sais si ce livre est imprimé.

[1] Je ne connois de livre intitulé *Mépris de la Cour* que la Traduction Françoise faite par Louis Turquet, Lyonnois, du *Menos precio de Corte* d'Antoine Guévare, Jacobin, Evêque de Mondognedo; mais le livre ici marqué n'est pas une Traduction, c'est un Original attribué à M. F. qu'on croit être MARTIN FUMÉE, Sieur DE GENILLY, sous le faux nom de CHRISTOFLE DE LA FOY. (M. DE LA MONNOYE).

CHRESTOFLE HEBRARD DE SAINT-SULPICE, Abbé de Marcilliac, Chancelier en l'Eglise & Université de Cahors en Quercy, &c. Il a traduit de Grec en François les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sermons de S. Baſile le grand, Archevêque de Cæſarée, &c. imprimés à Paris l'an 1580.

CHRESTOFLE DE HERICOUR *, premièrement Doyen de Laon en Picardie, & depuis Archidiacre dudit lieu en Laonnois. Il a écrit par le commandement du Roi de France, Charles IX, tant en Latin qu'en François, l'Hiſtoire du Diable, apparu à Laon l'an 1565, imprimée à Paris chez Chaudiere & autres. Il floriſſoit audit an 1565.

* Il étoit du Laonnois, & fut Doyen de l'Egliſe de Laon en 1556. Il écrivit en 1565 l'*Hiſtoire du Diable de Laon, ou de la poſſeſſion de Nicole de Vervins.* On la conſerve manuſcrite dans le Chartrier de l'Egliſe de Laon, & Jean Boulet en fit imprimer en 1575 un Sommaire, qu'il dédia à Henri III. Le P. le Long, dans ſa *Bibl. Hiſtorique de la France*, fait mention de cet Ouvrage, ſous le titre d'*Hiſtoire de Nicole de Vervins*, à l'article des *Vies & Eloges des Femmes Illuſtres.* Chriſtophle de Héricour étoit mort dès l'an 1570.

CHRESTOFLE LANDRÉ, ou LANDRIN, natif d'Orléans, Docteur en Médecine, & Lecteur de feu M. le Duc d'Orléans, l'an 1545, &c. Il a écrit l'Hiſtoire de notre temps, de laquelle fait mention Hub. Suſaneus en ſes Poëmes Latins. Il a écrit un petit Traité du merveilleux Œuvre des Philoſophes, qui eſt la clef de l'Entelechie d'Alchimie, &c. écrit à la main; Œcoïatrie, qui eſt un Traité contenant de fort grands ſecrets ſous choſes domeſtiques & de nul prix, recueilli des Œuvres de Dioſcoride, Galien & autres, imprimé l'an 1576 avec les Secrets d'Alexis Piedmontois.

CHRESTOFLE LONGUEIL, dit LONGOLIUS, natif de Malines en Brabant, en la Gaule Belgique, & non pas de Paris, comme pluſieurs ont écrit, &c. Citoyen de Rome, &c. Il a été eſtimé de ſon temps le plus grand Orateur & mieux parlant Latin. Il étoit bien verſé en pluſieurs ſciences, & avoit bonne connoiſſance de la langue Françoiſe, en laquelle il a écrit une Oraiſon des louanges du Roi S. Loys, & de la Nation Françoiſe, écrite par ledit Longolius en langue Latine, & par lui-même traduite en François, laquelle il dédia au Roi François I, l'an 1510, étant pour lors Comte d'Angoulême [1]: cette Oraiſon ne ſe



EFERUS - Recherches & Classification numériques

trouve imprimée en François, mais en Latin, & pluſieurs autres ſiennes très-doctes Epîtres, Oraiſons, & autres livres en Droit, deſquels je ferai mention dans ma Bibliothèque Latine [2]. Il mourut l'an 1522, âgé de trente-quatre ans. Il eſt enterré en l'Egliſe des Cordeliers de Padoue en Italie, comme lui-même l'avoit ordonné par ſon teſtament.

[1] Ce fut aux Cordeliers de Poitiers que le 25 Août 1510, Longueil, âgé de vingt-deux ans, prononça l'Oraiſon dont parle La Croix du Maine. Il la dédia le 5 de Septembre ſuivant à François, Duc de Valois & Comte d'Angoulême, depuis Roi de France, la lui envoyant de Poitiers avec la traduction Françoiſe qu'il en avoit faite : *Etenim*, lui dit-il, *tam Gallicis quàm Latinis verbis eum ( Panegyricum ) ad te mitto, ut tibi liberum ſit & integrum, vel Francicum, vel Romanum evolvere.* Le ſtyle de Longueil, dans cette Oraiſon, n'eſt rien moins que Cicéronien, non plus que dans l'éloge de la Juriſprudence qu'il fit à Valence en 1513, ni dans la relation des malheurs qui lui arrivèrent la même année dans ſa promenade du côté de la Suiſſe. Je dis *la même année* ; cette relation, qui eſt fort rare, étant datée de Valence le 4 Novembre 1513 : par où l'on reconnoît la mépriſe du Cardinal Polus, copiée par Melchior Adam, & pluſieurs autres, qui, au lieu de dire ſimplement avec Longueil, qu'il entreprit ce voyage dans le temps que les Suiſſes étoient en guerre avec la France * ( ils y étoient dès l'an 1510 ) ont tous ſuppoſé que c'étoit en 1516, après la défaite des Suiſſes à Marignan. (M. DE LA MONNOYE).

* Les Suiſſes étoient entrés en France, & avoient mis le ſiége devant Dijon dès le mois d'Août 1513.

[2] Dans la vie de Chriſtophle Longueil, écrite par le Cardinal Polus, on lit ces termes remarquables. . . *Quæ abdita fuere, nemo majori facilitate eruit : atque huic rei teſtimonium eſſe poſſunt, multa, ab eo pœnè puero, in Caii Plinii de Naturali Hiſtoriâ libro, ſcriptoris non ita facilis, & plurimis mendis deformati, ingeniosè excogitata & notata, quæ, ipſo imprudente & invito, in Gallia fuere edita.* Voilà des notes de Chriſtophle de Longueil ſur Pline imprimées ; peut-être ſe trouvent-elles, *inter ejus opera apud Badium Aſcenſium*, 1530, *in*-4°. Il s'appliqua enſuite à l'étude de Pline avec plus d'attention, & y rapporta même toutes les autres études qu'il fit pour l'éclaircir, juſques-là qu'il écrivit une Hiſtoire des *Plantes*, & qu'il alla en Provence pour y examiner les poiſſons dont parle Pline, & voyagea même preſque par toute l'Europe, pour y reconnoître les lieux dont il eſt fait mention dans cet Auteur. Il écrivit auſſi un Diſcours Latin ſur les louanges de Pline ; mais il ſupprima cet écrit, & pluſieurs autres encore, quand il eut changé ſon ſtyle, & qu'il l'eut rendu Cicéronien. (M. FALCONNET ).

V. les Mém. de Littérature de Sallengre, Tom. I, p. 177 & 178, & les Mémoires de Niceron, Tom. XVII, pag. 33, & Tome XX, pag. 106.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CHRESTOFLE PLANTIN, natif du pays de Touraine. Cettui-ci mérite tant de reconnoiſſance envers les hommes de lettres & tous autres amateurs des arts & ſciences, que je ſerois réputé par trop dédaignant les ſtudieux du profit public, ſi je ne le mettois au nombre des autres qui ont prins peine d'illuſtrer notre ſiècle par les beaux livres qu'ils ont fait imprimer à leurs frais & dépens, entre leſquels le Seigneur Plantin a cet honneur d'avoir tant imprimé de beaux livres en toutes langues, & en ſi grand nombre, qu'il ſeroit preſque incroyable comme il a pu ſatisfaire à tant de frais, & fourni à tant d'impreſſions. Mais en cela il doit louer Dieu grandement, & lui rendre graces de ce qu'il a pu ſi long-temps ſoutenir (avec tant d'honneur) un ſi peſant fardeau, accompagné de tant de coût & miſe d'argent. Il ſe voit pluſieurs Epîtres, Préfaces, & autres ſemblables Avertiſſemens mis au-devant des Œuvres qu'il a imprimés, je ne veux pas nier qu'il ne ſoit Auteur d'iceux, ou qu'il n'en puiſſe faire de ſemblables[1]. Il florit à Anvers, Ville Capitale de la Duché de Brabant, cette année 1584, & y a fait ſa demeure depuis vingt ou trente ans en çà.

[1] Ce que La Croix du Maine inſinue de la capacité de Plantin eſt une pure honnêteté. Balzac, dans une de ſes lettres, c'eſt la 27^e^ du Liv. I. de celles qu'il a écrites à Chapelain, y a fait moins de façon. *Ce Plantin*, dit-il, *ſi célèbre pour l'intelligence de ſon art, & par l'impreſſion de la grande Bible, ne ſavoit pas autrement la langue Latine. A la vérité, il faiſoit ſemblant de la ſavoir, & ſon ami Juſte-Lipſe lui garda fidèlement le ſecret juſqu'à la mort. Il lui écrivoit des lettres en Latin, mais dans le même paquet il lui en écrivoit l'explication en Flamand.* (M. DE LA MONNOYE). *

Chriſtophle Plantin étoit né à Mont-Louis en Touraine. Mém. de Marolles, pag. 255, & Teiſſier ſur de Thou, Tom. IV, p. 7 & 10. (M. FALCONNET).

* On n'eſt d'accord ni ſur la capacité, ni même ſur les Ouvrages de Chriſtophle Plantin. « On ne nous le donne (dit Proſper Marchand, dans » ſon Diction. Critiq. Tom. I, pag. 108) que comme un célèbre Imprimeur. » Néanmoins il eſt certain qu'il a écrit des Dialogues François imprimés à » Anvers chez lui-même, en 1597, *in*-8°. Le *Theſaurus Teutonicæ Linguæ*, en » 1573, *in-fol.* dont il a non-ſeulement conçu le plan, mais dont il eſt en » partie Auteur, &c. Mais Van-Derlenden & Marcklin... dans leurs *Bi-* » *bliothèques des Médecins & des Botaniſtes*, lui attribuent *Icones Stirpium*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

„& *Plantarum* ; &c. imprimés chez lui en 1584, dont il n'eſt vraiſemblablement que l'Imprimeur ».

CHRESTOFLE DU PRÉ, Gentilhomme Pariſien, Sieur DE PASSY, &c. Il a écrit un Poëme François, qu'il intitule les Larmes funèbres ſur le trépas de ſa femme, imprimé à Paris chez Mamert Patiſſon, l'an 1577. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] On voit quelques mauvais vers de ſa façon ſur *la main* de Pâquier. (M. DE LA MONNOYE).

CHRESTOFLE RICHIER *, Valet-de-Chambre ordinaire du Roi François I, & Secrétaire de ſon Chancelier, &c. Il a écrit l'Hiſtoire des Turcs, laquelle a été imprimée tant en Latin qu'en François par Robert Eſtienne, l'an 1542.

* Il étoit né à Thorigny, petite Ville du Diocèſe de Sens. Il dédia ſon *Hiſtoire des Turcs* à François I. Je ne connois point l'Edition Françoiſe de ce livre. La Latine parut à Paris chez Robert Etienne, en 1540, *in*-4°. Par une affectation ſinguliére d'une Latinité plus pure, même dans les noms de lieu, l'Auteur appelle *Jean, Comte de Nevers* (c'étoit le fils du Duc de Bourgogne, qui fut pris par les Turcs à la bataille de Nicopolis, en 1396) *Joannem Noviodunenſem*, parce que, dit-il, Céſar nomme *Noviodunum* une Ville des Héduens, ſituée dans une poſition avantageuſe ſur la Loire, & il ajoute : *Hæc ſi te offendant, Lector, trivialibus utere ; mihi verò Latinè ſcribendi placet quidquid ratione aliquâ fultum eſſe, aut etiam Latinis probatum Autoribus olim fuiſſe intelligo.* Cet Ouvrage de Richer n'eſt pas commun. Il ne contient que 115 pages d'un aſſez gros caractère, ſans compter les tables, à la fin deſquelles on lit un petit avertiſſement d'où j'ai tiré ce que je viens de citer.

CHRESTOFLE DE ROFFIGNAC (Meſſire), Chevalier, natif de Lymoſin, Préſident à Bordeaux. Il a écrit quelques Œuvres, leſquelles ne ſont encore en lumière [1]. François de Belle-Foreſt fait fort honorable mention de lui, en ſa Coſmographie, au lieu où il écrit de Lymoges, &c.

[1] De Lurbe, dans ſa *Chronique Bourdeloiſe*, dit qu'en 1557 Chriſtophle de Roffignac, Préſident au Parlement de Bordeaux, mit en lumière ſes Ecrits en matière bénéficiale. (M. DE LA MONNOYE).

CHRESTOFLE DE SAVIGNY, Gentilhomme de Rhetel en Champagne. Il a écrit pluſieurs beaux & doctes livres, leſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quels s'imprimeront en bref à Paris, ſelon que je les ai vu encommencés, & tailler les figures d'iceux. Il a écrit un fort beau & docte livre, qu'il a intitulé *Onomaſticum* des mots & dictions de chacune choſe, mis par lieux communs. Il ne l'a encore mis en lumière. Il florit cette année 1584. Il eſt maître de la Garderobe de M. le Prince de Mantoue, Duc de Nevers. Nous avons fait mention dudit Sieur de Savigny ici-deſſus, page 117, auquel lieu il eſt nommé CHARLES au lieu de CHRESTOFLE; mais cela ſera corrigé à la ſeconde Edition de ce livre.

CHRESTOFLE DE THOU (Meſſire), Chevalier, Seigneur de Chely, premier Préſident de Paris, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Privé & d'Etat, &c. Ce Seigneur étoit doué d'une ſingulière mémoire, & avoit une exacte connoiſſance du Droit, tellement qu'il n'eſt pas à croire qu'en un ſi long-temps qu'il a vécu, qu'il n'eût mis par écrit quelques mémoires touchant ſa profeſſion, leſquels ſeront peut-être mis un jour en lumière par ceux qui voudront tant de bien au public que de l'en faire participant, enſemble de tant d'Arrêts notables, prononcés par lui en divers Parlemens. Il mourut à Paris en ſa maiſon, le jour & fête de Touſſaints, premier de Novembre, l'an 1582, âgé de ſoixante-quatorze ans, au grand regret de tous hommes doctes & gens de bien.

CHRISTINE[1], femme très-docte en Grec, Latin & François, mère de Caſtel[2], Hiſtorien François, duquel nous ferons mention ci-après, &c.

[1] Cette femme eſt la célèbre Chriſtine de Piſe. Son nom, comme tous les Manuſcrits le portent, étoit CHRISTINE DE PISAN. Elle naquit l'an 1364 à Boulogne-la-Graſſe, d'où, âgée de cinq ans, elle fut conduite à Paris, pour y demeurer avec Thomas de Piſan ſon père, grand Aſtrologue judiciaire, que, ſur la renommée de ſa capacité, le Roi Charles V, dit le Sage, avoit appelé auprès de lui. Elle fut mariée en 1379 avec Etienne Caſtel, jeune Gentilhomme Picard, qui, étant mort l'an 1389, âgé de trente-quatre ans, la laiſſa mère de deux fils & d'une fille. Ayant été bien élevée dans les lettres, autant que ce temps-là le permettoit, elle commença, en 1399, âgée de trente-cinq ans, à s'adonner à la proſe & aux vers, en ſorte que dans un livre qu'elle publia en 1405, intitulé *Viſion de Chriſtine*, elle compte juſqu'à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quinze volumes qu'elle avoit déjà compoſés, deſquels, & d'onze autres qu'elle y ajouta depuis, voici le Catalogue, tel que l'a rapporté M. Boivin, Garde de la Bibliothèque du Roi, à la ſuite de la curieuſe vie qu'il nous a donnée de cette Dame. (Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, Tom II).

VERS. Cent Balades; Lais; Virelais; Rondeaux; Jeux à vendre, *autrement* Vente d'Amours. Autres Balades : l'Epître au Dieu d'Amours; le Débat des deux Amans; le Livre des trois Jugemens; le Livre dudit de Poiſſy; le Chemin de lonc étude; les Dits Moraux, ou les Enſeignemens que Chriſtine donne à ſon fils; le Roman d'Othea *, ou l'Epître d'Othea à Hector; le Livre de Mutacion de fortune.

PROSE. Hiſtoire du Roi Charles le Sage; la Viſion de Chriſtine; la Cité des Dames; les Epîtres ſur le Roman de la Roſe; le Livre des faits d'armes & de Chevalerie; le Livre des trois Vertus, ou l'Inſtruction des Princeſſes, Dames de Court & autres; Lettres à la Reine Iſabelle, en 1405; les Proverbes Moraux, & le Livre de Prudence. (M. DE LA MONNOYE).

[a] Il ſera parlé plus bas de ce CASTEL, Hiſtorien François. (*idem*).

* V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 423. V. auſſi le Tom. XVII[e], pag. 515 des Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres. M. l'Abbé Sallier rend compte de deux Ouvrages manuſcrits de Chriſtine de Piſan, dont l'un eſt l'*Epître d'Othea à Hector*; & l'autre, *le Débat des deux Amans*. Ces deux Ouvrages peuvent aider à juger de l'état de notre langue & de notre Poëſie dans le quatorzième ſiècle.

CLAUDE [1], jadis Curé d'Yvan, & depuis Miniſtre de Grand Cour, &c. Il a pu compoſer quelques Œuvres, leſquelles je n'ai pas vues.

[1] Eſt-ce ſon nom de baptême? Eſt-ce ſon nom de famille? Ce CLAUDE, premièrement Curé, & depuis Miniſtre, ſeroit-il de la tige d'où eſt ſorti le fameux Miniſtre JEAN-CLAUDE? (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE DE BAUFREMONT (Meſſire), Chevalier de l'Ordre du Roi, Baron de Seneſcey, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, & Enſeigne de cent hommes d'armes de ſes Ordonnances, &c. Il a mis en lumière la Propoſition ou Harangue de la Nobleſſe de France, laquelle il prononça en l'Aſſemblée générale des Etats de ce Royaume, tenus en la Ville de Blois, l'an 1577, imprimée à Paris audit an.

CLAUDE BERTOG, ou BERTHOT, Docteur en Théologie à Paris. Il a traduit de Latin en François un livre de M. Jean

EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. Jean Cocleus, touchant la probation du Purgatoire, extrait des plus anciens Docteurs de l'Egliſe, &c. imprimé à Paris chez Cavelat, l'an 1562, auquel temps ledit Bertog floriſſoit [1].

[1] Nous avons encore de lui un petit Ouvrage Latin qui conſiſte en trois Déclamations imprimées à Paris *in*-4°. 1554, par Charles Etienne. La première tend à prouver que dans les Villes bien policées il ne faut point ſouffrir de gueux mendians. La ſeconde ſoutient par des raiſons d'équité & d'humanité qu'on ne doit pas chaſſer ainſi les pauvres. La troiſième confirme la ſeconde par des autorités, tant de l'Ancien que du Nouveau Teſtament. L'Auteur, au titre du livre, y eſt qualifié Maître ès Arts, Docteur en Théologie, & Recteur des Ecoles de Dijon. *Claudius Berthotius, liberalium Artium, ac Theologiæ Doctor, Rector Divionenſis.* (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE-BERTRAND BERGER, de Riom en Auvergne. Il a traduit trente Pſalmes de David, ſelon la vérité Hébraïque, imprimés à Lyon chez Jean de Tournes, l'an 1549 *.

* Colomiès n'en a point parlé dans le *Gallia Orientalis.*

CLAUDE BINET, natif de Beauvais en Picardie, Avocat au Parlement de Paris, homme fort docte en Grec, Latin & François, & bien verſé en l'une & l'autre Poëſie. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, deſquels il s'en voit quelques-uns imprimés : ſavoir, eſt une Ode ſur la naiſſance & ſur le baptême de Madame Marie-Eliſabeth de Valois, fille unique de France, imprimée à Paris chez Dalier, l'an 1572 ; Rencontre merveilleuſe ſur les noms tournés du Roy & de la Royne ; Adonis, ou le Trépas du Roi Charles IX, qui eſt une Eglogue de la chaſſe ; les Daulphins, ou le Retour du Roi, Eglogue marine, avec le chant des Sereines, qui eſt un Epithalame ſur le mariage du Roi Henri III, le tout imprimé à Paris chez Fédéric Morel, l'an 1575. Il a davantage écrit quelques Poëmes, imprimés avec les Œuvres de Jean de la Peruſe ; Les plaiſirs de la vie ruſtique & ſolitaire, imprimés à Paris chez la veuve de Lucas Breyer, l'an 1583. Il a pu compoſer autres choſes, deſquelles je n'ai la connoiſſance [1]. Il a compoſé pluſieurs doctes vers Latins,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

desquels je ferai mention en ma Bibliothèque Latine, &c. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] La Croix du Maine & du Verdier, ayant chacun fini leur Bibliothèque en 1584, n'ont pu parler de la vie de Ronsard, mort en 1585, écrite par Claude Binet (imprimée à Paris en 1586, *in*-4°). On ne sait point quand celui-ci mourut. Antoine Loisel, pag. 221 de ses *Mémoires de Beauvais*, s'est contenté de dire que Claude Binet ayant été pourvu gratuitement de la charge de Lieutenant Général de la Sénéchaussée de Riom par la Reine Elisabeth, Douairiére de Charles IX, décéda quelques années après dans un âge peu avancé. (M. DE LA MONNOYE).*.

Voy. sur cet Auteur J. Fabric. Biblioth. Jurisc. Tom. III, p. 377, & la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. IV, pag. 216, Tom. XII, p. 3, 67, 192, 207 & suiv. 243 & suiv. 304. Tom. XIII, pag. 226, Tom. XIV, pag. 132, 235.

* Binet a encore écrit l'*Apologie de la main*, qui se trouve dans les Epîtres d'Etienne Pâquier, une *Eglogue sur la mort de Ronsard*, intitulée PERROT, que l'on trouve à la fin des Œuvres de Ronsard; l'*Adrien de France au Roi de Pologne*, & l'*Adrien du Roi de Pologne à la France*, le tout en quelques 600 vers, à Paris, 1573.

CLAUDE DE BOISSIERE, Dauphinois, fort docte ès Mathématiques. Il a traduit de Latin en François les Principes d'Astronomie & Cosmographie, avec l'usage du Globe de Gemme Frison, ou Frisius : plus il a décrit l'Usage de l'Aneau Astronomique, & l'Exposition de la Mappemonde; le tout imprimé à Paris chez Guillaume Cavelat, l'an 1556, avec les Figures Mathématiques, ou d'Astrologie, &c. l'Art d'Aritmétique, l'Art de Musique, le Jeu Pythagorique, ou Rythmomachie [1]; Abrégé de l'Art Poëtique, imprimé à Paris l'an 1554 chez Annet Briere [2].

[1] Vossius le père en parle, Ch. 52, *de Scientiis Mathematicis*, ff. 19; mais il en dit deux choses dont je doute fort, l'une qu'il étoit Professeur en Mathématiques à Paris, l'autre qu'il a publié en Latin cette même *Rhytmomachie*, qu'il avoit auparavant donnée en François. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Cet Abrégé de l'*Art Poëtique* est peu connu. Du Verdier n'en a rien dit, non plus que Richelet, pag. 11 de son Traité de la *Versification Françoise*, où il donne le dénombrement des Auteurs anciens & modernes, qui ont fait des Poëtiques * en notre langue. (*idem*).

Ce livre de *Rhytmomachie*, ou le très-excellent & ancien *Jeu Pithagori-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*que*, a été imprimé à Paris chez Guillaume Cavelat, *in* 8°. 1556. (Préſident BOUHIER).

* S'il falloit raſſembler aujourd'hui toutes nos nouvelles Poëtiques, le travail ſeroit immenſe; car à peine nos jeunes Poëtes ont-ils donné au théâtre un *Drame Tragico* ou *Comico-Bourgeois*, qu'ils ſe croient en droit de mettre à la tête ou à la ſuite de leur Drame une Poëtique. On eſt émerveillé de les entendre diſcourir avec tant d'aſſurance ſur un Art dans lequel ils ſe diſent Docteurs, malgré les ſiflets & les huées du Parterre qu'ils bravent impunément, ou dont ils ſe conſolent, en traitant de *Viſigots tous les vers de Corneille.* Il eſt vrai qu'ils accordent à Racine de faire paſſablement des vers; mais ni Corneille ni Racine, ſelon eux, n'ont connu les véritables reſſorts de la Tragédie; ou s'ils les ont connus, ils n'avoient pas aſſez de génie pour les employer. Voyez toutes les Préfaces des Drames modernes; voyez même les Préfaces de quelques Opéras Comiques larmoyans, ſur-tout celle du *Déſerteur*, *Drame en trois Actes*, *en proſe & en vers*, *mêlé de Muſique*, *par M.* SEDAINE, imprimé chez Heriſſant, Paris, 1770, où cet Auteur dit *que ce genre d'Ouvrage peut acquérir de l'importance en ſe rapprochant du Théâtre des Grecs.* Malheureuſement pour *ce Genre*, les Grecs n'ont jamais eu de *Drames Bourgeois*, *ni d'Opéras Comiques larmoyans.* O Athéniens! Vous qui êtes faits pour être nos modèles & nos maîtres, vous chez qui le bas peuple même parloit ſi poliment, ſi purement la langue Grecque, qu'une Marchande d'herbes reconnoiſſoit un Etranger à ſon accent, puiſſiez-vous, en attendant que l'Opéra-Comique ſe *rapproche de votre théâtre*, *pour acquérir de l'importance*, inſpirer du moins aux *Inventeurs*, ou *Entrepreneurs* de ce genre, qui ne ſont rien moins que Grecs, de ne pas écrire comme parlent nos Marchandes d'herbes, qui ne ſont rien moins qu'Athéniennes!

CLAUDE DU BOURG (Meſſire), Chevalier, Seigneur de Guerine, Conſeiller du Roi, & Secrétaire de ſes Finances, Tréſorier de France, Ambaſſadeur pour le Roi Charles IX, vers le grand Seigneur des Turcs, &c. Il a écrit une fort docte Epître touchant l'entrevue & embouchement dernier, fait avec M. le Prince de Condé par M. le Révérend Cardinal de Lorraine, imprimée l'an 1564, ou environ; Oraiſon dudit Sieur de Guerine, prononcée devant Meſſieurs des Comptes, imprimée l'an 1564; Articles accordés par le grand Seigneur en faveur du Roi & de ſes Sujets audit Sieur du Bourg, pour la liberté du trafic vers les Mers de Levant, &c. imprimés à Paris chez Jean de Bordeaux, l'an 1570. Il floriſſoit à Paris l'an 1562 *.

C'eſt à luiq ue s'adreſſe dans les *Juvenilia Mureti* l'Epigramme *CLAUDIO BURGO.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE BOURGEOIS, Chirurgien du Roi. Je n'ai point vu ſes Œuvres imprimées [1].

[1] Il étoit élève d'Ambroiſe Paré, dans la maiſon duquel il avoit demeuré vingt ans, comme l'atteſte, pag. 108 du Liv. IIe de ſes *Obſervations*, Louiſe Bourſier ſa femme, appelée par cette raiſon LOUISE BOURGEOIS, Sage-Femme de la Reine Marie de Médicis. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE DE BUTET, Gentilhomme Savoiſien. Voy. ci-après MARC-CLAUDE DE BUTET.

CLAUDE CEISEL, OU DE SEISEL, Savoiſien. Voy. après CLAUDE DE SEISEL par S *.

* Ce nom s'écrit *SEYSSEL*, comme nous le verrons plus bas.

CLAUDE CHAMPIER, Lyonnois, fils de Symphorian Champier, Médecin. * Il a écrit en l'an de ſon âge 18e le ſecond livre des Singularités des Gaules, concernant les antiques fondations des Villes d'icelles, enſemble un Recueil des fleuves, fontaines chaudes & froides, & des lieux ſaints, & autres choſes mémorables qui ſont en la France, &c. le tout imprimé à Paris par Denis Janot, l'an 1538, & à Lyon par B. Rigault, l'an 1556 **. Il floriſſoit audit an 1538.

* Il y a quelque confuſion dans ce que dit La Croix du Maine ſur les Ouvrages de cet Ecrivain. Corroſet publia en 1538 le *Catalogue des antiques érections des Villes & Citez des Gaules*, *in*-8°. On en fit en 1540 une nouvelle Edition *in*-16, à laquelle on ajouta, ſous le titre du ſecond livre les *Singularités des Gaules*, par Claude Champier. On y joignit auſſi un petit Traité des *Fleuves & Fontaines admirables des Gaules*, qui eſt de Symphorian Champier, mais traduit en François par Claude ſon fils; & enfin un Traité des *Saints Lieux des Gaules*, autre Ouvrage du même Claude Champier.

** Ce livre, quoique très-médiocre, a été traduit en Italien, & imprimé *in*-8°. à Veniſe, 1558.

CLAUDE CHAPUIS [1], dit CAPUSIUS, natif de Rouen en Normandie, Valet-de-Chambre ordinaire du Roi François I, & ſon Imprimeur ou Libraire. Il a écrit en vers François un Diſcours de la Court, imprimé à Rouen, l'an 1543, par Claude le Roy & Nicolas le Roux; l'Aigle qui a fait la poule devant le coq à Landrecy, qui eſt un poëme de la fuite de Charles V, Empe-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

reur, devant le Roi François I, &c. imprimé à Paris l'an 1543 par André Roffet.

[1] Ce Claude Chappuis étoit de Touraine, oncle de Gabriel Chappuis, du même pays. Son établiſſement à Rouen, où il fut Chantre de la Cathédrale, & depuis Doyen, a fait croire à La Croix du Maine que ce Claude Chappuis étoit de Rouen, & l'a fait douter s'il étoit le même que le Valet-de-Chambre & Libraire de François I, où il eſt à remarquer que par une ignorance groſſière, facilement copiée par le ſieur Jean de la Caille, p. 117 de ſon *Hiſtoire de l'Imprimerie & de la Librairie de Paris*, il interprète ici *Libraire* par *Libraire-Imprimeur... Voy.* l'Art. ſuivant. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE CHAPUIS, natif de Rouen, Chantre de la grande Egliſe de Notre-Dame audit lieu, l'an 1550, Orateur très-facond: (je ne ſais ſi c'eſt un même que le ſuſnommé)[1]. Il a compoſé une Oraiſon ou Harangue, laquelle il prononça devant le Roi de France Henri II, faiſant ſon entrée à Rouen l'an 1550. Je ne ſais ſi les ſuſdits ſont Auteurs d'un petit Poëme, intitulé le Grand Hercule Gallique, qui combat contre deux, compoſé par C. C. imprimé l'an 1545.

[1] C'eſt le même que celui dont il eſt parlé dans l'Article précédent. Il fut d'abord Valet-de-Chambre de François I, & ſon Libraire, c'eſt-à-dire, Garde de ſa Bibliothèque, ou, comme on parloit alors, de ſa Librairie. Enſuite s'étant fait Eccléſiaſtique, il fut Chantre, & après Doyen de l'Egliſe de Rouen *. C'eſt ce qu'on reconnoît par des Hendécaſyllabes que lui adreſſe Salmon Macrin en deux endroits du Liv. III^e de ſes *Hymnes*, Edit. de 1537, les premiers, pag. 110, *ad Claudium Cappuſium, Librarium Regium*; les ſeconds, p. 124, *ad Claudium Cappuſium, Decanum Rothomagenſem.* Marot, dans ſon Epître, ſous le nom de *Fripelipes*, à Sagon, le met au nombre des bons Poëtes de ſon temps, & Rabelais, Liv. I, Ch. 8, le déſigne ſous le nom du *Capitaine Chappuis.* (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, p. 80. Voy. auſſi les Mém. de Niceron, Tom. XXXIX, p. 88, où on cite divers autres Ouvrages de Claude Chappuis.

* Il n'eſt point mis au nombre des Doyens de l'Egliſe de Rouen dans le *Gallia Chriſtiana*, parce que, quoiqu'il eût été nommé par le Roi à cette dignité au mois de Juin 1537, Bertrand de Marſillac, élu par le Chapitre, la lui diſputa, & l'obtint.

CLAUDE CHARLOT, natif de Noyon en Picardie, &c.

CLAUDE CHAUDIERE, Pariſien, Imprimeur de M. le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

R. Cardinal de Lorraine, &c [1]. Il a écrit un Dialogue du vrai amour, duquel les Entreparleurs ſont l'Ami & l'Amie, imprimé à Reims en Champagne par ledit Chaudiere, l'an 1555.

[1] Il étoit Libraire, fils de Regnault Chaudiere, fameux Libraire, & fut père & grand-père de Libraire. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE COLLET, natif de Rumilly en Champagne, Poëte François & Orateur. Il a compoſé en vers Héroïques l'Oraiſon de Mars aux Dames de la Cour, enſemble la Réponſe des Dames à Mars; l'Epître de l'amoureux de Vertu aux Dames de France fugitives pour les guerres, &c. imprimée à Paris chez Vechel, l'an 1544 [1]. Il a traduit d'Eſpagnol en François quelques livres d'Amadis de Gaule, &c. deſquels Gilles Boileau, de Bouillon en Lorraine, ſe dit le Traducteur, comme nous dirons en ſon lieu [2]. Il floriſſoit à Paris 1544 *.

[1] Il a fait, en faveur de Marot, contre Sagon, quelques vers, ſous le nom de *Daluce Locet*, *Pamenchois*, ce qui, par tranſpoſition de lettres, ſignifie *Claude Colet*, *Champenois*, & fait voir que c'eſt COLET qu'il faut écrire, & non pas COLLET. Muret adreſſe, dans ſes *Juvenilia*, une Epigramme, *Claudio Coleto Campano*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] On ne connoît point d'autre verſion du IX^e Tom. des *Amadis* que celle de Colet; &, s'il eſt vrai, comme La Croix du Maine l'inſinue, que Gilles Boileau de Bouillon prétendit qu'elle lui appartenoit, il falloit marquer en quel endroit de ſes Œuvres celui-ci l'avoit déclaré. Baillet, comme je l'ai obſervé, p. 514 du Tom. VI, s'eſt trompé, quand il a cru que CLAUDE COLET étoit un nom déguiſé. *(idem)*.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. II, pag. 165, & 178, Tom. XII, p. 25.

* On imprima à Paris, en 1549, *in*-8°. l'*Hiſtoire Æthiopique d'Héliodore*, traduite en François par Claude Collet. Fabricius n'a point cité cette Traduction parmi les Traductions Françoiſes d'Héliodore.

CLAUDE DE COSSETTE, Sieur DE SOMMEREUX, en Picardie, Gentilhomme ſervant de la Chambre de Monſieur, frère du Roi. Il a écrit quelques Mémoires de ce qui s'eſt paſſé ès guerres dernières aux Pays-Bas de Flandres, lorſqu'il étoit commis par mondit Sieux ſon Maître à la conduite du Régiment de M. de Combelles, &c. Ils ne ſont encore imprimés. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1578. Je ne ſais s'il eſt encore vivant. J'ai

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelques Mémoires écrits de ſa main, leſquels il me donna en l'an ſuſdit 1578.

CLAUDE COTEREAU, natif de Tours, Chanoine à Paris. Il a traduit de Latin en François les livres de COLUMELLA, revus & recorrigés par Jean Thierry de Beauvais, & imprimés à Paris chez Kerver, l'an 1556 *.

* V. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 345.

CLAUDE DE CUZZY.

CLAUDE DARIOT, natif de Poumarc, Médecin, demeurant à Beaulne en Bourgogne, l'an 1581 [1]. Il a compoſé un Diſcours de la Préparation des médicamens, contenant la raiſon pourquoi, & comment ils le doivent être, &c. imprimé à Lyon par Charles Peſnot, l'an 1582 *.

[1] Il devoit écrire *DARJOT & Pomard*, que même on écrit plus ſouvent *Pomar*, parce qu'on ne prononce pas le *d*. *Pomar* eſt un beau Village de Bourgogne, à une demie lieue de Beaune, au Couchant, connu par ſes bons vins. (M. DE LA MONNOYE).

* Claude Darjot, né en 1553, eſt mort en 1594. On trouvera la liſte de ſes Ouvrages dans la Biblioth. des Auteurs de Bourgogne, Tom. I, p. 165.

CLAUDE D'ESPENCE [1], Gentilhomme, natif de Chalons en Champagne, Docteur en Théologie à Paris, homme fort docte ès langues, & bien verſé en ſa profeſſion. Il a écrit l'Inſtitution d'un Prince Chrétien, imprimée à Lyon l'an 1548, & à Paris, chez Ruelle; Oraiſon funèbre ſur le trépas de M. Marie, Roine Douairière d'Eſcoſſe, prononcée par lui-même à Paris en l'Egliſe de Notre-Dame, le douzième jour d'Août, l'an 1560, imprimée chez Vaſcoſan l'an 1561; deux notables Traités, l'un deſquels montre combien les lettres & ſciences ſont utiles & profitables aux Rois & Princes; l'autre contient un Diſcours à la louange des trois Lys de France; plus la Traduction d'un Opuſcule de Plutarque, que la doctrine eſt requiſe à un Prince, &c. le tout imprimé à Paris chez Guill. Auvray, l'an 1575; Expoſition du Pſalme 130, par forme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Sermon, &c. imprimée à Paris chez Michel de Vaſcoſan, l'an 1561; Traité en forme de conférence avec les Miniſtres, touchant la vertu de la parole de Dieu, au miniſtère & uſage des Sacremens de l'Egliſe, imprimé chez Nicolas Cheſneau, l'an 1567; Apologie contre les Miniſtres, imprimée à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1568; Homélie ſur l'Enfant Prodigue, imprimée à Paris chez Jean Ruelle; Paraphraſe ſur l'Oraiſon Dominicale, imprimée chez Ruelle; Traité de l'Efficace de la parole de Dieu, imprimé l'an 1566 chez Cheſneau; Conférence de ladite efficace de la parole de Dieu, imprimée chez ledit Cheſneau, audit an 1566; Sermons, imprimés chez Nicolas Cheſneau, l'an 1562; Traité de la Prédeſtination, imprimé chez Ruelle; deux Sermons de Théodoret, Evêque, &c. traduits en François par ledit Cl. d'Eſpence, imprimés à Paris chez Jean Ruelle. Il a pu compoſer autres choſes, tant en Latin qu'en François, leſquelles ne ſont encore en lumière. Il mourut à Paris l'an 1571.

[1]Ce nom s'écrit *DE SPENCE*, & non pas *D'ESPENCE*, ni *DESPENSE*. Il étoit Docteur de la Maiſon de Navarre, ennemi des Fables qui ſe trouvent dans les *Vieilles Légendes*, juſques-là qu'en 1543, un Dimanche 21 Juillet, qu'il prêchoit à S. Merri, parlant de la *Légende Dorée*, il l'appela par mépris la *Légende Ferrée*, de quoi, à cauſe des foibles, il fut, par ordre de la Faculté, obligé de faire des excuſes en public, le lendemain & le Dimanche ſuivant. *Voy.* l'Hiſt. Eccleſ. des Egliſes Réform. Liv. I, l'Hiſt. de l'Univerſ. de Paris, Tom. VI, pag. 190 & 191... Teiſſier ſur de Thou, Tom. III, pag. 371. — Une choſe en paſſant, qu'il eſt bon de remarquer, & que le P. Echard n'a pas omiſe, c'eſt que le titre de *Légende Dorée* n'eſt pas de l'Auteur, on doit l'attribuer uniquement à l'eſtime qu'on faiſoit de ce livre dans des temps peu éclairés. (M. DE LA MONNOYE).

V. les Mém. de Niceron, Tom. XIII, pag. 183, & Tom, XX, p. 63, & la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 110.

CLAUDE-ESTIENNE NOUVELET, Savoiſien, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, homme docte ès Mathématiques, & bien verſé en autres ſciences. Il a écrit en vers François un Poëme qu'il a intitulé les Devinailles, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1578; Hymne triomphal au Roi, imprimé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

primé à Paris par Robert Granjon, l'an 1572 [1]. Il a écrit plusieurs vers sur la mort de Messire Jean de Voyer, père de M. le Vicomte de Paulmy, &c. imprimés avec le Tombeau dudit Sieur, à Paris, chez Morel. Il a écrit plusieurs autres choses, lesquelles il n'a encore mises en lumière. Il florit à Paris cette année 1584. Il a écrit & composé (outre les Œuvres que nous avons récitées ici-devant) plusieurs Discours sur les abus des hommes; &, entr'autres, de la Vertu défortunée, de l'Ambition, des Philosophes, des Poëtes, des Astrologues, des Pédants, des Alchimistes, les Devinailles & plusieurs autres semblables sujets, par lesquels il découvre fort naïvement, & avec propos tant sérieux que facétieux, la folie des hommes. Ces discours ne sont encore en lumière. Il a traduit la plus grande partie des Hymnes qui se chantent en l'Eglise Catholique, presque de mot à mot & vers pour vers, avec tant de facilité, & une traduction si heureuse, que cela est émerveillable. Il a écrit plusieurs Odes, Sonnets, & autres Poëmes François, desquels il y en a bien peu d'imprimés. Il a traduit quelques Poëmes d'Ovide: enfin il s'est adonné du tout à sa profession de Théologie depuis dix-sept ou dix-huit ans en ça, & a quitté du tout la Poësie, pour vaquer à faire prédications de la parole de Dieu; & s'il écrit quelques Poëmes, ils sont touchant la sainte Théologie, comme les vers lyriques de la conscience, & travaille maintenant sur l'Apocalypse de S. Jean. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de quarante ans, ou environ.

[1] Cette pièce est intitulée *Ode Triomphale*, & a pour sujet le Massacre de la S. Barthelemi. Nouvelet ne s'y appelle que *Claude*, & se dit natif de Talloyres en Savoye. (Président Bouhier).

CLAUDE FABRY, Médecin & Astrophile, natif de Prelz en Argonne, &c. demeurant à Dijon. Il a écrit les Paradoxes de la cure de la peste, par une méthode succincte, contre l'opinion de ceux qui en ont écrit & pratiqué par le passé, &c. imprimée à Paris chez Nicolas Chesneau, l'an 1568; les Diaires & Almanachs, pour l'an 1572, avec les Présages des



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mutations de l'air, imprimés à Rouen, & à Paris chez Robert Marin, l'an 1571. Il floriſſoit à Dijon en Bourgogne, l'an 1567.

CLAUDE FAUCHET, Pariſien, Préſident en la Cour des Monnoyes à Paris, l'an 1581, homme fort bien verſé en la connoiſſance de l'Hiſtoire, &, entr'autres, de celle de notre France, de laquelle il a écrit pluſieurs livres, dont il y en a d'imprimés, comme nous dirons ci-après. Il a fait imprimer un Recueil de l'origine de la Langue & Poëſie Françoiſe, Rythme & Romans; plus les Noms & Sommaire des Œuvres de cent vingt-ſept anciens Poëtes François, vivans avant l'an 1300; le tout imprimé par Mamert Patiſſon, l'an 1581, à Paris. Il promet audit livre d'écrire un autre volume des Poëtes François qui ont vécu depuis l'an de ſalut 1300 juſqu'à notre ſiècle. Ce livre n'eſt encore imprimé. Les Antiquités Gauloiſes & Françoiſes, imprimées à Paris chez Jacques du Puis; Traité du Duel ou Combat ſingulier, non imprimé. Il a traduit fort doctement, & avec un travail infini, l'Hiſtoire de Cor. Tacite, imprimée à Paris chez Abel l'Angelier, l'an 1582, 1583, & 1584, tant *in-fol.* que *in*-4°. & *in*-8°. ſans y avoir mis ſon nom, non plus qu'en ſon livre des Antiquités Gauloiſes, dont nous avons parlé ci-devant, tant il eſt peu curieux de gloire, mais ſeulement deſireux de profiter au public. Il florit à Paris cette année 1584, non ſans travailler à illuſtrer la France & les Gaules de ſes plus belles Antiquités, avec délibération de faire imprimer pluſieurs beaux volumes écrits à la main, leſquels ſont en ſa Bibliothéque, tant pour l'Hiſtoire de France que pour la Poëſie, dont il a un nombre infini, qu'il a recouvrés de toutes parts avec une diligence merveilleuſe [1].

[1] Claude Fauchet dit, au commencement de ſes *Antiquités Gauloiſes*, qu'en 1599 il avoit ſoixante-dix ans, d'où il s'enſuit qu'il eſt mort en ſa ſoixante-douzième année, puiſqu'il eſt aiſé de prouver qu'il mourut en 1601. Cette preuve ſe tire de ce qu'au-devant de ſon livre poſthume du *Déclin de la Maiſon de Charlemagne*, le Libraire, dans l'Epître Dédicatoire, datée du 15 Avril 1602, dit que le Manuſcrit lui en avoit été laiſſé par l'Auteur peu de temps avant ſa mort, particularité qui m'a été indiquée par M. l'Abbé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Clerc, & qui ſert à faire voir que le P. le Long s'eſt trompé, lorſqu'en divers endroits de ſa *Biblioth. Hiſtor. de France*, il met la mort de Fauchet en 1603 *. (M. DE LA MONNOYE).

* Cette erreur ſe retrouve en pluſieurs endroits du premier volume de la nouvelle Edition de la *Biblioth.* du P. le Long. Mais elle eſt corrigée dans le ſecond, n°. 15450.

[2] Fauchet étoit de très-belle repréſentation avec une grande barbe. Henri IV, étant à S. Germain, l'envoya chercher. Lorſqu'il fut arrivé, il le montra du bout du doigt à un homme qui étoit à côté de lui, diſant: *Voilà ce qu'il vous faut.* Cet homme emmena Fauchet, & fit ſur ſon modèle la figure d'un fleuve. Fauchet ne s'attendoit pas à l'uſage que le Roi vouloit faire de lui, ſur quoi il fit ces vers *:

J'ai reçu dedans Saint Germain,
De mes longs travaux le ſalaire:
Le Roi, de Bronze m'a fait faire,
Tant il eſt courtois & benin.
S'il pouvoit auſſi-bien de faim
Me garantir que mon image,
Oh! que j'aurois fait bon voyage!
J'y retournerois dès demain.
Viens Tacite, Saluſte, & toi
Qui as tant honoré Padoüe,
Venez ici faire la moüe
En quelque recoin comme moi. (M. FALCONNET).

* L'Anecdote, qui donna lieu à ces vers, eſt racontée différemment par le P. le Long, n°. 6878 de la première Edition de ſa *Biblioth. de la France*, & n°. 15640 de la ſeconde Edition.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, p. 34, 294, 339; Tom. V, p. 7; Tom. VIII, p. 302; Tom. IX, p. 5, 35, 103, 187, 289. V. auſſi la Vie & le Catalogue des Ouvrages de Fauchet, Tom. XXV des Mém. de Niceron, pag. 322 & ſuiv.

CLAUDE GALLANT, natif de Tournus près Mâcon [1]. Il a écrit quelques Œuvres.

[1] Clément Marot lui adreſſe, & à Antoine du Moulin en même temps, ſon Epigramme contre l'inique, dont nous parlerons au mot ESTIENNE DOLET. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE GAUCHET *, natif de Dampmartin, Poëte François. Il a écrit quatre livres des Plaiſirs de la Chaſſe, Vénerie, Faulconnerie & autres Exercices de Gentilshommes, &c.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

le tout en vers François, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1583 **.

* Claude Gauchet fut Aumônier de Charles IX. Son Poëme ſur *la Chaſſe* a pour titre : *Les Plaiſirs des Champs, diviſés en quatre livres, ſelon les quatre ſaiſons de l'année.* La première Edition, dédiée à l'Amiral de Joyeuſe, parut en 1583, *in*-4° ; la ſeconde, fort augmentée, & dédiée au Duc de Montbazon, grand Veneur, fut publiée en 1604. On en trouvera l'Analyſe fort détaillée dans la Biblioth. des Auteurs qui ont écrit ſur *la Chaſſe*, à la tête de l'*Ecole de la Chaſſe*, par M. le Verrier de la Cointerie, p. 108.

** V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, p. 27.

CLAUDE LE GOYER, ſurnommé ALCÉ DU GEROILE, qui eſt ſon anagramme, ou nom retourné, &c. Secrétaire du R. Cardinal Charles de Caraffe. Il a traduit d'Italien en François la Deſcription d'un monſtre né en Sarragoſſe, &c. enſemble le Combat merveilleux de deux oiſeaux, le tout ſous le nom dudit Alcé de Geroile, imprimé à Paris l'an 1558.

CLAUDE GOUSTÉ, dit GUSTEUS, Prévôt de Sens en Bourgogne. Il a écrit en Latin, & depuis traduit en François, un Traité de la puiſſance & autorité des Rois, & par qui doivent être commandés les Diétes & Conciles ſolennels de l'Egliſe, les Etats convoqués, en quel lieu & degré doivent être aſſis les Rois, les gens d'Egliſe, les Nobles & le menu peuple, Œuvre extrait des Ecritures Saintes & des Conciles, &c. imprimé en François l'an 1561. Il s'intitule en Latin, *Quæ Regia Poteſtas* [1]. Il floriſſoit ſous Charles IX, l'an 1561.

[1] Son Traité de l'*Autorité & Puiſſance des Rois, &c.* a été imprimé en Latin ſous le titre, *Quæ ſit Regia Poteſtas ? Quo debent auctore ſolemnes Eccleſiæ conventus indici cogique ?* A Sens, *in*-4°. chez Gilles Richebois, 1561 *. (M. DE LA MONNOYE).

* Et depuis parmi les Traités des *Libertés de l'Egliſe Gallicane*, & dans le troiſième Tome de la *Monarchie de l'Empire*, par Goldart.

CLAUDE GRIVEL, natif de Verdun ſur Saône. Il a traduit de Latin en François un Traité du régime de ſanté, compoſé par Pierre de Tuxiganes, Docteur en Médecine, &c [1]. imprimé à Paris & en autres lieux, avec le Sommaire & entre-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tenement de Vie, composé par Jean Goëurot, premier Médecin du Roi François, &c. duquel nous parlerons ci-après.

[1] Le *Régime de ſanté*, traduit par Claude Grivel, a pour Auteur *Pierre de Toſſignano*, ainſi nommé d'un Bourg de la Romagne, où il naquit à quelques ſept milles d'Imola, vers le milieu du quatorzième ſiècle. Voici le titre Latin de l'Ouvrage imprimé par Chrétien Wechel, à Paris, 1538 : *Tractatus de Regimine ſanitatis, editus per inſignem virum P. de Tuxigano, Medicinæ Monarcham, Doctorem Bononiæ.* Il n'eſt que de treize pages *in*-8°. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE GRUGET, Pariſien. Il a traduit en François les Epîtres de Phalaris *, & d'Iſocrates, avec le Manuel d'Epictete, Auteurs Grecs, imprimés à Anvers chez Plantin, l'an 1558. Il a traduit d'Italien en François les diverſes leçons de Pierre Meſſie**, Eſpagnol, imprimées à Paris l'an 1560, & à Lyon, l'an 1577, avec celles d'Antoine du Verdier. Il a traduit les Dialogues de Speron Sperone, d'Italien en François, imprimés à Paris chez Vincent Sertenas, l'an 1551. Il a remis en ſon entier, & revu l'Heptameron, ou ſept journées de la Roine de Navarre, autrement intitulé les Amants fortunés, &c. imprimé à Paris, l'an 1561, chez Gilles Robinot. Il a écrit en proſe le Jeu des Eſchez, imprimé à Paris (1560, *in*-8°.) Il a traduit d'Italien en François les cinq Dialogues d'honneur de Jean-Baptiſte Poſſevin, imprimés à Paris l'an 1557 chez Vincent Sertenas. Il floriſſoit à Paris ſous Henri II, l'an 1558.

* Les *Epîtres de Phalaris*, traduites en François par cet Auteur, furent imprimées à Paris, *in*-8°. On réimprima cette Traduction en 1558, avec celle des *Lettres d'Iſocrate* & du *Manuel d'Epictete*. Mais les verſions de ces deux derniers Ouvrages ne ſont point de Gruget. Celle des *Lettres d'Iſocrate* eſt de Louis de Maltha ; celle du *Manuel d'Epictete* eſt d'Antoine du Moulin, & La Croix du Maine en a parlé à l'Article de ce dernier. Cette mépriſe a été relevée par Niceron, *Mémoires*, Tom. XLI, pag. 151.

** La première Edition de cette Traduction du livre de Pierre Meſſie eſt de 1554, *in*-8°.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, p. 25.

CLAUDE DU GUÉ, dit VADANUS, Prêtre, natif de la Paroiſſe d'Aulvers-le-Hamon, près Sablé, à dix lieues du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mans, ſur les frontières d'Anjou, &c. homme docte ès langues Hébraïque, Grecque & Latine, &c. Il a traduit de Latin en François le Concile Provincial de Colongne. Il a traduit en François une breve Règle du Novice ſpirituel, écrite en Latin par le Vénérable Abbé Loys de Bloys, Religieux de l'Ordre S. Benoît, non encore imprimée; l'Hiſtoire Tragique des Hérétiques, faite Françoiſe, du Latin de Lindanus, Evêque Allemand; Dévotes & Chrétiennes Inſtitutions pour la Confrairie de la très-ſainte Vierge Marie, avec la Bulle, ſur le Jurement de la profeſſion de foi, imprimées chez Chaudiere, l'an 1579; Recueil de Prophéties de pluſieurs Auteurs, ſur le gouvernement de l'Egliſe, non imprimé; la Défenſe de l'Ordre & Honneur Sacerdotal, contre les Hay-Prêtres & Hay-Meſſes, non encore imprimée. Il florit à Paris cette année 1584, & ne ceſſe d'écrire ou compoſer & enſeigner en ſa profeſſion [1].

[1] Colomiés lui a donné place dans le *Gallia Orientalis*, ſur la parole de La Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE GUILLIAUD, Docteur en Théologie, natif d'Authun [1] en Bourgogne. Il a écrit en Proſe Françoiſe une Oraiſon funèbre, comprenant les geſtes, mœurs, vie & trépas du très-Illuſtre Prince Claude de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Aumale, Pair de France, &c. prononcée par ledit Guilliaud à l'enterrement dudit Seigneur, imprimée à Paris, l'an 1550, chez Jean Dallier. Il floriſſoit l'an 1550.

[1] La Croix du Maine écrit mal *Authan*, pour *Autun*. Claude Guilliaud n'en étoit pas, mais de Ville-Franche en Beaujolois. Il ſortit de licence en Sorbonne l'an 1532, & mourut l'an 1562. Du Verdier écrit mal *GUILLAUD*. L'Auteur lui-même s'eſt nommé en Latin *Guilliaudus*. Simler, & pluſieurs autres, le nomment ainſi. Quelques-uns d'entr'eux ajoutent par parenthèſe *aliàs Guillandus*, mais c'eſt une double altération, qui conſiſte dans l'omiſſion d'un *i*, & dans le changement vicieux d'un *u* en *n*. *Guilliciudus*, dans la *Biblioth. de Geſner*, eſt viſiblement une corruption de *Guilliaudus*, qui ne doit être imputée qu'à l'Imprimeur. Une remarque plus importante touchant *Guilliaud*, c'eſt qu'il étoit ſoupçonné de pencher un peu vers les nouvelles opinions. Ses *Commentaires ſur S. Paul*, & les autres *Epîtres Canoniques*, ont paſſé par les indices expurgatoires, & l'on conte qu'en 1555 deux Libraires, venus apparemment de Genève, ayant eté brûlés à Autun, pour y avoir ap-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

porté des livres Hérétiques, Guilliaud, d'intelligence avec les Juges, appliqua une partie de ces livres à son profit. Je ne donne ce fait que sur le témoignage de Béze, qui, pag. 96 du Liv. II. de son *Hist. Eccles.* après avoir dit que les Libraires furent brûlés, (ce que j'interprète, *furent pendus & brûlés*, ajoute : *Mais, quant à leurs Livres, on fourra, au lieu d'iceux, dans les balles, de vieux regiſtres & papiers, & furent les livres partagés entre quelques-uns de la juſtice, & un nommé* GUILLAUD, *Docteur de Sorbonne, & Chanoine Théologal d'Autun, homme de bonnes lettres auſſi, & non éloigné de la religion, quant au ſentiment, de ſorte qu'il en a fait pluſieurs plus gens de bien qu'il n'étoit.* Les livres légués par Claude Guilliaud à l'Egliſe d'Autun, y exiſtent encore dans la Bibliothèque de la Cathédrale. Jacques Lect, Juriſconſulte & Conſeiller à Genève, où il mourut l'an 1612, avoit épouſé une *Eſther-Chrétienne Guilliaud.* ( M. DE LA MONNOYE ).

CLAUDE GUILLAUMET. Il a traduit de Latin en François la Deſcription de toute la Germanie, enſemble les mœurs de cette nation, le tout écrit par Cor. Tacitus, imprimée à Paris chez Arnoul l'Angelier, l'an 1552, avec les Commentaires dudit Guillaumet.

CLAUDE GUIGNARD, Pariſien, Poëte François.

CLAUDE GUISCHARD [1], Savoiſien, Docteur ès droits. Il a écrit un fort docte & bien laborieux Œuvre, touchant les funérailles & diverſes manières d'enſevelir des Romains, Grecs & autres nations, tant anciennes que modernes, imprimé à Lyon l'an 1581 par Jean de Tournes. Il a traduit l'Hiſtoire de Tite-Live Padoüan, dédiée & préſentée à Charles-Emanuel, Duc de Savoye [2]. Il florit cette année 1584 [3].

[1] Ou *GUICHARD*, comme l'écrit du Verdier. Guichenon, pag. 36 de la I. Part. de ſon *Hiſt. de Breſſe*, parle amplement de Claude Guiſchard, natif de S. Rambert en Bugey. ( M. DE LA MONNOYE ).

[2] Sa *Traduction de Tite-Live*, de laquelle Jean-Albert Fabrice a parlé, ſur la foi de La Croix du Maine, n'a point été imprimée, & ne le ſera jamais, quand même elle exiſteroit. (*idem*).

[3] Guichenon dit qu'il mourut à Turin le 15 Mai 1607. (*idem*).

CLAUDE LANCELOT, Chirurgien à Montpellier, l'an 1578. Il a mis en lumière quelques Œuvres de M. Laurent Joubert, Docteur en Médecine, &c. & y a ajouté quelques Epîtres ou Préfaces.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE LYENARD. Il a écrit deux livres des Juges, Juriſdictions, Avocats, Procureurs, & Procurations, &c. imprimés à Reims par Nicol. Bacquenois.

CLAUDE LE MAISTRE, Lyonnois [1].

[1] Il a traduit en vers François le 33^e & le 41^e Pſeaumes, l'Epigramme de Thomas Morus, *cum tumida Horriſonis*. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE MARCHANT, Orléanois, Scribe, & Libraire Général, & Garde de la Maiſon & Librairie de l'Univerſité d'Orléans. Il a écrit en vers François la Monodie, ou le dueil & Epitaphes, tant des plus fameux & illuſtres Docteurs-Régents en ladite Univerſité, que de pluſieurs autres nobles & excellens perſonnages, imprimée à Orléans par Eloi Gibier, l'an 1556; deux Panégyriques, & une Oraiſon en vers François, préſentés à M. de la Trimouille, Baron de Sully, &c. Je ne ſais s'ils ſont imprimés. Il en fait mention en la ſuſdite Monodie.

CLAUDE MANGOT [1], natif de Lodun en Poitou, l'un des plus renommés Avocats de la Cour de Parlement, & ordinairement employé aux Conſultations, &c. père de Jacques Mangot, Pariſien, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & ſon Procureur en la Chambre des Comptes à Paris, &c. Il florit à Paris cette année 1584. Je n'ai encore point vu de ſes écrits François.

*Voy.* ſon nom dans la liſte des Avocats de Loiſel, & la note de Claude Joly, où eſt cité Salmon Macrin, qui, ſans le louer d'aucune bonne qualité, le reprend fortement de la trop grande envie de devenir riche. Son fils Jacques Mangot, mort en ſa trente-cinquième année, 1587, eſt mal nommé ſon frère dans Moréri. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE MARTIN, natif d'Authun en Bourgogne [1]. Il a compoſé l'Inſtitution Muſicale, extraite de la première partie des Elémens de Muſique-pratique dudit Auteur, imprimée à Paris chez Nicolas du Chemin, & en autres lieux.

[1] Il n'étoit pas d'Autun, mais de Couches, Bourg entre Autun & Chalon-ſur-Saone. Il compoſa en Latin ſes *Elémens de Muſique*, imprimés à Paris *in*-4°. chez Nicolas du Chemin, 1550, ſous ce titre : *Claudii Martin Colchenſis*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Colchenſis, Elementa Muſices practicæ, libris duobus abſoluta. Acceſſerunt exercitationes nonnullæ.* ( M. DE LA MONNOYE ).

CLAUDE MARTIN, Iatrophile. Il a traduit les ſix principaux livres de la Therapeutique de Galien, avec le ſecond de la Curatoire de Glaucon, imprimés *.

* V. plus bas C. M. après le mot CYRILLE ALEXANDRIN.

CLAUDE MINOS, ou MINAULT [1], natif de Dijon en Bourgogne, Avocat du Roi à Eſtampes, homme fort conſommé en Philoſophie, Art Oratoire, Poëſie Latine & Françoiſe, &c. Il a traduit en vers François les Emblêmes d'André Alciat, J. C. Milanois, enrichis d'annotations par ledit Minos, & avec un Diſcours de la vie dudit Alciat, le tout imprimé à Paris chez Jean Richier, l'an 1583. Il a écrit pluſieurs Œuvres en Latin, deſquelles je ferai mention autre part, &, entre autres, des Annotations ou Commentaires Latins, ſur les Emblêmes du ſuſnommé Alciat, imprimées à Paris & à Anvers. Il florit à Paris cette année 1584 [2].

[1] *CLAUDE MIGNAULT*, & non pas *MINAUT* *, plus connu ſous le nom de *MINOS*, qu'il ſe donna, étoit de Talant-lez-Dijon. Il fut Profeſſeur en l'Univerſité de Paris, & depuis Avocat du Roi à Etampes. Dans le Diſcours intitulé, *Oratio de re litterariâ, habita Lutetiæ in Scholâ Marchianâ VI. Kal. Octob.* imprimé à Paris chez Jean Richer, 1574 *in*-8°, & dédié à François Scève, Conſeiller au Parlement de Dijon, il dit qu'après avoir régenté quatre ans au Collège de Reims, il fut, en 1574, invité à profeſſer en celui de la Marche. Il prononça au Collège de Bourgogne, le 30 Septembre 1575, un Diſcours *de Cauſis quibus maximè Pariſienſis Academia periclitetur, & quâ viâ imprimis eidem ſubveniri poſſe videatur.* Là-même, le 23 Avril 1576, il fit l'éloge d'Alciat. A la fin de ces trois Oraiſons Latines, imprimées *in*-8°. chez Richer, 1576, ſont des vers de F. Juret, de F. Fyot, de J. de Fraſans, & d'Eme Joly, à la louange de Minos. F. Juret y a pour deviſe *Cura finis certus*, Anagramme de *Franciſcus Juret*; François Fyot, *Cogita dic & age*; Jean de Fraſans, τὰ καλὰ φρέξεσθαι; E. Joly, *Felix ſorte ſuâ.* Claude Minos a commenté quelques Ouvrages de Cicéron, les Epîtres d'Horace, celles de Pline, les Emblêmes d'Alciat qu'il a auſſi traduits en vers François. On voit une lettre Latine de lui à Philibert Colin du 3 Août 1567, communiquée apparemment par feu M. Philibert de la Mare à Pierre Palliot, qui l'a rapportée, p. 187 de ſon *Parl. de Bourgog.* Le célèbre Charles Févret apprit ſous lui les Inſtituts,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

à Paris, comme il le témoigne en cet endroit de sa vie, qu'il a lui-même écrite en vers :

Excepi, Minoë legente, inscripserat olim
Quod cupidis legum Justinianus, opus.

C'étoit en 1599. Claude Mignault mourut peu de tems après. (M. DE LA MONNOYE).

[a] Claude Minos, enterré à S. Benoît à Paris, le 3 Mars 1606, âgé de soixante-dix ans, homme regrettable tant pour la probité que pour la doctrine. *Journal d'Henri IV*, Tom. III, pag. 341. (M. FALCONET).

V. les Mém. de Niceron, Tom. XIV, p. 81, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, p. 83 & suiv.

* Voy. la Biblioth. des Auteurs de Bourgogne, Tom. II, p. 50, où l'on trouve sur Claude *Mignault*, qui est son vrai nom, un Article fort détaillé. On y relève La Croix du Maine sur la date de la traduction Françoise des *Emblêmes d'Alciat*, qui, dit-on, ne parut qu'en 1584. On y attribue aussi à Claude Mignault la traduction en vers François de son Poëme Latin sur la *Chrétienne & généreuse entreprise de M. de Lorraine contre le grand Turc*. Le Poëme Latin & la Traduction parurent tous deux en 1572.

CLAUDE MONNIER, Poëtrice Françoise du temps de François I, ou Louis XII.

CLAUDE NAIL, natif de Pyremil au Maine. Il a écrit quelques Cantiques sur la Nativité de Jesus-Christ, imprimés au Mans l'an 1580.

CLAUDE NOUVELET, Savoisien. Voy. ci-dessus CLAUDE-ESTIENNE NOUVELET

CLAUDE ODE DE TRIORS, Gentilhomme Dauphinois [1]. Il a traduit les Distiques Latins de Michel Verin, très-docte Poëte de notre temps, &c. en quadrains François, imprimés à Lyon. Il a écrit le bannissement des Ministres, des Huguenots, imprimé à Paris l'an 1573 par Jean Ruelle.

[1] Guillaume Colletet en parle, n°. 41 & 57 de son Discours de la *Poësie Morale*. (M. DE LA MONNOYE).

* V. la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, p. 13 & 14.

CLAUDE PALLIOT, Parisien. Il a écrit plusieurs Poëmes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

François, dès ſes plus tendres ans, ſavoir eſt les Oracles ſur le deſtin des trois illuſtres Valoys de France, imprimés à Paris chez Denis du Pré, l'an 1573; Cantiques au Roi Henri III, & pluſieurs autres, non encore imprimés. Il florit à Paris cette année 1584.

CLAUDE PARADIN, Bourguignon, Chanoine de Beaujeu. Il a fait un Recueil de Deviſes Héroïques, ou de grands Seigneurs, imprimé à Lyon l'an 1557 chez Jean de Tournes, & à Douay en Flandres, l'an 1563 & autres lieux : Les Alliances généalogiques des Princes de la France & des Gaules *, imprimées à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1561 ; les Quadrains de la Bible **, imprimés à Lyon ; la Chronique de Savoye ***, imprimée à Lyon ; les Antiquités & Singularités de Lyon ſur le Roſne, imprimées audit lieu. Il a traduit de Latin en François les Dialogues de Jean-Loys Vives. Il floriſſoit l'an 1561. Quant à Guillaume Paradin, nous en parlerons en ſon lieu.

* Les *Alliances Généalogiques des Princes de la France* ont été réimprimées, avec des augmentations, en 1606 & en 1636. Ce ſont de ſimples Généalogies avec des Armoiries, mais ſans preuves.

** Les *Quatrains de la Bible* parurent pour la première fois, en 1553, puis en 1558, *in*-8°. avec une addition de 226 *Quatrains*, & non de 231, comme l'a dit le P. Niceron (Mém. Tom. XXXIII, p. 170).

*** La Croix du Maine ſe trompe, en attribuant à Claude Paradin la *Chronique de Savoye*, les *Antiquités de Lyon*, & la Traduction Françoiſe de *quelques Dialogues de Jean-Louis Vivès*. Ces Ouvrages ſont de Guillaume, frère de Claude. Ce dernier a fait l'Epître Dédicatoire de la Traduction Françoiſe de la *Divine Philoſophie de Vivès*, publiée à Lyon, en 1550, *in*-8°. Il eſt auſſi Auteur de huit vers François, qui ſont à la tête de l'*Hiſtoire de notre temps*, écrite en Latin, & traduite en François par Guillaume Paradin. Il nous apprend que ce Guillaume étoit ſon frère. Le P. le Long a cru que c'étoit ſon oncle ; & cette mépriſe n'a point été corrigée dans la nouvelle Edition de la Bibliothèque de la France. Claude Paradin étoit de Cuiſeaux, dans la Breſſe Châlonnoiſe.

V. la Bibl. des Auteurs de Bourgogne, Tom. II, pag. 122.

CLAUDE PELIAY, ou PELGEY, Poitevin, Maître des Comptes à Paris, homme fort docte ès Mathématiques, & très-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

excellent à la Muſique & Poëſie Françoiſe. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, ſçavoir eſt, l'Hymne de Clémence, imprimé à Paris l'an 1571. Il a écrit deux livres de Sonnets & de Stances amoureuſes, en faveur de Madame Catherine des Roches, non imprimés; Elégie de la Peinture, contenant cinq cens vers alexandrins non imprimés; l'Hymne de la beauté, contenant mille vers alexandrins, ou environ, non imprimés; deux livres de l'Optique, non imprimés. Il florit à Paris cette année 1584 *.

* V. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 268.

CLAUDE PERONNE, Lyonnoiſe, Damoiſelle fort bien verſée en la Poëſie Françoiſe. Elle floriſſoit du temps de François I, & Henri II *.

* Voy. F. de Billon, *Fort inexpugnable de l'honneur féminin*, fol. 35 v°.

CLAUDE PILLET, de Tournon, près Lyon, Poëte François.

CLAUDE DE PONTOUX *, Chalonnois, ou de Chalons en Bourgogne, Médecin audit lieu, Poëte François & Italien. Il a écrit en vers François un Poëme, qu'il intitule la Gelodacrie amoureuſe, contenant pluſieurs eſpéces de Poëſie Lyrique, &c. imprimée à Lyon l'an 1569 par Benoît Rigault; L'Idée, qui eſt un Œuvre contenant environ de trois cens Sonnets. Il floriſſoit audit Chalons, exerçant la médecine, l'an 1569.

* Le P. Niceron prétend que le premier de ſes Ouvrages eſt de l'an 1561; mais la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne fait mention (Tom. II, pag. 162) de ſa Traduction Françoiſe des *Harangues de S. Baſile à ſes jeunes diſciples & neveux*, imprimée à Paris, en 1552, *in*-8°. La Croix du Maine n'a point mis cet Ouvrage au nombre de ceux de Claude de Pontoux, non plus que quelques autres écrits, dont on trouvera la liſte dans le livre que je viens de citer. On y verra auſſi que ſa *Gelodacrie amoureuſe* fut imprimée, non en 1569, comme le dit La Croix du Maine, mais en 1576, & que l'Epître Dédicatoire eſt du premier Janvier de cette année, & non du premier Janvier 1569, comme on lit dans Niceron. Il étoit mort en 1579; carce fut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette année que parut le Recueil posthume de ses Œuvres, publié par un de ses amis, qu'il avoit chargé de ce soin. On trouvera un Catalogue de ses Œuvres dans la Bibl. des Auteurs de Bourgogne, à la pag. citée ci-dessus & suiv.

V. la Bibliot. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 24, & Tom. XII, p. 322; & les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV, p. 259.

CLAUDE PUISSART, très-savant Apoticaire, demeurant à Lyon, l'an 1530, ou environ. Symphorien Champier, Médecin Lyonnois, fait fort honorable mention de lui en son Miroir des Apoticaires, &c. Je ne sais s'il a écrit quelques Œuvres.

CLAUDE ROUILLET *, natif de Beaulne en Bourgogne, Poëte Latin & François. Il a écrit premièrement en Latin, & depuis mis en vers François une sienne Tragédie, nommée Philanire, imprimée à Paris chez Thomas Ricard, l'an 1563. Il floriſſoit à Paris audit temps, & régentoit au Collège de Bourgogne **.

* Il est nommé *ROILLET* dans un Arrêt du Parlement du 13 Septembre 1536, au sujet d'un procès qu'il eut avec les Boursiers du Collège de Bourgogne, dont il étoit Principal. Cet Arrêt est rapporté par Félibien (Hist. de Paris, Tom. V, pag. 757). Il mourut fort âgé, vers l'an 1576. *Voy.* la Biblioth. des Auteurs de Bourgogne, Tom. II, pag. 215, où l'on trouve le Catalogue exact de ses écrits. Sa Tragédie de *Philanire* avoit paru en Latin dès 1556 avec quatre autres.

** V. le Supplément à la Bibliothèque de Gesner par du Verdier.

CLAUDE DU RUBIS, Lyonnois [1], Docteur ès droits, Conseiller du Roi en sa Sénéchaussée & Siége Présidial de Lyon, l'an 1579. Il a écrit une Sommaire Explication sur aucuns articles de la Coutume du Pays & Duché de Bourgogne, nouvellement réformée, imprimée à Lyon chez Antoine Gryphius, l'an 1580. Il floriſſoit à Lyon l'an susdit 1579.

[1] Il écrivoit son nom *DE RUBYS*, & étoit de la famille de Françoise de Rubys, femme de Claude Patarin, mort le 20 Novembre 1551 dans la charge de premier Président au Parlement de Dijon, en laquelle il avoit été reçu le 15 Novembre 1525. Claude de Rubys a passé pour un homme plein de lui-même, grand ostentateur, d'une fort médiocre érudition. Voyez le jugement qu'en ont fait, M. de Thou, L. 94 de son *Hist.* le P. Menetrier, p. 190

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſon *Introduction à l'Hiſtoire*, & M. Bouhier, Préſident du Parlement de Dijon, pag. 42 de ſon *Hiſtoire des Commentateurs de la Coutume de Bourgogne*. ( M. DE LA MONNOYE ).

CLAUDE DE SAINT-JULIEN, Gentilhomme Bourguignon, Sieur de Baleure en Bourgogne *, parent de Pierre de S. Julien, Doyen de Chalon, duquel nous parlerons en ſon lieu. Il a écrit pluſieurs Œuvres, leſquelles je n'ai encore pu voir. J'ai lu une ſienne Epître, imprimée au-devant du livre de Jean le Maire, intitulé la Couronne Margaritique, à Lyon, &c.

* Il étoit père de P. de S. Julien. Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, p. 89.

CLAUDE DE SAINTES*, ou XAINTES, natif de Chartres, Docteur en Théologie à Paris, Evêque d'Evreux en Normandie. Il a écrit une confeſſion de la Foi Catholique, contenant en brief la réformation de celle que les Miniſtres de Calvin préſentèrent au Roi en l'aſſemblée de Poiſſy, imprimée l'an 1561 à Paris chez Claude Fremy. Il a traduit de Latin en François le Concile Provincial tenu en l'Archevêché de Rouen en Normandie, l'an 1581, imprimé à Paris chez Pierre l'Huillier, l'an 1582, la Déclaration d'aucuns Athéiſmes, de la Doctrine de Calvin & de Beze, contre les premiers fondemens de la Chrétienté, &c. imprimée à Paris chez Claude Fremy, l'an 1568; les Actes de la Conférence tenue à Paris ès mois de Juillet & Août, l'an 1566, entre deux Docteurs de la Sorbonne de Paris, & deux Miniſtres de Calvin, imprimés à Paris chez ledit Fremy, l'an 1568; Diſcours ſur le ſaccagement des Egliſes Catholiques, par les Hérétiques anciens, & nouveaux Calviniſtes, l'an 1562, imprimé à Paris par ledit Fremy, l'an 1562; Traité de l'ancien naturel des François en la Religion Chrétienne, &c. imprimé chez Claude Fremy à Paris l'an 1567, avec le ſuſdit ſaccagement. Il peut avoir écrit pluſieurs autres livres, leſquels ne ſont encore venus à ma connoiſſance. Il florit à Evreux cette année 1584[1].

* Il eſt nommé en Latin *Sanctius* par de Thou, & *Sancteſius* par Launoy

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans ſon *Hiſtoire du Collège de Navarre.* Il n'étoit pas de Chartres, comme le dit La Croix du Maine ; il étoit du Perche, mais il ſe fit Moine dans un Couvent du Diocèſe de Chartres. Il fut un des plus déterminés Ligueurs. Ayant été pris dans Louviers en 1591, on trouva parmi ſes papiers un écrit où il eſſayoit de juſtifier l'aſſaſſinat de Henri III. On lui fit ſon procès, & il étoit près d'être condamné à mort par le Parlement de Normandie, qui ſiégeoit pour lors à Caën, lorſque le Roi lui fit grace de la vie, en le puniſſant ſeulement par une priſon perpétuelle, où il mourut dans la même année, âgé de ſoixante-cinq ans. Son Epitaphe qu'on lit dans l'Egliſe Cathédrale d'Evreux contient les plus grands éloges ; ce qui a donné lieu à révoquer en doute le témoignage de De Thou ſur le crime & la condamnation de cet Evêque : mais ce témoignage eſt trop poſitif pour qu'on puiſſe le rejeter. Au reſte l'Epitaphe ne fut faite qu'en 1596.

[1] Il mourut à Caën l'an 1591 en priſon, où il avoit été mis par grace, dans la vue de lui ſauver la peine qu'il avoit encourue, pour avoir ſoutenu qu'Henri III avoit été juſtement aſſaſſiné, & qu'Henri IV méritoit le même traitement. *Voy.* BAYLE au mot SAINCTES. (M. DE LA MONNOYE).

Cet homme avoit des idées ſingulières, & pouvoit paſſer pour un vrai Fanatique. Il avoit été Chanoine Régulier, ce qui fait que Béze, *Hiſt. des Egl. Réform.* Liv. 4, p. 578, l'appelle *petit Moine blanc.* Il comparoit Béze & ſes Compagnons aux Anabaptiſtes ; il avoit prêché publiquement qu'il falloit rebaptiſer tous ceux qui avoient été baptiſés par les Religionnaires, quoique le Pape Pie V, par un Bref de 1572, eût défendu de prêcher une pareille doctrine. (M. FALCONNET).

CLAUDE DE SEICEL [1], natif dudit lieu, en Savoye, premièrement Evêque de Marſeille, & depuis Archevêque de Turin en Piémont, Conſeiller & Maître des Requêtes du Roi Loys XII, & ſon Ambaſſadeur en divers lieux, &c. Il a traduit de Grec en François l'Hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandre le Grand, extraite de Diodore Sicilien, avec quelques vies écrites par Plutarque, imprimée à Paris chez Simon de Colines, & depuis par Pierre Gaultier, l'an 1545 : Deux livres de la République des Gaulois, & des offices des Rois de France, leſquels Jean Sleidan, Allemand très-docte, a traduits en Latin * ; l'Hiſtoire de Thucydide, touchant la guerre entre les Péloponéſiens & Atheniens, traduite par ledit Seicel, & imprimée l'an 1555 à Paris chez Etienne Grouleau. Il a traduit Xenophon, imprimé ; il a traduit l'Hiſtoire Eccléſiaſtique ; il a traduit Seneque, des mots dorés & les ſept vertus morales,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec d'autres opuſcules ; il a traduit Appien Alexandrin, des guerres civiles, imprimé à Paris chez l'Angelier ; il a traduit les livres de Juſtin, Hiſtorien, qui eſt un Abrégé de l'Hiſtoire de Troge Pompée. Il a écrit premièrement en Latin, & depuis traduit en François un livre des louanges du Roi Loys XII ; l'Hiſtoire ſingulière dudit Roi Loys XII, laquelle a été revue par le Seigneur du Parc, & imprimée à Paris chez Gilles Corrozet, l'an 1558 ; il a compoſé une Harangue, laquelle il prononça devant le Roi d'Angleterre & ſon Conſeil, lorſqu'il fut envoyé en Ambaſſade par devers icelui, &c. La Loi Salique, Traité écrit expreſſément par ledit Seicel, touchant l'origine & étymologie de ce mot, avec un récit de ſon antiquité, &c. imprimé avec le livre de la République à Paris ; le Voyage du jeune Cyrus **. Il peut avoir encore traduit & compoſé de ſon invention autres Œuvres, deſquelles je n'ai eu connoiſſance. Il floriſſoit ſous Loys XII, & ſous François I. Bar. Chaſſaneus l'appelle Claudius de Aquis, & dit qu'il étoit bâtard.

[1] Ou *Seyssel*. Il étoit fils naturel d'Antoine de Seyſſel, d'une illuſtre famille de Savoye. Etant né à Aix, petite ville près de Chambery, on l'appela pendant un temps *Claude d'Aix*, en Latin *de Aquis*. Il prit enſuite le nom de *Seyſſel*, diverſement ortographié, *Sciſſel*, *Seiſſel* & *Seyſſel*. Cette dernière orthographe ſemble avoir prévalu, elle eſt aujourd'hui preſque généralement ſuivie. Les verſions de Thucydide, de Xénophon, d'Appien, &c. que donna Claude de Seyſſel, ne pouvoient être que mauvaiſes, parce que n'étant faites que d'après les Latines, ſouvent peu exactes, & dont même il n'a pas toujours bien pris le ſens, il a non-ſeulement copié les fautes des Traducteurs auxquels il s'eſt attaché, il y a de plus ajouté les ſiennes. Pancirole, & ceux qui l'en ont cru, ont donc été de grandes dupes d'avoir regardé Seyſſel comme un habile homme en Grec. La louange la mieux fondée qu'on lui puiſſe donner, eſt d'avoir été le premier qui a commencé à écrire en notre langue avec quelque netteté. Il mourut à Turin le 31 Mai ¶ 1520, laiſſant une fille naturelle, nommée Agnès, à laquelle, moyennant une dot de cinq mille écus d'or, il avoit quelques années auparavant pris ſoin de trouver un mari. (M. de la Monnoye).

V. les Mémoires de Niceron, Tom. XXIV, pag. 322, où l'on trouvera le Catalogue exact de ſes Ouvrages, qui ſervira à rectifier celui qu'en donne La Croix du Maine.

¶ Son Epitaphe marque le premier Juin. *Obiit Kalend. Junii* ſelon le *Gallia Chriſtiana*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Chriſtiana*, Tom. I, à ſon article parmi les Evêques de Marſeille : mais il faut lire, comme l'obſerve Niceron, Tom. XXIV, p. 324, *Pridiè Kal. Junii*, ce qui déſigne le 31 Mai.

* A Paris, chez Galliot Dupré, *in*-12, 1541.

** C'eſt la même choſe que la Traduction de Xénophon citée plus haut.

CLAUDE SEQUART, Bachelier en Théologie. Il a recueilli & réduit en Sommaire l'Hiſtoire du privilége de S. Romain, dont, le jour de l'Aſcenſion de Notre Seigneur, eſt faite mémoire & proceſſion ſolemnelle par chacun an, en la ville de Rouen en Normandie, &c *. Elle ſe voit imprimée dans le ſecond volume de l'Hiſtoire des Saints, en la vie dudit S. Romain, chez Nicolas Cheſneau, l'an 1577.

* On convient que l'Hiſtoire eſt fabuleuſe, & cependant la cérémonie ſe maintient.

CLAUDE DE TAILEMONT, Lyonnois. Il a écrit les Diſcours des Champs Faëz, à l'honneur & exaltation d'amour & des Dames, contenant pluſieurs Chanſons, Quadrains, Dialogues, Complaintes & autres Joyeuſetés d'Amours, imprimés à Paris chez Richard le Roux, l'an 1557 *.

* V. le Fort inexpugnable de l'Honneur féminin de Fr. Billon, fol. 122 v°. & la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome XI, p. 453.

CLAUDE DE TESSERENT, Gentilhomme Pariſien. Il a écrit quatorze Hiſtoires prodigieuſes, imprimées avec celles de Boiſtuau & de Belleforeſt & autres. Il a traduit de Latin en François les trois premiers livres de Dionyſius Halicarnaſſeus, non encore imprimés. Il a compoſé un livre des Sacerdoces anciens, lequel eſt rempli de figures & médailles, peintes de la main de Georges du Tronchay, Sieur de Balladé, lequel il dédia à M. Fumée, pour lors Abbé de la Coûture au Maine, & maintenant Evêque de Noyon, & Pair de France, &c. Je crois qu'il eſt encore au cabinet dudit Méſſire Nicolas Fumée. Il mourut l'an 1572.

CLAUDE TURIN, de Dijon en Bourgogne, Poëte François [1].

[1] L'Epître Dédicatoire de ſes Poëſies, imprimées à Paris par Jean de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bordeaux, *in*-8°, 1572, eſt datée de Dijon le 20 Juillet 1566. Il y préſente à ſa Maîtreſſe les vers amoureux qu'il avoit faits pour elle. C'eſt apparemment celle qu'en deux endroits de ſes Œuvres il appelle CHRÉTIENNE DE BAISSEY, Damoiſelle DE SAILLANT. Les noms de *François Sayve*, de *le Goulx*, de *Pontouls*, de *Maillard*, *Frémiot*, *Saulmaize*, *Richard*, *Thiard*, *Baïf*, *Ronſard*, *Fabry*, *Coqley*, ailleurs *Coqueley*, de *Théſut*, *le grand Seigneur de Ste Colombe*, ſe trouvent dans le cours du livre ortographiés comme je les repréſente ici. A la fin il y a trois Sonnets Italiens, & l'on voit en quelques endroits qu'il avoit fait le voyage d'Italie. On reconnoît qu'il a voulu ſe moquer des *Magnifiques de Veniſe* en deux de ſes Sonnets, le 65 & le 66^e^, qui ſont du ſtyle de ceux de du Bellay dans ſes *Regrets*. Il mourut jeune, comme le marque Jean Richard, f. 9 de ſon Livre *Antiquitatum Divionenſ.* en ces termes : *Claudius Turrinus, coætaneus & amicus meus, interceptus in primâ juventâ.* Il ne manquoit pas de génie, mais ſa mort prématurée ne lui laiſſa pas le temps de polir ſes vers. ( M. DE LA MONNOYE ).

V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, p. 314. On y lira quelques particularités concernant la vie de ce Poëte, tirées de ſes propres écrits. La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne place ſa mort vers l'an 1570.

CLAUDE VALGELAS, Docteur en Médecine. Il a traduit de Latin en François un livre, intitulé la Conſervation de ſanté, & prolongation de la vie, &c. compoſé premièrement en Latin [1] par Hieroſme de Monteux, Médecin du Roi François II, imprimée à Paris chez G. Chaudiere, l'an 1572.

[1] Le Livre Latin ici mentionné fut imprimé l'an 1541 à Vienne en Dauphiné, ſous ce titre : *Hieronimi Montui Medicinæ curatricis compendium.* ( M. DE LA MONNOYE ).

CLAUDE VATIER, ou WATIER, Ecuyer. Il a traduit de Latin en François les Meſadventures des plus illuſtres hommes de la Chrétienté, écrites premièrement en Latin par Jean Bocace, Florentin *.

* V. dans du Verdier CLAUDE WITARD.

CLAUDE VERARD, Religieux de Clairvaux, de l'Ordre de Saint Bernard, &c. Il a traduit de Latin en François un Traité de S. Bernard, de la manière d'aimer Dieu, imprimé à Paris chez Nicolas Barbou, pour Jean André, l'an 1542.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE DE XAINTES. Voy. ci-deſſus CLAUDE DE SAINCTES par S.

CLAUDIN DE TOURAINE, Poëte François. Il a écrit quelques huitains & dixains, ſur la naiſſance du fils d'Eſtienne Dolet [1], imprimés à Lyon par ledit Eſtienne Dolet, l'an 1539, avec d'autres.

[1] Le pauvre Claude Dolet, dont on chantoit la naiſſance en 1539, eut bien de quoi la déplorer en 1546, lorſque le 3 Août de cette année-là, il apprit la triſte & ignominieuſe mort de ſon père. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDINE SCEVE, Lyonnoiſe, Poëtrice Françoiſe, parente de Maurice Sceve, &c. Pluſieurs Auteurs font mention d'elle, & la louent comme écrivant bien en vers *.

* V. touchant cette fille, JEANNE SCEVE ſa ſœur, & MARGUERITE DU-BOURG leur mère, FR. DE BILLON, fol. 35 de ſon Fort inexpugnable de l'Honneur féminin. (Préſident BOUHIER).

CLEMENT HESBERT, ancien Poëte François [1].

[1] Ce prétendu ancien Poëte François eſt inconnu. Il le nomme plus bas à la lettre H, HÉBERT, ou HÉBERS; mais celui-ci n'eſt point appelé CLEMENT. (M. DE LA MONNOYE).

CLEMENT JANNEQUIN [1], très-excellent Muſicien, & duquel il ſe voit beaucoup de Chanſons de Muſique, imprimées en divers lieux, &c.

[1] Ou JENNEQUIN. *V.* le Duchat ſur le Prologue du 4e Liv. de Rabelais, touchant ce JANNEQUIN. (M. DE LA MONNOYE).

CLEMENT MARCHANT, dit MERCATOR. Il a écrit une Remontrance aux François ſur les vices qui de ce temps règnent en tous états, avec le remède à iceux, imprimée à Paris chez N. Cheſneau, l'an 1576; Traité de la venue & perſonne de l'Antechriſt, ſelon l'Ecriture Sainte, & l'avis des plus anciens Docteurs de l'Egliſe Catholique, contre l'intelligence des Hérétiques, imprimé à Paris chez ledit Nicolas Cheſneau l'an 1575. Il a traduit pluſieurs vies de Saints & Saintes, imprimées au premier, ſecond & troiſième volume de l'Hiſtoire des Saints,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

chez Nicolas Chesneau, l'an 1577. Il floriſſoit à Paris l'an 1577. Je ferai mention de ſes Œuvres Latines autre part.

CLEMENT MAROT, natif de Cahors en Quercy, près Toloſe, fils de Jean Marot, natif de Caën en Normandie, tous deux très-excellens Poëtes François, &c. Ledit Clement fut Valet-de-Chambre du Roi François I, ſous lequel il a écrit pluſieurs Poëmes, & étoit eſtimé le premier de ſon ſiècle, & peut-être de ceux qui viendront après lui [1]. Il a traduit les Pſalmes de David, ſelon la traduction que lui en faiſoit en proſe François Melin de S. Gelays, & autres hommes doctes de ce temps-là. Il a écrit pluſieurs Elégies, Epitaphes, Epigrammes, & autres genres de poëſie Françoiſe, imprimées en pluſieurs endroits de France, & à diverſes années. Il a écrit le Sermon du bon & mauvais Paſteur, imprimé. [2] Il a écrit quelques Chants Royaux, à l'honneur de la Vierge Marie, imprimés à Rouen. Il a traduit le Colloque d'Eraſme, en vers François, intitulé de l'Abbé, & de la Femme ſavante, imprimé. Il mourut à Thurin en Piémont, âgé de ſoixante ans, ou environ.

[1] Il ſeroit à propos de donner une nouvelle Edition des Œuvres de Clément Marot, plus exacte & plus ample que toutes celles qu'on a vues juſqu'ici, dans laquelle on raſſembleroit pluſieurs Compoſitions, tant en proſe qu'en vers, tirées de divers endroits, & qui ne ſont jamais entrées dans le corps de ſes Œuvres. De ce nombre ſeroit une aſſez longue pièce en vers, qui eſt certainement de lui, intitulée dans le Manuſcrit que j'en ai eu de M. Baluze : *Cantique de Clément Marot, banni de France, depuis chaſſé de Ferrare par le Duc, & de-là retiré à Veniſe, à la Roine de Navarre qui lui avoit écrit une Epître en vers.* On croit communément que ce Poëte mourut à Turin l'an 1544, âgé d'environ ſoixante ans. Béze, *in Iconibus*, l'a dit ainſi ; cependant Marot ayant, lorſqu'il étoit priſonnier en 1525, déclaré, comme il le marque en ſon *Enfer*, qu'il étoit depuis vingt ans en France, où il fut amené en ayant à peine dix, on juge qu'avant qu'il y vint, il en avoit à-peu-près cinq, & qu'il naquit en 1495, d'où il s'enſuit qu'il n'avoit pas cinquante ans, lorſqu'il mourut en 1544. Ce calcul, qui eſt juſte, eſt de M. l'Abbé le Clerc. (M. DE LA MONNOYE).

[2] On me communiqua en 1716 un Manuſcrit des Poëſies de Mêllin de S. Gelais, parmi leſquelles je trouvai deux ou trois petites pièces, qui paſſent pour être de Clément Marot, & qui n'en ſont pas. Telles ſont l'Oraiſon pour *S'amie malade*, reſtituée par cette raiſon à S. Gelais, pag. 252 de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la nouvelle Edition de ſes Œuvres, *in*-12, à Paris, 1719 : le *Huitain ; Jeudi dernier je fus chez la Normande*, qui ſe lit un peu autrement, ſous les noms d'*Annette* & de *Marguerite* dans les Epigrammes de Marot. Quant à l'Elégie *à une mal-contente d'avoir été ſobrement louée*, je renvoie à ce que j'en ai dit dans le *Nouveau Menagiana*, p. 197 du Tom. II. (*idem*).

On lit dans l'*Hiſt. du Théâtre François*, Tom. II, p. 274 & 275, *Clément Marot, Auteur & Acteur parmi les Frères ſans ſoucy*, né à Cahors en 1495, mort à Turin en 1544. (M. FALCONNET).

V. les Mémoires de Niceron, Tom. XVI, pag. 108, & la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, p. 24, 314, Tom. VIII, p. 163, Tom. IX, p. 26, 55 & ſuiv. Tom. X, p. 17, 90, Tom. XI, p. 37.

CLOVIS, ou LOYS HESTEAU, Sieur DE NUYSEMENT, natif de Bloys, Secrétaire de la Chambre du Roi & de Monſieur, &c. Il a fait imprimer un juſte volume de ſes Poëſies Françoiſes. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] Clovis Heſtau vivoit encore en 1593 & 1594. Il faut voir à ſon ſujet les Poëmes de Sebaſtien Garnier, Blaiſois*, *la Henriade* & *la Loyſſée*. (M. DE LA MONNOYE).

* Le P. le Long, dans ſa *Bibliot. Hiſtor. de France*, Edition de 1719, n°. 8384, eſt le ſeul qui faſſe mention de Sebaſtien Garnier, Procureur du Roi Henri IV, au Comté & Bailliage de Blois, dont la *Henriade* & la *Loyſſée* furent imprimées à Blois chez la veuve Gomet en 1594. On vient d'en donner une ſeconde Édition *in*-8°. Paris, J. B. G. Muſier fils, 1770. Les Auteurs du temps comparèrent ce Garnier aux plus grands Poëtes Epiques, & lui prodiguèrent leurs éloges. Ce qui a donné lieu à cette nouvelle Edition de la *Henriade* & de la *Loyſſée*, eſt peut-être le deſir malin de comparer l'*Ancienne Henriade* avec celle de M. Arrouet de Voltaire ; mais cette comparaiſon ne peut ſe ſoutenir en aucune manière. D'ailleurs il n'y a rien d'auſſi mauvais que ce Poëme.

COLARD, ou COLARS LE BOUTTILLIER, ancien Poëte François, l'an 120, ou environ. Il a écrit quelques Poëſies d'Amours *.

* V. Fauchet, Ch. 49 du Livre ci-deſſus cité.

COLIN MUSET, ancien Poëte François, excellent Joueur de Viole, l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs Chanſons d'Amours *.

* V. Fauchet, Liv. 2 des Anciens Poëtes François, Ch. 46.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CONRAD BADIUS, Imprimeur, &c [1]. Il a traduit l'Alcoran des C. imprimé l'an 1560 à G.

[1] Il étoit fils du fameux Joſſe Badius, mais plus habile Imprimeur de beaucoup, & plus ſavant auſſi, puiſqu'ayant paſſé à Genève, il s'y rendit capable d'être Miniſtre. Il le fut depuis à Orléans, où il mourut de la peſte en 1562, jeune encore, comme on en peut juger par cette Epitaphe que lui fit Henri Eſtienne.

Quod patri haud dederant rudioris tempora ſæcli
Addiderant largè tempora noſtra tibi.
Doctrinæ heredi tibi nam, Conrade, paternæ
Acceſſit cultûs gratia magna novi.
Sed Superi dotes tibi, quantùm auxere paternas,
Tantùm ævi fines diminuere tui.

CONRAD DE L'OULMEAU, dit ULMEUS, natif de Saumur en Anjou. Il a écrit quelques Œuvres, tant en Latin qu'en François, leſquelles ſont imprimées, &, entr'autres, ſon livre des Fonteines. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1560.

COSME DU PORT, Gentilhomme de Brie, Poëte François, Philoſophe & Mathématicien. Il a écrit pluſieurs vers François, non encore imprimés. Il florit à Paris cette année 1584.

*S'enſuivent pluſieurs noms d'Auteurs, deſquels les premiers noms ſont inconnus.*

CHARDON, ancien Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit quelques vers amoureux *.

* Il eſt le cinquante-cinquième des Anciens Poëtes François de Fauchet.

CLARATON. Il a traduit de Latin en vers François l'Hiſtoire de Galfridus Monemutenſis, contenant huit Livres des Geſtes des Anglois & Bretons. Voy. SYMLERUS [1].

[1] Pitſeus, pag. 831 de ſes *Scriptores Anglicani* l'appelle *CLAROTONUS* *, ſans pouvoir marquer en quel temps il a écrit, ſinon qu'ayant mis en vers François l'Hiſtoire de Geoffroy de Monmouth, il ne peut y avoir travaillé plutôt que ſur la fin du douzième ſiècle. (M. DE LA MONNOYE).

* CLARATON étoit Anglois de nation. (Bal. Script. Angl. XII. 48.) Il avoit étudié en France, & du Boulay, dans ſon *Hiſt. de l'Univ. de Paris* (p. 543), dit que cet Auteur avoit été élevé dans l'Abbaye de Fleury, dont Abbon étoit pour lors Abbé.

C. MOISSON, Dijonnois, Poëte François du temps de François I.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CH. . . P. . .[1] Il a traduit de Latin en vers François les Sentences ſelectes de Periander, Publian, Seneque & Iſocrate, imprimées à Paris chez Vincent Sertenas, l'an 1561.

[1] Au lieu de Ch. P. il devoit mettre, ou Ch. F. pour déſigner Charles Fontaine, Traducteur de ces Mimes, ou J. D. S. M. comme il le reconnoît lui-même à la fin de la lettre I, parmi les noms incertains. (M. de la Monnoye).

C. DE BLOCKLAND, natif de Montfort en Hollande, excellent Muſicien. Il a écrit en François une inſtruction de Muſique, imprimée à Lyon chez Jean de Tournes, l'an 1573. Par cette inſtruction l'on peut facilement apprendre la Muſique-pratique ſans aucune Gamme, ou ſans la main. Il floriſſoit l'an 1571 *.

* V. Du Verdier, au mot Corneille de Blockland, fameux faiſeur d'Almanachs.

CL. D. VV. E. S. D. R. Il a écrit en proſe Françoiſe un Diſcours du vrai moyen pour parvenir à la paix entière, & ſe maintenir en icelle, imprimé à Paris chez Thomas Belot, l'an 1570.

. . . CHARDON, Tourengeau. Il a traduit de Latin en François les Epîtres de Hildebert [1], premièrement Evêque du Mans, & depuis Archevêque de Tours, l'an 1000, &c. non encore imprimées.

[1] Hildebert naquit l'an 1057, & mourut l'an 1134, ſelon le P. Antoine Beaugendre, Bénédictin, qui nous en donna en 1708 une belle Edition à Paris *in-fol.* dans laquelle il n'a parlé nulle part de la Traduction Françoiſe des Epîtres d'Hildebert ici mentionnée. (M. de la Monnoye).

CASTEL, Hiſtorien & Poëte François, grand Chroniqueur de France, fils de Chriſtine, femme très-docte en Grec & Latin, &c [1]. Le ſecond volume de la Chronique Martiniane eſt imprimé ſous les noms de Caſtel & de Guaguin, Hiſtoriens François, à Paris, par Antoine Verard, l'an 1500. Il floriſſoit l'an 1399, ou environ. Jean Moulinet fait mention de lui, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'appelle le grand Chroniqueur de France, & l'appelle LET SAC par anagramme qui eſt Caſtel.

[1] Il naquit en 1385 d'Etienne Caſtel & de Chriſtine de Piſan. Après la mort d'Etienne arrivée en 1389, Chriſtine, ſa veuve, prit grand ſoin de l'éducation du jeune Caſtel, & y réuſſit, en ſorte qu'en 1398, le Comte de Salisbery, favori de Richard II, Roi d'Angleterre, étant en France, le prit en amitié, & offrit à Chriſtine de l'emmener à Londres, pour le faire élever avec ſon fils, à quoi elle conſentit. Richard ayant été détrôné par Henri de Lancaſtre, qui ſe fit nommer Henri IV l'an 1399, & le Comte de Salisberi ayant été décapité, Henri, qui avoit vu des Poëſies de Chriſtine, lui fit propoſer de venir à ſa Cour. Elle, de ſon côté, n'ayant nulle envie d'y aller, ne laiſſa pas de témoigner au Roi qu'elle étoit très-ſenſible à ſes bontés, & que s'il vouloit bien lui renvoyer ſon fils pour la venir prendre, elle feroit volontiers le voyage. Henri ne tarda pas à faire partir Caſtel; mais Chriſtine, qui ne ſongeoit qu'à le recouvrer après trois ans d'abſence, le garda, & trouva moyen de ſe dégager auprès du Roi. Dans ce même temps-là Philippe-le-Hardi, Duc de Bourgogne, pour faire plaiſir à Chriſtine qu'il eſtimoit, jugeant que Caſtel, quoique très-jeune encore, pourroit dans peu être capable de lui rendre de très-bons ſervices, le prit à ſes gages. Philippe mourut le 27 Avril 1404, Caſtel n'ayant au plus que dix-neuf ans, ce qui fait voir qu'il ne floriſſoit pas en 1399, comme dit La Croix du Maine, puiſqu'alors il n'en avoit que quatorze. Il y a lieu de croire qu'il étoit né laid, comme l'inſinue l'Anagramme *let ſac*, que Molinet écrivant *let* dans le ſens de *laid*, trouva ſur le nom *Caſtel*, pour donner à entendre que ce bel eſprit, logé dans un corps diſgracié, reſſembloit à de bon grain enfermé dans un vilain ſac. Ainſi, lorſque Germain Colin, dans une lettre en vers, inſérée la 24[e] parmi celles de Jean Bouchet, dit

Le beau Caſtel, culteur de Poëſie.

L'épithète de *Beau* doit être là priſe pour une ironie. Je crois de plus qu'il a été Moine, & qu'au lieu de *Caſtel*, on l'a quelquefois nommé *Chaſtel*. Je me fonde en cela ſur Octavien de S. Gelais, qui, Stance 16 de ſon *Sejour d'Honneur*, cite le *Moine Chaſtel*, conjointement avec Froiſſart, les appelant *Dictateurs de Chroniques de France*. La Chronique de Caſtel néanmoins, continuée par Robert Gaguin, n'a pas été intitulée *Chronique de France*, mais *Chronique Martinienne*, parce qu'elle en faiſoit la ſuite, ou comme parle La Croix du Maine, le ſecond volume, qu'au mot JEAN DE MONSTREUL, il dit avoir été attribué par quelques-uns à Caſtel & à Gaguin, mais qu'il rapporte lui comme de Jean de Monſtreul. (M. DE LA MONNOYE).

. LA CHESNAYE, Normand, homme docte. Il a écrit quelques choſes imprimées avec le Ballet ſur les noces de M. le Duc

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Duc de Joyeuſe, à Paris chez Adrien le Roy, & Robert Ballard frères.

COURTOIS, natif d'Arras en Picardie, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit un plaiſant Conte ou Fable de Foucher Boyvin.

COURTEBARBE, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ, Joueur d'inſtrumens de Muſique. Il a écrit le Fabliau des trois Aveugles de Compiegne en Picardie.

CUPELIN, excellent Joueur d'inſtrumens en Muſique, l'an 1260, ou environ, Poëte François, &c *.

* Fauchet n'en a point parlé.

LE CHEVALIER DE LA TOUR, &c. Voy. ci-après Meſſire Geoffroy de la Tour Landry en Anjou, Chevalier, l'an 1371, &c.

DE COLLES (le Sieur). Il a écrit en vers François l'Enfer de Cupidon.

LE CONTE DE LA MARCHE, ancien Poëte François *. Il a écrit pluſieurs Chanſons d'Amours, l'an 1260, ou environ.

* Ce Comte de la Marche qui aſſurément n'eſt pas Olivier de la Marche, n'eſt pas plus connu que Cupelin.

C. DE L'ESTRANGE, Abbé de la Celle *. Il floriſſoit l'an 1536.

* Il fut Abbé de la Celle, Diocèſe de Poitiers, en 1544, & mourut en 1565.

COUPEL.
CHAPUT.
CRIGNON.
CROZON.
} Tous quatre Poëtes François vivans du temps de Loys XII [1].

[1] Il devoit bien marquer tout au moins d'où il a tiré ces quatre noms. J'ai douté pendant quelque temps, ſi, au lieu de *Crignon*, il ne faudroit pas



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dire *Crichon*, à cauſe de cet endroit de la 98e Epître familière de Jean Bouchet :

Ce ſont Meſſieurs Thibault, Crichon auſſi,
Grands Orateu s, Voire parfaits ſans ſi.

Car en ce temps-là par *Orateur*, on entendoit tout beau parleur, auſſi-bien en vers qu'en proſe ; & l'Art de compoſer en l'un & l'autre genre s'appeloit l'*Art de Rhétorique*. Mais ce qui me fait croire qu'il ne faut point ſubſtituer *Crichon* à *Crignon*, c'eſt que du Verdier, au mot GUILLAUME ALEXIS, nomme entre les Poëtes du *Puy de Rouen*, un *Chrignon*, de Diépe, que La Croix du Maine, à la fin de la lettre G, par une autre variation, appelle *Grignon*, quoique *Crignon* ſoit plus correct, ce Poëte n'étant autre que *Pierre Crignon*, de Dieppe, touchant lequel on peut voir du Verdier à la lettre P. ( M. DE LA MONNOYE ).

## DAN

DANIEL D'AUGE, Champenois, dit AUGENTIUS, natif de Villeneuve-l'Archevêque, au Diocèſe de Sens, Lecteur du Roi en l'Univerſité de Paris ès lettres Grecques [1]. Il a écrit une Oraiſon conſolatoire ſur la mort de Meſſire François Olivier, Chancelier de France, imprimée à Paris chez Benoiſt Prevoſt, l'an 1560. Il a traduit de Grec en François l'Inſtitution du Prince Chrétien, imprimée : deux Dialogues de l'Invention Poëtique, de la vraie connoiſſance de l'Art Oratoire, & de la fiction de la Fable, imprimés à Paris par Richard Breton, l'an 1560; Diſcours ſur l'Arrêt donné au Parlement de Dole en Bourgogne, touchant un homme accuſé & convaincu d'être Loup-garou, &c. imprimé. Il a revu & corrigé les Opuſcules de Guillaume Telin, Sieur de Gutmont & de Morilonvilliers, &c. imprimés à Paris chez Mathurin Prevoſt, l'an 1565, eſquels ſe lit une Epître dudit Daniel d'Auge, adreſſée au Seigneur de Gutmont Anthoine Telin, fils du ſuſdit. Il peut avoir compoſé pluſieurs autres Œuvres, mais je ne les ai point vues. Je ferai mention de ſes Compoſitions Latines dans mon autre Bibliothèque Latine. Il florit à Paris cette année 1584 *.

[1] Bayle, au mot AUGE, remarque, après du Breuil, pag. 166 de ſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Antiquités de Paris*, que François Parent succéda en 1595 à Daniel d'Auge dans la profession des Lettres Grecques, par où l'on juge que celui-ci mourut peu de temps auparavant. (M. DE LA MONNOYE).

Daniel d'Auge, qui se faisoit aussi appeler *Augentius*, étoit un pédant, natif de Villeneuve-l'Archevêque, entre Sens & Troyes. Il laissa quatorze mille écus à sa nièce, qui fut mariée à un Marchand de vin, nommé *Antoine*, qu'elle fit tuer pour épouser un nommé *Jumeau*. Elle fut pendue, & lui roué, malgré les sollicitations du Président de Thou, qui fut tuteur de sa fille; comme elle avoit cinquante mille écus de biens, elle épousa le Lieutenant Général de Nemours. (M. FALCONNET).

* On lit dans le *Borboniana*, que d'Auge, ou *Augentius*, Professeur du Roi en Grec, étoit Prêtre, & vivoit mesquinement. M. le Duc de Nevers eut dessein de le faire Précepteur de son fils, mort Duc de Mantoue. Il lui demanda s'il étoit Prêtre, il répondit que *oüi*, *mais non pas Prêtre Missotier*. Ce mot rebuta le Duc, qui choisit Marius.

DANIEL CHARTIER, Orléanois, fils de M. Marin Chartier, Avocat audit Orléans. Il a revu & recorrigé quelques Œuvres d'Alain Chartier, ancien Poëte François & Orateur, Secrétaire du Roi Charles VII, &c. & se lit une Préface dudit Daniel, touchant ledit A. Chartier son parent, &c. le tout imprimé à Paris chez Corrozet, l'an 1583 [1].

[1] Je suis surpris qu'André du Chesne, dans son Edition des Œuvres d'Alain Chartier, n'ait fait aucune mention de ce Daniel. (M. DE LA MONNOYE).

Loisel, pag. 646 & 647, parle d'un Mathieu Chartier, fameux Avocat, parent d'Alain, ainsi que Daniel. Il faut voir à ce sujet la *Bibl. Hist. Gauloise*, au mot CHARTIER. (M. FALCONNET).

DANIEL DROVIN, natif de Loudun en Poitou. Il a composé plusieurs Poëmes François, imprimés *.

* Son Poëme, intitulé *les Vengeances divines de la transgression des saintes Ordonnances de Dieu*, fut imprimé à Paris, en 1594, *in*-4°.

DARINEL DE TIREL, Pasteur des Amadis, &c. Il a écrit la Sphère des deux Mondes, & un Epithalame sur le mariage de Philippe, Roi d'Angleterre, le tout imprimé à Anvers chez Richard, l'an 1555, avec les tables Cosmographiques, &c.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Voy. ci-après GILLES BOYLEAU DE BUILLON, ſurnommé DARINEL DE TIREL, Paſteur des Amadis, &c *.

* Il en ſera parlé au mot GILLES BOYLEAU.

DAVY, ou DAVID BROSSART (Frère), Religieux de l'Abbaye de S. Vincent près le Mans. Il a écrit un livre de l'Art & Manière de ſemer Pepins, & faire Pépinières & ſauvageaux, enter en toutes ſortes d'arbres, & faire vergers, &c. avec un autre Traité de la manière de ſemer graines en jardins, le temps & la ſaiſon de planter, replanter, recueillir graines, & cultiver toutes ſortes d'herbes, &c. le tout imprimé à Paris par la veuve Nicolas Buffet, l'an 1552, & depuis en autres endroits, &c.

DAVID CHAMBRE, Ecoſſois, Sieur d'Ormont, Conſeiller au Parlement d'Edimburg, ville capitale d'Ecoſſe, &c. Il a écrit un Abrégé de la Chronique des Rois de France, Angleterre & Ecoſſe, imprimé à Paris chez Michel Gadouleau, l'an 1579; Sommaire Recueil des Singularités d'Ecoſſe & autres Diſcours. Il floriſſoit à Paris l'an 1572 & 1579 [1].

[1] Moréri, au lieu de dire, comme La Croix du Maine, que David Chambre vivoit en France l'an 1572 & 1579, a dit en 1470 & 1480. (M. DE LA MONNOYE).

DAVID FINARENSIS, Médecin, &c. Il a écrit un Abrégé de la vraie Aſtrologie & de la Reprouvée, imprimé à Paris chez Eſtienne Grouleau, l'an 1547 *.

* Il a écrit auſſi divers Traités de Médecine, *de la Nuiſance que le vinaigre porte au corps humain, de la Nuiſance du vin*, &c.

DAUPHINE DU JARDIN, ou DES JARDINS, Damoiſelle native de Provence. Elle a compoſé pluſieurs Poëſies Françoiſes, &, entr'autres, il ſe voit quelques Sonnets de ſa façon, imprimés avec les Œuvres de Joachim du Bellay, Angevin. Elle floriſſoit du temps de Henri II. Je ne ſais ſi elle eſt encore vivante.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DENIS PERRONET *, Docteur en Théologie en l'Université de Paris, & Chanoine Théologal de l'Evêché de Périgueux, &c. Il a écrit deux volumes de Sermons imprimés à Paris chez Guillaume Chaudiere, l'an 1579.

* Ce nom s'écrit *PERONET*; La Croix du Maine manque ſouvent à l'ortographe des noms propres.

DENIS POSSOT. Il a fait la Deſcription très-ample du voyage de la Terre-Sainte, imprimé à Paris chez Simon de Colines.

DENIS SAUVAGE, Sieur DU PARC, natif de Fontenailles en Brie, au Comté de Champagne, &c. Hiſtoriographe du Roi *. Il a traduit de Latin en François les Hiſtoires ou Chroniques de Paule Iove, des choſes advenues en ſon temps en toutes les parties du monde, imprimées à Paris & à Lyon. Il a traduit d'Italien en François la Circé de Jean-Baptiſte Gello, Académic Florentin, imprimée à Paris par Galiot du Pré, l'an 1572. Il a écrit un Traité de l'Orthographe & Grammaire Françoiſe, non imprimé. Il a revu l'Hiſtoire de Loys XII, compoſée par Claude Seicel, imprimée à Paris; enſemble la Chronique de Loys XI, compoſée par Philippe de Commines. Il a davantage revu & corrigé les Chroniques de Froiſſart, & les Annales de France, compoſées par Nicole Gilles. Il floriſſoit ſous Henri II, l'an 1550.

* Il fut Hiſtoriographe de Henri II. J'ajouterai aux Ouvrages de cet Auteur, cités par La Croix du Maine, la *Chronique de France*, par un anonyme, à laquelle il joignit une continuation qu'il tira de Froiſſart & de Monſtrelet, Lyon, 1562, *in-fol.* Il publia en même temps les Mémoires d'Olivier de la Marche, qui forment la ſuite de l'Hiſtoire juſqu'en 1500.

DENIS ZECHAIRE, Gentilhomme Guiennois, grand Philoſophe naturel. Il a écrit un Opuſcule très-excellent de la vraie Philoſophie naturelle des métaux, traitant de l'augmentation & perfection d'iceux, &c. imprimé à Anvers chez Guillaume Sylvius, l'an 1567.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DENUYSEMENT. Voy. ci-devant CLOVIS HESTEAU, Sieur DE NUYSEMENT.

DIANE DE MOREL, sœur de Camille & Lucrece de Morel, toutes trois très-doctes filles, &c. Elle mourut à Paris l'an 1581, ou environ. Voy. ci-devant ANNE DE MOREL.

DIANE SYMON, Parisienne, fort bien versée en la Poësie Françoise. Je n'ai point vu de ses Compositions imprimées. Elle florissoit l'an 1570, ou environ.

DIDIER [1] CHRISTOL, ou CRISTOL, Médecin à Montpellier, l'an 1548. Il a traduit de Latin en François le Livre de l'Honnête Volupté de Bap. Platine, imprimé à Lyon l'an 1548.

[1] Le nom de *Christol*, qui ne s'est jamais écrit *Cristol*, étoit *Barthelemi*; & non *Didier*. Il vivoit en 1500, & étoit mort long-temps avant 1548, ainsi La Croix du Maine s'est trompé. On doit remarquer au sujet de l'Original de la Traduction dont il est parlé dans cet Article, que Sannazar, & plusieurs autres, ont cru que Platine avoit écrit ses livres *de honestâ voluptate*, c'est-à-dire, son Traité de *Cuisine*, après ses *Vies des Papes*, ce qui est faux, comme je l'ai démontré, pag. 69 & 70 du *Ménagiana*, Tom. I. (M. DE LA MONNOYE).

DIDIER LUPI SECOND, fort excellent Musicien [1]. Il a mis en Musique les Chansons spirituelles de Guillaume Gueroult, imprimées à Paris chez Nicolas du Chemin.

[1] Le Musicien Didier Lupi, nommé dans le Prologue du 4e Liv. de Rabelais, étoit l'ainé de celui-ci, appelé par cette raison *Didier Lupi Second*. (M. DE LA MONNOYE).

DOMINIQUE BERTIN, Parisien, fort excellent Architecte & Mathématicien. Il a composé (avec Jean Guardet, Bourbonnois) l'Epitome ou extrait abrégé des dix livres d'Architecture de Marc Vitruve Polion, &c. avec Explications des plus difficiles passages d'icelui Vitruve, imprimé à Paris chez Buon, l'an 1565, 1567, & à Toloſe. Il florissoit à Toloſe, l'an 1556.

DOMINIQUE BOULARDET, Ministre à Genève, &c.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DOMINIQUE JAQUINOT, Champenois. Il a écrit l'Uſage de l'Aſtrolabe, avec un petit Traité de la Sphère, imprimé à Paris chez Marnef, l'an 1573, avec l'amplification de l'uſage de l'Aſtrolabe, par Jacques Baſſentin, Ecoſſois [1].

[1] C'eſt par les ſoins de ce Dominique Jaquinot que fut imprimé à Paris, en 1553, le petit Livre de Luc Gauric, touchant l'Eclipſe Miraculeuſe qui ſe fit à la Paſſion, & touchant l'année, le mois, le jout & l'heure de la Conception, Nativité, Paſſion & Réſurrection du Seigneur. (M. DE LA MONNOYE).

DOMINIQUE REVLIN, natif de Bordeaux, & Médecin en ladite Ville. Il a écrit les Contredits aux Erreurs populaires de M. Laurent Joubert, & autres livres imprimés à Paris, à Bordeaux & autres lieux [1].

[1] On voit cependant de lui une Epigramme Latine de ſix vers, à l'honneur du Livre de Laurent Joubert, contre lequel il a publié des Contredits. (M. DE LA MONNOYE).

DOMINIQUE SERGEANT, natif de Laval au Maine, Docteur en Théologie à Paris, de l'Ordre des Jacobins au Couvent du Mans. Il a compoſé deux livres du Bapteſme contre Pierre Viret, imprimés à Avignon l'an 1566 [1]. Il floriſſoit audit Avignon l'an 1566.

[1] Il vivoit encore l'an 1584, comme le marque la Bibliothèque des Auteurs Dominicains, pag. 270 du Tom. II. (M. DE LA MONNOYE).

## D. D.

... DAMPIERRE, Gentilhomme ſuivant M. le Duc de Rouannois [1], grand Ecuyer de France, &c. Il a écrit une lettre à Madame la Ducheſſe de Rouannois, femme du ſuſdit grand Ecuyer, &c. par laquelle ſe voit la façon dont ledit grand Ecuyer a été pillé, pris & emmené de ſa maiſon par aucuns hommes d'armes, &c. imprimée à Paris par Robert Eſtienne l'an 1568.

[1] Le Duc de Rouanais dont il eſt ici parlé, eſt Claude Gouffier de Boiſy, qui n'avoit pourtant pas encore la qualité de Duc *, ſa Seigneurie de Roua-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nais n'ayant été érigée en Duché qu'en 1574 par Charles IX. (M. DE LA MONNOYE).

* M. de la Monnoye ſe trompe. Le Marquiſat de Boiſy & la Baronie de Rouannois furent érigés en Duché, ſous le nom de Duché de Rouannois, pour Claude Gouffier, grand Ecuyer de France, & ſes deſcendans mâles, par Lettres du mois de Novembre 1566, regiſtrées le 23 Décembre ſuivant. On peut voir toutes les Lettres concernant cette Erection dans le Tom. V. de l'*Hiſt. Généal. des grands Officiers*, p. 293 & ſuiv. La Ducheſſe de Rouannois, à qui étoit adreſſée la Lettre de Dampierre, étoit la quatrième femme de Claude Gouffier, qu'elle avoit épouſé en 1567. Elle ſe nommoit Claude de Beaune; elle étoit petite-fille du célèbre Jacques de Beaune, Seigneur de Semblançai, Général des Finances, condamné à mort en 1527. Elle étoit veuve en premières noces de Louis Burgenſis, premier Médecin du Roi.

... DANDONVILLE. Il a écrit en vers François un Traité des moyens de connoître ſes amis, &c. imprimé à Paris par Jacques Niverd.

... DANTHON, Abbé, &c. Chroniqueur de France. Voy. ci-après JEAN DANTHON, Abbé.

DOETE, de Troye en Champagne, ancienne Poëtrice Françoiſe. Elle a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes ſous Conrad, Empereur, l'an 1260, ou environ.

DRUSAC, J. C. de Toloſe, Poëte François, Auteur du livre intitulé les Controverſes des ſexes maſculin & féminin, &c. imprimé à Paris l'an 1537. Voy. ci-après GABRIEL DU PONT, ſurnommé DRUSAC *.

* Le nom de *Druſac*, étoit *Gratian*, ou *Gabriel du Pont, Sieur de Druſac*. On peut voir dans le *Ménagiana*, Tom. IV, pag. 196 & 197, ſon opinion ſingulière ſur la réſurrection des hommes & des femmes formées d'une côte. Il en ſera encore parlé plus bas, au mot GABRIEL DU PONT.

DURAND, ancien Poëte François *. Il a compoſé le Fabliau ou Diſcours fabuleux des trois Boſſuz. Il floriſſoit en l'an 1300, ou environ.

* Fauchet écrit *Durans*, & il paroît que c'eſt la bonne ortographe que du Verdier a ſuivie.

EBLES

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# E B L.

EBLES [1] D'UZEZ, Gentilhomme Provençal, frère puîné de Guy d'Uzez, Sieur dudit lieu. Il a écrit pluſieurs Poëmes en langue Provençale, non encore imprimés. Il vivoit en l'an de ſalut 1230.

[1] Voy. Jean de Notre-Dame, Ch. 27. Il eſt dit dans le *Vocabulaire Hagiologique*, imprimé au-devant des *Origines Françoiſes* de Ménage, qu'il y a une Egliſe de Saint, ou de Sainte Eble en Auvergne, & l'on a laiſſé en blanc le nom Latin, qui eſt *Ebolus*, nom par conſéquent de Saint, & non pas de Sainte. *Notum fieri volo quod Ebolus, comes de Salciaco, cum uxore ſuâ, Reginâ nomine, & filio ſuo Widone, & fratre ſuo Willermo.* Ce ſont les termes d'un titre produit parmi les preuves de l'*Hiſtoire de S. Etienne de Dijon*, n°. 155. (M. DE LA MONNOYE).

EDOART BREDIN, Géomètre [1]. Il a fait la Deſcription * de la Ville de Dijon en Bourgogne, l'an 1574, imprimée (à Dijon, *in*-8°).

[1] Son vrai nom étoit *Euvrard Bredin*, Géomètre & Peintre, &c. M. de la Mare n'en a pas fait mention dans ſon *Conſpectus Hiſtoricorum Burgundiæ.* (M. DE LA MONNOYE).

* Sa *Deſcription de la Ville de Dijon* eſt citée dans la *Biblioth. Hiſtor. de la France*, première Edition, n°. 15034.

ELEBRANS. Il a écrit un Traité de Phyſique en François, lequel enſeigne à garder le corps & les membres en ſanté. Il n'eſt encore imprimé que je ſache. Je l'ai pardevers moi écrit à la main ſur parchemin, & contient trente-ſix feuilles.

ELIE, ou ELIAS DE BARJOLS, Gentilhomme natif dudit lieu, Poëte Provençal. Il a écrit un Traité de la guerre pour la Comté de Provence & des terres Bauſenques, &c. non imprimé. Il mourut en la fleur de ſon âge l'an 1180 *.

* V. Jean de Notre-Dame, Ch. 4.

ELIE DE CADENET, autrement appelé ELZIAS DE CADENET, fils du ſieur de Cadenet en Provence, &c. fort



EFERUS - Recherches & Classification numériques

bon Poëte en langue Provençale, & ſavant ès lettres humaines, &c. Il a écrit un Traité contre les menteurs & médiſans, leſquels il appelle Gladiadours, &c. Il a écrit pluſieurs Chanſons à l'honneur de la Vierge Marie & autres Dames, non encore imprimées. Il mourut en la guerre des Templiers contre les Sarraſins, l'an 1280 [1].

[1] Il en eſt parlé fort amplement dans le 47[e] Chapitre de Jean de Notre-Dame, & cependant ce nom eſt échapé à du Verdier, qui n'en fait aucune mention. (M. DE LA MONNOYE).

ELIE VINET [1], natif * de Barbezieux en Xaintonge, homme fort docte ès Mathématiques, & conſommé en pluſieurs autres arts & ſciences, grand Hiſtorien & Philoſophe, &c. Principal du Collège d'Aquitaine à Bordeaux, &c. Il a écrit un Traité des Arpentages, ou meſures par arpent, imprimé à Bordeaux par Symon de Millanges, l'an 1577, *in*-4°. (*La ſeconde Edit. augmentée, eſt de* 1583, *in*-4°.) les Antiquités de Bordeaux & de Bourg, imprimées par Millanges à Bordeaux, l'an 1565, & depuis revues & augmentées par ledit Vinet, & imprimées audit lieu, l'an 1574 (*in*-4°). Antiquités de Xaintonge, Angoulmois, & autres lieux d'alentour, imprimées (1571, *in*-4°). Il florit à Bordeaux cette année 1584, âgé de près de quatre-vingt ans, & ne ceſſe de compoſer tous les jours **. Je ferai mention de ſes Œuvres Latines autre part.

[1] Il mourut le 14 Mars 1686, dans ſa ſoixante-dix-huitième année, ſuivant la Chronique Bourdeloiſe de Gabriel de Lurbe. (M. DE LA MONNOYE).

*Ou plutôt, le* 14 *Mai* 1587, *ſelon le P. Niceron*, Tom. XXX, pag. 224.

* Elie Vinet étoit né dans un Village de la Châtellenie de Barbeſieux. Ce Village ſe nommoit anciennement *les Planches*, & avoit pris le nom de Village des *Vinets*, depuis que François Vinet, ſon grand-père, étoit venu s'y établir en 1470. C'eſt ce que nous apprend Elie Vinet lui-même, dans ſon livre, intitulé l'*Antiquité de Saintes & de Barbeſieux*, publié à Bourdeaux, en 1571, *in*-4°. A la tête de ce livre, il ſe dit natif de Barbeſieux, c'eſt-à-dire, d'un lieu dépendant de cette Châtellenie.

** Outre les Ouvrages écrits en François par Vinet, & cités par La Croix du Maine, il a publié deux Traductions Françoiſes, l'une du Grec, *la Sphère de Procle*, imprimée à Poitiers, en 1544, *in*-4°; & à Paris, en 1573, *in*-8°;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'autre du Latin, *la Vie de Charlemagne, par Eginhart*, Poitiers, 1546 & 1558, *in*-8°. Ce ſont ſes deux premiers Ouvrages.

ELISENNE DE CRENNE, Damoiſelle native de Picardie. Elle a écrit en proſe un Diſcours de l'Amour, imprimé à Paris par Denis Janot. Voy. ci-après HELISENNE par H.

ELOY, Recteur des Ecoles de Macon, &c. Il a écrit en Latin & en François un petit livre intitulé les Parts de Me Eloy, imprimé à Lyon l'an 1569 par Benoiſt Rigault.

ELOY MAIGNAN, Médecin à Paris. Il a traduit de Latin en François les Commentaires de Léonard Fuchius [1], Médecin Allemand, touchant l'Herberie *, imprimés à Paris.

[1] La Croix du Maine, grand corrupteur de noms, au lieu de dire *Fuchſius* *, dit toujours *Fuchius*, ne faiſant pas attention que *Fuchs*, & non pas *Fuch*, étoit le nom Allemand de l'Auteur qu'Eloy Maignan a traduit. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Livre de Fuchs eſt intitulé, *De Hiſtoriâ ſtirpium Commentarii inſignes.* Il parut pour la première fois en 1542. La Traduction Françoiſe fut imprimée à Lyon, en 1558, *in*-8°.

EMAR, ou AIMAR DE CHABANOIS, natif de Chabanes, au Duché d'Angoulême, ancien Hiſtoriographe de France, &c. Il a écrit l'Hiſtoire d'Angoulême, non encore imprimée. Belle-foreſt & Corlieu font mention de lui en pluſieurs de leurs Œuvres.

EMAR [1] DE FROIDEVILLE DE VIERS, Ecuyer, Docteur ès Droits, Juge Général des Baſtilles de Périgort, &c. natif d'Auvergne. Il a écrit un Dialogue de l'Origine de la Nobleſſe, imprimé à Lyon par Berthelemy Honorat, l'an 1574, auquel temps il floriſſoit, &c. Il s'appelle autrement EMAR DEVIERS, &c.

[1] Il faut lire *Eymar & Deviers*, conformément à l'Exemplaire imprimé du livre que cite La Croix du Maine, & ſur lequel il devoit uniquement ſe régler, comme a fait du Verdier. (M. DE LA MONNOYE)

EMAR HÊNNEQUIN, Pariſien, iſſu de la très-ancienne



EFERUS - Recherches & Classification numériques

famille des Hennequins à Paris, Evêque de Rennes en Bretagne. Il a écrit un Catéchiſme imprimé à Paris. Il a traduit les Confeſſions de S. Auguſtin, imprimées à Paris chez l'Huillier, l'an 1582. Il florit cette année 1584.

EMAR RANÇONNET [1], natif de Bordeaux, Préſident au Parlement de Paris*, l'un des plus doctes hommes de ſon temps. Il a écrit pluſieurs Ouvrages tant en Latin qu'en François, mais ils ne ſont encore imprimés. Je ferai mention de ſes écrits Latins en ma Bibliothèque Latine. Il floriſſoit l'an 1550, ſous Henri II.

[1] Il étoit de Périgueux, & non pas de Bordeaux, où il fut premièrement Conſeiller au Parlement, & de-là Préſident au Parlement de Paris. Sa mort violente, arrivée en 1559, nous a fait perdre d'excellens Ouvrages, qu'il étoit très-capable de donner. Le *Tréſor de la Langue Françoiſe, tant ancienne que moderne*, imprimé ſous le nom d'Aimar Rançonnet, à Paris, l'an 1616, par Jean Vignon, n'eſt autre choſe que le *Dictionnaire de Nicod*, auquel on ſait que Rançonnet avoit beaucoup de part. (M. DE LA MONNOYE).

* Lorſque le Cardinal de Lorraine fit aſſembler le Parlement de Paris, pour avoir ſon avis ſur la punition des Hérétiques, Rançonnet y porta les Œuvres de Sulpice Sévère, & y lut l'endroit de la vie de S. Martin de Tours, où il eſt parlé du fait de Priſcillien; ce qui déplut au Cardinal de Lorraine, qui peu après, ſur la fauſſe imputation d'un crime énorme, fit enfermer à la Baſtille cet excellent Magiſtrat, où il mourut de douleur.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, p. 222.

EMERY DE BELMY, natif d'Eſpagne, &, ſelon d'autres, de Bordeaux, appelé AMERIGO DE BELMY, & BELLENGY, &c. Il a écrit quelques Poëmes & Rithmes en langage Provençal.

EMERY DE BELVEZER, Poëte Comique Provençal. Il a écrit un Traité des Amours de ſon ingrate. Il mourût l'an de ſalut 1264 *.

* Voy. dans du Verdier le mot AYMERIC DE BELVESER.

EMERY [1] DE PINGUILLON, ou PUYGUILLON, natif de Toloſe, ancien Poëte Provençal. Il a écrit des Satyres, & pluſieurs belles & fort doctes Chanſons, les Angoiſſes d'A-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mour. Pétrarque fait mention de ce Poëte en ſon Triomphe d'Amour [2], & l'a imité en pluſieurs endroits. Il mourut environ l'an 1260.

[1] C'eſt *Aymeric de Pingulan* qu'il faut écrire, ainſi qu'a fait du Verdier (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ce Poëte dit dans une de ſes Chanſons, qu'il n'y a ni tant d'animaux ſur la terre, ni tant d'oiſeaux dans les bois, ni tant d'étoiles au Ciel, qu'il avoit dans le cœur de penſées qui le tourmentoient; en quoi il a été imité par Pétrarque, dans ſa ſeptième Seſtine, en ces termes :

Non hà tanti animali il mar' fra l'onde
Ne là ſu ſopra, l' cerchio de la Luna
Vide mai tante ſtelle alcuna notte,
Ne tanti augelli Albergan' per li boſchi
Ne tant' herbe hebbe mai campo, ne piaggia
Quant' ha' l' mio cor penſier ciaſcuna ſera. (*idem*).

EMERY DE SAINCTE ROZE, Ecuyer. Il a écrit un livre des Ruſes & fineſſes de guerre, extrait de Frontin & autres Auteurs. Ce livre a été augmenté par Remy Rouſſeau, lequel l'a fait imprimer à Paris l'an 1514 chez Jean Petit. Il floriſſoit ſous Loys XII, l'an 1500.

EMERY [1] DE SARLAC, Gentilhomme ſervant en la Maiſon du Comte de Provence Philippe le Long, qui depuis fut Roi de France, l'an 1321. Il a écrit pluſieurs Chanſons en Rithme Provençale, à la louange d'une Dame de Fontenay en Poitou. Il floriſſoit l'an ſuſdit 1321.

[1] Jean de Notre-Dame, Ch. 59, l'appelle AMÉRIC, & du Verdier de même, à la lettre P. dans l'Article du COMTE DE POICTOU. (M. DE LA MONNOYE).

EMOND AUGER, natif du Diocèſe de Troye en Champagne, l'un des plus ſavans & éloquens de tout l'Ordre des Jéſuites. Il a écrit un Catéchiſme, ou Inſtruction Chrétienne pour les enfans, imprimé à Paris chez Gabriel Buon & Thomas Brumen, par diverſes fois; Traité de la vraie, réalle & corporelle préſence de Jeſus-Chriſt, au ſaint Sacrement de l'Autel, imprimé à Paris chez Pierre l'Huillier, l'an 1566; Traité des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sacremens de l'Egliſe, imprimé à Paris chez l'Huillier audit an 1566; Sucre ſpirituel pour ôter l'amertume des malheurs qui règnent aujourd'hui; le Paidagogue d'armes, imprimé à Paris chez Sebaſtien Nivelle, l'an 1568, Thréſor des prières pour tous états, imprimé à Bordeaux par Symon Milanges, l'an 1578; Diſcours du ſaint Sacrement de Mariage, imprimé chez Buon, 1572. Il ne ceſſe d'écrire ou enſeigner tous les jours la parole de Dieu, & eſpérons voir encore de lui pluſieurs très-doctes Traités Latins & François, leſquels il mettra en lumière quand il plaira à Dieu. Il florit à Paris cette année 1584, ſous Henri III*.

* Il mourut à Côme dans le Milanois, en 1591.

EMOND DU BOULAY, dit LORRAINE, premier Héraut & Roi d'armes de Lorraine, Poëte François, Hiſtorien & Orateur. * Il a compoſé en vers François le Combat de la chair & l'eſprit, imprimé à Paris l'an 1549 chez Jean Longis; la Généalogie des Ducs de Lorraine, avec les Diſcours des alliances & traités de mariage en icelle maiſon, juſqu'au Duc François dernier décédé, imprimé à Paris chez Jean Longis, l'an 1549; les Obſéques & Funérailles de Meſſire Claude de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Aumale, imprimées à Paris par Arnould l'Angelier, l'an 1551; le Catholique Enterrement de feu M. le R. Cardinal de Lorraine, lequel mourut à Nogen ſur Yonne, l'an 1550, imprimé à Paris par Jean Dalier, l'an 1550. C'eſt un autre que le défunt Charles Cardinal de Lorraine. Il floriſſoit ſous Henri II, l'an 1550 **.

* Outre les Ouvrages cités par la Croix du Maine, Du Boulay a publié, 1°. la Vie des Ducs de Lorraine Antoine I & François I, avec les cérémonies de leurs funérailles, & un Diſcours ſur les Alliances de leur maiſon, Metz, 1547, *in-4°*; 2°. un Dialogue des trois Etats de Lorraine, ſur la Nativité du Duc Charles, ſuivi d'une Généalogie des Ducs de Lorraine juſqu'à ce Prince, Straſbourg, 1543, *in-fol.* Ducheſne, dans ſa *Biblioth. des Hiſtoriens de France*, a cité une Hiſtoire de Lorraine manuſcrite, par ce même Auteur, alors Hérault d'armes de Lorraine, depuis en France Herault d'armes en titre, de Valois, & élu en l'Election de Reims. Son livre, dont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parle La Croix du Maine, ſur l'Enterrement du Cardinal de Lorraine, concerne Jean de Lorraine, Cardinal, mort le 10 Mai 1550, en revenant du Conclave, où l'on avoit élu Pape, Jules III.

** V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome XIII, p. 74, où l'on trouvera la notice du Poëme de du Boulay, mais peu de détails ſur ſa vie.

EMOND LE MAISTRE, Provençal, grand Mathématicien, &c. Il a écrit un Avertiſſement ou préſage fatidique pour ſix ans, imprimé à Paris l'an 1578 chez Jean de Laſtres. Il floriſſoit à Arles en Provence, l'an 1577.

EMOND DE PANIGROLLES, Ecuyer (qui eſt un nom ſuppoſé). Il a écrit un Diſcours de ce qui s'eſt paſſé aux Etats Provinciaux de Normandie, tenus à Rouen l'an 1578, imprimé à Paris l'an 1578 chez Berthelemy des Planches, qui eſt un autre nom ſuppoſé.

ENGUERRAND DE MARIGNI (Meſſire), Chevalier, Comte de Longueville en Normandie; grand Général des Finances de France, ſous Philippe-le-Bel, & Loys Hutin ſon fils, l'an 1300. Il étoit homme fort éloquent, & prononça une Oraiſon ou Harangue au Peuple de Paris en la préſence du Roi Philippe le Bel, non encore imprimée. Ledit de Marigny fut pendu & étranglé à Paris l'an 1314, le dernier jour d'Avril [1].

[1] Ce fut le dernier Avril 1315 que Marigny fut pendu, & non pas l'année 1314, qui finiſſoit au 22 Mars, Pâques étant le 23, qui commençoit par conſéquent l'année 1315. (M. DE LA MONNOYE).

ENGUERRAND DE MONSTRELET [1], Gentilhomme, natif de Cambrai en Picardie. Il a écrit trois gros volumes [2] de l'Hiſtoire de France, imprimés à Paris chez Jean Petit & Michel le Noir, l'an 1512, & depuis chez Michel Somnius, Cheſneau & autres, l'an 1572, revus & recorrigés. Il floriſſoit l'an 1444 *.

[1] Je crois qu'il faut prononcer *Montrelet*, l'autre prononciation ayant une vilaine équivoque, que l'Auteur avoit intérêt d'éviter. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Les trois Tomes de l'Hiſtoire de Monſtrelet ſe mettent en deux volumes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou en un, continués depuis 1467 où finit Monſtrelet, juſqu'en 1516 (*idem*).

Suivant le *Ducatiana*, pag. 129 & 130, il y a eu quatre Editions de Monſtrelet, les deux premières Gothiques, plus fidèles, mais pleines de fautes d'impreſſion. Sauvage a gâté la troiſième par de mauvaiſes interprétations. L'Edition la plus ample eſt celle de 1603 en deux Tomes *in-fol.* (M. FALCONET).

* Monſtrelet étoit Citoyen & Prevôt de Cambray, Baillif de Walincourt. Il mourut le 20 Juillet 1453, & fut enterré aux Cordeliers de Cambray. On trouvera un fort bon Article ſur Monſtrelet dans la nouvelle Edition de la Bibliothèque Hiſtorique de la France, Tom. II, n°. 17295. J'ajouterai ici une note curieuſe & authentique ſur la date de ſa mort, & les titres qu'on lui donnoit. « Le 20e jour de Juillet, l'an 1453, honorable homs & noble » Engherans de Monſtrelet, Ecuyer, Prévôt de Cambray, & Bailli de » Walincourt, treſpaſſa & eſliſit ſa ſépulture aux Cordelois de Cambray, » & fut là porté en un portatoire, enveloppé d'une natte, vêtu en habit de » Cordelois, le viſage au nud, & y eut ſix flambiaux & trois cherons de » trois quarts chacun autour del bierre, où il y avoit un habit de Cordelois ; » & fut un bien honneſte homs, & croniqua de ſon temps des guerres de » France, d'Artois, de Picardie, d'Angleterre, de Flandres, & de ceux » de Gand, contre M. le Duc Philippe ; & treſpaſſa ſeize jours avant que la » paix fût faite, en la fin de Juillet de l'an 1453 ». Cette note a été copiée d'après le Nécrologe des Cordeliers de Cambray. Il en réſulte que la plus grande partie du troiſième livre de l'Hiſtoire de Monſtrelet n'eſt point de cet Ecrivain.

ERVÉ FAYARD, Périgordin. Il a traduit toutes les Œuvres de Galien en François [1]. Le livre dudit Galien, de la Faculté des ſimples médicamens, avec l'addition de Fuchius, Allemand, & autres, traduit par ledit Fayard, a été imprimé à Limoges par Guillaume de la Noaille, l'an 1548.

[1] Tout ce que ce Médecin a traduit de Galien ſe réduit à l'unique verſion du livre de la Faculté des Médicamens ſimples. *V.* du Verdier, au mot *Hervé Fayard* ; car c'eſt *Hervé* qu'il faut écrire plutôt que *Ervé*. (Cette traduction fut imprimée à Limoges, en 1548, *in*-8°). . . (M. DE LA MONNOYE).

ESAIE LE LIEVRE, Médecin, natif de Vermandois en Picardie, Poëte, Philoſophe, & Médecin, &c. Il a écrit un livre intitulé Epydymyomachie [1], ou Combat de la Peſte avec le Réglement Politique, imprimé à Paris chez Robert Colombel,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lombel, l'an 1582. Douze Tables démonſtratives des choſes naturelles & contre nature, imprimées chez ledit Colombel avec le ſuſdit Traité de la Peſte *.

[1] Si l'orthographe *Epydymyomachie*, au lieu d'*Epidémiomachie*, eſt d'Eſaïe le Lièvre, on peut dire que le Grec n'abondoit pas chez ce Médecin, quoique l'*y* Grec y abondât. (M. DE LA MONNOYE).

* Ajoutez aux Ouvrages de cet Ecrivain, cités par La Croix du Maine, ſon livre intitulé *Officinne & Jardin de Chirurgie Militaire*, Paris, 1583, *in*-8°.

ESTER DE BEAUVAIS, Damoiſelle Angevine. J'ai vu quelques Sonnets de ſa façon, imprimés avec les Œuvres de Beroalde, Sieur de Verville. Elle florit en Anjou l'an 1584.

ESTIENNE D'ACIER, natif de Bar ſur Aulbe, en Bourgogne. Il a écrit en vers François l'Hymne du Paſteur, imprimé à Paris chez Thomas Ricard, l'an 1564.

ESTIENNE DE L'AIGUE, dit AQUEUS, Ecuyer, Sieur de Beauvais en Berry. Il a écrit un Traité de la propriété des Tortues, Eſcargots, Grenouilles & Artichaux, &c imprimé à Paris chez Galliot du Pré, l'an 1530 [1]. Il a traduit de Latin en François les Commentaires de Jules-Céſar de la guerre civile, & les Commentaires de Hirtius Opius, de la guerre d'Alexandrie, Afrique & Eſpagne, le tout imprimé à Paris chez Arnould & Charles les Angeliers, l'an 1539. Il floriſſoit ſous François I, l'an 1530.

[1] Il mourut l'an 1533. Le livre dont il eſt ici queſtion eſt ſans doute une partie de ſon Commentaire Latin ſur Pline, Ouvrage d'écolier. C'eſt le jugement qu'en fait, avec grande raiſon, Beatus Rhenanus, dans la cinquantième des cent Epîtres recueillies par Goldaſt. (M. DE LA MONNOYE).

Eſtienne de l'Aigue, ſieur de *Beauvais*, en Berry, ſuivant La Croix du Maine, du Verdier & le P. Hardouin, dans ſa Préface ſur Pline; mais on ne trouve ni dans le Dictionnaire ni dans le Dénombrement de la France, aucun Village ou autre lieu en Berry appelé *Beauvais*, mais ſeulement une Abbaye de Beauvais en Berry. De l'Aigue *, dans le titre de ſon Commmentaire ſur Pline, ſe dit de Bourges, *Biturix*. Le P. Hardouin ajoute, *Biturico Galliæ agro oriundus*. Peut-être avoit-il pris le nom de quelque Hameau inconnu, dont il étoit originaire. (M. FALCONET).

* Il eſt nommé ESTIENNE DAIGUE, à la tête de ſon Traité des *Tortues*.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ESTIENNE DE L'AULNE, Parisien, l'un des plus excellens hommes pour le burin & taille douce de toute la France, comme il se voit par une infinité de pourtraits faits de sa main, & imprimés tant à Paris qu'en autres lieux. Il mourut à Paris le jour de la Pentecôte, l'an 1583, âgé de soixante-sept ans.

ESTIENNE BARITEL, ancien Poëte Comique. Voy. de lui les Epîtres d'Estienne du Tronchet.

ESTIENNE DE BOIENVAL, Picard, natif de la ville de Chelle au Diocèse de Beauvois, homme fort curieux des simples & compositions naturelles, grand Distillateur, &c. Il florit à Paris cette année 1584.

ESTIENNE DE LA BOËTIE, natif de Sarlat en Périgort, Conseiller du Roi au Parlement de Bordeaux, l'an 1560, ou environ, Poëte Latin & François, Historien & Orateur, J. C. homme docte ès langues, &c. Il a traduit de Grec en François la Ménagerie de Xenophon; les Règles de mariage de Plutarque : Plus, une lettre de consolation dudit Plutarque à sa femme, le tout imprimé à Paris chez Federic Morel, l'an 1571, avec quelques vers Latins & François dudit Boëtie. Il a écrit plusieurs Sonnets, desquels il s'en voit vingt-neuf imprimés dans le premier livre des Essais de Messire Michel de Montagne, Chevalier, &c. Il a écrit quelques Mémoires ou Avertissemens sur l'Edit de Janvier, ensemble le Contre-un, traitant de la Servitude volontaire, imprimé [1], &c. lequel il écrivit l'an de son âge 18, comme témoigne ledit sieur de Montagne, au Chapitre de l'Amitié, imprimé avec ses Essais. Il mourut l'an 1563, le 18e jour d'Août, âgé de trente-deux ans neuf mois & dix-sept jours, comme il se voit par un Discours de sa mort, fait par ledit sieur de Montagne, imprimé sur la fin de la Ménagerie de Xénophon chez Morel à Paris, l'an 1571.

[1] On trouve dans le troisième volume des Mémoires de l'Etat de la France sous Charles IX, feuillet 83, le Discours de *la Servitude volontaire*, intitulé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par quelques-uns *le Contre-un*, comme le dit ici La Croix du Maine ; titre fort mal exprimé dans l'Hiſtoire de M. de Thou par *Ant'henoticon*, comme je l'ai fait voir, pag. 365 du VII^e^ Tom. de Baillet. Ce Traité a été réimprimé parmi les pièces imprimées dans l'Edition des Eſſais de Montagne, *in*-12, à Genève, l'an 1727, en cinq volumes. C'eſt une très-froide, très-ennuyeuſe & très-puérile déclamation. Les vers Latins d'Etienne de la Boétie, qu'on a fort loués, ne ſont pas exempts de fautes de quantité, & de quelques-unes contre la diction. Son nom, qu'on prononce communément *la Boécie*, ſe doit prononcer *la Boétie*, comme rimant avec *partie* ; c'eſt ce que j'ai ſu des gens du pays. ( M. DE LA MONNOYE ).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 139.

ESTIENNE COLAS, Profeſſeur des Langues Françoiſe & Angloiſe au pays d'Angleterre, &c. Il a écrit un Traité pour apprendre à parler François & Anglois, imprimé à Rouen chez Bonadventure Belys, l'an 1554.

ESTIENNE COPPÉ. Il a traduit de Latin en François les Opuſcules de Guillaume Gratarolle de Bergome, Docteur en Médecine, &c. imprimées à Lyon.

ESTIENNE DOLET, natif d'Orléans [1], Imprimeur à Lyon, Poëte Latin, Orateur & Grammairien. Il a écrit quelques vers François ſur ſon ſecond empriſonnement, intitulé le ſecond Enfer [2] d'Eſtienne Dolet, imprimé à Troye l'an 1544 par Nicole Paris, avec quelques Dialogues dudit Eſtienne Dolet ; les Geſtes de François de Valois, Roi de France, premier du nom, écrits premièrement en vers Latins par ledit Dolet, & depuis traduits en vers François par lui-même, imprimés par lui à Lyon l'an 1550. Il a traduit en François deux Dialogues de Platon, ſavoir eſt Axiochus & Hyparchus, le tout imprimé l'an 1544, avec ſon deuxième Enfer. Il promettoit de traduire tout le Platon en François, mais il n'eſt encore imprimé. Il a traduit quelques Epîtres de Ciceron, imprimées à Paris chez Buon ; les Philippiques ; Traité de la manière de bien traduire d'une langue en autre, imprimé à Paris l'an 1545, avec le Traité de l'Orthographe de Loys Meigret, l'Orateur François, non encore imprimé ; Exhortation à la lecture des



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Saintes Lettres, imprimée à Lyon l'an 1542 par lui-même; Diſcours de la République Françoiſe, imprimé par lui l'an 1544; le Cantique des Cantiques; les Epîtres & Evangiles des cinquante-deux Dimanches de l'an, avec les Expoſitions; Expoſition ſur la première Epître de S. Jean, diviſée par Sermons. Il y a pluſieurs de ſes livres cenſurés *, &c. Il fut brûlé à Paris du temps de François I, le jour de S. Eſtienne, en la Place Maubert, Paroiſſe de S. Eſtienne, & avoit nom Eſtienne, qui ſont rencontres mémorables.

* On diſoit que Dolet étoit bâtard de François I, qui en avoit pluſieurs qu'il ne vouloit pas reconnoître. Dolet lui dédia le Poëme qu'il compoſa ſur ſon ſecond empriſonnement, & qu'il intitula le *Second Enfer*, ce qui ne l'empêcha pas d'être brûlé à Paris à la Place Maubert, en 1544, le jour de S. Etienne. Il avoit déja fait amende honorable à Toulouſe pour quelques écrits faits contre cette Ville. Il fut mis en priſon, à cauſe de quelques vers injurieux faits contre le Juge-Mage Dammartin, en 1534. On lit dans le *Ducatiana*, pag. 51, qu'interroge par ſon Juge ſur ce qu'il croyoit, il lui répondit, *je crois que vous êtes une groſſe bête, & vous ne le croyez pas*. Béze avoit fait ſon Epitaphe, qui a été retranchée dans la ſeconde Edition de ſes Poëſies Latines. (M. FALCONET).

* Voyez mes notes, p. 372 du premier volume de Baillet. Elles ſont ſures dans ce qu'elles contiennent touchant Dolet. Quant à la note que j'ai miſe au bas de la page 380 du quatrième volume du même Baillet, j'avoue qu'il y a quelque choſe à réformer. J'y ai dit qu'en 1533, Dolet, accuſé de Luthéraniſme à Toulouſe, fut arrêté par ordre du Juge-Mage Dammartin, & de-là promené par les Carrefours, comme lui-même le dit dans ſon Ode Satyrique contre ce Juge :

Nullum me ſcelus in vincula conjici
Poſcebat, neque per compita turpiter
Duci, ut qui impius enſe
Patris foderit ilia.

Un illuſtre Orléannois a pris de là occaſion de m'écrire que l'endroit de l'Ode citée ne marquoit nulle autre injure faite à Dolet, que d'avoir été honteuſement conduit par les rues en priſon, ce que deux lettres du même Auteur à Jacques de Minut, premier Préſident au Parlement de Toulouſe, confirmoient, par la première deſquelles s'étant plaint de ſon empriſonnement à ce Magiſtrat, il en obtint un prompt élargiſſement, dont il remercia par la ſeconde, ſans que dans l'une ni dans l'autre il ait fait la moindre mention de cette ignominieuſe promenade dont j'ai parlé. Ma réponſe à cette ob-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jection a été que, ſi j'avois fait recevoir à Dolet un affront qu'il n'avoit pas reçu, peut-être y avoit-il eu de ma faute de n'avoir pas eu d'égard aux deux lettres qu'on m'alléguoit, mais qu'il falloit convenir que de la manière dont il s'eſt expliqué dans ſon Ode, il a donné lieu à l'erreur, & que malgré ſa proſe, qu'on tâche de faire venir au ſecours, ſes vers donnent une idée qui le deshonorent ouvertement. Au lieu de ce dur & mauvais tour qu'il y prend, *Nullum me ſcelus*, & le reſte de la Strophe comme ci-deſſus, que ne diſoit-il :

Urbis per mediæ compita turpiter
Duci in non meritum ſiccine carcerem
Debebam, velut impius
Fodit qui patris ilia?

L'expreſſion également nombreuſe & claire n'auroit pas expoſé le lecteur à y donner un ſens préjudiciable à l'honneur du Poëte.

J'ai ci-deſſus remarqué, au mot CLAUDE GALLANT, que l'Epigramme de Clément Marot contre l'*Inique* regardoit Etienne Dolet. On peut voir là-deſſus l'Edition de Marot, *in*-16, chez Pierre Rigaud, à Lyon, 1604, où ce fait pouvoit être avancé plus affirmativement, puiſqu'il eſt aiſé de prouver que Dolet par ſes diſcours & ſa conduite ſe décriant dans le monde, ſes amis l'abandonnèrent. Jean Voulté qui l'avoit tant loué de ſes Poëſies imprimées l'an 1536 & 1537 à Lyon, le diffama l'année ſuivante dans le 3^e & 4^e Liv. de ſes *Hendecaſyllabes*, où il l'appelle *Lédot*, par tranſpoſition de lettres. Marot, quoiqu'un peu plus tard, en vint dans la ſuite à une rupture ouverte, qui l'obligea non-ſeulement à ſupprimer dans les Editions poſtérieures à celles de Dolet les louanges qu'il lui avoit données, mais à le nommer hautement dans des vers très-injurieux qu'il publia contre lui, tels que ceux qu'il lui applique, tirés de l'Epigramme de Martial, *Allatres licet uſque nos & uſque*, qu'il traduit, *Tant que voudras, jette feu & fumée*, &c. (M. DE LA MONNOYE).

* On trouvera dans l'Article que Niceron a donné de Dolet, & qui eſt fort bien fait, des ſecours pour corriger La Croix du Maine. 1°. Le *ſecond Enfer* de Dolet fut imprimé par lui-même à Lyon, quoique le titre de quelques Exemplaires porte *chez Nicole Paris à Troyes*. 2°. Les *Geſtes de François I*, par Dolet, ſont en vers Latins; mais la Traduction eſt en proſe Françoiſe. 3°. Les *Traductions de Cicéron*, par Dolet, ſont les Epîtres familières & les Tuſculanes. 4°. Le Traité de la *Manière de bien traduire* avoit été imprimé dès 1540.

En tout il paroît que Dolet étoit inſolent, inſupportable dans la ſociété, & qu'on ne pouvoit vivre avec lui. Buchanan ne le traita pas plus doucement que Marot & les autres. Il eſt parlé de Dolet dans l'*Antimartyrologe* de Severt, pag. 475; dans Mallinkroot, *de Arte Typographicâ*, pag. 95;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Kœnig. pag. 471, & des Mém. de Niceron, Tom. XXI, p. 107. *Voy.* auſſi la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 72 & ſuiv. Tom. XI, pag. 193.

ESTIENNE FORCADEL, natif de Beziers près Narbonne, Docteur ès droits, & Lecteur ordinaire en l'Univerſité de Toloſe, &c. frère de Pierre Forcadel, Lecteur du Roi ès Mathématiques à Paris, &c. Il a écrit un petit Traité de la Maiſon de Montmorency, lequel il intitule Montmorency Gaulois, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1571; le Chant des Seraines, avec pluſieurs autres Poëmes François dudit Forcadel, le tout imprimé à Paris par Gilles Corroſet, l'an 1548. Il floriſſoit à Toloſe l'an 1570 [1]. Il a écrit pluſieurs Œuvres en Latin, eſquels je ferai mention autre part.

[1] Il mourut l'an 1578. Voyez ma note touchant ÉTIENNE FORCADEL, pag. 428 du 4e vol. de Baillet. La dernière & plus ample Edition de ſes Poëſies fut donnée par ſon fils L. P. Forcadel, l'an 1579, à Paris, chez Guillaume Chaudiere, *in*-8°. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 423.

ESTIENNE GOURMELAN *, natif de Cornuaille en la Baſſe Bretagne Armorique, Docteur en Médecine à Paris. Il a écrit l'Hiſtoire de Bretagne, non encore imprimée. Il a écrit les vies de pluſieurs Saints & Saintes, leſquelles il a extraites des Martyrologes, imprimées avec les grands volumes de l'Hiſtoire des Saints, chez Nicolas Cheſneau & autres; Avertiſſement & Conſeil à Meſſieurs de Paris, pour ſe préſerver de la Peſte, imprimé à Paris l'an 1581 chez Nicolas Cheſneau. Il florit à Paris cette année 1584. Il a écrit pluſieurs Livres Latins imprimés à Paris.

* Ou GOURMELEN, qui ſe prononce comme il eſt d'abord écrit.

ESTIENNE IDELI *, Prêtre, Chapelain ordinaire des Peſtiférés de Beſançon, & maintenant de la ville de Lyon, &c. Il a écrit deux Livres de ſacrés, ſouverains & vrais remèdes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contre la Peſte, imprimés à Lyon l'an 1581, par Jean Stratius. Il floriſſoit à Lyon l'an 1580.

* Son nom ſe trouve écrit *YDELEZ*, à la tête de l'Edition de ce Livre, en 1617, *in*-8°.

ESTIENNE JODELLE [1], Pariſien, Sieur du LYMODIN, très-excellent Poëte Latin & François. Il a écrit un Recueil des Inſcriptions, Figures, Deviſes & Maſcarades ordonnées en l'Hôtel-de-Ville à Paris, l'an 1558, avec pluſieurs vers Latins, &c. imprimé à Paris chez André Vechel, audit an 1558; Cléopatre & Didon, Tragédies Françoiſes dudit Jodelle, imprimées; Eugène, Comédie Françoiſe, imprimée; Contramours, qui eſt un Poëme contenant plus de trois cens Sonnets; le Diſcours de Ceſar au paſſage du Rubicon, lequel contient environ de dix mille vers; Ode de la Chaſſe; Poëme contre l'arrière-Venus, ou péché de Sodomie. Il a écrit pluſieurs Oraiſons Françoiſes, non imprimées. Son Œuvre de Mêlanges a été imprimé à Paris chez Nicolas Cheſneau & Mamert Patiſſon, l'an 1574. Il mourut à Paris en Juillet l'an 1573, âgé de quarante-un ans. Charles de la Motthe a écrit un Diſcours de ſa vie, imprimé avec les Œuvres dudit Jodelle, comme nous avons dit ci-devant [2].

[1] M. DE LA MONNOYE renvoie ſur ÉTIENNE JODELLE au mot CHARLES DE LA MOTHE, & au IV^e Tom. de Baillet, pag. 431.

[2] On lit dans l'*Etat de la France ſous Charles IX*, Tom. I, fol. 67, v°. que le Poëte Jodelle étoit homme ſans religion, qu'il fit des vers pour la Croix de Gaſtines, où il parut ſe moquer également des Catholiques & des Huguenots: dans le *Pithœana*, il eſt rapporté que, comme il ſe mouroit, il dit: « Ouvrez-moi ces fenêtres, que je voïe encore une fois ce beau ſoleil »: c'étoit au mois de Juillet. Ses vers dans le *Perroniana* ſont traités comme ceux de Belleau de *Pois-Pilés*. (M. FALCONNET).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 167, & les Mém. de Niceron, Tom. XXVIII.

ESTIENNE DE LUSIGNEN [1], natif de la ville de Nicoſſie au Royaume de Cypre, iſſu de la Royale Maiſon de Luſignan, Rois de Cypre, Religieux de l'Ordre des Jacobins, ou Frères Prêcheurs, &c. Il a écrit la Deſcription de toute l'Ile

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Cypre, imprimée à Paris chez Guillaume Chaudiere, l'an 1579; l'Hiſtoire contenant une ſommaire Deſcription des Généalogies, Alliances & geſtes de tous les Princes & grands Seigneurs, qui ont commandé ès Royaumes de Hiéruſalem, Cypre, Arménie & lieux d'alentour, imprimé à Paris l'an 1579, chez Guillaume Chaudiere; les Chroniques de Cypre; la défenſe des Religieux, contre ceux qui ſoutiennent que l'habit de religion eſt ſeulement pour les pauvres inutiles & pareſſeux, & non pour les riches & de noble maiſon, &c. imprimé à Paris chez Charles Roger, l'an 1581. Il a écrit un fort ample Traité des Généalogies des Maiſons les plus nobles de toute la Chrétienté, leſquelles il eſpère faire imprimer en bref. Il a mis en lumière celles de Valois, Bourbon & Luſignan, imprimées à Paris chez Jean le Clerc, & autres. Il a écrit (outre ce que nous avons récité de lui ci-devant) pluſieurs Généalogies d'aucunes Maiſons très-illuſtres, ſavoir eſt celle des Ducs & Princes de la très-illuſtre Maiſon de Lorraine, non encore imprimée. Il l'a dédiée & préſentée à Monſeigneur le Duc de Guiſe, Henri de Lorraine; Généalogie des Comtes de Bologne ſur la mer, non encore imprimée. Il l'a dédiée & préſentée à la Roine, mère du Roi de France très-chrétien. La Défenſe de tous les Ordres de religion, contre les mépriſeurs & contempteurs d'icelle, non encore imprimée; les Généalogies de cinquante ou ſoixante Maiſons les plus illuſtres, qui ont pris leur ſource & origine de Thierry, ou Théodoric II du nom, Roi de Bourgongne & d'Auſtraſie. Elles ne ſont encore imprimées. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de quarante-ſept ans.

[1] Ou plutôt LUSIGNAN. Il naquit à Nicoſie, Capitale de l'Iſle de Chypre, l'an 1537. Son nom dans le monde étoit JACQUES. Il prit le nom d'ÉTIENNE, en faiſant profeſſion aux Jacobins de Nicoſie. Après un aſſez long ſéjour à Boulogne, Padoue, Veniſe, & autres lieux d'Italie, étant venu en France vers l'an 1577, il y demeura juſqu'à 1587, compoſant divers Ouvrages: enſuite de quoi on ne ſait pas bien ſi les troubles du Royaume ne l'obligèrent pas à repaſſer en Italie. On voit une ample liſte de ſes Œuvres Latines, Italiennes & Françoiſes dans le *Ghilini*, ſuivant lequel il mourut l'an 1590, à quoi s'accorde Altamura, mais non pas André Roverta, autre Jacobin,

EFERUS - Recherche & Classification numériques

Jacobin, ſon Confrère, qui lui donne cinq années de plus. (M. DE LA MONNOYE).

Voyez ce qui eſt dit d'ÉTIENNE DE LUSIGNAN, au Tom. II des *Hiſtoriens d'Eſpagne de Schottus*, pag. 1222. (Préſident BOUHIER).

ESTIENNE MAINALD *, Profeſſeur de Médecine à Bordeaux, &c. Il a traduit de Latin en François le Traité de Vérolle, écrit par G. Rondelet, Médecin à Montpellier, &c. imprimé à Bordeaux par Symon de Millanges, l'an 1576.

* Il falloit dire MANIALD; c'eſt ainſi que ſe nommoit ce Médecin mort à Bordeaux en 1599.

ESTIENNE PARIS[1], Docteur en Théologie, Evêque d'Antibe[2], ou d'Antipole. Il a écrit pluſieurs Homélies, imprimées à Paris chez Vincent Gaulterot.

[1] Il étoit d'Orléans, Jacobin, Docteur de Sorbonne, pourvu le 16 Mars 1551, par le Pape Jules III, de l'Evêché d'Abelone, qu'on croit être l'Ancienne *Aulon*, en Italien *la Valona*, dépendante autrefois de l'Archevêché d'Athènes; & comme le Siége étoit *in partibus Infidelium*, le Pape lui conféra le pouvoir d'exercer les fonctions Epiſcopales dans le Diocèſe de Rouen, du conſentement de l'Archevêque Charles de Bourbon, dit *le Cardinal de Vendôme*; à l'exemple duquel l'année ſuivante Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans, le voulut avoir auſſi pour ſuffragant. Il mourut à Rouen au mois d'Octobre 1561. (M. DE LA MONNOYE).

[2] La Croix du Maine n'entendant pas le mot *Abelone*, l'a expliqué par *Antibe*, ne faiſant pas réflexion qu'il y avoit plus de trois cens ans que le Siége Epiſcopal avoit été transféré d'Antibe à Graſſe. (*idem*).

ESTIENNE PASQUIER, Pariſien, l'un des plus éloquens Avocats de la Cour du Parlement de Paris, & des plus doctes, Poëte Latin & François, Hiſtorien & Orateur, &c. Il a écrit ſix livres de Recherches ou Anciennetés de la France, deſquels les deux premiers ont été imprimés en divers lieux, tant à Paris qu'à Orléans; le Monophile ou ſeul-aymant, qui eſt un Diſcours en proſe, touchant l'Amour, imprimé à Paris par deux ou trois fois; le Pour-parler du Prince, imprimé avec ſes Recherches; les Ordonnances d'Amour, imprimées au Mans & en autres lieux, ſous noms diſſimulés; le vingt-ſixième Arrêt



EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Amour [1]; pluſieurs vers ſur la pulce, imprimés chez l'Angelier, l'an 1582. Il a prononcé pluſieurs très-doctes Oraiſons, tant au Parlement qu'en autres lieux, leſquelles ne ſont encore imprimées. Je ferai mention de ſes Œuvres Latins autre part. Il florit à Paris cette année 1584, non ſans s'étudier à profiter au Public en toutes façons très-louables [2].

[1] Pâquier, Let. 5[e] du II[e] Liv. de ſes Lettres, a fait mention lui-même de ſes *Ordonnances d'Amour*, ici rapportées. J'en ai vu un Exemplaire *in*-8°. prétendu imprimé à Anvers, ou, comme il y a, *en Anvers, par Pierre Urbeſt, 1574*, ſous le titre d'*Ordonnances genérales d'Amour*. Elles conſiſtent en cinquante Articles, & contiennent quinze feuillets. Mais je n'ai point vu ce *vingt-ſixième Arrêt d'Amour*, que ſpécifie La Croix du Maine, ni ne puis même deviner ce que c'eſt, n'y ayant en cela nulle alluſion aux anciens Arrêts d'Amours de Martial d'Auvergne, leſquels excédent de beaucoup le nombre de vingt-cinq. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Un Ouvrage conſiderable, dont ni La Croix du Maine, ni du Verdier n'ont pu parler ici, c'eſt le Recueil des Lettres de Pâquier, imprimées pour la première fois l'an 1586 en un vol. *in*-4°, & depuis en cinq *in*-8°, 1619, fort augmentées. Il eſt de plus Auteur d'un *Factum* très-curieux pour Marie de Corbie, qui, en 1577, accuſa d'impuiſſance Etienne de Bray, Tréſorier de France, ſon mari, & pourſuivit le procès juſqu'au 18 Juin 1580, que, par Jugement de l'Official de Paris, elle obtint la permiſſion de ſe remarier. On voit par les notes de Jean Chenu ſur le Réglement général des Officialités de 1606, que ce *Factum* eſt d'Etienne Pâquier, quoiqu'il n'y ait pas mis ſon nom. Je tiens cette remarque de M. Bouhier, Préſident au Parlement de Dijon, dans une ſavante Diſſertation manuſcrite * que j'ai vue de lui, où il prouve que pour de bonnes raiſons l'uſage du Congrès ne doit point être aboli. (*idem*).

* Cette Diſſertation a été depuis imprimée en un vol. *in*-8°, en 1703, ſous le nom de LUXEMBOURG.

Etienne Pâquier, célèbre Avocat, enſuite Conſeiller au Parlement, & gratifié de la Charge d'Avocat-Général à la Chambre des Comptes par Henri III, né à Paris en 1528, y mourut le 31 Août 1615, âgé de quatre-vingt-ſept ans. *Voy.* le Merc. Franç. Tom. IV, pag. 447. Dans le Liv. 9[e] de ſes Lettres, Let. 12 & 13, il dit avoir étudié à Bologne-la-Graſſe, ſous Marianus Socinus, Juriſconſulte de grande réputation, dont les Conſultations en France n'empêchoient pourtant pas qu'on ne perdît ſon procès. En 1546, le lendemain de l'Aſſomption, il commença d'étudier en Droit à Paris, & prit les premières leçons d'Hotoman & de Balduin aux Ecoles du Décret. Le premier liſoit à ſept heures du matin, le ſecond à deux heures de relevée.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'an d'après, en 1547, il fut à Toulouſe à la première leçon de Cujas en l'Ecole des Inſtituts, qui ne s'étoit jamais mis auparavant ſur la montre. Il alla enſuite à Bologne, comme nous l'avons dit. Dans la Let. 1 du Liv. 8, il rend raiſon à M. Pithou de ſes études dans tous les temps. Il avoit fait des Lettres amoureuſes dans ſa jeuneſſe; trente ans après il les trouva réimprimées avec ſon nom, en la boutique de l'Angelier, avec celles de l'Italien Paraboſco, Let. 4 du Liv. 6... Nous avons déjà parlé de ſes vers François ſur *la Puce* de Catherine des Roches, aux grands jours de Poitiers, en 1579. En 1583, il y en eut d'autres faits ſur *ſa main*, aux grands jours de Troyes, à l'occaſion de ſon portrait par un habile Flamand, qui l'avoit peint ſans main. *Voy.* la Let. 8 du Liv. 10, Let. 15 du même Livre, il dit avoir fait une Epître dont il étoit amoureux, mais que les troubles du temps l'empêchèrent d'imprimer... Let. 15, Liv. 19, il dit qu'étant Avocat, il fut commis avec neuf autres, s'aſſemblant chez Verſoris pour rédiger la Coutume de Paris... Let. 9, Liv. 1, il fait voir en habile Juriſconſulte, dans ſa Lettre à Briſſon, les différences du Droit Romain d'avec nos Coutumes, & donne l'avantage à celles-ci en pluſieurs choſes. Dans la Lettre 12, Liv. 18, datée du 15 Juillet 1605, il dit s'être démis de ſon état d'Avocat du Roi, en faveur de ſon fils aîné, Théodore Pâquier. Il avoit cinq fils, dont deux prirent le parti des armes; Nicolas, l'un d'eux, étoit en 1594 Conſeiller du Roi, Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, & Guy étoit Auditeur des Comptes. *Voy.* encore l'éloge d'Etienne Pâquier par Loiſel, p. 580. (M. FALCONNET).

* Pâquier, étant jeune Avocat, plaida avec chaleur & ſuccès contre les Jéſuites. Il eſt dit dans l'*Hiſt. de l'Univ. de Paris*, Tom. VI, p. 181 & 193, que ce fut le commencement de ſa fortune. Ils s'en vengèrent cruellement, & voici comme ils le traitent dans le fameux livre intitulé *Imago primi ſæculi Soc. J.* pag. 503... *Steph. Paſchaſius exercitatæ in calumniando imprudentiæ; quid non Convitiorum evomuit os illud impudens, in Sectam, ut aiebat, ambitioſam, & fucatæ religionis plenam: auſus & Ignatium novæ impietatis commento, cum M. Luthero comparare, quaſi ambo, diversâ tamen viâ, eodem tenderent conſpirarentque, ut, labefactâ Magiſtratuum authoritate, diſciplinam Eccleſiaſticam enervarent, ut divina atque humana jura confunderent omnia...* Le Jéſuite Garaſſe attaqua avec autant de fureur, & auſſi peu de ſuccès, la mémoire de Pâquier. Ses fils la défendirent avec autant de fermeté que de gloire. Arnaud, de Thou, Paſſerat ne ſont pas mieux traités dans les pages ſuivantes du même livre. Arnaud, *de Calvini Sectâ, calumniator vehemens...* Le premier Préſident de Thou, *vir antiqui moris, & horridæ libertatis...* Paſſerat, *præfationem habuit amarulentâ in ſocietatem dicacitate, calumniisque pleniſſimam.* C'eſt ainſi que la Société naiſſante traitoit ſes ennemis. Encore un mot ſur les remarques utiles qu'on peut tirer des Lettres de Pâquier. Dans la ſeptième du Liv. 19, ſur le Droit Naturel, à l'occaſion du Livre de l'Echaſſier, il parle très-philoſophiquement de ce prétendu Droit, alliant fort bien la religion avec ſes principes, quand il dit, que depuis la chûte de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'homme, la nature eſt ſi dépravée, qu'elle n'eſt autre choſe qu'opinion; finiſſant par dire que la loi la plus inviolable eſt celle de vivre ſelon les Lois du pays où l'on eſt habitué.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 141 & 200, Tom. VIII, pag. 307, Tom. IX, pag. 10, 34, 158, Tom. XII, pag. 43, 169, 215, 256, Tom. XIV, pag. 253.

ESTIENNE PERLIN. Il a écrit la Deſcription des Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, imprimée à Paris chez François Terpeau, l'an 1558; Coſmographie, ou Deſcription de toute la terre, & diviſion d'icelle, avec le changement ou mutation des Empires ou Royaumes. Je ne ſais ſi cet Œuvre eſt imprimé.

ESTIENNE DE LA PLANCHE, Avocat au Parlement de Paris. Il a traduit les cinq premiers livres des Annales de Cor. Tacitus, imprimés à Paris l'an 1555, & de rechef imprimés l'an 1581. Il floriſſoit à Paris, l'an 1555.

ESTIENNE PORCHIER, duquel la deviſe & anagramme eſt, EN REPROCHE NY SIET. Il eſt Auteur du Roſier des Princes [1], écrit à la main, l'an 1470 *.

[1] Naudé, ſur la fin du troiſième Chapitre de ſon Addition à l'Hiſtoire de Louis XI, parle fort au long du *Roſier des Guerres*, dont il dit que l'Auteur n'étoit pas connu, parce qu'ayant voulu cacher ſon nom dans une Anagramme, compriſe en ces quatre vers,

De par l'hûmble & obéiſſant ſubget,
Dont le nom eſt, *En reproche n'y ſiet.*
Car qui à point les lettres en aſſiet
Trouver le peut, s'il ne faut à ſon get.

On n'avoit pu le deviner; à quoi cependant il ajoute qu'un de ſes amis y avoit trouvé *Eſtienne Porchier*, par où, d'un côté on voit que l'ami de Naudé s'étoit apparemment mieux ſouvenu de cet endroit de La Croix du Maine que Naudé lui-même, & de l'autre, que puiſque l'Auteur du *Roſier des Guerres* ne s'eſt nommé que par anagramme, il faut néceſſairement que La Croix du Maine, qui le nomme *Eſtienne Porchier*, eût trouvé lui-même ce nom dans l'Anagramme, ou qu'il le tint d'ailleurs, ce qui d'une manière, ni de l'autre, ne l'autoriſoit à donner avec tant de ſécurité, le nom d'*Eſtienne Porchier* à l'Auteur du *Roſier des Guerres*, qu'il nomme mal le *Roſier des*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Princes*. Naudé, qui remarque dans l'endroit cité, que ce Livre fut imprimé à Paris l'an 1523, a raiſon de rejetter, comme très-défectueuſe, l'Edition que Jean d'Eſpagnet, Préſident au Parlement de Bordeaux, en donna l'an 1616, comme d'une pièce rare, qu'il avoit tirée des Manuſcrits du Château de Nérac. (M. DE LA MONNOYE).

* Quoi qu'il en ſoit du véritable Auteur du *Roſier des Guerres*, que l'on a cru être Louis XI, il paroît aſſez sûr qu'il a été compoſé par ſon ordre, les vers cités ci-deſſus l'indiquent. *Voy.* la Biblioth. Choiſie de Colomiés, Art. 8.

Parmi les Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi, il y en a deux du *Roſier des Guerres* (n°. 7433 & 7434) qui méritent d'être conſultés. On trouvera à la marge du dernier une note d'une main récente, qui explique l'Anagramme *En reproche n'y ſiet* par le nom de *PIERRE CHENYSOT*.

ESTIENNE DE LA RIVIERE, Chirurgien à Paris. Il a compoſé les figures & déclaration des inciſions, de la diſſection des parties du corps humain, imprimées à Paris avec les trois Livres de Charles Eſtienne, Médecin, chez Robert Eſtienne & Symon de Colines.

ESTIENNE DE LA ROCHE, dit VILLEFRANCHE, natif de Lyon ſur le Rhône Il a écrit une Arithmétique & Géométrie, imprimées à Lyon l'an 1538 par les Huguetans.

ESTIENNE SPIFAME, Gentilhomme François [1]. Il a écrit quelques Œuvres, tant en vers qu'en proſe Francoiſe, imprimées à Paris chez la veuve Lucas Breyer, l'an 1583.

[1] Ce SPIFAME, qui prenoit la qualité de Sieur du GRAND HÔTEL & d'AZY, s'appeloit MARTIN, & non pas ÉTIENNE. Ses Œuvres, que j'ai vues, ne ſont que 92 pages *in*-12. La famille des Spifames étoit une des meilleures de Paris (de race noble de Luques, venus en France ſous Charles VI). Il ſera parlé de Jacques Spifame en ſon lieu; mais je ſuis ſurpris que nos deux Bibliothécaires n'aient fait aucune mention d'un Raoul Spifame, Avocat, connu au Barreau de Paris dès le règne de François I juſqu'à celui de Charles IX. On peut voir ce qu'en remarque Loiſel, pag. 524 de ſon *Dialogue des Avocats*, où il fait dire à Pâquier que Me Raoul Spifame étoit de ſon temps le ſeul Avocat, qui, à la manière ancienne, parût en robe d'écarlate aux ouvertures de la S. Martin, pour y prêter le ſerment. Cette ſingularité tenoit un peu du ridicule. Auſſi peut-on dire que c'étoit un viſionnaire. Son Recueil des trois cens huit Arrêts Royaux, prétendus donnés l'an 1556 par Henri II, en eſt une bonne preuve. C'eſt lui qui les a tous dreſſés; ils ont été imprimés *in*-8°, ſans marque de temps ni de lieu, quoiqu'il ſoit aiſé de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

préſumer que l'Edition eſt de Paris, en 1558 au plus tard, le nommé *Raſſe des Nœuds*, fameux Chirurgien Huguenot, ayant appoſé cette date dans l'Exemplaire que j'en ai. Le Livre eſt rariſſime, & quoique François, a un titre Latin qui eſt tel, *Dicæarchiæ Henrici Regis Chriſtianiſſimi Progymnaſmata.* A la fin il y a *Finis primi Tomi*; mais il eſt certain qu'il n'y en a jamais eu de ſecond, du moins imprimé. (M. DE LA MONNOYE).

Il ſe nomme lui-même à la ſeconde page de ce Livre ſingulier, qui eſt *in*-8°. *Rad. Spiſama Poëta Gallus*, à la tête de l'écrit en vers pour Henri III. Loiſel & Joly l'ont ignoré. (M. FALCONNET).

V. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 111.

ESTIENNE TABOUROT, Avocat au Parlement de Dijon en Bourgogne. Il a mis en lumière un ſien Œuvre, rempli de facéties & joyeuſetés, intitulé les Bigareures, que les Grecs appellent Stromata, &c. ſous le nom du ſieur des Accords, imprimé à Paris chez Richer, l'an 1583 & 1584 [1], avec augmentations. Il florit à Dijon l'an 1584 *. Il a compoſé pluſieurs autres Ouvrages plus ſérieux, leſquels ne ſont encore en lumière [2].

[1] Bayle compte pour une erreur à La Croix du Maine & à du Verdier d'avoir mis à l'année 1583 la première Edition des *Bigarrures* de Tabourot, quoique Tabourot lui-même la mette à 1582. Mais La Croix du Maine & du Verdier n'ont fait en cela que marquer l'année, telle qu'ils l'ont trouvée dans leurs Exemplaires, & que d'avance l'Imprimeur l'y avoit miſe, ſuivant la Coutume d'en uſer ainſi, afin que les Editions en paruſſent plus long-temps nouvelles (M. DE LA MONNOYE).

[2] Outre les *Bigarrures*, ſous le nom du Sieur des Accords, & quelqu'autres petites pièces, dont du Verdier fait mention, il a donné en 1587, *in*-8°. chez Jean Richer, les Portraits & Epitaphes, tant en Latin qu'en François, des derniers Ducs de Bourgogne; & ſous le nom de *Jean Voſtet Breton*, Anagramme d'*Eſtienne Tabourot*, un Almanach dont il réduit en vers les Prédictions populaires au Calcul Grégorien, à Paris, *in*-8°, chez le même Richer, 1588. Je le citerai au mot JEAN LE FÈVRE, renvoyant pour le reſte à ma note ſur le VI^e^ Tom. de Baillet, pag. 308 & 309. Il a intitulé ſes Ecraignes Dijonnoiſes, *Livre I*, quoiqu'elles n'aient jamais été ſuivies d'un ſecond. Elles furent réimprimées ſéparément à Lyon, en 1592, deux ans après la mort de l'Auteur, *in*-16, ſous le nom du Sieur du Buiſſon, Baron de Grannas, & Seigneur de Domoi en partie. On y joignit dans cette Edition quelques Contes tirés du Compſeutique d'A. D. V. c'eſt-à-dire, d'Antoine du Verdier, leſquels ne contiennent que treize feuillets. Etienne Tabourot mourut en 1590, agé ſeulement de quarante-trois ans, ſui-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vant la date par où l'Epitaphe, gravée ſur ſa tombe à Dijon, dans l'Egliſe de S. Bénigne, finit en ces termes : *inter publicas patriæ diſcordias animam quietam & concordem, non ſine amicorum dolore, exhalavit, 1590, natus annos 43*, date qui fait voir combien eſt fauſſe celle qu'on trouve dans quelques Editions des *Bigarrures*, au-deſſus du portrait de l'Auteur, où, au lieu d'*ætatis 35, 1584*, il falloit, pour compter juſte, mettre *ætatis 35, 1582*, ou *ætatis 37, 1584*. (*idem*).

* Etienne Tabourot avoit été Procureur du Roi au Parlement de Dijon. Il portoit pour deviſe un *Tambour*, avec les mots *à tous accords*. Pâquier, Let. 12 du Liv. 8, lui écrivoit qu'il eût été à ſouhaiter qu'on n'eût rien ajouté à la ſeconde Edition des *Bigarrures* ; il lui indique les Auteurs de pluſieurs vers artificiels. Il étoit neveu de Jean le Févre, Chanoine de Langres, dont il ſera parlé plus bas, le premier qui ait donné un Dictionnaire de Rimes, Livre qui eſt devenu ſi commode, & d'une ſi grande reſſource. Jean le Févre mourut à ſoixante-douze ans, en 1565. Tabourot revit ſon Ouvrage, le fit imprimer en 1572. Il fut réimprimé & augmenté en 1588. V. le *Menagiana*, Tom. III, pag. 334.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, p. 401, Tom. XII, p. 191, 365, Tom. XIII, p. 363. Voy. auſſi la Biblioth. des Auteurs de Bourgogne, Tom. II, pag. 300, où l'on trouvera un ample Catalogue des Ouvrages d'Etienne Tabourot, & des Editions qu'on en a publiées ; mais on y a été trompé ſur l'année de ſa naiſſance, par la date de ſon âge, qui eſt au-deſſus de ſon portrait.

ESTIENNE DU TRONCHET, natif de Montbriſon en Foreſts, Secrétaire de la Roine mère du Roi, Tréſorier de Foreſts, &c [1]. Il a écrit un volume de Lettres miſſives & familières, imprimées à Paris chez Nicolas du Chemin, l'an 1569 ; Lettres amoureuſes, avec ſeptante Sonnets de Pétrarque, traduits en vers François par ledit du Tronchet, imprimés à Paris chez la veuve Lucas Breyer, l'an 1575 ; le Vol de la plume en France, imprimé ; Diſcours Académiques Florentins, appropriés à la langue Françoiſe, imprimés chez ledit Breyer, l'an 1576 ; le Contentement d'un vieil Laboureur, &c. imprimé à Lyon par Benoiſt Rigault, avec les Queſtions Enigmatiques d'Antoine du Verdier [2]. Il floriſſoit l'an 1579.

[1] Dorat, parlant d'Etienne du Tronchet à Ronſard, diſoit que c'étoit un excellent Auteur : dites *Ecrivain*, répondit Ronſard. C'eſt que l'écriture de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Tronchet, comme du Verdier le remarque au mot FRANÇOIS I, étoit la plus belle du monde. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Du Verdier n'a fait nulle part mention de ces *Queſtions Enigmatiques*, qui lui ſont ici attribuées. Quant à la petite pièce, intitulée *le Contentement d'un vieil Laboureur*; c'eſt une imitation d'après Claudien, par Mellin de S. Gelais, & non pas d'après Catulle, comme le marque mal du Verdier, au mot GILLES CORROZET. (*idem*).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 318.

ESTIENNE VALENCIER, Foréſien, Secrétaire de M. le Comte de Sault en Provence, &c. Il a écrit une Complainte de la France, touchant les misères de ſon dernier temps, imprimée l'an 1568; Eglogue ſur la mort de Madame Charlote de Laval, Amirale de France, imprimée l'an 1568, avec quelques Epitaphes & Cantiques dudit Valencier; Diſcours ſur la mort de M. le Comte de Sault, Meſſire François d'Agoult, imprimé audit an 1568; Eglogue préſentée au Roi & à la Roine pour Eſtrennes, avec une Ode de la paix, imprimé chez Federic Morel, l'an 1576. Il floriſſoit l'an 1568.

ESTIENNE YDELY. Voy. ci-deſſus ESTIENNE IDELY par I Latin *.

* C'eſt YDELEZ, comme il a été dit plus haut.

EUDE, ou ODE DE LA COUROIERE, ancien Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes, non encore imprimées *.

* Fauchet l'appelle DE LA COURROIERIE. Du Verdier a omis ce Poëte.

EUSTACE, ou EUSTACHE DU COURROY, Maître de la Chapelle du Roi, l'un des plus grands Muſiciens, & des mieux verſés en la théorique & pratique de tous ceux de notre temps. Il a mis en lumière quelques Œuvres touchant la Muſique, imprimés à Paris chez Adrian le Roy. Il a davantage écrit pluſieurs Œuvres touchant la théorique & pratique de Muſique, non encore imprimées. Il florit à Paris cette année 1584.

EUSTACE, ou EUSTACHE, &, ſelon autres, HUISTACE, ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou WISTACE [1], ancien Poëte François. Il a écrit en vers François un Roman appelé Brut, non imprimé [2]. Il floriſſoit l'an 1155. Ce Roman ſe voit écrit à la main, en la Bibliothèque de M. Moreau, Tréſorier de France.

[1] Fauchet d'où La Croix du Maine & du Verdier tirent ce qu'ils rapportent touchant ces anciens Poëtes François, écrit *EUSTACE*, *WISTACE*, ou *HUISTACE*, mais non pas *EUSTACHE*. Du Verdier, qui a conſervé les trois orthographes de Fauchet, en a changé l'ordre. ayant commencé par *HUISTACE*, qu'il faut chercher par conſéquent chez lui à la lettre H. *Voy.* Fauchet, Ch. 1. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ce Roman eſt intitulé *le Brut d'Angleterre... Voy.* l'Hiſt. de l'Acad. des Inſcriptions, Tom.. II, pag. 728, Edit. *in*-12. (Préſident BOUHIER).

EUSTACE, ſurnommé LE PEINTRE, très-bon Poëte François. Il a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes, non encore imprimées. Il floriſſoit l'an 1260, ou environ *.

* Celui-ci a échappé à du Verdier. *Voy.* Fauchet, Ch. 66.

EUSTACE, ou HUISTACES, natif d'Amiens en Picardie, ancien Poëte François. Il a écrit un Fabliau du Boucher d'Abeville. Il floriſſoit l'an 1300, ou environ. Voy. CL. F.

EUSTORG DE BEAULIEU, natif dudit lieu, au bas Limoſin, jadis Prêtre, Muſicien, & Organiſte, & depuis Miniſtre à Genève. Il eſt Auteur d'un livre, intitulé les Divers Rapports, &c. contenant pluſieurs Poëſies Françoiſes, imprimé à Lyon l'an 1537. Il a mis en Muſique trente-neuf Chanſons, non encore imprimées; Chrétienne réjouiſſance, qui eſt un amas de pluſieurs Chanſons, imprimée l'an 1546, le Pater & Ave des ſolliciteurs de procès, &c. imprimé. Il floriſſoit l'an 1546 *.

* La Croix du Maine & du Verdier en font encore mention ſous le nom d'*HECTOR DE BEAULIEU*, nom qu'il avoit pris au lieu de celui d'*EUSTORG*.

EXUPERE DE CLAVEISON [1], Sieur DE PARNAS. Il peut avoir compoſé quelques Œuvres, leſquelles je n'ai point encore vues.

[1] Ce nom me paroît chimérique, & fourni à La Croix du Maine par quelqu'un qui abuſoit de ſa crédulité. (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

# FED.

FEDERIC, ou FERRY *, premier du nom, ſurnommé BARBE-D'OR, Empereur des Romains, l'an 1162, neveu de Conrad, troiſième Empereur, &c. Il a écrit pluſieurs Chanſons & Epigrammes en langue Provençale, &, entr'autres, une, à la louange de toutes les nations qu'il avoit ſuivies en ſes victoires **, &c. non imprimées. Il floriſſoit l'an ſuſdit 1162.

* M. de la Monnoye ſur cet Article ſe contente de renvoyer au Ch. 2 de Jean de Notre-Dame. Il y a pourtant à remarquer que le FÉDERIC, ou plutôt FREDERIC, dont il doit être ici queſtion, n'eſt point le premier dit BARBE-ROUSSE, que La Croix du Maine ſurnomme BARBE-D'OR, mais FREDERIC II, fils de Henri VI, Empereur, & ſecond fils de Barbe-rouſſe. Il fut élu Empereur le 13 Décembre 1210, couronné à Rome le 22 Novembre 1220, mort à Fiorenzuela dans la Pouille le 13 Décembre 1250, âgé de 57 ans. Prince courageux, ſavant, & qui parloit ſix ſortes de langues, libéral & magnifique, que ſes démêles avec la Cour de Rome, & les guerres néceſſaires qu'il eut à ſoutenir firent paſſer pour impie & cruel, quoiqu'il fût très-digne du ſceptre qu'il portoit.

** Les vers dont parle La Croix du Maine ſont en langue Provençale. Le Couplet ſuivant, curieux par ſon ſujet, en donnera une idée.

Plas my Cavallier Francès
E la Donna Catallana,
E l'onrar del Gynoès
E la Cour de Kaſtellana.
Lou canrar Provenſallès,
E la danſa Triuyzana,
E lou corps Aragonnès,
E la Perla Julliana.
Las Mans & Kara d'Anglès
E lou Donzel de Thuſcana.

Ce Monument eſt d'autant plus précieux, qu'il nous prouve que certaines qualités, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, naturelles à quelques peuples, ſe conſervent les mêmes dans tous les temps, & ſemblent tenir au climat; la galanterie des Chevaliers François, la beauté des Catalanes, l'induſtrie des Genois, le goût des Provençaux pour le chant, les traits réguliers & la beauté des mains des Angloiſes, la gentilleſſe des femmes de Toſcane, ſe reconnoiſſent encore.

FEDERIC BLANCHET, natif de Sainct-hon en Foreſts, Avocat au Parlement de Paris. Il a traduit fort heureuſement de Latin en vers François les Baiſers de Jean ſecond *, Fla-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mand de nation, non encore imprimés. Il florit à Paris cette année 1584.

* M. Dorat, ancien Mouſquetaire, Poëte agréable & léger, vient de donner une imitation charmante de quelques-uns des *Baiſers* de Jean ſecond, *précédés du mois de Mai, Poëme.* Cet Ouvrage, *in*-8°. ſuperbement imprimé chez Lambert, 1770, eſt orné de très-belles gravures. Le Poëte François a ſu voiler quelques images trop libres du Poëte Latin, en leur conſervant néanmoins tout le piquant de la Volupté.

FEDERIC JAMOT, natif de Bethune en Picardie, Docteur en Médecine, homme docte en Grec & Latin [1]. Il a traduit de Grec en François un Traité de la Goute [2], contenant les cauſes & origine d'icelle, imprimé à Paris chez Philippe de Rouville, l'an 1567, & depuis chez Galiot du Pré, l'an 1573 *. Il floriſſoit l'an 1567.

[1] Il étoit ſur-tout bon Poëte, Grec & Latin. Je le crois mort un peu avant l'an 1600. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Le Traité de *la Goutte*, dont il eſt parlé ci-deſſus, eſt de Demetrius Pépagomenus, imprimé en Grec l'an 1558, *in*-8°, avec une verſion Latine anonyme. Il eſt auſſi Auteur de l'ἱππιατρικὸν, ou du Traité de *Fauconnerie*, imprimé en Grec avec la Traduction Latine de Pierre Gilles, 1612, *in*-4°, par les ſoins de Nicolas Rigault. Quelques-uns lui donnent de plus le Κυνηγετικὸν, où il eſt traité des chiens de chaſſe & de leurs maladies. *(idem).*

* Le traité de *la Goutte* par Demetrius Pépagomenus a été réimprimé en 1753, *in*-8°. à Arnhem, avec la verſion Latine, revue par M. J. Etienne Bernard, qui y a ajouté des notes. Quant aux deux Ouvrages ſur les Faucons & ſur les Chiens de Chaſſe, le dernier n'eſt point de Pépagomenus, & il eſt fort douteux que le premier lui appartienne. *Voy.* la Biblioth. des Auteurs qui ont traité de la Chaſſe, pag. 23 & 68. Demetrius Pépagomenus étoit Medecin de l'Empereur Michel Paléologue vers 1261.

FEDERIC MOREL, Champenois, Imprimeur du Roy à Paris, &c. homme docte en Grec & Latin, père de Federic Morel, Pariſien, duquel nous allons parler, &c. Il a extrait des Œuvres de S. Cyprien, un Traité des douze manières d'abus qui ſont en ce monde, & le moyen de les éviter; enſemble il a traduit les douze Régles de Jean Pic de la Mirandole, comprenant les choſes plus requiſes pour vivre chrétiennement, le tout imprimé à Paris par lui-même l'an 1571. Il mourut à Paris



EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Jeudi ſeptième jour de Juillet l'an 1583, âgé de ſoixante ans, ou environ *.

* C'eſt celui qu'on appelle l'Ancien, qui étoit interprète du Roi pour les langues Grecque & Latine.

FEDERIC MOREL, Pariſien, fils du ſuſdit, jeune homme docte en Grec & en Latin, &c. Il a traduit de Grec en François pluſieurs Traités de S. Baſile le Grand, entr'autres, un Abrégé de celui qu'il a fait du S. Eſprit, imprimé par lui l'an 1584; Traité de Galien, touchant l'exercice de la Paulme; Diſcours de Théodoret, Auteur Grec, touchant la Providence de Dieu; le Convive ou Banquet de Xénophon, & pluſieurs autres, leſquels il mettra bientôt en lumière. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] Il fut Profeſſeur Royal en Grec, & interprète comme ſon père. Il mourut le 27 Juin 1630, âgé de ſoixante-dix-huit ans. (M. de la Monnoye).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 320, & Tom. XIV, p. 162.

FELIX LE VOYER. Voy. ci-après Fœlix, écrit par œ, en cette ſorte Fœlix.

FERRAND DE BEZ, Pariſien, Poëte Latin & François, Principal du Collège du Pleſſis à Paris, autrefois Régent à Niſmes en Languedoc. Il a écrit en vers François l'Eſiouiſſance de Niſmes, imprimée en Avignon l'an 1553; l'Inſtitution puérile, en vers François, imprimée à Niſmes l'an 1553; les Epîtres Héroïques amoureuſes aux Muſes, écrites en vers François, imprimées à Paris chez Claude Micard l'an 1579. Il mourut à Paris l'an 1581, ou environ *.

* V. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 149.

FERRY. Voy. ci-devant Federic.

FŒLIX [1] LE VOYER [2], autrement appelé Felix de la Mothe le Voyer, &c. natif du Mans, Avocat en Parlement, frère puîné de M. le Secrétaire le Voyer, &c. homme docte ès langues Grecque & Latine, & bien verſé en la Juriſprudence, Médecine, Philoſophie, Mathématiques, Poëſie, Hiſtoire, Art Oratoire & autres. Ce que je dis ſelon que la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vérité me le commande, & non pour la grande amitié que je lui porte. Il a écrit premièrement en Latin un fort docte Traité, de l'Ambaſſade [3], lequel il a fait imprimer à Paris chez Michel de Roigny, l'an 1579, & depuis il l'a traduit en François, non encore imprimé. Il a compoſé pluſieurs vers ſur divers ſujets, non encore imprimés, &, entr'autres, pluſieurs très-doctes Sonnets. Il a écrit pluſieurs Oraiſons Latines & Françoiſes, non encore miſes en lumière, deſquelles je ferai mention autre part; Dialogue de la Muſique, dédié à M. des Roches de Poitiers, non imprimé. Il florit à Paris cette année 1584 *.

[1] La Croix du Maine auroit bien fait de s'en tenir à l'ortographe FELIX, qui eſt la meilleure, ou plutôt la ſeule bonne, comme le nom propre FELIX, écrit en Grec au vingt-quatrième des Actes φῆλιξ, & non pas φοῖλιξ, le décide. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ce mot LE VOYER s'eſt dans la ſuite écrit & prononcé LE VAYER, témoin le célèbre Pyrrhonien François de la Mothe le Vayer, qui, par alluſion de *Voyer* à *voir*, & de *Mothe* à *Motte*, tantôt s'eſt appelé *Oraſius Tubero*, tantôt *Tubertus Ocella*, ſavoir *Oraſius*, qu'il auroit mieux fait d'écrire *Horaſius* d'ὅρασις la vue, & *Tubero* de *Tuber*, motte; de même que *Tubertus Ocella*, par rapport à deux mots Latins *Tuber* & *Ocellus*, d'une ſignification ſemblable. Il y a eu du même pays du Maine, ſous François I, un Savant, dont il ſera parlé plus bas, nommé *Jean le Voyer*, en Latin *Joannes Viſorius*. (*idem*).

[3] Ou *de Legato*, ſur lequel il faut voir du Verdier dans ſon ſupplément à la Bibliothèque de Geſner. (*idem*).

* V. les Mémoires de Niceron, Tom. XIX.

FLORENT CHRESTIEN, natif d'Orléans, Précepteur du Roi de Navarre, & Garde de ſa Bibliothèque à Vendoſme, fils de Guillaume Chreſtien, Docteur en Médecine, &c. homme très-docte ès langues, & très-excellent Poëte Latin & François. Il a traduit de Grec en vers François la Vénerie d'Opian, imprimée à Paris chez Robert Eſtienne, l'an 1575. Il a traduit de Latin en vers François la Tragédie de G. Buchanan, Eſcoſſois, intitulée Yephté, ou le Vœu, imprimée à Orléans chez Loys Rabier, l'an 1567 [1]. Il a écrit tant en vers Latins que François un Poëme, intitulé le Roſſignol; Mémoires des troubles de France, qui eſt une Hiſtoire de notre temps; je ne ſais s'il les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a fait imprimer. Il a écrit quelques Poëmes contre P. de R. ſous noms déguiſés, imprimés à Orléans[2], J'entends qu'ils ſont aujourd'hui bons amis, c'eſt pourquoi je paſſe cela ſous ſilence. Il florit cette année 1584[3]. Je ferai mention de ſes écrits Latins en ma Bibliothèque Latine.

[1] Il donna en vers François une Traduction du *Franciſcanus* de Buchanan, imprimée en 1567 à Genève. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Les lettres initiales P. de R. ici marquées ſignifient PIERRE DE RONSARD, contre lequel Florent Chrétien écrivit ſous le nom de FRANÇOIS DE LA BARONIE. Nous en parlerons encore à ce mot. (*idem*).

[3] Il mourut l'an 1596, âgé de cinquante-ſix ans. On voit quelques lettres de Claude ſon fils dans le Recueil, imprimé *in*-8°. à Harderwick, en 1624, des Lettres Françoiſes à Joſeph Scaliger. (*idem*).

Florent Chrétien, qui avoit été Précepteur d'Henri IV. & mourut à Vendôme au commencement d'Octobre 1596, étoit le cinquième enfant de Guillaume Chrétien ſon père, Médecin à Orléans, d'une famille noble; Florent étoit né à ſept mois, & relativement aux circonſtances que nous venons de rapporter; il prit les noms de QUINTUS SEPTIMIUS FLORENS. Il commença par exercer la Médecine où il fit des progrès. *Voy.* le Journal d'Henri IV, Tom. II, pag. 318. — On lit dans la Bibliothèque Choiſie de Colomiés, ff. 46 & 97, que Claude, auſſi homme de lettres, fils de Florent, promettoit le Théocrite de ſon père. *Voy.* Teiſſier, Tom. IV, p. 284 & 288, & les Mém. de Niceron, Tom. XXXIV. (M. FALCONNET).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 119 & ſuiv. Tom. XII, pag. 258, & les Mém. de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 122.

FLORENT COPIN, Poëte François, du temps de Marot [1].

[1] Il eſt nommé dans la pièce intitulée *le Rabais du Caquet de Marot*, en ces vers :

Copin, qui ſais plus qu'on ne penſe;
Sors de Rouen, je t'en diſpenſe.

Par où on voit qu'il étoit de Rouen. (M. DE LA MONNOYE).

FLORENT DE CROX, Mathématicien. Il a écrit pluſieurs Almanachs & Prognoſtications, imprimées à Paris & en divers autres lieux. Il floriſſoit l'an 1570. Jean le Peletier, Pariſien, Docteur en Médecine, a mis pluſieurs Prognoſtications ſous le nom dudit Florent de Crox, comme nous dirons en ſon lieu [1].

[1] La Croix du Maine qui promet de parler de Jean le Peletier, Pariſien, n'en parle nulle part *. (M. DE LA MONNOYE).

* M. de la Monnoye n'a pas remarqué que La Croix du Maine ſe trompe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ici, & qu'au lieu de *Jean*, il auroit dû dire *Jacques le Peletier*, qui, ſuivant Paſquier, Let. 4 du Liv. 5, étoit bon Médecin, Arithméticien, grand Poëte, le premier qui mit nos Poëtes François hors de page. Il étoit frère de Jean Peletier, Grand-Maître du Collège de Navarre, dont il eſt parlé avec éloge dans l'*Hiſt. de l'Univerſité*, Tom. VI, pag. 27, 134 & autres.

FLORENT GOULET, Poëte François, natif de Nogen au Perche. Il a écrit quelques Epitaphes ſur la mort de Meſſire Chreſtofle de Thou, premier P. de Paris, imprimés audit lieu l'an 1583, par Jean du Carroy.

FLORIMOND ROBERTET, natif de Montbriſon en Foreſts, Baron d'Alluye, Secrétaire d'Etat & des Finances, ſous les Rois de France Charles VIII, Loys XII, & François I. Il a écrit infinis Mémoires & dépêches, touchant les affaires de France, non imprimés. Il floriſſoit l'an 1530. Clément Marot parle ſouvent de lui en ſes Œuvres.

FOULQUES, ou FOUQUET DE MARSEILLE, ancien Poëte Provençal, iſſu de Gênes en Italie, Abbé du Thorondet en Provence, près de Luc, de l'Ordre de Cîteaux, depuis Evêque de Marſeille, & enfin Archevêque de Toloſe, l'an 1230 *. Il a écrit un Traité des Complaintes de Beral. Dante fait mention de pluſieurs de ſes écrits en rithme Provençale. Il mourut le jour de Noël en la guerre contre les Albigeois, l'an 1231 **.

* Les Auteurs de la nouvelle Edition de *la Gaule Chrétienne* (Tom. I, Col. 648,) ont prouvé que Foulques, Abbé du Toronet, qui fut depuis Evêque de Marſeille, n'eſt pas le même que Foulques, Abbé du Toronet, qui fut Archevêque de Toulouſe: le premier devint Evêque de Marſeille en 1174, & mourut en 1186; le ſecond ne fut Archevêque de Toulouſe qu'en 1205. La mépriſe de La Croix du Maine vient de ce qu'il a confondu deux Abbés de Toronet, du nom de Foulques, dont l'un poſſéda cette Abbaye depuis 1170 juſqu'en 1174, & l'autre ne l'obtint qu'en 1201. Lequel des deux fut le Poëte dont parle La Croix du Maine? Il paroît que ce fut le dernier; car il avoit fait ſon Poëme en langage Provençal, intitulé *Complainte de Baral*, avant d'être Moine de Cîteaux, par conſéquent pluſieurs années avant 1170. Or ce Poëme eſt ſur la mort d'Adelaſie, femme de Baral des Vicomtes de Marſeille; & il y a lieu de croire qu'elle n'étoit pas morte en 1170, puiſque tous les Ecrivains qui ont parlé de ce Poëte ont confondu les deux Prélats.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dont on vient de parler... Voyez *Oldoini Athenæum Liguſticum*, pag. 180. *Folieta*, *Clarorum Ligurum Elogia*, pag. 222.

** V. Jean de Notre-Dame, Ch. 11.

FRANÇOIS ABERT D'YSSOUDUN, en Berry, &c. Voy. ci-après FRANÇOIS HABERT écrit par H.

FRANÇOIS DE L'ALLOUETTE, lequel s'appelle en Latin ALAUDANUS, Bailli de la Comté de Vertus en Champagne, & Préſident de Sedan, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, homme docte ès langues, & des mieux verſés, & plus curieux de l'Hiſtoire, tant ancienne que moderne. Il a écrit un Traité des Nobles, & des Vertus dont ils ſont formés, imprimé à Paris l'an 1576 chez Robert le Mangnier; l'Hiſtoire ou Deſcription généalogique de l'illuſtre maiſon de Coucy & Vervin en Picardie, le tout imprimé avec le ſuſdit Traité des Nobles, & réduit en quatre livres, imprimés chez ledit Mangnier, l'an ſuſdit 1576; Harangue ou Oraiſon funèbre pour deux excellens Chevaliers, M. le Maréchal du Biez, & le Seigneur de Coucy ſon gendre [1], imprimée à Paris chez Jean de Laſtre, l'an 1578, ſous le nom de Jean Faluel, Docteur en Théologie; Généalogie de la très-illuſtre maiſon de la Marck en Allemagne, de laquelle eſt iſſu M. le Comte de Maulevrier, Chevalier des deux Ordres du Roi, &c. imprimée à Paris par Martin le Jeune, l'an 1584, & auparavant. Il a davantage écrit pluſieurs autres Livres, leſquels il eſpére mettre bientôt en lumière, ſavoir eſt, vingt Livres de la Philoſophie Françoiſe; deux livres de la langue Gauloiſe & Françoiſe; Origine des Gaulois & ancienne extraction d'iceux, des Pères Gaulois ſeulement, & non d'ailleurs, contenant deux livres, Office & Charge du Prince Souverain, & devoir du Sujet, &c. Traité du Royaume & de l'Etat du Peuple Hébreu, & de la conformité qu'il avoit avec celui de France; Vrai & parfait Etabliſſement des affaires d'Etat, d'un grand & petit Royaume; Traité des Fiançailles; De la Diſcipline de l'Egliſe, & du devoir & autorité du Prince en icelle; De la Juſtice, & des moyens qu'il faut tenir pour

tarir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tarir la ſource de tous procès en la France, & ailleurs; Des polices du Royaume, des Villes & plat pays de France; De l'uſage & ſervice du glaive; De l'ignorance des Lettres; Traité de l'envie & calomnie; Mémoires pour faire le corps du Droit François, contenant trois volumes; Hiſtoire Généalogique de ladite Maiſon de la Mark. Ces Livres ſuſdits ne ſont encore imprimés, ce ſera quand il lui plaira qu'il les mettra en lumière. Il florit cette année 1584.

[1] Sur ce que La Croix du Maine ici, & au mot *Jean Faluël*, ne reconnoît que François de l'Allouette pour Auteur de l'Oraiſon funèbre du Maréchal du Biez & du Seigneur de Coucy, quoiqu'elle ait été prononcée par Jean Faluël, qui même la fit imprimer ſous ſon nom; Baillet, dans ſa *Liſte des Auteurs déguiſés*, &, après lui, Placcius, dans ſes *Pſeudonymes*, ont eu, ce me ſemble, raiſon de démaſquer ce *Jean Faluël*, & de ſubſtituer à ſon nom celui de *François de l'Allouette*. Cependant, puiſque Jean Faluël, Jacobin, &, par diſpenſe Papale, Chanoine Théologal de Notre-Dame de Boulogne, étoit en ſon temps un célèbre Prédicateur, les PP. Quétif & Echard, Jacobins, dans la Bibliothèque des Ecrivains de leur Ordre, me paroiſſent avoir cru avec aſſez de vraiſemblance que François de l'Allouette pouvoit bien avoir fourni des Mémoires pour cette Oraiſon funèbre, mais que le corps du diſcours, les figures d'éloquence, & le tour de la compoſition appartenoient à Jean Faluël. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS D'AMBOISE [1], Pariſien, premièrement Avocat au Parlement de Paris, & depuis Conſeiller du Roi au Parlement de Rennes en Bretagne, frère aîné d'Adrian d'Amboiſe, Docteur en Théologie, duquel nous avons parlé ci-deſſus, &c. Ledit François a écrit pluſieurs Œuvres, tant en Latin qu'en François, ſoit en proſe ou en vers, ayant connoiſſance de beaucoup de langues, & ayant voyagé en divers pays loingtains. Il a écrit dès ſes plus jeunes ans pluſieurs Tragédies & Comédies, &, entr'autres, un Livre intitulé Amours Comiques, contenant pluſieurs Hiſtoires facétieuſes, entre leſquelles eſt celle qu'il appelle les Néapolitaines, imprimée à Paris chez Abel l'Angelier, l'an 1584; Francion, qui eſt un Œuvre à l'imitation des Livres d'Amadis de Gaule, non encore imprimé; Panégyrique ſur le mariage de M. le Duc de Guiſe, Henry de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lorraine, & de Madame Catherine de Cleves, Comteſſe d'Eu, imprimé à Paris chez Nicolas du Mont, l'an 1570 [2]; Theralogue, ou Eglogue Foreſtiere, au Roi, imprimée à Paris chez Malot, l'an 1571; Elégie ſur le trépas de Meſſire Anne de Montmorency, Connétable de France, & autres Poëſies dudit Auteur, le tout imprimé à Paris chez Rouvile, l'an 1568; huit Livres des Amours de Clion, deſquels il ſe voit un Poëme, qu'il intitule les Deſeſperades ou Eglogues amoureuſes, imprimées à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1572; le Tombeau de M. Bourdin, Procureur Général du Roi à Paris; trois Tragédies, quatre Comédies; Dialogue & Devis des Damoiſelles, imprimé à Paris par Robert le Mangnier, l'an 1583, ſous un nom déguiſé, de Thierry de Timophile G. Picard, ſous lequel nom il a autrefois traduit d'Italien en François les Regrets funèbres de quelques animaux, imprimés l'an 1576 [3]; enſemble la Comédie des Néapolitaines, dont nous avons parlé ci-deſſus. Il a écrit pluſieurs Œuvres Latins, deſquels nous parlerons autre part. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] *Voy.* Bayle, au mot AMBOISE (FRANÇOIS D'). Ses Recherches touchant cet Auteur ſont curieuſes. Il auroit bien ri s'il avoit vu un livre poſthume *in-8°.* à Paris, 1620, intitulé *Traité des Deviſes pris & compilé des Cahiers de feu Meſſire François d'Amboiſe, Chevalier, Baron de Chartre ſur Loire, Seigneur d'Hémery, Malnouë, Reuilly, Bourot, &c. Conſeiller du Roi en ſes Conſeils d'Etat & Privé, Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel.* (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il ſe dit, dans cet Ouvrage, âgé de vingt ans, en 1570. (*idem*).

[3] Touchant la Traduction des *Regrets funèbres de quelques animaux*, voyez ce qui en a été dit au mot CLAUDE DE PONTOUX. (*idem*).

V. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, p. 316, & les Mém. de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 339.

FRANÇOIS ARNAULT DE LA BORIE, Sieur dudit lieu, Gentilhomme Périgordin, Chanoine des deux Egliſes de S. Front, & de S. Eſtienne de Perigueux, l'an 1583. Il a écrit un Diſcours des Antiquités de Perigort, lequel il envoya

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à François de Belle-foreſt, pour employer en ſa Coſmographie *.

* Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 191.

FRANÇOIS ARNOUL, Chanoine de l'Egliſe de S. Eſtienne de Troye en Champagne. Il a écrit en Latin & en François la Vie de Sainte Heilde, dite en Latin Hildis. Voy. le III^e Tome de l'Hiſtoire des Saints, fol. 1451 des premières impreſſions.

FRANÇOIS BALDUIN [1], natif d'Arras en la Gaule Belgique, Docteur ès Droits, l'un des plus grands Juriſconſuls, Théologiens & Hiſtoriens de notre temps, &c. Conſeiller & Maître des Requêtes de M. le Duc d'Anjou, à préſent Roi de France. Son père s'appeloit Antoine Bauduin, ou Balduin, Conſeiller & premier Avocat du Roi à Arras, auquel lieu ledit François Balduin naquit le premier jour de Janvier l'an 1520. Il a écrit pluſieurs Œuvres en Latin, deſquels nous ferons mention autre part. Il a compoſé un Panégyric ſur le mariage du Roi, lequel il prononça à Angers, en la préſence de Meſſieurs les Gens du Roi dudit lieu, imprimé à Angers chez René Picquenot, l'an 1571; Diſcours ſur le fait de la réformation de l'Egliſe, imprimé l'an 1564 avec la réponſe d'un grand Seigneur, auquel il l'adreſſoit; l'Hiſtoire d'Anjou, non encore imprimée; Propoſition d'erreur, ſur les Mémoires d'Anjou, leſquels ne ſont encore imprimés. Il a écrit pluſieurs Généalogies, non encore imprimées, & autres Mémoires ſur le droit & appartenances d'aucunes nobles Familles de France, comme, entr'autres, de celle de Bourbon, Navarre, Lorraine, Anjou, Bourgongne, Montmorency, & pluſieurs autres. Ces Mémoires ou Recueils d'Hiſtoires ne ſont encore imprimés: ils ſe voient ès cabinets d'aucuns grands Seigneurs de France, & autres hommes curieux de telles richeſſes. Avis ſur le fait de la Réformation Eccléſiaſtique, avec la réponſe à un prédicant calomniateur, lequel ſous un faux nom & titre d'un Prince de France, s'oppoſa à l'avis ſuſdit. C'eſt le titre du Livre imprimé à Paris



EFERUS - Recherches & Classification numériques

chez Nicolas Chesneau, l'an 1576. Il mourut à Paris le vingt-quatrième jour d'Octobre, l'an 1574, âgé de cinquante-trois ans neuf mois vingt-quatre jours, & fut enterré en l'Eglise des Mathurins à Paris [2].

[1] Calvin l'appelle *Balduin*, & lui-même signoit ainsi. Cependant son vrai nom François étoit *Beaudouin*, qui peut-être ne lui plaisoit pas, à cause des mots *Baudet*, *Baudouiner*, &c. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il mourut le 24 Octobre 1573, étant né le premier Janvier 1520, selon les époques de Papyre Masson, lesquelles, touchant l'année de la mort & l'âge de Beaudouin, sont plus fures que celles de La Croix du Maine, comme l'a fort bien remarqué Bayle, au mot BAUDOUIN. (*idem*).

V. les Mém. de Niceron, Tom. XXVIII. On y indique quelques livres François dont La Croix du Maine n'a point parlé.

FRANÇOIS BARAT, Prêtre, natif d'Argenton en Berry. Il a écrit quelques Œuvres.

FRANÇOIS DE LA BARONNIE (qui est un nom supposé) [1]. Il a écrit quelques Poëmes François contre P. de R. imprimés à Orléans avec ceux de A. Zamariel B. de Mont-dieu, l'homme Chrestien & autres, qui sont tous noms supposés.

[1] Ronsard ayant publié ses Discours en vers *sur les Misères de son temps*, deux Ministres y firent, en 1563, une réponse, imprimée à Orléans, quoique le nom de la ville y soit supprimé. La même année parurent deux écrits de Florent Chrétien, sous le nom de François de la Baronnie, le premier intitulé *Seconde Réponse*, par rapport à la première dont je viens de parler; le second, *le Temple de Ronsard*; à quoi celuici ayant répliqué par une Epître imprimée à la fin de ses Œuvres, Florent Chrétien, que Ronsard, dans son Epître, avoit désigné par le nom de *Chrétien Réformé*, y opposa en 1564 son *Apologie*, ou *Défense d'un homme Chrétien, pour imposer silence aux répréhensions de Pierre Ronsard*. Ce troisième Ecrit est en prose, de même que l'Epître de Ronsard. Florent Chrétien, alors passionné Huguenot, revint quelques années avant sa mort à la Religion Catholique, comme le P. Fronton Duduc, Jésuite, dans une lettre qu'il écrivoit de Pont-à-Mousson, le 18 Juin 1594, à Juste-Lipse, témoigne l'avoir appris de Jean de S. André, Chanoine de l'Eglise de Paris. Cette lettre se trouve, pag. 647 du Tom. I. des Lettres *Virorum Eruditorum*, publiées à Leyde en 5 vol. *in*-4°. 1725 & 172... par les soins de Pierre Burman. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS DE BELLE-FOREST, Gentilhomme Com-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mingeois, Gascon naturel. Il naquit au mois de Novembre l'an 1530, près la ville de Samathan, sur la rivière de Sabe, ou Save, au Comté de Comminges, &c. Il a écrit de son invention, & traduit de langue Latine, Italienne, Espagnole & autres, en la nôtre Françoise, plus de cinquante Volumes ou Traités divers & séparés, savoir est, la Cosmographie, ou Description de l'Univers, avec tout ce qui se peut desirer de recherches de l'antiquité & illustration des quatre parties du monde, imprimée à Paris en trois grands Volumes, l'an 1575, chez Nicolas Chesneau, Michel Somnius &, autres; les grandes Annales de France, imprimées pour la première fois en un Volume, chez Guillaume Buon, l'an 1573, & depuis augmentées par ledit Belle-forest, de plus de moitié, & imprimées en deux grands Volumes, chez ledit Buon, l'an 1579; l'Histoire des neuf Charles, Rois de France, imprimée à Paris chez l'Huillier, l'an 1568; Déploration sur la mort de M. le Comte de Martigues, Sebastien de Luxembourg, écrite en vers François, imprimée à Paris; l'Histoire Universelle, qui est comme un Abrégé de sa Cosmographie, imprimée à Paris chez Gervais Mallot, & faut noter qu'ès dernières Editions il y a augmentation de plus de la moitié. Complainte sur la mort de M. le Duc d'Aumale, lequel mourut devant la Rochelle, imprimée à Paris en vers François, chez Jean Hulpeau; la Chasse d'Amours, imprimée à Paris; la Pastorale, imprimée à Paris; Allégresse au Peuple & Citoyens de Paris, sur la réception de la Royne Elizabet d'Austriche, avec les Généalogies de sa maison, imprimée à Paris chez Gervais Mallot, l'an 1570, & chez Jean Hulpeau, Robert le Mangnier & autres. Recueil d'aucunes Histoires prodigieuses, imprimées à Paris chez Jean de Bordeaux; Préface des Miracles advenus au Roi Charles IX, imprimé à Paris l'an 1568 chez Vincent le Normand, & depuis chez Robert le Mangnier, l'an 1572; Déploration sur la mort de M. le Comte de Brissac, Messire Thimoléon de Cossé, avec le tombeau dudit Seigneur, imprimé à Paris l'an 1569; Re-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

montrance au Peuple de Paris, pour demeurer en la foi de leurs ancêtres, imprimée à Paris chez Vincent le Normand, l'an 1568; la Pyrénée ou Paſtorale amoureuſe, imprimée à Paris chez Gervais Mallot, l'an 1571; Arraiſonnement fort gentil, ſur le malheur qui accompagne ordinairement les grands Seigneurs, imprimé à Paris; Chant funèbre, ſur le trépas de Henri II du nom, Roi de France, imprimé à Paris par Pierre Gaultier, l'an 1559; Epithalame ſur les noces de M. le Duc de Savoye, imprimé à Paris chez Benoiſt Gourmont, l'an 1559; Poëme Hiſtorial, touchant l'origine, antiquité & excellence de la maiſon de Tournon, imprimé à Paris chez Hulpeau, l'an 1568; Diſcours ſur les rebellions, imprimé à Paris chez Jean Hulpeau, l'an 1572; Catalogue des hommes illuſtres, leſquels ont relui en ſavoir & bonnes œuvres, ès Monaſtères, lequel Livre il intitule autrement, Recueil des hommes plus ſignalés de tous âges, leſquels s'étant ſéparés de la corruption de ce ſiècle, ont ſervi Dieu, par les Convents & Monaſtères. Je n'ai vu ce livre imprimé: il en fait mention en ſa Coſmographie, au lieu où il parle de la Cité de Paris, fol. 193, Col. 2 de la première impreſſion. Il a écrit pluſieurs Traités, touchant les troubles & guerres civiles de France; l'Innocence de la Royne d'Ecoſſe, imprimée à Paris, ſans que ledit de Belle-foreſt y ait mis ſon nom; le Tréſor des Hiſtoires Tragiques, imprimé à Paris chez Mallot, l'an 1583. Voilà quant aux inventions dudit François de Belle-foreſt & touchant ſes Traductions, voici celles que j'ai vues imprimées: Cinq ou ſix Tomes d'Hiſtoires Tragiques, priſes du Bandel Italien, imprimées à Paris chez Buon, Gervais Mallot, Jean de Bordeaux, R. le Mangnier & autres; le Labirinth d'Amour, imprimé à Paris; les Heures de récréation de Loys Guichardin, Italien, imprimées à Paris chez Jean Ruelle, l'an 1571; les Lettres des Princes, imprimées à Paris chez Jean Ruelle, l'an 1572, & encore depuis par pluſieurs fois, l'an 1574; les Concions & Harangues Militaires, imprimées à Paris; les Epîtres de Ciceron, imprimées à Paris

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chez Buon & autres ; Secrets de la vraie Agriculture ou Labourage, écrits par Auguſtin Gallo, de Breſſe en Italie, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1571 ; les Sermons de Guévarre, Eſpagnol, traduits par lui en François, & imprimés à Paris chez Malot & autres ; le Commentaire premier du Seigneur Alphonſe d'Ulloé, touchant les troubles advenus en Flandres, l'an 1568, imprimés à Anvers l'an 1570, & à Bruxelles, l'an 1568 ; l'Hiſtoire des perſécutions faites en Afrique par les Arriens ſur les Catholiques, imprimée à Paris chez Gabriel Buon, l'an 1563 ; les Sermons de S. Cyrile, imprimés à Paris chez Vincent Sertenas, l'an 1565 ; Polidore Virgile des inventeurs des choſes, imprimé à Paris chez Robert le Mangnier ; les Amours de Clitophon & de Leucipé, écrits en Grec par Achilles Statius, imprimés à Paris par diverſes fois ; les Maniements de la guerre, écrits par Rocca, Italien, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau ; les Livres de la Trinité, de S. Auguſtin, revus & recorrigés par ledit Belle-foreſt, après la traduction de Gentien Hervet d'Orléans, imprimés à Paris chez Cheſneau, l'an 1570 ; Hiſtoire de la guerre qui s'eſt paſſée entre les Vénitiens & la ſainte Ligue, touchant l'Iſle de Cypre, ès années 1570, 1571 & 1572, écrite en Latin par Pierre Bizarre, & traduite en François par ledit Belle-foreſt ; les Œuvres de S. Cyprian ; la Harangue de Jean-François Commendon, Cardinal, &c. prononcée devant la Nobleſſe de Pologne, imprimée à Paris chez Thomas Brumen, l'an 1573 ; Diſcours de la brave réſiſtance faite aux rébelles, l'an 1567, par Madame de Tournon, Comteſſe de Rouſſillon, nommée Claude de Turaine, écrit premièrement en vers Latins par Jean Villemin, & depuis traduit en vers François par ledit Belle-foreſt, imprimé à Paris chez Jean Hulpeau, l'an 1569. Il a traduit les vies de pluſieurs Saints & Saintes, &, entr'autres, celle de S. Denys Aréopagite, célébrée le 9 d'Octobre, imprimée avec les trois grands volumes de l'Hiſtoire des Saints & Martyrs, chez Cheſneau & autres ; la Civile Converſation de Gazo, Italien, imprimée à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris, l'an 1579; la Deſcription de tous les Pays-Bas de Flandres, autrement appelés la Germanie inférieure, ou Baſſe-Allemagne, écrite en Italien par Loys Guichardin, Florentin, neveu de François Guichardin, Hiſtorien, &c. imprimée à Anvers chez Chreſtofle Plantin, l'an 1582, avec ſoixante-dix-ſept Portraits de Villes & autres ſuperbes Edifices, le tout en taille douce; les huit Livres de Salvian, Evêque de Marſeille en Provence, traitans du vrai Jugement & Providence de Dieu; ils ne ſont encore imprimés que je ſache; la Galathée, ou Inſtruction pour la Civilité, écrite par Jean de la Caſe, Italien, imprimée ſous le nom d'autres que dudit Belle-foreſt, chez Jacques Kerver à Paris; l'Hiſtoire de Joſephe, traduite par ledit Belle-foreſt [1]. Il a pu écrire de ſon invention, & a traduit auſſi pluſieurs Œuvres auxquels il n'a pas mis ſon nom, tellement que j'ai raconté ci-deſſus ce que j'ai pu voir de ſes Œuvres imprimés. Il mourut à Paris le premier jour de Janvier, l'an 1583, en l'an de ſon âge 53, & fut enterré en l'Egliſe des Cordeliers à Paris, devant le grand Autel, ſelon qu'il avoit ordonné par ſon teſtament.

[1] On lui attribue ici une Traduction de *Joſeph*, qu'il n'a point faite, & qu'il n'auroit pu faire que d'après le Latin. (M. DE LA MONNOYE).

Belle-foreſt, né à Samathan près de Lombez au Comté de Comminges, a publié plus de cinquante Ouvrages, dont pluſieurs forment des volumes *in-fol.* Auteur fécond & mépriſable, qui travailloit pour vivre. (M. FALCONET).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 157, & Niceron, Tom. XII, p. 90, & Tom. XX, pag. 16. Ce dernier peut ſervir à rectifier diverſes mépriſes de La Croix du Maine ſur les Ouvrages de Belle-foreſt.

FRANÇOIS DE BEROALDE, Sieur DE VERVILLE, G. Pariſien (naquit à Paris le 28 Avril 1558) Poëte François, Philoſophe naturel, & Mathématicien, &c. fils de Matthieu de Broald ou Beroald, Hiſtorien Latin, &c [1]. Il a écrit (étant encore fort jeune d'ans) des Commentaires ou Annotations bien doctes ſur les Méchaniques de Jacques Beſſon, imprimées à Lyon chez Bertelemy

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bertelemy Vincent, l'an 1580 & 1581 ; les Elémens mécaniques, non encore imprimés; la Duplication du Cube, imprimée; Poëme François qu'il intitule l'Idée de la République, à l'imitation ( comme il ſemble ) du ſavant Morus, Chancelier d'Angleterre, lequel a écrit l'Utopie, c'eſt-à-dire, choſe qui ne ſe voit point encore obſervée en aucun lieu, touchant le gouvernement des Républiques; le ſecond Livre des recherches de la pierre Philoſophale, où il fait une deſcription de la nature des métaux; Abrégés des Œuvres de Hieroſme Cardan, Médecin Milanois, touchant la Subtilité & Variété des choſes, non encore imprimés; deux Dialogues, l'un de la Vérité, & l'autre de la Vertu, non imprimés; deux Tragédies Françoiſes, non encore imprimées; les Appréhenſions ſpirituelles, Poëmes, & autres Œuvres philoſophiques, avec les recherches de la Pierre Philoſophale, &c. imprimées à Paris chez Timothée Jouan, l'an 1583 *. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de vingt-ſix ans.

[1] Étienne Clavier, en Latin *Stephanus Claverius*, pag. 131 de ſes *Annotations ſur Perſe*, imprimées *in*-8°. à Paris, 1607, parle de Verville en ces termes. *Franciſcus Beroaldus, vir inſignis, Doctor Medicus, meus olim Condiſcipulus*, & quatre ou cinq lignes plus bas le traite de *vir doctiſſimus*, lui faiſant un grand honneur d'une folle viſion de Chymiſte ſur les deux Enigmes de la troiſième Eglogue de Virgile, *Dic quibus in terris.* — On peut voir ma *Diſſertation ſur le moyen de parvenir*, dans laquelle je crois avoir à-peu-près épuiſé tout ce qui peut ſe dire de François Beroalde, ſieur de Verville. Elle eſt imprimée à la fin du quatrième & dernier volume du *Ménagiana*, pag. 313 de l'Edition de Paris. ( M. DE LA MONNOYE ).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 188, les Mém. de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 224, & la Biblioth. Curieuſe de David Clément, Tom. III, pag. 213.

* Il a fait imprimer ſon Poëme, intitulé l'*Idée de la République*, contenant ſept livres, chez le même Thimothée Jouan, l'an 1584, avec le Dialogue de *la Vertu*, en proſe.

FRANCOIS DE BILLON, Secrétaire, natif de Paris [1]. Il eſt Auteur du Livre intitulé, le Fort inexpugnable de l'honneur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Sexe féminin, imprimé à Paris chez Jean Dallier, l'an 1555. Il floriſſoit l'an 1550, ſous Henri II.

1 Henri Étienne, Ch. 14 de ſon *Traité préparatif à l'Apologie d'Hérodote*, Livre qu'il imprima lui-même en 1566, parle de ce François de Billon comme d'un homme encore vivant, & en relève les impertinences, qu'il traite de blaſphématoires, quoique dans le fond le perſonnage eût plutôt péché par fatuité que par malice. (M. DE LA MONNOYE).

Tabourot, en ſes *Bigarrures*, Part. I, Ch. 12, fol. 81, dit que Billon eut une grande récompenſe pour ſon livre. (Préſident BOUHIER).

FRANÇOIS BONNERRIER, Sieur DU PLESSIS, natif de Saumur en Anjou. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes, non encore imprimées. Il florit à Paris cette année 1584.

FRANÇOIS BOUCHARD, Gentilhomme ordinaire de la Chambre de Monſieur, frère du Roi, &c. Ce Seigneur Bouchard eſt bien verſé en Grec, en Latin, & en François auſſi, comme il a bien montré par pluſieurs doctes Harangues, qu'il a prononcées devant Meſſieurs les Electeurs de l'Empire, à la création & coronnement de l'Empereur des Romains, Rodolphe II du nom, & encore devant les Roys de France, les Roines de Navarre, & Angleterre, & en pluſieurs autres lieux, eſquels il a été employé pour les ſervices de Ses Majeſtés. Il ne les a encore fait imprimer, non plus que ſes Mémoires ou Recueils de toutes ſortes d'Hiſtoires mémorables, qu'il a extraites de pluſieurs bons & anciens Auteurs, lorſqu'il a fait lecture de leurs écrits: leſquels Mémoires il a réduits par Chapitres, & lieux communs, pour s'en ſervir avec plus de commodité. Il florit cette année 1584, âgé d'environ cinquante ans. Il eſt père de Jaques Bouchard, natif de Dieppe en Normandie, jeune homme de fort grande eſpérance, pour l'advancement qu'il a ès lettres Grecques & Latines, leſquelles il a en partie appriſes de M. d'Aurat, Poëte du Roi, Grec & Latin, duquel il a été diſciple un long temps.

FRANÇOIS BOURGOIN, Nivernois, Sieur DE DAIGNON, premièrement Chanoine en l'Egliſe de Nevers, & depuis Mi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

niſtre à Genève [1]. Il a écrit l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, extraite des Centuries de Magdebourg, imprimée l'an 1560, ou environ, à G. Il a traduit de Grec en François l'Hiſtoire de Flave Joſephe, des Antiquités Judaïques, avec l'Apologie contre Appion & autres, le tout imprimé *. Il vivoit en l'an 1560.

[1] François Bourgoin, ſurnommé *d'Agnon*, homme de ſavoir & d'expérience. (Ce ſont les paroles de Béze, pag. 767 du Tome. I. de ſon *Hiſt. Eccléſ.*) Jean Bruneau, de Gien ſur Loire, pag. 18 de ſon *Diſcours Chrétien*, imprimé l'an 1581, dit que François Bourgoin revint de Genève *bien piétre avec ſa femme, & vint à Gien.* « Je ſais, dit Bruneau, la charge qu'il » me donna avec grande prière, pour parler à ſes parens en la ville de Paris » qui ſont gens de bien, & bien qualifiés, qui avoient un merveilleux re» gret de ſa chûte, comme de ſa part il eût voulu ravoir la Chanoinie, elle » lui eût pu davantage ſervir que ſa femme ». Jean Bruneau, qui ne date point ce fait, auroit dû, pour lui donner plus d'autorité, le publier du vivant de François Bourgoin. — Une branche de ſa famille tranſplantée à Paris, produiſit au XVII^e ſiècle un autre François Bourgoin, célèbre par ſa doctrine & par ſa piété dans la religion Catholique, mort le 6 Septembre 1662 troiſième Général des Prêtres de l'Oratoire en France. (M. DE LA MONNOYE).

* En 1573, en 2 vol. *in*-8°. ſelon Fabricius, qui nomme en Latin FRANÇOIS BOURGOIN, *FRANCISCUS BURGUNDUS*. Biblioth. Grec. Tom. III, p. 246.

FRANÇOIS LE BRETON, natif de Conſtances ou Coutances en Normandie. Il a traduit de Latin en proſe Françoiſe un livre de Baptiſte Mantuan, imprimé l'an 1544 [1].

[1] Baptiſte Mantuan, mort l'an 1516, Général des Carmes, a fait, outre une infinité de vers Latins, quelques Ouvrages en proſe Latine, entr'autres, un *de Patientiâ*, diviſé en trois livres. C'eſt celui que Fr. le Breton a traduit. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS BRIBART, Poëte François du temps de Clément Marot, duquel il étoit fort grand ami. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, leſquels nous avons pardevers nous écrits à la main.

FRANÇOIS BURGAT, de Maſcon, Chanoine de la Sainte Chapelle du Palais Royal de Bourges, Prêtre Habitué de l'Egliſe de S. Vincent de Maſcon, Clerc de Chapelle de M. le Duc d'Orléans, &c. Il eſt Auteur d'un livre intitulé, La Touche



EFERUS - Recherches & Classification numériques

naifve, pour connoître le faux aloy de la Doctrine de Calvin ; Exhortation pour la conſervation & entretenement de la Paix, imprimée à Lyon l'an 1570; Traité en forme d'Exhortation, ſur l'efficace & la vertu de l'Oraiſon Chrétienne, & la manière de la rendre agréable à Dieu, &c. imprimé à Paris par Jean André, l'an 1551. Il floriſſoit l'an 1570.

FRANÇOIS DE CHANTELOUVE, Gentilhomme Bourdelois, Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Hiéruſalem. Il a écrit en vers François la Tragédie de feu Gaſpard de Colligny, jadis Amiral de France, contenant ce qui advint à Paris le 24e jour d'Août, l'an 1572, avec les noms des perſonnages, &c. imprimée à Paris l'an 1575*.

* Sa Tragédie de *Coligny* eſt en cinq Actes avec des Chœurs. Les principaux Acteurs ſont, le Roi, l'Amiral de Coligny, Montgommery, Briquemont, Dandelot ſortant des Enfers, &c. Elle fut imprimée avec une Approbation de deux Docteurs de Sorbonne.

FRANÇOIS CHARTIER, Sieur DE LA MAHOTIERE, Conſeiller du Roi au Siége Préſidial du Mans. Il a écrit en Latin, & depuis traduit en François un livre de l'Origine & Conférence des Magiſtrats Romains avec ceux de France; il ne les a encore fait imprimer. Il florit au Mans cette année 1584.

FRANÇOIS LE CHAT, Docteur ès Droits, Chanoine en l'Egliſe de S. Julien du Mans, natif de ladite Ville. Il a écrit un juſte volume touchant les Coutumes, Cérémonies & Obſervances, leſquelles doivent être gardées entre M. de l'Egliſe de S. Julien du Mans, & autres Prêtres & Chapelains de ladite Egliſe. Ce livre n'eſt encore imprimé. Il floriſſoit au Mans l'an 1520.

FRANÇOIS LE CLERC, Pariſien, Principal du Collège des Orfelins à Verdun. Il a traduit de Latin en François la ſeptième Seſſion du Concile de Trente. Il a davantage traduit quelques Opuſcules de S. Jean Chriſoſtome.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS DE CORLIEU, natif d'Angouleſme, & Procureur du Roi audit lieu, l'an 1576. Il a écrit un Recueil en forme de ce qui ſe trouve par écrit de la Ville, & des Comtes d'Angouleſme, &c. imprimé à Angouleſme, l'an 1566, par Jean de Minieres.

, La Vie de S. Auſone, Evêque d'Angoulême *, en Latin, *Vita nova Sancti Auſonii, Auctore Franciſco Corlæo*, eſt de ce même Corlieu, que le Traducteur François de cette Vie a mal nommé *Courlay* **. (M. DE LA MONNOYE).

* Elle eſt imprimée dans le Tom. II. de l'*Hiſt. des Egliſes*, par du Boſquet, & avec le Commentaire de Papebroch, dans le *Recueil des Bollandiſtes*, au 11^e^ Juin. La Traduction Françoiſe parut en 1636, *in*-8°.

** Sa famille étoit originaire d'Angleterre. Il raconte lui-même comment elle s'établit en France. Voyez ſon *Hiſt. d'Angoulême*, pag. 125 de la ſeconde Edition. Cette ſeconde Edition fut publiée en 1631 à Angoulême, *in*-4°, par ſon neveu Gabriel de la Charlonye, Juge-Prévôt de la Ville & Châtellenie d'Angoulême. Il a placé à la tête du livre quelques détails ſur la famille & ſur la vie de ſon oncle, dont il rapporte l'Epitaphe. On y voit que François de Corlieu, peu après la ſeconde Edition de ſon *Hiſt. d'Angoulême*, ſe noya en 1576 dans la Charente, qu'il avoit voulu traverſer à cheval au port de la Meurte.

FRANÇOIS DE LA COUDRAIE, natif de Pontivy en Bretagne, Avocat au Parlement de Rennes, Poëte Latin & François, & lequel a été Diſciple de Jacques Peletier du Mans, tant ès Mathématiques qu'en autres Sciences. Il a écrit pluſieurs vers Latins & François, outre ceux qui ſe voient de lui au Recueil de la Pulce de M. des Roches, &c. ſavoir eſt, ſoixante Sonnets amoureux & autres, deux Eglogues, un Epithalame ou Chant nuptial, un Poëme intitulé l'Amour déplumé, ou de la conſtance d'Amour; l'Aſſiégement d'Amour; la Complainte du Noyer, à l'imitation d'Ovide; Poëme ſur le ſujet d'une bourſe; trois Hymnes Chrétiens, à l'imitation de Hiéroſme Vida: tout cela eſt de ſon invention, & ne les a encore fait imprimer; voici quant à ſes Traductions. Il a traduit quelques Oraiſons & Epîtres de Ciceron; le Panégyric de Pline à l'Empereur Trajan; la Vie de Jaques Sadolet, Cardinal & Evêque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Carpentras en Provence, priſe du Latin d'Antoine Florebel; le premier Dialogue de Platon, intitulé Hipparchus, ou du Gaing; trois Traités d'Ariſtote, le premier, du Dormir & du Vueiller, le ſecond des Songes, le troiſième de la Divination par les Songes; les Demandes ou Queſtions amoureuſes de Nicolas Léonic; les Demandes ou Queſtions naturelles du même Auteur: il n'a encore fait imprimer les Œuvres ſuſdites. Il florit cette année 1584.

FRANÇOIS LE COUSTELIER, Sieur d'Ozé, & de S. Pater, près Alençon, Juge de Touraine, & depuis Sénéchal de Beaumont au Maine, père de M. d'Ozé Thomas le Couſtelier, Gentilhomme Alençonnois. Il étoit l'un des plus ſavans hommes, & des plus excellens de ſon temps pour l'Architecture, & pour peindre à la main les plants & portraits des Villes, Châteaux & autres ſuperbes Edifices. Ses Œuvres ne ſont imprimées. Il floriſſoit l'an 1575.

FRANÇOIS DE LA CROIX DU MAINE, Sieur dudit lieu & de la Vieille-Cour, à quatre lieues de la ville du Mans, Auteur de cette Bibliothèque Françoiſe, &c. Tous les Auteurs, tant anciens que modernes, leſquels ont écrit les Catalogues des Ecrivains ou Facteurs de quelques Ouvrages, ont toujours fait mention de leurs Ecrits, quand cela eſt venu en leur rang; & pour mon regard, afin d'avertir ceux qui verront ce mien Œuvre, des écrits que j'ai juſqu'ici élaborés, ſans les avoir encore mis en lumière, je veux bien qu'ils ſachent que je n'en deſire pas mettre ici le Catalogue ou Dénombrement, que j'ai fait imprimer il y a cinq ans, & lequel je délibere de faire voir encore ſur la fin de ce mien Abrégé de ma Bibliothèque, afin que ceux qui deſireront ſavoir quelles ſont noz entrepriſes, les voient tout à leur aiſe; & pour dire en un mot quelles Œuvres j'ai faites, ou bien quelles ſont mes entrepriſes, que ceux qui liront ceci, s'aſſurant qu'il n'y a ſujet ou matière au monde, connue des hommes, de laquelle je n'aie écrit, ou recueilli

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mémoires, juſqu'à avoir amaſſé huit cens volumes de Mémoires ou Recueils de toutes façons, contenant vingt-cinq ou trente mille cahiers de matières différentes, eſquels il y a plus de treize ou quatorze mille feuilles écrites de ma main, & n'appelle point feuille, s'il n'y a cent lignes; & n'appelle point ligne, s'il n'y a dix ou douze ſyllabes, ce que je ne veux alléguer pour une arrogance, car c'eſt ce que j'ai le plus en horreur; mais je le fais pour prévenir en cela ceux qui ayant oüi parler des Volumes de ma Bibliothèque, penſeroient que ce ne fuſſent que papiers blancs, ou livres d'attente, entre leſquels il y en a plus de quatre ou cinq cens écrits à la main, d'autre main que la mienne, deſquels j'ai fait par ci-devant aſſez ample mention, tant en mon Diſcours imprimé l'an 1579, qu'en celui que je préſentai au Roi l'an 1583, leſquels, pour ne s'être vendus publiquement, je ferai imprimer ſur la fin de l'Abrégé de cette Bibliothèque, afin de ſatisfaire à pluſieurs qui ne les ont encore vus, combien que je ſois tout aſſuré que le premier a été lu par plus de dix mille hommes de nation Françoiſe, ou Etrangers; mais la promeſſe contenue en icelui s'eſt trouvée tellement ſurpaſſer les forces humaines, qu'ils ont penſé que ce n'étoient que des idées ou imaginations, ce qui les a empêchés d'entendre à m'envoyer des Mémoires, pour parachever cette Bibliothèque, ſe perſuadant que ce n'étoit qu'une entrepriſe, ſans en pouvoir jamais voir l'effet ſortir en évidence. Je parlerai de ceci autre part [1].

[1] La grande Bibliothèque qu'il promettoit, auroit, diſoit-il, contenu pluſieurs volumes, dont celui qu'il a donné n'eſt que l'Abrégé; mais ce grand projet n'a jamais eu d'exécution. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS DAMBOISE, Pariſien. Voy. ci-devant FRANÇOIS D'AMBOISE, écrit par un A.

FRANÇOIS DASSI, Breton, Contrôleur des Briz ſur la mer en Bretagne, Secrétaire du Roi de Navarre, & de Madame Loyſe, Ducheſſe de Valentinois [1]. Il a traduit d'Italien en François le Dialogue du Peregrin [2], traitant de l'Honnêteté &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pudic Amour, &c. imprimé à Lyon l'an 1528, & en autres lieux, avec les Annotations & Corrections de Jean Martin, Parisien, Secrétaire de M. le Cardinal de Lenoncour.

[1] Cette Louise, Duchesse de Valentinois, dont il est dit que Dassi étoit Secrétaire, après l'avoir été de Jean d'Albret, Roi de Navarre, étoit fille de Charlotte d'Albret, mariée en 1498 avec Cesar Borgia, fils du Pape Alexandre VI. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Le Livre, intitulé *le Pérégrin*, a pour Auteur Jacques Caviceo, Prêtre de Parme, né le 1 Mai 1443, & mort le 2 Juillet 1511. Du Verdier le nomme mal *Cavicio*. Il est encore plus mal nommé en Latin *Caniceus* dans quelques Editions fautives d'Agrippa, *de Vanitate Scientiarum*, suivies par Bayle, corrigé depuis & suppléé par M. le Duchat. Le *Pérégrin*, ou, pour ne pas italianiser, le *Pélerin*, est une espèce de Roman, ainsi nommé; parce que Caviceo, Amant de la belle Genèvre, y décrit les voyages pénibles qu'il entreprit à son occasion en divers étranges pays, & le courage qu'il eut de pénétrer pour elle jusqu'aux Enfers. Ce Livre, au commencement du règne de François I, faisoit en France les délices de la jeunesse, & donnoit lieu aux Prédicateurs d'en blâmer fortement la lecture, comme dangereuse. L'Edition de Lyon, dont parle La Croix du Maine, est *in*-4°. Voyez le nom JEAN MARTIN, par rapport à la Traduction qu'il a revue du *Pérégrin*. Le nom de *D'ASSI* doit s'écrire avec l'apostrophe. (*idem*).

FRANÇOIS LE DUCHAT, natif de Troie en Champagne [1]. Il a écrit en vers Alexandrins la Tragédie d'Agamemnon, imprimée à Paris chez Jean le Preux, l'an 1561; l'Histoire de Lucrece, prise du II. des Fastes d'Ovide, imprimée avec la susdite Tragédie d'Agamemnon. La Tragédie de Susanne, je ne sais si elle est imprimée. Il florissoit l'an 1561.

[1] C'est le même dont il avoit paru dès 1553 un Recueil des Poësies Latines, à Paris, *in*-8°. chez Jean Caveillier, sous le titre de *Lucii-Franciſci Ducatii, Trecæi, Præludiorum Libri tres*. Depuis, au lieu de *le Duchat*, quelques-uns de cette famille prirent le nom de *Duchat* en un seul mot, témoin cet *Yves Duchat*, Troyen; dont nous avons en Grec, *in*-8°. à Paris, chez Jean Petitpas, l'an 1620, l'*Histoire de la Guerre entreprise par les François, pour la conquête de la Terre-Sainte, sous Godefroy de Bouillon*. Il en donna en même temps une Traduction Françoise. On voit aussi quelque chose d'imprimé d'un Etienne le Duchat, Médecin, & d'un Timothée le Duchat, Pasteur de l'Eglise Françoise de Berne, tous deux contemporains de cet Yves. Messieurs le Duchat, Conseillers au Parlement de Mets, les uns frères, les autres neveux de M. le Duchat, si connu dans la République des Lettres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lettres par ſes excellentes remarques ſur divers Ouvrages fameux, ſont apparemment de cette famille. (M. DE LA MONNOYE).

Les Poëmes de *Lucius Ducatius*, cités par M. de la Monnoye, ſont imprimés dans le *Delicia Poëtarum Gallorum* de Grater, Part. I, p. 870. On connoît encore *Franciſci Ducatii Cœnotaphium Jacobi Mangot, Tricaſſibus*, 1588, *in*-4°. qui ſans doute eſt le même que *Lucius*. (M. FALCONNET).

FRANÇOIS DE FERRIS, Médecin. Il a traduit de Latin en François, & en partie écrit de ſon invention un Livre intitulé, Des Offices mutuels qui doivent être entre les grands Seigneurs & leurs Courtiſans, écrit en Latin par Jean de la Caſe, Archevêque de Benevent en Italie [1]. Plus un Traité du devoir qui doit être réciproquement gardé & obſervé entre les maîtres & ſerviteurs privés, &c. le tout imprimé à Paris chez Gervais Mallot, l'an 1571. Il floriſſoit à Toloſe audit an 1571.

1 Guillaume Colletet, de l'Académie Françoiſe, mort le 11 Février 1659, a depuis mis auſſi en François ce Traité de Jean de la Caſe. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS FEU-ARDANT (Frère), de l'Ordre de S. François, Docteur en Théologie en l'Univerſité de Paris. Il a traduit de Latin en François les divins Opuſcules & Exercices ſpirituels du S. Père Efrem, Archidiacre d'Edeſſe, en Méſopotamie, écrits par ledit Efrem en langue Syriaque, l'an de ſalut 350, imprimés à Paris chez Sebaſtien Nivelle, l'an 1579; Sermon de S. Cyrille Alexandrin, touchant l'iſſue & ſortie de l'ame hors du corps humain, traduit par ledit Feu-Ardant; Réponſe aux Lettres & Queſtions d'un Calviniſte, touchant l'innocence, virginité, excellence & invocation de la glorieuſe Vierge Marie, mère de Dieu *, le tout imprimé à Paris chez Sebaſtien Nivelle, l'an 1579. Il florit cette année 1584 **.

* Il a auſſi publié une Hiſtoire de la Fondation de l'Abbaye du Mont S. Michel, imprimée à Coutance, en 1604, *in*-12. réimprimée en 1611 *in*-24. La Croix du Maine n'en a pas pu parler dans ſa Bibliothèque, qui avoit paru long-temps avant.

** Il mourut le 1 Janvier 1610.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS LE FEUBVRE [1], ou FEVRE, natif de Bourges en Berry. Il a traduit du Grec en François le premier & ſecond Livre de Suidas [2], & en a fait un Extrait, qu'il intitule, Le Secret & Myſtère des Juifs, imprimé à Paris chez Jaques Kerver, l'an 1557. Il a traduit de Grec en François l'Hiſtoire de Théodoſe, Pontife de la Loi, & de Philippes, homme Chreſtien [3], par laquelle le ſecret des Juifs eſt révélé, imprimé à Rouen par Gaſpard de Remortier & Marguerin d'Orvial, l'an 1557. Il floriſſoit audit an 1557.

[1] Pourquoi écrire *LE FEUBVRE*, ou *LE FÈVRE*, comme ſi l'Auteur, qui n'a écrit que *LE FÉVRE*, avoit varié l'ortographe de ſon nom ? (M. DE LA MONNOYE).

[2] Pourquoi, par une multiplication d'erreurs, dire que le Févre a traduit de Grec en François le premier & le ſecond Livre de Suidas, & que ce qu'a traduit le Févre ne conſiſte que dans l'Hiſtoire qui commence au mot Ἰησοῦς ? *(idem)*.

[3] L'Hiſtoire du Chrétien nommé PHILIPPE, & de THÉODOSE, prétendu Pontife des Juifs, eſt tirée de Suidas, au mot Ἰησοῦς. Robert Groſſe-tête, Evêque de Lincoln, mort l'an 1253, la traduiſit en Latin. Lorenzo Quirini, noble Vénitien, qui s'eſt nommé en Latin *Laurus Quirinus*, en fit vers le milieu du quinzième ſiècle une ſeconde verſion, laquelle n'a point été imprimée. La première qui ait paru eſt celle de Jean-Pierre Valérien, plus connu depuis ſous le nom de *Pierius Valerianus*. Il la publia l'an 1509 à la ſuite du *Lactance de Veniſe*, comme une forte preuve de la vérité du Chriſtianiſme, rejetée obſtinément par les Juifs, quoique reconnue par eux-mêmes. *Pierius*, jeune alors, ne faiſoit pas attention qu'un récit apocryphe comme celui-là, & même plein d'erreur, pouvoit plus nuire que ſervir à la religion. La pièce cependant fut recueillie comme authentique par des gens aſſez ignorans pour croire qu'elle étoit de Lactance, puiſqu'ils l'avoient trouvée à la fin de l'Edition dont j'ai parlé. De ce nombre furent Pierre de Leſnauderie, dans ſon Traité *de Doctoribus*, Part. IV, Quæſt. 86 Chaſſeneuz, *Catal. Glor. mundi*, *Part. IV*, *Conſid. 6*, & ce François le Févre, dont il eſt ici queſtion, leſquels ne ſachant point le Grec, s'en ſont tenus tous à la Traduction de cet endroit de Suidas par Pierius ; car celle de Suidas entier n'a paru pour la première fois qu'en 1564. *Voy.* dans du Verdier, à la fin de la lettre S, le Livre intitulé *le Secret & le Myſtère des Juifs*. (*idem*).

FRANÇOIS DE FOIX, autrement appelé FRANÇOIS Monſieur DE FOIX, iſſu de la très-noble maiſon de Candale,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Captal de Buchs, Evêque d'Aire. Il a traduit du Grec en François, & enrichi de très-doctes annotations le Pymandre [1] de Mercure Trifmégiſte, écrit premièrement en langue Syrienne, par ledit Mercure, imprimé à Bordeaux par Symon de Milanges, l'an 1579. Il a écrit des Commentaires ſur Euclide *, imprimés l'an 1566, ou environ. Il florit cette année 1584 **.

[1] Tout le monde ſait que le *Pymandre* eſt un Ouvrage ſuppoſé. Le Texte & le Commentaire ne trouvent plus de Lecteurs. François de Foix mourut le 6 Février 1594 dans ſa 85^e^ année. Touchant la qualité de *Captal de Buchs*, voyez ſur ce mot les *Origines Françoiſes de Ménage*. ( M. DE LA MONNOYE).

* François de Foix avoit un génie rare pour les Mathématiques. Il s'étoit formé un cabinet de machines, merveilleuſes pour ſon temps. Aubigné (p. 89 de ſes Mémoires ) dit qu'il alla le voir avec Henri IV, alors encore Roi de Navarre ; ils virent avec étonnement un enfant de ſix ans, qui, à l'aide d'une machine aſſez ſimple, faiſoit mouvoir, & ſoulevoit en l'air un canon d'un aſſez gros calibre, & d'autres poids encore plus conſidérables. A ce ſujet, d'Aubigné s'adreſſant à l'Evêque d'Aire, écrivit ſur le champ ſur une table de marbre noir, de ſept pieds en quarré, ce diſtique Latin qu'il lui adreſſoit, & avoit rapport aux avis qu'il devoit donner au jeune Roi.

Non iſthæc, Princeps, Regem tractare doceto,
Sed doctâ regni pondera ferre manu.

** Son Epitaphe porte qu'il mourut le 5 Février 1594, âgé de quatre-vingt-un an, cinq mois & vingt jours. Sa Traduction d'*Euclide*, & ſes Commentaires ſur cet Auteur, ſont en Latin. Ils furent imprimés à Paris en 1661 *in-fol.* Outre la Traduction Françoiſe du *Pymandre*, François de Foix avoit publié l'Ouvrage Grec, avec une verſion Latine, à Bourdeaux, en 1574, *in*-4°.

FRANÇOIS GARRAUT, Sieur DES GORGES, Conſeiller du Roi, & Général en ſa Cour des Monnoyes à Paris. Il a écrit trois Livres de la recherche de la Monnoye, imprimés à Paris l'an 1577 *. Deux Paradoxes ſur le fait des Monnoyes, imprimés à Paris chez Jaques du Puys ; l'an 1578. Recueil des principaux avis donnés ès aſſemblées faites en l'Abbaye de S. Germain près Paris, par le commandement du Roi, l'an 1577, touchant le compte par écus & ſuppreſſion de celui par ſols & livres, &c. imprimé à Paris chez Jaques du Puys, l'an 1578. Il florit à Paris cette année 1584.

* On a imprimé à Tours, en 1590, *in*-8°. un Sommaire des Edits, &c.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

concernant la Cour des Monnoyes, par François Garraut. Le P. le Long, dans ſa *Biblioth. Hiſtor. de la France*, n'en cite qu'une Edition de 1632. La Croix du Maine n'a pu parler de ce Livre, qui n'exiſtoit pas quand il écrivoit ſa Bibliothèque ; mais il auroit pu faire mention de l'Ouvrage de Garraut *ſur les Mines d'argent trouvées en France*, *Ouvrage & Polices d'icelles*, qui avoit paru à Paris, en 1574, *in*-8°.

FRANÇOIS [1] GENTILET, Dauphinois, Préſident en la Chambre de l'Edit de Grenoble. Il a écrit pluſieurs Livres, eſquels il n'a pas mis ſon nom : pluſieurs penſent qu'il ſoit Auteur du Livre appelé vulgairement l'Antimachiavel, imprimé par pluſieurs fois [2], &c. Remontrance au Roi Henri III, imprimée l'an 1573 ; la République des Suiſſes, écrite en Latin par Joſias Simlerus, & traduite par ledit Gentilet, ſelon que l'aſſurent aucuns. Il a écrit quelques Avertiſſemens ou Préceptes touchant la Police. Il florit cette année 1584.

[1] D'autres, en plus grand nombre, l'appellent INNOCENT, & écrivent en François, par une double *L* mouillée, GENTILLET. (M. DE LA MONNOYE).

[2] David Chytræus, pag. 269 de ſes Epîtres, dit avoir appris de Jacques Monau, *Commentarios de regno rectè & tranquillè adminiſtrando*, c'eſt ce qu'ordinairement on appelle l'Anti-Machiavel, *ab Innocentio Gentiletto Delphinate, Jureconſulto, olim Toloſanæ Curiæ Advocato, nunc Reipublicæ Genevenſis Syndico, Vafri illius & Athei Nicolai Machiavelli diſcurſibus in T. Livium, & libello de Principe oppoſitos fuiſſe.* L'Edition Latine de 1588, *in*-8°. qui eſt la ſeconde, chez Jacques Stoer à Genève, a le nom d'*Innocentius Gentilletus*, à la tête du Livre. Allard, dans ſa *Biblioth. des Auteurs de Dauphiné*, ſe trompe, à ſon ordinaire, quand il attribue l'*Anti-Machiavel* à un Vincent Gentillet, fils d'Innocent. Pour moi, je crois que tous ces Gentillet ſont des maſques, & que l'Auteur de l'*Anti-Machiavel* n'eſt pas connu *. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que le nom de FRANÇOIS GENTILLET, ou GENTILET, ne ſe trouve que dans La Croix du Maine, tant ici, qu'au mot SIMON GOULARD, & qu'il fait auſſi Traducteur de *Simler.* (*idem*).

* Si Gentillet n'eſt pas Auteur de l'*Anti-Machiavel*, comme M. de la Monnoye eſt porté à le croire, c'eſt une erreur bien accréditée parmi les gens de lettres. Voy. *Diſput. Vœtii*, Tom. I, pag. 209. Vincent Placcius, *de Anonymis*, n°. 1389, prétend qu'il s'appeloit *Innocent*, & non *François*.

La première Edition, ſelon Proſper Marchand, eſt l'Edition Françoiſe intitulée, *Diſcours ſur les moyens de bien gouverner*, &c. 1576, *in*-8°. L'Edition de Lauſanne, dont parlent Placcius & Baillet n'a jamais exiſté. L'Edition Latine parut pour la première fois en 1577. Kekerman avoit auſſi nommé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*François* l'Auteur de cet Ouvrage, trompé peut-être par La Croix du Maine. Boſius, *de comparandâ prudentiâ civili*, fait grand cas de ce livre, & l'attribue à Innocent Gentillet, *Clariſſimus omnium qui ſcripſere adversùs Machiavellum, Innocentius Gentilletus... Voy.* le Dict. de Proſper Marchand, au mot *Anti-Garaſſe*, pag. 47.

FRANÇOIS GILBERT DE LA BROSSE, Angevin. Il a traduit pluſieurs Livres d'Italien en François, imprimés à Paris chez Guillaume Chaudiere & Nicolas Cheſneau, &, entr'autres, celui de la Perfection de la Vie Politique [1], imprimé l'an 1583 chez Cheſneau. Il florit à Angers cette année 1584.

[1] Il dédia cette Traduction * à Mathieu Cointerel ſon parent, fait Cardinal par Grégoire XIII, en 1583, ſur quoi on peut voir Ménage dans ſes Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault, p. 213. M. DE LA MONNOYE).

* Le Traité de la *Perfection de la Vie Politique* eſt traduit de l'Italien de Paul Paruta, noble Vénitien, célèbre par ſa ſcience & ſon habileté dans les affaires d'Etat, mort Procurateur de S. Marc, en 1599.

FRANÇOIS GIRAULT. Il a écrit un Poëme François, intitulé le moyen de ſoy enrichir, imprimé à Paris [1].

[1] Ce Poëme, que le titre ſeul auroit dû faire rechercher, n'eſt point connu. Il en eſt à-peu-près de même du Livre en proſe de Prudent le Choyſelot, dont il ſera parlé ci-après. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS GOEDT-HALS, Flamand. Il a écrit en François un Recueil de Proverbes anciens, Flamengs & François, correſpondans de ſentence les uns aux autres, imprimé à Anvers chez Chreſtofle Plantin.

FRANÇOIS GORACEUS *, Florentin, Docteur en Théologie, Ecolier de la Roine mère du Roi. Il a écrit une confutation des menſonges controuvés touchant la Dédicace de l'Egliſe des Frères Minimes, dits Bons-Hommes, près Paris, imprimé à Paris chez Jean du Carroy, l'an 1578.

* Ou plutôt GORACELIS.

FRANÇOIS LE GRAND, Procureur du Roi au Bailliage de Meleun, l'an 1543. Il a traduit le Traité de Plutarque, de lahonte vicieuſe, imprimé à Paris l'an 1554.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS GRANDIN, Curé de l'Egliſe Collégiale de S. Jean-Baptiſte d'Angers. Il a écrit un livre de la deſtruction de l'orgueil mondain, ambition des habits, & autres inventions nouvelles, imprimé à Paris chez Claude Fremy, l'an 1558.

FRANÇOIS GRIMAUDET, Angevin, Avocat du Roi & de Monſeigneur le Duc d'Anjou au Siége préſidial d'Angers. Il a écrit un Traité des cauſes qui excuſent le dol, imprimé à Paris chez Martin le Jeune, l'an 1569; Traité des Monnoyes, imprimé à Paris chez Martin le Jeune, l'an 1576; Remontrances faites aux Etats d'Anjou, aſſemblés audit lieu, l'an 1560, le 24ᵉ jour d'Octobre, imprimées à Tours l'an 1561; Opuſcule Politique de la Puiſſance Royale & Sacerdotale, imprimé l'an 1579, ſans le nom de l'Auteur, ni de l'Imprimeur; Traité des Uſures, imprimé (*Paris*, 1578, *in*-8°.) Traité du Retrait lignager, imprimé à Paris (1564, *in*-8°.) Annotations ſur les Coutumes d'Anjou, non encore imprimées. Opuſcules Politiques, imprimées à Paris chez Gabriel Buon, l'an 1580. Je ferai mention de ſes Œuvres en Latin autre part. Il mourut à Angers au mois d'Août, l'an 1580, âgé de plus de ſoixante ans.

* V. les Mém. de Niceron, Tom. XLI, pag. 229.

FRANÇOIS GRUGET, natif de Loches en Touraine, Conſeiller du Roi, & Referendaire en la Chancelerie de France. Il a écrit la deſcription de Loches en Touraine, avec pluſieurs Antiquités dudit Pays, deſquelles fait mention Belleforeſt au ſecond volume de ſa Coſmographie, en la Deſcription de Touraine, fol. 30. Il floriſſoit ſous Henri II, l'an 1550.

FRANÇOIS DE LA GUILLOTIERE, natif de Bordeaux, comme lui-même me l'a aſſuré, & ſelon que A. Thevet a écrit de lui en ſa Coſmographie, au ſecond volume, livre 20, chapitre 9, &c. natif de S. Jean d'Angeli, &c. Il a mis en lumière la Deſcription de tout le Royaume de Pologne, Duchés & Provinces jointes à icelui, avec ſes confins, imprimée à Paris

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par Jean le Clerc, l'an 1573 ; la Deſcription du Royaume d'Auſtraſie, ou Auſtriche, enſemble de Tranſſylvanie. Il a aujourd'hui entre mains toutes les Cartes ou Deſcriptions de France, leſquelles il eſpère mettre en lumière en bref, leſquelles il a curieuſement obſervées, ſelon la Chorographie, en laquelle il eſt des mieux verſés de notre âge, & a une extrême adreſſe pour la peinture. Il florit à Paris cette année 1584.

FRANÇOIS HABERT, natif d'Iſſouldun en Berry, ſurnommé LE BANNY DE LIESSE, Poëte François, &c. Il a écrit pluſieurs Œuvres de ſon invention, & en a auſſi traduit quelques-uns des Poëtes Latins, ſavoir eſt les quinze Livres de la Métamorphoſe d'Ovide, imprimés à Paris chez Fezandat ; pluſieurs Sonnets Héroïques ſur le mariage de Charles, Duc de Lorraine, & de Madame Claude, ſeconde fille du Roi Henri II, avec une Ode ſur ledit mariage, le tout imprimé à Paris chez Martin l'Homme, l'an 1559 ; Eglogue Paſtorale ſur l'union nuptiale de Philippes, Roi d'Eſpagne, & de Madame Eliſabeth, première fille du Roi Henri II, imprimée à Paris chez la veuve de Nicolas Buffet, l'an 1559 ; les Amours Conjugales d'Emanuel, Duc de Savoye, & de Marguerite de Valois, Ducheſſe de Berry, imprimées à Paris chez Pierre Gaultier, l'an 1559 ; les Regrets & triſtes Lamentations ſur le trépas du Roi très-Chrétien Henri II, imprimés à Paris chez Jean Moreau, l'an 1559 ; la Réception faite par les Députés du Roy d'Eſpagne & de la Royne, à la délivrance qui leur a été faite à Roncevaux, par le Roi de Navarre & autres, le tout imprimé par Vincent Sertenas, l'an 1559 ; la Déploration ſur le trépas de M. le Chancelier Olivier, avec une Epître Latine & Françoiſe de l'Excellence du Senat de Paris, imprimée à Paris chez Michel Fezandat, l'an 1560 ; la Harangue de la Déeſſe Aſtrée, ſur la réception de M. Jean le Moſnier au degré de Lieutenant Civil à Paris, imprimée à Paris chez Guillaume Thiboult & Eſtienne Deniſe, l'an 1556 ; les Epîtres Heroïdes, pour ſervir d'exemple aux Chrétiens, imprimées à Paris ; les trois Déeſſes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſavoir, eſt la nouvelle Pallas, la nouvelle Vénus, & la nouvelle Junon, imprimées à Lyon; la Naiſſance de M. le Duc de Bretagne, & autres Poëmes, imprimés à Lyon chez Jean de Tournes, l'an 1548, avec un petit Œuvre Bucolique, & un Cantique du Pécheur converti à Dieu; les premières Poëſies Françoiſes qu'il fit étant à Toloſe; l'Hiſtoire de Titus & Giſippus, & autres petits Œuvres de Beroalde, avec l'Exaltation de la vraie & parfaite Nobleſſe, enſemble les quatre Amours du nouveau Cupidon, & le Tréſor de vie, de l'invention dudit Habert, le tout imprimé à Paris chez Michel Fezandat, l'an 1551; le Combat de Cupidon & de la Mort; la Contemplation Poëtique; Eglogue ſur la mort d'Eraſme; la Querimonie de Vénus ayant perdu ſon bel Adonis; l'Exclamation contre Dame Verole, Epîtres, Ballades, Rondeaux, Dixains, Huitains, Chanſons, Epitaphes, Elégies d'Ovide, &c. le tout imprimé; Déploration ſur la mort de Meſſire Antoine du Prat, Chancelier de France; la Chryſopée, ou manière de faire l'or, traduite ſur le Latin d'Augurellus, imprimée à Paris l'an 1549; le Songe de Pantagruel, avec la déploration de feu Meſſire Antoine de Bourg, Chancelier de France, &c imprimé à Paris; les Divins Oracles de Zoroaſtre, ancien Philoſophe Grec, interprétés en rithme Françoiſe par ledit Habert, avec un Commentaire Moral; la Comédie du Monarque, & autres petits Œuvres, imprimés à Paris chez Philippes Danfrie & Richard Breton, l'an 1558; les Mots dorés de Caton, traduits de Latin en vers François, imprimés à Caën l'an 1579; la Métamorphoſe de Cupidon, fils de la Déeſſe Cytherée, imprimée à Paris chez Jacques Kerver, l'an 1561; les Sermons Satyriques d'Horace, traduits en vers François par ledit Habert, avec aucunes Epîtres dudit Horace; Epîtres à Melin de S. Gelais ſur l'immortalité des Poëtes François, le tout imprimé enſemble chez Fezandat, l'an 1551, la Nouvelle Pallas, préſentée à M. le Dauphin, imprimée à Lyon chez Jean de Tournes, l'an 1548; le Jardin de Félicité, avec la louange du ſexe féminin,

extraite

EFERUS - Recherches & Classification numériques

extraite du Livre de Cornelius Agrippa, imprimée à Paris chez Pierre Vidoüe, l'an 1541; la première Monarchie Romaine, & l'Origine des Roys Romains, avec la louange des ſept Ambaſſadeurs, la louange & vitupere de Pecune, une Eglogue morale ſur Horace, la prière du Roi Manaſsès; le tout imprimé enſemble à Paris, par Jean Caveiller, l'an 1558; l'Excellence de Poëſie, contenue en Epîtres, Dixains, Huitains, Epitaphes, avec pluſieurs Epigrammes, le tout imprimé à Lyon l'an 1556, par Benoiſt Rigault & Jean Saugrain. S'il a compoſé autres choſes, je ne les ai encore vues. Il floriſſoit ſous Henri II, l'an 1559 *.

* V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 27, 162, Tom. X, pag. 349, Tom. XI, pag. 166, 406, & Tom. XIII, pag. 8, & les Mém. de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 182.

FRANÇOIS HOTMAN, ou HOTOMAN [1], natif de Paris, l'un des plus grands Juriſconſuls de notre temps, & lequel a fait profeſſion du Droit en pluſieurs Univerſités, tant de la France que d'Allemagne, & autres lieux, homme fort bien verſé en l'Hiſtoire, & autres Sciences. Il a traduit de Grec en François l'Apologie de Socrates, écrite en Grec par Platon, imprimée à Lyon, l'an 1549, par Sebaſtien Gryphius. Quant à ſes Œuvres Latines, j'en ferai mention autre part. Il florit à Baſle en Allemagne cette année 1584. Le Livre dudit Hotoman, intitulé Franco-Gallia [2], ou la Gaule Françoiſe, a été imprimé pluſieurs fois en Latin & en François, auquel Antoine Matarel a fait réponſe.

[1] Son vrai nom étoit *HOTMAN*, qu'il changea en *HOTOMAN*, d'où il arriva que dans ſon *Strigil*, s'étant moqué de Maſſon, qui s'étoit appelé *Papirius Maſſonus*, celui-ci lui reprocha le choix d'un nom odieux parmi les Chrétiens. Quelque envie que François Hotman ait eue d'être appelé *Hotoman*, on a toujours dit *Hotman*. Il naquit le 3 Août 1524, & mourut le 12 Février 1590, dans ſa ſoixante-ſixième année. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Le Livre d'Hotman qui a fait le plus de bruit, eſt ſa *Franco-Gallia*, imprimée pour la première fois en 1573. Simon Goulard en fit l'année ſuivante une Traduction Françoiſe, imprimée l'an 1575; mais comme l'Original



EFERUS - Recherches & Classification numériques

étoit Latin, Antoine Matharel, Avocat au Parlement, & Procureur Général de la Reine mère, y répondit en Latin; à quoi Hotman ne jugea it pas un tel adverſaire digne de lui, n'oppoſa qu'une replique boufonne, ſous le nom de *Matago*, *de Matagonibus*. (*idem*).

Les Hotmans ſont originaires de Siléſie. Le premier qui vint en France fut un Lambert Hotman, & un autre enſuite, né en 1466, qui vint avec Engilbert, Duc de Clèves. .. *Voy.* la Note du Journal d'Henri IV, date du 5 Août 1594. — François Hotman eſt encore Auteur du *Brutum Fulmen*, qui n'a pas fait moins de bruit que la *Franco-Gallia*, où il démontre la nullité de l'excommunication portée à Rome contre le Roi de Navarre, depuis Henri IV. — François Hotman étoit très-ſavant, & eut de grandes priſes avec Cujas. On prétend qu'il ſe fit Huguenot pour avoir vu les pièces du procès fait à Anne du Bourg, que lui montra le Clerc de ſon père (Pierre Hotman, Conſeiller au Parlement, Rapporteur du procès) malgré les défenſes qu'il en avoit faites. Le ſupplice d'Anne du Bourg fit plus de quatre mille Huguenots. Du Bourg avoit recuſé le Préſident Minard, le menaçant que s'il ſe mêloit de ſon affaire, il lui arriveroit quelque malheur. Le Préſident fut tué peu après, ce qui avança le ſupplice de Du Bourg, pendu & brûlé à la Grève. Minard fut tué en 1559. On en accuſa les Huguenots, & ſur-tout un Ecoſſois, nommé *Stuard*, le même qui bleſſa à mort le Connétable Anne de Montmorenci à la Bataille de S. Denis. Stuard fut pris, mis à la queſtion, & ſe fit Huguenot au ſortir de la queſtion. *Borboniana*. Antoine Hotman, Avocat du Roi pour la Ligue, écrivit pour le Cardinal de Bourbon, depuis Charles X, & François ſon frère le réfuta ſans le connoître. (M. Falconnet).

* François Hotman, après s'être fait Huguenot, s'en alla à Bourges où il profeſſoit le droit en 1572, lors du maſſacre de la S. Barthelemi, dont ſes écoliers le ſauvèrent. Il ſe retira à Genève, d'où il paſſa à Bâle, où il mourut le 12 Février 1590. Ses Ouvrages ont été imprimés à Genève, en 1599, en 3 vol. *in-fol.* — On a imprimé à Paris chez Guillemot, 1616, *in*-8°. les Opuſcules François de François, Antoine & Jean Hotman, parm leſquels on trouve la Traduction du Préſent Royal de Jacques I, Roi d'Angleterre. Jean Hotman étoit fils de François. *Voy.* ſur les Hotmans, le Journal d'Henri IV, Tom. II, pag. 251 & 252, Loiſel, p. 698 & 699, les Mém. de Niceron, Tom. XI, pag. 109, & Tom. XX, pag. 17.

FRANÇOISE HUBERT, native de Nogen au Perche, femme de M. Garnier, Juge Criminel du Maine, l'un des plus excellens Poëtes Tragiques de notre ſiècle, & duquel nous ferons mention plus ample ci-après, &c. ſœur de M. le Bailli de Nogen audit pays du Perche, &c. Cette Dame mérite d'avoir rang entre les plus excellentes, tant pour ſon éloquence

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& ſçavoir, que pour être aſſez bien verſée en notre Poëſie Françoiſe. Le reſpect & amitié que je lui porte, & à ceux auxquels elle appartient, m'empêche d'en dire ici davantage, pour éviter le ſoupçon d'un ami trop affectionné. Elle n'a encore mis ſes Ecrits en lumière. Elle florit au Mans cette année 1584.

R. P. M. FRANÇOIS DE JOYEUSE, Archevêque de Narbonne & Cardinal, frère puîné de Meſſire Anne Duc de Joyeuſe, Pair & Amiral de France, &c. Ce Seigneur a tellement les lettres en recommandation, & eſt tant deſireux d'apprendre les langues, & les arts néceſſaires à ſa profeſſion (comme l'on peut aiſément le juger par le grand nombre d'hommes doctes qui ont accès en ſa maiſon, pour les raiſons ſuſdites) que cela me fait eſpérer de voir un jour ſortir de ſon divin eſprit quelques Œuvres, qui ſeront témoins irréprochables de ſes labeurs & veilles continues à l'exercice de Pallas. Il florit cette année 1584, ſous Grégoire XIII, & Henri III, Roi de France.

FRANÇOIS INOY, ou IVOY *. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, les Advertiſſemens ès trois Etats du Monde, ſelon la ſignification du monſtre né à Ravenne en Italie, l'an 1512, le 6e jour de Mars, imprimé à Valence en Dauphiné, l'an 1513, auquel temps vivoit ledit Auteur.

* Il n'avoit pas d'autre nom qu'Ivoi.

FRANÇOIS DE L'ISLE, Pariſien, dit INSULANUS, Procureur en Parlement, Poëte Latin & Mathématicien. Il florit à Paris cette année 1584. Je n'ai encore point vu de ſes Ecrits François imprimés, mais bien de ſes Latins, deſquels je parlerai autre part [1].

[1] Lorſqu'en 1579, le Commentaire de Joſeph Scaliger ſur Manile vint à paroître, & où il relève avec hauteur l'ignorance de Lucain en Aſtronomie, François de l'Iſle, Procureur au Parlement de Paris, homme qu'on n'auroit cru ni Poëte ni Aſtronome, entreprit de ſe montrer l'un & l'autre dans une Apologie en vers Latins qu'en 1582 il publia pour Lucain contre Scaliger. La vérité eſt que les vers en étoient miſérables, que les fautes contre la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

quantité & la diction y fourmilloient. Les intelligens néanmoins prétendent que du côté de l'Aſtronomie, Scaliger y étoit fortement pouſſé; ce qui eſt ſi vrai, que celui-ci, nonobſtant la réponſe mépriſante qu'il y fit dans ſon Epître à Mamert Patiſſon, ne laiſſa pas ſur la fin de paſſer condamnation en quelques endroits. (M. DE LA MONNOYE).*

* François de l'Iſle ne laiſſa pas ſans réplique la réponſe de Scaliger, il la publia en 1583. *Franciſci Inſulani reſponſio ad Scaligerum*, Paris, 1583, *in*-4°.

FRANÇOIS JUNCTIN [1], natif de Florence en Italie, Docteur en Théologie, grand Aſtrologue & Mathématicien. Il ſe lit de lui un Diſcours ſur ce que menace devoir advenir la Comete apparue à Lyon le douzième jour de Novembre, l'an 1577, imprimé à Paris chez Gervais Mallot, l'an 1577. Il florit à Lyon cette année 1584*. Il a écrit pluſieurs Œuvres de Mathématiques en langue Latine, imprimés à Lyon.

[1] Son nom Italien étoit *GIUNTINI*, comme il ſe nomme lui-même au bas de ſa Lettre du 14 Mars 1544, écrite de Lyon au Domenichi, touchant le jour que Pétrarque devint amoureux de Laure. François Junctin naquit à Florence l'an 1522. Il ſe fit Carme, fut Provincial, quitta enſuite l'ordre, & même la religion Catholique, prit l'habit ſéculier, vint en France, y eut en qualité d'Aſtrologue accès auprès de Catherine de Médicis. S'étant fixé à Lyon, il y abjura ſon Héréſie dans l'Egliſe de Sainte Croix, fit imprimer ſes Ouvrages dans cette Ville, y acquit du crédit, trafiqua, exerça le change, amaſſant par ſon ſavoir-faire juſqu'à ſoixante mille écus, dont il diſpoſa en mourant, mais qui, à ce qu'on dit, ne firent nul profit à ſes héritiers. Le P. Ménétrier, dans ſon *Introduction à l'Hiſtoire de Lyon*, rapporte ce détail d'après le P. Poſſevin, ſon Confrère, Chap. 15 de ſa *Bibliothèque*, comme a fait depuis Bayle, dans ſon *Dictionnaire*, au mot JUNCTIN. (M. DE LA MONNOYE).

On lit dans le *Borboniana*, que Junctin avoit un bénéfice près de Lyon, où il demeuroit, & qu'il prédit la mort d'Henri IV, encore enfant, & la ſienne même pour un certain jour: qu'à cauſe de cela il n'oſa point ſortir, mais qu'ayant voulu dans ſon cabinet tirer un livre, il fit tomber ſur lui une tablette dont il fut accablé. — Il paroît qu'il avoit amaſſé par ſes uſures toute la fortune dont il a été parlé plus haut; il laiſſa mille écus d'or aux Juntes, chez qui il avoit été correcteur. Le P. Poſſevin dit avoir appris d'eux *eos mille aureos nummos, uti reliquos evanuiſſe*; c'eſt-à-dire, que toute cette ſucceſſion n'avoit point profité à ſes héritiers. *A. Poſſevini Biblioth.* Tom. II, pag. 245. (M. FALCONET).

* V. les Mémoires de Niceron, Tom. XLI, p. 196. (On y trouvera 1°. la date de la naiſſance de Giuntini, le 7 Mars 1523, au lieu que M. de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Monnoye la place en 1522 ; 2°. la liſte de beaucoup d'Ouvrages Latins de cet Ecrivain ; 3°. le titre d'un Ouvrage François que La Croix du Maine auroit dû ne pas omettre : c'eſt un *Diſcours ſur la réformation de l'an, faite par Grégoire XIII*, Lyon, 1582, *in*-8°, que du Verdier n'a pas oublié ; 4°. enfin ſa mort placée vers l'an 1590.

FRANÇOIS LAMBERT[1], natif d'Avignon en Provence *. Il a écrit une Déclaration de la règle des Cord. &c. Quant à ſes Œuvres Latines, j'en ferai mention autre part. Ses Œuvres ſont cenſurées par les Théologiens de Paris.

[1] De Cordelier s'étant fait proteſtant, il fit un Livre pour déclarer les raiſons de ſon changement : ſur quoi Geſner, fol. 250 de ſa *Bibliothèque*, au mot *FRANCISCUS LAMBERTUS*, après avoir rapporté le Livre dont je viens de parler, qu'il dit avoir été imprimé à Strasbourg, & ne contenir qu'une feuille *in*-8°, ajoute : *Invenio in Catalogo Librorum quos impreſſit Hervagius, hunc Auctorem ſcripſiſſe contra regulam Minoritarum, nec ſcio an alium ab iſto hujus argumenti Librum ediderit.* Simler, ſon Abbréviateur, mieux inſtruit, après avoir cité comme Geſner le Livre intitulé : *Rationes propter quas Franciſcus Lambertus Minoritarum converſationem habitumque rejecit*, ajoute : *ſcripſit & in regulas Minoritarum* ; par où il paroît que ce ſont deux écrits différens, & que le dernier pourroit être celui dont La Croix du Maine & du Verdier ſont mention, auquel cas il faudroit que de Latin il eût été mis en François. Henri Étienne cite en divers endroits de ſon *Apologie d'Hérodote*, un Livre François intitulé comme celui-ci : *Déclaration de la Régle & Etat des Cordeliers*, mais qu'il dit être de Jean Ménard, autre Ex-Cordelier. François Lambert mourut à Marpourg le 18 Avril 1530. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit né à Avignon en 1487, d'une famille originaire de Franche-Comté. Son petit écrit, où il expoſe les raiſons qui lui firent quitter l'Ordre des Cordeliers, a été réimprimé dans les *Aménités Littéraires de Schelhorn*, Tom. IV, où il ne contient que douze pages ; l'autre Livre dont parle M. de la Monnoye, contre la Régle des Cordeliers, parut d'abord en Latin ſous le titre de *Evangelici in Minoritarum Regulam Commentarii*, 1523, *in*-8°. C'eſt le même qui fut publié peu après en François, ſous le titre de *Déclaration de la Régle & Etat des Cordeliers*, dont parle La Croix du Maine. Lambert, dans un autre Ouvrage qu'il publia en 1525, *de Sacro Conjugio*, ſe plaint de ce que cette Traduction Françoiſe avoit été faite ſi à la hâte, qu'on en avoit retranché pluſieurs choſes, pour avoir plutôt fini. Voyez Niceron, Tom. XXXIX, & Schelhorn, *Amenitates Litterariæ*, Tom. IV & X.

FRANÇOIS LIBERATI, de Rome, grand Mathématicien & Aſtrologue. Il a écrit la Deſcription de l'étrange &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

prodigieuſe Comete apparue l'an 1577, imprimée à Paris chez Jean de Laſtre, audit an 1577; Diſcours contre Cyprien Léovitius, & autres modernes Aſtrophiles, touchant la grande conjonction du monde, & des quatre Eclipſes du Soleil, imprimé à Paris & au Mans par Hiéroſme Olivier, l'an 1576; Almanach pour l'an de Biſſexte 1576, imprimé; l'Ephéméride pour dix-neuf ans. Il a écrit divers Almanachs pour les années 1575, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, &c. imprimés à Paris par Jean de Laſtre & autres. Il florit à Paris cette année 1584.

FRANÇOIS DE MARILLAC *, dit en Latin FRANCISCUS MERULA. Il a écrit en François un Traité de la Hiérarchie Céleſte, imprimé l'an 1556. Il a écrit deux Diſcours de la Paix, imprimés à Paris. Il floriſſoit ſous Henri II, l'an 1555.

* Il s'appeloit MARILLAC ſans DE, & n'étoit pas de la maiſon de Marillac.

FRANÇOIS MARTEL, Chirurgien ordinaire du Roi de Navarre. Il a écrit quelques Diſcours touchant la curation des Arquebuſades & autres plaies. Il floriſſoit l'an 1577.

FRANÇOIS MOEAN, de Quinpercorentin en la Baſſe Bretagne Armorique. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes, non imprimées que je ſache.

FRANÇOIS NAU. Il a écrit la Deſcription de l'Entrée de Meſſire Antoine du Prat, Cardinal, Légat, & Chancelier de France, &c. faite à Paris, & imprimée audit lieu.

FRANÇOIS DE NEUFVILLE, Abbé de Grandmont. Il a écrit un Diſcours ſur la vie des hommes illuſtres de la Généalogie de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimé à Paris par Gilles Gourbin, l'an 1577.

FRANÇOIS PEPIN, Sieur DE LA RUELLE, Gentilhomme natif de Rennes en Bretagne, fort excellent pour compoſer en vers & en proſe. Il a traduit l'Hiſtoire de Zoſime, Auteur Grec, non encore imprimée. Il a traduit fort heureuſement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plusieurs Poëmes de Claudian, excellent Poëte Latin, &, entr'autres, le Ravissement de Proserpine, lequel il fera bientôt imprimer, avec plusieurs autres Poëmes François de son invention. Il florit à Paris cette année 1584.

FRANÇOIS PERREAU, Parisien, Précepteur des Novices de Cormery en Touraine. Il a écrit en vers François un Discours sur l'exemplaire punition des rebelles de France, fait à Paris le vingt-quatrième jour d'Août, l'an 1572, imprimé à Tours audit an par Pierre Regnard.

FRANÇOIS LE PICARD, Docteur en Théologie à Paris, l'un des plus renommés Prédicateurs de son temps [1]. Il a écrit plusieurs Sermons, imprimés à Paris. Il mourut au mois de Septembre, l'an 1556.

[1] Il mourut le 17 Septembre 1556, âgé de cinquante-deux ans cinq mois & un jour. *Voy.* le Parfait Ecclésiastique du P. Hilarion de Coste. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS LE PICARD, natif de Caux, autre que le susdit Théologien, &c. Il a écrit quelques vers François, &, entr'autres, une Complainte sur la mort d'Adrien Turnebe, Lecteur du Roi à Paris, imprimée chez Ricard, l'an 1565.

FRANÇOIS DE LA PIE, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, ou des Jacobins, &c. natif de Poitiers. Il a mis en lumière la Confession générale, extraite des Saints Docteurs de l'Eglise, imprimée à Paris chez Michel Bufet.

FRANÇOIS PIERRON, natif de la Brie en Champagne, grand Vicaire de M. l'Abbé de Molesmes, &c. Maurice de la Porte fait fort honorable mention de lui en son Livre des Epithètes Françoises, le mettant au rang des plus savans & divins Philosophes de son temps. Je n'ai point vu de ses Ecrits. Il florissoit l'an 1557, ou environ.

FRANÇOIS PONISSON * (Frère). Il a écrit premièrement en Latin, & depuis traduit en François un Dialogue de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la manière d'examiner ceux qui veulent prendre les Ordres Sacrés, imprimé à Toloſe l'an 1552.

* Il étoit Dominicain. Les PP. Quétif & Echard n'en parlent pas.

FRANÇOIS PORTES *, Grec de nation, natif de Condie, &c. Profeſſeur ès lettres Grecques à G. l'an 1572. Il a écrit une réponſe à Pierre Charpentier, J. C. Toloſain, &c. imprimée l'an 1573.

* Il s'appeloit à Genève M. PORTUS. Il y mourut l'an 1581, âgé de ſoixante-dix ans.

FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Médecine, Aſtrologue & Mathématicien, natif de Chinon en Touraine, Médecin ordinaire de M. le Cardinal du Bellay, Evêque de Paris, &c. Il a écrit pluſieurs Livres de facéties ou moqueries, imprimés pluſieurs fois, tant à Paris qu'à Lyon. Ces livres ont été cenſurés pour beaucoup de raiſons. Il ſe voit de lui un Almanach ou Pronoſtication pour l'an 1548, imprimée à Lyon audit an. Il vivoit du temps de Henri II. Il a écrit pluſieurs Œuvres en Latin *.

* Le Livre de Rabelais a été pendant long-temps dans une ſi grande eſtime, que du temps du Cardinal du Perron, qui étoit regardé comme le Chef de la Littérature de France, & auquel il étoit d'uſage de préſenter ceux qui vouloient en faire profeſſion, il ne manquoit jamais de demander aux Candidats, *avez vous lu l'Auteur?* Cet Auteur tout court étoit *Rabelais.*

V. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, p. 298 & ſuiv. Tom. X, p. 9 & ſuiv. & les Mém. de Niceron, Tom. XXXII, p. 337.

FRANÇOIS DE RABUTIN, Bourguignon, Gentilhomme de la Compagnie du Duc de Nivernois[1]. Il a écrit des Commentaires des dernières guerres du Roi Henri II, & de l'Empereur Charles V, en l'an de ſalut 1552, pour la liberté des Princes d'Allemagne, &c. imprimés à Paris chez Michel Vaſcoſan, l'an 1555; la Continuation des Commentaires des dernières guerres de la Gaule Belgique, d'entre le Roi Henri II, & l'Empereur Charles V, & Philippe ſon fils, imprimée à Paris chez ledit Vaſcoſan, l'an 1559. Tous les onze Livres des Guerres de Henri

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Henri II, Roi de France, composés par ledit Rabutin, ont été imprimés chez Nicolas Chesneau, à Paris (1574). La Description du voyage dernier, que fit M. le Duc de Guise en Italie, non encore imprimée; Traduction du Livre d'Erasme, intitulé *Moriæ Encomium*, c'est-à-dire, louange de la folie, non encore imprimée [2]. Il florissoit l'an 1569, sous Charles IX.

[1] Roger de Rabutin, Comte de Bussi, disoit que ce François de Rabutin étoit un bâtard de sa maison *. Cet Auteur, dans son Epître Dédicatoire, expose naïvement le besoin qu'il eut du secours de ses amis, pour mettre son livre en état de paroître au jour. Il en a été parlé plus haut au mot BERNARD DE POEY. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Je doute fort qu'il fût capable de traduire l'*Encomium Moriæ*. Georges d'Haloin, qui trente ans auparavant avoit osé l'entreprendre, n'y avoit pas réussi, quoique plus habile de beaucoup. (*idem*)

* L'Auteur de la *Biblioth. des Ecrivains de Bourgogne* (Tom. II, p. 178) dit qu'ayant demandé en 1736 à M. de la Riviere, Gendre du Comte de Bussy, pourquoi François Rabutin n'étoit pas compris dans la Généalogie que ce Comte envoya à Madame de Sévigné, M. de la Riviere lui répondit qu'il avoit fait autrefois la même question au Comte de Bussi, qui lui avoit dit que c'étoit parce que *ce Gentilhomme* (François Rabutin) *avoit été domestique du Duc de Nevers, & que ce qu'il avoit écrit ne valoit rien.* Cette réponse semble prouver qu'il ne regardoit pas François comme un bâtard de la maison de Rabutin. L'Ouvrage de François de Rabutin fut corrigé par Guy de Bruez, qui le continua dans l'Edition de 1574. On prétend que M. le Comte de Brienne a aussi retouché le style. (*Bibl. Histor. de la France*, Tom. II, p. 231). La *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne* prouve que François de Rabutin ne mourut au plutôt qu'en 1581.

FRANÇOIS RAGUEAU, Berruyer, Lieutenant au Bailliage de Mehun en Berry, &c. Il a commenté les Coutumes de Berry, non encore imprimées; Indice des Droits Royaux & Seigneuriaux, qui est un recueil des noms les plus difficiles, & des façons de parler usitées entre les vieux Praticiens ou Ecrivains en Droit, avec les explications & étymologies des noms les plus remarquables, &c. imprimé chez Nicolas Chesneau l'an 1583 [1]. Il florit cette année 1584.

[1] Il est mort l'an 1605. Son *Indice*, revu, corrigé, augmenté de mots &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de notes, & remis dans un meilleur ordre par M. de Lauriere, Avocat au Parlement, a été réimprimé ſous le nom de *Gloſſaire du Droit François*, en deux Tomes *in*-4°, 1704. ( M. DE LA MONNOYE ).

FRANÇOIS REGNARD, natif de Douay en Flandres, Maître de la Chapelle de l'Egliſe Cathédrale de Tournay, l'an 1573. Il a mis en muſique à quatre & cinq parties cinquante Chanſons, convenantes tant aux inſtrumens qu'à la voix, imprimées à Douay l'an 1575 chez Jean Bogaerd.

FRANÇOIS RICHARDOT *, natif de Bourgongne, Evêque d'Arras, l'an 1564, homme fort docte, & grand Théologien. Il a écrit la règle & guide des Curés & Vicaires, imprimée à Anvers chez Plantin, & à Paris, chez Nicolas Cheſneau, l'an 1564; ſix Sermons ſur l'Oraiſon Dominicale, & quatre ſur l'Oraiſon qui ſe commence, *Miſſus eſt Gabriel Angelus*, &c. faits à Douay par ledit Richardot, imprimés chez Plantin à Anvers; deux Oraiſons funèbres, prononcées aux Obſéques des Royne & Prince d'Eſpagne par ledit Richardot, l'an 1569, imprimées chez Plantin à Anvers. Il mourut l'an 1574. Il a écrit pluſieurs Livres Latins.

* Il avoit été fait Evêque d'Arras dès 1561. La Croix du Maine auroit pu citer, outre les deux Oraiſons funèbres dont il parle, celle de Henri II, Roi de France, que Richardot prononça à Gand. Voyez ſon Article dans le Tom. III. de la ſeconde Edition de la *Gaule Chrétienne*. Il n'eſt point fait mention de Richardot dans la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, où cependant il n'auroit pas dû être oublié.

FRANÇOIS ROALDES, natif de la Ville de Rodez au pays de Rouergue près Toloſe, Docteur ès Droits, homme réputé l'un des plus ſavans en la Juriſprudence & autres arts & diſciplines, qu'autre que nous ayons connu de notre ſiècle. Il a écrit en François une bien ample & bien curieuſe Hiſtoire de France, laquelle n'eſt encore imprimée, non plus que ſes Recherches ou Mémoires de pluſieurs Singularités, & choſes mémorables, qu'il a obſervées en divers lieux de France, & principalement en Provence, Savoye & Dauphiné, & encore

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en Languedoc. Il florit à Toloſe cette année 1584. Je ferai mention de ſes Ecrits Latins autre part [1].

[1] Quoique ſes petites Annotations ſur la notice d'Orient & d'Occident, à la tête deſquelles il eſt nommé *Franciſcus Rhuardeſius* *, puſſent faire croire que ſon vrai nom étoit & s'écrivoit *Rhouardès*, par-tout ailleurs cependant il eſt appelé *Roaldeſius* & *Roaldès*. Il mourut à Toulouſe plus que ſeptuagénaire, en 1589. (M. DE LA MONNOYE).

* Il a publié en François un *Diſcours des choſes mémorables advenues à Cahors & au pays de Quercy, en l'an 1428, extrait des Annales Conſulaires dudit Cahors, avec Annotations de François Roualdez, Docteur-Régent en l'Univerſité de Cahors*, 1586, *in*-8°.

FRANÇOIS DE RONSSIN, Sieur DU PLESSIS RONSSIN, Gentilhomme du Maine, l'un des plus excellens Joueurs de Luth de France, voire de toute l'Europe, grand Muſicien, Philoſophe naturel, & Poëte François, comme il ſe voit en quelques Sonnets de ſa façon, leſquels il n'a encore mis en lumière. Il florit à Paris cette année 1584.

FRANÇOIS ROSE, natif d'Amiens en Picardie, Jeune homme fort amateur de Lettres, & curieux Rechercheur de l'Hiſtoire. Il a écrit en François l'Hiſtoire de la Conquête de Conſtantinople, faite par Baulduin IX du nom, Comte de Flandres, en l'an de ſalut 1204. Elle n'eſt encore imprimée. Il florit à Paris cette année 1584.

FRANÇOIS DE ROSIERES, Gentilhomme Lorrain, Chanoine de Thoul audit pays de Lorraine. Il a écrit un Diſcours des Politiques & Républiques du monde, imprimé. Il a davantage écrit en François des Mémoires, touchant la très-illuſtre & très-ancienne Maiſon de Lorraine, non encore imprimés. Quant à ſes doctes & infiniment laborieux volumes, touchant les Ducs de Lorraine, & leur antiquité [1] &c. je n'en ferai pas ici mention, me réſervant d'en écrire dans ma Bibliothèque Latine. J'ai entendu qu'il les avoit traduits en François, mais ils ne ſont encore imprimés qu'en Latin chez



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chaudiere à Paris ( *en* 1580 , *in-fol.* ) Il florit cette année 1584.

[1] L'Auteur de cet impertinent Livre * ayant oſé y ſoutenir que la Couronne de France appartenoit légitimement à la Maiſon de Lorraine , qu'il diſoit iſſue en ligne directe de Charlemagne , fut mis à la Baſtille , d'où ayant été amené le 26 Avril 1583 en préſence du Roi Henri III , & de ſon Conſeil , il demanda pardon à genoux de ſon offenſe à Sa Majeſté , ſe rétractant des fauſſetés qu'il avoit eu l'impudence d'avancer dans ſon Ouvrage. Le Roi , à la prière , tant de la Reine ſa mère , que de la Reine ſon épouſe , voulut bien lui faire miſéricorde. C'eſt apparemment par cette raiſon que La Croix du Maine & du Verdier qui , dans le temps qu'ils ont écrit , n'ont pu manquer d'être inſtruits de ce fait , l'ont néanmoins paſſé ſous ſilence. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Le Livre dont il s'agit eſt intitulé *Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum.* Il fut imprimé avec Privilége du Roi , & on lit en tête un grand nombre de piéces de vers en l'honneur de cet Ouvrage , ſelon l'uſage de ce temps-là. L'Auteur , pour donner plus de poids aux fauſſetés qu'il vouloit accréditer , publia un grand nombre de chartres & de diplomes , qu'il fabriqua ou interpola comme il lui plut , mais avec ſi peu d'art , que les perſonnes les moins verſées dans les connoiſſances diplomatiques s'apperçoivent aiſément de la ſuppoſition de ces pièces. Il ſema d'ailleurs ſon Ouvrage de traits injurieux & ſcandaleux contre Henri III. On a eu raiſon de dire que ce fut le plus mauvais Avocat de la Maiſon de Lorraine & de la Ligue qui ait été de ce temps. ( *Journal de Henri III* , ſous l'an 1583 ). Quelques Auteurs ont cru qu'il avoit été condamné à mort. *Capitalem Sententiam paſſus eſt* , dit Beſly , *Origine de Hugues , Roi d'Italie* , p. 69 , ce qui a été répété depuis ; mais par le *Journal de Henri III* , il ne paroît pas qu'on ait prononcé ſon Arrêt. Il mourut en 1607.

FRANÇOIS ROSSELET , ou ROUSSELET , Docteur en Médecine , natif de Veſoul. Il a écrit un Diſcours qu'il appelle Chriſoſpagirie [1] , c'eſt-à-dire , transformation de l'or , imprimé à Lyon chez Charles Peſnot , l'an 1582. Il floriſſoit audit an.

[1] La Croix du Maine écrit *Chriſoſpagirie* , & du Verdier *Chryſoſpagyrie.* Il eſt hors de doute que les deux premières ſyllabes , formées du Grec χρυσὸς , doivent être écrites *Chryſo ;* quant aux trois dernières , le mot qui les compoſe étant de l'invention de Paracelſe , on ne doit pas en chercher l'origine dans le Grec , que l'Auteur du mot n'entendoit pas. Auſſi ſes Diſciples écrivent-ils , les uns *Spagirie* , les autres *Spagyrie* ; & ſi l'étymologie Grecque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leur plaît, il leur ſera fort aiſé de s'accorder entr'eux, puiſque la ſignification de σπάω, *extraire*, & d'ἀγυρίω, *aſſembler*, eſt la même que celle de σπάω & d'ἀγείρω. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS ROUSSET, Docteur en Médecine, natif de Pithuyers, Médecin ordinaire de M. le Duc de Genevois & de Nemours, l'an 1580. Il a écrit premièrement en Latin, & depuis traduit en François un Traité fort docte de l'Enfantement Cæſarïen *, lequel il appelle en Grec Hyſtérotomotokie, imprimé à Paris chez Denis du Val, l'an 1581.

* Furetiere, au mot *Céſarien*, parlant de ce ROUSSET, le qualifie Médecin du Roi. La Croix du Maine ſe trompe dans tout ce qu'il dit ici du Livre de cet Auteur ſur l'*Enfantement Céſarien*. 1°. Il fut d'abord compoſé en François; 2°. ce fut Bauhin qui le traduiſit en Latin. Le titre de la Traduction Latine nous apprend tout cela. *Franciſci Rouſſeti de Partu Cæſario Liber... Primùm ab Autore Gallicè conſcriptus, à Gaſpare verò Bauhin latinè redditus*, &c. Baſil. 1588. Ibid. 1591, *in*-8°.

FRANÇOIS SAGON, natif de Rouen en Normandie, ſurnommé L'INDIGENT DE SAPIENCE, domeſtic de M. Felix de Brie, Abbé de S. Evroul en Normandie, & grand Doyen en l'Egliſe de S. Julien du Mans. Il a été de ſon temps comme le fléau ou verge de Clément Marot, contre lequel il a écrit beaucoup de vers, leſquels ſe voient imprimés [1]. Il a écrit le Chant de la Paix, fait entre le Roi Henri II, & Philippe, Roi d'Eſpagne, imprimé à Paris par Barbé Regnault; la Réjouiſſance du Traité de Paix en France, publiée l'an 1559, imprimée à Paris par Olivier de Harſy, audit an 1559; Recueil d'Eſtrennes dudit François Sagon, pour l'an 1538, imprimé à Paris audit an; Recueil moral d'aucuns Chants Royaux, Ballades & Rondeaux dudit Sagon, préſentés à Rouen, à Diépe & à Caën. Nous les avons pardevers nous écrits à la main. Il a compoſé tous, ou la plus grande partie des Epitaphes qui ſe voient en la Chapelle du Château de Serrant en Anjou, à trois lieues d'Angers, faits en l'honneur des Sieurs dudit Serrant, ſurnommés de Brie, qui eſt une fort ancienne & très-noble

EFERUS - Recherches & Classification numériques

maiſon. Il floriſſoit l'an 1538 ſous François I, & encore ſous Henri II.

[1] La querelle de Marot & de Sagon a fait autrefois du bruit : comme ils avoient chacun leurs amis, il y eut deux factions, & de part & d'autre beaucoup de vers ſatyriques imprimés en des Recueils de 1537 & de 1539. L'inimitié de ces deux Poëtes venoit de loin. Il eſt dit dans la petite pièce en vers, qui a pour titre *le Différent de Marot & de Sagon*, qu'un jour qu'ils ſe promenoient en bonne compagnie dans la Cour du Château d'Alençon, Marot, à l'occaſion d'un point de religion, laiſſa échapper un mot que Sagon traita d'Hérétique. Marot, ſans s'émouvoir, perſiſta dans ſon ſentiment, & fit doucement ce qu'il put pour y attirer Sagon ; mais celui-ci, tenant bon, & répliquant toujours vertement, Marot rebuté lui dit une parole de mépris ; Sagon lui en rendit une autre ; à quoi Marot pour réponſe mettant la main au poignard, alloit lui en porter un coup, ſi Sagon, voyant qu'il ne ſeroit pas le plus fort, n'eût pris la fuite. Marot s'étant depuis fait des affaires avec la Sorbonne, & craignant, lorſqu'elles furent terminées, qu'on ne lui en ſuſcitât de nouvelles, prit le parti de ſe retirer en Italie auprès de la Ducheſſe de Ferrare. Ce fut dans le temps de cet exil, qu'ayant, pour ſe juſtifier des faits dont on l'accuſoit, écrit une aſſez longue Epître à François I, Sagon, pour la réfuter, en adreſſa une plus longue au même Roi, intitulée *Le Coup d'Eſſai*. Marot, de retour, ne daignant pas oppoſer à cet écrit une réponſe ſérieuſe, y en fit une, ſous le faux nom de *Fripelipes*, ſon valet, où il tourna Sagon en ridicule. Sagon, de ſon côté, ſous le faux nom de *Mathieu de Boutigny*, ſon prétendu Page, y répliqua par l'écrit intitulé *le Rabais du caquet de Fripelipes, & de Marot*, dit *Rat pelé*, le nommant ainſi par une équivoque bouffonne, ſur ce que Marot ſe glorifioit d'avoir été *rappelé* de ſon exil de Ferrare. On peut voir dans les Recueils que j'ai indiqués la ſuite de ce démêlé, qui dura juſqu'en 1538. Parmi les Epîtres familières de Jean Bouchet, imprimées chez Guillaume & Jacques Bouchet, à Paris, 1545, *in-fol.* la 109[e] eſt de François Sagon, où il prend la qualité de *Curé de Beauvais*. Sa deviſe étoit *Vela dequoy*. (M. DE LA MONNOYE). *

* François Sagon vivoit encore en 1559. On a de lui une pièce ſur la paix de Cateau-Cambreſi, qui fut conclue cette année. Elle a pour titre : *La Réjouiſſance de la Paix publiée l'an* 1559. Il y a apparence qu'il mourut peu après.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. II, p. 86.

FRANÇOIS SEDILLE, Chanoine en l'Abbaye de Saint Pierre, appelée autrement du nom de Sainte Geneviève, ſituée à Paris, &c. Licentié en Théologie. Il a écrit un Livre de l'Ordre de Religion, contenant la manière de vivre des Cha-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

noines dits Réformés de S. Auguſtin, imprimé à Paris chez Noël le Coq, l'an 1571, auquel temps floriſſoit ledit Sedille, & ne ſais s'il eſt encore vivant, car je n'ai cognoiſſance de lui que par ſes Ecrits.

FRANÇOIS DE SIGNAC, Sieur DE LA BORDE, Roi d'armes de Dauphiné. Il a mis par écrit le trépas & ordre des obſéques, funérailles & enterrement du feu Roi Henri II du nom, imprimé à Paris chez Robert Eſtienne, l'an 1559.

FRANÇOIS DU TERTRE. Il a écrit un Chant Paſtoral ſur l'arrivée & bien-venue de Loyſe de Lorraine, Royne de France, l'an 1575, imprimé à Paris audit an.

FRANÇOIS TILLIER, Tourengeau, Avocat à Tours. Il a écrit deux Livres du Philogame, ou Ami du Mariage, imprimé à Paris chez Poupy, l'an 1578.

FRANÇOIS DE VALOIS, premier du nom, très-Chrétien Roi de France. Il a été appelé le Père des lettres, pour y avoir employé toute ſon induſtrie à les mettre en leur perfection, & n'a jamais épargné or ni argent pour entretenir les hommes doctes, & pour recouvrer livres de toutes parts, pour enrichir cette ſuperbe & magnifique Bibliothèque Royale, dreſſée à Fonteinebleau. Il étoit fort docte & très-éloquent, ayant cognoiſſance de pluſieurs langues, &, entr'autres, de la Latine & Françoiſe, en laquelle il a écrit pluſieurs Livres, ſavoir eſt, la Réponſe aux Proteſtans d'Allemagne; pluſieurs Epîtres Françoiſes, faites Latines par Meſſire Guillaume du Bellay, Sieur de Langey, & pluſieurs Latines, qu'il a miſes en François; pluſieurs Poëmes très-éloquens, Sonnets, Epigrammes & autres genres de Poëſie Françoiſe, deſquels Salmon Macrin de Loudun en Poitou fait mention, & leſquels il a traduits en Latin, & quelques vers touchant le labourage, deſquels parle Jean Liebault, au commencement de ſa Maiſon Ruſtique; Traité touchant la Diſcipline Militaire de ſes Légionnaires, leſquels

EFERUS - Recherches & Classification numériques

furent assis en sept diverses Provinces du Royaume de France, l'an 1533, à l'imitation des Romains. Il se lit quelques vers dudit Roi, à la louange de Madame Laure d'Avignon, tant célébrée par Pétrarque [1]. Il mourut l'an 1547 au Château de Rambouillet en Beausse, au grand regret de tous hommes de lettres, & autres de ses sujets *.

[1] J'ai lu une Epître de quatre cens douze vers, de dix à onze syllabes, par François I, manuscrite & intitulée : *Epître du Roi, contenant tout le fait de sa prise.* Elle est écrite à une Dame non mariée, qu'il ne nomme point, & dont il paroît fort amoureux. Le Manuscrit où elle est avec plusieurs Rondeaux, Chansons & autres pièces, toutes très-mauvaises, est un petit *in*-8°. en vélin, qui appartenoit en 1715 à M. Loger, Avocat au Parlement. Quelques-uns ont cru que l'*Epitaphe de Laure* étoit de Marot, parce qu'elle est imprimée comme de lui, immédiatement avant ses *Pseaumes*. Mais elle est très-certainement de François I, que Marot lui-même, dans une de ses Epigrammes, & Salmonius Macrinus, pag. 46 de ses premières *Hymnes*, ont loué de l'avoir faite. Des huit vers qu'elle contient, les quatre derniers

O Gentille ame étant tant estimée,
Qui te pourra louer qu'en se taisant ?
Car la parole est toujours réprimée,
Quand le sujet surmonte le disant.

sont très-bien tournés pour le temps. Les deux premiers

En petit lieu comprins vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée.

ont aussi leur agrément ; mais le sens du troisième & du quatrième

Plume, labeur, la langue, le devoir
Furent vaincus de l'Amant par l'Aimée.

est si embarrassé, que, soit qu'on lise, comme ici, *de l'Amant par l'Aimée*, soit comme la plupart, conformément aux anciens Manuscrits, *par l'Aimant de l'Aimée*, soit comme le Tomasini, *par l'Aimant & l'Aimée*, il ne sera guère plus intelligible d'une façon que d'une autre. ( Il paroît même que la meilleure leçon est la première. (M. DE LA MONNOYE ).

* François I avoit beaucoup d'esprit naturel, & savoit infiniment, sans avoir presque jamais étudié ; de son temps on ne connoissoit pas le jeu, qui depuis a pénétré par-tout, & fait la principale occupation de tant de gens. Hors le temps des affaires & de la chasse, à table, à son lever & à son coucher, & quand la mauvaise saison le retenoit chez lui, il s'entretenoit avec des Savans en tout genre & sur toute sorte de matières. Il avoit le don de s'exprimer heureusement & sur le champ. On connoît le petit Distique qu'il grava

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grava avec ſon diamant, dans un moment de rêverie, ſur une fenêtre du Château de Chambort, & que l'on y a lu long-temps:

Souvent femme varie,
Bien fol eſt qui s'y fie.

Ce fut lui qui établit en France l'étude de l'Hébreu, pour lequel il fonda une Chaire au Collège Royal. Il avoit fait venir Auguſtin Juſtiniani, noble Genois, l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle, qui ſavoit même l'Arabe, choſe alors fort rare parmi les Chrétiens. Ce Juſtiniani ſe fit Dominicain à Paris, & fut nommé en 1514 à l'Evêché de Nebbio dans l'Iſle de Corſe.

FRANÇOIS DE VERNASSAL, de Cahors en Quercy, près Toloſe. Il a traduit d'Eſpagnol en François l'Hiſtoire, ou plutôt Roman de Primaléon de Grece.

FRANÇOIS VILLON [1], natif de Pontoiſe près Paris. Il a écrit quelques Œuvres en vers François, contenant deux teſtamens, enſemble pluſieurs Ballades, & autres Poëſies, imprimées à Paris avec les fineſſes & tromperies dudit Villon, l'an 1533, par Galiot du Pré [2]. Il vivoit en l'an 1456. Aucuns aſſurent qu'il fut pendu pour ſes malverſations *, &c.

[1] Le Poëte dont il eſt ici parlé ayant été en ſon temps un fripon inſigne, fut par cette raiſon ſurnommé *VILLON*, mot qui, en vieux langage, ſignifie *trompeur*, *fourbe*, *matois*, *frippon*. Ce ſobriquet, qu'il garda toute ſa vie, a été cauſe que ſon nom de famille eſt demeuré inconnu juſques vers l'an 1600. La découverte en eſt dûe au Préſident Fauchet, qui, Chap. 1 de ſon Livre de l'*Origine des Chevaliers*, dit avoir trouvé dans un de ſes Manuſcrits les huit vers ſuivans:

Je ſuis *François* dont ce me poiſe,
Nommé *Corbueil* en mon ſurnom,
Natif d'Auvers emprès Pontoiſe,
Et du commun nommé *Villon*.
Or d'une corde d'une toiſe,
Sauroit mon col que mon cul poiſe,
Se ne fut un joli appel,
Ce jeu ne me ſembloit point bel.

On a eu raiſon de croire ſur le témoignage de ces vers que le lieu de la naiſſance de Villon étoit *Auvers*, & que *Corbueil* étoit ſon vrai nom de famille. Avant Fauchet, je l'avoue, tous les Auteurs, hors La Croix du Maine, qui fait naître Villon à Pontoiſe, l'ont reconnu pour Pariſien. Lui-même,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans un endroit de ſes Poëſies, s'eſt qualifié *Enfant de Paris*. Ces expreſſions ne ſont rien moins qu'incompatibles avec celle qui fait naître Villon à Auvers proche de Pontoiſe, puiſque, pour les concilier, il ſuffit de dire que ſa mère l'ayant conçu à Paris, accoucha de lui à Auvers. L'ingénieux Anonyme, Auteur de la Lettre imprimée l'an 1723, à la ſuite de la nouvelle Edition de Villon, inſiſte fort ſur le vers *né de Paris emprès Pontoiſe*, quelque difficile qu'il ſoit de comprendre qu'un homme né à Paris ſoit *né emprès Pontoiſe*, c'eſt-à-dire, à cinq ou ſix lieues de Paris. Le même veut que le nom de famille de ce Poëte ſoit véritablement *Villon*, & non pas *Corbueil*. Il ſe ſert pour cela de deux raiſons; l'une, qu'avant la citation du Manuſcrit de Fauchet, on a pendant près d'un ſiècle & demi abſolument ignoré ce nom de *Corbueil*; l'autre, que *Villon* eſt ſi peu un ſurnom donné par manière de ſobriquet au Poëte Villon, que celui-ci, en ces deux vers,

Item & à mon plus que père
Maître Guillaume de Villon.

a reconnu manifeſtement ce Maître Guillaume Villon pour un de ſes plus proches parens. Il eſt aiſé de répondre à ces deux objections. A l'égard de la première, on convient qu'avant le paſſage du Manuſcrit de Fauchet, le nom de *Corbueil* étoit univerſellement ignoré; mais on ſoutient qu'il n'eſt plus permis de l'ignorer, depuis que ce paſſage a été produit. Il en eſt de cette découverte comme de celle de pluſieurs autres noms de famille, déterrés très-long-temps après la mort des perſonnes auxquelles ils appartenoient, tels, par exemple, que *Litle*, mot Anglois, qui ſignifie *Petit*, ſurnom de Jean de Salisberi, Auteur du *Polycratique*, tels que *Charlier*, ſurnom du fameux Docteur Jean Gerſon; tels que *Sacco*, de Barthelemi Platine; tels enfin que *Cino*, de Politien, & tant d'autres. On ne s'eſt pas aviſé, ſur ce que ces noms ont été cachés pendant un, deux, trois & quatre ſiècles de conclure de-là qu'ils ſont faux & ſuppoſés. Quant à Guillaume de Villon, qu'on allégue comme une preuve invincible que ce ſurnom étoit commun aux parens de François Villon, j'en tire une conſéquence toute oppoſée. La ſeule prépoſition *de*, qui ſe trouve au ſurnom de *Guillaume*, & qui manque à celui de *François*, ſuffit pour faire voir, quand *Villon* ſeroit un nom de famille, que *François Villon* ne ſeroit pas de même famille que *Guillaume de Villon*. Pour peu qu'on veuille ſe donner la peine de parcourir les liſtes de La Croix du Maine & de du Verdier, on reconnoîtra que Balthazar *Bailly* & Guillaume *de Bailly*, François *Barraud* & Jean *de Barraud*, Pierre *Bertrand* & Antoine *de Bertrand*, Sebaſtien *Chatillon* & Jérome *de Chatillon*, Jacques *Fontaine* & Jean *de la Fontaine*, Fédéric *Morel* & Jean *de Morel*, Jean *Girard* & Bernard *de Girard*, Omer *Talon* & Antoine *de Talon*, Jean *Riviere* & Etienne *de la Riviere*, Jean *Mothe* & Charles *de la Mothe*, &c. n'étoient très-certainement ni parens, ni alliés. On auroit d'ailleurs aſſez de peine à trouver qui que ce ſoit nommé *Villon*, autre que *François Villon*; au lieu qu'il ſeroit aiſé de prouver que depuis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Guillaume de Villon*, il y a eu en 1624 à Paris un *Antoine de Villon*, fameux par ſes thèſes publiées contre la doctrine d'Ariſtote. C'eſt une erreur dans l'*Huétiana* d'avoir pris ce *Guillaume de Villon* pour le père de *François Villon*. L'Anonyme à qui je réponds a fort bien relevé cette mépriſe, quoiqu'il n'en ſoit pas exempt lui-même, lorſque, ſans autre fondement que les termes de ces deux vers,

Item, & à mon plus que père,
Maître Guillaume de Villon.

peu s'en faut qu'il n'aſſure que ce Guillaume étoit l'oncle paternel de François. La qualité de *plus que père* ne marque cependant aucune relation de parenté entre Guillaume & François; mais une inclination ſeulement de la part de Guillaume à rendre à François tous les bons offices que le meilleur père auroit pu rendre à ſon fils. Il ne faut pas enfin dire que dans *Guillaume de Villon*, le *de* n'eſt que pour allonger le vers. Si le ſurnom de *Guillaume* avoit été ſimplement *Villon*, notre Poëte, qu'on fait paſſer pour habile, & qui l'étoit véritablement, auroit pu mettre, ſans recourir à la cheville *de*,

Item, comme à mon plus que père,
A Maître Guillaume Villon.

Quant au nom Corbueil, il n'y a pas de quoi s'étonner qu'un homme du tour d'eſprit de Villon, libertin & fripon déclaré, ait, de gaieté de cœur, préféré à ſon nom de famille un ſobriquet dont il avoit fait habitude, & qu'il prenoit pour un titre de gentilleſſe. Il eût ſans doute cru ôter à ſes Poëſies tout leur ſel, ſi, au lieu de Villon, il s'y fût nommé Corbueil. Le mépris que du Verdier fait de ces Poëſies, ainſi qu'on le verra, marque ſon mauvais goût. Patru en a jugé bien autrement, lorſqu'il a dit, pag. 922 de la ſeconde Edition de ſes Œuvres, que *Villon eſt un des plus nobles eſprits, dont Paris, dont la France puiſſe ſe vanter.* L'Auteur de la Lettre ſur Villon rapportant, pag. 55, un endroit des Remarques du même Patru ſur celles de Vaugelas, où il eſt dit que *Villon pour la langue a eu le goût auſſi fin qu'on pouvoit l'avoir en ce ſiècle*, ajoute, *c'eſt-à-dire, qu'on pouvoit l'avoir aujourd'hui.* Je ne puis être de ſon avis: *en ce ſiècle* doit être expliqué par *en ce ſiècle-là*, autrement Patru auroit dit *pourroit*, & non pas *pouvoit*; auſſi ayant depuis vu l'Edition de Patru, *in*-4°. à Paris, 1714, à la fin de laquelle ſont les Remarques ſur Vaugelas, j'ai trouvé que, pag. 648, il y étoit dit que *Villon pour la langue a eu le goût auſſi fin qu'on pouvoit l'avoir pour ſon ſiècle.* Villon mourut ſous le règne de Louis XI, il ne paroît pas du moins qu'il ait vécu au-delà. Rabelais, Chap. dernier de ſon quatrième Livre, s'équivoque fort dans ſon calcul, lorſqu'il met Villon en Angleterre, ſous Edouard V, & qu'il donne pour Médecin à ce même Edouard Thomas Linacer. Edouard V, en effet, n'ayant ſurvécu que deux mois à ſon père Edouard IV, mort le 9 Avril 1483, Linacer, né en 1460, n'avoit alors que ving-trois ans, & n'a pu être ni Médecin de ces Rois, ni connu de Villon, mort quel-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ques années avant Louis XI, que l'on ſait être mort quatre mois & quelques vingt-un jours après Edouard V. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il y a deux choſes à remarquer dans les Editions de Villon, l'une que Marot dans la ſienne a ſouvent gâté le texte, en voulant le corriger; l'autre, que le petit Livre contenant quelques ſix cens vers, qui a pour titre : *Recueil des Repües franches de Villon & de ſes Compagnons*, imprimé dans l'Edition *in*-12. de Galliot Dupré, n'eſt pas de Villon, mais de quelqu'un qui s'eſt diverti à mettre par écrit les ſubtilités attribuées a Villon & à ſes Compagnons, pour faire bonne chère aux dépens d'autrui. Les deux petits Poëmes intitulés, l'un *Le Monologue du Franc Archer de Bagnolet*, l'autre *le Dialogue des Seigneurs de Malepaie & de Baillevent*, ne ſont pas non plus de Villon. Quant aux notes imprimées ſur ce Poëte dans l'Edition de Paris, 1723, on a ſu qu'elles étoient de M. de Laurieres, Avocat au Parlement. (*idem*).

* Il eſt probable que Villon n'a point été pendu, quoiqu'il en ait eu toute la frayeur plus d'une fois. Il naquit à Paris en 1431, & avant vingt-cinq ans il avoit ſouvent été mis en priſon pour ſes petits vols; il en connoiſſoit bien le ſéjour, lorſque pour un vol conſidérable, que l'on croit qu'il fit à Ruel, lui & ſes camarades furent condamnés à être pendus par Sentence du Châtelet. Le Parlement infirma la Sentence, & commua la peine de mort en celle du banniſſement. Ce fut alors qu'il fit ſon premier ou petit Teſtament en 1456. Il ſe retira, comme il le dit lui-même, à S. Genou, près de S. Julien, ſur les frontières du Poitou & de la Bretagne, où il eſt probable qu'il continua ſes friponneries, & bientôt après il ſe trouva de nouveau aux priſes avec la Juſtice. Il fut arrêté à Meun ſur Loire en 1461, & il courut les plus grands riſques pour ſa vie; mais la protection de Louis XI, qui venoit de monter ſur le trône, le tira d'affaire; ce fut alors qu'il fit ſon ſecond ou grand Teſtament. Depuis ce temps, on ignore ce qu'il devint, & ſon prétendu voyage en Angleterre eſt regardé comme une fiction de Rabelais.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 288, & les Mém. de Niceron, Tom. V, pag. 206.

FREMIN CAPITIS [1] (Frère), de l'Ordre de S. François, Docteur en Théologie, &c. Il a écrit un Livre, intitulé la Sauvegarde & protection de la Foi Catholique, contre les principaux Hérétiques de notre temps, imprimé à Reims l'an 1566.

[1] FREMIN, nom de baptême, eſt une corruption de FIRMIN. Coquillart, dans ſon *Monologue des Perruques*, a dit :

Frère Bérufle & Dam Frémin.

Béze, pag. 453 du Tom. III de ſon *Hiſt. Eccléſ.* dit que Frère Frémin Capitis accuſoit les Huguenots de faire deux Cénes, une de pain blanc & en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vaiſſelle d'argent pour les Riches, & une de pain bis avec des verres pour les Pauvres. ( M. DE LA MONNOYE ).

FRANCOUR, Chancelier du Roi de Navarre, &c. Voy. ci-après GERVAIS LE BARBIER, ſurnommé FRANCOUR, &c.

..... FRESSE, Evêque de Bayonne*. Il a écrit un Livre, intitulé Livre premier des Etats, & maiſons plus illuſtres de la Chrétienté, imprimé à Paris, l'an 1549, chez Vincent Sertenas. Il floriſſoit du temps de Henri II, audit an 1549.

* Il ſe nommoit JEAN DE MONSTIERS, Seigneur de Freiſſac, & fut fait Evêque de Bayonne en 1550, à la place d'Etienne Poncher, qui paſſa à l'Archevêché de Tours cette même année. Il fut ſouvent employé dans les négociations, ſur-tout en Allemagne. Il mourut à Paris en 1568. La Bibliothèque Hiſtorique de la France ſe trompe, lorſqu'elle dit qu'il ne fut fait Evêque de Bayonne qu'en 1561. Elle le nomme JEAN DE MONSTIER, Sieur de *Fraiſſe* & de Rochelidoux, en parlant de ſon Livre *des Etats & Maiſons illuſtres*, n°. 16230 de la première Edition. Quelques Ecrivains l'ont appelé en Latin *FRAXINEUS*, comme ſi ſon nom eût été DUFRESNE; ce qui a cauſé quelque confuſion; car on a conclu de-là qu'il y avoit eu deux Evêques de Bayonne, l'un nommé *JEAN DE FRAISE*, & l'autre *JEAN DE FRESNE*. On ne pourroit nombrer les mépriſes nées de l'abus de latiniſer les noms propres.

..... LE FORESTIER, de l'Ordre des Céleſtins, Poëte François, &c. Il a écrit quelques vers à l'honneur de la Vierge Marie, imprimés à Rouen, & en autres lieux, l'an 1520, ou environ.

F. R. [1] Pariſien. Il a écrit un Epithalame ſur le mariage du Roy, & de la très-excellente Princeſſe Loyſe de Lorraine, imprimé chez Denis du Pré, l'an 1575, avec le Sacre & Coronnement dudit Roy.

[1] Ces deux lettres initiales doivent ſignifier FRANÇOIS ROSE, le même à qui, dans un Article déſavoué par La Croix du Maine, & ſupprimé en conſéquence dans cette Edition, il attribuoit un Traité des *Généalogies, Alliances & faits illuſtres de la maiſon de Montmorency*, imprimé à Paris, l'an 1579, chez Pierre Chevillot. Ce Traité eſt Anonyme ſelon André Ducheſne, qui, pag. 224 de ſa *Bibliothèque des Hiſtoriens de France*, l'a rapporté ſans nom d'Auteur, & même ſans nom d'Imprimeur, ce que n'ont fait ni la Caille, au mot PIERRE CHEVILLOT, ni le P. le Long, Art. 16666 de ſa *Biblioth.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Hiſtor. de France*, tous deux induits en erreur par La Croix du Maine, dont ils n'ont pas remarqué le déſaveu. Une choſe ſur-tout qui ſurprend dans le P. le Long, c'eſt que *François Roſe*, *Pariſien*, pour comble de mépriſe, eſt métamorphoſé chez lui en *Françoiſe Roſe*, *Pariſienne*. ( M. DE LA MONNOYE ).

F. D. L. T. * Il a écrit le Diſcours des Villes, Châteaux & Forterceſſes battues, aſſaillies & priſes par la force de l'artillerie, durant les règnes des très-Chrétiens Rois, Henri II, & Charles IX, étant grand Maître & Capitaine Général d'icelle, le Seigneur d'Eſtrées, Chevalier de l'Ordre de leurs Majeſtés, &c. imprimé à Paris chez Gabriel Buon, l'an 1566.

* Ces quatre lettres ſignifient FRANÇOIS DE LA TREILLE. Il étoit Seigneur de Barriol, Commiſſaire ordinaire d'Artillerie, & Lieutenant de M. d'Eſtrées en l'Arſenal de Paris & l'Iſle de France. L'Ouvrage dont La Croix du Maine parle en cet endroit, n'eſt qu'une Brochure de deux feuilles, qui comprend ce qui fut fait ſous les ordres de M. d'Eſtrées, depuis 1552 juſqu'en 1563.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# G A B.

GABRIEL BOUNIN, natif de Châteauroux en Berry, & Bailli dudit lieu. Il a traduit en vers François une Tragédie appelée la Soltane, imprimée à Paris chez Guillaume Morel. Il a traduit de Grec en François les Œconomiques d'Ariſtote, c'eſt-à-dire, la manière de bien gouverner une famille, imprimées à Paris chez Vaſcoſan, l'an 1554; Poëme François, contenant les joies & allégreſſes pour l'entrée de Monſieur, frère du Roi, en ſa Ville de Bourges, &c. imprimé à Bourges, & depuis à Paris chez Jean de Laſtre, l'an 1576 *.

* V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 243.

GABRIEL CHAPUIS, natif d'Amboiſe en Touraine, homme docte, & des plus diligens Ecrivains de notre temps, comme il montre par le grand nombre de ſes Œuvres, tant de ſon invention, qu'en ſes Traductions de Livres Latins, Italiens & Eſpagnols, &c. Il a traduit de Latin en François les doctes Commentaires Hiérogliphiques de Pierius, imprimés en deux volumes *in-fol.* à Lyon, par Berthelemy Honorat, l'an 1576; les Mondes de Doni Florentin, traduits d'Italien en François, & imprimés à Lyon par diverſes fois chez Berthelemy Honorat. Il a traduit d'Eſpagnol en François ſept Livres d'Amadis de Gaule, ſavoir eſt le quinze, ſeize, dix-ſept, dix-huit, dix-neuf, vingt & vingt-un, imprimés à Lyon chez Benoiſt Rigault, à diverſes années; cinq Livres de Primaleon de Grece, qui eſt un Roman ou Hiſtoire fabuleuſe, ſavoir eſt le deuxième, troiſième, quatrième & cinquième, traduits par ledit Chapuis, & imprimés à Lyon chez Benoiſt Rigault; les étranges Adventures des Amours d'un Chevalier de Sevile en Eſpagne, nommé Luzman, traduites d'Eſpagnol, imprimées chez Benoiſt Rigault à Lyon; l'Hexameron, ou ſix Journées, traduites d'Eſpagnol, imprimées à Lyon par Antoine de Harſy,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'an 1582, & ailleurs. L'Auteur d'icelles l'appelle Antoine Torquemade, Eſpagnol. L'Anacriſe, ou Examen des Eſprits, traduit d'Eſpagnol, imprimé à Lyon chez François Didier, l'an 1580; le ſecond & troiſième volume de la Diane de Georges de Montemajor, traduits d'Eſpagnol, imprimés à Lyon par Cloquemin; les Dialogues de Nicolas Franco, Italien, revus par ledit Chapuis, & imprimés à Lyon chez Berthelemy Honorat; la civile Converſation d'Eſtienne Guazzo, Italien, imprimée à Lyon par pluſieurs fois chez Jean Berault. Il a traduit de Latin en François la Harangue, ou Oraiſon funèbre ſur la mort de Madame Marguerite de Valois, Ducheſſe de Savoye & de Berry, femme de Philbert Emanuel, Duc de Savoye, & Prince de Piedmont, &c. écrite en Latin par Charles de Paſchal, &c. imprimée à Paris chez Jean Poupy, l'an 1574; cinq Chants de l'Arioſte, Italien, pris ſur la fin du Livre de Roland furieux, imprimés à Lyon par Berthelemy Honorat, par diverſes fois, avec la ſuite ou continuation du même Livre; la Méthode de ſe bien confeſſer, traduite d'Italien en François, & imprimée à Lyon chez Benoiſt Rigault; Poëme François ſur la venue du Roy Henry III en France, & ſon retour de Polongne, &c. imprimé à Lyon chez Benoiſt Rigault; le Courtiſan de Balthazar de Caſtillon ou Chaſtillon, traduit en François par ledit Chapuis, & imprimé à Lyon par Loys Cloquemin. Il a traduit d'Eſpagnol en François le deuxième & troiſième Livres de l'Hiſtoire de Flandres, écrite par M. P. C. imprimée à Lyon, l'an 1578, par Jean Stratius; Commentaires, ou Scholies très-amples ſur Seneque, traduits d'Eſpagnol en François, non encore imprimés; les Leçons ou Sermons de Panigarole, traduits d'Italien en François, imprimés à Lyon chez Stratius; la Vie de Jeſus-Chriſt, écrite par S. Bonaventure, non encore imprimée. La copie en eſt à Lyon chez Jean Stratius. Les Epîtres facétieuſes de Rao, traduites d'Italien en François, imprimées à Lyon chez Antoine Tardif; le Sommaire des Sciences, traduit d'Italien en François, imprimé à Lyon chez Antoine Tardif;

les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Stances miſes au-deſſous des Figures de la Bible, imprimées à Lyon chez Berthelemy Honorat; le Manuel du Catéchiſme Catholique, recueilli par Georges Eder, Conſeiller de l'Empereur, &c. traduit de Latin en François, & imprimé à Lyon chez Patraſſon; ſix Livres de la Nobleſſe, traduits d'Italien en François; les cent Nouvelles de B. Giraldi, Ferrarois, réduites en deux volumes, imprimés à Paris, le premier chez Perier, le ſecond chez Abel l'Angelier; les trois Dialogues du ſuſdit Giraldi, imprimés chez Abel l'Angelier, 1584; les Secrets de nature, imprimés chez Honorat à Lyon, l'an 1584; Additions au Promptuaire de Médailles, imprimées à Lyon chez Rouvile, l'an 1581; les Sermons de Corneille Muſſo, Evêque de Bitonte, réduits en quatre volumes, deſquels le premier & le ſecond ſont imprimés chez Chaudiere & Malot, l'an 1584, & les deux autres le ſeront en bref par les ſuſdits de la Traduction dudit Chapuis. Il a recueilli de pluſieurs Auteurs, & en partie traduit un Livre qu'il intitule les facétieuſes Journées, imprimé à Paris chez Jean Houſé, l'an 1584; les Lettres & Miſſives amoureuſes de Paſqualigo, traduites d'Italien en François, imprimées à Paris chez Abel l'Angelier, l'an 1584; le Miroir univerſel des Arts & Sciences, traduit d'Italien en François, imprimé à Paris chez Pierre Cavelat, l'an 1584. L'Auteur de ce Livre s'appelle Léonard Fioraventi, &c. Les Colloques de Mathurin Cordier, traduits de Latin en François, imprimés à Lyon chez Cloquemin, & ailleurs, par diverſes fois. Il florit à Paris cette année 1584, auquel lieu il fait maintenant ſa demeure ordinaire, & ne ceſſe de travailler pour illuſtrer la France, tant par Livres de ſon invention, que par ſes Traductions.

[1] La Croix du Maine dit que Chapuis a donné cinq Livres de *Primaléon de Gréce*, & n'en compte cependant que quatre, ſavoir, le ſecond, le troiſième, le quatrième & le cinquième; il auroit pu même n'en compter que trois, puiſque de ſon aveu le premier a été traduit par François de Vernaſſal, & le ſecond par Guillaume Landré. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il vivoit encore en 1610, ayant cette année fait imprimer à Paris en trois



EFERUS - Recherches & Classification numériques

gros volumes *in*-8°. ſa Traduction d'Eſpagnol en François des Sermons de Pierre de Valderama, Auguſtin. (*idem*).

V. les Mém. de Niceron, Tom. XXXIX, pag. 90.

GABRIEL DE COLLANGE, natif de Tours en Auvergne, qui eſt une autre Ville que celle de Tours ſur Loire, &c. Valet-de-Chambre du Roi Charles IX, autrefois Précepteur & Gouverneur de M. le Duc d'Atry, l'an 1566, homme fort grand Ingénieur, & doué d'un eſprit émerveillable, &c. Il a traduit de Latin en François la Poligraphie de Jean Triteme, Abbé, imprimée à Paris chez Jaques Kerver, *in*-4°. l'an 1561, avec quelques additions de l'invention dudit Collange. Il a traduit de Latin en François les vingt-ſept Livres de l'Hiſtoire d'Angleterre, décrite bien au long par Polydore Virgile, non encore imprimée; l'Hiſtoire Univerſelle, depuis la création du monde juſqu'à notre temps, ſelon les concordances de la vérité Théologique, avec l'Aſtronomique & Hiſtorique, non encore imprimée. Il a traduit les trois Livres de la Philoſophie cachée de Henry Corneille Agrippa, enrichie par ledit de Collange de pluſieurs additions & annotations, non encore imprimés; Diſcours de la Policratie, & Inſtitution Politique, en laquelle ſont diſcourus & notés les abus de la Cour, & de la forme & manière de la voie philoſophique il ſemble que ce ſoit la Traduction du Livre de Joannes Sarisberienſis, Evêque de Chartres, &c. Ce Livre n'eſt encore imprimé [1]. Traité de l'heur & malheur du mariage, contenant trois déclamations, la première de l'homme contre la femme, la ſeconde de la femme contre l'homme, & la dernière en faveur du mariage, &c. non imprimé; Deſcription & Diſcours des Sectes & Ordres de Religion, depuis la première inſtitution de la Religion Chrétienne & Catholique juſqu'à préſent. Le reſte de ſes autres Œuvres & Compoſitions ſe voit dans un livre préſenté au Roi Charles IX, par ledit de Collange, l'an 1566, intitulé Réponſe au Roi, ſur la demande qu'il lui auroit plu faire à Gabriel de Collange, Valet-de-Chambre de Sa Majeſté, &c. imprimé à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris audit an 1566, ſans mettre le nom de l'Imprimeur. Il fut tué à Paris l'an 1572 au mois d'Août, ayant été pris pour Huguenot, encore qu'il ne fût de la Religion Réformée, ſelon qu'il m'a été aſſuré par hommes qui en avoient bonne connoiſſance.

[1] Le *Polycratique* de Jean de Salisbéri eſt mis ici au nombre des Livres que Gabriel de Collange avoit traduits en François; mais il y eſt fort mal intitulé *le Diſcours de la Policratie*, comme ſi *Polycratique* venoit de πόλις, au lieu qu'il vient de πολὺ & de κρατέω, parce que c'eſt un Recueil de remarques tirées de divers endroits. On s'eſt extrêmement équivoqué ſur ce titre, comme je l'ai fait voir, pag. 403 du VI^e^ Volume de Baillet, *in*-4°. Quant à la Traduction Françoiſe de ce Livre, outre l'ancienne Manuſcrite intitulée, *Polycraticon des traces des Philoſophes, & des truffes & vanités de ceux qui ſuivent les Cours des Princes*, il en parut une des ſix premiers Livres par D. M. ſous le titre des *Vanités de la Cour*, *in*-4°. à Paris 1640. On a depuis ſu que D. M. ſignifioit DE MEZERAY, ſi connu par ſon *Hiſtoire de France*. (M. DE LA MONNOYE).

V. les Mém. de Niceron, Tom. XL, pag. 291.

GABRIEL DE LERM, dit LERMEUS, Sieur de Barjac, Gentilhomme né au pays de Languedoc, très-docte Poëte Latin & François, Maître des Requêtes de la Roine de Navarre. Il a écrit pluſieurs Poëmes, Epîtres & Oraiſons Françoiſes, & traduit quelques Livres d'Italien en François, deſquels il y en a quelque partie d'imprimés. Il florit à Paris cette année 1584. C'eſt celui qui a ſi heureuſement & doctement traduit en vers Latins la Sepmaine de Salluſte du Bartas, imprimée à Paris chez Gadouleau, l'an 1583 & 1584 [1].

[1] Il naquit Catholique, mais il étoit Proteſtant lorſqu'il traduiſit en vers Latins la première Semaine de du Bartas. Cette verſion qu'il dédia par deux Epîtres, l'une Françoiſe, l'autre Latine, à la Reine Eliſabeth d'Angleterre, a été fort eſtimée : il y péche cependant plus d'une fois contre la quantité, & contre la bonne latinité. On remarque les mêmes vices dans le petit Poëme *Locuſta*, imprimé l'an 1599 à Genève, *in*-8°. à la ſuite de l'*Introductio in Artem Jeſuiticam*, deux Ouvrages poſthumes du même Auteur, auxquels le P. Gretſer a répondu. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome XIII, p. 313.

GABRIEL DE MARILLAC, Conſeiller & Avocat du Roi au Parlement de Paris, homme fort docte en Grec, Latin &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

François, & des plus éloquens de la Cour. Il a pu écrire pluſieurs Ouvrages (ſelon qu'il étoit bien verſé en pluſieurs ſciences) leſquels ne ſont en lumière. Il mourut à Paris l'an 1551, au grand regret de tous ſes amis, & autres qui avoient ce bien de le hanter [1].

[1] Il mourut le 23 Avril 1551. *Voy.* l'Epître de Jean Maledan (*Maludanus*) à Lambin, du 7 Mai, à Paris, 1551, dans le Recueil des Epîtres *Clarorum Virorum*, chez Ant. Gryphe, 1561, à Lyon, *in*-8°. (M. DE LA MONNOYE).

GABRIEL MEURIER. Il a écrit le Bouquet de Philoſophie Morale, imprimé à Anvers chez Jean Waësberge, l'an 1568; la Grammaire Françoiſe, imprimée à Anvers chez Plantin, l'an 1557; le Thréſor des Sentences dorées, proverbes & dits notables, imprimé à Rouen chez Nicolas l'Eſcuyer, l'an 1579. Il floriſſoit à Anvers l'an 1568.

GABRIEL DE MINUT, dit MINUTIUS, Sieur du Caſtera, Gentilhomme Toloſain, Sénéchal de Rouergue, Docteur ès Droits, Maître des Requêtes de la Roine, mère du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, &c. fils de Meſſire Jaques de Minut, autrefois premier Préſident de Toloſe, &c. Ce Seigneur eſt fort bien verſé en tous arts & diſciplines. Il a écrit un Livre de la Muſique, non encore imprimé. Il a écrit pluſieurs vers François [1]. Le Sieur du Bartas lui a dédié ſon Uranie. Il floriſſoit à Paris l'an 1583.

[1] Nous avons en un petit volume, *in*-8°. deux Ouvrages de ſa façon, imprimés après ſa mort, l'an 1587, à Lyon, par les ſoins de Charlotte de Minut, ſa ſœur, Abbeſſe de Sainte Claire à Toulouſe, l'un contenant un Traité de la *Beauté tant du corps que de l'ame*, conformément au Grec καλὸν καὶ ἀγαθόν; l'autre intitulé *Paule-Graphie*, ou *Deſcription de la belle Paule Viguier*, nommée par excellence *la belle Paule*, le tout écrit d'un ſtyle vif, & ſemé de traits un peu libres, pour avoir été dédié par une Religieuſe à une Reine âgée de ſoixante-ſept à ſoixante-huit ans, telle qu'étoit alors Catherine de Médicis. C'eſt à ce Gabriel de Minut que Jules Scaliger adreſſa ſes beaux Dialogues imprimés chez Vaſcoſan, *in*-4°. 1556, ſur les deux Livres des *Plantes*, qu'on a fauſſement cru être d'Ariſtote. (M. DE LA MONNOYE).

GABRIEL [1] DU PONT, Sieur DE DRUSSAC, Gentilhomme, natif de Toloſe, J. C. & Poëte François. Il eſt Auteur du Livre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

intitulé, les Controverſes des ſexes, maſculin & féminin, imprimé pour la première fois à Toloſe, l'an 1534, & depuis l'an 1537, à Paris & à Lyon. Eſtienne Dolet a fort écrit contre ce Druſſac en ſes Epigrammes Latins [2]. Il floriſſoit à Toloſe l'an 1536.

[1] Au lieu de GABRIEL & de DRUSSAC, il falloit écrire GRATIAN & DRUSAC. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Les invectives de Dolet contre ce Rimailleur conſiſtent en ſix mauvaiſes petites Odes, très-dignes & de celui qui les fit, & de celui contre qui elles furent faites. Nous en dirons davantage au mot GRATIAN DU PONT. (*idem*).

Gabriel du Pont étoit Lieutenant du Sénéchal de Toulouſe. Il eſt fort parlé de lui au fol. 18 du *Fort inexpugnable de l'Honneur féminin.* Tabourot, dans ſes *Bigarrures*, Part. I, Chap. 4, fol. 24, v°. donne un échantillon bien rempli d'ordures du Livre des *Controverſes des Sexes.* (Préſident BOUHIER).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 184.

GABRIEL DU PREAU, dit PRATEOLUS, natif de Marcouſſis, près Mont-l'Hery, Docteur en Théologie [1]. Il a traduit de Latin en François deux Traités de Claude Cotereau, J. C. l'un du Devoir d'un Capitaine & Chef de guerre, l'autre du Combat en camp clos, ou Duel, imprimés à Poitiers par les Marnefs, l'an 1549. Il a traduit de Grec en François deux Livres de Mercure Triſmégiſte, l'un de la Puiſſance & Sapience de Dieu, & l'autre de la Volonté de Dieu, avec un Dialogue de Loys Lazarel, Poëte Chrétien, intitulé le Baſſin d'Hermes, le tout imprimé à Paris par Eſtienne Grouleau, l'an 1557. Il a traduit de Toſcan en François la Géomance de Catan, imprimée à Paris chez Gilles Gilles, l'an 1558, 1561, & à autres diverſes fois; Catéchiſme, ou Inſtruction pour les Chrétiens, imprimé à Paris; Arrêt au profit des Catholiques, par les propres témoignages des vingt-quatre Miniſtres, &c. imprimé à Paris chez Thomas Brumen, l'an 1567; Diſcours des faux Prophétes *, imprimé à Paris l'an 1564; Enchiridion, ou Manuel & Inſtruction des Curés, imprimé à Paris l'an 1567; Harangue ſur les cauſes de la guerre entrepriſe contre les rebelles & ſéditieux, qui, en forme d'hoſtilité, ont pris les armes contre le Roi & ſon Royaume, imprimée à Paris l'an 1562; la Franciade

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Orientale, qui eſt une Hiſtoire de la Terre-Sainte, écrite par Guillaume, Archevêque de Thyr, imprimée à Paris chez Robert le Mangnier, l'an 1574; l'Autorité du Concile, avec les ſignes, pour ſavoir diſcerner l'Egliſe de Jeſus-Chriſt d'avec le Synagogue de l'Antechriſt, imprimée l'an 1564; l'Etat de l'Egliſe, qui eſt une Hiſtoire de tous les troubles advenus en l'Egliſe des Chrétiens & Catholiques juſqu'à notre temps, imprimée à Paris chez Jaques Kerver & Guillaume Chaudiere, l'an 1583 (2 vol. *in-fol.*) Il florit cette année 1584, âgé de 70 ans. Il a écrit pluſieurs Œuvres très-doctes en langue Latine, deſquels je ferai mention en ma Bibliothèque Latine.

[1] Il étoit Docteur en Théologie de la Maiſon de Navarre. Ce qu'il a fait en Grammaire Latine eſt bon. Ses autres écrits, compoſés avec beaucoup de précipitation & peu de jugement, n'ont jamais été fort eſtimés. Il mourut le 19 Avril 1588, âgé de ſoixante-dix-ſept ans. (M. DE LA MONNOYE).

* Son Livre intitulé *Déclaration des abus & ſubtilités des faux Prophètes*, &c. fut réimprimé à Paris en 1579, *in*-8°.

GABRIEL DU PUYHERBAULT, dit en Latin PUTHERBEUS, natif de Touraine, Religieux de l'Ordre de Fontevrault en Poitou [1]. Il a traduit en proſe Françoiſe les Pſalmes de David. Le Pſeaultier Latin & François, de la traduction dudit Puyherbault, a été imprimé à Paris chez Jean de Roigny, l'an 1565; Traité de Pénitence, imprimé par ledit Roigny, l'an 1555; le Paradis de l'Ame, imprimé chez Roigny; le Supplément de Dévotion, imprimé chez Roigny; la Règle de prier Dieu; la Tranquillité d'eſprit; le Manuel des gens de Religion, tous trois imprimés à Paris chez le ſuſdit; Poſtiles ſur le Carême, imprimés en huit volumes chez ledit de Roigny; Expoſitions des cinquante-deux Dimanches, diviſées en deux volumes, imprimées chez Nicolas Cheſneau, l'an 1565, à Paris; Epitaphes ſur la mort du Roi François I du nom. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin, deſquels je ferai mention autre part. Il floriſſoit à Fontevrault en Poitou, l'an 1547.

[1] Si ce bon Religieux, Auteur de tant de Livres rapportés par les deux Bibliothécaires, & de quelques autres encore qu'ils ont omis, ne ſe fût aviſé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'inférer dans un de ſes Ouvrages Latins, intitulé *Theotimus*, *de tollendis malis Libris* *, une longue invective contre Rabelais, à peine ſeroit-il connu. Il mourut de mort ſubite l'an 1566. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Livre dont on vient de parler eſt intitulé *Theotimus, ſive de tollendis & expungendis Libris malis, Libri tres*, Paris, 1549, *in*-8°.

GABRIEL DE SACONAY, Précenteur, & Comte de l'Egliſe de Lyon, l'an 1569 [1]. Il a écrit un Diſcours des premiers troubles advenus à Lyon, avec une Apologie pour la Ville de Lyon, contre un libelle intitulé, la Juſte & Sainte Défenſe de la Ville de Lyon, &c. imprimé à Paris l'an 1559 *.

[1] Le Roi d'Angleterre, Henri VIII, ayant écrit en 1521 contre Luther, Léon X fut ſi content du Livre, qu'il donna en reconnoiſſance à Henri le titre de *Défenſeur de la Foi*. Gabriel de Saconay s'étant aviſé long-temps après de faire réimprimer à Lyon ce Livre, avec une Préface piquante contre les nouveaux Réformateurs, Calvin prit de-là occaſion de l'inſulter par un écrit ſatyrique, intitulé *Congratulation à Vénérable Prêtre Meſſire Gabriel de Saconay, Précenteur de l'Egliſe de Lyon, touchant la belle & mignonne Préface dont il a remparé le Livre du Roi d'Angleterre.* (M. DE LA MONNOYE).

* Le Diſcours ſur les *Troubles de Lyon* parut, non en 1559, comme le dit La Croix du Maine, mais en 1569. L'Ecrit auquel Saconay répond n'avoit paru qu'en 1562, & c'étoit l'année même des troubles dont il eſt queſtion dans ces Ouvrages. Cet Auteur avoit déja publié un Livre, intitulé *de la Providence de Dieu ſur les Rois de France Chrétiens* (Lyon, 1568, *in*-4°.) dont le but eſt de montrer que le Roi ne doit point tolérer deux Religions différentes dans ſon Royaume. On imprima en 1572, à Lyon, *in*-8°. un autre Ouvrage de Gabriel de Saconay, ſous le titre de *Généalogie & Fin des Huguenots, contenant l'Hiſtoire des troubles excités par leſdits Huguenots.*

GABRIEL SIMEON, Florentin, homme fort docte ès langues, & des plus grands rechercheurs d'Antiquités. Outre qu'il a écrit pluſieurs Livres en Latin & en langue Italienne, il en a auſſi fait beaucoup en la nôtre Françoiſe, deſquels s'enſuivent les titres. Illuſtres Obſervations en ſon dernier voyage d'Italie, l'an 1557, imprimées à Lyon, l'an 1558, par Jean de Tournes, avec pluſieurs Figures de Médailles, Sépultures, & autres Antiquités remarquables, le tout en taille douce (*in*-4°.) L'Epitome de l'origine & ſucceſſion de la Duché de Ferrare, écrite premièrement en langue Toſcane par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ledit Syméon, & depuis traduite en François par lui-même; avec certaines Epîtres à divers perſonnages, avec aucuns Epigrammes ſur la propriété de la Lune par douze Signes du Ciel, imprimée à Paris (1553, *in*-8°.) Cæſar renouvellé, par les obſervations militaires dudit Syméon, imprimé à Paris chez Vincent Sertenas, l'an 1558; Deviſes, ou Emblêmes, imprimées avec celles de Claude Paradin à Anvers, l'an 1563, par Guillaume Sylvius, & à Lyon chez Rouville, l'an 1567; l'Interprétation du monſtre d'Italie, imprimée à Lyon l'an 1555 par Antoine Volant; la Tétrarchie*, &c. Il a écrit pluſieurs autres Livres en langue Italienne, comme la Deſcription de la Limagne d'Auvergne, &c. traduite en François par Antoine Chapuis, Dauphinois, duquel nous avons parlé ci-devant à la lettre A. Il floriſſoit l'an 1558.

* Sa *Tétrarchie* parut en Italien à Veniſe, en 1546, *in*-8°. ſous le titre de *Commentarii ſopra la Tetrarchia di Vingia di Milano*, &c. Je ne ſais ſi cet Ouvrage a été traduit en François; mais on publia en cette langue un Ecrit de Gabriel Siméon, ſur les *Cometes*, à Lyon, 1556, *in*-8°.

GABRIEL TAMOT, Avocat au Mans, l'an 1540, ou environ. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes, deſquelles il s'en voit quelques-unes, imprimées avec celles de Charles Fonteine, Pariſien. Il a écrit quelques recherches des Antiquités de la Ville & Cité du Mans, mais ſes Œuvres ne ſont imprimées*.

* V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, p. 134.

GABRIELLE DE BOURBON (Madame), de la très-illuſtre maiſon de Montpenſier, femme de Meſſire Loys de la Trimouille*, &c. Cette Dame avoit un eſprit & jugement émerveillable. Elle a compoſé en proſe Françoiſe le Voyage du Pénitent; le Temple du Saint-Eſprit; l'Inſtruction des jeunes pucelles; les Contemplations de l'ame dévote, ſur le Myſtère de l'Incarnation & Paſſion de Jeſus-Chriſt. Elle floriſſoit l'an 1484, ſous Charles VIII, Roi de France. Ses Œuvres ne ſont encore imprimées. Jean Bouchet en fait mention en ſes Annales d'Aquitaine,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Aquitaine, & au Panégyric du Chevalier ſans reproche, nommé Loys de la Trimouille.

* Elle étoit fille de Louis, Comte de Montpenſier, & de Gabrielle de la Tour de Boulogne. Elle épouſa Louis de la Tremoille, Amiral de Guienne, le 9 Juillet 1485, & mourut au Château de Thouars en Poitou, le 30 Novembre 1516.

GACES BRULEZ, Chevalier, fort bon Poëte François [1]. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, &, entr'autres, quarante-neuf Chanſons non encore imprimées. Il étoit fort aimé de Thibaut, Roi de Navarre, & floriſſoit en l'an 1235.

[1] Cet Article eſt tiré du Chap. 16 de Fauchet. Borel & Ménage écrivent *Graces*, & Galland écrit *Brulet*, tous trois mal. L'habitude où l'on étoit de mettre des *s* finales à des mots qui n'en devoient point avoir, faiſoit écrire *Brulez* pour *Brulé*, & *Gaces* pour *Gace*, nom corrompu d'*Acace*. (M. DE LA MONNOYE).

GACES DE LA VIGNE, Gentilhomme François*. Il a écrit en vers François le Roman des Oyſeaux, traitant de la Fauconnerie, lequel il compoſa en faveur de Philippe de Valois, Roi de France. Ce livre n'eſt encore imprimé. Il floriſſoit du temps de Philippes de Valois, Jean & Charles V, Rois de France, l'an 1328, 1350 & 1364.

*Il étoit du Diocèſe de Bayeux. Il fut premier Chapelain des Rois Philippe de Valois, Jean & Charles V. Il écrivoit encore en 1373; car dans ſon Poëme ſur *la Chaſſe* il parle du Chancelier Pierre Dorgemont: or Dorgemont ne fut Chancelier qu'en 1373, le 20 Novembre. Ce Poëme eſt un Traité Apologétique de la Fauconnerie. Il n'eſt point étonnant que La Croix du Maine, & pluſieurs autres après lui, aient cru que l'Ouvrage de Gace de la Vigne n'a jamais été imprimé, parce qu'il ne l'a été que ſous un nom étranger, & d'une façon tronquée à la fin du *Miroir des déduits de la Chaſſe*, par le Comte de Foix Gaſton Phœbus, ce qui a donné lieu d'attribuer à Gaſton le Poëme de Gace de la Vigne. A la tête d'un Manuſcrit, qui étoit dans la Bibliothèque de M. de Selle, on lit ces mots: « Gace de la Vigne, » jadis premier Chapelain de très-excellent Prince le Roi Jean de France, » que Dieu abſoule, commença ce Roman à Redefort, en Angleterre, l'an » 1359, du mandement dudit Seigneur, afin que Meſſire Philippe ſon » quart fils, Duc de Bourgoigne, qui addonc étoit jeune, apprît les » déduits, pour cochever le peſché oiſeulx, & qu'il en fût mieux enſeigné » en meurs & vertus, & depuis ledit Gace l'a parfait à Paris ».

Voy. la Biblioth. Hiſtor. & Critiq. des *Auteurs qui ont traité de la Chaſſe*.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

GAMARS *, ou GOMARS DE VILIERS, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes non encore imprimées.

* Fauchet, C. 109, écrit GOMARS. Du Verdier l'a oublié.

GASBERT DE PUYCIBOT, Gentilhomme Limoſin. Il a écrit en langue Provençale un Traité, qu'il appelle Las Bauzias d'Amours, non encore imprimé. Il mourut l'an 1263 *.

* V. Jean de Notre-Dame, Ch. 32. Voy. auſſi *Recherches ſur les Théâtres de France*, à l'Article qui traite de l'*Hiſt. des Poëtes Provenç.* p. 24 & 25, de l'Ed. *in*-4°, où il eſt dit que Gasbert, à ſon retour d'Eſpagne, ſurpris de trouver ſa femme à Arles, où elle avoit ſuivi ſon amant qui l'avoit abandonnée, diſſimula ſa ſurpriſe, paſſa la nuit avec elle, & le lendemain la conduiſit au bord d'un précipice affreux, & prêt à l'y jeter, attendri par les larmes de la coupable, il ſe contenta de la mener dans un Couvent d'Avignon & de l'y renfermer; mais ne pouvant ſurmonter le chagrin que lui cauſa cette aventure, il vendit ſes terres, ſe fit Moine au Monaſtère de Pignans, & ne voulut plus compoſer ni vers ni chanſons.

GASPARD D'AUVERGNE. Il a traduit d'Italien en proſe Françoiſe quelques Diſcours de Nicolas Machiavel, Florentin [1].

[1] On lit un Sonnet de Muret, au-devant du Livre; & une Epigramme Latine *Joannis Maludani Regii apud Lemovices Patroni.* (M. DE LA MONNOYE).

GASPARD LAET, Docteur en Médecine, & Aſtrologue en l'Univerſité de Louvain. Il a écrit la Prognoſtication de Louvain, pour l'an 1540, imprimée audit an; Prognoſtication pour l'an 1551, imprimée à Rouen audit an.

GASPARD DE SAINCT SIMON (Meſſire), Protenotaire de Sandricour, Gentilhomme François, &c. Il a écrit un Diſcours de la guerre ſpirituelle d'entre l'ame raiſonnable, & les trois ennemis d'icelle, la Chair, le Monde & le Diable, le tout diviſé en trois livres, imprimé à Paris chez l'Huillier, l'an 1579. Il a traduit de Latin en François un Traité de l'Aumône & des Œuvres de Charité, imprimé à Paris, l'an 1583, chez Thomas Brumen. Il a pu compoſer d'autres Œuvres, deſquelles je n'ai pas connoiſſance. Il floriſſoit l'an 1579.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GASPARD DE SAUX (Meſſire), Chevalier de l'Ordre du Roi, Sieur DE TAVANES, Maréchal de France *, &c. Il a écrit des Mémoires touchant l'inſtruction d'un vrai Chef de guerre & Général d'armée, deſquels Charles de Neuchaizes, Sieur des Francs, neveu dudit Sieur, a fait un Recueil, imprimé à Paris, l'an 1574, chez Hulpeau, comme nous avons dit ci-deſſus. Il floriſſoit ſous Charles IX, Roi de France.

* Il étoit né au mois de Mars 1509, & mourut le 19 Juin 1573. Lenglet, dans ſa *Méthode pour étudier l'Hiſtoire* (Tom. IV, pag. 85) a confondu l'Ouvrage dont parle La Croix du Maine, avec les Mémoires de Gaſpard de Saux, rédigés par ſon fils Jean de Tavannes, qui ne furent publiés qu'en 1617. On trouvera un bon Article ſur Gaſpard de Saux dans la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, Tom. II, pag. 236; mais il faut auſſi conſulter l'Article de Jean de Saux à la pag. 240 & ſuiv.

GASPARD, ou GAZAL DU TRONCHAY, natif de la Ville de Mayenne la Juhel, au Comté du Maine, Docteur en Médecine, homme très-docte en Grec, Latin & François, grand Philoſophe & Médecin, &c. frère de Baptiſte du Tronchay, duquel nous ferons mention ci-après, &c. Il a écrit en vers François un Livre de la Santé, autrement intitulé l'Allégreſſe, contenant douze cens huit vers, de ſeize ſyllabes, non imprimé; la Grammaire Françoiſe, avec une Orthographe nouvelle, inventée par ledit du Tronchay; Traité en vers de même ſorte que les ſuſdits, intitulé le Jour, lequel il a dédié au Seigneur Jean-Antoine de Bayf, ſon intime ami; Complainte à Dieu, lorſqu'il étoit malade de la fiebvre, contenant deux cens ſoixante-deux vers, dédiée à M. Pena, Docteur en Médecine. Il a écrit pluſieurs autres Livres deſquels je n'ai pas cognoiſſance: les ſuſdits ne ſont encore imprimés. Quant à ſes Œuvres Latins, comme celui *de Sanitate tuendâ*, & autres, nous en avons parlé ci-deſſus. Il florit à Rennes en Bretagne, y exerçant ſa profeſſion de Médecine cette année 1584, âgé de plus de ſoixante ans.

GASTON CHEVALIER, natif d'Agenois, très-docte Poëte François. Il a mis en lumière un ſien très-élégant Poëme



EFERUS - Recherches & Classification numériques

François, intitulé le Décez ou Fin du Monde, diviſé en trois viſions, imprimé à Paris chez Robert le Fizelier, l'an 1584. Il florit à Paris cette année 1584 *.

* Son vrai nom eſt GUILLAUME. Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 62.

GASTON DE FOIX, ſurnommé PHEBUS, Comte de Foix, par aucuns appelé GASTON DE FOIX, Seigneur de Beau-ru, ou plutôt Béarn. Il a écrit un livre de la Chaſſe ou Vénerie, lequel ſe voit écrit à la main. Il mourut l'an 1390 [1], âgé de ſoixante-douze ans *. Il eſt enterré à Ortais en Béarn, au Couvent des Frères Prêcheurs ou Jacobins.

[1] En marquant l'année que mourut ce Prince, il pouvoit ajouter que ce fut au retour de la chaſſe, en lavant ſes mains pour ſouper. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 112.

* Il étoit né en 1331, ſuivant l'Hiſtoire de Charles VI par un Religieux de S. Denis. Il mourut en 1391, âgé de quatre-vingt ans. Selon la date de ſa naiſſance, il n'en devoit avoir que ſoixante; ce qui s'accorde à-peu-près avec ce que dit Froiſſard, que ſur la fin de 1388 Gaſton avoit environ cinquante-neuf ans. (Froiſſart, Tom. III, Chap. 8). Son Livre ſur la Chaſſe a pour titre: *Des deduits de la Chaſſe des Beſtes ſauvaiges & des Oyſeaux de proye.* La plus ancienne des Editions de cet Ouvrage qui portent même date, eſt de 1515, *in*-4°. On n'eſt pas d'accord ſur ce qui fit donner à Gaſton le ſurnom de *Phœbus*; les uns veulent que ce ſoit parce qu'il étoit blond, les autres parce qu'il aimoit la Chaſſe, d'autres encore parce qu'il avoit pris le Soleil pour emblême.

GAULTIER D'ARGIES *, Chevalier & Poëte François, l'an 1220, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, &, entr'autres, des Chanſons amoureuſes. Il floriſſoit ſous le Roi S. Loys. Ses Œuvres ne ſont imprimées.

* Fauchet en a parlé aſſez amplement, Cap. 22. Du Verdier l'a omis.

GAULTIER, Duc d'Athènes *, Connétable de France, duquel ſont iſſus les Seigneurs de la Trimoüille, Vicomtes de Thoüars en Poitou, &c. Il étoit homme docte en Grec, Latin & François, comme témoigne Jean Bouchet, aux Annales

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Aquitaine. Je n'ai point vu de ſes Ecrits. Il floriſſoit l'an 1351.

* C'eſt GAUTHIER DE BRIENNE, tué à la Bataille de Poitiers le 19 Septembre 1356.

GAULTIER DE LA BELLE-PERCHE *, en Bourgonge, autrement appelé GAULTIER L'ARBALÉSTRIER, de Belle-Perche, ancien Poëte François. Il a écrit le Roman de Judas Machabée, lequel fut parachevé par Pierre du Riez. Il floriſſoit l'an 1270, ou environ.

* L'uſage eſt pour *BELLE-PERCHE* ſans l'article. Ce fut en 1280 que Pierre de Riez acheva le Roman.

GAULTIER D'ESPINOIS, ou D'ESPINOY, ancien Poëte François, parent de Jaques d'Eſpinois. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, non encore imprimés. Il floriſſoit l'an 1250, ou environ *.

* Fauchet en parle, Ch. 34 & 35, ainſi que du ſuivant.

GAULTIER DE SOIGNIES, ou DE SAGUIES, ancien Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes. Cl. Fauchet fait mention des ſuſdits en ſon Recueil des Poëtes.

GAZAL DU TRONCHAY, Médecin à Renes, &c. Voy. ci-devant GASPARD DU TRONCHAY, &c.

GENTIEN HERVET, natif d'Olivet près Orléans, homme docte ès langues, Curé de Crevant près Beaugency, l'an 1561, Docteur en Théologie a Paris [1], Chanoine de Rheims en Champagne, l'an 1562 & 1564. Il a écrit en François ce qui s'enſuit : les Ruzes & Fineſſes du Diable, pour tâcher à abolir le ſaint Sacrifice de Jeſus-Chriſt, imprimé à Reims, l'an 1562, & à Paris, chez Cheſneau; Apologie contre les Hérétiques, Miniſtres de Calvin, imprimée chez Cheſneau, l'an 1564. Il a traduit de Latin en François les Livres de la Cité de Dieu, écrits par S. Auguſtin, revus & recorrigés par François de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Belle-Foreſt, & imprimés à Paris; Epître aux Miniſtres d'Orléans, imprimé par Cheſneau l'an 1562; Réponſe au Diſcours des Miniſtres, imprimé par Cheſneau; Menſonges de Calvin, imprimés par Cheſneau; Epître aux Catholiques d'Orléans, imprimés par Cheſneau; Réponſe à Hugues Sureau, dit des Roſiers, Maître d'Ecole à Orléans, imprimé par Cheſneau; Sermon de l'Aſcenſion, imprimé par Cheſneau; Conſultation des Signes ſacrés, imprimé par Cheſneau l'an 1565; l'Anti-Hugues, ou Réponſe à Hugues Surreau, dit des Roziers, imprimé par Cheſneau, l'an 1566; Traité de S. Hiéroſme de la vraie Egliſe, traduit par ledit Hervet, imprimé par Gilles Gourbin, l'an 1567; Catéchiſme pour les Curés, imprimé l'an 1567 par Nicolas Cheſneau; Catéchiſme, ou Sommaire de la Foi Chrétienne, recueilli des Œuvres de Lyndan, Evêque en Allemagne, &c. imprimé à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1561; Confutation d'un Livre intitulé les Signes Sacrés, imprimé à Reims par Jean de Foigny, l'an 1565, *in*-4°. Ch. 25; Réponſe aux calomnies de Jean-Loys Miqueau, contenues au livre intitulé, Confutation des erreurs, & prodigieuſes Héréſies de Gentien Hervet, imprimée à Reims par Jean de Foigny, l'an 1569; Seconde Epître aux Miniſtres, Prédicans, & ſuppôts de la nouvelle Egliſe, &c. imprimée à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1561; Apologie, ou Défenſe contre une Réponſe des Miniſtres de la nouvelle Egliſe d'Orléans, écrite par un qui s'appelle l'Un pour tous, imprimée à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1561. Il floriſſoit l'an 1564*. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin.

* La qualité qui lui eſt ici donnée de *Docteur en Théologie à Paris*, ne lui appartenoit pas. Il en convient dans ſon *Anti-Hugues*, en ces termes: « Quant » au titre de Docteur que vous me baillez, je m'en fuſſe bien paſſé. Je vous » aſſure que pour ma Doctorerie je n'en payai jamais une ſeule maille, & » auſſi je n'ai jamais uſurpé ce titre. Si ceux qui ont fait imprimer le Concile, (il entend ſa verſion du Concile de Trente, rapportée dans le Catalogue que du Verdier donne de ſes Œuvres, plus ample que celui de La Croix du Maine) » me l'ont donnée, & qu'à votre jugement ils ont tort, prenez-» vous-en à eux ». Béze, pag. 288 du Tom. I. de ſon *Hiſt. Eccléſ.* donne

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une assez petite idée de la capacité d'Hervet ; mais le témoignage de Béze, touchant un Ecrivain Catholique, son adversaire, doit être suspect. M. de Thou, qu'on n'accuse pas de prévention, rend plus de justice au mérite de Gentien Hervet, homme à qui l'on ne peut refuser le titre de laborieux & savant. On recherche sa version du Concile de Trente, à cause d'une particularité qui se trouve à la conclusion, qui est que le Secrétaire ayant demandé aux Pères s'il leur plaisoit que le Concile fût fini, & que la confirmation en fût demandée au Pape, ils consentirent tous à déclarer que le Concile étoit fini, mais qu'il y en eut trois qui s'opposèrent à la demande de la confirmation.

Hervet, âgé de quatre-vingt-cinq ans, mourut le 12 Septembre 1584, & non pas 1594, comme, suivant deux Orléanois, Charles de la Saussaie & François le Maire, je l'ai dit dans ma note première sur l'Article 875 des Jugemens des Savans de Baillet. Celui-ci parmi ses *Anti*, a oublié l'*Anti-Hugues*. (M. DE LA MONNOYE).

Hervet avoit d'abord été Curé de S. Martin de Crevan près de Beaugency, il fut ensuite à Rome attaché au Cardinal Polus, il passoit pour habile dans la langue Grecque, quoique ses différentes Traductions soient peu exactes. Béze prétend qu'il esquiva la dispute avec d'Hemeranges, Ministre d'Orléans. Le Cardinal de Lorraine lui donna un Canonicat à Reims. (M. FALCONNET).

V. les Mémoires de Niceron, Tom. XVII, pag. 187.

* C'est ce même Gentien Hervet, qui, par une froide & mauvaise plaisanterie, est appelé *Genti-ane* Hervet, dans le *Tableau des différends de la Religion*, par Ph. de Marnix, Supérieur de Sainte Aldegonde. De Thou (*Hist.* Liv. LXXX) place sa naissance en 1499, & sa mort en 1584, ce qui s'accorde avec les quatre-vingt-cinq ans de vie que lui donne son Epitaphe Grecque & Latine. C'est donc une faute dans les *Annales de l'Eglise d'Orléans*, par du Saussay, que de placer sa mort sous l'an 1594. Cette méprise est d'autant plus évidente, que du Saussay convient qu'Hervet naquit en 1499, & qu'il rapporte l'épitaphe où il est dit que ce savant mourut à quatre-ving-cinq ans.

GEORGES DE ALLUIN, Gentilhomme François. Voy. ci-après GEORGES DE HALLUIN, écrit par H.

GEORGES DE LA BOUTHIERE, natif d'Authun en Bourgongne [1]. Il a traduit la Métamorphose, ou l'Asne doré d'Apulée, Philosophe Platoniq, imprimé à Lyon par Jean de Tournes & Guillaume Gazeau, l'an 1553. Jean Louveau, d'Orléans, a aussi traduit ledit Livre, comme nous dirons en son lieu. Il a traduit le Livre de Jules Obsequent, traitant des prodiges, ensemble les trois Dialogues de Polidore Virgile,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traitant de pareille matière & ſemblable argument, leſquels Livres il a enrichis de fort doctes annotations. Le tout a été imprimé enſemble à Lyon, par Jean de Tournes, l'an 1558, *in*-8°. Il a traduit le docte Livre de Suétone Tranquille de la Vie des douze Céſars, ou premiers Empereurs de Rome, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, *in*-4°. l'an 1569, & depuis, *in*-16, en petite marge. Il floriſſoit l'an 1558.

[1] Touchant l'ancienne Nobleſſe de la Bouthiere, d'Autun, voyez PALLIOT dans ſon *Parlement de Bourgogne*. (M. DE LA MONNOYE).

GEORGES CHASTELAIN, dit L'ADVENTURIER, très-élégant Poëte, Hiſtorien & Orateur François pour ſon temps. Il a été nourri & élevé en la maiſon des Ducs de Bourgongne, comme témoigne Jean le Maire de Belges. Il a écrit en vers François un Recueil des choſes merveilleuſes advenues de ſon temps, imprimé avec les Œuvres de Jean Moulinet. Il a écrit le Temple de la ruine d'aucuns Nobles malheureux, tant de France que d'autres nations étangères, à l'imitation de Bocace, imprimé à Paris par Galiot du Pré, l'an 1517. Il a écrit l'Inſtruction du jeune Prince, contenant huit Chapitres, imprimée avec les autres Œuvres [1]. Il floriſſoit l'an 1460, ou environ.

[1] Outre les Ouvrages ci-deſſus rapportés, Jule Chifflet, Abbé de Balerne, fit imprimer en 1634, à Bruxelles, *in*-4°. l'*Hiſtoire du bon Chevalier Jaques de Lalain, frère & Compagnon de l'Ordre de la Toiſon d'or*, par Georges Chatelain. Ni La Croix du Maine, ni du Verdier n'ont pu avoir connoiſſance de cette Edition. La Croix du Maine parle ſeulement de cet Ouvrage à l'Article de Jaques de Lalain, auquel il ſemble l'attribuer; mais ces deux Bibliothécaires ont pu connoître les deux ſuivantes d'un autre Ouvrage du même Châtelain, ſavoir, d'un Poëme par huitains, en vers de quatre pieds, lequel a pour titre *le Chevalier délibéré*, ſur la mort de Charles, dernier Duc de Bourgogne. Ce Poëme, qui eſt de près de deux mille trois cens vers, a été imprimé au commencement du ſeizième ſiècle chez Pierre Sergent, ſans date, & auparavant par Michel le Noir, *in*-4°, 1489. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 396.

GEORGES D'ESCLAVONIE, Maitre ès Arts, & Docteur en Théologie, Chanoine & Pénitencier de l'Egliſe de Tours en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en Touraine. Il a écrit en François un Livre intitulé, la Vierge Sacrée, imprimé à Paris chez Simon Voſtre.

[1] Il vivoit ſur la fin du quinzième ſiècle, & au commencement du ſeizième, de même que Simon Voſtre, ſon Imprimeur. (M. DE LA MONNOYE).

GEORGES HALLOIN, ou DE HALLUIN, dit HALLOINUS, Gentilhomme François. (Je ne ſais s'il eſt iſſu de la noble maiſon de Haluin en Flandres, Marquis de Piennes en Picardie [1], &c.) Il a écrit quelques Traités en François contre les erreurs de Martin Luther, Allemand. Je ne ſais s'ils ſont imprimés. Joſſe Clitoue, dit Jodocus Clitoueus, en fait mention en ſon livre du Libre arbitre, écrit contre ledit Luther, & en l'Epître à M. Loys Guillard, Evêque de Chartres, auquel il dédie ſon livre, &c.

[1] Eraſme mettoit au-deſſus des lettres qu'il lui écrivoit : *Clariſſimo viro Georgio Haloïni Cominiique Domino, & Cæſareæ Aulæ apud Brabantos Proceri.* Il en parle toujours avec reſpect, quoique, dans une lettre à l'Abbé de S. Bertin, du 13 Décembre 1517, il ſemble ne pas approuver la trop grande liberté que George d'Haloin s'étoit donnée dans ſa verſion Françoiſe de l'*Encomium Moriæ*. (M. DE LA MONNOYE).

GEORGES LOISELET. Il a traduit de Latin en François un Traité de S. Cyprien, des douze Manières d'abus qui ſont en ce monde, en diverſes ſortes de gens, & du moyen de les corriger, imprimé à Rouen l'an 1558 [1].

[1] On a reconnu, il y a long-temps, que ce Traité *des douze Abus*, ſoit par le ſtyle, ſoit par la citation de l'Ecriture ſuivant *la Vulgate*, ne peut être de S. Cyprien. (M. DE LA MONNOYE).

GEORGES REVERDY *, Piedmontois, excellent Graveur au burin. C'eſt celui qui a gravé les portraicts ou effigies du Promptuaire des Médailles, imprimé à Lyon chez Rouvile, par pluſieurs fois. Il floriſſoit à Lyon l'an 1555.

* C'eſt REVERDI qu'il faut écrire ; les Italiens n'admettent point l'*y* dans leur Alphabet.

GEORGES DE SELVE, Evêque de la Vaur, homme docte ès langues, Ambaſſadeur pour le Roi François I, vers Charles



EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Quint, Empereur des Romains, &c. Il a traduit en François les vies de huit Grecs & Romains, écrites en Grec par Plutarque, imprimées à Lyon chez Jean de Tournes, l'an 1548 [1]. Les Œuvres dudit Evêque ont été imprimées à Paris chez Galiot du Pré, l'an 1559, *in-fol.* & contiennent ce qui s'enſuit; Un Sermon; quelques Exhortations, Oraiſons, Contemplations, Lettres, Diſcours, Sommaire de l'Ecriture Sainte; le Moyen de faire & entretenir la Paix; deux Remontrances aux Allemans, &c. Il mourut l'an 1529 [2]. Raymond le Roux, J. C. dit Rufus, a écrit un ample Diſcours de ſa vie, en ſa Réponſe à Charles du Moulin, Pariſien.

[1] Ce bon Evêque, dans l'Epître Dédicatoire de ſa Traduction de quelques vies des Hommes Illuſtres de Plutarque à François I, avoue ingénûment qu'il avoit, en traduiſant, trouvé des paſſages, dont il n'auroit pu ſe tirer ſans l'aide de Mᵉ Pierre Danès, ſon Maître en Grec & en Latin. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il mourut en 1541. Son Ambaſſade à Veniſe commença en 1533. *Voy.* les Epîtres de Pierre Bunel. (*idem*).

GEORGES DU TRONCHAY, Sieur DE BALLADÉ, Gentilhomme Angevin, lequel pluſieurs penſent avoir été né en la Ville du Mans, pour y avoir preſque toujours fait ſa demeure durant ſa vie, mais il naquit à Morenne, à huit lieues de la Ville d'Angers, l'an 1540. Il étoit fils de Baptiſte du Tronchay, Conſeiller du Roi au Mans (duquel nous avons parlé ci-deſſus) & neveu de Gazal ou Gaſpard du Tronchay, Médecin à Rennes, duquel nous avons auſſi parlé en ſon lieu. Je ſerois trop ingrat, ſi je ne faiſois très-honorable mention de celui, lequel durant ſa vie m'a tellement aimé, qu'il n'avoit pas un plus grand ami en ce monde, & auquel réciproquement j'ai porté telle amitié, que je peux dire n'en avoir jamais eu de telle avec autre, pour les raretés qui étoient en lui, & pour la cognoiſſance de tant de choſes ſingulières, deſquelles il étoit amateur: c'étoit le plus entendu & le mieux verſé en la cognoiſſance des Médailles & autres Antiquités Grecques & Romaines, que pas un de ſon ſiècle, & lequel les ſavoit le mieux peindre, ou repré-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſenter à la main. Il avoit délibéré de faire l'explication des revers de toutes celles qu'il avoit, deſquelles le nombre étoit preſqu'incroyable, enſemble des Cornalines & Pierres gravées, qui étoient en ſon Cabinet. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, & pluſieurs Livres en proſe, deſquels c'eſt grand dommage qu'il ne les a fait imprimer, car c'étoit l'homme des mieux couchant par écrit qui fût en France, comme peuvent juger ceux qui ont vu de ſes Compoſitions, &, entr'autres, la Remontrance des plaintes du Tiers-Etat du Pays & Comté du Maine, qui étoient les cayers pour les Etats de Blois. Elle n'eſt encore imprimée, non plus que ſa Grammaire Françoiſe, ſes Etymologies, Proverbes, & autres belles choſes encommencées par lui. Il mourut au Mans l'an 1582, le 20e jour d'Août, en l'an de ſon âge 43, au grand regret de tous ſes amis, & ſur-tout au mien, ſon plus fidèle ami *.

* Voy. le Tome IV du *Menagiana*, pag. 58, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 299.

GEORGETTE DE MONTENAY, Damoiſelle ſervante de la Royne de Navarre, Madame Jeanne d'Albret, &c. Elle a écrit un fort beau Livre en vers François, intitulé Emblêmes Chrétiens, imprimé à Lyon avec les figures, l'an 1571 [1].

[1] Ses *Emblêmes* furent réimprimés à Zurich en 1583, avec une Verſion Latine. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 107.

GERMAIN CHARTELIER, Conſeiller du Roi au Parlement de Paris. Il a recueilli pluſieurs Arrêts mémorables, prononcés en la Cour de Parlement de Paris, deſquels fait mention Loys le Charon en ſes Réponſes du Droit obſervé en France, &c.

GERMAIN COLIN, natif d'Angers, Poëte François du temps de Marot, &c.

GERMAIN COLIN BUCHER [1], grand Orateur, & Secrétaire de Meſſire Philippe de l'Iſle-Adam, grand Maître de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Malthe, &c. Jean Bouchet fait mention de lui aux Annales d'Aquitaine.

[1] La Croix du Maine s'eſt trompé, lorſqu'il a cru que Germain Colin, d'Angers, différoit de Germain Colin Bucher. Ce n'eſt qu'un ſeul & même Auteur. *Bucher* étoit ſon nom de famille, *Germain* & *Colin*, diminutif de *Nicolas*, ſes noms de baptême, par où l'on avoit coutume de l'appeler. Il ne s'attacha au ſervice de Philippe de Villiers de l'Iſle-Adam, qu'après la priſe de Rhodes par Soliman, il le ſuivit en Italie & à Malthe. François Sagon, ennemi juré de Marot, & Jean Bouchet, dit *le Traverſeur*, étoient en commerce de vers avec lui. Le premier le croyoit ſi fort ſon ami, qu'il l'appela à ſon ſecours, avec Jean Bouchet, contre Marot :

Vien contre ce Marot malin,
Bouchet, & toi Germain Colin,
D'Angers, & Poitiers la défenſe.

il eut cependant bientôt lieu de ſe déſabuſer, lorſqu'il ſut qu'il étoit Auteur de l'Epître, où, feignant de vouloir pacifier le différent de Marot & de Sagon, il donnoit manifeſtement tout le tort au dernier. Bouchet, à qui Sagon ſe plaignit de cette infidélité, ne laiſſa pas de conſerver de l'eſtime pour Germain Colin. Celui-ci, dès l'an 1529, lui avoit écrit de Nice une Epître en vers très-flatteuſe, inſérée la 64[e] en nombre parmi celles de Bouchet. La 66[e], datée de Syracuſe, eſt de lui encore. Il la finit par ſa Deviſe, *Velà que c'eſt*, & par ces deux vers,

Cil qui a plus les Muſes que l'or cher,
Ton ſerviteur Germain Colin Bucher.

ce qui fait bien voir qu'il ne falloit pas rapporter ici deux Germains Colins, n'y en ayant eu qu'un. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 348.

GERMAIN FORGET, Avocat à Evreux en Normandie, Poëte Latin & François. Il a écrit un Panégyric, ou Chant d'allégreſſe ſur la venue du très-Chrétien Henri III, Roi de France & de Pologne, imprimé à Paris, l'an 1574, par Jean Poupy.

GERMAIN DE LA MAGDELEINE, Praticien en la Chancelerie de France, & Cour de Rome, l'an 1557. Il a recueilli pluſieurs Edits, Ordonnances, Mandemens & Commiſſions du Roi, pluſieurs Arrêts du Parlement & Sentences du Châtelet de Paris, &c. concernant le fait de la Juſtice & Police de Paris, imprimé à Paris chez Charles l'Angelier, l'an 1557.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GERMAIN PILLON, Pariſien, iſſu du Pays du Maine, car ſon père étoit né de la Paroiſſe de Loué, a ſix lieues du Mans, qui étoit auſſi le lieu de la naiſſance d'Abel Foullon, duquel nous avons parlé au commencement de ce Livre, ce que je répéte pour l'amour de mon pays. Celui-ci eſt des plus excellens Statuaires de Paris, voire de toute la France, comme il ſe voit par tous ſes Ouvrages*, tant à Paris qu'en divers lieux de la France, tant ingénieuſement élaborés. Je deſirerois qu'il voulût mettre les ſecrets de ſa ſcience en lumière, pour ſervir à ceux qui font profeſſion de cet art. Il florit à Paris cette année 1584.

* On peut voir dans le Sanctuaire de l'Egliſe de S. Germain-l'Auxerrois *les Anges* de cet habile Artiſte, qu'on a placés ſur la baluſtrade qui ferme le Sanctuaire. Ces Anges ſont de la plus grande beauté; ainſi que la figure de grandeur naturelle de S. François Stigmate, qu'on voit ſous le Cloître des grands Auguſtins à Paris : Ouvrage admirable de ce célèbre Sculpteur, que la négligence laiſſe détruire par le temps.

GERMAIN VAILLANT DE GUELLIS, Abbé de Pimpont, Conſeiller du Roi au Parlement de Paris. La Ville d'Orléans a cet heur que d'avoir produit un grand nombre d'hommes doctes, &, entr'autres, cetuy-cy, lequel a écrit pluſieurs Œuvres Latins, deſquels je ferai mention autre part, & quant à ce qu'il peut avoir écrit en François, je n'en ai encore cognoiſſance. Il florit à Paris cette année 1584[1].

[1] Germain Vaillant de Guellis, ou Gueſlis, Abbé de Paimpont, Ordre de S. Auguſtin, au Diocèſe de S. Mâlo, Conſeiller au Parlement de Paris, & Chanoine de Notre-Dame, étoit un de ces ſavans qui entretenoient François I, à table, & dans ſes heures de loiſir, ce qui fut cauſe de ſa fortune. Il céda enſuite tous ſes bénéfices pour l'Evêché d'Orléans, ſa patrie, où il avoit été Chanoine de S. Aignan dans ſa jeuneſſe, mais il mourut avant que d'y avoir fait ſon entrée, le 25 Septembre 1587, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Lizard à Meun ſur Loire, où il étoit mort, ayant ordonné par ſon teſtament qu'on l'enterrât où il mourroit. On a de lui un *Commentaire ſur Virgile*, qu'il dédia à ſes trois neveux, dont l'un a été le Jéſuite Varade; & un Poëme qu'il compoſa à l'âge de ſoixante-dix ans, où il ſemble prédire l'aſſaſſinat d'Henri III, commis deux ou trois ans après. Bourbon le ſoupçonne de s'être ſervi du Commentaire de Fulvius Urſinus ſur Virgile, imprimé en 1568, ſept ans avant le ſien, qui ne parut qu'en 1575. (M. FALCONNET).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GERARD LE FRANÇOIS, Docteur en Médecine, homme très-docte. Il a écrit en vers François trois Livres de la Santé, imprimés à Paris chez Jean Richer, l'an 1584.

GERARD DE VIVRE *, natif de la Ville de Gand en Flandres, Maître de l'Ecole Françoise instituée en la Ville de Cologne en Allemagne, &c. Il a écrit une Comédie de la Fidélité nuptiale, composée en prose Françoise, & imprimée à Paris chez Nicolas Bonfons, l'an 1578, & à Anvers, l'an 1577; Comédie des Amours de Theseus & Dejanira, imprimée chez ledit Bonfons, l'an 1577, & à Anvers chez Henry Heindrick, audit an 1577 **. Comédie d'Abraham & de Hagar ***. Il florissoit à Colongne l'an 1577.

* Ou du Vivier, comme du Verdier le nomme.

** Cette Comédie est aussi en prose.

*** Elle n'a point été imprimée.

GERAULT DE BARIET, natif de Cahors en Quercy, Docteur ès Loix, Conseiller & Enquêteur audit Cahors. Il a recueilli & mis par Articles les Loix, Statuts & Ordonnances du Roi Henri II, avec Sommaires sur lesdits Articles, imprimées à Paris chez Vincent Sertenas, l'an 1553. Il florissoit à Cahors l'an 1552.

## ADVERTISSEMENT AUX LECTEURS.

*Faut noter que les noms commençants par ces mots*, Girard, Girault, *&* Girardin, *je les ay mis cy-après en leur ordre, sans avoir voulu changer leur appellation première, peut-être plus connue par ces mots, que par* Gerard, Gerault, *ou* Gerauldin, *qui sont diverses prononciations, usitées parmi les François, & l'ai fait afin que cela se trouvât plus aisément de ceux qui ont de coutume de les nommer ainsi.*

GERVAIS LE BARBIER, surnommé Francour, natif du Village de Torcé, à quatre ou cinq lieues de la Ville du Mans, premièrement Avocat en ladite Ville, & depuis Chan-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

celier du Roi de Navarre, & enfin Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Charles IX, l'an 1572. Cetuy-cy a été un des plus adextres à manier les affaires d'Etat, qu'autre qui fût de ſon temps, comme il l'a bien montré par tous les effets que l'on en a vu produire durant les troubles de France pour la Religion. Il a écrit pluſieurs Livres, leſquels ſe voient imprimés : ſavoir eſt, la Remontrance envoyée au Roi pour la Nobleſſe du Maine, avec un Advertiſſement de ce qui s'eſt paſſé de remarquable audit pays, l'an 1564, juſqu'au mois de Mai l'an 1565, le tout imprimé à Orléans audit an ; Conſeil ſacré d'un Gentilhomme François aux Egliſes de Flandres, ſervant d'Avertiſſement aux Seigneurs des Pays-Bas, & d'Exhortation aux Princes Proteſtans de l'Empire, imprimé à Anvers l'an 1567. Il a écrit pluſieurs Mémoires des troubles advenus au Maine touchant le fait de la Religion & de la priſe de la Ville du Mans, l'an 1562, &c leſquels ſe voient écrits à la main, & non encore imprimés. Il fut tué à Paris le jour de la S. Berthelemy, 24e jour d'Août, l'an 1572, ſous le règne de Charles IX [1].

[1] Le P. le Long, pag. 764 de ſa *Bibl. Hiſtor. de la France* *, n°. 14898, dit que cet Auteur fut tué en 1572, à quoi il pouvoit ajouter que ce fut à la S. Barthelemy, comme le marquent La Croix du Maine, le Préſident de Thou, Liv. 52, Daubigné, année 1572. (M. DE LA MONNOYE).

* A l'endroit cité de la *Bibliot. Hiſtor. de France*, il y a une faute ſingulière, où il donne à Gervais le Barbier le titre de *Chevalier* du Roi de Navarre, au lieu de celui de *Chancelier*.

GERVAIS DE TOURNAY, Picard, Chanoine & Docteur ſcholaſtiq en l'Egliſe de Soiſſons. Il a traduit de Grec en François les Oraiſons de Demoſtene, Æſchine, Libanius, & autres Orateurs Grecs, le tout réduit en deux volumes, imprimés à Paris *.

* Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. II, pag. 469.

GEUFROY DE BEAULIEU (Frère), appelé par aucuns GODEFROY, &c. Aumônier du Roi S. Loys, & ſon Confeſſeur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'eſpace de vingt ans [1]. Il a écrit la Vie du Roi S. Loys ſon Maître, laquelle ſe voit écrite à la main au Collège Royal de Navarre à Paris *, ſelon que témoigne Loys Laſſeré, grand Maître dudit Collège, en la vie qu'il a écrite de S. Hiéroſme, &c. Il floriſſoit l'an de ſalut 1250.

[1] Geoffroi, ou Godefroi de Beaulieu, en Latin *Gaufridus de Bello*, ou *de Pulchro Loco*, étoit Jacobin. Les PP. Quétif & Echard en parlent amplement & curieuſement, pag. 267 & 270 de leurs Bibliothèques. C'eſt là que tout à la fin de l'Article de la *Vie de S. Louis* écrite par ce *Gaufridus*, il eſt dit, ſur la foi du P. Jaques Malbrancq, Jéſuite, qu'on en voit un ancien Manuſcrit, orné de belles mignatures, dans l'une deſquelles eſt repréſenté le bon Roi, nud, à genoux ſur une natte, les mains jointes, ayant par derrière ſon Confeſſeur, qui le diſcipline rudement. (M. DE LA MONNOYE).

* M. de Fontette, dans la nouvelle Edition de la Biblioth. Hiſtor. de la France (Tom. II, n°. 16838) nous apprend que la *Vie de S. Louis*, par Geoffroy de Beaulieu, ſe trouve manuſcrite dans la Bibliothèque du Collège de Navarre à Paris, ſous la cotte A, 250. Elle eſt en Latin, & a été publiée pour la première fois en 1617, *in*-4°. par Ménard, à la ſuite du Joinville, enſuite, en 1649, par du Cheſne, Tom. V. de ſa Collection des Hiſtoriens de France, enfin dans le Recueil des Actes des Saints par les Bollandiſtes; mais le Manuſcrit du Collège de Navarre, outre pluſieurs variantes importantes, contient un Chapitre entier, qui manque dans les imprimés. Il y en avoit un autre dans la Bibliothèque du Couvent des Jacobins d'Evreux, où Geoffroi de Beaulieu étoit venu demeurer, dès que le Couvent fût bâti, peu après la mort de S. Louis. Il ſervit à l'Edition de 1617, & a été perdu depuis. *Le Braſſeur, Hiſt. d'Evreux*, pag. 202.

GEOFROY DE BILLY, Abbé de S. Vincent de Laon en Picardie. Il a traduit en François les Méditations & Prières à Dieu, écrites en Latin par Jean-Loys Vives, de Vallence en Eſpagne, &c. imprimées à Paris l'an 1570 [1].

[1] Geoffroy de Billy, frère de Jacques, ſi célèbre par ſes diverſes Traductions Latines, mourut, en 1612, Evêque de Laon *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il avoit été ſacré au mois de Mai 1601. D. Félibien, pag. 443 de ſon *Hiſtoire de l'Abbaye de S. Denis*, où Billy avoit été Moine, dit que Billy a laiſſé des Traductions Françoiſes de quelques *Traités ſpirituels de Louis Vivès & de Lanſperge, avec d'autres Ouvrages de piété, dont quelques-uns n'ont pas été imprimés.* Ceux qui ont été publiés ſont des *Prières & Méditations*, traduites du Latin de Vivès, Paris, 1570, *in*-16; *le Manuel de la Vie Chrétienne*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*tienne*, traduit de l'Eſpagnol de Louis de Grenade, Paris, 1575, *in*-16; *le Manuel d'Oraiſons*, traduit auſſi de l'Eſpagnol du même Auteur, Paris, 1579, *in*-16, enfin *le Propos de Jeſus-Chriſt à l'ame fidèle*, traduit du Latin de Jean-Juſte Lanſperge, 1584, *in*-16.

GEUFROY BOUSSARD, natif de la Ville du Mans, Docteur en Théologie à Paris, & Chancelier de ladite Univerſité, l'an 1536, ou environ. Cetuy-cy étoit iſſu de la très-ancienne famille des Bouſſards au Maine, & étoit oncle de M. Felix Bouſſard, Conſeiller du Roi au Siége Préſidial du Mans, homme docte ès langues, & doué d'un eſprit émerveillable, de grand jugement & de rare doctrine. Cetuy Geufroy a compoſé en François un Livre, qu'il a intitulé le Régime & Gouvernement pour les Dames & femmes de chacun état, qui veulent vivre au monde ſelon Dieu. Ce Livre n'eſt encore imprimé que je ſache. Nous l'avons par-devers nous écrit à la main, & contient environ d'une main de papier, écrit en forme de minute. Il a écrit pluſieurs Œuvres en Latin, deſquels je ferai mention autre part. C'étoit l'un des plus doctes & des plus éloquens de ſon temps, & pour ce fut envoyé vers le Pape Jules II, pour les affaires du Royaume de France, devant lequel il harangua publiquement à Bologne-la-Graſſe, l'an 1505. Son corps giſt en l'Abbaye de S. Vincent près le Mans.

GEUFROY CAUCER, ou CHAUCER, Gentilhomme Anglois, homme très-docte en Latin & en François [1]. Il a écrit quelques Œuvres en notre langue Françoiſe, tant de ſon invention, que de ſes Traductions, deſquelles Jean Ballée, Anglois, fait mention *. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1420.

[1] Il entendoit le François, mais je ne trouve pas dans ce que Pitſeüs rapporte de lui qu'il ait rien écrit en cette langue. il mourut, ſelon le même Pitſeüs, le 25 Octobre 1400. (M. DE LA MONNOYE).

* On trouvera les plus grands détails ſur la Vie & les Ouvrages de Geoffroy Chaucer dans le ſecond Tome de la *Biographie Britannique*, pag. 1293, & ſuiv. Il étoit né vers 1328, ainſi il vécut environ ſoixante-douze ans. *Voy.* auſſi Tannerus, dans ſa *Biblioth. Britannique* (pag. 166 & ſuiv.) il rapporte les titres François de quelques Poëmes de Chaucer, mais les Poëmes



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mêmes ſont en Anglois. Il imitoit, ou traduiſoit ſouvent dans ſes Poëſies Angloiſes les Poëtes François ou Italiens, mais je ne crois pas qu'il ait rien écrit en François.

GEUFROY DE LA CHASSAGNE, Sieur DE PRESSAC, natif de la Ville de Bordeaux, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri III, Poëte Latin & François, grand Orateur, & Hiſtorien, &c. Son père s'appeloit Iſaac de la Chaſſagne, l'un des plus doctes & renommés entre les Conſeillers dudit Parlement de Bordeaux en Guienne [1], &c. Il a traduit fort heureuſement de Latin en François pluſieurs Epîtres de Seneque, imprimées à Paris chez Chaudiere, l'an 1582, & auparavant encore. Il a écrit un très-docte Diſcours traitant de l'honneur & de la vaillance, lequel il a intitulé le Cléandre, imprimé avec les Epîtres ſuſdites de la dernière Edition, & ſéparément auſſi. Il florit cette année 1584.

[1] Il eſt dit ici qu'Iſaac de la Chaſſagne ſon père étoit Conſeiller au Parlement de Bordeaux ; il y fut Préſident. Geoffroi avoit pour frère François de la Chaſſagne, Conſeiller au même Parlement, mari de la nièce de Bernard de Girard, Sieur du Haillan, & pour ſœur, Françoiſe, épouſe de Michel de Montagne; ainſi c'eſt une erreur dans le Journ. des Sav. 1724 du mois de Mai, d'avoir tout au contraire dit que Geoffroi de la Chaſſagne avoit épouſé la ſœur de Montagne. Du Verdier, qui ne connoiſſoit ce Geoffroi que par ſon nom de Seigneurie, n'en a parlé qu'à la lettre P, au mot PRESSAC. (M. DE LA MONNOYE).

GEUFROY, ou GODEFROY DE LEIGNI, en Brie, ancien Poëte François. Il a écrit le Roman de la Charette ou de Lancelot, commencé par Chreſtien de Troye, duquel nous avons parlé ci-devant. Il floriſſoit en l'an 1109 *.

* Voy. Fauchet, Chap. 11.

GEOFROY LINOCIER, natif de la Ville de Tournon en Vivarais, Bachelier en Médecine, jeune homme fort docte en Grec & en Latin, & bien verſé en ſa profeſſion de Médecine. Il a recueilli de *Geſnerus*, & autres excellens Auteurs, l'Hiſtoire des Plantes & Simples Aromatiques, venues des Indes Orientales & Occidentales; de la Nature des Bêtes à quatre pieds, des oiſeaux, des ſerpens & des poiſſons ; plus un Traité de la diſtil-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lation des eaux & huiles. Le tout a été imprimé à Paris en un volume chez Charles Macé, l'an 1584, auquel an l'Auteur florit en ladite Ville & Univerſité. Je ferai mention de ſes Ecrits Latins autre part, &, entr'autres, de ſes Additions ou Augmentations au Livre des Mytologies, ou Diſcours fabuleux de *Natalis Comes* [1].

[1] Sylburge a fait des notes ſur le petit Livre *Mythologiæ Muſarum*, imprimé à la ſuite de la Mythologie de *Natalis Comes*. Les fautes, tant de Linocier, que de ſon Imprimeur, y étoient en très-grand nombre, & avoient grand beſoin des corrections de Sylburge. Ce Geoffroi Linocier étoit apparemment proche parent de Guillaume Linocier, alors Libraire à Paris. (M. DE LA MONNOYE).

GEUFROY DU LUC, Gentilhomme natif dudit lieu, en Aquitaine, homme docte ès langues Grecque, Latine & Provençale, ancien Poëte François. Il a écrit pluſieurs Œuvres en langue Provençale. Il mourut l'an 1340 *.

* Voy. Jean de Notre-Dame. Chap. 61.

GEUFROY RUDEL, Gentilhomme Savoiſien, Sieur DE BLIEUX, en Provence, l'an 1162 [1]. Il a écrit un Diſcours de la Guerre de Treſſin, Prince des Sarrazins, contre les Roys d'Arles en Provence, non encore imprimé.

[1] C'eſt un fameux Poëte Provençal du douzième ſiècle. Pétrarque en a fait mention dans ces vers de ſon 4^e *Capitolo du Triomphe de l'Amour.*

Giaufre Rudel ch'uſo la vela el Remo
A cercar la ſua morte.

Du Verdier l'a nommé *Jaufred Rudel*, comme Jean de Notre-Dame. (M. DE LA MONNOYE).

GEUFROY THORY, ou TORY [1], natif de Bourges en Berry, Imprimeur du Roi, & Libraire Juré en l'Univerſité de Paris, autrefois Régent au Collège de Bourgongne à Paris, par aucuns appelé le Maître du pot caſſé, qui étoit l'enſeigne de ſa maiſon, &c. Il a compoſé un Livre, qu'il intitule le Champ Fleury [2], contenant l'art & Science de la proportion des lettres attiques, ou antiques, & vulgairement appelées



EFERUS - Recherches & Classification numériques

lettres Romaines, proportionnées ſelon le corps & viſage humain, imprimé à Paris par lui-même, l'an 1529, *in*-4°. & depuis *in*-8°. Il a traduit les Hieroglyphes d'Orus Apollo, Auteur Grec. Il a traduit les Politiques de Plutarque, imprimées à Lyon par Guillaume Boulle; le Tableau de Cebes, ancien Philoſophe Thebain, traduit par ledit Thory; trente Dialogues de Lucien, imprimés à Paris chez Jean Petit, l'an 1529, avec ledit Tableau de Cebes; Sommaire des Chroniques de Jean-Baptiſte Egnace, Vénitien, traduit de Latin en François par ledit Thory, imprimé à Paris par lui-même, l'an 1529, auquel temps il floriſſoit.

[1] La Caille appelle cet Auteur *Toury*, ou *Tory*, cependant il ne s'eſt jamais nommé que *Tory*, d'où, en Latin, il devoit naturellement s'être appelé, non pas *Torinus*, comme il a fait, mais *Torius*. Pâquier, Chap. 13 du Liv. VII de ſes *Recherches*, l'appelle mal *Geoffroy Toré*, & le P. Garaſſe, Chap. 19 du Liv. II de ſa *Recherche des Recherches*, encore plus mal *George Toré*, lorſqu'il dit que le *Raminagrobis* de Rabelais, au ſentiment de Pâquier, eſt, ou *Guillaume Cretin*, ou *George Tore*. L'unique mépriſe de Pâquier eſt d'avoir écrit *Toré* pour *Tory*; car touchant le *Raminagrobis* de Rabelais, il a ſimplement dit que c'étoit *Guillaume Cretin*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Des deux Préfaces que Tory a miſes au-devant de ſon *Champ-Fleury*, la ſeconde eſt remarquable par un endroit que je vais citer; c'eſt où, parlant des corrupteurs de la langue Françoiſe, qui uſent de mots écorchés du Latin, il déſigne clairement Rabelais. Voici le paſſage: « Quand écumeurs de Latin » diſent, deſpumons la verbocination latiale, & transfrétons la ſéquane au » dilucule & crépuſcule, puis déambulons par les quadrivies & platées de » Lutéce, & comme veriſimiles amorabundes, captivons la bénivolence de » l'omnigéne & omniforme ſexe féminin; me ſemble, ajoute-t-il, qu'ils » ne ſe moquent ſeulement de leurs ſemblables, mais de leur même perſonne ». Ces mots, à un ou deux près, ſont préciſément ceux que Rabelais, Chap. 6 du Liv. II, met dans la bouche de ſon écolier Limoſin; & ce qui ſurprend, c'eſt que la première Edition du *Champ-Fleuri* eſt de 1529, temps auquel il n'y avoit encore rien d'imprimé de Rabelais; d'où l'on conclud que dès-lors il en couroit quelque copie manuſcrite. Tory, au reſte, nonobſtant la note du *Ménagiana*, pag. 84, Tom. IV, ne laiſſe pas de mériter une place parmi les ſavans Libraires ou Imprimeurs, au ſentiment de Naudé ſur-tout, qui, pag. 8 de ſon *Maſcurat*, le préfére à Badius. (*idem*).

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 178, Tom. X, pag. 18, Tom. XI, pag. 390.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GEUFROI DE LA TOUR LANDRI, Gentilhomme Angevin, ſurnommé LE CHEVALIER DE LA TOUR (qui eſt l'une des plus anciennes & nobles maiſons de tout le Pays & Duché d'Anjou) Sieur de Noſtre-Dame de Beaulieu, l'an 1371. Ledit Chevalier de la Tour, étant fort âgé, écrivit un Livre, qu'il intitula, Le Chevalier de la Tour, & contient l'inſtruction pour entretenir en vertu & honnêtete les femmes tant mariées, qu'à marier. Ce Livre ſe trouve imprimé à Paris chez Guillaume Euſtache, l'an 1514. Je l'ai auſſi pardevers moi écrit à la main. Il a écrit le Guidon des guerres, imprimé avec le Livre ſuſdit. Il floriſſoit l'an ſuſdit 1371 [1].

[1] Il en a été parlé plus haut, vers la fin de la lettre C, au mot CHEVALIER DE LA TOUR, parmi les Auteurs incertains de la Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

GEUFROY DE LA VALLÉE [1], Orléanois, ſurnommé LE BEAU VALÉE, &c. Il fit imprimer à Paris un Livre, intitulé Erre Geru, le fléau de la Foy bigarée, lequel eſt plain de blaſphemes & impiétés contre J. Ch. [2] Il fut brûlé à Paris pour ſon Héréſie, l'an 1574.

[1] Son nom étoit VALLÉE, & non pas DE LA VALLÉE. Le petit livre, dont il eſt ici queſtion, a été réimprimé l'an 1716, à la Haie, dans la ſeconde Partie du Tom. I. des *Mémoires de Littérature* *, d'après une copie exactement faite ſur un Exemplaire de l'ancienne Edition, alors de la plus grande rareté. (M. DE LA MONNOYE).

[2] L'Original conſiſte en un Diſcours très-mal conçu & très-mal raiſonné, imprimé en huit feuillets, *in*-8°. Il eſt compoſé de ſept propoſitions, dont la première, attribuée au vrai Catholique, eſt rapportée en ces termes : « J'ai » ma volupté avec Dieu, en Dieu n'ai que repos ». La ſeconde, attribuée au Papiſte : « Je n'ai que crainte en Dieu, de Dieu je ſuis peureux ». La troiſième au Huguenot : « Je n'ai que crainte en Dieu, de Dieu j'ai eſpé» rance ». La quatrième à l'Anabaptiſte : « Je ſuis peureux en Dieu, de Dieu » j'ai eſpérance ». La cinquième au Libertin : « Je ſuis douteux de Dieu, »ſans Dieu ſuis tourmenté ». La ſixième à l'Athéiſte : « J'ai ma volupté ſans » Dieu, en Dieu n'ai que tourment ». La ſeptième, qui n'eſt attribuée à perſonne, & qui paroît être celle de l'Auteur, eſt telle : « Qui eſt en crainte, » quelque crainte que ce ſoit, ne peut être heureux ». Il reconnoît un Dieu, & écrit même poſitivement qu'il n'eſt pas poſſible à l'homme d'être ſans Dieu; mais il ne veut pas qu'on craigne ce Dieu, & qu'on appréhende, ni

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'être brûlé par Arrêt, faute de déclarer qu'on croit en Dieu, ni d'être damné après la mort. Tels étoient ſans doute les ſentimens de Geoffroi Vallée, lorſqu'il n'avoit rien à craindre, car il les rétracta, au moins à s'en rapporter à l'anecdote ſuivante, écrite d'une ancienne écriture qui paroît être de ſon temps, & ſur un Exemplaire de ſon Livre, imprimé ſans nom de lieu & ſans date : « il fut condamné à être pendu, & ſon corps réduit en cendres, » le 2 Janvier 1573, au Châtelet de Paris, & fut des Juges, dont appel, la » Sentence exécutée le 9^e^ jour de Février enſuivant, Place de Grève, & » abjura ſon erreur publiquement, connoiſſant ſa faute ». Maldonat, ſur le 26^e^ Chap. de S. Mathieu, parle ainſi de ce livre : *Nonnulli progreſſi ſunt longiùs, quorum unus, cùm libellum quemdam his annis de arte nihil credendi compoſuiſſet, nihil in eo nisì hoc unum verum dixit; oportere priùs Calviniſtam fieri qui Atheus eſſe volet.* Les paroles de Maldonat ont fait croire à bien des gens que l'Auteur avoit écrit en Latin, & intitulé ſon livre *Ars nihil credendi*. Bayle ſemble douter un peu qu'on y trouve que « Quiconque veut » être Athée, doit être premièrement Huguenot. Il n'en auroit pas douté s'il y avoit lu, fol. 5, ces mots : » Le libertin ne croit, ni décroit, ne ſe fiant » ne défiant de rien, ce qui le rend toujours douteux, pouvant venir, s'il eſt » bien inſtruit ou qu'il médite ſouvent, à plus heureux port que tous les » autres qui croient (pourvu qu'il ait paſſé par la Huguenoterie) d'autant » qu'il monte en intellect plus que les Papiſtes; auſſi s'enferre-t-il lourde- » ment, s'il ne ſe retire, pouvant tomber à l'Athéiſme. (Il eſt vrai que » l'homme ne peut jamais être Athéiſte, & eſt ainſi créé de Dieu) mais il » peut tomber en plus mauvais état que tous les deſſus dits ». Nous rapportons ce paſſage d'un livre qui jadis étoit très-rare, & d'un prix énorme, pour faire voir combien la plupart de ces productions obſcures, ſi recherchées, ſont peu intéreſſantes & mal conçues. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXIX, & les Mem. de Littér. de Sallengre, au lieu cité ci-deſſus. On y a remarqué que Geoffroi Vallée fut grand-oncle de Jaques Vallée, connu ſous le nom de *Desbarreaux*, fameux par ſon libertinage.

* M. de la Monnoye ſe trompe, lorſqu'il dit dans la remarque ci-deſſus que l'Ouvrage de Geoffroi Vallée a été réimprimé dans les *Mémoires de Littérature*. On n'y trouve qu'une notice de cet Ouvrage, avec quelques Remarques ſur l'Auteur (Tom. I, ſeconde Partie, pag. 222). Le livre de Vallée n'a de mérite que ſon extrême rareté. Il n'eſt point vrai qu'il fût rempli de blaſphêmes contre Jeſus-Chriſt, comme le dit La Croix du Maine. Cet Ouvrage ne fait mention de Jeſus-Chriſt directement, ni indirectement. Il eſt intitulé *la Béatitude des Chrétiens, ou la Folie de la Foi, par Geoffroi Vallée, natif d'Orléans, fils de feu Geoffroi, & de Girarde le Berruyer, auxquels noms de père & mère aſſemblés* il s'y trouve *L'erre Géru vrayſtéo de la Foy bigarrée, & au nom du fils Va ſtéo regle Foy, autrement Guere la ſole Foy.* Le but de l'Auteur eſt de prouver que de croire par crainte, ou ſur la parole

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'autrui, eſt une vraie incertitude ; qu'il n'y a de repos pour l'eſprit que lorſque l'on croit par ſcience ; or il réduit cette croyance au pur Déïſme, & c'eſt, ſelon lui, celle de l'*homme* qu'il appelle *le vrai Catholique ou Univerſel.*

M. de la Monnoye avoit un Exemplaire de cet Ouvrage, & il avoit écrit à la tête la note ſuivante : « Ce petit Livre eſt ſi rare, qu'il n'en reſte » peut-être point d'autre Exemplaire que celui-ci. La plupart des Ecrivains » qui en ont parlé, ſe ſont trompés, ou ſur le nom de l'Auteur, qu'ils ont » nommé en François *Geoffroi du Val*, & en Latin *Godefridum*, ou *Gotho-* » *fredum à Valle*, ou ſur l'année de ſon ſupplice, qu'ils ont miſe, les uns » en 1571, & les autres, avec La Croix du Maine, en 1574. Quoique, » conformément à la note manuſcrite qu'on lit au-devant de cet Exemplaire, » il y a bien lieu de croire que ce fut en 1573, cette note étant apparemment de » la main de quelqu'un qui étoit préſent à l'exécution de Geoffroi Vallée. Le » fond de la doctrine de cet Auteur n'eſt pas l'Athéïſme proprement dit, mais » un Déïſme commode, qui conſiſte à reconnoître un Dieu ſans le craindre, & » ſans appréhender aucunes peines après la mort ; ſur quoi Maldonat, con- » temporain de ce Vallée, ayant dit dans ſon Commentaire ſur le Chap. 26 » de S. Mathieu, qu'un libertin de ſon temps avoit fait un petit Traité *de* » *Arte nihil credendi*, pluſieurs prenant ces paroles à la lettre, ont cru que » l'Ouvrage étoit Latin, & avoit véritablement ce titre, ne pouvant deviner » que Maldonat, par ces mots équivalens, avoit voulu exprimer le titre » François, *Fléau de la Foy* ». M. de la Monnoye, dans le reſte de la note, relève la mépriſe de Bayle, dont on a parlé ci-deſſus. Quant à la date du ſupplice de Vallée, M. de la Monnoye a été trompé par la note ancienne qu'il avoit trouvée ſur ſon Exemplaire. On y lit ces mots : « Il fut condamné » à être pendu, & ſon corps réduit en cendres, le 2 Janvier 1573 au Châtelet, » par Sentence, & fut du Jugement donné appel par Arrêt du Parlement ; fut » la Sentence exécutée le 9^e^ jour de Février enſuivant, Place de Grève, & » abjura ſon erreur publiquement, connoiſſant ſa faute ». Cela n'eſt pas exact. J'ai ſous les yeux l'Arrêt du Parlement, extrait des Regiſtres du 8 Février 1574, imprimé d'après le Manuſcrit de Dupuy, n°. 137. Il paroît par cet Arrêt que Vallée avoit été condamné en 1571 à être pendu & brûlé. Il y eut appel le premier Janvier 1572 par Jacques Jacquier, au nom du Curateur dudit Vallée. En conſéquence Arrêt du 8 Mai ſuivant ; informations, rapports de Médecins, & interrogatoires de Vallée en préſence des Médecins ; enfin Arrêt du 8 Juin 1574, qui déboute de l'appel. Ainſi La Croix du Maine a eu raiſon de placer en 1574 le ſupplice de Vallée. Quelques obſervations, jointes à cet Arrêt imprimé, font croire que les Médecins furent appelés, parce qu'on ſuppoſoit qu'il y avoit dans cet homme plus de folie que de malice : auſſi les *Mémoires de l'Etoile diſent que pluſieurs des Juges étoient d'avis de le confiner dans un Monaſtère comme un vrai fou, tel qu'il étoit & ſe montra, lorſqu'on le mena au ſupplice.* L'Exemplaire du Livre de Vallée, qu'avoit M. de la Monnoye, fut donné en 1714 à M. le Cardinal d'Eſtrées, & paſſa enſuite à l'Archevêque de Cambray, puis au Maréchal

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Eſtrées. Après la mort de ce dernier, M. de Boze ſe procura ce Livre, & à la vente de la Bibliothèque de M. de Boze, il paſſa aux mains de M. le Préſident de Cotte, qui en eſt actuellement poſſeſſeur.

GEUFROY DE VILLE-HARDUIN, Chevalier François, Maréchal de Champagne, Chef des Champenois en la Terre Sainte, l'an 1181, juſqu'en l'an 1200, ou environ. Il a écrit bien amplement, & ſelon la vérité, le Diſcours du voyage des Chrétiens en la Terre Sainte, l'an de ſalut 1202 [1]. Pierre Pithou, très-ſavant Juriſconſul & Hiſtorien de notre temps, faiſant mention dudit Ville-Harduin en ſon Catalogue des Evêques de Troye, l'appelle Guillaume, & non Geufroy *.

[1] Blaiſe de Vigenère fit en 1585 imprimer, *in*-4°. l'*Hiſtoire de Ville-Hardouin*, en ſon vieux langage, rendu à côté en François plus intelligible. Aujourd'hui nous avons de l'Imprimerie Royale, *in-fol.* cette même Hiſtoire, diviſée en deux Parties, dont la première contient la Conquête de Conſtantinople, en 1204, par les François & les Vénitiens, avec la ſuite par Philippe Mouskes, juſqu'en 1240, depuis 1204, où finit Ville-Hardouin. La ſeconde contient l'Hiſtoire de ce que les François ont depuis fait de plus mémorable dans cet Empire, juſqu'à celui des Turcs, le tout avec les obſervations de Charles du Freſne, Sieur du Cange. (M. DE LA MONNOYE).

* Le GUILLAUME VILLE-HARDOUIN, dont parle Pithou dans le *Catalogue des Evêques de Troyes*, n'eſt point le même que GEOFFROY.

GILBERT, ou GUILLEBERT [1] DE BERNUVILLE, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëſies non imprimées.

[1] Fauchet, Chap. 24 des anciens Poëtes François, a écrit tantôt *GUILLEBERT*, tantôt *GILLEBERT* & *BERNEVILLE*, mais non pas *GILBERT*, ni *BERNUVILLE*. Du Verdier ne parle point de ce Poëte. (M. DE LA MONNOYE).

GILBERT COIFFIER, ou COEFFIER, Gentilhomme Tourangeau, Seigneur d'Effiat en Auvergne, neveu de Meſſire Guillaume Ruzé, Evêque d'Angers, &c. Il a écrit pluſieurs Œuvres tant en Latin qu'en François, non encore imprimés, entre leſquels il y en a un, qu'il a intitulé le Palais Royal, qui eſt une inſtruction pour les Princes & Courtiſans, &c. Il floriſſoit l'an 1574. Je ne ſais s'il eſt encore vivant.

GILBERT

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GILBERT COUSIN [1], dit COGNATUS, natif de Nozeret en la Franche-Comté de Bourgogne, grand Théologien, Poëte, Hiſtorien, Orateur & Philoſophe. Il a écrit non-ſeulement en Latin, mais auſſi en François pluſieurs très-doctes Livres, ſavoir eſt la Tragédie de l'homme affligé; deux Oraiſons de la Nativité & de la Mort de Jeſus-Chriſt, le tout écrit premièrement en Latin par ledit Couſin, & depuis traduit en François par lui-même. Il floriſſoit l'an 1560, âgé de cinquante-cinq ans.

[1] Il eſt plus connu par ſon nom Latin *COGNATUS*, que par le François *COUSIN*, auquel on n'eſt pas accoutumé. *COSINUS*, dont uſe Lambin dans une lettre à Muret, eſt encore moins intelligible. Gilbert Couſin naquit en 1505 à Nozeret, ou Nozeroy, petite Ville de Franche-Comté, au Bailliage de Salins. Il fit en ſa jeuneſſe connoiſſance avec Eraſme, dont il fut Secrétaire: il obtint un Canonicat à Nozeret, & ſe trouva en 1558 à Padoue, en la Compagnie de Claude de la Baume, Archevêque de Beſançon, qui, attendant qu'il eût l'âge d'en faire les fonctions, y étudioit en Humanités, en Philoſophie & en Droit. Couſin repaſſa en ſon pays, & compoſa divers petits Ouvrages, entr'autres, des Annotations ſur le Dialogue *Charon* de Pontan, pleines d'invectives contre l'Egliſe Romaine, ce qui fit mettre ſon nom à l'Index *inter Autores primæ Claſſis*. Enfin, comme il ne ſe ménageoit point, débitant ſa doctrine dans une Ecole qu'il tenoit à Beſançon, il fut, par Arrêt du Parlement de Dole, à qui Pie V en avoit écrit, mis l'an 1567 en priſon, où il mourut la même année, âgé de ſoixante-deux ans. Le Bref de Pie V, en date du 8 Juillet 1567, ſe trouve imprimé, pag. 165 du Tom. VII *Miſcellaneorum Stephani Baluzii*. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXIV, pag. 45.

GILBERT DERT (Frère), natif de Bourges en Berry, Théologien & Orateur, Poëte François, & entendant bien la langue Italienne, &c. Il a traduit de Toſcan en François un Dialogue, intitulé le Soulas du cours naturel de l'homme, qui eſt un Traité touchant la Foi Chrétienne à l'encontre des Juifs, imprimé à Lyon, l'an 1558, par Jean Dogerolles. Il a traduit un Traité de l'humilité, imprimé à Lyon par ledit Dogerolles audit an. Il floriſſoit ſous Henri II, Roi de France.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

GILBERT LE FEUBVRE, ou FEVRE, Prince du Puy à Rouen [1], Poëte François. Il a écrit quelques Rondeaux, Ballades, ou Chants Royaux, en l'honneur de la Vierge, imprimés avec un Recueil de même ſujet.

[1] Pour entendre ce que c'eſt que *Prince du Puy à Rouen*, il faut ſavoir que le François *Puy*, vient du mot Grec latiniſé *Podium*, qui, dans la baſſe Latinité, ſignifie une *hauteur*, une *éminence*, telle que ſeroit une montagne, une colline, un balcon, un théâtre, un échafaud; qu'en ce ſens le jour de la Conception, il ſe tenoit à Rouen un *Puy*, c'eſt-à-dire, un théâtre ouvert à tous les Poëtes qui avoient compoſé quelque chant à l'honneur de cette fête; qu'il y avoit des Juges de ces ſortes de compoſitions, & que l'on appeloit *Prince* le Poëte à qui, par leur jugement, le prix étoit déféré. Ce Prince donnoit le ſujet de l'année ſuivante, & c'eſt à lui que s'adreſſoit, en un moindre nombre de vers, le dernier couplet de la Balade, appelé *Envoi*, parce qu'on lui envoyoit la pièce comme au premier Juge, afin qu'il la lût & en jugeât. On peut recueillir de-là que Gilbert le Févre ayant en quelqu'une de ces occaſions remporté le prix, ſe qualifioit par cette raiſon *Prince du Puy à Rouen.* (M. DE LA MONNOYE).

GILBERT GENEBRARD, natif d'Auvergne, Docteur en Théologie, & Profeſſeur du Roi ès Lettres Saintes & Hébraïques à Paris, l'un des plus ſavans hommes en cette langue, & des plus grands Théologiens de notre temps, très-conſommé ès Hiſtoires ſaintes & prophanes. Il a mis en lumière l'Oraiſon qu'il prononça à Paris le 27e jour d'Avril, l'an 1577, ſur le trépas de Meſſire Pierre Danès, Evêque de la Vaur, imprimée à Paris chez Martin le Jeune, audit an 1577. Il a traduit fort heureuſement & doctement de Grec en François l'Hiſtoire de Flave Joſephe, Sacrificateur Hébreu, traitant de l'antiquité des Juifs, imprimée à Paris, l'an 1578, chez Michel Somnius. Ladite Hiſtoire avoit été auparavant traduite par François Bourgoin, Jean le Frere de Laval, François de Belle-foreſt & autres, comme nous avons dit en leur lieu; mais ſa Traduction paſſe les autres [1]. Il florit à Paris cette année 1584 [2]. Nous ferons mention de ſes Œuvres en Latin autre part. Geſnerus l'appelle Georges Genebrad, ne ſachant pas que la première lettre de ſon nom ſignifioit Gilbert, comme auſſi il s'eſt abuſé,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parlant d'Auger Ferrier, Médecin Toloſan, l'appelant Auguſtin Ferrier ; ce que je dis en paſſant, afin que ceux qui voudront voir les Œuvres Latines dudit Genebrard, dans la Bibliothèque de Geſnerus, augmentée par Symlerus, les cherchent ſous le nom de Georges Genebrard *, &c.

[1] Nous avons déjà remarqué que Belle-foreſt n'a point traduit *Joſeph*, & que la Traduction attribuée par La Croix du Maine à Jean le Frère, n'eſt autre que celle de Bourgoin, corrigée ſeulement par Jean le Frère. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il mourut le 14 Mai 1597, âgé de ſoixante ans & quelques mois. (*idem*).

On lit dans le *Schurtz Fleiſchiana*, pag. 69, que Genebrard *refert multa ex Judæorum commentis, ut Abraham cultui Idolorum fuiſſe addictum : Dorſchæus eruditiſſimus ſæpè integras paginas ex ipſo ſumpſit, tacito nomine.* Il eſt repris dans le *Perroniana* de ce que, pour ſoutenir la prétendue donation de Conſtantin, il lit *ceſſit Romam* pour *ceſſit Roma.* (M. FALCONNET).

V. les Mém. de Niceron, Tom. XXII, pag. 1 ; Teiſſier ſur de Thou, Tom. IV, pag. 302 & 309.

* Genebrard, né à Riom en Auvergne, fut l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle. Il fut Religieux à Cluny, d'où il vint étudier à l'Univerſité de Paris, où il fut reçu Docteur en 1563. En 1576, Pierre Danés, Evêque de Lavaur, ſe démit de ſon Evêché en ſa faveur ; il ne put en obtenir les Bulles, ce qui le détacha du parti du Roi, pour prendre celui de la Ligue. En 1591, le Duc de Mayenne ſe fit nommer à l'Archevêché d'Aix, qu'il gouverna pendant deux ou trois ans ; mais les Ligueurs n'ayant plus de crédit, & ne s'y croyant pas en ſureté, il ſe retira à Avignon, & de-là à Semur en Auxois, où il mourut dans le Prieuré de Notre-Dame de l'Ordre de S. Benoît, dont il étoit titulaire, qui a été ſécularisé en 1731, & érigé en Collégiale.

GILLES D'AURIGNY, dit LE PAMPHILE, & lequel en pluſieurs de ſes Œuvres s'appelle l'INNOCENT ESGARÉ, & mêmement au Livre intitulé la Généalogie des Dieux, imprimé à Poitiers chez les de Marnefs, l'an 1545. La Peinture de Cupidon, par l'Innocent Eſgaré, imprimée chez leſdits de Marnefs, à Poitiers, audit an 1545. Il a traduit de Grec en François le Dialogue de Lucian, touchant le protrait d'Hercules Gaulois, imprimé avec la Généalogie des Dieux. Il a écrit de ſon invention en vers François un Livre intitulé le Tuteur d'Amours, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1547. Il a recueilli quelques Ordonnances des Rois de France, imprimées. Il a



EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduit trente Pſalmes de David, imprimés; Traité de la vraie & parfaite ſubjection des Chrétiens, enſemble de la ſacrée franchiſe & liberté qu'ils ont au S. Eſprit, imprimée à Paris; brief Recueil de la ſubſtance & principal fondement de la Doctrine Evangélique, imprimé à Paris. Il ſemble qu'il ſoit Auteur d'un Livre intitulé, de la Foi & de l'Evangile, de l'effet & force des deux, & de la différence d'iceux; les Réponſes à quinze objections de Prédeſtination, le tout imprimé. Il floriſſoit en l'an 1547, ſous François I [1].

[1] A la ſuite des Arrêts d'Amours, le 52[e] Arrêt, & les Ordonnances ſur les Maſques, ſont de l'invention de ce Gilles d'Aurigny. Il étoit de Beauvais, comme on l'apprend par ces mots, qu'on lit au bas de la table alphabétique du *Somnium Viridarii*, imprimé à Paris, *in*-4°. l'an 1516, en Gothique, chez Galliot du Pré, *Repertorium alphabeticum ſuper aureo Somnii Viridarii libello ab Ægidio d'Aurigny Bellovaco, in legibus Licentiato, nuperrimè recollectum, hîc finem capit optatum.* ( M. DE LA MONNOYE ).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 45, Tom. XI, pag. 165, où l'on prouve que Gilles d'Aurigny mourut en 1553, & où on cite quelques-uns de ſes Ouvrages, oubliés par La Croix du Maine.

GILLES BOILEAU, natif de Buillon en Lorraine, près Meſieres, &c. Commiſſaire & Contrôleur durant les guerres de Cambray. ( Claude Gruget dit qu'il étoit Flamand ) &c [1]. Il a traduit d'Eſpagnol en François les Commentaires de Loys d'Avila, contenant la guerre d'Allemagne, faite par l'Empereur Charles le Quint, ès années 1547 & 1548, imprimés à Paris par Vincent Sertenas, avec les annotations très-doctes dudit Boileau, ſervantes à la Diſcipline Militaire, l'an 1551. Il a traduit les Livres d'Albert Durer, touchant la fortification des Villes. Je ne ſais s'il eſt imprimé. Il a commenté, gloſé & enrichi de pluſieurs Fables Poëtiques la Sphère des deux Mondes, compoſée par lui-même, & imprimée ſous le nom de DARINEL [2], Paſteur des Amadis, qui ſont tous noms ſuppoſés, comme nous avons dit ci-devant à la lettre D, parlant de Darinel de Tirel, &c. Ce Livre a été imprimé à Anvers chez J. Richard, l'an 1555. Il a traduit le neuvième Livre d'Amadis de Gaule, lequel

EFERUS - Recherches & Classification numériques

toutefois se trouve imprimé sous le nom de Claude Colet, Champenois. Il florissoit l'an 1551, étant fort versé en beaucoup de langues, & ayant beaucoup voyagé.

[1] Claude Collet, en sa Preface du IX^e Livre d'*Amadis*, dit aussi que Gilles Boileau étoit Flamand. (Président BOUHIER).

[2] Le nom du Berger Darinel étant célèbre dans le IX^e Tome d'*Amadis*, il ne seroit pas surprenant que Gilles Boileau ayant, comme on le suppose, traduit ce IX^e Tome, eût de-là, par occasion, pris le nom de *Darinel*; ce qui surprend, c'est qu'on ne marque nul endroit de ses Œuvres, où il dise avoir traduit ce livre, & qu'il n'y ait que le seul La Croix du Maine qui lui en attribue la Traduction. (M. DE LA MONNOYE).

GILLES BOURDIN (Messire), Chevalier, Seigneur d'Assi, Bougival, Santo, Rouveray & autres Seigneuries, &c. Conseiller au Privé Conseil du Roi, & Procureur général de Sa Majesté au Parlement de Paris, & auparavant son premier Avocat audit Parlement. Ce Seigneur étoit fort docte ès langues, grand Jurisconsul, & extrêmement versé ès affaires d'Etat. Il a écrit beaucoup d'Œuvres en Latin, & en François il a prononcé plusieurs Oraisons en Parlement, durant son état d'Avocat du Roi, lesquelles ne sont imprimées. Il mourut à Paris d'une apoplexie, le 23^e jour de Janvier, l'an 1570, âgé de cinquante-trois ans. Plusieurs doctes hommes ont écrit des Epitaphes sur la mort d'icelui, imprimés à Paris chez Robert Estienne, l'an 1570 [1].

[1] Ce savant Magistrat a fait un Commentaire sur les *Thesmophories d'Aristophane*, qu'il dédia à François I, en 1545, étant alors âgé de vingt-sept à vingt-huit ans. Kuper ne fait pas grand cas de cet Ouvrage. Il donna aussi une Traduction des mêmes *Thesmophories*. Béze, Liv. III de son *Hist. Eccl. des Eglises Réformées*, dit qu'il étoit homme de bonnes Lettres, mais ennemi juré de la Religion (Réformée). Il fut toujours Catholique zèlé, & grand ennemi des Luthériens & des Calvinistes*. C'étoit un gros homme, qui savoit plus qu'il ne disoit, tandis que du Mesnil, autre Avocat-Général, disoit plus qu'il ne savoit. Il sembloit toujours dormir au Palais, & répondoit cependant fort juste. Un Courtisan l'ayant traité de *gros cochon*, il lui répondit que *d'un pourceau tout étoit bon, & rien d'un âne, sinon la peau.* Loisel, *Dialog.* pag. 514 & 515. Il fut frappé d'Apoplexie dans son lit, dormant à côté de sa femme, & en mourut le 23 Janvier 1570, âgé de 53 ans. (M. FALCONNET).

* Gilles Bourdin, ayant vu les Mémoires des Réformés, les trouvoit di-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vinement bien faits, & disoit que ces fous avoient de bonnes raisons, mais mal appliquées, & que c'étoit dommage qu'ils n'employassent leurs esprits ailleurs qu'à ces rêveries contentieuses de la religion. Excellent jugement, que l'on auroit pu appliquer depuis à bien des Ouvrages du même genre, & qui n'empêcha pas Bourdin de conclure à la mort dans le procès d'Anne du Bourg.

GILLES CAILLEAU, de l'Ordre des Cordeliers, ou Frères Mineurs. Il a traduit de Latin en François deux Epîtres de Saint Hiérosme & de Saint Basile, imprimées à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1543. Il a fait un Recueil de toutes les veufves femmes, tant du vieil que du nouveau Testament, lesquelles ont vécu sous la règle de S. Paul, &c. Il florissoit audit an 1543.

GILLES CORROZET, Parisien, naquit en la Ville de Paris le quatrième jour de Janvier, l'an 1510. Celui-ci, encore qu'il n'eût été entretenu aux études, toutefois ayant un grand jugement & esprit émerveillable, il n'a laissé d'apprendre les langues Latine, Italienne & Espagnole, & se voient tant de son invention que de sa traduction plusieurs Livres, que lui-même a imprimés, savoir est, les Antiquités, Chroniques & Singularités de Paris, imprimées par lui l'an 1561 *; le Catalogue des Villes & Cités de la France & des Gaules, imprimé à Paris chez Denis Janot, l'an 1538 & l'an 1540, & depuis à Lyon, l'an 1556, & à autres diverses fois, avec le second Livre de Claude Champier, Lyonnois, fils de Symphorian, &c. Il a traduit de Castilan en François la Prison d'Amour, imprimée en langue Espagnole & Françoise, sous le nom de Carcel d'Amor, à Paris, l'an 1567, par ledit Corrozet & Robert le Mangnier, & depuis imprimé à Anvers & en autres lieux **; Recueil d'Epitaphes singuliers de plusieurs Dames illustres, traduit d'Italien en François; le Trésor de vertu, ou Sentences recueillies de plusieurs Auteurs, traduit d'Italien en François, & imprimé en ces deux langues à Paris & à Lyon; le premier & second Livre des Fables d'Æsope, imprimés (*en*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*vers François*, *Paris*, 1548, *in*-16); Brefve Inſtruction Catholique aux Chrétiens, imprimée à Paris, l'an 1566; la plaiſante & agréable Hiſtoire d'Apolonius, Prince de Thir en Afrique, & Roi d'Antioche, traduite par ledit Corrozet en ſes jeunes ans, imprimée à Paris par Alain Lotrain & Denis Janot.; Epitaphes ſur le trépas de Meſſire Robert de la Marche, Seigneur de Florenges, Maréchal de France, &c. imprimées à Paris par ledit Corrozet & Jean André, l'an 1536; Hécatongraphie; c'eſt-à-dire, les Deſcriptions de cent Figures ou Hiſtoires & Emblêmes, contenant pluſieurs Sentences & Proverbes, tant des anciens que des modernes, imprimée à Paris chez Denis Janot, l'an 1543. Il a traduit d'Italien en François l'Hiſtoire d'Aurelio & Iſabella, imprimée à Paris & à Lyon (1555, *in*-16); la Tapiſſerie de l'Egliſe Catholique, écrite en vers François par dizains & huitains, contenant la Mort & Paſſion de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimée à Paris; pluſieurs Inſtructions & Enſeignemens, enſemble pluſieurs nouveaux Proverbes, demandes & joyeux quolibets, compoſés en vers François, & imprimés; les divers propos mémorables de toutes ſortes d'hommes illuſtres, imprimés à Lyon par Gabriel Cotier, l'an 1560, & à Paris par Galiot du Pré, l'an 1567, & à pluſieurs autres fois ***; le Tableau de Cébés, traduit par ledit Corrozet en vers François, imprimé à Paris par Loys Janot, l'an 1543; les Fleurs de Poëſie, traduites d'Italien en vers François; le Conte du Roſſignol, imprimé à Paris l'an 1546 par ledit Corrozet & depuis à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1547. Il a traduit les Livres de Gabriel Syméon, Florentin, contenant l'origine & les faits de Veniſe, de Milan & de Mantoue, imprimés à Paris par lui-même (1553, *in*-8°.) Epitome des Hiſtoires des Rois d'Eſpagne, de Caſtile, d'Arragon, de Boheme, Hongrie, & des maiſons d'Ausbourg & Auſtriche, le tout recueilli par ledit Corrozet, & imprimé par lui-même à Paris, l'an 1553; le Parnaſſe des Poëtes François modernes, imprimé à Paris depuis ſa mort (1572, *in*-8°.) Le Tréſor des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoires de France, réduites par titres, imprimé à Paris chez Galiot Corrozet, fils du ſuſdit, l'an 1583; Recueil d'aucunes Hiſtoires de France, par lieux communs, depuis Pharamond juſqu'au règne de Charles IX, &c. Je ne ſais ſi c'eſt ledit Livre du Tréſor des Hiſtoires, lequel a été imprimé après ſa mort; trente Chants Royaux, compoſés par ledit Corrozet d'an en an, pour le May de Notre-Dame à Paris; le Conſeil des ſept Sages, écrit tant en proſe qu'en vers, imprimé à Lyon chez Jean de Tournes, l'an 1549; l'Entrée de l'Empereur Charles le Quint, imprimée à Paris; les Préceptes de Jeſus-Chriſt, avec aucunes Oraiſons. Il a traduit d'Italien en proſe Françoiſe la Déiphire, imprimée; les Pompes & funérailles de M. le Duc de Guiſe; le Jeu de l'adventure des hommes & des femmes; les Blaſons domeſtiques, ou Inſcriptions pour mettre à tous les endroits de la maiſon, imprimés; les Exemples des Œuvres de Dieu, écrits en vers François; les Quadrains de la Bible, autres que ceux de Paradin, &c. le Blaſon des couleurs en armoiries, imprimé; le Jeu des Cartes, écrit en vers. Il peut avoir écrit pluſieurs autres Livres, ſoit de ſon invention, ouautrement, deſquels je n'ai pas cognoiſſance. Il a écrit les Livres qui s'enſuivent, outre ceux que j'ai récités ici-deſſus, deſquels derniers Livres j'ai reçu l'avertiſſement de ſon fils Galiot Corrozet, Libraire, tenant ſa boutique au Palais de Paris, &c. ſavoir eſt, le Temple de Paix, fait à la louange du Couronnement de Madame Alienor, Royne de France, ſeconde femme de François I du nom, imprimé à Paris; le Triomphe des François ſur la confuſion & fuite de l'Empereur, Eſpagnols & Bourguignons, imprimé à Paris & autres lieux; Déploration ſur le trépas de très-noble Princeſſe Madeleine de France, Royne d'Eſcoſſe, imprimée l'an 1537; le Retour de la Paix écrit en vers François, imprimé *in*-4°. Satyre contre fol amour, imprimée avec le Manuel d'Epictete, & pluſieurs autres Traités tant en vers qu'en proſe, deſquelles nous avons fait mention ci-deſſus. Il mourut à Paris le quatrième jour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jour de Juillet, l'an 1568, âgé de cinquante-huit ans, ou environ [1].

* L'Edition de ſes *Antiquités de Paris*, en 1561, citée par La Croix du Maine, n'eſt pas la première. Ce livre avoit déjà paru, mais moins ample, en 1532, *in*-8°. & en 1533, *in*-16, ſous le titre de *Fleurs des Antiquités & Singularités de la noble & triomphante Ville & Cité de Paris.* Quant à ſon *Treſor des Hiſtoires de France*, ce fut Jean Corrozet ſon fils, qui, après la mort de ſon père, le mit en ordre, & le publia, comme il nous l'apprend dans l'Epître Dédicatoire qu'il adreſſa au Préſident de Bailleul.

** Niceron en cite une Edition de 1560.

*** Niceron cite une Edition de Paris, 1557, *in*-8°. une autre de Lyon, 1558, *in*-16.

[1] Je rapporterai ici ſon Epitaphe, parce que la Caille, qui l'a rapportée, en a omis le troiſième vers.

L'an mil cinq cens ſoiſſante-huit,
A cinq heures devant minuit,
Le quatriéme de Juillet,
Décéda Gilles Corrozet,
Agé de cinquante-huit ans,
Qui Libraire fut en ſon tems,
Son corps repoſe en ce lieu-ci,
A l'ame Dieu faſſe merci. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXIV, p. 149, & la Bibl. Françoiſe de l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 353, Tom. XIII, p. 98.

GILLES FUMÉE, Beſſinois, Précepteur des enfans de M. de Long-aulnay. Il a traduit en vers François l'Hiſtoire, ou plutôt Roman de Zerbin, Prince d'Eſcoſſe, & d'Iſabelle, infante de Gallice, qui eſt un ſujet tiré de l'Arioſte, lequel Livre il l'appelle autrement le Miroir de loyauté, imprimé à Paris chez Guillaume Auvray, l'an 1575, auquel temps ledit Fumée floriſſoit.

GILLES DE HOUSTEVILE, de Conſtances, ou Coutances, en Normandie [1]. Il a écrit quelques Œuvres, tant en Latin qu'en François, imprimées à Paris.

[1] Il étoit de Sainte Marie au Cotentin, & enſeignoit la jeuneſſe à Caën, au Collège du Mont, ainſi nommé de ſon Fondateur Robert Jolivet, Abbé du Mont S. Michel, comme le fait voir, pag. 275 de ſes *Origines de Caën*, M. Huet, qui, pag. 415 du même Livre, parle de la Proſodie Latine de Gilles de Houſteville, imprimée à Caën, 1552. (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

GILLES HUGUETAN, Lyonnois. Il a écrit les Tables de divers comptes ou ſupputations, avec leurs canons & règles, imprimées à Lyon l'an 1538, avec l'Arithmétique d'Eſtienne de la Roche, dit Ville-franche.

GILLES LE MAISTRE (Meſſire), dit MAGISTRI, Chevalier, & premier Préſident de la Cour du Parlement de Paris, &c. homme très-docte en Droit. Il a écrit en François un Livre des déciſions notables, & pluſieurs autres en Latin, imprimés. Il floriſſoit l'an 1560 *.

* Il mourut le 5 Décembre 1562, en ſa ſoixante-troiſième année.

GILLES DE ROME, Archevêque de Bourges en Berry [1]. Il ſe trouve un Livre imprimé ſous le nom dudit Archevêque, intitulé le Miroir du régime & gouvernement des Princes, écrit en proſe Françoiſe, imprimé à Paris & en autres lieux. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin. Il mourut à Paris le 22e jour de Décembre, l'an 1316, & eſt enterré en l'Egliſe des Auguſtins, duquel Ordre il étoit.

[1] Antoine Aubery, pag. 24 de ſon *Recueil des Cardinaux douteux*, imprimé à la ſuite du Tom. I de ſon *Hiſtoire des Cardinaux*, me paroît avoir fort bien réfuté ceux qui ont donné le titre de Cardinal à Gilles de Rome *. (Son vrai nom étoit *Gilles Colonne Romain*, très-ſavant Théologien, qui fut Précepteur de Philippe-le-Bel, Général des Auguſtins, de l'Ordre deſquels il étoit en 1292, nommé peu après à l'Archevêché de Bourges; il aſſiſta en cette qualité au Concile Général de Vienne, en 1311, & mourut à Avignon le 22 Décembre 1316). Il compoſa le Livre *de Regimine Principum*, pour l'inſtruction de Philippe-le-Bel, qui le fit traduire en François par Henry de *Ganchy*, ainſi que le P. Labbe écrit ce nom, pag. 311 de ſa *Bibliotheca nova Manuſcriptorum*. Du Cange, pag. CXCI de l'*Index Autorum* de ſon Gloſſaire bas-Latin, écrit de *Gauchy*. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit de l'illuſtre maiſon des Colonnes. Il vint étudier à Paris, & fut Diſciple de S. Thomas d'Aquin. Il ſe fit Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, dont il devint Général en 1292. C'eſt lui que les Scholaſtiques ont appelé *le Docteur très-fondé*. L'opinion de quelques Ecrivains, qu'il fut nommé Cardinal très-peu de temps avant ſa mort, a donné lieu au Jéſuite Oldoini de le placer dans ſon *Athæneum Romanum*. On y trouvera une très-longue liſte des Ouvrages de ce ſavant Théologien, mais il ne faut pas trop s'y fier. Cet Oldoini fait ſouvent bien des mépriſes dans ces ſortes de liſtes. Preſque tous les Ouvrages de Gilles de Rome ſont demeurés manuſcrits; il faut en excepter ſon Traité *de Regimine Principum*, qu'il écrivit en Latin vers l'an 1280,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& qui a été imprimé plusieurs fois. Cava en cite deux Editions, l'une de Rome en 1482, l'autre de Venise en 1598. Maillaire en cite jusqu'à cinq. Cependant Fabricius, dans sa *Biblioth. des Auteurs Latins du moyen âge*, laisse croire que cet Ouvrage n'a point été imprimé; c'est que les Editions, quoique multipliées, sont devenues plus rares que les manuscrites, qui se rencontrent très-fréquemment dans les Bibliothèques. La Croix du Maine se trompe en parlant de ce Livre, comme s'il avoit été composé en François par Gilles de Rome. Il fut traduit en cette langue par ordre de Philippe-le-Bel, & le Traducteur se nomme Henry *de Gauchy*, ou *Ganchy*; de-là quelques Manuscrits portent tantôt *Gauchy*, tantôt *Ganchy* ou *Henry de Gand*, selon un Manuscrit cité par l'Abbé le Beuf dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* (Tom. XVII, pag. 733). L'Abbé le Beuf s'est trompé en ce même endroit, lorsqu'il a cru que l'Epître Dédicatoire, qui est à la tête de cette Traduction est une Epître du Traducteur: c'est la version de l'Epître Latine de l'Auteur. Cette mépriſe en a occasionné plusieurs autres, qu'il seroit trop long de relever ici. Le Livre de Gilles de Rome contient souvent des questions assez singulières, & qu'on ne s'attend point à trouver dans un Ouvrage écrit par un Religieux pour l'instruction d'un jeune Prince. Par exemple, dans le Chap. XVII de son premier Livre, il examine s'il vaut mieux faire des enfans par un temps froid, & lorsque le vent vient du Nord, que par un temps chaud, & lorsque le vent vient du Midi. Il conclud pour l'affirmative par trois raisons. Dans le Chapitre suivant il parle des femmes, & les traite assez mal. Il les appelle des hommes imparfaits *quasi mas occasione natus & quasi vir incompletus*. Il suppose leur raison bien inférieure à celle de l'homme, & ne leur en accorde guère plus qu'aux enfans. Au reste cet Ouvrage ne seroit pas inutile à quelqu'un qui voudroit s'instruire des mœurs du moyen âge, & des usages du siècle où il a été écrit. Il y a, entr'autres choses, beaucoup de détails sur l'Art Militaire de ce temps-là.

GILLES DE VIEZ-MAISONS, ou VIELLES-MAISONS, ancien Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit quelques Poësies, non encore imprimées *.

* Voy. Fauchet, Ch. 44 des anciens Poëtes François. Du Verdier l'a omis.

GILLES DU VAL. Il a écrit en prose Françoise un Livre intitulé, les grands & merveilleux Signes, vus sur la Ville de Rasis, avec lettres du grand Turc, envoyées à Notre S. Pere le Pape, ensemble la rencontre qui a été devant la Ville de Garruy, faite par l'armée d'Escosse à l'encontre des Anglois, l'an 1548, imprimée à Paris par Jean le Dun [1].

[1] La Caille, pag. 122 de son Livre de l'*Imprimerie*, &c. dit que Jean Dun



EFERUS - Recherches & Classification numériques

fit imprimer en 1548 à Paris le Livre que Gilles Duval a intitulé *les grands & merveilleux Signes vus ſur la Ville de Ratisbonne*, ce qui ſert à corriger le texte de La Croix du Maine, qui par lui-même eſt de la plus grande obſcurité. (M. DE LA MONNOYE).

GIRARD, ou GIRARDIN, d'Amiens, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a compoſé le Roman de Meliadius [1].

[1] Fauchet, Chap. 94, écrit *Meliadius*, orthographe que du Verdier & La Croix du Maine ont ſuivie, quoique ce Roman ſoit nommé par-tout ailleurs *Meliadus*, ayant été imprimé en proſe ſous ce nom. Du Verdier ſe corrige dans la Liſte Alphabétique des Romans, qu'il donne à la fin de la lettre R, & écrit *Meliadus*. Ce Meliadus étoit père de Triſtan de Léonnois. (M. DE LA MONNOYE).

GIRARD DE BOLLONGNE, ſur la mer, ès frontières de la Picardie & Normandie, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit quelques Jeux-partis d'Amours *.

* Fauchet, Ch. 114, écrit GIRARD DE BOULOIGNE. Du Verdier n'en parle pas.

GIRARD, ou GIRAULT DE BOURNEIL, Gentilhomme Lymoſin, ſurnommé le Maiſtre des Poëtes Provençaux. Il a écrit pluſieurs Poëmes, Chanſons & Satyres, en langue Provençale. Il eſt le premier des Poëtes Provençaux, qui a inventé les Sonnets & les Chanterels. Il mourut l'an 1278 *.

* Jean de Notre-Dame, Ch. 43, écrit GIRAUD DE BOURNELH, ou BOURNEIL. Il paſſoit l'Hiver à travailler, & l'Eté à viſiter les Cours des Princes. Il avoit avec lui deux Muſiciens qui chantoient ſes Chanſons avec tant de ſuccès, qu'il gagna des ſommes prodigieuſes, qu'il employoit à ſoulager ſes parens qui étoient fort pauvres. Il refuſa les offres les plus avantageuſes que tous les Princes lui faiſoient pour ſe l'attacher; il réſiſta même aux avances des plus belles Dames, & il s'applaudit dans ſes Chanſons d'avoir ſu conſerver ſa liberté. *Voy.* Recherch. ſur les Théât. Hiſtoire des Poëtes Provençaux, pag. 33, Edit. *in*-4°.

GIRARD CORLIEU, d'Angouleſme, parent de François de Corlieu, duquel nous avons parlé ci-deſſus. Il a écrit l'Inſtruction pour tous états, imprimée à Paris chez Richard le Breton, l'an 1571.

GIRARD DE MONTAGU, Secrétaire & Tréſorier des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chartres de Charles V, Roi de France, l'an 1370. Il a écrit un Répertoire général, ou bien un regiſtre entier des lettres du Tréſor des Chartres *, &c. Jean du Tillet, Greffier du Parlement de Paris, fait mention de lui en ſes Mémoires. Il floriſſoit ſous ledit Charles, l'an 1370, ou 1364.

* En Janvier 1371, Charles V ayant viſité en perſonne le Tréſor des Chartres, & voyant la confuſion qui y régnoit, chargea Girard de Montagu de le mettre en ordre, & lui en donna la garde, avec le titre de ſon *Notaire, Secrétaire, Tréſorier & Garde de ſon Tréſor des Chartres*. Montagu dreſſa un inventaire général des titres & des regiſtres, par lequel on voit qu'il y avoit alors au Tréſor des Chartres trois cens dix Layettes & cent neuf Regiſtres. (Dupuy, *des Droits du Roi*, pag. 669). Il avoit été annobli par le Roi Jean au mois de Décembre 1363, avec faculté de parvenir à la Chevalerie. Charles V le fit Maître des Comptes extraordinaire, par Lettres du 7 Mai 1384. Il mourut le 13 Juillet 1391. Il eut trois fils, dont le premier, nommé *Jean*, fut grand Maître de France; le ſecond, nommé *Girard* comme ſon père, fut comme lui Garde des Chartres & Maître des Comptes, & devint ſucceſſivement Evêque de Poitiers & de Paris; le troiſième, nommé *Jean* comme ſon aîné, fut Archevêque de Sens, & Chancelier de France.

GIRARD, ou GERARD LE ROUX, autrement appelé GIRAUDON, Gentilhomme ſervant de la maiſon du Comte de Poictou, nommé Philippes, qui depuis fut Roi de France, ſurnommé le Long, l'an 1320. Il a écrit pluſieurs Chanſons en rithme Provençale, à la louange de Dame Albe Flote* de Provence. Il floriſſoit l'an 1321 **.

* Elle eſt appelée *Flore* dans les Rech. ſur les Théâtr. Hiſt. des Poëtes Provenç. pag. 52 de l'Edit. *in*-4°.

** Jean de Notre-Dame, Ch. 59, écrit *GYRAUDON*, comme du Verdier le fait à la lettre P, dans l'Article du Comte DE POICTOU.

GIRARD RUFFY [1], Docteur en Théologie à Paris, & depuis Miniſtre de la Roine de Navarre, nommée Marguerite de Valois, ſœur de François I, Roi de France, &c. Il a écrit quelques Œuvres, deſquelles je n'ai pas cognoiſſance [2]. Il vivoit l'an 1537.

[1] Son vrai nom étoit *ROUSSEL*, comme je l'ai prouvé dans le *Ménagiana*, pag. 363 du Tome I. La coutume, introduite deux ou trois ſiècles auparavant, de donner aux noms des hommes de lettres la terminaiſon du génitif

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin, fut cauſe qu'on le nomma *RUFI*. Etant ſorti des Jacobins, il fut par le moyen de Marguerite, ſœur de François I, ſa bienfaitrice, Abbé de Clérac & Evêque d'Oleron. Nous avons de lui ſur l'Arithmétique de Boëce un Commentaire Latin *in-fol.* 1521, chez Simon de Colines, mais en François rien d'imprimé que je ſache, ſi ce n'eſt un Catéchiſme pour ſon Diocèſe d'Oleron. (M. DE LA MONNOYE).

*Gerardus Rufus, Olerenſis Epiſcopus, & Cœnobiarcha Cleriacus, Eccleſiaſtes Margaritæ, Reginæ Navarræ, vir doctus, ejus eſt verſio, Ariſtotelis Librorum magnorum Moralium... Pariſ. ex Typogr. Joannis Barbæi, in-4°.* 1546. — Son attachement à Marguerite, Reine de Navarre, le fit ſoupçonner de Calviniſme *. (M. FALCONNET).

* C'étoit plus qu'un ſimple ſoupçon, ſi nous en croyons Sponde (*Annal. ad Ann*, 1549). Cet Hiſtorien raconte que Rouſſel étant venu à Mauléon pour tenter d'y abolir les fêtes, monta en chaire, & parla avec beaucoup de chaleur ſur ce ſujet, ce qui ſcandaliſa fort l'aſſemblée. Un des principaux Habitans, qui, prévenu ſans doute du deſſein de l'Evêque, avoit apporté une hache cachée ſous ſon manteau, mit la chaire en pièces. Rouſſel renverſé, fut emporté à demi-mort. Il ſe retira en Béarn, & peu après s'étant mis en chemin pour prendre les eaux, afin de réparer ſes forces, il mourut, vers l'an 1560. Cette affaire eut d'abord quelques ſuites, & l'habitant de Mauléon fut cité au Parlement de Bordeaux; mais il fut renvoyé abſous.

GOMARS, ou GAMARS DE VILLIERS, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Voy. ci-devant GAMARS.

GREFIN ARFAGART, Sieur de Courteilles en Normandie, & de Courteilles au Maine, (qui ſont deux Seigneuries de même nom, & ſéparées en divers lieux) Chevalier du S. Sepulchre, &c. Il a écrit le voyage qu'il a fait en Hiéruſalem, & au mont de Sinay, l'an de Grace 1533, avec Frère Bonadventure Brochard *, de l'Ordre des Frères Mineurs de la Province de France, du Couvent de Bernay, &c. (duquel nous avons parlé ci-devant). Ledit voyage n'eſt encore imprimé. Il ſe voit écrit à la main en pluſieurs maiſons du pays du Maine & autres lieux. Ledit Sieur de Courteilles a été en voyage audit lieu de Hiéruſalem par trois diverſes fois. La fille unique dudit Chevalier eſt femme de M. de Juigné au Maine, ſurnommé le Clerc.

* *Voy.* plus haut au mot BONAVENTURE BROCHARD, p. 88 de cette nouvelle Edition.

GREGOIRE GOURDRY, natif de Vermandois en Picar-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

die. Il ſe voit de lui une Epître en vers François, imprimée avec les Sonnets de Nicolas Ellain, Pariſien, imprimés l'an 1561 *.

* Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 84.

GUY BECQUET, Mathématicien & Aſtrologue. Il a écrit & compoſé un Almanach & Prognoſtication, l'an 1551, imprimé à Rouen audit an.

GUY DE BRESLAY, Conſeiller du Roi au grand Conſeil à Paris, & depuis Préſident en icelle Cour, homme de grand jugement & ſingulière doctrine. Il a écrit en François un Dialogue du bien de la Paix, & Calamité de la Guerre, imprimé à Paris par Galiot du Pré, l'an 1538. Il floriſſoit l'an ſuſdit 1538 [1].

[1] Ménage, pag. 482 de ſes Remarques ſur la vie de Guillaume Ménage ſon père, a recueilli l'éloge de Guy Breſlay, reçu le 22 Octobre 1526 Conſeiller au grand Conſeil, où le Chancelier Poyet ayant fait créer en 1539 la charge de Préſident, la lui fit donner. Il avoit, pendant ſes études à Padoue, contracté une étroite amitié avec Longueil, à l'exemple duquel il cultiva fort la belle Latinité. J'en juge par une lettre manuſcrite que j'ai vue de lui, ſervant de réponſe à l'Epître que Jaques du Faur, Abbé de la Chaiſe-Dieu, avoit engagé Pierre Bunel à lui écrire. On connoît par un endroit des Commentaires de du Moulin, ſur le deux cens trente-deuxième Conſeil de Decius, au mot *Nullam*, que Guy Breſlay mourut aſſez jeune à Turin. Ménage conjecture que ce fut vers 1548. (M. DE LA MONNOYE).

GUY DE BRUÈS, natif de Languedoc. Il a écrit quelques Dialogues, par leſquels il s'eſſaye de prouver que tout ne giſt qu'en opinion, imprimés à Paris [1]. Il a revu & recorrigé les Commentaires de François Rabutin, touchant les dernières guerres du Roi Henri II avec l'Empereur.

[1] Le deſſein de ces Dialogues eſt tout au contraire, comme l'expoſe fort bien du Verdier, de faire voir contre les nouveaux Académiciens, que *tout ne gît point en opinion.* Quant à la réviſion des *Commentaires Hiſtoriques de François de Rabutin*, diviſés en onze Livres, Guy de Bruès n'en revit tout au plus que le ſixième, comme le témoigne Rabutin lui-même dans l'Epître Dédicatoire de ſon Ouvrage *. (M. DE LA MONNOYE).

* Voici ſes termes : « Pierre Paſchal pria un Gentilhomme ſien ami, nommé Guy de Bruès, de Languedoc, pourvu de grand ſçavoir & humanité, » vouloir m'aider de ſon opinion, lequel, pour divers empêchemens, qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» lui ôtoient le moyen de voir les autres, retint seulement le sixième livre ». Alors (en 1555) l'Ouvrage de Rabutin ne contenoit que six livres; on y en ajouta ensuite cinq autres, qui, réunis aux six premiers dans l'Edition de 1574, formèrent les onze livres dont parle M. de la Monnoye. Le P. le Long semble attribuer une partie de cette continuation à Guy de Bruès.

GUY COQUILLE, Sieur DE ROMENAY, Procureur général de Nivernois [1]. Il a recueilli les choses les plus remarquables de l'antiquité dudit pays, lesquelles sont imprimées avec la Cosmographie de François de Belle-forest, au second volume, fol. 393 de la première Edition.

[1] Il a été un des plus habiles Jurisconsultes Praticiens que la France ait eus. Il naquit à Decise dans le Nivernois, l'an 1523, & mourut octogénaire à Nevers, l'an 1603. (M. DE LA MONNOYE).

Loisel, *Dial.* pag. 505, dit qu'il décimoit son bien pour les pauvres, comme faisoit Chartier le père. Rigaut, Let. 99, Tom. IV, dit que son Dialogue *sur les Causes des misères de la France* est fort bon, plein de belles observations, & qu'il méritoit, s'il étoit venu à temps, d'être inséré dans le premier volume des *Libertés de l'Eglise Gallicane.* (M. FALCONNET).

Voy. sur Coquille & ses Ouvrages différens, le Tom. XXXV^e des Mém. de Niceron, pag. 8 & suiv.

GUY DU FAUR (Messire), Seigneur de Puybrac, issu de la très-noble & très-ancienne famille des du Faurs à Tolose, &c. Il s'appelle en Latin GUIDO, ou VIDO Faber. Il fut premièrement Juge-Mage à Tolose, & depuis Avocat du Roy au Parlement de Paris, & maintenant Président en ladite Cour, & Chancelier de Monsieur, frère du Roi, &c. Ce Seigneur a été employé en plusieurs honorables Ambassades, ès pays étrangers, de par les Rois de France, &, entr'autres lieux, à Rome, durant le Concile de Trente, auquel lieu il harangua, & prononça des Oraisons si doctes & tellement Latines, qu'il étonna tous les Romains de son éloquence, laquelle il avoit apprise de Pierre Bunel, son Précepteur, ce qu'il n'a pas celé en quelques-uns de ses Ouvrages mis en lumière, &c. Il a prononcé, lorsqu'il étoit Avocat du Roi au Parlement de Paris, plusieurs Oraisons & Remontrances faites à l'ouverture des Plaidoyers, tant après la S. Martin, qu'après Pâques, imprimées à Paris & à Lyon,

par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par diverſes fois, toutes réduites en un volume ; Louanges de la vie ruſtique, imprimées à Paris ; pluſieurs très-doctes Quadrains, contenant des préceptes & enſeignemens très-utiles pour la vie des hommes, compoſés à l'imitation des anciens Poëtes Grecs, imprimés à Paris chez Federic Morel, à pluſieurs fois, & en autres pays, tant ils ont été bien reçus d'un chacun. Il a compoſé pluſieurs autres choſes très-doctes en Latin, deſquelles je ferai mention plus à propos, n'étant ici mon intention que d'écrire des Livres François, en laquelle langue il en a pu écrire en plus grand nombre que ceux que j'ai racontés, mais ils ne ſont encore en lumière. Il florit à Paris cette année 1584[1], non ſans mettre peine de laiſſer une louable mémoire de ſon nom, en toutes ſortes *.

[1] Il naquit à Toulouſe en 1529, & mourut à Paris le 27 Mai 1584, dans ſa cinquante-ſixième année. Il avoit épouſé Jeanne de Cuſtos, Dame de Tarabel, qui lui ſurvécut vingt-huit années, & mourut en 1612 : il en avoit eu trois fils & une fille. (M. DE LA MONNOYE).

Son ſtyle, diſoit du Vair, eſt peu élabouré, mais non capable d'une haute éloquence, faute de paſſions fortes & courageuſes. *Voy.* Loiſel, pag. 655 & 662. L'Epître adreſſée à Staniſlas Elvidius **, pour excuſer le maſſacre de la S. Barthelemy, eſt certainement de lui. Camérarius lui répondit ſous le nom d'Elvidius. Il y en a une autre ſous le nom de Pierre Burin à Guill. Papon, dans les *Mémoires du règne de Charles IX*, Tom. I, pag. 600. (M. FALCONNET).

* On prétend que ce qui empêcha Pybrac d'être Chancelier, fut ce fameux Quatrain ſi connu :

Je hais ces mots de puiſſance abſolue,
De plein pouvoir, de propre mouvement ;
Aux ſaints Décrets ils ont premièrement,
Puis à nos Rois la puiſſance tollue.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 245, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, pag. 9, Tom. XIV, p. 132.

** La lettre adreſſée à Staniſlas Elvidius, dont on parle ci-deſſus, eſt intitulée *Ornatiſſimi cujuſdam viri de rebus Gallicis ad Staniſlaum Elvidium Epiſtola*, Paris, 1573, *in*-4°. Elle fut publiée en François la même année.

GUY LE FEVRE, Sieur DE LA BODERIE, natif de Falaiſe en Normandie, homme des plus doctes ès langues, que nous



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ayons vu de notre temps, Précepteur de Monſieur, frère du Roi, & ſon interprète ès langues étrangères[1]. Le pays de Normandie ſe peut vanter bien heureux, entre pluſieurs autres nations de France, d'avoir produit tant de doctes hommes de notre temps, outre ceux des ſiècles paſſés, entre leſquels Poſtel, Guerſans, du Perron (père & fils), le Gras, les Chevaliers ſurnommés d'Agneaux, & autres en nombre infini, y ont pris leur origine & naiſſance, hommes leſquels je mets ici en rang de compte, pour leur valeur & mérite, m'aſſurant bien que lorſque je ferai mention d'eux en ce Livre, il ſera honoré de leurs noms, & non pas eux de par moi, qui ſuis encore trop peu connu pour les rendre recommandables par mes écrits, s'ils ne l'étoient aſſez par autres publics témoignages qu'ils ont donnés de leur érudition. Ce pays, dis-je, eſt tellement louable pour ce reſpect, que l'inimitié que les autres nations lui ont juſqu'ici portée, doit ceſſer pour le moins à l'endroit de ceux qui ont la vertu en recommandation. Je peux donc, après cette digreſſion, ou parenthèſe (peut-être ennuyeuſe à d'aucuns), mettre en rang les ſieurs de la Boderie, qui ſont trois frères, dont celui-ci eſt l'aîné, & les autres, nommés Nicolas & Antoine (deſquels nous ferons mention en leur ordre) comme trois perles reſplendiſſantes en notre âge, chacun en ſa profeſſion & particulières études. Donc, pour venir à faire mention des Ecrits de celui-ci, il a écrit de ſon invention en vers François un Livre, intitulé l'Enciclie des ſecrets de l'Eternité, imprimé par Chreſtofle Plantin à Anvers, l'an 1570, contenant pluſieurs belles raiſons pour confondre les Athées, &c. Il a traduit d'Italien en François la Confuſion de la Secte de Muhamed, écrite premièrement en Eſpagnol par Jean André, imprimée à Paris chez Martin le Jeune, l'an 1574, & dédiée à M. le Vicomte de Paulmy, Bailli de Touraine, ce que j'allégue expreſſément, pour le reſpect de ce Seigneur. Il a traduit de Latin en François le Livre de la Religion Chrétienne de Marſile Ficin, Florentin, imprimé à Paris l'an 1578. Il a traduit le Livre de Picus Miran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dula, ou de la Mirandole, Conte du Concorde, &c. touchant la dignité de l'homme, imprimé à Paris l'an 1578. Il a écrit de ſon invention, en vers François, un Livre intitulé la Galliade, traitant de la révolution des Arts & Sciences, imprimée à Paris, l'an 1578, chez Guillaume Chaudiere, avec Annotations ou Commentaires ſur icelle Galliade. Il a traduit de Toſcan en François les Commentaires du ſuſdit Marſile Ficin, ſur le Sympoſe ou Banquet de Platon, traitant de la beauté, imprimés à Paris l'an 1578. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres Ecrits. Il florit cette année 1584.

[1] Cet homme fameux par la connoiſſance qu'il avoit de l'Hébreu, du Syriaque & du Chaldéen, qui a tant écrit en Latin & en François, en proſe & en vers, n'a pas été aſſez heureux pour trouver une place dans l'Hiſtoire de M. de Thou, ni parmi les Illuſtres de Scévole de Sainte-Marthe; &, de mon côté, quelques recherches que j'aie faites, je n'ai pu apprendre le temps ni de ſa naiſſance, ni de ſa mort*. (M. DE LA MONNOYE).

* Il faut voir dans les Mém. de Niceron, Tom. XXXVIII, pag. 303 & ſuivantes, quelques circonſtances ſur leſquelles on établit que Guy le Fevre de la Boderie doit être né en 1541, à la Boderie, en Baſſe Normandie, lieu ſitué ſur un petit ruiſſeau, appelé *le Lambrun*; quant à ſa mort, Baillet, dans ſes *Jugemens des Sçavans*, l'a placée à l'année 1598.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VI, pag. 325, & Tom. XIII, pag. 395.

Niceron & Goujet ont relevé quelques mépriſes de La Croix du Maine au ſujet de la Boderie. Il ne fut point Précepteur du Duc d'Alençon, frère du Roi, mais ſeulement ſon Secrétaire. La première Edition de ſon *Encyclie* eſt de 1571, & non de 1570; car on y trouve des pièces datées de 1571. Niceron, dans le Catalogue des Ouvrages de la Boderie, cite quelques Ecrits François de cet Auteur, qui ont été omis par La Croix du Maine.

GUY DE LA GARDE, Ecuyer de Chambonas, Lieutenant particulier du Sénéchal de Provence, au Siége d'Arles, l'an 1550. Il a écrit en vers Héroïques l'Hiſtoire & Deſcription du Phenix, compoſée à l'honneur & louange de Madame Marguerite de France, imprimée à Paris par Regnault Chaudiere, l'an 1550. Il a traduit de Latin en François un Traité de Claude Baduel, touchant la dignité de mariage, & de l'honnête Converſation des gens doctes & lettrés [1], &c. imprimé à Paris par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Arnoul l'Angelier, l'an 1548, auquel temps ledit de la Garde floriſſoit.

[1] Bayle, dans ſon *Supplément*, a raiſon de dire que ſi Guy de la Garde n'a pas mieux réuſſi dans la Traduction de l'Ouvrage de Baduel, que dans celle du titre, ce doit être bien peu de choſe. Le titre Latin eſt tel : *De ratione vitæ ſtudioſæ ac litteratæ in matrimonio collocandæ, ac degendæ.* La Traduction Françoiſe qu'en rapportent La Croix du Maine & du Verdier conſerve-t-elle le ſens du Latin ? (M. DE LA MONNOYE).

GUY GAUSSARD, Flamingon, Prieur de Sainte Foy à Coulommiers, l'an 1574. Il a traduit en François l'Apologie d'Athenagoras, Philoſophe Athénien, prononcée ou envoyée à l'Empereur Antonin, Philoſophe, & à Commodus ſon fils, pour la défenſe des Chrétiens, imprimée à Paris l'an 1574, chez Symon Calvarin. Il a extrait de divers Auteurs Chrétiens & prophanes ſix Livres de Similitudes, tirées de toutes ſortes d'Animaux, imprimées à Paris l'an 1577 [1].

[1] Je ne doute pas que cet Auteur n'ait tiré la plus grande partie de ſes *Similitudes* de l'Ouvrage d'un Dominicain, nommé *Jean de San Geminiano*, qui, ſur la fin du treizième ſiècle, en compila un volume, intitulé *Summa de exemplis & rerum ſimilitudinibus, Libris decem conſtans.* (M. DE LA MONNOYE).

GUY JOVENNEAUX [1], natif du pays du Maine, appelé en Latin, GUIDO JUVENALIS, CENOMANUS, &c. Abbé de S. Sulpice en Berry, de l'Ordre de S. Benoiſt, l'an 1500, ou environ. Il a écrit pluſieurs Livres en langue Latine, & en François. Il a mis en lumière quelques Epîtres Françoiſes, imprimées avec ſes Latines, à Paris. Il a traduit de Latin en François la Règle de l'Ordre de S. Benoiſt, imprimée à Paris, tant en Latin qu'en François, chez Hiéroſme de Marnef, & Guillaume Cavelat, l'an 1573.

[1] C'eſt le même que du Verdier appelle *Gui Juvénal.* Cet Abbé, en effet, s'étant aviſé de prendre en Latin le nom de *Guido Juvenalis*, au lieu de *Gui Jouvenneaux*, a été de-là nommé en François *Gui Juvénal*; ainſi, en 1505, dans ſa verſion de la Règle de S. Benoiſt, il eſt qualifié *Scientifique perſonne Damp Gui Juvénal, Profès en ladite Règle.* Il étoit Manceau. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUY DE LESRAT, Sieur DES BRIOTIERES, Gentilhomme Angevin [1], Préſident & Lieutenant général en la Sénéchauſſée d'Anjou, frère puiné de Meſſire Guillaume de Leſrat, Préſident en Bretagne, tous deux enfans du défunt Préſident d'Angers, nommé Guillaume de Leſrat, &c. deſquels nous parlerons en leur lieu. Celui-ci a mis en lumière les doctes Remontrances faites & prononcées par lui-même à l'ouverture des Plaidoyers d'Angers, le jour de la Saint Martin, imprimées à Paris. Il florit à Paris cette année 1584. Je n'ai point cognoiſſance de ſes autres Œuvres.

[1] Ménage, dans ſes Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault, où il parle amplement des Leſrats, dit que Gui avoit été premièrement Chanoine de l'Egliſe d'Angers, & enſuite Conſeiller au Parlement de Bretagne. La Croix du Maine confirme la conjecture de du Verdier, touchant Guy, qu'il croyoit frère de Guillaume de Leſrat, Préſident au Parlement de Bretagne. (M. DE LA MONNOYE).

GUY DE MORIN, Sieur DE LOUDON au Maine, frère aîné de Jaques Morin de Loudon, duquel nous parlerons ci-après. Cetui-ci, encore qu'il fût homme d'armes de la Compagnie de Meſſire Jaques de Daillon, Comte du Lude en Anjou, &c. ne laiſſoit pas de vaquer aux lettres, comme il a montré par ſa Traduction du Livre d'Eraſme, intitulé le Préparatif à la mort, imprimé à Lyon premièrement ſans le nom du Traducteur, & depuis à Paris chez Denis Janot, l'an 1541, avec le nom dudit Sieur de Loudon. Il fut tué près Turin en Piedmont, étant au ſervice du Roi François I, l'an 1536, le vingt-quatrième jour de Juillet.

GUY, ou GUIOT, MARCHANT, natif de Paris [1]. Il a écrit en vers François le Miroir ſalutaire pour toutes gens, & de tous états, imprimé à Paris.

[1] Il y avoit ſur la fin du quinzième ſiècle à Paris un *Guiot Marchand*, Imprimeur, nommé en Latin, tantôt *Guido Mercator*, tantôt, pour ſe donner plus de relief, *Guido Mercatoris*, ce qui l'a fait appeler par quelques-uns *Gui du Marchand*, mais mal. Quoiqu'en effet, à la fin, par exemple, des Elégies de Fauſtus Andrelinus, qu'il imprima, 1494, *in*-4°, on liſe *à Guidone*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Mercatoris impreſſæ*, à la tête néanmoins du Livre il ne ſe nomme pas en François autrement que *Guiot Marchant*, car alors ils écrivoient *Marchant*, *grant*, *friant*, *gaillart*, &c. Le Livre qui lui eſt ici attribué ſous le titre de *Miroir ſalutaire pour toutes gents & de tous états*, n'eſt autre choſe que la *grande danſe Macabrée*, dont il eſt parlé dans du Verdier, à la fin de la lettre D, au mot DANSE. Le titre de *Miroir ſalutaire* lui convient, parce que chacun, de quelque condition qu'il ſoit, doit s'y mirer pour ſon ſalut; mais il ne faut pas croire que Guiot Marchand ſoit Auteur des vers François contenus dans ce Livre, il n'en eſt que le plus ancien Imprimeur. (M. DE LA MONNOYE).

GUY PAGEAU, Prêtre, natif de la Ville du Mans. Il a écrit pluſieurs Cantiques & Noëls ſur l'advenement de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimés au Mans par Hieroſme Olivier, à diverſes années. Il florit au Mans cette année 1584.

GUY PECATE, dit en Latin PACATUS, natif de la Paroiſſe de S. Remy du Plain, près Dompfront au Maine, autrefois Prieur de Sougé, & Curé de Spay, & enfin Secretain de l'Abbaye de Couſture près le Mans, de laquelle il étoit Religieux Profez, &c. Je ſerois bien digne d'être blâmé de ceux qui ont cognoiſſance de la doctrine & ſçavoir qui étoit en ce perſonnage, & encore plus digne d'être accuſé d'ingratitude, pour la grande amitié qu'il m'a portée durant ſa vie, ſi je ne déclarois ici ce que j'ai connu de recommandable en lui; car, en premier lieu, il étoit ſi bien verſé en pluſieurs Arts & bonnes diſciplines, & ſur-tout en la Poëſie Latine, qu'il a été admiré de ſon temps pour ſes doctes Compoſitions, & principalement de Ronſard, Prince des Poëtes François, ſon plus grand ami, lequel a fait très-honorable mention de lui en ſes Poëſies, & advoue avoir eu intelligence des Poëtes Latins par ſon moyen: (ſans vouloir ici ôter l'honneur dû à M. d'Aurat). Il n'a point fait imprimer ſes Œuvres & Compoſitions Latines, ou Françoiſes. Il mourut en la ſuſdite Abbaye de la Couſture le Mardi 5^e^ jour de Juillet, l'an 1580, en laquelle il fut enterré le jour enſuivant. Je ferai mention plus ample de lui & de ſes Ecrits Latins autre part.

GUY, ou GUIOT DE PROVINS, natif dudit lieu en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Brye, ancien Poëte François, Moine de l'Ordre de S. Benoiſt, l'an 1200. Il à écrit un Poëme, ou Satyre remplie de médiſance, laquelle il a intitulée la Bible Guiot, non encore imprimée.

* Voy. Fauchet, Chap. 16 des anciens Poëtes François.

GUY DE QUINCAY, Gentilhomme du Maine, Procureur du Roi au Duché d'Allençon, homme docte en Grec & en Latin. Je n'ai point vu de ſes Ecrits. François de Belle-foreſt lui a dédié quelques Œuvres.

GUY DE ROYE *, Evêque de Verdun en Lorraine. J'ai vu quelques-uns de ſes Ecrits imprimés.

* Il étoit fils de Mathieu de Roye, grand Maître des Arbalètriers de France. Il fut d'abord Chanoine de Noyon, puis Doyen de S. Quentin, enſuite ſucceſſivement Evêque de Verdun, de Caſtres & de Dol, Archevêque de Tours, puis de Sens en 1388 : deux ans après il le fut de Reims. En 1409 il partit pour le Concile de Piſe aſſemblé pour terminer le grand Schiſme d'Occident, & où on ne réuſſit qu'à élire un quatrième Pape. En y allant, un de ſes gens ayant pris querelle avec un habitant de Voltri, à cinq lieues au-deſſus de Gènes, qu'il tua, il s'enſuivit un grand tumulte, qu'il voulut appaiſer, & dans lequel il fut frappé d'un trait d'arbalète, dont il mourut le 8 Juin 1409. Il fonda à Paris, en 1399, le Collège de Reims, & laiſſa un Livre intitulé *Doctrinale Sapientiæ*, qu'il compoſa en 1388, & qui fut traduit en François l'année ſuivante, ſous le titre de *Doctrinal de Sapience*, & y ajouta des Hiſtoriettes & des Contes aſſez plaiſans. Au fol. 37 de cette Traduction, imprimée *in*-4°. en caractères Gothiques, on y lit le Conte que M. de la Monnoye a traduit en vers Latins, ſous le titre de *Cantor lacrymas eliciens.*

GUY VIDAME, Docteur en Médecine. Il a mis en lumière une ſienne Prognoſtication ſur la théorique & dignité des Planettes, compoſée ſur les climats de France, Bretagne & Normandie, imprimée à Paris l'an 1546. Plus il a écrit une autre Prognoſtication de Louvain, pour l'an 1548, imprimée au Mans audit an.

GUY D'UZEZ, Sieur dudit lieu, Gentilhomme & Poëte Provençal. Il a écrit un Livre, intitulé la Vie des Tyrans, non encore imprimé. Il floriſſoit en Provence l'an 1230 *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Ch. 27.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME [1] ADHEMAR, Gentilhomme, natif de Provence, fils de Gerard, Seigneur de Grignan, l'an 1190. Il étoit fort bon Poëte Comique. Il a écrit le Catalogue des Dames illuſtres, lequel il dédia à l'Impératrice, femme de l'Empereur Federic. Il a inventé le Jeu qu'on appelle le Jeu de l'Oreille, & a compoſé pluſieurs Comédies en langage Provençal, non imprimées. Il mourut à Grazignan l'an ſuſdit 1190.

[1] Jean de Notre-Dame, Ch. 8, au lieu de *Guillaume*, écrit *Guilhem*, à la Provençale, en quoi du Verdier qui le tranſcrit a cru devoir l'imiter; pour moi, comme *Guilhem* eſt le même nom que *Guillaume*, je rapporterai ces noms tels qu'ils ſe trouveront dans les deux Bibliothécaires, écrivant *Guillaume* avec La Croix du Maine, & *Guilhem* avec Jean de Notre-Dame & du Verdier. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME D'AGOULT, Sieur dudit lieu en Provence, l'an 1181. Il a écrit en langue Provençale un Traité contenant la façon & manière d'aimer du temps paſſé. Il mourut audit an 1181. Ses Œuvres ne ſont imprimées *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Ch. 25.

GUILLAUME ALEXIS (Frère), vulgairement appelé LE MOYNE DE LYRE, qui eſt une Abbaye ſituée en Normandie, Prieur du Convent & Monaſtère de Buſſy, ou Buzy au Perche, au Diocèſe d'Evreux. Il a écrit pluſieurs Rondeaux, Ballades & Chants Royaux en l'honneur de la Vierge, imprimés à Paris, à Rouen & autres lieux. Il eſt Auteur du grand Blaſon des fauſſes Amours [1]. Il a compoſé le Livre du Débat de l'homme & de la femme, imprimé à Paris chez Guillaume Niverd [2]; le Dialogue du Crucifix & du Pélerin, compoſé par ledit Alexis, en la Ville de Hiéruſalem, l'an 1486, imprimé à Paris par Robinet Macé; il y a près de cent ans. Ledit Moyne de Lyre floriſſoit l'an ſuſdit 1486, & étoit fort eſtimé pour ſa Poéſie.

[1] Son *Blaſon des fauſſes Amours* mériteroit fort d'être revu & corrigé ſur quelque bon Manuſcrit. C'eſt un Dialogue compoſé de cent vingt-ſix Stances, chacune de douze vers, qui, outre qu'ils ne roulent que ſur deux rimes, ſont encore d'une meſure & d'un arrangement, qui en rendent la verſification très-difficile, mais en même temps très-agréable, lorſqu'on en peut ſurmonter

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſurmonter la difficulté. La Fontaine, qui admiroit l'air vif & aiſé de la Poëſie de ce Moine, voulut, pour marquer l'eſtime qu'il en faiſoit, eſſayer une petite pièce en ce genre : c'eſt celle qui commence :

Un beau matin,
Trouvant Catin
Toute ſeulette,
Pris ſon tetin
De blanc ſatin,
Par amourette, &c.

Il y a parfaitement réuſſi; mais il ſe trompe, quand il attribue le *Blaſon des fauſſes Amours* & le *Loyer des folles Amours* à un ſeul & même Auteur, & qu'il croit que cet Auteur eſt Cretin. Le *Blaſon des fauſſes Amours* conſtamment eſt de Guillaume Alexis. Nos deux Bibliothécaires, du Verdier & La Croix du Maine, le lui donnent. Névizan, plus ancien qu'eux, n'héſite pas, Liv. 4 de ſa *Foreſt Nuptiale*, n°. 14, à citer Frère Guillaume Alexis dans ſes *Grands Blaſons des fauſſes Amours*; car il importe peu qu'on le mette au pluriel, ou au ſingulier, puiſque c'eſt toujours le même ſens. Pour le *Loyer des folles Amours*, il n'eſt pas ſi sûr qu'il ſoit de Cretin. Les Imprimeurs de ſes Poëſies ne l'y ont pas mis, & je ne ſache que La Croix du Maine qui l'en reconnoiſſe pour Auteur. Chevreau, par une imagination aſſez plaiſante, prenant *Patelin* pour l'Auteur de la Farce qui porte ce nom, a cru que le *Blaſon des fauſſes Amours* étoit du même Patelin, parce que dans quelques Editions ce *Blaſon* eſt imprimé à la ſuite de *la Farce*. Depuis cette remarque écrite, j'ai reconnu que M. le Duchat, à qui je la communiquai en 1725, l'avoit en 1726 employée par manière de Préface, au-devant de l'Edition qu'il a donnée du *Blaſon des fauſſes Amours*, à la ſuite des *Quinze Joyes du Mariage*, *in*-12, à la Haie, chez A. Rogiſſart. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Le titre du *Débat de l'homme & de la femme* n'eſt pas tel dans l'imprimé, il y a le *Paſſe-tems de tout homme & de toute femme*. Alexis le traduiſit en vers du Livre d'Innocent III, *de vilitate humanæ conditionis*, l'an 1480, comme il le témoigne lui-même en ces vers :

Au tems qu'on diſoit mil deux cens
Régnoit des Papes Innocens
Le tiers qui compoſa ce livre.
Mil quatre cens quatre-vingts, ſans
Oter rien de ſon propre ſens,
Je le mis en François de livre.

Par où l'on voit que La Croix du Maine avance de plus d'un ſiècle & demi l'époque de Guillaume Alexis. (*idem*).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 103.

GUILLAUME DES ALMARICS, Gentilhomme Provençal, & ſervant du Comte de Poictou, nommé Philippes, l'an



EFERUS - Recherches & Classification numériques

1320, lequel depuis fut Roi de France. Il a écrit pluſieurs belles Chanſons en langage Provençal, tant à la louange de Robert, Roi de Sicile & de Naples, Comte de Provence, que de la Comteſſe de Haultemure & autres. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1321. Ses Œuvres ne ſont imprimées *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 59, qui écrit *GUILHEM DES AMALRICS.*

GUILLAUME D'ASSONVILE, Docteur en Médecine, demeurant à Bethune, natif du pays d'Artois, &c. Il a écrit un Traité contre les fiebvres peſtilentielles, Boſſe, Antrax, & autres manières d'Epidimie, imprimé à Paris par René Avril, l'an 1546. Il floriſſoit à Bethune l'an 1545.

GUILLAUME AUBERT, natif de la Ville de Poitiers, homme fort docte & des plus éloquens de la Cour, premièrement Avocat au Parlement de Paris, & maintenant Avocat du Roi aux Généraux. * Il a écrit l'Hiſtoire de la Terre-Sainte conquiſe par les Chrétiens ſur les Barbares, ſous la conduite de pluſieurs Princes & grands Seigneurs de France, imprimée l'an 1562 à Paris, à l'enſeigne de la Concorde. Il avoit entrepris de recueillir en un beau corps d'Hiſtoire tout ce que les Rois, Princes & Peuples de France avoient jamais fait de mémorable, en temps de guerre & en temps de paix, tant par mer que par terre, ſoit en leurs pays, ou ès contrées étranges, & fit entendre cette ſienne Délibération au feu Roi de France Henri II du nom, & à pluſieurs autres Princes & grands Seigneurs de ſa Cour, dont cette Hiſtoire ſuſdite eſt comme un eſſai, mais ſon offre ne fut pas acceptée. Il avoit auſſi délibéré de pourſuivre l'Hiſtoire de France, ſuivant & à l'imitation de ce qu'il a mis en lumière de l'Hiſtoire de la Terre-Sainte. Il a traduit d'Eſpagnol en François le douzième Livre d'Amadis de Gaule, imprimé à Paris par Jean Longis & Robert le Mangnier, l'an 1560. Il a écrit une bien docte Oraiſon de la Paix, & les moyens de l'entretenir, & qu'il n'y a raiſon au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cune ſuffiſante pour faire prendre les armes aux Princes Chrétiens les uns contre les autres, imprimée à Paris chez Vincent Sertenas, l'an 1559. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de cinquante ans, ou environ **.

* Guillaume Aubert vivoit encore en 1595, & ne vivoit plus en 1602. Il n'a publié de ſon *Hiſtoire de la Terre-Sainte, conquiſe par les Chrétiens*, que le premier Livre ſeulement, imprimé dès 1559, *in*-4°. Il ne contient que ſoixante-quatorze feuillets.

** V. les Mém. de Niceron, Tom. XXXV, p. 264, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, p. 77, Tom. XI, p. 407, Tom. XII, p. 137.

GUILLAUME DES AUTELS, dit ALTARIUS, Gentilhomme Charrolois, natif de Montcenis en Bourgongne, &c. qui eſt une autre que celle de Savoye*. Il a écrit les Amours de ſa Sainte, autrement appelés l'Amoureux Repos, leſquels il compoſa l'an de ſon âge vingt-quatrième, & de ſalut 1553, imprimés à Lyon audit an par Jean Temporal; le Tombeau de Charles V, Empereur; la Paix venue du Ciel. Il a traduit de Latin en vers François les ſix Livres de la nature des choſes de Lucrece, Poëte Latin très-renommé; Harangue au Peuple François contre la rebellion, imprimée à Paris par Vincent Sertenas, l'an 1560; Traité touchant l'ancien Ortographe François, & Ecriture Françoiſe, & de ſa Poëſie, contre les Meigretiſtes. Ce Traité a été imprimé ſous le nom de Glaumalis du Vezelet, qui eſt l'anagramme, ou nom retourné de Guillaume des Autels; Réponſe aux furieuſes défenſes de Loys Meigret Lyonnois, touchant ſon Orthographe, imprimée avec autres de ſes Œuvres à Lyon, l'an 1551, par Jean de Tournes; Remontrance au Peuple François de ſon devoir en ce temps envers la Majeſté du Roi, écrite en vers François, imprimée à Paris chez André Vechel, l'an 1559, avec trois Eglogues dudit Auteur, ſavoir eſt, la première de la Paix, la ſeconde de la Trève, & la troiſième de la Guerre. Il a écrit quelques Poëſies Latines, imprimées. Il floriſſoit l'an 1570. Je ne ſais s'il eſt encore vivant **.

* Il n'y a point de Ville en Savoye, ni de Village nommé *Montcenis*,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

comme le ſemble indiquer ici La Croix du Maine, mais ſeulement dans la Maurienne une montagne très-connue par le paſſage de la Maurienne en Piémont.

** Il faudra voir l'Article de GUILLAUME DES AUTELS dans du Verdier. Garaſſe, *Recherche des Recherches*, pag. 634, lui donne le Quatrain ſuivant:

Quand un cordier cordant, veut accorder ſa corde,
En ſa corde accordant, trois cordons il accorde;
Mais ſi l'un des cordons, de la corde diſcorde,
Le cordon diſcordant fait décorder la corde.

Il eſt aiſé de reconnoître à ce ſtyle un imitateur de Rabelais. Des Autels mourut environ 1570.

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXX, & la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, p. 12, & Tom. XII, pag. 343.

GUILLAUME DE BAILLY (Meſſire), Chevalier, Conſeiller du Roi en ſon Privé Conſeil, ſecond Préſident en ſa Chambre des Comptes à Paris. Il a écrit une belle & docte Remontrance au Roi Charles IX, ſur le fait de certain Edit, contenant la ſuppreſſion de pluſieurs Cours & Officiers de France, laquelle il prononça devant le Roi Charles IX, à S. Maur des Foſſez, le dixième jour de Mai, l'an 1566, imprimée à Paris chez Pierre l'Huillier, l'an 1576.

GUILLAUME DE BARGEMON, Sieur dudit lieu, Gentilhomme & Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs Poëſies en langue Provençale, non encore imprimées. Il mourut l'an 1285.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Ch. 48, & la trente-neuvième Nouvelle des cent Nouvelles antiques.

GUILLAUME DU BELLAY (Meſſire) Seigneur de Langey, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Vice-Roi en Piedmont du temps de François I, Roi de France. Il étoit fils de Meſſire Loys du Bellay, Sieur de Langey & de Glatigny près Montmirail au Perche, auquel lieu de Glatigny ledit Guillaume naquit l'an 1498, ou environ. Sa mère s'appeloit Marguerite de la Tour-Landry. Cette maiſon du Bellay eſt l'une des plus anciennes & nobles de tout le pays d'Anjou, de laquelle ſont ſortis ceux-ci puînés, comme auſſi eſt celle de la Tour-Landry, à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trois lieues d'Angers. L'on trouve imprimé ſous le nom dudit Sieur de Langey l'Inſtruction de l'Art Militaire, de laquelle aucuns penſent que Meſſire Anne de Montmorency, Connétable de France, ſoit Auteur; mais ce qui me fait penſer que c'en doive être une autre non encore imprimée, c'eſt que liſant ce livre, j'y ai trouvé que l'Auteur d'icelui loue fort le Seigneur de Langey, Meſſire Guillaume du Bellay, & le recommande pour les lettres & les armes, ce qui me fait croire qu'il n'en eſt pas Auteur, mais que cela eſt advenu que l'on ait trouvé ces mémoires dans ſa Bibliothèque, ſans le nom de celui qui l'eût fait, & que l'on a préſuppoſé que ce fût de ſa façon, à cauſe qu'il avoit promis d'en écrire. Je n'aſſure pas que ce ſoit de lui, & auſſi je ne l'improuve pas [1]. Or, venons à ſes autres Œuvres très-doctes, leſquels il a compoſés: l'Epitome de l'Antiquité des Gaules & de France, imprimé à Paris par Vincent Sertenas, l'an 1556, pluſieurs Dialogues, Epigrammes, Elégies, Sylves, Epîtres, Panégyriqs faiſant mention des choſes arrivées de ſon temps, deſquels il parle en ſon Prologue imprimé avec l'Antiquité des Gaules, & raconte encore celles-ci: les dits, faits & choſes mémorables de la France & des Gaules; Recueil, ou Vocabulaire, par ordre d'A, B, C, de toutes les Provinces, Cités, Villes, Châteaux, Montagnes, Vallées, Forêts, Rivières, & autres lieux de ce Royaume, avec l'expoſition des appellations d'iceux, & des batailles, rencontres, ſiéges, & autres choſes dignes de mémoire qui ſe trouvent y être advenues, non encore imprimé; Recueil d'exemples des dits & faits mémorables des François, à l'imitation de Valere le Grand, Hiſtorien Latin, & un autre à l'exemple de Plutarque, de la Conférence des vies & geſtes d'aucuns Rois, Princes & Capitaines de ce Royaume, avec celles d'aucuns autres Grecs, Latins & Barbares, non encore imprimé; l'Ogdoade, qui eſt un Œuvre contenant huit Livres, duquel les fragmens ſe voient imprimés à Paris chez Pierre l'Huillier, avec les Mémoires de Meſſire Martin du Bellay ſon frère. M. de Roiſſy, Meſſire Henry de Meſmes (duquel nous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parlerons en ſon lieu, a quelques Œuvres dudit Sieur de Langey écrites à la main, comme auſſi nous en avons pardevers nous, mais de ſes Lettres ou Epîtres ſeulement, lorſqu'il étoit envoyé en Ambaſſade pour le Roi François ſon maître, tant en Italie qu'en Almagne. Il a écrit en Latin l'Hiſtoire des François, laquelle il a depuis traduite en notre langue par le commandement du Roi, & traite principalement des choſes advenues durant le règne dudit Roi, non imprimée. Il a traduit de Latin en François pluſieurs Epîtres, Oraiſons, Harangues & autres ſemblables choſes, envoyées par le Roi François I aux Proteſtans d'Almagne, comme nous avons dit ci-deſſus parlant du Roi François I; Epître du Sieur de Langey, envoyée à un Secrétaire Alleman, imprimée à Paris; Epître, ou Oraiſon Conſolatoire au Roi François I du nom, lorſqu'il étoit priſonnier en Eſpagne. Elle ſe voit écrite à la main au cabinet de Meſſire René du Bellay, Baron de la Lande, héritier dudit Sieur de Langey, comme auſſi ſe voit l'Epître qu'il envoya à Madame la Ducheſſe, ſœur du Roi François I. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes & autres, lorſqu'il étoit en jeune âge, non encore imprimées; Diſcours ſur les occaſions qui remirent le Roi & l'Empereur en guerre, depuis le Traité de Cambray, non imprimé; Diſcours du voyage de l'Empereur en Provence, non imprimé; Harangues prononcées devant le Pape, l'Empereur & autres Seigneurs de l'Empire, ou Princes, tant étrangers que de France, non encore imprimées; l'Oraiſon faite en faveur du Roi Jean de Hongrie, de la guerre contre le Turc, traduite de Latin en François par ledit Sieur de Langey; Lettre écrite à un Aleman, ſur les querelles & différends d'entre Charles V, Empereur, & le très-Chrétien Roi de France, François I du nom. Cette lettre & l'Oraiſon ſuſdite ont été imprimées à Paris par Vincent Sertenas, l'an 1556, avec l'Epitome de l'Antiquité des Gaules. Ses autres Œuvres ſont au cabinet de M. le Baron de la Lande ſon héritier, leſquelles il mettra en lumière quand il lui plaira, pour le ſoulagement du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

public, & pour l'ornement de notre France. Quant aux Œuvres en Latin, écrits par ledit Sieur de Langey, nous en ferons mention dans notre Bibliothèque Latine. Il mourut à S. Saphorin au mont de Tarare près Lyon, le 9e jour de Janvier, l'an 1543, âgé de quarante-ſept ans, ou environ. Sa ſépulture ſe voit ſuperbement & magnifiquement élevée en marbre dans l'Egliſe de S. Julien du Mans, par Meſſire Jean du Bellay, Cardinal & Evêque de Paris, ſon frère puîné : pour le reſpect que je porte à ce défunt, je mettrai ici l'Epitaphe, lequel j'ai fait imprimer par ci-devant en mes autres Œuvres :

CY GIST LANGEI, QUI DE PLUME ET D'ESPÉE,
A SURPASSÉ CICERON ET POMPÉE.

J'ai fait un très-ample Diſcours de la vie dudit Seigneur, lequel ( Dieu aidant ) je ferai imprimer avec les vies des hommes illuſtres en guerre de nation Françoiſe.

[1] Le raiſonnement de La Croix du Maine, touchant le Livre intitulé ſelon lui *Inſtruction de l'Art Militaire*, porte à faux. Guillaume du Bellay, qui ſurement eſt Auteur de ce Livre, y loue le Connétable de Montmorency en divers endroits, principalement au Chap. I du Liv. II, & au dernier du Liv. III, ne ſe nommant nulle part, mais ſeulement ſe déſignant d'une manière fort ſimple, Chap. VII & dernier du Liv. II. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Les deux Editions de la *Bibliothèque des Hiſtoriens de France* placent la mort de Guillaume du Bellay en 1553. Il faut corriger 1543, ainſi que La Croix du Maine l'a marquée, & comme l'atteſte Rabelais, qui le vit mourir. ( *Voy.* Tom. III, Chap. 21. ) Son Epitome de l'*Antiquité des Gaules & de France* eſt rempli des Fables d'Annius de Viterbe, & ne s'étend que juſqu'à Auguſte. La Croix du Maine s'eſt trompé, lorſqu'il a parlé de l'*Ogdoade* de Guillaume du Bellay, comme d'un Ouvrage différent de ſon Hiſtoire de France. ( *Voy.* Bayle, Diction. Article du Bellay ). On y prouve que l'*Inſtruction de l'Art Militaire* attribuée à Guillaume du Bellay par quelques Ecrivains, & par d'autres au Connétable de Montmorency, eſt de Raymond de Paris, Sieur de Forguevault, Gentilhomme Gaſcon : ainſi M. de la Monnoye s'eſt auſſi trompé, en avançant que cet Ouvrage *eſt ſurement de Guillaume du Bellay*.

GUILLAUME BELLIARD, Secrétaire de la Roine de Navarre, l'an 1578. Il a fait imprimer le premier de ſes doctes Poëmes François, contenant les délicieuſes Amours de Marc-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Antoine & de Cléopatre, les Triomphes d'Amour & de la Mort, & autres imitations d'Ovide, Pétrarque, & de l'Arioſte Italien, &c. le tout imprimé à Paris pour Claude Gaultier, l'an 1578, *in*-4°. Il florit cette année 1584 *.

* V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 246.

GUILLAUME BIGOT, de Laval au Maine, Médecin & Philoſophe. Il a écrit quelques vers François, imprimés avec les Poëſies de Charles de Saincte-Marthe, oncle de Scevole [1], &c. Il floriſſoit l'an 1530 [2]. Il a écrit pluſieurs Poëmes Latins & autres Œuvres en Philoſophie, leſquels ſont imprimés, mais nous en traiterons autre part.

[1] Charles de Sainte-Marthe, à la fin de ſes Poëſies ci-deſſus mentionnées, a fait imprimer une Epître de Guillaume Bigot en vers de cinq pieds, où celui-ci, quoiqu'en vers François, veut le détourner d'en faire. A cela près, tout ce qu'on a de lui eſt Latin. C'étoit un grand Profeſſeur de la Philoſophie d'Ariſtote, écrivant ſans politeſſe, mais avec beaucoup de naïveté, juſqu'à publier des choſes qui ne lui faiſoient pas d'honneur; entr'autres, pendant ſon ſéjour à Toulouſe, le commerce de ſa femme avec un Pierre Fontaine, Joueur de Luth, qu'elle-même pourtant livra depuis à des aſſaſſins apoſtés par ſon mari, qui en conſéquence fut obligé d'obtenir des lettres de grace. Il rapporte tout ce détail en de mauvais vers Latins, au-devant de ſon *Præludium Chriſtianæ Philoſophiæ*, imprimé à Toulouſe 1549. J'ai depuis lu cette Hiſtoire, rapportée plus au long dans le *Supplément du Dictionnaire de Bayle*, pag. 220, de l'Edition de Genève, où il eſt dit que le galant de la femme de Bigot fut puni de ſon crime de la même manière qu'Abélard le fut autrefois du ſien. Il n'eſt cependant nullement parlé ni dans les vers de Bigot, ni dans les Scholies du Commentateur, de cette mutilation, mais bien de celle du nez, des oreilles & des jarrets du coupable. On y voit enſuite que Bigot obtint des lettres de grace de cet aſſaſſinat, entérinées au Parlement de Toulouſe. (M. DE LA MONNOYE).

[2] On lit dans la Vie de Jaques Schegkius, par Melchior Adam, que Guillaume Bigot enſeignoit la Logique d'Ariſtote à Tubingue, l'an 1538, ce qui donne lieu de croire qu'il a quitté la France pour quelque temps. (*idem*).

Dans le *Menagiana*, Tom. II, pag. 254, il eſt dit que Pierre du Chatel (*Caſtellanus*) ou, ſelon d'autres, Colin, Abbé de S. Ambroiſe, éloignèrent Bigot des converſations de François I, en perſuadant à ce Prince, dont Bigot étoit ſectateur zélé, qu'il préféroit la République à l'Etat Monarchique. Baluze a cru mal-à-propos que Calvin étoit en relation de lettres avec Guillaume Bigot; c'eſt avec Pierre Bigot. Jules-César Scaliger, *Exercit.* 307, *ff.* 15, en rend

la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le témoignage le plus avantageux. *Gulielmus Bigotius, maximus Philoſophus, qui quidem penè ſolus ſummum jus hodiè tuetur in reconditâ Philoſophiâ. Petrus verò Danetius ea molitur quæ præſentis ſæculi fidem, poſteritatis omnem ſuperent expectationem* *. ( M. FALCONNET ).

* Il y a eu dans la ſuite d'autres ſavans de ce nom, & ſans doute de la même famille. Simon Bigot, Profeſſeur de l'Univerſité de Paris en 1570, en fut Recteur en 1593, l'ayant été 19 ans auparavant. C'étoit un homme très-modéré, grand éloge pour le temps où il vivoit. *Hiſt. de l'Univ. de Paris*, Tom. VI, p. 436.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. VIII & X, ſur EDME BIGOT, né en 1626, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 433, & Tom. XIII, pag. 63.

GUILLAUME DE BISSIPAT ( Meſſire ), Chevalier de l'Ordre du Roi, Sieur de Hanaches, Vicomte de Falaiſe en Normandie, l'un des cent Gentilshommes de Sa Majeſté, &c. Il étoit homme très-docte ès langues Grecque, Latine & Françoiſe, & compoſoit en autant bon ſtyle que pas un de ſon temps. Outre ce, il étoit fort excellent à la Muſique, & jouoit de toutes ſortes d'inſtrumens. Il fut tué à la priſe de Boulogne-la-Graſſe en Italie, l'an 1511. Jean Bouchet & Guillaume Cretin le louent fort en leurs Œuvres.

GUILLAUME BOITVIN, ou BOYVIN, natif de la Ville d'Angers, Religieux & Chantre de l'Abbaye de S. Serge ou Sierge près Angers. Il a compoſé en vers François un Recueil des choſes mémorables advenues tant en France qu'en autres lieux, depuis l'an 1485 juſqu'en l'an 1506. Nous avons ce livre écrit à la main pardevers nous. Il floriſſoit à Angers l'an 1494 & 1506.

GABRIEL BONI, ou DE BONI, natif de S. Flour en Auvergne, Maître des enfans de chœur de S. Eſtienne de Toloſe, &c. Il a mis en Muſique les Sonnets de Ronſard, imprimés à Paris l'an 1576, auquel temps il floriſſoit, & étoit eſtimé très-excellent en ſa profeſſion de Muſique.

GUILLAUME DES BORDES, Gentilhomme Bourdelois, Docteur ès Droits, & Profeſſeur ès Mathématiques, &c. Il a



EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduit de Latin en François la Sphère de Jean de Sacroboſco, avec ſes Commentaires [1], imprimée à Paris chez Hiéroſme de Marnef & Guillaume Cavelat, l'an 1570, & à autres diverſes fois. Il a traduit l'Inſtruction de l'Aſtrolabe de Stoflerus, annoté par Jean-Pierre de Meſmes, imprimée à Paris. Il floriſſoit l'an 1569.

[1] Sacroboſco, Anglois, mourut à Paris l'an 1256. Jean Stofler, Allemand, mourut à Tubingue octogénaire, le 16 Février 1531. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME BOUCHARD, Valet-de-Chambre de Philippes le Long, Comte de Poictou, qui depuis fut Roi de France en l'an 1320. Il a écrit pluſieurs Chanſons & autres Poëmes en langue Provençale, à la louange de Dame Tyburge de Laincel de Provence. Il floriſſoit l'an 1321 *.

* V. Jean de Notre-Dame, Ch. 59, & du Verdier, lettre P, à l'Article du Comte DE POICTOU.

GUILLAUME BOUCHETEL, natif de Berry, Notaire & Secrétaire du Roi François I, ſignant en ſes finances, &c. Il a écrit l'entrée du Roi François I du nom en ſa Ville de Paris, l'an 1530 [1]. Il a traduit de Grec en François quelques Tragédies d'Euripide, comme témoignent François Habert & Berthelemy Aneau Berruiers. Jean Bouchet fait mention du ſuſdit Bouchetel en ſes Annales d'Aquitaine, & raconte ſes Œuvres. Il floriſſoit ſous François I, l'an 1530.

[1] Ce n'eſt pas l'entrée de François I à Paris que Guillaume Bouchetel a écrite, c'eſt celle de la Reine Eléonore, ſeconde femme de François I. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IV, p. 186.

GUILLAUME BOYER, natif de la Ville de Nice près Avignon en Provence, Poteſtat en ladite Cité, grand Philoſophe, Mathématicien & Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs Rithmes en langue Provençale, &, entr'autres, les Louanges d'Amour, non imprimées. Il a écrit un très-docte Livre de la cognoiſſance des métaux & de la ſource des fonteines de Val-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cluſe, & de ſes débordemens admirables, enſemble de pluſieurs autres fonteines ſalées & ſulphurées, & de la bonté des baings d'Aix en Provence, & de Digne. Il a écrit des ſimples qui croiſſent ès montagnes de Provence, & autres choſes ſingulières que le pays de Provence produit. Il mourut fort vieil l'an 1355*.

* V. Jean de Notre-Dame, Ch. 70.

GUILLAUME BRIÇONNET (Meſſire), Gentilhomme Pariſien, iſſu de la très-noble & très-ancienne famille des Briçonets, autrefois Chanceliers de France. Ceſtuy-cy étoit Evêque de Meaux, & Abbé de S. Germain des Prez près Paris, l'an 1523. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin, deſquels nous ferons mention autre part, & en François il a écrit une Oraiſon pour Louis XII, Roi de France, contre l'Empereur Maximilien, l'an 1497. Je ne ſais ſi elle eſt imprimée. Il étoit frère de M. Denis Briçonnet, Evêque de S. Malo en Bretagne. Il a traduit de Latin en François les Contemplations faites à l'honneur de la très-ſacrée Vierge Marie, par quelque dévote perſonne qui s'eſt voulu nommer l'Idiote[1], &c. imprimées à Paris par Simon de Colines. Il floriſſoit à Paris ſous François I, l'an 1523.

[1] Tout le monde ſait que *Contemplationes Idiotæ* ſont de *Raymond Jordan*, Chanoine Régulier de S. Auguſtin. On ne le connoiſſoit pas encore du temps de La Croix du Maine, qui, de la manière dont il s'exprime, ſemble l'avoir pris pour une femme. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Guillaume Briçonnet dont il eſt ici queſtion étoit fils de Guillaume Briçonnet, ſucceſſivement Evêque de Nîmes & de S. Malo, enſuite Archevêque de Reims en 1497, & de Narbonne en 1507. Il avoit été fait Cardinal en 1495, étant Evêque de S. Malo, & on l'appela d'abord *le Cardinal de S. Malo*. Avant d'entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique, il avoit été marié à Raoulette de Beaune, dont il avoit eu deux fils, *Guillaume*, dont il eſt ici queſtion, & *Denis*, Evêque de Toulon, de Lodève, & enſuite de S. Malo. Lorſque leur père officioit pontificalement, ils lui ſervoient de Diacre & de Soudiacre.

On lit dans l'*Hiſt. Eccl. des Egl. Réformées*, Liv. XV, que Guillaume Briçonnet**, Evêque de Meaux, & Abbé de S. Germain des Prés, fauteur de la nouvelle Doctrine, appela dans ſon Diocèſe Jaques le Févre d'Etaples. (M. FALCONNET).

** Guillaume Briçonnet, né en 1472, fut fait Evêque de Lodève à dix-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſept ans en 1489, & de Meaux en 1516. Quoiqu'il eût appelé auprès de lui quelques ſavans qui favoriſoient les erreurs des Prétendus Réformés, il ne s'oppoſa pas avec moins de vigueur aux progrès de la nouvelle Doctrine; auſſi eſt-il décoré dans ſon Epitaphe du titre de *Factionis Lutheranæ debellator acerrimus*. Il mourut le 25 Janvier 1534. On trouvera des détails fort amples ſur la vie de ce Prélat dans l'*Hiſtoire Générale de la Maiſon des Briçonnets*, par Guy Bretonneau. On a imprimé à la fin de cette Hiſtoire la Harangue Latine que Guillaume Briçonnet prononça à Rome devant le Pape pour Louis XII, contre l'Empereur en 1507, & non en 1497, comme le dit La Croix du Maine.

GUILLAUME LE BRETON, Nivernois, Seigneur de la Fon, homme docte en Grec, Latin & autres langues, Poëte Latin & François, autrefois Avocat au Parlement de Paris. Il a écrit la Tragédie d'Adonis, imprimée à Paris 1579, en quoi il faut remarquer qu'en ce Livre il eſt nommé Gabriel le Breton, au lieu de Guillaume; mais je crois que cette faute ſera corrigée ès ſecondes impreſſions de ſon Livre. Il a davantage écrit pluſieurs autres Tragédies & Comédies Françoiſes, entre leſquelles ſont celles-ci, Tullie, Charite, Didon, Dorothée, & autres Poëmes de ſon invention, non encore imprimés. Il florit cette année 1584.

GUILLAUME LE BRETON, natif de la Bretagne Armorique ou Gauloiſe, précepteur de Charles, fils de Philippe-Auguſte, l'an 1180, Evêque de Noyon en Picardie, l'an 1200. Il a écrit en vers Latins & François [1] la Victoire que ledit Philippe-Auguſte obtint devant Bovines, l'an 1214. Voy. de lui les Mémoires de Jean du Tillet, & l'Epître de Charles de la Mothe, miſe au-devant des Œuvres d'Eſtienne Jodelle. J'ai les Œuvres dudit le Breton écrites à la main ſur parchemin de lettre fort ancienne.

[1] Je doute fort, ou plutôt je ne crois pas que Guillaume le Breton ait rien écrit en vers François. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME DU BRUEIL. Il a écrit un Traité ſur le Stil & Pratique de la Cour de Parlement à Paris, lequel n'eſt encore imprimé. Il a réduit le Stil ſuſdit par Chapitres & par Rubriches.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME BUDÉ, Pariſien, Conſeiller & Maître des Requêtes de François I du nom, Roi de France, Secrétaire & Maître de la Librairie dudit Roi, &c. Il naquit l'an 1467. C'étoit le plus docte homme de ſon temps, & étoit reconnu pour tel, non-ſeulement des François, mais de tous les Etrangers [1]. Il a écrit en Proſe Françoiſe le docte Livre de l'Inſtitution du Prince, imprimé à Paris par Jean Foucher, l'an 1548. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin, &, entr'autres, ce tant pénible & laborieux Œuvre des Monnoyes, qu'il a intitulé de Aſſe, duquel l'Epitome ou Abrégé ſe voit imprimé en François, tant à Paris qu'à Lyon. Il mourut à Paris au grand regret de tous les hommes doctes, l'an 1540, le 25e jour d'Août, âgé de ſoixante-treize ans [2]. Il fut enterré en l'Egliſe de S. Nicolas des Champs à Paris. Sa vie a été décrite fort doctement par Loys le Roy, dit Regius, & imprimée à Paris par Jean de Roigny *.

[1] Il n'a pas eu de goût pour le ſtyle. Son vice perpétuel, ſoit en Grec, ſoit en Latin, eſt de ne dire preſque par-tout que des riens avec de grands mots. Il croyoit ſe faire admirer, en inventant des phraſes Latines, pour exprimer des choſes inconnues aux anciens Romains, comme nos termes d'Égliſe, de Palais, de Chaſſe, de Blaſon, &c. Nicot en a rempli ſon Dictionnaire. Du Luc & Mornac ont imité ce jargon. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il mourut l'an 1540. C'eſt de quoi l'on convient aſſez; mais j'ai compté juſqu'à neuf opinions différentes ſur le jour de ſa mort. Bayle, qui en a recueilli une partie, décide pour le 23 d'Août, & ſe fonde ſur l'autorité de Louis le Roy, qui effectivement dans la première Edition de la vie de Budé, *in*-4°. à Paris, chez Jean Roigny, 1540, a écrit *X Kal. Septembr.* ce qui revient au 23 d'Août. Cette époque a même été ſuivie en diverſes Editions poſtérieures faites d'après celle-là. Mais Bayle n'a pas ſu qu'il y en avoit une fort belle de 1517, auſſi *in*-4°. chez Federic Morel, où l'Auteur qui l'a revue, mieux inſtruit, ce ſemble, qu'auparavant, réforme ſon calcul, & changeant le *X* en *VII Kal. Septembr.* apprend à ſes Lecteurs que ce ne fut non pas le 23, mais le 26 d'Août que Budé mourut. (*idem*).

* Guillaume Budé étoit d'une famille noble, où le mérite ſembloit héréditaire. Dreux Budé, ſon ayeul, étoit grand Audiencier de France ſous Charles VII, & Conſeiller du Roi, Tréſorier des Chartres. Jean ſon fils lui ſuccéda dans ſes charges, & fut père de Guillaume, dont il eſt ici queſtion; un des frères de Dreux Budé étoit Religieux de S. Jean de Jéruſalem, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1377. Voy. l'*Hiſt. de Charles VII*, par Godefroy, pag. 884, & 892, & Piganiol, dans la *Deſcription de Paris*, Tom. I, p. 571. Guillaume eut deux fils, Mathieu & Dreux Budé, qui, après la mort de leur père, embraſsèrent le Calviniſme, & ſe retirèrent à Genève avec leur mère, où leur poſtérité ſubſiſte encore avec honneur, toujours ſous le nom de Budé.

Le Traité de Guillaume Budé, *de Aſſe*, lui fit tant de réputation, qu'il en eut le ſurnom de *Grand*. Le célèbre Eraſme appeloit cette production *le Prodige de la France*. On prétend qu'au commencement de ce Livre il a voulu décrire les vices des principaux de la Cour ſous des noms empruntés. Guillaume Boucherat, Avocat vers 1550, avoit écrit à la marge de ſon Exemplaire leurs véritables noms. Loiſel, pag. 640. — M. Ranchin avoit un Exemplaire d'Homére, avec les notes de Dydime, chargé de notes manuſcrites de Budé, qui paſſa enſuite entre les mains de M. de Boze, de l'Académie des Inſcriptions; c'eſt un petit *in-fol.* que M. Boivin connoiſſoit, & dont il parle. On lit dans les *Nouvelles Lettres* de Patin, Tom. I, Let. 64, que le grand Guillaume Budé voulant haranguer Charles-Quint, reſta muet. — François I le fit Maître des Requêtes, la Ville de Paris Prévôt des Marchands, il diſoit à ce ſujet que la libéralité du Roi & la bienveillance du peuple le rendroient ignorant. Il paſſoit pour un très-honnête homme. Mathieu Budé, fils de Guillaume, apporta d'Italie le Fragment de Dicéarque. Henri Etienne, dans ſa lettre à Nicolas Brulart, à la tête de l'Edition qu'il donna de Dicéarque, s'exprime ainſi : *Græca quidem linguæ ſtudioſus, ſed in Hebraïcâ præſertim cognitione eam præſtantiam quam pater in Græcâ conſecutus, attulit.* (M. FALCONNET).

V. les Mém. de Niceron, Tom. VIII, pag. 371.

GUILLAUME DE CABESTAN, ou DE CABESTAING, Gentilhomme & Poëte Provençal, iſſu de la noble maiſon de Servieres en Provence. Il a écrit pluſieurs Poëmes en ſa langue Provençale. Il fut tué par trahiſon l'an 1213 *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Ch. 12.

GUILLAUME CAILLIER, Prêtre, autrefois Miniſtre, & maintenant réduit à l'union de l'Egliſe Catholique & Romaine, &c. Il a écrit & mis en lumière ſa Confeſſion de Foi, imprimée à Lyon, l'an 1568, par Michel Jove, auquel temps il floriſſoit *.

* Voy. plus bas JEAN DE DÉHU.

GUILLAUME CAPEL, Pariſien, Docteur en la Faculté de Paris, homme docte & très-éloquent, tant en Latin qu'en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

François, fils aîné de M. l'Avocat du Roi Capel, & frère d'Ange Capel, Sieur du Luat (duquel nous avons fait mention par ci-devant) &c. Il a traduit d'Italien en François le Livre de Nicolas Machiavel, Florentin, intitulé le Prince, imprimé à Paris l'an 1553 chez Charles Eſtienne. C'eſt lui qui a mis en lumière les Mémoires de Meſſire Guillaume du Bellay, Sieur de Langey, & de Meſſire Martin du Bellay ſon frère, imprimés à Paris chez l'Huillier par diverſes fois. Il a compoſé pluſieurs Œuvres en Latin, deſquelles nous ferons mention autre part. Il florit à Paris cette année 1584, exerçeant ſa profeſſion de Médecine.

GUILLAUME CHARTIER (Meſſire), Evêque de Paris, l'an 1470*. Il a compoſé une Oraiſon très-élégante ſur la Police du Royaume de France, laquelle il prononça devant le Roi Loys XI, après la bataille donnée entre ledit Roi, & le Comte Charles de Charolois. Elle ſe voit écrite à la main. Il mourut l'an 1472, le premier jour de Mai.

* Guillaume Chartier, originaire de Bayeux, frère du célèbre Alain Chartier, fut nommé Evêque de Paris le 4 Décembre 1447. Il aſſiſta douze ans après au Concile de Mantoue, comme Ambaſſadeur de France, & prononça une Harangue Latine qui dura plus de deux heures. (Dachery, *Spicilegium*, Tom. IX, pag. 307). Cette Harangue eſt à la Bibliothèque du Roi parmi les Manuſcrits de Baluze.

GUILLAUME CHARTIER DE VICTRAY, Miniſtre à Genève, &c. Je n'ai point vu de ſes Ecrits imprimés.

GUILLAUME DU CHOUL, dit CAULIUS, Gentilhomme Lyonnois, Conſeiller du Roi, & Bailli des Montagnes du Dauphiné, homme le plus diligent & le plus grand rechercheur d'Antiquités qu'autre qui ait été de ſon temps. Il a écrit pluſieurs Livres, tant en Latin qu'en François, touchant la recherche des Antiquités Grecques & Romaines, entre leſquels ſont ceux-ci qu'il a compoſés en notre langue; Diſcours ſur la Caſtrametation & Diſcipline Militaire des Romains; Traité des Bains & antiques Exercitations Grecques & Romaines; Diſcours de la Religion des anciens Romains, le tout imprimé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à Lyon par Guillaume Roville, l'an 1557, avec les figures, tirées sur les marbres antiques, & avec les médailles, monnoyes & monumens des anciens Empereurs Romains *; Epître Consolatoire à Madame de Cheurieres, imprimée par Jean Temporal, l'an 1555, à Lyon, avec une autre de Seneque à Lucile, &c. Douze Livres des Antiquités de Rome; Traités des Animaux féroces & étranges; les Epigrammes de toute la Gaule; Traités de la nature des Dieux. Je ne sais si les susdits Livres sont imprimés. Il florissoit à Lyon l'an 1558.

* Cette Edition est *in*-4°. Il en avoit paru une *in-fol.* dans la même Ville en 1556.

GUILLAUME CHRESTIEN, natif d'Orléans, Docteur en Médecine à Paris, premièrement Médecin de M. le Duc de Bouillon, & depuis du Roi Henri II, &c *. Il a traduit un Traité d'Hippocrat, de la Géniture & Génération de l'homme, avec le Traité de Jaques du Bois, dit Sylvius, touchant les mois des femmes, des maladies provenantes d'iceux, & de leur cure ou garison, imprimé à Paris chez Guillaume Morel (en 1559); Traité intitulé Philalethes, sur les erreurs anatomiques de certaines parties du corps humain, réduites & colligées selon la sentence de Galien par ledit Guillaume Chrestien, imprimé à Orléans l'an 1536, & à Lyon aussi en ladite année **. Il a écrit beaucoup d'Œuvres en Latin, desquelles il y en a quelques-unes en lumière; le reste pourra être imprimé s'il plaît à Florent Chrestien son fils de les publier, pour le soulagement des amateurs de la Médecine. Il florissoit l'an 1550, sous Henri II.

* Sainte-Marthe, dans ses *Eloges*, le dit originaire des confins de la Bretagne. De Thou dit aussi que c'étoit un Gentilhomme Breton, *Hist.* Liv. XVII.

** Il a traduit de Grec en François les sept livres de la *Méthode Térapeutique* de Gallien, imprimés à Paris chez Denis Janot.

GUILLAUME COLOMBE, Poëte François. Il a écrit un Chant Royal, à l'honneur de la Vierge, imprimé.

GUILLAUME COQUILLART, Official en l'Eglise de Rheims

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rheims en Champagne, l'an 1478. Il a écrit en vers François plusieurs Traités, desquels s'ensuivent les titres: les Droits nouveaux, le Plaidoyé & Procès d'entre la Simple & la Rusée, le Blason des Armes & des Dames, le Monologue de la Botte de foin, le Monologue du Puis, le Monologue du Gendarme cassé, & autres petites Œuvres, le tout imprimé à Paris par Galiot du Pré, l'an 1532. Il a davantage écrit le Purgatoire des mauvais maris; l'Advocat des Dames de Paris allant aux Pardons. Il florissoit à Rheims en Champagne, l'an 1478.

[1] L'Editeur nouveau des Poësies de Coquillart, à Paris 1723, ayant eu communication de mon Exemplaire Gothique, à la fin duquel étoient les remarques suivantes écrites de ma main, les a insérées presque toutes mot à mot, tant dans son Epître Dédicatoire, que pag. 163 & 164 de son Edition, ce qui ne doit pas m'empêcher de les représenter ici tout au long, telles qu'originairement je les ai conçues.

Nicolas Hori, dont les Œuvres Latines en prose & en vers, presque toutes de dévotion, furent imprimées *in-fol.* l'an 1507, à Lyon, chez Jean Sacon, Piémontois, est, je pense, l'Auteur le plus ancien qui ait fait mention de Coquillart. Il adresse *Guillermo Coquillario* trois Epigrammes, que je me souviens n'avoir pas daigné copier, parce que, outre qu'elles sont très-plattes, elles ne contiennent rien qui serve à faire connoître ni Coquillart, ni Hori. Celui-ci, dans son Livre, prend la qualité de *Prefectus Auxiliaris*, ce qui peut-être signifie qu'il étoit Président à la Cour des Aides. Dans l'*Enquête de la Simple & de la Rusée*, il y a deux dates, l'une de 1470, l'autre de 1478, par lesquelles il paroît que Coquillart écrivoit sous Louis XI, à qui je doute qu'il ait survécu de beaucoup. Je le crois postérieur de quelques années à l'Auteur de la *Farce de Patelin*, & le tiens contemporain de Martial d'Auvergne, dont nous avons les *Arrêts d'Amours* & les *Vigiles de Charles VII.* Coquillart écrit avec une facilité merveilleuse, & parle très-bien pour son temps. Marot l'a regardé comme l'honneur de la Champagne, lorsque dans son imitation de l'Epigramme de Martial, Liv. I, *Verana docti syllabas amat Vatis*, il a dit:

De Coquillart s'éjoüit la Champagne.

il a pris aussi plaisir à se jouer sur le nom & sur les armes de ce Poëte, en cette Epitaphe de quatre vers:

La Morre est jeu pire qu'aux quilles,
Ne qu'aux échecs, ne qu'au quillart.
A ce méchant jeu Coquillart
Perdit sa vie & ses coquilles.

L'allusion de la *mourre*, ou, comme il dit, de la *morre*, à la *mort*, est bien



EFERUS - Recherches & Classification numériques

puérile, & ce n'eſt pas là ce badinage qu'a entendu Deſpréaux, quand il a dit :

Imitez de Marot l'élégant badinage.

La Table des Œuvres de Coquillart promet le *Monologue du Gendarme caſſé*, qui n'eſt pourtant diſtingué par aucun titre dans le corps du Livre, mais ſe trouve ſans diviſion à la tête du *Monologue des Perruques*, comme faiſant partie de ce Poëme, ce qui auroit beſoin d'être corrigé. Une citation de Coquillart dans Névizan, Liv. IV *Silvæ Nuptialis*, n° 97, donne encore lieu à un bien plus grand embarras. Ce Juriſconſulte goguenard, voulant, après avoir dit ailleurs mille maux des femmes, les juſtifier en cet endroit, allégue en leur faveur pluſieurs Ouvrages François en ces termes mal arrangés, que je vais, de peur de confuſion, enfermer entre deux crochets : [ *Et in linguâ etiam Gallicâ* Guill. Coquillart, *Lib.* des Droits nouveaux *in* le Débat des Dames & des Armes. *In Libro* le trop tard marié. *Et* de la louange & beauté des Dames. *Et* le Purgatoire des mauvais maris, Ch. 9, *ubi latè quam pœnam ibi inter cæteros ſufferat Matheolus Bigamus, propter illud opus quod compoſuit contra fœminas. Et in Libro* l'Avocat des Dames de Paris allant aux pardons, *ubi reſpondet cuidam Prædicatori.* ] Voilà le paſſage tout au long, pour la ſaine intelligence duquel on doit bien prendre garde que quand Névizan, après avoir cité Coquillart dans ſes *Droits nouveaux* & dans ſon *Débat des Dames & des Armes*, cite enſuite *le trop tard marié*, la *Louange & beauté des Dames*, le *Purgatoire des mauvais maris*, & l'*Avocat des Dames de Paris allant aux pardons*, il ne faut pas s'imaginer que ce ſoient d'autres compoſitions du même Coquillart, ce ſont quatre Ouvrages appartenans à des Auteurs anonymes. François Hotman, qui a copié dans ſon *Matago de Matagonibus* les quatre ou cinq dernières lignes de l'endroit de Névizan, n'a point fait cette diſtinction, &, faute de l'avoir faite, a cité comme de Coquillart, le *Purgatoire des mauvais maris*, & l'*Avocat des Dames*, &c. C'eſt ce qui a induit en erreur La Croix du Maine, qui, après le dénombrement ordinaire des Œuvres de Coquillart, rapporte de plus les deux pièces ſeules mentionnées par Hotman, paſſant comme lui ſous ſilence le *Trop tard marié* & la *Louange & beauté des Dames*, d'où je conclus que quoiqu'il ne nomme point Hotman, il s'en eſt fié uniquement à lui, ſans avoir vu le paſſage de Névizan. Celui-ci a cité une infinité de Livres vulgaires, aujourd'hui très-rares, alors très-communs & très-connus, enſorte que ſi ceux qu'Hotman & La Croix du Maine ont attribués à Coquillart, lui avoient véritablement appartenu, les Libraires qui publièrent ſes Œuvres n'auroient pas manqué d'y joindre celles-là, & d'en groſſir leur Edition. C'eſt ce qu'ils n'ont pas fait. Bien loin de-là, le *Purgatoire des mauvais maris* eſt rapporté par du Verdier, à la fin de la lettre P, comme un Livre imprimé ſans nom d'Auteur. — L'Editeur ci-deſſus marqué des Poëſies de Coquillart à Paris, 1723, ajoute à mes obſervations celle-ci, qu'il tire de Marlot, pag. 745 de ſon *Hiſtoria Remenſis*, Tom. II, ſavoir que Jean-Juvénal des Urſins, Archevêque de Reims, dans ſon teſtament du 18 Septembre 1472, nomme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour un de ſes Exécuteurs teſtamentaires Guillaume Coquillart, qu'il appelle *Procuratorem ſuum.* ( M. DE LA MONNOYE ).

V. la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome X, p. 156.

GUILLAUME COTELAY, natif de Fontanges en Auvergne, très-excellent Muſicien de notre temps. Il a fait imprimer quelques Chanſons de Muſique, compoſées par lui, l'an 1570, & de ſon âge 39.

GUILLAUME COUSINOT (Meſſire), Chevalier François, très-excellent Hiſtorien. Il a écrit une Chronique très-ample & très-véritable des choſes advenues de ſon temps, laquelle n'eſt encore imprimée [1]. Jean le Feron, Avocat en Parlement (duquel nous parlerons ci-après) aſſure en ſes Œuvres l'avoir pardevers ſoi écrite à la main. Il floriſſoit ſous Loys XI, Roi de France, l'an 1469 *.

[1] Quelques-uns, mais ſans preuves, lui attribuent la *Chronique de Louis XI*, vulgairement dite l'*Hiſtoire ou Chronique ſcandaleuſe.* (M. DE LAMONNOYE).

* Guillaume Couſinot mourut en 1471. On a publié un Abrégé de ſa vie, où il eſt qualifié Chambellan des Rois Charles VII & Louis XI, & où l'on dit qu'il fut employé dans les affaires les plus difficiles. Cet Abrégé a été tiré d'un Manuſcrit ſur la vie & les actions de Guillaume Couſinot, par Jaques Couſinot, Docteur en Médecine.

GUILLAUME CRETIN [1], Poëte François & Hiſtorien, Secrétaire & Chroniqueur du Roi de France Loys XII, Tréſorier de la Chapelle du Bois de Vincennes, ou Vie-ſaine, près Paris, Chantre & Chanoine de la Sainte Chapelle du Palais Royal de Paris. Il a écrit en vers François les Annales & Chroniques de France, diviſées en quatre parties. Nous les avons écrites à la main en notre Bibliothèque ; elles n'ont été imprimées que j'aye pu voir. Il a écrit en vers & rithme Françoiſe le Débat de deux Dames, ſur le paſſe-temps de la chaſſe des chiens & oiſeaux, le Loyer des folles Amours, le tout imprimé à Paris l'an 1528 *; Chants Royaux à l'honneur de la Vierge. Il floriſſoit à Paris du temps du Roi Loys XII, l'an 1500.

[1] Ménage, dans ſes *Origines Françoiſes*, au mot CRETIN, dit que le vrai



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nom de ce Poëte étoit GUILLAUME DU BOIS, comme il le déclare lui-même, ajoute-t-il, par cette ſuſcription de ſon Epître à Frère Jean Martin, Religieux Céleſtin :

Le G. du Bois, *aliàs* dit Cretin,
En plumetant ſur ſon petit pupitre,
A minuté cette plaiſante Epître,
Pour l'envoyer à Frère Jean Martin.

Je crois pour moi que c'eſt une ſimple alluſion à la qualité qu'il avoit de *Tréſorier du Bois de Vincennes*, lieu d'où il écrivoit à ce Religieux cette Epître, & la ſuivante ainſi datée ſur la fin :

Ecrit au Bois Vinciennes appelé.

S'il ſe fût véritablement nommé *DU BOIS*, il ſeroit difficile qu'il n'en parût, ou dans les Auteurs qui ont parlé de lui, ou dans ſes Poëſies, quelque veſtige mieux marqué. Auſſi ces mots, *le G. du Bois*, prouvent ſi peu que ce fut ſon nom, qu'il a été obligé d'ajouter *aliàs dit Cretin*, de peur que ſon ami n'ignorât qui étoit celui qui lui écrivoit. Il naquit à Nanterre, & mourut l'an 1525. (M. DE LA MONNOYE).

[a] Ses *Chroniques de France*, en vers, ſe voient manuſcrites à la Bibliothèque du Roi, *in-fol.* avec des enluminures, en quatre volumes. Pâquier auroit pu reconnoître aiſément par ſes yeux qu'il s'étoit trompé, lorſque, p. 156 du Tom. I de ſes *Lettres*, il avoit parlé de Cretin comme d'un homme qu'on faiſoit paſſer pour un grand Hiſtoriographe du Roi, ſans que pourtant on eût jamais rien vu de ſes Ecrits, c'eſt-à-dire, de ſes Ecrits Hiſtoriques, car de purement poëtiques il en cite lui-même des morceaux, Ch. 13 du Liv. VII de ſes *Recherches*. (*idem*).

Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, p. 17.

* Le *Loyer des Folles Amours* a encore été imprimé à Paris, en 1532, *in-16*, chez Ant. Bonnemere, avec le *Blaſon des fauſſes Amours*.

GUILLAUME DE CURSOL (Meſſire), Chevalier, Sieur de Bellefonteine & de Monteſtrac *, Conſeiller du Roi, & Tréſorier général de France, en la charge & généralité de Guyenne, établie à Bordeaux, &c. Il a traduit d'Eſpagnol en François la première & ſeconde partie de l'Image de la vie Chrétienne, écrite en langage Portugais, par Hector Pinto, Eſpagnol, &c. imprimée à Paris chez Guillaume Chaudiere, l'an 1574.

* Ce n'eſt ni *MONTESTRAC* qu'il faut écrire, ni *MONTESTRUT*, comme le dit du Verdier, mais *MONTESTRUC*, nom d'un Bourg en Agenois.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME DRIEU, Mathématicien. Il a mis en lumière un Livre de ſon invention, intitulé le Tabulaire Aſtronomique, ou Calendrier perpétuel, auquel Livre ſont contenus les principaux paſſages tant du vieil que du nouveau Teſtament, imprimé à Lyon par ledit Auteur & Antoine Voulant, l'an 1562, auquel temps floriſſoit ledit Guillaume Drieu.

GUILLAUME DURANT, ſurnommé LE SPÉCULATEUR, grand Juriſconſul de ſon temps. Il étoit natif de Puymoſſon au Diocèſe de Riez ſelon aucuns, & ſelon autres il étoit de Montpellier. Belleforeſt a écrit qu'il étoit natif de Beauvais en Picardie; mais ce qui les fait ainſi contredire, c'eſt qu'il y en a eu pluſieurs de ce nom de Durant: au reſte, je crois plutôt que cettuy-cy ait été né en la Gaule Narbonnoiſe qu'autrement, car il a écrit en langue Provençale pluſieurs Poëſies bien eſtimées de ſon temps[1]. Il a écrit en Latin, mais nous en ferons mention autre part. Il mourut l'an 1270.

[1] Les qualités qu'on donne ici à Guillaume Durant de bon Poëte Provençal, de grand Juriſconſulte, ſurnommé *le Spéculateur*, & d'Evêque de Mende, lui conviennent toutes. Il n'y a que le temps de ſa mort qui a beſoin d'être corrigé. Jean de Notre-Dame & La Croix du Maine qui l'ont miſe en 1270, l'ont avancée de vingt-ſix ans. Guillaume Durant, âgé d'environ ſoixante-ſept ans, mourut à Rome le 1 Novembre 1296, & fut enterré à la Minerve, où ſe voit ſon Epitaphe en trente vers Hexamètres non Léonins. C'eſt une erreur de lui attribuer le Traité *De Modo generalis Concilii celebrandi*, & de croire que l'ayant compoſé à la Requête du Pape Clément V, il aſſiſta au Concile aſſemblé par ce Pontife l'an 1311 à Vienne en Dauphiné. L'Auteur du Livre dont il s'agit eſt un autre Guillaume Durant, Archidiacre de Mende, neveu de l'Evêque défunt. Le Pape Boniface VIII, qui avoit eu beaucoup de conſidération pour l'oncle, & qui connoiſſoit le mérite du neveu, le nomma Evêque de Mende, par ſa lettre du 17 Décembre 1296, peu de temps, comme on croit, après la mort de Guillaume Durant l'ancien. Les PP. Quétif & Echard ont parfaitement démêlé ce fait, Tom. I de la Bibliothèque des Ecrivains de leur Ordre, à l'Article de *Guillelmus Durant*. Notez que La Croix du Maine, au mot JEAN DE LA GUESLE, nomme *Pierre Durand*, ce *Guillaume Durant*, & le fait natif d'Auvergne. (M. DE LA MONNOYE).

Guillaume Durant, *le Spéculateur* (ainſi nommé à cauſe du Livre intitulé *Speculum Juris*, qu'il compoſa) ſecond fils de Berhaud Durant, étudia le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Droit en Italie ſous Henri de Suze, & fut reçu Docteur à Bologne, enſeigna enſuite le Droit Canonique à Modène, appelé par Clément IV à Rome, pour être ſon Chapelain & ſon Auditeur. Il fut envoyé Légat au Concile de Lyon par Grégoire X, en 1274. On prétend qu'il fut envoyé Légat au Soudan d'Egypte par le Pape Boniface VIII, qu'il mourut à Nicoſie en Chypre, d'où ſon corps fut rapporté à Rome, & enterré à la Minerve. (Mais ſon Epitaphe ſemble atteſter qu'il mourut à Rome comme le dit M. de la Monnoye). Il étoit d'une famille différente des Durand d'Aix, Seigneurs de Faveau, & des Durant de Digne. Ses Ouvrages les plus connus ſont, *Speculum Juris*, *Rationale divinorum officiorum*, *Repertorium Juris*. Guillaume Durant, ſon neveu, & Evêque de Mende après lui, eſt l'Auteur du Traité *De Modo Concilii celebrandi*. (M. FALCONNET).

* Le *Rationale divinorum officiorum* de Guillaume Durant eſt un des premiers Livres imprimés, ſur vélin, par colonnes, en 158 feuillets, ſans n°. ni réclame. A la fin du fol. 158, à la ſeconde colonne, on lit: *Præſens rationalis divinorum Codex officiorum, venuſtate Capitalium decoratus, rubricationibuſque diſtinctus, artificiosâ adinventione imprimendi ac caracterizandi abſque calami exaratione ſic effigiatus... Per Johannem Fuſt Civem Moguntinum & Petrum Gernskeim, Clericum Dioceſ. ejuſd. anno Domini milleſimo quadringeſimo quinquageſimo-nono, ſexto die Octobris.* Beaucoup d'Ecrivains ont cru que cette Edition étoit le premier fruit de la Preſſe; mais nous avons les Pſeaumes imprimés avec la date de 1457, ſans parler de pluſieurs Editions non datées, antérieures encore à cette époque. *Voy.* l'Hiſt. de l'Impr. de Proſper Marchand, pag. 33 & ſuiv.

GUILLAUME FAREL [1], natif de l'Evêché de Gap en Dauphiné, Miniſtre à Genève. Il a écrit pluſieurs Livres cenſurés par Meſſieurs de la Faculté de Théologie à Paris, & encore par le Concile de Trente. Il mourut l'an 1565, le treizième jour de Septembre, âgé de ſoixante-ſeize ans [2]. Sa réponſe à Me Pierre Caroli, & envoyée à M. le Duc de Lorraine, a été imprimée avec une ſeconde Epître dudit Farel ou Pharel.

[1] Eraſme écrit toujours *PHARELLUS*, & quelquefois, par dériſion, le nomme *PHALLICUS*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] On lit dans l'*Hiſt. des Egl. Réform.* Tom. III, p. 456, que Guillaume Farel, en 1565, paſſoit quatre-vingt ans. Il avoit été Diſciple de Jaques le Févre d'Etaples, & ami de Girard Ruffi, dont il a été parlé plus haut. Le Févre ayant été chaſſé de France, Farel ſe retira à Baſle, communiqua avec Ecolampade & Zuingle, & fonda enſuite pluſieurs Egliſes dans les pays de Vaux & de Neufchâtel. Ancillon a écrit ſa vie, ſous le titre de l'*Idée du fidèle Miniſtre de J. C.* Ducat. pag. 75. (M. FALCONNET).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME FIGUIER, ou FIGUIERA, premier du nom, Citadin d'Avignon, grand Hiſtorien. Il a écrit pluſieurs Hiſtoires & autres belles Œuvres, tant en Latin qu'en langue Provençale. Il floriſſoit l'an 1270 *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 45.

GUILLAUME FIGUIER, ou FIGUIERA, ſecond du nom, Gentilhomme natif d'Avignon en Provence, fils du ſuſdit Guillaume. Il étoit ſurnommé de ſon temps LE SATYRIQUE, ayant écrit pluſieurs Satyres & invectives contre les Princes Tyrans, lequel Livre il intitule le Fléau mortel des Tyrans. Il a écrit un autre Poëme en langue Provençale, qu'il a nommé Contr'amour. Il a écrit pluſieurs Chanſons à la louange d'une Dame d'Avignon, de la maiſon des Matherons. Ses Œuvres ne ſont imprimées. Pétrarque a imité ce Poëte en pluſieurs de ſes Sonnets. Il floriſſoit en Provence l'an 1270.

GUILLAUME LE GAINGNEUR, Secrétaire & Ecrivain du Roi. C'eſt le plus renommé pour l'écriture qui vive aujourd'hui en France. Il florit à Paris cette année 1584. Je ne ſais s'il a fait imprimer quelques-uns de ſes Alphabets ou Exemplaires d'écriture, comme avoit fait Pierre Hamon, duquel nous parlerons ci-après.

GUILLAUME GAUTERON DE CENQUOINS, Secrétaire de M. de Mont-Luc, lorſqu'il étoit Ambaſſadeur à Veniſe, l'an 1542. Il a traduit de Toſcan en François un Livre intitulé Scanderbeg, qui eſt un Commentaire d'aucunes choſes des Turcs & du Seigneur Georges Caſtriot, dit Scanderbeg, Prince d'Epire & d'Albanie, lequel Livre contient ſa vie & les victoires par lui obtenues, imprimé à Paris l'an 1544 chez Denys Janot. Jaques de Lavardin Sieur du Pleſſis Bourrot a écrit amplement la vie dudit Scanderbeg, imprimée à Paris, comme nous dirons en ſon lieu.

GUILLAUME GOSSELIN, natif de Caën en Nor-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mandie, homme docte ès Mathématiques. Il a mis quelques siens Œuvres de Mathématiques en lumière, sçavoir une Arithmétique composée par un savant Mathématicien d'Italie, augmentée & annotée par ledit Gosselin, imprimée à Anvers chez Plantin, l'an 1578*. Il a écrit quelques Livres Latins, mais ce n'est pas notre délibération d'en faire ici mention, nous réservant à notre Bibliothèque des Ecrivains Latins. Il florit à Paris cette année 1584. Quant à M. Jean Gosselin, Garde de la Bibliothèque du Roi, natif de Vire en Normandie, homme docte ès Mathématiques, & parent du susdit (comme il semble) nous en ferons mention en son ordre**.

* C'est une Traduction Françoise de l'Arithmétique de Nic. Tartuglin.

** Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 305.

GUILLAUME DES GROS. Il a écrit un Traité de la Confession auriculaire, imprimé à Paris l'an 1568[1].

[1] Le Docteur Jaques Boileau, dans son Histoire de la *Confession auriculaire*, n'a pas fait mention de cet Auteur. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME GUEROULT, natif de Rouen en Normandie[1]. Il a traduit de Latin en François un Livre de J. P. Cermenat, Milanois, lequel s'intitule Discours de la droite administration des Royaumes & Républiques, imprimé à Lyon par Loys & Charles Pesnot à la Salemandre, l'an 1561; le premier Livre du Naturel des Oiseaux; le second du Naturel des Animaux, imprimé à Lyon par Balthazar Arnoulet, l'an 1550, avec les portraits ou figures d'iceux; Chansons spirituelles, mises en Musique par Didier Lupi second, imprimées à Paris par Nicolas du Chemin. Il a traduit le premier Livre des Narrations Fabuleuses de Palephatus, Auteur Grec, avec le Discours de la verité & histoire d'icelles, auquel ont été ajoutées quelques Œuvres Poëtiques du même Traducteur. Le tout a été imprimé à Lyon par Robert Granjon, l'an 1558, de caractères François. Le premier Livre d'Emblêmes, avec les figures, imprimé à Lyon par Balthazar Arnoulet, l'an 1550;

Sentences

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sentences des bons Auteurs Grecs & Latins, traduites en rithme Françoiſe par ledit Gueroult, imprimées à Lyon par Arnoulet, avec celles de Ciceron, traduites par Pierre Lagnier de Compiegne, &c. L'Hymne du temps & de ſes parties; les Chroniques & geſtes admirables des Empereurs de Rome, avec leurs effigies, le tout contenant deux volumes, imprimés à Lyon par Balthazar Arnoulet, l'an 1552. Il floriſſoit à Lyon l'an 1569.

[1] J'ai opinion que le nommé *Guillermus Gueroaldus*, Ecolier en Médecine dans l'Univerſité de Caën, & Auteur d'un Commentaire, *in*-8°, en lettres Gothiques, ſans marque de temps ni de lieu, ſur le faux Macer *de Virtutibus herbarum*, n'eſt autre que ce *Guillaume Gueroult*. Reineſius & Daumius, qui en ont parlé, Epître 8 & 9, ne l'ont point connu. Il étoit alors très-jeune. L'envie de connoître les Plantes lui fit, lorſqu'il fut plus avancé en âge, entreprendre la Traduction de l'*Hiſtoria Plantarum* de Fuchſius. Il mit en François la Rhapſodie Politique du Seigneur Jean-Pierre Cermenati, *De rectâ Regnorum & Rerumpublicarum adminiſtratione*, mauvais Ouvrage, qu'il rendit encore plus mauvais par ſa verſion, de laquelle du Verdier ne laiſſe pas de donner de longs extraits. Béze, dans ſa vie Latine de Calvin, dit que Guéroult, appréhendant d'être puni à Genève de ſa vie ſcandaleuſe, s'étoit réfugié à Lyon, & que c'eſt lui qui, en 1553, corrigea les épreuves du Livre intitulé *Chriſtianiſmi reſtitutio*, que Servet, ſous le nom de *Michael Villanovanus*, faiſoit imprimer à Vienne en Dauphiné. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME DE GUILLE-VILLE, Moine de Chaliz, de l'Ordre de Ciſteaux. Il s'appelle en Latin GUILELMUS DE DEGUILLA-VILLA, &, ſelon aucuns, il étoit natif de Chaliz, & Moine de Pontigni-ſille, &c. l'an 1310. Il a compoſé en rithme Françoiſe un Livre intitulé, le Pélerinage de l'homme, lequel a été revu & corrigé par un Moine de Clairvaux, imprimé à Paris par Antoine Verard, l'an 1511 [1]. Ce Livre s'intitule autrement le Roman des trois Pélerinages, le premier eſt de l'homme durant qu'il eſt en ſa vie, le ſecond de l'ame ſéparée du corps, le tiers eſt de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Ce Livre a été de rechef imprimé par Mᵉ Barthole & Jean Petit, au Soleil d'Or. Il floriſſoit l'an 1310.

[1] Ce même Ouvrage, mis en proſe ſous le titre de *Pélerinage de la vie humaine*, avoit été imprimé à Lyon, *in*-4°, avec figures, par Mathieu Huſz,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

1485. Du Verdier, à la fin de la lettre P, rapporte le Roman intitulé les *Pélerins de la vie humaine*, par où l'on voit qu'il a connu le Livre, mais non pas l'Auteur. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME HAUDENT. Il a traduit de Latin en vers François la Ruſtique de Politian [1], imprimée chez Jean Petit, & chez Martin le Megiſſier à Rouen.

[1] Le Traducteur auroit mieux fait d'intituler ſa Traduction du *Ruſticus* de Politien, le *Ruſtic* que la *Ruſtique*. Politien, à la vérité, pouvoit en Latin élégamment dire *Ruſticus mea*, en ſous entendant *Sylva*, de même qu'on dit *Eunuchus Terentiana*, en ſous-entendant *Fabula*; mais ces ſortes d'élégances ne ſont pas reçues en François. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME DE HERIS, homme docte ès langues. Il a traduit pluſieurs Livres, tant Grecs que Latins, en notre langue Françoiſe, &, entr'autres, celui de S. Jean Chryſoſtome ou Bouche-dor, auquel il montre que nul n'eſt bleſſé que de ſoi-même, imprimé à Anvers par Mathieu Crom, l'an 1544, auquel temps ledit de Heris floriſſoit à Anvers.

GUILLAUME HOUVET, Chartrain. Il a écrit pluſieurs Epîtres, tant en Latin qu'en François, imprimées l'an 1530 à Paris, auquel temps il floriſſoit, & étoit grand Grammairien.

GUILLAUME DES INNOCENS, Maître Juré en Chirurgie de la Ville de Toloſe. Il a traduit de Latin en François le Traité de la Peſte, compoſé par M. Laurent Joubert, l'un des plus doctes Médecins de notre ſiècle. Il a écrit une queſtion de la Paraliſie, & deux Paradoxes de la révulſion, le tout en Latin, & traduit par G. des Innocens. Le tout a été imprimé enſemble par Jean Lertout, l'an 1581 *.

* Ajoutez à ces Ouvrages une *Oſtéologie*, ou *Hiſtoire des os du corps humain.*

GUILLAUME LANDRÉ, d'Orléans, Poëte & Hiſtorien François, autre que Chreſtofle Landré, Médecin & Lecteur de M. le Duc d'Orléans. Ceſtuy Guillaume a traduit en vers François le Livre de Roland le Furieux [1]. Plus il a traduit d'Eſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pagnol en Proſe Françoiſe l'Hiſtoire de Primaleon de Grece, imprimée à Paris l'an 1577.

[1] Je doute fort de cette Traduction du *Roland de l'Arioſte*; ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'elle n'a jamais été imprimée. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME LAURENT, Xaintongeois, Docteur en Théologie, Profez au Couvent des Frères Prêcheurs ou Jacobins de Xaintes. Il a écrit en Proſe Françoiſe la Déclaration de la diverſité de l'Egliſe Réformée *.

* Les PP. Quétif & Echard ne font pas mention de cet Auteur dans la Bibliothèque des Ecrivains de leur Ordre.

GUILLAUME DE LAURIZ, ou DE LORRIZ en Gaſtinois, ancien Poëte François, & J. C. l'an 1260, ou environ. Il a commencé le Roman de la Roze, lequel a été depuis continué & achevé par Jean Clopinel, ſurnommé de Meun ou Mehun ſur Loire, comme nous dirons en ſon lieu [1]. Ce Livre a été écrit en vers François par les ſuſdits, & contient en ſomme les Commandemens d'Amour pour parvenir à la jouiſſance, imprimé à Paris l'an 1531 par Galiot du Pré. Nous l'avons pardevers nous écrit à la main ſur parchemin de lettre antique, & ſuivant le langage uſité de leur temps. Ce Livre a depuis été imprimé ſous le nom du Songe du Verger, mais c'eſt un autre Livre traitant toute autre choſe. Jean Moulinet a mis en proſe le ſuſdit Roman, afin d'être mieux entendu, & y a adjouté quelques allégories de ſon invention. Il a été imprimé à Paris l'an 1521 chez Michel le Noir. Jean Gerſon a écrit un Traité contre ledit Roman, &c.

[1] On voit de lui, outre ſon commencement du *Roman de la Roſe*, diverſes Ballades, divers Rondeaux, & autres Poëſies manuſcrites, rapportées, pag. 13 du Catalogue des Livres de Madame la Princeſſe. Il faut voir à ſon ſujet les mots JEAN CLOPINEL & JEAN DE MEUN. (M. DE LA MONNOYE).*

* Guillaume de Lorris vivoit ſous le règne de S. Louis, & mourut en 1260, ou 1262.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, p. 26.

GUILLAUME DE LESRAT, G. Angevin, Sieur DE



EFERUS - Recherches & Classification numériques

LANCRAU, Conſeiller du Roi & Préſident au Parlement de Bretagne, fils aîné de M. le Préſident d'Angers, nommé Guillaume de Leſrat, lequel mourut l'an 1563, &c. & frère de M. des Briotieres Guy de Leſrat, Préſident d'Angers, &c. duquel nous avons parlé ci-devant. Il a mis en lumière les cinq Arrêts prononcés par lui en robe rouge au Parlement de Rennes en Bretagne, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1581. Ce Livre a été bien reçu & applaudi de tous les doctes de France & autres qui l'ont vu. Je n'ai pas cognoiſſance de ſes autres Ecrits, tant Latins que François. Il florit cette année 1584[1].

[1] Il mourut l'an 1586 au mois de Septembre à Paris, d'où ſon corps fut porté à Angers. *Voy.* ſon Epitaphe, pag. 171 des *Remarques* de Ménage ſur la vie de Pierre Ayrault. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME LIMANDAS, natif de Trevols, Licentié ès Loix, Conſeiller du Roi en la Sénéchauſſée & Cour conſervatoire de Lyon, l'an 1546. Il a traduit de Latin en François les trois premiers Livres des Inſtitutions Forenſes de M. Jean Imbert, leſquelles il a ſi heureuſement tournés, que ledit Imbert avoue que l'on n'eût pu mieux faire. Ces Livres ont été imprimés à Paris & autres lieux par diverſes fois. La Paraphraſe du ſecond, troiſième & quatrième Livre des Inſtitutions Forenſes, ou Pratique Judiciaire dudit Imbert, traduite par ledit Lymandas, a été imprimée à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1546. Il floriſſoit l'an ſuſdit 1546.

GUILLAUME DE LORRIS. Voy. ci-deſſus GUILLAUME DE LAURIS, écrit par A.

GUILLAUME MAIGNART, Poëte François. Il a écrit quelques Poëmes à l'honneur de la Vierge, imprimés à Paris.

GUILLAUME DU MAINE, dit MAINUS, natif de Loudun en Poictou, Abbé de Beaulieu, Lecteur de Madame la Ducheſſe de Berry, ſœur unique du Roi, & depuis Précepteur de Meſſieurs les enfans de France, &c. homme docte ès langues,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Poëte Latin & François [1]. Il a écrit plusieurs Epîtres en vers François, l'une sur la venue de Monseigneur le Maréchal de Brissac ; le Laurier, contenant la louange de l'étude, & l'utilité qui en vient ; l'heureux partage des excellens dons de la Déesse Pallas, résignés au Roi Henri II, le tout imprimé à Paris chez Michel Vascosan, l'an 1556, auquel temps ledit Auteur florissoit.

[1] Avant que d'être Précepteur des enfans de France, il l'avoit été de ceux de Guillaume Budé, qui lui a écrit deux Epîtres Latines & treize Grecques. Salmon Macrin, son Compatriote, Liv. III de ses *Hymnes*, imprimées l'an 1537, lui adresse une Ode Sapphique, dont le titre est *Ad Gulielmum Mainum, liberorum Francisci Regis Præceptorem*, & Let. 4, lui adressant des Phaleuques, pour le remercier de ceux qu'il en avoit reçus en grand nombre, il l'appelle *Gilermum Dumanium*. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME DE LA MARE, dit DE MARA, natif de Coutances, ou Constances en Normandie, homme très-docte & très-éloquent, tant en Latin qu'en François. Il a écrit plusieurs Œuvres en notre langue, non encore imprimées que je sache. Celui qui a augmenté le Livre de Trithemius des Ecrivains Ecclésiastiques le loue grandement. Il florissoit l'an 1520, ou environ [1].

[1] On a de lui, tant en prose qu'en vers quelques mauvais Ouvrages Latins. Ses Ouvrages François, s'il en a fait, ne sont point connus. Il prend dans ses Oraisons & Epîtres, imprimées à Paris *in*-4°, 1514, la qualité de *Chanoine & Trésorier de l'Eglise de Coutance*. Il s'y qualifie aussi *Recteur de l'Université de Caën*. (M. DE LA MONNOYE).

* Il donna une Edition du Poëme Grec de Musée, sur les Amours de Léandre & de Héro, avec une version Latine. Elle fut imprimée en 1526.

GUILLAUME LE MENAND, Cordelier, ou de l'Ordre de S. François. Il a traduit de Latin en François le Livre intitulé le Grand Vita Christi, autrement la Vie de Jesus-Christ, écrite premièrement en Latin par Lodolphe Chartreux, &c. imprimée à Paris il y a près de cent ans [1]. Ce Livre a depuis été traduit en François par Jean l'Anglois, Sieur de Fresnoy, comme nous dirons ci-après. Il a davantage traduit les Livres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la Sainte Bible en notre langue, imprimés à Lyon il y a près de cent ans, ſuivant la Traduction Latine de Pierre Comeſtor ou Manducator, &c.

[1] On ſait les railleries de d'Aubigné ſur le *Grand Vita Chriſti*, dans ſa Confeſſion de Sancy, Liv. I, Chap. 2. Jean l'Anglois qui, en 1582, donna une nouvelle Traduction du Livre, en changea le titre. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME MICHEL, dit DE TOURS. Il a traduit de Latin en Proſe Françoiſe les trois Livres de Polydore Virgile, des inventeurs des choſes, imprimés à Paris par Pierre le Brodeur, l'an 1520. (François de Belle-foreſt a traduit depuis les huit Livres dudit Polydore, imprimés à Paris). Il a traduit les Géorgiques de Virgile, imprimées à Paris l'an 1519. Il a traduit Suétone des vies des douze Céſars, imprimé à Paris chez Pierre Nidoue & Galiot du Pré, l'an 1520, lequel a été depuis traduit fort heureuſement par Georges de la Bouthiere, comme nous avons dit ci-devant. Il a traduit de Latin en François l'Epitome des Hiſtoires de Valere le Grand, recueilli par Robert du Val, imprimé à Paris l'an 1525, chez Pierre de Bourdeaux[1]. Il floriſſoit l'an 1520.

[1] On a de lui le *Siècle Doré*, en vers, à Paris, le Févre, 1521; *in*-4°. (Préſident BOUHIER).

Voy. la Bibliot. Françoiſe de M. l'abbé Goujet, Tom. V, p. 57, Tom. VII, pag. 75, Tom. X, pag. 313.

GUILLAUME LE MOINE, de Villedieu en Normandie. Il a recueilli de pluſieurs Auteurs, &, ent'autres de Calepin & Nebriſenſe, un Epitome ou Abrégé des mots & dictions Latines, leſquelles il a tournées en François. Cet Œuvre a été imprimé à Caën en Normandie, l'an 1529, auquel tems vivoit ledit le Moine.

GUILLAUME MOREL, natif de la Ville du Tailleul[1] en Normandie, homme docte ès langues, & en Grec principalement. Il a compoſé en Grec, Latin & François un fort pénible & laborieux Dictionnaire, imprimé par lui-même à diverſes fois,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& depuis à Lyon & en autres lieux. Il a écrit une brefve Déclaration de l'autorité des Ecritures, & du S. Sacrement de l'Autel, imprimé à Paris par lui-même. Il mourut l'an 1564, ou environ. Il avoit un ſien frère, lequel fut brûlé à Paris pour le fait de la religion, lequel s'appeloit Jean Morel, homme docte ès langues, auſſi-bien que ſon frère ſuſdit.

[1] La Croix du Maine, comme l'a fort bien remarqué Ménage, Chap. 68 de ſon *Anti-Baillet*, au lieu de *natif de la Ville du Tailleul**, devoit dire *natif du Tilleul*, Bourg dans le Comté de Mortain en Normandie. Guillaume Morel mourut en 1564, le 19 Février. A l'égard de Jean Morel ſon frère, Béze, Liv. II du Tom. I de ſon *Hiſt. Eccléſiaſt.* dit que c'étoit un pauvre Ecolier, qui, ayant employé une partie de ſa jeuneſſe à l'Imprimerie, entra au ſervice d'Antoine de Chandieu, Miniſtre de Paris, qu'en 1558 il fut pour le fait de la Religion mis en priſon, où, étant mort de mauvais traitemens, il fut quelque temps après déterré & brûlé, le 27 Février 1559. (M. DE LA MONNOYE).

Guillaume Morel, Imprimeur & Auteur. Baillet le fait Profeſſeur Royal; Ménage dit que c'eſt Fréderic ſon frère qui le fut. *Voy.* Teiſſier ſur de Thou, Tom. II, pag. 174 & 178. Les Editions Grecques de Guillaume Morel ſont précieuſes pour la beauté & la correction. (M. FALCONNET).

* De Thou (Liv. XXXVI) dit que Guillaume Morel étoit né à S. Julien, Village du pays de Caux en Normandie. Il y a dans le pays de Caux un Village nommé *le Tilleul*, ou *S. Martin du Tilleul*, peu éloigné de Fécamp; mais il n'y a dans cette partie de la Normandie aucun Village qui porte le nom de *S. Julien*. Peut-être faut-il corriger *S. Martin*, au lieu de *S. Julien*, dans de Thou, & le *Village du Tilleul*, au lieu de la *Ville du Tailleul*, dans La Croix du Maine. Le Traducteur de De Thou dit qu'il étoit de *très-baſſe extraction*; De Thou dit ſeulement que ſes parens n'étoient pas riches, *in re tenui natus*.

GUILLAUME LE MUNIER, ancien Poëte François. Il a écrit un Chant Royal & pluſieurs Ballades, leſquelles ſe voient écrites à la main.

GUILLAUME DE NANGY, ou DE NANGIS en Brie, dit DE NANGIACO, Religieux en l'Abbaye de S. Denis près Paris. Il a écrit en Proſe Françoiſe les Annales & Chroniques de France, non encore imprimées. Elles ſe voient en pluſieurs Bibliothèques de ce Royaume, &, entr'autres, en ladite Abbaye

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de S. Denis. Il a traduit de Latin en François, & recueilli des Chroniques ou Annales de son Abbaye de S. Denis la Généalogie des Rois de France, jusqu'en l'an de salut 1285. Nous avons ce Livre pardevers nous. Il a écrit la vie du Roi S. Loys, sous lequel il florissoit, en l'an 1227 [1]. Nous l'avons pardevers nous écrite à la main, sur parchemin. Je ne sais s'il en est Auteur, ou bien le Syre de Jonville, &c. car il n'y a point de nom de l'Auteur d'icelle.

[1] La *Vie de S. Louis*, écrite par Guillaume de Nangis *, n'est qu'en Latin; elle se trouve, pag. 400 des *Onze Historiens de France* de Pierre Pithou, imprimés l'an 1596, *in-fol.* à Francfort, & pag. 326 du Tom. V de la *Collection* de Ducheſne. (M. DE LA MONNOYE).

* Guillaume de Nangis a encore écrit les *Vies de Philippe-le-Hardi & de Robert*, fils de S. Louis. Il est mort environ l'an 1302.

V. les Mémoires de Niceron, Tom. XXVIII, & le Mémoire de M. de la Curne de Sainte-Palaye sur GUILLAUME DE NANGIS dans le Tom. VIII des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, pag. 560, d'où Niceron a tiré tout ce qu'il a dit de cet Ecrivain.

M. de la Monnoye s'est trompé en croyant que la *Vie de S. Louis*, par Guillaume de Nangis, n'étoit qu'en Latin. Il est vrai que du temps de M. de la Monnoye on en connoissoit peu la Traduction Françoise. Ce fut l'Auteur qui traduisit lui-même son Ouvrage. Il a été imprimé en François pour la première fois en 1761 au Louvre, à la suite de la *Vie de S. Louis*, par Joinville. *Voy.* la Préface de cette Edition, pag. 15, & la note qui se trouve à la pag. 163. Pâquier a cru que Guillaume de Nangis vivoit sous Charles V. Il s'exprime ainsi dans le premier Chapitre du VIII^e Livre de ses *Recherches* : « Du temps de Charles-le-Quint, sous lequel Frère Guillaume » de Nangis ayant traduit en François l'Histoire de France, qu'il avoit com» posée en Latin », &c. Le savant Editeur de la *Vie de S. Louis*, en François, par Guillaume de Nangis, prouve que cette vie fut écrite avant le 7 Juillet 1307. *Voy.* la note marginale, à la page 384.

GUILLAUME PARADIN, natif de Cuisseaux en Bourgongne, Chanoine de Beaujeu, frère de Claude Paradin, &c. Il a écrit premièrement en Latin, & depuis traduit en François, l'Histoire de notre temps, imprimée à Paris par Jean de Tournes, à diverses fois; la Chronique de Savoye (1561); les Annales & Chroniques de Bourgongne, imprimées à Lyon par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par Antoine Gryphius, l'an 1566; l'Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane; Mémoires des inſignes maiſons de France; Mémoires de l'Hiſtoire de Lyon ſur le Rhoſne, imprimés l'an 1575 *. Il a traduit de Latin en François l'Hiſtoire des batailles & conquêtes des Gots, écrite par Procope de Céſarée, imprimée à Lyon l'an 1578. Il a traduit de Latin en François la Méthode ou briefve inſtitution, pour parvenir à la cognoiſſance de la vraie & ſolide Médecine, compoſée par Léonard Fuſchs, Médecin Alleman, dit Fuſchius, imprimée à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1552; l'Hiſtoire d'Ariſtée, touchant la tranſlation de la Loi de Moyſe, imprimée à Lyon l'an 1564 par Claude Senneton [1]. Il floriſſoit l'an 1563 **. Quant à ſon frère Claude Paradin, Auteur des Alliances Généalogiques & des Deviſes Héroïques, &c. nous en avons parlé ci-deſſus à la lettre C.

* Ils ont paru en 1573.

[1] Les anciennes verſions Françoiſes des Auteurs Grecs ayant preſque toutes été faites d'après les Latines, celle d'*Ariſtée*, par Guillaume Paradin, eſt de ce nombre. Mathias Palmier, que les uns font de Vicence, les autres de Piſe, eſt le premier qui ait traduit *Ariſtée* en Latin. Sa verſion qui parut en 1471, ayant été trouvée pleine de fautes, Mathias Garbit, Profeſſeur en Grec à Tubingue, en entreprit une nouvelle, imprimée à Bâle en 1572 Paradin n'ayant pas vu cette dernière, publia la ſienne huit ans auparavant, ſur celle de Mathias Palmier. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 164, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 77.

** Guillame Paradin mourut à Beaujeu le 16 Janvier 1590, ſelon la *Bibl. des Auteurs de Bourgogne*, Tom. II, pag. 123. La première Edition Françoiſe de ſon *Hiſtoire de notre temps*, eſt de 1550. Il publia la même année ſa Traduction Françoiſe du *Traité du vrai amour & ſageſſe divine*, par Louis Vives, dont La Croix du Maine n'a point parlé, non plus que de quelques Ouvrages François, dont on trouvera les titres dans la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, au lieu cité. On y releve quelques mépriſes de Niceron, ſur les Editions de ces Ouvrages.

GUILLAUME DE LA PERRIERE, Toloſain. Il a écrit en vers François un Livre intitulé le Théâtre des bons engins [1], contenant cent Emblêmes moraux, imprimé à Paris par Eſtienne



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Grou'eau *. La Moroſophie, ou folle-ſageſſe, écrite en vers Latins & François, par ledit de la Perriere, avec les figures, le tout diviſé en cent Emblêmes, qui ſont compris ſous cent Quadrains Latins & François, imprimée à Lyon par Berthelemy Bon-homme (*en* 1553, *in*-8°.) Les Conſidérations des quatre Mondes, ſavoir eſt Divin, Céleſte, Spirituel & Mondain, imprimées l'an 1552 à Lyon par ledit Bonhomme; Epître Conſolatoire; le Miroir Politiq, imprimé à Lyon par ledit Bon-homme, & depuis à Paris, avec ce titre, Inſtitution du Gouvernement des Républiques, &c. Il a écrit la Chronique de la noble maiſon de Foix **. Il floriſſoit à Toloſe l'an 1550.

[1] Son *Théâtre des bons engins* a été recherché par bien des gens qui n'y ont pas trouvé ce qu'ils s'en étoient promis ſur le titre. Ses *Annales, ou Chronique de Foix*, imprimées l'an 1539, ne ſont qu'une traduction qu'il a faite du Latin de Bertrand-Hélie de Pamiers, dont l'Ouvrage cependant ne parut que l'année ſuivante. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 88, & Tom. XIII, pag. 103.

* En 1554. Il en avoit paru une auſſi à Paris en 1539, *in*-8°. chez Denis Janot.

** Guillaume de la Perriere étoit né vers l'an 1501, car on voit ſur ſon portrait placé à la tête de ſa *Moroſophie*, en 1553, qu'il avoit alors cinquante-deux ans. Il me paroît que M. de la Monnoye ſe trompe, lorſqu'il avance que les *Annales de Foix* ne ſont qu'une Traduction du Latin de Bertrand-Hélie de Pamiers. Le P. le Long a adopté cette opinion dans ſa *Biblioth. de la France*, n° 15246. Il l'a tirée de Beſly, dont il rapporte les propres paroles. Beſly, dans ſon premier Traité, ſur la clauſe *Regnante Chriſto* (pag. 128 de ſes divers Traités) dit que Bertrand-Hélie de Pamiers a publié une Hiſtoire Latine des Comtes de Foix « qu'*il avoit dérobée d'un* » *Armand Squerrer*, qui auparavant avoit traité le même argument en lan» gage du pays, comme auſſi Guillaume de la Perriere, qui a traduit cet » Helie en notre langue ». Mais écoutons la Perriere lui-même. Il dit dans l'Epître Dédicatoire de ſes *Annales de Foix*, 1°. qu'il s'eſt ſervi, pour les compoſer, d'un ancien Manuſcrit en langue Béarnoiſe, contenant les vies & geſtes des Comtes de Foix, écrit par un Cordelier; 2°. à la fin de ſes Annales, il ajoute que ce Manuſcrit lui avoit été donné par M Bernard Capus, l'un des Syndics généraux du Comté de Foix; & qu'il termine ſon Hiſtoire à la mort de François Phebus, Roi de Navarre, parce que ſon Original Béarnois ne va pas plus loin; 3°. il nous apprend enfin dans l'Epître Dédicatoire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que je viens de citer, qu'il n'avoit pas ſimplement copié l'Ecrivain Béarnois, *homme beaucoup plus pourvu de bon vouloir que de ſavoir*; mais qu'il avoit corrigé grand nombre de fautes, l'Auteur *ayant grandement erré aux dates & computations des temps... ſemant pluſieurs contrariétés... rendant le Lecteur en total déſeſpoir de parvenir à la vérité Hiſtoriale...* qu'il avoit *entrepris de chercher des perles dans un fumier*, en quoi il avoit eu autant & plus d'affaires que *les Anciens à raſſembler les feuilles des arbres auxquelles jadis écrivoit ſéparément la Sybile.* Il réſulte de-là, 1°. que la Perriere n'a fait aucun uſage de l'Ouvrage Latin de Bertrand-Helie de Pamiers; 2°. qu'on ne peut pas dire qu'il ait traduit le Manuſcrit Béarnois, où il a puiſé, & qui n'a ſervi qu'à lui fournir des matériaux pour compoſer ſes Annales. Elles furent imprimées à Toulouſe en 1539. C'eſt un petit *in*-4°. de 82 feuillets.

GUILLAUME PETIT (Frère), Jacobin, ou bien de l'Ordre des Frères Preſcheurs, natif du pays de Normandie, premièrement Evêque de Senlis, & depuis 79 Evêque de Troye en Champagne *, Confeſſeur du Roi Louis XII, & de François I, Docteur en Théologie à Paris. Il a écrit un Traité de la réformation de l'homme, & ſon excellence, & ce qu'il doit accomplir pour avoir Paradis, imprimé à Paris l'an 1540 par Gilles Corrozet. Il floriſſoit l'an 1520. Il a écrit quelques Œuvres en Latin.

* La Croix du Maine devoit dire qu'il avoit été Evêque de Troyes avant que de l'être de Senlis; car il fut Evêque de Troyes en 1519, & ne fut Evêque de Senlis qu'en 1527. Il mourut le 8 Décembre 1536. Il étoit né à Montivilliers, petite ville du pays de Caux.

GUILLAUME POIET (Meſſire), Baron de Bejne, natif de la Ville d'Angers, fils de Me Guy Poiet, Sieur de Jupilles, Avocat en ladite Ville d'Angers. Cetuy-cy, après avoir obtenu pluſieurs Etats en France, fut à la fin Chancelier dudit Royaume, l'an 1538. Il a écrit une Pratique Judiciaire, non encore imprimée. Je l'ai vue en la Bibliothèque de Me Symon Jouſſelin, Sieur de Baſſauges, Conſeiller du Roi au Mans, neveu dudit Chancelier. Il a écrit pluſieurs Oraiſons & Harangues, leſquelles il a prononcées au Parlement de Paris & autres lieux. Elles ne ſont encore imprimées. Il ſe voit pluſieurs Edits & Ordonnances Royales faites par lui, pour la Police du Royaume, leſquelles ſont imprimées avec les grandes Ordonnances. Il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

étoit homme des plus éloquens de ſon ſiècle, & des plus entendus aux affaires d'Etat, mais il ne ſut ſi bien les manier qu'enfin le Roi François I ne lui ôtât les Seaux, l'an 1544. Arnoul du Ferrier, Conſeiller du Roi à Bordeaux, a écrit amplement la vie dudit Chancelier en ſes additions à Paule Æmile, imprimées à Paris chez Vaſcoſan [1].

[1] Voyez ce que rapporte Montagne, Chap. 10 du Liv. I de ſes *Eſſais*, touchant GUILLAUME POYET, qui, nourri, dit-il, toute ſa vie au Barreau, & dans l'habitude où il devoit être de la parole, ayant néanmoins en 1533, à l'entrevue de Clément VII & de François I à Marſeille, apporté de Paris la Harangue dont il étoit chargé pour le Pape, ne put le jour même qu'il devoit la prononcer en faire une nouvelle ſur le ſujet que Sa Sainteté marqua, en ſorte qu'il fallut que l'Evêque de Paris, Jean du Bellay, depuis Cardinal, ſuppléât au défaut; en quoi cependant Montagne ne fait pas attention, qu'apparemment l'embarras de Poyet vint de ce que la Harangue devoit être en Latin, & qu'il ne le parloit pas avec la même facilité que le François. Guillaume Poyet mourut en 1548, âgé de ſoixante-quatorze ans, (dans la pauvreté & l'ignominie, privé de toutes ſes charges, déclaré incapable d'en poſſéder aucune, par une intrigue de Cour, à la tête de laquelle étoit la Ducheſſe d'Etampes, à laquelle le Chancelier avoit refuſé de ſceller quelques lettres auxquelles elle s'intéreſſoit, & qui ſut, pour ſe venger, faire revivre le ſouvenir de quelques malverſations, dont Poyet s'étoit rendu autrefois coupable). L'Auteur que La Croix du Maine dit avoir parlé amplement de ce Chancelier, eſt *Arnoul du Ferron*, qu'il nomme mal *du Ferrier*. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME POSTEL, natif de la Paroiſſe de Barenton au Diocèſe d'Avranches en Normandie, ſur les fins & limites du pays & Comté du Maine (ce qui a été cauſe que pluſieurs ont penſé qu'il fut de ce pays là). [1] Il s'appeloit DOLERIE, qui étoit le nom d'une Seigneurie qui appartenoit aux Poſtels ou Potels, en laquelle il naquit environ l'an de ſalut 1475. Ce que je peux préſumer ainſi, encore que je n'aie jamais ſu au vrai le jour & l'an de ſa naiſſance; car dès l'an 1513 il étoit ſi docte, & tellement renommé, que l'on voit les Epigrammes qui s'enſuivent en des Auteurs Latins qui écrivoient de lui, pour la rareté de ſon ſavoir, ce qui s'enſuit:

*Et jura & leges, noſtique, Guilelme, Poëtas,*
*Hiſque viros unus, tres ſuperare potes.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et autre part ſe lit cet autre diſtique fait en faveur dudit Poſtel, lequel eſt comme s'enſuit :

*Legiſtam ſi quis, ſi quis reperire Poëtam,*
*Philoſophumve cupit, te petat : omnis homo es.*

Les vers ſuſdits ſe voient au Livre d'un Poëte nommé *Humbertus Montis-Moretanus*, intitulé *Herveis*, & au Livre qu'il compoſa de la guerre de Ravenne en Italie, l'an 1512, leſquels j'ai expreſſément allégués, afin que l'on ſache combien ledit Poſtel avoit d'âge quand il mourut ; car il eſt à croire qu'en l'an 1512 ou 1513 il avoit pour le moins vingt-cinq ans, étant ſi docte, comme le décrit le Poëte ſuſdit Humbert de Mont-Moret, & par conſéquent qu'il ſeroit mort âgé de quatre-vingt-quinze ou ſeize ans, en l'an 1581. Ce que j'ai allégué pour contenter pluſieurs qui diſputent ſouvent de ſon âge, & ne ſavent qu'en dire au vrai. Je n'ai pas délibéré de diſcourir ici plus avant de la vie dudit Poſtel, mais ſeulement de ſes Ecrits & Compoſitions en notre langue, car de ſes Latines j'en ferai mention bien ample au Traité de ſa vie, lequel j'ai écrit ſi amplement, qu'il contient plus de vingt Chapitres divers. Voici donc ce qu'il a compoſé en François : L'Hiſtoire mémorable des expéditions, depuis le deluge, faites par les Gaulois ou François, depuis la France juſqu'en Aſie ou en Thrace, & en l'Orientale partie de l'Europe, & des commodités ou incommodités des divers chemins pour y parvenir & retourner, le tout réduit en Epitome, pour montrer avec quels moyens l'Empire des Infidèles peut & doit être defait & ruiné par iceux, imprimée à Paris chez Sebaſtien Nivelle ; Apologie contre les détracteurs de la Gaule, & des priviléges & droits d'icelle, avec les additions de pluſieurs Hiſtoires, obmiſe par la malice d'aucuns Ecrivains. Ce Livre a été imprimé à Paris chez Nivelle, l'an 1552, avec la ſuſdite Hiſtoire des Gaulois. La République des Turcs, imprimée à Paris ; la Carte ou Deſcription de la France ou des Gaules, imprimée avec la Guide des chemins de France, &c. Il a traduit en François

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'interprétation du Candelabre de Moyſe, ou Chandelier du Tabernacle, écrit en Hébreu & en Latin par ledit Poſtel; le Livre de la divine Ordonnance, là où eſt compriſe la raiſon de la reſtitution de toutes choſes, & par quelle manière elle s'eſt faite, & ſe doit accomplir; la nouvelle Doctrine, en laquelle il eſt montré comment il appartient à Meſſieurs de la Faculté de faire entendre comment le droit de la Monarchie Gauloiſe dépend du droit divin, & quelles propoſitions en tel cas dépendent de leurs cenſures; la reſtitution de toutes choſes, & quelles perſonnes ſont requiſes à l'accompliſſement d'icelles ſous Jeſus-Chriſt, avec expoſitions des quatre Pſalmes de David, ſur le lys du divin témoignage; la Doctrine du ſiècle doré, ou de l'Evangélique Règne de Jeſus, Roi des Rois, imprimé à Paris chez Jean Ruelle, l'an 1553. Ledit Livre a été imprimé ſur la fin du Livre, vulgairement appelé *la Mère Jeanne de Poſtel*, autrement intitulé les très-merveilleuſes victoires des femmes; les Raiſons de la Monarchie, & quels moyens ſont néceſſaires pour y parvenir, imprimé à Paris l'an 1551, avec une Apologie contenant un brief Diſcours de la vie dudit Poſtel, écrite par lui même; Recueil des Prophéties de tous les plus célèbres peuples du monde, par lequel il ſe voit comment le Roi des François, ou bien celui qui entre tous les Princes d'Occident eſt le plus renommé, doit tenir la Monarchie de tout le monde; Deſcription de la Terre-Sainte, imprimée à Paris; l'Hiſtoire & conſidération de l'origine & coutumes des Tartares, imprimée à Poitiers par les Marnefs, l'an 1560. Il a traduit de Grec en François un Dialogue de Platon, intitulé *Axiochus*, lequel traite de la mort, imprimé à Paris; les très-merveilleuſes Victoires des femmes du nouveau monde, & comment elles doivent commander à tout le monde par raiſon, & même à ceux qui auront la Monarchie du monde vieil, imprimées à Paris l'an 1553 chez Jean Guellart, à l'enſeigne du Phenix près le Collège de Reims; la Loi Salique, imprimée à Paris l'an 1552 chez Nivelle; les Raiſons ou occurences & accidens des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deux miracles les plus grands de l'univers, le tout écrit en vers François de la main dudit Poſtel, ſur papier rouge, non encore imprimées. Nous les avons pardevers nous avec pluſieurs autres de ſa façon, & tant en Latin qu'en François, écrits de ſa main, comme auſſi il s'en voit pluſieurs en la Bibliothèque de Meſſire René de Voyer, Vicomte de Paulmy, Bailli de Touraine, &, entr'autres, ſa Confeſſion de Foi, écrite de ſa main, & ſignée par ledit Poſtel. J'ai vu auſſi plus de cinquante Traités divers écrits de la main de Poſtel, pardevers le Sieur de la Serre, Provençal. Je ne ſais pas qu'ils ſont devenus, & s'il les a encore pardevers lui. Ledit Poſtel fut Lecteur du Roi en l'Univerſité de Paris ès langues étrangères, ſous le règne de François I du nom. Il avoit cognoiſſance de douze langues, comme il a montré par ſon Alphabet & Grammaires écrites en icelles langues, imprimé à Paris l'an 1538. Il fut envoyé ès parties d'Orient, par le commandement du Roi François I du nom, avec le Sieur de la Foreſt, Ambaſſadeur de Sa Majeſté, vers le grand Seigneur, & Empereur des Turcs, & lui fut délivré la ſomme de quatre mille écus pour la première fois, duquel voyage il remporta pluſieurs beaux Livres écrits à la main. Il mourut à Paris l'an 1581, le ſixième jour de Septembre, âgé de près de cent ans, comme nous avons dit ci-deſſus. Nous ferons plus ample mention de ſa vie autre part, enſemble de ſes Ecrits Latins.

[1] Voyez à la page 213 du ſixième volume de Baillet, *in*-4°. une note fort ample, qui ſert à rectifier tout ce que La Croix du Maine dit de GUILLAUME POSTEL *. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. auſſi ſa vie dans les Mémoires de Littérature de Sallengre, Tom. I, Part. I, & dans les Mémoires de Niceron, Tom. VIII, pag. 285 & ſuiv. où il en eſt parlé fort au long, & où l'on établit par de bonnes raiſons ce que l'on doit penſer des idées biſarres de cet homme ſingulier, qui ne fit tant de voyages, ne compoſa tant d'Ecrits, ne vécut ſi long-temps que pour être dans ſon ſiècle un prodige d'érudition, d'extravagance, & quelquefois de raiſon. Cet homme fut l'énigme de ſon ſiècle, & auroit été l'étonnement du nôtre s'il y eût vécu. L'Abbé Goujet en parle dans ſa Biblioth. Françoiſe, Tom. I, pag. 306.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME DU PUYS, dit PUTEANUS, Docteur en Médecine, & excellent Profeſſeur d'icelle en la Ville & Cité de Grenoble en Dauphiné. Il a écrit quelques Œuvres, tant en Latin qu'en François, deſquelles il y en a d'imprimées. Geſnerus en fait mention.

GUILLAUME ROGER, Poëte François, l'an 1520 [1]. Il a écrit quelques Chants Royaux, à l'honneur de la Vierge Marie.

[1] Ce ROGER eſt apparemment celui dont parle Jean Bouchet, Ep. 23, adreſſée à Pierre Gervaiſe :

Entre leſquels, ſi mémoire as des noms,
Etoit Rogier & le tant bon Riviere,
Qui de rimer avoit l'art & manière.

Du Verdier n'oublie pas Guillaume Roger parmi les Poëtes du Pui de Rouen, au mot GUILLAUME ALEXIS. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME RONDELET, Docteur en Médecine, & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, en laquelle Ville il naquit le 27[e] jour de Septembre, l'an 1507 [1]. Il a écrit l'Hiſtoire des Poiſſons, tant en Latin qu'en François, imprimée à Lyon. Sa vie a été décrite par Laurent Joubert, ſon ſucceſſeur à Montpellier, &c. Il mourut l'an 1566, le troiſième jour de Juillet, l'an de ſon âge 58. Il a écrit pluſieurs doctes Œuvres en Latin, étant eſtimé le premier de ſon temps pour la Médecine & recherche des ſecrets en nature *.

[1] C'eſt lui que, par une alluſion bouffonne, Rabelais, dans ſon troiſième Livre, a nommé *Rondibilis* : de quoi celui-ci ſe plaignant : « Bon ! lui dit » Rabelais, ſi je vous avois eu en vue, aurois-je fait dire à *Rondibilis*, en » parlant de Tinteville, Evêque d'Auxerre, que *le noble Pontife aimoit le vin* » *comme fait tout homme de bien ?* Je n'ai pas ſi peu de jugement que j'euſſe » fait parler de la ſorte un buveur d'eau comme vous ». Il fallut que Rondelet ſe payât de cette excuſe. Il étoit de la Religion, ſuivant la remarque de Bayle, dans ſon Dictionnaire, au mot VIRET, lettre A. (M. DE LA MONNOYE).

* Rondelet étoit fort appliqué à l'Anatomie, & ce fut à ſa ſollicitation que le Roi fit conſtruire le Théâtre d'Anatomie de l'Univerſité de Montpellier. Il mourut à Roulmont dans l'Albigeois, pour avoir mangé, dit-on, trop de figues.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſigues. *Voy.* les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 306, où l'on trouve un article fort étendu ſur la vie de ce ſavant Médecin. On y révoque en doute le petit Conte rapporté ci-deſſus par M. de la Monnoye, qui, en effet, a mal cité Rabelais. Les paroles que M. de la Monnoye a en vue ſont dans le trente-troiſième Chapitre du troiſième Livre de Pantagruel; mais elles ſont dans la bouche de Panurge, & non pas de *Rondibilis*. Il n'en paroît pas moins conſtant que Rabelais a prétendu tourner en ridicule Rondelet. *Voy.* les notes de le Duchat ſur le trente unième Chap. de ce même Livre. De Thou, à la fin de ſon trente-huitième Livre, rapporte qu'on ſoupçonnoit fort Rondelet d'avoir tiré ſon Traité des *Poiſſons* des Commentaires ſur Pline, par Guillaume Pellicier, Evêque de Montpelliet; mais comme ce Traité parut du vivant même du Prélat, Niceron ne peut ſe perſuader que ce Plagiat ſoit réel. Le fait étoit aiſé à vérifier, car les Commentaires de Pellicier étoient pour lors dans la Bibliothèque des Jéſuites à Paris. (Voy. *Gall. Chriſt.* Tom. VI, Col. 811.) Au reſte, Rondelet auroit eu les moyens de ſe diſculper du Plagiat, car dans la Préface de ſon Ouvrage il cite l'Evêque de Montpellier comme l'une des principales ſources de ſes connoiſſances dans l'Hiſtoire Naturelle.

GUILLAUME ROSE, natif de Chaumont en Baſſigny, Docteur en Théologie à Paris, Prédicateur ordinaire du très-Chrétien Roi de France & de Pologne, Henri III du nom, grand Maitre du Collège Royal de Navarre, fondé à Paris, Evêque de Senlis, &c. Je n'ai encore vu aucunes Compoſitions Françoiſes dudit Seigneur Evêque miſes en lumière, ſi eſt-ce qu'il a prononcé pluſieurs Oraiſons funèbres, & a fait pluſieurs très-doctes Prédications devant la Majeſté du Roi & de toute ſa Cour, & encore en autres lieux de la Ville de Paris, leſquelles ne ſont encore imprimées. Il florit à Paris cette année 1584. Qui voudra voir ſes louanges bien amplement décrites, liſe les Paranymphes de Michel Thinot [1].

[1] Guillaume Roſe, nommé en 1584 par Henri III, dont il avoit été Prédicateur, à l'Evêché de Senlis, fut un des plus furieux Ligueurs. On lit dans l'*Hiſt. de l'Univerſité de Paris*, Tom. VI, pag. 424 & 426, qu'il avoit de l'acquit & du talent, ce qui lui mérite quelques louanges de Launay, pag. 529 & 530 de la même Hiſtoire. Il voulut revenir pour être grand Maître de Navarre, mais ce fut pour être flétri par le Parlement, après qu'on eût vu un libelle de Louis d'Orléans, autre Ligueur outré, apoſtillé de la main de Guillaume Roſe, il fut condamné à faire amende honorable en public, ce qu'il fit le 25 Septembre 1598, avec ſes habits Epiſcopaux, qu'il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ne voulut point quitter *. Les fureurs de ce fanatique le rendirent rédoutable, même à ſes Souverains, & cependant il mourut tranquille en 1602. Il faut voir la Critique de la *Satyre Ménippée* ſur le Rectorat de Roſe, en 1592. (M. FALCONNET).

* Guillaume Roſe étoit né à Chaumont en Baſſigny, en 1542. Il mourut le 10 Mars 1602. L'Arrêt du Parlement qui le condamna à faire amende honorable, eſt du 5 Septembre 1598. Voy. de Thou, *Hiſt.* Lib. CXX.

GUILLAUME LE ROUVILLE [1], natif d'Alençon, à dix lieues du Mans, Licentié ès Loix, Lieutenant Général de Beaumont & de Freſnay, au pays & Comté du Maine. Il naquit l'an 1494. Il a écrit en proſe Françoiſe le Recueil de l'antique Précellence de Gaule & des Gaulois (qui eſt le titre de ſon Livre) imprimé à Paris chez Chreſtien Vechel, l'an 1551 *. Il a écrit pluſieurs Livres en Droit, &, entr'autres, il a commenté les Coutumes du Maine, leſquelles ſont imprimées à Paris. Il floriſſoit à Alençon l'an 1550.

[1] Il falloit écrire LE *ROUILLÉ*, comme l'Auteur lui-même l'écrivoit, & comme le marque ſon nom *Rubigineus*, latiniſé par Nicolas Bourbon *in Nugis*. (M. DE LA MONNOYE).

* Il y en a une Edition de Poitiers en 1546, *in*-8°. Le P. le Long en cite une de Paris, 1531.

GUILLAUME ROUVILLE, Tourangeau [1], Imprimeur à Lyon. C'a été par ſa diligence & induſtrie que nous avons le Promptuaire des Médailles, imprimé par lui en Latin, François, Italien & Eſpagnol.

[1] J'ai cru pendant bien du temps que *Roville*, prononcé comme *Joinville*, étoit le vrai nom de cet Imprimeur. Je m'en ſuis ainſi expliqué dans une grande note ſur Baillet, pag. 374 du Tom. I. Depuis cependant j'ai, à n'en pouvoir douter, reconnu que c'étoit *Rouillé*. La preuve s'en tire de l'Edition *in*-8°. qu'en 1550 cet Imprimeur donna de la *Circé du Gello*, traduite en François par Denis Sauvage, où en quatre endroits, ſavoir, au bas du Frontiſpice, au-deſſus de l'Epître Dédicatoire, & deux fois dans le privilège, on lit très-diſtinctement *Rouillé*, bien marqué d'un accent aigu à la fin; en ſorte qu'on ne peut deviner pourquoi dans les Editions de tant d'autres Livres on a négligé d'accentuer ainſi ce nom, l'omiſſion ſeule de l'accent aigu étant cauſe de l'ignorance où l'on a été, & où pluſieurs ſont encore de la véritable prononciation. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME RUZÉ (Meſſire), iſſu de la noble & ancienne famille des Ruzez en Touraine, Docteur en Théologie à Paris, premièrement Aumônier & Confeſſeur du Roi Charles V, Abbé de l'Eſter [1], & maintenant Evêque d'Angers. Il a traduit fort doctement de Latin en François un Traité de Vincent Lirinenſe, ou de Lerins en Provence, touchant la verité & antiquité de la Foi Catholique, imprimé à Paris l'an 1561 chez Vaſcoſan, & à Lyon l'an 1570. Il florit à Angers cette année 1584. Il a compoſé de ſon invention, & traduit d'autres Livres, deſquels je ne ſais pas les titres.

[1] Il mourut le 28 Septembre 1587. Le nom de ſon Abbaye de l'Ordre de S. Auguſtin, au Diocèſe de Limoges, s'écrit régulièrement l'*Eſterp*, *Abbatiâ Stirpenſis*, ou *S. Petri de Stirpe.* (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME DE SALUSTE, Sieur DU BARTAS, Gentilhomme natif dudit lieu, près Bordeaux en Gaſcongne, appelée des Latins Aquitaine [1]. La réputation que s'eſt acquiſe ledit Sieur par ſes doctes Ecrits, m'empêche de le louer ici davantage, car ce ſeroit vouloir apporter de l'eau en la mer, pour la croître, & d'autre part je me rendrois ſuſpect à tous ceux qui tâchent de rabaiſſer ſa gloire, ce que j'aime mieux taire que d'en parler plus avant, n'ayant icelui du Bartas beſoin d'autre trompette de ſes louanges que les Œuvres miſes par lui en lumière, depuis quelques années en çà, leſquelles ont été ſi bien reçues de tous hommes de lettres, qu'elles ont été imprimées par plus de trente fois diverſes, depuis cinq ou ſix ans; & l'on a vu ſa Sepmaine traduite en vers Latins, par pluſieurs de ſes amis, &, entr'autres, par Gabriel de Lerm, duquel nous avons parlé ci-devant, & commentée par pluſieurs hommes de marque, entre leſquels a été Symon Goulart, & Thevenin, duquel Thevenin les Commentaires ſeront bientôt imprimés. Voici donc ce qu'il a mis en lumière : la Sepmaine, ou Création du monde, imprimée chez Feubvrier & Gadouleau à Paris, par une infinité de fois; la Muſe Chrétienne, qui eſt un Poëme contenant ce qui s'enſuit, la Judith, le Triomphe



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la Foi, l'Uranie, & pluſieurs Sonnets, le tout imprimé à Bordeaux chez Symon de Milanges, l'an 1574, & depuis à Paris chez Buon; l'Enfance du monde, dudit Sieur du Bartas, s'imprime maintenant à Paris chez Pierre l'Huillier, l'an 1584. Il florit cette année 1584, en ſon pays de Bordeaux, quoique pluſieurs aient fait courir le bruit qu'il fût mort.

[1] A s'en tenir à ces paroles de M. de Thou, pag. 99 du Liv. XC de ſon Hiſtoire, *Gulielmus Saluſtius, Bartaſſius, qui nobili familiâ in Auſciis natus, militaribus ſtudiis à puero innutritus, eorum feritatem dulci Muſarum conſortio ita temperavit*, &c. on croiroit que du Bartas auroit été nourri aux armes dès ſon enfance. Baillet l'a cru ſur cette autorité, & j'avoue que je l'ai cru auſſi. Du Bartas cependant lui-même auroit pu nous déſabuſer. On trouve en effet dans le Recueil imprimé à Bordeaux par Simon Millanges, 1574, & intitulé *la Muſe Chrétienne* de G. de Saluſte, Seigneur de du Bartas, après la Judith, le Triomphe de la Foi, & l'Uranie, ſept Sonnets, dont le ſecond adreſſé à F. Rémond, Conſeiller au Parlement de Bordeaux, détruit ces idées militaires qu'a voulu donner M. de Thou. Le voici : *.

Mon cher Rémond, qui ſais dextrement marier
La lire de Phébus aux Textes de Scévole,
Tu t'enquiers ſi depuis que j'ai quitté l'école
J'ai ſuivi le barteau ou bien le train guerrier?
La vente des Etats, le mépris coutumier
De la ſainte Thémis qui de-ça-bas s'envole,
L'horreur du fer civil qui notre France affole,
M'ont fait tant dédaigner l'un & l'autre métier;
Que, loin d'ambition, d'avarice & d'envie,
Je paſſe oiſivement en mon Bartas la vie,
Me contentant du bien par les miens acquêté!
Mais tel, mon cher Rémond, & nuit & jour ſe peine
Pour s'immortaliſer, dont peut-être la peine
Ne ſert tant au public que mon oiſiveté.

Il mourut en 1590, âgé de quarante-ſix ans. (M. DE LA MONNOYE).

Du Bartas étoit né à Auſch, pays des Chanſonniers. *Voy.* Teiſſier ſur de Thou, Tom. I, pag. 87 & 89. Il eſt dit dans le *Perroniana* que du Bartas étoit mauvais Poëte de tout point; qui ne ſe moqueroit en effet du *Roi des lumières*, du *Duc des chandelles*, des *Courſiers d'Eole*, & d'autres expreſſions auſſi ridicules, dont il croyoit embellir ſes compoſitions? Cependant il a été imprimé *in-fol.* Il a trouvé un Traducteur Latin, & il occupe encore ſa place dans les grandes Bibliothèques. (M. FALCONNET).

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 304.

* Quoiqu'en diſe le Sonnet rapporté ci-deſſus par M. de la Monnoye, il n'en eſt pas moins vrai que du Bartas ſuivit le parti des armes. Il ſervoit en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1590 à la tête d'une cornette de Cavalerie, ſous le Maréchal de Matignon, lorſque les fatigues, & quelques bleſſures qui n'avoient pas été bien panſées, l'enlevèrent au mois de Juillet de cette même année, à la fleur de ſon âge. De Thou, *Hiſt.* Lib. XCIX.

GUILLAUME DE S. DIDIER, Gentilhomme, natif du pays de Velay, Poëte Provençal, l'an 1185. Il a traduit de Latin en rithme Provençale les Fables d'Eſope. Il a davantage écrit un fort beau Traité de l'Eſcrime. Il mourut l'an 1185, ou environ *. C'eſt une rencontre bien mémorable de ce qu'il ſe trouve qu'un autre Gentilhomme, de même ſurnom, de même qualité, & de même pays, ait à quatre cent ans après la mort du ſuſdit Guillaume, écrit un Livre de l'Eſcrime, qui eſt Henry de S. Didier, lequel a fait imprimer ſon Livre de l'Eſcrime à Paris, depuis dix ans en çà, comme nous dirons en ſon lieu.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 6.

GUILLAUME SAULNIER, Normand, Poëte Latin & François, l'an 1536. Il a écrit quelques Poëſies, non encore imprimées.

GUILLAUME LE SENESCHAL, natif du pays de Normandie, Docteur en Théologie à Paris, Curé de S. Severin en ladite Ville, homme fort docte & fort eſtimé de ſon temps. Il a écrit les Sermons de Carême, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1559. Il floriſſoit ſous Charles IX, l'an 1564.

GUILLAUME DE SILVECANE, Poëte Provençal, fort excellent à compoſer des vers Lyriques, &c. Il a écrit pluſieurs Chanſons en rithme Provençale, qu'aucuns ont voulu dire que Hugues de Penna ſon compagnon s'eſt attribuées. Il floriſſoit l'an de ſalut 1280 *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 44.

GUILLAUME LE SUEUR, natif de Bollongne ſur la mer en France, Poëte Latin & François [1].

[1] Il prend la qualité d'Avocat au Bailliage de Boulogne ſur mer, dans le Livre Apocryphe, vulgairement appelé *le troiſième des Maccabées*, qu'il a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduit de proſe Grecque en vers Latins, & qu'il fit imprimer *in*-8°. à Paris, 1566, chez Robert Etienne, fils de Robert. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME TABOUROT, Avocat au Parlement de Dijon en Bourgongne, homme docte, Conſeiller du Roi, & Maître extraordinaire en la Chambre des Comptes de ladite Ville, père d'Eſtienne Tabourot, Auteur du Livre intitulé les Rithmes Françoiſes, duquel nous avons parlé ci-devant en ſon lieu [1]. Pierre de S. Julien loue fort ledit Guillaume en ſon Livre de l'Origine des Bourguignons, & ſondit fils en parle auſſi en ſon Livre des Bigareures. Il mourut l'an 1561, âgé de quarante-cinq ans cinq mois, le 24ᵉ jour de Juillet. Je n'ai point encore vu de ſes Ecrits imprimés.

[1] Les qualités données ici à Guillaume Tabourot ſont tirées de l'Epitaphe que ſon fils Etienne lui a faite, inſérée dans les *Bigarrures*, au Chapitre des Epitaphes. Celle que Philippe Robert, pag. 44 & 45 de ſes Poëſies, lui a dreſſée en Grec & en Latin, ſemble marquer que la trop grande fatigue du Barreau lui avoit avancé ſes jours. Charles Févret ne l'a pourtant point nommé dans ſon Dialogue *de claris Fori Burgundici Oratoribus*. La Croix du Maine pouvoit bien mieux ſe paſſer de lui donner place dans ſa Bibliothéque, & ſur-tout d'attribuer à Etienne Tabourot, fils de Guillaume, le Dictionnaire des *Rimes Françoiſes*, que plus bas, mais trop tard, il reconnoît être de Jean le Févre. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME DE LA TAISSONNIERE, dit DE CHANEIN, Gentilhomme Dombois, Seigneur de la Tour des Moles, au pays de Maſconnois. Il a écrit un Poëme François, qu'il a intitulé la Sourdine Royale, imprimée à Paris l'an 1569 par Federic Morel; l'Idilie de la vertueuſe & modeſte amitié d'un Gentilhomme, non Courtiſan, imprimée par ledit Morel; les amoureuſes occupations dudit Sieur de Chanein, imprimées à Lyon par Rouville, l'an 1555, & à Paris par Jean Caveillier, l'an 1556. Il promet un Livre de la Chaſſe, de toutes ſortes d'Animaux terreſtres, tant par violence de fer & baſtons à trait, courſe de chiens & vol d'oiſeaux, rets ou filets, lacqs, pièges, trebuchets, cages, gluz & empoiſonnemens, qui ſont en nombre de huit cens cinquante-ſept ſortes de chaſſe, différentes les unes des autres, leſquelles il a miſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par mémoire, pour par après les dilater. Ce Livre n'eſt encore en lumière. Je ne ſais ſi l'Auteur ou l'Imprimeur ſe ſont trompés à ce nombre de huit cens cinquante-ſept, contenu en l'Epître dudit de la Taiſſonniere, préſentée au Roi; Epître au Roi Charles IX, imprimée à Paris; Abrégé de l'Arithmétique, imprimé à Lyon l'an 1572 par Rigault; l'Atifet des Damoiſelles, avec un Epithalame du même Auteur, le tout imprimé à Paris chez Federic Morel l'an 1575. Il floriſſoit ſous Charles IX, l'an 1570 [1].

[1] Il a fait auſſi un Livre intitulé *la Géomance*, *in*-4°. à Lyon, chez Benoiſt Rigaud, 1575. (Préſident BOUHIER).

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, p. 115, Tom. XIII, p. 251.

GUILLAUME TARDIF, natif du Puy en Velay, Lecteur de Charles VIII du nom, Roi de France, l'an 1484 [1]. Il a recueilli de pluſieurs Auteurs un Livre de la Faulconnerie *, départi en deux Livres: le premier enſeigne à cognoître les oiſeaux de proie (deſquels on uſe) les enſeigner & gouverner, & les médecines pour les entretenir en ſanté: le ſecond enſeigne les médecines des oiſeaux. C'eſt ici le titre du Livre du ſuſdit Tardif, lequel nous avons pardevers nous écrit à la main, enſemble celui de Jean de Frachieres, leſquels ont été depuis imprimés à Poitiers par les Marnefs & Bouchets, l'an 1567. Il floriſſoit l'an 1480.

[1] Le P. Labbe, pag. 341 de ſa *Nova Bibliotheca Manuſcriptor.* n°. 300, rapporte un *in-fol.* intitulé *Apologues traduits du Latin de Laurent Valle, par Guillaume Tardif, Liſeur du Roi Charles VIII*, & ajoute *vieille Edition avec figures enluminées*. Naudé, pag. 188 de ſon Addition à l'Hiſtoire de Louis XI, ayant lu *Tardinus* pour *Tardivus*, l'appelle mal *Tardin*. Un Florentin, nommé *Franceſco Florio*, Auteur d'une Hiſtoriette Latine *de amore Camilli & Æmiliæ*, compoſée à Tours vers l'an 1467, crut devoir la dédier à ce Guillaume Tardif, comme à un homme, dit-il, accoutumé dès long-temps aux exercices tant de Vénus que de Mars, & de plus comme à un grand Maître en Rhétorique, *quia & in Veneris Martisque paleſtrâ jam diù te exercitatum, & in Rhetoricâ facultate peritiſſimum eſſe novi*. J'ai dit que cette Hiſtoire fut compoſée à Tours l'an 1467, & non pas qu'elle y fut alors imprimée, comme le croient pluſieurs, trompés par ces mots qui ſe liſent à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la fin du livre : *Franciſci Florii Florentini, de duobus amantibus, Liber feliciter expletus eſt Turonis, editus in domo Domini Guillermi Archiepiſcopi Turonenſis, pridiè Kalendas Januarias, anno Domini 1467*; l'uſage de l'impreſſion étoit abſolument inconnu en France avant 1470 ou 1471, comme ceux qui ont recherché ce fait avec le plus de ſoin, tels que Naudé & Chevillier en conviennent. Ainſi les mots *expletus* & *editus* ne ſignifient là autre choſe, ſinon qu'en 1467 le Livre fut achevé *expletus*, & la même année rédigé en copies manuſcrites, pour être répandu dans le public *editus*, ſuivant le ſtyle de ce temps-là. C'eſt de quoi le quatrième Tome du *Menagiana*, pag. 55, donne des preuves inconteſtables. L'Hiſtoire amoureuſe dont il s'agit n'ayant pu, par la raiſon que nous avons dite, avoir été imprimée en 1467, il faut néceſſairement qu'elle ſoit d'une impreſſion poſtérieure. Il y en a deux Editions, toutes deux *in*-4°. l'une en bonne lettre, l'autre Gothique, à cela près entièrement conformes. Il n'eſt pas poſſible de déterminer leurs dates; ce qu'il y a de sûr, c'eſt que cette Hiſtoire ne peut avoir été compoſée ni publiée ſous un Guillaume, Archevêque de Tours, n'y en ayant eu aucun de ce nom là, mais bien un Gérard de Cruſſol, depuis 1466 juſqu'à 1472, d'où l'on peut préſumer avec raiſon que n'ayant été imprimée que pluſieurs années après qu'elle eut en 1467 paru manuſcrite, l'Imprimeur ou l'Editeur trouvant en abrégé *in domo Domini G.* aura, croyant bien deviner, mis par erreur tout au long *in domo Domini Guillermi*, au lieu d'*in domo Domini Gerardi.* (M. DE LA MONNOYE).

* Proſper Marchand, dans ſon Dictionnaire, cite deux Editions de la *Fauconnerie* de Tardif, bien antérieures à celles dont parle La Croix du Maine : la première à Paris, en 1492, *in-fol.* & la ſeconde auſſi à Paris, en 1506, *in*-4°. Quant à l'Edition Latine de Solin, par les ſoins de Guillaume Tardif, dont parle Marchand, ſur la foi du Catalogue de la Bibliothèque de le Tellier, & qu'il rapporte vers l'an 1498, elle eſt ſans date; mais tout annonce qu'elle eſt un des premiers fruits de l'établiſſement de l'Imprimerie en France vers l'an 1470. Cette Edition, qui eſt très-belle & très-rare, eſt dans la Bibliothèque de M. de Bréquigny, de l'Académie des Belles-Lettres, qui m'a fourni cette remarque. Si Saumaiſe avoit connu cette Edition, il y auroit trouvé de bonnes leçons pour ſon Edition de *Solin*. On lit à la tête de cette ancienne Edition quelques vers à la louange de l'Editeur Guillaume Tardif, par Louis de Rochechouart, Evêque de Saintes. Cet Evêque avoit été nommé en 1460, & réſigna ſon Evêché à ſon neveu en 1492. Ainſi certainement l'Edition de *Solin* par Tardif eſt bien antérieure à la date que lui donne Proſper Marchand.

GUILLAUME TELIN, ou THELIN, de Cuſſet en Auvergne, Ecuyer, Seigneur de Gutmont & de Morillonvilliers, &c. Il a écrit en proſe Françoiſe un Livre intitulé les Opuſcules divins, recueillis des ſaintes Ecritures, imprimés à Paris l'an 1565,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1565 par Mathurin Prevoſt, leſquelles ont été revues par Daniel d'Auge, comme nous avons dit ci-deſſus; Recueil d'aucunes Hiſtoires, eſquelles eſt montré que les Empereurs & Rois anciens furent plus riches & magnifiques que ne ſont ceux du jourd'hui, imprimé à Paris par ledit Mathurin Prevoſt, l'an 1565; le Sommaire des ſept vertus, ſept Arts libéraux, ſept Arts de Poëſie, ſept Arts méchaniques des Philoſophes, & pluſieurs autres choſes dudit Telin, imprimées en un volume à Paris par Galiot du Pré, l'an 1533, auquel temps ledit Auteur vivoit*.

* Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 325.

GUILLAUME DE TERRAUBE, Abbé de Boilas en Gaſcongne, Aumônier du Roi de France Henri II, l'an 1558. Il a écrit un brief Diſcours des choſes plus néceſſaires & dignes d'être entendues en la Coſmographie, &c. revu & recorrigé par l'Auteur, & imprimé à Paris pour la ſeconde fois, chez Federic Morel à Paris, l'an 1568.

GUILLAUME TERRIEN, Lieutenant général du Bailliage de Diepe en Normandie. Il a écrit des Commentaires du Droit Civil, tant public que privé, obſervé au Pays & Duché de Normandie, imprimés à Paris chez Jaques du Puis, *in-fol.* l'an 1574, auquel temps ledit Terrien floriſſoit.

GUILLAUME THIBAULT, Poëte Latin & François. Il a écrit quelques Chants Royaux à l'honneur de la Vierge*.

* C'eſt un des Poëtes du Pui de Rouen.

GUILLAUME DE THIGNONVILE, ou TIGNONVILLE, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi de France Charles VI, Prévôt de Paris, l'an 1408. Il a traduit de Latin en François les dits moraux des Philoſophes, enſemble les dits des Sages, & le ſecret des ſecrets d'Ariſtote, imprimés à Paris par Pierre Vidoue & Galiot du Pré, l'an 1531. Ce Livre a été depuis imprimé à Paris par Pierre le Ber, l'an 1532, ſous



EFERUS - Recherches & Classification numériques

le nom & titre de la Foreſt, & Deſcription des grands & ſages Philoſophes du temps paſſé.

GUILLAUME (Meſſire), Evêque de Tournay, Chevalier de la Toiſon d'or, du temps de Philippe, Duc de Bourgongne, &c. Il a écrit un Livre intitulé la Toiſon d'or, imprimé à Paris. Quelques-uns penſent que ce Livre traite de la Pierre Philoſophale, à cauſe du titre d'icelui [1].

[1] Le P. Labbe, pag. 309 de ſa *Nova Bibliotheca Manuſcriptor.* n°. 53, rapporte un volume intitulé *la Toiſon de Iacob, compoſé par Guillaume, Evêque de Tournay, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon*, avec figures, & pag. 310, n°. 71, *de l'Ordre de la Toiſon d'or & des ſix Toiſons, par Guillaume, Evêque de Tournay, Chancelier de la Toiſon, à Charles, Duc de Bourgogne*, avec enluminures. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME TROUILLARD, Sieur DE MONTCHENOU, Avocat au Mans, iſſu de la très-ancienne famille des Trouillards au Maine, & frère de Jaques Trouillard, Sieur de la Boulaie, Docteur en Médecine, duquel nous parlerons ci-après. Cetuy-cy étoit un des plus doctes & des plus éloquens Avocats de la Ville du Mans, en laquelle il s'en eſt toujours trouvé un tel nombre, que tous les autres Siéges les ont en honneur, tant pour la théorique que pour la pratique, & pour le grand jugement deſquels ils ſont doués; ce que je ne dis par flaterie, mais ſelon que la vérité m'y convie. Aucuns penſent qu'il ſoit Auteur d'un Livre imprimé l'an 1564, traitant des troubles advenus au Maine: mais je penſe que le Seigneur Francour, Chancelier de Navarre, l'aye compoſé, comme nous avons dit en ſon lieu. Il floriſſoit au Mans du temps de Henry II, l'an 1559.

GUILLAUME VEAU, ou VIAUX, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit quelques Poëmes François, non encore imprimés *.

* Voy. Fauchet, Ch. 73 des anciens Poëtes François.

GUILLAUME DE VILLENEUFVE, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit un Poëme François, des criz de Paris.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME VINCENT, ancien Poëte François & Hiſtorien, premier Huiſſier du Parlement de Bordeaux. Il a écrit pluſieurs Ballades, leſquelles ſe voient écrites à la main pardevers nous, &, entr'autres, il en adreſſe pluſieurs d'icelles à Octavien de S. Gelays, Evêque d'Angouleſme, duquel j'ai auſſi les réponſes. Il vivoit en l'an 1480, ou environ

GUILLAUME VINCENT DE CLAMECY, Poëte François, l'an 1552, autre que le ſuſdit. Il a écrit en vers François le Convy de Pallas, Déeſſe de Science, au très-Chrétien Roi de France Henry II du nom, pour faire ſon entrée en ſa noble Ville de Tours, imprimé audit lieu, l'an 1552, par Jean Rouſſet *, &c.

* Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 24.

GUILLAUME DE VINIERS (Meſſire), Chevalier, Poëte François, l'an 1250, ou environ [1]. Il a écrit quelques Poëſies amoureuſes, non encore imprimées.

[1] Il a voulu dire *GILLES LE VINIERS*, dont Fauchet parle dans ſon Livre des anciens Poëtes François, Chap. 51, & que lui-même nomme dans l'Article ſuivant, quoique lui & du Verdier l'aient entièrement omis au mot GILLES. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME LE VINIERS, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ, parent de Gilles le Viniers, &c. Il a écrit quelques Poëſies, aſſez eſtimées de ſon temps. Je ne ſais ſi les deux ſuſdits ne ſont qu'un même *.

* Il n'y a plus à en douter après la remarque précédente. *Voy.* Fauchet, Chap. 104 des anciens Poëtes François.

## G. G.

GARIN, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit un Fabliau, qu'il appelle le Chevalier.

G. D. P. P. Il a écrit un Diſcours en forme d'Hiſtoire, touchant l'Origine, Antiquité, Excellence, Progrès, Loix,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Coutumes & autres choſes ſemblables du Royaume de Polongne.

G. LE BRETON, natif du pays de Normandie, Avocat en Parlement. Il a traduit de Grec en François les Œuvres de Platon. Il a traduit les Odes d'Anacréon en vers François, non encore imprimées, ſelon que j'ai appris du Sieur de Buiſſay Roland Seigneur *, &c.

* On n'a pas plus vu le *Platon* de ce prétendu Traducteur que ſon *Anacréon.*

G. DREVIN. Il a écrit en proſe un Traité de l'Exercice de guerre, & inſtruction des Chevaliers & Gentilhommes, imprimé à Paris par Guillaume Niverd.

G. MONTAGNE, Procureur de M. le Cardinal de Tournon. Il a écrit un Diſcours de la Police des pauvres de Paris, imprimé audit lieu.

G. RHOYER (*mieux* ROYHIER), Dijonnois. Il a traduit en vers François la Vatrachomiomachie d'Homere, qui eſt à dire en François la bataille des Grenouilles, & des Rats ou Souris [1].

[1] Il fut Maire de Dijon en 1581, & depuis, en 1584, 85 & 86. Etant jeune étudiant à Toulouſe, en 1552. Il ſe divertit à mettre en vers François la *Batrachomyomachie.* Antoine Macault l'y avoit miſe douze ans auparavant; mais je doute fort qu'après celle du Docteur * Junius Biberius Mero, imprimée chez Pierre-François Giffart, à Paris, 1717, il oſe jamais en paroître aucune en vers dans la même langue. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce Docteur eſt *M. Jean Boivin*, de l'Académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, qui fit adreſſer cette Traduction à M. de Plimon, fils de M. le Chancelier d'Agueſſeau, âgé de quatre ans, par ſon fils ſeulement âgé de deux mois. Ce petit Poëme eſt imprimé *in*-8°. avec le Poëme des *Ceriſes renverſées*, par Madame le Hay.

G. DE LA VIGNE, Gentilhomme Breton. Il a écrit un brief Diſcours de la ſurpriſe de la Ville & Fortereſſe de Concq, près de Vannes en Bretagne, imprimé à Paris l'an 1477 par Pierre Laurent.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

... GREBAN, natif de Compiegne en Picardie. Il a écrit un Livre, intitulé la Création du monde. Je ne ſais lequel c'eſt d'Arnoul, ou Symon les Grebans, frères, qui eſt Auteur de ce Livre.

... LE GRAS, Avocat au Parlement de Rouen, homme fort docte ès langues, & Poëte François très-excellent. Il a compoſé pluſieurs Œuvres, non encore miſes en lumière. Il florit à Rouen cette année 1584.

... GRIGNON, ancien Poëte François, natif de Diepe en Normandie. Il a écrit quelques Chants Royaux à l'honneur de la Vierge Marie.

... GREVILLIER, ancien Poëte François, l'an 1264. Il a écrit pluſieurs Poëmes du Jeu party d'amours *.

* Fauchet, Chap. 110, écrit *GREIVILLIER*, & ne lui donne point de nom propre.

... GUIGNART, ou GUINGUART (ou GAIGNARD), Apoticaire, &c. Il a écrit quelques Chants Royaux, à l'honneur de la Vierge, imprimés à Rouen l'an 1250, ou environ.

... GUIART [1], ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit un Livre de l'Art d'aimer, à l'imitation d'Ovide, non imprimé.

[1] La Croix du Maine place à la fin de cette lettre G. le mot *GUIART*, comme un nom de famille, auquel manque le nom de baptême. En effet, quoique *Guiart*, venant de *Guy*, paroiſſe un nom de baptême, & que pluſieurs des Poëtes de Fauchet n'aient que de ces ſortes de noms, joints à celui de leur pays, Borel néanmoins, dans la Table Alphabétique des Auteurs cités en ſon *Tréſor*, rapporte Guillaume Guiart, d'Orléans, en l'*Art d'Amours*, l'an 1306, & au Roman des *Royaux Lignages*. Ce dernier, dont le Manuſcrit eſt à la Bibliothèque du Roi, contient en vers de quatre pieds les faits mémorables de nos Rois, depuis 1165 juſqu'en 1306. Du Cange en a extrait la *Vie de S. Louis*, imprimée en 1668 à la ſuite de ſon *Joinville*. (M. DE LA MONNOYE).

... GUTTHERRY [1]. Il a traduit d'Eſpagnol en François

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Epîtres dorées d'Antoine de Guevarre, Prédicateur de l'Empereur, imprimées à Paris par Jean Macé par diverſes fois.

[1] Son nom de famille étoit *GUTTERRY*, mal écrit ici *GUTTHERRY*, ſon nom de baptême *JEAN*. Il étoit Médecin de Charles, Cardinal de Lorraine en ſon Abbaye de Cluny. Peut-être auſſi étoit-il frère de Gabriel Gutterry, que Dom Claude de Guiſe fit empoiſonner, ſi l'on en croit la *Légende* de cet Abbé, p. 85 & 199. Il eſt parlé dans l'Epître Dédicatoire de cette Légende, pag 13 de ce *Gabriel*, dont je préſume qu'étoit fils un *Gutterry*, Auteur de deux Ecrits Italiens fort libres, imprimés *in*-8°. à Paris, chez Guillaume Julien, 1586, le premier intitulé *la Priapea*, le ſecond *la Camilletta*. Il étoit de Cluny comme ſes Ancêtres. Quelques-uns ont cru que *la Priapea* & *la Camilletta* étoient de Gabriel Guttery, ce qui ne ſauroit être, puiſque la Légende de Dom Claude de Guiſe, où il eſt parlé de la mort de ce *Gabriel* en deux endroits, fut imprimée l'an 1581, & que l'Auteur des deux Ouvrages Italiens étoit plein de vie en 1586, comme on le remarque par l'Epître Dédicatoire de ſa *Camilletta*. Du Verdier parle de JEAN GUTTERI dans ſon ordre. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# H A I.

HAISIAU, ou HESIAUX, ancien Poëte François, lequel floriſſoit l'an 1300, ou environ. Il a écrit un plaiſant Diſcours de l'Aneau qui faiſoit roidir le membre [1]. Il n'eſt encore imprimé. Voy. CL. F.

[1] Aloïſe Cinthio de Gli Fabritii, dans ſon Livre *in terza rima*, de l'origine de quelques Proverbes Italiens, ſemble avoir tiré du *Fabliau* ou *Fabel* d'Haiſiaux la longue & plaiſante explication, que, feuillet 132, il donne du proverbe *chi troppo vole, da Rabbia more.* (M. DE LA MONNOYE).

HAITON, Sieur DE COURCHY [1], Couſin du Roi d'Arménie*. Il a écrit les Hiſtoires des parties d'Orient en notre langue Françoiſe, lequel Livre il intitule autrement le paſſage de la Terre-Sainte, qui a été depuis traduit en Latin par Nicolas Salcoin, dit Salconi, par le commandement du Pape Clément V du nom, &c. faiſant lors ſa réſidence à Poitiers ledit Salcoin, ou Salconi, l'an 1307. Leſdites Œuvres ſe voient écrites à la main en la Bibliothèque du Roi de Navarre à Vendoſme, & la Traduction Latine a été imprimée en Almagne l'an 1529. Ledit frère Haiton étoit de l'Ordre des Prémontrés, & floriſſoit en l'an de ſalut 1300, lequel dicta ou raconta de vive voix cette Hiſtoire audit Salconi, pour la mettre en Latin, afin d'être vue & lue de pluſieurs, n'entendants pas le François.

[1] Au lieu de *Sieur DE COURCHI*, il devoit dire *GEORGIEN*. Quelques-uns, dit Leunclaw, pag. 198 de ſes *Pandectes Turques*, croient qu'*Aiton* eſt la même choſe qu'*Antoine*, & qu'ainſi *Antoine Courchin*, c'eſt comme qui diroit *Antoine le Géorgien*. Il eſt nommé dans le Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi *Frère Jean Hayton*. M. le Duchat a fort bien rétabli le mot *Chaiton*, ſynonime de *Haiton*, dans Rabelais, Liv. V, Chap. 31, où auparavant on liſoit *Charton*. (M. DE LA MONNOYE).

* Haiton nous apprend lui-même diverſes particularités de ſa vie dans quelques endroits de ſon Ouvrage, principalement dans le quarante-ſixième Chapitre. Il étoit parent d'un Roi d'Arménie, de même nom que lui. Les circonſtances dans leſquelles ſe trouva le Royaume d'Arménie l'empêchèrent d'exécuter le projet qu'il avoit formé de ſe faire Moine. enfin cet Etat devenu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plus tranquille, il eut la permiſſion de remplir ſon vœu, & vint prendre l'habit de Prémontré dans un Couvent de l'Iſle de Chipre en 1305. Etant venu par la ſuite en France dans la Ville de Poitiers, Nicolas Faucon écrivit en François l'Ouvrage que nous avons ſous le nom de *Haiton*, & que Haiton en effet lui dicta. Le même Nicolas Faucon traduiſit enſuite ce Livre en Latin, en 1307. Cette Traduction a été ſouvent imprimée : on l'a traduite en Hollandois, en Italien, en Anglois, & même en François, quoique l'Ouvrage eût été originairement compoſé en cette dernière langue. Voyez Fabric. *Biblioth. infimæ Latinit.* Tom. I, pag. 86, & Voſſius *de Hiſt. Lat.* pag. 497. Le Livre de Haiton, dans quelques Manuſcrits, eſt intitulé *de Partibus Orientis*, & ſur la fin il y eſt queſtion des paſſages de la Terre-Sainte.

HEBERT, ou HEBERS, ancien Poëte François, l'an 1200, ou environ. Il a traduit de Latin en François le Roman des ſept Sages, écrit en Latin par un nommé Jean, Moine de l'Abbaye de Haulte-Selve *.

* Voy. Fauchet, Chap. 12 des anciens Poëtes François.

HECTOR DE BEAULIEU, natif dudit lieu en Limoſin. Voy. ci-devant EUSTORG, qui eſt le nom qu'il s'eſt donné en ſes Œuvres, imprimées, &c.

HELIAS, Gentilhomme Provençal, parent de Guy d'Uzes, Sieur dudit lieu. Il étoit bon Poëte Comique, & réputé pour tel de ſon temps, ſavoir en l'an 1230. Ses Ecrits ne ſont imprimés *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Ch. 27, & ci-deſſus EBLES & GUI D'USEZ.

HELIE ANDRÉ. Il a écrit, mais je n'ai point vu ſes Œuvres [1].

[1] Il étoit de Bordeaux, fort habile en Grec, a traduit & commenté le quatrième & plus difficile Livre de la *Grammaire Grecque* de Théodore Gare. Sa verſion Latine des *Odes d'Anacréon* accompagne d'ordinaire celle d'Henri Etienne. Je ne ſache pas qu'il ait rien écrit en François. (M. DE LA MONNOYE).

HELIE CADU, Angevin. Je n'ai point vu ſes Œuvres.

HELIE VINET, Xaintongeois, homme fort docte. J'ai parlé de lui ci-devant à la lettre E, auquel lieu ſon nom ſe voit écrit par E, ſans aſpiration, en cette ſorte ELIE VINET, &c.

J'avois

EFERUS - Recherches & Classification numériques

J'avois obmis à dire de lui qu'il a traduit de Grec en François la Sphère de Procle*, imprimée à Poitiers par les Marnefs, l'an 1544 *.

* Nous ajouterons à ce qui en a déjà été dit à l'Article ELIE VINET, qu'il fut l'un des plus habiles Philologues de ſon ſiècle, & que fort ſavant dans les Mathématiques, qu'il profeſſa long-temps à Bordeaux, où il étoit Principal du Collège de Guyenne, il chercha à les appliquer à des objets utiles.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXX.

HELINAND, natif de Beauvais en Picardie, Moine de l'Abbaye de Froidmont ou Fremont, l'an 1200, Poëte Latin, Théologien, & Hiſtorien. Il a écrit quelques Rithmes en vers François, &, entr'autres, de la mort [1]. Il a écrit une Chronique depuis le commencement du monde juſqu'au temps qu'il vivoit, ſavoir eſt en l'an ſuſdit 1200 *. Il a écrit pluſieurs autres Livres tant en Latin qu'en François, deſquels fait mention Vincent de Beauvais en ſon Miroir Hiſtorial, Livre trentième, Chapitre cent huitième **, & Antonin, Archevêque de Florence, en la troiſième partie de ſes Chroniques au titre dix-huit, Chapitre cinq.

[1] Antoine Loiſel fit imprimer en 1594 à Paris les vers de Dom, ou, comme on parloit alors, de Dans Hélinand, intitulés *de la Mort*. On ſait qu'après avoir couru le monde & mené une vie voluptueuſe, il fit profeſſion en l'Abbaye de Froidmont, de l'Ordre de Cîteaux, où il compoſa divers Ouvrages, entr'autres, ſa *Chronique*, dont, ſi elle étoit imprimée, on trouveroit la lecture fort divertiſſante. Il mourut le 3 Février de l'an 1223. (M. DE LA MONNOYE).

* L'Abbé de Longuerue faiſoit grand cas de la *Chronique* d'Helinand. La *Bibliotheca Ciſtercienſis*, en quatre volumes, eſt, dit-il, une rapſodie de pièces Monachales à envoyer à la beurrière. On y trouve, par exemple, un beau Commentaire de trois cens pages ſur le *Salve Regina*. Dans tout ce fatras eſt pourtant l'Hiſtoire (ou Chronique d'Helinand) la perle dans le fumier.

** Voici ce qu'en dit Vincent de Beauvais, ſur l'an 1209 : *His temporibus in territorio Belluacenſi fuit Helinandus, Monachus Frigidi Montis, vir Religioſus & facundiâ diſertus, qui & illos verſus de morte, in Vulgari noſtro (qui publicè leguntur) tàm eleganter & utiliter, ut luce clariùs patet, compoſuit.* Helinand tenoit encore un rang diſtingué entre tous les Poëtes François; on le nomma particulièrement pour chanter quelque belle Chanſon devant



EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Roi, c'eſt ce que l'on apprend d'un vieux Roman en vers, cité par Pâquier (*Recherches de la France*, Liv. VII, Chap. 3):

Quant li Roy ot mangié, s'appela Hélinand,
Pour ly esbanoyer commanda que il chant,
Cil commence à noter ainſy comme ly jayant
Monter voldrent au Ciel, comme gent mescreant.
Entre les Diex y ot une bataille grand,
Si ne fuſt Jupiter à ſa foudre bruyant,
Qui tous les deſrocha, ja ne euſſent garent.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, p. 2 & ſuiv.

HELION DE GLANDEVES, Ecuyer, natif de Peipin en Provence. Il a écrit quelques Œuvres, leſquels je n'ai point vus.

HELISENNE DE CRENNE, Damoiſelle Picarde [1]. Elle a écrit un Livre des Angoiſſes douloreuſes qui procédent d'Amours; Epîtres familières & invectives; le Songe de ladite Dame Heliſenne, le tout en proſe Françoiſe, imprimé à Paris par Charles l'Angelier, l'an 1544. Nous avons parlé d'elle ci-deſſus à la lettre E. Voy. ELISENNE écrit ſans H, ou aſpiration.

[1] Quoique les deux Bibliothécaires en parlent, l'un ſous le nom de HELISENNE DE CRENNES, l'autre ſous le nom de Dame HELISENNE, cette Dame ou Demoiſelle Auteur n'a jamais exiſté. C'eſt un nom ſuppoſé & Romaneſque, ſous lequel un Auteur capricieux a écrit en termes François, écorchés du Latin, une Hiſtoire imaginée à plaiſir. Pâquier, Let. 12 du Liv. II, a cru que Rabelais avoit voulu ſe moquer de cette Dame en la perſonne de l'Ecolier Limoſin, au Chapitre ſixième de ſon *Pantagruel*. Cependant, comme un certain Jean Louis, dont il ſera parlé en ſon rang, à la lettre J, (dans du Verdier) uſoit d'un langage ſemblable dans les Livres de dévotion qu'il compoſoit, je croirois que ces Livres ayant paru dès 1516, Rabelais pouvoit les avoir eu en vue, & non pas ceux de Dame Héliſenne, poſtérieurs de quelques années au *Pantagruel*, qui, comme nous l'avons fait voir au mot GEOFFROI TORY, étoit déjà connu en 1529. quinze ans avant que les Ouvrages d'Héliſenne fuſſent imprimés *. (M. DE LA MONNOYE).

* Cependant le Préſident Bouhier renvoie ſur cette prétendue HELISENNE à ce qu'en dit François de Billon, au *Fort inexpugnable de l'honneur féminin*, fol. 35, v°.

HENRY B. D'ANGOULESME (Meſſire), fils naturel de Henri II du nom, Roi de France, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Hiéruſalem, grand Prieur de France, Capitaine de cent lances des Ordonnances, Lieutenant Général aux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Armées de Levant & Ponant, Capitaine des Galères pour Sa Majeſté, &c. Ce Prince a eu pour Précepteurs M. de Morel, Gentilhomme Dauphinois, & encore M. d'Aurat, tous deux tant renommés pour leur grande érudition, qu'il n'eſt beſoin d'écrire de leurs louanges plus avant. Or, pour venir à ce Seigneur ſuſdit, j'ai entendu d'hommes dignes de foi (car je n'ai jamais eu ce bien de le voir ou cognoître) qu'il eſt tellement ſçavant & inſtruit en toutes ſortes de bonnes diſciplines, & principalement ès langues Grecque & Latine (ſans faire mention de la Françoiſe qui lui eſt familière pour être né en France) que l'on ne peut mettre en avant aucun de ſa qualité qui le paſſe en ſçavoir & doctrine. Nous n'avons encore rien vu de lui mis en lumiere, touchant ſes doctes compoſitions, mais l'on ne peut autrement faire (ſans ſe tromper) que de croire qu'il en pourra compoſer, quand il lui plaira s'adonner à écrire, d'autant doctes & pleines d'érudition, que font ceux qui font profeſſion entière de l'étude. Il florit cette année 1584 [1].

[1] Il fut tué à Aix le 2 Septembre 1586, par un Gentilhomme Florentin, nommé *Philippe Altoviti*, qui, ayant reçu de lui un coup d'épée, dont peu d'inſtans après il mourut, lui perça l'aine d'un poignard, avant que de mourir. (M. DE LA MONNOYE).

HENRY DE BARAN. Il a écrit une Comédie Françoiſe, du Pécheur juſtifié par la Foy, imprimée l'an 1561 *.

* Sa Comédie avoit été imprimée dès 1554, *in*-12, ſans nom de Ville ni d'Imprimeur, ſous le titre de l'*Homme juſtifié par la Foy, Tragique Comédie Françoiſe en douze perſonnages*. Elle eſt en vers & en cinq Actes, avec un Prologue & une Concluſion.

HENRY, Duc de Brabant, l'an 1250, ou environ, ancien Poëte François, père de Marie, Roine de France, ſeconde femme de Philippes III, Roi de France, &c. Il a écrit pluſieurs Dialogues & Chanſons amoureuſes, non encore imprimées. Il mourut environ l'an 1260.

HENRY BULLINGER, Suiſſe de nation, premier Miniſtre à Zury, dit en Latin Tigurum. Il a écrit en François deux Sermons, de la fin du Jugement de Dieu *, prononcés par lui-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

même, & imprimés l'an 1561. Il a écrit plusieurs Livres en Latin, & en langue Allemande, réduits en dix volumes. Il vivoit en l'an 1574, âgé de soixante-dix ans **.

* Je ne crois pas que Bullinger ait rien écrit en François; mais plusieurs de ses Ouvrages ont été traduits en cette langue : de ce nombre sont les deux Sermons cités par La Croix du Maine. Ils furent composés en Latin, & imprimés à Basle en 1557, sous le titre *De fine seculi & judicio venturo D. N. J. C. deque periculis nostri hujus seculi corruptissimi gravissimis, &c. Orationes duæ.* Ils parurent en François à Genève l'année suivante, & furent intitulés *de la Fin du siècle & jugement dernier*, &c. titre défiguré par La Croix du Maine.

** Il mourut le 17 Septembre 1575, âgé de soixante-onze ans.

Voyez les Mémoires de Niceron, Tom. XXVIII.

HENRIETTE DE CLEVES (Madame), fille & héritière de Messire François de Cleves, Duc de Nevers, Comte d'Eu & de Rhetelois, &c. femme de Messire Ludovic de Gonzague, Prince de Mantoue, &c. Cette Dame de Nevers est non-seulement recommandable par la très-noble & très-illustre maison de laquelle elle a pris origine, mais encore plus pour les vertus qui reluisent en elle, accompagnées de tant de choses extrêmement louables, qui sont rares ès autres Dames de telle & si grande maison (comme elle est) que, tout cela bien considéré, l'on jugera que je ne me suis point abusé de parler d'elle en cette façon. Voici donc ce qu'elle a traduit en notre langue Françoise. *L'Aminta* du Seigneur *Tasso*, l'un des plus renommés Poëtes modernes de toute l'Italie *. Je n'ai cognoissance de ses autres Ecrits, soit de ses inventions ou traductions, pour n'avoir encore eu ce bien de la cognoître ou fréquenter en sa maison. Elle florit cette année 1584.

* Cette Traduction n'a point été imprimée.

HENRY ESTIENNE, Parisien, fils de Robert Estienne, & neveu de Charles Estienne (duquel nous avons parlé ci-devant). Ces trois ont acquis si grande réputation, & se sont tellement fait cognoître, tant par les doctes Œuvres de leur invention, que par les anciens Auteurs, soit Poëtes ou Orateurs, Grecs & Latins, qu'ils ont non-seulement imprimés,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

corrects, & de fort beaux caractères, mais encore avec conférence de tous les Exemplaires main-écrits, ou manuscripts, qu'ils ont pu recouvrer en diverses Bibliothèques) qu'ils ont emporté le prix par sur tous autres, tant du siècle passé, que de notre temps. Et pour dire encore un mot de cetuy-cy, nommé Henry, je ne craindrai point d'assurer qu'il est en réputation d'être l'un des plus savans hommes en Grec de notre temps, & des mieux versés en la cognoissance de notre langue Françoise, en laquelle il a écrit plusieurs livres, dont aucuns appartiennent à l'illustration de cette langue, les autres sont sur divers sujets, desquels s'ensuivent les titres.

## ŒUVRES EN PROSE.

Traité de la conformité du langage François avec le Grec.

*En ce livre il est montré (entr'autres choses) comment le naturel du Grec se conforme & accorde mieux à celui du François qu'à celui du Latin.*

*Au bout sont quelques mots François, étymologisez du Grec, mais l'Auteur dit ailleurs, touchant ce Recueil, qu'il s'en acquitta de-leger; pour ce qu'il ne le donnoit que comme un surcrest de l'autre livre, & le promet beaucoup plus ample, en rejettant toutes fois plusieurs étymologies, lesquelles il montrera être les unes contraintes & forcées, les autres sorties de l'ignorance de la langue Grecque, imprimé premièrement par l'Auteur l'an 1567, & depuis par son frère, l'an 1568 à Paris.*

L'Introduction au Traité de la conformité des Merveilles anciennes avec les modernes, ou Traité préparatif à l'Apologie d'Hérodote.

*L'Auteur se plaind ailleurs, tant de ceux qui depuis la première impression ont brouillé ce livre, par les choses qu'ils y ont insérées, qu'aussi de ceux qui lisent là les Histoires choisies par lui, pour servir de témoignage à son propos, sans les rapporter à leur but, qui est l'Apologie ou défense d'Hérodote.*

Les plus notables & plus anciennes Histoires entre les Grec-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ques & Latines, recueillies & traduites par lui. Comment chacun peut acquérir de la prudence par la lecture des Hiſtoires; Harangues prinſes des plus anciens Hiſtoriens, traduites par lui au plus près du Grec, & ſans changer, ajouter, ou diminuer, comme il a été fait ès précedentes Traductions; deux Oraiſons d'Iſocrate, traduites par lui; quatre Oraiſons de Dion (ſurnommé Chryſoſtome, à cauſe de ſon éloquence; c'eſt-à-dire, Bouche-d'or), de ſa traduction; trois Traités de Plutarque, traduits par lui; deux Oraiſons de Syneſius, dont l'une eſt, De la Royauté, ou gouvernement d'un Royaume, de ſa traduction; Advertiſſement aux Princes touchant les flatteurs; Diſcours ſur l'opinion de Platon & Xénophon (diſciples de Socrates) touchant la capacité de l'eſprit féminin; des anciens Guerriers de la Gaule, & de leurs ſucceſſeurs; de la prééminence de la Couronne de France; Epitres Laconiques (c'eſt-à-dire, ayant une gentile brefveté) de pluſieurs Grecs: enſemble les Epîtres de Brutus, avec les réponſes, recueillies & traduites par lui; de la brefveté qu'admet le langage François, non moins que le Grec, ou le Latin, avec un advertiſſement de pluſieurs ſuperfluités de langage (appelées Pléonaſmes) qui nous ſont ordinaires; Traité touchant les Dialectes François, montrant que notre langage en eſt enrichi, comme le Grec par les ſiens, & qu'auſſi la diverſité eſt ſemblable en quelques choſes; Oraiſon montrant qu'il ne faut croire aiſément aux accuſateurs, traduite de Lucian, ou plutôt de celui auquel on a donné ce nom.

*En l'Epître miſe devant ſa traduction, il rend raiſon pour laquelle il n'eſtime point ce livre être de Lucian, & pourquoi il a interprété ainſi le titre, & non pas, de ne croire aiſément à calomnie. Il avertit auſſi de pluſieurs autres fautes notables, commiſes par les précédens Traducteurs.*

Pluſieurs Dialogues de Lucian, traduits par lui; Obſervations de quelques ſecrets du langage François, enſemble les expoſitions d'aucuns mots empruntés du Grec, ou du Latin, dont la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

naïve & vraie ſignification eſt ignorée de pluſieurs ; de la différence de notre langage François d'avec l'ancien ; Dialogue intitulé, Le Correcteur du mauvais langage François, c'eſt-à-dire, des fautes que pluſieurs y commettent ; de l'Orthographie & Kakographie Françoiſe ; deux Dialogues, du nouveau langage François Italianizé, & autrement déguiſé, principalement entre les Courtiſans de ce temps, imprimés par l'Auteur, l'an 1578, & depuis par un autre à Lyon ; Traité des Proverbes François ; Projet du livre intitulé, De la Précellence du langage François, dédié au Roi, imprimé à Paris par Mamert Patiſſon, l'an 1579 ; pluſieurs Advertiſſemens touchant les traductions du Grec ou Latin en François.

### Œuvres dudit Henry Estienne en Poëſie Françoiſe.

Epître au Roi, touchant l'enrichiſſement du langage François par le moyen du Grec, pour lui être préſentée avec le Thréſor de la langue Grecque, compoſé par ledit Eſtienne ; Epigrammes ſur divers ſujets ; pluſieurs Epigrammes Grecs, traduits par lui ; Poëſies Grecques & Latines, de divers, traduites par lui ; pluſieurs Sentences des Poëtes Grecs & Latins, de ſa traduction ; Conſeils & Enſeignemens, concernant la Philoſophie morale ; autres Enſeignemens, par ſimilitudes, ou comparaiſons ; Déploration de la mort de très-vertueuſe Damoiſelle Barbe de Villay ; les Adieux & Contradieux à une Damoiſelle ; Poëme contre la calomnie & les calomniateurs, dédié au Roi ; Poëme contre le babil & les babillards ; Poëme contre l'hypocriſie & les hypocrites ; Poëme contre la flatterie & les flatteurs ; Poëme contre l'ingratitude & les ingrats ; Poëme contre l'avarice & les avaricieux ; Poëme contre l'orgueil & les orgueilleux ; Poëme contre l'ivrognerie & les ivrongnes ; Poëme ſur la louange de la Poureté contente ; Poëme de la louange des lettres & des hommes lettrés ; Poëme à la louange de ceux qui ont joint l'amour & l'étude des lettres à l'amour & l'exercice des armes ; Poëme contre les ignorans & ennemis des lettres. Aucuns des livres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſuſdits courent ſous le nom du Sieur de Griere, qui eſt une ſienne terre. Il florit à Paris cette année 1584*.

* Henri Eſtienne, ſecond du nom, & qu'il faut diſtinguer de ſon grand-père Henri, fils de Robert Eſtienne & de Perette Badius, fut un des plus habiles Imprimeurs qu'il y ait jamais eu ; il voyagea beaucoup, jouit long-temps d'une grande conſidération : mais ſon humeur inquiette & ſon attachement, ainſi que celui de toute ſa famille, aux nouvelles opinions, lui firent perdre le fruit de ſes travaux ; au point que l'on prétend qu'il mourut dans la misère.

Il s'étoit retiré à Genève, d'où il vint à Lyon, & ſe fit Correcteur de l'Imprimerie de Cardon, qui lui donnoit ſix cens écus de gages, mais qui ne ſuffiſoient pas à ſon goût pour la dépenſe. Il mourut au commencement de Mars 1598 à l'Hôpital de Lyon, fort pauvre, & imbécille, à ce que l'on dit. Il étoit âgé d'environ ſoixante-dix ans. Sur la fin de ſa Préface, *de la Conformité du François avec le Grec*, il dit que ſon père lui avoit fait apprendre le Grec avant le Latin, ce qu'il conſeille aux autres de faire. (M. FALCONNET).

Voy. Teiſſier ſur de Thou, Maittaire, les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVI, pag. 270, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, pag. 6 & ſuiv.

HENRY * GODEFROY (Frère), Pariſien, Religieux Profès en l'Abbaye de S. Denys en France, Docteur en Théologie à Paris. Il a compoſé & mis en lumière les livres qui s'enſuivent : Sermon funèbre prononcé par lui-même en l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, aux honneurs & pompes funèbres de très-puiſſant Empereur Maximilian d'Auſtriche, ſecond du nom, le 9e jour de Janvier, l'an 1577, avec un brief advertiſſement pour nous conſoler en Dieu, imprimé à Paris chez Denys du Pré, l'an 1577 ; Déclaration des ſaintes Reliques trouvées le 22e jour de Mai, l'an 1577, en l'Egliſe-Prioré de S. Denys de Lettrée, au-deſſous des ſépultures : eſquelles premièrement étoient les corps de S. Denys, S. Ruſtiq, & S. Eleuthere, avec un brief narré de la fondation dudit Prioré de S. Denys de l'Eſtrée, écrit en vers François, le tout imprimé à Paris chez Nicolas Roffet, à la Roſe blanche, ſur le Pont S. Michel, l'an 1577.

* Il eut l'honneur d'être tenu ſur les fonds de Baptême par le Roi Henri II. Il poſſéda dans l'Abbaye de S. Denis la dignité de Chantre & de Commandeur.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deur. Il y mourut le 5 Octobre 1590. On trouvera ſon Epitaphe dans l'Hiſtoire de l'Abbaye de S. Denis, par D. Felibien, pag. 583. Il fit imprimer à Paris un petit Traité de l'*Uſure*, en 1577. (*Ibid.* pag. 426).

HENRY DE MESMES (Meſſire), Gentilhomme Pariſien, Sieur de Roiſſy & de Malaſſiſe, Conſeiller du Roi & Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, Chancelier du Roi de Navarre, après la mort du Sieur de Francour, nommé Gervais le Barbier, duquel nous avons parlé ci-devant. Cetuy-cy eſt fils de Meſſire Jean-Jacques de Meſmes, premier & ancien Maître des Requêtes ſous François I, Henri II, François II, & Charles IX, lequel mourut l'an 1569. Nous ferons plus ample mention dudit Jacques par ci-après en ſon rang. Encore que nous n'ayons rien vu mis en lumière par M. de Roiſſy, ſi n'eſt-il pas à croire qu'il n'aye dreſſé pluſieurs cayers & mémoires touchant le maniement des affaires qu'il a exécutées en ſa charge de Chancelier & de Maître des Requêtes, leſquelles choſes s'il lui plaiſoit de faire imprimer, enſemble le grand nombre de livres Grecs, Latins, François & autres en nombre infini qui ſont en ſa Bibliothèque tous écrits à la main, il obligeroit beaucoup ſon ſiècle & la poſtérité à lui en rendre graces, & le remercier d'un ſi grand bien: ce que j'eſpére qu'il fera, pour ſe rendre de plus en plus aimé & favori des hommes de lettres. Il florit à Paris cette année 1584 *.

* Il mourut au mois d'Août 1596, âgé de ſoixante-quatre ans.

HENRY PENNETIER, autrefois Miniſtre de la Religion prétendue Réformée, & maintenant de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine. Il a fait imprimer quelques ſiens Œuvres, &, entr'autres, des réponſes aux Miniſtres.

HENRY ROMAIN, Licentié en l'un & l'autre Droit. Il a écrit quelques Œuvres, leſquelles on ma aſſuré avoir vues au Château de Gallerande au Maine (appelé d'aucuns Garlande) qui eſt une maiſon appartenante à M. de Clermont d'Amboiſe.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

J'en parlerai ci-après, lorſque je ferai mention des Œuvres de Raoul de Preſles [1], &c.

[1] Le Catalogue des Livres trouvés l'an 1723 au Château d'Anet, après la mort de Madame la Princeſſe, rapporte, pag. 8, un *in-fol.* en vélin, contenant l'Hiſtoire Manuſcrite de l'Empire Romain, jointe à celle de l'Ancien Teſtament, par Me Henri Romain, du temps de Charles V.) M. DE LA MONNOYE).

HENRY DE SAINCT DIDIER, Gentilhomme Provençal, grand Philoſophe naturel & des plus eſtimés de ſon temps, pour tirer bien de toutes ſortes d'armes, deſquelles il a écrit un Traité pour apprendre l'Eſcrime, contenant les ſecrets du premier livre ſur l'Eſpée ſeule, mère de toutes armes, imprimé à Paris l'an 1573 par Jean Metayer & Mathurin Chalange, & ſe vend chez Jean Dallier ſur le Pont S. Michel, à la Roſe blanche. Il dédia ce livre au défunt Roi Charles IX. J'ai parlé dudit Henry de S. Didier, d'autant qu'entre ces deux il y a une choſe fort digne de remarque, ſçavoir eſt (afin de répéter ce que j'ai dit ci-deſſus, lequel aucuns n'auront pas lu) que l'un & l'autre ont écrit un livre du même ſujet ou argument, ſavoir eſt de l'Eſcrime, & que tous deux avoient mêmes ſurnoms de S. Didier, tous deux Gentilshommes, & nés en une même Province, & n'y a de différence que des temps, car cetuy Guillaume floriſſoit l'an 1174, & cetuy-cy florit, & eſt encore vivant cette année 1584, qui ſont quatre cens ans entre-deux [1]. Il eſt après à faire imprimer d'autres livres touchant ſa ſcience de l'Eſcrime, & encore touchant pluſieurs autres beaux ſecrets de nature, auxquels il emploie tout ſon plaiſir.

[1] La Croix du Maine fait une confuſion groſſière dans cet Article de *Guillaume*, & *Henri de S. Didier*. Celui-ci étant Provençal, né en Provence, c'eſt mal-à-propos que le Bibliothécaire, qui le qualifie de *Gentilhomme Provençal*, le fait naître au pays de Velay, comme quatre cens ans auparavant y étoit né Guillaume de S. Didier. (M. DE LA MONNOYE).

HENRY DE SAFESSAN, ancien Poëte François. Je n'ai point vu ſes Œuvres imprimées.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HENRY DE SALLENOVE, Gentilhomme natif de Fontenay le Comte en Poictou. Il a traduit de Latin en François le premier & ſecond livre de la première Décade de Tite-Live Padoüan, Prince des Hiſtoriens Romains, imprimée à Poictiers par les de Marnefs.

HENRY DE VALOIS, III du nom, très-Chrétien Roi de France & de Pologne, fils de Henry II du nom, & frère de Charles IX (duquel nous avons fait mention ci-devant) comme auſſi nous avons parlé de ſon père grand le Roi François I (ce que je répéte pour montrer que les Rois de France ont aimé les lettres, & qu'ils en ont rendu témoignage par leurs Ecrits). J'ai peur que voulant dire, ſelon la vérité, les louanges qui ſont en ce Prince, l'on n'aye opinion de moi, que je le faſſe plutôt par flatterie qu'autrement, d'autant que je me ſuis propoſé de conſacrer à Sa Majeſté ce mien Œuvre des Ecrivains François : mais ceux qui auront bien cognu combien il eſt éloquent, voire des plus de ſon ſiècle, on jugera que je ne fais que le devoir d'un Hiſtorien véritable, d'aſſurer que Sa Majeſté a cet heur là, donné de Dieu, qu'aucun ne ſe peut vanter de diſcourir & pourſuivre plus élégamment un ſujet propoſé, qu'elle fera, ſi elle emploie les forces de ſon divin eſprit, & uſe des dons que la nature lui a prodigieuſement départis, non en ce cas ſeulement, mais en pluſieurs autres, deſquels j'en remets le jugement à la poſtérité, exempte de toute paſſion, affection, ou jalouſie : & pour témoin de ceci, j'alléguerai la Harangue qu'il prononça en la préſence des Etats de ſon Royaume, aſſemblés en ſa Ville de Blois, l'an 1576, le 6e de Décembre, laquelle ſe voit imprimée à Paris, & en autres divers lieux de ſon Royaume. Sa Majeſté en a prononcé pluſieurs autres, tant en ſon Parlement de Paris, qu'en d'autres endroits, non encore imprimées [1]. Les doctes hommes qu'il a d'ordinaire au ſervice de Sa Majeſté témoignent aſſez l'affection qu'il porte aux lettres, ſans que j'en parle ici plus amplement. Il florit cette année 1584, & je prie Dieu vouloir augmenter ſon règne en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

toutes ſortes de félicités, & lui donner l'accompliſſement de ſes deſirs.

[1] On a de plus la Harangue qu'il prononça en 1588 dans l'aſſemblée des Etats à Blois, imprimée à Paris & ailleurs. Il mourut à S. Cloud le 2 Août 1589. (M. DE LA MONNOYE).

HERMANTERE, Religieux du Monaſtère de S. Honoré en l'Iſle de Lerins en Provence, homme fort docte en toutes ſortes de ſciences & langues, excellent pour l'Ecriture, la Peinture & Enluminure, grand Mathématicien & Architecte. Il a écrit un Recueil des vies des Poëtes Provençaux, les Œuvres deſquels il a tranſcrites & recorrigées [1]. Il a fait la Deſcription des Iſles d'Yeres & des Villages qui ſont ſitués en icelles, enſemble de toutes ſortes d'herbes, plantes, fleurs, fruits, arbres, bêtes & autres animaux de toutes eſpèces qui ſont eſdites Iſles. Il a fait un Recueil des victoires des Rois d'Arragon, Comtes de Provence. Il a écrit (avant que d'être Moine) quelques Poëſies amoureuſes, en langue Provençale. Ses Œuvres ſuſdites ne ſont encore imprimées. Il mourut audit Monaſtère ou Abbaye de Lerins, l'an 1408.

[1] Jean de Notre-Dame écrit *HERMENTERE*, & dit que ce fut par le commandement d'Ildéfonſe II du nom, Roi d'Arragon, Comte de Provence, que ce Religieux recueillit les *Vies des Poëtes Provençaux*. (M. DE LA MONNOYE).

HERVÉ FAIARD, Périgordin. Voy. ci-devant ERVÉ écrit par E ſans aſpiration.

HIEROSME D'AVOST, natif de la Ville de Laval à ſept lieues de Victray en Bretagne, Officier de Madame Marguerite de France, Royne de Navarre, ſœur du Roi Henry III, &c. Il a traduit fort heureuſement, & avec beaucoup de diligence, pluſieurs Sonnets de Pétrarque, imprimés à Paris, tant en Italien qu'en François, chez Abel l'Angelier, l'an 1584, avec pluſieurs Poëſies de ſon invention, miſes ſur la fin de ſa traduction deſdits Sonnets. Il ſe délibère de continuer la traduction de tout le Pétrarque entier, s'il voit que ce qu'il a mis en avant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſoit bien reçu : auſſi n'a-t-il intitulé ſon livre que par ce nom d'Eſſais, &c. Il a traduit d'Italien en François le Dialogue des graces & excellences de l'homme, enſemble de ſes misères & diſgraces, imprimé à Paris chez Pierre Chevillot, l'an 1583. Il a traduit d'Italien en François les Amours d'Iſmene, écrits premièrement en Grec, imprimés à Paris chez Nicolas Bonfons, l'an 1582. Il a traduit le quatrième volume des Epîtres de Guevare, leſquelles ne ſont encore imprimées. Il a écrit pluſieurs Quadrains de la mort, imprimés chez Jean le Clerc à Paris [1]. Il florit à Paris l'an 1584, âgé de vingt-ſix ans. Il a traduit d'Italien en François, outre les Œuvres ci-deſſus récitées, un livre qu'il a intitulé, les Elites & plus belles fleurs, recueillies de toutes les Œuvres ſpirituelles du R. P. Frère Loys de Grenade, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, &c. Ce livre eſt le plus ſpirituel qui ſe ſoit encore vu en notre langue. Il eſt diviſé en ſix parties, à ſçavoir, de la Converſion du Pécheur, de la misère de la vie humaine, de la Contemplation, de l'Oraiſon, de la Pénitence, & ce qui en dépend, & de la très-ſainte Communion. Il a davantage traduit d'Italien en François une Comédie du Seigneur Loys Domenichi, laquelle il a intitulée les deux Courtiſanes. Ces traductions ſuſdites ſont toutes miſes au net, & ſont prêtes à imprimer & mettre en lumière : ce que j'ai opinion qu'il fera ces prochains jours pour ſatisfaire aux curieux de ſi beaux Ouvrages. Je ferois plus ample mention de lui & de ſes louanges, touchant ſes traductions ſi heureuſement faites par lui de pluſieurs livres Latins, Italiens & Eſpagnols, ſi ce n'étoit qu'aucuns pourroient penſer que ce qu'il a écrit, tant en ma louange en ſes Œuvres, en fût cauſe *.

[1] Guillaume Colletet, pag. 178 de ſon Diſcours de la Poëſie Morale, dit que les Quatrains de Jérome d'Avoſt furent intitulés *de la Vie & de la Mort*, de même que ceux que Pierre Mathieu publia quelques années après ; mais il ne fait nulle mention des cinq cens Quatrains que Pierre Enoc donna ſous ce même titre *de la Vie & de la Mort*, long-temps, ſinon avant Jérome d'Avoſt, du moins avant Pierre Mathieu. (M. DE LA MONNOYE).

* V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 414. Il fut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aſſez bon Traducteur de Pétrarque pour ſon temps. *Ibid.* Tom. VII, p. 314 & ſuiv.

HIEROSME DE BARA, Pariſien. Il eſt Auteur du livre intitulé le Blaſon des Armoiries, contenant pluſieurs Ecus, ou Armoiries différentes, avec le Blaſon de chacun d'icelles, imprimé à Lyon pour la première fois par Claude Ravot, l'an 1579, & depuis chez Berthelemy Vincent, l'an 1581, avec pluſieurs additions & augmentations d'Armoiries, qui n'étoient pas en la première Edition, comme, entr'autres, de celles des Chevaliers de la table ronde, & pluſieurs autres armes de Royaumes & maiſons illuſtres en la Chrétienté.

HIEROSME BOLSEC, Pariſien, autrement appelé Hierosme Hermes Bolsec. Il a écrit les vies de Zuingle, Luther; Œcolampade, Calvin & autres hommes de la Religion Réformée, imprimées enſemblement à Lyon par Jean Patraſſon, l'an 1577, & depuis à Paris chez Gervais Mallot audit an; l'Hiſtoire de la vie dudit Calvin, faite par ledit Bolſec, contenant vingt-ſix Chapitres, a été imprimée ſéparément chez les ſuſdits Patraſſon & Mallot *. Il a écrit un livre de la Providence de Dieu. Il a écrit un livre ſous le nom de Martin Bellie, lequel il a fait imprimer en Latin & en François, auquel Théodore de Béze a fait réponſe. Il a écrit un Traité du vieil & nouvel homme, premierement écrit en Latin ſous le nom de Théophile, lequel il a intitulé *Theologia Germanica.* Il a traduit la Bible de Latin en François. Théodore de Béze racpnte ceci en la vie qu'il a écrite de Calvin. Ledit Hermes Bolſec floriſſoit à Lyon, l'an 1577. Je ne ſais s'il eſt Auteur des livres ſuſdits, ou ſi on les lui impute par animoſité [1].

* Voy. ſur les diverſes Editions de ces Vies beaucoup de détails dans la Biblioth. Curieuſe de M. Clément, Tom. V, pag. 35 & ſuiv.

[1] Cette liſte des Œuvres de Bolſec doit être rectifiée ſur celle qu'en donne du Verdier, & ſur la critique que Bayle en a faite dans ſon Dictionnaire, au mot Bolsec, lettre K. Le Livre *de la Providence de Dieu*, bien loin d'être de Bolſec, eſt de Calvin. Quant aux verſions, ſoit Latines, ſoit Françoiſes de la Bible, au Traité qui a pour titre *Theologia Germanica*, & aux Ecrits, ſoit Latins, ſoit Fran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

çois, qui ont paru ſous le nom de *Martinus Bellius*, tout cela eſt conſtamment de Sébaſtien Chatillon, & l'on ne trouvera point que Béze, dans la vie qu'il a écrite de Calvin, attribue aucun de ces Ouvrages à Bolſec. Bayle a recueilli tout ce qui ſe trouve diſperſé ailleurs touchant ce perſonnage, qu'il dit être mort avant 1585. (M. DE LA MONNOYE).

Bolſec, natif de Paris, avoit été Carme & Aumônier chez la Ducheſſe de Ferrare. Il s'étoit retiré d'Italie pour avoir écrit contre l'Egliſe Romaine: enſuite il fut Médecin, ou plutôt *Triacleur* à Genève avec ſa femme, il y troubla l'Egliſe comme Pélagien, en fut chaſſé, & revint à Paris, où il abjura, & rentra dans le Catholiciſme*. Voy. l'*Hiſt. des Egl. Réform.* Tom. II, Liv. VI, pag. 34 & 35. (M. FALCONNET).

* Bolſec s'arrêta dans différentes Villes de France après ſon expulſion de Genève : il demeura quelque temps à Lyon & à Autun, menant toujours ſa femme avec lui. Il avoit été marié deux fois, ſans doute avec de jolies femmes, dont il fut peu jaloux, & qui ſervirent par-tout à lui faire des protecteurs de ceux même dont il devoit plus redouter les perſécutions. Il paroît qu'il rentra dans le Catholiciſme, qu'il y vécut & mourut dans l'Etat Laïc, ſans qu'on l'obligeât à rentrer dans l'Etat Eccléſiaſtique & Religieux, qu'il avoit quitté pour ſe faire Proteſtant.

HIEROSME CHOMEDEI, Pariſien. Il a traduit en François le Livre de Salluſte, Hiſtorien Latin, touchant la guerre Jugurtine, imprimé à Paris l'an 1581. Il a traduit en François un Abrégé d'Hiſtoire des Ducs de Florence. Il a traduit de Latin en François l'Advis donné à Jules Ceſar, à l'iſſue de la bataille de Pharſale, imprimé à Paris chez Denis du Pré, l'an 1582. Il a traduit d'Italien en François l'Hiſtoire d'Italie, écrite par Guicchiardin, imprimée à Paris chez Bernard Turiſan; l'Hiſtoire de la Conjuration de Catilin, traduite par ledit Chomedei, a été imprimée à Paris par Abel l'Angelier, l'an 1575; avec l'extrait des Conjurations de Machiavel, traduit d'Italien. Je n'ai pas cognoiſſance de ſes autres Œuvres. Il florit à Paris l'an 1584.

HIEROSME DAVOST, de Laval. Voy. ci-deſſus HIEROSME D'AVOST par A.

HIEROSME DE GOURMONT, Imprimeur à Paris, l'an 1548. Il a mis en lumière la Carte ou Deſcription d'Eſpagne, imprimée audit an 1548 par lui-même.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HIEROSME DE HANGEST, natif de Compiegne en Picardie, Docteur en Théologie à Paris, Scholaſtiq, ou Maître d'Ecole & Chanoine en l'Egliſe de S. Julien du Mans, iſſu de la noble maiſon de Hangeſt en Picardie [1], lequel fut enfin grand Vicaire de M. le Cardinal de Bourbon, Evêque du Mans. Il étoit homme fort grand Philoſophe, & Mathématicien. Il a écrit un Livre en proſe Françoiſe contre les Hérétiques de ſon temps, qu'il a intitulé le Livre de lumière Evangélique pour la ſainte Euchariſtie, contre les Tenebrions, imprimé à Paris chez Jean Petit, l'an 1534. Il a écrit en vers François un petit Livre qu'il appelle le Jardin aux penſées, lequel il compoſa au mois d'Août, l'an 1538. Il a compoſé pluſieurs Cantiques ſur l'Advenement de Notre Seigneur, leſquels nous avons pardevers nous écrits à la main. Il mourut l'an 1538, le huitième jour de Septembre, & eſt enterré en l'Egliſe de S. Julien du Mans, en la Chapelle du Sepulchre. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin, leſquels ont été imprimés à Paris.

[1] On a cru que Rabelais, en cet endroit du Chap. 5 de ſon Liv. I, où il dit: » l'appétit vient en mangeant, diſoit Angeſton », avoit déſigné ce Jerome d'Hangeſt, de qui Amyot emprunta ce mot, lorſque Charles IX lui reprochant ſon avidité de bénéfices, il lui répondit: « Sire, l'appétit vient » en mangeant «. ( M. DE LA MONNOYE ).

HIEROSME HENNEQUIN, Pariſien, iſſu de la très-ancienne famille des Hennequins, tant renommée à Paris pour ſes grandes alliances, &c. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes, imprimées à Paris.

HIEROSME HERMES BOLSEC. Voy. ci-devant HIEROSME BOLSEC.

HIEROSME DE LA VAIRIE, Gentilhomme du Maine, Sieur dudit lieu & de la Vaudelle, à bas pays du Maine, appelé vulgairement le pays de Nuz ou Nuſtrie, &c. Poëte Latin & François, Théologien, Orateur & Hiſtorien. Il a traduit en François les Harangues de Thucidide & de Tite-Live, non encore imprimées. Il a davantage traduit l'Hiſtoire Romaine de Tite-Live,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tite-Live, le plus renommé Hiſtorien de ſon temps, laquelle n'eſt encore imprimée : il la fit tranſcrire au Mans par un Ecrivain nommé Meſerette, pour la faire imprimer. J'ai apprins ceci de Georges du Tronchay, Sieur de Balladé, duquel nous avons parlé en ſon lieu.

HILAIRE COURTOIS, natif d'Evreux en Normandie, Avocat aux Siéges Préſidiaux du Châtelet de Paris, & de Mante ſur Seine. Il a écrit pluſieurs Epitaphes, tant en Latin qu'en François, ſur la mort de Meſſire Claude d'Annebaut, Amiral de France, imprimés à Paris l'an 1553, chez Nicolas Buffet [1].

[1] Nous avons de ce Courtois un mauvais petit Recueil de ſes Epigrammes Latines, imprimées à Paris, 1538, *in*-8°. ſous le titre de *Volantillæ*, mot Latin d'une nouvelle fabrique, qu'il croit avoir inventé fort à propos, parce que, dit-il, dans l'Epître Dédicatoire à Gabriel le Veneur, Evêque d'Evreux, *vel ad amicos partim volaverint, vel eruditorum notas ſubituræ cenſorias, in lucem nunc primùm ſub tuo auſpicio ſint volaturæ.* Il y eut un peu plus de ſel dans les vers ſuivans, dont on ne tarda pas à le régaler.

Ritè volantillas, nuper ſua carmina quidam
Inſcripſit vates, haud rationis inops:
Quod propriâ ſublata queant levitate volare,
Per medium veluti pappus inane volat. (M. DE LA MONNOYE).

HILAIRE DES MARTINS, Gentilhomme Provençal, Religieux du Monaſtère de S. Victor de Marſeille. [1]. Il a écrit les vies des Poëtes Provençaux, deſquelles s'eſt ſervi Jean de Noſtredame, en ce qu'il a mis en lumière touchant ce ſujet.

[1] Jean de Notre-Dame cite les Fragmens de ce Religieux, qu'il nomme ſimplement HILAIRE dans le Catalogue des Auteurs dont il s'eſt ſervi, & HILAIRE DES MARTINS, Chap. 75 de ſon Livre. (M. DE LA MONNOYE).

HILAIRE VALENCHERE, natif de Mouleron en Parois, ſous la Seigneurie de la Chaſteigneraie en Poictou, Greffier de la Baronie d'Oulmes. Il a écrit un petit Traité des Préſages des choſes à advenir à un chacun, ſelon la diſpoſition du Ciel, au temps prefix de la Nativité, imprimé à Strasbourg l'an 1561, auquel ledit Auteur vivoit.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

HONORAT RAMBAULT, Maître d'Ecole à Marſeille, l'an 1580. Il a écrit une Déclaration des abus que l'on commet en écrivant, & le moyen de les éviter, & repréſenter naïvement les paroles, imprimée à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1578 (*in*-8°).

HONORÉ DU TEIL, natif de Monaſque en Provence, homme fort heureux à compoſer en vers François, & pour écrire en proſe. Il a écrit pluſieurs fort beaux & bien élégans Sonnets ſur pluſieurs diverſes matières, leſquelles il n'a encore fait imprimer, &, entr'autres, il en a écrit quelques-uns en ma faveur, dont je lui ſuis fort redevable & obligé pour une ſi grande amitié qu'il me porte. Il florit en Provence cette année 1584.

HUBERT DE L'ESPINE, natif d'Avignon. Il a écrit la Deſcription des diverſes régions & lointains pays d'Europe, imprimée à Paris l'an 1558. Il floriſſoit l'an 1542, auquel temps il partit d'Avignon pour faire ſes voyages.

HUBERT PHILIPPES DE VILLIERS, autrement appelé PHILIPPES HUBERT DE VILLIERS. Il a traduit d'Italien en François les Cinquante Jeux divers d'honnête entretien, induſtrieuſement inventés par Innocent Rhingier, Gentilhomme Boullongnois, &c. imprimés à Lyon par Charles Peſnot, l'an 1555. Il a traduit fort heureuſement les Lettres amoureuſes du Seigneur Girolam Paraboſque Italien, imprimées à Lyon par ledit Peſnot, & depuis auſſi par Benoiſt Rigault, *in*-16, l'an 1570, avec les Sommaires ou Argumens deſdites Epîtres, leſquels n'étoient pas à la première Edition *in*-4°. Il a écrit le Triomphe ſur le trépas de M. le Prince Portian ſon maître, lequel mourut à Paris l'an 1567, auquel temps floriſſoit ledit de Villiers *.

* Outre les Ouvrages de cet Auteur rapportés par les deux Bibliothécaires, il a encore fait l'*Erinne Françoiſe*, Poëme bizarre & empoulé, où il a prétendu peindre les malheurs de la France dans les guerres civiles. Paris,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1585. L'Auteur, à la tête de ce Poëme, prend le titre de *Conſeiller du Roi & Elu en l'Election de Clamecy.*

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 240.

HUBERT SUSAN [1], natif de Soiſſons en Picardie, fort excellent Poëte Latin. Il a écrit quelques choſes en François, deſquelles je n'ai pas cognoiſſance. Il floriſſoit du temps de François I, l'an 1520 *.

[1] On croit que ſon nom étoit SUSANNEAU, en Latin *Suſannæus*, & non pas *Suſanus*, qu'il a plus ſouvent écrit par une double *ſſ*, *Suſſanneus*, que, comme Claude de Saintes l'écrit, *Suſaneus*. Nous n'avons de lui, que je ſache, aucun Ouvrage François, mais nous en avons de Latins, entr'autres, quatre Livres de menues Poëſies; qu'il appelle *Ludos*, parmi leſquelles on trouve des Phaleuques adreſſés à une *Claudia*, qu'on prétend être la Candide de Béze, ſavoir, cette *Claude Deſnos*, que Béze épouſa depuis. C'eſt de-là que Claude de Saintes, pag. 27 de ſa Réponſe à l'Apologie de celui-ci, l'appelle le rival de Béze, ce qu'il tenoit de Suſanneau lui-même, qui, répondant aux ïambes de Béze *in Hubertum*: « Vous me ſpécifiez, dit-il, une » infinité de gens dont je ſuis connu, mais vous deviez bien dans cette grande » liſte ne pas omettre votre Claude ».

Nam debuiſti carmen illud addere,
Me Claudiæ tuæ benè eſſe cognitum.

Je n'aſſure pas au reſte poſitivement que *Suſanneau* fut ſon vrai nom François; ce qui peut donner grand lieu d'en douter, c'eſt qu'au-devant du *Terentianus Maurus*, imprimé l'an 1531 chez Simon de Colines, *in*-4°. avec les Commentaires de *Nicolaus Briſſeus*, il y a des Phaleuques à la louange du Commentateur par un *Hubertus de Suſanna*, nom qui plus naturellement doit être rendu par *Hubert de Suſan*, que par *Hubert Suſanneau*. (M. DE LA MONNOYE).

* Le P. Niceron, Tom. XXXVIII de ſes Mémoires, le nomme *Hubert Suſſanneau*, & prouve qu'il étoit né en 1536, & non pas en 1538, comme Bayle l'a ſuppoſé. On ignore l'année de ſa mort. Le dernier Ouvrage qu'il ait publié eſt de 1550. Niceron a donné un fort bon Article ſur *Suſſanneau*, tiré des propres Ouvrages de cet Auteur. Tous les Ecrits qu'il lui attribue ſont en Latin.

HUE DE CAMBRAY, Picard, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit le Fabliau intitulé, La male honte, qui eſt une Satyre ou moquerie, faite contre Henry, Roi d'Angleterre, non imprimée *.

* Voy. Fauchet, Chap. 88.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

HUE LE MARONNIER, ou LI MARONNIERS, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit les Jeux partiz d'Amours *.

* Voy. Fauchet, Chap. 115.

HUE PIANCELLES, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a fait le Fabel ou Fabliau de Sire Hams, & Dame Avieuſe ſa femme, qui eſt à dire un Conte fabuleux de Sire Jean & de ſa femme nommée Avoye *.

* Voy. Fauchet, Chap. 195.

HUGUES DE BERCY, ou BERSSY, &, ſelon d'aucuns, BRESY, ou BERSIL, Chevalier, très-bon Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit en vers François quelques Satyres contre les vices qui regnoient de ſon temps, non encore imprimées. Claude Fauchet, Eſtienne Paſquier & Henry Eſtienne font mention de ce Poëte *.

* Voy. Fauchet, Chap. 59. Il paroît que La Croix du Maine ſe trompe ici, en faiſant de HUGUES DE BERCY, ou BERSSY, un *Chevalier*. Suivant Pâquier (*Recherches de la France*, Liv. VII, Chap. 3) Hugues de Bercy étoit un Religieux de Cluni, qui fit la Bible *Guyot*, Ouvrage aſſez conſidérable, dans lequel il décrit d'une plume hardie les vices qui regnoient de ſon temps en tous les Etats. Il commence ainſi :

Dou ſiècle puant & horribſe
M'eſtuet commencer une Bible,
Per poindre & per aiguillonner,
Et per bons exemples donner :
Ce n'eſt pas Bible loſengère,
Mais fine & voire & droiturière,
Mirouer ert à toutes gens.

HUGUES DE BRAIE-SELVE, près Oignon, fort recommandé de ſon temps pour ſavoir excellemment jouer des inſtrumens de Muſique. Il a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes. Il floriſſoit l'an 1260.

HUGUES BRUNET. Pluſieurs l'appellent BRUNET LATIN, Florentin, Précepteur de Dante [1]. Il a écrit en notre langue Fran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

çoiſe, ou plutôt Provençale, un Livre intitulé Il Theſoro. Il a écrit un Livre intitulé Las Drudarias d'Amour. Nous avons parlé de lui ci-deſſus à la lettre B, là où nous le nommons ſimplement BRUNET LATIN, Florentin.

[1] C'eſt une très-grande erreur à La Croix du Maine d'avoir cru que Brunet Latin & Hugues Brunet étoit le même, comme ſi *Hugues* avoit été le nom de baptême de Brunet Latin. Il y avoit une différence totale entre ces deux hommes. Hugues Brunet, Gentilhomme né à Rodez, ayant employé tout ſon temps en Provence, Rouergue & Languedoc à s'exercer en la Poëſie Provençale, & faire des vers d'Amour, eſt mort l'an 1223. Brunet Latin, né à Florence, fut Notaire de ſa profeſſion, dans laquelle accuſé de crime de faux, il ſe ſauva en France, où ayant appris la langue, il y compoſa ſon *Tréſor*. Ses autres Ouvrages, tant en vers qu'en proſe, ſont Italiens, & ne roulent que ſur des ſujets de Morale, d'Hiſtoire & d'Humanités. Il mourut l'an 1294 ou 1295, ſoixante-onze ou ſoixante-douze ans après Hugues Brunet. (M. DE LA MONNOYE).

Sur HUGUES BRUNET, voyez Jean de Notre-Dame, Chap. 16.

HUGUES DE LOBIERES, ou LOUBIERES, Gentilhomme Provençal, natif de la Ville de Taraſcon. Il a écrit pluſieurs Poëſies en langue Provençale. Il floriſſoit l'an 1227 *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 22.

HUGUES DE MERY, ancien Poëte François, autrement appelé HUGON, ou HUON DE MERY, Religieux de l'Abbaye de S. Germain des Prez à Paris. Il a écrit un vieil Roman intitulé le Tournoy de l'Antechriſt, duquel fait mention Geufroy Thory de Bourges, en ſon Champ-Fleury, & Henry Eſtienne, pareillement en ſon Livre de la précellence du langage François, enſemble Claude Fauchet. Il floriſſoit l'an 1227, ſous le règne de S. Loys, Roi de France *.

* Voy. Fauchet, Chap. 13.

HUGUES DE PENNA, Gentilhomme natif de Monſtiers, Poëte Comique, Provençal. Il a écrit un Traité intitulé Contra las enianairas d'Amour. Il a écrit pluſieurs belles Chanſons à la louange de Madame Beatrix, héritière de Provence. Il mourut l'an 1280.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HUGUES DE SAINCT CESARI, Gentilhomme & Poëte Provençal. Il a écrit le Catalogue des Poëtes Provençaux, lequel a imité Jean de Noſtre-Dame, en ſon Recueil des vies des Poëtes Provençaux. Il a fait un Recueil de quelques Chanſons d'Amours. Il étoit Religieux du Monaſtère de S. Pierre de Montmajour, près d'Arles en Provence, & floriſſoit l'an 1435*.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 76.

HUGUES SALEL[1], natif du pays de Quercy près Toloſe, Abbé de S. Cheron près Chartres *. Il a traduit en vers héroïques François les dix premiers Livres de l'Iliade d'Homere, imprimés à Paris (*en* 1545, *in-fol.*) Il a davantage traduit l'onzième & douzième, & une partie du treizième de ladite Iliade, imprimés après ſa mort (1574, *in*-8°.) Il a écrit quelques vers de la nativité de M. le Duc, premier fils de Monſeigneur le Dauphin de France, imprimés à Paris par Jaques Nyverd, l'an 1543. Il a traduit de Grec en François la Tragédie d'Heleine, comme témoigne Ponthus du Thiard en ſes Erreurs amoureuſes **. Eglogue marine ſur le trépas de feu M. François de Valois, fils ainé du Roi, enſemble un Chant Royal ſur l'entrepriſe de l'Empereur avec pluſieurs autres Poëſies Françoiſes, le tout imprimé à Paris l'an 1536. Il floriſſoit du temps de François I, Roi de France, & de Henry II.

[1] Il étoit Valet-de-Chambre de François I, lorſqu'il fit le Dixain qu'on voit de lui au-devant du Livre II de Rabelais, qui, en conſéquence, au Prologue du Liv. V, ſi ce cinquième livre étoit de lui n'auroit pas dû écrire *Sallet*. On le trouve cependant écrit de même dans Brantome, p. 58 de ſa *Vie de Henri II*. Pâquier, Liv. VII de ſes *Recherches*, Ch. 6, écrit avec une *l* de moins *Salet*. Je me ſouviens même d'avoir lu dans un endroit des Commentaires de la langue Latine de Dolet, Tom. II, *Hugonem Saletum*. Jules Scaliger, par une autre erreur, donne à Salel, dans une de ſes lettres, le titre d'*Evêque de Marſeille*, trompé ſans doute, comme l'a conjecturé M. le Duchat, par l'équivoque de *Salel* à *Seiſſel*, à cauſe de Claude de Seiſſel, qui fut quelques années auparavant Evêque de Marſeille. (M. DE LA MONNOYE).

* Hugues Salel, dont la deviſe étoit l'*Honneur me guide*, né à Caſals en Quercy, mourut en 1553, âgé de quarante-neuf ans & ſix mois, à ſon Abbaye de S. Chéron, Ordre de S. Auguſtin près de Chartres, où il s'étoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rétiré après la mort de François I. Il avoit été nommé à cette Abbaye en 1543. On trouvera le Catalogue de ſes Ecrits dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVI, p. 166. Voy. auſſi la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 1.

On a un Recueil d'autres Œuvres de Salel, non encore imprimées, avec les Amours d'Olivier de Magny, *in*-8°. Paris, Grouleau, 1553. Il fut fort gratifié par le Roi François I, & pour cela ſurnommé le *Poëte Royal*. Voy. Fr. Billon, fol. 29, v°. du *Fort inexpugnable de l'honneur féminin*. (Préſident BOUHIER).

** Elle n'a point été imprimée.

HUGUES SAMBIN, Architecte, demeurant à Dijon en Bourgogne. Il a écrit un Livre de la diverſité des Termes dont on uſe en l'architecture, imprimé à Lyon par Jean Durant, l'an 1572.

HUGUES DE SANTCYRE, Ecuyer, Poëte Provençal, l'an 1225. Il a écrit un Traité des riches vertuz de ſa Dame *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 9.

HUGUES SUREAU, DU ROSIER, ou DE LA ROSIERE, ET DES ROSIERS, ainſi nommé par aucuns, natif de Roſoy en Thieraſche ou Thieraſſe au pays de Picardie, jadis Miniſtre de l'Egliſe prétendue Réformée, l'an 1568. Il a écrit pluſieurs Livres en François, &, entr'autres, cetuy-cy, par lequel il s'efforce de montrer qu'il eſt loiſible de tuer & Roy & Roine, ne voulans obéir à la Religion prétendue Réformée, & porter le parti des Proteſtans [1]. Voy. de ceci l'Hiſtoire Françoiſe de notre temps, de la dernière Edition, augmentée par Jean le Frere de Laval, & encore Belle-Foreſt, au ſecond volume de ſes grandes Annales de France, fol. 1689, 1653, &c. Il a écrit un Traité touchant ſa Confeſſion de foy, avec abjuration de la profeſſion Huguenotique, &c. imprimé à Paris chez Sebaſtien Nivelle, l'an 1573. Il fut mis priſonnier durant l'exécution qui ſe fit à Paris à la S. Barthelemy, l'an 1572, le vingt-quatrième d'Août, & ſe ſauva la vie par le moyen de cette Confeſſion de Foy.

[1] Le Livre odieux attribué ici à Hugues Sureau n'eſt autre que celui qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fut imprimé à Lyon en 1563, ſans nom d'Auteur ni d'Imprimeur, ſous le titre de *Défenſe Civile & Militaire des Innocens & de l'Egliſe de Chriſt.* J'ai remarqué ci-deſſus que Charles du Moulin ſe juſtifia de l'accuſation qu'on lui avoit ſuſcitée d'en être l'Auteur. Béze, qui rapporte la choſe aſſez au long, pag. 244 & ſuivantes du troiſième volume de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſt.* dit que du Roſier ou Sureau, Miniſtre d'Orléans, fut long-temps après recherché pour le même fait, dont néanmoins ſon innocence étant reconnue, il fut renvoyé. Il eſt vrai que, pag. 475 du même volume, Béze avoue que du Roſier, auparavant Miniſtre zèlé, publia une abjuration qui cauſa un grand ſcandale dans le parti, qu'il tâcha d'en attirer pluſieurs à ſuivre ſon exemple, combattant ouvertement la doctrine qu'il avoit ſi long-temps prêchée; enſuite de quoi pourtant il ajoute que ce Déſerteur voulut rentrer dans l'Egliſe Proteſtante, mais qu'il n'y put regagner de confiance, & qu'enfin lui, ſa femme & ſes enfans moururent de peſte à Francfort. (M. DE LA MONNOYE).

HUGON, ou HUON DE MERY, ancien Poëte François, Auteur du Roman intitulé le Tournoyement de l'Antechriſt, &c. Voy. de lui ci-devant HUGUES DE MERY. Il floriſſoit l'an 1227 *.

* Voy. Fauchet, Chap. 13.

HUON LE ROY, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit le Lay du vair Palefroy *.

* Voy. Fauchet, Chap. 18.

HUON DE VILLENEUFVE, Poëte François, l'an 1200, ou environ. Il eſt Auteur du Roman de Regnault de Montauban, Guiot de Nantueil, & Garnier de Nantueil ſon fils, & encore de Aye d'Avignon *.

* Voy. Fauchet, Chap. 14.

H. D. C. [1] Avocat à Lyon. Il a écrit un brief & utile Diſcours ſur l'immodeſtie & ſuperfluité des habits, avec deux Oraiſons Latines priſes de Tite-Live, l'une de Marcus Portius Cato, Conſul Romain, & l'autre de L. Valerius, Tribun du peuple, &c. Le tout a été imprimé à Lyon, l'an 1577, chez Antoine Gryphius, auquel temps il floriſſoit

[1] Ces trois lettres initiales H. D. C. ſignifient HIÉROME DE CHATILLON, Préſident au Parlement de Dombes & au Siége Préſidial de Lyon. Antoine de Harſy, célèbre Imprimeur à Lyon, dédia en 1574 ſon Edition des Poëſies

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſies de Mellin de S. Gelais à Jérome de Chatillon, & comme au-deſſus de l'Epître Dédicatoire j'avois écrit dans mon Exemplaire la note ſuivante, employée à mon inſçu en 1719 par le nouvel Editeur de ces mêmes Poëſies, je crois pouvoir ici la répéter ; elle étoit conçue en ces termes : Jérome Chatillon aimoit les lettres : nous avons quelques Ouvrages de lui, indiqués dans les Bibliothèques de La Croix du Maine & de du Verdier. Il avoit des relations avec les Savans de ſon voiſinage, entr'autres, avec Claude Mitalier, Bailli de Viennois, & Henri Etienne à Genève. Celui-ci lui dédia en 1571 ſon Traité *de Latinitate falsò ſuſpectâ*, & en 1582 l'Epître de Mitalier écrite à ce même Chatillon, touchant les mots que les Juifs, pendant leur ſéjour en France, pouvoient avoir laiſſés aux François. Elle eſt imprimée à la ſuite du Livre qu'Henri Etienne a intitulé *Hypomneſes de linguâ Gallicâ*. C'eſt encore à ce même Jérôme qu'Antoine Gryphe, fils de Sébaſtien, dédia en 1584 la *Conſolation*, fauſſement attribuée à Ciceron par Sigonius, qui en étoit le véritable Auteur. (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

# J A C.

JACQUEMARS GIELÉE, ancien Poëte François, demeurant en la Ville de l'Iſle en Flandres, l'an 1290. Il a compoſé le Roman du nouveau Renard, qui eſt une Satyre contre toutes ſortes de gens, Rois, Princes & autres. Ce Livre n'eſt imprimé *.

* Voy. Fauchet, Chap. 124.

JAQUES ACONCE [1]. Il a écrit les Ruzes, fineſſes & tromperies de Sathan *, recueillies & comprinſes en huit Livres, imprimées à Baſle, l'an 1565 **.

[1] Il étoit de Trente, & s'étant retiré en Angleterre pour y vivre en liberté ſuivant les principes du Chriſtianiſme où il s'étoit fait, il mourut à Londres au commencement de 1566. Son Livre *de Stratagematis Dæmonum*, que La Croix du Maine traduit par *Ruſes, fineſſes & tromperies de Satan*, n'eſt guère moins condamné à Genève qu'à Rome; la lecture en paſſe pour dangereuſe, à cauſe de la tolérance des ſectes, vers laquelle l'Auteur ſemble pencher. On ne laiſſe pourtant pas de nous annoncer, pag. 770 du *Mercure de France*, *Avril*, 1725, une nouvelle verſion de ce Livre, par M. Loys, Profeſſeur en Droit & en Hiſtoire à Lauſanne. Aconce aimoit les Mathématiques, ce qui n'augmenta pas peu l'eſtime qu'avoit pour lui Ramus, & qu'il lui témoigna par ſa lettre du 19 Décembre 1565. (M. DE LA MONNOYE).

* Nous obſerverons qu'Aconce, né au commencement du ſiècle, vivoit encore le 6 Juin 1566, puiſqu'on a une de ſes lettres qui porte cette date. Les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVI, pag. 42, où il eſt parlé d'Aconce, ne diſent rien de cette verſion de M. Loys, annoncée dans le *Mercure* d'Avril de 1725, quoique les Editions différentes & les verſions du Livre *de Stratagematis Dæmonum* y ſoient indiquées.

** On peut voir dans Niceron les titres de quelques autres Ouvrages d'Aconce écrits en Latin. Celui dont parle La Croix du Maine fut auſſi compoſé en cette langue; mais il fut traduit en François la même année que l'Edition Latine parut pour la première fois. Ce Livre fit beaucoup de bruit à cauſe des principes de tolérantiſme qu'il renferme; l'Auteur, en réduiſant la croyance à un très-petit nombre de points, favoriſoit beaucoup les Héréſies. Son Livre fut imprimé pluſieurs fois, &, malgré les Editions multipliées, il eſt demeuré au nombre des Livres rares. Clément, dans ſa *Bibliothèque Curieuſe*, pag. 36, en cite huit Editions, & ne les cite pas

EFERUS - Recherches & Classification numériques

toutes, car il omet celle de 1624 à Amstetdam, dont il est fait mention dans le Tom. VI des *Observationes solidæ ad rem litt. spectantes.* Observ. XV, pag. 213. On trouvera dans cet endroit bien des choses curieuses sur les Ouvrages d'Aconce, & sur les jugemens qu'on en a portés. L'Edition Françoise du Livre dont on vient de parler fut publiée à Basle, en 1565, *in*-4°, & répétée à Delft, en 1611, *in*-8°, & en 1624, *in*-12. Enfin cet Ouvrage a été traduit en Allemand en 1647, & en Flamand en 1660. Tant d'Editions & de versions n'ont pu lui ôter le mérite, d'ailleurs assez frivole, de la rareté.

JAQUES DE L'AERIERE, Abbé d'Enron. Je n'ai point cognoissance de ses Ecrits, encore qu'il en ait composé & mis en lumière quelques-uns.

JAQUES ALBIN, natif de Valzergues, Chantre en l'Eglise de Tholose. Gilbert Genebrard fait mention de lui en sa Chronologie. Je ne sais pas quels Ecrits il a mis en lumière, soit en Latin ou en François *.

* Voy. plus bas au mot JEAN D'ALBIN.

JAQUES AMIOT, natif de Meleun sur Seine près Paris *, premièrement Abbé de Bellosane & de S. Corneille, & maintenant Evêque d'Auxerre en Bourgogne, Précepteur du Roi Charles IX, & son grand Aumônier, & encore de Henry III, à présent regnant. La renommée de ce personnage est tellement espandue **, non-seulement par la France, mais en tous les autres lieux où notre langue Françoise a cours, qu'il a emporté la gloire du plus savant & plus fidel Traducteur des Œuvres de ce divin & tant renommé Plutarque, & des autres Œuvres qu'il a traduites des Auteurs Grecs en notre langue Françoise; ce que mêmement ont été contraints d'avouer ceux qui par autre part ne lui sont pas amis. Voici donc ce qu'il a traduit du susdit Plutarque: les Vies des plus illustres hommes Grecs & Romains, imprimées à Paris par Vascosan, Federic Morel & autres; les Opuscules Morales de Plutarque, imprimées chez les susdits & en autres lieux. Plusieurs Livres de Diodore Sicilien, Auteur Grec, ont été traduits par ledit Sieur Amiot, & imprimés à Paris par Vascosan. L'Histoire Æthiopique d'Hé-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

liodore, Auteur Grec, imprimée plusieurs fois. Il a traduit plusieurs Tragédies Grecques en vers François, non encore imprimées. Toutes ses Œuvres s'impriment chez Federic Morel cette année 1584, revues & augmentées par lui. Il florit à Paris cette année 1584, & avons espérance de voir encore de ses doctes traductions d'Auteurs, tant sacrés que profanes.

* Jacques Amyot, né à Melun le 30 Octobre 1513, d'un petit Marchand Mercier de cette Ville, eut l'Abbaye de Bellosane de François I, fut fait grand Aumônier le 6 Décembre 1560, sans être Evêque. Il eut alors l'Abbaye de S. Corneille de Compiègne, & ne fut nommé à l'Evêché d'Auxerre qu'en 1568. Il mourut le 6 Février 1593, âgé de soixante-dix-neuf ans.

* Amyot, par le moyen de Melchior Wolmar, fut fait Précepteur des neveux de Jaques Colin, Abbé de S. Ambroise, enfans de Guillaume Sassi Bouchetel, alors Secrétaire d'Etat, dont la protection, & celle de Morvilliers, lui valurent la place de Précepteur de Charles IX. Sa Traduction du Roman Grec d'Héliodore (*les Amours de Théagene & de Chariclée*) fut récompensée par l'Abbaye de Bellozane, fort bien différent de celui d'Héliodore, qui perdit, dit-on, son Evêché pour l'avoir composé. On prétend qu'il fit sa Traduction des *Vies de Plutarque* sur une Traduction Italienne d'un certain *Alessandro-Batista Jacomelli*, imprimée *in-fol.* à Aquila, 1482; mais quelle apparence que ce Livre fut connu en France? C'est sans doute le même qui dans le *Colomesiana*, pag. 124, est nommé *Jacomel de Rieté* (ou *Rieti*). Le *Domenichi*, Auteur contemporain, fit la Traduction de Plutarque, mais il étoit trop connu pour qu'Amyot osât s'approprier son travail. On a dit encore que Maumont, savant Grec, qui a traduit quelque chose de S. Justin, & qui vivoit en même temps qu'Amyot, avoit fait la Traduction qu'il publia sous son nom; mais ce secret n'auroit il pas transpiré, & Maumont, voyant son succès, ne l'auroit-il pas revendiquée? Ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est qu'Amyot eut des secours en tout temps, dont il sut habilement profiter. M. l'Abbé le Bœuf nous a appris qu'Amyot étant Evêque d'Auxerre, se faisoit aider dans ses Traductions par un Avocat de Tonnerre, nommé *Luit*, bon Grammairien Grec. (M. Falconnet).

** Il n'y a personne sur les talens duquel on ait parlé aussi différemment que sur ceux de Jacques Amyot; sa naissance obscure, & la fortune prodigieuse qu'il fit ensuite, dont il jouit jusqu'au temps de sa mort, ont pu exciter l'envie contre lui, & donner lieu à toutes les imputations qu'on lui a faites, d'avoir profité du travail d'autrui; ce sont ses Traductions qui lui ont fait la réputation dont il jouit encore. Les agrémens de son style, sa manière naïve & énergique de s'exprimer, qui conserve même aujourd'hui tout son

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mérite, lui assurent le premier rang parmi les Ecrivains François de son siècle. Nous avons discuté ci-dessus cet Article, en rapportant ce que l'on a dit sur la manière dont il s'y est pris pour faire ses Traductions, ne sachant que très-médiocrement la langue Grecque. Il a traduit du Grec la Pastorale de Longus, des *Amours de Daphnis & de Cloé*, imprimée à Patis *in*-8°, & il a retranché de sa version deux endroits où cet Auteur lui a paru un peu trop libre.

Voy. Teissier sur de Thou, Tom. IV, pag. 122, Kœnigius, au mot AMYOTUS, l'Histoire de Melun, les Mémoires de Niceron, Tom. IV, pag. 45, l'Hist. Eccléſ. des Egl. Réform. Tom. I, p. 1534, & le Dictionnaire de Bayle, au mot AMYOT. Voy. encore la note au bas du mot JEAN MAUMONT.

JAQUES ANDROUET, Parisien, surnommé DU CERCEAU, qui est à dire, CERCLE, lequel nom il a retenu pour avoir un cerceau ou cercle pendu à sa maison, pour la remarquer & y servir d'enseigne (ce que je dis en passant pour ceux qui ignoreroient la cause de ce surnom). Il a été l'un des plus savans Architectes de notre temps, & des mieux appris en l'art de perspective & ordonnance de bâtir. Il a par son industrie & labeur recueilli les desseins & protraicts de la plupart des anciens & modernes bâtimens & édifices de Paris, lesquels il a dressés en planche de cuivre & taille-douce, suivant le mandement & permission du Roi, le tout pour le bien & honneur des Parisiens. Il a gravé en taille-douce la Description de tout le Pays & Comté du Maine, imprimée au Mans dès l'an 1539, pour la première fois par Mathieu de Vaucelles, & depuis encore l'an 1575 par le même. Le premier & second volume des plus excellens bâtimens de France, dressés par ledit Jaques Androuet, dit du Cerceau, & ont été imprimés à Paris chez Gilles Beys, l'an 1579, esquels sont désignés les plants d'iceux bâtimens & leur contenu, ensemble les élévations & singularités d'un chacun. Il florissoit l'an 1570.

JAQUES AUBERT, Médecin Vandomois. Il a écrit des natures & complexions des hommes, & d'une chacune partie d'iceux, & aussi des signes par lesquels on peut discerner la diversité d'icelles, imprimé à Paris chez la veuve de Pierre du Pré, l'an 1572.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAQUES D'AUGARON, & non pas D'ANGARON (comme l'écrivent quelques uns) Chirurgien ordinaire du Roi de Navarre. Il a écrit quelques Diſcours touchant la curation des arquebuſades & autres playes. Il floriſſoit l'an 1577.

JAQUES DE BASMAISON PONGNET, Avocat à Rion en Auvergne. Il a écrit un Traité des Fiefs & Arrière-fiefs ou Rière-fiefs, imprimé à Paris l'an 1579. Il a écrit des Commentaires ſur les Coutumes d'Auvergne.

JAQUES BASSENTIN, Eſcoſſois *. Il a écrit un Livre d'Aſtronomie, imprimé à Lyon chez Jean de Tournes.

* Il mourut en 1568. Après avoir fait ſes études à Glaſcow, il paſſa en France, où il reſta la plus grande partie de ſa vie. Il s'appliqua uniquement aux Mathématiques, principalement à l'Aſtronomie, & ſe livra à toutes les erreurs de l'Aſtrologie Judiciaire qui régnoit alors. On aſſure qu'il ne ſut jamais d'autre langue que ſa langue maternelle, & que, malgré ſon long ſéjour en France, il n'apprit jamais paſſablement le François. Ce fut cependant en cette langue qu'il écrivit le Traité d'Aſtronomie dont parle La Croix du Maine; mais on fut obligé d'en corriger le ſtyle, qui n'étoit pas ſupportable. C'eſt ce qu'on apprend de Jean de Tournes dans l'Epître Dédicatoire de la Traduction Latine qu'il fit de cet Ouvrage de Baſſentin. Il publia cette Traduction en 1559 à Genève, en un gros volume *in-fol.* Baſſentin écrivit en François un *Traité de l'Aſtrolabe*, qu'il intitula *Paraphraſe de l'Aſtrolabe, avec une amplification de l'Aſtrolabe*, Lyon, 1555, *in*-8°. Il repaſſa en Ecoſſe en 1562, & y reſta les ſix dernières années de ſa vie. Voy. *Biogr. Britan.* Tom. I, pag. 541 & ſuiv.

JAQUES BASTARD DE BOURBON, Commandeur de S. Mauluys, d'Oyſemont & Fonteines au Prieuré de France, fort vaillant & noble Chevalier. Il a écrit en proſe Françoiſe la priſe de la Ville de Rhodes, par Sultan Soliman, imprimée à Paris chez Gilles Gourmont, l'an 1526.

JAQUES DE BERNAY, Abbé de la Chapelle, Préſident des Enquêtes au Parlement de Toloſe. Il a écrit une Paraphraſe ſur l'Inſcription que la feue Dame Philippe Ducheſſe de Camerin ordonna être affigée à ſon Tombeau ou Sepulture, &c. imprimée avec l'altercation de l'Empereur Adrian & du Philoſophe Epictete, commentée par Jean de Coras, &c.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAQUES BESSON, Daulphinois, grand Mathématicien, Philoſophe & Ingénieur. Il a écrit trois Livres, de l'art & ſcience de trouver ſurement les eaux, ſources & fontaines cachées ſous terre, autrement que par les moyens vulgaires des Agriculteurs & Architectes, imprimés à Orléans chez Eloy Gibbier, l'an 1569 (*in*-4°.) Traité de l'art & moyen parfait de tirer huiles & eaux de tous médicamens, ſimples & oléagineux, imprimé à Paris chez Jean Parant, l'an 1580 *; le Coſmolabe ou Inſtrument univerſel, contenant la démonſtration de toutes les obſervations qui ſe peuvent faire par les ſciences Mathématiques, tant au ciel & en la terre, comme en la mer (*Paris*, 1567, *in*-4°.) Traité déclaratif de diverſes machines & inventions Mathématiques, fort recommandables & néceſſaires à notre République. François Beroalde de Vervile a écrit des Commentaires ou Annotations ſur les Méchaniques de Jaques Beſſon, imprimées à Lyon l'an 1580 & 1581, chez Berthelemy Vincent, comme nous avons dit ci-deſſus, parlant dudit François Beroalde. Le ſuſdit Beſſon floriſſoit à Paris l'an 1570.

* Il avoit été publié d'abord en Latin en 1559, puis en François dès 1573, *in*4°.

JAQUES DE BETON (Meſſire), Archevêque de Glaſco en Eſcoſſe, Abbé de Laſſy en Poictou, Conſeiller & Ambaſſadeur ordinaire de la Roine d'Eſcoſſe, douairière de France, vers la Majeſté du Roi [1], &c. Il a prononcé pluſieurs doctes Harangues ou Oraiſons Françoiſes, en préſence des Rois & Roines de France, pour les affaires de ſa maîtreſſe, la Séréniſſime Roine d'Eſcoſſe, veuve de François II de nom, &c. leſquelles ne ſont encore imprimées. Il florit à Paris cette année 1584, & favoriſe tant les lettres & ceux qui en font profeſſion, qu'il en montre aſſez l'expérience à l'endroit de ceux qu'il entretient aux écoles, ès Univerſités, tant de Paris que d'autres lieux *.

[1] Le Cardinal de Beton ou Betoun, Ambaſſadeur d'Ecoſſe en France, mourut à Paris d'un corps au pied, où la gangrène ſe mit le 25 Avril 1603,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

âgé de quatre-vingt-trois ans. Il fut enterré à S. Jean de Latran, dans le Cloître duquel il demeuroit. Voy. le *Journal d'Henri IV*, *An.* 1603, p. 90 & 91. Il faut qu'il ait été Cardinal de bonne heure, car on a ſon Panégyrique par Archibal Hayus, ſur ſa promotion au Cardinalat, en 1540. Il eſt encore parlé de lui dans le Journal que nous venons de citer, à l'an 1540, ſous le nom de *Bethunius*, Archevêque de Glaſco, & il étoit à Paris dès le temps de la priſon de Marie Stuart. Thomas Bicarton, Ecoſſois, adreſſe ſon Poëme *Apum atque hominum Respublica, ad Romanum in Chriſto Patrem D. Jacob. Betonem, Arch. Glaſguenſem, Jacobi VI Rectorem, Regis ordinarium in Galliis Oratorem*, de même que ſon Poëme, *Prolis inſtitutionum*, Lib. II. Il en eſt parlé dans les Tables de l'*Hiſt. de l'Univ. de Paris*, ſous le nom de JAQUESDEBÉTHUNE, Archevêque de Glaſcou. Voy. *Charta authentica Robert. Seneſchalli Scotiæ.* (M. FALCONNET).

* Voici ce qu'on lit à ſon ſujet dans le *Longueruana*, pag. 55 : « Il y avoit » en France, du temps d'Henri IV, un Ambaſſadeur d'Angleterre, Arche- » vêque en Ecoſſe, nommé *Béthon*. Il prétendit que *Béthon* & *Béthune* étoient » la même choſe, & qu'il étoit de la même maiſon que M. de Sully ; » comme il étoit dans une ſituation honorable, M. de Sully, ſans chercher » plus grand éclairciſſement, le reconnut pour tel ; ce qui a donné lieu au » ſot diſcours, que M. de Béthune s'appeloit *Béthon* ». Ainſi, c'eſt mal à propos que ce Cardinal Ambaſſadeur eſt appelé *Béthune* dans ſon Epitaphe à S. Jean de Latran ; mais ſa famille fut reconnue pour une branche de la maiſon de Béthune.

On trouvera d'amples détails Généalogiques dans la *Biographie Britannique*, à l'Article de JAQUES BÉTON ou BÉATON (oncle de celui dont parle La Croix du Maine) pour prouver que les *Béton* d'Ecoſſe ſont de la même famille que les *Béthune* de France. (Voyez Tom. I, pag. 570, note A). On y verra auſſi (pag. 593 & ſuivantes) un autre Article ſur JAQUES BÉTON, neveu du précédent. Ils furent tous les deux Archevêques de Glaſcow : le premier devint enſuite Primat d'Ecoſſe. Il y avoit d'ailleurs un *David Beton*, auſſi neveu de *Jaques*, qui fut de même Primat d'Ecoſſe. Ces reſſemblances de noms & de titres ont produit diverſes mépriſes. Jacques Béton, dont il s'agit ici, fut ſacré Archevêque de Glaſcow en 1552. Il eut une grande part à la négociation du mariage de la Reine d'Ecoſſe avec le Dauphin, qui fut terminée en 1558. Il retourna en Ecoſſe la même année, & repaſſa en France au mois de Juin 1560. Après la mort de François II, la Reine Marie ayant choiſi en 1561 Jacques Béton pour ſon Ambaſſadeur auprès du nouveau Roi, il continua de ſervir juſqu'à ſa mort, avec le même titre, le Roi d'Ecoſſe, Jacques VI, ſelon ſon eſprit. Béton mourut à Paris le 25 Avril 1603, à quatre-vingt-ſix ans ; ainſi il étoit né en 1517. Il ne fut jamais Cardinal, ce fut David Béton, comme je l'ai remarqué. Jacques, dont je parle, n'étoit point Archevêque de Glaſcow en 1540, c'étoit Jacques ſon oncle. Les papiers qu'il laiſſa en grand nombre ſur les affaires dont il fut chargé ſont des

Mémoires

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mémoires bien importans pour l'Hiſtoire de ce temps-là. Nicelſon (*Biblioth. Hiſtor. d'Ecoſſe*, p. 77) dit qu'on les conſervoit dans le Collège des Ecoſſois à Paris. La *Biographie Britannique* rapporte à ce ſujet une lettre curieuſe adreſſée à M. Keith par une perſonne qui demeuroit dans ce Collège le 25 Mai 1733. Voyez Tom. I, pag. 596, note D. Il y a dans la Généalogie de Béthune, par Ducheſne, pag. 532 & ſuiv. ſur les *Bétons* ou *Béthuns* d'Ecoſſe un Article qui ſera utile à combiner avec la *Biographie* que j'ai citée ci-deſſus.

JAQUES LA BITE, Juge de la ville de Mayenne le Juhel, au bas pays du Comté du Maine, homme fort docte & bien conſommé en Droit. Il a écrit quelques Œuvres en Latin, deſquelles nous ferons mention autre part, & quant à ſes Compoſitions Françoiſes elles ne ſont encore imprimées. Il florit au Maine cette année 1584.

JAQUES DE BILLY, Abbé de S. Michel en l'Her [1], près la Rochelle, au pays d'Aquitaine, &c. iſſu de la noble maiſon de Prunay, frère de Jean de Billy, &c. Il étoit homme fort docte en Grec & en Latin, & a traduit pluſieurs Livres en notre langue Françoiſe, ſavoir eſt, la Vie de S. Gregoire Nazianzene, traduite de Grec [2]. Il a écrit pluſieurs Sonnets ſpirituels, recueillis pour la plupart des anciens Théologiens, tant Grecs que Latins, avec autres ſemblables Traités Poëtiques, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1573; Diſcours Politiq, imprimé. Il mourut à Paris l'an 1581 (*le 25 Décembre*) âgé de quarante-ſept ans, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Severin à côté dextre du grand Autel. Le Diſcours de ſa vie ſe trouve imprimé à Paris chez Pierre l'Huillier, l'an 1582.

[1] La Croix du Maine auroit dû écrire l'Abbaye de S. Michel en l'*Erm*, & non pas en l'*Her*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il étoit de la maiſon de Prunè ou Prunay, fils de Louis de Billi, mort en 1560, & qui fut Gouverneur de Guiſe pour François I. Il ſuccéda dans l'Abbaye de S. Michel à ſon frère Jean de Billy, homme d'un rare mérite, qui voulut ſe faire Chartreux. Jacques avoit tiré tout ce qu'il lui plaiſoit des Manuſcrits des Chartreux, par le moyen de ſon frère Jean, Chartreux à Bourg-Fontaine. La plupart de ces Manuſcrits venoient des Chartreux d'Ecoſſe, auxquels on



EFERUS - Recherches & Classification numériques

permit d'emporter leurs Manuſcrits, lorſqu'ils en furent chaſſés par les Hérétiques. *Vigneul de Marville*, Tom. II, p. 282 & 284. (M. FALCONNET).*

* Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXII, p. 177, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 143. On trouvera dans Niceron le titre de pluſieurs Ouvrages François de Jacques de Billy, deſquels il n'eſt point fait mention par La Croix du Maine; au contraire, Niceron ne cite point la Traduction Françoiſe de la *Vie de S. Gregoire de Nazianſe*, que La Croix du Maine attribue à Jacques de Billy.

JAQUES DU BOIS, ou DU BOES, dit SILVIUS, natif d'Amiens en Picardie, l'un des plus doctes Médecins de ſon temps, frère de François Silvius, Orateur & Grammairien, &c. Il a écrit une Grammaire Latine & Françoiſe, imprimée à Paris chez Robert Eſtienne, l'an 1531. Ledit Jaques Silvius naquit l'an 1478, & mourut à Paris le treizième jour de Janvier, l'an 1555, âgé de ſoixante-dix-ſept ans. Il eſt enterré à Paris au Cimetière des pauvres Ecoliers devant Montagu, près la ſépulture duquel eſt auſſi le corps d'Adrian Turnebe, autrefois Lecteur du Roi à Paris *, &c.

* Cet Article, & celui qui ſuit, regardent le même JACQUES DU BOIS, dit SILVIUS. Sa *Grammaire* eſt très-mauvaiſe. Il fut Profeſſeur en Médecine au Collège Royal; vrai pédant, ſi avare, qu'il ne voulut pas ſe faire recevoir Docteur à Paris, prétendant que ſon mérite devoit l'exempter de rien payer. Il fut refuſé de même à Montpellier, & ſe contenta du degré de Bachelier.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, pag. 48.

JAQUES DU BOES, natif de Peronne en Picardie, autre que le ſuſdit Médecin dit Silvivs. Il a écrit en vers François les Pleurs tragiques de la vertu, pour le trépas du Roi de France très-Chrétien Henri II, avec ſon Epitaphe, imprimé à Paris par Olivier de Harſy, l'an 1559.

JAQUES BOUJU, Angevin, natif de la Ville de Chaſteauneuf en Anjou, ſur la rivière de Sarte, à cinq lieues de la Ville d'Angers, Préſident au Parlement de Rennes en Bretagne, &c. Il naquit le jour de S. Jaques, le vingt-cinquième jour de Juillet, l'an 1515 [1]. J'ai eu ce bien de cognoître ledit Sieur Préſident Bouju, & n'a pas été ſans remarquer les graces &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

perfections qui étoient en lui, ſavoir, eſt une mémoire qui étoit admirable ; car il ſçavoit dire ſans livre tout ce qu'il avoit jamais compoſé, ſoit en Grec, Latin ou François, & pour être mêlé en tant de genres de doctrines & gentilleſſes ( deſquelles il faiſoit profeſſion après ſes plus ſérieuſes études ) & cela lui acquit tellement l'amitié du Roi François I, qu'il le careſſoit & aimoit par ſur tous ceux de ſa robe. Voici ce qu'il a écrit en notre langue, dont la plupart n'eſt imprimé : le Royal, qui eſt un Œuvre écrit en vers François, contenant un ſuccinct Diſcours de toutes les choſes mémorables qui ont été faites par les Rois de France juſqu'au règne d'Henry III. Ce Livre n'eſt encore imprimé. Louanges de la vie ruſtique ; pluſieurs vers à la louange de François I, Henry II, Charles IX & Henry III. Il a traduit de Latin en François les ſix premiers Livres des Décades de Tite-Live, non encore imprimés ; Poëme François, du ris de Democrit, & pleurs de Heraclit, non imprimé ; les douze Roines ; la Deſcription de la Tournelle de Paris ; l'Epiceliere au Maine, & ſa Deſcription, écrite en vers Latins & François ; le Verger en Anjou, & ſa Deſcription, écrite en vers Latins & François. Il mourut à Angers l'an 1578, âgé de ſoixante-trois ans. Je ferai mention de ſes Poëmes Latins autre part, deſquels nous avons quelque partie écrite à la main. Joachin du Bellay, Angevin, loue fort en ſes Œuvres ce Préſident Bouju : nous eſpérons que ſon fils mettra peine de recouvrer tous ces Ecrits, pour les faire imprimer.

[1] C'eſt ce *Jacobus Bugius* dont Scévole de Sainte-Marthe, qui en a fait l'éloge, rapporte la belle Epigramme ſur Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint, *Impubes nupſi valido*, &c. touchant laquelle on peut voir le *Menagiana*, pag. 312 du Tom. III. ( M. DE LA MONNOYE ).

Voy. le Dictionnaire Hiſtorique de Moréri, & le Ducatiana, pag. 734.

JAQUES BOULONGNE, ou BOULOIGNE, Liégeois, ou de Liége en Almagne. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes, entre leſquelles il y en a d'imprimées, avec la Sphère des deux Mondes de Darinel de Tyrel, qui eſt le nom ſuppoſé de Gilles Boileau de Bouillon, &c.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAQUES BOURGEOIS. Il a écrit en vers François le premier & ſecond Livre des Rencontres Chrétiennes à tous propos, imprimés l'an 1555 ; une Comédie Françoiſe, contenant les Amours d'Eroſtrate, imprimée à Paris, l'an 1545, chez Jeanne de Marnef, veuve de feu Denys Janot *. Il floriſſoit du temps de François I du nom, auquel il dédia ladite ſuſdite Comédie.

* Cette pièce eſt traduite de l'Italien.

JAQUES BOURGOING, dit BURGOINUS, Conſeiller du Roi en ſa Cour des Aides à Paris, l'an 1583, homme docte ès langues, & bien verſé en la Poëſie Latine. Il a écrit un juſte volume de l'origine, uſage & raiſon des mots ou dictions uſitées ès langues, Françoiſe, Italienne & Eſpagnole. Ce Livre eſt écrit en Latin, & l'Epître au Roi miſe au-devant eſt en François, le tout imprimé à Paris chez Eſtienne Prevoſteau, l'an 1583. Il florit à Paris cette année 1584.

JAQUES BOURLÉ, natif de Longmeſnil, au Diocèſe de Beauvais, Docteur en Théologie à Paris, & Curé de S. Germain le vieil en ladite Ville, l'an 1567, homme fort verſé en la Philoſophie. Il a écrit les Livres qui s'enſuivent : l'Affliction du corps, pour recréer l'eſprit, imprimé à Paris par Alexandre Guillard ; Congratulation au Roi, pour l'Edit de Janvier rompu, imprimée chez Denis du Pré à Paris ; Diſſuaſion de la paix fourrée, tournée du Latin de M. à Quercu, imprimée l'an 1567 chez Jean Charron à Paris ; Adhortation au peuple de France, de ſe tenir ſur ſes gardes, chez Denis du Pré ; Prière à Jeſus-Chriſt, ſur le mariage de Charles IX, Roi de France, & Elizabeth d'Auſtriche, fille de l'Empereur Maximilian, imprimée chez ledit du Pré ; Déploration de la mort dudit Roi Charles IX, imprimée par Hulpeau ; la Meſſe de S. Denis, imprimée par Guillaume de la Nouë à Paris ; Diſcours ſur la ſurpriſe de Mande, par les Hérétiques, imprimé par Henry Thierry à Paris, l'an 1580.

*Les Livres à imprimer.*

Tous les Sermons de S. Bernard en un Tome ; les Secrets

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dudit S. Bernard, avec ſcholies & argumens ; les Œuvres de S. Denis, en Latin & en François ; deux Livres de la Clémence Chrétienne, en Latin & en François ; onze Sermons ſur l'Oraiſon Dominicale, Latins & François ; les ſix Comédies de Térence, tournées vers pour vers ; Sonnets François de tous les Dimanches de l'an, de tous les jours de Carême, & de toutes les fêtes de l'an, auxquels répondent autant d'Epigrammes Latins, vers pour vers ; Quadrains ſur tous les Chapitres de la Geneſe, auxquels répondent autant de Tétraſtiques Latins, vers pour vers ; les Diſtiques de Caton, tournés vers pour vers ; les Paraboles d'Alain, vers pour vers ; le Mépris du monde, attribué à S. Bernard ; le Florel, contenant ſix points des principes de la Religion Chrétienne. Il florit à Paris cette année 1584, & fait leçons ordinaires ès Eſcholles de Sorbonne.

JAQUES BROCHIER, natif de Pertuys en Provence, jeune homme fort docte ès Mathématiques, & grand Aſtrologue. Il a écrit la Prognoſtication pour l'an 1570, en laquelle ſont inſérées dix figures Céleſtes, ſur l'élevation du Méridian de Paris, imprimée à Paris, l'an 1569, par Nicolas du Mont. Il a écrit l'Almanach pour l'an 1570, calculé ſur l'élévation de quarante-huit degrés, avec les préſages de ladite année, avec quatre figures céleſtes, & encore avec l'Almanach de la Cour du Parlement de Paris, & autres choſes ſingulières, le tout imprimé par ledit Nicolas du Mont, l'an 1570. Il floriſſoit à Paris l'an 1569.

JAQUES CAPEL, Pariſien, Avocat du Roi au Parlement de Paris, père de Guillaume Capel, Docteur en Médecine, & d'Ange Capel, Sieur du Luat (deſquels nous avons fait mention ci-deſſus). C'étoit l'un des plus eſtimés de ſon temps pour l'éloquence & doctrine, en divers arts & ſciences, en quoi n'ont pas dégénéré ſes enfans. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin, deſquels nous parlerons en autre lieu, & quant à ſes Ecrits François, l'on voit quelques doctes Plaidoyez faits par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lui, lorſqu'il étoit Avocat du Roi audit Parlement, &, entr'autres, celui qu'il prononça pour les Comtés de Flandres, Arthois & Charrolois, imprimés à Paris chez Charles l'Angelier, l'an 1561, auquel temps il floriſſoit.

JAQUES CARTIER, natif de S. Malo en Bretagne, l'un des plus ſavans & expérimentés Pilotes de ſon temps. Ceux qui ont fait la Deſcription des Terres neuves, ou nouveau Monde, font mention très-honorable dudit Jaques Cartier, Breton. Je n'ai point vu les Mémoires de ſes voyages eſdits pays, & ne ſais s'il les a jamais fait imprimer [1]. Il floriſſoit du temps de François I^er^, Roi de France.

[1] Jacques Cartier alla dans l'Amérique Septentrionale en 1534. Il a donné depuis une Deſcription des Terres, Côtes, Iſles & Détroits qu'il reconnut, qui paſſe pour exacte*. *Voy.* ce qu'en diſent Rabelais & ſon Commentateur, Liv. V, Chap. 31. (M. DE LA MONNOYE).

* Les deux Relations du voyage de Jacques Cartier, en 1534 & 1535, ſont imprimées en Italien dans le III^e^ Tom. du *Recueil de Voyages* de Ramuſio. On en a donné le Sommaire dans l'*Hiſtoire du Canada*, par Marc Leſcarbot.

JAQUES DU CERCEAU, dit ANDROUET, Pariſien, le plus grand Architecte de ſon temps. Nous en avons parlé ci-deſſus. Voy. JAQUES ANDROUET, ſurnommé DU CERCEAU.

JAQUES DE CHISON, excellent Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes en viel langage François *.

* Voy. Fauchet, Chap. 36.

JAQUES DU CHESNE, Sieur DE LA GACELINIERE au Maine, frère ainé d'Hector du Cheſne, tous deux enfans de M. Fœlix du Cheſne ou le Cheſne, Procureur du Roi en la Sénéchauſſée & Siége Préſidial du Mans. Ceſtuy-cy, nommé Jaques, a écrit pluſieurs Poëmes Latins & François, & entr'autres, il ſe voit quelques-uns de ſes Sonnets avec le Livre du Recueil des Chanſons miſes en muſique, imprimés à Paris. Il florit cette année 1584.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAQUES DU CLERC. Il a traduit de Latin en proſe Françoiſe le Colloque du vrai pudiq, & ſincère Amour, concilié entre deux Amants, imprimé à Paris chez Galiot du Pré, l'an 1590, auquel temps vivoit ledit Auteur.

JAQUES CŒUR, Baron de S. Forgeau, natif de Bourges en Berry, Tréſorier & Argentier du Roi de France Charles VII, en l'an de ſalut 1453, en laquelle année fut prononcé un Arrêt ou Sentence, donnée contre lui pour pluſieurs choſes qu'on lui a miſes à ſus, & ne ſais ſi elles ſont vraies : ſomme qu'il fut condamné à payer la ſomme de quatre cens mille écus, & tous ſes biens confiſqués, & encore déclaré inhabile à tenir Etats, & banni pour jamais du Royaume de France. Pluſieurs ont penſé qu'il ſavoit faire la pierre philoſophale, & que les pièces d'argent nommées de ſon nom, & appelées vulgairement *des Jaques Coëurs*, avoient été faites & fabriquées par ſon invention, mais nous déduirons ceci bien amplement au Diſcours des vies que nous avons écrites des Tréſoriers de France. Or, pour venir à parler de ſes Ecrits, voici ce que j'ai vu de ſon invention : le Calcul ou dénombrement de la valeur & revenu du Royaume de France, fait par ledit Argentier, & baillé à ſon maître le Roi Charles VII, lequel ſe voit au Livre de Jean Bouchet de Poictiers, intitulé le Chevalier ſans reproche, & encore au Livre de Jaques Signet, intitulé la Diviſion du monde. Il a écrit pluſieurs autres Mémoires & Inſtructions, pour policer l'Etat & Maiſon du Roi, enſemble tout le Royaume de France, mais ils ne ſont encore imprimés *.

* On eſt ſurpris de trouver Jacques Cœur au nombre des Ecrivains François. Ce n'eſt pas certainement à ce titre qu'il s'eſt illuſtré, & que, malgré ſes malheurs, on aime à ſe rappeler la mémoire d'un homme dont les ſervices contribuèrent autant à affermir le Roi ſon maître ſur le trône, que la valeur du brave Dunois, & l'Héroïſme ſingulier de la Pucelle Jeanne. On regrette encore qu'un Prince auſſi bon que Charles VII, mais trop foible, ait permis qu'une intrigue de Cour osât tenter de conduire ſur l'échafaud, ſinon le premier, du moins le plus utile de ſes ſujets, & celui dont il devoit conſerver le crédit avec le plus de ſoin. Dans ſa diſgrace, ſes commis & ſes facteurs, qui avoient continué ſon commerce ſous ſon nom, lui donnèrent

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les moyens de s'échapper de ſon ingrate patrie, & d'aller former un nouvel établiſſement en Chypre, où il mourut. En vain ſa mémoire fut réhabilitée, il fut rappelé, & il n'eut pas le courage de venir s'expoſer de nouveau à la jalouſie & à l'injuſtice de ſes compatriotes. On rendit quelqu'uns de ſes biens à ſes enfans, & Jean ſon fils, Archevêque de Bourges, ſe fit eſtimer par ſon mérite.

JAQUES COLIN, Abbé de S. Ambroiſe à Bourges, Secrétaire ordinaire du Roi François I. Il étoit homme docte, & a écrit pluſieurs Livres en François, &, entr'autres de ſes Compoſitions, ſe voit imprimée une ſienne Epître, miſe au-devant de l'Hiſtoire de Thucidide, traduite par Claude de Seicel. Il floriſſoit ſous François I, l'an 1540. Voy. de lui les nouvelles Recréations de Bonadventure des Periers, le Livre des Bigareures, & l'Hiſtoire de Berry, qui en font mention [1].

[1] Jacques Colin étoit d'Auxerre, comme en font foi ces paroles de Germain de Brie, en Latin *Germanus Brixius Altiſſiodorenſis*, dans une lettre du 23 Décembre 1530 à Jérôme Vida : *Jacobus Colinus noſtras, Regius Anagnoſtes, ob id Regis lateri ſemper affixus, tum autem & verſatili ingenio, & eruditione Latinâ, & rerum multarum uſu perpaucis ex noſtris concedens.* On voit quelques-uns de ſes vers Latins dans l'Edition de ceux de Theocrenus, à Poitiers, *in*-4°. chez les Marnefs, 1536. Je ſuis ſurpris que parmi ſes Ouvrages François on ait oublié de rapporter le principal, ſavoir, la Traduction du *Courtiſan de Baltazar Caſtillon*, revue après la mort du Traducteur, & corrigée par Mellin de S. Gelais, en mémoire de l'amitié qui étoit entre lui & le défunt. Ce détail eſt tiré des Phaleuques de Nicolas Bourbon l'ancien, imprimés au-devant de cette Traduction chez François Juſte, *in*-8°. à Lyon, 1538. J'ai parlé plus au long de Jacques Colin dans mes notes ſur les Contes attribués à Bonaventure des Periers, & ſur les Poëſies de Mellin de S. Gelais. *Voy.* dans La Croix du Maine & du Verdier le mot JEAN CHAPERON. ( M. DE LA MONNOYE ).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, p. 398.

JAQUES COPPIER, de Velay. Il a écrit en vers François le Déluge des Huguenots, imprimé à Paris chez Dallier, l'an 1572.

JAQUES CORLIEU, d'Angouleſme. Il a compoſé quelques Poëſies Françoiſes, deſquelles fait mention Gilles Corrozet en ſon Parnaſſe. Il y a un François Corlieu d'Angouleſme,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lesme, duquel nous avons parlé ci-dessus, & ne sçay s'ils étoient parens.

JAQUES DE COURTIN, Sieur DE CYSSÉ, Gentilhomme Percheron, fils aîné de M. le Bailly du Perche défunt. Il a traduit de Grec en vers François les Hymnes de Synesius, Evêque de Ptolemaïde, avec un tel heur & tant de grace, que c'est chose digne d'admiration pour le bas âge auquel il étoit, quand il en fit la version, laquelle a été approuvée par les plus doctes de notre siècle. Il les a fait imprimer à Paris avec autres Poësies de son invention, chez Gilles Beys. Il a écrit à l'imitation de Remy Belleau, & du docte Sannazar, Italien, une Bergerie, non encore imprimée; plusieurs Sonnets & autres vers sur la pulce de M. des Roches de Poictiers, desquels les uns sont imprimés, & les autres il les mettra bientôt en lumière. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de vingt-quatre ans, ou environ*.

* Voy. au mot REMI BELLEAU. Courtin mourut cette même année 1584, le 18 Mars, à l'âge qu'on lui donne.

Voy. la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 301.

JAQUES DE CUJAS, Tolosain, Conseiller du Roi en sa Cour de Parlement à Grenoble, & Professeur ordinaire en Loix à Bourges en Berry, & auparavant à Valence en Dauphiné, & autres Universités de France, esquelles il a fait telle preuve de profonde & solide doctrine, tant par ses doctes lectures, que par ses laborieux & très-accomplis Œuvres, qu'il a mis en lumière, que notre siècle ne se peut vanter d'en avoir un plus grand, soit pour les Loix ou pour les autres sciences & langues, esquelles il est tellement versé, que même les Etrangers, Allemands, Italiens & autres le recognoissent pour un miracle de notre siècle. Il n'a pas beaucoup écrit en notre langue, n'étant pas sa profession, mais en Latin il s'en voit plusieurs volumes, imprimés à Paris, desquels nous ferons mention autre part[1]. Voici donc ce qu'il a écrit en François: l'Oraison funèbre qu'il prononça aux obséques & funérailles de Messire Gaspard de la Chastre en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Berry, Seigneur de Nancey, non encore imprimée. Quelques-uns pensent qu'il ait écrit les défenses pour M. de Mont-Luc, Evêque de Valence en Dauphiné, imprimées à Paris, l'an 1575, chez Robert le Mangnier, mais je n'en assure rien à cause que son nom n'est pas en ce Livre. Il florit à Bourges, Ville Capitale du Berry, cette année 1584.

[1] Cujas étant de Toulouse, à la manière de ceux de son pays, qui aiment le *de*, signoit ordinairement *de Cujas*. C'est une remarque de Ménage sur la *Vie de Pierre Ayrault*, pag. 185. Nous ne disons cependant que *Cujas*. Une heureuse rencontre sur les lettres initiales de son nom & de son surnom, c'est que J. C. ne dénote pas moins *Jurisconsulte* que *Jacques Cujas*. La Croix du Maine a eu tort de douter que la *Défense de Montluc* fût de Cujas. Peut-être La Croix du Maine a-t-il marqué de l'incertitude par considération pour Cujas, qu'il savoit ne vouloir pas être connu pour Auteur du Livre. Ce n'est pas au reste, comme disent quelques-uns, le 25 Septembre, mais le Jeudi 4 Octobre 1590, que Cujas mourut, âgé de soixante-dix ans au plus. (M. DE LA MONNOYE).

L'Anagramme de *Cujas* étoit *Caius*, que ce savant Jurisconsulte avoit adoptée. Il fut supérieur en tout à François Hotman. Il s'est trompé sur la Loi *Glicia*, qu'il attribue à un Dictateur *Claudius Glicia*. Hotman a assez bien prouvé qu'il faut lire *Lex Titia*, quoique Calvin, à la fin de son *Lexicon Juris*, pag. 99, fasse mention de la Loi *Glicia*, mais sans doute c'étoit sur l'autorité de Cujas. Il fut regardé comme le premier savant de son temps, & un de ces génies heureux qui apprennent tout d'eux-mêmes. Son Ouvrage le plus médiocre est celui sur la *Loi des douze Tables*. Cujas étoit sujet à s'enivrer, il croyoit Socin le plus subtil de tous les Docteurs, & disoit sur les matières de Religion *Nihil hoc ad edictum Prætoris*. Cujas se maria en premières noces le 24 Mai 1558 à une femme Juive; il n'en eut point d'enfans; & de son second mariage il laissa une fille, nommée *Susanne*, fameuse par ses déréglemens, qui n'avoit guère plus de quatre ans quand son père mourut; ainsi ce n'est pas de son vivant qu'elle a pu donner lieu à la plaisanterie des Etudians en Droit, qui disoient qu'*ils commentoient les Œuvres de leur maître*. (M. FALCONNET).

*Voy.* Pâquier, Liv. XIX, Let. 13 & 14, l'éloge de Cujas par Papyre Masson, Teissier sur de Thou, Tom. IV, p. 71 & 85, Peroniana, Pithœana, Menagiana, Tom. III, pag. 201 & pag. 253, Vign. Marville, Tom. I, pag. 39, & les Mémoires de Niceron, Tom. VIII, pag. 160, & Tom. X.

JAQUES DALECHAMPS, natif de Caën en Normandie, homme très-docte en Grec, Docteur en Médecine, & Pro-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

feſſeur d'icelle en la Ville de Lyon. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé la Chirurgie Françoiſe, imprimé à Lyon. Il a traduit de Grec en François les Livres de Galien, de l'uſage des parties du corps humain, deſquels fait mention Jaques Aubert, Vandomois, en ſa Préface ſur ſon Livre des natures & complexions des hommes. Antoine du Verdier fait mention de lui en ſa Proſopographie, & Gabriel Chapuis auſſi, en ſes Additions au Promptuaire des Médailles [1]. Il floriſſoit à Lyon l'an 1580. Je ne parle point ici de ſa docte verſion d'Athenée, d'autant qu'elle eſt en Latin, imprimée depuis un an à Lyon, ce que nous réſervons à dire en notre Bibliothèque Latine.

[1] Il eſt à propos d'ajouter ici ce que je trouve dans M. Huet, pag. 509 de ſes *Origines de Caën* : « Le principal, dit-il, des Ouvrages de Jacques Daléchamps, fut l'*Hiſtoire des Plantes*, enrichie d'un grand nombre de figures, » qui n'avoit pourtant pas reçu la dernière main * ». Ce Livre manuſcrit étant en la poſſeſſion de l'Univerſité de Caën, elle en fit préſent à M. le Chancelier Seguier, lorſqu'en l'année 1640 il vint à Caën. Daléchamps s'étoit établi & marié à Lyon, où il mourut le premier de Mars 1588, âgé de ſoixante-quinze ans, étant né l'an 1513. On voit ſon Epitaphe dans l'Égliſe des Jacobins de Lyon, où il fut inhumé. (M. DE LA MONNOYE).

* On pourroit inférer des paroles de M. Huet que l'*Hiſtoire des Plantes*, par M. Daléchamps, n'étoit encore que manuſcrite en 1640, mais elle avoit été publiée en Latin en deux volumes *in-fol.* à Lyon, en 1587, & traduite depuis en François par Jean des Moulins, qui avoit fait imprimer cette verſion en 1615, auſſi à Lyon, en deux volumes *in-fol.*

JAQUES DAVI DU PERRON, Sieur dudit lieu, Lecteur du Roi de France & de Polongne, Henri III du nom, fils aîné de défunt Julien Davi du Perron (duquel nous parlerons ci-après) tous deux nés en la Ville de S. Lo en Normandie *, &c. Il a fait un Recueil des Diſcours ſur pluſieurs différens ſujets, en Philoſophie & Mathématiques, leſquels il a prononcés devant la Majeſté du Roi. Il y en a plus de ſoixante feuilles imprimées, chez Federic Morel à Paris, leſquels ne ſont pas encore en lumière, encore qu'il y ait près de trois ans qu'ils aient été commencés à imprimer; mais j'ai opinion que la principale occaſion qui l'a retenu de les faire publier, eſt qu'il y a pluſieurs



EFERUS - Recherches & Classification numériques

choſes en ce Livre, faiſant mention de Caie Jules de Guerſans (duquel nous avons parlé ci-devant) leſquelles il ne voudroit mettre en public auparavant que de l'avoir bien revu, d'autant que pour lors ils n'étoient joints de telle amitié, comme ils ont été par après. Je crois donc que le retardement de l'Edition de ſon Livre ne provient que pour cette raiſon, ou pour avoir été depuis empêché à choſes qui ne lui permettoient d'y vaquer, ſelon qu'il l'eût bien deſiré. Je n'ai encore vu ce Livre, qui eſt cauſe que je n'en peux pas donner jugement, ni même parler au vrai des matières contenues en icelui. Si pourrai-je bien toutefois aſſurer que ledit Sieur du Perron ne cede en rien aux plus rares eſprits de ſon ſiècle, ſoit pour la cognoiſſance des langues, ou pour la Philoſophie & les Mathématiques, ou bien encore pour toutes les autres parties que l'on voudra rechercher en ſon divin eſprit, même juſque là, que d'avoir une perfection de compoſer en tous genres de vers: ce que je ne dis pour penſer m'acquérir ſon amitié par ces propos ſuſdits, mais ſelon que la vérité, que je cognois en cela, me convie à la dire: étant contraire en ceci à beaucoup, qui, étant jaloux des autres, ne peuvent louer aucun. Ce n'eſt pas ſeulement pour les perfections ſuſdites que l'on fait tant de cas du Sieur du Perron, mais encore pour la divine mémoire qu'il a plu à Dieu lui départir, laquelle eſt telle, & ſi émerveillable, que ſi je n'euſſe moi-même fait l'expérience d'icelle, je n'euſſe jamais cru ce que j'y ai cognu de tant miraculeux; mais je ſuis contraint (pour le reſpect & amitié que je lui porte) d'en laiſſer ici le témoignage qu'il m'en fit il y a plus d'un an: ce que je répéterai d'autant plus volontiers pour les propos qu'il me tint durant cette affaire, qui étoient tels, qu'il avoit mieux aimé faire cet eſſai de lui en mon endroit, qu'à pas un autre, quel qu'il fût, à cauſe (diſoit-il) que je m'en pourrois mieux ſouvenir & rendre témoignage (en quoi il ne s'eſt point abuſé) car il prévoyoit bien en cela ce qu'il en verra advenir tout maintenant. Voici donc ce qu'il y a de tant remarquable touchant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſa divine mémoire (ce qui ne devra être odieux à pas un, ſi je ſuis un peu long à le diſcourir) car je pourrois dire autres choſes qui ne ſeroient pas de telle conſéquence, & pour perſonnes de moindre valeur. L'an paſſé 1583, Mathieu Boſſulus, Pariſien (l'un des premiers Philoſophes, & des plus éloquens Orateurs de notre ſiècle) prononça une fort docte Harangue, au Collège de Boncour à Paris, en la louange de l'Art Oratoire & des Orateurs, laquelle dura environ d'une heure & demie, à la prononciation de laquelle étoit ledit Sieur du Perron, avec autres des premiers hommes de ce ſiècle (leſquels je nommerai par honneur) ſçavoir eſt, Meſſieurs Cujas, Scaliger, Baif, des Portes, & autres en nombre infini, & il advint qu'à trois jours après le Sieur du Perron me rencontra dans la grande ſalle du Palais de Paris, auquel je fis récit du plaiſir que j'avois reçu, ayant ouï haranguer un ſi gentil perſonnage que ledit Boſſulus, il me répondit alors que ſi je voulois ouir répéter de mot à mot toute ladite Harangue, qu'il me la réciteroit promptement, & ſans y faillir d'un ſeul point, ce que, l'ayant prié de ce faire, il commença à réciter cette docte Oraiſon par les mêmes vers deſquels avoit uſé ledit Boſſulus, & la continua ſi avant, que, voyant aſſez de preuve de ſa mémoire, je le priai de ceſſer; car cela eût duré plus d'une heure, mais ſeulement je me contentai de l'avoir oui diſcourir par l'eſpace d'une demi-heure, ou environ; &, de peur que l'on ne penſe que je ne ſçeuſſe pas s'il répétoit la même choſe qui avoit été dite, j'avertis ceux qui liront ceci, que je me ſouvenois bien ſi ce qu'il diſoit étoit ainſi, car je fus préſent à ladite Oraiſon prononcée par Boſſulus, & m'en ſouvenois auſſi-bien que ſi je l'euſſe lue écrite dans un livre; mais, ce qui eſt le plus à admirer, c'eſt que je le priois de me répéter les périodes entrelacées, ſans les continuer, ce qu'il fit encore: & ſur ce qui eſt le plus difficile en ceci, c'étoit de nommer toutes les ſortes d'armes, & tous les noms uſités en guerre, deſquels uſa ledit Boſſulus, parlant d'un certain Orateur, qui ſembla être deſcendu du Ciel pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

empêcher que les deux armées du Roi François I, & l'Empereur Charles le Quint, ne ſe combattiſſent: il uſa pour lors d'une infinité de mots uſités entre les Guerriers, & n'en laiſſa pas un ſeul, ni même les vers ou carmes de pluſieurs Auteurs contenus en la Harangue dudit Boſſulus. Que ſi quelques-uns avoient opinion qu'il eût appris ladite Harangue, ſoit devant ou après qu'elle fut prononcée, cela ne ſe peut faire, car le Seigneur Boſſulus ne l'eût pas ſu lui-même répéter de mot à mot, comme il l'avoit récitée, d'autant qu'il l'avoit prononcée tout autrement en chaire, qu'il ne l'avoit préméditée en ſon cerveau; tant à cauſe des célèbres perſonnes qui ſe trouvèrent audit Boncour pour l'ouir (deſquelles il n'étoit pas averti) que auſſi pour avoir de couſtume de ne rien écrire au long de ce qu'il avoit à dire en public (tant il eſt éloquent) mais bien ſeulement ayant mis par articles les points qu'il veut traiter. Ce que je dis pour prévenir aucuns qui pourroient tourner ceci autrement que ſelon la vérité du fait. M. de la Ruelle Pépin, Gentilhomme de Bretagne, pourroit témoigner ceci avec moi, en la préſence duquel il fit la preuve de cette belle & heureuſe mémoire, laquelle je prie à Dieu lui vouloir conſerver. Ceci n'eſt moins digne de merveille que ce que nous liſons ès diverſes leçons de Muret, touchant un Sicilien. J'entends qu'il traduit maintenant les Livres d'Ariſtote, traitans de l'Ame. Il florit à Paris cette année 1584, & devons eſpérer voir une infinité de belles choſes rares, tant de ſon invention que de ſa traduction, s'il plaît à Dieu lui donner une longue vie, laquelle je lui prie vouloir donner telle, que je me la deſire pour moi-même.

* Jacques Davi du Perron, Evêque d'Evreux en 1594, & Cardinal en 1604, eſt un de ces hommes ſinguliers, ſur leſquels il eſt difficile de porter un jugement ſûr. Il ſaiſit les circonſtances pour faire éclater ſes talens; & comme il vouloit ſe faire un nom, & aller à la fortune, il profita de toutes les occaſions qui pouvoient l'y conduire, bien ſecondé en cela par ſon génie hardi & entreprenant. Il naquit dans le Canton de Berne le 25 Novembre 1556, de parens Calviniſtes, qui ſe diſoient d'une maiſon noble & ancienne de Baſſe-Normandie. Son père, *Julien Davi*, Médecin & Miniſtre, profeſſoit les Belles-Lettres à Genève, & on croit qu'il prit le ſurnom de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*du Perron*, du quartier où il demeuroit ; *Jacques*, dont nous parlons, & ſon frère cadet, nommé *la Guette*, ne ſavoient trop quelle profeſſion choiſir. L'aîné enſeignoit le Latin dans une école, le cadet montroit à jouer du luth & de la viole ; ils demeuroient à Paris. Jacques fut Calviniſte juſqu'à vingt-cinq ans. Il avoit été Précepteur des fils d'un Tréſorier de France, nommé *Joulets*, dont l'un mourut Chanoine d'Evreux. Il ſe fit connoître par une Traduction de quelques endroits de Ciceron, ce qui contribua à lui procurer la place de Lecteur du Roi Henri III, qui le chaſſa bientôt de ſa préſence, à cauſe de ſes diſcours trop libres, où il croyoit reconnoître une impiété marquée. Touchard, qui avoit été Précepteur du Cardinal de Bourbon, l'introduiſit chez ce Prince, que du Perron trahit, en révélant à Henri IV le ſecret du tiers-parti, ce qui le mit dans les bonnes graces du Roi. Ce fut alors que du Perron commença à faire quelque figure dans le monde. Il gagna enſuite la bienveillance de Gabrielle d'Eſtrées, en faiſant des vers pour elle ; le Roi s'en ſervoit auſſi pour écrire des billets galans à ſa maîtreſſe. Ses intrigues lui firent des protections qui lui valurent l'Evêché d'Evreux. Son crédit augmenta, il devint en quelque ſorte le protecteur & le juge de tous les Savans ; on le regardoit, dit l'Abbé de Longuerue, comme le Colonel Général de la Littérature Françoiſe ; cependant il prononçoit mal le Latin, ſavoit peu de Grec & preſque point d'Hébreu, mais il avoit obtenu le privilège de faire imprimer en toute langue, & cela ſeul en impoſoit ; d'ailleurs il étoit le premier des Catholiques qui eût oſé écrire avec quelque prétention ſur les matières de la Religion, ce qui juſqu'alors ſembloit avoir été le partage des Réformés ; il étoit fanfaron, avoit une mémoire prodigieuſe, & ſe donnoit pour un homme univerſel. Appuyé de la faveur, il n'eſt pas étonnant qu'il ait réuſſi juſqu'à un certain point ; il avoit ſingulièrement le don de perſuader, &, lorſqu'étant Cardinal, il fut envoyé à Rome pour accommoder le différend du Saint Siége avec la République de Veniſe, le Pape Paul V diſoit : *Prions Dieu qu'il inſpire le Cardinal du Perron, car il nous perſuadera ce qu'il voudra.* Sa méthode dans les diſputes qu'il eut avec les Proteſtans, & ſur-tout dans la Conférence de Fontainebleau avec du Pleſſis-Mornay, étoit d'accabler ſon adverſaire de citations, & il eut bon marché d'un homme qui n'ayant lu aucun des Auteurs cités, & ne les connoiſſant que ſur les recueils qu'on lui avoit fournis, paſſa le temps de la Conférence les bras croiſés & les yeux levés au Ciel ; il employa la nuit à vérifier les paſſages pour diſputer le lendemain, mais la peine qu'il y prit le rendit malade, & la Conférence n'eut pas lieu. Ce fut dans cette occaſion que Henri IV dit à M. de Sulli que ſon Pape étoit un peu mal mené : « Sire, lui répondit-il, il eſt plus Pape que vous ne penſez, car il » donne le chapeau à M. d'Evreux ». Enfin on dit de lui que c'étoit un homme plus charlatan qu'éloquent, plus éloquent que ſavant, plus ſavant qu'homme de bien, &, par-deſſus tout, le Courtiſan le plus délié, aſſez adroit dans la diſpute, ramaſſant tout ce qu'on lui oppoſoit en un ſeul corps, & répondant à tout en même temps ; faiſant illuſion & s'attirant des applaudiſſemens,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que ſouvent il ne méritoit pas : il embarraſſoit ſes adverſaires ſans les réfuter ni les convaincre. On a dit encore que, quoique comblé de biens par Henri IV, il étoit Ligueur dans le fond de l'ame, & Ligueur paſſionné, ſi l'on peut regarder le *Perroniana* comme le recueil de ſes ſentimens. On ſe fonde ſur la diſtinction qu'il fait (au mot SUJET) des Princes Payens d'avec les Princes Chrétiens qui deviennent Hérétiques, contre leſquels il inſinue que la rébellion devient légitime : il s'appuye ſur l'autorité de S. Thomas. Là, & ailleurs, il traite Pepin & Hugues Capet d'uſurpateurs ; enfin il dit aſſez nettement qu'un Prince, devenu Hérétique, délie ſes ſujets de la fidélité qu'ils lui doivent. On ne peut pas nier qu'il n'ait mis en avant toutes ces idées aux Etats Généraux de 1614, & c'eſt ce qui a fait dire qu'il étoit Ligueur paſſionné, & qu'il oublia dans cette occaſion tout ce qu'il devoit au ſang d'Henri IV. Mais que l'on diſtingue les temps, & on verra que le Cardinal du Perron, Chef du Clergé de France dans ce moment, vouloit établir ſur la foibleſſe du Gouvernement actuel le deſpotiſme de la Cour de Rome, qui prétendoit avoir le droit de diſpoſer des Couronnes ; il ne pouvoit que flatter le haut Clergé, en lui faiſant concevoir que, réuni en corps, il étoit l'arbitre de la deſtinée des Rois ; ce qu'il y eut d'étonnant, c'eſt qu'il parvint à gagner le corps de la nobleſſe, qui s'unit d'intérêt avec le Clergé, & s'oppoſa à la demande que faiſoit le Tiers-Etat, que l'on reçût comme une loi fondamentale, qu'aucune puiſſance, ni temporelle, ni ſpirituelle, n'a droit de diſpoſer de la Couronne, & de diſpenſer les ſujets de leur ſerment de fidélité, & que l'opinion qu'il ſoit loiſible de tuer les Rois eſt impie & déteſtable. Nous ſommes actuellement tous perſuadés de la vérité de cette aſſertion, qui certainement a force de loi ; cependant le Cardinal du Perron s'y oppoſa, & fut aſſez hardi pour avancer qu'il ſeroit obligé d'excommunier ceux qui s'obſtineroient à ſoutenir que l'Egliſe n'a pas le pouvoir de dépoſſéder les Rois, il parloit alors comme Cardinal & Evêque plutôt que comme Ligueur ; il fit entrevoir à la Nobleſſe qu'unie avec le Clergé, elle étoit cette puiſſance temporelle qui pouvoit, avec la ſpirituelle, diſpoſer du trône, & cette idée d'un pouvoir ſi étendu, quoique fort éloigné de l'exécution, la gagna. Tout ce que le Tiers-Etat put obtenir, ce fut que l'on convint qu'il n'étoit jamais permis de tuer ſon Roi. Au milieu de ces diſputes ſi délicates & toujours ſi dangereuſes, le Parlement, qui avoit été exclus de l'aſſemblée des Etats Généraux, rendit un Arrêt célèbre qui déclaroit l'indépendance abſolue du trône, loi fondamentale du Royaume ; & le haut Clergé, ayant à ſa tête le Cardinal du Perron, eut aſſez de crédit ſur la Cour pour l'engager à ſupprimer une loi ſur laquelle ſa ſureté étoit établie, ſous prétexte que le Parlement n'avoit aucun droit de ſtatuer ſur les délibérations des Etats Généraux, qu'il leur manquoit de reſpect, & que ce n'étoit pas à lui à établir ni à promulguer des loix fondamentales. Ce fut dans cette occaſion que, lors de la Harangue du Cardinal du Perron contre le Tiers-Etat, le Parlement lui reprocha tacitement les obligations qu'il avoit au Préſident de Harlai, qui l'avoit ſauvé, à la prière de Desportes, des

pourſuites

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pourſuites qu'on faiſoit contre lui pour avoir tué un homme pendant ſa jeuneſſe. Celle du Cardinal n'avoit pas été fort régulière, il couroit, dit-on, les lieux de débauches à Paris & à Rome : il y avoit gagné une maladie honteuſe dont Desportes ſon ami le fit guérir, mais dont les reſtes le tourmentèrent pendant toute ſa vie ; il n'en mourut cependant pas, comme le prétend le cauſtique Patin, mais de la pierre, dont il ne voulut pas ſe faire tailler. Il mourut le 5 Septembre 1618 à ſoixante-un ans & neuf mois à Bagnolet près Paris, où il avoit une Imprimerie. Toutes ſes Œuvres furent imprimées *in-fol.* en 1623. M. de la Monnoye, dans une note ſur cet Article, ſe contente de dire que le Miniſtre Charles Drelincourt, pag. 165 de ſa réponſe au Prince Erneſt Landgrave de Heſſe, a terriblement calomnié le Cardinal du Perron, mort il y avoit quarante-ſix ans.

* Nous avons du Cardinal du Perron trois Pſeaumes de ſa verſion, des vers au Roi, à M. d'Epernon & autres Princes & Seigneurs de la Cour, & beaucoup de vers amoureux, qui ſont imprimés par Guillemot en 1589, dans le *Recueil des Muſes Françoiſes.*

*Voy.* le Mercure François, Tom. III & V, les Mémoires de la vie de d'Aubigné, Amſterd. 1731, le Borboniana, Vigneul-Marv. Tom. I, & le Longueruana. . . la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, p. 364, & Tom. V, p. 81, & ſur-tout la vie du Cardinal du Perron, que vient de publier M. de Burigny, de l'Académie des Belles-Lettres.

JAQUES D'ESPINOIS, ou D'ESPINAY, parent de Gaultier d'Eſpinois, &c. ancien Poëte François, vivant l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs Chanſons d'amours & autres Poëſies.

JAQUES FILLASTRE, dit FILLASTER, Poëte Latin & François. Il a écrit quelques Chants Royaux à l'honneur de la Vierge.

JAQUES FIOLE, ou DE LA FAIOLLE, natif de Nantes en Bretagne, Fourier de la Compagnie de M. de la Trimouille. Il a écrit pluſieurs Chanſons, &, entr'autres, celles qu'il fit à l'honneur des Dames du Mans, lorſqu'il y étoit avec ſon maître, imprimées audit lieu, l'an 1568, par Hiéroſme Olivier. Il a écrit pluſieurs Satyres ou Coqs à l'aſne, &, entr'autres, celui du Coq au lievre, imprimé. Il floriſſoit l'an 1568.

JAQUES FONTEINE, natif de S. Maxemin en Provence.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il a écrit un Diſcours de la puiſſance du Ciel ſur les corps inférieurs, & principalement de l'influence, contre les Aſtrologues judiciaires, avec une diſpute des Elémens contre les Paracelſiſtes, imprimé à Paris chez Gilles Gourbin, l'an 1581.

JAQUES DE FORAIS, Provençal, Docteur en Médecine & Aſtrologie. Il a écrit un Almanach univerſel pour l'an 1571, compoſé & calculé ſur tous les climats de France & autres lieux, imprimé à Paris par Symon Calvarin, audit an 1571, auquel temps il floriſſoit.

JAQUES DU FOUILLOUX, Sieur dudit lieu, au pays de Gaſtine en Poictou (duquel lieu il eſt natif) Gentilhomme des plus exercés à la chaſſe & vénerie, qu'autre de ſon temps. Il a mis en lumière ſon livre de la Vénerie *, enſemble un Poëme François, contenant ſon adoleſcence, ou Diſcours de ſa vie, étant jeune, le tout imprimé enſemble à Poictiers par les Marnefs & Bouchets frères, l'an 1562, & depuis imprimé à Paris chez Galiot du Pré, l'an 1573. Il floriſſoit ſous Charles IX, l'an 1560.

* Jacques du Fouilloux mourut pendant le règne de Charles IX, auquel il dédia ſon Poëme ſur la *Chaſſe*. C'eſt un des Ouvrages le plus eſtimé en ce genre, & M. de Buffon le cite ſouvent dans ſon *Hiſtoire Naturelle*. Il a été imprimé bien des fois, & on en a publié une Traduction Italienne à Milan, en 1615. *Voy.* ſon Article dans la *Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit ſur la Chaſſe*, pag. 107.

JAQUES FOURRÉ, Chartrain, né ès Fauxbourgs de la Ville de Chartres *, &c. Docteur en Théologie à Paris, Abbé de Livry, près ladite Ville, Prédicateur du Roi Charles IX. Il étoit de l'Ordre des Frères Prêcheurs ou Jacobins, du Couvent de Chartres, & fut créé Evêque de Chalon ſur Saone, l'an 1574. Il a écrit un Sermon funèbre, prononcé aux obſéques & funérailles de l'Empereur Ferdinand, célébrées en l'Egliſe de Noſtre-Dame à Paris, le dix-neuvième jour de Septembre, l'an 1544, imprimé à Paris chez Guillaume Niverd. Il mourut le vingtième jour de Janvier, l'an 1578 [1]. Voy. ſa

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vie écrite assez amplement par Pierre de S. Julien, aux Antiquités de Chalon, imprimées avec son grand volume de l'Origine des Bourgongons, ou Bourguignons, &c.

* Jacques Fourré étoit né, non dans les Fauxbourgs de Chartres, mais à Mainvilliers, Village situé à trois ou quatre lieues de cette Ville.

1 Il mourut dans sa soixante-troisième année. Jean Fourré, Chanoine de Lisieux sur la fin du quinzième siècle, étoit de cette famille. J'ai vu des vers adressés en 1498 *ad circumspectum virum Magistrum Joannem Fourré*; & comme dans ce temps-là on n'accentuoit pas les mots, l'Imprimeur, au lieu de *Fourré*, avoit imprimé *Fourre*, nom qui, précédé de *Joannes*, donnoit lieu à une fâcheuse équivoque. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES GIRARD, de Tournus en Masconnois, au pays de Bourgongne. Il a traduit de Latin en François l'Aumosnerie de Jean Loys Vives, Espagnol, divisée en deux livres, imprimée à Lyon par Jean Stratius, à l'Escu de Basle, l'an 1583. Il a traduit d'Italien en François un Opuscule de Claude Céleslin, traitant des choses merveilleuses en nature, où il est fait mention des erreurs des sens, des puissances de l'ame, & des influences des Cieux, imprimé à Lyon par Macé Bonhomme, l'an 1557. Il a traduit de Latin en François un Livre de Roger Bachon, touchant l'admirable pouvoir de l'art & de la nature, imprimé à Lyon l'an 1558. Il floriſſoit en sa maison de Boye près Tournus, l'an 1549, & encore l'an 1583.

JAQUES GODARD, Curé & Chanoine de la Chastre en Berry. Il a écrit en vers François un Dialogue sérieux & moral de Narcis ou Narcissus, & d'Echo, imprimé à Poictiers au Pelican, l'an 1539. Il a écrit une Epître Latine & Françoise, laquelle il envoya à Me Jean des Fossez, Lieutenant du Bailly de Berry [1], &c.

[1] Il a de plus fait une pièce en vers, imprimée *in*-8°. à Paris, 1528, intitulée la *Déploration de toutes les prises de Rome, depuis sa fondation, jusqu'à la dernière, arrivée le 6 de Mai* 1527. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibliot. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tome XI, p. 356.

JAQUES GOHORRY, Parisien, surnommé LE SOLITAIRE,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lecteur ordinaire ès Mathématiques à Paris, Philoſophe & grand Chimiſte, &c. Il s'appelle en pluſieurs de ſes Œuvres, tant Latins que François, LEO SUAVIUS, SOLITARIUS, &c. Il a fait imprimer pluſieurs de ſes Œuvres, ſans y mettre autre choſe que ces trois lettres J. G. P. qui eſt à dire, Jaques Gohorry, Pariſien, ou bien n'y mettant que cette deviſe, Envie, d'envie, en vie, &c. Il a traduit de Latin en François le premier & ſecond Livre de la première Décade de Tite-Live Padouan, imprimés à Lyon chez Balthazar Arnoulet, l'an 1553, leſquels il appelle autrement Décades Romaines, & les Diſcours Italiens, formés ſur icelles. Il a traduit les ſept Livres de l'Art Militaire de Nicolas Machiavel, Florentin, écrits par lui en langue Toſcane, & depuis faits Latins par Jean Morel, Pariſien. Il a traduit quelques Livres d'Amadis de Gaule, d'Eſpagnol en François, ſavoir eſt, le dixième, onzième & treizième, imprimés à Paris chez Robert le Mangnier, l'an 1560 & 1563, & à autres diverſes fois *. Le ſuſdit Gohorry promettoit d'écrire l'Hiſtoire de France, mais elle n'eſt encore en lumière. Il a traduit de Latin en François les occultes Merveilles & ſecrets de nature de Levin Lemne, Médecin de Zirizée en Hollande, imprimés à Paris l'an 1567 par Pierre du Pré. Ce Livre a été auſſi traduit par Antoine du Pinet, & imprimé à Lyon. Il a écrit en proſe le Devis ſur la vigne, vin & vendanges, auquel la façon ancienne du plant, labour & garde eſt découverte & réduite au préſent uſage, imprimé à Paris par Vincent Sertenas, l'an 1549. Il a mis par écrit, & réduit par ordre l'Hiſtoire de Jaſon, laquelle René Boyvin, d'Angers, (très-excellent homme pour le burin) a gravée en planches de taille douce. C'eſt le Livre de Jean de Monregard, de la Conquête de la Toiſon d'or, par le Prince de Theſſalie, imprimée à Paris, l'an 1563, avec les figures, comme nons dirons ci-après en ſon lieu, parlant dudit Jean de Monregard. Commentaires dudit Gohorry ſur un Livre François, intitulé la Fontaine périlleuſe, avec la Chartre d'Amours, autrement intitulé le Songe du Verger, imprimés

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à Paris, l'an 1572, par Jean Ruelle [1]. Il a écrit un Discours responsif à celui d'Alexandre de la Torrette, sur les secrets de l'Art Chimique, & confection de l'or potable, fait en la défense de la Philosophie & Médecine antique, contre la nouvelle Paracelsique, sous le nom de L. S. S. qui est à dire, Leo Suavius, Solitarius, imprimé à Paris chez Jean de Lastre, 1575; Instruction de la cognoissance des vertus & propriétés de l'herbe nommée Petum, appelée en France l'herbe à la Roine ou Medicée, ensemble la racine Mechoacan, ou Mechiocan, &c. imprimée à Paris chez Jean Parent, l'an 1580 **. Il peut avoir écrit plusieurs autres Œuvres, desquels je n'ai pas cognoissance, & en a aussi beaucoup fait en Latin, mais nous en parlerons autre part. Il mourut à Paris le Jeudi, quinzième jour de Mars, l'an 1576 [2]. Il est enterré en l'Eglise des Cordeliers à Paris, comme il avoit ordonné par son testament: autres disent que c'est à S. Estienne du Mont.

* Il a aussi traduit le quatorzième.

[1] J'ignore pourquoi le Livre, intitulé *la Fontaine Périlleuse*, commenté par Gohorri, est appelé *le Songe du Verger*, puisque ce titre, qu'y ajoute mal-à-propos l'Editeur, appartient proprement au fameux Dialogue touchant la puissance spirituelle & la temporelle, intitulé d'abord en Latin *Somnium Viridarii*, & depuis dans la Traduction Françoise, *le Songe du Verger*. Il n'y a au reste qu'à lire, feuillet 21, v°. de la *Fontaine Périlleuse*, ces vers touchant les Amans malheureux,

Souvent se pamoient de tristesse,
Puis crioient par voix importune.
Chacun regrettoit sa maîtresse,
Maudissant la mort & fortune.
Espérance n'avoient aucune
D'issir hors de ce lieu vilain,
Auquel, selon leur voix commune;
Fut jadis enclos Maître Alain.

il n'y a, dis-je, qu'à lire ces vers, pour convaincre d'erreur tant Gohorri que Pierre Borel, le premier, sur ce qu'il croit Guillaume de Lorris & Jean de Meun postérieurs à l'Auteur de la *Fontaine Périlleuse*; le second, sur ce que, pag. 140 de sa *Bibliotheca Chimica*, il attribue cette *Fontaine* à Guillaume de Lorris, puisqu'il est sûr qu'Alain Chartier, clairement désigné dans cette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Fontaine*, eſt mort pluſieurs années, non-ſeulement après Guillaume de Lorris, mais encore après Jean de Meun. (M. DE LA MONNOYE).

** Ce Livre avoit paru dès 1572 *in*-8°.

[2] Selon le *Nobiliaire de Touraine* de l'Hermite, pag. 501, Jacques étoit fils de Pierre de Gohorri, Sieur de la Tour & de Laval, & de Catherine de Riviere. Cette famille eſt venue de Florence, où il y a eu un Gohorri Gonfalonier en 1321. Il n'eſt point dans Nardi, mais il avoue qu'il lui en a échappé quelques-uns. (M. FALCONNET).

## JAQUES LE GRAND [1]. Il a écrit en François le Livre des bonnes Œuvres & bonnes mœurs.

[1] Ceux qui, avec Trithème, l'ont fait de Toléde, ſe ſont trompés. Il étoit de Toulouſe. Il fut Confeſſeur de Charles VII, & refuſa l'Archevêché de Bordeaux. Son *Sophologium* fut, ſi l'on en croit Naudé dans ſa quarante-neuvième Epître, abrégé & mis en François par une Demoiſelle Pariſienne, nommée *Chriſtine*. C'eſt Chriſtine de Piſan, crue & appelée *Pariſienne*, parce qu'à l'âge de cinq ans elle fut de Boulogne, lieu de ſa naiſſance, amenée l'an 1369 à Paris, en ſorte qu'en 1420 il y avoit cinquante-un ans qu'elle y étoit. M. Boivin n'a point mis l'*Abrégé du Sophologium* au nombre des Œuvres de Chriſtine, dans le Catalogue qu'il en a donné, tel qu'au mot CHRISTINE DE PISE je l'ai ci-deſſus rapporté. C'eſt apparemment de cet Abrégé qu'il ſe trouve deux Exemplaires à la Bibliothèque du Roi, ſous le titre de l'*Archiloque Sophie* par Jacques le Grand, Auguſtin. Jean Tenaſſax, Ch. 32 de ſon Livre intitulé *Maître Regnard & Dame Herſand*, imprimé en lettre Gothique, *in*-4°. à Paris, 1516, chez Michel le Noir, reconnoît ce Jacques le Grand pour ſon maître, en ces termes : *Et m'eſt avis que la partie qui ſe forfait en mariage, fait contre la loi de nature, encores par les oiſeaux comme par la Sigogne, laquelle eſt de telle condition, que celui ou celle qui ſe forfait eſt mis à mort, ainſi que raconte Alexandre le Manvers en ſon Livre des Natures, & comme dit mon maître Jaques le Grand, de l'Ordre de S. Auguſtin, que les hommes ſont ſouvent ſuſpectionneux de leurs femmes par leurs mauvais maintiens & regards, &c.* Cet Alexandre le Manvers (il faut lire *le Mauvers*) n'eſt autre qu'*Alexander Nequam*, cité pluſieurs fois dans le *Sophologium*, & particulièrement Liv. X, Chap. 10, qui eſt l'endroit ici déſigné. Le *Sophologium* eſt dédié à Michel de Creney, Evêque d'Auxerre, mort le 13 Octobre 1409, Confeſſeur de Charles VI. Pour ce qui eſt d'Alexandre le *Mauvers*, c'eſt-à-dire, le *Mauvais*, il a été ainſi appelé en François par rapport au Latin *Nequam*, dont on ſe ſervoit pour exprimer l'Anglois *Neckam*, ſon nom de famille. Il mourut l'an 1227 Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Auguſtin. On peut voir dans Pitſeus, & ailleurs, la liſte de ſes Ouvrages, parmi leſquels eſt celui *De Naturis rerum*. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAQUES LE GRAS, Avocat au Parlement de Rouen, de laquelle Ville il eſt natif. Il a compoſé pluſieurs Poëmes en Grec, Latin & François, leſquels ne ſont encore imprimés, ſinon les deux Sonnets qu'il fit en ma faveur pour mettre au-devant de mon Diſcours, leſquels ont été imprimés avec aucuns de mes Œuvres. C'eſt ce qui me cauſe de paſſer ſous ſilence les perfections qui ſont en lui; car l'on pourroit penſer que cette courtoiſie reçue par moi de ſa part, occaſionneroit ce que je dirois de lui tant à ſon avantage. Il florit à Rouen cette année 1584. Nous avons jà fait mention de lui ci-devant à la lettre G, au feuillet 357; mais nous ne ſavions pas encore qu'il s'appelât de ce nom de Jaques: c'eſt pourquoi nous avons attendu à faire mention de lui en ces additions ou augmentations de notre ſuſdite Bibliothèque.

JAQUES GREMOND, Prêtre, natif de Chaſtel-Chalon, au Comté de Bourgongne. Il a écrit en vers François la Réformation du Chrétien, ſelon le Myſtère de la Réſurrection de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & du S. Sacrement de l'Autel, imprimé à Paris par Thomas Richard, l'an 1568.

JAQUES GREVIN, natif de Clermont en Beauvoiſis, au pays de Picardie, Docteur en Médecine à Paris, & Médecin de Madame la Ducheſſe de Ferrare [1], &c. Ceſtuy-ci étoit fort bien verſé en la Poëſie Françoiſe, & dès ſes plus tendres ans il écrivit un juſte volume de ſes Amours, lequel Livre s'intitule l'Olympe, imprimé à Paris chez Robert Eſtienne. Il le compoſa en faveur de ſa maîtreſſe, nommée Nicole Eſtienne, femme de M. Jean Liebaut, Docteur en Médecine, & fille de Charles Eſtienne (duquel nous avons parlé ci-deſſus). Ce qu'il en faiſoit, c'étoit en eſpérance de l'avoir en mariage. Le Théâtre dudit Grevin, enſemble la ſeconde partie de l'Olympe, & de la Gelodacrie, ont été imprimés à Paris pour Vincent Sertenas & Guillaume Barbé, l'an 1562. Ce Livre contient la Tragédie de Cæſar. Une Comédie intitulée La Threſorière; la Comédie des Esbahiz, & autres Poëſies Françoiſes [2]. Il a traduit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Grec en François les Préceptes de Plutarque, de la manière de ſe gouverner en mariage, imprimés à Paris chez Martin l'Homme, l'an 1558. Il a traduit de Grec en vers François les Œuvres de Nicandre, Médecin & Poëte Grec : enſemble deux Livres des Venins, auxquels il eſt amplement diſcouru des bêtes venimeuſes, Theriaques, poiſons & contre-poiſons, imprimés à Anvers par Plantin, l'an 1567 & 1568. Il a traduit l'Anatomie d'André Veſal, dit Veſalius, le plus excellent Anatomiſte de notre temps, imprimée à Paris chez André Vechel, l'an 1569, ou environ. Il a traduit de Latin en François les cinq Livres de l'impoſture & tromperie des Diables, des enchantemens & ſorceleries, écrits par Jean Uvier, Médecin du Duc de Cleves, imprimés à Paris par Jaques du Puis, l'an 1567. Simon Goulard de Senlis les a depuis traduits plus amples, imprimés à Genève & à Lyon. C'eſt celui qui a commenté la Sepmaine du ſieur du Bartas. Poëme en vers, ſur l'Hiſtoire des François & hommes vertueux de la maiſon de Médici, imprimé à Paris, l'an 1567, chez Robert Eſtienne. Il ſemble par cet Œuvre qu'il promet d'écrire l'Hiſtoire de France, mais elle n'a point encore été miſe en lumière. Je ne ſais ſi elle eſt encore par devers ledit Eſtienne, auquel il la bailla pour imprimer. Il a traduit en vers François les Emblêmes de Jean Sambucus & d'Adrian le Jeune, dit Junius, imprimées par Chreſtofle Plantin à Anvers, l'an 1567 & 1568. Hymne à Monſeigneur le Daulphin, ſur ſon mariage, & de Madame Marie d'Eſtevard, Roine d'Eſcoſſe, imprimée à Paris l'an 1558 chez Martin l'Homme ; Diſcours de l'Antimoine, avec une Apologie à M. Loys de Launay, Médecin à la Rochelle, &c. imprimé à Paris chez Jaques du Puis, l'an 1567. Il mourut l'an 1570, ou environ, étant au ſervice de Madame la Ducheſſe de Ferrare.

[1] Il étoit Médecin de Marguerite, ſœur unique d'Henri II, Ducheſſe de Savoye, & non pas de *Ferrare*, comme le dit ici deux fois par mégarde La Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il dit dans le Diſcours Préliminaire de ſon *Théâtre*, que, lorſqu'il publia ſa *Tragédie de Jules-Céſar*, bien des gens crurent qu'il l'avoit priſe du Latin

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin de celle de Muret, ce qu'ils reconnurent faux, en conférant les deux pièces. Il convient avoir été Auditeur de Muret dans les Humanités, & ne nie pas en avoir imité la Tragédie pour quelques ſentimens, mais il dit que la ſienne étoit fort différente pour la conduite. *Voy.* touchant la méſintelligence de Ronſard & de Grevin, ce que j'en ai écrit, pag. 78 du ſixième volume de Baillet, *in*-4°. (*idem*).

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXVI, pag. 339, où il eſt dit que Grévin mourut à Turin le 5 Novembre 1570, n'ayant pas encore trente ans, étant alors au ſervice de Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye, dont il fut très-regretté.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 152.

* Jacques Grévin étoit né en 1538, & non en 1541, comme l'ont cru Baillet & la Monnoye, ni en 1540, comme l'a cru Niceron. On lit ſur ſon portrait, gravé en 1561, qu'il n'avoit alors que 23 ans, comme l'a remarqué M. de Beauchamps dans ſes *Recherches ſur le Théâtre François*, Edit. *in*-4°. pag. 27, premier âge. On y trouvera les dates préciſes des premières repréſentations de ſes pièces Dramatiques, & dans Niceron, les dates des Editions de ſes autres Ouvrages. Grévin avoit compoſé une Comédie, intitulée *la Maubertine*, qui lui fut volée, & qui, par cette raiſon, ne ſe trouve point dans ſon *Théâtre*. Louvet, *Mém. de Beauvais*, pag. 229, dit que Grévin avoit compoſé un Poëme dans lequel il avoit célébré ſon pays de Beauvoiſis. Le P. le Long, *Biblioth. Hiſtor. de la France*, cite la *Deſcription du Beauvoiſis*, par Jacques Grévin, imprimée à Paris, en 1558, *in*-8°.

JAQUES GRIGNON, Sieur DE LA CORBONNIERE, natif de la Ville du Mans, Avocat au Parlement de Paris, homme docte en Grec, Poëte Latin & François. Il a compoſé pluſieurs Poëſies en notre langue, non encore imprimées. Il florit à Paris cette année 1584.

JAQUES GUILLEMEAU, natif d'Orléans, Chirurgien à Paris, l'an 1583. Il a écrit une méthodique diviſion & le dénombrement de tous les vaiſſeaux du corps humain, réduits en ſix tables, imprimée à Paris chez Jean Charron, l'an 1571 *.

* Il mourut l'an 1609, le 13 Mars.

JAQUES DE GUISE, natif dudit lieu de Picardie (comme il ſemble) de l'Ordre des Frères Mineurs ou de S. François, Docteur en Théologie. Il a écrit en Latin [1], & depuis traduit en François trois volumes de la Chronique & Hiſtoire du pays &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Comté de Haynau, en la Gaule Belgique, leſquels il compoſa à la requête du Comte Guillaume de Haynau. Ils ſont imprimés à Paris chez Galiot du Pré, l'an 1531. La Chronique Latine du ſuſdit ſe voit écrite à la main au Couvent des Frères Mineurs de la Ville de Valenciennes en Hainaut, comme témoigne Jean le Maire en ſes Illuſtrations de Gaule *. Il continue ſon Hiſtoire juſqu'en l'an de ſalut 1244. Je ne ſais ſi c'eſt le temps auquel il floriſſoit.

[1] La Croix du Maine fait ici deux fautes, l'une de ſuppoſer que la Traduction des trois Livres de la *Chronique Latine* de Jacques de Guiſe eſt de Jacques de Guiſe même, l'autre d'avoir cru que cette *Chronique* ne contenoit que trois Livres, quoiqu'elle en contienne ſix. L'Auteur mourut en 1348. La date correcte de ſa mort fait voir qu'il y a eu des additions de près de ſoixante-dix ans faites à ſon Hiſtoire, ſavoir, juſqu'à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, mort en 1467. (M. DE LA MONNOYE).

*Aubert le Mire, dans ſes *Eloges Belgiques*, p. 194, dit qu'il avoit lu les Annales du Hainault, compoſées en Latin par Jacques de Guiſe, & dont le Manuſcrit en parchemin, formant trois volumes, étoit dans la Bibliothèque des Cordeliers de Mons, que ce qu'on en a imprimé en François, n'eſt qu'un Abrégé, & que c'eſt un Ouvrage qui méritoit d'être publié. Le P. le Long, dans ſa *Bibl. de la France*, ajoute que l'Original de ces Annales eſt dans la Bibliothèque du Roi, & que le titre porte qu'elles s'étendent juſqu'en 1390. On voit par-là que M. de la Monnoye s'eſt trompé en pluſieurs choſes. Il a été ſans doute induit en erreur par Voſſius, *de Hiſt. Lat.* quand il a dit que Jacques de Guiſe étoit mort en 1348; c'eſt une faute du copiſte dans Voſſius, car il n'a fait que copier Aubert le Mire, qui place la mort de Jacques de Guiſe en 1398.

JAQUES DE HEDINQ, ou HEDIN, en Picardie, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit quelques Chanſons amoureuſes *.

* Voy. Fauchet, Chap. 47.

JAQUES DE LA HOGUE, Sergent à cheval du Châtelet de Paris. Il a traduit de Latin en vers François le Livre d'un Poëte Latin aſſez ancien, nommé Facet ou Facetus [1]. Il a écrit en vers François la vie de Robert le Diable, fils du Duc de Normandie, laquelle ſe voit écrite à la main: celle qui eſt imprimée eſt en proſe.

[1] J'avois cru que *Facetus* étoit plutôt le nom du Livre que de l'Auteur,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les Manuſcrits cependant de M. de Thou portent : *Doctrina Joannis Faceti ad Catonem.* C'eſt un ſupplément aux préceptes omis dans les Diſtiques de Caton. L'Ouvrage eſt d'un peu moins de trois cens Hexamètres, rimés preſque tous comme nos vers en rime plate. ( M. DE LA MONNOYE ).

JAQUES LE HONGRE, Religieux Profez de l'Ordre des Frères Prêcheurs, ou Jacobins d'Argenthan en Normandie, Docteur en Théologie à Paris, homme docte & très-éloquent. Il a écrit quatre Homélies, touchant les ſaintes Images en la Religion des Chrétiens, imprimées à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1564 ; Sermon, ou Oraiſon funèbre, prononcé par lui en l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, le 20e de Mars, l'an 1562, aux obſéques & enterrement du cœur de feu très-illuſtre Prince, Meſſire François de Lorraine, Duc de Guiſe, imprimé à Paris par Gilles Corrozet, l'an 1563, auquel temps il floriſſoit à Paris *.

* Il mourut à Rouen l'an 1575, âgé d'environ cinquante-cinq ans.

JAQUES HOULIER, natif d'Eſtampes près Paris, Docteur en Médecine le plus renommé de ſon temps, & faiſant profeſſion d'icelle à Paris. Il a écrit pluſieurs doctes livres en Médecine, tant en Latin qu'en François, deſquels pluſieurs ſont imprimés, &, entr'autres, la Pratique de Chirurgie. Il mourut à Paris l'an 1562, durant les premières peſtes. Il étoit père de Jaques de Houllier, Pariſien, Conſeiller aux Généraux des Aydes à Paris, l'un des ſavans hommes ès langues de notre ſiècle, lequel florit à Paris cette année 1584. Je n'ai rien vu écrit en notre langue par ceſtuy-cy. Je ferai mention de lui plus amplement en ma Bibliothèque Latine.

JAQUES IVER, Sieur DE PLAISANCE & DE LA BIGOTTIERE, Gentilhomme Poictevin. Il a écrit un Livre extrêmement bien venu, & recueilli des hommes d'eſprit & d'entendement, lequel il a intitulé le Printemps d'Yver, qui eſt un Œuvre contenant cinq Hiſtoires, écrites en autant élégant ſtyle que nous en ayons vu de notre temps, imprimé à Paris par Jean Ruelle, l'an 1572, & par autres diverſes fois. La ſuite ou continuation



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ce Livre montre bien que ce n'eſt pas de ſa façon, car elle ne ſemble pas au commencement : ou bien il a été imprimé ſur la minute, ou plutôt brouillard, non encore mis au net par l'Auteur de cet Œuvre. Je n'ai jamais eu cet heur de le voir ou cognoître que par ſes écrits mis en lumière, mais c'eſt celui que j'ai deſiré extrêmement voir & communiquer avec lui, tant j'ai pris de plaiſir à ſa façon d'écrire. Il mourut avant que ſon Livre fût imprimé, & à l'imitation, ou plutôt pour la gloire qu'avoit reçue l'Auteur pour ſon Livre, il s'en eſt trouvé un qui a écrit l'Eſté, lequel s'appelle Benigne Poiſſenot, duquel nous avons parlé ci-devant.

JAQUES JUSSY, de Viliers en Perthois. Il a écrit en proſe Françoiſe un Dialogue ſur les fondemens de la Grammaire, entre le maître & le diſciple, &c. imprimé à Toloſe par Guyon Boudeville, l'an 1552. L'Auteur dudit Livre floriſſoit en la ville d'Avignon l'an 1549.

JAQUES DE LALAIN (Meſſire), Chevalier, iſſu de la noble & très-ancienne famille de Lalain en Hainault, au pays de Flandres. Il a écrit un Livre, ou plutôt l'Hiſtoire de pluſieurs ſiennes entrepriſes & faits d'armes. Cette Hiſtoire ſe voit écrite à la main en la Bibliothèque du Roi de Navarre dreſſée à Vendoſme, &c. Il floriſſoit du temps de Philippes de Bourgongne, & de Charles, Comte d'Anjou, l'an 1400. J'ai apprins ceci par les lettres que m'a autrefois écrites Loys Servin, ſieur de Pinoches, homme très-docte en Grec, & bien verſé en autres bonnes diſciplines, lequel florit à Paris cette année 1584, exerçant la profeſſion d'Avocat au Parlement de Paris. Je ferai plus ample mention de lui, parlant de M. Magdeleine des Champs, ſa mère.

JAQUES DE LAVARDIN, Gentilhomme Vandomois, Sieur du Pleſſis Oroër, & de Bourot en Touraine, iſſu de la noble maiſon de Rannay en Vandomois, frère de Meſſire Jean de Lavardin, Abbé de l'Eſtoille, &c. tous deux très-doctes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& très-ſavans perſonnages, & iſſus de la noble maiſon de Lavardin près Montoire en Vendomois, (qui eſt une autre Seigneurie différente de celle de Lavardin à ſix lieues du Mans, de laquelle les Seigneurs s'appellent en leur ſurnom de Beaumanoir, iſſus de Bretagne, comme nous dirons autre part). Cette maiſon de Lavardin eſt couſtumière de produire des hommes doctes & de toute ancienneté, car Hildebert, Evêque du Mans, & depuis Archevêque de Tours, il y a cinq cens ans paſſés, étoit de cette maiſon, & portoit ce ſurnom, lequel a été de ſon temps eſtimé le plus docte Poëte & Orateur, comme témoignent ſes Epîtres & ſes Poëmes Latins, leſquels nous avons par devers nous écrits à la main, & de divers Exemplaires; & pour témoigner de ceci, je répéterai les Œuvres de cetuy-cy nommé Jaques, me réſervant de parler du ſuſdit Hildebert autre part; enſemble de M. Jean de Lavardin, duquel nous ferons mention en ſon rang. Ledit Jaques de Lavardin a écrit bien doctement & amplement l'Hiſtoire des faits & geſtes de Georges Caſtriot, dit Scanderbeg, Roi d'Albanie, lequel mourut l'an 1467, âgé de ſoixante-trois ans; la plupart de ſes guerres furent contre les Turcs. Ce Livre a été imprimé à Paris chez Chaudiere, l'an 1576 [1]. Il a écrit l'Hiſtoire des Turcs, non encore imprimée; Traité de l'honnête Amour, non encore imprimé. Il a traduit d'Italien en François la Tragicomédie de Celeſtine, écrite premièrement en langue Eſpagnole, imprimée l'an 1578, chez Gilles Robinot. Elle a été revue par l'Auteur en la dernière Edition, car elle avoit été imprimée plus de trente ans auparavant [2]. Il a pu compoſer de ſon invention pluſieurs autres Livres, & encore en traduire de diverſes langues, deſquels je n'ai pas cognoiſſance pour le préſent. Il florit cette année 1584.

[2] Le P. du Poncet, Jéſuite, qui donna en 1709 l'*Hiſtoire de Scanderberg* en ſix Livres, imprimée à Paris *in*-12 chez Jean Mariette, parlant de celle que Jacques de Lavardin a traduite de l'Original, dit que c'eſt une verſion trop littérale de Marin Barlet, dans laquelle ſe trouvent tous les défauts de l'Original Latin, & tous ceux du vieux langage François. (La Croix du Maine donne cette *Hiſtoire de Scanderberg* comme un Ouvrage original de Jacques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Lavardin ; du Verdier, plus exact, l'annonce comme une Traduction du Latin de *Marinus Barletius*). . . (M. DE LA MONNOYE).

[2] La première Traduction de cette *Tragicomédie*, ſans nom d'Auteur, étoit connue dès le commencement du ſeizième ſiècle, car je ſuis perſuadé que Marot, qui, dans ſon ſecond *Coq-à-l'âne*, fait en 1536, cite *la Céleſtine*, ne la connoiſſoit que par une verſion Françoiſe qui en couroit avant celle de Jacques Lavardin *. *Voy.* la note ſur l'Art. 1231 de Baillet, Tom. IV. (*idem*).

* Cette pièce intitulée *Caliſte & Mélibée*, ou plus communément *la Céleſtine*, avoit été compoſée en Eſpagnol par le Bachelier Fernand de Rojas.

JAQUES LE LIEVRE, Poëte François [1]. Il a écrit un Chant Royal à l'honneur de la Vierge.

[1] Ce n'eſt pas *JACQUES LE LIEVRE* qu'il s'appeloit, c'eſt *JACQUES LE LIEUR*. Il eſt nommé, au mot GUILLAUME ALEXIS parmi les Poëtes du Palinod. Jean Bouchet, qui étoit en grand commerce d'Epîtres en vers avec lui, le qualifie *Bourgeois de Rouen, grand Poëte & grand Orateur*; il lui adreſſe pluſieurs Epîtres, & en a même inſéré parmi ſes ſiennes une de ce Jacques le Lieur en rime équivoquée. Dans ſa quatre-vingt-dix-huitième Epître familière, il le remercie de trois Chants Royaux, l'un qui apparemment eſt celui que rapporte ici La Croix du Maine, & les deux autres par les Poëtes Thibaut & Crichon. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, p. 352.

JAQUES MANGOT, Pariſien, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & Procureur Général de Sa Majeſté en la Chambre des Comptes à Paris, fils de Claude Mangot, de Loudun en Poictou, tant renommé pour la Juriſprudence & pour les Conſultations des procès, eſquelles il s'emploie tous les jours au Parlement de Paris, &c. comme nous avons dit cidevant à la lettre C. Cettuy-cy, nommé Jaques, a écrit pluſieurs beaux Diſcours des procès qu'il a eus entre mains, &, entr'autres, celui de M. le Général Bohier, imprimé à Paris chez Pierre l'Huillier, l'an 1583. L'on appelle ces Diſcours là vulgairement Factums de procès, &c. Il florit à Paris cette année 1584, & eſpérons voir de lui choſes qui témoigneront de ſes pénibles études ès bonnes lettres, & ſur-tout en ſa profeſſion [1].

[1] Jacques Mangot, Avocat Général au Parlement de Paris, fils de Claude, célèbre Avocat, dont il a été parlé plus haut, eut pour Précepteur Pierre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Picheret, grand perſonnage, Théologien, retiré en Champagne, diſciple de Lambin & de Cujas. Il mourut en 1587 à l'âge de trente-cinq ans. *Voy.* Loiſel, pag. 706. Dans le premier Tome des *Recueils*, *in*-4°. Bibl. Colbert, on trouve *Cænotaphium ejus à Franciſco ducatior Santaventino.* *Voy.* Kœnig, au mot *MANGOTIUS JULIODUNENSIS*, où il eſt parlé des Poëſies de Jacques Mangot, & Teiſſier, Tom. III, p. 433. (M. FALCONNET).

JAQUES DE MIGGRODE. Il a traduit d'Eſpagnol en François un Traité contenant les tyrannies & cruautés des Eſpagnols, perpétrées ès Indes Occidentales, autrement appelées le Nouveau Monde, &c. imprimé à Paris chez Guillaume Julien, l'an 1582 [1].

[1] L'Ouvrage dont il eſt ici queſtion eſt celui de Barthelemi Las Caſas, né l'an 1474 à Séville; il reçut en l'an 1510 la Prêtriſe à la Véga, Capitale de S. Domingue, ſe rendit Dominicain en la même Iſle en 1522, fut en 1544 ſacré à Séville Evêque de Chiapa, & ayant travaillé pendant plus de quarante ans avec tout le zèle poſſible au ſoulagement des Indiens, durement traités par la nation Eſpagnole, il crut, pour être en état de leur être d'un plus grand ſecours auprès du Souverain, devoir ſe démettre de ſon Evêché & retourner en Eſpagne. C'eſt ce qu'il exécuta en 1551, ne ceſſant d'agir tant de vive voix que par écrit en faveur de ces pauvres peuples, juſqu'à ſa mort arrivée en 1566, l'an de ſon âge quatre-vingt-douzième. Jean Melendez, Dominicain Eſpagnol, dans ſon Ouvrage intitulé *Teſoros Verdaderos de las Indias*, a tâché de décréditer cette relation de ſon confrère, & de la faire paſſer pour un écrit ſuppoſé; mais ni lui, ni ceux qui long-temps auparavant ont voulu la rendre ſuſpecte, n'ont perſuadé qui que ce ſoit. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES MILET, Pariſien, ancien Poëte François. Il a écrit en vers ou rithme Françoiſe la Deſcription de Troye la grande. Nous l'avons par devers nous écrite à la main. L'Auteur d'icelle étoit Ecolier étudiant aux loix en l'Univerſité d'Orléans, l'an 1450. Il faut noter que ce Livre a été imprimé à Lyon l'an 1545, ou environ, & que celui qui l'a mis en lumière aſſure que ç'a été Jean de Meun (dit Clopinel) qui l'a compoſé, en quoi il ſe trompe, car j'en ai vu plus d'une douzaine d'Exemplaires écrits à la main, en tous leſquels ſe lit le nom dudit Jaques Milet, & peut-être celui-là qui a fait imprimer ledit Livre s'eſt abuſé à ces deux lettres abrégées J. M. penſant que ce fût Jean de Meun [1].

[1] La Croix du Maine, en remarquant ici que ceux qui attribuent à Jean

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Meun le Poëme de la *Deſtruction de Troye*, ſe trompent, parce qu'il eſt de Jacques Milet, Ecrivain poſtérieur de cent cinquante ans, pourroit bien s'être trompé lui-même, en ce qu'il ſemble n'avoir pas fait attention qu'il y avoit deux Poëmes de la *Deſtruction de Troye*, l'un Epique, de Jean de Meun, où, pour le dire en paſſant, le Poëte a régulièrement obſervé le mêlange des rimes maſculines & féminines, l'autre Dramatique, de Jacques Milet, comme en fait foi le Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, coté 788, dont le P. Labbe, pag. 321 de ſa *Biblioth. nova Manuſcript.* rapporte le titre en ces termes: *La Deſtruction de Troye la grande, miſe en vers François par perſonnages, par Jaques Milet*, 1450. Cretin, dans ſa *Déploration ſur le trépas d'Okergam*, parle de ce JAQUES MILET en ce vers:

Un Meſchinot, un Milet, un Neſton.

& avant Cretin, plus amplement Octavien de S. Gelais, en cette Stance du troiſième Livre de ſon *Séjour d'Honneur*,

Près de lui (*Alain Chartier*) vis Maître Jaques Milet,
Qui mit en vers l'Hiſtoire Dardanide,
Cil à Paris or enſeveli eſt,
A mort n'y a reſſource, ne remide.
Savoir n'y peut, armes n'y font aïde,
A tous vivans convient paſſer le pas.
Hélas! mon Dieu! je ne penſaſſe pas
Que gens ſi clercs, au moins en ſi jeune âge,
Fuſſent vaincus par mort, dont c'eſt dommage. (M. DE LA MONNOYE).

On trouve dans les Recueils de M. Falconnet, à la lettre M, JAQUES MILET, d'Orléans, Auteur du Myſtére de la *Deſtruction de Troye* *, vers 1450, & il renvoie à la *Biographie des Poëtes Gaulois*. (M. FALCONNET).

* Voici comme s'exprime M. de Beauchamps, dans ſes *Recherches ſur les Théâtres de France*, Edit. *in*-4°. pag. 130 des Auteurs avant Jodelle. *La deſtruction de Troye la grande, miſe en Rime Françoiſe, & ſelon le Vrai, ordonnée par perſonnages, en quatre journées.* Puis il ajoute: « *La même*, nouvellement » revue & corrigée, & très-diligemment réduite en la vraie langue Françoiſe, » attribuée fauſſement par l'Editeur à Jean de Meun, dans l'Epître Dédica- » toire, hiſtoriée d'Hiſtoires nouvelles, contenant entièrement les faits » des Troyens & des Grégeois, *in-fol.* 1544, Lyon. » Il paroît par-là que le Poëme attribué à Jean de Meun n'eſt pas différent du Poëme Dramatique ſur la *Deſtruction de Troye*.

JAQUES MINFANT (ou MIFFANT), natif de Dieppe en Normandie. Il a écrit une Comédie Françoiſe, qu'il a intitulée, La Déeſſe Aſtrée, de laquelle il y a quelques vers ès Œuvres de Clement Marot ſon contemporain [1].

[1] Il y a eu deux Ecrivains François du ſurnom de *MIFFANT*, ou *MINFANT*, tous deux de Dieppe, *DAVID* en 1502, dont parle du Verdier, & *JAQUES*

en

EFEERUS - Recherches & Classification numériques

en 1550, dont il eſt ici queſtion. Le *Minfant*, Auteur de la Comédie citée par Marot, dans ſon Epître en proſe à Marguerite, ſœur de François I, eſt ſans difficulté ce *David*, ancien Ecrivain, comme en fait foi ſa verſion des Offices de Ciceron, imprimée l'an 1502, d'où j'ai conclu que la Comédie citée par Marot, ne pouvoit être de Jacques Miffant ou Minfant, qui vivoit en 1550. Cette époque ſe tire de l'Edition rapportée par du Verdier, à l'Article JAQUES MIFFANT, du Dialogue intitulé *le Tyrannique*, traduit du Grec de Xénophon en François par Jacques Miffant, & imprimé l'an 1550. Il faut remarquer encore que Marot, lorſqu'il cite cette Comédie, ne l'appelle pas de la *Deeſſe Aſtrée*, mais de *Fatale Deſtinée*, titre emprunté de ce paſſage du fameux Docteur Suiſſe *Félix Hemmerlin*, en Latin *Malleolus*, feuillet 77 de ſon Traité *de Nobilitate*; en ces termes: *Rota fatalis comprehendit ſex rotas, quarum prima paupertas eſt quæ generat humilitatem: ſecunda humilitas quæ generat pacem: tertia pax quæ generat divitias: quarta divitiæ quæ generant ſuperbiam: quinta ſuperbia quæ generat guerram: ſexta guerra quæ generat paupertatem, & ſic reditur ad primam rotam & ſequentes.* Cet *Hemmerlin*, ou *Malleolus*, Auteur d'un grand nombre de Traités, pleins la plupart de traits hardis, vivoit au milieu du quinzième ſiècle. Il y a un gros *in-fol.* très-rare de ſes Œuvres en lettre Gothique, ſans marque de temps, ni de lieu. Geſner qui en rapporte le Catalogue, croit que c'eſt à Strasbourg qu'elles ont été imprimées. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES MORIN, de Loudon, Sieur dudit lieu, & du Tronchet au Maine, Conſeiller du Roi en ſon Parlement de Paris, Gentilhomme des plus curieux d'Antiquités, & ſur-tout des généalogies & alliances des maiſons nobles de France, qu'autre de ſon temps, comme il a montré par le Livre des alliances de ſa très-illuſtre & très-ancienne maiſon, commençant dès l'an de ſalut 1180, juſqu'au règne du Roi Henry II, ſous lequel il floriſſoit. Ce Livre n'eſt encore imprimé. Ceſtuy-cy étoit frère puîné de Guy Morin de Loudon, duquel nous avons parlé ci-devant en ſon rang. Et dirai encore que le ſieur de Loudon, lequel fut tué devant la Rochelle, l'an 1573, ſous le règne de Charles IX, étoit ſon fils aîné. Et par honneur je nommerai Madame de Seronville en Beaulſe, ſa fille aînée, laquelle il a fait tellement inſtruire aux lettres Grecques & Latines, qu'elle mérite d'être nombrée entre celles qui honorent la France par leurs divins eſprits.

JAQUES MONDOT, natif du Puy en Velay, Docteur en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Droit Canon. Il a traduit en vers François les cinq Livres des Odes d'Horace, Poëte Latin le plus renommé entre les Anciens, &c. imprimés à Paris chez Nicolas Poncelet, l'an 1579*.

* Il n'y a point eu de N. Poncelet Imprimeur à Paris, mais à Lyon.

JAQUES DU PARC, Poëte François *. Il a écrit quelques Chants Royaux à l'honneur de la Vierge.

* C'eſt un des Poëtes du Puy de Rouen. *Voy.* au mot GUILL. ALEXIS.

JAQUES PELLETIER, du Mans, Docteur en Médecine à Paris, frère puîné de Maître Jean le Pelletier, Docteur en Théologie, & Grand-Maître du Collège de Navarre fondé à Paris, &c. tous deux oncles de M. Jean le Pelletier, Préſident au Siège Préſidial & Sénéchauſſée du Maine, & de M. François le Pelletier, Conſeiller du Roi au Parlement de Paris, &c. Ceſtuy-cy étoit eſtimé l'un des plus grands Philoſophes & Mathématiciens de ſon temps. Il étoit fort excellent Poëte Latin & François, bien verſé en la Médecine, Art Oratoire & Grammaire, en toutes leſquelles ſciences il a écrit des Livres, leſquels ont été imprimés tant en Latin qu'en François. Il naquit en la Ville du Mans le 25e jour de Juillet, à quatre heures du matin, l'an 1517 [1]. Il tourna de Latin en François l'Art Poëtiq d'Horace, lequel il fit imprimer l'an 1544, & depuis chez Vaſcoſan, l'an 1545. L'Art Poëtique de l'invention dudit Pelletier, départi en deux livres, a été imprimé à Lyon par Jean de Tournes & Guillaume Gazeau, l'an 1555; les Amours des Amours, contenans pluſieurs Sonnets amoureux & autres vers lyriques, imprimés à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1555; Œuvres Poëtiques dudit Jaques Pelletier du Mans, imprimés à Paris chez Robert Colombel, l'an 1581; Dialogues de l'Orthographe & Prononciation Françoiſe, départis en deux livres, imprimés à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1555 [2]; l'Arithmétique dudit Pelletier, revue & recorrigée, imprimée à Lyon chez Jean de Tournes, l'an 1554, & depuis à Paris chez Nicolas du Chemin. Les Œuvres Poëtiques dudit Pelletier ont été imprimées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à Paris chez Vaſcoſan, l'an 1547, & ſont toutes autres que celles qui ont été imprimées chez Colombel, contenant les matières qui s'enſuivent : La Traduction des deux premiers Livres de l'Odyſſée d'Homère, le premier Livre des Géorgiques de Virgile, trois Odes d'Horace, un Épigramme de Martial, douze Sonnets de Petrarque, Vers lyriques de l'invention dudit Pelletier, Congratulation ſur le nouveau règne du Roi Henry II, Epigrammes, l'Antithèſe du Courtiſan & de l'homme de repos, le tout imprimé enſemble en un volume chez ledit Vaſcoſan, l'an ſuſdit 1547 ; l'Algebre, imprimée à Lyon par de Tournes ; Oraiſon funèbre ſur la mort de Henry VIII, Roi d'Angleterre, prononcée par lui l'an de ſon âge 30, en l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, par le commandement du Roi François I, lorſqu'il étoit Principal du Collège de Bayeux à Paris ; l'Exhortation de la Paix entre Charles V, Empereur des Romains, & Henry II du nom, Roi de France, imprimée à Paris chez André Vechel, l'an 1558, tant en Latin qu'en François. Les nouvelles Recréations de Bonaventure des Periers, eſt un Livre de l'invention dudit Pelletier & de Nicolas Deniſot du Mans, ſurnommé le Comte d'Alſinois. Je ne veux pas nier qu'il n'y ait quelques Contes en ce livre de l'invention dudit Bonaventure, mais les principaux Auteurs de ce gentil & plaiſant Livre de faceties, ſont les ſuſdits Pelletier & Denyſot, quoiqu'il ait été imprimé ſous le nom dudit des Periers, comme nous avons dit ci-deſſus à la lettre B 3. La Savoye, qui eſt un Poëme François de l'invention dudit Pelletier, contenant ce qu'il a vu de beau & remarquable en ce pays, lorſqu'il faiſoit ſa demeure à Annecy, près Chamberry, Ville Capitale de Savoye, &c. imprimée audit lieu, l'an 1572, par Jaques Bertrand. Il a compoſé pluſieurs beaux & doctes Livres en Latin, tant imprimés en Almagne qu'en France & autres lieux, deſquels je ferai mention en ma Bibliothèque Latine des Ecrivains Gaulois. Il mourut à Paris au Collège du Mans (duquel lieu il étoit Principal, l'an 1581 ou 1582, environ Pâques) âgé de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſoixante-cinq ans. Il étoit frère du Grand-Maître de Navarre, Docteur en Théologie ( comme nous avons dit ci-deſſus, & encore de M. Julien Pelletier, Avocat en Parlement, &c.

[1] Pâquier, Let. 4 du Liv. III, dit que Jacques Pelletier, grand Poëte, Arithméticien, bon Médecin, fut le premier qui mit nos Poëtes François hors de Pages. ( M. FALCONNET ).

[2] Il vouloit réformer l'ortographe & les accens ſur la prononciation de ſon pays ; *tête*, par exemple, il vouloit que l'on écrivît & que l'on prononçât *téte*. Verville, *Palais des Curieux*, p. 344. « Ce fut lui qui le premier remua, dit » Pâquier, l'orthographe ancienne de notre langue, ſoutenant qu'il falloit » écrire comme on prononçoit. Après lui, Louis Meigret entreprit cette » querelle fortement, qui fut depuis repriſe & pourſuivie par Ramus, & » quelque temps après par J. Antoine de Baïf ». Pâquier, *Rech.* Liv. VII, Chap. *6*, pag. 702. ( *idem* ).

[3] La remarque de La Croix du Maine, touchant la part que Pelletier & Deniſot avoient aux Contes imprimés ſous le nom de *Bonaventure des Périers*, eſt non-ſeulement curieuſe, elle eſt vraie. Je crois l'avoir appuyée par d'aſſez bonnes raiſons, qu'on peut voir, pag. 387 du Tom. VI de Baillet, *in*-4°. ( M. DE LA MONNOYE ).

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXI, pag. *366*, & ce qu'en dit Tabourot, en ſes *Bigarrures*, Part. II, Chap. IV, fol. 45 v°. & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 307, & encore Tom. I, pag. 83 & ſuiv.

JAQUES PETIT, de l'Ordre des Auguſtins. Il a écrit des Mémoires touchant le Gouvernement du Royaume de France du temps de Charles VI, ſous lequel il floriſſoit l'an 1410. Je ne ſais s'ils ſont imprimés [1].

[1] Il y a très-aſſurément ici du mécompte, & je ne doute nullement que cet inconnu *Jaques Petit* ne ſoit venu prendre mal-à-propos la place de l'*Auguſtin Jaques le Grand*, Auteur du Livre intitulé *Des bonnes mœurs*, diviſé en cinq Parties, dans la ſeconde deſquelles il eſt traité de l'*Etat des gens d'Egliſe*, dans la troiſième de l'*Etat des Princes*, & dans la quatrième de l'*Etat du commun peuple*. Cet Ouvrage, & les Mémoires du prétendu Jacques Petit, touchant le Gouvernement du Royaume de France ſous Charles VI, ne ſont, à mon ſens, qu'une même choſe. Les temps ſe rapportent. L'Auguſtin Jacques le Grand vivoit, de l'aveu général, en 1410, & a vécu pluſieurs années au-delà, puiſqu'il a été Confeſſeur de Charles VII. Il eſt très-connu par ſes Livres. Les Bibliothécaires Auguſtins en font honorable mention dans leurs Catalogues, & n'en font aucune de Jaques Petit, dont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il n'y a que La Croix du Maine, postérieur de cent cinquante ans, & ses Copistes qui en aient parlé. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES PORRY, Provençal. Il a écrit en vers François un Chant Royal sur la bien-venue de Philebert Emanuel, Duc de Savoye, ensemble la Solennité du Mariage entre Madame Marguerite de France, Ducheſſe de Berry, sœur unique de Henry II, Roi de France, imprimés à Paris, chez Pierre Gaultier, l'an 1559, auquel temps il floriſſoit à Paris.

JAQUES PREVOST, Gentilhomme natif de Loudun en Poictou, sieur DE VILDAN, puîné de la Maiſon de Charbonnieres. Il a écrit pluſieurs Poësies non encore imprimées, & entre autres l'Entelechie. Il floriſſoit A Angers l'an 1574.

JAQUES PREVOSTEAU, Chartrain, premier Régent au Collège de Montagu à Paris, Poëte Grec, Latin & François, Philoſophe & Orateur. Il a écrit un Hymne triomphal ſur l'entrée du Roi de France, Charles IX, & de la Roine, ſon épouſe, faite en leur ville de Paris le 6e jour de Mars, l'an 1571, auquel lieu elle fut imprimée audit an par Guillaume Niverd. Il mourut à Paris l'an 1572 ou environ, âgé de vingt-huit ou trente ans. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin.

JACQUES DE ROCHEMORE, natif du Pays de Languedoc, Lieutenant particulier en la Sénéchauſſée & Siège Préſidial de Beaucaire, & Niſmes en Languedoc. Il a traduit d'Eſpagnol en François le Livre d'Antoine de Guevare, intitulé le Favory de Cour : contenant pluſieurs advertiſſemens & bonnes doctrines pour les Favoris des Princes, & autres Seigneurs & Gentilshommes qui hantent & fréquentent la Cour, imprimé par Chreſtoſle Plantin à Anvers, l'an 1557 [1]. Il floriſſoit à Niſmes l'an 1555.

[1] Ce Traducteur de Guévare a ignoré que le titre original étoit *El menos precio de corte*. Antoine Alaigre, quatorze ans auparavant, en avoit donné une verſion ſous ſon vrai titre, & depuis en 1591. Il en parut une de *L. T. L.* c'eſt-à-dire, de *Louis Turquet, Lyonnois*, meilleure que les précédentes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en un volume *in-16*, où ſe trouve l'Eſpagnol de Guévare, & de plus une Traduction Italienne, le tout en trois caractères différens. ( M. DE LA MONNOYE ).

JAQUES DE ROMIEU, Gentilhomme, natif de Vivarets en Languedoc, frere de Damoiſelle Marie de Romieu, femme docte, (de laquelle nous parlerons ci-après) & neveu de Monſieur Deſaubiers, &c. Il a écrit une Invective, & quelques Satyres contre les femmes ou ſexe féminin, à laquelle ſa ſœur, Marie de Romieu, a fait une Réplique, contenue en ſes premières Œuvres Poëtiques, imprimées à Paris, chez la veuve de Lucas Breyer, l'an 1581. Il y a un autre Lanteoſme de Romieu, Gentilhomme d'Arles, duquel nous ferons mention ci-après.

JAQUES SAGUIER, natif d'Amiens en Picardie, Docteur en Théologie, & Chanoine d'Amiens. Il a écrit une Oraiſon funèbre ſur le trépas de Monſieur le Révérendiſſime Cardinal de Crequy, prononcée par lui en l'Abbaye de Saint Waſt de Moreul le 15^e^ jour de Novembre, l'an 1574, imprimée à Paris, chez Thomas Belot, l'an 1575. Il floriſſoit à Paris l'an 1574.

JACQUES SIGNOT. Il a écrit la Deſcription générale de tous les paſſages, lieux & détroits, par leſquels on peut paſſer & entrer des Gaules en Italie: & ſignamment par où paſſerent Hannibal, Jules Céſar, & les Très-Chrétiens Rois de France, Charles-Magne, Charles VIII, Loys XII & François I, &c. imprimée à Paris l'an 1515, & depuis chez Alain Lotrain, l'an 1539, ſous ce titre, La Diviſion du Monde, &c. L'Auteur floriſſoit ſous François I l'an 1520.

JAQUES DE SILLAC, ſurnommé de la Chaſtre, & iſſu de cette noble & ancienne maiſon de la Chaſtre en Berry. Il a écrit & compoſé pluſieurs Poëſies Françoiſes, & entre autres l'on voit pluſieurs de ſes Sonnets imprimés avec ceux de Meſſieurs Ronſard, Baif, des Portes & autres, mis en muſique par Nicolas de la Grotte, &c. Il mourut l'an 1569 ou environ.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAQUES DE SILLY (Meſſire), Baron de Rochefort, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Damoiſeau de Commercy, &c. frere de Meſſire Loys de Silly, Baron de la Roche-Guyon, &c. Il a écrit une fort docte harangue prononcée par lui devant l'aſſemblée des Etats d'Orléans ſous le règne du Roi, Charles IX, le premier jour de Janvier 1560, imprimée à Paris, chez Charles Perier, l'an 1561, (*in*-4°.) *

* Il prononça ce Diſcours au nom de la Nobleſſe. Il eſt écrit avec beaucoup de force & de dignité. C'eſt de ce Diſcours qu'il eſt dit dans l'Hiſt. de M. de Thou : *Jacobus Sillius, Rupifortii Comes, luculentam juxtà & fiduciæ plenam Orationem habuit*, Liv. XXVII, init.

JAQUES SPIFAME [1], Gentilhomme Pariſien, Préſident en la Cour de Parlement à Paris, Maître des Requêtes ordinaire du Roi Henri II, & enfin Evêque de Nevers*. Il a écrit pluſieurs choſes tant en Latin qu'en François, leſquelles je n'ai point encore vues. ** Il mourut à Genève ſous le règne de François II, ou environ, auquel lieu il s'étoit retiré pour la religion.

[1] Il fut décapité à Genève le 23 Mars 1566, ſuivant Jacob Spon, pag. 45 du Tom. II de ſon *Hiſtoire de Genève*. D'autres diſent que ce fut au mois de Mars 1565; variété qui pourroit bien venir de ce que Pâques, en 1566, étant le 12 Avril, les uns accoutumés à placer le commencement de l'année à Pâques, comptoient 1565 juſqu'à l'échéance du 12 Avril, pendant que les autres, commençant l'année au mois de Janvier, comptoient 1566. Touchant les raiſons de la condamnation à mort de Spifame, voyez JOLY, pag. 748, ſur les Opuſcules de Loiſel; SPON, au lieu marqué; GUI PATIN, Let. 8 du Tom. I; BAYLE, dans ſon Dictionnaire, au mot SPIFAME, & pag. 460 des nouvelles lettres de la Critique du Calviniſme. On a varié plus d'une fois ſur le nom propre de Spifame, Evêque de Nevers. Patin, dans ſa lettre ci-deſſus alléguée, l'appelle *Paul*. Jacob Spon, Bayle, &c. l'appellent *Jaques-Paul*. Le plus ſûr eſt de s'en tenir aux Anciens, la plupart ſes contemporains, qui l'ont appelé ſimplement *Jaques*; de ce nombre eſt ſon propre frère *Raoul Spifame*, feuillet 144 du Tom. I des prétendus Arrêts, qu'il a publiés in-8°, l'an 1556, & attribués à Henri II; titre bizarre, puiſqu'il n'en a jamais paru de Tom. II, & que tous ces Arrêts, au nombre de trois cens huit, étant purement en langue Françoiſe, le nom qu'il leur a donné de *Dicæarchia Henrici* étoit dans une langue qui ne leur convenoit pas. On eſt ſurpris de trouver dans le centième de ces Arrêts beaucoup de particularités peu honorables à l'aîné des cinq frères Spifame, ſavoir, à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Gaillard Spifame*, qui, ayant malverſé dans ſa Charge de Tréſorier de l'extraordinaire des Guerres, & prévoyant qu'il ne pourroit éviter le ſupplice auquel il ſeroit condamné pour n'avoir pas fourni à Odet de Foix Lautrec les ſommes néceſſaires pour le Siége de Naples, fut cauſe de la perte de ce Royaume en 1528, & tombant dans le déſeſpoir, ſe défit lui-même. (M. DE LA MONNOYE).

Jacques Spifame avoit été Chancelier & Recteur de l'Univerſité, ſans doute depuis qu'il étoit entré dans l'Etat Eccléſiaſtique. Il ſe réfugia à Genève en 1559, où il fut ſupplicié ſix ans après, ſous prétexte de bigamie & d'adultére, mais plutôt, à ce que l'on croit, parce qu'il entretenoit des intelligences avec Catherine de Médicis, ſur les avis du Prince de Condé. Voy. l'*Hiſt. de Genève, in-4°.* Tom. I, pag. 310. On lit dans l'*Hiſt. des Egl. Réformées*, Tom. II, Liv. VI, pag. 155, « qu'il n'avoit faute d'eſprit, ni de langue, » ni d'expérience, ayant été Préſident des Enquêtes, puis Maître des Requê» tes, & Chancelier de la Reine mère ». Suivant une anecdote de tradition conſervée à Genève, & rapportée dans les Mémoires de Trévoux, Février, 1736, pag. 316, Spifame diſoit *Figura Corporis Chriſti*, au lieu de *Corpus Domini noſtri Jeſu-Chriſti*. (M. FALCONNET).

* *Voy.* ce qui a été dit plus haut des Spifames au mot ETIENNE SPIFAME. Les deux Bibliothécaires ne font aucune mention de Martin Spifame, Gentilhomme François, Seigneur du grand Hôtel & d'Azy, proche parent du fameux Jacques Spifame, pour lequel il avoit beaucoup d'eſtime & de reſpect, ainſi qu'il le témoigne dans ſes Poëſies, qui conſiſtent en quelques Sonnets, entremêlés de Chanſons morales & de quelques prières fort dévotes. La première Edition dédiée au Roi Henri II, fut faite à Bourges; comme elle étoit pleine de fautes, l'Auteur les fit réimprimer a Paris en 1583. Le même Auteur a fait imprimer une Harangue en proſe de la *Parfaite Amitié*.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 111.

** Jacques Spifame (ou plutôt Jacques-Paul Spifame). Il eſt bien étonnant que La Croix du Maine ſe ſerve de cette expreſſion, *il mourut à Genève*, en parlant de la mort d'un homme qui fut décapité. La date n'eſt pas moins extraordinaire, *ſous le régne ds François II, ou environ*; il falloit dire *cinq ans après le régne de François II.* Voici les Ouvrages attribués à cet homme célèbre: 1°. *Harangue du Seigneur de Paſſy* (c'étoit le nom qu'il avoit pris lorſqu'il avoit quitté la Religion Romaine & l'Evêché de Nevers, pour ſe faire Miniſtre à Genève) *à l'Empereur Ferdinand I, au nom du Prince de Condé & des Proteſtans de France, à la diette de Francfort en* 1562. Cette pièce eſt imprimée dans les Additions de le Laboureur aux *Mémoires de Caſtelnau*, Tom. II, & dans les *Mémoires de Condé*, Edition de 1743, Tom. IV. & dans l'*Hiſt. Eccl. des Egliſes Réformées de France*, Tom. II. On trouve dans ce dernier Ouvrage un ſeconde Harangue de Spifame, *prononcée devant le Roi des Romains, lui ſeul étant en ſa chambre*, & le Sommaire d'une troiſième,

*devant*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*devant tous les Princes de l'Empire*; 2°. Une *Lettre adreſſée à la Reine mère du Roi, contenant une utile admonition.* On ſuppoſe cette lettre écrite de Rome, & traduite de l'Italien. Elle eſt datée du 2 Juin 1563, & ſignée *Gio-Marco-Bruccio*, qui, ſelon le P. le Long, n'eſt autre que *Jacques-Paul Spifame.* Elle eſt auſſi imprimée dans les *Mémoires de Condé.* 3°. *Diſcours ſur le congé obtenu par le Cardinal de Lorraine de faire porter armes défenſives à ſes gens*, &c. Paris, 1565, *in*-8°. Ce Diſcours eſt auſſi attribué à Spifame par le P. le Long. On trouvera dans le *Dictionnaire Hiſtorique & Critique* de Proſper Marchand un très-bon Article ſur Jaques-Paul Spifame. On eſt tenté de croire qu'on peut lui attribuer encore quelques Ecrits publiés ſous le nom de *Théophile Spifame;* mais cette conjecture ne paroît pas ſuffiſamment établie.

JAQUES TAHUREAU, Gentilhomme du Maine, frère puîné de Pierre Tahureau ſieur de la Chevallerie & du Cheſnay au Maine, tous deux enfans de M. le Juge du Maine, nommé Jaques Tahureau, & de Damoiſelle Marie Tiercelin, iſſue de la très-noble & très-ancienne famille des Tiercelins ſieurs de la Roche-du-Maine en Poictou, &c. Ses premières Poëſies ont été imprimées à Poitiers par les de Marnefs, l'an 1554, fort correctes & de belle impreſſion; elles ont été depuis imprimées à Paris chez Gabriel Buon. Les Mignardiſes dudit Tahureau ont été imprimées audit lieu, & contiennent pluſieurs Sonnets, Odes & Mignardiſes amoureuſes de ſon Admirée (qui eſt le nom qu'il donne à ſa Maîtreſſe). Il a traduit en vers François l'Eccléſiaſte de Salomon, non encore imprimé. Oraiſon au Roi, de la grandeur de ſon règne, & de l'excellence de la Langue Françoiſe, avec quelques vers François dédiés à Madame Marguerite; le tout imprimé à Paris, chez la veuve de Maurice de la Porte, l'an 1555. Les Dialogues dudit Tahureau, auxquels ſont entreparleurs le Democritiq & Coſmophile, &c. ont été imprimés après ſa mort par Gabriel Buon, l'an 1565 pour la première fois, & depuis par pluſieurs autres diverſes, chez le même Buon; nous avons ſes Dialogues écrits à la main, leſquels nous eſpérons faire imprimer bien plus amples qu'ils n'ont été en la première édition [1]. Il a écrit pluſieurs autres Œuvres tant en proſe qu'en vers François, leſquelles ne ſont encore imprimées; elles ſe voient écrites à la main en la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bibliothèque de Monſieur de la Chevalerie Tahureau, ſon frere, duquel nous parlerons ci-après en ſon rang. Il mourut l'an 1555. Je n'ai point eu ce bien que de le voir ou cognoître, car lorſqu'il mourut j'étois en trop bas âge : mais j'ai entendu de ceux qui l'avoient vu, que c'étoit le plus beau gentilhomme de ſon ſiècle, & le plus adextre à toutes ſortes de gentilleſſe.

[1] Il mourut à l'âge de vingt-huit ans, peu après s'être marié. Maurice de la Porte, dans ſes *Epithètes*, au mot TAHUREAU, témoigne qu'outre les deux Dialogues que nous avons de cet Auteur, nous en aurions deux autres dont il les auroit accompagnés, ſans ſa mort prématurée. Ils auroient eu de quoi plaire s'ils avoient reſſemblé aux deux premiers du *Démocritiq.* Pâquier a eu tort de s'en être moqué dans une Epigramme Latine ; *In Democriti Scriptorem*, 3 Epig. 59, en ces termes : *Omnia qui ridet, ridetur ab omnibus ipſe.* Il devoit ſonger à ſon *Monophile*, & à ſes *Colloques d'Amour*, Dialogues dont tout le monde auroit grand ſujet de ſe moquer, mais dont perſonne cependant ne ſe moque, parce que perſonne ne les lit. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. ſur JAQUES TAHUREAU, & PIERRE, ſon frère, les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 207 & ſuiv. & la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 40.

JAQUES DE LA TAILLE, Gentilhomme natif de Bondaroy, au pays de Beaulſe, frere puîné de Jean de la Taille (duquel nous parlerons ci-après.) Il a compoſé pluſieurs Tragédies & Comédies Françoiſes en l'an de ſon âge 17 & 18, deſquelles Tragédies s'enſuivent les titres ou appellations : Saul, Alexandre, Daire ou Darius, Athamant, Progné & Niobé. Il a écrit un Traité de la manière de faire des vers en François comme en Grec & en Latin. Les Tragédies de Saul, Daire, Alexandre, & autres Œuvres dudit Jaques de la Taille, ont été imprimées à Paris, chez Féderic Morel, l'an 1573*. Il mourut de peſte à Paris l'an 1562, âgé de vingt ans. Je ne ſais quelle inimitié il portoit ſi grande aux Mançois & aux Normands, que d'avoir laiſſé par écrit, en ſes Œuvres, qu'il louoit Dieu entre autres choſes de ne l'avoir point fait naître au Maine ou en Normandie, mais en Beaulſe.

* Tous les Ouvrages de Jacques de la Taille ont été publiés après ſa mort par Jean de la Taille ſon frère. Son Traité ſur la manière de faire des vers en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Grec comme en Latin, c'eſt-à-dire, des vers meſurés, eſt un petit Ecrit de vingt-deux feuillets *in*-8°. imprimé à Paris en 1573. Sa Tragédie de *Daire*, & celle d'*Alexandre*, ſuivie de quelques pièces de vers, furent imprimées la même année. Il avoit auſſi paru un petit Recueil d'Inſcriptions, d'Anagrammes, &c. par Jacques de la Taille, en 1572, à la ſuite d'une Tragédie de Jean ſon frère, intitulée *Saül furieux*. La Croix du Maine ſe trompe, quand il attribue cette Tragédie de *Saül* à Jacques de la Taille. Rien n'eſt moins exact que ce que dit ſur les deux frères *de la Taille* l'Auteur de la *Bibl. des Théâtres*, pag. 77.

JAQUES TIGEOU, Angevin, Docteur en Théologie de la Faculté de Rheims, Chanoine & Chancelier en l'Egliſe Cathédrale de Mets en Lorraine *. Il a traduit de Latin en François les Œuvres de S. Cyprien, imprimées à Paris l'an 1570.

* Il a traduit du Latin en François un Diſcours où l'on trouve des particularités qui peuvent ſervir à l'Hiſtoire du Cardinal de Lorraine & de ſon frère. L'Ouvrage Latin a pour titre : *Caroli Lotharingiæ, & Franciſci, Ducis Guiſii, Litteræ & Arma, in funebri Oratione habitâ, Nancei à Nicolao Bocherio.* Paris, 1577, *in*-4°. La Traduction qui parut deux ans après eſt intitulée : *La Conjonction des Lettres de Charles, Cardinal de Lorraine, & de François, Duc de Guiſe, frères, in*-4°. Reims, 1579.

JAQUES TROUILLARD, ſieur DE LA BOULAYE, Docteur en Médecine à Montpellier, natif de la ville du Mans, Médecin du Roi de Navarre, homme docte ès Langues, grand Philoſophe naturel & bien verſé dans la Médecine, frere de Guillaume Trouillard ſieur de Montchenu, Avocat au Mans (duquel nous avons parlé ci-deſſus, &c.) Il a traduit de Latin en François un Dialogue de Théophraſte Paracelſe, contenant la Défenſe de la Chriſopoie, ou manière de faire l'or, & au contraire l'accuſation de l'Alchimie ſophiſtique. Ce Livre n'eſt encore imprimé. Il florit en Anjou cette année 1584.

JAQUES VAILLER, Miniſtre à Genève. Je n'ai point vu de ſes écrits*.

* Il avoit été Prêtre & Maître-d'Ecole à Briançon en Dauphiné.

JAQUES VEIRAS de Niſmes en Languedoc, Docteur en Médecine à Montpellier l'an 1598, oncle de Pierre Veiras de Niſmes, Médecin, &c. Il a écrit un Traité de Chirurgie, con-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tenant la vraie Méthode de guérir les plaies des Arquebuſades, imprimé à Lyon par Barthelemy Vincent, l'an 1581.

JAQUES VIARD, ſieur DE LA FONTAINE, Médecin & Philoſophe, Aſtrologue & Mathématicien. Il a écrit un Almanach & Prophétie pour huit ans, commençant l'an 1561, contenant pluſieurs Diſcours de Philoſophie tant divine que naturelle & judiciaire, avec un Recueil des choſes mémorables advenues depuis la création du monde juſques à préſent, imprimé au Mans par Hiéroſme Olivier l'an 1561; le Période du Monde, dédié & préſenté au Roi Charles IX; Médecine préſervative & très-néceſſaire pour guérir tous égarés de la Foi Chrétienne. Cet Œuvre eſt écrit en vers François & annoté en marge d'annotations Latines, imprimé au Mans par ledit Olivier, l'an 1569. Oraiſon du Traité de la Paix, entre le grand Roi des Rois, & ſes Sujets, imprimée au Mans par Hiéroſme Olivier, l'an 1559. Almanach pour l'an 1564, calculé ſur l'horiſon du pol ſolaire d'Anjou, imprimé à Paris par François Moreau, l'an 1562. Il a écrit pluſieurs Almanachs & prognoſtications, autres que les ſuſdits, imprimés à Paris, à Angers, au Mans & autres lieux. Il a fait ſa demeure un fort long-temps en la ville de Pontualein au Maine l'an 1559, & depuis à Gouis près Dureſtal en Anjou, l'an 1574.

JAQUES VINCENT, natif de Creſt Arnauld ou Arnoul en Dauphiné, Aumônier de Monſieur le Comte d'Anghien, & Secrétaire de Monſieur l'Evêque du Puy en Velay. Il a traduit en François les Livres de Palmerin d'Angleterre. Il a traduit d'Italien en François l'Hiſtoire de Rolan Furieux *. Il a traduit d'Eſpagnol en François l'Hiſtoire amoureuſe de Dom Flore & Blanchefleur, ſon amie, avec la complainte que fait un Amant contre l'Amour & ſa Dame, imprimée à Lyon par Benoît Rigault; l'an 1571. Il a traduit de Latin en François, l'Oraiſon de maître Patrice Cocburne, Ecoſſois, traitant de l'utilité & excellence du Verbe divin.

* Il faut lire *Roland Amoureux*, & non pas *Furieux*. Le même a encore

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduit de l'Italien la *Pyrotechnie* de Vanoccio Bringuccio, imprimée à Paris chez Claude Fremy, *in*-4°. 1556, réimprimée en 1572. (Préſident Bouhier).

JAQUES DE VINTIMILLE, ou DE VINTEMILLE, Conſeiller du Roi au Parlement de Dijon en Bourgogne l'an 1580, autrement appelé Jacques des Comtes de Vintemille en l'Iſle de Rhodes, de laquelle maiſon il étoit iſſu [1]. Il a traduit de Grec en François la Cyropœdie, ou Inſtitution du Roi Cyrus, écrite en Grec par Xénophon, imprimée à Paris l'an 1547 par Vincent Sertenas. (*in*-4°.) Il a traduit de Grec en François l'Hiſtoire de Herodian, imprimée à Paris chez Federic Morel, l'an 1580, revue & recorrigée par l'Auteur, outre les premières éditions *. Jean Colin a auſſi traduit ladite Hiſtoire comme nous dirons en ſon lieu. Il a écrit un carme Saturnal, tant en Latin qu'en François, imprimé avec le Dialogue de Platon, intitulé le Theages, ou de la Sapience, imprimé à Lyon par Charles Peſnot, l'an 1564. Il floriſſoit à Dijon l'an 1580. Nous ferons mention de ſes Œuvres Latins autre part.

[1] Il naquit à Rhodes, où s'étoit retiré ſon père, *Alexandre des Comtes de Vintemille*, ou *Vintimille*, de l'ancienne maiſon ainſi nommée de la Ville de Vintemille, ſur la côte de Gènes. Alexandre ayant été tué en 1522 à la priſe de Rhodes, le Chevalier Georges de Vauzelles, Lyonnois, ami du défunt, crut, en reconnoiſſance des bons offices qu'il en avoit autrefois reçus, devoir prendre ſoin de Jacques de Vintemille, âgé pour lors de dix ans. Il le fit donc élever, l'amena en France, &, l'entretenant aux études, le mit en état de faire de grands progrès dans les Mathématiques, la Juriſprudence, les Langues & les Belles-Lettres. Son mérite, étant connu, lui ouvrit l'entrée à la Cour de François I, & de ſon ſucceſſeur Henri II. Les deſſins qu'il donna pour l'ornement de la belle maiſon d'Anet, que la Ducheſſe de Valentinois faiſoit bâtir, lui procurèrent une charge de Conſeiller au Parlement de Dijon, dans laquelle il fut reçu le 10 Mai 1550. Après vingt ans de mariage, étant demeuré veuf, & devenu en 1570 Eccléſiaſtique, il fut Archidiacre de Notre-Dame de Beaune, Chanoine de S. Lazare d'Autun, & Doyen de S. Vincent de Chalon-ſur-Saone. Il aimoit fort la Poëſie Latine, dans laquelle, tout ſavant qu'il étoit en Grec, il ne laiſſoit pas, de même que Philelphe, Béze, & quelques autres, de faire pluſieurs fautes de quantité, comme on le voit dans les vers de ſa façon, inſérés au Recueil qu'il fit imprimer l'an 1580 à Paris, ſous le titre de *Tumulus Macuti Pomponii*, c'eſt-à-dire, *de Maclou Popon*, Conſeiller comme lui au Parlement de Bourgo-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gne. Il mourut l'an 1582, âgé de ſoixante-douze ans, & fut enterré en l'Egliſe de S. Michel à Dijon. ( M. DE LA MONNOYE ).

Voy Palliot, en ſon *Parlement de Bourgogne*, pag. 198, & le P. Jacob, *de Scriptorib. Cabilon.* pag. 31.

* La première Edition parut à Lyon chez Guillaume Roville, en 1554, *in-fol.* On trouve à la tête une Epître Dédicatoire de l'Auteur, au Connétable Anne de Montmorency, datée de 1544, puis une Lettre de Pontus de Thyard à l'Auteur, à qui il paroît qu'il avoit dérobé ſa Traduction, & l'avoit fait imprimer à ſon inſçu.

*Fin des Jaques. S'enſuivent ceux deſquels le nom ſe commence par ce nom de Jean.*

JEAN ALPHONSE, natif du pays de Xaintonge, prés la ville de Congnac, Capitaine & Pilote très-expert à la Mer, &c. Il a écrit un Diſcours très-ample de ſes voyages, tant par Mer que par Terre, lequel Livre a été mis en lumière par Melin de Saint Gelais, l'ayant recouvré ſubtilement & avec grand peine : & enfin le fit imprimer à Poitiers chez Jean de Marnef, l'an 1559. Sur la fin dudit Livre ont été ajoutées les tables de la déclinaiſon ou eſlongnement que fait le Soleil en la ligne æquinoctiale, chacun jour des quatre ans, ordonnées par Olivier Biſſelin, comme nous dirons ci-après.

JEAN ALINE, Poëte François. Il a écrit quelques Chants Royaux à l'honneur de la Vierge *.

* C'étoit un Poëte du Pui de Rouen, que du Verdier nomme au mot GUILLAUME ALEXIS.

JEAN DE AMELIN, Gentilhomme Sarlado's ou de Sarlat en Périgort. Il a traduit de Latin en François quelques Livres de l'Hiſtoire de Tite-Live Padouan, imprimés à Paris [1]. Il a écrit l'Hiſtoire de France non encore imprimée, de laquelle fait mention Ronſard en ſes Œuvres; Hymne à la louange de M. le Duc de Guiſe, imprimée à Paris chez Federic Morel, l'an 1558. Il a écrit pluſieurs autres Poëſies Latines & Françoiſes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

non encore imprimées. Il floriſſoit ſous le règne d'Henri II, Roi de France.

[1] Ronſard, Liv. II de ſes *Poëmes*, a extrêmement loué la Traduction que Jean Amelin avoit commencée de Tite-Live. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN-ANTOINE DE BAIF [1], Secrétaire de la Chambre du Roi, Gentilhomme Vénitien, car il naquit à Veniſe l'an 1532 *, lorſque Lazare de Baif ſon père étoit Ambaſſadeur à Veniſe pour le Roi François I, lequel Lazare de Baif étoit Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi, & naquit en ſa terre des Pins près la Fleche en Anjou, &c. Ledit Lazare étoit oncle de M. de Malicorne Meſſire Jean de Chourſſes, Chevalier des deux Ordres du Roi. Cetuy-cy, Jean-Antoine de Baif, fut inſtruit dès ſes plus tendres ans aux bonnes lettres, & ſur-tout en la langue Grecque, en laquelle il a tellement profité, qu'il a été eſtimé l'un des premiers de notre ſiècle, témoin ce qu'en a écrit Joachim du Bellay, Angevin, quand il dit :

*Docte* BAIF *des doctes le Doctime*, &c.

Il a écrit dès ſes plus tendres ans les Amours de Francine & Meline **, imprimées à Paris chez André Vechel l'an 1555 & en autres divers lieux; le Brave, Comédie Françoiſe dudit ſieur de Baif, repréſentée devant le Roi Charles IX, l'an 1567, le 28e jour de Janvier, imprimée à Paris chez Robert Eſtienne audit an 1567; Eſtrenes de Poëſie Françoiſe en vers meſurés, contenant pluſieurs Poëmes, imprimés chez Denis du Val, l'an 1574, de caractères nouveaux, & ſuivant l'orthographe dudit Jean-Antoine de Baif; deux Traités, l'un de la Prononciation Françoiſe, & l'autre de l'Art metric, ou de la façon de compoſer en vers : ils ne ſont encore imprimés. Complainte ſur le trépas de Charles IX, imprimée à Paris chez Federic Morel, l'an 1574; Imitations ou Traductions de quelques Chants de l'Arioſte, imprimés à Paris par Lucas Breyer, l'an 1573; Traité de Jean Pic de la Mirande ou Mirandole, touchant l'imagination, traduit par ledit Baif de Latin en François, imprimé à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris chez André Vechel, l'an 1557; Epître au Roi, pour l'inſtruction d'un bon Roi, imprimée à Paris chez Federic Morel, l'an 1575; première Salutation au Roi, ſur ſon advenement à la Couronne de France, imprimée par Federic Morel, l'an 1575; Advertiſſement Saint & Chrétien, touchant le port des armes, écrit en Latin par Jaques Charpentier, Juriſconſul de Toloſe, &c. imprimé à Paris chez Sebaſtien Nivelle, l'an 1575: je ne ſais s'il en eſt le Traducteur, comme l'aſſurent aucuns. Mimes, Proverbes & Enſeignemens dudit ſieur de Baif, imprimés à Paris l'an 1576, avec pluſieurs de ſes Poëſies, chez Lucas Breyer, pour la première fois, & depuis augmentés de beaucoup, & imprimés chez Mamert Patiſſon, l'an 1581, à Paris. Il a traduit en vers François meſurés pluſieurs Pſalmes de David, non encore imprimés. Il compoſe maintenant de fort beaux & bien doctes Sonnets, leſquels il eſpére mettre bientôt ſur la preſſe. Ses Œuvres ont été imprimées en deux volumes à Paris. Il a écrit, outre les Œuvres ci-devant mentionnées, quelques fort doctes Œuvres en Mathématiques, imprimées il y a fort long-temps. Il florit à Paris cette année 1584, & a dreſſé une Académie, laquelle eſt fréquentée de toutes ſortes d'excellens perſonnages, voire des premiers de ce ſiècle, laquelle a été diſcontinuée pour quelque temps, mais lorſqu'il plaira au Roi de favoriſer cette ſienne & louable entrepriſe, & frayer aux choſes néceſſaires pour l'entretien d'icelle, les Etrangers n'auront point occaſion de ſe vanter d'avoir en leurs pays choſes rares, qui ſurpaſſent les nôtres.

[1] S'il eſt vrai, comme l'a marqué Scévole de Sainte-Marthe, que ce fut à l'âge de ſoixante ans que Jean-Antoine de Baïf mourut, peu de jours avant que Henri IV ſe rendît maître des Faubourgs de Paris, c'eſt à-dire, peu de jours avant le mois d'Août 1590, il s'enſuivra que Baïf, puiſqu'il étoit alors ſexagénaire, naquit l'an 1530, & non pas 1532; comme le poſe La Croix du Maine, ſuivant lequel il ſeroit mort à cinquante-huit ans. (M. DE LA MONNOYE).

Jean-Antoine Baïf, appelé quelquefois *Jean-François*, étoit bâtard de Lazare, Ambaſſadeur à Veniſe. Il étudia ſous Dorat & Tuſan, fut Condiſciple

EFERUS - Recherches & Classification numériques

disciple de Ronsard & au nombre des Poëtes de la Pleïade, sous Charles IX. Il tenta de mettre en usage les comparatifs & les superlatifs Latins en François, docte, *doctieur*, *doctime*; hardi, *hardieur*, *hardime*. Du Bellai s'en moque dans un Sonnet, sur la fin de ses *Jeux Rustiques*... Pâquier, Let. 2, Liv. XXII. Il forma le projet de l'établissement d'une Académie de Poësie & de Musique. *Hist. de l'Univ. de Paris*, Tom. VI, pag. 242 & 246. Il montra plus d'ardeur que de talent, & est traité de *fou*, avec quelque raison, dans le *Pithœana*. (M. FALCONNET).

* Jean-Antoine de Baïf, fils d'une Vénitienne, fut ensuite légitimé par Lazare son père. Son projet d'Académie eut lieu, & en 1571 elle fut établie par l'autorité & sous la protection du Roi Charles IX. Henri III eut aussi de l'affection pour cette Compagnie naissante, que les troubles des Guerres Civiles eurent bientôt dérangée. On n'en parla plus à la mort de son Fondateur.

Voy. la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 340.

** Les *Amours* de Baïf parurent à Paris dès 1552, *in*-8°. Edition fort rare, & inconnue à La Croix du Maine. On y trouve les *Amours de Meline* en deux livres, les *Amours de Francine* en quatre livres, & *Diverses Amours* en trois livres. Il y en a une autre Edition *in*-4°. Paris, 1576. Baïf fit imprimer le Recueil de ses Œuvres en deux volumes *in*-8°. à Paris, en 1572 & 1573. Il ne contient qu'une partie de ses Ecrits. La Bibliothèque curieuse de M. Clément prétend que ce Recueil est aussi fort rare. Les titres de ses diverses pièces de théâtre, imprimées ou manuscrites, se trouvent dans les *Recherches sur les Théâtres de France*, par M. Beauchamps, pag. 38, Edit. *in*-4°. premier âge. Ses *Etrennes de Poësie Françoise* sont non-seulement un livre rare, mais un chef-d'œuvre d'impression en caractères Italiques.

Voy. la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. IV, pag. 149.

JEAN ARGUERIUS [1]. Il a traduit de Latin en François le Livre de Jean Garæus, imprimé à Basle l'an 1566, touchant la prédestination, &c.

[1] *ARGUERIUS* paroît un nom supposé; il n'a pas du moins l'air d'un nom François: *GARÆUS* ne m'est pas plus connu, peut-être faut-il lire *GARCÆUS*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN D'ARRAS. Il a écrit l'Histoire * de Lusignan, autrement appelée l'Histoire de Melusine, imprimée à Lyon, l'an 1500, ou environ, chez Gaspard Ortuin & Pierre Schenck.

* Son *Histoire de Lusignan, ou de Melusine, fille du Roi d'Albanie & de Madame Pressine, faite par le commandement de Jean, fils du Roi de France*, par Jean d'Arras, en 1387, fut imprimée en 1500. à Paris, *in-fol.* & à Lyon, *in*-4°. Voy. *Bibl. des Romans*, Tom. II, pag. 278. Cette Edition e



EFERUS - Recherches & Classification numériques

très-rare, mais il y en a beaucoup d'autres. L'Hiſtoire, ou plutôt le Roman écrit par Jean d'Arras, revu & mis en meilleur ordre, fut imprimé à Paris en 1584, *in*-4°. & pluſieurs fois dans le ſiècle ſuivant. Il avoit été traduit en Allemand dès 1539.

JEAN AUBE DU THOURET ET DE ROQUEMARTINE, Gentilhomme Provençal. Il a écrit en vers François une Lamentation de la France, ſur le décès de Madame Magdeleine de Thurene, Comteſſe de Tande; Déploration ſur la mort de ſa mère, Dame Laudune du Thouret & de Roquemartine, enſemble le décès de ſon frère François de Roquemartine, &c. le tout imprimé à Paris chez Jean Gourmont, l'an 1581, auquel tèmps l'Auteur vivoit.

JEAN AUBERT, Sieur DE LA MORELIERE, natif du Pays & Comté du Maine. Ce Seigneur de la Moreliere eſt l'un des plus renommés Avocats de tout le Siége Préſidial du Mans, & quand je dirai de tout le Maine, je n'avancerai rien en cela pour ſa gloire, qu'il n'en mérite encore plus: car ſi l'on veut regarder combien il eſt docte & profond en la Juriſprudence, & ſur-tout bien façonné & appris aux Conſultations, l'on me confeſſera que même les voiſins du Maine, ſoit d'Anjou, Touraine & autres lieux, s'adreſſent à lui en ce cas pour recevoir ſon avis, avant qu'entreprendre des procès & autres affaires de ſemblable conſéquence. Il n'a encore fait imprimer aucun de ſes Œuvres, & toutefois j'ai bonne cognoiſſance qu'il a fait pluſieurs doctes & bien curieuſes obſervations ſur le Droit, & encore ſur les Coutumes du Maine. Il florit au Mans cette année 1584, âgé de plus de cinquante ans.

JEAN D'AUBUSSON BERRUYER, dit DE LA MAISONNEUFVE [1]. Il a écrit en vers François le Colloque ſocial de paix, juſtice, miſéricorde & vérité, pour l'heureux accord entre le Roi de France & d'Eſpagne, imprimé à Paris chez Martin l'Homme, l'an 1559; Diſcours ſur le magnifique Recueil fait par les Vénitiens à M. le Cardinal de Lorraine, imprimé à Paris par Eſtienne Deniſe, l'an 1556; Huictains Poëtiques, de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'onction des Rois élus de Dieu, & de l'obéiſſance que leurs Sujets leur doivent porter, avec une Oraiſon de la Vierge Vérité au peuple Gaulois, l'exhortant à pacifier les diſcordes civiles & ſéditions populaires, imprimés à Paris chez Pierre Gaultier, l'an 1561.

[1] Le P. Hilarion de Coſte, pag. 293 de ſon Livre intitulé *le Parfait Eccléſiaſtique*, rapporte une *Déploration* en vers, *ſur le trépas de noble & vénérable perſonne M. Maître François le Picart, Docteur en Théologie, Doyen de S. Germain de l'Auxerrois*, au bas de laquelle on trouve ces mots Latins DENA SUASU BONI, qui ſemblent indiquer le *Décalogue*, & dans leſquels eſt renfermé par anagramme le nom de *Jean d'Aubuſſon*. La pièce conſiſte en vingt huitains, imprimés auparavant chez Etienne Deniſe, l'an 1556. Du Verdier, qui apparemment n'a point ſu que *d'Aubuſſon* étoit le nom de famille de cet Auteur, n'en parle que ſous le nom de *Jean de la Maiſonneufve*, dont il a été fait mention plus haut au mot ANTOINE HEROET. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN D'AUCY (Frère). Il a écrit quelques Mémoires des Antiquités de Lorraine *, allégués par Richard de Waſſebourg en ſes Chroniques de la Gaule Belgique. Je ne ſais s'ils ſont imprimés.

* Jean Daucy étoit Cordelier & Confeſſeur des Ducs de Lorraine François & Charles. Le P. le Long, n°. 15469 de ſa *Bibl. Hiſtor. de la France*, cite une Hiſtoire manuſcrite des Ducs de Lorraine, par Jean Daucy, qui lui paroît être la même choſe que les *Mémoires des Antiquités de Lorraine*, dont parle La Croix du Maine. Cette Hiſtoire faiſoit partie des Manuſcrits de la Bibliothèque de Séguier, qui ont paſſé, comme l'on ſait, dans celle de S. Germain des Prés.

JEAN AURAT, ou D'AURAT, dit AURATUS [1], Poëte du Roi, Grec, Latin & François, iſſu de l'ancienne famille des Dinemandy & Bremondais, tant renommés à Limoges, &c. autrefois Lecteur du Roi à Paris en la langue Grecque, de laquelle charge il s'eſt demis, pour en pourvoir ſon gendre M. Nicolas Goulu, dit Gulonius, homme fort célèbre, & duquel nous ferons mention autre part. La Ville de Limoges ſe doit reputer bien heureuſe d'avoir produit en notre temps (ſans faire mention des ſiècles paſſés) deux tant renommés & ſi excel-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

lens hommes, que cetui-cy & Marc-Antoine de Muret, Citoyen de Rome, ſon contemporain : car c'eſt une choſe toute aſſurée, & déjà aſſez reconnue par un ſi grand nombre d'hommes qui l'ont mis par écrit, que peu d'hommes ſe peuvent vanter d'être doctes en la langue Grecque, & entendre bien les anciens Poëtes Grecs & Latins, ſans avoir été diſciples ou auditeurs dudit ſieur d'Aurat : & ceux-là ſeroient reputés par trop ingrats, qui ne l'advoueroient pas : vu que les plus ſavans de l'Europe s'eſtiment bien heureux de confeſſer d'avoir eu un tel maître, duquel ont fait tant d'état & font encore les Rois de France & tous les grands Seigneurs & autres. Il a écrit pluſieurs Poëmes très-doctes, tant en Grec & Latin, qu'en François, deſquels il s'en voit quelques-uns imprimés, mais non pas réduits ou aſſemblés en un volume, comme il eſpere faire, & les publier en bref, pour le contentement de tous amateurs des Muſes. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de ſoixante-ſept ans, & non plus (comme pourroient penſer aucuns) car il naquit l'an 1517, & ce qui fait croire à pluſieurs qu'il ait quatre-vingt ans, ou davantage encore, c'eſt qu'ils meſurent l'âge de ſes diſciples au ſien, ou bien le temps depuis que ſon nom eſt en vogue, & qu'il a fait lectures publiques : mais ils ne regardent pas qu'il étoit fort jeune d'ans, quand il commença à paroître. Il fait encore tous les jours leçons ordinaires de ſa profeſſion à Paris, tant il aime à profiter au public, & faire des diſciples qui témoigneront de ſa ſcience par les doctes leçons qu'il leur fait : ce que pluſieurs, tant étrangers que François, ont jà témoigné par écrits publics, n'ayant voulu demeurer ingrats ou craintifs d'advouer ce qu'ils avoient appris de lui.

[1] On a extrêmement varié ſur l'orthographe du nom François de cet Auteur. Originairement c'étoit *Dorat*. Le Latin *Auratus*, qu'il ſe donna, fut cauſe que les uns l'appelèrent *Aurat*, & que les autres, qui l'entendoient appeler *Dorat*, écrivirent *d'Aurat*. On en revint à la fin à l'origine ; & la règle aujourd'hui, quand on parle de cet Auteur en François, eſt d'écrire *Dorat*, comme du Verdier l'a écrit au mot JEAN DORAT. Il mourut au mois de Novembre 1588, âgé de quatre-vingt ans, ou ſeulement de ſoixante-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

onze, s'il eſt vrai qu'il ne ſoit né qu'en 1517, comme le dit ici bien poſitivement La Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

Béze, dans ſon *Paſſavant*, l'appelle *J. Pierre Doré* (*J. Petrus Auratus*). Son vrai nom de famille étoit *Dinemandi*, en Limoſin *Dinematin*; ſa mère étoit de la famille de Bermondet. *Voy.* Naudé, dans la *Préface de Niphas*, ſur les changemens de nom. Papire Maſſon penſe qu'il faut l'appeler *d'Aurat*, & non *Dorat*; il en tire l'étymologie *ab Aurancia ripâ*. — C'étoit un Poëte médiocre, dont les meilleurs vers, s'ils étoient de lui, ſeroient ceux-ci :

Roma quod inverſo tam delectetur amore
Nomen ab inverſo nomine fecit amor. (M. FALCONNET).

Voy. le Menagiana, Tom. III, p. 307. Voy. auſſi ſur le nom de *Dorat*, ſa famille, ſes qualités naturelles & ſes Ouvrages, les Mém. de Niceron, Tom. XXVI, p. 109 & ſuiv. Il eut le titre de *Poëta Regius*, ſous Charles IX, & fut de la Pleïade, avec Baïf, Jodelle, du Bellai, Belleau, Ronſard & Pontus de Thyard. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 286.

JEAN AVRIL, Sieur DE LA ROCHE, Prieur de Corzé, natif de la Ville du Pont de Cey, à deux lieues d'Angers, Poëte Latin & François. Il a écrit en vers François les regrets ſur la rupture de la paix, l'an 1568; Ode ſur les victoires obtenues par M. le Duc d'Anjou, le tout imprimé enſemble, l'an 1570. Il a traduit de Latin en vers François les deux premiers Livres de Marcel Palingene, Italien, le plus excellent Poëte de notre tems, &c. il ne les a encore mis en lumière. Je ne ſçay ſi ce qui l'a empêché de ce faire, a été qu'il a vu les imitations de Scévole de Sainte-Marthe, ſur ledit Palingene, ſi heureuſement & ſi doctement traduites, que cela l'ait retardé de faire imprimer les ſiennes [1]. Poëme dudit Jean Avril, touchant ſa naiſſance, non encore imprimé; le Bienveignement à Monſeigneur, entrant en Anjou, imprimé à Angers par René Troiſmailles, l'an 1578. Il florit à Angers cette année 1584. S'il a compoſé d'autres Œuvres, je n'en ai pas cognoiſſance.

[1] Guillaume Colletet, pag. 94 & 95 de ſon Diſcours de la Poëſie Morale, dit que Scévole de Sainte-Marthe ayant mis au jour quelques-unes de ſes imitations de divers endroits du *Zodiaque* de Palingéne, fut cauſe que Jean Avril n'oſa publier ſa Traduction en vers François des deux premiers Livres, mais qu'en 1619 il en parut une entière, par un autre Auteur qu'il ne nomme point. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN-AYMÉ DE CHAVIGNY, natif de Beaune en Bourgogne, Poëte Latin & François. Il s'appelle en Latin JOANNES-AMATUS CHAVIGNEUS SEQUANUS [1], &c. Il a écrit les larmes & ſoupirs ſur le trépas d'Antoine Fiancé, Bourguignon, Philoſophe & Médecin, &c. imprimés à Paris chez Eſtienne Prevoſteau, l'an 1582.

[1] Quelques-uns le confondent avec *Jean Chevigny de Beaune*, quoique celui-ci ne joigne point le nom d'*Aymé* à celui de *Jean*, ne s'appelant point non plus *Chavigny*, mais *Chevigny* en François, *Chevignæus* en Latin, comme on le peut voir dans le Recueil intitulé *Macuti Pomponii tumulus*. Ce n'eſt pas d'ailleurs *Sequanus* que Chavigny devoit être appelé en Latin, s'il étoit de Beaune, c'eſt *Heduus*; mais il étoit véritablement *Sequanus*, puiſqu'au-devant de ſon Diſcours ſur la vie de Michel Noſtradamus, il ſe qualifie lui-même *Franc-Comtois*; ainſi la mépriſe de La Croix du Maine, quand il le fait de Beaune *, eſt évidente. (M. DE LA MONNOYE).

* Jean-Aymé de Chavigny étoit véritablement de Beaune, fils de noble homme Jean Chevignard de Chavigny, & de Pallas le Blanc.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 41, & la Biblioth. des Auteurs de Bourgogne, Tom. I, pag. 139, que Goujet a copiée. On y trouvera un Catalogue exact des Ouvrages de cet Ecrivain, ſoit en vers, ſoit en proſe. La Croix du Maine en a fait deux Auteurs différens, *Jean-Aymé de Chavigny*, & *Jean de Chevigny*. Teiſſier s'eſt trompé plus groſſièrement, quand il a pris *Aymé* pour le nom de famille, & *Chavigny* pour le nom du lieu où cet Auteur étoit né. Chavigny mourut en 1604, âgé de plus de quatre-vingt ans. M. de Chavigny, ci-devant Ambaſſadeur en Suiſſe, & qui eſt mort cette année 1771, étoit de cette même famille.

JEAN BACQUET, Pariſien, Avocat du Roi en la Chambre du Thréſor à Paris. Il a écrit un fort docte & bien laborieux ouvrage, touchant le Domaine des Rois de France, imprimé à Paris, l'an 1577. René Chopin, l'honneur d'Anjou, & des plus ſavans Avocats du Parlement de Paris, en a auſſi écrit en Latin, leſquels ſont imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau (comme nous dirons en notre Bibliothèque Latine). Ils floriſſent tous deux à Paris cette année 1584 *.

* Les Œuvres de Bacquet ont été imprimées *in-fol.* à Paris, 1588.

JEAN-BAPTISTE MULER, dit MULERUS, natif du pays de Rhetie, en la Baſſe Allemagne, près de Suiſſe. Il a traduit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Latin en François les trois Livres de Loys Lavather, ou Lavatherus, touchant les apparitions des eſprits, fantômes, prodiges & accidens merveilleux : plus, trois queſtions propoſées & réſolues par Pierre Martir, touchant leſdits eſprits, le tout imprimé l'an 1571, & encore depuis. Il a traduit de Latin en François pluſieurs Livres de Henry Bullinger, &, entr'autres, ceux des perſécutions de l'Egliſe, &c. imprimés l'an 1573.

JEAN-BAPTISTE RICHARD [1], Bourguignon, Avocat au Parlement de Dijon *. Il a mis en lumière un ſien Plaidoyé pour les Habitans de Coulches, contre le Prieur & Baron de ce même lieu, lequel il prononça en Parlement l'an 1581, le 22 de Février, imprimé à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1582.

[1] Charles Févret, célèbre Juriſconſulte Dijonnois, Auteur du Traité de l'*Abus*, publia en 1654 un Dialogue *de claris Fori Burgundici Oratoribus*, dans lequel, à l'imitation de celui de Ciceron, *des Orateurs Romains*, il repréſente & caractériſe les plus illuſtres Avocats du Parlement de Dijon, depuis environ 1576 juſqu'en 1620 & 1630. Jean-Baptiſte Richard n'y eſt pas oublié, qu'il dit cependant avoir eu plutôt la réputation de docte que d'éloquent. Il en exalte ſur-tout le talent pour la Poëſie Bourguignone, regrettant extrêmement qu'il ne reſtât de lui aucune pièce en ce genre, parce qu'après ſa mort Jean Richard ſon fils, Eccléſiaſtique grave juſqu'à l'auſtérité, les brûla toutes, ne voulant point qu'on mît en parallèle ces Compoſitions badines, quoiqu'ingénieuſes, de ſon père, avec ſes Ouvrages d'érudition, qui, ſelon lui, devoient ſeuls faire honneur à ſa mémoire. Je ne ſache pas qu'on ait autre choſe de Jean Richard en François que le Plaidoyer ici rapporté. Nous avons en Latin ſes *Antiquités de Bourgogne*, imprimées dès 1585. Ses *Notes ſur Pétrone* ont été attribuées par erreur à un *Chriſtofle Richard*, de Bourges. Il en promettoit de plus amples ſur cet Auteur, témoin l'extrait qu'en 1611 il donna d'une digreſſion qu'il y faiſoit *de antiquâ Francorum origine*, à l'occaſion de ces mots : *Ego autem frigidior Hieme Gallicâ factus.* Le petit Poëme Macaronique, intitulé *Cagaſanga Reiſtro-Suiſſo Lanſquenetorum per M. J. B. Lichiardum, Recatholicatum Spaliporcinum Poëtam*, 1588, eſt auſſi de lui pour choſe que ce ſoit. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit né à Dijon, en 1545, car il avoit trente-ſix ans en 1581, comme il eſt dit dans une Enquête par Turbe, imprimée dans la *Coutume de Bourgogne* du Préſident Bouhier. Il plaidoit encore en 1615. Outre ſon Plaidoyer, cité

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par La Croix du Maine, on en a imprimé un autre, qu'il fit pour le ſieur de Tintry, contre Dame Antoinette de Rouvray, veuve du Baron de Rully, ſur les formes & ſolennités des teſtamens. Il fut imprimé à Paris, en 1595, *in*-12. Chopin, dans ſa Préface ſur la *Coutume d'Anjou*, attribue à Richard un Commentaire entier ſur la *Coutume de Bourgogne*, mais il y a lieu de croire que Chopin ſe trompe. Voy. la *Bibl. des Auteurs de Bourgogne*, Tom. II, pag. 204.

JEAN DE BARO (Frère), Docteur en Théologie, de l'Ordre des Frères Mineurs, ou Cordeliers. Il a traduit de Latin en François les Poſtiles & expoſitions des Epîtres & Evangiles Dominicales, avec celles des Fêtes qui ſont ſolennelles, enſemble les cinq Fêtes de la très-ſacrée Vierge Marie, & la Paſſion de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, premièrement traduites par Pierre Deſray, natif de Troye en Champagne, lequel floriſſoit ſous Louis XII, l'an 1499 & 1510, comme nous dirons ci-après.

JEAN DE BARRAUD (Frère), Bourdelois, Religieux de l'Ordre de l'Obſervance de S. François. Il a continué la traduction du quatrième livre des Epîtres de Guevare, faite par autres avant lui, imprimée à Paris chez Robert le Fizelier, l'an 1584*.

* Cet Auteur & celui qui précéde paroiſſent être le même nom diverſement écrit.

JEAN DE LA BAULME, Gentilhomme Bourguignon. Il a traduit pluſieurs Livres de Latin en François, & de François en Latin.

JEAN DE BEAUBREUIL, Lymoſin, Avocat au Siége Préſidial de Lymoges, l'an 1582, Poëte François & Latin. Il a écrit en vers François la Tragédie d'Atilius Regulus, Conſul de Rome, imprimée à Lymoges par Hugues Barbou, l'an 1582, laquelle il a dédiée à M. d'Aurat, Poëte du Roi*.

* Cette Dédicace lui valut les éloges de Dorat.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 174.

JEAN

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DE BEAUCHESNE, Pariſien. Il a écrit un Livre de l'Art d'Ecriture, imprimé à Lyon l'an 1580.

JEAN BEAUFILS, Avocat & Doyen au Châtelet de Paris, l'an 1541. Il a traduit de Latin en François deux Livres de Marſil Ficin, Italien, l'un traitant de la vie ſaine, & l'autre de la vie longue, qui ſont les titres du Livre, &c. imprimés à Paris par Denis Janot, l'an 1541.

JEAN DE BEAUGUÉ, Gentilhomme François (je ne ſais ſi c'eſt un nom ſuppoſé)*. Il a écrit l'Hiſtoire de la guerre d'Ecoſſe, traitant comme le Royaume fut aſſailli, & en grande partie occupé par les Anglois, & depuis rendu paiſible à ſa Roine, & réduit en ſon ancien état & dignité, imprimé l'an 1556.

* Jean de Beaugué. Nicolſon dans ſa *Bibliot. Hiſtor. d'Ecoſſe*, le nomme Jaques. Il dit que ſon *Hiſtoire d'Ecoſſe* fut imprimée en 1556, à Paris, *in*-8°, & qu'elle contient le récit des guerres qui troublèrent l'Ecoſſe, après le règne de Jacques V, mort en 1542.

JEAN BEAUSSAY, Licentié ès Loix. Il a écrit & compoſé en vers François un Livre intitulé l'Etat & Ordre Judiciaire, ſuivant les Edits, Statuts & Ordonnances, imprimé.

JEAN LE BEL, Chanoine de S. Lambert de Liege, en Almagne, Hiſtorien François, &c. Il a écrit les Chroniques de France & d'Angleterre, ſuivant ce qui eſt advenu de ſon temps, l'an 1326. Froiſſard, Hiſtorien François, des plus renommés, a ſuivi leſdites Chroniques de Jean le Bel, & les a pourſuivies ou continuées juſqu'à ſon temps, comme il témoigne au Prologue mis devant ſon Hiſtoire, ou Chronique. Nous n'avons pas ladite Hiſtoire de Jean le Bel imprimée.

JEAN DU BELLAY (Meſſire), Cardinal, Evêque de Paris, & du Mans auſſi, Doyen des Cardinaux, l'an 1560, frère puîné de Meſſire Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey (duquel nous avons parlé ci-devant). Il a été employé en divers Ambaſſades de par le Roi François I, & a compoſé



EFERUS - Recherches & Classification numériques

beaucoup d'Harangues, Oraiſons, Epîtres & autres choſes, tant en Latin qu'en François, &, entr'autres, celle qu'il écrivit, ſuivant l'intention du Roi ſon maître, à tous les Etats du S. Empire, aſſemblés en la Ville de Spire en Almagne. Elle a été imprimée à Paris par Robert Eſtienne, l'an 1544. Il a écrit pluſieurs Lettres ou Epîtres à ſon frère ſuſdit, leſquelles nous avons par devers nous écrites à la main [1]. Il mourut à Rome, l'an 1560, (*âgé de ſoixante-huit ans*).

[1] Nous avons trois Livres de ſes Poëſies Latines, imprimées à la ſuite de trois Livres d'Odes de Salmonius Macrinus, en 1546, *in*-8°, chez Robert Etienne. J'ai vu quelques Epîtres en vers Latins de ſa façon, non imprimées, qu'il écrivoit de Rome au Chancelier de l'Hôpital, dans leſquelles il y avoit des traits hardis, tant contre la Cour de Rome que contre la France *, où j'ai été ſurpris de trouver quelquefois des fautes de quantité. Le P. le Long, dans ſa *Bibl. Hiſtor. de France*, fait mention des Lettres Françoiſes manuſcrites de Jean du Bellay, conſervées en diverſes Bibliothèques. (M. DE LA MONNOYE).

* Il ne faut pas être étonné des traits hardis qui ſe trouvent dans les Lettres du Cardinal du Bellay contre Rome & contre la France; il eſt probable qu'il penchoit beaucoup vers le Luthéraniſme, ſi l'on doit ajouter quelque foi à l'hiſtoire de ſon mariage avec Madame de Chatillon, dont parle Brantôme, Tom. II des *Dames Galantes*. Ayant perdu ſon crédit à la mort de François I, il ſe retira à Rome, où il paſſa le reſte de ſes jours avec une grande conſidération.

JEAN BELLERE, Flamand, natif de la Ville d'Anvers. Il a traduit d'Italien en François l'Inſtitution d'une fille de noble maiſon, imprimée à Paris par Jean Caveiller, l'an 1558.

JEAN BERNARD, Secrétaire de la Chambre du Roi. Il a écrit un Diſcours des plus mémorables faits des Rois & grands Seigneurs d'Angleterre, depuis cinq cens ans, avec les Généalogies des Rois d'Angleterre & d'Ecoſſe *; plus un Traité de la guide des chemins, les aſſiétes & deſcription des principales Villes, Châteaux & Rivières d'Angleterre, le tout imprimé enſemble à Paris, l'an 1579, par Gervais Mallot, après la mort dudit Secrétaire Bernard.

* La *Biblioth. Hiſtor.* du P. le Long, N°. 11967, cite un des Ouvra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ges de Jean Bernard, qui se trouve manuscrit dans la Bibliothèque de M. d'Aguesseau & dans celle des Minimes de Paris ; il a pour titre : *Sommaire Recueil des querelles & prétentions anciennes des Anglois sur les François.*

JEAN BERTRAND, Poëte François. Il a écrit des Rondeaux, Ballades & autres Poësies à l'honneur de la Vierge Marie *, &c.

* Voy. du Verdier, au mot GUILLAUME ALEXIS.

JEAN LE BIGOT, natif du Tailleul en Normandie. Il a composé un vœu & actions de graces à très-illustre Prince Monseigneur le R. Cardinal de Bourbon, ayant accepté la charge de Conservateur des privilèges de l'Université de Paris, &c. imprimé audit lieu chez Denis du Pré, l'an 1570; Elégie sur la mort de Messire Sebastien de Luxembourg, Comte de Martigues, &c. imprimée à Paris *.

* On a aussi publié à Paris, en 1574, *in*-4°. & *in*-12 la *Prise de Fontenay-le-Comte, le 21 Septembre, par le Duc de Montpensier*, écrite en vers par Jean le Bigot.

JEAN DE BILLY, Abbé de Notre-Dame des Chasteliers [1]. Il a traduit de Latin en François le Traité des Sectes & Hérésies de notre temps, pour cognoître leur origine & fruits qui en sont issus, avec la confession & contradiction de la doctrine des nouveaux Evangelistes de ce temps, imprimé à Paris chez Nicolas Chesneau, l'an 1561.

[1] Cet Article, & le suivant, ont pour objet le même *Jean de Billy*, dont La Croix du Maine fait mal-à-propos deux Auteurs différens. Ce *Jean de Billy*, d'abord Abbé de Notre-Dame des Châteliers, fut ensuite Chartreux à *Bourg-Fontaine*, & non pas à *Belle-Fontaine*. On croit qu'il a vécu jusqu'en 1600. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE BILLY, Chartreux de l'Abbaye de Belle-Fontaine. Il a traduit de Latin en François le Miroir spirituel de Loys de Blois, Abbé de Liesses, &c. Il y a un Jean de Billy, frère de Jaques de Billy, Abbé de S. Michel en l'Her, près la Rochelle (duquel nous avons parlé ci-dessus). Je ne sais lequel de ces deux de ce nom de Jean, est son frère, pour ne m'en-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

être pu informer plus avant : ſi ſçay-je bien que l'un des deux eſt iſſu de la noble maiſon de Billy, ſieurs de Prunay au Perche, & de Courvile en Beaulſe, près la Ville de Chartres.

JEAN BLAVET, Docteur en Médecine, Mathématicien & Aſtrologue. Il a écrit pluſieurs Almanachs & Prognoſtications, imprimées en divers temps, ſavoir eſt, celle de l'an 1548, 1549 & 1552, imprimées à Lyon & à Paris. Il floriſſoit eſdites années *.

* Voy. plus bas, au mot JEAN GUIDO, où il eſt dit que les *Prognoſtications* imprimées ſous le nom de *Blavet*, ſont de *Guido*.

JEAN LE BLOND, Sieur DE BRANVILLE, natif d'Evreux en Normandie, ſurnommé L'ESPÉRANT MIEUX, qui étoit ſa deviſe, Poëte François & Orateur. Il a écrit en ſes jeunes ans un Livre plein de Poëſie Françoiſe, intitulé le Printemps de l'humble Eſpérant, imprimé par Arnoul l'Angelier, l'an 1536; Traité de la Trinité. Il a traduit de Latin en François Valere le Grand, des faits & geſtes mémorables, imprimé à Paris, l'an 1548 (*in-fol.*) Il a traduit de Latin en François les Chroniques de Jean Carion, imprimées à Paris par pluſieurs fois. Il a traduit la Deſcription de l'Iſle d'Utopie, écrite par Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, qui eſt un miroir des Républiques du monde, imprimé à Paris chez Charles l'Angelier, l'an 1550. Il a davantage traduit le Livre de Police humaine de François Patrice, de Siene en Italie, qui eſt un extrait des neuf livres dudit Patrice, touchant la République, fait par Gilles d'Aurigny, Avocat en Parlement, duquel nous avons parlé ci-deſſus, auquel Livre a été adjouté un brief Recueil du Livre d'Eraſme, touchant l'enſeignement ou inſtitution du Prince Chrétien, le tout imprimé enſemble à Paris, l'an 1553, chez Magdeleine Bourſette. Il floriſſoit l'an 1536, ſous François I, & encore ſous Henri II, 1550, ou environ *.

* Ce Poëte fut un des ennemis de Clément Marot, qui ne daigna jamais lui répondre, tant il le mépriſa. On peut juger de ſon goût par la pièce de ſon Recueil, intitulée *le Temple de Diane & le plaiſir de la Chaſſe*. La Deſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cription de ſon *Temple de Diane* eſt ſingulière. Il y met des Chanoines, des Chapelains, des Chantres, des Cloches & des Orgues, un Bénitier, de l'Encens, des Autels, des lieux contemplatifs; il eſt vrai que les *Chantres* ſignifient les *chiens de chaſſe qui aboyent*; les *Cloches & l'Orgue*, le *ſon du cor & des trompettes*; l'*Encens*, l'*odeur des bêtes fauves*. Tout cela eſt le comble du ridicule. L'Epître du *pauvre Fourvoyé* nous apprend qu'il fut long-temps tourmenté d'une maladie, ſuite de ſes débauches, dont il fait une ſale Deſcription.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 108.

JEAN BODEL, natif d'Arras en Picardie, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ [1]. Il a écrit un petit Œuvre, en forme d'Adieu aux Bourgeois d'Arras.

[1] Voy. Fauchet, Chap. 96. Un Romancier anonyme de la *Bataille de Roncevaux*, cité par Antoine Galland dans ſon Diſcours Académique de quelques anciens Poëtes François, appelle JEAN BODIAUX ce JEAN BODEL, & lui attribue un Poëme ſur cette même Bataille. — Voy. le Tom. II des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*, pag. 680. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN BODIN, Angevin, Avocat des plus doctes & renommés de tout le Parlement de Paris, Maître des Requêtes de Monſieur, frère du Roi, homme fort docte ès langues, bien verſé en toutes ſortes d'Hiſtoires, ſacrées ou profanes, Poëte Latin, comme il a bien montré en ſa verſion des Livres d'Opian, Auteur Grec, &c. Il a compoſé ſix Livres de la République, imprimés à Paris chez Jaques du Puis, à diverſes fois, tant ce Livre a été bien reçu & priſé de pluſieurs pour la variété des choſes qu'il contient; la Démonomanie des Sorciers, contenant quatre livres, avec les réfutations de Jean Uvier, Médecin du Duc de Cleves, &c. le tout imprimé à Paris chez Jaques du Puis, l'an 1580, & autres diverſes fois; Réponſes au Paradoxe de M. de Maleſtroit, touchant l'enchériſſement de toutes choſes, & le moyen d'y remédier, imprimées à Paris chez Martin le Jeune, l'an 1568, & par autres diverſes fois. Je n'ai pas cognoiſſance de ſes autres Compoſitions Françoiſes: quant à ſes Latines, j'en ai parlé autre part. Il florit à Laon en Laonnois, au pays de Picardie, cette année 1584 [1].

[1] Il mourut de peſte, l'an 1596, en ſa ſoixante-ſeptième année, à Laon,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

où il étoit Procureur du Roi. Ménage, de qui je tiens ceci, a épuisé dans ses Remarques sur la vie de Pierre Ayrault tout ce qui peut se dire de Bodin & de ses Ecrits, parmi lesquels cependant il a omis cet *in*-8°, rapporté dans la Bibliothèque de Descordes. *Paradoxon quod nec virtus ulla in mediocritate, nec summum hominis bonum in virtutis actione consistere possit.* A Paris, chez Denis Duval, 1596. Une chose encore à observer touchant Bodin, c'est qu'il a inséré mot à mot de longs endroits de son *Theatrum mundi* dans son *Colloquium Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis.* (M. DE LA MONNOYE).

Naudé met le Livre de Bodin, *de Republicâ*, au nombre des quatre meilleurs Livres. Il dit encore que les héritiers de Bodin ayant un procès pardevant le Président de Mesmes, lui prêterent l'*Heptaplomeres*, dont il fit tirer copie, & croit que de-là sont venues toutes les autres, dont l'Original étoit resté entre les mains du Président; d'autres disent de Des-Cordes. Cet Ouvrage est intitulé *Heptaplomeres*, du nombre des Interlocuteurs, & non de celui des Livres, comme quelques-uns l'ont cru. *Voy.* la Républ. des Lettres; Juin, 1684, à l'occasion du Livre *de Naturalis. Bodini* de Dieckman. Conringius & Boinebourg s'intriguoient fort pour en avoir une copie, le Livre n'en valoit pas la peine. *Voy.* Loisel, pag. 639 & 640. Son Livre de la *Méthode* est plus propre aux gens avancés qu'aux commençans... Vigneul-Marv. Tom. I, pag. 370 & 371. Patin, ne cherchant qu'à mordre, dit, Tom. IV, Let. 188, que « Bodin étoit Juif dans l'ame, selon toute appa-» rence, ne citant que le vieux Testament, ne parlant jamais de JESUS-» CHRIST ». Il n'en dit pas un mot en mourant. On lit à-peu-près la même chose dans le *Borboniana.* — Il est qualifié dans la *Gallia Orientalis*, pag. 48, *Homo magni ingenii, nullius judicii.* Il étoit très-présomptueux, & attaqua mal-à-propos Turnèbe & Cujas. On dit qu'il avoit été Carme, & qu'il avoit appris, étant Novice, les vers de Baptiste Mantuan, qu'il cite souvent dans ses Ouvrages. — Le Président de Thou lui sauva la vie à la S. Barthelemi, & son Livre de la *Démonomanie* avoit fait croire au bon Président Fauchet qu'il étoit sorcier. *Pithœana.* — Il mourut de la peste à Laon, âgé de soixante-sept ans, quoiqu'il eût écrit que passé soixante ans on ne pouvoit plus en être attaqué. (M. FALCONNET).

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XVII, pag. 245. Il se trompe, lorsqu'il cite une Edition de la *Démonomanie* de Bodin en 1578. Ce Livre n'a vu le jour qu'en 1580, comme l'a prouvé M. Clément, dans sa *Bibl. Curieuse*, pag. 402. On trouvera dans cette Bibliothèque bien des détails sur les Editions & les Traductions des divers Ouvrages de Bodin.

JEAN BOICEAU, Poictevin, Sieur DE LA BORDERIE. Il a écrit en vers François plusieurs divers Poëmes, desquels les titres sont l'Aigle & Robineau, desquels Jean de la Peruse,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

excellent Poëte Tragic, fait mention en ſon Ode audit Boiceau, imprimée avec ſa Tragédie de Medée. L'Eglogue Paſtorale dudit Boiceau, ſur le vol de l'Aigle en France, par le moyen de Paix, &c. a été imprimée à Paris chez Jean André, l'an 1539.

JEAN DE BOISSIERES, natif de la Ville de Mont-ferrant en Auvergne. Il a traduit d'Italien en François le Roland furieux d'Arioſte, imprimé à Lyon l'an 1580 [1]; la Croiſade, ou Voyage des Chrétiens en la Terre-ſainte, imprimée à Paris chez Pierre Seveſtre, l'an 1583. Les trois volumes de diverſes Poëſies Françoiſes dudit Jean de Boiſſieres ont été imprimés l'an 1579, chez Jean Poupy.

[1] Il n'y a point de Traduction entière de l'*Arioſte*, ſoit en proſe, ſoit en vers, par Jean de Boiſſieres, ainſi que La Croix du Maine ſemble l'annoncer; il n'y en a que quelques Chants, comme du Verdier l'a fort bien remarqué au même mot *. (M. DE LA MONNOYE).

* Jean de Boiſſieres a moins traduit qu'imité l'*Arioſte*. Son Poëme, qui a pour ſujet la fameuſe Croiſade de Godefroy de Bouillon, eſt un tiſſu ridicule d'aventures, tantôt tragiques, tantôt galantes, les exercices de dévotion y ſont mêlés avec ceux de l'amour; l'ébauche de ce Poëme, qui ne va qu'au troiſième Chant, fut imprimée en 1584.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 195.

JEAN DU BOIS, dit DE BOSCO, Prêtre & Secretain en l'Egliſe Parochiale de S. Michel à Bordeaux, l'an 1478. Il a mis par écrit quelques ſiennes révélations, touchant ſainte Suſanne, & de pluſieurs autres choſes. Voy. de lui fort amplement la première Edition des Geſtes des Toloſains, *in*-4°. l'an 1517.

JEAN LE BON, HETROPOLITAIN [1], c'eſt-à-dire, d'Autreville, près Chaumont en Baſſigny, Médecin de M. le Cardinal de Guiſe, l'an 1572. Il a écrit pluſieurs Livres ſous noms déguiſés, deſquels je ferai mention autre part, n'étant ma délibération de réciter ici autre choſe que ce qu'il deſire bien être ſu de tous, avoir été écrit par lui, ſavoir eſt l'Oraiſon ou Invective contre les Poëtes confrères de Cupidon & Rithmailleurs François de notre temps, imprimée à Rouen l'an 1554, ſous le nom de Jean Nobel, qui eſt ſon Anagramme; la Philoſophie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Adamant Sophiſte, interpretée par ledit Jean le Bon, imprimée à Paris par Guillaume Guillard ; Adages & Proverbes François, ſous le nom de Solon de Voge, imprimés chez Bonfons à Paris, l'an 1576 ; Advertiſſement à Ronſard, touchant ſa Franciade, imprimé à Paris par Denis du Pré, l'an 1568; Lucien de la Beaulté, traduit par Jean le Bon, & imprimé à Paris l'an 1557; Dialogue du Coural, imprimé à Paris chez la veuve de Nicolas Chreſtien, 1557; Poëmes contre Jaques Grevin, Médecin. Je ne ſais s'ils ſont imprimés; Etymologicon François, imprimé à Paris chez Denis du Pré, l'an 1571 (*in*-8°.) Traduction du Livre de Galien, de la mutation du corps & de l'ame; le Tumulte de Baſſigny, imprimé à Paris par Denis du Pré, l'an 1573 (*in*-8°.) Abrégé de la propriété des Bains de Plommieres en Lorraine, imprimé à Paris chez Charles Macé, l'an 1576 *. Il a traduit les cinq Livres des Antiquités de Beroſe Chaldéen; Philippique, contre les Poëtaſtres & Rimailleurs de notre temps, imprimé ſous le nom de J. Macer; Traité de Galien, que les mœurs de l'ame ſuivent la complexion du corps, &c. imprimé à Paris chez Guillaume Guillard, l'an 1556; Paradoxe de la langue Françoiſe; Polemon; pluſieurs Epîtres envoyées à pluſieurs de ſes amis, imprimées avec ſes autres Œuvres; Oraiſon du Rhin, & des terres appelées Communes, qui ſont deçà & de-là le Rhin; l'Hiſtoire de France, promiſe par ledit Jean le Bon (mais je ne ſais ſi elle eſt bien avancée). La Grammaire Françoiſe; l'Oraiſon d'Iſocrates, touchant la louange d'Helene; Traité de l'origine de la Rithme; Recueil des Epitaphes qui ſont au Cemetière des Sarraſins en Lorraine; la Hierarchie de Paradis. Ces Œuvres ſuſdites ne ſont encore en lumière : quant à ſes Latines, j'en ferai mention autre part, & diſcourai amplement de la vie dudit Jean le Bon pour beaucoup de raiſons, car il a fait parler de lui en ſon temps pour beaucoup d'occaſions dignes de remarque.

[1] *HÉTROPOLITAIN* eſt dit pour *HÉTÉROPOLITAIN*, mais l'abbréviation d'ἕτερος pour ἕτερος en ce mot-là eſt ſans exemple. (M. DE LA MONNOYE).

*Son *Abrégé des propriétés des eaux de Plombieres* fut imprimé *in*-16; c'eſt l'extrait

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'extrait fait par lui-même d'un Livre Latin sur le même sujet. L'*Histoire de France*, à laquelle il travailloit, & dont parle La Croix du Maine, est probablement le Livre intitulé *les Bâtimens, Erections & Fondations des Villes & Cités assises ès trois Gaules, par Jean le Bon, Médecin du Roi*, imprimé *in*-16. à Lyon, en 1590.

JEAN DE BONNEFONS, natif de Clermont en Auvergne [1], Avocat au Parlement de Paris, l'un des plus excellens Poëtes Latins de notre temps, & lequel a le plus heureusement imité les Baisers de Jean Second, natif de Hage en la Gaule Belgique, tant renommé par tous ceux de notre siècle. Il a écrit quelques Poëmes François, mais il ne les a encore fait imprimer, non plus que ses Latins. Il florit à Paris cette année 1584*.

[1] Il mourut en 1614 à Bar-sur-Seine, dans la soixantième année de son âge. Voyez ce que j'ai dit de lui & de sa *Pancharis*, pag. 369 du *Menagiana*, Tom. II, & depuis encore en deux Préfaces, mises au-devant d'une impertinente Edition des Poësies de Bonnefons, & des imitations en vers François, qu'en a faites Gilles Durant, le tout publié *in*-12 à Paris, 1725, par des ignorans, sous le faux nom de *Wetsteins*, à Amsterdam. (M. DE LA MONNOYE).

* Jean Bonnefons, d'abord Avocat à Paris, & ensuite Lieutenant Général à Bar-sur-Seine, où il mourut, eut un fils, nommé *Jean* comme lui, & aussi Poëte Latin, mais qui eut moins de réputation que son père. Le père imita beaucoup les Italiens, & sa Latinité est fort critiquée dans le *Menagiana*. Jacques Pinon, Conseiller au Parlement de Paris, fit son Epitaphe, que l'on trouve à la suite de ses vers Latins.

JEAN BOQUILLET, Prêtre, natif d'Aubigny. Il a traduit de Latin en vers François les Hymnes sur le Chant de l'Eglise, avec un Cantique sur le Livre de Genese, fait par ledit Boquillet, imprimé à Rheims par Nicole Baquenois, l'an 1558, auquel temps floriſſoit ledit Auteur, en la ville de Mesieres.

JEAN BORBEL [1], Ministre de la Religion Prétendue Réformée, l'an 1558. Il a écrit une Confession de sa foi, imprimée avec l'Histoire des Mart.

[1] Il semble que La Croix du Maine n'ait osé nommer ce Ministre par son vrai nom, qui étoit *JEAN DU BORDEL*, comme l'attestent l'*Histoire* même



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*des Martyrs*, ici alléguée; Jean de Léry, ſur la fin de ſon *Hiſtoire de l'Amérique*; & Béze, tant dans ſon *Hiſt. Eccl.* p. 161 du Tom. I, qu'en ſes *Icones* dans l'éloge de *Joannes Bordellus*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN BOUCHET, Poictevin, natif de la Ville de Poictiers en Aquitaine [1], Avocat audit lieu, ſurnommé en pluſieurs de ſes Œuvres l'ESCLAVE FORTUNÉ, & le TRAVERSEUR DES VOIES PÉRILLEUSES, Poëte François, Hiſtorien & Orateur. Il a écrit en vers François les Angoiſſes & remèdes d'amour, imprimés à Poictiers l'an 1537 par les Marnefs, & auparavant imprimé à Paris l'an 1501, & depuis à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1550; le Chapelet & gouvernement des Princes, contenant cinquante Rondeaux & cinq Ballades, imprimé avec le Temple des Nobles malheureux de Georges Chaſtelain, l'an 1517; le Jugement Poëtiq, de l'honneur féminin & ſéjour des Nobles Dames, imprimé à Poictiers chez les Marnefs, l'an 1533; le Conflict ou Debat du bonheur & malheur, imprimé à Paris chez Denis Janot; les Regnards traverſans, & Loups raviſſans; les Annales d'Aquitaine, qui eſt un Œuvre extrêmement laborieux & plein de belles Hiſtoires très-mémorables: & afin de répéter le jugement qu'en donne Robert Ceneau, dit Cenalis, Evêque d'Avranches, &c. au Livre très-docte qu'il a écrit des François, ce Livre des Annales de Jean Bouchet eſt l'un des plus dignes que nous ayons entre toutes nos Hiſtoires Françoiſes, & qui mérite le plus d'être traduit en Latin, afin que les Etrangers en aient la cognoiſſance; les Epîtres familières & morales dudit Jean Bouchet, imprimées à Paris l'an 1545, *in-fol.* Le Labirinth de fortune, & ſéjour des trois nobles Dames, imprimé à Paris par Philippes le Noir, l'an 1533 (*& auparavant à Poitiers, en* 1524). Déploration de l'Egliſe militante, ſur ſes perſécutions; l'Hiſtoire du Roi de France, nommé Clothaire, & de Saincte Radegonde ſa femme, préſentée à la Roine de France par l'Auteur (*Poitiers*, 1527, *in*-4°.) Les Généalogies des Rois de France, tant anciennes que modernes, avec leurs Epitaphes, &c. imprimées à Paris chez Galiot du Pré, l'an

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1536, & auparavant (*en* 1527, 1530 & 1534). Il a traduit de Latin en François l'Hiſtoire de Juſtin Martir, Auteur Grec; le Panégyriq du Chevalier ſans reproche, traitant de la vie, mœurs & faits d'armes de Meſſire Loys de la Trimouille, Chambellan du Roi de France[1], imprimé à Poictiers par Jaques Bouchet, l'an 1527; le Palais & Epigrammes des Claires Dames, qui eſt un Traité à la louange de la Roine, mère de François I; le Temple de bonne renommée, & le repos des hommes & femmes illuſtres, imprimé à Paris chez Galiot du Pré, l'an 1516; la Forme & ordre de plaidoirie, en toutes les Cours Royales & ſubalternes du Royaume de France, rédigée par coutumes, ſtyles & Ordonnances Royales, &c. avec la forme & manière d'expédier les criminels, imprimée à Paris par Jean Ruelle (*& encore par Arnoul & Charles les Angeliers*, *in*-8°. 1552). Les Triomphes de la noble & amoureuſe Dame; les Cantiques de l'ame dévote; le Débat d'entre la chair & l'eſprit; Expoſition du Pſalme de David, qui ſe commence *Miſerere mei Deus*; Contemplations & Oraiſons à la Vierge Marie, à tous les Anges & Saints de Paradis; Traité de l'amour de Dieu. Il a compoſé pluſieurs autres Œuvres *, leſquels je n'ai pas vus. Il floriſſoit à Poictiers, ſous le règne du Roi François I, l'an 1530.

[1] Bouchet étoit Procureur, & non pas Avocat à Poitiers, comme le dit La Croix du Maine; il le déclare lui-même, finiſſant ainſi ſa ſeconde Epître familière :

Par ton ami, compagnon de Bazoche,
C'eſt Jean Bouchet à préſent Porte-poche.

& plus clairement, dans ſa cent-unième Epître, où il s'excuſe d'aller à Bourges ſur ce qu'étant Procureur, ſa charge l'attachoit à Poitiers :

Je ſuis ſujet à charge Palatine,
Qui ne veut point qu'ailleurs on ſe deſtine.
Un Procureur en un mois tout perdra,
Son bruit, & nom. Rien plus ne lui viendra,
Si par un mois de ſon état s'éloigne.

Son premier Ouvrage a été l'*Amoureux tranſi ſans eſpoir*; le ſecond, *les Angoiſſes & remèdes d'Amour*; le troiſième, *les Renars traverſans & loups*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*raviſſans*, qui lui acquirent le ſurnom de *Traverſeur*. Il a marqué ce détail dans ſa ſoixante-unième Epître, en ces termes :

Autre plaiſir n'ai guère pris au monde,
Depuis trente ans, & ne ſais, choſe immonde,
Avoir écrit fors en l'an mil cinq cens,
Que fol amour avoit ſurprins mes ſens,
Qui contraignit ma folle main écrire
L'Aymant tranſi, voulant amour décrire,
Dont, non à tort, me répentis ſoudain
Par un livret faiſant d'amour dédain.
Depuis me mis, pour au mal ſatisfaire,
A mes Renars & loups raviſſans faire,
Où je conquis le nom de Traverſeur.

Il eſt vrai qu'ailleurs parlant de ces *Renars traverſans*, il ſemble les reconnoître pour ſon premier Ouvrage. C'eſt dans la ſeconde Partie de ſes Epîtres Morales, Epître XI & dernière, dont j'extrairai ces quatorze vers, qui, (comme je crois) quoique mal tournés, ne déplairont point aux curieux :

Le premier fut les *Renars traverſans*,
L'an mil cinq cens qu'avois vingt & cinq ans,
Où feu Vérard, pour ma ſimple jeuneſſe,
Changea le nom, ce fut à lui fineſſe,
L'inſtitulant, au nom de Monſieur Brand,
Un Alemand en tout ſavoir très-grand,
Qui ne ſut onc parler langue Françoiſe,
Dont je me tus ſans pour ce prendre noiſe,
Fors que marri je fus, dont ce Vérard
Y ajouta des choſes d'un autre art,
Et qu'il laiſſa très-grand part de ma proſe,
Qui m'eſt injure, & à ce je m'oppoſe
Au Châtelet, où me pacifia
Pour un préſent, lequel me dédia.

Il ne me paroît pas qu'on puiſſe concilier autrement cette contradiction apparente, qu'en diſant qu'il n'appelle les *Renars traverſans* ſon premier Ouvrage, que parce que cet Ouvrage, quoique le troiſième dans l'ordre de la compoſition, a été le premier imprimé. Les Epîtres morales & les Epîtres familières de Jean Bouchet, toutes mal limées qu'elles ſont, méritent d'être lues, celles-ci ſur-tout, à cauſe des particularités qu'on y trouve des Auteurs ſes contemporains, & de quelques-uns du ſiècle précédent. Les Epîtres morales ſont diviſées en deux parties, dont la première contient quatorze Epîtres, la ſeconde onze. Les familières ſont au nombre de cent vingt-ſept, parmi leſquelles il y en a dix-huit de ſes amis. — Quant à ce que Bouchet dit dans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les derniers vers cités de ſon différend avec Vérard, qui publia ſon Ouvrage des *Renars traverſans*, ſous le nom de *Sebaſtien Brand*, il faut ſavoir que parmi les Poëſies Latines de cet Allemand, imprimées à Strasbourg, *in*-4°. en 1498, il y a une Elégie de cent vers, adreſſée à Maximilien, Roi des Romains, ſous le titre d'*Alopekiomachia, de ſpectaculo, conflictuque vulpium*, & qu'à cauſe du cours qu'avoit alors cette pièce, Vérard crut que ſon Edition des *Renards traverſans* de Bouchet ſeroit d'un meilleur débit, s'il la faiſoit paroître ſous le nom de *Sebaſtien Brand.* Bouchet, mortifié de ſe voir traité de la ſorte, alla droit au Châtelet, où il ſe pourvut, & n'auroit pas manqué de pourſuivre, ſi Vérard n'eût trouvé le moyen de l'appaiſer par une ſomme d'argent. *Voy.* dans La Croix du Maine l'Article MICHEL D'AMBOISE, & dans du Verdier celui de SÉBASTIEN BRAND. — Jean Bouchet naquit ** en 1475, & pouvoit être en ſa quatre-vingt-unième année, lorſqu'il finiſſoit la dernière Edition de ſes *Annales d'Aquitaine*, au commencement de l'année 1556, qui, ſuivant le Calendrier alors reçu, n'étoit que 1555. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXVII, & la Bibliot. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tome XI, p. 242.

* Les *Triomphes du Roi François I*, en vers François, *in-fol.* Poitiers, 1550, ſont encore de Jean Bouchet, ainſi que le *Parc de Nobleſſe*, la *Deſcription du très-puiſſant Prince des Gaules, & de ſes Faits & Geſtes*; la *Forme de vivre de ceux du bon temps, qu'on nommoit l'âge doré*, Poitiers, 1565, *in-fol.*

** Ce que M. de la Monnoye dit de l'année de la naiſſance de Bouchet n'eſt pas exact. Bouchet effectivement, pag. 281 de ſes *Annales*, marque qu'il naquit le 30 Janvier 1475 (mais, c'eſt-à-dire, 1476, ſelon le ſtyle actuel). La Croix du Maine ſe trompe, en donnant à Jean Bouchet le ſurnom de l'*Eſclave fortuné*. Il n'y a que Michel d'Amboiſe qui ait été connu ſous cette dénomination, comme l'ont remarqué le Clerc & l'Abbé Goujet. Il y a eu beaucoup d'Editions des *Annales d'Aquitaine* par Bouchet, & cependant elles ſont toutes rares. La première eſt de Poitiers, 1514, *in-fol.* On trouvera ſur cette Edition & ſur celles qui l'ont ſuivie des détails précieux aux Bibliographes dans la *Bibliothèque Curieuſe* de M. Clément, Tom. V, pag. 146 & ſuiv.

JEAN DE BOVES[1], ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, qu'il appelle Fabliaux, &, entr'autres, celui des deux Chevaux.

[1] Fauchet, Chap. 120, parle de ce Poëte. On ne ſait comment Fauchet, La Croix du Maine & du Verdier prononçoient ce nom, parce qu'ils n'emploient nulle part la diſtinction de l'*v* conſonne & de l'*u* voyelle. Il n'y a guère d'apparence qu'on prononçât *de Boves*, comme nous prononçons *Paul Jove* & *Caſtel-nove*, & j'incline bien plutôt à croire qu'on prononçoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Bouès* en deux ſyllabes, comme le plurier de *jouet*, de *rouet*, &c. Dans l'incertitude j'emploie ici les mêmes *V* capitaux que nos deux Bibliothécaires, écrivant comme eux *JEAN DE BOVES*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN BOUILLON, Prêtre, natif de Sens en Bourgongne. Il a traduit de Latin en François le Livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, & du contemnement de toutes choſes mondaines, imprimé à Paris l'an 1571, par Claude Fremy.

JEAN BOTRU [1], Angevin, Sieur DES MATRAS, l'un des plus doctes Avocats, & des plus renommés du Parlement de Paris, frère de M. Botru des Matras, grand Referendaire en la Chancellerie de France, &c. Il a écrit pluſieurs choſes en Latin & en François, leſquelles ne ſont encore imprimées. Il mourut d'une dyſſenterie, à ſept lieues de Paris, le Mardi 23e jour d'Août, l'an 1580, âgé d'un quarante ans.

[1] La bonne & commune ortographe de ce nom eſt *BAUTRU*. C'eſt néanmoins par alluſion à Βότρυς, *Racemus*, que la Mothe le Vayer, dans ſon *Hexaméron Ruſtique*, a déſigné le fameux Guillaume Bautru ſous le nom de *Racemius*. Le *Bautru*, qualifié ici *Grand Référendaire en la Chancelerie de France*, eſt celui que Ménage, dans ſes *Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault*, pag. 176, appelle plus correctement *Guillaume Bautru, Conſeiller au grand Conſeil, & grand Rapporteur de France*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN BOULAISE, Prêtre, Profeſſeur des ſaintes Lettres Hébraïques, & Pauvre du Collège de Montagu à Paris, natif de la Paroiſſe d'Aroul au Perche Goüet, au Diocèſe de Chartres [1]. Il a écrit l'Hiſtoire du grand miracle advenu à Laon, l'an 1566, touchant la ſainte Hoſtie, ou Sacrement de l'Autel, en la perſonne d'une femme poſſédée du malin eſprit, &c. imprimée à Paris chez Nicolas Cheſneau & autres.

[1] Voy. ce qu'en ont remarqué du Boulay, Tom. VI de ſon *Hiſt. de l'Univ. de Paris*, pag. 948, & Colomiès, dans ſa *Gallia Orientalis*. Il écrivoit ſon nom *BOULÆSE*, contre l'uſage de notre langue, qui n'admet point la diphthongue Æ dans ſon orthographe. (M. DE LA MONNOYE).

Jean Boulaiſe commença par être Bourſier & Profeſſeur au Collège de Montaigu, il enſeigna enſuite l'Hébreu au Collège des Lombards, & devint Principal du Collège de Montaigu. Dans une lettre à Grégoire XIII, il prétend que la diſcipline obſervée dans ce Collège a été l'original & le modèle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Inſtitut des Jéſuites. Ce fut effectivement dans ce Collège que S. Ignace fit quelques études. Voy. *Hiſt. de l'Univ.* Tom. VI, pag. 361 & 364, & Colomiès, pag. 38 de ſa *Gallia Orientalis.* ( M. FALCONNET ).

JEAN DE BOURDIGNÉ, Angevin, Docteur ès Droits, iſſu de la maiſon de Bourdigné au Maine, à cinq lieues du Mans, en la Paroiſſe de Bernay. Il a écrit les Annales & Chroniques d'Anjou, imprimées à Paris par Galiot du Pré, l'an 1529. Il floriſſoit en l'an 1514 [1].

[1] Il mourut le 19 Avril 1545, & étoit de la même famille apparemment que *Charles de Bourdigné*, dont il a été parlé ci-deſſus. ( M. DE LA MONNOYE ).

JEAN DE BOURGES, Médecin à Paris, natif du Comté de Dreux, près Chartres. Il a traduit de Latin en François un Livre d'Hippocrates, de la nature humaine.

JEAN LE BOUTEILLER, ou BOUTILLIER, Sieur DE FROIT-MONT, Conſeiller du Roi à Paris. Il a écrit un Livre touchant la pratique du Droit, lequel il a intitulé Somme Rurale, imprimé à Paris il y a près de cent ans. Ledit Boutillier commença à écrire ledit Livre, le 13e jour de Juin, l'an 1460. Son teſtament ſe voit ſur la fin de ſon Livre, dans lequel s'apprendra le Diſcours de ſa vie.

JEAN BRECHE, de Tours. Il a écrit en vers François le premier Livre de l'honnête exercice du Prince, imprimé à Paris par Michel Vaſcoſan, l'an 1544. Il promet davantage les ſecond & tiers Livres de l'exercice du Prince, leſquels je n'ai point vus imprimés. Il a réduit en Epitome ou Abrégé les trois premiers Livres de Galien, de la compoſition des médicamens en général, imprimés à Tours l'an 1545. Il a traduit de Grec en François les Aphoriſmes d'Hippocrates, avec les Commentaires de Galien ſur le premier Livre, imprimés à Paris chez Jaques Kerver, l'an 1552. Il floriſſoit à Tours l'an 1550 *.

* Jean Bouchet en a fait le plus grand éloge, pour répondre à une Epître qu'il lui avoit adreſſée.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 353.

JEAN BRETEL, ou BRETIAN, ET BRETIAUX, ancien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Poëte François. Il a écrit plusieurs Chansons en Jeux partiz. Il florissoit du temps du Roi S. Loys, l'an 1270 *.

* Voy. Fauchet, Chap. 107.

JEAN LE BRETON, Seigneur de Villandry, Secrétaire du Roi François I, l'an 1537. Il a écrit plusieurs Mémoires & affaires d'Etat, sous le règne de son maître susdit, duquel il étoit bien aimé & favori. Nous en avons quelques-uns par devers nous écrits de sa main.

JEAN BRETONNEAU. Il a écrit en vers François la Complainte que font les sept Arts libéraux, sur les misères & calamités de ce temps, imprimée à Poictiers par André Citois, l'an 1576.

JEAN DE BRIE, surnommé LE BON BERGER, natif de Viliers sur Rougnon, en la Chateleine de Coulommiers en Brie, lequel vivoit en l'an de salut 1379, sous Charles V, Roi de France. Il a écrit un Livre du vrai régime & gouvernement des Bergers & Bergeres, traitant de l'état, science & pratique de l'art de Bergerie, & de garder ouailles & bêtes à laine, imprimé à Paris par Denis Janot, l'an 1542 [1]. Il a écrit une Prognostication, imprimée à Paris par Guillaume de la Mothe.

[1] La Croix du Maine & du Verdier disent que le Livre de Jean de Brie a été imprimé chez Denys Janot, mais du Verdier dit que l'Edition n'y est point datée, & La Croix du Maine au contraire qu'elle est de 1542. Ils peuvent avoir tous deux raison, parce qu'il y a eu deux *Denys Janot*, savoir, le père sur la fin du quinzième siècle, & le fils vers le milieu du seizième. Le père, suivant la manière assez ordinaire des anciens Imprimeurs, ayant imprimé sans date le Livre de Jean de Brie, plusieurs Exemplaires en demeurèrent à Denis Janot le fils, qui, pour leur donner un air de nouveauté, mit au-devant un premier feuillet, avec la date de 1542, & voilà d'où est venu que, suivant la rencontre des Exemplaires, du Verdier en avoit un sans date, La Croix du Maine un daté. Je remarquerai ici par occasion une erreur plus considérable, causée par cette ressemblance de noms des deux Janots. L'*Amadis*, comme je l'ai observé plus haut, n'ayant paru en France que vers les dernières années du règne de François I, Denis Janot, qui vivoit alors, en imprima les premiers Livres, traduits par Herberai, lesquels n'ont pu être connus de Denis Janot le père, qui n'a vécu tout au plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plus que juſqu'à 1506 ou 1510, à quoi la Caille, pag. 62 de ſon Livre de l'*Imprimerie de Paris*, ne faiſant pas attention, a ſuppoſé que c'étoit cet ancien Denys Janot qui avoit imprimé l'*Amadis*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN BRINON, Pariſien, Sieur DE VILLENES, Conſeiller du Roi au Parlement de Paris, fils unique & ſeul héritier de M. Brinon, premier Préſident de Rouen, & Chancelier d'Alençon. Il a écrit en vers François les Amours de Sydere, imprimés à Paris. Qui voudra voir ſa vie écrite en bref, liſe les Mimes, Proverbes & Enſeignemens du Seigneur Jean-Antoine de Baif, auquel lieu ſe voit en peu de paroles la fin dudit ſieur de Villenes Brinon, duquel il parle en paroles couvertes, l'appelant Norbin, qui eſt l'anagramme ou nom retourné dudit Brinon*, &c.

* Voy. ce qu'en remarque Tabourot, dans ſes *Bigarrures*, au Chapitre des *Anagrammes*.

JEAN BROË, de Tournon en Vivarets. Il a écrit en vers François un Traité des mœurs pour les enfans, imprimé à Lyon.

JEAN BROHON, Médecin de Coutances ou Conſtances en Normandie. Il a écrit un Almanach ou Journal Aſtrologique avec les Jugemens prognoſtiques pour l'an 1572, imprimés à Rouen l'an 1571. Il a écrit pluſieurs autres Prognoſtications. Il floriſſoit en Normandie l'an ſuſdit 1571, en la Ville de Coutances.

JEAN BROUARD, Prêtre, natif de Laval au Maine. Il a écrit un Livre intitulé, La leçon à ceux qui diſent, Je ne ſais quelle religion je dois tenir, &c. Je ne ſais s'il eſt imprimé *.

* Ce Livre, s'il avoit été bien raiſonné, auroit été fort curieux.

JEAN BROULLIER, Chanoine de l'Egliſe Cathédrale de S. Julien du Mans. Il a écrit un Recueil des vies des Evêques du Mans, lequel n'eſt encore imprimé. Il florit au Mans cette année 1584, & s'étudie de tout ſon pouvoir de remettre en leur entier & première ſplendeur les choſes ruinées en ladite



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Egliſe, aux premiers troubles & ſéditions advenues l'an 1562, pour le fait de la Religion.

JEAN LE BRUN, Poëte François, l'an 1558. Beranger de la Tour d'Albenas fait mention du ſuſdit Poëte. Je n'ai point vu ſes Ecrits.

JEAN BRUNEAU, Avocat à Gyen ſur Loire, près Orléans, autrefois Miniſtre, & maintenant réduit à l'Egliſe Catholique & Romaine. Il a écrit une Epître contenant les raiſons & moyens de ſa réunion en l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, imprimée à Paris chez Leon Cavelat, l'an 1578; Diſcours Chrétien de l'Antiquité des Conſtitutions, Ordonnances & vraies marques de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, contraire aux ſectes & prétendues Egliſes de ce temps, imprimé à Paris l'an 1581, auquel temps floriſſoit à Paris ledit Auteur.

JEAN BUDÉ, Pariſien, Conſeiller du Roi & Audiencier de France, l'an 1487. (Je ſuis en doute ſi c'étoit le père de Guillaume Budé, duquel nous avons parlé ci-deſſus)[1]. Ledit Jean Budé a fait un Recueil très-ample des Arrêts, Edits & Ordonnances Royales, prononcées tant en Latin qu'en François ès ſouveraines Cours de France, & principalement à Paris. Nous les avons par devers nous écrits à la main de lettre antique, & paraphés ou ſignés de ſa main. Ce Livre contient ſoixante-dix feuilles de papier minuté, qui ſont deux mains & demie de papier écrit en Lettre preſſée. Il floriſſoit à Paris l'an ſuſdit 1487, & acheva ce Livre le quatrième jour d'Août.

[1] Ça été une grande négligence à Louis le Roi de n'avoir pas marqué le nom ni du père, ni de la mère de Guillaume Budé, dont il publia la vie, l'année même de la mort de Budé. (M. DE LA MONNOYE)*.

* Voy. ci-deſſus le mot GUILLAUME BUDÉ, où il eſt établi que le *Jean*, dont il eſt ici queſtion, étoit le père de *Guillaume*.

JEAN DE BUIGNON, Rochelois. Il a écrit quelques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Poëſies Françoiſes, deſquelles fait mention Albert Babinot en ſa Chriſtiade, fol. 24, au Sonnet qu'il lui dédie.

JEAN BULLAUT, Architecte de M. le Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, &c. Il a écrit un Traité de Géométrie & d'Horologiographie pratique, qui eſt le titre qu'il a impoſé à ſon Livre, imprimé à Paris chez Guillaume Cavelat, l'an 1564; Recueil d'Horlogiographie, contenant la deſcription, fabrication & uſage des horloges ſolaires, compoſé par ledit Jean Bullaut, & imprimé à Paris chez Jean Bridier pour Vincent Sertenas, l'an 1561, *in*-4°. Il floriſſoit à Eſcoan près Paris, l'an 1561.

JEAN CABOSSE. Il a écrit un Traité du très-haut & excellent Myſtère de l'Incarnation du Verbe Divin, extrait du vieil & nouveau Teſtament, démontrant le chemin de l'éternelle felicité, imprimé à Paris chez Denis Janot, l'an 1542; le Miroir de Prudence, écrit en vers François, imprimé à Paris par ledit Janot, l'an ſuſdit 1542.

JEAN CALVIN, ou CAUVIN, et CHAUVIN, dit en Latin Calvinus, & par anagramme Alcuinus, ſous lequel nom il a mis des Œuvres en lumiere, afin de voir ce que l'on en jugeroit, ſans que l'on sût qu'ils fuſſent de ſa façon, &c. Il naquit en la Ville de Noyon en Picardie, l'an 1509, le 10 de Juillet. Il fut grand Miniſtre & le Chef de l'Egliſe de Genève après Guillaume Farel. Il a écrit pluſieurs Livres, tant en Latin qu'en François, &, entr'autres, ſon Inſtitution Chrétienne, imprimée tant de fois, & tant alléguée par tous les Théologiens qui ont écrit contre lui. Quant à ſes autres Œuvres en François, tant ſur le nouveau Teſtament, que ſur le vieil, & touchant les Sermons & leçons & autres Traités, imprimés en divers lieux, enſemble ſes réponſes au Cardinal Sadolet & autres, je n'en ferai pas ici plus ample mention, de peur de tomber en l'inimitié de pluſieurs, leſquels ne deſirent que l'on faſſe un récit de ſes Œuvres : toutefois le Catalogue en eſt bien



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ample au Livre des Livres censurés par Messieurs de la Théologie de Paris, & au Catalogue des Livres défendus & prohibés par le Concile de Trente. Théodore de Béze en a aussi fait mention au Discours de la vie dudit Calvin & autres en nombre infini [1]. Il mourut à Genève, l'an 1564, âgé de cinquante-six ans [2].

[1] Calvin, dans son temps, a fort bien écrit en notre langue, ce qui a donné lieu à Patru de le citer en divers endroits de ses *Remarques sur Vaugelas*, presqu'aussi souvent qu'il y cite Amyot. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il naquit à Noyon le 10 Juillet 1509, & mourut à Genève le 27 de Mai 1564, âgé de cinquante-quatre ans dix mois, dix-sept jours, par où l'on voit que La Croix du Maine, lui donnant cinquante-six ans de vie, s'équivoque de treize mois treize jours dans son calcul. (*idem*).

Le vrai nom de CALVIN étoit CHAUVIN. Il avoit fait d'assez bonnes études à Paris, à Orléans & à Bourges; il avoit été Précepteur de Messieurs du Tillet, qui furent à cause de cela soupçonnés de nouvelles opinions; il fut Chapelain de Notre-Dame de la Gesine à Noyon, & non Chanoine, comme on l'a dit; il donna quelques Ouvrages sous le nom d'*Alcuin*, & changea ensuite son nom de *Chauvin* en celui de *Calvin*. Obligé de quitter Paris, à cause de la hardiesse de ses opinions, il se retira à Angoulême, où il prit le nom de *Parcan*; ne s'y croyant pas encore en sureté, il alla jusqu'à Ferrare, où il se présenta à la Duchesse Renée de France, qui le protégea; il y portoit le nom de *Happeville* ou *Heppeville*. Enfin il vint à Genève en 1536, & il y fut fait Professeur de Théologie; il s'y montra d'une sévérité outrée, & deux ans après il en fut banni par le Conseil des *deux cens*, pour n'avoir pas voulu admettre à la cène des femmes trop parées; ce furent les Bernois qui sollicitèrent son éloignement; il se retira à Strasbourg, où, en 1540, il épousa Idelette, veuve d'un Liégeois, Anabaptiste, qu'il avoit converti. Cinq ans après son banniſſement, après avoir passé quelque temps à Basle, où on dit qu'il acheva son *Institution*, il fut rappelé avec honneur à Genève, où il passa le reste de ses jours, jouissant d'un tel crédit, qu'on l'appeloit *le Pape de Genève*. Vignon, qui a donné plusieurs Editions de son Livre de l'*Institution*, s'avisa de mettre dans une vignette, à la fin du Livre, un bras sortant d'un nuage, armé d'une épée flamboyante, avec ces mots de S. Math. Chap. 10, ℣ 34, *Non veni pacem mittere in terram*. Cette Edition fut fort recherchée par les Catholiques, pour s'autoriser sur les violences de Calvin. Il avouoit lui-même, à l'occasion de la véhémence dont Bucer & d'autres réformateurs l'accusoient que c'étoit un défaut de son tempérament plutôt que de son esprit, & qu'il n'avoit encore pu dompter cette bête féroce*. *Voy.* la note au bas de la page 302, Tom. III des *Cérémonies des Religions*, qui commence par ces mots, *Calvin étoit colére*, &c. Turretin (Jean Alfonse)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tom. II de ſes *Diſſertations*, pag. 45, le juſtifie ſur le ſupplice de Servet. Calvin ne ſavoit point d'Hébreu que ce que lui en diſoit le ſavant Chevalier, dont il a été parlé plus haut, mais il avoit beaucoup d'eſprit, & écrivoit ſi bien en Latin & en François, que l'on fit ce Diſtique ſur ſon Livre de l'*Inſtitution* :

Præter Apoſtolicas, poſt Chriſti tempora, Chartas
Huic peperere libro ſecula nulla parem.

Si Calvin eut la paſſion de dominer, il n'eut pas celle d'accumuler ; il ne laiſſa que deux cens écus pour payer ſes dettes, & une taſſe d'argent à ſon héritier. (M. FALCONNET).

*Voy.* les Lettres de Patin, Tom. I, Let. 39, Teiſſier, Tom. I, pag. 64 & 65, le Journal des Savans, 1700, pag. 107, Pithœana, &c. — On trouve dans du Verdier le Catalogue des Ouvrages de Calvin, qui ont été imprimés à Amſterdam en 1671, en neuf volumes *in-fol.* La meilleure Edition du Livre de l'*Inſtitution* de Calvin eſt celle de Robert Etienne, *in-fol.* 1553.

* Calvin avoit véritablement le caractère altier, dur & inflexible d'un réformateur enthouſiaſte ; ſon attachement opiniâtre à ſes idées étouffoit en lui tout autre ſentiment, toute autre paſſion ; il ne donna dans aucun excès de débauche, comme la plupart des autres Chefs de Secte, qui ſembloient agir plus pour l'intérêt de leur paſſion, que pour celui du parti qu'ils formoient ; on prétend même qu'il ne ſe ſeroit jamais marié, ſi ſes ennemis ne lui avoient reproché qu'il ne reſtoit dans le célibat que pour devenir un jour Cardinal, en ſe réconciliant avec l'Egliſe Romaine. Il prêcha avec une véhémence étonnante contre l'uſage de ſe ſervir de pain Azyme à la Cène, ce qu'il appeloit un reſte de la ſuperſtition de la Proſtituée, & il ne conſentit à revenir à Genève qu'à condition qu'on lui feroit ſatisfaction ſur cet article, & ſa dure fierté l'emporta. L'eſprit de fanatiſme, alors dominant, le faiſoit regarder comme un homme néceſſaire, quoique les différentes exécutions qu'il fit faire, & pour des cauſes très-légères, duſſent dévoiler toute l'atrocité de ſon caractère ; mais il avoit une force dans l'ame qui l'emporta toujours ſur les eſprits plus foibles, qui ſe ſoumirent à ſon gouvernement. L'Abbé de Longuerue prétend qu'il ne connoiſſoit des Pères que S. Auguſtin & S. Thomas, que tout ce qu'il a écrit ſur l'Ancien Teſtament ne vaut pas la peine d'être lu, parce qu'il ne ſavoit pas l'Hébreu. Ses autres Ouvrages ſur l'Ecriture ſont pleins de digreſſions étrangères, d'invectives & de ſens contraires. Sa doctrine même ſur la juſtification & ſur la manière de la préſence de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, n'eſt plus ſuivie depuis long-temps ; les Miniſtres d'Aillé & Blondel en faiſoient peu de cas, & le Miniſtre Claude ne craignit pas de prêcher un jour à Charenton contre le ſentiment de Calvin ſur l'Euchariſtie, qu'il regardoit comme une idée particulière, incompréhenſible & inexpliquable.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DE CAMBERIE*. Il a écrit le Miroir Royal, blaſonnant les Armoiries de France & le nom du Roi : enſemble une Epître à Madame Catherine de Médicis, imprimée à Paris l'an 1549, par Vincent Sertenas, (*in*-8°.)

* Le P. le Long écrit CAMBERY.

JEAN CANAPE, Docteur en Médecine, & Lecteur public des Chirurgiens à Lyon, l'an 1542, Médecin du Roi François I, &c. Il a traduit de Grec en François pluſieurs Livres de Galien, ſavoir eſt le Livre des ſimples médicamens, imprimé; le Livre dudit Galien, traitant du mouvement & des muſcles, imprimé à Paris chez Denys Janot, l'an 1541. Il a traduit de Latin en François l'Anatomie du corps humain, écrite par Jean Vaſſe, dit Vaſſeus, imprimée à Lyon par Jean de Tournes & par Eſtienne Dolet, l'an 1542; les Tables Anatomiques dudit Vaſeus, imprimées; Commentaires & annotations ſur le Prologue, & Chapitre ſingulier de Guy ou Guyon de Cauliac, Docteur en Médecine & Chirurgien, traitant de la Chirurgie, &c. imprimé à Lyon par Eſtienne Dolet, l'an 1542. Il a traduit l'Anatomie des os du corps humain, écrite par Galien, imprimée à Lyon par Jean Stratius, l'an 1583, à la Bible d'or, (*in*-8°.) Il floriſſoit l'an 1540.

JEAN CANTIN, ou QUENTIN, Docteur en Théologie. Il a fait, dit & proféré vingt-ſix Sermons, tant en l'Egliſe de S. Severin à Paris, qu'en autres lieux, leſquels ont été recueillis & mis par écrit par Jean Panier, ſieur de Bougival, l'an 1480, le douzième jour de Mai. Ces vingt-ſix Sermons ſe voient écrits à la main ſur papier *in*-4°. l'an ſuſdit 1480 par ledit Panier, & ſont en la Bibliothèque de Georges du Tronçhay, ſieur de Balladé, duquel nous avons parlé ci-deſſus*.

* C'eſt le même que Jean Quentin, Docteur en Théologie, & Pénitencier ſur la fin du quinzième ſiècle.

JEAN DE CARCASSONNE (Frère), Hermite de l'Ordre de S. Auguſtin, Docteur en Théologie. Il a écrit pluſieurs Epî-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tres, Traités & Admonitions, tant en Latin qu'en langue Françoiſe. Nicolas Bertrand fait mention de lui en ſon Hiſtoire de Toloſe *.

* Il vivoit en 1550.

JEAN CARON, Aſtrologue & Mathématicien [1]. Il a mis en lumière une ſienne prognoſtication pour l'an 1540, imprimée audit an.

[1] Son vrai nom étoit CARION. Il mourut à Berlin, en 1538, âgé de trente-neuf ans. La *Prognoſtication* ici mentionnée, étoit une Traduction Françoiſe de l'Allemand. Carion a auſſi compoſé une Chronique en Allemand. Herman Bonn la traduiſit en Latin; ce n'étoit originairement qu'un petit *in-16*, les additions de Mélanchton, de Peucer & du Traducteur François Simon Goulart en ont fait deux gros volumes *in-8°*. qui conſervent néanmoins toujours le titre de *Chronique de Carion*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN CARRIER, ou CHARRIER, natif d'Apt en Provence, Avocat du Roi au Parlement d'Aix en Provence, jadis Secrétaire de M. Bertrand, Conſeiller du Roi en ſon privé Conſeil, & Préſident en ſa Cour de Parlement à Paris, &c. Il a traduit de Latin en François les cinq Livres de Gaſpard Contaren, ou Contarin, Gentilhomme Vénitien, touchant les Magiſtrats & République des Vénitiens, imprimés à Paris par Galiot du Pré, l'an 1544. Il a traduit d'Italien en François le Diſcours de Nicolas Machiavel, Florentin, traitant de l'art Militaire, ou de la Guerre. Il a écrit un Diſcours de ſon voyage en Angleterre fait pour le Roi, non encore imprimé. Il a écrit pluſieurs vers tant en Latin qu'en François. Il floriſſoit audit an 1544. Voy. ci-après Jean Charrier.

JEAN DE CAUMONT, Langrois, ou né en l'Evêché de Langres, Docteur ès droits, Avocat au Parlement de Paris, &c. Cetuy-ci eſt un homme bien docte & très-éloquent, & prêt pour diſcourir promptement de tous ſujets propoſés touchant les Arts libéraux & autres diſciplines, deſquelles choſes il a fait preuve devant la Majeſté du Roi Henri III par pluſieurs & diverſes fois. Ses Diſputes ou Propoſitions prononcées par lui de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vive voix devant le Roi de France & autres, ne ſont encore imprimées. Il a écrit un Advertiſſement au Roi pour le Royaume de France, imprimé à Bordeaux. Traité contenant cette Diſpute : ſavoir, s'il eſt loiſible de châtier le fils pour le délit du père, écrit en Latin & en François par l'Auteur. Il florit à Paris cette année 1584.

JEAN DES CAURRES, natif de Moreul en Picardie, Principal du Collège d'Amiens, & Chanoine en l'Egliſe de S. Nicolas en ladite ville d'Amiens, &c. Il a mis en lumière un fort docte & bien laborieux ouvrage, lequel il a intitulé Œuvres morales, diviſé en pluſieurs Livres, leſquels contiennent une infinité d'Hiſtoires très-mémorables de beaucoup de beaux exemples vertueux, leſquels il a recueillis de pluſieurs Auteurs Grecs & Latins tant anciens que modernes. Le tout imprimé à Paris pour la premiere fois chez Guillaume Chaudiere l'an 1575, & depuis augmenté de plus de la moitié par ledit Jean des Caurres, & imprimés l'an 1583 chez ledit Chaudiere; Advertiſſement & Remontrance à gens de tous états, pour ſubvenir aux pauvres en temps de cherté & de famine; Sermon des circonſtances que doit avoir l'aumône; Traité de la Charité, tendant à même fin, écrit en vers François, le tout imprimé à Paris chez Guillaume Chaudiere l'an 1574. Il florit à Amiens en Picardie cette année 1584, & ne ceſſe de profiter au Public tant par ſes doctes écrits que pour l'inſtruction qu'il donne à la jeuneſſe qu'il a en charge en ſon Collège audit lieu d'Amiens. Il a écrit & compoſé de ſon invention pluſieurs Livres, deſquels s'enſuivent les titres que nous avions omis ci-deſſus. Les premiers Elémens de la Piété Chrétienne; Opuſcule de la Croix de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt; Un Recueil d'aucunes Sentences notables extraites de celles de Nil, Evêque & Martyr, & traduites de Latin en vers François; Exhortation & Inſtitution à la Fille Chrétienne, imprimée à Paris chez Guillaume Chaudiere 1573; Traité ſpirituel, contenant une brève Inſtitution pour guider & conduire la Jeuneſſe à la voie de perfection chrétienne; un petit Traité de-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la conſervation de ſanté en vers François, imprimé à Paris chez Guillaume Chaudiere 1575; deux Eclogues ſur le mariage de haut & puiſſant Seigneur Meſſire Gilles de Mailly, & illuſtre Dame Madame Marie de Blanchefort, imprimées à Paris chez Guillaume Chaudiere 1575; Odes ſur l'heureux avénement & ſacre de Révérend Père en Dieu Meſſire Geoffroy de la Martonie, Evêque d'Amiens, imprimé à Paris chez Guillaume Chaudiere 1577; la vraie forme & manière de vivre des Chrétiens en tous états; la Remontrance que fit Jacob à ſes enfans un peu auparavant qu'il rendît l'eſprit, accompagnée de celles de ſes douze enfans Patriarches, & de Tobie à ſon fils, imprimée à Paris chez Guillaume de la Nouë 1577; les Dialogues ou Colloques de Mathurin Cordier, illuſtrés en pluſieurs endroits de Scholies Chrétiennes, imprimés à Paris chez Michel de Roigny 1578.

*Livres non encore imprimés.*

Œuvres morales, ou Diſcours ſacrés, contenant une Inſtitution en bonne mœurs, comme chacun ſe doit bien & ſagement gouverner en toutes actions humaines, & en quelconques charges & occupations publiques & particulières; Diſcours ſacrés compris en trois Livres: le premier, contenant, comme l'Egliſe Chrétienne, depuis la Nativité du fils de Dieu, juſques à ce temps préſent, a été perſécutée par les Juifs, Empereurs, Rois, Princes, Ethniques, & autres défaillans de la Foi, la fin malheureuſe d'iceux; comme au milieu de tant de changemens des Royaumes & émotions violentes, Dieu l'a tellement préſervée, qu'elle demeure ſaine & ſauve, & demeurera perpétuelle: le ſecond, traitant de l'aſtuce de Sathan, lequel voyant que par les tourmens des corps il ne s'avançoit en rien, a introduit en la famille du Sauveur des ſchiſmes & héréſies, pour empoiſonner & engloutir les enfans de Dieu: le troiſième, contenant le moyen de porter patiemment la ſpatieuſe Mer des perſécutions & afflictions qui arrivent ordinairement aux Chrétiens; Hiſtoire naturelle de l'Homme, & des parties d'icelui



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui ſont le corps & l'ame. Œuvre utile & profitable à tout homme pour apprendre à ſe bien connoître ſoi-même, à ſe bien meſurer de la meſure de ſa propre nature, pour ſe ſavoir bien contenir dedans les limites d'icelle, & entendre pluſieurs points difficiles de la Théologie, Philoſophie, Médecine & Chirurgie; Petit Catéchiſme, ou compoſition familière des points principaux & myſtères ſignalés de la Doctrine Chrétienne, en forme de dialogue; la Tragédie de David combattant Goliath. Il florit en la ville d'Amiens cette année 1584. Et quant à ſes compoſitions Latines, j'en ferai mention dans ma Bibliothèque Latine [1].

[1] Jean des Caurres mourut à Paris le 17 Mars 1587, dans ſa quarante-cinquième année. C'étoit, comme le remarque du Verdier au mot PIERRE BRESLAY, un grand Plagiaire. On peut voir l'Article de JEAN DES CAURRES dans les Supplémens au Dictionnaire de Bayle. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN CHABANEL, Tholoſan, jeune homme docte ès Mathématiques & autres diſciplines; il a mis en lumière quelques Œuvres imprimées chez Gervais Mallot l'an 1581, ou environ. Je ne ſais ſi ſon livre s'intitule la République Chrétienne; à la ſeconde édition de ce mien livre, je m'en informerai plus avant; mais je n'en ai le loiſir, étant trop preſſé pour l'édition de cet ouvrage [1].

[1] On a publié deux de ſes Ouvrages long-temps après ſa mort: l'un intitulé l'*Antiquité de l'Egliſe de Notre-Dame de la Daurade à Toulouſe*; l'autre de l'*Etat & Police de la même Egliſe*, par Jean de Chabanel, Docteur en Théologie, & Recteur de cette Egliſe, tous deux *in*-8°. à Toulouſe, chez Colomiez, le premier en 1621, le ſecond en 1623 *. (M. DE LA MONNOYE).

* On avoit imprimé en ce même lieu un Livre de Chabanel, intitulé de l'*Antiquité des Egliſes Parochiales*, &c. dès l'an 1608.

JEAN CHALUMEAU, Secrétaire de M. le Vicomte de la Guierche. Il a mis en lumière deux Traités de M. Claude d'Eſpence, Docteur en Théologie; ſavoir eſt, l'un traitant de ce qui eſt convenable à un Prince d'être ſtudieux, l'autre de l'excellence des trois Lys de France; le tout imprimé à Paris l'an 1575 chez Guillaume Auvray.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

F. JEAN CHAMPAGNE, Docteur en Théologie. Il a écrit un Livre d'Epîtres, imprimées à Reims en Champagne l'an 1575 [1].

[1] Les PP. Quétif & Echard, à l'Article de leur Confrère JEAN CHAMPAGNE, n'ont point fait mention de ces *Epîtres*, ce qui me fait croire qu'elles ne ſont autre choſe que le *Diſcours du Sacre*, &c. dont parle du Verdier au même mot. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN CHAPELAIN (Sire), ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit le Fabliau, ou plaiſant Diſcours du Secretain de Clugny, non encore imprimé [1].

[1] Comme les Auteurs, ſur-tout les Faiſeurs de Contes, ſe copient la plupart les uns les autres, le *Fabliau* de Jean Chapelain a été copié par le Maſſuccio Salernitano, qui en a fait la première de ſes *Cinquante Nouvelles*. Le Maſſuccio a eu enſuite pour copiſte l'Auteur anonyme des *Contes du Monde avantureux*, qui, croyant mieux déguiſer ſon emprunt, a fait de ce Conte, non pas le premier des ſiens, mais le vingt-troiſième. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN CHAPERON, dit LE LASSÉ DE REPOS. Il a traduit d'Italien en François un Livre de Chriſtine de Piſe en Italie, intitulé le Chemin de long eſtude, traitant du Prince digne de gouverner le monde [1], &c. imprimé à Paris l'an 1549 *.

[1] La Croix du Maine, en moins de deux lignes, fait ici quatre bévues. La première d'avoir dit *Chriſtine de Piſe* pour *Chriſtine de Piſan*, comme plus haut, dans ſon Article, on a vu qu'elle s'appeloit; la ſeconde, d'avoir ignoré que cette *Chriſtine* étoit née à Boulogne, & non pas à *Piſe*; la troiſième d'avoir cru que le *Chemin de long étude*, vieux Livre François, étoit Italien, & la quatrième de n'avoir pas ſu que Chriſtine ayant écrit ce Livre en rime Françoiſe, Jean Chaperon avoit ſimplement travaillé à le mettre en proſe. (M. DE LA MONNOYE).

* Il a compoſé le *Dieu Garde Marot*, & autres Poëſies, imprimées en 1537, *in*-16.

JEAN CHARDAVOINE, natif de Beaufort en Anjou. Il a fait un recueil des plus belles chanſons modernes, leſquelles il a miſes en muſique, imprimé à Paris l'an 1576.

JEAN DE CHARRIER, Gentilhomme natif en Auvergne. Il a écrit un Poëme François dédié au Roi Henri III, faiſant



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mention de ſon retour de Polongne en France, imprimé au Mans par Hiéroſme Olivier l'an 1574, & à Paris auſſi.

JEAN DU CHASTEL, natif de Vire en Normandie, de l'Ordre de S. François. Il a écrit une Epître miſe au-devant du Livre de frere Joſeph, intitulé : Le Meſſager de tout bien, &c. imprimé par Engelbert & Jean de Marnef, l'an 1500, ou environ, auquel temps vivoit ledit du Chaſtel.

JEAN DU CHASTELET, ancien Poëte François, vivant l'an 1260, ou environ. Il a mis en vers François les dicts moraux de Caton, non encore imprimés *.

* Voy. Fauchet, Chap. 97.

JEAN CHARTIER, natif d'Orléans, excellent Peintre & Graveur en Taille douce. Il a mis en lumière ſon premier Livre des Blaſons vertueux, contenant dix figures gravées en taille douce, & imprimées par lui-même à Orléans l'an 1574.

JEAN CHAUMEAU, Sieur DE LASSAY, dit en Latin CALAMEUS, Avocat au Siège Préſidial de Bourges, &c. Il a écrit & compoſé l'Hiſtoire de Berry, contenant l'origine, antiquité, geſtes, proueſſes, priviléges & libertés des Berruiers, imprimée à Lyon par Antoine Gryphius l'an 1566, auquel temps floriſſoit ledit ſieur de Laſſay.

JEAN DE CHEVIGNY *, natif de Beaune en Bourgogne, Poëte Latin & François. Il a traduit de Latin en François la vie de Cornelius Gallus, excellent Poëte Latin, &c. laquelle n'eſt encore en lumière. Il a compoſé pluſieurs autres Œuvres, deſquelles je n'ai connoiſſance **.

* Liſez DE CHEVIGNARD.

** Voy. ci-deſſus l'Article JEAN-AYMÉ DE CHAVIGNY.

JEAN CHOISNIN, natif de Chaſteleraud en Poictou, Secretaire du Roi de France & Pologne, Henri III du nom, &c. frère de François Choiſnin, Officier de la Roine de Navarre,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

&c. Il a écrit un Diſcours de tout ce qui s'eſt fait & paſſé pour l'entière négociation de l'élection du Roi de Pologne, &c. diviſé en trois livres, & imprimé à Paris chez Nicolas Cheſneau l'an 1574 [1].

[1] Le *Diſcours* dont il eſt queſtion à cet Article, eſt de Jean de Montluc, Evêque de Valence. La vingt-neuvième Epître de la ſeconde partie des *Epîtres Françoiſes*, écrites à Joſeph Scaliger, eſt de François Choiſnin, frère de Jean, quoique ſignée *Choiſny*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DU CHOUL, Gentilhomme Lyonnois, (frère de Guillaume du Choul, Bailly des Montagnes du Dauphiné, duquel nous avons parlé ci-deſſus) &c. [1]. Il a écrit un Dialogue de la Ville & des Champs, avec une Epître de la vie ſolitaire, le tout imprimé à Lyon l'an 1565.

[1] Il étoit fils & non pas *frère* de Guillaume du Choul, comme le dit La Croix du Maine. Ce qui l'a trompé, c'eſt qu'ayant trouvé à la tête du petit *in*-8°. *De varia quercûs hiſtoria* de Jean du Choul, *Auctore Joanne du Choul G. F.* a cru que ces deux lettres *G. F.* ſignifioient *Gulielmi Fratre*; mais il lui eût été aiſé de reconnoître qu'elles ſignifioient *Gulielmi Filio*, s'il eût voulu ſeulement, ou lire les cinq ou ſix premières lignes de l'Epître Liminaire, ou conſulter la Table, au mot *Gulielmus du Choul, Auctoris pater.* (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DES CINQ-ARBRES, ou DE CINQ ARBRES, dit QUINCARBOREUS, Lecteur du Roi à Paris ès Lettres Hébraïques, Doyen des Lecteurs Royaux en l'Univerſité de Paris, natif de la Ville d'Aurillac en Auvergne, &c. Il florit à Paris cette année 1584. Je ne ſais quels écrits François il a mis en lumière. Je ferai mention de ſes Œuvres Latins autre part *.

* Il mourut à Paris en 1587.

JEAN DE CIS, ou DE CYS, & ſelon d'autres DE THIS, ancien Poëte François. Il a traduit de Latin en vers François les Livres de Boëce touchant la Conſolation. Cet Œuvre n'eſt encore imprimé que j'aie vu, je l'ai écrit à la main [1].

[1] Un Anonyme, dont j'ai vu la Traduction en vers François de ce même

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ouvrage de Boëce, imprimée en petit *in-fol.* Gothique à deux colonnes, ſans marque de temps, ni de lieu, après avoir d'abord dit:

Trans laté le trouvay en proſe,
Mais moult me ſembla rude choſe.

dit enſuite vingt vers plus bas:

Mais puiſque j'eus tout ce parfait,
Je trouvay qui l'avoit extrait,
Moult bien le Maître Jehan de Tis,
Fors que métres fit ſi précis,
Que nul bien ne les entendoit,
Qui ailleurs ne les comprendoit,
Pourquoy encore eſt bon le mien,
Que j'ay extrait non veu le ſien.

par où il ſemble n'avoir point connu la Traduction en vers de ce Livre de Boëce par Jean de Meun, n'en ayant fait nulle mention. (*Mais n'eſt-ce pas celle dont l'Anonyme parle, & que M. de la Monnoye méconnoît, parce qu'il la croit en vers, quoiqu'elle ſoit en proſe?* Préſident BOUHIER) — J'incline au reſte à croire qu'il faut plutôt lire Jean *de Cis* que Jean *de Tis*, tant parce que la Croix du Maine a lu *de Cis* dans ſon Manuſcrit, que parce que les rimes dans les anciens Poëtes étant d'ordinaire très-riches, celle de *Précis* employée par l'Anonyme ſuppoſe plutôt *Cis* que *Tis*, & que d'ailleurs les Copiſtes formoient alors le *T.* & le *C.* d'une manière ſi reſſemblante, qu'il étoit aiſé de s'y tromper. Quant au temps où vivoit le Traducteur Anonyme que j'ai cité, ſon ſtyle & ces vers me font préſumer que c'étoit ſous Charles VII.

Car de cueur & corps apreſté,
En mettre tranſlation afin
Que Charles Roy qui a eſté
Souef nourry Duc & Dauphin,
En ſa nouvelle Mageſté
Ne ſoit à courroux trop enclin,
Quant voit ſon peuple moleſté
De la Baniére Anti Chriſtin.

c'eſt-à-dire, par l'Anglois, oppoſé au Roi très-Chrétien. (M. DE LA MONNOYE).

Le Préſident Bouhier remarque ſur cet Article qu'il y a une autre Traduction en vers du même Ouvrage, faite à ce qu'il croit ſous Charles VIII, & qui eſt parmi ſes Manuſcrits, coté B. 89.

JEAN DE CLAMORGAN, Sieur DE SAAVE, premier Capitaine & Chef de la Marine du Ponent, &c. * Il a écrit le Diſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cours de la chaſſe du Loup, imprimé chez Jaques du Puis à Paris, avec la Maiſon Ruſtique de Charles Eſtienne, &c. l'an 1566, & par pluſieurs autres diverſes fois; la Carte univerſelle en forme de Livre, ſur un point non accoutumé de la figure & plan de tout le monde, en laquelle ſont les mers & terres aſſiſes en longitude & latitude; Il fait mention de cette Carte en ſon Epître au Roi. Je ne ſais s'il l'a fait imprimer. Il promet davantage en la ſuſdite Epître miſe au-devant de la Chaſſe du Loup; un Livre de la façon & manière de conſtruire les grands navires, les armer & victailler, dreſſer le combat par mer, faire les navigations loingtaines par le ſoleil, la lune & étoiles fixes, autrement que l'on a accoûtumé. Je n'ai point vu les livres ſuſdits imprimés. Il floriſſoit ſous Charles IX, & auparavant ſous François I & Henri II.

* Il vécut long-temps, car il ſervit quarante-cinq ans ſur mer. Il dédia à François I une nouvelle forme de Mappemonde, avec les latitudes & les longitudes. Ce Prince la fit placer dans ſa Bibliothèque de Fontainebleau.

Voy. la Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit ſur *la Chaſſe*, pag. 107.

JEAN LE CLERC, dit CLERICI, Confeſſeur des ſœurs de l'Annonciade de Béthune en Picardie, &c. Il a compoſé l'Inſtruction des petits enfans, imprimée à Béthune par Pierre du Puis.

JEAN LE CLERC, natif de Meaux, Miniſtre de Metz en Lorraine, l'an 1523. Je n'ai point vu de ſes écrits ſoit Catholiques ou autrement.

JEAN COLIN, Licencié ès Loix, Bailly du Comté de Beaufort, &c. Il a traduit de Latin en François, ſuivant la traduction Latine d'Ange Politian, les huit Livres de l'Hiſtoire de Herodian, Auteur Grec, traitant des Empereurs Romains depuis Marcus juſques à Gordian, & l'a annoté de fort doctes annotations ſur les paſſages les plus difficiles, &c. imprimé à Paris par Jean Foucher & Vivant Gaulterot, l'an 1541 *in*-8°. chapitre 28 *. Jaques de Vintimille, Rhodien, a traduit ledit Livre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Herodian (comme nous avons dit ci-deſſus.) Il a traduit de Latin en François les trois Livres des Loix de Ciceron, le tout avec de très-doctes annotations dudit Colin, imprimés à Paris chez Denis Janot, l'an 1541. Il a traduit d'Italien en François le Courtiſan de Balthazar de Chaſtillon, revu & recorrigé par Melin de S. Gelais, &c. imprimé à Paris chez Gilles Corrozet l'an 1549. Je ſuis en doute ſi ça été ledit Jean ** Colin, ou bien Jaques Colin, Abbé de S. Ambroiſe à Bourges, qui ait traduit ledit Courtiſan : car à la traduction, il n'y a que ce nom de Colin ſans le prænom de Jean ou Jaques. ***

* Il a auſſi traduit le Livre de Ciceron *de l'Amitié*, imprimé à Paris, 1537, *in*-8°.

** C'eſt *Jaques Colin*, lié d'amitié avec Melin de S. Gelais, qui par cette raiſon voulut bien revoir & corriger la verſion de ſon ami, mort avant l'an 1538. La Croix du Maine n'a pu ſavoir que la Traduction Françoiſe de l'Ouvrage Italien de Balthazar de Chaſtillon étoit de Jean Colin que par l'Epigramme de Borbonius, qui eſt au commencement de la verſion.

*** Voy. ci-deſſus JAQUES COLIN.

JEAN DE COMBES, ou DES COMBES, Conſeiller & Avocat du Roi en la Sénéchauſſée de Rion en Auvergne, fils aîné de M. des Combes, premier Préſident des Généraux de Montferrand, audit pays d'Auvergne, &c. Il a écrit un bien docte Livre de l'inſtitution & origine de toutes les charges & impoſitions tant ordinaires qu'extraordinaires, qui ſe levent en France, & des Officiers ayant charge d'icelles, imprimé à Paris chez Federic Morel, l'an 1575.

JEAN COSSET, (Frere), Gardien du Convent des Cordeliers au Mans, Docteur en Théologie à Paris, natif de la Paroiſſe d'Eſpineu le Chevreul, au Comté du Maine. Il a écrit un Livre intitulé la Bataille de Dieu & de Gedeon contre Madian, ſous la deſcription de la bonne & mauvaiſe conſcience, imprimé au Mans l'an 1553 par Hiéroſme Olivier, auquel temps ledit frère Jean Coſſet floriſſoit, &c.

JEAN COUSIN, excellent Peintre [1]. Il a écrit en François un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un Livre de l'art de Peinture; je ne ſais s'il eſt imprimé. Loys le Roi dit Regius en fait mention en ſon Livre de la Viciſſitude des choſes.

[1] Félibien a parlé de ce Peintre avec éloge dans la troiſième partie de ſes *Entretiens ſur les ouvrages des Peintres.* Le Livre de *Perſpective* de Jean Couſin fut imprimé à Paris *in-fol.* l'an 1560; un autre de *Portraiture*, auſſi à Paris, 1603. Jean Couſin vivoit encore ſur la fin du ſeizième ſiècle*; celui de l'Article ſuivant n'eſt pas le même. (M. DE LA MONNOYE).

* Jean Couſin, Peintre & Sculpteur, né à Soucy près de Sens, eſt le premier des Peintres François qui ſe ſoit fait quelque réputation. Le meilleur de ſes tableaux eſt celui du *Jugement Univerſel*, qui eſt à la Sacriſtie des Minimes du Bois de Vincennes, & qui a été gravé par Pierre de Jode, Flamand, bon Deſſinateur. Mais comme de ſon tems la mode étoit de peindre ſur le verre, il s'y attacha plus qu'à faire des tableaux; il a peint ſur les vitres du Chœur de S. Gervais à Paris le *Martyre de S. Laurent*, *la Samaritaine* & l'*Hiſtoire du Paralytique*. On peut juger de ſes talens pour la Sculpture par le *Tombeau de l'Amiral Chabot*, élevé dans la Chapelle d'Orléans de l'Egliſe des Céleſtins de Paris, & qui eſt de ſa main. On a encore de lui un petit Traité des *Proportions du corps humain*, qui eſt fort eſtimé. Ses talens & ſon eſprit l'introduiſirent à la Cour, & le firent eſtimer pendant les règnes de Henri II, François II, Charles IX & Henri III.

JEAN COSSIN, ou COUSIN, (je ne ſais ſi c'eſt le ſuſdit) excellent faiſeur de Cartes Marines, demeurant à Dieppe l'an 1575, &c. Il a écrit un livre rempli de Cartes marines, de rombs & vents, &c. à l'exemple du Théâtre d'Orthelius, lequel il eſpère bientôt faire imprimer. J'ai appris ceci par les lettres que m'a reſcrites Charles Michal, Savoiſien, en l'an ſuſdit 1575.

JEAN CORBICHON, François de nation, de l'Ordre des Auguſtins, Docteur en Théologie, Chapelain du Roi Charles V, l'an 1370. Il a traduit de Latin en François, par le commandement dudit Charles V, le Grand Propriétaire des choſes, de Berthelemy l'Anglois [1], imprimé à Paris par Philippe le Noir, l'an 1525, lequel livre ledit Corbichon dédia au Roi Charles V, ſon maître, l'an 1364.

[1] Le *Grand Propriétaire des choſes* eſt le Livre *de Proprietatibus rerum* du Cordelier Barthelemi Glaunville, dit communément *Bartholomæus Anglicus*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

que La Croix du Maine indique seulement sous le surnom de l'*Anglois*, ne sachant pas sans doute celui de *Glaunville*. Ce Livre ayant été mal composé, a été aussi, comme il le méritoit, & mal traduit & mal imprimé. La Traduction qui, d'après la révision qu'en fit un Théologien Augustin, nommé *PierreFarget*, fut imprimée l'an 1485 à Lyon, chez Mathieu Huss, *in-fol.* en lettre Gothique, est pire de beaucoup que l'Original. Jean Corbichon devoit, ou ne la pas entreprendre, ou s'en mieux acquitter, puisqu'il l'avoit entreprise. Il ne devoit pas, comme il a fait, en retrancher tout au moins le quart; il étoit, en qualité d'interprète, obligé de représenter fidèlement, jusqu'au ridicule endroit du quinzième livre, *tit. de Provinciis*, au mot *FRANCIA*, en ces termes: *Francia quæ & Gallia à Francis primitus dicitur nominata, vel à Franco Carnifice* (par *Carnifice* il entend *Boucher*) *qui successit in Regem Parisius, de quo Carnifices privilegiati sunt ergà Regem, & ab illo ut dicitur nominata.* Corbichon en auroit été quitte pour une note au bas de la page, où il auroit réfuté cette impertinente fable, introduite peu de temps auparavant par le Poëte Dante, Chant 20 de son *Purgatoire*, & plus de cent cinquante ans après très-mal-à-propos rappelée par François Villon dans la Ballade de son *Appel.* (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE CORAS, Toloſain, Docteur ès Droits, Conſeiller du Roi au Parlement de Toloſe. C'étoit l'un des plus doctes & renommés Juriſconſuls de France, & lequel a écrit autant doctement que pas un autre de ſon ſiècle [1]. Il a écrit en François des Commentaires très-doctes ſur l'Arrêt de Martin Guerre, imprimés à Paris & à Toloſe par diverſes fois. Il a traduit de Latin en François l'Altercation en forme de dialogue de l'Empereur Adrian & du Philoſophe Epictète, contenant ſoixante & treize queſtions & autant de réponſes, à laquelle il ajoute une Paraphraſe, ou Commentaire ſur icelle, imprimée à Toloſe l'an 1558 chez Boudeville; Remontrance ſur l'inſtallation faite par ledit Jean de Coras de Meſſire Honorat de Martins & de Grille, en l'état de Sénéchal de Beaucaire le 4 de Novembre l'an 1566 à Niſmes, &c. imprimée à Lyon par Guillaume Rouville l'an 1567. Il fut fait mourir à Toloſe l'an 1572 durant les ſéditions de la S. Barthelemy commencées à Paris, & pourſuivies ès autres villes de France, à l'endroit de ceux de la Religion réformée. Je ferai mention de ſes Œuvres Latines autre part.

[1] Duaren, qui l'a traité de *Plagiaire*, l'a déſigné par une maligne alluſion à Κόρακ, que Cujas, Chap. 29 du Liv. II de ſon *Mercator*, appliqua depuis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à Jean Robert, disciple de Coras. L'orthographe *Corrasius* offroit une étymologie *à corradendo* également injurieuse. Il fut tué à Toulouse comme Huguenot en 1572, âgé de cinquante-sept ans. Ses descendans signent encore aujourd'hui *Coras*. Un d'entr'eux, petit-fils d'un petit-fils de Jean Coras, en a écrit la vie, imprimée à Montauban cent & un an après la mort de ce Jurisconsulte son Trisayeul *. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XIII, pag. 1, & Tom. XX, p. 58.

* Il prouve que Jean Coras étoit né en 1513; ainsi M. de la Monnoye se trompe, en disant que Coras n'avoit que cinquante-sept ans lorsqu'il fut tué en 1572; il en avoit cinquante-neuf. La Croix du Maine n'a pu parler de trois autres Ouvrages écrits en François par Coras, parce qu'ils ne parurent tous trois qu'en 1605, long-temps après sa mort. L'un est la *Paraphrase sur l'Edit des mariages clandestins*, l'autre est une Traduction des *Douze Règles pour parvenir à la vertu*, écrites en Latin par Jean Pic de la Mirandole, & le troisième un Discours sur l'*Office d'un bon Juge*.

JEAN CRESPIN, natif d'Arras, en la Gaule Belgique. Il a écrit l'Histoire des Martyrs, contenant plusieurs vies d'hommes exécutés pour la Rel. réf. ensemble leurs Disp. & Conf. de F. imprimée à G. &c. [1].

[1] Ce que La Croix du Maine a écrit ici par abbréviation, doit être ainsi lu tout au long: *Pour la Religion réformée, ensemble leurs disputes & conférences de foi, imprimées à Genève.* Outre son *Martyrologe*, que non seulement il a imprimé, mais à la collection & composition duquel il a eu beaucoup de part, on voit de lui une Tragédie intitulée le *Marchand converti*, imprimée à Genève chez Gabriel Cartier, 1582. Il mourut à Genève l'an 1572. *Voy.* Bayle, au mot CRESPIN, ma note sur l'Art. 31 de Baillet, pag. 376 du Tom. I *in*-4°. & du Verdier, à la fin de la lettre M, au mot LE LIVRE DES MARTYRS. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE CUCHERMOIS [1], natif de la ville de Lyon sur le Rhône. Il a traduit d'Italien en François le premier Livre de Guerin Mesquin, fils de Milon de Bourgogne, Prince de Tarente & Roi d'Albanie, contenant les faits & gestes dudit Guerin, &c. imprimé à Lyon l'an 1530; Description du voyage que fit ledit de Cuchermois en Hierusalem, l'an 1490, imprimée avec l'Histoire dudit Guerin Mesquin. Il florissoit sous Charles VIII, Roi de France, l'an susdit 1490.

[1] Le vrai nom est CUCHERMOIS, comme il est écrit ici, & non pas CUCHARMOIS, comme fait du Verdier. Henri Cuchermois est nommé parmi



EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Echevins de Lyon en 1492, & Jacques Cuchermois en 1509, &c. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN LE CUNELIER, ou LI CUNELIERS, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes non encore imprimées.

* Voy. Fauchet, Chap. 65. Il eſt Auteur du Roman de Bertrand du Gueſclin. Bibl. du Préſid. Bouhier.

JEAN DALBIN, dit DE SERES. Il a écrit un Diſcours Chrétien, de la vocation légitime d'un chacun, imprimé à Paris l'an 1567; Six Livres du Saint Sacrement de l'autel, imprimés à Paris, *in* 8°. l'an 1566; les Marques de l'Egliſe, imprimées à Paris l'an 1568; Opuſcules ſpirituelles imprimées à Paris l'an 1567.

JEAN DANTHON (Frere) [1], de l'Ordre de S. Auguſtin, Abbé de l'Angle en Poitou, Poëte François & Hiſtorien, Chroniqueur du Roi Loys XII, duquel il a écrit les geſtes & vie, &c. Il floriſſoit l'an 1512. Jean le Maire de Belges l'appelle frere Pierre Danthon, & Jean Bouchet de Poitiers le nomme Jean d'Auton.

[1] La Croix du Maine auroit mieux fait d'écrire *D'Anton* que *Danthon*, & *Abbé d'Angle* qu'*Abbé de l'Angle*. Quant à ſa remarque touchant JEAN LE MAIRE & JEAN BOUCHET, il eſt vrai que le premier, à la fin de ſa *Légende des Vénitiens*, parlant de cet Abbé d'Angle, l'appelle *très-authentique Seigneur Prieur Frère Pierre D'Anton, Illuſtrateur des Chroniques de France*, en quoi il s'eſt mépris, & l'a plus correctement nommé *Jean* au-deſſus de ſa réponſe à Hector de Troie. Pour ce qui eſt de Bouchet, il y a apparence que ſi l'on trouve dans ſes Œuvres *d'Auton* écrit pour *d'Anton*, la faute eſt plus vraiſemblablement de l'Imprimeur que de l'Auteur. La reſſemblance *u* en *n* dans l'écriture courante eſt cauſe que bien des gens, même habiles, ont lu *d'Auton* pour *d'Anton*. Cretin & Jean le Maire, l'un & l'autre contemporains de cet Abbé, ont toujours écrit *d'Anton*. Une preuve du moins certaine que Cretin, plus ancien que Jean le Maire, ne prononçoit pas autrement, ſe tire de cet endroit de ſon Épître à Macé de Villebrême :

Et ſe l'écrit, comme on le voit iſſu
De moi, n'eſt tel que ſe l'avoit tiſſu
Ce révérend Abbé le bon d'Anton,
Merveille n'eſt, car il abonde en ton
D'harmonieux & ſuave langage,
Et ne ſaurois y mettre de l'an gage
Correſpondant.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Comme toutes les rimes de cette Epître consistent en équivoques affectées avec grand soin, on voit que nonobstant les Editions fautives qui portent *d'Auton*, il faut lire *d'Anton*, sans quoi l'équivoque ne vaudroit rien. Il est vrai que dans la soixante-septième des *Epîtres Familières* de Bouchet, on trouve une équivoque opposée, qui semble prouver que c'est *d'Auton* & même *d'Authon* qu'on écrivoit. L'Epître est en rime tierce, où il y a :

Georges avoit une veine élégante,
Grave & hardie, & frère Jean d'Authon
Douce & vénuste, & le Maire abondante,
Le Charretier prose avoit de haut ton.

Je réponds à cela, premièrement, que Boucher n'ayant pas rimé son Epître par équivoques, peut fort bien avoir écrit *d'Anthon*, & rimé ce mot avec *haut ton*, sans dessein d'équivoquer ; secondement que si ce n'est pas une faute d'impression, & qu'il ait véritablement écrit *d'Authon*, il a erré, n'ayant pu, étant éloigné de la Cour, savoir aussi sûrement le nom de cet Abbé que Cretin. *D'Anthon* pour *d'Anton* est une mauvaise orthographe, introduite par des ignorans, qui ont écrit *Anthoine* pour *Antoine*, que La Croix du Maine a suivie, ayant trouvé *Danthon* écrit à l'antique, sans apostrophe. (*idem*).

Voy. la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 356.

JEAN DANIEL, Organiste. Il est Auteur (comme il semble) d'un petit Livre intitulé, l'Ordre funèbre triomphant, & pompe pitoyable, tenue à l'enterrement de feu M. le Comte de Laval, &c. Admiral de Bretagne & Lieutenant du Roi, &c. imprimé à Angers chez Jean Baudouin, l'an 1531, ou environ [1].

[1] J'ai remarqué ci-dessus, au mot CHARLES BORDIGNÉ, que l'Epître en vers au-devant de la *Légende Joyeuse* de Me Pierre Faifeu étoit de ce *Jean Daniel*. Il est de plus Auteur de plusieurs Noëls anciens, imprimés en lettre Gothique, *in* 8°. chez Jean Olivier, 1524, au bas desquels est écrit : *Joannes Danielus, Organista*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DARCES, appellé en Latin *Darcius*, Aumônier de M. le Cardinal de Tournon [1]. Il a traduit de Latin en François les 13 Livres des choses rustiques de *Palladius Rutilus Taurus Æmilianus, &c.* imprimés à Paris l'an 1553 chez Michel de Vascosan, auquel temps ledit Jean Darces florissoit sous le règne du Roi Henri II.

[1] J'ai opinion que ce JEAN DARCES, ou D'ARCES, est le même que *Joannes Darcius*, Auteur d'un Poëme Latin, qui a pour titre *Canes*. Il étoit de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Venoſa dans la Baſilicate, mais, par ſon long ſéjour en France, s'y étant comme naturaliſé, il en apprit ſi bien le langage, qu'il ſe rendit capable d'y faire des Traductions. Ménage, dans ſes *Origines Françoiſes*, au mot *Epagneul*, cite le Poëme *Canes* de *Jan d'Archius*. C'eſt ainſi qu'il écrit ce nom. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DEDEHU, Prédicateur de M. le Duc de Montpenſier. Il a écrit une briève Expoſition ſur chacun article de la Confeſſion Catholique de Guillaume Caillier, Prêtre, deſvoyé de l'Ordre des Prêtres, & nouvellement retiré de ſon erreur, imprimée à Lyon l'an 1578 chez Michel Joue *.

* Voy. le mot GUILLAUME CAILLER.

JEAN D'IVRY, Bachelier en Médecine, natif de Beauvais en Picardie, appellé en Latin Diurius, &c. * Il a traduit de Latin en vers François, les triomphes de France, ſelon le texte de Charles de Curres, natif de Mamers au Maine, appellé en Latin Carolus Currus Mamertinus, &c. imprimés à Paris, avec pluſieurs autres Poëſies, ſur le même ſujet, & de pareil argument, l'an 1508, chez Guillaume Euſtace **. Il floriſſoit en l'an 1519.

* Ce JEAN D'IVRY, que du Verdier écrit D'IVERY, pourroit bien être Auteur d'un petit Livre intitulé *Eſtrennes des filles de Paris*, écrit en vers, & imprimé vers l'an 1510. Ce qui le fait croire eſt cette deviſe *Riand Ihe vy*, qui ſe trouve à la fin, & qui eſt l'Anagramme juſte de ſon nom. Le temps où vivoit ce Médecin aſſure encore cette conjecture.

** Il a revu en 1509 l'*Enéide*, miſe en vers François par Octavien de S. Gelais. Ce Poëte a écrit quelque choſe ſur la Médecine, dont il fut cependant moins occupé que du ſoin de faire ſa cour aux Grands, qui ne le tirèrent pas de la pauvreté dans laquelle il vécut toute ſa vie, avec aſſez de patience, ſi on l'en croit. Il dit dans une Ballade :

Dame fortune tous les jours me tourmente
Deſſoubs ſa tente ;
Grace à Dieu toutes foys,
Puiſqu'il lui plaît que pauvreté je ſente,
Près moy préſente,
Murmurer n'en vouldroys.

Dans cette même pièce il s'adreſſe au Roi en ces termes :

Prince Seigneur, le très-Chrétien des Rois,
Par vos arrois

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Donnés-moy quelque place
Où je pourchaſſe
Quelque fruit une fois :
Bon chien de choix
Ne perd jamais ſa trace.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 362.

JEAN DONGOIS MORINIEN [1], Imprimeur & Libraire, demeurant à Paris l'an 1579. Il eſt Auteur du Livre intitulé, le Promptuaire de tout ce qui eſt advenu de mémorable depuis la Création du Monde juſques à préſent, réduit en forme de Calendrier ou Journal, imprimé à Paris par ledit Dongois l'an 1576 pour la première fois, & depuis imprimé par Jean de Bordeaux l'an 1579, ayant été ajouté de près de la moitié *.

[1] *Morinien*, pour dire *de Térouane*, eſt auſſi ridicule que le ſeroit *Tarbellien* pour *de Bayonne*. La Caille a changé *Morinien* en *Morinion*, &, pour mieux défigurer encore ce mot, a dans la table alphabétique de ſon Livre, lettre *D*, écrit *Dongois Morion*. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce *Promptuaire* de Jean Dongois, à chaque nouvelle Edition, étoit toujours augmenté, la dernière s'eſt terminée à 1589.

JEAN DORAT, Poëte du Roi. Voy. ci-deſſus JEAN AURAT ou D'AURAT.

JEAN DE DORMANS. Je n'ai point vu de ſes écrits [1]. Jean le Feron, Hiſtorien, fait mention de lui en ſon Livre de la prééminence des Heraulds.

[1] C'eſt JEAN DE DORMANS *, Cardinal, Evêque de Beauvais, Fondateur en 1370 du Collège de Dormans (plus connu ſous le nom de Collège de Beauvais) & mort le 7 Novembre 1373. On ne lit point qu'il ait écrit quoi que ce ſoit. Mais il n'eſt pas le ſeul que La Croix du Maine ait placé de fantaiſie dans ſa Bibliothèque. (M. DE LA MONNOYE).

* C'eſt le même qui, exerçant la profeſſion d'Avocat au Parlement de Paris, s'y fit une ſi grande réputation, que Charles V l'éleva à la dignité de Chancelier de France, qu'il quitta enſuite pour être Légat de Grégoire XI. Il eſt enterré aux Chartreux de Paris.

JEAN DOUBLET, natif de Dieppe en Normandie, homme docte ès Langues. Il a traduit de Grec en François quelques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Œuvres de Xenophon, imprimées à Paris, chez Denis du Val l'an 1582. Les Elégies ou Complaintes & autres Poëmes François dudit Jean Doublet Diepois ont été imprimées à Paris il y a trente ans ou environ [1].

[1] J'ai parlé de ce JEAN DOUBLET dans le *Ménagiana*, p. 330 du Tom. IV, à l'occasion de ſes vers touchant l'*Hermaphrodite*, que l'on peut voir dans du Verdier à ce mot. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DROUYN *, ou DROYEN, Bachelier ès Loix & en Decrets, natif d'Amiens en Picardie. Il a mis en Proſe Françoiſe l'Hiſtoire des trois Maries, laquelle avoit été premiérement compoſée en vers & rithmes Françoiſes, par Jean Venette, de l'Ordre de Notre-Dame des Carmes, duquel nous parlerons ci-après. Ledit Jean Drouyn acheva de traduire ledit Livre le Jeudi 8 de Mai, l'an 1505, à la requête d'un Gentilhomme du Dauphiné, nommé Antoine Regnault, ſieur de la Roche & Doyſſin. Ce Livre des trois Maries a été imprimé à Paris par Nicolas Bonfons.

* La véritable orthographe de ce nom eſt DROUIN.

JEAN DROSSEUS, natif de Caën en Normandie, I. C. & homme docte ès Langues [1]. Il a écrit une Grammaire en Hébreu, Grec, Latin & François : en laquelle il a traité de la Langue Françoiſe, imprimé à Paris l'an 1544, chez Chrétien Vechel, & chez Charles Perier.

[1] Son nom françois étoit *Jean de Droſay*, en latin *Joannes Droſæus*, & non pas *Droſſeus*. Il y ajoutoit *Samarianus*, parce qu'il étoit né à Sainte-Marie, village du pays d'Auge, près de Séez. Il n'a écrit qu'en Latin, & c'eſt uniquement par rapport à la langue Françoiſe, dont il enſeignoit les principes dans ſa *Grammatica Quadrilinguis*, que la Croix-du-Maine lui a donné place dans ſa Bibliothéque. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN-ESTIENNE DURAND, Toloſain, premiérement Avocat Général au Parlement de Toloſe, & depuis premier Préſident en icelle Cour. Ce Seigneur Durand a compoſé une très-docte exhortation à la Nobleſſe de France, touchant la fidélité & obéiſſance qu'elle doit à ſon Roi, imprimée à Toloſe

&

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& à Paris, & autres divers lieux, ſans que ledit Sieur y ait voulu mettre ſon nom, non pour qu'il y eût rien que de bien dit en icelle, mais pour ce qu'il eſt peu curieux de l'honneur mondain, mais ſeulement deſirant de profiter au public par tous les moyens qu'il voit lui pouvoir ſervir. Il a davantage recueilli pluſieurs Arrêts très-notables donnés au Parlement de Toloſe & autres lieux, leſquels ne ſont encore en lumière, non plus qu'un nombre infini de très-doctes & très-mémorables Plaidoyers prononcés par lui audit Parlement, durant ſon état d'Avocat & encore depuis. Il florit à Toloſe cette année 1584.

[1] Il falloit écrire DURANTI. Il fut tué le 10 Février 1589, (âgé de 55 ans) dans une émotion populaire excitée par les Ligueurs, (après la nouvelle de la mort du Duc de Guiſe) à laquelle il voulut s'oppoſer pour le ſervice du Roi. On a prétendu, mal-à-propos & ſans preuve, que le livre *de Ritibus Eccleſiæ*, publié ſous ſon nom, étoit de Pierre Danès: (*le P. Martenne l'a prétendu ſur ce que les livres de Pierre Danès lui avoient été vendus après ſa mort, & le Préſident le Bret l'a dit de même.*) C'eſt une fauſſeté que j'ai réfutée, pag. 517 & 518 de mes Remarques ſur le VI^e^ Tom. de Baillet *in*-4°. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DURET, Licentié ès Loix, Enqueſteur pour le Roi au pays de Bourbonnois. Il a écrit l'Harmonie & Conférence des Magiſtrats Romains, avec ceux des François, tant Eccléſiaſtiques que Séculiers, diviſé en trois livres imprimés à Lyon chez Benoît Rigault l'an 1574 *.

* Avant l'Ouvrage cité par La Croix du Maine, Jean Duret avoit publié une Paraphraſe ſur le *Style du Duché de Bourbonnois*, à Lyon, 1570, *in*-8°.

JEAN EDOARD DU MONIN, Poëte Latin & François, Philoſophe & Mathématicien, &c. natif de Gy en Bourgogne, & non pas de Gien (comme pourroient penſer aucuns, voyant qu'il s'appelle Gyanin, voulant exprimer ſon pays) &c. Il a fait imprimer à Paris un juſte volume de ſes Poëſies Françoiſes chez Jean Parant l'an 1582, lequel contient pluſieurs Diſcours, Hymnes, Amours, Contr'amours, Eglogues, Elégies, Anagrammes & Epigrammes; l'Uranologie, ou Diſcours du Ciel,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

contenant plusieurs Discours de la Sphère & autres choses appartenantes aux Mathématiques, lequel Œuvre il a dédié à M. Des Portes, &c. imprimé à Paris chez Guillaume Julien l'an 1584. Il a traduit en vers Latins la Sepmaine du sieur du Bartas; mais j'en ferai mention autre part. Je n'ai pas connoissance de ses autres Œuvres & Compositions Françoises. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] J'ai dit dans une de mes notes sur l'article 1495 de Baillet, pag. 248 du Tome V, que du Monin fut tué à Paris le 5 Novembre 1586, dans sa 27e année, & mon calcul touchant son âge étoit fondé sur ce Distique de Dorat;

Annis ante tribus quàm sint sex lustra peracta
Intempestivâ morte, Monine, cadis.

surquoi, ayant appris depuis que du Monin lui-même, p. 113 de son *Manipulus Poëticus*, imprimé l'an 1579, parloit de son portrait, où il étoit représenté âgé de 22 ans, il s'ensuivoit qu'à ce compte, en 1586, il étoit dans sa 29e année. Il se vante, dans la Préface de son *Quasimodo*, d'avoir, à l'âge de 20 ans, vû lire publiquement ses ouvrages au Collége d'Harcourt. Ce n'est pas un grand éloge pour ce Collége; une chose à remarquer, est que lui-même, pag. 8 & 18 de son *Manipulus Poëticus*, dit n'avoir pas employé deux mois entiers à traduire en vers Latins, (mauvais, à la vérité) la première *Semaine* de du Bartas, ouvrage de 7000 vers. *Voyez* Bayle au mot MONIN, (Jean Édouard du)... & les Mémoires de Niceron, Tome XXXI, pag. 198, où on trouve une longue épitaphe Latine que lui fit la Croix-du-Maine, pour être placée dans l'Église de Saint Côme, où du Monin fut enterré. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. la Bibl. Franç. de l'Abbé Goujet, Tome XII, pag. 373. & aussi sur quelques Piéces de Théâtre de du Monin, les *Recherches sur les Théâtres par Beauchamps*, pag. 58, second âge, Edit. *in*-4°.

JEAN ERARD, ou ERARS, ancien Poëte François, lequel florissoit l'an de salut 1250, ou environ. Il a écrit plusieurs chansons d'amours & autres Poëmes non encore imprimés *.

* Voy. Fauchet, Chap. 32. Du Verdier l'a omis.

JEAN EUSEBE, Bourbonnois, Docteur en la Faculté de Médecine à Montpellier. Il a écrit en François un Livre de la science du Poulx, qui est le meilleur & le plus certain moyen

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de juger des maladies, imprimé à Lyon l'an 1568 chez Jean Sangrain *.

*Il fit imprimer à Lyon, en 1566, *in*-8°. ſa *Philoſophie rationale*, appelée *Diabolique* par les Chirurgiens François.

JEAN FALUEL (Frère), Docteur en Théologie, Religieux de l'Ordre des Jacobins, Chanoine de l'Egliſe de Notre-Dame de Boullongne l'an 1577. Il a prononcé une Harangue, ou Oraiſon funèbre à l'imitation des Anciens, pour deux excellens Chevaliers François, l'un Seigneur du Biez, Maréchal de France, l'autre Sieur de Vervin, Meſſire Jaques de Couſſy, ſon gendre, Gouverneur de Boullongne ſur la mer, &c. imprimée à Paris l'an 1578 chez Jean de Laſtre. Nous avons fait mention dudit Faluel ici devant, parlant de François de l'Alouette, Préſident de Sedan, &c. Auteur deſdites Harangues [1].

[1] J'ai dit ci-deſſus dans ma note ſur FRANÇOIS L'ALOUETTE, mon opinion touchant l'auteur de l'*Oraiſon Funèbre du Maréchal de Biez & du Seigneur de Coucy*. Faluel vivoit encore en 1588. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN FELOT, Angevin, Sieur DU PONCEAU, Docteur en Médecine, autrefois Médecin de la Royne de Navarre défunte, homme fort docte en Grec, en Philoſophie & ès Mathématiques, il n'a encore fait imprimer ſes Tables & autres Recueils très-doctes touchant la Médecine, leſquels il a écrit tant en Latin qu'en François. Il florit au Mans cette année 1584, en laquelle ville il exerce ſa profeſſion de Médecine.

JEAN FERE, de l'Ordre des Freres Mineurs ou Cordeliers. Il a écrit un Livre de Sermons par le commandement de Philippes, Roi de France, l'an 1212 [1]. Il ſe trouve écrit à la main ſur parchemin, l'an 1474.

[1] On met ici ce Cordelier en 1212, temps auquel l'Ordre de S. François n'avoit pas encore été approuvé, puiſqu'il ne le fut qu'en 1515 par le Pape Innocent III, au quatriéme Concile de Latran. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN FEREI (Meſſire), Chevalier, Sieur de DUR-ESCU & de FONTEINES en Normandie, Conſeiller du Privé



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Conſeil du Roi Henri III. Il naquit l'an 1516. Il a traduit de Latin en François le premier Livre de François Patrice [1] traitant de la Monarchie & de l'Inſtitution du bon Roi, imprimé à Paris l'an 1577. Il floriſſoit l'an 1576 âgé de 60 ans.

[1] Bayle, au mot *Patrice*, ſe moque avec raiſon de l'empreſſement qu'on a eu de traduire les Traités *de Regno & de Republicâ*, d'un ſi pauvre Auteur. Il s'en ſeroit bien plus moqué, s'il avoit ſu qu'il avoit paru une Verſion Françoiſe du Traité *de Republicâ*, dès l'an 1520, à Paris, près d'un ſiécle avant celle du Sieur de la Mouchetière. On voit à la Bibliothéque Royale un exemplaire de cette vieille Traduction *in-folio*, en vélin, avec des figures enluminées. Il ſera parlé plus amplement de FRANÇOIS PATRICE à la Lettre F. ſur ce mot, dans du Verdier. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN LE FERON, Avocat au Parlement de Paris, natif de Compiegne en Picardie, l'un des plus diligens & des plus curieux hommes de France pour la recherche des maiſons nobles, des armoiries, & de l'Hiſtoire, comme il l'a montré par les Livres qu'il a mis en lumière; ſçavoir eſt: * Le Catalogue des Conneſtables de France, Grands Maîtres, Maréchaux, Admiraux, Chanceliers & Prevôts de Paris, &c. imprimé à Paris avec les Eſcuſſons ou Armoiries des ſuſdits, & le Blaſon d'icelles, chez Michel de Vaſcoſan l'an 1555; Traité de la primitive Inſtitution des Rois, Hérault & pourſuivans d'armes, imprimé à Paris chez Maurice Menier l'an 1555 *in*-4°. chap. 12; l'Hiſtoire Armoriale réduite en 12 volumes contenant les Eſcuſſons, Blaſons, noms, ſurnoms, qualité & mémoire perpétuelle des Rois, Princes, Seigneurs, Gentilshommes & Nobles de pluſieurs Royaumes Chrétiens & infidèles & principalement du Royaume de France. Ce Livre n'eſt encore mis en lumière. Il a recueilli le Catalogue des Chevaliers de divers Ordres, inſtitués par les Rois de France. Il n'eſt encore imprimé. Généalogie de la très-noble & très-ancienne maiſon de Sanzay en Poictou, contenant cent Ecuſſons ou Armoiries des alliances les plus nobles de ladite Maiſon. Elle ſe voit écrite à la main chez meſdits ſieurs de Sanzay, faite par ledit Jean le Feron l'an 1561. Il a écrit les Généalogies de pluſieurs Maiſons nobles de France, ſçavoir eſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Luxembourg, Croy ou Crouy en Picardie, Ducs d'Arſcot, Bollongne ſur la mer, Harcour en Normandie, & autres; le grand Blaſon d'armoiries compoſé l'an 1544; le Symbole armorial de France & d'Eſcoſſe, fait l'an ſuſdit 1544 (*Paris* 1555 *in* 4°.) les Armoiries de tous les Roys, Roynes & Enfans de France, depuis Pharamond juſques au règne du Roi Henri II, avec une briève Deſcription de leurs actes vertueux : ce Livre n'eſt encore en lumière non plus que les ſuſdits. Il en fait mention en ſon Epître au Roi miſe au-devant de ſon Catalogue des Connétables de France. Il floriſſoit à Paris l'an 1564 ſous le règne de Charles IX, âgé de plus de 60 ans, ſous le règne duquel Roi il mourut.

* L'ouvrage le plus célèbre de Jean le Feron eſt l'*Hiſtoire des Connétables* & autres grands Officiers, qu'il publia à Paris en 1555, *in-folio*. Le même parut en 1628, corrigé & augmenté par Claude Morel. Enfin, Denis Godefroy le publia en 1658, revu, continué & augmenté de recherches & piéces curieuſes, non imprimées. Godefroy convient que le Feron a commis bien des fautes; par exemple, d'avoir donné à nos premiers Rois des Officiers, avec les mêmes titres & honneurs que poſſédoient ceux de ſon temps : il pouvoit ajouter encore d'avoir donné des armoiries à tous les Officiers de la Couronne dès le temps de Pharamond. Godefroy relève ſouvent le Féron, mais il n'a rien voulu changer dans l'ouvrage de cet Auteur. Le P. le Long dit que François Ducheſne s'eſt plaint de ce qu'on a fait uſage dans cette édition de quelques Notes d'André Ducheſne ſon pere, ſans le citer. Voyez *Biblioth. Hiſt. de la France*, N° 13480.

JEAN FERRON, de l'Ordre des Frères Preſcheurs ou Jacobins de Paris. Il a traduit de Latin en François le Livre du jeu des Eſchets, écrit premiérement en Latin par Jaques de Courcelles, Jacobin, Docteur en Théologie. Je l'ai autrefois vu écrit à la main chez Jean de Bordeaux, Libraire, demeurant à Paris [1].

[1] Le Jacobin qui, vers l'an 1290, moraliſa en Latin *le jeu des Echets*, étoit un Picard de Tiérache nommé *Jacques de Ceſſoles*, & non pas, comme dit La Croix du Maine, *de Courcelles*. Les manuſcrits de ſon Livre *de ludo ſcachorum* ſont communs, & les imprimés n'en ſont pas rares. Paul du May n'étant pas encore Conſeiller au Parlement de Dijon, fit préſent d'un exemplaire de ce Livre à Caſaubon qui l'en remercia par ſa lettre du 30 Octobre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1607, où il lui témoigna l'avoir conféré avec un de la Bibliothèque du Roi tout ſemblable. La traduction de Jean Ferron ici rapportée fut, comme porte le Manuſcrit, commencée l'an 1347; elle n'a point, que je ſache, été imprimée. On parle d'une autre Allégorie du Jeu des Echets prétendue faite par Gilles de Rome, & traduite à la reqnête de Jean, Duc de Normandie, depuis Roi de France, premier du nom, par Jean de Vignay, Hoſpitalier de Saint-Jaques du Haut-pas. Je ne trouve cependant nulle part que Gilles de Rome ait travaillé ſur le *Jeu des Echets*; & la traduction de Jean du Vignay, quoique différente de celle de Jean Ferron, a été de même faite d'après le Latin de Jacques de Ceſſoles, comme le reconnoiſſent les PP. Quétif & Echard dans la Bibliothèque des Ecrivains de leur ordre. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN LE FEBVRE, ou FEVRE, natif de Dijon en Bourgogne, Secrétaire de M. le Cardinal de Givry, & Chanoine de Langres, &c. autre que Jean le Fevre, Prêtre natif de Dreux, (duquel nous ferons mention après cettuy-cy.) Ledit Jean le Febvre de Dijon eſt Poëte, Théologien, Mathématicien & Peintre, curieux des arts méchaniques, & ſur-tout de l'Horlogerie & de la Peinture. Il a écrit un Dictionnaire des Rithmes Françoiſes, imprimé à Paris chez Galiot du Pré l'an 1572. Il a traduit de Latin en vers François les Emblêmes d'André Alciat *, imprimées à Paris chez Chrétien Wechel l'an 1536, avec les vers Latins & François. Claude Minos de Dijon les a auſſi traduites & fait imprimer chez Jean Richier à Paris l'an 1584, comme nous avons dit ci-deſſus **.

* Sa Traduction en vers François des *Emblêmes* d'Alciat parut pour la première fois en 1536, *in*-8°. Le P. Niceron, & ceux qu'il copie, ſe ſont trompés en plaçant la première Edition de cette Traduction en 1540. Le Fevre n'a traduit que cent quinze *Emblêmes*. On a ſouvent réimprimé cette verſion. La Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne (Tom. I, pag. 209) cite une autre Traduction en vers, dont La Croix du Maine n'a point parlé. C'eſt le *Livre de lamentation de mariage & de Bigamie, compoſé en vers Latins par M. Mathieu, & miſe en vers François par Jean le Fevre.* Cet Ouvrage non imprimé étoit dans la Bibliothèque de feu M. le Préſident Bouhier, laquelle a paſſé à M. le Préſident de Bourbonne, ſon petit-fils.

** Il mourut l'an 1565, âgé de ſoixante-douze ans. Son Epitaphe eſt dans les *Bigarrures* de Tabourot. Ce fut Etienne Tabourot qui fit imprimer ce *Dictionnaire de Rimes* que le Fevre avoit diviſé en cinq parties, ſelon les cinq

EFERUS - Recherches & Classification numériques

voyelles, & que Tabourot remit ſuivant l'ordre Alphabétique. Il y en eut une ſeconde Edition, avec beaucoup de changemens, en 1587.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. III, pag. 419, & Tom. VII, pag. 79.

JEAN LE FEUBVRE, Prêtre, natif de Dreux près Chartres. Il a écrit un Livre en vers François, qu'il a intitulé les Fleurs & Antiquités des Gaules : auquel Livre il traite principalement des anciens Philoſophes Gaulois, appelés Druides, avec la Deſcription des bois, forêts, vignes, vergers & autres lieux de plaiſirs, ſitués près ladite ville de Dreux, imprimé à Paris chez Pierre Sergant l'an 1532, auquel temps floriſſoit ledit Auteur.

JEAN FIGON, de Monteilimar en Dauphiné. Il a traduit de Latin en vers François, un Livre intitulé l'Amitié bannie du monde, écrite en forme de Dialogue par Cyrus Théodoretus, &c. [1]. La Courſe d'Atalante, qui eſt un Poëme François, imprimé à Toloſe l'an 1558, chez Pierre du Puis, auquel lieu floriſſoit ledit Figon l'an ſuſdit 1558.

[1] *Cyre*, ou *Cyrus Théodorus*, Κυρὸς Θεόδωρος ὁ πρόδρομος, nommé par honneur Κυρὸς, ſynonime de Κύριος, vivoit au commencement du XI ſiècle*. *Voyez* ce qu'en dit Jean Albert Fabrice, pag. 816 de ſa *Bibliothèque Grecque*, Liv. V, chap. VI, où parlant des Traducteurs de l'Ἀποδημος φιλία de ce Poëte, il n'oublie pas Jean Figon.

* Cyrus Théodore Prodrome étoit Prêtre, Philoſophe & Médecin. On connoît de lui entr'autres ouvrages un Roman Grec qui a pour titre *Les Amours de Doſicle & de Rhodante*, dont M. de Beauchamps a donné une imitation en 1746, mais non une traduction exacte & complette, qui ſerviroit à faire connoître les mœurs des Grecs de ce temps-là.

JEAN FILLEAU, Juriſconſulte, natif de Clermont en Beauvaiſis. Il a traduit quelques Livres en François imprimés à Paris.

JEAN FLAMEN, Miniſtre à Genève, natif de Toulon en Provence. Je n'ai point vu de ſes écrits.

JEAN FLEURY, dit FLORIDUS. Il a traduit en vers François le livre des deux amans, Guiſchar ou Guiſgard & Sigiſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

monde, fille de Tancredus, Prince de Salerne, &c. imprimé à Paris [1]. Léonard Arétin, Italien, avoit premiérement écrit ce Livre en langue Latine.

[1] Le Livre des *deux Amans* n'eſt autre choſe que la *premiere Nouvelle de la quatrieme Journée du Décaméron.* Bien des gens n'ayant lu cette Nouvelle que dans le latin de Léonard d'Arezzo, la lui attribuèrent. On ne ſongea point à Bocace. L'Hiſtoire imprimée ſéparément, puis traduite de proſe Latine en proſe Françoiſe, fut intitulée *Le Livre des deux Amans.* Jean Fleuri le mit en vers François ſous ce titre; & de ſon côté La Croix du Maine, fort en repos de Bocace, a cru que pour tout éclairciſſement, il ſuffiroit de dire que Léonard Arétin avoit premiérement écrit ce Livre en langue Latine. Philippe Béroalde l'ancien avoit auſſi été cru Auteur de cette même Nouvelle, pour l'avoir miſe en vers Latins. (M. DE LA MONNOYE.)

JEAN DE FOIGNY, Imprimeur de M. le Cardinal de Lorraine, à Rheims en Champagne l'an 1563. Il a traduit de Latin en François l'Oraiſon funèbre prononcée à Rome aux obſèques & funérailles de feu M. le Duc de Guiſe, Meſſire François de Lorraine, &c. par Julien Pogian, dit Pogianus, imprimée à Rheims par ledit de Foigny, & à Paris par Nicolas Cheſneau l'an 1563 [1].

[1] L'Auteur Latin de l'*Oraiſon Funèbre de François, Duc de Guiſe*, eſt *Julius Pogianus*, qu'il falloit par conſéquent appeller en François *Jule Poggien.* C'étoit un Cicéronien célèbre qui a donné de grandes preuves de ſon éloquence dans le peu d'écrits qu'on voit de lui, & qui en auroit donné de plus grandes s'il ne fût mort le 5 Novembre 1568 dans la quarante-ſeptième année de ſon âge. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE LA FONTAINE, natif de Valenciennes, au Comté de Hénault en la Gaule Belgique, ancien Poëte François, Philoſophe & Mathématicien, lequel floriſſoit en l'an de ſalut 1413, &c. Il a écrit & compoſé en vers François un livre contenant pluſieurs ſecrets touchant l'Alchimie, lequel il a intitulé la Fontaine des Amoureux de Science. Ce Livre a été revu & mis en ſon entier, avec les figures, par Antoine du Moulin, Mâconnois, & imprimé à Lyon par Jean de Tournes l'an 1545, & à Paris par Guillaume Guillard l'an 1561, avec trois autres petits Traités de la transformation métallique, &c.

JEAN

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN FONTAINE, autre que le ſuſdit. Il a écrit en Latin, & depuis traduit en François, un Livre qu'il a intitulé le Petit Jardin pour les enfans, contenant les noms & appellations de toutes ſortes d'oiſeaux, animaux, poiſſons, ſerpens, arbres, herbes, plantes & autres choſes ſemblables, le tout réduit par lieux communs, & encore par ordre alphabétique ou d'A, b, c, avec le Latin à côté du François : & au livre Latin, il a mis le François après, imprimé à Lyon par Charles Peſnot l'an 1581.

JEAN DE LA FOREST, Protenotaire du S. Siége Apoſtolique. Il a traduit en François la très-élègante Oraiſon du Seigneur Berthelemy Cavalcanti, Florentin, imprimée à Paris par Galiot du Pré l'an 1530 [1].

[1] Bartolomeo Cavalcanti, Gentilhomme Florentin, Auteur d'une Réthorique eſtimée, mourut à Padoue le 9 Décembre 1562, âgé de 59 ans *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit né à Florence en 1503, homme intègre & capable des plus grandes affaires. Outre les ſept Livres de *Réthorique*, on a de lui un *Commentaire ſur le meilleur Etat d'une République.*

JEAN DE LA FOSSE, Pariſien. Il a traduit de Latin en François, les vies & geſtes des anciens Patriarches, écrites en Latin par Joachim Perion, Moine de l'Abbaye de Cormery en Touraine, &c. imprimées à Paris chez Jaques Kerver l'an 1557, (*in*-8°.)

* Joachim Périon, de Cormeri en Touraine, célèbre Bénédictin, mourut en 1559.

JEAN FORNIER. Il a écrit en vers François un Poëme qu'il a intitulé l'Uranie, contenant la naiſſance du Roi Henri II, qui fut l'an 1519 le dernier jour de Mars à ſix heures quinze minutes du matin, imprimé à Paris chez Charles l'Angelier l'an 1555.

JEAN FOURNIER, de Montauban. Il a traduit en François les Affections d'Amour de Parthenius, ancien Auteur Grec, & les Narrations d'Amour écrites par Plutarque, le tout imprimé



EFERUS - Recherches & Classification numériques

à Lyon l'an 1555. Je ne ſais ſi ces deux Fornier & Fournier ne ſont qu'un même *.

* Les deux Articles précédens ne ſont qu'un ſeul & même Auteur.

JEAN DE FRANCIERES, ou FRANCHIERES (Meſſire), Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Hieruſalem, Commandeur de Choiſſy en France, grand Prieur d'Aquitaine, &c. * Il a écrit en François un Livre de la Faulconnerie, lequel nous avons pardevers nous écrit à la main de lettre antique; il a été depuis imprimé à Poictiers chez les Marnefs, avec les Livres de Faulconnerie de Guillaume Tardif, &c.

* Jean de Francieres, qu'on a quelquefois nommé *de Franquieres*, vivoit ſous Louis XI. Naudé, dans ſes additions à l'hiſtoire de ce Prince pour répondre à ceux qui reprochoient à la Nobleſſe Françoiſe d'avoir mépriſé les Sciences juſques au règne de François I, cite Meſſire Jean de Francieres comme un exemple capable de détruire cette imputation. Son *Traité de l'Art de la Fauconnerie avec le déduit des chiens de chaſſe*, fut imprimé en Lettres Gothiques à Paris chez Pierre Sergent *in*-4°. ſans date. La Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit ſur *la Chaſſe*, croit cette édition de 1511. Elle eſt extrêmement rare. Celle de Poictiers des Marnefs, citée par La Croix du Maine, eſt de 1567 *in*-4°. On y a joint la *Fauconnerie* de Guillaume Tardif & la *Volerie*.

JEAN LE FRERE, de Laval au Maine ſur les frontières de Bretagne, Principal du Collège de Bayeux fondé à Paris, &c. homme docte en Grec & en Latin. Il a écrit en François une très-ample Hiſtoire de notre temps, imprimée à Paris chez Nicolas Cheſneau par diverſes fois, & depuis augmentée de plus de la moitié, par ledit le Frere, & imprimée par ledit Cheſneau & Jean Poupy l'an 1581, ſans qu'il y ait voulu mettre ſon nom, à cauſe de pluſieurs hiſtoires contenues en ce Livre, deſquelles il ne vouloit en être eſtimé l'Auteur, pour ne déplaire à aucun de ſon temps [1]. Il a traduit la Chronique d'Euſebe; il a traduit l'Hiſtoire de Joſephe de Grec en François, imprimée avec la verſion Latine & Françoiſe, en deux diverſes colomnes, à côté l'une de l'autre, chez Nicolas Cheſneau & autres: François Bourgoing l'avoit auparavant traduite; & Gilbert Genebrard, Docteur en Théologie à Paris, &c. a été le dernier de ces trois

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui l'a traduite en notre langue, comme nous avons dit ci-devant parlant de lui. Il a écrit un Livre intitulé le Charideme, ou du mépris de la mort, avec plusieurs vers chrétiens, le tout imprimé ensemble à Paris l'an 1579 chez Nicolas Chesneau; plusieurs Noëls ou Cantiques sur l'avénement de Notre-Seigneur Jesus-Christ, imprimés à Angers & en autres lieux; il a traduit de Grec & de Latin en notre langue Françoise, plusieurs vies de Saints & Saintes, imprimées avec les trois grands volumes de l'Histoire des Saints chez Nicolas Chesneau & autres; il a augmenté de beaucoup le Dictionnaire François & Latin après Jean Thierry de Beauvais; ledit Jean le Frere l'avoit de beaucoup enrichi, & mêmement il y avoit ajouté un recueil des noms propres modernes de la Géographie, conférés aux Anciens, le tout par ordre d'A, b, c, ou alphabétique, avec une briève observation de leurs situations. Ce Livre avoit été imprimé chez Michel Sonnius, Jaques du Puis & autres l'an 1572, & je ne sais qui a été cause de mêler ce Livre mis à part, avec toutes les autres dictions Françoises, car c'étoit une chose plus prompte à trouver, (étant réduit en un bref recueil de choses de même matière) que de l'aller chercher parmi cent mille mots, qui n'ont rien de pareille signification. Il a pu écrire autres Œuvres, desquelles je n'ai pas connoissance. Il mourut de peste à Paris, le mardi 12, ou mercredi 13, jour de Juillet, l'an 1583.

[1] Paul-Emile Piguerre, Chartrain, Conseiller au Mans, passe pour Auteur d'une partie considérable de l'Histoire de France qui a paru sous le nom de JEAN LE FRÉRE, dans la dernière Edition de laquelle celui-ci ne voulut pas mettre son nom, comme le dit La Croix du Maine, tant ici, qu'au mot JEAN DE LA HAÏE sur la fin, & au mot PIERRE BONNEAU. *Voy.* touchant cet Ouvrage les différentes opinions de plusieurs Ecrivains, ramassées par le P. le Long, n°. 7942 de sa *Bibliothèque Historique de France*, première Edit. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE FRESSE, Evêque de Bayonne, appellé par aucuns le Sieur DE FRESNES, Ambassadeur pour le Roi Henri II en Allemagne l'an 1552 [1]. Il a écrit un Livre intitulé le premier Livre des Etats & Maisons plus illustres de la Chrétienté,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé à Paris l'an 1549 chez Vincent Sertenas, ſans que le nom dudit Evêque y ſoit mis. Il harangua pour ſon Maître Henri II, Roi de France, en une Diete des Princes de l'Empire l'an ſuſdit 1552. Cette harangue ſe trouve enregiſtrée ès Commentaires de celui qui a écrit de l'Etat & l'Empire & Religion d'icelui. François Balduin, Juriſconſulte, fait mention dudit de Freſſe en ſon Panégyrique ſur le mariage du Roi Charles IX; & celui qui a écrit les faits & geſtes du Roi Henri II, en parle auſſi.

[1] Son nom de famille étoit JEAN DES MONSTIERS. C'eſt ainſi que l'appelle du Verdier. Il étoit de la maiſon des Vicomtes de Mérinville. On prononce DES MOUTIERS. La Croix du Maine, trompé par la diverſité des noms, a ſéparé cet Auteur en deux. Du Verdier écrit *des Montiers* & *le Freſſe*; La Croix du Maine *de Freſſe*, *du Freſſe*, *la Freſſe* & *du Freſne* *. On ſait que cet Auteur ſignoit *de Freſſe*. (M. DE LA MONNOYE).

* Pluſieurs autres Ecrivains ſont tombés dans diverſes mépriſes ſur le nom de cet Evêque de Bayonne. Oihenart en a fait deux, dont il nomme l'un JEAN DU MONSTIER, & l'autre JEAN DE FRESNE. C'eſt ſous ce nom de JEAN DE FRESNE, *Joannes Fraxineus*, qu'on a imprimé dans un Recueil de Goldaſt le petit Ecrit de ce Prélat, intitulé *Belli inter Franciſcum Galliæ Regem & Carolum V, Imperatorem, anno 1542, inchoati, hiſtoria apologo expreſſa.* Voy. la Bibl. Hiſtor. du P. le Long, première Edition, n°. 7590. De Freſſe mourut vers l'an 1569. On peut voir dans de Thou, Livre X, ſous l'an 1552, l'Hiſtoire de ſon Ambaſſade à la Diette de Paſſau; on y trouvera l'Extrait de la Harangue qu'il y prononça le 3 Juin de cette année, & la Lettre qu'il écrivit aux Princes de l'Empire, au nom du Roi, le 29 du même mois.

JEAN DE FRIGEVILE, natif de Realmont en Albigeois, homme docte ès Mathématiques, & ſur-tout en la Chronologie ou Supputation des temps, iſſu de la maiſon du Gault, &c. Il a mis en lumière une ſienne Chronologie, contenant la générale durée du Monde, démontrée par la parole de Dieu, écrite par l'Auteur, tant en Latin qu'en François, imprimée à Paris chez Abraham Dauvel l'an 1582, & par le Verrier. Il a écrit un autre ſecond Diſcours, touchant l'argument ſuſdit, imprimé à Paris par Thimothée Jouan l'an 1583. Il florit à Paris cette année 1584.

JEAN FROISSART, natif de Valenciennes en Haynault,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tréſorier & Chanoine de Chimay. Ceſtui-cy a été l'un des plus renommés Hiſtoriens de France. Il a écrit les Chroniques de France, d'Angleterre, d'Ecoſſe, d'Eſpagne, de Bretagne, Gaſcongne, Flandres & lieux d'alentour, ou circonvoiſins, le tout réduit en trois volumes imprimés à Paris l'an 1505 par Michel le Noir & autres. Il commence ſon Hiſtoire dès l'an de Salut 1326 juſqu'en l'an 1390 & 1391 [1]. Son Hiſtoire ou Chronique a été revue & recorrigée par Denis Sauvage *, ſieur du Parc, natif de Fontenailles en Brie, &c. & imprimée à Paris chez Sonnius & autres depuis peu de temps en çà (comme nous avons dit ci-deſſus parlant dudit ſieur du Parc). Il floriſſoit l'an 1326, & ſon Hiſtoire a été ſuivie par Monſtrelet & autres.

[1] La Croix du Maine s'explique très-mal, lorſqu'après avoir dit que l'Hiſtoire de Froiſſart s'étendoit depuis 1326 juſqu'en 1391, il ajoute que cet Auteur floriſſoit en 1326. Le terme *floriſſoit*, ſignifie qu'il étoit en réputation par ſes Ecrits, ce qui donne l'idée d'un homme âgé tout au moins de quarante ans, d'où il s'enſuivroit qu'il ſeroit né l'an 1286, & qu'en 1400, temps où il vivoit encore, il auroit eu cent quatorze ans. Froiſſart lui-même au Prologue de ſes *Chroniques*, témoigne qu'avant la priſe du Roi Jean à la bataille de Poitiers, c'eſt-à-dire, avant l'an 1356, *il étoit bien jeune de ſens & d'âge*, que cependant au ſortir de l'école s'étant occupé à rédiger par écrit les guerres qui avoient précédé cette priſe, il préſenta le Recueil qu'il en avoit compoſé à la Reine Philippe d'Angleterre. Je préſume de-là qu'il pouvoit avoir quelques vingt-cinq ans, lorſque le Roi Jean fut pris, qu'ainſi étant né l'an 1330 ou 31, il avoit ſoixante-dix ans commencés ou complets en 1400. Il ne s'attachoit pas tellement à écrire l'Hiſtoire, qu'il ne trouvât le loiſir de s'exercer en Poëſie. C'eſt de quoi un Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, coté 457, fait foi. Il contient pluſieurs Traités tant d'Amours que de Moralités, achevés par Jean Froiſſart, Tréſorier de Chimay l'an 1394. Les Allemands nous accuſent d'avoir extrêmement corrompu le texte de Froiſſart. (M. DE LA MONNOYE).

* La Reine d'Angleterre à laquelle Froiſſart préſenta ſon premier Recueil d'Hiſtoires étoit Philippe de Hainault, femme d'Edouard III, dont il fut très-protégé tant qu'elle vécut. Ce fut par ſes ordres qu'il compoſa la plupart de ſes Poëſies. Bodin & la Popeliniere ont prétendu qu'il avoit vécu juſqu'en 1420. Ce que l'on peut aſſurer, c'eſt qu'il vivoit encore en 1400, puiſqu'il rapporte les événemens de cette année. Mais il n'alla pas loin au-delà. Il paroît par l'obituaire de l'Egliſe de Sainte Monegonde de Chimay qu'il mourut au mois d'Octobre, & il eſt aſſez probable qu'il finit ſes jours dans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſon Chapitre, vers 1402. Sleïdan a fort abrégé Froiſſart, & a réduit ſa *Chronique*, qui eſt en quatre volumes *in-fol.* en un ſeul petit *in*-8°. Je ne ſais pourquoi M. de la Monnoye, à la fin de la note ci-deſſus, dit que les Allemands nous accuſent d'avoir extrêmement corrompu & eſtropié le texte de Froiſſart. La meilleure Edition de Froiſſart avec la continuation de Monſtrelet juſqu'en 1467 eſt celle de Lyon 1559, en 4 vol. *in-fol.* — Pâquier, *Rech. de la Fr.* Liv. VII, Chap. 5, dit... « Celui que je voy avoir grandement advancé cette » nouvelle Poëſie (les Chants Royaux, les Ballades, &c.) fut Jean Froiſſard... & » m'eſtonne comme il n'ait été recommandé en cette qualité de Poëte par » l'ancienneté : car autrefois ai-je vu en la Bibliothèque du grand Roi François » à Fontainebleau un gros Tome de ſes Poëſies, dont l'intitulation étoit » telle : *Vous devez ſavoir que dedans ce Livre ſont contenus pluſieurs dictiez ou* » *traitez amoureux & de moralité, leſquels Sire Jean Froiſſard, Preſtre &* » *Chanoine de Canay, & de la nation de la Comté de Haynault & de la ville de* » *Valentianes a fait dicter & ordonner à l'aide de Dieu & d'Amours, à la con-* » *templation de pluſieurs nobles & vaillans, & les commença de faire ſur* » *l'an de Grace 1362, & les cloiſt en l'an de Grace 1394. Le Paradis d'Amour,* » *le Temple d'Honneur, un Traité où il loue le mois de May, la Fleur de la* » *Margueritte, pluſieurs Laiz amoureux, Paſtorales, la Priſon amoureuſe,* » *Chanſons Royales en l'honneur de Notre-Dame, le Dicté de l'Eſpinette amou-* » *reuſe, Balade, Virelaiz & Rondeaux, le Plaidoyé de la Roſe & de la* » *Violette* ». Ce paſſage peut ſervir de Catalogue aux Œuvres de Froiſſart. Pâquier ajoute : « *Je vous ai voulu par exprès cotter mot après mot cette intitu-* » *lation, d'autant que depuis ce tems-là, toute notre Poëſie conſiſtoit preſque en* » *ces mignardiſes* ».

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XLII, pag. 210 & ſuiv. & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, p. 121. Voy. auſſi les Mémoires de M. de S. Palaye ſur Froiſſart dans le treizième volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, & la notice qu'il a donnée des Poëſies de cet Ecrivain dans le Tome XIV de l'Hiſtoire de cette Académie.

JEAN FRUMIAUX, natif de l'Iſle en Flandres (comme aucuns penſent), ancien Poëte François l'an 1260, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, & entr'autres des chanſons amoureuſes, leſquelles ne ſont imprimées.

* Voy. Fauchet, Chap. 72. Du Verdier l'a omis.

JEAN DE GAIGNY, ou DE GANNEY, dit GANEIUS, ou GAYNEIUS [1], Docteur en Théologie, & Chancelier de l'Univerſité de Paris, premier Aumônier du Roi François premier du nom, &c. parent du Chancelier de France, Meſſire Jean de Gannay, &c. Celui-ci étoit fort docte en Grec & en Latin, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien renommé entre les Poëtes Latins. Il a traduit de Latin en François les Commentaires de Primatius, Evêque d'Afrique, ſur les Epitres de S. Paul, par le commandement du Roi François, ſon Maître. Il a traduit les ſermons des ſix paroles de Jeſus-Chriſt en croix, imprimés à Lyon par Jean de Tournes l'an 1543; il a traduit de Latin en François les Sermons de Guerricus, Abbé d'Igny, imprimés à Paris chez Symon de Colines dit Colinet. Il floriſſoit l'an 1543. Je ferai mention de ſes écrits latins autre part.

[1] On trouve encore *Gagneius*, *Gagnæus* & de *Gagneyio*. Baillet le nomme *Gagné*, & l'on pourroit croire qu'on auroit auſſi écrit *Gannay* & *Ganay*, s'il étoit vrai qu'il fût parent du Chancelier de Ganay. Il mourut le 25 Novembre 1549. (M. DE LA MONNOYE).

Il fut ennemi déclaré de Robert Etienne. Launay (*Hiſt. de l'Univ.*) l'appelle mal *Gagneus*; Robert Eſtienne l'a mieux appelé *Gagneius*, ce qui indique que ſon vrai nom étoit *Gagné*. Voy. le *Ducatiana*, pag. 293, & le *Menagiana*, Tom. IV, pag. 6, ſur les *eus* abuſifs. (M. FALCONNET).

JEAN GALLERY, ou GUALLERY, natif de la ville du Mans, Oncle de maître Prothais Coulom, Chirurgien des plus renommés du Maine, &c. Ceſtuy Jean Guallery étoit Poëte François, Philoſophe, Mathématicien & bien verſé en autres ſciences. Il a compoſé quelques Tragédies, Comédies & autres Poëſies Françoiſes non encore imprimées. Il fut accuſé enfin d'être magicien, & fut condamné aux galères *. Le Livre mis au nom de la Roine de Navarre, intitulé l'Heptameron ou ſept journées, fait mention dudit Gallery & de ce qu'il lui advint. Il étoit Principal du Collège de Juſtice à Paris, auquel lieu il fit jouer & repréſenter pluſieurs Tragédies & Comédies, tant en Latin qu'en François, compoſées par lui. Ses Œuvres ne ſont en lumière. Il floriſſoit à Paris ſous le règne de François premier du nom, Roi de France.

* C'eſt dans la première Nouvelle de l'*Heptameron* qu'il eſt parlé du Magicien GALLERY.

JEAN LE GALLOIS, ancien Poëte François l'an 1260,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou environ, natif d'Aubepierre. Il a écrit le Fabliau moral, de la Bourſe pleine de Sens, non encore imprimé. Voy. CL. F. *

* Voy. Fauchet, Chap. 88.

JEAN GARDEY FAGET. Il a traduit de Latin en François le Recueil des Fleurs & Sentences de Lactance Firmien, pleines de piété & doctrine, le tout réduit en lieux communs par Thomas Beçon, imprimé à Lyon l'an 1558 par Clément Baudin.

JEAN GARDET, ou GUARDET, Bourbonnois. Il a fait & recueilli avec Dominique Bertin, Pariſien, l'Epitome ou extrait abrégé des dix Livres d'architecture de Marc Vitruve Pollion, enrichi de figures & protraicts pour l'intelligence du Livre, imprimé à Paris par Gabriel Buon l'an 1567, le tout avec annotations ſur les plus difficiles paſſages de l'Auteur, &c. Ce Livre a été auſſi imprimé à Toloſe l'an 1556, auquel temps floriſſoit l'Auteur d'icelui.

JEAN GARNIER, Sieur DE LA GUIARDIERE, natif de Laval au Maine, Poëte François & Hiſtorien. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, & entr'autres, un Poëme qu'il intitule la Mer rouge. Ce Livre n'eſt encore imprimé. J'ai appris ceci de M. de Loriere, frère du ſuſdit *.

* Voy. ci-deſſous le mot JEAN SAUGRIN.

JEAN GARNOT, Medecin, natif de Juerre *. Il a traduit de Latin en François la catholique démonſtration de la divine eſſence de Dieu.

* C'eſt d'*Ivoire*, Bourg de Savoye dans le Chablais.

JEAN GASSOT, Hiſtorien François. Il a écrit un Diſcours de ſes voyages en Hieruſalem & au mont de Sinay l'an 1547. Il floriſſoit l'an 1550, ou environ. J'ai vu ce Livre écrit à la main, avec les voyages faits par frère Bonadventure, Brochard & Greffin Arfagart, ſieur de Courteilles, deſquels nous avons parlé ci-devant.

JEAN

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN GAULTIER, Sieur DE BRUSLON, Gentilhomme Angevin, Maître des Comptes en Bretagne. Il a écrit un Livre de l'origine, excellence & progrès de l'état & office de Maître des Comptes, lequel n'eſt encore imprimé. Il florit cette année 1584.

JEAN LE GENDRE, Pariſien. Il a compoſé une briève introduction en la Muſique, imprimée à Paris chez Nicolas du Chemin. Il y a un autre Jean le Gendre, natif d'Orléans; mais je ne ſais s'il a rien compoſé.

JEAN GERMAIN, natif de Clugny en Bourgongne, Docteur en Théologie, Evêque de Nevers, & depuis de Châlon-ſur-Saone, Chancelier de l'Ordre de la Toiſon d'or ſous Philippes, Duc de Bourgongne, &c. Il eſt Autheur de l'Oraiſon Françoiſe qu'il prononça au Concile de Conſtance en Almagne, l'an de ſalut 1414, au nom de Philippes, Duc de Bourgogne, ſon maître, &c. Je ne l'ai point vue imprimée [1]. Pierre de S. Julien parle amplement dudit Jean Germain en ſon Livre de l'origine des Bourgongnons *.

[1] Il mourut le 2 Février 1460. Il prononça deux Harangues au Concile de Conſtance, mais l'une & l'autre Latines. *Voy.* le P. Jacob, pag. 11 de ſon Livre *de Scriptoribus Cabilonenſibus.* (M. DE LA MONNOYE).

* Tous ceux qui ont écrit les vies des Evêques de Châlon ont parlé de Jean Germain comme d'un homme de baſſe naiſſance. Ils racontent qu'étant encore enfant il préſenta à la Ducheſſe de Bourgogne de l'eau bénite avec tant de grace, que cette Princeſſe le prit en affection, & l'envoya étudier dans l'Univerſité de Paris, où il ſe diſtingua, & d'où il paſſa à la Cour du Duc de Bourgogne, Philippe le Bon. Cependant le P. Jacob, dans ſon Livre ſur les *Ecrivains de Châlon*, dit que Germain étoit de famille illuſtre (*præclaris parentibus*). Son père ſe nommoit *Jacques Germain*, & mourut en 1424, aſſez long-temps avant la grande fortune de ſon fils: car cinq ans après, dans un compte rendu en 1429 à la Chambre des Comptes de Dijon, Jean Germain eſt ſimplement qualifié *Conſeiller du Duc étudiant à Paris.* Jacques Germain avoit fait bâtir la nef de l'Egliſe des Carmes de Dijon, leur Bibliothèque & leur Chapitre. Nous apprennons ces faits du teſtament même de Jean Germain (*Gall. Chriſt.* Edit. 2, Tom. IV, Col. 932) qui légue 200 liv. pour achever le Cloître de cette même Egliſe, où ſon père étoit enterré. Il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

y a donc lieu de croire que le père de Jean Germain étoit au moins un homme riche. Celui-ci fut fait Chancelier de l'Ordre de la Toiſon d'Or avec 150 liv. de gages, par le Duc de Bourgogne, en 1431. Il fut Evêque de Nevers en 1432, & le Duc lui donna deux cens écus d'or pour fournir aux frais de ſa conſécration. L'année ſuivante il l'envoya Ambaſſadeur à Rome, & enſuite au Concile de Baſle. Il y reſta depuis le 1 Janvier 1434 juſqu'au dernier Août 1436. Ces dates ſont juſtifiées par l'état de la maiſon des Ducs de Bourgogne & les comptes rendus à la Chambre des Comptes de Dijon, imprimés dans des Mémoires, pour ſervir à l'Hiſt. de Fr. & de Bourg. Tom. II, p. 186. Mais on ſe trompe, quand on dit dans ce même endroit qu'il fut envoyé au Concile de Baſle étant Evêque de Châlon; il ne fut fait Evêque de Châlon qu'au mois d'Octobre 1436, à la place de Jean Rolin, qui avoit été transféré à l'Evêché d'Autun, vacant par la mort de Frédéric de Grancé, arrivée dans le mois d'Août précédent. La mépriſe de La Croix du Maine & de la Monnoye eſt bien plus forte, quand ils ſuppoſent qu'il harangua au Concile de Conſtance comme Ambaſſadeur de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne; ce Prince n'étoit point encore Duc de Bourgogne pendant le Concile de Conſtance, commencé en 1414, & fini en 1418: il ne le devint qu'en 1419. Cependant La Croix du Maine ne balance pas à dire que ce fut en 1414 que Jean Germain prononça ſa Harangue devant ce Concile, au nom de Philippe ſon maître; il devoit dire que ce fut au Concile de Baſle en 1434. En effet Germain y parla ſur la queſtion de la préſéance avec tant de ſuccès, qu'il obtint pour le Duc de Bourgogne le rang immédiat après les têtes couronnées. Je ne crois pas que ſes Harangues dans le Concile ſoient imprimées, non plus que les autres Ouvrages qu'on lui attribue. (Voyez *Illuſtre Orbandal*, Tom. I, pag. 502, *Gall. Chriſt. ubi ſuprà*). Ces Ouvrages ſont, 1°. un Livre ſur l'*Immaculée Conception de la Vierge*; 2°. quelques *Ecrits contre les Mahométans*; 3°. un *Ouvrage contre les héréſies d'Auguſtin de Rome*; 4°. un *Commentaire ſur les quatre Livres des Sentences*; 5°. un *Traité de la purgation des ames*. Tant d'Ecrits lui méritoient une place dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, où il a été oublié. Il étoit né à Clugny, comme l'atteſte l'acte de fondation qu'il fit de la Chapelle de Notre-Dame de Pitié, en 1450, dans l'Egliſe de S. Vincent de Châlon. (Cet acte eſt imprimé au Tom. II de l'*Ill. Orband.* pag. 153). A la tête de cet acte il prend les titres ſuivans: *Joannes Germani de Clugnìaco, Matiſconenſis Diœceſis, in Artibus Magiſter, & Sacræ Theologiæ Profeſſor, Cabilonenſis Epiſcopus, Conſiliarius Illuſt. Principis Philippi, & ſui Ordinis Vellerei Aurei Cancellarius.* Pour achever de relever les mépriſes où l'on eſt tombé ſur cet Evêque, je dirai que M. de la Monnoye qui place ſa mort au 2 Février 1460, devoit la placer en 1461, ſuivant le calcul actuel.

JEAN GERSON, dit CHARLIER, qui eſt ſon vrai ſurnom; & quant à ce qu'il a toujours retenu ce nom de Gerſon, c'eſt qu'il étoit natif dudit lieu de Gerſon au pays de Champa-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gne, ſoubs l'Archevêché de Rheims. Il naquit l'an 1362 le quatorzième jour de Décembre. Il fut Docteur en Théologie à Paris, des plus renommés de ſon temps, & enfin Chancelier de l'Univerſité. Il a écrit pluſieurs Sermons en notre langue Françoiſe, leſquels ont été depuis traduits en Latin. Il a compoſé l'inſtruction des Curés, imprimée à Paris par André Roffet l'an 1557; Harangue faite par ledit Gerſon, & prononcée par lui-même au nom de l'Univerſité de Paris, devant le Roi Charles VI & ſon conſeil, imprimée à Paris par Gilles Corrozet l'an 1561, & auparavant imprimée par Durand Gerlier, &c. Il a écrit un fort grand nombre de Livres en Latin, deſquels je ferai mention autre part. Il mourut à Lyon ſur le Rhône l'an 1429 en l'an de ſon âge 66, ſelon qu'a écrit Tritemius, & ſelon Jean Bouchet aux Annales d'Aquitaine, il mourut l'an 1432 [2]. Il eſt enterré en l'Egliſe des Céleſtins à Lyon, & eſt réputé de pluſieurs, homme de ſainte vie, encore qu'il n'ait pas été canoniſé. Il étoit diſciple de Pierre d'Ailly, dit de Aliaco, Cardinal & Evêque de Cambray. Il fut en perſonne au concile de Conſtance * en Almagne, pour eſſayer d'extirper les héréſies qui avoient cours en ce temps-là.

[1] On a écrit & prononcé anciennement JARSON. Entre les Ecrits de François de Gerſon, il en eſt un peu connu, que Pierre Gervaiſe, Aſſeſſeur de l'Official de Poitiers, nomme *les Géorgines*, & dont il fait mention dans ſa lettre en vers, inſérée la vingt-deuxième en nombre parmi les *Epîtres Familières* de Jean Bouchet. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Son Epitaphe porte qu'il mourut le 12 Juillet 1429. Ainſi La Croix du Maine a eu tort de propoſer la date que donne Bouchet. Gerſon eſt enterré dans la Chapelle de S. Laurent à Lyon, & non pas aux Céleſtins. (*idem*).

Selon le *Journ. des Sav.* du mois de Janvier 1701, Gerſon né d'Arnoul Charlier & d'Eliſabeth de la Chardonniere le 14 Août 1363, mourut à Lyon le 9 Juillet 1429. Il fit ſes études au Collège de Navarre, fut Chanoine de l'Egliſe de Paris, Chancelier de la même Egliſe & de l'Univerſité, fut envoyé au Concile de Piſe & à celui de Conſtance, d'abord comme Député de l'Univerſité, enſuite comme Ambaſſadeur. — Son Livre de l'*Autorité des Conciles* fut ſaiſi par le Nonce à Paris, autoriſé d'une commiſſion du Chancelier. Le Libraire en eut main-levée trois jours après. *Journal d'Henri IV*, Tom. III, pag. 371. — L'Auteur d'une Diſſertation ſur l'état des Sciences ſous



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Charles VI & Charles VII fait mention d'un Ouvrage de Gerſon, intitulé *Floretus*, qui eſt un Commentaire ſur la Somme de Théologie de S. Thomas. Dupin, Editeur des Ouvrages de Gerſon, n'a pas connu ce Livre. — La meilleure Edition de ſes Œuvres eſt celle faite par Dupin en 1706, en cinq vol. *in-fol.* (M. FALCONNET).

* Pâquier, *Recherc. de la Fr.* Tom. I, Liv. III, Chap. 26, colonne 264, parlant des ſages Loix qui furent faites au Concile de Conſtance pour la réformation des abus & l'établiſſement d'un ordre nouveau dans le Gouvernement Eccléſiaſtique, dit: « Maiſtre Jean Gerſon, Docteur en la Faculté de » Théologie, & Chancelier de l'Univerſité de Paris, avoit compoſé un Livre » en Latin de l'*Auferibilité du Pape*, non que par cela il voulût dire qu'il » falloit oſter la Papauté, & que ſans elle notre Egliſe peut ſubſiſter, comme » quelques Lucianiſtes de notre tems l'ont voulu prétendre: mais bien que, » ſelon les néceſſités, on pouvoit pour le repos de l'Egliſe, ſous l'autorité » d'un Concile Général faire démettre un Pape de ſa dignité ». — Le titre Latin de cet Ouvrage eſt *de Auferibilitate Papæ*. — Selon le même Pâquier, Chap. 33 du Livre ci-deſſus cité, col. 288, Gerſon dans le Traité qu'il fit lors du Concile de Conſtance de la Puiſſance Eccléſiaſtique, contribua beaucoup à l'établiſſement de l'*Appel comme d'abus*, malgré la réſiſtance de tout le haut Clergé, même de celui de France, qui voyoit l'autorité ſans bornes, dont il avoit joui ſi long-temps, anéantie en quelque ſorte par un uſage ſi raiſonnable: « de-là eſt venu l'*Appel comme d'abus*, quand nous appelons des » Eccléſiaſtiques pardevant le Roi en ſon Parlement par les raiſons qui ſeront » cy-aprés par moi déduites en leur rang, comme lui en apartenant naturel- » lement la connoiſſance par les anciens Conciles & Réglemens de cette » France ». — On conçoit que l'inflexibilité de Gerſon à ſoutenir la vérité, appuyée de ſa réputation, de ſa doctrine, d'une vie irréprochable, des mœurs les plus pures, & d'un déſintéreſſement entier lui firent des ennemis puiſſans, tant à la Cour de Rome, que dans tout l'Ordre Epiſcopal, qui ne lui pardonna jamais le zèle avec lequel il avoit défendu un point ſi important des libertés de l'Egliſe Gallicane. Il avoit encore à redouter le reſſentiment du Duc de Bourgogne, auquel il avoit été ouvertement oppoſé, lorſque ce Prince voulut juſtifier au Concile de Conſtance l'aſſaſſinat du Duc d'Orléans. La crainte de tant d'ennemis lui fit abandonner Paris, l'Univerſité, ſes places & ſes dignités; cet homme célèbre, l'oracle des Conciles, l'honneur de la France & la gloire du Clergé, ſe réfugia à Lyon où il vécut dans la retraite, dans les exercices d'une dévotion ſolide & d'une vie vraiment chrétienne, occupé à inſtruire la jeuneſſe pour gagner de quoi ſubſiſter: c'eſt ainſi que paſſa ſes dernières années cet homme illuſtre, abandonné de ſon ingrate patrie, qui lui a rendu depuis toute la juſtice qu'il méritoit.

JEAN DE LA GESSÉE, ou JESSÉE, dit JESSEUS, natif

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Mauvaiſin en Gaſcogne, Poëte très-excellent, tant Latin que François, &c. Il a écrit en l'an de ſon âge 26, les Amours de Graſinde, imprimés à Paris chez Galiot Corrozet, fils de feu Gilles Corrozet, &c. l'an 1578; pluſieurs vers Latins & François, ſur la mort & trépas de Jean de Morel, Gentilhomme, natif d'Ambrun en Daulphiné, père de Madamoiſelle Camille de Morel, &c. (de laquelle nous avons parlé ci-devant). Il a écrit un fort gros & bien juſte volume de toutes ſes Poëſies Françoiſes, imprimées à Anvers chez Plantin l'an 1583. Il florit cette année 1584*.

* Ce Poëte a eu aſſez de réputation dans ſon temps. Il n'avoit pas neuf ans lors de la mort de Henri II, c'eſt-à-dire, qu'il étoit né en 1550. Il fut Secrétaire de la Chambre de François, Duc d'Alençon, avec lequel il alla en 1579 en Angleterre; il le ſuivit de même dans tous ſes voyages. Il publia ſur la mort de ce Prince, en 1584, une pièce intitulée *Larmes & regrets*. Il donna la collection de ſes Œuvres en 1584, en 4 vol. *in*-4°, à Anvers, chez Plantin, à la tête deſquelles on voit ſon portrait couronné de lauriers. Depuis il reparut en 1595, en qualité d'Auteur, & fit paroître ſa *Philoſophie Morale & Civile*, compoſée de cent cinquante Quatrains ſuivant Colletet dans ſon Traité de la *Poëſie Morale*. Cet Ouvrage fut dédié à Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, Grand Aumônier de France. Depuis cette date on n'a plus parlé de la Geſſée.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XLI, pag. 377, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 174.

JEAN GILLOT, Champenois. Il a traduit de Latin en François, le Cathéchiſme compoſé & mis en lumière ſelon le decret du Concile de Trente, imprimé à Paris l'an 1568 chez Jaques Kerver*.

* Voy. le même Article dans *DU VERDIER*.

JEAN GIRARD, Sieur DE COLOMBIERS, Conſeiller du Roi au Siége Préſidial & Sénéchauſſée du Maine, homme bien docte en Grec & Latin. Il a écrit pluſieurs choſes tant en Latin qu'en François ſur pluſieurs différens ſujets, leſquelles il n'a encore fait imprimer. Il florit au Mans cette année 1584, âgé d'environ 40 ans.

JEAN GIRARD, de Bourges en Berry. Il a écrit quelques Œuvres, deſquelles je n'ai pas connoiſſance.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN GLAPION, natif de la ville de la Ferté-Bernard, au Comté du Maine, à dix lieues de la ville du Mans, &c., Religieux de l'Ordre des Frères Mineurs, ou Cordeliers, jadis Miniſtre Provincial de Belges, Docteur en Théologie, & Confeſſeur de l'Empereur Maximilian, l'an 1520. Il a écrit pluſieurs Livres, tant en Latin qu'en François, ſoit en proſe ou en vers: il a prononcé pluſieurs Oraiſons & Sermons devant ledit Empereur, ſon maître, & entr'autres celui qu'il fit du jour des Cendres ſur le Pater noſter, &c. recueilli par Nicolas VOLKIR, dit le Poligraphe (duquel nous parlerons ci-après) & l'a fait imprimer avec ſes autres Œuvres l'an 1523. Il mourut d'une dyſſenterie en la ville de Valdoly en Eſpagne, au Royaume de Caſtille l'an 1522 le 14e jour de Septembre, comme j'ai lu dans l'épitaphe fait ſur ſa mort par ledit VOLKIR. Eraſme ſe mocque, & fait un Diſcours plein de riſée dudit Jean Glapion, Confeſſeur de l'Empereur, ne le voulant nommer de ſon nom, mais ſeulement le donnant à connoître par ſon pays & par ſes qualités, ce que l'on pourra voir en ſon livre, intitulé *Ciceronianus Dialogus*, ou de la prononciation, &c. fol. 135 [1], de l'impreſſion de Gryphius à Lyon l'an 1528, & répete en cet endroit-là la mauvaiſe grace qu'eut ledit Glapion Manceau en prononçant une Oraiſon Latine devant l'Empereur Maximilian, laquelle il dit qu'un Italien avoit faite, &c. & toutesfois ledit Eraſme au Catalogue de ſes livres, le loue grandement & l'appelle ſon ami, &c. J'ai dit ceci en paſſant, & ſelon que l'amour du pays me l'a fait faire: car ledit Glapion étoit voiſin de la Seigneurie de la Croix-au-Maine, & le reſpecte pour avoir été homme de lettres, comme je fais tous autres ſes ſemblables, quoiqu'Eraſme l'ait voulu blaſonner: & crois que c'étoit plutôt pource qu'il étoit Cordelier que pour autre raiſon, car il en a toujours voulu faire à ceux-là, ſur tous autres, comme il a aſſez donné à connoître en ſes Colloques & autres lieux de ſes Œuvres.

[1] De la manière dont s'exprime la Croix du Maine, il ſemble qu'il ait cru

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que le Dialogue qu'il cite d'Eraſme étoit intitulé *Ciceronianus*, ou *de Pronunciatione*. Ce ſont néanmoins deux Ecrits très-différens. C'eſt ſur la fin du dernier, publié ſix ans après la mort de Glapion que ſe trouve l'endroit ici marqué. La Croix du Maine, en nommant ſon compatriote, l'a plus deshonoré que n'a fait Eraſme, qui l'a ſimplement déſigné, ſans avoir en vue qu'il fût Cordelier, en ne le reprenant d'autre choſe que de ſa prononciation trop Françoiſe, en parlant Latin. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN GOEVROT [1], Vicomte du Perche, Médecin du Roi François premier, lequel fut premiérement Médecin de Madame Marguerite de Lorraine, Ducheſſe d'Alençon. Il a compoſé le Sommaire & Entretenement de vie, qui eſt un extrait très-ſingulier de toute la Médecine & Chirurgie, imprimé à Paris l'an 1530.

[1] La lettre Capitale V, ainſi formée, n'étant pas moins voyelle que conſonne dans nos deux Bibliothécaires, qui écrivent Jean AVBE & Jacques AVBERT, quoiqu'ils prononcent AUBE & AUBERT, il s'enſuit qu'on ne peut ſavoir ſi, lorſqu'ils ont écrit GOEVROT, ils ont plutôt prononcé GOEVROT que GOEUROT. Du Cange, dans ſon *Gloſſaire Latino-Barbare*, au mot ARCHIATRI, pag. 299, avoit écrit GOÛEUROT, qui eſt une orthographe différente, mais qui indique la vraie prononciation. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN GOLAIN (Frere), Normand, de l'Ordre de Notre-Dame du Carme, Prieur du Convent de Rouen, Docteur en Théologie en l'Univerſité de Paris l'an 1372, Provincial de France, &c. Il a traduit de Latin en François, à la requête de Charles V, Roi de France, un Livre Latin, intitulé le Rational des divins Offices, ou Cérémonies de l'Egliſe des Catholiques, &c. compoſé par Guillaume Durand, Evêque de Mande, l'an 1286, imprimé à Paris l'an 1503, chez Antoine Verard [1]. Ce Livre contient huit parties, & ledit Golain n'en a traduit que ſept. Il laiſſe la huitième à traduire aux Aſtronomes. Il a traduit de Latin en François, les Collations des Saints Pères anciens, traduites premiérement de Grec en Latin par Caſſiodore, imprimées à Paris chez Antoine Verard [2]. Il floriſſoit du temps de Charles V, Roi de France l'an 1373.

[1] Ce fut en 1364 que le *Rational* fut traduit. La preuve s'en tire du Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, cotté 703, à la fin duquel Charles V a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrit de ſa propre main que cette Traduction avoit été faite par ſon ordre cette année-là. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Quant aux *Collations des anciens Pères*, prétendues traduites, premièrement de Grec en Latin par Caſſiodore, puis de Latin en François par Jean Golain, ce ſont des mépriſes qu'il faut pardonner à un ſiècle auſſi peu éclairé que l'étoit le quatorzième. Il eſt viſible qu'on a mis *Caſſiodore* à la place de *Caſſien*, & qu'on a ſuppoſé que celui-ci, qui a sûrement écrit ſes *Collations* en Latin, n'avoit fait que les traduire du Grec; double erreur que Naudé rapporte ſans la corriger, pag. 358 de ſon Addition à l'*Hiſtoire de Louis XI*. Jean Golain eſt nommé par du Verdier *Jean Goulain*. M. Boivin le Cadet, ſur la foi ſans doute des Manuſcrits, ne le nomme pas autrement. Il n'y a que le P. Labbe qui, après l'avoir nommé en un endroit *Golein*, l'appelle en deux autres Jean *Gobein*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE GORRIS, dit GORREUS [1], Docteur en Médecine à Paris, fils de Pierre de Gorris, Médecin, natif de Bourges en Berry, &c. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin, touchant la Médecine, imprimés à Paris chez Vechel: & en François il a traduit une ſienne Epître liminaire, ou miſe au-devant de ſes définitions de Médecine, &c. imprimée à Paris l'an 1564. Il mourut l'an 1577, âgé de 62 ans, ou environ. Il étoit père de Loys de Gorris, Avocat au Parlement de Paris, &c.

[1] Il devoit écrire GORRÆUS en Latin, conformément à l'Auteur, en François DES GORRIS, & remarquer qu'il mourut âgé, non pas de ſoixante-deux ans environ, mais de ſoixante-douze, ſuivant MM. de Thou & de Sainte-Marthe *. Le P. Niceron écrit DE GORRIS comme La Croix du Maine. Voy. ſes Mémoires, Tom. XXXII, pag. 25. (M. DE LA MONNOYE).

* De Thou (Liv. IV de ſon *Hiſt.*) fait un grand éloge de ce Médecin. Il étoit né à Paris en 1506. Pierre ſon père étoit de Bourges. Jean laiſſa deux fils: *Louis*, qui fut Avocat au Parlement, comme le dit La Croix du Maine; l'autre, nommé *Jean*, ainſi que ſon père, & Médecin comme lui, publia en 1622 un Ouvrage François, que quelques Ecrivains ont attribué à ſon père, dont le titre eſt: *Diſcours de l'origine, des mœurs, fraudes & impoſtures des Charlatans*, 1622, *in*-8°. Jean de Gorris ſe nommoit en Latin *Joannes Gorræus*, & quelquefois *Joannes de Gorris*.

JEAN GOSSELIN, natif de Vire [1] en Normandie, Garde de la Bibliothèque ou Librairie des Rois de France, Charles IX & Henri III, &c. homme fort docte ès Mathématiques, bien verſé en la Philoſophie, & ayant connoiſſance de beaucoup de langues,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

langues, &c. Il a écrit en notre langue Françoiſe, une table de la réformation de l'an, imprimée à Paris l'an 1582; il a traduit de Latin en François le Calendrier Gregorian perpétuel, imprimé à Paris par Pierre le Verrier l'an 1582; les Ephémérides, ou Almanachs pour cent ans, imprimés à Paris chez Guillaume Chaudiere; il a écrit en Latin pluſieurs beaux préceptes & enſeignemens pour la Muſique tant antique que moderne, deſquels nous ferons mention autre part. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] M. Huet, pag. 351 de ſes *Origines de Caën*, dit que La Croix du Maine a, contre toute ſorte d'apparence, avancé que Jean Goſſelin étoit de Vire; du Verdier l'a pourtant avancé comme La Croix du Maine, & ce n'eſt pas une choſe contre l'apparence que les branches des familles s'éloignent d'habitation; rien au contraire n'eſt ſi fréquent. Il n'étoit pas d'ailleurs plus difficile de ſavoir la patrie de Jean, que celle de Guillaume; il étoit même d'autant plus aiſé de ſavoir celle de Jean, que ſa charge de Bibliothécaire du Roi le rendoit plus connu. Il l'exerça non-ſeulement ſous Charles IX & ſous Henri III, mais encore ſous Henri IV juſqu'au mois de Novembre 1604, qu'étant demeuré ſeul le ſoir dans ſa chambre près de ſon feu, il y tomba, & n'ayant pu, à cauſe de ſon âge, ſe relever, il fut le lendemain trouvé ſans vie & demi-brûlé. C'eſt le ſens de ces paroles de Caſaubon, dans ſa lettre du 22 Novembre 1604 à Scaliger : *intereà Goſſelini triſtiſſimo obitu* ( *relictus enim à famulo, decrepitus ſenex, antè focum, ſemi-uſtulatus & vitæ expers poſtridiè eſt inventus* ) *rediit ad nos cura Bibliothecæ.* M. Huet qui dit que Goſſelin, le feu ayant pris dans ſa Bibliothèque, fut enveloppé dans l'embraſement, parce que la peſanteur de ſa vieilleſſe ne lui permit pas de fuir, n'a bien été inſtruit ni du temps, ni des circonſtances du fait; elles ſont mieux marquées dans le *Scaligerana ſecunda*, où Goſſelin, conformément à ce qu'en avoit écrit Caſaubon, eſt traité de *fâcheux* & de *fou.* ( M. DE LA MONNOYE ).

Lorſque Jean Goſſelin fut trouvé brûlé & mort dans ſa chambre, il avoit près de cent ans. Il s'attacha beaucoup à l'Aſtrologie. Il a compoſé le Livre intitulé *Hiſtoria imaginum cœleſtium*, — la *Maïn harmonique*, — les *Ephémerides ſur la réformation du Calendrier Grégorien.* — Voy. le *Journ. d'Henri IV*, Tom. III, pag. 244. — Les trois Goſſelins, Normands, *Guillaume*, *Jean* & *Antoine*, grands Mathématiciens. — *Antoine*, Auteur de l'*Hiſtoria veterum Gallorum Cadomi.* 1636, *in*-8°. ( M. FALCONNET ).

JEAN GOUJON, autrefois Architecte de Monſieur le Connétable Meſſire Anne de Montmorency, & depuis du Roi



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Henri II, &c. homme très-expert en ſa profeſſion. Il eſt Auteur des figures touchant la maſſonnerie, leſquelles ont été ajoutées aux Livres d'Architecture de Marc Vitruve Pollion, traduits de Latin en François par Jean Martin, Pariſien, imprimés à Paris chez les Marnefs l'an 1572.

JEAN DES GOUTES, Lyonnois [1]. Il a écrit en proſe Françoiſe le premier Livre de la belle & plaiſante hiſtoire de Philandre, ſurnommé le Gentilhomme, Prince de Marſeille & de Paſſe-Roſe, fille du Roi de Naples, imprimée à Lyon par Jean de Tournes l'an 1544; il a traduit d'Italien * en François, les Œuvres d'Arioſte tant eſtimé en Italie. Il floriſſoit à Lyon l'an 1544 ſous François premier.

[1] La Croix du Maine, ſur ce que Jean des Gouttes demeuroit à Lyon, le fait *Lyonnois*; Nicolas Bourbon l'ancien, pag. 39 de ſes *Nugæ*, le fait *Bourbonnois*, car je ſuis perſuadé que les ſix petits vers qui ont pour inſcription *Jano Guttæ Boio*, s'adreſſent à ce Jean des Gouttes, à qui, pag. 428, il en adreſſe quatre autres, qui ont pour titre *Jano Guttano*. Il eſt appelé *Joannes à Guttâ* dans les Poëſies de Claude Roſſelet, Juriſconſulte & Gentilhomme Lyonnois, imprimées l'an 1537, à Lyon, chez Gryphius, où le furent celles de Bourbon l'année ſuivante. (M. DE LA MONNOYE).

* Il n'a point publié la Traduction des Œuvres de l'*Arioſte*, mais ſeulement du Poëme de *Roland Furieux*. Il ſemble même qu'il n'en ſoit pas le Traducteur, car il s'exprime ainſi dans ſon Epître Dédicatoire à Hyppolite d'Eſt, Cardinal de Ferrare. « Telle fut l'opinion du Tranſlateur François, quand » premièrement à ma Requête il mit la main à la plume, aſſavoir qu'il ne » doutoit point que l'*Arioſte* tourné en proſe Françoiſe, ne perdît beaucoup » de ſa naïveté » &c. Des Goutes ne pouvoit dire plus formellement que la Traduction n'étoit pas de lui. Elle fut imprimée à Lyon, en 1543, *in-fol.* Il y a bien de l'apparence que c'eſt l'Ouvrage de Jean Martin, comme je le remarque à ſon Article.

JEAN GOWER, Anglois, Chevalier de l'Ordre d'Angleterre [1], &c. Il a écrit en notre langue Françoiſe le Miroir du Penſif *, contenant dix Livres, comme récite Jean Balée, Anglois, en la ſeptième Centurie des Ecrivains d'Angleterre. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1402.

[1] Il devint aveugle ſur ſes vieux jours. Comme il étoit de noble race, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il s'étoit ſignalé par ſes vers, tant Anglois, Latins, que François, on lui fit l'honneur après ſa mort de lui ériger une ſtatue, ornée d'une couronne de roſes & de lierre, pour marquer ſa double qualité de Chevalier & de Poëte. (M. DE LA MONNOYE).

* Le *Miroir Penſif*, écrit en François par Gower, eſt conſervé manuſcrit dans la *Bibliothèque Bodléienne* à Oxford : il y en a même deux copies. Elles portent pour titre : *Traitié ſelon les Auteurs pour enſampler les Amans mariés au fin qu'ils la foy de lour ſeints eſpouſailles pourent par fine loyalté guarder*, &c. Voy. *Tanner. Biblioth.* pag. 336, & le quatrième Tome de la *Biogr. Brit.* pag. 2143. M. de la Monnoye a tronqué & mal compris un paſſage de Balcus, où il eſt parlé des attributs de la ſtatue de Gower. Ce n'eſt pas la couronne de roſes & de lière qui déſignoit la double qualité de Poëte & de Chevalier, cette couronne ne déſignoit que le Poëte. Mais la ſtatue portoit au col un collier d'or, attribut de la Chevalerie. Voici le paſſage : *Habet ſtatuam duplici notâ inſignem, nempè aureâ torqui & hederaceâ coronâ roſis interſertâ ; illud Militis, hoc Poëtæ ornamentum.* (*Balcus, Scriptor. Britann.* pag. 515). Gower mourut fort avancé en âge ſuivant Pitſeus, en 1402.

JEAN LE GRAND. Il a recueilli une inſtruction générale ſur le fait des Finances & Chambre des Comptes, diviſée en trois parties : enſemble un Traité des Receveurs-Généraux, la forme de compter par iceux, avec les queſtions ſur toutes les matières qui y ſont décidées, imprimée à Paris l'an 1553 chez Guillaume le Noir.

JEAN GRANDIN, Angevin. Il a écrit quelques Conférences avec les Miniſtres de Genève, touchant les paſſages de l'Ecriture Sainte, &c. imprimées à Paris l'an 1566.

JEAN DE LA GRANGE, dit GRANGIANUS, natif de Semur en Bourgogne, Avocat au Parlement de Paris. Il a écrit quelques Œuvres tant en Latin qu'en François. Je ne ſais ſi elles ſont imprimées [1].

[1] Il y a eu de cette famille des Maîtres des Comptes à Dijon & des Conſeillers au Parlement de la même Ville. Claude-Barthelemi Moriſot, mort le 23 Octobre 1661, fort connu par ſes Ouvrages Latins de proſe & de vers *, étoit en grand commerce d'eſprit depuis 1620 juſqu'en 1643 avec un *Bernard de la Grange, ſieur de Montilles*, Maître des Comptes à Dijon. (M. DE LA MONNOYE).

* Il avoit une des plus curieuſes & des plus nombreuſes Bibliothèques qu'un



EFERUS - Recherches & Classification numériques

particulier pût alors raſſembler. Il recherchoit auſſi les médailles, & en avoit une aſſez grande collection en bronze, qui, ayant été portées en Provence après ſa mort pour être vendues, furent achetées pour le Cabinet du Roi, où elles furent miſes.

JEAN GROSLIER, Lyonnois, Tréſorier de France, &c. l'un des plus curieux d'antiquités (& ſur-tout des Médailles) qu'autre qui fût de ſon temps, comme l'ont témoigné preſque tous les modernes Ecrivains qui ont traité des antiquités; & entr'autres Celius Rhodiginus, qui lui a dédié quelques livres, Jaques de Strada, Mantuan, antiquaire; Gabriel Syméon, Florentin; Guillaume du Choul, & une infinité d'autres qui ont été rechercheurs de l'antiquité comme lui. Je ne ſais ſi ledit Tréſorier Groſlier en a point écrit des Mémoires, pour le moins je ne les ai pas vus. J'entends qu'il avoit l'une des plus ſuperbes & magnifiques Bibliothèques de ſon temps, remplie de toutes ſortes de livres en diverſes langues. Il floriſſoit ſous le règne de François premier, père des Lettres [1].

[1] Il mourut le 22 Octobre 1565 dans ſa quatre-vingt-ſixième année à Paris, où il fut enterré dans l'Egliſe de S. Germain-des-Prés. *Voy.* ſon éloge, Liv. 38 de l'*Hiſtoire* de M. de Thou. Il y eſt dit que Grolier fit imprimer le Livre *de Aſſe* de Budé chez Alde Manuce, en 1522, c'eſt-à-dire, dans la boutique de feu Alde Manuce, appelée toujours *Aldina Officina*, quoique Alde fût mort dès 1515. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DU GUÉ, Avocat au Parlement de Paris, oncle de Charles Fonteine, Pariſien, Poëte François, &c. (duquel nous avons parlé ci-devant.) Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, ſavoir, eſt Virlais, Rondeaux, Ballades, Jeux & autres ſortes de Poëſie, deſquelles ledit Jean du Gué fait mention en ſa réponſe audit Charles Fontaine, au Livre intitulé les Ruiſſeaux de la Fontaine, &c.

JEAN DE LA GUESLE (Meſſire)*, natif dudit lieu en Auvergne, Seigneur de la Chau, premiérement Procureur-Général du Roi en ſon Parlement à Paris, & depuis Préſident en ladite Cour. Le Pays d'Auvergne a cette grace donnée de Dieu, de produire une infinité de graves & doctes perſonnages, non-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſeulement ès ſiécles paſſés, mais encore de notre temps, la plupart deſquels ſont venus faire leur demeure en cette tant renommée & par-tout célébrée ville de Paris, leſquels ont obtenu des états & offices les plus honorables au Parlement d'icelle, & l'ont tellement illuſtré, qu'il ſeroit difficile d'en pouvoir trouver d'autre pays, en ſi grand nombre comme ont été ceux de cette nation d'Auvergne : entre leſquels je nommerai par honneur, Meſſire Antoine du Prat, Chancelier de France & Cardinal, &c. Antoine du Bourg, Chancelier, oncle d'Anne du Bourg, Conſeiller en Parlement, Meſſire Michel de l'Hôpital, Chancelier, Pierre Liſet, premier Préſident, MM. de Saint André, père & fils, Préſidens en ladite Cour, Charles de Marillac, Avocat du Roi, Jean Bardon, Procureur du Roi, Antoine Matharel & les ſieurs de la Gueſle; ſans faire mention de Martial d'Auvergne, lequel floriſſoit il y a près de quatre-vingts ans, enſemble de Jean Amariton, Antoine Fontanon, Pelliſier, Bonnefons, Amy, & autres deſquels je n'ai pas ſouvenance pour cette heure : auſſi que je n'ai voulu parler que de ceux qui font profeſſion du droit; & ſi j'euſſe voulu parler des anciens Juriſconſuls d'Auvergne, j'euſſe nommé Pierre Durand, dit le Spéculateur, Maſſuere, Vincent Cigault, & pluſieurs autres qui tous ont pris naiſſance en Auvergne. Quant aux Théologiens, Poëtes & Orateurs de ce pays-là, deſquels Sidonius Apollinaris, Evêque de Clermont en Auvergne l'an 480, eſt le chef & le plus renommé d'entr'eux, j'en ferai mention en autre lieu & plus à propos. Or, pour revenir à parler du ſieur de la Gueſle, Préſident au Parlement de Paris, père de Jaques de la Gueſle (lequel il a pourvu de ſon état de Procureur du Roi) qu'il tenoit auparavant) j'oſerai dire qu'il eſt tellement docte & ſi éloquent, & ſi bien verſé en la connoiſſance des affaires d'Etat, qu'il s'en trouvera peu qui le ſurpaſſent en cela, non plus qu'en pluſieurs autres choſes louables qui ſont en lui. Il a prononcé beaucoup de Harangues ** très-doctes en ladite Cour de Parlement, & a plaidoyé pluſieurs belles cauſes & bien dignes de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

remarque, tant au Parlement de Paris qu'en autre de ce Royaume, leſquelles ne ſont encore en lumière. Il florit à Paris cette année 1584.

* Jean de la Gueſle étoit fils de François, Gouverneur d'Auvergne, d'une famille noble de cette Province. Il mourut en 1588, & laiſſa de Marie Poiret, Dame de Laureau, ſon épouſe, cinq fils, dont le plus connu eſt *Jacques de la Gueſle*, Procureur Général du Parlement de Paris, celui qui introduiſit Jacques Clément dans la chambre de Henri III, à S. Cloud, & qui tua ce Religieux Fanatique dans le moment même qu'il venoit d'aſſaſſiner le Roi. Jacques de la Gueſle mourut le 3 Janvier 1612. Il fut toujours très-attaché à Henri IV, qu'il ſervit utilement.

** De Thou parle d'une des Harangues que ce Magiſtrat prononça dans l'aſſemblée de S. Germain, en 1583, étant Préſident au Parlement. Il l'avoit préparée dès le temps qu'il étoit Procureur Général. Elle rouloit ſur la néceſſité de rétablir l'ordre judiciaire, & en parlant de l'impunité des crimes, il s'éleva avec force contre le privilège accordé à la châſſe de S. Romain à Rouen, vulgairement connu ſous le nom de privilège de la *Fierte*, en vertu duquel le Chapitre de la Cathédrale de Rouen délivre tous les ans le jour de l'Aſcenſion un criminel qui a mérité la mort. Cette Harangue de la Gueſle fit grand bruit, & ne fit pas ceſſer l'abus. Voy. de Thou, Liv. 78.

JEAN GUY, Procureur au Parlement de Toloſe. Il a écrit l'Hiſtoire des Schiſmes & Héréſies des Albigeois, imprimée à Paris chez Pierre Gaultier l'an 1561.

JEAN GUYARD, ſieur de la Bruneliere. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, non encore imprimés, enſemble pluſieurs Oraiſons, Epîtres & Harangues aſſez bien dictées. Il mourut au Mans (lieu de ſa nativité) le 3e jour de Mai 1568.

JEAN GUIDO, Docteur en Médecine & Aſtrologue. Il a écrit des Prognoſtications de l'an 1548, imprimées à Paris audit an, auquel temps il vivoit : cette Prognoſtication ſuſdite a été auſſi imprimée à Lyon ſous le nom de Jean Blavet, duquel nous avons parlé ci-deſſus.

JEAN GUITOT, Nivernois, Secrétaire du Duc de Lorraine. Il a traduit de Latin en François les Méditations des Zélateurs de piété, compilées & recueillies des Œuvres de S. Auguſtin (*& d'autres Saints Pères*), imprimées à Paris.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DE LA HAIE, Gentilhomme Poictevin, ſieur dudit lieu en Poictou, Baron des Coutaux, Lieutenant du Sénéchal de Poictou l'an 1574. Cet homme étoit non-ſeulement né aux lettres, mais auſſi aux armes, comme il l'a montré par les divers effets qui s'en ſont enſuivis en l'une & l'autre charge, qu'il a priſe durant les guerres civiles & troubles de France (ce que nous dirons autre part & plus à propos). Il a écrit l'Hiſtoire de notre temps, contenant les guerres civiles advenues en France, & principalement en la Gaule Aquitanique, ou Guiennoiſe (dont le pays de Poictou en eſt l'une des principales parties) juſques au règne du Roi Henri III. Cette Hiſtoire n'eſt encore imprimée. Il a écrit quelques Mémoires [1] & Recherches de la France & Gaule Aquitanique, ou du pays de Poictou, &c. imprimés à Paris l'an 1581 chez Jean Parant. Ce Livre contient entr'autres choſes un bien ample diſcours de la noble & bien ancienne Maiſon des ſieurs de Sanzay, Comtes héréditaires de Poictou. Il fut tué au pays de Poictou l'an 1574 * ou environ. Jean le Frère de Laval fait aſſez ample mention de ſa vie, en l'hiſtoire de notre temps, imprimée chez Poupy & Cheſneau à Paris, à la dernière édition de laquelle il n'a pas mis ſon nom, comme il avoit fait en la première, car il parle de choſes de plus de conſéquence, qu'aux précédentes (ce que nos François appellent plus chatouilleuſes) &c.

[1] Les *Mémiores* publiés ſons le nom de Jean de la Haye ſont remplis de fauſſetés. *Voy.* ce qu'après André Ducheſne & Jean Beſly en a remarqué le P. le Long, n°. 15130 de ſa *Bibliot. Hiſtor. de France.* (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit dans Poitiers, en 1569, lorſque cette Ville fut aſſiégée par Coligny, & il y commandoit les ſix Compagnies de la Bourgeoiſie. Il publia ſous un nom emprunté l'Hiſtoire de ce Siège. (*Ample Diſcours de ce qui s'eſt fait & paſſé au Siège de Poitiers*, Paris, 1569, *in* 12). Il y fait de lui-même un pompeux éloge. Voy. *folio* 24 *verſo* & 25 *recto*. De Thou nous apprend, Liv. 56 & 60, que de la Haye étoit né Gentilhomme, mais ſans bien. Une riche veuve qui l'avoit chargé de ſuivre des procès qu'elle avoit au Parlement de Paris, l'épouſa, & le mit en état d'acheter la charge de Lieutenant Général de la Sénéchauſſée de Poitiers. Ses ſervices au Siège de cette Ville

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ayant augmenté ſes prétentions, il demanda une charge de Maître des Requêtes, qui lui fut refuſée. Il ne put même obtenir la charge de Préſident au Préſidial de Poitiers. Piqué de ces refus, il voulut ſe lier avec les Proteſtans ; mais ils ne ſe fièrent pas à lui. Pour les convaincre de ſa fidélité, il projeta pluſieurs fois de ſurprendre Poitiers & quelques autres places. Quand ſes complots étoient découverts, il venoit à bout de perſuader qu'il n'avoit cherché qu'à ſervir la Cour. Mais enfin il fut la victime d'une dernière tentative ; un des Conjurés le trahit. On lui fit ſon procès, & il fut condamné comme criminel de Lèze-Majeſté le 16 Juillet 1575. Il pouvoit fuir, & ne le voulut pas. Il s'étoit retiré dans une maiſon qu'il avoit à la campagne, à une lieue de Poitiers. Il s'y laiſſa attaquer, & ſe fit tuer en ſe défendant. Ainſi la ſentence ne fut exécutée que ſur ſon cadavre. La *Bibl. Hiſtor. de la France* dit qu'il fut tué dans une ſédition, ſans doute parce que ſa mémoire fut réhabilitée par l'Edit de pacification qui fut ſigné l'année ſuivante. Les *Mémoires & Recherches de la Gaule Aquitanique* ont été mal-à-propos publiés ſous le nom de Jean de la Haye, ſi nous en croyons Ducheſne (*Biblioth. Hiſtor. de la France*, pag. 291). Beſly qui a fait une critique de cet Ouvrage, dit auſſi qu'il a été fauſſement attribué au ſieur de la Haye, & que la ſuppoſition de nom pouvoit ſe vérifier par beaucoup de marques & de preuves. La critique qu'en a publiée Beſly eſt à la fin de ſon *Hiſtoire des Comtes de Poitou & Ducs de Guienne.*

JEAN HELVIS, natif de Beauvois en Picardie, Précepteur de Meſſeigneurs d'Aumalle ; il a écrit les tombeaux & diſcours des faits, & la déplorable mort de Meſſire Claude de Lorraine, Duc d'Aumalle, pair & grand veneur de France, [1] &c. enſemble des plus ſignalés de ce Royaume, occis ès guerres civiles, mues pour le fait de la Religion depuis l'an 1562 juſques à préſent, imprimé à Paris par Denis du Pré l'an 1575. Il floriſſoit l'an 1573.

[1] Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, fut tué d'un coup de canon le 14 Mars 1573 au Siège de la Rochelle. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN HENRY, Chantre & Chanoine en l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, & Préſident des Enquêtes du Palais (*mort le 2 Février* 1483)*. Il a écrit en notre langue Françoiſe un Traité de Nativité de Notre-Seigneur, contenant la viſitation des Paſtoureaux & des Rois, pris ſur le Pſalme *Eructavit*, imprimé à Paris l'an 1506 par Pierre le Dru, pour Durand Gerlier.

* Le Livre du *Jardin de Contemplation*, par lui compoſé par lettres du Roi,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Roi, ſur les inſtances des Religieuſes de Sainte Claire, imprimé à Paris, *in*-12, l'an 1516 ; le Livre de *Réformation*, utile pour toutes Religieuſes. *Ibid.* Le Livre d'*Inſtruction pour Novices & Profeſſes. Ibid.*

JEAN DE HESNAULT, Miniſtre à Genève. Il a traduit de Latin en François les fondemens de la Religion Chrétienne, du temps de l'Egliſe primitive, &c. pris du Latin d'André Hiperius, &c. le Symbole des Apôtres, &c. & autres, le tout imprimé à Lyon l'an 1565 chez Benoît Rigault. L'état de l'Egliſe depuis le temps de l'Empereur Léon, juſqu'au temps de Charles V, Empereur, imprimé à Genève l'an 1557 * par Jean Creſpin. Ledit Jean Henault vivoit en l'an 1564.

* Jean de Henault, ou de *Hainaut*, étoit Miniſtre à Saumur. La *Biblioth. Hiſtor. de la Fr.* ne cite point l'Edition de 1557 de ſon *Etat de l'Egliſe*, & La Croix du Maine ne parle point du *Recueil des troubles advenus en France ſous François II & Charles IX*, par le même Jean de Hainault, publié à Strasbourg, en 1564, *in*-8°.

JEAN-JAQUES DE MESMES, (Meſſire) Seigneur de Roiſſy, Docteur ès droits à Toloſe, & lequel a autrefois lu publiquement en ladite Univerſité. Cetui-cy fut premiérement Lieutenant civil au Châtelet de Paris l'an 1544, & depuis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi François I, Henri II, François II & Charles IX. Il étoit natif de la ville de Roque-fort ou Rochefort, ſituée ès Landes de Bordeaux ; & ſelon d'autres, il étoit du Mont de Marſant, petite ville ſituée au bas des monts Pyrénées. Je n'ai pas vu ſes écrits ; mais j'ai opinion que Meſſire Henry de Meſmes, ſon fils aîné, Seigneur de Roiſſy & Malaſſiſe (duquel nous avons parlé ci-devant) les mettra un jour en lumière, pour montrer qu'il eſt iſſu d'un père orné d'une rare littérature, & d'un jugement & eſprit eſmerveillable. Il mourut à Paris en ſa maiſon l'an 1569, le Mardi vingt-cinquième jour d'Octobre, & fut enterré en l'Egliſe des Auguſtins à Paris le Mercredi enſuivant.

JEAN IMBERT, natif de la ville de la Rochelle près Bor-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

deaux, licentié ès droits, Avocat au Siége de Fontenay-le-Comte en Poictou. Il eſt Auteur du Livre vulgairement appellé l'Enchiridion ou Manuel d'Imbert : auquel Livre eſt expliquée la pratique du droit gardé & obſervé en France, & auſſi du Droit non écrit, c'eſt-à-dire, aboli par les Coutumes. Il a été imprimé par une infinité de fois, tant il a été bien reçu. Je ne ſais ſi ledit Imbert l'a écrit en François, comme je ſais qu'il l'a compoſé en Latin, car nous avons la traduction d'icelui faite par Nicolas Theveneau, &c. imprimée à Poictiers & autres lieux, comme nous dirons ci-après. Ledit Imbert a traduit de Latin en François la Paraphraſe du premier Livre de ſes Inſtitutions Forenſes, autrement intitulé la Pratique judiciaire, imprimée à Paris par Symon de Colines ou Colinet, & depuis imprimée l'an 1566. Guillaume Lymandas, Conſeiller du Roi à Lyon, les a auſſi traduites fort fidellement, comme nous avons dit ci-deſſus.

JEAN IMBERT (autre que le ſuſdit) Apothicaire, demeurant à Montpellier. Il a recueilli quelques mémoires du Seigneur Laurent Joubert, Médecin du Roi de Navarre, &c. leſquels il a fait imprimer, avec la ſeconde partie des erreurs populaires dudit Joubert, à Paris chez Abel l'Angelier 1580.

JEAN JOLIVET de Limoges, l'un des excellens hommes de France pour la Chorographie, ou Deſcription des Provinces & Nations. Il a fait une très-ample Deſcription de la France & des Gaules & ſes confins, imprimée à Paris l'an 1565 par Alain de Mathonière & autres; il a fait les Deſcriptions de pluſieurs Provinces & Nations de France par le commandement du Roi Henri II, leſquelles ne ſont pas imprimées, d'autres les ont eues après ſa mort, & comme plagiaires ſe les ſont attribuées, & les ont fait imprimer en leur nom ſans faire mention dudit Jolivet; mais nous parlerons de ceci autre part.

JEAN DE JOUVILLE, ou DE JONVILLE (mais mieux DE JOINVILLE (Meſſire), Chevalier, ſieur dudit lieu,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& Sénéchal de Champagne, appellé par aucuns Jean Sire de Jonville. Il fut au ſervice du Roi S. Loys l'an 1270 par l'eſpace de 32 ans. Il a écrit une hiſtoire très-ample de la vie, faits & geſtes du Roi S. Loys, ſon maître, laquelle nous avons par devers nous écrite à la main ſur parchemin en langage François uſité pour lors. Cette hiſtoire a été depuis imprimée à Poictiers par les de Marnefs *. Loys Laſſeré, grand maître du Collège de Navarre fondé à Paris, &c. lequel floriſſoit l'an 1520 (comme nous dirons en ſon lieu) a écrit l'Hiſtoire dudit S. Loys, & avoue s'être aidé en cela de ladite Chronique du Sire de Jonville, comme auſſi a fait Joſſe Clitoue, Chanoine de Chartres, dit Jodocus Clitoveus, &c. L'Hiſtoire dudit Roi S. Loys écrite par Loys Laſſeré, Tourangeau, ſe voit imprimée avec le grand volume qu'il a fait imprimer à Paris touchant la vie de Saint Hiéroſme, du temps de Loys XII & ſous François I.

* Nous avons quatre Editions, dont trois anciennes, de l'*Hiſtoire de Saint Louis par le Sire de Joinville.* La *première*, imprimée à Poitiers, en 1547, *in*-4°. eſt d'Antoine-Pierre de Rieux, qui la dédia à François I. Mais l'Editeur, loin de ſuivre fidèlement le texte du Manuſcrit de Joinville, l'altéra, le changea, le défigura, & fit une Hiſtoire à ſa mode. La *ſeconde* Edition fut publiée en 1617 *in*-4°. par Claude Meſnard, Lieutenant de la Prevôté d'Angers, ſur un Manuſcrit qu'il trouva, mais déjà corrompu & altéré. La *troiſième* Edition, imprimée *in-fol.* à Paris, en 1668, eſt celle de Charles Dufreſne, ſieur du Cange. Il emprunta pour faire ſon Edition, tantôt celle d'Antoine-Pierre de Rieux, & tantôt celle de Meſnard. Cette Edition enrichie d'obſervations curieuſes & intéreſſantes, ſeroit encore aujourd'hui la meilleure, ſi celle de 1761 n'avoit pas paru, imprimée en ladite année, *in-fol.* à l'Imprimerie Royale, ſous ce titre : *Hiſtoire de ſaint Louis par Jehan Sire de Joinville ; les Annales de ſon règne, par Guillaume de Nangis*, &c. *le tout publié d'après les Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi, & accompagné d'un Gloſſaire.* Cette *quatrième* Edition fut d'abord confiée principalement à feu M. Melot, qui mourut au mois de Septembre 1759, ſans avoir pu y mettre la dernière main. M. l'Abbé Sallier, qui avoit travaillé de concert avec M. Melot, ne lui ſurvécut pas long-temps, étant mort le 9 Janvier 1761, & c'eſt M. Capperonnier, ſi digne de remplacer ces deux illuſtres ſavans, qui, après avoir partagé leurs travaux, a achevé cette magnifique Edition, faite par l'ordre du Roi, ſur un Manuſcrit authentique du Sire de Joinville,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

conſervé à la Bibliothèque du Roi, de 591 pages, écrit ſur velin, petit *in*-4°. à deux colonnes.

JEAN ISSANDON, ou YSSANDON, (par y grec) natif de Leſſart en la Comté de Foix. Il a écrit un Traité de la Muſique pratique, diviſé en deux parties, imprimé à Paris chez Adrian le Roy & Robert Ballard, l'an 1582. Il floriſſoit en la ville d'Avignon l'an 1582.

JEAN LAMBERT, Religieux de l'Ordre de Clugny. Il a traduit la ſeconde partie de l'Horloge de l'Empereur M. Aurelle, imprimée à Paris l'an 1580.

JEAN DE LA LANDE, natif de Bretagne, Gentilhomme de la Maiſon de M. le Duc d'Anghien ou d'Anguyen. Il a traduit de Grec en François l'Hiſtoire de Dictis de Crete, traitant des Guerres de Troye & du retour des Grecs en leur pays, après Ilion ruiné, imprimée à Paris par Etienne Grouleau, l'an 1556. Ledit ſieur de la Lande eut la tête tranchée à Paris l'an 1563, ou environ, pour avoir mal verſé en quelques de ſes charges; les uns diſent que ce fut pour avoir contrefait les ſceaux ou bien le cachet du Roi; je n'en peux rien juger au vrai. Mathurin Heret, Médecin au Mans, avoit traduit ledit Livre de Dictis de Crete & de Dares de Phrygie, auparavant ledit Jean de la Lande, comme nous dirons ci-après.

JEAN LANGE DE LUXE, Conſeiller & Avocat de la Royne au Parlement de Bordeaux. Il a fait une Harangue pour le peuple & Tiers-Etat de France, prononcée par lui aux Etats Généraux tenus à Orléans l'an 1560 ſous Charles IX, imprimée à Orléans l'an 1560 par Eloy Gibier.

JEAN LANGE, Miniſtre de Noyon & Burſin. Je n'ai point vu de ſes écrits, encore qu'il en ait compoſé pluſieurs.

JEAN L'ANGLOIS, Sieur DE FRESNOY, Avocat au Parlement de Paris. Il a traduit en François la vie de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, écrite en Latin par un Saxon nommé Ludolphus de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Ordre des Chartreux à Strasbourg en Allemagne l'an 1334, &c. Ladite vie a été imprimée à Paris en deux volumes l'an 1582 chez Nicolas Chesneau. Il florit à Paris cette année 1584.

JEAN DE LAVARDIN, Gentilhomme Vandomois, Abbé de l'Estoile & maître de l'Hôtel-Dieu de Vendosme, frère aîné de Jaques de Lavardin, sieur du Plessis, &c. (duquel nous avons parlé ci-dessus) tous deux issus de la noble & ancienne Maison de Ranay près Lavardin & Montoire en Vandosmois. Il a traduit plusieurs Livres Grecs & Latins en notre langue Françoise, desquels s'ensuivent les titres. La Confession de foi écrite par le Cardinal Hosius, Polonnois, imprimée à Paris chez Claude Fremy l'an 1566; Dialogues touchant le saint Sacrifice de la Messe, imprimés à Paris; Traité de l'amour que nous devons avoir envers les Pauvres, écrit en Grec par Grégoire Nazianzene; Apologie de l'Office des Prélats écrite par ledit Nazianzene; Abrégé de la Guerre des Juifs; les dix Livres de l'Eucharistie, traduits en François, sur le Latin de Claude de Saintes, Evêque d'Evreux, &c.; Traité du jugement & prévoyance de Dieu, écrit par S. Salvian, Evéque de Marseille; les Livres du Cardinal Hosius contre Brence; les Livres de la Majesté de Dieu, traduits par lui en François, sur le Latin de Marc Anthoine Natta; les Livres & leçons touchant les Sacremens, dictées par M. Maldonat, Espagnol (le plus docte de tous les Jésuites, & reconnu pour tel de son temps) &c. la plus grande partie des traductions susdites ne sont encore en lumière; j'ai opinion toutesfois qu'il les fera bientôt imprimer, pour le desir qu'il a de profiter au public, & pour l'avancement de la Religion Chrétienne; le retour d'un Gentilhomme à l'Eglise Catholique, imprimé à Paris chez Robert le Fizelier l'an 1582. Je ne dis point pour qui a été fait ce Livre, ne sachant si celui qui en est le sujet le trouveroit bon; il a traduit les Epîtres de S. Hiérosme, imprimées à Paris l'an 1584 chez Chaudiere, & les Vies des Saints du Vieil Testament non encore imprimées. Je les ai vues écrites à la main & mises au net prêtes à imprimer. Ledit sieur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Abbé de l'Eſtoile florit cette année 1584 en ſon pays de Vandoſmois, auquel lieu il fait ſa demeure ordinaire.

JEAN DE LAURIS, Gentilhomme & Poëte Provençal, iſſu de l'ancienne maiſon de Lauris en Provence. Il a écrit pluſieurs Poëmes en ſa langue *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 65.

JEAN DE LERY, Bourguignon, natif de la Margelle, terre de S. Sene au Duché de Bourgogne, Miniſtre à Genève, l'an 1555. Il a traduit l'Hiſtoire d'un voyage fait en la terre du Breſil, autrement dite Amérique l'an 1555 [1], imprimée à la Rochelle l'an 1578 *; Diſcours du Siège & de la famine de Sancerre, l'an 1573, ou environ, imprimé *in*-8°.** Il étoit encore vivant l'an 1577.

[1] La plus ample & meilleure Edition du *Voyage d'Amérique* de Jean de Léry eſt celle de Genève, *in*-8°. chez les Héritiers d'Euſtache Vignon; l'Auteur avoit alors ſoixante-cinq ans. La Croix du Maine s'eſt extrêmement trompé d'avoir cru que Jean de Léry n'avoit point été en Amérique, ni compoſé, mais ſeulement traduit la relation de ce voyage. On ne comprend pas qu'ayant vu le titre du Livre, il ait pu tomber dans une mépriſe ſi groſſière. Bayle le reprend avec raiſon d'avoir dit que Jean de Léry avoit fait ſon voyage en 1555, puiſqu'il ne partit de Genève pour le faire que le 10 de Septembre 1556. L'*Amérique* de Jean de Léry eſt fort prônée dans le *Scaligerana ſecunda*. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Commandeur de Villegagnon ayant demandé aux Genevois des Miniſtres pour établir la Religion Réformée dans le Bréſil, où il projetoit un établiſſement, on lui envoya de Léry avec deux Miniſtres. Ainſi il eſt fort douteux que Jean de Léry ait été Miniſtre, comme La Croix du Maine le dit, ce dont Bayle le reprend. Il eſt cependant probable qu'il en faiſoit les fonctions à Sancère, lors du Siège fameux que cette Ville ſoutint en 1573, dont il a donné la Deſcription. Jean de Léry ſe retira enſuite à Berne, où il mourut en 1611, fort avancé en âge.

** L'*Hiſtoire du Siège de Sancère* fut imprimée en 1574, *in*-8°. & non en 1573, comme le dit La Croix du Maine. Geſner eſt auſſi tombé dans l'erreur, en diſant que cet Ouvrage eſt en Latin, & qu'il a été publié en 1547. Voy. *Biblioth. Hiſtor. de la France*, n°. 7849, & *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, Tom. I, pag. 410.

De Léry tiroit ſon nom de celui du Village où il étoit né près de la Mar-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gelle, & non pas à la Margelle même, comme on le dit communément. Voy. *Biblioth. Hiſtor. de la France*, Tom. II, n°. 18199, nouvelle Edition. Son *Hiſtoire du voyage au Breſil* parut en Latin en 1586, & ce fut lui-même qui le traduiſit en cette langue, par ordre du Prince Guillaume Landegrave de Heſſe : elle fut auſſi inſérée dans la troiſième partie de *l'Amérique* de Théodore de Bry. Son *Hiſtoire du Siège de Sancère* fut également traduite en Latin, & imprimée en cette langue à Heidelberg, en 1576. Ce n'eſt proprement qu'un Abrégé de l'Ouvrage François. Ces Traductions ont pu induire en erreur ceux qui ont cru que les Ouvrages de Léry étoient originairement en Latin. Il fut Miniſtre à la Charité ſur Loire, & non pas à Genève. L'Auteur de la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne* a relevé cette faute de La Croix du Maine; mais il s'eſt trompé lui-même, en plaçant le *Siège de Sancère* en 1577, il devoit dire en 1573. Au reſte il y a lieu de croire que c'eſt une faute d'impreſſion, car il obſerve que l'Hiſtoire de ce Siége parut en 1574. Je n'ai pu trouver dans la *Bibliothèque* de Geſner *(je me ſers de l'Edit. de Zurich,* 1574) ce que dit l'Auteur de la *Bibliothèque des Ecrivains de Bourgogne*, que Geſner avoit parlé de l'*Hiſtoire du Siège de Sancère* comme d'un Ouvrage Latin, qui avoit paru en 1547; & en effet Geſner n'a pu citer l'*Hiſtoire du Siège de Sancère* en 1573, puiſqu'il mourut en 1565. Si ceux qui ont augmenté ſa Bibliothèque ont daté l'Hiſtoire de ce Siège de 1547, il eſt viſible que c'eſt par une tranſpoſition de chiffre, au lieu de 1574, qui eſt la vraie date. Quant à ce qu'ils ont dit que cette Hiſtoire eſt en Latin, c'eſt qu'ils écrivoient en Allemagne, où la Traduction Latine de l'Hiſtoire de Léry, imprimée à Heidelberg, étoit beaucoup plus connue que l'Ouvrage François.

JEAN DE L'ESPINE, Angevin, dit de Spina, Miniſtre de la Religion réformée l'an 1560. Il a écrit pluſieurs Livres en François, traitant de la Théologie, deſquels les titres ſe voient au Catalogue des Livres cenſurés par les Docteurs de Sorbonne.

JEAN DE L'ESPINE, Manceau, Docteur en Médecine & grand Aſtrologue, Médecin de la Royne de Navarre. Il a traduit de Latin en François pluſieurs Prophéties des Sibylles & Révélations de Madame Sainte Brigide, Caſſandre & autres, &c. Elles ne ſont encore imprimées.

JEAN LIEBAUT, natif de Dijon en Bourgogne, Docteur en Médecine à Paris, gendre de Charles Eſtienne, Docteur en ladite faculté, (duquel la fille s'appelle Nicole Eſtienne, comme nous avons dit ci-deſſus parlant dudit Charles, &c.) [1]. Il a écrit un Livre des Maladies des Femmes, imprimé à Paris chez Ja-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ques du Puis (*l'an* 1582 *in*-8°)[2]. Il a traduit de Latin en François quatre Livres des ſecrets de Médecine & de la Philoſophie chymique, colligés & recueillis premiérement par Gaſpard Wolphe, Médecin Almand, imprimés à Paris chez Jaques du Puis l'an 1573 (*in*-8°.) Il a revu & augmenté de beaucoup la Maiſon ruſtique de Charles Eſtienne, ſon beau-père, tant au texte que de pluſieurs belles figures ſervantes aux diſtillations, imprimée chez Jaques du Puys à Paris par diverſes fois. (la première en 1572 *in*-4°.) Il florit à Paris cette année 1584.

[1] Jean Vetus fit ſon *Paranymphe* de Licencié en Médecine. On y voit que Liébaut avoit enſeigné la Rhétorique dans le Collège de la Marche, & la Philoſophie dans celui de Beauvais; que la Comteſſe Charlotte de Piſſeleu & Marie ſa ſœur, Abbeſſe de Maubuiſſon, l'aſſiſtèrent de leurs libéralités. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Le Livre ici annoncé des *Maladies des femmes*, & celui de l'*Embelliſſement & ornement du corps humain*, que rapporte du Verdier, ſont extraits de deux Ouvrages de Giovan Marinello, le premier deſquels a pour titre : *le Medicine partenenti alle infermità delle Donne*; le ſecond *Gli ornamenti delle Donne*. Voy. Bayle aux mots LIÉBAUT & MARINELLO. Il mourut à Paris le 21 Juin 1596. (*idem*).

Voy. le *Journal d'Henri IV*, Tom. I, pag. 135, & la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, Tom. I, pag. 411 & 412.

JEAN LIEGE, Médecin. Il a écrit un Livre touchant la raiſon de vivre pour toutes fiévres, imprimé à Paris chez Michel Vaſcoſan l'an 1557.

JEAN LI NEVELOIS, ancien Poëte François. Il a écrit en vers Alexandrins la vie d'Alexandre le Grand. Pierre de Saint Cloct, ou Saint Clou, ancien Poëte François, a été l'un de ceux qui a parachevé ladite Hiſtoire en vers Alexandrins, leſquels ſont appellés vers de longue ligne, (comme l'Auteur du Livre des Eſchets l'interprete en ſon Livre) & faut noter que l'on a depuis appellé vers Alexandrins ou de douze ſyllabes, tous les Poëmes François faits de cette façon. Geofroy Thory fait mention des ſuſdits en ſon Champ Fleury *.

* Voy. Fauchet, Chap. 5.

JEAN

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN LE LISEUR, de l'Ordre des Frères Preſcheurs. Il a écrit un Livre intitulé la Règle des Marchands, imprimée à Provins en Brie par Guillaume Tavernier l'an 1497 [1].

[1] Le Livre ici rapporté n'eſt qu'un Extrait en François, tiré d'un Article de la *Somme des Confeſſeurs*, imprimée pour la première fois *Reutlingæ*, à Reutlingue en Souabe, 1487, *in-fol.* Son Auteur étoit de Fribourg en Briſgau, d'où il eſt ordinairement appelé *Joannes de Friburgo*. On le trouve auſſi nommé ſimplement *Joannes Lector*, en François Jean *le Liſeur*, parce qu'il liſoit & expliquoit publiquement tout ce qui concernoit la doctrine du Sacrement de Pénitence pour l'inſtruction des Confeſſeurs. Au lieu de *Liſeur*, comme on a vu ci-deſſus que Guillaume Tardif étoit appelé *Liſeur du Roi Charles VIII*, on diroit aujourd'hui *Lecteur*. Il mourut l'an 1314 à Fribourg, & y fut enterré le 10 Mars dans l'Egliſe des Dominicains ſes Confrères. Les PP. Quétif & Echard parlent amplement de lui, Tom. I de la *Bibliothèque des Ecrivains de leur Ordre*, pag. 523 & ſuiv. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN LODÉ, Licentié ès Loix, natif du Diocèſe de Nantes en Bretagne [1]. Il a traduit de Latin en François un Livre de la nourriture des Enfans, écrit en Latin par François Philelphe, Italien; il a traduit un Traité de Plutarque, touchant le Gouvernement du Mariage, imprimé à Paris l'an 1535 *.

[1] La Bretagne ayant été déſolée, en 1488, par les armes des François, Jean Lodé, natif de Nantes, quitta ſon pays, & chercha une retraite à Orléans. Comme il étoit homme de Lettres, il y ouvrit une école. Il y avoit en 1513 plus de vingt-quatre ans qu'il la tenoit. L'Epître Dédicatoire des Traductions ci-deſſus rapportées eſt datée du premier Avril de cette année-là. Il avoit eu pour écolier Gentien Hervet, qui dans ſon Oraiſon *de Patientiâ*, imprimée au commencement de 1541, parle de lui & de Thomas Lupſet Anglois, ſon autre maître, comme de deux hommes morts il y avoit déjà du temps. Thomas Lupſet mourut à l'âge de 36 ans, le 27 Décembre 1532. Il y a lieu de croire que Jean Lodé, avancé en âge, l'avoit précédé. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. cet Article dans *DU VERDIER*.

JEAN LOYS MIQUEAU, maître d'Ecole en l'Egliſe réformée d'Orléans l'an 1560. Il a écrit un Traité contre Gentien Hervet, Orléanois, auquel ledit Hervet a fait réponſe comme nous avons dit ci-deſſus; il a traduit les Epîtres de Brutus, &c.

JEAN LOIS PASCHAL, ou PASQUIER, dit PASCASIUS, natif de Piedmont, Miniſtre à Genève & à Lauſane. Il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

fut brûlé pour le fait de la Religion l'an 1560, le 10e jour de Septembre. Je n'ai point vu ſes écrits.

JEAN L'ORGUENEUR, ou L'ORGANNEUR, qui eſt à dire Organiſte ou joueur d'orgues, Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëmes François non encore imprimés *.

* Voy. Fauchet, Chap. 50.

JEAN LOUVEAU, natif d'Orléans. Il a traduit de Latin en François les Amours d'Iſmene, imprimés à Lyon chez Rouville, leſquels ont été depuis traduits par Hieroſme d'Avoſt de Laval, & imprimés chez Bonfons à Paris l'an 1582, comme nous avons dit ci-devant; il a traduit de Latin en François l'Aſne doré d'Apulée, imprimé à Lyon [1]; il a traduit le Dialogue de la Vie & de la Mort, compoſé en langue Toſcane par Innocent Ringhier, Gentilhomme Boulongnois, imprimé à Lyon chez Robert Grandjon l'an 1557, de caractères François. Philippes de Mornay, ſieur du Pleſſis Marly, a écrit un fort excellent Traité ſur le même ſujet, imprimé à Paris chez Perier & Auvray; il a traduit de Latin en François le Tréſor des Antiquités de Jaques de Strada, Mantuan, contenant les portraits des vraies médailles des Empereurs tant d'Orient que d'Occident, imprimé à Lyon l'an 1553 par ledit Jaques de Strada, & Thomas Guerin; il a traduit d'Italien en François les Nuits facétieuſes de Jean-François Straparole, imprimées à Lyon chez Guillaume Rouville l'an 1577 & 1578; il a traduit de Toſcan en François, les Problêmes de Hiéroſme Garimbert, imprimés à Lyon chez Rouville l'an 1559. Il floriſſoit à Lyon l'an 1553.

[1] Sa Traduction de l'*Ane d'or d'Apulée* eſt fort mauvaiſe. Jean de Montlyard en 1612 & 1623 en donna une autre, où il remarqua les fautes de la précédente. Il en parut une nouvelle en 1707, ſous le nom du ſieur de S. Martin *in*-12. Celles de Guillaume Michel & de Georges de la Boutiere ont été les deux premières. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE LUXEMBOURG, Abbé d'Yvry & de l'Arruiour, ou plutôt de la Rivou, iſſu de la noble Maiſon des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Princes de Luxembourg, &c. C'étoit l'un des plus éloquens Seigneurs de ſon temps, comme il ſe peut aiſément juger par ceux qui auront lu ſes doctes écrits ou compoſitions, & entr'autres ſes Oraiſons Françoiſes, deſquels s'enſuivent les noms. L'Oraiſon ou Remontrance de Madame Marie de Cleves, ſœur de M. le Duc de Juilliers, de Clèves & de Gueldres, &c. faite au Roi d'Angleterre & à ſon Conſeil, imprimée à la Rivou par Maître Nicole Paris; Oraiſon funèbre, contenant les louanges de Henri II du nom, très-Chrétien Roi de France, imprimée audit lieu de la Rivou par le ſuſdit Nicole Paris, l'an 1547; il a revu, corrigé & annoté l'Inſtitution du Prince, écrite en François par Guillaume Budé, Pariſien, imprimée l'an 1547. Il floriſſoit l'an 1545 ſous François I *.

* Il fut Evêque de Pamiers; & mourut l'an 1548 à Avignon, où il fut enterré aux Céleſtins.

JEAN MACER, Bourguignon, Licentié en Droit. Il a écrit une Philippique contrè les Poëtaſtres & Rimailleurs de notre temps, imprimée à Paris chez Guillaume Guillard l'an 1557; il a écrit l'Hiſtoire des Indes en Latin, & depuis il l'a traduite en François *, imprimée à Paris chez Guillaume Guillard l'an 1555. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1557.

* Il étoit né à Santigny proche de Montréal en Auxois. Il écrivit ſon *Hiſtoire des Indes* d'après les converſations qu'il avoit eues avec une perſonne qui y avoit demeuré trente ans. La *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* ne parle point de la Traduction Françoiſe de cette Hiſtoire.

JEAN DE LA MAGDELEINE, Sieur DE CHEVREMONT, Avocat au Parlement de Paris l'an 1575. Il a écrit un Diſcours de l'état & office d'un bon Roi, Prince & Monarque, pour bien & heureuſement régner ſur la terre, & pour garder & maintenir ſes Sujets en paix, union & obéiſſance, imprimé à Paris l'an 1575 par Lucas Brayer.

JEAN DE MAISONS, ancien Poëte François l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëmes & Chanſons amoureuſes *.

* Voy. Fauchet, Chap. 61.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN MAILLARD, de Caux, &c. Poëte du Roi & ſon Ecrivain, &, outre cela, Conducteur des eaux, ſources & fontaines, &c. Il a écrit un petit Livre tant en vers qu'en proſe, lequel s'intitule le premier Recueil de la Muſe Coſmopolitique, &c. imprimé à Paris chez Jean-Loys & Hieroſme Gourmont. Le commencement de ce Livre contient une paraphraſe harmonique ſur l'Oraiſon dominicale, & enfin il traite de diverſes maladies & de leurs remèdes, &c.

JEAN DE MALETTY, excellent Muſicien, natif de Saint Maxemin en Provence. Il a mis les Amours de Ronſard en muſique, à quatre parties, imprimés à Paris l'an 1578.

JEAN LE MAIGNEN, Docteur en Médecine, grand Philoſophe & Mathématicien, &c. Abel Foulon fait honorable mention de lui, & confeſſe qu'il a appris les Mathématiques ſous lui. Je n'ai point vu les écrits dudit le Maignen.

JEAN LE MAIGNEN, de l'Ordre des Frères Mineurs, ou Cordeliers, Bachelier en Théologie. Il a écrit en François un petit Livre de l'Arbre de conſanguinité, imprimé à Paris.

JEAN LE MAIRE, natif de la ville de Belges ou Bavay, au Comté de Hainault, en la Gaule Belgique, ſur la riviere de Sambre, &c. Il a été de ſon temps l'un des plus renommés pour l'art Oratoire & pour écrire bien en vers François. Il étoit grand Hiſtorien [1]. Il a écrit un fort laborieux Œuvre des illuſtrations de la France & des Gaules, contenant quelques ſingularités de Troye, imprimées à Lyon par Jean de Tournes, & auparavant à Paris en pluſieurs endroits & à diverſes années *; les Epîtres de l'Amant verd, écrites en vers François **; Traité de l'ouverture du Saint Sépulcre, duquel fait mention Jean le Feron en ſon Livre des Rois d'armes ou Herault, *fol.* 39. Ce Livre s'intitule autrement, Recueil ſommaire du voyage des Chrétiens en la Terre Sainte. Le Promptuaire des Conciles de l'Egliſe Catholique, avec les ſchiſmes & la différence d'iceux, imprimé à Paris par Guillaume le Bret l'an 1543; la Lé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gende des Vénitiens, imprimée avec ſes illuſtrations de Gaule***; Généalogie des Turcs & leurs geſtes juſques à notre temps; Géographie, ou Deſcription de la Terre de Turquie & de Grèce, & des iſles voiſines. Il floriſſoit l'an 1520 ſous François I.**** Pierre de S. Julien, Doyen de Châlons en Bourgogne, fait mention dudit Jean le Maire, en ſon Livre de l'origine des Bourgongnons, & dit qu'il étoit Précepteur de ſon père: & outre ce, il afferme que ledit Jean le Maire devint ſur la fin de ſes ans troublé de ſon entendement.

[1] Il étoit de Bavai, petite Ville de Hainaut. Ses Ouvrages écrits dans le ſtyle de l'*Ecolier Limoſin* de Rabelais, ont été autrefois fort eſtimés. Je ne trouve nulle part la date préciſe de ſa mort. La Croix du Maine le fait florir en 1520, mais *florir* en cet endroit doit ſignifier *mourir*, & l'on auroit même aſſez de peine à prouver que Jean le Maire ait vécu juſques là, quoique Crétin, qu'il appelle ſon véritable Précepteur, ne ſoit mort qu'en 1525. Cette mort du Maître, poſtérieure à celle de ſon Elève, eſt peut-être ce qui a induit Gratien du Pont en erreur dans ſon *Art de Rhétorique métrifiée*, où, tout au rebours de la vérité, il prend Crétin pour le diſciple de le Maire. On n'obſervoit point avant lui la coupe féminine dans les vers. Marot avoue qu'il ne l'avoit point obſervée dans ſon *Eglogue à François I*, & que ce fut Jean le Maire, qui, en le reprenant, lui apprit la régle. Il ne manqua pas en conſéquence de corriger ſon *Eglogue*, dans laquelle depuis il inſéra pluſieurs choſes qui ne pouvoient originairement y être, n'étant arrivées que long-temps après. C'eſt ce qu'il eſt aiſé de reconnoître, en conſultant les Editions antérieures à 1530. (M. DE LA MONNOYE).

* La dernière & la meilleure Edition eſt celle de 1549, *in-fol.* revue par Ant. du Moulin.

** Il faut ajouter ici *la Couronne Margueritique*, à la louange de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien. Ce Livre a été imprimé par Tournes, en 1549, ainſi que les Epîtres de l'*Amant verd.*

*** Ecoutons ce que dit Pâquier (*Rec. de la Fr.* Tom. I, Liv. VII, Chap. 5, Col. 699:) "Le premier qui à bonnes enſeignes donna vogue à notre Poëſie, fut » Maiſtre Jean le Maire de Belges, auquel nous ſommes infiniment redevables, » non-ſeulement pour ſon livre de l'*Illuſtration des Gaules*, mais auſſi pour » avoir grandement enrichi notre langue d'une infinité de beaux traits, tant en » proſe que poëſie, dont les mieux eſcrivans de notre tems ſe ſont ſceu » quelquefois bien aider. Car il eſt certain que les plus riches traits de cette » belle Hymne que notre Ronſard fit ſur la mort de la Royne de Navarre, » ſont tirés de lui, au jugement que Pâris donna aux trois Déeſſes. Cet Au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» teur floriſt ſous le règne de Louis XII, & vit celui de François I. ». On croit qu'il mourut en 1524.

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 68.

**** Jean le Maire étoit né en 1473, car il dit lui même dans l'Epître Dédicatoire de ſes *Illuſtrations de la Gaule*, que l'an 1500, lorſqu'il conçut le projet de cet Ouvrage, il étoit âgé de vingt-ſept ans. On trouvera les détails de ſa vie, qui ont paſſé juſqu'à nous, raſſemblés dans un Mémoire de M. l'Abbé Sallier, imprimé parmi les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. XIII, pag. 593. L'Abbé Goujet a parlé fort au long des Œuvres Poëtiques de Jean le Maire (*Biblioth. Fr.* Tom. X, pag. 68). En 1498 le Maire prenoit la qualité de *Clerc des Finances au ſervice du Roi & de Monſeigneur le bon Duc Pierre de Bourbon.* (*Illuſtration de la Gaule*, Liv. III, Epître à Cretin). Il fut Secrétaire de Louis de Luxembourg, Prince d'Albemare, Comte de Ligny, mort le 31 Décembre 1503. Il fut attaché à Marguerite d'Autriche dès cette même année. En 1509 il prend le titre d'*Indiciaire & Hiſtoriographe ſtipendié du ſeigneur Archiduc & de cette Princeſſe.* Il voyagea en Italie en 1506, & il y étoit encore en 1508. De retour en 1509, il publia ſon premier Livre des *Illuſtrations de la Gaule & ſingularités de Troyes.* Le ſecond & le troiſième ne parurent qu'en 1512. Il s'y qualifie, *Secrétaire, Indiciaire ou Hiſtoriographe de Madame Anne, deux fois Royne de France.* Cet Ouvrage eſt rempli de fables aujourd'hui décriées, adoptées autrefois par tous les Hiſtoriens, qui faiſoient ſortir notre nation des ruines de Troye. Il devoit donner un quatrième Livre de ſes *Illuſtrations*, dont l'objet auroit été de prouver que les Turcs étoient auſſi deſcendus des Troyens, & qu'ils avoient par conſéquent une même origine avec les François. Le Maire avoit fait paroître dès 1509 ſa *Légende de Veniſe*, ſatyre contre les Vénitiens, & juſtification de la Ligue de Cambray. Jules II s'étant ſéparé de la Ligue, le Maire, pour venger la France, fit imprimer en 1511 ſon *Traité de la différence des Schiſmes & des Conciles*, &c. qui a été depuis traduit en Latin par Simon Scardius, & publié en cette langue à Baſle, *in-fol.* en 1566, à la ſuite de l'Hiſtoire de Thierry de Niem; ce que j'obſerve, parce que la *Bibliot. Hiſt. de la France* ne rapporte cette Traduction qu'à l'an 1609 (Tom. I de la nouv. Edit. n°. 7125). M. de la Monnoye dans ſes *Remarques ſur Saint Gelais*, VII^e^ Huitain, doute que Jean le Maire ait vécu juſqu'en 1520, & le nouvel Editeur de la *Biblioth. Hiſt. de la France* croit que le Maire a vu ſeulement les deux ou trois premières années du règne de François I. Mais ſes trois Contes de *Cupido & d'Atropos* furent évidemment compoſés en 1520, car le différent entre l'Amour & la Mort, qui fait l'objet de ces Contes, eſt terminé dans une aſſemblée indiquée par Jupiter au premier Septembre de cette année 1520. La *Couronne Marguaritique* ne parut qu'après ſa mort. C'eſt un Ouvrage d'une aſſez grande étendue, qui contient les éloges du Duc Philebert de Savoye & de la Princeſſe ſon épouſe.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN MACÉ, Médecin Champenois. Voy. ci-après JEAN MASSÉ, écrit par deux ſſ, & non par un c.

JEAN DE MANDEVILLE, Chevalier, natif de S. Aubin en Angleterre [1]. Il a mis par écrit un Diſcours très-ample de ſes voyages * par l'eſpace de 33 ans, lequel nous avons par devers nous écrit à la main en langage François. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1332. Ses voyages furent en Scythie, en la grande & petite Arménie, en Egypte, Lybie, Arabie, Syrie, Médie, Méſopotamie, Perſe, Chaldée, Grèce, Illyrie, Tartarie, & en pluſieurs autres régions Il a écrit ſes Voyages en langue Latine, Françoiſe & Angloiſe.

[1] La Croix du Maine devoit dire natif de *S. Alban*; & comme on ſait bien quand mourut Jean de Mandeville, mais non pas quand il naquit, au lieu de ces mots, *il floriſſoit en* 1332, le plus sûr auroit été de mettre: *il mourut en* 1372. (M. DE LA MONNOYE).

* Jean de Mandeville a été nommé quelquefois en Latin *Magnovillanus*, quelquefois *de Montevillâ*. Il commença à voyager en 1322, & non pas en 1332, comme diſent la plupart des Bibliographes Anglois, car il revint en 1355, dans la trente-quatrième année de ſes voyages. Il mourut à Lyon le 17 Novembre 1372, ſelon ſon Epitaphe. Il écrivit d'abord en François ſes *Relations*; puis il les mit en Latin & en Anglois. Elles furent depuis traduites en Flamand, en Italien & en Eſpagnol. Quoique La Croix du Maine ſemble inſinuer que de ſon temps elles n'étoient pas encore imprimées, cependant elles l'avoient été en François à Lyon dès 1487, en Flamand dès 1483, en Italien dès 1496, en Eſpagnol en 1540. Elles furent imprimées en Latin au commencement du quinzième ſiècle, ſans date de nom & de lieu, en caractères Gothiques. Je ne ſais ſi elles ont été publiées en Anglois avant 1696. Tannerus, dans ſa *Bibliothèque*, indique divers Manuſcrits de cet Ouvrage en Latin & en Anglois, conſervés dans la Bibliothèque de Cambrige & d'Oxford. Il y en a auſſi pluſieurs en ces deux langues & en François parmi les Manuſcrits Cottenſiens & Harléiens, dans la *Biblioth. de la Ville de Londres*. Mandeville étoit Médecin, & Tannerus dit qu'il avoit écrit pluſieurs Ouvrages ſur la Médecine. Voſſius a fait deux Auteurs différens de Jean *de Mandeville* & de Jean *de Montevillâ*, qui ne ſont qu'un. Il y a auſſi pluſieurs mépriſes dans l'Article qui ſe trouve ſur cet Ecrivain dans la *Biblioth. des Auteurs de la baſſe Latinité* par Fabricius. Une choſe aſſez ſingulière, c'eſt que ſes Ouvrages, quoique pleins de fables & peu eſtimés, ont été imprimés très-ſouvent, & que, malgré ce grand nombre d'éditions, ils ſont devenus aſſez rares.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DE MANREGARD, (*ou plutôt* DE MAUREGARD), Greffier des Prévôtés & ſous-Baillif de Poiſſy, &c. à 6 lieues de Paris. Il a mis en lumière un Livre intitulé la Conquête de la Toiſon d'or, par le Prince de Theſſalie, le tout figuré en taille douce par René Boyvin, Angevin, avec l'explication deſdites figures par Jaques Gohorry, Pariſien, imprimé à Paris l'an 1563 *in-fol.* & contient 15 feuilles.

JEAN MARCHANT. Il a écrit la Réponſe aux calomnies naguères inventées malicieuſement contre Jaques Grevin, Médecin à Paris, ſous le nom fauſſement déguiſé de M. A. Guymara, Ferrarois, Avocat de M. Jaques Charpentier, &c. imprimée à Paris chez Challos Billet, l'an 1564, qui eſt un nom déguiſé *.

* MARC-ANTOINE GUYMARA n'eſt autre que JAQUES CHARPENTIER, & JEAN MARCHAND que JAQUES GREVIN.

JEAN DE MARCOVILLE *, ou MARCOUVILLE, Sieur DU DEFFAIS, & DE MONTGOUBERT, Gentilhomme Percheron. Il a écrit la manière de gouverner & policer la République, imprimée à Paris par Jean Dallier l'an 1563; la bonté & mauvaiſtié des femmes, imprimée à Paris par Jean Dallier l'an 1562; Opuſcules dudit Marcouville, imprimées chez Dallier; Recueil mémorable d'aucuns cas merveilleux advenus de nos ans, & d'autres choſes étranges & monſtrueuſes, advenues ès ſiècles paſſés, imprimé à Paris chez Dallier l'an 1565; c'eſt preſque une choſe ſemblable aux hiſtoires prodigieuſes de Boiſtuau; la diverſité des hommes, imprimée à Paris chez Dallier l'an 1562; l'heur & malheur de Mariage, enſemble les loix connubiales de Plutarque, le tout imprimé chez Dallier l'an 1564 & 1565; Traité de l'origine des Temples des Chrétiens, Juifs, Turcs, & des Gentils, imprimé chez Dallier l'an 1563; Traité de la dignité du ſel, & de la grande charté, & preſque famine d'icelui l'an 1574, imprimé audit an à Paris chez la veuve de Jean Dallier & Nicolas Roffet; il a traduit en François un Traité de

Plutarque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Plutarque de la tardive vengeance de Dieu, imprimé à Paris l'an 1563 chez Jean Dallier. Il floriſſoit en ſon pays l'an 1564. Je ne ſais s'il eſt encore vivant.

* Ce nom s'écrivoit MARCONVILLE, & ſe prononçoit MARCOUVILLE; comme MONTIER & CONVENT ſe prononcent MOUTIER & COUVENT.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXV, pag. 92.

JEAN MARIA COLONI, Piedmontois, Docteur en Médecine & Mathématicien. Il a écrit les Préſages généraux & particuliers, ſelon les quatre révolutions de l'an 1574, imprimés à Lyon audit an, & depuis à Paris; Almanach & Préſages pour l'an 1577, imprimé à Rouen audit an. Il floriſſoit à Romans en Dauphiné l'an 1576.

JEAN MARIETTE, Sieur DES BARRES, Avocat au Siège Préſidial du Mans, &c. Encore qu'il n'ait mis aucunes Œuvres en lumière, ſi dirai-je néanmoins qu'il eſt tellement curieux de lire toutes ſortes de bons livres, & principalement de ceux qui traitent de l'Hiſtoire (outre ceux de ſa vacation ordinaire, qui eſt en droit) qu'il a fait un Recueil de tout ce qu'il a pu remarquer de mémorable & digne d'obſervation, & le réduit en tel ordre que s'il en vouloit faire le Public participant, il le ſoulageroit de beaucoup. Il florit au Mans cette année 1584.

JEAN MAROT de Caën en Normandie, père de Clément Marot de Cahors en Quercy (duquel nous avons parlé ci-devant) tous deux Poëtes très-renommés pour leurs temps. Ceſtuy Jean Marot étoit Poëte [1] de la Roine, Anne Ducheſſe de Bretagne, & depuis il fut valet de chambre du Roi François I. Il a fait la Deſcription des deux heureux voyages de Gènes & Veniſe, victorieuſement mis à fin par le Roi Loys XII du nom, imprimés à Lyon chez François Juſte l'an 1537, le tout écrit en vers héroïques*; il a davantage écrit quelques Chants royaux à l'honneur de la Vierge. Il floriſſoit ſous Loys XII, Roi de France, l'an 1509.

[1] Je prendrai ici l'occaſion de rapporter un Huitain mis au-devant d'un



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Exemplaire des Poëſies de Jean Marot, envoyées à M. le Préſident Bouhier, honneur du Parlement de Dijon ( & depuis de l'Académie Françoiſe ) :

En ce recueil, qui n'eſt pas des moins vieux,
De Jean Marot les Œuvres pourrés lire.
Pas toutes fois, je veux bien vous le dire,
N'y trouverés ce qu'il a fait de mieux.
Ailleurs pourrés trouver ce digne Ouvrage,
Si plein de ſens, d'eſprit & d'agrément.
Ja n'eſt beſoin s'expliquer davantage,
Bien entendés que c'eſt Maître Clément.

Jean Marot, né au Village de Mathieu proche de Caën, mourut vers la fin de 1515, âgé de ſoixante ans. Cela paroît par le temps de ſon Epître à la Reine Claude, & par les ſix vers de Clément Marot, imprimés au bas de cette Epître. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Jean Marot, père de Clément ( dit Pâquier ) fut Poëte aſſez élégant, duquel j'ai vu pluſieurs petites Œuvres Poëtiques, qui n'étoient de mauvaiſe grace. *Voy.* les Remarques ſur la perſonne & les Ouvrages de Jean Marot, dans les Mémoires de Littérature, Tom. I, pag. 249, la nouvelle Edition de ſes Œuvres, Paris, Coutelier, 1723, & les Mémoires de Niceron, Tom. XVI, pag. 97. Voy. auſſi la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 1.

JEAN MARQUIS, dit en Latin MARQUISIUS, natif de la ville de Condrieu au Diocèſe de Vienne près Lyon, Principal du Collège du Cardinal Bertrand, Evêque d'Authun, fondé à Paris, &c. Médecin à Paris, &c. Il n'a encore rien fait imprimer de ſes écrits François [1]. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] Il publia en 1583, ſous le titre de *Mauſolée Royal*, un Recueil de vers Grecs, Latins & François, compoſés, à ſa ſollicitation, par les plus beaux eſprits de ſon temps, pour honorer la mémoire de Jean Morel d'Ambrun, ſon intime ami, mort l'an 1581. Il a continué la *Chronique* de Genebrard juſqu'en 1609, & paroît avoir eu envie de mettre en Latin le Traité de Joubert, *du Ris*. Il mourut l'an 1625, âgé de ſoixante-douze ans. Voy. ci-deſſous JEAN-PAUL ZANGMAISTRE. ( M. DE LA MONNOYE ).

JEAN MARTIN, Pariſien, Secrétaire de M. le Cardinal de Lenoncour, & auparavant du Vicomte Maximilien Sforce, &c. Il a traduit d'Italien en François l'Arcadie de Jaques de Sannazar, Gentilhomme Néapolitain, imprimée à Paris chez Vaſcoſan l'an 1544. Cet Œuvre eſt moitié en proſe & en vers. Il a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

revu & recorrigé le Dialogue du Peregrin, traduit par François d'Aſſy, Breton, auquel Livre il a ajouté quelques annotations ſur chacun chapitre. Il a traduit d'Italien en François le Livre de Jean-Baptiſte Gello, Florentin, intitulé la Circé, imprimée à Lyon par Rouville, & depuis revue par le ſieur du Parc, & imprimée à Paris par Galiot du Pré l'an 1572; il a traduit d'Italien en François le Roland furieux, imprimé *; il a traduit de Latin en François l'Oraiſon funèbre faite en Latin par Pierre Galland, dit Gallandius, ſur le trépas du Roi François I, imprimée à Paris l'an 1547 chez Vaſcoſan. Il a traduit d'Italien en François les Azolains de Bembo, traitans de la nature d'Amour, imprimés; le ſonge du Poliphile, traduit d'Italien en François par ledit Jean Martin, traitant de pluſieurs choſes rares, & ſur-tout de la Philoſophie, imprimé à Paris chez Jaques Kerver l'an 1546; il a traduit les huit Livres de l'Architecture de Vitruve Pollion, imprimés à Paris chez Hiéroſme de Marnef & Guillaume Cavellat l'an 1572; les ſix Livres d'Architecture de Sébaſtien Serlio, Italien, imprimés à Paris; il a traduit les Hiérogliphes d'Orus Apollo; il a traduit de Latin en François l'Architecture & art de bien bâtir de Léon-Baptiſte Albert, Gentilhomme Florentin, diviſée en dix livres, imprimée à Paris chez Jaques Kerver l'an 1553; ce Livre a été mis en lumière par Denis Sauvage, ſieur du Parc, après la mort dudit Jean Martin, ſon ancien & fidel ami; la Théologie naturelle [1]. Il floriſſoit à Paris l'an 1546 ſous François I.

* La Traduction de *Roland Furieux* de Jean Martin n'eſt, ſelon Niceron, autre choſe que celle que La Croix du Maine a attribuée à Jean Des Gouttes, qui en avoit fait l'Epître Dédicatoire. (Voy. ci-deſſus l'Article de JEAN DES GOUTTES). Il eſt cependant aſſez ſingulier que Des Gouttes l'ait fait imprimer, ſans nommer le Traducteur, qui vivoit alors, & qui ne paroît pas avoir eu de raiſons pour ne ſe pas faire connoître comme Traducteur de pareils Ouvrages, car dans ce même temps il publioit ſous ſon nom ſa Traduction de l'*Arcadie de Sannazar*. Jean Martin n'a fait que revoir la Traduction Françoiſe du *Songe du Poliphile*. L'Auteur de cette Traduction eſt un Gentilhomme François, dont on ignore le nom, qui l'avoit communiquée à Jacques Gohorri. Elle paſſa enſuite dans les mains de Jean Martin,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui la retoucha & la publia. Les deux premiers Livres d'*Architecture* de Sarlio, traduits par Jean Martin, parurent en 1545. Niceron doute qu'il ait traduit les quatre derniers. On lit à la tête de la Traduction de l'*Architecture* de Léon Alberti, par Martin, une fort longue Epitaphe de ce Traducteur, & beaucoup d'autres vers à sa louange : mais ce sont des éloges si vagues, qu'on n'y trouve pas un seul mot qui serve à faire connoître le moindre trait de la vie de cet Auteur, ou de l'Histoire de ses Ecrits.

[1] Il faut croire que le père de Michel de Montagne ne lui auroit pas ordonné de traduire la *Théologie Naturelle* de Raimond de Sebonde, s'il eût ou connu, ou estimé la Traduction que Jean Martin en avoit faite ; mais, comme l'a fort bien remarqué Bayle, l'Ouvrage traduit par Montagne contient trois cens trente Chapitres, où il n'y a que l'Auteur qui parle, au lieu que l'Ouvrage qu'a traduit Jean Martin, est divisé en sept Dialogues. (M. DE LA MONNOYE). **

** Cette Traduction fut faite par ordre de Madame Léonore, Reine douairière de France, & imprimée à Paris chez Vascosan, 1541, *in-fol.* en 140 feuillets. Cet Ouvrage est divisé en six Dialogues, & non pas en sept, comme le dit du Verdier, & Bayle après lui, erreur que M. de la Monnoye auroit dû relever, & contient 86 Chapitres suivis.

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XLII, pag. 330. Jean Martin mourut vers l'an 1553. Sa Traduction de l'*Arcadie de Sannazar*, dédiée au Cardinal de Lénoncourt, est partie en prose, partie en vers. Il la termine par quelques vers, qui témoignent qu'il ne mettoit pas de grandes prétensions à ce travail :

Ce n'est espoir de grand loz acquerir
Qui m'a induict ce labeur entreprendre,
Sachant qu'il faut premier le conquérir
A plus haults faits, ou ne s'y point attendre.

Voy. la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, p. 383.

JEAN MARTIN, Seigneur de Choisy, natif de Dijon en Bourgogne. Il a écrit en vers héroïques le Vol du Papillon de Cupido, imprimé pour la seconde fois à Paris par Jaques Fezandat l'an 1543 pour Nicolas du Chemin (*imprimé à Lyon par Thibaud Payen in-8°. méme année*) *.

* Ce Pöëte fut d'une hardiesse singulière dans ses Satyres, & n'y respecta rien. La pudeur est souvent offensée de ses descriptions obscènes ; il a cependant l'imagination assez vive, & peint avec force. Il a composé en Latin un Traité de l'*Usage de l'Astrolabe*, Paris, 1554.

Voy. la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 207.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN MARTIN, Religieux de l'Ordre, Convent de Valencheres, fort renommé Prédicateur en l'an 1500, ou environ. Il a tranſtaté de Latin en François la légende de S. Dominique, Père & premier fondateur de l'Ordre des Frères Preſcheurs ou Jacobins, imprimée à Paris par Jean Treperel.

JEAN MARTIN, Procureur en Parlement. Il a écrit un Traité de la Police & Réglement du Bureau des Pauvres de la ville & fauxbourgs de Paris, avec un Traité de l'Aumône, enſemble un Poëme François de la Complainte de Charité malade, & avec ce l'Exhortation de la manière de prier Dieu, le tout imprimé enſemblement à Paris par Gervais Mallot l'an 1580, auquel tems floriſſoit à Paris ledit Jean Martin.

JEAN LE MASLE, Angevin, Enqueſteur à Baugé, au Pays & Duché d'Anjou, homme docte en Grec & Latin, & Poëte François. Il a écrit en François un Diſcours de l'origine des Gaulois, enſemble des Angevins & Manceaux, avec un Poëme ſuccinct de la vie de frère Jean Porthais, dit Porthaſius, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Frères Mineurs, ou Cordeliers, &c. le tout imprimé en la ville de la Flèche en Anjou l'an 1575 chez René Trois-mailles; tous ces Diſcours ſuſdits ſont écrits en vers François; Chant d'allégreſſe ſur la mort de Gaſpard de Colligny, jadis Admiral de France, imprimé à Paris chez Nicolas Cheſneau l'an 1572; les Œuvres poëtiques dudit Jean le Maſle, Angevin, leſquelles il intitule Nouvelles Récréations poëtiques, &c. ont été imprimées à Paris chez Jean Poupy l'an 1579; il a traduit de Grec en François le Criton de Platon, lequel il a commenté & annoté, imprimé à Paris chez Jean Poupy l'an 1582. Pierre du Val, Evêque de Sées en Normandie, avoit traduit ledit Livre en François il y a près de quarante ans [1], lequel a été imprimé à Paris chez Vaſcoſan. Il peut avoir écrit d'autres Œuvres en Latin ou en François, deſquelles je n'ai pas connoiſſance. Il florit cette année 1584*.

[1] Ici, & au mot SIMON DE VALLAMBERT, la Traduction du Dialogue

EFERUS - Recherches & Classification numériques

intitulé *Criton*, faite par l'Evêque de Séez, Pierre du Val, eſt mal attribuée à Jean le Maſle, qui n'en eſt que le Commentateur, ſuivant que La Croix du Maine lui-même le reconnoît au mot PIERRE DU VAL. (M. DE LA MONNOYE).

* Cet Auteur ſage & fort ſenſé cultiva les Lettres pour ſa propre ſatisfaction, & ſans aucune prétention à la renommée ; auſſi négligea-t-il beaucoup de conſerver ſes Ouvrages ; la plupart de ſes Poëſies, très-bonnes pour le temps, ont été perdues. Il paroît qu'il étoit très-honnête homme, & préféroit l'étude & la retraite au vide & à la diſſipation de la plupart des ſociétés.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 380.

JEAN MASSÉ, Champenois, Docteur en Médecine. Il a traduit en François un Livre intitulé l'Art vétérinaire, autrement appellé la grande Mareſchallerie, en laquelle il eſt amplement traité de la nourriture, maladie & remèdes des bêtes Chevalines, imprimé à Paris chez Charles Perier l'an 1563 ; ledit Livre fut premiérement écrit en Grec par Hierocles, & depuis traduit en Latin par Jean Ruel, dit Ruellius, fort docte Médecin, & enfin mis en François par ledit Jean Maſſé.

JEAN LE MASSON, Angevin, ſurnommé LA RIVIERE, inſtitué le premier Miniſtre à Paris l'an 1555, & depuis à Angers, & en autres divers lieux de France. Il a écrit pluſieurs Livres, leſquels je n'ai point vus. Il fut tué à Angers pour le fait de la Religion, l'an 1572.

JEAN LE MASSON, Conſeiller & Référendaire en la Chancellerie à Paris, frère puîné de Papyrius le Maſſon, Avocat en Parlement, & Subſtitut de Monſieur le Procureur Général, &c. [1]. Je n'ai encore rien vu imprimé en François des Œuvres & compoſitions dudit ſieur Référendaire ; mais je peux bien aſſurer que s'il met en lumière les Recueils qu'il a amaſſés avec tant de peine & diligence par pluſieurs endroits de la France, ſoit touchant les Epitaphes, Sépultures & autres choſes très-dignes d'une mémoire perpétuelle, qu'il ſe rendra autant renommé que ſon frère, lequel a bien emporté cette gloire (entre ceux qui ſavent juger de lui & de ſes doctes écrits) de l'un des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plus grands rechercheurs d'hiſtoires & des plus éloquens Orateurs de notre temps. Il floriſſoit à Paris cette année 1584,

[1] Il fut depuis Archidiacre de Bayeux. Le P. le Long, n°. 3984, rapporte un long titre de la vie de S. Exupére, &c. *in*-8°. à Paris, 1627, recueillie par Jean-Baptiſte Maſſon, Foréſien, Archidiacre de Bayeux; il falloit dire par *Jean le Maſſon*, ſuivant que le nom de cette famille eſt énoncé, tant ici, qu'au Dialogue des Avocats d'Antoine Loiſel, & ce qui eſt plus authentique, dans le privilège accordé l'an 1618 à Jean le Maſſon, pour l'impreſſion du Livre de ſon frère Papirius le Maſſon, ſous le titre de *Deſcriptio fluminum Galliæ quâ Francia eſt.* Quelque ſoin cependant qu'ait ici La Croix du Maine de dire *Jean le Maſſon & Papire le Maſſon*, il ne laiſſe pas ci-deſſous, à la lettre *P*, de dire *Papyrius Maſſon*, écrivant mal l'un & l'autre nom. Du Verdier en uſe de même. (M. DE LA MONNOYE).

Jean le Maſſon, Archidiacre de Bayeux, a donné une petite Edition de *Quint-Curſe*. (M. FALCONNET).

JEAN MAUGIN, ſurnommé LE PETIT ANGEVIN, natif de la ville d'Angers. Il a traduit & augmenté de la plus grande partie le Parangon de Vertu pour l'inſtitution des Princes, imprimé à Paris par Eſtienne Grouleau; l'Amour de Cupido & de Pſiché, mere de Volupté priſe des cinquième & ſixième Livres de la Métamorphoſe d'Apulée, ancien Philoſophe, &c. nouvellement hiſtoriée & expoſée tant en vers Italiens que François par ledit Maugin, imprimée à Paris chez Eſtienne Grouleau l'an 1557*; le nouveau Triſtan, Prince de Léonnois, Chevalier de la Table ronde & de Haute Princeſſe d'Irlande, Royne de Cornuaille, traduit en François par Jean Maugin ſurnommé l'Angevin, imprimé à Paris chez Gabriel Buon l'an 1567 [1]; il a écrit pluſieurs Cantiques & Noëls ſur l'avénement de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt, imprimés en divers lieux; le Miroir & Inſtitution du Prince dudit Maugin a été imprimé à Paris chez Jean Ruelle l'an 1573. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1566.

* Il avoit déjà été imprimé dès l'an 1546 chez Jean de Marnès.

[1] Le Roman de *Triſtan de Léonnois* a été autrefois fort célèbre. (*Voy.* dans du Verdier le mot PIERRE SALA). Ce fut par oppoſition au titre de *Vieux Triſtan* que Jean Maugin ayant retouché le Livre entier, l'intitula *le nouveau Triſtan.* Il eſt dit dans l'ancien Manuſcrit que l'Original étoit Latin, mais par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Latin*, ſuivant le ſtyle de ce temps-là, il faut entendre *Italien*, comme il ſera remarqué au mot LAURENT DU PREMIER. Il eſt vrai qu'Agrippa, Chap. 64 *de Vanitate ſcientiarum*, cite les Hiſtoires fabuleuſes *Lancelloti*, *Triſtanni*, &c. d'où le bon Geſner a pris occaſion de rapporter dans ſa Bibliothèque *Lancellotus* & *Triſtannus* comme des Romanciers Latins-Barbares, ce que ſes Abbréviateurs n'ont pas manqué de répéter. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE MAUMONT [1], natif dudit lieu au pays de Limoſin, qui eſt une très-ancienne Baronie de laquelle ledit ſieur de Maumont eſt iſſu, homme très-docte ès Langues, & principalement en Grec [2], Théologien & Orateur très-fécond, comme il a montré par ſa traduction de l'Hiſtoire Grecque de Jean Zonare, laquelle il a de beaucoup enrichie & augmentée; elle a été imprimée à Paris chez Vaſcoſan. Il a traduit de Grec en François Juſtin Martir, imprimé à Paris chez ledit Vaſcoſan. Il florit à Paris au Collège de S. Michel, dit de Senach (duquel il eſt Principal) cette année 1584 *.

[1] Colomiés en parle dans ſa *Gallia Orientalis*, pag. 42. — On voit dans les Epîtres de Jules Scaliger que Jean de Maumont étoit un de ſes meilleurs amis. (M. FALCONNET).

[2] J'ai vu, touchant ce JEAN DE MAUMONT, une note aſſez ſingulière d'un Avocat au Parlement de Dijon, mort le 3 Mai 1641, nommé *Louvent Gélyot*, Auteur de l'*Indice Armorial*, augmenté depuis tout au moins de moitié par Claude Palliot. La voici telle qu'il l'a écrite de ſa main dans un Exemplaire de La Croix du Maine, à côté du mot JEAN DE MAUMONT : « Il » y en a pluſieurs qui croyent que ce Maumont ſoit le vrai Traducteur de » *Plutarque*, & qu'Amyot ſe le ſoit attribué, ayant dérobé ſes papiers après » ſa mort ». De toutes les fables qu'on a débitées au préjudice d'Amyot touchant ſon *Plutarque*, celle-ci eſt la plus ridicule, puiſque Gélyot, par la remarque même de La Croix du Maine, pouvoit reconnoître qu'en 1584, c'eſt-à-dire, plus de dix ans après l'Edition du *Plutarque* entier d'Amyot, Jean de Maumont étoit encore plein de vie. (M. DE LA MONNOYE).

* Jean de Maumont avoit été nommé à l'Abbaye de Bellozane en 1564. Cette même Abbaye avoit été auſſi poſſédée par Amyot. On verra ci-après, à l'Article de RENÉ DE BIRAGUE, que Maumont avoit écrit en Latin une vie de ce Cardinal.

JEAN DE LA MELESSE, autrement appellé Noble frère JEAN DE LA MELESSE, &c. Il a écrit quelques Œuvres de Chirurgie, leſquelles j'ai vues écrites ſur parchemin.

JEAN

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN MENIER, Sieur d'OPPEDE, Gentilhomme Provençal, premier Préſident au Pays de Provence, [1]. &c. Il a traduit en vers François les Triomphes de Pétrarque, non encore imprimés.

[1] C'eſt ce premier Préſident de Provence, ſi fameux par l'Arrêt rendu l'an 1540, contre les habitans de Cabrieres & de Merindol *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il le fit exécuter en 1545 avec tant de cruauté, que peu s'en fallut qu'il ne portât ſa tête ſur l'échaffaut, ainſi qu'il arriva à l'Avocat Général Guérin, qui fut condamné à la mort pour avoir abuſé de ſon pouvoir, en donnant trop de licence aux ſoldats. Il fut exécuté en Place de Grève à Paris. Le Préſident Menier ſe ſauva par la force de ſon éloquence, & mourut en 1558. On conſerve dans la Bibliothèque du Roi quelques Ouvrages manuſcrits d'Accurſe Meinier, ou Menier ſon Ayeul, touchant les *Droits du Roi de France ſur les Royaumes de Naples & de Sicile.*

JEAN MEOT. Il a compoſé pluſieurs Comédies & Tragédies Françoiſes, leſquelles il a fait jouer & repréſenter en public, lorſqu'il étoit Régent au Collège de Gourdaine, ſitué en la ville du Mans, &c. Elles ne ſont encore imprimées. Il a écrit quelques Poëmes ſur le trépas du feu Prince de Condé, Loys de Bourbon, & quelques vers ſur la venue de M. le Cardinal de Rambouillet en ſon Evêché du Mans. Il floriſſoit l'an 1574.

JEAN DE MEUN, ou MEHUN, natif dudit lieu, ſur la riviere de Loire, ſurnommé CLOPINEL, qui eſt à dire, BOITEUX (ſelon aucuns), Docteur en Théologie à Paris, de l'Ordre des Frères Preſcheurs ou Jacobins, ancien Poëte François & Orateur, Philoſophe & Mathématicien le plus renommé de ſon temps. Il a parachevé le Roman de la Roſe, commencé en vers François par Guillaume de Lauris ou Loris, duquel nous avons parlé ci-deſſus (lequel nous avons par devers nous écrit à la main ſur parchemin de lettre antique, & ſelon le langage uſité de ſon temps). Ceux qui ont été imprimés depuis ſoixante ou quatre-vingt ans, n'ont pas le langage pareil à mon exemplaire, témoin ces vers qui s'enſuivent :

*Et puis viendra Jean Clopinel,*
*Au cœur gentil, au cœur iſnel,*
*Qui naiſtra deſſus Loire à Meun*, &c.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les autres ſont ainſi, en autres Livres écrits à la main :

*Et puis viendra Jehan Clopinel,*
*Au cuer jolis, au cuer iſnel,*
*Qui naiſtra ſus Loire à Meung*, &c.

Mais voici comme il y a en celui que j'ai par devers moi, écrit à la main de lettre antique :

*Puis vendra Johans Clopinel,*
*Au cuer jolif, au cors iſnel,*
*Qui naiſtra ſur Leire à Meun*, &c.

Qui eſt la plus vraie & plus ſure lecture, encore que M. le Préſident Fauchet m'en aie montré chez lui trois exemplaires divers tous écrits à la main, leſquels contiennent les mêmes vers que nous avons allégués pour les ſeconds, & leſquels il a fait imprimer en ſon Livre des Poëtes François, imprimé à Paris, comme nous avons dit ci-devant [1]; ledit Roman de la Roſe a été réduit en proſe Françoiſe par Jean Moulinet, & imprimé à Paris l'an 1521, comme nous avons dit ci-devant parlant dudit Moulinet; ce Roman de la Roſe a été imprimé par une infinité de fois pour pluſieurs occaſions; car les uns ſe plaiſent à la lecture d'icelui, à cauſe de la Philoſophie cachée qu'ils penſent être contenue en icelui par paroles couvertes & déguiſées; les autres s'y plaiſent pour y voir des diſcours amoureux; ce qui a été cauſe que Jean Gerſon, Docteur en Théologie, le plus renommé de ſon temps, a ecrit un Traité à part contre ledit Livre; aucuns ont penſé que ce Roman étoit le ſonge du Verger, & l'ont ainſi intitulé, pource qu'ils voyoient tant demander le Livre appelé *Somnium Viridarii*, lequel traite de la Puiſſance Eccléſiaſtique & Séculière; & ce qui les a fait ainſi ſe méprendre pour le titre, c'eſt à cauſe que ledit Roman de la Roſe ſe commence par ces mots :

*Maintes gens vont diſant qu'en ſonges,*
*Ne ſont que fables & menſonges :*
*Mais on peut tel ſonge ſonger*
*Qui pourtant n'eſt pas menſonger.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

J'ai dit ceci aſſez amplement, & en ai peut-être traité trop au long; mais ce qui m'a fait arrêter ſur ce point, ç'a été pour ſatisfaire à quelques-uns qui pourroient être en doute des points que nous avons éclaircis; faut encore noter que les vers allégués ci-deſſus, ſont tels qu'on les voit au Livre imprimé à Paris chez Galiot du Pré l'an 1531, & n'ai voulu expreſſément mettre ceux qui ſont dans mon vieil Roman de la Roſe, à cauſe que le François ſeroit trop difficile à entendre à pluſieurs qui pourront lire ce paſſage. Pour revenir aux autres compoſitions dudit Jean de Meun, en voici le catalogue de ſes traductions. Vegece, de l'Art militaire; le Livre des Merveilles d'Irlande; les Epîtres de Pierre Abelard, Théologien tant renommé; les Livres de Boëce touchant la Conſolation de Philoſophie; le Livre de Aelred, de la ſpirituelle amitié. M. le Préſident Fauchet & Papirius Maſſon, enſemble Jean Bouchet, Corrozet & autres ont fait mention trés-ample dudit Jean de Meun, en leurs Hiſtoires & Chroniques; & quant à moi, je ferai plus ample mention de lui ès vies des Poëtes François. Voici les Œuvres de ſon invention. Le plaiſant jeu du Dodechedron de Fortune, non moins récréatif qu'ingénieux, imprimé à Paris l'an 1560 par Jean Longis & Robert le Mangnier; Deſtruction de Troye la grande, imprimée à Lyon l'an 1544; le Codicile ou Teſtament dudit Jean de Meun; les ſept articles de la Foi & Proverbes dorés, imprimés à Paris l'an 1503; Remontrances à l'Alchimiſte errant, imprimées à Paris chez Guillaume Guillard l'an 1561. Il floriſſoit à Paris ſous Philippe le Bel, Roi de France, l'an 1300, ou environ.

[1] La Remarque ſur les diverſes leçons du texte de Jean de Meun, ſuivant les temps différens qu'on en a fait des copies, eſt digne d'attention. Il eſt viſible, par exemple, que l'endroit où l'on a originairement lu: *Au cuer jolif, au cors iſnel*, eſt plus correct qu'il ne l'eſt, quand on y lit, comme depuis on a fait, *Au cuer jolis, au cuer iſnel*, tant parce que l'Auteur n'uſe nulle part de ces ſortes de répétitions, que parce que *iſnel*, ſouple, agile, diſpos, convient mieux à *corps* qu'à *cœur*. Quant au *Poëme de la deſtruction de Troie*, nous avons déjà remarqué (au mot JAQUES MILET) qu'il eſt de Jean de Meun. Du Verdier parle de ce Livre comme l'ayant vu, & en in-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dique le format & la groſſeur avec le nom de l'Imprimeur. On y remarque comme une choſe ſingulière que le Poëte a obſervé par-tout le mêlange régulier des rimes maſculines & féminines. J'ai marqué ſur Baillet, pag. 283 du quatrième volume *in*-4°. la mépriſe de Fauchet, touchant le vers où il prétend que commence la continuation du Roman de *la Roſe*, par Jean de Meun après Guillaume de Lorris *, mépriſe fidèlement copiée dans une compilation intitulée : *Lettre à S. Evremond ſur le Roman de la Roſe.* (M. DE LA MONNOYE).

* On peut prendre une idée de Guillaume de Lorris & de Jean de Meun dans ce qu'en dit Pâquier (*Rec. de la Fr.* Tom. I, Liv. VII, Chap. 3, Col. 690): » de ce même tems (ſous le règne de S. Louis) nous eumes Guillaume de » Lorry, & ſous Philippe-le-Bel Jean de Mehun, leſquels quelques-uns des » noſtres ont voulu comparer à Dante, Poëte Italien; & moy je les oppoſerois » volontiers à tous les Poëtes d'Italie, ſoit que nous conſidérions ou leurs » mouëlleuſes ſentences, ou leurs belles loquutions... Tel depuis eux a » été en grande vogue, lequel s'eſt enrichi de leurs plumes ſans en faire » ſemblant; auſſi ont-ils conſervé & leur œuvre & leur mémoire juſques à » huy, au milieu d'une infinité d'autres qui ont été enſevelis avecque les » ans dedans le cercueil des ténèbres. Clement Maror les voulut faire parler » le langage de notre temps, afin d'inviter les eſprits flouëts à la lecture de » ce Roman... Guillaume de Lorry n'eut le loiſir d'avancer grandement » ſon Livre : mais en ce peu qu'il nous a baillez, il eſt, ſi ainſi j'oſe le dire, » inimitable en deſcriptions. Liſés celle du *Printems*, puis du *Tems*, je deffie » tous les Anciens, & ceux qui viendront après nous, d'en faire plus à pro- » pos. Jean de Mehun eſt plus ſavant que Lorry, auſſi eut-il plus de loiſir » & de ſujet que ſon devancier ».

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, p. 26.

JEAN LE MERCIER, Angevin, Sieur DE LA SAUVAGERE, Avocat au Siège Préſidial d'Angers, homme fort excellent pour la Poëſie Françoiſe & pour pluſieurs autres dons de grace que Dieu lui a départis. Il a écrit en vers François un très-docte & très-excellent Poëme, lequel il a intitulé Allégreſſe pour la Paix, avec un Diſcours des troubles derniers advenus en France l'an 1570, ou environ, non encore imprimé. Il a traduit de Latin en vers François la Deſcription de la ſuperbe & magnifique maiſon de M. le Prince de Guemenay, laquelle s'appelle vulgairement le Verger, en Anjou, écrite premièrement en vers Latins par Jaques Bouju, Angevin, Préſident de Rennes en Bretagne, duquel nous avons parlé ci-devant. Il ne l'a encore fait

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimer. Ledit ſieur de la Sauvagere a écrit pluſieurs Sonnets & autres Poëſies Françoiſes, tant de l'amour que ſur autres divers ſujets, lorſqu'il étoit à Toloſe, &c. Il florit à Angers cette année 1584 *.

* Voy. plus haut le mot JAQUES BOUJU.

JEAN DES MERLIERS, natif d'Amiens en Picardie, grand Philoſophe & Mathématicien. Il a écrit l'Art ou Inſtruction pour meſurer toutes ſuperficies de droite ligne, tirée des Elémens d'Euclide, imprimée à Paris l'an 1568 chez Denis du Pré. Il floriſſoit à Paris l'an 1568. Caye Jules de Guerſens a autrefois été ſon ſerviteur, lorſqu'il faiſoit le Cours de Philoſophie au Collège du Pleſſis à Paris l'an 1563 & 1564.

JEAN MESCHINOT, ou MECHINOT, Ecuyer, natif de Nantes en Bretagne [1], ſurnommé LE BANNI DE LYESSE, (qui eſt auſſi le ſurnom que s'eſt donné François Habert, d'Iſſouldun en Berry, duquel nous avons parlé ci-devant). Cettuy Jean Mechinot étoit Maître d'hôtel du Duc de Bretagne, nommé François, & de la Royne de France auſſi. Il a compoſé en vers François un Livre intitulé les Lunettes des Princes, imprimé à Paris par Alain Lotrain l'an 1534, auquel Livre ont été ajoutées pluſieurs Ballades dudit Meſchinot, avec une commémoration de la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, enſemble l'Oraiſon de Notre-Dame, le tout imprimé chez ledit Lotrain. Il floriſſoit en l'an 1500 *.

[1] D'Argentré, Liv. III de ſon *Hiſtoire de Bretagne*, Chap. 67, le qualifie *Ecuyer, Sieur de Mortieres, natif de Nantes.* (M. DE LA MONNOYE).

* Marot, dans ſon Epigramme à Hugues Salel, où il fait état de quelques Poëtes, tant anciens que de ſon temps, dit :

Nante la Brete eut Meſchinot ſe baigne ...

Meſchinot mourut au ſervice de la Reine de France, Anne de Bretagne, le 12 Septembre 1509.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXVI, pag. 357, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, p. 404.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN MICHEL, Angevin, Poëte ancien, très-éloquent & ſcientifique Docteur [1]. Il a écrit en vers François le Myſtère de la Paſſion de Notre-Seigneur. Ce Myſtère fut joué en la ville d'Angers, avec beaucoup de triomphes & magnificences ſur la fin du mois d'Août l'an 1486, auquel temps floriſſoit l'Auteur.

[1] Il étoit de Beauvais, fut Chanoine de l'Egliſe d'Aix, & enſuite de celle d'Angers, dont il fut Evêque (en 1438) & mourut le 11 Septembre 1447 dans la dixième année de ſon Epiſcopat. Pierre Gervaiſe, Aſſeſſeur de l'Official de Poitiers, dans une Epître à Jean Bouchet, parle ainſi de Jean Michel;

Voi par après ce Maître Jean Michel,
Qui fut d'Angers Evêque & Patron tel
Qu'on le fit Saint. Il fit par perſonnages
La Paſſion & autres beaux Ouvrages.

Cette Epître qui eſt comptée la vingt-deuxième parmi celles de Jean Bouchet, dit *le Traverſeur*, eſt une fiction où la Rhétorique parle à Gervaiſe. Le *Myſtère de la Paſſion*, accommodé au Théâtre par Jean Michel, fut imprimé l'an 1490 par Antoine Vérard, à Paris, la même année qu'il y fut joué. Alain Lotrien l'y réimprima *in*-4°. 1542. L'Imprimeur y compte cent quarante-un perſonnages, mais il y en a cent quarante-deux*. (M. DE LA MONNOYE).

* Nous remarquerons ici que M. de la Monnoye, ainſi que tous ceux qui ont parlé de Jean Michel depuis Bouchet, ſe ſont trompés, en attribuant à l'Evêque d'Angers le *Myſtère de la Paſſion*; il eſt d'un autre Jean Michel, Angevin, Docteur en Médecine, qui mourut près de quarante ans après l'Evêque; La Croix du Maine auroit dû les détromper, il dit que l'Auteur du *Myſtère de la Paſſion* étoit Angevin, & floriſſoit en 1486, ce qui ne convient point à l'Evêque, qui étoit de Beauvais, & mourut en 1447; le titre de *très-éloquent & ſcientifique Docteur*, qu'il lui donnoit, & qui lui eſt auſſi donné au titre du *Myſtère de la Paſſion*, imprimé à Paris en 1507, convient plutôt à un Docteur en Médecine qu'à un Evêque. Ce Jean Michel fut premier Médecin de Charles VIII, & Conſeiller au Parlement en 1491. Il accompagna ce Prince en Italie en 1494. Au retour, il tomba malade à Quiers en Piémont, où il mourut le 22 Août 1495. (Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVII, pag. 395). Selon le *Journal du voyage de Charles VIII*, par André de la Vigne, pag. 172, & l'*Hiſtoire du Théâtre François*; Tom. II, pag. 238 & 288. Jean Michel eſt auſſi l'Auteur du *Myſtère de la Réſurrection*; mais les Auteurs de l'*Hiſtoire du Théâtre François* prouvent qu'il n'eſt point l'Auteur du *Myſtère de la Paſſion*, qu'il en a ſeulement retranché quelques endroits trop libres, & qu'il y a ajouté un Prologue aſſez ennuyeux. Voy. auſſi *Recherches ſur les Théâtres*, p. 117 & 121, Edit. *in*-4°. où l'Auteur des *Myſtères* eſt pris pour l'Evêque d'Angers.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN MILET, natif de Saint-Amour en la Comté de Bourgongne. Il a traduit de Latin en François l'Hiſtoire d'Æneas Sylvius (qui depuis a été nommé le Pape Pie II) touchant les Amours d'Eurialus & Lucreſſe, auquel Livre eſt démontré l'iſſue malheureuſe de l'amour défendue, imprimée à Paris chez Nicolas Chrétien l'an 1551 [1]. Il a traduit de Latin en François les cinq dialogiſmes ou délibérations des cinq nobles Dames, compoſés en Latin par Pierre Nannius, imprimés à Paris chez Arnoul l'Angelier l'an 1550, avec les argumens ſur chacune d'icelles délibérations, &c. Il a traduit en François l'Hiſtoire ou Chronique de Zonare, imprimée à Lyon, & depuis à Paris, l'an 1583, chez Guillaume Julien, Jean Parent & autres, en laquelle dernière impreſſion ils le nomment Jean Miles au lieu de Milet [2].

[1] La Traduction de l'Hiſtoriette d'*Euriale & de Lucrece*, par Jean Milet, me donne l'occaſion de relever ici une groſſe faute de Borel, qui ſur ce que cette Hiſtoriette eſt adreſſée au Juriſconſulte Marien Socin, a cru qu'elle étoit de la compoſition de Marien Socin lui-même, dont il défigure de plus le nom, l'appelant *Martian* ou *Marian Sorin*. On trouvera cette mépriſe en deux endroits de la Table Alphabétique des Auteurs qu'il a miſe au-devant de ſon *Tréſor*, ſavoir, à la lettre L, au mot LUCRÉCE, où il renvoie à SORIN, & à la lettre S, au mot Sorin, où la bévue eſt tout au long. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Jean de Maumont & Jean Milet ont tous deux traduit *Zonare*, preſque en même temps, ſans rien ſavoir l'un de l'autre. (*idem*).

JEAN LE MOINE, Ecrivain à Paris, des plus renommés de ſon temps. Il a écrit en vers François l'inſtruction de bien & parfaitement écrire, tailler la plume, & autres ſecrets pour ſe gouverner en l'art d'Ecriture, avec quatrains mis en ordre d'A, b, c, pour ſervir d'exemples aux Maîtres exerçans ledit art, imprimée à Paris par Jean Bridier & Jean Hulpeau, l'an 1556 *, avec la copie de pluſieurs lettres miſſives, adreſſées au Roi François I, & à la Roine Eléonor & autres, pour apprendre l'uſage de bien coucher par écrit. Il floriſſoit à Paris l'an 1564.

* Colletet, n°. 61 de ſon Diſcours de la Poëſie Morale, parle de ces Quatrains de Jean le Moine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN MOLINET, ou MOULINET, natif de Valencienne en Haynault, Chanoine audit lieu, excellent Poëte & Orateur bien eſtimé de ſon temps. Il a réduit le Roman de la Roſe (écrit en vers par Jean de Meun) en proſe Françoiſe, & l'a enrichi de pluſieurs allégories de ſon invention, imprimé à Paris chez la veuve de Michel le Noir l'an 1521; les Faits & Dits dudit Jean Moulinet, contenant pluſieurs beaux Traités, Oraiſons & Chants Royaux, &c. ont été imprimés à Paris l'an 1537. Loys Guicchiardin fait mention de lui en ſa Deſcription des Pays-Bas, *fol.* 433 de la première édition. Ledit Molinet floriſſoit l'an 1480, ou environ [1].

[1] Il mourut l'an 1507. Paradin, pag. 919 de ſes *Annales de Bourgogne*, l'appelle *le gentil Poëte Molinet*; la même néanmoins à la marge, il l'appelle *Poëte vulgaire*, ce qui n'eſt pas une contradiction, parce qu'en cet endroit *Poëte vulgaire* ſignifie un *Poëte qui écrit en langue vulgaire*. On ne laiſſe pourtant pas de convenir que, nonobſtant cette explication, Jean Molinet, même pour ſon temps, étoit un mauvais Poëte. Il a de plus laiſſé une Chronique depuis l'an 1474 juſqu'à 1487, le Manuſcrit de laquelle le P. le Long, n°. 15627 de ſa *Biblioth. Hiſtor. de la France*, Edit. de 1719, dit être gardé dans la Bibliothèque de S. Waſt d'Arras. J'apprens par une lettre de M. le Duchat, datée de Berlin le 12 Avril 1726, que ce Manuſcrit, revu par M. Godefroy de Lille, va inceſſamment paroître chez Foppens à Bruxelles, ſous le titre de *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Maiſon de Bourgogne* *. (M. DE LA MONNOYE).

* Cet Ouvrage n'a pas encore été imprimé, M. Godefroy étant mort avant que d'avoir fini ſon travail.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 1.

JEAN DE MONCHASTRE (Frère), natif du pays du Maine, Docteur en Théologie à Paris, & Prieur du Convent des Jacobins audit lieu. Il étoit grand Théologien & fort éloquent Orateur. Il a prêché & annoncé la parole de Dieu en divers endroits de ce Royaume, tant à Paris, à Rouen & au Mans, qu'en autres villes, eſquelles il a prêché le Carême & les Avens: ces Sermons ne ſont en lumière. Il mourut de peſte en ſon Convent à Paris, l'an 1583 en Octobre, âgé de quarante

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quarante ans, ou environ, ayant pour lors la charge & dignité de Prieur *.

* Il n'en eſt point parlé dans la Bibl. des Auteurs de ſon Ordre.

JEAN MONIOT [1], natif d'Arras en Artois, en la Gaule Belgique, Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, non encore imprimées.

[1] Il y a eu deux Moniots, ſelon Fauchet; l'un d'Arras, l'autre de Paris, comme ils ſont ici ſpécifiés tous les deux. Il parle du premier, Chap. 23, & du ſecond, Chap. 30, mais il ne ſait auquel des deux attribuer *Le Ditelet de fortune*, c'eſt-à-dire, *petit Dit* ou *Diſcours*, comme ſi de *Dictum* on formoit le diminutif *Dictellum*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN MONIOT [1], c'eſt-à-dire, Petit Moine, natif de Paris, autre que le ſuſdit. Il floriſſoit l'an 1250, ou environ, & a compoſé en vers François un Livre intitulé le Ditelet de fortune. Il a davantage écrit pluſieurs autres Poëſies non encore imprimées.

[1] Il faut écrire & prononcer en trois ſyllabes *Moniot*, petit Moine, & non pas comme Borel, dans ſon *Tréſor*, MONJOT. Le vers qu'il cite, *Or veut ici Moniot ſon Ditelet finer*, ſe doit lire comme dans Fauchet, Chap. 30, *Or veut-ci Monjot ſon Ditelet finer*. La prononciation *Monjot* eſt Provençale, car les Provençaux appellent *Monje* un Moine. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE MONTLUC (Meſſire), Evêque & Comte de Valence & de Dye, Conſeiller de Sa Majeſté en ſon privé-Conſeil, & ſon Ambaſſadeur vers les Etats de Polongne, frère de M. de Montluc, Maréchal de France ſous Charles IX, &c. *. Ce Seigneur eſt tellement docte & orné d'une telle éloquence, qu'il a été employé en divers Ambaſſades pour les Rois de France, François I, Henri II, Charles IX, & encore dernièrement en Pologne pour le ſervice de ſon maître Henri III. Il a écrit deux inſtructions & trois Epîtres faites & envoyées au Clergé & peuple de Valence & de Dye, &c. imprimées à Paris chez Vaſcoſan & Federic Morel, ſon gendre, l'an 1557; Remontrances faites par le ſieur de Valence, aux villes & diocèſes d'Uzez, Niſmes & Montpellier, & aux Etats-Généraux de Lan-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

guedoc, tenus à Beziers au mois d'Avril l'an 1578, &c. imprimées à Paris chez Abel l'Angelier l'an ſuſdit 1578 **. Il a écrit les Harangues faites & prononcées par lui de la part du Roi très-Chrétien Charles IX, en l'aſſemblée des Etats de la Nobleſſe de Polongne l'an 1573, imprimées à Paris chez Jean Richier audit an. Il floriſſoit l'an 1578.

* Jean de Montluc, Evêque de Valence & de Die, frère du célèbre Blaiſe de Montluc, Maréchal de France, eſt un de ces hommes ſinguliers que la hardieſſe de leurs ſentimens & leur conduite biſarre font remarquer autant que leurs talens & les places diſtinguées qu'ils occupent. Celui dont nous parlons entra jeune dans l'Ordre de S. Dominique, où il ſe fit une réputation par ſes Sermons, quoiqu'il ne fût pas encore dans les Ordres ſacrés. Il montroit dès-lors du penchant vers la Religion Réformée, pour laquelle cependant il ne ſe déclara jamais ouvertement; c'eſt ce qui détermina Marguerite, Reine de Navarre, à le faire ſortir du Cloître, & à le mener à la Cour, où elle le fit employer à diverſes Ambaſſades, dans leſquelles il réuſſit très bien. Il fut envoyé en Allemagne, en Angleterre, en Ecoſſe, à Conſtantinople, en Pologne, & par-tout il ſe conduiſit en habile politique, & fit preuve de ſa ſcience & de ſon eſprit. Il alloit au Concile de Trente avec la qualité d'Ambaſſadeur, mais du Ferrier, Pibrac & Morvilliers l'avertirent à Pignerol de n'aller pas ſe livrer imprudemment entre les mains des Eſpagnols, ſoupçonné comme il étoit d'héréſie. — Il eut d'une Demoiſelle Picarde, nommée *Anne Martin*, d'autres diſent d'une belle Grecque qu'il avoit amenée du Levant, un fils naturel, qu'il fit élever, auquel il acheta la terre de Balagny; & qui fut fait Maréchal de France par Henri IV en 1594. Son père l'avoit reconnu & légitimé en 1567, étant alors dans les Ordres ſacrés, & même Evêque. Il prêchoit avec éloquence, & ſon uſage étoit de monter en chaire en ſoutane & en manteau, la tête couverte de ſon chapeau, à la manière des Miniſtres Proteſtans. Une femme de ſon Diocèſe oſa même, dans ces circonſtances, le traiter publiquement d'Hérétique. Le Doyen & le Chapitre de Valence s'en plaignirent, & s'adreſſèrent à la Cour de Rome, où, ſur leurs accuſations, Jean de Montluc fut condamné comme Hérétique; ils lui imputoient, entr'autres griefs, de faire chanter les Pſeaumes par les Huguenots dans la nef, pendant qu'il diſoit la Meſſe dans le Chœur. L'Evêque ſe pourvut au Parlement contre le Doyen & le Chapitre, qui n'ayant pu prouver aucune de leurs accuſations, furent condamnés par Arrêt du 14 Octobre 1560 à lui faire réparation d'honneur ſolennelle. Si Montluc eut quelque penchant pour les nouvelles opinions, il revint ſincérement de ſes erreurs. Il mourut à Toulouſe le 13 Avril 1579 dans des ſentimens ſincères de piété & d'attachement à la Religion Catholique. — On lit dans l'*Hiſt. des Egl. Réform.* Tom. III,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pag. 277, qu'il étoit homme de merveilleux eſprit, & ſembloit pencher du côté des Réformés, leſquels cependant n'eurent jamais pleine confiance en lui. Ils l'arrêtèrent à Annonay, & lui trouvèrent des papiers contre eux ; mais il s'échapa de leurs mains. — Ses Sermons furent mis au Catalogue des Livres défendus. *Hiſt. de l'Univ.* Tom. VI, pag. 143.

** La Croix du Maine a omis quelques Ouvrages de cet Ecrivain, dont voici les titres : 1°. *Election du Roi Henry III, Roi de Pologne, décrite par Jean de Montluc, Evêque de Valence*, Paris, 1574, *in*-4°. 2°. *Harangue faite devant François II à l'aſſemblée des Etats de 1560*, imprimée dans les Mémoires de Condé, Tom. I. 3°. Ses *Sermons*, imprimés *in*-16 en 1562. D'ailleurs on conſerve à la Bibliothèque du Roi, parmi les Manuſcrits de Dupuy & de Gùi Patin, beaucoup de lettres de Jean de Montluc. Ayant été envoyé à Veniſe pour juſtifier les liaiſons de la France avec les Turcs, il prononça en Italien une Harangue, dont on trouve la Traduction Françoiſe dans les Commentaires de Blaiſe de Montluc ſon frère, Tom. I, pag. 132. De Thou le blâme de n'avoir pas ſu ſe retirer à propos de la Cour, où il eſſuya ſur la fin de ſes jours des mortifications auxquelles doit s'attendre un Courtiſan diſgracié, qui s'obſtine à y reſter. *Imprudenter fecit quod vellenti aurem Deo, monentique ut receptui caneret, in tempore non paruerit, antequàm productâ ad decrepitam ſenectam vitâ, cunctis deſpectus, inter mulierculorum greges in Aulâ deficeret.* Hiſt. Lib. 68.

JEAN DES MONSTIERS, ſurnommé LA FRESSE. Il a traduit de Latin en François, l'Hiſtoire de Paule Emile Italien *, touchant les vies des Rois de France, &c. imprimée à Paris ; le Microcoſme ou petit Monde, qui eſt un Poëme François, diviſé en trois livres, & contient trois mille vers & plus. Il a été imprimé à Lyon par Jean de Tournes l'an 1562. L'Auteur des Additions au Promptuaire des Médailles, parlant de Maurice Sceve, Lyonnois, dit qu'il eſt Auteur dudit Livre appelé le Microcoſme : nous parlerons de ceci autre part **.

* L'Auteur de la Traduction Françoiſe de l'*Hiſtoire de France* de Paule Emile, imprimée à Paris en 1556, *in*-4°. ne ſe nommoit point *Jean*, mais *Simon* du Monſtiers. Cette Traduction ne comprenoit que les deux premiers Livres.

** Voy. plus haut JEAN DU FRESSE.

JEAN DE MONSTREUL, ou MONSTRUEIL en Picardie, Prévôt de l'Iſle en Flandres du tems de Charles VII, l'an 1423, ou environ. Il a écrit le ſecond Livre de la Chroni-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

que, appelée vulgairement Martinienne *, lequel par aucuns eſt attribué à un nommé Caſtel, & à Robert Guaguin auſſi : ce Livre a été imprimé à Paris par Antoine Verard l'an 1500 ; il a davantage écrit un Traité, contenant la raiſon pour laquelle Edouard, Roi d'Angleterre, ſe diſoit avoir droit au Royaume de France. Eſtienne Paſquier & Gilles Corrozet font mention dudit Jean de Monſtreul.

* Ce que dit ici La Croix du Maine ſur les *Chroniques Martiniennes* eſt fort peu exact. On les appelle ainſi, parce que toute la première partie eſt tirée de Martin le Polonois, Dominicain, qui finit en 1276. On trouvera ſur ces *Chroniques* un ſavant Mémoire de M. l'Abbé le Beuf parmi ceux de l'Acad. des Belles-Lett. Tom. XX, p. 224. Divers Ecrivains ont travaillé ſucceſſivement aux *Chroniques* dont il s'agit. Bernard Guidonis les continua en Latin juſqu'en 1340, d'autres juſqu'en 1394, toujours en Latin. L'Original Latin n'a jamais été imprimé ; mais Sebaſtien Mamerot, de Soiſſons, le traduiſit en François en 1458 ; & Antoine Vérard vers l'an 1503 imprima cette Traduction en un volume *in-fol.* Il y joignit un ſecond volume, qui n'eſt qu'un ramas de divers Ecrits contenant l'Hiſtoire de France, & donna à cet Ouvrage un titre général, qui a induit en erreur La Croix du Maine & beaucoup d'autres. Ce titre eſt ainſi conçu : *La Chronique Martinienne de tous les Papes qui furent jamais, & finit au Pape Alexandre, dernier, décédé en 1503 ; & avec ce, les Additions de pluſieurs Chroniques ; c'eſt à ſçavoir de Meſſire Ververon, Chanoine de Liege, Monſeigneur le Chroniqueur Caſtel, Monſeigneur Guaguin, Général des Mathurins, & pluſieurs autres Chroniqueurs.* M. l'Abbé le Beuf diſcute avec beaucoup de ſagacité, ce qui appartient à chacun de ces Ecrivains dans le ſecond volume des *Chroniques Martiniennes.* Il ſuffira de dire ici que Jean de Montreuil n'y peut réclamer que les quatre premiers feuillets de ce ſecond volume, ſur la mort de Richard, Roi d'Angleterre, en 1399 ; un Traité écrit en François contre les prétentions du Roi d'Angleterre à la Couronne de France, qui eſt l'Original de l'Ouvrage qu'il compoſa depuis en Latin, & une lettre anonyme ſur le mauvais état des affaires de France, écrite, ainſi que le Traité précédent, vers l'an 1415. Ce Jean de Monſtreuil, Prevôt de l'Iſle en Flandres, porte le titre de *Secrétaire du Roi de France*, dans les lettres de ſauf-conduit qui lui furent expédiées par le Roi d'Angleterre en 1394, lorſqu'il fut nommé par Charles VI pour voir jurer la trève entre l'Angleterre & l'Ecoſſe. (Rymer, Tom. III, Part. IV, pag. 101). Deux ans après, en qualité de Notaire Royal & Apoſtolique, il rédigea le Traité de tranſport que les Génois firent à Charles VI de la Ville & Seigneurie de Gènes. (Camuſat, *Mélanges Hiſt.* pag. 5). L'Ouvrage de Jean de Montreuil contre les prétentions des Anglois, cité par La Croix du Maine, paroît être la même choſe que ce qui eſt imprimé dans les *Chroniques*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Martiniennes*, à moins qu'on ne ſuppoſe que ce qui ſe trouve dans ce Recueil, eſt ſeulement un Abrégé de ce qu'il en avoit écrit. Il eſt certain qu'il en avoit fait un Abrégé en Latin. On le trouve manuſcrit à la Bibliothèque du Roi. M. l'Abbé Sallier en a donné l'extrait dans le XVII^e^ Tom. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, p. 339.

JEAN MOREAU, Docteur en Théologie à Paris, Chanoine en l'Egliſe de S. Julien du Mans, (de laquelle ville il eſt natif). Il a écrit les vies des Evêques du Mans, leſquelles il a réduites en épitome ou abrégé, & les a extraites des grands volumes qu'il a recouvrés au tréſor ou chapitre de ladite ſuſdite Egliſe du Mans [1]. M. Pierre Viel en a traduit en François pluſieurs deſdites vies (comme nous avons dit ci-deſſus) & ledit ſieur Moreau a auſſi fait la traduction de quelques-unes. Il florit au Mans cette année 1584, âgé de plus de 60 ans.

[1] C'eſt en Latin que Jean Moreau écrivoit les vies ici mentionnées, d'où Pierre Viel les traduiſoit en François. Voy. *Biblioth. Hiſtor. de France* du P. le Long, n°. 4261. ( M. DE LA MONNOYE ).

JEAN DE MOREL, Gentilhomme, natif d'Ambrun en Dauphiné, (& non pas en Provence, comme penſent aucuns) Maître d'Hôtel ordinaire de la Maiſon du Roi, & Gouverneur de M. le Grand Prieur B. d'Angouleſme, &c. Cetuy-ci étoit homme fort docte en Grec & en Latin, & ſavoit bien écrire en François, tant en vers comme en proſe. MM. d'Aurat, Ronſard, du Bellay, & pluſieurs autres excellens Poëtes de notre temps l'ont fort célébré en leurs œuvres, & encore ſe voit un Recueil de pluſieurs Epitaphes Grecs, Latins & François, faits ſur ſa mort par les plus célèbres hommes de notre temps, imprimé à Paris l'an 1583. Je n'ai point vu de ſes écrits imprimés; mais l'on peut aſſez juger de ſa ſuffiſance, tant par l'inſtruction qu'il a donnée à Monſeigneur le grand Prieur (lequel il avoit en charge dès ſes plus tendres ans, & auquel il a fait apprendre les bonnes Lettres & les langues Grecque & Latine, que l'on peut bien, ſans ſe tromper, aſſurer pour choſe véritable, que c'eſt l'un des plus doctes Princes de toute la France, voire de toute l'Europe) que pour avoir pris alliance avec une ſi ſage, docte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& vertueuſe Damoiſelle, comme étoit ſa défunte femme Antoinette de Loynes, duquel mariage ſont iſſues ces trois Damoiſelles, Camille, Lucrece & Diane de Morel, eſtimées des plus doctes de notre temps, comme nous l'avons jà déclaré par ci-devant, ſans en faire plus ample mention en cet endroit. Il mourut à Paris le dix-neuvieme jour de Novembre l'an 1581 [1].

[1] Jean de Morel, Ambrunois, Seigneur de Griny & du Pleſſis-le-Comte, Maître-d'Hôtel de François I, Gouverneur du bâtard d'Auvergne, ami d'Eraſme, fit un Livre ſur les langues Grecque, Latine & Françoiſe. Il eut d'Antoinette de Loynes, femme ſavante, trois filles, *Camile*, *Diane* & *Lucréce*, qui ſe firent auſſi un nom dans la Littérature. *Voy.* la Biblioth. du Dauphiné d'Allard, pag. 155. Il a été déjà parlé de ces trois ſavantes plus haut. — Sander, *Deſcriptio Gandavi*, pag. 30, *Janus Morellus Grynæus & filiæ ejus, quas erudivit Carolus Utenhovius*... Jean de Morel mourut aveugle, âgé de ſoixante-dix ans. (M. FALCONNET).

JEAN MOREL, ou MORELLI, Pariſien. Il a écrit un Livre de la Diſcipline & Police Chrétienne, imprimé à Lyon l'an 1562, comme témoigne Charles du Moulin, Juriſconſulte Pariſien, en ſa défenſe contre les Calviniſtes, *fol.* 151. J'ai opinion que c'eſt celui Morel, frère de Guillaume Morel, Imprimeur à Paris, tous deux natifs du Tailleul en Normandie [1], hommes doctes ès langues, duquel le plus jeune frère, nommé Jean Morel, fut brûlé à Paris pour ſon héréſie, comme nous avons dit ci-devant, parlant de Guillaume Morel, &c.

[1] Jean Morel, natif du Tilleul (c'eſt ainſi que ce mot ſe prononce, & non pas *Tailleul*) Bourg au Comté de Mortain en Normandie, ne peut pas, ayant été brûlé à Paris pour la Religion en 1559, être le même que Jean-Baptiſte Morelli, Pariſien, qui, ſuivant Béze, pag. 34 du Tom. II de ſon *Hiſt. Eccléſiaſt.* aſſiſta en perſonne l'an 1562 au Sinode d'Orléans, où ſon Livre fut condamné. C'eſt ce que j'ai déjà remarqué, pag. 368 du Tom. I de Baillet, *in*-4°. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE MORIN, Nantois, Sieur DE LA SORINIERE, Gentilhomme Breton, Préſident en la Chambre des Comptes de Bretagne. Il a écrit des Mémoires & Recherches, touchant les antiquités & ſingularités de la Bretagne Armorique, leſquels ne ſont encore imprimés. Scevole de Sainte Marthe, Gentilhomme,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

natif de Lodun en Poictou, fait mention en un ſien Sonnet, imprimé avec ſes premières Poëſies, *fol.* 108, & témoigne audit lieu que le Seigneur Morin de Nantes en Bretagne (qui eſt ledit Sieur de la Sorinière, a écrit pluſieurs Oraiſons & Poëſies Françoiſes, & entr'autres un Diſcours par lequel il mépriſe les biens de fortune. Je n'ai point vu de ſes Œuvres imprimées. Il florit cette année 1584.

JEAN MOTHE, Gentilhomme natif d'Arles en Provence, appellé par aucuns Jaume ou Jammes (qui ſeroit à dire Jaques, &c.) [1]. Il a écrit un Traité contenant la Deſcription des Mauzolles ou Mauſeolles, Pyramides, Obéliſques & autres anciens monumens, qui ſe trouvent en Provence, lequel Livre n'eſt encore en lumière. Il floriſſoit en Provence l'an 1230.

[1] Jean de Notre-Dame, de qui ceci eſt tiré, Chap. 27 de ſes *Vies des Poëtes Provençaux*, n'écrit point *Jean Mothe*, mais *Jeaume* ou *Jaume Motte*. La Croix du Maine interpréte mal *Jaume* par l'Anglois *James*, qui ſignifie *Jacques*. En Provence *Jaume* c'eſt *Guillaume*. *Mauzeolles* pour *Mauſolées*, eſt un mot qu'il faut pardonner au ſiècle & au pays de Jaume Motte. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DES MOULINS, Docteur en Medecine. Il a traduit de Latin en François les doctes Commentaires de Pierre-André Matheole, très-ſavant Médecin de Siene en Italie, &c. ſur les ſix Livres de Dioſcoride, touchant la matiere médicinale, imprimés à Lyon, l'an 1572, chez Guillaume Roville. Antoine du Pinet, ſieur du Noroy, Gentilhomme Bourguignon, avoit traduit auparavant leſdits Commentaires; mais ils ſont bien plus amples en cette dernière traduction faite par Jean des Moulins, laquelle a été revue & augmentée en plus de mille lieux par l'Auteur même, & enrichie pour la troiſieme fois d'un grand nombre de portraits ou figures, de plantes & animaux tirés d'après le naturel.

JEAN NAGEREL, Archidiacre & Chanoine de l'Egliſe de Rouen. Il a fait la Deſcription & Chronique de Normandie; la deſcription a été imprimée à Rouen l'an 1578 avec leſdites

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chroniques. Ledit Nagerel a compris en ſes Annales du Pays & Duché de Normandie le Catalogue de tous les Archevêques de Rouen, leur vie & le temps auquel ils floriſſoient, comme témoigne Paſchal Robin, ſieur du Faux en Anjou, en la vie de S. Romain écrite par lui, & imprimée au troiſième Tome des vies des Saints, *fol.* 877 de la première édition; ce que je dis afin que l'on ne ſe trompe au chiffre, ſi après elles ſont imprimées de rechef. Je ne ſais s'il a pris l'extrait de vies des ſuſdits Archevêques, dans la Chronique & geſtes des Normans, écrite par un Anglois Saxon, nommé Ordericus Vitalis, lequel vivoit en l'an de ſalut 1070 (il y a cinq cens ans paſſés) laquelle nous avons par devers nous écrite à la main en fort beau ſtyle & très-élégant pour ce temps-là. Cette Hiſtoire eſt ſi rare, que mêmement Jean Balée (le plus diligent rechercheur de Livres antiques de tout notre temps) n'en a jamais fait mention en ſon grand Catalogue des Ecrivains d'Angleterre, ni même Tritemius, Geſnerus, Licoſthenes, Symlerus & autres qui ont recueilli les noms des hommes doctes. Nous la ferons imprimer en brief (Dieu aidant) pour le ſoulagement des ſtudieux & amateurs des bonnes lettres, nous contentant de laiſſer par écrit qu'elle ſera ſortie de notre Bibliothèque, & que par notre diligence elle aura été miſe en lumière, comme auſſi j'eſpère faire d'une infinité d'autres, que nous avons recouvrés de toutes parts avec de grands frais, couſts & dépenſes [1].

[1] Ordericus Vitalis, Anglois, Moine de S. Evroul au Diocèſe de Liſieux, vivoit encore vers la fin du douzième ſiècle. Son *Hiſtoire*, dont La Croix du Maine promettoit ici l'Edition, fut publiée l'an 1619 par André du Cheſne dans ſa *Collection des Hiſtoriens de Normandie*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN NESTOR, Docteur en Médecine à Paris. Il a écrit l'Hiſtoire des Hommes illuſtres de la Maiſon de Médicis tant célébrée par l'Univers, avec un abrégé des Comtes de Bolongne & d'Auvergne, imprimée à Paris chez Charles Perier l'an 1564. Il floriſſoit à Paris audit an 1564.

JEAN LE NEVELOIS, ou NEVELET [1], Champenois, ancien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ancien Poëte François, lequel floriſſoit en l'an de ſalut 1193. Il a écrit un Roman de la Vengeance du Roi Alexandre, duquel font mention Geufroy Thory en ſon Champ Fleury, & Claude Fauchet en ſon Livre des Poëtes François, *fol.* 84.

[1] Jean le Nevelois n'a jamais, par qui que ce ſoit, été appelé *Nevelet.* Ce qui a donné lieu à La Croix du Maine de le nommer ainſi, n'eſt fondé que ſur ce qu'il avoit lu dans Fauchet, que ce Poëte étoit Champenois, *y ayant même encore* (ce ſont les paroles de Fauchet) *en 1581, une honnête famille à Troies portant le nom de Nevelet.* (M. DE LA MONNOYE).

JEAN NICOT [1], Conſeiller du Roi & Maître des Requêtes de ſon Hôtel, Ambaſſadeur de Sa Majeſté au Royaume de Portugal, l'an 1559, 60 & 61. C'eſt celui du nom duquel la plante ou herbe, appelée Nicotiane, a pris ſon nom, laquelle eſt autrement appelée Petum, ou bien l'herbe à la Roine ou Medicée. Il a écrit un fort docte Livre de la Marine & des propres noms & termes uſités entre les Mariniers, pour ſignifier toutes choſes dépendantes de l'art de naviger, & de la Navire, lequel n'eſt encore imprimé. Il s'en trouve une grande partie d'iceux, leſquels ont été ajoutés au Dictionnaire François & Latin; imprimé chez Jacques du Puis à Paris par diverſes fois. Il florit cette année 1584. Je n'ai point connoiſſance de ſes autres écrits. Charles Etienne & Jean Liebault, ſon gendre, tous deux Docteurs en la Faculté de Médecine à Paris, font un grand récit & fort honorable mention dudit ſieur Nicot, en leur maiſon ruſtique, imprimée à Paris chez Jaques du Puis par diverſes années. V. le Diſcours de la Nicotiane contenu au deuxième livre, chap. 44. *.

[1] Quiconque voudra voir un ample & curieux éloge de Nicot, le trouvera pag. 73 & 74 du Tom. II des Obſervations de Ménage ſur la langue Françoiſe. Je n'y ajouterai rien autre choſe, ſinon que Nicot mourut le 10 Mai 1600. (M. DE LA MONNOYE).

* C'eſt de lui qu'eſt le Dictionnaire *in-fol.* François-Latin, connu ſous ſon nom.

JEAN DE NOTRE-DAME, dit NOSTRADAMUS, Procureur en la Cour du Parlement de Provence, frère de Michel Noſtradamus, Aſtrologue & Mathématicien tant renommé. Cetui-ci



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jean de Notre-Dame a recueilli de divers Auteurs les vies [1] des plus célèbres & anciens Poëtes Provençaux qui ont flori du temps des Comtes de Provence, écrites premiérement en langue Provençale, & depuis traduites par lui en notre langue Françoiſe, imprimées l'an 1575 à Lyon par Baſile Bouquet, pour Alexandre Marſilii. Nous avons employé en cet Œuvre les noms deſdits Poëtes, allégués par le ſuſdit de Notre-Dame; mais il faut penſer que nous avons auſſi recueilli ce Catalogue de ceux qui ont écrit de ce ſujet avant lui, comme de ces trois excellens Florentins, Dante, Petrarque & Bocace, & encore des Œuvres du Cardinal Bembo, leſquels en ont fait mention en leurs Œuvres, & autres auſſi qui ſont modernes, ſavoir eſt du livre Italien, intitulé *I Marmi del Doni*, auquel Livre il fait très-ample mention d'Arnault Daniel, Poëte Provençal, & raconte ſa vie & ſes compoſitions écrites en langage uſité pour lors en Provence, & confeſſe l'avoir priſe du Livre contenant les vies des anciens Poëtes Provençaux, lequel fut donné à M. le Légat du Pape à Veniſe Meſſire Loys Beccatel, qui avoit été pris de la Bibliothèque dudit R. Cardinal Bembo. Ledit Jean de Notre-Dame a encore écrit les Livres qui s'enſuivent. L'Hiſtoire de Provence, imprimée à Lyon ou autre part. Il floriſſoit en la ville d'Aix en Provence l'an 1575. Je ne ſais s'il eſt encore vivant. Je prie Dieu de lui donner longue & heureuſe vie, & lui faire cette grace que de pourſuivre ſa recherche tant louable & curieuſe des anciens perſonnages illuſtres pour les Lettres, leſquels ont flori en ſon pays & autres lieux de France.

[1] Quelques-uns diſent que ſes *Vies des Poëtes Provençaux* ſont pleines de fables *. Cela peut être; mais ces fables ne ſont pas de ſon invention; il les a trouvées dans les anciens Auteurs qu'il a copiés. Son Livre ne laiſſe pas d'être eſtimé & recherché. Il y en a deux verſions Italiennes. La première eſt de Jean Giudici, fort mépriſée, à cauſe de ſon peu de conformité avec l'Original qu'il n'a pas entendu. La ſeconde, imprimée à Rome *in*-4°. l'an 1710, eſt du Chanoine Giovan Mario Creſcimbeni, qui l'a illuſtrée d'amples remarques, ayant preſque par-tout fort bien entendu le texte, auquel il a de plus ajouté à la fin du volume, par ordre alphabétique, les noms de divers Poëtes Provençaux, dont Jean de Notre-Dame, ou n'a point fait d'articles

EFERUS - Recherches & Classification numériques

particuliers, ou n'a point parlé du tout. Il a joint au nom de chacun de ces Poëtes des obſervations hiſtoriques, tirées des Manuſcrits du Vatican & d'ailleurs. Jean de Notre-Dame eſt mort l'an 1590. Il laiſſa des Mémoires manuſcrits pour l'*Hiſtoire de Provence*, depuis 1080 juſqu'en 1494, dont Ceſar Noſtradamus ſon neveu a tiré, dit-on, ce qu'il y a de meilleur dans la ſienne. (M. DE LA MONNOYE).

* Ces *Vies des Poëtes Provençaux* ſont en effet pleines de fables, comme on pourra s'en convaincre par les vies de la plupart de ces mêmes Poëtes, ſur les Mémoires de M. de Sainte-Palaye, & d'après les Ouvrages mêmes de ces Poëtes, qu'il a fait copier dans les plus célèbres Bibliothèques de France & d'Italie. M. de Sainte-Palaye s'occupe actuellement du ſoin de faire mettre la dernière main à cet Ouvrage, qui ſera publié inceſſamment. Il ſera précieux non-ſeulement par l'exactitude des faits, mais encore par les Anecdotes Hiſtoriques & par les détails intéreſſans qu'on y trouvera ſur la littérature, les mœurs & les uſages de notre nation dans les treizième & quatorzième ſiècles. Le P. le Long cite dans ſa *Biblioth. Hiſtor. de la Fr.* n°. 15270, des Mémoires manuſcrits de Jean de Notre-Dame, depuis 1080, juſqu'en 1494, qui étoient dans la Bibliothèque de M. de Mazangues. On y retrouve tout le fond de l'Hiſtoire de Provence par Ceſar Notre-Dame, neveu de Jean, qui n'y a mis du ſien que quelques liaiſons & quelques digreſſions.

JEAN OLIVIER, Pariſien, Evêque d'Angers, dit JANUS OLIVARIUS, oncle de Meſſire François Olivier, Chancelier de France, &c. Il a écrit en Latin un fort docte Poëme, qu'il appelle Pandore. Je ne ſais quels écrits François il a pu compoſer. Il mourut à Angers du temps du Roi François I, auquel lieu ſe voit ſa ſépulture magnifiquement élevée & enrichie de pluſieurs belles choſes, avec ſon épitaphe écrit par lui-même en fort beaux vers Latins, peu de temps avant ſa mort [1].

[1] Il mourut le 12 Avril 1540. On voit à Angers derrière le Chœur de la Cathédrale, où eſt la ſépulture de Jean Olivier, une Epitaphe qu'il s'eſt faite, adreſſée au paſſant, laquelle finit ainſi :

Jam noſti abundè qui fuerim, at altiſſimis
Quando in tenebris nequeo te agnoſcere,
Saltem, hoſpes, unum hoc, te te ut agnoſcas, rogo.

Cela eſt ingénieuſemet tourné, *argutè & eleganter*, dit Scévole de Sainte-Marthe dans l'éloge du Chancelier Olivier, neveu de cet Evêque ; mais cela eſt pris mot à mot de l'Epitaphe qu'à Naples dès l'an 1492 Jean Jovien Pontan s'étoit préparée, dont voici les trois dernières lignes : *Scis jam qui ſim, aut*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*qui potiùs fuerim. Ego verò te, hoſpes, in tenebris noſcere nequeo, ſed te ipſum ut noſcas rogo. Vale.* Son Poëme intitulé *Pandora*, traduit en vers François par Pierre Bouchet de la Rochelle, fut imprimé *in*-8°. à Poitiers, 1548. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN D'OREVILLE, Chevalier, dit en Latin OREVILLA. Il a écrit en notre langue Françoiſe la guerre d'Afrique, lequel Livre ſe voit écrit à la main en la Bibliothèque de Papirius Maſſon, Avocat en Parlement, homme très-docte & très-diligent Hiſtorien.

JEAN ORY, Avocat au Mans, natif de la Paroiſſe de Courcité au pays du Maine. Il étoit Poëte François, comme il ſe voit par aucunes de ſes Poëſies, imprimées avec celles de Charles Fontaine, Pariſien [1]. Il a écrit quelques mémoires & recherches des Antiquités du Maine, ſelon que j'ai entendu d'aucuns ſiens parens & amis, mais je ne les ai point vus, & n'ont été mis en lumière. Il a écrit quelques vers François ſur la mort de M. de Langey, Meſſire Guillaume du Bellay, non encore imprimés. Il a écrit un Art Poëtiq François, non encore imprimé. Il floriſſoit au Mans, exerceant ſon état d'Avocat, l'an 1544, ſous le règne de François I.

[1] Cet ORRY, car il écrivoit ſon nom par une double R, dit naïvement à Charles Fontaine pour excuſe de n'avoir pu lui faire plutôt réponſe :

Dont cauſe ſont mille cinq cens affaires
Que j'ai le jour, qui me ſont néceſſaires :
Et puis la nuit faut à la femme entendre,
Qui jour & nuit ne fait que ſes laz tendre,
Tant qu'il convient, quand dois prendre repos
De mon eſprit, travailler o le dos ;
Ou lendemain faudroit, qui fort me poiſe,
De Xantippé ouïr la dure noiſe.

Ceux qui liſent les vieux livres entendront bien que dans cette phraſe *o le dos*, *o* ſignifie *avec*. Jean Orry étoit ayeul maternel de Michel Bourrée, dont La Croix du Maine parle amplement ci-deſſous. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN PALSGRAVE, Anglois de nation, natif de la Ville

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Londres [1]. Il a écrit trois Livres de l'Illuſtration de la langue Françoiſe.

[1] Ayant acquis pendant ſon ſéjour à Paris une connoiſſance parfaite de la langue Françoiſe, il eut pour écoliers, étant de retour à Londres, les gens de la premiére qualité, & c'eſt lui qui fut donné pour maître en cette langue à la Princeſſe Marie *, ſœur du Roi d'Angleterre Henri VIII, future épouſe du Roi de France Louis XII. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce fut à Paris & avant ſon retour à Londres qu'il fut donné pour maître de langue Françoiſe à la Reine Marie, femme de Louis XII. Il repaſſa en Angleterre avec elle, après la mort de ce Prince, & y enſeigna la langue Françoiſe, ſur laquelle même il écrivit le Traité cité par La Croix du Maine. Il le dédia à Henri VIII, & le publia à Londres en 1530, *in-fol.* avec une longue Préface. Il écrivit auſſi pluſieurs autres Ouvrages en Latin & en Anglois. On en peut voir la liſte dans Balcus, pag. 710, dans la *Biblioth. de Tannerus*, pag. 571, &c.

JEAN PANIER, Sieur DE BOUCIVAL. Il a recueilli & mis par écrit vingt-ſix Sermons, faits, dits & proférés, tant à Paris qu'en autres lieux par M. Jean Cantin ou Quentin, Docteur en Théologie, écrits le 12e jour de Mai, l'an 1480, leſquels ſe voient écrits à la main en la Bibliothèque de Georges du Tronchay, comme nous avons dit ci-devant, parlant dudit Jean Cantin.

JEAN PAPON, natif de Mont-briſon au pays de Foreſts, & Lieutenant Général pour le Roi audit Lieu, l'an 1554, auparavant Conſeiller de Sa Majeſté au Parlement de Paris, homme fort bien verſé en Droit & autres ſciences [1]. Il a recueilli pluſieurs Arrêts notables, donnés ès ſouveraines Cours & Parlemens du Royaume de France, imprimés à Lyon, & depuis à Paris chez Cheſneau, l'an 1565, & encore cette année 1586, chez Robert le Mangnier, avec pluſieurs additions de Nicolas Bergeron, Avocat au Parlement de Paris, &c. Les trois Notaires dudit Papon, imprimés en divers volumes à Paris & autres lieux. Il a traduit quelques Philippiques de Demoſthene & de Ciceron, imprimées à Lyon l'an 1554 chez Maurice Roy & Loys Peſnot. Il floriſſoit en ſon pays de Foreſts,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

exerceant l'état de Juge audit lieu, l'an 1582. Je ne sais s'il est encore vivant.

[r] Jean Papon, fils d'un Notaire de Rouanne, fort riche, étoit né, non pas à Montbrison, mais à Croizet, Village à quatre lieues de-là. Il fut annobli en 1580, & mourut à Montbrison en 1590, âgé de près de 90 ans. Papon qui, au sentiment de Cujas, ignoroit le Droit Romain, a été peu exact dans sa *Collection d'Arrêts*, y en ayant même inséré de faux, ce qui avoit donné lieu à divers plaideurs trop crédules de s'engager en de mauvais procès. Du Moulin n'en parle pas de même sur la *Coutume du Bourbonois*. — On ne croit pas que Papon ait, comme le dit ici La Croix du Maine, été Conseiller au Parlement de Paris; il n'est pas du moins dans la liste que Blanchard en a donnée. (Ce qui a pu donner lieu à l'erreur, c'est qu'il fut Maître des Requêtes ordinaire de Catherine de Médicis)... (M. DE LA MONNOYE).

Jean Papon, Lieutenant Général du Roannois, de qui sont *les Notaires*, appelé l'*Arrêtiste*, fut député aux Etats d'Orléans en 1560. Il passe pour avoir aidé M. d'Urfé, grand Baillif de Forèz dans la composition de son *Astrée*, où il est désigné sous le nom d'ADAMAS. Voy. le *Scaligerana secunda*, & M. Huet, *Origine des Romans*. (M. FALCONET).

JEAN PARADIN, de Louhans en Bourgogne, Clerc de Greffe au Parlement de Dijon, parent (comme il semble) de Guillaume & Claude les Paradins. Il a traduit en vers François un Livre, qu'il intitule Micropédie, imprimée à Lyon l'an 1546 par Jean de Tournes. Ce Livre contient les choses qui s'ensuivent : De la misère & calamité du temps, Dialogue de la mort & du pélerin, cent Quadrains contenans les cent Distiques de Fauste Andrelin, Poëte Latin moderne, plus quelques Epigrammes, Dixains & Huitains, le tout imprimé ensemble audit an 1546, chez ledit Jean de Tournes [1].

[1] Il écrivoit son nom par une double R, PARRADIN, & ne prenoit dans ses Poësies imprimées l'an 1546, à Lyon, nulle autre qualité que celle de *Clerc au Greffe du Parlement de Dijon*. Le P. Jacob cependant, qui, pag. 23 de son Catalogue *de Scriptoribus Cabilonens.* lui attribue tous les Ouvrages que rapportent La Croix du Maine & du Verdier, le qualifie *Médecin*, & même *premier Médecin de François I*; car ces mots *Franciſci I, Francorum Regis, Archiater præſtantiſſimus*, ne peuvent signifier autre chose. Mais cela n'ayant aucune vraisemblance, il faut croire que le P. Jacob s'est trompé. Il dit de même sans preuve que Jean Paradin, Médecin, vivoit à Dijon vers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1588, & mourut âgé de plus de quatre-vingts ans à Belleneuve proche Mirebeau, d'où ſon corps fut apporté à l'Egliſe S. Michel de Dijon. Guillaume Paradin, dans ſes *Epigrammes Latines*, imprimées l'an 1581 à Lyon *in*-4°. en adreſſe deux à un Jean Paradin, mais enfant : *Ad Janum Paradinum puerum* *. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 170, où ce que nous venons d'écrire ici de Jean de Paradin eſt rapporé dans ces mêmes termes. Voy. auſſi Biblioth. des Auteurs de Bourgogne, Tom. II, pag. 125 & 126, où l'on réfute le P. Niceron, tant ſur la qualité de Médecin de François I, qu'il refuſe ſans raiſon à Jean Paradin, que ſur le lieu de la ſépulture de cet Auteur, mort en 1588, & enterré dans la Chapelle des Bernards, en l'Egliſe de S. Etienne de Dijon, auprès de ſa fille unique, qui avoit épouſé le célèbre Etienne Bernard.

JEAN DE PARDEILLAN, Panias ſecond, Protbenotaire de Pangeas (qui ſont les qualités qu'il ſe donne). Il a écrit en vers François les Amours de ſa Colombe. Voy. OLIVIER DE MAGNY, en ſes Odes, *fol.* 138.

JEAN PAUL ZANGMAISTRE *, Gentilhomme natif d'Ausbourg en Allemagne, diſciple de M. Laurent Joubert, Docteur en Médecine & Régent à Montpellier, qui eſt un nom ſuppoſé dudit Alleman, &c. Faut noter ici que ledit Jean Paul Zangmaiſtre n'a point traduit de Latin en François le deuxième & troiſième Livres du Ris ſur le Latin dudit Joubert, car ledit ſieur ne l'a point écrit autrement qu'en notre langue vulgaire; & pour éclaircir davantage ce propos, je veux bien advertir ceux qui liront ceci que ledit ſieur Joubert n'a onques écrit ſon Traité du Ris qu'en langue Françoiſe, comme nous verrons par les lettres envoyées à un ſien parent & ami M. Jean Marquis, de Condrieu, au Diocèſe de Vienne, Médecin à Paris, &c. duquel nous avons parlé ci-devant Voici donc l'Extrait de quelques Articles contenus ès lettres envoyées audit ſieur Marquis, faiſant ſa demeure à Paris au Collège du Cardinal Bertrand, Evêque d'Authun, duquel il eſt Principal : *Quant à mon Livre du Ris, ſachez qu'il n'a jamais été en autre langue que Françoiſe. Et ce que je mets traduit de Latin en François par un Allemand, c'eſt une fiction; car je vous aſſeure de ne l'avoir pas*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*fait en Latin*, &c. Et en autres Lettres il met ce qui s'enſuit : *Touchant le Traité du Ris, j'aimerois ſans comparaiſon plus votre traduction, que d'homme que j'aie encore cogneu.* Je ne fais mention de pluſieurs autres propos, eſquels il loue infiniment ledit ſieur Marquis, par ſes lettres écrites de ſa main ès années 1581 & 1582. Et ce qui m'a occaſionné de réciter ceci aſſez amplement, ç'a été pour l'opinion que pourroient avoir quelques-uns, que ledit Livre eût été fait Latin par icelui Joubert, & mis depuis en François par cet Alleman, qui ſont choſes inventées pour quelques cauſes particulières. J'ai opinion que cetui-cy, M. Marquis, s'acquittera de la promeſſe qu'il en fit audit ſieur Joubert ſon parent, comme il le peut aiſément faire, pour être bien verſé en ſa profeſſion, & pour avoir la langue Latine fort à commandement; ce que je peux témoigner pour l'expérience que j'en ai. Ledit ſieur Joubert mourut l'an 1582, en Octobre, comme nous dirons en ſon lieu *.

* C'eſt un faux nom ſous lequel Joubert a écrit.

JEAN PASSERAT, natif de Troye en Champagne, Lecteur du Roi en l'Univerſité de Paris, homme très-docte en Grec & en Latin, & des plus excellens Poëtes Latins & François de notre temps, & lequel ſe rend admirable par les doctes leçons qu'il fait à l'explication des Poëtes Grecs & Latins, outre la cognoiſſance qu'il a en la Juriſprudence & autres arts *. Il a compoſé pluſieurs Tragédies & Comédies, tant en Latin qu'en François, leſquelles ne ſont encore imprimées. Il a écrit les louanges & l'Hiſtoire des Troyens ou Champenois, deſquelles choſes il fait mention en ſon Chant d'allégreſſe, pour l'entrée du Roi Charles IX en ſa ville de Troie en Champagne. Ladite Hiſtoire des Troyens n'eſt encore en lumière. Il a écrit une Hymne de la paix, imprimée chez Buon l'an 1563; Complainte ſur la mort d'Adrian Turnebe, imprimée à Paris chez Federic Morel, l'an 1565. Il a compoſé pluſieurs * autres Poëmes François, leſquels ne ſont encore en lumière, & deſquels je ne ſais pas les titres, pour ne les avoir vu. Il florit à

Paris

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris cette année 1584, & fait leçons ordinaires en ſa profeſſion de Lecteur du Roi. **

[1] Paſſerat étoit un de ces hommes de qui l'on a dit qu'*ils n'avoient rien de pédant que la robe.* On trouve de l'eſprit dans ſa proſe & dans ſes vers, ſoit Latins, ſoit François. On les imprima tous à Paris en 1606, *in*-8°. Ses Oraiſons, ſes Préfaces y furent imprimées la même année, conjointement avec le Traité *de cognatione & permutatione literarum*, qu'on dit avoir été ſon Ouvrage favori. Sa Traduction d'*Apollodore* avoit paru *in*-12, l'an 1605. Son Diſcours, *De Ridiculis*, fait voir qu'il n'aimoit pas les Jéſuites. Ce qu'on a dit que, prêt à mourir, il avoit jeté au feu ſon *Commentaire ſur Rabelais*, m'a tout l'air d'une fable, débitée premièrement par un boufon de profeſſion, connu ſous le nom de *Bruſcambille*, dans ſa première *Harangue de Midas*, & depuis par un Prêtre Manceau, nommé *Antoine le Roi*, dans la Préface de ſon *Floretum Philoſophicum*. Le P. Garaſſe, pag. 958 de ſa *Recherche des Recherches de Pâquier*, impute auſſi à Paſſerat de s'être vanté dans quelques-unes de ſes Préfaces, ce que je n'ai pourtant point trouvé, d'*avoir lu quarante-deux fois tout Plaute, & de ne pouvoir s'aſſouvir de ſa lecture.* (M. DE LA MONNOYE).

Jean Paſſerat, né à Troies en Champagne le 18 Octobre 1534, Profeſſeur Royal d'éloquence après Ramus, mort de paralyſie à l'Hôtel de Meſmes le Samedi 14 Octobre 1602, âgé de ſoixante-huit ans, ayant long-temps langui aveugle, ou d'avoir trop étudié, ou d'avoir trop bu, homme docte, délié, homme d'eſprit, & qui eſtimoit Ronſard. Voy. le *Journal d'Henri IV*, Tom. III. — Nicolas le Févre ne lui rend pas juſtice, quand il dit : . . . *Paſſerat hors Ciceron ne ſavoit rien.* . . . . Son Livre *de cognatione litterarum* eſt excellent ; c'eſt celui que l'Auteur aimoit mieux avoir fait. Joſ. Scaliger en faiſoit grand cas. *Plures habebit qui non capiant, quam qui eo capiantur.* Colom. Bibl. Choiſie, Art. 22. — Voſſius, Ménage & d'autres en ont bien profité. — Patin loue fort, Let. 33, Tom. II, ſon Diſcours *de Ridiculis, ubi grex Loyoliticus depingitur. Ejus Præfatiuncula* fut miſe à l'Index en 1608. Voy. le *Merc. François*, Tom. I, fol. 268. Henri-Etienne en portoit le jugement le plus avantageux : *Paſſeratii judicium quod mihi inſtar multorum eſt, cum ejus & ſoluta oratio & carmen, tantam ei laudem ob tantam elegantis Latinitatis cognitionem, adjudicent.* Palæſtra, de Lipſii Latinit. pag. 548. — Son *Commentaire ſur Properce* eſt infiniment eſtimé par Scioppius. — Il a fait les *Diſtiques de l'horloge du Palais & de l'Arſenal.* (M. FALCONNET).

* On voit un Sonnet de ſa façon dans les premières amours de Ph. Des Portes, en réponſe à un Poëte de ce temps-là. Dans les *Muſes Françoiſes*, on trouve un Poëme ſur la *Métamorphoſe d'un homme en oiſeau* (le Coucou) ou *le Cocuage*, & un autre intitulé *de la Divinité des procès.*

** Ses Contemporains parlèrent de lui avantageuſement. Jean Paſſerat



EFERUS - Recherches & Classification numériques

( dit Pâquier, *Rech.* Tom. I, Liv. VII, Chap. 11 ) homme duquel on ne ſauroit aſſez honorer les vers, ſoit Latins ou François, quand il en a voulu faire, fit une Ode en vers ſaphiques, c'eſt-à-dire, des vers meſurés en notre langue, à l'imitation des vers Grecs & Latins, dont voici les deux premières Strophes :

On demande en vain que la ſerve raiſon
Rompe pour ſortir l'amoureuſe priſon,
Plus je veux briſer le lien de Cypris,
Plus je me vois pris.
L'eſprit inſenſé ne ſe paiſt que d'ennuis,
Plaintes & ſanglots, ne repoſe les nuits:
Pour guérir ces maux que l'aveugle vainqueur
Sorte de mon cœur.

On trouve dans les Manuſcrits de la *Biblioth. Colbertine* beaucoup d'ouvrages de Paſſerat, qui marquent qu'il avoit étudié la langue Françoiſe, & qu'il avoit du goût pour les recherches qui la concernent . . Un Manuſcrit *in*-4°. n°. 5070, intitulé *Recueil de vieux mots du Roman du Comte d'Anjo.* Ce recueil eſt par ordre alphabétique, en forme de *Gloſſaire.* Paſſerat y paroît aſſez verſé dans le vieux François. N°. 5019 & 5020. Deux volumes des Tables des *Rithmes Françoiſes ſelon l'ordre des choſes.* N°. 5022. *Bibliothèque d'Apollodore* : (elle a été imprimée) : & N°. 5021. Extrait de l'*Iliade d'Homère.* N°. 2350. Diverſes Poëſies Françoiſes dans les Manuſcrits de Baluze. N°. 752. Abrégé des *Métamorphoſes d'Ovide* par Jean Paſſerat, écrit de ſa main.

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. II, pag. 320, & Tom. X de la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 1.

JEAN DU PEIRAT, Sarladois, ou de Sarlat en Perigort. Il a traduit d'Italien en François le Livre de Jean de la Caſe, Archevêque de Benevent, Gentilhomme Florentin, &c. intitulé en Italien *Gli Couſtumi*, & en François le Galathée, ou la manière & façon, comme le Gentilhomme ſe doit gouverner en toute compagnie, imprimé à Paris chez Jaques Kerver l'an 1562. François de Belle-Foreſt dit qu'il en eſt le Traducteur, à eux en ſoit le débat [1].

[1] Si Belleforeſt avoit été véritablement Auteur de cette verſion du *Galatée*, il auroit bien eu le loiſir de la réclamer, pendant vingt-un ans qu'il a vécu depuis qu'elle fut imprimée, en 1562; il faut donc prendre pour un oui-dire ce qu'en rapporte ici La Croix du Maine. Je ne relève point ſes deux groſſes fautes d'orthographe dans les mots *Galatée* & *Coſtumi*, qu'il écrit *Couſtumi* & *Galathée*, parce que lui & du Verdier ayant abſolument ignoré l'orthogra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

phe, il n'y auroit pas une page où il n'y eût beaucoup de corrections à faire, & qu'il eſt même bon que les fautes qu'ils ont faites ſubſiſtent, afin qu'en cela on reconnoiſſe leur négligence & plus ſouvent leur incapacité. — Il parut en 1671 une nouvelle Traduction Françoiſe du *Galatée*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN PELLETIER, natif de la Ville & Cité du Mans, Docteur en Théologie, Grand-Maître du Collège Royal de Navarre, fondé à Paris, Curé de S. Jaques de la Boucherie en ladite Ville, homme des plus renommés pour la Théologie ſcholaſtique qu'autre de ſa faculté, & ce qui fut cauſe qu'il fut envoyé au Concile de Trente dernier. Il étoit frère aîné de Jaques Pelletier du Mans, Docteur en Médecine, duquel nous avons parlé ci-devant. Je n'ai point vu les Ecrits François dudit Jean le Pelletier, encore que je ſache qu'il en ait compoſé quelques-uns, leſquels ne ſont encore en lumière. Il mourut à Paris le vingt-huitième jour de Septembre, l'an 1583, & fut enterré le jour enſuivant en l'Egliſe de S. Eſtienne du Mont près de Sainte Geneviève à Paris [1].

[1] Le P. Hilarion de Coſte, Liv. III des *Hommes illuſtres en piété du ſeizième ſiècle*, dit que c'eſt au Chœur de la Chapelle Royale de S. Louis qu'eſt le Tombeau de Jean LE PELLETIER. C'eſt ainſi qu'il écrit ſon nom, quoique Jacques, frère de Jean, ne l'ait jamais écrit qu'avec une L, PELETIER, & ſans l'article LE, enſorte que PELLETIER, LE PELLETIER & LE PELETIER ſont autant de corruptions. (M. DE LA MONNOYE).

La Croix du Maine confond ici mal-à-propos Jean Peletier, Grand-Maître du Collège de Navarre, homme ſage, dont il eſt parlé avec éloge dans l'*Hiſtoire de l'Univerſité*, avec Julien Pelletier ſon frère, forcené Ligueur, Curé de S. Jacques de la Boucherie. Voy. l'*Hiſt. de l'Univ.* Tom. VI, p. 27, 134, 441 & 442. (M. FALCONNET).

JEAN DE LA PERUSE, Angoulmois, ou natif d'Angouleſme, en la Gaule Aquitanique, l'un des premiers Tragiqs de France pour ſon temps. Il a compoſé cette docte Tragédie de Mèdée, laquelle a été revue & recorrigée par Scévole de Sainte-Marthe, Gentilhomme de Lodun en Poictou, lequel la fit imprimer après la mort dudit la Peruſe, l'an 1555, à Poictiers chez les Marnefs & Bouchets, frères, & encore imprimée



EFERUS - Recherches & Classification numériques

depuis, l'an 1566 ou 1567. Il a davantage écrit pluſieurs & diverſes Poëſies Françoiſes, imprimées audit lieu, l'an 1555, par les ſuſdits. Il floriſſoit ſous Henri II, l'an 1550[1].

[1] Il mourut vers 1556, temps auquel ſa *Médée* & ſes autres Poëſies furent imprimées à Poitiers*. ( M. DE LA MONNOYE ).

* « La Peruſe dit Pâquier (Tom. I, Liv. VII, Chap. 6, Col. 704 des *Rech.*) » fit une Tragédie ſous le nom de *Médée*, qui n'étoit point trop deſcouzue, » & toutes fois par malheur elle n'a été accompagnée de la faveur qu'elle mé- » ritoit». Ronſard en fit l'éloge :

Tu vins aprés enchoturné Peruſe,
Eſpoinçonné de la tragique Muſe,
Muſe vraiment qui t'a donné pouvoir
D'enfler tes vers & grave concevoir
Les triſtes cris des miſérables Princes
A l'impourvû chaſſez de leurs Provinces...

Nous remarquerons à ce ſujet que les Poëtes vivoient alors très-unis entre eux. Lorſque la *Cléopatre* de Jodelle fut repréſentée devant le Roi Henri II à Paris en l'Hôtel de Reims, & enſuite au Collège de Boncour, les Entreparleurs ( Acteurs ) dit Pâquier, étoient tous hommes de nom, car même Remi Belleau & Jean de la Peruſe jouoient les principaux Roulets.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 92.

JEAN PICARD, ou LE PICARD. Il a écrit un Traité de la manière de confeſſer, imprimé à Paris l'an 1546 chez Eſtienne des Hayes. Les trois Miracles du monde, écrits par Jean le Picard, & imprimés à Paris l'an 1530 *.

* Ce dernier Livre a pour titre *les trois Miroirs*, & non *les trois Miracles du Monde.*

JEAN PICOT, Conſeiller du Roi, & Préſident des Enquêtes en ſa Cour de Parlement à Paris. Il a traduit de Grec en François les Enſeignemens pour gouverner un Empire, ou Royaume, écrits en Grec par Agapetus, Evêque de Rome, imprimés à Paris chez Guillaume Morel, l'an 1563, auquel temps floriſſoit ledit ſieur Picot [1].

[1] Dans le dénombrement que fait Jean-Albert Fabrice des Traducteurs François d'Agapet, pag. 572 du Liv. V, Chap. 5 de ſa *Biblioth. Greeque*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il pouvoit, outre Jean Picot, Pardoux du Prat, Jérome de Bénévent, & même le Roi Louis XIII, qui ſur une verſion Latine, en fit, à l'âge de douze ans, une Françoiſe, qu'on publia en 1612, *in*-8°. compter encore Nicolas de Nancel, ſur le témoignage de La Croix du Maine. Un Religieux Théatin en fit une, l'an 1720, en vers François, pour le Roi actuellement régnant, généralement eſtimée. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN PIERRE DE MESMES, Pariſien, fils naturel (comme l'aſſurent aucuns) de Meſſire Jean-Jaques de Meſmes, père de Meſſire Henry de Meſmes, ſieur de Roiſſy & Malaſſiſe, deſquels nous avons parlé ci-deſſus. Il étoit bien verſé en pluſieurs arts & ſciences, & avoit cognoiſſance de beaucoup de langues étrangères. Il a traduit pluſieurs Livres d'Italien en François, &, entr'autres, quelques Livres de Mathématiques, eſquelles il étoit bien verſé. Il eſt Auteur d'une Grammaire Italienne & Françoiſe, imprimée à Paris chez Gilles Corrozet, l'an 1548 & l'an 1567, chez Robert le Mangnier, en laquelle il n'a pas voulu mettre ſon nom : mais ce qui m'a fait cognoître qui en étoit Auteur, ç'a été une ſienne deviſe, miſe ſur la fin de ladite Grammaire Italienne, qui eſt telle : *Per me ſteſſo ſon ſaſſo*, laquelle expliquée en François, ſignifie *De moy-meſmes je ſuis Pierre*, qui eſt un équivoque ou alluſion ſur ſon nom & ſurnom, Pierre de Meſmes, comme s'il eût voulu dire je ſuis Pierre de Meſmes, qui ai compoſé cet Ouvrage. Ce que j'ai récité aſſez amplement à cauſe de pluſieurs qui n'ont pas cognoiſſance ni de l'Auteur de cette Grammaire Italienne & Françoiſe, ni de cette deviſe; car s'il eût mis ſon nom par lettres capitales ou Majuſcules en cette façon J. P. D. M. pluſieurs euſſent penſé que c'eût été le nom de Jaques Peletier du Mans, tant cognu par ſes Œuvres, & pluſieurs ont eu opinion que les vers Italiens mis au tombeau de Madame Marguerite, Roine de Navarre, ſœur du Roi François I, ſous ces lettres ſuſdites, ſignifiaſſent le nom dudit Pelletier, mais leurs deviſes les ont fait recognoître, car ledit Jean-Pierre de Meſmes a cette-cy en Latin, *Cælum non ſolum*, & Peletier a cette autre Françoiſe, *Moins & Meilleur* : mais c'eſt trop s'arrêter ſur ce point, il faut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

voir quels autres Œuvres a composé ledit Jean Pierre de Mesmes. Il a écrit en vers François un Epithalame sur le mariage de Henry de Mesmes, sieur de Malassise, & Jeanne Hannequin sa femme, imprimé à Paris l'an 1552, avec un Discours de l'origine ou extraction des sieurs de Mesmes, Seigneurs de Roissy, &c. Ledit Jean-Jaques de Mesmes floriſſoit à Paris l'an 1556.

JEAN PILLEU, natif de Chartres, Musicien, Mathématicien & Astrologue. Il a écrit un Almanach & prognostication, composés & calculés sur tous les climats de France, Espagne, Romanie & Almagne, &c. pour l'an 1571, imprimés à Paris chez Michel Buffet, l'an 1570, auquel temps floriſſoit à Paris ledit Pilleu.

JEAN DU PIN, Théologien, Médecin, Poëte François & Orateur, autres l'appellent DU PAIN, mais c'eſt à l'imitation des Parisiens, qui ont ce dialecte ou façon de prononcer Pain pour Pin, &c. Cetui-cy étoit Moine de l'Abbaye de Vaucelles. Il naquit en l'an de salut 1302 ou 1303. Il a écrit un Traité qu'il intitule Mandevie[1], ou bien le champ vertueux de bonne vie, contenant huit Livres, lequel il a écrit moitié en vers & moitié en proſe. Il le commença en l'an de salut 1324, & en l'an de son âge 22, & l'acheva en l'an de salut 1340, & de son âge 37 ou 38. Ce Livre a été imprimé à Paris chez Michel le Noir, *in*-8°. char. 24. Il a plus de soixante ans. Il a écrit un Opuscule, intitulé l'Evangile des femmes, composé en vers Alexandrins ou de douze syllabes, que les Anciens appeloient longue ligne. Il floriſſoit sous Philippes le Bel & Philippes de Valois, Rois de France, l'an 1324 & 1340[2]. Il mourut âgé de soixante-dix ans au pays de Liege en Almagne, l'an 1372. Il eſt enterré en l'Abbaye des Guillemins. Plusieurs Auteurs de marque ont fait mention de lui en leurs Œuvres, savoir eſt Loys Guichardin en la Deſcription des Pays-bas, René Chopin en son Livre *de sacra Politia Forenſi*, *fol.* 468 de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la première édition, & Claude Fauchet, Président de Paris, & autres encore.

[1] Le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, coté 419, dont le titre, selon le P. Labbe, est *les Mélancholies de Jean du Pin*, ou *la Somme de sa vision*, 1340, me paroît être la même chose que le Livre intitulé *Mandevie*, c'est-à-dire, *Main de vie*, comme *Mundegloire*, *Main de gloire*. Fauchet, Chap. 85, cite un vers où cet Auteur écrit son nom JEHANS DU PAIN. (M. DE LA MONNOYE).

[2] La Croix du Maine n'a pas dû dire que Jean du Pin florissoit sous Philippe-le-Bel, puisque ce Roi est mort en 1314, temps auquel Jean du Pin n'avoit que Douze ans. Il pouvoit encore, parlant de l'Abbaye de Vaucelles, ajouter *Diocèse de Cambray*, à cause d'une Abbaye de même nom dans le Diocèse d'Apt. (*idem*).

Voy. la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 92.

JEAN PISSEVIN, natif d'Yssoire en Auvergne, homme docte & bien promeu en plusieurs bonnes disciplines. Il a écrit plusieurs Traités, tant en Latin qu'en François, soit en prose, ou en vers, lesquels ne sont encore imprimés [1]. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de cinquante ans ou environ.

[1] Lorsque Antoine Matharel, Procureur de la Reine mère, Catherine de Médicis, fut sur le point de publier sa réponse à la *Franco-Gallia* d'Hotman, ses bons amis, qui savoient faire des vers Latins, en firent dessus à sa louange, & comme en bon compatriote Jean Pissevin fut du nombre, Hotman, dans sa *République burlesque*, sous le nom de *Matago de Matagonibus*, ne manqua pas de l'envelopper dans la raillerie qu'il fit de tous ces panégyristes de Matharel. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN POICTEVIN, Chantre en l'Eglise de Sainte Radegonde à Poictiers. Il a traduit les cent Psalmes de David, lesquels restoient de la traduction de Clement Marot. Ils ont été mis en musique par Philebert Jambe de fer, Lyonnois, & imprimés à Paris chez Nicolas du Chemin l'an 1558. Lesdits Psalmes ont été aussi imprimés à Poictiers par Nicolas Peletier, l'an 1551 [1].

[1] Colomiès, comme l'on peut voir, pag. 827 du Recueil de ses Œuvres, imprimé à Hambourg, *in*-4°. 1709, raisonne fort juste, lorsqu'il dit que « Béze pouvoit se passer de tourner en vers François les cent Pseaumes qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» n'avoient pas été traduits par Marot, puiſque dès l'an 1551 Jean Poitevin, » Chantre de Sainte Radegonde de Poitiers, les avoit tournés d'une manière » auſſi fidèle qu'édifiante, & les avoit fait imprimer la même année avec le » privilège d'Henri II, » &c. M. Deſmaizeaux, dans ſa remarque miſe au bas de celle de Colomiés, dit que les vers de Poitevin ſont *aſſez doux & naturels*, & pour ce qui eſt du chant, qu'*il varie plutôt qu'il ne change celui dont on ſe ſert dans les Egliſes Proteſtantes.* (M. DE LA MONNOYE).

JEAN POISLE, natif de Chamberry en Savoye, Conſeiller du Roi au Parlement de Paris, l'an 1581. Il a écrit un Diſcours ou Inſtruction de procès, vulgairement appellé Factum, par lequel il prétend ſe défendre & abſoudre des chefs d'accuſation qui lui ont été mis à ſus par M. René le Roullier, Conſeiller en Parlement, imprimé à Paris l'an 1580 *.

* Ce *Factum* ayant été imprimé l'an 1580, ſemble ne pouvoir être la réponſe à l'Ecrit imprimé l'an 1582, dont il ſera parlé au mot RENÉ LE ROULLIER.

JEAN POLDO D'ALBENAS, natif de la ville de Niſmes en Languedoc en la Gaule Narbonnoiſe. Il a traduit de Latin en François l'Hiſtoire des Taborites en Boheme, écrite par Ænas Sylvius, depuis appellé le Pape Pie II. Il a écrit un Diſcours hiſtorial de l'antique & illuſtre cité de Niſmes, avec les portraits des plus antiques & inſignes bâtimens dudit lieu, réduits en leur vraie meſure & proportion, enſemble de l'antique & moderne ville, imprimé à Lyon l'an 1560 par Guillaume Rouville.

JEAN PORTAIS [1] (Frère), ou PORTHÆIS, dit PORTHÆSIUS, Docteur en Théologie, & Provincial de l'Ordre des Cordeliers, ou de Saint François, homme fort docte ès langues, & des plus renommés Théologiens de ſon Ordre, comme il l'a bien fait paroître en divers lieux de France & autres pays étranges, où il a fait ſes prédications, &c. Il eſt né au pays du Maine, en la paroiſſe de Saint Denis de Gaſtines, à trois lieues de la ville de Laval; ce que je dis expreſſément pour l'aiſe que j'ai de voir que le pays du Maine eſt heureux à produire des hommes deſireux de profiter au public en toutes ſortes. Il a

écrit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrit en François la Chrétienne Déclaration de la chute & ruine de l'Egliſe Romaine, avec une ſuccinte doctrine du ſervice de Dieu en icelle, enſemble deux réponſes à certaines objections, contre la Confeſſion & Euchariſtie, &c. imprimée à Anvers, chez Emanuel Philippes Tornesius l'an 1567. Il a davantage écrit de la vanité & vérité de la vraie & fauſſe Aſtrologie contre les abuſeurs de notre ſiècle, imprimée à Poictiers chez François le Page l'an 1578; il a écrit pluſieurs Livres tant en François qu'en Latin; mais je n'en ai pas connoiſſance. Il florit cette année 1584. Qui voudra voir un ample Diſcours de ſa vie, il le trouvera dans les Œuvres de Jean le Maſle, Angevin, Enqueſteur à Baugé, lequel il a fait imprimer avec ſon Poëme de l'Origine des Angevins & Manceaux, &c.

[1] Son vrai nom étoit PORTHAISE *. Les Huguenots en ont bien fait des Contes. On peut voir ceux qu'en a inſérés Daillé le fils dans le *Scaligerana ſecunda*, au mot PORTHAISE; mais, pour en juger ſans prévention, & ſe faire une juſte idée de ſon mérite, il faut lire ce que pour & contre en a recueilli Colomiés, pag. 67 & 68 de ſa *Gallia Orientalis*. (M. DE LA MONNOYE).

* Paul de Foix, Ambaſſadeur de France à Rome, en parle pluſieurs fois dans ſes Lettres au Roi, à l'occaſion des troubles qui s'étoient élevés parmi les Cordeliers à Paris, en 1582. Il le nomme toujours PORTAISE. Ce Moine ſe comporta fort indiſcretement durant les troubles auxquels il eut grande part, & le Parlement le manda pour l'admoneſter, mais il refuſa par deux fois de ſe préſenter, & s'exprima en termes injurieux au Parlement (Voy. *Lettres de Foix*, pag. 558). M. de Thou qui en parle ſur l'an 1589, le qualifie ainſi : *Johannes Portaſius Franciſcanus, aliquâ litterarum oſtentatione clarus, cæterùm impudentiâ ſingulari præditus.* Il vivoit encore en 1603. Dans le Recueil des Lettres de Caſaubon, il y en a une que ce ſavant lui écrit cette même année 1603. Il paroît par cette lettre que Porthaiſe étoit alors fort âgé. On a imprimé à Paris, en 1594 cinq de ſes *Sermons prononcés à Poitiers, eſquels eſt traité de la ſimulée converſion du Roi de Navarre*, &c.

JEAN DE POUGES, Poëte François. Il a écrit en vers François un Poëme hiſtorial, appelé la Vandomeide, qui eſt un Œuvre contenant les louanges du Roi de Navarre. Albert Babinot fait mention dudit Jean de Pouges en ſon Livre intitulé la Chriſtiade, *fol.* 111 & 112, lui dédiant une Ode, en la-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelle il parle de cette Vandomeide. Je ne l'ai point encore vue imprimée.

JEAN PRAILLON, Secrétaire des Trezes de Metz en Lorraine. Il a écrit un Recueil d'Hiſtoires, duquel fait mention Richard de Waſſebourg, au Catalogue des Auteurs, deſquels il s'eſt aidé pour écrire les Antiquités de la Gaule Belgique.

JEAN PREVOST, Docteur en Théologie, Curé de l'Egliſe de Saint Severin à Paris, homme fort docte & bien verſé en ſa profeſſion, & autres Sciences libérales. Il a écrit pluſieurs Oraiſons funèbres, leſquelles il a prononcées aux obſèques d'hommes & femmes illuſtres, & entr'autres celle de Meſſire Chreſtofle de Thou, premier Préſident de Paris, prononcée en l'Egliſe de Saint André des Arts à Paris l'an 1582 le 14e jour de Novembre, imprimée à Paris chez Mathurin Prevoſt l'an 1583. Il florit à Paris cette année 1584, non ſans ſe travailler pour annoncer & prêcher la parole de Dieu, tant en ſon Bénéfice de S. Severin qu'en autres lieux de Paris.

JEAN PROUST, Angevin. Il a écrit des annotations & brèves expoſitions ſur quelques paſſages poëtiques les plus difficiles, contenues au Livre de Joachim du Bellay, Angevin, intitulé Recueil de Poëſie par J. D. B. A. &c. imprimé ſur la fin dudit Recueil chez Guillaume Cavelat à Paris l'an 1549.

JEAN QUENTIN, Docteur en Théologie & Pénitencier à Paris. Il a écrit en François un Traité de la manière de bien vivre, lequel nous avons par devers nous écrit à la main. Nous avons parlé ci-devant d'un Jean Cantin, je ne ſais ſi c'eſt le même.

JEAN QUINTIN, Docteur ès Droits, & Profeſſeur ordinaire en l'Univerſité de Paris, natif d'Authun en Bourgogne. Il a compoſé en notre langue une Harangue qu'il prononça devant le Roi de France Charles IX l'an 1561. Elle ſe voit imprimée avec les Commentaires de la Rel. au quatrième Livre; la Ha-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rangue du Clergé prenant congé du Roi, &c. imprimée avec les ſuſdits Commentaires de la Relig. au quatrième livre [1]. Il floriſſoit à Paris l'an 1561 ſous Charles IX.

[1] Il mourut le 9 Avril 1561 du chagrin, dit-on, que lui cauſa le mauvais ſuccès de ſa Harangue aux Etats d'Orléans *. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Jean Quintin, né à Autun, Profeſſeur en Droit Canonique à Paris, montra d'abord de l'attachement aux nouvelles opinions de Luther & de Calvin. Il ſe déclara même ſi hautement, qu'il fut obligé de s'enfuir de Poitiers. — Voici ce qu'en dit Béze ( *Hiſt. Eccléſiaſt.* Tom. I, pag. 63... « Un » Ecolier, natif d'Autun, nommé Quintin, avoit fait auſſi une levée de » bouclier, mais ayant été contraint de ſe retirer, tant s'en fallut qu'il per- » ſévérât, qu'au contraire il s'en détournât du tout, & finalement devenu » célèbre Docteur en Droit Canon en l'Univerſité de Paris ( en 1536 ) & » ayant attrapé un gros bénéfice de l'Ordre des Chevaliers de Rhodes, ſe » rendit perſécuteur en ce qu'il put »... La Harangue de Quintin aux Etats d'Orléans du mois de Décembre 1560 juſtifie ce que Béze avance à ſon ſujet; elle ne reſpire que l'intolérance & la perſécution. Il y apoſtropha & déſigna l'Amiral de Coligny de manière que tout le monde le reconnut. L'Amiral s'en plaignit, & le Roi fit venir l'Orateur pour rendre raiſon de ce qu'il avoit avancé. On peut voir au Tom. I de l'*Hiſt. Eccléſiaſt.* de Béze, pag. 437, l'Ecrit que les Proteſtans publièrent contre la Harangue de Quintin, où ils démontrèrent la fauſſeté de la plupart de ſes imputations odieuſes. Le Préſident de Thou, Liv. XXVII, dit préciſément que la douleur qu'il reſſentit d'avoir ſi mal réuſſi dans ſon entrepriſe, lui cauſa un chagrin dont il mourut, bon homme d'ailleurs, dit-il, mais plus habile dans la ſcience du Droit Canonique que dans la conduite des affaires. — Il fut enterré à Paris au Chœur de l'Égliſe de S. Jean de Latran. On trouve le Catalogue de ſes Ouvrages dans l'Abrégé de la Bibliothèque de Geſner.

JEAN RANDIN, Prêtre Licentié en Decret, Promoteur & Advocat des cauſes d'office de l'Evêque de Paris l'an 1514. Il a extrait & colligé des Saints Decrets, les Statuts Synodaux & Provinciaux, enſemble pluſieurs Ordonnances, touchant le fait & état de l'Egliſe, leſquels il a fait imprimer à Paris, tant en Latin qu'en François l'an 1514 *in*-4°. Il floriſſoit à Paris audit an, & étoit Avocat en icelle Cour.

JEAN RAOUL, Chirurgien, dit RADULPHUS ou RODULPHUS, &c. Il a recueilli les Fleurs & Sentences de Guy de Cauliac très-excellent Docteur en Médecine, & fort eſtimé de ſon



EFERUS - Recherches & Classification numériques

temps pour la Chirurgie. Ce Livre a été imprimé à Lyon par Jean Foyvart l'an 1547, & contient pluſieurs queſtions très-utiles pour ceux qui ſont amateurs de Chirurgie.

JEAN REGNARD, ou RENART, Angevin, Sieur DE LA MINGUETIERE, homme fort adextre & aux lettres & aux armes, & lequel a eu charge de Capitaine en pluſieurs guerres tant en France qu'en Italie. Il a traduit de Latin en François les cinq premiers Livres de l'Hiſtoire des François ou Gaulois, écrite par Paule-Emile très-éloquent Orateur & grand Hiſtorien, imprimée à Paris par Claude Micard l'an 1573 *. Il floriſſoit l'an 1555, ou environ ſous le règne de Henri II.

* Les cinq premiers Livres de Paul Emile parurent dès 1553, ſelon Niceron, Tom. XL, pag. 61, Paris, *in*-8°. & depuis en 1556 & 1573. Il avoit auſſi traduit les cinq autres Livres avec la continuation de le Feron. Ils furent publiés après ſa mort *in-fol.* Paris, 1581.

JEAN REGNIER, Ecuyer, Sieur DE GARCHY, Poëte François, &c. [1]. Il fut prémiérement Elu, & depuis Bailly d'Auxerre en Bourgogne par l'eſpace de 36 ans l'an 1463, & étoit natif de ladite ville. Il épouſa Iſabeau Chreſtienne, & étoient mariés enſemble l'an 1460 (leſquelles choſes j'ai colligées de ſes Œuvres, comme nous dirons ci-après.) Il a écrit en vers François un Diſcours de ſes fortunes & adverſités, lorſqu'il étoit priſonnier en la ville de Beauvais en Picardie l'an 1431, auquel lieu il y fut par l'eſpace d'un an & huit mois, & paya pour ſa rançon trois ou quatre mille écus, comme lui-même témoigne au Diſcours ſuſdit, imprimé à Paris l'an 1526 par Jean de la Garde, *in*-8°. & contient dix-huit feuilles. Ledit Jean Regnier voyagea par toute l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, & ſavoit parler beaucoup de langues étrangeres. Il floriſſoit du tems de Charles VII, Roi de France, & de Philippes le Bon, Duc de Bourgongne, ſon Maître, ès années 1433 & 1463, & mourut fort vieil ſous leurs règnes, &c. *.

[1] Dans une Lettre inſérée au *Mercure de France*, Juillet 1725, & datée

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Auxerre le 12 Juin de la même année, ce *Jean Regnier* eſt appelé *Seigneur de Guerchi.* (M. DE LA MONNOYE).

* Dans l'*Etat des Maiſons & Officiers des Ducs de Bourgogne de la dernière race*, à la ſuite des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France & de Bourgogne*, *in*-4°. Paris, 1729, on trouve, II^e Part. pag. 188, un *Jean Regnier, Ecuyer, Conſeiller du Duc Philippe-le-Bon, & Bailli d'Auxerre.* Le même, pag. 228, eſt au rang des Ecuyers Pannetiers ordinaires, qualifié de *Seigneur de Garchy*, & dans la note, *Bailli d'Auxerre en* 1425, & dans l'*Etat des Officiers du Duc Charles le Guerrier*, pag. 263, le même *Jean Regnier* eſt qualifié *Licentié en Loix, Conſeiller du Duc*, &, pag. 268, il eſt parlé de *Jean Regnier, Ecuyer, Seigneur de Montmercy, Conſeiller & Ecuyer d'Ecurie de M. le Duc, & Bailli d'Auxerre;* dans la note, au bas, il eſt dit qu'*il fut mandé à Dijon pour être en ladite ville avec autres des Seigneurs & Barons, pour aviſer & conclure la proviſion qui étoit à faire pour la défenſe des pays de Monſeigneur le Duc;* c'étoit environ l'an 1470.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 324.

JEAN DE RELY, Docteur en Théologie, Confeſſeur du Roi de France Charles VIII, & Chanoine en l'Egliſe de Paris, enfin Evêque d'Angers l'an 1498. Il étoit natif de la ville d'Arras en Artois ſur les fins de la Picardie, en la Gaule Belgique: ſon père s'appeloit Bauldoin de Rely, & ſa mère Damoiſelle Jeanne Brioys. Il étoit grand oncle de François Balduin, natif d'Arras, tant renommé pour la Juriſprudence & l'Hiſtoire, (comme nous avons dit ci-deſſus, lorſque nous avons fait mention dudit François Balduin.) La Harangue que fit & prononça ledit Jean de Rely à Tours, l'an 1483 au mois de Février, devant le Roi Charles VIII [1] & ſon Conſeil (ayant été député par les trois Etats de France, pour cet effet) a été imprimée à Paris chez Galliot du Pré l'an 1558; elle ſe trouve imprimée avec le Livre intitulé l'ordre tenu & gardé en l'aſſemblée des trois Etats convoqués en la ville de Tours l'an 1483. Je n'ai vu autres de ſes écrits en notre langue Françoiſe *.

[1] Il fit l'*Oraiſon funèbre de Charles VIII* en 1498, & mourut le 27 Mars 1499, ſelon le calcul Romain. Dans le troiſième Livre des *Epîtres* de Jean-François Pic, la neuvième eſt écrite à Jean de Rely, déſigné par ces lettres initiales *A. Ep. P. S.* qui ſignifient *Andegavenſi Epiſcopo plurimam ſalutem.* (M. DE LA MONNOYE).

Je crois que c'eſt Jean de Rely qui a fait une verſion Françoiſe de *la Bible*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dont parle Richard Simon en ſa *Bibliothèque Critique*, Tom. IV, pag. 116; où il l'appelle *Jacques*, mais par erreur, ſi je ne me trompe. (Préſident BOUHIER).

* On lui attribue les Remontrances qui furent faites à Louis XI par le Parlement ſur les privilèges de l'Egliſe Gallicane, en 1461. Elles ſont imprimées dans le Recueil de du Tillet, dernière Partie, pag. 139. François Duaren les traduiſit en Latin, & elles ont été pluſieurs fois imprimées en cette langue. Les propoſitions faites devant Charles VIII & ſon Conſeil par Jean de Rely, au nom des Etats, ſont inſérées dans le Recueil des Etats de Quinet.

JEAN RICHIER, natif de Paris, grand Réthoricien. Il floriſſoit à Lyon l'an 1510. Je n'ai point vu de ſes écrits, encore qu'il en ait compoſé pluſieurs.

JEAN RIVIERE, Prêtre. Il a mis en lumière la Réponſe du Peuple Anglois à leur Roi Edouard ſur certains articles, qui en ſon nom leur ont été envoyés touchant la Religion Chrétienne, imprimée à Paris l'an 1530.

JEAN RIVIERE, autre que le ſuſdit. Il a traduit de Latin en François un Diſcours de Pierre Gorry, ou de Gorris, Médecin de Bourges, dit Gorreus, père de Jean de Gorris, Médecin à Paris, &c. (duquel nous avons parlé ci-deſſus) traitant des remèdes ſinguliers, deſquels les Médecins uſent en toutes maladies, imprimé à Paris chez Robert le Magnier l'an 1581.

JEAN ROBERT, Docteur en l'Univerſité d'Orléans, homme fort verſé en la Juriſprudence, &c. Il a écrit une Réponſe aux injures & calomnies écrites contre lui par Robert le Maçon, ſurnommé la Fontaine, Miniſtre de la Religion prétendue Réformée, laquelle Réponſe a été imprimée à Orléans par Eloy Gibiei l'an 1569. Il florit en l'Univerſité d'Orléans cette année 1584, & fait leçons ordinaires en ſa profeſſion. Il eſt père de Anne Robert, Avocat très-docte & bien renommé en cette Cour de Parlement à Paris [1].

[1] Il mourut l'an 1590. Cujas, ſous le nom d'*Antoine Marchand*, ſon valet, l'inſulta terriblement l'an 1581, dans ſa réponſe intitulée *Notata*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Antonii Mercatoris ad Libros Animadverſionum Joannis Roberti*, ce qui n'a pas empêché Pâquier d'appeler Jean Robert, *Honneur de l'Univerſité d'Orléans*. Il eſt vrai que c'eſt dans une lettre à Anne Robert, fils de Jean.—Cujas qui ſe plaiſoit à déſigner par des Anagrammes ceux qu'il ne daignoit pas nommer, trouva dans *Joannes Robertus*, ſans y rien changer, *ſerò in orbe natus*, pour donner à entendre que ſi Robert fût venu au monde deux cens ans plutôt, il eût pu acquérir quelque réputation, mais qu'il étoit né dans un ſiècle trop éclairé pour s'y diſtinguer. C'eſt ce qu'il lui déclare nettement dans la Préface de ſes *Notata*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN ROBERTET, Notaire & Secrétaire du Roi & de Monſeigneur de Bourbon, Greffier de l'Ordre & du Parlement de Dauphiné. Je trouve par autres de ſes qualités qu'il a été Secrétaire de trois Rois de France & de trois Ducs de Bourbon. Il étoit grand Poëte & grand Orateur François. C'étoit (comme je penſe) le pere de Meſſire Florimond Robertet, Baron d'Aluye, Secrétaire d'Etat ſous François I, &c. duquel nous avons parlé ci-devant. Ledit Jean Robertet a traduit de Latin en vers François les Dicts prophétiques des Sybilles, imprimés à Paris l'an 1531 avec le Livre de Symphorian Champier intitulé la Nef des Dames. Il a davantage écrit quelques Elégies & Complaintes ſur la mort de Georges, &c. deſquelles fait mention Jean le Maire de Belges en ſes Poëmes [1]. Il floriſſoit l'an 1480, ou environ ſous Charles VIII.

[1] On voit de lui à la Bibliothèque du Roi des Lettres manuſcrites en vers & en proſe, cotées 1124, & mentionnées par le P. Labbe, pag. 326 de ſa *Biblioth. nova Manuſcript.* (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE LA ROCHE, Baron de Florigny, Gentilhomme François, (qui ſont tous noms ſuppoſés). Il a écrit la vie & actes triomphans de Catherine des Bas ſouhaits, femme d'un Conſeiller au Parlement de Bordeaux, imprimée à Troye en Champagne, chez Nicole Paris, & depuis à Lyon, à Paris & autres lieux [1].

[1] Ce Livre, prétendu imprimé à Troyes chez Nicole Paris, *in*-4°. 1546, & depuis ailleurs, *in*-8°. ſans date, eſt intitulé : *La Vie & Actes triumphans d'une très-illuſtre Damoiſelle, nommée Catharine des Bas-ſouhaits, femme d'un riche Conſeiller au Parlement de Bordeaux.* L'Auteur de cet Ecrit ſatyrique y

EFERUS - Recherches & Classification numériques

donne de ſa *Catherine* une idée toute ſemblable à celle que Pétrone a donnée de ſa *Quartilla*, & Clément Marot de ſon *Alix*. Elle vécut, ſelon lui, dès ſa plus tendre jeuneſſe dans la proſtitution. Son mariage avec Jean de la Borne, Conſeiller au Parlement de Bordeaux, ne la rendit pas plus réſervée. Elle s'abandonna comme auparavant au premier venu, juſqu'à ce qu'étant devenue amoureuſe d'un beau jeune Gentilhomme, elle s'y attacha uniquement & ſe ruina, engageant, pour l'entretenir, ſes pierreries, la vaiſſelle de la maiſon, & juſqu'à ſes habits. Ce fut alors que le mari, tout débauché que l'Hiſtoire médiſante le peint, ouvrant, mais trop tard, les yeux ſur les déſordres de ſa femme, vouloit la tuer. On voit cependant peu après comment il lui pardonna, & l'entremiſe infame par où elle parvint à obtenir ſon pardon.

Le volume où cette ſatyre eſt imprimée en contient une autre de même ſtyle & du même Auteur, ſous le nom de *Colin Royer*, Bachelier formé *in utroque*, & Docteur de Montpellier. Cette pièce, plus ſcandaleuſe encore, & plus fabuleuſe de beaucoup que la première, roule ſur un Eccléſiaſtique d'Avignon, devenu Evêque, ſans qu'on nomme l'Evêché, ſot au reſte, & expoſé par ſa bêtiſe à tout le ridicule qu'on ſe peut imaginer; témoin la léthargie de deux fois vingt-quatre heures qu'on ſuppoſe que lui cauſa une potion dormitive, en ſorte qu'ayant été porté à l'Egliſe comme mort, le pauvre homme après le ſervice n'auroit pas manqué d'être enterré, ſi dans ce moment, l'opération de la drogue étant venue à ceſſer, une réſurrection inopinée ne l'eût ſauvé. Je tais dans ce récit comme dans le précédent les circonſtances aggravantes, & conclus que ces deux Ecrits, quoique l'Auteur s'y feigne Catholique, ne peuvent partir que d'un Proteſtant malin, qui, ſuivant le caractère que je penſe y découvrir, me paroît être Pierre Viret, d'autant plus que le lieu où ils ont été imprimés n'eſt point *Troies*, mais conſtamment *Genève*, & que le faux *Nicole Paris* n'eſt autre que *Jean Girard*, comme le marque le Palmier, à la branche duquel un enfant eſt ſuſpendu, enſeigne dont ce même Girard, qui a imprimé dans ce même temps-là divers Ouvrages de Viret, ſe ſervoit au-devant & à la fin de ſes Editions. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN LE ROY, natif d'Amiens en Picardie. Il a traduit d'Italien en François le Livre des divers Ordres de Chevalerie, écrit par Sanſouin, lequel n'eſt encore imprimé en François; il eſt après pour le mettre en lumière [1]. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] Le Livre Italien eſt intitulé *Origine de Cavalieri*. François Sanſovin, Vénitien, qui l'a compoſé, fils de Jacques Sanſovin, excellent Sculpteur, a été un des plus féconds Ecrivains de ſon temps. Il mourut l'an 1585. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN ROUEN, Angevin, natif de la ville d'Angers, Sieur de la Barre-Rouen. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, leſquels ne ſont encore imprimés, & entre autres quelques vers ſur les Commandemens de Dieu : ſes Œuvres ſe voient écrits à la main chez Mademoiſelle de la Rouvraye ſa femme, laquelle fait ſa demeure à Brein ſur la rivière de Longne, à quatre lieues d'Angers. Il fut tué l'an 1567 par quelques-uns de ſes ennemis.

JEAN DE LA ROVERE, dit ROBOREUS, élu Evêque de Tolon l'an 1569. Il a écrit & prononcé deux Oraiſons funèbres aux obſèques & enterremens du feu Roi de France très-Chrétien Henri II du nom, l'une à Notre-Dame de Paris, le Samedi 12 d'Août, & l'autre à S. Denis en France, le Dimanche enſuivant : il les a fait imprimer à Paris chez Robert Etienne l'an 1569, auquel temps il floriſſoit *.

* Il fut depuis Archevêque de Turin & Cardinal. Son nom étoit JÉROME & non pas JEAN. Il mourut à Rome au Conclave, le 26 Janvier 1592. Cette maiſon de la Rouere, illuſtre en Piémont, & fort ancienne, avoit, ſuivant l'ancien Droit féodal, un privilège ſur les prémices des filles qui ſe marioient dans ſes terres. Le Cardinal dont nous parlons, au rapport d'un Auteur Italien, en brûla le privilège : *Cotal Coſtume da Paganie, da Gentili fu gia in Piemonte, & il Cardinale illuſtriſſimo Hieronimo della Rouere mi diceva aver egli ſteſſo abbruciato il privilegio chè havea dicio la ſua caſa.* Voy. *Franc. Sanſovino della origine, & de fatti delle familie illuſtri d'Italia, in-4°.*

JEAN ROUSSART, natif de l'Evêché de Langres, ſur les fins & limites de la Champagne & Bourgogne, Conſeiller du Roi au Siége Royal de ladite ville de Langres, neveu de Richard Rouſſard, Chanoine de Langres, tous deux hommes bien doctes, &c. Il a écrit quelques Mémoires touchant les Antiquités de Langres, leſquels ne ſont encore imprimés [1].

[1] Le P. le Long, n°. 14516 de ſa *Biblioth. Hiſtorique de France*, cite plus correctement le Manuſcrit intitulé, *Recherches & Antiquités de la Ville de Langres, par Jean Rouſſat, Préſident au Préſidial de Langres*, & ajoute que l'Auteur eſt mort en 1603. Voy. le mot RICHARD ROUSSAT. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN SABELAT, Chanoine en l'Égliſe de Chartres. Il a



EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrit une Défenſe Apologétique contre l'accuſation faite en ſon endroit au Chapitre de Chartres ; je ne ſais ſi elle eſt imprimée [1].

[1] Le ſujet de l'accuſation formée contre ce Chanoine étoit qu'en diſant la Meſſe, & en chantant les Hymnes, il prononçoit *Paracletus* au lieu de *Paraclitus*. La choſe alla ſi loin, que, ſur le refus qu'il fit de ſe conformer à la prononciation commune, l'Evêque Nicolas de Thou, frère de Chriſtophle, premier Préſident, le ſuſpendit *à Divinis*. Le Chanoine en appela comme d'abus, & ſe juſtifia par de fort bonnes raiſons, contenues dans ſa *Défenſe Apologétique*, ici mentionnée. Heureuſement pour l'honneur de l'Evêque, l'affaire, comme nous l'apprend Pâquier, Chap. 19 du Liv. V de ſes *Recherches*, fut accordée (par quelques amis de l'Evêque, dit-il, afin qu'il ne ſervît de riſée au peuple... Je dis ceci en paſſant, pour montrer quelle tyrannie exerce ſur nous le commun uſage). Santrey en parle dans ſon Livre intitulé *Paracletus*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE SAINT ANDRÉ, Chanoine en l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, &c. frère de Jaques de Saint-André, Préſident en la Cour de Parlement, tous deux enfans de F. S. André, jadis Préſident en ladite Cour, &c. Ce Seigneur de S. André mérite autant de gloire & d'honneur que pas un de ceux deſquels nous ayons fait mention ci-devant, & ce pour avoir avec tant de peine & ſi grande diligence dreſſé une ſi ample & riche Bibliothèque remplie de toutes ſortes de livres, & principalement des écrits à la main, deſquels il en fait imprimer pluſieurs tant des Auteurs Grecs que Latins, leſquels n'avoient point encore été mis en lumière par ci-devant, ce que a bien témoigné M. Feu-ardent, Docteur en Théologie à Paris, en ſon Epître miſe au-devant de la traduction de Pſellus, pris de la Bibliothèque du ſieur de S. André. Papyrius Maſſon en fait auſſi mention en ſes Annales, au Catalogue des Auteurs deſquels il s'eſt aidé, enſemble le ſieur du Haillan en ſa Préface ſur l'Hiſtoire de France, auquel lieu il dit que ledit ſieur de Saint-André a recueilli quelques mémoires touchant l'Hiſtoire de France. Je ne les ai point vus imprimés. Il florit à Paris cette année 1584.

JEAN DE SAINTE FERE, Lymoſin. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé la République Chrétienne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DE SAINT MELOIR, natif de la ville de Saint Calais au Maine, homme des plus renommés pour le Droit & Conſultations qu'autre du Parlement de Paris. Il n'a point fait imprimer ſes Plaidoyers & Recueils d'Arrêts prononcés en diverſes Cours & Parlemens de France. Il mourut en l'an de ſalut 1570, ou environ, âgé de plus de ſoixante ans.

JEAN DE SAINT VICTOR (Frère), Chanoine régulier, &c. Il a écrit un Livre intitulé l'Arbre de Vie, de la très-ſacrée & triomphante Croix de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, contenant quatre volumes, dont le premier traite des Oracles, le ſecond du Triomphe de la Croix, & le tiers de l'Adoration, le quatrième des Serviteurs de la Croix, le tout imprimé à Paris par Jean Loys 1544. Il vivoit au quinzième ſiècle.

JEAN DE SALIGNAC, Docteur en Théologie à Paris, natif du pays de Lymoſin, homme fort docte ès langues & principalement en Hébreu. Il a écrit pluſieurs Livres tant en Latin qu'en François, deſquels il y en a quelques-uns imprimés à Paris & en autres lieux [1]. Il floriſſoit à Paris du temps de Charles IX, l'an 1564 *.

[1] Il étoit Profeſſeur Royal en Hébreu, diſciple de Vatable, & choſe aſſez particulière, ami tout enſemble de Génébrard & de Calvin. Les vers Grecs & Hébreux de Génébrard au-devant de ſon *Iſagoge Rabbinica*, marquent combien grande étoit ſa conſidération pour Salignac, & la lettre de celui-ci, du 13 Décembre 1561, inſérée parmi celles de Calvin, fait voir que ce Miniſtre & lui étoient liés d'amitié & de ſentimens. Auſſi dit-on que ce fut principalement à la perſuaſion de Salignac que Turnébe ſe déclara Proteſtant à l'article de la mort. *Voy.* Colomiés, pag. 33 & 34 de ſa *Gallia Orientalis*. (M. DE LA MONNOYE).

* La Croix du Maine, dans ſon *Supplément*, pag. 493, fait quelque changement à cet article, & dit que Salignac *étoit du Périgord, & qu'il vécut ſous Henri II.* On ne peut douter qu'il n'ait vécu ſous les deux règnes de Henri II & de Charles IX, puiſqu'il avoit été écolier de Vatable, mort en 1547, & qu'il vivoit encore en 1561. Quant à ſa patrie, M. de Thou dit qu'il étoit du Périgord, & d'une famille noble. (*Hiſt. ad ann.* 1547).

JEAN SAMXON, Licentié ès Droits, Lieutenant du Bailly



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Touraine au Siège Préſidial de Châtillon, l'an 1523. Il a traduit en proſe Françoiſe l'Iliade d'Homère, imprimée à Paris, ou bien à Lyon il y a environ ſoixante ans & plus, *in*-4°. de caractères bâtards *. J'ai opinion que c'eſt celui qui a commenté les Coutumes de Touraine.

* Cette Traduction fut faite ſur la Latine de Laurent Valle, qui parut pour la première fois à Breſſe, 1497, *in-fol.* car Samxon n'entendoit pas le Grec.

JEAN SAUGRIN. Il a traduit en François l'Hiſtoire du Lazare de Tormes, Eſpagnol, en laquelle (outre ce, qu'elle eſt aſſez plaiſante & facétieuſe) l'on peut encore reconnoître une grande partie des mœurs, vie & condition, ou façons de faire des Eſpagnols, imprimée à Paris l'an 1561 chez Vincent Sertenas [1].

[1] Jean *Saugrain*, car c'eſt ainſi qu'on écrit ordinairement ce nom, imprima en 1560, à Lyon, le *Lazarille*, qu'on a cru qu'il avoit traduit en François, parce que l'Epître Liminaire le donne à entendre. Cependant comme au bas du titre le nom du Traducteur eſt marqué par ces lettres initiales *J. G. de L*, on pourroit croire que c'eſt *Jean Garnier de Laval*, placé ci-deſſus en ſon ordre. Cette Traduction a été depuis, à ce qu'on dit, revue par d'Audiguier le jeune. A l'égard de l'Original, la première partie qui paſſe pour un chef-d'œuvre de la langue, eſt attribuée au fameux Hurtado de Mendoze, mort l'an 1575. Mais, au rapport de D. Nicolas Antoine, pag. 224 du premier volume de ſa *Biblioth. Script. Hiſpaniæ*, le P. Joſeph de Siguenza, Liv. I, Chap. 35 de ſon *Hiſtoria de la Orden de San Geronimo*, dit, ſans faire aucune diſtinction de la première ni de la ſeconde Partie, que le *Lazarille* eſt du père Juan Ortega Hiéronimite. Voy. à la fin de la lettre *L*, dans du Verdier, les *Livres anonymes*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN SERVIN, Muſicien. Il a mis en muſique le troiſième volume des Pſalmes de David compoſés à trois parties, imprimé à Orléans par Loys Rabier l'an 1565. Je ne ſais s'il y a mis les deux autres volumes précédens.

JEAN SEVE, ou SCEVE, Lyonnois, parent (comme il ſemble) de Maurice Sceve, Lyonnois, duquel nous ferons mention ci-après. Il a écrit en vers Alexandrins la ſupplication aux Rois & Princes Chrétiens, de faire la paix entr'eux, & prendre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les armes contre les Infidèles, avec une exhortation au peuple François, d'avoir ſon recours à Dieu pour obtenir ſa grace & la paix, imprimée à Paris chez Barbe Regnault, l'an 1559.

JEAN SLEIDAN, Allemand de nation, homme des plus renommés de ſon temps pour l'Hiſtoire & pour la langue Latine qu'il avoit à commandement. Il a traduit de François en Latin l'hiſtoire de Froiſſard & de Philippe de Commines, les deux plus recommandés Hiſtoriens de France pour les choſes qu'ils ont écrites de leur temps [1]. Je ne ſais pas quelles Œuvres en François a pu écrire ledit Sleidan; mais je ſais bien qu'il avoit bonne connoiſſance de notre Langue Françoiſe, comme il l'a bien montré ès ſuſdites traductions. Il mourut de peſte à Straſbourg en Almagne l'an 1556, âgé de 50 ans.

[1] Il n'eſt qu'Abbréviateur Latin de Froiſſard & de Commines. Ce n'eſt que par rapport à ſa verſion de *la Monarchie de France* de Seyſſel qu'il peut être appelé *Traducteur*. Voyez parmi les Poëmes de Georges Sabin l'Epître qu'il adreſſa le premier de Septembre 1556 à Sleïdan, deux mois avant la mort de celui-ci. — Sleïdan, né l'an 1506 à Sleiden, petite Ville d'Allemagne, ſur les frontières du Duché de Juliers, mourut à Strasbourg d'une maladie épidémique le 31 Octobre 1556 *.

* On trouve un ample Catalogue des Ouvrages de Sleïdan dans les Mémoires de Niceron XLIX, pag. 23 **. (Niceron relève les fauſſetés qui ſe trouvent dans Varillas ſur Sleïdan & ſur ſes Ouvrages).

** Le Jéſuite Pontanus, dans ſes notes ſur *Cantacuzene*, dit que l'Empereur Charles-Quint convenoit que Sleïdan, en parlant de lui, avoit dit beaucoup de fauſſetés; mais comme elles étoient à ſon avantage, il ne lui en vouloit pas moins de bien; c'eſt ſans doute pour cela qu'il l'appeloit en riant, *ſon menteur*, ce que l'on prenoit pour un éloge de la part de ce Prince.

JEAN DE STARACH, Gaſcon. Il a traduit en François le Livre de Claude Galen ou Galien, Prince des Médecins, &c. traitant des viandes qui engendrent le bon ou mauvais ſuc, imprimé à Paris l'an 1553 par Vincent Sertenas. Il floriſſoit à Paris l'an 1552.

JEAN DE LA TAILLE, Ecuyer, natif de Bondaroy au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pays de Beaulſe, frère aîné de Jacques de la Taille, duquel nous avons parlé ci-devant, &c. Il a écrit, à l'imitation de Catan de Genes en Italie, une Geomance pour ſavoir les choſes paſſées, préſentes & à venir, enſemble le blaſon des pierres précieuſes contenant leurs vertus & propriétés, le tout imprimé enſemble à Paris chez Lucas Breyer l'an 1574. Le Prince néceſſaire, qui eſt un Poëme François contenant trois Chants; Remontrance pour le Roi à tous ſes Sujets qui ont pris les armes contre Sa Majeſté, imprimée à Paris chez Federic Morel l'an 1568 en vers François; s'enſuivent les Œuvres poëtiques dudit Jean de la Taille, imprimées à Paris chez Federic Morel; Saül le Furieux, qui eſt une Tragédie priſe de la Bible (1572); la Famine, ou les Gabéonites, qui eſt une Tragédie tirée de la Bible (*imprimée en 1573 avec les ouvrages ſuivans*); la Mort de Paris, Alexandre & Oënonne; le Courtiſan retiré; le Combat de Fortune & de Pauvreté; les Corrivaux & le Necromant ou Negromant, qui ſont Comédies tirées de l'Italien d'Arioſte [1]; Poëmes, Hymnes, Elégies, Cartels, Epitaphes, Chanſons, Sonnets d'amour, Anagrammes & autres Poëſies Françoiſes. Il floriſſoit en l'an 1573.

[1] Nos deux Bibliothécaires mettent au nombre des Œuvres de Jean de la Taille, apparemment d'après Jean de la Taille lui-même, les *Corrivaux* & le *Négromant*, *deux Comédies tirées de l'Italien de l'Arioſte.* Des cinq Comédies de l'*Arioſte*, il y en a une qui a pour titre *il Négromante*, mais nulle des quatre autres n'eſt intitulée *i Rivali.* Je crois donc que par ces *Corrivaux* il faut entendre la Comédie de l'*Arioſte*, intitulée *i Suppoſiti*, où ſont introduits Eroſtrate & Cléandre, Amans l'un & l'autre de Polineſta, & par conſéquent rivaux *. (M. DE LA MONNOYE).

* Jean de la Taille, né vers 1540 à Bondaroy, Village à une demi-lieue de la petite Ville de Pithiviers, dans le Diocèſe d'Orléans, vivoit encore en 1607, temps auquel il fit imprimer chez Claude Rigault à Paris ſon Diſcours notable des *Duels*, *in*-12. de 176 pages, petit Livre curieux par la quantité de faits ſinguliers qu'il contient.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 235. (Il prouve que la Taille n'a point prétendu avoir traduit les *Corrivaux* de l'Italien de l'*Arioſte*. C'eſt une mépriſe de La Croix du Maine, à laquelle a donné lieu une faute d'impreſſion, qui ſe trouve dans le Recueil des Ouvrages Poëtiques de la Taille).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN TALPIN, natif de Coutances ou Conſtances en Normandie, Docteur & Chanoine Théologal à Perigueux l'an 1570. Il a écrit une Remontrance aux Chrétiens qui ſont ſéparés de l'Egliſe Romaine, par opinion qu'ils ont qu'elle n'eſt point la vraie Egliſe, imprimée à Paris chez Nicolas Cheſneau l'an 1567; Traité des Ordres & Dignités de l'Egliſe, avec l'interprétation des Cérémonies & Offices de tous les Etats Eccléſiaſtiques, là où eſt déclarée toute la forme que l'Evêque garde quand il les ordonne, imprimé à Paris chez Cheſneau l'an 1567; la Police Chrétienne, imprimée chez ledit Cheſneau l'an 1568; l'Examen & Réſolution de la vérité & de la vraie Egliſe, imprimé chez Cheſneau l'an 1567; Accord des difficultés de la Meſſe, imprimé à Paris chez Cheſneau l'an 1565, & depuis imprimé l'an 1568 avec augmentation dudit Talpin; Advertiſſement au Chrétien pour ne tomber en héréſie, imprimé par Cheſneau l'an 1567; Conſeil au Chrétien, imprimé *in*-4°. 1565; Réſolution de la Meſſe, imprimée l'an 1565, & depuis augmentée & imprimée l'an 1568; Inſtruction des Curés & Vicaires, imprimée 1567 par Cheſneau; Inſtitution du Prince Chrétien, imprimée 1567 par Cheſneau; Inſtruction pour ſe préparer à la Communion, imprimée, 1568 par Cheſneau; Marques pour connoître les Miniſtres, imprimées, 1568, par Cheſneau; de la Sacrificative de l'Egliſe, ou nouveau Teſtament, imprimé l'an 1568, le tout chez N. Cheſneau à Paris; il en peut avoir écrit pluſieurs autres; mais je n'en ai pas connoiſſance; il floriſſoit l'an 1570; je ne ſais s'il eſt encore vivant.

JEAN TARON, Sieur DE LA ROCHE, Conſeiller du Roi au Siège Préſidial & Sénéchauſſée du Maine, &c. frère puîné de M. René Taron, autrefois Avocat du Roi au Mans, (duquel nous ferons mention ci-après en ſon lieu). Ce Seigneur de la Roche-Taron, outre ſa profeſſion du Droit, s'eſt plu autrefois à la Poëſie Latine & Françoiſe, & mêmement il ſe voit quelques-uns de ſes vers ès Œuvres de Jaques Tahureau, Gentil-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

homme du Maine. Outre cela, il eſt beaucoup à eſtimer pour la grande & louable curioſité qui eſt en lui de faire amas de toutes ſortes de beaux & doctes livres, deſquels ſa Bibliothèque eſt tellement enrichie, qu'elle eſt eſtimée l'une des plus belles & plus riches qui ſoit au Maine voire en Anjou & Touraine, non-ſeulement pour les belles & propres relieures ou couvertures de ſes Livres, mais pour avoir choiſi les plus beaux & plus corrects exemplaires, à quelque prix qu'ils ayent été. Il florit au Mans cette année 1584, & n'a encore fait imprimer aucuns de ſes Œuures que j'aie pu ſavoir. Il peut, quand il voudra, en écrire de bien fort beaux ſur pluſieurs différens ſujets, étant homme docte, & ayant tant de beaux Livres en ſa poſſeſſion : ce que je penſe qu'il fera, ayant donné relâche aux affaires de ſa principale étude, qui eſt en la Juriſprudence.

JEAN THAVOUD (Frère), Maître ès Arts, Docteur en Théologie, Gardien des Frères Mineurs ou Cordeliers d'Angouleſme, l'an 1512 & 1523. Il a écrit le voyage de Hiéruſalem, imprimé à Paris chez la veuve de Jean de Saint-Denis.

JEAN THIBAULT, Médecin ordinaire du Roi François I, & ſon Aſtrologue [1]. Il a écrit le Tréſor du remède préſervatif & guériſon bien expérimentée de la Peſte & Fièvre peſtilencielle, avec la déclaration dont procèdent les gouttes naturelles, & comme elles doivent retourner avec recettes pour le mal caduc, pleuréſies & apoplexies, & ce qu'il appartient de ſavoir à un parfait Médecin, le tout imprimé enſemble à Paris l'an 1544; la grande & merveilleuſe prophétie trouvée en la Librairie dudit Thibault, après ſa mort, commençant l'an 1545 juſques en l'an 1556, imprimée au Mans par Denis Gaingnot, l'an 1545. Il a écrit pluſieurs autres prognoſtications, ſavoir eſt pour les années 1539, 1540, 1541, 1542, 1543 & 1544, toutes imprimées à Paris & au Mans; les Tables du Soleil & de la Lune, ſelon leur mouvement d'heures, de jour à autre, calculées par ledit Jean Thibault, imprimées à Paris par Chrétien Wechel,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Wechel. Ledit Auteur promet en ſon Epître à M. le Cardinal de Lorraine, deux Livres pour connoître les mutations des vents, greſles, pluyes, tonnerres & tempêtes, & les lieux où ſeront leurs effets. Il a écrit un autre Livre ou Table de la dignité des planettes & maiſons de la Lune, non encore imprimé. Il floriſſoit l'an 1544, auquel il mourut, ou environ ce temps-là.

[1] Il ſe mêloit de Médecine & d'Aſtrologie dès le temps de Louis XII, dont il ſe qualifioit *Médecin ordinaire*. Il ſe qualifia enſuite *Médecin ordinaire, & Aſtrologue de François I.* Les Médecins d'Anvers ayant voulu le troubler dans l'exercice de ces deux arts, qu'il pratiquoit en leur pays, Agrippa lui rendit contre eux, au Parlement de Malines, un témoignage avantageux, qu'on peut voir dans ſa ſeptième lettre du ſixième Livre, datée d'Anvers 1530. Ce n'étoit dans le fond qu'un Charlatan, dont Mellin de S. Gelais, qui le connoiſſoit, a eu raiſon de ſe moquer dans ce Dixain:

Maître Jean Thibaut va jurant
Qu'il n'eſt ni fol ni évanté,
Et encore moins ignorant,
Et qu'il a tout ſeul inventé
L'écrit qu'un autre s'eſt vanté
D'avoir fait, DU TOURNER DES CIEUX.
Maître Jean Thibaut faites mieux,
Donnés-lui le livre & l'étofe,
Et l'on tiendra votre envieux
Pour un très-mauvais Philoſophe.

Ce Livre *du Tourner des Cieux*, que le P. Garaſſe intitule *de motu Cœlorum*, le croyant Latin, n'eſt autre apparemment que celui-ci: *Les Tables du Soleil & de la Lune ſelon leur mouvement*, &c. Feu M. Baluze me fit voir autrefois une Epître manuſcrite de l'*Ane au Coq*, datée de 1544, dans laquelle étoit ce trait contre Jean Thibaut:

As-tu oüi parler du veau
Naguéres né avec deux têtes?
C'eſt ſigne que les groſſes bêtes
Porteront pour deux cornes quatre;
De fait Jean Thibaut le folâtre
L'a tout ainſi pronoſtiqué.

On peut voir, pag. 227 du S. Gelais, imprimé à Paris, *in*-12, l'an 1719, deux autres Epigrammes contre cet Aſtrologue, leſquelles n'avoient point paru dans les précédentes Editions. (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DU THIER (Meſſire), Chevalier, Seigneur de Beauregard, Conſeiller du Roi & l'un de ſes Secrétaires d'Etat, ſignant en ſes finances & commandemens, Général du Comté de Blois, &c. Cetui-ci étoit natif de Sens en Bourgogne, & étoit fils de Olivier du Thier, natif de Ruillé au pays du Maine, comme j'ai appris de Olivier du Thier, ſon neveu, excellent Poëte François & Latin, &c. duquel nous parlerons ci-aprés en ſon ordre. Ledit ſieur de Beauregard étoit homme très-éloquent & des plus entendus ès affaires d'Etat, comme bien l'a témoigné le Seigneur Pierre de Ronſard, le louant infiniment en ſes Œuvres & Poëſies Françoiſes. Il a traduit d'Italien en François les Louanges de la Folie, qui eſt un Traité fort plaiſant, en forme de Paradoxe, imprimé à Poictiers l'an 1566 par les de Marnefs & Bouchets frères [1]. Je n'ai point vu ſes autres écrits. Il floriſſoit ſous le règne du Roi Henri II l'an 1550.

[1] L'Ecrit Italien de *la Louange de la Folie*, traduit en François par Jean du Thier eſt d'Aſcanio Perſio. Franceſco Turchi l'a inſéré dans ſon Recueil de *Lettere Facete*. ( M. DE LA MONNOYE ).

JEAN THIERRY de Beauvais en Picardie, homme docte. Il a corrigé & augmenté de beaucoup de mots & dictions Françoiſes, le Dictionnaire François-Latin écrit premiérement par Robert Etienne, père de Henri Etienne, auquel Dictionnaire les mots François avec les manières d'uſer d'iceux ſont tournés en Latin, avec pluſieurs étimologies Françoiſes, enſemble pluſieurs dictions appartenantes à la Fauconnerie & Venerie, le tout imprimé chez Jean Macé & Jaques du Puis l'an 1565; le Dictionnaire ſuſdit a depuis été beaucoup augmenté par Jean le Frère de Laval, & encore par M. Jean Nicot, Ambaſſadeur du Roi, à laquelle édition dernière ont été ajoutés les mots de la Marine, comme nous avons dit ci-deſſus, lorſque nous avons fait mention deſdits Jean Nicot & Jean le Frère. Ledit Jean Thierry a corrigé & annoté en pluſieurs endroits les Œuvres de Columelle traduits par Claude Cotereau, imprimés à Paris l'an 1556 chez Jaques Kerver.

JEAN DU TILLET (Meſſire)*, Gentilhomme Pariſien,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

iſſu de la très-noble & très-ancienne famille Du-Tillet, tant renommée à Paris & autres lieux, &c. Evêque de Meaux, frère de M. le Greffier Du-Tillet (duquel nous ferons mention après cettuy-cy). Ils étoient tous deux hommes doctes & des plus diligens rechercheurs d'hiſtoires que pas un autre de notre ſiècle, & ſur-tout de celles qui appartenoient à notre France. J'ai entendu que cettuy-cy avoit la mieux fournie Bibliothèque & plus remplie de toutes ſortes de bons Auteurs qu'autre Prélat qui fût de ſon temps. Il a écrit premiérement en Latin, & depuis traduit en François la Chronique des Rois de France, depuis Pharamond juſques au règne du Roi Henri II du nom, ſuivant la computation des ans juſques en l'an 1553; cet abrégé a été imprimé à Paris par René Avril pour Galiot du Pré audit an 1553; & le Latin a été imprimé chez Michel Vaſcoſan l'an 1551. Je peux aſſurer de n'avoir point vu de Chronologie ſi ſuccincte & mieux ordonnée que cette-cy pour les affaires de France, tant il y a de belles recherches & de diligentes obſervations de toutes choſes mémorables contenues en cet Œuvre. Il n'a mis ſon nom en ce livre que par ces deux lettres I, T, qui eſt à dire *Joannes Tilius*, ou Du-Tillet. Il mourut à Paris au mois de Novembre l'an 1570.

* Jean du Tillet, Evêque de Meaux en 1564, après avoir été Evêque de S. Brieux, eſt Auteur de beaucoup d'Ouvrages en Latin. Je ne parlerai ici que de ſon Edition de l'Ouvrage attribué à Charlemagne, au ſujet du culte des Images. Du Tillet la publia en 1549, *in*-16. C'eſt la première que l'on connoiſſe de cet Ecrit, & elle eſt extraordinairement rare. Elle ne porte point de nom de lieu, ni d'Imprimeur, & l'Editeur s'eſt caché ſous le nom d'*Elias Phylira*. En voici le titre: *Opus Caroli Magni contrà Synodum quæ in partibus Græcis pro adorandis Imaginibus ſtolidè ſive arroganter geſta eſt.* De Thou (Liv. XLVII) dit que du Tillet avoit viſité avec la permiſſion de François I les grandes Bibliothèques des Monaſtères & des autres lieux du Royaume, avant qu'elles euſſent été pillées ou diſperſées, & qu'il en avoit tiré les monumens précieux qu'il donna enſuite au public. Sa *Chronique des Rois de France* fut imprimée en Latin en 1548, & en François en 1549. Il dut ſa fortune au beſoin que les Guiſes crurent avoir de ſon frère, Greffier au Parlement de Paris, qui le plaça en qualité de Protonotaire auprès du Cardinal de Lorraine, pour entretenir plus ſûrement la correſpondance. Le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cardinal procura pour récompenſe à notre du Tillet l'Evêché de S. Brieux, en 1553. Voy. l'*Hiſtoire de François II*, par la Planche, pag. 372 & ſuivantes. Cet Auteur ſe trompe, en ſuppoſant que l'Evêché de S. Brieux ne fut donné à Jean du Tillet que ſous le règne de François II.

JEAN DU TILLET, Greffier au Parlement de Paris *, frère du ſuſdit Evêque de Meaux. Il a écrit pluſieurs beaux Mémoires & Recherches, touchant pluſieurs choſes mémorables pour l'intelligence de l'Etat & des affaires de France, imprimés à Rouen pour la première fois l'an 1577 pour Philippe de Tours; mais la ſeconde édition faite par Jaques du Puis à Paris eſt bien plus ample & plus correcte, & a été revue ſur la minute de l'Auteur, avec pluſieurs figures & portraits des Rois de France, de leurs monnoyes & autres choſes remarquables qui n'étoient pas en la première édition; il a davantage écrit les autres Œuvres qui s'enſuivent, leſquels ne ſont encore imprimés; il en fait mention en ſon Epître au Roi Charles IX miſe au-devant de ſes Mémoires; Recueil en forme d'hiſtoire & ordre de règne de toutes les querelles des trois lignées des Rois de France avec leurs voiſins; les Domaines de la Coronne de France ſelon les Provinces; les Loix & Ordonnances depuis la Sallique, par volumes & règnes, & par recueil ſéparé de ce qui concerne les perſonnes & maiſons royales; la forme ancienne du Gouvernement des trois Etats, & l'ordre de Juſtice du Royaume, avec les changemens qui y ſont ſurvenus, le tout contenant ſix volumes; ſavoir eſt quatre des Querelles, le cinquième des Ordonnances, & le ſixième concernant leſdites perſonnes & maiſons Royales, leſquels ſix volumes ne ſont encore en lumière; il les préſenta au Roi Henri II; Traité de la majorité du Roi **, contenant comme les Rois peuvent commander en l'âge de quinze ans, & qu'ils ſont ſuffiſans d'eux-mêmes pour appeler auprès d'eux tel conſeil qu'il leur plaît. Il mourut à Paris en ſa maiſon au même mois & an que ſon frère ſuſdit l'Evêque de Meaux, ſavoir eſt au mois de Novembre l'an 1570, qui eſt une rencontre mémorable de voir que deux frères de même nom

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& ſurnom, tous deux ayant écrit de pareils ſujets, être morts en même ville, en même mois & en même an, & de pareil âge, ou peu s'en falloit.

* Jean du Tillet, Greffier au Parlement de Paris, étoit l'aîné de l'Evêque de Maux, dont il a été queſtion dans l'Article précédent. Ces deux frères ont été auſſi célèbres par leurs talens & leurs connoiſſances, que par les places diſtinguées qu'ils ont occupé dans l'Etat. Cette famille a eu une ſuite d'hommes recommandables par leur mérite. L'Evêque de Meaux, entr'autres Ouvrages, tant de controverſe que de Théologie & d'Hiſtoire, a compoſé en Latin une *Chronique des Rois de France*, qui va juſqu'en 1547, qui a été traduite en François, & continuée juſqu'en 1604. Le Greffier en chef du Parlement s'acquit une grande réputation par d'excellens Ouvrages, dont un des principaux eſt le *Recueil des Rois de France*, que l'on regarde comme important & néceſſaire à l'Hiſtoire de France. Ils eurent un frère, nommé *Louis du Tillet*, Chanoine d'Angoulême, & Curé de Clai en Poitou, dont Calvin avoit été Précepteur, & qu'il avoit engagé dans ſes opinions. Lorſque cet Héréſiarque ſe retira à Angoulême, il compoſa, à la prière de Louis du Tillet, de courtes Exhortations Chrétiennes, que celui-ci faiſoit lire aux prônes de quelques Paroiſſes, tant d'Angoulême que des environs, afin d'accoutumer peu-à-peu le peuple à la recherche de la vérité, ainſi que le rapporte Béze dans la vie de Calvin. Louis du Tillet ſe retira enſuite avec ſon Maître du côté de Baſle, où il faiſoit profeſſion ouverte du Calviniſme, cependant encore mal établi; mais ſon frère, l'Evêque de Meaux, alla le chercher dans ſa retraite, le gagna par ſes exhortations, & le ramena au ſein de l'Egliſe Catholique, où il mourut.

** La Croix du Maine ſe trompe, lorſqu'il met au nombre des Livres non imprimés le *Traité de la Majorité du Roi* de du Tillet. Ce Livre fut imprimé dès 1560, & fit alors beaucoup de bruit. Il avoit été publié par ordre du Roi François II, & il fut attaqué par les ennemis de la Cour. Du Tillet répondit par un Ecrit intitulé : *Pour l'entière Majorité du Roi très-Chrétien, contre le légitime Conſeil malicieuſement intitulé par les Rebelles.* (*Rec. des Rois de Fr.* pag. 701 & ſuiv.) Cette réponſe fut imprimée à Paris en 1560, *in*-4°. & à Tours, la même année, *in*-8°. La Croix du Maine n'a pu faire mention de quelques autres Ouvrages de du Tillet, poſtérieurs à l'Edition de la Biblioth. Franç. Tels ſont, 1°. Un *Sommaire de l'Hiſtoire de la guerre faite contre les Albigeois, extrait du Tréſor des Chartres.* Ce Livre parut à Paris en 1590, *in*-12. 2°. *Mémoire & Avis ſur les Libertés de l'Egliſe-Gallicane*, en 1551, imprimé à Paris en 1594, *in*-8°. & depuis, à la fin du *Recueil des Rois de France*, il ajoute que le Recueil concernant les *Lits de Juſtice & Séances des Rois ès Cours de Parlement*, inſéré dans le Tome II du *Cérémonial François*, par Godefroy (pag. 247) eſt attribué au Greffier du Tillet.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN TOUCHART *, Abbé de Belloſane, Précepteur de Monſeigneur le Révérendiſſime Cardinal de Vendôme, Charles de Bourbon, Prince du ſang de France, &c. homme fort docte en Grec & en Latin, & ayant encore en ſoi pluſieurs autres bonnes parties & vertus très-louables, comme l'on peut juger, ayant été choiſi pour Maître & Précepteur de mondit ſieur le Cardinal, à l'inſtruction duquel il s'eſt tellement porté, qu'il eſt aujourd'hui eſtimé l'un des mieux appris & plus vertueux Princes de ce Royaume, & eſt reconnu pour tel, non-ſeulement du Roi Henri III, ſon parent, mais de tous autres qui ont cet heur que de le fréquenter. Cettuy-cy Jean Touchart n'a encore fait imprimer beaucoup de ſes écrits François; mais en Latin il en a écrit pluſieurs, deſquels nous ferons mention autre part. Voici ce qu'il a compoſé en notre langue : Poëme François intitulé l'Allégreſſe Chrétienne de l'heureux ſuccès des guerres de ce Royaume, imprimé à Paris chez Michel de Roigny l'an 1572. Il florit à Paris cette année 1584.

* Il étoit du Village d'Iſſy près Paris. Il fut Tréſorier de la Sainte Chapelle à Paris, puis nommé à l'Evêché de Meaux en 1594. Mais il ne reçut ſes Bulles que le 8 Juillet 1597, & mourut ce jour-là même, ſans avoir été ſacré. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ſon prédéceſſeur Alexandre de la Marche étoit mort de même en 1592, avant d'avoir été ſacré, quoique nommé dès 1585; & Louis de l'Hôpital, ſucceſſeur de Touchart, nommé Evêque en 1597, ne fut point ſacré non plus; mais il céda l'Evêché à Jean de Vieuxpont, après l'avoir tenu en commende environ cinq ans. De Thou (Lib. 101) dit que Touchart publia un Ecrit anonyme, qui fut la cauſe de la troiſième Faction qui ſe forma en France en 1591, & qu'on appelle *le Tiers-Parti*. Cet Ecrit, compoſé par les ordres du Cardinal de Bourbon, & imprimé à Angers, étoit en forme de Requête au Roi, pour le ſupplier d'abjurer l'Héréſie; annonçant qu'autrement ceux qui avoient ſuivi le parti du Roi, dans l'eſpérance de le voir rentrer dans le ſein de l'Egliſe, l'abandonneroient. Le célèbre du Perron avoit eu part à cet Ecrit. C'étoit Touchart qui avoit fait entrer du Perron dans la maiſon du Cardinal.

JEAN TOURAILLE, Aſtrologue & Mathématicien. Il a écrit pluſieurs Almanachs & Pronoſtications pour les années 1543, 1549, 1550, 1551 & 1552, imprimés à Rouen par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Guillaume de la Mothe, ès années ſuſdites, auquel temps il floriſſoit.

JEAN TRENCHANT. Il a écrit une Arithmétique de partie en trois livres, enſemble un petit Diſcours des changes, avec l'art de calculer aux jettons, le tout imprimé à Lyon l'an 1558, auquel temps il floriſſoit en ladite ville.

JEAN TRIGUEL, Cordelier au Convent de Laval au Maine, ſur les frontières de Bretagne. Il a compoſé pluſieurs Noëls ou Cantiques ſur l'avénement de Notre-Seigneur, imprimés au Mans l'an 1565 par Hiéroſme Olivier, auquel temps floriſſoit ledit Auteur.

JEAN DE TROYES *, Hiſtorien François du temps de Loys XI, Roi de France. Il a écrit la Chronique dudit Roi, laquelle eſt vulgairement appelée la Chronique ſcandaleuſe, à cauſe qu'elle fait mention de tout ce qu'a fait ledit Roi, & récite des choſes qui ne ſont pas trop à ſon avantage, mais plutôt à ſon deshonneur & ſcandale. Gilles Corrozet en fait mention en ſon Tréſor des Hiſtoires de France, imprimé l'an 1583 par ſon fils Galliot Corrozet; je n'ai encore pu voir cette Hiſtoire [1].

* Jean de Troyes. C'eſt ainſi, dit le P. le Long, que Gabriel Naudé & Denys Godefroy nomment l'Auteur de la *Chronique de Louis XI*, vulgairement appelée *Scandaleuſe*, & attribuée à un Greffier de l'Hôtel-de-Ville de Paris. D'autres nomment cet Auteur Denys Hesselin. Quoi qu'il en ſoit, l'Ouvrage du Greffier ſe réduit à bien peu de choſes; car il s'eſt borné à ajouter un préambule & quelques petits faits, à la continuation des *Chroniques de S. Denis* par Jean Caſtel. M. l'Abbé le Beuf l'a remarqué le premier dans un *Mémoire ſur les Chroniques Martiniennes*, lu à l'Académie des Belles-Lettres, en 1745, & imprimé dans le Tom. XX des Mémoires de cette Académie. M. Lenglet, qui a fait réimprimer la *Chronique Scandaleuſe* dans le IIe Tom. de ſon Édition de *Commines*, en 1748, a reconnu à la vérité que ce n'eſt qu'un morceau des Chroniques compilées ſucceſſivement par divers Auteurs, ſous le titre de *Chroniques de S. Denys*; mais il auroit dû remarquer qu'une main étrangère *qui n'avoit pas été ordonnée pour écrire des Chroniques, & à qui cela n'étoit pas permis*, en s'appropriant le fond du Chroniqueur de S. Denys, y avoit ajouté du ſien. *Voy.* le Mémoire de M. l'Abbé le Beuf,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tom. XX, pag. 263 & ſuiv. des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

[1] On a premièrement dit que cette *Chronique* étoit d'un Greffier de l'Hôtel-de-Ville de Paris. Ce fut pour la première fois, dans l'Edition qu'en 1558 Galiot du Pré en donna, qu'elle fut intitulée *la Chronique Scandaleuſe*; enſuite Gilles Corrozet, titre dernier de ſon *Tréſor des Hiſtoires de France*, publié en 1583 par Galiot Corrozet ſon fils, a été le premier qui a nommé *Jean de Troies* l'Auteur de cette *Chronique*. Sorel a cru que le titre de *Scandaleuſe* lui avoit été donné par les Libraires pour achalander l'Edition; mais il eſt bien plus vraiſemblable que cette Chronique rapportant divers faits ſcandaleux, qui deshonorent pluſieurs familles, a été par cette raiſon nommée la *Chronique Scandaleuſe*. Le P. Garaſſe, pag. 3 de ſa *Recherche des Recherches*, dit que cet Hiſtorien ayant eu en vue de diffamer Louis XI, ſon Hiſtoire fut de-là intitulée *la Médiſante*, en quoi il y a double erreur. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE VALIECH, Toloſain, homme des plus heureux pour faire les anagrammes que j'aie point connu après Meſſieurs d'Aurat & de Roſſant. Ce Seigneur de Valiech a compoſé un Calendrier hiſtorial, lequel il n'a encore fait imprimer. Il nous en a autrefois communiqué & montré ſes deſſeins, pour en faire encore un plus ample que le ſuſdit. Il ne les a encore fait imprimer, non plus que ſes Recueils d'Anagrammes de pluſieurs illuſtres hommes & dames, avec beaucoup de Sonnets & autres Poëſies Françoiſes, tant de ſon invention qu'autrement. Il floriſſoit à Paris l'an 1571. Je ne ſais s'il eſt encore vivant.

JEAN DE LA VAQUERIE, Docteur en Théologie à Paris. Il a écrit en Latin & en François une Remontrance adreſſée au Roi, aux Princes Catholiques & à tous Magiſtrats & Gouverneurs de Républiques, touchant l'abolition des troubles & émotions qui ſe font aujourd'hui en France, cauſés par les héréſies qui y règnent & par la Chrétienté, imprimée à Paris l'an 1574, chez Jean Poupy *.

* Il étoit Licentié de Sorbonne en 1546.

JEAN VAUQUELIN, Sieur DE LA FRESNAYE AU SAULVAGE, Conſeiller du Roi, Juge Préſidial & Lieutenant Général

au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

au Bailliage de Caën en Normandie, fils de M. Jean Vauquelin, ſieur de la Freſnaye, &c. Ils ſont tous deux natifs de Caën, ou de Falaiſe en Normandie [1]. Cettuy-cy premiérement nommé, il a écrit en vers François deux Livres de Foreſteries, imprimés à Poictiers par les de Marnefs l'an 1555; Traité pour la Monarchie de ce Royaume contre la Diviſion, imprimé à Paris chez Federic Morel, l'an 1569; l'Iſraëlide ou l'Hiſtoire de David, de laquelle fait mention le ſieur de la Boderie, Gui le Fevre en ſon Œuvre intitulé l'Enciclie, *fol.* 130 & 131 de la première édition chez Plantin *in*-4°. Je ne ſais ſi ladite Hiſtoire a été imprimée. Il florit cette année 1584.

[1] D'Avocat du Roi au Bailliage de Caën, il parvint à la charge de Lieutenant Général, par la démiſſion que lui en fit Charles de Bourgueville, en lui donnant ſa fille en mariage. * Il fut enſuite Préſident au Préſidial de Caën, & mourut l'an 1606, âgé de ſoixante-treize ans. Ce ſont à-peu-près les termes de M. Huet, pag. 354 de ſes *Origines de Caën*. Colletet qui, pag. 31 de ſon Diſcours du *Poëme Bucolique*, dit que les deux Livres d'*Idyles* de Jean de la Freſnaye ne furent imprimés que ſur ſes vieux jours à Caën ſa patrie, l'an 1613, n'a pas pris garde que la prétendue Edition de 1613, n'étoit autre que celle qui, du vivant de l'Auteur, parut à Caën l'an 1605; ce qui vient de ce que l'Imprimeur, huit ans après l'Edition, voyant que la plupart des Exemplaires lui reſtoient, s'aviſa de changer ſeulement le premier feuillet, au bas duquel, pour faire croire que c'étoit une ſeconde impreſſion, il ſubſtitua la date de 1613 à celle de 1605. (M. DE LA MONNOYE).

* Il fut père de Nicolas Vauquelin des Yvetaux, Précepteur de Louis XIII. Ses trois autres fils ſont: *Charles*, Abbé de S. Pierre ſur Dive en Normandie; *Guillaume*, Lieutenant Général au Bailliage & Siège Préſidial de Caën; *Jean-Jacques*, Seigneur de Sacy, Député de la Nobleſſe de Normandie au Roi Henri IV... Les Poëſies de Jean Vauquelin ſont plus à rechercher pour la penſée que pour la beauté de l'élocution.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 78.

JEAN LE VAULDOIS, Citoyen de Lyon ſur le Rhône, l'an 1170 [1]. Il eſt Auteur de l'héréſie appelée de ſon nom Vauldoiſe, ou des Vauldois, pour laquelle il y a eu tant de troubles, & s'appeloient ceux-là les pauvres de Lyon. Il vivoit du tems de Jean Bellomays, Archevêque de Lyon l'an ſuſdit 1170.

[1] Celui qui en 1160 donna ſon nom à la ſecte des Vaudois, s'appeloit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pierre de Vaud*, en Latin *Petrus Valdo*, & non pas *Jean*. On n'a, que je ſache, produit aucun Ecrit de ſa façon *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il avoit cependant fait quelques études, car il expliquoit à ſes diſciples le Nouveau Teſtament en langue vulgaire. Ce Chef de ſecte eſt trop connu pour nous arrêter à en parler davantage.

JEAN DE VAUZELLES, Lyonnois, Prieur de Montrotier, Parent de Maurice Sceve, Lyonnois, &c. Il ſemble que ledit de Vauzelles ſoit Auteur d'un Livre intitulé l'Hiſtoire Evangélique des quatre Evangéliſtes en un, contenant les notables faits de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt, &c. imprimée à Lyon l'an 1526 par Gilbert de Viliers, & ce qui me fait avoir opinion qu'il en ſoit l'Auteur, c'eſt pour la deviſe qui eſt audit Livre en cette ſorte, *Crainte de Dieu vault ẓelle*, qui eſt un équivoque ou alluſion ſur ſon nom, &c. Il a traduit d'Italien en François la Genèſe de Pierre Aretin, Italien, avec la viſion de Noë, en laquelle il vit les Myſtères du vieil & nouveau Teſtament, le tout diviſé en trois Livres, & imprimé à Lyon l'an 1542 chez Sébaſtien Gryphius, *in*-8°. & contient dix-ſept feuilles. Ledit de Vauzelles ne met pas ſon nom en ſa traduction, mais ſa deviſe ſeulement qui eſt telle, *D'un vrai ẓelle*, qui eſt une autre ſienne deviſe, outre la précédente. Il a traduit d'Italien en François la Paſſion de Jéſus-Chriſt, écrite par Pierre Aretin, imprimée à Lyon l'an 1539 par Melchior & Gaſpard Trechſel, frères [1]; il a traduit le Livre de l'humanité de Jéſus-Chriſt, & l'a dédié à la Roine de Navarre, ſœur du Roi François I. Il floriſſoit à Lyon du temps de François I, l'an 1540.

[1] De tous les Ouvrages que donnoit de temps en temps l'Arétin, les plus extravagans, tant pour les penſées que pour le ſtyle, étoient ceux de dévotion; il y régnoit d'un bout à l'autre un pieux galimatias, qui leur faiſoit trouver des admirateurs. Jean de Vauzelles fut du nombre. Il entreprit de traduire ce qu'il n'entendoit pas, & y réuſſit, en donnant une verſion Françoiſe auſſi peu intelligible que l'Original. L'Arétin, qui entendoit beaucoup moins le François que Jean de Vauzelles l'Italien, écrivit deux lettres de remercîment à ſon Traducteur, l'une en 1545, l'autre en 1548, dans ſon jargon ordinaire. On les trouve dans le troiſième & quatrième livre adreſſées *al Mon Trottieri*, & à *Monſignor di Mon Trottieri*. Orteaſio Lando dans ſon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Cicero revocatus*, pag. 75, parlant de Jean de Vauzelles, a dit *Clariſſimus vir Joannes Vozellus, Montis Troterii Regulus.* Le vrai nom eſt *Montortier*, Prieuré à cinq lieues de Lyon, de 4 à 5000 liv. de revenu. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN VENETTE, de l'Ordre de Notre-Dame des Carmes à Paris, natif dudit lieu de Venette près Compiegne en Picardie. Il a traduit de Latin en vers François l'hiſtoire des trois Maries, laquelle a éte réduite en proſe par Jean Drouin d'Amiens l'an 1505, comme nous avons dit ci-deſſus; ledit Jean de Venette floriſſoit à Paris au Convent des Carmes l'an 1362, auquel an il acheva ledit Livre des trois Maries au mois de Mai, comme il ſe voit au 197^e. chapitre dudit Livre [1].

[1] Le P. Labbe, pag. 353 de ſa *Nova Bibliotheca Manuſcriptorum*, le nomme Frère JEAN VENEUR*, & en cite une vieille impreſſion de Paris, *in*-4°. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit Carme de la Place Maubert. On peut juger de ſon goût par ſon exclamation ſur le vin des noces de Cana:

Pleuſt à Dieu pour moy esbattre
Qu'en teniſſe trois los ou quatre,
Voire une iſdrie toute plaine,
Si en buvroie à grant alaine.

Et quand la Meſſe finiſſoit, il diſoit: . .

Moult aiſe ſui quant *audio*
Le Preſtre dire *in principio*,
Car la Meſſe ſi eſt finée,
Ly Preſtres ont fait la journée;
Qui veut boire ſi puet *aler*.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, p. 146.

JEAN DE LA VEPRIE, Abbé de Clervaux [1]. Il a recueilli pluſieurs proverbes & adages François, leſquels ont été faits Latins, & mis en vers hexamètres & pentamètres, par un nommé Io. Ægidius Nucerienſis, &c. imprimés à Paris le Latin & François tout enſemble l'an 1519 par Badius Aſcenſius. Hubert Suſan, Poëte Latin, a augmenté ce Livre de Proverbes, de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

beaucoup d'autres, leſquels ont été imprimés l'an 1552 à Paris chez Pregent Calvarin.

[1] Il étoit Prieur de Clairvaux en 1495, comme l'a fort bien marqué Du Verdier. Pierre Virey, mort l'an 1497, en étoit alors Abbé. Jean de Chalon qui lui ſuccéda, étant mort l'an 1509, eut pour ſucceſſeur Emond de Saulieu, qui ne mourut qu'en 1552. Auſſi Joſſe Badius, dédiant la *Métamorphoſe Moraliſée* de Thomas Walleys à ce Jean de la Véprie, le 15 de Juillet 1509, ne la lui dédie que comme à un ſimple Religieux, en ces termes : *Religioſo admodùm Patri Joanni de Vepriâ, ſub Divo Bernardo in clarâ Valle egregiè militanti.* (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE VELNOY, Prevôt de Lorris en Gâtinois l'an 1554. Il a écrit en François l'Epitome ou Abrégé du Droit Civil, pris des quatre Livres des Inſtitutions Impériales & des neuf Livres du Code, imprimé à Paris l'an 1554 chez Pierre Thierry.

JEAN VERRY, Serviteur de l'Egliſe & Abbaye Royale de Saint Victeur près Paris. Il a compoſé un Almanach perpétuel pour Pâques & autres Fêtes mobiles & immobiles, imprimé à Paris *in-fol.*

JEAN LE VIEIL, dit VETUS, Seigneur de Ville-faillieres, Conſeiller du Roi & Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, natif de Bourgongne, &c. homme fort docte & très-éloquent, comme il l'a montré par ſes Oraiſons Latines prononcées par lui aux écoles de Médecine à Paris l'an 1560 lorſqu'il faiſoit le Paranymphe, &c. [1]. Il a écrit quelques Œuvres en François, deſquels je n'ai pas connoiſſance; aucuns penſoient qu'il fut Auteur du Livre intitulé Arrêt ou Jugement notable, donné à Orléans ſur certain aſſaſſinat commis au pays des Vendômois, &c. imprimé l'an 1574 à Orléans, avec les Commentaires ſur icelui; mais j'ai entendu que c'eſt un Docteur d'Orléans, duquel je ferai mention autre part.

[1] Son vrai nom étoit VÉTUS, & ſe prononçoit VÉTU. Gilbert Couſin de Nozeret (*Gilbertus Cognatus*) en parle avec éloge dans ſes Ecrits, & l'appelle *Noſtras*, ce qui fait voir que Jean Vetus étoit de la Franche-Comté. S'étant rendu à Paris vers le milieu du 16[e] ſiècle, il commença par régenter au Collège

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Autun. Ses *Paranymphes*, au nombre de vingt-un, pour autant de Licenciés en Médecine, furent imprimés *in*-8°. chez Fédéric Morel l'Ancien en 1560. Il les dédia au Procureur Général du Parlement, *Gilles Bourdin*, qui l'avoit donné pour Précepteur à Jacques Bourdin ſon fils. S'élevant ainſi peu-à-peu, il acheta une charge de Secrétaire du Roi ; & comme il avoit du génie pour les affaires, il devint à quelque temps de-là Secrétaire de la Chambre du Roi. Ayant réſigné en 1571 la charge de Conſeiller au Parlement de Dijon, qu'environ deux ans auparavant Charles IX lui avoit donnée, il parvint en 1573 à celle de Maître des Requêtes, & fut enſuite Préſident au Parlement de Bretagne *. *Voy.* Palliot, pag. 272 de ſon *Parlement de Bourgogne.* ( M. DE LA MONNOYE ).

* Il a compoſé en Latin & en François un Livre intitulé : *Défenſe première de la Religion & du Roi contre les pernicieuſes Factions & entrepriſes de Calvin, Béze & autres leurs complices*, imprimé *in*-8°. à Paris, 1672.

JEAN DE VILLEMERAU, Sieur DE LA ROCHE, natif de Bourgueuil en Touraine, Avocat du Roi à Angers, homme docte en Grec & Latin, lequel fut pourvu de cet état de par ſon beau-père M. Raoul Surguin, ſieur de Belle-croix, duquel nous parlerons ci-après. Il a traduit d'Italien en François pluſieurs harangues & concions faites par les Ambaſſadeurs de la Seigneurie de Veniſe, à leurs retours de leurs légations & Ambaſſades faites en divers pays étranges, &c. Ce Livre n'eſt encore imprimé. Il florit à Angers cette année 1584 *.

* Voy. le mot RAOUL SURGUIN.

JEAN DE VIGNAY, ou DU VIGNAY. Il a traduit de Latin en François le Miroir des Hiſtoires du Monde de Vincent de Beauvais, ce qu'il a fait par le commandement de Madame Jeanne de Bourgogne, Royne de France. Ledit Miroir ſe voit tranſlaté en François, & imprimé à Paris il y a plus de 60 ans. Je ne ſais ſi c'eſt de ſa traduction. Il a traduit de Latin en François la Légende des Saints, autrement appelée la Légende dorée, imprimée à Paris l'an 1546 *in-fol. Ch.* 8°. Il fait mention de ſa traduction dudit Miroir de Vincent de Beauvays en ſon prologue mis au-devant de ſa tranſlation du Catalogue des Saints. Il floriſſoit l'an 1300 ou environ [1].

[1] Il étoit Hoſpitalier de S. Jacques du Haut-pas, & écrivoit vers le milieu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du quatorzième ſiècle. Outre ſa Traduction du *Miroir Hiſtorial* de Vincent de Beauvais, Jacobin, mort l'an 1264, & de la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine, autre Jacobin, mort Archevêque de Gênes l'an 1298, on a encore ſa verſion du *Jeu des Echets, moraliſé*, ſoit du Latin de Jacques de Ceſſoles, comme d'après les PP. Quétif & Echard je l'ai ci-deſſus remarqué au mot JEAN FERRON, ſoit, comme d'autres le veulent, du Latin de Gilles de Rome *. On voit encore du même Jean de Vignay aux Jacobins de la rue S. Honoré à Paris un Manuſcrit en parchemin, contenant la Traduction de toutes les Epîtres & Evangiles qui ſont dans le Miſſel, ſur quoi on peut voir les *Nouvelles Obſervations* de Richard Simon ſur le texte & les verſions du Nouveau Teſtament, Chap. 2 de la II^e Partie, où il en eſt parlé amplement. — La Reine Jeanne, par ordre de laquelle il eſt dit que Jean de Vignay travailloit, étoit femme de Philippe de Valois, dit *le Long* (fille d'Othon IV, Comte Palatin de Bourgogne, morte à Roye en Picardie le 22 Janvier 1325). Elle avoit fondé à Paris le Collège de Bourgogne. (M. DE LA MONNOYE).

* M. le Préſident Bouhier en avoit le Manuſcrit dans ſa Bibliothèque, intitulé, *La Moralité des hommes nobles & des gens du pueple ſur le Gieu des eſchès, tranſlaté de Latin en François.* Il y prend auſſi la qualité d'*Hoſpitalier de S. Jacques du Haut-pas.* Ce Livre eſt dédié à Jean de France, Duc de Normandie, fils aîné du Roi Philippe, & qui fut depuis Roi.

JEAN VIRET, du Devens au Duché de Chablex ſur le lac Leman, homme docte ès Langues, & ſavant aux Mathématiques & en la Philoſophie, parent de Pierre Viret, Savoiſien, &c. Il a pu écrire quelques œuvres qui ne ſont pas venues à ma connoiſſance. Il mourut à Paris d'une fièvre peſtilencielle l'an 1583 en Septembre, âgé de 40 ans ou environ.

JEAN VIROLEAU, Cordelier, Lecteur du Convent des frères Mineurs, ou Cordeliers, en la ville d'Angouleſme. Il fut tué par les Proteſtans l'an 1568. Jean le frère de Laval fait mention de lui en ſon hiſtoire de notre temps, de la dernière édition.

JEAN DE VIRTOC, ancien Poëte François. Je n'ai point lu de ſes écrits [1].

[1] L'Auteur anonyme de l'*Art Poëtique*, imprimé l'an 1493 par Antoine Vérard, dit, parlant de *Baguenaudes*, que ce ſont *Couplets faits à voulenté, contenant certaine quantité de ſyllabes ſans rime & ſans raiſon, peu recommandée, imò répulſée de bons ouvriers, & fort autoriſée du tems de Maiſtre Jehan de Virtoc*; Borel écrit DE VIRTOY *. (M. DE LA MONNOYE).

* Pâquier, Tom. I, Liv. VII de ſes *Rech.* Chap. 1, parlant d'après un ancien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Art Poëtique* de l'eſpèce de Poëſie appelée *Baguenaude*, & qui ſembloit avoir été introduite de propos délibéré, en dépit de la vraie Poſie, cite pour exemple les vers ſuivans :

Qui veut très-bien plumer ſon coq,
Bouter le faut dans un houzeaux,
Qui boute ſa tête en un ſac,
Il ne voit goutte par les trouz;
Sergens prennent gens par le nez,
Et mouſtarde par les deux bras.

« Quand vous lirés, ajoute-t-il, un long Poëme fait ſur ce moule, vous n'y » trouverés ni rithme ni raiſon ; ce néantmoins vous y trouverés de la dou- » ceur ; » c'eſt-à-dire, l'agrément qui peut réſulter de la meſure obſervée dans ce genre d'écrire.

JEAN DE VOYER (Meſſire) Chevalier de l'Ordre du Roi, père de Meſſire René de Voyer, Vicomte de Paulmy & Bailly de Touraine. Il a traduit d'Eſpagnol en François le Roman de Palmerin d'Olive, ou d'Olvide. Je ne ſais ſi ſa traduction a été imprimée*. Il mourut l'an 1571. Il ſe voit un Recueil d'Epitaphes ſur ſa mort, imprimé à Paris, compoſé par les plus doctes hommes de France.

* Cette Traduction eſt de Jaques Vincent.

JEAN LE VOYER, dit VISORIUS, Sieur DE SAINT PAVASSE, natif de la ville du Mans, homme docte en Grec & en Latin, comme il a bien fait paroître en pluſieurs Univerſités de France, & entre autres à Paris, ſous le règne du Roi François I. Il a compoſé pluſieurs Œuvres, tant en Latin qu'en François, ſoit en vers ou en proſe, leſquels ſont par devers ſon fils écrites à la main [1]. J'ai opinion qu'il les fera imprimer pour le reſpect qu'il lui porte & pour le ſoulagement de ceux qui ſont curieux de voir tant de belles hiſtoires qu'il a écrites des choſes les plus mémorables qui ſe ſont paſſées de ſon temps. Il mourut au Mans l'an 1568.

[1] Il a commenté les *Topiques* de Cicéron & fait un Livre *de inventione & judicio Dialectices*, que Geſner dit être un Abrégé de l'Ouvrage d'Agricola *de inventione Dialectică*. Il régentoit la Rhétorique à Paris au Collège de Bour-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gogne. Son fils, qu'on ne nomme point ici, eſt ce FELIX LE VOYER, mal écrit FŒLIX ci-deſſus, à la lettre F. (M. DE LA MONNOYE).

JEANNE DE LA FONTAINE, native du Pays de Berry, Dame très-illuſtre & fort recommandée (pour ſon ſavoir) de pluſieurs hommes doctes. Elle a écrit en vers François l'Hiſtoire des faits de Théſée & autres Poëſies non encore imprimées [1]. Jean Second, Poëte très-excellent, natif de Hage en Flandres, appelé en Latin *Joannes Secundus Hagienſis*, fait très-honorable mention d'elle en ſes Elégies Latines imprimées avec ſes Baiſers, l'an 1560, ou environ.

[1] C'eſt quelque choſe d'aſſez ſingulier qu'au commencement du ſeizième ſiècle il ſe ſoit trouvé deux Dames, ſavoir, *Anne de Graville* à Paris, & *Jeanne de la Fontaine* à Bourges, qui, inſtruites toutes deux à la Poëſie, aient en même temps, quoiqu'à l'inſçu, & éloignées l'une de l'autre, mis en vers François la *Théſéïde* de Bocace. Il ſera parlé dans du Verdier d'ANNE DE GRAVILLE. Il paroît que c'eſt Jeanne de la Fontaine, que Jean Second a déſignée dans la quinzième Elégie de ſon troiſième Livre, dont voici le titre : *In Hiſtoriam de rebus à Theſeo geſtis, duorumque rivalium certamine Gallicis numeris ab illuſtri quâdam Matronâ ſuaviſſimè conſcriptam.* On voit qu'il y déſigne clairement Jeanne de la Fontaine, ſans la nommer. Il la nomme en deux autres Elégies de ſon Livre *Funerum*, l'une deſquelles commence ainſi :

Hoſpes, Joannæ hoc Fontanæ habet oſſa ſepulchrum

où, entr'autres vers, celui-ci mérite d'être remarqué :

Noverat & quicquid ranca Poëſis habet.

Cette Dame mourut au plus tard en 1536, puiſque Jean Second, qui en a déploré la mort, mourut lui-même au mois de Septembre de cette année-là (M. DE LA MONNOYE).

*Fin du premier Volume.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *la Bibliothèque de La Croix du Maine, avec les notes de Meſſieurs de la Monnoye, Falconet & Rigoley de Juvigny*, & n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 15 Juin 1772. *Signé*, CRÉBILLON.

# *PRIVILEGE DU ROI.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé * * *, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire réimprimer & donner au public *les Bibliothèques Françoiſes de La Croix du Maine & de du Verdier, avec des Obſervations, des Notes & des Remarques*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie; & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance dudit Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique; un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit ſieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le trentieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-huit, & de notre Regne le cinquante-quatrieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

*Signé*, LE BEGUE.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 369, fol. 576, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 7 Décembre 1768.*

*Signé*, BRIASSON, *Syndic.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

0321/10

# LES BIBLIOTHÉQUES FRANÇOISES DE LA CROIX DU MAINE ET DE DU VERDIER

SIEUR DE VAUPRIVAS;

*NOUVELLE ÉDITION,*

DÉDIÉE AU ROI,

Revue, corrigée & augmentée d'un Discours sur le Progrès des Lettres en France, & des Remarques Hiſtoriques, Critiques & Littéraires de M. de la Monnoye & de M. le Préſident Bouhier, de l'Académie Françoiſe; de M. Falconet, de l'Académie des Belles-Lettres.

*Par M. Rigoley de Juvigny, Conſeiller Honoraire au Parlement de Metz.*

*TOME SECOND.*

*A PARIS,*

Chez { Saillant & Nyon, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.
Michel Lambert, Imprimeur, rue de la Harpe, près S. Côme.

M. D C C. L X X I I.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE *LA CROIX DU MAINE.*

INN. JOA.

INNOCENT TOURMENTE, Poëte François. Il a écrit pluſieurs Chants Royaux à l'honneur de la Vierge *.

* Il eſt ainſi nommé au mot GUILLAUME ALEXIS parmi les Poëtes du Puy de Rouen; on voit pourtant bien que c'eſt un faux nom.

JOACHIM DU BELLAY, Gentilhomme Angevin, Sieur DE GONNOR en Anjou, Archidiacre en l'Egliſe de Notre-Dame de Paris. Cetui-cy a été l'un des plus eſtimés Poëtes Latins & François de notre temps, & lequel a compoſé des Œuvres, leſquels vivront autant que dureront les Langues eſquelles il a écrit. Il compoſa en ſes plus jeunes ans la défenſe & illuſtration de la Langue Françoiſe, enſemble un Poëme de ſes amours, contenant plus de cinquante Sonnets faits en faveur de ſa Maîtreſſe qu'il appelle Olive. Un Recueil de Poëſie; la traduction du



EFERUS - Recherches & Classification numériques

quatrième & ſixième Livre de l'Enéide de Virgile, enſemble pluſieurs autres traductions de divers Auteurs; les Regrets de l'Auteur étant à Rome; les Antiquités de Rome; divers Jeux Ruſtiques; Epithalame ſur le mariage du Duc de Savoie; le tombeau du Roi Henri II; Diſcours au Roi ſur le fait des quatre Etats de ſon Royaume; pluſieurs paſſages des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, cités par le Roi en ſes Commentaires ſur le Sympoſe, ou Banquet de Platon; le tout imprimé autrefois chez Federic Morel à Paris l'an 1569, & depuis l'on a recouvré pluſieurs autres Poëſies tant Latines que Françoiſes, toutes imprimées enſemble chez ledit Morel & Abel l'Angelier cette année 1584. Il mourut le premier jour de l'an en Janvier 1559, ou bien 1560 ſelon aucuns [1].

[1] Quand La Croix du Maine dit que Joachim du Bellay mourut en Janvier 1559, ou, ſelon d'autres, 1560, il faut entendre qu'il mourut en 1560, ſuivant le Calendrier Romain, où l'année commence au premier Janvier; mais qu'il mourut en 1559, ſuivant le Calendrier François, où l'année 1560 ne commença qu'au 14 Avril, jour de Pâques. Du Bellay n'avoit encore que trente-cinq ans. (M. DE LA MONNOYE).

Joachim du Bellay étoit ſourd, & mourut paralytique à trente-cinq ans, étant nommé à l'Archevêché de Bordeaux. On a cru mal-à-propos qu'il étoit bâtard *, car il ne ſeroit jamais entré dans le Chapitre de Notre-Dame de Paris, dont il étoit Chanoine. N. Chezy de Neuville, Abbé de Lagny, Conſeiller de la Grand'Chambre, ne put jamais être Chanoine avec tout le crédit de ſon frère, alors Secrétaire d'Etat, parce qu'il étoit bâtard. (M. FALCONET).

* C'eſt Beſly qui a dit que ce du Bellay étoit bâtard, & il a été relevé à ce ſujet avec raiſon par Niceron & l'Abbé Goujet. Mais tous deux ſe ſont trompés en citant l'*Hiſtoire des Comtes d'Anjou* comme l'Ouvrage où Beſly a avancé ce fait; c'eſt dans l'*Hiſtoire des Comtes de Poitou*. Beſly n'a point fait d'*Hiſtoire des Comtes d'Anjou*. La Croix du Maine s'eſt mépris à ſon tour, en croyant que Joachim du Bellay a été Archidiacre de Paris. Niceron qui a conſulté les Regiſtres de l'Egliſe de Paris, n'y a point trouvé le nom de JOACHIM DU BELLAY au nombre des Archidiacres. Cette mépriſe a été répétée dans les notes ſur la Traduction Françoiſe de M. de Thou, Tom. II, pag. 869. Il ne paroit pas non plus que Joachim du Bellay ait jamais été nommé à l'Archevêché de Bordeaux, il n'en eſt mention ni dans les *Chroniques Bourdeloiſes*, ni dans les deux Editions de la *Gaule Chrétienne*. Quelques-uns ont dit que le Cardinal *Jean du Bellay*, qui mourut Archevêqu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quatrième & ſixième Livre de l'Enéide de Virgile, enſemble pluſieurs autres traductions de divers Auteurs; les Regrets de l'Auteur étant à Rome; les Antiquités de Rome; divers Jeux Ruſtiques; Epithalame ſur le mariage du Duc de Savoie; le tombeau du Roi Henri II; Diſcours au Roi ſur le fait des quatre Etats de ſon Royaume; pluſieurs paſſages des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, cités par le Roi en ſes Commentaires ſur le Sympoſe, ou Banquet de Platon; le tout imprimé autrefois chez Federic Morel à Paris l'an 1569, & depuis l'on a recouvré pluſieurs autres Poëſies tant Latines que Françoiſes, toutes imprimées enſemble chez ledit Morel & Abel l'Angelier cette année 1584. Il mourut le premier jour de l'an en Janvier 1559, ou bien 1560 ſelon aucuns [1].

[1] Quand La Croix du Maine dit que Joachim du Bellay mourut en Janvier 1559, ou, ſelon d'autres, 1560, il faut entendre qu'il mourut en 1560, ſuivant le Calendrier Romain, où l'année commence au premier Janvier; mais qu'il mourut en 1559, ſuivant le Calendrier François, où l'année 1560 ne commença qu'au 14 Avril, jour de Pâques. Du Bellay n'avoit encore que trente-cinq ans. (M. DE LA MONNOYE).

Joachim du Bellay étoit ſourd, & mourut paralytique à trente-cinq ans, étant nommé à l'Archevêché de Bordeaux. On a cru mal-à-propos qu'il étoit bâtard *, car il ne ſeroit jamais entré dans le Chapitre de Notre-Dame de Paris, dont il étoit Chanoine. N. Chezy de Neuville, Abbé de Lagny, Conſeiller de la Grand'Chambre, ne put jamais être Chanoine avec tout le crédit de ſon frère, alors Secrétaire d'Etat, parce qu'il étoit bâtard. (M. FALCONET).

* C'eſt Beſly qui a dit que ce du Bellay étoit bâtard, & il a été relevé à ce ſujet avec raiſon par Niceron & l'Abbé Goujet. Mais tous deux ſe ſont trompés en citant l'*Hiſtoire des Comtes d'Anjou* comme l'Ouvrage où Beſly a avancé ce fait; c'eſt dans l'*Hiſtoire des Comtes de Poitou*. Beſly n'a point fait d'*Hiſtoire des Comtes d'Anjou*. La Croix du Maine s'eſt mépris à ſon tour, en croyant que Joachim du Bellay a été Archidiacre de Paris. Niceron qui a conſulté les Regiſtres de l'Egliſe de Paris, n'y a point trouvé le nom de JOACHIM DU BELLAY au nombre des Archidiacres. Cette mépriſe a été répétée dans les notes ſur la Traduction Françoiſe de M. de Thou, Tom. II, pag. 869. Il ne paroit pas non plus que Joachim du Bellay ait jamais été nommé à l'Archevêché de Bordeaux, il n'en eſt mention ni dans les *Chroniques Bourdeloiſes*, ni dans les deux Editions de la *Gaule Chrétienne*. Quelques-uns ont dit que le Cardinal *Jean du Bellay*, qui mourut Archevêqu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Bordeaux en la même année que Joachim, étoit sur le point de se démettre en sa faveur de cet Archevêché; cela me paroît d'autant moins fondé que Joachim étoit brouillé depuis quelque temps avec le Cardinal son parent.

« Ce fut une belle guerre, dit Pâquier (Tom. I, Liv. VII, Chap. 6, » Col. 702 & 703 de ses *Recherches*) que l'on entreprit alors contre l'igno- » rance dont Seve, Béze & Pelletier furent les Avant-coureurs. Après se » mirent sur les rangs Pierre de Ronsard, Vendomois, & Joachim du Bellay, » Angevin, tous deux Gentilshommes extraits de très-nobles races. Ces » deux rencontrèrent heureusement..... De manière que sous leurs ensei- » gnes plusieurs se firent enroller... Celui qui le premier apporta l'usage des » Sonnets fut le même du Bellay, par une cinquantaine dont il nous fit pré- » sent en l'honneur de son *Olive*, lesquels furent très-favorablement reçus » par la France ». Cette *Olive* étoit l'anagrame de *Viole*, qui étoit le vrai nom de sa maîtresse.

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XVI, pag. 394, & Tom. XX, pag. 101, & la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 117.

JOACHIM BLANCHON, Limosin. Il a écrit un Discours en vers, touchant la guerre civile & diverses calamités de ce temps, fait en forme de Dialogue, duquel les entre-parleurs sont le Monde & le Temps, imprimé à Paris chez Denis du Pré l'an 1569. Il a davantage écrit plusieurs Sonnets amoureux, & autres Poësies sur différens sujets. Il a enfin réduit toutes ses Poësies en un juste volume, lequel a été imprimé à Paris chez Perier l'an 1583. Il florit à Limoges (qui est le lieu de sa nativité) cette année 1584 *.

* Dorat, compatriote de Blanchon, a fait le Distique suivant à son honneur, après avoir parlé d'autres Poëtes Limosins :

Tu quoque, Blanchoni, par his decus arte mereris,
Gallica Lemovicum carmina prima canens.

Cependant les vers de Blanchon n'ont pas eu grand succès, même de leur temps; & dans son *Adieu aux Muses*, il dit « qu'après les avoir suivies » douze à quinze ans, il avoit perdu son temps dans leur compagnie, & que » la pauvreté le talonnoit ». Tel a toujours été le sort des Poëtes de ce rang.

Voy. la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 164.

JOACHIM DU CHALARD, natif de la Souterrane en Limosin, Avocat au grand Conseil à Paris. Il a commenté les Ordonnances du Roi Charles IX, imprimées à Paris l'an 1568. Il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

y a un Livre intitulé Origine des Erreurs de l'Egliſe, écrit par Joachim du Ch. Je ne ſais ce qu'il entend par Ch. [1]. Je ne penſe pas que ce ſoit cetuy-cy ſuſdit qui en ſoit l'Auteur. Ce Livre a été imprimé l'an 1562, ſans le nom de l'Imprimeur ni de l'Auteur.

[1] Le Livre intitulé *Origine des erreurs de l'Egliſe* par Joachim du Ch. peut fort bien être de *Joachim du Chalard*. Les ſeize vers du moins imprimés au commencement de ſon *Expoſition ſommaire des Ordonnances de Charles IX*, tels que du Verdier les a produits, donnent lieu de le préſumer *. (M. DE LA MONNOYE).

* Le P. le Long, dans ſa *Biblioth. Hiſtor. de la Fr.* n°. 11268, cite une *Sommaire Expoſition des trois Etats tenus à Orléans en 1560, & des Ordonnances de Charles IX ſur les plaintes de ces Etats : par Joachim Charlard, Avocat au Grand Conſeil, in-8°. Lyon*, 1578. C'eſt le même Ouvrage que le *Commentaire*, ou *Expoſition des Ordonnances de Charles IX*, dont parle ici La Croix du Maine & la Monnoye.

JOACHIM PERION, Tourengeau, Docteur en Théologie à Paris, & Religieux audit pays de Touraine, en l'Abbaye de Cormery, de l'Ordre de S. Benoît [1]. Il étoit eſtimé entre les plus grands Philoſophes & des mieux verſés en Grec qui fuſſent de ſon temps, comme il l'a bien montré par ſes Dialogues de l'origine de la langue Françoiſe, enſemble de ſa conformité avec la langue Grecque, le tout réduit en quatre Livres, imprimés à Paris l'an 1554, chez Sébaſtien Nivelle, en langue Latine; mais pource qu'ils traitent de la langue Françoiſe; j'en ai fait mention [2]: Il floriſſoit ſous Henri II l'an 1554.

[1] Il fit ſa profeſſion de Bénédictin le 22 Août 1517, fort jeune à Cormery, lieu de ſa naiſſance, alla étudier à Paris en 1527, y finit ſa licence en 1542, & mourut en 1559, âgé de ſoixante ans au plus. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Le Livre de Périon, *De Origine linguæ Gallicæ*, eſt un des plus mauvais qui ait paru ſous le règne de Henri II *. (*idem*).

* Ce jugement ſévère de M. de la Monnoye porte ſans doute ſur le peu d'exactitude de Périon dans les faits & la critique, mais non ſur ſon ſtyle, car il écrivoit fort bien en Latin, ce qui étoit rare, ſur-tout parmi les Théologiens de ſon temps. (M. de Thou fait de grands éloges de la Latinité de Périon).

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVI, pag. 33.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOACHIM DES PORTES, Chartrain. Il a écrit en Proſe Françoiſe un Diſcours ſommaire du règne du Roi Charles IX, enſemble de ſa morr, & d'aucuns de ſes derniers propos, imprimé à Paris par Jean de Laſtre l'an 1574 [1]. Il floriſſoit à Paris audit an. Quant à Philippe des Portes, Chartrain, nous en ferons mention ci-après en ſon lieu.

[1] La Croix du Maine qui, de même que du Verdier, reconnoît ici Joachim des Portes pour Auteur de ce Livre, ne laiſſe pas, apparemment par pure inattention, de l'attribuer à NICOLAS DU MONT. (M. DE LA MONNOYE).

JOMET * GAREY, natif d'Apt en Provence, Poëte François l'an 1540, ou environ. Il a compoſé pluſieurs blaſons des parties anatomiques du corps féminin, entr'autres le blaſon du bras, imprimés à Paris avec les autres blaſons recueillis de divers Poëtes François. Il a davantage écrit pluſieurs Epigrammes & Dixains, imprimés avec le Livre ſuſdit.

* JOMET eſt mis ici pour GUILLAUMET, diminutif de GUILLAUME.

JOSEPH DU CHESNE, dit QUERCETANUS, Baron & Seigneur de Morencé & Lyſerable [1]. Il a écrit un Traité de la cure générale & particulière des Arquebuſades, imprimé à Lyon par Jean Tertout l'an 1576 (*in*-8°.)

[1] Il étoit Médecin de François de France, Duc d'Alençon. C'étoit un Chimiſte qui, s'étant déchaîné en injures contre le Médecin Jacques Aubert, Auteur du Livre *De Metallorum ortu & cauſis*, s'attira en 1575, entr'autres réponſes, une Epître Macaronique ſous le nom de *Magiſter Antitus de Creſſonnieres*, où il fut turlupiné *. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce Médecin étoit de Gaſcogne & de la Religion Proteſtante. Il a de plus compoſé deux Ouvrages en vers François. Le premier Moral, ayant pour titre *La Moroſcomie, ou de la folie, vanité & inconſtance du Monde en cent Octonaires, avec deux chants doriques de l'amour céleſte & du ſouverain bien, in*-4°. Lyon, 1583; le ſecond eſt *Le grand Miroir du Monde*, imprimé en 1587, & enſuite en 1593. Il avoit promis un autre Ouvrage en quatre Livres, où il devoit découvrir toutes les merveilles du Globe terreſtre : il n'a point paru.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, p. 103.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOSEPH DE L'ESCALE, ou DE LA SCALE, Gentilhomme François, fils de ce tant renommé en tous genres de doctrine Jules Céſar de la Scala, dit Scaliger, tous deux iſſus des Ducs de Veronne en Italie, &c. Aucun ne peut douter que cetui-cy ne ſoit réputé l'un des plus doctes & ſavants gentilhommes de France, ſoit pour les langues ou pour toutes ſortes de diſciplines, de quoi rendent un aſſez ſuffiſant témoignage ſes tant doctes Œuvres mis en lumière ſur divers ſujets, en quoi il n'a point dégénéré de ſon père, eſtimé même par ſes ennemis le plus ſavant de notre ſiècle. Cetui-cy Joſeph de la Scala n'a encore rien écrit en notre langue Françoiſe dont j'aie connoiſſance, ſinon quelques Poëmes qui ne ſont en lumière [1]. Il florit cette année 1584, & travaille ſans ceſſe à illuſtrer les Sciences par ſes doctes écrits, tant en Philoſophie qu'en Mathématiques.

[1] Nous avons un Recueil de diverſes lettres Françoiſes écrites à Joſeph Scaliger, imprimées l'an 1624, *in*-8°. à Harderwick, par les ſoins de Jacques de Réves. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il nous eût donné les réponſes que Scaliger y avoit faites en la même langue. A la ſuite de ſes Opuſcules Latins, publiés à Paris, *in*-4°. par Caſaubon, en 1610 ; on lit deux Diſcours François, l'un *De la Jonction des mers, du deſſéchement des marais, & du moyen de rendre les rivières navigables ;* l'autre *ſur quelques particularités de la Milice Romaine*, avec des Extraits de deux lettres touchant l'explication de quelques Médailles. Voilà, ſi je ne me trompe, tout ce que nous avons en François de ce grand homme. (M. DE LA MONNOYE).

Joſeph Scaliger, le dixième enfant de Jules-Céſar, né à Agen le 4 Août 1540, mort à Leyde le 21 Janvier 1609, fut envoyé à onze ans à Bordeaux pour y étudier, d'où ſon père le fit revenir, à cauſe de la peſte. Il ſe chargea du ſoin de ſes études, & tous les jours lui faiſoit faire une déclamation. A dix-ſept ans il compoſa la Tragédie d'*Œdipe*. Son père étant mort en 1558 *, il vint peu après à Paris, où il apprit en deux mois le Grec ſous Turnèbe, & ſe mit en quatre mois en état de lire tous les Poëtes Grecs. A vingt-deux ans il embraſſa le Calviniſme, apprit dans ce temps lui ſeul les langues Orientales, & étoit tellement appliqué à l'étude, qu'en 1572 il ne s'apperçut point du maſſacre de la S. Barthelemi. Il étudia la Théologie ſous Béze, ſortit de France en 1590, & alla être Profeſſeur de l'Univerſité de Leyde pendant 16 ans; étant enſuite Profeſſeur Honoraire à 1600 liv. de penſion, il recevoit après ſoupé la viſite de Grotius, Heinſius & Voſſius, qui écrivoient tout ce qu'ils entendoient dire à ce grand homme. Du Moulin le père a donné cette compilation, ſous le nom de *Scaligerana ſecunda*. Le premier, qui eſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Scaliger lui-même, eſt meilleur. Joſeph Scaliger avoit moins d'eſprit que Jules-Céſar ſon père, mais il étoit plus ſavant **. ( M. FALCONET ).

* Bayle, à l'Article d'ERASME, note K, prouve par d'aſſez bonnes raiſons qu'il ne faut pas s'en rapporter à tout ce que Joſeph Scaliger racontoit de ſon père, ni à la fidélité de ſa mémoire ſur la plupart des faits qu'il citoit en converſation. Son Livre, *De Emendatione temporum*, eſt le premier Ouvrage où la Chronologie ſoit bien traitée. Il eſt très-bon, malgré les critiques amères qu'en a faites le P. Petau, Jéſuite ; il avoit intérêt de le déprimer pour faire valoir ſon *Rationarium temporum*, qui cependant n'auroit peut-être jamais exiſté ſans l'Ouvrage de Joſeph Scaliger ſur le même ſujet.

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXIII, pag. 279.

** Du Bartas parle de Scaliger en ſa *Seconde Semaine*, en ces termes : « Scaliger, merveille de notre âge, le Soleil des Savans, qui parle éléga-» ment Hébreu, Grégeois, Romain, Eſpagnol, Allemand, François, Nu-» bien, Arabique, Syriaque, Perſan, Anglois & Chaldaïque, & qui peut ſe » transfigurer au riche & au ſouple eſprit en tel Auteur qu'il veut, digne » fils du grand Jules, & digne encore de Sylve, ſon aîné, que la » Gaſcogne honore ».

JOSEPH GAUCHER, Avallonnois, ou d'Avalon en Bourgogne. Il a traduit de Latin en François pluſieurs Traités de S. Auguſtin : ſavoir eſt de la vie chrétienne, avec les Traités de Charité & de la Vanité de ce ſiècle & monde inférieur, de l'Obédience & Humilité, & l'Eſchelle de Paradis, le tout imprimé à Paris par Jean Foucher l'an 1542.

JOSQUIN DES PRETZ, natif du pays de Haynault en la Gaule-Belgique, l'un des premiers & des plus excellens & renommés Muſiciens de ſon ſiècle [1]. Il a mis pluſieurs chanſons en Muſique, imprimés à Paris, à Lyon, à Anvers & autres lieux par une infinité de fois.

[1] Il falloit écrire DESPREZ. Simler qui dans ſon *Abrégé de Geſner* a dit *Jodocus à Prato*, devoit dire *à Pratis*. On voit que *Joſquin*, comme ſi l'on écrivoit *Joſſequin*, eſt un diminutif de *Joſſe*. La Muſique de Joſquin étoit fameuſe, même en Italie. Le Doni, dans ſa *Libraria*, au Chapitre intitulé *La Muſica Stampata*, n'oublie pas *Le Meſſe di Joſquino cinque Libri*. Voy. M. le Duchat ſur le mot JOSQUIN DESPREZ, dans Rabelais au Prologue du IV^e Livre. ( M. DE LA MONNOYE ).

JOSSE DE DAMHOUDERE (Meſſire) Chevalier, Doc-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

teur ès Droits, jadis Conſeiller & Commis des Domaines & Finances de l'Empereur Charles V, & encore du Roi Catholique ſon fils, &c. Il étoit Flamand de nation, & étoit homme fort verſé en la Juriſprudence. Il a écrit en Latin une Pratique judiciaire ès cauſes civiles, laquelle il a depuis traduite en François, imprimée à Anvers chez Jean Bellere l'an 1572. Il a écrit une pratique criminelle, imprimée en ladite ville d'Anvers. Il a écrit un autre livre qu'il a, ce me ſemble, intitulé le Garand des Pupiles *. Il floriſſoit l'an 1570.

* Le Livre que La Croix du Maine appelle le *Garand des Pupilles* eſt un Livre Latin de Damhoudere, intitulé *Pupillorum Patrocinium.* Il a été imprimé à Anvers en 1564, *in*-4°. On a auſſi imprimé au même lieu & dans le même format, en 1571, un autre Ouvrage Latin de cet Auteur : *Paræneſes Chriſtianæ.* Sa *Pratique Criminelle* eſt un très-bon Ouvrage ; la meilleure Edition eſt celle d'Anvers, 1562, *in*-4°. beaucoup plus ample que les précédentes, & ornée d'un grand nombre de gravures en bois, qui ne ſont pas ſans mérite. Damhoudere étoit né a Bruges d'une famille noble. Il poſſéda long-temps de grandes charges à la Cour de l'Empereur Charles V & de Philippe II ; il avoit épouſé Louiſe de Chantraines, qui mourut en 1575 ; pour lui il mourut le 22 Janvier 1581, dans la ſoixante-quatorzième année de ſon âge, ainſi que l'indique ſon Epitaphe, rapportée par Aubert le Mire. (*Elog. Belg.* pag. 85).

ISAAC HABERT, Pariſien, valet de chambre du Roi Henri III, frère de Suſanne Habert, Dame des Jardins, (de laquelle nous ferons mention ci-après en ſon ordre) tous deux enfans de feu Pierre Habert, l'un des excellens Écrivains de ſon temps, & duquel nous parlerons en ſon lieu. Ledit Iſaac a mis en lumière pluſieurs de ſes Sonnets & autres Poëſies, imprimées à Paris chez Abel l'Angelier l'an 1582. Il florit à Paris cette année 1584 *.

* Cette famille HABERT s'eſt fait un nom dans la Littérature. Celui-ci a fait un Poëme des *Météores* en trois Livres, ſuivant la Phyſique d'Ariſtote & celle de Pline, Ouvrage aſſez curieux. — Il fut père d'Iſaac Habert, Evêque de Vabres, mort en 1668, connu par ſes Ouvrages Théologiques & ſes Poëſies Latines.

ISAAC JOUBERT, natif de Montpellier, fils aîné de feu M. Laurent Joubert, Docteur en Médecine & Chancelier de l'Univerſité

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Univerſité de Montpellier, &c. (duquel nous ferons mention ci-après). Il a traduit de Latin en François deux Paradoxes Latins de ſondit père, dont le premier eſt, que les poiſons ne peuvent être baillés à certain jour, & ne faire mourir à certain temps : le ſecond eſt qu'il y a raiſon que quelques-uns puiſſent vivre ſans manger, durant pluſieurs jours & années, le tout imprimé à Paris avec la ſeconde partie des Erreurs populaires de Laurent Joubert, père dudit Iſaac, &c. chez Abel l'Angelier l'an 1579. Il a encore écrit une apologie de l'ortographe François, duquel fait mention Chreſtofle de Beauchaſtel en ſes annotations ſur l'orthographie de M. Joubert, &c. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de vingt ans, ou environ.

ISAAC DE MALMEDY, (parent de maître Symon de Malmedy, Docteur en Médecine à Paris, &c.). Il a écrit un Traité ou brief Diſcours de l'origine & deſcente de la noble & ancienne maiſon de Crouy ou Croy en Picardie, Ducs d'Arſcot, imprimé l'an 1566 *in*-8°. & contient cinq feuilles. Il a davantage écrit de l'art militaire, uſité entre pluſieurs peuples & nations ; Diſcours de toute l'Italie, de la Cour des Princes, de l'Etat de la Nobleſſe & origine des Chevaliers. Je ne ſais s'il a fait imprimer les Livres ſuſdits. Il en fait mention en l'Epître envoyée à ſon couſin Symon de Malmedy, imprimée avec le Diſcours de la Maiſon de Crouy, &c.

ISABEAU DE VAUMENY, Damoiſelle Pariſienne, fille de M. de Vaumeny ou Vaux-menil, (l'un des plus excellens & des plus renommés hommes pour le jeu du Luth, qu'autre qui ſoit en Europe) Elle a écrit pluſieurs belles choſes tant en proſe qu'en vers François, non encore miſes en lumière. Elle florit à Paris cette année 1584.

ISNARD DE DEMANDOLS, Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs Poëmes en langue Provençale, non encore imprimés*.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 65.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JULES CÆSAR LE BEGUE, Picard de nation, Poëte François, &c. Il a composé le Rebus de la France, imprimé à Paris chez Jean le Clerc.

JULIEN DES AUGUSTINS, Lyonnois. Il a traduit de Latin en François les Fables d'Esope & les Facéties de Poge, Florentin, imprimées à Lyon par les Huguetans [1].

[1] Cette Traduction des *Contes de Poge* par Julien des Augustins paroît différente de celle que du Verdier, au mot POGE, dit avoir été imprimée *in*-4°. chez Olivier Arnoullet. Il faudroit les conférer ensemble pour en juger. Il en parut, en 1712, une imprimée à Amsterdam, *in*-12. antique, nullement fidèle, moins ample de deux cens Contes que l'Original, avec des réflexions de l'Editeur, très-dignes d'accompagner une telle version. (M. DE LA MONNOYE).

JULIEN DE BAIF, Gentilhomme du Maine, Prothenotaire du S. Siège Apostolique, Chanoine en l'Eglise du Mans, Seigneur d'Espineu le Chevreul au Maine, parent de Lazare de Baïf, sieur des Pins en Anjou (duquel nous avons fait mention ci-dessus, comme aussi nous avons parlé de son fils Jean Antoine de Baïf, &c). Ledit Julien de Baïf étoit homme docte & de grand jugement; je ne sais si c'est celui duquel il se voit un Discours de son voyage en Hiérusalem : car cettuy-cy chanta sa première Messe au Saint Sépulchre dudit lieu; mais pource qu'ils ont été cinq frères de ce nom de Baïf, qui ont voyagé en Hiérusalem, je ne peux assurer si ç'a été cettuy-cy qui a composé ledit voyage. Et faut encore noter ici une chose très-admirable & bien digne de remarque, c'est qu'il y a eu cinq frères de cette maison de Baïf, lesquels se trouvèrent en Hiérusalem, sans que pas un d'eux eût donné avertissement de partir pour y aller, & tous s'acheminèrent sans le sçu l'un de l'autre. J'ai entendu qu'il y avoit en l'Abbaye de S. Calais & autres lieux un tableau faisant mention de cette Histoire; mais elle ne s'y voit plus, à cause que les troubles & séditions advenues pour la Religion ont causé ces ruptures & brisemens d'Eglises, & par conséquent ce qui étoit de beau & de mémorable en icelles. Or, pour revenir au propos

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dudit ſieur d'Eſpineu, Julien de Baïf, je n'ai point connoiſſance d'autres de ſes écrits; toutefois j'ai opinion que ce voyage de Hiéruſalem aye été compoſé par icelui. Il ſe voit écrit à la main chez Monſeigneur de Malicorne, Meſſire Jean de Chourſes, ſon parent, en ſa terre de Mengé au Maine, & autres lieux & Seigneuries qu'il poſſède. J'ai auſſi entendu que Madame Catherine de Chourſes, Abbeſſe du Pré près la ville du Mans (ſœur dudit ſieur de Malicorne) a la copie dudit voyage, lequel elle fera mettre en lumière quand il lui plaira. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1519.

JULIEN BAUDON, Angevin. Il a traduit de Latin en François le Livre des Faſcinations, Charmes & Sorcelleries d'un Auteur, nommé Varius [1] (qui eſt un autre Livre que celui de Jean Wier, dit Wierus), imprimé à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1583 (*in*-4°.)

[1] Léonard Vair de Bénévent, Chanoine Régulier de Sainte Sophie, de l'Ordre de S. Benoiſt, eſt nommé *Leonardus Vairus*, au titre de ſon Livre de *Faſcino.* (M. DE LA MONNOYE).

JULIEN BELIN, Manceau, grand Muſicien & excellent joueur de Luth. Il a compoſé pluſieurs Motets, Chanſons & Fantaiſies, leſquelles il a réduites en tablature de Luth, imprimées à Paris chez Nicolas du Chemin, l'an 1556. Il florit au Pays du Maine cette année 1584.

JULIEN LE BRETON, dit BRITONIS, de l'Ordre des Frères Mineurs ou Cordelier du Convent du Mans, Confeſſeur de Madame Marie, Royne de France [1]. Il a prononcé pluſieurs Sermons François non encore imprimés. Il mourut à Paris l'an 1291, & eſt enterré ès cloîtres des Cordeliers à Paris.

[1] La Reine Marie, dont ce Cordelier étoit Confeſſeur, eſt *Marie de Brabant*, femme de Philippe, dit *le Hardi*, morte l'an 1321, & enterrée aux Cordeliers de Paris. (M. DE LA MONNOYE).

JULIEN COURVAISIER, Sieur DU PLESSIS, natif de la ville du Mans, Avocat du Roi au Siège Préſidial & Sénéchauſſée



EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Maine, jeune homme fort docte en Grec & Latin & très-éloquent en notre langue Françoiſe, en laquelle il a écrit & compoſé pluſieurs doctes Harangues qu'il a prononcées devant Meſſieurs dudit Siège Préſidial, lorſqu'il étoit Avocat du Roi, de laquelle charge il s'eſt démis pour avoir plus grande commodité de vaquer à ſes études, leſquelles il préfère à toutes autres choſes, & principalement aux honneurs mondains & charges publiques, leſquelles acquèrent fort peu d'amis & cauſent beaucoup d'inimitiés, ſi l'on veut exercer ſa charge ſelon Dieu, & ne reſpecter les hommes que ſuivant leur bon droit & juſte occaſion de procéder, qui ſont choſes trop rares en ce ſiècle, & qui détournent les plus adviſés à prendre autre parti, ou bien s'ils en ont, de s'en défaire pour avoir égard à choſes qui leur pourront apporter plus de profit en leur ame & plus de réjouiſſance en cette vie mortelle. Il n'a encore fait imprimer aucunes de ſes Œuvres Françoiſes non plus que de ſes Latines. Il florit au Pays du Maine cette année 1584.

JULIEN DAVI DU PERRON, natif de Saint Lo en Normandie, homme fort docte, grand Théologien, Philoſophe, Mathématicien & Médecin, &c. (père de Jaques Davi du Perron, duquel nous avons fait tant honorable mention ci-devant) &c. Il a écrit quelques diſcours très-doctes touchant les fontaines & leur origine, avec pluſieurs beaux ſecrets ſur cette matière. Il a davantage écrit un Traité de la maladie des gouttes (duquel mal il étoit fort travaillé durant ſa vie) lequel Traité eſt ſi docte, que les plus ſavans Médecins ſont contraints d'atteſter qu'ils n'ont rien vu ou lu, écrit de plus docte ſur cette matière par les anciens Médecins. Ces Livres ne ſont encore en lumière: quand il plaira à ſon fils de les faire imprimer, enſemble pluſieurs autres que ſondit père a écrits ſur pluſieurs différens ſujets, il fera paroître combien ce lui eſt d'honneur que d'avoir eu pour père & précepteur tout enſemble, un ſi grand & docte perſonnage qu'étoit ledit Julien Davi du Perron. Il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mourut à Paris, l'an 1583, âgé de cinquante-cinq ans, ou environ *.

* Voy. ci-deſſus le mot JACQUES DAVI DU PERRON.

JULIEN FRESNEAU, Docteur en Théologie à Paris, de l'Ordre des Frères Prêcheurs ou Jacobins du Convent du Mans, natif de la Paroiſſe de Thorigné au Maine, non loin de la Seigneurie de la Croix, &c. homme eſtimé très-docte & fort grand Théologien (comme auſſi il étoit en effet). Il a écrit pluſieurs Livres contre Pierre Martir (l'un des plus doctes des Proteſtans) leſquels ne ſont encore imprimés, non plus que ſes Sermons & autres Œuvres en Théologie tant en Latin qu'en François. Il mourut ſous le règne de Henri III. *

* Il mourut le 24 Février 1575 à Angers un Jeudi d'après le premier Dimanche du Carême, qu'il avoit commencé à y prêcher.

JULIEN GAUCHER, Sieur DE RICHELIEU, frère aîné de M. Gaucher, Avocat du Roi au Mans, &c. tous deux fils de M. le Lieutenant du Château-du-Loir, à dix lieues du Mans (en laquelle ville du Château-du-Loir les ſuſdits ont pris leur origine & naiſſance, &c). Cetuy-cy nommé Julien étoit homme fort docte & bien complexionné, & avoit beaucoup de bonnes parties en lui qui le faiſoient aimer, & le rendoient recommandable entre toutes compagnies d'hommes vertueux : il fut ſitôt ravi de la mort (laquelle ne pardonne à aucun) qu'il n'eut le loiſir de mettre en lumière ſes belles conceptions, car il trépaſſa à Poictiers l'an 1572, en laquelle ville il s'étoit acheminé pour étudier aux Loix.

JULIEN HASART, natif d'Enghuien ſur les frontières de Picardie, de l'Ordre des Carmes. Il mourut l'an 1525. Je n'ai pas connoiſſance de ſes écrits François. Il y a un autre Philippes Haſart, Muſicien, duquel nous parlerons ci-après.

JULIEN DE MEDRANE, Eſpagnol, Gentilhomme ſervant de la très-illuſtre Roine de Navarre, Marguerite de France,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sœur de Henri III, &c. Il a écrit un Livre partie Eſpagnol, intitulé *La Sylva curioſa*, rempli de pluſieurs Poëmes François, ſoit d'Enigmes, Epitaphes, Epigrammes & autres choſes ſemblables, imprimé à Paris l'an 1583, auquel temps floriſſoit ledit Medrane en ladite ville, &c.[1].

[1] La ſeconde Edition, revue par Céſar Oudin, eſt de 1608, *in*-8°. L'Auteur ayant deſſein de donner une ſuite de ſa *Silva*, l'avoit intitulée *Libro Primero*, mais il eſt mort avant que d'en donner un *Segundo*. (M. DE LA MONNOYE).

JULIEN DE ROSOY, de l'Ordre des Carmes. Il a écrit un Livre qu'il a intitulé Le Relief de l'ame péchereſſe, imprimé à Paris l'an 1542 chez Jean André.

JULIEN DE S. GERMAIN, Docteur en Théologie à Paris, homme des plus doctes Théologiens, & vivant d'une vie autant ſainte & louable que pas un autre de ſa robe, ce qui eſt cauſe de le faire tant aimer & reſpecter du très-chrétien Roi de France & de Polongne Henri III, lequel l'a d'ordinaire au ſervice de Sa Majeſté, pour les rares vertus qui reluiſent en icelui Seigneur de S. Germain. Il a prononcé une ſienne fort docte & bien élégante Oraiſon funèbre en l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, l'an 1583 aux honneurs funèbres de Meſſire Jean-Baptiſte Caſtel, Evêque d'Arimini en Italie, Nonce de Sa Sainteté vers le Roi de France Henri III, imprimée à Paris chez Henri Thierry l'an 1583, ſans que ledit ſieur de Saint-Germain y aie voulu mettre ſon nom, pour n'être homme curieux de gloire & honneurs mondains, auſſi que ſa principale étude eſt d'écrire en Latin, comme nous dirons autre part. Il florit à Paris cette année 1584, âgé d'un ſoixante ans ou environ.

JULIEN TABOUÉ, ou TABOUET, dit en Latin TABOETIUS, natif de la Paroiſſe de Chantenay à quatre lieues de la ville du Mans, Procureur du Roi au Parlement de Chamberry en Savoye, l'an 1557. Cettui-ci étoit homme fort docte ès langues, grand Théologien, Juriſconſul & Orateur, Hiſtorien &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Philoſophe, & ſur-tout bien verſé en la Poëſie Latine, de quoi il a donné très-ample témoignage par ſes Œuvres Latines miſes en lumière, & imprimées à Lyon par Boudevile, Jean Edouard & autres, & encore par ſes Oraiſons forenſes, imprimées à Lyon & à Paris. Il a écrit en proſe Françoiſe l'Hiſtoire de France, laquelle n'a encore été miſe en lumière : Meſſire Gabriel de Minut, dit Munitius, fils du premier Préſident de Toloſe (comme nous avons dit ci-deſſus parlant de lui) a ladite Hiſtoire par devers lui écrite à la main, laquelle il mettra bientôt en lumière, avec un Diſcours de la vie dudit Tabouet, ſelon que j'ai entendu des parens dudit Tabouet. Il mourut à Toloſe ſous le règne de Charles IX, ou environ. Jean Papon a fait un ample Diſcours des Arrêts donnés contre ledit Julien Taboué, leſquels ſe voient au Recueil qui en a été imprimé tant de fois à Paris & à Lyon, lequel Arrêt il ſemble qu'il l'aie employé par animoſité, car il lui donne un autre titre qu'aux autres deſquels il fait mention [1], l'appelant *La Chaſſe du Tabouet.* Mais qui aura lu les vers Latins, compoſés par lui, & envoyés audit Papon, il trouvera qu'il lui a fait injure de n'avoir employé tous les autres Arrêts qu'il avoit obtenus en divers Parlemens de France, étant iceux à ſon profit & avantage. Voici donc la copie des vers dudit Tabouet, Procureur du Roi à Chamberry, leſquels j'ai bien voulu employer ici, pour montrer que le pays du Maine ne doit être ſcandaliſé pour un, qui a pris naiſſance en icelui, & que c'eſt choſe douteuſe du fait narré audit Arrêt, puiſqu'il y en a tant d'autres contraires, & qu'un ſeul qui a été contre lui, a été mis en lumière, & les autres Jean Papon les a paſſés ſous ſilence en ſon Recueil.

*Ad Joannem Paponem, Forenſium placitorum Collectorem repetitium, Julianus Taboëtius Jureconſultus.*

*Quòd me in calce operis, carbone notaveris atro,*
*Hoc tibi non laudi, ſed vitio dabitur.*
*Hoc lupus & turpes faciunt morientibus urſi,*
*Urſi odium exerces, ingluviemque lupi.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Quæ ſola officiunt, decreta noviſſima, narras:*
*Sed mea, quæ longè plura fuere, taces.*
*Atqui operæ pretium fuerat, placita omnia certo*
*Ordine, Rapſodiis inſeruiſſe tuis.*
*Retia decipiunt, mî crede, forenſia multos,*
*Quæ non tenduntur milvio & accipitri.*
*Centum ego decretis fueram ſine fraude, Senatu*
*In triplici victor, præſide Juſtitiâ.*
*Jure meo & causâ fretus, tandem extrà Senatum*
*Inſperato equidem fulmine ſuccubui.*
*Hactenus oppreſſus jacui mœroris in aula:*
*In prædam cecidit Muſa, ſaluſque mea.*

Ces vers ſuſdits ſe voient imprimés à Lyon, l'an 1560, chez Nicolas Edouard, avec pluſieurs autres qu'il envoie à tous les plus renommés Préſidens & Conſeillers des Parlemens de France, lequel Livre il intitule *Epidictica ad Chriſtianos pacis Authores.* Il avoit un fils nommé Raymond Tabouet, Avocat à Chamberry. Je ne ſais s'il eſt encore vivant.

[1] Taboüet, en conſéquence des lettres de réviſion obtenues contre lui, ayant été condamné par Arrêt du Grand Conſeil, le 12 Octobre 1556, à faire amende honorable tête nue, pieds nuds, la corde au col & la torche au poing, ne pouvoit diſconvenir que l'honneur de ſes Parties n'eût été par-là entièrement rétabli, & le ſien perdu ſans reſſource. La Croix du Maine auroit donc mieux fait de ne point rappeler le ſouvenir de cette affaire, n'ayant point ſur-tout de meilleure pièce pour réhabiliter la mémoire de ſon ami, que celle par où il finit ſon Article, dans laquelle il y a même des fautes de quantité, qu'on ne pardonneroit pas à un Ecolier de troiſième*. (M. DE LA MONNOYE).

* Pour bien entendre ce que dit La Croix du Maine de Taboüet, & ce qui eſt ajouté dans la note de M. de la Monnoye, il faut ſavoir que Julien Taboüet, Procureur Général du Sénat de Chamberry, s'étant deshonoré par ſa conduite dans ſa charge, fut reprimandé vivement par Raimond Pelliſſon, premier Préſident, en vertu d'un Arrêté de ſa Compagnie. Taboüet ne reſpirant que la vengeance, s'adreſſa à François de Lorraine, Duc de Guiſe, qui le protégeoit, & auquel il repréſenta le premier Préſident de Chamberry & quelques Conſeillers comme des Magiſtrats, qui, par leurs prévarications méritoient des punitions exemplaires, avec confiſcation de biens. Le Duc de Guiſe eut le crédit de faire nommer le Parlement de Dijon pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour connoître de cette affaire, ne doutant pas qu'étant Gouverneur de la Province de Bourgogne, il ne donnât aux accuſations de Taboüet tout le ſuccès qu'il pouvoit en eſpérer, & qu'il n'eût les confiſcations des biens que le Roi lui avoit accordées dans toute l'étendue de ſes gouvernemens. Cela ne manqua pas d'arriver : Pelliſſon & trois Conſeillers du Sénat de Chamberry furent condamnés par Arrêt du 18 Juillet 1552 à faire amende honorable, la torche au poing, dans les termes preſcrits par l'Arrêt, & à de très-groſſes amendes. Pelliſſon, par le crédit du Connétable de Montmorenci, parvint à obtenir des lettres de réviſion, malgré les oppoſitions du Parlement de Dijon, qui ne put empêcher que l'affaire ne fût revue de nouveau par des Commiſſaires tirés en pareil nombre des Parlemens de Paris & de Dijon, & par ſix Maîtres des Requêtes qui leur furent joints. Ces nouveaux Juges rendirent un Arrêt le 12 Octobre 1556, par lequel Pelliſſon & ſes co-accuſés furent abſous ; Taboüet condamné à faire amende honorable ſur le perron du Palais, & de-là conduit au Pilori des Halles, pour y être tourné trois fois, conduit après à Chamberry, pour y renouveller la même ſatisfaction, & confiné enſuite en Savoye, ou en tel autre endroit du Royaume qu'il plairoit au Roi. Le premier Préſident & les trois Conſeillers furent rétablis dans leurs charges, dont ils avoient été déclarés incapables par le Parlement de Dijon, & obtinrent de très-groſſes amendes contre Taboüet, qui perdit ſon état, ſon bien & ſon honneur ſans reſſource, & que l'on croit être mort à Toulouſe en 1562, où il gagnoit ſa vie à enſeigner le Droit.

Ménage, *Hiſtoire de Sablé*, pag. 14, remarque avec raiſon que Taboüet fut condamné par Arrêt du Parlement de Paris, & non pas par Arrêt du Grand Conſeil, comme le dit M. de la Monnoye. Raimond Pelliſſon étoit Biſayeul du fameux Paul Pelliſſon, de l'Académie Françoiſe.

Voy. le Catalogue des Ouvrages de Taboüet dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVIII, pag. 240 & ſuiv.

JULIEN DU THIER, Gentilhomme du Maine, excellent Poëte Latin & François, & grand Muſicien, neveu de Meſſire Jean du Thier, ſieur de Beauregard, Secrétaire d'Etat ſous le règne de Henri II, &c. comme nous avons dit ci-devant. Il a traduit de Latin en François l'Hiſtoire Romaine de C. Velleius Paterculus, non encore imprimée. Il a écrit & compoſé pluſieurs Poëſies Françoiſes, leſquelles ne ſont encore en lumière. Il floriſſoit l'an 1574. Je ne ſais pas s'il eſt encore vivant.

*S'enſuivent les noms d'aucuns Auteurs, leſquels j'ai mis expreſſément à la fin de la lettre* I, *pour ne ſavoir leurs propres appellations.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOLIVET, natif de Paris, ancien Poëte François, fort renommé de ſon temps. Il a écrit pluſieurs Chanſons d'amours. Il floriſſoit en l'an 1260, ou environ.

JONGLET, ancien Poëte François & très-excellent joueur d'inſtrumens de muſique en l'an 1260, ou environ, ſous l'Empereur Conrad. Il a écrit pluſieurs Fabliaux & Chanſons d'amours. Voyez Claude Fauchet qui en parle en ſon Recueil des Poëtes *.

* Voy. Fauchet, Chap. 81.

I. FAUVERMY. Il a écrit en vers François un Livre intitulé le Ruynement de Mars, imprimé à Paris du temps du Roi François I, ſous lequel il floriſſoit.

I. DE FORGES. Il a écrit en proſe Françoiſe le voyage de M. de Lautrec, contenant la priſe du Boſque & de Pavie, enſemble la réduction de Genes, d'Alexandrie & autres villes & châteaux en la Duché de Milan, priſes par ledit ſieur de Lautrec, imprimé l'an 1527, auquel temps ledit de Forges floriſſoit à Pavie en Italie.

I. PALLET, Saintongeois. Il a traduit d'Italien en François un Diſcours de la Beauté des Dames, imprimé à Paris par Abel l'Angelier l'an 1578.

I. LE PAULMIER, Docteur en Médecine [1]. Il a écrit un brief Diſcours de la préſervation & curation de la peſte, imprimé à Caën en Normandie chez Pierre le Chandelier l'an 1580.

[1] C'eſt JULIEN LE PAULMIER, père de Jacques le Paulmier, dont nous avons *Exercitationes in optimos ferè Auctores Græcos*, imprimées à Leyde, 1668, *in*-4°. Julien le Paulmier, Médecin à Caën, y mourut à l'âge de 68 ans. Il eut pour diſciple Jacques de Cahaignes, Médecin auſſi à Caën, qui traduiſit en François ſon Livre de la *Peſte*, ci-deſſus mentionné, & un autre *de Pomaceo*, c'eſt-à-dire, *du Cidre*. (M. DE LA MONNOYE).

I. PITHOU, ou PITOU, Docteur ès Droits [1]. Il a écrit un Livre touchant la Police & Gouvernement des Républiques,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé à Lyon. Je ne ſais s'il eſt parent de M. Pierre & François les Pithouz, tant renommés au Parlement de Paris & autres lieux, pour leur grand ſavoir & doctrine, leſquels ſont natifs du pays de Champagne, comme nous dirons parlant dudit Pierre par ci-après en ſon ordre.

[1] Ce JEAN PITHOU étoit apparemment oncle de Pierre & François Pithou. Nicolas Bourbon l'Ancien, Liv. VIII de ſes *Nugæ*, en adreſſe la quatre-vingt-dix-huitième Epigramme *Joanni Pithoo, Juriſconſulto Trecenſi, eloquentiſſimo viro*, qui n'eſt autre aſſurément que le *Jean Pithou*, ici mentionné, dont cependant nul des quatre habiles Ecrivains de la vie de Pierre Pithou n'a dit le moindre mot. (M. DE LA MONNOYE).

I. RAPHAEL, Provençal, de l'Ordre de S. Dominique en Provence. Il a écrit la vie de Saint Aulzias de Sabran, Comte d'Arian, glorieux Confeſſeur & vierge, imprimée à la requête de Meſſire Pierre de Sabran, Seigneur de Beaudiner en Provence, &c. Jean Treperel a imprimé ladite vie à Paris il y a près de ſoixante ans ou plus [1].

[1] JEAN RAPHAEL. Les PP. Quétif & Echard n'ont pu deviner la ſignification de cet I. Ils mettent ſeulement l'Auteur en 1500, & diſent qu'il dédia cette *Vie d'Aulzias* (ou *Elzear* *) à Louis XII, dont le règne commença au mois d'Avril 1498. Jean Tréperel, l'Imprimeur du Livre, n'a pas, que je ſache, imprimé au-delà du quinzième ſiècle. (M. DE LA MONNOYE).

* S. Elzéar, Comte d'Arian, Baron d'Anſin, &c. mourut à Paris le 27 Septembre 1323. Pluſieurs Auteurs ont écrit ſa vie. Celle que compoſa J. Raphaël fut imprimée à Paris, en 1524, *in*-8°. Il y en a une Edition plus ancienne, *in*-4°. ſans date.

I. ROBERT, Juge criminel à Niſmes en Languedoc. Il a écrit quelques Mémoires touchant les Antiquités de Niſmes, comme témoigne B. de la Tour d'Albenes, en ſa Choreide ou Louange du Bal.

J. D. L. Gentilhomme François. Il a écrit un Diſcours du ſiège tenu devant la Charité l'an 1577, imprimé à Paris chez Jean de Laſtre audit an.

J. D. L. Avocat au Parlement de Paris. Il a écrit une lettre



EFERUS - Recherches & Classification numériques

miſſive à un Conſeiller, étant aux grands jours à Poictiers, l'an 1567, ou 1568, imprimée audit an.

I. D. S. A. Il a écrit un Diſcours de la ſimilitude des règnes du Roi S. Loys & de Charles IX, imprimé ſur la fin de l'Hiſtoire des Albigeois, traduite par M. de Saincte-Foy.

I. D. S. M. Il a traduit en vers François, les Sentences ſelectes de Periander, Publian, Seneque & Iſocrate, imprimées à Paris l'an 1561, par Vincent Sertenas.

I. G. A. Avocat au Parlement de Paris. Il a traduit d'Italien en François, la Deſcription de toute l'Iſle de Cypre, écrite premierement en Langue Italienne, par frere Eſtienne de Luſignan, &c. imprimée à Paris, chez Guillaume Chaudiere, l'an 1580 [1].

[1] Il eſt bon de remarquer ici que cet Ouvrage eſt ci-deſſus, au mot ESTIENNE DE LUSIGNAN, rapporté par La Croix du Maine, comme écrit en François par Etienne de Luſignan même, ce que les PP. Quétif & Echard n'ont point obſervé. (M. DE LA MONNOYE).

I. R. D. L. Il a écrit une amiable Remontrance aux Lyonnois, leſquels par timidité & contre leur propre conſcience, continuent à faire hommage aux Id. imprimée avec le premier Livre des Mémoires de l'Eſt, de la F. [1]

[1] Cette Rémontrance prétendue amiable, inſérée au premier Tome des *Mémoires d'Etat de la France*, eſt d'un Proteſtant outré, qui accuſe les Catholiques Lyonnois de rendre un culte religieux à des idoles. (M. DE LA MONNOYE).

I. S. P. Il a écrit en vers François, un Diſcours ſur la mort de Gaſpard de Colligny, qui fut Amiral de France, & de ſes complices, le jour de S. Berthelemy, l'an 1572, imprimé à Paris par Mathurin Martin, audit an.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# L A M.

LAMBERT D'ANEAU, ou DANEAU, Min. à G. l'an 1580, dit DANEUS *. Il a écrit deux Traités nouveaux, desquels le premier traite des Sorciers, & le second contient une brieve remontrance sur les Jeux, cartes & dez, imprimé par Jacques Beaumet, l'an 1579, *in*-8°. Il a écrit en Latin & en François, un petit Traité contre Lucas Osiander, comme témoigne Jean Bruneau, en son Discours Chrétien, fol. 77, &c.

* Ce nom s'écrit DANEAU, & non pas D'ANEAU. Ce Ministre François, né à Gien sur Loire, fut obligé de se retirer en Hollande, où il fut Professeur de Théologie à Leyde. Il fut l'un des plus zèlés partisans du Comte de Leicestre, qui ayant amené six mille Anglois au secours de la nouvelle République de Hollande, en 1685, loin de maintenir sa liberté, tenta de la subjuguer & de s'y faire reconnoître pour Roi. Daneau ne négligea rien pour lui assurer la ville de Leyde; cette faction, dit M. de Thou, Liv. LXXVIII de son *Histoire*, étoit celle des Prédicateurs de la populace, dont le but étoit de soumettre la République naissante à la domination des Anglois. Ce Professeur fut banni des Etats de Hollande, ainsi que tous les autres Prédicateurs & Ministres qui s'étoient déclarés pour cette cabale. Il se retira en France, où il mourut à Castres, l'an 1596, âgé de soixante-six ans.

On dit qu'il se fit Calviniste à la vue du supplice d'Anne du Bourg. Teissier, Tom. IV, pag. 278. — Outre les Ouvrages cités par les deux Bibliothécaires, il a fait des *Aphorismes politiques*, dont il est parlé dans les *Mémoires de Littérature* de Sallengre, Tom. II, pag. 2 & 170... Un Commentaire sur le Livre de S. Augustin, *des Hérésies*, *in*-8°. Genève, 1678, dans lequel Bayle relève plusieurs fautes au mot MARCIONITES, note A. (M. FALCONET).

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXVII.

LAMBERT LE COURT, dit LI CORS, (selon le langage usité pour lors,) Prêtre, natif de Chasteaudun en Beausse, près la ville de Chartres. Il a traduit de Latin en vers François, le Roman d'Alexandre le Grand, Roy de Macedone *.

* C'est-à-dire, qu'il commença à le traduire, & qu'il fut achevé par Alexandre de Paris. Pâquier remarque que dans ces temps, lorsqu'un Ou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vrage, commencé par un bel-eſprit, n'en étoit pas achevé, un autre le continuoit. *Voy.* DU VERDIER à ce mot.

LAMBERT DANEAU, Voy. ci-deſſus LAMBERT D'ANEAU, écrit par A.

LAMBERT FERRIS, ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes, non encores imprimées *.

* Voy. Fauchet, Chap. 64.

LANCELOT [1] DE CARLE, Evêque de Riez, Gentilhomme Bourdeloys, premierement Aumonier de M. le Daulphin de France, &c. Il étoit très-excellent Poëte Latin & François, & bien docte en Grec *. Il a écrit une Lettre ou Epître au Roy, touchant les actions & propos de feu M. le Duc de Guiſe, Meſſire François de Lorraine, &c. depuis ſa bleſſure juſques à ſon trépas, imprimées à Paris & en autres lieux; il a traduit de Latin en François, un Traité de Staniſlaus Hoſius, de l'expreſſe parole de Dieu, imprimé à Paris chez Vaſcoſan, l'an 1562; il a traduit de Grec en vers François, l'Odiſſée d'Homere, comme témoigne Jacques Peletier du Mans, ſur la fin de ſa Traduction des deux premiers livres de l'Odiſſée, &c. il a écrit en vers François, les Cantiques de la Bible, & deux Hymnes que l'on chante en l'Egliſe, imprimés à Paris, chez Vaſcoſan, l'an 1562; le Cantique des Cantiques de Salomon, paraphraſé en vers François, par ledit de Carle, imprimé par Vaſcoſan, en l'an ſuſdit 1562; l'Eccléſiaſte de Salomon, avec quelques Sonnets chrétiens, paraphraſé en vers François, imprimé par Nicolas Edoüard, l'an 1561; Epître en vers François, contenant le procès-criminel, fait à l'encontre de la Roine d'Angleterre, Anne Boulant, &c. imprimé à Lyon, l'an 1545; il a traduit de Latin en François par le commandement de la Roine mere du Roy, l'Eloge ou vie de Henry II du nom, Roy de France, écrite en Latin par Pierre de Paſchal, Gentilhomme du bas pays de Languedoc, &c. imprimé à Paris chez Michel Vaſcoſan,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& d'autant que ledit Vaſcoſan eſt mort, ſes livres ſe vendent chez Federic Morel, ſon gendre & héritier principal, dequoi j'avertis les lecteurs, afin de trouver les ſuſdits livres plus aiſément. Il a écrit pluſieurs autres Livres, mais je n'en ai pas connoiſſance; il floriſſoit ſous Henry II, l'an 1559.

[1] Béze, en deux endroits de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, a parlé fort malignement de la lettre qu'écrivit cet Evêque à Charles IX, touchant les dernières heures de François, Duc de Guiſe, tué par Poltrot *. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce LANCELOT DE CARLES étoit fils de Jean de Carles, Préſident au Parlement de Bordeaux. Il fut employé dans quelques négociations par Henri II, qui l'envoya à Rome en 1547, au ſujet de l'alliance que le Pape avoit propoſée au Roi. De Thou, qui rapporte ce fait au Liv. III de ſon *Hiſtoire*, donne dès-lors à Carles le titre d'*Evêque de Riez : Miſſus & eo mox Lancilotus Carleus, Rejienſis Epiſcopus.* Cependant il ne prit poſſeſſion de cet Evêché qu'en 1550, ſelon les Auteurs de la nouvelle Edition de la *Gaule Chrétienne*, qui ſemblent même reculer juſqu'à cette année la mort de ſon prédéceſſeur. (*Gall. Chriſt.* Tom. I, Col. 409). On ne ſait pas mieux la date de la mort de Carle, que celle de ſon avénement au Siège de Riez. Il vivoit encore en 1563. Ce fut dans cette année qu'il publia à Paris, *in*-8°. un *Recueil de pluſieurs propos tenus par François de Lorraine, Duc de Guiſe*, qui fut traduit en Latin par un Docteur de Sorbonne. Comme dans ce Recueil il avoit avancé contre la Ducheſſe de Guiſe, à l'occaſion de l'aſſaſſinat du Duc, des choſes que l'on vouloit détruire, on fit imprimer la même année 1563 à Paris, *in*-8°. ſa *Lettre au Roi, contenant les actions & propos de M. le Duc de Guiſe, depuis ſa bleſſure juſqu'à ſon trépas*, & non pas *depuis ſa mort juſqu'à ſon trépas*, comme on lit dans la *Biblioth. Hiſtor. de la Fr.* du P. le Long, auquel on ne peut pas imputer cette ridicule mépriſe de Copiſte. Ronſard, Joachim du Bellay, le Chancelier de l'Hopital ont beaucoup loué les Poëſies de l'Evêque de Riez. De Lurbe dit qu'il paſſa preſque toute ſa vie à Paris, fort eſtimé des Savans, & entièrement occupé des Lettres.

LANCELOT VOISIN, ou DU VOESIN, ſieur DE LA POPELINIERE, Gentilhomme François, né en la Gaule Aquitanique ou Guiennoiſe [1]. Il a écrit l'Hiſtoire des troubles & guerres Civiles avenues en France, pour le fait de la religion, depuis l'an 1555, auquel finit l'Hiſtoire ou Commentaires de Jean Sleidan, Alleman de Nation, juſques en l'an 1581; imprimée à la Rochelle, chez François Hotin, ou Haultin, l'an ſuſdit 1581, en deux volumes. Faut noter que celles qui ont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

été écrites par Jean le Frere de Laval, & par un nommé Piguerre ſont priſes en partie de ladite Hiſtoire du ſieur de la Popeliniere, & que ce qu'il y a de différence, entre icelles, c'eſt que ils ont ôté, tout ce qu'ils ont vu qui étoit au déſavantage des Catholiques, &c. Il a traduit d'Italien en François, un Livre de fineſſes & ruſes de guerre, imprimé à Paris, l'an 1571, chez Nicolas Cheſneau; le Livre des trois Mondes, imprimé à Paris chez Pierre l'Huillier, *in*-4°. l'an 1582, & depuis *in*-8°. audit an; il a écrit, (outre les Œuvres que nous avons ci-deſſus alléguées,) un fort docte Livre plein de belles recherches & très-dignes de grande recommandation, ſçavoir eſt un Traité du premier langage uſité entre les François ou Gaulois, & les changemens d'icelui, enſemble des mutations de la République Françoiſe, avec la langue d'iceux tout enſemble; car il y a le premier langage des François, uſité ſous le règne de Charles le Grand, dit le Magne, (duquel nous avons parlé ci-deſſus à la lettre C) lequel étoit *François-Alleman*, ou *Theutonic-Gaulois*, & depuis il a été appelé Roman ou Romain, & encore il a eu divers changemens, leſquels ſont fort bien rapportés au Livre ſuſdit, dudit ſieur de la Popeliniere, lequel Œuvre n'eſt encore en lumiere, & c'eſt pourquoi (ne l'ayant point vu,) je n'en peux parler en cet endroit que comme par conjecture. Il florit cette année 1584, âgé de 40 ans ou environ, & a encore pluſieurs beaux Ouvrages à mettre en lumière, tant de ſon invention que de ſa traduction.

[1] Cet Auteur varie lui-même ſur l'orthographe de ſon nom, qu'il écrit VOISIN & VOESIN, ce qui ſe rencontre dans une même Edition.—Germain de la Faille, pag. 239 de ſes *Annales de Toulouſe*, Tom. I, dit que la Popeliniere, auparavant Huguenot, mourut Catholique. Ce fut le 9 Novembre 1608; il étoit alors fort âgé. (M. DE LA MONNOYE).

L'Hiſtorien LA POPELINIERE, mourut à Paris le 8 Janvier 1608, dans le grand hiver, & fut enterré au Cimetière des Huguenots, Fauxbourg S. Germain, par le ſoin de du Moulin, aux frais de Scarron l'Apôtre, ſon parent du côté de ſa première femme, auquel il n'en coûta que cinq livres Tournois. *Ex Borbonianis.* (Cette circonſtance d'enterrement ſemble indiquer qu'il mourut Proteſtant, quoique le P. le Long diſe le contraire, de même que M.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. de la Monnoye; le P. Niceron le dit auſſi, ſans doute ſur leur autorité). — La Popeliniere, nommé *Lancelot Voiſin* par de Thou, mourut Aſthmatique, fort vieux dans ſa chaiſe auprès du feu, au Fauxbourg S. Germain, le 9 Janvier 1608. *Voy.* Patin, *Lett.* 150, Tom. IV. (Il auroit pu ajouter qu'il mourut dans la misère la plus grande, à un âge fort avancé, ce qui eſt certifié par le *Journal de l'Etoile*, An. 1608). — Son *Hiſtoire* excellente (nous verrons plus bas en quoi) ſes *Trois Mondes* aſſez bons. Laët le cite avec éloge, c'eſt le jugement de l'Abbé de Longuerue, à qui je parlois de l'*Hiſtoire des Hiſtoires* de la Popeliniere, qu'il ne connoiſſoit pas. Il ne parle point de ce qu'il ne connoît pas, cela eſt louable; mais il paroît mépriſer ce qu'il ne connoît pas. (Cela eſt aſſez ordinaire à tous ceux qui ſe ſont arrogé une ſupériorité plutôt idéale que réelle; cette prétention n'en impoſe que trop ſouvent au vulgaire)... (M. FALCONET).

* Patin dit que la Popeliniere a beaucoup pris de Foliéta & de Buchanan. Varillas, Tom. V de l'*Hiſt. des Révolutions*, dit avoir auſſi remarqué avec étonnement qu'il a inféré, preſqu'entiéres, les Hiſtoires du Préſident de la Place & du ſieur de la Planche dans la ſienne, ſans avoir fait mention de ces deux Calviniſtes, en qualité d'Auteurs, quoiqu'il parle en plus d'un lieu fort avantageuſement du Préſident de la Place, mais ſans dire qu'il lui ſoit redevable d'une partie de ſon Hiſtoire. — Son Hiſtoire, ſuivant le P. Daniel, *Hiſt. de France*, Tom. III, Col. 1104, eſt mal écrite pour le temps, mais remplie d'un grand nombre d'excellens Mémoires, où il parle en homme d'Etat & en homme de guerre, comme ayant eu bonne part aux négociations & à l'exécution. La modération & le détail avec lequel il écrit, le fait regarder comme l'Hiſtorien le plus digne de foi de tous ceux du Parti Huguenot qui ont rendu compte des guerres civiles.

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIX, pag. 380.

LANFRANC SYGALLE *, Gentilhomme natif de Gênes en Italie, Poëte Provençal, Juriſconſul & Orateur très-renommé, l'an 1270. Il a écrit en rithme Provençale, pluſieurs chants à l'honneur de la Vierge Marie, & un Chant funèbre, ſur la mort de ſa maîtreſſe, Berlande Cybo, Damoiſelle Provençale. Il fut tué par quelques voleurs, près de Morgues, en allant de Provence à Gênes, l'an de ſalut, 1278. Geſnerus fait mention en ſa Bibliothèque d'un Juriſconſul nommé Lanfrancus Balbus, lequel a écrit des Déciſions ſur le Droit. Je ne ſçai s'il entend parler dudit Lanfranc Sigalle, & que ce mot de Balbus ne fût ſon ſurnom, mais ſeulement une épithete, ** &c.

* LANFRANC SYGALLE; c'eſt ainſi que Jean de Notre-Dame écrit ſon nom. Le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jéſuite Oldoini, dans ſon *Atheneum Liguſticum*, le nomme en Latin *Cicada*, comme ſi on eût écrit *Cigalle*. Ce qui paroît fortifier la conjecture de La Croix du Maine que *Lanfrancus Balbus* ou *Lanfranc le Begue*, Auteur d'un Livre de Juriſprudence, eſt le même que *Lanfranc Sygalle*, c'eſt que ce dernier étoit homme de Loi, & bégue, au raport de Jean de Notre-Dame; mais l'Ouvrage de cet Ecrivain ſur les Poëtes Provençaux mérite bien peu de confiance. Il exiſte dans les Recueils de M. de Sainte-Palaye pluſieurs pièces de Poëſies de Lancelot Sygalle.

** Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 39.

LANTEOSME [1] DE ROMIEU, Gentilhomme, natif d'Arles en Provence. Il a traduit du Latin en vers François, les Pegmes [2] de Pierre Coſtau, dit *Coſtalius*, avec les Narrations Philoſophiques ſur ce Livre de Pegmes, qui ſont comme Emblêmes, &c. imprimés à Lyon, l'an 1560, par Macé Bonhomme. Faut noter que ce Livre a été premièrement imprimé ſans les Commentaires ou Narrations Philoſophiques, leſquelles ont été ajoutées à la ſeconde impreſſion du Livre.

[1] Il falloit écrire LANTEAUME plutôt que LANTEOSME, nom propre aſſez extraordinaire, qui a été formé d'*Anthelmus*, comme d'*Anſelmus* Anſeaume, avec cette différence que d'*Anſelmus* on n'a pas dit l'*Anſeaume*, comme d'*Anthelmus* on a fait l'*Anteaume*, en y prépoſant l'article. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il falloit écrire auſſi *Pegme*, & non pas *Pegmes*, puiſque Pierre Couteau, *Petrus Coſtalius*, n'a pas intitulé ſon Livre Pegmes, *Pegmata*, mais Pegme, *Pegma*, dans la ſignification d'un échafaut ou théâtre ſur lequel on fait paroître des perſonnages ou figures. (*idem*).

LAURE HAYART; Prêtre, natif de la Ville de Ploërmel en Bretagne. Il a traduit en François les dix Livres des Ethiques d'Ariſtote, leſquels ne ſont encore imprimés (comme j'ai entendu de M. de la Couldraye ſon ami, Avocat au Parlement de Rennes, &c.) Il florit à Paris, l'an 1584.

LAURE [1], ou LAURETTE DE SADO (Madame), & ſelon aucuns DE CHIABAU, comme l'a écrit un Italien, nommé Nicolo Franco. Cette Dame Laure tant célébrée par François Pétrarque, Florentin, étoit iſſue de la noble Maiſon de Sade ou Sado, tant illuſtre en Avignon & par toute la Provence; elle naquit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en l'an 1314, le quatrième jour de Juin; elle étoit très-bien verſée en la Langue Provençale, uſitée de ſon temps; & a écrit diverſes ſortes de Poëſies en icelle, leſquelles ne ſont encore en lumiere; elle mourut en la Ville d'Avignon, l'an 1348, âgée de 34 ans. Qui voudra voir ſes louanges, voye les Sonnets de ce divin Pétrarque, tant renommé par toute l'Italie & autres lieux, où ſes Œuvres ont cours. Le Roy François I écrivit ces vers qui s'enſuivent, en faveur de ladite Dame, leſquels lui ſervent d'Epitaphe ou Tombeau :

*En petit lieu, compris vous pouvez voir,*
*Ce qui comprend beaucoup par renommée :*
*Plume, labeur, la langue & le debvoir*
*Furent vaincus par l'Aimant & l'Aimée.*
*O gentill'Ame, eſtant tant eſtimée,*
*Qui te pourra louer, qu'en ſe taiſant?*
*Car la parole eſt toujours reprimée,*
*Quand le ſubject ſurmonte le diſant.*

Je ne ferai pas ici plus ample mention de ladite Dame Laure*, me réſervant à en écrire plus amplement un Traité particulier que j'ai écrit de ſa vie, contenue avec celles de toutes les autres doctes & ſçavantes femmes de France, deſquelles j'ai écrit les vies, & en prétends faire un jour une Bibliothèque à part, contenant leurs vies & leurs compoſitions, tant Latines que Françoiſes.

[1] *Laure* eſt une corruption du nom *Laurence*. Laurent de Médicis n'eſt jamais nommé que *Laurus* dans les Epigrammes de Marulle. (M. DE LA MONNOYE).

* Cette belle Laure, tant chantée par Pétrarque, ſon honnête & fidèle Amant, fut auſſi célèbre par ſon eſprit & ſa vertu, que par ſa beauté; elle étoit du nombre de ces Dames qui compoſoient *la Cour d'amour*, où l'on décidoit les queſtions de la haute galanterie, qu'on y propoſoit toujours avec autant de retenue que de décence. La Croix du Maine dit qu'elle mourut en 1348, âgée de trente-quatre ans; d'autres diſent en 1345. Elle fut enterrée aux Cordeliers d'Avignon, dans un caveau où les corps, à ce que l'on dit, reſtent incorruptibles, & où l'on voit encore celui de la belle Laure... La paſſion de Pétrarque ne s'éteignit pas à la mort de celle qui en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

étoit l'objet ; elle dura encore dix ans, & ce Poëte célèbre ne trouvoit de conſolation que dans les lieux où il avoit vu la belle Laure : mais enfin il les quitta ; ſa paſſion ſe calma, & il ne conſerva plus qu'un tendre ſouvenir de ſon amante.

LAURENT BOCHEL *, natif de Creſpy en Valois, Avocat au Parlement de Paris, Homme docte & ayant de bonnes Lettres. Il a écrit l'Hiſtoire de Valois, & celle de Navarre auſſi, leſquelles il eſpere mettre bien-tôt en lumiere. Il florit à Paris, cette année 1584. Nicolas Bergeron, Valeſien, Avocat au Parlement de Paris, Homme très-docte, a pareillement écrit quelques Mémoires touchant le Duché de Valois, lequel Livre il a intitulé : *Le Valois Royal*, comme nous dirons par ci-après en ſon lieu.

* On écrit & on prononce Bouchel. Il mourut en 1630.

LAURENT DU BOURG, Lyonnois [1]. Il a écrit une Complainte ſur les miſères advenues en la Cité de Lyon, en ces derniers troubles, compriſe en une Ode Françoiſe, imprimée à Paris, par Jean Hulpeau, l'an 1569.

[1] Son nom étoit de Bourg. Marguerite de Bourg, à laquelle Guillaume Rouillé, fameux Imprimeur à Lyon, dédia ſes Editions Italiennes des Poëſies de Pétrarque & du Décaméron de Bocace, étoit parente de ce *Laurent*. (M. de la Monnoye).

LAURENT DE LA GRAVIERE, Secrétaire de M. le Vicomte de Joyeuſe, l'an 1558, (c'étoit le père de M. le Duc de Joyeuſe, Pair de France.) Il a traduit de Latin en vers François, les ſix premieres Eglogues de Frère Baptiſte Mantuan, deſquelles il n'y en a que cinq imprimées à Lyon, par Jean Temporal, l'an 1558, auquel vivoit ledit Auteur, lequel dit qu'il n'a voulu mettre en lumiere la ſixième, d'autant qu'elle parloit irrévéremment des Princes [1].

[1] Pour bien entendre cet Article, qui n'eſt pas conçu clairement, il faut ſavoir que c'eſt la cinquième Eglogue de Baptiſte Mantuan qui n'a pas été traduite ou imprimée. Cette *Eglogue prétendue irrévérente contre les Princes*, eſt une invective non-ſeulement contre eux, mais contre tous les grands & les riches inſenſibles en même temps au mérite & à l'indigence des Poëtes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Michel d'Amboiſe, moins ſcrupuleux que Laurent de la Graviere *, avoit traduit dès 1530 les dix Eglogues de Mantuan, & par conſéquent la cinquième. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Laurent de la Graviere étoit Languedocien. Il a fait quelques Epigrammes fort libres, des Epitaphes pour des perſonnes de diſtinction, ou d'autres, dont la mémoire lui étoit chère. Le Recueil de ces petites Poëſies a été imprimé à Lyon en 1558.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 42 & 70, & Tom. XII, pag. 104.

LAURENT L'ESPRIT [1]. Il a compoſé un Livre intitulé le paſſe temps de la fortune des Dez, imprimé à Paris par Guillaume le Noir, l'an 1559. Je l'ai en Italien & en François, & ne ſçai qui a fait la traduction.

[1] Le Doni, dans ſa *Libraria prima*, le cite en ces termes *Lorenzo Spirito*, & au bas *Libro della Ventura*, ſans en dire ni bien ni mal. (M. DE LA MONNOYE).

LAURENT JOUBERT, Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi de France & du Roi de Navarre, premier Docteur, Régent, Chancelier & Juge de l'Univerſité en Médecine de Montpellier. Il naquit en la Ville de Valence en Dauphiné, l'an 1529, le ſixième jour de Décembre. Il étoit frere de M. François Joubert, Juge-Mage de la ſuſdite ville de Valence *. Cetuy-cy Laurent Joubert étoit homme ſi docte, & tant bien verſé en la Médecine, & autres bons Arts, qu'il a emporté le prix par ſur tous les Médecins de ſon temps, de quoi font preuve ſes doctes écrits Latins & François, tant bien reçus par tous endroits où la Médecine a cours. Que ſi quelques-uns alléguent qu'il a parlé trop librement, & allégué quelques paſſages trop lubriques en aucuns de ſes Œuvres, & principalement en ſes doctes Livres des Erreurs Populaires : Je veux bien que l'on ſçache que le Proverbe ancien a été toujours vrai :

*Barbier craintif fait playe punaiſe.*

Ce que je veux rapporter touchant ceux qui veulent enſeigner, & ne diſent pas le ſecret de leur profeſſion. Car ſi ledit ſieur Joubert a uſé de termes aſſez chatouilleux pour les délicates

EFERUS - Recherches & Classification numériques

oreilles, il lui a été de beſoin de parler ainſi, s'il vouloit être entendu, & ſi on deſiroit faire profit de ſes Livres. J'ai peut-être été trop long à déduire ceci, mais je l'ai fait expreſſément pour répondre à ceux qui en voudroient medire, ou l'accuſer après ſa mort en ces cas ſuſdits. Car je reſpecterai toujours ceux qui en toutes ſortes communiqueront le plus ſecret de leur ſcience, comme il a fait. Or pour venir à parler de ſes Œuvres Françoiſes, voici ce qu'il en a écrit. Trente Livres des Erreurs populaires, au fait de la Médecine & régime de ſanté, le tout diviſé en ſix parties, dont il y en a ſix Livres, imprimés à Bordeaux chez Simon de Millanges, l'an 1578, de fort beaux caractères, & ſelon l'orthographe de l'Auteur; la ſeconde partie des Erreurs Populaires, ou propos vulgaires touchant la Médecine, &c. a été imprimée à Paris chez Lucas Breyer & Abel l'Angelier, l'an 1579; Queſtion vulgaire, ſçavoir quel langage parleroit l'enfant qui n'auroit jamais oui parler, imprimée à Bordeaux par Simon de Millanges, l'an 1578; Traité contre la bleſſure ou coups d'arquebouze, & la maniere d'en guarir, imprimé à Paris, l'an 1570; Apologie de l'orthographe dudit Joubert, diviſée en quatre Dialogues; les Matinées de l'Iſle-Adam, eſquelles il eſt traité de la qualité & vertu de tous les aliments uſités en France, & la maniere d'en uſer ſainement, non encore imprimées; Traité du Ris, contenant ſon eſſence, ſes cauſes & merveilleux effets, curieuſement recherchés, raiſonnés & obſervés par ledit Joubert; plus, la Cauſe morale du Ris de Democrit, expliquée & témoignée par Hippocrat; Dialogue ſur la Cacographie, ou mauvaiſe écriture Françoiſe, le tout imprimé avec le Traité du Ris, chez Nicolas Cheſneau, l'an 1579, à Paris. J'ai dit ci-deſſus, que ledit Joubert n'a point écrit ce Traité du Ris en langue Latine, & de peur d'uſer de répétition, que l'on voye ce que j'en ai dit ci-devant, parlant de Jean-Paul Zangmaiſtre, &c. Queſtion des Huilles, traitée problématiquement; la Cenſure ou ſentence de quelques opinions touchant la décoction pour les arquebuſades, le tout

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé, l'an 1578, par Jacques Stoër. Quant au Traité de la Peſte, ſi doctement & curieuſement écrit par lui, nous en avons parlé ci-devant, faiſant mention de Guillaume des Innocents, lequel l'a traduit ſur le Latin dudit Joubert; il a écrit pluſieurs doctes Livres appartenants au fait de la Médecine, mais nous en ferons mention en notre ſeconde Bibliothèque, qui ſera des Ecrivains Latins natifs de la France & des Gaules ſeulement. Il mourut d'une dyſenterie ou flux de ventre, l'an 1582, le vingt-neuvième jour d'Octobre, à ſept heures du matin, âgé de 53 ans, en la ville de Lombez, à ſept lieues de Tholoſe, qui fut une perte indicible par tout le monde; car ce qu'il avoit appris avec tant de peine & travail, il nous l'eût enfin tout communiqué par écrits.

* Laurent Joubert fut un Médecin fort accrédité de ſon temps; il ſuccéda à Rondelet dans la place de Profeſſeur Royal en l'Univerſité de Montpellier, dont il fut Chancelier. Rondelet lui confia en mourant ſes Manuſcrits, pour les faire imprimer. Sa réputation étoit ſi grande, que Henri III le choiſit parmi tous les Médecins de France pour le conſulter ſur les cauſes de la ſtérilité de ſon mariage, eſpérant que par les ſecrets de ſon art, il lui procureroit le moyen d'avoir des enfans, qu'il déſiroit avec paſſion. Mais ſes ſoins furent inutiles, & ſes remèdes ne produiſirent aucun effet. Ce Médecin a publié beaucoup d'Ouvrages, dont *quelqu'uns ſont encore intéreſſans.* Il étoit de la Religion Prétendue Réformée. Son *Traité du Ris* avoit paru *in*-8°. en 1560. Il fut réimprimé avec la *Cauſe Morale du Ris de Démocrite*, traduite d'Hyppocrate, & un *Dialogue ſur la Cacographie Françoiſe*, en 1579, comme le dit La Croix du Maine; mais il faut obſerver que la verſion Françoiſe de la *Cauſe Morale du Ris* n'eſt point de Joubert; c'eſt J. Guichard, ſon beau-frère, qui a traduit cet Ecrit d'Hyppocrate. On trouvera dans Niceron un Supplément au Catalogue que donne La Croix du Maine des Ouvrages François de Laurent Joubert. M. de Thou (Lib. CXXIII) dit que cet Ecrivain a fait un *Grand Ouvrage pour prouver qu'on pouvoit vivre, même pluſieurs années, ſans manger.* C'eſt le ſecond de ſes Paradoxes, dont la première Décade avoit paru en Latin en 1566, à Lyon. Il répondit à ceux qui le critiquoient à ce ſujet, par une Addition à ce Paradoxe, inſérée dans ſes Opuſcules publiés en Latin en 1571. Iſaac Joubert, ſon fils, traduiſit en François ces morceaux, & cette verſion fut imprimée en 1579, à la ſuite de la II^e^ Partie des *Erreurs populaires* de Joubert le père.

* Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXV, pag. 70.

LAURENT DES MOULINS. Il a écrit en vers François,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un Livre intitulé : le Catholicon des Mal-Adviſés [1], autrement appelé le Cemetiere des Malheureux *, imprimé à Paris (*en* 1513, *par Jean Petit & Michel le Noir*, *in*-8°.)

[1] Il y a une Edition de Paris, 1513, *in*-8°. du *Catholicon des Mal-aviſés.* L'Auteur, quoique Prêtre, y appelle quelquefois les choſes par leur nom. (M. DE LA MONNOYE).

* Laurent des Moulins étoit Prêtre, né à Chartres ou dans le Diocèſe. Il adreſſe l'Ouvrage ci-deſſus cité, qui eſt le ſeul qu'on connoiſſe de lui (avec une Epitaphe de la Reine Anne de Bretagne) à Millon d'Illiers, fait Doyen de Chartres en 1508, & à N. Pigart, Chanoine & Official de Chartres, avec leſquels il avoit eu des liaiſons d'amitié. Dans cet Ecrit Moral, rempli de paſſages de l'Ecriture, des Pères & des Auteurs Profanes, l'Auteur feint que s'étant endormi dans une Chapelle bâtie dans un lieu inconnu, un Eſprit s'apparut à lui, & lui commanda d'écrire ce qu'il alloit voir... Ce lieu n'étoit ouvert qu'aux méchans & aux débauchés. Il en peint les vices avec aſſez d'énergie. Le nom de la Chapelle étoit *Douleur*, la Cloche faite de hauts cris, l'Eau-bénite de larmes :

Le Chapelain eſt à nom deſconfort,
Et les Autels ſont faits de peſtilence :
Ce lieu eſt plein de deuil ; & pour renfort,
Malheur y eſt qui ſuit & foible & fort,
Quand on y va pour faire réſidence...

Tout ce Poëme eſt une fiction ſombre & mélancholique, où l'on trouve des images fortes. Cet Ouvrage fut réimprimé à Lyon, chez Arnoullet, en 1534, *in*-8°.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 95.

LAURENT DE NORMANDIE, Lieutenant du Roy à Noyon en Picardie, & Maire de ladite ville, l'an 1550. Il a écrit quelques Livres François, leſquels je n'ai point vus. Voy. de lui le Traité des Scandales, écrit par Jean Calvin, lequel il lui dédie.

LAURENT PIEBOT, Docteur en Médecine en l'Univerſité de Louvain en Flandres. Il a écrit une Prognoſtication pour l'an 1541, imprimée audit an.

LAURENT DE PREMIER [1], eſtimé fort grand Orateur pour ſon temps. Il a traduit de Latin en François les Œuvres de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Seneque, imprimées à Paris, par Antoine Verard; il a traduit de Latin en François, le Livre de Jean Bocace, Florentin, traitant des Nobles malheureux, contenant neuf Livres, imprimé à Paris chez Michel le Noir, l'an 1515; il a traduit le Decameron, ou Cent Nouvelles de Jean Bocace, autrement intitulé le Prince Galiot, imprimé à Paris, l'an 1485, lequel Livre a été depuis traduit en François par Jean le Maçon, & imprimé à Lyon & à Paris [2]. Il floriſſoit du temps de Charles VIII, l'an 1483.

[1] Le nom entier de cet Auteur eſt LAURENT DE PREMIER-FAICT OU DU PREMIER-FAICT, que l'on déſigne cependant, comme le fait La Croix du Maine, par LAURENT DE PREMIER OU DU PREMIER. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Outre l'Edition *in-fol.* à Paris, 1485, du *Décameron*, traduit en François par Laurent du Premier-Faict, il y en a une *in*-8°. auſſi de Paris, le 27 Août 1534, en lettres Gothiques, chez Jean Petit, où il eſt dit que Bocace avoit écrit ſon *Caméron* en Latin, & que ce *Laurent* l'avoit traduit en François. Rien n'eſt plus ridicule que cette miſérable verſion où Bocace n'eſt pas reconnoiſſable, juſques-là qu'à la place de quelques nouvelles de l'Original, le prétendu Traducteur en a ſubſtitué d'étrangères fort plates. Il eſt au reſte plus ancien que ne le fait La Croix du Maine, puiſque j'ai vu un Manuſcrit en vélin de la verſion du *Décaméron*, à la fin duquel il eſt dit qu'il fut achevé d'être écrit le 15 Juin 1414, & que le P. Labbe, pag. 328 de ſa *Nova Bibl. Manuſcriptor.* rapporte *TULLE de la Vieilleſſe*, c'eſt-à-dire, le Dialogue de Cicéron *de Senectute*, mis en François par Laurent du Premier, l'an 1405, à l'inſtance de Louis, Duc de Bourbon. Il eſt encore bon d'avertir, comme j'ai déjà fait au mot ANTOINE LE MAÇON, que Pâquier & ici La Croix du Maine écrivent par mégarde JEAN LE MAÇON au lieu d'ANTOINE; & que par *Caméron Latin* il faut entendre *Décaméron Italien*, parce que anciennement l'Italien étoit appelé *il Volgare Latino*, enſorte que quand on trouve que certains vieux Romans ont été traduits de Latin en François par Luces de Salesbieres, Robert de Borron, Ruſticien de Piſe, ou autres, cela ſignifie que ç'a été d'Italien en François. (*idem*).

LAURENT DE VOZ, Muſicien, Maître des Enfans de Chœur, ou de la Salette de l'Egliſe Métropolitaine de Cambray. Il a mis en Muſique pluſieurs Chanſons & Motets, imprimés.

LAZARE DE BAIF, Gentilhomme Angevin, car il naquit en ſa terre des Pins, près la Fleſche en Anjou; autres



EFERUS - Recherches & Classification numériques

penſent qu'il ſoit du Maine, à cauſe de ſa Terre de Mangé, à quatre lieues du Mans, laquelle appartient dujourd'hui à ſon neveu, Meſſire Jean de Chourſes, Seigneur de Malicorne, Chevalier des deux Ordres du Roy, &c. Ledit Lazare [1], étoit Conſeiller du Roy, & Maître des Requêtes de ſon Hôtel. Il fut envoyé en * Ambaſſade, de par le Roi François I, vers la Seigneurie de Veniſe, l'an 1532. Il étoit père de Jean-Antoine de Baif, comme nous avons dit ci-deſſus, parlant de lui en ſon lieu. Ceſtui Lazare de Baif, étoit homme très-docte ès-Langues, & principalement en la Grecque. Il étoit grand Juriſconſul, Poëte & Orateur. Il a traduit de Grec en vers François la Tragédie de Sophocle, intitulée Electra, contenant la vengeance d'Agamemnon, &c. imprimée à Paris, l'an 1537, par Etienne Roſſet. Ladite Tragédie a été traduite ligne pour ligne & vers pour vers, comme témoigne Joachim du Bellay, en ſon Illuſtration de la Langue Françoiſe; il a davantage traduit de Grec en vers François, la Tragédie d'Euripide, nommée Hecuba, imprimée à Paris, l'an 1550, chez Robert Eſtienne, avec autres Poëſies, de l'invention dudit Lazare, il n'a voulu mettre ſon nom à pas une de ſes deux Traductions ſuſdites, ſinon que il ſe voit en la premiere nommée Electra, compris dans les lettres capitales ou majuſcules d'un Dizain, mis au devant de l'Œuvre; ce que les Grecs appellent noms par acroſtiches; & en la ſeconde Tragédie nommée Hecuba, ſon nom ne ſe voit point auſſi, mais ſa deviſe Latine ſeulement, qui eſt: *Rerum vices*, c'eſt-à-dire, Toutes choſes ont leur tour; il a écrit en Latin un fort docte Livre des Vaiſſeaux, du Navigage, & des habits ou vêtemens, lequel a été imprimé à Paris, chez Robert Eſtienne, avec les figures ou portraits des choſes ſuſdites. Il floriſſoit ſous François I, l'an 1536.

[1] Ménage dit, pag. 194 de ſes *Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault*, que Lazare de Baïf fut un des huit Maîtres des Requêtes qui aſſiſtèrent, en 1547, aux funérailles de François I. Elles ſe firent le Lundi de Pâques, 11^e^ d'Avril, qui, parce que l'année ne commençoit alors qu'à Pâques, étoit le ſecond jour de 1547, d'où il s'enſuit que la mort de Baïf ayant ſuivi de près celle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de François I, ne doit être miſe ni en 1546, ni, à plus forte raiſon, en 1545, comme l'y mettent quelques-uns. C'eſt auſſi une erreur de ne dater ſon ambaſſade à Veniſe que de 1532, comme La Croix du Maine, ou même de 1531, comme Ménage. Les termes que je vais citer, tirés de l'Epître VI^e de Pierre Bunel, du 13 Novembre 1531, font voir que Lazare de Baïf, incertain du temps auquel il devoit partir de Veniſe, donnoit à entendre qu'il y avoit déjà quatre ans qu'il y étoit en qualité d'Ambaſſadeur, *de diſceſſu* (C'eſt Baïf que Bunel fait parler) *nihil certi ſe antè conſtituere poſſe, quàm literas è Gallia accepiſſet, & quoniam à voluntate Regis hæc penderent, fieri poſſe ut hic quartus annus quintum adduceret.* (M. DE LA MONNOYE).

* On conſerve à la Bibliothèque du Roi, parmi les Manuſcrits de Dupuy, les lettres que Baïf écrivit durant ſon Ambaſſade à Veniſe, en 1531 & 1532, à M. l'Evêque d'Auxerre, Ambaſſadeur de France à Rome. Ces Lettres ſont imprimées au nombre de dix-neuf parmi les *Mélanges Hiſtoriques* de Camuſat, II^e Part. fol. 143 & ſuiv. Edition de 1644.

Voy. ſur les Traductions de Lazare de Baïf le Tom. IV de la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, pag. 168 & 187. La Tragédie d'*Hécube* eſt une des plus ſupportables, quoique les vers en ſoient de toutes ſortes de meſures, & la plupart très-mauvais. Il y a quelques endroits qu'on lit encore avec plaiſir; une certaine naïveté énergique en fait le mérite.

LEON ADULPHI *, ou L'ADULPHI, qui eſt un nom contrefait & ſuppoſé; car ce n'eſt qu'une anagramme ou nom retourné de Noël du Faill, ou de Phaill, écrit par ph, duquel nous parlerons ci-après. Il a écrit étant fort jeune, un petit Livre plein de facéties & propos joyeux, intitulé Diſcours d'aucuns propos ruſtiques, facétieux, & de ſinguliere récréation, imprimé à Paris, l'an 1554, par Eſtienne Grouleau: lequel Livre a été depuis imprimé ſous ce nom, des fineſſes, ruſes, ou tromperies de Ragot, Prince des Gueux, &c. il a davantage écrit un Traité qu'il appelle les Baliverneries d'Eutrapel, imprimé il y a fort long-temps; il a écrit pluſieurs autres Livres, pleins de doctrine & conſéquence, deſquels je ne ferai pas ici mention; je me réſerve d'en parler lorſque nous ſerons à la lettre N, quand ce viendra à ce nom de Noël du Faill, ſieur de la Heriſaye, &c. & dirons alors ſes qualités toutes au long.

* La Croix du Maine écrit mal ce nom, c'eſt LÉON LADULFI, ou LADULPHI, qui eſt l'Anagramme de NOËL DU FAILL, ou DU PHAILL, Seigneur de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Heriſaye, Gentilhomme Breton, Conſeiller au Parlement de Rennes, Auteur des *Contes d'Eutrapel*, qui eſt mal nommé dans le *Pithœana* LA CAIL. Son autre Anagramme étoit *Fol n'a Dieu.* Il en ſera encore parlé à l'Article NOËL DU FAILL, ſon vrai nom. M. de la Monnoye renvoie à ce qu'il en a dit, pag. 308 du VI^e^ Vol. de Baillet, *in*-4°.

LEON TRIPAULT, Orléannois, ſieur de Bardis, Conſeiller du Roi, au Siége Préſidial d'Orléans, homme docte en Grec & en Latin. Il a écrit un Diſcours des Antiquités d'Orléans, imprimé audit lieu, l'an 1573, & encore par quatre ou cinq autres fois diverſes, juſques en l'an 1580; Dictionnaire François-Grec, imprimé à Orléans, par Eloy Gibier, l'an 1577; il a augmenté ce Dictionnaire par après de plus de la moitié, & l'a intitulé Celt'-Helleniſme, ou Étymologie des mots François, tirés du Grec, imprimé par ledit Eloy Gibier, l'an 1581 *; Traité d'Anagrammes, non encore imprimé; Diſcours du Siége mis devant Orléans, par la Pucelle Jeanne, contre les Anglois, mis en lumière par la diligence dudit Leon Tripaut, & imprimé à Orléans, l'an 1576, par Saturny Hottot [1]; les faits & geſtes de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, imprimés tant en Latin qu'en François, page pour page, &c. l'an 1583, par Eloy Gibbier. Il florit à Orléans, cette année 1584.

* Le titre de cet Ouvrage eſt *Celt-Helléniſme, ou Etymologie des mots François, tirés du Grec, plus preuves en général de la deſcente de notre langue, in*-8°. *Orléans*, 1580. Tripault y prétend, comme Henri Eſtienne, qu'il faut chercher l'origine de notre langue dans la Grecque, & le prouve par un aſſez grand nombre de mots tirés en effet du Grec, quoiqu'il ſe trompe ſur beaucoup d'autres, où il montre qu'il avoit peu de critique.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, pag. 296.

[1] On verra bien qu'au lieu de *Diſcours du Siège mis devant Orléans par la Pucelle Jeanne contre les Anglois, mis en lumière*, &c. La Croix du Maine a voulu, conformément au titre du Livre, mettre : *Diſcours du Siège mis par les Anglois devant Orléans, & de ſa délivrance par Jeanne la Pucelle*, &c. Mais j'ai cru devoir laiſſer paſſer cette mépriſe, telle qu'il l'a paſſée lui-même, ſans l'avoir réparée dans ſon *Errata*. — On voit parmi les Poëſies de Béze des Phaleuques à l'occaſion de quelque Opuſcule de Tripault ſur le Droit. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LEONARD DES AUBIERS, Gentilhomme Angevin, iſſu de l'ancienne & très-illuſtre Maiſon de la Roche des Aubiers en Anjou, &c. Docteur en Théologie, & Scholaſtiq ou maître d'Ecole en l'Egliſe de S. Julien du Mans, de laquelle il fut Doyen. Il étoit vulgairement appelé le ſieur d'Argentre, qui étoit le nom d'un Bénéfice duquel il jouiſſoit. Il étoit eſtimé l'un des plus ſçavants Théologiens de France, pour ſon temps, & avoit grande cognoiſſance des Langues Hebraique, Grecque & Latine; il a écrit une Oraiſon Funèbre ſur le trépas de Meſſire Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey, Chevalier de l'Ordre du Roy, &c. laquelle il prononça aux funérailles & pompe funèbre dudit ſieur, en l'Egliſe de S. Julien du Mans, l'an 1543, ou environ, Elle n'eſt encore imprimée. Il mourut au Mans du calcul, gravelle & pierre, (qui eſt un mal ordinaire aux hommes de Lettres, & faiſant une étude ſédentaire ou de repos,) l'an 1555, le troiſième jour de Mars, âgé de ſoixante ans ou environ. Il étoit oncle de M. des Aubiers, Gentilhomme Angevin, Avocat au Parlement de Paris, homme fort docte, & lequel pour la connoiſſance qu'il a en diverſes Langues Etrangères, a été employé par les plus Grands de ce Royaume, pour quelques Affaires d'Etat, dont je parlerai en autre lieu plus à propos *.

* Colomiès lui a donné place dans ſa *Gallia Orientalis* ſur le ſeul témoignage de La Croix du Maine.

LEONARD DE LA VILLE. Il a revu, corrigé & augmenté un Diſcours de l'Antiquité, Origine & Nobleſſe de la Cité de Lyon, imprimé audit lieu, l'an 1579, par Guillaume Teſtefort[1].

[1] Léonard de la Ville étoit de Charoles, Maître d'Ecole & Ecrivain à Lyon. L'Ouvrage que La Croix du Maine lui attribue, n'eſt qu'une Traduction Françoiſe des *Antiquités de Lyon*, écrites en Latin par Simphorien Champier, ſous le nom de PIERCHANUS *. Il a encore décrit en vers François l'inondation arrivée à Lyon le 2e jour de Décembre 1570, quand le Rhone & la Saone ſe joignirent au milieu de la Place des Jacobins. (M. DE LA MONNOYE).

* Il a fait encore la *Dacigélaſie ſpirituelle du Roi Charles IX*, ſur les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

combats & victoires obtenues contre les séditieux & rébelles Hérétiques, extraite des Pseaumes de David, imprimée à Lyon, 1572.

LEZIN GUIET, Angevin, frère de Martial Guiet, (duquel nous parlerons ci-après.) Il naquit en la ville d'Angers, l'an 1515, le treizième jour de Février. Il étoit homme fort bien versé en la Chorographie, ou Description des Pays & Régions, &c. Il a fait la Description Générale du Pays & Duché d'Anjou, réduite en Carte, pour laquelle illustrer, il a employé environ deux ans entiers, à visiter tous les lieux, villes, villages, rivières & lieux de remarque dudit Pays. Il l'a fait imprimer l'an 1573, & le dédia à M. le Duc d'Anjou, n'étant pour lors que Roi de Pologne, audit an 1573, pour laquelle il reçut cent écus [1]; il a davantage écrit plusieurs autres Œuvres, tant en prose qu'en rithme Françoise, & entre autres le Dialogue des Moines, écrit en vers Alexandrins, non encore imprimé. Il florissoit l'an 1574, je ne sçai s'il est encore vivant.

[1] Ménage se trompe, lorsque, pag. 292 de ses Remarques sur la vie de Guillaume Ménage son pére, il dit que Lézin Guyet, Conseiller au Présidial d'Angers, Echevin de la même Ville en 1493, fut Auteur de la première Carte de la Province d'Anjou. Il attribue avec plus de raison, p. 468 des mêmes Remarques, cette Carte à un autre *Lezin Guyet*, fils du précédent; mais il se trompe encore quand il dit qu'elle fut gravée en 1583, au lieu de dire, comme La Croix du Maine, que ce fut en 1573. (M. DE LA MONNOYE).

LEZINE GAULTIER, native de la ville du Mans, sœur de M. Jean Gaultier, Avocat Fiscal en la ville de Laval au Maine, sur les frontières de Bretagne, &c. tous deux enfans de M. l'Escuyer Gaultier. J'ai vu plusieurs Lettres fort bien dictées & mises par écrit de ladite Lezine Gaultier, & entre autres celles qu'elle récrivoit à la Royne de Navarre, Jeanne d'Albret, touchant le mariage de son Chancelier nommé *Francour*, lesquelles ne sont encore imprimées. C'est celle qui avoit fiancé Claude de Tesserant, Gentilhomme Parisien, Auteur des Continuations aux Histoires prodigieuses de Boystuau & Belleforest, & ce qui empêcha qu'elle ne l'épousât,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce fut la mort trop ſoudaine à l'endroit dudit ſieur Teſſerant, qui fut cauſe de la privation d'un ſi heureux mariage. Elle florit au Maine cette année 1584.

LION IAMET, de Suſſey [1] en Poictou, Seigneur de Chambrun, Secrétaire de Madame Renée de France, Ducheſſe de Ferrare, &c. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, non encore imprimées. Clement Marot & Charles Fonteine Pariſien, font mention de lui en leurs Œuvres. Il floriſſoit l'an 1550, ou environ*.

[1] Je crois qu'au lieu de *Suſſey* il a voulu dire *Sanzay*, petite Ville du Haut-Poitou près Luſignan. (M. DE LA MONNOYE).

* On a imprimé parmi les Epîtres de Clement Marot quelques Epîtres de Lyon Jamet.

LISET BENANCIO [1]. Il a écrit en proſe Françoiſe la Déclaration des abus & tromperies, que font les Apotiquaires, &c. imprimée à Tours, l'an 1553, par Matthieu Chercelé.

[1] Baillet, dans ſa *Liſte des Auteurs déguiſés*, reconnoît ſous ce nom ANTOINE BELISE. L'Anagramme ſeroit entière ſi, au lieu de *Liſet*, ou, comme du Verdier écrit, *Liſſet*, il y avoit *Liſcet*. La queſtion eſt de ſavoir qui eſt cet *Antoine Beliſe*. Seroit-ce *Antoine Beliſem*, Traducteur des Pſeaumes en proſe Françoiſe, dont du Verdier parle à la lettre A ? Je n'y vois pas d'apparence, non plus qu'à croire avec le même Baillet que ce puiſſe être *Simphorien Champier*, mort avant que le Livre imprimé ſous le nom de *Liſet Benancio* fût compoſé. Au teſte c'eſt *Liſſet* qu'il faut écrire, ainſi qu'il eſt imprimé, & non *Liſet*. Voy. le mot PIERRE BRAILLIER. (M. DE LA MONNOYE).

LOUIS XI, Roi de France, fils de Charles VII, & de Marie d'Anjou, il naquit le troiſième jour de Juillet, l'an 1423 [1]. Il ſe voit un Livre intitulé le Roſier des Guerres * du Roi Loys XI, Roi de France imprimé à Paris, l'an 1553, chez la veuve de Michel le Noir, &c. Je ne ſçai s'il eſt Auteur dudit Livre, pour le moins il eſt en ſon nom. Il mourut l'an de ſalut 1483, le dernier jour d'Août, en ſon Château du Parc, près la ville de Tours ſur Loire. J'ai écrit ſa vie avec celle des Rois de France. Le Guidon des Guerres, compoſé par le Chevalier de la Tour, eſt un autre Livre compoſé plus de cent cinquante

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ans avant la naiſſance dudit Roi Louis, comme j'ai dit parlant ci-deſſus de Geoffroy de la Tour-Landry.

[1] La Croix du Maine écrit tantôt Louis, tantôt Loys; du Verdier toujours Loys. J'ai repréſenté fidèlement leur ortographe. On ſait qu'au commencement du ſiècle paſſé, au lieu de Louis, on écrivoit communément Loys & Loïs. Le Dauphin même, avant la mort d'Henri IV, ſignoit Loïs, de quoi Malherbe s'étant apperçu, fut cauſe, par la raillerie qu'il en fit, que le Dauphin apprit à ſigner Louis. (Ce qu'il y a d'aſſuré, c'eſt que l'uſage ancien étoit d'écrire Loys, Pâquier l'écrit toujours ainſi). Quant au *Roſier des Guerres*, dont il eſt ici parlé, voyez la note ſur le mot Estienne Porcher. (Il y a été établi que ce Livre a été compoſé par ordre de Louis XI, mais que ce Roi n'en eſt pas l'Auteur. (M. de la Monnoye).

* Le *Roſier des Guerres* fut imprimé dans l'*Epitome Hiſtorial de France* en 1523 & 1528. La Croix du Maine en cite une Edition en 1553. Cet Ouvrage fut de nouveau publié en 1606, Paris, *in*-8°. par Jean Deſpagnet, ſur un Manuſcrit trouvé au Château de Nerac, comme s'il eût paru alors pour la première fois. Si Deſpagnet avoit eu connoiſſance des Editions précédentes, il auroit vu que ſon Manuſcrit étoit très-imparfait. M. de Fontette, dans la nouvelle Edition de la *Biblioth. Hiſtor. de France*, Tom. II, n°. 27182, cite deux Manuſcrits de cet Ouvrage, qui ſe trouvent à la Bibliothèque du Roi.

LOUIS D'AMBOISE, Seigneur de Buſſy, Marquis de Reinnel, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général au Pays & Duché d'Anjou, premier Gentilhomme de la Chambre de Monſieur, frère du Roi, & Colonel Général de l'Infanterie Françoiſe de ſon Alteſſe, &c. Ce Seigneur de Buſſy-d'Amboiſe, étoit iſſu de la très-noble, très-ancienne & Royale maiſon d'Amboiſe en Touraine, de laquelle Meſſieurs les Comtes d'Aubigeous en Albigeois, ſont pour le jourd'hui chefs du nom & des armes, comme nous dirons au Catalogue général des Maiſons Nobles de France, lequel nous eſpérons mettre bientôt en lumière. Pour revenir à parler de Louis d'Amboiſe, j'oſerai aſſurer qu'il étoit l'un des plus vaillants & adextres Gentilhomme aux Lettres & aux Armes, que la France ait point encore vu de notre temps, dequoi il a fait aſſez preuve durant ſa vie, & l'eût encore plus montré, s'il eût vécu plus longuement;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

longuement; mais une mort violente l'en a empêché. Il aimoit & carreſſoit ſur-tout les Hommes de Lettres, & c'eſt ce qui me le fait tant reſpecter & en parler ſi amplement; car s'il n'eût été que Guerrier, j'euſſe réſervé cela à diſcourir amplement ès vies des plus vaillants hommes en guerre, natifs de la France & des Gaules. Et pour montrer qu'il avoit grande connoiſſance des bonnes Lettres, & qu'il n'étoit pas ſeulement grand Orateur & très-éloquent Gentilhomme, nous avons encore de lui pluſieurs beaux vers & Poëſies Françoiſes de ſa façon, & entre autres ces belles Stances, qui étoient comme un préſage de ſa mort. Car en icelles il ſemble diſcourir tout le malheur qui depuis lui eſt advenu; elles ne ſont encore en lumière non plus que ſes autres Œuvres. Il fut tué ſur les Terres de M. le Comte de Montſoreau, en Anjou, le Mercredi dix-neuvième jour d'Août, l'an 1579, âgé de vingt-huit ou vingt-neuf ans. Il étoit l'un des plus favoris de ſon maître, pour les bonnes parties qui étoient en lui, & ſur-tout pour ſa valeur & les Lettres. Il a été fait pluſieurs Epitaphes ſur ſa mort, compoſés par les plus ſçavants Hommes de ce ſiècle, deſquels il y en a pluſieurs imprimés, les autres qui ſont en Grec, Latin, François & autres Langues, le ſeront peut-être une autrefois. Jean le Frere & autres font mention de lui en leurs Hiſtoires, les uns le louent, les autres le blâment, chacun en écrit ſelon ſon affection particulière. Aucuns diſent qu'il étoit Gentilhomme natif de Champagne, les autres du Duché de Bar, & les autres Tourengeau. Je ne ſçai au vrai le lieu de ſa naiſſance.

LOUISE L'ABÉ [1], Lyonnoiſe, femme très-docte, vulgairement appelée la belle Cordiere de Lyon, de laquelle l'anagramme eſt, *Belle à ſoi;* elle ſçavoit fort bien compoſer en vers & en proſe. Elle a écrit un Dialogue en proſe Françoiſe, intitulé le Débat de Folie & d'Honneur [2], imprimé avec pluſieurs Poëſies de ſon invention & autres de ſes amis, le tout a été imprimé enſemble à Lyon, par Jean de Tournes, l'an 1555,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& le titre eſt tel. Les Œuvres de Loyſe l'Abbé, Lyonnoiſe, &c. Elle floriſſoit à Lyon ſous Henry II, l'an 1555.

[1] Son nom doit être écrit LABÉ ſans apoſtrophe, ſans double B, avec l'É accentué. Pierre de S. Julien, dans ſes *Gemelles*, n°. 53, donne lieu de croire que Maurice Scève a été d'un grand ſecours à la belle Cordiere dans ſes Compoſitions. Calvin parlant d'elle en ſa réponſe à Gabriel de Saconay, Chantre & Comte de S. Jean de Lyon, la traite le plus injurieuſement du monde *. Il vaut mieux lire ce qu'en écrit Paradin, Liv. III de ſon *Hiſt. de Lyon*, Chap. 29. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Voici l'argument de ſon Dialogue, dont le titre eſt: *Débat de Folie & d'Amour.* « Jupiter ayant invité tous les Dieux à un feſtin général, la Folie » & l'Amour eurent une diſpute pour l'entrée. L'Amour colère tira une fléche » à la Folie, qui, ayant évité le coup, ſe jetta de fureur ſur l'Amour, lui » créva les yeux, & pour couvrir la place, y mit un bandeau fée, qu'on ne » pouvoit ôter. Amour jetta les hauts cris. Jupiter informé du ſujet de la que- » relle, donna aux Parties Apollon & Mercure pour Avocats; enſuite de quoi » ayant oüi Apollon pour l'Amour, & Mercure pour la Folie, il ordonna que la » Folie qui avoit crevé les yeux à l'Amour, ſeroit par punition éternellement » obligée de le conduire ». L'invention eſt des plus ingénieuſes, & nos Modernes, du nombre deſquels eſt LA FONTAINE, ont eu tort de n'en pas faire honneur à l'inventrice. Ses Œuvres furent imprimées pour la ſeconde fois *in*-16. à Rouen, chez Jean Garou, 1556. Elles ne conſiſtent qu'en ce Dialogue, qui eſt en proſe, en trois Elégies & en vingt-quatre Sonnets, dont le premier eſt Italien. A la ſuite eſt un Recueil de vers Grecs, Latins, Italiens & François, à ſa louange, où je n'ai trouvé ni ce Diſtique :

Moſſe animos fertur Gallis cantata Labæa
Vatibus, at movit doctiùs illa nates.

ni ce Quatrain :

La célèbre Labé, qui des jeux & des ris
Dans ſes vers, dans ſa proſe étoit toujours ſuivie,
Sur le mont des neuf-Sœurs ne coucha de ſa vie:
Elle aima mieux coucher avec leurs favoris. (*idem*).

* Nous ne chercherons point à juſtifier ici la conduite de *Louiſe Labé*, encore moins à contredire ce que du Verdier en rapporte. Nous dirons ſeulement que ſi ſa conduite a pu donner lieu à l'accuſer de libertinage, elle l'aſſaiſonnoit du moins de tout ce que l'eſprit a de plus ſéduiſant, & les talens de plus agréable. Nos jeunes Seigneurs ignorans, ſi courus, ſi fêtés par nos Belles; nos petits-maîtres, toujours à l'affût d'une conquête, & nos Turcarets, avec tout leur or, lui auroient vainement montré leurs deſirs; elle auroit rejeté leur hommage: elle mépriſoit également la grandeur, la ſotiſe & l'opulence.

ÉFERUS - Recherches & Classification numériques

On ne la mettra point au rang des *Laïs*, mais on pourra la regarder comme *la Leontium*, ou *la Ninon Lanclos* de ſon ſiècle. Il eſt aiſé de ſe former une idée de cette femme voluptueuſe, en liſant ſa troiſième Elégie, où, portant la parole aux Dames Lyonnoiſes, elle les prend à témoin de la douceur de ſon caractère, exempt d'envie & de jalouſie. Elle y rend compte des exercices de ſa première jeuneſſe, de ſon goût pour l'étude, pour le luth & pour la broderie, de ſon courage & de ſon adreſſe à monter à cheval, exercices dans leſquels elle comptoit paſſer ſa vie. Elle avoue qu'elle n'avoit pas encore ſeize ans, lorſque l'Amour lui fit ſentir ſes feux, & s'empara pour jamais de ſon cœur :

Je n'avois vu encore ſeize hivers,
Lorſque j'entrai en ces ennuis divers ;
Et jà voici le treizième été
Que mon cœur fut par amour arrêté,
Le tems met fin aux hautes pyramides...
. . . . . .
Finir auſſi, il a accoutumé
Le feu d'amour, tant ſoit-il allumé.
Mais las ! en moi il ſemble qu'il augmente
Avec le tems, & que plus me tourmente.

Elle avoit alors vingt-neuf ans, ſuivant ce calcul. Elle ſemble demander à l'amour un repos qu'elle ne cherche pas encore, & que peut-être elle n'auroit pas voulu trouver ; au moins à s'en rapporter à ce qu'elle dit dans ſon dix-huitième Sonnet :

Permets, m'Amour, penſer quelque folie,
Toujours ſuis mal, vivant diſcrétement,
Et ne me puis donner contentement,
Si hors de moi ne fais quelque faillie.

Un Auteur anonyme, qui a compoſé des vers à ſa louange, aſſure qu'elle étoit au Siège de Perpignan de 1542 en habit d'homme, armée de la lance & de l'épée, montant à cheval, & combattant avec autant de force que d'adreſſe :

Là de ſa lance elle ploye
Le plus hardi aſſaillant,
Et brave deſſus la ſelle,
Ne démontroit rien en elle
Que d'un Chevalier vaillant.

On l'a appelée *la Belle Cordière*, non qu'elle fût mariée à un Cordier ; comme on l'a dit ; ſon éducation diſtinguée annonce aſſez qu'elle étoit au-deſſus d'une telle alliance, mais elle avoit épouſé un Marchand qui faiſoit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

commerce de cables & de cordes. La rue de Lyon où elle demeuroit porte encore le nom de *la Belle Cordière*.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 76, & les Mémoires de Niceron, Tom. XXIII, pag. 242.

LOUIS BERQUIN, Gentilhomme Flaman, appelé par aucuns Jean Berquin. Il a écrit quelques Œuvres en Latin & en François [1]. Il fut brûlé à Paris pour le fait de la religion, l'an 1529 *, l'onzième jour de Novembre. Je n'ai point vu de ſes Livres imprimés.

[1] Il mourut âgé d'environ quarante ans, étranglé en Grève, & puis brûlé l'an 1529, non pas le 11 Novembre, comme le dit ici La Croix du Maine avec Béze, mais au mois d'Avril *. (M. DE LA MONNOYE).

* Eraſme qui dans ſes Lettres, la quatrième du XXIV^e Liv. & la quarante-huitième du XXX^e Liv. parle du ſupplice de Berquin, donne deux dates à ſa mort, l'une du 22, l'autre du 17 Avril 1529. Berquin a traduit en François du Latin d'Eraſme le *Panégyrique du Mariage*, le *Manuel du Soldat Chrétien* & la *Complainte de la paix*. Son averſion contre les Théologiens intolérans & les Moines lui firent des ennemis violens des Inquiſiteurs Ducheſne & Beda. Il fut deux fois en priſon, la protection de Madame Louiſe de Savoye, mère de François I, & celle de ce Monarque lui-même, le tirèrent d'affaire; mais à peine fut-il hors de priſon, qu'il oſa attaquer de nouveau ſes Antagoniſtes avec plus de hardieſſe qu'auparavant; il fut mis une troiſième fois en priſon, condamné à abjurer ſes erreurs, à en faire amende honorable, & à paſſer le reſte de ſes jours en priſon. Il avoit l'eſprit trop roide pour ſe ſoumettre à ces conditions, auxquelles il préféra la mort. Louis de Berquin étoit un très-honnête homme, de mœurs excellentes, exact ſur la pratique la plus ſcrupuleuſe de la Loi Evangélique. Il s'éleva mal-à-propos contre pluſieurs pratiques pieuſes, autoriſées dans l'Egliſe, & qu'il croyoit condamnables. Béze (*in Iconibus*) prétend que s'il eût été ſoutenu par le Roi de France, comme Luther le fut par l'Electeur de Saxe, il auroit formé une Secte nouvelle, différente de celles de Calvin & de Luther. Il ajoûta quelque choſe aux Ouvrages d'Eraſme, qu'il traduiſit, & avec lequel il eut un commerce de lettres ſuivi, où l'on voit combien Eraſme, qui eſtimoit ſincérement ſa probité & ſa vertu, déſapprouvoit ſa véhémence indiſcrète.

LOUIS BERTHELEMI, Notaire Royal au Châtelet de Paris, l'an 1518. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé le Prothecole des Notaires, Tabellions, Greffiers & Sergens, &c. contenant la forme & maniere de faire tous contrats, actes de Juſtice,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

commiſſions & rapports de Sergens à cheval & à verge, inventaires, comptes, demandes, & autres choſes ſingulières, imprimé à Paris l'an 1518, chez Durand Gerlier.

LOUIS BERTRAVAN. Il a écrit quelques Epîtres ou Apologies, pour défendre M. Joubert Docteur en Médecine & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier, touchant ſes Erreurs Populaires, ou Paradoxes de Médecine, imprimées avec la ſeconde édition dudit Livre des Erreurs Populaires, &c.

LOUIS LE BLANC, Notaire & Secrétaire du Roi, & Greffier de la Chambre des Comptes à Paris. Il a fait un Abrégé ou Extrait à l'honneur de S. Loys Roi de France, l'an 1272, contenant les noms des Rois de France, qui ont été en la Terre Sainte, & autres choſes mémorables faites par iceux Rois, lequel Livre ſe voit écrit à la main, au Tréſor des Chartres de la Chambre des Comptes à Paris.

LOUIS LE BOULENGER *. Il a écrit un projet & calcul de la grandeur, longueur & largeur du Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de France, par lequel on peut voir combien vaudroit le revenu du Roi; en payant deux livres tournois pour chacune ville; cinq ſols pour feu, douze deniers tournois pour chacun arpent, ou acre de terre, & douze deniers tournois, de mille livres de trafique pour chacun Marchand, &c. le tout fait par le commandement du Roi Charles IX, imprimé à Toloſe, l'an 1565, par Jaques de Grabam.

* Si nous en croyons du Verdier, le Livre de Louis le Boulenger avoit paru à Lyon dès l'an 1525. Il en donne ainſi le titre : *Calculation, Deſcription & Géographie du Royaume de France... déchiffrée juſqu'aux arpens & pas de terre en icelui compris*, &c. le tout calculé & ſommé par Loys Boulenger, très-*expert Géométrien & Aſtronome*. S'il n'y a pas de mépriſe dans la date de l'Edition de Lyon, il ne ſe peut pas que ce Livre ait été compoſé (comme le dit La Croix du Maine) par ordre du Roi Charles IX, qui ne commença à régner qu'en 1560. Au reſte, cet Ouvrage eſt ſi rare, que M. Clément, qui en parle dans ſa Bibliothèque, d'après La Croix du Maine & du Verdier, n'en a pu trouver même le titre dans les Catalogues qu'il a conſultés. Du Verdier en donne un Extrait qui eſt aſſez curieux.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LOUIS LE CHARON, Pariſien, Avocat au Parlement de Paris, homme fort renommé pour la Juriſprudence & autres bonnes parties de Philoſophie qui ſont en lui. Il s'appelle autrement Louis Charondas le Charon, Juriſconſul Pariſien, &c. [1]. Il a écrit un Panégyrique, ou Oraiſon, à la louange du Roi Charles IX, imprimé chez Robert Eſtienne, à Paris l'an 1566; les Dialogues de Louis le Charon, imprimés à Paris; la Philoſophie d'Amour, traduite d'Italien en François par ledit le Charon, imprimée à Paris; les Poëſies de Louis le Charon, les amours de ſa Claire, imprimées à Paris; il a mis en lumière la pratique de feu M. le premier Préſident de Paris, M. Pierre Lyſet, imprimée à Paris. Claude de Boiſſieres, Dauphinois, raconte ſur la fin de ſon Art Poëtique François, que ledit Loys le Charon a écrit quelques Odes Saphiques, & un Poëme qu'il appelle ſon Dæmon; Réponſes du Droit obſervé en France, confirmées par Arrêts de la Cour de Parlement, avec une Préface, ou Avant-Propos, contenant pluſieurs Diſcours de la Prudence Civile, & de l'Hiſtoire Françoiſe, imprimées à Paris, chez Vincent le Normand, l'an 1572; trois Livres de Réponſes du Droit François, &c. Le troiſième Livre de ſes Réponſes, a été imprimé à Paris chez Vincent le Normand, l'an 1577. Les deux autres ont été imprimés chez Vincent le Normand, l'an 1576 & 1577; Réponſe Politique, à ceux qui lui ont demandé les moyens, pour empêcher les troubles & ſéditions, imprimée avec le troiſième Livre de ſes Réponſes; il a écrit pluſieurs Livres touchant la République, du huitième deſquels ladite Réponſe Politique a été extraite, & prononcée par lui en l'Aſſemblée des Etats du Bailliage & Comté de Clermont en Beauvaiſis, au Pays de Picardie; il a écrit quatre Livres de Pandectes, ou Digeſtes de la Juriſprudence Françoiſe, non encore mis en lumière; pluſieurs Livres de Philoſophie, tant en Latin qu'en François; il a fait imprimer le Cours du Droit Romain, & a écrit quelques annotations ſur icelui; Panégyric troiſième du Devoir des Magiſtrats, imprimé à Paris chez Robert

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Eſtienne, l'an 1567; Commentaires ſur l'Edit des ſecondes Noces, imprimé à Paris l'an 1560; il a écrit pluſieurs autres Livres, deſquels je n'ai point connoiſſance; car je n'ai reçu aucun avertiſſement touchant ce qu'il a compoſé, non plus que de tous les autres, deſquels je fai mention en cette Bibliothèque Françoiſe. Il florit à Clermont en Picardie, cette année 1584.

[1] Son nom de famille étoit LE CARON, mais l'alluſion, quoique puérile, de *Caron* à *Charondas* lui ayant plu, il ſe fit appeler *Charondas le Caron*, ce qui fut cauſe qu'au lieu d'écrire *le Caron*, quelques-uns, comme ici La Croix du Maine, écrivirent *le Charon*. Il étoit Lieutenant au Bailliage de Clermont en Beauvoiſis, & par la légende qui eſt autour de ſon portrait, on voit qu'en 1579 il avoit quarante-trois ans, enſorte que ſi, comme on croit, il eſt mort vers 1616, on peut conclure qu'il n'a vécu guère moins de quatre-vingt ans. (M. DE LA MONNOYE).

LOYS CIANEUS. Il a traduit de Latin en François l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, appelée vulgairement l'Hiſtoire Tripartite, &c. imprimée à Paris chez Gilles Gourbin, l'an 1568. Il y avoit un nommé Loys Cyaneus, lequel imprima les Commentaires de Calvin, ſur le Livre de Seneque, touchant la clémence de l'Empereur Néron ſon maître, l'an 1532. Je ne ſçai ſi c'eſt le ſuſdit [1].

[1] Il falloit écrire *Cyaneüs*. C'eſt aſſurément le même qui imprima le Traité de Sénéque *de Clementiâ*, en 1532, à Paris, *in*-4°. avec les *Commentaires* de Calvin, âgé ſeulement alors de vingt-trois ans, & qui gardoit encore l'extérieur de Catholique. Cyaneüs étoit de Gand, & imprimoit pour Simon de Colines. Son nom Flamand étoit *Péers*, ſorte de bleu, que nous appelons auſſi *Pers*, en Grec Κυάνεος. (M. DE LA MONNOYE).

LOYS CORBIN, Prêtre, natif de la Paroiſſe de Vernie, à ſix lieues de la ville du Mans, &c. autrefois Précepteur de M. le Baron de Teſſé & de Vernie, &c. l'an 1570, &c. Il a écrit un Livre en l'honneur de Madame Françoiſe de Raveton, Dame dudit lieu en Normandie, femme de Meſſire Jean de la Ferriere, Chevalier de l'Ordre du Roi, Baron de Theſſé en Normandie, & de Vernie au Maine. Ce Livre traite de la Charité, & autres points de Théologie concernants la vie humaine. Il n'eſt encore

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé, il ſe voit écrit à la main au cabinet de la ſuſdite Dame.

LOYS DORLEANS, Pariſien, Voy. ci-après Loys d'Orléans, écrit par O.

LOYS EMERIC, Sieur de Rochefort en Poictou, l'un des premiers Secrétaires du Roi d'Arragon, & depuis Secrétaire du Comte de Poictou, Philippes le Long, qui depuis fut Roi de France, l'an 1320. Il a écrit pluſieurs Chanſons en Langue Provençale, a la louange d'une Dame de la maiſon de Forcalquier, en Provence, nommée Florence. Il floriſſoit l'an 1321 *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 59, & du Verdier, let. P, Art. du Comte de Poictou.

LOYS ENOC, natif d'Yſſouldun en Berry, homme docte ès-Langues. Il a écrit une Grammaire Grecque, Latine & Françoiſe tout enſemble, imprimée à Paris, l'an 1546, auquel temps ledit Enoc floriſſoit *.

* Voy. au mot Pierre Enoc.

LOYS HESTEAU, Bleſien, Sieur de Nuisement, Voy. ci-deſſus Clovis Hesteau, à la lettre C.

LOYS HOELLET, Sieur du Bourg, Avocat au Siége Préſidial & Sénéchauſſée du Maine, Bailly de la Suze, &c. Il a écrit quelques Obſervations & annotations ſur le Coutumier du Maine, non encore imprimées; enſemble quelques autres Recueils ſur le Droit qui eſt ſa principale profeſſion. Il florit au Mans cette année 1584. Je le louerois ici davantage ſi ce n'étoit qu'il eſt l'un de mes plus fidèles amis, & que l'on pourroit penſer que cette grande amitié me le fit dire, & non les autres parties recommandables qui ſont en lui.

LOYS LE JARS, Secrétaire de la Chambre du Roi de France Henri III. Il a compoſé une Tragédie Françoiſe intitulée Lucelle, laquelle il a écrite en proſe, & l'a diſpoſée d'Actes & ſcènes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Scènes, ſuivant les Grecs & Latins. Elle a été imprimée à Paris chez Robert le Magnier, l'an 1576, (*in*-8°.*)

*Il y a auſſi une Edition *in*-12. à Rouen, 1606, de cette Tragédie de *Lucelle*. L'Auteur, dans ſon Epître Dédicatoire, ſoutient qu'on doit écrire les Tragédies en proſe. On lit dans les *Recherches ſur les Théâtres* que cette Tragédie ſe trouve en vers dans la Bibliothèque de M. le Duc d'Aumont. Quelques-uns ont ſoupçonné que Loys le Jar étoit le père de Mademoiſelle de Gournay, qu'on nomme cependant communément *Guillaume*, & non *Loys*. Quant au ſentiment de Louis le Jars, qui ſoutient qu'*on doit écrire les Tragédies en proſe*, c'eſt auſſi le ſentiment de la Motte & de tous ceux qui ne ſont pas nés Poëtes. Il y a telle Tragédie, tel Drame moderne en vers, qu'on ne ſauroit lire, & qui ne vaudroient pas mieux en proſe.

LOYS DE LASCARS ou DE LASCARIS, iſſu de la très-noble & très-ancienne maiſon de Laſcaris, Sieurs des Comtes de Vintimille, Tende & la Brigue. Il a écrit en Langue Provençale un Traité des Miſeres de ce monde, & un autre de la Pauvreté. Il mourut l'an 1376, ou environ*.

* Jean de Notre-Dame en a parlé, Chap. 71, mais il n'a marqué le nom propre que par la lettre initiale L, en quoi du Verdier l'a ſuivi prudemment.

LOYS LASSERÉ, Prêtre, natif de la ville de Tours en Touraine, Chanoine & Granger en l'Egliſe de S. Martin de Tours [1], Proviſeur du Collége Royal de Champagne, fondé en l'Univerſité de Paris, autrement dit Navarre, l'an 1540. Il a écrit en proſe Françoiſe la vie de S. Hieroſme, laquelle il a revue & augmentée du tiers pour la troiſième fois, & y a inſéré les Vies de Madame Sainte Paule, & du Roi S. Loys, imprimées à Paris, chez Charlotte Guillard, veuve de Claude Chevalon, au Soleil d'Or, rue S. Jacques, l'an 1541, *in*-4°. & contient cinquante-une feuilles. Il floriſſoit audit Collége de Navarre, l'an 1541 [2].

[1] Le *Granger de l'Egliſe de S. Martin de Tours*, eſt l'*Officier qui eſt chargé de diſtribuer annuellement à chaque membre du Chapitre la quantité de bled qui lui eſt due.* (M. DE LA MONNOYE).

[2] Du Boulay, pag. 961 du Tom. VI de ſon *Hiſt. de l'Univerſité de Paris*, dit que Louis Laſſeré fut auſſi Chanoine de l'Egliſe de Paris, & qu'étant mort le 6 Septembre 1546, il fut enterré au Chœur de la Chapelle du



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Collège de Navarre *. C'eſt à lui que la ſeconde Edition des *Epithètes de Textor*, *in-fol.* à Paris, 1524, eſt dédiée. (*idem*).

* On s'eſt trompé dans la *Bibliothèque Hiſtorique de la France*, lorſqu'on a placé la mort de Louis Laſſeré en 1542. Cette mépriſe n'a pas été corrigée dans la nouvelle Edition.

LOYS DE LAUNAY, Médecin, demeurant en la ville de la Rochelle. Il a écrit quelques Traités contre les Livres de l'Antimoine, compoſés par Jaques Grevin, Médecin à Paris, &c. Ce Livre * dudit Loys de Launay, s'intitule de la faculté & vertu admirable de l'Antimoine, auquel ledit Grevin a fait réponſe, en ſon ſecond Livre des Venins, au vingt-quatrième Chapitre, où il traite de l'Antimoine.

* Le Livre de ce Médecin ſur l'*Antimoine* parut en 1564. Jacques Grévin qui y étoit attaqué, publia ſa réponſe en 1566, & dans la même année de Launay répondit à l'Ecrit de Jacques Grévin. Tous ces Ouvrages furent imprimés à la Rochelle, *in*-8°. Enfin Jacques Grevin mit au jour ſon *Apologie ſur les vertus & facultés de l'Antimoine... pour confirmation de l'avis des Médecins de Paris, contre ce qu'a écrit Loys de Launay, Empirique*, Paris, 1567, *in* 8°.

LOYS MAIGRET, Lyonnois *. Il a écrit un Diſcours de la Création du Monde, & d'un ſeul Créateur, par raiſons naturelles, imprimé à Paris, l'an 1554, chez André Wechel, (*in*-4°). Il a écrit un Traité touchant le commun uſage de l'Ecriture Françoiſe, auquel eſt débattu des fautes & abus, en la vraie & ancienne puiſſance des Lettres, imprimé à Paris, l'an 1545. (*Ce Livre avoit été imprimé à Paris dès* 1542, *in*-4°.) Réponſe à l'Apologie de Jaques Peletier du Mans, imprimée à Paris, l'an 1550, chez Wechel, (*in*-4°). Réponſe dudit Maigret, à la Replique de Guillaume des Autels, lequel par anagramme s'appelle Glaumalis du Vezelet, &c. imprimée à Paris, l'an 1551; Traité de la Grammaire Françoiſe, imprimé à Paris, l'an 1550, par Chreſtien Wechel, père d'André, &c. Défenſes dudit Maigret, touchant ſon Orthographe Françoiſe, contre les cenſures de Guillaume des Autels & ſes adhérens, imprimées l'an 1550, chez Chreſtien Wechel, (*in*-4°.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*S'enſuivent les Traductions dudit Loys Maigret.*

Il a traduit en François les cinq Livres de l'Hiſtoire de Polybe, Auteur Grec, imprimés à Paris; il a traduit le Livre de Platon, traitant du Monde **; il a traduit de Latin en François, les Livres de Protraicture, ou parties du corps humain, d'Albert Durer, excellent Peintre entre les modernes, imprimés à Paris chez Charles Perier, l'an 1557, (*in-fol.*); il a traduit quelques Livres de l'Hiſtoire Naturelle de Pline, ſçavoir, eſt le ſecond Livre ſur l'Hiſtoire des œuvres de nature, imprimé à Paris, par Arnoul & Charles les Angeliers, l'an 1540, *in*-8°. contenant dix feuilles; (*& avec des corrections, chez Chrétien Wechel, en* 1552, *in*-8°. *fol.* 96). Il a traduit de Latin en François, la troiſième Oraiſon d'Iſocrates, faite en la perſonne de Nicocles, Roi de Cypre, touchant le devoir des Sujets à leur Prince, imprimée à Paris, chez Chreſtien Wechel, l'an 1544, (*in*-8°); il a traduit l'Hiſtoire de Salluſte, Hiſtorien Latin, &c. touchant la conjuration de Catelin, & la guerre Jugurthine, enſemble la première Harangue de Ciceron, contre Catelin ou Catilin, imprimée à Paris chez Wechel, (*in fol. & à Lyon chez J. de Tournes*, 1556, *in*-16). Il a traduit le Menteur ou Incrédule de Lucian, qui eſt un Dialogue récréatif & ſérieux, tout enſemble, imprimé avec une écriture quadrante à la prononciation Françoiſe, & les raiſons d'iceſle, miſes ſur la fin de ladite traduction, le tout imprimé à Paris, chez Chreſtien Wechel, l'an 1548, (*in*-4°). Il peut avoir traduit autres Livres, & en avoir compoſé d'autres de ſon invention, outre ceux que nous avons récités, mais nous n'en avons pas plus ample connoiſſance. Il floriſſoit l'an 1544 ***.

* Nous avons déjà eu occaſion de parler de ce *MAIGRET* au mot JEAN PELLETIER. Il écrivoit ſon nom MEIGRET. Il avoit imaginé une orthographe ſingulière & nouvelle, qui devoit répondre à la prononciation. Pelletier vouloit ſe conformer à celle des Manceaux, & Meigret ſans doute à celle des Lyonnois. Il dut paroître aſſez ridicule de voir deux Provinciaux qui ſe reprochoient mutuellement la prononciation vicieuſe de leur pays, vouloir tous deux s'ériger en Réformateurs de la langue Françoiſe, qu'ils ne par-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

loient bien ni l'un ni l'autre. Le Traité qu'il donna à Paris, en 1545, que La Croix du Maine cite, eut quelques partisans, qui, par dérision, furent appelés *Meygretistes*. Guillaume des Autels, sous le nom de *Glaumalis du Vezelet*, y répondit par un *Traité touchant l'ancienne écriture de la langue Françoise*, 1548. Meygret répliqua avec aigreur, & toute cette entreprise se termina à suivre l'ancien usage ; de temps en temps cette fantaisie se renouvelle, nous venons de la voir reparoître, & il faut espérer qu'elle aura toujours le même sort. *Voy.* Pâquier, *Recherches*, Liv. VI, Chap. 7, & la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, pag. 83 & 84, où la *Grammaire* de Meygret est traitée de *très-mauvais Ouvrage*.

Ce Louis Meygret, qui a fait tant de Traductions, étoit de la famille de Jean Meigret, Trésorier de France à Moulins, & d'un autre Jean Meigret, Président à Mortier sous Henri II. *Voy.* le Dénombrement de Marolles, p. 423, & les Mémoires de Niceron, Tom. XLI, p. 156. ( M. Falconet ).

** La Croix du Maine se trompe ; c'est le *Livre du Monde*, par Aristote. La Traduction de Meigret fut imprimée à Paris, en 1541, *in*-8°.

*** Il a de plus traduit du Latin les III^e & IV^e Livres de Columelle, *sur les Vignes*, Paris, 1542, *in*-8°. les trois Livres des *Offices de Ciceron*, Paris, 1547, *in*-4°. les deux Livres de Robert Valturin, *touchant la Discipline Militaire*, Paris, *in-fol.* 1555 ; & du Grec, les cinq premiers Livres de Polybe, en 1552, *in*-8°. qu'il publia de nouveau avec des corrections, & la Traduction des *Fragmens* qui nous restent des autres Livres de cet Historien, à Lyon, en 1558, *in-fol.* Ainsi il vivoit encore en 1558.

LOYS MARCHANT, Secrétaire de M. l'Evêque d'Arras [1]. Il a traduit de Latin en François, la vie de Caton le Jeune, lequel est vulgairement appelé *Cato Uticensis*, &c. imprimée à Lyon, l'an 1554, par Georges Poncet.

[1] L'Evêque d'Arras dont il étoit le Secrétaire, est *Antoine Perrenot*, depuis Cardinal, Archevêque de Malines & ensuite de Besançon*. ( M. de la Monnoye ).

* Cet *Antoine Perrenot*, fils d'un Avocat de Dole, & petit-fils d'un gardeur de cochons, fit mettre sur la porte d'une belle maison qu'il fit bâtir à Besançon : *Sic visum Superis*, on acheva le vers, en ajoutant, *aquilam submittere porcis*, allusion à son origine & au crédit qu'il avoit sur l'esprit de l'Empereur Charles-Quint.

LOYS DES MASURES, Tournisien, ou de Tournay en la Gaule Belgique, dit en Latin *Ludovicus Masurius Nervius*, & non pas de Tournus près Mâcon, ou de Tours en Touraine

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſur la rivière de Loyre, ou bien encore de Tours en Auvergne, comme le pourroient penſer aucuns, à cauſe de ce mot douteux de Tourniſien, &c. Ce qui m'a fait arrêter ſur cette explication, ç'a été la diſpute que j'en ai autrefois vu faire [1]. Il étoit fort excellent Poëte Latin & François. Il a traduit fort heureuſement, de Latin en vers François les douze Livres de l'Eneïde de Virgile *, Prince des Poëtes Latins, imprimés à Paris, à Lyon & en autres endroits; il a écrit pluſieurs Tragédies Saintes, ſçavoir eſt David combattant, David triomphant, David fugitif, toutes trois imprimées; il a traduit de Latin en François un brief ſommaire touchant la doctrine des Sacremens, compoſé par Théodore de B. imprimé à Lyon l'an 1564, par Jean Dogerolles; il a traduit de Latin en François, le Livre des Echets de Hierome Vida, très-docte Poëte Italien, lequel Livre s'intitule autrement la guerre cruelle du Roi Blanc, & du Roi Maure, ou More, imprimé à Paris **.

[1] Etant jeune, il s'attacha au Cardinal Jean de Lorraine, fit le voyage d'Italie, & demeura dix-ſept mois à Rome. S'étant de Catholique fait Calviniſte, il fut Miniſtre à Mets, & depuis, à cauſe des troubles, à Sainte Marie de l'Hermitage, & même à Strasbourg. Il eut pour amis Salignac, Docteur de Sorbonne, Ramus, Biſet, dont nous avons des *Scholies Grecques ſur Ariſtophanes*, Béze, & pendant un temps Rabelais, avec lequel il rompit à cauſe des invectives de celui-ci contre Calvin, ce que des Maſures a témoigné par cette Epigramme, qui ſe lit, *fol.* 118, v°. de la ſeconde Edition de ſes *Poëſies Latines*, *in*-16, chez Thomas Guarin, à Baſle, 1574.

Qui Rabelæſus eras placidus modò, jam quia fundens
Verba furis, Rabie tu mihi læſus eris. (M. DE LA MONNOYE).

[2] La Traduction de l'*Enéide* en vers François eſt ce qui fit le plus d'honneur à des Maſures, Il entreprit ce grand Ouvrage ſur l'invitation du Cardinal de Lorraine. Ce Cardinal en fut ſi content, qu'il en lut le premier Livre à François I. Le Roi parut s'en amuſer d'abord, mais il fut bientôt déſabuſé du prétendu mérite de cette Traduction par quelques Courtiſans, qui ſe moquèrent indécemment du Poëte. Il donna au public les deux premiers Livres en 1547, le troiſième & le quatrième en 1555. Enfin la Traduction entière de l'*Enéide* parut en 1560, chez Jean de Tournes, à Lyon, petit *in*-4°. avec des vignettes à chaque Livre. Cette Edition eſt la plus belle de toutes, il y en a eu trois autres depuis, en 1567, 1574 & 1578, & même l'Abbé de Marolles parle d'une nouvelle Edition faite en 1606, à Lyon, chez Paul

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Frelon. Quoique des Maſures eût dit que Virgile, lui étant apparu en ſonge, avoit approuvé ſon entrepriſe, & même avoit ôté la couronne de laurier qu'il portoit ſur ſa tête, pour la mettre ſur la ſienne ; quoique François Habert, dans ſon Epître ſur l'*Immortalité des Poëtes François*, diſe que dans l'aſſemblée des Muſes

Il fut parlé du gentil des Maſures
Sur l'Enéide en ſes graves meſures,

on ne trouve dans cette Traduction qu'un Poëte très-médiocre, qui même aujourd'hui n'en mériteroit pas le nom, un Ecrivain peu délicat & un Verſificateur dur & Proſaïque, qui s'eſt aſſez bien jugé, lorſqu'il dit dans ſon Epître au Prince Charles de Lorraine :

Non que j'ignore & ne connoiſſe bien
La peſanteur de ma plume, & combien
Paſſant en l'air, j'ai le vol peu agile
Pour égaler la trace de Virgile...
. . . . . .
Mais ſi je ſens trop débile ma force,
En ta grandeur je me fie & m'efforce. (*idem*).

** Sa Traduction du Poëme Latin des *Echecs* de Jérome Vida eſt encore au-deſſous de celle de Virgile ; c'eſt une paraphraſe diffuſe, ennuyeuſe & languiſſante ; huit vers durs & mal ſonans remplacent les quatre premiers du Poëte Latin. Il a conſervé dans ſa Traduction barbare l'ancien nom de *Rok*, que portoit la pièce, aujourd'hui appelée *la Tour* ; ſans doute qu'il trouvoit dans ce terme *Rok* quelque choſe de ferme & de dur qui plaiſoit à ſon oreille.

Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, pag. 65, Tom. VII, pag. 92, & Tom. XIII, pag. 92. On trouve ſur-tout dans le Tome V les principales circonſtances de la vie de des Maſures. Son attachement au Calviniſme ſuſcita beaucoup de traverſes à cet Auteur.

LOYS DE MATHA [1], Il a traduit les Epîtres d'Iſocrates, Auteur Grec, imprimées à Anvers, chez Chreſtofle Plantin, l'an 1558.

[1] Etoit-il de la famille de Jean de Matha, mort l'an 1213, Fondateur de l'Ordre des Mathurins *? (M. DE LA MONNOYE).

* S. Jean de Matha étoit de Faucon, Bourg de la vallée de Barcelonnette ; il y a des Gentilshommes de ce même nom établis en Piémont.

LOYS MICQUEAU, natif de la ville de Rheims en Champagne, Maître d'Ecole à Orléans, autrement appelé Jean-Loys

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Miqueau. Il a écrit une Réponſe au Diſcours de Gentien Hervet; ſeconde Réponſe de Jean-Loys Miqueau audit Hervet, pleine d'injures & invectives contre lui, le tout imprimé à Lyon, l'an 1564. Il régentoit au Collége de Champagne à Orléans, l'an 1564 *.

* Voy. ci-deſſus JEAN-LOUIS MICQUEAU.

LOYS MIRÉ [1]. Il a décrit la vie de Jeſus-Chriſt notre Seigneur, compoſée ou extraite des quatre Evangeliſtes, réduits en une continuelle Sentence, avec les Epîtres & Leçons qu'on lit à la Meſſe, durant toute l'année; la Deſcription de la Terre Sainte, avec ſa Carte, réduite en petite forme par Guillaume Poſtel, &c le tout imprimé à Paris chez Sébaſtien Nivelle, l'an 1553.

[1] C'eſt ce Louis Miré (*Ludovicus Miræus*) ſecond Editeur de l'*Abrégé Latin des Novelles de Juſtinien*, par Julien l'Anteceſſeur. (M. DE LA MONNOYE).

LOYS DE MONTIOSIEU [1], natif du Pays de Rouergue, Gentilhomme Gaſcon, homme docte ès-Mathématiques, & Précepteur eſdites Sciences, de M. le Duc * de Joyeuſe, Pair de France, (*& enſuite de Monſieur, frère du Roi.*) Il a écrit un Livre intitulé les Semaines de Daniel, & les jours d'Ezechiel, touchant le temps & nombre des années que Jeſus-Chriſt le Meſſie devoit être en ce monde, imprimées à Paris, chez Jaques du Puys, l'an 1582. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] C'eſt le même que du Verdier appelle mal LOUIS DE MONJOUZIOU. On eſtime ſon *Gallus Romæ Hoſpes*, où eſt auſſi ſon Traité *de Sculpturâ & Picturâ*, le tout imprimé à Rome *in*-4°. 1585. Il s'eſt appelé en Latin *de Montjoſius*. Saumaiſe l'appelle *Monjocoſius*; en François l'uſage eſt pour *de Montjoſieu*. Il mourut l'an 1583. Son éloge eſt dans le ſoixante-dix-huitième Livre du Préſident de Thou *. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Duc de Joyeuſe l'avoit mené à Rome, où il publia divers Ouvrages ſur les Antiquités. « Lorſqu'il fut de retour en France, il dérangea fort ſes » affaires, en ſe chargeant du ſoin ruineux de purger Paris des boues dont » il étoit rempli: il fit pis encore, & l'indigne femme qu'il prit fut cauſe » de la mort de ce ſavant homme, qui méritoit de vivre plus long-temps ».

EFERUS - Recherches & Classification numériques

C'eſt ainſi que s'exprime M. de Thou. Quoiqu'il parle de la mort de Loys Montjoſieu ſous l'an 1583, ce n'eſtque par occaſion & en quelque ſorte par anticipation qu'il en parle. La Croix du Maine dit que Montjoſieu vivoit encore en 1584, & je ne crois pas que M. de la Monnoye ſoit fondé à placer ſa mort en 1583, s'il n'a d'autre garant que ce qu'en dit M. de Thou.

LOYS D'ORLÉANS*, Pariſien, Avocat en Parlement, excellent Poëte Latin & François. Il a mis en lumière quelques Poëmes François, & entre autres quelques Imitations d'Arioſte, imprimées à Paris, chez Lucas Breyer, l'an 1572, avec autres Imitations d'aucuns Poëtes François, ſur ledit Arioſte [1]. Il florit à Paris, cette année 1584.

* Louis d'Orléans, Avocat-Général de la Ligue, mort en 1629, âgé de quatre-vingt-ſept ans, n'a part dans le Recueil des *Imitations de l'Arioſte* que publia Lucas Breyer, à Paris, 1572, que pour le premier Livre de Renaud, qu'il a traduit en vers Héroïques.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 357.

C'étoit un homme vain, un Ligueur ſéditieux**, Auteur du *Banquet du Comte d'Aréte*, où il traite Jeanne d'Albret de *P*... Le Préſident de Harlay le fit arrêter, & on lui auroit fait ſon procès ſi ſes parens n'euſſent, moyennant cinquante écus, dépêché en diligence à Mets, où étoit la Cour, & n'euſſent obtenu défenſe de paſſer outre. Après neuf mois de priſon, il s'échappa, ſe ſauva en Flandres, revint à Paris, où le Roi lui pardonna. Sa Traduction de Tacite ne vaut rien. J. B. Fabricius en fait quelque mention, Tom. III de ſa Bibliothèque. — Il y a eu un *Renaud d'Orléans*, Conſeiller à Vannes, Sieur de Sincé, décédé ſans enfans, de qui eſt le Livre des *Obſervations de diverſes choſes remarquables ſur l'Etat, Couronne & Peuple de France*, *in*-4°. Vannes, 1594. (M. Falconet).

** Après avoir traité la *Converſion d'Henri IV* de *ſimulée*, il paroit que Louis d'Orléans révint de bonne foi aux ſentimens qu'il devoit avoir pour ce Prince. Il avoit déjà eu, même du temps de la Ligue, quelques retours d'affection pour ſa patrie, mais qui n'avoient pas duré. Au ſujet de ces variations, on lui adreſſa les vers ſuivans:

Si pendre te voulois, tu ne ferois que bien,
Puiſqu'on ne peut avoir de toi miſéricorde;
Mais ſi tu veux ſauver quelque peu de ton bien,
Vas te jetter en l'eau, tu gagneras ta corde.

Voy. ſur ſes *Œuvres Poëtiques* la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XV, pag. 267.

LOUIS

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LOUIS PAPON, Prieur de Marcilly, & Chanoine de Montbriſon en Foreſts, frère puîné de Jean Papon, (duquel nous avons parlé ci-deſſus,) tous deux natifs dudit Pays de Foreſts, &c. Il a traduit de Latin en François, le premier Livre du Ris, de M. Laurent Joubert, Docteur en Médecine; comme témoigne ledit Joubert en ſa Préface, ſur ſondit Traité du Ris, auquel lieu il dit qu'il y a plus de 20 ans que ledit Papon avoit traduit icelui premier Livre, &c. comme auſſi en fait mention Eſtienne du Tronchay, en ſes Epîtres ou Lettres miſſives. Mais nous avons parlé de cela par ci-devant, parlant dudit Laurent Joubert, lequel ne l'a jamais écrit qu'en François [1], & ont été imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1579.

[1] Ce qu'a ci-deſſus remarqué La Croix du Maine aux mots JEAN-PAUL ZANGMAISTRE & LAURENT JOUBERT, & ce qu'il dit ſur le même ſujet dans cet Article, fait voir que Laurent Joubert n'a jamais compoſé qu'en François ſon Traité du *Ris*, & qu'ainſi tout ce qu'on a dit des Traductions qu'on en a faites de Latin en François n'eſt qu'une fable, que pour des raiſons particulières il a lui-même autoriſée, comme il l'a depuis avoué. (M. DE LA MONNOYE).

LOUIS PARADIS, natif de Victray en Parthois, Chirurgien de M. le Maréchal de Biron, &c. Il a voyagé en loingtains Pays eſtranges, & a écrit quelques Obſervations de ſes Voyages, non encore imprimées. Ambroiſe Paré fait honorable mention de lui, en ſon Traité de la Licorne. Il floriſſoit l'an 1573. Je ne ſçai s'il eſt encore vivant [1].

[1] Il y a un PAUL PARADIS nommé dans les Lettres de François I, du mois de Mars 1545, pour être un des trois Profeſſeurs Royaux en Hébreu. Ces Lettres ſe voient dans les notes de M. Baluze ſur la vie de Pierre du Chatel par Pierre Galland, pag. 150. (M. DE LA MONNOYE).

LOUIS DE PERUSIIS, Ecuyer, natif de Cumons. Il a écrit des Guerres advenues en Provence & Comté d'Avignon, l'an 1562, entre les Catholiques & ceux qui ſe diſent Huguenots, imprimé l'an 1565, à Anvers, chez Antoine Tilens [1].

[1] Le P. le Long, n°. 15274 de ſa *Biblioth. Hiſtor. de Fr.* (ancienne Edit.)



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dit que ce discours n'est que l'Abrégé d'un plus ample, qui existe manuscrit entre les mains des héritiers de feu M. de Mazaugues, mort en 1712. L'Imprimeur d'Anvers, nommé *Tilenus* par le P. le Long, & *Tiletis* par du Verdier, est mieux nommé à la Flamande *Tilens*. (M. DE LA MONNOYE).

LOUIS LE PICARD, natif de la ville d'Alençon, Ecolier étudiant en la Faculté de Médecine à Paris, l'an 1547, auquel temps il écrivit une révolution calculée sur le Méridien de Paris, & autres lieux d'alentour ou circonvoisins, imprimée audit an 1547.

LOUIS DU PUIS, natif de Romans en Daulphiné. Il a traduit de Grec en François, le Dialogue de Lucien, intitulé *Toxaris*, ou de l'Amitié, imprimé; il a traduit de Grec en François, les Epîtres de Diogene Cynique, imprimées à Poictiers, par Jean & Enguillebert de Marnef, l'an 1549 [1]; il a davantage traduit les Commentaires d'Ammonius, sur les Institutions de Porphyre, lesquelles il a traduites à Paris, l'an 1540. Il florissoit à Poictiers, l'an 1544. Il étoit fils de Maître Guillaume du Puis, Docteur en Medecine, & Professeur d'icelle en la ville de Grenoble en Dauphiné, auquel il dédie sa Traduction des Epîtres de Diogene, &c.

[1] Les Epîtres publiées sous le nom de *Diogène le Cynique* sont supposées, quoiqu'anciennes. François Accolti d'Arezzo, célèbre Jurisconsulte, en donna de son temps une mauvaise Traduction Latine, qu'il dédia au Pape Pie II. C'est sur cette Traduction que la Françoise, plus mauvaise encore, a été faite. (M. DE LA MONNOYE).

LOUIS REGNIER, Sieur DE LA PLANCHE, Gentilhomme Parisien [1]. Il est Auteur (selon qu'aucuns ont opinion) d'un Livre intitulé du grand & loyal devoir, fidélité & obéissance de Messieurs de Paris, envers le Roi & la Coronne de France, &c. imprimé l'an 1565. Ce Livre s'appelle autrement le Livre des Marchands *.

[1] Quelques-uns ont attribué à ce LOUIS REGNIER, sieur de la Planche, le Livre imprimé sans nom de lieu, 1576, *in*-8°. sous le titre d'*Histoire de l'Etat de la France, tant de la République que de la Religion*; mais il n'y a nulle apparence qu'il soit Auteur de ce Livre, y étant cité, pag. 397, d'une ma-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nière mépriſante, & traité, pag. 404, d'*homme politique plutôt que religieux*. Béze, pag. 743 de ſon *Hiſt. Eccléſ.* parle en 1561 d'un Miniſtre qu'il nomme ſimplement *la Planche*, & c'eſt à ce Miniſtre qu'André du Cheſne attribue cette Hiſtoire, p. 92 de ſa *Bibliothèque des Hiſtoriens de France.* (M. DE LA MONNOYE).

* Le Livre que La Croix du Maine lui attribue a pour but principal de juſtifier M. de Montmorency, Gouverneur de Paris, de s'être oppoſé à l'entrée du Cardinal dans cette Capitale. L'Auteur introduit pluſieurs Marchands haranguans dans une de leurs aſſemblées, tant ſur les ſervices rendus à l'Etat par les Montmorencis, que ſur les entrepriſes des Guiſes; & c'eſt par cette raiſon que ce Livre s'appeloit *le Livre des Marchands*. Cet Ecrit eſt de 205 feuillets; on y trouve quelques faits curieux. L'Imprimeur annonçoit une ſeconde partie, qui devoit paroître trois jours après, mais je ne crois pas qu'elle ait été publiée. De Thou (Liv. XXV) dit que la Planche étoit neveu de Jean du Tillet, & un des confidens du Duc de Montmorenci. Il y a des raiſons de croire que c'eſt le même la Planche, Auteur de l'*Etat de France, tant de la République que de la Religion*, ſous Henri II, publié en 1576, *in*-8°. mais il y a auſſi des raiſons d'en douter, car ſi dans ce Livre il parle mal de Louis Regnier, ſieur de la Planche, ce peut être afin de donner le change. Dans l'*Etat de France*, il ſe montre Huguenot paſſionné, & il étoit dangereux de ſe faire connoître pour tel.

LOUIS LE ROY *, dit REGIUS, natif de Coutances ou Conſtances en Normandie, Lecteur du Roi en Philoſophie, à Paris, homme très-docte, grand Hiſtorien & Orateur. En quoi l'on peut admirer le Pays de Normandie, être très-fertile à produire une infinité d'Hommes de grande érudition & d'un eſprit émerveillable; car outre ceux que nous avons nommé ci-devant (lorſque nous avons fait mention de Guy le Febvre, ſieur de la Boderie,) leſquels ont pris naiſſance audit Pays de Normandie, ſçavoir eſt de M. Poſtel, la Boderie & ſes frères, Guerſens, les du Perron père & fils, Jaques le Gras, les Chevaliers ſurnommés d'Agneaux, &c. Nous y ajouterons encore ceux-ci, deſquels je ne m'étois ſouvenu pour lors, ſçavoir eſt Meſſieurs de Silly, du Pleſſis Marly, les Goſſelins, les Morels, Louis le Roy dit *Regius*, Leger du Cheſne, dit *Leodegarius à Quercu*, Richard Dinot, d'Alechamps, Jean Doublet, Ch. Toutain, Guillaume Gueroult, Nicolas Fileul, Nic. Maillart, Talpin, le Sénéchal, Vigor, le Hongre, Tallebot, de la Bigne



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& autres en nombre infini, deſquels je ferai plus ample mention autre part, & ſi je les vouloy tous nommer, j'en mettroy plus de trois cent, qui tous ont écrit & compoſé des Œuvres tant en Latin qu'en François; mais je réſerve ceci à dire autre part, & ne parle ici que de ceux de notre temps. Cetui-cy Louis le Roy a écrit en notre Langue Françoiſe, les Œuvres qui s'enſuivent. De la Viciſſitude, ou variété des choſes en l'Univers, & concurrence des armes & des Lettres, par les premieres & plus Illuſtres Nations du Monde, imprimée à Paris, chez Pierre l'Huillier, l'an 1577, & depuis encore par pluſieurs fois; Exhortation aux François, pour vivre en concorde, & jouir du bien de la Paix, imprimée à Paris, chez Jaques du Puis, l'an 1570; Projet ou Deſſein du Royaume de France, pour en repréſenter en dix Livres l'Etat entier, ſous le bon plaiſir du Roi, imprimé chez Federic Morel, l'an 1570; les Monarchiques, qui eſt un Traité touchant la Monarchie, & des choſes requiſes à ſon établiſſement & conſervation, avec la conférence des Royaumes & Empires plus célèbres du monde, Anciens & Modernes, &c. le tout imprimé à Paris, chez Jaques du Puis, l'an 1570, & chez Federic Morel; Diſcours ſur le Royaume des Perſes & de la nourriture de leurs Rois, extrait du troiſième Livre des Loix de Platon, imprimé à Paris chez Federic Morel, l'an 1562; Traité des troubles & différents advenants entre les hommes, pour la diverſité des religions, enſemble du commencement, progrès & excellence de la Religion Chrétienne, imprimé à Paris l'an 1569, chez Federic Morel; deux Oraiſons Françoiſes, prononcées par lui à Paris l'an 1576, en Février, avant la lecture de Demoſthene, Prince des Orateurs, la première eſt des Langues doctes & vulgaires, & de l'uſage de l'Eloquence, & l'autre traite de l'état de l'ancienne Grece, depuis ſon commencement juſques à ce qu'elle fut aſſervie par les Macédoniens; elles ont été imprimées à Paris, chez Federic Morel, l'an 1576. Voilà quant à ſes Inventions, s'enſuivent maintenant ſes Traductions.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Traductions de Grec en François, par Louis le Roy.*

Les Politiques d'Ariſtote & de Platon, avec les commentaires ou expoſitions, imprimées à Paris; le Sympoſe ou banquet de Platon [1], avec de fort doctes annotations dudit Louis le Roy; ce Livre traite de l'amour & de beauté, & contient trois Livres de Commentaires ſur icelui, imprimé à Paris par Robert le Mangnier, l'an 1559; l'Exhortation d'Iſocrates à Demoniq, pleine d'enſeignements pour induire les hommes à vivre honnêtement & aimer la vertu; l'Oraiſon du règne & de la maniere de bien régner; le Symmachique, ou du devoir du Prince envers ſes Sujets, & des Sujets envers leur Prince; le premier Livre de l'Inſtitution de Cyrus, ou du Prince parfait, écrit par Xenophon; les Louanges d'Agéſilas, Roi des Lacédémoniens: le tout imprimé à Paris, chez Jean Longis & Robert le Mangnier, l'an 1560; Traité du bien advenant aux Princes frères, de leur amitié mutuelle, & bonne intelligence entre eux, &c. traduit du Grec de Xenophon, imprimé à Paris par Federic Morel, l'an 1575; il a davantage traduit le Phedon, le Tymée, le Sympoſe, & la Politie de Platon, contenant dix Livres de la République ou de la Juſtice, auſquels il a ajouté trois Livres de l'ame, écrits par Ariſtote, avec ſes Etiques & Politiques, le tout imprimé à Paris; les Oraiſons Politiques de Demoſthene, avec quelques Livres d'Iſocrates & de Xenophon, trois Olympiques, & quatre Philippiques de Demoſthene, Auteur Grec, imprimées à Paris; Traité d'Ariſtote, touchant les changemens, ruines & conſervation des Etats publiqs, avec les cauſes & remèdes des émotions civiles, enſemble les annotations ou commentaires ſur ledit Livre d'Ariſtote, faits par ledit Regius, le tout imprimé à Paris chez Federic Morel, l'an 1566; le Livre de Théophraſte, touchant le feu & les vents; Traité d'Hippocrates, touchant l'air des eaux, & différences des lieux & parties du monde; Sermon de la Providence & Juſtice Divine, écrit par Theodorite, Evêque de Cyropoli, ancien Philoſophe & grand Théologien. Il a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

davantage traduit du Latin en François l'Oraiſon du Seigneur Jean de Zamochie, Polonnois, ſur la Déclaration de l'Election du Roi de Polongne, & pourquoi il a été préféré aux autres compétiteurs, &c. imprimée à Paris chez Federic Morel, l'an 1574, il a écrit pluſieurs Livres en Latin, & entre autres la vie de Guillaume Budé, qui fut le premier Livre qui le fit connoître & le mettre en grande renommée. (*Elle fut imprimée pour la première fois en* 1540, *in*-4°.) Il mourut ** à Paris ſous le règne du Roi Henry III, ſans avoir amaſſé beaucoup de biens de fortune, ſe contentant de ceux de l'eſprit, &c.

* Louis le Roy, dit *Regius*, habile Humaniſte & aſſez bon Critique, fut ſavant dans les langues Grecque & Latine, & ſuccéda en 1570 au célèbre Lambin dans la Chaire de Profeſſeur en langue Grecque au Collège Royal. Il mourut pauvre à Paris le 2 Juillet 1577. C'eſt de lui que Joachim du Bellay a dit dans un de ſes Sonnets :

Mais je hais par ſur-tout, un ſavoir pédanteſque.

[1] On ne trouve point parmi les Poëſies, ſoit Latines, ſoit Françoiſes de Joachim du Bellai les vers piquans, qu'au rapport de Scévole de Sainte-Marthe, il fit contre Louis le Roi. Il faut croire qu'ils ne furent pas imprimés, & qu'apparemment la querelle ne dura pas, puiſque du Bellay voulut bien traduire tous les vers, tant Grecs que Latins, cités par Louis le Roi dans ſes *Commentaires ſur le Sympoſe de Platon.* (Ce qui a trompé M. de la Monnoye, c'eſt que le Roi n'eſt pas dénommé expreſſément dans les vers de du Bellay)... (M. DE LA MONNOYE).

Regius, *Moroſus & multis inviſus*, à qui François I avoit fait mettre quelques manifeſtes en Latin, & des Epîtres aux Etrangers, ce qui lui valut la place de Profeſſeur Royal en Grec. (M. FALCONET).

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXIX.

** M. de Thou, à la fin de ſon ſoixante-huitième Livre, place la mort de Louis le Roi ſous l'an 1579, en quoi il ſe trompe; il ajoute que ce ſavant avoit négligé à un tel point le ſoin de ſes affaires domeſtiques, qu'il fut obligé ſur la fin de ſes jours de vivre au dépens d'autrui, *Jam ſenex, alienâ quadrâ vivere coactus.* Nous apprenons par-là que Louis le Roi mourut vieux. L'erreur de M. de Thou ſur la date de la mort de le Roy ſe retrouve en pluſieurs endroits de la *Biblioth. Hiſtor. de la France*, n^os. 5823, 17733 & 27197 de la nouvelle Edition. Dans l'ancienne Edition, n°. 1464, cette mort eſt placée en 1573. La vraie date de 1577 ſe trouve cependant ſous le n°. 18112 de l'Edition nouvelle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LOUIS DE SAINTE-MARTHE, Gentilhomme Poictevin. Il a écrit pluſieurs vers François non encore imprimés. Il eſt parent de Scevole de Sainte-Marthe, duquel nous ferons mention ci-après [1].

[1] Au lieu de *Parent*, il falloit dire qu'*il étoit père de Scévole de Sainte-Marthe*. Du reſte, ce *Louis de Sainte-Marthe*, uniquement occupé de ſa charge de Procureur du Roi au Bailliage de Loudun, n'a jamais fait imprimer ni proſe, ni vers de ſa façon. (M. DE LA MONNOYE).

LOUIS LE SENESCHAL, Prêtre, &c. Il a écrit une catholique & familière expoſition des Evangiles d'un chacun jour de Carême, & des Epîtres & Dimanches, &c. imprimée à Paris chez Gabriel Buon, l'an 1559. Quant à Guillaume le Seneſchal, Docteur en Théologie, nous en avons parlé autre part.

LOUIS SERVIN, Gentilhomme Pariſien, Sieur DE PINOCHES, Avocat en Parlement, jeune homme fort docte en Grec & Latin, autrefois Diſciple de François Balduin, tant renommé pour la Juriſprudence & l'Hiſtoire, & encore pour la Théologie, &c. fils de M. le Contrôleur Servin & de Madame Madelene Deſchamps, femme très-docte, de laquelle nous ferons mention ci-après [1]. Il a écrit quelques vers François à la louange dudit ſieur Balduin, ſon Précepteur, & encore pluſieurs Epitaphes ſur ſa mort, leſquels ne ſont imprimés, je les ai écrits à la main avec ceux de Madame ſa mère. Il a pu compoſer beaucoup d'autres choſes & dreſſer pluſieurs Mémoires en notre langue, mais je n'en ai pas connoiſſance. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de 28 ans environ.

[1] Henri III le fit, en 1589, à Tours ſon Avocat-Général. Louis Servin avoit dans ſa jeuneſſe cultivé la Poëſie Latine & Françoiſe. On voit par une de ſes lettres à Joſeph Scaliger, du 20 Août 1598, qu'il avoit entrepris de mettre le *Cantique des Cantiques* en vers phaleuques. Sa prétendue verſion de Denys le Periegète n'a point paru, & n'auroit peut-être pas valu celle qu'en 1597 donna Benigne Saumaiſe, père de Claude. Ce *Denys* n'étoit pas d'Alexandrie d'Egypte, comme on l'a cru ſur la foi d'Euſtathius, mais d'Alexandrie depuis nommée Charax dans la Suſiane, comme Pline, mieux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

instruit, l'a marqué, Liv. VI de son *Hist. Nat.* Il n'est pas vrai non plus que Denys ait divisé son Poëme en quatre Livres ; l'Ouvrage qui est de onze cens quatre-vingt-six vers est compris en un Livre seul. Louis Servin mourut le 19 Mars 1626, & non pas en 1627 *, comme dit Claude Joli sur les Opuscules de Loisel, pag. 579. ( M. DE LA MONNOYE ).

Son père étoit Huguenot, demeuroit à Genève avec Spifame, du temps de Henri II. *Borboniana.* (M. FALCONET ).

* Louis Servin fut l'un des plus savans Magistrats de son temps. Il exerça la charge d'Avocat-Général pendant trente-sept ans, sous les règnes de Henri III, Henri IV & Louis XIII. Il mourut dans un Lit-de-Justice aux pieds de ce dernier Roi, voulant élever sa voix pour faire entendre ses Remontrances contre quelques Edits bursaux que le Roi venoit faire enregistrer. Ses efforts le firent trouver si mal, qu'il perdit sur le champ la parole & le sentiment, & expira deux heures après, le 19 Mars 1626. M. Bougier, Conseiller de Grand-Chambre, fit sur sa mort le Distique suivant :

Servinum una dies pro libertate loquentem
Vidit, & oppressa pro libertate cadentem.

LOUIS DU TAILLIS. Il a écrit en prose Françoise, une Epître Chrétienne, contenant une doctrine salutaire, pour apprendre à mépriser le monde, &c. imprimée à Douay en Flandres, par Louis de Winde, l'an 1569.

LOUIS DU TRONCHAY, Sieur DE LA FORTERIE, fils de Baptiste du Tronchay, Conseiller du Roi au Mans, & frère puîné de Georges du Tronchay, sieur de Balladé, (desquels nous avons parlé ci-dessus,) tous deux neveux de Gazal ou Gaspard du Tronchay, Médecin à Renes, &c. Ledit Louis du Tronchay naquit en la ville & cité du Mans, l'an 1545. Il étoit l'un des plus doctes & plus sçavants jeunes hommes de France, & des plus affectionnés aux lettres. Il n'entendoit parler d'aucun homme docte, qu'il ne desirât d'entrer en sa connoissance : il n'en connoissoit point de curieux d'avoir des Livres écrits à la main, qu'il ne les fréquentât, pour entrer en leur amitié, afin de les pouvoir voir, ou en transcrire quelque chose : somme c'étoit le jeune homme de la plus grande espérance qui fut de son temps : comme le pourroient témoigner avec moi, tous ceux qui l'ont connu, & j'ai fort grand regret de ne l'avoir oncques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

onques pu hanter pour apprendre avec lui, mais il y a quatorze ou quinze ans qu'il fut tué s'étant abſenté de ſon pays pour la religion. Ce qui lui avoit été prédit par Jaques Viard dit la Fontaine, Aſtrologue & Mathématicien, demeurant à Gouiz, près Dureſtal en Anjou. Car il fut tué par aucuns ſoldats, au village nommé Thou, diſtant de la ville de la Charité, (près Sanſerre en Nivernois,) de quatre lieues ou environ : lequel lieu fut depuis brûlé par ceux de la religion réformée, en indignation du meurtre commis à l'endroit de ce jeune homme, qui s'y étoit tranſporté pour y voir quelque choſe de remarque, comme il étoit des plus curieux de ſon temps en toutes ſortes de gentilleſſes. Il étoit très-docte en Grec, & écrivoit bien en Latin, (comme nous dirons autre part;) & quant à ſes écrits François, encore qu'il n'y en ait point en lumière, ſi ai-je appris de George du Tronchay, ſieur de Balladé ſon frère aîné, qu'il avoit écrit une très-ample Hiſtoire des troubles de France, pour le fait de la religion, laquelle il avoit écrite ſelon la vérité. Elle fut perdue & dérobée lorſqu'il fut tué près ladite ville de la Charité, car il écrivoit ladite Hiſtoire ſelon les occurrences & les choſes qui ſe préſentoient pour en écrire. Il a compoſé pluſieurs Poëmes François, leſquels ne ſont encore en lumière. Il mourut l'an 1569, au grand regret de tous ſes amis, âgé de vingt-quatre ans.

LOUIS VINCENT, Angevin. Il a traduit de Latin en François, un Traité de l'excellence de la femme, ou de la louange du ſexe féminin, écrit par Henry Corneille Agripa, imprimé à Paris, l'an 1578, auquel temps il floriſſoit en ladite ville *.

* Le Traducteur de cet Ouvrage d'*Agrippa* s'appeloit Louis Vivant, & & non pas Louis Vincent.

LOUISE, ou ELOYS (Sœur), (ſelon le langage uſité de ſon temps,) Religieuſe profeſſe en l'Abbaye d'Argenteuil, près Paris, en l'an de ſalut 1130, & depuis Abbeſſe du Paraclit, &c.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cette Dame étoit fort bien verſée ès Lettres ſacrées & prophanes, & écrivoit fort doctement en Latin & en François, comme il ſe voit par ſes Lettres ou Epîtres qu'elle envoyoit à Maître Pierre Abeylard, grand Théologien pour ſon temps, Religieux de l'Abbaye de S. Denis en France, (comme nous dirons parlant de lui.) Jean de Meun fait très-ample mention dudit Abeylard & de ſa concubine Eloys ou Loyſe. Qui en voudra voir amplement, liſe le Roman de la Roſe, compoſé par ledit Jean de Meun, ſurnommé Clopinel. Leſdites Epîtres ne ſont en lumière, Jean Moulinet en fait auſſi mention dans ſa traduction dudit Roman de vers en proſe Françoiſe [1].

[1] Héloïse, car c'eſt ainſi qu'on eſt en poſſeſſion d'écrire ſon nom, étoit née avec beaucoup d'eſprit. Elle demeuroit chez un Chanoine de Paris, ſon oncle maternel, qui, lui voyant de belles diſpoſitions pour les ſciences, accepta volontiers l'offre que Pierre Abélard, le plus fameux Docteur de ce temps-là, lui fit de la rendre habile, s'il vouloit bien le prendre chez lui en penſion, promettant de la lui payer à ſa mort. La vue d'Abélard étoit de faire ſa maîtreſſe de ſon écolière. Il y réuſſit, mais les ſuites en furent très-fâcheuſes pour lui & pour elle. L'Hiſtoire en eſt connue. Une cruelle néceſſité les obligea, quoique mariés, de ſe ſéparer. Il ſe fit Moine, elle Religieuſe. Abélard mourut Moine de Cluny, au Prieuré de S. Marcel, près Châlon-ſur-Saone, le 12 Avril 1142. Héloïſe ayant paſſé du Monaſtère d'Argenteuil, au Paraclet, maiſon fondée par Abélard dans le Diocèſe de Troyes, y gouverna une Communauté de filles, dont elle fut la première Abbeſſe. Elle voulut, lorſqu'elle ſeroit morte, ce qui arriva le 17 Mai 1163, être miſe dans le tombeau d'Abélard, dont, quand il fut mort, l'Abbé de Cluny lui accorda le corps, qu'elle fit enterrer au Paraclet. Ses Lettres, & celles d'Abélard, ont trouvé plus d'un Traducteur, mais point de fidèle *. (M. de la Monnoye).

* Nous n'ajouterons rien à ce détail des infortunes d'Héloïſe, ſi connues & tant chantées en toute langue & dans tous les temps, qu'un paſſage de Papire Maſſon, *Annal.* Lib. III, qui peut jeter un doute ſur la naiſſance d'Héloïſe..... *Joannes, Canonicus Pariſinus, Heloyſam naturalem filiam habebat, præſtanti ingenio formâque*... d'où l'on conclud qu'elle étoit fille, & non pas nièce du Chanoine qui la faiſoit élever, & dont le nom étoit Jean, & non Fulbert, comme on l'appelle ordinairement. Mais ce que dit à ce ſujet Papire Maſſon n'eſt fondé ſur aucun témoignage ſuffiſant pour faire rejeter l'opinion commune. *Voy.* le Dict. de Bayle, & la vie d'Héloïſe, écrite avec une judicieuſe critique dans le XII^e Tome de l'*Hiſt. Litt. de la France.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LISET BENANCIO, (qui eſt un nom ſuppoſé comme il ſemble.) Il a écrit en proſe Françoiſe, la déclaration des abus que font les Apoticaires, imprimée à Tours, l'an 1553 *.

* On lit dans l'imprimé Lisset, & non pas Liset. Son Livre, qui fut réimprimé à Lyon, en 1557, *in*-12, fut traduit en Latin par Thomas Bertholin, ſous ce titre : *Liſeti Benancii Declaratio fraudum & errorum apud Pharmacopæos.* Francof. 1669, *in*-8°.

LOUP CAVIER (Frère), Religieux, Cordelier à Sens en Bourgongne, natif de ladite ville &c. Il a traduit de Latin en François, la Profeſſion Catholique de Sebaſtien Flach de Mansfeld, contenant vingt-deux raiſons pourquoi il a laiſſé le Lutheraniſme, pour devenir Catholique, imprimé à Paris par Antoine Houic, l'an 1576.

LUCAS GATELLUS, Poëte Provençal, l'an 1270. Il a écrit pluſieurs Poëſies non encore imprimées.

LUCAS DE GRIMAULD, natif dudit lieu de Grimauld en Provence, iſſu de parens nés à Genes en Italie. Il naquit l'an 1273 *. Il a écrit pluſieurs Chanſons & autres Poëſies en langue Provençale, à la louange de la Dame de Villeneufve en Provence; il a davantage écrit pluſieurs Comédies, pleines de malédictions & injures contre le Pape Boniface VIII. Elles ne ſont encore imprimées. Il ſe tua de ſes propres mains l'an 1308, âgé de trente-cinq ans **.

* Puiſqu'il étoit né en 1273, & qu'il mourut à trente-cinq ans, La Croix du Maine a raiſon de placer ſa mort à l'an 1308, & Oldoini s'eſt trompé dans ſon *Atheneum Liguſticum*, en rapportant cette mort à 1303. Le même Oldoini aſſure qu'il ne nous reſte aucun des vers de ce Poëte.

** Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 55. Le vrai nom de ce Poëte étoit Grimaldi.

LUCAS TREMBLAY, Pariſien, Profeſſeur ès Mathématiques à Paris, l'an 1584. Il a revu & recorrigé l'Art d'Arihmétique de Claude de Boiſſières, Dauphinois, imprimé à Paris; il a écrit pluſieurs Noëls ou Cantiques, ſur la Nativité de notre



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimés l'an 1580, à Paris chez Jean de Laſtre.

LUCRECE DE MOREL, Damoiſelle Pariſienne, ſœur puînée de Camille de Morel, & encore de Diane de Morel, (deſquelles nous avons parlé ci-deſſus,) toutes trois filles de Jean de Morel, Gentilhomme, natif d'Ambrun en Dauphiné, & de Damoiſelle Antoinette de Loynes, (comme nous l'avons déclaré parlant des ſuſdites.) Cette Lucrece étoit très-docte en Grec & en Latin, & ſçavoit fort bien compoſer en l'une & l'autre langue, & en François auſſi. Ses écrits ne ſont encore en lumière. Elle mourut à Paris l'an 1580, le vingt-neuvième jour de Juin [1].

[1] Des trois filles de Jean de Morel & d'Antoinette de Loynes, *Camille* étoit l'aînée, *Diane* la ſeconde & *Lucrece* la troiſième. Les deux cadettes ne paſsèrent pas l'an 1581. Camille vivoit encore en 1584. (M DE LA MONNOYE).

L. BOSQUIER D'ALBENAS. Il a écrit quelques Livres touchant les Antiquités de Niſmes en Languedoc, non encore imprimés que je ſçache.

L. CONSTANT. Il a traduit de Latin en François, l'Hiſtoire de Florus, touchant les geſtes des Romains, imprimée à Paris, chez la veuve de Lucas Breyer.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# M A C.

MACÉ * OGIER, Prêtre, Maître de la Maiſon des Ardants, ſituée en la ville du Mans, &c. natif de la Champagne du Maine. Il eſt Auteur de la Carte, ou Deſcription Générale de tout le Pays & Comté du Maine, laquelle fut gravée en planches de cuivre par Jaques Androüet, Pariſien, ſurnommé du Cerceau, & imprimée au Mans l'an 1539, par Mathieu de Vaucelles & Alexandre Chouen, & encore l'an 1565, par ledit Vaucelles. Ce qui eſt contenu en ladite Carte a depuis été réduit en Livre, & imprimé par Hieroſme Olivier, l'an 1559, & auparavant chez Louis Gaingnot, l'an 1558, ſuivant les Mémoires qui furent trouvés en la Bibliothèque dudit Macé Ogier, après ſa mort. Il floriſſoit du temps de François I, l'an 1530.

* Macé eſt une corruption du mot Mathieu. L'Article ſuivant en eſt la preuve.

MACÉ VAUCELLES, Imprimeur & Libraire, demeurant au Mans, &c. Voy. ci-après Mathieu de Vaucelles, qui eſt le nom qu'il a retenu & mis en ſes écrits, comme nous dirons en ſon lieu, quand nous parlerons de ceux qui ont ce nom de Mathieu.

MACLOU DE LA HAYE, natif de Montreul en Picardie, Valet de Chambre du Roi Henry II, l'an 1553. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, deſquelles s'enſuivent les noms, Chant de la Paix, Chant d'amour, cinq Blaſons des cinq contentements en amour, Sonnets d'amour, vingt vœux des vingt beautés de ſon amie [1], Epigrammes & Stances, le tout imprimé en un volume, chez Eſtienne Grouleau, l'an 1553, à Paris.

[1] Il devoit être bien content de trouver juſqu'à vingt beautés dans ſa maîtreſſe. Gabriel de Minut n'en compte pas tant dans la belle Paule. Néviſan, Liv. II de ſa *Sylva Nuptialis*, n°. 93, cite un Livre François, *De la louange*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*& beauté des Dames*, où ſe trouve le dénombrement des trente qualités requiſes pour faire une beauté complette. J'ajoute aux autres curieuſes citations de Névizan le 56^e^ Chap. du XIII^e^ Liv. d'*Amadis*, & ce qu'en dit Brantome, Tom. I des *Dames Galantes*. (M. DE LA MONNOYE).

MADELENE DE L'AUBESPINE (Madame), fille de M. le Secrétaire de l'Aubeſpine [1], & femme de Meſſire Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroy, premier Secrétaire d'Etat, &c. (duquel nous ferons mention ci-après à la lettre N.) Cette Dame eſt ſi heureuſe à compoſer en proſe & en vers, & a l'eſprit & le jugement ſi rares, qu'elle attire un chacun à la contemplation de tant de vertus qui reluiſent en elle, leſquelles elle a comme par ſucceſſion de ceux deſquels elle a pris origine, & pour faire preuve de ce que j'ai dit touchant ſon ſçavoir & doctrine, j'alléguerai ſa Traduction des Epîtres d'Ovide, leſquelles elle n'a encore fait imprimer, non plus qu'une infinité de Poëmes de ſon invention, leſquels ſortiront en lumière quand il lui plaira. Elle florit cette année 1584 *.

[1] Elle étoit fille de Claude de l'Aubeſpine & de Jeanne Bochetel. Divers Auteurs, exactement cités dans Moréry, ont parlé de cette Dame avec éloge. Bertaud, Evêque de Séez, en a fait l'Epitaphe dans ſes Poëſies. Elle mourut à Villeroy au mois de Mai 1596. (M. DE LA MONNOYE).

* Elle avoit été mariée en 1562. Fauvelet du Toc ſe trompe dans ſon *Hiſtoire des Secrétaires d'Etat*, lorſqu'à la pag. 81, il nomme *Marie*, la mère de Madelaine de l'Aubeſpine. Elle ſe nommoit *Jeanne*, & cette erreur eſt d'autant moins excuſable, qu'il rapporte lui-même, pag. 14 du même Ouvrage, l'Epitaphe de Madelaine, où il eſt dit qu'elle étoit fille de Jeanne Bochetel. Cette Epitaphe nous apprend qu'elle réuniſſoit les charmes de la figure aux talens & aux agrémens de l'eſprit : *Formâ, decoris venuſtate ſingulari . . . ſexum ingenio, judicio, liberalitate, animi magnitudine, tùm eruditione ſuperavit.* L'Epitaphe ſe voit dans une Chapelle de l'Egliſe de Magny, où cette femme célèbre eſt enterrée. On y lit qu'elle mourut le 17 Mai 1596, à cinquante ans moins quatre jours. Les Auteurs de l'*Hiſtoire Généalogique des grands Officiers de la Couronne* ont donc mal calculé la date de ſa naiſſance, Tom. IV, pag. 641, quand ils l'ont placée au 13 Mai 1546, il falloit la placer au 21 Mai. Selon leur calcul elle avoit vécu cinquante ans plus quatre jours.

MADELENE CHEMERAUT, Dame Poictevine, parente de Meſdames des Roches de Poictiers, &c. J'ai entendu qu'elle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a un eſprit gentil & fort prompt à compoſer en vers & en proſe. Elle n'a encore fait imprimer aucuns de ſes Œuvres, mais il s'en voit quelques écrits à la main, & entre autres pluſieurs Sonnets. Elle florit à Poictiers, l'an 1584.

MAGDELENE DESCHAMPS, femme de M. le Contrôleur Servin, ſieur DE PINOSCHES, en Vandomois, & mère de Loys Servin de Pinoches, Avocat en Parlement, (duquel j'ai parlé ci-deſſus.) J'ai vu quelques Poëſies Françoiſes, Grecques & Latines, compoſées par ladite Dame, tant ſur la mort de François Balduin, (homme des plus renommés pour la Juriſprudence & l'Hiſtoire qu'autre de ſon temps,) mais elles ne ſont encore imprimées. J'en ai par devers moi quelques-unes de ſa façon ſur la mort du ſuſdit Balduin. Elle a recueilli pluſieurs Mémoires touchant la police de France, non imprimés. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres compoſitions Françoiſes, & quant à celles qu'elle a compoſées en Grec ou en Latin, j'en ferai mention autre part. Elle florit cette année 1584.

MAGDELEINE NEVEU, Dame DES ROCHES, en Poictou, mère de Catherine des Roches, toutes deux ſi doctes & ſi ſçavantes, que la France peut ſe vanter les ayant engendrées, d'avoir produit en elles les deux perles de tout le Poictou, qui eſt une région abondante en toutes choſes, & ſur-tout en perſonnes d'eſprit, entre leſquelles celles-ci doivent obtenir le premier rang pour leur ſçavoir. Ladite Magdeleine Neveu, a écrit pluſieurs Poëmes & autres Œuvres en proſe, leſquelles ont été imprimées à Paris, avec celles de ſa fille Catherine des Roches *. Caye Jules de Guerſens, (duquel nous avons ja parlé ci-deſſus) a fait imprimer une Tragédie Françoiſe, priſe du Grec de Xenophon, de laquelle le titre eſt *Panthée*, & proteſte en ſon Epître, miſe au devant d'icelle, qu'il n'en eſt l'Auteur mais qu'elle eſt de la façon de Meſdames des Roches de Poictiers. Je ne ſçai s'il eſt ainſi, ou bien s'il le faiſoit pour s'acquérir davantage l'amitié de Catherine, laquelle il prétendoit épouſer,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſi elle eût voulu tant l'honorer. Ladite Tragédie a été imprimée à Poictiers, l'an 1571, chez les Bouchets, & ſe voit au devant d'icelle, un quadrain de ladite Dame des Roches Magdeleine Neveu. Elles ſont encore aujourd'hui vivantes, & floriſſent à Poictiers cette année 1584, & ne ceſſent de travailler pour ſe rendre immortelles en toutes ſortes dignes de perpétuelle gloire.

* Pâquier, *Recherches*, Liv. VII, pag. 703, Chap. 6, parlant des Poëtes qui parurent après le règne de Henri II, dit : « avec leſquels je ne douterai » d'ajouter mes Dames des Roches de Poitiers, mère & fille, & ſpécialle- » ment la fille, qui réluiſoit à bien eſcrire entre les Dames comme la Lune » entre les Eſtoiſes ». Catherine Neveu épouſa le Seigneur des Roches, qu'elle appelle dans l'Epitaphe qu'elle lui a faite *François Eboiſſard*, *Seigneur de la Villée*. Elle n'eut de ſon mariage que Catherine des Roches, qu'elle nourrit elle-même, & dont elle cultiva avec ſoin les heureuſes diſpoſitions. Elles moururent l'une & l'autre le même jour, de la peſte qui affligeoit la ville de Poitiers, en 1587. Leurs Ouvrages réunis, & qui forment deux Recueils ſous le titre de *Premières & ſecondes Œuvres*, ont toujours été imprimés enſemble. La dernière Edition de 1604 eſt la plus complette. Madame des Roches parle ainſi dans ſa première Ode du peu de liberté que les femmes ont de ſe livrer à l'étude :

Nos parens ont de louables coutumes
Pour nous tollir l'uſage de raiſon,
De nous tenir cloſes dans la maiſon,
Et nous donner le fuſeau pour la plume...

Il paroît que la mère & la fille n'eurent pas de prétention plus marquée dans leurs Ecrits que celle d'occuper agréablement leur loiſir. Voici ce qu'en dit Catherine des Roches dans un Sonnet adreſſé à ſes Ecrits :

Je ne penſay jamais que vous euſſiés de force
Pour forcer les efforts de l'oubli ni du tems ;
Auſſi je vous eſcry comme par paſſe-tems,
Fuyant d'oiſiveté la vicieuſe amorce.

On trouve parmi les Œuvres de Catherine des Roches deux Dialogues fort ſenſés, & qu'on liroit encore avec plaiſir, *ſur les avantages que les femmes peuvent retirer de l'étude*. La mère & la fille traduiſirent enſemble en vers François le Poëme de l'*Enlévement de Proſerpine*, par Claudien.

Les plus beaux eſprits de leur temps compoſèrent à l'envi des vers Grecs, Latins, François, Italiens & Eſpagnols ſur une puce qui fut apperçue ſur le ſein

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſein de Catherine des Roches, aux grands jours de Poitiers, tenus en 1579. Ils forment un Recueil imprimé en 1583, *in*-4°.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 256, & Tom. XIV, pag. 263.

MADELON JARRY, Sieur DE WRIGNY au Maine, Gentilhomme fort docte, grand Poëte Latin & François, Hiſtorien & Orateur. Il a écrit & compoſé l'Hiſtoire de France, ou de l'origine des François, laquelle il a intitulée, *Des Faicts des François*. Elle n'eſt encore imprimée. Je deſirerois que ceux (entre les mains deſquels elle ſera parvenue) la feiſſent imprimer: car je crois qu'elle ſera pleine de belles & doctes recherches; (comme je peux juger par quelque fragment d'icelle, lequel j'ai écrit de ſa main, contenant deux ou trois feuilles de minute;) mais ce que j'en ai, n'eſt que le brouillart de ſa copie; il a davantage écrit en Poëſie Latine & depuis traduit en vers François, pluſieurs Cantiques ou Noëls, Sonnets, Epitaphes, Epigrammes & autres ſemblables choſes, leſquelles ne ſont en lumière. Il mourut en ſa Terre de Wrigny, près la ville de Sablé au Maine, l'an 1573, âgé d'un quarante ans.

MAMERT PATISSON, Imprimeur & Libraire à Paris, homme fort docte en Grec & en Latin, & en François auſſi. Je n'ai encore point vu de ſes écrits mis en lumière, ſi peux-je bien aſſurer que quand il voudra il en pourra faire imprimer de ſon invention, d'auſſi beaux & doctes, comme ceux qu'il imprime d'ordinaire; en quoi il eſt à louer grandement pour le profit qu'il fait au public, touchant les beaux livres qu'il imprime tous les jours; car il ne choiſit que de bonnes copies, & compoſées par hommes doctes, leſquelles il imprime fort correctes, de beaux caractères, ſur bon papier & de belle marge, qui ſont toutes les perfections de l'Imprimerie; en quoi il ne dégénère de Meſſieurs les Eſtiennes, en la maiſon deſquels il a pris alliance, ayant épouſé la veuve du fils de Robert Eſtienne, père de Henry, &c. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] Ménage, Chap. 91 du Tom. I de ſon *Anti-Baillet*, a recueilli de divers



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Auteurs tout ce qu'il a trouvé qui pouvoit faire le plus d'honneur à la mémoire de Patiſſon. Comme il n'a pourtant point fixé le temps de la mort de cet habile Imprimeur, j'ajouterai ici que ce fut l'an 1600. La preuve s'en tire d'une lettre de Caſaubon, du 23 Juillet 1602, de laquelle j'ai rapporté les termes ſur le Tom. I de Baillet, Art. 17. (M. DE LA MONNOYE).

MARC-ANTOINE DE MURET, natif de la ville de Limoges, en la Gaule Guiennoiſe [1], appelée des Latins Aquitaine, qui eſt auſſi le pays de Jean d'Aurat, Poëte du Roi, & de pluſieurs autres ſçavants hommes, entre leſquels je nommerai pour ceux de notre temps Jean de Maumont, Simeon du Bois, dit *Boſius*, Martial Roger, Jean Jolivet, Chorographe, Michel Nigonius, Orateur, & J. C. lequel étoit tant admirable pour ſa divine mémoire, Antoine Valet, Docteur en Médecine, Joachim du Challard, Meſſieurs de Selue, dont l'un fut Evêque de la Vaur, Chreſtofle de Roffignac, Préſident de Bordeaux, Martial Maſurier, Docteur en Théologie, & Chanoine de Notre-Dame à Paris, l'an 1540, &c. Jean de Sallignac, Maledent, Betolaud, la Garde, Maſſiot, Maillard, de la Barde, le Roy, Beaubrueil, Blanchon, Antoine de Lauets, & autres en nombre infini, deſquels je ferai mention autre part, ſans parler ici des anciens, comme d'un Proſper Aquitanus, Bernardus Guidonis, lequel floriſſoit en l'an de ſalut 1300. taiſant ici dix-ſept Papes de cette nation, qui tous ont été hommes doctes, deſquels nous nous réſervons d'écrire en autre lieu plus à propos. Or pour revenir, (après cette longue digreſſion,) à parler du ſuſdit M. A. de Muret, nous dirons qu'il eſt eſtimé l'un des plus doctes ès-Langues, & des plus éloquents Orateurs de notre temps, outre ce qu'il eſt bien verſé en tous arts, toutes profeſſions & diſciplines, deſquelles il a fait ſuffiſante preuve par ſes lectures publiques : mais étant du jourd'hui Prêtre & Citoyen de Rome, (qui n'eſt pas un petit honneur, car cela n'eſt donné qu'à ceux qui méritent beaucoup, comme auparavant lui, avoit été Chreſtofle de Longueil dit *Longolius*, & de récente mémoire Hubertus Goltzius, ſi excellent rechercheur de l'antiquité,) il ſe contente de verſer ès ſçiences plus propres à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſa profeſſion. Dès ſes plus jeunes ans il a écrit quelques Chanſons ſpirituelles, miſes en muſique par Goudimel, & imprimées à Paris & autres lieux. Il a écrit de fort doctes & bien laborieux Commentaires ſur les Amours de Pierre de Ronſard, leſquels ont été imprimés à Paris, par diverſes fois chez Gabriel Buon, & encore cette année 1584, *in-fol.* ou bien en grande marge; il a écrit pluſieurs Oraiſons Latines, prononcées par lui à Rome devant les Papes & tout leur Conſiſtoire ou Aſſemblée de Cardinaux, leſquelles ont été faites Françoiſes, ſoit par lui ou autres, & enfin imprimées à Paris, à Lyon, à Rouen & autres lieux, & entre autres celles pour Antoine & Jeanne, Roi & Roine de Navarre, & celle pour Antoine de Bourbon Roi de Navarre & Jeanne d'Albreth, Roine & Princeſſe de Bearn, prononcées à Rome, l'an 1560. Il a écrit & compoſé pluſieurs autres Livres en notre langue, deſquels je n'ai pas connoiſſance: quant à ſes compoſitions Latines ſoit en vers ou en proſe, nous en ferons mention dans notre Bibliothèque Latine, laquelle contiendra les vies & compoſitions Latines de tous hommes de la Nation Gauloiſe ou Françoiſe, ſans faire mention des Etrangers, deſquels le nombre eſt de cinq ou ſix mille, ſi je veux y comprendre ceux de la Gaule Belgique ou Baſſe Almagne, &c. Je dirai encore ceci (avant que finir ce propos de M. Muret,) que il s'en eſt trouvé pluſieurs qui l'ont calomnié, & ont mis des Epîtres en ſon nom pleines d'injures, leſquelles intéreſſoient beaucoup ſon honneur, & dont il ne fut jamais Auteur, comme il l'a proteſté en la dernière édition de ſeſdites Epîtres [2]. Et pour montrer qu'il eſt exempt de ce que l'on lui met aſſus, je veux bien ici employer ſon anagramme ou nom tourné, qui eſt tel *Marc Antoine de Muret. Nature droit m'a mené.* Et vous voyez en cèla que le proverbe eſt vrai, qui dit ainſi:

*Conveniunt rebus nomina ſæpè ſuis,*

qui eſt à dire en François:

Les noms le plus ſouvent à leurs effets reſſemblent.

Il florit à Rome cette année 1584, encore que pluſieurs ayent



EFERUS - Recherches & Classification numériques

fait courir le bruit qu'il fût mort, non ſans s'étudier à perpétuer ſa mémoire par tous louables & vertueux offices.

[1] On l'a originairement nommé DE MURET, par rapport au nom du Village où il naquit dans le Limoſin; mais il y a long-temps qu'on ne dit plus que MURET. On ſait qu'il mourut à Rome, âgé à peu-près de ſoixante ans, le 4 Juin 1585. (Il étoit né dans le Bourg de Muret le 12 Avril 1526, ainſi il n'avoit que cinquante-neuf ans, un mois & vingt-deux jours.).... (M. DE LA MONNOYE).

[2] Les Epîtres injurieuſes à Muret, déſignées par La Croix du Maine, ſur la fin de cet article, ſe trouvent au IIIe. Liv. des *Epiſtolæ clarorum virorum*, recueillies par Michel Brutus, & imprimées à Lyon *in*-8°. chez Antoine Gryphe 1561. Parmi ces Epîtres il y en a onze de Muret à Lambin, & quatre de Lambin à Muret. Celui-ci auroit ſouhaité que ces Lettres n'euſſent point paru, à cauſe de l'idée qu'elles donnoient de certaines choſes déſagréables qui lui étoient arrivées à Toulouſe, & même des bruits fâcheux de même nature, qui avoient couru contre lui, pendant qu'il étoit à Padoue. De plus la dernière lettre de Lambin, datée de Lucques le premier d'Août 1559, étoit d'un bout à l'autre une invective contre Muret, qu'il prétendoit s'être approprié diverſes Remarques ſur Horace, que lui *Lambin* lui avoit communiquées. Il finiſſoit par le railler ſur le XXIe. Chap. du VIIIe. Liv. de ſes *Diverſes Leçons*, où il eſt dit que les femmes ſçavantes ſont d'ordinaire impudiques; lui remontrant combien il étoit dangereux d'irriter ce ſexe vindicatif, & que l'exemple d'Orphée auroit dû lui faire peur. Muret ulcéré ne voulut plus avoir de commerce avec Lambin, & prit le parti de déſavouer les onze Lettres qu'il lui avoit écrites, proteſtant qu'elles étoient de celui qui les lui avoit ſuppoſées. Lorſqu'il vint cependant de Rome à Paris en 1561, avec le Cardinal d'Eſt ſon patron, il ne laiſſa pas d'y voir Lambin; & ſi l'on s'en tient, à ce que dix-huit mois après, il en écrivit à Nicot, ce fut dans cette entrevue que Lambin la larme à l'œil, en préſence de Turnèbe & de Dorat, lui demanda pardon de ſon offenſe. De ces deux témoins, l'un qui eſt *Turnèbe*, étoit mort il y avoit quatorze ans; l'autre qui eſt *Dorat*, étoit ſon compatriote & ſon parent. Lambin de ſon côté, n'a témoigné dans ſes écrits, aucune aigreur contre Muret. Bien loin de-là, en 1563, il lui dédia comme à un de ſes meilleurs amis, le IVe Liv. de ſes *Commentaires ſur Lucrèce*. Muret au contraire, de retour à Rome, ſe répandit en injures contre Lambin, que dans ſes Lettres à Gifanius il traite de *perfide & d'impoſteur*. Enfin l'an 1579, lorſqu'il forma le deſſein de faire imprimer ſes Lettres & de les dédier à Nicot, il prit cette occaſion de parler de la malice qu'avoit eu un ſavant qu'il ne nomme point, de lui ſuppoſer des Lettres dont il étoit lui-même l'Auteur. En effet, ce qui eſt remarquable, il n'a fait entrer dans la Collection qu'il a dédiée à Nicot, aucune des onze Lettres dont j'ai parlé, quoiqu'elles ſoient très-certainement de lui. Mais ce qui n'eſt guère moins remarquable, c'eſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'en cette même année 1579, elles furent réimprimées ſous ſon nom *in*-16. à Paris, dans le temps qu'à Rome, il les déſavouoit ſi hautement. (*idem*).

Muret fut Profeſſeur de Troiſième au Collége du Cardinal le Moine, où Turnèbe profeſſoit la Rhétorique, & Buchanan la ſeconde. Quels Savans réunis dans un même Collége & combien les choſes ont changé? On a prétendu qu'alors, ſur l'imputation d'une habitude vicieuſe & contre nature, il fut pourſuivi, mis en priſon au Châtelet, d'où il fut renvoyé, faute de preuves ſuffiſantes. Il quitta Paris & ſe retira à Toulouſe, où il ſe fit Répétiteur en Droit. La même accuſation renouvelée, le força encore de s'enfuir, ſur l'avis que lui donna un Conſeiller au Parlement, par ce vers de Virgile:

Heu fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

De-là il vint à Padoue, où l'on prétend qu'il fut encore inquiété pour le même fait; il paſſa à Veniſe, où il tomba malade, & ce fut alors qu'il fit cette belle réponſe qui engagea les Médecins à avoir un ſoin particulier de ſa ſanté. Voy. le *Naudæana*, pag. 41, & les Additions pag. 169. Bèze, *Hiſt. Eccl.* Liv. IV. pag. 554, a donné autant de poids qu'il a pu à ces accuſations, & cela n'eſt pas étonnant. Muret fit à Rome une Harangue pour juſtifier le Maſſacre de la S. Barthelemi, & y vivoit penſionné de la Ligue, & ſoutenoit ce parti par ſes écrits: il étoit tout naturel que les Huguenots le regardaſſent comme leur ennemi, & fiſſent valoir toutes les circonſtances qui pouvoient le rendre odieux. On s'accorde cependant à dire que ſa conduite fut irréprochable à Rome. Le Cardinal Hippolite d'Eſt, avec lequel il fit un voyage en France en 1572, le protégea conſtamment & lui fit beaucoup de bien; il avoit profeſſé à Rome dès 1563 le Droit, la Philoſophie & l'Hiſtoire, & neuf ans avant ſa mort, il y fut ordonné Prêtre, ce qui prouve que ſes mœurs étoient alors plus pures, ſi Bèze & Scaliger ont eu quelque raiſon dans les crimes honteux qu'ils lui ont imputés — Il y a des choſes curieuſes dans ſes *Variæ Lectiones*: Liv. XVI. Ch. 4. il y fait la critique de la ſévérité du Pape Pie V, qui cependant a été canoniſé: ce chapitre eſt beau.— Son *Jugement ſur Suétone*, (*Orat. XVII. de Tacito*) eſt ridicule & ſent la bigotterie: il décrie cet Auteur à cauſe des détails obſcènes qui s'y trouvent. Nous ſerions bien obligés à tous les Hiſtoriens, s'ils nous donnoient des anecdotes ſur les perſonnes dont ils parlent, auſſi curieuſes que celles qu'on trouve dans *Suétone*, & qui caractériſent mieux, que les actions d'éclat connues de tout le monde— Un Poëte Allemand, nommé LAMBERTUS, fit des vers contre lui, ſur ce qu'il avoit dit, qu'il voudroit avoir été damné un mois, & avoir fait les *Géorgiques*.— Il eſt cenſuré, ſans être nommé, comme Commentateur de Ronſard par Verville, *Palais des Curieux*, pag. 502. » Le Commentateur » devroit y prendre garde, mais il écrit beaucoup de choſes qu'il n'entend » pas.— On trouve pluſieurs particularités ſur lui dans *l'Anti-Baillet*, Part. I, » Paragr. 23, avec les notes de la Monnoie, & dans le *Ménagiana*, Tom. III, » pag. 132.—Baluze Limoſin comme Muret, dit, dans une lettre à Sorbiere

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» écrite de Fontainebleau en 1661 ». *Si Batavi tui velint, novam operum illius (Mureti) editionem procurare, lubens ſubminiſtrabo cuncta ejus volumina quæ apud me ſunt, ſcis autem eſſe plura.*— (La dernière édition des Œuvres de Muret & la plus complette eſt celle de Verone 1727 & 1730, en cinq vol. *in*-8°. On y trouve beaucoup de ſcience, de goût, de critique, une connoiſſance parfaite de la langue Latine, une élocution pure. Muret étoit grand verſificateur, mais il avoit peu de ce génie & de cet enthouſiaſme qui font & conſtituent le Poëte & l'Orateur.) Il a peu fait de vers François, on connoît de lui un Sonnet en cette langue, au devant de la *Médée* de Jean de la Péruſe, & quelques vers pour le Roman de Dom Florès, du ſieur des Eſſars. (M. FALCONET).

* Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXVII. On y trouvera beaucoup de détails curieux ſur la vie de ce Savant. Il fournit un exemple bien ſingulier de ces doubles réputations qui ſemblent inexplicables. D'un côté on lui imputoit le livre fameux *des Trois Impoſteurs*, *l'Aloyſia Sigea*; & ce qui eſt plus fort que ces calomnies, on le brûloit à Toulouſe en effigie en 1554, *comme Huguenot & Sodomite*, ainſi que le portent les Regiſtres de Toulouſe. D'un autre côté, on le cite comme un *dévot, grand partiſan de la Ligue, & ſi pénétré de zèle lorſqu'il fut Prêtre, que neuf ou dix ans avant ſa mort, il pleuroit toujours en diſant la Meſſe.* (Borboniana, page 253.)

MARC CLAUDE DE BUTET, Gentilhomme Savoiſien, très-excellent Poëte & bien aimé de ſon Alteſſe, ſoit pour les Mathématiques ou autres diſciplines, eſquelles il eſt fort bien verſé. Il a écrit une Ode de la paix, imprimée à Paris chez Gabriel Buon, l'an 1559 *. Le premier & ſecond Livres de ſes vers François, enſemble l'Amalthée, imprimés à Paris chez Michel Fezandat, l'an 1561; le troiſième Livre de ſes vers François, auquel il loue la vertu des plus illuſtres perſonnes de ſon pays. Il n'eſt encore imprimé; il a écrit quelques Poëmes contre Berthelemy Aneau de Bourges, &c. l'Hiſtoire de Job, écrite en vers François, non encore imprimée; la Maiſon Ruinée, non imprimée; Epithalame ou Noſſes de Philibert Emanuel, Duc de Savoye, & de Madame Marguerite de France, Ducheſſe de Berry, ſœur unique du Roi, imprimé à Paris l'an 1559, chez Robert Eſtienne. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres écrits Latins ou François, pour n'avoir jamais eu ce bien de le voir ou connoître. Il florit en Savoye cette année 1584.

* M. C. de Butet étoit un Gentilhomme de Savoie, dont la famille vivoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec honneur à Chamberry, & s'étoit diſtinguée par les armes. Il fut envoyé à Paris pour y faire ſes études. Ses talens le firent connoître du Cardinal de Chatillon, qui le préſenta à Marguerite de France, qui épouſa Emmanuel Philibert, Duc de Savoie. Il ſuffiſoit alors d'avoir des idées extraordinaires pour ſe faire une réputation; il eſſaya le premier, de faire des vers François meſurés, comme ceux des Grecs & des Latins, & d'y conſerver la rime. » Le premier, dit Pâquier, *Recherc.* Tom I, Liv. VII, Chap. XI, p. 733, fut » Claude de Butet, dans ſes *Œuvres Poëtiques*, mais avec un aſſez malheu- » reux ſuccès. « Cependant il en tira gloire dans la ſuite de ſa vie, comme d'une invention nouvelle qui lui étoit due. On n'a point de Recueil complet de ſes Poëſies, quoiqu'il ait paſſé ſa vie à faire des vers, toujours amoureux, jamais heureux, & toujours devant mourir d'amour, ainſi que le doit un Poëte paſſionné. Il fit en conſéquence ſon épitaphe, qu'il adreſſe à un de ſes amis, dans un Sonnet, & qui ſelon ſes termes, ne devoit contenir que ce triſte écriteau :

Ci dedans eſt l'amant qui ſacra ſa jeuneſſe
Aux Neuf-Sœurs, & aima une demi-Déeſſe,
Bien digne d'être aimé d'un amour auſſi fort :
Par ſes vers il la fit ici bas immortelle,
Ecrivant ſes beautés; toutefois la cruelle,
Ha, trop ingratement! lui a donné la mort.

Voyez les Recherches de Pâquier, *ubi ſup.* & la Bibl. Franç. de l'Abbé Goujet, Tom. XII. pag. 353.

MARC DU VAL, Peintre du Roi*, (ſurnommé BERTIN, à cauſe de ſon beau-père qui s'appelloit de ce nom.) Il naquit ès Fauxbourgs de S. Vincent près la ville du Mans, & c'étoit l'un des plus excellents de notre temps pour le crayon, & pour le burin, ou gravure en taille douce, & encore pour la peinture en huile. Il étoit ſurnommé le Sourd, de par ſon maître le Roi Charles IX, d'autant qu'il avoit l'ouie ſourde. Il a fait imprimer pluſieurs viſages des Rois & Roines, Princes, Princeſſes & grands Seigneurs de France, leſquels il avoit lui-même gravés & faits en taille douce, & ſe délibéroit (ſi la mort ne l'eût ſi-tôt ſurpris) de faire un juſte volume des viſages de tous les Rois & Roines de France, & autres Seigneurs de marque. Il mourut à Paris le treizième jour de Septembre, l'an 1581, ſur les onze heures du ſoir, qui étoit l'heure qu'il avoit prédit : ſa femme s'appelloit Catherine le Jolly, ſa demeure étoit à Paris en la rue

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Grenelle, &c. Ce que je dy tout amplement pour l'amour du pays, car il étoit du Maine, & ferai toujours cas de ſes ſemblables. J'oubliois à dire qu'il ſe voit de ſa façon pluſieurs Groteſques & autres peintures en taille-douce, leſquelles ont été imprimées. Il a laiſſé après ſa mort une ſienne fille nommée Eliſabeth du Val, Pariſienne, fort excellente pour le crayon & encore pour autres choſes requiſes à la portraicture.

* Félibien n'en a pas parlé, & je ne trouve ſon nom dans aucune autre Hiſtoire des Peintres.

MARGUERIN DE LA BIGNE, Seigneur de Lambougne, Gentilhomme natif de Bayeux en Normandie, (iſſu de par ſa mère de la maiſon des Barons d'Ingrande en Anjou, ſurnommés du Parc,) Docteur en Théologie à Paris; premièrement Chanoine en l'Egliſe de Bayeux, & Maître d'Ecole ou Docteur Scholaſtiq en ladite Egliſe, l'an 1580, & depuis grand Doyen en l'Egliſe du Mans, après la mort de François du Parc, ſon oncle maternel. Ce Seigneur de la Bigne, eſt fort docte en pluſieurs Arts & Sciences, & ſur-tout en la Théologie, qui eſt ſa principale profeſſion. Il a compoſé pluſieurs Livres en Latin, leſquels ont été imprimés à Paris, chez Michel Sonnius, l'an 1580, & entre autres ſa Bibliothèque des Théologiens Grecs & Latins, & autres Œuvres dont je ferai mention autre part. Il a prononcé pluſieurs Harangues très-doctes en notre langue Françoiſe, & a fait pluſieurs Prédications, ou Sermons, tant en l'Egliſe du Mans qu'en autres lieux, leſquels ne ſont encore en lumière. Il florit au Mans cette année 1584, âgé d'un trente-ſept ou trente-huit ans. Il fut député par Meſſieurs du Clergé de Normandie, pour aller aux Etats de Blois, l'an 1576[1].

[1] On ne ſait guère autre choſe de Marguerin de la Bigne, que ce qu'en remarque ici La Croix du Maine. Tout ce qu'y ajoute M. Huet, pag. 416 de ſes *Origines de Caën*, c'eſt qu'en 1591, Marguerin de la Bigne harangua François de Bourbon, Duc de Montpenſier, qui en qualité de Gouverneur de Normandie, préſidoit cette année-là aux Etats tenus à Caën. (Nous ajouterons qu'il fut député aux Etats de Blois en 1576 & qu'il s'y fit beaucoup d'honneur; qu'il a entrepris le premier de donner une *Bibliothèque complette*

*des*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*des Pères*, dont il publia la première édition en 1575, en huit vol. *in-fol.* & un neuvième Tome en 1579, ouvrage qui a été porté depuis à vingt-ſept vol. *in-fol.* Lyon 1677.) Le même donna une édition d'*Iſidore de Seville*, *in-fol.* 1580. (M. DE LA MONNOYE.)

MARGUERITE D'AUSTRICHE, appelée par aucuns MARGUERITE DE FLANDRES, fille unique de l'Empereur Maximilien, &c. femme de Philebert, Duc de Savoye. Elle a écrit tant en proſe qu'en vers François, pluſieurs Œuvres, & entre autres le Diſcours de ſes infortunes, & de ſa vie. Jean le Maire de Belges a écrit un Livre de ſes louanges, lequel il a intitulé *La Coronne Marguaritique*, imprimé l'an 1549, à Lyon chez Jean de Tournes. Elle mourut l'an 1532. Cette Dame avoit été premièrement accordée par mariage au défunt Roi de France Charles VIII, & depuis fut mariée au Duc de Savoye ſuſdit. Elle a compoſé un plaiſant Epitaphe d'elle-même qui eſt tel [1].

*Cy giſt Margot, la gente Damoiſelle,*
*Qu'a deux mariz, & encore eſt pucelle* *.

[1] M. de Fontenelle dans ſes *Dialogues des Morts*, a plaiſanté fort ingénieuſement ſur l'épitaphe que ſe fit Marguerite d'Autriche. Jean le Maire eſt le premier qui ait rapporté ces deux vers, c'eſt dans ſa *Couronne Marguaritique*. Agrippa les a depuis rapportés dans l'Oraiſon Funèbre de cette Princeſſe, mais d'une manière qui les a gâtés. (M. DE LA MONNOYE).

* La Croix du Maine ne rapporte pas fidélement cette Epitaphe. La voici :

Cy giſt Margot la gente Damoiſelle,
Qu'eut deux maris, & ſi mourut pucelle.

Elle fut d'abord fiancée au Dauphin, qui depuis, Roi, (Charles VIII) la renvoya pour épouſer Anne de Bretagne, en 1491 : enſuite en 1497, à Jean, Infant d'Eſpagne, & ce fut dans la tempête, qui s'éleva comme elle paſſoit des Pays-Bas en Eſpagne, qu'elle fit ſon Epitaphe : l'Infant mourut peu après. En 1501 elle épouſa Philibert le Beau, Duc de Savoie, dont elle n'eut point d'enfans : il mourut en 1504, & Marguerite d'Autriche mourut à Malines, le 1er Decembre 1530, âgée de cinquante ans, étant Gouvernante des Pays-Bas, qu'elle avoit conduit avec autant de prudence, que de ſageſſe. Elle étoit née le 10 Janvier 1480.

MARGUERITE DE CAMBIS, Damoiſelle Françoiſe,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

femme de M. le Baron d'Aigremont en Languedoc. Elle a traduit d'Italien en François, le Traité de Jean-Georges Triſſin, contenant le moyen que doit tenir la femme veuve, & comme elle ſe doit porter en viduité, imprimé à Lyon chez Guillaume de Rouville, l'an 1555, ou environ.

MARGUERITE DE FRANCE, Royne de Navarre, fille de Henry II du nom, & ſœur de Charles IX & Henry III, à préſent Roi de France, &c. [1]. Si j'ai mis cette Dame & très-illuſtre Princeſſe, après les autres de ce nom de Marguerite, ç'a été pour obſerver l'ordre alphabétiq, ou d'A, B, C, lequel je me ſuis propoſé de ſuivre en ce Recueil d'hommes & femmes illuſtres, afin d'éviter tout ſoupçon de flatterie, & pour ne fâcher aucuns. Que s'il m'eût été permis d'uſer en ceci de ma volonté, j'euſſe mis cette Dame au premier rang : car ſi je ne veux demeurer ingrat de tant de faveur qu'il a plu à ſa Majeſté de me porter, (ſans lui avoir jamais fait ſervice aucun, & ſans avoir eu ce bien que d'être au nombre de ſes domeſtiques, & ſerviteurs ordinaires : ou bien pour ne lui avoir jamais donné occaſion d'uſer d'une ſi grande courtoiſie en mon endroit.) il faut que je confeſſe qu'elle m'a tant honoré de ſa bonté accoutumée, que d'avoir voulu prendre la peine de faire entendre mes deſſeins & projets au Roi de France très-Chrétien Henry III, ſon frère, & les lui recommander ſur tout, afin que cela le rendit de plus en plus renommé par l'Univers, & pour emporter le bruit d'être un Prince qui eût plus avancé les Lettres, que pas un de ſes devanciers Rois de France & autres : en quoi il y a une rencontre très-mémorable en ceci. Car une de même nom & ſurnom, de même lignée, toutes deux Roines de Navarre, ſœurs des Rois de France, & toutes deux aimants les Lettres, ſçavoir eſt Madame Marguerite de France ou de Valois, Royne de Navarre, ſœur du Roi François I, père des Lettres, avoit été cauſe que Jules Camile Italien, entra en la faveur & connoiſſance dudit Roi François, & cette Dame ſuſdite a pris toutes les peines qu'il lui a été poſſible, de faire entendre au Roi ſon frère

EFERUS - Recherches & Classification numériques

(mon Prince ſouverain) tous mes deſſeins, en intention qu'il les acceptât, tant elle deſiroit de voir croître l'honneur du Roi, & qu'il ne cédât en rien à celui de ſon grand père, le Roi François I, duquel la renommée ne périra jamais, tant que les Lettres & Sciences auront cours & durée : deſquelles choſes je ferai plus ample mention autre part. Mais pour dire un mot de ce Jules Camile, je veux que l'on ſçache qu'il n'a écrit qu'une cabale pour la mémoire, c'eſt-à-dire, une ſcience particuliere, & comme baillée de main en main, pour apprendre à retenir beaucoup de choſes deſquelles on deſireroit avoir connoiſſance, & que l'Idée de ſon Théâtre, imprimée en Latin & en Langue Italienne, n'eſt pas ſemblable aux deſſeins & projets que j'ai préſentés au Roi. Car je montre par effets & par Livres, que je mets fin à mes entrepriſes; juſques à là que d'en avoir écrit & recueilli ſept ou huit cent volumes de Mémoires ſur toutes choſes, traitans de tous arts, toutes matières, toutes langues, & toutes diſciplines, voire juſques à n'avoir rien obmis de ce qui appartient aux Arts Méchaniques, & pour dire en un mot, n'ayant laiſſé choſe aucune, de laquelle les hommes puiſſent avoir connoiſſance, dont je n'aye traité en ce grand nombre de volumes, contenant plus de trente-mille cayers ou chapitres, comme j'ai dit ci-devant parlant de moi, & de mes écrits, mais pour ne vouloir pas trop étendre mon diſcours, j'advertirai ceux qui auront volonté de voir ces choſes plus amplement, d'avoir recours à ce que j'ai écrit bien au long ſur la fin de cette Bibliothèque Françoiſe, auquel lieu j'ai parlé amplement dudit Camille, & de ſa vie [2]. Mais pour revenir à parler de la très-illuſtre Royne de Navarre, j'oſerai aſſurer, (ſans que les faveurs & bienfaits que j'ai reçus de ſa Majeſté, ſoient cauſes de me le faire ainſi laiſſer par écrits,) qu'elle eſt ornée d'un tel & ſi divin eſprit, & qu'elle eſt ſi docte & tant éloquente, qu'elle ne cède en rien, mais ſurpaſſe toutes celles, qui ſont en réputation d'être bien nourries aux Lettres : & ce qui eſt le plus à admirer en ceci, c'eſt qu'elle a plus de ſcience née avec elle, que par acqui-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſition ou induſtrie. Elle florit cette année 1584, & prie Dieu vouloir lui donner ſa grace.

[1] Elle naquit le 14 Mai 1552, & mourut le 27 Mars 1615, âgée de ſoixante-trois ans. Ses Mémoires imprimés pour la première fois l'an 1628, parurent ſi bien écrits à Pelliſſon, lorſqu'ils lui tombèrent entre les mains que, pag. 308 de la ſeconde édition de ſon *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe*, il témoigne les avoir lus d'un bout à l'autre, juſqu'à deux fois en une ſeule nuit. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ce que dit La Croix du Maine ſur la fin de cet article, touchant les beaux projets de Jules Camille & les ſiens, doit faire rire. Ils n'ont eu nulle ſuite, ni les uns, ni les autres. Encore Jules Camille eut-il l'adreſſe de ſe faire donner par François I, cinq cens écus d'or, & même ſix cens, ſuivant Girolamo Muzio, feuillet 52 de ſes *Lettres*; au lieu que le pauvre La Croix du Maine, qui attendoit juſqu'à vingt-mille écus d'Henri III, n'en tira quoi que ce ſoit. Bien loin au reſte qu'à la fin de ſa *Bibliothèque* il ait parlé amplement de Jules Camille, comme il le promet, il n'en a pas dit un ſeul mot. Dolet s'eſt contenté de le déſigner dans la treizième de ſes *Epîtres*, & en deux endroits de ſes *Poëſies*, où il le traite de *hableur & d'ignorant*. *Gilbert Couſin* ne lui dit pas de ſi groſſes injures, dans une lettre, où il parle de lui aſſez au long, écrite de Padoue à Guillaume de Poupet, 1558 *. (*idem*).

* La vie & les aventures de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, ſont trop connues pour que nous nous arrêtions à en parler; nous dirons ſeulement que cette bonne & aimable Princeſſe ſurvécut à tous les enfans de Henri II & de Catherine de Médicis, & mourut, comme toute cette dernière branche des Valois, ſans poſtérité. Elle aima les gens de lettres, qu'elle favoriſa, fit quelques Poëſies aſſez bonnes, & des Mémoires curieux, qui ſont une preuve ſans replique de ſon talent pour écrire... Auger de Mauléon, ſieur de Granier, a été l'Editeur de ces Mémoires, qui ſont adreſſés, non à Charles de Vivonne, Baron de la Chataigneraye, comme le prétend Auger de Mauléon, mais à Pierre de Bourdeille, Seigneur de Brantome, qui a fait, dans ſes *Femmes illuſtres*, la vie de la Reine Marguerite. La meilleure Edition de ces Mémoires eſt celle de Liège, publiée par les ſoins de M. Godefroy. Voy. les *Mélanges Hiſtoriques* de Colomiès.

MARGUERITE DE VALOIS, Roine de Navarre, Ducheſſe d'Alençon & de Berry, native d'Angouleſme près Cognac, au Pays de Xaintonge, ſœur de François de Valois premier du nom Roi de France, tous deux enfans de Charles, Comte d'Angouleſme, &c. Elle étoit femme de Henry d'Albret, Roi de Navarre *. Cette Dame étoit très-bien verſée en la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Poëſie Françoiſe, comme elle a montré par ſon Livre intitulé la Marguerite des Marguerites, imprimé à Lyon & à Paris, contenant pluſieurs Comédies, & autres Poëſies tant ſaintes que prophanes. Le Miroir de l'ame péchereſſe; le Triomphe de l'Agneau; pluſieurs Comédies, Odes & Oraiſons écrites en vers François, comme témoigne Charles de Sainte Marthe, (oncle de Scevole,) en ſon Oraiſon Funèbre ſur le trépas de ladite Dame. Elle a traduit de Latin en vers François la Fable des Faunes & Nymphes de Diane, converties en Saules, écrite en vers Latins par Jaques de Sannazar, très-docte Poëte Italien, laquelle il intitule *Salices* **, comme témoigne Jean-Jaques de Meſmes, en ſon Epithalame ſur les Nopces de M. Malaſiſe & de Roiſſy, Meſſire Henry de Meſmes, &c. L'Heptameron ou ſept journées de la Royne de Navarre, qui eſt un Livre plein de diverſes Hiſtoires, la plûpart fabuleuſes, à l'imitation de Jean Bocace, Florentin. Ce Livre a été remis en ſon vrai ordre par Claude Gruget, Pariſien, & l'a intitulé l'Heptameron, ou Hiſtoire des Amants fortunés, des nouvelles de très-illuſtre & très-excellente Princeſſe Marguerite de Valois, Royne de Navarre, &c. imprimé à Paris chez Gilles Robinot, l'an 1567. Je ne ſçai ſi ladite Princeſſe a compoſé ledit Livre, d'autant qu'il eſt plein de propos aſſez hardis, & de mots chatouilleux. Elle mourut l'an 1549, âgée de cinquante-neuf ans ou environ, le vingt-unième jour de Décembre. Qui voudra voir ſa vie amplement écrite, voye l'Oraiſon Funèbre faite ſur la mort de ladite Royne, tant en Latin qu'en François, imprimée à Paris chez Chaudiere l'an 1550, compoſée par le ſuſdit Charles de Saincte-Marthe. Il ſe voit un juſte volume d'Epitaphes compoſés ſur ſa mort, écrits en diverſes Langues par les plus ſçavants hommes de l'Europe: il a été imprimé à Paris chez Michel Fezandat, & Robert Granjon, l'an 1551. Theodore de Beze a ſemblablement écrit ſa vie dans ſon Livre des Hommes & Femmes Illuſtres [1]. Pluſieurs doctes perſonnages s'étudièrent à chercher quelques belles deviſes ſur ſon nom retourné, que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'on appelle vulgairement anagramme, & y trouvèrent celles-ci. *De vertus ai ma gloire*, ou bien *De vertus l'image Royal* ***.

* Elle fut mariée en premières noces, l'an 1509, avec Charles, dernier Duc d'Alençon, que François I fit reconnoître pour premier Prince du sang, & qui mourut à Lyon, en 1525, de la douleur que lui causa la perte de la bataille de Pavie. Elle épousa en secondes noces, en 1527, Henri d'Albret, Roi de Navarre, dont elle eut Jeanne d'Albret, qui épousa Antoine de Bourbon, père de Henri IV. Cette Princesse, célèbre par sa beauté & par son esprit, « fit paroître, dit Pâquier, par sa *Marguerite des Marguerites* (ainsi est intitulée sa Poësie) » combien peut l'esprit d'une femme, quand » il s'exerce à bien faire ». Elle avoit, dit M. de Thou (*Hist.* Liv. VI) un naturel des plus heureux, & un génie des plus grands. Les gens de lettres, qu'elle traitoit avec bonté, & qu'elle aimoit, la comblèrent d'éloges qu'elle méritoit, firent des Inscriptions, & frappèrent des médailles, où ils l'appeloient la *dixième Muse* & la *quatrième Grace*... Un de ses valets-de-chambre, *Jean de la Haye*, publia ses Œuvres Poëtiques, en 1547, sous ce titre : *Les Marguerites de la Marguerite des Princesses, très-illustre Royne de Navarre*. Les Contes qu'on lui attribue, faits à l'imitation de ceux de Bocace, & qui paroissent si peu s'accorder avec la suite de la vie de cette Reine & la dignité du trône, sont l'effet du goût de son siècle, où la licence de l'expression étoit portée à l'excès, & on n'en doit rien conclure contre la régularité de ses mœurs & de ses sentimens. On en jugera par la manière dont elle parle au Roi son frère dans sa quatrième Epître, où elle le loue d'avoir renoncé à ses passions & à ses amours illicites, & d'avoir reconnu ses erreurs. Rien n'est plus modeste & plus sage, que le ton qu'elle emploie dans cette occasion.

** La Croix du Maine se trompe ici, en disant, que le Poëme de la Reine Marguerite, est une Traduction de l'Eglogue de Sannazar: c'est bien le même sujet, mais traité d'une manière toute différente, au point qu'il paroît à peine que cette Princesse eût lu les vers de Sannazar. Il a pour titre *Fable du faux Cuyder, contenant l'Histoire des Nymphes de Diane, transmuées en saules, faite par une notable Dame de la Court, envoïée à Madame Marguerite, fille unique du Roi de France, in*-8°. Lyon, 1547; c'est-à-dire, à *Marguerite de France Ducheſſe de Berry & de Savoye, Princesse de Piémont, fille de François I, & dès-lors sa nièce.*

[1] De la manière dont s'explique La Croix du Maine, on croiroit que Bèze a fait un Livre où sont contenues les vies des hommes & des femmes illustres. Ce Livre pourtant n'est autre, que celui qui a pour titre, *Icones*; & la prétendue vie de cette Reine, qu'un court éloge que je vais transcrire, uniquement pour faire voir l'illusion : *Francisco Regi fratri Margaretam sororem adjungere fas esto, dignam licet quæ vel in ipsius sacrarii penetrali collocetur, feminam ut ingenii elegantiâ, & acumine, fratri parem; sic pietatis cognitione, & juvandæ Christi Ecclesiæ zelo, quo fratris iras pro viribus temperavit,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*& cui conſervatos plurimos viros debemus, laude dignam, ſempiternâ quamvis ipſius gloriâ, nonnullam in ultimâ tandem ipſius ætate credulitas labem aſperſerit.* (M. DE LA MONNOYE).

*** Nous ajouterons ici un fait, qui prouve avec quelle bonté, cette excellente Princeſſe traitoit les ſavans. Jaques le Févre d'Etaples, dont La Croix du Maine & du Verdier ne parlent point, quoiqu'il ait été un des plus habiles Théologiens du 16e ſiècle, & qu'il ait compoſé pluſieurs bons Ouvrages qui ont été imprimés, ſe retira ſur la fin de ſes jours à Nérac auprès de la Reine de Navarre, qui l'admettoit ſouvent à ſa converſation. Un jour cette Princeſſe ayant deſſein de dîner chez lui, elle y attira quantité de Savans. Le bon homme le Févre parut triſte pendant le repas, la Reine s'en apperçut, & le plaiſanta agréablement à ce ſujet; il lui fit l'aveu de ce qui le chagrinoit en ces termes: « Je me vois, Madame, en l'âge de 101 an, ſans avoir touché de » femme, & je ne me ſouviens point d'avoir fait aucune faute dont ma » conſcience puiſſe être chargée en laiſſant le monde, ſi ce n'eſt une ſeule » que je crois qui ne ſe peut expier... Comment pourrai-je ſubſiſter devant » le Tribunal de Dieu, moi qui ayant enſeigné en toute pureté l'Evangile » de ſon fils à tant de perſonnes qui ont ſouffert la mort pour cela, l'ay ce- » pendant toujours évitée dans un âge même où, bien loin de la devoir » craindre, je la devrois plutôt deſirer ». . . (Regrettoit-il de ne s'être pas déclaré ouvertement pour les Proteſtans, avec qui il avoit eu les plus intimes liaiſons, quoiqu'il ne ſe fût pas retiré du ſein de l'Egliſe Catholique)... La Reine, qui étoit éloquente, le conſola ſi bien, & par de ſi bonnes raiſons, que le bon vieillard lui dit: « Il ne me reſte donc plus que d'aller à Dieu » que je ſens qui m'appelle, ainſi je ne dois pas différer »; jetant enſuite les yeux ſur la Reine, il lui dit: » Madame, je vous fais mon héritière. — Je » donne mes Livres à Me Girard le Roux (Prédicateur de la Reine); ce que » je poſſéde & mes habits aux pauvres, je recommande le reſte à Dieu. — Que » me reviendra-t-il donc de votre ſucceſſion, dit la Reine? — Le ſoin de » diſtribuer ce que j'ai aux pauvres. — Je le veux, répliqua la Reine, & je » vous jure que j'ai plus de joie de cela que ſi le Roi mon frère m'avoit fait » ſon héritière. — Le bon homme parut tout-à-fait joyeux: Madame, dit-il, » j'ai beſoin de quelque repos, & s'adreſſant à ceux qui étoient à table, adieu, » Meſſieurs». Il alla ſe mettre ſur un lit, où il expira ſi doucement, que l'on crut qu'il s'endormoit, en 1527. — *Voy.* les Mélanges Hiſtoriques de Colomiès, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 404.

MARIE DE CABOCHE, Damoiſelle Pariſienne, fille de M. Caboche Secrétaire du Roi de Navarre, & de Damoiſelle Catherine le Beau. Je ne doute pas que pluſieurs ne trouvent hors de propos, (ſelon leur petit jugement) que j'aye mis cette Damoiſelle au rang de celles qui ont écrit: vu qu'elle n'a rien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

composé, mais quand ils entendront que je ne me ſuis contraint à cela ſi étroitement, que de vouloir ſeulement parler de ceux qui ont écrit, ils trouveront fort ſéant & comme choſe faite avec conſidération, de n'avoir voulu taire le nom de cette Damoiſelle, laquelle s'eſt acquis une telle réputation à l'endroit des plus excellens Peintres qui ont vu de ſes ouvrages, tant en la peinture au crayon qu'autrement, qu'il s'en trouvera pluſieurs de ceux qui ſe penſent maîtres en cet art, leſquels voudroient avoir changé leur ſcience avec la ſienne : car je peux témoigner de cela, que les crayons qu'elle fait pour ſon plaiſir, & non pour autre choſe que pour ne vouloir diſcontinuer en ce bel exercice qu'elle a appris en ſes tendres ans, ſont ſi heureuſement conduits & façonnés par elle, qu'il n'y a rien à redire : & pour dire un mot de ce tant louable exercice de protraiture, je veux bien que l'on ſçache qu'il étoit ſi recommandé des anciens, qu'il n'y avoit que les nobles qui le puſſent exercer, & ſi quelques-uns s'y addonnoient, ſans avoir ce titre de nobleſſe, cela leur faiſoit obtenir ce privilége d'être mis au rang des Gentilshommes. J'ai donc mis cette Damoiſelle en ce rang d'hommes & femmes illuſtres pour les vertus & louables occupations qui ſont en elle, ſans faire mention des autres choſes qu'elle a appriſes par l'inſtruction de Madame ſa mère, comme entre autres la langue Italienne, la Muſique, & autres choſes que je paſſe ici ſous ſilence pour uſer de briéveté. Elle florit à Paris cette année 1584, âgée de quatorze ou quinze ans.

MARIE DE COSTEBLANCHE, Damoiſelle Pariſienne, très-docte en Philoſophie & Mathématiques. Elle a traduit trois Dialogues de Pierre Meſſie, Eſpagnol, touchant la nature du ſoleil, de la terre, & de toutes les choſes qui ſe font & apparoiſſent en l'air, &c. imprimés à Paris chez Federic Morel, l'an 1566, auquel temps elle floriſſoit à Paris *.

* Claude Gruget avoit traduit avant elle ces trois Dialogues de Pierre Meſſie.

MARIE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MARIE DENTIERE, native de Tournay, en la Gaule Belgique. Elle a écrit une Epître contre les Turqs, Juifs, infidelles, faux Chrétiens, Anabaptiſtes & Luthériens, imprimée l'an 1539, auquel temps elle vivoit.

MARIE DE FRANCE, Damoiſelle Françoiſe, fort bien verſée en la Poëſie uſitée de ſon temps, ſçavoir en l'an de ſalut 1260, ou environ. Elle a mis en vers François les Fables d'Eſope Moraliſées leſquelles elle a traduites de langue Angloiſe en la notre Françoiſe, comme témoigne Claude Fauchet en ſon recueil des Poëtes*.

* Voy. Fauchet, Cha. 84.

MARIE DE LA HAYE, Damoiſelle très-docte. Je n'ai point vu de ſes écrits, mais Claude de Boiſſières, Dauphinois lui a dédié ſon Art Poëtique, & l'extolle grandement pour ſon ſçavoir.

MARIE DE PIERRE-VIVE, Damoiſelle Lyonnoiſe, Dame DU PERON. J'ai vu pluſieurs louanges de cette Dame, faites par beaucoup d'Ecrivains de ſon temps, mais je n'ai pas connoiſſance de ſes écrits. Elle floriſſoit du temps du Roi François I, l'an 1540.

MARIE DE ROMIEU, Damoiſelle native de Vivarets en Languedoc, ſœur de Jaques de Romieu, Gentilhomme Gaſcon, & nièce de M. des Auberts, &c. Elle a mis en lumière ſes premières Œuvres Poëtiques, contenant un brief Diſcours, que l'excellence de la femme ſurpaſſe celle de l'homme, imprimées à Paris chez Lucas Breyer, l'an 1581. Elle a davantage écrit en proſe Françoiſe, une inſtruction pour les jeunes Dames, imprimée à Lyon par Jean Dieppi, l'an 1573, ſans y mettre ſon nom que par lettres capitales en cette ſorte M. D. R. Elle florit cette année 1584*.

* Voy. l'Article de JACQUES DE ROMIEU, frère de Marie.



EFÈRUS - Recherches & Classification numériques

MARIE STUART, ou ESTUARD, Roine d'Eſcoſſe, femme de François de Valois II du nom, Roi de France, fils de Henri II, &c. Cette Dame & très-illuſtre Princeſſe a beaucoup de perfections & vertus recommandables, & principalement touchant les Arts & Sciences, dequoi elle donna un ſuffiſant témoignage, (lors qu'elle prononça en la préſence du Roi de France Henry II, accompagné de la plûpart des Princes & Seigneurs de ſa Cour) une Oraiſon Latine, en forme de Paradoxe, par laquelle elle ſoutint, qu'il eſt bien ſéant aux femmes de ſçavoir les Lettres & les arts libéraux, &c. laquelle Oraiſon elle a depuis traduite en François. Mais elles ne ſont encore en lumière, non plus que ſes Poëſies Françoiſes. Antoine Fouquelin, de Chauny en Vermandois, fait très-honorable mention de ladite Royne, en ſa Rhetorique Françoiſe, laquelle il lui a dédiée, & racompte d'elle ce que j'ai dit ci-deſſus. Elle florit cette année 1584. Dieu lui veuille donner accroiſſement d'honneur & de proſpérité en toutes ſortes *.

* Il s'en falloit beacoup que cette Princeſſe infortunée *florit* en 1584, comme le dit La Croix du Maine, qui lui *ſouhaite accroiſſement d'honneur & de proſpérité en toutes ſortes*. Elle languiſſoit alors, depuis près de quinze ans, dans les horreurs d'une cruelle priſon, d'où elle ne ſortit que pour porter ſa tête ſur un échafaut, le 18 Février 1587, âgée de quarante-deux ans. Cette Reine étoit d'une grande beauté, ſavoit le Latin & cinq autres langues, écrivoit également bien en proſe & en vers, protégeoit les Savans qu'elle aimoit, & les beaux Arts. Mais ſes goûts & ſes talens ne l'empêchèrent pas de faire mille fauſſes démarches, qui la réduiſirent enfin à chercher un aſyle dans les États de ſa plus cruelle ennemie, d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre, qui lui offrit toute ſureté & une retraite honorable, pour s'aſſurer, ſous ces prétextes ſpécieux & attrayans, de ſa perſonne. La politique cruelle & la diſſimulation odieuſe d'Eliſabeth, qui feignit de plaindre la Reine d'Ecoſſe, lorſqu'elle la conduiſit ſur l'échaffaut, développèrent toute la barbarie de ſon caractère. La fermeté que montra dans ſes derniers momens l'infortunée Marie Stuard, le courage & la bonté avec leſquels elle conſola ſes domeſtiques, la fierté vraiment Royale avec laquelle elle traita les Miniſtres d'Eliſabeth, lui firent pardonner toutes les erreurs qui l'avoient réduite à ces terribles extrêmités; on ne vit plus que l'injuſtice & l'irrégularité de la procédure inique qui, contre tout droit, la condamnoit à mort. Toute l'Europe plaignit ſon ſort, & ſon ſupplice fera toujours la honte du règne de ſon ennemie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MARIN LE FEBVRE, Chirurgien, demeurant à Illiers en Beauſſe, l'an 1577. Il a traduit de Latin en François un petit Traité en forme de Dialogue, contenant les merveilleux effets de deux admirables Fontaines ſituées en la Forêt d'Ardenne, & le moyen d'en uſer pour pluſieurs maladies, imprimé à Paris l'an 1577.

MARIN LIBERGE, Manceau ou Mançois, natif de la Chapelle Soëf au Pays & Comté du Maine près Belleſme au Perche, &c. Docteur ès Droits, par ci-devant Lecteur ordinaire en cette profeſſion en l'Univerſité de Poictiers, & maintenant à Angers, homme docte en Droit, & grand Orateur & Hiſtorien, Philoſophe & Poëte Latin & François, &c. [1]. Il ſe voit de lui un Diſcours très-ample du ſiége de Poictiers, & de tout ce qui s'eſt fait & paſſé de mémorable durant icelui, l'an 1569, lequel Livre il envoya à M. des Matraz Jean Beautru Angevin, lequel le fit imprimer à Paris audit an 1569, chez Nicolas Cheſneau, ſans que l'intention de l'Auteur fût telle; ce Livre a été depuis imprimé a Poictiers l'an 1570, chez Pierre Boiſateau, avec pluſieurs augmentations d'Epitaphes, Latins & François, ſur la mort des illuſtres hommes qui furent tués devant ledit ſiège. Je n'ai point connoiſſance de ſes autres écrits en notre Langue. Quant à ceux qu'il a compoſés en Droit & ſur l'Hiſtoire, & touchant les Oraiſons* Latines faites par lui, nous en traiterons dans notre Bibliothèque Latine. Il florit à Angers, ville Capitale du Pays & Duché d'Anjou, cette année 1584, & fait leçons ordinaires en ſa profeſſion de Juriſprudence.

[1] Ménage, dans la vie de ſon père, dit que Liberge, tout habile Juriſconſulte qu'il étoit, ayant eu communication de quelques leçons manuſcrites de Cujas, les dictoit librement comme ſiennes à ſes Ecoliers, ce que Cujas ayant ſu, témoignoit aux Angevins qui alloient l'écouter à Bourges, « qu'il » leur en étoit d'autant plus obligé, qu'ils auroient pu s'épargner cette peine, » ayant leur Cujas à Angers ». Il rapporte auſſi dans ſes Remarques ſur la vie de P. Ayrault pluſieurs autres particularités de ce Profeſſeur, qui mourut l'an 1599 ou 1600. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XL, pag. 52, où il eſt dit que



EFERUS - Recherches & Classification numériques

la dernière action publique de Liberge, fut un Diſcours qu'il prononça en 1598, en préſence d'Henri IV, & que ce Prince l'écouta avec tant de plaiſir, qu'après avoir embraſſé & loué publiquement Liberge, il accorda en ſa faveur à l'Univerſité d'Angers le droit d'appetiſſement de pintes à partager avec la Maiſon-de-Ville. Il ne ſurvécut pas beaucoup à cet honneur, étant mort en 1599 ou 1600. Je fais cette remarque, parce que dans le Manuſcrit de M. de la Monnoye la mort de Liberge, à la fin de la note ci-deſſus rapportée, eſt marquée à l'année 1619 ou 1620. On a fait la même faute dans la *Biblioth. Hiſtor. de la France*, nouv. Edit. n°. 18065. Gilles Bry, dans ſon *Hiſt. du Perche*, pag. 374, a parlé de Marin Liberge, qu'il dit être de la Paroiſſe de Bellou-le-Trichard. Il n'a compoſé en François, que le Livre cité par La Croix du Maine. Il a été réimprimé à Poitiers, en 1621.

MARIN SOREAU, Médecin & Aſtrophile de la ville de Sées en Normandie. Il a écrit & compoſé le Prognoſtiq fatal pour l'an de grace 1548, imprimé à Rouen en ladite année.

MARTIAL D'AUVERGNE, Procureur au Parlement de Paris, l'an 1480, natif de Lymoſin, encore qu'il s'appelât Martial d'Auvergne, &c. [1] Il a écrit en vers François l'Hiſtoire de Charles VII, Roi de France, lequel Livre il a intitulé les Vigiles du Roi Charles VII, & contient comme il conquit la France ſur les Anglois, & les Duchés de Normandie & de Guienne, &c. imprimé à Paris par diverſes fois *; il a davantage écrit quelques Prières à Notre-Dame, intitulées les Dévotes louanges à la Vierge Marie, &c. imprimées à Paris par Jean du Pré, l'an 1492; il a compoſé en proſe Françoiſe, cinquante Arrêts d'Amours, imprimés à Paris l'an 1528, & auparavant: leſdits Arrêts ont été commentés de fort doctes annotations par un Juriſconſul Lyonnois nommé *Benedictus Curtius Symphorianus*, & ont été imprimés à Lyon & à Paris **. Pluſieurs Auteurs font mention dudit Martial d'Auvergne, & entre autres *Lilius Gregorius Giraldus* de Ferrare en Italie, lequel parle de lui en ſes Dialogues des Poëtes de notre temps, *fol.* 77. Jean de Luc, J. C. Pariſien dit *Lucius*, en fait auſſi mention, & ledit Curtius de Saint-Saphorin près Lyon, en ſes Commentaires ſuſdits *fol.* 18. J'ai ſouvenance d'avoir lu dans les Hiſtoires de France, que cettui Martial d'Auvergne mourut à Paris d'une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fièvre chaude, & qu'il se précipita dans l'eau, étant pressé de la fureur de son mal : ce que firent plusieurs autres de son temps, pour la même maladie***.

[1] On varie beaucoup sur le lieu de la naissance de cet Auteur. Lilius Gyraldus & Jean du Luc le font *Auvergnac*, en quoi ils ont tort. Benoît le Court, de qui ils tenoient ce qu'ils ont su touchant Martial, n'ayant pas dit qu'il fût *Arvernus*, mais *origine Arvernus*. Du Verdier, en le nommant *Martial de Paris, dit d'Auvergne*, semble dire, quoique moins clairement, la même chose que Benoît le Court. La Croix du Maine, fondé apparemment sur ce que le nom de baptême, *Martial*, est très-commun dans le Limosin, veut que ce *Martial*, appelé *d'Auvergne*, fût *Limosin*. Pour moi je le crois né à Paris, où il étoit Procureur au Parlement, & que *d'Auvergne* étoit devenu son nom de famille, parce que ses Ancêtres étoient natifs d'Auvergne, où le nom de baptême, *Martial*, pouvoit s'être facilement répandu par les alliances contractées dans le Limosin, Province voisine. Quelques-uns ont cru avec trop de facilité, sur la foi de La Croix du Maine, que ce jeune Procureur au Parlement, & Notaire au Châtelet de Paris, qui, au rapport de la *Chronique Scandaleuse*, saisi au mois de Juin 1466 d'un accès de fièvre chaude, se précipita du haut de sa chambre dans la rue, & se blessa dangereusement, sans néanmoins en mourir, est le *Martial* dont il s'agit. Mais ce Procureur n'étant nommé dans aucune des Editions de cette *Chronique*, il ne me paroît pas qu'une conjecture si hasardée doive être reçue. Le Compilateur des *Mémoires de Littérature*, & le P. le Long, copié par l'Auteur de la Préface imprimée au-devant des *Vigiles de Charles VII*, à Paris, 1724, *in*-8°. ont extrêmement brouillé ce fait. Quant aux *Arrêts d'amour*, le nombre est de 51 dans les plus anciennes Editions. La plus ample de toutes, est celle de Rouen, *in*-16, 1587, parce que, outre le 52^e *Arrêt* & les *Ordonnances sur les Masques*, qui sont deux pièces de l'invention du nommé Gilles d'Aurigny, dit *le Pamphile*, elle contient de plus un 53^e *Arrêt*, rendu par l'Abbé des Cornars, en ses grands jours tenus à Rouen, *pour servir de Réglement touchant les arrérages requis par les femmes à l'encontre de leurs maris*. Lilius Gyraldus que j'ai ci-dessus repris d'une faute, en a fait une seconde au même endroit, lorsqu'au lieu de dire, conformément à Benoît le Court, que Martial d'Auvergne étoit *Cognitor Senatûs Parisiensis*, Procureur au Parlement de Paris, il a dit *Coactor Senatûs Parisiensis*, charge jusqu'ici inconnue (à moins qu'elle ne désigne un *Huissier*)... (M. DE LA MONNOYE).

*Ce Poëme est celui qui a le plus contribué à la réputation de son Auteur. Il est de six à sept mille vers de différentes mesures. Il est tout à la louange de Charles VII, & il a été intitulé *Les Vigiles de la mort du Roi Charles VII*, à cause de la forme singulière sous laquelle il est conçu, qui est celle des Vigiles des Morts. Au lieu de Pseaumes, ce sont des récits historiques, où le Poëte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rapporte les malheurs & les glorieux exploits de ſon Héros & les événemens principaux de ſon règne ; les leçons ſont remplacées par des complaintes ſur la mort du Roi, dans leſquelles on célèbre ſes vertus. Cet Ouvrage a été réimprimé à Paris, en 1724, en 2. vol. *in*-8°.

** A la ſuite des *Arrêts d'Amours*, réimprimés à Amſterdam, en 1731, on a imprimé une pièce curieuſe, reconnue pour être de Martial d'Auvergne, qui a pour titre : l'*Amant rendu Cordelier à l'obſervance d'Amours*. Les deux Bibliothécaires ne parlent point de cette pièce.

***Ce que dit ici La Croix du Maine, du genre de mort de Martial d'Auvergne, eſt abſolument faux, ainſi que M. de la Monnoye l'a déjà remarqué dans la note ci-deſſus. On ne peut en douter, après ſon Epitaphe rapportée dans les Additions de Joly, au Liv. I des *Offices de France* de Loiſeau, Tom. I, fol. 144. Elle finit ainſi :

Sous Jeſus-Chriſt, en bon ſens pacifique
Patiemment rendit ſon eſperit,
En May treize ce jour là ſans replique
Qu'on diſoit lors mile cinq cent & huit.

Ce Poëte étoit l'homme de ſon ſiècle qui écrivoit le mieux. On remarque dans toutes ſes productions du génie, de la force, de la pénétration, & une ſorte d'élégance naïve qui plaît encore, & qui annonce qu'il étoit franc, ſincère, & ennemi déclaré du vice. La peinture qu'il fait de la vie champêtre eſt charmante :

Mieux vaut lieſſe
L'accueil & l'adreſſe,
L'amour & ſimpleſſe
Des bergiers paſteurs,
Qu'avoir à largeſſe
Or, argent, richeſſe,
Ne la gentilleſſe
De ces grans Seigneurs ;
Car ils ont douleurs
Et des maux greigneurs ;
Mais pour nos labeurs
Nous avons ſans ceſſe
Les beaulx prés & fleurs,
Fruitaiges, odeurs,
Et joye à nos cueurs
Sans mal qui nous bleſſe.

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. IX & X, pag. 171 & 173, & la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 59.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MARTIAL DES CHAMPS, ou DESCHAMPS, Lymoſin, Médecin de l'Univerſité de Paris, & ordinaire de la maiſon de Ville de Bordeaux en Guienne, l'an 1573. Il a écrit en proſe Françoiſe, une Hiſtoire tragique & miraculeuſe, d'un vol & aſſaſſinat commis au Pays de Berry en la perſonne dudit Martial des Champs, à laquelle il a ajouté une contemplation Chrétienne & Philoſophique, contre ceux qui nient la providence de Dieu, le tout imprimé à Paris chez Jean Bien-né, l'an 1576. Jean d'Aurat, Lymoſin, Poëte du Roi, a mis en vers Latins l'Hiſtoire ſuſdite [1]. Cette Hiſtoire a été depuis imprimée & falſifiée, car les noms des perſonnes, & le Pays & les dates ont été changés, dequoi j'avertis les Lecteurs en paſſant.

[1] La Traduction de cette Hiſtoire en vers Latins par Dorat ne ſe trouve point parmi ſes Poëſies *. Martial des Champs étoit de Périgueux. ( M. DE LA MONNOYE ).

* La Traduction Latine fut imprimée la même année que l'Ouvrage même de Martial des Champs, ſous ce titre : *Martialis Campani è latronum manibus divinitùs liberati, Monodia Tragica*, Paris, 1576, *in*-8°.

MARTIAL GUIET, Angevin, frère puîné de Lezin Guyet (duquel nous avons parlé ci-deſſus,) tous deux natifs de la ville d'Angers. Il a écrit en vers François, un Poëme qu'il intitule le Monde renverſé, & autres Poëſies leſquelles ne ſont encore imprimées : elles ſe voyent écrites à la main par devers Maître Pierre Olivier, ſieur du Bouchet, Avocat au Mans, &c. Il a traduit de Latin en François, la Pandore de Meſſire Jean Olivier, Evêque d'Angers, dit *Janus Olivarius*, elle n'eſt encore imprimée.

MARTIAL MASURIER, Lymoſin, Docteur en Théologie, Chanoine & Pénitentier en l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, l'an 1540, ou environ. Il a écrit l'Inſtruction & Doctrine pour ſe bien confeſſer & prier Dieu pour ſes péchés, imprimée à Paris.

MARTIN ARNAULT, natif de Loches en Touraine, Bachelier en Théologie, Curé de l'Egliſe S. Saturnin à Tours,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chantre & Chanoine en l'Egliſe de S. Martin en ladite ville de Tours, l'an 1572. Il a écrit en proſe Françoiſe un Catechiſme, ou Doctrine Abrégée, pour faire profeſſion de Foi, maintenir les Catholiques, en leur religion, & réduire les errants en la foi à l'union de l'Egliſe univerſelle, imprimé à Tours chez Pierre Regnard, l'an 1572, ou environ.

MARTIN BASANNIER, ou BASANIER, Pariſien, jeune homme fort docte, & bien verſé ès Mathématiques, & ayant grande connoiſſance de la Théorique & pratique de Muſique, leſquelles ſciences il a en partie appriſes de ſon induſtrie, & partie auſſi de M. Jean Goſſelin, garde de la Bibliothèque du Roi, ſon précepteur eſdites ſciences. Il a écrit un Livre des Ephemerides perpétuelles, du jour & de la nuit: réformées depuis l'an de correction 1582, ſelon les régles perpétuelles du Calendrier Grégorien, & ſupputées pour la région de France, & pluſieurs villes notables d'Europe, imprimées à Paris par Pierre le Verrier, l'an 1583, & ſe vendent chez Benoît Ravot dit des Spheres. Il a écrit pluſieurs beaux ſecrets touchant la Théorique & Pratique de Muſique, obſervée des Anciens, & le moyen de l'avoir pareille en notre ſiècle: mais pour ce que ſes Livres ſont écrits en Latin, j'en ferai mention autre part. Il florit à Paris cette année 1584. L'Anagramme dudit Baſanier eſt tel, *Martinus Baſanerius, Muſæ nubar in Aſtris*, tourné par M. d'Aurat, Poëte du Roi, lequel j'ai ici employé pour la rencontre de ſa profeſſion.

MARTIN DU BELLAY (Meſſire), Chevalier de l'Ordre du Roi, & ſon Lieutenant Général en Normandie, Prince d'Yvetot en ladite Normandie, à cauſe de Madame Yſabeau Chenu, ſa femme, Dame dudit lieu, &c. laquelle Seigneurie d'Yvetot a autrefois été érigée en titre de Royaume, de par le Roi de France, Clotaire I du nom, l'an de ſalut 560, comme nous dirons autre part [1]. Cettui-ci étoit frère puîné de M. le Cardinal du Bellay, & de Meſſire Guillaume du Bellay, Seigneur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Seigneur de Langey, deſquels nous avons parlé ci-devant. Il a écrit les Mémoires des choſes les plus mémorables qu'il a vues & obſervées ès-guerres, eſquelles il a été employé pour le ſervice des Rois de France ſes maîtres, depuis l'an 1513, juſques au temps du Roi Henry II. Leſdits Mémoires ont été imprimés avec ceux de M. de Langey ſon frère, l'an 1569, à Paris, chez Pierre l'Huillier, par la diligence de Meſſire René du Bellay, Baron de la Lande en Anjou héritier des ſuſdits. Meſſire Henry des Meſmes Seigneur de Roiſſi & Malaſiſe, a communiqué ſes Mémoires écrits à la main, compoſés par Meſſieurs du Bellay, à fin de les faire imprimer plus corrects ſur la copie qu'il en avoit : en quoi il ne faut taire ici le nom de M. Capel, Docteur en Médecine, lequel s'eſt beaucoup travaillé pour l'édition d'iceux *. Le ſuſdit Martin du Bellay, mourut à Glatigny au Perche, l'an 1559, le neuvième jour de Mars, qui eſt une des plus anciennes maiſons de France, de laquelle étoit Seigneur Landry de la Tour, Conneſtable de France, ſous le règne de Chilpéric, en l'an de ſalut 587, & depuis elle eſt venue par ſucceſſion à la maiſon du Bellay en Anjou, &c.

[1] La Tradition touchant la *Seigneurie d'Yvetot érigée en Royaume par Clotaire* (*pour avoir tué dans l'Egliſe de Soiſſons Gauthier, Seigneur d'Yvetot*) eſt fabuleuſe. Gaguin qui, plus de neuf cens ans après la choſe prétendue arrivée, eſt le premier qui l'ait rapportée, la met, non pas en 560, comme fait ici La Croix du Maine, mais en 536, dernière année du Pontificat d'Agapet I, qu'il dit avoir menacé le Roi d'excommunication, s'il ne réparoit ſon crime par quelque ſatisfaction mémorable. Ceux de la maiſon du Bellay qui ſont en poſſeſſion de cette terre, ne laiſſent pas de ſe qualifier encore, ſinon *Rois*, du moins *Princes d'Yvetot*. (On trouve dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres une Diſſertation de M. l'Abbé de Vertot ſur le *prétendu Royaume d'Yvetot*.... (M. DE LA MONNOYE).

* Montagne, parlant de ces Mémoires (*Eſſais*, Liv. II, Chap. 10 ſur la fin) dit : « C'eſt toujours plaiſir de voir les choſes écrites par ceux qui ont » eſſayé comme il les faut conduire, mais il ne ſe peut nier qu'il ne ſe trouve » évidemment en ces deux Seigneurs (*du Bellay*) ici un grand deſchet de la » franchiſe & liberté d'écrire qui reluit ès anciens de leur ſorte : comme au » Sire de Joinville... & de plus freſche mémoire en Philippe de Comines. » C'eſt ici plutôt un Plaidoyer pour le Roi François contre l'Empereur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» Charles cinquième qu'une Hiſtoire. Je ne veux pas croire qu'ils ayent rien » changé quant au gros du fait ; mais de contourner le jugement des évé- » nemens ſouvent contre raiſon, à notre avantage, & d'omettre tout ce qu'il » y a de chatoüilleux en la vie de leur maître, ils en font métier. . . On peut » couvrir les actions ſecretes ; mais de taire ce que tout le monde ſait, & les » choſes qui ont tiré des effets publiques & de telle conſéquence, c'eſt un » deffaut inexcuſable. Somme pour avoir l'entière connoiſſance du Roi Fran- » çois, & des choſes advenues de ſon tems, qu'on s'adreſſe ailleurs, ſi on » m'en croit. — Il y a cependant, dit-il plus bas, quantité de choſes dignes » d'être ſçues & des diſcours non vulgaires ».

Martin du Bellay fut toute ſa vie employé dans les expéditions militaires & dans les négociations. Il nous a laiſſé des Mémoires ſur les événemens auxquels il a eu part, & dont il a été témoin. M. de Thou en parle comme d'un Ouvrage écrit avec autant de ſageſſe que d'élégance : *Hiſtoriam prudenter juxtà ac purè ſcriptam.* Ces Mémoires n'ont paru que dix ans après ſa mort. La première Edition eſt celle que cite La Croix du Maine, en 1569, *in-fol.* On en a donné quantité d'autres depuis. On trouvera leurs dates dans la *Biblioth. Hiſtor. de la France*, & plus exactement encore dans la *Biblioth.* de Clement, Tom. III, pag. 168. Hugues Sureau a traduit en Latin les Mémoires de Martin du Bellay, & les a publiés en cette langue à Francfort, en 1574. Cette Traduction, qui n'a point été réimprimée, eſt aſſez rare. On conſerve à la Bibliothèque du Roi, un Exemplaire imprimé des Mémoires de Martin du Bellay, avec des notes manuſcrites de François de Noailles, Evêque d'Acqs, mort en 1585. Cet Evêque avoit été chargé de diverſes Ambaſſades en Angleterre, à Veniſe, à Conſtantinople. On a publié en 1763 l'Hiſtoire de ſes négociations & celles de ſon frère Antoine de Noailles. On a placé à la tête un petit Abrégé de ſa vie, dans lequel il n'eſt point parlé de ſes notes ſur du Bellay, & M. Lambert paroît ne les avoir pas connues, puiſqu'il n'en a point fait uſage dans la nouvelle Edition qu'il a donnée des Mémoires de du Bellay, en 1753. Cette nouvelle Edition, eſt en quelque ſorte une Traduction, l'Editeur ayant changé ſeulement le langage trop ſuranné de l'Auteur. Le P. le Long (N°. 7604 de ſa *Bibl. Hiſt. de la Fr.*) a fait un reproche injuſte à La Croix du Maine, en l'accuſant d'avoir attribué à Guillaume Cappel la publication des Mémoires de Martin du Bellay, au lieu que ce fut René du Bellay, ſon gendre, qui les mit en lumière. La Croix du Maine en convient ; il ajoute ſeulement que Cappel ſe donna des ſoins pour l'Edition. Ces Mémoires ſont diviſés en dix Livres, mais les V, VI & VII ſont de Guillame, frère de Martin. Quelques Ecrivains, tels que Bayle dans ſon *Dictionnaire*, & D. Liron, dans ſa *Biblioth. Chartraine*, ſe ſont trompés, quand ils ont cru que le VIII^e^ Livre étoit auſſi de Guillaume.

MARTIN BUCER, Alleman de nation. Il a écrit un nombre infini de Livres en Latin & en François, il a traduit la Bible

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimée l'an 1540 & 1546, à G. [1]. Il a écrit autres Œuvres, desquelles je ne ferai ici mention & pour cause. Il mourut en Angleterre l'an 1551, sa vie a été imprimée à Strasbourg en Allemagne, &c. [2].

[1] Bucer n'a rien écrit en François. La *Bible imprimée à Genève l'an* 1541 & 1546, n'est autre que celle de Robert Olivétan, imprimée à Neufchatel en Suisse, l'an 1535, de laquelle les Ministres de Genève retouchèrent le style dans leurs Editions. ( M. DE LA MONNOYE ).

[2] Il mourut à Cambrige le 27 Fevrier 1551, dans sa soixante-unième année, selon le calcul de Melchior Adam, ce qui suppose que Bucer naquit à Schelestat * dans la Haute-Alsace au commencement de 1491. ( *idem* ).

* M. Clement, dans sa *Bibliothèque Curieuse*, Tom. V, pag. 357, a prétendu prouver que Bucer n'étoit point de *Schelestat*, comme tous les Biographes l'assurent, mais qu'il étoit de *Strasbourg*. Il cite pour garant Martin Difenback, Juif converti, Auteur d'un Ouvrage Allemand, imprimé à Francfort en 1709. Je traduirai ici le passage qu'il cite : *M. Schilter se souvient que l'on peut prouver, par les Archives de la Ville de Strasbourg, que Bucer étoit* NATIF STRASBOURGEOIS, *& que son père* NICOLAS BUTZER ( *c'est ainsi que s'écrivoit son nom* ) *vivoit encore en* 1523, *comme Bourgeois de Strasbourg, année où son fils* MARTIN BUTZER *vint en cette Ville, où il fut Ministre du S. Evangile. A ce sujet M. Schilter m'a envoyé la lettre d'excuse de Bucer aux Magistrats de Strasbourg, datée de* 1523, *qu'il avoit copiée d'après l'Original dans les Archives de Strasbourg, dans laquelle j'ai trouvé que Bucer dit quelquefois expressément que Strasbourg est sa patrie, & qu'il est fils d'un Bourgeois de cette Ville*, &c. Cependant M. Schœpflin, dans le Tom. II de son *Alsatia Illustrata*, pag. 341 & 386, dit que « Bucer étoit de Schelestat, qu'il » vint de Wessembourg à Strasbourg, en 1521, avec d'autres Réformateurs, » & que la Ville lui donna le Droit de Bourgeoisie le 1 Décembre.

MARTIN FRANC, ou LE FRANC *, natif de la ville d'Arras en Artois, en la Gaule Belgique, sur les frontières de la Picardie, (selon Jean le Maire de Belges en sa Coronne Marguaritique,) & selon Claude Fauchet, il étoit natif de la Comté d'Aumalle en Normandie [1]. Cettui-ci Martin le Franc étoit Poëte, Philosophe, Historien & Orateur très-estimé pour son temps. Il fut Secrétaire du premier Duc de Savoye, & depuis Prevôt & Chanoine de Lauzanne, Prothenotaire du S. Siége Apostolique, & enfin Secrétaire du Pape Fœlix, & du Pape Nicolas, l'an 1447. Il a écrit un Livre contre le Roman



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la Roſe, intitulé le Champion ** des Dames, imprimé à Paris il y a plus de ſoixante ans; il a écrit en vers François & en proſe tout enſemble, un Livre intitulé l'Eſtrif de Fortune & de Vertu, contenant trois Livres, imprimé à Paris par Michel le Noir, l'an 1505, *in*-4°. & contient dix-huit feuilles, de caractères bâtards. Il floriſſoit du temps de Philippes de Bourgongne, auquel il a dédié pluſieurs de ſes Livres.

* Le vrai nom de cet Auteur étoit MARTIN LE FRANC, & il ne faut pas s'arrêter à ce qu'on lit dans l'Epître Dédicatoire de ſon Livre MARTIN FRANC, ce qui ne peut être qu'une faute d'impreſſion. La preuve en eſt, 1°. que le P. Labbe, p. 313 de ſa *Nova Bibl. Manuſc.* n°. 193, rapporte, *Eſtrif de vertu & de fortune par Martin le Franc, Prevôt de Lauſanne, dédié à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne.* 2°. Ce qu'en dit François Philelphe, dans ſon *Elégie*, à ſon fils Marius, étant alors à la Cour de Savoye, où l'Article LE eſt conſervé même dans le Latin, *Poëſies Lyriques*, Liv. V, Carm. 6, cité par M. le Préſident Bouhier dans ſon Exemplaire de La Croix du Maine, au mot MARTIN LE FRANC :

Nec tibi Martini le Franci nomen & omne
Excidat officium, quo benè promeruit.
Hunc pariter leges decorant, hominumque Deûmque
Hic in Socratico pulvere victor adeſt.
. . . . . .
Quidquid totus habet terrarum maximus orbis
Quidquid & Oceanus, Æthereusque Globus;
Tu, le France, tenes, nec in Æthera rectus apertum
Ignoras cui ſint regna petenda Jovis.
. . . . . .
Te, le France, meos primùm reor inter amicos
Ducendum. Talem te ſimul eſſe volo...

† Comme Cet Auteur parle ſouvent d'Arras dans ſon *Champion*, & qu'il dédia ce Livre, de même que ſon *Eſtrif de verty & de fortune*, à Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, Souverain des Pays-bas, je trouve moins de vraiſemblance à le croire d'*Aumale* avec Fauchet, que d'*Arras* avec Jean le Maire: (M. DE LA MONNOYE).

** Malgré l'éloge, que fait Philelphe, de Martin le Franc, il n'y a guère de Poëte plus ignoré que lui, quoiqu'il y ait des choſes aſſez plaiſantes dans ſon *Champion des Dames*, ſur-tout au ſujet de la Pucelle d'Orléans, où un certain Malebouche, toujours prêt à contredire le *Champion des Dames*, raconte des faits aſſez ſingûliers, & qui peuvent avoir donné des idées à des Poëtes très-modernes. Ce Malebouche prend un ſecond, appelé *Vilain Penſer*, qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enchérit encore ſur tout ce qu'il a dit contre les femmes, qui traite fort mal Éve, & qui dit :

Telle la mère fut, & telles
Les filles furent & ſeront
De l'homme ennemies mortelles.
Et jamais ne s'amenderont...

Il ne peut croire que Dieu ait pardonné à Éve, & il la damne ſans rémiſſion. Malebouche n'oublie pas la fable de la *Papeſſe Jeanne*, pour montrer qu'il n'y a rien dont les femmes ne ſoient capables, ſur quoi il s'écrie :

O Benoiſt Dieu ! Comme oza famme
Veſtir chaſuble & chanter meſſe.

Ce Poëme, quoique très-peu connu, eſt plaiſant par l'eſpèce de ridicule qui y règne. On en connoît deux Editions, l'une *in-fol.* à deux colonnes, en caractères demi-Gothiques, ſans date, ni lieu d'impreſſion ; l'autre *in*-8°. à Paris, par Pierre Vidoue pour Galiot Dupré, 1530.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 187.

MARTIN FUMÉE, Gentilhomme Pariſien, ſieur de Marly-le-Chaſtel, fils de M. des Roches Fumée, qui eſt une très-noble & très-ancienne famille en Touraine, de laquelle étoit Seigneur Meſſire Adam Fumée, Chancelier de France du temps de Loys XI, l'an 1499, duquel ſont deſcendus tant d'illuſtres & ſçavants hommes, comme nous dirons autre part [1]. Ce Seigneur de Marly-le-Chaſtel, a recueilli de pluſieurs Auteurs Latins & François, l'Hiſtoire des Indes, laquelle il a fait imprimer à Paris l'an 1577. Je n'ai pas vu ſes autres écrits. Il floriſſoit audit an 1577, & ne ſçai s'il eſt encore vivant, car je n'ai pas eu ce bien que de le voir encore ou connoître, que par ſes doctes écrits. Au demeurant je dirai en paſſant, qu'ayant lu ſa préface ſur ſon Hiſtoire des Indes, il confeſſe n'avoir pu recouvrer les Navigations de Fernand ou Ferdinand Cortez Eſpagnol, &c. pour employer en l'Hiſtoire ſuſdite. Mais je veux bien l'avertir, & ceux qui auroient envie de voir cette Hiſtoire dudit Cortez, que je l'ai par devers moi : & leur en ferai auſſi-tôt part, comme j'ai fait par le paſſé, & fais encore tous les jours des Livres rares qui ſont en ma poſſeſſion, tant je ſuis deſireux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de profiter au public, par tous honnêtes moyens. Auſſi que pluſieurs des plus grands & doctes perſonnages de notre temps n'en ſont demeurés ingrats, car ils ont confeſſé en leurs Œuvres, avoir reçu cette faveur de moi, que de les avoir ſecourus de mes exemplaires & Livres écrits à la main. Ce que je ne répète pour la gloire qu'ils m'en ont donnée en leurs écrits, mais pour faire déclaration du déſir que j'ai de faire le ſemblable à tous autres qui auront recours à moi, en toutes choſes qui ſeront en ma puiſſance.

[1] Il étoit fils d'Antoine Fumée, qui étoit frère de *Martin*, ſieur de Genilly, & fils d'un autre *Martin*, petit-fils d'Adam Fumée, Garde des Sceaux. La Croix du Maine fait ici beaucoup de fautes touchant cet *Adam Fumée*, qu'il dit avoir été *Chancelier de France ſous Louis XI, en* 1499. Louis XI, comme on ſait, mourut en 1483. Adam Fumée, qu'en 1472 il avoit fait Maître des Requêtes, fut Garde des Sceaux ſous Charles VIII, en 1492, & mourut en 1494. (M. DE LA MONNOYE) *.

* Martin Fumée, Seigneur de Marli-le-Châtel, étoit fils de Martin Fumée, Seigneur des Roches, & de Martine d'Aleze. Il avoit épouſé, en 1573, Marie Louet. Voy. l'*Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne*, Tom. VI, pag. 422. Beaucoup de perſonnes de cette famille ont porté le nom de *Martin*, ce qui jette quelque confuſion dans cette généalogie.

MARTIN FUMÉE [1] (Meſſire), Seigneur de Genilly, Chevalier de l'Ordre du Roi, autre que le ſuſdit ſieur de Marly-le-Chaſtel, &c. frère de Meſſire Adam Fumée (duquel nous avons parlé au commencement de ce Livre,) & encore frère de Meſſire Nicolas Fumée, jadis Abbé Commendataire de l'Abbaye de la Couſture au Maine, & maintenant Evêque de Beauvais en Picardie, & Pair de France, &c. Ce Seigneur de Genilly eſt très-docte & très-accompli Gentilhomme. Il a compoſé pluſieurs beaux Traités non encore mis en lumière. Il floriſſoit en l'an 1575.

[1] Ce MARTIN FUMÉE, n'eſt autre que celui, qui, dans ſa lettre datée de Marly le 4 Octobre 1569, & imprimée au-devant du *Roman d'Athenagoras*, dit l'avoir traduit de Grec en François. Il étoit frère cadet d'*Adam Fumée*, troiſième du nom, dont il eſt parlé, lettre A, & oncle de *Martin Fumée*, mentionné dans l'Article précédent. Le mot *Genilly* eſt écrit *Genillé* au bas de la lettre de Martin Fumée. (M. DE LA MONNOYE) *.

* MARTIN FUMÉE, dont il s'agit ici, me paroît avoir été le même que celui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dont il s'agit dans l'Article précédent, puiſqu'il étoit frère de *Nicolas*, Abbé de la Couture, qui fut enſuite Evêque de Beauvais.

MARTIN GREGOIRE, natif de Tours en Touraine, Docteur en Médecine. Il a traduit de Grec en François les ſept Livres de Claude Galien, de la compoſition des médicaments; comme témoigne Jean Breche de Tours en ſes Œuvres.

MARTIN GUERIN, Prêtre, natif de Loches en Touraine. Il a mis par écrit la maniere de la paix, impétrée de la Roine du Ciel, laquelle lui avoit été révélée en l'an de ſalut 1500. Elle ſe voit écrite à la main ſur parchemin, en l'Egliſe de Saint Gatien de Tours. Ce que j'ai appris du Livre intitulé, *Liber Mirabilis* [1], lequel en fait très-ample mention.

[1] Le Livre qui a pour titre *Liber Mirabilis*, eſt un Recueil de fauſſes Prophéties & de révélations ſuppoſées, parmi leſquelles ſe trouvent celles de Jérome Savonarolle. Il eſt imprimé à Paris, *in*-8°. ſans date, diviſé en deux parties, l'une Latine, qui finit au feuillet 110; l'autre Françoiſe, qui finit au 28, le tout en Lettres Gothiques. L'Ecrit de Martin Guérin, contenu dans cette ſeconde Partie, bien loin d'être fort ample, ne contient guère qu'un feuillet. (M. DE LA MONNOYE).

MARTIN DU PIN, Doyen de S. Ladre d'Avalon. Il a traduit de Grec en Francois l'Exhortation de S. Juſtin, Philoſophe & Martyr, aux Gentils, imprimée à Paris, chez Claude Fremy. Il floriſſoit en l'an 1540 *.

* Voy. le même mot dans DU VERDIER.

MARTIN RAVAULT, Licencié en Droit, natif de Sens en Bourgongne. Il a compoſé en Latin & en François un Livre intitulé le Caton des Princes & Gouverneurs, comprenant le juſte état & gouvernement d'une choſe publique, & la maniere de vivre ſans reproche, imprimé à Paris par Denis Janot, l'an 1536, auquel temps floriſſoit ledit Auteur.

MARTIN SEGUIER, Conſervateur des Priviléges Apoſtoliques en l'Univerſité de Paris. Il a écrit une Epître qu'il a envoyée à un Gentilhomme François, étant en Almagne,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimée à Paris par Federic Morel, l'an 1580. Prieres du Roi, Soupirs du bon Paſteur, Oraiſon pénitentielle, Oraiſon pour le matin, Prière pour le ſoir, Expoſitions de quelques Hymnes de l'Egliſe, le tout compoſé par ledit Martin Seguier, &imprimé à Paris l'an 1578, par Federic Morel; il a davantage écrit un Traité de la grandeur, puiſſance, bonté & ſapience de Dieu, rédigé en paraphraſe ſur trois pſalmes de David; l'Expoſition de quelques Hymnes de l'Egliſe en pareil nombre de vers & de ſyllabes que le Latin, le tout imprimé enſemble par Nicolas Cheſneau, l'an 1575, à Paris, auquel temps il floriſſoit audit lieu.

MARTIN TALLEBOT, natif de Caux en Normandie, Docteur en Théologie à Paris, homme très-docte & fort renommé entre les prédicateurs de l'Egliſe des Catholiques. Il a écrit pluſieurs Sermons & autres Livres en Théologie, je ne ſçai s'il les a fait imprimer. Il floriſſoit ſous le règne de Charles IX, durant lequel temps il mourut, (ſi j'ai bonne ſouvenance.)

MATHIAS FRIZON, Docteur en Médecine, en l'Univerſité de Louvain en Flandres. Il a écrit en François une prognoſtication nouvelle pour l'an 1540, imprimée à Paris audit an 1540, par Jean l'Homme.

MATHIEU BEROAL, ou BEROALDE, Pariſien, homme fort docte, grand Théologien, Hiſtorien & Mathématicien, père de François Beroalde, ſieur de Verville (duquel nous avons parlé ci-devant [1].) Il a écrit une Chronologie Latine. Quant à ſes compoſitions Françoiſes, tant ſur la Théologie que ſur les Mathématiques ou l'Hiſtoire, elles ne ſont encore en lumière, & s'il y en a quelques-unes, je m'aſſure que le ſieur de Verville ſon fils les publiera pour l'honneur de ſon père. Il floriſſoit l'an 1573, j'entends qu'il eſt mort ſous le règne de Henry III.

[1] Il court une vie manuſcrite du grand-père de Madame de Maintenon, le fameux *Théodore Agrippa d'Aubigné*, faite par lui-même, où il eſt parlé avec éloge de MATHIEU BÉROALDE, qu'il dit avoir eu pour Précepteur.

*Mathieu*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Mathieu* ayant été père de *François*, Auteur du Livre intitulé *Le Moyen de parvenir*, je renvoie à la dissertation qui s'en trouve à la fin du quatrième volume du *Menagiana*. Elle contient diverses particularités historiques, tant du père que du fils, curieusement recherchées. Joseph Scaliger, qui avoit beaucoup de considération pour Mathieu Béroalde, ne laisse pas de rejeter avec raison sa *Chronique*, comme pleine d'absurdités. On le trouve quelque part appelé *Dyonisianus*, parce qu'il étoit né dans la petite ville de S. Denis près Paris, & lui-même le marque ainsi dans sa *Chronique*. Il mourut l'an 1584. Voy. la *Gallia Orientalis* de Colomiès, p. 45. (M. DE LA MONNOYE).

Mathieu Béroalde, le Chronologiste, né à S. Denis, fils de Simon Brevart, Barbier à S. Denis, élevé au Collège du Cardinal le Moine par François Varable, qu'il reconnoît pour son bienfaiteur, étoit de la Religion Réformée. J'ai vu son testament, fait à Sancerre en 1572, ce qu'a ignoré M. de la Monnoye, *Menagiana*, Tom. IV, qui, pag. 318, à l'occasion du *Moyen de parvenir*, nous dit des choses bien différentes de celles dont la Bibliothèque *Medii Ætatis*, Tom. V, pag. 856, fait mention. (M. Béroalde mourut Ministre à Genève). . . (M. FALCONET).

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 221.

MATHIEU DE BOUTIGNY [1], Page de Maître François de Sagon, Secrétaire de l'Abbé de S. Evroul, qui est un nom supposé touchant ledit Boutigny (comme il semble). Il a écrit en vers François le Rabais du caquet de Frippellipes, & de Marot dit Rat-Pelé, additionné avec les comments, imprimé à Paris il y a près de cinquante ans. Ce sont toutes invectives faites par Sagon ennemi de Clement Marot.

[1] Ce MATHIEU DE BOUTIGNY, prétendu *Page de François Sagon*, n'est autre que *Sagon* lui-même, à l'imitation de *Fripelipes, valet de Marot*, qui n'est autre que Marot. Voy. les Articles de FRANÇOIS SAGON & CLEMENT MAROT. (M. DE LA MONNOYE).

MATHIEU COIGNET, Conseiller du Roi, & Maître des Requêtes de son Hôtel, Ambassadeur de sa Majesté vers les ligues des Suisses & autres Nations étrangères, &c. Il a écrit un Livre intitulé, l'Instruction aux Princes de garder la foi promise, imprimé à Paris chez Jaques du Puis, l'an 1583. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de soixante ans ou environ.

MATHIEU DE COUCY, Historien François. Il a écrit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Chroniques, leſquelles ſe voyent écrites à la main, & non encore imprimées, comme témoigne Gilles Corrozet, en ſon Tréſor de l'Hiſtoire de France, ſur la fin dudit Livre.

MATHIEU, ou MAHIÈUX *, de Gand, ancien Poëte François, vivant en l'an 1260, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes en forme de Dialogues.

* Fauchet, Chap. 67, ne l'appelle que MAHIEUX, ſynonime de *Mathieu* en Picardie. Du Verdier n'en parle point.

MATHIEU DE LAUNOY, Prêtre, Docteur en Théologie, jadis Miniſtre de la Religion prétendue Réformée, & maintenant réduit à l'Egliſe Catholique & Romaine [1]. Il a écrit une Réponſe Chrétienne à vingt-quatre Articles de Pierre Pineau, dit des Aigues, imprimée à Paris chez Guillaume Chaudiere, l'an 1581. Défenſe dudit de Launoy tant pour lui que pour Henry Pannetier [2], contre les fauſſes accuſations & perverſes calomnies des Miniſtres, imprimée à Paris chez Guillaume de la Noüe, l'an 1578. Il florit à Paris cette année 1584 *.

[1] Ce fut un homme fort décrié, qui fut forcé de quitter le parti des Proteſtans pour ſa mauvaiſe conduite, & dont l'Egliſe Catholique, dans laquelle il rentra, n'a jamais pu ſe faire honneur. (Il étoit Prêtre avant de ſe faire Calviniſte; quand il eut abjuré, il devint l'un des plus furieux Ligueurs, ce qui lui valut la Cure de S. Merry, qu'il fut obligé de quitter enſuite, & de ſe retirer en Flandres, où on croit qu'il mourut). *Voy.* ſon Article dans Bayle, où par un paſſage qu'on y lit du Cordelier Henri Sedulius, pag. 283 de ſa *Réponſe à l'Alcoran des Cordeliers*, il paroît que ce *Launoy*, en 1605, étoit encore plein de vie. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ce nom s'écrit PENNETIER, comme La Croix du Maine l'a fait au mot HENRI PENNETIER, & ſe prononce PANNETIER. (*idem*).

* M. de Thou (Liv. LXXXVI, ſous l'an 1587) dit que Mathieu de Launoy s'étant fait Proteſtant, devint Miniſtre, & ſe maria; mais que ſur le déclin de l'âge, dégoûté de ſa femme, & plus las encore de ſa misère, il revint à ſa Religion Catholique; & comme on ne ſe fioit pas trop à ſa converſion, il crut devoir ſe joindre aux Ligueurs pour écarter les ſoupçons qu'on avoit contre ſa bonne foi. De Thou dit ailleurs (Liv. XCV, ſous l'an 1589) qu'il avoit quitté les Proteſtans par la crainte d'être puni d'un adultère dont il avoit été convaincu. Si nous en croyons les *Mémoires de la Ligue*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

(Tom. VI, p. 326, nouvelle Edition) il fut pendu en effigie à Sedan, pour avoir fait un enfant à ſa couſine. Il ſe défendit mal dans ſon *Apologie*, citée par La Croix du Maine, imprimée à Paris, *in*-8°. 1575, lorſqu'il revint au Catholiciſme. Il nous apprend dans cette *Apologie* que c'étoit en 1560 qu'il avoit embraſſé la Religion Proteſtante. Le Traducteur de M. de Thou l'appelle toujours LAUNAY au lieu de LAUNOY. C'eſt ainſi qu'il eſt auſſi nommé dans les *Mémoires de la Ligue*.

MATHIEU DE VAUCELLES, Imprimeur & Libraire au Mans, en laquelle ville il naquit le Mardi dix-huitième jour de Janvier, l'an 1507. Ledit Vaucelles étant fort jeune, écrivit quelques Poëſies Françoiſes, contre Clément Marot, ſous le nom de Poëte champêtre, leſquelles ont été imprimées il y a plus de quarante ou cinquante ans. L'on voit pluſieurs de ſes compoſitions, tant en vers qu'en proſe, ſur la fin du Catéchiſme de Père Emond Auger, de l'Ordre des Jéſuites; ſçavoir eſt l'Oraiſon à Dieu, & autres Poëmes; il a écrit pluſieurs Noëls ou Cantiques, ſur l'avénement de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimés par lui-même à diverſes années; Epitaphes ſur le trépas de M. de Hangeſt, Chanoine en l'Egliſe du Mans, & encore ſur la mort de M. de Langey, & pluſieurs autres perſonnes illuſtres; le Panégyric des Sciences, lequel il préſenta à Monſieur frère du Roi, lorſqu'il paſſa par la ville du Mans, en l'an 1577. Il a davantage écrit pluſieurs Poëmes à l'honneur de Meſſieurs les Evêques du Mans, & entre autres aux Entrées de M. le Révérendiſſime Cardinal de Rambouillet, Evêque du Mans, faites en ladite ville, imprimés par lui. Il eſt cauſe que la Carte ou Deſcription du Maine, écrite par Macé Ogier, Prêtre, (duquel nous avons parlé ci-deſſus,) a été imprimée par lui & Alexandre Chouen, en l'an 1539, & depuis encore en l'an 1565, avec une fort docte Epître de ſa façon, diſcourant des louanges du Maine, &c. Il ſe trouve pluſieurs Livres imprimés par ledit Vaucelles, lequel en ſes premières éditions, ſe nommoit *Macé de Vaucelles* ſimplement: & depuis en ſes autres Œuvres il s'eſt appelé *Mathieu de Vaucelles*, qui eſt un même, quand au Latin *Matthæus*, de quoi j'avertis les lecteurs, afin qu'ils ne penſent



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas que ce ſoient deux divers Auteurs, encore qu'il ſe ſoit appelé de ces deux divers noms : & penſe que ce qui fut cauſe qu'il ſe nomma depuis *Mathieu de Vaucelles* & non pas *Macé Vaucelles*, ce fut à l'occaſion de l'heureux anagramme qui ſe trouve en ce nom, qui eſt tel, *Dieu veult l'ame chaſte.* Il mourut au Mans l'an 1578, le Jeudi premier jour de Janvier, âgé de 72 ans, auquel mois il avoit été né.

MATHIEU DE VAUZELLES, Lyonnois, Docteur ès-Droits & Avocat au Parlement de Dombes, & Sénéchauſſée de Lyon, l'an 1549. Il a écrit un Traité des péages, diviſé en ſix parties, imprimé à Lyon l'an 1550, par Jean de Tournes, *in*-4°. contenant 27 feuilles. Ce Livre eſt plein de fort belles & doctes recherches. Il floriſſoit à Lyon audit an 1549.

MATHURIN CORDIER, Normand, & ſelon d'autres Percheron, ou natif du Perche [1]. Il a écrit en François, le miroir de la Jeuneſſe, imprimé à Poctiers l'an 1559, pour Pierre & Jean Moines frères. Ce Livre a été depuis imprimé à Paris par Jean Ruelle & autres, l'an 1560, ſous ce nom de Civilité Puérile; il a écrit en vers François, pluſieurs Remontrances & Exhortations au Roi & aux Etats de ſon Royaume, &c. imprimées l'an 1561, à G. Il eſt Auteur du Livre Latin, intitulé les Colloques de Mathurin Cordier, &c. Il étoit encore vivant ſous le règne de Charles IX, & étoit âgé d'environ quatre-vingt ans.

[1] Il régenta la Sixième toute ſa vie, en diverſes Villes, à Paris, Nevers, Bordeaux, Neuf-chatel, Lauſanne, Genève, où il mourut, âgé de quatre-vingt-cinq ans, le 8 Septembre 1564. Il avoit été originairement Prêtre à l'Egliſe de Notre-Dame des Bonnes-Nouvelles à Rouen. Auſſi a-t-on cru qu'il étoit plutôt de Normandie que du Perche : *Gente Normannus*, dit le Docteur Jean de Launoy, *Hiſt. Colleg. Navar.* pag. 699. Calvin, qu'il avoit eu pour diſciple au Collège de la Marche, l'engagea depuis à changer de religion, en reconnoiſſance de quoi Maturin Cordier, qui affectionnoit Calvin, en a fait un des perſonnages de ſes *Colloques*. La Croix du Maine, du Verdier & pluſieurs autres écrivent mal avec un H MATHURIN. Il eſt viſible que *Maturinus* venant de *Maturus*, il faut écrire MATURIN. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MATHURIN HERET, Docteur en Médecine en l'Université de Paris, & faiſant profeſſion d'icelle en la ville du Mans, &c. homme bien docte & bien verſé en pluſieurs Arts & Sciences. Il eſt natif de la Paroiſſe du Breil près Connerray, à cinq lieues du Mans : ce que je ſuis bien aiſe de dire, pour le voiſinage dudit lieu du Breil, fort proche de la Seigneurie de la Croix au Maine, &c. Il a traduit de Grec en François, les problêmes d'Alexandre Aphrodiſée, excellent Médecin & ancien Philoſophe, avec annotations bien doctes dudit Heret, & avec plus de ſoixante problêmes de ſon invention, le tout imprimé à Paris chez Guillaume Guillard, l'an 1555 ; il a traduit de Grec en François, le Sympoſe ou Banquet de Platon, avant que Louis le Roi dit *Regius* eût fait imprimer ſa Traduction ; ledit Livre traduit par Mathurin Heret a été imprimé à Paris, il y a près de trente ans; il a traduit de Grec en François, les Hiſtoires de Dictis de Crete, & de Dares Phrygien, auparavant que Jean de la Lande, Gentilhomme Breton, les eût traduites ; Diſcours ſur les Mathématiques, non encore imprimés; Traité contre l'Arrêt donné au Parlement de Dole en Bourgongne, touchant un homme tranſmué en loup-garou, non encore imprimé. Je ne fais point ici mention de ſes Poëmes Latins & autres Œuvres de ſa profeſſion : je me réſerve à en parler dans ma Bibliothèque Latine. Il florit au Mans cette année 1584, exerceant fort heureuſement la Médecine, & travaillant ſans ceſſe, afin de profiter au public en toutes ſortes.

MATHURIN MAURICE, Xaintongeois. Il a écrit un Traité de la vraie Nobleſſe, & nourriture d'icelle pour les enfans généreux, imprimé à Paris l'an 1551 ; il a écrit un Livre intitulé la Revenche, & Contre-diſpute de frère Anſelme Turmede, contre les bêtes, imprimée à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1554. Il floriſſoit en l'an 1552.

MATHURIN DU REDOUER, Licentié ès Loix. Il a traduit d'Italien en Langue Françoiſe, le Nouveau Monde, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Navigations faites ès-terres neuves, par Emery Veſpuſe, Florentin, imprimées à Paris par Galliot du Pré, l'an 1516 [1].

[1] La Traduction dont parle ici La Croix du Maine ayant été imprimée à Paris en 1516, ne peut avoir été faite ſur la Traduction Italienne du *Recueil des Navigations* que Jean-Baptiſte Romuſio fit imprimer à Veniſe en 3 vol. *in-fol.* en 1563; ainſi ce devoit être ſur le Latin d'Americ Veſpuce, comme le dit du Verdier, au même mot (DU REDOUER) que la Traduction imprimée à Paris a dû être faite: (ſur quoi il y a encore à remarquer que dans ce *Recueil de Navigations*, il n'y a que la cinquième Navigation qui ſoit d'Americ Veſpuce, à la tête de laquelle on lit *Tranſlatée de langue Eſpagnole en Italien, & d'Italien en François*, ce à quoi M. de la Monnoye n'a pas fait attention)...(M. DE LA MONNOYE).

MATHURIN DU ROCHET, natif de la Ferté au Maine, Avocat au Siége Préſidial du Mans, homme fort docte, & ſur tout de bonne vie. Il a écrit quelques Mémoires pour les cayers qui furent préſentés aux Etats de Blois l'an 1576, auxquels il aſſiſta, ayant été député pour le tiers Etat, avec M. Philippes Taron, ſieur de la Groye, (duquel nous ferons mention ci-après). Il a ſemblablement recueilli pluſieurs belles propoſitions qui ſe firent en ladite Aſſemblée des Etats, par les plus doctes & ſçavants hommes de France, députés pour haranguer : il ne les a encore fait imprimer, non plus que ſes autres compoſitions. Il florit au Mans cette année 1584.

MATHURIN DU TRONCHAY, Gentilhomme du Maine, Sieur DE VAUTORTE, natif de Mayenne la Juhel. Il a compoſé en vers François, une Inſtruction des Princes, & autres Œuvres tant en proſe qu'en vers. Je ne ſçai s'il les a fait imprimer. Il étoit parent de Meſſieurs de Balladé, ſieurs du Tronchay, en quoi l'on peut voir combien cette maiſon a été fertile en bons eſprits. Car d'icelle ſont iſſus Baptiſte, Gazal, Georges & Louis les du Tronchaiz, & encore cetui-ci, tous hommes doctes, & deſquels nous avons fait très-honorable mention ci-deſſus, parlant d'eux chacun en leur rang. Ledit ſieur de Vautorte floriſſoit l'an 1580. Je ne ſçai s'il eſt encore vivant *.

* Ce DU TRONCHAY, ainſi que ceux du même nom, dont il eſt parlé dans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cet Article, ne ſont guère connus que par les petites pièces de vers qu'ils compoſoient à l'honneur des Auteurs de leur connoiſſance, & qui ſont imprimées au-devant de quelques Livres.

MAURICE PONCET *, Docteur en Théologie en l'Univerſité de Paris, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, homme fort docte, & des plus hardis Prédicateurs de ce ſiècle : car il a tellement le zèle de la Religion Chrétienne en recommandation, qu'il ne craint aucunement de reprendre toutes ſortes de vices, deſquels il peut avoir connoiſſance, ſans reſpecter en cela aucun quel qu'il ſoit, tant il eſt ardent à reprendre, & hardi pour enſeigner, & deſireux que l'on ſe corrige des fautes que l'on commet chacun en ſon état. Il a écrit & compoſé en François, une Oraiſon Funèbre, ſur la mort de Meſſire Euſtache de Conflans, Vicomte d'Auchy, laquelle il prononça le dernier jour d'Août l'an 1574, en l'Egliſe de Brecy-le-Buiſſon. Elle a été imprimée à Paris chez Michel Somnius, audit an 1574; Remontrance à la Nobleſſe de France, de l'utilité & repos que le Roi apporte à ſon peuple, & de l'inſtruction qu'il doit avoir pour le bien gouverner, imprimé à Paris chez ledit Somnius, l'an 1572. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres écrits François, & quant à ſes Latins, nous en ferons mention autre part. Il florit à Paris cette année 1584, non ſans ſe travailler beaucoup à prêcher & annoncer au peuple la parole de Dieu.

* Il étoit natif de Melun, & Religieux Profez en l'Abbaye de S. Pierre de la même ville. Selon Remillard, *Hiſtoire de Melun*, pag. 627, M. Crevier s'eſt trompé dans ſon *Hiſtoire de l'Univerſité*, Tom. VI, pag. 386, lorſqu'il a cru que Poncet étoit natif de Meaux. Il fut Curé de S. Aſpais à Melun, puis de S. Pierre des Arcis à Paris. Il ſe diſtingua fort en 1583 par ſes prédications contre la Confrairie des Flagellans, inſtituée par Henri III, qui l'exila à Melun; mais il eut bientôt la permiſſion de revenir à Paris, où il mourut le 27 Novembre 1586, & non pas en 1589, comme le dit le P. le Long dans ſa *Biblioth. Hiſtorique de la France*, n°. 15762 de la nouvelle Edition. Du Verdier cite de lui pluſieurs Ouvrages dont La Croix du Maine ne parle point.

MAURICE DE LA PORTE, Pariſien, frère puîné d'Ambroiſe de la Porte, tous deux hommes bien doctes & très-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

éloquents [1]. Cetui-ci nommé Maurice, a mis en lumière un ſien docte, laborieux & très-utile Livre d'Epithètes : Œuvre non-ſeulement néceſſaire à ceux qui font profeſſion de la Poëſie, mais encore pour toutes ſortes d'Hiſtoires, &c. imprimé à Paris, chez Gabriel Buon *in*-8°. l'an 1571, qui fut la première édition, & depuis imprimé chez le même Buon *in*-16. par pluſieurs & diverſes fois. Il mourut à Paris l'an 1571, le vingt-troiſième jour d'Avril, âgé de quarante ans.

[1] Ambroiſe de la Porte, frère aîné de Maurice, mourut, comme nous l'avons remarqué en ſon lieu, l'an 1555. La Caille, pag. 139 de ſon Livre, parlant de ces deux frères, confond l'aîné avec le cadet, lorſqu'au lieu de dire *Maurice*, il dit qu'*Ambroiſe* mourut le 23 Avril 1571. (M. DE LA MONNOYE).

MAURICE SCEVE, Lyonnois, iſſu de l'ancienne famille des Sceves à Lyon, homme fort docte & fort bon Poëte François, grand rechercheur de l'antiquité, doué d'un eſprit emerveillable, de grand jugement & ſingulière invention. Ce que je peux juger pour avoir lu ſes écrits, qui témoignent aſſez les choſes ſuſdites *; il a traduit d'Eſpagnol en François la déplorable fin de Flammette, qui eſt une belle & gentille invention de Jean de Flores Eſpagnol, imprimée à Lyon chez François Juſte, l'an 1535, *in*-8°. & contient neuf feuilles, le tout imprimé en caractères bâtards, &c. Delie, objet de plus haute vertu, &c. qui eſt une Poëſie amoureuſe, contenant quatre cent quarante-neuf Emblêmes, imprimés à Lyon *in*-8°. & depuis à Paris chez Nicolas du Chemin *in*-16, l'an 1564. Il ſemble, à qui voudra prendre garde de près au titre de ſon Livre, qui eſt *Delie*, &c. qu'il veuille entendre l'*Idée* de plus haute vertu. Car Delie & l'Idée (par anagramme ou nom retourné) eſt une même choſe, ſans vouloir entrer en l'étymologie Grecque ou Latine de cette diction. Ce que j'ai dit en paſſant, pour ce que pluſieurs s'arrêteront ſur l'explication du titre de ce Livre. Il a davantage écrit en vers François, une Eglogue de la vie ſolitaire, laquelle il intitule la Saulſaye, imprimée à Lyon l'an 1547, de laquelle je préſume qu'il en ſoit Auteur, encore qu'il n'y ait mis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mis ſon nom, mais ſa deviſe ſeulement, qui eſt telle : *Souffrir non ſouffrir;* il eſt Auteur de la Deſcription de l'entrée du Roi Henry II, faite à Lyon ſur le Rône, l'an 1548, imprimée audit lieu l'an 1549, chez Guillaume Rovile, avec les figures & protraicts des choſes les plus excellentes, repréſentées en icelle, &c. il a compoſé en vers François, un Livre intitulé le Microcoſme ou Petit monde, comme témoigne celui qui a fait les additions au promptuaire des médailles **. Il floriſſoit à Lyon l'an 1559, auquel temps Henry II du nom, Roi de France, mourut. Jean de Tournes lui a dédié une Epître, laquelle ſe voit imprimée au commencement des Sonnets de Petrarque, imprimés par lui l'an 1547, en laquelle il le loue grandement.

* Maurice Sceve étoit, dit-on, de la maiſon des Marquis de Sceva du Piémont, dont une branche étoit venue s'établir à Lyon. Celui dont nous parlons fut Echevin de cette Ville, & y jouit d'une grande réputation. « Les » premiers Poëtes François, dit Pâquier (*Recherc.* Tom. I, Liv. VII, Chap. *6*, pag. 701 ) » firent profeſſion de plus contenter leurs eſprits que l'opinion du » commun peuple : le premier qui franchit le pas, fut Maurice Sceve » Lionnois. . . Si eſt-ce qu'arrivant ſur l'âge il voulut prendre autre train. Se » mettant en butte à l'imitation des Italiens, une maîtreſſe qu'il célébra ſous » le nom d'*Elie*, non en Sonnets ( car l'uſage n'en étoit encore introduit ) » ains par Dixains continuels, mais avecques un ſens ſi ténebreux & ſi » obſcur, que le liſant je diſois être très-content de ne l'entendre pas, puiſ- » qu'il ne vouloit être entendu. Comme il fut le premier en ce ſujet, il » mérita cet éloge de du Bellay :

Gentil eſprit, ornement de la France,
Qui, d'Apollon ſainctement inſpiré,
T'es le premier du peuple retiré
Loin du chemin tracé par l'ignorance. . .

** Le *Microcoſme*, ou *Petit Monde*, eſt celui de tous les Ouvrages de Sceve qui lui a fait le plus d'honneur; il eſt en vers Héroïques, partagé en trois Livres. Le ſujet de ce Poëme eſt *l'Homme*; il montre, dans ſon Auteur, de la philoſophie & des connoiſſances, mais exprimées d'une manière fort obſcure. Les conſeils de Maurice Sceve furent fort utiles à Marot dans le ſéjour qu'il fit à Lyon; ils furent unis d'amitié, & Marot en a parlé ſur ce ton en pluſieurs endroits de ſes Œuvres. —Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 442.

MAXIMILIEN DE VIGNACOUR, Gentilhomme Arthe-ſien, ou d'Arthois en la Gaule Belgique, Poëte Latin & Fran-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

çois, neveu de M. François Balduin, tant renommé pour la Juriſprudence, tous deux natifs de la ville d'Arras, &c. Il a écrit en vers François, l'Epitaphe & autres Ecrits funèbres, ſur le décès de Damoiſelle Cl. de Beaufort, fille du Seigneur de Boilleuz, imprimés à Douay en Flandres l'an 1582, par Jean Bogard. Il floriſſoit à Paris l'an 1583. J'entends qu'il eſt dujourd'hui en Eſpagne.

MELCHIOR DE FLAVIN, de l'Ordre des Cordeliers ou de S. François. Il a écrit premièrement en Latin, & depuis traduit en François, une Remontrance de la vraie Religion: adreſſée au très-Chrétien Roi de France Charles IX, imprimée à Paris.

MELIN, ou MERLIN [1] DE SAINT GELAYS, natif d'Angouleſme, Abbé de Reclus, Aumônier de M. le Dauphin de France, l'an 1525, iſſu de la très-noble & ancienne maiſon des ſieurs de S. Gelays en Aquitaine, & parent d'Octavien de S. Gelays, Evêque d'Angouleſme, (duquel nous ferons mention ci-après). Je n'oſe dire ce que j'ai entendu dudit Melin, & en quelle qualité il appartenoit audit Evêque *, juſques à ce que je m'en ſois plus avant informé par ceux de cette maiſon, leſquels en peuvent plus ſçavoir que moi, (pour leur appartenir de plus près). Si dirai-je toutes fois qu'il étoit eſtimé l'un des plus doctes hommes de la Cour du Roi François I, père des Lettres, & ſi je veux ici répéter les louanges que lui a données l'Auteur du Livre intitulé *Le Quintil Cenſeur*, (qui eſt un Traité fait contre Joachim du Bellay, par Charles Fontaine, Pariſien) je dirai qu'il ſçavoit compoſer en tous genres de vers, & ſur tout qu'il étoit excellent pour les Lyriques, leſquels il mettoit en muſique, les chantoit, les jouoit & ſonnoit ſur les inſtruments étant Poëte & Muſicien vocal & inſtrumental, (afin d'uſer des termes dudit Auteur) étant encore Mathématicien, Philoſophe, Orateur, Théologien, Juriſconſul, Médecin & Aſtronome [2]: bref docte en tous Arts & Sciences **. Après ſa mort, il a été imprimé un volume de ſes Œuvres Poëtiques, à Lyon l'an 1574, chez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Antoine de Harſy [3]; il a traduit de Grec en François, la Tragédie de Sophoniſba, imprimée à Paris [4]; il eſt cauſe que les voyages aventureux du Capitaine Jean Alphonſe, Xaintongeois, ont été imprimés à Poictiers l'an 1559, par les Marnefs, leſquels il recouvra avec grande peine, pour en faire le public participant; le Courtiſan de Meſſire Balthazar de Chaſtillon, traduit premièrement d'Italien en François, par Jean Colin, a été revu & recorrigé par ledit Melin de S. Gelays, & imprimé à Paris chez Gilles Corrozet, l'an 1549, Gabriel Chapuis, Tourengeau l'a auſſi traduit (comme nous avons dit ci-deſſus [5]). Il floriſſoit ſous les règnes de François I, & Henry II. Pierre de Ronſard fait mention de lui en pluſieurs de ſes Œuvres, diſant qu'il lui étoit fort contraire, & mépriſant ſes Poëſies devant les Rois, comme jaloux de voir qu'un autre emportât le prix par ſur lui, qui étoit eſtimé le premier de la Cour, &c. Ce qui ſe voit ès vers où il dit: *Garde moy de la tenaille de Melin*, ou en paroles ſemblables, entendant parler dudit Melin de S. Gelays.

[1] On écrit MELLIN, MELIN & MERLIN. Le plus régulier des trois eſt MELLIN, nom d'un Saint, autrefois Patron d'une Egliſe en la Province de Cornouialles, en Angleterre. *Melin* a été introduit par la prononciation. *Merlin* s'eſt dit par alluſion, & bien des gens même ont cru, que *Mellin* & *Melin*, étoient une corruption de *Merlin*. De-là vient que dans les *Epîtres* de Longueil, il eſt appelé *MERLINUS GELASIANUS*, & que Marot ne l'appelle preſque jamais que MERLIN. Rabelais, par un déguiſement flatteur, Chapitre dernier de ſon premier Livre, l'appelle MERLIN LE PROPHÈTE. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce que La Croix du Maine n'oſe dire ici, c'eſt que *Mellin fut fils d'Octavien de S. Gelais, Evêque d'Angoulême*: c'eſt l'opinion commune. Mellin naquit en cette Ville, & y fut élevé avec ſoin; je ne ſais ſur quoi eſt fondé ce que l'on trouve écrit dans les Recueils de M. Falconet: . . *Melin de S. Gelais, bâtard, petit-neveu d'Octavien*. . . On cite le *Ducatiana*, pag. 72 & 73. — Mais l'opinion de tous les Lexicographes eſt telle que je l'ai rapportée d'abord.

[2] Thevet dit que Mellin de S. Gelais, à l'âge de vingt ans, étant allé en Italie pour y étudier en droit, ne goûta point cette étude, & ne s'attacha qu'à la Poëſie & à l'Aſtrologie Judiciaire. Il le fait Auteur d'un Livre *de Fato*, imprimé, ſans qu'il y eût mis ſon nom, & dont on n'a, que je ſache, aucune connoiſſance particulière. Une négligence digne de Thevet, c'eſt



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'ayant marqué avec ſoin que S. Gelais, mort au mois d'Octobre, fut enterré âgé de ſoixante-ſept ans ſix mois quinze jours à S. Thomas du Louvre (aujourd'hui S. Louis) il a préciſément omis l'année de ſa mort. Une note qu'on a copiée de moi au-devant du *S. Gelais* de Paris, *in*-12, 1719, a fait voir que ceux qui mettent cette mort en 1554 ſe trompent. Il vivoit encore le 21 Décembre 1557, comme il paroît, pag. 20 de ſes Œuvres, *in*-8°. à Lyon, 1574, & ne mourut qu'en 1558. (M. DE LA MONNOYE).

** Ce fut ſans doute à ſon retour d'Italie qu'il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique. Ses talens déjà connus engagèrent François I à lui donner l'Abbaye de Notre-Dame de Reclus, Ordre de Cîteaux, au Diocèſe de Troyes; il le nomma enſuite Aumônier du Dauphin, depuis Henri II, charge que ce Prince lui conſerva. Il fut encore Bibliothécaire du Roi. Jaloux des Poëtes ſes contemporains, il chercha toujours à les déprimer à la Cour; *on craignoit*, ſuivant l'expreſſion de Ronſard, *d'être pincé par la tenaille de Mellin.* Pâquier, *Rech.* Tom. I, Liv. VII, Chap. 5, p. 700, dit que Clement Marot & Mellin de S. Gelais eurent le prix entre tous les Poëtes; « auſſi ſembloient-» ils avoir apporté du ventre de leur mére la Poëſie... Mellin produiſoit de » petites fleurs & non fruits d'aucune durée, c'eſtoient des mignardiſes qui » courroient de fois à autres par les mains des Courtiſans & des Dames de » Cour, qui lui eſtoit une grande prudence, parce qu'après ſa mort on fit » imprimer un Recueil de ſes Œuvres, qui mourut preſque auſſitôt qu'il vit » le jour ». Ce jugement de Pâquier eſt trop ſévère; ces petites pièces fugitives ſont la plupart bien conçues, heureuſement exprimées, & ſeroient honneur aux bons Poëtes de nos jours, dont beaucoup ne négligent pas d'aller puiſer dans ces ſources. Les mœurs, de ſon temps, étoient à la Cour d'une liberté extrême; ainſi il ne faut pas s'étonner, que le ſacré & le prophane ſoient toujours mêlés dans ces petites pièces fugitives, c'étoit le goût du moment, & le moyen de plaire & de ſe faire lire; cependant ce Poëte avoit de la philoſophie, & il paroît qu'il étoit peu ſenſible aux événemens, même les plus triſtes: on en jugera par cette maxime:

Si pour ſe plaindre, & pour larmes jetter,
On pouvoit rompre un malheur ſurvenu;
Les pleurs devroient poids de l'or s'achetter,
Comme ſur tous remède cher tenu.
Mais puiſqu'un mal ne peut n'eſtre advenu,
Soit qu'en pleurions, ou rions jour & nuit,
De quoi nous ſert ſe plaindre & mener bruit,
Et nous donner nouveaux maux & alarmes?
Si n'eſt ainſy qu'un arbre porte fruict,
Ainſi douleur doit apporter des larmes.

[3] Outre cette Edition de ſes Œuvres, il y en a une autre de 1582 par Benoiſt Rigaud, Lyon, & celle de Paris, 1719. (M. DE LA MONNOYE).

[4] La *Sophonisbe*, que le bon La Croix du Maine croit tirée du Grec, comme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

s'il y avoit jamais eu de Tragédie Grecque ſur ce ſujet, eſt une pure Traduction de la *Sophonisbe* Italienne de Jean-Georges Triſſin, juſques-là qu'à l'imitation de celle-ci, qui eſt en vers non rimés, celle de S. Gelais eſt en proſe, hors les Chœurs qui ſont en vers rimés. Claude Mermet, comme on le peut voir en ſon Article, la mit toute depuis en vers François, & la fit imprimer à Lyon en 1584. (*idem*).

[1] Il faut voir, au mot JAQUES COLIN, ce qui a été dit du ſoin que S. Gelais avoit pris de revoir & mettre au jour la Traduction du *Courtiſan de Balthaſar Caſtiglione*. (*idem*).

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. V & X, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 456.

MICHEL D'AMBOISE, Ecuyer *, Seigneur de Chevillon, l'an 1540, ſurnommé en ſes Œuvres l'Eſclave Fortuné, &c [1]. Il a écrit en vers héroïques la déploration de la mort de Meſſire Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey, imprimée à Paris l'an 1543, par Felix Guibert; il a traduit d'Italien en vers héroïques, le ris de Democrite, & les pleurs d'Heraclite, (anciens Philoſophes,) ſur les folies & miſères de ce monde, écrits premièrement en Langue Italienne, par Meſſire Antoine Philereme Fregoſe, Chevalier Italien, imprimés à Paris l'an 1547, par Arnoul l'Angelier.

* Il étoit fils naturel de Charles d'Amboiſe, Amiral de France, & Lieutenant Général du Roi en Lombardie. Il naquit dans le Royaume de Naples au commencement du ſeizième ſiècle : ſon père l'envoya dans ſa terre de Sagone, pour y être élevé avec ſon fils légitime; mais le père étant mort très-promptement en 1511, il n'eut pas le temps d'aſſurer à ſon fils naturel de quoi vivre. Georges d'Amboiſe, fils de Charles, en eut ſoin. Georges ayant été tué à vingt-deux ans à la bataille de Pavie, où l'on croit que Michel, ſon frère naturel, l'avoit ſuivi, il perdit toutes ſes reſſources; on lui conſeilla de s'appliquer à l'étude du Droit, pour trouver quelque moyen de ſubſiſter; il s'y appliqua, plus par néceſſité que par goût, & l'abandonna enſuite. Il trouva une retraite chez Madame de Barbéſieux de la Rochefoucauld (Antoinette d'Amboiſe, nièce de Charles ſon père) qui le prit pour Secrétaire. Il devint amoureux d'Iſabelle du Bois, Demoiſelle de Madame de Barbéſieux, qui le mit dehors de ſa maiſon avec la Demoiſelle du Bois; ils ſe marièrent, & ſe retirèrent ſans doute à Chevillon, terre d'un petit revenu. Après deux ans Michel d'Amboiſe perdit ſa femme & le fils dont elle venoit d'accoucher. La mauvaiſe fortune le pourſuivit toujours, & ſes chagrins augmentèrent. Nous voyons par ſes Ouvrages qu'il n'étoit occupé qu'à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chercher des protecteurs & des ſecours qu'il ne trouvoit pas ; des créanciers impitoyables lui faiſoient faire de longues retraites dans les priſons de Paris. Telle fut toute la ſuite de la vie d'un pauvre Poëte, qui avoit pris, on ne ſait pourquoi, le titre diſtinctif d'*Eſclave fortuné*. Il mourut en 1547, à peu près ; car on ne voit plus aucun de ſes Ouvrages paſſé cette date, qui doit être celle de ſa mort. Tant qu'il vécut, il ne ceſſa d'écrire, pour ſubvenir à ſes beſoins les plus preſſans. On ne trouve dans ſes vers ni élégance, ni poëſie ; ce n'eſt qu'une triſte proſe rimée, comme la plupart des vers de ſon temps. Du Verdier donne un Catalogue aſſez détaillé de ſes Ouvrages, mais il eſt complet dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 333. On y trouvera ce titre ſingulier : *Epîtres Vénériennes de l'Eſclave fortuné, privé de la Cour d'Amour, nouvellement faites & compoſées par lui.* Ces *Epîtres Vénériennes* ſont des eſpèces de modèles de la manière dont il prétend que des amoureux doivent écrire à leurs maîtreſſes.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 327.

[1] La Croix du Maine dit que Jean Bouchet dans pluſieurs de ſes Ouvrages, a pris le ſurnom d'*Eſclave fortuné*. Ces Ouvrages ne me ſont point connus, & je doute, qu'un autre que Michel d'Amboiſe, ait pris ce ſurnom, dont s'eſt moqué Joachim du Bellay, Chap. 11 du Liv. II de ſon *Illuſtration de la langue Françoiſe*. (M. DE LA MONNOYE).

MICHEL DE BONNIERES, natif du Pays de Picardie, Jéſuite, ou de la Compagnie de Jéſus, & Préfet de leur Collège fondé à Paris, &c. homme docte en Théologie, Philoſophie, & ayant pluſieurs autres bonnes parties en lui, & ſur tout ſe délectant à la muſique, en laquelle il a acquis une grande perfection, &c. Il a prononcé pluſieurs doctes Diſcours ſur divers ſujets, & principalement touchant la Théologie, en l'Aſſemblée ou Congrégation qui ſe fait ordinairement au Collège deſdits Jéſuites à Paris, après vêpres, chacun Dimanche & aux jours de Fête, leſquelles ne ſont encore en lumière, non plus que ſes autres Œuvres. Il florit à Paris cette année 1584.

MICHEL BOUCHER, Sieur DE BOIS-COMMUN. Il a écrit une Oraiſon aux François, ſur la mort du magnanime Prince Jean de Bourbon, Comte d'Anghien, imprimée à Paris par Jean Caveiller l'an 1557, auquel temps floriſſoit ledit Auteur.

MICHEL BOURRÉE, Sieur DE LA PORTE, Avocat au Siége Préſidial & Sénéchauſſée du Maine, Poëte Latin & Fran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

çois. Il a écrit plusieurs Poëmes en l'honneur de Saint Julien, premier Evêque du Mans, imprimés à Angers & au Mans; il a écrit & composé plusieurs Noëls ou Cantiques, sur l'avénement de Jesus-Christ, imprimés au Mans. Il a davantage composé en vers François, le Paranymphe du mariage du Roi Charles IX, avec Madame Elizabeth d'Autriche; Ode Panégyrique du Maine, imprimée à Angers : elle contient les louanges des Manceaux, &c. Elégie sur le trépas de Madame d'Averton au Maine, nommée Françoise de la Chapelle, femme de Messire René de Bourré, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Jarzé, Chemiré & Aurillé, &c. imprimée au Mans; il a écrit plusieurs autres Poëmes François, en la louange de Messieurs de Rambouillet, & entre autres, de M. le Révérendissime Cardinal de Rambouillet, Charles d'Angennes Evêque du Mans, tant alors qu'il faisoit son entrée en ladite ville, qu'autrement; il a écrit plusieurs Tragédies & Comédies Françoises, desquelles je ne sçai pas les titres. J'ai autrefois vu celle qu'il fit en Latin sur la mort de M. de Guise, tué par le sieur de Meray, surnommé Poltrot : mais elle n'est encore imprimée non plus que ses autres Œuvres. Il florit au Mans cette année 1584, s'adonnant du tout à sa principale profession, qui est la Jurisprudence : son grand-père s'appelloit Jean Ory, Avocat au Mans l'an 1530, ou environ, (comme nous avons dit ci-dessus, parlant de lui à la lettre I,) ce que j'ai expressément répété, d'autant que l'un & l'autre se sont pleuz à même profession du Droit & de la Poësie tout ensemble.

MICHEL BUREAU, natif de la Paroisse de Champ-Genesteux, au bas Pays du Maine, Abbé de la Couture, près le Mans, Docteur en Théologie à Paris, Evêque de Hieropole. Il a prononcé plusieurs Harangues devant les Rois de France, & a dressé plusieurs Mémoires touchant la Police & Justice, lesquels ne sont encore imprimés, non plus que son Livre Latin, qu'il a intitulé *De Libertate Ecclesiasticâ*, lequel nous avons par devers nous écrit à la main. Guillaume le Rouillé d'Alençon en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fait mention en ſes annotations, ſur les Couſtumes du Maine; & parle de lui en termes honorables. Il mourut au Mans en ſon Abbaye de la Couſture, le ſixième jour de Juin, l'an 1518, & eſt enterré en icelle. Le proverbe qui eſt en uſage (principalement au Maine) a pris ſon origine de lui, qui eſt tel, *Bureau vault bien Eſcarlate*, ou bien *Le Bureau eſt auſſi fin qu'Eſcarlate*; ce qui fut dit par lui, comme en colère, parlant avec M. le Cardinal de Luxembourg, Evêque du Mans, l'an 1518, lorſqu'ils avoient procès enſemble, touchant leurs juriſdictions, en quoi l'on voit l'équivoque de ſon nom Bureau, pour Blanchet, & drap non teint avec une alluſion ſur l'habit de Cardinal, qui eſt d'eſcarlate, eſtimée la plus riche couleur ou teinture en draps de laine; ce que j'ai dit comme en paſſant, à cauſe que pluſieurs ne ſçavent que veut dire ce proverbe ſuſdit.

MICHEL DE CASTELNAU *, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conſeiller en ſon Privé Conſeil, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes Ordonnances, Gouverneur de S. Dizier, & Ambaſſadeur pour ſa Majeſté en Angleterre. Il a traduit de Latin en François, le Livre de Pierre de la Ramée, dit *Ramus*, traitant des mœurs & façons des anciens Gaulois, imprimé à Paris chel Wechel il y a plus de vingt ans, & depuis chez Denis du Val, l'an 1581; il a écrit un Recueil de Mémoires des choſes qu'il a traitées & maniées en ſon temps, tant en ſes Ambaſſades qu'autrement, &c. comme témoigne B. du Puis, en ſon Epître miſe au devant du Livre ſuſdit [1]. Je ne ſçai ſi ledit Ambaſſadeur eſt encore vivant. Il floriſſoit l'an 1562.

* Michel de Caſtelnau, Sieur de Mauviſſiere, naquit en Touraine à la Mauviſſiere vers l'an 1520. On dit qu'il avoit la mémoire ſi fidèle, qu'il retint preſqu'en entier un Sermon prononcé devant le Roi, le jour de Pâques, par le célèbre Jean de Monluc, Evêque de Valence, & le répéta au Cardinal de Lorraine. On peut voir dans ſa vie, par le Laboureur, les diverſes négociations dont il fut chargé, & les expéditions militaires auxquelles il eut part. Il mourut à Joinville en Gâtinois en 1592. Il écrivit ſes Mémoires pendant ſa dernière Ambaſſade en Angleterre, qui dura dix ans & trois mois, & qui finit en 1585. Il les compoſa pour l'inſtruction de ſon fils *Jacques de Caſtelnau*, auquel ils ſont adreſſés, & qui ne les publia que trente ans après la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la mort de ſon père, en 1621, *in*-4°. Son fils, qui ſe nommoit auſſi *Jacques*, & qui fut Maréchal de France, étant au lit de la mort, engagea Jean le Laboureur à donner une nouvelle Edition des Mémoires de *Michel*, ſon grand-père. Le Laboureur y joignit un fort grand nombre de pièces juſtificatives ou relatives, de ſorte que l'Edition qu'il publia forma deux gros volumes *in-fol.* Elle ne fut publiée qu'en 1659, & dédiée à *Jacques de Caſtelnau*, qui l'avoit fait entreprendre. Il étoit mort dès 1658, le 15 Juillet, & non pas en 1659, comme on le lit dans Niceron (Tom. XIV, pag. 121). Il y a une mépriſe bien plus forte dans le *Dictionnaire Bibliograph. d'Oſmont* (Tom. I, p. 173) où l'on cite ce *Jacques de Caſtelnau*, mort en 1658, comme l'*Auteur des Mémoires*. Ils furent publiés une troiſième fois par *Jean Godefroy*, avec de nouvelles pièces tirées de la Bibliothèque de S. Germain-des-Prés. Elles concernent les négociations de la Mothe-Fenelon & de Michel Caſtelnau en Angleterre, depuis 1572 juſqu'en 1578. Cette dernière Edition parut, en 1731, en 3 vol. *in-fol.* Les deux premières Editions ſont encore recherchées de quelques curieux, parce qu'elles ſont rares, ſur-tout la première : mais c'eſt le ſeul mérite qu'elles aient conſervé. La Bibliothèque publique de Londres conſerve beaucoup de lettres originales de Caſtelnau de Mauviſſiere, non encore imprimées, & la plupart fort curieuſes, parmi les Manuſcrits de la Bibliothèque Harleienne & parmi ceux de la Bibliothèque Cottonienne. On peut voir, entr'autres, dans la première, le Manuſcrit coté 1582, & dans la ſeconde le Manuſcrit coté *Titus, B. VII.* Nous ſavons que M. de Bréquigny, de l'Académie des Belles-Lettres, auquel nous ſommes redevables de ce que nous venons de dire ſur ce MICHEL DE CASTELNAU, a copié un grand nombre de ces Lettres, qui pourroient former un bon ſupplément aux Mémoires de Caſtelnau.

[1] Michel de Caſtelnau (employé à diverſes négociations importantes ſous les règnes de Charles IX & de Henri III) cinq fois Ambaſſadeur en Angleterre, mourut l'an 1592. Ses Mémoires, depuis 1559 juſqu'en 1570, furent imprimés par les ſoins de Jaques de Caſtelnau ſon fils, à Paris, *in*-4°. 1621, & depuis en 2 vol. *in-fol.* avec les Additions de Jean le Laboureur, Paris, 1659. (M. DE LA MONNOYE).

MICHEL COIGNET, natif d'Anvers, ville capitale de Flandres, en la Gaulle Belgique, jeune homme de grand eſprit, & très-ſçavant en Mathématiques; il a compoſé l'inſtruction des points les plus excellents & néceſſaires, touchant l'art de naviger, imprimée à Anvers chez Henry Hendrix l'an 1581, *in*-4°. & contient treize feuilles. Il floriſſoit audit Anvers l'an 1580. Loys Guichardin Florentin, neveu de François, &c. fait très-ample & très-honorable mention de lui, en ſa Deſcription



EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Pays-Bas, traduite par François de Belle-Foreſt. Voy. le feuillet dudit Livre *fol.* 175 de la première édition.

MICHEL DUSSEAU, ou bien DU SEAU, dit *à Sigillo*, Garde-Juré de l'Apoticairerie à Paris. Il a ſommairement traduit & commenté, ſuivant le texte Latin, un Livre qu'il a intitulé *Enchirid, ou Manipul des Miropoles, & Tyroncles Pharmacopoles*, lequel titre eſt difficile à entendre, & principalement à ceux qui n'ont pas grande connoiſſance du Grec & du Latin, & voulant icelui Auteur parler François qui fût entendu de tous, il devoit (ſelon mon jugement) lui donner ce titre d'Epitome ou Abrégé pour les Apoticaires, & apprentifs en cet art, lequel mot d'Enchirid ou Manipul, ſe peut traduire en François *Manuel*, c'eſt-à-dire Livre ou autre choſe qui ſe peut porter aiſément en la main, à cauſe de la petiteſſe & peu de peſanteur. Si je me ſuis arrêté ſur l'explication de ce mot, ç'a été afin d'avertir les Auteurs de ne donner point de titres difficiles, ou inſcriptions obſcures à leurs Livres, &c. & ne l'ai fait pour autre raiſon : car j'aimerai toujours ceux qui écriront des Livres profitables, comme a fait ledit Michel du Seau, lequel a fait imprimer à Lyon ſon Livre ſuſdit, l'an 1561, par Jean de Tournes, auquel temps il floriſſoit *. Je ferai mention de ſes Œuvres Latins autre part : & quant à ſes François, je n'en ai point connoiſſance d'autres.

* Il y en a une Edition faite à Genève, en 1656, *in*-12.

MICHEL FERRIER, natif de Cahors en Quercy. Il a mis en muſique les Pſalmes de David, traduits en François par Clement Marot, imprimés à Paris chez Nicolas du Chemin, l'an 1568.

MICHEL FOUQUES, & ſelon autres FOUCQUE, natif de la Paroiſſe de Ste Cecile, près le Port Gaultier, au Pays du Maine, tirant vers Tours, &c. Prêtre & Vicaire perpétuel en l'Egliſe de S. Martin de Tours en Touraine, ſur la rivière de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Loyre, &c. Il a écrit en vers François, la vie de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, les Actes des Apôtres, la vie de Notre-Dame, la vie de S. Martin de Tours : tous leſquels Livres ne ſont encore en lumière. Il ſe voyent écrits à la main en ladite Egliſe de S. Martin à Tours. Il mourut âgé de ſoixante ans ou environ : & floriſſoit du temps de François I *, ſelon que j'ai entendu d'Antoine Pichon, Manceau, homme docte en Grec & en Latin, & duquel nous ferons mention autre part.

* A juger par la date des Editions des Ouvrages de cet Auteur, telle que du Verdier la rapporte, cet Auteur doit avoir plutôt vécu ſous Henri II, & même Charles IX, que ſous François I.

MICHEL GRELLET (Frère), Cordelier, Gardien du Convent d'Angouleſme, Cuſtode de Xaintes, Prédicateur ordinaire, entretenu par M. l'Abbé de Mairemonſtrier * en Touraine, Meſſire Jean de la Rochefoucault, &c. Il étoit grand Théologien, & a écrit pluſieurs Livres, deſquels je n'ai pas connoiſſance.

* Que l'on ne s'y trompe pas, *Mairemonſtrier* veut dire ici *Marmoutier*.

MICHEL DE L'HOSPITAL (Meſſire), premièrement Conſeiller du Roi au Parlement de Paris, & depuis Chancelier de Madame la Ducheſſe de Savoye, & enfin Chancelier de France, après la mort de Meſſire François Olivier, &c [1]. Il naquit au pays d'Auvergne, environ l'an 1504. Son père s'appelloit Jean de l'Hôpital, & étoit l'un des principaux Conſeillers de Charles, Duc de Bourbon, & de ſes plus grands favoris, (comme nous dirons autre part). Ledit Chancelier étoit fort grand Théologien, & encore plus ſçavant Juriſconſul, bon Philoſophe, & Orateur très-éloquent : & outre cela, il avoit acquis une perfection pour compoſer en tous genres de vers Latins, (comme nous dirons autre part plus à propos); il a compoſé en François, une fort docte Harangue, laquelle il prononça en la préſence du Roi, tenant ſes Etats à Orléans, au mois de Janvier l'an 1561, elle a été imprimée à Blois, par Julien l'Angelier, audit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

an 1561, *in*-4°. & contient ſix feuilles; il a prononcé pluſieurs autres Harangues, tant en Latin qu'en François, leſquelles ne ſont encore imprimées; j'entends que pluſieurs de ſes amis ſont après, à recouvrer tous ſes Œuvres pour les faire imprimer [2]. Il mourut l'an 1573, le treizième jour de Mars, âgé de ſoixante-huit ou ſoixante-neuf ans. Qui voudra voir un aſſez ample Diſcours de ſa vie, voye ſon Teſtament en date du dix-neuvième Avril, lequel il fit & ſigna de ſa main audit an : mais je croi qu'il ne ſoit pas imprimé; je ne l'ai vû qu'écrit à la main. Theodore de Beze a écrit ſa vie, & l'a mis au rang des hommes illuſtres, (comme auſſi il le méritoit, pour beaucoup de raiſons) mais il ne le loue pas aſſez dignement, pour quelques particulières occaſions. J'ai écrit un Diſcours de la vie dudit Chancelier, lequel je ferai imprimer avec celles des Chancèliers de France.

[1] Nous allons donner (d'après les Recueils de M. Falconet) quelques particularités curieuſes ſur le célèbre Chancelier de l'Hôpital, dont il eſt mention dans cet Article, né à Aigueperſe de Jean de l'Hôpital, Médecin du Connétable de Bourbon, fils d'un Juif d'Avignon ſelon Mézeray, &, ſuivant les notes ſur de Thou, fils d'un Médecin de la Ducheſſe de Lorraine. Charles de Bourbon étant ſorti de France en 1523, Jean de l'Hôpital ſon Médecin, le ſuivit en Eſpagne & en Italie. *Michel*, ſon fils, étudioit alors à Toulouſe, âgé de 18 ans, par conſéquent né en 1505. En 1526, il alla trouver ſon père en Italie, qui l'envoya étudier le Droit à Padoue, où il paſſa ſix ans. De-là il vint à Rome, où il fut honoré d'une charge d'Auditeur de Rote, qu'il quitta pour ſuivre le Cardinal de Grammont, qui lui avoit promis de l'avancer en France; mais le Cardinal étant mort en 1534, Michel de l'Hôpital, ſans emploi, ſe détermina à ſuivre le barreau, ce qu'il fit avec tant de ſuccès, que trois ans après, en 1537, Jean Morin, Lieutenant Criminel du Châtelet de Paris, ſe détermina à lui donner en mariage ſa fille unique, *Marie Morin*, qui lui apporta en dot une Charge de Conſeiller au Parlement de Paris, dont il fut pourvu le 14 Juin de cette même année. Il fut enſuite, par la protection du Cardinal de Lorraine, Chancelier de la Princeſſe Marguerite, ſœur de Henri II, depuis Ducheſſe de Savoye, premier Préſident de la Chambre des Comptes de Paris en 1554, Conſeiller d'Etat en 1559, Chancelier de France en 1560, n'ayant pas voulu accepter cette charge que Bertrandi n'y eût renoncé (parce que Bertrandi, fait Garde des Sceaux par commiſſion, avoit eu parole qu'à la mort du Chancelier Olivier, qui ne voulut jamais ſe démettre, il ſeroit fait Chancelier). — Excellent Juge & très-ſavant. Il commençoit toujours ſes Harangues par une comparaiſon tirée de la Médecine. Il étoit déſintéreſſé & refuſoit l'ar-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gent : il dit hautement dans une harangue « qu'il aimeroit mieux la pauvreté » du Préſident de la Vacquerie, que toutes les richeſſes du Chancelier Rolin ». Quand on lui demandoit ſur quoi il aſſigneroit le douaire de ſa femme, « ſur » mon bonnet quarré, répondoit-il. — Loiſel, *Dialog.* pag. 492. — Pluſieurs traits de ſes Ecrits ont fait préſumer qu'il penchoit fort vers le Proteſtantiſme, Liv. III, *Ep. ad Carolum Cardinalem Lotharing.* qui commence : *Quam te noſtra diù...* On lit, *Nam Româ, nec vir, nec equus melior, redit unquam.* L. VI, *ad Barthol. Fagum...* Epiſt. *ad Chriſtoph. Thuanum :*

Audax tum Romana cohors, collecta Tridenti
Exemplo ſancire novo, jus cœpit iniquum.

Ibid. Epiſt. *ad Annam Eſtenſem :*

Agnoſco te veræ Religionis alumnam.

Il ne ſcella les facultés de Légat du Cardinal de Ferrare, qu'en écrivant de ſa main ſous le ſceau, *me non conſentiente.* Hiſt. Eccl. des Egl. Réfor. Liv. IV, pag. 555. — François Hotman l'appelle *Solon Galliarum.* . . . Cependant il eſt peint, dans les *Images* de Bèze, avec une chandelle derrière lui, pour ſignifier, dit Sponde (*ad An.* 1573) « qu'il avoit porté le flambeau afin d'éclairer » les autres, mais non pour s'éclairer lui-même ». — Il fut le principal Entremetteur de l'Edit de 1560 aux Etats d'Orléans, fut l'inſtigateur & le promoteur de celui de Rouſſillon 1563, & de celui de Moulins 1566. Ces trois Edits contiennent une infinité d'articles en matière de police, & de beaux Réglemens, « qui paſſent d'un long entrejet nos anciennes Ordonnances, à » la mienne volonté qu'ils euſſent été obſervés, dit Pâquier, Liv. XIX, Lettre XIV, pag. 574, 575 & 576. Ces trois Edits ont été rendus « ſous un » jeune Roi violent; (Charles IX) de même que ſous Sévére, & Caracalla ſon » fils, les plus belles Loix du Digeſte ſont dûes à Cerbidius Scævola & à » Papinian, principale reſſource du Droit des Romains; ainſi que ſous » Alexandre, à Ulpian & Paule; ſous Gordian III, à Miſithée ſon beau-père, » & ſous Juſtinian à Tribonien. *Id.* Liv. XIX, Let. XVI. — Pâquier dit encore que » le Chancelier, par Edit particulier, fit défenſes d'uſer d'autres » viandes que du bouilli à dîner, & de réſerver le rôti pour le ſouper ». Il ſe retira ſur la fin de ſes jours dans ſa maiſon de Vignai en Beauce, *Id.* Liv. XXII, Let. V. Son *Projet de Pacification*, en 1562, fut traverſé par l'Univerſité & le Parlement. *Hiſt. de l'Univ. de Paris*, Tom. VI, pag. 143. — Dans les *Mémoires de la vie d'Aubigné*, pag. 33 de l'Edition *in*-8°. Amſt. 1731, il eſt dit que « ſon père avoit les originaux de l'entrepriſe d'Amboiſe, » & que le ſeing du Chancelier de l'Hopital étoit à une de ces pièces : que lui » d'Aubigné, ayant ces pièces, les brûla à Talci, ſur ce que Salviati, Sei» gneur du lieu, lui avoit conſeillé de tirer dix mille écus du Chancelier, » en lui remettant ces pièces à Etampes, où il s'étoit retiré, dans le voiſinage » de Talci ». Il faut remarquer, que d'Aubigné étoit amoureux de Diane Salviati ſa fille, & étoit en grande diſette d'argent, ce qui rend l'action plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

belle encore, ſi elle eſt vraie. — Le teſtament du Chancelier, daté du 12 Mars 1573, ſe trouve dans Brantome, *Vie du Connétable de Montmorency.*

Le Chancelier de l'Hopital faiſoit ſi bien des vers Latins, que la Satyre *de Lite*, qui eſt la première Epître du ſecond Livre, dans les anciennes Editions, a été commentée par Boxhornius, comme l'Ouvrage d'un ancien Poëte inconnu. Pridæus s'y trompa de même, & dit à ce ſujet *Satira de Lite Autor priſcus & venuſtus* dans ſes notes ſur l'Apologie d'Apulée, pag. 54... Colomiès, *Recueil de particularités*, ff. 123. (M. FALCONET).

[2] La Croix du Maine & du Verdier ayant fini leur Bibliothèque en 1584, n'ont pu voir alors la belle Edition des Poëſies du Chancelier de l'Hopital, qui fut faite à Paris *in-fol.* en 1585, chez Mamert Patiſſon. On reconnoît par une lettre de Jacques Gillot à Joſeph Scaliger, du 9 Janvier 1602, qu'il y a eu d'autres Epîtres du même Chancelier, écrites de ſa propre main, leſquelles ayant été, je ne ſais comment, égarées, furent vendues à un Paſſementier avec pluſieurs autres papiers que l'on croyoit inutiles; & que Pierre Pithou, accoutumé à viſiter les boutiques des Artiſans, où il déterroit ſouvent de bons Manuſcrits, démêla heureuſement celui-ci, & le ſauva. Ce Manuſcrit paſſa aux mains de François Pithou, frère de Pierre, & depuis en celles de Pierre Pithou, Conſeiller au Parlement de Paris, neveu de ces Meſſieurs. On croyoit que ce dernier en procureroit l'impreſſion, comme le marque l'endroit d'une lettre que lui écrivoit Claude Sarrau, le 23 Octobre 1644. *Voy.* Colomiès, pag. 418 de ſes Œuvres, de l'Ed. de Hambourg, *in-4°.* 1709. — Le Chancelier de l'Hopital n'eut qu'une fille unique, nommée *Madeleine*, qui épouſa Robert Huraut, Maître des Requêtes, dont elle eut Michel Huraut de l'Hopital, Seigneur du Fay & de Belesbat, Auteur des libres diſcours qui parurent en 1588, & Chancelier de Navarre, qui avoit épouſé la fille du Préſident Pibrac, & mourut en 1592. (M. DE LA MONNOYE).

* On a donné depuis une Edition plus complette des Poëſies du Chancelier de l'Hopital, mais où l'ordre n'eſt pas le même que dans celle de 1585, ſous ce titre : *Carmina, Editio à prioribus diverſa & auctior...* Amſtelodami, 1732, *in-8°.* Pet. Wlaming.

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXI, pag. 226.

MICHEL MAROT, fils de Clément Marot *. Il a écrit quelques Poëſies Françoiſes, qui ont été imprimées avec les contredits à Noſtradamus, compoſés par le Seigneur du Pavillon, près Lorriz en Gâtinois, duquel nous avons fait mention ci-devant à la lettre A, parlant d'Antoine Couillard, qui eſt le nom dudit ſieur du Pavillon, &c. imprimés à Paris l'an 1560, par Charles l'Angelier [1].

* Michel Marot, fils de *Clement*, & petit-fils de *Jean*, fit plutôt des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vers par droit de ſucceſſion, comme fils & petit-fils de Poëte, que par aucun talent reconnu pour la Poëſie. Tout ce que l'on ſait de lui, c'eſt qu'il fut Page de Marguerite de France, & qu'il paſſa quelque temps à Ferrare. On ne ſait d'ailleurs, ni combien il vécut, ni quand il eſt mort; on ne connoît pas même le nom de ſa mère. Sa deviſe étoit *Triſte & penſif.* Il avoit peu de fortune; il s'en plaint dans ſes vers, qui ont été réimprimés à la ſuite de ceux de Jean Marot, ſon grand-père, à Paris, 1722, & en Hollande, 1731.

[1] Ménage, Chap. 37 du Tom. I de ſes *Obſervations ſur la Langue Françoiſe*, cite une Edition des Œuvres de Clément Marot à Niort, où ſe trouve une Epigramme de Michel Marot, fils de Clément, au ſieur du Pavillon. Elle a été originairement tirée des *Contredits à Noſtradamus*, deſquels La Croix du Maine & du Verdier font mention. Elle y eſt accompagnée d'une lettre de Clément, père de *Michel*, prétendue écrite de Ferrare, à ce ſieur du Pavillon. L'Epigramme peut bien être de *Michel Marot*; mais *Clément* n'étoit pas capable de faire une auſſi mauvaiſe pièce, qu'eſt la lettre adreſſée ſous ſon nom à du Pavillon. C'eſt aſſurément celui-ci, & Michel Marot, très-indigne fils de Clément, qui la lui ont ſuppoſée. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 103.

MICHEL DE MENEHOU, Maître des Enfans de Chœur de l'Egliſe de S. Maur des Foſſés près Paris. Il a écrit une nouvelle Inſtruction, contenant en brief les préceptes ou fondemens de la muſique, tant pleine que figurée, imprimée à Paris chez Nicolas du Chemin, l'an 1571.

MICHEL MENOT, Docteur en Théologie à Paris, de l'Ordre des Frères Mineurs ou Cordeliers, &c. Il a écrit pluſieurs volumes de Sermons, leſquels il a faits & prononcez, tant en la ville de Paris, (en l'Egliſe de S. Jean en Grève) qu'en l'Egliſe de Tours en Touraine, &c. leſquels ſe voyent imprimés à Paris chez Claude Chevallon, l'an 1525. Ses Expoſitions ſur les Epîtres du Carême, ont été imprimées à Paris chez ledit Chevallon l'an 1519, & ſes Sermons de l'Enfant Prodigue. Henry Eſtienne en a fait pluſieurs Extraits, leſquels il a employés en ſon Apologie pour Herodote, imprimée par lui l'an 1567, ou environ. Et ce qui me fait mettre entre les Ecrivains François, cet Auteur ſuſdit, c'eſt que ſes Sermons ſont remplis de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mots & dictions Françoiſes, & de pluſieurs autres Diſcours, tellement mêlés & entrelâcés, que l'on peut connoître qu'il étoit de Nation Françoiſe, & que ce qu'il avoit ainſi parlé Latin-François, que c'étoit pour ſe mieux expliquer, & donner à entendre à ceux qui n'avoient pas connoiſſance de la Langue Latine [1]. Il floriſſoit du temps du Roi Loys XII, & au commencement du règne de François I. Je ne ſçai pas de quelle nation il étoit, ſinon qu'il étoit François : mais je ne ſçai de quelle province de France. Ses Œuvres ſont plus recherchées que celles de Olivier Maillard, ou bien de Michel Barlette [2] & autres ſemblables Ecrivains, leſquels ont fait des prédications ſi hardies & tellement libres, qu'ils n'ont craint en cela aucun, tant ils étoient ardents pour annoncer la parole de Dieu : Et ſi quelques-uns recherchent leurs Œuvres, par ſur tous autres Théologiens de leur temps, c'eſt pour voir les abus de tous états découverts par iceux plus évidemment, que par les autres Prédicateurs du temps paſſé : car ceux-ci ont été extrémement hardis à écrire, & encore plus à prêcher en publiq : & n'ont point craint d'employer en leurs Livres, les vices qui avoient cours de leur ſiècle, afin que l'on s'en corrigeât. Ce qui eſt cauſe que tant de perſonnes en ſont curieux : & ſi ils convertiſſent ou tournent les Diſcours des ſuſdits Docteurs en Théologie, autrement qu'en bonne part, cela tournera ſur eux, & les ſcandaliſera, & non pas les inventeurs ou Auteurs deſdits Sermons. Ce que j'ai dit aſſez amplement, pour ce que la plus grande partie de ceux qui recherchent les Œuvres des trois Auteurs ſuſdits, ne le font que pour s'en penſer rire & moquer : mais les bien adviſés n'en font pas ainſi : car l'on doit penſer au but final & à l'occaſion principale qui les faiſoit ainſi parler, & au ſiècle où ils étoient, & non pas aux Diſcours ou répréhenſions couchées en leurs Livres, en tels termes qu'il leur a ſemblé bon de ce faire. Ce que j'ai dit ſi amplement ici, je l'ai racompté pour beaucoup de raiſons : c'eſt pour faire penſer plus d'une fois ceux-là qui donnent ſi libre jugement des Auteurs, (& principalement

des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Œuvres de Théologie) ſans avoir égard de quelles perſonnes ils parlent, & à quelle conſéquence peuvent être tournés leurs propos ainſi vainement prononcés. Si les ſuſdits Auteurs ont failli, je ne les veux ſoutenir, mais je veux juger de tout en la meilleure part, ſans jamais me vouloir déclarer par trop affectionné.

[1] Le jargon Latin-Barbare des Moines du quinzième au ſeizième ſiècle a donné l'idée du Style Macaronique, très-réjouiſſant, quand il eſt bien mis en œuvre. Trois Prédicateurs, *Barlette*, *Maillard* & *Menot*, le premier Jacobin, les deux autres Cordeliers, font rire dans les ſujets les plus ſérieux, par leur manière ſeule de s'exprimer. Menot ſur-tout, eſt incomparable en de certains endroits. Ses *Sermons de la Madeleine*, *du mauvais riche*, *de l'Enfant Prodigue*, *du Miracle des cinq pains*, &c. ſont des chef-d'œuvres en ce genre. Il mourut apparemment ſous Louis XII, ou tout au plus tard en 1518. Il parle comme *de viſu*, de l'horreur, que du temps de Louis XI, on avoit pour les blaſphémateurs. *Vidi*, ce ſont ſes paroles du feuillet 48, Col. 2 de ſon Carême de Tours, *ſunt viginti-quatuor anni tempore Regis Ludovici, & Caroli, quod ſpuebantur in faciem blaſphemi.* Une preuve qu'il étoit mort dans le temps à-peu-près que j'ai marqué; c'eſt qu'au-devant d'une Edition de ſes Sermons, *in*-8°. en lettres Gothiques, 1519, à Paris, l'Imprimeur Claude Chevallon dit, dans une petite Préface, que les Sermons du R. P. Michel Menot, rédigés avec ſoin en un corps, lui avoient été apportés pour les imprimer. Ce n'eſt donc pas une petite erreur à Bayle d'avoir cru, pag. 195 de ſon *Supplément*, Col. 1, que vers 1553 Catherine de Médicis avoit aſſiſté à un Sermon de Menot. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Barlette, mal nommé ici *Michel*, s'appeloit *Gabriel*. La Croix du Maine s'en eſt fié à Henri Etienne, qui, Chap. 5 de ſon *Apologie d'Hérodote*, a nommé *Michel* ce Jacobin, quoique dans le Chapitre ſuivant il cite un paſſage, où ce Moine, rapportant un fait qui lui étoit arrivé, dit en termes exprès: *Ego Gabriel.* Barlette vivoit encore en 1495, comme le donne à entendre, ce que dans ſon Sermon de S. Etienne, il dit du Roi de Naples Alfonſe II qui dans ce temps-là n'oſant attendre l'arrivée de Charles VIII, ſe retira en Sicile. Léandre Albert, honteux des impertinences qui ſe trouvent dans les Sermons, publiés ſous le nom de ſon Confrère Barlette, n'a pas trouvé de meilleur expédient, que de les déſavouer comme ſuppoſés. (*idem*).

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXIV, pag. 386, & ſur GABRIEL BARLETTE le Tom. III, pag. 1.

MICHEL DE MONTAGNE * (Meſſire), Seigneur dudit lieu en Perigort, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gentilhomme



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ordinaire de ſa Chambre, Maire & Gouverneur de Bordeaux, &c. Il naquit en ſon Château de Montagne l'an 1533, le dernier jour de Février. Il fut premièrement Conſeiller du Roi audit Parlement de Bordeaux, mais après la mort de ſon frère aîné, il ſe défit de cet état, pour ſuivre les armes. Il a épouſé la fille de Meſſire Joſeph de la Chaſſagne, l'un des plus renommés Conſeillers dudit Parlement, père de M. de Preſſac, Geufroy de la Chaſſagne, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, (comme nous avons dit, parlant de lui ci-devant en ſon lieu). Faut noter en paſſant (qu'*à la page* 274, *Tom. I. de cette nouvelle Edition*) il y a une faute en l'impreſſion de ce Livre, touchant le nom dudit Joſeph : car l'Imprimeur a failli, ayant mis Iſaac au lieu de Joſeph : ce qui ſera corrigé à la ſeconde édition. Pour revenir à parler de ce Seigneur de Montagne, je dirai librement que les Œuvres qu'il a mis en lumière, ſont tellement ſuffiſantes pour témoigner de ſa grande doctrine & jugement émerveillable, & encore de ſa diverſe leçon, ou variété d'Auteurs qu'il a lûs, qu'il n'eſt beſoin en ceci d'en parler plus avant, à l'endroit de ceux qui auront conſidéré la ſtructure de ce beau Livre, qu'il a intitulé Eſſais : lequel a été imprimé à Bordeaux chez Simon de Millanges, l'an 1580, en deux volumes, & depuis encore l'an 1582, par lui-même, & à Rouen auſſi & autres divers lieux, tant cet Ouvrage a été bien reçu de tous hommes de Lettres. Et afin d'éclaircir le titre de ce Livre, qu'il appelle *Eſſais*, & pour dire ce qu'il contient, & pour quelle raiſon il l'a ainſi intitulé, j'en dirai ici mon avis en paſſant. En premier lieu ce titre ou inſcription eſt fort modeſte, car ſi on veut prendre ce mot d'Eſſais, pour coup d'Eſſai, ou apprentiſſage, cela eſt fort humble & rabaiſſé, & ne reſſent rien de ſuperbe, ou arrogant : & ſi on le prend pour Eſſais ou expériences, c'eſt-à-dire, Diſcours pour ſe façonner ſur autrui, il ſera encore bien pris en cette façon : car ce Livre ne contient autre choſe qu'une ample Déclaration de la vie dudit ſieur de Montagne, & chacun chapitre contient une partie d'icelle : en quoi me plaît fort la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

réponſe que ledit Sieur fit au Roi de France Henry III, lorſqu'il lui dit que ſon Livre lui plaiſoit beaucoup. Sire (répondit l'Auteur) il faut donc néceſſairement que je plaiſe à votre Majeſté, puiſque mon Livre lui eſt agréable, car il ne contient autre choſe qu'un Diſcours de ma vie & de mes actions. J'ai entendu qu'il s'en trouve aucuns, leſquels ne louent pas aſſez dignement ce Livre d'Eſſais, & n'en font pas autant de cas comme il le mérite : mais pour donner mon jugement en ceci, j'oſe aſſurer (ſans que je craigne que les hommes exempts de paſſion, ou affection particulière, m'en puiſſent démentir) que ce Livre eſt très-recommandable, ſoit pour l'inſtitution de toutes perſonnes, & pour autres choſes très-remarquables qui ſont compriſes en icelui. Et afin de dire en un mot ce que j'en penſe, je dirai que ſi Plutarque eſt tant eſtimé pour ſes beaux œuvres, que cetui-ci le doit être pour l'avoir imité de ſi près, principalement en ſes Opuſcules : Et ſi Plutarque a été eſtimé ſeul entre les Sçavants, duquel les œuvres duſſent demeurer, (s'il arrivoit que la perte ſe fit de tous les autres Auteurs) je di que celui qui l'a ſuivi & imité de plus près, doit être le plus recommandable après lui, tout de même que celui étoit eſtimé le plus excellent Peintre qui peindoit le mieux après Apelles. Mais c'eſt peut-être trop s'arrêter ſur un article, il faut venir aux autres écrits dudit ſieur de Montagne [1]. Il a traduit de Latin en François, les Dialogues de la nature de l'homme, écrits par Raymond Sebond ou Sebeïde, de nation Eſpagnole, homme eſtimé le plus profond Théologien, & des plus grands Philoſophes de ſon temps, lequel floriſſoit à Tholoſe il y a deux cens ans ou environ, & y exerçoit la Médecine [2]. Ledit ſieur de Montagne a traduit le Livre ſuſdit, par le commandement de ſon père, lequel le faiſoit expreſſément, tant pour l'inſtruire en la crainte de Dieu, que pour le façonner de plus en plus à apprendre les bonnes Lettres, & à s'exercer aux Langues. Ces Dialogues ont été imprimés à Paris chez Gabriel Buon, l'an 1569, & chez Gilles Gourdin audit an. Ce Livre ſuſdit s'intitule autrement, la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Théologie naturelle de Raymond Sebon, Docteur excellent entre les modernes. Il a écrit un Discours sur la mort d'Estienne de la Boëtie, Conseiller du Roi à Bordeaux, (son plus grand & plus fidel ami) &c. lequel Livre a été imprimé à Paris, par Federic Morel, l'an 1572, avec la Ménagerie de Xenophon, & autres Traductions faites par ledit de la Boëtie, (comme nous avons ja récité ci-devant parlant dudit Auteur). Il florit à Bordeaux cette année 1584, âgé de cinquante ans, & ** continue à profiter à la République en toutes sortes & façons très-louables. Il y a un autre de ce nom de Montagne, Président à Montpellier, duquel nous ferons mention autre part.

* Le nom de famille de M. de Montagne, étoit *Eyquem*, qu'il dit être celui d'une maison connue en Angleterre. (*Essais*, Tom. III, pag. 358). — Il étoit fils de Pierre Eyquem, Ecuyer, Seigneur de Montagne, successivement premier Jurat de la Ville de Bordeaux en 1530, Sous-Maire en 1536, Jurat une seconde fois en 1540, Procureur de la Ville en 1546, enfin Maire depuis 1553 jusqu'en 1556. Il mourût de la pierre, en 1559, à l'âge de 74 ans. Michel de Montagne naquit, suivant La Croix du Maine, le dernier jour du mois de Février 1533; fit ses études au Collège de Bordeaux, & les finit à l'âge de 13 ans. Il fut pourvu d'une charge de Conseiller au Parlement de la même Ville, qu'il ne garda pas long-temps. « De ce peu, dit-il, que je » me suis essayé en cette vacation, je m'en suis dégoûté ». Il fit ensuite différens voyages, fut honoré par Charles IX du Collier de l'Ordre de S. Michel, fut élu Maire de Bordeaux en 1581, place dans laquelle il succéda au Maréchal de Biron, & mourut le 13 Septembre 1592 en son Château de Montagne, âgé d'un peu moins de soixante ans. Il eut de Françoise de la Chassagne, son épouse. une fille, nommée *Eléonore*, mariée au Vicomte de Gamaches —Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XVI, pag. 207.—Aucun Auteur n'est plus connu. Je ne rapporterai rien des divers jugemens qui ont été portés sur sa personne & ses *Essais*, je me contenterai de dire avec un bel-esprit du dernier siècle « que quoique Montagne ne manque point de » s'égarer dès l'entrée de chaque Chapitre, il est un des Ecrivains du monde » qui, sachant le moins ce qu'il va dire, fait le mieux ce qu'il dit »... (Costar, *Apologie pour Voiture*, pag. 203.

[1] *Voy.* touchant Montagne & ses Œuvres, les témoignages rapportés au-devant de l'Edition de Coste, renouvellée à Paris, 3 vol. *in*-4°. 1725, (& depuis Edition de Londres (Trévoux) Jean Nourse, 1739, 6 vol. *in*-12)... (M. de la Monnoye).

[2] La Croix du Maine suppose avec Montagne, son contemporain, dont,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour la première fois, les *Eſſais* parurent en 1580, que Raimond de Sébonde floriſſoit quelques deux cens ans auparavant, c'eſt-à-dire, en 1380, ce qui ne s'accorde point avec la *Chronologie* de Trithème, ſuivant laquelle ce Médecin Eſpagnol floriſſoit en 1430. Voy. plus haut le mot JEAN MARTIN, Pariſien, & les Mémoires de Niceron, Tom. XVI, pag. 216. (*idem*).

** La Croix du Maine s'eſt trompé ſur l'époque de la naiſſance de Montagne. Son Epitaphe porte qu'il mourut *le jour des Ides de Septembre*, (c'eſt-à-dire, le 13 Septembre 1592) & qu'il avoit vécu cinquante-neuf ans ſept mois & onze jours. Il étoit donc né le 3 Février 1533. Parmi le grand nombre d'Editions des *Eſſais* de Montagne, il y en a cinq qu'il eſt bon de diſtinguer : 1°. la première de toutes, à Bordeaux, 1580, *in*-8°. qui ne contient que les deux premiers Livres, elle eſt fort rare. 2°. Celle de Paris, 1588, *in*-4°. augmentée d'un troiſième Livre, avec beaucoup d'additions dans les deux premiers. 3°. Celle de Paris, *in-fol.* 1595, ſur une copie trouvée après la mort de l'Auteur, plus ample de plus d'un tiers. 4°. Celle de Mademoiſelle de Gournay, avec la Traduction des paſſages Grecs & Latins, que Niceron a datée de 1635, *in-fol.* mais qui avoit paru *in*-4°. dès 1625. 5°. Enfin celle de Coſte, à Londres, 1724, *in*-4°. 3 volumes avec des Remarques, répétée à Paris en 1725 dans le même format, à la Haye, en 1727, en 5 volumes *in*-12. avec peu de différence; & à Londres, en 1754, en 10 volumes *in*-16. Les *Eſſais* de Montagne ont été traduits en Italien & en Anglois. J'obſerverai au ſujet de l'Ouvrage de Raimond Sibon, traduit par Montagne, qu'il y en avoit déjà deux verſions Françoiſes : la première par Eléonore, Reine de France, ſeconde femme de François I, & ſœur de l'Empereur Charles V, imprimée à Paris en 1551. La Croix du Maine n'en a point parlé, comme le remarque le Continuateur de la *Biblioth. Littéraire du moyen âge*, Tom. VI, pag. 117. Il nous aſſure que ce Livre, très-peu connu des Bibliographes, fut vendu à Leipſik dans une vente publique, en 1739. La ſeconde verſion de l'Ouvrage de Sibon, quoique plus connue, eſt au nombre des Livres rares. Elle fut faite par Jean Martin, & imprimée à Paris, en 1566, *in*-8°.

MICHEL DE NOSTRE-DAME, dit NOSTRADAMUS, Docteur en Médecine, natif de la ville de Salon de Craux en Provence, frère de Jean de Noſtre-Dame, (duquel nous avons parlé ci-devant,) & père de Ceſar de Noſtre-Dame, duquel nous avons auſſi fait mention. Ce Michel de Noſtre-Dame, étoit eſtimé & à bon droit l'un des plus grands Aſtrologues de ſon temps. Il a écrit un nombre infini d'Almanachs & Prognoſtications, leſquelles étoient tellement reçus, & ſe vendoient ſi bien, que pluſieurs en ont fait à ſon imitation, & ont emprunté

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le nom dudit Noſtradamus, pour qu'elles euſſent plus grand vogue & réputation : de façon que s'en trouvant pluſieurs miſes en ſon nom (qui étoient compoſées par gens ignares, & par conſéquent pleines de menteries) cela fut cauſe que pluſieurs écrivirent contre lui, entre leſquels fut Antoine Couillard, ſieur du Pavillon, près Loris en Gâtinois, lequel a mis en lumière un Livre intitulé les Contredits à Noſtradamus, imprimés à Paris l'an 1560, chez Charles l'Angelier. D'autre part Eſtienne Jodelle Pariſien, très-excellent Poëte Latin & François, fit ce diſtique contre lui, lequel eſt extrémement loué d'aucuns, pour l'équivoque ou alluſion ſur les noms, &c.

*Noſtra damus, cùm verba damus, nam fallere noſtrum eſt :*
*Et cùm verba damus, nil niſi Noſtra damus.*

Mais tous hommes doctes ne font pas peu d'eſtime des prophéties dudit Noſtradamus, entre leſquels je nommerai M. d'Aurat Poëte du Roi, tant eſtimé de ſon ſiècle, lequel eſt ſi heureux truchement ou fidel interprête des Quadrains & Prophéties dudit *Noſtradamus*, qu'il ſemble que ce ſoit le génie dudit Auteur, & comme ſous-Prophète, appellé des Grecs *Hipophitis* *. Je ne doute pas que quelques-uns n'accomparent ces Prophéties ſuſdites au ſon des cloches, deſquelles on interprète le ſon comme on veut, &c. Les Quadrains ou Prophéties dudit Noſtradamus, ont été imprimés à Lyon l'an 1556, par Sixte Denyſe, & encore à Paris & autres lieux, à diverſes années; Prédictions pour vingt ans, continuant d'an en an juſques en l'année 1583, imprimées à Paris l'an 1567, par Guillaume Niverd, lequel a imprimé pluſieurs de ſes Prophéties : enſemble Jaques Keruer & autres qui ont imprimé ſes Almanachs & Prognoſtications; ſingulières receptes pour la ſanté du corps humain, imprimées à Poictiers l'an 1556; le vrai & parfait embelliſſement de la face, & conſervation du corps en ſon entier, contenant pluſieurs receptes très-ſecrètes, pour le fard, le tout diviſé en deux parties, imprimé à Anvers chez Plantin,

* ὑποφήτης

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'an 1557. Il dédie ce Livre à ſon frère Jean de Notre-Dame, Procureur en la Cour de Parlement d'Aix en Provence. Il a traduit de Latin en François la Paraphraſe de Galien ſur l'Exhortation de Menodote aux études des bons Arts, & mêmement de la Médecine, &c. imprimée à Lyon chez Antoine du Roſne, l'an 1557. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres écrits. Il mourut l'an 1566, en Juillet, âgé de ſoixante-deux ans, ſix mois & dix-ſept jours, comme j'ai appris par ſon Epitaphe lequel a été fait ſur ſa mort. Il ſe trouve protraict en l'an de ſon âge cinquante-neuf, & de ſalut 1562; ſa deviſe étoit *Felix ovium prior ætas.*

[1] Le Diſtique, *Noſtra damus, cùm verba damus*, eſt des plus jolis. On l'attribue ici à Jodelle. Cependant je le trouve dans le Livre des *Alluſions* de Charles Utenhove, Gantois, pag. 108, & Patin le lui donne dans une lettre du 30 Août 1655 à André Falconet, où il dit que Frédéric Spanheim, *in dubiis Evangelicis*, le cite comme de Bèze. ( M. DE LA MONNOYE ).

Noſtradamus, né a S. Remi en Provence de race Juive, de la Tribu d'Iſſachar, à ce qu'il prétendoit, citant le paſſage des *Paralipom.* Liv. I, Chap. 12, v. 32, *de filiis Iſſachar viri eruditi* *. ( M. FALCONET ).

* Ce NOSTRADAMUS, à notre grand étonnement, jouit d'une conſidération qui flatteroit bien aujourd'hui les plus grands génies. Henri II ayant lu ſes ſept premières *Centuries*, en fut ſi content, qu'il voulut voir l'Auteur, le fit venir à la Cour, lui donna deux cens écus d'or. Charles IX, en paſſant en Provence, lui donna des marques publiques de ſon eſtime. C'eſt que ſa ſcience prétendue tenoit à l'Aſtrologie Judiciaire, dont on faiſoit alors beaucoup de cas, & dont on imaginoit qu'il avoit pénétré les Myſtères les plus ſecrets. Citons ici deux Ouvrages, dans leſquels pourront puiſer, ceux qui voudront connoître, avec quelque détail, Noſtradamus & ſes célèbres Quatrains : 1°. *Eclairciſſement des véritables Quatrains de Noſtradamus*, Paris, 1556, *in*-12. 2°. *Concordance des Prophéties de Noſtradamus, avec la vie de l'Auteur*, par Guynaud, Paris, 1693, *in*-12.

MICHEL DE NOSTRE-DAME, ou NOSTRADAMUS le jeune, fils du ſuſdit, a compoſé un Almanach ou Prophétie de l'an 1568, imprimé à Paris, & en autres lieux *.

* Voy. plus haut le mot CESAR NOSTRADAMUS.

MICHEL RIS, dit RITIUS [1], Neapolitain ou de Naples en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Italie, Docteur ès-Droits, Conseiller du Roi en son Grand-Conseil, & au Parlement de Paris l'an 1505, sous le règne du Roi Loys XII. Ledit de Ris ou Ritius, étoit vulgairement appelé l'Avocat de Naples. Il a écrit un Traité du devoir des Gens de Guerre, & de leurs privilèges, composé en la ville de Blois près Touraine l'an 1505, & imprimé à Paris audit an par Gaspard Philippes. Il dédia son Livre au Roi de France Loys XII, du temps duquel il florissoit.

[1] Il s'appeloit en Italien *MICHELE RICCIO*. Son attachement au service de Charles VIII, lui procura la Charge d'Avocat du Roi au Royaume de Naples nouvellement conquis, celle de Conseiller au Grand-Conseil, & de plus, en 1496, celle de Conseiller au Parlement de Dijon, qu'il garda jusqu'au 26 Juin 1502, nonobstant sa résidence à Milan, où Louis XII, en 1598, l'envoya, pour y faire les fonctions de premier Sénateur *. (M. DE LA MONNOYE).

* La *Biblioth. Histor. de la France*, nouvelle Edition, n°. 15695, dit qu'il mourut Conseiller au Parlement de Dijon, en 1515; mais il faut plutôt croire M. de la Monnoye. Ce qui est certain, c'est qu'il n'en prend point le titre dans son Epître Dédicatoire, datée de l'an 1505, qui est à la tête de son Ouvrage Latin sur les Rois de France, imprimé à Rome cette même année, ni dans l'adresse de la lettre, que lui écrivit sur cet Ouvrage, Janus Parrhasius. Ses titres sont : *Patricius Neapolitanus, Civilis & Pontificii Juris Consultissimus, Gallorum Regis à Consilio.*

MICHEL ROTÉ, Clerc d'office de Madame Renée de France, Duchesse de Ferrare & de Chartres, &c. Il a traduit de Latin en François l'Apologie de *Marius Æquicolus*, Gentilhomme Italien, faite contre les médisans de la Nation Françoise, imprimée à Paris par Jean Bonfons l'an 1550, auquel temps florissoit l'Auteur.

MICHEL DE LA SERRE, Gentilhomme Provençal. Il a écrit une Remontrance au Roi Henry III, sur les Discours contenus en la République de I. B. A. imprimée à Paris chez Federic Morel, l'an 1579 [1]; il a écrit un autre Discours fait à Monseigneur frère du Roi, sur l'Etat des affaires de Flandres, imprimé à Paris. Il a davantage écrit autres Livres sur plusieurs différens

EFERUS - Recherches & Classification numériques

différens ſujets, leſquels ne ſont encore imprimés. Il florit à Paris cette année 1584.

* Du Verdier ayant trouvé l'Epître Dédicatoire ſignée *M. DE LA SERRE*, a rapporté le nom de l'Auteur ſous la lettre initiale *M*, ne devinant pas qu'elle ſignifiât *MICHEL*. En récompenſe il a fait connoître par les propres termes de Bodin quel avoit été le ſuccès du Livre * (*que la Serre fut mis en priſon, obligé de ſe rétracter de tout ce qu'il avoit écrit dans ſon libelle, & la vente du Livre défendue*). Quant à La Croix du Maine, le Lecteur entendra bien que ces trois lettres J. B. A. ſignifient JEAN BODIN, Angevin. Ménage, dans ſes *Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault*, pag. 143, appelle mal *Jean de la Serre* ce *Michel de la Serre*, & le fait de *Montpellier*, quoique, ſelon La Croix du Maine, il fût *Gentilhomme Provençal*. (M. DE LA MONNOYE).

* Son Livre contre Bodin eſt intitulé *Remontrances ſur les pernicieux diſcours de la République de Jean Bodin*, Paris, 1579, *in*-8°. Bodin y répondit, ainſi qu'aux autres critiques de ſa *République*, dans l'*Apologie* qu'il publia en 1581, ſous le nom de RENÉ HERPIN.

MICHEL DE SAINCT PIERRE, Chirurgien de M. le Duc de Lorraine. Il a écrit des Tables Méthodiques touchant l'Anatomie du corps humain, imprimées à Paris avec celles de Jacques Guillemeau d'Orléans, l'an 1571, chez Galliot du Pré, & Jean Charon.

MICHEL SONNIUS, Libraire très-renommé demeurant à Paris. Il a fait traduire pluſieurs Livres en notre Langue Françoiſe, au devant deſquels il y a des Préfaces en ſon nom, ſoit qu'il en ſoit Auteur ou autrement. Il florit à Paris cette année 1584, & travaille ſans ceſſe à faire imprimer pluſieurs bons Livres en diverſes Langues.

MICHEL TROTÉ, Sieur DE LA GODAIRIE, au Maine, (qui eſt le lieu de ſa nativité,) Principal du Collége de Bayeux à Paris, après la mort de Jean le Frere, de Laval au Maine, &c. tous deux hommes fort doctes, & encore que cettui-ci dernier principal, n'aye mis aucuns de ſes Œuvres en lumière, ſi eſt-ce que je n'ai pû m'abſtenir (pour mon devoir) & office de bon diſciple, de faire très-honorable mention de lui, & le mettre au rang des hommes illuſtres, tant pour ne demeurer



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ingrat envers lui pour les bonnes Lettres que j'ai appriſes par ſon moyen dès mes plus tendres ans, que pour n'ignorer pas comme il mérite de louange par autre part : étant docte en Grec & en Latin, & ayant cette perfection de bien coucher par écrit, & autres vertus qui le font tant reſpecter de Meſſieurs de Rambouillet, qu'il a pluſieurs de leurs meilleures affaires à manier, & de celles qui ſont de grande conſéquence, tant ils ont connu de fidélité en lui. Il florit à Paris cette année 1584.

MICHEL DE VASCOSAN [1], l'un des plus célèbres & des plus renommés Libraires & Imprimeurs non-ſeulement de Paris, (auquel lieu il faiſoit ſa réſidence,) mais encore de toute la France, tant pour ſon ſçavoir que pour toutes les autres perfections requiſes en l'art d'Imprimerie : car tous les Livres qu'il imprimoit étoient recommandables, tant pour les Auteurs d'iceux, pour les beaux caracteres & le bon papier, pour la correction, & pour la belle marge : en quoi nous avons cidevant les Eſtiennes & Mamert Patiſſon leur allié, & encore les Morels, pere & fils, duquel le gendre s'appeloit Federic ſon principal héritier. Ledit Vaſcoſan floriſſoit ſous les règnes de François I, Henry II & Charles IX, Rois de France, & eſt mort ſous Henry III, au grand regret de tous amateurs des bonnes Lettres.

[1] Il étoit d'Amiens, avoit épouſé en premières noces une des filles de Joſſe Badius, nommée *Catherine*, logeoit toujours chez lui quelque homme de lettres, comme *Jacques Peletier*, *Jean Martin*, *Guillaume Poſtel*, *Jean-Louis Strebée*, &c. étoit conſidéré des Savans, qui ſe faiſoient un honneur de lui écrire des lettrés Latines, comme à leur égal : témoin les deux de Jule Scaliger, dans l'une deſquelles il le traite non-ſeulement de *docte*, mais de *très-docte*. Il a d'ordinaire fort bien imprimé en Latin & en François. En Grec ce n'eſt pas la même choſe, parce qu'il n'avoit point d'autres caractères en cette langue, que ceux que ſa femme lui avoit apportés en dot. On en peut juger par ſon *Phrynicus*, *in*-8°. 1532, où il eſt aiſé de reconnoître le Grec de Badius. (M. DE LA MONNOYE).

MICHELET (Maître), Docteur d'Angers. Il a écrit un Sermon dit l'*Oſanna*, comme témoigne M. René Benoît en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſes Scholies, pour le premier Dimanche des Advents au troiſième volume des vies des Saints, *fol.* 1045.

MILES [1] DE NORRY, Gentilhomme Chartrain, Poëte François, Philoſophe & Mathématicien. Il a écrit une Arithmétique, contenant la réduction, tant des eſpèces de monnoyes de toutes ſortes, ſervantes à faire tous payemens & receptes, que des aulnes, braſſées, cannes, palmes, poids, & autres meſures d'un pays à l'autre, imprimé à Paris, chez Gilles Gourbin. Il a davantage écrit en vers François un Poëme qu'il intitule l'Univers, traitant en icelui pluſieurs points des arts Mathématiques, imprimé à Paris chez Gilles Beys, l'an 1583 *. Il florit cette année 1584.

[1] MILES eſt plus correct que MILLES, comme l'écrit du Verdier. Rabelais, Chap. 5 du Liv. III, écrit MILES D'ILLIERS, en Latin *MILO*. La corruption a néanmoins fait quelquefois écrire *MILLO*. Parmi les lettres de Gaguin il s'en trouve une, adreſſée *Miloni Dillerio*, *Epiſcopo Carnotenſi*, qui eſt le *Miles d'Illiers* de Rabelais. Le père de Roland eſt nommé dans nos vieux Romans *Miles d'Angiers*, dans les Italiens *Milon d'Anglante*. (M. DE LA MONNOYE).

* Dans ſa jeuneſſe il compoſa des Farces & des Tragédies, plus comiques que ſérieuſes, que les Enfans ſans ſouci jouèrent ſur leurs trétaux, dont on ne croit pas qu'aucune ait été imprimée. Sa *Deſcription du Ciel*, en quatre Livres, où il parle du mouvement des Cieux, des Signes du Zodiaque, des Planètes & des Météores, eſt un Poëme où il étale tout ce que l'on ſavoit à-peu-près de Phyſique en ſon temps. On voit à la tête un Sonnet de l'Auteur au bas de ſon portrait, où il s'adreſſe à ſes enfans, & leur dit:

Voyés beaucoup, le veoir meurit le jugement;
Souffrés pluſtot la mort, qu'au front une infamie;
Reſiſtés à fortune, & qu'elle n'ait pouvoir
De vous faire paſſer rien outre le devoir...

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 60.

MILES PIGUERRE, Officier du Roi à Chartres. Il a écrit l'Hiſtoire de France, touchant les troubles advenus pour la religion: ce qu'avoit fait auparavant lui, Jean le Frère de Laval, qui ſont toutes imitations du ſieur de la Popeliniere, Lancelot du Voeſin, excepté quelques articles, qui ne leur ſembloient pas



EFERUS - Recherches & Classification numériques

à leur avantage, comme nous avons dit ci-devant, lorſque nous avons fait mention des ſuſdits. L'Hiſtoire dudit Piguerre a été imprimée à Paris chez Robert le Fizelier, l'an 1582, *in-fol.* Ledit Piguerre fut tué, il y a quelque temps, & n'ai point ſçu comment & par qui.

MUTIUS CALVUS, Archevêque de Zara *. Il a écrit une Réponſe à l'Oraiſon de M. le Cardinal de Lorraine, au nom du Concile général de Trente, laquelle il prononça en l'Aſſemblée dudit Concile, l'an 1562, le vingt-quatrième jour de Novembre, elle ſe voit en François imprimée à Paris, mais je ne ſçai qui en eſt le Traducteur, ou bien ſi ledit Mutius l'a traduite lui-même.

* Cet Archevêque, dans la liſte des Prélats qui aſſiſtèrent au Concile de Trente, eſt appelé *MUTIUS CALVINUS*, & non pas *CALVUS*.

*S'enſuivent quelques Auteurs inconnus par leurs premiers noms, & leſquels nous ſommes contraints de mettre ici ne ſçachant pas leur première appellation.*

..... MARCHEBRUSC, Gentilhomme Poictevin, iſſu de la très-noble & très-ancienne maiſon des Chabots en Poictou. Il a écrit en Langue Provençale, un Traité de la Nature d'Amour, non encore imprimé. Il en a écrit un autre qu'il a intitulé *Las Taulas d'Amour.* Il floriſſoit en la ville d'Avignon en Provence, l'an 1346.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 62.

M. BRETAGNE *, Lieutenant Général en la Chancelerie & Vierg de la Ville & Cité d'Authun en Bourgogne. Il a écrit & compoſé la Harangue du Peuple du Tiers Etat de France, prononcée par lui devant le Roi Charles IX, tenant ſes Etats à S. Germain en Laye, imprimée à Orléans, l'an 1561. Il floriſſoit audit an 1561. Je ne ſçai s'il eſt encore vivant. Cette Harangue ſe voit auſſi imprimée avec les Commentaires de la R. au deuxième Livre.

* Il falloit dire JACQUES BRETAGNE. Il fut Maire d'Autun, & frère de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Claude Bretagne, Doyen du Parlement de Dijon. La Harangue qu'il fit au nom du Tiers-Etat, en 1561, fut imprimée cette même année, non-seulement à Orléans, mais à Paris. On l'inféra dans les *Commentaires de l'État, de la Religion & République*, par la Place, en 1565. On la trouve auſſi dans les *Mémoires de Condé*, Tom. I, pag. 620. La *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* aſſure que Jacques Bretagne n'a point laiſſé d'autres Ecrits.

M. C. Poëte Latin & François. Il a compoſé l'Epitaphe & Lamentation ſur le trépas de M. le Duc de Martigues, lequel fut tué au ſiège de S. Jean d'Angely, imprimé à Tours par Pierre Regnard, l'an 1569, *in*-8° [1].

[1] Le Seigneur dont il eſt ici parlé, tué en 1569 au Siège de S. Jean d'Angély, eſt *Sébaſtien de Luxembourg*, mal nommé ici *Duc de Martigues*. Mézerai dit *Comte*, mais ce n'eſt ni *Comte*, ni *Duc*, c'eſt *Vicomte* qu'il falloit dire. Cette Vicomté fut érigée en Principauté, lorſqu'en 1609 Céſar, Duc de Vendôme, fils légitimé d'Henri IV, épouſa Françoiſe de Lorraine, Ducheſſe de Mercœur, nommée, en faveur de ce mariage, *Princeſſe de Martigues*. (M. DE LA MONNOYE).

M. DE LA FAYE *. Il a écrit un Præface ſur le Traité des Scandales, écrit par J. Cal. imprimé à G. l'an 1565.

* C'eſt vraiſemblablement un parent d'*Antoine de la Faye*, Miniſtre à Genève, dont il eſt parlé à la lettre A.

M. G. de M. Il a écrit en vers François la Deſcription de la priſe de Calais & de Guynes, enſemble quelques autres vers au Peuple de France, le tout imprimé à Paris chez Barbe Regnault.

M. R. B. Il a écrit un Poëme François traitant de la ſource des Guerres, & le moyen pour acquérir la Paix, imprimé à Paris chez Jean Ruelle, l'an 1558.

M. THEART, dit BARAISE [1]. Il a écrit en vers François une Elégie ſur la mort de Meſſire Loys d'Amboiſe, Baron de Buſſy, & Marquis de Reinel, imprimé à Angers par René Trois-Mailles, l'an 1579, *in*-4°.

[1] Ménage, dans ſes Remarques ſur la vie de ſon père, *Guillaume Ménage*, parle de ce *MICHEL THÉARD, ſieur de Baraiſe*, qu'il dit, pag. 284, avoir été *Avocat du Roi au Préſidial d'Angers*. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. VASQUIN, Docteur ès-Droits. Il a traduit de Latin en François le Traité de la fréquente Communion, écrit par Chreſtofle de Madrid Docteur en Théologie, de la Compagnie de Jeſus, imprimé à Paris chez Thomas Brumen, l'an 1581.

..... MAISONFLEUR, Gentilhomme François, excellent Poëte. Il a écrit en vers un Œuvre excellent & plein de piété, ſçavoir eſt les Divins Cantiques, à l'imitation de ceux de Salomon, & des Pſalmes de David, imprimés à Anvers par Jaques Heinrik, l'an 1580, lequel œuvre a été mis en lumière par un ſien ami, après la mort dudit ſieur de Maiſonfleur *.

* Il ſe nommoit ESTIENNE DE MAISONFLEUR.

..... DE MALESTROIT (Monſieur), Conſeiller du Roi & Maître ordinaire de ſes Comptes à Paris, l'an 1566. Il a écrit deux Paradoxes * ſur le fait des monnoyes, imprimés à Paris avec la Réponſe de Jean Bodin, Angevin, aux ſuſdits Paradoxes, l'an 1568, chez Martin le Jeune, & encore depuis par pluſieurs fois. Ledit ſieur de Maleſtroit floriſſoit à Paris ſous Charles IX, Roi de France, auquel il dédia & préſenta ſes Paradoxes ſuſdits audit an 1566.

* Le but de cet Auteur, dans ſes *Paradoxes ſur les Monnoyes*, eſt de prouver, que le ſurhauſſement des Monnoyes, ne cauſe point de renchériſſement réel dans le prix des choſes, parce qu'on ne donne point pour l'achat, une plus grande quantité d'or ou d'argent, qu'on n'en donnoit auparavant. Jean Bodin répondit à ces Paradoxes, qui furent imprimés en 1568, & pluſieurs fois depuis.

..... MENESSIER, ou MENNESIER (ſelon aucuns), Orateur & Chroniqueur de Madame Jeanne, Comteſſe de Flandres. Il a écrit le Roman ou Hiſtoire fabuleuſe de Perceval le Gaulois, Chevalier de la Table Ronde, imprimé à Paris par Galiot du Pré, l'an 1530. Voy. ci-après Nenneſier, à la lettre N, auquel lieu nous parlerons de lui plus amplement [1].

[1] Borel, au mot PERCEVAL, dans la Table Alphabétique des Auteurs qu'il cite en ſon *Tréſor*, écrit *MANÉCIER*, plus correctement comme je

EFERUS - Recherches & Classification numériques

crois, & le fait Auteur du *Roman de Perceval*, qu'il dit contenir plus de ſoixante mille vers. (M. DE LA MONNOYE).

..... DE MONTAGNE (Monſieur), Préſident à Montpellier, homme docte [1]. Il a écrit l'Hiſtoire de la Roine d'Ecoſſe, non encore imprimée, enſemble l'Hiſtoire de notre temps, (ſelon qu'aucuns de ſes amis me l'ont rapporté. Il florit à Paris cette année 1584. J'ai fait mention ici-deſſus de Meſſire Michel de Montagne, Maire & Gouverneur de Bordeaux, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. dequoi j'advertis les Lecteurs, afin que l'on ne prenne l'un pour l'autre.

[1] Ce MONTAGNE, dont le nom de baptême eſt ignoré, faiſoit attendre une Hiſtoire de France qui n'a jamais paru, quoique vantée long-temps auparavant dans une Préface de du Haillan, ce qui a donné lieu à du Verdier de s'en moquer, au mot PIERRE PASCHAL. (M. DE LA MONNOYE).

..... DE LA MOTHE ROULLANT (le Sieur), Lyonnois. Il a écrit les facétieux Devis des cent & ſix nouvelles, très-récréatives pour réveiller les bons & joyeux eſprits, &c. (qui eſt le titre du Livre ſuſdit,) imprimé à Lyon l'an 1570, par Benoît Rigault [1].

[1] Le nommé LA MOTTE ROULANT, ou, comme La Croix du Maine & du Verdier écrivent, ROULLANT, eſt dit avoir écrit les *Facétieux Devis des cent ſix Nouvellles*, imprimées *in*-8°. à Paris, chez Jean Réal, 1550, & à Lyon, *in*-16, chez Benoiſt Rigaut, 1574, quatre-vingt-dix-ſept deſquelles ſont à la lettre dans le *Recueil des plaiſantes & facétieuſes Nouvelles*, imprimées à Lyon, *in*-16. chez Euſtace Barricat, 1555. Il eſt même à remarquer que comme ce Recueil contient cent neuf Nouvelles, celles de la Motte Roulant ſont en pareil nombre, quoique, par erreur, le titre n'en compte que cent ſix, & que le deſſus des pages, depuis le commencement juſqu'à la fin, porte: *Les facétieux Devis des cent Nouvelles Nouvelles.* Elles ſont effectivement à cinq près, ſavoir, la 83, la 90, la 92, la 93 & la 105, toutes extraites, quoiqu'en autres termes, de l'ancien Livre intitulé *Les cent Nouvelles Nouvelles*, dont la première Edition eſt en petit *in-fol.* à deux colonnes, chez Antoine Verard, à Paris, ſans date. La ſeconde eſt encore à deux colonnes, Paris, mais *in*-4°. chez Nicolas Deſprés pour Jean Petit. La troiſième eſt celle d'Olivier Arnoullet, auſſi *in*-4°. à Lyon, 1532, a longues lignes. Elles ſont toutes trois Gothiques. C'eſt une erreur à Furetière, dans ſon *Dictionnaire*, au mot LOURDAUT, d'avoir dit, qu'on attribue ces

EFERUS - Recherches & Classification numériques

100 *Nouvelles* à Louis XI; on ne les lui a jamais attribuées, & des 100 que contient le volume, il n'y en a que ſix qu'on ſuppoſe avoir été dites par *Monſeigneur*, c'eſt-à-dire, ſuivant l'avertiſſement de la Préface, par Monſeigneur le Dauphin, qui fut depuis Louis XI, retiré alors en Brabant au Château de Guenèpe près de Bruxelles. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# N I C.

NICOLAS L'ANGELIER, Evêque de S. Brieu en la baſſe Bretagne Armorique, homme fort docte & très-éloquent. Il a écrit une Remontrance, pour le Clergé de France, prononcée devant le Roi Henri III, le troiſième jour d'Octobre, l'an 1579, elle a été imprimée audit an 1579 *.

* Il mourut à Dinant, au mois de Septembre 1595.

NICOLAS AUDEBERT, natif d'Orléans, Conſeiller du Roi au Parlement de Rennes en Bretagne, fils de Germain Audebert, Conſeiller du Roi à Orléans, homme tant renommé pour ſon ſçavoir, & ſur-tout pour l'heur qu'il a, de compoſer ſi heureuſement tant de beaux Œuvres en vers Latins, entre leſquels eſt la Venetiade, ou Hiſtoire des Venitiens, imprimée depuis peu de jours en-çà, (comme nous dirons autre part plus à propos,) du ſçavoir duquel Germain Audebert, n'a point dégénéré ſon fils Nicolas, car il eſt fort bien verſé en l'une & l'autre Langue, & a compoſé pluſieurs doctes vers tant en Grec & Latin qu'en notre Langue Françoiſe, comme il ſe peut voir en ce qu'il a écrit ſur la mort de Odet de Turnebu, ou Turnebe, fils de ce grand perſonnage Adrian Turnebe, tant renommé par tout l'Univers, leſquelles Poëſies ſont imprimées chez Mamert Patiſſon avec les autres ſur le trépas dudit Odet. Il florit cette année 1584, & donne une certaine eſpérance de montrer un jour par effet, (tant par les Lettres qu'autrement) les dons & graces que Dieu lui a départies *.

* Il mourut âgé de quarante-deux ans, le 29 Décembre 1598, cinq jours après Germain Audebert ſon père.

NICOLAS BARRÉ. Il a écrit quelques Diſcours, ſur la Navigation du Chevalier de Villegagnon, ès Terres de l'Amérique, imprimés à Paris chez Martin le Jeune, l'an 1558, *in*-8°. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1555.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS BERGERON, natif du Duché de Valois, Avocat au Parlement de Paris, homme très-docte & bien verſé en ſa profeſſion, ſans faire mention des Langues Grecque & Latine, & autres ſçiences, qu'il a appriſes ès plus celèbres Univerſités de France, (dont je ferois plus ample récit, ſinon que ceux qui ſçavent que je lui ſuis intime & parfait ami, penſeroient qu'une trop grande amitié me le fit mettre par écrit & non la vérité de la choſe, comme elle eſt). Il a écrit & compoſé pluſieurs divers Traités, (deſquels la plus grande partie ſont politiques, en faiſant mention de la Police & Réglement de Juſtice), &c. dont voici le Catalogue, ſuivant le mémoire qu'il en a fait imprimer pour en faire part à ſes amis, ſoit ou pour conférer d'iceux, ou pour recevoir mémoires d'eux, afin de rendre les œuvres ſuſdits plus accomplis & parfaits. L'Hiſtoire Valeſienne, touchant la louange & illuſtration, tant du Pays, que de la maiſon Royale de Valois, de laquelle l'Auteur a fait un Extrait qu'il a intitulé *Le Valois Royal*, imprimé à Paris chez Gilles Beys, l'an 1583; Table Hiſtorialle, contenant un abrégé de ce qui eſt advenu de plus notable depuis le commencement du Monde, juſques à préſent, imprimée à Paris chez Jean le Clerc, Auvray & autres, l'an 1584, & à pluſieurs autres diverſes années : cette Table avoit été autrefois imprimée à Paris chez Vaſcoſan, l'an 1562, tant en Latin qu'en François, ſous ce nom de Sommaire des Temps; Deſcription de l'Etat, Gouvernement & Juſtice de France, ſuivant le deſſein qu'il en a fait imprimer à Paris chez Jean Richier l'an 1574, réduit en Table : Ledit œuvre entier n'eſt encore imprimé, mais ſeulement la Table du deſſein & projet d'icelui; Recueil de pluſieurs Arrêts notables, ajoutés à ceux qui avoient ja été recueillis par Jean Papon, imprimés à Paris chez Robert le Mangnier l'an 1584. Il a revu & recorrigé deux Traités de M. Claude d'Eſpenſe, Docteur en Théologie, imprimés à Paris chez Guillaume Auvray, l'an 1575; le procès-verbal Latin & François, de l'exécution teſtamentaire, de feu Pierre de la Ramée *dit Ramus*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

touchant la profeſſion des Mathématiques, inſtituée par lui, &c. imprimé à Paris chez Jean Richier, l'an 1576 *.

*Voilà ce qui ſe voit imprimé, touchant les Œuvres & compoſitions dudit ſieur Nicolas Bergeron : s'enſuit maintenant le Catalogue de celles qu'il a compoſées, leſquelles ne ſont encore en lumière, mais il eſpère de les faire imprimer quand la commodité s'en préſentera.*

Enſeignement pour tirer plaiſir & profit de l'Hiſtoire; l'Arbre univerſel de la ſuite & liaiſon de tous les Arts & Sciences; l'Hiſtoire du Droit des François; la vraie méthode pour bien écrire & diſcourir; Extrait de quelques Edits & Ordonnances, non encore imprimées, leſquelles il a réduites ſuivant les règnes des Rois de France, qui les ont faites; Inſtruction à la lecture des Coutumes de France, avec les expoſitions des termes & façons de parler les plus obſcures; Projet pour bien dreſſer une générale réformation tant de la Juſtice que du Domaine; Avis du vrai & naturel langage François, traitant de ſon origine, accroiſſement & perfection; Avertiſſement pour bien traiter les Arts & Sciences, en langue vulgaire, & ſingulièrement en François; le Palais Royal de Paris, comprenant la recherche mémorable de l'Antiquité tant des Bâtimens, que des Juriſdictions & Reſſorts d'icelui; le Calendrier de la Cour de Parlement, touchant l'obſervation des temps, jours & heures des plaidoiries, & autres ſolennités & cérémonies; Somme Théologique en façon de Cathéchiſme artificiel & Catholique, tant en Latin qu'en François; Devis Méthodique de la vraie Rhétorique & Dialectique Françoiſe; Amas ou Recueil, des réglemens des Juges, & Officiers de Juſtice; Mémoire Géographique des quatre parties de l'Univers; Dénombrement des plus illuſtres maiſons & familles du monde, avec un Diſcours de l'invention & uſage des Armoiries; Traité de la Gaule-France, démontrant la vraie ſource, commencement, ſuccès & avancement des François; Paradoxes, ou ſingulières propoſitions politiques,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec plusieurs graves questions; Promptuaire de la Langue Françoise, par une Nomenclature méthodique; Bréve disposition & interprétation des Ordonnances des Eaux & Forêts; Annotations sommaires, sur la Coutume de Valois; Formulaire de pratique pour les Avocats & Procureurs accommodée à notre temps; Paraphrase sur les institutes & règles de Droit; Instruction & Table analitique de l'Amirauté & Marine, avec le Recueil des Edits & Ordonnances de même argument. Je ne fai point ici mention de plusieurs autres Opuscules & Traductions, ensemble de beaucoup d'Epitaphes, Epigrammes Grecs, Latins & François, composés par ledit sieur Bergeron. Il florit à Paris cette année 1584, non sans prendre peine de profiter au public en toutes façons, dignes d'un homme vertueux.

* On a de ce même BERGERON une *Histoire des Canaries*, mais fabuleuse. Il fait partir Béthencourt en 1402, qui ne partit qu'en 1413 ou 14. Il fait expédier les Bulles de l'Evêque des Canaries par le Pape à Rome, & il n'y avoit alors qu'un Antipape, que la France, ni l'Espagne ne reconnoissoient pas. Il y a un Livre Espagnol, imprimé depuis, *in*-4°. de la découverte des Canaries, mais très-rare. — Il a aussi fait une *Encyclopédie*, traduite en Portugais par Manoel Pinto Villalobos.—Voy. *Barbosa. Bibl. Lusitan.* Tom. III, pag. 343. — Nicolas Bergeron mourut l'an 1623.

NICOLAS BERTRAND, ou BERTRANDI, Avocat au Parlement de Toloſe, Docteur ès Droits, & Professeur d'iceux en l'Université de ladite ville. Il a écrit en Latin les gestes des Tolosains [1], lesquels il a depuis traduits en François, imprimés à Toloſe l'an 1517, auquel temps il floriſſoit sous le règne du Roi François I*.

[1] Son Livre, *De Gestis Tolosanorum*, fut imprimé à Toulouse, *in-fol.* l'an 1515. L'Auteur mourut en 1527. C'est le même que du Verdier nomme NICOLE BERTRAND. Il en est de même de tous les noms de *Nicole*, que l'on trouvera dans les deux Bibliothécaires. Ils sont synonymes de *Nicolas*, & imités de l'Italien *Nicolo*. Anciennement on disoit *Nicole* au lieu de *Nicolas*, aussi-bien pour homme que pour femme. (M. DE LA MONNOYE).

* L'Ouvrage de Bertrandi est plein de fables, jusqu'aux temps de Raimond, Comte de S. Gilles. Quant aux tems suivans, l'Auteur a parlé d'après la Chronique de Guillaume de Puy-Laurens & de Bernard de la Guionie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Evêque de Lodève, qu'il n'a preſque fait que tranſcrire. Guillaume de Puy-Laurens étoit Chapelain de Raimond le Jeune, & vivoit en 1245. Bernard de la Guionie mourut Evêque de Lodève en 1331.

NICOLAS BORNIE, Eſleu d'Artois, natif de la ville d'Arras en la Gaule Belgique, homme de rare doctrine, grand Orateur, excellent Poëte & grand Hiſtorien. Je n'ai pas connoiſſance de ſes écrits, mais j'ai lu la Deſcription des Pays-Bas, faite par Loys Guicchiardin, neveu de François, &c. imprimée l'an 1582, à Anvers, auquel lieu il fait très-honorable mention dudit Bornie, *fol.* 413 & 414 de la première édition, &c.

NICOLAS CHESNEAU, dit QUERCULUS, Prêtre, natif de Turteron au Comté de Rhetelois, ou de Rhetel, Doyen & Chanoine de S. Symphorien, en l'Egliſe de Rheims en Champagne, l'an 1580. Il a traduit de Latin en François, cinq Livres de la Meſſe Evangelique, & de la vérité du corps & ſang de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt au Sacrement de l'Euchariſtie, leſquels furent premièrement écrits en Langue Allemande, par un Fabry d'Hailbrun, & traduits en Latin par *L. Surius :* ſur laquelle verſion Latine de Surius, ledit Cheſneau a fait ſa Traduction Françoiſe, des cinq Livres ſuſdits, imprimés à Paris chez Claude Fremy, l'an 1562; il a traduit de Latin en François quelques Œuvres de M. René Benoît, Angevin, Docteur très-renommé à Paris & autres lieux; l'Hiſtoire de l'Egliſe Métropolitaine de Rheims *, (premièrement écrite en Latin par Floard ou Flodoard, Chanoine d'icelle Egliſe, en l'an de ſalut 966,) & depuis traduite en François, par icelui Cheſneau, imprimée à Rheims par Jean de Foigny, l'an 1580, *in*-4°. & contient 57 feuilles. L'Hiſtoire Latine du ſuſdit Flodoard ou Floard n'eſt encore en lumière, comme nous dirons autre part. Il a traduit de Latin en François, un Diſcours de Claude de Sainctes, ſur les moyens anciennement pratiqués par les Princes Catholiques, contre les ſectes, imprimé à Paris chez Claude Fremy, l'an 1563, *in*-8°. & contient 12 feuilles. Il floriſſoit à Rheims en Champagne, l'an 1580. Je ne ſçai s'il eſt encore vivant, & n'ai pas connoiſſance

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſes autres écrits, ſoit de ſes Traductions ou de ſes inventions.

* Le Manuſcrit ſur lequel Nicolas Cheſneau, dit *Querculus*, a traduit l'*Hiſtoire de l'Egliſe de Reims*, par Flodoard, n'étoit pas complet à beaucoup près. L'Edition Latine, qui fut donnée trente ans après (en 1611) eſt plus ample de plus d'un quart. Voyez la Préface de l'Edition de Flodoard, par Colvenier, en 1618.

NICOLAS CHESNEAU, Angevin, natif de la Paroiſſe de Cheffes en Anjou, Libraire très-renommé en l'Univerſité de Paris. Il ſe voit pluſieurs Préfaces, Epîtres, & autres Diſcours au devant des Œuvres qu'il a imprimées, deſquelles encore qu'il n'en ſoit l'Auteur, ſi ſe trouvent elles miſes en ſon nom. Il mourut l'an 1584. François de Belleforeſt le loue fort en ſon Livre de la Coſmographie au Chapitre d'Anjou, &c. comme auſſi il le mérite bien, pour les beaux Livres qui ont été imprimés par ſa diligence, & ayant fait les frais d'iceux, aidé de ſes amis, car autrement il n'y eût pu ſatisfaire.

NICOLAS LE CLERC, dit DE JUIGNÉ, Gentilhomme du Maine, iſſu de la noble maiſon de Juigné au Maine, & parent de Meſſieurs de Coulaines, ſurnommés le Clerc, &c. Il a traduit de Grec en François, la Deſcription des miſères & calamités des derniers temps, de la conſommation du monde, du Royaume de l'Antechriſt, & du ſecond avénement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, &c. le tout écrit premièrement en Grec, par Saint Hippolite, Evêque & Martyr, imprimé à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1566, & depuis chez Colombel, l'an 1579 [1]. Il floriſſoit ſous Charles IX, l'an 1566.

[1] Touchant l'époque du Martyre & le pays de S. Hyppolite, Auteur du *Traité de l'Antechriſt*, voyez les diverſes opinions des Savans, recueillies, pag. 203 du Liv. I, Chap. 1 de la *Biblioth. Grecque* de Jean-Albert Fabrice. Ceux qui reculent le plus ſa mort, ne la mettent pas au-delà de l'an 250. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS CLEREL, Normand, Chanoine de Rouen. Il a écrit un Recueil de ce qu'il prononça en l'Aſſemblée des Etats

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Provinciaux de Normandie, tenus à Rouen le Jeudi vingt de Novembre l'an 1578, imprimé audit an avec le Diſcours de ce qui s'eſt paſſé auſdits Etats Provinciaux de Normandie, &c.

NICOLAS DAVY, (lequel depuis s'eſt toujours nommé en ſes Œuvres *Dany*, & ne ſçai pourquoi il déguiſoit ainſi ſon nom, muant la lettre U, en N, &c.) natif de la ville du Mans, Archidiacre de S. Creſpin le Grand, en l'Egliſe de Soiſſons en Picardie, l'an 1580. Il a traduit de Latin en François un Diſcours de la différence des Eſprits, écrit premièrement en Italien, par Seraphin de Ferme, excellent Prédicateur, imprimé à Reims, chez Jean de Foigny, l'an 1581. Il a écrit pluſieurs autres Livres, deſquels je n'ai pas ſouvenance à cette heure. Il mourut à Soiſſons, l'an 1583. Et pour dire encore un mot de cettui-ci nommé Nicolas Davy, je ne ſçai s'il étoit honteux que par ce nom l'on connût ſa race, ou ſon extraction, qui étoit de fort baſſe qualité : ou bien s'il craignoit que ſe nommant de ſon propre & vrai nom, il fût reconnu pour un Manceau. Ce qu'il n'a dû faire pour cette raiſon derniere alléguée : car ſans que je me laiſſe tranſporter à l'amour que je porte au lieu où j'ai pris mon origine & naiſſance, j'oſerai dire que le Pays du Maine a été de tous temps très-fertil à produire toutes ſortes d'hommes vertueux, & excellents aux lettres & aux armes.

NICOLAS DENISOT, natif de la ville & cité du Mans, autrefois Précepteur des trois Sœurs, Princeſſes en Angleterre, Meſdames Anne, Marguerite, & Jeanne de Seimour. Cettui-ci a été ſurnommé le Comte d'Alſinois, & mêmement il a fait imprimer pluſieurs Livres ſous ce nom, qui n'eſt que ſon anagramme, ou nom retourné, car dans ce nom de *Nicolas Deniſot*, vous y trouverez, *Conte d'Alſinois*. Ce que le Roi François ſçut bien entendre quand il dit que ce Comté d'Alſinois n'étoit pas de grand revenu, puiſqu'il n'étoit que de *ſix noix*, qui étoit un équivoque ou alluſion ſur ce mot *d'Alſinois*. Ledit Nicolas Deniſot naquit l'an 1515, & étoit iſſu de l'ancienne &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien illuſtre famille des Deniſots au Perche, deſquels il y en a eu pluſieurs de marque, qui ſe ſont pleuz à faire leur demeure au Maine, & entre autres M. le Bailly Daſſé, Maître Jean Deniſot père dudit Nicolas. De cette maiſon eſt encore iſſu M. Gerard Deniſot, natif de Nogen au Perche, Docteur en Médecine à Paris, homme très-docte en Grec & en Latin, & duquel nous ferons mention autre part, enſemble de M. le Préſident des Eſleuz du Mans, lequel s'appelle auſſi de ce nom. Mais pour revenir à parler dudit Comte d'Alſinois, il a été eſtimé fort bon Poëte & Orateur tant en Latin qu'en François, & ſur-tout très-excellent à la peinture, principalement pour le crayon. Car auparavant qu'elle fût en ſi grand uſage entre les François, comme elle eſt dujourd'hui; il étoit eſtimé le premier de ſon temps, pour un qui n'en faiſoit pas profeſſion autrement que par plaiſir. Il ſçavoit fort bien écrire, & même la Carte du Maine, gravée en eau forte, eſt de ſa façon, j'entends quant à l'écriture des noms des Paroiſſes, contenues en celle qui fut imprimée l'an 1539, & encore depuis en l'an 1565. Car celui qui en fit le deſſein eſt Jaques Androuet ſurnommé du Cerceau, & l'Auteur ou Inventeur d'icelle eſt Macé Ogier, comme nous avons dit ci-deſſus, lorſque nous avons parlé d'eux, en leur rang. Or voici les compoſitions de Nicolas Deniſot, ſçavoir eſt: les Cantiques du premier avénement de Jeſus-Chriſt, imprimés à Paris chez la veuve de Maurice de la Porte, l'an 1553, avec la muſique d'iceux; il a recueilli & fait imprimer le Tombeau de Madame Marguerite de Valois, Roine de Navarre, dans lequel il y a pluſieurs vers de ſa façon, imprimés à Paris chez Michel Fezandat & Robert Granjon l'an 1551; Annotations ſur une Ode de Pierre de Ronſard, au Préface deſquelles il promettoit de continuer ſes Commentaires ſur toutes ſes Œuvres, mais la mort comme je crois l'en a empêché, & l'a prévenu en cela, comme auſſi elle a fait en pluſieurs autres ſiens beaux deſſeins; il a écrit quelques vers meſurés à la forme des Elegiaques Grecs & Latins, deſquels il s'en voit quelques-uns imprimés

EFERUS - Recherches & Classification numériques

més avec l'Art Poëtique de Thomas Sebilet, Avocat en Parlement, duquel nous ferons mention ci-après; il a composé une partie des Contes & Discours plaisans, contenus au Livre intitulé *Les Nouvelles Récréations de Bonaventure des Periers*, comme nous avons dit ci-dessus, parlant de Jaques Peletier du Mans, qui en partie est Auteur dudit Livre, &c. Il a écrit un Livre de Prières à Dieu, imprimé à Paris & autres lieux; il a écrit plusieurs autres Cantiques & Noëls, autre que les susdits, imprimés au Mans [1]. Il mourut à Paris l'an 1559, âgé de quarante-quatre ans, qui fut la même année que mourut son bon maître le Roi Henry II.

[1] Voy. dans le Tom. VI du Baillet, *in*-4°. au bas de la page 24, la note sur NICOLAS DENISOT *. La famille des *Denisots* subsiste encore au Mans. René Denisot, mort au mois de Novembre 1707, y étoit Avocat du Roi. Les Chroniqueurs de la Ville, disent que c'est le *Ragotin du Roman Comique*. (M. DE LA MONNOYE).

Dans le *Ducatiana*, pag. 25, il est dit, que Nicolas Denisot, surnommé *le Comte d'Alsinois*, est l'Auteur des Contes attribués à Bonaventure des Périers. (M. FALCONET).

* Il étoit de l'ancienne & illustre famille des Denisots au Perche. Jean Denisot, Bailli d'Assé, s'étoit établi dans le Maine. Le titre de *Comte d'Alsinois* étoit l'Anagramme de son nom. *Nicolas*, dont il est ici question, naquit au Mans l'an 1515. Il passoit pour homme de génie, & eut de son temps la réputation d'être bon Poëte Latin & François. Il fut en liaison avec tous les Auteurs célèbres, ses contemporains, qui lui donnèrent beaucoup de louanges. Il fit quelques vers mesurés & sans rime dans la forme des vers Latins; des vers Elégiaques, Hendécasyllabes, Phaleuques, dont on croit communément que Jodelle fut l'inventeur, mais qui furent essayés avant lui par un Poëte nommé MOUSSET, qui traduisit l'*Iliade* & l'*Odyssée d'Homère* en vers François Hexamètres. Daubigné, qui nous l'apprend dans la Préface de la seconde Partie de ses *Œuvres mêlées*, cite ce commencement de la version de l'*Iliade*, composée vers l'an 1530 :

Chante, Déesse, le cuer furieux & l'Ire d'Achillès,
Pernicieuse qui fut, &c.

Or, ce ne fut qu'en 1553, que Jodelle donna le premier essai de ses vers non rimés & mesurés. (Voy. *Recherches* de Pâquier, Liv. VII, Chap. XI). Pâquier soutient en cet endroit, que cette forme de vers vaut mieux que celle de nos vers rimés, & il en cite plusieurs de Denisot, qu'il nomme le *Comte d'Alsinois*. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 4.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS LE DIGNE, Champenois, excellent Poëte François entre les modernes. Il a écrit un Diſcours ſatyrique, imprimé avec le Livre de François Beroalde de Verville, l'an 1584, chez Timothée Jouan. Il a écrit & compoſé pluſieurs Tragédies Françoiſes non encore imprimées, ſçavoir eſt Aſarcé, Hercules Oëteus, traduite ſur le Latin de Seneque, Jepthé, priſe du Latin de Georges Buchanan, le plus excellent Poëte de notre temps, laquelle Tragédie de Jepthé ou le vœu, Florent Chreſtien a auſſi traduite, &c. Il florit à Paris cette année 1584 *.

*Nous ne trouvons rien, qui nous indique, ni le lieu, ni la date de la naiſſance de Nicolas le Digne. Le premier Recueil de ſes Poëſies fut publié en 1601 par les ſoins de ſon ami Antoine de la Foreſt, Ecuyer, Sieur du Pleſſis, ſous le titre de *Fleurettes du premier Mélange de Nicolas le Digne, Sieur de l'Eſpine-Fontenay*. On y apprend que le Digne paſſa au moins toute ſa jeuneſſe à voyager & à ſe divertir. On lit au Sonnet 52 du Recueil cité, adreſſé au ſieur du Pleſſis : . .

J'ai regretté cent fois, ta *Roſe*, & ma *Clélie*,
Lorſque deſſus les fleurs où le Tevron s'esbat,
A l'heure que Phœbus modère ſon eſclat,
Nous paſſions doucement notre mélancholie.

Il paroît qu'il exerçoit alors la profeſſion des armes, & ce devoit être environ l'an 1590. Il dit ailleurs, qu'*il a viſité autrefois la miraculeuſe Chapelle de Lorette*; mais de tous ſes voyages, tant dans les pays étrangers, que par toute la France, le réſultat eſt ſelon lui : . .

J'ay toute la France ſuivie,
J'ay faict l'amour en mille lieux;
Je ne ſçaurois dire en ma vie
Où je me ſuis trouvé le mieux. . .

On voit que, dans ſes voyages, il cherchoit à s'inſtruire par la connoiſſance des objets particuliers. Paſſant par la Bourgogne, il s'occupa à examiner la ſource de la Seine, & il grava ſon nom ſur un rocher qui s'élevoit au-deſſus de la ſource :

Je laiſſe icy mon nom & ma deviſe eſcrite
Deſſus ce dur rocher, pour durer longuement,
Promettant de chanter un jour plus dignement
La force de ton cours, ta gloire & ton mérite.

On ne retrouve plus le rocher où il grava ſon nom; il ſeroit même difficile

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de déterminer l'endroit où il pouvoit être ſitué, parce qu'il paroît que, depuis un ſiècle & demi environ, le terrein ſur lequel coule la Seine au ſortir de ſa ſource, s'eſt conſidérablement abaiſſé. Un monument, découvert en 1763 au mois de Mars, auroit pu ſervir à fixer l'ancien lieu de ſa ſource, ſi le cours d'eau ſubſiſtoit encore. Des Payſans trouvèrent en terre, ſous des tas de pierres qui avoient ſervi à quelques conſtructions, des anciens inſtrumens de ſacrifices, tels que paſſoires, couteaux, chaudrons, tout-à-fait briſés & rongés par la rouille; ce qu'il y avoit d'entier, étoit une barque de vingt-deux pouces de long, ſur douze de large au milieu, la proue terminée par une tête d'oiſeau de rivière, aſſez bien faite; la pouppe avoit eu un gouvernail, qui étoit arraché; ſur le pont, conſervé en entier, étoient quatre Rameurs, en attitude de gens qui travaillent, le dos courbé & les bras étendus; au milieu un trou quarré, qui avoit ſervi à placer un arbre, auquel étoit attachée une voile Latine. L'arbre ne ſe retrouva point, mais la voile étoit entière, de cuivre rouge très-fin & très-ſouple, ſur laquelle la roſe des vents avoit été imprimée, & on n'en devoit compter alors que vingt-quatre, à en juger par les lignes qui reſtoient. Un curieux découvrit ce monument ſingulier, & peut-être unique, & l'acquit dans le moment où des Chaudronniers alloient l'acheter pour le fondre. Il a paſſé depuis dans le Cabinet de M. de Bourbonne, Préſident-à-Mortier au Parlement de Dijon. La forme du petit bâtiment, & celle des deux petits Rameurs qui reſtent, quoiqu'aſſez correcte, n'a rien de l'élégance du ſtyle Grec, ni de la régularité des ouvrages Romains dans ce genre, de ſorte qu'on peut regarder ce monument comme vraiment Gaulois, & dès-lors très-rare; il doit remonter à une haute antiquité, & probablement, c'eſt une offrande que les anciens Commerçans ou Navigateurs ſur la Seine étoient venus apporter à ſa ſource, lorſqu'il étoit d'uſage de placer une divinité particulière à l'origine de chaque fleuve. Ce fait, qui peut intéreſſer l'Hiſtoire Littéraire de la Navigation Françoiſe, n'étant conſigné dans aucun Ecrit public, eſt rapporté ici pour que la mémoire ne s'en perde pas, & que l'on ſache un jour où retrouver un monument ſi précieux dans ſon eſpèce.

Revenons à Nicolas le Digne. Après avoir porté les armes & voyagé long-temps, il changea d'état, & devint Eccléſiaſtique. Dans une Edition de quelques-unes de ſes Œuvres, faite en 1614, il eſt déſigné ſous le titre de *feu M. le Digne, vivant Prieur de Conde & de l'Enfourchure.* Sans doute qu'alors ſes occupations devinrent plus ſérieuſes, on en peut juger par l'Ouvrage qui a pour titre : *La Couronne de la Vierge Marie*, dédiée en 1610 à Marie de Médicis, mère de Louis XIII. Ce ſont des Sonnets pour chaque grain de Chapelet, & des Hymnes ou Poëmes pour chaque fête de la Vierge, avec une Paraphraſe des ſept Pſeaumes de la Pénitence, dont Nicolas Bourbon a fait l'éloge.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 140.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS DURAND, ſurnommé VILLEGAGNON, Vice-Amiral de Bretagne & Chevalier de Malthe, ou de l'Ordre de S. Jean de Hieruſalem, l'an 1557, natif de Provins en Brie, près la Comté de Champagne *. Il a écrit une Réponſe aux Libelles & injures publiées contre lui, imprimée à Paris chez André Wechel, l'an 1561; Traité de la Guerre de Malthe, & de l'iſſue d'icelle, fauſſement imputée aux François, imprimé à Paris par Charles Eſtienne, l'an 1553. Il floriſſoit en l'an 1557, ſous Henry II, du temps duquel il fit le voyage ès Terres-Neuves : pluſieurs ont écrit ſa vie, & entre-autres un nommé Richier, &c.

* Le Chevalier de Villegaignon fut un de ces hommes ſinguliers, dont le caractère mérite encore plus d'attention que les Ecrits. Il naquit à Provins en Brie, ou plutôt au Château de Villegaignon, qui n'en eſt qu'à trois lieues. Il étoit brave, ſpirituel, entreprenant, ſachant ſe ſervir de ſa plume comme de ſon épée; il fut de l'expédition de Charles-Quint contre Alger, en 1541, dont il écrivit la Relation, qui fut imprimée à Paris en 1542, *in*-8°. En 1548, il paſſa en Ecoſſe avec quantité de Gentilshommes François, qui allèrent défendre ce Royaume de l'invaſion des Anglois. En 1551 il contribua beaucoup à la défenſe de Malthe, aſſiégée par les Turcs. Ayant été fait enſuite Vice-Amiral de Bretagne, il conçut des projets de fortune & d'établiſſement en Amérique, qu'il parvint à exécuter en partie, avec des ruſes qui ne ſont plus dans le caractère François. Il feignit d'être Calviniſte, pour gagner la confiance de l'Amiral de Coligny, &, par ſa protection, il obtint du Roi Henri II, deux vaiſſeaux armés, & dix mille livres pour les premiers frais de la Colonie qu'il devoit établir au Breſil. Il quitta les côtes de Normandie le 12 Août, & arriva à Rio Janeïro le 10 Décembre 1555. Il avoit emmené avec lui des Miniſtres de la Religion Réformée, & tout ſon équipage étoit preſque compoſé de Proteſtans. Il écrivit même, par le retour des vaiſſeaux qui l'avoient tranſporté en Amérique, à Calvin, de lui faire paſſer encore quelques Miniſtres, & il lui envoya, entr'autres, Jean de Léry, dont nous avons parlé plus haut. Il fit paroître d'abord beaucoup d'attachement pour la nouvelle Réforme, il célébra la Cène publiquement avec les Miniſtres Réformés; mais il n'agiſſoit pas de bonne foi avec eux : ils s'en apperçurent, firent quelques mouvemens ſéditieux; Villegaignon les renvoya; mais avant leur départ il leur fit leur procès, qu'il remit au maître du vaiſſeau, avec ordre de donner la caſſette où il étoit enfermé, au premier Gouverneur ou Juge du port où ils aborderoient; qu'il exhortoit à faire brûler les quinze paſſagers qu'il lui déſignoit, comme des Hérétiques révoltés. Heureuſement ces papiers tombèrent entre les mains d'Officiers Proteſtans, auxquels la con-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

duite de Villegaignon parut abominable. Calvin en fut informé ; il écrivit avec chaleur contre ce procédé ; Villegaignon y répondit. La guerre de plume fut très-vive ; pendant ce temps l'établiſſement du Breſil ne réuſſiſſant pas au gré du Chevalier, il en partit avec ſes meilleurs effets, revint en France, où il trouva le moyen de perſuader au Connétable de Montmorenci, que jamais il n'avoit été dans les opinions des Novateurs ; il donna même des défis publics à Calvin ; enfin il parvint à regagner la confiance de ſon Ordre, dont, en 1568, il fut Ambaſſadeur en France, juſqu'en 1570, qu'il quitta cette charge, pour raiſon d'infirmités. Il mourut peu après à ſa Commanderie de Beauvais, près de Nemours. Du Verdier a donné un Catalogue aſſez exact de ſes Ecrits, qui font voir qu'il étoit mauvais Controverſiſte. —Voy. encore les Mémoires de Niceron, Tom. XXII.

NICOLAS ELLAIN, Pariſien, Poëte Latin & François *. Il a écrit un Diſcours Panégyrique, ſur la réception & entrée de Meſſire Pierre de Gondy, Evêque de Paris, l'an 1570, le neuvième jour de Mars, imprimé à Paris par Denys du Pré, audit an 1570. Il a davantage écrit quelques Sonnets & autres Poëſies, imprimées à Paris chez Vincent Sertenas, l'an 1561, auquel temps il floriſſoit audit lieu.

* Ellain, ayant achevé ſes études, ſuivit le Barreau, qui eut pour lui peu d'attraits, à en juger par le Sonnet qui commence : *Être au Palais à me rompre la tête. . .* Il quitta la chicane pour ſuivre les Muſes, qui l'amusèrent davantage, mais qui l'enrichirent moins. Ses vers ſont faciles, & on peut le laiſſer au rang moyen dont il ſe contentoit.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 81.

NICOLAS FAVIER, natif de Troye en Champagne, Conſeiller du Roi aux Enquêtes à Paris, fils de Nicolas Favier, Conſeiller en Parlement, &c. Il a écrit un Diſcours en vers François, ſur la mort de Meſſire Gaſpard de Colligny, Amiral de France, imprimé à Paris l'an 1572. Il florit cette année 1584. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres compoſitions Latines ou Françoiſes.

NICOLAS LE FEBVRE, natif de Falaiſe en Normandie, frère puîné de Guy le Febvre ſieur de la Boderie, &c. (comme nous avons dit ci-deſſus,) tous deux hommes très-doctes ès Langues. Cettui-ci nommé Nicolas, il a traduit de Latin en François le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

docte Livre de Jean Pic, Comte de la Mirandole en Italie, traitant de la Création du Monde en sept jours, lequel il intitule du mot Grec *Heptaplus*, imprimé à Paris l'an 1579, avec l'Harmonie du Monde, traduite par Guy le Febvre son frère *. Il florit à Paris cette année 1584, quant à Nicolas le Febvre Parisien, Conseiller du Roi ès Eaux & Forêts [1], &c. jeune homme fort docte en Grec & Latin aussi bien que le susdit, nous en ferons mention autre part, de quoi j'ai bien voulu avertir les lecteurs, de peur que les noms semblables de l'un & de l'autre, ne les fissent méprendre.

* Nicolas, frère du savant Guy le Févre de la Boderie, aida beaucoup son frère, dans le travail qu'il avoit entrepris pour l'Edition de la *Polyglotte d'Anvers*, en 1570, & passa quelque temps avec lui dans les Pays-Bas, à ce sujet, ce qui prouve qu'il étoit habile dans les langues Orientales. Outre l'Ouvrage cité par les deux Biblothécaires, on a de lui un petit Traité Latin sur l'étude des langues Orientales, Paris, *in*-4°. 1588. On trouve encore dans le Recueil des Poësies de son frère Guy, deux pièces de vers de sa façon, très-médiocres, la première qui a pour titre *Fantaisie sur le tombeau de Pierre le Févre de la Boderie*; la seconde, *Ode en faveur de la Galliade de Guy de la Boderie.* — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVIII, pag. 313, & la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, Art. Gui le Fevre de la Boderie.

[1] Ce Nicolas le Fevre, Parisien, qu'en 1584 La Croix du Maine appelle *jeune homme*, avoit alors quarante ans. (M. de la Monnoye).

NICOLAS [1] FILEUL, natif de la ville de Rouen en Normandie, lequel s'appelle en Latin *Nicolaus Fillelius Quercetanus*, &c. & duquel la devise est, *Fatis contraria fata rependens*, &c. homme fort docte & très-excellent Poëte Latin & François. Il a écrit en vers alexandrins, un Poëme François, qu'il intitule les Théâtres * de Gaillon en Normandie, imprimé à Rouen l'an 1566, par Georges Loiselet. La Tragédie d'Achille, laquelle il fit représenter & jouer publiquement au Collége de Harcourt à Paris, le vingt-unième jour de Décembre l'an 1563, imprimée à Paris chez Thomas Ricard, audit an 1563, *in*-4°. & contient huit feuilles; la Coronne de Henry le victorieux Roi de Polongne, imprimée à Paris chez Gabriel Buon l'an 1573,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*in*-4°. & contient ſix feuilles. Il a écrit pluſieurs autres Tragédies Latines & Françoiſes, leſquelles ne ſont encore en lumière. Il floriſſoit à Paris au Collége de Harcourt, l'an 1563. Je ne ſçai s'il eſt encore en vie.

[1] La Croix du Maine qui écrivoit FILEUL, prononçoit FILEUIL, de la même manière qu'on écrivoit *Deul*, *Ecueul*, & qu'on prononçoit *Deuil*, *Ecueil*, &c. (M. DE LA MONNOYE).

* Les *Théâtres de Gaillon*, que La Croix du Maine appelle un *Poëme François*, ne ſont autre choſe que deux pièces de Théâtre de Filleul, réunies ſous ce titre : l'une eſt une Tragédie intitulée *Lucrece* : l'autre une Comédie, qui a pour titre, *Les Ombres*. Ces deux pièces furent repréſentées à Gaillon devant le Roi Charles IX.

NICOLAS FLAMEL, natif de Pontoiſe, à ſept lieues de Paris, ancien Poëte François, Ecrivain ou Maître d'Ecriture, Peintre & Philoſophe, Mathématicien & Architecte, & ſurtout grand Alchimiſte (comme l'aſſurent aucuns [1]). Il a écrit un Sommaire Philoſophique, contenant pluſieurs ſecrets de l'Alchimie ou Pierre Philoſophale, imprimé à Paris avec les trois Traités de la transformation métallique, chez Guillaume Guillard, l'an 1561, avec les Préfaces de Jaques Gohorry, Pariſien, lequel a diſcouru amplement dudit Flamel, comme auſſi ont fait pluſieurs Philoſophes de notre temps, deſquels la plus grande partie croyent (ou pour le moins ils s'étudient de le perſuader aux autres) que ledit Flamel avoit ce don, de ſçavoir faire la Pierre Philoſophale, & qu'il ne ſe pouvoit faire autrement, vu les fondations, les ſuperbes édifices, & autres choſes de remarque qu'il a faites en ſon temps. Car quelques-uns ont laiſſé par écrit, qu'il étoit riche de plus de quinze cent mille écus, outre les aumônes, dotations, & autres dons immenſes qu'il fit, tant au Cemetiere des Innocents à Paris, à Sainte Geneviève des Ardents, & à S. Jaques de la Boucherie, (auquel lieu il eſt à demi de relief, avec ſon écritoire au côté, & le chaperon ſur l'épaule). Mais afin de dire ce que pluſieurs anciens maintiennent, & aſſurent être véritable, touchant les grands biens & richeſſes dudit Flamel, & ce qui le rendit ſi renommé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour ſes facultés : ce fut qu'il eût la dépouille des plus riches Juifs qui furent chaſſés de Paris en ſon temps, avec leſquels (encore qu'il fût Chrétien) il avoit intelligence, & ſuccéda à leurs biens pour la plus grande partie, car il avoit connoiſſance de ceux qui étoient redevables auſdits Juifs, leſquels il eût accuſés au Roi, ou bien à ceux qui en avoient la confiſcation : mais il ſe contentoit de partager avec les créditeurs & redevables aux Juifs, ſans les découvrir ou encuſer. Et pour que l'on n'eût connoiſſance de cela, il feignit avoir trouvé la Pierre Philoſophale : & de peur que l'on ne fit trop diligente information de ces choſes, il s'adonnoit à bâtir & fonder des Egliſes, afin que l'inimitié que on lui eût pû porter, ceſſât en ſon endroit : qui étoit un bon moyen de ſe ſauver, & principalement entre les Pariſiens, qui ſont tant addonnés à la dévotion. Voilà ce que j'en ai pû apprendre, mêmement de ceux qui ont fait la plus grande profeſſion de cette Philoſophie, & entre-autres de M. de Spay, Gentilhomme du Maine, nommé Pierre Hoyau, homme de bien, & lequel n'a jamais abuſé ou trompé aucun en cet art, ſe contentant de ſon étude particulière en cette ſcience, & autres curioſités émerveillables, touchant les choſes naturelles. Pour revenir à parler dudit Flamel, il eſt Auteur du Livre intitulé la transformation des métaux (ſelon que pluſieurs en ont opinion). Ce Livre ſe voit écrit à la main en pluſieurs Bibliothèques, & entre-autres en celle de M. de la Richardiere, demeurant en la maiſon de M. de Clermont, &c. lequel ſe commence ainſi.

*Je te veux premièrement montrer la nature de tous métaux*, &c.

Ledit Nicolas Flamel floriſſoit en l'an de ſalut 1393, & l'an 1409. Il eſt enterré au Cemetiere des Innocents à Paris, avec ſa femme nommée Perronnelle : auquel lieu ſe voit un Tableau peint en huile, rempli de pluſieurs figures, qui ſervent comme d'Enigmes, pour vouloir montrer la connoiſſance qu'il avoit de la Pierre Philoſophale, &c. Celui qui a écrit la Préface aux Lecteurs, imprimée au devant du Livre de Roch le Bailly, ſieur

de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la Riviere, Médecin en Bretagne, intitulé le Demoſterion, &c. fait ample mention dudit Flamel, enſemble Jaques Gohorry, & Gilles Corrozet.

[1] Naudé, pag. 341 de ſon *Maſcurat*, conte l'hiſtoire des richeſſes de Flamel, à-peu-près comme La Croix du Maine, avec cette différence que, ſans prendre garde que Flamel, ſelon tous les Auteurs qui en ont parlé, vivoit encore au commencement du quinzième ſiècle, il le met ſous Philippe Auguſte, mort l'an 1223. Borel, en deux ou trois endroits de ſon *Tréſor Gaulois Alphabétique*, ſavoir, pag. 157, 543 & 588, parle fort confuſément de Flamel. Mais le plus ridicule de tous, eſt le nommé LA MARTINIERE, qui, dans ſon Livre intitulé *le Tombeau de la Folie*, ou le *Chymique ingénu*, veut que ce ſoit Flamel lui-même, qui ait fait imprimer ſon Traité de la *Transformation Métallique*, comme ſi en 1409, ou, ſelon d'autres, en 1413, temps de la mort de Flamel, l'Imprimerie eût été connue. (M. DE LA MONNOYE).

* On ſait que les Alchimiſtes prétendent très-ſérieuſemant que Nicolas Flamel, qui étoit atrivé à la perfection du grand œuvre, & avoit trouvé le ſecret admirable de l'Elixir de vie, ou du breuvage d'immortalité, vit encore dans un canton ignoré de l'Aſie, où il jouit d'une ſanté inaltérable. Quoi qu'il en ſoit de cette prétention, & des événemens fabuleux qu'ils débitent pour l'accréditer, il eſt certain que ſi Flamel, pour s'approprier une partie des richeſſes des Juifs, & en jouir tranquillement, ſut perſuader à ſes contemporains qu'il avoit trouvé la pierre philoſophale, il en ſavoit beaucoup plus qu'eux. Nous avons vu, il y a peu de temps en France, un homme ſingulier, qui a fixé ſur lui l'attentiou pendant un moment, & qui n'étoit pas fâché qu'on le ſoupçonnât d'avoir ce ſecret merveilleux. Il avoit d'ailleurs beaucoup de connoiſſances, qu'il devoit à la Chimie en grande partie. Cet homme ſe faiſoit appeler ici *le Comte de S. Germain.*

NICOLAS DES GALARS, dit GALASIUS, Miniſtre à G. l'an 1560 ou environ [1]. Il a traduit pluſieurs Livres François de J. Cal. en Langue Latine, deſquels fait mention Symlerus.

[1] Il faut joindre à cet Article ce que La Croix du Maine avoit très-mal-à-propos transféré à la fin de la lettre N, en ces termes : *N. des Gallars, Miniſtre de l'Egliſe des François en la ville de Londres en Angleterre, a écrit en Latin, & depuis traduit en François la forme de police Eccléſiaſtique, inſtituée à Londres en l'Egliſe des François, imprimée l'an 1561, auquel temps il faiſoit ſa demeure & réſidence en ladite Ville de Londres.* — C'eſt en effet, comme le prouve fort bien Bayle, au mot GALLARS, le même Miniſtre qui paſſa de Genève à Londres, & de Londres ſe rendit au Colloque de Poiſſy.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'orthographe la plus correcte de ce nom, eſt, en François, DES GALLARS, en Latin *GALLASIUS*. ( M. DE LA MONNOYE ).

N. des Gallars paſſe pour être Auteur de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique des Egliſes Réformées*, conjointement avec Bèze. Il eſt fait mention de lui dans cette Hiſtoire, Liv. II, pag. 137, comme *Miniſtre de Genève, envoyé à Paris*, & pag. 490, dans la Table, il eſt dit : *des Gallars, dit de Saule ;* pag. 603, Liv. IV, *de Bèze & des Gallards en conférence avec Montluc & Deſpenſes ;* on trouve quelques particularités qui le concernent dans le Dictionnaire de Bayle, au mot GALLARS. ( M. FALCONET ).

NICOLAS GAULTHIER, dit GALTHERUS, natif de la ville de Sablé au Maine, à dix lieues de la ville du Mans, Docteur en Théologie. Il a écrit pluſieurs Sermons, & autres Livres tant en Latin qu'en François. Il floriſſoit ſous Charles IX. J'entends qu'il eſt mort, mais je ne ſçai pas en quelle année *.

* Il fut Fondateur des petites Ecoles de Sablé, comme le dit Ménage, pag. 267, ſur la vie de Guillaume ſon père.

NICOLAS GODIN, Docteur en Médecine. Il a traduit de Latin en François la pratique de Maître François de Vigo [1], imprimée à Paris l'an 1531, & à Lyon auſſi.

[1] Ce n'eſt pas FRANÇOIS, c'eſt JEAN DE VIGO que s'appeloit l'Auteur de la Chirurgie, traduite de Latin en François par Nicolas Godin *. Jean de Vigo, Génois, étoit Chirurgien de Jules II. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Je trouve dans les Ecrits de feu M. Falconet le titre ſuivant ( n°. 7450 ) : *La Chirurgie Militaire, par Nicolas Goddin, traduite par Jacques Blondel*, Anvers, 1548, *in*-12.

NICOLAS DE GONNESSE, Maître ès Arts & en Théologie l'an 1401. Il a achevé de traduire de Latin en François, les deux derniers Livres de Valere le Grand, duquel les ſept premiers avoient été premièrement traduits, du temps de Charles V Roi de France, l'an 1364, ou environ, par Maître Simon de Heſdin, Théologien, (duquel nous ferons mention ci-après), imprimés à Lyon ſur le Rhône, l'an 1485, *in-fol.* de grand papier, & contient 220 feuilles de caractères bâtards, par Mathieu Huſz [1]. Ledit Nicolas de Gonneſſe acheva de traduire ledit Livre, en l'an ſuſdit 1401, par le commandement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de M. le Duc de Berry & d'Auvergne, Comte de Poictou, &c. à la Requête de Jaquemin Coveaux ſon Tréſorier, l'an ſuſdit 1401.

[1] La Traduction de Nicolas de Gonneſſe, comme en fait foi l'ancien Manuſcrit, cité, pag. 253 du *Menagiana*, Tom. I, commence par le 5[e] Chap. du VII[e] Liv. d'où il s'enſuit qu'il n'eſt pas vrai, ni que Nicolas de Gonneſſe ait traduit les trois derniers Livres entiers, comme du Verdier le donne à entendre (au même mot) ni que Simon de Heſdin ait traduit entièrement les ſept premiers, comme le donnent à entendre La Croix du Maine & du Verdier. Suivant le même Manuſcrit, le nom de *Jaquemin Couraux* eſt plus correct que celui de *Jaquemin Coveaux*. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS LE GRAND, Pariſien, Docteur en Médecine à Paris, Conſeiller & Médecin du Roi de France Henry III. Cettui-ci étoit l'un des plus doctes Médecins de Paris, & avoit telle vogue & pratique, qu'il amaſſa une infinité de biens par ſon art & profeſſion de Médecine : car j'ai entendu que l'inventaire de ſes biens ſe montoit à deux cent mille écus. Je n'ai point vu de ſes compoſitions Françoiſes, ſinon pluſieurs conſultations & receptes, non encore imprimées, & quant à ſes Latines, j'en ferai mention autre part. Il mourut à Paris d'une hydropiſie ou enflure d'eaux, le ſamedi vingt-quatrième jour de Septembre, l'an 1583, âgé de ſoixante-trois ans, & fut enterré fort ſolennellement, le Lundi enſuivant, en l'Egliſe de S. Severin à Paris, aſſiſté d'un fort beau convoi, & de perſonnes tous de marque, qui étoient en nombre infini.

NICOLAS DE LA GROTTE, Valet de Chambre & Organiſte du Roi de France Henry III. Il a mis en muſique les Chanſons de Pierre de Ronſard, Philippes des Portes, Jean-Antoine de Bayf, de Syllac, & autres excellents Poëtes François, imprimées à Paris par Adrian le Roy & Robert Ballard, frères, l'an 1570. Il a écrit & compoſé pluſieurs autres choſes en muſique, deſquelles je n'ai pas connoiſſance. J'oſerai aſſurer que l'anagrame, qui a été ſi heureuſement fait par Jean Dorat, Poëte du Roi, ſur le nom dudit ſieur de la Grotte, eſt tout divin & fatal, (s'il faut ainſi parler) lequel eſt tel, *Nicolaus Grotus. Tu ſol*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*organicus*. Car tous ceux qui ont eu cet heur, de l'ouir jouer de l'épinette, & ſur les Orgues & autres Inſtrumens de muſique, témoigneront avec moi, qu'il eſt bien difficile d'en trouver un en notre ſiècle, qui ſoit plus parfait & accompli en cet art, & ſuis en doute s'il s'en trouvera jamais un qui le paſſe en douceur de jeu, en délicateſſe de main, & profondité de muſique, & connoiſſance de ſon art, & qui puiſſe donner un ſi bel air, & ſon agréable à ſon jeu, comme il fait, ſans vouloir ici ôter l'honneur dû à ceux qui excellent en cette ſcience. Si ce que je viens de dire n'eſt véritable, & trouvé tel des autres, je dirai qu'ils ſont jaloux de lui, pour ſes perfections, ou bien incapables d'en donner leur jugement. Il florit à Paris cette année 1584.

NICOLAS DE GROUCHY, Normand, dit GRUCHIUS, homme très-docte, grand Philoſophe, & bien verſé en la connoiſſance des ſciences humaines. Il a traduit de Latin en François, l'Hiſtoire des Indes de Portugal, contenant comme l'Inde a été découverte, par le commandement du Roi Emanuel: enſemble la guerre que les Portugais ont faite, pour la conquête d'icelles, par Fernand ou Ferdinand Lopez Eſpagnol, imprimée à Anvers l'an 1576, *in*-4°. Elle ſe vend à Paris chez Jean Parent. Il floriſſoit l'an 1555. Roland Pierre loue fort ledit de Grouchy en ſa Traduction de Theodorite. Je ferai mention de ſes écrits Latins autre part *.

* Il mourut l'an 1572.

NICOLAS DU GUERNIER, (*C'étoit ſon vrai & unique nom*) Normand, Poëte Latin & François, l'an 1536. Jean le Blond, d'Evreux, le loue fort en ſon Livre, qu'il a intitulé le Printemps, imprimé audit an 1536.

NICOLAS HAUVILLE, Il a mis en lumière un Diſcours en vers François, de la préſentation de Meſſeigneurs les enfans de France, par Madame Alienor, avec l'accompliſſement de la paix & profits du mariage, &c. imprimé.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS DE HERBERAY, Sieur DES ESSARS, Gentilhomme Picard, Commiſſaire ordinaire de l'Artillerie du Roi *. C'étoit le Gentilhomme le plus eſtimé de ſon temps pour parler bien François, & pour l'art oratoire. Il a traduit d'Eſpagnol en notre langue, un Traité de l'honnête & pudiq amour d'Arnalte & Lucenda, autrement intitulé, l'amant mal traité de ſon amie, imprimé à Paris chez Vincent Sertenas, l'an 1541 **; il a traduit l'Hiſtoire de Joſephe. (*Paris, Etienne Grouleau*, 1557); il a traduit d'Eſpagnol en Francois, pluſieurs Livres d'Amadis de Gaule, imprimés à Paris par diverſes fois ***. Il floriſſoit ſous Henry II, l'an 1555 [1]. Sa deviſe Eſpagnolle étoit telle, *Acuerdo olvido*, qui eſt à dire en François, *Souvenir & oublier*, ce que les Latins diroient, *Memor oblivio* : & ce qui m'a fait employer ces choſes en ce lieu, c'eſt pour avoir vu que pluſieurs, (mêmement de ceux qui penſent bien entendre la Langue Eſpagnolle) ne ſçavoient pas interpréter cette deviſe.

* Il n'eſt connu que par ſes Ouvrages : il y prend les qualités de *Commiſſaire ordinaire de l'Artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle, ès Pays & Gouvernement de Picardie, de Monſieur de Briſſac, Grand-Maître & Capitaine Général d'icelle Artillerie.*

** Outre l'Edition d'*Arnalte & de Lucenda*, rapportée par La Croix du Maine, & celle de Lyon, 1550, citée par du Verdier; il y en a une autre de Lyon, 1570, à l'Ecu de Milan, *in-16.* avec la Traduction Italienne de Bartholomeo Maraffi Fiorentino.

*** Il n'a traduit que les huit premiers Livres d'*Amadis*, par ordre du Roi François I, qui mourut en 1547, dans le temps qu'Herberay achevoit le huitième Livre. Les ſeize autres ont été continués par différens Auteurs, & n'ont été achevés d'imprimer qu'en 1615. Cette Traduction fit beaucoup d'honneur au ſieur des Eſſards « On peut, dit Pâquier, *Recherches*, Liv. VII, Chap. 5, pag. 702, » ceüillir dans ce Roman toutes les belles fleurs de notre langue » Françoiſe. Jamais Livre ne fut embraſſé avec tant de faveur que ceſtuy » l'eſpace de vingt ans, ou environ : & néantmoins la mémoire en ſemble » être aujourd'hui évanouie ». De Herberay mourut l'an 1552, comme il paroît par une Epître d'Etienne Pâquier, qui eſt à la tête de la Traduction du neuvième Livre d'*Amadis*, par Claude Colet, imprimée en 1553, dans laquelle il marque qu'il étoit mort depuis peu de temps; ainſi La Croix du Maine prolonge mal-à-propos ſa vie juſqu'à 1555. Ceux qui ne ſauront pas

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la bévue d'un Allemand, touchant la deviſe *Acuerdo Olvido*, la trouveront dans la *Première Journée de l'Hexaméron Ruſtique* de la Mothe le Vayer.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXIX, pag. 203.]

[1] Guillaume Rouillé, que d'autres nomment *Roville*, ou *Rouville*, fameux Imprimeur à Lyon, y imprima, en 1557, *in*-4°. un Dialogue Italien, intitulé : *Ragionamento Havuto in Lione da Claudio de Herberé, Gentilhuomo Franzeſe, e da Aleſſandro de Gli Uberti Gentilhuomo Fiorentino ſopra Alcuni Luoghi del cento Novelle del Boccaccio*, ſans qu'on y trouve quoi que ce ſoit qui faſſe connoître, ſi ce *Claude* étoit fils, ou, en quelque degré que ce fût, parent de Nicolas. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS HOUEL, ou bien HOEL, Bourgeois de Paris, autrefois Marchand Apothicaire en ladite ville, & maintenant premier Inventeur, Intendant & Gouverneur de la Maiſon de la Charité Chrétienne, établie à Paris l'an 1578, &c. duquel deviſe eſt *Scopus vitæ Chriſtus*, &c. Il a écrit un Traité de la peſte, auquel il eſt amplement diſcouru de l'origine, cauſe, préſervation & curation d'icelle, avec les vertus & facultés de l'électuaire de l'œuf, duquel jadis ſouloit uſer l'Empereur Maximilien, le tout imprimé à Paris, chez Galiot du Pré, l'an 1573, *in*-8°. en 5 feuilles; Traité de la Thériaque & Mithridat, contenant pluſieurs queſtions générales & particulières, avec un entier examen des ſimples médicamens qui y entrent : le tout diviſé en deux Livres par ledit Hoüel, imprimés à Paris *in*-8°. l'an 1573, & contiennent 20 feuilles; l'Hiſtoire de la Roine Arthemiſe, écrite en proſe, diviſée en quatre Livres, laquelle il a depuis réduite en quartons, de peintures de blanc & noir, façonnées par les plus rares Peintres de France & d'Italie, accompagnée de pluſieurs vers François, ſervants d'explication à ladite Hiſtoire, compoſés par les plus excellents Poëtes de notre temps. Cette Hiſtoire n'eſt encore en lumière : elle ſe voit au cabinet dudit Nicolas Hoüel : laquelle il a compoſée par le commandement de la Roine mère du Roi, & a fait une dépenſe infinie, & preſque incroyable, pour rendre cette Hiſtoire parfaite & accomplie de tous points : Je ne ſçai pas quelle récompenſe il a reçu pour ſes travaux, mais je ſçai bien qu'il y a em-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ployé la plûpart de ſon induſtrie, & de ſes moyens; Avertiſſement & Déclaration, de l'inſtitution de la maiſon de la Charité Chrétienne, établie ès Fauxbourgs de S. Marceau à Paris, l'an 1578, avec pluſieurs ſaintes Exhortations, &c. le tout imprimé à Paris chez Pierre Chevillot, l'an 1580; l'Hiſtoire des François, non encore imprimée. Il a écrit un abrégé de ladite Hiſtoire, contenant les vies de chacun Roi de France, avec leurs viſages, ou reſſemblances, tirées après le naturel, & avec les Deſcriptions des batailles qu'ils ont données, le tout en taille douce. Ce Livre n'eſt encore imprimé [1]. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de 60 ans ou environ.

[1] Le P. le Long, dans ſa *Biblioth. Hiſtor. de la France*, n°. 6500, a conjecturé que l'*Abrégé de l'Hiſtoire Françoiſe, avec les Effigies des Rois juſqu'à Henri III*, par H. C étoit peut-être l'Abrégé de cette même Hiſtoire, rapporté ici par La Croix du Maine, entre les Ouvrages de Nicolas Houel. On croit qu'alors H. ſignifieroit Houel; mais que ſignifiera C, & pourquoi cet Auteur, ſi c'eſt Nicolas Houel, aura-t-il ſupprimé ſon nom propre? (M. de la Monnoye).

NICOLAS DE HOUSSEMAINE, Docteur Régent en l'Univerſité d'Angers. Il a écrit un Traité ou régime ſingulier contre la peſte, imprimé avec le Livre de M. Jean Goëurot, intitulé le ſommaire entretenement de vie.

NICOLAS DE HUS, Sieur d'Annery, près de Metz en Lorraine. Il a écrit un Recueil d'Hiſtoires, deſquelles fait mention Richard de Waſſebourg en ſes Antiquités de la Gaule Belgique.

NICOLAS JACOB, Auſtraſien. (Je ne ſçai ſi c'eſt un nom ſuppoſé & contrefait). Il a traduit de Langue Allemande en François, un Livre intitulé Diette Impériale, ou Ordonnances & réſolution de l'Empereur, & des Etats du S. Empire, délibérée & arrêtée, en la dernière journée tenue à Spire, l'an 1570. Plus la forme de Capitulation, l'ancien Droit des Reitres; l'Ordonnance & Diſcipline Militaire renouvellée, les articles établis pour l'Infanterie, pour la ſacrée Majeſté de l'Empereur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& leſdits Etats, le tout contenant près de deux cens articles, imprimés à Paris chez André Wechel *in*-8°. l'an 1571, & contient 18 feuilles.

NICOLAS LEONIQUE [1], Poëte François & Orateur. Il a traduit d'Italien en proſe Françoiſe, les queſtions problématiques d'amours, imprimées chez Nicolas de Bruges *.

[1] Léonique, ou Laonique, & Nicolas, ſont un ſeul & même nom, comme en Grec Λεόνικος, Λαόνικος, Νικόλαος, & Νικόλαος, ſont ſynonymes. Le nom de famille de cet Auteur étoit Thomæus, en Italien *Thomeo*, & de-là Thomé, nom d'une famille conſidérable à Lyon. Nous avons de Leonicus Thomæus, mort à Padoue au mois de Mars 1531, *Quæſtiones aliquot naturales cum amatoriis problematibus viginti.* Il n'a écrit qu'en Latin, point en Italien, quoique ce fût ſa langue naturelle, & bien moins en François, qu'il ne ſavoit pas. Quelques-uns de ſes Ouvrages, comme ſes trois Livres *de variâ Hiſtoriâ*, & ſes vingt *Problêmes d'amour* ayant été traduits de Latin en Italien, l'ont été enſuite d'Italien en François. Le nom de l'Imprimeur, *Nicolas de Bruges*, ou *de Burges*, paroît ſuppoſé. (M. de la Monnoye).

* On trouvera le détail de ſes Ouvrages dans la *Biblioth. infimæ Latin.* par Fabricius, Tom. IV, pag. 788, où il eſt dit que Léonique mourut à trente-ſept ans, en 1533. Bayle le fait mourir à ſoixante-quinze ans; mais toujours dans cette même année. La date de ſa mort eſt auſſi la même dans les *Annales* de Sponde, dans l'*Index Chronolog.* de Bulchocer, &c. Mais M. le Duchat a rectifié cette date dans ſes notes ſur le 24^e^ Chap. du Liv. I de Rabelais (note 2^e^) d'après un paſſage d'une lettre écrite par le Bembe, le 28 Mars 1531, dans laquelle il mande à ſon ami que Léonique venoit de mourir. *Il noſtro Buon meſſer Leonico, l'altro di fine ſua vita.*

NICOLAS DE LEUZE, dit de Fraxinis, Docteur en Théologie. Il a traduit de Latin en François, la Deſcription du voyage de Hieruſalem, imprimée à Anvers l'an 1576.

NICOLAS DE LIVRE, Seigneur de Humerolles. Il a traduit d'Italien en François, le Diſcours du tremblement de terre, de Lucio Maggio, Gentilhomme Bolongnois, fait en forme de Dialogue, &c. imprimé à Paris chez Denis du Val, l'an 1575 [1].

[1] J'ai vu un Exemplaire du Livre de la *Précellence de la langue Françoiſe*, par Henri Etienne, où Nicolas de Livre, autrefois Maître de cet Exemplaire, avoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avoit marqué de ſa main divers termes, tant de guerre que de Fauconnerie, dont il diſoit avoir appris l'intelligence à l'Auteur. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS MARTIN, Muſicien, demeurant en la Cité de S. Jean de Morienne en Savoye, l'an 1556. Il a compoſé des Noëls, & pluſieurs Chanſons, tant en Langue Françoiſe que Savoiſienne, avec les notes de muſique, imprimées à Lyon chez Macé Bonhomme, l'an 1556. Le commencement de ces Chanſons eſt tel, *Bellas je me ſuy mochiaz par voz beyſier.*

NICOLAS MELLIER, Avocat en la Sénéchauſſée & Siège Préſidial de Lyon. Il a écrit une ſommaire explication de l'Edit du Roi, par lequel il ordonne que dorénavant les mères ne ſuccèdent à leurs enfans, ès biens provenus du côté paternel, mais ſeulement ès meubles & conquêts, provenus d'ailleurs, imprimée à Paris par Gervais Mallot, l'an 1576, *in*-8°. & contient ſix feuilles. Il floriſſoit à Lyon, l'an 1572.

NICOLAS DU MONT, natif de la ville de Saumur en Anjou, Correcteur de Livres en l'Univerſité de Paris, homme docte, & extrémement laborieux. Cettui-ci encore qu'il n'eût rien mis par écrit, mérite pour la peine & diligence qu'il prend à l'impreſſion des bons Livres, d'être mis en ce rang. Il a conduit & dreſſé la meilleure partie des copies & ouvrages, qui ſe ſont imprimés en ladite ville de Paris, depuis douze ou quinze ans en ça, en toutes langues & profeſſions, & encore y eſt aujourd'hui tellement occupé, que malaiſément lui eſt-il loiſible de reſpirer, comme ſçavent tous ceux qui le connoiſſent. Il a toutefois écrit à heures dérobées les Traités qui s'enſuivent. Diſcours ſommaire du règne de Charles IX, Roi de France très-Chrétien. Enſemble de ſa mort, & d'aucuns de ſes derniers propos, imprimé par Jean de Laſtre, 1574; Avertiſſement venu de Rheims, du Sacre, Coronnement & Mariage de Henry III très-Chrétien, Roi de France & de Pologne, avec un Epithalame, imprimé par Denis du Pré 1575; Salutation à la Roine de France Loyſe de Lorraine, ſur ſon arrivée & bien-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

venue à Paris, le 27 de Février 1575, imprimée par Denis du Pré en ladite année; la nouvelle conquête des villes de Thunis & de Biſerte, faite ſur les Turcs & Mores, par le Seigneur Dom Jouan d'Auſtrie, au mois d'Octobre dernier, imprimé chez Jean Dallier 1573; Extrait des Lettres d'un Gentilhomme de la ſuite de M. de Rambouillet, Ambaſſadeur du Roi au Royaume de Polongne, à un Seigneur de la Cour, touchant la légation dudit Seigneur & autres choſes mémorables obſervées en ſon voyage de Cracovie, le 12 de Décembre 1573, imprimé par Denis du Pré; Congratulation & réjouiſſance ſur la grande & ineſpérée nouvelle advenue de l'élection de Monſieur, frère du Roi, au Royaume de Pologne, imprimée à Paris par Denis du Pré, 1573; les honneurs & triomphes faits au Roi de Pologne, tant par les Princes Allemands en ſon voyage, que par ſes ſujets à ſa réception; qui fut à Miedzeris le vingt-quatrième jour de Janvier dernier paſſé 1574, briévement récitée par une lettre miſſive, qu'un Gentilhomme François écrit de Poſnanie, imprimés par Denis du Pré, 1574; les Obſèques & Funérailles de Sigiſmond Auguſte, Roi de Pologne dernier défunt: plus l'Entrée, Sacre & Coronnement de Henry à préſent Roi de Pologne: le tout fait à Cracovie, ville capitale dudit Royaume, au mois de Février 1574, & récité par deux lettres miſſives d'un Gentilhomme François, imprimées par Denis du Pré, 1574; l'Entrée, Sacre & Coronnement de Henry à préſent Roi de Polongne: le tout fait à Cracovie, ville Capitale dudit Royaume, & récité par une lettre miſſive d'un Gentilhomme François, imprimé par Denis du Pré, 1574; la Déclaration des Seigneurs de Pologne, pour le retour du Roi en France, enſemble une Ode au Roi, ſur le même ſujet, imprimées par Denis du Pré, 1574; la réception du Roi par l'Empereur Maximilian, & l'Archiduc Ferdinand, & les Venitiens, imprimée par Denis du Pré, 1574; l'arrivée du Roi en France, & la réception de ſa Majeſté par la Roine ſa mere, & Meſſeigneurs le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre, avec un ſommaire Diſcours des princi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pales choſes ſurvenues depuis ſon partement de Veniſe, imprimé par Denis du Pré, 1574; les Feux de joie faits à Paris, pour l'arrivée du Roi en France, avec l'ordre tenu à ſon entrée & réception en la ville de Lyon, en Septembre 1574, imprimés par Denis du Pré; Réjouiſſance ſur la Paix, & ceſſation des armes, imprimée chez ledit du Pré. Il a traduit de Latin en François, la Harangue de M. le Cardinal de Lorraine, prononcée au Concile de Trente, avec la réponſe imprimée par Jaques Macé; la Régle du Tiers Ordre de S. François, imprimée chez Nicolas Cheſneau; de la vie & mœurs des Empereurs, recueillies des Œuvres de Sextus Aurelius Victor, depuis Auguſte Ceſar, juſques à Theodoſe l'Empereur, imprimé chez Claude Micard, avec l'Hiſtoire de Juſtin; les exemples mémorables, tant des Ethniques que des Chrétiens, pris & ramaſſé des plus approuvés Auteurs, par André Eborenſe, Portugais; les Epîtres de Saint Hierome Stridonien, eleues & choiſies: diviſées en trois Livres par la diligence de Pierre Caniſien, Théologien; Ælian de l'Hiſtoire diverſe, quatorze Livres en Latin & François. Ces derniers ne ſont encore imprimés. Je laiſſe les Epîtres, Préfaces, Avant-Propos & Arguments qu'il a compoſés & fait imprimer devant les Offices de Ciceron, Virgile, Saluſte & autres, avec une infinité d'Indices & Tables de Livres. Il florit à Paris cette année 1584, & eſt celui qui a été le correcteur de l'impreſſion de cette mienne Bibliothèque des Auteurs François, &c.

NICOLAS DE MONTREUX, Gentilhomme du Maine, fils de M. de la Meſnerie, Maître des Requêtes de la maiſon de Monſieur, frère du Roi, &c.*. Il a écrit & compoſé de ſon invention le ſeizième Livre d'Amadis de Gaule, l'an 1577, n'étant pour lors âgé que de quinze ou ſeize ans; il a été imprimé à Paris chez Jean Poupy, audit an 1577. Il a compoſé pluſieurs Tragédies Françoiſes, & entre-autres celle de Hannibal, leſquelles ne ſont encore en lumière; le Primtemps d'Eté, à l'imita-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tion du Livre de Jaques Yver, lequel appelle ſon Livre le Primtemps d'Yver, qui eſt un équivoque ou alluſion ſur ſon nom, & ſur la ſaiſon de l'Hiver. Benigne Poiſſenot a auſſi écrit un Diſcours qu'il appelle l'Eté, comme nous avons dit ci-deſſus. Il a davantage compoſé en vers François, les amours de Diane, & de Delie, & pluſieurs autres Poëmes, leſquels il eſpère mettre bien-tôt en lumière ſous le nom d'*Olenix du Mont Sacré*, qui eſt ſon anagrame, &c. la ſuite ou continuation de l'Arioſte Italien, (tant renommé entre les Modernes) laquelle contient un Diſcours des faits les plus illuſtres de Meſſeigneurs de Bourbon, non encore imprimée; les Bergeries de Juliette, qui eſt une imitation de la Diane *de Georges de Montemaior*, faites en faveur de M. le Baron de la Vernye au Maine, & de Madamoiſelle de Teſſé ſa ſœur. La Tragédie du jeune Cyrus, priſe du Grec de Xenophon, laquelle fut repréſentée à Poictiers l'an 1581, avec la Comédie qu'il a intitulée *La Joyeuſe*; les Tragédies de Camma, les Tragedies d'Iſabelle & de Fleurdelys priſes de l'Arioſte, enſemble celle de Paris & d'Oënoné, avec une Comédie qu'il intitule la *Decevante*. Il florit à Paris cette année 1584.

* Suivant ce que dit La Croix du Maine, Nicolas de Montreux a dû naître vers 1571, puiſqu'il commença à compoſer ou traduire le ſeizième Livre d'*Amadis* à quinze ou ſeize ans, imprimé en 1577. N. de Montreux n'eſt guère connu, que par ſes Ouvrages & ce qu'en dit La Croix du Maine. On n'a rien de lui au-delà de 1608, ce qui fait croire qu'il eſt mort peu après, âgé d'environ quarante-ſept ans.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXIX, pag. 196, & les *Recherches ſur les Theâtres*, par M. de Beauchamps, ſecond âge, pag. 52, Edit. *in*-4°.

NICOLAS DE NANCEL, natif de Noyon en Picardie, Docteur ès-Arts & en Médecine à Paris, exerceant la Médecine en la ville de Tours ſur Loyre, l'an 1581, homme docte ès Langues Grecque & Latine, Poëte, Mathématicien & Philoſophe, &c. Il a écrit un fort docte & très-ample Diſcours de la peſte, diviſé en trois Livres, imprimé à Paris chez Denis du Val, l'an 1581, *in*-8°. & contient 24 feuilles. Ambroiſe Paré,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chirurgien tant-renommé, fait grand cas de ce Livre & le recommande ſur tous les autres, comme j'ai lû dans ſon Traité de la peſte, &c. Ledit Nancel a traduit de Grec en proſe Françoiſe, le Miroir des Rois & des Princes, écrit en Grec par Agapetus, & envoyé à l'Empereur Juſtinien, imprimé à Tours l'an 1582. Il a compoſé pluſieurs Œuvres en Latin, tant en vers qu'en proſe, & a traduit beaucoup d'Auteurs Grecs en Langue Latine. Il florit à Tours cette année 1584[1].

[1] Nicolas de Nancel mourut dans la place de Médecin des Religieuſes de Fontévraud, à laquelle Eléonor de Bourbon, Abbeſſe de l'Ordre, tante de Henri IV, le nomma en 1687*. Au commencement du Catalogue qu'il a publié de ſes Œuvres, il témoigne qu'en 1600, il étoit dans ſa ſoixante-unième année; d'où il s'enſuivroit que ſi, comme le dit Scévole de Sainte-Marthe, il eſt mort âgé de près de quatre-vingt ans, il ſeroit mort en 1620, cinq ans après Etienne Pâquier, après lequel, par conſéquent, il auroit dû être placé dans les Eloges de Scévole. (M. DE LA MONNOYE).

* Nicolas de Nancel, né en 1539 à Nancel, Village ſitué entre Noyon & Soiſſons, fit ſes premières études à Paris, Bourſier au Collège de Preſles ſous Pierre Ramus, qui en étoit Principal. A 18 ans il eut une chaire dans ce Collège, où il enſeigna les langues Latine & Grecque, après quoi il commença à étudier en Médecine. Les troubles du Royaume l'obligèrent à ſe retirer en Flandres, en 1562, où il fut nommé à une place de Profeſſeur en Grec & en Latin à l'Univerſité de Douay, que le Roi d'Eſpagne venoit d'établir. Il quitta cette place en 1565, & revint à Paris, où il fut obligé de reprendre ſon premier état de Profeſſeur au Collège de Preſles. Pendant ce temps il ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Paris. Il alla à Soiſſons, où, ſon art ne pouvant lui procurer les moyens de vivre, il reſta peu; & en 1569 il s'établit à Tours, où il fit un mariage avantageux avec Catherine de Loyac, veuve de Paul Cay, Médecin d'Arras, âgée de vingt-ſept ans. En 1587 il quitta Tours pour aller à Fontevrault, où il paſſa le reſte de ſa vie. M. de Sainte-Marthe prétend qu'il y mourut en 1611, âgé dès-lors ſeulement de ſoixante-onze ans. Pierre de Nancel, ſon fils, publia après ſa mort quelques-uns de ſes Ouvrages, dont le principal a pour titre: *Analogia Microcoſmi ad Macrocoſmum, id eſt, relatio & propoſitio univerſi ad hominem*, &c. Paris, Claud. Morel, 1611, *fol.*

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIX, pag. 188.

NICOLAS DE NEUFVILLE (Meſſire), Chevalier des deux Ordres du Roi, Seigneur de Villeroy, premier Secrétaire d'Etat, ſous le règne du Roi Henry III, & auparavant ſous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Charles IX, ſon frère, défunt. Ce Seigneur de Villeroy n'a rien fait imprimer de ſes doctes Harangues prononcées devant les Majeſtés des Rois de France, ſes Maîtres, non plus que de ſes Mémoires * & Affaires d'Etat, qu'il a maniées en France, depuis dix-huit ou vingt ans en ça. Quand ſa commodité le permettra, il en fera part à ceux de ſon ſiècle, & lui en ſeront redevables pour le bien & profit qu'ils en recevront. C'eſt celui qui a épouſé la fille de M. de l'Aubeſpine, Secrétaire d'Etat, de laquelle le nom eſt Magdeleine de l'Aubeſpine, Dame très-docte, (dont nous avons fait mention ci-deſſus). Il y a un autre Seigneur appellé de ce nom de Ville-ray, lequel s'appelle *Ville-ray-riant*, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & fils de M. le Préſident Riant, (comme nous dirons autre-part, lorſque nous ferons mention des Ecrivains en Latin). Si j'ai parlé ici bien amplement, ç'a été pour donner intelligence de ces deux Seigneurs, deſquels la Seigneurie n'eſt pas beaucoup diſſemblable, & afin que l'on ne ſe puiſſe abuſer ou méprendre en iceux, &c. Il florit cette année 1584, ſous le règne du Roi Henry III, duquel il eſt extrêmement aimé & reſpecté, pour les bons & agréables ſervices qu'il a faits & fait encore chacun jour à ſa Majeſté **.

* Les Mémoires de Nicolas de Neufville de Villeroy ont été publiés cinq ans après ſa mort par Auger de Mauléon, ſieur de Granier, ſous le titre de *Mémoires d'Etat ſervant à l'Hiſtoire de notre temps, depuis* 1561 *juſqu'en* 1604. Il y a peu d'anecdotes, & c'eſt plutôt l'Apologie de ce Miniſtre, que l'Hiſtoire des événemens de ſon temps. Le célèbre Sully en a fait une critique aſſez ſévère, ſous le titre de *Diſcours de l'excellence des Mémoires d'Etat de M. de Villeroy*. Ce Diſcours eſt imprimé dans le Tom. VII des *Mémoires de Sully*, Edit. *in*-12, pag. 229. Il y a dans les Manuſcrits de Dupuy & de Bethune, à la Bibliothèque du Roi, pluſieurs Ecrits de M. de Villeroy, tels que des Lettres, des Harangues, &c. &c.

** Il mourut le 22 Novembre 1617, âgé de ſoixante-quatorze ans. Ses Mémoires, auxquels il n'avoit pas mis la dernière main, parurent *in*-4°. l'an 1622. Ils ont depuis été remis en 4 vol. *in*-12.

NICOLAS DE NICOLAY, Sieur D'ARFUEILLE ET DE BEL-AIR, Gentilhomme Dauphinois, Valet de Chambre &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cosmographe * du Roi, Commissaire ordinaire de son Artillerie, & à la Description Générale du Royaume de France. Il naquit au Pays du Dauphiné, l'an 1517. Il est Auteur d'une lettre missive, contenant le Discours de la Guerre faite par le Roi Henry II, l'an 1549, pour le recouvrement du Pays de Bollongnois sur la mer, imprimé à Lyon l'an 1550, par Guillaume Rouville. Les navigations, pérégrinations & voyages faits en Turquie, contenant plusieurs singularités veues & observées par ledit Nicolay, le tout divisé en quatre Livres, avec les figures au naturel, tant des hommes que des femmes, selon la diversité des Nations, leur port, maintien, habits & accoustrements, leurs Loix, Religion, & façon de vivre en temps de paix & de guerre, avec plusieurs Histoires mémorables advenues de notre temps; le tout imprimé à Venise, & depuis à Anvers par Guillaume Sylvius, l'an 1576, *in*-4°. & contient 56 feuilles. Ce Livre susdit a été si bien reçu de plusieurs Nations, qu'il a été traduit ès Langues, Italienne, Espagnole, Angloise, & autres étrangères. Il a davantage fait plusieurs Cartes & Descriptions Géographiques, Topographiques, & Chorographiques, des Pays, Cités, Châteaux, & Ports de Mer, avec le plan relevé de la Cité de Constantinople, Siège de l'Empire des Turcs, ensemble l'ordre, état, offices, gages & dignités de la maison de leur Empereur, l'ordre qu'il tient en ses armées, tant par mer que par terre, & lorsqu'il chemine par ses Pays. Ces Livres ici ne sont encore en lumière. Il en fait mention en son Epitre au Roi, mise au devant de ses Navigations. Il a traduit d'Espagnol en François, l'art de naviguer de Pierre de Medine Espagnol, Pilote du Roi d'Espagne, sur les Indes Occidentales, lequel il a illustré de plusieurs figures & annotations. Il a été imprimé à Lyon chez Guillaume Rouville, l'an 1554, & depuis à Rouen l'an 1577, chez Robert Mallard, & autres (*à Lyon* 1576 *in*-4°. *&c.*). Il a recueilli, & réduit en forme de Description Hidrographique, & représenté en Carte Marine, & routier ou pilotage, la navigation du Roi d'Ecosse

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jacques V du nom, autour de ſon Royaume & Iſles Hebrides & Orchades, avec les additions dudit Nicolay, touchant l'art de naviger, imprimé à Paris chez Gilles Beys l'an 1583, *in*-4°. & contient douze feuilles. S'il a écrit & compoſé autres Œuvres que les ſuſdites, je m'aſſure que ſes parens & alliés, les mettront en lumière, pour le bien & ſoulagement du public, & entre autres ſes Cartes ou Deſcriptions particulières de pluſieurs Nations de France, leſquelles j'ai vu écrites & peintes de ſa main, & faites par ſon induſtrie. Il mourut à Paris, du mal de gravelle, ou calcul, l'an 1583, le Vendredi vingt-cinquième jour de Juin, âgé de 67 ans, & fut enterré le jour enſuivant en l'Egliſe de S. Sulpice, à côté gauche du grand Autel, ès Fauxbourgs de S. Germain à Paris, &c.

* Il prend le titre de *Géographe du Roi* dans ſa *Lettre ſur le recouvrement du Boulonnois* & dans ſa *Deſcription du Berry*. Il ſe qualifie *Premier Géographe du Roi* dans ſa *Deſcription du Lyonnois*. Ces deux Deſcriptions ſont demeurées manuſcrites : l'une ſe trouve parmi les Manuſcrits de Colbert ; la Roque a cité un fragment de l'autre dans le Tom. I des *Preuves de la Généalogie de la maiſon d'Harcourt*.

** Dans le Catalogue de la *Bibl. Colbert.* on trouve un Manuſcrit de Nicolas de Nicolai, n°. 981, qui a pour titre *Deſcription du Berry par N. de Nicolai, Daufinois, Géographe ordinaire, & Valet-de-Chambre du Roi.* Le même Manuſcrit eſt répété, n°. 1623.

NICOLAS OSBER, Gentilhomme Normand, Avocat du Roi à Carentan en Normandie, du temps du Roi François I. Il a écrit en vers François, quelques Poëmes à la louange de Meſſieurs du Parlement de Rouen, & autres hommes doctes de ladite ville & Pays de Normandie, lequel Livre il a intitulé les figures & Epithètes de Meſſeigneurs du Parlement de Rouen, le tout a été imprimé avec le Recueil des Mots dorés de Caton, l'an 1545.

NICOLAS PAVILLON [1], Pariſien, Avocat au Parlement, homme docte en Grec & en Latin, & excellent Poëte ès ſuſdites Langues, & en François auſſi, comme il ſe peut voir par pluſieurs de ſes compoſitions ès Langues ſuſdites, & encore par les

vers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vers qu'il a écrits ſur la mort de Meſſire Loys d'Amboiſe ſieur de Buſſy, (duquel nous avons fait ſi honorable mention ci-devant à la lettre L. Quant au Tombeau ou Epitaphes de M. de Buſſy d'Amboiſe, il ne les a encore fait imprimer *, non plus que ſes autres Œuvres. Il a traduit de Grec en François les Sentences de Theognide Poëte Grec, imprimées à Paris chez Guillaume Julien, l'an 1578. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] On a de cet Auteur l'Epitaphe de Jules-Céſar Scaliger, qu'on peut voir, pag. 156 des *Epitaphes Françoiſes*. C'eſt ſans doute le même dont il eſt parlé dans la liſte Alphabétique de Loyſel. — Etienne Pavillon, de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1705, étoit arrière-petit-fils de ce *Nicolas Pavillon*. (M. FALCONET).

* C'eſt auſſi ſans doute à lui qu'il faut attribuer l'Ouvrage ſuivant, dont La Croix du Maine ne parle point: *Diſcours ſur l'Hiſtoire des Polonois & l'Election du Duc d'Anjou, avec une Epître au Roi de Pologne, ſur ſa bien-venue à Paris, par Nicolas Pavillon, Pariſien.* Paris, 1573, *in*-8°.

NICOLAS PITHOU, Sieur DE CHAMP-GOBERT, frère de Meſſieurs Pierre & François les Pithouz, tous trois natifs du Pays de Champagne, & hommes très-doctes & très excellens en leurs profeſſions. Je n'ai point vu de ſes écrits * : mais Hieroſme de Bara le loue fort en ſon grand Blaſon d'armes, au feuillet 136 & 193, de la ſeconde édition dudit Livre, imprimé à Lyon chez Berthelemy Vincent, *in*-4°. l'an 1581.

* On trouve parmi les Manuſcrits de Dupuy, n°. 698, l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique & Séculière de la Ville de Troye en Champagne, contenant pluſieurs choſes remarquables en fait de Religion, depuis* 1550 *juſqu'en* 1593, *par Nicolas Pithou.*

NICOLAS POGET, Chirurgien, très-excellent en ſon art. Il a écrit une Apologie ou Défenſe contre les médiſans de M. Laurent Joubert, Docteur Régent & Chancelier en l'Univerſité de Montpellier.

NICOLAS LE POIX, Médecin de M. le Duc de Lorraine (frère d'Antoine le Poix, duquel nous avons parlé ci-devant,) &c. Il a écrit une Epître miſe au devant du docte Diſcours des



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Médailles de ſon frère ſuſdit, lequel a été mis en lumière par la diligence dudit Nicolas, après la mort de ſon frère Antoine. Ce Livre de Médailles a été imprimé à Paris chez Mamert Patiſſon, *in*-4°. l'an 1579.

NICOLAS RAPIN, Gentilhomme Poictevin, très-excellent Poëte Latin & François, Vice-Sénéchal au bas Pays de Poictou, &c. Il a écrit pluſieurs Poëmes en François, & entre les autres une Ode ſaphique rithmée, ſur la mort de M. de Billy, Abbé de S. Michel en l'Herm, imprimée à Paris chez Pierre l'Huillier, l'an 1582, avec l'Eloge dudit Jaques de Billy, qui mourut l'an 1581; les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre, avec pluſieurs Sonnets amoureux, le tout imprimé à Paris chez la veuve de Lucas Breyer, l'an 1583, avec un Recueil de pluſieurs autres Poëmes, ſur le même ſujet, écrits par pluſieurs doctes hommes de France, lequel Œuvre s'intitule les plaiſirs de la vie ruſtique, &c. Pluſieurs vers ſur la pulce de Madame des Roches de Poictiers, imprimés l'an 1582, chez Abel l'Angelier, avec le Recueil des autres Auteurs qui en ont écrit; Chant XXVIII du Roland le furieux d'Arioſte, montrant quelle aſſurance on doit avoir aux femmes, traduit en François par ledit Nicolas Rapin, & imprimé à Paris chez la veuve Lucas Breyer, l'an 1572. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres compoſitions en François. Je ferai mention de ſes Latines autre part. Il florit en ſon pays de Poictou cette année 1584,

* Nicolas Rapin naquit à Fontenay-le-Comte en Poitou, vers l'an 1535. Il fit ſes études à Poitiers avec Scévole & Louis de Sainte-Marthe. Il fut enſuite reçu Avocat au Parlement de Paris, revint dans ſa patrie, où il exerça une charge de Judicature, & ſe maria en 1565. Il eut beaucoup d'enfans, & ſans doute peu de fortune, ainſi qu'on en peut juger par ce qu'il dit dans les Stances adreſſées à M. de Roſny:

Je ſuis de ſept enfans chargé,
A cent créanciers engagé,
Et mes forces ſont conſommées
Des frais que j'ay faicts aux armées.

Il étoit Maire de Fontenay, en 1570, lorſque les Huguenots aſſiégèrent &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

prirent cette ville, d'où ils le forcèrent de ſe retirer. En 1576 il acheta la charge de Prévôt des Maréchaux de France, créée pour Fontenay & le Bas-Poitou. Il l'exerça avec tant d'exactitude, qu'il ſe fit plus craindre qu'aimer. En 1584 Achille de Harlay, premier Préſident du Parlement de Paris, lui fit donner la charge de Lieutenant de Robe-courte dans la Prévôté de Paris. Il s'attacha au parti du Roi Henri III, qui le fit Grand-Prévôt de la Connétablie. On lit dans les *Mémoires de l'Etoile*, Tom. I, pag. 251, qu'en 1588 il fut chaſſé de Paris pour être bon ſerviteur du Roi, & dépouillé de ſon état. Il y fut rétabli par Henry IV, & en jouiſſoit encore en 1599. Mais ſe ſentant âgé, ne pouvant plus remplir avec exactitude les devoirs d'une place auſſi fatiguante, il ſe retira dans ſa patrie, où il avoit une maiſon agréable; il y mourut dans le grand hiver de 1608, vers le 13 Février, âgé de ſoixante-huit ans. — Ce fut, dit Pâquier (*Rech.* Tom. I, Liv. VII, Chap. 11, p. 735) « un homme qui ſavoit auſſi bien s'aider de la plume en vers Latins & » François, que de l'épée, quand la néceſſité de ſon état le requéroit ». L'Ode Saphique rimée que Rapin fit à la louange de Ronſard, & que Pâquier rapporte toute entière, n'en ſera pas une preuve bien concluante. Il étoit meilleur Poëte Latin, talent qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſes jours. On en peut juger par ce qui en eſt rapporté dans les *Mémoires de l'Etoile*. « Le » Mardi 18 Mars 1608 on m'a donné les vers ſuivans, que M. Rapin fit » trois heures avant que de mourir : car ſon fils lui demandant comment il » ſe portoit, Prenez la plume, lui répondit-il, & écrivez :, . .

Qui digitis floccos legit, & ſua complicat in ſe
Lintea, miraturque manus ſpectator ocellis,
Cui ſummi digiti frigent, manibus pedibusve,
Et naſi ſupremus apex; cui . . .
. . . . . .
. . . . Singultu vox hæret acuto :
Qui matulæ oblitus læſi dat ſigna cerebri,
Et linguæ titubans non ſe regit ordine ſermo :
Ejus ſpes nulla eſt, animumque videbis ovantem
Scandere ſupremas multo cum gaudio ad arces.

Cette deſcription eſt d'une vérité qui frappe, & annonce une grande préſence d'eſprit dans le mourant. Il eſt dit encore au même endroit du Livre cité, « qu'il gronda ſon fils, le Religieux, d'avoir appelé les Jéſuites à ſa » mort », ce qui rend plus que douteux ce que dit le Jéſuite Garaſſe (Liv. II de ſa *Doctrine Curieuſe*, p. 124) que « M. Rapin mourut entre les mains de » quatre Pères de ſa Compagnie, avec un ſentiment merveilleux, de ce qu'il » rendoit ſon ame entre les mains de ceux qu'il avoit perſécutés toute ſa vie, » ſans les connoître ». Cet Auteur, peu exact dans tout ce qu'il rapporte, avoit un intérêt particulier à paroître bien informé des circonſtances de la mort de Rapin, & à les faire valoir comme une eſpèce de réparation ſolennelle faite à la ſociété; mais les derniers ſentimens de Rapin, exprimés



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans les vers que nous avons rapportés, démentent tout ce qu'il allégue. Il mourut à Poitiers, & il fut enterré à Fontenay ſans pompe, comme il l'avoit ordonné. On grava ſur ſon tombeau, & par ſes ordres, l'Epitaphe qu'il s'étoit faite :

Tandem Rapinus hìc quieſcit, ille qui
Nunquam quievit, ut quies eſſet bonis.
Impunè nunc graſſentur & fur & latro;
Muſæ ad ſepulchrum Gallicæ & Latiæ gemant.

Les Œuvres Latines & Françoiſes de Rapin furent imprimées *in*-4°. à Paris, 1610, par les ſoins de MM. Gillot & de Sainte-Marthe, ſes amis. Ses vers Latins, & ſur-tout ſes Epigrammes, par leur ſel, ont mérité l'eſtime des Savans. Il a eu beaucoup de part à la *Satire Ménippée*; il en a fait les vers avec Paſſerat, & il eſt Auteur de la Harangue de M. le Recteur Roſe, Evêque de Senlis, & de celle de l'Archevêque de Lyon.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXV, pag. 397, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 119.

NICOLAS REINCE, Pariſien, Secrétaire de M. le Cardinal du Bellay, Evêque de Paris, & Ambaſſadeur pour le Roi François I à Rome. Il a traduit de François en Italien, l'Hiſtoire de Philippes de Comines, à la Requête de Paule Jove, Hiſtorien tant renommé de notre temps, comme témoigne le même Paule Jove, en ſon Epître au Cardinal Ferneſe, miſe au devant de ſes Eloges, ou Deſcription des vies des hommes doctes de l'Univers, &c. laquelle Traduction a été imprimée à Veniſe. François Billon Secrétaire, racompte qu'icelui Reince étoit ſi fidel à ſon Maître, qu'il refuſa un jour d'un riche Seigneur, ami de l'Empereur, cinq mille ducats pour laiſſer ſeulement tranſcrire, ou prendre la copie des papiers & mémoires concernants les affaires d'Etat, & par lui mandés en Italie par l'eſpace de trente ans. Ce qui fut cauſe que l'Empereur Charles V, dit une fois au Pape Jules III du nom, (en préſence de Charles, Cardinal & Evêque de Mâcon, Ambaſſadeur pour le Roi de France, François I du nom vers les Romains, & autres perſonnes de qualité) que il n'avoit point en toute l'Italie un plus grand Adverſaire que le ſuſdit Secrétaire Nicolas Reince [1]. Il floriſſoit à Rome, l'an 1530.

[1] Le P. le Long, n°. 12773 de ſa *Bibl. Hiſt. de Fr.* (ancienne Edit.) dit que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Lettres de Nicolas Reince, réſidant à Rome pendant les années 1534, 35, 36 & 37, ſont conſervées manuſcrites dans la Bibliothèque du Roi. Sa Traduction Italienne des *Mémoires de Philippe de Comines* fut imprimée par les ſoins de Paul Jove, qui en parle en ces termes dans ſa lettre au Seigneur Etienne Colonne, datée de Rome le 14 Juin 1545 : *Io Pregai M. Nicolas Rencio Segretario di Franzia che me voleſſe tradurre quella ſtoria di Franceſe in Italiano, per darne ſpaſſo con utilita a ſignori miei, e coſi l'habbiamo fatta fare e ſtampare.* Il en parle auſſi dans l'Epître Dédicatoire de ſes *Eloges des Savans*, adreſſée, non pas à un *Cardinal Farnéſe*, comme dit La Croix du Maine, mais à *Octave Farnéſe*, Gouverneur de Rome, gendre de Charles-Quint, & fils de Pierre-Louis, Duc de Parme & de Plaiſance : *Argentoni*, dit-il, *viri graviſſimi hiſtoriam mihi nuper expetenti Nicolaus Rentius vetus ac humaniſſimus amicus meus è Gallicâ linguâ in Italicam caſtâ fide traduxit.* Une choſe encore à quoi il faut prendre garde, c'eſt que ce Cardinal, *Charles*, Evêque de Mâcon, en préſence duquel La Croix du Maine dit que Charles-Quint s'expliquoit au Pape Jule III, touchant Nicolas Reince, n'eſt autre que le Cardinal Charles Hémard, mort en 1540, dix ans avant le Pontificat de Jules III, enſorte qu'il faut aider ici à la lettre, & par *Jule III*, entendre le Cardinal *Jean-Marie de Monte*, qui depuis, au 8 Février 1550, fut Jule III. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS RENAULT, Gentilhomme, natif d'Aix en Provence. Il a écrit en vers François, un Livre qu'il intitule, les chaſtes amours, enſemble pluſieurs Chanſons d'amour, imprimées à Paris l'an 1565, chez Thomas Brumen *. Il a davantage écrit un Diſcours en proſe, des guerres & troubles, advenus en Provence, l'an 1562, imprimé l'an 1564, ſi ce n'eſt lui qui en eſt Auteur, pour le moins y a-t-il ces lettres au devant du Livre N. R. P. [1]. Il floriſſoit à Lyon, l'an 1564.

* Les *Chaſtes Amours* de Nicolas Renault avoient pour objet Anne de Vallavoir, qu'il paroît avoir épouſée, & que la mort enleva à l'âge de vingt-un ans, lorſque Renault n'en avoit encore que vingt-huit. L'éloge qu'il fait d'Hieres, dans un de ſes Sonnets, fait croire qu'il en étoit. Il a chanté ſa maîtreſſe, ou ſa femme, ſous le nom de *Lucrece*, à laquelle cependant il adreſſe des diſcours très-libres. Ses Poëſies conſiſtent en ſoixante-ſix Sonnets, pluſieurs Chants d'Amour & deux Fables allégoriques, *le Pin*, & *l'Oranger*. On juge par un Sonnet de Gallois Abot, Gentilhomme François, imprimé au-devant des Poëſies de Nicolas Renault, qu'il étoit mort, lorſqu'elles parurent en 1565.

[1] Le P. le Long, n°. 15272 de ſa *Bibliothèque Hiſtorique de la France*, n'héſite point à dire que ces trois lettres *N. R. P.* ſignifient *Nicolas Regnault*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Provençal*, & ajoute que ce Diſcours eſt auſſi imprimé au Tom. II des *Mémoires de Louis de Bourbon, Prince de Condé, in*-8°. 1565. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 84.

NICOLAS DE RONSARD, Sieur DE ROCHES, Gentilhomme du Maine, autrement appellé Nicolas-Horace de Ronſard, parent de Pierre de Ronſard, &c. *. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, leſquels ne ſont encore en lumière. Il eſt excellent pour la muſique & jeu du luth, & autres parties requiſes à un Gentilhomme. Il florit cette année 1584.

* On ne voit pas que Ronſard, en aucun endroit de ſes Poëſies, l'ait reconnu pour ſon parent.

NICOLAS ROYER, de l'Ordre des Frères Précheurs ou Jacobins, Prédicateur de la Roine mère du Roi. Il a écrit pluſieurs Traités en Théologie, leſquels ne ſont encore imprimés, enſemble pluſieurs Sermons ou Prédications faites par lui. Il florit à Paris cette année 1584.

* Les PP. Quétif & Echard ne l'ont pas mis dans leur Bibliothèque.

NICOLAS SALCOIN, dit SALCONI, Hiſtorien, natif de Poictou. Il a premièrement écrit en François l'Hiſtoire des parties d'Orient, que lui avoit dictée frère Haiton, ſieur de Courſy, couſin du Roi d'Armenie, laquelle ſuivant le commandement du Pape Clement V, * il a traduite par après en Latin en la ville de Poictiers, en laquelle il floriſſoit en l'an 1307, comme nous avons dit ci-deſſus à la lettre H, *Tom. I*, parlant de Haiton, *pag.* 359 *de cette nouvelle Edition.*

* Fabricius, dans ſa *Bibliothèque de la baſſe Latinité*, prétend qu'il ſe nommoit *NICOLAUS FALCO* (Tom. I, pag. 86, & Tom. V, pag. 385). *Nicolaus Salconus, vitiosè pro Falcone.* Cependant je lis dans la Préface de la plus ancienne Edition de l'Ouvrage de Hayton, en Latin, que le nom de l'Auteur dont il s'agit étoit NICOLAS SALCONI. Je citerai le paſſage qui confirme ce que rapporte La Croix du Maine: *Porrò interpres ejus* (Haythoni) *fuit Nicolaus Salconi, qui ex mandato Summi Pontificis Clementis V in Civitate Pitavienſi primò hunc librum Gallicè ſcripſit, prout ab Haytono dictabatur; ac deindè in Latinum, ut potuit, vertit anno ſcilicet Domini* 1307.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS THEVENEAU, Avocat au Siège Préſidial de Poictiers, duquel la deviſe & l'anagramme tout enſemble eſt tel, *En haut vole ſcience*, &c. Il a écrit un Traité de la nature de tous Contrats, pactions & convenances, & ſubſtances d'iceux, avec un Recueil de pluſieurs Arrêts donnés ès Cours Souveraines & Parlemens de France, &c. leſquels concernent la même matiere ſuſdite, le tout imprimé à Poictiers, par Enguilbert de Marnef, l'an 1559, ou environ. Il a traduit de Latin en François le Manuel de M. Jean Imbert, Rochelois, imprimé par pluſieurs fois; Paraphaſes dudit Theveneau, ſur les Coutumes & Loix Municipales, du pays de Poictou, imprimées; Paradoxes Forenſes, traitans des contrats, en la premiere partie d'iceux: duquel Livre il a fait l'Epitome ou Abrégé comme nous avons dit ci-deſſus. Il floriſſoit à Poictiers l'an 1559. Je ne ſçai s'il eſt encore vivant.

NICOLAS DE THOU (Meſſire), Gentilhomme Pariſien, Evêque de Chartres, &c [1]. Il a écrit un juſte volume de la maniere d'adminiſtrer les Sacremens, imprimé à Paris, chez Jaques Kerver, l'an 1580. Il florit cette année 1584*. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres écrits.

[1] Il mourut l'an 1599. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit oncle paternel du célèbre Hiſtorien de Thou, qui n'eut pas moins que vingt-un frères ou ſœurs. Nicolas étoit né en 1502. Il fut Evêque de Chartres en 1573. Ce fut lui qui ſacra Henri IV, dans l'Egliſe de Chartres, avec un Chrême miraculeux qui ſe gardoit à Marmoutiers, & que l'on jugea pouvoir ſuppléer à celui de la ſainte Ampoulle de Reims. (De Thou, *Hiſt.* Liv. CVIII). Il mourut, non en 1599, mais le 5 Novembre 1598, & fut enterré à Paris à S. André-des-Arcs, lieu de la ſépulture de ſa famille. Voyez la note tirée du *Nécrologe de l'Egliſe de S. Pierre de Chartres*, rapportée dans la nouvelle Edition du *Gallia Chriſtiana*, Tom. VIII, Col. 1190. Il écrivit l'*Ordre obſervé au Sacre & Couronnement d'Henri IV*, & cet Ouvrage, imprimé à Paris, *in*-8°. & *in*-12. en 1594, a été inſéré dans le *Cérémonial* de Godefroy, Tom. I, pag. 346.

NICOLAS VERGECE, Grec de nation, natif de Conſtantinople (ſelon aucuns) & neveu de *Meſſer Angelo*, homme tant renommé pour ſçavoir bien écrire en Grec, & tranſcrire les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Livres rares en cette Langue, &c. [1] Il a écrit quelques vers François ſur la mort d'Adrien Turnebe, outre ceux qu'il avoit fait en Grec & Latin. Il a davantage compoſé quelques Epitaphes ſur la mort de feu Meſſire Gilles Bourdin Procureur du Roi au Parlement de Paris, &c. Il mourut au Pays de Normandie, l'an 1570, ou environ.

[1] Ce n'eſt pas de Conſtantinople, c'eſt de Candie qu'étoit Nicolas Vergéce, de même qu'Ange Vergéce, ſon oncle. La Croix du Maine n'avoit pas lu, ou ne ſe ſouvenoit pas d'avoir lu, cette Epitaphe de Nicolas Vergéce, dans Ronſard :

Crète me fit, la France m'a nourri,
La Normandie ici me tient pourri.
O fier deſtin qui les hommes tourmente,
Qui fait un Grec à Coutance périr !
De quelque part qu'on puiſſe ici mourir,
Un ſeul chemin nous mene à Rhadamante. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS VIGNIER, Docteur en Médecine, natif de Bar ſur Seine, frère de M. Vignier, Prevôt dudit lieu de Bar, &c.* Il a écrit en quatre Livres, un ſommaire de l'Hiſtoire des François, recueilli des plus certains Auteurs antiques, imprimé à Paris chez Sebaſtien Nivelle, *in-fol.* l'an 1579; ce Livre eſt plein de belles recherches de titres ou enſeignemens pris des Tréſors, Chapitres & Egliſes, ou autres lieux eſquels ſont demeurés les Regiſtres de pluſieurs choſes mémorables; Table de l'Etat & origine des anciens François, imprimée à Troye en Champagne, l'an 1582, chez Claude Garnier, *in*-4°. & contient 15 feuilles, avec privilége du Roi pour dix ans; la Bibliothèque Hiſtoriale, contenant la diſpoſition & concordance des temps & des Hiſtoires, enſemble l'Etat des plus renommées Monarchies & Principautés de la Terre; les Faſtes des anciens Romains, Grecs & Hebreux; Traité de l'an & de ſes parties : ces Livres dont j'ai fait mention ci-deſſus ne ſont encore imprimés **, mais j'en ai vu le Catalogue compris dans le privilége de ſon Traité de l'Etat & origine des anciens François, &c. Il florit cette année 1584, & devons eſpérer de lui pluſieurs beaux

&

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& doctes Livres, car il eſt extrémement bien verſé en l'Hiſtoire & ſur toutes, en celle de notre France : je parlerai de ſes Œuvres en Latin autre part.

* Ce laborieux Ecrivain naquit en 1530, à Bar-ſur-Seine, de Gui Vignier, Avocat du Roi, & d'Edmonde de Hors. Il fit ſes études à Paris, & s'appliqua à la Juriſprudence & à la Médecine. Ayant embraſſé le Calviniſme, il ſe retira en Allemagne, où il exerça la Médecine avec ſuccès, & où il ſe maria. On prétend que la lecture des Pères qu'il fut obligé de faire pour compoſer ſa Bibliothèque Hiſtoriale, lui fit reconnoître ſes erreurs, qu'il vint abjurer en France. Sa femme refuſa de le ſuivre, ainſi que ſes deux fils, *Nicolas* & *Jean*, qui reſtèrent attachés à la Religion réformée. L'aîné fut enſuite Miniſtre à Blois, mais rentra, comme ſon père, à la fin de ſes jours, dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Celui dont nous parlons eut les titres de *Médecin du Roi* & d'*Hiſtoriographe de France*. Henri III l'honora d'un brevet de Conſeiller d'Etat au camp devant Pontoiſe, le 29 Juin 1589. Il mourut à Paris, à l'âge de ſoixante-ſix ans, le 13 Mars 1596, & fut enterré à l'Egliſe de S. Etienne-du-Mont, ſa Paroiſſe. Le plus curieux & le plus rare de ſes Ouvrages, eſt celui qui a pour titre : *Traité de l'ancien état de la petite Bretagne, & du droit de la Couronne de France ſur icelle, contre les fauſſetés & calomnies des deux Hiſtoires de Bretagne, compoſées par le ſieur d'Argentré*, Paris, 1619, *in*-4°. Il fut imprimé par les ſoins de Nicolas Vignier, ſon fils, qui y a mis une longue Préface.

Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XLII, pag. 21.

** Ceux de ſes Ouvrages que La Croix du Maine cite comme manuſcrits, ont été imprimés depuis en 1588 : ſavoir, 1°. ſa *Bibliothèque Hiſtoriale*, en 3 vol. *in-fol.* auxquels on en ajouta un quatrième, en 1650, long-temps après ſa mort. 2°. Ses *Faſtes des Romains*, *in*-4°. avec le *Traité de l'an & des mois*. Vignier a compoſé encore d'autres Ecrits, dont La Croix du Maine n'a point parlé. 1°. De la *Nobleſſe*, *Ancienneté*, &c. *de la troiſième maiſon de France*, Paris, 1587, *in*-8°. 2°. *Recueil de l'Hiſtoire de l'Egliſe*, publié par ſon fils, *Nicolas Vignier*, à Leyde, en 1601. 3°. *Raiſons & cauſes de préſéance entre la France & l'Eſpagne*, Ouvrage traduit de l'Italien, & publié par ſon fils Jean Vignier, en 1608. 4°. *Hiſtoire de la maiſon de Luxembourg*, continuée & publiée par Ducheſne, Paris, 1617, *in*-8°. réimprimée avec des augmentations, en 1619, *in*-4°. 5°. *Traité de l'ancien Etat de la petite Bretagne*, Paris, 1619, *in*-4°. publié par Nicolas Vignier ſon fils. Le ſyſtême qu'il y ſoutient ſur l'*Etabliſſement des Bretons dans les Gaules*, a été fortement réfuté par M. Gallet, dans de ſavans Mémoires, qui furent publiés par M. l'Abbé des Fontaines ; à la ſuite de ſon *Hiſtoire des Ducs de Bretagne*, & qui ont été réimprimés plus exactement ſur le Manuſcrit original, à la fin du Tom. I. de l'*Hiſtoire de Bretagne*, par D. Morice. On peut voir auſſi,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pag. 900 du même volume la note de D. Morice sur l'Ouvrage de Vignier. On trouve parmi les Manuscrits de Dupuy, à la Bibliothèque du Roi, des *Remarques sur les troubles arrivés en France pour des exactions extraordinaires*, par Nicolas Vignier.

NICOLAS VOLCHIR, ou VOLQUIER et VOLKIR, dit en Latin NICOLAUS VOLCIRUS CERISVICINUS [1], natif de Serouville en Espagne, surnommé le Poligraphe, Maître ès Arts, Secrétaire ordinaire & Historien d'Antoine Duc de Calabre & de Lorraine, &c. l'an 1525. Poëte Latin & François, Historien & Orateur, a écrit en vers François, la Chronique abrégée des Empereurs, Rois & Ducs d'Austrasie, avec le Quinternier & singularités du Parc d'honneur, (qui sont les titres ou inscriptions du Livre susdit) le tout imprimé à Paris par Nicolas Couteau pour Didier Maheu l'an 1530, de caractères bâtards. Il a traduit d'Italien en François un Commentaire ou petit Traité des gestes des Turcs, écrit premièrement par Paule Jove, &c. imprimé à Paris chez Chrestien Wechel. Il a recueilli le Sermon du jour des Cendres, fait sur le *Pater Noster*, prononcé par frère Jean Glapion, natif de la Ferté-Bernard au Maine, imprimé avec plusieurs autres compositions dudit Auteur, l'an 1523, à Paris, comme nous avons dit ci-devant, lorsque nous avons parlé dudit Jean Glapion, Confesseur de l'Empereur, &c. Il a écrit quelques Traités contre les Luthériens, desquels fait mention Richard de Wassebourg en ses Antiquités de la Gaule Belgique. Il a traduit de Latin en François la Phisiognomie de Maître Michel l'Escot, imprimée à Paris chez Denys Janot, l'an 1540. Il a écrit en Latin & en François, l'Histoire & Recueil de la triomphante & glorieuse victoire obtenue contre les Luthériens par Antoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar, imprimée à Paris l'an 1526, *in-fol.* & contient 42 feuilles. Il florissoit en Lorraine, l'an 1525.

[1] Je n'entends ni le Latin *CERISVICINUS*, ni le François SEROUVILLE, ou, comme l'écrit du Verdier, SERONVILLE. La conjecture de M. le Président Bouhier est que NICOLE VOLKYR, car c'est ainsi que l'Auteur écrivoit son nom, tant de baptême que de famille, étoit de *Xérès de la Frontera*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans l'Andalouſie, & que de *Xera*, nom Latin de *Xérès*, il a fait SEROUVILLE, à la Françoiſe, pour XÉROUVILLE. ( M. DE LA MONNOYE ).

*Fin des noms des Auteurs qui ſe commençoient par ce nom de* NICOLAS : *S'enſuivent ceux qui s'appellent* NICOLE, *tant hommes que femmes.*

NICOLE AUBERT, Poëte François. Il a écrit quelques Chants Royaux à l'honneur de la Vierge Marie *.

* C'eſt un des Poëtes du Puy de Rouen, mal nommé par du Verdier NICOLE RUPERT.

NICOLE BAQUENOIS, Imprimeur à Rheims en Champagne, pour M. le Cardinal de Lorraine. Il a compoſé un brief Traité de l'Ordre du divin Office des Religieuſes, ſervantes à Dieu, ſous la réformation de Fontevraux, imprimé à Rheims par ledit Bacquenois, l'an 1558.

NICOLE BERGEDÉ, de Vezelay en Bourgongne. Il a écrit en vers héroïques l'Arrêt des trois eſprits ſur le trépas de Meſſire Claude de Lorraine, Duc de Guiſe, plus un Cantique de la paix, le tout imprimé à Paris par Eſtienne Grouleau, l'an 1550. Les Odes pénitentes du moins que rien, qui eſt ſa deviſe, &c. imprimées à Paris *.

* NICOLAS, ou NICOLE BERGEDÉ, né à Vezelay, Ville du Nivernois, dans la Généralité de Paris, d'abord Licentié ès Loix, enſuite Préſident au Préſidial d'Auxerre, affligé de la mort de quantité de Princes, de François I, de la Reine de Navarre ſa ſœur, du Duc de Guiſe, &c. fit éclater ſes regrets dans quelques pièces en vers de dix ſyllabes, qu'il intitula, *Le moins que rien, fils aîné de la terre*, titre aſſez convenable au ſujet qu'il traitoit. Ces Poëſies furent imprimées, en 1558, *in*-8°. à Paris. Ses *Sonnets*, ſes *Eglogues*, ſes *Odes Pénitentes*, imprimées à-peu-près dans le même temps, prouvent que ce Poëte, d'une imagination triſte ſans doute, ne s'occupoit que de ſujets lamentables. On ne ſait rien ſur le temps de ſa mort; il avoit été marié, & laiſſa un fils, nommé *Helie Bergedé*, Avocat au Bailliage d'Auxerre, & Bailli de Vezelay. Il a compoſé ſix Livres en vers, *De la France triomphante*, & quelqu'autres pièces, qui ſont reſtées manuſcrites entre les mains de ſes deſcendans.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 76.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLE DE CHARMOY, Avocat en Parlement. Il a écrit un Traité de la paix, imprimé à Paris l'an 1543, chez Charles l'Angelier.

NICOLE COLIN. Il a traduit d'Eſpagnol en François les ſept Livres de la Diane de Georges de Montemaior, imprimés à Rheims chez Jean de Foigny, l'an 1578. Il floriſſoit à Rheims en Champagne, audit an 1578.

NICOLE DURAND, ſurnommé VILLEGAGNON, Voy. ci-deſſus NICOLAS DURAND.

NICOLE ESTIENNE, Pariſienne, fille de Charles Eſtienne, & femme de M. Jean Liebaut, tous deux Docteurs en Médecine, deſquels nous avons fait mention ci-deſſus, enſemble de Jaques Grevin, Médecin, lequel écrivit en ſa faveur les Amours d'Olympe, &c. Elle a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes non encore imprimées, & entre autres les réponſes aux Stances du Mariage, écrites par Ph. des P. Le mépris d'Amour, non encore imprimé, non plus que les ſuſdites Stances. Davantage elle a compoſé une Apologie ou Défenſe pour les femmes, contre ceux qui les mépriſent. Ce Livre eſt écrit en proſe, & n'eſt encore imprimé. Elle florit à Paris cette année 1584.

NICOLE GIGANTIS, de l'Ordre des Cordeliers de la Province de France. Il a écrit l'art ou inſtruction pour apprendre à écrire en groſſes lettres, & la maniere de faire leſdites groſſes lettres, avec la différence de ſituer les points, &c. imprimée à Paris par Philippes le Noir, l'an 1530. Il a écrit un petit Traité pour apprendre à lire & à orthographer, imprimé audit lieu.

NICOLE GILLES, Notaire & Secrétaire du Roi, & Secrétaire du Tréſor, juſques en l'an 1496. Il a été eſtimé l'un des premiers Hiſtoriens & Chroniqueurs de la France pour ſon temps, comme il a aſſez montré par les Annales & Chroniques de France, compoſées par lui, & imprimées tant de fois à Paris & ailleurs, leſquelles ont été revues & corrigées, & augmentées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

juſques en l'an 1552, par Denis Sauvage, ſieur du Parc *. Il floriſſoit ſous Loys XII, l'an 1500.

* La première Edition de ſes *Annales* fut faite à Paris, en 1492, *in*-4°. & la ſeconde, en 1498, *in-fol.* Je n'en connois point d'autres qui aient paru du vivant de l'Auteur; mais on en fit après ſa mort, avec diverſes continuations; car ſon Livre, qu'on n'oſe à peine citer aujourd'hui, fut autrefois très-eſtimé. Ses principaux Continuateurs ſont, *Denys Sauvage*, *Belleforeſt* & *Gabriel Chappuys*. La dernière Edition, continuée juſqu'en 1617, parut cette même année en 2 vol. *in-fol.* Dès 1572, on avoit imprimé, *in-fol.* à Baſle, une Traduction Latine des *Annales* de Nicole Gilles, & le P. le Long (*Biblioth. Hiſtor. de la Fr.* n°. 7433) aſſure que cet Auteur eſt le premier qui ait fait mention du *Royaume d'Yvetot*. Cependant Gaguin s'eſt vanté qu'aucun Ecrivain François n'en avoit parlé avant lui: *Mirari licet à nullo Franco Scriptore Literis fuiſſe commendatum*, & l'Ouvrage de Gaguin ne parut que cinq ans après la première Edition de celui de Nicole Gilles. Au reſte, je ne ſuis pas à portée de vérifier, ſi la première Edition de Nicole Gilles, qui eſt fort rare, fait effectivement mention du *Royaume d'Yvetot*, ou s'il n'en eſt parlé que dans les Editions poſtérieures. Quoi qu'il en ſoit, ces deux Hiſtoriens en parlent d'une façon ſi différente, qu'il n'y a pas lieu de croire que l'un des deux ait copié l'autre. Je remarquerai ici qu'il y a ſur le *Royaume d'Yvetot* une Diſſertation de M. l'Abbé de Vertot dans le IV^e^ Tom. des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* (pag. 728) & des recherches encore plus curieuſes, ſur ce ſujet, dans la *Deſcription de la Haute Normandie*, par D. Touſſaint du Pleſſis (Tom. I, pag. 173). L'Ouvrage de D. du Pleſſis eſt médiocre, mais le morceau que j'indique n'eſt point de lui. Il lui a été fourni par M. de Foncemagne, ſi profond dans la connoiſſance de notre Hiſtoire. J'ai cru que cette Anecdote ne ſeroit point déplacée dans un Livre deſtiné à faire connoître notre Littérature Françoiſe.

NICOLE GRENIER. Il a écrit & compoſé pluſieurs Livres en Théologie, deſquels s'enſuivent les noms. L'Harmonie de la foi, imprimée à Paris par Claude Fremy, l'an 1565; le Bouclier de la foi, contenant deux tomes, imprimés à Paris, chez Marnef, Eſtienne Grouleau, Claude Fremy & Cavelat, ès années 1566 & 1567 *; l'Epée de la Foy, imprimée l'an 1564; l'Inſtitution de l'Euchariſtie, imprimée à Paris; l'Alliance de Dieu, imprimée à Paris; Traité de la juſtification de l'homme Chrétien, qui ſe fait au Saint Sacrement de Confeſſion, imprimé à Paris; le Fondement de la Foy, imprimé à Paris; Pratique de l'homme Chrétien, imprimé, l'an 1565, à Paris chez Claude

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Fremy; Doctrine Catholique de l'invocation des Saints, imprimée à Paris; Second tome du bouclier de la foi, imprimé l'an 1565, chez Claude Fremy; les Méditations dudit Nicole Grenier, imprimées à Paris l'an 1563.

* Bayle avoit vu une Edition du *Bouclier de la Foy*, imprimée à Avignon, en 1549, & qui n'étoit pas la première. Voy. *Diction*. Art. LUTHER, note EE.

NICOLE DE HAULTPAS, Médecin de Doulens en Picardie, l'an 1554. Il a écrit un Livre de la contemplation de nature humaine, contenant la formation de l'enfant au ventre maternel, imprimé à Paris chez Michel Vascosan, l'an 1555, *in*-8°. & contient trois feuilles.

NICOLE LE HOULX. Il a traduit de Latin en François, les Sympathies & antipathies, de plusieurs choses mémorables, contenant les naturels accords & discords, amitiés & inimitiés d'icelles : le tout écrit en Latin par Antoine Mizault, imprimé à Paris chez Pierre Beguin, l'an 1556.

NICOLE LE HUEN (Frère), natif de Lisieux en Normandie, Religieux du Couvent de Ponteaudemer en ladite Normandie, au Diocèse de Rouen. Il a composé & réduit en prose, le Voyage de Hierusalem, imprimé à Lyon l'an 1488 *.

* Son Ouvrage est intitulé : *La Pérégrination de outre-mer en Terre sainte.* Il a été réimprimé plusieurs fois, depuis la première Edition citée par La Croix du Maine. L'Auteur étoit Carme, & prend le titre de *Chapellain & Confesseur de la Reine Charlotte ;* c'étoit *Charlotte de Savoye*, seconde femme de Louis XI, morte en 1583. Une partie du Livre de Nicole le Huen traite des *Croisées & entreprises faites par les Rois & Princes Chrétiens pour le recouvrement de la Terre sainte ;* ainsi il peut servir à l'*Histoire des Croisades.*

NICOLE LESCARRE (Dom), Poëte François. Il a écrit sept Chants Royaux à l'honneur de la Vierge.

NICOLE LOUPVANT, Grand Prieur de l'Abbaye de S. Michel, Chevalier & Pélerin de Hierusalem. Il a écrit quelques vers François mis au-devant des Antiquités de la Gaule Belgique, composées par Richard de Wassebourg.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLE DE MAILLY, natif de Picardie. Il a écrit & composé en rithme Françoiſe, un Livre intitulé la divine connoiſſance, extraite du vieil & nouveau Teſtament, enſemble les divins Cantiques de l'ame regrettante, avec l'expoſition de l'Oraiſon Dominicale, le tout imprimé à Paris par Galiot du Pré, l'an 1541, *in*-8°. & contient 12 feuilles.

NICOLE DE MANES, Préſident de Luxembourg, homme très-docte, appellé par aucuns de Naves. Il a écrit un Recueil d'Hiſtoires, duquel fait mention Richard de Waſſebourg, tant au Catalogue des Auteurs, deſquels il s'eſt aidé, pour écrire ſes Antiquités de la Gaule Belgique, qu'au feuillet 157 de ſondit Livre, page 2. Il mourut l'an 1546. Geſnerus fait mention en ſa Bibliothèque d'un Hiſtorien nommé *Nicolaus Mameranus Luxembergenſis*. Je ne ſçai ſi c'eſt le même de Manes dont nous avons parlé [1].

[1] On ne connoît non plus NICOLE DE MANES, que NICOLE DE NAVES de l'Article ſuivant. On ne dit point en quelle langue ce DE MANES, ou DE NAVES, a écrit. Ni l'un ni l'autre de ces noms n'a aucun rapport avec *MAMERANUS*, qui n'a écrit qu'en Latin, & qu'on ne peut pas dire qui ſoit mort en 1546, puiſqu'on a de lui un *Abrégé de l'Hiſtoire de Charles-Quint*, depuis 1519 juſqu'à 1548. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLE DE NAVES, Hiſtorien, Préſident de Luxembourg. Voy. ci-deſſus NICOLE DE MANES, car je croi que ce n'eſt qu'un, & qu'il y a faute en l'impreſſion du Livre de Waſſebourg ci-devant allégué, lequel l'appelle de ce nom de Naves en la Table des Auteurs, & au feuillet 157, il le nomme de Manes, &c.

NICOLE DE NERVAL, Poëte François. Il a écrit quelques rondeaux à l'honneur de la Vierge.

NICOLE ORESME, Docteur en Théologie, Grand Maître du Collége de Navarre, fondé à Paris, Chanoine de la Sainte Chapelle en ladite ville. Il fut eſleu Evêque de Lyſieux en Normandie, l'an 1377, & ſelon autres, il étoit Evêque de Bayeux, Précepteur de Charles V, Roi de France, l'an 1364 [1]. Il a tra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

duit à la Requête, & par commandement du Roi Charles V, ſon Maître les Ethiques, Politiques & Œconomiques d'Ariſtote, & pluſieurs Livres de Ciceron & autres Auteurs; il a traduit la Bible de Latin en François [2]; il a écrit un Traité des Monnoyes, tant en langue Latine que Françoiſe: le Latin ſe trouve imprimé, quant à la traduction Françoiſe, nous l'avons par devers nous écrite à la main ſur parchemin de fort belle écriture, il contient 26 chapitres [3]; il a traduit de Latin en François le Livre de Plutarque, des remèdes de l'une & de l'autre fortune, proſpere & adverſe, imprimé à Paris l'an 1534, *in*-4°. & contient 35 feuilles. Il a traduit les Livres d'Ariſtote du Ciel & du Monde, par le commandement du Roi Charles V, lequel lui donna pour récompenſe l'Evêché de Liſieux, comme j'ai lû dans l'Epître de M. Jean Goſſelin, garde de la Bibliothèque du Roi, &c. miſe au devant de ſa Traduction du Calendrier Grégorien. Pluſieurs Auteurs font mention dudit Nicolas Oreſme *, ſçavoir eſt Loys Laſſeré en la vie de S. Hieroſme, *fol.* 379, & Jean Du-Tillet aux Chroniques de France, & encore Papyrius Maſſon en ſes Annales, lequel en cinq ou ſix endroits, l'appelle *Nicolaus Oreſimus* au lieu de *Oreſinius*, mais c'eſt la faute de l'Imprimeur & non de l'Auteur.

[1] On croit qu'il étoit de Caën, où ſubſiſtent encore pluſieurs familles de ce nom, ſuivant le témoignage de M. Huet, pag. 331 de ſes *Origines de Caën.* Ceſt une erreur de dire que Nicole Oreſme fut *Evêque de Bayeux*, il le fut de Liſieux en 1377, & mourut en 1382. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Tous ceux qui lui ont attribué une *Verſion Françoiſe de la Bible*, ſe ſont trompés. Richard Simon, dans la ſeconde Partie de ſon *Hiſtoire Critique du Nouveau Teſtament*, Chap. 28, a fait voir qu'il n'y avoit alors d'autre Bible Françoiſe connue, que celle de Guiars des Moulins, Chanoine, & depuis Doyen de S. Pierre d'Aire, commencée au mois de Juin 1291, & finie, non pas comme il dit, à la S. Remi 1297, mais au mois de Février 1294. Ce qui a trompé Richard Simon, c'eſt que Guiars des Moulins, après avoir marqué le mois de Février 1294, temps auquel il avoit fini ſa Traduction, ajoute qu'en 1297, le jour de S. Remi, il fut fait Doyen de S. Pierre d'Aire. Cette *Bible* n'eſt autre choſe, comme le Traducteur lui-même le remarque, qu'une verſion de l'*Hiſtoire ſcholaſtique* de Pierre Comeſtor. (*idem*).

[3] Le Traité de Nicole Oreſme, *De mutatione monetarum*, que La Croix du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Maine dit contenir vingt-ſix Chapitres dans la Traduction Françoiſe manuſcrite qu'il en avoit, n'en contient que vingt-trois dans l'Original Latin. — Le nom ORESME ſe trouve énoncé diverſement. Il l'eſt de trois manières différentes dans les Œuvres de Jean Pic de la Mirande, pag. 393, par exemple, de l'Edition de Bâle, 1601, *Orem*; pag. 283, *Oreſmius*, &, pag. 494, *Oreſmus*, qui, pag. 360 des Œuvres de ſon neveu, dans la même Edition, eſt changé en *Oreſinus*, par la mauvaiſe diviſion d'une lettre en deux, ſavoir, d'une *m* en un *ï* ponctué & une *n*; car pour ce qui eſt d'*Oreſimus* dans Papyre Maſſon, il ne faut pas croire que ce ſoit une faute d'impreſſion; c'eſt de deſſein que Maſſon a dit *Oreſimus*, ſuppoſant que de-là venoit *Oreſme*, comme de *centeſimus* centième, de *vigeſimus* vingtième, &c. (*idem*).

Le Traité, *de Antichriſto & ejus Miniſtris*, mis dans le IX^e^ Tome de l'*Ampliſſima Collectio* des Bénédictins, n'eſt pas de Nicolas Oreſme, on le ſoupçonne fait par Guillaume de Saint-Amour. *Oreſme* pourroit être l'Anagramme de *S. Amore*. Ce Traité a été fait entre 1260 & 70, au temps de la vacance de l'Empire, après la dépoſition de Frédéric. *Merc. de France*, Octobre, 1750, pag. 61. (M. FALCONET).

* Nicole Oreſme contribua à étendre le goût des bonnes études, qui commençoit à s'établir ſous le Roi Charles V, « ſous lequel, dit Pâquier (*Rech.* Liv. VII, Chap. 5, pag. 699) » tout ainſi que le Roïaume ſe trouva riche » & floriſſant, auſſi les bonnes Lettres commencèrent de prendre leur force, » leſquelles il eut en telle recommandation, qu'il fit mettre en François la » plus grande partie des Œuvres d'Ariſtote par Maiſtre Nicole Oreſme, qu'il » fit Evêque de Liſieux ».

NICOLE OSMONT, Poëte François. Il a écrit quelques Chants Royaux, à l'honneur de la glorieuſe Vierge Marie.

NICOLE DU PUIS. Il a écrit pluſieurs Rondeaux à l'honneur de la Vierge.

NICOLE RAVENIER, Poëte François. Il a écrit pluſieurs Rondeaux & Ballades en l'honneur de la Vierge, tous ces Rondeaux des trois ſuſdits Auteurs ont été imprimés enſemble, avec pluſieurs autres de divers Auteurs *.

* Ces trois Poëtes du Puy de Roüen, ſont cités par du Verdier, au mot GUILLAUME ALEXIS.

NICOLE SEELLIER, Scribe du Chapitre de Paris. Il a traduit de Latin en François un Traité de Guillaume, Evêque



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Paris, touchant la doctrine & enſeignement de prier Dieu, imprimé à Paris pour Antoine Verard, l'an 1511, *in*-8°. & contient 11 feuilles.

NICOLE TURBOT, Poëte François. Il a écrit pluſieurs Chants Royaux à l'honneur de la Vierge.

NICOLE LE VESTU, Poëte François. Il a écrit pluſieurs Chants Royaux & Ballades en l'honneur de la Vierge Marie.

* Ces deux Poëtes ſont du Puy de Rouen, comme les trois qui les précédent.

NICOLE DE VOISIN, Religieux des Minimes de Nyjon, près Paris. Il a compoſé un Livre intitulé le Tréſor de l'ame, qui eſt une très ample confeſſion des péchés que commettent les hommes, & la façon d'en demander pardon à Dieu, imprimé à Paris chez Michel le Noir, l'an 1516, *in*-4°. & contient ſix feuilles.

NICOLE VOLKIR, Voy. ci-deſſus NICOLAS VOLKIR, dit LE POLYGRAPHE.

NOEL ALIBERT, Lyonnois, Valet de Chambre de la Roine de Navarre. Il a compoſé quelques Œuvres, deſquels je n'ai pas connoiſſance.

NOEL BACHELOT, Curé de la Place, en la ville de Sées, en Normandie. Il a envoyé pluſieurs copies extraites par lui, des Offices des Egliſes particulières de Normandie & du Maine, dont les vies de S. Conſtantin & de S. Frambault [1], (compagnons) ont été écrites entre pluſieurs autres. Voy. de ceci l'Avertiſſement de Nicolas Cheſneau, Libraire de Paris, &c. mis au devant du troiſième volume de l'Hiſtoire des Saints.

[1] *S. Frambaud*, pieux Solitaire au Maine, nommé ailleurs *S. Fraimbours*, ou *Frambourd*, vivoit au ſeptième ſiècle. On en fait la fête le 15 Août. Il y a pour lui une Hymne parmi celles de Santeuil. Les Payſans d'Ivri & de Senlis défigurent ſcandaleuſement le nom de ce Saint. (M. DE LA MONNOYE).

NOEL DU FAIL ou DU FAILH, Gentilhomme Breton,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſieur DE LA HERISAYE, en Bretagne, Conſeiller du Roi au Parlement de Rennes. Il a mis en lumière un ſien Livre qu'il a intitulé, Mémoires, Recueils, ou Extraits des plus notables & ſolemnels Arrêts du Parlement de Bretagne : le tout contenant douze cent Arrêts diviſés en trois Livres : le premier contient les Arrêts donnés en l'Audience, le ſecond ceux des Chambres, le tiers eſt des Mélanges. Il ont été imprimés à Rennes l'an 1579, chez Julien du Clos; il a écrit une fort belle & docte Hiſtoire de Bretagne non encore imprimée; Il a réduit par lieux communs tout le Droit Civil à la ſuſcitation de *Eguinarius Baro*, & de François Duarin, tous deux Bretons, & des plus renommés Juriſconſultes de notre temps. Il a écrit (étant encore fort jeune d'ans) quelques Livres, leſquels il a fait imprimer ſous le nom de *Leon l'Adulphi*, comme nous avons dit ci-deſſus. Il a maintenant pris pour ſa deviſe, & anagramme tout enſemble, ce qui s'enſuit *Fol n'a Dieu*. Nous avons fait mention de lui ici deſſus à la lettre L, lorſque nous avons parlé dudit *Leon Adulphi*. Il florit à Rennes en Bretagne cette année 1584, & s'il n'étoit détenu du mal des gouttes, (qui le travaille & tourmente ſans ceſſe,) il feroit bientôt imprimer pluſieurs beaux Œuvres de ſa façon *.

* Voy. plus haut, au mot LEON LADULFI, & touchant EGUINARIUS BARO, dont il eſt parlé dans cet Article, les *Contes d'Eutrapel*, Chap. 4. Du Verdier, au mot BALIVERNERIES D'EUTRAPEL, dit que Noël du Fail a fait les *Contes d'Eutrapel*.

NOEL TAILLEPIED (Frère), Religieux de l'Ordre de S. François, du Couvent de Pontoiſe, à ſept lieues de Paris. Il a écrit l'Hiſtoire des vies, mœurs, actes, doctrine, & mort de Martin Luther *, André Carloſtad & Pierre Martir, imprimées à Paris chez Jean Parent, l'an 1577; brief Traité & Déclaration de l'an Jubilé, & de l'efficace des pardons & indulgences données & octroyées par le Pape aux fidèles Chrétiens, l'an 1576, imprimé à Paris chez Jean Parent, audit an 1576; il a traduit en François, & réduit en Epitome ou Abrégé, les Œuvres de la Philoſophie d'Ariſtote, ſçavoir eſt la Dialectique, Phyſique,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& Ethique, imprimées à Paris chez Jean Parent, l'an 1583. Il florit cette année 1584.

* Outre la *Vie de Martin Luther*, dont parle La Croix du Maine, Taillepied avoit auſſi publié, en 1577, à Paris, *in*-12. l'*Hiſtoire de la vie, mœurs, actes & doctrine de Théodore de Bèze*, dont La Croix du Maine ne parle point. Elle fut traduite en Latin par Pantaléon Thevenin, & imprimée à Cologne en 1580, *in*-12. Depuis que la Bibliothèque de La Croix du Maine eut paru, Taillepied fit imprimer divers Ouvrages : 1°. l'*Hiſtoire de l'Etat & République des Druides, Eubages, Sarronides, Bardes, Vacies, anciens François, Gouverneurs du Pays des Gaules, depuis le déluge juſqu'à Jeſus-Chriſt*, Paris, 1585, *in*-8°. Ouvrage ſans critique & plein de fables. 2°. L'*Antiquité de Pontoiſe*, à Rouen, en 1587, *in*-8°. 3°. Dans la même Ville, du même format, & la même année, le *Reueil des Antiquités & Singularités de la Ville de Rouen.* Il mourut en 1589, & non en 1585, comme il eſt dit dans la première Edition de la *Biblioth. Hiſtor. de la Fr.* n°. 951.

*S'enſuivent les noms de pluſieurs Auteurs incertains & inconnus par leurs propres noms ou appellations.*

NAPOLIS, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit un Livre des Jeux partis d'Amours, non encore imprimé.

..... NENNESSIER, & ſelon d'autres MENESSIER, Orateur de Madame Jeanne, Comteſſe de Flandres. Il a écrit le Roman ou Hiſtoire fabuleuſe de Perceval, le Gaulois : elle ſe trouve imprimée à Paris chez Galiot du Pré, l'an 1530, & a été réduite en proſe par un Auteur inconnu, comme nous avons dit ci-devant à la lettre M, parlant dudit Meneſſier, autrement appellé Nenneſſier.

..... NESSON, ancien Poëte François, Voy. ci-après PIERRE NESSON, à la lettre P.

N. CHAPPERON, Prêtre. Il a traduit d'Italien en François cinq opuſcules, dont s'enſuivent les noms. Que celui qui ſert à Dieu, eſt le plus ſage du monde; de la dignité & excellence du Chrétien; que c'eſt de Jéſus-Chriſt, & pourquoi il eſt venu au monde; du mariage ſpirituel, entre Jéſus-Chriſt, & l'ame Chrétienne; que l'homme n'a point de plus grand ennemi que ſoi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

même. Le tout a été imprimé à Rheims en Champagne, par N. Bacquenois, l'an 1558, *in*-8°. & contient 7 feuilles.

N. CLEMENT DE TRELES, Secrétaire de M. le Duc d'Anjou, l'an 1581, Poëte Latin & François. Il a mis en lumière un ſien Livret d'Anagrammes, avec les vers François contenant leſdits Anagrammes, imprimés l'an 1582. Il dédia ce Livre à M. de la Vergne.

N. EDOARD *. Il a traduit de Latin en François le Diſcours de la guerre de Malthe, écrit premièrement en Latin, par Nicolas Durand, ſurnommé Villegangnon, &c. imprimé à Lyon l'an 1553, par Jean Temporal.

* Ce NICOLAS EDOARD étoit Imprimeur à Lyon. Il y imprima, en 1560, aux frais de Sebaſtien Honorat, le Traité de *Joannes Bruyerinus, Campegius, de re Cibaria*, & mit à la fin de l'Edition *Lugduni ſuis typis excudebat Nicolaus Edoardus, Campanus, M. D. LX.*

N. N. D. L. F. duquel la deviſe eſt *Avec le temps*. Il a écrit en vers François un Poëme ſur les entrées du Roi de France Charles IX, & de la Royne ſa femme, l'an 1571, imprimé à Paris chez Guillaume Nyverd, l'an 1577.

N. ROUSSEAU, Notaire Royal, demeurant à Orléans en l'an 1573. Il a écrit le Diſcours de l'entrée du Roi de Polongne, faite à Orléans le vingt-quatrième jour de Juillet en l'an 1573, avec les Harangues faites à ſa Majeſté, le tout imprimé à Orléans audit an 1573, par Eloy Gilbier [1].

[1] Le P. le Long, n°. 10693 de ſa *Bibl. Hiſtor. de la France*, le nomme NICOLAS, & dit que ce même Diſcours eſt imprimé, pag. 918 du Tome I de Godefroi, c'eſt-à-dire, du *Cérémonial François*, recueilli par Théodore Godefroi, mort l'an 1649, & mis en lumière la même année par Denis Godefroi, fils de Théodore, en 2 vol. *in-fol.* à Paris, chez Sébaſtien Cramoiſi. (M. DE LA MONNOYE).

N. DE SENIGHAN, ancien Poëte François. Il a écrit & compoſé un Chant Royal de la Fontaine d'aménité, enſemble pluſieurs Rondeaux leſquels il preſenta au Puy de Dieppe en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Normandie, &c. Pierre Fabry *, fait mention dudit Senighan en ſon Livre intitulé le grand & vrai art de pleine Rhétho-rique, &c.

* Pierre Fabri, dont le vrai nom eſt le Febvre, écrit *Senighen*, mais on prononçoit *Senighan*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# OCT.

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS, Evêque d'Angouleſme, l'an 1495, fils de Meſſire Pierre de S. Gelais, Chevalier, ſieur de Montlieu, iſſu de la noble & très-ancienne maiſon de S. Gelais, Seigneurs de Lanſac, &c. * Cetui-ci nommé Octavien étoit père de Melin de S. Gelais, (ſelon qu'aucuns l'aſſurent) il a écrit & compoſé en l'an de ſon âge vingt-quatre, un Livre intitulé, le Séjour d'honneur, lequel traite de la conduite de l'homme, &c. imprimé à Paris chez Jean Treperel, *in*-4°. & contient 26 feuilles. Il a dédié ce Livre au Roi de France, Charles VIII. Il a traduit en vers François l'Eneide de Virgile, & quelques Livres de l'Odiſſée d'Homere, imprimés à Paris **; le voyage du Roi de France Charles VIII, au pays d'Italie, imprimé; un Livre intitulé le Politique, imprimé; il a traduit les Epîtres d'Ovide, & le Livre de l'Art d'Aimer [1], imprimé; il a traduit de Latin en François un volume intitulé les perſécutions des Chrétiens; toutes les Œuvres de Virgile ont été traduites en vers François par ledit Octavien, & imprimées à Paris, il y a plus de ſoixante ans; Complaintes & Epitaphes ſur la mort du Roi Charles VIII, imprimés avec le Verger d'honneur, traitant de l'entrepriſe & voyage de Naples, &c. imprimé à Paris chez Jean Treperel, *in*-4°. & contient 58 feuilles, duquel Livre ſuſdit, appellé *le Verger d'honneur*, ledit de S. Gelais n'en eſt Auteur que d'une partie, encore que ſon nom y ſoit : car André de la Vigne en a compoſé la plus grande partie, comme nous avons dit ci-deſſus à la lettre A. Auſſi que Arnoul Ferron, Conſeiller du Roi à Bordeaux l'aſſure ainſi, en ſon Hiſtoire du Roi Charles VIII [2]. Ledit Evêque floriſſoit l'an 1495. Henry Eſtienne Pariſien, fait mention de lui en ſon Apologie pour Herodote, & récite une Hiſtoire de lui fort plaiſante ***. Je n'aſſure pas qu'elle ſoit véritable, car elle dérogeroit à ſa qualité d'Evêque.

* Octavien de Saint-Gelais naquit à Cognac en 1465, ou 1466, de Pierre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Saint-Gelais, Marquis de Monlieu & de Sainte-Aulaye, de l'ancienne maiſon des Lezignem, en Poitou, & de Philiberte de Fontenay. Il fit ſes études au Collège de Sainte Barbe à Paris. Son cours de Philoſophie étant achevé, comme il ſe deſtinoit dès-lors à l'Etat Eccléſiaſtique, il alla prendre des lecons de Théologie dans les Ecoles de Navarre; mais il paroît qu'il s'appliqua plus aux Belles-Lettres & à la Poëſie qu'à l'étude de la Théologie. Il entreprit, étant encore très-jeune, les Traductions de l'*Odyſſée d'Homère*, de l'*Enéide de Virgile*, & de *quelques Héroïdes d'Ovide*. Ces Traductions ſont mauvaiſes. Il faiſoit des vers avec une extrême facilité; malheureuſement on n'y trouve ni goût, ni génie, mais quelques-uns plaiſent ſeulement par leur naïveté. Comme il n'étoit occupé que de ſes plaiſirs, il ſe livra tout entier à la galanterie, & il paſſe pour conſtant que *Mellin de Saint-Gelais étoit ſon fils*. L'habitude de vivre avec les femmes les lui avoit fait connoître, & lui inſpira peu d'attachement pour elles. Auſſi étoit-il toujours diſpoſé à changer de maîtreſſe, comme il le dit lui-même dans ce Rondeau:

Je ſerviray ſelon qu'on me poyra,
Et m'en meſtray du tout à mon devoir;
Mais ſi ma Dame ne me veult point voir,
Incontinent la première m'aura.
Et puis en parle, qui parler en ſçaura;
Selon le bien que je pourrai avoir
Je ſerviray.
Maudit-ſoit-il qui autrement fera,
Ne qui jamais aura autre vouloir:
Car quand de moy, chacun peut bien ſçavoir
Que tout ainſi que l'on me traiſtera,
Je ſerviray.

Il regardoit la conſtance dans les hommes comme un ſentiment de dupe, & il en peint fort plaiſamment les ſuites:

Pour être loyal à ſa Dame,
Savés-vous ce qu'il en advient?
De joyeux, dolent on devient;
Car point n'eſt de loyale femme.

Perſonne n'a parlé plus gaîment que lui de ces infidélités, dont les Poëtes même de nos jours font des deſcriptions ſi lamentables:

Bonnes gens, j'ay perdu ma Dame,
Qui la trouvera, ſur mon ame,
Combien qu'elle ſoit belle & bonne,
De très-bon cœur je la lui donne,
Sans en prendre débat à ame...

Après

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Après quelques années de la plus bouillante jeuneſſe, paſſées dans l'ivreſſe des plaiſirs, Octavien de S. Gelais eſſuya une longue & dangereuſe maladie, ſuivie d'un épuiſement ſi grand, qu'il fit craindre pour ſa vie. Il ſe peint lui-même, dans cet état, comme un vieillard chagrin & mélancholique, qui voit avec regret qu'il ne peut plus jouir. Alors l'ambition prit la place de la volupté. Il s'introduiſit à la Cour, où ſa naiſſance, ſes talens déjà connus, & quelques pièces de vers qu'il préſenta à Charles VIII, lui ouvrirent bientôt le chemin de la fortune. Le Roi de France demanda pour lui l'Evêché d'Angoulême, vacant par la mort de Robert de Luxembourg, en 1494, & il l'obtint du Pape Alexandre VI, auquel le Chapitre d'Angoulême avoit remis ſon droit de nomination. Trois ans après, en 1497, Octavien ſe retira dans ſon Evêché, où il ne s'occupa plus que des devoirs de ſon miniſtère. Il mourut en 1502, âgé de trente-ſix ans. Ainſi on a raiſon de lui faire dire dans ſon Epitaphe :

Nec medios vitæ natura reliquerat annos,
Debita quandò feræ ſolvo tributa neci.

** Les premiers Eſſais d'Octavien de S. Gelais furent, comme nous l'avons dit ci-deſſus, les *Traductions de l'Odyſſée & de l'Enéide*, qu'il fit ſur quelques mauvaiſes verſions Latines, où il fut peu jaloux d'approcher des beautés des Originaux. Il leur prête ſouvent ſes propres idées, qu'il rend toujours dans un ſtyle obſcur & prolixe, mêlé de mots barbares, qui n'étoient plus employés depuis long-temps par les bons Ecrivains. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IV, pag. 19, Tom. V, pag. 49 & 50.

[1] La Croix du Maine, trompé ſans doute par Henri Etienne, attribue à Octavien de S. Gelais la Traduction, *de Arte amandi*, qu'au mot Aubin, ou Albin des Avenelles, il dit avoir été imprimée chez Bonfons, avec le *Remède d'Amour*, traduit du Latin de Pie II, en vers François de cinq pieds, par Albin des Avenelles. Il y a une Edition *in-16.* de ce *Remède d'Amour*, à Paris, chez Eſtienne Groulleau, 1556. Le nom de *Maître Albin des Avenelles* eſt à la tête. Cet Ouvrage eſt précédé de trois autres, dont le premier eſt intitulé *Ovide de l'Art d'aimer*; le ſecond *la Clef d'amour*, & le troiſième *les ſept Arts libéraux d'amour*, tous trois en vers de quatre pieds, ſans nom d'Auteur, & d'un ſtyle plus antique de beaucoup que n'eſt celui de des Avenelles, à qui, par conſéquent, du Verdier a tort d'attribuer cette *Clef* & ces *ſept Arts libéraux d'amour*, qui ne lui appartiennent pas plus que le prétendu *Art d'aimer d'Ovide*, en vers François de quatre pieds. L'Auteur Anonyme de ces trois Ouvrages a voulu renfermer en un Livre les trois d'Ovide, *de Arte amandi*, mais dont, bien loin d'être Traducteur, il n'eſt qu'un véritable corrupteur. L'Abbé de Marolles, pag. 62 de la Préface qu'il a miſe au-devant de ſon *Virgile*, en vers François, attribue à Octavien, apparemment ſur la foi de La Croix du Maine, la Traduction des trois Livres d'*Ovide de l'Art d'aimer*, & cela dès 1495, parce qu'il avoit lu dans La



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Croix du Maine que cet Evêque floriſſoit en 1495. ( M. DE LA MONNOYE ).

On a une traduction des *Héroïdes d'Ovide*, reconnue conſtamment pour être d'Octavien de S. Gelais. Il y en a quatre Editions. La première ſous ce titre, *Les vingt-une Epîtres d'Ovide, tranſlatées de Latin en François par Révérend Père en Dieu, Octavien de S. Gelais, Evêque d'Angoulême*, petit *in*-4°. Gothique, ſans date, Paris, par la veuve de Jehan Trepperel, & Jehan Jehannot, Libraire & Imprimeur, avec le *Portrait d'Ovide*. . . 2°. le même petit *in*-4°. Gothique, avec figures, & le Latin en marge, Paris, 1525. . . 3°. Les mêmes, nouvellement revues & corrigées, 1538, *in*-12. ſans nom de lieu ni d'Imprimeur, avec une Eſtampe à la tête de chaque Epître. . . 4°. Les mêmes, à Rouen, par Nicolas le Roux pour Pierre Regnault, Libraire à Paris, 1544, *in*-16.

[2] Un Ouvrage dont nos deux Bibliothécaires n'ont point parlé, & qui eſt conſtamment de cet Auteur, c'eſt une Traduction qu'il dit lui-même avoir faite des *Amours d'Euriale & de Lucrèce* ( Hiſtoire décrite fort au long, en proſe, par Enéas Sylvius, qui fut depuis Pape, ſous le nom de *Pie II*, & que La Croix du Maine appele mal-à-propos l'*Art d'aimer, ou le remède d'amour* ). Voici comme Octavien de S. Gelais en parle dans une Stance du Liv. IV de ſon *Séjour d'honneur :*

Quant au premier, le livre tranſlatai
D'Euryalus & de Dame Lucreſſe,
Et qu'en François de Latin le jettai,
Selon mon ſens & ma lourde ſimpleſſe,
Par le vouloir & pour la charge expreſſe
D'une Dame, qui ce me commanda.

Il y a lieu de croire que ce fut en rime, & que cette verſion eſt celle-là même qui ſe trouve dans la Bibliothèque du Roi, n°. 844, ſelon le P. Labbe, pag. 350 de ſa *Biblioth. nova Manuſcript.* ( Il y a à craindre que M. de la Monnoye ne ſe ſoit trompé, ſur la foi du P. Labbe, & que ce qu'il croit être un Manuſcrit, ne ſoit l'Exemplaire imprimé qu'on voit à la Bibliothèque du Roi, petit *in-fol.* de gros caractère, publié par Antoine Vérard, à Paris, le 6 Mai de l'an 1493 ). . . . — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 231. ( M. DE LA MONNOYE ).

*** L'Hiſtoire que La Croix du Maine ne veut pas raconter, eſt le « Défi » prétendu fait à l'Evêque d'Angoulême ; qui s'étoit vanté de répondre à » quelque propoſition qu'on lui fit en vers, & ſur le champ, & ſur les mê- » mes rimes. Comme il alloit, dit-on, commencer la meſſe, quelqu'un » s'approcha de lui, & lui dit à l'oreille :

L'autre jour, venant de l'Ecole,
Je trouvai la Dame Nicole,
Laquelle étoit de verd vêtue.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Réponſe de l'Evêque fut ſur le champ, à ce que dit Henry Etienne,

Ote-moi du col cette étolle,
Et ſi ſoudain je ne l'accolle,
J'aurai la gageure perdue.

Mais ce n'eſt qu'un Conte aſſez plaiſant, où l'on fait parler mal-à-propos Octavien de S. Gelais. François I, auquel on attribue la propoſition de la gageure, & les trois premiers vers du Sixain, étant né en 1494, n'avoit que huit ans, lorſqu'Octavien mourut. C'eſt ce que M. de la Monnoye a démontré, Tom. II du *Ménagiana*, pag. 81 & 82.

ODET TURNEBE ou TURNEBU, & ſelon autres DE TOURNEBŒUF, natif de Paris, fils aîné de ce tant renommé Adrian Turnebe dit *Turnebus*, & de Magdeleine Clement ſa femme, &c. jeune homme, lequel ne dégénéroit en rien du ſçavoir de ſon père [1] : car il avoit fort bien étudié, & appris beaucoup de langues, & de bonnes diſciplines, ſuivant l'inſtruction qu'il avoit eue de défunt ſon père, & de pluſieurs doctes hommes ſes précepteurs, entre autres d'Antoine Valet Lymoſin, Docteur en Médecine à Paris, (lequel je nomme par honneur). Icelui Odet Turnebe a écrit pluſieurs vers Grecs, Latins & François deſquels il y en a quelques-uns, avec le Recueil des Poëmes faits en diverſes Langues, ſur la pulce de Madame des Roches de Poictiers, &c. Quant à ſes autres compoſitions je n'en ai pas connoiſſance *. Il fut premièrement Avocat en la Cour de Parlement, & enfin il fut pourvû de l'état de premier Préſident en la Cour des Monnoyes à Paris, à la pourſuite duquel état il mourut d'une fièvre chaude, l'an 1581, âgé de vingt-huit ans, huit mois & vingt-huit jours **. Il ſe voit un Recueil d'Epitaphes en pluſieurs Langues, compoſés ſur ſa mort, par les plus doctes hommes de France, lequel a été imprimé à Paris chez Mamert Patiſſon, l'an 1582. Il étoit frère aîné d'Eſtienne Turnèbe, Conſeiller en Parlement, & d'Adrien Turnebe II du nom, duquel nous avons parlé ci-deſſus, à la lettre A, tous trois fort doctes ès Langues, & bien ſçavans en la Juriſprudence.

[1] Ce qu'a diligemment ici ramaſſé La Croix du Maine, eſt tiré de l'Inſ-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

cription ſépulchrale Latine, conſacrée à la mémoire d'Odet de Tournebu, dans le *Recueil des Epitaphes*, imprimées chez Patiſſon. Odet, de tous les fils d'Adrien, étoit celui qui promettoit le plus. Il parloit fort bien ſa langue, on en peut juger par la Comédie poſthume que nous avons de lui, intitulée, *Les Contens*, tirée peut-être de l'Italienne du *Paraboſco*, dont je n'ai vu que le titre *I Contenti.* (M. DE LA MONNOYE).

*On ne connoît d'autres Poëſies d'Odet de Tournebu, qu'une pièce de plus de deux cens vers de dix ſyllabes, ſur la puce de Mademoiſelle des Roches, & douze Sonnets ſur les ruines de Luſignan, ville du Poitou, aſſiégée en 1572 par Louis de Bourbon, Duc de Montpenſier, & démolie par les ordres de ce Prince. La Comédie en proſe, *Les Contens*, fut imprimée en 1585.—Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 270.

** Puiſqu'il mourut en 1581, n'ayant pas encore vingt-neuf ans, comme le dit La Croix du Maine, il ne pouvoit être l'Auteur de l'Epître Dédicatoire des Commentaires d'Adrien Turnebe ſon père, ſur les Livres de Varron, *de linguâ Latinâ*, qui lui eſt attribuée par Niceron (Tom. XXXIX, pag. 344), car ces Commentaires parurent en 1556, & Odet n'avoit alors qu'environ quatre ans. C'eſt bien aſſez qu'il ait compoſé, à quatorze ans, l'Epître Dédicatoire du Commentaire de ſon père ſur les Oraiſons de Cicéron, *de Lege Agrariâ*, publié en 1566. Il a fait encore l'*Epître au Lecteur*, placée à la tête du Commentaire de ſon père ſur Horace, qu'il fit imprimer en 1577. Toutes ces Epîtres ſont en Latin; ainſi il n'eſt point étonnant que La Croix du Maine n'en ait point fait mention. Mais il paroît qu'il ne les a pas connues, puiſqu'après avoir parlé des vers de cet Auteur, non-ſeulement en François, mais en Grec & en Latin, il ajoute qu'*il n'a pas connoiſſance de ſes autres Compoſitions.*

ODOARD THIBAULT, Mathématicien, demeurant à Louvain en Flandres, l'an 1550. Il a compoſé une prognoſtication pour l'an ſuſdit 1550, imprimée à Paris chez Guillaume Niverd, plus l'Almanach ou Prognoſtication pour l'an 1551, imprimée à Rouen, par Guillaume de la Mothe, audit an 1551.

OGIER FERRIER, Toloſain, Docteur en Médecine, &c. Voy. ci-devant AUGER FERRIER, *Tom. I*, à la lettre A, *Pag. 62 de cette nouvelle Edition.*

* Il mourut l'an 1588, âgé de ſoixante-quinze ans.

OLIVIER BISSELIN [1], Homme très-expert au Pilotage, ou art de naviger. Il a compoſé & ordonné les Tables de la déclinaiſon ou éloignement que fait le ſoleil de la ligne équi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

noxiale, chacun jour des quatre ans, plus la Déclaration de l'Aſtrolabe pour en uſer au pillotage par tout le monde, imprimés à Poictiers par Jean de Marnef, l'an 1559.

[1] Bisselin. C'eſt ainſi que ce nom s'écrit (& non pas Bosselin, comme a fait du Verdier) conformément à ces mots qui ſe liſent à la fin de l'Edition ici marquée : *Ce Livre a été ainſi ordonné par Olivier Biſſelin, homme très-expert à la mer, & achevé d'imprimer à la fin du mois d'Avril en l'an* 1559. Il contient ſept feuilles d'impreſſion, & ſe trouve à la ſuite des *Voyages* de Jean Alfonſe, chez le même Jean de Marnef, *in*-4°. Poitiers, la même année. — Il y a eu ſous Louis XII, & peut-être ſous Louis XI, un *Olivier Baſſelin Foulon*, à Vire en Normandie, prétendu inventeur des Chanſons nommées communément *Vaudevilles*, au lieu qu'on devroit, dit Ménage, après Charles de Bourgueville, dans ſes *Antiquités de Caën*, les nommer *Vaudevires*, parce qu'elles furent premièrement chantées au Vaudevire, nom d'un lieu proche de la ville de Vire ; étymologie que je ne puis recevoir, le mot *Vaudeville* étant très-propre & très-naturel pour ſignifier ces Chanſons, qui vont à *Val de ville*, en diſant *Vau* pour *Val*, comme on dit à *Vauderoute* & à *Vauleau* ; outre qu'on ne ſauroit me montrer que *Vaudevire* ait jamais été dit en ce ſens. Charles de Bourgueville eſt le premier qui a imaginé cette origine, & ceux qui l'ont depuis débitée, n'ont fait que le copier. Je ne nie pas qu'Olivier Baſſelin, ou, comme Cretin l'appelle, *Bachelin*, n'ait fait de ces ſortes de Chanſons, & que ſon nom ne ſoit reſté dans quelque vieux couplet ; mais les Vaudevilles étant auſſi anciens que le monde, il eſt ridicule de dire qu'il les a inventés. (M. de la Monnoye).

OLIVIER CONRAD, natif de Meun ſur Loire, Cordelier, ou de l'Ordre de S. François, audit lieu [1]. Il a écrit en proſe Françoiſe, la vie de S. Pol, premier des Apôtres de Jeſus-Chriſt, &c. extraite des Actes des Apôtres. Il a davantage écrit & compoſé en François, le Miroir des Pécheurs : le tout a été imprimé à Paris & en autres lieux.

[1] Son vrai nom étoit Conrard, en Latin *Conrardus*, dans ſes Poëſies, imprimées à Paris chez Denys Roce, *in*-4°. *Conrardus*, dans l'Edition de Chrétien Wechel, *in*-8°. 1530, a été preſque par-tout changé en *Conradus*, & cette ſeconde dénomination a été ſuivie par nos deux Bibliothécaires. *Meun* n'étoit pas le lieu de ſa naiſſance, comme le dit La Croix du Maine : ce qui l'a trompé, c'eſt qu'Olivier Conrard, au titre de ſes Poëſies Latines, eſt qualifié *Minorita Magdunius*, ce qui ſimplement veut dire qu'*il étoit Cordelier à Meun*. Le Gâtinois, comme il le déclare lui-même, étoit ſon pays natal :

Eſt mihi Mogniacum vaſtino pagus in agro
Prima ubi nativæ gentis origo meæ.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il fit ſes études à Paris, & s'y diſtingua par ſes vers Latins, dans leſquels il paroiſſoit avoir ſi bien attrapé le tour de ceux de *Fauſtus Andrelinus*, Poëte de Charles VIII, qu'il s'en acquit le ſurnom de *Fauſtulus*. ( M. DE LA MONNOYE ).

OLIVIER GOUYN, natif de Poictiers. Il a écrit un Livre traitant de toutes ſortes de Jeux défendus & prohibés, & des ruſes & fineſſes qui s'y commettent, imprimé à Poictiers & à Paris. Ce Livre eſt pour défendre & diſſuader les jeux de haſard.

OLIVIER DE GRACE, & ſelon autres OLIVIER LE GRAS, Docteur & Aſtrologue en l'Univerſité de Louvain en la Gaule Belgique. Il a écrit pluſieurs Prognoſtications & Almanachs, imprimés à Paris & à Rouen en diverſes années, ſçavoir eſt pour l'an 1544, 1548, 1549, auquel tems il floriſſoit en ladite ville de Louvain en Flandres.

OLIVIER DE LORGUES, Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs Poëmes en Langue Provençale non encore imprimés.

OLIVIER MAILLARD (Frère), Docteur en Théologie, de l'Ordre des Frères Mineurs ou Cordeliers, & depuis des Obſervantins à Narbonne, l'an 1500, qui ſont ceux de l'étroite Obſervance de S. François. Il étoit natif de la Bretagne Armorique ou Gauloiſe, comme l'aſſure Nicolas Bertrand Toloſain, en ſon Hiſtoire des Toloſains *. Ledit Olivier Maillard a écrit en Latin pluſieurs Sermons & autres Œuvres en Théologie, deſquels nous ferons plus ample mention autre part; & en François, il a compoſé une Confeſſion de Foi, imprimée à Paris par diverſes fois. Il mourut à Narbonne, au Convent des Obſervantins l'an 1502, auquel lieu il eſt enterré. Henry Eſtienne fait mention de lui & de ſes Sermons [1] en ſon Apologie pour Herodote, mais nous avons ja parlé de ceci quand nous avons fait mention de Michel Menot.

* D'autres prétendent qu'il étoit natif de Paris.

[1] Ce Cordelier, de la manière dont on prêchoit vers la fin du quinzième ſiècle, a été un des plus fameux Prédicateurs de ſon temps. Il diſoit har-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

diment aux Rois leurs vérités. Sur quoi un valet-de-chambre de Louis XI l'ayant averti que ſon maître le feroit jeter à la rivière ; « va lui dire, lui répondit le Moine ſur le champ, » que j'arriverai plutôt au Ciel par eau, que » lui avec ſes chevaux de poſte ». Le mot étoit d'autant meilleur, que le Roi venoit d'établir les poſtes en France. Olivier Maillard faiſoit joliment des vers François, on en peut juger par une de ſes Ballades, rapportée par Pierre le Febvre, Liv. II de ſon *Grand Art de pleine Rhétorique*. Il fut Général de ſon Ordre, & c'eſt lui, dit-on, qui, gagné par l'or d'Eſpagne, fit un point de conſcience à Charles VIII, dont il étoit Confeſſeur, de reſtituer à Ferdinand les Comtés de Cerdagne & de Rouſſillon, ſans retirer les trois cens mille écus qu'elles avoient coûté à Louis XI. La réplique d'Olivier Maillard à l'Envoyé de ce Roi, eſt ainſi exprimée dans ces quatre vers de Joſſe Badius, au titre 101 de ſa *Navis Stultifera*, plus rare de beaucoup que celle de Sebaſtien Brand :

Quidam notus homo, cùm propter libera verba
Submergendum undis cenſeret Rex metuendus :
Dic, ait, hoc Regi : per aquas maturiùs altos
Advehar ad Cœlos, per equos ac ipſe volantes.

Il vivoit encore en 1501. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXIII, p. 47.

OLIVIER DE MANARD, Flamand de Nation, Poëte & Orateur François. Il a écrit pluſieurs Poëmes en Langue Françoiſe, & entre autres une Ode imprimée ſur la fin du Livre des Eſprits, compoſée par Robert du Triez, Flaman, &c. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres écrits. Il floriſſoit en l'an 1563.

OLIVIER DE MAGNY, Quercinois, ou de Cahors en Quercy, (qui eſt le lieu de la naiſſance de Clement Marot, & de Hugues Salel, excellents Poëtes François), &c. * Il a écrit une Hymne ſur la naiſſance de Madame Marguerite de France, fille du Roi très-Chrétien Henry II, imprimée à Paris chez Arnould l'Angelier l'an 1553, avec pluſieurs autres vers lyriques dudit Auteur ; Soupirs Amoureux dudit Olivier de Magny, imprimés à Paris. Les Odes dudit Auteur ont été imprimées à Paris chez André Wechel, l'an 1559. Il étoit fort bon Poëte Lyrique, & a compoſé pluſieurs autres Poëſies deſquelles je n'ai pas connoiſſance [1]. Il mourut bientôt après qu'il eût été reçu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Secrétaire du Roi Henry II. Il avoit pour ſon Mecène, M. d'Avanſon, Conſeiller du Roi en ſon privé Conſeil.

* Olivier de Magny, Compatriote de Clement Marot & de Hugues Salel, tous deux Poëtes, fut fils de Michel de Magny, pourvu d'une charge honorable dans ſa patrie, à ce que dit ſon fils, & de Marguerite de Parra. Salel & Magny firent d'inutiles efforts pour arriver, par leurs productions, à la célébrité de Clément Marot. Joachim du Bellay, qui avoit connu particulièrement Olivier de Magny, nous apprend dans ſes *Alluſions*, en vers Latins, qu'*il étoit grand d'eſprit, & petit de corps*. . .

Magnus es ingenio, quamvis ſis corpore parvus.

Si la faculté de faire une grande quantité de vers déſigne beaucoup d'eſprit, Magny avoit droit d'y prétendre; c'eſt à ceux qui auront la patience de les lire d'en juger. Jean d'Avanſon, Seigneur de Marcel, Conſeiller du Roi en ſon Privé Conſeil, envoyé Ambaſſadeur à Rome, ſous le Pontificat de Jules III, entre 1550 & 1555, emmena avec lui Olivier de Magny, dont il ſe ſervit utilement dans ſes négociations. Notre Poëte, qui avoit rimé dès ſa plus tendre jeuneſſe, donna un Recueil de ſes premières productions, ſous le titre de ſes *Amours*; il y chante ſa paſſion pour *Caſtianire* dans une ſoixantaine de Sonnets & pluſieurs Odes, dont le mérite eſt à-peu-près égal; il le dédia à Hugues Salel. L'année ſuivante, 1554, il publia ſes *Gayetés*, Poëſies libres, & ſouvent licentieuſes, qu'il adreſſa à ſon ami Pierre Paſchal. Ce ſont des petites pièces, des eſpèces de Chanſons ou de Madrigaux, adreſſées la plupart à des Ecrivains de ſon temps. Il publia en 1557 cent ſoixante-ſeize Sonnets, qu'il intitula ſes *Soupirs*, dédiés à M. du Thiers de Beauregard. On doit les regarder comme l'Hiſtoire d'une partie de ſa vie, & ſans doute qu'il lui étoit de la plus grande facilité d'écrire ſes aventures en vers. C'étoit ſon occupation journalière :

Selon les paſſions où j'ay été ſubmis,
Ou bien, ou mal, d'amour ou de mes ennemis,
J'ay deſcrit chacun jour la cauſe toute telle.

A la ſollicitation de Jean de Pardeillan, qui avoit beaucoup loué ſes Sonnets, il revit toutes ſes Poëſies, & en donna une Edition nouvelle en 1559, diviſée en cinq Livres, qu'il dédia à M. d'Avanſon, protecteur déclaré de Magny, & de tous les gens de lettres de ſon temps, auxquels il rendit tous les ſervices dont il fut capable. Ce Poëte prodigua les éloges à ſes protecteurs, ainſi qu'à ſes maîtreſſes; fut-il heureux dans ſes amours? C'eſt ce qu'il laiſſe à deviner. La fortune ne le favoriſa guère; il ne ceſſa de la pourſuivre, il eſpéra toujours. Voici ce qu'il en dit dans le cent quarante-ſixième de ſes Sonnets :

Ce n'eſt pas tout, Paſchal, l'infame pauvreté
De tant de longs ennuys redouble l'aſpreté,

Et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et fait tous mes penſers auſſi freſles qu'un verre.
Mais plus doux, ſi j'en ai, me ſeront les bienfaits;
Car celui ne ſait pas, que veut dire la paix,
Qui n'a premièrement éprouvé de la guerre.

On voit au Liv. II de ſes *Odes*, Ode VIII, qu'il avoit entrepris la Traduction du *Zodiaque de la vie humaine* de Marcel Palingenius, que ſans doute il ne finit pas. — Henri II donna à Olivier de Magny une charge d'un de ſes Secrétaires, dont il eſt probable qu'il ne jouit pas longtemps. On croit qu'il mourut vers 1560.

[1] Colletet, pag. 45 de ſon *Diſcours du Sonnet*, après avoir dit « qu'Olivier » de Magny écrivoit d'un ſtyle aſſez doux, & même aſſez fleuri pour ſon » ſiècle », en rapporte un Sonnet en Dialogue, pièce extrêmement applaudie à la Cour de Henri II. (M. DE LA MONNOYE).

OLIVIER DE LA MARCHE (Meſſire)*, Chevalier, natif de Franche-Comté en Bourgongne, Grand Maître d'Hôtel du Roi de Caſtille. Il a écrit un Livre partie en proſe, & partie en vers François, intitulé le parement & triomphe des Dames d'honneur, lequel a été augmenté & annoté par M. Pierre Deſray Champenois, imprimé à Paris l'an 1510, par Jean Petit, & Michel le Noir. Il a davantage compoſé une Chronique des choſes faites & paſſées de ſon temps, imprimée à Anvers. Il floriſſoit en l'an 1464.

* Olivier de la Marche, d'une maiſon ancienne au Comté de Bourgogne, entra dès ſa première jeuneſſe au ſervice de Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, duquel il étoit parent du côté de Marguerite de Flandres, Ducheſſe de Bourgogne, Ayeule de Philippe. On trouve, *Olivier de la Marche*, né environ l'an 1422, au rang des Ecuyers ordinaires du Duc, avant l'an 1440. Il fut enſuite Maître-d'Hôtel du Duc Charles-le-Guerrier, & Capitaine de ſes Gardes. En 1465, il fut fait Chevalier à la journée de Montlhéri, par le Duc de Bourgogne. Par les Lettres de ce même Prince à Meſſire Claude de Neufchatel, Seigneur du Fay, Chevalier, Gouverneur de Luxembourg, on voit qu'Olivier de la Marche commandoit le corps de réſerve de l'armée du Duc de Bourgogne à la bataille de Nuiz, au mois de Mai 1475, & qu'il contribua beaucoup aux avantages que ce Prince remporta. En 1477, il fut fait priſonnier à la bataille de Nancy, où le Duc de Bourgogne perdit la vie. Olivier ayant payé ſa rançon, paſſa au ſervice de Maximilien d'Autriche, qui avoit épouſé l'héritière de Bourgogne. Il eut la charge de Grand-Maître-d'Hôtel de ſa maiſon, qu'il conſerva ſous Philippe-le-Beau, fils de Maximilien & de Marie de Bourgogne. Il fut envoyé pour complimenter



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Charles VIII ſur ſon avénement au trône. Il mourut à Bruxelles, en 1501, âgé de près de quatre-vingt ans, & fut enterré dans l'Egliſe des Chanoines Réguliers de Cawemberg. — Ce brave Chevalier ne fut pas uniquement occupé du ſervice de ſes maîtres, & de la profeſſion des armes, il employa ſes loiſirs à cultiver les lettres, dont le goût ſe renouveloit alors. Ses *Mémoires* ou *Chroniques*, ſont un Ouvrage néceſſaire pour la connoiſſance de l'Hiſtoire des deux derniers Ducs de Bourgogne; on y trouve ſur les uſages de ſon temps, ſur les fêtes & la pompe ſingulière de la Cour des Princes où il vivoit, des deſcriptions qui ne ſont point ailleurs. Ils furent imprimés à Lyon en 1562. L'Edition de Bruxelles, *in*-4°. 1614, eſt la plus complette. — Un *Traité des duels & des gages de bataille*, *in*-8°. *Le Chevalier délibéré, ou la vie & la mort de Charles, Duc de Bourgogne, qui trépaſſa devant Nancy au mois de Janvier* 1476, c'eſt-à-dire, 1477, avant Pâques. Cet Ouvrage a été imprimé à Paris *in*-4°. en 1489 & 1495. Il a été mal-à-propos attribué à Georges Chaſtelain. Il y décrit les voyages & les aventures merveilleuſes d'un Chevalier errant, qui marche armé de toutes pièces, & qui ſe bat en différentes rencontres, avec des adverſaires qui ſont autant de perſonnages moraux, tels que Meſſire *Accident*, *Débile*, ou *Mort naturelle*, qui rencontrent l'Hermite *Entendement*, que *Deſir* veut arrêter, mais que *Souvenir* fait paſſer outre. Il y fait mention, en vingt-huit Stances, qui ſe ſuivent, des Princes & Seigneurs morts de ſon temps. C'eſt une eſpèce de Roman, mêlé de proſe & de vers, où il y a quelque invention & des Deſcriptions aſſez bien frappées. — Le *Parement*, ou *Triomphe des Dames d'honneur*, eſt un autre Ouvrage, plus moral que celui dont nous venons de parler, & qui donne une idée de la galanterie de ce temps-là, au moins parmi ceux qui avoient conſervé les mœurs anciennes; l'Auteur dit l'avoir compoſé pour une perſonne qu'il aimoit; mais on voit que c'eſt une fiction, qu'il étoit alors avancé en âge, & ſans doute marié depuis long-temps. Voici ſes premières réflexions ſur ſon engagement....

Se ſuyvre veuil la ſenſualité,
Je l'aymeray d'amour fole & mondaine;
Mais ſelon Dieu, raiſon & équité,
Je doys aymer d'amour de charité,
C'eſt la ſente de loyauté certaine:
Boëce nous dit que c'eſt amour haultaine
D'aymer ſa Dame toujours & en tout lieu,
Pour l'exaulcer & mettre devant Dieu....

Il définit enſuite l'amour:

.. .. .. Ung cueur en aultre enté
Qui deſſaiſit ſa franche voulenté,
Pour en aultruy la mettre par pur don.

Cet amour fait de grands progrès dans ſon cœur, il s'aſſure de la conſtance

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſon affection ſi bien placée : il trouve dans ſa maîtreſſe la beauté réunie à la vertu ; & , après avoir examiné ce qu'il pourroit lui préſenter , digne de ſes excellentes qualités . . .

Peintre ne ſuis pour ſa beauté pourtraire :
Mais je conclus un habit luy parfaire
Tout vertueulx , affin que j'en reſponde ,
Pour la parer devant Dieu & le monde.

il lui préſente donc un habillement complet , qui nous met au fait de la toilette des femmes de qualité de ce temps , qui vouloient allier la modeſtie avec les bienſéances de leur état ; il donne à ſa maîtreſſe les *Pantouffles d'humilité*, les *Soulliers de ſoing & bonne diligence* , les *Chauſſes de perſéverance* , le *Jarretier de ferme propos* , la *Chemiſe d'honnêteté* , le *Corſet* , ou la *Cotte de chaſteté* , la *Pièce de bonne penſée* , le *Cordon* , ou *Lacet de Loyaulté* , le *demy ceingt de magnanimité* , l'*Eſpinglier de patience* , la *Bourſe de libéralité*, le *couſteau de juſtice* , la *Gorgerette de ſobriété* , la *Bague de foi*, la *robbe du beau maintien* , la *Ceinture de dévotte mémoire* , les *Gants de charité* , le *Pigne de remords de conſcience* , le *Ruban de crainte de Dieu* , les *Patenoſtres de devotion* , la *Coiffe de honte de meffaire* , les *Templettes de prudence* , le *Chaperon de bonne eſpérance* , les *Paillettes de richeſſe de cueur* , le *Signet & les Anneaux de nobleſſe* , enfin le *Miroër d'entendement par la mort*. Il faut avouer que voilà une toilette bien triſte pour une jolie femme. Si celles du temps paſſé s'en ſervoient , il eſt certain que les jolies femmes de notre temps s'en paſſent. Ces diverſes pièces ſervent de titre à autant de moralités miſes en vers , & diſtinguées par Chapitres , au nombre de vingt-ſix. On peut juger de l'eſprit qui y règne , par ce qui eſt dit au cinquième Chapitre :

Honneſteté ſe connoît en maintien ;
En beau parler, répondre & enquérir ,
Honneſteté ſe voit ; qui l'entend bien ,
En tous eſtats par querir le moyen ,
Sans ravaller , ne trop haut acquerir :
Honneſteté ſe doit bien abſtenir
De nuls tromper , & plus d'eſtre trompée ,
Car la folie ſeroit trop achetée.

Cet Ouvrage a été imprimé à Paris , en 1510 , en lettres Gothiques. — Olivier de la Marche a encore compoſé , en vers de huit ſyllabes , un petit Ouvrage , intitulé , *De la puiſſance de nature , & comment les corps céleſtiaux gouvernent naturellement le monde* , & il n'eſt point imprimé. — Voy. les *Mém. des Inſcriptions & Belles-Lettres* , Tom. II , pag. 743 & ſuivantes ; & l'*Etat de la Maiſon & Officiers des Ducs de Bourgogne* , & *Lettres de Charles-le-Guerrier* , à la ſuite des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France & de Bourgogne* , in-4°. Paris , 1729 , & la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet , Tom. IX ,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pag. 372, &c. — La terre de la Marche a passé depuis long-tems dans la famille des *Fyots*, du Parlement de Dijon, dont deux premiers Présidens.

OLIVIER DE LA VERNADE, grand Orateur & Poëte. Je n'ai point vu de ses écrits : mais Berrengier de la Tour d'Albenas en fait grand estime, & le loue grandement en ses Œuvres. Il florissoit en l'an 1558.

OMER TALON, natif du pays de Vermandois en Picardie, lequel s'appelle en Latin *Audomarus Taleus*, homme fort docte & grand Orateur, très-grand ami & familier de Pierre de la Ramée, dit *Ramus*, lequel l'appelloit ordinairement son frère, comme l'on voit en ses Œuvres [1]. Il a beaucoup écrit en Latin, & en François aussi : mais je n'ai pas vu ses compositions Françoises. Sa Rhétorique Latine a été traduite & imitée par Antoine Fouquelin, Vermandois, qui étoit le pays des trois susdits personnages. Ledit Omer Talon mourut à Paris en l'an 1562.

[1] On sait qu'Omer Talon & Ramus étoient extrêmement unis. Leur liaison étoit si étroite, que Ramus publioit souvent des Ouvrages de sa façon, sous le nom d'*Omer Talon*. Personne, en effet, ne doute qu'en 1556, la réponse, intitulée *Audomari Thalæi admonitio ad Adrianum Turnebum*, ne fût de Ramus. Turnèbe le donna bien à entendre dans la réplique qu'il y fit la même année, sous le nom de *Leger Duchesne*. Il s'y moqua d'un bout à l'autre du pauvre Talon, lui témoignant qu'il n'y avoit guère d'apparence que dans le déplorable état où l'on savoit sa santé, on eût voulu le charger du travail d'une réponse. A tout moment il revient à la charge sur ce mal, qu'il ne nomme point, mais qu'on n'en devine que plus aisément, & finit par cet avis charitable : *Valetudinem tuam cura diligenter*. Omer Talon mourut l'an 1562. (M. DE LA MONNOYE).

*TALÆUS*. le grand ami de Ramus, grand-oncle du célèbre Avocat du Roi Talon, Curé de S. Nicolas du Chardonnet sur la fin de sa vie, mourut d'une maladie que Turnèbe lui reproche en ces termes : *Valetudo tua famâ non constat... Ex Borbonianis*, Tom. I, pag. 262. — Les *Talons* du Parlement descendent de *Jean Talon*, frère aîné d'*Omer*, Avocat au Parlement. Il y en a eu plusieurs de ce nom d'*Omer*, le premier dont il est question dans cet Article : le second, fils de *Jean*, dont il est parlé dans Loisel, pag. 591, qu'il dit neveu & disciple d'*Audomarus*, sans parler de *Jean*, son père. Ce second vécut 60 ans. Il étoit Procureur du Roi au Châtelet, & fut député à l'assemblée des Notables de Rouen; le troisième, fils cadet du second, Avocat-Général, dont on a les Mémoires, imprimés en 1732, le qua-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trième, petit-fils du troiſième, *Marquis du Boulai*, Colonel du Régiment d'Orléanois, mort en 1709, & père du dernier, Préſident à Mortier, mort en 1745, ou 46. (M. FALCONET).

ORONCE FINÉ, Dauphinois, dit *Fineus*, (*Profeſſeur en Mathématiques, ſous François I*, Lecteur du Roi en Mathématiques à Paris, homme très-docte, & grand Mathématicien *. Il a écrit en François cinq Livres de la Coſmographie ou Sphere du monde **, avec une Epître touchant la dignité, perfection & utilité des ſciences Mathématiques, imprimée à Paris; l'explication & uſage de l'anneau Horaire; la Carte ou Deſcription de la France & des Gaules, imprimée à Paris l'an 1557, par Alain de Matoniere. (*Elle avoit paru dès l'an* 1525, *chez Coline*); Epître exhortative, touchant la perfection & commodité des Arts libéraux, Mathématiques, imprimé à Paris par Pierre le Bret, l'an 1531. Il mourut à Paris en ſa maiſon, le ſixième jour d'Octobre l'an 1555, à quatre heures après midi, qui fut l'heure de ſa nativité, l'an de ſon âge ſoixante-un ou environ. Il eſt enterré en l'Egliſe des Carmes à Paris. Antoine Mizault, Docteur en Médecine, a fait un Diſcours de ſa vie & le catalogue de ſes écrits Latins & François.

* Oronce Finé naquit à Briançon en Dauphiné, l'an 1494, de François Finé, Médecin de cette Ville. Il perdit dans ſa première jeuneſſe ſon père, qui ne lui laiſſa point de fortune; il vint à Paris, où les ſecours d'Antoine Sylveſtre, ſon Compatriote, Profeſſeur du Collège de Montaigu, le mirent en état d'être reçu au Collège de Navarre, où il fit ſes Humanités & ſa Philoſophie. Il fit des progrès dans les Mathématiques, qui le rendirent célèbre de bonne heure. Il fut du nombre des membres de l'Univerſité que François I fit arrêter en 1518, parce qu'elle s'oppoſoit à la réception du Concordat; il ne ſortit de priſon qu'en 1524, ſur la requête préſentée par la Faculté des Arts, à la Reine mère, alors régente. Ce fut la véritable cauſe de ſa priſon, & non pas celle que Corneille Agrippa rapporte dans la lettre 62.e du 4.e Livre, où il prétend que Finé s'étoit attiré la diſgrace de la Cour, par l'horoſcope qu'il avoit fait du Connétable de Bourbon, où il annonçoit ſes nouveaux triomphes. Oronce Finé avoit épouſé Deniſe Blanche, dont il eut ſix enfans, qu'il laiſſa auſſi pauvres qu'il avoit vécu, mais auxquels le mérite du père fit des protecteurs. Il mourut le 6 Octobre 1555, dans ſa ſoixante-deuxième année, & fut enterré aux Carmes Billettes. Il fut le premier Profeſſeur de Mathématiques au Collège Royal, fondé par François I. Sa deviſe étoit:

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Vireſcit vulnere virtus ;* alluſions à ſa vie dure, & ſouvent perſécutée par l'envie... *Voy.* dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVIII, le Catalogue de ſes Ouvrages nombreux, où on trouve, Art. 17, *De Quadraturâ circuli*, &c. Paris, 1544, *in-fol.* Livre où il ſe glorifie d'avoir trouvé la quadrature du cercle... *Voy.* l'Hiſt. du Collège de Navarre, par Launay.

** Son Livre, *de la Sphère du Monde*, avoit paru d'abord en Latin, en 1542, *in-fol.* & ſous un titre un peu différent, en 1551, *in*-4°. Ce fut en cette même année 1551 qu'il le publia, auſſi traduit en François, & du même format. Il mit à la tête de cette Traduction ſon Epître, *ſur la perfection des Sciences Mathématiques*, qu'il avoit publiée vingt ans auparavant (en 1531, *in*-8°.) Outre les Ouvrages dont parle La Croix du Maine, Finé a publié en François, 1°. Des *Canons & Documens très-amples, touchant l'uſage & pratique des communs Almanachs*, avec une *Introduction ſur l'Aſtrologie Judiciaire.* Je ne connois que la ſeconde Edition, qui eſt de 1551, *in*-8°. 2°. *Deſcription de l'Horloge Planétaire, faite par l'ordre de M. le Cardinal de Lorraine, de l'invention d'Oronce Finé*, 1553, *in*-4°. 3°. La *Théorie des Cieux & des ſept Planettes*, Paris, 1557, *in*-8°. Nous avons auſſi en François une *Géométrie Pratique* d'Oronce Finé, mais il la compoſa en Latin ; & la Traduction Françoiſe, qui ne parut qu'en 1570 (*in*-4°.), long-temps après ſa mort, eſt de PIERRE FORCADEL, ſelon La Croix du Maine, à l'Article de ce dernier. M. de Thou parle d'Oronce Finé, comme étant un de ceux qui réveillèrent le goût des ſciences en France. (*Hiſt.* Lib. XVI, *ad ann.* 1555).

OUDARD DE LACENIE, Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit pluſieurs Poëſies d'Amours, non encore imprimées *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 41.

OZIL DE CADARS, Ecuyer de Philippes le Long, Roi de France, & Comte de Poictou, en l'an 1320. Il a écrit en Langue Provençale, un Traité de l'art de bien aimer ; les louanges d'une grande Dame & Princeſſe d'Angleterre, nièce du Comte de Poictou *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 59, & DU VERDIER, lett. P. Art. du COMTE DE POITOU.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PAISANT DE MEZIERES, ancien Poëte François [1]. Il a écrit en vers François plusieurs Romans, & entre autres celui qui s'intitule le Roman de la Mule sans frein, duquel parle Geufroy Thory, de Bourges, en son champ Fleury.

[1] Il vivoit au commencement du treizième siècle. Son nom de baptême pourroit bien, selon le *Dictionnaire Hagiologique* de Chatelain, venir de *PAXENTIUS*, honoré le 23 Septembre à Paris, sous le nom de *S. Paxens*, & en Berry, sous celui de *S. Paissens*; ce qui est d'autant plus vraisemblable que Mezières en Brenne, d'où étoit le Poëte ici nommé, est dans le voisinage du Berri. ( M. DE LA MONNOYE ).

PALAMEDES GONTIER, natif d'Auxerre en Bourgongne. Il a écrit quelques Œuvres desquelles je n'ai pas connoissance [1].

[1] Ce PALAMÈDE GONTIER fut Greffier en chef du Parlement de Dijon, tige des GONTIERS, Conseillers depuis plus de cent cinquante ans en ce même Parlement. (Ils ont quitté la robe depuis environ quarante ans, & ont pris le parti des armes. Il en reste deux, l'aîné, ancien Capitaine de Dragons; le second, Lieutenant-Colonel du Régiment de Tournaisis, connu sous le nom de *Gontier d'Auvillars*). PALAMÈDE est un nom propre assez singulier, connu du temps de la guerre de Troie, quoiqu'il ne se trouve ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyssée*; mais comme il y a un autre PALAMÈDE, célèbre dans les *Romans de la Table ronde*, c'est de-là vraisemblablement que l'ont tiré nos anciens, qui lisoient bien plutôt *Lancelot du Lac*, & *Tristan de Léonnois*, que l'*Enéide de Virgile*. ( M. DE LA MONNOYE ).

PANTALEON THEVENIN, natif de Commercy en Lorraine, homme docte, & grand Philosophe. Il a écrit de fort doctes Commentaires, sur l'Hymne de la Philosophie de Pierre de Ronsard, imprimés à Paris chez Jean Febvrier, l'an 1582, *in*-4°. contenant 16 feuilles. Il a davantage écrit & composé un juste volume d'annotations fort laborieuses, sur la Semaine de Guillaume de Salluste, sieur du Bartas, lesquelles il a envoyées à Paris audit Jean Febvrier pour faire imprimer. Je les ai vues écrites à la main. J'ai opinion qu'on les imprimera en brief; Recueil de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sonnets préſentés à M. le Duc de Lorraine, l'an 1578. Il florit cette année 1584, au Pont-à-Mouſſon en Lorraine.

PAPYRIUS MASSON [1], Avocat au Parlement de Paris, natif de la ville de S. Germain de Laval, au pays de Forêts, ſous l'Archevéché de Lyon, homme très-docte, grand Orateur & Hiſtorien, & des mieux verſés en l'Hiſtoire antique & moderne. Il a écrit les Annales ou plutôt Chroniques des Rois de France, en Latin & en François : le Latin a été imprimé à Paris par pluſieurs fois, mais ſa Traduction Françoiſe n'eſt encore en lumière; Diſcours entier des choſes qui ſe ſont paſſées à la réception de la Roine & mariage du Roi de France Charles IX, imprimé à Paris par Nicolas du Mont l'an 1570, *in*-8°. contenant 7 feuilles [2]. Il a écrit pluſieurs Eloges ou vies des plus illuſtres hommes de notre temps : ce Livre n'eſt encore du tout imprimé, & le reſte il le mettra bientôt en lumière : ce qu'il en a fait imprimer eſt en Latin, & j'ai opinion qu'il le traduira en notre Langue. Il a auſſi écrit l'Hiſtoire d'Eſpagne, & les vies des Papes*, leſquelles ne ſont encore imprimées : mais nous en ferons mention autre part, pour ce qu'elles ſont en Langue Latine : enſemble de ſon frère nommé Jean Maſſon, tous deux hommes très-doctes, & grands rechercheurs de l'antiquité. Il floriſſent à Paris cette année 1584. Ledit Papyrius, outre les Œuvres ſuſdites, a compoſé le Catalogue des fleuves & rivières les plus renommées de France, & en a fait la Deſcription. Ce Livre n'eſt encore imprimé.

[1] La bonne orthographe eſt PAPIRIUS. Les Grecs, conformément au Latin *Papirius*, écrivent toujours Παπίριος, jamais Παπύριος. MASSON, qui d'abord écrivit *Papyrius*, ſe réforma dans la ſuite, & changea l'*y* en *i* Romain. Il reprit auſſi le nom de baptême de *Jean*, & le retint avec le ſurnom de *Papirius*, qu'il avoit trouvé dans l'ancienne famille des *Maſſons*, rencontre qui ne contribua pas peu à le lui faire adopter. Jean Papire le Maſſon mourut le 9 Janvier 1611, dans ſa ſoixante-ſeptième année. Voy. FRANÇOIS HOTMAN, & JEAN LE MASSON. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il n'y a de lui nul autre Ouvrage François, que ce *Diſcours touchant le mariage d'Eliſabeh d'Autriche avec Charles IX. (idem).*

Papire Maſſon, enterré aux Billettes à Paris, né en 1544. Voy. *Les Hommes Illuſtres*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Illuſtres* de Perrault, Tom. I, p. 47.—Dans l'*Etat de la France ſous Charles IX*, Tom. II, fol. 349, il eſt traité de *Jéſuite renié aux gages de Chiverni*, au ſujet de ſon démêlé avec Hotman ſur le *Franco-Gallia*. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. V, pag. 182. (M. FALCONET).

* Papirius Maſſon avoit été Jéſuite ; &, lorſqu'il fut ſorti de cette ſociété, & qu'il vint enſeigner au Collège du Pleſſis, il rendit compte de ſa ſortie avec tant d'honnêteté dans la Harangue qu'il fit à l'ouverture de ſes leçons, que ceux même qu'il avoit quittés en furent très-ſatisfaits. Il s'appliqua enſuite à l'étude du Droit, & s'attacha au Chancelier de Chiverny en qualité de Bibliothécaire. Il fut non-ſeulement Avocat au Parlement de Paris, comme le dit La Croix du Maine, mais Référendaire en Chancellerie, & Subſtitut du Procureur-Général. Il ſe maria, mais ne laiſſa point d'enfans. Je ne crois pas que ſes *Eloges* aient jamais été traduits en François. Sa *Vie de Jean, Comte d'Angoulême*, l'a été deux fois, 1°. par Jean Duport, ſieur de Roſieres, en 1589 ; 2°. par Jean le Maſſon, en 1613. Le P. Niceron n'a pas diſtingué ces deux Traducteurs. L'*Hiſtoire d'Eſpagne* de Papirius Maſſon n'a point paru. Son Livre, *Des Rivières de France*, ne fut imprimé qu'après ſa mort. On en a fait une Traduction Françoiſe, mais elle eſt demeurée manuſcrite. Ses *Vies des Papes* ſont écrites en Latin, & furent imprimées à Paris, en 1586, *in*-4°. Je n'en parle que pour remarquer une mépriſe bien ſingulière de Perrault, dans ſes *Hommes Illuſtres* (Vie de Papirius Maſſon) : Les *Vies des Papes* ont pour titre, *De Epiſcopis Urbis*, où Perrault s'eſt imaginé que c'étoient les *Vies des Evêques de Paris*.

PARDOUX DU PRAT, Docteur ès Droits, natif de la haute Marche, dit en Latin *Pardulphus Prateius Auguſtobuſcoducenſis*, &c. petit fils de Guillaume du Prat, grand Philoſophe. Il a traduit de Latin en François, l'Inſtitution de la vie humaine, dreſſée par Marc Antonin, Empereur Romain. Elégie de Solon, Prince Athénien, ſur le fait & vie des humains, à cauſe des ruines des villes. Remontrance d'Agapetus Evêque, faite à l'Empereur Juſtinien, touchant l'Office d'un Empereur ou Roi, le tout traduit en François par ledit Pardoux, & imprimé à Lyon par Gabriel Cotier l'an 1570, *in*-8°. & contient 13 feuilles. Ce Livre a été mis en lumière après la mort de l'Auteur, par Antoine Peronnet, &c. Il a davantage écrit pluſieurs Commentaires & annotations, ſur les Edits ou Ordonnances Royales *. Il floriſſoit ſous Henry II.

* La Croix du Maine auroit pu citer le Livre intitulé : *Théorique de l'Art*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*des Notaires*, traduit du Latin par Pardoux Duprat, imprimé à Lyon, en 1582, *in*-12.

PASCHAL ROBIN DU FAUZ, Gentilhomme Angevin, ſieur dudit lieu du Fauz, en Ville-Evêque, à trois lieues d'Angers, auquel lieu il naquit, le jour de Pâques fleuries, le trentième jour de Mars l'an 1538. Cetui-ci eſt homme fort docte en Grec & en Latin, grand Hiſtorien & Poëte, & a ſur tout une exacte connoiſſance de l'Hiſtoire de France, & principalement de celle de ſon pays d'Anjou, étant doué d'une merveilleuſe promptitude d'eſprit, & d'une mémoire ſingulière. Ce que je dy pour l'expérience que j'en ai faite, l'ayant connu fort familierement. Il a écrit l'Hiſtoire & Chronique du pays & Duché d'Anjou, enſemble un Recueil des Généalogies des plus illuſtres maiſons dudit pays, & autres voiſines d'Anjou. Ce Livre n'eſt encore imprimé. Il a écrit un petit Diſcours, ſervant comme d'avant-coureur d'icelle Hiſtoire, dans lequel il traite de l'excellence & antiquité d'Anjou, & des Princes qui y ont commandé & en ſont ſortis, imprimé à Paris chez Emanuel Richard, l'an 1582; il a fait un Recueil de tous les plus mémorables Epitaphes, qui ſe voyent ès Egliſes d'Angers, & autres lieux auſſi, non encore imprimé; Regrets ſur le trépas de Meſſire Tymoleon de Coſſé, Comte de Briſſac, imprimé a Paris l'an 1569, chez Jean Hulpeau; la Tragédie d'Arſinoé, laquelle il fit jouer & repréſenter en public, en la ville d'Angers l'an 1572, au Collége d'Anjou, elle n'eſt encore imprimée. Sonnets d'Etrènes, enſemble pluſieurs vers Latins & François ſur l'Anagramme & alluſions aux noms de divers hommes & femmes illuſtres : le tout imprimé à Angers chez René Piquenot, l'an 1572. Il a traduit de Latin en François, le docte Livre du Domaine de M. René Chopin Angevin, Avocat au Parlement : laquelle traduction n'eſt encore en lumière; je ne ſçai s'il a achevé de tranſlater tout ledit Livre, mais je ſçai bien qu'il l'avoit entrepris, & l'avoit fort avancé; il a traduit & écrit de ſon invention pluſieurs vies de Saints & Saintes femmes, imprimées à Paris chez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nicolas Chesneau, avec les trois grands volumes de l'Histoire des Saints; Elégie sur le trépas de Messire Charles de Cossé, premier Comte de Brissac, Maréchal de France, &c. imprimée à Paris l'an 1564, chez Thomas Richard; Monodie sur le trépas de Messire François de Lorraine, Duc de Guise, imprimée par ledit Thomas Richard, l'an 1563; Regret sur le trépas de Messire Sebastien de Luxembourg, Vicomte des Isles de Martigues, imprimé à Paris chez Jean Hulpeau & Guillaume Niverd, l'an 1569; Discours au Roi sur les machinations des H.* en l'an 1564; Discours à Maître Pierre Ayrault, Lieutenant Criminel d'Angers, touchant les Antiquités d'Anjou. (J'ai opinion que c'est celui duquel nous avons parlé ci-dessus); Elégies sur les amours de Rosine; Sonnets sur les amours de Marguine; Fatraz sur les amours de Renée; ces trois Livres d'amours ne sont encore imprimés. Hymne au Roi Charles IX, sur sa naissance, présentée à son entrée à Angers, le 6 de Novembre, l'an 1565; Hymne au Roi, sur l'anagramme de son nom; ces deux Hymnes ne sont encore imprimées. Il a fait plusieurs anagrammes outre les susdits, lesquels ne sont encore imprimés; les Vendanges, & plusieurs autres Poësies, imprimées à Nantes en Bretagne l'an 1572, par Jaques Rousseau; plusieurs Epitaphes sur la mort de sa première femme, Damoiselle Julienne Sybille, issue de la noble maison de la Buronniere près Château-neuf, en Anjou, & de par sa mère de la maison de Bufes au Maine, surnommés de Germaincour, &c. Ces Epitaphes ne sont encore imprimés. J'en ai la plûpart écrits à la main par l'Auteur. Il florit au pays d'Anjou cette année 1584. Je ferai mention de ses compositions Latines, dans ma Bibliothèque Latine des hommes François ou de nation Gauloise, lesquels ont écrit en Latin.

* La lettre *H* signifie *Huguenots*, ou *Hérétiques*.

PASQUIER PYNARD, natif de Dreux en Normandie, Astrologue & Mathématicien. Il a écrit un Almanach & Pro-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

gnoſtication pour l'an de ſalut 1552, contenant la Déclaration de pluſieurs & néceſſaires termes d'Aſtrologie, imprimé à Paris chez Chreſtien Wechel audit an 1552, auquel temps floriſſoit ledit Pynard en l'Univerſité de Paris.

PASQUIN ROMAIN, &c. Sous ce nom ſuppoſé de *Paſquin Romain* *, l'on a vu pluſieurs libelles injurieux, envoyés à *Paſſevent Pariſien*, qui eſt un autre nom déguiſé.

* Le *Paſquin Romain*, dont il eſt ici queſtion, eſt un perſonnage imaginaire, de même que le *Paſſevent Pariſien*. L'uſage à Rome étoit dans le ſeizième ſiècle, & même dans le dix-ſeptième, d'afficher des libelles ſatyriques au Carrefour où étoit le torſe, ou ſtatue mutilée d'un ſoldat Romain, auquel on donna le nom de *Paſquin*, qui étoit celui d'un Tailleur, homme plaiſant & cauſtique, frondeur d'habitude, & grand Nouvelliſte, chez lequel s'aſſembloient tous les gens de ce même caractère. Sa boutique étoit dans ce Carrefour, & la ſtatue mutilée que l'on y trouva, & qui y fut placée, a conſervé le nom de *Paſquin*. (Voy. la *Deſcription d'Italie* de M. l'Abbé Richard, Tom. VI, pag. 273, Edit. de 1769). Comme dans le ſeizième ſiècle les railleries, les bons mots & les libelles de Paſquin étoient fameux, les Proteſtans feignirent un commerce entre lui & Paſſevent Pariſien.

PASSEVENT PARISIEN, &c. L'Auteur de ce Livre, intitulé *Paſſevent Pariſien*, a écrit une Réponſe à Paſquin Romain, contenant la vie de ceux qui ſont allés demeurer à Genêve, le tout fait en forme de dialogue, lequel a été imprimé à Lyon, & à Paris auſſi l'an 1556, par Nicolas Buffet [1]. Ledit Auteur nommé Paſſevent, promet un Commentaire & des Annotations ſur la Canonique de S. Jaques, & ſur la première de S. Jean, & ſur l'onzième Chap. de la première de S. Paul aux Corinthiens, & ſur le XXIII de S. Mathieu.

[1] Ce Libelle, attribué par quelqu'un à Artus Deſiré, eſt d'Antoine Cathelan. — *Voy.* le VI^e Tom. de Baillet, *in*-4°. pag. 537, colon. 1, & l'Art. ANTOINE CATHELAN, Tom. I, pag. 31 de cette nouvelle Edit. (M. DE LA MONNOYE).

PAUL ANGIER, natif de Carentan en Normandie, Poëte François. Il a écrit en vers, une briève défenſe en la perſonne de l'honnête amant pour l'amie de Cour, contre la contr'amie. Il a intitulé ſon Livre, l'Expérience * de M. Paul Angier Caren-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tenois, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, avec le Livre de la parfaite amie d'Antoine Heroët [1].

* L'*Expérience*, ou le *Coup d'Eſſai* de Paul Angier, eut ſi peu de ſuccès, qu'il ne continua pas ſa carrière Poëtique ; cette pièce eſt froide, ſans légéreté, ſans goût ; les injures y tiennent ſouvent lieu de raiſons ; ainſi ce n'eſt pas à tort qu'on a qualifié ce Poëte, *le dernier des novices Rimeurs.*

[1] Guillaume des Autels, ſous le nom de G. TESHAULT, dans une Epître en vers, inſérée, pag. 230 des Poëſies de Charles Fontaine, parle avec beaucoup de mépris de ce Poëme de Paul Angier, uniquement, comme il eſt viſible, pour flatter Charles Fontaine. (M. DE LA MONNOYE).

V. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 153.

PAUL BIENASSIS, natif de la ville de Poictiers. Il a traduit de Latin en François, & annoté les deux Livres des divers travaux & enfantemens des femmes, & par quel moyen l'on doit ſubvenir aux accidents qui peuvent advenir, devant & après iceux travaux, imprimés à Paris par Jean Foucher l'an 1563, auquel temps floriſſoit l'Auteur ſuſdit.

PAUL DE LA FOY, Ecuyer, Muſicien & Mathématicien du Roi de Nortvege & Suede, &c. Faut noter que ce ſont tous noms ſuppoſés, & que pluſieurs Livres pleins de facéties, ont été compoſés par A. F. ſieur des R. & encore par ſon frère M. de G. leſquels ont été mis ſous le nom dudit Paul de la Foi, ſans y vouloir mettre le leur, à cauſe des rangs honorables qu'ils tenoient *.

* Ces lettres initiales A. F. R. G. ſignifient ADAM FUMÉE, Sieur DES ROCHES, & M. DE GENILLY. Voy. les mots ADAM & MARTIN FUMÉE.

PAUL DU MONT, Douiſien ou de Douay en la Gaule Belgique. Il a traduit de Latin en proſe Françoiſe, pluſieurs Livres imprimés à Paris, & Douay en Flandres.

PAUL DE VOLANT, Tourangeau, Avocat au Parlement de Rennes en Bretagne, homme docte, & ſur tout bien verſé en la Poëſie. Il a écrit en vers François un Poëme touchant l'élection du Roi de Pologne Henry III du nom à préſent Roi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de France, imprimé à Paris; le Prosphonematique au Roi Henry III, imprimé à Paris; la Tragédie de Pyrrhus, non encore imprimée, (comme j'ai entendu de son ami & le mien aussi François de la Coudraye, Avocat en ladite ville de Rennes). Je n'ai pas connoissance de ses autres Œuvres. Il florit en Bretagne cette année 1584.

PERNETTE ET PERRINE, ou bien PERRONNELLE DU GUILLET, native de Lyon sur le Rhône, femme très-docte. Elle a écrit plusieurs Livres tant en prose qu'en vers *. Elle mourut l'an 1545, comme témoigne Guillaume Paradin en son Histoire de Lyon, *fol.* 356 **.

* PERNETTE DU GUILLET, dite COUSINE, mourut encore jeune le 17 Juillet 1545. Antoine du Moulin, Maconnois, qui fit imprimer les Poësies de Pernette à Lyon, 1545, peu de mois aprés sa mort, nous apprend dans l'éloge qu'il en fait, adressée aux Dames Lyonnoises, qu'*elle étoit si habile en tous instrumens musicaux, soit en Luth, Espinettes & autres, qu'elle donnoit cause d'esbahissement aux plus expérimentés.* Elle savoit l'Italien & l'Espagnol, étoit déjà fort avancée dans l'étude de la langue Latine, lorsque la mort l'enleva; sa vertu & sa bonne conduite la firent extrêmement regretter de son mari. Ses Poësies furent réimprimées à Paris dès 1546. On trouve parmi ses vers François quelques pièces Iraliennes. Ce Recueil a pour titre: *Rymes de gentile & vertueuse Dame Pernette du Guillet.* Ce ne sont presque que des pensées diverses sur la différence de l'amour & de l'amitié; on voit qu'elle céda enfin à l'amour, mais le plus honnête:

Ne pleures plus, Amour: car à toy suis tenue,
Veu que par ton moyen vertu chassa la nüe,
Qui me garda long-tems de me congnoistre nue,
Et frustrée du bien,
Lequel, en le goustant, j'ayme, Dieu sçait combien.

** Voici tout ce qu'en dit Paradin, au lieu cité par La Croix du Maine. « Pernette du Guillet, toute spirituelle, gentille & très-chaste, laquelle a » vecu en grand renom de tout meslé sçavoir, s'est illustrée par doctes » & éminentes Poësies, pleines d'excellences de toutes graces. Elle trépassa » de ce siècle en meilleure vie, l'an de salut 1545. Les Poëtes François cé- » lébrèrent ses obséques ».

PERCEVAL DORIE, Gentilhomme natif de Gênes en Italie, Gouverneur d'Avignon & d'Arles, pour Charles I du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nom, Comte de Provence, &c. Ledit Perceval étoit grand Philoſophe, & bon Poëte en Langue Provençale. Il a écrit un Traité de la guerre de Charles Roi de Naples, & du Tyran Mainfroy. Il a davantage écrit en rythme Provençale, un Livre intitulé *La fine folie d'amours.* Il mourut à Naples l'an 1276 *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 38.

PERRINET DU PIN, natif de la ville de la Rochelle en Guyenne, Orateur François & Hiſtorien, l'an 1447. Il a écrit en vieil langage François, une Hiſtoire ou Roman, qu'il appelle la conquête de Grece, faite par Philippes de Madien, ſurnommé le Chevalier à l'Epervier blanc, imprimé à Paris l'an 1527, chez Galiot du Pré.

PERROT DE NÉESLE, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1264. Il a écrit pluſieurs Poëmes du jeu parti d'amours, non encore imprimés *.

* Voy. Fauchet, Chap. 112.

PHANETTE, ou THIENNETTE, & ſelon d'autres ESTEPHANETTE DE GANTELINES, Dame de ROMANIN, Damoiſelle Provençale, tante de Madame Laure de Sado, native d'Avignon, tant célébrée par Pétrarque, (comme nous avons dit ci-deſſus à la lettre L.) [1] Cette Dame de Gantelines, a écrit & compoſé pluſieurs Poëſies en Langue Provençale, leſquelles ne ſont encore en lumière. Elle floriſſoit dans Avignon, l'an 1348.

[1] Les Provençaux ne connoiſſent pas le mot THIENNETTE. Auſſi Jean de Notre-Dame, Chap. 65, & ailleurs, dit PHANETTE, ou ESTEPHANETTE DES GANTELMES, & non pas DES GANTELINES, comme La Croix du Maine a mal lu. (M. DE LA MONNOYE).

PHILEBERT BONET, Docteur ès Droits, Juge & Lieutenant Général au Bailliage de Beaujolois, Avocat en Parlement, l'an 1553. Il a écrit un Traité des procès Judiciels, & quand c'eſt mal fait ou non, de les avoir & ſoutenir, imprimé à Paris par Claude Fremy, l'an 1553. Il a écrit un ſommaire des grands

EFERUS - Recherches & Classification numériques

biens, vertus & bontés que Dieu a donnés aux femmes, & qu'elles ont communément plus que les hommes, imprimé à Paris chez Simon Calvarin, l'an 1558. Il floriſſoit à Paris l'an 1556.

PHILEBERT BOYER, natif de la ville de Paroy en Charrolois, Procureur en la Cour de Parlement à Paris. Il a compoſé & mis en lumière, l'inſtruction pour le fait des Finances, imprimée à Paris l'an 1581, par Ambroiſe Drouard, laquelle il a depuis augmentée de beaucoup, & a été imprimée l'an 1583, à Paris. Il a davantage écrit une pratique civile & criminelle, diviſée en trois Livres, contenant une infinité d'Arrêts très-mémorables, imprimée à Paris chez Robert le Mangnier, l'an 1583, laquelle il a dédiée à M. le Préſident Briſſon, &c. Il florit à Paris cette année 1584.

PHILEBERT BRETIN, Docteur en Médecine, Poëte, Philoſophe & Mathématicien, natif d'Auſſonne ſur la Sône, près de Dole en Bourgongne [1]. Il a traduit de Grec en François, les Œuvres de Lucien excellent Philoſophe, imprimées à Paris chez Abel l'Angelier, l'an 1581, *in-fol.* en la traduction duquel Livre il a vaqué par l'eſpace de dix ans *. Il a remis en ſon entier, & repurgé de fautes, le Guidon de Chirurgie, écrit il y a près de trois cens ans, par Guy de Cauliac; il a traduit en François, les Aphoriſmes d'Hipocrates. Je ne ſçai s'ils ſont imprimés. Il a écrit quelques Poëmes d'amour, non encore imprimés **; il a compoſé les prédictions & révolutions de chacun an. Il promet de réduire en un corps les Auteurs Grecs, Arabes, Latins & François, qui ont écrit en l'art de Médecine : ce que l'on peut appeller les Pandectes de Médecine. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin, & entre autres une Grammaire fort méthodique. Il florit cette année 1584. Si j'avois connoiſſance de ſes autres écrits François, j'en euſſe fait le récit : mais il m'eſt du tout inconnu, ſinon par ſes Œuvres qu'il a mis en lumière.

[1] Etienne Tabourot, dans ſes *Bigarrures*, au Chap. des *ALLUSIONS*, parle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parle ainſi de Philibert Bretin, ſans le nommer : *Comme un certain Tranſlateur de bons Auteurs Grecs & Latins en mauvais François, qui dérive ſon nom* Philibertus *de* Φίλος & Βίρτος, *pour vertus, quaſi dicat* aime-vertus, *n'eſt-il pas digne qu'on en faſſe cas, puiſque lui-même l'a mis en lumière en un ſiècle ſi poli ?* Ce paſſage de Tabourot donna lieu à Philibert Bretin de changer ſa première deviſe, fort impertinente, en celle de Φίλη Βάρβιτος (qui eſt un peu forcée). Il mourut dans ſa quarante-cinquième année, le 29 Juin 1595, à Dijon, où il fut enterré à S. Michel. (M. DE LA MONNOYE).

* La Croix du Maine ſe trompe, lorſqu'il dit que Bretin employa dix ans à traduire Lucien. Bretin nous apprend lui-même dans la Préface de ſa Traduction, qu'il n'y employa que ſix années.

** Ses *Poëſies amoureuſes & ſes Mêlanges Poëtiques* avoient paru dès 1576. Elles ſont adreſſées à ſa Dame, & il proteſte qu'elles n'ont été compoſées que pour lui plaire ; il n'y parle que d'amour, qu'il examine en Phyſicien & en Médecin, plus qu'en Poëte. Il donne la définition & la forme de l'amour, paſſe à ſes effets, les compte & les explique ; il entre dans le détail des deſirs que cette paſſion excite... le tout pour inſtruire *Marguerite Chapelain*, que l'on ne connoît pas autrement que comme la Dame de Philibert Bretin. Tout cela ſuppoſe un Poëte très-médiocre. —Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 364, où il eſt dit que l'*Auteur fut reçu Docteur en Médecine à Dijon, le 19 Mars* 1574 ; il falloit dire qu'*il fut agrégé au Collège des Médecins de cette Ville*. Il n'y avoit point alors d'Univerſité établie à Dijon, & actuellement même, il n'y a point de Faculté en Médecine, & les choſes, quant à cet objet, y ſont ſur le même pied qu'en 1574.

PHILEBERT BUGNION *, Mâconnois, Docteur ès Droits, Avocat en la Sénéchauſſée de Lyon & Parlement de Dombes, & depuis Conſeiller du Roi, & ſon Avocat en l'élection de Lyon & pays de Lyonnois. Il a écrit des Commentaires ſur les Ordonnances, établies aux Etats Généraux, tenus en la ville de Bloys, par le Roi Henry III du nom, imprimés à Lyon l'an 1583, pour la ſeconde fois, par Jean Patraſſon. Il a davantage écrit un Livre, intitulé Conſeil Politique **. Il florit cette année 1584.

* Lipenius l'a mal-à-propos appelé BIGNON dans le Livre intitulé *Bibliotheca realis Juridica*, pag. 2. La *Biblioth. Hiſtor. de la France*, n°. 15068, cite comme un Ouvrage de cet Auteur *Chronica Urbis Matiſſanæ*, imprimée à Lyon en 1559, & dont la Traduction Françoiſe par Nicolas Edoart, parut au même lieu, en 1560, *in*-8°. Ce Livre eſt de François Fuſtaille, & Bugnion



EFERUS - Recherches & Classification numériques

en fut seulement l'Editeur. Voy. *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, Tom I, pag. 117. On y trouvera un Catalogue exact des nombreux Ecrits de Philibert Bugnion.

** Ce grave Jurisconsulte fut encore Poëte, & sa lyre fut toujours montée sur le ton amoureux pour chanter sa *Gelasine:*

Qui vaut autant en François que riante,
Allegre, amene, éveillée, plaisante,
Pour qui les Dieux laisseroient leur Olimpe, &c.

Il fit imprimer à Lyon, 1557, le Recueil des Poësies qu'il composa pour elle. Il contient cent quatorze Sonnets, entremêlés de Chants, d'Epigrammes, de Rondeaux, d'Odes, d'Elégies, où l'on ne voit que l'expression de ses sentimens amoureux, & les charmes de sa belle. Il mourut vers l'an 1590. Du Verdier a donné un Catalogue assez détaillé de ses différens Ouvrages. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom XII, p. 113.

PHILEBERT JAMBE DE FER, Lyonnois. Il a mis en musique les cent Psalmes de David, traduits par Jean Poictevin, imprimés à Paris chez Nicolas du Chemin, l'an 1558 [1].

[1] La Croix du Maine, ici, & au mot JEAN POICTEVIN, dit que *Philebert Jambe de Fer a mis en musique les cent Pseaumes de David, traduits en vers François par Jean Poictevin*, mais on voit dans du Verdier, au même mot PHILIBERT JAMBE DE FER, qu'*il a mis en musique tous les Pseaumes de Marot & de Bèze, & seulement le cent dix-neuvième de Jean Poictevin.* Richard Crassot a mis aussi en musique le cent cinquantième Pseaume, comme du Verdier le marque en son lieu. (M. DE LA MONNOYE).

PHILEBERT DE LORME, Lyonnois, Conseiller & Aumônier du Roi Charles IX, Abbé de S. Eloy près Noyon en Picardie, & de S. Serge ou Sierge près Angers, Architecte ou Intendant des Bâtimens du Roi, & de la Roine sa mère, Catherine de Médicis, tant au Louvre qu'aux Tuilleries, Anet & S. Maur des Fossés, & autres Châteaux & Maisons somptueuses, desquelles il a été conducteur de l'œuvre entier, ou bien les a parachevées & redressées par son industrie [1]. Il a écrit plusieurs beaux & doctes Livres, touchant l'Architecture & façon de bâtir, imprimés à Paris chez Federic Morel, l'an 1569; Traité de la nouvelle façon de bien bâtir, & à petits frais; il a écrit plusieurs autres Livres d'Architecture, & a inventé une nouvelle façon de Charpenterie pour couvrir les maisons.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Loys le Roy, dit *Regius*, fait très-honorable mention dudit Philebert de Lorme, en ſon Livre de la viciſſitude des choſes, enſemble Antoine Mizault, dit *Miſaldus*, ès Livres qu'il lui a dédiés, imprimés à Paris chez Federic Morel, &c. Ledit Architecte floriſſoit ſous Charles IX, l'an 1567 *.

[1] Ronſard ayant fait contre de Lorme, Abbé, Architecte, une Satyre, qui avoit pour titre, *La Truelle croſſée*, de Lorme, pour s'en venger, un jour que Ronſard, à la ſuite de la Reine mère, étoit prêt à entrer aux Thuileries, lui en fit fermer la porte. Ronſard, à qui le ſieur de Sarlan la fit auſſitôt ouvrir, y crayonna dans le moment ces mots en lettres Capitales FORT. REVERENT. HABE. La Reine, voyant cet Ecrit, voulut, en préſence de quelques hommes doctes, & même de l'Abbé de Lorme & de Ronſard, qui ſe trouvèrent là, ſavoir ce que cela ſignifioit, d'autant plus que de Lorme diſoit que c'étoit une injure qu'on avoit deſſein de lui faire. « Non, lui dit » Ronſard, prenant la parole, ce n'eſt pas une injure, *Fort. Reverent. Habe*, » que vous prenés pour trois mots François mal orthographiés, ſont trois » mots Latins, qui, étant lus comme ils doivent l'être, ne ſignifient autre » choſe, ſinon *Fortunam Reverenter Habe*, avis dont tout homme ſubite- » ment élevé par la fortune doit faire ſon profit ». Claude Binet, qui rapporte cela dans la vie de Ronſard, ne laiſſe pas de reconnoître de Lorme pour habile dans l'Architecture. Rabelais, Chap. 61 du IV^e Liv. l'appelle *Meſſere Philebert de Lorme, grand Architecte du Roi Mégiſte*. C'étoit alors Henri II. Il mourut vers 1577. (M. DE LA MONNOYE).

* Philebert de Lorme mourut au mois de Janvier 1570, ſuivant la nouvelle Edition du *Gallia Chriſtiana* (Tom. IX, col. 1073) & non pas vers 1577, comme le dit M. de la Monnoye, & comme pluſieurs l'ont écrit. Il eſt vrai que ſon Livre intitulé, *Nouvelles inventions pour bâtir à petits frais*, qu'il fit imprimer à Paris, *in-fol.* porte la date de 1576 : mais l'Epître Dédicatoire à Charles IX, qu'il a miſe à la tête, eſt datée du 8 Septembre 1561. Il nous apprend dans ſa Préface qu'il l'avoit écrit par ordre de Henri II.

PHILEBERT MILET, Champenois. Il a écrit quelques Œuvres, mais je n'en ſçai pas les titres [1].

[1] Ménage, Tom. II de ſes *Obſervations ſur la langue Françoiſe*, p. 273, cite une Edition de 1570 du Dictionnaire de Charles Eſtienne, laquelle il dit être dûe à un auteur qui ne s'eſt déſigné que par ces lettres *Ph. M. C.* Comme ni lui, ni d'autres ne les ont interpretées, je les interprète moi de ce *Philebert Milet, Champenois*. (M. DE LA MONNOYE).

PHILEBERT DE PINGON, Gentilhomme Savoiſien, natif de Chamberry, &c. Référendaire ou grand Rapporteur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

au Parlement de Savoye, fils de Loys de Pingon, &c. Il a écrit plusieurs Mémoires & recherches des nobles & anciennes maisons des Ducs de Saxe & de Savoye, desquelles il a fait imprimer à Turin un fort docte & bien laborieux Œuvre, l'an 1581. Je ne l'ai point vu traduit en François, mais j'ai opinion qu'il le mettra en lumière en cette Langue, afin que l'honneur de son maître & la grandeur de sa maison soit connu de plus en plus; il a davantage écrit un Livre touchant les Médailles. Je ne sçai s'il eit imprimé. Quant à ses Mémoires touchant la Savoye, & ses antiquités écrites en notre Langue, (qui sont autres que les susdits) il ne les a pas encore fait imprimer : ce sera quand il lui plaira, qu'il en fera part au public. Il florit cette année 1584 *.

* Il mourut l'an 1587, âgé de cinquante-huit ans.

PHILEBERT POPILLON DU RIAU, Gentilhomme Bourbonnois, sieur D'ARFUEILLE. Il a écrit vingt-quatre Sonnets amoureux, imprimés à Lyon chez Berthelemy Honorat, l'an 1574.

PHILEBERT DE VIENNE, Champenois, Avocat au Parlement de Paris. Il est Auteur d'un Livre intitulé le Philosophe de Cour, imprimé à Paris par Estienne Grouleau, l'an 1548. Il florissoit sous François I du nom, l'an 1547.

PHILEBERT LE VOYER (Messire), Sieur DE LIGNEROLLES, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. Ce Seigneur de Lignerolles étoit l'un des plus éloquents Gentilshommes de France, & pour ce fait il a été employé en divers Ambassades, par le feu Roi Charles IX, son maître. Je n'ai point vu de ses écrits mis en lumière. Il mourut en l'an 1571, le dixième jour de Décembre. Nous faisons mention de lui ci-après, en parlant de M. René Flacé, (lettre R) lequel a composé une Oraison Funèbre à sa louange. Je ferai plus ample mention dudit sieur de Lignerolles ès vies des Gentilshommes du Maine, ensemble de Madame Anne de Caurienne son épouse, lorsque je ferai mention des maisons nobles d'Italie, duquel pays elle est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

iſſue, car ſon père Meſſire Æmillio de Caurienne étoit Chevalier Florentin, ce que j'ai déjà traité amplement en la Généalogie des ſieurs de Lignerolles.

PHILIPPE D'ALCRIPE, Sieur DE NERY EN VERBOS, (qui eſt un nom ſuppoſé) [1]. Il a écrit un traité plein de menſonges & Contes facétieux, faits pour rire & paſſer temps, lequel il a intitulé par ironie ou moquerie, la Nouvelle Fabrique des excellens Traités de la vérité, imprimé à Paris l'an 1579.

[1] D'ALCRIPE, par tranſpoſition de lettres, eſt LE PICARD, ſieur DE NERI, ſieur *de Rien en verbos, en paroles*, par alluſion au Latin *verba*. Le Livre, que j'ai lu autrefois avec plaiſir, conſiſte en faits qui n'ont nulle vraiſemblance, mais dont le ridicule eſt divertiſſant. (M. DE LA MONNOYE).

PHILIPPES DES AVENELLES. Il a traduit de Grec en François, quelques Œuvres d'Appien Alexandrin, imprimées à Paris.

PHILIPPES DE BEAUMANOIR, Bailly de Clermont en Beauvaiſis. Il a écrit & compilé le grand Coutumier de Beauvaiſin en l'an de ſalut 1283, lequel ſe voit écrit à la main, en la Bibliothèque de Nicolas Bergeron, Avocat en Parlement, &c. Jean du Tillet fait mention de lui en ſes Mémoires, & pluſieurs autres Auteurs ſemblablement.

PHILIPPES CAMUS. Il a traduit de Latin en François, le Roman d'Olivier de Caſtille, & d'Artus d'Argalée, imprimé à Genêve, il y a plus de cent ans [1].

[1] Au lieu d'*Argalée*, il falloit écrire *Algarbe*, & remarquer que le Roman d'Olivier de Caſtille n'a jamais, quoiqu'en diſe le titre, été traduit du Latin, non plus que les Romans de Lancelot, de Triſtan, & pluſieurs autres, dont on a fauſſement prétendu que les Originaux étoient Latins. (M. DE LA MONNOYE).

PHILIPPES CHRESTIEN, Avocat au Parlement de Grenoble en Dauphiné. Il a recueilli pluſieurs Arrêts notables donnés ès Souveraines Cours & Parlemens, enſemble ès Sièges Préſi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

diaux du Royaume de France, ſur les matières civiles les plus fréquentes & ordinaires, imprimé à Lyon l'an 1558, chez Jean Pidié *in*-8°. & contiennent 19 feuilles. Il floriſſoit à Grenoble l'an 1558.

PHILIPPES DE COMMINES (Meſſire), Chevalier, Seigneur d'Argenton, ſur les limites de Poictou & de Berry, Sénéchal de Poictou l'an 1468, ſous Loys XI, iſſu de la noble maiſon de Commines, près de Meſſine ſur le Fleuve du Lys, au bas pays de Flandres. Il naquit en l'an de ſalut 1445. Il a été eſtimé le plus excellent Hiſtoriographe de ſon temps, & le plus véritable. Il a écrit en François la Chronique de Loys XI *, Roi de France ſon maître, laquelle a été imprimée à Paris l'an 1529, par François Regnault, & depuis par Abel l'Angelier & Thomas Perier, l'an 1580, & encore à Lyon par Jean de Tournes & autres. Jean Sleidan l'a traduite en Latin, & Nicolas Reince Pariſien, l'a traduite en Langue Italienne, ſelon que nous avons dit cideſſus parlant des ſuſdits Sleidan & Reince. Il mourut à Argenton en Poictou, & ſelon autres en Berry l'an 1509, le dix-ſeptième jour d'Octobre, âgé de ſoixante-quatre ans **. Il eſt enterré en l'Egliſe des Auguſtins à Paris, dans la Chapelle qu'il fit édifier audit lieu, en laquelle ſe voit l'effigie d'icelui & de ſa femme auſſi, nommée Helene de Chambes, de la maiſon des Comtes de Montſoreau en Anjou, enſemble de ſa fille, nommée Jeanne de Commines, femme du Comte de Poinctievre ou Penthievre, (pour parler ſelon aucuns). Jean Sleidan a écrit ample la vie dudit Philippes de Commines, au devant de ſa traduction de ſon Hiſtoire. Loys Guichardin en fait auſſi mention en la Deſcription de Flandres, *fol.* 389 de la première impreſſion, enſemble pluſieurs autres Hiſtoriens.

* Les Mémoires de Philippe de Commines contiennent ce qui s'eſt paſſé de plus intéreſſant ſous les règnes de Louis XI & Charles VIII. Voici le jugement qu'en porte Michel de Montagne, Liv. II, Chap. 10 de ſes *Eſſais*. « En mon Philippe de Commines il y a cecy : vous y trouverés le langage » doux & agréable d'une naïve ſimplicité, la narration pure, & en laquelle » la bonne foy de l'Auteur reluit évidemment, exempte de vanité, parlant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» de ſoy & d'affection, & d'envie parlant d'autruy : ſes diſcours & enhorte-
» mens accompaignés plus de bon zèle & de vérité, que d'aucune exquiſe
» ſuffiſance, & tout par-tout de l'authorité & gravité, repréſentant ſon
» homme de bon lieu, & élevé aux grands affaires ».

**On ne s'accorde pas ſur le jour de la mort de cet Ecrivain célèbre. On convient que ce fut en 1509; mais les uns, comme Swertius, la placent au XVI des Kal. de Septembre, c'eſt-à-dire, au 17 Août, & les autres, comme Voſſius, au XVI des Kal. de Novembre, c'eſt-à-dire, au 17 Octobre. Son Château d'Argenton étoit des dépendances d'Iſſoudun, & par conſéquent en Berry. Ainſi Valere André s'eſt trompé, quand il a ſuppoſé que ce Château étoit en Poitou ou en Anjou. Il a été détruit par ordre de Louis XIV. Les *Mémoires* de Comines ont été imprimés bien des fois, mais il ne faut s'arrêter qu'à ſept Editions principales : 1°. La première, à Paris, en 1523, *in-fol.* publiée par les ſoins de Jean de Selve, premier Préſident au Parlement de Paris. Elle eſt diviſée en ſix Livres, & ne s'étend que depuis 1464 juſqu'à la mort de Louis XI. 2°. En 1528 on réimprima, à Paris, ces ſix Livres, auxquels on en joignit deux autres, qui renferment l'Hiſtoire de Charles VIII; 3°. en 1552 parut encore à Paris l'Edition de Denys Sauvage, qui corrigea le texte ſur un Exemplaire original; 4°. en 1649, on imprima, *in-fol.* au Louvre, l'Edition de Comines, à laquelle Théodore Godefroy avoit travaillé, & que Denys, ſon fils, acheva. Elle contient beaucoup de pièces juſtificatives. 5°. En 1706, Jean, fils de Denis, donna une nouvelle Edition de Comines, avec des notes & des pièces nouvelles. Elle ne conſiſtoit d'abord qu'en 3 vol. *in*-8°. mais ſept ans après on y ajouta un quatrième volume, qui renferme de nouvelles pièces, relatives à l'Hiſtoire que Comines a écrite; 6°. le nombre de ces pièces fut encore augmenté, dans une Edition, que le même Jean Godefroy publia à Bruxelles, en 1723, en 5 vol. *in*-8°. 7°. Enfin, en 1747, parut à Paris l'Edition de Comines, en 4 vol. *in*-4°. publiée par Lenglet, avec des remarques & grand nombre de pièces qui n'avoient point juſqu'alors été publiées. On a eu ſoin d'exclure celles que M. Duclos avoit fait imprimer à la fin de ſon *Hiſtoire de Louis XI*, & on s'eſt borné aux plus importantes de celles qui compoſoient l'immenſe recueil que M. l'Abbé le Grand avoit raſſemblé ſur l'Hiſtoire de ce Prince. Ce recueil curieux eſt conſervé à la Bibliothèque du Roi. Beaucaire a dit, qu'un homme de foi lui avoit aſſuré avoir vu un Exemplaire des *Mémoires* de Comines, plus ample & plus entier, que ceux qui étoient pour lors connus; mais Beaucaire mourut en 1591, & ſon Hiſtoire parut en 1580, & l'on avoit depuis long-temps l'Edition de Sauvage, qui prétendoit avoir revu l'Ouvrage de Comines ſur un Exemplaire original. Beaucaire n'a donc pu dire que les *Mémoires* de Comines avoient été altérés par Jean de Selve, qui les avoit publiés le premier. Pluſieurs ont ſoupçonné (& Beaucaire eſt de ce nombre) que les Livres VII & VIII, qui contiennent l'*Hiſtoire de Charles VIII*, ne ſont point de Comines, parce qu'on y trouve des erreurs conſidérables ſur des choſes que Comines ne pou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

voit ignorer ; mais tous les Manuſcrits qui ont été juſqu'ici conſultés, n'ont rien fourni qui puiſſe fonder ce ſoupçon. Comines a été traduit dans preſque toutes les langues de l'Europe. Il y en a deux Traductions Latines ; une de Sleidan, qui n'eſt qu'un Abrégé, & qui parut pour la première fois en 1545 ; l'autre entière, par Barthius, publiée, en 1619, à Francfort ; deux Traductions Italiennes, l'une, en 1544, par Nicolas Reince, dont on a parlé ci-deſſus à ſon Article ; l'autre par Laurent Conti, en 1612, une Angloiſe en 1576, une Flamande, en 1578 ; une Allemande, en 1580 ; une Eſpagnole, en 1643, & depuis aſſez peu de temps une Hollandoiſe, en 1757... *Comines*, ſelon l'Abbé de Longuerue, *n'avoit qu'un naturel très-heureux & de l'expérience... Les Miniſtres de Louis XI ne pouvoient guère profiter avec lui, il ne ſe découvroit pas toujours à eux, & il les trompoit.* Quelqu'un faiſant un grand éloge des Mémoires de Comines : *Allez-vous-en dire cela à l'Abbé le Grand*, répondit Longuerue, *il travaille depuis quarante ans à faire voir que Comines ne ſait ce qu'il dit.*

PHILIPPES DANFRIF, natif de Cornuaille en la baſſe Bretagne Armorique ou Gauloiſe, Tailleur général des effigies du Roi, pour les monnoyes de France, homme très-excellent pour la gravure & le burin, fort grand Ingénieur, & inventeur de pluſieurs beaux inſtruments Mathématiques, deſquels il en a mis en lumière quelques-uns, & entre autres ceux pour le Globe, pour l'Aſtrolabe, & pour les Horloges, &c. Il florit à Paris cette année 1584.

PHILIPPES HEBERT, natif de Rouen en Normandie, Philoſophe & Médecin de la Faculté de Montpellier. Il a écrit un Almanach ou Prognoſtication pour l'an 1550, imprimé à Rouen audit an, enſemble celle pour l'an 1552, imprimée audit lieu en l'an 1552, auquel temps il floriſſoit.

PHILIPPES DE HURAULT (Meſſire), Vicomte de Cheverny, Chancelier des deux Ordres du Roi, par ci-devant Garde des Seaux de France, & maintenant Chancelier en Chef, après la mort de Meſſire René, Cardinal de Birague, &c. Gouverneur & Lieutenant Général pour ſa Majeſté ès Provinces d'Orléans, pays Chartrain, Eſtampes, Blois, Amboiſe, Dunois & Lodunois, &c. [1] Ce Seigneur de Cheverny, mérite d'être mis au plus honorable rang des hommes illuſtres & favoriſant les Lettres, comme le témoignent aſſez tous ceux qui lui ont dédié

leu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leurs Livres : auſſi que l'on a aſſez d'expérience de ſon ſçavoir par les Etats & Offices qu'il a adminiſtrés en ce Royaume depuis vingt ou trente ans en ça : Et encore pour les beaux Edits & Ordonnances politiques qu'il a dreſſées durant ſa charge de Garde-Seaux, & depuis qu'il eſt Chancelier en chef, qui eſt cauſe de le faire tant aimer & reſpecter du Roi Henri III ſon maître. Nous n'avons encore rien qui aye été mis en lumière ſous ſon nom : mais il a prononcé pluſieurs très-doctes Harangues, & dreſſé pluſieurs Mémoires d'Affaires d'Etat, leſquels ne ſont encore imprimés : quand il lui plaira de les communiquer au public, enſemble ce grand nombre de Livres écrits à la main, qui ſont en ſa riche & magnifique Bibliothèque, il ſe rendra de plus en plus aimé des hommes doctes, & fera un plaiſir indicible à toute la poſtérité. Ce que je crois qu'il fera pour le bien & avancement du public, duquel il eſt tant amateur. Afin de dire encore un mot de cet honorable Seigneur, je veux bien avertir que la maiſon de laquelle il eſt iſſu, eſt tellement recommandable, pour ceux qui ont rendu ſervice aux Rois de France, tant par les Lettres que par les armes, que peut-être s'en trouvera-t-il peu, qui ſoient portant robbe longue, leſquels ſe puiſſent vanter d'une plus ancienne & plus illuſtre famille. Car dès l'an 1327, il y avoit un nommé Philippes de Hurault, Seigneur de S. Denis & de la Grange, &c. lequel floriſſoit ſous le règne de Philippes de Valois, Roi de France, & mourut en l'an 1350, duquel Philippes, cetui-ci Chancelier de France, portant même nom & ſurnom, & pareilles armes, & encore Seigneur deſdites Seigneuries, tant en Vandomois, que au Perche & au Maine, eſt deſcendu en ligne directe, comme il l'a fait apparoître par la preuve & atteſtation de ſa nobleſſe ou généalogie, laquelle ſe voit collationnée à l'original, & miſe au coffre de l'ordre des Chevaliers du S. Eſprit, ſignée par Meſſieurs de Chavigny, & de la Vauguyon, & au bas de Neuf-ville Sécretaire d'Etat & Tréſorier dudit ordre, en date de l'an 1578, en Décembre. Il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

florit cette année 1584, ſous le règne du très-Chrétien Roi de France & de Polongne, Henry III.

* Philippe Hurault de Cheverny, né le 25 Mars 1528, Garde des Sceaux en 1578, Chancelier en 1583, mourut le 30 Juillet 1599, dans la ſoixante-onzième année de ſon âge. Sa vie fut écrite par un de ſes fils, nommé, comme lui, *Philippe*, qui fut Abbé de Pont-Levoi, puis Evêque de Chartres. Il avoit raſſemblé les papiers de ſon père, & comptoit les publier avec cette vie, qu'il devoit placer à la tête; mais il mourut en 1620, ſans avoir exécuté ce projet. Ce ne fut que ſeize ans après, qu'on vit enfin paroître les Œuvres du Chancelier de Cheverny, ſous le titre de *Mémoires d'État* (1636, *in*-4°.) Ils ont été réimprimés depuis en 2 vol. *in*-12. en 1664 & en 1720. Ces Mémoires, qui s'étendent depuis 1567 juſqu'en 1599, ne contiennent pas autant de particularités, qu'on auroit pu en attendre d'un homme auſſi inſtruit. On y a joint deux inſtructions, l'une à ſon fils, l'autre à ſa fille aînée, *Marguerite Hurault*, que la nouvelle Edition de la *Biblioth. Hiſtor. de la Fr.* (Tom. II, pag. 368) nomme *la Marquiſe de Raſle*. C'eſt une faute d'impreſſion, & il faut lire *la Marquiſe de Neſle*, car elle avoit épouſé en premières noces le Marquis de Neſle, qui mourut en 1590. M. de Thou (Liv. CXXIII) place la mort du Chancelier de Cheverny au 29 Juin 1599, & le ſuppoſe âgé de ſoixante-douze ans & quelques mois, ce qui ne s'accorde pas avec les dates que j'ai marquées ci-deſſus, & que j'ai tirées de l'*Hiſtoire Généal. des Grands Officiers de la Couronne*, Tom. VI, pag. 501.

[1] M. le Préſident Henault le nomme par-tout CHÉVERNI, & non CHIVERNI. Dans le premier Exemplaire des Mémoires de Cheverny, donné à la Bibliothèque du Roi, on a remarqué que ce Livre avoit été imprimé par les ſoins des Jéſuites. Cependant, tant qu'il vécut, les Jéſuites ne purent rentrer en France. (M. FARCONET).

PHILIPPES DE LAUTIER, Gentilhomme Pariſien, iſſu du pays de Dauphiné, &c. Général en la Cour des Monnoies à Paris, ſous les règnes de François I & Henry II, oncle de Mademoiſelle de Champ-Bauldouin, Anne de Lautier, veuve de M. le Conſeiller Groſlot, &c. (comme nous avons dit ci-deſſus à la lettre A). Il a écrit un Livre fort docte, & très-curieux, touchant la valeur des Monnoies *, enſemble leurs proctraits: & enfin il a recherché tout ce qui ſe peut deſirer en cette matière ou ſujet, touchant toutes ſortes d'eſpèces de Monnoies, & prinpalement de celles de France, tant antiques que Modernes: deſquelles il y en a un grand nombre en ſon cabinet. Il n'a encore

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fait imprimer ce Livre, mais j'ai opinion que pour le deſir qu'il a de profiter au public, qu'il le mettra bientôt en lumière **. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de ſoixante ans, ou environ.

* Cet Ouvrage a été publié par Jean-Baptiſte Haultin, Conſeiller au Châtelet de Paris, ſous le titre de *Figures & empreintes des Monnoyes des Rois de France, depuis le commencement de la Monarchie*, Paris, 1619, *in*-4°. Ce Livre eſt rare.

** Il étoit d'Ambrun, & fit, en 1559, un *Traité de l'ancienneté du prix & de la qualité des Monnoies.* ALLARD, *Bibl. du Dauſiné*, pag. 135.

PHILIPPES, ſurnommé LE LONG, XLVII^e Roi de France, & de Navarre, Comte de Poictou, en l'an de ſalut 1316 [1]. Ce Roi de France, nommée Philippes, a fort aimé la Poëſie Provençale, uſitée de ſon temps, en témoignage de quoi il a écrit pluſieurs Poëmes en cette Langue, leſquels ne ſont encore imprimés. Il entretenoit à ſa ſuite pluſieurs Poëtes Provençaux, deſquels nous avons fait mention en cette Bibliothèque. Il mourut le deuxième jour de Janvier, l'an 1320. Il eſt enterré en l'Egliſe de S. Denis en France.

[1] C'eſt de lui que, ſous le nom de COMTE DE POITOU, il eſt parlé dans Jean de Notre-Dame, Chap. 59, & dans du Verdier, à la lettre P, au mot COMTE DE POICTOU. (M. DE LA MONNOYE).

PHILIPPES DE LUXEMBOURG (Meſſire), Cardinal & Evêque du Mans, iſſu de la très-illuſtre maiſon des Princes de Luxembourg, &c. Il naquit en l'an 1446, au Diocèſe d'Arras en la Gaule Belgique. Il étoit fils de Tibault de Luxembourg, Seigneur temporel de Fiennes au Diocèſe de Therouenne en en Picardie, & de Madame Philippes de Meleun, fille du ſieur d'Antoing Jean de Meleun, (comme nous avons déduit bien plus amplement ès vies des Evêques du Mans, & en la généalogie de la très-illuſtre & ancienne maiſon des Princes de Luxembourg). Cettui-ci nommé Philippes eſt fondateur du Collége du Mans, ſitué en l'Univerſité de Paris, & a bâti pluſieurs ſuperbes Palais & Maiſons ſomptueuſes : & entre autres le Château



EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Yvray l'Evêque, à une lieue du Mans, enſemble le Collége de S. Benoît au Mans : & ne ſçai pourquoi ſes armes n'y ſont comme ès autres lieux qu'il a édifiés, ſinon que ſes Exécuteurs de Teſtament ont voulu avoir la gloire après ſa mort des choſes qui devroient être en Commémoration dudit Cardinal, comme entre autres de ce Collége ſitué en ladite ville, lequel fut bâti des deniers dudit Evêque, & toutefois un Chanoine du Mans y a fait mettre ſes armes, & non celles dudit Cardinal. Pour revenir à parler dudit Seigneur, je n'ai rien vu de ſes écrits, qu'un Teſtament fait quelque temps après ſon trépas, enſemble quelques pardons & indulgences, touchant les ſept ſtations en l'Egliſe du Mans, leſquelles il obtint du Pape, lorſqu'il étoit Légat. Il mourut le vingt-deuxième jour de Juin l'an 1519, âgé de ſoixante quatorze ans. Il eſt enterré en l'Egliſe de S. Julien du Mans : ſes armes ſont d'argent au Lyon de gueulles, à la queue fourchée & nouée, ou paſſée en ſautoir, écartelées de la maiſon des Baux en Provence, qui ſont d'argent à l'étoile de gueulles, à ſeize rais ou rayons, leſquelles j'ai expreſſément blaſonnées à cauſe que l'on voit une infinité d'endroits au Maine & autres lieux où elles ſont dépeintes.

PHILIPPES DE MORNAY [1], Sieur du Pleſſis Marly en Normandie, Gentilhomme des plus doctes de France, & réputé pour tel, par tous ceux qui ont vraie & entiere connoiſſance de lui & de ſes écrits : ce qui eſt une choſe aſſez rare & peu commune en France & autres lieux, de voir des Gentilshommes iſſus de grande maiſon, (comme eſt cetui-ci, qui eſt deſcendu des Seigneurs de Longueville, l'une des plus renommées & anciennes Seigneuries de Normandie, &c.) avoir les Lettres en ſi grande recommandation, & y avoir tant profité, qu'ils font honte & ſurpaſſent en cela ceux qui en font profeſſion ordinaire, ſans s'adonner à autres exercices. Mais pour revenir aux écrits & compoſitions de ce Seigneur du Pleſſis, voici ce qu'il a fait de ſon invention en notre Langue Françoiſe ; Diſcours de la vie & de la mort : qui eſt un traité fort docte, & très-excellent, impri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mé à Paris chez Périer & Auvray, l'an 1580 & l'an 1584. J'ai opinion que le ſujet de ce Livre a été pris ſur l'équivoque ou alluſion du ſurnom dudit ſieur du Pleſſis, qui eſt *Mornay* : car en ce mot ſe trouve le nom du trépas & de la naiſſance tout enſemble, qui eſt la vie & la mort : ſi cela n'eſt ainſi, je ne penſe pas m'être beaucoup éloigné de ce que les plus ingénieux pourroient rechercher en cela. Il ſe trouve un Dialogue de la vie & de la mort, compoſé en Langue Toſcane, par Maître Innocent Ringhier, Gentilhomme de Bolongne la graſſe en Italie, lequel a été traduit en François par Jean Louveau d'Orléans, & imprimé à Lyon l'an 1557, par Robert Granjon : mais encore que le titre de ce Livre dudit Italien, ſoit pareil à celui du ſieur du Pleſſis : ſi eſt-ce qu'il y a bien grande différence de l'un à l'autre : de quoi j'avertis ceux qui penſent quand ils voyent un Livre, de même titre, ou ſemblable inſcription, que ce ne ſoit qu'une répétition ou imitation du premier Auteur, à celui qui en a pareillement écrit. Il a davantage écrit un des plus beaux, & des plus doctes Livres que nous ayons encore point vu, en notre Langue Françoiſe, traitant de la vérité de la Religion Chrétienne, contre les Athées, Epicuriens, Payens, Juifs, Mahumediſtes & autres infidèles, imprimé à Anvers chez Chreſtofle Plantin l'an 1582, *in*-4°. & depuis chez Jean Richier, à Paris audit an 1582 & l'an 1583, & encore à G. audit an. Ce Livre a été ſi bien reçu en notre France, que l'Auteur d'icelui l'a écrit en Langue Latine, afin qu'il fût veu & leu de pluſieurs Nations étrangères, leſquelles n'ont pas connoiſſance de notre Langue vulgaire : il a été imprimé en ladite Langue Latine à Anvers, chez le ſuſdit Chreſtofle Plantin, l'an 1583, & en autres lieux. Il a écrit un Traité de la providence de Dieu, duquel il fait mention en ſes Œuvres. Je ne ſçai s'il eſt imprimé. Traité de l'Egliſe, imprimé à Londres, l'an 1578. Il florit cette année 1584, & eſt employé d'ordinaire pour les affaires du Roi de Navarre, ſon maître. Si j'avois connoiſſance de ſes autres écrits, j'en ferois plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ample récit en ce lieu : mais je n'ai vu que les ſuſdits mis en lumière *.

[1] Il mourut le 11 Novembre 1623, âgé de ſoixante-quatorze ans. On lui a fait diverſes Epitaphes, mais on ne pouvoit lui en faire qui lui convînt mieux que celle-ci :

Cy giſt Mornay, cet homme habile,
Mort à ſoixante & quatorze ans,
Il en devoit vivre dix mille,
N'étant pas mort en mil ſix cens.

Cela veut dire qu'il n'y a pas de vie, pour longue qu'elle fût, à laquelle il ne pût eſpérer d'atteindre, n'étant pas mort de honte après la diſpute avec l'Evêque d'Evreux, le 4 Mai 1600 à Fontainebleau. (Voyez ſur ce jugement ſévère de M. de la Monnoye ce qui a été dit de cette diſpute au mot JAQUES DAVI DU PERRON, Cardinal). . . (M. DE LA MONNOYE).

Sa femme augmenta de plus de moitié l'Hiſtoire imprimée de la vie de ſon mari, ou ſes Mémoires, qui ſont très-curieux, pour ce qui s'eſt paſſé depuis 1572 juſqu'à ſa mort. Voy. le *Mercure François*, Tom. II, VI, VII & VIII. Il mourut en ſon Château de la Foreſt en Poitou, où il ſe retira, après que Louis XIII lui eût ôté, en 1621, le gouvernement de Saumur. Il a toujours été loué pour ſa douceur. Il eſt dit dans le *Huetiana*, pag. 127, qu'*il avoit plus de réputation que de mérite.* (M. FALCONET).

* Philippe de Mornay a publié de ſon vivant beaucoup de petites pièces, qui ſe trouvent imprimées parmi les *Mémoires de la Ligue*, & divers Ouvrages de controverſe, qui firent beaucoup de bruit quand ils parurent. Perſonne n'ignore qu'on le nommoit *le Pape des Huguenots*, tant ſon mérite & ſon ſavoir lui avoient donné d'autorité parmi ceux de ſa ſecte. Deux de ſes plus conſidérables Ouvrages ſont, le *Traité de l'Euchariſtie*, & l'*Hiſtoire de la Papauté*, tous deux *in-fol.* Le dernier a pour titre, *le Myſtère d'iniquité*, ce qui déſigne aſſez dans quel eſprit il eſt écrit. Ses *Mémoires* ne parurent que long-temps après ſa mort. Ils furent publiés par Jean Daillé, en 1624 & 1625, en 2 vol. qui s'étendent depuis l'an 1572 juſqu'en 1599. On en publia la ſuite en deux autres volumes, en 1652, & cette ſuite s'étendoit depuis 1600 juſqu'en 1623. On fait cas de ces *Mémoires*, qui contiennent quantité de lettres, de dépêches, d'inſtructions, de diſcours concernant les affaires auxquelles Mornay eut part. Il eut un grand crédit auprès de Henri IV. Il s'oppoſa, tant qu'il lui fut poſſible, à ſon abjuration, & quand elle fut faite, Mornay ſe retira de la Cour.

PHILIPPES OGIER. Il a écrit le Catalogue des Egliſes & rues de Paris, avec la dépenſe qui ſe fait chacun jour en ladite

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ville & Fauxbourgs, avec pluſieurs autres petites recherches curieuſes, &c. le tout imprimé à Paris il y a plus de cinquante ans.

PHILIPPES DE PARIS, ou LE PARISIEN, ancien Poëte François, l'an 1260 ou environ. Il a écrit quelques Poëſies, non encore imprimées, Claude Fauchet en ſon Livre des Poëtes François, ne le nomme que *Philippes Pa.* mais j'ai trouvé par autre endroit, que c'étoit Philippes de Paris [1].

[1] On ne devine pas aiſément les noms écrits à moitié. Fauchet, Chap. 58 de ſes *Poëtes*, parle d'un *Philippe Pa*, qu'il nomme ainſi, parce qu'il ne le trouvoit pas autrement nommé dans ſon Manuſcrit. La Croix du Maine dit, avoir reconnu, par un endroit qu'il ne ſpécifie point, que c'étoit *Philippe de Paris*, & veut en être cru ſur ſa parole, comme s'il ne pouvoit pas y avoir eu un *Philippe Pa*, puiſque les noms de *Sa* & *d'O* ſont célèbres, & que du Verdier produit un *Philippe de Pas.* (M. DE LA MONNOYE).

PHILIPPES DES PORTES, natif de la ville de Chartres en Beaulſe, Abbé des Abbayes de Joſaphat & de Tyron, au Diocèſe de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, &c. [1] Ledit ſieur des Portes, s'eſt en ſes jeunes ans addonné à la poëſie Françoiſe, laquelle étoit comme née avec lui, & s'eſt tellement fait renommer pour ſes élégantes & agréables compoſitions, qu'il a emporté le prix par ſur tous ceux de ſon temps en ce genre d'écrire : ſoit pour la douceur de ſon ſtyle & façon de compoſer très-agréables à tous, ou pour avoir ſçu imiter tant heureuſement les plus renommés Poëtes Grecs & Latins, & encore les Modernes, Italiens, & d'autre Nation, que tous d'une voix lui ont donné la gloire, par deſſus les autres : ou pour le moins les ſeconds rangs, après ceux qui étoient les plus eſtimés. L'on a recueilli un juſte volume de tous ſes poëmes François, lequel a été imprimé à Paris chez Mamert Pariſſon & autres, par plus de vingt diverſes fois, tant ſes Œuvres ont été bien reçues de toutes ſortes d'hommes, & ſur toutes choſes careſſés & chéris par les Rois de France ſes maîtres, Charles IX & Henry III, qui l'ont tant aimé qu'il n'a jamais été éconduit ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

refuſé de quelque choſe qu'il leur ait demandée, tant il leur a ſçu plaire, par ſes façons & actions louables. Mais à fin de dire librement, ce que j'ai connu en ce Seigneur Philippes des Portes, je ne craindrai point à diſcourir en bref de la profeſſion qu'il fait maintenant, toute différente de ſa première étude ou vacation. Car voyant qu'il poſſédoit des biens en l'Egliſe, il a voulu s'addonner du tout à la Sainte Théologie, pour s'acquitter de ſa charge, envers Dieu & les hommes, & pour empêcher que ceux qui ſeroient jaloux de ſon bonheur, ne mîſſent en avant, que cela lui fût mal ſéant, de poſſéder des bénéfices. Donc pour ce faire il a tellement embraſſé (depuis quelques années) la Théologie, & Saintes Lettres, qu'il eſt aujourd'hui eſtimé l'un des plus promus en cette faculté, qu'autre qui s'y ſoit adonné depuis long-temps en ça : ce que je crois tant par expérience, que par le fidèle rapport de ceux qui me l'ont confirmé, comme ſçavants & experts en cela, & en deviſant ſans flaterie. Davantage il a tellement en recommandation les Lettres Grecques, & la Philoſophie, que pour en communiquer & apprendre des plus ſçavants, il a d'ordinaire en ſa maiſon, des plus doctes hommes de ce ſiècle : & ſi quelques-uns penſent que ceci ſoit dit, par trop à ſon avantage, je les prie d'attendre d'en juger lorſqu'ils en auront auſſi bonne connoiſſance, comme j'en peux avoir, encore que je n'aye pas eu cet heur, de l'avoir fréquenté auſſi ſouvent, & avec telle familiarité, comme je l'euſſe bien deſiré ſouventefois. Je ne penſe pas avoir écrit ceci, ſans qu'il s'en trouve quelques-uns qui ayent opinion de moi, que je le faſſe par tranſport d'amitié, ou pour eſpérer en ſa faveur, mais je prie ceux qui auront cette opinion de moi, de croire qu'en tout cet Œuvre, je n'ai donné louange à aucun, qui ne ſoit véritable, & que s'il étoit autrement, cela tomberoit ſur moi, & ſeroit du tout à ma confuſion : car je le ferois par ignorance, ou par moquerie, ou bien par une trop grande amitié, en leur endroit, qui ſont trois vices leſquels j'ai fuis entre tous autres ordinaires aux Ecrivains d'Hiſtoires. Et dirai bien qu'en ceci j'ai imité

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imité la deviſe, attribuée à M. de Langey, Meſſire Guillaume du Bellay qui étoit telle, *Ami de tous & de nul l'ennemi.* Pour revenir à parler dudit ſieur des Portes, il a écrit en proſe pluſieurs très-doctes, & bien ſaintes prières à Dieu, leſquelles ne ſont encore imprimées, non plus que ſes autres Œuvres, en Théologie, ſoit touchant la Trinité & autres beaux ſujets, pris des Saints Docteurs de l'Egliſe. Il florit à Paris cette année 1584, âgé d'environ quarante ans, & ne ceſſe de faire toutes ſortes d'amis, & principalement à l'endroit des hommes de Lettres, afin de ne dégénérer du naturel qu'il a dès ſes plus tendres ans.

* Philippe des Portes naquit à Chartres, en 1548, de Philippe des Portes, les uns diſent *Drapier*, les autres *Bourgeois* de cette Ville, & de Marie Edeline. Etant venu à Paris, il s'attacha à un Evêque, que l'on ne nomme pas, avec lequel il alla en Italie, où il apprit parfaitement l'Italien, & s'appliqua enſuite à traduire les Poëtes. De retour en France, il s'adonna à la Poëſie Françoiſe, qu'il débarraſſa de cet attirail d'expreſſions Grecques, de termes ampoulés, d'épithètes impropres, de tours obſcurs & contraints, que Ronſard y avoit introduits; ſa Poëſie, dit Pâquier, *eſt douce & coulante.* Elle ſe lit même encore avec plaiſir, tandis que les vers durs & Gothiques de Ronſard ne ſont plus ſupportables:

Ce Poëte orgueilleux, trébuché de ſi haut,
Rendit plus retenus des Portes & Bertaut. BOILEAU.

Il eſt certain que des Portes connut mieux le génie de notre langue, & contribua à la former. Ses talens, à leur aurore, trouvèrent de puiſſans Protecteurs. Le Duc d'Anjou le mena avec lui en Pologne, en 1573; il en revint l'année ſuivante avec ce Prince, qui régna ſous le nom de *Henri III.* Il combla des Portes de biens, lui donna, en 1582, l'Abbaye de Tiron, au Diocèſe de Chartres, celle de Joſaphat au même Diocèſe, en 1589, & peu après celle de Bonport, Ordre de Cîteaux, au Diocèſe d'Evreux, près du Pont de l'Arche, & un Canonicat à la Sainte Chapelle de Paris. Tous ces bénéfices lui rapportoient alors dix mille écus de rente. Après la mort funeſte du Roi Henri III, il ſe retira à ſon Abbaye de Bonport, où la fréquentation de l'Amiral de Villars, & l'attachement qu'il prit pour lui, le rendit Ligueur; ce qui le fit nommer dans le *Catholicon*, POËTE DE L'AMIRAUTÉ. Cependant il eut dans la ſuite les bonnes graces de Henri IV, qui l'aima. Les Poëſies Galantes l'occupèrent une partie de ſa vie; il y renonça ſur la fin, & ne s'occupa plus que de compoſitions morales ou pieuſes. Il fut peu ſenſible aux critiques que l'on fit de ſes Ouvrages; quoique dans l'opulence, il vécut



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſans faſte, ſans orgueil, avec un déſintéreſſement marqué & une grande tranquillité d'eſprit, ſur-tout lorſqu'il étoit à ſon Abbaye de Bonport :

Là, franc d'ambition, je voy couler ma vie,
Sans envier aucun, ſans qu'on me porte envie;
Roi de tous mes deſirs, content de mon parti,
Je ne m'appaſte point d'une vaine eſpérance,
Fortune ne peut rien contre mon aſſeurance,
Et mon repos d'eſprit n'eſt jamais diverti.

Il mourut dans ſon Abbaye de Bonport, le 5 Octobre 1606, âgé de ſoixante ans & cinq mois, ainſi que le prouve l'Epitaphe que fit mettre ſur ſon tombeau ſon frère Thibaut des Portes, ſieur de Bevillier, grand Audiencier de France. On a fait pluſieurs Editions des Poëſies de Des Portes. La première, en 1573, *in*-4°. à Paris, Robert Eſtienne ; 2°. 1579, *in*-4°. Paris, Patiſſon ; 3°. à Anvers, en 1591 ; 4°. à Paris, 1600, *in*-8°. 5°. à Paris, 1602, *in*-8°. 6°. à Rouen, 1611, *in*-8°. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXV, pag. 307, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 65.

Les recueils de M. Falconet nous fourniſſent quelques Anecdotes ſur la vie de Des Portes, que nous allons rapporter. « Il étoit gentil, agréable, » ſurnommé *le Mignard*, parce qu'il s'étoit formé ſur les Italiens, gouver- » noit le corps & l'eſprit de la Ducheſſe de Retz, *Claude-Catherine de Cler-* » *mont*, mère de l'Archevêque de Paris, étoit bon négociateur, & contribua » beaucoup à faire rentrer la Province de Normandie ſous l'obéiſſance de » Henri IV, qui aimoit à le voir, & voulut lui donner l'Archevêché de » Bordeaux, qu'il refuſa, diſant qu'il n'étoit pas d'une vie aſſez exemplaire ; » il aimoit beaucoup ſes aiſes; il ne voulut être ni Prêtre, ni marié, de peur » qu'étant l'un, il ne lui prît envie d'être l'autre. Il eut d'une fille de Village, » qu'il tenoit renfermée chez lui, un bâtard, nommé *Philippin*, qui devint » fou ; on le diſoit enfant du laquais qui portoit à manger à la fille; on en a » dit de même des autres enfans, qu'il croyoit avoir eus des femmes qu'il avoit » entretenues. Ronſard eſtimoit des Portes le premier Poëte de ſon temps ». Il ordonna de chanter après ſa mort le Pſeaume *Quàm dilecta Tabernacula*, ce qui donna occaſion de dire, qu'il ne croyoit pas plus au Purgatoire, que M. de Beaune, Archevêque de Bourges, qui n'avoit point ordonné de ſervice pour le remède de ſon ame. Voy. le *Journal d'Henri IV*, 1606, Tom. III, p. 291, & les *Lettres* de Patin, Tom. II, Let. 292. On lit dans le *Perroniana*, Article de RONSARD, qu'*il étoit plus ſavant qu'homme de France & de la Chrétienté*. Il avoit une Bibliothèque nombreuſe & bien choiſie, toujours ouverte aux gens de lettres, auxquels il prêtoit volontiers des Livres.

PHILIPPE DU PRAT *, Damoiſelle Pariſienne, ſœur aînée d'Anne du Prat, (de laquelle nous avons fait mention ci-deſſus)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enſemble de Madame Anne Seguier leur mère, Dame de la Vergne, femme en premières noces, de Meſſire François du Prat, Baron de Thiert : duquel mariage ſont iſſues ladite Philippe & Anne, toutes deux ne dégénèrent en rien du ſçavoir de leur mère, car elles ſont tellement ornées d'une rare Littérature, & ont l'eſprit ſi clair-voyant, (ſans que je faſſe ici mention de la connoiſſance qu'elles ont en la poëſie & art oratoire, juſques à là que d'écrire & parler en Latin) que c'eſt choſe bien digne de recommandation, & qui mérite que leur nom s'étende auſſi loin, comme je m'aſſure que leurs écrits & doctes compoſitions leur acquerront de renommée. Elles n'ont encore fait imprimer leurs compoſitions, ſoit en proſe ou en vers, mais j'ai opinion qu'elles porteront tant de faveur à nos François, que de les leur communiquer, & les en faire participans. Elles floriſſoient à Paris cette année 1584.

* Philippe du Prat, & ſa ſœur Anne du Prat, étoient arrières-petites-filles du Chancelier Antoine du Prat, & filles de François du Prat, qui a formé la branche des Barons de *Thiers*, & non pas de *Thiert*, comme l'écrit La Croix du Maine. Elles furent toutes deux mariées. Celle dont il s'agit dans cet Article étoit l'aînée. Elle épouſa le Baron de Conac en Limouſin. Anne Seguier, leur mère, ſe maria à Hugues de la Vergne. Son premier mari étoit mort en 1583, & La Croix du Maine, qui écrivoit en 1584, la nomme *Dame de la Vergne* ; ainſi ce fut vers le commencement de l'an 1584 qu'elle ſe remaria : ce que j'obſerve, parce que la date de ſon ſecond mariage n'eſt point marquée dans l'*Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne*, Tom. VI, pag. 457.

PHILIPPES DE QUIERLAVEINE, fils aîné du ſieur de la Cornuere & des Patiz, Gentilhomme du Maine, &c. Il a écrit trente-ſix Sonnets ſur l'Adieu ou congé qu'il prend de Damoiſelle Lucrece le Gras, fille aînée du ſieur de la Freſnaye Meſcrin, ſa maîtreſſe, &c. leſquels ont été imprimés au Mans par Marin Chalumeau l'an 1579. Il florit au Maine cette année 1584.

PHILIPPES TARON, Sieur de la Groye au Maine, & natif dudit lieu, Avocat au Siège Préſidial du Mans. J'ai ci-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

devant fait mention de M. Jean Aubert, ſieur de la Moreliere, & ai dit que c'étoit l'un des plus renommés de tout le Mans, voire du Maine, & des lieux d'alentour, tant pour la Juriſprudence, que pour les Conſultations qu'il fait chacun jour : mais ſi ayant loué ce Seigneur Aubert je ne faiſois auſſi par même moyen un récit des louanges dues à ce Seigneur de la Groye, pour les ſemblables parties & vertus recommandables, qui ſont tellement égales en ces deux perſonnages, qu'à peine j'en pourrois donner mon jugement, ſans encourir trop de hazard à l'endroit de ceux qui ſont connoiſſants les ſuſdits. Je dirai que ſi l'un d'eux mérite une infinité de louanges pour ſa doctrine & érudition, que l'autre n'en doit avoir moins, tant pour les affaires ou il a été employé, ſoit aux Etats à Orléans & à Blois, & autres endroits, eſquels il s'eſt montré tellement vertueux, qu'il n'a point tant craint ſes Majeſtés, qu'il n'ayt prononcé librement ce qu'il voyoit devoir être obſervé pour bien régir & policer un Royaume. Il n'a encore mis aucunes de ſes Œuvres en lumière, mais s'il veut tant porter de faveur à ceux de ſon pays, que de les faire participans de ſes doctes Commentaires & annotations ſur les Coutumes du Maine, certes il ſe rendra de plus en plus digne d'immortalité; & de ma part je ſouhaite qu'il le faſſe, enſemble qu'il ne ſe montre avare de ce beau Recueil d'Arrêts, & des Conſultations qu'il a recueillies depuis cinquante ans, ou environ, qu'il a fait profeſſion de la Juriſprudence. Il florit au Mans cette année 1584, âgé de plus de ſoixante & dix ans.

PHILIPPES DE VICTRAY [1], Evêque de Meaux près Paris, ancien Poëte François. Il a écrit quelques poëſies en notre langue, leſquelles ne ſont pas imprimées. Nicolas *de Clemangis*, en a traduit quelques-unes en Latin. Ledit Evêque floriſſoit il y a plus de cent ans *.

[1] Il falloit plutôt dire DE VITRI. Cet Evêque mourut le 10 Juin 1351 *, & floriſſoit par conſéquent cent cinquante ans plutôt qu'il n'eſt dit ici. Ses vers François, au nombre de trente-deux, ſuivis de la Traduction qu'en a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

faite en vers Latins Nicolas de Clémangis, ont été imprimés à la fin de l'Edition *in-16.* que Jean de Tournes le fils donna l'an 1591 en Eſpagnol, en François & en Italien du Livre que Guévare a intitulé, *El menos precio de corte y alabanca de aldea.* Ces vers, appelés vulgairement *les dits de Franc Gontier*, du nom de *Gontier*, Villageois que le Poëte introduit, tendoient à faire voir que la vie ruſtique de ce *Gontier* & d'*Hélène*, ſa femme, étoit préférable à la vie de la Cour. Pierre d'Ailly, au commencement du ſiècle ſuivant, oppoſa aux dits de Franc Gontier une Deſcription de la vie pompeuſe, mais inquiète & chagrine d'un grand Seigneur, en pareil nombre de vers François, qu'on appela *les Contredits de Franc Gontier*, & que Nicolas de Clémangis mit auſſi en vers Latins; le tout imprimé dans l'endroit ci-deſſus marqué. Ces *Dits* & *Contredits* étant fort en vogue du temps de Villon, lui donnèrent lieu de faire d'autres *Contredits dits de Franc Gontier*, qu'on peut voir dans ſes Poëſies, avec l'Argument que Marot y a mis, où il a dit que ces pièces ne furent faites du temps de Villon, que parce que c'eſt alors principalement qu'elles eurent cours. On dit que Philippe de Vitri, à l'inſtance de Charles V, & de Jeanne de Bourbon, femme de ce Roi, mit en vers François les *Métamorphoſes d'Ovide*, & que le Manuſcrit s'en voit à la Bibliothèque de S. Victor à Paris. (M. DE LA MONNOYE).

* M. de la Monnoye s'eſt trompé. Il a pris l'année où Vitry fut fait Evêque de Meaux pour l'année de ſa mort. Il parvint au Siège Epiſcopal de cette Égliſe en 1351, & mourut le 9 Juin 1361. (Voy. le *Gall. Chriſt.* Tom. VIII, Col. 1636). Il étoit grand Muſicien, & c'eſt à lui que fut écrite la trente-troiſième des Lettres Familières de Pétrarque, adreſſée *Au Muſicien Philippe de Vitry.*

PIERRE D'AILLY, Docteur en Théologie, & Chancelier de l'Univerſité de Paris, dit en Latin *de Alliaco*, qui eſt une très-noble & très-ancienne maiſon en Picardie, auquel nom *de Alliaco* pluſieurs ſe ſont trompés, l'ayant traduit en François *d'Alliac* au lieu *d'Ailly*, qui eſt ſa vraie appellation. Cetui-ci étoit natif de la ville de Compiegne en Picardie. Il fut Evêque de Cambray, & enfin Cardinal & Légat, ſous le Pape Jean XXIII, ce qu'il obtint pour ſa grande doctrine & érudition, & principalement en la Théologie, en laquelle faculté, il étoit le plus renommé Docteur de ſon temps. Il fut Précepteur de Jean de Gerſon, duquel nous avons parlé ci-devant *. Il a écrit en François, un Livre intitulé les ſept degrés de l'Echelle de Pénitence, figurés & expoſés ſur les ſept Pſalmes Pénitentiels, imprimé à Paris [1]. Il a écrit pluſieurs vers François en rithme uſitée

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſon temps, leſquels ont été mis en vers Latins, par Nicolas *de Clemangis*. J'en ai vu quelques-uns imprimés, il y a plus de cent ans, quant à ſes compoſitions Latines, leſquelles ſont en grand nombre, nous en ferons mention autre part. Il mourut en France l'an 1425.

* Pierre d'Ailly fut un de ces hommes, qui doivent leur célébrité & leur fortune à leur mérite, & aux circonſtances heureuſes où ils ſe trouvent. Il naquit à Compiègne de parens pauvres & inconnus en 1350. Il entra, en 1372, Bourſier au Collège de Navarre, parmi les Etudians en Théologie. En 1380 il fut reçu Docteur, eut un Canonicat de Noyon; & quatre ans après il fut Grand-Maître de ce même Collège. Sa réputation étoit déjà brillante: il prêchoit avec ſuccès; il ſoutint, en 1387, devant l'Antipape Clement VII, que la France reconnoiſſoit, & qui ſiégeoit à Avignon, la Sentence prononcée par l'Univerſité de Paris, contre un Jacobin Arragonois, qui nioit l'Immaculée Conception. Cette action d'éclat lui valut, en 1389, la place de Confeſſeur & d'Aumônier du Roi Charles VI. Il fut, peu après, Chancelier de l'Univerſité, & Tréſorier de la Sainte Chapelle de Paris. En 1395, il fut nommé à l'Evêché du Puy en Velay, l'année ſuivante à celui de Cambray. Il ſe diſtingua aux Conciles de Piſe & de Conſtance, fut fait Cardinal en 1411, & fut enſuite employé à diverſes légations. Les Regiſtres de l'Egliſe de Cambray portent qu'il mourut le 9 Octobre 1425, étant Légat du S. Siège dans la baſſe Allemagne, & qu'au mois de Juillet ſuivant, on apporta ſon corps à Cambray, où il fut enterré dans l'Egliſe Cathédrale, derrière le grand Autel. Cette date paroît la plus sûre de toutes. Quelle différence entre la fortune de Gerſon, diſciple de Pierre d'Ailly, & celle de ſon maître, quoique le premier eût peut-être plus de mérite, & certainement plus de ſcience que le ſecond! — Launoy, *Hiſt. du Collège de Navarre*, pag. 134, l'appelle *Aquila Franciæ, atque aberrantium à veritate mulleus indefeſſus*. Son entêtement pour l'Aſtrologie Judiciaire eſt remarquable. Bellarmin, Lib. *de Scriptor. Eccleſiaſt. Unum eſt in quo reprehenditur hic Auctor, quod videlicet ſenſiſſe videatur Chriſti Nativitatem prænoſci potuiſſe ex Genethliacis obſervationibus, atque ad hoc adduxerit apparitionem Stellæ quæ apparuit Magis.* Voſſius, Lib. *de Scient. Mathemat.* pag. 215, obſerve que P. d'Ailly, dans ſon Livre, *de Concordiâ Hiſtoriæ & Aſtrologiæ divinatricis*, a ſoutenu que le déluge de Noé, la naiſſance de Jeſus-Chriſt, les Miracles & les Prodiges ont pu être devinés & prédits par l'Aſtrologie, & qu'il rapporte les naiſſances, changemens & ruines des Républiques & des Religions aux conjonctions des hautes Planètes. — Une telle doctrine, ſoutenue avec érudition, & une certaine éloquence, dans un temps où les ténèbres de l'ignorance étoient encore bien épaiſſes, a peut-être contribué, plus qu'on ne penſe, à la fortune de Pierre d'Ailly. — Il préſidoit à la Seſſion du Concile de Conſtance, où Jean Hus fut condamné au feu: il l'exhorta beaucoup à ſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſoumettre & à ſe rétracter, avant de prononcer l'Arrêt de condamnation; mais le Novateur ne ſe rendit pas, & fut brûlé.

[1] Voyez, au mot ANTOINE BELARD, la correction de l'erreur de La Croix du Maine, touchant le Livre des *Sept Degrés de l'Echelle de Pénitence*, qu'il a cru que Pierre d'Ailly avoit écrit en François, & remarquez une autre erreur, touchant ce qu'il dit, que « ce Cardinal a » compoſé pluſieurs vers François, mis en vers Latins par Nicolas de Clé» mangis », parce que, quand il ſeroit vrai que le Cardinal auroit fait pluſieurs vers François, de quoi l'on peut fort bien douter, il ſeroit toujours faux que Clémangis les eût tous traduits en vers Latins, puiſque les *Contredits de Franc Gontier*, qui ſont les ſeuls qu'il a traduits, n'excédent pas le nombre de trente-deux vers, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, au mot PHILIPPES DE VICTRAY. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE AIRAULT, Angevin, dit *Ærodius*, Lieutenant Général Criminel au Siège Préſidial, & Sénéchauſſée d'Anjou, Maître des Requêtes de l'Hôtel de M. le Duc d'Anjou, frère du Roi, &c. Cette famille des Airaults en Anjou, a été très-renommée de tout temps, & encore de fraiche mémoire nous en avons eu en France pour Garde-Seaux, Meſſire François Errault de Chemens, ſieur dudit lieu en Anjou : & encore a produit pluſieurs doctes hommes, qui ont fait profit à la République, tant par les Lettres que par les armes. Le ſuſdit Pierre Airault, a écrit en François, un Traité de l'ordre & Inſtruction Judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont uſé, en accuſations publiques, conféré à l'uſage de notre France, imprimé à Paris l'an 1576, *in*-8°. & contient 12 feuilles. La Pratique en Droit, imprimée à Paris l'an 1576; Recueil de vingt-un Plaidoyers, faits en la Cour de Parlement à Paris, avec les Arrêts ſur ce intervenus, imprimés à Paris chez Martin le Jeune, l'an 1568; Harangue faite à Monſeigneur le Duc d'Anjou, frère du Roi, &c. à ſon arrivée en ſa ville d'Angers, depuis ſon Apennage, qui fut le 7 de Janvier l'an 1570, imprimée à Angers chez René Piquenot, audit an 1570. Il a écrit pluſieurs autres Livres, deſquels je n'ai pas connoiſſance : Il florit à Angers cette année 1584 [1].

[1] Il mourut à Angers, le 21 Juillet 1601, âgé de ſoixante-cinq ans. Gilles

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ménage, dont il étoit Ayeul maternel, en a écrit la vie en Latin, & l'a illuſtrée en François de remarques ſavantes & curieuſes, *in*-4°. à Paris, 1675, leſquelles appuyent celles de La Croix du Maine, touchant la parenté des *Ayraults* & des *Errault*s. (Sa famille ſubſiſte encore à Angers, où elle poſſède la même charge). — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XVII, pag. 327. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE AMADIS, dit AMADEUS ET AMADISIUS, natif du Diocèſe d'Auch en Gaſcongne, & Chanoine audit lieu, Poëte Latin & François. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, contenant pluſieurs Sonnets, avec les anagrammes ou noms retournés, de pluſieurs illuſtres hommes & dames, leſquels il me fit voir à Paris l'an 1583, ils ne ſont encore imprimés. Il florit en ſon pays de Gaſcongne cette année 1584, âgé d'environ cinquante ans.

PIERRE AMY, dit AMIUS, Sieur du Pont, natif de la ville du Mans, Conſeiller du Roi au ſiège Préſidial & Sénéchauſſée du Maine, très-docte & très-excellent Poëte Latin [1]. Il n'a encore fait imprimer ſes Poëmes Latins, non plus que ſes autres compoſitions Françoiſes. Il florit au Mans cette année 1584.

[1] Il eſt différent de ce PIERRE AMY, Confrère de Rabelais, au Couvent des Cordeliers de Fontenay-le-Comte, & qui, de même que Rabelais, ſe défroqua. Au-devant de l'*Apologie des Femmes*, écrite en Latin par Amauri Bouchard, Préſident au Préſidial de Saintes, & depuis Maître des Requêtes, il y a une Epître de ce PIERRE AMY à André Tiraqueau, de laquelle le deſſus eſt tel : *Petrus Amicus, Sodalis Franciſcanus Andreæ Tiraquello ſuo.* Le Livre de Bouchard fut achevé d'imprimer le 19 Janvier 1522, ſuivant l'ancien Calendrier, chez Badius, *in* 4°. L'Auteur, feuillet 9, v°. y parle ainſi de ce Cordelier : *Judicet Sodalis ille Franciſci, qui, quod eſt, id verè & amicus, & noſter eſt.* Il dit *Noſter*, parce qu'il adreſſe la parole à Tiraqueau. Ceci, par occaſion, ſoit dit pour illuſtrer ce qu'on trouve dans Rabelais, Chap. 10 du Liv. III, touchant ce PIERRE AMY, connu d'ailleurs par les Epîtres de Budé. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE ANDRÉ, natif du Dorat, Chirurgien à Poictiers, l'an 1563. Il a écrit un Traité de la préparation de l'Antimoine, & les vertus & propriétés d'icelui, enſemble un Traité de la Dyſſenterie, & de ſes remèdes, imprimés à Poictiers l'an 1563.

PIERRE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE, ou PERRIN D'ANGECOUR *, Gentilhomme Champenois, ancien Poëte François. Il a écrit pluſieurs Poëſies non encore imprimées. Il floriſſoit en l'an 1220 ou environ.

* Son nom étoit d'Angecors. Voy. Fauchet, Chap. 19.

PIERRE L'ANGLOIS, Ecuyer, Sieur de Belestat. Il a écrit un Diſcours des Hieroglyphes, ou Sculptures ſacrées des Ægyptiens, enſemble des Emblêmes, Deviſes, & Armoiries: & outre cela cinquante-quatre Tableaux Hieroglyphiques, pour exprimer toutes conceptions, à la façon des Ægyptiens, le tout imprimé à Paris, chez Abel l'Angelier l'an 1583, *in*-4°. contenant 30 feuilles. Il florit à Lodun en Poictou, cette année 1583. Nous ferons mention de lui ci-après, quand nous parlerons de *Pierre Marin Blondel Lodunois*, &c.

PIERRE D'ANTON, Abbé d'Angle, Voy. Jean d'Anthon, (*Tom. I. pag.* 484 *de cette nouvelle Edition*).

PIERRE D'AUVERGNE, ſurnommé le Vieil, natif de Clermont en Auvergne, très-ancien Poëte François. Il a écrit pluſieurs Poëmes & entre autres un qui eſt à la louange des Poëtes Provençaux de ſon temps. Il a écrit une Satyre contre les Siciliens, touchant le maſſacre qu'ils firent des François qui étoient à Naples pour Charles I du nom. Chanſons ſpirituelles. Chanſon à la louange de Clarette des Baux, Damoiſelle Provençale, &c. Le Contrat du corps & de l'ame. Il mourut à Clermont en Auvergne l'an 1280 ou environ. Dante, Poëte Florentin, fait mention de lui en ſon Livre de la vulgaire éloquence, &c *.

* Jean de Notre-Dame en parle amplement, Chap. 49.

PIERRE AVRIL, Poëte François aſſez ancien. Il a écrit quelques Chants Royaux en l'honneur de la glorieuſe Vierge Marie.

PIERRE BALTHAZAR, appellé en Langue Flamande Baltens, natif du pays de Brabant, Citoyen d'Anvers en l'an 1578, homme fort ingénieux & d'un eſprit émerveillable, fort bon peintre & graveur, excellent pour l'écriture & grand recher-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

cheur de l'antiquité. Il a écrit en François les Généalogies, & anciennes deſcentes des Foreſtiers & Comtes de Flandres, avec une brefve Deſcription de leurs vies & geſtes, imprimées à Anvers par André Bax, *in-fol.* l'an 1580, contenant 32 feuilles le tout avec des protraicts deſdits Comtes de Flandres tirés après le naturel ſur taille douce. Armoiries & deviſes des Chevaliers de la Toiſon d'or, lequel Œuvre il a entre les mains, il n'eſt encore en lumière. Il floriſſoit à Anvers l'an 1580.

PIERRE LE BAULD, Prêtre, Chantre & Chanoine en l'Egliſe Collégiale de Notre-Dame à Laval, Orateur & Hiſtoriographe de Madame Jeanne de Laval, Roine de Hieruſalem, &c. Il a écrit l'Hiſtoire de la noble & ancienne maiſon de Laval au Maine, ſieurs de Victray en Bretagne, laquelle s'appelle autrement *La Chronique de Victray*, &c. contenant les faits & geſtes, enſemble les conquêtes des Seigneurs de Laval, Comtes de Victray, depuis leur première origine, juſques en l'an de ſalut 1486. Ce Livre n'eſt encore en lumière, nous l'avons par devers nous écrit à la main. Il a davantage écrit un Diſcours de l'origine & antiquité de ladite ville de Laval, lequel nous avons auſſi écrit à la main. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1538 *.

* Voy. la Biblioth. Hiſtor. du P. le Long, n°. 14861 & 14900, anc. Edit.

PIERRE BELLIER, Docteur ès Droits, Conſeiller du Roi au Châtelet de Paris, homme docte. Il a traduit de Grec en François les Œuvres de Philon Juif, imprimées à Paris chez Nicolas Cheſneau l'an 1576, *in-fol.* Il a davantage traduit un Diſcours dudit Auteur touchant l'état & devoir du Juge, imprimé à Paris chez Guillaume Chaudiere, l'an 1569. Il florit à Paris cette année 1584.

PIERRE BELLOY, Toloſain, Conſeiller du Roi au Siège Préſidial de Toloſe, homme docte ès Langues, & très-ſçavant Juriſconſul, lequel a une exacte connoiſſance des Hiſtoires ſaintes & profanes, comme nous dirons ci-après. Il a écrit une Déclaration du droit de légitime ſucceſſion, ſur le Royaume

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Portugal, appartenant à la Roine mère du Roi très-Chrétien, imprimée à Anvers & à Paris l'an 1582, *in*-8°. & contient 18 feuilles. Panégyric ou Remontrance pour les Sénéchal, Juges-Mage & Criminel, Lieutenants, Conſeillers, Avocats & Procureurs du Roi, Juges & Magiſtrats en la Sénéchauſſée, & Siège Préſidial de Toloſe, contre les Notaires & Sécretaires du Roi de ladite ville, &c. imprimée à Paris chez Gervais Mallot l'an 1582, *in*-4°. & contient 9 feuilles. Requête verbale pour les ſuſdits Seigneurs & Officiers de Toloſe, contenant une Apologie & défenſe, à l'avertiſſement publié au nom des Docteurs Régents de l'Univerſité de Toloſe, &c. faite en jugement le 15 de Novembre l'an 1583, par ledit ſieur Belloy par devant Meſſieurs les Maîtres des Requêtes ordinaires de l'Hôtel du Roi, &c. imprimée à Paris l'an 1583, *in*-8°. & contient 11 feuilles. Briève explication de l'an courant 1583, ſelon le Calendrier Grégorian, imprimée à Paris l'an 1583 chez Henry le Bé, *in*-8°. & contient 8 feuilles. Supputations des temps depuis la création du monde juſques en l'an de ſalut 1582, ſéparée en deux colonnes diverſes. Elle s'imprime à Paris cette année 1584. Je ferai mention de ſes écrits Latins, autre part, n'étant ici notre intention d'en traiter, mais ſeulement de ſes écrits François. Il florit à Paris cette année 1584.

* Il étoit de Montauban. Henri IV le fit ſon Avocat-Général au Parlement de Toulouſe.

PIERRE BELON *, du Mans, Docteur en Médecine en l'Univerſité de Paris, aucuns diſent qu'il eſt natif de la paroiſſe d'Oyſay au Maine, & les autres de Foulletourte, mais tant y a qu'il eſt Manceau, &c. Il étoit penſionnaire du Roi Henry II, & avoit deux cens écus de gages. Il a beaucoup & long-temps voyagé ès pays eſtranges, & a écrit pluſieurs beaux Livres de ſes voyages & pérégrinations, entre leſquels ſont ceux-ci. Les Obſervations de pluſieurs ſingularités, & choſes mémorables trouvées en Grece, Aſie, Judée, Ægypte, Arabie & autres pays eſtranges, rédigées en trois Livres, imprimées à Paris chez



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Gilles Corrozet, & Guillaume Cavelat l'an 1555, avec les figures d'hommes, d'oiſeaux, animaux & autres ſemblables choſes dignes de mémoire; l'Hiſtoire des Poiſſons, traiant de leur nature & propriété, avec les protraicts d'iceux, imprimée à Paris chez Robert Eſtienne en Latin & en François; de la nature des Oyſeaux de toutes ſortes, avec leurs protraicts, imprimée à Paris chez Cavelat; les Remontrances ſur le défaut du labour & culture des plantes, & de la connoiſſance d'icelles, contenant la maniere d'affranchir & apprivoiſer les arbres ſauvages, &c. imprimé à Paris chez Gilles Corrozet l'an 1558, *in*-8°. contenant 12 feuilles. Il a traduit en François les Œuvres de Dioſcoride, traitant des ſimples, & les a commentées: elles ne ſont encore imprimées, il en fait mention en ſon Epître miſe au devant de ſes Obſervations, dédiées à M. le Cardinal de Tournon ſon Mecene. Il avoit projetté pluſieurs autres beaux deſſeins, mais la mort violente de laquelle il finit ſa vie, l'empêcha de les exécuter & mettre à fin, enſemble pluſieurs beaux Livres, d'aucuns deſquels s'enſuit le titre; l'Hiſtoire des Serpents, non encore imprimée, de laquelle il fait mention en ſon Livre de l'Agriculture, *fol.* 24. *pag.* 6. Il a traduit le Livre des Plantes de Théophraſte, Auteur Grec, non encore imprimé. L'Hiſtoire des étranges poiſſons marins, avec la vraie peinture & Deſcription du Dauphin, & de pluſieurs autres de ſon eſpèce, le tout diviſé en deux Livres, imprimés à Paris par Regnaut Chaudiere, l'an 1551, *in*-4°. avec les protraicts & figures deſdits poiſſons. Il a écrit pluſieurs autres Mémoires non encore imprimés, deſquelles nous avons quelques fragments écrits de ſa main. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin dont nous ne faiſons pas ici mention, Il fut tué (non loin de la ville de Paris) par un ſien ennemi l'an 1564.

* Il étoit né à la Soulletiere, Village près de Fouletourte au pays du Maine. Il le dit lui-même dans ſes *Obſervations* (Lib. I, Chap. 7). En 1553, lorſqu'il publia ce Livre pour la première fois, il avoit trente-ſix ans, comme on le voit par le portrait qui eſt à la tête. Ainſi il étoit né vers 1517. Ce même Ouvrage fut réimprimé en 1554; ainſi l'Edition de 1555,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

citée par La Croix du Maine, paroît n'être que la troiſiéme. Toutes trois ſont de Paris, *in*-4°. Il y en eut une Edition, *in*-8°. la même année 1555, à Anvers, à laquelle on joignit une Table des Matières. Enfin on publia au même lieu une verſion Latine de ce Livre, en 1589. Son Ouvrage ſur *les Poiſſons*, avoit d'abord paru en Latin, à Paris, en 1553, *in*-4°. *De Aquatilibus Libri duo.* Il le traduiſit lui-même en François, & le publia en cette langue, en 1555, *in*-12. Il donna auſſi la même année ſon Livre ſur *les Oiſeaux*, à Paris, *in-fol.* & en 1557, *in*-4°. Ses *Portraits des Oiſeaux, Serpens, Herbes, Arbres, Hommes & Femmes d'Arabie & d'Egypte, enrichis de Quatrains, avec la Carte du mont Athos & du mont Sinai.* Son Livre ſur le *Défaut de culture des Plantes*, fut traduit & publié en Latin, à Anvers, en 1589, *in*-8°. Son Ouvrage ſur les *Etranges Poiſſons marins, avec leurs portraits gravés en bois*, &c. n'a point été réimprimé, & eſt fort rare; aucun des Ouvrages de Belon n'eſt commun : mais ceux, ſur-tout qui n'ont pas été réimprimés, ſont d'une rareté qui augmentera, d'autant plus qu'il y a moins d'apparence que jamais qu'on les réimprime; car les Figures qu'il faudroit graver coûteroient beaucoup, & l'Hiſtoire Naturelle s'eſt tellement perfectionnée depuis Belon, que ſes Ecrits, à ce ſujet, deviennent de jour en jour moins utiles. Belon a été accuſé de *Plagiat*, & M. de Thou a donné croyance à cette accuſation (*Hiſt.* Lib. XVI); mais Belon a été fort bien défendu par le P. Niceron (Tom. XXIV, pag. 40); par M. Clement (*Bibl. Curieuſe*, Tom. III, p. 104, & plus au long encore par D. Liron, *Singularités Hiſtor.* Tom. I, p. 438 & ſuiv. Celui qui a traduit en Latin les deux Ouvrages de Belon (ſes *Obſervations*, & ſon Traité du *Défaut de culture*) ſe nommoit CHARLES DE L'ECLUSE, natif d'Arras, Médecin des Empereurs Maximilien II & Rodolphe II. Il s'appeloit en Latin *CAROLUS CLUSIUS*, ce qui a trompé M. Clement, qui l'a nommé en François CHARLES CLUSIUS. Que de mépriſes pareilles, occaſionnées par l'uſage de latiniſer les noms propres! Il avoit un logement au Château de Madrid, dans le bois de Boullogne. Un ſoir qu'il y retournoit, il fut aſſaſſiné à l'entrée du bois, au mois d'Avril 1564. D. Liron (*ubi ſuprà*, pag. 454, conjecture qu'il n'avoit pas plus de cinquante-cinq ans.

PIERRE BERCHORE [1], Poictevin, dit autrement BERTHORE [2], Prieur du Monaſtere de S. Eloy à Paris, de l'Ordre de S. Benoît, natif du village de S. Pierre du Chemin, à trois lieues de Poictiers, ſous l'Evêché de Maillezais. Il a traduit de Latin en François par le commandement du Roi Jean, les Décades de Tite-Live Padouan *, tant renommé pour l'Hiſtoire Romaine. Il mourut en l'an de ſalut 1362.

[2] C'eſt plutôt PIERRE BERCHEURE que BERCHORE, ainſi qu'il ſe nomme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lui-même, & *Prieur de S. Eloy de Paris*, comme il ſe qualifie, en dédiant ſa Traduction de *Tite-Live* au Roi Jean, où il dit que « cette Traduction » eſt ſon quint Ouvrage, que le premier eſt le Reductoire moral, le ſecond » le Repertoire moral, le tiers le Breviaire moral, le quart la Mappemonde ». Voy. ſa notice dans l'*Hiſtoire Littéraire* de D. Rivet; & du Radier, Tom. I, pag. 557. (M. FALCONET).

[2] Le P. Labbe, p. 309 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcript.* cite un Exemplaire des *Décades de Tite-Live*, miſes en François par PIERRE BERTEURE (le mot eſt ainſi écrit) Prieur de S. Eloi, dédiées au Roi Jean. Ce Bénédictin mourut l'an 1362. Son nom, pag. 11 du Catalogue des Livres de Madame la Princeſſe, eſt écrit PIERRE BERSEUR, mais mal. (M. DE LA MONNOYE).

* Il y a un beau Manuſcrit de ſa Traduction de *Tite-Live* dans la Bibliothèque de Sorbonne, en 2 vol. *in-fol.* Il en eſt fait mention dans la *Biblioth. de la Baſſe Latinité*, par Fabricius, Tom. V, pag. 728. Le P. Niceron en parle auſſi dans la vie de Tite-Live (*Mém.* Tom. V, pag. 181). Il dit que *ce Manuſcrit eſt orné de figures en taille-douce.* On ſe tromperoit, ſi ſur cette expreſſion l'on s'imaginoit que ce ſont des gravures. Cette Traduction n'a point été imprimée.

PIERRE BERTRAND, Médecin, demeurant à Bezas en Guienne. Il a compoſé en forme de Dialogue, la Dialectique Françoiſe pour les Chirurgiens, imprimée à Paris l'an 1571, par Denys du Pré.

PIERRE BESSANT, très-excellent pour l'écriture, de laquelle il fait profeſſion de montrer & enſeigner en la ville de Paris cette année 1584, & auparavant. Il a recueilli pluſieurs Sentences des Proverbes de Salomon, leſquelles il a réduites en ſoixante & dix quadrains, de diverſes rithmes, imprimés à Paris l'an 1583.

PIERRE BOISTUAU, ſurnommé LAUNAY, natif de Nantes en Bretagne, homme très-docte & des plus éloquens Orateurs de ſon ſiècle, & lequel avoit une façon de parler autant douce, coulante & agréable qu'autre duquel j'aye leu les écrits [1]. Il a écrit premièrement en Latin, & depuis traduit en François un fort beau & bien docte Traité, qu'il appelle le Théâtre du Monde, diſcourant des miſeres humaines, & ſur la fin du Livre il traite de l'excellence & dignité de l'homme, le Latin n'a en-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

core été imprimé, mais quant au François, il l'a été par plus de vingt fois diverſes, tant à Paris qu'à Anvers, à Lyon, à Rouen, & autres lieux. Robert le Mangnier & Jean Longis, l'ont imprimé par pluſieurs fois à Paris *in*-8°. & *in*-16. ou petite marge. Il a traduit une partie de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Nicephore & autres, imprimée à Paris chez Marnef & Cavelat. Les Hiſtoires prodigieuſes, extraites de pluſieurs excellents Auteurs Grecs & Latins, tant ſacrés que prophanes, imprimées à Paris l'an 1561, & encore depuis par pluſieurs fois par Vincent Sertenas & autres. Leſdites Hiſtoires ont été augmentées par François de Belleforeſt, & par Claude de Teſſerand Pariſien, comme nous avons dit-cideſſus; l'Hiſtoire de Chelidonius, imprimée à Paris; les ſix premières Hiſtoires tragiques, traduites de l'Italien de Bandel, imprimées à Paris par diverſes fois, avec les continuations ou ſuites de traduction dudit Bandel, par François de Belleforeſt: mais pour dire ce qui me ſemble touchant ces deux Auteurs, les ſix premières dudit Boiſtuau ſont ſi excellentes, & traduites ſi heureuſement, que quand l'on ſort de ſa traduction pour entrer en celle dudit Belleforeſt, le changement eſt étrange: car cettui-ci avoit rendu ſon Œuvre bien poli & limé, pour ne l'avoir précipité à l'impreſſion, & Belleforeſt avoit fait ſes traductions à meſure que l'on imprimoit ſon Œuvre, qui eſt cauſe que les premières ſont plus élabourées que les dernières. Elles ont été imprimées à Paris par une infinité de fois, chez Gervais Mallot, Jean de Bordeaux, Robert le Mangnier, & autres; les Amants fortunés, autrement intitulé l'Heptameron [2] de la Royne de Navarre, lequel a été remis en ſon entier par Claude Gruget Pariſien, comme nous avons dit ci-deſſus. Je ne ſçai au vrai qui eſt l'Auteur de ce Livre, car il a été imprimé à diverſes fois ſous divers noms d'Auteurs; Traité de la paix & de la guerre: duquel il fait mention au troiſième Livre de ſon Théâtre du Monde. Je n'ai point vu ledit Traité imprimé; Traité de l'Egliſe Militante; Traité des pierres précieuſes, dans lequel il traite des impoſtures & tromperies des lapidaires qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

penſent contrefaire les pierreries & joyaux. Ce Livre n'eſt encore en lumière, il en fait mention en ſes Hiſtoires prodigieuſes; Traité de l'excellence & dignité de l'homme, écrit en Latin & en François par ledit Boiſtuau, lequel a été imprimé par pluſieurs fois avec ſon Théâtre du Monde, comme nous avons dit ici-deſſus. Il a davantage traduit fort doctement & avec beaucoup d'heur, les Livres de la Cité de Dieu, écrits par S. Auguſtin, leſquels ne ſont encore en lumière : ceux qui les ont retirés par devers eux après la mort de l'Auteur, ne les devroient pas retenir ſi long-temps à les faire imprimer, tant pour l'amour du défunt, que pour l'utilité & profit de tous amateurs des Lettres. Il mourut à Paris l'an 1566. Il eſt enterré au cimetiere des Écoliers à Paris, près l'Egliſe de S. Eſtienne du Mont.

[1] Il a paſſé dans ſon temps pour un beau parleur, avoit quelque lecture, du reſte fort ſuperficiel, ne ſachant abſolument point de Grec, & n'entendant qu'aſſez médiocrement le Latin. Dans ſon Diſcours de l'*Excellence de l'Homme*, vers la fin de l'extrait que du Verdier en a donné, voici comme il explique ces mots de Pline, Liv. VII, Chap. 52 : *Reperimus inter exempla, Hermotimi Clazomenii animam relicto corpore errare ſolitam ;* il dit que *Clazomène ſortoit ſouvent hors de ſon corps*, prenant Clazomène, la patrie d'Hermotime pour Hermotime lui-même. ( M. DE LA MONNOYE ).

[2] On ne ſait pourquoi La Croix du Maine appelle *Heptameron*, l'*Hiſtoire des Amans fortunés*, dédiée à Madame de Bourbon, Ducheſſe de Nivernois, imprimée à Paris en 1558. ( M. FALCONET ).

PIERRE DE BONIFACIIS, Gentilhomme natif de Provence, iſſu de la noble maiſon des Bonifaces, grand Alchimiſte, & fort entendu en la magie, (ſelon que les Auteurs de ce temps-là, ont laiſſé par écrit). Il étoit fort bon Poëte Provençal. Il a écrit en rithme Provençale un Traité de la Vertu & propriété des Gemmes ou pierres précieuſes. Il mourut l'an 1583.

F. PIERRE BONNEAU, Cordelier, Docteur en Théologie en l'Univerſité de Poictiers, Prédicateur excellent & homme de grande doctrine. Je n'ai point veu de ſes écrits imprimés. Les Proteſtants le firent mourir au pays d'Angouleſme, ou ès environs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rons l'an 1569, le premier jour de Mai, comme récite Jean le Frere en ſon Hiſtoire de notre temps, de la dernière édition *in-fol.* imprimée chez Guillaume de la Nouë, ſans y avoir mis ſon nom, &c.

PIERRE BOTON, Mâconnois. Il a écrit en vers François les Amours de Camille, contenant pluſieurs Elegies & Complaintes amoureuſes : enſemble les reſveries & diſcours d'un amant déſeſpéré, le tout imprimé à Paris par Jean Ruelle, l'an 1573 *.

* Ce Poëte nous apprend qu'il commença à rimer très-jeune, dans *l'Avril* de ſes ans. Ses *Amours de Camille* ſont les plaintes d'un malheureux amant, qui ne peut arriver au but de ſes deſirs, & qui, ayant perdu tout eſpoir, s'endort, & rêve des choſes ſingulières, qu'il décrit d'un ſtyle plat. Cinq Elégies, beaucoup de Sonnets & quelques Odes, répondent parfaitement au titre de *Rêveries & Diſcours d'un Amant déſeſpéré.* Dans ſon *Avis au Lecteur*, il dit qu'*étant imbu & favoriſé du ſacré Aër des Muſes, qui le pouſſera à entreprendre choſes plus graves & ſérieuſes que non pas ces Amours, il donnera d'autres fruits de ſes études*; mais on ne connoît rien de lui que ce qu'en annonce La Croix du Maine.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 402.

PIERRE BOULENGER, natif de Troye en Champagne, je n'ai point vu ſes écrits imprimés *.

* C'eſt le même que le ſuivant.

PIERRE BOULENGER, Poictevin [1], Hiſtoriographe Latin & François *. Je n'ai encore vu aucunes de ſes compoſitions, mais Pierre l'Anglois ſieur Bel-eſtat fait honorable mention de lui en ſon Livre des Hiéroglyphes au troiſième tableau, *fol.* 24. *pag.* 6. (*liſez fol.* 24 *verſo*). Il florit cette année 1584.

[1] Pierre Boulenger, quoique né à Troies, ayant demeuré les deux tiers de ſa vie à Loudun, où il ſe maria & eut famille, paſſa dans l'eſprit de bien des gens pour natif dudit lieu. On parla de lui comme d'un homme, dont les Œuvres, ſoit Latines, ſoit Françoiſes, d'Hiſtoire ou d'Eloquence, de Morale ou de Religion, faiſoient honneur au Poitou, qu'on croyoit ſon pays natal. Il ne faut donc pas s'étonner que La Croix du Maine diſe n'avoir vu aucuns Ecrits imprimés du Troyen Pierre Boulenger, puiſque, dans la prévention où il étoit, il les attribuoit tous au prétendu Pierre Boulenger,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Poitevin. Une preuve évidente de ſa mépriſe, c'eſt qu'il l'appelle *Hiſtoriographe Latin & François*, qualité dûe au Troyen Pierre Boulenger, qui, au rapport de Scévole de Sainte-Marthe, dans l'éloge qu'il en a fait, avoit écrit en beau Latin une *Hiſtoire de France*, partie de ſa compoſition, partie de celle qu'il avoit traduite du François de du Haillan. On a de lui une Oraiſon Latine, imprimée chez Féderic Morel, *in*-8°. 1560, *De præſtantiâ Literarum*, touchant l'utilité qu'il y auroit à établir en toutes les villes ſuivant l'Ordonnance, & dans tous les Bourgs du Royaume, des Maîtres pour enſeigner les Lettres *gratis* aux pauvres Ecoliers. Cette Oraiſon eſt très-digne d'être lue, & ſuffit pour faire juger du talent qu'il avoit de bien écrire en cette langue. — S'étant établi à Loudun, où il enſeignoit le Grec & le Latin à la jeuneſſe, il s'y maria, & eut, entr'autres enfans, *Jule-Céſar Boulenger*, fameux Humaniſte, Théologien, Prédicateur, qui entra aux Jéſuites, y demeura pluſieurs années, en ſortit, &, y étant rentré, mourut plus que ſeptuagénaire, à Cahors, l'an 1628, ayant laiſſé divers Ouvrages, témoins de ſon érudition. (M. DE LA MONNOYE).

* Pierre Boulenger, *Hiſtoriographe Latin & François*; c'eſt ainſi que La Croix du Maine le qualifie; mais il devoit dire *Hiſtoriographe Latin de France*, car il paroît n'en parler que d'après les *Hiéroglyphes* de Langlois de Beleſtat. C'eſt ainſi que Beleſtat le nomme, en lui dédiant ſon troiſième *Tableau Hiéroglyphique*. Je ne crois pas que Pierre Boulenger ait rien écrit en François : mais il a publié en Latin une *Hiſtoire de France*, traduite en grande partie de du Haillan, qui ſuffiſoit pour fonder la qualification que lui donne Beleſtat.

PIERRE DE BOUSSY, Tourniſien. Il a écrit en vers François une Tragédie intitulée Méleagre, imprimée à Caën en Normandie, l'an 1582.

PIERRE DE BRACH, natif de Bordeaux en Gaſcongne, Poëte François. Il a fait imprimer un juſte volume de ſes poëſies Françoiſes en ladite ville de Bordeaux, chez Symon de Milanges, l'an 1582 *.

* Pierre de Brach, ami du Poëte du Bartas, & ſon compatriote, exerçoit, à ce qu'il paroît, la profeſſion d'Avocat; car dans ſes occupations l'étude des Loix avoit la préférence ſur celle des Belles-Lettres, la Juriſprudence l'occupoit tous les matins :..

Dès que le retour du jour m'a reſveillé,
Je ſors du lit en ſuivant ma couſtume,
Qui de long-tems m'a pour règle ordonné
Que le matin à la Loi ſoit donné....

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il publia ſon Recueil de Poëſies en 1576, diviſé en trois Livres ; le premier, dédié à Diane de Foix de Candale, depuis Comteſſe de Gurſon, contient des Sonnets, des Odes, des Elégies, des Chanſons, où le Poëte célèbre ſon *Aymée*, qu'il épouſa dans la ſuite ; le ſecond, dédié à M. de Sanſac, Archevêque de Bordeaux, contient l'Hymne ou l'Eloge Hiſtorique de Bordeaux, un Poëme ſur le combat de David & de Goliath, & quelqu'autres pièces ; le troiſième eſt un mélange d'Elégies, de Sonnets, de Stances ; tous ces vers n'offrent, comme le dit l'Auteur lui-même, que *la même note d'une Chanſon trop ſouvent rechantée*, c'eſt-à-dire, les plaintes, les deſirs, les regrets, les comparaiſons d'uſage chez les Poëtes amoureux. Il vivoit encore en 1600.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 322.

PIERRE BRAILLIER, Marchand Apotiquaire demeurant à Lyon, l'an 1557. Il a écrit un Traité contenant la Déclaration des abus & ignorances des Médecins, qui eſt une Réponſe contre le Livre de *Liſet Benancio*, Médecin, imprimé à Rouen chez Thomas Mallard l'an 1557, & à Lyon chez Michel Jove [1].

[1] Un Médecin, ſous le nom de *Liſet Benancio*, ayant publié un Livre intitulé, *Déclaration des abus & tromperies des Apothicaires*, imprimé à Tours, ſuivant La Croix du Maine, en 1553, &, ſuivant du Verdier, en 1556, un Apothicaire, nommé *Pierre Braillier*, y fit, en 1557 ou 1558, une Réponſe, intitulée *Déclaration des abus & ignorances des Médecins*. Voy. ci-deſſus, pag. 39, à l'Art. LISET BENANCIO *. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Livre de Benancio fut imprimé pour la première fois à Tours, en 1553, *in*-12. puis à Lyon, en 1557, *in*-12. Cette même année 1557, parut auſſi, à Lyon, le Livre de Pierre Braillier.

PIERRE BROHÉ, natif de Tournon ſur le Rhône. Il a traduit de Latin en François le Livre de Jean Sulpice de Saint Alban, dit *Verulanus* [1], traitant des bonnes & honnêtes contenances de la jeuneſſe, imprimé à Lyon par Macé Bonhomme, l'an 1555.

[1] La Croix du Maine ſe trompe, en croyant que *Verulanus* ſignifie *natif de S. Alban*, Bourg d'Anglererre, dit autrefois *Verulan*, & il ignore que Jean Sulpice, qu'il fait Anglois, né à Vérulan, étoit Italien, né à Véroli, Ville de la Campagne de Rome. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE BRISSON, Sieur DU PALAIS, natif de la ville de Fontenay le Comte en Poictou, frère de Meſſire Bernabé Briſſon



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Préſident au Parlement de Paris (duquel nous avons parlé tant honorablement ici devant), &c. Il a écrit un fort beau & docte Livre touchant l'Inſtruction & nourriture du Prince, imprimé à Paris chez Pierre l'Huillier, l'an 1582 *. Il floriſſoit en l'an 1583.

* La *Biblioth. Hiſtor. de France*, n°. 18332, lui attribue l'*Hiſtoire au vray des Guerres Civiles ez pays de Poitou, Aunis, Saintonge & Angoumois, depuis l'an* 1574 *juſqu'en* 1576, Paris, 1578, *in*-12.

PIERRE CAPEL, Gentilhomme Provençal, natif de la ville de Nice, fils de Pierre Antoine Capel & neveu de Jean Capel, Seigneur de Chaſteau-neuf. Il a écrit en vers François une déploration ſur les miſeres advenues par la peſtilence en la ville de Nice l'an 1580, imprimée à Paris l'an 1583, par Pierre Chevillot. Il floriſſoit à Paris audit an 1583.

PIERRE CARDENAL, natif d'Argence près Beauquaire. Il étoit eſtimé l'un des plus doctes Poëtes de ſon temps en toutes Langues, & ſur toutes en la Provençale, uſitée de ſon temps [1]. Il a écrit un Livre des louanges de la Dame d'Argence. Il mourut à Naples l'an 1302, ou environ.

[1] Le Jacobin Armand de Beauvis, *Armandus de Belloviſu*, dans le quatre-vingt-dix-ſeptième de ſes Sermons, cite en ces termes Pierre Cardenal plus ancien que lui d'un ſiècle : *Et ad hoc rectè locutus eſt ille inventor Petrus Cardinalis, qui hoc modo cecinit in coblâ ſuâ*, enſuite de quoi il rapporte le paſſage, non pas dans le langage de l'Original, mais en Latin. Le mot *Inventor*, en cet endroit, exprime le *Troubadour* des Provençaux, ſynonyme du François *Trouverre*, alors en uſage dans la ſignification de Poëte. Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 54. (M. DE LA MONNOYE.)

PIERRE CASTELLAN ou DU CHASTEL [1], & encore par aucuns nommé CHASTELLAIN dit *Caſtellanus*, Evêque de Mâcon & de Tulles, & depuis pourvu de l'Evêché d'Orléans, en l'an 1544, ou environ, homme très-docte & des plus eſtimés de ſon temps. Il a écrit une très-élégante Oraiſon de l'adoleſcence & vie du Roi François I du nom, qui eſt comme un brief Diſcours de ſes geſtes, faits & actions les plus remarqua-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bles. Cette Oraiſon Funèbre fut prononcée par ledit Evêque le vingt-troiſième jour de Mai, l'an 1547, tant à Paris en l'Egliſe de Notre-Dame, qu'à S. Denis en France. Les ſuſdites Oraiſons ont été imprimées à Paris par Robert Eſtienne l'an 1547. Henry Eſtienne fils dudit Robert fait mention de cet Evêque en ſon Apologie pour Herodote en pluſieurs endroits, enſemble Pierre de S. Julien, Doyen de Châalon, en ſes Antiquités de Bourgongne, au Chapitre de Mâcon, *fol.* 295 & 296 *. Il floriſſoit en l'an 1547, ſous le règne du Roi François I & encore depuis ſous Henry II ſon fils.

[1] Il mourut le 3 Février 1552, ſuivant le calcul Romain. Sa vie a été écrite en beau Latin par Pierre Galand. On ne voit de lui en François que les *Oraiſons Funèbres de François I*, & de plus la Relation des Obſéques du même Roi, le tout publié par les ſoins de M. Baluze, à la ſuite de la vie de ce Prélat. On trouve dans les *Epiſtolæ claror. viror.* de la Collection de Jean-Michel Brutus, Lyon, 1561, *in*-8°. une Epître de du Chaſtel, fort courte, mais bien Latine, à Denys Lambin, du 27 Janvier 1547. (M. DE LA MONNOYE).

* Son vrai nom étoit DU CHASTEL, & non CASTELLAN; Pierre Gallandius, dans ſa vie, dit qu'il étoit du Maconnois & d'une famille noble; tous les autres Lexicographes, & Bèze, en parlent comme d'un homme d'une naiſſance obſcure; cependant il fut envoyé à Dijon à l'âge d'onze ans, pour y étudier ſous un maître habile, appelé PIERRE TURREAU, *PETRUS TURRELLUS*; il avoit de grandes diſpoſitions aux ſciences, qu'il mit ſi bien à profit, qu'au bout de ſix ans il fut en état d'enſeigner le Grec & le Latin. Il voyagea enſuite en France, en Suiſſe, en Italie, en Grèce & dans tout le Levant, apprit les langues Orientales, & ſe mit par ſes études continuelles en état d'être regardé comme un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle. A ſon retour de Conſtantinople, il paſſa par Dijon, où il reſta quelque temps, & où il lui arriva, ſelon l'Hiſtorien de ſa vie, une aventure qui a quelque rapport au commencement de celle d'Abélard avec Héloïſe; mais la mère de la Demoiſelle fut plus prudente & plus ſage que le vieux Fulbert, il n'y eut point d'éclat. Du Chaſtel vint à la Cour de François I, auquel il avoit été ſpécialement recommandé par M. de la Foreſt, Ambaſſadeur à Conſtantinople, qui avoit conçu la plus haute idée des talens de du Chaſtel. Le Roi prit plaiſir à la converſation d'un homme auſſi généralement inſtruit, & qui s'exprimoit de la manière la plus heureuſe & la plus éloquente; il devint Lecteur & Bibliothécaire du Roi, fut fait Evêque de Tulles en 1539, de Macon en 1544. Henri II, qui voulut le conſerver à la Cour, lui donna la charge de Grand-Aumônier de France en 1548, & le fit paſſer à l'Evêché

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Orléans en 1551, où il mourut d'apoplexie le 3 Février 1552, trois jours après qu'il en eût été attaqué, comme il prêchoit. — Il ne fut jamais d'avis, que le Roi François I souffrît, que les Novateurs répandissent leurs erreurs dans le Royaume, mais il fut fort opposé à toutes les violences que l'on exerçoit contre eux : il vouloit qu'on les ramenât par les voies de la douceur & de la persuasion. Si tous les Prélats de son temps eussent été aussi éloquens, aussi instruits, aussi touchans que lui, peut-être y auroit-on réussi. — On sait qu'un jour le Cardinal de Tournon, grand ennemi des Protestans, lui reprochant sa modération, il lui répondit : « J'ai parlé en Evêque, vous » agissez en bourreau ». Sa vie écrite par Gallandius est curieuse, & il y a de lui un long Article dans le Dictionnaire de Bayle, au mot CASTELLAN. Le nom de cet Auteur est une nouvelle preuve de ce que j'ai dit à l'Article de PIERRE BELON, sur l'inconvénient de latiniser les noms François des personnes. Le Traducteur de M. de Thou a traduit le nom *CASTELLANUS* par CHATELAIN ; La Croix du Maine le nomme CASTELLAN ou DU CHASTEL, c'est ce dernier nom qui est le véritable. On s'étoit trompé sur sa naissance, lorsqu'on l'avoit cru de bas lieu. Les Auteurs de la *Nouvelle Gaule Chrétienne* l'avoient dit sur la commune opinion, en parlant de du Chastel comme Evêque de Macon ; ils se sont corrigés, lorsqu'ils en ont parlé comme Evêque d'Orléans.

PIERRE LE CHANDELIER, &c. Homme docte, duquel l'anagramme est tel, *Le péché y rendra l'ire.* Il a mis en lumière quelques Mémoires de l'Histoire de notre temps, imprimés à la Rochelle l'an 1573. Ce qui m'a fait penser que cettui-ci eût nom *Pierre le Chandelier*, c'est que voyant cette devise susdite assez contrainte, je me doutai incontinent qu'il y avoit un anagramme caché sous icelui, & enfin l'ayant recherché, j'y rencontrai ce nom susdit : s'il s'en trouve un autre, je le veux bien, mais voilà ce que je pense qu'il ait mis en lumière. L'Auteur de la susdite Histoire florissoit en l'an de salut 1572 *.

* Le P. le Long, n°. 7846, s'en est tenu à la conjecture de La Croix du Maine.

PIERRE DE CHANGY, Ecuyer. Il a extrait un sommaire des XVI premiers Livres de l'Histoire Naturelle de Pline, lequel a été mis en lumière par Blaise de Changy son fils, imprimé à Lyon par Jean de Tournes, l'an 1551.

PIERRE CHAPELAIN, Maître Chirurgien en la ville du Mans, de laquelle il est natif, homme très-expert en son art,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

&c. Il a écrit & composé un Discours touchant le préservatif de de la Peste, imprimé au Mans l'an 1551, par Denis Gaignot. Il a bien augmenté ce Livre de plusieurs receptes contre ladite maladie, mais il n'est encore réimprimé. Je ne sçai si ledit Chapelain est encore vivant. Il florissoit au Mans l'an 1582.

PIERRE CHARPENTIER, natif de Tolose, Avocat du Roi au grand Conseil, homme très-docte & fort grand Jurisconsul. Il a écrit plusieurs Livres tant en Latin qu'en François, lesquels ont été imprimés pour la plûpart : mais je ne sçai si ceux qui sont mis en son nom, il les voudroit avouer pour siens, d'autant qu'il y en a plusieurs, qui lui ont mis assus des Livres desquels il n'étoit pas Auteur. La lettre adressée à François Portes Candiois, a été imprimée sous le nom dudit Charpentier [1], ensemble autres pareilles choses imprimées l'an 1572, tant en Latin qu'en François. Il florit à Paris cette année 1584. J'ai vu un sien Traité Latin touchant le port des armes, mais je ne sçai si la traduction Françoise est faite par lui. Il a été imprimé à Paris en l'une & l'autre Langue [2].

[1] L'Original de la lettre à François Porte est Latin, 1572, *in*-8°. *Petri Carpentarii Epistola ad Franciscum Portum Cretensem circà persecutiones Ecclesiarum Gallia.* La réponse, aussi Latine, de Portus, *in*-4°. est de l'année suivante. La cinquante-deuxième Epître de Bèze est adressée, en ces termes, à Charpentier, sur ce que, de Protestant, il étoit redevenu Catholique : *Petro Carpentario, Jurisconsulto, qui se postea omnium hominum maximè ingratum & sceleratissimum prebuit.* Elle est du 1 Avril 1570. (M. DE LA MONNOYE).

[2] l'Original de ce *Traité* (ou Epître) *du port des armes* est Latin. Il fut imprimé à Paris, *in*-8°. l'an 1575, sous ce titre : *Pium & Christianum de armis consilium cum Petri Fabri responsione.* La réponse est intitulée : *Petri Fabri responsio ad Petri Carpentarii Sevum de retinendis armis, & pace repudianda consilium.* Charpentier vivoit encore en 1584. Voy. BAYLE au mot CHARPENTIER (PIERRE) *. (*idem*).

* Voici ce qu'on lit à son sujet dans les *Mémoires de la Ligue*, Tom. VI, pag. 51 de la nouvelle Edition. *Pierre Charpentier ayant par quelques années feint d'être de la Religion Réformée & fait publique profession du Droit Civil à Genève... Chassé par sa mauvaise conscience, s'en retira d'heure, & se trouva en France du temps des massacres, en 1572, fut envoyé pour espion en Allemagne, où il écrivit certain libelle fameux, solidement réfuté lors par un docte*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Perſonnage.* M. de Thou a développé ce dernier fait dans le cinquante-troiſième Livre de ſon Hiſtoire. Il nous y apprend, que Charpentier, ayant trouvé retraite la nuit du maſſacre de la S. Barthelemy, chez Pompone de Bellievre, s'attacha à ce Protecteur, & lui laiſſa voir des diſpoſitions qui portèrent la Cour à l'employer. Il avoit ſuivi Bellievre, qui avoit été envoyé en Suiſſe, pour y juſtifier le maſſacre auprès des Cantons. Charpentier s'en alla à Strasbourg dans un deſſein ſemblable, & ce fut là qu'il écrivit ſa lettre à François Portus, datée du 15 Septembre 1572, où il s'efforce, non-ſeulement d'excuſer le maſſacre de la S. Barthelemy, mais de prouver que cette action atroce, étoit juſte & néceſſaire. Portus, ou quelque autre, ſous ſon nom, publia le 1 Mars de l'année ſuivante une Réponſe fort aigre à la Lettre de Charpentier. La Lettre & la Réponſe ſont imprimées dans l'*Etat de la France ſous Charles IX*, Edit. de 1579, Tom. I, *fol.* 368 & ſuiv.

PIERRE DE CHASTEAU-NEUF, Sieur dudit lieu, Poëte Latin & Provençal. Il a écrit des Satyres contre les Princes de ſon temps. Poëſies dédiées à Madame Beatrix, héritière de Provence; Traité des largeſſes d'Amour. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1276 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 42.

PIERRE LE CHEVALIER, Poëte François. Il a écrit quelques Chants Royaux à l'honneur de la Vierge *

* Voy. DU VERDIER, au mot GUILLAUME ALEXIS.

PIERRE CHOLIN, Suiſſe de nation, Profeſſeur à Zury, homme docte ès Langues, autrefois Précepteur de Th. de Beze [1]. Il a écrit une Grammaire de la Langue Françoiſe. Ledit de Beze & Geſnerus en font mention.

[1] Il étoit de Zug, & Profeſſeur en Humanités à Zurich; ſa *Grammaire Françoiſe*, écrite en Latin, & illuſtrée de phraſes Allemandes, traduites en François, n'a point été imprimée. Il mourut l'an 1542. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE CHRESTIEN, natif de Poictou, M. à Caën en Normandie, ès années 1558 & 1559. Il a écrit un Traité touchant le Rebaptizement, comme témoignent François de Belleforeſt, & Jean le Frère de Laval en leurs Hiſtoires, ſçavoir eſt ledit Belleforeſt au ſecond volume de ſes grandes Annales de France, *fol.* 1603, *pag.* 6, & ledit Jean le Frère en ſon Hiſtoire de France, *fol.* 355, de l'impreſſion *in-fol.*

PIERRE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE DE CLINCHAMP (Meſſire), Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de la Buiſſardiere au Maine, &c. Ce Seigneur a été fort amateur des Lettres, & avoit beaucoup d'érudition, comme j'ai entendu par quelques-uns de mes amis qui m'ont aſſuré qu'il avoit traduit quelques Décades de l'Hiſtoire Romaine de Tite-Live, & autres Auteurs : elles ne ſont en lumière. Je ne ſçai ſi la mort qui l'a prévenu en a été cauſe, car il trépaſſa en ſa Terre & Seigneurie de la Quentiniere près S. Calais au Maine, l'an 1576, le Jeudi ſeizième jour d'Août. Je ferai mention de lui plus amplement en la Généalogie de cette noble & ancienne maiſon de Clinchamps.

PIERRE DE COLONGNE, M. de l'Egl. Réformée à Mets l'an 1563. Il a écrit pluſieurs Traités imprimés à Lyon l'an 1564, chez Jean d'Ogeroles, deſquels Livres je ne veux mettre les titres, & pour cauſe *.

* Voy. le Catalogue de ſes Ouvrages dans *DU VERDIER.*

PIERRE CONSTANT, natif de Langres, homme docte & gentil Poëte François. Il a écrit un Poëme intitulé la République des Abeilles, imprimé à Paris chez Gervais Mallot l'an 1582, auquel temps il floriſſoit, je ne ſçai s'il eſt encore vivant *.

* Il vivoit encore en 1595, à Dijon. Il a écrit auſſi la *Cauſe des Guerres Civiles de France*, *in*-8°. Morel, 1597, & *Invective contre le parricide attenté ſur le Roi Henri IV*, *in*-8°. Morel, 1595. Voy. les *Mém. de Condé*, Tom. VI, Edit. de 1743.

PIERRE COUDEMBERG, Apotiquaire demeurant à Anvers l'an 1568. Il a traduit de Latin en François & enrichi d'annotations le Guidon des Apotiquaires, c'eſt-à-dire la forme & maniere de compoſer les médicaments, premièrement traitée par *Valerius Cordus*, imprimé à Lyon l'an 1575, par Rouville.

PIERRE DE COURCELLES, natif de Candes en Touraine, homme docte ès Langues Hébraïque, Grecque & Latine. Il a traduit en vers François, le Cantique des Cantiques de Salomon,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

enſemble les lamentions de Hieremie le Prophète, le tout imprimé à Paris chez Robert Eſtienne, l'an 1564; la Rhétorique Françoiſe, imprimée à Paris chez Sebaſtien Nivelle, l'an 1557; la Calomachie, qui eſt un Poëme François, dans lequel ſe voit un combat entre les quatre gouverneurs du Monde. Il fait mention de ce Livre en ſes autres Œuvres. Je ne ſçai s'il eſt imprimé. Il floriſſoit à Paris en l'an 1561.

PIERRE DE CRAON (Meſſire), & ſelon autres DE CREON, ancien Poëte François, en l'an 1250 ou environ. Il a écrit quelques Poëſies, non encore imprimées *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 52, & MÉNAGE, *Hiſt. de Sablé*, p. 146 & 147.

PIERRE DE CROIX (Frère) [1]. Il a traduit de Latin en François, une Epître de Michel de Bay, Profeſſeur en Théologie à Louvain, &c. traitant de l'union des Etats du Pays Bas, imprimée à Paris chez Antoine Houic, l'an 1579.

[1] Guillaume Gazet, dans ſa *Bibliothèque Sacrée du Pays-Bas*, pag. 109, & les PP. Quétif & Echard, dans leur *Bibliothèque des Jacobins*, pag. 392 du Tom. II, ne le nomment pas autrement que PIERRE DE CROIX, & non DE LA CROIX, comme fait du Verdier. Il mourut le 27 Avril 1614, âgé de ſoixante-douze ans. *Michel de Bay*, dont il traduiſit en François l'*Epître touchant l'union des Etats du Pays-Bas*, eſt le fameux *Baïus*, mort le 16 Septembre 1589, âgé de ſoixante-dix-ſept ans. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE CUEURET, [1] & ſelon d'autres CURET, Chanoine en l'Egliſe de S. Julien du Mans, l'an 1510. Il a traduit de Latin en François, les Sermons de S. Effrem, lequel Livre s'intitule autrement, *La Fleur de Prédication.* Il a été imprimé à Paris par Antoine Verard, il y a plus de 60 ans. Il a revu & recorrigé les Actes des Apôtres, faits & compoſés en vers François par Arnoul & Simon les Grebans frères, natifs de Compiegne en Picardie, &c.

[1] CŒUR s'écrivoit anciennement CUEUR, & de-là CUEURET, diminutif de CUEUR, comme le Latin *CORCULUM*. Outre CUEURET & CURET, La Croix du Maine, inſatiable de variations, écrit encore CUEUVRET ci-deſſous, au mot SIMON GREBAN. Ce fut à la Requête du Cardinal Philippe de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Luxembourg que Pierre Cueuret traduiſit les *Sermons de S. Effrem*, imprimés à Paris, *in-fol.* — Voy. le P. Labbe, pag. 352 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcriptor.* ( M. DE LA MONNOYE ).

PIERRE DE CUGNIERES, ou CUNIERES (Meſſire)[1], Chevalier, dit en Latin *Cunerius*, ou bien, *à Cuneriis*, & ſelon le vulgaire, il a été nommé en dériſion de ce qu'il s'étoit bandé contre les Eccléſiaſtiques, *Maître Pierre du Coignet ou Quignet*, &c. Il fut Conſeiller & Avocat de Philippes de Valois Roi de France l'an 1328, & ſelon d'autres il étoit ſeulement ſon Procureur, & outre cela Archidiacre en l'Egliſe de Notre-Dame à Paris. Il étoit Seigneur de Saintines près Verberie, au Duché de Valois. Il épouſa Madame Jeanne de Nery *. Ledit de Cugnieres a écrit & mis en lumière une ſienne Oraiſon ou Harangue, par laquelle il s'efforce de prouver, que le glaive de S. Pierre n'étoit que ſpirituel, & que touchant le temporel, qu'il n'appartenoit aux Eccléſiaſtiques d'en avoir une connoiſſance, & tant s'en faut l'adminiſtration, propriété & poſſeſſion **. Ce ſont ici les mots deſquels uſe Pierre de S. Julien, Doyen de Chalon en ſes Antiquités de Bourgongne, au Chapitre de Chalon, *fol.* 470, parlant dudit de Cugnieres. M. le Cardinal d'Authun, Meſſire Pierre Bertrand, fit réponſe à la Harangue dudit de Cugnieres, laquelle ſe voit imprimée en pluſieurs endroits, & quant à celle de ſon adverſaire elle n'eſt pas ſi commune ***. Ledit Avocat du Roi eſt enterré en l'Egliſe de S. Julien de Saintines en Valois. Je ferai plus ample mention du ſuſdit au Diſcours de ſa vie, lequel j'ai écrit avec les vies des hommes d'Etat ou de robbe longue.

[1] Les deux Harangues Latines, l'une de Pierre de Cugnieres, l'autre de Pierre Bertrand, Evêque d'Autun, prononcées le 9 Décembre 1329, en préſence du Roi Philippe de Valois, ſont imprimées dans Goldaſt, au Tom. I de la *Monarchie de l'Empire*, & ſéparément plus d'une fois, en divers endroits, indiqués par le P. le Long, p. 122 de ſa *Bibl. Hiſt. de Fr.* anc. Edit. La mémoire de cet Avocat fut extrêmement décriée dans la ſuite parmi les Eccléſiaſtiques, qui, par dériſion, l'appeloient *Pierre du Cuignet*, ſynonyme de *Coignet*, parce que anciennement on diſoit *Cuing* pour *Coing*; ſur quoi l'on peut voir le Poëme intitulé, *Pétromachie* de Joachim du Bellay. Les zélés



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſerviteurs du Roi, ont toujours cependant honoré le nom de Pierre de Cugnieres, juſques-là qu'en 1630, le Parlement de Rouen ordonna la ſuppreſſion d'une Table Chronologique, où le nommé Tanquerel avoit mis Pierre de Cugnieres au nombre des Hérétiques de 1329. (M. DE LA MONNOYE).

*Il n'étoit donc point Archidiacre de Notre-Dame de Paris, puiſqu'il étoit marié?

** « Le premier qui haſarda, dit Pâquier, *Recherc.* Liv. III, Chap. 32 & 33, pag. 286 & 287, » de franchir le pas, & de combattre les entre-» priſes de la Cour d'Egliſe fut Maiſtre Pierre de Congneres, Advocat du » Roi en la Cour de Parlement de Paris; d'autant que ce n'étoit pas une » petite entrepriſe de s'attacher à un tel corps, comme étoit celui des Prélats, » chacun deſquels peſoit quelque choſe en ſon endroit, & unis tous en gé-» néral, ils ſembloient être invincibles. — Sur la plainte que fit de Cugnieres » de tous les abus qu'il vouloit être détruits par l'authorité Royale, en l'an » 1329, le Roi Philippe de Valois ordonna que tous les Prélats de la France » ſe trouveroient en ſon Parlement, huit jours après la S. André de cette » année. Le Roi ſéant en ſon Lit-de-Juſtice, aſſiſté de pluſieurs Princes & » Grands-Seigneurs, & de ſa Cour de Parlement, Pierre de Cugnieres » ayant pris ſon thème ſur un paſſage de la Sainte-Ecriture fort à propos » *Reddite Cæſari quæ ſunt Cæſaris, & Deo quæ ſunt Dei* », il parla avec un courage étonnant des abus contre leſquels il s'élevoit, & qu'il ſpécifia; mais Pierre Bertrand, Evêque d'Autun lui répondit avec tant de force, d'éloquence & d'adreſſe dans un Diſcours où il prit pour texte, *Deum timete, Regem honorificate*, que le Roi, indécis d'abord, ſe détermina enfin pour conſerver les privilèges des Eccléſiaſtiques dans toute leur étendue. Pierre Bertrand eut le chapeau de Cardinal, & Pierre de Cugnieres s'attira la haine d'un Corps riche & puiſſant, qui ne ceſſa de lui témoigner ſon reſſentiment. « Et encore, dit Pâquier, pour vengeance de cette pourſuite, firent met-» tre un marmot en un coin de Notre-Dame de Paris, que nous appelons » par une rencontre & équivoque de ſurnom où il eſt mis, Maiſtre Pierre » du Coignet, n'ayant toutes fois par ce ſobriquet effacé le bien & utilité que » ce grand Advocat du Roi pourchaſſa à tous les ſiècles à venir ». Ainſi Pierre de Cugnieres n'a pas proprement mis en crédit l'appel comme d'abus, mais il a donné lieu au parti que prirent depuis les Parlemens, protégés en cela par l'autorité Royale, de recevoir appelans comme d'abus de la Juriſdiction Eccléſiaſtique, ceux qui s'en croient léſés. Gerſon, comme nous l'avons remarqué plus haut, renouvella la doctrine de Cugnieres, & lui donna toute la force qu'elle méritoit. C'eſt même du Diſcours de Pierre Bertrand que le mot d'*Abus* a été tiré, ayant qualifié d'*Abus* ce que de Cugnieres appeloit *Torts & Entrepriſes*.

*** La Croix du Maine ne s'exprime pas exactement, quand il dit que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cugnieres *mit en lumière ſa Harangue*, mais qu'*elle n'eſt pas ſi commune que la Réponſe qu'y fit Pierre Bertrand.* 1°. Il ſembleroit par-là, que la Harangue de Cugnieres auroit été imprimée, & elle ne l'a jamais été; 2°. on ne la connoît que par les Extraits qu'en ont faits ceux qui y ont répondu. On peut lire à ce ſujet une Lettre curieuſe de M. Burnet dans le Tom. I du *Recueil des Libertés de l'Egliſe Gallicane*, imprimé en 1731. Cette Lettre y eſt placée à la tête d'une Edition de la Réponſe de Pierre Bertrand, beaucoup plus correcte que dans les Editions précédentes. M. de la Monnoye s'eſt trompé, lorſqu'il a cru que la Harangue de Pierre de Cugnieres ſe trouvoit imprimée avec la Réponſe de Pierre Bertrand; on en trouve ſeulement des Extraits cités dans la Réponſe pour les réfuter.

PIERRE DAGUES*, Sieur DE LA BIONNIERE, Avocat au Parlement de Paris, iſſu de l'ancienne famille des Dagues au Maine, &c. Il a écrit pluſieurs Poëmes François, deſquels il y en a quelques-uns imprimés, les autres ne le ſont pas encore, & ne ſçai s'il les mettra en lumière, d'autant qu'il s'addonne maintenant à une étude plus ſérieuſe, qui eſt la Juriſprudence: & ce qu'il a compoſé en vers dès ſes plus jeunes ans, peut-être ne prendra-t-il la peine de le faire imprimer, mais bien ce qu'il obſerve de beau & de ſingulier en ſa profeſſion du Droit, qu'il exerce au Parlement de Paris, en laquelle ville il florit cette année 1584. Si ce n'étoit que nous ſommes de même nation & intimes amis, je dirois davantage de louanges de lui, mais peut-être qu'aucuns rapporteroient cela à notre amitié ſi entière ſans penſer que la vérité me le fit dire.

* Cet Avocat eſt vraiſemblablement le même que celui dont le nom, pag. 591 & 652 des Opuſcules de Loiſel, ſe trouve mal écrit PIERRE DAGNÉS.

PIERRE DANCHE, Ecuyer. Il a écrit en vers François le blaſon des bons vins de France, le blaſon de la belle fille, & celui du beau cheval, le tout imprimé à Paris par Marnef.

PIERRE DESRAY, natif de Troye en Champagne *. Il a revu, corrigé & augmenté le Livre de Meſſire Olivier de la Marche, intitulé le parement & triomphe des Dames d'honneur. Il a davantage recueilli & aſſemblé les grandes Chroniques de Charles VIII Roi de France, commençant dès l'an 1484, juſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ques en l'an 1496, imprimées à Paris chez Jean Petit & Michel l'an 1512. Ce Livre ſe voit imprimé ſur la fin du troiſième volume des Chroniques de *Monſtrelet*. Il a traduit de Latin en François, un Livre des geſtes, faits & conquêtes de Godefroy de Buillon en Hieruſalem, imprimé à Paris chez Jean Petit, l'an 1500 ou environ. Il a traduit de Latin en François, les poſtilles & expoſitions des Epîtres & Evangiles des Dimanches, avec celles des Fêtes ſolemnelles. Il floriſſoit en l'an 1410, ſous le règne du Roi Loys XII.

* Ses Ouvrages Hiſtoriques ſont, 1°. une continuation de Monſtrelet, intitulée *Les Grandes Chroniques du très-Chrétien Roi de France Charles VIII, recueillies & aſſemblées par Pierre Deſray, ſimple Orateur de Troye en Champagne.* Elles forment la ſeconde continuation des Chroniques de Monſtrelet (*fol.* 208, v°. du Tom. III de l'Edition de 1572). On les trouve auſſi dans le Recueil de Godefroy, ſur l'Hiſtoire de Charles VIII, pag. 190, ſous le titre de *Relation du voyage de Charles VIII.* On les a placées encore à la fin de la *Chronique de Bretagne*, par Alain Bouchard, & à la ſuite de la Traduction des *Chroniques Françoiſes* de Gaguin, par le même Deſray. 2°. La Traduction des *Chroniques* de Gaguin, avec une Continuation juſqu'en 1514. Il y en a une Edition Gothique, en 1536, *in-fol.* & une autre, *in-4°.* Paris, 1538. La première eſt aſſez rare. C'eſt une faute d'impreſſion dans La Croix du Maine, lorſqu'on y lit que Deſray *floriſſoit en* 1410, *ſous Louis XII*; on ſent qu'il faut lire 1510. Il vivoit encore en 1514, puiſque ſa Continuation de Gaguin s'étend juſques-là.

PIERRE DROUET [1] DE GAILLARD, Avocat au Parlement de Paris, homme fort docte & bien verſé en l'Hiſtoire, tant ſacrée que prophane, &c. natif de Landres en Champagne au Diocèſe de Rheims. Il a compoſé un Livre de la méthode que l'on doit garder en la lecture des Hiſtoires, imprimé à Paris chez Pierre Cavelat l'an 1579. Il avoit auparavant mis en lumière une Table chronologique & méthodique, pour la connoiſſance de toutes les Hiſtoires du monde, imprimée à Paris l'an 1570, chez Martin le Jeune. La Chronologie, contenant l'ordre des temps, depuis la création du monde juſques à notre temps. Elle n'eſt encore imprimée, il eſpère la mettre bientôt ſur la preſſe. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] Drouet eſt ici une corruption de *Droit*; mais ce que l'on ne devine-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

roit pas, c'eſt que *Droit*, ou *Droüet*, eſt la Traduction du mot Latin *Juſtus*. L'Auteur, qui ſe nommoit *Juſtus*, lorſqu'il écrivoit en Latin, prenoit le nom de *Droit* en François, par une ſingularité qui lui étoit particulière; car le nom *Juſtus*, qui a été celui de pluſieurs Saints, les uns Confeſſeurs, les autres Martyrs, n'a jamais dû être rendu en François que par *Juſte*, nom par où l'on ſait que Jule Scaliger appeloit volontiers Joſeph ſon fils, nommé au baptême *Joſephus Juſtus*. On voit une Edition Latine de Baptiſte Frégoſe, *in*-8°. à Paris, chez Pierre Cavellat, 1558, avec ce titre: *Baptiſtæ Fulgoſii Factorum, Dictorumque memorabilium Libri IX, à Petro Juſto Gaillardo, Campano, in Senatu Pariſienſi Advocato, aucti & reſtituti*, qui ne laiſſe aucun doute ſur le vrai nom de l'Avocat Gaillard. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DIVOLÉ, ou DIVOLAY (Frère), Docteur en Théologie à Paris, de l'Ordre des Frères Précheurs ou Jacobins, natif de la ville d'Auxerre en Bourgongne, & Provincial de France. C'étoit l'un des renommés Prédicateurs de ſon Ordre, & des plus ſçavants Théologiens. Il a écrit & compoſé pluſieurs Sermons, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau & autres: enſemble pluſieurs autres Livres en Théologie. Il mourut à Paris l'an 1568, le trentième de Mars. Il eſt enterré en l'Egliſe des Jacobins à Paris.

PIERRE DORÉ (Frère), Docteur en Théologie, natif d'Orléans, de l'Ordre des Frères Précheurs ou Jacobins de Chaalons en Champagne. Il a écrit une Oraiſon Funèbre, ſur le trépas de Meſſire Philippes Chabot, Amiral de France, imprimée avec ſon Traité de la miſère de la vie humaine, ſur la fin dudit Livre, imprimé à Paris (1543 *in*-12). Oraiſon Panégyrique ou louangere de Meſſire Claude de Lorraine Duc de Guiſe, lequel mourut l'an 1550, imprimée à Paris audit an *in*-8°. & contient 15 feuilles; l'Anti-Calvin, imprimé à Paris chez Sebaſtien Nivelle, l'an 1568; Paradoxes, imprimés à Paris chez Oudin Petit; l'Image de vertu, imprimé à Paris chez Eſtienne Grouleau, l'an 1559, *in*-16. & chez Oudin Petit *in*-8°. l'Eſpérance aſſurée, imprimée à Paris *; le Paſſe Solitaire; le Triomphe du Roi ſans pair; la Piſcine de patience; l'Arbre de vie; le Collége de Sapience; le Dialogue des Chrétiens, les Allumettes du feu divin [1]; la Conſerve de Grace;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dialogue entre le Samaritain & Dieu; Méditations de la Meſſe; Déploration de la vie humaine; l'Adreſſe du Pécheur; le Cerf ſpirituel; Œuvres de Pénitence; le Pâturage de la Breby; Collations Royales; le Teſtament d'Amour; l'Arche de nouvelle alliance; la Tourterelle, imprimée chez Baquenois; Traité de la vie & mort Chrétienne, imprimé chez ledit Baquenois. Victoire de toutes tribulations, chez Sebaſtien Nivelle; le Dialogue inſtructoire des Chrétiens, en la foi, eſpérance & amour de Dieu, imprimé à Paris chez Guillaume Bonnemere. Il a écrit pluſieurs autres Œuvres, deſquelles je n'ay pas connoiſſance. Il floriſſoit à Paris en l'an 1550, ſous le règne du Roi Henry II.

* On recherche quelques-uns des Livres de ce Moine, à cauſe du ſtyle ridicule & de la ſingularité des titres. Pour mieux la faire ſentir, je rapporterai les titres entiers de quelques-uns, trop abrégés par La Croix du Maine. 1°. L'*Arbre de vie, appuyant les beaux Lys de France*; 2°. Le *Collège de Sapience, fondé en l'Univerſité de Vertu*; 3°. La *Conſerve de Grace, priſe du Pſeaume* CONSERVA ME; 4°. La *Tourterelle de Viduité*; 5°. Les *Allumettes du Feu Divin, pour faire ardre les cœurs humains en l'amour & crainte de Dieu.* Ce dernier Livre fut imprimé, en 1538, *in*-16. & pluſieurs fois depuis en divers formats. En voici encore deux autres, dont La Croix du Maine ne parle point; 1°. Les *Neuf Médicamens du Chrétien malade*; 2°. L'*Anatomie & Myſtique Deſcription des membres & parties de* NOTRE SAUVEUR JESUS-CHRIST. Ce Livre me rappelle celui dont parle le *Valeſiana*, pag. 46, & dont le *Journal des Savans* a rendu compte (mois de Décembre 1703). Ce Livre, imprimé à Paris, en 1668, fut auſſi compoſé par un Moine, ſous le titre de *Dévote Salutation des membres ſacrés du corps de la glorieuſe Vierge, mère de Dieu.* Je reviens à Pierre Doré. Il eſt probable que tant d'Ouvrages ridicules de ce Jacobin ont donné lieu à Rabelais de le déſigner ſous le nom de *Notre Maître Doribus*, qu'il ſuppoſe avoir prêché publiquement ſur la burleſque origine de la *Rivière des Gobelins* (Pantagruel, Liv. II, Chap. 22, pag. 204). *Voy.* la Remarque de le Duchat ſur cet endroit, La Croix du Maine n'a pas connu la première Edition de l'*Anti-Calvin* de Pierre Doré; elle eſt de 1551, *in*-8°. à Paris, chez Nivelles.

[1] Pierre Doré naquit à Blois, & mourut le 19 Mai 1669, à Paris. On recherche ſon Livre des *Allumettes du Feu Divin*, uniquement, je penſe, à cauſe du titre burleſque. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DURAND, Bailly de Nogent le Rotrou au pays du Perche, ſur les frontières du Maine, &c. Il étoit très-docte Poëte

Poëte Latin, & a composé plusieurs beaux vers en l'une & l'autre Langue, lesquels ne sont encore imprimés. Je ne craindrai point (étant tombé à propos pour faire mention dudit sieur Durand) d'expliquer ici l'Enigme qui se voit écrite sur sa maison, en ladite ville de Nogent au Perche, qui est un passage ordinaire pour tous ceux de Bretagne, Anjou, le Maine & autres lieux voisins qui font le voyage à Paris. Cette devise est telle :

*De Pierre Blanche je fuz faite Durand Février.*

Laquelle est tellement obscure, que sans avoir connoissance des Equivoques contenus en icelle, elle ne pourroit être solue, sinon par ceux qui en sont les Auteurs, qui l'ont déclarée par après. Car il semble que ladite maison, faite de Pierre Blanche, aye été bâtie au mois de Février, qui est un temps incommode pour la massonnerie, & encore pour être le plus court de tous les autres mois, ce qui seroit impossible de faire à un homme médiocre en biens, de la bâtir si riche comme elle est, sçavoir de pierre de taille, ou autre semblable, en si peu de temps qu'un mois. Mais afin de ne retenir les lecteurs plus long-temps à en sçavoir la vraie explication, la voici. Ledit *Pierre Durand* & sa première femme, nommée *Blanche Février*, firent faire cette maison durant leur mariage, tellement que la maison étant introduite comme parlante, semble dire ces mots, *Je fuz faite de pierre blanche durant le mois de Février*, en quoi vous voyez les équivoques ou allusions. Ce qui m'a fait arrêter à l'explication de cette Enigme, ç'a été pour avoir autre fois veu (passant par-la) faire des gageures fort grandes touchant ceux qui se vantoient de la pouvoir expliquer, & n'en pouvoient venir à bout, & autres voyant cette inscription, n'y prennent pas garde, pensant qu'il ne faille entendre en cela qu'un sens commun, comme ès autres choses mises ordinairement sur les portes, ou frontispices des superbes Bâtiments.

PIERRE EBERARD, Inquisiteur de la Foi. Il a écrit la vie de la Benoiste Daulphine du Puy-Michel, Comtesse d'Arian,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

femme & épouſe de S. Aulzias de Sabran, Comte d'Arian, &c. imprimée à Paris par Jean Trepperel, il y a plus de ſoixante ans [1].

[1] Le Jacobin, Auteur de la *Vie de Dauphine de Puy-Michel*, eſt nommé *Pierre Eberardin* dans l'Exemplaire que le P. Echard en a vu, imprimé à Paris. *in*-4°. chez Jean Trepperel, ſans date, & qu'il cite, Tom. I de ſa *Bibliothèque des Jacobins*, pag. 896. Cette vie eſt dans le même volume, précédée d'une beaucoup plus ample, ſavoir celle de S. Aulzias, écrite par un autre Jacobin Provençal, nommé *Jean Raphaël*, dont le nom ſe trouve dans La Croix du Maine, Tom. I, à la fin de la lettre *J*. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE D'ELBENE, Gentilhomme François, Conſeiller & Aumônier de la Roine mère du Roi, iſſu de la très-noble & très-ancienne maiſon d'Elbene ou d'Albene, tant renommée à Florence, & par toute l'Italie, & encore parent d'Alphonſe d'Albene, Abbé de Haultecombe en Savoye (comme nous avons dit ci-deſſus à la lettre A). Cetui-ci n'a rien fait imprimer de ſes compoſitions Grecques, Latines, ou Françoiſes, eſquelles Langues il eſt fort bien verſé, ſans parler des autres vulgaires. Il florit à Paris cette année 1584 [1].

[1] Dans le Recueil des *Epîtres Françoiſes*, écrites à Joſeph Scaliger, il y en a trois de ce *Pierre Delbéne*, Abbé de Notre-Dame d'Eu, mort l'an 1590, au camp d'Henri IV devant Paris. On doit écrire DELBÉNE, & non pas D'ELBENE. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE EMOTE, Docteur en Théologie à Paris, Chanoine Théologal en l'Egliſe de Laon en Laonois au pays de Picardie, &c. Il a écrit un premier tome de Sermons & Exhortations Chrétiennes, ſur les Advens ou autres ſemblables ſujets, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1582 *.

* Il étoit, en 1572, Licencié de Sorbonne de la Maiſon de Navarre.

PIERRE D'EPINAC (Meſſire), Archevêque & Comte de Lyon, Primat des Gaules, Conſeiller du privé Conſeil du Roi, &c. iſſu de la noble & ancienne maiſon d'Epinac en Forêts, & de par ſa mère iſſu de la tant renommée & illuſtre famille d'Albon, Seigneurs de S. André, &c. Ce Seigneur d'Epinac fut député

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aux Etats de Blois, par Meſſieurs du Clergé de France, (que l'on appelle autrement l'Etat Eccleſiaſtiq,) au nom deſquels il prononça une très-docte & très-éloquente Oraiſon devant le Roi Henry III, ſéant auſdits Etats Généraux le Jeudi dix-ſeptième jour de Janvier l'an 1577, imprimée à Paris chez Pierre l'Huillier audit an, par diverſes fois, & en diverſes marges ou grandeurs de papier, & encore imprimée en d'autres villes de France, tant elle a été bien approuvée de tous. Avant que finir mon propos, touchant le ſuſdit Seigneur, je dirai ce que j'ai en opinion de ſon ſçavoir & doctrine, qui eſt telle (ſelon que j'en ai pu concevoir par ſes doctes écrits) que je n'ai point leu d'Oraiſon Françoiſe tant remplie de traits d'Orateur, & ſi pleine de beaux Diſcours rares, & faiſant pour le ſujet ou matiere propoſée, qu'eſt celle-là qu'il prononça à Bloys. Car à qui prendra garde de près à la ſtructure & liaiſon d'icelle, à la ſuite des propos, & autres choſes requiſes en un Orateur très-accompli (ſans faire mention du beau & poli langage, duquel elle eſt toute remplie) l'on jugera facilement qu'il s'en trouvera peu ou point qui puiſſent mieux faire que lui. Jen'ai point veu d'autres ſiens écrits ou compoſitions, mais par cet échantillon (comme l'on dit) l'on pourra aiſément juger du reſte, qu'il pourroit bien faire, s'il vouloit mettre la main à la plume. Il florit cette année 1584*.

* Pierre d'Epinac étoit né le 10 Mai 1540. Il fut Chanoine & Comte de Lyon à dix ans, & il n'en avoit que vingt-ſix, quand il fut député vers le Roi par ſon Chapitre, pour s'oppoſer à la publication du Concile de Trente. Il fut nommé Archevêque de Lyon en 1574, ou par la mort, ou par la démiſſion volontaire d'Antoine Dalbon, ſon grand-père maternel. On peut voir ſa vie écrite avec aſſez de détails dans le Tom. IV du *Gallia Chriſtiana*, nouvelle Edition, colon. 187 & ſuiv. On y lira comment il s'attacha au parti de la Ligue, vers l'an 1580, piqué de n'avoir pu obtenir le chapeau de Cardinal. Il fut arrêté avec le Cardinal de Guiſe, en 1588, après la mort du Duc, & mis dans une étroite priſon : mais ce Prélat n'en profita que pour ſe lier au parti du Duc de Mayenne. Tout le Royaume s'étant déclaré pour Henri IV, il fut le dernier qui lui reſta oppoſé. Il mourut de la goutte, le 9 Janvier 1599. De Thou, qui en parle ſouvent, loue ſon eſprit & ſes talens, mais il blâme ſon ambition démeſurée. On lui a reproché de plus ſa



EFERUS - Recherches & Classification numériques

prodigalité, ſes débauches ; on l'a même accuſé d'avoir eu commerce avec ſa propre ſœur ; mais dans ces temps de troubles & de haines, les imputations les plus atroces ſe répandoient & ſe recevoient avec la même légéreté. On lui attribue un Ecrit en faveur des Guiſes, intitulé : *Réponſe à un Avertiſſement*. Il s'y agit principalement de les juſtifier des ſoupçons d'en vouloir à la Couronne. Le P. le Long (*Biblioth. Hiſtor. de la France*, n°. 18468 de la nouv. Edit.) dit que cette Réponſe fut compoſée par Pierre d'Eſpinac ſur les Mémoires du Duc de Nevers. Il n'eſt pas étonnant que La Croix du Maine n'en ait point parlé, parce qu'elle ne parut qu'en 1585, *in*-8°. On l'a réimprimée depuis dans les *Mémoires de Nevers*, Tom. I, pag. 693, & dans les *Mémoires de la Ligue*, Tom. I, pag. 149 de la nouv. Edition.

Il mourut le 9 Janvier 1599, dans ſa cinquante-neuvième année.

PIERRE L'ESCOT, Gentilhomme François, Conſeiller & Aumônier ordinaire du Roi, Seigneur de Clagny, l'un des plus renommés Architectes de France. Il a fait pluſieurs plans & protraicts, des plus ſuperbes & magnifiques palays & maiſons ſomptueuſes de France, entre leſquels Edifices ou bâtimens de marque, ſont ceux du Louvre à Paris, duquel il donna le devis du temps de François I, & ſous le règne duquel il floriſſoit, & encore ſous Henry II. Loys le Roy & pluſieurs autres le recommandent fort en leurs Œuvres, & entre autres Pierre de Ronſard, au deuxième Livre de ſes poëmes au troiſième volume, lequel il lui dédie. Les Œuvres dudit ſieur de Clagny, ne ſont encore en lumière, ils ſe voyent écrits à la main, avec une infinité de protraicts, deſſeins, & autres beaux ouvrages faits de ſa main, en la Bibliothèque de ſon neveu M. de Clermont, ſieur de Clagny, ſurnommé l'Eſcot, Conſeiller Eccléſiaſtiq au Parlement de Paris, & Chanoine de Notre-Dame audit lieu, &c.

PIERRE FABRE, dit FABER *, Il a écrit un Traité en Latin & en François, par lequel on peut apprendre en quel cas il eſt permis à l'homme Chrétien de porter les armes, & par lequel il eſt répondu à Pierre Charpentier, imprimé l'an 1576. L'Auteur d'icelui vivoit en l'an de ſalut 1575.

* Il y a apparence que l'Auteur prit ce nom par rapport à celui de Pierre Charpentier, ſon adverſaire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE FABRY, ou LE FEBVRE, Curé de Meray, natif de Rouen en Normandie. Il a écrit un Livre, intitulé le grand & vrai art de pleine Rhétorique, imprimé à Paris chez Pierre Sergeant, l'an 1539, *in*-8°. & contient 31 feuilles.

PIERRE DU FAUR, natif de Toloſe, Préſident en ladite Cour, homme docte ès Langues, & très-ſçavant en la Juriſprudence, comme ont été tous ceux de cette illuſtre maiſon. Il a écrit pluſieurs fort beaux & doctes Livres tant en Latin qu'en François *. Je n'ai pas connoiſſance ſinon de ceux qui ſont en Latin, & entre autres les *Semeſtres*. Il florit à Toloſe cette année 1584. Nous avons parlé de Guy du Faur, ſon parent (lettre G) *Tom. I, pag. 296 de cette nouv. Edition.*

* Pierre du Faur (de S. Jory) ſe nommoit en Latin *Petrus Faber San-Jovianus*. On fait grand cas de tout ce que cet Auteur a publié. Je ne ſache pas qu'il ait rien écrit en François, outre ſes *Semeſtres*, dont parle La Croix du Maine. Nous avons de lui un Ouvrage ſur les Jeux Gymniques des Anciens, ſous le titre d'*Agonoſticon*, ou *Traité des Magiſtrats Romains*, & un Livre, intitulé *Dodecamenon, ſive de Dei nomine & attributis*. Tous ces Ecrits ſont en Latin. Il vécut juſqu'en 1600, & mourut d'Apoplexie, âgé d'un peu plus de ſoixante ans, en parlant dans le Parlement de Toulouſe, dont il étoit alors premier Préſident, non pas, comme quelques-uns l'ont dit, en prononçant un Arrêt, mais en *Exhortant les Magiſtrats & Officiers de Ville, ſuivant la coutume ſolennelle de cette Cour*. Voy. l'*Epître Dédicatoire des Controverſes de Seneque*, traduites par Chalvet, intime ami de du Faur, & Préſident au même Parlement. Voy. auſſi De Thou, à la fin du CXXIII^e Liv. de ſon *Hiſtoire*.

PIERRE FERGET, ou FARGET *, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Auguſtins, du Convent de Lyon, l'an 1483. Il a traduit de Latin en François un Livre, intitulé la Conſolation des pauvres pécheurs, fait par manière de procès, meu entre Belial procureur d'Enfer & Jeſus-Chriſt fils de la Vierge Marie, rédempteur de nature humaine. Ce Livre s'intitule autrement *Belial*, il a été imprimé à Paris il y a plus de cent ans. Il a tranſlaté de Latin en François un Livre intitulé les Fleurs & manières de faire des temps paſſés, & des faits merveilleux de Dieu, tant en l'Ancien Teſtament, comme au nou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

veau, imprimé à Geneve l'an 1495. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1480.

* PIERRE FERGET, ou FARGET. il y a peu d'Auteurs dont le nom ait été autant défiguré que celui-là. On l'a appelé FALGET, FERGET, SARGET, LARGET, FORGET. Voy. le *Dictionn.* de Proſper Marchand, Article FARGET, qui eſt le vrai nom. La Croix du Maine ne l'a pas reconnu ſous le nom de PIERRE SARGET, dont il a fait un Article particulier. Voici ſes Ouvrages, ſur quelques-uns deſquels on s'eſt auſſi mépris. 1°. Il a travaillé à la réviſion de la Traduction Françoiſe du Nouveau-Teſtament, conjointement avec Julien Macho, Religieux de ſon Ordre. Cette Traduction fut publiée à Lyon chez Barthelemy Buyer, *in-fol.* de petit format, & en mauvais caractères Gothiques. Cette Edition, qui eſt très-rare, ne porte point de date, & les Bibliographes ne s'accordent pas ſur l'année à laquelle on doit la rapporter. Les uns veulent que ce ſoit en 1458, d'autres l'avancent juſqu'en 1500. La première de ces dates ne peut ſe ſoutenir, la ſeconde eſt peut-être trop peu ancienne. Le P. le Long (*Biblioth. Sacr.* Tom. II, pag. 46) rapporte cette Edition, avec aſſez de vraiſemblance, à l'an 1477. 2°. Farget publia, en 1482, une Traduction Françoiſe du *Speculum vitæ humanæ*, ſous le titre de *Miroir de la vie humaine*, à Strasbourg, petit *in-fol.* Gothique. 3°. En 1585, à Lyon, *in-fol.* une verſion Françoiſe, par Jean Corbichon, Religieux de ſon Ordre, du Livre *Des propriétés des choſes*, verſion que Farget avoit revue. 4°. Le Livre, cité par La Croix du Maine, *Conſolation des pauvres Pécheurs*, &c. ou *Bélial*, fut imprimé dès 1482, *in-fol.* ſans nom de lieu, ni d'Imprimeur, ſous le titre de *Procès fait & dénoncé entre Belial, Procureur d'Enfer, & JESUS, fils de la Vierge Marie, & Rédempteur de la nature humaine, tranſlaté de Latin en commun langage par Pierre Farget*, &c. Il fut ſouvent réimprimé depuis. C'eſt le même Livre que du Verdier cite ainſi, à la ſuite de la lettre P, parmi les *Livres* dont les Auteurs ſont incertains, *Procès du Bélial*, &c. ignorant que c'eſt une Traduction, par P. Farget, d'un Ouvrage Latin de Jacques Palladius, ſurnommé *Théramo*, du lieu de ſa naiſſance. (Voy. *Dictionnaire* de Proſp. Marchand, Tom. II, pag. 118, Article PALLADIUS, note D). 5°. Les *Fleurs & manières de faire des tems paſſez*. C'eſt encore une Traduction du Latin, comme le dit La Croix du Maine. Elle fut d'abord imprimée à Paris, en 1478, *in-fol.* puis à Lyon en 1483, enſuite à Genève, en 1495. (Cette Edition eſt celle que La Croix du Maine a connue), & enfin à Paris, en 1505. Dans un Avertiſſement, qui eſt à la tête, on lit que cet Ouvrage s'appelle autrement le *Petit Fardelet des Faits*, ou *le Faſciculo*. Cela met ſur la voie pour reconnoître que ce n'eſt autre choſe que la Traduction du *Faſciculus temporum*. Cette Traduction eſt, plus bas, attribuée à PIERRE SARGET par La Croix du Maine, qui a fait ainſi deux Ouvrages d'un ſeul, comme du même Auteur il en a fait deux, en croyant, ſur une légère altération de nom, que P. SARGET étoit différent de PIERRE FARGET.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il y a eu plusieurs autres Editions du Livre dont je parle, postérieures à celles que j'ai citées, & beaucoup de mépriſes, ſur-tout cela. On les trouvera relevées pour la plupart dans le *Dictionn.* de Proſp. Marchand, Tom. I, pag. 248, notes.

PIERRE FONTAINE, ou DE FONTAINES, Hiſtorien François, dit *Petrus Fontanus*, natif de Vermandois en Picardie, Maître des Requêtes du Roi de France S. Loys en l'an 1270, ou environ *. Il a écrit en vieil langage François, uſité de ſon temps, un Livre intitulé *Li Livres de la Reigne*, lequel traite de la Juſtice & Police. Jean Syre de Joinville, Hiſtorien dudit Roi S. Loys, fait mention du ſuſdit Pierre de Fontaines, enſemble Meſſieurs Choppin, Pithou, Bergeron & autres Auteurs en pluſieurs endroits de leurs Livres. Le ſuſdit Livre n'eſt encore imprimé.

* Voici ce qu'en dit Joinville (pag. 13 de l'Edit. du Louvre) en parlant de S. Louis, qui jugeoit les procès de ſes Sujets, aſſis ſous un arbre, au bois de Vincennes : *Cil ſe levoient qui partie avoient, & lors il (le Roi) diſoit, taiſiés-vous tous, & l'on vous deliverra l'un après l'autre; & lors il appeloit Monſeigneur Pierre de Fontaines & Monſeigneur Geffroy de Villette, & diſoit à l'un d'eux, délivrez-moi cette partie.*

PIERRE FORCADEL, natif de la ville de Beziers en Languedoc, Lecteur du Roi ès Mathématiques à Paris, frère d'Eſtienne Forcadel, Juriſconſul &c. Il a compoſé une Arithmétique Françoiſe, contenant quatre Livres, imprimée chez Charles Périer, l'an 1565 & l'an 1567. Il a traduit de Latin en François, la pratique de la Géométrie d'Oronce Finé Dauphinois, en laquelle eſt compris l'uſage du Quarré Géométrique, & de pluſieurs autres inſtruments ſervants à même effet : enſemble la maniere de bien meſurer toutes ſortes de plans & quantités corporelles, avec les figures & démonſtrations, le tout imprimé à Paris chez Gilles Gourbin, l'an 1570; la Deſcription de l'aneau horaire, imprimée à Paris chez Mathurin Prevoſt, l'an 1568. Il a traduit en François les Elémens d'Euclide Auteur Grec, avec annotations & commentaires dudit Forcadel, imprimés à Paris l'an 1564, chez Charles Périer. Il a traduit de Latin en François l'Arithmétique de *Gemma Friſius*; Traduction de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Muſique d'Euclide, imprimée à Paris chez Charles Périer 1565; Traduction du premier Livre d'Archimede, des choſes également peſantes, imprimée chez ledit Périer audit an; Traduction & comments du Livre d'Archimede, touchant les poids, & des choſes tombantes en l'humide, imprimés chez ledit Périer, audit an 1565; Deux Livres de Proclus, touchant le mouvement, traduits par ledit Forcadel, & imprimés à Paris l'an 1565 [1]. Il floriſſoit à Paris ſous Charles IX & Henry III, ſous le règne duquel il mourut.

[1] Pierre Forcadel ignoroit abſolument le Grec, & n'entendoit pas fort bien le Latin, enſorte qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'on dit ici de ſes verſions Françoiſes d'*Euclide*, d'*Archimède* & de *Proclus*; il ne les donna que ſur des verſions Latines, dont il devinoit le ſens à demi-mot, parce que la parfaite intelligence qu'il avoit de la matière, ſuppléoit, chez lui, au défaut de l'intelligence de la langue. C'eſt au moins ce qu'en rapporte Gaſſendi, Liv. II de la vie de Peireſc. (*Lecteur du Roi ès Mathématiques*, doit s'entendre de *Profeſſeur au Collège Royal*). Il mourut en 1577. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE LA FOREST, natif du pays de Nevers, Médecin à Montpellier. Il a traduit de Latin en François un Traité de la cure ou guériſon de la pierre ou gravelle, imprimé à Paris avec un Livre intitulé *La propriété & vertu des eaux*.

PIERRE DE LA FOREST (Meſſire) *, Chancelier de France & Cardinal l'an 1353, natif de la paroiſſe de la Suze à quatre lieues du Mans, &c. Je n'ai point veu de ſes écrits, ſinon un fort beau Teſtament qu'il fit en Avignon en date du vingt-cinquième jour de Juin 1361, auquel an il mourut âgé de cinquante-ſix ans, lequel nous avons par devers nous écrit à la main **.

* Pierre de la Foreſt, né en 1305, Chancelier du Duc de Normandie en 1347, Evêque de Tournay en 1349, Chancelier de France & Evêque de Paris à la fin de la même année, Archevêque de Rouen en 1351, ne fut annobli qu'au mois d'Octobre 1354. Il fut Cardinal en 1356, deſtitué de ſa charge de Chancelier en 1357, rétabli en 1359; enfin il ſe retira à Avignon, où il mourut en 1361, le 27 Juin, ſelon le *Gall. Chriſt.* Tom. XI. La Croix du Maine dit qu'il avoit fait un teſtament le 25. Si l'on veut voir quelques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelques erreurs commiſes au ſujet de Pierre de la Foreſt, on peut conſulter le Tom. VII du *Gall. Chriſt.* colon. 134 & 135.

** Les Etats Généraux de 1356, aſſemblés après la perte de la bataille de Maupertuis, obligèrent le Dauphin Charles à conſentir à la deſtitution des premiers Magiſtrats, tels que le Chancelier de la Foreſt, que leur vertu rendoit ſuſpects à ceux qui vouloient profiter des malheurs publics.

PIERRE FRANCO ou FRANCONE, natif de Turiers en Provence, demeurant à Orange, &c. homme très-expert en l'art de Chirurgie. Il a écrit un Traité des *Hernies* *, qui eſt une maladie commune aux hommes, avec un ample déclaration de toutes les eſpèces deſdites Hernies, & autres parties de la Chirurgie, ſçavoir eſt de la pierre, des yeux & autres maladies, imprimé à Lyon l'an 1561, chez Thibault Payan *in*-8°. & contient 36 feuilles. Il floriſſoit audit an 1561.

* La première Edition de ſon *Traité des Hernies* eſt de 1556, à Lyon, *in*-8°. L'Edition citée par La Croix du Maine, eſt la ſeconde, & contient des augmentations.

PIERRE GALAND, dit GALLANDIUS, Picard de nation, Lecteur ordinaire & profeſſeur en Philoſophie en l'Univerſité de Paris, Chanoine en l'Egliſe de Notre-Dame en ladite ville, & principal du Collége de Boncour, ſitué à Paris, oncle de M. Gallandius, lequel lui a ſuccédé en ladite charge & office de principal à Boncour, & a tellement imité ſon oncle, pour faire florir ſon Collége en hommes doctes, qu'il a bien ſçu pratiquer les plus ſçavants & éloquents de l'Univerſité pour le rendre de plus en plus très-célèbre, par les maîtres & leurs auditeurs tout enſemble : entre leſquels je nommerai par honneur Meſſieurs Boſſulus, le Grand, (dit *Magnus*,) & Daniel d'Auge, dit *Augentius*. Je n'ai pas connoiſſance des autres. [1] Pour revenir à parler dudit Pierre Galandius, voici ce qu'il a mis en lumière. L'Oraiſon très-docte & très-élégante, touchant les louanges du Roi François I du nom. Cette Oraiſon a été imprimée à Paris en Latin & en François chez Michel Vaſcoſan. Il floriſſoit ſous le règne de François I & Henry II.

[1] Il étoit d'Aire en Artois. Son neveu, Principal après lui du Collège de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Boncourt, ſe nommoit *Guillaume*, oncle de *Jean*, ſon ſucceſſeur en cette Principalité. C'eſt *Jean*, qui a été intime ami de Ronſard, & qui mourut en Janvier 1612, non pas *Guillaume*, comme le dit Moréri. Pierre Galland & Pierre Ramus, en 1549 & 1550, mirent en rumeur toute l'Univerſité pour la Doctrine d'Ariſtote. Ramus la combattoit; Galland, que ſon adverſaire appeloit *Gallonius*, la défendoit. Rabelais les turlupina tous deux dans le Prologue de ſon quatrième Livre. Joachim du Bellay, dans le Poëme qu'au mot PIERRE DE CUGNIERES j'ai ci-deſſus allégué, en fit autant; il paroît néanmoins que l'un dans ſa proſe, l'autre dans ſes vers, traitèrent un peu plus doucement Ramus que Galland. Celui-ci, quoique homme de mérite, s'eſt acquis moins de réputation dans la République des Lettres. On ne voit pas que le Préſident de Thou, ni Scévole de Sainte-Marthe, l'aient honoré d'aucun éloge. Il eut beau envoyer un Exemplaire de ſon invective contre Ramus à Lambin, celui-ci, tout ennemi qu'il étoit de Ramus, ne put ſe réſoudre à la lire. Galland étoit cependant un des hommes de ſon ſiècle qui parloit le mieux Latin. (Galland eut part à l'eſtime de François I, fut Chanoine de Notre-Dame de Paris). Il mourut le 31 Août 1559. (M. DE LA MONNOYE).

Son *Diſcours ſur la mort de François I* étoit Latin, & fut imprimé en 1547, Paris, Vaſcoſan. Turnèbe, ſon Diſciple, le loua en différentes occaſions; Bayle, Article de RAMUS, a confondu *Guillaume Galland*, Député de l'Univerſité dans les affaires des Jéſuites, avec *Pierre*, ſon oncle. (M. FALCONET).

PIERRE GALLISARD (Frère), Docteur en Théologie, de l'Ordre des Frères Précheurs d'Arles en Provence [1]. Il a extrait des Livres de la Sainte Ecriture, une ſommaire explication des commandemens de Dieu. Plus il a traduit de Latin en François, un Livre de S. Auguſtin, de la vie chrétienne : le tout a été imprimé à Lyon par Benoît Rigault l'an 1577, *in*-8°. & contient 9 feuilles.

[1] Il mourut l'an 1577. Les Bibliothécaires Jacobins écrivent GALISSART, ayant trouvé ce nom ainſi écrit, ſuivant l'uſage ancien de terminer par la ſyllabe *art*, en François, les noms qui, en Latin, ſe terminoient en *ardus*, & généralement tous ceux que nous terminons en *ard*, comme il eſt aiſé de le reconnoître dans les vieilles Editions. Les Bibliothécaires que je viens de citer, n'ont point connu le *Pulicis Encomium* de leur Confrère, *Phyſicâ ratione tractatum*, *Auctore Dominicano Petro Galliſſardo*, *Araqueo*, imprimé à Lyon, *in*-8°. chez Jean de Tournes, 1550, où *Araqueo* ne peut pas ſignifier *natif d'Arles*, quoique, ſuivant les Dominicains allégués, il fût *Arelate natus*; je croirois plutôt qu'il y avoit fait ſa principale réſidence, mais qu'il étoit né aux *Arqs*, Marquiſat en Provence près de Draguignan. Son *Eloge*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*de la puce*, eſt fort au-deſſous de celui que Calcagnin, plus de dix ans auparavant, avoit fait de cet inſecte. Chevreau, pag. 388 de ſon *Chevræana*, ſe trompe, lorſqu'au lieu d'un *Eloge de la puce*, il en attribue un *de la Fièvre-quarte*. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE GARCIE, dit FERRANDE, natif de S. Gilles ſur Vye. Il a écrit & compoſé un Livre, intitulé le grand Routier, pilotage, ou encrage de Mer, tant des parties de France, Bretagne & Angleterre, que ès haultes Almagnes, enſemble les dangers des ports, havres, rivières, & chenals des régions ſuſdites, enſemble le compoſt ou calendrier très-néceſſaire pour la Mer; les jugemens d'Oleron, touchant le fait des Navires. Le tout a été imprimé à Rouen en Normandie chez Jean Bourges, & depuis à la Rochelle par Berthelemy Breton, l'an 1560. Ledit Pierre Garcie, ſurnommé Ferrande floriſſoit en l'an de ſalut 1483.

PIERRE GENTIEN, natif de Paris, ancien Poëte François en l'an 1304, iſſu de l'ancienne famille des Gentiens à Paris, &c. Il a écrit pluſieurs poëmes en la Langue uſitée de ſon temps, leſquels ne ſont encore imprimés, & entre autres ſe voit de lui un Livre, dans lequel il nomme quarante ou cinquante des plus belles Dames de ſon ſiècle. Voy. de ceci Cl. Fauchet en ſon Traité des Poëtes (*chap. 27 & dernier*).

PIERRE GENTIL, natif de Vendôme, ſes Œuvres ne ſont encore en lumière.

PIERRE GILBERT, Toloſain [1]. Je n'ai pas connoiſſance de ſes compoſitions Françoiſes.

[1] Peut-être a-t-il voulu dire PIERRE GRÉGOIRE, Juriſconſulte, mort l'an 1597, dont je ne ſache pas que nous ayons autre choſe, en François, que ſa *Réponſe au Conſeil du Moulin ſur la diſſuaſion de la publication du Concile de Trente*. Du Verdier donne un long Catalogue de ſes Ouvrages Latins. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE GOUESLIER, Sieur DE LA GOUESLERIE, au Maine, duquel lieu il eſt natif, &c. Enquêteur du Roi au Siège



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Préſidial & Sénéchauſſée du Maine. Il a écrit un Epithalame ou chant nuptial, ſur le mariage de Meſſire Jean de Chourſſes, Chevalier des deux Ordres du Roi, Seigneur de Malicorne, &c. & de Madame Françoiſe de Daillon, ſœur de M. le Comte de Lude en Anjou, &c. Ce Livre n'eſt encore imprimé, il contient environ de ſix cent vers François. Il le préſenta lui-même audit ſieur de Malicorne, l'an 1578. Il a davantage écrit pluſieurs autres Epithalames, enſemble pluſieurs Chants Lyriques, & autres ſortes de Poëmes François, deſquels il y en a pluſieurs imprimés au Mans par Hieroſme Olivier, l'an 1575 & 1576, &c. Pluſieurs Epitaphes Latins & François, tant en proſe qu'en vers, ſur la mort de *Marguerite Hervé*, fille de M. du Panon, l'une des plus belles, ſages, vertueuſes & accomplies filles de tout ſon ſiècle. Ils ne ſont encore imprimés. Il a traduit quelques Eglogues de Baptiſte Mantuan, non encore imprimées. Il florit au Mans cette année 1584. Il a compoſé pluſieurs autres Œuvres en François, tant en vers qu'en proſe, leſquels il pourſuit après avoir donné relâche à ſes plus ſérieuſes études, & vaqué à ſa principale profeſſion. Je ne dy rien ici du plaiſir qu'il prend à la Muſique, tant vocale que inſtrumentale, & combien il s'en ſçait heureuſement acquitter, qui eſt un exercice aimé & chéri de toutes perſonnes d'eſprit & d'entendement, & ſur tout bien venu & careſſé entre les hommes d'étude. Si je ne craignois que l'amitié qu'il me porte ſi grande, & celle que je lui ai pareille, ou plus grande encor, ne fût cogneue tellement de tous ſes amis & les miens, que l'on ne pourroit ici voir ſes louanges ſans ſoupçon de flatterie, j'en parlerois davantage, mais cela m'en empêche.

PIERRE GRINGORE, dit VAUDEMONT, Hérault d'Armes de M. le Duc de Lorraine, &c. Poëte François & Orateur, fort eſtimé de ſon temps *. Il a écrit & compoſé en vers François, un Œuvre qu'il a intitulé *Les menus propos de Mere Sotte*, imprimés à Paris chez Philippes le Noir, l'an 1521. comme il ſe voit par l'acroſtiche contenu dans un huictain mis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſur la fin du Livre, qui eſt une façon ſubtile pour cacher ſon nom : par les lettres majuſcules ou capitales, contenues ès premiers mots ou dictions de chacune ligne, comme ont fait pluſieurs autres Auteurs, &c. Notables enſeignemens, Adages & Proverbes dudit Pierre Gringore, imprimés à Paris par Galiot du Pré, l'an 1528 ; les folles entrepriſes, qui eſt un Œuvre écrit en vers François, contenant pluſieurs choſes morales, imprimé à Paris. Le nom de l'Auteur ſe voit ſur la fin dudit Livre, mis de la façon que nous avons récitée ici-devant. Il floriſſoit en Lorraine, l'an 1520.

* On préſume que Pierre Gringore, qui, ſur la fin de ſa vie, écrivit ſon nom *Gringoire*, y ajoutant un *i*, pour en adoucir la prononciation, étoit Lorrain, ſur ſon emploi & ſa profeſſion d'*Hérault d'armes du Duc de Lorraine* ; c'eſt dans cette qualité qu'il prenoit le nom de *Vaudemont* ; & celui de *Mère Sotte*, relativement aux pièces de théâtre qu'il compoſoit, & où il jouoit le perſonnage de *Mère Sotte*. Son premier Ouvrage connu eſt de 1500 : il a pour titre : *Le Caſteau d'Amours*, imprimé en lettres Gothiques, à Paris, *in*-8°. Simon Voſtre, & Lyon, *in*-12, François Juſte. Son dernier Ouvrage eſt de 1544. Ce ſont des *Heures de Notre-Dame, tranſlatées de Latin en François, & miſes en Rhytme*, &c. Paris, Antoine Bonnemere, 1544, *in*-8°. Il paroît qu'il ne vécut pas long-temps après cette date, & il devoit être âgé, étant Auteur depuis quarante-quatre ans. On trouve dans les Mém. de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 47 & ſuiv. un Catalogue détaillé de ſes Ouvrages. — Sa principale occupation étoit, ſelon le ſtyle de ſon temps, d'être *Compoſiteur*, *Hiſtorien & Facteur de Myſtères*, ou *Comédies*, dans leſquelles il jouoit un perſonnage. La principale de ſes pièces eſt celle intitulée : *Le Jeu du Prince des Sots, & Mère Sotte, joué aux Halles de Paris, le Mardi gras de l'an* 1511. Cette *Moralité & Farce* fut repréſentée par ordre exprès de Louis XII, durant le cours des différends de ce Prince avec le Pape Jule II, & la République de Veniſe ; Gringore y fit le perſonnage de *Mère Sotte*, dont il conſerva le nom. — Sa deviſe étoit *tout par raiſon, raiſon par-tout, par-tout raiſon*. La plupart de ſes Ouvrages ſont moraux, & ſa verſification, de même que ſon ſtyle, étoient plus clairs, & s'entendoient mieux que ceux de la plupart des Ecrivains de ſon temps. On en peut juger par ce Quatrain, qu'il attribue à un Sage, nommé MARQUEZ :

Qui bien ſe mire, bien ſe voit,
Qui bien ſe voit, bien ſe congnoit,
Qui bien ſe congnoit, peu ſe priſe,
Qui peu ſe priſe, ſage eſt.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il dit ailleurs : . . . . . .

Raiſon de bien peu ſe contente,
Sans appeter grande nobleſſe,
De beſongner eſt diligente,
Et amaſſe peu de richeſſe.

Les *Contredits du Prince des Sots, autrement appelé Songe-creux*, imprimés en 1530, *in*-8°. Paris, Galliot Dupré, ſont un Ouvrage anonyme, mais que l'on a conſtamment attribué à Gringore. Dans cette compoſition ſatyrique & morale, l'Auteur examine les différens états de la vie, & expoſe ce qu'ils ont d'avantageux & de déſavantageux; il y donne des leçons qui tendent à la Miſantropie, & ſon ton, quoique toujours ſérieux, eſt plaiſant au fond. Il paroît qu'il avoit à ſe plaindre du mariage, & qu'il étoit fâché de s'y être engagé; car, en parlant de ſa femme, il dit:

Treize deniers l'ai achetée,
Mais, par ma foy, c'eſt trop vendu:
Qui pour le prix me l'a baillée,
Que par ſon col fût-il pendu.

On a encore de lui les *Menus Propos*, *in*-8°. Paris, 1522; la *Chaſſe du Cerf des Cerfs*, *in*-8°. les *Abus du monde*, *in*-8°. Paris, 1509, & l'*Eſprit de paix*, compoſé à l'honneur de Louis XII, *in*-8°. 1510. — On croit qu'il mourut à Paris, & fut enterré à l'Egliſe de Notre-Dame, comme il eſt écrit, mais ſans preuve, au Tom. II de l'*Hiſtoire du Théâtre François*, pag. 250. —Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 212.

PIERRE GROSLIER, Avocat à Lyon, l'an 1555. Il a écrit & compoſé en proſe Françoiſe, un plaidoyé pour un amoureux injuſtement détenu priſonnier, appellant au Siège Royal Criminel de Lyon, imprimé à Paris l'an 1556, par Eſtienne Deniſe *.

* Il auroit fallu imprimer ce Plaidoyé, en quelque Edition, à la ſuite des *Arrêts d'Amours*.

PIERRE GROSNET *, Prêtre, natif d'Auxerre en Bourgogne, Maître ès Arts, & Licentié en Droit Canon & Civil. Il a recueilli les ſentences & mots dorés de toutes les Tragédies de Seneque, imprimées à Paris chez Denis Janot, l'an 1534. Les mots dorés du ſage Caton tant en François qu'en Latin, recueillis par ledit Groſnet, imprimés à Paris par Alain Lotrain, l'an 1543, & depuis chez Jean Bonfons. Il a écrit première-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment en Latin & depuis traduit en François, un Livre intitulé le desenhortement du péché de luxure, & généralement de tous les péchés mortels, imprimé à Paris l'an 1537. Il floriſſoit du temps de François I, Roi de France.

* PIERRE GROSNET, ou GROGNET, étoit, ſuivant M. l'Abbé le Beuf (*Hiſt. d'Auxerre*, Tom. II, pag. 503) de Toucy, petite Ville à quatre ou cinq lieues d'Auxerre. On ne ſait ni la date de ſa naiſſance, ni celle de ſa mort. On voit, par ſes Ouvrages, qu'il étoit né dans le quinzième ſiècle, & qu'il étoit mort avant le milieu du ſeizième. La principale utilité de ſes Poëſies, eſt dans les faits hiſtoriques, dont il a conſervé la mémoire; ce ſont des eſpèces de Chroniques rimées, que l'on relit encore avec plaiſir, ſur-tout celle qui a pour titre: *Recollection des merveilleuſes choſes & nouvelles advenues au noble Roïaume de France en notre tems, depuis l'an de Grace* 1480. Il la finit en 1530, & la dédie à Jean de Dinteville, Maître-d'Hôtel ordinaire du Roi. Cette Chronique a été réimprimée dans le *Mercure de Novembre*, 1740. Une autre pièce, peut-être plus curieuſe encore, c'eſt celle qui a pour titre: *De la loüange & excellence des bons Facteurs, qui bien ont compoſé en rime, tant de-çà que de-là les Monts*; elle contient une notice d'un grand nombre de Poëtes, depuis Alain Chartier & Jean de Meun, juſqu'au temps où l'Auteur écrivoit. On a, du même Auteur, une Paraphraſe en proſe de quelques Tragédies de Sénèque, imprimée chez Denys Janot, Paris, 1534, *in*-8°. On ne doutera pas qu'il ne fût Bourguignon, par la colère qu'il témoigne dans le Rondeau *contre les Taverniers qui broullent les vins*:

Broulleurs de vin, malheureux & mauditz,
Gens ſans amour, faulx en faicts & en dictz;
Qui ne tendez qu'en damnable avarice,
Soyez certains que divine juſtice
Vous pugnira, de bien bref, je le dis.
Les vins nouveaulx vous ſeront interditz,
Point n'en burez; car des fois plus de dix,
Dieu qui tout voit, congnoit votre malice,
Broulleurs de vin, &c.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 383.

PIERRE LE GUILLARD, ou L'EGUILLARD; Avocat à Caën en Normandie, l'an 1580. Il a écrit pluſieurs quadrains François*, touchant la louange des barbes rouges, imprimés à Caën l'an 1580, ou environ, avec des annotations ſur leſdits quadrains.

* Il les publia avec des annotations, ſous le titre de *Pogonerythrée.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE HABERT *, natif d'Yſſouldun en Berry, frère de François Habert (duquel nous avons parlé ci-devant) &c. Ledit Pierre étoit Valet de Chambre ordinaire du Roi, & ſon écrivain, &c. Il a écrit un Livre, intitulé la manière de bien dicter & compoſer toutes ſortes de Lettres miſſives, imprimé à Paris par pluſieurs fois; Traité du bien & utilité de la paix, & des maux provenants de la guerre, le tout en vers Alexandrins, imprimé à Paris par Claude Micard, l'an 1568; l'Inſtitution de vertu, imprimée à Paris, le moyen de promptement & facilement apprendre en lettre Françoiſe, à bien lire, prononcer & écrire: enſemble la manière de prier Dieu, en toutes ſes néceſſités, imprimé à Paris. Il floriſſoit ſous les règnes du Roi Henry II & Charles IX. Cettui-ci Pierre Habert étoit père de Iſaac Habert Pariſien, Valet de la Chambre du Roi, enſemble de Madame des Jardins Suſanne Habert, comme nous dirons en leur lieu.

* Pierre Habert, frère de François, dont il a été parlé, & de Claude, Greffier à Buzançois, commença par être *Maiſtre Eſcrivain à Paris*; c'eſt la qualité qu'il prend à la tête de l'Ouvrage intitulé, *Le Miroir de vertu, & Chemin de bien vivre, contenant pluſieurs belles Hiſtoires par Quatrains & Diſtiques moraux, le tout par Alphabet, avec le ſtile de compoſer toutes ſortes de lettres, miſſives, quittances & promeſſes: la ponctuation & accens de la langue Françoiſe: l'inſtruction & ſecret de l'art de l'Eſcriture.* Ce Recueil a eu trois Editions, la première, en 1569; la ſeconde, en 1574; la troiſième, en 1587. Dans la ſeconde, dédiée au Roi Henri III, l'Auteur ſe qualifie de *Conſeiller du Roi, Secrétaire de ſa Chambre, de ſes Finances, Maiſon & Couronne de France, Baillif de ſon Artillerie, & Garde du Scel d'icelle*; ce qui prouve que ſon talent lui avoit ouvert le chemin de la fortune. Le *Miroir de vertu*, dont nous avons parlé, eſt en proſe; le *Chemin de bien vivre*, en vers; l'*Inſtruction de l'art de l'Eſcriture*, en vers. Ce ſont là les Ouvrages connus de Pierre Habert, avec ceux que les deux Bibliothécaires rapportent. Il eut de ſon mariage, avec Jaqueline de Montmillet, *Iſaac* & *Suſanne Habert*, qui ſe ſont faits une réputation plus brillante dans la Littérature que leur père.

Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom XIII, p. 48.

PIERRE HAMON, natif de Blois, Secrétaire de la Chambre du Roi *. Cettui-ci étoit le plus renommé de France, voire de l'Europe, pour la perfection qu'il avoit d'écrire en toutes ſortes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſortes de lettres. Il a fait imprimer pluſieurs alphabets ou Livres d'Exemples, réduits par ordre d'A, B, C, leſquels ont été gravés en taille-douce, & imprimés à Paris tant chez Lucas Breyer que autres, l'an 1567. Il a fait la Deſcription des Gaules en douze Cartes, écrites de ſa main ſur parchemin, leſquelles il préſenta à M. le Révérendiſſime Charles Cardinal de Lorraine. Elles ne ſont encore imprimées. Il fut enfin repris de Juſtice, & condamné à être pendu & étranglé. Ce qui fut exécuté à Paris en la place de S. Jean en Grève, l'an 1569, le Lundi ſeptième jour du mois de Mars [1].

* Pierre Hamon avoit été Maître à écrire de Charles IX, & devint ſon Secrétaire du Cabinet, ſelon Papyre Maſſon, dans l'Eloge de ce Prince. Hamon avoit formé le projet de mettre au jour des modèles de toutes les Ecritures du monde, anciennes & modernes. Il pénétra dans les Archives de S. Denis & de S. Germain-des-Prez, & tira, avec beaucoup d'adreſſe, des modèles ſur les originaux qui s'y trouvent. Ces modèles ſont demeurés manuſcrits; mais ayant été communiqués à Dom Mabillon, lorſqu'on imprimoit ſa *Diplomatique*, il fit uſage de quelques-uns. C'étoit en 1566 & 1567 que Hamon s'occupoit à faire ces copies; mais il ne pouſſa pas fort loin ce travail : *Opus imperfectum neſcio quo caſu reliquit*) dit Mabillon *) & pauca Latinorum Alphabeta depinxit, quæ nec in publicos uſus venerunt.* Diplom. pag. 45. Je ne ſais ſi les Alphabets imprimés, dont parle La Croix du Maine, ont quelque choſe de commun avec les modèles d'anciennes écritures, dont je viens de parler, ou ſi ce ne ſont pas de ſimples exemples pour apprendre à écrire. D. Mabillon a publié dans ſa *Diplomatique*, pag. 456, l'*Alphabet Tironien*, que Hamon avoit tiré d'un Manuſcrit du Roi & d'un Pſeautier de S. Germain-des-Prez. Hamon ne ſe ſervit de l'habitude qu'il avoit contractée, d'imiter fidèlement les anciennes écritures, que pour fabriquer de fauſſes pièces. Il en fut puni comme il le méritoit, & comme le rapporte La Croix du Maine. Voy. la *Nouvelle Diplomat.* Tom. VI, pag. 201.

[1] M. l'Abbé le Clerc, dans ſes *Remarques ſur Moréri*, au mot HAMON, après avoir dit que, ſuivant le P. Liron, pag. 171 de ſa *Bibliothèque Chartraine*, « Pierre Hamon fut pendu comme fauſſaire, ajoute que, ſuivant l'*Hiſtoire des prétendus Martyrs du Calviniſme*, pag. 709, » ce même Pierre » Hamon, qui étoit Huguenot, fut exécuté, non pas pour aucune fauſſeté » commiſe, mais pour cauſe de religion ». (Ce que dit La Croix du Maine ſemble autoriſer le récit de D. Liron)... (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE HASSARD, d'Armentieres, Médecin, &c. Il a traduit de Latin en François, un Traité de la peſte, écrit par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Théophraſte Paracelſe, imprimé à Anvers chez Plantin, l'an 1571. Il floriſſoit à Bruxelles en Flandres, l'an 1570.

PIERRE HEINS, natif d'Anvers, Poëte François & Theutonic auſſi, (qui eſt la langue uſitée en la Gaule Belgique). Il a écrit en vers François, le Miroir du monde. Loys Guichiardin fait mention de lui en ſa Deſcription des Pays-Bas, *fol.* 175.

PIERRE LE HUCHER. Il a écrit en vers François une Epître conſolatoire, imprimée avec pluſieurs Epigrammes ſpirituels, mis en muſique, &c. imprimés l'an 1566.

PIERRE HUGON, Gentilhomme de Dompierre, valet de Chambre du Comte de Poictou, Philippes le Long, qui depuis fut Roi de France, l'an 1320. Il a écrit pluſieurs poëſies en Langue Provençale, à la louange de Madame Beatrix d'Agoult. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1321 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 59, & DU VERDIER, au mot COMTE DE POICTOU.

PIERRE DE ICKEHAN *, ou YCKEHAN, par y Grec, Anglois de nation, natif de Cantorbery, étudiant à Paris l'an 1274. Il a écrit en langage François, la Généalogie des Rois de Bretagne, & la Généalogie des Rois d'Angleterre, non encore imprimées. *Baleus* & *Symlerus* en font mention.

* PIERRE ICKEHAM, ou plutôt D'YCKAM (comme on doit l'écrire) étoit de Cantorbéry, mais il fut élevé à Paris. Ses deux Ouvrages ſur la *Généalogie des Rois de France*, & de *celle des Rois d'Angleterre*, ſont écrits en François. Voy. BALEUS, IV, 45, & PITSEUS, p. 355. Il avoit encore compoſé en Latin une *Hiſtoire d'Angleterre, depuis Brutus juſqu'à Edouard I*, ſous le règne duquel il vécut. Elle n'a point été imprimée, non plus que ſes *Généalogies*, citées par La Croix du Maine. Les Manuſcrits de ſon *Hiſtoire* ſont fort communs en Angleterre. On en trouve dans la Bibliothèque Bodléiene à Oxford, dans celle du Collège du Corps de Chriſt à Cambrige, dans la Bibliothèque des Archevêques de Cantorbéry à Lambeth, & dans la Bibliothèque Cottonienne à Londres. Le Manuſcrit, où cette Hiſtoire ſe trouve dans cette dernière Bibliothèque, eſt mal indiqué par le P. le Long. Ce Manuſcrit eſt coté *Domitianus A. III.* Tannerus parle d'un *Pierre d'Yckam, Moine de Cantorbéry, mort en* 1289, qui paroît être le même que celui dont il s'agit ici. Voy. *Biblioth. Britannico-Hybernica*, p. 787. (Cette note nous a été fournie par M. de Bréquigny).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE LAGNIER, natif de Compiegne en Picardie. Il a recueilli plusieurs belles Sentences de Ciceron, lesquelles il a fait imprimer en Latin & en François.

[1] Robert Breton *(Robertus Britannus)* lui a écrit plusieurs lettres Latines, imprimées à Toulouse, *in*-4°. 1536, mais vides de faits. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE LARRIVAY, Champenois. Il a traduit d'Italien en François, l'Institution morale du Seigneur Alexandre Piccolomini, imprimée à Paris chez Abel l'Angelier, l'an 1581. Il a écrit quelques vers François, sur la mort de Messire Jean de Voyer, père de M. le Vicomte de Paulmy, imprimés à Paris. Il a traduit d'Italien en François, deux Livres de Philosophie fabuleuse, imprimés à Paris chez Abel l'Angelier, l'an 1577, dédiés à M. le Vicomte de Paulmy. Il a traduit d'Italien en François, le second & dernier volume des Nuits facétieuses de *Messire François Straparole*, imprimés l'an 1577, à Lyon par Rouville *. Les six premières Comédies Françoises dudit Pierre de l'Arrivay, imprimées à Paris l'an 1579, dédiées à François d'Amboise Conseiller, pour lors Avocat au Parlement, & maintenant Conseiller de Rennes en Bretagne.*

* La Traduction des huit dernières *Nuits de Straparole* fut son premier Ouvrage, comme il le dit lui-même dans l'*Avis au Lecteur*. Les cinq premières avoient été traduites par Jean Louveau. Outre ses six premières Comédies, dont parle La Croix du Maine, il en avoit composé dix autres, dont trois seulement ont été imprimées en 1611. Elles sont toutes en cinq Actes & en prose. On en trouvera les titres dans les *Recherches sur les Théâtres*, Tom. I, pag. 498, Edit. *in*-12. & pag. 67 de l'Edit. *in*-4°. L'Auteur les a toutes dédiées à François d'Amboise. Il se vante, dans une de ses Epîtres Dédicatoires, d'être le premier qui ait mis sur la Scène des pièces dont les sujets sont François. Il est aussi le premier en France qui ait composé en prose des Comédies, je dis *composé*, car on en avoit traduit en prose, mais on n'en avoit composé qu'en vers. Il crut devoir justifier cette hardiesse, & il se fonde principalement sur ce que, faisant parler des gens du commun, il devoit employer leur langage ordinaire. Il allégue aussi l'exemple des Italiens, qui n'écrivent leurs Comédies qu'en prose. Du Verdier se trompe; en attribuant la *Nephecocugie* (la Nuée des Cocus) à Pierre Larrivey; elle est de Pierre le Loyer. L'Auteur de la *Biblioth. des Théâtres* s'est aussi mépris,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

en attribuant à un *Jean* de Larrivey les ſix premières Comédies, qui appartiennent à *Pierre*, ainſi que les trois dernières.

PIERRE DE LESNAUDIERE [1], Scribe des priviléges de l'Univerſité de Caën en Normandie, natif de la paroiſſe d'Anvilles en Auge, au Diocèſe de Lyſieux. Il a écrit en proſe, un Livre de la louange du mariage, enſemble un Recueil des vertueuſes & illuſtres femmes, imprimé à Paris chez Sergeant, il y a cinquante ans & plus; Traité contre les mauvaiſes femmes. Je ne ſçai s'il eſt imprimé. Il floriſſoit à Caën en Normandie, l'an 1520.

[1] Le nom de PIERRE DE L'ESNAUDERIE, car c'eſt ainſi que l'Auteur l'écrivoit, a été diverſement corrompu. Névizan, & pluſieurs autres, écrivent *Lénaudiere*; Geſner, & ſes Continuateurs, *de Levanderii* pour *de Levanderiis*, & à la Table *Levanderius*; Chaſſeneuz, *Leſvanderie*; M. Huet, retranchant la lettre *ſ* muette, *l'Enauderie*. Il a fait dans ſes *Origines de Caën*, Ch. 23, v°. 105, des recherches très-curieuſes, touchant cet Ecrivain, natif de Caën, dans la Paroiſſe de S. Germain d'*Auvillers* en Auge, & non pas d'*Anvilles*. Son nom de famille étoit *le Monnier*. Il prit le nom de *l'Enauderie* d'un lieu ainſi appelé, qui lui appartenoit. Il fut marié, &, après la mort de ſa femme, il ſe fit Eccléſiaſtique. Son Livre le plus connu eſt un Traité *De Doctoribus, & eorum privilegiis*, à Paris, *in*-8°. l'an 1516. Je doute que l'Auteur ait paſſé l'an 1520. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE LESPIAU (Frère), Bachelier en Théologie, Prédicateur ordinaire de la Roine de Navarre, ſous-Prieur de l'Abbaye de Sainte Croix de Bordeaux en Gaſcongne. Il a écrit pluſieurs Traités en Théologie, enſemble pluſieurs vers. Il floriſſoit en l'an 1580.

PIERRE LE LIEUR, Poëte François. Il a écrit quelques Chants Royaux à l'honneur de la Vierge.

PIERRE DE LISLE, Anachorite (qui eſt le nom qu'il ſe donne) natif de Bourbonnois. Il a extrait de pluſieurs Auteurs, tant Anciens que Modernes, la ſource & origine de tous les Rois & Ducs de France, avec leurs faits & geſtes, imprimée l'an 1521 (*in*-8°.) Il a écrit en vers & rithme Françoiſe les vies de S. Berthelemy Apôtre, S. Sulpice, Evêque, & des ſept

EFERUS - Recherches & Classification numériques

frères Martyrs. Le voyage de la Terre-Sainte, diviſé en trois Livres, lequel il intitule *l'Adventurier.*

PIERRE LISET, natif du Pays d'Auvergne, autrefois premier Préſident à Paris, & enfin Abbé de S. Victeur, ès Fauxbourgs de ladite ville, homme très-docte, & grand Juriſconſul *. Il a écrit en François la pratique & manière de procéder tant à l'inſtitution & déciſion des cauſes criminelles que civiles, enſemble la forme & maniere d'informer eſdites cauſes civiles & criminelles, imprimé à Lyon par Benoît Rigault, l'an 1567, par la diligence de Loys le Charon Pariſien. *Eguinarius Baro*, Juriſconſul des plus renommés, fait mention de ce Livre en ſes Œuvres. Diſcours de la forme de pourſuivre le ſien en jugement, & de l'ordre tel que les Rois & le Parlement ont voulu être gardé, à l'adminiſtration & déciſion des procès. Ce Livre n'eſt encore imprimé : Loys le Charon en fait mention en ſes Œuvres. Ledit ſieur Préſident a beaucoup écrit de beaux & doctes Livres en Latin [1]. Il floriſſoit ſous le règne du Roi Henry II, l'an 1557.

* Pierre Liſet étoit de Clermont en Auvergne. Son mérite l'éleva aux premières charges de la Magiſtrature ; il fut trois ans Conſeiller au Parlement de Paris, douze ans Avocat-Général, & vingt ans premier Préſident ; il s'oppoſa aux prétentions des Guiſes, qui lui ſuſcitèrent tant de déſagrémens, qu'il fut obligé d'abdiquer la Magiſtrature. La cauſe qu'on en rapporte eſt, qu'ayant été appelé à un Conſeil Privé, auquel préſidoit le Cardinal de Lorraine, il refuſa de dire ſon avis debout & découvert, prétendant qu'il ne voyoit là perſonne qui méritât de lui (premier Préſident) une telle ſoumiſſion. Le Cardinal s'emporta, lui reprocha d'avoir manqué de reſpect à la Majeſté Royale, dont il avoit mal parlé ; il effraya le bonhomme Liſet, âgé pour lors de ſoixante-huit ans, qui foiblit, & demanda pardon au Cardinal, *Ex viro, congreſſu primo, mulier poſteriore factus*, dit M. de Thou (*Hiſt.* Lib. VI). Il ſe retira du Parlement, parce que les Guiſes l'exigèrent. Il eſt à remarquer qu'après trente-cinq ans de Magiſtrature, il étoit ſi pauvre, qu'on fut obligé de lui donner pour vivre l'Abbaye de S. Victor de Paris, où il ſe retira, & s'occupa à écrire ſur les matières de Religion. Mais, s'il avoit été un grand Magiſtrat, ſes Ecrits prouvèrent qu'il étoit un mauvais Controverſiſte. Les Proteſtans le tournèrent en ridicule de la manière la plus outrageante ; il faut lire la lettre Macaronique de Bèze, intitulée

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Epiſtola Magiſtri Benedicti Paſſavantii reſponſiva ad commiſſionem ſibi datam à venerabili D. Petro Lyſeto, nuper Curiæ Parienſis Præſide, nunc verò Abbate Sancti Victoris propè muros ;* elle eſt d'ordinaire imprimée à la ſuite des *Epiſtolæ obſcurorum virorum.* On y trouve une analyſe aſſez plaiſante de la plupart des Livres de Controverſe de Liſet, & on le turlupine ſur-tout, relativement à la défenſe, qu'il vouloit être générale, de traduire la Bible en langue vulgaire, & de la laiſſer entre les mains des laïques. On ſait combien cette même queſtion a été depuis agitée, toujours dans le même eſprit. — Les Proteſtans firent quantité de mauvaiſes plaiſanteries ſur Liſet, n'épargnant pas même ſa figure, & Bèze lui fit cette Epitaphe, ſous le titre d'*Epitaphe de Meſſire Pierre Liſet, preux & vaillant Champion :*

Hercules deſconfit jadis
Serpens, Géans & autres beſtes.
Roland, Olivier, Amadis
Firent voler lances & teſtes ;
Mais, n'en déplaiſe à leurs conqueſtes,
Liſet, tout ſot & ignorant,
A plus fait que le demourant
Des Preux de nations quelconques,
Car il feit mourir en mourant
La plus grand' beſte qui fut onques.

Le nom de *Paſſavant*, ou *Paſſevent*, comme l'écrit La Croix du Maine, eſt un perſonnage imaginaire, auquel on attribuoit toutes les turlupinades qui ſe débitoient alors. Nous en avons parlé au mot PASQUIN.

[1] Il mourut le 7 Janvier 1554, âgé de ſoixante-douze ans, époque, comme l'a fort bien remarqué Bayle, ignorée par La Croix du Maine, qui ſuppoſe que Pierre Liſet floriſſoit en 1557. ( M. DE LA MONNOYE).

PIERRE LE LOYER, Angevin, Sieur DE LA BROSSE, natif de Huillé ou Huilhé, près la ville de Dureſtal en Anjou, homme docte ès Langues, grand Poëte Grec, Latin & François, Juriſconſul, Hiſtorien & Philoſophe *. Il a fait imprimer un ſien Œuvre en vers François, qu'il intitule *Erotopegnie* ou paſſe temps d'Amour, imprimé à Paris l'an 1576 [1]. Il a gaigné une des fleurs des jeux floraux à Toloſe l'an 1572, pour avoir compoſé l'Idille ſur le Loir & autres vers, ſur le ſujet qui lui fut propoſé. Ils ont été imprimés en ladite ville de Toloſe, audit an 1572, chez Arnauld Colomiez **. Ledit Pierre le Loyer a compoſé en vers François un Poëme à l'imitation

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Ronſard en ſa Franciade, & du ſieur du Faux en Anjou, Paſchal Robin en ſon *Angiade*, ou Hiſtoire d'Anjou, lequel Œuvre il intitule *Thierry d'Anjou*, il n'eſt encore imprimé. Il florit en Anjou cette année 1584. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres écrits François.

* Il naquit le 24 Novembre 1550, & mourut à Angers, en 1634, âgé de quatre-vingt-quatre ans, après avoir exercé pendant toute ſa vie une charge de Conſeiller au Préſidial de cette Ville. Il eut de Jeanne Corneilleau, ſon épouſe, deux fils, *Pierre*, Conſeiller, & *François*, Avocat au Préſidial d'Angers. La date de ſa naiſſance, que nous avons rapportée, eſt la ſeule vraie. Ménage, dans ſes *Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault*, & Bayle, qui l'a copiée, ſe ſont trompés, en le faiſant naître en 1540 (ou bien il falloit dire qu'il vécut quatre-vingt-quatorze ans, comme quelques-uns l'ont écrit).

† L'*Erotopégnie*, eſt un titre employé par les Poëtes Latins les plus anciens, tels que *Livius Andronicus*, *Nævius*, *Pacuve*, *Lævius*, même *Lælius*, mais que les meilleurs Critiques jugent n'appartenir qu'à l'unique *Lævius*, qui avoit fait, non pas un, mais pluſieurs Livres ἐροτοπαιγνίων, ou plutôt *Erotopagniorum*, car il avoit latiniſé le mot. Mais peut-être que, ſans remonter ſi haut, le Loyer n'a eu en vue que l'*Erotopagnion*, ou du *Hieronimus Angerianus*, Poëte Napolitain, connu vers l'an 1524, ou d'un *Gervaſius Sepinus*, François, en 1553. (M. DE LA MONNOYE).

** Ses Œuvres & Mêlanges Poëtiques, imprimés en 1579, contiennent les *Amours de Flore*, ou *Recueil d'Odes*, *Sonnets*, *Chanſons*, *Idylles*, & la *Nephelococugie*, ou la *Nuée des Cocus*, *Comédie*, dit l'Auteur, *non moins docte que facétieuſe*, pièce ridicule, ſans diſtinction d'actes, où, parmi des groſſièretés, & même des ordures, on trouve des plaiſanteries fort ſpirituelles. Le Loyer, dans ſes Poëſies amoureuſes, a pris le ton plaintif du plus grand nombre des Poëtes, & ſa ſœur, *Marguerite le Loyer*, a mis à ce ſujet un fort joli Quatrain, à la tête des Poëſies de ſon frère :

Si vos Amours ſont du tout vrayes,
Vous êtes malheureux vrayment :
Mais ſi elles ſont pures bayes,
Que ſert feindre tant de tourment.

Mais, de toutes les productions de Pierre le Loyer, la plus ſingulière, eſt celle qui a pour titre : *Edom*, ou les *Colonies Iduméanes en l'Aſie & en l'Europe*, ſuivies des *Colonies d'Hercule*, *Phénicien & de Tyr*. Il n'eſt pas étonnant que La Croix du Maine n'en ait pas parlé, car elles ne parurent qu'en 1620, à Paris, *in*-8°. Il dédia ſon Livre au Roi d'Angleterre, Jacques I. Son Epître Dédicatoire eſt fort longue & fort curieuſe. Le morceau qu'il publia, n'étoit qu'une partie d'un grand Ouvrage qu'il avoit compoſé ſur les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Origines, Migrations & Colonies des Peuples*; le reſte n'a point paru. Avec une imagination vive & peu réglée, il n'eſt pas étonnant que ſon érudition, aſſez étendue, mais dénuée de critique, n'ait ſervi qu'à l'entraîner dans des écarts, quelquefois fort ſinguliers. Il prétend dans ſes *Colonies Iduméanes*, que les Angevins tirent leur origine d'Eſaü..... Il trouve dans Homère (*Odyſſée*, Liv. V, v°. 183) ſon nom, ſon ſurnom, celui de ſa patrie, du lieu de ſa naiſſance, & il prouve très-ſérieuſement qu'Homère a prédit que *Pierre le Loyer, Angevin, Gaulois, d'Huillé*, devoit un jour exiſter. (Voyez-le, pag. 224). Le meilleur de ſes Ouvrages, eſt celui qui a pour titre, *Diſcours & Hiſtoire des ſpectres, viſions, apparitions*, &c. Paris, 1605, *in*-4°. Du Verdier a donné un aſſez long extrait de pluſieurs de ſes Poëſies. On peut conſulter Bayle, au mot LE LOYER (PIERRE); Ménage, ſur la vie de Pierre Ayrault, & les Mémoires de Niceron, Tom. XXVI, p. 317 & ſuiv.

PIERRE DE LA LONGNE. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, & entre autres les Rondeaux qui ſe voyent contre les Lanſquenets, imprimés avec la Chronique de Bretagne, d'Alain Bouchard. Il floriſſoit en l'Univerſité de Caën en Normandie, l'an 1500 ou environ [1].

[1] M. Huet, Chap. 24 de ſes *Origines de Caën*, n°. 12, parlant de PIERRE DE LA LONGNE, Ecolier de Caën, ne fait mention d'aucuns Rondeaux, mais ſeulement d'une *Balade*, en 1514, *contre les Lanſquenets*, pièce enjouée, qu'il ne juge pas mépriſable. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE LOSTAL, Sieur D'ESTREM. Il a mis en lumière quelques ſiens Diſcours Philoſophiques, n'étant pour lors âgé que de vingt ans, imprimés à Paris chez Pierre Chevillot l'an 1579, auquel temps il floriſſoit, je ne ſçai s'il eſt encore vivant. J'ai opinion qu'il aura peu depuis ce temps-là compoſer pluſieurs autres beaux Œuvres, deſquels je n'ai pas connoiſſance pour le jourd'hui [1].

[1] Les *Scaligerana ſecunda* le traitent de *Fou* avec juſtice. Il eſt fort décrié, il y a long-temps, pour ſes grandes phraſes empoulées, vides de ſens. On a de lui le *Soldat François*, & l'*Avant-victorieux*, plus mauvais encore l'un & l'autre que les *Diſcours Philoſophiques*. Du Verdier, un de ſes admirateurs, écrit L'OSTAL. Il eſt traité un peu trop durement, relativement à ſa jeuneſſe. On lit à la fin de ſon Livre; page dernière :

Encore vingt ans n'ont borné ma jeuneſſe,
Mais par neuf ans j'ay ſuivi les neuf Sœurs.
Si mes Ecrits ne ſentent leur vieilleſſe,
Le jeune Avril n'a que de jeunes fleurs. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE MACÉ, Sieur DE LA PERCHE, natif de la ville du Mans, & Avocat audit lieu (comme l'on voit par l'inſcription de ſon Livre). Il a écrit deux Livres de l'impoſture & tromperie des Diables, Devins, Enchanteurs, Sorciers, & autres ſemblables, imprimés à Paris chez Jean Poupy, l'an 1579. Il a davantage écrit un Livre contre les Athées, Juifs, & autres ſectes, lequel Livre il a intitulé *Les cinq points d'erreur.* Il ne les a encore fait imprimer. Il florit au pays du Maine, cette année 1584.

PIERRE MACÉ (Frère), autre que le ſuſdit. Il a écrit en vers François la vie de Madame Sainte Marthe, laquelle nous avons par devers nous écrite à la main.

PIERRE MAHÉ, natif de Vannes en Bretagne, & Avocat audit lieu 1584, Poëte Latin & François. Il a mis en lumière un ſien Livre intitulé les trois journées de l'aveuglement d'Amour, imprimé. Il a écrit un Livre d'Epigrammes Latins, imprimés chez Denys du Pré, ſelon que j'ai entendu de François de la Coudraye ſon ami.

PIERRE MARIN BLONDEL, Lodunois *. Il a écrit pluſieurs Comédies Françoiſes, comme lui-même le témoigne en l'une de ſes Odes, imprimées avec la Tragédie de Médée, compoſée par Jean de la Peruſe, &c. Nous avons parlé de lui ci-deſſus, faiſant mention de Pierre l'Anglois ſieur de Beleſtat, & encore en autres lieux de cette Bibliothèque. Il florit en Poictou cette année 1584.

* On ne ſait rien de plus particulier de cet Auteur, que ce qu'en ont écrit La Croix du Maine & du Verdier; quoiqu'il s'annonce pour Poëte Comique dans ſon Ode à la Péruſe, où il dit :

. . . Au moins ſi la vie
Ne me faut, quelque Comédie
Là bas je lui envoierai.

ces Comédies n'ont jamais paru, & l'Ode à la Péruſe ne donne pas lieu de les regretter. — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 68.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE MAUCLERC, Duc de Bretagne, l'an 1200 ou environ *. Il a écrit plusieurs Poësies Françoises en langue usitée de son temps, elles ne sont encore imprimées.

* Revenant de la malheureuse expédition d'outre-mer, où il avoit été fait prisonnier avec S. Louis, il n'eut pas le bonheur de revoir sa patrie. Il mourut en mer sur la fin du mois de Mai 1250. Son corps fut apporté en France, & enterré dans l'Abbaye de S. Ived de Braisne. Les Auteurs ne s'accordent pas sur la raison qui lui fit donner le surnom de *Mauclerc*. L'opinion la plus probable, me paroît celle-ci. Il avoit étudié dans les Ecoles de Paris. On sait qu'alors on appeloit *Clercs*, ceux qui s'appliquoient à l'étude des Lettres. *Pierre*, après s'y être adonné, les quitta, pour prendre le parti des armes; de-là on lui donna le nom de *Mauclerc*, *mauvais Clerc*, *déserteur de la Littérature*, qu'on nommoit alors *Clergie*. Voyez les notes sur l'*Histoire de Bretagne*, par D. Morice, Tom. I, pag. 499. — Il mourut le 22 Juin 1250.

PIERRE DE LA MESCHINIERE, Poëte François. Il a écrit un Poëme François qu'il a intitulé *La Ceocyre*, imprimé à Lyon l'an 1579 *.

* On ne devine pas ce qu'étoit ce Poëme François de *la Ceocyre*, attribué par La Croix du Maine à Pierre de la Meschiniere. On a de lui un Recueil de cent cinquante-un Sonnets, entremêlés de Stances, de Chansons, d'Epigrammes, où il a chanté son amour malheureux pour une Demoiselle qui ne l'aima point, & à laquelle, bien conseillé, il renonça; mais, ne voulant pas perdre en entier le fruit de ses soupirs & de ses peines, il fit imprimer ses vers à Lyon, *in*-4°. en 1578, avec cinq Odes, dont l'une a pour objet la mort d'Adonis, une Elégie, quatre Eglogues, & quelqu'autres petites pièces de vers, toutes très-médiocres. Ce Poëte étoit de la Ville de Lyon, ou du Lyonnois. — Voy. la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 198.

PIERRE MICHAULT, Poëte & Orateur François, Secrétaire du Comte de Charrolois, fils du Duc de Bourgongne, en l'an 1466 *. Il a écrit un Livre intitulé le Doctrinal de Cour, divisé en douze Chapitres, lequel Livre est composé, partie en vers, & partie en prose. Il a été imprimé à Genève *in*-8°. & contient 28 feuilles.

* On ne sait rien de plus, de la vie de Pierre Michault, que ce qu'en dit La Croix du Maine. Son nom même ne se trouve pas dans l'*Etat des Officiers & Domestiques des Ducs de Bourgogne de la seconde race*, quoiqu'il soit qualifié, *Secrétaire du Comte de Charollois*, ce qui fait présumer qu'il étoit mort

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avant Philippe-le-Bon, auquel il adreſſe ſon *Doctrinal de Court*; ou qu'il s'étoit retiré du ſervice du Comte de Charollois, avant l'élévation de ce Comte à la Souveraineté, en 1467. Le *Doctrinal de Court*, dont on connoît deux Editions; l'une, *in*-4°. ſans date, & ſans lieu d'impreſſion marqué; l'autre, *in*-8°. Genève, Vivian, 1522, eſt un Ouvrage Allégorique & Moral, en proſe & en vers, aſſez dans le goût des Compoſitions d'Olivier de la Marche, dont nous avons parlé plus haut, & qui étoit contemporain de Pierre Michault. Il eſt diviſé en douze Chapitres. — Il donne une aſſez bonne idée du langage qu'il convient de tenir à la Cour, dans ce qu'il appelle la déclinaiſon du vocatif:

Flattez donc Seigneurs & Serviteurs,
Flattez Dames & flattez Damoiſelles,
Tirez à vous ces haux & nobles cueurs
Par vos doulces vocatives cautelles;
Puis recitez ſouvent doulces nouvelles,
Et au beſoing faictes-les toutes neufves,
En allégant en ſe ſubtilles preuves.

La *Danſe des Aveugles*, autre Poëme, compoſé dans le goût du *Doctrinal de Court*, eſt attribuée à Pierre Michault dans le Tom. II de l'*Académie des Inſcript. & Belles-Lettres*, pag. 742. Le but de cette Compoſition Morale, eſt de montrer que preſque tout dans ce monde eſt aſſujetti à trois guides aveugles, l'*Amour*, la *Fortune* & la *Mort*. Du Verdier, à la fin de la lettre D, au mot DANSE, en rapporte l'Argument, tel que l'Auteur l'a donné. — On lira avec plaiſir ce que Pierre Michault dit du pouvoir de la fortune, à laquelle il fait tenir ce langage:

Et ſe nature a formé & tiſſu
Ung corps humain, lait & deffiguré,
Qui ſoit boiteux. contrefait & boſſu,
Très-mal parlant, de baſſe main yſſu,
Digne d'être de tous adventuré,
S'il eſt par moy de mes biens paincturé,
Et par moñ veuil mis en bonne grace,
Il n'eſt ſi grant qu'il ne lui faſſe place.

Il y a deux Editions Gothiques de ce Poëme, *in*-4°. Paris & Lyon, ſans date. On voit que la verſification n'en eſt pas mauvaiſe pour le temps auquel il a été compoſé. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 345.

PIERRE MILHON, Gentilhomme Poictevin, premier Maître d'Hôtel de Philippes le Long, Roi de France, pour lors ſeulement Comte de Poictou, en l'an 1320 ou environ. Ledit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pierre de Milhon étoit bon Poëte Provençal & a écrit pluſieurs Poëſies en cette Langue, leſquelles ne ſont encore imprimées *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 59; & DU VERDIER, au mot COMTE DE POICTOU.

PIERRE DE MIRAULMONT, natif d'Amiens en Picardie, Conſeiller du Roi en la Chambre du Tréſor à Paris, &c. homme docte & grand rechercheur de l'Antiquité. Il a écrit de fort beaux Mémoires ſur l'origine & inſtitution des Cours Souveraines & autres Juriſdictions ſubalternes *, encloſes dans l'ancien Palais de Paris, imprimé audit lieu de Paris l'an 1584, chez Abel l'Angelier, *in*-8°. & contient 24 feuilles. Il florit à Paris cette année 1584.

* Pierre de Miraumont fit réimprimer ſon Livre, *ſur l'Origine des Juriſdictions*, à Paris, en 1612, *in*-8°. Cette Edition eſt beaucoup plus ample que la première. Il la dédia au Chevalier de Sillery. Il y prend les titres d'*Ecuyer*, *Conſeiller du Roi*, *Lieutenant en la Prévôté de l'Hôtel & grande Prévôté de France*. Lors de la première Edition, il n'étoit encore que *Conſeiller en la Chambre du Tréſor à Paris*, charge qu'il exerça vingt-deux ans. Son *Traité de la Chancellerie*, *avec un Recueil des Chanceliers*, parut, en 1610, à Paris, & la même année il publia ſon Livre, intitulé *le Prévôt de l'Hôtel & grand Prévôt de Paris*. Enfin on a imprimé, *in*-4°. en 1651, pour ſervir de ſuite à ce dernier Ouvrage, un Traité de ce même Auteur, *ſur la Juriſdiction & Privilèges de la Prévôté de l'Hôtel du Roi & grande Prévôté de France*. On fait cas de cet Ecrivain, & ſes Ouvrages ſont ſouvent cités.

PIERRE DE MONCHAULT, natif de Troye en Champagne. Il a écrit en vers François une Bergerie, ſur la mort de Charles IX Roi de France, & ſur l'heureuſe venue de Henry III du nom, Roi de France & de Pologne, imprimée à Paris chez Jean de Laſtre, l'an 1575.

PIERRE MOREAU, Tourangeau. Il a traduit de Grec en François, le Traité de Michel Pſellus, Poëte & Philoſophe ancien, touchant l'énergie ou opération des Diables, avec les trente-trois & trente-ſixième Chapitres du quatrième Livre de Nicetas de Coloſſes en Aſie, imprimés à Paris chez Guillaume Chaudiere, l'an 1573 [1].

[1] Ce même PIERRE MOREAU, dont la Traduction Françoiſe de *Pſellus*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

περὶ ἱππικῆς δαιμόνων, eſt ici rapportée, en donna une Latine, imprimée l'an 1577, à Paris, & depuis jointe par Gilbert Gaulmin au texte Grec de *Pſellus*, dans l'Edition qu'il en donna, l'an 1615, à Paris, *in*-8°. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE MOURET, Picard de nation, autrefois Précepteur de M. le Comte d'Aubigeous, &c. Il a fait un Recueil de la très-noble & très-illuſtre maiſon d'Amboiſe, de laquelle ledit ſieur Comte eſt aujourd'hui chef du nom & des armes. Il ne l'a encore fait imprimer, mais je témoignerai bien qu'il a fait plus de mille lieues de voyage, pour la recherche entière d'icelle, par les plus grandes maiſons de France, pour en trouver tous les Mémoires qui pourroient ſervir, pour en écrire bien amplement : & ce par le commandement de ſes maîtres, qui l'avoient employé à cette charge, tant ils ſont deſireux que cette illuſtre & royale maiſon ſe perpétue & immortaliſe de plus en plus. Il florit cette année 1584.

PIERRE DE NESSON *, ancien Poëte François, oncle de Madame Janette, femme bien docte en Poëſie. Il a écrit pluſieurs Œuvres en poëſie & rithme Françoiſe, entre leſquelles ſe voit l'Oraiſon qu'il a faite à la Vierge Marie, laquelle eſt imprimée avec le Calendrier des Bergers, de la première édition. Geufroy Thory de Bourges fait mention de lui en ſon Champ-Fleury, & encore Jean Bouchet en ſon jugement Poëtiq. Il a écrit en vers François, l'Hommage fait à Notre-Dame, laquelle compoſition nous avons par devers nous écrite à la main, & ſe commence ainſi :

*Ma douce nourrice pucelle,*
*Qui de votre tendre mamelle*, &c.

* Pierre Neſſon vivoit encore dans le quinzième ſiècle : il étoit Officier en la Comté de Montpenſier, de Jean, premier du nom, Duc de Bourbon, né en 1380, qui fut fait priſonnier à la bataille d'Azincourt, en 1415, & mourut en Angleterre en 1433, après dix-neuf ans de priſon. Neſſon exprima ſes regrets ſur la captivité de ſon Prince, dans le Poëme qu'il lui envoya, ſous le titre de *Lay de la Guerre*. Quant à Madame Jeannette, nièce de Neſſon, ſelon Martin le Franc, dans le *Champion des Dames*, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſa fille, ſelon d'autres, voici ce qu'en dit Jean Bouchet, dans le *Jugement Poëtic du ſexe féminin :*

Je n'obliray la ſubtile Janette,
Fille à Neſſon, qui de rithme tant necte
Sçeut bien uſer.

Il l'a joint aux femmes célèbres de ſon ſiècle, entr'autres, à *Chriſtine Piſan.* — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 177.

PIERRE OLIVIER, Sieur DU BOUCHET, Avocat au Siége Préſidial du Mans, natif de la Suze au Maine, &c. Il a écrit une Oraiſon funèbre ſur la mort de Meſſire Chreſtofle Pérot, Sénéchal du Maine, Baron de Vernie, &c. non encore imprimée; un Recueil de ce qui s'eſt paſſé au Maine touchant les derniers troubles, non encore imprimé; Hiſtoire tragique d'un Gentilhomme d'Auvergne, non encore imprimée; Traité de la dignité & excellence du mariage, non imprimé; Mémoires & Recueils touchant l'antiquité & nobleſſe de Meſſieurs les Comtes de la Suze au Maine, ſurnommés de Champagne, leſquels il a préſentés à Meſſire Loys de Champagne Comte de la Suze, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. Ils ne ſont encore imprimés. Il a fait imprimer pluſieurs Cantiques & Noëls, & autres menues poëſies chez Hieroſme Olivier & autres Imprimeurs du Mans. Il florit au Mans cette année 1584. Je ferois plus ample mention de lui, ſi ce n'étoit qu'il ſçait aſſez que je lui ſuis ami par autre-part.

PIERRE D'ONDEGHEST, & ſelon autres D'OUDEGHERST, Docteur ès Droits, natif de la ville de l'Iſle en Flandres. Il a écrit les Annales & Chroniques de Flandres, contenans les faits d'armes des Foreſtiers, & Comtes de Flandres, enſemble les ſingularités & choſes les plus mémorables advenues au pays de Flandres, depuis l'an de ſalut 620, juſques en l'an 1476, imprimées à Anvers chez Plantin.

PIERRE D'ORIGNY, Ecuyer, Sieur DE SAINTE-MARIE SOUS BOURG, en Rhetelois, au pays de Champagne, &c. Il a écrit en vers François le Temple de Mars tout-puiſſant, impri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mé à Rheims par N. Bacquenois, l'an 1559 *; le Hérault de la nobleſſe de France, imprimé à Rheims par Jean de Foigny, l'an 1578. Il florit cette année 1584. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres écrits, il a pour deviſe ce qui s'enſuit, *Un Dieu & une Sainte Marie*, qui eſt une alluſion ou équivoque ſur ſa Seigneurie, &c.

* Le Poëme, dont il eſt ici queſtion, eſt une Allégorie continuelle. L'honneur conduit un jeune Gentilhomme au *Temple de Mars*, & le raſſure contre tous ſujets de crainte : de-là il le conduit chez *Conſeil*, qui lui donne des avis ſolides ſur la manière de ſe conduire, ſoit en paix, ſoit en guerre. Cet Ouvrage fut fait pour François II. La morale en eſt excellente, la verſification n'y répond pas. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 392.

PIERRE PAPARIN, de Chaulmont, Docteur ès Droits, Evêque de Gap [1]. Il a écrit une Paraphraſe ou ſens allégoric ſur quatre-vingt Pſalmes de David, imprimés à Paris l'an 1582, auquel temps il floriſſoit.

[1] On l'appeloit PIERRE PAPARIN DE CHAUMONT ; il porta les armes, eut des emplois conſidérables dans cette profeſſion, & s'y acquit de l'honneur. Depuis, comme il avoit des Lettres, s'étant donné à l'Egliſe, il obtint par ſon mérite l'Evêché de Gap, dans la poſſeſſion duquel il mourut le 1 Août de l'an 1600. (Il avoit été fait Evêque de Gap en 1572)... (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE PASCHAL, Gentilhomme du bas pays de Languedoc, homme très-docte & grand Hiſtorien Latin & François [1]. Il a écrit en François l'Hiſtoire des Rois de France tant en Latin qu'en François, elle n'eſt encore imprimée. Il a mis en lumière un Diſcours des faits & geſtes du Roi Henry II, imprimé à Paris chez Vaſcoſan, & encore aſſure-t-on qu'il a écrit les vies de pluſieurs doctes hommes de France & autres. Je n'ai veu de ſes Œuvres que la vie de Henry II *, & une Oraiſon pour le Seigneur de Mauleon qui fut tué en Italie. Pluſieurs ont penſé que ledit Paſchal promettoit beaucoup d'Œuvres, & qu'il ne les avoit pas ſeulement commencés, comme entre autres Adrien Turnèbe en ſon Poëme qu'il a intitulé de la façon de faire ſon profit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Lettres, traduit en François par Joachim du Bellay : mais je ferai mention de ceci autre-part, & plus à propos. Il floriſſoit ſous Henry II, l'an 1559, il a été bien-aimé de Pierre de Ronſard, qui le loue fort en ſes Œuvres, & autres auſſi.

[1] Ce PIERRE PASCHAL, Gaſcon de Sauveterre, dans le Baſadois, avec un peu de Latin, puiſé dans Nizolius, trouva le ſecret d'en impoſer à un ſiècle auſſi éclairé en cette langue que l'étoit celui de Henri II. Je ne détaillerai point les artifices du perſonnage. Du Verdier, après Turnèbe, les a mis aſſez dans leur jour, ſans que, par un plus grand éclairciſſement, je renvoie, ſoit aux Lettres de Pâquier, ſoit à celles de Phyllarque. Il eſt ſurprenant que Paſchal ait pu trouver tant de dupes. Son *Elogium Henrici II*, & le petit *in*-8°. de ſes Oraiſons & Epîtres, ne ſont que des Compoſitions d'Ecolier. Ce que contient de vrai l'Epitaphe dont on l'a honoré au Cloître de S. Etienne à Toulouſe, c'eſt qu'il mourut le 16 Février 1565, dans ſa 43[e] année. Il promettoit non-ſeulement l'Hiſtoire du Roi, mais de plus, à la manière de Paul Jove, les Eloges des hommes doctes de ſon temps. Jule Scaliger, à qui l'on manda qu'il ne tiendroit qu'à lui d'y avoir place, s'il vouloit envoyer des Mémoires, écrivit dans cette vue à Augier Ferrier cette Epître, ou plutôt ce chef-d'œuvre de vanité, qui divertira éternellement les Lecteurs. (M. DE LA MONNOYE).

* Je ne connois point d'Ouvrage écrit en François par cet Auteur. Ce qu'on a imprimé de lui ſur Henri II, eſt en Latin, ainſi que ſes Harangues & ſes Lettres. Celles-ci parurent dès l'an 1548, à Lyon. Son Ouvrage ſur Henri II, eſt intitulé : *Henrici II Elogium, Effigies & Tumulus*, & fut imprimé à Paris, en 1560, *in-fol.* & *in*-8°. Il eſt vrai qu'il parut auſſi en François la même année, & ce ne fut point *Paſchal* qui le traduiſit en cette langue, ce fut *Lancelot de Carle*, Evêque de Riez. On le traduiſit auſſi la même année en Italien & en Eſpagnol.

PIERRE PELETIER, Avocat en la Cour de Parlement, & Lieutenant du Bailly du Palais à Paris, &c. Il a écrit une nouvelle table de l'ordre tenu en la pratique Judiciaire en toutes actions tant civiles que criminelles, &c. imprimée à Paris par Gilles Corrozet, l'an 1565.

PIERRE PERRUCELLY[1], Miniſtre à Genêve, appellé vulgairement *Perocely*. Il a écrit pluſieurs Œuvres Latins & François, deſquels je n'ai pas connoiſſance. Il vivoit ſous le règne de Henry II.

[1] La Croix du Maine ſe trompe ſur le nom propre. Il y a eu ſous François I, eu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en 1543, un Cordelier, Maître des Novices, nommé, non pas *Pierre*, mais *François Perrucel*, depuis Miniſtre, ſous Henri II, & ſous Charles IX. Il y a une Epître parmi celles de Calvin, écrite *Perucelio*, de Genève, le 27 Août 1554, & une, ſignée *Franciſcus Perrucellus*, à Calvin, de Francfort, le 29 Juin 1557. Le changement de *Perrucel*, ou *Perrucellus* en *Perrucelli*, eſt une choſe vulgaire dans les noms des hommes de lettres, comme nous l'avons déjà obſervé plus d'une fois. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE PICHARD, Licentié ès Loix, natif de Silhé le Guillaume, au pays & Comté du Maine. Il a traduit de Latin en vers François un petit Livre écrit en vers Latins, intitulé *De lubrico temporis curriculo*, autrement appellé *La Mer du temps qui court*, &c. imprimé au Mans l'an 1556, chez Gaingnot. Il floriſſoit en la ville de Freſnay au Maine, l'an 1555.

PIERRE DE PINCÉ, Sieur DU BOIS DE PINCÉ en Anjou, couſin germain de René de Pincé, Conſeiller en Parlement, (duquel nous ferons mention ci-après [1]). Il a compoſé pluſieurs fort doctes Poëmes en Latin & en François, leſquels ne ſont encore imprimés. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] Ménage, dans ſes *Remarques ſur la vie de P. Ayrault*, dit que ce *Pierre de Pincé fut Maître des Comptes à Paris, & Maître-d'Hôtel du Roi.* (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE PINÇONNEAU, Sieur DE LA BROCHARDIERE, natif de la ville de Laval à quinze lieues du Mans, fils aîné de M. Pinçonneau, Lieutenant de ladite ville de Laval au Maine, &c. Il a écrit pluſieurs Poëſies Françoiſes, non encore miſes en lumière, & entre-autres ſoixante-quatre Sonnets & pluſieurs Odes, Elégies, Stances, Chanſons, & autres genres de Poëſie Françoiſe, leſquels ſe voyent écrits à la main au cabinet de Madame de Polligny près Laval, ſurnommée de Beaumanoir, ſœur de M. de Lavardin au Maine, &c. à laquelle Dame il les a dédiés, en l'an 1579. Il florit en ſon pays de Laval cette année 1584.

PIERRE PINEAU, dit DES AIGUES, Miniſtre de la religion réformée. Il a écrit quelques Œuvres auſquelles Matthieu de Launoy a fait réponſe.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE PITHOU [1], Sieur de Savoye, Avocat au Parlement de Paris, frère aîné de François Pithou, Avocat audit lieu & encore de Nicolas Pithou ſieur de Champ-Gobert, &c. tous trois natifs de la ville de Troye en Champagne, & iſſus d'une très-honorable & bien ancienne famille, & encore (qui eſt plus à louer) de parens doctes & ſçavants, & tellement éloquents que quelques Poëtes modernes ont laiſſé par écrit que ce nom de *Pithou* leur avoit été donné à cauſe de leur éloquence: voulant faire alluſion ſur la Déeſſe Pitho: ce qu'a bien remarqué Nicolas de Bourbon de Vandeuvres au pays de Langres, appellé en Latin *Nicolaus Borbonius Vandoperanus Lingonenſis*, &c. au huitième Livre de ſes Poëſies. Voici ce que j'ai peu voir de ſes écrits François mis en lumière. Le premier Livre de Mémoires des Comtes Héréditaires de Champagne & Brie, imprimés chez Robert Eſtienne & Mammert Patiſſon à diverſes fois. La première impreſſion fut en l'an 1572; le Catalogue des Evêques de Troyes en Champagne, imprimé; le Catalogue des Comtes de Champagne & de Brie, imprimé. Je n'ai point ſouvenance d'avoir vu autres Écrits de lui en notre Langue. Il florit cette année 1584 *.

[1] Il mourut le 1 Novembre 1596, âgé de cinquante-ſept ans. Quatre habiles hommes ont écrit ſa vie, *Antoine Loiſel*, en François, les trois autres, *Jean-Papyre le Maſſon*, *Joſias Mercier* & *Jean Boivin*, en Latin. (M. de la Monnoye).

* M. *Groſley*, Avocat, Aſſocié, Correſpondant de l'Académie des Inſcriptions, a donné, tout nouvellement, une vie très-intéreſſante de Pierre Pithou, l'un des plus habiles Juriſconſultes de ſon ſiècle, & d'une prodigieuſe érudition. Il naquit à Troies le 1 Novembre 1539. Il étudia ſous Turnèbe & Cujas, fut attaché pendant quelque temps à la doctrine de Calvin, ce qui penſa lui coûter la vie au maſſacre de la S. Barthelemy. Il abjura ſes erreurs, & rentra dans le ſein de l'Egliſe, en 1582. Henri III le fit Procureur-Général de la Chambre de Juſtice de Guyenne. Il s'employa utilement à ramener Paris à l'obéiſſance de Henri IV, & mourut à Nogent-ſur-Seine. Ses Ouvrages ſont très-connus. On en trouve le Catalogue dans les Mémoires de Niceron, Tom. V.

Il eſt appelé le *Varron de la France* dans le *Journal de Henri IV*, Tom. II, pag. 319. — *Ex iis quæ utrâque oratione ſcripſit, videtur preſſior & nervoſior*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*videri voluiſſe, & doctior, quàm comptior & facundior.* Vavaſſor. de Epigram. pag. 208. ( M. FALCONET ).

PIERRE DE LA PLACE, dit *Plateanus*, ou bien *à Platea*, natif d'Angouleſme, premier Préſident en la Cour des Aydes à Paris. Il avoit été premièrement Avocat du Roi ſous le règne de François I, &c. Il étoit homme fort docte en Droit (comme il a montré par ſes écrits Latins, imprimés il y a long-temps, & deſquels nous ferons mention autre part) & encore outre cela, il étoit fort éloquent, & ſur tout grand Hiſtorien, & très-conſommé ès Lettres ſacrées & prophanes. Il a écrit un bien docte & très-excellent Traité, de la vocation & manière de vivre, à laquelle chacun eſt appelé, imprimé à Paris chez Federic Morel, l'an 1561, *in*-4°. & contient 21 feuilles. Ce Livre a été depuis imprimé à Paris chez Robert le Mangnier, l'ayant intitulé autrement qu'auparavant il n'étoit : car le titre dernier eſt ainſi qu'il s'enſuit, Diſcours politiques ſur la voie d'entrer deuement aux Etats, & la manière de conſtamment s'y maintenir & gouverner, le tout réduit par Chapitres ( ce qui n'avoit pas été fait à la première Edition ). Aucuns ont opinion que ledit ſieur de la Place ſoit Auteur d'un Livre intitulé de l'Etat de la Religion de France, imprimé l'an 1557 ; mais je n'en aſſure rien, d'autant que ſon nom n'eſt point au Livre ſuſdit. Il fut tué a Paris au mois d'Août, l'an 1572, durant les ſéditions qui ſe firent ſous le règne de Charles IX, Roi de France.

PIERRE POISSON, Angevin, Sieur DE LA BODINIERE, autrefois Conſeiller du Roi au Siège Préſidial d'Angers, &c. Il a traduit de Latin en François le Livre de Pierre de la Ramée, dit *Ramus*, intitulé *De Militia Cæſaris*, &c. imprimé à Paris chez Robert le Mangnier, l'an 1583. Gabriel Siméon, Florentin, a mis en lumière un ſien Œuvre, intitulé *Cæſar renouvelé*, qui eſt un ſujet pareil au ſuſdit Livre. Il a traduit de Latin en François un Traité des anciens & nouveaux Magiſtrats, & dignités du peuple Romain, imprimé à Paris chez Timothée Joüan, l'an 1585. Il a mis en lumière quelques Abrégés ſur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Couſtumes d'Anjou, imprimés à Angers, chez René Piquenot. Ce ſont comme tables ou repertoires des matières deſdites Couſtumes. Il a écrit premièrement en Latin, & depuis traduit en François une Chronologie, contenant trois volumes; elle n'eſt encore imprimée. Il florit à Paris cette année 1584, âgé de ſoixante ans, ou environ.

F. PIERRE PONCET. Il a écrit deux Traités, contenant le fondement de l'Euchariſtie en la Meſſe, imprimés à Paris, l'an 1566. Nous avons fait mention d'un autre nommé Poncet, appelé Maurice. Voy. ci-devant à la lettre M.

PIERRE PORRET, Dauphinois, très-excellent Apothicaire, &c. homme bien expert pour les diſtillations, très-ingénieux, & grand Simpliſte, ou Herboriſte. Je n'ai point cognoiſſance de ſes écrits. Voy. de lui la Préface de Jaques Beſſon, Dauphinois, en ſon Traité de la manière de tirer des Huiles, &c. lequel le loue grandement, comme auſſi fait Jaques Gohorry, Pariſien, en ſon Traité de la racine *Mechiocam*.

PIERRE DE LA PRIMAUDAYE, Sieur dudit lieu, & de la Barrée en Anjou, Gentilhomme de la Chambre de Monſieur, frère du Roi, &c. frère de Jaques de la Primaudaye, Gentilhomme Angevin. Il a écrit un fort beau & bien curieux Ouvrage, qu'il a intitulé l'Académie Françoiſe, imprimée à Paris chez Guillaume Chaudiere, l'an 1577, & encore depuis, par pluſieurs autres fois, tant ce Livre a été bien reçu, ſoit pour le titre du Livre, & pour le contenu en icelui, recueilli fort laborieuſement. Le ſecond volume de l'Académie Françoiſe dudit ſieur de la Barrée a été imprimé en ladite Ville de Paris, chez ledit Chaudiere. Il florit cette année 1584. Sa deviſe & ſon anagramme tout enſemble ſont tels heureuſement rencontrés, *Par prière Dieu m'ayde*.

PIERRE PRIMET, Pariſien, Docteur en la Faculté de Théologie à Paris, Chanoine Théologal de l'Egliſe du Mans.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il n'a encore fait imprimer ſes Sermons ou Prédications, faites par lui, tant à Paris, qu'au Mans, à Angers & autres villes de France, eſquelles il a tellement fait paroître ſon ſçavoir & ſon éloquence, que ceux qui ont eu ce bien que d'être ſes Auditeurs, porteront ce témoignage avec moi, qu'il s'en trouve peu, ou point du tout, qui le paſſent ès choſes ſuſdites. Il florit au Mans cette année 1584. Je ferai mention de ſes Ecrits Latins autre-part, & ſi j'euſſe eu cognoiſſance de ce qu'il a écrit en notre langue ſur pluſieurs ſujets de ſa profeſſion, je les euſſe très-volontiers ici employés, encore qu'ils ne ſoient en lumière, mais j'ai opinion qu'il les fera imprimer pour le bien & ſoulagement du public.

PIERRE RAGOT, natif de Laval au Maine, de l'Ordre des Frères Preſcheurs, Docteur en Théologie à Paris, &c. Il n'a encore mis ſes Œuvres ſur la preſſe, tant ſur la Théologie (en laquelle il eſt fort bien verſé) que ſur autres ſujets propres à ſa profeſſion. Il florit à Paris cette année 1584 *.

* Il mourut l'an 1605, ſans avoir laiſſé aucun Ouvrage imprimé.

PIERRE RAIMOND, dit LE PREUX *, ou VAILLANT, natif de Toloſe, ancien Poëte Lyriq. Il a écrit & compoſé pluſieurs Poëmes en langue Provençale, non encore imprimés; Traité contre l'erreur des Arriens; il a écrit un Traité contre la tyrannie des Princes, & même de ce que les Rois de France & les Empereurs ſe ſont laiſſés aſſubjectir à leurs Curés. Jean de Noſtre-Dame en fait mention en ſon recueil des Poëtes Provençaux. Ledit Raimond floriſſoit en l'an de ſalut 1226, ſous Federic II, Empereur. Ses Œuvres ne ſont en lumière **.

* On l'appeloit *Lou Prou*. Il ſe diſtingua dans l'expédition de l'Empereur Frédéric II, en Syrie, & le tumulte des armes ne l'empêcha pas de compoſer pluſieurs pièces de vers, qu'il adreſſoit à Joſſerande de Puech, d'une maiſon noble & ancienne de Toulouſe. A ſon retour, il choiſit pour objet de ſes vers, une Dame de la maiſon de Cadolet. Il fut un des meilleurs Poëtes de ſon temps, & Pétrarque l'a imité dans beaucoup d'endroits. On croit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il mourut en 1225, dans la guerre des Comtes de Provence contre les Albigeois.

** Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 18.

PIERRE DE LA RAMÉE [1], dit RAMUS, natif du pays de Vermandois en Picardie, Profeſſeur du Roi en Eloquence & Philoſophie à Paris, homme eſtimé le plus grand Orateur de ſon temps, & reconnu pour tel, même par ceux qui ont écrit contre lui : mais ce qui le fit tant haïr de tous les autres Lecteurs du Roy, & de toute l'Univerſité (par manière de dire) ce fut qu'il fit des animadverſions ou repréhenſions ſur Ariſtote, lequel étoit tenu comme pour un Dieu des Ecoliers de ſon temps, & contre lequel écrire ou ſe bander, c'étoit offenſer par trop : comme ſi Ariſtote n'étoit pas homme, & par conſéquent ſujet à faillir : mais en ce temps-là il y avoit trop de perſonnes bandées contre ledit Ramus, tant pour les choſes ſuſdites que pour voir que ſon renom croiſſoit de telle ſorte, que ceux qui penſoient être les premiers de l'Univerſité, lors qu'il fut reçu Lecteur du Roy, ne ſe trouvoient que des plus petits à comparaiſon de lui, non ſeulement pour l'éloquence, mais pour pluſieurs autres diſciplines & langues diverſes, deſquelles il avoit bonne cognoiſſance. Je prie ceux qui liront ceci, de ne penſer que je l'aye dit, pour avoir été de ſes auditeurs, ou inſtruit en ſa doctrine, mais pour avoir connu (par la vie qu'il a demenée ſur la fin de ſes derniers jours) qu'il n'avoit point l'ame autre que d'un homme de bien & vivant en la crainte de Dieu : & quand j'euſſe eu l'âge compétent pour ouïr ſes leçons, je ne les euſſe pas dédaignées. Voici donc ce qu'il a écrit en notre langue : La Grammaire Françoiſe, imprimée chez André Wechel à Paris, l'an 1562, ſuivant ſon orthographe & façon d'écrire qui lui a ſemblé la meilleure. Ladite Grammaire a été depuis imprimée chez ledit Wechel, en deux colonnes, de différente orthographe ou écriture, ſavoir de l'ancienne & uſitée des François, & de celle de ſon invention, d'autant que les aprentifs nouvellement façonnés à cela, ſe trouvoient trop empêchés à la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lecture d'icelle. La harangue touchant ce qu'ont fait les députés de l'Univerſité de Paris, envers le Roy, écrite premièrement en Latin, par ledit Ramus, & traduite en François par lui-même, imprimée à Paris, l'an 1557. Son Livre des Mœurs & Coutumes a été traduit en François: mais ç'a été par Michel de Caſtelnau, enſemble ſon Livre de la façon de batailler de Ceſar, traduit par Pierre Poiſſon Angevin (comme nous avons dit ci-deſſus). Remontrance faite au Conſeil privé, en la Chambre du Roy, au Louvre, le 18 jour de Janvier l'an 1567, touchant la Profeſſion Royale ès Mathématiques, &c. imprimée à Paris, audit an, chez André Wechel. Préface ſur le poëme des Mathématiques, imprimée avec les patentes du Roy, touchant l'inſtitution de ſes Lecteurs en l'Univerſité de Paris. Advertiſſement ſur la reformation de l'Univerſité de Paris, imprimé l'an 1562, à Paris chez André Wechel, tant en Latin qu'en François. Il fut tué à Paris, l'an 1572, durant les ſéditions émues à la S. Barthelemy, ſous le règne du Roi Charles IX *.

[1] Pierre, plus connu ſous le nom de Ramus que ſous celui de la Ramée. Trois Auteurs ont écrit ſa vie, *Jean-Thomas Freigius*, *in*-4°. Bâle, 1575; *Théophile Banoſius*, *in*-8°. Francfort, 1577, au-devant du Livre poſthume de Ramus, *De veritate Religionis Chriſtianæ*; & Nicolas de Nancel, *Nicolaus Lancelius*, *in*-8°. Paris, 1599. Il eſt bon de lire & de conférer ces trois vies, les deux premières écrites par des Proteſtans, la troiſième par un Catholique. On y pourra joindre l'Article de Ramus dans Bayle, & l'*Extemporalis Defenſio* du P. Coſſart, Jéſuite, imprimée dans le volume Latin de ſes Oraiſons & de ſes Poëſies, *in*-12. Paris, 1675. (M. de la Monnoye).

* Pierre Ramus, né de parens très-pauvres, dans un Village du Vermandois, ſe ſentit, dès l'âge de huit ans, un goût décidé pour l'étude. Il vint à Paris chercher les moyens de le ſatisfaire; mais ne pouvant y ſubſiſter, il retourna à ſon Village, d'où il revint encore à Paris, & entra, en qualité de Domeſtique, au Collège de Navarre, ſervant le jour ſes Maîtres, & paſſant une partie de la nuit à étudier. Enfin il parvint à ſe faire recevoir Maître-ès-Arts, & dès-lors il commença à faire voir qu'il devoit exciter une révolution dans les ſciences. — Son premier acte public fut de ſoutenir que tout ce qui étoit dans Ariſtote étoit faux. Cette aſſertion hardie, contre l'Oracle de toutes les Ecoles, étonna l'Europe; Ramus fut traité de *Viſionnaire*, il trouva par-tout des oppoſitions. Les Etrangers regardèrent cette entrepriſe nouvelle comme l'audace la plus condamnable. *Aleſſandro Taſſoni*, dans ſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Penſieri diverſi*, Liv. X, Chap. 3. *Piu audace*, dit-il, *fu la prova di Pietro Ramo, Autore per altro poco degno déſſere nominato. Queſti dovendo ſecondo l'uſo di Parigi ſoſtener concluſioni prima che foſſe creato Maeſtro, per Bizarria d'ingegno propoſe queſta ſola à qualunque voleſſe argumentare, dando libero campo à tutti. — Quæcumque ab Ariſtotele dicta ſunt, falſa & commentitia eſſe. — Laquale havendo eccitati contra di lui tutti gl'ingegni.... Egli nondimeno con tanta pronteſſa & Sottigliezza di riſpoſte la difeſe, che ſe rimaner confuſa e ſtupita la citta di Parigi.* — Effectivement les Partiſans d'Ariſtote, ſes adverſaires, eurent recours à l'autorité. Ramus fut condamné par un Jugement ſolennel, en 1543; ſes Livres & ſa Doctrine furent en même temps condamnés & défendus. Il continua cependant d'enſeigner au Collège de Preſles, dont il étoit Principal. Henri II, à la ſollicitation des Guiſes, le protégea, & lui donna une Chaire de Profeſſeur Royal, en 1551; mais ſes ennemis, ſous prétexte de ſon attachement au Calviniſme, ne ceſsèrent de le perſécuter pour le fait de la Religion. Il fut obligé ſouvent de ſe cacher & de fuir, pour ſe ſouſtraire à leurs pourſuites. Sa Bibliothèque, pendant ſes abſences, fut pillée. Il fit quelques voyages en Suiſſe & en Allemagne, où il jeta les fondemens de ſa nouvelle Philoſophie, qui y fit de grands progrès; il ſe ſeroit même établi à Genève, ſi Calvin & Bèze euſſent voulu permettre qu'on lui donnât une Chaire de Philoſophie; mais ils craignoient la ſupériorité de ſes lumières. Il revint en France en 1571, &, l'année d'après, ſes ennemis n'échappèrent pas l'occaſion du maſſacre de la S. Barthelemi pour s'en défaire. Charpentier, ſon Compétiteur, chargea des aſſaſſins de le tuer: ils le trouvèrent caché dans une cave: Ramus eſſaya de les gagner, en leur donnant tout ce qu'il avoit d'argent; mais ces infâmes aſſaſſins, après l'avoir accepté, le jetèrent par les fenêtres, dans la Cour du Collège, où ſon cadavre encore palpitant fut cruellement mis en pièces par un tas d'Ecoliers. — Ramus avoit d'excellentes qualités morales, il étoit auſſi déſintéreſſé, que ſobre & chaſte; ſes mœurs furent à l'abri de la critique même de ſes ennemis; c'étoit un homme preſque univerſel, le plus grand Philoſophe qu'ait eu l'Univerſité de Paris; mais ſon attachement invincible à ſes opinions, fut la cauſe de tous ſes malheurs. Les Univerſités de Suiſſe & d'Allemagne adoptèrent les premières, ſa méthode d'Analyſe, ſe conformèrent à ſa Logique, mais ne diſputèrent point contre les ſentimens qui leur étoient oppoſés. Voyez les Mémoires de Niceron, Tom. XIII & XX, pour le Catalogue des Ouvrages de Ramus. — Nous remarquerons à ce ſujet qu'il y eut à l'Univerſité de Paris (1348) dans le quatorzième ſiècle, un Docteur, nommé *Jean d'Outricourt*, ou *d'Outrecourt* (*de Ultricuriâ*) dont les deux Bibliothécaires ne parlent point, & des Ouvrages duquel on tira ſoixante Propoſitions, qui furent condamnées comme Hérétiques, & dans leſquelles on trouve les principes de la meilleure Métaphyſique, & de la Phyſique la plus exacte. Nous en allons rapporter quelques-unes: la dixième: *Quod de ſubſtantiâ materiali aliâ ab animâ noſtrâ, non habemus certitudinem evidentiæ.* — Le P. Mallebranche ne s'eſt pas mieux exprimé à ce ſujet. — Trente-ſeptième: *Quod*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Quod in rebus naturalibus non eſt, nisi motus localis diſgregationis, & Congregationis atomalium, quod dicitur generatio & corruptio.* — Trente-huitième : *Quod lumen, nihil eſt aliud, quàm quædam corpora quæ nata ſint ſequi motum Solis vel alterius corporis luminoſi, per motum localem qui fit in tempore, ſicut ſonus, ſed ſubitò.* — Trente-neuvième : *Totum & partes eſſe æternas, nec tranſire de non eſſe ad eſſe, nec è converſo, & univerſum eſſe perfectiſſimum ſecundùm ſe & ſuas omnes partes.* La Religion fut certainement moins intéreſſée à la condamnation de ces Propoſitions, que l'on pourroit appeler des vérités, que l'Ariſtoteliſme qui dominoit alors, & que l'on cherche aujourd'hui à faire revivre. Voy. le Tom. IV de l'*Hiſt. de l'Univ. de Paris*, pag. 308 & ſuiv.

PIERRE RAMPION, natif du Dorat en Limoſin, à dix lieues de Limoges ou environ. Il a écrit une brefve Exhortation Chrétienne ſur les Sacremens & cérémonies de l'Egliſe, imprimée à Paris.

PIERRE DE RAOUL, Sieur DE BOURGUES, natif de Toloſe, homme docte ès Mathématiques, & ſur tout très-ſçavant pour dreſſer les nativités & horoſcopes. Il a traduit de Latin en François l'Idée du Théâtre de Jules Camille Italien, non encore imprimée. Il florit à Paris cette année 1584. J'ai un deſir extrême, que ce Livre qu'il intitule *l'Idée de Jules Camille*, ſoit imprimé en brief, afin qu'il ſoit vu de tous, & principalement de ceux qui ont opinion que mes deſſeins & projets ſoient des entrepriſes ſemblables à celles dudit Camille. Car enfin l'on ne trouvera en iceux qu'une certaine cabale, ou ſcience cachée pour la mémoire locale : & quant à mes Œuvres l'on en peut voir les effets par les Livres que j'en ai écrits, deſquels le nombre ſeroit trop grand pour le réciter en ce lieu, & me réſerve à diſcourir de ceci autre part, & plus à loiſir.

PIERRE REBUFFY, dit REBUFFUS, J. C. très-renommé Lecteur en Droit Canon à Paris, & auparavant à Montpellier (duquel lieu il étoit natif, ſelon qu'aucuns penſent [1]). Il a recueilli les Ordonnances, Edits & Arrêts des Cours Souveraines & Parlements de France, leſquelles il a réduites par titres & rubriques, imprimées à Paris *in-fol.* Il a écrit des



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ecoliers & plusieurs autres Livres. Il florissoit sous Henry II, l'an 1550.

[1] Pierre Rebuffe, & non Rebuffy, naquit à la fin du quinzième siécle à Baillargues, à deux lieues de Montpellier. Il enseigna, en 1518, à Toulouse, ensuite à Cahors, à Poitiers, à Bourges, & enfin à Paris, où il mourut le 2 Novembre 1557. Il s'étoit fait Prêtre en 1547. Sa réputation étoit répandue par toute l'Europe; le Pape Paul III lui offrit une place d'Auditeur de Rote, qu'il refusa. Nos Rois ne purent le déterminer à accepter aucunes charges de Conseiller dans divers Parlemens, qui lui furent successivement offertes, de même que celle de Président du Grand-Conseil; il les refusa toutes, aimant mieux son érat de Professeur. Ses Ouvrages sont imprimés en 4 vol. *in-fol.* (M. Falconet).

F. PIERRE REGIS [1]. Il a écrit un Discours familier touchant le Saint Sacrement, imprimé à Paris l'an 1566.

[1] Il étoit de Monjoi, Bourg & Château de Languedoc, dans le Diocèse de Toulouse, & c'est ce Jacobin, dont les Bibliothécaires de l'Ordre, pag. 755 du Tom. II de leur Bibliothèque, témoignent n'avoir pu apprendre que le nom. (M. de la Monnoye).

PIERRE RICHIER, surnommé de l'Isle, Ministre à la Rochelle, lequel voyagea ès terres-neuves l'an 1557. Je n'ai point veu de ses écrits, encore qu'il en aye composé. Le sieur de la Popeliniere fait mention de lui en son troisième Livre des Trois Mondes [1].

[1] On trouve une de ses Lettres parmi celles de Calvin. Elle est la 237e, datée du 31 Mars 1557, *ex Gallicâ Antarcticâ*, d'où il rend compte à Calvin de la nouvelle Eglise naissante en ce pays-là, sous la conduite de Villegaignon. Il n'y fit pas long séjour, parce que le succès n'ayant pas répondu à son attente, il en partit le 4 Janvier 1558, & arriva en France sur la fin du mois de Mai suivant. (M. de la Monnoye).

PIERRE DE RIEZ, ancien Poëte François, vivant en l'an de salut 1280. Il a fait la continuation du Roman de Judas Machabée, commencé par Gaultier de Belle-Perche, comme récite Claude Fauchet en son Livre des Poëtes *.

* Fauchet, Chap. 123, l'appelle Pieros du Riez.

PIERRE RIVRIN, ou RIVRAIN, Vandomois, homme docte en Grec & en Latin. Il a traduit de Grec en rithme Fran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

çoiſe, une Exhortation à prier Dieu, écrite en Grec par S. Jean Chryſoſtome, avec la louange de parfaite Oraiſon, & autres petits Œuvres ſpirituels, traduits par le ſuſdit Auteur, le tout imprimé à Paris chez Eſtienne Grouleau, l'an 1547. Il floriſſoit du temps de François I.

PIERRE ROBERT, dit OLIVETANUS [1], homme fort docte ès Langues Hebraïque, Grecque & Latine [2]. Il a traduit la Bible en François *, imprimée à Neuf-Chaſtel l'an 1535.

[1] Il eſt nommé en Latin *OLIVETANUS*, ce qui l'a fait appeler en François OLIVETAN, quoique ſon vrai nom de famille fût OLIVETEAU, & par conſéquent PIERRE-ROBERT ſes noms de baptême. Sa verſion, tant de l'Ancien Teſtament d'après l'Hébreu, que du Nouveau d'après le Grec, achevée dans le cours d'un an, fut imprimée *in-fol.* à Neufchatel, par Pierre de Wingle, dit *Pirot Picard*, 1535, ſur la copie qu'en avoit écrite de ſa main *Joannes Eutichus Deperius*, c'eſt-à-dire, *Bonaventure des Periers*, dont, au-devant du volume, on lit autant de vers acroſtiches Latins, qu'il y a de lettres dans *Robertus Olivetanus*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] L'année 1535, eſt la première de la Prétendue Réforme des Calviniſtes. Olivetan étoit parent de Calvin, qui a mis une Lettre Latine au Frontiſpice de cette Bible de Neufchatel, Livre rare & recherché, quoique la Traduction ſoit peu exacte. Ce Traducteur mourut à Rome, en 1538, empoiſonné, à ce que l'on dit. (M. FALCONET).

* Sa Traduction de la Bible n'eſt autre choſe que la Verſion de le Fevre d'Eſtaples, qu'Olivetan retoucha à ſa manière. Le premier volume, contenant le Nouveau Teſtament, parut, en 1534, *in-fol.* & la Bible entière, en 1535. (Voy. le *Dictionn.* de Proſp. Marchand, Article LE FEVRE, pag. 257, notes). Ainſi Olivetan ne devoit pas ſe vanter d'avoir traduit ſur les textes Originaux. On ne laiſſa pas de le croire ſur ſa parole, comme le rapporte Théodore de Bèze, qui dit de plus, qu'*Olivetan fut aidé par Calvin dans ce travail.* Il nous apprend auſſi que cette Edition de la Bible fut faite aux dépens des Vaudois : *Valdenſes primam illam Gallicam ex Hebraïcis interpretationem, Autore quidem Petro Roberto... Adjutore verò J. Calvino, abſolutam ſuis ſumptibus Neocomi, anno Domini 1535 excudendam curarunt.* (Bèze, *Icones*, fol. 200, v°.) L'Edition, dont je parle, eſt très-rare. En voici le titre entier : *La Bible, qui eſt toute la Sainte Ecriture, en laquelle ſont contenus le Vieil Teſtament & le Nouveau, tranſlatés en François, le Vieil de l'Hébreu, le Nouveau du Grec, avec deux amples Tables*, &c. A la fin on lit : *Achevé d'imprimer en la Ville & Comté de Neufchatel, par Pierre de Wingle & Pirot Picard, l'an 1535, le 4e jour de Juin.* Elle fut vendue chez



EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. Colbert 305 liv. chez M. Dufay ſeulement 79 liv. & chez M. le Comte de Hoym 150 liv. Ces variations prouvent combien la fantaiſie influe ſur le prix qu'on met aux Livres, qui n'ont de mérite que leur rareté. Il eſt certain que l'impreſſion de cette Bible eſt fort mauvaiſe, le langage fort groſſier, & qu'Olivetan étoit trop peu verſé dans les langues ſavantes, ſur-tout dans l'Hébreu, pour que ſon Ouvrage pût être de quelque valeur réelle.

PIERRE DE LA ROCHE, Saintongeois. Il a écrit en vers alexandrins la congratulation ſur le mariage du Roi de France très-Chrétien Charles IX, & Madame Eliſabeth d'Auſtriche, ſon épouſe, imprimée à Paris l'an 1570 chez Denys du Pré.

PIERRE ROGER, ou ROGIER, Ecuyer, natif de Poictou, ſieur DE MIGNÉ, Conſeiller du Roi & Magiſtrat à Poictiers. Il eſt Auteur de la vraie & entiere Deſcription du pays de Poictou, du Rochelois, & Iſles Marennes, avec une partie du pays de Xaintonge, imprimée à Paris par François Deſprez, en la rue de Montorgueil à l'enſeigne du bon Paſteur. Il promet ſur la fin de ſon Epître (imprimée avec ladite Deſcription de Poictou) de nous faire voir en brief un Diſcours touchant la noble & royalle maiſon de Luſignan en Poictou, laquelle a conquis & poſſédé longuement les Royaumes d'Armenie, Cypre, Hieruſalem, & fait pluſieurs autres faits héroiques. Il florit cette année 1584.

PIERRE ROGIER, ou ROGER, Poëte Provençal en l'an 1300 ou environ, Chanoine de Clermont en Auvergne, & ſelon d'autres d'Arles en Provence, ou bien encore de Niſmes en Languedoc, excellent Poëte Comique, &c. Il a écrit en Langue Provençale un Traité contre la Dame ſans Mercy. Il fut tué l'an 1330, ou environ *.

* Voy. JEAN DE NOTREDAME, Chap. 60.

PIERRE DE RONSARD, Gentilhomme Vandomois, fils de Meſſire Loys de Ronſard ſieur de la Poſſonniere, près Montoire au Maine, en laquelle terre ledit Pierre de Ronſard naquit: elle eſt ſituée au bas Vandomois, qui eſt du ſpirituel du Maine, & du temporel de Chartres, & par conſéquent il eſt Mançois, ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

né au Pays & Comté du Maine : ce que je dis expreſſément, de peur qu'il n'en advienne diſpute entre les Nations qui ſe le voudront attribuer & vendiquer, comme leur nourriſſon, ſans certitude de ſa vraie patrie, & lieu de ſon origine & naiſſance, pour laquelle choſe l'on a vu ſept bien fameuſes Villes diſputer d'Homere & débattre ſon pays : tant il y avoit d'honneur à qui pourroit ſe vanter de l'avoir engendré. Ce Seigneur de Ronſard s'adonna aſſez tard pour apprendre la Langue Grecque, mais ayant l'eſprit bon, & le deſir d'apprendre extrêmement grand, enſemble étant inſtruit par un ſi bon Maître & ſçavant précepteur qu'eſt M. d'Aurat Poëte du Roi (homme tant renommé qu'il n'eſt ici beſoin de le recommander davantage) il devint tellement ſçavant en peu de temps, que tout ſon ſiècle eſt entré en admiration de ſon ſçavoir, & pour ſa docte façon d'écrire en vers, agréable même à ceux qui en ſeroient jaloux, pour une même profeſſion. Auſſi veux-je ici rapporter, ce que aucuns de ſes amis ont trouvé de fatal en ſon nom retourné qui eſt tel, *De don rare priſé*, &c. Autres y ont trouvé pluſieurs autres Anagrammes, mais il n'y en a point de ſi propre que cettuy-cy[1]. Toutes les Œuvres dudit Sieur de Ronſard, enſemble ſa Franciade, & ſes amours commentés par Marc Antoine de Muret & Remy Belleau, ont été imprimées à Paris par diverſes fois, chez Maurice de la Porte & Gabriël Buon, mais elles ont été imprimées en grande marge (que l'on appelle en feuille, ou bien *in-fol.* pour parler ſelon les Imprimeurs & Libraires) cette année 1584. fort correctes & de beaux caractères, chez ledit Buon, revues, recorrigées & augmentées par l'Auteur en cette dernière Edition. Il florit cette année 1584, âgé d'environ ſoixante ans.

[1] La Poëſie Françoiſe n'ayant eu aucune élévation avant Ronſard, on fut ſurpris, lorſque ſes premiers vers parurent, d'y trouver un ſublime auquel on n'étoit point accoutumé. Melin de S. Gelais, qui ſe voyoit par-là entièrement effacé, prit le parti de faire paſſer pour pédanterie, à la Cour de Henri II, l'érudition de ſon rival. Il le tourna là-deſſus en ridicule autant qu'il put, ce que Ronſard, à la fin de ſon *Hymne ſur la mort de Marguerite, Sœur*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*de François I*, donne à entendre, lorſqu'invoquant le Génie de cette Reine, il lui adreſſe ces paroles :

Ecarte loin de mon chef
Tout malheur, & tout méchef,
Préſerve-moi d'infamie,
De toute langue ennemie,
Et de tout acte malin,
Et fais que devant mon Prince,
Déſormais plus ne me pince,
La tenaille de Melin.

On croit que celui-ci, piqué, lui avoit donné une atteinte dans ſes Stances, *contre un Mal-diſant*; à quoi je ne vois nulle apparence, parce que s'il avoit voulu déſigner Ronſard dans cette pièce, il ne l'y auroit pas fait originaire d'Ecoſſe, ni du pays des Baſques, puiſque conſtamment Ronſard tiroit ſon origine de Hongrie, par ſon père, *Louis de Ronſard*, & du Vendomois, par ſa mère, *Jeanne de Chaudrier*, car c'eſt *Chaudrier* qu'il faut lire, & non *Chandrier*, comme Bayle & d'autres ont lu, trompés par de mauvaiſes Editions. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que les deux Poëtes ſe réconcilièrent S. Gelais ayant tâché de ſe diſculper, Ronſard, dont il rechercha l'amitié, oublia généreuſement le paſſé. Il fit même, à cette occaſion, l'Ode :

Toujours ne tempête, enragée
Contre ſes bords la mer Egée.

& retoucha, en ces termes, l'endroit, ci-deſſus allégué, de ſon Hymne :

Préſerve-moi d'infamie,
De toute langue ennemie,
Teinte en venin odieux,
Et fais que devant mon Prince,
Déſormais plus ne me pince,
Le caquet des envieux.

De ſon côté, S. Gelais marqua ſolennellement ſa réconciliation par le Sonnet imprimé l'an 1553, dans la ſeconde Edition que Ronſard donna de ſes *Amours de Caſſandre:*

D'un ſeul malheur ſe peut lamenter celle
En qui tout l'heur des Aſtres eſt compris,
C'eſt, ô Ronſard, que tu ne fus épris,
Premier que moi de ſa vive étincelle.

Je ſais que, pag. 228 du S. Gelais de Paris, 1719, ce Sonnet eſt adreſſé à Clément Marot; mais c'eſt une mépriſe, il faut très-aſſurément, au lieu de *Sonnet à Clément Marot*, mort il y avoit neuf ans, mettre, *Sonnet à*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pierre de Ronſard*, &, au troiſième vers, lire : *C'eſt, ô Ronſard*, au lieu de *C'eſt, ô Clément :* ſur quoi l'on peut voir Colletet, pag. 42 de ſon *Diſcours du Sonnet*, n°. 9. Je ſuis bien-aiſe de toucher ici ces particularités, qui ne ſe trouvent nulle part auſſi exactement rapportées. Ronſard mourut le 27 Décembre 1585. Voy. CLAUDE BINET, dans la vie qu'il en a écrite, & BAYLE, dans ſon *Dictionnaire*, au mot RONSARD *. (M. DE LA MONNOYE).

* Peu de Poëtes ont joui pendant leur vie d'une réputation auſſi brillante que Ronſard. On vit renaître pour lui les applaudiſſemens de l'ancienne Grèce. Les Magiſtrats de Toulouſe rendirent un Décret, par lequel ils le nommèrent, par excellence, *Le Poëte François*. Au lieu d'une Fleur, ils lui firent préſent d'une Minerve d'argent maſſif, pour avoir remporté les prix des Jeux Floraux. Il fit préſent de cette ſtatue au Roi Henri II, qui la reçut avec grand plaiſir. Il eut conſtamment les bonnes graces, &, en quelque ſorte, la familiarité des Rois ſous leſquels il vécut; Charles IX ſe plaiſoit à lui écrire en vers. Cette faveur ne fut pas ſtérile ; il portoit l'habit Eccléſiaſtique, & il eut les Prieurés de Croix-Val de S. Coſme-les-Tours, & l'Abbaye de Bellozane ; il eut même la Cure d'Evailles. On ne peut pas conclure de ce qu'en dit M. de Thou, « qu'il y exerça les fonctions Curiales » ; il dit ſeulement « qu'il n'étoit pas de ces Eccléſiaſtiques, qui regardent le » Sacerdoce & ſes fonctions Paſtorales, comme un engagement à une vie ſé- » rieuſe, ou comme un frein à la liberté, &, quelquefois, à la licence que les » Poëtes ſe donnent ». Il rapporte à l'an 1562 un fait d'armes ſingulier, de ce Poëte, jadis Militaire, & alors Prieur, & même Curé : les Proteſtans pilloient les Egliſes des environs, & en vouloient ſur-tout aux Bénéficiers ; Ronſard raſſembla quantité de Gentilshommes du voiſinage, & d'autres gens en état de porter les armes, en forma une Compagnie, à la tête de laquelle il ſe mit, pour réprimer les entrepriſes des Huguenots ; il étoit alors dans ſa Cure d'Evailles, que M. Falconet, dans ſes Recueils, dit être *Evaux*, ſur les Confins d'Auvergne, Capitale du pays de Combrailles, Diocèſe de Limoges. Sans doute que cette réſolution avoit mis Bèze de mauvaiſe humeur contre lui, il le traite mal dans ſon *Hiſt. Eccléſ.* Tom. II, pag. 538 : il dit « qu'il étoit doué de grandes graces en la Poëſie Françoiſe, ayant loué » ſa langue, pour non-ſeulement ſouiller ſa veine de toutes ordures, mais » auſſi médire de la religion ». Pâquier, dans ſes *Recherch.* Tom. I, Liv. VII, Chap. 6, p. 706, le met au-deſſus de tous les Poëtes modernes, & le compare à tout ce que l'Antiquité a eu de plus célèbre, ſans en excepter Homère, Pindare, Virgile & Horace. Ces éloges ſont outrés. Ce qu'en dit le Cardinal du Perron, eſt plus raiſonnable, quoique fort à l'avantage de Ronſard. « Le » plus beau génie de Poëte qui ait jamais été, qui malheureuſement eſt venu » dans un tems où la langue n'étoit pas faite. Le Grec & le Latin étoient » parfaits du temps d'Homère & de Virgile. Tous ſes Hymnes ſont beaux, » l'Eternité admirera ſes ſaiſons ; ſa lyre n'a pas réuſſi dans les Sonnets, » quoiqu'ils ſoient du lyrique, ni dans les petits ſujets au-deſſous de lui ».

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ce jugement mérite quelque conſidération. Deſpréaux ne l'a jugé que par ce qu'il avoit de ridicule, ſans faire aucune attention à ſon génie. Il mourut à ſon Prieuré de S. Coſme de Tours, âgé de ſoixante-un ans. Pâquier, quatre ans avant ſa mort, fit ſon Epitaphe, qu'il lui envoya :

Has tibi viventi, Magne ô Ronſarde, ſacramus,
Quas nunc defunctis, ſolvimus inferias.
Haud aliter poteras donari hoc munere, ut in quem
Invida mors nullum vindicat imperium.

Il en fit depuis une autre, deux ans après la mort de Ronſard, ſe trouvant à S. Coſme-les-Tours, où l'on n'avoit pas érigé le moindre monument à la mémoire de cet illuſtre Poëte. *Voy.* Pâquier, Recherches de la France, Tom. I, Liv. VII, Chap. X, pag. 730, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 192 & ſuiv.

PIERRE DE RUERE, iſſu de la noble maiſon de Ruere en Piedmont, ancien Poëte Provençal, &c. [1] Il a écrit pluſieurs Poëmes en Langue Provençale, non encore imprimés. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1308.

[1] Jean de Notre-Dame, Chap. 56, &, après lui, du Verdier & La Croix du Maine, écrivent DE RUER, ou DE RUÉRE ; ils auroient mieux fait d'écrire RUVERE, à l'Italienne, ou en François ROUVERE. Aujourd'hui le mot d'uſage dans les deux langues, eſt ROVÈRE. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE SALIAT. Il a traduit de Latin en François une déclamation, contenant la manière de bien inſtruire les enfans dès leur commencement, avec un petit traicté de la Civilité puérile, imprimé à Paris, chez Simon de Collines. Il a davantage traduit en François l'hiſtoire d'Herodote, Auteur Grec, imprimée à Paris [1]. Elegie nuptiale préſentée à Madame Magdeleine, première fille de France. Il a traduit de Latin en François, l'Oraiſon que fit Criſpe Salluſte contre Ciceron, & l'Oraiſon dudit Ciceron reſponſive à celle de Saluſte, avec deux autres Oraiſons dudit Salluſte à Jules Ceſar, afin de redreſſer la République Romaine, le tout imprimé chez Simon de Collines, l'an 1537, auquel temps floriſſoit ledit Saliat.

[1] Pierre du Ryer donna, en 1658, une nouvelle Traduction Françoiſe d'*Hérodote*, d'après la Latine de Laurent Valle, revue par Henri Etienne, Sylburge & Jungerman, au lieu que Saliat n'ayant traduit que ſur le ſimple Latin

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin de Laurent Valle, en a retenu toutes les fautes, & y a de plus ajouté les ſiennes. (M. DE LA MONNOYE).

F. PIERRE SAICHEESPÉE, ou SECHE-ESPÉE, appelé en Latin *Petrus Aridienſis*, de l'ordre des Freres-Preſcheurs ou Jacobins, du Convent du Mans, Docteur en Théologie, à Paris, &c. Il étoit natif de la Paroiſſe de Walon près l'Epicelière-Guillard, à trois lieues du Mans. Aucuns l'ont appelé de ce nom *Aridienſe*, au lieu de Seche-eſpée qui étoit ſon vrai ſurnom: & même celui qui a mis par ordre les noms des Docteurs qui furent au Concile de Trente, le nomme de ce nom *d'Aridienſe*. Que s'il ſe fût appelé *Secheſpeus*, ſans vouloir faire un autre nom compoſé de ces mots *Aridus enſis*, qui eſt à dire Seche-eſpée, il n'eût pas été ainſi mal traduit en François, non-plus que celui d'un qui s'appeloit *De la foreſt*, qui voulut avoir ce nom Latin *de Nemore* ou bien *Nemorenſis*, au lieu de s'appeller *de Foreſta*, & enfin le Traducteur voulant tourner ce nom en François, il l'appela *de Nemours*. Dequoi j'advertis en paſſant ceux qui écrivent ſi obſcurement leurs noms en Latin, qu'il eſt impoſſible de les traduire, ſans s'y abuſer. Et avant que finir ce chapitre, je dirai qu'un nommé *Piau* s'appela en Latin *Pius*, au lieu d'avoir mis *Piculus*, & le Traducteur mit *Debonnaire*, vous voyez s'il y a de l'approche de l'un à l'autre. (1) Pour revenir à parler du ſuſdit, je confeſſe n'avoir point vu de ſes Compoſitions Françoiſes imprimées, deſquelles il en avoit un grand nombre, mais bien de ſes Latines, leſquelles ſe voyent écrites à la main, en la Bibliothéque de Meſſieurs de la Théologie de Paris, &c. Il floriſſoit ſous Charles IX, l'an 1564.

1 Son nom s'écrivoit SEICHE-ESPÉE. Il mourut à S. Brieu, le 29 Août 1593, ſans avoir laiſſé aucuns Ouvrages, ni Latins, ni François. Quant à la remarque ſur *Piculus* & *Picus*, elle eſt très-fauſſe, puiſque *Picus*, ſignifiant un *Pivert*, & non pas le *mâle de la Pie*, il s'enſuit que le diminutif *Piculus* ne peut ſignifier un *Piau*. Voy. la note ſur cet endroit, p. 325 du Tom. VI de Baillet, *in*-4°. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE SAINCT CLOCT, ou DE SAINCT CLOUD,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ancien Poëte François *. Il a écrit en Vers François, la vie & le teſtament d'Alexandre le Grand, leſquels Vers s'appellent de longue ligne, & maintenant on appelle des Vers de douze ſyllabes, Vers Alexandrins, à cauſe que la vie dudit Alexandre a été compoſée en ce genre de carmes, ſelon que témoigne Geufroy Thory de Bourges, en ſon Livre intitulé le Champ-Fleury, auquel lieu il parle dudit Pierre de Sainct Cloct, & de Jean Linevelois, anciens Poëtes François, Auteurs de ladite Vie & Roman d'Alexandre le Grand.

* Fauchet, Chap. 14, écrit CLOOT.

PIERRE DE S. JULIEN, Gentilhomme Bourguignon, iſſu de la noble & ancienne Maiſon de Baleure, près Tournuz, &c. Doyen de l'Egliſe de Chalons en Bourgongne, grand Archidiacre de S. Vincent de Maſcon, premier Chanoine ſéculier en l'Egliſe Collégiale de S. Pierre dudit Maſcon (1). Il a écrit deux bien doctes Livres de l'Origine des Bourgongnons, & de l'Antiquité des Eſtats de Bourgongne. Il a écrit un Livre des Antiquités d'Authun. Deux Livres des Antiquités de Chalon ſur Saone. Trois Livres de Maſcon. Un de l'Abbaye & ville de Tournuz, le tout imprimé enſemble, à Paris, chez Nicolas Cheſneau, l'an 1581, *in-fol.* contenant 200 feuilles, avec les protraicts des villes de Bourgongne, &c. Il a davantage écrit l'Hiſtoire des Bourguignons, depuis qu'ils abandonnerent les Gaules, juſques à leur retour en icelles, comme il témoigne en ſon épître liminaire du ſuſdit Livre. Il a écrit en Latin de l'Enfance & de l'Adoleſcence d'iceux Bourguignons, mais les ſuſdits derniers Livres, ne ſont encore en lumière. Il a traduit un traicté de Plutarque, de ne point ſe courroucer, imprimé à Lyon *. Il florit cette annéc 1584. Je n'ai pas cognoiſſance de ſes autres écrits.

1 Pierre de S. Julien de Balleurre, Gentilhomme du Maconois, premier Chanoine Séculier, en 1557, de S. Pierre de Macon, mourut le 20 Mars 1593 à Châlon-ſur-Saone, où il eſt enterré au Chœur de l'Egliſe Cathédrale, dont il étoit Doyen. Il a fait, entr'autres Ouvrages, l'*Hiſtoire de*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Tournus*, Paris, 1581, réimprimée avec augmentation par Pierre Juénin, Chanoine de Tournus, Dijon, 1733, 2 vol. *in*-4°. (M. FALCONET).

* Pierre de S. Julien naquit à Baleurre, Château du Diocèse de Châlon, possédé par sa famille. Il étoit l'aîné de seize enfans. On ne sait pas exactement combien d'années il a vécu; mais il est probable que sa vie fut longue, puisqu'on compte quarante-sept ans depuis la publication de son premier Ouvrage, en 1546, jusqu'à sa mort, en 1593. Ce premier Ouvrage fut la Traduction Françoise, non pas d'un seul Traité de Plutarque, comme le dit La Croix du Maine, mais de plusieurs, comme on le voit par le titre que je vais rapporter: *Deux Opuscules de Plutarque, l'un de ne se courroucer, & l'autre de curiosité, ensemble un autre Opuscule du même Plutarque, auquel il est disputé; à sçavoir si les maladies de l'ame tourmentent plus que celles du corps*, Lyon, 1546, *in*-8°. & à Paris, *in*-16. la même année. Ce qu'il a écrit, sur l'origine des Bourguignons, est rempli de fables. Je ne sais ce qui a pu faire croire à M. Falconet que la *Nouvelle Histoire de l'Abbaye & de la Ville de Tournus*, par Juénin, publiée en 1733, n'est qu'une réimpression de l'Ouvrage de S. Julien sur Tournus, avec des augmentations. C'est un Ouvrage absolument différent, beaucoup plus ample, & infiniment plus exact, dont le second volume entier est rempli de pièces justificatives. Juénin avoit bien plus de secours à tirer de l'*Histoire de Tournus*, par Chifflet, publiée, en 1654, en un assez gros vol. *in*-4°. que des recherches de S. Julien, qui n'occupent que quarante-deux pages, dans le Recueil où elles furent insérées. S. Julien, qui avoit été élevé à Tournus, y avoit rassemblé, après les ravages des Huguenots, ce qu'il y avoit pu trouver touchant les Antiquités de cette Abbaye. (Voy. JUÉNIN, Préface de son *Histoire de Tournus*). Dès 1578, il avoit dédié ses *Recherches* à François de la Rochefoucauld, qui en étoit Abbé; mais elles ne parurent qu'en 1581, à la suite de son *Traité de l'Origine des Bourguignons*, & de ses *Antiquités d'Autun, de Châlon & de Macon*. Je citerai ici quelques autres Ouvrages de S. Julien, dont La Croix du Maine n'a point parlé. Il publia, en 1584, *in*-8°. à Lyon, un Livre intitulé: *Gémelles*, ou *Pareilles, recueillies de divers Auteurs, tant Grecs, Latins, que François*; 2°. un *Discours & Paradoxe de l'Origine de Capet*, à Paris, 1585, *in*-8°. réimprimé plusieurs fois depuis. Vignier ayant entrepris de réfuter cet Ouvrage, en 1587, S. Julien publia, en 1588, sa Réponse, sous le titre d'*Apologie, & plus que juste défense d'honneur & de réputation de P. de S. Julien, assailli par un Anonyme indiscret, & plus lettré que sage*. Ces deux Ouvrages furent réimprimés dans ses *Mélanges Historiques*, publiés, *in*-8°. à Lyon, en 1589, & qui concernent l'Histoire de France, particulièrement celle de Bourgogne. On y trouve des Généalogies, mais qui ne sont pas toujours exactes, comme l'a fait voir l'Auteur de l'*Histoire des Sequanois*. La *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne* cite quelques Ouvrages de S. Julien, demeurés manuscrits, dont un, intitulé, *Chronique des Rois de France, jusqu'à Charles, petit-fils du Roi Jean*, se trouve à la Bibliothèque du Roi.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE DE S. REMY, gentilhomme, natif de ladite ville de S. Remy en Provence, iſſu de la noble maiſon des Hugolens. * Il a écrit pluſieurs Comédies, & autres genres de Poëſie en Langue Provençale. Il a davantage écrit un traicté des vices qui avoient cours ès bonnes villes de Provence, durant ſon temps. Ses Œuvres ne ſont imprimées. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1230 **.

* Pierre de S. Remy, déſeſpérant d'obtenir le conſentement des parens de ſa maîtreſſe, *Antoinette de Suze*, qu'il vouloit épouſer, & dont il étoit aimé, la tua & ſe tua lui-même. Quelques-uns adouciſſent la cataſtrophe, en ſe contentant de dire qu'ils moururent tous deux de déſeſpoir. Il étoit fertile en ſaillies & en bons mots; il aimoit ſi fort la bonne chère, qu'il diſſipa ſon patrimoine en peu de temps. N'ayant plus de reſſources, il ſe fit Poëte Comique, & ſes Comédies furent trouvées ſi bonnes & ſi bien payées, qu'elles l'enrichirent. Ses Chanſons n'eurent pas moins de ſuccès. Il les adreſſoit à ſa maîtreſſe, *Antoinette de Suze*. Il avoit dédié ſes Poëmes à Marguerite, femme de S. Louis; ainſi il écrivoit encore au moins en 1234. On peut voir ce que dit de ce Poëte Jean de Notre-Dame; mais il y a bien peu de fonds à faire ſur ce que cet Auteur a écrit des Poëtes Provençaux, comme on le verra dans l'*Hiſtoire de nos anciens Troubadours*, que l'on prépare, d'après les ſavantes recherches de M. de Sainte-Palaye, qui a puiſé leur Hiſtoire, principalement dans leurs Ouvrages.

** Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 33.

PIERRE SANTERRE, Poictevin, excellent Muſicien. Il a mis en muſique les cent cinquante Pſalmes de David, imprimés à Poictiers, par Nicolas Logerois, l'an 1567. Il floriſſoit à Poictiers l'an 1560.

PIERRE SARGET, Docteur en Théologie, de l'ordre des Auguſtins, à Lyon. Il a traduit de Latin en François, le Livre intitulé *Faſciculus temporum*, qui eſt un Bréviaire des temps, ou chronique abregée, imprimée à Lyon l'an 1490, ou environ [1]. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1483.

[1] Ce PIERRE SARGET, Auguſtin, Traducteur du *Faſciculus temporum*, n'eſt autre que le nommé ci-deſſus par La Croix du Maine PIERRE FARGET, ou FERGET, Traducteur du Livre intitulé, *Les Fleurs & manières de faire des tems paſſez*. Ce Livre, quoique d'une Edition différente, étant véritablement le *Faſciculus temporum*, en François. Voy. dans DU VERDIER, à la fin

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la lettre F, le mot FASCICULE. (Voy. ci-devant les Remarques ſur PIERRE FARGET, pag. 278). . . (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE SAVONNE, dit TALON, natif d'Avignon, au Comté de Veniſſe en Provence. Il a écrit une arithmétique néceſſaire à toutes ſortes de Marchands, & autres qui font trafiq de diverſes manières, imprimée à Paris chez Nicolas du Chemin l'an 1565. Il a davantage écrit & compoſé l'Inſtruction & Manière de tenir Livres de raiſon ou de comptes, par parties doubles, &c. qui eſt un Livre néceſſaire à tous Marchands, imprimé à Anvers chez Plantin, l'an 1567, auquel temps l'Auteur floriſſoit en ladite ville d'Anvers.

PIERRE SEGUIER (Meſſire) iſſu de l'ancienne famille des Seguiers à Paris, ſecond Préſident en la Cour, &c. homme très-renommé pour ſon ſavoir & bonne vie, en quoi lui a ſuccedé ſon fils Monſieur le Lieutenant Civil du Chaſtelet de Paris, lequel adminiſtre ſi bien la Juſtice & ſe porte tellement en ſa Charge, & a ſi grande cognoiſſance des affaires politiques (en un ſi bas âge comme il eſt) que cela le fait admirer de ceux qui ont cognoiſſance de ſa valeur & de ſes mérites. Nous n'avons rien vu mis en lumière des compoſitions & recueils faits par le ſuſdit Préſident, encore qu'il eût recueilli pluſieurs beaux Arreſts, & dreſſé des Livres touchant le fait de la Juſtice. S'ils ſont achevés, Meſſieurs ſes enfans ne délaiſſeront pas ſans les faire voir à la poſtérité. Il mourut à Paris l'an 1580, âgé de 76 ans, le 25 d'Octobre, & eſt enterré en l'Egliſe de Saint André des Arcs, près les Auguſtins, auquel lieu ſe voit un ample diſcours de ſa vie, gravé en lettre d'or ſur marbre noir, fait par A. Seguier ſon fils ſuſdit [1].

[1] On a de cet illuſtre Magiſtrat quelques Harangues, & un Traité, *De Cognitione Dei & ſui*, qui fut traduit en François, en 1637, par Guillaume Colletet, ſous le titre d'*Elémens de la connoiſſance de Dieu & de ſoi-même.* (M. DE LA MONNOYE).

Il y a un *François de Seguier*, Sénéchal de Quercy, en 1560. Voy. l'*Hiſt. Eccléſ. des Egl. Réformées*, Liv. III, pag. 329. — Dans le *Borboniana*, il eſt dit qu'ils ſont originaires de S. Porcien en Bourbonois. (M. FALCONET).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE DE SOLIERS, Provençal, Peintre, Imager & Statuaire, grand Philoſophe, & Poëte en Langue Provençale. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1383.

PIERRE SOREL Chartrain. Il a traduit en Vers François, quelques Livres de l'Iliade d'Homère, non encore imprimés. Les Poëſies dudit Sorel, ont été imprimées à Paris chez Gabriel Buon, l'an 1566, in-4°, & contiennent 20 feuilles. Il a traduit de Latin en François, la complainte ſur la mort de Meſſire Anne de Montmorency, Conneſtable de France, imprimée à Paris, chez Rouvillle, l'an 1568, avec pluſieurs Sonnets & Elegies. Il mourut à Chartres (lieu de ſa nativité) l'an 1568, ou environ.

PIERRE TAHUREAU, Gentilhomme du Maine, Sieur de la Chevalerie & du Cheſnay, frere aîné de Jaques Tahureau *, Auteur de ce beau & agréable Livre des Dialogues &c. tous deux enfans de défunct Monſieur le Juge du Maine (comme nous avons dit ci-deſſus, parlants dudit Jaques, &c. ce Seigneur de la Chevalerie eſt l'un des plus ſages & adviſés Gentils-hommes & des plus doctes & lettrés qui ſoit au Maine, & fort bien verſé en la Juriſprudence, de laquelle il ſe ſert pour pacifier tous ceux, qui auroient envie de procéder. Car déteſtant ſur-tout les procès, & les maux qui en viennent, il conſeille tellement ceux qui ont recours à lui en cela, que pas un n'a deſir de procéder plus avant: ce qu'il fait par une bonté née avec lui, & non pour autre choſe que pour l'honneur de Dieu, & l'amitié de ſon prochain. Car ſa profeſſion eſt de ſuivre les armes, & non la robbe longue, encore que défunct ſon pere eût un état de Juge, auquel il s'eſt tellement porté, que c'étoit le plus aimé & reſpecté, qu'autre qui aye été devant lui, & peut-être de ceux qui viendront après, ſoit pour reſſentir ſa généroſité & le lieu dont il étoit iſſu, que pour ſa doctrine & ſavoir: car pour dire un mot de ſa deſcente & origine, elle eſt de Meſſire Bertrand du Gueſclin ou Gué-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Aquin Conneſtable de France, comme j'ai vu par les mémoires & enſeignemens de cette maiſon. Ce que nous déduirons autrepart plus amplement. Ledit Pierre Tahureau a écrit pluſieurs fort beaux & doctes Livres, leſquels il n'a encore mis en lumière, ſavoir, eſt, un Livre de la Police & République Françoiſe, contenant un diſcours des Etats & Offices, tant des nobles que de ceux de robbe longue, & de leur première inſtitution Il n'eſt encore imprimé. L'hiſtoire de notre temps, ſous les règnes des Rois de France, François I, Henry II, François II, Charles IX, & Henry III, à préſent règnant. Elle n'eſt encore en lumière. Pluſieurs Poëſies Françoiſes, non encore imprimées, ſinon quelques-unes qui ſont avec les Œuvres de ſon frère ſuſdit, Jaques Tahureau **. Il florit au Maine cette année 1584, âgé de 50 ans, ou environ.

* Le P. Niceron a remarqué que La Croix du Maine s'eſt trompé, ou bien en ſuppoſant *Pierre Tahureau* frère aîné de *Jaques*, ou bien en diſant qu'en 1584 il avoit cinquante ans. En effet, ſelon ce calcul, *Pierre Tahureau* ne ſeroit né que vers 1534; or *Jaques* étoit né en 1527.

** Voy. les Memoires de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 208, où il eſt dit que *Pierre Tahureau n'a donné aucuns Ouvrages.*

PIERRE DE LA TOUR, Lyonnois. Il a recueilli les Cantiques, & Chanſons ſpirituelles de pluſieurs Auteurs François, &c. imprimées.

PIERRE TRUEUX, natif du pays de Berry. Il a traduit de Latin en François un Livre, intitulé la fleur des Aphoriſmes d'Hyppocrates, & Commentaires de Galien, imprimé à Paris chez Jean Ruelle, l'an 1564.

PIERRE TUREL, ou TUREAU, dit *Turellus*, natif de Dijon en Bourgongne, homme fort verſé en Aſtrologie, & des plus grands Mathématiciens de ſon temps [1]. Il a écrit une table chorographique de Bourgogne *. Il a davantage écrit l'Hiſtoire de Bourgongne. Je ne ſai ſi elles ſont imprimées, pour le moins je ne les ai point vues encore, mais Pierre de S. Julien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en fait mention en ſon Hiſtoire des Bourguignons, fol. 13 & 14. Il a écrit pluſieurs Livres en Latin, & entre-autres du Periode ou fin du monde, duquel livre ſe rit Jaques Tahureau en ſes Dialogues. Toutesfois *Longolius* loue extrêmément ledit *Turellus*, en ſon Oraiſon prononcée à Poictiers, l'an 1510, touchant la louange des François, comparés aux Romains, imprimée audit an. Il floriſſoit ſous Loys XII & ſous François I.

[1] Il étoit d'Autun. Bayle qui, ſur la foi de La Croix du Maine, l'a fait de *Dijon*, s'eſt trompé. Il ſe dit lui-même *Autunois*, dans le titre de ſon *Computus*, petit *in*-4° de quatorze feuillets, imprimé chez Pierre Gaudoul, à Paris, 1525, *à Magiſtro Petro Turrello Auguſtodunenſi*, il écrit toujours ainſi ce dernier mot, *Aſtrophilo Divionenſis Gymnaſii moderatore primario editus*. La date de cette Edition donna lieu, en 1696, à une correction conſidérable dans l'*Hiſtoire de l'Abbaye de S. Etienne de Dijon*, où il eſt dit, pag. 211 & 212, que Julien Martin, Prêtre, avoit fondé le Collège de cette Ville en 1531. L'Hiſtorien, ſur l'avis qui lui fut donné de ce *Computus*, en cita l'époque & le titre, pag. 327 de ſon *Errata*, en termes exprès, & rectifia par-là ce qu'il avoit dit touchant le temps de la fondation du Collège de Dijon. Chaſſeneuz, Part. 12, *Conſid.* 60 de ſon *Catalogue de la gloire du Monde*, parle d'un *Diſcours de la vie du Lazare, en vers Sapphiques, compoſez par Pierre Turrel, & recitez à Autun en plein Théâtre, l'an* 1516. Il ne lui donne point, en cet endroit, la qualité de *Principal du Collège de Dijon*, mais ſeulement, à ſon ordinaire, celle de *très-ſavant homme*. Il n'en fait cependant nulle part l'éloge ſi amplement, que dans la *Conſid.* 17 de cette même Partie douzième du Livre cité, où il lui prodigue ces louanges : *Quid de Petro Turrello Heduo, qui alter Ptolomæus in Coſmographiâ, alter Alcabitius in Aſtrologiâ, alter Cicero in arte dicendi, alter Bias in Philoſophiâ, alter Livius in Hiſtoriâ dici poteſt, & unum dicere non pudebit, quòd nec majorem recipit Gallia, nec ſimilis inveniri poteſt.* Robert Ceneau, *Cœnalis*, ou *Senalis*, Evêque d'Avranches, Liv. I, *de re Gallicâ*, a cru que cet éloge de Turrel étoit de la façon de Longueil, dans ſon *Panégyrique de S. Louis & de la France*, prononcé, l'an 1510, au Couvent des Cordeliers de Poitiers. La Croix du Maine a cru la même choſe. La vérité eſt pourtant qu'il n'eſt pas dit un ſeul mot de Turrel dans le Diſcours de Longueil. Leur mépriſe vient de ce que, au lieu de conſulter l'Original, intitulé *Chriſtophori Longolii Oratio de laudibus Divi Ludovici atque Francorum*; ils s'en ſont fiés à Chaſſeneuz, qui, rapportant un long endroit, où Longueil nomme pluſieurs ſavans hommes François, il y en ajoute immédiatement deux de ſon chef, deſquels Longueil n'a fait nulle mention, ſavoir, *Raviſius Textor* & *Pierre Turrel*, donnant à ce dernier les louanges outrées qu'on vient de lire, & qu'il faut pardonner à un connoiſſeur tel que Chaſſeneuz. Tahureau, dans le ſecond Dialogue de ſon *Démocritique*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*tique*, en a mieux jugé. Les terminaisons Latines en *ellus* ou en *ellum*, prenant reglément celle en *eau* ou en *el* en François, il eſt arrivé de-là que pluſieurs de ceux qui ne l'ont connu que par ſon nom Latin *Turrellus*, ou *Turellus*, l'ont appelé en François, les uns *Turreau*, comme Bèze, les autres *Turel*, ou *Tureau*, comme La Croix du Maine. Celui-ci ſe trompe de plus, lorſqu'il met au nombre des Compoſitions Latines de Pierre Turrel, *le Période du Monde*. Ce Livre n'a jamais été écrit qu'en François, quoique, pour le peu qu'il contient, il ſoit rempli de citations Latines. Du Verdier ne dit rien de cette *Table Chorographique*, ni de cette *Hiſtoire de Bourgogne*, dont La Croix du Maine fait mention, parce qu'elles n'ont jamais été imprimées ni l'une ni l'autre ; elles étoient en manuſcrit dans la Bibliothèque de Philibert de la Mare, Conſeiller au Parlement de Dijon, qui en rapporte ainſi le titre, pag. 3 de ſon *Hiſtoricorum Burgundiæ Conſpectus : Table Chorographique de Bourgogne, avec l'Hiſtoire des Bourguignons, par Pierre Turrel, Philoſophe & Aſtrologue Dijonnois ;* où *Dijonnois* ſe doit prendre, non pas pour né à Dijon, mais pour y demeurant. Il vivoit encore, ce ſemble, en 1542 ; Guillaume Paradin du moins, dans ſon Livre, *de antiquo Statu Burgundiæ*, imprimé cette année-là, parle du vénérable Pierre Turrel, comme d'un homme alors vivant. On peut voir dans l'Hiſtoire, que le même Paradin a écrite en Latin & en François des choſes de ſon temps, la prédiction faite par Pierre Turrel, de la priſe de François I, à Louiſe de Savoye, mère de ce Prince, particularité, qui, n'ayant été publiée qu'après la mort, tant de Louiſe, que même de François I, me paroît devoir être très-ſuſpecte. On dit qu'étant accuſé à Dijon de ce que, contre la diſpoſition des loix divines & humaines, il faiſoit profeſſion ouverte de l'Aſtrologie Judiciaire, Pierre du Chaſtel, ſon diſciple, depuis ſucceſſivement Evêque de Tulles, de Macon & d'Orléans, plaida ſi éloquemment la cauſe de ſon Maître, que les Juges, prêts auparavant à condamner celui-ci, ne purent s'empêcher de l'abſoudre. Pierre Galland a déduit amplement ce fait, en beau Latin, dans la vie de Pierre du Chaſtel. Il ne faut pas au reſte confondre, avec ce Pierre Turrel, un *Petrus Turrellus, Campanus*, dont on voit un Ecrit, *in*-8°. à Paris, 1576, *contrà Hotomanni Franco-Galliam*, ni croire avec George-Mathias Konigh, dans ſa Bibliothèque, qu'il y ait eu un *Andreas Turrellus, Divionenſis*, Auteur d'un *Panégyrique d'Urbain VIII*, il devoit dire *Andreas Taurellus*, André Thoreau, né, l'an 1594, à Dijon, d'où il ſe tranſplanta en Italie, & dont on peut voir l'éloge dans le Livre Italien qui a pour titre : *Le Glorie de gli incogniti*, imprimé, *in*-4°. à Veniſe, l'an 1647. (M. DE LA MONNOYE).

* La *Table Chorographique de Bourgogne* & l'*Hiſtoire des Bourguignons*, par Turrel, citées par La Croix du Maine, n'ont jamais été imprimées. Elles étoient manuſcrites, comme le dit M. de la Monnoye, dans la Bibliothèque de Philibert de la Mare, Conſeiller au Parlement de Dijon, qui en a fait mention dans le Catalogue des Ouvrages qu'il avoit raſſemblés, pour ſervir



EFERUS - Recherches & Classification numériques

à l'Hiſtoire de Bourgogne. Ce Catalogue fut publié, à Dijon, par Philipes, ſon fils, en 1589, *in*-4°. ſous le titre de *Hiſtoricorum Burgundiæ Conſpectus.* Les Ouvrages François de Pierre Turrel, qui ont été imprimés, ſont, 1°. *La Période*, c'eſt-à-dire, *la Fin du Monde, contenant la diſpoſition des choſes terreſtres par la vertu & influence des Corps Céleſtes*, *in*-4°. ſans date. Bayle dit que ce Livre fut imprimé en 1531. 2°. *Fatale préciſion pour les Aſtres, & diſpoſition d'icelle ſur la Région de Jupiter, maintenant appelée Bourgoigne, pour l'an* 1529, *& pour pluſieurs années ſubſéquentes*, Lyon, 1528.

PIERRE DE TUXIGANES, Docteur en médecine à Paris. Il a écrit un traicté du régime de ſanté, imprimé avec les Œuvres de Jean Goëurot, Medécin du Roi François I.

PIERRE TOLET, Médecin de l'Hoſpital ou Hoſtel-Dieu de Lyon. Il a traduit de Latin en François, le ſixième Livre de *Paulus Ægineta*, touchant le fait de Chirurgie. Opuſcule de Galien, touchant les enfleures contre nature. Le moyen de guarir par la ſeignée, pris dudit Galien, le tout imprimé à Lyon, par Eſtienne Dolet, l'an 1540. Il a traduit de Latin en François, un diſcours de l'admirable vertu & accompliſſement des facultés (pour la ſanté & conſervation du corps humain) de la racine nouvelle d'Inde de Mechioacan, proprement nommée Rhaindice, imprimé à Lyon, par Michel Joue, l'an 1572 [1]. Il floriſſoit à Lyon ſous le règne du Roi François I, l'an 1540.

[1] Rabelais, Liv. III, Chap. 34, fait mention de ce PIERRE TOLET, ſon ami, qui, ſuivant la remarque du Commentateur, doit lui avoir ſurvécu quelque ſeize à dix-ſept ans, tout au moins, puiſque Rabelais eſt mort en 1553, & que Tolet a traduit le Traité, qu'en 1569, Marcel Donat publia, *in*-4°. à Mantoue, *De Radice purgante, quam Mechioacan vocant.* (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE TREDEHAN, Angevin. Il a traduit en François un Dialogue de Platon, intitulé *Theages*, ou de la ſapience, imprimé à Lyon, par Charlot Peſnot, l'an 1564 [1].

[1] Feu M. Dacier fit imprimer, *in*-12. à Paris, 1699, ſa verſion Françoiſe de ce Dialogue, faite d'après le Grec, au lieu que celle de Tredehan n'étoit que d'après la Latine de Marſile Ficin. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DU VAL, Pariſien, Docteur ès droits, Evêque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Sées en Normandie, homme docte ès langues, & verſé en pluſieurs arts, ſciences & diſciplines, & ſur-tout grand Théologien. Il a écrit en Vers François, un fort docte & très-excellent traicté de la grandeur de Dieu, & de la cognoiſſance que l'on peut avoir de lui, par ſes Œuvres, & encore un traicté de la puiſſance, ſapience & bonté de Dieu. Le tout a été imprimé à Paris, chez Federic Morel, l'an 1568 *. Le ſuſdit Livre de la puiſſance, ſapience & bonté de Dieu, avoit été imprimé auparavant par Michel de Vaſcoſan, l'an 1558, ſans que le dit Sieur y eût mis ſon nom autrement que par lettres capitales ou majuſcules (pour parler ſelon les Imprimeurs) leſquelles ſont telles, P. M. D. V. E. D. S. qui eſt à dire, *Par Monſieur du Val Eveſque de Sees.* Je ne ſai ſi ledit Eveſque avoit mis ſon nom en cette façon, de peur que l'on ne penſât que ce fût un je ne ſai quel autre *Pierre du Val*, Poëte François, lequel avoit fait imprimer il y a quarante ans & plus, un ſien Livre, qu'il intitule le Puy du ſouverain amour, tenu par la Déeſſe Pallas, &c. Et avoit mis ſon nom audit Livre comme s'enſuit, *compoſé par celui qui porte en ſon nom tourné, Le vrai perdu* ou *vrai prelude*, qui eſt l'anagramme dudit Pierre du Val. J'ai dit ceci expreſſément, pour le reſpect & amitié que je porte à ce Seigneur du Val, Eveſque de Sées, lequel je n'ai jamais vu ne cognu, que par ſes Œuvres remplis de ſavoir & doctrine: car je ſuis en doute ſi la poſtérité penſeroit que ce ne fût qu'un même Auteur, que cettui-cy & l'Auteur du Livre ſuſdit: parce que les temps eſquels ils vivoient ne ſont pas beaucoup eſlongnés, & que l'un & l'autre étoient Poëtes (mais fort différens pour leur ſavoir & compoſition) car ledit *Vray perdu*, ou *vray prelude*, fit imprimer ſon Livre l'an 1543: mais que ceci ſoit dit pour le ſoutien de l'un & le blaſme de l'autre, qui étoit auſſi heureux en ſon anagramme, qu'un certain *Jean Doingé*, duquel il eſt parlé au Livre des nouvelles récréations, miſes ſous le nom de Bonadventure des Periers. Pour revenir (après cette longue digreſſion) à parler dudit Eveſque,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

il a traduit de Grec en François (& ce par le commandement du Roi) un Dialogue de Platon, intitulé *Criton* ou de ce que l'on doit faire, imprimé à Paris l'an 1547, chez Michel Vascosan. Jean le Masle, Angevin, a commenté le dialogue susdit, & l'a fait imprimer à Paris chez Jean Poupy l'an 1582. Le susdit Pierre du Val mourut l'an 1564.

* Colletet, dans son *Discours de la Poësie Morale*, dit que Pierre du Val, Evêque de Séez, publia, dès 1558, plusieurs doctes Quatrains, sous le titre, *De la Grandeur de Dieu*, &c. & d'autres Quatrains encore, *Sur la puissance, sapience & bonté de Dieu*, &c. qui, dit-il, ont été réimprimés d'autres fois en plusieurs bonnes villes de France. Pierre du Val fut Evêque de Séez vers 1539, assista au Concile de Trente, & mourut à Vincennes, en 1564. — Voy. la Bibl. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, p. 98. L'Abbé Goujet s'est trompé, en faisant succéder Pierre du Val à Jacques de Silly, en 1539, à l'Evêché de Séez; ce ne fut qu'en 1545 qu'il fut nommé à cet Evêché, à la place de Nicolas Dangu, qui l'avoit été en 1539, à la place de Jacques de Silly. Pierre du Val avoit été Précepteur des enfans de François I.

PIERRE DU VAL, (autre que ledit Evêque de Sées.) Il est Auteur du Livre intitulé le Puy du souverain amour, tenu par la Déesse Pallas, avec l'ordre du nuptial banquet, fait à l'honneur d'un de ses enfans, fait par celui qui porte en son nom tourné, *Le vray perdu* ou *vray prelude*, imprimé à Rouen l'an 1543, chez Nicolas de Burges, & Jean Petit, *in*-8° & contient 10 feuilles [1].

[1] Quoique dans ces mots, *Le vrai perdu & vrai prélude*, on trouve par anagramme *Pierre du Val*; il n'est pourtant pas sûr que ce soit là certainement le nom que l'Auteur y a voulu cacher, puisqu'on y trouve aussi *Paul Verdier*. Voy. à la fin de la lettre P, dans DU VERDIER, le mot PUY. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE VALIERES, Poëte Provençal, Escuyer tranchant de Philippes le Long, Roi de France, pour lors Comte de Poictou, en l'an 1320. Il a écrit en rithme Provençale, les louanges de Rogere de S. Severin, non encore imprimées.

PIERRE LE VAULDOIS, ou DES VAUX, Citoyen de Lyon, homme fort riche, Auteur de l'héresie appelée

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Vauldoiſe, ou des Vauldois & *Pauvres de Lyon.* Il a écrit pluſieurs Livres en François, & entre-autres un qu'il appelle les témoignages des Saincts peres, pour le ſoutien de la Saincte écriture, lequel n'eſt encore imprimé [1]. Il vivoit en l'an de ſalut 1160.

[1] On appelle communément ce PIERRE LE VAULDOIS, Pierre VALDO, ou DE VAUD. Jean-Paul Perrin, Lyonnois, ayant été chargé, en 1603, par le Synode National de Gap, d'écrire l'*Hiſtoire des Vaudois*, y travailla, & ſon Ouvrage, diviſé en trois parties, fut imprimé en un vol. *in*-4°. à Genève, 1619. Les Livres que Pierre Valdo & les Vauldois ont laiſſés pour témoignage de leur doctrine, tant grands que petits, ſont au nombre de vingt-neuf, ſuivant le Catalogue qui s'en trouve depuis la pag. 57 de la première Partie, juſqu'à la fin de la pag. 59. Parmi ces Livres, tous écrits en langue Vaudoiſe, c'eſt-à-dire, entre Piémontoiſe & Provençale, celui qui a pour titre *Li parlar de li Philoſophes & Doctors*, revient aſſez au Recueil de ces *Témoignages des Saints Pères*, dont fait ici mention La Croix du Maine. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE VEIRAS, de Niſmes en Languedoc, Profeſſeur en médecine à Montpellier, l'an 1581, neveu de M. Jaques Veiras, Docteur en médecine, &c. Il a recueilli & rédigé par écrit trois diſcours de Laurent Joubert, imprimés avec le traicté de la vraie méthode de guarir les playes des arquebuſades, imprimé à Lyon, par Barthelemy Vincent, l'an 1581.

PIERRE, ou PEYRE DE VERNEGUE (pour parler ſelon le langage ancien) Chevalier, ſieur dudit lieu de Vernegue, Poëte Comique Provençal l'an 1178. Il a écrit la priſe de la ville de Hieruſalem, par Saladin, non encore imprimée*.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 3.

PIERRE VENELLE de Clamecy, Secrétaire de Monſieur de la Ferté. Il a mis par écrit les lettres, contenans les proëſſes & bravades faites par la cavalerie légere de France, l'an 1558, imprimées à Paris audit an, par Jean Dallier, auquel temps vivoit ledit Jean Venelle.

PIERRE VIDAL, Toloſain. Il a traduit d'Italien en François, les Epitres de Claude Tolomei, Gentilhomme, natif de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sienne en Italie, imprimées à Paris, chez Nicolas Bonfons, l'an 1572. Et faut noter qu'elles n'y ſont pas toutes, mais ſeulement les plus belles, & les plus mémorables. Il floriſſoit en l'an ſuſdit 1572.

PIERRE VIDAL, Toloſain (autre que le ſuſdit) Poëte Provençal, & fort grand Muſicien. Il a écrit un traicté de la manière de retenir, ou retirer ſa langue. Il n'eſt encore imprimé. François Petrarque fait mention de lui en ſon triomphe d'amour. Ledit Pierre Vidal mourut en l'an 1229.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 26.

PIERRE VIEL, Docteur en Théologie à Paris, Chanoine de l'Egliſe de S. Julien du Mans (de laquelle ville il étoit natif) &c. Il fut député par Meſſieurs du Clergé du Maine, pour aller aux Etats de Blois, l'an 1576. Il a traduit de Latin en François, quelques Livres *d'Optatus* (très-renommé entre les Théologiens, leſquels ont été imprimés à Paris. Traicté contre la Symonie, imprimé à Paris chez Cheſneau. L'Inſtruction pour les enfans & tous autres chrétiens, imprimée à Paris chez Nicolas Cheſneau, l'an 1564. Il a traduit en François, les heures à l'uſage du Mans, imprimées à Paris. Il a fait la verſion de pluſieurs vies des Saincts & Saincte de Latin en François, & entre-autres des Evêques du Mans, leſquelles ſont imprimées avecques les trois volumes de l'hiſtoire des Saincts, chez Nicolas Cheſneau & autres, in fol. l'an 1577. Il mourut au Mans le Dimanche 19 jour d'Août l'an 1582.

PIERRE VIRET, natif d'Orbe en Savoye, Miniſtre à Genefve *. Il a écrit pluſieurs Livres Latins, & François auſſi, entre leſquels il a écrit en notre langue plus d'une douzaine qui ſont imprimés : mais je n'en ferai pas ici mention & pour cauſe. Si eſt-ce que Meſſieurs les Docteurs de la faculté de Théologie à Paris, en ont fait un bien ample recit en leurs catalogues des Livres cenſurés, comme auſſi l'on en voit les titres d'iceux, au catalogue des Livres défendus par le Concile

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dè Trente, &c. Il mourut à Pau en Béarn, ſitué ès monts Pyrenées, l'an 1571, âgé de ſoixante ans.

* Il étoit né en 1511, à Orbe, en Suiſſe, dans le territoire de Berne. Après avoir travaillé à l'établiſſement de la Religion Prétendue Réformée en Suiſſe, il deſſervit en France pluſieurs Egliſes Proteſtantes. Il quitta celle de Lyon, en 1563, en conſéquence de la Déclaration de Charles IX, qui défendoit à ſes Sujets Proteſtans d'avoir des Miniſtres, nés hors le Royaume. Il paſſa à Orange, puis en Béarn, à la ſollicitation de Jeanne, Reine de Navarre. Il mourut en 1571, ſoit à Pau, comme le dit La Croix du Maine, ſoit à Ortèz, comme le rapporte Melchior Adam (*Vit. Theol. Extr.* pag. 121). La plupart de ces faits ſe trouve dans de Thou (*Hiſt.* Lib. XXXV) mais avec une confuſion qui en dérange l'Ordre Chronologique. Bayle a donné un Article fort étendu ſur PIERRE VIRET. Il ſuffit ici d'y renvoyer. Viret avoit écrit beaucoup de Livres. M. Ancillon, dans la *Vie de Farel*, p. 217, dit que le nombre en étoit aſſez grand, pour qu'on pût en former une petite Bibliothèque.

PIERRE D'UZEZ, gentilhomme & Poëte Provençal, frere puiſné de Guy d'Uzez, ſieur dudit lieu en Provence, l'an 1230. Il ſe delectoit fort à la muſique, en laquelle il excelloit, & étoit bien verſé en la poëſie uſitée de ſon temps. Il a compoſé pluſieurs poëſies en cette langue Provençale, non encore imprimées. Il floriſſoit l'an ſuſdit 1230 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 27, où il parle auſſi, tant de GUI & d'EBLES D'UZEZ, frères de PIERRE, que d'HELIAS, leur Couſin.

PIERRON MARTINET, Aſtrophile de Vans en Vivarets, demeurant à S. Amour en la Franche-Comté de Bourgongne &c. Il a écrit un Almanach ou Pronoſtication pour l'an 1571, imprimé à Lyon l'an 1570, chez Benoiſt Rigault, avec une inſtruction pour ceux qui journellement ſe mêlent de gouverner les horloges.

PONS DE BRUEIL, gentilhomme Provençal, natif du pays des Montagnes, & ſelon d'autres, il étoit Italien, &c. Il a écrit quelques chants funébres, en langue Provençale, ſur la mort de ſa maîtreſſe Elix de Merillon, femme de Ozil de Mercuir. Il a davantage écrit un traité des amours furieuſes ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enragées de André de Franſe, non encore imprimé. Il mourut en l'an 1227, ſous le règne du Roi S. Loys *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 21.

PONTHUS DE TYARD, gentilhomme Maſconnois, ou de Maſcon, Seigneur de Biſſy, Evêque de Chalon en Bourgongne, fils de Jean de Tiard ſieur de Biſſy, & de Marchiſeul, Lieutenant général au bailliage de Maſconnois, & de Madamoiſelle de Ganay, fille de Monſieur le Chancelier de France, nommé de Gannay *, lequel Jean étoit fils d'Eſtienne de Tiard, jadis Préſident de Dijon, & depuis premier Préſident de Dole en Bourgongne, l'an 1500, ou environ. Ce que j'ai répété aſſez avant, pour l'honneur & reſpect que je porte audit ſieur de Chalon, tant pour ſon ſavoir en la poëſie, ès Mathématiques, en la Philoſophie, & ſur-tout en la Théologie, (qui eſt aujourd'hui ſa principale profeſſion) leſquelles choſes j'ai reconnues en lui par ſes écrits ſeulement, ſans avoir jamais eu ce bien que de le voir ou reconnoître. Il a écrit dès ſes plus jeunes ans, pluſieurs Sonnets amoureux, leſquels il a intitulé *Erreurs amoureuſes*, auquel Livre il n'a pas voulu mettre ſon nom: mais s'il ne le faiſoit que pour crainte qu'il avoit s'ils ſeroient bien reçus & approuvés des plus doctes, je peux aſſurer que je n'ai onques ouy donner jugement de ſes poëſies à aucun (qui fut bien verſé en cette profeſſion) qu'il ne dit & afferma, de n'avoir rien vu de plus docte & mieux élaboure, que ſont ſes Sonnets ſuſdits. Il les a fait imprimer (ou autres ſiens amis pour lui) en l'an 1555, à Lyon chez Jean de Tournes, avec un recueil de vers lyriques de ſa façon. Le premier ſolitaire, ou proſe des muſes & de la fureur poëtique, imprimé à Lyon, chez Jean de Tournes, l'an 1552. Solitaire ſecond de la muſique, imprimé à Lyon chez ledit de Tournes. L'Univers, ou diſcours des parties & de la nature du monde, imprimé à Lyon. Mantice, ou diſcours de la vérité de divination, par Aſtrologie, imprimé à Lyon, l'an 1558, chez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jean de Tournes. Les deux diſcours de la nature du monde & de ſes parties, ont été de rechef imprimés à Paris, chez Mamert Patiſſon, l'an 1578, in-4°. Diſcours du temps, de l'an, & de ſes parties, imprimé chez ledit Patiſſon, audit an 1578, in-4°, & auparavant il l'avoit fait imprimer chez Jean de Tournes, à Lyon, l'an 1556, in-8°, & contenoit 6 feuilles. Il le compoſa en l'an de ſon âge trente-un. Toutes les Œuvres poëtiques, & autres ſemblables dudit ſieur, ont été imprimées à Paris en un volume. Il florit en ſon pays de Bourgongne, cette année 1584, âgé de ſoixante ans, ou environ.

[a] La mère de Pontus de Tyard ſe nommoit *Jeanne de Ganay*; elle étoit fille de *Claude de Ganay*, Couſin-germain du Chancelier de France, *Jean de Ganay*; elle étoit donc la nièce, & non pas la fille du Chancelier. Il n'y a point eu d'*Etienne de Tyard*, Préſident au Parlement de Dijon, comme le dit encore La Croix du Maine. Nous ne pouvons faire mieux connoître Pontus de Tyard qu'en rapportant ici ce qu'en dit Pâquier, *Rech.* Tom. I, Liv. VII, Chap. X, pag. 731. « Il compoſa en ſa jeuneſſe ſes *Erreurs amoureuſes*, ſe » jouant ſur ce mot d'*Erreurs*, à cauſe de ſon nom *Pontus*... Toutes fois » depuis il quitta la Poëſie, & en ſon lieu embraſſa tant la Philoſophie que » Mathématiques, & ſur cette opinion traduiſit en notre langue les Dialo- » gues de Leon Hébrieu, *de l'Amour*, Livre qui ſous les diſcours de » l'Amour, comprend toute la Philoſophie, & pareillement compoſa ſon » *Solitaire*, ou de l'*Univers*, plain de très-grande érudition & doctrine. » Continuant ſes études en cette façon, il fut fait Evêque de Châlon-ſur- » Saone en l'an 1571, & de-là en avant adonna tout ſon eſprit à notre » Théologie, ſur laquelle il fit quelques Livres, entre leſquelles eſt l'Ho- » mélie très-belle ſur la Patenoſtre.... Il me ſouvient qu'eſtant le premier » des Députés du Clergé de ſa Province en l'aſſemblée des Etats, qui fut » tenue dedans la Ville de Blois, l'an 1588, lui ſeul ſe roidit, pour le ſer- » vice du Roi, contre le demeurant du Clergé, lequel en ſes communes déli- » bérations, ne reſpiroit que rébellion & avilliſſement de la Majeſté de nos » Rois; & parce qu'il voyoit une tempête générale, à laquelle nous étions » de nous-mêmes par notre malheur portés, il eſtima, comme le ſage Nau- » tonnier, devoir caller la voile en l'ancienneté de ſon âge: il ſe démit, ſous » le bon plaiſir du Roy, de ſon Evéché, entre les mains de Meſſire Ceſar » de Tyard, ſon neveu, perſonnage de ſingulière conſidération & mérite ». Il ſe retira en ſon Château de Bragni-ſur-Saone, où il mourut le 23 Septembre 1605, dans ſa quatre-vingt-quatrième année. Il ſurvécut à tous les Poëtes de la Pléiade de Charles IX, dont il avoit été. Il avoit formé une très-belle Bibliothèque, qu'il laiſſa à Ceſar, ſon neveu & ſon ſucceſſeur,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& qui, après ſa mort, fut acquiſe par le Biſayeul de M. le Préſident Bouhier, qui commençoit à former cette Bibliothéque, qui eſt devenue ſi célèbre & ſi nombreuſe entre les mains de ſon arrière-petit-fils. Voy. ſur PONTUS DE TYARD les Mém. de Niceron, Tom. XXI, pag. 292, la Biblioth. des Auteurs de Bourgogne, Tom. II, pag. 333, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 34.

PRUDENT DE CHOSELAT, Procureur du Roi & de la Roine ſa mere à Sezane. Il a mis en lumière un ſien fort gentil traité, qu'il intitule *Diſcours æconomique*, monſtrant comme de cinq cent livres pour une fois employées, l'on peut tirer par an, quatre mille cinq cent livres de profit honnête, imprimé à Paris, chez Nicolas Cheſneau, l'an 1569. L'Auteur compoſa ce Livre étant au pays de Lodunois en Poitou, l'an 1567.

*S'enſuivent les noms de pluſieurs Auteurs inconnus par leurs premières appellations, qui eſt cauſe que nous les avons mis à la fin de la lettre* P, *pour ne ſavoir leurs premiers noms*, &c.

..... PAPILLON, &c *. Il a compoſé un Livre, intitulé le Troſne d'honneur, comme témoigne l'Autheur de la généalogie des dieux, ſurnommé *l'Innocent eſgaré.*

* Je n'ai pu découvrir juſqu'ici le nom propre de ce Poëte. Il étoit ami de Clément Marot, qui a entendu parler de lui, lorſque, ſous le nom de *Frippelippes*, il a dit :

Ne Papillon pas ne le poind.

le mettant par-là au nombre des beaux eſprits, tels que *S. Gelais*, *Heroet*, *Sève*, *Rabelais*, *Brodeau*, &c. qui n'écrivoient point contre lui. Etant tombé malade, le même Marot fit exprès une Epître en vers, pour le recommander à François I. J'ai vu, de ce Papillon, un Poëme manuſcrit de près de 400 vers, intitulé : *La Victoire & triomphe d'argent, contre le Dieu d'Amour n'aguères vaincu dedans Paris.* Il commence :

Au mois de Mai Amour print ſes ſagettes
Pour venir voir ſes ſujets & ſujettes...

On trouve dans le Recueil imprimé à Lyon, en 1547, *Le nouvel Amour, inventé par le Seigneur Papillon*, fiction ingénieuſe & bien racontée. Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom XI, pag. 154.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

..... PERDIGON, Gentilhomme natif du pays de Gyvaudan, ancien Poëte François. Il a mis par écrit toutes les victoires que Raimond Berrenger, dernier du nom, Comte de Provence, avoit obtenues en ladite Provence, contre les rebelles du pays. Ce Livre n'eſt encore imprimé. Il mourut l'an 1262 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 35.

..... PICOT (Poëte François aſſez moderne). Il a écrit quelques poëmes à l'honneur de la Vierge Marie.

..... PISTOLET, ancien Poëte Provençal, Gentilhomme, ſervant en la Cour de Philippes le Long, Comte de Poictou, l'an 1320, (lequel fut depuis Roi de France). Il a écrit des Chanſons & autres Poëſies en langue Provençale, à la louange de Madame *Sance*, de la maiſon de Ville-neuve en Provence: & d'une autre Dame de la maiſon *Champ-dieu* en Dauphiné, & de pluſieurs autres Dames illuſtres. Elles ne ſont encore imprimées. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1321 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 59, & l'Article du COMTE DE POICTOU dans *DU VERDIER*, lettre P.

..... PRÉEL. Il a écrit & compoſé en rithme Françoiſe, une prognoſtication, laquelle contient une repréſentation des ſots Aſtrologues, imprimée l'an 1527 [1].

[1] J'ai autrefois cru que la *Prognoſtication*, dont parle Henri Etienne, pag. 525 & 526 de ſon *Apologie d'Hérodote*, imprimée chez lui l'an 1566, étoit la même que celle qui parut en quatre feuillets d'impreſſion Gothique, *in*-4°. ſous le titre de *Prognoſtication de Maître Albert Songe-creux Biſcain*, mais j'ai depuis reconnu que rien n'étoit plus différent, & que ce *Maître Albert Songe-creux Biſcain*, nommé dans la Bibliothèque de S. Victor de Rabelais, n°. 68, *Magiſter noſter Songecruſus*, n'eſt autre que le PRÉEL, ici mentionné. (M. DE LA MONNOYE).

P. BLANCHART, Mathématicien, Maître d'Ecole à Laon en Laonnois, au pays de Picardie, l'an 1581. Il a écrit & compoſé un Calendrier perpétuel, reduit en grande figure,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec l'expoſition d'icelle, imprimé à Paris, chez Jean le Clerc, audit an 1581.

P. D. Il a écrit un Livre, intitulé Amiable accuſation, & charitable excuſe, des maux & événemens de la France, le tout diviſé en trois parties, imprimé à Paris, chez Robert le Mangnier, l'an 1576, in-8°, & contient 12 feuilles. Lequel Livre a été dedié à Meſſire Guy du Faur, Seigneur de Pybrac, audit an 1576, auquel temps floriſſoit l'Auteur dudit Livre.

P. DE MANCHICOUR, premier Chantre en l'Egliſe de Tours. Il a compoſé dix-neuf chanſons, qu'il a miſes en muſique, imprimées à Paris, chez Pierre Ataignant.

P. D. T. A. Il a écrit en Proſe Françoiſe, un diſcours de la réduction de Calais, au Royaume de France, detenu par les Anglois, depuis l'an 1347, imprimé à Paris, chez Claude Micard, l'an 1558.

P. H. G. Il a traduit de Latin en François, une Epître contenant le diſcours de la guerre de l'an 1542 & 1543, écrite en Latin par Guillaume Paradin, imprimée à Paris, chez Vivant Gaulterot, l'an 1544.

P. VIENNE, ſurnommé *l'Amoureux de vertu*, duquel la deviſe eſt, *En Dieu me fie.* Il a écrit en vers François, un petit opuſcule, intitulé l'Indignation de Cupido, imprimé à Paris, chez Chrétien Vechel, l'an 1546.

## Q.

N. B. La Croix du Maine a ſupprimé en entier la lettre Q; Du Verdier n'en a pas fait de même, il l'a donnée en douze Articles.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# R A I.

RAIMOND BERRENGER, ou BERRENGUIER, Comte de Provence & de Forcalquier, fils de Ildephons, Roi d'Arragon, Comte & Marquis de Provence, iſſu de la très-noble & illuſtre famille des Berrengers d'Arragon, &c. Il épouſa Béatrix, ſœur de Thomas, Comte de Savoye. Ledit Raimond étoit fort bien verſé en la Poëſie Provençale, & a mis par écrit pluſieurs Poëmes, leſquels ne ſont encore imprimés. Il mourut en l'an de ſalut 1245, âgé de quarante-ſept ans *. Dante Poëte Florentin, fait bien ample mention dudit Raimond, comme auſſi ont fait pluſieurs autres, & principalement Jean de Notre-Dame, ès vies des Poëtes Provençaux.

* Raimond Berenger, Comte de Provence, beau-père de S. Louis, Roi de France, fut, dit Pâquier, non-ſeulement grand Poëte, mais père de tous les Poëtes, qui, preſque tous alors, étoient Gentilshommes, ou grands Seigneurs, « eſquels on ne pouvoit facilement remarquer une Poëſie pédan-» teſque: d'ailleurs ils voüoient ordinairement leur affection à Dames de » haut parage ». *Recherches de la France*, Tom. I, Liv. VII, Chap. 4, pag. 693. Cette Poëſie Provençale eut la plus grande vogue ſous le Comte Raimond, qui avoit épouſé Richilde, nièce de l'Empereur Federic, auquel cette Poëſie plut tellement, qu'il en a conſervé la mémoire, dans une pièce de Poëſie qu'il compoſa lui-même en langue Provençale. Voy. à la lettre F, le mot FEDERIC, ou FERRY, & le mot PIERRE RAYMOND, dit LOU PROU, & JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 28. — C'eſt dans ce temps, & pendant un ſiècle & demi après, que les Troubadours, ou Poëtes Provençaux, eurent toute leur célébrité; on n'en comptoit que 120 au plus, & de ce nombre étoient les perſonnages les plus illuſtres, ſavoir, un Frederic, Empereur; un Richard, Roi d'Angleterre, une Comteſſe de Die, un Raimond, Comte de Provence, un Roi d'Arragon, un Dauphin d'Auvergne, &c. Pétrarque met à la tête de ces Poëtes Arnauld Daniel :

Era tutti, il primo Arnaldo Daniello,
Gran Maeſtro d'Amor, ch'a la ſua terra
Ancor fa honor ſol dir' polito & bello.

Tous les Poëtes Provençaux, que La Croix du Maine écrit RAIMOND, ſont écrits RÉMOND par Jean de Notre-Dame, que du Verdier a ſuivi.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RAIMOND CHAUVET, Miniſtre à Genève, &c. Je n'ai point vu ſes écrits imprimés, ne autrement, encore qu'il en aye compoſé pluſieurs.

RAIMOND FERAULT, Gentilhomme Provençal, ſurnommé *Porcarius*, ou *le Porchier*, Religieux, & enfin Prieur du Monaſtere de S. Honoré, en l'Egliſe de Lerins en Provence, Poëte Provençal, &c. Il a traduit de Latin en rithme Provençale, la vie d'Andronic fils du Roi de Hongrie, ſurnommé Saint Honoré de Lerins. Il a traduit pluſieurs autres Livres en rithme Provençale, leſquels ne ſont encore imprimés. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1300 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 52.

RAIMOND JOURDAN, Gentilhomme Quercinois, Vicomte de S. Antoine, au pays de Quercy, Poëte Provençal, l'an 1206. Il ſe rendit Moine au monaſtere de Montmajour. Il a écrit un Livre, intitulé *Lou phantaumary de las Domnas* *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 10.

RAIMOND LULLY, (autre que Raimond Lulle, dit *Lulius.*) Il a écrit & compoſé en notre Langue Françoiſe, une prognoſtication pour l'an 1543, imprimée à Rouen, audit an, chez Guillaume de la Mothe.

RAIMOND DE MIREVAUX, Chevalier, natif de Carcaſſonne, ſieur dudit lieu de Mirevaux, Poëte Provençal, &c. Il a écrit un traité des louanges de Provence, non encore imprimé. Il mourut l'an 1218 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 13.

RAIMOND POYNET, grand Mathématicien. Il eſt Auteur d'un fort docte petit traité François, intitulé le Coſmolabe, imprimé à Paris, chez Michel Julien, l'an 1566, lequel il a dedié à la Roine mere du Roi. Il floriſſoit à Paris, audit an 1566, ſous le règne de Charles IX.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RAIMOND RANCUREL, Savoiſien, homme des plus excellents pour la ſculpture, & pour l'écriture, qu'autre que nous ayons connu de notre temps, de quoi font aſſez de preuve, les beaux ouvrages qu'il a laiſſés pour marque de ſon induſtrie & gentilleſſe d'eſprit, ès plants & protraits de pluſieurs villes de France, imprimés avec la Coſmographie de Belle-Foreſt, chez Cheſneau & autres. J'ai vu une paire d'Heures, qu'il avoit écrites de ſa main, & avoit fait les figures d'icelles, leſquelles ſont au cabinet de Madame de Rambouillet, femme de Meſſire Nicolas d'Angennes, Chevalier des deux ordres du Roi, (au ſervice duquel Seigneur il a été par l'eſpace de quelques années:) & dirai bien que tous ceux qui auront vu de ſes ouvrages, confeſſeront librement que je n'ai rien avancé de propos, tant à ſon avantage, qu'il n'en fût encore digne de cent fois plus. Il mourut en la ville d'Arras, au pays de Picardie, l'an 1582, âgé d'environ quarante ans.

RAIMOND DE ROMIEU, Gentilhomme, natif d'Arles en Provence, Poëte Provençal, en l'an 1355. Il a écrit un chant funébre, & pluſieurs autres Œuvres en langue Provençale, non encore imprimées.

RAIMOND LE ROUX, dit *Rufus*, Docteur ès droits, Avocat en la Cour de Parlement, à Paris, homme eſtimé des plus ſavants en droit canon, qu'autre de ſon temps. Il a écrit une Epître Françoiſe, dédiée au Roi Henri II, laquelle eſt imprimée, & miſe au devant de ſon Livre Latin, écrit contre Charles du Molin, touchant la dignité du Pape, Cardinaux, Evêques, & tout le Clergé, &c. imprimée l'an 1553, à Paris, chez Poncet le Preux, auquel temps floriſſoit ledit Raimond le Roux *.

* Julien Brodeau, pag. 101 de ſa *Vie de du Moulin*, dit que Rémond le Roux, en Latin *Remundus Rufus*, étoit Diſciple de Rébuffe.

RAMBAULT D'ORENGE, Gentilhomme Provençal, natif dudit lieu & principauté d'Orenge, en la Gaule Narbon-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

noiſe, Sieur de Corteſon, Poëte Provençal, en l'an 1229. Il a écrit un Livre, intitulé *La Maitriſe d'Amour.* Petrarque fait mention de lui en ſon triomphe d'amour &c. Il mourut en l'an ſuſdit 1229 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 25. Son nom s'écrit auſſi RAMBAUD.

RAMBAULT DE VACHIERES, Gentilhomme Provençal, fils du ſieur de Vachieres en Provence, Gouverneur de Salonic. Il a écrit en rithme Provençale un Livre, intitulé *Lous plours de Segle*, & pluſieurs autres poëſies, non encore imprimées. Il mourut en l'an 1226 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 20, qui écrit RAMBAUD DE VACHIERAS.

RAOUL, ancien Poëte François *. Il a écrit en rithme Françoiſe, un Livre, intitulé *Le Roman des Elles*, ſelon que recite l'Auteur du Champ-fleury, Geufroy Thory de Bourges. Voy. cy après *Raoul de Houdanc*, pag. 346.

* Ce RAOUL eſt le même que RAOUL DE HOUDAN, ou HOUDANC, dont La Croix du Maine parle plus bas, & fait inutilement deux Articles diſtingués. C'eſt celui qui fit le Roman des *Eſles*, dont il ſera parlé plus bas. Il vivoit au milieu du treizième ſiècle. Huon de Mery, ſur le commencement de ſon *Tournoyement de l'Antechriſt*, en parle avec éloge, ainſi que de Chreſtien de Troie :

Leſdits Raoul & Chreſtiens,
Qu'oncques bouche de Chreſtiens
Ne dit ſi bien comme ils faiſoient,
Car quand ils dirent, ils prenoient
Li bon François treſtout à plain,
Si comme il leur venoit en main.

Voy. les *Recherches de la France* de Pâquier, Tom. I, Liv. VII, Chap 3, pag. 691, de l'*Ancieneté & Progrès de notre Poëſie Françoiſe.*

RAOUL DE BEAUVOIS, en Picardie, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1250, ou environ *. Il a écrit pluſieurs poëſies, & entre autres quelques chanſons amoureuſes.

* Fauchet, Chap. 33, écrit RAOUL DE BIAUVAIS.

RAOUL

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RAOUL CAILLIER, Poictevin, Avocat au Parlement de Paris, jeune homme fort docte & bien verſé en la Poëſie Grecque, Latine & Françoiſe. Il a écrit quelques vers François, ſur la pulce de Madame des Roches de Poitiers, imprimés avec les autres de divers Auteurs, tous reduits en un volume, & imprimé à Paris, chez Abel l'Angelier, l'an 1582. Diſcours du Rien, écrit en proſe, non encore imprimé. Il a traduit quelques beaux & fort doctes traités de feu Julien David du Perron (pere de Jaques David du Perron, à préſent vivant) &c. leſquels ne ſont encore en lumière. Diſcours de l'Ombre, écrit en proſe. Diſcours du quatre. Diſcours de l'amour de ſoi-même. Ils ne ſont encore imprimés, non plus que ſes autres poëſies Françoiſes, deſquelles je mettrai ici le tiltre de quelques-unes. Poëme intitulé le Chat. Poëme du Paſſereau. Poëme des Avettes ou Abeilles & Mouches à Miel [1]. Il florit à Paris cette année 1584.

[1] On voit à la ſuite des Poëſies de Nicolas Rapin, une Ode Alcaïque Françoiſe, ſur ſa mort, par ce CAILLIER, ſon neveu *, frère de cette SUSANNE CAILLIER, qui a fait auſſi des vers ſur le même ſujet. (M. DE LA MONNOYE).

* D'autres croient que Raoul Caillier étoit beau-frère, & non pas neveu de Nicolas Rapin. Suſanne Caillier étoit ſa fille, & le père & la fille eurent la manie de faire des vers François meſurés. Raoul préſenta des Stances en vers Héroïques au Roi Henri IV, en faveur des *Vers meſurés*. On a de lui *Les Infidèles Fidèles, Fable Boſcagère, de l'invention du Paſteur Calianthe*, faite à l'imitation des Paſtorales Italiennes, imprimée en 1603, pièce ſingulière, où le Poëte, ſouvent embarraſſé dans la conduite de ſon action principale, ſe tire d'affaire par une métamorphoſe ou un enchantement. Dans les *Délices de la Poëſie Françoiſe*, Recueil imprimé en 1620, il y a diverſes Poëſies de lui, à la tête deſquelles il eſt dit, qu'*elles ſont du feu ſieur Caillier*; ce qui prouve qu'alors il étoit mort.

Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 133.

RAOUL LE FEUBVRE, Prêtre, Chapelain du Duc de Bourgongne, nommé Philippes, l'an 1464. Il a compoſé en François un Livre, qu'il a intitulé le Recueil des Hiſtoires



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Troyennes, contenant trois Livres, imprimé à Lyon, in-fol. l'an 1490, de caractères bâtards *.

* C'eſt le même que le P. Labbe nomme mal RAOUL LE FRÉRE, pag. 311 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcript.*

RAOUL DE FERIERES ou FERRIERES, en Normandie, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs poëſies, & entre-autres des chanſons d'amours, non encore imprimées *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 28.

RAOUL DE GASSIN, autrement appelé Roux ou Raoullet, & Rollet, &c. Gentilhomme Provençal, iſſu de la très-noble maiſon de Gaſſin, ſituée ſur le rivage du Golfe de Grimauld, &c. Poëte, Hiſtorien & Orateur très-renommé de ſon temps, & homme fort adextre aux armes. Il a écrit pluſieurs poëſies en ſa langue. Il ſe rendit enfin Moine en la ville d'Avignon. Il mourut en l'an de ſalut 1229 *.

* Jean de Notre-Dame, Chap. 24, écrit RAOULX, ou ROOLLET DE GASSIN; du Verdier ne le nomme que ROOLLET.

RAOUL DE HOUDANC, & ſelon d'autres de Houdon, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1227, du règne du Roi S. Loys. Il a écrit & compoſé un Roman, qu'il a intitulé la voie & le ſonge d'enfer: quelques-uns diſent qu'il eſt Auteur du Roman des Elles [1], duquel nous avons fait mention ci-deſſus, parlant de Raoul ſimplement.

[1] Le Roman des *Aelles*, ou *Elles*, & dont Fauchet, qui avoue, Chap. 9, ne l'avoir point vu, parle, étoit, autant qu'on en peut juger par le peu qu'il en rapporte, d'après Huon de Méry, une Allégorie morale. Le mot que nous écrivons *aile*, a été autrefois diverſement orthographié. On écrivit d'abord *elle* (comme l'écrit encore La Croix du Maine) enſuite, de peur qu'on ne crût que c'étoit le féminin du pronom *il*, on s'aviſa d'écrire *eſle*, & c'eſt ainſi qu'avoit écrit Raoul de Houdanc, à quoi Borel ne prenant pas garde, & s'imaginant qu'*eſles* étoit une faute pour *iſles*, a cité parmi les Auteurs dont il s'eſt ſervi dans ſon *Tréſor*, Raoul de Houdanc, au *Roman des Iſles*. Geoffroy Tory a écrit *æſles*, Fauchet *aſles*, du Verdier *aëlles*, orthographe employée, pag. 177 des Poëſies de Mellin de S. Gelais,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimées, *in*-8°. à Lyon, 1574; ſur quoi, il eſt à propos de ſavoir, que Louiſe de Savoye, mère de François I, appelée pour cela ſimplement *Madame*, étant tombée malade à Fontainebleau, l'an 1531, quelques mois après ſe crut guérie, ce qui donna lieu à S. Gelais de faire un Douzain, qu'on a, par mégarde, rangé parmi ſes Dizains, dont il fait le 86ᵉ en nombre, avec cette Inſcription, *à la guériſon de Madame Aelles*, parce que la ſtructure de ces vers, diminuant depuis le premier juſqu'au ſixième, & croiſſant depuis le ſeptième juſqu'au douzième, repréſentoit la figure de deux ailes, ou, ſuivant l'orthographe du Poëte, *Aelles*; mot que dans l'Edition, *in*-12. de Paris, 1719, on a eu tort de ſupprimer, & qu'il falloit au bas de la page, expliquer par une note. (M. DE LA MONNOYE).

RAOUL DE MONTFIQUET. Il a écrit un traité, qui s'intitule l'hommage d'honneur, ou reconnoiſſances dues par les hommes à Dieu, à leur bon Ange, & à Jeſus-Chriſt étant au Sacrement de l'Autel, imprimé à Paris, chez le Noir *.

* Le P. Labbe, pag. 356 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcript.* écrit RAOUL DE MONTFIQUES.

RAOUL, ou RODOLPHE DU PARC, natif de Rouen en Normandie. Il a fait la deſcription de l'ordre tenu au convoi des obſéques & pompes funébres du Roi Henri II, du nom, imprimée à Paris, chez Pierre Richard, l'an 1559.

RAOUL DE PRESLES, premièrement Avocat du Roi au Parlement de Paris, & depuis Conſeiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi de France, Charles V, dit le Sage *, en l'an de ſalut 1315, & encore ſon Confeſſeur, ſon Poëte & Hiſtorien *. Ledit Raoul de Preſles, eſt Fondateur du Collége de Preſle, ſitué en l'Univerſité de Paris, près l'Egliſe des Carmes, lequel Collége a été depuis rebâti de nouveau, & de beaucoup augmenté d'édifices par Pierre de la Ramée *dit Ramus*, autrefois principal dudit Collége, & entre-autres des maiſons qui ſont joignantes ledit Collége de Beauvais. Le ſuſdit Raoul a traduit & commenté en François les Livres de de la Cité de Dieu, de S. Auguſtin, enſemble le Livre intitulé *Le Compendium hiſtorial*, comme témoigne Corrozet, aux Antiquités de Paris. J'ai autrefois vu ladite traduction &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

commentaires d'icelui Raoul de Preſles, chez Denis du Pré, fils de Galiot, contenus en deux grands volumes écrits à la main ſur parchemin, eſquels ſe voit, que la traduction en avoit été commencée l'an 1311, & parachevée l'an 1315. Maître Henri Romain, Licentié en l'un & l'autre droit, a compilé & abregé ledit Œuvre de la Cité de Dieu, de S. Auguſtin, lequel ſe voit écrit à la main, chez M. de Clermont d'Amboiſe, en ſon château de Galerande, au Maine. Cetui-ci Raoul de Preſles, a fait un abregé ou extrait du Livre intitulé *Somnium Viridarii* **, autrement appelé le Songe du Vergier, contenant la diſpute entre les Eccléſiaſtiques, & les Temporaliſtes & Séculiers, lequel Livre ſe voit écrit à la main ſur parchemin, en la Bibliothéque de M. le Préſident Fauchet, à Paris. Nous avons par devers nous, la traduction entière du Livre ſuſdit, appelé le Songe du Verger, imprimée en l'an 1491, qui eſt un autre Livre que le Roman de la Roſe, comme nous avons dit ci-deſſus, parlant de Jean de Meun, auquel lieu nous avons remontré, quelle différence il y avoit entre l'un & l'autre, encore que le titre y ait été mis ſemblable à cetui-ci, par aucuns ignorants. Il floriſſoit ſous le règne de ſon Maître Charles V, Roi de France, ès années ſuſdites 1315.

[1] Il a été auſſi Conſeiller & Maître-d'Hôtel de Charles VI, comme en fait foi le Manuſcrit, intitulé *Radulfi de Praellis Conſiliarii & Magiſtri Hoſpitiorum Caroli V & Caroli VI Muſa, ſive Satira proſaïca in vitia ſui temporis.* La fiction de ce Poëme eſt très-ingénieuſe. Le P. Labbe, pag. 63 de la *Nova Biblioth. Manuſcript.* le cite comme écrit en vélin, & appartenant à Gabriel Naudé. Un Ecrivain, tel que Raoul de Preſles, méritoit bien d'être nommé dans le curieux Diſcours de la Bibliothèque du Louvre, ſous les Rois Charles V, Charles VI & Charles VII. Raoul de Preſle mourut en 1382. (M. DE LA MONNOYE).

* Rien n'eſt ſi peu exact, que ce que dit La Croix du Maine ſur cet Ecrivain. Il a confondu les temps & les perſonnes, au point de ſuppoſer, par un Anachroniſme inconcevable, que Raoul de Preſles étoit Maître des Requêtes de l'Hôtel de Charles V, en 1315; je rectifierai cet Article, avec le ſecours de deux ſavantes Diſſertations que M. Lancelot a publiées ſur Raoul de Preſles, dans le XIII[e] Volume des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, pag. 607 & 617. — Il faut diſtinguer trois perſonnes du nom de *Raoul de*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Preſles*. Le premier, qui porte ce nom, fut Secrétaire de Philippe-le-Bel, de Louis X, & de Philippes V, au moins depuis 1310 juſqu'en 1319. Ce fut lui qui fonda, à Paris, le Collège qui porte encore ſon nom. Il fut accuſé d'avoir été complice de l'empoiſonnement de Philippe-le-Bel, mais il fut déclaré innocent. Il vivoit encore en 1325, & il étoit mort avant 1331, ſans laiſſer de poſtérité légitime. — Le ſecond de ce nom, étoit ſon neveu; il fit profeſſion des armes, & on ne peut rien lui appliquer de ce que dit La Croix du Maine. — Le troiſième étoit fils illégitime du premier, qui l'avoit eu de Marie Deſportes, autrement *des Vertus*, lorſqu'il étoit en priſon. Il obtint des Lettres de légitimation au mois de Décembre 1373. On les trouve dans le Regiſtre des Chartres, coté 105, pièce 63. Il embraſſa la profeſſion d'Avocat, & compoſa pluſieurs Ouvrages, qui le firent connoître avantageuſement de Charles V. Ce Prince le chargea de traduire en François le Livre de S. Auguſtin, *de la Cité de Dieu*, & lui aſſigna, pour cela, une penſion conſidérable. De Preſles commença ſa Traduction à la Touſſaints 1371, & la finit le premier Septembre 1375, ſelon la note qui ſe trouve à la fin du bel Exemplaire qui eſt à la Bibliothèque du Roi, celle ſans doute que La Croix du Maine avoit vue, mais dont il avoit mal copié les dates. Il étoit Avocat-Général en 1371, Maître des Requêtes en 1373, l'année même où il fut légitimé. Il mourut en 1382, âgé environ de ſoixante-huit ans. — Un de ſes premiers Ecrits, eſt intitulé, *Muſa*. C'eſt un Ouvrage Latin, mêlé de proſe & de vers, qu'il dédia à Charles V, vers l'an 1366. C'eſt une fiction aſſez ingénieuſe pour ce temps-là, ſur les moyens de remédier aux malheurs de ſon ſiècle. M. Lancelot en donne une Analyſe aſſez étendue. Les Manuſcrits de cet Ouvrage ne ſont pas communs. Il y en a un à la Bibliothèque du Roi, qui paroît être du temps de l'Auteur. Vers 1369, il compoſa ſon *Diſcours ſur l'Oriflamme*, qui eſt auſſi demeuré manuſcrit. L'Auteur s'y étend moins ſur cette ancienne Bannière, que ſur la néceſſité de demander les ſecours du Ciel, lorſqu'on entreprend une guerre. Sa Traduction du *Traité de la Cité de Dieu*, avec un Commentaire de ſa façon, fut imprimée en 2 vol. *in-fol.* à Abbeville, en 1486. On en donna long-temps après une autre Edition, à Paris, 1531, auſſi en 2 vol. *in-fol.* chez Galyot Dupré. L'Edition d'Abbeville eſt fort rare. M. Lancelot dit que ce fut le premier Livre, & peut-être l'unique qui fut imprimé à Abbeville dans les premières années de l'établiſſement de l'Imprimerie. Cependant la *Somme Rurale* de Bouthellier y fut imprimée cette même année, & c'eſt même l'Edition que Proſper Marchand cite comme la première qui ſoit ſorti des Preſſes d'Abbeville (*Hiſt. de l'Impr.* pag. 81). — Raoul de Preſles travailla enſuite, par ordre du Roi, à la Traduction de la Bible, qui dût paroître vers 1377. Les Manuſcrits n'en ſont pas communs. La Croix du Maine n'en parle point, parce qu'il a cru, & une infinité d'autres Ecrivains après lui, que cette Traduction étoit de *Nicolas Oreſme*; mais le P. le Long a prouvé, qu'elle étoit de Raoul de Preſles. Cet Auteur traduiſit auſſi en François un Livre, intitulé *le Roi Pacifique*, dont M. Lancelot n'a pu trouver aucun Exemplaire, mais qu'il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſuppoſe être un Ouvrage Hiſtorique & Politique. Seroit-ce celui que La Croix du Maine appelle le *Compendium Hiſtorial ?*

** L'Abrégé du *Songe du Verdier*, par Raoul de Preſles, eſt plus connu. Il l'entreprit auſſi par ordre de Charles V. Cet Abrégé, aſſez bien fait, écarte toutes les digreſſions dont l'Ouvrage eſt rempli. Quelques-uns ont attribué le *Songe* même *du Verdier* à Raoul de Preſles, & M. Lancelot penche aſſez vers cette opinion. C'eût été une raiſon de plus, pour déterminer Charles V, à charger de Preſles de faire l'Abrégé de ſon propre Ouvrage.

RAOUL DE SOISSONS, Comte dudit lieu en Picardie, l'an 1250, du temps du Roi S. Loys. Il a écrit quelques poëmes Satyriques, leſquels ſont imprimés avec la vie de Godefroy de Bûillon, compoſée par Pierre Deſray, Champenois. Il y a eu un autre Comte de Soiſſons, nommé Thierry, duquel nous ferons mention ci-après.

RAOUL SURGUIN, Sieur de Belle-croix, Gentilhomme Angevin, premier & ancien Avocat au Siège Préſidial & Sénéchauſſée d'Anjou, homme fort bien vivant & aimé de tous ceux de ſa robbe, & autres qui l'ont connu & fréquenté. Il a écrit un traité contre certaines remontrances, faites à la première aſſemblée des Etats tenus à Angers, le 14 jour d'Octobre en l'an 1560, imprimé à Paris, chez Nicolas Cheſneau, l'an 1562, *in-8°*, & contient 8 feuilles. Il mourut à Angers, environ l'an 1574 ou 1575, âgé de plus de ſoixante ans. Avant que de mourir, il pourvut ſon gendre Jean de Villemereau, Sieur de la Roche, &c. de ſon état d'Avocat du Roi, comme nous avons dit, parlant dudit Sieur de Villemereau [1], *Tom. I, pag.* 605 *de cette nouvelle Edition.*

[1] Ménage a rapporté cet Article tout au long, pag. 224 de ſes *Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault*, & ajoute, que les Remontrances contre leſquelles Raoul Surguin écrivit, étoient de François Grimaudet, Avocat du Roi au Préſidial d'Angers. (M. DE LA MONNOYE).

RAPHAEL DE BONIS, Epidaurien. Il a écrit un Traité pour le préſervatif de la Peſte, imprimé à Paris, l'an 1532, ou bien quelqu'un a traduit ce Livre, ſans y avoir mis ſon nom.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RASSE DE BRINCHAMEL, lequel floriſſoit en l'an 1459 [1]. Il a écrit un Livre intitulé *Le Nuptial*, traitant des Mariages, ſelon les décrets & les loix, le tout à la requête d'Antoine de la Salle. Il a davantage traduit de Latin en François, l'Hiſtoire ou plutôt, Roman de Meſſire Floridan & de la belle Elinde, compoſée premièrement en Latin, par *Nicole de Clemangis*. Cette Hiſtoire a été imprimée à Paris, ſur la fin de la Chronique ou hiſtoire du petit Jean de Saintré, &c. chez Philippes le Noir, l'an 1523.

[1] Je ne puis deviner, quel nom ce peut être que RASSE, à moins que ce ne ſoit HORACE. Quant au *Roman de Floridan & de la belle Ellinde*, voyez dans *DU VERDIER* la note ſur le mot FLORIAN, à la fin de la lettre F. (M. DE LA MONNOYE).

RAVEND, ou RAVENNE GIBON, Pariſien, Abbé de S. Vincent près le Mans, homme docte ès langues & grand Théologien. Il a écrit tant en proſe qu'en vers François, un petit Livre qu'il a intitulé *Eſtrennes*, auquel Livre ſont contenus quelques vers François, ſur la Nativité de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & ſur autres divers ſujets, &c. le tout imprimé au Mans, par Hiéroſme Olivier, l'an 1568. Expoſition ſur le Pſalme 95, traduit ſelon la vérité Hébraïque, & mis en vers François, par ledit Gibon, imprimé chéz ledit Olivier, l'an 1568, auquel temps floriſſoit ledit Abbé. Il mourut âgé de plus de ſoixante ans, ſous le règne de Charles IX.

RAVEN ou RAVEND GRIMOULT, natif de Falaiſe en Normandie. Il a compoſé une Hiſtoire qu'il a intitulée les Remarques de France: ladite Hiſtoire n'eſt encore en lumière, mais Guy le Feubure, Sieur de la Boderie, en fait mention en l'Epitaphe qu'il a fait ſur la mort dudit Raven Grimoult, Faleſien, imprimé avec ſon Enciclie, *fol.* 326, de la première édition.

REMY BELLEAU, homme docte en Grec & en Latin, & ſur-tout excellent Poëte François, natif de la ville de Nogen-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Rotrou au Perche, ſur les fins & limites du pays & comté du Maine, autrefois Précepteur de Monſeigneur le Marquis d'Elbeuf, Prince très-illuſtre, iſſu de la très-noble & très-ancienne maiſon de Lorraine, &c. [1]. Il a doctement commenté la ſeconde partie des amours de Ronſard, leſquels commentaires ont été imprimés par pluſieurs fois, chez Buon, à Paris, avec ceux de Muret. Il a traduit bien heureuſement, & avec beaucoup de grace, de Grec en vers François, les Odes d'Anacréon, imprimées à Paris, chez André Wechel, l'an 1556, avecque pluſieurs hymnes & autres poëſies de ſon invention : elles ont été de rechef augmentées par l'Auteur, & imprimées à Paris, chez Gilles Gilles, l'an 1574. Ode Paſtorale ſur la mort de Joachim du Bellay, imprimée à Paris, chez Robert Etienne, l'an 1560. Larmes ſur le trépas de M. le Marquis d'Elbeuf, René de Lorraine, & de Madame Loyſe de Rieux ſa femme, imprimées à Paris, chez Buon, l'an 1567, avec le tombeau de M. de Guiſe, compoſé par ledit Belleau. Les Bergeries dudit Belleau, imprimées à Paris, par Gilles Gilles, à diverſes fois, qui eſt un Œuvre à l'imitation du docte Sannazar, Poëte Italien, à l'imitation deſquels Jaques Courtin, Sieur de Ciſſé, Gentilhomme Percheron, en avoit projecté de ſemblables, mais la mort trop cruelle & haſtive en ſon endroit, l'a empêché de pourſuivre, pour lui avoir tranché le filet de ſa vie, avant le temps. Car il mourut à Paris, fort jeune d'ans, & bien vieil en doctrine, le 18 jour de Mars l'an 1584, au grand regret & ennui indicible de ſes plus grands amis, & ſur-tout au mien qui l'aimois plus que je n'ai eu moyen de lui en porter témoignage durant ſa vie. Nous avons fait mention de lui ici devant en ſon ordre, & ſi l'on trouve que j'aye mis (qu'il floriſſoit à Paris cette année 1584.) que l'on ſache que depuis que j'ai écrit cela, que j'ai reçu les piteux avertiſſements de ſon trépas. Pour revenir à parler dudit Belleau, ſon ami, & né d'un même pays, je dirai ce qu'il a écrit, outre les Œuvres ci-devant mentionnées. Traité

des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des pierreries ou gemmes & pierres précieuſes, lequel Livre il a intitulé Echanges. Eglogues ſacrées & autres Œuvres, tant de ſon invention, que de ſa traduction, comme l'Eccléſiaſte de Salomon, & pluſieurs autres Œuvres imprimées à Paris, chez Mamert Patiſſon. Il mourut à Paris, l'an 1557, le 6 jour de Mars; il a été imprimé un récueil d'Epitaphes faits ſur ſon trépas par ſes amis.

* Remi Belleau, né au commencement de 1528, mort le 6 Mars 1577, ayant à peine commencé ſa cinquantième année, fit de bonnes études, & s'acquit de la réputation par ſes talens, dès ſa jeuneſſe. Il s'attacha à René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, qu'il ſuivit dans le voyage qu'il fit en Italie pour l'expédition de Naples, en 1557. A ſon retour, ce Prince lui confia l'éducation de ſon fils, Charles de Lorraine, depuis Duc d'Elbeuf, & grand Ecuyer de France. Ce ne fut qu'après ce voyage, que ſes talens pour la Poëſie Françoiſe furent bien connus, & qu'il fut mis au nombre des ſept Poëtes, dont on forma la Pleïade Françoiſe. Ronſard l'appeloit le *Peintre de la Nature;* Pâquier dit qu'*en matière de gayetez il fut un autre Anacréon de ſon ſiècle.* Ses *Bergeries* ſont une de ſes meilleures productions, mais ſon *Anacréon*, que l'on oſa comparer à l'Original, lorſqu'il parut, perdit, en paſſant par ſes mains, les graces, & ſur-tout la chaleur, qui caractériſent le Poëte Grec. Les amis de Belleau, pour le juſtifier, prétendirent que ſa grande ſobriété empêchoit qu'il ne pût ſaiſir toute la fineſſe des ſentimens & la manière agréable d'Anacréon. Il paroit qu'il a joui de ſa réputation pendant toute ſa vie; l'eſpèce de pompe funèbre que lui firent ſes amis, en eſt la preuve; ils portèrent ſon corps ſur leurs épaules, depuis l'Hôtel d'Elbeuf, où il étoit mort, juſqu'à l'Egliſe des Grands-Auguſtins, où il fut enterré. Ronſard fit ſon Epitaphe en ces termes:

Ne taillés mains induſtrieuſes
Des pierres pour couvrir Belleau,
Lui-même a bâti ſon tombeau
Dedans ſes pierres précieuſes.

par alluſion à un des Ouvrages de ce Poëte, qui lui a fait le plus d'honneur & qu'il publia en 1576, un an avant ſa mort, ſous le titre: *Amour & nouveaux eſchanges des pierres précieuſes, vertus & propriétés d'icelles.* Le goût & le génie de la langue changèrent bien vîte; la réputation de Belleau ne dura pas long-temps. Regnier, IX^e Satyre, dit:

Belleau ne parle pas, comme on parle à la ville,
Il a des mots hargneux, bouffis & relevés,
Qui du peuple aujourd'hui ne ſont pas approuvés.

Cette Satyre parut, au plus tard, vingt-cinq ou trente ans après la mort de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Belleau, puiſque Regnier mourut en 1613. — L'Edition la plus complette des Œuvres de Belleau eſt celle de Rouen, 1604, *in*-12. deux Tomes.

On a de lui *Dictamen metrificum de Bello Hugonotico*, pièce burleſque de très-bon goût. *Maſcurat*, pag. 276. — Le Cardinal du Perron faiſoit encore moins de cas de ſa Poëſie, que de celle de Jodelle, qu'il mépriſoit beaucoup. Ses vers, dans le *Borboniana*, ſont traités de *Pois pilés*. — *Voy.* Recherches de la France de Pâquier, Liv. VII, Chap. 6, les Mémoires de Niceron, Tom. XXXI, pag. 169, la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 291.

REMY ROUSSEAU, Orateur François, du temps de Loys XII, Roi de France, l'an 1514. Il a mis en lumière un ſien recueil des ruſes & fineſſes de guerre, extraictes des Œuvres de Jules Frontin, & autres Auteurs, par Emery de S. Roſe, lequel Œuvre, ledit Rouſſeau a de beaucoup augmenté, & principalement d'annotations Latines, pour montrer de quels Auteurs ledit de Sainte Roſe, avoit fait les extraits, imprimé à Paris, chez Jean Petit, l'an 1514, *in*-8°, & contient 8 feuilles, imprimées de caractères baſtards. Il floriſſoit à Paris, l'an ſuſdit 1514.

RENAULT ou REGNAULT D'AUDON, ancien Poëte François, vivant en l'an 1260, ou environ. Il a écrit une Satyre, contre tous les Etats, non encore imprimée *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 90.

RENAULT DE BEAUNE*, Gentilhomme Tourengeau, iſſu de la noble & très-ancienne famille des Sieurs de Samblançay & de Beaune en Touraine, premièrement Evêque de Mande, & Chancelier de M. le Duc d'Anjou, l'an 1580, & depuis Archevêque & Patriarche de Bourges en Berry, Primat d'Aquitaine, homme fort docte ès langues, & bien verſé en toutes ſciences & diſciplines, &c [1]. Il a mis en lumière une ſienne fort docte & bien excellente remontrance pour le Clergé de France, laquelle il prononça à Fontainebleau, devant le Roi Henri III, le 17 jour de Juillet l'an 1582, imprimée à Paris, l'an 1582, *in*-4°, & contient 4 feuilles, & depuis imprimée *in*-4°. Sermon funébre, prononcé aux obſéques de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Meſſire René Cardinal de Birague **, Chancelier de France, par ledit Sieur Archevêque, le 6 Décembre l'an 1583, en l'Egliſe de S. Catherine du Val des Écoliers, à Paris, &c. imprimée à Paris, l'an 1584, chez Gilles Beys. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres écrits en François. Il florit cette année 1584.

* Renaud de Beaune, ſecond fils de Guillaume de Beaune, Baron de Semblançay, & petit-fils de Jacques, Sur-Intendant des Finances, condamné ſi injuſtement à être pendu, ſous le règne de François I, à la ſollicitation de Madame Louiſe de Savoye, mère de ce Roi, ſe diſtingua parmi tous les Prélats de ſon ſiècle, par ſon attachement à Henri IV, & ſon zèle à ſoutenir les droits inconteſtables de ce Prince à la Couronne. Il prouva, avec une force & une éloquence admirable, aux Ligueurs, cette maxime fondamentale, *que l'on eſt obligé de reconnoître & d'honorer comme ſon Roi, celui auquel le Royaume appartient par le droit inviolable d'une ſucceſſion légitime, ſans avoir égard à la religion qu'il profeſſe, ni à ſes mœurs.* Il étoit né à Tours, en 1527, & avoit ſucceſſivement été Conſeiller & Préſident des Enquêtes du Parlement de Paris, enſuite Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges en 1581, Archevêque de Sens en 1596, dont il n'obtint les Bulles qu'en 1602, parce qu'il s'étoit brouillé avec la Cour de Rome, pour avoir donné publiquement l'abſolution à Henri IV, dans l'Egliſe de S. Denis, ſans y être autoriſé par cette Cour; enfin grand Aumônier de France, & Commandeur des Ordres du Roi. Génie hardi, ferme & décidé, qui auroit conſenti à établir en France un Patriarche indépendant; peut-être ſur l'eſpérance que les ſervices qu'il avoit rendus au Roi, le conduiroient à cette place. Il mourut à Paris le 27 Septembre, en 1606, âgé de ſoixante-dix-neuf ans. Il avoit une mémoire prodigieuſe, beaucoup de connoiſſances; &, ce qui eſt plus étonnant encore, un appétit extraordinaire; après avoir dormi quatre heures, il ſe relevoit pour déjeûner, ce qui arrivoit à une heure après minuit; il ſe repoſoit enſuite quatre heures, ſe mettoit de nouveau à table, faiſoit la même choſe à huit heures, dînoit à l'ordinaire, faiſoit une collation quatre heures après, ſoupoit amplement, à l'heure accoutumée, & faiſoit toujours une collation en ſe couchant; voilà ſept repas bien comptés; mais, ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que cette quantité d'alimens ne l'appeſantiſſoit pas; il n'avoit, ni indigeſtion, ni vapeurs, ni aſſoupiſſement; ſa tête étoit toujours libre, & prête au travail d'eſprit, mais il évitoit tout exercice du corps, crainte d'irriter ſon appétit. (*Thuanus in vita propria*, Lib III, circà init.)

¹ On trouve dans le *Journal d'Henri III* ce Diſtique, contre Renaud de Beaune, ſur ce qu'en prononçant l'Oraiſon Funèbre de François, Duc d'Alençon, il trembloit, & portoit ſouvent la main à ſa barbe:

Quod timet, & patulo promiſſam pectore barbam
Demulcet Biturix, hoc Ciceronis habet.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

La comparaiſon n'eſt pas juſte du côté de la barbe, que Cicéron ne portoit point longue. Renaud de Beaune fit encore depuis, en 1588, l'Oraiſon Funèbre de la Reine d'Ecoſſe, Marie Stuard. ( M. DE LA MONNOYE).

** Il fit pluſieurs Oraiſons Funèbres, outre celle du Cardinal de Birague, mais qui furent poſtérieures à l'Edition de la Bibliothèque de La Croix du Maine, lequel, par conſéquent, n'a pas pu en faire mention. Il prononça, en 1584, celle d'Anne de Thou, femme du Chancelier Cheverny, imprimée la même année, à Paris, chez M. Patiſſon; celle du Duc d'Anjou, dans cette même année 1584; celle de la célèbre Marie Stuart, en 1587, imprimée en 1588. Le P. le Long, en la citant, donne à Renaud de Beaune le titre d'*Archevêque de Sens*, qu'il n'avoit pas encore en ce temps-là. Il avoit été Grand-Aumônier, &, ſelon du Peyrat (*Antiquités de la Chapelle du Roi de France*, pag. 182) il avoit traduit en François les Pſeaumes de David.

RENAULT CHANDON, natif de l'Evêché de Pamiers en Languedoc, Docteur ès droits. Il a écrit en François un traité de la fortune des Romains, comme témoigne Pierre Bunel, en ſes Epîtres [1].

[1] Voici les termes de Bunel, dans ſon Epître à Chandon. C'eſt la trente-quatrième du Recueil, *An quia de fortunâ Romanorum vernaculâ linguâ conſcripſiſti*, &c. C'étoit une verſion en François du Traité de Plutarque, περὶ τῆς Ῥωμαίων τύχης, & non pas, comme l'a cru La Croix du Maine, un Ouvrage Original de Chandon. ( M. DE LA MONNOYE ).

RENAULT DE COUCI (Meſſire) Chevalier, Seigneur Chaſtelain dudit lieu de Couci en Picardie, l'an 1187. Il a écrit pluſieurs Chanſons amoureuſes & autres poëſies Françoiſes, en langue uſitée de ſon temps, mais elles ne ſont encore imprimées. Claude Fauchet, homme très-docte & bien diligent rechercheur des antiquités Gauloiſes, fait mention dudit Regnault de Couci, en ſon Livre des Poëtes François anciens, *fol.* 124 *.

* Voy. le mot CHASTELAIN DE COUCY dans *DU VERDIER*, & dans *FAUCHET*, Chap. 17.

RENAULT DU FERRIER, Préſident en la Cour de Parlement, à Paris, Orateur & Ambaſſadeur des Rois François I, Charles IX & Henri III, &c [1]. Il a écrit pluſieurs Oraiſons très-doctes & éloquentes à merveille, leſquelles il a prononcées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tant en Latin qu'en François, en divers lieux, où il a été employé pour ſes Maîtres les Rois de France très-chrétiens, & entre-autres celles qu'il fit en l'aſſemblée du S. Concile général de Trente, le 23 jour de Novembre l'an 1562.

[1] On a auſſi écrit REGNAULD, & plus ſouvent ARNAUD (c'eſt même le ſeul qu'on ait retenu, quoiqu'il ſemble que par rapport au Latin *ARNOLDUS*, on dût plutôt dire ARNOULD. Il avoit toujours été en ſon cœur de la Religion (ainſi il ne faut pas s'étonner de la hardieſſe de la Harangue qu'il prononça au Concile de Trente;) mais il n'en fit profeſſion ouverte, que trois ans avant ſa mort (lorſqu'il ſe retira à la Cour du Roi de Navarre, qui le fit ſon Garde-des-Sceaux). Le P. le Long, n°. 12932 de ſa *Bibl. Hiſtor. de Fr.* (anc. Edit.) dit que les Mémoires de l'Ambaſſade de du Ferrier à Veniſe ſont conſervés en 3 vol. *in-fol.* dans la Bibliothèque de M. le Marquis Colbert. Ils étoient auſſi dans celle de M. Baluze, d'où ils ont été transférés à celle du Roi. (On prétend que pendant ſon Ambaſſade à Veniſe, du Ferrier, qui eut des liaiſons intimes avec Fra Paolo Sarpi, qui travailloit alors à ſon *Hiſtoire du Concile de Trente*, lui fournit d'excellens mémoires). Il mourut en 1585, âgé de ſoixante-dix-neuf ans. (M. DE LA MONNOYE).

RENAULT LE QUEUX, Picard de nation, ancien Poëte François. Il a écrit pluſieurs traités en rithme Françoiſe, comme témoigne Jean Bouchet, en ſon Livre intitulé le Temple de bonne renommée.

RENAULT DE SABUEIL, grand Seigneur, & ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1260, ou environ. Il a écrit quelques poëmes François, non encore imprimés *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 79.

RENÉ DE L'ANGLE, Sieur de la Billaye, premier Conſeiller au Parlement de Rennes en Bretagne, &c *. Je n'ai pas connoiſſance de ſes écrits, mais pluſieurs font honorable mention de lui en leurs Œuvres *.

* Jean de l'Angle, dont nous avons les *Semeſtria*, étoit de cette famille.

RENÉ D'ANJOU, Roi de Sicile, de Naples, de Hieruſalem, d'Arragon, de Vallence, de Sardaigne, de Majorque, & de Corſegue, Duc d'Anjou, de Calabre, de Lorraine, de Guyſe, & de Bar: Comte de Provence, de Forcalquier, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Maîne; Prince de Piedmont, &c. iſſu de la très-noble & royale maiſon d'Anjou. Il étoit très-bien verſé en pluſieurs arts & bonnes diſciplines, & entre-autres choſes, il ſe delectoit grandement à la peinture & protraicture, comme il ſe voit par pluſieurs images, protraicts & autres ſemblables choſes faites de ſa main. Il a fait une deſcription du pays & Comté de Provence. Il a écrit la Carte & deſcription d'Anjou. Il a compoſé un Livre du Blaſon d'Armoiries, toutes leſquelles choſes, il a peintes & enluminées de ſa main, & les a préſentées au Roi de France, très-chrétien Loys XI, mais elles ne ſont encore imprimées [1]. Il a compoſé en vers François, pluſieurs beaux poëmes, touchant la Paſſion de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, leſquels ſe voyent gravés & inſcripts en la Chapelle de S. Bernardin, au convent des Frères mineurs ou Cordeliers, en la ville d'Angers. Jean Bouchet, raconte en ſes Annales d'Aquitaine, que ledit René a compoſé pluſieurs Rondeaux, Ballades, Satyres, Comédies & autres choſes ſemblables *. Il mourut en la ville d'Aix en Provence, l'an 1480, & ſelon d'autres, à Marſeille. Il étoit fils puiſné de Loys d'Anjou, Roi de Sicile. Ledit René d'Anjou, inſtitua l'ordre des Chevaliers du Croiſſant, en l'an 1464, duquel la deviſe étoit, *Los en croiſſant* **.

[1] Nous n'avons rien d'imprimé de ſes Ouvrages que l'*Abuſé en court*, *in*-4°. & le Roman de la *Conquête de douce Merci*. Voy. ces mots dans DU VERDIER. Le Manuſcrit de ſon *Tournoi de la Grutuſe*, *avec figures*, eſt à la Bibliothèque du Roi, n°. 445. (M. DE LA MONNOYE).

* Il y a une très-bonne maxime dans l'*Abuſé de court*, imprimé à Vienne, 1484, *in-fol.*

Toſt regarder, & feindre ne riens voir :
Toſt eſcouter, monſtrant ne riens ſavoir :
Mot ne ſonner des cas qu'on voit & ſcait ;
Qu'ainſi ne faict, tart à ſon cas pourvoit.

Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 366.

** Ce fut en 1448 qu'il inſtitua en la Ville d'Angers l'*Ordre des Chevaliers du Croiſſant*, dont le ſymbole étoit un Croiſſant d'or, avec la deviſe que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cite La Croix du Maine. Après avoir ſurvécu à ſes enfans, il mourut à Aix le 10 Juillet 1480, & par ſa mort l'Anjou fut réuni à la Couronne. Il ſe conſola de ſes malheurs, par ſon amour pour les Sciences & pour les Arts. Il étoit verſé dans la Théologie & les Mathématiques. Il faiſoit ſes délices de la Poëſie Provençale. Il peignoit en miniature & ſur le verre. On voit encore de ſes Ouvrages, en ce genre, à Dijon, à Aix & à Avignon. Ce fut lui qui apporta, dit-on, en France, les *Œillets de Provence*, les *Roſes de Provins*, les *Raiſins Muſcats*, les *Pavots blancs*, les *Perdrix rouges*, & y rendit communs les *Coqs d'Inde*, dont il faiſoit élever une grande quantité en Provence. ( Voy. BOUCHET, *Hiſt. de Provence*, Tom. II, pag. 478 ). Il étoit fort dévot. On conſerve de lui des Heures, ornées de ſa main de miniatures précieuſes. On raconte qu'il fit condamner à Aix, à être écorché vif, un homme qui avoit mal parlé de la Sainte Vierge. Les parens du coupable offrirent à René beaucoup d'argent, pour racheter ce malheureux du ſupplice; mais René fut ſi indigné de cette offre, qu'il fut ſur le point de les obliger d'être eux-mêmes les exécuteurs du jugement. Ils eurent bien de la peine à s'en garantir; quatre Gentilshommes firent volontairement l'office de bourreaux.

RENÉ BELET, Angevin, Sieur de la Chapelle, Avocat des plus doctes & des plus renommés de tout le Siège Préſidial & Sénéchauſſée d'Anjou, &c. Il a écrit & compoſé de fort doctes Commentaires ſur les coûtumes d'Anjou, non encore imprimés. Il a compoſé pluſieurs Sonnets, leſquels ne ſont encore imprimés, ſinon quelques-uns, leſquels ſe voyent ès Œuvres de Ronſard [1]. Il a fait imprimer pluſieurs beaux & doctes épitaphes, ſur la mort de quelques hommes & femmes illuſtres. Il florit à Angers, cette année 1584, âgé d'environ ſoixante ans.

[1] Le Quatrain, qu'on lit au bas du portrait de Ronſard, ſans nom d'Auteur, en ces termes :

Tel fut Ronſard, Auteur de cet Ouvrage,
Tel fut ſon œil, ſa bouche & ſon viſage,
Portrait au vif de deux craïons divers,
Ici le corps, & l'eſprit dans ſes vers.

eſt de ce RENÉ BELET, comme Ménage l'a curieuſement obſervé, pag. 325 de ſes *Remarques ſur la vie de Guillaume Ménage*. ( M. DE LA MONNOYE ).

RENÉ BENOIST, Angevin *, Docteur en Théologie, à Paris, & Curé de S. Euſtache, en ladite ville, homme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

très-éloquent, & des plus célébres entre tous ceux de ſa profeſſion, tant pour ſes prédications ordinaires, que pour les livres en nombre infini, leſquels il a mis en lumière, dont s'enſuivent les titres d'aucuns, que j'ai vus, & non pas de tous, car ils ſont en trop grand nombre. Homelies de la Nativité de Jeſus-Chriſt, imprimées à Paris, chez Claude Fremy, l'an 1558. Réponſe à un nommé de l'Eſpine ou *de Spina*, imprimée chez Cheſneau, l'an 1562. Probation de l'Adoration de Jeſus-Chriſt, imprimée chez Cheſneau. Le triomphe de la Foi, imprimé l'an 1562, chez Cheſneau. Traité des Dîmes, chez Cheſneau, 1563. Traité du Sacrifice Evangélique, chez Cheſneau, 1562. La manière de connoître Jeſus-Chriſt, imprimée chez Chaudiere, l'an 1564. Première Epître à Jean Calvin, chez Cheſneau, 1562. Seconde Epître audit Calvin, chez Cheſneau, 1562. Inſtructions pour tous Etats, chez Cheſneau, 1565. Epître aux habitans de Nantes, en Bretagne, chez Cheſneau, 1562. Le premier Livre de la Communion des Saints, imprimé chez Chaudiere. Inſtruction pour ſoi confeſſer, chez Guillard, 1565. Remontrance première aux Religieuſes, chez Cheſneau, 1565. Seconde remontrance auxdites Religieuſes, chez ledit Cheſneau, l'an 1567. Diſcours de la Confeſſion ſacramentelle, chez Chaudiere. Traité des luminaires de l'Egliſe, chez Chaudiere, 1565. Probation de la Meſſe, imprimée l'an 1563, chez Cheſneau. Réponſe à ceux qui appellent les Chrétiens Idolâtres, chez Chaudiere. Traité du S. Jeûne de Carême, chez Cheſneau, 1566. Probation de la manducation de l'hoſtie en la Meſſe, chez Cheſneau. La manière de ſe préparer à ſolemniſer la Nativité de Jeſus-Chriſt, imprimée à Paris, chez Cheſneau. Catéchiſme imprimé à Paris, chez Guillaume Chaudiere, l'an 1566. Exhortation aux fidèles, pour batailler contre l'Antechriſt, imprimé chez Chaudiere, 1566. Réſolution des points qui ſont en controverſe ou debat & reſolus par les quatre célébres facultés, imprimée à Paris, chez Cheſneau. Homelie

du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du jour des Ramaux, imprimée chez Chaudiere, l'an 1566. Antitheſe des Bulles du Pape, pour les pardons & indulgences, chez Cheſneau, 1566. Reſolution des uſures, imprimée chez Cheſneau, 1565. Deux traités de la Confeſſion ſacramentelle, imprimés chez Sébaſtien Nivelle. Reſolution des lieux de l'Ecriture Sainte, dépravée & corrompue par les hérétiques de ce temps, imprimée chez Cheſneau, l'an 1567. Diſcours des miracles de Madame Sainte Geneviefve, imprimé chez Thomas Belot, à Paris. Le premier tome des réponſes au Miniſtre nommé de l'Eſpine, ou bien *Deſpina*, imprimé chez Chaudiere. Catholique diſcours des chandelles, torches, & autre uſage de feu en la profeſſion de la Foi & Religion chrétienne, imprimé à Paris, chez Jean Poupy, l'an 1575. Brefve réponſe a la remontrance faite à la Royne mere du Roi, pour ceux qui ſe diſent perſécutés pour la parole de Dieu, imprimée à Paris, chez Guillaume Guillard, l'an 1562. Traité enſeignant en bref, les cauſes des maléfices, ſortiléges, & enchantemens, imprimé à Paris, chez Jean Poupy, l'an 1579, avec le Livre de Pierre Macé du Mans. Fragment extrait d'un plus ample traité de la Magie repréhenſible & des Magiciens, contenant 19 chapitres, imprimé à Paris, chez Jean Poupy, l'an 1579, avec le Livre dudit Pierre Macé. Avertiſſement du moyen par lequel tous troubles & différens, touchant la croix Gaſtine, miſe devant S. Innocent, à Paris, & autres concernant la Religion, ſeront aiſément aſſopis & ôtés, imprimé à Paris, l'an 1572, chez Thomas Belot. Epîtres & Evangiles des Dimanches & autres principales Fêtes, expoſées par Scholies & familières explications, imprimées à Paris, avec les trois volumes de l'hiſtoire des Saints, &c. chez Nicolas Cheſneau. Il a écrit pluſieurs autres Œuvres de ſon invention, deſquelles je n'ai pas ſouvenance maintenant, & quant à ſes traductions en voici les noms de quelques-unes. Il a traduit en François la Sainte Bible [1], laquelle il a enrichie d'annotations ſur les lieux dépravés par les hérétiques, impri-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mée à Paris, *in-fol.* Nicolas Chesneau, Buon & autres **. Le nouveau Testament, imprimé en Latin & François, chez ledit Chesneau, l'an 1566. La Bible Latine & Françoise, avec annotations, imprimée l'an 1565, chez ledit Chesneau. Il a traduit les Epîtres & Evangiles des Dimanches, imprimées avec le second volume de l'Histoire des Saints, à Paris, chez Chesneau, l'an 1577. Il a traduit l'Histoire tragique de Lindan, imprimée à Paris, chez Guillaume Chaudiere, l'an 1565. Il a traduit le Livre de l'ordre & cérémonies observées au sacre & couronnement des Rois de France, imprimé à Paris, chez Nicolas Chesneau, l'an 1575. Si j'eusse eu connoissance de ses autres traductions, j'en eusse fait le récit en ce lieu. Il florit à Paris, cette année 1584, se travaillant sans cesse d'annoncer la parole de Dieu, & instruire ses paroissiens, à vivre selon les saintes loix.

* René Benoist naquit, en 1521, au Village de Charonnieres, à trois lieues d'Angers; il y commença quelques études, qu'il continua ensuite à Angers, où il fut reçu Docteur en Théologie, Prêtre, & ensuite Curé de S. Morille, au Pont de Cé, Ville d'Anjou, d'où il vint à Paris, en 1548. Il y recommença ses études de Philosophie & de Théologie, & fut reçu Docteur à Navarre, en 1559. En 1561, il passa en Ecosse avec Marie Stuard, veuve de François I, en qualité de son Confesseur & de son Prédicateur ordinaire; il n'y resta pas deux ans, & revint à Paris, où il eut la Cure de S. Pierre-des-Arcis, en 1566, d'où il passa à celle de S. Eustache, en 1569. Quoique bon serviteur du Roi, il gouverna sa Paroisse avec tant d'autorité, qu'on le nommoit *le Pape des Halles*; il paroît cependant qu'il étoit timide dans le temps des fureurs de la Ligue, lorsqu'il exhortoit son peuple à la soumission dûe aux Rois. La fin de ses discours ambigus étoit ordinairement, *Nous en dirions davantage, mais ce peuple est si malheureux, qu'il veut être trompé.* Henri IV, en 1593, lui écrivit, & l'invita à le venir trouver avec deux autres personnes d'un esprit doux & modéré, pour l'instruire; il se rendit à une seconde lettre de ce Prince, qui suivit de près la première; il entra en conférence avec lui, & le résultat fut la conversion du Roi, qui alla à la Messe le Dimanche 24 Juillet de la même année. Il fut ensuite Confesseur de ce Prince, & nommé à l'Evêché de Troyes, en 1594; mais la Cour de Rome refusa constamment de lui donner ses Bulles, parce qu'il avoit donné l'absolution au Roi, sans y être autorisé par le Pape. En 1604, il remit son Evêché entre les mains du Roi, & mourut le 7 Mars 1608, âgé de quatre-vingt-sept ans, Doyen de la Faculté de Théologie & des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Curés de Paris. Le Roi, Henri III, l'avoit nommé, en 1583, Lecteur & Profeſſeur Royal en Théologie, place qu'il ne garda que quelques années.

[1] Ce fut à René Benoiſt une grande témérité d'oſer, ne ſachant ni Hébreu, ni Grec, entreprendre de traduire, en François, l'Ancien Teſtament & le Nouveau. Sa prétendue verſion, où il n'avoit fait que retoucher celle de Genève, bien loin de lui faire honneur, lui attira la cenſure de ſes Confrères les Docteurs, & du Pape. Il ſe vit, quelque bonne qu'eût été ſon intention, obligé à ſe condamner ſoi-même, ſans qu'il lui fût cependant poſſible d'appaiſer Rome, enſorte qu'ayant été nommé par le Roi à l'Evêché de Troies, il fut contraint d'en faire ſa démiſſion dix ans après, n'ayant pu, quelques pourſuites qu'il eût faites, obtenir ſes Bulles. (M. DE LA MONNOYE).

** Il eſt certain que cette Traduction de la Bible en langue vulgaire, l'attachement de René Benoiſt au parti du Roi, quoiqu'il eût des attentions marquées pour les Chefs de la Ligue; l'averſion de quelques Corps Religieux, dont il n'approuvoit pas les entrepriſes ſéditieuſes, le firent regarder à Rome comme un Calviniſte mitigé; c'étoit un honnête homme, de mœurs douces, bon Catholique, & un très-bon Eccléſiaſtique, auquel on ne pouvoit rien reprocher que ſon inclination à ménager tous les intérêts, ſans cependant ſe livrer au mauvais parti, ce qui, dans les temps orageux, tourne preſque toujours mal pour ceux dont les paſſions douces & honnêtes ne les portent pas aux extrêmes.

Il eut peut-être tort de refuſer ſi long-temps de ſigner ſa propre condamnation, ſur la Traduction de la Bible; il diſputa depuis 1591 juſqu'en 1598, qu'il s'y détermina, & alors on crut que c'étoit ſon intérêt, & le deſir d'obtenir des Bulles de l'Evêché de Troies, qui l'y portoient. Peu d'Auteurs ont autant écrit, & auſſi mal; la conſtruction de ſes phraſes eſt toujours obſcure & embrouillée, ſon ſtyle eſt mauſſade. — Le Cardinal du Perron ne l'aimoit pas, & lui étoit ſecrètement oppoſé. Richard Simon explique aſſez plaiſamment les motifs qui le déterminèrent à donner une verſion de la Bible. *Hiſt. Crit. du vieux Teſtament*, Liv. II, Chap. 25. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XLI, pag. 1 & ſuiv. où le Catalogue des Ouvrages connus de René Benoiſt, eſt de 159 Articles. Pierre-Victor Cayet fit ſon Oraiſon Funèbre, imprimée à Paris en 1608. (M. FALCONET).

RENÉ DE BIRAGUE (Meſſire), Chevalier, Chancelier de France, & depuis Cardinal ſous le Pape Grégoire XIII, Commandeur de l'ordre des Chevaliers du S. Eſprit, inſtitué par le très-Chrétien Roi de France & de Polongne, Henri III du nom, &c. Il naquit à Milan (ville capitale de la Lombardie) le 3 jour de Février l'an 1507, & ſelon autres, le 2 jour. Il étoit iſſu de la tant illuſtre & renommée



EFERUS - Recherches & Classification numériques

famille des Biragues, laquelle floriſſoit il y a plus de trois cent ans [1]. Il a fait imprimer la harangue qu'il prononça aux Etats tenus à Blois, l'an 1577, imprimée à Paris, audit an. Il mourut à Paris, en ſon hôtel, le Jeudi 24 jour de Novembre l'an 1583, âgé de ſoixante-ſeize ans, & fut enterré le Mardi 6 de Décembre audit an, dans l'Egliſe de Sainte Catherine du Val des Ecoliers, à Paris *. L'Oraiſon funébre prononcée ſur ſa mort, par M. l'Archevêque de Bourges, Meſſire Renault de Beaune, a été imprimée à Paris, l'an 1583, chez Gilles Beys, enſemble pluſieurs épitaphes, imprimés chez Federic Morel; & outre cela, M. de Maumont, Gentilhomme Lymoſin, a écrit en Latin, un Eloge & bien ample diſcours de ſa vie, lequel il fera bientôt imprimer, &c.

[1] René de Birague, Milanois, homme de mérite, diſoit de lui-même, en mourant, ainſi que l'a rapporté Dupleix, *Cardinal ſans titre, Chancelier ſans Sceaux, Prêtre ſans bénéfice, Docteur ſans doctrine.* — Il avoit été marié, & laiſſa une fille unique ſi pauvre, qu'elle vécut & fut enterrée aux dépens de quelques perſonnes qui s'intéreſſoient à la mémoire de ſon père. Botal, ſon Médecin, le faiſoit ſaigner ſouvent. — L'Hiſtorien de Thou en parle diverſement, tantôt bien, tantôt mal. Bochel en dit du bien. Voy. le *Borboniona* ... Maſcurat, pag. 425. (M. FALCONET).

* Il étoit né le 2 Février 1506, & mourut le 24 Novembre 1583, âgé de ſoixante-dix-ſept ans neuf mois vingt-ſix jours. Il avoit été naturaliſé François par Charles IX, en 1565. Après la mort du Chancelier de l'Hopital, il fut fait Chancelier de France le 17 Mars 1573, Cardinal en 1578, après la mort de ſa femme, *Valentine Balbiane*, & Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, lors de l'inſtitution de cet Ordre. Voici comme il eſt peint dans les *Mémoires de l'Etoile :* « Bien entendu aux affaires d'Etat, fort peu en la Juſtice ; de » ſavoir n'en avoit point. Au reſte libéral, voluptueux, homme du temps, » ſerviteur abſolu des volontés du Roi, ayant dit ſouvent qu'*il n'étoit pas* » *Chancelier de France, mais Chancelier du Roi de France* ». L'*Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne* (Tom. VI, pag. 492) dit qu'*il fut Evêque de Lavaur.* C'eſt une faute : on l'a confondu avec *Horace de Birague*, ſon couſin. Le Cardinal de Birague fut Abbé de Long-pont en 1578, & de S. Pierre de Sens en 1579. Il avoit été Abbé de Flavigny dès 1574. Il laiſſa une fille, nommée *Françoiſe.* Il en eſt fait mention dans ſon Epitaphe, rapportée au Tom. IV de la nouvelle Edition du *Gallia Chriſtiana*, Colonne 464. On y ſuppoſe qu'il n'avoit que 60 ans & 20 jours, & qu'il mourut le 24 Novembre 1583. *Vixit annos LX, dies XX. Obiit VII Kal. Dec. M. D. LXXXIII.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mais c'eſt une erreur qui ſe trouve également dans le *Gallia Chriſtiana* des Frères Sainte-Marthe. J'ai été vérifier l'Epitaphe ſur le tombeau même du Chancelier de Birague : elle porte : *Vixit annos LXXVII. menſes IX. dies XXVI. Obiit VIII. Kal. Decemb. CIↃ. CIↃLXXXIII.* & non pas *VII. Kal. Decemb.* comme on le lit dans la nouvelle Edition du *Gallia Chriſtiana.* Les Chanoines Réguliers du Prieuré de Sainte Catherine firent réparer ce Monument en l'année 1765. Il mérite en effet d'être conſervé, ainſi que celui élevé par le Chancelier de Birague à ſa femme, morte, en 1572, au mois de Janvier, âgée de 54 ans 6 mois & 20 jours. Comme l'Egliſe du Prieuré de Sainte Catherine eſt entièrement détruite, & que les Chanoines Réguliers ont été transférés à la Maiſon Profeſſe des Jéſuites de la rue S. Antoine, il eſt à préſumer qu'on placera dans l'Egliſe de cette maiſon ces deux Monumens, dont la Sculpture eſt très-belle.

RENÉ BOIVIN, Angevin, homme fort renommé pour le burin & taille douce. Il a gravé les planches des 12 Philoſophes, Poëtes & Orateurs anciens Grecs & Latins, ſavoir eſt d'Homere, Platon, Ariſtote, Virgile, Ciceron & autres, imprimées à Paris & autres lieux. Il a davantage gravé en taille douce, les figures d'un Livre intitulé, la Conquête de la toiſon d'or, par le Prince de Theſſalie, mis en lumière par Jean de Mauregard, imprimée à Paris, *in-fol.* l'an 1563 *.

* Voy. le Supplément Latin de la Biblioth. de Geſner, par *DU VERDIER.*

RENÉ BRETONNAYAU, Angevin, très-docte Médecin & excellent Poëte François, natif de Vernates en Anjou. Il a écrit en vers François, un Livre intitulé l'Eſculape, non encore imprimé. Traité de la génération de l'homme, & le temple de l'Ame, & pluſieurs autres poëſies, le tout imprimé enſemblement, à Paris, par Abel l'Angelier, l'an 1583, *in-4°*, & contient 47 feuilles. Ce Livre eſt fort docte & plain de fort belles & bien curieuſes obſervations *. Il florit à Loches en Touraine, cette année 1584, auquel lieu il fait profeſſion & exerce la Médecine.

* Les matières diſcutées dans ce Traité, ſont intéreſſantes ; elles ont pour objet la génération de l'homme & ſa conception, le ſiège de l'ame, ſa nature & ſes opérations, la fabrique de l'œil & ſon uſage ; l'Auteur s'y montre Anatomiſte, Médecin & Phyſicien, mais rarement Poëte, ſinon dans quelques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Epiſodes,, où ſon imagination agit plus librement, & ſon ſtyle ſe développe mieux. — On trouve à la ſuite un Traité, qui a pour titre : *La Coſmétique & Illuſtration de la face & des mains*, Ouvrage fait pour l'utilité des Dames. Cet Auteur n'eſt point à mépriſer & ſes Ouvrages peuvent encore ſervir utilement. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 207.

RENÉ CHOPIN, Angevin, natif de la paroiſſe de Bailleul en Anjou, en la juriſdiction de Baugé, Avocat des plus doctes & plus renommés de la Cour du Parlement de Paris*, & doué d'un eſprit émerveillable, qui eſt accompagné d'une mémoire ſingulière [1], comme je le ſai par expérience. Il a peu écrit en notre langue Françoiſe, car nous n'avons de lui que l'oraiſon qu'il fit pour le Clergé de France, imprimée l'an 1580, chez Nicolas Cheſneau. Il a écrit pluſieurs fort doctes Livres, plains de belles recherches, pour le droit canon & civil, & encore pour l'hiſtoire, leſquels ſont en lumière, & imprimés à Paris, à diverſes années, ſavoir eſt du Domaine de France, des Privileges des ruſtiques, & de la police ſacrée, & encore des annotations ou Commentaires ſur la coûtume d'Anjou **, & du Maine. Il florit à Paris cette année 1584. Il n'a encore mis en lumière, ſes doctes Plaidoyés & conſultations qu'il fait journellement.

* René Chopin, né ſur la fin de Mai 1537, Avocat célèbre du Parlement de Paris, annobli par Henri III en 1578, à cauſe de ſon Livre, *du Domaine du Roi*, & du *Traité de la Police Eccléſiaſtique*. La ville d'Angers rendit, en ſa faveur, dans une aſſemblé publique, le 24 Novembre 1581, le décret le plus honorable, où il fut remercié, au nom du public, & reconnu Citoyen & Echevin perpétuel de cette Ville; il devint enſuite Ligueur ſi furieux, que Henri IV, le jour de ſon entrée à Paris, lui fit ordonner d'en ſortir. Il avoit publié contre les droits de ce Prince, en 1591, le Libelle intitulé : *Oratio de Pontificis Gregorii XIV ad Gallos Diplomate, à Criticorum notis vindicato*; ce qui lui attira une réponſe, en ſtyle Macaronique, ſous le titre : *Antichopinus, imò potiùs Epiſtola congratulatoria Magiſtri Nicodemi Turlupini ad M. Renatum Chopinum*, datée de Paris le 27 Août 1592, *anno à Ligâ natâ ſeptimo*. L'Auteur Anonyme de cette Réponſe, étoit *Jean Hotman, Sieur de Villiers*. Les amis de Chopin obtinrent la révocation de l'ordre que le Roi avoit donné; mais ſa femme, *Marie Baron*, fille d'un Procureur au Parlement, plus furieuſe encore que ſon mari pour la ligue, devint folle de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rage, le jour même que Henri IV entra dans Paris, & resta telle le peu de temps qu'elle vécut après. Chopin tâcha de réparer ses erreurs par le Panégyrique qu'il fit du Roi, à la fin de 1594. Il mourut le 2 Février 1606, dans sa soixante-neuvième année, & fut enterré à S. Benoist.

Chopin, habile Avocat, d'un langage empoullé & peu intelligible, comme Bacquet le lui reproche, d'abord appelé *de Dominio :* quand il fut Ligueur *de Dumanio*, &, après sa mort, s'il ne se convertit pas, *de Demonio*, mourut de la gangrène à la vessie. Voy. le *Journal d'Henry IV*, Tom. III, pag. 334, Loisel, *Dialogue*, pag. 531, & pag. 647, où il est dit *Tuberoni similis*. (M. Falconet).

[1] Papire Masson a fait son éloge plein de particularités curieuses, rapportées plus au long sur la vie de Pierre Ayrault, par Ménage, qui semble n'avoir pas su, que René Chopin avoit été Ligueur. — Ses Ouvrages ont été rassemblés en 5 volumes *in-fol.* Paris, 1663. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 160 & suiv. (M. de la Monnoye).

** Choppin eut des Lettres de Noblesse pour son *Livre du Domaine*, & mille pistoles pour la première partie de ses *Commentaires sur la Coutume d'Anjou.*

RENÉ DEDRAIN, natif de Nantes en Bretagne, Docteur ès Droits & Avocat au Siège Présidial de Cahors en Quercy. Il a commenté les Ordonnances de Moulins, faites par Charles IX, Roi de France, l'an 1566, imprimées à Paris.

RENÉ FAME, Notaire & Secrétaire du Roi François I, l'an 1546. Il a traduit de Latin en François, les divines Institutions de Lactance Firmian, contre les Gentils & Idolâtres, imprimées à Paris, l'an 1546, *in*-8°. & contiennent 32 feuilles *.

* Il y en a une autre Edition, *in*-16. Lyon, Guillaume Gazeau, 1547.

RENÉ FLACÉ, Prêtre & Curé de l'Eglise de la Coûture ès Fauxbourgs du Mans, Poëte Latin & François, Théologien & Orateur, Historien, Philosophe & Musicien. Il naquit en la ville de Noyen, sur la rivière de Sarte, à cinq lieues du Mans, le 28 jour de Novembre, l'an 1530. Cettui-ci mérite pour beaucoup de raisons, d'être recommandé & loué de tous hommes d'honneur, tant pour la bonne vie qu'il méne, que pour les vertus qui sont en lui : car il ne s'adonne qu'à toutes choses profitables au public, & surtout à l'honneur de Dieu, soit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en prédications & inſtructions de la jeuneſſe, qu'il a en charge en ſon collége de la Couture au Mans, fort célébre pour être rempli d'une infinité de Gentilshommes & autres enfants de maiſon honorable, auxquels il fait apprendre les lettres humaines, la muſique, l'écriture, & tous autres exercices propres à la jeuneſſe bien inſtruite. Il a compoſé en vers Latins, & depuis traduit en François, un Catéchiſme Catholique, & ſommaire de la doctrine chrétienne, imprimé au Mans, chez Marin Chalumeau, l'an 1576, *in*-8° & contient 10 feuilles. Prières tirées de l'hiſtoire de la Bible, tournées de Latin en vers François, par ledit *Flacé*, imprimées au Mans, l'an 1582, par ledit Chalumeau. Tragédie d'Elips, Comteſſe de Salbery en Angleterre, laquelle fut repréſentée & jouée publiquemeut, au Mans, l'an 1579, au mois de Juin. Elle n'eſt encore imprimée, mais bien la chanſon qu'il fit en l'honneur de ladite Comteſſe, imprimée au Mans, l'an 1579, par Marin Chalumeau. Il a écrit pluſieurs autres tragédies & comédies Françoiſes & pluſieurs Noëls ou Cantiques, non encore imprimés. L'Oraiſon funébre prononcée par lui, en l'honneur de Meſſire Philebert le Voyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur de Lignerolles au Perche, mari de Madame Anne de Caurienne, iſſue de Florence en Italie, &c. non encore imprimée. Il florit au Mans, cette année 1584. Je ferai mention de ſes compoſitions Latines, autre part, & qui voudra voir de ſes poëſies Latines, liſe ce qui a été imprimé dans la Coſmographie de François de Belleforeſt, au chapitre où il parle des Manceaux, auquel lieu ſe voit un poëme de l'origine d'iceux, compoſé par ledit Flacé.

RENÉ LE FREUX * (Frere). Il a écrit une réponſe aux quatre exécrables articles écrits contre la Sainte Meſſe, compoſés par un Auteur inconnu, imprimée à Paris, chez Nicolas Cheſneau. Conférence dudit René le Freux, & des Miniſtres, imprimée à Paris.

* Son vrai nom eſt DES FREUX, & non LE FREUX. Voy. DU VERDIER, à ce mot.

RENÉ

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RENÉ GUILLON, Vandomois, dit *Guillonius*, natif de la paroiſſe de S. Oſmane, près S. Calais, au bas Vandomois, Manceau, (qui eſt auſſi le pays de Pierre Ronſard.) Je ne peux paſſer ſous ſilence, ce Seigneur *Guillonius*: car il a illuſtré la langue Françoiſe de pluſieurs belles obſervations, tant en ſes commentaires & annotations ſur la Grammaire Grecque de Nicolas Clenard, qu'en autres Livres qu'il a mis en lumière: & encore ſes leçons ordinaires, eſquelles il annotoit toujours à ſes diſciples & auditeurs quelques remarques, ſoit de Proverbes, d'Etymologies & conformités de notre Langue avec la Grecque. Il a donc mérité d'avoir rang entre ceux qui s'étudient de profiter au publiq par leurs écrits & par leurs lectures ordinaires, deſquelles choſes il a fait profeſſion juſqu'au dernier jour de ſa vie. Et pour dire encore un mot dudit Guillon, il avoit autrefois été ſerviteur de ce Phenix de l'Europe & ornement de la France, Guillaume Budé, ſous lequel il avoit appris la Langue Grecque, de telle ſorte, que ſes Œuvres mis en lumière, en porteront témoignage à jamais [1]. Il mourut à Paris, le Vendredi 8 jour de Décembre l'an 1570, âgé de ſoixante & dix ans, & fut mis en ſépulture en l'Egliſe de S. Etienne du Mont, ou bien au Cemetière d'icelle.

[1] Les Livres que nous avons de lui, de quelques-uns deſquels du Verdier, en ſon *Supplément Latin*, rapporte les Editions, font voir que, ſoit pour le Grec, ſoit pour le Latin, il n'avoit pas beaucoup profité d'avoir été au ſervice de Budé. (M. DE LA MONNOYE).

RENÉ HERPIN, (qui eſt un nom ſuppoſé & contrefait) [1]. Il a écrit une bien ample apologie ou réponſe pour la république de Jean Bodin, Angevin, imprimée ſur la fin de ladite république, des dernières éditions.

[1] Ménage, dans ſes *Remarques ſur la vie de Pierre Ayrault*, p. 143, dit que ce *René Herpin étoit un homme de la ville d'Angers.* Ainſi, quoique ce ſoit un nom ſuppoſé, ce n'eſt pas un nom imaginaire, ou fait à plaiſir. (M. DE LA MONNOYE).

RENÉ LAURENS DE LA BARRE, Sieur dudit lieu,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

natif de la ville de Mortaing en Normandie, au Diocèſe d'Avranches, jeune homme fort docte, & bien curieux de profiter au public en toutes ſortes, comme il a aſſez montré par effects, en la publication de pluſieurs Livres rares & écrits à la main, qu'il a mis en lumière, pour faire communication à tous. Il a écrit un bien docte, & fort curieux traité de l'origine des Etrennes, non encore imprimé, lequel il m'a communiqué, tant il m'eſt ami & familier. Il florit à Paris, cette année 1584.

RENÉ MACÉ, Vandomois (ſurnommé le petit Moine), Chroniqueur du Roi, & ſon Poëte, homme fort eſtimé de ſon temps. Il a écrit la Chronique des Rois de France, non encore imprimée. Geufroy Thory fait mention de lui en ſon Champ-Fleury. Ronſard en fait auſſi mention en quelques odes, l'appelant Hiſtorien & Poëte très-excellent [1]. Il floriſſoit ſous le règne de François I.

[1] Guillaume Cretin, qui écrivoit en vers l'*Hiſtoire de France depuis Pharamond*, étant mort en 1525, René Macé, Bénédictin du Monaſtère de la Trinité de Vendôme, lui ſuccéda dans la fonction d'Hiſtoriographe, auſſi en vers. Cretin en étoit demeuré à la vie de Louis le Gros, qu'il avoit finie. Macé pourſuivit l'Ouvrage. Rien de ces Chroniques, ni de l'un, ni de l'autre, n'a vu le jour J'ai ſeulement remarqué (Tom. I, pag. 323) au mot GUILLAUME CRETIN, qu'il y avoit de celui-ci quatre volumes *in-fol.* manuſcrits, à la Bibliothèque du Roi, à quoi j'ajoute qu'on garde au même lieu la ſuite de cette Hiſtoire, par René Macé, en un Poëme manuſcrit, qui contient la vie de Louis le jeune. Ce Religieux vivoit encore l'an 1540, comme en fait foi ſa *Deſcription*, en vers, *du paſſage de l'Empereur Charles-Quint par la France*, Ouvrage que les Curieux ont pu voir dans la Bibliothèque de M. Foucault. Geoffroy Tori, Germain Colin & Jean Bouchet ont parlé de MACÉ avec éloge, les deux premiers ſur-tout; mais je ne ſache pas que Ronſard ſe ſoit ſouvenu de lui dans ſes Odes, ni ailleurs. (M. DE LA MONNOYE).

RENÉ DE PINCÉ, Gentilhomme Angevin, Conſeiller du Roi au Parlement de Paris, jeune homme fort docte en Grec & en Latin, & fort bien exercé en l'une & l'autre poëſie, & encore en la Françoiſe. Il n'a encore rien fait imprimer de ſes Œuvres, mais quand il voudra, il donnera un témoignage

EFERUS - Recherches & Classification numériques

certain que la bonne opinion que l'on a conçue de lui & de ſon ſavoir n'eſt pas vaine. Il florit à Paris cette année 1584, nous avons fait mention ci-deſſus de Pierre de Pincé, Sieur du Bois de Pincé, ſon couſin germain, &c.

RENÉ POYVET (Frere), Jacobin, natif du pays d'Anjou, Docteur en Théologie à Paris, homme fort docte, Prieur du Convent des Cordeliers d'Angoulême, l'an 1568. Je n'ai point vu de ſes écrits imprimés [1]. Il fut tué en la ſuſdite ville d'Angoulême, par les Proteſtants, l'an ſuſdit 1568.

[1] Il y a beaucoup de fautes dans cet Article, 1°. d'avoir placé, dans un Catalogue d'Auteurs, un homme dont on ne rapporte aucun Ouvrage, ni imprimé, ni manuſcrit; 2°. de s'être exprimé de façon à donner lieu de douter ſi ce René Poyvet étoit Cordelier, ou Jacobin; car, s'il a été Prieur, c'eſt des Jacobins, & non des Cordeliers d'Angouleſme, & alors il étoit Cordelier, &, en ce cas, il falloit dire, *Gardien des Cordeliers d'Angouleſme.* (M. DE LA MONNOYE).

RENÉ LE ROULLIER, homme docte, Conſeiller du Roi en ſa Cour de Parlement, à Paris. Il a écrit un avertiſſement & diſcours ſuccinct des chefs d'accuſation & points principaux du procès criminel, fait à Maître Jean Poiſle, Conſeiller audit Parlement de Paris, imprimé à Paris, l'an 1582, *in*-8°, & contient 5 feuilles [1]. Il florit à Paris, cette année 1584.

[1] Cet Ecrit de René le Roullier pourroit bien être le même que celui qui eſt cité, ſous le titre de *Légende de M. Jean Poiſle*, pag. 727 de l'*Indice Alphabétique du Dialogue des Avocats* d'Antoine Loiſel. (M. DE LA MONNOYE).

RENÉ DE RONSIN, Sieur DU PLESSIS, Gentilhomme du Maine, lequel je ne pourrois aſſez extoller pour la grande connoiſſance, ou bien (pour mieux & véritablement parler) pour la perfection qu'il a au jeu du luth, & en muſique, ſinon que je vouluſſe dire qu'il ne céde à aucun en cela, & qu'il en ſurpaſſe beaucoup des plus renommés en cette profeſſion, s'il eſt ainſi qu'il ait continué ſa façon de jouer comme autrefois, je l'ai vu être reputé comme la merveille & quaſi miracle des plus excellens joueurs de Luth, tant pour l'air agréable, &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour la promptitude de ſa main, & encore pour le profond ſavoir de la muſique. Ce qu'il a appris avec un travail & peine ineſtimable: car pour parvenir à cette parfaite connoiſſance, il a fait une dépenſe infinie, pour voyager par toute l'Europe, & encore juſques en Turquie, pour ſe rendre de plus en plus accompli, & ſatisfaire à ſes deſirs, en une ſi louable curioſité. Je ferai fin à ces louanges, pour dire que s'il vouloit tant de bien à la France, que de lui communiquer de ſes ſecrets ſur la muſique, que il l'obligeroit à confeſſer ſon brave nouriſſon: mais tous ſont avares de leurs plus beaux ſecrets, ou bien ils n'ont pas un ſiècle propre pour ſe reputer digne de leur departir & communiquer liberalement, ce qui leur a trop coûté à apprendre, & avec un ſi long-temps. Il florit a Paris cette année 1584. Nous avons parlé de lui, à la lettre F (*Tom. I, pag.* 235 *de cette nouv. Edit.*) l'appelant François Ronſſin, mais ſon nom eſt René.

RENÉ LE ROY, natif de la ville de la Ferté Bernard au Maine, Docteur en Théologie, & Chanoine Théologal, ou Maître d'école en l'Egliſe du Mans, frere aîné de M. Antoine le Roy, Chanoine en ladite Egliſe, &c. Il a écrit pluſieurs Livres tant en Latin qu'en François, non encore imprimés. Il mourut au Mans le Dimanche 11e jour d'Octobre, l'an 1579, & fut enſepulturé dans l'Egliſe de S. Julien.

RENÉ TARDIF, Angevin. Il a écrit quelques poëſies, & autres Œuvres en proſe, mais pour cette heure, je n'ai la ſouvenance des titres d'iceux.

RENÉ TARON, Avocat du Roi, au Mans, frère aîné de Jean Taron, Sieur de la Roche, Conſeiller du Roi au Mans, & encore de M. Taron, Chanoine en l'Egliſe de ladite ville du Mans, &c. Il étoit Poëte François & Orateur, & encore plus grand Théologien. Il a traduit de Latin en François, l'Apocalypſe de S. Jean, laquelle n'eſt encore imprimée. Elle ſe voit écrite à la main avec les Commentaires dudit Taron

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſur icelle Apocalypſe, le tout écrit de la main de Maître Nicole Manceau, Sieur de la Gaudiniere, grand ami dudit René. Ce Livre fut baillé à Claude de Teſſerrand, Gentilhomme Pariſien, pour le faire imprimer, & pour cet effet il l'envoya à Lyon, mais pour tout cela il n'eſt encore en lumière. Il a écrit pluſieurs vers François, tant pour ſervir de prières à Dieu, que ſur autres ſujets des troubles de France, &c. non encore imprimés. Il mourut en la ville d'Alençon, à dix lieues du Mans, l'an 1567, le 18ᵉ jour de Mai. Madame la Ballifve de Sillé au Maine, étoit mère des ſuſdits, ce que je répéte expreſſément, pour ce qu'elle étoit eſtimée l'une des plus belles, ſages & apriſes Dames de tout ſon temps, & qui avoit un jugement & eſprit des plus émerveillables, comme même l'on peut voir par le Livre de Jaques Pelletier du Mans, & de Nicolas Deniſot, ſous le nom de Bonadventure des Periers, intitulé *Les nouvelles recréations* [1]. Nous avons fait très-ample mention du ſuſdit Sieur de la Roche Taron, ſon frère, à la lettre J, (*Tom. I, pag.* 591 *de cette nouv. Edit.*)

[1] Le Conte, ſi c'en eſt un, où il eſt fait mention de la Baillive de Sillé, c'eſt le trente-huitième de ceux qui ont été imprimés ſous le nom de *Bonaventure des Périers*. (M. DE LA MONNOYE).

RENÉ THIONNEAU, Docteur en médecine, & premier Médecin ordinaire de la ſuite de l'Artillerie du Roi, exerçant la médecine à Tours, l'an 1580. Il a écrit une Hiſtoire émerveillable d'une femme qui a porté un enfant en ſon ventre par l'eſpace de vingt & trois mois, imprimée à Tours, l'an 1580.

RENÉ VILLATEAU, très-ſavant Apotiquaire, demeurant à Lyon, l'an 1530, ou environ. Je n'ai point vu de ſes écrits: mais Symphorien Champier le loue beaucoup en ſon Miroir des Apotiquaires.

RENÉ DE VOYER (Meſſire), Vicomte de Paulmy, & de la Roche de Genes, Chevalier de l'Ordre du Roi, Bailly de Touraine, Seigneur d'Argenſon, la Bailloliere, le Pleſſis, Cyran, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chaſtres, &c. Il naquit en ſon Château de Paulmy, près Loches en Touraine : ſon père s'appelloit Meſſire Jean de Voyer, Vicomte de Paulmy, Chevalier de l'Ordre du Roi, comme nous avons dit (*Tom. I, p.* 607 *de cette nouv. Edit.*) * Ces deux Seigneurs ont été fort curieux & grands Amateurs des lettres, & de ceux qui en faiſoient profeſſion, & principalement ce Seigneur de Paulmy, à préſent vivant, Bailly de Touraine, comme l'on voit par le témoignage de plus de vingt ou trente des plus doctes hommes de France, leſquels lui ont dedié leurs Œuvres, ſans que je me veuille comprendre en ce rang, encore que je lui aye dedié le diſcours que je fis imprimer l'an 1579, contenant un abrégé de tous mes deſſeins & œuvres, tant faits, que de ceux qui reſtoient à parachever. Il a recueilli pluſieurs antiquités de Touraine, leſquelles il envoya à François de Belle-Foreſt, pour employer en ſa Coſmographie. Elles ſe voient imprimées au 2^e^ volume d'icelle, en la deſcription de Touraine, *fol.* 30. En ce volume ſuſdit, ſe voit la deſcription de ſon Château de Paulmy, & une bien ample déduction des Seigneurs de cette noble & illuſtre maiſon. Ledit Sieur Vicomte a écrit pluſieurs poëſies Latines & Françoiſes, & entre-autres pluſieurs Sonnets, deſquels il y en a quelques-uns imprimés, avec l'Enciclye de Guy le Fevre, Sieur de la Boderie, *fol.* 157. Il a traduit de Latin en François, les queſtions d'Ariel Bicard, ſur le Livre de la Sphère de *Jean de Sacroboſco*, très-ſavant Mathématicien. Elles ne ſont encore imprimées, mais j'ai opinion qu'il les communiquera au public, enſemble une infinité de Livres fort rares, écrits de ſa main, qui ſont en ſa Bibliothéque, & entre-autres pluſieurs beaux & doctes Livres de feu Guillaume Poſtel, entre leſquels ſe voit ſa confeſſion de foi, écrite & ſignée de ſa main, &c. Il a fait des recueils de pluſieurs belles obſervations qu'il a faites en ſes voyages en Grece, & autres lieux, tant de l'Europe que de l'Aſie & Afrique : mais elles ne ſont encore imprimées. Il florit cette année 1584**.

* La maiſon des DE VOYER, DE PAULMY, deſcend de BASILE DE VOYER,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chevalier Grec, ſous le règne de Charles le Chauve, qui fit bâtir le Château de Paulmy. Jean de Voyer, grand Bailli de Touraine, ſous François I, qu'il n'abandonna en aucune occaſion, vécut juſqu'au temps de Charles IX; il aimoit beaucoup les Lettres :

Dux, Legatus, Eques, fudit, ſociavit, adauxit
Hoſtes, Hiſpanos, Titulos, vi, fœdere, famâ.

** René de Voyer mourut peu de temps après que La Croix du Maine écrivoit, car il ne vivoit plus le 26 Avril 1586. Il fut Bailli de Touraine, en 1571. Il avoit épouſé Claude Turpin, en 1580. Il étoit frère aîné de Pierre de Voyer, Chef de la branche, d'où ſont ſortis Meſſieurs de Voyer & de Paulmy, qui ſont actuellement vivans.

RICHARD [1], ſurnommé Cœur de Lyon, fils de Henri Roi d'Angleterre, & élu Empereur des Romains *. Il a écrit pluſieurs poëſies en rithme Provençale. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1230.

[1] Jean de Notre-Dame, que La Croix du Maine & du Verdier ont ſuivi, s'eſt lourdement trompé, lorſque, Chap. 49 de ſes *Vies des Poëtes Provençaux*, il a ſuppoſé que ce Roi s'étoit croiſé pour la conquête de la Terre-Sainte avec S. Louis, qu'on ſait ne s'être embarqué pour ce deſſein, que le 25 Août 1248, temps auquel il n'y avoit nul Richard, Roi d'Angleterre, Richard I, ſurnommé *Cœur de Lion*, étant mort il y avoit près de cinquante ans, & Richard II n'ayant commencé à régner qu'en 1377. (M. DE LA MONNOYE).

* La Croix du Maine a confondu *Richard, Cœur de Lion*, fils de Henri III, Roi d'Angleterre, auquel il ſuccéda, avec *Richard de Cornouailles*, frère de Henri III, qui fut élu Roi des Romains en 1257. Jean de Notre-Dame, qui paroît auſſi les avoir confondus, a fait bien d'autres mépriſes (*Vie de Richard*, parmi celles des Poëtes Provençaux, Chap. 41, pag. 139). Ce ne fut pas *Richard, Cœur de Lion*, ni *Richard de Cornouailles*, qui épouſa *Eléonore*, fille du Comte de Provence, ce fut Henri III. *Richard de Cornouailles* épouſa, à la vérité, une fille du Comte de Provence, mais elle ſe nommoit *Sancie*. Il ſe croiſa du vivant de S. Louis, mais en 1240, bien avant que S. Louis paſsât dans la Terre-Sainte. Il eſt encore vrai que *Richard de Cornouailles* fut élu Empereur, ou, pour parler plus exactement, *Roi des Romains*, mais il ne fut point fait priſonnier au retour de ſa Croiſade, ce fut *Richard, Cœur de Lion*. On pourroit faire bien des remarques ſemblables ſur d'autres Articles des *Vies des Poëtes Provençaux*, par Jean de Notre-Dame, car cet Ouvrage eſt plein de fautes de cette eſpèce.

RICHARD ARQUIER DE LAMBESC, Poëte Provençal. Il a pourſuivi fort doctement le traité de Pierre d'Auvergne,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

intitulé *Lou contract del cors & é de l'arma*, c'eſt-à-dire, le contract ou paction du corps & de l'ame. Il n'eſt encore imprimé *. Il floriſſoit en l'an 1280.

* Jean de Notre-Dame, Chap. 49, l'appelle RICARD ARQUIER, & n'en parle qu'à l'occaſion de Pierre d'Auvergne.

RICHARD DE BARBEZIEUX, Sieur dudit lieu, grand Théologien & Mathématicien, & fort bon Poëte Provençal. Il a compoſé en Langue Provençale un Traité, intitulé *Lous Guizardous d'Amours* [1]. Il a davantage écrit pluſieurs chanſons à la louange d'aucunes Dames. Il floriſſoit en l'an 1383.

[1] Jean de Notre-Dame, Chap. 73, écrit *Lous Guyzardons d'Amours*, & non pas *Lous Guizardous*, comme La Croix du Maine & du Verdier. Le Provençal *Guizardon* eſt la même choſe que l'Italien *Guiderdone*, & l'ancien François *Guerdon*, ſynonyme de *récompenſe*. (M. DE LA MONNOYE).

RICHARD LE BLANC. Il a traduit de Latin en François, les quinze Livres de la ſubtilité de Hiérôme Cardan, Médecin Milanois, imprimés à Paris. (*Il y en a* 21). Il a traduit le Dialogue de S. Jean Chryſoſtome, de la dignité ſacerdotale, imprimé à Paris, par Robert Maſſelin, l'an 1553. Il a traduit en vers François, un petit Livre de Heſiode, Auteur Grec, intitulé les Œuvres & les jours, imprimés à Lyon, chez Jean de Tournes, l'an 1547, & à Paris, par Jaques Bogard. Il a revu & recorrigé l'Inſtitution du Prince, compoſée par Guillaume Budé, imprimée à Paris, chez Jean Foucher, l'an 1548. Il a traduit de Latin en François un opuſcule ſur le myſtère de notre foi, colligé des Œuvres de Virgile, & réduit en ordre par *Proba Falconia*, femme bien recommandée en la poëſie, & approuvée de S. Hiérôme, imprimé l'an 1553 *, à Paris, par Robert Maſſelin. Il a traduit en vers François l'Hiſtoire de Tancredus, priſe des vers Latins de Philippes Beroalde, imprimée par ledit Maſſelin, l'an 1553, avec le ſuſdit Livre de *Proba Falconia*. Il floriſſoit ſous le règne de Henri II.

* La Croix du Maine ne parle point de ſa Traduction des *Bucoliques de Virgile*, dont la première Edition parut, en 1554, *in*-8°. Elles ſont traduites en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en vers François de dix ſyllabes. La Traduction du premier Livre eſt de Clément Marot ; & celle des neuf autres de Richard le Blanc. On peut voir dans le cinquième volume de la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet le jugement qu'il en a porté. Richard le Blanc traduiſit auſſi en vers François l'Elégie Latine de *la Complainte du Noyer*, qu'il attribue à Ovide. Elle fut imprimée à Paris, en 1554, *in*-12. Il n'en eſt point fait mention non plus dans La Croix du Maine.

RICHARD BONNE-ANNÉE, Poëte François. Il a écrit un chant Royal, à l'honneur de la Vierge Marie, imprimé à Paris & à Rouen, avec les autres.

RICHARD DE BONNAIRE, Enquêteur du Roi au Mans, & natif de ladite ville, homme eſtimé des plus excellents pour l'écriture, qu'autre de notre temps (qui eſt une perfection ordinaire à ceux de cette maiſon.) Il a écrit quelques inſtructions touchant la façon de bien écrire, & pluſieurs autres beaux ſecrets, touchant ce bel art: mais il ne les a encore fait imprimer. L'amitié que je lui porte, & l'amour de mon pays, me contraignent de paſſer ici ſes louanges ſous ſilence, & les réſerver à dire autre part, pour ne donner occaſion à quelques-uns de penſer que ces choſes ſuſdites en fuſſent cauſe, & non la vérité du fait. Il florit au Mans, cette année 1584.

RICHARD DE FOURNIVAL, ou FOURNIVAUX, Chancelier d'Amiens en Picardie, l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs Livres, tant en proſe qu'en vers François, ſavoir eſt, les commandemens d'amours, écrits en proſe. Pluſieurs chanſons d'amours. Traité de la puiſſance d'amour. Le Beſtiaire d'amours. En tous leſquels traités ſuſdits il traite d'amour, par raiſons & démonſtrations naturelles, & exemples pris & imités des bêtes. Il floriſſoit en l'an 1250, ou environ. Voy. de ceci Claude Fauchet, en ſon Livre des Poëtes. (*Ch.* 29.)

RICHARD DE L'ISLE, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit un fabel ou fabliau de honte & de puterie, non encore imprimé. Voy Cl. Fauchet. *Ch.* 19.

RICHARD DES NOVES, Gentilhomme, natif dudit lieu



EFERUS - Recherches & Classification numériques

en Provence, & ſelon aucuns de Berbentone *. Il a écrit un traité de l'indue occupation qu'ont fait par le paſſé les gens d'Egliſe, des places & Seigneuries de Provence, ſur les Comtes d'icelui pays. Il a davantage écrit pluſieurs chanſons en Langue Provençale, à la louange de Raimond Berrenger, dernier du nom, enſemble un chant funèbre de ſes vertus & magnanimités. Il mourut en l'an 1270.

* Jean de Notre-Dame, Chap. 37, écrit RICARD DE NOVES, &, au lieu de *Berbentone*, plus correctement *Berbentane*. On écrit & l'on prononce aujourd'hui *Barbantane*.

RICHARD PICHON, natif de Bordeaux, Clerc de ville en ladite ville de Bordeaux. Il a écrit quelque choſe des antiquités de Bordeaux, ſelon que récite François Habert, Berruyer, en ſon Livre de la Monarchie Romaine.

RICHARD ROUSSAT, Docteur en médecine, en l'Univerſité de Montpellier, Chanoine de Langres, & natif de ladite ville, homme fort docte, & ſur-tout grand Théologien, Philoſophe & Mathématicien (outre la connoiſſance qu'il avoit en la médecine.) Il a écrit & compoſé en notre Langue Françoiſe le Livre de l'état & mutation des temps, prouvant par l'autorité de l'Ecriture Sainte, & par raiſons aſtrologales, la fin du monde être prochaine, le tout diviſé en quatre Livres, imprimés à Lyon, chez Guillaume Rouville, l'an 1550. J'ai vu pluſieurs Almanachs & Prognoſtications, imprimées ſous le nom dudit Richard Rouſſat, pour l'an 1548, 1549 & 1552; mais je ne ſai ſi c'eſt le ſuſdit Chanoine de Langres, qui en eſt l'Auteur. Il floriſſoit à Langres, l'an 1548. Le Sieur de Frigeville a écrit une chronologie, laquelle n'eſt pas beaucoup diſſemblable du ſujet pris par ledit Rouſſat, en ſon Livre de la mutation des temps.

RICHARD DE SEMILLY *, Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs poëmes amoureux, non encore imprimés.

* Voy. FAUCHET, Chap. 25.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RICHARD DE VASSEBOURG, Archidiacre de Verdun en Lorraine, (qui eſt le lieu de ſa nativité) homme des plus dignes de gloire pour le travail incompréhenſible, qu'il a pris à la ſtructure & compoſition de ſes doctes Œuvres, qu'il a mis en lumière, qu'autre qui l'eût devancé: & ceux qui ſe ſont ſervis de ſes écrits, ſans l'avoir nommé & reconnu pour leur principal guide, ſont dignes du nom de Plagiaires. Mais pour venir à ſes écrits, voici ce que j'ai vu de lui. Le premier & ſecond volumes des antiquités de la Gaule Belgique, Royaume de France, Auſtraſie & Lorraine, avec les origines des Duchés & Comtés de l'ancienne & moderne Brabant, Tongre, Ardenne, Hainault, Mozelane, Lothreich, Flandres, Lorraine; Barrois, Luxembourg, Louvain, Vaudemont, Janville, Namur, Chiny & autres Principautés, &c. Le tout compris ſous les vies des Evêques de Verdun en Lorraine, recueillies par ledit Vaſſebourg, avec un abrégé des vies des Papes, Empereurs, Rois & Princes, depuis Jules Céſar, juſques à notre temps. Il commença cet Œuvre en l'an de ſon âge cinquante-cinq, & de notre ſalut 1541, comme il témoigne audit Livre, *fol. 440, pag.* 1 [1]. Les deux volumes ſuſdits, ont été imprimés à Paris, par François Girauld, l'an 1549 *. Il a écrit un Livre des faits & geſtes de Godefroy de Bouillon, en la conquête de Hiéruſalem, comme il témoigne en ſes antiquités de la Gaule Belgique, *fol.* 257. Il floriſſoit ſous le règne de Henri II, l'an 1549.

[1] Voici les termes de Richard de Vaſſebourg, ſur leſquels ſe fonde La Croix du Maine, pour conclure que cet Auteur commença ſon Ouvrage, en 1541, à l'âge de cinquante-cinq ans... *lequel* (il parle de René de Naſſau, Prince d'Orange) *cet an* 1541, *que j'ai écrit ces préſentes, a pris pour femme Dame Anne de Lorraine.* Ces termes, ſelon Bayle, pag. 111 du Tom. V de ſa *Réponſe aux queſtions d'un Provincial*, ſignifient bien que Richard de Vaſſebourg travailloit à ſon Ouvrage l'an 1541, mais non pas qu'il n'y eût point travaillé les années précédentes. D'ailleurs il ne dit point qu'il eût alors cinquante-cinq ans. (M. DE LA MONNOYE).

* Il n'a conduit ſon Hiſtoire que juſqu'en 1548. Il ne dit preſque rien depuis cette année juſqu'en 1549. Bayle jugeoit, peut-être trop favorablement, de cet Ouvrage, qu'il regardoit comme excellent. (Voy. *Rép. aux Queſtions*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*d'un Provincial*, Tom. V, pag. 110). Lenglet prétend, au contraire, qu'il eſt rempli de faux titres : au reſte, ſon Livre eſt recherché, & n'eſt pas commun. Le P. le Long dit qu'il y en avoit un Exemplaire manuſcrit dans la Bibliothèque du ſavant Abbé de Camps, avec des corrections & des augmentations relatives aux familles illuſtres, par Mathieu Huſſon, l'Ecoſſois, Conſeiller au Préſidial de Verdun. Ce Manuſcrit doit avoir paſſé dans la Bibliothèque du Roi.

RICHIER, ou RIQUIER d'Amiens en Picardie, ancien Poëte François, l'an 1300, ou environ. Il a écrit quelques poëſies, non encore imprimées. Claude Fauchet en fait mention en la vie d'Adam le Boçu, au Livre des Poëtes François, *fol.* 196 & 197 de la première impreſſion *.

* Fauchet, Chap. 51, écrit RIQUIERS.

ROBERT DE BLOIS, ancien Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs chanſons amoureuſes, non encore imprimées.

* Voy. FAUCHET, Chap. 27.

ROBERT BRINCEL, Poëte François. Il a traduit en rithme Françoiſe pluſieurs Pſalmes de David, imprimés avec ceux de Clément Marot & Gilles d'Aurigny.

ROBERT DU CHASTEL, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1260. Il a écrit quelques poëſies amoureuſes, non encore imprimées *.

* Fauchet, Chap. 63, écrit DB CASTEL.

ROBERT CHEVALLIER, ſurnommé D'AGNEAUX, frère d'Antoine Chevallier, duquel nous avons parlé (*Tom. I, pag. 32 de cette nouv. Edit.*) tous deux hommes très-doctes, & fort excellens pour leurs traductions des Poëtes &c. natifs de Vire en Normandie. Ils ont traduit les Œuvres de Virgile, Prince des Poëtes Latins, imprimés à Paris, chez Thomas Périer & Guillaume Auvray, l'an 1582, & encore depuis, avec le Latin à côté *. J'ai entendu qu'ils traduiſent maintenant les Œuvres du ſententieux Horace **, & encore m'a t'on aſſuré qu'ils font un Œuvre inti-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tulé *Le Gentilhomme François*, lequel traite du devoir & office d'un homme noble, & ſuivant les cours des Rois & Princes, &c. Il n'eſt encore en lumière. Ils floriſſent en leur pays de Normandie, cette année 1584, & ne ceſſent de travailler pour illuſtrer notre Langue, & profiter à tous en général.

* Ces deux frères furent les premiers qui donnèrent une Traduction complette, en vers, de toutes les Œuvres de Virgile. Ils connoiſſoient les langues ſavantes, & ils avoient étudié la nôtre, autant qu'il étoit poſſible alors. Leur Ouvrage auroit pu être meilleur, s'ils euſſent employé plus de temps à le faire; mais dans leur Epître à Henri III, auquel ils dédièrent leur Traduction, ils diſent n'y avoir mis que deux ans; c'étoit trop peu pour un Ouvrage d'auſſi longue haleine. Vauquelin, au premier Livre de ſon *Art Poëtique*, où il parle des Traducteurs de Virgile, a trop loué les deux frères, lorſqu'il a dit :

Mais nos deux Chevaliers, doctes frères, ont joint
Leurs eſprits, & l'ont mis encore mieux en point :
Et pour être François Apollon même avoue
Qu'en eux ſe reconnoît le Cigne de Mantoue.

il devoit ſe contenter de dire, qu'ils avoient mieux réuſſi qu'Octavien de S. Gelais & Des-Maſures, qui les avoient précédés dans la même carrière, que leur verſification étoit plus régulière, & qu'en quelques endroits ils avoient approché de Virgile. La première Edition de 1582, *in*-4°. eſt encore recherchée pour la beauté de l'impreſſion.

** Cette Traduction d'Horace, que La Croix du Maine annonce, parut en 1588, & fut dédiée à Henri III, comme celle de Virgile. Elle a le mérite d'être exacte, en ce que les deux Auteurs entendoient le ſens de ce Poëte; mais on n'y retrouve rien de ſon eſprit, ni de ſon élévation —Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, pag. 77 & 313, & ſur quelques autres de leurs Poëſies, le Tom. XV, pag. 10.

ROBERT CIBOLLE, Docteur en Théologie, autrefois Chancelier, & depuis Confeſſeur de Charles V, Empereur des Romains, &c.[1]. Il a écrit un Livre de la ſainte Méditation de l'homme ſur ſoi-même *, contenant la déclaration de tout ce qui eſt en l'homme.

[1] De la manière dont s'exprime La Croix du Maine, il eſt aiſé de juger qu'il n'a point connu Robert Cibolle. Il le fait premièrement *Chancelier, & depuis Confeſſeur de Charles V, Empereur des Romains*, qui ne peut, ce me ſemble, être pris pour Charles-Quint. Il eſt cependant ſûr que le Manuſcrit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

intitulé *Proceſſus puellæ Aurelianenſis*, dont il ſe voit pluſieurs copies, contient ſix Traités pour la juſtification de la Pucelle, recueillis vers le milieu du quinzième ſiècle, l'un deſquels eſt de Robert Cibolle, Docteur en Théologie, Chancelier de l'Univerſité de Paris. L'*Hiſtoire du Collège de Navarre*, met la mort de ce Docteur en 1459. Il avoit compoſé en François, outre l'Ouvrage ſpécifié, un *Traité de Perfection*, dont le P. Labbe, p. 323 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcript.* fait mention. Le nom y eſt écrit Robert Cybole. (M. de la Monnoye).

* Robert Cibole étoit né à Breteuil. Il fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chancelier de l'Egliſe de Paris, & non de l'Univerſité, comme on le dit communément, Camerier du Pape Nicolas V, & Doyen d'Evreux. Du Boulai dit qu'il fut le premier qui écrivit pour la juſtification de la Pucelle d'Orléans. (Voy. *Hiſt. de l'Univ. de Paris*, Tom. V, pag. 600). Il mourut en 1558 (*Gall. Chriſt.* ſecondé Edition, Tom. XI, Col. 623). Son Ouvrage eſt écrit en Latin. C'eſt un examen du procès & de la condamnation de Jeanne d'Arc, par l'Evêque de Beauvais, en 1430 & 1431. Les Manuſcrits en ſont communs. Il y en a un dans la Bibliothèque Harleienne, à Londres, copié ſur le Manuſcrit Original (N°. 1757). Ce Traité fut un des ſix employés dans la réviſion du Procès fait à Jeanne d'Arc. (Voy. Lenglet, *Hiſt. de la Pucelle d'Orléans*.

ROBIN, de Compiegne en Picardie, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1300, ou environ. Il a écrit pluſieurs chanſons du jeu parti d'amours, non encore imprimées *.

* Plus un Ouvrage de Poëſie, intitulé *Traitié*, qui ſont Dits Moraux, &c. Voy. les Mém. de l'Acad. des Inſcriptions, Tom. II, pag. 733.

ROBERT CORBIN, Sieur du Boyssereau, natif de la ville d'Yſſouldun en Berry. Il a écrit en vers François, un traité de la poëſie & des Poëtes, dédié à Ronſard. Poëme intitulé *Le Songe de la Piaffe*, imprimé à Paris, chez Nicolas Cheſneau, l'an 1574, auquel temps il floriſſoit, & je ne ſais s'il eſt encore vivant.

ROBERT DE CORDON, Sieur de Boysbureau, Gentilhomme du Maine, père de René de Cordon, Sieur dudit lieu de Boysbureau &c. Cetui-ci étoit en ſon temps eſtimé l'un des plus éloquens hommes & des plus promus ès affaires d'Etat, de tout le pays du Maine. Il avoit fait quelques recueils touchant l'hiſtoire de notre temps, mais ils ne ſont encore imprimés. Il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mourut au Mans, ſous le règne de Charles IX, aux premiers troubles. Il étoit fort bon ami des Seigneurs de Francour, & de Montchenou, deſquels nous avons fait mention ci-devant, parlant de Gervais le Barbier, dit Francour, & de Guillaume Trouillard, Sieur de Montchenou.

ROBERT ESTIENNE, Pariſien, père de Henri Eſtienne, tous deux Imprimeurs très-doctes & des plus renommés de toute l'Europe, pour le profit qu'ils ont fait en la correction & impreſſion des plus excellens Auteurs, Hebreux, Grecs & Latins *, &c. Cetui-ci nommé Robert, étoit fort docte ès Langues Hébraïque, Grecque & Latine, & outre cela en la Françoiſe, en laquelle il a compoſé un traité de Grammaire, imprimé par lui-même, & depuis par ſon autre fils, nommé François, l'an 1569 [1]. Il a davantage compoſé le Dictionnaire François-Latin, auquel les mots François, avecque les manières d'uſer d'iceux, ſont tournées en Latin **. Ce Livre a été imprimé par pluſieurs fois, & depuis imprimé avec les additions de Jean Thierry de Beauvais, Jean le Frere de Laval, & Jean Nicot, Conſeiller du Roi, lequel l'a beaucoup augmenté en la dernière édition, imprimée chez Jaques du Puis, à Paris, & autres. Il mourut à Genève, l'an 1559, le 7^e^ jour de Septembre, âgé de cinquante-ſix ans ***.

* Le ROBERT ESTIENNE, dont il eſt queſtion dans cet Article, doit être ROBERT I du nom, fils de Henri I, né à Paris en 1503, célèbre Imprimeur, qui épouſa *Pétronille*, fille de Joſſe Badius. En 1539, le Roi, François I, le choiſit pour ſon Imprimeur, & la protection de ce Prince le mit conſtamment à couvert des mauvais effets de l'averſion, qu'avoit conçue contre lui la Sorbonne, tant à l'occaſion de l'Edition Latine qu'il donna du Nouveau Teſtament, en 1522, que de celle de ſa grande Bible, en 1532. Après la mort de François I, voyant ce qu'il avoit à redouter de ſes ennemis, il ſe retira à Genève, où il vécut tranquille, & fort honoré même de Calvin. Il mourut dans cette ville le 7 Septembre 1559, âgé de cinquante-ſix ans. Il étoit fort riche, & laiſſa ſes biens à ceux de ſes enfans qui s'établiroient à Genève, excluant les autres du droit d'hérédité. Il laiſſa trois fils, *Henri*, *Robert* & *François*.

[1] La Grammaire Françoiſe, que compoſa Robert Eſtienne, fut, de ſon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vivant, imprimée à Genève, en 1558, & réimprimée à Paris, en 1569; par François Eſtienne, fils de Robert. Ainſi c'eſt une faute à Ménage, Ch. 4 du Tom. I de ſes *Obſervations ſur la langue Françoiſe*, & ailleurs, de citer cette Grammaire, comme imprimée par l'Auteur, à Paris, en 1569, puiſque, dès 1551, Robert Eſtienne avoit quitté Paris pour s'établir à Genève. C'eſt dans cette Ville qu'en 1552, il publia ſa *Réponſe*, en Latin & en François, *aux Cenſures des Théologiens de Paris.* (M. DE LA MONNOYE).

** Le *Dictionnaire Latin-François* de Robert Eſtienne eſt mal annoncé dans cet Article. Il paroît que La Croix du Maine a voulu parler de la troiſième Edition du *Theſaurus lingua Latinæ*, qui parut, en 1546, ſous le titre de *Dictionarium Latino-Gallicum, multò locupletius theſauro noſtro, recèns excuſo*, &c. dont il y eut une ſeconde Edition, également *in-fol.* en 1552.

*** On trouvera de très-bons Articles ſur les Eſtiennes & ſur leur Généalogie dans le *Dictionnaire Hiſtorique* de Proſper Marchand. Il y a, entr'autres choſes, des détails fort curieux ſur le prétendu vol des caractères de l'Imprimerie Royale, dont Robert (premier du nom) a été accuſé par quelques Ecrivains. Il paroît certain que Robert, en ſe retirant de Paris à Genève, emporta les matrices des beaux caractères Grecs que François I avoit fait frapper, d'après les médailles de la main d'Angelo Vergecio, par Claude Garamont, excellent Graveur & Fondeur de caractères. Paul Eſtienne, petit-fils de Robert I, les vendit, en 1612, à la Seigneurie de Genève, pour 3000 liv. Le Clergé de France ſupplia le Roi de les réclamer, & obtint, le 27 Mars 1619, un Arrêt du Conſeil, qui ordonna qu'on retireroit pour ladite ſomme les matrices Grecques : ce qui fut fait par l'entremiſe de Paul Eſtienne lui-même, auquel on donna pour cela 400 liv. Il n'eſt point dit dans l'Arrêt que ces matrices euſſent été volées. Ainſi, quoiqu'il ne ſoit pas facile de déterminer à quel titre elles avoient été emportées à Genève, & ſe trouvoient dans la famille des Eſtiennes, il ne paroît pas qu'on ſoit ſuffiſamment fondé pour accuſer de vol un perſonnage auſſi célèbre que *Robert Eſtienne.*

ROBERT ESTIENNE, Pariſien, frère de François Eſtienne, enfans de Robert Eſtienne II du nom, (tous deux neveux de Henri) &c. jeuneshommes fort doctes en Grec & en Latin *. Il a compoſé pluſieurs poëmes ès Langues ſuſdites, & encore s'en voit-il pluſieurs imprimés ès œuvres de Philippes des Portes, & ſur la mort de Meſſire Chreſtofle de Thou, premier Préſident de Paris, & ſur autres perſonnes de qualité. Il a traduit pluſieurs Auteurs Grecs en Latin, & de Latin en François, mais ils ne ſont encore en lumière. Il eſt de fort grande eſpérance, pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour être si docte & savant ès langues en un si bas âge, (ce qui est une chose commune à tous ceux de sa maison:) car il y en a eu sept ou huit, tous de ce nom, qui ont mis leurs écrits en lumière, tant hommes que femmes, tant ils sont nés aux lettres, & desireux d'apprendre de père en fils. Il florit à Paris cette année 1584, & fait sa demeure ordinaire chez M. des Portes, Abbé de Tyron & de Josaphat, près Chartres, lequel l'a fort recommandé pour l'excellence de son esprit.

* Robert Estienne, premier du nom, fils de Henri, premier du nom, eut trois fils, savoir, *Henri II*, *Robert II* & *François II*. De *Robert second*, sortirent *Robert III*, *François III* & *Henri III*, qui, par conséquent, étoient perits-fils de Robert second, & neveux de Henri second. C'est de ROBERT III, dont parle La Croix du Maine. Il publia, entr'autres Ouvrages, la Traduction des deux premiers Livres de la *Rhétorique d'Aristote*, & l'Epître de Grégoire de Nysse, *touchant ceux qui vont en pélerinage à Jérusalem*. Il se désignoit d'ordinaire par ces lettres, *R. F. R. N.* c'est-à-dire, *Roberti filius*, *Roberti nepos*, pour se distinguer de son père. Il commença à imprimer en 1572, & finit en 1629, ce qui donne lieu de fixer à ce temps la date de sa mort. Nous trouvons dans les Mémoires de M. Falconet qu'il mourut à Paris, âgé de soixante-dix ans, en 1640. Il avoit toujours une flûte dans sa poche, qu'un Page lui vola à la table des Maîtres-d'Hôtel. Il intenta un procès à Parfait, Contrôleur-Général de la Maison du Roi, pour la restitution de sa flûte; mais la flûte fut perdue, estimée 15 liv. par Arrêt. On lui en fit refaire une autre par le Vacher, excellent Ouvrier. Il pria ses amis de composer des vers sur cet événement; Guy & d'autres en firent... Il avoit quelques talens pour la Poësie, de la gayeté; il aimoit le vin & la bonne chère, fréquentoit les bonnes maisons. Laurent Bochel, Avocat, son ami, & lui, alloient souvent au cabaret, & étoient curieux de voir les exécutions qui se faisoient à la Grève. *Borboniana*. — Voy. sur les ESTIENNES les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVI, où on lit, à la page 253: « le nom des Etiennes » se fait encore connoître avantageusement à Paris, & les descendans de » cette famille en soutiennent la réputation, par la bonté des Livres qu'ils » donnent au public, & par la beauté de leurs impressions. On pourroit » ajouter aux Roberts, dont nous venons de parler, un *Robert IV*, auquel » ses connoissances dans les langues savantes, & celles de l'Europe, son goût » pour la Littérature, son talent pour la Poësie Françoise, connu par les » jolis vers qu'il a faits en plusieurs occasions, quelques Ouvrages mêmes où » il a gardé l'*incognito*, auroient assigné un rang distingué dans la République » des Lettres, si la modestie, qui lui est naturelle, & l'amour de la tran- » quillité, ne lui eussent fait redouter les dangers d'une réputation trop » brillante ».



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ROBERT GARNIER, natif de la ville de la Ferté-Bernard au Maine, premièrement Conſeiller du Roi au Siège Préſidial & Sénéchauſſée du Maine, & du jourd'hui Lieutenant général criminel audit Siège. La renommée qu'il s'eſt acquiſe par ſes doctes écrits & compoſitions Françoiſes, & ſur-tout par ſes Tragédies ſi bien reçues des plus Savans, ne me permet de reciter ici quelque choſe de ſes perfections en ce genre d'écrire. Toutefois je dirai de lui, ce que peut-être tous n'ont pas connu auſſi-bien que moi, c'eſt que outre la perfection qu'il a de compoſer en toutes ſortes de vers, il a encore ce rare & excellent don d'Orateur, qui eſt une choſe fort peu commune, de voir un bon Poëte & excellent Orateur tout enſemble: mais il a tellement les deux perfections jointes en un, qu'il eſt mal aiſé de diſcerner auquel genre d'écrire il excelle le plus: ce que je peux témoigner pour la ſuffiſante preuve qu'il en a faite devant les Majeſtés des Rois de France, devant leſquelles il a prononcé des harangues ſi doctes, que cela l'a rendu tant aimé d'elles, qu'ils ont deſiré l'attirer de plus près à leur ſervice: mais l'amour de ſa patrie l'a retenu, & s'en eſt excuſé de telle façon, que ſon refus n'a été eſtimé autre, qu'un deſir de ne vouloir faire échange de ſa liberté accoutumée, pour s'aſſujettir à des charges trop pénibles & peſantes, telles que ſont toutes celles de la Cour & ſuite des Princes. Mais pour venir à parler des compoſitions dudit Sieur Garnier, voici ce que j'en ai pu voir. Les poëſies qu'il fit imprimer à Toloſe (lorſqu'il faiſoit profeſſion des loix en ladite Univerſité) pour leſquelles il obtint l'une des fleurs que l'on adjuge aux plus ſavants compoſiteurs, ſavoir eſt l'Aiglantine, dequoi je ferai plus ample mention autre-part, quand je ferai le récit de tous ceux qui ont emporté le prix aux jeux floraux de Toloſe, inſtitués par Madame Clemence Iſaure, l'an 1270, ou environ. L'hymne de la Monarchie, imprimée à Paris, chez Gabriel Buon, l'an 1567. Porcie, Tragédie Françoiſe, repréſentant la cruelle & ſanglante ſaiſon des guerres civiles de Rome, &c. imprimée à Paris, chez Robert Eſtienne,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'an 1568, pour la première fois. Hipolite, imprimée chez le ſuſdit, l'an 1573. Marc Antoine, imprimée l'an 1578. Cornelie, imprimée l'an 1574. La Troade, ou la priſe & deſtruction de Troye, imprimée chez Patiſſon, l'an 1579. Antigone ou la piété, & débonnaireté, imprimée chez Robert Étienne, l'an 1580. C'eſt une invention de Stace, en ſa Thebaide. Bradamant tragicomédie Françoiſe, écrite à l'imitation du Roland furieux d'Arioſte, imprimée à Paris, chez Mamert Patiſſon, l'an 1582. La Sedechie, ou les Juifves, imprimée à Paris, chez Mamert Patiſſon, l'an 1583. Toutes les ſuſdites Tragédies Françoiſes ont été reduites en un volume, & imprimées à Paris, chez Mamert Patiſſon, à diverſes années. Il a écrit pluſieurs fort beaux & très-doctes Sonnets, ſur les amours de *Martie*, non encore imprimés. J'ai opinion que c'étoit en faveur de Madame ſa femme, nommée Françoiſe Hubert, de laquelle nous avons fait mention. (*Tome I. pag. 226 de cette nouv. Edit.*) Il florit au Mans, cette année 1584 [1].

[1] Il mourut l'an 1590, ſuivant Baillet, Art. 1340 de ſes *Jugemens des Savans*; mais Jean Vauquelin de la Frenaïe ayant marqué, pag. 679 de ſes *Poëſies*, que Robert Garnier étoit mort, quarante-cinq ans après Jean de la Péruſe, & celui-ci étant mort en 1555 ou 56, je crois avec M. l'Abbé le Clerc, qui m'a indiqué ces dates, que la mort de Garnier, âgé de cinquante-ſix ans, doit être miſe en 1600 ou 1601. (Quelques Lexicographes l'ont même reculée juſqu'à 1602). Cet âge de cinquante-ſix ans, donné ici à Garnier *, eſt tiré de ſon *Eloge de Scévole de Sainte-Marthe*. (M. DE LA MONNOYE).

* Les Mémoires de Niceron, Tom. XXI, pag. 377, mettent ſa mort en 1590, comme Baillet. — Les pièces de Garnier ont long-temps fait les délices de la France, parce qu'on n'avoit rien de mieux. « Dès qu'il ſe fût préſenté ſur le Théâtre de la France, dit Paquier, chacun lui en donna le » prix ſans aucun contredit, & c'eſt ce que dit de lui-même Ronſard, *ſur ſa Cornelie*. . . . « Il dit vray, & jamais nul des nôtres n'obtiendra Requête » civile contre cet Arrêt. . . Garnier nous a fait part de huit Tragédies, toutes » de choix & de grand poix . . . Poëmes qui, à mon jugement, trouveront » lieu dedans la poſtérité ». . . *Recherc. de la Fr.* Tom. I, Liv. VII, Chap. 6, pag. 705. Pâquier jugeoit & parloit comme il étoit naturel de le faire alors. L'Auteur a pris le ſujet de ſes pièces dans Sénèque le Tragique, ou dans les Auteurs qui portent ce nom, ſans s'aſtreindre à l'ordre du Poëte Latin,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

même ſans conſerver ſouvent le caractère des perſonnages de même nom, qu'il introduit ſur la ſcène, de ſorte que ce ſont moins des Traductions, que des imitations très-libres, où le génie du Poëte François ſe développe avec plus d'avantage, que s'il avoit traduit ſervilement.—Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. VI, pag. 200.

ROBERT GOBIN, Prêtre, Maître ès Arts, Licentié en décret, Avocat en cour d'Egliſe, à Paris, Doyen de Chrétienté, de Lagny ſur Marne, au Diocèſe de Paris, l'an 1505, (qui ſont les titres & qualités qu'il ſe donne.) Il a écrit en vers François & en proſe, un Livre, intitulé *Les Loups raviſſans* [1], imprimé à Paris, *in*-4°. l'an 1510, par Antoine Verard, & contient 50 feuilles *. C'eſt le plus hardi Livre pour parler en toute liberté des Eccléſiaſtiques, que nous ayons encore vu écrit par hommes de ſa profeſſion.

[1] Je me ſouviens qu'en 1695, lorſque M. l'Abbé Fyot travailloit à l'Hiſtoire de ſon Egliſe Abbatiale de S. Etienne de Dijon, d'où dépendent les Paroiſſes de la Ville, à deux prés, c'eſt-à-dire, cinq des ſept (cette Abbaye a eté érigée en Evêché, en 1731) je lui offris, pour prouver l'ancienneté de la première de ces Paroiſſes, qui eſt celle de Notre-Dame, le paſſage qui ſuit, extrait du Livre des *Loups raviſſans*, ici mentionnés... *Il y avoit une fois en la ville de Dijon un uſurier qui ſe marioit, & étoit devant le portail de la Vierge Marie, & avoit eſpérance de vivre moult longuement. A ladite porte étoit un uſurier, taillé en pierre de taille, lequel jetta une groſſe bourſe pleine de deniers à l'uſurier vif, lequel ſe marioit, & l'en ferit ſi rudement, qu'il le tua & mourut ſubitement. Parquoy les autres uſuriers d'icelle ville firent détruire & ôter les autres images d'icelle porte: & cette Hiſtoire a été prêchée par Maître Girard, Evêque de Tournay.* Cet Evêque vivoit en 1149. Le fait cependant, tel que je viens de le rapporter, ayant paru fabuleux, a été rejeté. — Le P. Labbe, pag. 346 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcript.* nomme mal cet Auteur Hobin. (M. de la Monnoye).

* Il y a une Edition Gothique, & ſans date, de l'Ouvrage de Robert Gobin. Elle eſt intitulée *Les Loups raviſſans, autrement dit, Le Doctrinal Moral*, Paris, *in*-4°. Je ne ſais ſi c'eſt la même que celle dont parle La Croix du Maine, & qu'il date de l'an 1510. Cette ſatyre eſt aſſez rare.

ROBERT GROSSE-TESTE, Anglois de nation, dit en Latin *Capito*, & en Langue Angloiſe *Great-head*, ou bien ſelon aucuns *Groſthede* &c. Evêque de Linconie * Il a écrit un Livre en notre Langue Françoiſe, lequel il a intitulé *de l'amour honnête.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jean Balée, Anglois, fait mention de lui en la 4e Centurie des Ecrivains d'Angleterre, *fol.* 304, 305 & 306. Il mourut en l'an de ſalut 1253.

* Il fut Evêque de Lincoln, & mourut vers l'an 1253. Il a écrit un très-grand nombre d'Ouvrages, mais preſque tous en Latin. Il avoit paſſé quelques années en France, & avoit aſſez bien appris notre langue. On trouvera dans Tannerus (*Biblioth. Britan-Hybern.*) beaucoup de recherches & de détails ſur ce Savant. Il paroît qu'il n'a écrit qu'un ſeul Ouvrage en François, qui n'a jamais été imprimé. Il eſt intitulé *Le Château d'Amour*, ou, ſelon La Croix du Maine, *De l'Amour honnête.* Cette différence de titre vient peut-être de ce que quelques-uns, le rendant en Latin, ont confondu *de Caſto* & *de Caſtro*; car les uns intitulent l'Ouvrage *De caſto Amore*, & les autres *De Caſtro Amoris.* Il eſt en vers, & commence par ces mots: *Qui bien penſe, bien peut dire.* Il y en a beaucoup de Manuſcrits en Angleterre. Warton a publié divers Ecrits ſur la vie de *Robert Groſſe-Teſte*, & ſur ſes Ouvrages. (*Anglia Sacra*, Tom. II, pag. 325 & ſuiv.)

ROBERT GAGUIN *, Docteur en décret [1], Miniſtre général de l'Ordre de la Trinité **, pour la rédemption des Chrétiens captifs ou priſonniers, autrement appelés les Mathurins, &c. natif de Douay en la Gaule Belgique, ſur les frontières de la Picardie. Il étoit grand Théologien, Philoſophe, Poëte, Orateur & Hiſtorien. Il a traduit de Latin en François (par le commandement de Charles VIII, Roi de France) les commentaires de Jules Céſar, contenans ſept Livres des batailles & conquêtes des Gaulles, imprimés à Paris, l'an 1539, chez Arnoul & Charles les Angeliers. Il a davantage traduit le 8e Livre des commentaires deſdites guerres en France, continués par Aulus Hirtius, qui vivoit de ce temps-là, le tout imprimé audit an 1539, par les ſuſdits Angeliers. Il a traduit de Latin en François (par le commandement du Roi ſuſdit) les faits & geſtes de l'Empereur Charles le Grand, autrement dit *Charle-magne*, Roi de France. Il a écrit en Latin & depuis traduit en François, un traité de la Conception de la Vierge Marie, imprimé à Paris. La chronique & hiſtoire des Rois de France, écrite par ledit Gaguin, tant en Latin qu'en François, imprimée à Paris & autres lieux, par une infinité de fois. Poëme François, intitulé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*La ruyne de bon repos*, ou bien *Le Paſſetemps d'oiſiveté*, lequel il écrivit étant à Londres en Angleterre, l'an 1489, imprimé à Paris, l'an 1545. Il a traduit de Latin en François une Epître de Jean Pic, Comte de la Mirandole en Italie, intitulée le conſeil profitable contre les ennuis & tribulations du monde, imprimé à Paris l'an 1518. Il mourut à Paris l'an 1501, le 22ᵉ jour de Mai, & eſt enterré en ſon Convent des Mathurins à Paris.

* Il étoit de Colines, dans le Diocèſe d'Amiens, & non de Douay. Son mérite lui attira une grande conſidération, & la confiance des Rois Charles VIII & Louis XII.

[1] Quelques-uns le qualifient *Hiſtorien du ſeizième ſiècle*, mais mal, puiſqu'il ne conduit ſon Hiſtoire que juſqu'à l'an 1499, & qu'il ne pouvoit guères la conduire plus loin, étant mort le 22 Mai 1501. (M. DE LA MONNOYE).

** Il fut élu Général de ſon Ordre, en 1473. Il fut employé en diverſes Ambaſſades, & chargé de négociations importantes. Il y a lieu de croire qu'il étoit d'une naiſſance obſcure, car il avoue lui-même que l'Ordre des Mathurins lui avoit ſervi de père, & avoit pris ſoin de ſa jeuneſſe. Quoiqu'il ait ſuivi dans ſon Hiſtoire le goût de ſon ſiècle pour les fables & les événemens merveilleux, il s'eſt cependant garanti du préjugé ſi commun de ſon temps, en faveur de l'Aſtrologie Judiciaire. Il déclame vivement contre les abus de cette prétendue Science, dans une de ſes Lettres (Lettre VIII). On l'a regardé comme un Hiſtorien aux gages de Louis XI, quoique, dans la Préface de ſon Hiſtoire, il aſſure qu'il n'a été excité à écrire par les largeſſes d'aucun Prince, *Nullâ Principis munificentiâ provocatus*. Ses *Chroniques de France*, écrites en Latin, parurent pour la première fois, en 1497, *in*-4°. Edition très-rare. Elles ne s'étendoient alors que juſqu'en 1491. On les réimprima, en 1500, *in-fol.* avec une addition, juſqu'en 1499. Elles ont paru pluſieurs fois depuis, continuées par les Editeurs. Pierre Deſray les traduiſit en François, & les publia avec un Supplément juſqu'en 1514, Paris, 1515, *in-fol.* Gaguin traduiſit lui-même, en François, la *Chronique*, ou plutôt le *Roman* (cité par La Croix du Maine) *de Charles-Magne & de Roland*, attribué à Turpin, Archevêque de Reims, mais qu'on ſait depuis long-temps ne pouvoir être de ce Prélat. *La Traduction en François*, que Gaguin fit lui-même de ſon Livre, *ſur l'Immaculée Conception de la Vierge*, eſt, je crois, reſtée manuſcrite. L'Ouvrage Latin parut en 1498. Il eſt rare, & aſſez cher.

ROBERT LE MAÇON, ou MASSON, ſurnommé LA FONTAINE, Miniſtre de la Religion prétendue Reformée (afin de parler avec les Théologiens). Il a écrit quelques apologies ou invectives contre Jean Robert, Docteur régent en l'Univerſité

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Orléans, l'an 1569, imprimée en ladite ville & en l'an ſuſdit 1569, par Eloi Gibier, auquel temps vivoit ledit Sieur de la Fontaine Robert le Maçon.

ROBERT MAIGRET, natif de la ville & cité du Mans, homme eſtimé l'un des plus ſavans Muſiciens de ſon temps, & duquel il y a pluſieurs chanſons de muſique, imprimées avec les livres du recueil, &c. Il mourut en la ville du Mans, l'an 1568, au mois d'Août, âgé de plus de ſoixante ans.

ROBERT DE MARBEROLLES (Meſſire), Chevalier en l'an 1250, ou environ. Il a écrit quelques chanſons amoureuſes & autres poëſies, non encore imprimées *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 57.

ROBERT DE MAUVOISINS (Meſſire), ancien Poëte François, l'an 1260, ou environ. Il a écrit pluſieurs poëmes François, non encore imprimés *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 68.

ROBERT LE PREVOST. Il a traduit de Latin en François les 29 Livres de l'hiſtoire de Jean Sleidan Alleman, déduite depuis le déluge, juſques au temps préſent, en laquelle eſt compris l'Etat des quatre Empires ſouverains, juſques au règne de Charles V, Empereur, imprimée à G. l'an 1563, chez Nicolas Barbier [1].

[1] Les 26 Livres de Sleïdan, *De Statu Religionis & Reipublicæ*, & les trois, *De quatuor ſummis Imperiis*, étant deux Ouvrages ſéparés, qui n'ont enſemble nulle relation, ſont ici peu judicieuſement confondus par La Croix du Maine, & regardés comme une Hiſtoire ſuivie, où l'Auteur a compris en 29 Livres, tout ce qui s'eſt paſſé dans le monde, depuis le déluge juſqu'à la 37e année de l'Empire de Charles-Quint; il n'y avoit qu'à dire ſimplement : « Il a traduit en François les 26 Livres de Sléïdan, intitulés, *Commentarii de Statu Religionis Reipublicæ*, & de plus les trois Livres du même » Auteur, *De quatuor ſummis Imperiis*, *Babilonico*, *Perſico*, *Græco & Romano*, imprimés d'ordinaire à la ſuite de l'Ouvrage précédent, quoiqu'ils » n'y ayent aucun rapport ». (M. DE LA MONNOYE).

ROBERT, de Rheims en Champagne, ancien Poëte François,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'an 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs poëſies, non encore imprimées *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 29.

ROBERT RIVAUDEAU, Sieur DE LA GUILLOTIERE, Gentilhomme Poictevin, Valet de chambre du Roi Henri II, l'an 1549. J'ai opinion qu'il étoit proche parent d'André de Rivaudeau, Gentilhomme Poictevin, Sieur dudit lieu de la Guillotiere, duquel nous avons parlé à la lettre A. (*Tom. I, pag. 20 de cette nouv. Edit.*) Ledit Robert a traduit de Latin en François deux Livres de la nobleſſe civile du Seigneur *Oſres de Portugal*, imprimés à Paris, ches Jaques Kerver, l'an 1549, *in*-8°.

ROBERT DU TRIEZ, natif de la ville de l'Iſle en Flandres. Il a écrit en François un Livre des ruzes, fineſſes & impoſtures des eſprits malins, imprimé à Cambray, chez Nicolas Lombard, l'an 1563. *in*-4°. & contient 25 feuilles. Il a écrit & compoſé pluſieurs Epigrammes & autres poëſies Françoiſes, tant ſur l'amour que ſur autres ſujets. Il a écrit pluſieurs hiſtoires en François, & autres Livres en proſe. Il floriſſoit à Cambray, l'an 1563.

ROBERT, Evêque de Vence, Docteur en Théologie à Paris, Tréſorier de la S. Chapelle du Palais audit lieu, & grand Aumônier de Madame [1]. Il a écrit & compoſé en proſe Françoiſe l'Oraiſon de la paix, faite & prononcée à Cambray, le 9e jour d'Août, l'an 1529, imprimée à Paris, par Galiot du Pré, audit an 1529, auquel temps ledit Evêque floriſſoit *.

[1] Ce ROBERT, Evêque de Vence, n'eſt autre que le bon *Robert Ceneau*, ou *Cenalis*, que Geſner, Simler & du Verdier écrivent *Senalis*, qui fut nommé à l'Evêché de Vence, en 1529, & enſuite à celui d'Avranches. Calvin, dans ſon Livre, *De la manière de réformer l'Egliſe*, l'appelle *Robert Souppier*, par alluſion à ſon nom *Cenalis*, ou *Ceneaux*. Il changea ſon nom, & le latiniſa, comme avoit fait Guy Jouveneaux, Abbé de S. Sulpice en Berry, qui ſe fit appeler *Juvenalis*. Son Epitaphe dans l'Egliſe de S. Paul à Paris porte qu'il mourut le 27 Avril 1560. Hubert Languet, *Epiſt. ad Synnæum*, pag. 47, le traite mal *Robertus Cenalis, Arboricenſis Epiſcopus, homo*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*homo ineptiſſimus & indoctiſſimus.* Il devoit dire *Abrincenſis*; il s'eſt trompé, de même que *Robertus Cenalis*, qui en ſouſcrivant ſon Epître *de Celibatu*, écrit *Epiſcop. Arboretanus.* ( M. FALCONET ).

* Robert Cenalis, né à Paris, fut Evêque de Vence en 1523, & Tréſorier de la Sainte Chapelle, en 1525. Il paſſa à l'Evêché de Riez, en 1530, & à celui d'Avranches, en 1532. Il a écrit beaucoup d'Ouvrages en Latin, dont on trouvera la liſte dans le Tom. XI du *Gall. Chriſt.* & dans le XXXI^e^ de l'*Hiſtoire Eccl.* de Fleury. Le P. le Long le nomme *Ceneau*, du Latin *Cenalis*, ou *Cœnalis.*

ROC LE BAILLY, ou BAILLIF, Sieur DE LA RIVIERE, natif de la ville de Falaiſe en Normandie, Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi & de M. le Duc de Mercœur, ou Mercure (pour parler ſelon le vulgaire). Ce Sieur de la Rivière eſt homme fort grand Philoſophe naturel, & curieux des ſecrets cachés en icelle. Il a mis en lumière un ſien Livre, intitulé *Le Demoſterion*, contenant 300 aphoriſmes Latins & François. Ce Livre eſt comme un ſommaire de la médecine Paracelſique, imprimé à Rennes en Bretagne, l'an 1578, par Pierre le Bret, *in*-4°. & contient 25 feuilles [1]. Traité de l'antiquité & ſingularité de la Bretagne Armorique, imprimé audit an, avec le Livre ſuſdit *. Traité du rémede contre la peſte, charbon & pleureſie, imprimé à Paris, par Abel l'Angelier, l'an 1580. Diſcours ſur la vraie ſignification du Comete apparu en Occident au ſigne du Sagittaire, le 10 de Novembre l'an 1577, imprimé à Rennes, audit an, par Julien du Clos. Premier Traité de l'homme & ſon eſſentielle Anatomie, avec les Elemens, & ce qui eſt en eux, de ſes maladies, médecine & abſolus rémedes ès taintures d'or, corail & antimoine, & magiſtère des perles de leur extraction, imprimé à Paris, par Abel l'Angelier, l'an 1580, *in*-8°, & contient 7 feuilles. Second Traité de l'homme, auquel il traite amplement de ſon mouvement. Il n'eſt encore imprimé. Le Livre de l'art ſigné, contenant les ſignes & marques données (non en vain) par la nature à toutes ſortes ou eſpeces d'herbes, arbres, plantes, pierres & autres choſes ſemblables, avec les figures ou protraicts deſdites choſes. Ce Livre n'eſt pas encore imprimé.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il en fait mention en ſon Traité de la peſte, *fol.* 3, *p.* 6, Sommaire défenſe aux demandes, queſtions & interrogatoires des Docteurs de la faculté de médecine à Paris, faites audit Sieur de la Riviere, imprimée l'an 1579, à Paris, qui eſt une réponſe ou diſcours imprimé contre lui, audit an 1579, à Paris, chez Pierre l'Huillier. Je n'ai point connoiſſance de ſes autres écrits ou compoſitions Françoiſes. Ledit Sieur a été fort long-temps Médecin de M. le Prince de Leon, Meſſire Henry, Vicomte de Rohan. Il florit en Bretagne, l'an 1584.

[1] Ce Roc le Bailli fut premier Médecin d'Henri IV. Il a plu à cet Auteur d'employer les termes *Demoſterion*, *Edelphe* & *Spagiric*, ou *Spagyrique*, à l'imitation de Paracelſe, qui donnoit à ces ſortes de mots telle ſignification qu'il vouloit, ſans avoir deſſein de les tirer, ſoit de l'Hébreu, ſoit du Grec, ſoit du Latin, quand même, par haſard, ils y auroient eu quelque rapport, leur inventeur n'ayant jamais ſu aucune de ces langues, hors peut-être un peu de mauvais Latin. Je renvoye donc pour l'intelligence de ce jargon aux *Dictionnaires de Toxites & de Rulandus*, ou à l'*Amaltheum Caſtello Brunonianum.* (M. de la Monnoye).

* Qu'on ne prenne pas pour un Livre Hiſtorique ſon *Traité de l'Antiquité & Singularités de la Bretagne Armorique.* Le but principal de l'Auteur, eſt de parler des Eaux Minérales qui ſe trouvent dans cette partie de la France. Ce Traité eſt ordinairement à la ſuite du *Démoſtérion*, qui eſt aſſez rare. L'Auteur mourut à Paris, en 1605.

ROGER ou ROGERIN D'ANDELY, ancien Poëte François, vivant en l'an 1260, ou environ. Il a compoſé pluſieurs poëmes, non encore imprimés *.

* Voy. Fauchet, Chap. 37.

ROGER de Cambray en la Gaule Belgique, ancien Poëte François, l'an 1250, ou environ. Il a compoſé pluſieurs poëſies amoureuſes, leſquels ſe voyent écrites à la main *.

* Voy. Fauchet, Chap. 60.

ROGIER MAISONNIER, Poictevin. Il a compoſé pluſieurs poëſies Françoiſes.

ROLAND BRISSET, Avocat au Parlement de Paris *. Il a écrit pluſieurs Tragédies Françoiſes, & entre-autres celles-ci.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Thieſte, Andromache, & Baptiſte **. Je les ai vu écrites à la main. Il florit cette année 1584.

* Roland Briſſet, ſieur du Sauvage, né à Tours, ſe dit Gentilhomme. Il fit imprimer à Tours, en 1590, *in*-4°. cinq Tragédies, dont les titres ſont, *Hercules Furieux*, *Thyeſte*, *Agamemnon*, *Octavie*, & *Baptiſte*. Ses quatre premières pièces ſont imitées des Auteurs Tragiques Grecs & Latins, plutôt qu'elles n'en ſont traduites ; la cinquième, qui eſt la mort de S. Jean-Baptiſte, eſt une Traduction du Latin de Buchanan. Il eſt beaucoup parlé de cet Auteur dans les *Recherches ſur les Théâtres*, pag. 61 & 62, *ſecond âge*, Edit. *in*-4°. & dans l'*Hiſt. du Théâtre François*, Tom. III, pag. 473. — Il fit imprimer à Tours, en 1591, une Paſtorale, intitulée *La Diéromene*, ou *le Repentir d'Amour*, dont on fit une nouvelle Edition à Paris, en 1595. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 372.

** La Croix du Maine, qui avoit en ſa poſſeſſion quelques-unes de ces pièces, les auroit fait imprimer, ſi les circonſtances malheureuſes des temps le lui avoient permis. Elles furent enfin raſſemblées en un Recueil, & imprimées à Tours, en 1590, ſous le titre de *Premier Livre des Œuvres Poëtiques de R. B. G. T.* c'eſt-à-dire, *Roland Briſſet, Gentilhomme Tourangeau.* On publia depuis à Rouen, en 1695, *in*-12. la *Diéromene*, ou le *Repentir d'Amour*, Paſtorale, traduite de l'Italien de Louis de Groto, & en 1685 une autre Tragédie, intitulée *Les étranges & merveilleuſes traverſes d'Amour.* Il y a lieu de croire que la Tragédie d'*Andromaque*, par Briſſet, citée par La Croix du Maine, n'exiſte point, & que c'eſt par mépriſe qu'il la nommée *Andromaque*, au lieu d'*Agamemnon.*

ROLAND DU JARDIN, Pariſien, frère puiſné de M. du Jardin, Valet de chambre du Roi, & mari de Madame Suſanne Habert (delaquelle nous ferons tant honorable mention ci-après.) Il a compoſé quelques Poëmes François, & entre-autres pluſieurs Sonnets, & autres Œuvres en proſe, non encore mis en lumière. Il florit à Paris cette année 1584, non ſans donner une bonne eſpérance de pouvoir faire profit à la république, tant à cauſe de ſon bon eſprit que pour les autres vertus recommandables qui ſont en lui.

ROLAND PIETRE, ou ſelon aucuns, ROLAND PIERRE, (car Pietro en Italien, ſignifie Pierre) Avocat au Siège Préſidial de Meaux en Brie, & natif dudit lieu, frère de René Pietre, Docteur en médecine à Paris, tous deux hommes très-doctes & ſavants ès Langues, ayant connoiſſance de beaucoup de diſcipli-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nes. Cetui-ci nommé Roland a mis en lumière un ſi bien docte Livre, intitulé le premier Livre des Conſidérations Politiques, imprimé à Paris, chez Robert Eſtienne, l'an 1566. Il a traduit de Grec en François, les Livres de Théodorite, Evêque de Syrie, touchant la nature de l'homme, imprimés à Paris, chez Michel Vaſcoſan, l'an 1555, avec de fort doctes annotations dudit Pietre, ſur le Livre ſuſdit. Il a davantage traduit en François, les Sermons du jugement dernier. Je ne ſai s'ils ſont imprimés. Il en fait mention en ſes annotations ſur Theodorite, au feuillet 40, pag. 2. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1566.

ROLAND SEIGNEUR, natif de la ville du Mans, Sieur DE BUISSAY & DE LA FOURRERIE, au Maine, jeune homme autant parfait & excellent pour pluſieurs rares vertus & honnêtes exercices (auxquels il prend plaiſir) qu'autre de ſa qualité: car pour le jeu de l'Eſpinette & pour la connoiſſance de la muſique, il y eſt tellement verſé, que quand je le voudrois mettre par écrit, on jugeroit que ce ſeroit choſe impoſſible d'en ſavoir tant comme il fait, en ſi bas âge, & vu le rang ou qualité qu'il tient, étant homme faiſant profeſſion des lettres, & ſur-tout de la Juriſprudence. Or pour venir à parler de ſes compoſitions, voici ce qu'il a délibéré de faire bientôt mettre en lumière. Un diſcours touchant les vices des hommes, enſemble de leur nature & qualité, avec les rémedes pour les ſavoir fuir & éviter. Ce ſujet n'a encore été traité d'aucun de la façon qu'il le veut pourſuivre, & tant pour l'amour de ſon honneur & gloire, que pour le deſir que j'ai que cela fût communiqué à tous, je deſire bien fort qu'il le faſſe imprimer. Il a écrit pluſieurs poëmes François, & entre-autres quelques-uns à la louange du Sieur du Bartaz, imprimés avec ſa Sepmaine. Il florit cette année 1584.

ROSTANG BERRENGIER, natif de Marſeille en Provence, Religieux de l'ordre des Templiers. Il a écrit un Traité de la faulſe vie des Templiers, lequel n'eſt encore imprimé. Il étoit fort bon Poëte Provençal. Il mourut l'an 1315 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 58.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ROSTANG DE BRIGNOLLE, Religieux de l'Abbaye de S. Victeur de Marſeille. Il a écrit tant en rithme Provençale qu'en proſe, les vies d'aucuns Poëtes Provençaux. La vie de Marie Magdeleine. La vie de ſainte Marthe & de pluſieurs autres Saints & Saintes, tous leſquels Livres ſuſdits ſont écrits à la main, & non encore imprimés. Il floriſſoit en Provence, l'an 1435 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 76.

ROSTANG D'ENTRE-CHASTEAUX, Poëte Provençal. Il a écrit pluſieurs poëmes en Langue Provençale, non encore imprimés *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 65.

ROUEN PINEL. Il a écrit un traité qu'il intitule les Conditions de la Paix entre le Roi de France, & Maximilien Duc d'Auſtriche & leurs pays & alliés, imprimées avec l'entrée du Roi à Rouen.

*S'enſuivent les noms de pluſieurs Auteurs François, leſquels nous avons expreſſément mis après les autres ci-deſſus nommés, à cauſe de l'incertitude de leurs noms.*

.... RHEGINUS, de Lyon, Docteur en médecine *. Il a traduit de Latin en François, l'inſtruction divine de Hierocles, Philoſophe Stoique, contre les Athées, écrite premiérement en Grec par ledit Hierocles, & depuis traduite par *Aurispa*, Venitien, imprimée à Lyon, l'an 1560, *in*-8°, & contient 10 feuilles. Il floriſſoit en l'an 1559 *.

* C'eſt peut-être GUILLAUME RHEGINUS, Médecin, qui publia, en 1564, à Lyon, un Livre intitulé *Medicinæ exercitamenta, ex ſelectis linguæ utriuſque Autoribus illuſtrata.*

RUTEBEUF, excellent Poëte & Joueur d'inſtrumens de muſique, en l'an 1260. Il a écrit pluſieurs diſcours, & autres poëſies Françoiſes, non encore imprimées, ſavoir eſt les plaintes de la Terre Sainte, dédiés au Roi S. Loys, la complainte d'Anceau de l'Iſle, la vie de Sainte Elizabeth de Thuringe & autres. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1310 *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 83.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

R. BIEN-AYMÉ, de Faſquelles, Boulonnois, ou natif du pays de Bolongne ſur la mer en la Gaule Belgique, Précepteur de Pierre du Bellay, Gentilhomme Angevin, fils de Meſſire René du Bellay, Baron de la Lande, & Seigneur du Pleſſis Macé en Anjou, &c. Il a compoſé en François un dialogue contenant les principes de la Langue Latine, imprimé à Paris, par Guillaume Nyverd, l'an 1573. Il a davantage compoſé un Livre de la vraie façon & méthode de bien nourrir & inſtruire les enfans, extraicte de pluſieurs Auteurs anciens & modernes. Je ne ſai s'il l'a fait imprimer, il en fait mention en ſon Epître à Pierre du Bellay ſon diſciple. Il floriſſoit au pays d'Anjou, l'an 1573.

R. BRUSSEL. Il a écrit une catholique expoſition ſur les Epîtres & Evangiles des Dimanches de l'année, avec les Fêtes ſolemnelles, tant de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, que de ſa glorieuſe mère, la Vierge Marie, imprimée à Paris, chez Gabriel Buon, l'an 1575, au clos Bruneau.

R. PEROT, du Mans [1]. Il a traduit de Latin en François le ſommaire des temps, depuis la création du Monde juſques à préſent, écrit premiérement en Latin par Rodolphe Coudun, imprimé à Paris, chez Michel Vaſcoſan, l'an 1562, lequel a été depuis augmenté par Nicolas Bergeron, Avocat en Parlement, lequel l'a fait imprimer par pluſieurs fois, avec ſes additions. Ledit Perot floriſſoit au Mans, audit an 1562.

[1] Le nom de cet Auteur étoit René. C'eſt à lui que Jacques Gohory, ſous le nom de *Leo Suavius*, dédia, en 1566, ſon Edition de Paracelſe, *de vitâ longâ*. Il y avoit dans ce temps-là un Médecin à Dole d'un nom, à une lettre près, tout ſemblable, René Perrot, dont Gilbert Couſin fait mention en deux endroits de ſa *Deſcription de la Franche-Comté*, mais qu'il ne faut pas confondre avec le Pérot, du Mans. (M. de la Monnoye).

R. P. Il a écrit un diſcours en proſe, par lequel il prouve qu'il ne faut trouver étrange ſi à préſent la France eſt agitée de guerres civiles, avec le moyen d'obvier à icelles, imprimé à Poitiers, l'an 1577, chez Aymé Menier & Antoine de la Cour.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# SAI.

SAINTE DES PREZ [1], Damoiſelle fort bien verſée & apriſe en la poëſie Françoiſe, laquelle vivoit en l'an de ſalut 1300, ou environ. Elle a écrit quelques poëmes du jeu parti d'amours, non encore imprimés. Claude Fauchet en fait mention en ſes Œuvres.

[1] Le nom SAINTE, en Latin *SANCTA*, ſe trouve, pag. 243 de l'*Onomaſticon Sanctum* de Peyronet, pour faire voir que ce nom de baptême n'eſt pas inconnu dans l'Egliſe, qu'il a été donné, & qu'on peut continuer à le donner. Euſébe, Chap. 1 du Liv. V de ſon *Hiſtoire Eccléſ.* fait en deux endroits mention d'un Diacre, nommé *Sanctus*, martyriſé au ſecond ſiècle; de ce *Sanctus*, a été formé le nom féminin *Sancta*, en François *Sainte*. Guillaume des Autels a célébré ſa maîtreſſe ſous le nom de *Sainte*. Fauchet, Chap. 3, ne cite aucun vers de *Sainte des Prez*, mais rapporte ſimplement le ſens d'un endroit de ſes Poëſies. (M. DE LA MONNOYE).

F. SAMSON BEDOUIN, Religieux en l'Abbaye de la Coûture près le Mans, natif du pays & Comté du Maine, &c. Il a écrit un petit Livre qu'il a intitulé les Ordonnances & Statuts de M. de l'Aſlac, & du jeu du Trois, imprimé au Mans, par Hierôme Olivier, l'an 1565. Il a compoſé pluſieurs Chanſons, & entre-autres la replique ſur les chanſons des Nuciens ou Nutois, qui autrement ſont appelés ceux de Nuz au bas pays du Maine, &c. imprimées au Mans, par ledit Olivier. Il a écrit pluſieurs Tragédies, Comédies, & Moralités, & quelques coqs à l'Ane, & autres ſemblables Satyres, leſquelles il faiſoit jouer par les lieux publics de la ville & fauxbourgs du Mans, par aucuns écoliers de ladite ville. Il a écrit pluſieurs Cantiques & Noels imprimés au Mans, par Macé Vaucelles & autres. Il a recueilli & compilé le catalogue des paroiſſes du Maine, imprimé au Mans. Il mourut en ladite Abbaye de la Coûture, l'an 1563, ou environ.

SAVARY DE MAULEON, Gentilhomme, natif d'Angleterre, fort bien verſé en la poëſie Provençale, uſitée de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſon temps. Il étoit fort docte en pluſieurs arts & ſciences, & grand amateur de gens de lettres. Il a écrit pluſieurs poëſies en la Langue Provençale, non encore imprimées. Il mourut étant employé par le Roi de France, en ſes guerres, l'an 1245, ou environ *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 29 & 32.

SAUVAGE D'ARRAS, natif dudit lieu en Picardie, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1250, ou environ. Il a écrit quelques poëſies amoureuſes, non encore imprimées *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 56.

SAULVEUR ACCAURAT, natif d'Uzez en la Gaule Narbonnoiſe. Il a traduit de Latin en François les Œuvres de Seneque, traitant des Bien-faits, imprimés à Paris, chez Eſtienne Grouleau, l'an 1561, *in*-8°. & contiennent 33 feuilles.

SCEVOLE * DE SAINCTE-MARTHE, Gentilhomme, natif de Loudun en Poitou, Tréſorier des finances du Roi audit pays de Poitou. Ce Seigneur de Saincte Marthe eſt tellement heureux en ſes compoſitions, & ſi bien né à la poëſie Latine & Françoiſe, qu'il a bien mérité de tenir les premiers ou ſeconds rangs, entre ceux qui ſe font admirer pour leurs beaux vers & doctes ouvrages, ſoit en Latin ou en François, comme il a montré par ſes bien limées & polies imitations du docte Poëte Italien *Marcel Palingene*, lequel il a traduit avec tant de grace, que cela a détourné pluſieurs d'y mettre la main, qui auparavant s'étoient délibéré de le traduire en notre Langue. Il promet de continuer toute la verſion entière du Zodiaque dudit Palingene, mais il n'en a fait imprimer encore qu'une partie, avec ſes autres poëſies Françoiſes, qu'il a intitulées *Ses premières Œuvres*, contenant quatre Livres d'imitations & traductions recueillies de divers Poëtes Grecs & Latins, imprimées à Paris, chez Federic Morel, l'an 1569. Il a fait imprimer pluſieurs autres de ſes poëſies Latines & Françoiſes, réduites en deux volumes **. Il florit cette année 1584. Il prononça ces jours paſſés une très-docte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

docte harangue devant le très-Chrétien Roi de France Henri III, touchant la ſuppreſſion que Sa Majeſté déliberoit faire des Etats d'aucuns Tréſoriers de France, mais elle n'eſt encore en lumière.

[1] Ayant eu pour parrain ſon Ayeul, *Gaucher de Sainte-Marthe*, l'amour pour la langue de l'ancienne Rome, lui fit changer le nom de *Gaucherius* en celui de *Scævola*. (M. DE LA MONNOYE).

* GAUCHER, ou SCÈVOLE DE SAINTE-MARTHE, naquit à Loudun, le 2 Février 1536, de Louis de Sainte-Marthe, Seigneur de Neuilly, Procureur du Roi au Siège de Loudun, & de Nicole le Fevre de Bizay. Cette famille eſt ancienne, noble, & compte une ſuite de perſonnes de mérite, ſur-tout dans la Magiſtrature & dans les Lettres. Scévole fit ſes études à Paris. Il eut pour Maîtres Turnèbe, Muret & Ramus. Il étudia enſuite la Juriſprudence à Poitiers & à Bourges; ſa fidélité, au ſervice des Rois Henri III & Henri IV, fut inviolable. Il fut employé dans pluſieurs affaires importantes & difficiles, où il réuſſit. Il ramena Poitiers à l'obéiſſance d'Henri IV, fut Intendant des Finances dans l'armée de Bretagne, ſous le Duc de Montpenſier, Préſident & Tréſorier de France dans la Généralité de Poitiers, & mourut le 29 Mars 1623, à Loudun, dans ſa quatre-vingt-huitième année. Ses grandes occupations ne l'empêchèrent pas de cultiver les Lettres, dans tous les temps de ſa vie, avec une application ſoutenue. Ses premières Poëſies furent Latines, & ſi bonnes, qu'on le regarde, avec raiſon, comme un des meilleurs Poëtes Latins de ſon ſiècle. Sa *Pédotrophie*, imprimée, *in*-8°. à Paris, chez Mamert Patiſſon, 1580, où il traite de la manière de nourrir les enfans à la mamelle, eſt regardée comme un chef-d'œuvre; aucun autre Auteur n'a peut-être mieux imité le tour & la majeſté de Virgile; il avoit donné, en 1575, un autre Recueil de ſes Poëſies Latines. Depuis 1570, où il fit ſes premiers Eſſais, en vers François, juſqu'à la fin de ſa vie, il en compoſa une grande quantité, & ſur divers ſujets. Le plus ſingulier eût été celui de ſes *Métamorphoſes Sacrées*, s'il eût pu le finir, mais il en fut détourné par les malheurs des guerres civiles, & les emplois qu'il eut à remplir. Il s'exerça dans toutes ſortes de genres de Poëſies, ainſi qu'on peut le voir dans les Recueils que l'on en a. Il en donna une Edition en 1600; depuis on en a fait une plus complette, en 1633. Ces différens Ouvrages ſont, comme il le dit lui-même :

Eſcrits en divers tems, & d'un ſtyle divers,
Selon que de ſoucy, j'étois pris, &c.

Il laiſſa trois fils, *Abel*, *Scevole* ou *Gaucher*, & *Louis*, qui ſe diſtinguèrent par leurs talens, & par leur capacité; ils ont eu des deſcendans qui ſe ſont également rendus conſidérables par leur mérite. — Voy. les Mémoires de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Niceron, Tom. VIII, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 324.

** Les Ouvrages François de Scévole de Sainte-Marthe ſont, 1°. *La Louange de la ville de Poitiers*, à Poitiers, 1573, *in*-8°. 2°. ſes Poëſies Françoiſes, parmi leſquelles on trouve pluſieurs *Imitations de Palingène*, mais il n'a point publié la verſion complette de ce Poëte, que La Croix du Maine dit qu'il avoit promiſe. Le *Zodiacus vitæ humanæ* de Palingène, eſt un Poëme Latin; ce qu'il eſt bon d'obſerver, parce que les termes de La Croix du Maine pourroient faire croire que c'eſt un Poëme Italien. On en a donné, il y a environ trente-ſix ans, une Traduction Françoiſe, aſſez mauvaiſe, en 2 vol. avec des notes qui en relevent peu le mérite. Sainte-Marthe avoit reçu ordre du Roi, Henri III, de traduire lui-même en François, ſon Poëme Latin, intitulé *Pædotrophia*, le plus eſtimé de ſes Ouvrages; mais ſes occupations ne le lui permirent pas. Son petit-fils, *Abel de Sainte-Marthe*, y ſuppléa, & publia, en 1698, *in*-12. ſa Traduction, ſous le titre de *Manière de nourrir les enfans à la mamelle.* Ses *Eloges des hommes Illuſtres*, écrits en Latin, ont auſſi été traduits en François, par G. Colletet, en 1644.

SEBASTIEN CHASTILLON, ou CHASTEILLON, dit *Caſtalio*, natif du pays de Savoye, homme docte ès Langues Hebraïque, Grecque, & Latine [1]. Il a écrit premiérement en Latin, & depuis traduit en Françoîs un Livre qu'il a intitulé en Latin *Theologia Germanica*, & en François il lui a donné ce titre comme s'enſuit, Traité du vieil & nouvel homme. S'il n'en eſt Auteur, pour le moins aucuns le lui mettent à ſus. Auſſi on lui attribue le Livre mis ſous le nom de *Martin Belie*, écrit tant en Latin qu'en François, auquel Theodore de Beze a fait réponſe: mais je n'aſſure pas qu'il en ſoit Auteur, car il n'y a point mis ſon nom [2]. Il a traduit toute la Sainte Bible de Langue Hebraïque en Latin, & de Latin en François, laquelle a été imprimée *. On lui met encore à ſus un Livre intitulé le Conſeil à la France déſolée. Il mourut environ l'an 1563, ſous le règne de Charles IX.

[1] CHATEILLON étoit ſon vrai nom; il adopta celui de CASTALION, ſur ce que, par haſard, quelqu'un l'ayant ainſi appelé, cela le fit ſouvenir de la fontaine Caſtalie, dédiée aux Muſes, & le diſpoſa, par une vanité de jeune homme, comme il l'avoua depuis, à prendre un nom, qu'en qualité de Poëte Grec & Latin, il croyoit lui convenir. Il le quitta dans la ſuite, & reprit le ſien, qu'il mit au-devant de ſa verſion Françoiſe de la Bible, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1555, huit ans avant ſa mort, arrivée le 29 Décembre 1563; il n'avoit que quarante-huit ans. Bayle, au mot CASTALION, note G, tout à la fin, a raiſon de ne pas croire que Calvin ait jamais dit ce que le P. Garaſſe, pag. 201 de ſa *Doctrine Curieuſe*, lui fait rapporter de Caſtalion. C'étoit un homme de bonnes mœurs, ſobre, qui déteſtoit les applications boufonnes des paſſages de l'Ecriture; auſſi dans la 141^e^ Epître de Calvin, qu'a eu en vue le P. Garaſſe, ſans la citer, n'eſt-il nullement parlé de Caſtalion, mais d'*André Oſiander*, encore la choſe y eſt-elle autrement contée. (Ce Jéſuite Garaſſe, dans tout ce qu'il a écrit, ſe montre auſſi vain que fourbe & menteur, & c'eſt avec juſtice qu'il eſt univerſellement mépriſé)... (M. DE LA MONNOYE).

[2] La Croix du Maine, en diſant qu'on attribuoit à Caſtalion le Livre imprimé ſous le nom de *Martin Bélie*, devoit écrire *Martin Bellie*, nom tiré de *Mars* & de *Bellum*, parce que l'Auteur de cette Collection, publiée quelques mois après la mort de Servet, y déclaroit la guerre aux Théologiens, qui vouloient que les Hérétiques fuſſent punis de mort. *(idem)*.

* CHASTILLON, en Latin *CASTALIO*. Le Duchat dit que ſon vrai nom étoit CASTILLON. Il mourut de la peſte, à Baſle, le 29 Décembre 1563, ayant à peine paſſé ſa quarante-huitième année. (De Thou, Liv. XXXV, à la fin). Sa Traduction Françoiſe de la Bible avoit été imprimée, à Baſle, en 1555, en 2 vol. *in-fol.* Cette Edition eſt devenue très-rare, par une raiſon qui ne doit pas en augmenter le prix; c'eſt qu'elle fut trouvée ſi mauvaiſe, qu'on la négligea abſolument, ce qui fit que les Exemplaires furent diſſipés comme ceux des Livres qui n'ont point de débit. Voilà ce qui cauſe ſouvent la rareté des Livres, & Bayle a dit quelque part, « qu'un homme qui vou-» droit laiſſer à ſes héritiers une Bibliothèque de Livres rares, pourroit être » sûr d'y réuſſir, en achetant tous les mauvais Livres qui paroiſſent »: il eſt certain qu'après ſa mort ils deviendroient des Livres rares. Quiconque ſuivroit dans ce temps-ci le conſeil de Bayle, enrichiroit aiſément ſa ſucceſſion, mais il riſqueroit en même temps de ſe ruiner lui-même, quelque riche qu'il fût, s'il vouloit en effet acheter tous les mauvais Livres dont nous ſommes inondés, ſoit qu'ils ſe montrent avec tous les dehors du luxe Typographique, ſoit qu'ils renferment toute la quinteſſence de l'eſprit philoſophique du jour, ſoit enfin que leur mérite conſiſte dans une grande licence & dans leur peu de reſpect pour la religion & pour les mœurs: mais revenons à Caſtillon. Il ſavoit trop mal le François pour traduire en cette langue. Il ſe rendit ſur-tout ridicule, en inventant certains mots qu'il croyoit propres à mieux exprimer la force du texte qu'il traduiſoit. Il appeloit une *Concubine*, une *arrière-femme*; le *prépuce*, l'*avant-peau*. Il diſoit *Brulage* pour *holocauſte*; *Volageurs* pour *augures*, qui prédiſoient l'avenir par le vol des oiſeaux, &c. Sa Traduction de la Bible eſt pleine de mots ſemblables, & ſon ignorance de notre langue le fait à tout inſtant tomber dans un étrange galimathias. Son *Conſeil à la France déſolée*, fut publié, l'an 1562, ſelon Bayle, qui a donné un Article fort étendu ſur ce Savant.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

SEBASTIEN COLIN, Médecin, demeurant à Fontenay en Poitou, l'an 1564. Il a traduit de Grec en François l'onziéme Livre d'Alexandre Tralian *, traitant des goutes, avec une briefve exposition d'aucuns mots pour facilement entendre l'Auteur premier, &c. Il a davantage traduit de Latin en François, la pratique & méthode de guarir les goutes, de Maître Antoine le Gaynier, laquelle il a enrichie de plusieurs choses néceſſaires à cette maladie. Le tout a été imprimé à Poitiers, par Enguilbert de Marnef, l'an 1556. Traité de la peſte & de ſa guériſon, écrit premiérement en langue Syriaque, par le Médecin *Raſes ou Raſis*, & depuis traduit en Grec par Tralian, & enfin de Grec en François par ledit Colin, le tout imprimé à Poitiers, par Marnef, l'an 1566, avec un épitome des cauſes & remedes de la peſte, compoſé par ledit Sébaſtien Colin, avec un autre traité du régime de vivre, &c **. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1556.

* Il faut écrire *Trallian*, que l'on prononce aujourd'hui *Trallien*. Alexandre Trallien, Médecin & Philoſophe célèbre, écrivoit au milieu du ſixième ſiècle.

** Il a auſſi publié un Livre intitulé : l'*Ordre & Régime pour la cure des fièvres, avec les cauſes & remèdes des fièvres peſtilentielles*, Poitiers, 1558, *in*-8°.

SIMEON MARION, natif du pays de Nivernois [1], Avocat des plus célèbres & des plus renommés du Parlement de Paris, non-ſeulement pour ſon ſavoir, mais encore pour ſon éloquence, ſa hardieſſe & promptitude d'eſprit. Et pour dire en un mot, ce que je ne peux diſſimuler, je laiſſe à penſer à ceux de notre ſiècle combien il faut exceller en divers genres de doctrine & parties recommandables, pour emporter les premiers ou ſeconds rangs entre tant d'hommes doctes & éloquens, qui honorent ce tant célèbre & par-tout renommé Parlement de Paris, par leurs doctes plaidoyés & harangues tant élabourées. De façon que cela étant tout connu, que ledit Sieur Marion ne céde à aucun à bien plaider [2], mais en paſſe beaucoup : l'on ne pourra m'accuſer de dire autre choſe que la vérité, quand je

EFERUS - Recherches & Classification numériques

laiſſerai par écrit, qu'il a été de notre temps comme une étoile reluiſante en tout ce Parlement. Je n'ai encore vu aucuns de ſes écrits imprimés, mais je ne doute pas qu'il veuille demeurer ingrat de les communiquer à la poſtérité, qui les admirera encore plus que ceux de notre temps, car elle ſera exempte de toute jalouſie & paſſion. Il florit à Paris cette année 1584 *.

[1] Simon Marion, & non Siméon, fut Avocat pendant trente-cinq ans, & plaida avec une éloquence merveilleuſe & la plus grande réputation, au-deſſus de tous les Avocats de ſon temps. En 1596, il fut Conſeiller au Parlement de Paris, puis Préſident en la ſeconde des Enquêtes, &, en 1597, il fut reçu Avocat-Général. On n'a imprimé qu'une partie de ſes Plaidoyers (il en donna une Edition en 1594). Il mourut le 15 Février 1605. Voyez les notes de Claude Joly, pag. 680 & 707 des Opuſcules de Loiſel. (M. de la Monnoye).

[2] Il avoit une mémoire excellente. Dans le *Journal d'Henri IV*, Tom. III, pag. 268, il eſt dit *Accort, fin, ſubtil, déguiſé, plus éloquent que pieux, des premiers du Palais.* Voy. auſſi le *Mercure Franç.* Tom. I, fol. 46. Le Cardinal du Perron, M. de Thou, & les autres Ecrivains célèbres de ſon temps, en ont fait les plus grands éloges. Ses deſcendans ont ſuivi le parti des armes, & ſont connus ſous le nom de *Drui.* Catherine, fille de Simon Marion, épouſa Antoine Arnaud, dont elle eut vingt enfans, tous célèbres par leur mérite, choſe fort rare, & peut-être unique dans l'Hiſtoire. (M. Falconet).

* Selon de Thou (*Hiſt.* Lib. CXXXIV) Marion mourut à Paris le 11 Février 1605, âgé de ſoixante-quatre ans & trois mois. De Thou en fait un grand éloge, & dit « qu'il défendit avec une grande fermeté les droits de la » Couronne & les libertés du Royaume ». On a reſtitué en cet endroit de la Traduction de cet Hiſtorien, d'après un Manuſcrit du Roi, une phraſe retranchée dans les Editions Latines de l'Hiſtoire de M. de Thou : c'eſt que « Marion, quoique zélé Catholique, regarda toujours les nouveaux établiſſe-» mens Religieux, & leurs privilèges, comme très-pernicieux à l'Etat, & les » attaqua avec vigueur ». Il fit, en 1594, un Plaidoyer, plein de force, contre les Jéſuites. M. de Thou n'a pas dédaigné d'en donner l'Extrait dans ſon *Hiſtoire*, pag. 119. Je ne ſuis pas à portée d'examiner ſi ce Plaidoyer fait partie de ceux qui ont été publiés.

SIMON D'ANTHIE ou ANTIE, et D'ATHIES, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs poëſies Françoiſes, & entr'autres des chanſons amoureuſes non encore imprimées *.

* Voy. Fauchet, Chap. 38.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SIMON BOUQUET, Parisien, Sieur de Planoy en Brie, autrefois Sécretaire de la Roine de Navarre, & depuis Echevin du conseil de la ville de Paris, &c. Quiconque a connoissance de ce Seigneur de Planoy, ne pourra nier qu'il ne soit grandement orné d'un bon jugement naturel, & d'un esprit clairvoyant, sans faire mention de ses autres vertus qui l'accompagnent, dequoi j'en remets le jugement à ceux qui le connoissent comme moi. Mais pour laisser ces choses là à juger à ceux qui voudroient s'y arrêter davantage, je viendrai à parler de ce que j'ai vu de ses inventions & compositions mises en lumière, savoir est l'entrée du Roi de France Charles IX, & de la Roine son épouse, faite à Paris au mois de Mars l'an 1571, imprimée à Paris l'an 1572, *in*-4°. & contient 20 feuilles, chez Denys du Pré, pour Olivier Codoré, tailleur & graveur de pierres précieuses, avec les protraits & figures de toutes les choses les plus excellentes qui furent faites à ladite entrée du Roi Charles IX, & de Madame Elisabeth d'Austriche sa femme. Ce qu'il y a de son invention est marqué à la lettre B. qui signifie Bouquet, dequoi j'avertis les Lecteurs, pour ne frauder ou dérober rien de l'honneur des autres qui mirent la main à cette magnifique & honorable entrée. Il a davantage écrit plusieurs poësies Françoises, & entr'autres, il a traduit en vers François le Dialogue de Lucien, intitulé *Misantrope*, non encore imprimé. Il florit à Paris cette année 1584.

SIMON BRUNEL. Il a traduit de Latin en François la défense pour le Roi très-chrétien François I du nom, contre les injures & détractions de Jaques *Omphalius*, composées par un serviteur du Roi susdit, imprimées à Paris, chez Robert Estienne.

SIMON BOURGOUIN, Valet de chambre du Roi *. Il a traduit en François les vraies narrations de Lucian, Auteur Grec, avec l'oraison contre la calomnie, médisance, tromperie & faux rapport, le tout imprimé à Lyon, par Gilles & Jaques Huguetan freres, l'an 1540.

* Son vrai nom étoit Simon Bougouinc, Valet-de-Chambre du Roi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Louis XII. Il a composé deux Poëmes Dramatiques : le premier intitulé, *L'homme pescheur & l'homme juste par personnages*, représenté à Tours, vers la fin du quinzième siècle ; le second, l'*Espinette du jeune Prince, conquérant le Royaume de bonne Renommée.* Les personnages de cette pièce sont tous des êtres Métaphysiques, en très-grand nombre, qui, chacun, ont le temps de paroître & de parler, car ce Poëme est divisé en cinq Livres, qui forment autant d'actions différentes, où le jeune Prince, tantôt dans le chemin de la raison & de la vertu, tantôt dans celui du vice, céde à différentes impressions jusqu'à ce qu'il parvienne à épouser la *Dame de bon Gouvernement*, qu'il envoie chercher à son *Château des Vertus*, pour la faire couronner Reine.

Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 165 & suiv. & l'Hist. du Théâtre François, Tom. II, pag. 247.

SIMON CHALLUDRE, Parisien, Professeur des saintes lettres, &c. Il a écrit la défense de Charles du Molin, ancien Docteur ès droits, & autres gens de savoir & piété, &c. contre les calomnies des Calvinistes & Ministres de leur secte, abus, usurpations, & erreurs d'iceux, le tout imprimé en divers lieux. Faut noter ici que c'est Charles du Molin qui est Auteur de cette défense pour lui-même, & que c'est un nom supposé & inventé que le susdit *Simon Challudre.* Car ce n'est qu'un anagramme ou nom retourné de Charles du Molin, comme pourront voir ceux qui y voudront prendre garde. Nous avons parlé de Charles du Molin, à la lettre C. (*Tom. I, pag.* 114 *de cette nouv. édit.*) Il mourut l'an 1566.

SIMON DE COMPIEGNE, Moine de S. Richier en Ponthieu, autrement appelé Simon Greban, natif dudit lieu de Compiegne en Picardie, frère d'Arnoult Greban, (duquel nous avons parlé, *Tom. I, pag.* 58 *de cette nouv. Edit.*) Voy. ci-après Simon Greban, &c.

SIMON DORIE, Gentilhomme Italien, Poëte en Langue Provençale, l'an 1276. Il a écrit quelques poësies en la susdite Langue Provençale. Il étoit parent de Perceval Dorie, Gentilhomme, natif de Genes en Italie, duquel nous avons parlé ci-dessus *.

* Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 38.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SIMON FONTAINE, Théologien. Il a écrit l'Hiſtoire Catholique de notre temps touchant l'état de la Religion Chrétienne, &c. imprimé à Paris, chez Guillaume Julien, l'an 1562.

* Le titre entier de l'Ouvrage de Simon Fontaine, eſt : *Hiſtoire Catholique & Eccléſiaſtique de notre temps, touchant l'état de la Religion Chrétienne, depuis l'an 1517 juſqu'en 1548, enrichies de pluſieurs choſes notables, depuis 1546 juſqu'en 1550*, par Simon Fontaine, Docteur en Théologie, de l'Ordre de S. François. Ce Livre parut, *in*-8°. à Paris, en 1558, quatre ans avant l'Edition citée par La Croix du Maine. On croit que Fontaine eſt mort en 1557. — Voy. le Supplément Latin de la Biblioth. de Geſner.

SIMON GREBAN, Secrétaire de M. le Comte du Maine Charles d'Anjou, natif de Compiegne en Picardie, qui fut cauſe qu'il s'appela Simon de Compiegne, &c. frère d'Arnould Greban, Chanoine en l'Egliſe du Mans (comme nous avons dit ci-deſſus.) [1]. Il a continué le Livre des Actes des Apôtres, commencé par ſon frère Arnoul *, leſquels furent joués & repréſentés en pluſieurs villes de France, ſavoir eſt au Mans, à Angers, à Bourges, & autres villes: nous les avons par devers nous écrits à la main, & ſont compoſés en vers François. Maître Pierre Curet ou Cueuvret les a fait imprimer après les avoir revus & corrigés, &c. Il a écrit pluſieurs Elegies, complaintes, & déplorations ſur la mort d'une Roine de France, deſquelles fait mention Jean le Maire, en ſes poëſies. Epitaphes ſur la mort du Roi de France Charles VII, écrits en forme d'Eglogue ou paſtoralle, imprimés à Paris. La Sphere du monde qu'il appelle autrement les vertus de l'Eſpere du monde, imprimée avec un vieil Calendier, &c. Il a traduit par le commandement du Roi de France Philippe le Bel, un Livre intitulé le Cœur de Philoſophie, imprimé à Paris, par Philippes le Noir, l'an 1520, mais je ne ſai s'il y auroit point faute au Livre imprimé. Car s'il étoit ainſi, qu'il eût flori ſous le règne dudit Philippes & de Charles VII, ce ſeroit choſe trop miraculeuſe: qui eſt cauſe que je penſe qu'il y ait faute en l'impreſſion du Livre, qui dit ſur la fin que ce Livre du cœur de Philoſophie ayt été traduit par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par ledit Simon Greban, par le commandement du Roi Philippes le Bel : car c'eſt choſe toute aſſurée, qu'il floriſſoit ſous le règne de Charles VII, lequel mourut en l'an 1461. Nous avons pluſieurs de ſes compoſitions écrites à la main & non encore imprimées. Il mourut au Mans & eſt enterré en l'Egliſe Cathédrale de S. Julien, devant l'image de S. Michel, auquel lieu ſe voyoit ſa tombe avant les premiers troubles & ſéditions pour la religion.

[1] On vient de voir, au mot SIMON DE COMPIÉGNE, que ce SIMON, ſurnommé GREBAN, cadet apparemment d'ARNOUL, étoit Moine de S. Riquier en Ponthieu. Marot, qui a cru *Manceaux* ces deux frères, n'a pas été bien informé, lorſqu'à l'occaſion des Villes de France, qui, de ſon temps, ſe faiſoient honneur d'avoir produit quelque Poëte célèbre, il dit:

Les deux Grebans ont le Mans honoré.

puiſque le Mans n'avoit produit ni l'un ni l'autre, & que ſeulement l'un des deux, ſavoir *Arnoul*, y avoit été Chanoine. Leur grand Ouvrage étoit d'avoir mis les Actes des Apôtres en rime. *Arnoul*, qui le commença, n'en ayant fait qu'une partie, *Simon* pourſuivit & l'acheva. Ce n'étoit pas une ſimple Traduction de proſe Latine en vers François. La Croix du Maine dit poſitivement que la pièce avoit été jouée dans pluſieurs villes conſidérables, qu'il nomme, ce qui fait voir que c'étoit une Compoſition Dramatique. Tout le défaut que je trouve dans l'Hiſtoire qu'il fait de cet Ouvrage, c'eſt qu'en parlant de *Pierre Cueuret*, ou *Curet*, qu'il veut en avoir été l'Editeur, il ne marque le lieu, le temps, ni la forme de l'Edition. Il n'a pu omettre des circonſtances ſi eſſentielles, ſans s'expoſer à faire croire qu'il n'a ſu, quand, ni comment, ces *Actes des Apôtres* furent originairement publiés. Il ne paroît nulle part qu'il ait connu l'Edition que Guillaume Alabat en publia, l'an 1541, chez les Angeliers, à Paris. C'eſt un gros *in-folio*, qui, outre ces *Actes*, mis en rimes, contient de plus le *Myſtère de l'Apocalypſe*, le tout diviſé en trois parties, reliées en un ſeul volume. Du Verdier & Bayle, après lui, ont attribué toutes ces pièces au ſeul *Louis Choquet*, ayant ignoré que les *Actes des Apôtres* étoient des deux frères Grébans, & n'ayant pas pris garde que des trois parties dont l'*in-folio* eſt compoſé, Louis Choquet ne ſe reconnoit Auteur que de la dernière, qui eſt l'*Apocalypſe*. Il ne prend nulle part aux deux précédentes, où il eſt à remarquer que le chiffre eſt continué, au lieu qu'à la troiſième il recommence : auſſi la dédie-t-il uniquement comme ſienne à Maître Antoine le Coq. Gela me ſemble déciſif. — Voy. dans *DU VERDIER* le mot LOUIS CHOQUET. — Voy. ſur les frères GRÉBAN DE COMPIÉGNE, qui ont vécu dans le milieu du quinzième ſiècle,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'*Hiſtoire du Théâtre François*, Tom. II, pag. 234 & ſuivantes. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Il faut diſtinguer trois Editions du *Myſtère des Apôtres*, par Arnoul & Simon Gréban : la première de 1537, 2 vol. *in-fol.* la ſeconde de 1540, *in-4°.* 2 vol. la troiſième de 1541, à laquelle on a ajouté l'*Apocalypſe de S. Jean*, *in-fol.* 3 vol. On les relie ordinairement en un ſeul vol. Toutes ces Editions ſont rares. L'Edition de 1537 eſt intitulée : *Le triomphant Myſtère des Actes Apôtres, tranſlaté fidèlement, à la vérité Hiſtoriale, écrite par S. Luc à Théophile, & illuſtré de Légendes Authentiques, & Vies des Saints, reçues par l'Egliſe, le tout ordonné par perſonnages.*. Il eſt diviſé en neuf Livres. La ſeconde Edition eſt ſemblable à la première. Il y a quelque différence dans la troiſième, indépendamment de l'*Apocalypſe*, qu'on y a jointe. Ce Myſtère fut repréſenté pour la première fois à Bourges, en 1536, & la repréſentation dura quarante jours, ſelon Chaumeau ( *Hiſt. de Berry*, pag. 237 ). Il fut joué depuis au Mans, à Tours, à Angers & à Paris. Ce fut au commencement de l'année 1541 qu'il fut repréſenté dans cette dernière Ville. La proclamation s'y fit avec une grande ſolennité. Cette proclamation eſt en vers, & fut imprimée à Paris cette même année, avec l'ordre dans lequel elle fut faite. Ce morceau eſt imprimé dans les *Recherches ſur les Théâtres* de Beauchamps, pag. 127, *des Auteurs avant Jodelle*, Edit. *in-4°.* Pâquier, dans ſes *Recherches*, Tom. I, Liv. VII, Chap. 5, pag. 700, parle avec éloge des deux Grébans, mais ſur-tout d'Arnoul, dont il cite quelques vers.

SIMON GOULARD [1], natif de Senlis, homme très-docte & extrémement laborieux, comme il l'a bien montré par ſes écrits mis en lumière, depuis peu de temps en ça. Voici ce que j'ai vu de ſes compoſitions. Commentaires ou Annotations ſur la Sepmaine de Guillaume de Salluſte, Sieur du Bartas, imprimés à Paris, chez Abel l'Angelier, Jean Febvrier, Gadouleau & autres par plus de 7 ou 8 diverſes fois, tant ils ont été trouvés pleins d'érudition & de doctrine. Il a enrichi les vies & opuſcules de Plutarque, Auteur le plus renommé d'entre les Grecs, leſquelles ont été imprimées en divers lieux depuis un ou deux ans en çà [2]. Il a traduit dix Livres de Theodoret Evêque de Cyr, touchant la Providence de Dieu, contre les Epicuriens. Deux Livres du même Auteur Theodoret, traduits par ledit Goulart, l'un de la Providence Divine, & l'autre du but de la vie humaine, & du dernier jugement, le tout imprimé à Lauſane, l'an 1578, *in-8°.* & contient 19 feuilles. Il a traduit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Latin en François la République des Suiſſes, écrite par *Joſias Simlerus* Suiſſe de nation, imprimée. Aucuns penſent que François Gentillet Dauphinois en aye fait la traduction, (comme nous avons dit ci-deſſus, *Tom. I de cette nouv. Edit. pag.* 220.) mais les uns & les autres n'y ont mis leur nom, qui eſt cauſe de m'avoir fait tenir ceci en ſuſpens. Il a traduit l'hiſtoire de Portugal, écrite par *Oſorius*. Il a traduit les Livres de Jean Uvier, Médecin du Duc de Cleves, touchant l'impoſture & tromperies des Diables, leſquels avoient été traduits auparavant par Jaques Grevin, Médecin (duquel nous avons fait mention, *Tom. I, pag.* 415 *de cette nouv. édit.*) Il a écrit un traité de ſon invention touchant les ſorceleries & enchantemens. Je ne ſai s'il eſt imprimé. Pluſieurs Sonnets Chrétiens [3]. Pluſieurs Cantiques adaptés à la muſique d'Orlande très-excellent Muſicien, imprimés, &c. Il a écrit une briefve & Chrétienne remontrance aux François, imprimée avec le premier volume des mémoires de l'Etat de France, &c. Il a davantage traduit de Latin en François la Chronique & Hiſtoire univerſelle de Jean Carion, augmentée par Melancton, Peucer & autres, &c. imprimée par Jean Berion, l'an 1579 & 1580, en 2 vol. contenant ſept Livres **. Je n'ai pas connoiſſance de ſes autres écrits. Il florit cette année 1584.

[1] Il ſignoit GOULART, & ſon nom, en Latin, ne doit pas ſe rendre par *GOLARDUS*, mais par *GULARTIUS*. Il naquit à Senlis le 20 Octobre 1543, & mourut à Genève le 3 Février 1628, dans ſa quatre-vingt-ſixième année. Ces mots du *Scaligerana ſecunda*, que *Goulart commença tard au Latin*, ne ſignifient pas qu'il apprit tard cette langue, mais qu'il commença tard à y écrire. Je ne ſache pas en effet qu'on voie rien de lui, en Latin, avant la nouvelle Edition, qu'en 1597, âgé de près de cinquante-quatre ans, il donna du Catalogue, *Teſtium veritatis*, d'Illiricus. Il y a fait des additions conſidérables; qu'on en examine le ſtyle, on verra que Scaliger n'avoit pas tort de dire, qu'il n'auroit jamais cru que Simon Goulart, ayant tant tardé à s'exercer en ce genre, y eût pu ſi bien réuſſir *. (M. DE LA MONNOYE).

* Nous ajouterons ici que Simon Goulart naquit Calviniſte, ou fut attaché de bonne heure au Calviniſme. Il fit ſes études de Théologie à Genève, où il fut fait Miniſtre le 20 Octobre 1566, & ſuccéda, en quelque ſorte, à l'autorité de Calvin, qu'il exerça avec plus de modération que lui, pendant plus de ſoixante ans. Il mourut, après avoir joui d'une parfaite ſanté pendant toute ſa vie. Ce



EFERUS - Recherches & Classification numériques

fut un assez bon Littérateur, un Ecrivain infatigable & l'Apologiste continuel de la Prétendue Réforme.

[2] Il a fait les Argumens & les notes, ajoutés à la Traduction de Plutarque, par Amyot. — Voy. les *Mélanges* d'Ancillon, ff. 90, Art. PLUTARQUE. (M. DE LA MONNOYE).

[3] Les deux Bibliothécaires n'ont point parlé du *Caton, ou censeur Chrétien*, poëme imité plutôt que traduit, en vers François, du Latin de Bèze par Goulart. Cette Traduction parut en 1608, avec des Quatrains, aussi en vers François, tirés des Epîtres de Sénèque. La versification en est seche & dure. Goulart ajouta à sa Traduction trois Discours en vers François : le premier contre *la Profanité*, le second contre *l'Athéisme*, le troisième contre *l'Incrédulité*, qui servent de Commentaire à ce Poëme. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom XXIX, pag. 364, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 153, & Tom. XV, pag. 46. (*idem*).

** J'ajouterai quelque chose au Catalogue des Ouvrages de SIMON GOULART, donné par La Croix du Maine. Son *Histoire de Portugal* comprend non-seulement la Traduction des *douze livres* d'Ozorius, depuis 1496 jusqu'en 1578, mais huit autres, pris de Lopez de Castanide & d'autres. Elle parut, en 1581, *in-fol.* La Croix du Maine ne parle point de quelques autres Ecrits François de Simon Goulart, parce qu'ils n'avoient point encore paru, lorsque ce Bibliographe écrivoit. Voici les principaux : 1°. *Les Devins, ou Commentaires des principales sortes de Divinations, traduits du Latin de Gaspard Peucer*, Lyon, 1584, *in-4°.* 2°. *Traité Théologique & Scolastique, contre le controuvé Sacrifice de la Messe, traduit du Latin d'Antoine Chandieu*, 1595, *in-4°.* 3°. *Considérations de la conscience humaine*, avec quelques autres Traités, Genève, 1607, *in-8°.* 4°. *L'Histoire des Martyrs Protestans, par Crespin, augmentés par Goulart*, Genève, 1597, *in-fol.* 5°. *Anthologie Chretienne & morale*, Genève, 1618, *in-8°.* 6°. *Considération de la sagesse de Dieu*, Genève, 1623, *in-8°.* 7°. Les *Méditations Historiques de Camérarius*, traduites du Latin, par Goulart & de Rosset, Paris, 3 vol. *in-8°.* Il y a beaucoup d'additions par Goulart. 8°. *Trésor d'Histoires admirables & mémorables de notre temps*, Paris, 1600, 2 vol. *in-12.* Je passe sous silence plusieurs Livres de Piété. 9°. Les *Mémoires de la Ligue*, dont la première Edition parut en 3 vol. *in-8°.* 1587, & la suite, en 6 vol. en 1590, & dans les années suivantes. Il y déguisa son nom sous celui de *Samuel de Lis.* M. l'Abbé Goujet l'a fait réimprimer avec des Additions, en 1758, en 6 vol. *in-4°.* Enfin Goulart traduisit les *Portraits* (ICONES) que Th. de Bèze avoit composés en Latin. (Voy. ci-après ma remarque sur THÉOD. DE BÈZE). Il ne faut pas confondre ce SIMON GOULART avec son fils, qui se nommoit de même, & qui a publié quelques Ouvrages.

SIMON HAIE-NEUFVE, natif de la ville de Château-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gontier en Anjou, à huit lieues d'Angers, auquel lieu il naquit en l'an de ſalut 1450. Il étoit Curé de Sa nt Pater, & enfin ſe fit Prêtre, & faiſoit ſa demeure ordinaire en l'Abbaye de S. Vincent ès fauxbourgs du Mans, auquel lieu il vêquit par longues années, qui fut cauſe que pluſieurs l'ont appelé en leurs Œuvres, *Maiſtre Simon du Mans*, penſant que ce fut le lieu de ſa nativité, & entr'autres Geufroy Thorry de Bourges l'appelle ainſi en ſon Livre intitulé le Champ-Fleury, auquel endroit il lui donne tant de louange pour le grand ſavoir qui étoit en lui, & ſur-tout en la protraicture & architecture, & encore pour l'écriture, qu'il ne craint point de le comparer à Albert Durer, Michel Ange, & autres des plus excellents peintres & architectes de notre ſiècle. Il ſe voit de lui pluſieurs beaux édifices bâtis de ſon induſtrie, tant en la ville du Mans, qu'en d'autres lieux. Il n'a point fait imprimer ſes Œuvres, mais j'ai vu un nombre infini de ſes protraits faits de ſa main, au cabinet des Haieneufves, orfevres, demeurants à Angers, ſes neveux, leſquels ſont extrêmement bien faits, & ſi bien peints qu'il n'y défaut rien pour la perfection. Il mourut en la ſuſdite Abbaye de S. Vincent près le Mans, l'an 1546, 11^e^ jour de Juillet, âgé de quatre-vingt & ſeize ans, & eſt enterré en ladite Abbaye. Il voyagea en Italie & autres lieux, & enfin ſe retira audit Monaſtère, en l'an de ſalut 1500, âgé de cinquante ans, en laquelle il demeura par l'eſpace de 46 années.

SIMON DE HESDIN, Docteur en Théologie, Religieux des Hôpitaliers de Saint Jean de Hieruſalem, du temps de Charles V, Roi de France, l'an 1364, ou environ. Il a traduit les ſept premiers Livres des exemples mémorables de Valere le Grand, & les a annotés & augmentés de pluſieurs choſes de ſon invention, le reſte des Œuvres dudit Valere, a été achevé de traduire par Nicolas de Gonneſſe, Maître ès Arts & en Théologie: le tout a été imprimé à Lyon, ſur le Roſne, l'an 1485, par Matthieu Huſz, *in-fol.* de grand papier & contient 220 feuilles, de caractères baſtards.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SIMON DE JOINVILLE. Il a écrit la vie du Roi S. Loys, voy. ci-devant Jean Syre de Jonville, Sénéchal de Champagne: car ceux qui l'ont appelé Simon, ſe ſont trompés & abuſés en cela. (Voy. *Tom I, p. 522 de cette nouv. édit.*)

SYMON DE MAILLÉ (Meſſire), Archevêque de Tours*, iſſu de la très-noble & très-illuſtre famille de Maillé en Anjou, &c. homme docte & bien verſé en la Théologie & autres diſciplines. Il a écrit & compoſé pluſieurs Livres, tant en Latin qu'en François, enſemble traduit quelques Œuvres de S. Baſile, & autres Auteurs Grecs & Latins, comme nous dirons plus amplement en autre lieu. Il florit cette année 1584.

* Simon de Maillé, né en 1514, fut Archevêque de Tours en 1554, & mourut le 11 Janvier 1597, dans ſa quatre-vingt-troiſième année. Maan, dans ſes *Vies des Archevêques de Tours*, cite une Traduction Latine de Maillé, de vingt-quatre Homélies de S. Baſile, divers Ecrits en vers & en proſe, & des Lettres qu'*il ſeroit fort à ſouhaiter*, dit-il, *qu'on publiât*. (Maan, *Hiſt. Eccleſ. Turon.* pag. 200 & 203). Scévole de Sainte-Marthe, dans ſes *Eloges*, Liv. IV, rapporte que cet Archevêque, retiré dans le Château de Brézie, où il occupoit un corps de logis qu'il avoit fait bâtir avec plus d'élégance que de ſolidité, le bâtiment tomba durant la nuit, & écraſa ceux qui s'y trouvèrent, excepté l'Archevêque ſeul, qui ſe tira du milieu des ruines, ſans avoir été même bleſſé. Il avoit été Religieux à l'Abbaye de Lorroux.

SIMON DE MALMEDY, natif du pays de Lorraine, Lecteur du Roi à Paris, Docteur en médecine, & faiſant profeſſion d'icelle en ladite ville. Il a écrit en François une Lettre ou Epître, à ſon couſin Iſaac de Malmedy, imprimée ſur la fin du diſcours de la noble & ancienne maiſon de Crouy en Picardie, Ducs d'Aſcot ou d'Arſcot, imprimé à Paris, l'an 1566, *in*-8°. Je n'ai autre connoiſſance de ſes écrits François. J'entends qu'il eſt mort cejourd'hui, qui eſt le Vendredi 20^e^ jour du mois d'Avril l'an 1584. (auquel temps j'écri cette Bibliotheque) & m'a t'on rapporté pluſieurs étranges cas, & bien dignes de merveilles avenus en ſon miſérable trépas & infortuné genre de mort, duquel je n'oſe encore rien aſſurer, d'autant que j'en oy parler diverſement: c'eſt pourquoi je me reſerve à écrire de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cela autre part, jusques à ce que je sois mieux informé, comme le tout s'est passé.

SIMON MARMION, natif de la ville de Valenciennes en Hainault, homme fort docte & peintre très-excellent. Je n'ai point vu de ses écrits, mais Loys Guichiardin parle de lui fort honorablement en sa description des pays bas, *fol.* 433. de la première impression.

SIMON DE MONTIERS, Avocat au Parlement de Rouen en Normandie. Il a traduit de Latin en François, les deux premiers Livres de l'histoire de France écrite par Paule Æmile Veronnois, imprimés à Paris chez Michel Vascosan, l'an 1556, *in*-4°.

F. SIMON NERAULT, Docteur en Théologie, de l'ordre des Freres Prêcheurs ou Jacobins du Convent de Bourges en Berry. Il a écrit un Livre intitulé le Flagice de Peste, imprimé à Poitiers par Jaques Bouchet, l'an 1530, *in*-8°. & contient 6 feuilles *.

* Jean Bouchet en parle, Ep. 74.

SIMON DE PROVANCHIERES, Médecin, demeurant à Sens en Bourgongne, l'an 1582. Il a écrit un discours d'un enfant conservé en la matrice, par l'espace de vingt-huit ans, imprimé en ladite ville de Sens, l'an susdit 1582. Il a traduit de Latin en François le discours de Jean Ailleboust, Médecin à Sens, touchant le prodigieux enfant de ladite ville de Sens, lequel se trouva petrifié, ou lapifié, (c'est-à-dire reduit & converti en pierre) dans la matrice d'une certaine femme, &c. imprimé à Sens, par Jean Savine, l'an 1582 *.

* On a de lui cinq Discours, imprimés, *in*-4°. à Sens, 1616, touchant le nommé Jean Godeau de Vauprofonde, à trois lieues de Sens, qui, des quatorze années qu'il vécut, demeura les quatre dernières sans manger.

SIMON DE VALLAMBERT, ou bien DU VAL-LAMBERT, natif d'Avalon près Vezelay au Duché de Bourgongne, pre-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

miérement Médecin de Madame la Ducheſſe de Savoye & de Berry, l'an 1558, & depuis de M. le Duc d'Orléans. Il a écrit un Livre intitulé le Tréſor des pauvres touchant la nourriture & maladie des enfans, contenant cinq Livres, leſquels ont été imprimés à Poitiers, par les de Marnefs*. Il a traduit de Grec en François un Dialogue de Platon, intitulé Criton, ou de l'obéiſſance qui eſt due à la juſtice, imprimée à Paris, l'an 1542, chez Olivier Maillard. Ce Dialogue a été auſſi traduit par Pierre du Val Evêque de Sees en Normandie, & imprimé à Paris, chez Vaſcoſan, & encore depuis traduit par Jean le Maſle, Angevin, avec ſes commentaires & annotations, imprimées à Paris, chez Jean Poupy (comme nous avons dit ci-deſſus, *p.* 332.) Ledit Valembert a mis en lumière un Livre intitulé, Méditation de l'oraiſon des Chrétiens, priſe du vieil & nouveau teſtament, autrement intitulé le Trépas des fidèles, imprimé à Paris, par Gueroult Sbire. Traité de la conduite du fait de Chirurgie, imprimé à Paris, chez Vaſcoſan, l'an 1558. Il floriſſoit ſous le Roi François I. & Henri II.

* Le premier de ſes Ouvrages, dont parle La Croix du Maine, eſt ſans doute le même que ſon *Traité de la manière de nourrir & gouverner les enfans dès leur naiſſance*, imprimé à Poitiers, en 1565, *in*-4°.

SIMON VIGOR *, natif du pays de Normandie, Docteur en Théologie, à Paris, Prédicateur du Roi, & Chanoine Théologal en l'Egliſe de notre Dame à Paris, & depuis Archevêque de Narbonne, &c. **. Il a écrit & compoſé en François l'oraiſon funébre qu'il prononça aux obſeques & funérailles de Madame Elizabeth de France, Royne d'Eſpagne, imprimée à Paris, chez Claude Fremy, l'an 1568. Ladite oraiſon fut prononcée par ledit Vigor, en l'Egliſe de notre Dame à Paris, le 25e jour d'Octobre l'an 1568. Il floriſſoit ſous le règne du Roi Charles IX, audit an 1568.

* Simon Vigor étoit d'Evreux. Il fut Recteur de l'Univerſité en 1540. Ayant été fait Grand-Pénitencier d'Evreux, il accompagna l'Evêque au Concile de Trente. A ſon retour, il fut fait Curé de S. Paul à Paris, & non pas Chanoine de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Notre-Dame, comme le dit La Croix du Maine. Ses Sermons lui valurent l'Archevêché de Narbonne, auquel il fut nommé, en 1572. Il mourut à Carcaſſonne, le premier Novembre 1575. Ce fut ce Simon Vigor & Claude de Saintes qui eurent, en 1566, la fameuſe Conférence de controverſe, avec les Miniſtres De l'Epine & Sureau du Roſier.

** Il fut nommé Archevêque de Narbonne, non en 1570, comme le dit le Braſſeur (*Hiſtoire d'Evreux*, pag. 323) & pluſieurs après lui, mais à la fin de 1572, ſon prédéceſſeur n'étant mort qu'au mois de Décembre de cette même année. Il étoit fils de Renaud Vigor, Médecin des Rois Charles IX & Henri III. Il eut, en 1566, une conférence avec quelques Miniſtres de la Religion Prétendue Réformée : il avoit pris pour ſecond Claude de Saintes, & ils remportèrent tous deux l'avantage. Simon Vigor fit imprimer les Actes de cette Conférence en 1568. Il s'étoit adonné à l'éloquence de la Chaire, & fut Prédicateur de Charles IX. On a imprimé ſept volumes de ſes Sermons. En 1562, il avoit été député au Concile de Trente, comme Docteur de l'Univerſité de Paris. Il eut un neveu du même nom que lui, & qui fut Auteur de quelques Ecrits.

SIMPHORIEN CHAMPIER, Lyonnois, dit en Latin *Campegius*, Seigneur de la Faverge, Conſeiller & premier Médecin du Duc de Lorraine, de Bar, & de Calabre, &c. Ledit Champier étoit Chevalier de l'ordre de S. Georges, en la maiſon des Ducs de Lorraine, &c. Il avoit un fils nommé Claude Champier, Sieur de la Baſtie, Corcelles & la Faverge, &c. duquel nous avons parlé ci-devant à la lettre C. (*Tom. I, pag. 132 de cette nouv. édit.*) *. Le ſuſdit Symphorian a écrit en François la vie du Capitaine Bayard, Gentilhomme, Sieur dudit lieu en Dauphiné, ſurnommé *Pierre de Terrail*, &c. imprimée en l'an de ſalut 1526 **. Le fondement & origine des titres de nobleſſe, imprimé à Paris l'an 1535. La nef des Dames vertueuſes, imprimée à Paris l'an 1531, chez Philippes le Noir. La nef des Princes, imprimée à Paris. La nef des Sybilles & leurs prophéties & prédictions. Les grandes Chroniques des geſtes & vertueux faits des Ducs & Princes de Savoye & Piedmont, &c. imprimées à Paris, par Jean de la Garde, l'an 1516. Les Chroniques de Lorraine, imprimées. Le Triomphe de France, écrit en Latin & en François, imprimé à Lyon & à Paris. L'ordre de Chevalerie, duquel il fait mention en la vie du Capitaine



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bayard. Le miroir des Apotiquaires, imprimé à Paris l'an 1539. Il a écrit pluſieurs très-beaux & très-doctes Livres en Latin, deſquels j'en ai plus d'une douzaine de volumes, imprimés à Lyon & à Paris: mais nous ferons mention de cela autre part. Il floriſſoit du temps du Roi Loys XII, l'an 1507, & ſous François I, l'an 1515 [1].

* Simphorien Champier ayant fait ſes études à Paris & à Montpellier, Antoine, Duc de Lorraine, le prit pour ſon Médecin, & le mena avec lui en Italie, où il ſe trouva à la bataille d'Aignadel, en 1509. Il y retourna, en 1515, avec le même Prince, & ſe trouva avec lui à la bataille de Marignan, qui ſe donna le 15 Septembre; ce fut après cette bataille que le Duc de Lorraine, content ſans doute de la bravoure de ſon Médecin, qualité que l'on n'attendoit pas de lui, le fit Chevalier, *Eques auratus*, aux éperons dorés, & non pas de la Toiſon d'or, ni de l'Ordre de S. Georges, comme l'écrit La Croix du Maine. L'accollade qu'il avoit reçue, & les armes dont il ſe trouvoit décoré, ne l'empêchèrent pas d'aller ſe faire aggréger au Collège des Médecins de Pavie, au mois d'Octobre ſuivant. Il fut deux fois Echevin de la ville de Lyon, en 1520 & en 1533. Il contribua à deux établiſſemens publics de cette Ville, à celui du Collège des Médecins, & du Collège de la Trinité, donné d'abord à des Profeſſeurs ſéculiers, enſuite aux Jéſuites, & enfin aux Prêtres de l'Oratoire. On croit que Champier mourut en 1532.

** Il avoit un intérêt perſonnel à faire la vie & l'éloge du Chevalier Bayard, il avoit épouſé Marguerite du Terrail, proche parente du fameux Chevalier; c'eſt par la même raiſon qu'il publia un Catalogue des Abbés d'Aiſnay, parmi leſquels ſa femme avoit eu un oncle, *Antoine du Terrail*, en 1438, & un frère, *Théodore du Terrail*, en 1476. La *Vie du Chevalier Bayard*, par Champier, eſt regardée comme un vrai Roman, remplie de fables. Il eut de ſa femme, *Marguerite du Terrail*, deux fils, *Antoine* & *Claude Champier*. Ruſtique de Plaiſance, qui fit la cérémonie de l'aggréger au Corps des Médecins de Pavie, loue la beauté de Madame de Champier, & l'érudition de ſon mari, que, par alluſion au mot *Margarita*, il nomme *la perle des Docteurs, comme ſon épouſe eſt la perle des femmes.* — Nous n'entrerons point dans le détail des Ouvrages de Champier, le Catalogue que l'on en trouve dans les deux Bibliothécaires, & qui eſt encore bien plus conſidérable dans les Mémoires de Niceron, prouve que c'étoit un Ecrivain infatigable. Tout ce qu'il a écrit d'Hiſtorique ne mérite aucune conſidération; il n'avoit point de critique, étoit très-ignorant en Chronologie, & ſe laiſſoit aller à tout ce qui étoit merveilleux. Ses Traités de Médecine ſont meilleurs, &, quoiqu'en grand nombre, on voit que c'eſt ce qu'il avoit véritablement étudié. Ses deux Ouvrages intitulés, *Hortus Gallicus* & *Campus Elyſius Gallie*, imprimés tous deux à Lyon, en 1533, *in*-8°. ſont ce qu'il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a fait de mieux. Il prouve, que l'on trouve en France des plantes propres à la guériſon de toutes les maladies auxquelles on y eſt expoſé. Ses Poëſies, pour être conſidérables, ne ſont pas plus à rechercher ; il n'a échappé aucune occaſion d'y prôner ſa nobleſſe, & de s'y donner des louanges. Dans le Poëme intitulé, *La Nef des Dames vertueuſes*, il ſe fait dire par la prudence :

Tout ton vivant tu n'as fait autre choſe
Que ta perſonne tenir toujours encloſe,
Pour profiter quelque choſe aux humains.

Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXII, pag. 239, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 206 & ſuiv.

[1] Jules-Ceſar Scaliger, pag. 662 de ſes Poëſies, en ſon *Ata*, Poëme en vers Scazons fort obſcurs, en a fait, contre Simphorien Champier, dix ou douze, mauvais à la vérité, mais très-cauſtiques, dans leſquels on peut dire qu'il l'a peint avec du charbon. En voici quelques-uns des plus intelligibles :

*Champerius quis ille, ſi petit quiſquam,*
. . . . . .
*Ardelio mirus, inſolens, tumens, turgens,*
*Titulo Archiatri, quod Deus ſit atrorum,*
*Nam candida ille mentis, haud temet micam,*
*Falſarius, ſed invidus ineptusque.* . .
. . . . . .
*Quid ſi ille falſitaverit ſuum nomen,*
*Campegium è Champerio. Et tacitus dormis,*
*Democrite ! ô nec rumperis cachinno.*

Le portrait, quoique chargé, ne laiſſe pas d'être reſſemblant. Celui qu'on voit dans le P. Ménétrier, depuis la page 154, juſqu'à la pag. 170 de ſon *Introduction à la lecture de l'Hiſtoire de Lyon*, ne fait guères plus d'honneur à l'Original. Ce Jéſuite, après Scaliger & Guichenon, ne diſſimule pas que Simphorien, pour illuſtrer ſa famille, s'aviſa d'enter ſa famille ſur celle du Cardinal Laurent *Campegge*, & même d'en prendre les armes & le nom. Enſuite parcourant quelques Traités Hiſtoriques de Simphorien, il les traite, ſans façon, de fables, d'abſurdités & de rêveries. J'ai deviné autrefois que Rabelais, ſur la fin de ſa *Bibliothèque de S. Victor*, dans l'endroit où il rapporte *Campi Clyſteriorum per SS. C.* avoit par *SS. C.* déſigné *Simphorien Champier*, Auteur de ce Livre, imprimé l'an 1523, à Bâle, *in-fol.* Je crois qu'il mourut l'an 1539 ou 40. Guy Patin, dans une Lettre à Charles Spon, du 27 Décembre 1658, croyoit avoir lu que ce fut en 1535. Voy. THÉOPHILE DU MAS. (M. DE LA MONNOYE).

SOLIN CRINEL, Chirurgien des bandes Françoiſes. Je n'ai point vu de ſes écrits imprimés, mais Ambroiſe Paré, pre-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mier Chirurgien du Roi, fait mention de lui en ſon traité de la Mumie.

SUSANNE HABERT, Pariſienne, femme de Monſieur du Jardin, Valet de chambre du Roi Henri III, & ſœur d'Iſaac Habert (duquel nous avons parlé ci-deſſus) tous deux enfans de Pierre Habert, natif d'Yſſoudun en Berry, &c. *. Cette Dame du Jardin a gagné tant d'honneur & de réputation envers tous ceux qui ont un eſprit capable de pouvoir juger de la gentilleſſe de ſon eſprit, & de ſon émerveillable & tout divin entendement, & encore pour les perfections corporelles, que nature lui a prodiguement départies, qu'elle a emporté le prix par ſur toutes celles de ſa qualité, qui ont jamais eu réputation pour la beauté du corps & de l'eſprit tout enſemble. Mais j'ai crainte que l'on n'aye opinion, que la trop grande amitié me tranſporte à parler ainſi: toutesfois je dirai bien cela que je n'ai onques eu ce bien de la voir ou connoître que par renommée de ſa vertu: en quoi je ne peux faire autrement que de l'eſtimer des plus parfaites & accomplies, puiſque je n'ai encore trouvé aucun qui m'en ait fait rapport qu'à ſa louange, ſoit de ſon eſprit candide, ou bien de ſes autres actions & déportemens: & certe, c'eſt bien être parfaite en effet, & non par idée ou imagination, puiſque ceux du ſiècle où nous ſommes ne trouvent point à redire en icelle, & quand ils le voudroient faire, il faudroit que pour dire ainſi, ils uſaſſent de propos tous contraires à ce qu'ils connoiſſent en leur ame être véritable & non menſonger. Mais pour revenir à parler de ladite Dame du Jardin, & pour mettre fin à une ſi longue période, (laquelle ne m'eſt cauſée d'aucune paſſion, mais pour la merveille de tant de perfections qui ſont en elle plus qu'ès autres de notre ſiècle) je dirai que pluſieurs amateurs de vertus m'ont aſſuré qu'elle a ce don de bien parler, & d'écrire, ſi familier, qu'elle en paſſe beaucoup en cela, de ceux qui s'eſtiment des premiers, ſans faire mention de la Philoſophie & des Mathématiques, eſquelles elle eſt fort bien inſtruite & grandement verſée. Je n'ai encore rien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vu imprimé de ſes écrits & compoſitions, mais quand il lui plaira de les mettre en lumière, elle montrera que les hommes ſe ſont juſqu'ici vantés de ſurpaſſer les femmes en inventions de pluſieurs beaux écrits, & toutefois le jugement en ſera délaiſſé à juger à la poſtérité, qui n'aura égard aux perſonnes, mais aux effets de la choſe. Elle florit à Paris cette année 1584.

* SUSANNE, fille de Pierre Habert & de Jaqueline de Montmillet, ayant épouſé Charles du Jardin, Valet-de-Chambre ordinaire du Roi Henri III, devint veuve à vingt-quatre ans; elle partagea le reſte de ſa vie, entre les exercices de la piété Chrétienne & l'étude; elle apprit les langues ſavantes, s'attacha à la lecture de l'Ecriture Sainte & des Pères de l'Egliſe: elle compoſa une explication du Symbole de S. Athanaſe, un Traité de l'Oraiſon, un autre des Sacremens, & divers autres Ouvrages de piété, dont aucun n'a été imprimé. Elle ne ſortoit que pour viſiter les malades & les Hôpitaux; enfin elle ſe retira aux Bénédictines de la Ville-l'Evêque, où elle mourut, en 1633, âgée d'environ ſoixante-douze ans.

SYBERT LOUVEMBORCH, Licentié ès Loix, natif du pays d'Allemagne. Il a traduit de Latin en François les œconomiques d'Ariſtote, traitant du gouvernement de la choſe familière & domeſtique, imprimé à Paris, chez Chreſtien Wechel, l'an 1522, auquel temps floriſſoit ledit Alleman, en la ville de Cologne ſur le Rhin en la baſſe Almagne, &c.

SYBILLE SCEVE, Lyonnoiſe. Elle a compoſé quelques Œuvres tant en proſe qu'en vers François, mais je ne les ai vues encore imprimées *. Elle floriſſoit ſous le règne de Henri II. Elle étoit parente de Maurice Scève, duquel nous avons fait mention.

* On croit qu'elle étoit ſœur de Claudine Scève, & toutes les deux proches parentes de Maurice. Leurs Ouvrages, que La Croix du Maine annonce, n'ont jamais paru. Il eſt probable que c'eſt à ces deux Sœurs que Marot, étant malade à Lyon, adreſſa le Dixain ſuivant:

Puiſque vers les Sœurs Damoiſelles
Il ne m'eſt poſſible d'aller;
Sus, dizains, ſus, courez vers elles:
Au lieu de moi vous faut parler:
Dictez-leur que me mettre à l'air
Je n'oſe, dont me poiſe fort,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et que pour faire mon effort
D'aller viſiter leurs perſonnes,
Je me ſouhaite eſtre auſſi fort
Qu'elles ſont & belles & bonnes.

*S'enſuivent les noms d'aucuns Auteurs inconnus par leur premier nom.*

.... SICILE *, natif de Monts en Hainault en la Gaule Belgique, Herault d'Armes du Roi d'Arragon. Il a écrit le Blaſon des couleurs en armoiries, imprimé par pluſieurs fois tant à Paris qu'à Lyon.

* Nos Anciens écrivoient non-ſeulement SICILLE, mais SECILE, CECILLE & CECILE pour SICILE.

.... SORDEL, natif de la ville de Mantou en Italie, Poëte Provençal, &c. Il a écrit pluſieurs belles Satyres en rithme Provençale, & entr'autres une en laquelle il reprend tous les Princes de la Chrétienté, compoſée en forme de chant funèbre ſur la mort d'un Gentilhomme Provençal, nommé *Blachas*. Il a davantage écrit en proſe un Livre intitulé, le Progrès & avancement des Rois d'Arragon, en la Comté de Provence. Il a traduit de Latin en proſe Provençale (qui étoit la langue uſitée de ſon temps) la ſomme du Droit. Tous les Livres ſuſdits ſe voyent en la Librairie ou Bibliothéque du Monaſtère de Laverne en Provence, pour le moins ils y furent mis de ſon temps. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1281 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 46.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# TAI.

TAILLEVANT, Queux du Roi de France Charles VII, c'eſt-à-dire ſon grand Cuiſinier, ou maître de ſa cuiſine, &c. Aucuns l'appellent en Latin *Talleiætus* [1]. Il a écrit en François un Livre de l'art & ſcience d'apprêter toutes ſortes de viandes: ce Livre s'appelle communément *Le grand Cuiſinier*, & a été imprimé à Paris, par Alin Lotrain & autres. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1423.

[1] *Talleiætus* n'a point l'air Latin, & ne revient point à *Taillevant :* il y auroit plus de raiſon à croire que, par rapport à la fonction de *Maître Queux*, ou *grand Cuiſinier du Roi*, quelque Savant l'auroit appelé *Thaleiethes*, Θαλειθης, de Θαλεῖα, *Conviva*, & d'ἦθος, *ingenium*, *indoles*, comme ayant du génie, du talent pour la bonne chère, pour les feſtins. Il faut auſſi, au lieu d'*Alain Lotrain*, lire *Alain Lotrian*. (M. DE LA MONNOYE).

TANNEQUIN FREMILLON *, Chirurgien de la ville de Niſmes en Languedoc, l'an 1580. Je n'ai point vu de ſes écrits imprimés, toutesfois Jaques Veyras fait mention de lui en ſon traité de la curation ou guériſon des playes d'arquebuſade.

* Il eſt aiſé de voir que ce TANNEQUIN FREMILLON eſt le même que TANNEQUIN GUILLEMET qui ſuit.

TANNEQUIN GUILLEMET, Chirurgien ordinaire du Roi de Navarre, l'an 1581, & maître Juré en la ville de Niſmes en Languedoc. Il a écrit une réfutation reſponſive au traité de Jaques Veyras, touchant la curation des playes des arquebuſades, imprimée avec le traité dudit Veyras *. Je ne ſai ſi ces deux ſuſdits, Fremillon & Guillemet, ne ſont qu'un, à cauſe qu'ils s'appellent tous deux de ce premier nom de Tannequin, & que leurs qualités ſont ſemblables, &c. & ayant écrit mêmes choſes en même temps.

* Il a auſſi publié un *Traité de la maladie nouvelle, appelée Criſtaline*, Lyon, 1611, *in*-12. & une *Replique à la Réponſe de Jacques Veyras*, à Lyon, 1590.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TANIGY SORIN [1], natif du pays de Normandie, Sieur DE LASSÉ ou LASSAY, Docteur ès droits, Conſeiller du Roi à Caen, & Lecteur en droit en ladite Univerſité *. Il a écrit deux Livres de commentaires, ſur la coutume de Normandie, tant en Latin qu'en François, imprimés à Caen en Normandie, l'an 1566, ou 1567.

[1] TANNEQUIN, TANNEGUI & TANIGI ſont ſynonymes, comme, en Latin, *Tanneguidus* & *Tanigius*, car *Tanaquillus* eſt de l'invention de Tannegui le Fèvre, père de Madame Dacier. M. Huet, pag. 415 de ſes *Origines de Caën*, dit que *Tanneguy Sorin*, c'eſt ainſi qu'il écrit ce nom, étoit du Village de Leſſay au Cotentin, mal nommé ici par La Croix du Maine, *Laſſé*, ou *Laſſay*. (M. DE LA MONNOYE).

* Il fut le premier des dix Conſeillers nommés lors du rétabliſſement du Siège Préſidial de Caën. M. Huet, outre les *Commentaires ſur la Coutume de Normandie*, par Sorin, lui attribue un Livre de la Juriſdiction, & un autre de la Clameur de Haro (*Origines de Caën*, pag. 611 & 612).

TARAUDET DE FLASSANS, Sieur dudit lieu, Orateur Latin & François, & bien verſé en la poëſie Provençale. Il a écrit un traité, contenant les enſeignemens pour ſe garder des trahiſons d'amour. Il floriſſoit en l'an de ſalut 1355 *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 69.

.... TASSERIE OU TAISSERIE *, Poëte François. Il a écrit quelques chants Royaux à l'honneur de la glorieuſe Vierge Marie.

* SON nom étoit GUILLAUME. Il n'eſt pas nommé parmi les Poëtes du Puy de Rouen, cités dans du Verdier, au mot GUILLAUME ALEXIS, ce qui donne à croire qu'il eſt poſtérieur.

THEODORE DE BEZE, natif de Vezelay en Bourgongne*, lequel a ſuccédé en la place & office que tenoit à Genève, Jean Calvin, de Noyon en Picardie, (duquel nous avons parlé à la lettre J. *Tom. I, pag. 467 de cette nouv. édit.*) Cetui-ci a été réputé le plus excellent Poëte Latin de ſon temps, & des plus appris en ſi bas âge, car en l'an 1548, n'ayant encore que vingt-neuf ans, il mit en lumière ſes poëſies Latines, qui ont été

EFERUS - Recherches & Classification numériques

été admirées de tous les François, & encore des Étrangers, & ſur-tout des Italiens, leſquels n'ont de coutume de louer les François en leurs compoſitions que bien rarement **. Il a auſſi fait imprimer la continuation des Pſalmes de David, imprimés avec la traduction de Clement Marot, le tout en vers François. Il a compoſé en vers François, une Tragédie qu'il a intitulée *Abraham ſacrifiant*, imprimée par Conrad Badius, l'an 1552***. Les harangues prononcées par lui au colloque de Poiſſy, l'an 1561, le 9e jour de Septembre, imprimées l'an 1561. Il a écrit l'hiſtoire de ſon temps, imprimée l'an 1580 [1]. Il a compoſé en Latin, & depuis traduit en François les vies de pluſieurs hommes qu'il a choiſis entre tous les anciens & modernes, leſquels ont ſuivi le parti des proteſtans, &c. imprimées avec leurs viſages, ou effigies, &c. ****. Je ne ferai mention ici de ſes Livres écrits contre ceux de la Religion Catholique ou Romaine, ni de pluſieurs autres qu'il a compoſés pour ſoutenir ſon parti. Je remets cela à Meſſieurs les Théologiens, pour les ajouter s'il leur plait au catalogue des Livres cenſurés par eux & par le Concile de Trente. Il eſt encore du jourd'hui vivant, & continue ſa demeure à Genêve, qui eſt le lieu auquel il s'eſt retiré il y a plus de 30 ans.

* Théodore de Bèze naquit, le 24 Juin 1519, à Vezelai, Ville du Diocèſe d'Autun, & de la Généralité de Paris, d'une famille noble & déjà diſtinguée dans la Magiſtrature. Son oncle, *Nicolas de Bèze*, Conſeiller au Parlement de Paris, lui fit faire ſes premières études à Paris, d'où il l'envoya étudier à Orléans, & enſuite à Bourges, ſous Melchior Wolmar, qui lui donna le goût des nouvelles opinions, qu'il défendit avec tant de conſtance & d'opiniâtreté, pendant le cours d'une très-longue vie, qu'on peut dire qu'il a autant contribué à l'établiſſement ſolide du Calviniſme, que Calvin lui-même. Sa vie, & les principales actions où il a paru, ſont trop connues pour nous arrêter à les rapporter. Il mourut à Genève le 13 Octobre 1605, âgé de quatre-vingt-ſix ans & près de quatre mois. Il avoit été marié deux fois. Ayant perdu ſa première femme, il ſe remaria, dans un âge fort avancé, à une jeune perſonne, qu'il appeloit ſa *Sunamite*.

** « Bèze, dit Pâquier, fit, pendant ſa jeuneſſe, divers Poëmes François » & Latins, qui furent très-favorablement embraſſés par toute la France, & » ſingulièrement ſes Epigrammes Latins, dedans leſquels il célébroit ſa



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» maîtreſſe, ſous le nom de *Candide*. En l'an 1548, changeant de religion, » il fit contenance de les mépriſer ». (Voy. Pâquier, *Rech.* Tom. I, Liv. VII, Chap. 10, pag. 730). Ces Poëſies ſont connues ſous le titre de *Juvenilia*. En 1545, Robert Eſtienne & Conrad Badius en firent une Edition, *in*-8°. ſous le titre *Theodori Bezæ Vezelii Poëmata*. Ses Poëſies Françoiſes ſont la Traduction de cent Pſeaumes de David, & des Cantiques tirés de l'Ecriture Sainte, & d'une Tragédie dont nous allons parler.

*** « Il compoſa, dit Pâquier, ſur l'avénement du Roi Henri, en » vers François, le ſacrifice d'Abraham, ſi bien retiré au vif, qu'en le » liſant, il me fit autrefois tomber les larmes des yeux ». Bèze nous apprend qu'il voulut réparer, par la ſainteté de ce ſujet, le ſcandale qu'il avoit cauſé par ſes Poëſies licentieuſes. Cette Tragédie eſt fort courte, ſans diviſion d'actes, ni de ſcènes; c'eſt plutôt un long Dialogue qu'une Pièce Dramatique, dont les Interlocuteurs ſont, Abraham, Sara, Iſaac, une troupe de Bergers, l'Ange & Satan. La première Edition en fut faite à Lauſanne, 1550, *in*-8°. Conrad Badius la réimprima à Paris, en 1553, & depuis on l'a réimprimée à Middelbourg, en 1701, *in*-18. Elle eſt en vers libres.

[1] Quand La Croix du Maine dit que *Bèze a écrit l'Hiſtoire de ſon temps*, il faut entendre l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 3 vol. *in*-8°. où il n'a pourtant pas mis ſon nom. Antoine Cathelan, que j'ai remarqué ci-deſſus être Auteur du Dialogue intitulé *Paſſevent Pariſien*, y affecte de dire toujours *Thadée Bèze*, au lieu de *Théodore de Bèze*, & ſottement quelquefois *de Oſcula*, au lieu de *Bèze*. (Cet Héréſiarque étoit ſavant; l'eſprit, & quelquefois le génie, brillent dans ſes Ouvrages, mais, dans ſes Ecrits Polémiques & dans la diſpute, il étoit emporté, inſolent, & preſque toujours outré). — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 29. (M. DE LA MONNOYE).

**** Ce ne fut point Théodore de Bèze qui traduiſit, en François, les *Vies des Hommes Illuſtres*, qu'il avoit compoſées en Latin; ce fut Simon Goulard (comme je l'ai remarqué ci-deſſus, à l'Article de GOULARD). Ce dernier a déſigné ſon nom par ces trois lettres, *S. G. S. (Simon Goulard, Senliſien)* qu'il a miſes à la tête de ſon *Avis au Lecteur*, dans lequel il a ſoin d'avertir qu'il a traduit ce Livre *du conſentement de Théodore de Bèze*. La Croix du Maine s'eſt trompé à ce ſujet, auſſi-bien que Camuſat, qui l'a ſuivi (*Biblioth. Ciaconii*, pag. 27). Ils ſe ſont encore trompés, en diſant que ces vies étoient toutes choiſies parmi les Proteſtans & les Réformés; car on trouve dans le nombre, celle de *François I.* Il eſt vrai que le titre pouvoit les induire en erreur. Il eſt ainſi conçu: *Les vrais Portraits des Hommes illuſtres en piété & en doctrine, du travail deſquels Dieu s'eſt ſervi en ces derniers tems, pour remettre ſur la vraie Religion en divers pays de la Chrétienté, avec les Deſcriptions de leur vie & de leurs faits plus mémorables: Plus* XLIV *Emblêmes Chrétiens*, 1581, *in*-4°. Cette Traduction eſt plus rare que l'Edition Latine, qui ce-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pendant n'eſt pas commune. La Tragédie d'*Abraham ſacrifiant*, eſt précédée d'une Préface, datée de Lauſanne, le 1 Octobre 1550, dans laquelle Bèze donne déjà des marques de repentir de s'être livré à la Poëſie.

THEOPHILE DU MAS. Il a traduit de Latin en François, un diſcours de l'antiquité, origine & nobleſſe de la cité de Lyon, enſemble la rebeine ou rebellion & conjuration du peuple [1], contre les Conſeillers & notables Marchands de ladite cité, faite en l'an de ſalut 1529, imprimée à Lyon, l'an 1579, par Guillaume Teſte-for.

[1] Cette *Rebeine*, ou *Rebellion*, eſt la ſédition populaire, arrivée l'an 1529 à Lyon, ſur ce que le bled étant, cette année-là, extrêmement rare & cher, le peuple, qui ſut qu'il y en avoit de grands amas dans la maiſon de Simphorien Champier, la pilla, ce qui donna lieu à Champier, en publiant, ſous le nom de *Pierchanus*, un Livre qui avoit pour titre : *Gallia Celtica ac antiquitatis Civitatis Lugdunenſis, quæ caput eſt Celtarum campus*, d'y faire entrer la deſcription de cette *Rebeine*. Il avoit la choſe tant à cœur, qu'ayant traduit ſon Livre en François, il le débita en même temps. *Théophile du Mas* fut le nom qu'il ſuppoſa pour le Traducteur, & *Morin Piercham* pour l'Auteur, joignant le nom de *Morin* à celui de *Piercham* ou *Champier*, parce que, lorſqu'on fit irruption chez Simphorien Champier, on la fit en même temps chez Morin, riche Marchand, ſon voiſin, dont les greniers étoient pleins de bled. Cet Article eſt comme une addition à celui de Simphorien Champier, dont il ſera encore parlé dans le Supplément Latin. (M. DE LA MONNOYE).

THIBAULT L'ABBÉ, Maitre des enfans de Chœur de l'Egliſe de Saint Cloud, à deux lieues de Paris. Il a recueilli pluſieurs vies des Saints, leſquelles il a traduites en François, entr'autres celles de S. Cloud, & de S. Aurée, imprimées à Paris, chez Nicolas Cheſneau & autres, avec le troiſième volume de l'hiſtoire des Saints.

THIBAULT DE BLAZON, ancien Poëte François, vivant en l'an 1200, ou environ. Il a écrit pluſieurs chanſons amoureuſes, & autres poëmes, non encore imprimés *.

* Fauchet, Chap. 21, écrit THIÉBAULT. Ce nom, venant de l'Allemand *Dietwaldt*, devroit être écrit TIBAULT. *Diet*, ſelon Becman, ſignifie *Domaine*, & *Waldt*, *Préfet*.

THIBAULT DE CHAMPAGNE, Roi de Navarre, pre-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mier du nom, l'an 1235, VII Comte de Champagne & de Brie *. Il a écrit plusieurs chansons en rithme Françoise, lesquelles ont été mises en musique, & sont notées à une voix. Elles sont au Livre de Messire Henry de Mesmes, Sieur de Roissy & Malassise, lequel est écrit à la main sur parchemin, & non encore imprimé. Il a écrit un discours de la mort du Roi S. Loys, non imprimé. Il mourut en l'an de salut 1277. Plusieurs Auteurs font mention de lui en leurs Œuvres, & entreautres Estienne Pasquier, en son Pourparler du Prince, & Claude Fauchet en son recueil des Poëtes, Pierre Pithou & autres.

* Ce Prince naquit en 1201, quelques mois après la mort de son père, Thibaut III^e^ du nom, Comte de Champagne. Il eut pour mère, *Blanche*, fille de Sanche le Sage, Roi de Navarre. Il hérita de ce Royaume, en 1234, par le décès de Sanche le Fort, son oncle maternel, & se croisa en 1236. De retour dans ses Etats, après l'expédition de cette Croisade, il mourut à Pampelune, Capitale de la Navarre, au mois de Juin 1253. Thibaut s'est rendu célèbre par ses Chansons. Blanche, qui gouverna les Etats de son fils pendant sa minorité, aimoit les Poëtes & les Chansons. Elle avoit puisé ce goût à la Cour de son père. La Poësie faisoit alors les délices & l'amusement des personnes du plus haut rang. Elle étoit cultivée à la Cour de Philippe Auguste, lequel avoit pris sous sa protection le jeune Comte de Champagne. C'est au milieu de cette Cour galante qu'il déploya ses talens pour les Chansons, & qu'il surpassa tous ses rivaux en ce genre; du moins il est le seul dont les Chansons & les vers amoureux soient parvenus jusqu'à nous. M. l'Evêque de la Ravaillere nous en a donné une Edition complette, en 2 vol. *in*-12. Paris, 1742, chez Hippolite Louis & Jacques Guérin. On a prétendu, peut-être avec quelque fondement, que la plupart des Chansons du Comte de Champagne avoient pour objet Blanche de Castille, mère de S. Louis, dont Thibaut étoit amoureux; d'autres ont soutenu que cet amour étoit une fable: mais, que ce soit une fable, ou non, il est certain que l'Amour inspira cet auguste Chansonnier, dont le cœur s'enflammoit aisément: témoin la petite aventure qu'il raconte lui-même, dans sa trente-neuvième Chanson, lui être arrivée avec une jeune fille qu'il avoit rencontrée, & à la quelle il voulut parler d'amour, après l'avoir menée dans un bois:

Vers li m'en vois en riant,
Mis l'ai à raison;
Bele, dites moi comment,
Pour Dieu, vous avés non.
Et ele saut maintenant
A son baston:
Si vous venés plus avant,
Jà aurés la tençon;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sire, fuyez vos de ci
N'ai cure de tel ami,
Que j'ai molt plus biau choiſi,
K'en claime Robeçon.

La jeune fille cria ſi fort (dans ce bon temps on crioit en effet pour être entendu) que le Comte de Champagne, craignant qu'il ne vînt quelqu'un la ſecourir, la laiſſa là & s'enfuit. Quoi qu'il en ſoit, il étoit d'uſage que les Poëtes euſſent un objet idéal ou réel, auquel ils adreſſoient leurs vers; &, s'il y a quelque choſe de Romaneſque dans l'Hiſtoire des Amours de Thibaut pour la Reine Blanche, c'eſt ce que diſent quelques Auteurs, peu dignes de foi, que cette Princeſſe, en flattant de quelque eſpoir la paſſion du Comte de Champagne, en avoit reçu des ſervices eſſentiels. Fauchet & Pâquier ſont les premiers qui aient tiré de l'oubli les Poëſies de Thibaut. « Nous devons » ſur-tout (dit Pâquier, *Recherches*, Tom. I, Liv. VII, Chap. 3, Col. 690) » faire grand état du Comte de Champagne, lequel s'eſtant donné pour » maîtreſſe la Roine Blanche, mère de Sainct Louis, fit une infinité de » Chanſons amoureuſes en faveur d'elle, dont les aucunes furent tranſcrites » en la grande Sale du Palais de Provins, comme nous apprenons des » grandes Chroniques de France, dédiées au Roi Charles VIII; & qui eſt » une choſe grandement remarquable, c'eſt qu'au commencement du pre- » mier Couplet de pluſieurs Chanſons, il y a des notes de muſique, telle » que portoit ce temps-là, pour les chanter. Et ores que je m'aſſeure qu'en » cet amour il n'y eut qu'honneur entre eux; (car cette grande Princeſſe » étoit très-ſage) ſi eſt-ce que pour ne rendre ſa plume oiſeuſe, il en ait fait » fort le paſſionné ». Pâquier rapporte deux Couplets de la première Chanſon du Comte de Champagne, laquelle commence ainſi :

Au Rinouviau de la doulſour d'Esté,
Que réclaircit le doiz à la fontaine.

Cette Chanſon n'eſt point dans le Recueil des Poëſies du Comte de Champagne, que nous a donné M. l'Evêque de la Ravaillere. Il eſt bon de remarquer ici que Thibaut a obſervé régulièrement dans ſes vers le mélange de la rime maſculine & féminine. Les rimes ſur-tout ſont très-riches, ſi ce terme peut convenir à une langue qui étoit bien loin encore de la richeſſe qu'elle a acquiſe depuis. Quant à la muſique, c'étoit le beau & véritable Plain-chant Grégorien. Les notes étoient quarrées & rangées ſur quatre portées ou barres, ſous la clef de *C ſol ut*, ſans aucune meſure marquée. La cinquième portée, ou barre, ne fut ajoutée aux quatre premières, que vers la fin du règne de S. Louis. La compoſition en muſique n'étoit pas ſi difficile, ni ſi ſavante, qu'elle l'eſt devenue depuis; elle marchoit d'un pas égal avec la Poëſie; leur progrès étoit le même. « Il y a (dit M. de la Ravaillere, dans ſa *Diſſertation ſur l'ancienneté des Chanſons Françoiſes*, qui ſe trouve à la fin du premier volume des Poëſies du Comte de Champagne, pag 242 & 243) » entre les Sciences & les Arts une eſpèce d'union & de conformité qui les » fait avancer d'un pas aſſez égal : la naiſſance, la perfection & la décadence

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» de l'un ſemblent entraîner la décadence, la perfection & la naiſſance de » l'autre. Une Poëſie parfaite fait naître une excellente Muſique ». Si cela eſt, comme on n'en peut pas douter, ne ſoyons point étonnés de la Muſique baroque dont on nous écorche aujourd'hui les oreilles; elle répond parfaitement à la mauvaiſe proſe rimée de nos prétendus Poëtes Lyriques & faiſeurs d'Opéra-Comiques larmoyans, encouragés par nos amateurs de la Muſique à la mode, qui n'eſtiment rien les paroles, & pour qui (tant ils ont de goût!) le *Poëme d'Armide* & la *Gazette* ſont la même choſe. La Philoſophie de ce ſiècle a jeté les fondemens de ce goût anti-national, qui change, altère & détruit juſqu'à nos amuſemens mêmes. L'Opéra d'ERNELINDE, Poëme pitoyable, & bien digne de l'Auteur M. *Poinſinet*, mis en Muſique par M. *Philidor*, ne devoit-il pas, ſuivant nos Enthouſiaſtes modernes, faire époque, & opérer la révolution générale, en anéantiſſant pour toujours les chef-d'œuvres des *Lulli* & des *Rameau?* Heureuſement la révolution n'eſt point encore conſommée, malgré les efforts redoublés du mauvais goût.

Voy. FAUCHET, Chap. 15, PASQUIER, dans ſes Lettres à Ronſard, & à l'endroit ci-deſſus cité, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 8.

THIBAULT LEPLIGNY, ou LEPLEGNY, & ſelon d'autres LESPLAIGNÉ, Vandomois, Apoticaire à Tours. Il a écrit un traité du bois de l'Eſquine, & la manière d'en préparer en breuvage, & uſer d'icelui. Ledit traité eſt imprimé avec les trois premiers Livres de la compoſition des médicamens de Claude Galien, traduits par Jean Breche de Tours, imprimés audit lieu par Jean Rouſſet, l'an 1545. Le promptuaire des médecines ſimples, avec les vertus & qualités d'icelles, le tout écrit en vers François, imprimé à Paris, chez Pierre Sergeant, l'an 1544. Il floriſſoit à Tours en Touraine, ſur la rivière de Loire, auquel lieu il exerçoit l'état d'Apoticaire, ſous le règne de François I, en l'an de ſalut 1544.

THIBAULT DE MAILLY, Picard de nation, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1170, ou environ. Il a écrit un Roman en vieil langage François, non encore imprimé *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 8.

THIERRY DE HERY, Lieutenant du premier barbier & chirurgien du Roi Charles. Il a écrit en Latin & en François,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la méthode pour guarir la maladie vénerienne, autrement appelée vérolle, avec ſes Symptomes, &c. imprimée à Paris 1569, in-8°. par Mathieu David *.

* Voici un aſſez bon conte au ſujet de ce Chirurgien ; nous ne le donnons pas pour nouveau, mais il n'en amuſera pas moins : « un Moine de » S. Denis, qui vouloit faire l'entendu, voyant Maître Thierri de Héry à » genoux, tourné vers la figure de Charles VIII, le Moine lui dit, Monſieur » mon ami, vous faillez, ce n'eſt pas l'image d'un Saint que celle devant qui » vous priez : je le ſai bien, dit-il, je ne ſuis pas ſi beſte que vous, je connois » que c'eſt la repréſentation du Roi Charles VIII, pour l'ame duquel je prie, » parce qu'il a apporté la vérole en France, ce qui m'a fait gagner ſix ou ſept » mille livres de rente ». Thierri de Héry étoit de Paris, après avoir été Chirurgien des armées de François I, il alla à Rome, où il amaſſa beaucoup d'argent à traiter les maladies vénériennes par les frictions ; il revint enſuite à Paris, où il exerça ſon art avec le même ſuccès. Il mourut très-riche, en 1569.

THIERRY DE LA MOTHE, natif de Bar-le-duc. Il a écrit quelque choſe dont je ne me peux ſouvenir à préſent.

THIERRY DE LA MOTHE, Pariſien, autre que le ſuſdit. Je n'ai point vu ſes Œuvres miſes en lumière.

THIERRY DE SOISSONS *, & ſelon d'autres RAOUL DE SOISSONS, Comte dudit lieu en Picardie, Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1250. Il a écrit quelques poëſies, & entr'autres des chanſons d'amours, non encore imprimées, & pluſieurs vers Satyriques, qu'il appele vers Syrvantois.

* Ce THIERRY ne peut être autre que Raoul, Comte de Soiſſons, dont nous avons parlé dans la note ſur THIBAUT, Comte de Provence.

THIERRY DE TYMOPHILE, Gentilhomme Picard, (qui eſt un nom ſuppoſé & déguiſé) & ſous lequel pluſieurs Livres ont été mis en lumière par François d'Amboiſe, Pariſien (comme nous avons dit, *Tom. I, p.* 201 *de cette nouv. édit.* 1.) & entre-autres la comédie Françoiſe, intitulée *Les Neapolitaines*, imprimée chez Abel l'Angelier, l'an 1584. Le dialogue & devis des Damoiſelles, imprimé chez Robert le Mangnier. Les regrets

EFERUS - Recherches & Classification numériques

funébres de quelques animaux, traduits d'Italien en François, imprimés à Paris chez Nicolas Cheſneau.

* C'eſt ſous ce nom que François d'Amboiſe donna pluſieurs Traductions de l'Italien en François. — Voy. le mot FRANÇOIS D'AMBOISE, & les Remarques ſur la page 550 du VI^e volume de Baillet, *in*-4°.

THOMAS BEAUX-AMIS, Pariſien, de l'ordre des Carmes, Docteur en Théologie à Paris, (vulgairement appelé le petit Carme, &c. Il a compoſé pluſieurs Livres en François, dont s'enſuivent les titres. L'hiſtoire des ſectes, qui ont oppugné le Saint Sacrement de l'Euchariſtie, imprimée à Paris, chez Guillaume Chaudiere, l'an 1570, *in*-4°. & depuis *in*-8°. l'an 1576. La reſolution ſur certains pourtraicts & libelles, intitulés du nom de Marmite, fauſſement impoſé contre le Clergé de l'Egliſe de Dieu, imprimé à Paris, chez Hieroſme de Marnef, l'an 1562. Remontrance ſalutaire aux dévoyés, qu'il n'eſt permis aux ſujets ſous quelque pretexte que ce ſoit, de lever les armes contre leur Prince, imprimé à Paris, par Guillaume Chaudiere, l'an 1567 *. Oraiſon funébre, prononcée à Paris, le 21 jour de Juin l'an 1574, à la ſépulture du corps de Meſſire Charles de Gondy, Seigneur de la Tour, Maître de la garde-robe du Roi, imprimée à Paris, chez Chaudiere, l'an 1574. La marmite renverſée & fondue, de laquelle notre Dieu parle, par les ſaints Prophetes, &c. imprimée à Paris, chez Chaudiere, l'an 1572. Il florit à Paris cette année 1584, ** âgé de ſoixante ans, ou environ. Il a écrit en Latin pluſieurs Œuvres, & quant à ceux qu'il a écrits en François, je n'ai connoiſſance que des ſuſdits.

* Sa *Remontrance, ſur ce qu'il n'eſt pas permis aux ſujets, ſous aucuns pretextes, de prendre les armes contre leur Prince*, fut imprimée à Paris, chez Chaudiere, en 1585, *in*-8°. Je ne connois point l'Edition de 1567, citée par la Croix du Maine. Il ſemble même que le Livre de *Beaux-amis* paſſe conſtamment pour avoir été écrit ſous Henri III, & non ſous Charles IX. Quoi qu'il en ſoit, on l'a réimprimé dans les *Mémoires de la Ligue*, Tom. IV, pag. 115 de la nouvelle Edition. Beaux-amis étant mort en 1589, les ligueurs, qui voyoient que ſon Ouvrage avoit fait une aſſez forte impreſſion ſur les eſprits, imaginèrent de faire imprimer, ſous le nom de cet Auteur, un écrit où

EFERUS - Recherches & Classification numériques

où il détruiſoit tout ce qu'il avoit établi dans ſa *Remontrance*. Ils ſuppoſoient que ce Religieux avoit confié en mourant, cet Ouvrage à ſon Libraire, comme s'il ſe fût cru obligé de réprouver une Doctrine qu'il avoit enſeignée de ſon vivant. (De Thou, *Hiſt.* Liv. XIV.) Ce Livre parut en 1589, ſous le titre de *Déclaration de Thomas Beaux-amis, Carme, ſur la Remontrance au Peuple François*, *in*-8°. chez le même Libraire, qui avoit imprimé la Remontrance. La Croix du Maine n'a pas aſſez détaillé le titre du dernier Ouvrage de *Beaux-amis*. Voici ce titre plus au long: *La Marmite renverſée & fondue, de laquelle parlent les Prophètes, où eſt prouvé que la Secte Calvinique eſt la vraie Marmite, avec un Sommaire de ſes Empirations, cauſe de ſa ruine, &c.*

** Il étoit de Melun, & mourut le 1 Mai 1589. Voy. l'*Hiſt.* de Thou, Liv. LXXXXV. Son principal Ouvrage eſt, *Les Commentaires ſur l'Harmonie Evangélique* : il eſt écrit en Latin.

THOMAS CHESNEAU, Angevin. Il a écrit un traité des danſes, auquel il eſt montré, que les danſes ſont des acceſſoires & dépendances de paillardiſe, & par ainſi que d'icelles ne doit être aucun uſage entre les Chrétiens, imprimé à Paris, l'an 1564.

THOMAS LE COQ, Normand, Prieur-Curé de la Sainte Trinité de Falaiſe, & de Notre-Dame de Guibray en Normandie, &c. Il a écrit en vers François une Tragédie morale, repréſentant l'odieux & ſanglant meurtre commis par Cain à la rencontre de ſon frère Abel, extraite du 4e Chapitre de la Geneſe, imprimée l'an 1580, chez Bonfons.

THOMAS DE COUCY, Seigneur dudit lieu, iſſu de la très-noble & très-ancienne maiſon de Coucy en Picardie. Il a écrit en vieil langage François un Livre, intitulé la loi de Vervin au pays de Thiéraſche en Picardie, contenant un formulaire de Juſtice, tant civile que criminelle. Ledit Livre n'eſt encore imprimé, il ſe voit écrit à la main en la Bibliothéque de François de Lalouette, Bailli de la Comté de Vertuz, & Préſident de Sedan, &c. Ledit Thomas de Coucy, floriſſoit ſous Henri I, l'an 1080, ou environ *. Voy. de lui le traité des Nobles, compoſé par ledit Sieur de Lalouette, fol. 103. pag. b. & fol. 104. pag. a.

* La Croix du Maine ſe mécompte de vingt ans, quand il dit que *Thomas*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*de Coucy floriſſoit l'an 1080, ſous Henri I*, puiſque ce Roi mourut le 4 Août 1060.

THOMAS ERAD, ou ERARS, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1260, ou environ *. Il a compoſé quelques poëſies, non encore imprimées.

* Voy. FAUCHET, Chap. 69.

THOMAS ERIERS, ancien Poëte François l'an 1260, ou environ. Il a écrit quelques chanſons d'amours. Je ne ſai ſi ce n'eſt qu'un même le ſuſdit Erard ou Erars, avec cetui-ci nommé Eriers: car il n'y a gueres de changement en leurs noms, & de différence de leurs profeſſions, & encore du temps auquel ils vivoient *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 75, où il eſt diſtingué de THOMAS ERARS, quoiqu'il y ait grande apparence que ce ne ſoit qu'un ſeul & même Poëte, comme on le préſume ici.

THOMAS GENDROT, natif de la ville du Mans, Maître des enfans de Chœur, ou de la Sallette de l'Egliſe de S. Julien de ladite ville du Mans, &c. homme fort bien verſé en la muſique. Il a écrit quatre Livres de chanſons de muſique à 4, 5, 6, 7 & 8 parties, non encore imprimées. Il florit au Mans cette année 1584, âgé d'environ quarante ans.

THOMAS SIBILLET, ou SEBILET, Pariſien, Avocat au Parlement de Paris, homme docte ès langues, & bien verſé en pluſieurs arts & ſciences, leſquelles il a appriſes tant en France qu'en Italie & autres lieux, eſquels il a voyagé tant pour ſon plaiſir que pour connoître les façons de faire des Étrangers *. Il a écrit en ſes jeunes ans un art poëtiq François, imprimé avec le Quintil Horatien, de Charles Fonteine, Pariſien, ſur la défenſe & illuſtration de la Langue Françoiſe, contre Joachim du Bellay, Angevin. Ce Livre fut premiérement imprimé en l'an 1548, à Paris, & depuis à Lyon, l'an 1556, par Thibault Payan. Il a traduit la Tragédie Grecque d'Euripide, intitulée *Iphigenia*, imprimée à Paris, par Gilles



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Corrozet, l'an 1549 **. Il a traduit d'Italien en proſe Françoiſe, les Contr'amours de Baptiſte Fulgoſe, Duc de Genes en Italie, leſquelles il appelle *l'Anteros*, d'un nom Grec. Le Dialogue Latin de Baptiſte Platine de Cremone en Italie, contre les folles amours, traduit par ledit Sibilet. Paradoxe contre l'amour, qui eſt de l'invention de l'Auteur. Le tout imprimé à Paris, chez Martin le jeune, l'an 1581. Il a traduit de Latin en François, pluſieurs Oraiſons de Ciceron, non encore imprimées. La vie d'*Apolonius Tyaneus*, écrite en Grec par Philoſtrate & traduite en François par l'Auteur ſuſdit, laquelle n'eſt encore imprimée. L'écuirie de Federic Griſon Neapolitain, imprimée. Traité de Ceſar Fiaſque, ou *Fiaſchi*, Gentilhomme Ferrarois, touchant la manière de bien embrider, manier & ferrer les chevaux, imprimé à Paris, chez Perier & autres. Il a écrit une Grammaire Françoiſe, non encore imprimée, de laquelle il fait mention en ſon art poëtiq ***. Il a davantage traduit d'Italien en François un Livre, intitulé les Avis civils de Jean François Lotin, de Volaterre en Italie, imprimée à Paris, chez Abel l'Angelier & Jean Richier, l'an 1584, auquel Livre il n'a point mis ſon nom, que par lettres capitales ou majuſcules, contenues ès premières lignes du ſonnet mis audevant dudit Livre, ce que les Grecs appellent *Acroſtiches*. Il n'a non plus mis ſon nom ès autres Livres qu'il a fait imprimer, ne ſe donnant pas grande peine d'être connu que par ſes amis, & faiſant état de profiter au public, & non pas de s'aquérir une gloire par écrits ou inventions [1]. Il florit à Paris cette année 1584, âgé d'environ ſoixante ans.

* Thomas Sibilet. C'eſt ainſi que Pâquier le nomme, & on doit l'en croire de préférence à tout autre, puiſque Sibilet lui avoit donné les premières Inſtructions de la poëſie Françoiſe. Il fut Avocat du Parlement de Paris, mais il s'occupa peu du Barreau. Loiſel, dans ſon *Dialogue des Avocats*, dit *qu'il s'appliquoit plus à la poéſie Françoiſe, qu'à la plaidoyerie*: il étoit habile dans les langues ſavantes, & ſes voyages lui avoient donné la connoiſſance & l'uſage de la plûpart de celles de l'Europe. Il eſt qualifié dans les *Mémoires de l'Etoile*, d'*homme de bien & docte*. Pendant les troubles de la ligue, ils furent mis l'Etoile & lui, en priſon à la Conciergerie du Palais,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'où ils sortirent en 1589. Sibilet mourut à Paris, au mois de Novembre de la même année, âgé de soixante dix-sept ans. L'Etoile l'ayant rencontré au Palais dix-huit jours avant sa mort, lui dit « qu'il remercioit Dieu de ce » qu'il mourroit bientôt, les gens de bien étant tous les jours en danger de » mourir de mort violente ».

** Cette Traduction de l'*Iphigenie* est plus à rechercher pour la singularité du travail & la difficulté de l'exécution, que pour la beauté de la diction, & l'élevation de la poësie, dans laquelle il est difficile de reconnoître quelques traits qui répondent aux graces de l'original. Sibilet y a employé des vers de toutes sortes de mesures, même des monosyllabes, & il l'a fait exprès, pour y donner, dit-il, un modéle de toutes sortes de vers : il étoit fâché de n'avoir pu y employer le Rondeau. On étoit flatté alors de faire des choses difficiles & singulières, c'étoit une espèce de mérite.

*** Son meilleur Ouvrage & le plus connu, est son *Art poétique François*, dont il y a deux éditions, outre celles qu'indique la Croix du Maine, une de Paris, en 1555, une autre de Lyon, en 1576, toutes deux *in*-16. la première de Paris, 1548, *in*-12, est la plus correcte & la mieux imprimée. On voit dans cet Ouvrage qu'il avoit lu avec attention l'*Art poétique d'Horace*, & nos bons Ecrivains qui l'avoient précédé. Ses définitions sont courtes & justes, ses préceptes assez bien exposés, & ce que l'on y trouve de plus curieux, c'est l'énumération des Poëtes, qui, de son temps, avoient acquis le plus de réputation.

[1] Pâquier, Liv. III de ses *Epigrammes*, en adresse la 41^e^ à Sibilet, suivie de la réponse de celui-ci, à laquelle Pâquier replique, le tout fort mauvais. Ménage, & d'autres, comme je pense l'avoir remarqué plus haut, ont attribué mal à propos son *Art poétique* à Charles Fontaine. (Ils ont été trompés sur ce que Sibilet ne mettoit pas d'ordinaire son nom à ses Ouvrages, & parce que l'on trouve à la suite des deux dernières éditions de sa *poétique*, le *Quintil Horatian de Charles Fontaine*.) (M. DE LA MONNOYE).

Voy. Pâquier, *Recherc. de la France*, Tom. I. Liv. VII. Chap. VI. pag. 703, & Liv. VIII de ses *Lettres*, Let. I, le *Dialogue des Avocats de Loisel*, pag. 523, *Journal de l'Etoile*, Tom. II, pag. 6 & 8, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Gouget, Tom. III, pag. 94, & Tom. IV, pag. 189.

THOMAS TURQUAN, Général des Monnoyes à Paris, homme docte & fort bien versé en beaucoup d'arts & sciences. Il a écrit son avis, pour délibérer sur les mémoires présentés au Roi, afin d'abolir le conte à sols & à livres, & dorénavant faire tous contrats & obligations par écus, lequel avis il donna en une assemblée faite à Paris, au mois de Septembre l'an 1577,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par devant Monſeigneur le Reverendiſſime Cardinal de Bourbon. Il a été imprimé à Paris, chez la veuve de Jean Dallier, l'an 1578, avec la réponſe dudit Général, à ceux qui n'étoient d'avis de changer le conte à ſols & à livres. Il florit à Paris cette année 1584.

TIBAULT BAILLET, Préſident au Parlement de Paris. Il a été Commis & Député de par le Roi de France Loys XII, pour réformer les coûtumes de divers pays & nations de France, & entr'autres celles du Maine, l'an 1508. Il mourut l'an 1524, & eſt enſépulturé en l'Egliſe de S. Mérry, à Paris.

TOUSSAINS BESSARD, natif d'Auge en Normandie, homme lequel a beaucoup voyagé ſur mer & ſur terre, & des plus renommés Pilotes de France. Il a écrit un Dialogue de la longitude *Eſt-ou eſt*, qui eſt la première partie du miroir du monde, contenant tous les moyens que l'on pourroit avoir tenus à la navigation, juſqu'à maintenant, imprimé à Rouen, *in*-4°. l'an 1574, chez Martin le Megiſſier, & contient 15 feuilles. Il florit cette année 1584.

TOUSSAINS LE ROY, Prêtre, natif du pays du Maine. Il a écrit pluſieurs Noels & Cantiques, ſur la Nativité de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimé au Mans, l'an 1579, par Hiérôme Olivier. Il a écrit pluſieurs autres poëſies, mais elles ne ſont encore imprimées. Il florit au Mans cette année 1584.

TOUSSAINS ROUSSET, Chanoine de Mets en Lorraine, l'an 1571, & maintenant de l'ordre des Jeſuites. Il a traduit de Latin en François la vie de Sainte Serene, Vierge & Martyre, imprimée avec le 3e volume de l'hiſtoire des Saints 1427, de la première édition.

TOUSSAINS THIBOUST [1] ou THIBOULT, Normand, Docteur en Théologie à Paris, jadis Miniſtre de la Religion prétendue réformée à Dieppe en Normandie, & depuis réduit à la Religion Catholique & Romaine, l'an 1581. Je n'ai point vu de ſes écrits imprimés, mais Jean Bruneau, Avocat à Gyen, fait

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mention de lui en ſon diſcours au feuillet 101, page 2e de la première impreſſion.

[1] Son nom étoit GIBOULT, comme l'a fort bien écrit du Verdier. Jean Bruneau qui dans ſon *Diſcours Chrétien*, imprimé l'an 1581, & cité ici par la Croix du Maine, écrit TIBOUST, ne ſe ſouvenoit pas bien du nom de ce Docteur, qu'il dit avoir ouï prêcher à Gyen, il y a plus de vingt-cinq ans, c'eſt-à-dire, vers 1554, ou 56. (M. DE LA MONNOYE).

TRISTAN DE L'ASCAIGNE, ou L'ESCAINE, Licencié en Droit, Official de S. Julian de Sault, près de Sens en Bourgongne, l'an 1540. Il a écrit un Livre intitulé le Lis Chrétien, floriſſant en la Foi Chrétienne qui eſt un Livre compoſé par ledit de l'Aſcagne, à la louange du Roi François I, imprimé à Paris, chez Denis Janot, l'an 1540, *in*-4°. & contient 14 feuilles. Il a davantage fait imprimer un Livre qu'il a intitulé, *C'eſt notre Dame*, imprimé à Paris, chez Jean André, l'an 1548. Il floriſſoit ſous le règne du Roi François I, l'an 1540.

TRAJAN PARADIN, Secrétaire de Madame de Xaintes *. Il a traduit d'Italien en François le 8e Dialogue d'Antoine Brucioli, touchant l'office d'un Capitaine & Chef de guerre, imprimé à Poitiers, chez Marnef, l'an 1551, auquel temps il floriſſoit en la ville de Xaintes en Xaintonge.

* Cette *Madame de Xaintes* étoit Abbeſſe de Notre-Dame de Saintes, Ordre de S. Benoiſt.

TUSAN BERCHET, natif de la ville de Langres en Bourgongne [1]. Il a écrit quelques Œuvres en François, & quant à ſes annotations ſur la Grammaire de Clenard, j'en ferai mention en autre lieu.

[1] Le nom de baptême paroît manquer ici, TUSAN étant ſans doute le nom de la famille paternelle de cet Auteur, & BERCHET, celui de la maternelle. Les *Tuſans* étoient Champenois. L'ancien Profeſſeur Royal en Grec, *Jacques Tuſan*, étoit de Troies, & celui-ci de Langres. Il eſt parlé, pag. 532 des Opuſcules de Loiſel, d'un *Medard Tuſan*, Avocat à Paris, neveu du Profeſſeur Jacques Tuſan. L'ancienne prononciation étoit *Thouzan*, comme je l'ai fait voir ſur les Articles 682 & 684 de Baillet, Tom. II, *in*-4°. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# VAS.

VALENTIN DU CAUROY, Avocat au Parlement de Paris, l'an 1551. Il a traduit en François un Opuſcule de S. Auguſtin, Evêque de Hyppone en Afrique, touchant l'eſprit & la lettre, imprimé à Paris, chez Vaſcoſan, l'an 1551, *in*-4°. & contient 10 feuilles.

VASQUIN PHILEUL, ou PHILIEUL, Docteur ès droits, natif de Carpentras *. Il a écrit & compoſé en vers François le jeu des Eſchets, imprimé à Paris, chez Philippes Danfrie & Robert Breton, l'an 1559, de caractères François. Il a traduit d'Italien en vers François les quatre Livres des amours de François Petrarque, touchant ſa Dame, *Laure d'Avignon*, imprimé en Avignon & à Lyon, l'an 1555, par Berthelemy Bonhomme. Hieroſme d'Avoſt de Laval, les a depuis traduits en vers François, & ont été imprimés à Paris, chez Abel l'Angelier, l'an 1583, leſquels ſont tellement diſſemblables en traduction, que j'en laiſſe le jugement à tous ceux qui entendent bien cette Langue Italienne. Il a traduit d'Italien en François le Dialogue des deviſes d'armes & d'amour du Seigneur Paule Jove, Italien, avec un diſcours de Loys Dominique, ſur le même ſujet, imprimé à Lyon, chez Guillaume Rouville, l'an 1561, avec leſquels Livres de deviſes ſe voyent encore celles de Gabriel Simeon Florentin. Il floriſſoit à Lyon, l'an 1561. Je ne ſai s'il eſt encore vivant.

* Cet Auteur qui avoit toujours vêcu dans ſa province, n'avoit ni le goût, ni l'urbanité des Ecrivains qui fréquentoient la Cour, auſſi à la tête de ſa traduction des *Amours de Petrarque*, qu'il lui a plu d'intituler *les Livres de Laure d'Avignon*, dit-il, à la Reine Catherine de Médicis, auquel il l'a dédiée, qu'il n'a ...

Ni digne engin, ni pouvoir, ni ſcience.

Cependant c'étoit moins le talent, que l'uſage du monde qui lui manquoit, car on trouve quelques morceaux de ſa traduction fort heureuſement tournés, quoique du Verdier ait dit abſolument que ſes vers étoient rudes & mal

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rendus. La Croix du Maine auroit du nous apprendre, de quel Auteur il a traduit le poëme du jeu des échecs, ſi c'eſt de Vida, ou d'un autre. Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 99 & 320.

VICTOR BRODEAU, natif de la ville de Tours ſur Loire au pays de Touraine, Sécretaire & Valet de chambre du Roi François I, & de la Roine de Navarre, ſœur unique du Roi, Ducheſſe d'Alençon, &c. [1]. Il a écrit en vers François les louanges de Jeſus-Chriſt notre Sauveur, imprimés à Lyon & autres lieux. Elles ſe voyent auſſi écrites à la main ſur petit velin de lettre fort bien peinte, en la bibliothéque de frère Mery Desbois, ſous-Prieur de l'Abbaye de la Coûture près le Mans, &c. Il a écrit une Epître du pécheur à Jeſus-Chriſt, imprimée à Lyon, chez Étienne Dolet [2]. Il mourut au mois de Septembre, l'an 1540.

[1] Ce VICTOR BRODEAU a été père du Docte Jean Brodeau, célèbre par ſes notes ſur l'Anthologie, par ſes *Miſcellanea*, & par d'autres Ouvrages d'érudition* .Marot dans ſes Œuvres le nomme *le jeune Brodeau*. C'eſt dommage que les poëſies enjouées de Victor n'ayent pas vu le jour, ſa réputation étoit grande, & s'eſt même conſervée dans les vers des Voitures & des Pelliſſons. (M. DE LA MONNOYE).

* La famille des *Brodeau*, de Tours, a produit pluſieurs Savans; on trouve quelques petites pièces de vers de la façon de Victor, imprimées dans les recueils des Poëtes de ſon temps; ſon poëme des *Louanges de Jeſus-Chriſt notre Sauveur*, eſt en vers de dix ſyllabes.

[2] L'Epître que la Croix du Maine indique, ſans dire ſi elle eſt en proſe, ou en vers, fut condamnée par la Faculté de Théologie de Paris, entre 1541 & 1546, & l'Auteur étoit mort dès 1540. (M. DE LA MONNOYE.).

VIEILLARS DE CORBIE, natif dudit lieu en Picardie, ancien Poëte François, vivant en l'an de ſalut 1250, ou environ. Il a écrit pluſieurs poëſies Françoiſes, non encore imprimées*.

* Voy. FAUCHET, Chap. 40.

VILLERAY-RIANT (Monſieur), Gentilhomme Pariſien, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, fils de M. de Villeray-riant, Préſident en ſa Cour, &c. Je penſe beaucoup honorer ce mien Livre d'hommes illuſtres, quand je trouve moyen d'y employer

EFERUS - Recherches & Classification numériques

employer le nom de ce Seigneur de Villeray, car il s'en rencontre bien peu qui méritent tant comme il fait, & qui ayent tant de dons, de grace & perfections, comme j'en ai connu en lui, ſoit touchant la Juriſprudence, ou pour les lettres Grecques, & pour pluſieurs autres ſciences, leſquelles reluiſent tellement en lui, que Paris peut ſe vanter en ayant beaucoup de ſemblables, de ne céder en rien, mais ſurpaſſer de beaucoup toutes les autres villes du monde. Il n'a encore fait imprimer ſes harangues ou oraiſons prononcées devant ſes Majeſtés, & entr'autres celles qu'il a faites étant au ſervice de Monſeigneur frère du Roi, non plus que pluſieurs beaux & doctes recueils d'affaires d'état néceſſaires à tous ceux qui ſont employés ès affaires de conſéquence. J'ai pareillement vu quelques Sonnets compoſés par lui, avec beaucoup de grace, & bien heureuſement achevés, mais tout ceci n'eſt encore en lumière. Il florit à Paris cette année 1584. Je me réſerve à écrire plus amplement de lui & de M. ſon père ès vies des hommes d'état de Judicature. J'ai fait mention ci-devant d'un autre Seigneur de Villeroy qui eſt Meſſire Nicolas de Neufville premier Sécretaire d'Etat *.

* On ne ſait pourquoi, dans cet Article, La Croix du Maine a fait confuſion de VILLERAI avec VILLEROI.

VINCENT DE LA LOUPE, Chartrain, ou né au pays de Chartres, dit en Latin *Lupanus* *. Il a écrit & compoſé premiérement en Latin, & depuis traduit en François, trois fort beaux & bien doctes Livres **, des dignités, Magiſtrats & Offices du royaume de France, imprimés à Paris, par Guillaume le Noir, l'an 1564, & encore par pluſieurs autres fois, tant cet ouvrage a été bien reçu de tous hommes curieux, pour les belles recherches qu'il contient. Il floriſſoit ſous le règne du Roi Henri II, l'an 1550.

* VINCENT DE LA LOUPE eſt plus connu par ſon nom Latin, *VINCENTIUS LUPANUS*, que par ſon nom François, quoique ſes Ecrits Latins & François ne ſoient guères plus lus les uns que les autres.

** Son Ouvrage, *Sur les Offices de France*, a eu beaucoup de ſuccès. On



EFERUS - Recherches & Classification numériques

en a fait plusieurs Editions, soit en Latin, soit en François. Il parut pour la première fois, en Latin, en 1551, à Paris, *in*-8°. Il fut augmenté dans les Editions postérieures, en 1553, 1560, &c. Le P. le Long s'est trompé, lorsqu'il a dit (N°. 13401) qu'on avoit réimprimé ce Traité dans le Recueil intitulé *Gallia*, qui fait partie de ce qu'on nomme *les petites Républiques*; on y a fait usage du Livre de *Lupanus*, dont on a donné des Extraits, que l'on a joints à ceux qu'on a tirés de *du Tillet*. La Traduction Françoise, faite par *Lupanus* lui-même, parut pour la première fois en 1560. Il a aussi publié un Traité Latin, intitulé *Prochotrophe Urbis Carnutensis, id est, alendorum pauperum ratio*, Paris, 1557, *in*-12.

VIVIAN LE CHARPENTIER, Poëte François. Il a écrit quelques ballades & rondeaux à l'honneur de la Vierge Marie, imprimés avec le recueil qui s'est fait du livre susdit *.

*Voy. *DU VERDIER*, au mot GUILLAUME ALEXIS.

URBAIN DE LAVAL (Messire), Chevalier de l'ordre du Roi, Seigneur du Bois-Dauphin, Vicomte de Bresteau au Maine (non loing de la Seigneurie de la Croix, &c.) issu de la très-noble & très-ancienne maison de Laval, sur les frontières & limites de Bretagne, &c. Ce Seigneur du Bois-Dauphin, fut instruit & nourri aux lettres dès ses plus tendres ans, & les a tellement aimées, que pour en rendre un plus ample témoignage, il a toujours voulu avoir en sa maison des hommes doctes, & encore a été tellement curieux de Livres qu'il a dressé une fort riche Bibliothéque en l'une de ses maisons, (comme ont laissé par écrit ceux qui lui ont dédié des Œuvres) ce qui est cause de m'avoir invité à le mettre en ce rang, encore que nous n'ayons point vu de ses compositions en lumière: & tout autre Gentilhomme, auquel je reconnoîtrai des parties autant recommandables (comme j'en ai entendu être en ce Seigneur) sera cause que j'en ferai le recit, étant sur-tout fort desireux de pouvoir trouver l'occasion de faire mention d'eux ayant un tel argument, afin d'encourager la noblesse de France, a chérir les vertueux, & caresser les lettres. Il florit cette année 1584.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# Y S A.

YSAAC HABERT, Parisien, Valet de chambre du Roi, &c. *Voy. de lui, & de tous les autres qui se commencent par ce nom d'Isaac, à la lettre I, ici devant, sans que nous ayons voulu écrire ce nom par un, y, Grec.*

YVES DE BRINON. Il a traduit d'Italien en François, l'histoire de Florence, composée en langue Toscane, par Nicolas Machiavel Florentin, imprimée à Paris, l'an 1577.

YVES MAGISTRI (Frère), natif de la ville de Laval au Maine, sur les frontières de Bretagne. Il a écrit un Livre, qu'il a intitulé la Guide Ecclésiastique, imprimée à Paris, l'an 1580. Le miroir chrétien, imprimé à Paris, l'an 1580.

YVES ROUSPEAU, Xaintongeois, Poëte François, & encore plus grand Théologien. Il a fait imprimer plusieurs de ses Livres en la ville d'Alençon, l'an 1565, savoir est le traité de la préparation à la Cêne, & plusieurs Dialogues, &c. Il a fait imprimer plusieurs poëmes François de son invention, à Paris, chez Jean le Clerc, savoir est l'Hymne de l'automne, contenant les louanges de la vigne & du vin. L'antitheſe de la terre & des cieux. Quadrains des louanges du saint nom de Jesus, & encore plusieurs sonnets, &c. Il florit cette année 1584.

YVES DU RUBAY, natif du pays du Maine, Maître des requêtes de l'hôtel du Roi, & Chancelier du Royaume d'Escosse, homme fort docte, & lequel a été employé en beaucoup d'affaires d'État. Il a écrit plusieurs harangues, tant en Latin qu'en François, lesquelles ne sont encore imprimées. Il mourut à Paris, l'an 1563, ou environ.

YVES LE TARTIER, Doyen de l'Église de Saint Étienne de Troye en Champagne *. Il a traduit en François la vie & passion de Madame sainte Tarche, recueillie d'une legende des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Saints, écrite par François Arnoul, Chanoine de S. Étienne de Troye. Elle a été imprimée avec le troisième volume de l'histoire des Saints, chez Nicolas Chesneau, à Paris. Voy. le feuillet 396, de la première impression.

* Il fut tué d'un coup de fusil, en 1590. (Voy. le XII^e^ Volume du *Gall. Christ.* Col. 530) où il est qualifié d'*homme très-savant*. Il avoit dressé un *Procès-verbal des Actes*, faits par les Députés, *du Clergé de France, assemblés à Blois en 1588*. Cet Ouvrage est demeuré manuscrit, mais Godefroy en a publié des fragmens, dans son *Cérémonial François*, Tom. II, pag. 326 & suiv. Le Tartier étoit lui-même Député à ces Etats par le Clergé du Bailliage de Troies. Il paroît que le Compilateur de la *Collection des Procès-verbaux des Assemblées générales du Clergé de France, depuis 1560 jusqu'à présent*, imprimée chez Guillaume Desprez, 1767, *in-fol.* n'a eu aucune connoissance du *Procès-verbal*, fait par le Tartier aux Etats de Blois de 1588, qu'il ne le cite point, & qui dit qu'*on n'a pu trouver rien de plus authentique sur les Etats de 1588, & qui approchât le plus du Procès-verbal de l'Etat Ecclésiastique que*, 1°. *Le Recueil des Discours & Harangues, & autres pièces concernant ces Etats, imprimé par Quinet*; 2°. *Un Procès-verbal du Tiers-Etat*; 3°. *Un Journal du sieur Bernard, l'un des Députés de la Bourgogne pour la Ville de Dijon*. Voilà, dit le Compilateur de la Collection, les seules sources, où l'on ait pu puiser, pour donner un Extrait des Actes du Clergé aux Etats de 1588. (Voy. *Collection des Procès-verbaux*, &c. Tom. I, pag. 445.

*Fin de la Bibliothèque Françoise de* FRANÇOIS DE LA CROIX DU MAINE, *Sieur dudit lieu, & de la Vieille-Cour.*

APPARENT RARI NANTES IN GURGITE VASTO.

*L'on voit peu de Nageurs en une grande Mer.*

EPISTRE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# EPISTRE

## *AU TRÈS-CHRESTIEN*

## ROY DE FRANCE ET DE POLONGNE,

## HENRY III

## DU NOM.

SIRE, *il y a aujourd'huy un an, que je reçeu tant d'honneur de voſtre Majeſté, qu'il luy pleut recevoir ce que je luy preſentay, touchant mes Deſſeins & Projects, pour dreſſer une Bibliotheque, parfaite & accomplie en toutes ſortes, lequel j'ay de rechef fait imprimer, afin que une choſe ſi louable ne demeuraſt enſevelie. Or, eſt-il (Sire) que depuis ce temps là je n'ay peu avoir ce bien, que de pouvoir faire entendre à voſtre Majeſté, & luy expliquer les articles principaux contenuz en mes Projects. Mais j'ay opinion que cet œuvre ou pluſtoſt hiſtoire des Eſcrivains en langue Françoiſe, teſmoignera de ma diligence touchant la recherche que j'ay faite pour illuſtrer voſtre Royaume; & ſervira de preuve*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*que mes deſſeins ne ſont pas des promeſſes ſeulement, mais des effects plus que ſuffiſans, pour certifier de ce que j'ay toujours deſiré que l'on cogneuſt en moy: ſçavoir, une très-dévotieuſe affection de faire ſervice à voſtre Majeſté en toutes ſortes. C'eſt donc cette* BIBLIOTHÉQUE FRANÇOISE *que je conſacre à voſtre Majeſté (Sire) ſi c'eſt ſon plaiſir de l'accepter de telle affection, comme je luy en fay très-humble offre & préſent, & cela n'eſt que comme un avant-coureur des autres volumes que j'ay eſcrits ſur toutes ſortes de matières ou ſubjects, deſquelles le nombre eſt infiny & preſqu'incroyable. Car ſi je dy qu'il y en a plus de ſept ou huit cents, non-ſeulement encommencez, mais preſque achevez, j'ay peur que l'on ne veuille adjouter foy à mes propos, toutesfois j'en peux toujours faire preuve à ceux qui la décroiroient, en leur montrant ce que j'en ay de fait.*

*Or pour venir à parler de cette* BIBLIOTHÉQUE FRANÇOISE, *voicy ce qu'elle contient, ſçavoir, eſt un Catalogue général de tous les hommes & femmes qui ont eſcrit & compoſé des œuvres de leur invention, ou bien auſſi qui ont fait des Traductions en langage François depuis cinq cents ans & plus, juſques au temps de voſtre règne, lequel je prie à Dieu vouloir bien conſerver, & contient encores un Abrégé des vies des plus renommez entre ceux que j'y ay compris, deſquels le nombre eſt de trois mille ou peu s'en fault. Mais pour dire ce qui m'a fait choiſir cet œuvre pour en faire préſent à voſtre Majeſté, pluſtoſt que pas un des au-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*tres que j'ay preſts à mettre en lumière, ç'a eſté pour deux occaſions principales, dont la premiere eſt pour avoir eu deſir d'avoir l'amitié de tant d'hommes doctes qui ſont aujourd'huy vivants, deſquels la plus grande partie eſt employée au ſervice de voſtre Majeſté, & cela ſera cauſe qu'ils pourront, (s'il leur plaiſt me vouloir tant porter d'amitié) lui recommander mes deſſeins & projects pour les accepter, & enfin les mettre à exécution. La ſeconde raiſon a été pour monſtrer combien c'eſt un grand honneur & louange à la France, (& par conſéquent à celuy qui en eſt le Roy & Prince Souverain) de ſe pouvoir vanter qu'elle eſt ſi floriſſante en hommes doctes, non-ſeulement qui ſont bien verſez ès langues Hébraïque, Grecque, Latine, & autres eſtrangeres, mais ſur-tout en celle de leur pays & que le nombre eſt ſi grand de ceux qui ont compoſé en icelle langue Françoiſe, qu'il y en a plus de trois mille, ce qui ne ſe pourra rencontrer ès autres nations étrangères, ſoyent Italiens, Eſpagnols, Allemans, Flamans, Anglois, Écoſſois, & autres ſemblables. Car ſi nous voulons prendre garde aux Italiens, (leſquels j'ay mis pluſtoſt en avant que les autres, pour ce qu'ils ont de tout temps flory aux lettres & aux armes) nous trouverons que ceux qui ont fait la recherche des autheurs qui ont eſcrit en leur langue, depuis le temps que ces trois doctes hommes Florentins, Dante, Petrarque & Bocace, floriſſoient (il y a trois cents ans & plus) n'en ont mis en leur Catalogue que trois cents, qui ont eſcrit ou traduit des œuvres en langue Italienne: ce que pour-*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*ront teſmoigner avec moy, tous ceux qui auront fait lecture du livre d'*Antoine-François Dony Florentin, *lequel a mis en lumière un ſien œuvre, qu'il a intitulé la Librairie, c'eſt-à-dire, le Catalogue des livres Italiens, anciens & modernes, qu'il a fait imprimer depuis quatre ans en çà, ſçavoir eſt en l'an de ſalut 1580. Que ſi quelques-uns veulent dire qu'il n'a voulu faire mention que des plus excellens Écrivains, & qu'il n'a parlé de ceux qui ont peu de réputation, je veux bien accorder qu'il en a paſſé beaucoup ſous ſilence. Mais prenons le cas que ceux qu'il a obmis fuſt deux fois auſſi grand que ceux dont il a parlé, le tout ne ſeroit que de neuf cens, & c'eſt bien loing de trois mille, comme nous avons entre les noſtres; ce que j'ay expreſſément allégué (Sire) afin de monſtrer que voſtre Royaume n'eſt pas ſeulement célebré & renommé par tout l'Univers, à cauſe des hommes illuſtres & vaillans en guerre, mais encores pour les doctes & ſçavans perſonnages qui ont de tout temps fait profeſſion des lettres. Mais pour laiſſer ce propos & venir aux autres œuvres que j'ai compoſez, pour illuſtrer la France & les Gaules, je ne craindray point de dire que ſi j'apperçoy tant ſoit peu que ce premier volume de ma Bibliothéque vous ait agréé ou pleu en aucune ſorte, je continueray à mettre les autres en lumière, en peu de temps: ſçavoir eſt le ſecond volume, qui eſt diviſé ſelon les arts & ſciences, & lequel enſeigne à trouver promptement tous les autheurs qui ont eſcrit de chacun ſubject ou matière, quelle qu'elle puiſſe être;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*qui eſt l'œuvre le plus deſiré de tous nos François. Car celà eſt de tel ſoulagement, qu'en un inſtant l'on trouve tous ceux qui ont écrit des choſes pareilles, & d'un meſme argument, pour leſquelles choſes ſçavoir autrement, que par ce ſecond volume de la Bibliothéque Françoiſe, il ſeroit trop difficile & malaiſé, ſinon à ceux qui auroient veu & leu tous les autheurs qui ont jamais eſcrit en François.*

*Le troiſieſme volume eſt des Éſcrivains en Latin, natifs de la France & des Gaules, leſquels ſont en nombre de cinq ou ſix mille, ſans faire mention des autres volumes qui en dépendent encores.*

*Et quant eſt des maiſons nobles de France, (qui eſt l'œuvre que je mettray en lumière après les ſuſdits, ſi voſtre Majeſté ne me commande de faire du contraire) c'eſt celuy de la Nobleſſe de voſtre Royaume, à la compoſition duquel j'ay uſé de telle diligence, pour rechercher toutes les maiſons qui ont tiltre ou qualité de Noble, que j'en ay des recueils de plus de vingt mille, leſquels j'ay mis par ordre d'a, b, c, pour ne faſcher aucun, quand je les feray imprimer. Ce qui adviendra lorſqu'il plaira à voſtre Majeſté de me commander que cela ſe face; car je luy ay toujours tant porté de reſpect, que je n'ay deſiré mettre en évidence, ſinon toutes choſes à la gloire & honneur des François, vos très-humbles ſubjects.*

*SIRE, voilà ce que j'avois à dire maintenant touchant aucuns de mes œuvres: & ſi voſtre Majeſté deſiroit de ſçavoir*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*quels ſont les autres que j'ay eſcrits & compoſez pour l'ornement & illuſtration de voſtre tant célèbre & floriſſant Royaume, je ſuis preſt de faire lecture (quand il luy plaira de me le commander) du Diſcours que j'ay fait imprimer il y a cinq ans, touchant le catalogue général de mes œuvres, lequel a été de rechef imprimé ſur la fin de ce livre. Mais avant que finir ce propos, je ne me peux empeſcher que je ne die librement, & que je n'en laiſſe quelque choſe par eſcrit, pour eſtre ſçeu de la poſtérité, que cela eſt tellement né avec moy, de m'eſtre eſtudié dès mes plus tendres ans, à faire choſes qui peuſſent un jour eſtre agréables aux Rois de France, mes Princes Souverains, que ſans que j'aye peine de prouver celà eſtre vrai, j'en laiſſe le jugement à ceux qui deſireront voir combien de volumes j'ay eſcrit, pour cet effect : ſoit de l'Hiſtoire de France, de la vie de chacun Roy & Roynes, & de toutes les autres choſes qui en dépendent. Je n'en diray pas plus en cet endroit, car j'en ay aſſez parlé en l'Épiſtre que je préſentay à voſtre Majeſté, il y a jà un an paſſé, & auſſi que cela ſe voit aux livres que j'ay fait imprimer par cy-devant.*

*Donc pour conclure, je peux dire & ſouſtenir cela eſtre vrai, que aucun de tous les hommes vivans, ou bien encores de ceux qui ſont morts, n'a jamais eſcrit en particulier tant de livres pour la France, & ce qui concerne les affaires ou Eſtat du Royaume, & les choſes dignes de demeurer en perpétuelle recommandation, pour en eſtre capables, & le mériter en*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*toutes ſortes, comme j'ay fait, & que je le démonſtreray toutes les fois qu'il plaira à voſtre Majeſté de me le commander. Ce que je n'allégue pas pour vouloir me vanter, ou ne me reſſentir inférieur à tout autre en cas de mérite : mais certes, je veux dire que pour la bonne affection à ſon Prince, que je n'en céde à aucun, & qu'en cela j'en ſurpaſſe beaucoup. Et ce qui me fait parler avec tant de liberté, c'eſt que l'on ne peult croire du contraire, quand l'on aura cogneu ce que j'ay fait juſques icy, pour en rendre un teſmoignage irréprochable.*

*Pour mettre fin à cette Épître, je la finiray après avoir encores dit le dernier point de ce qui m'a fait tant enhardir que d'avoir oſé me préſenter devant voſtre Majeſté, veu que je n'y ai point autre accez que par un déſir extreſme de luy faire ſervice. Et certes, ſi elle me répute digne de m'employer à faire choſes qui lui ſoyent agréables, elle me trouvera tellement diſpoſé en celà, que ce qui ſemblera à aucuns difficile, me ſera tellement aiſé, que l'on pourra bien juger, à l'exécution de ſes commandemens, combien j'y ay de dévotion. Ce ſera donq par ces propos derniers que je finiray ce Diſcours, en faiſant très-humble ſupplication à Dieu, qu'il lui plaiſe tellement donner ſecours & ayde à mes bons & louables deſſeins, comme je déſire qu'ils ſervent de teſmoignage à la poſtérité, que j'aye eſté du temps d'un Roy ſi puiſſant, vertueux & magnanime, que tous autres en ces cas luy ſont inférieurs. Éſcrit à Paris au mois de May,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*l'an 1584, par le plus humble, le plus fidel, & encores plus affectionné de tous ceux qui ont jamais porté le nom de François,*

FRANSOIS DE LA CROIS-DU-MAINE;
*duquel l'Anagramme eſt telle.*

RACE DU MANS, SI FIDÈL' A SON ROY.

PRÉFACE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# PRÉFACE

*OU*

## ADVERTISSEMENT DU Sr DE LA CROIX-DU-MAINE, *à ceux qui liront cette Bibliothéque Françoiſe.*

MESSIEURS, il me ſemble que c'eſt une choſe bien raiſonnable, & laquelle m'eſt d'importance, de faire mention de ce que contient cet œuvre, mis en lumière par moi : enſemble depuis quel temps je l'ay commencé à dreſſer, & de quelle façon j'y ay procédé pour le rendre tel qu'il eſt. Doncques pour n'uſer de longs propos, je diray que dès l'an de mon âge dix-ſeptieſme, ſçavoir eſt, en l'an de ſalut 1569, étant envoyé en l'Univerſité de Paris pour faire profit aux lettres, j'étois ſi curieux d'avoir toutes ſortes de livres, non-ſeulement en Grec, Latin, & autres langues, & ſur-tout en François, qu'enfin, l'amaz que j'en feis étoit ſi grand, que le Catalogue d'iceux ſe monſtroit tenir plus d'un juſte volume. De façon qu'il me print dès-lors une envie de mettre à part les Grecs & les Latins, & d'un autre côté les François ou Autheurs qui avoient eſcrit en notre langue, ſans parler des Italiens, Eſpagnols & autres. De-là il vint que je penſay dès-lors à faire comme un inventaire des Eſcrivains en François,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tant de noſtre nation que des Eſtrangers. Je parle ainſi, car il y en a pluſieurs qui ont eſcrit en notre langue, & toutesfois ils ſont eſtrangers, ou nez hors la France & les Gaules.

Enfin, je trouvay tant d'hommes qui avoient eſcrit en François, que je commençay dès-lors à dreſſer des recueils ou mémoires des Eſcrivains François : lequel œuvre étant ainſi continué par moy par l'eſpace de quinze ou ſeize ans, je l'ay ſi bien pourſuivi & augmenté de jour à autre, que je n'en ay point voulu m'en ſervir pour moy ſeul, mais j'en ay bien voulu faire part à tous ceux qui le méritent, & entr'autres à vous (SEIGNEURS FRANÇOIS) qui avez & votre païs & votre langue en ſingulière recommandation : & ce qui m'a fait prendre tant de peine à cecy (outre pluſieurs autres œuvres que j'ai faites ſur divers ſubjects) ç'a été pour eſtre tellement né à vouloir monſtrer que la France eſt ſi riche d'hommes doctes, & de ſçavoir, tant ès langues vulgaires que ès autres eſtrangères, que je ne diray pas qu'elle cède à aucune autre nation en ce cas-là, non plus qu'en autres choſes, mais j'oſeray ſoutenir que ſi elle ne les ſurpaſſe, toutesfois elle les eſgalle tellement & ſuit de ſi prez, que cela demeurera indécis entre ceux qui auront l'eſprit capable d'en donner leur ſain & docte jugement. Mais pour revenir à parler de cette *Bibliothéque Françoiſe*, je diray que ſi elle n'eſt tellement accomplie & parfaite, que pluſieurs (& entr'au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tres les François) déſireroient bien qu'elle fuſt, qu'eux-meſmes en ſont cauſe : car il y a plus de cinq ans que j'ay fait imprimer un mien Diſcours, lequel contenoit un Catalogue de mes œuvres & compoſition : & entr'autres choſes, il faiſoit mention de cette *Bibliothéque Françoiſe*, & par iceluy je priois tous ceux à la cognoiſſance deſquels il viendroit, qu'ils me fiſſent tant de bien que de m'envoyer des mémoires de leurs eſcrits & compoſitions. Et ſur ce propos je répéteray ce que j'ay dit autre part, c'eſt que cet advertiſſement fut mis en lumière l'an 1579, & en feiz imprimer 350 exemplaires, afin d'en envoyer à tous, ou la plus grande partie de mes amis, tant François qu'Eſtrangers, & m'aſſure que plus de dix mille hommes ont veu ce Diſcours, qui eſt cauſe que je ne me veux icy arrêter à en parler davantage. Et toutesfois, tous ou la plus grande partie de ceux qui firent lecture de cet advertiſſement, eurent opinion que ce n'eſtoient que des promeſſes ſans effect.

Or voylà les propos qu'aucuns ont tenu & ont voulu juſques icy maintenir, que ce n'eſtoient que projects ou baſtimens en l'air, (pour parler ſelon le vulgaire.) Et quant eſt de moy, voyant que tout ce que j'avois mis en avant étoit encore plus rejecté que n'étoit l'offre que fiſt Chreſtofle Coulon, de faire une conquête des pays & terres incognues, cela m'a fait attendre ou ſurſoir juſques à maintenant, pour monſtrer les effects de la choſe avec la pro-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

meſſe tout enſemble. Car pour ce faire, je diray qu'après avoir été environ treize ou quatorze ans à faire toutes ſortes de recherches, & amaſſer des livres, mémoires, tiltres, enſeignemens, & toutes autres choſes dignes d'un homme qui veut paroiſtre en la profeſſion à laquelle il s'eſtudie totalement, je me ſuis enfin réſolu de m'acheminer en cette tant renommée Ville de Paris, pour rendre un ſuffiſant teſmoignage de ce que l'on ne ſe pouvoit perſuader eſtre vray.

Or voicy la façon de laquelle j'ay uſé en tout ce que j'ay fait juſques ici, laquelle choſe, ſi je dy aſſez amplement, c'eſt pour ſatisfaire en cela à pluſieurs qui déſirent d'entendre quel ordre j'ay tenu pour parachever ainſi mes entrepriſes : en premier lieu, je diray qu'après avoir été treze ou quatorze ans à eſcrire, recueillir & chercher de toutes pars des Mémoires, & enfin voyant que j'en avois juſques à là, que le tout ſe pouvoit monter juſques au nombre de ſept ou huit cents volumes, qu'enfin je me délibéray de faire ma demeure à Paris, & pour cet effect, je feis conduire trois charettes chargées de mes volumes & Mémoires, & de livres tant eſcrits à la main qu'autrement, & arrivay à Paris le dernier jour de May l'an 1582, depuis lequel temps je fuz un an entier pour ne faire autre choſe, que pour penſer m'aquérir des amis, par le moyen des Lettres, en faiſant profeſſion des hommes doctes, ne deſirant rien plus que d'avoir ce bien que d'être cogneu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'eux: mais le malheur a juſques icy eſté ſi grand & tellement bandé contre moy, que tout ce que j'ay toujours deſiré d'avoir, m'a toujours fuy juſques ici. Et Dieu veuille que ſi je n'ay pas eſté heureux en tout cecy ſoit mon dernier malheur. De façon que cette premiere année, je la paſſay ſans vouloir autrement mettre en lumière aucuns de mes œuvres, juſques à ce que je veiſſe que j'euſſe gaigné par bons offices & devoirs d'amis, tous ceux qui avoient deſiré d'empeſcher mes deſſeins ou projects, leſquels je préſentay au Roy à un an de là, ſçavoir eſt, en May l'an 1583 en ſuyvant. Et toutesfois, tout cela ne m'a non plus ſervy qu'à celuy qui, pour vouloir mettre quelque choſe par eſcrit, l'eſcriroit ſur le ſable, & qu'un torrent paſſaſt après pour l'effacer du tout. Toutesfois je n'ai pas diſcontinué en aucune façon à faire des amis en toutes ſortes: & pour conduire mes affaires au port où je deſirois tant d'aborder, je me ſuis adviſé (ſelon qu'il a pleu à Dieu me conſeiller) d'uſer d'une façon que tout homme vivant ſelon la crainte de Dieu doit faire; ſçavoir eſt, d'oublier toutes les inimitiés paſſées, ce que j'ay bien monſtré ayant eſcrit amplement les louanges de ceux qui m'ont icy porté moins d'amitié que je ne l'avois méritée, pour beaucoup de raiſons: & pour dire en un mot, ayant voulu que toutes inimitiés paſſées ne vinſſent plus à ſe renouveller, pour empeſcher le cours de mes eſtudes & l'advancement du bien public envers mon Roy & Prince Souverain, auquel j'ay

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deſiré de tout temps faire preuve de ma dévotion & humble ſervice à l'endroit de Sa Majeſté. Mais pour laiſſer cecy & pour venir à parler d'autres choſes, je veux déclarer la façon que j'ai obſervée à la ſtructure & compoſition de cette *Bibliothéque Françoiſe*. En premier lieu, je diray que je n'ay reçu advertiſſement ou mémoires de tant d'autheurs François deſquels j'ay parlé, ou s'il y en a eu quelques-uns qui m'ayent baillé mémoires, entre ces trois mille dont j'ay parlé, il ne s'en trouvera pas ſix qui m'ayent baillé le catalogue de leurs livres, & encore je n'avois que faire d'avoir ceux qui ſont imprimés, car je les avois veuz: mais quant à ceux qui reſtoient à mettre en lumière, ou qu'ils avoient projectés & deſſeignés de faire, je ne les pouvois pas deviner ny en faire le récit qu'après leur advertiſſement. Je diray davantage, qu'il ne ſe trouvera point que j'aye reçeu aucuns mémoires, catalogues ou inventaires d'aucuns Imprimeurs ou Libraires, tant de Paris que d'autres lieux de France, pour faire ce recueil: & ſi quelques-uns en ont opinion, qu'ils s'en enquierent, & l'on verra s'il eſt autrement que je le dy. Davantage l'on ne me peut mettre à ſus (ſans par trop s'abuſer) que j'aye uſurpé ſur aucun en cet œuvre: que s'il y en a qui ayent de pareils deſſeins (comme j'ai entendu que le Seigneur de Vauprivaz, Anthoine du Verdier, en avoit entrepris) cela n'eſt pas avoir rien uſurpé ſur ſes inventions, ny avoir eſté ſoulagé par ſes mémoires, car jamais je ne l'ay veu ny

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cogneu, & avons toujours eſté eſloignez l'un de l'autre plus de cent lieues, & mon entrepriſe en cecy étoit il y a plus de quinze ans, comme pourroit teſmoigner un nombre infini d'honneſtes hommes qui m'ont cogneu, & viſité ma Bibliothéque encommencée depuis ce temps-là. Mais quand ainſi ſeroit, que quelques-uns vouluſſent entrer ſur tels propos, je vous laiſſe à penſer ſi Budée ſe ſoucioit de Léonard Portius Italien, & Eraſme de Polydore Virgile, & encores pluſieurs autres ſemblables, qui tous ont eſcrit des ſubjects pareils. Et ſi l'on fait doute qui emportera le prix en ce cas: certes, je ſuis ſi peu curieux de gloire, que je ne me ſoucie pas de laiſſer à juger qui ſera le plus eſtimé des deux ouvrages eſcrits ſur un meſme ſubject; car outre que j'en ay beaucoup d'autres de plus grande conſéquence, je me peux auſſi vanter que je n'ay mis ce livre en lumière que pour monſtrer à mes amis la bonne volonté que je leur portois, & du teſmoignage que j'en deſire laiſſer par eſcrit à la poſtérité.

Or voylà ce que j'avois à dire touchant ceux qui ont eſcrit des ſubjects pareils les uns aux autres, & de la diſpute qui en a eſté en chacun ſiécle. Et ſi quelques-uns ſe veulent comparer aux ſuſdits Budée & Eraſme, il leur ſera permis de par moy, & n'en ſuis pas jaloux: car je me ſuis toujours réputé ne ſçavoir qu'une choſe, c'eſt que je ne ſçay rien.

Reſte maintenant à venir aux autres articles touchant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette *Bibliothéque Françoiſe*, leſquels je mettray expreſſément en avant pour reſpondre à pluſieurs qui parlent avec aſſez peu de reſpect des autheurs, en les calomniant le plus ſouvent en choſes toutes fauſſes.

Voicy doncques ce que j'ay à dire touchant ceux qui diront que je me ſuis ſervy des eſcrits d'autruy pour mettre en mon livre: j'advoue que M. le Préſident Fauchet a fait imprimer depuis quelques années en çà un Catalogue des anciens Poëtes François, duquel le nombre eſt de *cent vingt & ſept*, & ne veux pas nier d'autre coſté que Jean de Noſtredame Provençal, homme docte, (lequel eſt frere de Michel de Noſtredame, dit Noſtradamus, tant renommé par les Aſtrologues, &c.) n'aye fait imprimer un ſien livre des anciens Poëtes Provençaux, lequel contient les noms de ſoixante & ſeize Poëtes. Ce que j'ay desjà advoué en ce mien œuvre de la *Bibliothéque Françoiſe*, lorſque j'ay fait mention dudit Jean de Noſtredame, & encore n'ay-je pas voulu celer comment je me ſuis aydé du livre dudit ſieur Claude Fauchet, car en pluſieurs endroits de mon livre je mets ces deux lettres C. F. après que j'ay parlé de ceux qu'il a alléguez, & cela ſignifie le nom dudit ſieur Préſident. Mais il confeſſe en ſon livre en avoir eſté ſecouru de la plus grande partie par M. de Roiſſy, Meſſire Henri de Meſmes, duquel j'ay veu le livre eſcrit à la main ſur parchemin, avec les Chanſons en muſique deſdits anciens Poëtes. Ce que j'allégue, afin de monſtrer que ſi les

uns

uns ont eu ſecours de livres par aucuns, l'on les a auſſi bien peu voir comme eux; & toutesfois je n'en veux demeurer ingrat, mais recognoître ceux deſquels je me ſeray ſervy ou aydé.

Quant aux autres autheurs deſquels je fay mention en mon œuvre, je les ay veuz ou leuz, & les ay encore pardevers moy pour la plus grande partie, ſans que je les aye empruntez, car je diray bien celà que je n'en ay oncques deu à aucun Libraire, & ſi j'en ay achepté pour plus de dix mille livres depuis quinze ou ſeize ans que j'ay commencé à aymer les lettres. Et ce qui eſt le plus à admirer en cecy, touchant une ſi curieuſe recherche, c'eſt que j'ay eſté dix ans & plus, abſent de la Ville de Paris, ſçavoir eſt, depuis l'an 1571 juſques en l'an 1582. Ce que j'ay bien voulu dire, pour monſtrer que ſi j'euſſe fait ma demeure ordinaire en icelle Ville; que j'euſſe bien un plus grand nombre de livres que je n'ay pas, & euſſe peu recueillir plus d'autheurs pour les employer en ce Catalogue. Mais avant que paſſer plus avant ſur autre propos, je diray que ceux qui voudront juger de ma façon d'eſcrire, & qui voudront prendre garde, ſi j'ay bien parlé en noſtre langue, & uſé de façons ordinaires aux bons hiſtoriens, que ce n'eſt pas icy que je l'aye peu monſtrer. Car qui auroit entendu combien j'ay eſté preſſé en cet ouvrage, il admireroit peult-eſtre celà plus que toute autre choſe dont il aye ouy parler. Et à fin que j'en laiſſe quelque choſe par eſcrit, non à autre intention



EFERUS - Recherches & Classification numériques

que pour me juſtifier à l'endroit de ceux qui ne demandent qu'à trouver à reprendre pour s'en prévaloir ; j'oſeray ſouſtenir qu'il ne ſe trouvera point d'œuvre tel que ceſtuy-cy qui aye eſté imprimé de la façon, & en appelle tous les Imprimeurs & Libraires à teſmoings, & autres qui ſont verſez en cet art ; car je peux aſſeurer qu'il ne s'eſt paſſé jour depuis le premier que j'ay mis cet œuvre ſur la preſſe, qu'il ne m'ait eſté de beſoin de fournir aux Imprimeurs un cayer de copie, qui ſont douze pages d'eſcriture, ou bien (pour le mieux donner à entendre) trois feuilles de grand papier remplies de douze faces ou coſtez de minute eſcrite de ma main, contenant chacune page plus de quarante lignes, & chacune ligne plus de douze ſyllabes, pour fournir à deux compoſiteurs qui travailloient ſur ce livre ; ce que je repete aſſez amplement, afin que cela me ſerve contre ceux qui ſont plus preſts de calomnier que de bien dire, ou parler des autheurs à leur louange. J'adjouſteray encores qu'il n'y a aucune copie de ce livre que celle qui eſt eſcrite de ma main, & laquelle j'ay expreſſément retirée par devers moy pour m'en ſervir de preuve quand il ſeroit de beſoing de monſtrer comme le tout s'eſt fait, meſmes juſques à là que d'avoir minuté la table & encores les faultes ſurvenues en l'impreſſion de ce livre, qui ſont choſes que les Autheurs font ordinairement faire par autruy. Mais j'ay tant de deſir que tout ce que je fay ſoit ſelon ma volonté, que je ne m'en fie ou rapporte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'à moy-meſme. Et outre-plus je laiſſois à dire qu'il ne s'eſt paſſé jour que je n'aye veu quatre eſpreuves, qui ſont les corrections des feuilles que l'on imprime. Et ſi quelques-uns entrent en deſcroyance de cecy, qu'ils s'enquierent comme le tout s'eſt paſſé : la choſe eſt récentement advenuë, & par conſéquent plus preſte à en ſçavoir la vérité.

Davantage il n'y a eu jour durant cette entrepriſe, que je n'aye eſté viſité par pluſieurs hommes de marque, leſquels j'ay tellement entretenuz que ils n'euſſent pas ſçeu que je faiſois imprimer mon livre, ſinon qu'ils voyoient en leur préſence que l'on m'apportoit des eſpreuves ou feuilles à corriger.

Or pour venir à parler d'autres choſes, j'ay à vous ſupplier de croire que je n'ay obmis aucun en ce Catalogue des Eſcrivains François, duquel j'aye peu avoir cognoiſſance : que s'il s'en trouve quelques-uns qui ſe plaignent d'y en voir les uns compris en ce livre & les autres obmis, qu'ils ſçachent que nous ne l'avons point fait expreſſément, ou bien comme étans poulſés & induits à celà pour quelque occaſion : car tant s'en faut que je n'euſſe bien voulu y comprendre ceux qui méritent beaucoup, que meſmes je ne doute pas qu'il n'y en ayt en ce livre qui ſont de ſi peu de valeur, & ſi peu de recommandation, que je ſçay bien que telle fois j'auray parlé d'un valet ou d'un homme encores plus vil & abject : mais en cela nous n'a-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

vons eu eſgard que pour ſatisfaire à noſtre principal deſſein, qui eſtoit de nommer toutes ſortes d'autheurs, tant doctes qu'ignorants, & la différence que nous avons faite entre ces deux ſortes d'hommes eſt telle, que nous loüons les ſçavants (ſelon leur mérite) & quant aux autres, nous les paſſons ſoubs ſilence, & nous ne diſons choſe d'eux qui ſoit à leur blaſme ou deſ-avantage: car nous recitons ſeulement leurs œuvres & compoſitions, nous réſervant à en donner noſtre jugement autre part.

Je diray encores, que ſi ce Catalogue n'eſt remply de pluſieurs autheurs qui ont compoſé, que je n'ay pas telle cognoiſſance de leurs eſcrits comme je deſirerois l'avoir, car j'en euſſe fait mention: mais vous ſçavez que ſi ce ſont livres non encores mis en lumiere, & leſquels ſont pardevers les autheurs d'iceux, je ne les ay peu comprendre en ce livre, n'eſtant pas un Dæmon, mais bien homme comme les autres, & par conſéquent qui n'a cognoiſſance que des choſes communes à tous autres qui entreprendroyent d'eſcrire un tel ſubject qu'eſt cettuy-cy. Et avant que finir ce propos, je veux bien advertir ceux qui ne verront ici leurs eſcrits tant imprimez qu'autrement, que ſi je ne les ay nommez ou parlé d'eux, que ce ſera pour la ſeconde édition de ce livre. Donques à fin qu'il ne tienne à mon devoir & à ma diligence qu'ils ne ſoyent compris en cet œuvre, je les advertis que s'ils deſirent tant m'honorer, que de m'envoyer le Catalogue de leurs eſcrits & com-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

poſitions, tant en Latin qu'en François, c'eſt-à-dire, de ce qu'ils ont inventé d'eux-meſmes ou traduit, qu'ils m'en donnent advertiſſement. Car j'eſpére mettre en bref ma Bibliothéque Latine en évidence, & quant à la Françoiſe, on voit deſia comme je m'en ſuis acquité. Mais afin que leurs lettres & mémoires me ſoient ſeurement fait tenir, je croy qu'ils ne pourroyent plus commodément les adreſſer qu'à leurs amis, & penſe qu'il s'en trouvera bien peu qui n'ayent cognoiſſance en cette Ville de Paris pour adreſſer leurs lettres & les faire tenir à ceux auſquels ils eſcriront. Et quant à ma demeure, elle ſe pourra touſiours ſçavoir par les Libraires de cette Ville, (s'il advient que je change du lieu où je ſuis à préſent demeurant, ce que je ne fay jamais qu'avec une trop grande difficulté,) & lors il n'y aura point d'excuſe à faire en mon endroit que je ne les aye reçeuz (ſi elles ſont parvenues entre mes mains,) & aux autheurs de les accuſer de pareſſe. Il reſte encores un point à vous advertir (Seigneurs François) c'eſt que vous n'ayez à trouver mauvais ſi j'ay mis les noms d'aucuns en tel ordre, que (ſelon quelque prompt jugement) vous diriez que j'euſſe failly de faire ainſi, & que je ne fuſſe pas trop abuſé en ce cas. Comme pour exemple ſi vous voyez que j'aye parlé des Rois de France, ſoit de François I, Charles IX & Henri III, direz-vous que je me ſois mépris quand celà eſt venu en leurs rangs de les avoir mis après leurs ſubjects, ou bien qu'ayant parlé du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pere ou de la mere que j'aye mis les enfans devant, & encore les diſciples devant les maiſtres? Certes, ce n'eſt en celà que de la peine pour moy, d'avoir ainſi obſervé ceſt ordre alphabétiq ou d'A, B, C, mais je l'ay fait partout où celà s'eſt rencontré, à fin de fuir toute calomnie, & demeurer en l'amitié de tous.

Je penſerois avoir laiſſé tous ces articles cy-deſſus contenuz comme imparfaicts, ſi je n'avois encores employé en ces advertiſſements combien cette Bibliothéque ſera profitable à toutes ſortes d'hommes, & principalement à pluſieurs autheurs, deſquels leurs noms ſe pourroient perdre avec leurs œuvres: car il y en a deſquels j'ay parlé qui ſont ſi peu recommandables, que je laiſſe à penſer à tous ceux qui ont l'eſprit clairvoyant, ſi je vivray pour les avoir mis en mon livre, ou s'ils vivront pour les avoir mis au ranc de tant d'honneſtes hommes. Et d'autre-part, voicy le profit qui en viendra à ceux qui mourront ſans avoir fait imprimer leurs livres avant leur treſpas. Car l'on ne me pourra nier que pluſieurs uſurpent & s'attribuent le labeur d'autruy, & ce livre les deſcouvrira, d'autant que j'ay parlé tant des œuvres imprimez que de ceux qui ne ſont encores en lumiere. Voicy les autres commoditez qu'apportera ce livre, c'eſt qu'il y a plus grand nombre d'hommes qui ne ſçavent pas quels livres ſe trouvent imprimez, que de ceux qui en ſont avertiz, & cette Bibliothéque les en rendra certains. Et pour dire un mot touchant les Libraires ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Imprimeurs, voicy en quoy je les ay obligez à me vouloir ſouhaiter tout heur & proſpérité, c'eſt que, ce qu'ils devroient avoir entrepris, je l'ay effectué pour eux, mais je croy que le travail de cecy leur ſembloit trop grand: car s'il euſt eſté facile & bien ayſé à faire, ils n'euſſent attendu ſi long-temps à le monſtrer en évidence; je ne dy pas pour eſcrire les vies des autheurs, mais ſeulement faire un Catalogue de leurs œuvres en François.

Or, il eſt tel que ceux qui avoient des livres en leurs boutiques ſans les pouvoir vendre, & que ceux qui avoient de couſtume de les mettre en leurs Magazins, ou lieux propres pour mettre leurs livres autre part qu'en Boutiques, ſeront maintenant contraincts de les amaſſer bien ſoigneuſement pour ſatisfaire à tant de perſonnes curieuſes qui en demanderont: & s'ils ſont eſloignez des villes, ils envoyeront mémoires pour en recouvrer par leur moyen. C'eſt donc-là, le profit que les Libraires reſſentiront par la publication de ce mien livre, & auſſi ceux qui deſireroient voir ceux qui auroient ja entrepris des ſubjects, tant des inuentions que de traductions des choſes, qu'ils avoient envie de traicter, ou tourner en noſtre langue.

Et pour venir à dire un mot touchant ceux qui diſent que cet œuvre eſt laborieux plus qu'autre qu'ils ayent encore veu, vrayement ils le peuvent bien confeſſer, mais ce ſeroit peu de choſe que de ne l'appeller que laborieux,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

veu que ceux qui en feroient de pareils, je ſçaurois bien quels tiltres de louange je leur devrois donner. Car s'il arrivoit qu'un Architecte ou un Peintre euſſent fait tant de maiſons, ou tant de protraicts & baſtimens divers, ſans que pas-un ſemblaſt l'un à l'autre, je m'eſtudierois à leur donner des Epithetes pareils, ou correſpondans à leurs mérites. Et je laiſſe le jugement de celà à ceux qui verront qu'ayant eſcrit les louanges de plus de mille hommés, il ne s'en trouvera pas une ſemblable, mais toutes differentes encores que ce ſoient touſiours ſur un meſme ſubject, c'eſt-à-dire, d'hommes recommandez pour les lettres: & je leur laiſſe à penſer comment celà ſe doit appeller, & ſi ce mot de laborieux eſt une aſſez ſuffiſante récompenſe de tant de travaux.

Voylà (Meſſieurs) ce que j'avois à vous dire, & s'il y a encores quelques autres poincts à traicter, dont je ne me ſois ſouvenu en cet advertiſſement, j'y ſatisferay (Dieu aydant) une autre fois, avec plus de loiſir & de commodité.

Eſcrit à Paris le 19 jour de May l'an 1584.

IN MANIBUS DOMINI SORTES MEÆ.

*Tous mes hazards ſont en la main de Dieu.*

DESSEINS

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# DESSEINS OU PROJECTS

## *DU SIEUR DE LA CROIX-DU-MAINE,*

PRÉSENTEZ au Très-Chreſtien Roy de France & de Pologne, HENRY III du nom, l'an 1583, au mois de May.

*POUR dreſſer une BIBLIOTHÉQUE parfaite & accomplie de tous points, s'il plaiſt à SA MAJESTÉ de l'accepter & fournir de Livres, Mémoires ou Recueils pour remplir les cent Buffets, deſquels la forme ou façon eſt icy repréſentée : chacun d'iceux contenant cent volumes, qui ſont en nombre de dix mille, diviſés par Livres, Chapitres, Cayers & lieux communs, & encores réduits par ordre d'A, B, C. pour les trouver plus aiſément, le tout mis en tel ordre comme s'enſuit.*

LES Titres ou Inſcriptions Générales miſes au-deſſus des cent Buffets de la Bibliothéque du ROI.

*Le premier ordre : contenant toutes choſes ſacrées ou qui dépendent d'icelles.*

1 DIEU Tout-Puiſſant.
2 JESUS-CHRIST, vray Fils de Dieu.
3 Le Saint-Eſprit.
4 La Saincte TRINITÉ.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

5 Le Royaume céleſte, ou habitans de Paradis.
6 Le Clergé univerſel, qui eſt l'Egliſe de Dieu & ſes miniſtres.
7 Dignitez des Eccléſiaſtiques, ou offices en l'Egliſe de Dieu.
8 Divers ordres de religions, entre les Chreſtiens.
9 La Religion des Chreſtiens, & ce qui en dépend.
10 Diverſitez de Religions entre les hommes.
11 Police ſacrée ou divine.
12 Les Saincts Sacremens de l'Egliſe.
13 Meſlanges de choſes divines.
14 Livres ſaints & ſacrez.
15 Héréſies diverſes en l'Egliſe de Dieu.
16 Les Saincts Conciles de l'Egliſe.
17 Les faulx Dieux & Déeſſes, adorez des Payens & Idolâtres.

*Second ordre des Buffets, touchant les Arts & Sciences.*

18 La Saincte Théologie & ce qui en dépend.
19 Juriſprudence.
20 Médecine.
21 Philoſophie.
22 Mathématiques.
23 Le grand œuvre des Philoſophes ou Alchimiſtes.
24 Muſique de toutes façons.
25 La Poëſie & les Poëtes.
26 Hiſtoire.
27 Art Oratoire.
28 Grammaire.
29 Ornement de la Langue Françoiſe.
30 Diverſes Langues Eſtrangères.
31 Académies & Univerſitez.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

32 Parlements & Cours Souveraines.
33 Couſtumiers de France, avec Commentaires.
34 Edicts ou Ordonnances Royales.
35 Police temporelle ou ſéculière.
36 Arts & Sciences d'hommes libres.
37 Arts & Sciences reprouvées.
38 Arts vils & méchaniques.
39 Les Neuf Muſes.
40 Les Vies des Hommes Doctes de France.
41 Hommes Doctes Eſtrangers.

*Le troiſieſme ordre, contenant la Deſcription de l'Univers, tant en général qu'en particulier.*

42 La création du Monde, & de ſes Eléments.
43 L'Europe.
44 L'Aſie.
45 L'Afrique.
46 Les Terres neufves ou nouveau Monde.
47 Voyages ſur les mers & ſur terre.
48 La France & les Gaules, & ſes illuſtrations.
49 Deſcription du ſpirituel de France.
50 Deſcription du temporel de France.
51 L'Hiſtoire des François ou Gaulois.
52 L'Hiſtoire de noſtre temps.
53 La Gaule Celtique ou Lyonnoiſe & ſes antiquitez.
54 La Gaule Belgique.
55 La Gaule d'Aquitaine & Narbonnoiſe.
56 Les Eſpagnes.
57 Les Almagnes.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

58 L'Italie.
59 L'Angleterre, l'Eſcoſſe & Hibernie.
60 Pologne & Lithuanie.
61 La Grece.
62 Meſlanges de divers Royaumes Eſtrangers.

*Le quatrieſme ordre, des choſes qui concernent le genre humain.*

63 L'Homme & ce qui en dépend.
64 Maladies des Hommes & leurs remedes.
65 Femmes illuſtres & autres.
66 La Sageſſe mondaine ou Inſtructions pour les hommes.
67 Divers exercices des Nobles ou Gentils hommes.
68 Meſlanges d'exercices de l'eſprit ou du corps.
69 Divers trafiqs & commerces d'hommes, ſur mer & terre.
70 Diverſes couſtumes & façons de vivre par tout l'Univers.
71 Hommes d'honneſte exercice.
72 Officiers de robe longue ou de Judicature.

*Le cinquieſme ordre, d'hommes illuſtres en Guerre.*

72 Monarques & Empereurs.
73 Roys & Roines de France.
74 Princes de France.
75 Princes de pays eſtrangers.
76 Hommes illuſtres en Guerre.
77 Chevaliers de divers ordres.
78 Eſtats d'hommes nobles, ou ſuivants les Armes.
79 Officiers de la Maiſon du Roy, les plus remarquables.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

80 Maiſons nobles de France & leurs Généalogies.
81 Meſlanges de divers Officiers dignes de mémoire.

*Le ſixieſme ordre, touchant les ouvrages de Dieu.*

82 Divers Métaux & Minéraux.
83 Pierres précieuſes & autres de remarque.
84 Terres médecinales & autres.
85 Eaux naturelles & artificielles.
86 Oiſeaux de diverſes eſpèces.
87 Animaux de toutes ſortes.
88 Serpents.
89 Poiſſons aquatils & terreſtres.
90 Arbres fruictiers, & ſans fruict.
91 Fleurs, Fruicts, Semences & Légumes.
92 Herbes, Plantes & Racines.
93 Huiles, Liqueurs & Odeurs.
94 Diverſes ſortes d'Aromates, drogues ou Eſpiceries.
95 Monſtres & Prodiges de toutes ſortes.
96 Meſlanges d'ouvrages de Nature.

*Le ſeptieſme ordre, touchant les meſlanges de divers Mémoires.*

97 Mémoires particuliers ou de conſéquence.
98 Exemples mémorables en toutes ſortes.
99 Bibliothéques, & Pandectes Latines & Françoiſes.
100 Livres en toutes ſortes de langues eſtrangères.
101 Meſlanges de Livres, ou Mémoires Latins.
102 Meſlanges de Livres ou Mémoires en langue Françoiſe.
103 Viſages ou Portraits d'Hommes Illuſtres.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

104 Livres de toutes ſortes de portraits ou figures.
105 Livres de recréation.
106 Paradis, Purgatoire & Enfer.
107 La fin du Monde.

*Fin des Tiltres ou Inſcriptions pour la Bibliothéque du Roi.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# EPISTRE AU ROY.

SIRE, ce qui m'a donné tant de hardieſſe que d'avoir bien oſé entreprendre de faire très-humble préſent à voſtre MAJESTÉ, de ces miens DESSEINS, ç'a eſté l'aſſeurance que j'ay euë, qu'ils vous ſeroient agréables pour beaucoup de raiſons, car ils ne contiennent que choſes bien dignes d'un Roy favoriſant les lettres, aimant la vertu, & ſur-tout, deſireux du bien public, qui ſont trois dons de DIEU, que chacun recognoît en voſtre MAJESTÉ, avec infinies autres graces, leſquelles je paſſe maintenant ſoubs ſilence, de peur d'encourir le ſoupçon de flatteur.

Et pour monſtrer que ces miens Projects ne ſont point idées ou imaginations, & que les Buffets ou Dreſſoirs (deſquels les tiltres ou inſcriptions générales ſont déduites cy-devant) ſe peuvent aiſément remplir de toutes les matieres deſquelles elles font mention: j'oſe bien aſſeurer que le plus difficile de l'entrepriſe eſt fait, comme chacun le pourra facilement juger eſtre vray, par l'inſpection ou recherche qu'il pourroit faire de la Bibliothéque que j'ay dreſſée depuis neuf mois en ça, en cette tant fameuſe, & tout célébrée Univerſité de Paris, laquelle j'ay commencée dès l'an de mon âge dix-ſeptieſme, & tellement continuée, ſans aucune relâche, depuis douze ou treize ans, qu'elle ſe voit aujourd'huy remplie de huit cens volumes de Mémoires, & Recueils divers, tant eſcrits de ma main qu'autrement, & tous de mon invention ou recherchez par moy, & extraits de tous les livres que j'ay leuz juſques icy, deſquels le nom-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bre eſt infini, comme il ſe peult aiſément voir par les 25 ou 30 mille cayers & chapitres de toutes ſortes de matieres qui peuvent tomber en la cognoiſſance des hommes, leſquels traitent de tant de choſes différentes, qu'il eſt preſque impoſſible de parler, diſcourir, voire imaginer quelque choſe, de laquelle je n'aye fait une bien curieuſe recherche, le tout réduit ſelon les ſciences, arts & profeſſions deſquelles ils traictent.

Et ce qui m'a juſques icy retenu en cette crainte, de n'avoir pluſtôſt fait entendre à voſtre MAJESTÉ ces miennes entrepriſes, ce n'a eſté autre choſe que la difficulté du ſubject, car ſi j'euſſe ſeulement promis la moindre partie contenue dans ma Bibliothéque, je n'euſſe ſervy que de fable ou riſée à la plus grande partie des hommes de ce ſiécle, mais me voyant (avec la ſeule aide de DIEU, qui paſſe toutes autres) parvenu juſques-là, que d'avoir reduit l'œuvre & pourſuivi l'entrepriſe *juſques* en l'eſtat qu'elle eſt maintenant, je n'ay plus craint (SIRE) de m'acheminer en voſtre bonne Ville de Paris (en laquelle vous faites voſtre ſéjour, pour y dreſſer cette mienne Bibliothéque, *la*quelle j'ay fait amener à grands fraiz & deſpens, car y ayant plus de cinq mille livres de péſant, cela ne ſe peult tranſporter ſans grands couſts & miſe d'argent, eu égard à la diſtance du lieu dont je l'ay fait partir.

Or, pour venir aux principaux points, leſquels m'ont occaſionné de conſacrer à voſtre Majeſté ces miens labeurs, j'ay opinion que ce ne ſera faire choſe qui luy ſoit déſagréable, ſi je fay le récit de quelques-uns que j'ay élabourez pour ſervir d'ornement à la FRANCE, & illuſtrer les Gaules de ſes plus remarquables antiquitez.

En premier lieu, j'ay fait la deſcription du Spirituel & Temporel d'icelle, ſi curieuſement que j'ay laiſſé ou peu, ou rien du tout

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tout, à ceux qui voudroient entreprendre un tel ſubject, car j'ay eſcrit plus de cent volumes touchant cette recherche. Secondement, j'ay eſcrit les vies de tous les ROYS DE FRANCE juſques à voſtre régne (lequel DIEU vueille bien proſpérer).

Oultre celà, j'ay eſcrit plus de cinquante volumes pour les illuſtrations des maiſons nobles de ce Royaume auquel vous commandez.

Sans faire icy mention de pluſieurs autres qui m'ont ſemblé eſtre néceſſaires pour l'entière & parfaite illuſtration de ce tant célèbre & floriſſant Royaume, comme entre autres, des choſes qui appartiennent à la décoration de la langue Françoiſe, de laquelle j'ay eſcrit pluſieurs volumes, ſoit des Proverbes ou Adages, des Etymologies, de l'Ortographe, & pour le dire en un mot, de tout ce que le plus diligent rechercheur pourroit excogiter pour ne laiſſer rien à enrichir cette matière.

Mais (SIRE) je crain beaucoup, & non ſans en avoir occaſion, que ce que je vien de réciter touchant un ſi grand nombre de volumes, traictans de la France ſeulement, ſans faire mention de tant d'autres que j'ay eſcrits ſur autres arguments ou ſubjects, ne ſoit cauſe, de faire entrer quelques-uns en opinion que je ſois pluſtoſt un vanteur, & hardi promettant, que véritable en mes dicts; & me défie encores, que la plus grande partie des hommes qui entendront ces propos, ne les tiennent comme impoſſibles, non-ſeulement à cauſe de la trop grande difficulté du ſubject & promeſſe, mais encores pour la médiocrité de l'âge où je ſuis (laquelle on juge en me voyant) & oultre celà pour la conſidération des biens de fortune, auſquels ils meſurent mes forces d'eſprit, comme ſi l'un dépendoit de l'autre: voire pour avoir ſceu que je n'ay eſté ſecouru d'aucun, ſoit en argent, ou autre fraiz, ou pour n'avoir eu aucuns hommes ſoubs ma charge



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour m'aider à tranſcrire, & faire les extraicts des livres deſquels j'ay fait lecture depuis douze ou treze ans.

Mais en cecy je ne me peux ſervir d'autres preuves pour atteſter mon dire & le monſtrer véritable, qu'en ſuppliant très-humblement voſtre MAJESTÉ de vouloir commander à quelques-uns de votre COUR (en laquelle il y a un bon nombre d'hommes, d'eſprit émerveillable, ornez d'une rare & ſingulière doctrine) de viſiter ma Bibliothéque pour en faire rapport à voſtre MAJESTÉ, & lors je m'aſſeure que faiſant récit de ce qu'ils y auront veu, & de la diligence de laquelle j'ay uſé depuis douze ou treze ans pour amaſſer, & recueillir tant de choſes eſparſes, qu'ils ne me trouveront menteur, ny impudent en mes promeſſes: mais au contraire, eſtans juges équitables, & deſpouillez de toute paſſion, envie & jalouſie (qui ſont les trois fléaux des hommes de ce ſiécle) ils atteſteront, avecques vérité, que j'ai fait la choſe moindre en paroles, qu'elle ne ſe trouve par effet.

Si je n'avoy peur d'uſer trop familiérement de la grandeur d'un tel Roy, j'oſerois ſupplier très-humblement voſtre MAJESTÉ, qu'il luy pleuſt eſlire, laquelle qu'il luy plairoit, de toutes les matières ou ſujets contenus entre les cent inſcriptions générales, cy-devant récitées, & ayant ſeulement huit ou quinze jours de délai pour l'accomplir, je me fay for que tout ce qui ſe pourra trouver par eſcrit touchant cette matière choiſie, ſera réduit en tel nombre & en tel ordre, qu'il ſera bien difficile de pouvoir rien trouver pour y adjouſter, tant je l'auray ſçeu rechercher de toutes parts, pour ſatisfaire à la preuve, de laquelle j'entrepren de venir à fin, avec tout honneur. Et en ce cas il ne ſera pas beſoin d'uſer de grande deſpenſe, car j'ay opinion que deux cens eſcuz ſatisferont pour chacun Bufet, & cela ſervira de preuve

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour juger de tout le reſte des autres qu'il plairoit à voſtre MAJESTÉ de faire dreſſer.

Cette ſomme eſt ſi petite pour un ſi grand Roy (tel que chacun vous recognoiſt) que je ſuis honteux d'avoir mis par eſcrit cette baſſe appréciation, par laquelle on peult ayſément ſupputer combien tous les cent Bufets remplis couſteroient : mais je l'ay faict expreſſément pour monſtrer le peu de couſt ou le débourſement qu'il faudroit faire pour jouïr des choſes ſi rares, pour leſquelles avoir un ſimple gentil-homme, ou autre de moindre qualité, y pourroit frayer ſans s'incommoder ou rendre néceſſiteux; mais je ne voudrois pas avoir entrepris d'aider aucun, quel qu'il fuſt, pour luy communiquer cette mienne méthode & façon in ouye de dreſſer des Bibliothéques, ſi ce n'eſtoit par voſtre commandement exprès; ce que j'ay aſſez montré par les effects qui s'enſuivent : car j'oſeray bien dire (ſans que je craigne qu'aucun m'en puiſſe démentir) que ſi j'euſſe voulu accepter les offres, tant en argent qu'en penſions & autres bienfaits qui m'ont eſté libéralement préſentez par pluſieurs grans Seigneurs & Dames de voſtre Royaume & autres lieux, (leſquels avoient un deſir extrême de voir ces miens deſſeins accomplis,) qu'elle fuſt maintenant exécutée de point en point & réduite à ſa fin: mais ce qui m'a touſiours empeſché de ce faire & retardé d'entendre à leurs offres, ça eſté l'eſpérance que j'ay touſiours euë que voſtre MAJESTÉ ne laiſſeroit une ſi louable & vertueuſe entrepriſe en arrière, mais bien au contraire, qu'elle ſe monſtreroit aimer tellement la vertu, en recevant d'un bon acueil ceux qui font profeſſion des lettres, qu'elle ſeule ſatisferoit aux fraiz & deſpenſes d'icelle, (& DIEU veuille, par ſa ſaincte grace, que cette mienne eſpérance ne m'ait point abuſé).

Je laiſſe à penſer à la poſtérité de combien de commoditez



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſeroit cauſe cette Bibliothéque, ſi elle eſtoit miſe en évidence, & je ne dy rien des profits qui en réuſſiroient, ſi elle venoit à ſa perfection. En premier lieu, c'eſt le moyen de rendre les moins doctes ou du tout ignares, bien apris & ſçavans: & de faire encores que les vicieux exercent la vertu, s'ils ſe conforment à leur Prince: car comme dit le Proverbe,

*A l'exemple du Roy un chacun ſe gouverne.*

Avant que finir ce diſcours, j'oſeray encore dire cecy à voſtre MAJESTÉ, que je luy ay tant porté de reſpect & d'obéiſſance, (comme j'y ſuis obligé par les loix divines & humaines) que je n'ay onques entrepris de mettre aucuns de mes œuvres en lumière, attendant en celà (comme en tous mes autres deſſeins) le commandement d'icelle, touchant l'impreſſion ou *entière ſuppreſſion* de tous mes Livres & Mémoires, & principalement de ceux qui concernent l'Eſtat & affaires de FRANCE. Et ce qui m'a fait ſur-attendre juſques icy de ne les publier, ç'a eſté le Proverbe commun qui eſt tel.

*Heureux celuy qui, pour devenir ſage,*
*Du mal d'autruy fait ſon apprentiſſage.*

Ce que nous liſons en grand nombre d'autheurs, touchant Ariſtote, lequel fut blaſmé de ſon Prince Alexandre, pour avoir mis en lumière des choſes qu'il deſiroit n'eſtre communiquées qu'à luy ſeul.

Ce qui me fait parler de ces choſes avec tant d'affection, ce n'eſt autre choſe qu'un deſir démeſuré, (je ne diray pas trop affectionné à ſon Prince & Seigneur Souverain, auquel nous devons & nos vies & noz corps) de voir que la renommée de France s'étende ſi loin, que toutes nations la reverent pour les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lettres & redoubtent pour les armes, en quoy elle s'eſt montrée de tout temps floriſſante, & ſeroit un trop grand malheur, qu'alors qu'elle doit redoubler en ſa force, & ne perdre rien de ſa première ſplendeur, qu'elle vint en décadence ſoubs un ſi puiſſant Roy.

Mais pour le deſir que j'ay, que la renommée du Roy de FRANCE, ſurpaſſe toutes autres en tous genres de vertus, je feray une très-dévôte ſupplication au DIEU Tout-Puiſſant, que ce ſoit ſon plaiſir d'octroyer à voſtre MAJESTÉ toutes les choſes qui ſerviront de teſmoignage aux ſiécles à venir de voſtre regne bienheureux, & floriſſant en tous hommes de marque.

*F I N.*

PRINCIPIBUS PLACUISSE VIRIS, NON ULTIMA LAUS EST.

*Ce n'eſt peu de cas, que de plaire à ſon Roy.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# ADVERTISSEMENT
## *DU SIEUR DE LA CROIX-DU-MAINE*
## AUS FRANÇOIS,
### *Touchant ſes Deſſeins préſentez au* ROY *l'an* 1583.

MESSIEURS, il y a quatre ans & plus que j'ay mis en lumière un mien DISCOURS, faiſant mention de la plus grande partie des œuvres que j'avois eſcrites, ce que je m'adviſay de faire, prévoyant que ce m'eſtoit néceſſité d'en uſer ainſi, ſi je vouloïs mettre à fin une ſi haulte & difficile entrepriſe, de façon que pour eſtre plus avancé en cet affaire, j'en envoyay à tous ou la plus grande partie de mes amis, tant de nation Françoiſe qu'eſtrangers, par tous les endroits de l'Europe, en intention qu'ils m'aidaſſent de Mémoires & Advertiſſements touchant les matières deſquelles mon Diſcours faiſoit mention. J'entens ce ſecours touchant les choſes particulières, deſquelles chacun pouvoit avoir plus grande cognoiſſance que moy en ſon endroit, & non d'autres façons d'aide ou moyens pour ſoulager une ſi grande & prodigieuſe entrepriſe; car en celà je n'en ay de ma vie requis aucun (graces à Dieu,) & ay bonne eſpérance de le pouvoir encores mieux continuer à l'advenir, que je n'ay fait par le paſſé.

Toutesfois, tous ces advertiſſemens & reſcriptions, tant en général qu'en particulier, ne m'ont en rien ſervy, car la promeſſe contenuë en mon Diſcours par cy-devant imprimé, s'eſt trouvée ſi grande, ſi hardie, & tellement ſuperbe, (à peu que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

je n'ay dit audacieuſe, ſelon aucuns qui l'appellent ainſi) que l'on a penſé que celà eſtoit, je ne diray pas ſeulement difficile, mais du tout impoſſible à faire, principalement à un jeune homme tel qu'ils voyoient que je me diſois par mes eſcrits, ſçavoir eſt, n'ayant pour lors atteint l'âge de vingt & ſept ans : de façon que me voyant ainſi ſurpris en mes intentions, je me ſuis délibéré de ſatisfaire (s'il m'eſt poſſible) à ceux qui ont juſques icy penſé que mes deſſeins eſtoient entrepriſes en l'eſprit ſeulement, ſans que jamais on en peuſt voir l'effect.

J'ay donques mis expreſſément ces Deſſeins & Projects en lumière avec les tiltres ou inſcriptions générales des choſes, deſquelles j'ay eſcrit divers volumes, & les ay préſentez au Roi, à fin de me réſouldre totalement, en ce que j'ay à faire à l'advenir; car s'il accepte cette offre que j'ay faite à Sa Majesté, de luy dreſſer une Bibliothéque accomplie & parfaite, je me fay fort de la rendre preſte dans trois mois. Au contraire, ſi le malheur eſt ſi grand, & ſi le déſaſtre a tant conſpiré contre les lettres & ceux qui en font profeſſion, que Sa Majesté n'y veuille entendre, ce vous ſera un malheur commun, & perte indicible à toute la France, (Seigneurs François) d'autant que cecy ne ſe pourra, peut-eſtre, aiſément recouvrer de vos ſiécles.

Je parle ainſi, car ſi celà euſt peu eſtre fait par autres, ou bien nous en euſſions veu leurs effects, ou pour le moins leurs promeſſes : mais je vous appelle tous à teſmoing, ſi cela à jamais eſté épromis de la façon, quoy qu'on veuille alléguer les deſſeins de Jule Camile Italien, ou autres ſes ſemblables, qui tous ont ſeulement projecté des façons de dreſſer Librairies, mais ils n'ont jamais monſtré l'exécution d'icelles : auſſi que faiſant conférence de leurs deſſeins avec ceux-cy, ils ſe trouveront ſi différents, qu'il n'y a aucune comparaiſon, non que je veuille leur oſter l'hon-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

neur qui leur eſt deu, pour de ſi belles & tant louables entrepriſes, mais je ſouſtien que je n'ay en rien entrepris ſur leurs conceptions, tant s'en fault que je les aye imitées. Si on allégue encores que Marc VARRON, (le plus docte homme qui ayt jamais porté robbe longue) ayt eſcrit des œuvres à peu-près ſemblables à celles que je dy avoir ia élabourées, je confeſſe qu'il eſt ſeul entre tous noz devanciers qui ayt eu de plus beaux deſſeins, & eſcrit de plus belles œuvres, mais je ne peux avoir enſuivy ſa façon d'eſcrire, pour n'ayoir oncques veu ſes eſcrits: auſſi n'avons nous aujourd'huy entre toutes les compoſitions d'iceluy (deſquelles font mention Plutarque, S. Auguſtin, Ciceron, Iſidore, A. Gelle & autres) que les trois livres de l'agriculture dudit Varron, & quelques fragments ou livres imparfaits de ſes 24 de la langue Latine.

Mais il me ſemble que j'entens quelques-uns, qui veulent mettre en avant les Bibliotheques des Anciens, & parler du grand nombre de livres, qui eſtoient en icelles: voulant maintenir qu'il eſt aujourd'huy impoſſible d'en avoir un tel nombre, allegants ſur ce point, la Bibliotheque d'Alexandrie conſtruite du temps de Ptolemée Philadelphe, Roi d'Egypte, 2. du nom, regnant avant la nativité de Jeſus-Chriſt 272. ans: contenant (ſelon aucuns autheurs Grecs & Latins) cinquante mille livres, & ſelon d'autres, ſept cens mille Volumes.

En quoy je veux bien les advertir, que les plus ſubtils ſe ſont juſques icy abuſez, & entre autres H. Cardan, Médecin Milanois, autheur du livre des ſubtilitez, lequel parlant de Mercure Triſmegiſte, en ſon livre de la Variété des choſes, eſcrit que ſelon aucuns il a eſcrit plus de trente mille Volumes de diverſes matières, & penſe, ledit Cardan, qu'ils prenoient un volume pour une ligne, ou pour un vers ou carme: mais vous voyez s'il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

a entendu ce paſſage, & s'il a ſceu l'explication de ce nom de Volume.

Je dy donques, que ſi les livres de la Bibliotheque d'Alexandrie eſtoient aujourd'huy imprimez, qu'ils ne ſe trouveroient excéder le nombre de ſept mille Volumes: ſuppoſant qu'ils appelloient pour lors un Volume ce que nous pourrions eſcrire maintenant dans un cayer, ou chapitre d'un livre: & outre plus j'oſe aſſeurer que ſi Theophraſte Paracelſe (Prince des Alchimiſtes) euſt été de leur temps (lequel a eſcrit environ de 300 Volumes) que les Anciens euſſent nombré celà pour trente mille Volumes. Pour dire encores un mot touchant ceux qui ſe ſont renduz immortels pour avoir dreſſé des Librairies (deſquelles ſelon aucuns Aſinius Pollio fut le premier inventeur, (je ne peux aſſez louer le Roy François premier du nom, pere des lettres, lequel s'eſt tellement eſtudié pour remettre lés Arts & Sciences en leur premiere ſplendeur, qu'il a deſpenſé des biens infiniz à cette curieuſe, & non jamais aſſez louée entrepriſe, comme entre autres ayant fait délivrer par une fois à Guillaume Poſtel (l'honneur de Normandie) la ſomme de quatre mille eſcuz, pour enrichir ſa Bibliotheque, dreſſée à Fonteine belleeau: ſans parler de maiſtre Iuſte Tenelle, Pierre Gilles Albigeois, & autres hommes doctes, auſquels il avoit donné charge de recouvrer Livres, & amaſſer Mémoires de toutes parts, à quelques pris qu'ils fuſſeut: Auſſi avons nous veu arriver, qu'encores qu'il n'ait pas tant eſté heureux en ſes actes belliques, comme ſes devanciers, ou comme ſon fils Henry 2. que néantmoins il a eſté plus parlé de luy, pour ce reſpect, & encores ſera-il ès ſiécles à venir, fait telle honorable mention de ſes libéralitez, à l'endroit des lettres, que ſa renommée durera autant long-temps que les lettres auront vogue & durée. En celà



EFERUS - Recherches & Classification numériques

il monſtroit ſa grandeur d'eſprit comme en toutes autres choſes: taſchant à ſe rendre immortel, & ſe faire admirer à tous ceux de ſon ſiécle: faiſant encores par là, que ſes ennemis meſmes le redoutoient: Auſſi par ce moyen il a ſçeu tant bien gouverner ſon Royaume, & reſiſter en meſme temps à ſi grand nombre de forts & puiſſans ennemis, que c'eſt choſe preſque incroyable, & certes bien digne d'une perpétuelle recommendation.

Que s'il n'euſt eu ſon affection qu'à baſtir des ſuperbes ou magnifiques Palais, & maiſons ſomptueuſes, dreſſer des jeux & ſpectacles: porter maſquarades ou Mommeries, commander de préparer Tournois & combats, faire appreſter des Entrées & Banquets publics, & infinies autres magnificences, ou appareils (qui ſont deſpenſes communes, & preſque ordinaires à tous les Monarques, Empereurs, Rois, Princes, & grands Seigneurs, tant du paſſé que du préſent) en quoy euſt-il (je ne diray pas ſurpaſſé) mais ſeulement égalé les Anciens?

Celà donques a eſté cauſe de le faire aymer de tous, & meſmement de ſes plus grands ennemis: car ceux qui luy portoient envie, pour eſtre contraires à ſa religion, ſe ſont abſtenuz d'eſcrire contre luy, & n'ont voulu en médire pour ce ſeul reſpect des lettres: comme nous auons veu à l'endroit de quelques-uns des Proteſtans, deſquels il eſtoit le fléau, & très-ſevere ennemy: leſquels n'ont pas laiſſé de le mettre au rang des plus célèbres hommes, qu'ils ont choiſis entre pluſieurs, pour eſcrire leurs vies: & tout cela s'eſt fait pour la conſidération des lettres, ſciences & doctrines, deſquelles il a eſté le pere, & ſera à jamais recommandé pour tel.

Or je penſe que cet exemple (lequel j'euſſe peu accompagner d'infinis autres) ſera ſuffiſant pour faire aimer les lettres, & chérir ceux qui en font profeſſion, à ceux-là qui deſirent que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'on face très-honorable mention d'eux, ſoit de leur vivant, ou après leur treſpas: De façon que pour le deſir extrême que j'ay que mon Roy & Prince Souverain, imite ſes ayeuls en choſes ſi louables, je ſuis contraint, pour le ſervice que je luy doy, de provoquer Sa Majeſté par tous les moyens que je penſeray devoir eſtre approuvez & bien receuz, pour le rendre amateur de telles choſes, leſquelles luy apporteront des louanges ſurpaſſantes en toutes celles que l'on peut donner aux Roys.

Pour venir aux autres articles deſquels je veux parler, je réciteray très-volontiers la façon de laquelle j'ay uſé pour eſcrire un ſi grand nombre de Volumes, deſquels j'ay fait mention en mon Epiſtre au Roy: & ce pour ſatisfaire à quelques-uns, qui penſent que celà ne ſe peut faire, d'avoir tant eſcrit en ſi peu de temps, ſans avoir eu aucun homme qui m'ait aydé à copier, ou tranſcrire les livres deſquels j'ay fait lecture, depuis 12 ou 13 ans en ça. En premier lieu, il eſt à préſuppoſer que j'ay fait entière profeſſion de pourſuivre mes deſſeins, depuis l'an de ſalut 1569. juſques à ceſte année 1583. qui ſont plus de douze ans accomplis: En ces douze années conſécutives, j'ay pour le moins employé ſix heures à l'eſtude par chacun jour: ſçavoir eſt trois heures à lire, & trois à eſcrire, de façon que j'ay peu en chacune heure remplir d'eſcriture une feuille de papier, qui ſont trois feuilles par jour, & en ſomme ſe ſont plus de mille par an, tellement que en douze ou treize ans, j'en ay eſcrit plus de treize mille: Et pour la crainte que j'ay qu'aucuns par trop legers de langue ou de cerveau, ne penſent que je vueille entendre ſoubz ce nom de fueille de lieux communs ou extraicts, des mémoires ne contenant quelquefois que dix ou douze lignes: Je veux bien eſclarcir ce paſſage, pour ceux qui en doubteroient: leſquels je prie bien for de croire, que je n'enten point conter



EFERUS - Recherches & Classification numériques

une feuille, ſi elle ne contient plus de cent lignes, & chacune ligne plus de douze ſyllabes: de façon que s'il ſe trouve pluſieurs fueillets eſcrits, je n'appelle point celà fueille entiere d'eſcriture, s'il n'y a près de cent lignes. Ce que je ſuis forcé d'expliquer ainſi par le menu, pour obvier à un nombre infiny d'impoſtures & calomnies d'hommes, qui n'ont pas veu mes mémoires & recueils: ou qui croyent trop légerement au rapport de ceux qui parlent de moy à mon déſavantage: ſans qu'ils puiſſent alléguer autre occaſion, qu'un deſpit & jalouzie qui les accompagne nuict & jour: ſe fachants de n'avoir pas attaint ce qui ne vient pas pour médire & detracter d'autruy, mais par un don de DIEU, lequel pourra bien leur eſtre departy, s'ils y procedent de la façon que j'ai ſuivie pour la meilleure, & ayant plus de ſeureté.

En tout ce que j'ay dit cy-deſſus, je n'ay point parlé de ce qui m'a fait mettre en termes ſi generaux, les matieres deſquelles les tiltres ſe voyent au commencement de ce Diſcours, & l'ay fait pour bonne occaſion, car ſi j'avoy publié les trois cents tables des lieux communs, que j'ay faites pour l'explication de ce mien deſſein, (duquel je n'ay parlé qu'en general, ès inſcriptions cy-devant deduites) je craindroy que je ne feiſſe par trop grande ouverture de mes plus ſecrettes & particulieres inventions: d'autant que ces tables ſervent comme d'une clef à l'explication de ce que j'ay eſcrit en articles entiers, ſans les ſpécifier.

Et toutesfois j'en diray un mot touchant celuy que j'ay eſcrit des habitans de Paradis, lequel j'appelle autrement LE ROYAUME CELESTE: dans lequel Bufet je compren les matieres qui s'enſuivent, ſçavoir eſt une bien curieuſe recherche de ce que l'Egliſe des Catholiques croit des eſleuz de DIEU, qui y font leur ſéjour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& demeure, comme ſont les Seraphins, Cherubins, Thrones, Dominations, Vertus, Puiſſances, Principautez, Archanges, Anges, Evangeliſtes, Apoſtres, premiers & ſeconds, (qui ſont les Diſciples de Jeſus-Chriſt,) les Martyrs, Confeſſeurs, SS. Peres, Juges, Prophetes, Patriarches, Sacrificateurs, ou grands Preſtres de la Loy, les parens de noſtre Seigneur, les Innocens, les Saincts Docteurs de l'Egliſe, les Saincts & Sainctes Femmes, canoniſées pour leur bonne vie, & autres s'il y en a encores outre ceux-cy.

Voylà ce que j'avois à dire touchant la démonſtration de quelques inſcriptions miſes au-deſſus des Buffets addreſſez au Roy, deſquels les titres ſemblent obſcurs à ceux qui en oyent parler, pour ne ſçavoir pas ce qui en dépend.

Il me reſte maintenant à reſpondre à quelques-uns qui s'eſmerveillent de ce que j'entrepren d'eſcrire de toutes choſes, veu que (diſent-ils,) une ſeule eſt aſſez ſuffiſante, pour me tenir du tout bien empeſché, ſi j'en veux avoir entiere cognoiſſance : je reſpondray à ceux qui parlent ainſi de moy, qu'ils ne ſçavent pas comprendre mes conceptions, & que s'ils entendoient, qui m'a occaſionné de dreſſer une Bibliotheque generale, & remplie de toutes ſortes de livres & Mémoires, qu'ils ceſſeroient de le trouver mauvais: mais bien au contraire, ils approuveroient ma façon de faire, tant elle eſt digne de recommandation: car en premier lieu, je peux par ce moyen, donner ſecours à toutes ſortes d'hommes, qui auront deſir de traicter de quelque matiere que ſe puiſſe eſtre, (ſi ainſi eſt qu'ils vueillent avoir recours à moy en celà:) quoy faiſant je monſtreray la courtoiſie & libéralité, de laquelle j'uſe à l'endroit de tous ceux qui en ſont dignes, & ne s'eſt jamais trouvé aucun, que j'en aye refuſé, (comme j'ay dit autre-part.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Secondement, je l'ay fait pour ſatisfaire à ma curioſité en particulier, laquelle ne peult eſtre que louable, & approuvée de tous les hommes, ayant un ſain jugement: d'autant que je me ſuis monſtré en ce faiſant, extremément curieux de toutes belles choſes & profitables au public.

Je veux bien encores ſatisfaire à d'autres, ſur ce qu'ils s'enquierent, à quel propos je pren les noms, pays, & qualitez de la plus grande partie des hommes de marque qui me font cet honneur que de viſiter ma Bibliotheque: les advertiſſant que je le fay, pour qu'ils me ſervent un jour de teſmoignage, & qu'ils me facent ce bien, d'atteſter ce qu'ils auront veu en icelle. Car s'il advient que je ne vueille mettre mes œuvres en lumiere (pour quelques occaſions qui pourroient ſurvenir) je pourray faire un Catalogue, des plus renommez entre quatre ou cinq *cens*, des plus celebres hommes de l'Europe, qui l'ont veuë, & auſquels j'ay fait ouverture de mes plus beaux deſſeins: leſquels je prieray de faire rapport de ce qu'ils y auront peu voir de digne d'eux, & de la poſterité: à fin de certifier (comme teſmoings oculaires) ce que d'autres ne peuvent croire, pour n'y avoir pas eſté, ou pour eſtimer la choſe impoſſible, à cauſe de ſa trop grande difficulté.

Je penſe avoir aſſez diſcouru des principaux poincts qui m'ont ſemblé dignes d'eſtre employez en cet advertiſſement, pour ſatisfaire à ceux qui s'enquerent ſans ceſſe de moy, & parlent de ma Bibliotheque, ſelon qu'il leur vient à propos: de façon que pour clorre la bouche à tels rechercheurs, & oſter toute occaſion à leurs ſemblables, de faire plus avant inquiſition de ce qui me concerne, je diray encores que s'ils deſirent ſçavoir comment il eſt poſſible que j'aye peu fournir à tant de fraiz & deſpenſes pour dreſſer une telle & ſi ample Bibliotheque comme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la mienne, remplie de ſi grand nombre de Volumes eſcrits à la main, deſquels le nombre eſt de quatre à cinq cens, ſans ceux de ma façon & eſcrits de ma main : que celà s'eſt fait par choſes qui leur ſeront incogneuës durant qu'ils ſeront entachez des vices, deſquels il faudroit qu'ils fuſſent exempts pour les pouvoir comprendre. Car c'eſt choſe digne de merveille (& ſuis contraint de la dire & laiſſer par eſcrit, pour en rendre graces à Dieu, de plus en plus) d'avoir oſé entreprendre des choſes ſurpaſſantes les puiſſances des hommes de mediocre fortune. Et toutesfois les avoir peu mettre à fin en ſi bas âge, & en ſi peu de temps : n'ayant encores pour ce faire, eſté ſoulagé, comme ont eſté tant d'hommes des ſiecles paſſez, & du noſtre meſmes : leſquels ont eſté ſecouruz de toutes les façons requiſes pour advancer de beaux Deſſeins : n'ayant encores ſuccedé à aucunes Bibliotheques, ſoit par ſucceſſion hereditaire, Teſtamentaire, ou autrement.

Je vous ay allegué cecy (SEIGNEURS FRANÇOIS) afin de recognoiſtre avec moy les graces de DIEU tout-puiſſant, & que vous & moy, luy rendions louanges (ſi ces miens travaux vous apportent profit) ayant receu un tel bien de ſa main, pour le vous departir & communiquer à tous.

Et pour un plus ample teſmoignage, des graces qu'il depart à ceux qui l'ont touſiours invoqué à leur ayde, je luy prieray en toute devotion, qu'il luy plaiſe avoir mon humble priere pour aggreable : qui eſt de me guider & conduire touſiours en toutes mes œuvres & actions, & que je n'entreprenne jamais aucun ouvrage, ſans avoir premierement invoqué ſon ſainct nom ; à fin que ce qui ſera baſty ſur un tel fondement, ſoit d'eternelle durée.

*FIN.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# DISCOURS

## *DU SIEUR DE LA CROIX G. DU MAINE,*

CONTENANT ſommairement les Noms, Tiltres & Inſcriptions, de la plus grande partie de ſes Œuvres, Latines & Françoiſes, tant ſur l'entiere & parfaicte illuſtration de la France & des Gaules, que de pluſieurs autres ſiens deſſeins & projects, ſur l'hiſtoire & memoires recueilliz par luy, pour ſervir à tout l'Univers.

*DEDIÉ & preſenté à Monſeigneur le Viconte* DE PAULMY *l'an 1579, & de rechef mis en lumiere ſuivant la copie qui fut imprimée au Mans, audit an 1579, le 27 jour de Novembre.*

MONSIEUR, la grande affection & devotion ſinguliere, que vous avez aux lettres, & amateurs d'icelles, m'eſt tellement cogneue, ſoit par l'aſſeuré teſmoignage des plus doctes & ſçavants hommes de noſtre ſiecle (dont une grande partie vous a dedié ſes œuvres & compoſitions) ou bien auſſi pour l'expérience que j'en ay faite, que je ſerois à bon droit reputé par trop ingrat & mécognoiſſant, ſi je ne m'en reſouvenois en quelque ſorte, & ſi en trouvant tant ſoit peu d'occaſion, je ne vous en rendois graces: eu eſgard à tant d'honneur qu'il vous a pleu me faire, que d'avoir bien voulu vous acheminer en un long

EFERUS - Recherches & Classification numériques

long & penible voyage, pour viſiter ma Bibliotheque: eſtant meu à celà (comme je le conjecture) par l'advertiſſement que vous aviez eu d'aucuns miens amis, qui vous avoient fait le recit des recherches que je faiſois, tant pour l'ornement & illuſtration de tout le pays de France & des Gaules, & autres choſes appartenantes à l'hiſtoire: que pour voir les Memoires ou Recueils que j'avoy dreſſez de la plus grande & meilleure partie des Maiſons Nobles de ce Royaume. En quoy je ne peux dire & moins aſſeurer, ſi les effects de mon entrepriſe (leſquels vous avez veuz tout à loiſir) ſurpaſſent la renommée, & le raport que l'on vous en a fait par cy-devant, ou au contraire, remettant le tout à voſtre docte & ſain jugement. Donques pour ſatisfaire à mon devoir, & au deſir que j'ay de vous pouvoir complaire, non en cecy ſeulement (que j'eſtime bien peu) mais en toutes autres choſes de plus grande conſéquence (ſi l'occaſion s'en offre, & ma puiſſance le permet) j'ay bien oſé mettre ce diſcours en lumiere, & à la veuë de tous mes amis, auſquels je me delibere d'en envoyer pour me ſecourir en une affaire de telle importance, & le vous dedier (Monſieur) comme à celuy que je ſçay qui fait eſtat des hommes deſireux de profiter au public, & qui aime autant l'advancement de ſon pays & l'honneur de ſon Roy, qu'autre Seigneur qui vive du jourd'huy. Mais pour n'uſer d'un plus long preface ou avant-propos, je feray mention des œuvres appartenants à la France & aux Gaules: de laquelle j'ay fait ſi ample deſcription touchant le ſpirituel & temporel, que les plus diligens rechercheurs trouveront bien peu à y adjouſter. Car je l'ay deſcrite non-ſeulement par cartes ou tables, plants ou protraits, tant des Provinces ou Nations, villes capitales, chaſteaux & fortereſſes, palais ſumptueux & maiſons magnifiques ou d'excellence, que des Temples ou Egliſes, de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

remarque pour leur baſtiment, ou ſtructure : mais par livres ſeparez (ſelon la diverſité des matieres) y obſervant tout ce qui ſe peut trouver par eſcrit, ès autheurs qui m'ont devancé, & y adjouſtant ce que j'ay penſé y défaillir, ſoit en l'ordre & diſpoſition des matieres, ou bien à l'enrichiſſement des choſes qui y eſtoient néceſſaires, pour la perfection : reduiſant toutes les matieres, (tant créés de Dieu, que celles qui ont eſté baſties ou façonnées de la main & induſtrie des hommes) chacune à ſa part, & les mettant par lieux communs, ou ſeparez les uns des autres, avecques une obſervation d'ordre alphabetique.

Secondement, j'ay eſcrit autant de juſtes volumes de recherches & ſingularitez, pour l'illuſtration & ornement de chacune Province, Peuple ou Nation, Villes Capitales, Dioceſes ou Eveſchez, comme il y en a en tout le pays de la France & des Gaules. J'ay parlé expreſſément des Gaules (& repete ſouvent ce mot) à fin que l'on ne penſe pas, que ſoubs ce nom de France, je n'entende parler que de la Prevoſté & Vicomté de Paris, que l'on appelle ordinairement l'*Iſle & Gouvernement de France*. Et quant eſt du nom des Gaules, qui ſont quatre en nombre, ſçavoir eſt la Celtique, Belgique, Aquitaine & Narbonnoiſe (dont la derniere comprend le Languedoc, Provence, Savoye & Dauphiné) je n'entends pas y comprendre ſoubs ce nom, autre choſe que ce qui dépend du Royaume, ou de la Couronne de France. Je ne me ſuis arreſté ſur l'explication ou intelligence de ce point, que pour ſatisfaire à quelques-uns, & en prevenir d'autres, qui pourroient ignorer, ſi ſoubs ce nom général des Gaules j'y comprens la Flandre & Pays-Bas, voire toute la Baſſe-Allemagne, qui eſt deçà le Rhin, en la Gaule Belgique, ou bien auſſi la Lombardie & le Piedmont, qui ſont en la Celtique. Mais pour revenir au propos (duquel je me ſuis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un peu eſlongné) je veux bien que l'on ſçache que je travaille & continue à eſcrire autant de volumes de chacune des nations de France, ou bien (pour le mieux donner à entendre) de tous les pays vivants de couſtumes diverſes, & ſeparées les unes des autres, comme j'en ay deſia fait & eſcrit pour le pays & Conté du Maine, à la recherche duquel j'ay pluſtoſt travaillé, qu'à pas un autre, pour y avoir pris mon origine & naiſſance: pour lequel illuſtrer, j'ay eſcrit les volumes qui s'enſuivent, ſçavoir eſt.

La deſcription generale du pays & Conté du Maine, tant du ſpirituel que temporel.

Les recherches des antiquitez & ſingularitez dudit pays, tant de l'origine, excellence & progrez de laditte nation, que d'autres choſes dignes de memoire, faite par iceux Manceaux.

Les vies des Eveſques du Mans.

Les vies des Contes du Maine.

Les vies des plus illuſtres & excellents hommes tant en l'eſtat Eccleſiaſtique, que des Doctes & Nobles, & autres ſemblables, dignes de perpétuelle memoire, pour leur ſcience ou vertu: & tant de ceux qui ont y pris naiſſance, que des eſtrangers qui y ont veſcu & flory.

Memoires de toutes les maiſons Nobles du Maine, avecques les genealogies des plus anciennes familles de Nobleſſe dudit pays.

Les Annales ou Chroniques des Manceaux, contenant leurs faits & actes les plus genereux, & leurs batailles ou conqueſtes les plus memorables, ſur leurs voiſins ou ſur les eſtrangers.

Privileges des Manceaux, tant pour le Clergé que des Citoyens & habitans de la Ville.

Les mentionaires, ou catalogue des Autheurs Grecs, Latins,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

François & autres ſemblables, qui ont eſcrit ou fait mention des Manceaux, ou Cenomans (pour parler ſelon les Latins) avecques un recueil ou extrait de ce que chacun d'iceux autheurs, a dit ou eſcrit, appartenant à l'hiſtoire de cette nation.

Les meurs, couſtumes, & façons de faire des Manceaux, & la Police obſervée entre-eux, tant en temps de paix que de guerre.

Recherches des monuments, épitaphes, ou inſcriptions, tant antiques que modernes, des hommes les plus dignes de recommandation, qui ſe voyent à préſent au Maine, & de celles-là pareillement qui y eſtoient au paravant les troubles & guerres civiles, enſemble des livres rares eſcrits à la main, & non encores imprimez, leſquels ſe voyent en aucunes Bibliotheques, tant des Abbayes, Egliſes, Colleges, Chapitres, Communautez & autres lieux du Maine, que ès cabinets des doctes, Nobles, ou autres hommes curieux & amateurs d'iceux. Tous leſquels volumes j'ay diviſez & ſeparez par *livres*, les livres par chapitres, & les chapitres par lieux communs. Et d'autant que je ne peux aiſément mettre en lumiere tous les œuvres cy-deſſus mentionnez, je me ſuis deliberé de faire un Epitome ou Abregé de tous les volumes ou memoires ſuſdits, & le faire imprimer quand la commodité s'y préſentera.

Après avoir fait mention des livres appartenants à la deſcription de la France, & à l'illuſtration de chacune region ou contrée d'icelle, il me ſemble que ce ne ſera pas mal à propos de racompter en quelle façon j'ay deſcrit les vies d'un chacun Roy, qui a regy ou gouverné & commandé à ce Royaume. Donques je diray que j'ay dreſſé autant de volumes pour la vie de chacun, comme il y en a qui y ont regné. Sçavoir depuis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pharamond ou Vvaarmund, jusques au Roy Henry troisiesme à présent regnant. Qui sont environ de 60 ou 61 volumes de memoires ou recueils. J'ay dit volumes de recueils, de peur de me tromper ou méprendre: car je ne suis pas asseuré si en impression ils pourront tant se monter, que d'estre appellez volumes, attendu que les chapitres, ou lieux communs de leurs vies, ne sont quelquefois que rempliz à demy en ce que j'ay escrit à la main.

Or, pour vous faire mieux entendre (Monsieur) comme j'ay escrit un juste volume de la vie de chacun Roy, je desire bien vous donner à cognoistre que l'autheur qui m'a le plus agréé (pour escrire les vies) ç'a esté Suetone, lequel a escrit bien amplement des 12 Cesars, ou premiers Empereurs de Rome. Et ce qui a esté la principale cause, que j'ay plus tost suivy ou imité cet autheur que Plutarque, ou autres Grecs & Latins, c'est pour ce qu'il reduit la vie de chacun desdits Empereurs par chapitres ou lieux communs: y remarquant chacun article de leur vie, soit de vertu ou autrement.

Et outre l'imitation de Suetone, j'ay adjousté aux vies des Rois de France, le nombre ou catalogue de toutes sortes d'hommes d'Estat ou des Gentils-hommes qui ont eu charges, offices, ou dignitez, soubs iceux Rois, sans y comprendre que les plus signalez ou remarquables, & dignes de perpétuelle memoire, soit pour leur vaillance, dexterité ou autres vertus: Et l'ay fait avecques grande curiosité & diligence, afin que la postérité sache de quels personnages d'honneur se sont serviz nos Rois, en temps de paix ou de guerre, & par l'aide ou secours de quels illustres hommes ils ont tenu & possedé par tant d'années ce Royaume tant floriſſant & celebre.

Outre les vies des Rois de France, (lesquelles j'ay escrites

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en langue Françoiſe, à fin qu'elles puſſent venir à la cognoiſſance de toutes ſortes d'hommes François, ſans avoir la peine de les traduire) j'ay eſcrit & recueilly des memoires de plus de vingt mille maiſons Nobles de France, eſquels j'ay obſervé ce qui s'enſuit.

En premier lieu, ſi le ſurnom que retiennent ou portent les Gentilshommes, eſt le nom d'une terre ou ſeigneurie qui leur appartienne, ou de laquelle ils ſoient iſſus, ou autrement.

La deſcription de la terre, dont ils retiennent le nom, ou de laquelle ils ſont ſeigneurs, & en quel endroit elle eſt ſituée.

La généalogie, tant du pere que de la mere. Par qui ladite maiſon ou ſeigneurie a eſté erigée en titres honorables, ſoit de Viconté, Conté, Marquiſat, Duché ou autres ſemblables, & ſoubs quels Rois, & en quel temps.

Quelles alliances ſont en ladite maiſon, ſoit par mariages des enfans ou autrement. Les privileges les plus memorables de leur maiſon, terres & ſeigneuries.

Quels eſtats ou charges honorables ils ont eu ès maiſons des Rois, Princes ou autres grands Seigneurs, & ſoubs leſquels, & en quel temps.

De quels ordres de chevalerie ils ont eſté honorez par les Rois ou Princes.

Quelles fondations mémorables ils ont faites, tant ès Egliſes qu'autres lieux.

Quels chaſteaux ou édifices de marque ils ont baſtiz.

En quelles guerres ou batailles, ſiéges ou aſſaults ils ſe ſont trouvez pour combattre, & quelles victoires ils en ont remportées.

De quelles belles terres, fiefs, ſeigneuries ou domaines de remarque ils ont eſté jadis Seigneurs, eux ou leurs prédéceſſeurs, & quelles ils poſſédent maintenant.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les noms de tous ceux qui ont eſté ſeigneurs & poſſeſſeurs de la terre dont ils portent le nom, ou bien de laquelle ils ſont ſeigneurs, à fin d'entendre ſi elle leur eſt venuë de don, acqueſt, mariage, ſucceſſion ou autrement.

Les armes qu'ils portent aujourd'hui, & le blaſon d'icelles. Les autheurs qui font mention, ou qui ont eſcrit d'icelle maiſon.

Je ne doute pas que pluſieurs ne s'eſmerveillent, de ce que j'ay dit que j'avois recueilly des memoires de plus de vingt mille maiſons nobles de France, mais je les pry (avant que donner leur jugement de moy, ou de me condamner) qu'ils ſçachent, qu'en Bretagne ſeule (qui n'eſt qu'une partie de la France) il y en a bien dix-ſept mille de compte fait: ſelon que le Sieur de la Heriſſaye, Conſeiller au Parlement de Bretagne, nous a laiſſé par eſcrit, & aſſeuré eſtre vray au preface de ſes Arreſts, imprimez en l'année 1579.

Je n'ay pas déduit cy-deſſus, la moitié de tous les points ou articles, que j'ay recherchez, pour chacune maiſon Noble (ſi ainſi eſt que l'on puiſſe avoir la cognoiſſance de tous.) Car vous ſçavez (Monſieur) qu'au memoire particulier que je vous ay envoyé par cy-devant, eſcrit de ma main, j'y en compren bien d'autres que les ſuſdits: mais pour la peur que j'ay d'eſtre trop long, ou ennuyeux, je ne les repeteray point en cet endroit: non que je craigne de deſplaire, ou offenſer aucun en une tant curieuſe recherche: car je n'ay pretendu alleguer ou mettre par eſcrit choſe quelconque, qui ſoit au mépris, ou deſadvantage d'aucun Noble, quel qu'il ſoit, ancien ou moderne, ou commençant ſa nobleſſe par luy-meſme, & premier gentilhomme de ſa race (comme on parle vulgairement.) Mais tout au contraire, j'eſpere m'eſtre totalement gouverné, en tout

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce que j'en ay eſcrit, que plus toſt j'acquerray leur amitié & bien-vueillance, que la diſgrace ou défaveur d'eux, ou leurs amis. Et diray encores (pour continuer ce propos) que j'ay pourſuivy cette matiere ſi avant, & avec ſi grande peine & travail continu, que je me peux bien vanter d'avoir plus de cinq cens généalogies completes, & plus de mille, ou douze cens eſcuſſons & armoiries des plus Nobles maiſons de France & autres lieux, que j'ay faites & peintes de ma main, ſans les memoires en nombre infini, & preſque incroyable (à qui ne les auroit veuz) que j'ay recherchez & amaſſez de toutes parts, pour parfaire ce qui ſe peut dire à l'honneur & gloire de chacune maiſon Noble, tant en général qu'en particulier.

Mais d'autant qu'un ſi grand nombre de memoires ou recueils, ne ſe peut pas aiſément imprimer, ou bien qu'il *ſeroit* de trop grand couſt & fraiz, tant pour les arbres de genealogies, que pour la graveure des eſcuſſons ou armoyries, il m'a ſemblé que ce ſeroit faire beaucoup pour les amateurs de telles antiquitez, d'en faire imprimer ſeulement l'Epitome *ou* abregé, *lequel* j'ay mis par ordre d'A, B, C.

Et pour le deſir que j'ay de complaire en cecy à pluſieurs dignes perſonnages, je le mettray bien toſt en lumiere & à la veuë de tous, ſoit pour leur ſatisfaire, ou bien auſſi pour leur donner à cognoiſtre les maiſons dont je n'ay point faict de mention, à fin d'en recevoir memoires ou advertiſſement par leur moyen. Car je n'en ay obmis ou délaiſſé aucune, dont j'aye peu avoir cognoiſſance, tant je ſuis deſireux & amy du bien public, & des hommes vertueux.

Pour mieux donner à entendre, ce que je comprends en l'Epitome dont je viens à parler, je mettray en avant quelques articles

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ticles que j'ay obſervez en la maiſon de Arcourt, leſquels ſont comme s'enſuit.

Arcour ou Harcourt (& ſelon aucuns Harrecour) eſt l'une des plus Nobles & anciennes maiſons de Normandie. De ceſte maiſon il y a eu des Rois d'Eſcoſſe, l'an de ſalut, 1295. des grands Maiſtres, Mareſchaux & Admiraux, de France. Ils ont eſté Contes de Harcour, Ducs d'Aumale, Marquis d'Elbeuf, & ſieurs de pluſieurs baronnies, chaſtelenies, & autres ſemblables ſeigneuries, comme de Bonneſtabe au Maine, Monfort, Vibraye, Sangrie, S. Saulueur le Viconte, Chaſtelerault, la Ferté Bernard, Tilly, Monthyer, du Bailleul en Normandie, Franque-ville, Moyre, Lachoüaniere & autres en nombre infiny : ils ont eu alliances avecques les Nobles maiſons de Valois, Bourbon, Anjou, Lorraine, Guiſe, Alençon, Coucy, Vervin, Sicile, Jainville, Vaudemont, Auaugour, Ferrieres, Savoye, Touteville, Longpont, Champagne, Normandie, Eſpagne, Auſchot, Nanſſau, Orenge, Chourſes, Malicorne, Lucé, Coüaiſmes, Souuray, Carrouges, Aſſay, Mont-faucon, & autres :

Ceſte maiſon a duré & continué plus huict cens ans. Elle floriſſoit dès l'an de ſalut 700. D'icelle maiſon de Harcour ſont venus à la maiſon de Lorraine, le Duché d'Aumalle, & le Marquiſat d'Elbeuf. Ils portent en leurs armes, de gueulles à deux faces d'or.

Jean le Feron, tres-grand & diligent rechercheur de toutes les maiſons Nobles, lequel eſt treſpaſſé depuis quelques années en ça, au très-grand regret de tous amateurs de l'antiquité, & ſur-tout au mien (qui n'ay jamais eu cet heur de le voir, ou cognoiſtre) en a fait & dreſſé la généalogie, laquelle je n'ay encores point veüe : mais j'eſpere que les alliez ou amis de cette



EFERUS - Recherches & Classification numériques

maiſon ne me la celeront pas. Et diray en paſſant que ce que j'en vien de dire, je l'ay retiré de mes Memoires ou Recherches.

Laiſſant ces exemples des maiſons Nobles, je feray mention du Catalogue general, que j'ay fait de tous ceux qui ont jamais eſcrit où compoſé en noſtre langue Françoiſe, depuis qu'elle eſt reduitte en art, juſques à maintenant: lequel œuvre j'ay nommé la grande Bibliotheque Françoiſe, & l'ay nommée grande, pource qu'elle contient les noms de deux ou trois mille hommes, tant François qu'eſtrangers, & tant des hommes que des femmes, qui ont eſcrit, ou compoſé en noſtreditte langue Françoiſe maternelle ou vulgaire: avecques le dénombrement de tous leurs eſcrits, œuvres, ou compoſitions.

Et outre ce, j'ay eſcrit une autre ſeconde Bibliotheque Latine, contenant les eſcrits ou compoſitions Latines de 5 ou 6 mille hommes, tous natifs de la France & des Gaules, ſans y comprendre d'autres perſonnes ſoubs ce nom de François ou Gaulois, que ceux dont j'ay parlé cy-deſſus.

Je ne me ſuis pas contenté d'avoir mis en icelles Bibliotheques Latine & Françoiſe, le catalogue des œuvres, ou eſcrits de chacun autheur: mais outre celà j'y ay compris chez qui ils ſont imprimez, en quelle marge ou grandeur, en quelle année, combien ils contiennent de fueilles, & ſur-tout, le nom de ceux, ou celles auſquels ils ont eſté dediez, ſans y obmettre toutes leurs qualitez entieres: Et outre celà j'ay mis le commencement ou premiere ligne de leur ouvrage & compoſition, & en quel temps les autheurs d'iceux vivoient, & pluſieurs autres menues recherches, que je ne raconte pas icy, leſquelles toutesfois j'ai obſervées en iceux Catalogues.

Je ne peux mettre ſi toſt en lumiere cette Bibliotheque Fran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

çoiſe : d'autant que je n'ay pas ſceu les noms de tous les hommes doctes, ou autres qui ont eſcrit en noſtre langue : Et penſe eſtre impoſſible, de les pouvoir tous nommer ſans l'aide des amateurs des lettres, ou bien auſſi des parents & amis de ceux qui ont eſcrit, ou d'eux-meſmes : tous leſquels je prie & ſupplie bien fort, de m'advertir de ce qu'ils verront que j'auray obmis ou delaiſſé à eſcrire d'eux, touchant leurs œuvres & compoſitions.

Et pour monſtrer qui ſont ceux dont j'ay parlé, & auſſi pour ſatis-faire au deſir de pluſieurs qui voudroient voir cette grande Bibliotheque imprimée, j'ay fait un Epitome de la ſuſditte Bibliotheque Françoiſe, lequel je mettray bien toſt en lumiere. Et pour donner plus facilement à entendre, quelle différence il y a entre la grande Bibliotheque, & ſon Epitome : j'en mettray une exemple touchant celuy qui eſt le premier compris en icelle, duquel je dy ſuccinctement ce qui s'enſuit audit Epitome.

Abel Foullon, natif de Loué, en la Champagne du Maine, à 6 lieues du Mans, valet de chambre du Roy Henry 2 du nom, l'an 1559, &c. Il a traduit de Latin en François les Satyres de Perſe, & le Poëme d'Ovide intitulé *In Ibin*, & les huict livres de l'Architecture de Vitruue : Et de ſon invention, il a eſcrit l'Uſage, & deſcription de l'Holometre. Un traicté des machines, éngins, mouvements, fontes metalliques & autres telles inventions : outre plus, la deſcription du mouvement perpétuel.

Il mourut à Orleans l'an 1563, âgé de 48 ou 50 ans. Je penſerois avoir laiſſé ces deux Bibliotheques, manques ou imparfaites, & defaillantes, en ce qui depend de leur principalle grace & ornement, ſi je ne les avois enrichies, & accompagnées de chacun un volume de Pandectes, ſçavoir eſt d'un volume



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin pour la Latine, & d'un François pour la Françoiſe : Et avant que paſſer outre, je confeſſe librement que je n'ay pas eſté le premier qui a entrepris un tel genre d'eſcrire, car Geſnerus, Licoſthenes, & Symlerus, (tous trois for doctes, & très-diligents perſonnages) en ont eſcrit avant moy : mais en Latin ſeulement, & ſans faire mention que des autheurs Hebreux, Grecs & Latins, & s'il y en a d'autres (comme des Caldéens, Aſſyriens ou Arabes) pour le moins ils n'ont point fait mention des Eſcrivains ès langues vulgaires.

Pour revenir aux deux volumes de Pandectes Latines & Françoiſes, je declareray (le plus brefuement que je pourray) ce qu'ils contiennent, ſçavoir eſt un très-ample Catalogue de tous les Autheurs qui ont eſcrit de chacun art, ſcience, ou profeſſion d'eſtude, leſquels j'ay diviſez, ſelon les ſept arts, que nous appellons liberaux.

Pour declarer plus facilement ce que j'ay dit cy-deſſus, je mettray en avant l'un des chapitres, voire le dernier, contenu audit volume de Pandectes de la Bibliotheque *Françoiſe* : Sçavoir eſt celuy qui fait mention de la Grammaire : lequel j'ay pluſtoſt mis en avant que pas un des autres, pour monſtrer combien je ſuis proche de la fin ou achevement d'iceluy œuvre.

Si quelqu'un eſt deſireux de ſçavoir quels autheurs ont eſcrit, de chacune partie d'icelle Grammaire, il les trouvera promptement eſdits chapitres. Comme pour exemple : s'il veult avoir la cognoiſſance de ceux qui ont eſcrit ou compoſé des Grammaires Françoiſes ou vulgaires : je luy allegue, ou mez en avant 30 autheurs, qui en ont traicté, ſoit en Latin ou en François, leſquels je nomme audit volume de Pandectes : Et outre les noms, d'eux & de leurs livres, j'y adjouſte en-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cores, & advertis les lecteurs, s'ils ſont imprimez ou non.

Touchant l'orthographe, ou eſcriture Françoiſe 20 autheurs.

De ceux qui ont eſcrit de l'étymologie ou origine de chacun mot, ou diction Françoiſe, 16 autheurs Latins, & 18 François ou vulgaires.

Pour l'art oratoire 6. autheurs François. Pour l'art Poëtique ou inſtruction pour apprendre à compoſer en vers, ou rithme Françoiſe 16. autheurs.

Ceux qui ont eſcrit des Proverbes ou Adages François 4. autheurs Latins, & 8. François.

Ceux qui ont eſcrit des Epithetes 4. autheurs François: 8. autheurs qui ont eſcrit des Alphabets, ou exemplaires & inſtructions, pour apprendre à eſcrire & former les lettres. Touchant ceux-là qui ont eſcrit de l'excellence ou illuſtration de la langue Françoiſe 7. autheurs.

Et outre celà j'ay fait un chapitre de ceux qui ont obſervé ou annoté & fait des recueils d'aucunes dictions Françoiſes, deſcendues de la langue Grecque, dont le nombre des autheurs Latins qui en ont eſcrit ou amaſſé, eſt de vingt & ſept, & des François (ou eſcrivains en langue Françoiſe & vulgaire) eſt de dix.

Je ne veux pas dire, qu'il n'y ait bien d'autres autheurs qui ayent eſcrit d'une chacune partie de Grammaire, voire en plus grand nombre que je ne viens de dire: mais je n'en ay encores peu voir, que le nombre de ceux que j'ay recitez, & en paſſe beaucoup d'autres qui ont eſcrit ſur autres articles, appartenants à la recherche & illuſtration de noſtre langue, comme de ceux qui ont eſcrit des Rhetoriques, & Dialectiques Françoiſes, des accents, de la punctuation, & de la prononciation.

De la maniere de bien traduire d'une langue en autre: de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

façon de compoſer ou dicter lettres miſſives : De ceux qui ont eſcrit des recueils des ſentences des Poëtes, ou orateurs François, & autres choſes ſemblables, dont je n'ay fait le recit que d'une partie : car ſi j'euſſe voulu racompter par le menu, tous les chapitres, ou lieux communs, deſquels j'ay traicté ou fait mention, touchant les parties de la Grammaire Françoiſe, j'y en euſſe compris environ de 30. qui ſont tous des dépendances, ou appartenances d'icelle.

Je ne parle point des autres livres ou chapitres contenuz ès ſuſdicts volumes des Pandectes Latines & Françoiſes : leſquels traictent de la Poëſie, Theologie, Juriſprudence, Medecine, Hiſtoire, Art oratoire, des Mathematiques, de la Philoſophie & autres ſciences : de toutes leſquelles j'ay tellement dreſſé les lieux communs ou chapitres, qu'il n'y a autheur (qui ait eſcrit en Latin ou François, de quelque art ou ſcience que ce ſoit) que l'on ne puiſſe trouver aiſément en iceux chapitres, pour l'aide & ſoulagement de ceux-là, qui auront à diſcourir, ou traicter de chacune matiere qui leur viendra *en délibération*.

Non content d'avoir eſcrit le Catalogue de tous, ou de la plus grande partie des hommes doctes de la France & des Gaules, & penſant eſtre bien peu de choſe, que d'avoir ſeulement fait mention de leurs compoſitions Latines & Françoiſes, j'ay bien voulu (pour monſtrer combien la mémoire de tels & ſi grands perſonnages m'eſt ſaincte & recommandable) eſcrire les vies de ceux qui m'en ont ſemblé dignes, leſquelles j'ay réduites en diverſes façons, & à l'imitation de pluſieurs graves autheurs, tant Grecs que Latins, & ſelon le mérite de chacun : ou bien (pour ne diſſimuler rien de la vérité) je les ay eſcrites ſelon que j'ay trouvé aſſez de matiere ou ſubject en iceux. Sçavoir eſt,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des uns à la façon de Suetone (duquel j'ay cy-devant parlé) des autres à l'imitation de ce tant & à bon droit renommé, & non encor aſſez loué Plutarque de Cheronnée, autheur Grec. Et le troiſieſme (au patron duquel je me ſuis conduit) c'eſt Paule Joue, qui a eſcrit les Eloges ou vies briefvement diſcouruës, ſoubs les viſages, des plus illuſtres hommes, tant aux lettres qu'en l'art militaire.

Je diray encores, que je n'ay obmis à eſcrire les vies des Roines & Princeſſes de France, & autres qui m'ont ſemblé les plus recommandables, & dignes de perpétuelle mémoire, tant pour leur vertu & ſageſſe, que pour leur doctrine, & actes les plus mémorables en chacun genre de vivre.

Il me reſte encores (pour ſatisfaire aux curieux) à déclarer que j'ay eſcrit en Latin les vies des autheurs Latins, & en langue Françoiſe, les vies des hommes les plus doctes qui ont eſcrit en François: leſquelles je ferai imprimer à part & ſans les confondre ou meſloyer les uns avecques les autres de diverſe profeſſion: voire avecques obſervation des ſiecles, ou temps qu'ils ont veſcu. Sçavoir eſt des Theologiens, Juriſconſuls, Medecins, Poëtes, Hiſtoriens, Orateurs, Philoſophes, Mathématiciens, Grammairiens & autres.

Et quant aux hommes les plus célebres, tant de l'Egliſe que de la nobleſſe, & autres de robbe longue, ou eſtat de Judicature, j'en ay pareillement eſcrit les vies, & les ay miſes ſelon leurs races & dignitez les plus honorables.

Outre plus, j'ay fait des catalogues des plus excellents hommes de France, en toutes ſortes d'honeſtes exercices, & de louable vacation, comme des Peintres, Orfevres, Sculpteurs, & Graveurs en toutes ſortes d'ouvrages, Architectes, Fondeurs, Ingénieurs, Faiſeurs de Machines, Salinateurs, & au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tres en nombre infiny, leſquels je paſſe maintenant ſoubs ſilence, de peur de vous ennuyer en un ſi long diſcours: car ſi je ne penſois vous deſtourner d'affaires plus ſerieuſes que celles-cy, j'euſſe encore fait mention des Muſiciens & Joüeurs de toutes ſortes d'inſtrumens de Muſique, & autres ſemblables, tous excellens aux exercices, tant de l'eſprit que du corps: Leſquels j'ay comparez aux eſtrangers de meſme profeſſion, & les ay mis ſelon l'ordre des temps qu'ils ont veſcu. Je ne diray pas que j'ay eſcrit les vies des plus excellents & renommez d'entr'eux, de peur que quelques-uns trop chatoüilleux, ou aiſez à eſmouvoir, ne diſſent que je promets trop de choſes à une fois, & ſans que l'on ait encore rien veu qui ait eſté mis en lumiere de ma part, pour en faire jugement à l'advenir: Mais avant que finir mon diſcours, je diray un mot pour tels calomniateurs, *ou perſonnes* pluſtoſt prompts à juger que d'avoir veu, cogneu, ou entendu les choſes comme elles ſont, & ſans ſçavoir combien l'entrepriſe d'icelles eſt advancée.

Tout ce que j'ai déduit & raconté cy-deſſus, touchant mes eſcrits ou compoſitions pour la France, ne ſuffit pas pour monſtrer que j'aye recherché & travaillé ſur les points ou articles de l'entiere & parfaite illuſtration d'icelle, de laquelle j'ay promis eſcrire, au titre ou inſcription de ce mien diſcours.

Donques pour y ſatisfaire, je diray qu'outre les livres ſuſdits, j'ay encore recueilly & dreſſé pluſieurs mémoires, pour eſcrire l'hiſtoire générale des François ou Gaulois, de laquelle je trouve que pluſieurs doctes & ſçavans perſonnages ont deſia *eſcrit*, leſquels ſont en nombre plus de 500. & penſe avoir la plus grande ou meilleure partie de ce qu'ils en ont fait, ſur laquelle je me conduiray en ce que je trouveray de véritable.

Et pour le regard de l'hiſtoire de noſtre temps, ou bien des guerres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

guerres civiles advenues en France pour la religion, depuis 17 ans ençà : j'ay recherché pour cet effet, les mémoires des plus certains & véritables autheurs qui en ont eſcrit, voire de ceux qui en peuvent teſmoigner de vive voix, pour y avoir eſté préſents, ou pour l'avoir entendu fidellement de ceux qui en peuvent bien parler avec aſſeurance, & ſans paſſion. Ceux qui en ont eſcrit, tant d'un party que d'autre, ſont en nombre de quarante ou environ, ſoient Latins ou François, mais la plus part n'a encores mis ſes œuvres en lumiere.

Si quelques-uns s'eſmerveillent de ce que j'entrepren d'eſcrire des ſubjects qui ont ia eſté traictez par tant d'autheurs & graves perſonnages plus doctes & ſuffiſants que moy, je leur reſpondray, que ce que j'en fay n'eſt pas pour avoir conceu ceſte opinion en moy, de pouvoir m'en acquiter plus heureuſement que ceux qui auroient a travaillé, ou entrepris d'eſcrire ſur tels deſſeings ou projects: mais ſeulement, pour ce que la plus part des eſcrits de ceux que j'allegue, n'ont encores eſté imprimez : joint auſſi que j'y veux obſerver un ordre ou reigle non encores ſuivie, de la façon que je me delibere d'en eſcrire.

Et pour monſtrer que je ne veux frauder aucun de ſon los, ou mérite, je ne tairay pas les noms de ceux deſquels je me ſeray ſervy ou aydé, ny meſmement les livres ou mémoires eſcrits par eux. Car ſi je prétendois m'attribuer choſe quelconque, qui fuſt de l'invention d'autruy, je me rendrois digne du nom de Plagiaire : ce que je déteſte, & abhorre autant qu'autre qui vive de mon ſiecle : Et pour le monſtrer en effet, je confeſſeray avoir entrepris d'eſcrire un livre contre telles manieres de gens, uſurpateurs ou ſe vendicans le labeur d'autruy, lequel œuvre j'ay entiltré, la verge ou fleau des Plagiaires, ou de ceux qui s'attribuent & mettent en leur nom, les œuvres, ou



EFERUS - Recherches & Classification numériques

compoſitions deſquelles ils ne ſont pas autheurs ou inventeurs: Et ſi je voy que ce vice s'augmente & continue, j'en publieray ce que j'en ay eſcrit.

Cet article me ſervira (s'il vous plaiſt) pour tous les autres lieux où je feray mention des autheurs qui ont eſcrit des ſubjects pareils à ceux que j'ay traictez, & de ceux-là pareillement dont je me delibere de parler encores par cy-après.

Outre les hiſtoires ſuſdittes j'ay eſcrit, ou pluſtoſt recueilly (j'uſe expreſſément de ce mot pour ne faſcher aucuns par trop ſeveres & critiques cenſeurs) pluſieurs autres volumes, traittant des choſes que j'ay penſées eſtre néceſſaires pour les curieux, ou rechercheurs de tout ce qui s'eſt fait & paſſé en France, digne de perpétuelle mémoire. Comme des Exemples mémorables des hommes François, à l'imitation de Valere le grand, Sabellic, Baptiſte Egnace, Fulgoſe, Marule, & autres infiniz, dont je parleray en autre endroit. Et outre l'imitation des ſuſdits autheurs, j'ay eſcrit un autre livre que j'ay entiltré, rencontres mémorables, ou pluſtoſt fatales & divines. L'hiſtoire prodigieuſe, traittant des Monſtres nez, & des Prodiges advenuz en France, avecques l'interpretation d'iceux. Les Conciles, tant Généraux que Provinciaux, tenuz en France, pour le fait de la Religion, ou pour autres cauſes. Recueil des Eſtats tenuz en France. Traicté des Parlements de France. Autre traicté des Académies ou Univerſitez de France. Le livre des batailles & rencontres données en France, & des Villes priſes ou aſſiégées, tant pour le fait de la Religion, que pour autres raiſons que je déclareray. Les ſuperbes & magnifiques entrées des Roys, Princes, & autres grands Seigneurs, faites par les citoyens ou habitans des Villes, tant à leur réception ou couronnement, que pour autres effects. Arreſts les plus mémorables donnez &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

prononcez ès Parlements de France. L'Onomaſticon François, à l'imitation de Julius Polux, autheur Grec, qui eſt un œuvre contenant les noms, enſemble les figures ou protraits de tous les inſtruments ſervants aux arts méchaniques & autres ſemblables.

Le promptuaire des monnoyes de France, tant antiques que modernes, avec leurs protraits ou figures.

Epitaphes ou inſcriptions les plus antiques & mémorables qui ſe voyent par toute la France & les Gaules, avec l'obſervation de leur eſcriture antique.

La recherche des Bibliotheques ou Cabinets les plus renommez de France, (qu'aucuns appellent chambres de merveilles) avecques la déclaration des livres rares, Medailles, Protraits, Statues ou Effigies, Pierreries & autres curieuſes gentilleſſes, ou gentilles curioſitez qui ſe voyent ès maiſons des Princes, & autres qui font amas de telles magnificences.

La Corne d'abondance Françoiſe, faiſant mention de toutes les choſes rares ou exquiſes, dont ſe fourniſt le pays de France, ſans en mandier des Eſtrangers.

Les Diviſes peinctes, & ſans peinture ou figure auſſi, des hommes doctes, nobles, & autres ſemblables, tous natifs de ce Royaume.

Le Calendrier Hiſtorial, contenant les naiſſances, enſemble les treſpas de toutes ſortes d'hommes François, dignes d'en faire mention pour leur excellence ou vertu, avecques un recueil de ce qui s'eſt fait ou paſſé de mémorable en chacun jour, mois & an, du vivant d'iceux hommes, Doctes, Nobles, Eccléſiaſtiques & autres ſéculiers, le tout réduit par colomnes ou ſéparations.

Opuſcules Françoiſes, traitant des choſes appartenantes à la France.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et pour l'illuſtration de la langue Françoiſe, j'ay eſcrit les livres qui s'enſuivent.

Les Etymologies de chacun mot, ou diction Françoiſe.

Les Proverbes ou Adages François, avecques leur interprétation.

Epithetes.

Synonimes.

Traicté de l'Orthographe ou Eſcriture Françoiſe, & pluſieurs autres choſes appartenantes à l'ornement de noſtre langue.

Pour laquelle illuſtrer, j'ay recueilly & obſervé tout ce qui m'a eſté poſſible de trouver pour ſon embelliſſement, tant ès autheurs qui en ont eſcrit premier que moy, que de mon invention particuliere.

Et ſi en cet endroit je n'ay fait mention des choſes qui ſembleront encores néceſſaires d'eſtre traictées, touchant tout ce qui dépend de l'entiere & parfaicte illuſtration des Gaules, (dont j'ay promis eſcrire) j'adverty ceux qui pourroient ſe ſouvenir d'autres articles, non encores par moy déclarez en ce Diſcours, que j'en ay eſcrit au Catalogue général du ſpirituel & temporel des Gaules, dont j'ay parlé cy-devant, lequel j'ay tant exactement recherché, qu'il n'y a ſi petite partie que je n'aye obſervée.

Voylà ce que j'ay penſé devoir eſtre deduict pour le préſent, touchant l'entiere & parfaicte illuſtration de la France & des Gaules, (s'il m'eſt permis d'uſer de ces mots & parler en tels termes) de laquelle j'ay eſcrit infinis volumes & mémoires, dont la plus part ſont achevez, & les autres bien avant encommencez & pourſuivis.

Et quant aux autres choſes que j'ay promis d'eſcrire pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſervir à tout l'Univers, je les déclareray premier que finir ce Diſcours.

Mais avant que d'en parler, je diray librement que je ſuis tout aſſeuré, que tant s'en faut que la Poſtérité, nos Neveuz & ceux qui viendront d'eux, ſe puiſſent perſuader ou croire que j'aye tant eſcrit ou recueilly de Mémoires, comme j'en ay récité cy-devant, & que j'en déduiray encores par cy-après, que meſmes ceux du ſiecle où nous ſommes & de mon temps, voire quelques-uns de ceux qui me penſent bien cognoiſtre, pour m'avoir hanté quelques-fois, ou pour s'eſtre enquis & informez de moy & de mes puiſſances (j'excepte touſiours en cecy mes plus fidelles & ſinguliers amis) tant s'en faut (dy-je) qu'ils le penſent eſtre vray, que tout au contraire ils m'eſtimeront trop audacieux & téméraire d'avoir oſé mettre à la veuë de tant d'excellens & divins perſonnages qui vivent aujourd'huy, & ſurtout de vous avoir dédié ce mien Diſcours, promettant tant d'ouvrages de ma façon, deſquels aucun n'a encores rien veu d'imprimé ou mis en lumiere juſques à cette année 1579. Et penſeront plus toſt telles manieres de gens, que ce ſoient pures menteries & des promeſſes vaines, qu'autrement: Soit pour avoir entendu combien je ſuis encores jeune d'ans & de ſçavoir, (car à peine ay-je atteint l'an de mon aage vingt & ſeptieſme.) Et quand à la doctrine, j'avoue ne ſçavoir qu'une choſe, c'eſt que je ne ſçay rien: Ou bien pour eſtre entachez d'une certaine jalouſie ou d'autres vices qui me ſont incogneuz, pour ne m'en eſtre gueres informé, tant je ſuis peu curieux d'en avoir plus ample cognoiſſance: Mais les effects de mon entrepriſe ſont dès à préſent & ſeront encores à l'advenir les ſuffiſans & irreprochables teſmoings de mes labeurs.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Au demeurant, ſi quelques-uns s'eſmerveillent de tant d'eſcrits ou compoſitions que j'ay faictes en ſi bas aage: je veux bien les advertir que celà n'eſt tant digne d'admiration, comme il leur pourroit ſembler: Veu qu'il ne s'eſt paſſé jour, depuis 9 ou 10 ans en ça, que je n'aye employé 6 heures à l'eſtude, pour parfaire une ſi haute & difficile entrepriſe, qu'eſt celle dont j'ay entrepris d'eſcrire. Sçavoir eſt 3 deſdictes heures à lire, & les 3 autres à eſcrire: Sans m'y arreſter aux après-diſnées, ſinon en temps d'hyver ou autrement faſcheux. Leſquelles heures d'après-midy j'employe à tous honneſtes exercices, tant de l'eſprit que du corps: avecques compagnies que je cognois les plus dignes de fréquentation, pour leurs vertus & gentilleſſes, ſoit avecques grands Seigneurs ou autres de moindre qualité. Et ce qui fait que je n'y employe que les matinées, c'eſt pour donner relaſche à mon travail, & pour me rendre plus prompt & mieux diſpoſé à l'exercice ou continuation d'iceluy: lequel j'ay preſque réduit en une nature: C'eſt-à-dire, que je m'y ſuis tellement façonné, que je ne pourrois durer & m'ennuyroit, ſi je n'employois mon eſprit en un ſi honneſte exercice: lequel m'eſt extremement agréable. Car s'il eſtoit autrement, je le quitterois-là, & m'en deporterois bien toſt, pour n'y avoir choſe qui me convie ou incite à ce faire que ma propre volonté, & ſur-tout mon inſtinct naturel, auquel je ne peux réſiſter: Ou bien encores le deſir que j'ay de faire paroiſtre que j'ay mieux aimé m'employer à choſes vertueuſes & utiles au public, voire à tous amateurs des lettres, que de paſſer ma vie en un perpétuel ſilence.

Et ce qui m'occaſionne de départir ainſi le jour en deux parties, l'une au travail, & l'autre à la recréation (que nous ap-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pellons eſbat) c'eſt pour l'expérience que l'on void du proverbe François, qui eſt tel:

*Un Arc touſiours bandé à la fin ſe corrompt.*

Lequel ſe trouve véritable à l'endroit de quelques-uns, & meſmes des plus doctes de noſtre temps, par trop aſſiduz en leur labeur & travaux, qui leur occaſionnent des maladies. Et en cet endroit, j'ay grandement à louer Dieu & luy rendre graces infinies de n'avoir jamais eu mal ou maladie quelconque, qui m'ait retenu au lict, ou qui m'ait empeſché un ſeul jour d'eſtudier.

IL ME RESTE ENCORES, pour ſatisfaire aux choſes que j'ay promiſes au ſecond tiltre ou inſcription de ce Diſcours, de faire mention des livres & mémoires que j'ay recueillis pour l'Hiſtoire Univerſelle.

Je diray donques que pour cet effect j'ay dreſſé des Tables ou Cartes de l'Univers, tant générales que particulieres, & tant marines que terreſtres. Et outre celà des Mémoires, ou plus toſt Recueils des Vies de tous les Papes, Empereurs, Rois & Princes, ou Seigneurs de la Chreſtienté, & d'autres parties habitables en l'Univers: voire de toutes les Régions & Peuples compris ſoubz l'eſtenduë d'iceluy.

Mais je diray (avant que paſſer outre) que je ne me ſuis pas tant peiné à cette recherche, comme j'ay fait à l'endroit de la France. Car je n'ay recueilly que les Livres ou Mémoires que j'en ay trouvé imprimez (pour la plus grande partie) & le reſte eſcrit à la main, ſoit de ce que j'en ay recouvré par le moyen de mes amis, ou que j'ay tranſcrit des livres qui en ont fait mention, & des autheurs ou eſcrivains de telles choſes. Tous leſquels je mets par Buffets, en façon de Dreſſoirs, faits pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aranger les livres: Et les diviſe ou ſépare, ſelon la ſituation des quatre parties du Monde, duquel ils traictent, c'eſt à ſçavoir de l'Europe, de l'Aſie, de l'Afrique & Terres neuves ou nouveau monde, que nous appellons aujourd'huy la quatrieſme partie de la terre.

Si je ne craignois d'eſtre eſtimé par trop préſomptueux ou arrogant, je dirois encores que j'ay entrepris une choſe, laquelle j'eſpere parfaire & accomplir en bref (avecques l'ayde de Dieu tout-puiſſant, auquel je m'adreſſe touſiours, & invoque ſa ſaincte grace en tous mes faicts & actions.) C'eſt de dreſſer une Bibliotheque de telle ſorte, qu'il n'y aura choſe quelconque, qui ait eſté cogneuë des hommes, ſoit de ce qui eſt au ciel, en la terre, ou ès eaux, & ès abiſmes & profonditez de cet Univers, de laquelle je ne face mention en icelle Bibliotheque ou Cabinet: tant je me ſuis peiné pour une ſi curieuſe & diligente recherche.

Et pour accomplir une tant ſuperbe & magnifique entrepriſe, j'ay extraict de tous les autheurs, tant anciens que modernes, & tant des cogneuz que des incogneuz (pour n'avoir encores eſté mis en lumiere la plus part de leurs œuvres) toutes les choſes qui peuvent appartenir à un tel deſſein: leſquelles j'ay réduites en tel ordre, & agencées en telle façon, que tout promptement je peux monſtrer la choſe dont il ſeroit queſtion, ou de laquelle on me pourroit interroger. Mais pour ce que cecy ne ſe peut autant ayſément comprendre, comme je le voudrois bien déclarer: Auſſi que ce ſeroit une choſe trop longue à diſcourir: je ſeray contraint (pour le deſir que j'ay de vous complaire en toutes choſes, Monſeigneur) de vous envoyer le plant ou portrait de la deſcription de ladite Bibliotheque, lequel contiendra l'ordre que je préten garder en l'aſſiette & diſpoſition des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Buffets qui ſeront en icelle, & les tiltres ou inſcriptions miſes au deſſus de chacun d'iceux.

Mais s'il eſt permis d'eſpérer de bien en mieux; d'un qui n'aſpire qu'à parfaire des entrepriſes louables & dignes d'eſtre aymées de toutes perſonnes vertueuſes: Quelle opinion pourra lon avoir de moy, ſinon de penſer que tant plus je viendray à continuer en aage & en travail, ou pourſuitte de mes ouvrages encommencez, je pourray en fin tellement parfaire ce que j'ay pour la plus part eſbauché, & qui n'eſt encores pour le jourd'huy, que comme non limé & mal poly, à cauſe du grand nombre de Deſſeins, & diverſes entrepriſes que je me délibere de continuer le reſte de ma vie, leſquelles je pourſuivray ſi avant (ſi Dieu ne m'en oſte les moyens) que plus toſt on s'aſſeurera de l'achevement d'iceux, que du commencement.

Je diray davantage, ſi moy ſeul & ſans ayde ou ſecours d'aucun, ſoit par eſcrits ou Mémoires, & autres fraiz ou deſpenſes, & ſans avoir encores receu gages, préſens, penſions, dons, ou faveurs d'aucuns Rois, Princes, & autres grans Seigneurs, j'ay tant fait de moy-meſme, que d'eſtre parvenu juſques là, que d'avoir tant entrepris, & tant effectué tout enſemble: Que pourra lon à l'advenir penſer que je puiſſe faire, lors que j'auray plus de moyens que je n'en ay pour le jourd'huy (eſtant encores fils de famille, & ne jouiſſant d'aucuns biens ou revenuz) ou pour mieux dire, lors que je ſeray commandé par les Rois ou Princes de ce Royaume, de parachever mon entrepriſe? A laquelle je ſuis ſeur qu'ils ne me laiſſeront manquer de moyens néceſſaires pour une telle pourſuite. Voire alors que je ſeray aydé de Memoires ou Advertiſſemens, tant des hommes François que des Eſtrangers, deſquels j'eſpere toute faveur, à cauſe d'une tant louable & ſi ſaincte entrepriſe qu'eſt ceſte-cy.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Continuant ce propos, je diray encores, que ſi je préſumois tant de moy que d'eſtimer pouvoir parachever tous ces miens Deſſeins, ſans aide ou ſecours d'autruy : ce ſeroit me tromper moy-meſmes, & m'abuſer le premier en celà, quelque diligence que je peuſſe faire. Et en cet endroict, je ne craindray point de mettre en avant, & réciter les meſmes mots deſquels uſe en une ſienne Préface Monſieur Aubert, natif de Poitiers (duquel je ne vous feray point autre récit en cet endroit de ſes valeurs ou mérites, veu que vous en pouvez mieux juger que moy.) Voicy doncq ce qu'il dit en quelque ſien Avant-propos qu'il a fait imprimer.

» Je ne me peux engarder de dire que je m'eſmerveille de » pluſieurs de noſtre temps, doctes certainement ès bonnes lettres » (mais médiocres en fortune) qui ont ozé entreprendre de » porter tous ſeuls le fardeau d'une grande Hiſtoire, ou d'un » autre ſemblable labeur de longue aleine. Car je leur predy, » que ſi pour les ſoulager de travail, ils n'ont le moyen de te- » nir à leurs gages 4 ou 6 perſonnes, (ſinon de plus *doctes*, à » tout le moins, de ceux qui ne ſont pas ignares) il leur ſera » impoſſible de venir à chef de leur entrepriſe, tout ainſi qu'à » un Architecte, lequel ayant entrepris quelque ſuperbe Palais, » voudroit luy-meſmes tirer les pierres de leurs perrieres, foſ- » ſoyer les fondemens de l'Edifice, porter la hotte & le mor- » tier, & faire tels autres actes, où la ſeule dureté du travail eſt » néceſſaire, & non l'excellence de l'eſprit ».

Il pourroit ſembler à quelques-uns que ce fuſt de tels entrepreneurs que moy, auſquels il addreſſaſt ſon propos, mais c'eſt une choſe toute manifeſte qu'il ne le diſoit pas pour mon égard, n'y pour avoir encores ouy parler de tels Deſſeins que les miens: Car lors qu'il eſcrivoit cecy (qui eſtoit l'an de ſalut 1556.) je

EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'avois encores aucune cognoiſſance des Lettres, ny meſmes de l'A, B, C, (que l'on montre aux enfans:) Toutesfois je ſuis de ſon opinion en celà: Et c'eſt pourquoy je demande ſecours en cet affaire aux Rois, Princes & grands Seigneurs: Et quant aux autres de moindre fortune, je les prie de m'aider ſeulement de Memoires & tranſcrits (comme encores je ne les ay juſques icy requis d'autres choſes, tant Dieu m'a favoriſé en cette entrepriſe.)

Et s'il advient qu'ils m'en refuſent (ce que je ne deſire pas, pour le bien que je ſouhaite à mon pays & à tout l'Univers) je ne delaiſſeray neant-moins, ains pourſuivray, ſelon ma puiſſance, ce que j'ay ſi avant commencé. Mais il ne pourra pas eſtre ſi toſt achevé, comme il le ſeroit bien, ſi j'eſtois aydé par leur moyen: Or quand ainſi ſeroit, la gloire d'une telle choſe (encores qu'elle ne peuſt du tout s'effectuer) n'en diminueroit pas beaucoup en mon endroit (ſi ainſi eſt qu'il en faille eſpérer aucune.) Car ores que je ne peuſſe du tout achever de ſi grandes & difficiles entrepriſes, toutesfois ce ſera touſiours un honneur pour moy, voire une choſe bien digne de louange, d'y avoir ſeulement aſpiré (comme dit le Proverbe.) Et quand je me deporterois de continuer plus avant un tel ouvrage, ce que j'en ay faict juſques icy, me rendra touſiours bien-voulu, (ſi je ne ſuis bien deceu en mon opinion, & du tout fruſtré de mon attente) voire bien aymé & chery de tous gens d'honneur, auſquels ſeuls je deſire complaire, & non à autres. Et diray encores que ce point de vertu, auquel j'ay aſpiré tout le temps de ma vie, & lequel m'a juſques icy touſiours ſervy de guide, me fait ainſi parler, & me croiſt le courage.

Je ne dy rien en cet endroit de la memoire ou ſouvenance des choſes que j'ay leuës, ou veües, & entenduës, ou prati-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

quées, tans ès Autheurs qu'en autre part : qui eſt l'une des principales cauſes, & preſque le ſeul motif de toute cette miene entrepriſe. Car ſi je ne l'euſſe eu telle qu'il a pleu à Dieu de me la donner, (en quoy je le loüe de toute ma puiſſance, & luy rendray à jamais graces immortelles d'un ſi grand heur, & rare bénéfice) je n'euſſe jamais attenté à une ſi haute & difficile entrepriſe qu'eſt cette-cy : Mais elle m'a tant ſoulagé en tous mes deſſeins & conceptions, qu'il ne m'a eſté de beſoing de voir, ou lire & enteïndre qu'une ſeule fois, (par maniere de dire) les choſes dont je me voulois ſouvenir, en ce qui dépendoit de l'achevement de mon Ouvrage encommencé.

Je confeſſeray toutesfois ne l'avoir pas telle, ne ſi heureuſement départie, comme nous la voyons à l'endroit de quelques-uns, meſmement de ce ſiecle, eſquels elle reluiſt de telle façon, que l'on peut bien (ſans ſe tromper) la nommer prodigieuſe, à cauſe de ſes merveilleux effects : Et advouëray encores qu'il m'a eſté de beſoing, pour la ſoulager & conſerver, de faire divers Catalogues des Autheurs qui ont fait mention de chacune matiere, dont j'avois en délibération de traicter. Leſquels j'ay nommez MENTIONNAIRES, c'eſt-à-dire, Recueil d'Autheurs qui ont eſcrit ou fait mention de chacune choſe, dont j'ay eſté curieux de voir les paſſages & lieux eſcrits ou alleguez par eux, en ce qui concernoit mon entrepriſe, tant ſur l'Hiſtoire que d'autres ſubjects.

Si je mettois en ligne de compte tous les Autheurs du teſmoignage deſquels je me ſuis aydé en mes eſcrits & compoſitions, je donnerois encores plus à penſer en cecy, que je ne peux avoir fait en la plus-part de ce que jay dit cy-deſſus. Car je ſuis ſeur, (& n'en ments point) que le Catalogue d'iceux eſt de plus de dix mille Autheurs, dont j'ay veu & leu la plus gran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de & meilleure partie de leurs eſcrits. Laquelle choſe je monſtreray bien evidemment, lors qu'il en ſera queſtion. Car j'allegue les paſſages d'iceux Autheurs, y obſervant & annotant encores, en quel livre, en quel chapitre ou article, en quel fueillet, voire en quelle page ou coſté ſe trouve ce que j'ay leu, & en quelle marge eſt ledit livre, & de quelle impreſſion, (ce que j'ay fait, de peur de me tromper au chifre), s'il advenoit qu'il fuſt imprimé d'autre marge qu'en la premiere edition. Et outre celà des marques ou ſignes, leſquels ſignifient ſi les Autheurs que je nomme ont parlé bien amplement ou comme en paſſant, & ſans s'arreſter beaucoup ſur ladicte matiere, & meſmes ſi ça eſté en bien ou mal qu'ils ont diſcouru des choſes dont ils traictent, & ſi celà eſt imprimé ou non, ſi je les ay, & pluſieurs petites recherches dont je ne parle point icy, à cauſe de breveté.

J'oſeray encores dire, (ſans aucune jactance ou vanterie,) que j'en ay par devers moy une bonne partie, voire des plus rares & mieux choyſis en un ſi grand nombre: Et ne me trompe point d'avoir dit une bonne & grande partie d'iceux: Veu que le Catalogue de mes Livres, tant de ceux-là que j'ay encores du jourd'huy, que de ceux que j'ay eu quelque-fois, (je parle ainſi d'autant que j'en ay donné, perdu & preſté une grande partie) ſe monte bien environ de 2000 volumes de livres. Et quant à ceux qui ſont eſcrits à la main, & pour la plus part non imprimez, j'en ay plus de 300, ſans y comprendre mes Volumes de Memoires ou Recueils. Leſquels livres eſcrits à la main, j'eſpere faire imprimer en brief, pour le bien & advancement du public, & des amateurs des lettres, & ſur-tout de l'hiſtoire: ne taiſant en l'Edition d'iceux, les noms, pays & ſurnoms deſdits Autheurs, voire avecques un abregé de leurs vies, eſcrites par moy, & miſes au devant de leurs œuvres: Me contentant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſeulement de dire, que ce ſera de ma Bibliotheque qu'ils ſeront ſortis, & que ça eſté par ma diligence qu'ils auront eſté mis en lumiere. Et quant à ceux de mon invention, j'en diray un mot avant que finir ce diſcours.

Cet œuvre que j'ay appellé cy-deſſus Mentionnaires, (qui eſt comme un livre de lieux communs, ou amas d'Autheurs qui ont fait mention de choſes particulieres) eſt l'un des plus penibles & laborieux ouvrages de tous ceux que j'ay encommencez. Mais ce travail ne m'a pas eſté deſagréable ou ennuyeux, d'autant qu'il eſt d'un merveilleux ſoulagement pour ceux qui traictent diverſes choſes, & qui ſe meſlent de l'Encyclopaidie. Car en chacune matiere dont je veux traicter, j'ay recours auſdicts Mentionnaires, & lors je trouve aiſément les noms de tous ceux qui ont eſcrit ou fait mention de la choſe dont je veux avoir entiere cognoiſſance: Et ſi je ne m'y fuſſe ainſi gouverné, j'euſſe entrepris une choſe à laquelle il euſt eſté bien difficile, voire impoſſible de parvenir, ſans le ſecours d'un tel œuvre, qui n'eſt gueres diſſemblable aux volumes des Pandectes, dont j'ay parlé cy-devant.

S'il m'eſt permis d'augmenter ce Diſcours d'un paſſage ou exemple que je deſire bien vous déclarer, touchant ces Mentionnaires: Je vous diray que pour eſcrire bien au long la Vie de Meſſire Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey, (Vice-Roy en Piedmont l'an 1543 ou environ) je me ſuis ſervy de 63 Autheurs Latins, & de 65 François, qui ont fait mention de luy en leurs Eſcrits: ſans y comprendre en ce nombre ſuſdit, pluſieurs de ſes parens & alliez, & meſmement de ſes ſervans ou domeſtiques: Et outre ceux-là, pluſieurs autres dignes perſonnages qui l'avoient cogneu ou fréquenté familierement, tant aux guerres qu'en ſa maiſon & autres lieux, & tant dès le temps

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſa jeuneſſe, que lors qu'il eſtoit plus aagé : De tous leſquels je me ſuis enquis, & bien avant informé de ſa vie, & deportemens en toutes affaires, pour en eſcrire avecques plus d'aſſeurance.

J'ay pluſtoſt mis en avant (pour exemple de mon propos) le Seigneur de LANGEY, que pas-un des autres, dont j'ay eſcrit les vies : Et l'ay fait pour beaucoup de conſiderations, ſoit pour ce que c'eſt le premier, duquel j'ay eu deſir dès mes jeunes ans, d'eſcrire la vie & meurs, à cauſe qu'il eſt né au Maine, (ce que je prouve bien au diſcours de ſa vie, contre l'opinion toutesfois de pluſieurs doctes & ſçavans perſonnages, qui ont eſcrit qu'il eſtoit né en autres Dioceſes ou Eveſchez) que pour n'ignorer point combien vous aimez ceux qui ſont excellents aux lettres & aux armes : Au nombre deſquels ceſtuy-cy peut à bon droit tenir le premier ranc, comme auſſi le teſmoigne quelqu'un en ſon Epitaphe ou Sur-tombeau, qui eſt tel.

*Cy giſt* LANGEY, *qui de plume & d'eſpée,*
*A ſurmonté Ciceron, & Pompée.*

Mais laiſſant ce propos, je viendray à parler des autres œuvres que j'ay élabourées, (oultre les ſuſdictes) tant pour l'hiſtoire & ſes dépendances, que pour autres ſubjects, que j'ay eſtimez neceſſaires à un homme curieux de toutes choſes dignes de ſçavoir. En quoy j'ay à vous ſupplier très-humblement (Monſieur) de croire que je n'en feray pas recit, & ne les mettray pas en compte, pour faire encores plus qu'au-paravant entrer quelques-uns en admiration, ou pluſtoſt deffiance de moy, & de mes labeurs ou travaux continuz. Mais ſeulement pour ne vous celer rien de mes Œuvres & Entrepriſes, Eſcrits ou Compoſitions, deſquelles voicy les Noms ou Tiltres de quelques-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

unes, qui m'ont ſemblé reſter au Catalogue dont j'ay cy-devant parlé.

La sagesse mondaine, qui eſt un Diſcours, enſeignant les moyens, deſquels il faut uſer pour ſe gouverner & vivre paiſiblement entre toutes ſortes d'hommes: Et meſmes pour ſe donner à garde des ruzes & tromperies des Abuſeurs en toutes ſortes d'Eſtatz & Vocations.

Paradoxe, qu'il n'y a aucun, en ce bas Monde, plus heureux l'un que l'autre: Avecques la comparaiſon des plus heureux, aux moins heureux ou infortunez, ſelon l'opinion des hommes: leſquelles choſes je deduiray for amplement, avecques pluſieurs exemples memorables, qui ſerviront de teſmoignage à ce propos.

Traicté des Songes ou Viſions de nuict, &c. Probleſmes de diverſes ſortes, dont les uns ſont veritables, les autres vrayſemblables, & les autres ſont recreatifs & facetieux.

Diverſes leçons, tant Latines que Françoiſes, diviſées en pluſieurs livres, & de diverſes ſortes ou façons d'eſcrire. Car j'en ay dreſſé les uns à l'imitation de quelques eſcrivains modernes, comme de Turnebe, Victorius, Muret, Pithou, & autres Autheurs que je nommeray en temps & lieu: Les autres à la façon de Pierre Meſſie, Anthoine du Verdier, Pierre Breſlay, & autres ſemblables, tous leſquels ſe ſont monſtrez for doctes & très-diligens en telles recherches. Leſquels livres de diverſes leçons j'ay reduits par les ſciences & ſelon les diverſes profeſſions d'eſtude, ſçavoir eſt, ſelon la Theologie, Juriſprudence, Medecine, Philoſophie, Mathematiques, Poëſies, Hiſtoire & les autres arts.

Recueil de Poëſie Latine & Françoiſe, departy en deux livres.

Oraiſons

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Oraiſons faictes en la louange des Arts & Sciences, ou autres diverſes profeſſions d'Eſtude.

Louanges des Eſtats des Nobles ou des dignitez affectées aux Gentilshommes & non à autres.

Louanges des Eſtats, ou Offices de Judicature, qu'aucuns appellent de robbe longue.

Louanges des honeſtes exercices, tant ſpirituels que corporels.

En tous leſquels livres je traite des Privileges de chacun des ſuſdits Eſtats, Dignitez ou Offices, & des Ceremonies gardées en iceux, tant à l'interrogatoire & inquiſition, qu'à l'inſtallation ou reception de chacun, voire la façon de preſter le ſerment, & autres choſes neceſſaires de ſçavoir en tel cas: Et meſmement des fraiz ou deſpenſes qu'il faut faire, avant que prendre quelque degré ou licence, & premier que d'eſtre receu en l'adminiſtration d'iceux, & de la taxe faicte & adjugée pour cet effet, par Arreſts des Cours de Parlement.

Opuſcules faites d'autre façon & en autre ſorte que les ſuſdites.

Epiſtres liminaires, tant Latines que Françoiſes: Qui eſt un Volume, contenant un Amaz ou Recollection des plus doctes Epiſtres, Prefaces & autres choſes ſemblables, miſes au devant des livres des plus ſçavans hommes & renommez en toutes ſortes de doctrines, & de bien parler: Leſquelles j'ay miſes par ordre & ſelon les diverſes matieres dont elles traicteront, pour ne rien meſloier.

Anagrammes ou Noms retournez des Doctes, Nobles, Eccléſiaſtiques & autres perſonnes dignes de recommendation, leſquels j'ay ſeparez ou diviſez en quatre livres, tant le nombre que j'en ay recueilly eſt grand.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Promptuaire des viſages des hommes dignes de perpétuelle memoire, diviſé en pluſieurs lieux.

Les Armes ou Armoiries, & Eſcuſſons des hommes Doctes, Nobles, Eccléſiaſtiques, & d'autres Eſtats, &c. diviſez en pluſieurs livres.

Les Teſtamens & dernieres volontez des plus inſignes perſonnages de France.

Divers habits ou accouſtremens des anciens François ou Gaullois, tant des hommes que des femmes.

Traicté des Gemmes ou Pierres précieuſes.

Traicté contre les Sorciers & Magiciens.

Paradoxe ou ſentence debatue contre la commune opinion, auquel j'eſſaye de prouver qu'il n'y a rien aujourd'huy de nouveau au monde, & que toutes les choſes qui ont maintenant cours, ont eſté en uſage auparavant, & cogneuës des Anciens.

Traicté de la Pierre Philoſophale.

Je ne feray point mention des autres eſcrits que j'ay entre les mains, auſquels je ne ceſſe de travailler, & prendre peine de les parachever : Car j'auroy peur que celà tournaſt pluſtoſt en riſée ou moquerie qu'autrement, principalement à l'endroit de ceux qui ſont couſtumiers d'en uſer, deſquels le nombre eſt plus grand que je ne deſirerois. Celà toutes-fois ne me fera pas perdre cœur, ny reboucher en ſi belle carriere, mais au contraire, il me ſervira d'eſpr, pour m'avancer pluſtoſt au lieu où je deſire tant parvenir.

Je diray encores un mot, pour ceux qui auroient opinion que j'euſſe mis un ſi grand nombre de Deſſeins ou œuvres encommencez, en forme de Catalogue, pour couper chemin ou deſtourner ceux-là d'eſcrire, qui auroient entrepris de pareils ſubjects

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que les miens: Mais j'ay à prier telles perſonnes, de l'aſſeurer & croire fermement que je l'ay pluſtoſt fait pour le deſir que j'ay de voir que ceux qui en ont eſcrit ou commencé de ſemblables, les mettent en lumiere, ou qu'ils m'en communiquent par lettres ou autrement, (ſi leur plaiſt de me faire ce bien) à fin que ſi je leur peux aider ou faire ſervice qui leur ſoit agreable, ils me recognoiſſent tel, que pluſieurs de mes Amis m'ont eſprouvé, lors qu'ils m'ont employé en telles affaires, en me declarant familierement quelles eſtoient leurs entrepriſes: Et tant s'en faut, qu'en me faiſant ouverture de leurs conceptions, ils ayent apperçeu que j'en aye eſté jaloux ou envieux tant ſoit peu, qu'au contraire ils m'ont cogneu par effect, combien j'eſtois deſireux, que ce qu'ils avoient encommencé ſe parachevaſt, & qu'ils le fiſſent imprimer. Et en ce cas je ne les ay jamais refuſez de choſe quelconque, dont ils m'ayent requis, (ſi elle a eſté en ma puiſſance.) S'il eſtoit beſoin en cecy d'uſer de preuve, j'en nommerois pluſieurs (deſquels je tay les noms en cet endroit) qui me ſerviroient pour teſmoigner mon dire, auſquels je me ſuis monſtré tellement liberal, & ſi entier amy, que je leur ay envoyé le Catalogue des Autheurs qui faiſoient mention des choſes dont ils vouloient traicter: Et outre celà, je leur ay preſté les Livres ou Memoires qui leur eſtoient neceſſaires pour cet affaire, tant imprimez qu'eſcrits à la main: Voire je leur ay donné advertiſſement (ſelon qu'ils m'en requeroient) de l'ordre qui eſtoit requis de garder en la facture de leurs ouvrages. Je ne dy pas cecy par reproche, ou pour mettre en avant les courtoiſies deſquelles j'ay uſé à l'endroict de ceux qui m'ont recherché: mais ſeulement je l'ay dict, pour monſtrer que je ſuis plus preſt d'ayder que d'eſconduire ou refuſer ceux-là qui auroient recours à moy en telles choſes, à tous leſquels j'ad-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

vouëray touſiours librement d'eſtre leur inférieur, & moins ſuffiſant en toutes ſortes, tant j'ay peu d'opinion de moy ; & que je ſuis exempt du vice que nous appellons Amour de ſoy-meſme.

Je ne fay point de doute (Monſieur) que pluſieurs ayans ouy faire recit de tant d'œuvres ou compoſitions (deſquelles j'ay fait mention en ce Diſcours) ne deſirent auſſi bien que mes Amis, auſquels je l'envoyeray, de les voir bien toſt imprimées. Mais en cecy, j'ay à les advertir que je ſuis autant ou plus deſireux qu'ils ne ſont, que celà ſe face au pluſtoſt qu'il me ſera poſſible, voire dès à preſent, s'il eſtoit en ma puiſſance de l'executer avecques ma volonté.

Toutefois je ne le peux faire commodément, juſques à ce que je ſois à Paris, auquel lieu j'eſpere bien toſt m'acheminer pour y faire un long ſejour, tant pour jouir de la preſence des plus doctes hommes de l'Europe, qui y font leur demeure, que pour eſtre en lieu propre, pour faire imprimer mes Œuvres, & avoir toutes ſortes de livres qui viennent de toutes pars en icelle ville, & encores pour la commodité que je pretens avoir de pouvoir reſcrire, & recevoir lettres de tous mes amis, qui ſont ès Villes & Univerſitez de France, dont Paris eſt la premiere, & preſque ſituée au milieu de toutes les autres.

Sur ce point, je veux bien advertir ceux qui liront ce mien Diſcours ou qui en oiront parler, que je ne ſuis pas d'opinion de mettre en lumiere les grans Volumes & Memoires entiers des choſes dont j'ay parlé cy-deſſus, qu'après en avoir fait imprimer les Epitomes ou abregez de chacun d'iceux : tant pour remplir tout à mon aiſe ce qui pourroit y defailly, que pour ne precipiter des choſes de telle conſéquence, comme ſont celles que je me propoſe de traiter eſdits Volumes, eſtans accomplis,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Joint que je pourray eſtre ſecouru en tel cas de pluſieurs, qui ſeront advertis de mes Deſſeins & conceptions, deſquels je ne pouvois auparavant eſtre aidé, ny recevoir telle faveur, (comme j'eſpere l'acquerir par tous bons offices & devoirs d'Amy) n'ayant point encores declaré, juſques à maintenant, quelle eſtoit mon intention, & quelles choſes j'avois entrepriſes de traicter en mes Œuvres.

Après un ſi grand nombre de promeſſes faites par moy, & entre tant de volumes dont j'ay parlé cy-deſſus, j'ay crainte de declarer encores, (& auſſi ne le peux-je faire ſans hazarder beaucoup mon honneur, à l'endroict de quelques-uns de mauvaiſe façon, & pluſtoſt nez pour médire ou détracter d'autruy, qu'à juger des choſes ſelon la verité) combien j'ay eſcrit d'autres Memoires, Livres ou Recueils de toutes ſortes d'affaires ou maniements, & de choſes qui m'ont ſemblé dignes d'un homme de libre vacation, comme je ſuis: Deſquels eſcrits je ne feray point mention pour cette heure, me reſervant à en eſcrire plus amplement ès Annotations ou Commentaires, que je preten faire & publier en brief ſur ce Diſcours: Eſquels je ſuis reſouls de me licentier de telle ſorte, que je declareray tout au long, & avec la plus grande facilité dont je pourray uſer, les choſes que je ne dy en cet endroit, que comme à demy, & peut eſtre avecques trop grande obſcurité, principalement pour l'égard de ceux qui ne m'ont ouy deviſer familierement de tels Deſſeins & entrepriſes: enſemble des Ouvrages que j'ay encommencez pour rendre une Bibliotheque parfaicte, & accomplie en toutes choſes requiſes, à un qui fait entiere profeſſion des Arts & Sciences, & ſur-tout de l'Hiſtoire, qui eſt mon principal but, & auquel j'ay de tout temps aſpiré.

Si je n'ay uſé en ce Diſcours de motz plus propres, & parlé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en termes plus elegants ou correctz, ou bien encores ſi je ne l'ay tyſſu d'autre façon, que ceux qui me cognoiſſent aſſez, s'y attendoient, je vous ſupply très-humblement (Monſieur) d'excuſer le vice ou imperfection, qui eſt telle en moy (à mon très-grand regret) de ne me pouvoir ſi heureuſement expliquer ou faire entendre mes conceptions par eſcrits, comme je le pourrois bien mieux faire de vive voix, & en diſcourant familierement avecques ceux qui me feroient cet honneur que de m'ouyr parler, ou traicter de cette affaire en toute liberté: Ce que pourront bien aſſeurer tous ceux avecques leſquels je converſe ordinairement, & communique en toute privauté.

Je dy cecy, non pas pour avoir jamais eu occaſion de vous celer rien lors qu'il vous a pleu m'honorer tant, que de me viſiter par pluſieurs fois, ſoit par lettres ou autrement: Mais pour ce que voz affaires vous détournoient autre part, & que je ne vous en ay point tant dit, comme j'eſpere vous en diſcourir plus au long en autre lieu.

Changeant quelque peu de propos, & pour ſatisfaire, s'il m'eſt poſſible, à quelques-uns de difficile croyance, je maintiendray encores que je n'ay rien dit, ou racompté cy-deſſus, qui ne ſoit veritable, ayant fait mention de tant de Livres ou Volumes par moy entrepris, & pour la plus grande part achevez (graces à Dieu, auquel j'en remets toute la gloire & honneur, ſi aucun m'en eſt attribué) mais au contraire il ſe trouvera touſiours (ſi on veut prendre la peine de s'en informer, ou enquerir plus avant) que j'ay moins promis que tenu de promeſſe: Soit que l'on aye égard au nombre de mes Volumes ou Memoires, ou que l'on recherche en particulier la compoſition & facture de chacun Ouvrage cy-deſſus mentionné.

Paſſant plus outre, je ne craindray point de dire que le nom-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bre de mes Memoires ou Recueils eſt tel, que tant s'en faut, que ceux qui n'auroient employé qu'une journée à les voir, peuſſent diſcourir ou faire entier rapport de tout le contenu en iceux, que meſmes ils n'auroient pas aſſez de temps, en quinze jours, voire en un mois, pour faire entiere lecture de la ſeule inſcription des chapitres ou lieux communs, & cayers contenuz en chacun livre deſdicts Volumes ou Memoires: Ce que je ne dy pas pour m'en authoriſer davantage, mais ſelon que la verité du fait me convie de le dire.

Or eſt-il, que je ſeroy bien marry d'entendre que quelques-uns interpretaſſent ou definiſſent ce nombre de Volumes (deſquels j'ay tant parlé cy-deſſus) à la façon de Hierome Cardan, Medecin Milanois, lequel faiſant mention en quelque ſien œuvre, de 36 mille Volumes, (que pluſieurs Autheurs Grecs maintiennent avoir eſté jadis compoſez par MERCURE TRISMEGISTE) ne ſe peut perſuader qu'il ſoit ainſi: & ſouſtient qu'il fault pluſtoſt entendre pour les 36 mille Volumes, trente-ſix mille vers ou carmes. Mais il monſtre bien en celà qu'il n'a pas leu (ou s'il l'a leu, il n'en a rien dit,) que les Egyptiens luy dedierent, & mirent en ſon nom, tous les livres qu'ils compoſoient, le diſant Inventeur de toutes choſes, Prince & Autheur de Sapience & Eloquence: Ou bien ne s'eſt pas ſouvenu que ce mot de Volume (ſelon les anciens,) ne s'entend pas comme nous le prenons aujourd'huy: Car ils appelloient pour lors un Volume ou Rolleau, ce qui pourroit maintenant eſtre eſcrit en un cayer ou chapitre d'un livre, à cauſe de la commodité du papier que nous avons maintenant, laquelle leur eſtoit incognuë: J'ay parlé de cecy autre-part, c'eſt pourquoy je ne m'arreſteray point davantage ſur ce propos.

J'aurois encores plus grande occaſion de me faſcher, s'il ad-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

venoit que ceux-là qui liront ou auront ouy parler d'un ſi grand nombre de mes Eſcrits (leſquels j'ay reduicts par Volumes) euſſent cette opinion de moy, que je miſſe tout exprès ce Diſcours en lumiere, pour reſſembler ou tenir quelque choſe du naturel de ceux-là, qui ont autre-fois eſté repris & accuſez (je ne diray pas ſi ç'a eſté à bon droit ou ſans occaſion) d'avoir ſemé quelques cayers ou fragmens, & imperfections de leurs livres, faiſant mention de l'Hiſtoire de France, des Vies des Hommes Illuſtres, des Diſcours ſur la Republique des François ou Gaulois, & autres choſes ſemblables, entrepriſes par iceux, deſquelles on voyoit ſeulement quelques cayers ou chapitres envoyez à leurs amis, ou eſpars çà & là, pour eſtre veuz & s'acquerir un renom. Deſquelles manieres de faire ſe ſont ris & moquez par eſcrits, deux grands perſonnages de France, ſçavoir eſt Adrian Turnebe, & Joachim du Bellay: dont le dernier a mis en lumiere une ſienne traduction en vers François, priſe & imitée des vers Latins, que ledit Turnebe avoit au paravant fait imprimer, laquelle il a intitulée, *Du nouveau moyen de faire ſon profit de l'eſtude des Lettres, &c.* Je ſçay bien toutesfois (encores qu'ils ayent deguiſé les noms de ceux contre leſquels ils eſcrivent) de quels perſonnages ils entendoient parler, & ſi ce qui leur mettent à ſus, eſt veritable ou non: mais je n'en diray rien pour le preſent, me reſervant à en eſcrire autre-part.

Je diray donques (en pourſuivant mon propos) que pour eviter un tel renom, je ſuis contraint d'eſclarcir ce paſſage & de donner à cognoiſtre que chacun Volume dont j'enten parler, eſt de la longueur & un peu plus large que le papier que l'on appelle communement de Troye en Champagne, duquel on uſe en la Chambre des Comptes à Paris & en autres lieux, ou bien du fin papier d'Auvergne contrefait ſur celuy de Veniſe, qui eſt fait-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fait de coton, duquel je me ſers ordinairement: Et quant à la groſſeur ou eſpoiſſeur d'iceux volumes, elle eſt quelques-fois de demy pied de Roy, (parlant icy ſelon les meſures de France.) Les uns ſont de 3 ou 4 doigts, & les autres moindres, en groſſeur ſeulement: car la longueur & largeur de chacun d'iceux eſt pareille: Tellement que les cent rempliſſent un Buffet ou cabinet, ayant environ de ſept pieds de hauteur, & plus de trois de largeur, contenant douze piles de Volumes, reduites en douze layettes ou ſeparations: De laquelle ſorte de Volumes ou Memoires eſcrits à la main, tant de mon invention & eſcriture qu'autrement, j'en ay plus de ſept cens aujourd'huy: Et ay bonne eſperance de multiplier encores ce nombre à l'advenir, (avecques l'aide de Dieu tout-puiſſant) comme j'ay fait depuis quelques ans en ça.

Je vous retien pour eſtre trop long-temps à la lecture de ce Diſcours (Monſieur) mais je vous ſupplie bien humblement de ne le trouver mauvais ains de me permettre s'il vous plaiſt de dire, que je ne fay point de doute que pluſieurs ne ſe rient, de voir que j'ay promis de mettre tant d'œuvres en lumiere de ma façon: qui eſt bien loing de le trouver bon, & de m'encourager de les pourſuivre, s'ils ne ſont achevez: Mais ce qui me fait peu ſoucier de tel genre d'hommes, ſi prompts à juger, c'eſt l'experience qui m'eſt par trop cogneuë, que cela eſt tout commun à ceux qui entreprennent de grandes choſes, & difficiles à parachever, (je ne diray pas impoſſibles, car ce que j'entreprends eſt faiſible, voire bien aiſé à ceux qui l'ont projecté de la façon que j'ay fait) d'eſtre calomniez, peu priſez & moquez de ceux là qui ne s'oſeroient vanter d'en pouvoir autant faire, & qui ne pourroient auſſi l'executer, s'ils l'avoient entrepris (je parle ici pour les calomniateurs ſeulement & non d'autres, car



EFERUS - Recherches & Classification numériques

je reſpecte touſiours les bien adviſez, qui n'ont garde de s'oublier en telle façon:) Et qui outre leur impuiſſance, ſont extremement jaloux de voir reluire en ceux qu'ils penſent rabaiſſer par leur mediſance, ce qui les fait obſcurcir, & tenir en tenebres: ou bien ſi ce n'eſt d'envie qu'ils le facent, c'eſt par faute de bon & ſain jugement: qui n'eſt pas une moindre imperfection que l'autre.

Et s'il m'eſt permis en cecy de croiſtre mon Diſcours d'un exemple ſervant à ce propos, (lequel eſt des plus remarquez qui ſe treuve de noſtre âge.)

Je diray que Chreſtofle Colom Genevois, a eſté l'un des premiers qui a deſcouvert ou donné cognoiſſance des Terres, que nous appellons aujourd'huy le Nouveau Monde, ou la quatrieſme partie de la Terre habitable: Et toutes-fois nous liſons qu'il fut ſept ou huit ans auparavant que de pouvoir perſuader aux Rois, Princes, & autres de ſon temps, que les choſes fuſſent ainſi comme nous les avons depuis cogneües eſtre vrayes, au grand eſbahiſſement de tous les Doctes & ſçavants hommes du Monde. Or eſt-il que ce que j'ay entrepris n'eſt pas de telle defiance, ne ſi difficile à croire, comme ce qu'il promettoit monſtrer par ſa ſcience ou induſtrie, ou par livres qu'il avoit euz de ceux qui y avoient des-ja voyagé, (comme l'aſſeurent aucuns.) Car tout ce que j'allegue ou recite en ce mien Diſcours, je le peux monſtrer à l'œil, & ſans aller autre-part qu'en mon Eſtude ou Bibliotheque: Mais quant à luy, il eſtoit bien eſlongné des choſes qu'il promettoit de faire vôir par experience, (ſi l'on y vouloit faire voyage,) & n'en pouvoit luy-meſme aſſeurer que par conjectures, ou pour ſe fier aux Eſcrits d'un qu'il croyoit y avoir ja eſté, n'y ayant point encores voyagé ledit Colom, lors qu'il maintenoit ſes propos eſtre veritables. Toutefois il ſervit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de riſée (pour un temps) à ceux auſquels il parloit de telles choſes, qui leur ſembloient ne ſe pouvoir faire: mais en fin il s'eſt acquis un renom qui durera autant long-temps que les hommes ſeront vivans & habitans en la terre.

Je penſe avoir ſatisfait aux deux principaux poincts, deſquels j'avois promis de parler, touchant mes Eſcrits pour la France & l'Univers: Il me reſte maintenant de paſſer outre, pour donner à entendre, quel ordre j'ay gardé à la pourſuitte de mon entier Deſſein: Et ſi je le voulois declarer auſſi amplement, comme il ſeroit bien requis, je ſerois par trop long, & paradventure plus ennuyeux que je ne deſire: De façon que, pour eviter toute prolixité, je me reſerveray à eſclarcir celà, & le diſcourir plus entierement dans un livre que je me propoſe de mettre bien toſt ſur la preſſe, (s'il ne me ſurvient quelque empeſchement par trop grand qui m'en detourne) lequel j'ay nommé LE MICROCOSME, ou Petit Monde, qui eſt comme un Epitome ou Abregé, contenant ſommairement tout, ou la plus grande partie de ce que j'ay eſcrit, & de ce que je veux encore eſcrire, touchant les choſes qui appartiennent à l'Homme, & à la cognoiſſance de toutes affaires mondaines, ſoit pour l'Hiſtoire & autres cas dignes d'eſtre ſceuz.

Mais avant que de venir à parler de l'homme & de ſes parties, j'ay penſé qu'il eſtoit neceſſaire, (pour bien parachever mon entrepriſe) de commencer cet Œuvre par ſon Createur: Et pour cet effet, j'ay dreſſé des Memoires, leſquels j'ay ſeparez en trois divers Volumes, traitant de DIEU tout-puiſſant, de JESUS-CHRIST ſon Fils, & du Sainct ESPRIT, qui ſont trois, & tous trois ne ſont qu'un.

J'ay deſia pourſuivy bien avant un ſi ſainct Ouvrage, & recueilly de toutes parts, ce qui ſe peut dire, croire, & trouver



EFERUS - Recherches & Classification numériques

par eſcrit, en toutes ſortes d'Autheurs, Antiques & Modernes, Chreſtiens & autres: Et diray encores que je n'ay voulu, ou peu faire autrement, que je n'aye commencé mon entreprinſe au nom treſſainct d'une tant ſacrée Trinité, où repoſe tout mon appuy & confiance, & ſans la grace ou faveur de laquelle je ne veux & ne peux rien entreprendre.

Or eſtant venu là, que de parler de DIEU, j'y finiray mon Diſcours, comme auſſi je deſire de finir en luy, & mes jours, & ma vie, non ſans luy faire tres-humble & devotte ſupplication, de vous donner un tel heur, que je me le deſire pour moy-meſme. Eſcrit au Maine, ce 27 jour de Novembre en l'an de ſalut 1579.

*FIN.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## SONNETS DE MONSIEUR LE GRAS, Advocat au Parlement de Roüen, &c. envoyez au Seigneur de la Croix du Maine, l'an 1582, en Janvier, touchant le diſcours de ſes œuvres.

*AYANT leu ton* DISCOURS, *où tant aſſeurément,*
*Tu promets de* LA FRANCE, *à la France merveille.*
*Nous ſommes* (DE LA CROIX) *comme un qui ſe réveille,*
*Tout ravy d'avoir veu, ce qu'il a veu dormant:*

*Nous ſommes de merveille épris, non autrement*
*Que celuy qui ne ſçait au vray s'il dort ou veille,*
*Quand contre ſon eſpoir, luy bat l'œil ou l'oreille,*
*Choſe qui monſtrueuſe, arrive rarement.*

*En tel raviſſement, ta promeſſe nous plonge,*
*Qu'à part-nous, hors de nous, nous diſons c'eſt un ſonge:*
*Tant difficile à croire, eſt ce que tu promets.*

*Encores craignons-nous, ſi à l'honneur & gloire,*
*De la France en effet ta promeſſe tu mets,*
*Qu'à peine nous puiſſions, ſi grand prodige croire.*

## *AUTRE SONNET, PAR LE MESME AUTHEUR, ſur les deſſeins dudit Sieur de la Croix.*

C'EST touſiours une loy, ferme & inviolable,
Que la voix de Nature enſeigne à noz eſprits,
Que le moindre au plus grand peult bien eſtre compris,
Et que non du plus grand le moindre ſoit capable.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mais (docte DE LA CROIX) qu'un ſçavoir admirable
D'un admirable eſprit, en ſi jeune âge apris,
Rend les plus admirez de grand merveille épris:
Tu montres cette loy, non touſiours veritable.

Car lors que ton cerveau (bien qu'il ne ſoit ſi grand
Que tout cet Univers) tout l'Univers comprend,
Et tous les œuvres grands qu'encloſt ſa largeur ronde.

Eſt-ce pas le plus grand, dans le moindre enfermer?
Il faut qu'il ſoit ainſi, ou plus toſt eſtimer,
Que tu as le cerveau, plus grand que tout le Monde.

*ODE ſur la Bibliotheque & autres Eſcripts du Sieur* DE LA CROIS, *tirée de l'Anagramme du nom d'icelui, qui eſt* FRANÇOIS DE LA CROIS, *Anagramme.*

ESCRIS D'OR IL FAÇONA.

L'ON peut, à ce que je crois,
Mon très-docte DE LA CROIS,
Dire de la fourmiliere
Des Autheurs, qui en lumiere
Nous font ſortir tous les jours,
Tant de livres, & diſcours,
Ce qu'en ſa Metamorphoſe
Le doux Ovide propoſe
Des quatre Ages, qui divers
Ont regné par l'Univers.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'un d'une plume honorée,
Nous fait une œuvre dorée
L'un moins docte, & diligent,
Baſtit un livre d'argent.
L'un qui quelque renom emble,
Faict un volume qui ſemble,
(Pour n'eſtre docte, & ſerain)
A la palleur de l'airain.
Bref l'un qui dans ſa poictrine
N'a ny ſçavoir ny doctrine,
Pour bien un œuvre eſtoffer,
Nous forge un livre de fer,
Dont la roüille meſpriſée
Sert à chacun de riſée.
Mais tes Eſcripts, mon LA CROIS,
Qui celebrent noz grands Rois,
Et ne permettent qu'eſteinte
Tombe la memoire ſainte
De tant d'Eſcrivains ſçavants
Jadis en France vivants,
Sont dorez, voire ont un luſtre,
Qui plus que l'or eſt illuſtre.
Or le grand Pere des cieux
T'a d'un don ſi precieux
Honoré dès ton enfance,
T'en donnant bien aſſeurance
Dans ton beau nom & ſurnom,
Riche de très-grand renom.
Car le tournant lettre à lettre,
Pour en evidence mettre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le deſtin qu'il t'a donné,
Sur le point que tu es né,
Je voy qu'il a honnorée
D'une plume bien dorée
Ton ame, & ta main encor,
Pour tracer des livres d'or.
Parquoy la race future,
Se paiſſant de la lecture
De tes ſublimes Eſcrits,
Deſquels nous ſommes eſpris,
Dira de toy, (car l'envie
Qui, pendant qu'il eſt en vie,
Suit de ſon pied tortueux
L'homme docte & vertueux,
Ne ſera point empeſchante,
Que ton los elle ne chante)
Qui ces livres maçonna,
Escris d'or il façonna.

André de Rossant.

Art donné des arts.

## SONNETS.

### *IN BIBLIOTHECAM FRANCISCI* A Cruce-Coenomana.

*Quis novus hîc variis redit alter Ulyſſeus oris,*
*Undique congeſtæ, cui revehuntur opes?*
*Scilicet Iliacæ non ſunt hæc præmia gazæ,*
*Raptori rapuit quas maris unda ſuo.*

*Fallor?*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Fallor? an Alcinoi ſunt hæc Phæacia dona,*
*Quanta nec incolumis Troade nauta ferat?*
*Hi veri tripodes, fulvóque ex ære lebetes.*
*Alter quos Ithacus (DE CRUCE doce) refers.*
*Nympharum, peregrè rediens, hos abdis in antrum:*
*Nam Nympharum antrum Bibliotheca tua eſt.*

## IN EAMDEM.

*Non libraria, quod videtur, hæc eſt,*
*Indigeſta librûm, rudiſque moles:*
*Eſt Libraria ſed Librariarum:*
*Vel Theſaurus opum reconditarum,*
*In quo repperias labore nullo,*
*Per certos titulos, notáſque certas,*
*Rerum quicquid & artium harum eſt.*

JOANNES AURATUS, Poëta Regius.

## DE GALLICA NOBILISS. ET DOCTISS. D. DE LA CROIX BIBLIOTHECA, JOANNIS CAURRÆI Moreliani Carmen.

JUPPITER eſſe probat ſe divûm hominumque Monarcham,
E ſuperis ad ſe quòd trahat ima Polis:
Vos, ait ille, traham, ſed veſtrûm non trahar ulli,
O Dij terricolæ: Juppiter ergò Deus.
Sic Jove major eris, Jovis aut affinis habendus
De CRUCE, Rex celſo conſtituende Polo.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Namque ut Phœbicolas, tot ab Orci fauce, reducas,
Quos ſacra Calliope juſſerat eſſe Deos,
Non modò per flavas Cereris ſpatiaris ariſtas
Ad Cereris generum, ſed properare juvat.
Fallor ego, reſidens Gallorum in finibus omnes
Phœbicolas Gallis tu rediiſſe jubes.
Nec tibi funè opus eſt, quo Juppiter attrahit imos,
Eloquii allectas melle fluente tui.
Dùm trahis hos, nuſquàm traheris, quia temporis hæres
Eſt Pluto, æternus tempore major ovas.

## SONNET.

*Le haut Roy Juppiter, pour ſon pouvoir d'attraire*
*Dans ſon palais Aſtré, tous les terreſtres Dieux,*
*Exalte ſur tous eux ſes lauriers glorieux,*
*Et ſe vante ſur eux comme Monarque & Pere.*
*De la Croix, ſi j'eſtois le Parangon d'Homere,*
*Ma bouche te diroit Roy de ce Roy des Cieux.*
*Car tu tires plus fort, du lac oblivieux*
*Ce grand camp d'Apollon qui gîſoit ſoubs la biere.*
*Ainſi que Juppiter tu n'uſes de cordeau,*
*Ains le miel diſtillant de ton docte cerveau*
*Ces enterrez retire au climat de la France.*
*Ce ſont d'Hercul' Gaulois les chenons eloquents,*
*Qui de ce camp François te font le guide-dance,*
*Pour eux & toy ſauver de la lime des ans.*

Jean des Caurres de Morœul.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## SONNET à Monſieur DE LA CROIX-DU-MAINE.

*DE LA CROIX, je me plais & deplais à la fois.*
*Je me plais, pour avoir de toy la cognoiſſance,*
*Je me deplais auſſi pour n'avoir jouiſſance*
*De tant de biens d'eſprit, que nous depart ta voix.*

*Je m'eſiouys pourtant, qu'à la cour de nos Rois,*
*Phebus & ſa neufveine entrent en bienveillance:*
*Encor ſuis-je faſché, de quoy leur eſpérance*
*S'y retranche au reveil des troubles, que tu vois.*

*Et bien que ces neuf ſeurs ſe monſtrent toutes nuës,*
*Si eſt-ce que leur chœur a de plus beaux threſors,*
*Que les plus grands amas des richeſſes connues,*

*Ny que les grands Ceſars, ny que les gros Milors.*
*Mais je dy plus de toy: car ſi tu continues,*
*Ton renom volera meſme par ſus les nues.*

Paſchal Robin, ſieur du Faux en Anjou.

*SONNET de JULIEN DU THIER, Gentilhomme du Maine, neveu de Monſieur de Beauregard, Secretaire d'Eſtat, &c. envoyé à François de la Croix-du-Maine, ſieur dudit lieu, & de la Vieille-Cour, lors qu'il eſtoit au Mans.*

LE Noble empanaché, le ſainct troupeau d'Egliſe,
Le grave Philoſophe, & ſubtil Orateur,
Le Peintre perſpectif, & cil qui non flateur
Par un fardé diſcours l'hiſtoire ne deguiſe:



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Du Poëte ſacré, la docte gaillardiſe
Et le rare Artiſan, d'ouvrages inventeur
Voire quiconque ſoit, des vertus amateur
T'admire (DE LA CROIX) t'honore & ſi te priſe.
Chacun tant ſoit-il grand, deſire te cognoiſtre,
Pour l'admiration qu'en toy l'on voit paroiſtre.
L'eſtranger par ſes vers à ton nom donne bruit,
Les FRANÇOIS de ton los font enfler leur hiſtoire.
Noſtre Age & ta Cité, de ton honneur font gloire,
Et tous d'un appetit s'attendent à ton fruit.

## *AD DÆDALAM DOMINI DE LA CROIX, Varronis Gallici Bibliothecam Gallicam Epigramma.*

HÆC tibi fixa Crucis non ſunt ſine numine divûm
Nomina, Lethæos non aditura lacus.
In Cruce parta homini precioſo ſanguine vita eſt,
Quem Chriſtus, ſoboles fudit amica Dei:
Sic tua CRUX centum Daphnæis aucta viretis,
Et vitam, & vitæ flumina viva parit.
Innumeri muta proceres ſub nocte jacebant,
Quos facili luerat Pegaſis unda modo:
Tu tibi Pegaſiæ, CRUCEE, ô bene conſcius undæ,
Conſocios, Phœbi caſtra, jacere doles.
Caſtra jacêre doles Phœbique, tuoſque ſodales,
Et Clario redimis caſtra ſepulta lacu.
Hinc gravis ille tuæ Crucis eſt cruciatus, ut illos
Hac Cruce tu ſolvas, queis tua vita redux.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Illa tuam ſic caſtra Crucem agnoviſſe parentem,
Téque ſuum diſcant noſcere ritè patrem.
Cùm verò tua Crux Francam tot reddat in oram,
Plumbeus eſt, fulvam hanc qui neget eſſe Crucem.

Janus Edoardus du Monin.

## SONNET du meſme Autheur, au Sieur DE LA CROIX-DU-MAINE.

*JE ſuis Arbitre ou Juge, en un procès pendant*
*Au parlement des ſeurs Concierges de Parnaſſe,*
*Tu es du different le ſubject mis en place,*
*La Terre eſt demandante & le ciel défendant.*
*Elle dit, que de toy ſon eſtre eſt dépendant,*
*Comme du Chancelier des tiltres de ſa race.*
*Le ciel montre* LA CROIX *ta mere ſur ſa face,*
*Aux quatre gons mondains, ſes quatre arcs debandant.*
*Or s'il faut qu'à droit fil, la cauſe je retiſſe,*
*Le Ciel par mon arreſt en payera l'Eſpice:*
*Car le Ciel orgueilliſt ſon beau front de ta Croix:*
*Ne te rendant au ciel, tu rends le ciel à terre.*
*Faiſant rentrer en jeu du vieil Chaos la guerre:*
*Vole donq non terrain, ſur les celeſtes toicts.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## A Monſieur DE LA CROIX-DU-MAINE, ſur ſa Bibliotheque.

### SONNET.

Par HIEROSME D'AVOST, de Laval.

*PEULT eſtre on me voudra de menſonge taxer,*
*(DE LA CROIX,) ſi je dy, qu'en la fleur de voſtre âge,*
*Heureux, vous avez eu ſur les vieux l'avantage,*
*Ayant effectué ce qu'ils n'ont ſçeu penſer.*
*Vraîment je ſuis menteur, je le veux confeſſer,*
*Et cognoy qu'indiſcret, j'ay mis ma foy en gage,*
*Tentant (mais bien en vain) d'eſcrire en cette page*
*Ce que tous les eſcrits du monde on voit paſſer.*
*Le miracle eſt ſi grand, que l'on ne le peut croire,*
*Mais celà (DE LA CROIX) redouble voſtre gloire,*
*Car l'homme ne peut pas, comme homme imaginer*
*Ce que vous, tout divin, luy faites apparoiſtre:*
*S'il ſe veult exempter de plus y ruminer,*
*Vous aille voir, & lors il le pourra cognoiſtre.*

DE MUERTE VIDA.

## *AU Sieur DE LA CROIX-DU-MAINE, Sonnet par le Sieur DU BREIL.*

EMPONGNE ta Cythare, alme Latonien,
Et vous jumelles ſœurs, apprenez à bien dire,
Icy pour revenger & Maſye & Thamyre,
DE LA CROIX vous r'appelle au combat ancien.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Que feras-tu Phœbus mieux que le Thracien ?
Cettuy-cy en joüant rocs & cheſne attire.
Muſes que ferez-vous, ſi vous avez du pire,
La Croix de voſtre honneur enrichira le ſien.
Doncques ſi tu m'en crois ô grand Dieu de Patharé,
Sans jouſte avec honneur quitte luy ta Cythare,
Que tu perdrois honteux contre ſi bon ſonneur.
Et vous docte troupeau, ſi voſtre voix guerriere
Trop foible en ce combat, eſt plus forte en priere,
Rachetez ſans combattre humblement voſtre honneur.

## A MONSIEUR DE LA CROIX.

### SONNET.

Que n'ai-je la faveur de la muſe amiable,
Pour façonner un vers bravement compaſſé ?
Que n'ay-je le ſçavoir de ceux du temps paſſé,
Dont on verra l'honneur à tout jamais durable ?
Que n'ay-je à mon vouloir un eſprit tout ſemblable ?
Que ne m'a le deſtin ce bon-heur pourchaſſé?
En cent mille papiers j'euſſe desja tracé
De tes perfections la loüange admirable.
Ton eſprit clair-voyant, & ton bon jugement
Me fourniroient aſſez matiere & argument,
Mais par ſur tout ta grace à la France deſcrire.
Je trouverois en toy mille & mille raiſons,
Dont je pourrois encor embellir mes chanſons,
Si j'euſſe été doüé du ſçavoir de bien dire.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Autre SONNET du meſme Autheur.

*JE veux importuner à ce coup les neuf ſœurs,*
*Et voire Apollon meſme, afin que je te face*
*Un preſent (mon* LA CROIX*) qui reſſente leur grace,*
*Et qui ſoit eſmaillé de leurs plus riches fleurs.*
*Eſlargiſſez moy donc vos divines faveurs,*
*O Phœbus, ô trouppeau qui errez ſur Parnaſſe,*
*Et toy douce Clion, qui jamais ne fus laſſe*
*De m'avoir peint ces vers des plus braves couleurs.*
*C'eſt icy que je chante à la race Françoiſe,*
*Le beau nom* DE LA CROIX*, qui de façon Gregeoiſe*
*A du los des François un bel œuvre entrepris.*
*Voire tel que ſi Dieu par ſa bonté ſupréme*
*Daigne favoriſer & luy & ſes eſcrits,*
*Des merveilles ſera à bon droit la huictieſme.*

Honoré du Teil Provençal.

TABLE RAISONNÉE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# TABLE RAISONNÉE

*DES OUVRAGES imprimés ou manuſcrits, annoncés dans* le premier Tome *de la Bibliothèque Françoiſe de* LA CROIX DU MAINE.

## ARTICLE PREMIER.

### *THÉOLOGIE.*

### ÉCRITURE SAINTE.


LA Bible, traduite en François par Guillaume le Menand, Cordelier, *page* 334

Verſion Françoiſe de la Bible, par Jean de Resly, 581

Traduction du Pſeautier, & Œuvres aſcétiques de Gabriel du Puy-Herbault, 254

Le Pſeautier mis en vers meſurés, non rimés, 87

Trente Pſalmes de David, traduits ſelon la vérité Hébraïque, 129

Proverbes & Eccléſiaſte de Salomon traduits en François, 4

Cantique des Cantiques, Epîtres & Evangiles des Dimanches, avec les expoſitions, 180

Livre ou Chronique des Machabées, traduit du Latin en François, 117

Le troiſième Livre des Machabées, traduit du Grec, en vers Latins, 349

Les Actes des Apôtres, traduits par Arnoul Gréban, 58

Commentaires de Primatius ſur les Epîtres de S. Paul, traduits du Latin, 503

Commentaires ſur S. Paul & autres Epîtres Canoniques, 142

Conférence & union des quatre Evangeliſtes, 114

Poſtiles & Expoſitions des Epîtres & Evangiles dominicales, 448

Harmonie & accord Evangelique, ou concordance des quatre Evangeliſtes ſur la vie de Jeſus-Chriſt, 69

Briefve Déclaration de l'autorité des écritures, 335

Exhortation à la lecture des Saintes Lettres, 179





EFERUS - Recherches & Classification numériques

Opuſcules divins recueillis des Saintes Ecritures, 352
*Unio diſſidentium in ſacris litteris locorum*, 65
Hiſtoire d'Ariſtée touchant la translation de la Loi de Moïſe, 337
Le ſecret & myſtère des Juifs, traduit du Grec en François, 218
Hiſtoire de Théodoſe, pontife de la loi, & de Philippe homme chrétien, par laquelle le ſecret des Juifs eſt révélé, 218
Le grand *Vita Chriſti*, traduit du Latin de Ludolphe Chartreux, 333
Vie de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt, traduite du Latin par Jean Langlois du Freſnoy, 524
Diſcours ſur la vie des hommes illuſtres de la généalogie de J.-C. 230
Vies & geſtes des anciens Patriarches, écrits en Latin & traduits en François, 497
La Génèſe de Pierre Arétin, avec la viſion de Noé, en laquelle il vit les myſtères du vieil & nouveau Teſtament, traduite de l'Italien. 602

## PÈRES DE L'ÉGLISE.

Les Œuvres de S. Juſtin Martyr, traduites du Grec en François, par Jean de Maumont, 544
Hiſtoire de S. Juſtin Martyr, traduite du Grec en François, 459
Apologie d'Athénagoras, Philoſophe Athénien, 300
Défenſes contre les Hérétiques par Tertulien, & le Traité de la Couronne du ſoldat, 61
Œuvres de S. Cyprien, traduites du Latin en François, 435
Traité de S. Cyprien des douze manières d'abus qui ſont en ce monde, 265
Traité des douze manières d'abus qui ſont en ce monde, & le moyen de les éviter, 195
Sermons de S. Baſile de Céſarée, traduits du Grec en François, 123
Harangues de S. Baſile à ſes jeunes Diſciples & Neveux, 148
Opuſcules ſpirituels de S. Efrem, & Sermon de S. Cyrille, touchant l'iſſue & ſortie de l'ame hors du corps humain, 217
Traité de S. Chriſoſtome, que nul n'eſt bleſſé que de ſoi-même, 330
Les Livres de la Cité de Dieu de S. Auguſtin, traduits en François, 261
Confeſſions de S. Auguſtin, traduites par Emar de Hennequin, Evêque de Rennes, & Catéchiſme du même, 172
Opuſcules de S. Auguſtin, traduits par Adrian Gemelli, 7
Soliloques & Manuel de S. Auguſtin, 39
Exhortation de S. Eucher, Evêque de Lyon à l'Empereur Valérien, traduite en vers François, 78
De la vérité & antiquité de la foi catholique, par Vincent de Lérins, traduit en François, 347
Epîtres de Hildebert, Evêque du Mans, enſuite Archevêque de Tours, traduites de Latin en François, 159
De la manière d'aimer Dieu, traduit du Latin de S. Bernard, 154
Floretus, ou Commentaire ſur la Théologie de S. Thomas, par Gerſon, 508
L'Aiguillon de la Foi, de S. Bonaventure, 87
Douze Règles de Jean Pic de la Mirandole, comprenant les choſes les plus requiſes pour vivre chrétiennement, 195

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Livre de la Religion Chrétienne de Marſile Ficin, traduit de Latin en François, 298
Confeſſion de foi écrite par le Cardinal Hoſius, traduite du Latin, 525
Livre de Mercure Triſmégiſte, de la puiſſance & ſapience de Dieu, & de ſa volonté, traduit du Grec en François, 253

## ÉGLISE, DISCIPLINE, LITURGIE.

Traité de la Hiérarchie Céleſte, 230
Traité des marques de l'Egliſe, 484
Diſcours Chrétien de l'antiquité des Conſtitutions, Ordonnances, & vraies marques de l'Egliſe Catholique, 466
L'État de l'Egliſe, depuis le tems de l'Empereur Léon, juſqu'au tems de Charles V, 521
De la Diſcipline de l'Egliſe, & du devoir & autorité du Prince en icelle, *Manuſcrit.* 200
Livre de la Diſcipline & police chrétienne, 558
Traité des ordres & dignités de l'Egliſe, avec l'interprétation des cérémonies & offices Eccléſiaſtiques, 591
Le Rational des divins Offices, traduit du Latin de Guillaume Durand, par Jean Golain, 511
Livre des Sacerdoces anciens, avec figures & médailles, *Manuſcrit.* 153
Traité de l'origine des Temples des Chrétiens, Juifs, Turcs & Gentils, 536
De l'antiquité des Egliſes parochiales, 474
Règle & Guide des Curés & Vicaires, 234
L'inſtruction des Curés, par Gerſon, 507
Défenſe de tous les ordres de Religion, contre les mépriſeurs & contempteurs d'icelle, 184
Défenſe des Religieux, contre ceux qui ſoutiennent que l'habit de religion eſt ſeulement pour les pauvres inutiles & pareſſeux, 184
Défenſe de l'ordre & honneur ſacerdotal, contre les Hay-prêtres & Hay-meſſes, 142
La Régle de l'Ordre de S. Benoît, traduite de Latin en François, 300
Recueil de toutes les veuves femmes, tant du vieil que du nouveau Teſtament, qui ont vécu ſous la Régle de S. Paul, 286
Apologie de la Confrérie des Pénitens de la ville de Paris, 122
Traité de l'ancien naturel des François en la religion Chrétienne, 150

## TRAITÉS ET INSTRUCTIONS SUR LA RELIGION.

Catholique démonſtration de la divine eſſence de Dieu, 504
Miroir de la vraie Religion, 31
Fondement de la religion Chrétienne du tems de l'Egliſe primitive, 520
Traité de la prédeſtination, 136
Traité du très-haut & excellent myſtère de l'Incarnation du Verbe divin, extrait du vieil & nouveau Teſtament, 467
De l'utilité & de l'excellence du Verbe divin, 436
Soulas du cours naturel de l'homme, ou Traité de la foi chrétienne contre



EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Juifs, 281
Traité des principes de la Foi, par Charles Guillard, Evêque de Chartres, 110
La Leçon à ceux qui disent, je ne sçais quelle religion je dois tenir, 465
De l'immaculée Conception de la Vierge, par Jean Germain, *Manuscrit.* 506
Traité des Sacrements de l'Eglise, 174
Six Livres du S. Sacrement de l'Autel, par Jean d'Albin, 484
Instructions pour se préparer à la communion, marques pour connoître les Ministres, & autres Œuvres Théologiques de Jean Talpin, 591
Epître Catholique de la vraie & réelle existence du précieux Corps & sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'Autel, sous les espèces du pain & du vin, 31
Traité de la vraie, réelle & corporelle présence de Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'Autel, 173
Les ruses & finesses du Diable, pour tâcher d'abolir le Saint Sacrifice de Jésus-Christ, 261
Dialogue du Saint Sacrifice de la Messe; Traité de l'amour des pauvres; du jugement & prévoyance de Dieu, & autres écrits Théologiques & Moraux de Jean de Lavardin, Abbé de l'Estoile, *Manuscrit.* 525
Confession générale, extraite des SS. Docteurs de l'Eglise, 231
Traité de la manière de se confesser, 572
Traité de la Confession auriculaire, 328
Discours du Saint Sacrement de Mariage, 174
Sermons ou Exhortations au Peuple chrétien & catholique, 117
Sermons de Denis Peroner, 165
Sermons de Carême de Guillaume le Sénéschal, 349
Sermons sur les lamentations de Jérémie, par Antoine Abelly, 28
Livre des Sermons de Jean Fére, Prédicateur de Philippe Roi de France, *Manuscrit.* 491
Enseignement des paroisses, ou Homélies sur les Epîtres & Evangiles, 7
Homélies sur l'interprétation des dix Commandemens de la Loi, 57
Homélies touchant les saintes images en la religion des Chrétiens, 419
Homélie sur l'Enfant Prodigue, 136
Catéchisme ou Sommaire de la Doctrine Chrétienne, 114
Catéchisme ou Instruction Chrétienne pour les enfans, 173
Catéchisme du Concile de Trente, traduit par Jean Gillet, 509

## MORALE CHRÉTIENNE ET LIVRES ASCÉTIQUES.

Doctrinal de sapience, par Guy de Roye, Evêque de Verdun, 303
Traité de la vraie & parfaite subjection des Chrétiens, ensemble de la sacrée franchise & liberté qu'ils ont au S. Esprit, 284
Traité de la réformation de l'homme, son excellence, & ce qu'il doit accomplir pour avoir Paradis, 339
De la dignité de l'homme, dialogue de Pic de la Mirandole, traduit en François, 299
Les vengeances divines de la transgression des saintes Ordonnances de Dieu, 163
Traité de la purgation des ames,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Manuſcrit.* 506
De la foi & de l'Evangile, de l'effet & force des deux, & de la différence d'iceux, 284
Régime & gouvernement pour les dames & femmes de chacun état, qui veulent vivre au monde ſelon Dieu, 273
Les trois Livres de l'armée chrétienne, 92
La République Chrétienne, 586
Traité de l'aumone & des Œuvres de charité, 258
L'Aumônerie de Jean-Louis Vivès, traduit de l'Eſpagnol, 411
Traité de la Police & Réglement du Bureau des Pauvres de la ville & fauxbourgs de Paris, 541
Diſcours de la police des pauvres de Paris, 556
Traité de l'humilité, 281
La régle des Marchands, livre extrait de la ſomme des Confeſſeurs, 529
Livre des rencontres Chrétiennes à tout propos, 396
La Bataille de Dieu & de Gedéon contre Madian, ſous la deſcription de la bonne & de la mauvaiſe conſcience, 480
Le Miroir ſpirituel de Louis de Blois, traduit du Latin en François, 451
Le Pédagogue des ames, 174
Encyclie des ſecrets de l'éternité, 298
De l'image de la vie chrétienne, traduit du Portugais en François, 324
De l'imitation de Jéſus-Chriſt, & du contemnement de toutes choſes mondaines, traduit du Latin, 462
Contemplations faites à l'honneur de la Vierge-Marie, traduites du Latin de Raymond Jordan, *Contemplationes idiotæ*, 315
Traité de la Nativité de Notre Seigneur, contenant la viſitation des Paſtoureaux, 520
Dialogues de Jean-Loys Vivèz, traduits du Latin en François, 147
Prières & Méditations traduites du Latin de Louis Vivèz, — Manuel de la vie chrétienne, & le Manuel d'Oraiſon traduits de l'Eſpagnol de Louis de Grenade, — Propos de J. C. à l'ame fidelle, traduit du Latin de Jean Juſte Lanſperge, 275
*Viola animæ*, traduit du Latin de Raimond de Sébonde, 105
L'arbre de vie de la très-ſacrée & triomphante Croix de Notre Seigneur par Jean de S. Victor, 587
Méditations des Zélateurs de piété compilées des Œuvres de S. Auguſtin, 518
Diſcours de la guerre ſpirituelle entre l'ame raiſonnable & les trois ennemis d'icelle, la chair, le monde & le diable, 258
L'affliction du corps pour récréer l'eſprit, 396
La réformation du Chrétien ſelon le myſtère de la Réſurrection de N. S. J.-C. Poëme, 415
Traité ſur l'efficace & la vertu de l'Oraiſon Chrétienne, 212
Sucre ſpirituel, pour ôter l'amertume des malheurs qui règnent aujourd'hui, 174
Le préparatif à la mort, traduit du Latin d'Eraſme, 301
Les élites & plus belles fleurs, recueillies des Œuvres ſpirituelles de Louis de Grenade, 373
Tréſor des Prières pour tous états, 174
Livre de réformation utile pour toutes religieuſes; inſtructions pour novices & profeſſes; Jardin de contempla-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tion, 520
Prophéties des Sybilles, & révélations de Ste Brigitte, traduites du Latin en François, 527
Le voyage du Pénitent; le Temple du S. Esprit; l'Instruction des jeunes pucelles; les Contemplations de l'ame dévote sur l'Incarnation & la Passion de Jésus-Christ & autres Œuvres ascétiques, de Jeanne de Bourbon, épouse de Louis de la Tremoille, *Manuscrit.* 256

## CONTROVERSISTES, ORTHODOXES ET HÉTÉRODOXES.

Déclaration des abus & subtilités des faux Prophètes, 254
Traité des Héréſies & ſectes de notre temps, pour connoître leur origine & fruits, 451
La ſauve garde & protection de la foi catholique, contre les principaux Hérétiques, 244
Advertiſſement ès trois Etats du monde, 227
Remontrance aux Chrétiens ſéparés de l'Egliſe Romaine, 591
Déclaration de la diverſité de l'Egliſe réformée, 331
Le défenſoir de la foi chrétienne, contenant en ſoi le miroir des errans, autrement dits Luthériens, 60
La touche naifve pour connoître le faux aloy de la doctrine de Calvin, 212
Confeſſion de la foi catholique, contenant en brief la réformation de celle que les Miniſtres préſentèrent au Roi en l'aſſemblée de Poiſſy, 150
Miroir des Calviniſtes & armure des Chrétiens, 53
Déclaration d'aucuns Athéiſmes de la Doctrine de Calvin & de Bèze, contre les premiers fondemens de la chrétienté, 150
Contrariétés & contredits qui ſe trouvent en la doctrine de Calvin, Luther & autres nouveaux Evangeliſtes, 53
Apologie contre les Hérétiques miniſtres de Calvin, 261
Traité en forme de conférence avec les miniſtres, touchant la vertu de la parole de Dieu, 136
La probation du purgatoire, traduite du Latin en François, 129
Réponſe familière à l'Epître contre le libre arbitre, 122
Lumière Evangelique pour la Sainte Euchariſtie contre les ténébrions, 376
Apodixie pour la meſſe, 80
Accord des difficultés de la meſſe, 591
Articles du traité de la paix entre Dieu & les hommes, par Artus Deſiré, 60
Ouvrage contre les Héréſies d'Auguſtin de Rome, par Jean Germain; *Manuſcrit.* 506
La chrétienne déclaration de la chûte & ruine de l'Egliſe Romaine, 577
Défenſe de la Religion & du Roi, contre les pernicieuſes factions & entrepriſes de Calvin, Bèze & autres, 605
Lamentations de notre mere Ste Egliſe; le combat du fidèle Papiſte, pélerin Romain, contre l'Apoſtat anti-Papiſte, 60
Traités ſur différentes matières de Religion & controverſe par Gentien Hervet, 262
Généalogie & fin des Huguenots, contenant l'Hiſtoire des troubles excités par leſdits Huguenots, 255

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le banniſſement des miniſtres des Huguenots, 146
Diſcours ſur le ſaccagement des Egliſes catholiques, contre les Hérétiques anciens & nouveaux Calviniſtes, 150
Chanſons faites contre les Huguenots, ténèbres & regrets des prédicans, 121
Les Georgines par Jean Gerſon, 507
*De Auferibilitate Papæ*, 508
*Opus Caroli magni contra Synodum quæ in partibus Græcis, pro adorandis imaginibus, ſtolidè ſive arroganter geſta eſt*, 595
Œuvres Théologiques de Jean Calvin, & Traité de l'inſtitution Chrétienne, 467
Recueil de Prophéties de pluſieurs Auteurs, ſur le gouvernement de l'Egliſe, 142
Diſcours ſur le fait de la réformation de l'Egliſe, 203
Traité du péché contre le Saint-Eſprit, par Auguſtin Marlorat, 64
La Béatitude des Chrétiens ou le fléau de la foi, par Geoffroy Vallée, 278
Défenſe civile & militaire des Innocens de l'Egliſe de Chriſt, 384
Confeſſion de foi par Anne du Bourg & autres Œuvres du même, 24
Traité de la venue & perſonne de l'Antechriſt, 155
Le glaive du géant Goliath, 111
Catéchiſme de Creſtoſle le Févre, Miniſtre à Genêve, 122
l'Alcoran des Cordeliers, 158
Déclaration de la règle & état des Cordeliers, 229
*Evangelici in minoritarum regulam commentarii*, 229
Taxe des parties caſuelles de la boutique du Pape, 48
Annotations ſur le Dialogue *Charon* de Pontan, 281
*De fine ſeculi & judicio venturo D. N. J. C. deque periculis noſtri hujus ſeculi graviſſimis, orationes duæ*, 364
La confuſion de la Secte de Muhamed, traduite de l'Eſpagnol, 298
La Mere Jeanne, ou les très merveilleuſes victoires des femmes, 342
Temple de bonne renommée & le repos des hommes & des femmes illuſtres, 459
Œuvres & Traités divers de Guillaume Poſtel, 340
*De Univerſitate*, par Guillaume Poſtel, traduit en François, par Adrian le Tartier, 8
Les raiſons ou occurrences & accidens des deux miracles les plus grands de l'univers, par Guillaume Poſtel, *Manuſcrit.* 343

# ARTICLE II.

## JURISPRUDENCE CANONIQUE ET CIVILE.

PROMPTUAIRE des Conciles de l'Egliſe Catholique, avec les Schiſmes & la différence d'iceux, 532
Recueil des Decrets des Conciles, Statuts ſynodaux & provinciaux, touchant le fait & état de l'Egliſe, 579
De l'autorité des Conciles, par Jean Charlier dit Gerſon, 507
Mémoires & avis ſur les libertés de l'Egliſe Gallicane, 597

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'Arbre de Conſanguinité, 532
Paraphraſes ſur l'Edit des mariages clandeſtins, 483
*Speculum juris*, *Repertorium juris*, & autres Ouvrages de Guillaume Durant dit le Spéculateur, 326
Epitome ou abrégé du Droit Civil, tiré des inſtitutes & du Code, 604
*Enchiridion*, ou Manuel de Droit & de pratique de Jean Imbert, 522
L'Etat & Ordre judiciaire ſuivant les Edits, Statuts & Ordonnances, 449
Pratique de Maſuere, traduite du Latin avec des notes, 38
Inſtitutions foreſtes ou pratique judiciaire de Jean Imbert, 332, — les mêmes, 522 — les mêmes inſtitutions corrigées & miſes en ordre, par Fontanon, 38
Pratique judiciaire de Guillaume Poyet, Chancelier de France, *Manuſcrit.* 339
Procédures Civiles & Criminelles, ſelon le commun ſtyle de France & Ordonnances du Roi, 33
La forme & ordre de plaidoyerie en toutes Cours royales & ſubalternes du Royaume de France, rédigée par coutumes, 459
Forme de procéder extraordinairement aux cauſes criminelles, 32
Traité du ſtyle & pratique de la Cour du Parlement de Paris, *Manuſcrit.* 316
Mémoires pour faire le corps du Droit François, *Manuſcrit.* 201
Indices des Droits Royaux & Seigneuriaux, ou Gloſſaire du Droit François, 233
La Loi Salique, Traité touchant l'origine & étymologie de ce mot, avec un récit de ſon antiquité, 152
Recueils de Jean du Tillet ſur les Loix & Ordonnances depuis la Loi Salique; Traité de la majorité des Rois, 596
Répertoire général ou regiſtre entier des Lettres du Tréſor des Chartres, *Manuſcrit.* 293
Traité du Domaine des Rois de France, par Jean Bacquet, 446
Traité de la puiſſance & autorité des Rois, & par qui doivent être commandés les Diètes & Conciles ſolemnels de l'Egliſe, les Etats convoqués, en quel lieu & degré doivent être aſſis les Rois, les gens d'Egliſe, les nobles & le menu peuple, &c. 140
*Quæ ſit regia poteſtas? Quo debent auctore ſolemnes Eccleſiæ conventus indici, cogique?* 140
Loix, Statuts & Ordonnances du Roi Henri II, 270
Le Code Henri par *Barnabé Briſſon*, 71
Propoſition ou Harangue de la nobleſſe de France aux Etats Généraux de 1577, 128
Commentaires ſur la Coutume de Bourgogne, Catalogue de la gloire du monde, & conſeils, par Barthelemi Chaſſeneus, 80
Sommaire explication ſur aucuns articles de la Coutume du pays & Duché de Bourgogne, par Claude de Rubis, 149
Commentaire ſur la Coutume de Berri, 235
Paraphraſe ſur le ſtyle du Duché de Bourbonnois, 489
Commentaire du Droit Civil tant public que privé au Duché de Normandie, 353
Harmonie & Conférence des magiſtrats Romains avec ceux des François, 489
De l'origine & conférence des Magiſtrats

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gistrats Romains, avec ceux de France, *Manuscrit.* 212
Des Parlemens de France, par la Roche Flavin, & Recueil d'Arrêts notables du Parlement de Toulouse, 76
Deux Livres des Juges, Jurisdictions, Avocats, Procureurs & procurations, 144
Discours des Etats & Offices tant du gouvernement, que de la justice & des finances de France, 107
De l'origine, excellence & progrès de l'état & office de Maître des Comptes, *Manuscrit.* 505
Instruction générale sur le fait des Finances & Chambre des Comptes, ensemble un Traité des Receveurs Généraux, 515
Recueil des Arrêts, Edits & Ordonnances Royales, prononcées tant en Latin qu'en François, par Jean Budé, *Manuscrit.* 466
Recueil des Edits, Ordonnances & Statuts des Rois de France, par Fontanon, 38
Sommaire des Edits concernant la Cour des Monnoyes, 219
Arrêts notables recueillis par Jean Papon, 565
Les Notaires de Jean Papon, 565
Traité du retrait lignager, 232
Somme rurale touchant la pratique du Droit, 463
Commentaires sur l'Arrêt de Martin Guerre, 482
Discours sur l'Arrêt donné au Parlement de Dole en Bourgogne, touchant un homme accusé & convaincu d'être loup-garou, 162
Traité, s'il est loisible de châtier le fils pour le délit du père, 472
Traité des causes qui excusent le dol, 222
De la Justice, & des moyens qu'il faut tenir pour tarir la source des procès en France & ailleurs, *Manuscr.* 201
Discours ou Harangue sur la nécessité de rétablir l'ordre judiciaire, 518

# ARTICLE III.

## *SCIENCES ET ARTS.*

### PHILOSOPHIE, MORALE.

APOLOGIE de Socrate, traduite du Grec en François, 225
Les Dits Moraux des Philosophes, les Dits des Sages, le secret des secrets d'Aristote, 353
*Aristotelis Librorum magnorum moralium versio.* 294
Les Dits Moraux de Caton mis en François par Jean du Chastelet, *Manuscrit.* 476
Traité des devoirs des hommes, tirés des offices de Cicéron, 72
Les mots dorés, les sept vertus morales & autres opuscules de Sénéque, 151
Opuscules de Sénéque, traduits par Ange Capel, 24
Vies des Hommes illustres & Opuscules moraux de Plutarque, traduits par Jacques Amiot. 387



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traité de Plutarque de la honte vicieuſe, traduit en François, 221
De la tardive vengeance de Dieu, traduite du Grec de Plutarque, par Jean de Marcouville, 537
Traité de Plutarque ſur le gouvernement du mariage, 529
Préceptes de Plutarque ſur la maniere de ſe gouverner en mariage, 416
Les Règles du Mariage par Plutarque, 178
Le Manuel d'Epictète, traduit par Antoine du Moulin, 45
Sommaire des ſept vertus, ſept arts libéraux, ſept arts méchaniques des Philoſophes, 353
Tréſor des ſentences dorées, proverbes & Dits notables, 252
Livres de Boëce, de la Conſolation Philoſophique, traduits par Jean de Cis, *Manuſcrit.* 477
Traité de l'imagination, traduit du Latin de Jean Pic de la Mirandole, 439
*Polycraticon* des traces des Philoſophes, & des truffes & vanités de ceux qui ſuivent les Cours des Princes, *Manuſcrit.* 251
De l'admirable pouvoir de l'art & de la nature, traduit du Latin de Roger Bacon, 411
De l'immortalité de l'ame, 17
*Paradoxon, quod nec ulla virtus in mediocritate, nec ſummum hominis bonum in virtutis actione conſiſtere poſſit.* 454
*Summa de exemplis & rerum ſimilitudinibus, decem libris conſtans.* 300
Bouquet de Philoſophie morale, 252
Le grand propriétaire des choſes, traduit du Latin de Barthelemy Glanville dit l'Anglois, 481
Œuvres Morales de Jean des Caurres, 472
Œuvres morales, ou Recueil d'Hiſtoires mémorables, tirées de pluſieurs Auteurs tant anciens que modernes, 472
La forme de vivre de ceux du bon tems, que l'on nommoit l'âge doré, 451
*De Ratione vitæ ſtudioſæ ac litteratæ, in matrimonio collocandæ.* 300
Satire contre le fol amour, imprimée avec le Manuel d'Epictète, 288
Du naturel divers des hommes, 45
Traité de la décoration de la nature humaine, 19
Traité ſur la façon d'aimer du tems paſſé, *Manuſcrit.* 304
Traité paradoxique auquel il eſt montré qu'il vaut mieux être en adverſité qu'en proſpérité, 69
Traité, en vers François, des moyens de connoître ſes amis, 168
Le Livre de l'honnête *volupté* de Baptiſte Platine, traduit en François, 166
De la vie ſaine & de la vie longue, Traités traduits du Latin de Marſile Ficin, 449
L'inſtruction des petits Enfans, 479
De la deſtruction de l'orgueil mondain, ambition des habits & autres inventions nouvelles, 222
Traité de la réformation des habits, 17
Brief & utile Diſcours ſur l'immodeſtie & ſuperfluité des habits, 384
L'amant déconforté, contenant le mal & bien des femmes, avec pluſieurs préceptes contre l'amour, 49
Les trois Miroirs du monde, 572
Traité contre les menteurs, médiſans ou gladiadours, 170
Douze Tables démonſtratives des choſes naturelles & contre nature, 177
Traité du devoir qui doit être réci-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

proquement gardé & observé entre les maîtres & serviteurs privés, 217
Traité des nobles & des vertus dont ils sont formés, 200
Traité des mœurs pour les enfans, 465
De la nourriture des enfans, traduit du Latin de François Philelphe, 529
L'institution d'une fille de noble maison, traduite de l'Italien en François, 450
Microcosme, petit monde, ou Traité de l'homme, 29
Le Chevalier de la Tour, ou instruction pour entretenir en vertu & honnêteté, les femmes tant mariées qu'à marier, avec le guidon des guerres, 177
Traité de l'heur & malheur du mariage, contenant trois déclamations, la première de l'homme contre la femme, la seconde de la femme contre l'homme, & la dernière en faveur du mariage, *Manuscrit.* 250
Apologie des femmes, 17
Le Livre des bonnes œuvres & des bonnes mœurs, 414
Remontrance aux François, sur les vices qui de ce tems règnent en tous états, & le remède à iceux, 159
Théologie naturelle de Raymond de Sébonde, traduite par Jean Martin, 540
Discours sur différens sujets, en Philosophie & Mathématiques, par le Cardinal du Perron, 403
*De inventione & judicio dialectico,* 607

## POLITIQUE.

Cyropédie ou institution du Roi Cyrus, traduite du Grec en François, par Jacques de Vintimille, 437
L'institution d'un Prince Chrétien, 135
L'institution du Prince Chrétien, traduite du Grec en François, 162
L'institution du Prince, par Guillaume Budé, 317
De la Monarchie & de l'institution du bon Roi, traduit du Latin de François Patrice, 492
Miroir du régime & gouvernement des Princes, 290
Le chemin de long étude, traitant du Prince digne de gouverner le monde, 475
Le pour-parler du Prince, 185
Discours de l'état & office d'un bon Roi, pour bien & honnêtement régner, & maintenir ses sujets en obéissance, 531
Les enseignemens pour gouverner un Empire, traduits du Grec, 572
Altercation, en forme de Dialogue, de l'Empereur Adrian & du Philosophe Epictète, 482
Horloge de l'Empereur Marc-Aurèle, 524
Discours des politiques & Républiques du monde, 235
Vrai & parfait établissement des affaires d'état d'un grand & petit Royaume, *Manuscrit.* 200
Discours de la droite administration des Royaumes & Républiques, traduit du Latin en François, 328
Considérations des quatre mondes, ou institution du gouvernement des Républiques, 338
Commentaires sur le meilleur état d'une République, traduits de l'Italien de Cavalcanti, 497
Six Livres de la République, par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jean Bodin, 453
Perfection de la vie politique, traduite de l'Italien de Paul Paruta, 221
*De regimine principum, Auctore Ægidio Columna*, Manuſcrit. 290
L'Utopie de Thomas Morus, traduite en François par Jean le Blond, 452
Le Prince, de Nicolas Machiavel, traduit de l'Italien, 319
Anti Machiavel, ou Diſcours ſur les moyens de bien gouverner, 220
Palais Royal, ou Inſtruction pour les Princes & Courtiſans. *Manuſcr.* 280
Deux Livres de la République des Gaulois, & offices des Rois de France, 151
Traités de ce qui eſt convenable à un Prince d'être ſtudieux, & de l'excellence des trois Lys de France, 474
Diſcours ſur la police du Royaume de France, 319
Des polices du Royaume, des villes, & plat pays de France, *Manuſcrit.* 201
Opuſcules politiques de la puiſſance Royale & Sacerdotale, 222
Roſier des Princes & Roſier des guerres, *Manuſcrit.* 188
Des offices mutuels qui doivent être entre les grands Seigneurs & leurs Courtiſans, 217
Diſcours politiques par African de Mailly, 10
Le Cléandre, ou Diſcours de l'honneur & de la vaillance, avec la traduction de quelques Epîtres de Sénéque, 274
Le Diſcours de la ſervitude volontaire ou le contre un, 178
Traité ſur l'enchériſſement de toutes choſes & le moyen d'y remédier, 453
Trois Livres de la recherche de la monnoye, & paradoxe ſur le fait des monnoyes, 219
*De Aſſe*, ou Traité des monnoyes, 317
Traité des Monnoyes & leurs effigies, 21
De l'inſtitution & origine de toutes les charges & impoſitions *tant* ordinaires qu'extraordinaires qui ſe lèvent en France, 480
Traité de l'Ambaſſade, écrit en Latin & traduit en François par Felix le Voyer, 197
Diſcours du vrai moyen pour parvenir à la paix entiere, & s'y maintenir, 159

## MÉDECINE ET CHIRURGIE.

Aphoriſmes d'Hippocrate, traduits du Grec en François, 463
Livre d'Hippocrate, de la nature humaine, traduit par Jean de Bourges, 463
Traité de la géniture & génération de l'homme, & des mois des femmes, traduit du Grec d'Hippocrate, 320
Les ſix Livres de Dioſcoride de la matiere médicale, traduits par Jean des Moulins, 559
Les Œuvres de Galien, traduites en François, 176
Les ſix principaux Livres de la Thérapeutique de Galien, avec le ſecond de la curatoire de Glaucon, 145
Livre de Galien, de l'uſage des parties du corps humain, traduit en François, 403
Traité de Galien, que les mœurs de l'ame ſuivent la complexion du corps, 456
Traité des viandes qui engendrent le bon ou le mauvais ſuc, traduit du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Grec de Galien, 589
De la Police, Art & ſcience de la Médecine, 19
*De re medica* par Chriſtofle Balliſte, ou Arbaleſte, 121
Philoſophie rationale du médecin, Jean Euſébe, 491
Définitions & Œuvres de Médecine de Jean de Gorris, 512
*Hieronimi Montui, medicinæ curatricis compendium*, 154
Méthode, ou briefve inſtitution pour parvenir à la connoiſſance de la vraie & ſolide médecine, 337
Secrets de Médecine & de la Philoſophie chimique, 528
*Tractatus de Regimine ſanitatis, editus per inſignem virum P. de Tuxigano*, 141
Du régime de ſanté, avec le ſommaire & entretenement de vie compoſé par Jean Gœvrot, premier Médecin du Roi François, 141
Sommaire ou entretenement de vie, ou extrait de toute la Médecine & Chirurgie, 512
Livre de la ſcience du pouls, 490
Livre des maladies des femmes, 527
La raiſon de vivre pour toutes fièvres, 528
Traité de la goutte par Démétrius Pepagomenus, traduit du Grec en François, 195
Queſtion ſur la paralyſie & deux paradoxes de la révulſion; & l'oſtéologie, le tout traduit du Latin de Laurent Joubert, 330
Des natures & complexions des hommes, & d'une chacune partie d'iceux, 389
Traité de Phyſique en François, lequel enſeigne à garder le corps & les membres en bonne ſanté, *Manuſcr.* 169
Sacrés, ſouverains, & vrais remèdes contre la peſte, 182
Antidote ou remède contre la peſte, 55
Traité de la Peſte, traduit du Grec par Ambroiſe Sergeant, 19
Traité de la peſte de Laurent Joubert, traduit en François, 330
Traité de la maniere de ſe préſerver de la peſtilence & d'en guérir, 70
Paradoxes de la cure de la peſte par une méthode ſuccincte, 137
Traité de la peſte par Baltazar du Huval, 67
Traité de la peſte & des jugemens aſtronomiques par Augier Ferrier, 62
Tréſor du remède préſervatif & guériſon de la peſte & fièvres peſtilentielles. Déclaration d'où procèdent les gouttes naturelles & autres maladies, 532
Épydemiomachie, ou combat de la peſte, contre le réglement politique, 176
Avertiſſement & Conſeil à MM. de Paris, pour ſe préſerver de la peſte, 182
Traité contre les fièvres peſtilentielles, boſſe, *Antrax*, 306
Traité de vérole traduit du Latin de Rondelet, 185
Nouvelle défenſe pour les François, à l'encontre de la nouvelle entrepriſe des ennemis, ou traité contre les poiſons, & remède d'éviter iceux, 83
La conſervation de ſanté & prolongation de la vie. 154
Diſcours de la préparation des médicamens, 135
Le Tréſor d'Evonime, philiatre des ſecrets remèdes, 78
Diſcours ſur les remèdes ſinguliers deſquels uſent les médecins en toutes maladies, 582
Secrets & recettes de Médecine &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autres ſujets, 16
De la nuiſance que le vinaigre porte au corps humain, de la nuiſance du vin, 164
Diſcours de l'origine, des mœurs, fraudes & impoſtures des Charlatans, 512

## ANATOMIE ET CHIRURGIE.

Traités de Médecine & d'Anatomie, traduits de Galien par Jean Canape. — Anatomie & Tables anatomiques de Vaſſe, dit *Vaſſeus*, & Chirurgie de Guy Cauliac, traduite du Latin par le même, 470
L'Anatomie d'André Véſal, traduite en François, 416
Œuvres Anatomiques, & autres Traités d'Ambroiſe Paré, Chirurgien, 18
Méthodique diviſion & dénombrement de tous les vaiſſeaux du corps humain, 417
Sommaire de toute la Chirurgie, traduit du Latin de Gourmelan, par André Maléſieu, 20
Diſſection des parties du corps humain, diviſée en trois Livres, 100
Figures & déclarations des inciſions & de la diſſection des parties du corps humain, 189
Traité des proportions du corps humain, 481
Œuvres de Chirurgie de Jean de la Meleſſe, *Manuſcrit.* 544
Philalethes, ou Traité ſur les erreurs anatomiques de certaines parties du corps humain, 320
Platopodologie, ou Traité des pieds larges & plats, 37
Fleurs & Sentences de Guy Cauliac, ou queſtions curieuſes de Chirurgie, 580
La Chirurgie Françoiſe par Jacques Dalechamps, 403
La pratique de Chirurgie par Jacques Houlier, 419
Officine & Jardin de la Chirurgie Militaire, 177
Diſcours touchant la curation des arquebuſades, 230
Diſcours touchant la curation des arquebuſades & autres playes par Jacques d'Augaron, 390
Traité de Chirurgie contenant la vraie méthode de guérir les playes d'arquebuſade, par Jacques Veiras, 435
Traité de l'enfantement Céſarien, 237
Dialectique Françoiſe pour les Chirurgiens & Barbiers, 8

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# ARTICLE IV.

## HISTOIRE NATURELLE, PHYSIQUE SPÉCULATIVE ET PRATIQUE.

HISTOIRE Naturelle de Pline, traduite par Antoine du Pinet, 47

Les Livres de Columelle, traduits du Latin en François, 485

Les treize Livres des choſes ruſtiques de Palladius Rutilius, traduits du Latin en François, 485

Les Géoponiques de Conſtantin Porphyrogénète, traduites du Grec en Latin par Cornarius, & en François par Antoine Pierre, 47

Agriculture ou Maiſon Ruſtique, par Charles Eſtienne, en Latin & en François, augmentée par Jean Liebault, 106

La vertu & propriété de la quinteſſence de toutes choſes, traduite du Latin, 46

Secrets miracles de la nature, par Levin Lemne, traduits par du Pinet, 48

Décades de Deſcription, forme & vertu naturelle des animaux, 79

Vétérinaire de Végéce, touchant les maladies des chevaux, traduit du Latin en François, 106

L'Art Vétérinaire ou la grande maréchallerie, traduit du Grec & du Latin, par Jean Maſſé, 542

Des plaiſirs de la Chaſſe, Vénerie, & Fauconnerie, 139

La Vénerie d'Oppian, traduite du Grec en François, 197

Des déduits de la Chaſſe des Bêtes ſauvages & des Oiſeaux de proye, 260

La Ménagerie de Xénophon, traduite du Grec en François, 178

La Vénerie & Poëme ſur la Chaſſe de Jacques du Fouilloux, 410

Diſcours de la Chaſſe du Loup, 479

Traité des animaux féroces & étranges, *Manuſcrit.* 320

Vrai régime & gouvernement des Bergers & Bergères, traitant de l'état, ſcience & pratique de l'art de Bergerie, & de garder ouailles & bêtes à laine, 464

Deux Livres du naturel des oiſeaux, 328

Traité de la Fauconnerie départi en deux Livres, par Guillaume Tardif, 351

Traité de l'art de la Fauconnerie, avec le déduit des chiens de Chaſſe, par Jean de Francières, 498

—— De la Volerie, par Artelouche de Alagona, *Ibid.*

Deſcription d'un chacun oiſeau de proie, 106

Le Roman des Oiſeaux, traitant de la Fauconnerie (en vers François,) *Manuſcrit.* 257

Hiſtoire & Deſcription du Phénix en vers héroïques, 299

Traité de la propriété des Tortues, Eſcargots, Grenouilles & Artichaux, 177

Hiſtoire des Poiſſons, tant en Latin qu'en François, par Guillaume Rondelet, 344

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Commentaires de Mathiole ſur Dioſcoride, traduits par du Pinet, 48

*De Hiſtoria Stirpium Commentarii inſignes*, traduits en François ſous le titre : Commentaires de Leonard Fuchius, touchant l'herberie, 171

Hiſtoire des Plantes de Jacques d'Alechamps, traduite en François par Jean des Moulins, 403

Hiſtoire des Plantes & Simples aromatiques, venues des Indes Orientales & Occidentales, de la nature des bêtes à quatre pieds, des oiſeaux, des ſerpens & des poiſſons : Traité de la diſtillation des eaux & des huiles, 275

*Icones ſtirpium & plantarum*, 125

Devis ſur la vigne, vin & vendange, auquel la façon ancienne du plan, labour & garde eſt découverte & réduite au préſent uſage, 412

L'art & maniere de ſemer pepins & faire pepinières & ſauvageons, enter toutes ſortes d'arbres, & faire vergers, ou traité de la maniere de ſemer graines en jardin, la ſaiſon de planter & replanter, recueillir graines, & cultiver toutes ſortes d'herbes, 164

Le petit jardin pour les enfans, contenant les noms & appellations de toutes ſortes d'oiſeaux, animaux, poiſſons, arbres & plantes, 497

Inſtruction de la connoiſſance des vertus & propriété de l'herbe nommée *petum*, enſemble la racine *Méchoacan*, 413

Deſcription des Iſles d'Hyeres, enſemble de toutes ſortes d'herbes, plantes, fleurs, fruits, bêtes & animaux qui s'y trouvent, *Manuſcrit.* 372

Des Fleuves & Fontaines admirables des Gaules, 132

Livre des Fontaines de Conrard de l'Oulmeau, 158

De l'art de trouver ſûrement les eaux, ſources & fontaines cachées ſous terre, 391

Traité de l'art & moyen parfait de tirer huiles & eaux de tous médicamens ſimples & oléagineux, 391

Traité de la dignité du ſel & de la grande cherté & famine d'icelui, 536

Diſcours admirable de la nature des eaux & Fontaines, tant naturelles qu'artificielles, des ſels & ſalines, des pierres, des terres, &c. par Bernard Paliſſy, 73

*Jacobi Auberti Vindonis de Metallorum ortu & cauſis contra chemiſtas, brevis & lucida explicatio.* 66.

De la connoiſſance des métaux & de la ſource des fontaines de Vaucluſe, de ſes débordemens admirables, enſemble de pluſieurs autres fontaines ſalées & ſulphurées, *Manuſcrit.* 315

Sur les mines d'argent trouvées en France, ouvrages & polices d'icelles, 210

La vraie philoſophie naturelle des métaux, traitant de l'augmentation & perfection d'iceux, 165

Le Pymandre de Mercure Trismégiſte, traduit du Grec en François avec des annotations, 219

Dialogue de Théophraſte Paracelſe, contenant la défenſe de la Chryſopoie, ou maniere de faire de l'or, *Manuſcrit.* 435

Du merveilleux œuvre des Philoſophes, qui eſt la clef de l'Entéléchie d'Alchimie, 123

Livre des recherches de la pierre Philoſophale, ou Deſcription de la nature des métaux, *Manuſcrit.* 209

Apologie de la ſcience d'Alchimie, 15

Or potable, traité de ſes vertus admirables, 15

Chryſoſpagirie, ou transformation de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Or, Diſcours, 236
Œcoïatrie, ou Traité concernant de fort grands ſecrets ſous choſes domeſtiques & de nul prix, 123
Les plaiſirs des champs, diviſés en quatre Livres, ſelon les quatre ſaiſons de l'année, Poëme. 140
Les plaiſirs de la vie ruſtique & ſolitaire, 129
Recepte véritable par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier & augmenter leur bien, par Bernard Paliſſy. 73

## PHYSIQUE SPÉCULATIVE.

La Sphère de Jean Sacroboſco, traduite du Latin en François, 314
Traité de la Sphère de Procle, traduit du Grec, 170
Traité ou Parafraſe de l'Aſtrolabe, 390
De l'uſage de l'Aſtrolabe avec un petit Traité de la Sphère, 167
Traité des préſages des choſes à advenir à un chacun ſelon la diſpoſition du ciel, 377
*Hiſtoria imaginum cœleſtium*, 513
Diſcours de la puiſſance du ciel ſur les corps inférieurs, & principalement de l'influence contre les Aſtrologues judiciaires, avec une diſpute des élémens contre les Paracelſites, 410
Diſcours contre Cyprien Léovitius, & autres modernes Aſtrophiles touchant la grande conjonction du monde, 230
Prognoſtication ſur la Théorique & dignité des Planétes, compoſée ſur les climats de France, 303
Table de la dignité des Planétes & maiſons de la lune, 593
Abrégé de la vraie Aſtrologie & de la réprouvée, 164
De l'Eclipſe miraculeuſe qui ſe fit à la Paſſion, par Luc Gauric, 167
Prodiges arrivés au Comtat Vénaiſſin, à Lyon & dans la Gaule Narbonnoiſe, 29
Les grands & merveilleux ſignes vus ſur la ville de Raſis, avec lettres du grand Turc au Pape, 291
Traité des cométes ou étoiles chevelues, 87
Diſcours ſur ce que menace de voir arriver la Cométe apparue en 1577, 228 & 230
La Géomance de Catan, traduite du Toſcan en François, 253
La Géomance par Guillaume de la Taiſſonniere, 351
Géomance pour ſçavoir les choſes paſſées, préſentes & à venir, & le blaſon des pierres précieuſes, contenant leurs vertus & propriétés, 590
Nouvelle invention pour incontinent juger du naturel d'un chacun par la ſeule inſpection du front & de ſes linéamens, 43
De la vanité & vérité de la vraie & fauſſe Aſtrologie contre les abuſeurs du ſiècle, 577
Jardin Médicinal, Miroir du temps & préſages ſur le changement d'icelui; Météores ou Diſcours des choſes qui ſont faites & engendrées aux trois régions de l'air; Ephémérides céleſtes, &c. 43
Préſage des mutations de l'air, 138
Almanach Univerſel compoſé & calculé pour tous les climats de France, 410
Le Calendrier Grégorian perpétuel, 513



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Discours sur la réformation de l'An, faite par le Pape Grégoire XIII, 229
Ephémérides ou Almanach pour cent ans, 513
Almanachs, prophéties & prognostications, par Antoine Crespin, dit Nostradamus, 34
Almanachs & prognostications sur les climats de France, 30
Avertissement ou préface fatidique pour six ans, 175
Opuscule des secrets de la Lune, & du consent & accord, lequel plusieurs choses de ce bas monde reconnoissent & à vue d'œil ont de commun avec la Lune, 44
Traité des choses merveilleuses en nature, où il est fait mention des erreurs des sens, des puissances de l'ame & de l'influence des cieux. 411
Des Augures & Divinations, traduit du Latin d'Augustinus Niphus, 45
Ruses, finesses & tromperies de Satan, par Jacques Aconce, 386
Cinq Livres de l'imposture & tromperie des Diables, traduits du Latin de Jean Wier, 416
La Démonomanie des Sorciers, 453
Traité des apparitions des esprits, fantômes, prodiges & accidens merveilleux, traduit du Latin de Louis Lavather, 447
Histoires admirables advenues au Diocèse de Soissons, touchant aucunes personnes possédées du malin esprit, 103
Histoire du Diable de Laon, ou de la possession de Nicole de Vervins, 123
Histoire de l'apparition d'un Esprit, à une Religieuse de S. Pierre de Lyon, 8
La Philosophie cachée d'*Henri* Corneille Agrippa, traduite en François par Gabriel de Collange, avec Additions & annotations, *Manuscrit.* 250

## PHYSIQUE PRATIQUE ET BEAUX ARTS.

Commentaires sur Euclide, par François de Foix, Evêque d'Aire, 219
L'Art & Pratique de Géométrie, 104
Traité de Géométrie & d'Horologiographie pratique, 467
Arithmétique & Géométrie d'Etienne la Roche, 189
Arithmétique familiere & succincte, par Antoine Faure, 37
Arithmétique de Guillaume Gosselin, 328
Arithmétique en trois Livres, & Discours des Changes, 599
Commentaires sur l'Arithmétique de Boëce, 294
Epitome, ou Extrait abrégé des dix Livres d'Architecture de Vitruve, 166
Extrait des dix Livres d'Architecture de Vitruve, avec figures, traduits par Jean Gardet, 504
Les huit Livres d'Architecture. — — Les six Livres d'Architecture de Serlio. — L'Architecture & Art de bien bâtir de Léon-Baptiste Albetti, traduite par Jean Martin, 539
Ouvrages d'Architecture de Jacques Androuet du Cerceau, 389
Traité des Arpentages, 170
Traité de l'Holomètre, 1
L'Art ou instruction pour mesurer toutes superficies de droite ligne, 549
Figures touchant la Maçonnerie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par Jean Goujon, 514
Traité pour toiſer, meſurer & calculer la maçonnerie, 15
Traité déclaratif de diverſes machines & inventions Mathématiques, 391
Commentaires ou annotations ſur les méchaniques de Jacques Beſſon, 208 & 391
Teſtons, monnoye forgée au moulin, 2
*Claudii Martin Colchenſis elementa muſices practicæ libris duobus abſoluta, acceſſerunt exercitationes non nulla*, ou Inſtitution muſicale, ou élémens de muſique pratique, 144
Art de Muſique, d'Arithmétique, le jeu pithagorique, 130
Briefve introduction en la muſique, par Jean le Gendre, 505
Traité de la Muſique pratique par Jean Yſſandon, 524
Inſtruction & tablature ſur le Luth & la Guittare, 8
La Pyrotechnie, traduite de l'Italien de Vanuccio Biringuccio, 437
Maniere de bien guerroyer, 86
Diſcours de l'Art Militaire, par Machiavel, traduit de l'Italien, 471
Mémoires touchant l'inſtruction d'un vrai chef de guerre & général d'armée, 259
Livre des ruſes & fineſſes de guerre, extrait de Frontin, 173
Traité du devoir d'un Capitaine & chef de guerre, & du combat en champ-clos ou duel, traduit du Latin en François, 253
Traité de l'exercice de Guerre, & de l'inſtruction des Chevaliers & Gentilshommes, 356
Inſtruction & devis d'un vrai chef de guerre, 116
Inſtruction de l'art militaire & autres ouvrages de Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey, 309
Traité du Duel ou combat ſingulier, *Manuſcrit.* 158
Traité de l'Eſcrime, 349
Traité du Duel ou du combat d'Hiérome Mutio, traduit de l'Italien, 32
Livre de la Marine, & des propres noms & termes uſités entre les mariniers, 361
Livre du jeu des échets, traduit du Latin en François, *Manuſcrit.* 493
La Moralité des hommes nobles & des gens du peuple, ſur le jeu des eſchiets, *Manuſcrit.* 606

# ARTICLE V.

## *HISTOIRE.*

### COSMOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE.

Cosmographie, ou Deſcription de toute la terre, avec le changement ou mutation des Empires & Royaumes, 188
Coſmographie d'André Thevet, 21
Les Principes d'Aſtronomie & de Coſmographie avec l'uſage du globe, 130



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Brief Diſcours des choſes plus néceſſaires & dignes d'être entendues en la Coſmographie, 353

Deſcription de diverſes régions & pays lointains de l'Europe, 378

Deſcription de la France & des Gaules par Thevet, 21

Deſcription de la France & des Gaules, & ſes confins par Jean Jolivet, 522

Livre des ſingularités des Gaules, contenant les antiques fondations des villes d'icelle, 132

Catalogue des antiques érections des villes & cités des Gaules, 132

Géographie ou Deſcription de la terre de Turquie & de Grece, 523

Chronologie contenant la générale durée du monde, par Jean Dauvel, 500

Promptuaire ou Journal de tout ce qui eſt advenu de mémorable depuis le commencement du monde juſqu'à préſent, 487

Hiſtoires depuis la Conſtitution du monde juſqu'à préſent, 39

Miroir des Hiſtoires du monde de Vincent de Beauvais, traduit du Latin par Jean de Vignay, 605

Chronique d'Hélinand, depuis le commencement du monde juſqu'à l'an 1200. 361

Chronique de Genebrard continuée juſqu'en 1609, par Jean Marquis, 538

Les Chroniques de Carion, traduites du Latin en François, 452

Hiſtoires ou Chroniques, traduites du Latin de Paul Jove, 165

Chronique de France, & Chronique Coſmographique Univerſelle, 33

Chroniques de France & d'Angleterre, par Jean le Bel, *Manuſcrit.* 449

Chronique de France d'un Anonyme, avec la continuation tirée de Froiſſard & de Monſtrelet, par Denis Sauvage, & les Mémoires d'Olivier de la Marche, publiés par le même, 165 & 159

Abrégé de la Chronique des Rois de France, Angleterre & Ecoſſe, & ſommaire recueil des ſingularités d'Ecoſſe, 164

Chronique des Rois de France par Jean du Tillet, Evêque de Meaux, 595

Chronique Martienne de tous les Papes qui furent jamais, & addition de pluſieurs autres Chroniques, par Caſtel & Gaguin, *Manuſcrit.* 556

Chronique très-ample & très-véritable des choſes advenues dans le quinzième ſiècle, *Manuſcrit.* 323

Chronique de Jean Molinet, depuis 1474 juſqu'en 1487, *Manuſcrit.* 552

## HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Hiſtoire des Juifs de Flavius Joſeph, traduite par Antoine de la Faye, 36

Hiſtoire de Flave Joſeph, Sacrificateur Hébreu, de l'antiquité des Juifs, traduite par Genebrard, 282

Hiſtoire de Joſeph, des antiquités Judaiques, & l'Apologie contre Appion, traduites du Grec par François Bourgoin, 211

Hiſtoire de Joſephe, traduite du Grec par Jean le Frère, 498

Traité du Royaume & de l'état du peuple Hébreu, & de la conformité qu'il avoit avec celui de France, *Manuſcrit.* 200

Légende dorée, ou Vie des Saints,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduite du Latin, 605
Hiſtoire des trois Maries, en proſe, 488
La Vie de S. Grégoire de Nazianze, traduite du Grec, 393
Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane, 337
Recueil des Vies des Evêques du Mans, 465
Vies des Evêques du Mans, écrites en Latin, par Jean Moreau, 557
Vie de S. Auſone, Evêque d'Angoulême, 213
Vie de Ste Heilde, 203
Hiſtoire du privilége de la fierte de S. Romain, 153
Hiſtoire de la fondation de l'Abbaye du Mont S. Michel, 217
Antiquités de l'Egliſe de Notre-Dame la Daurade de Toulouſe, 474
Hiſtoire Eccléſiaſtique, extraite des Centuries de Magdebourg, 211
Hiſtoire des Albigeois, traduite du Latin, 57
Hiſtoire des Schiſmes & Héréſies des Albigeois, 518
Sommaire de l'Hiſtoire de la guerre faite contre les Albigeois, extrait du tréſor des chartres, 597
Hiſtoire des Taborites de Bohême, traduite du Latin, 576.
Hiſtoire tragique des Hérétiques, traduite du Latin de Lindanus, 142
Vies de Zuingle, Luther, Œcolampade & Calvin, 374
Hiſtoire des Martyrs, contenant pluſieurs vies d'hommes exécutés pour la Religion Réformée, enſemble leurs diſputes & conférences de Foi, 483

## HISTOIRE GRECQUE ET ROMAINE.

Hiſtoire de Dictys de Crète, des guerres de Troyes, traduite par Jean de la Lande, 524
Darès de Phrygie, ſur la guerre des Grecs & des Troyens, traduit du Grec en Latin, 104
Les cinq Livres des antiquités de Béroſe, Chaldéen, 456
Hiſtoire de Thucidide & de Xenophon, avec l'Hiſtoire des Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, extraite de Diodore Sicilien, traduite par Claude de Seyſſel, 151
Recherches des Antiquités Grecques & Romaines, & autres Œuvres de Guillaume du Choul, 219
Hiſtoire Romaine de Tite-Live, traduite par Antoine de la Faye, 36
—— Par André Bouju, 19
Hiſtoire de Tite-Live Padouan, traduite par Claude Guiſchard, 145
Hiſtoire Romaine de Tite-Live, traduite en François par Jeroſme de la Vairie, *Manuſcrit.* 377
Quelques Livres de l'Hiſtoire de Tite-Live, traduits par Jean de Amelin, 438
Hiſtoire de Saluſte, traduite en François par Jeroſme Chomedei, 375
—— par André Bouju, 19
Commentaires de Jules-Céſar, traduits par Urgenére, 86
Commentaires de Jules Céſar, & d'Hirtius Oppius, de la guerre d'Alexandrie, Afrique, Eſpagne, traduits par Eſtienne de l'Aigue, 177
Céſar renouvellé par les Obſervations militaires, 256
Appian Alexandrin des guerres civiles, 152
Œuvres de Corneille Tacite, & la vie d'Agricola, traduites par Ange Capel, 24
Les cinq premiers Livres des anna-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les de Tacite, traduits par Eſtienne de la Planche, 188
Corneille Tacite, traduit par Fauchet, 138
Suétone tranquille de la vie des douze Céſars, traduit par la Bouthière, 264
—— Le même traduit par Guillaume Michel, 334
Traité des douze Céſars, traduit de l'Italien en François; 108
Hiſtoire d'Hérodian, traduite du Grec en François par Jacques de Vintimille, 437
Hiſtoire des Empereurs par Hérodian, traduite par Jean Colin, 479
Diſcours de l'Empereur Julien ſur le fait & déportement des Céſars, & abrégé de la vie de Julien, 89
Hiſtoire de l'Empire Romain, jointe à celle de l'ancien Teſtament, *Manuſcrit.* 370
Chroniques & geſtes admirables des Empereurs de Rome, avec leurs effigies, 329
Le Tréſor des Antiquités de Strada, avec le portrait des médailles des Empereurs, 530
Hiſtoire Grecque de Jean Zonare, traduite par Jean de Maumont, 544
La même, par Jean Milet, 551
Hiſtoire de Chalcondile ſur la décadence de l'Empire Grec, 86
Hiſtoire des Goths, de Procope de Céſarée, traduite du Latin en François, 337

## HISTOIRE DE FRANCE.

Origine des Gaulois, & ancienne extraction d'iceux des pères Gaulois ſeulement, *Manuſcrit.* 200
Recueil de l'antique precellence des Gaules & des Gaulois, 346
Antiquités Gauloiſes & Françoiſes, 138
Les fleurs & antiquités des Gaules, où il eſt ſpécialement traité des Druides, 495
Recherches ou Anciennetés de la France, 185
Mémoires & recherches pour l'intelligence de l'état & des affaires de France, 596
Chroniques de France, d'Angleterre, d'Ecoſſe, d'Eſpagne, de Bretagne, par Jean Froiſſard, 501
Chronique de l'Abbaye de S. Denis, & Généalogie des Rois de France, *Manuſcrit.* 336
Annales & Chroniques de France, de Guillaume de Nangis, *Manuſcrit.* 336
Annales & Chroniques de France en vers François, par Guillaume Cretin, *Manuſcrit.* 323
Illuſtration de la France & des Gaules, par Jean le Maire, 532
Hiſtoire de France de Paul Emile, traduite par Simon des Monſtiers, 555
Hiſtoire de Paul Emile, & ſa continuation par le Féron, traduite par Jean Regnard, 580
Hiſtoire de France, par Arnoul du Ferrier, ſuite de celle de Paul Emile, traduite par André Jean, 19
Hiſtoire de France, par Jean le Frère, 498
Hiſtoire de France, Recherches & Mémoires de pluſieurs ſingularités par Roaldes, *Manuſcrit.* 234
Hiſtoire de France, de Jean Amelin, *Manuſcrit.* 438
De l'état & ſuccès des affaires de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

France, par du Haillan, & Hiſtoire de France du même, 72
Hiſtoire de France & d'Allemagne, par Jean Sleidan, 589

## HISTOIRE DES ROIS DE FRANCE.

La Vie de Charles Magne, par Eginhart, traduite du Latin, 171
Du déclin de la maiſon de Charles Magne, 138.
Hiſtoire de S. Louis, par le Sire de Joinville, 523
Vie du Roi S. Louis IX, par Geoffroi de Beaulieu, *Manuſcrit.* 272
Hiſtoire de Ville-Hardouin en François plus intelligible, 87
Hiſtoire de France de Monſtrelet, 175
Mémoires concernant le gouvernement du Royaume de France, du tems de Charles VI, 428
Hiſtoire de Charles VII, par Alain Chartier, 11
Chronique du Roi Louis XI, vulgairement dite ſcandaleuſe, par Jean de Troye, 599
Voyage de Naples de Charles VIII, ou Journal par André de la Vigne, 22
Les Chroniques de Louis XII, par Jean d'Anton, 484
Louange du Roi Louis XII, & Hiſtoire ſingulière de ce Prince, 152
Les Geſtes de François I de Valois, Roi de France, en vers Latins, traduits en proſe Françoiſe, 179
*Belli inter Franciſcum Galliæ Regem & Carolum V, Imperatorem, anno* 1542 *inchoati, Hiſtoria apologo expreſſa.* 560
Commentaires des dernières guerres du Roi Henri II & de l'Empereur Charles V, 232
Relation du voyage du Roi Henri II aux Pays-Bas, & du Siége de Metz par Charles V, 81
Oracles ſur les deſtinées des trois illuſtres Valois de France, 147
Hiſtoire ou Abrégé de la vie de Charles IX, par Arnoult Sorbin, 58
Recueil des troubles advenus en France, ſous François II & Charles IX, 521
Diſſuaſion de la paix fourrée, adhortation au peuple de France; Déploration de la mort du Roi Charles IX, 396
L'Adrien de France au Roi de Pologne, & l'Adrien de Pologne au Roi de France, 130
Réjouiſſance ſur la France déſolée, pour l'heureux & deſiré retour de très-Chrétien Roi de France & de Pologne Henri III, 70
Prognoſtication ſur le Mariage de Henri Roi de Navarre & de Marguerite de France, 72
Apologie pour Henri IV, par Catherine de Parthenay, 100

## HISTOIRE DES PROVINCES ET VILLES DE FRANCE.

Fleurs des Antiquités & ſingularités de la noble & triomphante Ville & Cité de Paris, 289
*Antiquitates Burgundiæ.* 447
Annales & Chroniques de Bourgogne, 336
Deſcription de la Ville de Dijon, par Edoard Bredin, 169
Recherches & Antiquités de la Ville de Langres, par Jean Rouſſat, *Ma-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*nuſcrit.* 585
Chroniques & Annales de Bretagne, par Alain Bouchart, 11
Mémoires & Recherches touchant l'antiquité & la ſingularité de la Bretagne Armorique, *Manuſcrit.* 558
Hiſtoire de Bretagne, par Gourmelan, *Manuſcrit.* 182
Hiſtoire de Bretagne; Annotations ſur les Coutumes de ce Pays; Avis & Conſultations ſur le partage des nobles de Bretagne; Généalogie des plus anciennes Maiſons de Bretagne, 82
Hiſtoire de Berry, par Jean Chaumeau, 476
Chronique de Normandie, par Berry le Hérault, ou Gilles le Rouvier, 77
Recherches & Antiquités de la Province de Normandie, comme des Villes remarquables d'icelle & ſpécialement de la Ville & Univerſité de Caën, 105
Deſcription & Chronique de Normandie, par Jean Nagerel, 559
Diſcours de ce qui s'eſt paſſé aux Etats de Normandie, en 1578, 175
Annales d'Aquitaine, par Jean Bouchet, 461
Guerres Civiles advenues en France, & principalement dans la Gaule Aquitanique, *Manuſcrit.* 519
Antiquités de Bordeaux, de Bourg, de Xaintonge & Angoumois, 170
Hiſtoire de Toulouſe par Antoine Noguier, 46
Diſcours des choſes mémorables advenues à Cahors & au Pays de Quercy, en 1428. 235
Annales de Foix, traduites du Latin de Bertrand Helie de Paniers, 338
Hiſtoire d'Angoulême, d'Aimar de Chabanois, *Manuſcrit.* 171
Recueil de ce qui ſe trouve par écrit de la Ville & des Comtes d'Angoulême, 213
Hiſtoire d'Anjou, *Manuſcrit.* 203
Les Annales & Chronique d'Anjou, par Jean de Bourdigné, 463
Deſcription de Loches en Touraine, avec pluſieurs antiquités du Pays, 222
Mémoires & Recherches des Antiquités du Maine, 564
Diſcours de l'origine des Gaulois, enſemble des Angevins & Manceaux, 541
Mémoires des troubles advenus au Maine, touchant le fait de religion, 271
Diſcours des Antiquités de Périgord, 202
Antiquités & Singularités de Lyon, 147
Diſcours des premiers troubles advenus à Lyon pour fait de religion, 255
Hiſtoire de Provence, par Jean de Notre-Dame, 562
Traité de la Guerre, pour le Comté de Provence, & les Terres Bauſenques, *Manuſcrit.* 169
Livre touchant les familles des Nobles vicieux & vertueux de Provence, ſous paroles couvertes, le tout en forme de ſatyres, 92
Ample Diſcours de ce qui s'eſt fait & paſſé au Siège de Poitiers, 519
Hiſtoire du Siége de Sancerre, en 1573, 526
Diſcours ſur la priſe de Guines, 36
Mémoires des Antiquités de Lorraine, 448

MÉLANGES

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## MÉLANGES DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

Hiſtoire de notre tems, par Guillaume Paradin, 336
Mémoires & affaires d'état ſous le règne de François I, par Jean le Breton de Villandry, Secrétaire du Roi, 464
Diſcours des Villes, Châteaux & Fortereſſes battues, aſſaillies & priſes par la force de l'Artillerie, 246
Hiſtoire du tems par Charles-Martel de Montpinſon, *Manuſcrit.* 113
*De rebus Gallicis; ad Staniſlaum Helvidium Epiſtola*, 297
Epître ſur l'entrevue du Prince de Condé & du Cardinal de Lorraine, 131
Diſcours ſur le congé obtenu par le Cardinal de Lorraine, de faire porter armes défenſives à ſes gens, 433
Mémoires des troubles de France, 197
Dialogue ſur les cauſes de la miſère de la France, 296
Exhortation à la Nobleſſe de France, touchant la fidélité qu'elle doit à ſon Roi, 488
*Franco Gallia & brutum fulmen*, 226
Remontrances aux Rois, Princes Catholiques, & à tous Magiſtrats, touchant l'abolition des troubles de France, 600
Requête au Roi, pour le ſupplier d'abjurer l'Héréſie, 598
Traité de l'origine, excellence & progrès du Royaume de France, 114
La Providence de Dieu, ſur les Rois de France Chrétiens, 255
Mémoires & dépêches de Florimond Robertet, touchant les affaires de France, *Manuſcrit.* 199
Harangues, dépêches & Lettres originales du Cardinal Charles de Lorraine, *Manuſcrit.* 112
Mémoires & Lettres du Cardinal de Denonville, pendant ſes Ambaſſades, *Manuſcrit.* 110
Traité pour la Monarchie du Royaume contre la diviſion, 601
Négociations de Charles de Marillac, Evêque de Vienne, *Manuſcr.* 113

## HISTOIRE DES DIFFÉRENS ÉTATS DE L'EUROPE.

Deſcription générale des lieux & détroits par leſquels on peut entrer des Gaules en Italie, 410
Hiſtoire d'Italie par Guicciardin, traduite de l'Italien en François, 375
Chroniques de Savoye, 147
Antiquités & ſingularités de Savoye; Louanges de la Franche-Comté de Bourgogne, 113
Abrégé de l'Hiſtoire des Vicomtes & Ducs de Milan, extrait en partie de Paul Jove, 106
Légende de Veniſe ou juſtification de la Ligue de Cambray, 534
Des Magiſtrats & République des Vénitiens, traduit de l'Italien de Gaſpard Contarini, 471
Epitome de l'origine & ſucceſſion du Duché de Ferrare, 155
Traités des droits du Roi de France, ſur les Royaumes de Naples & de Sicile, par Accurſe Meinier, *Manuſcrit.* 545
Recueil des victoires des Rois d'Ar-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ragon, Comtes de Provence, *Manuſcrit.* 372
La République des Suiſſes, de Joſias Simler, traduite du Latin, 220
Chronique & Hiſtoire du Pays & Comté de Hainault, 417
Mémoires ſur ce qui s'eſt paſſé ès Guerres des Pays-Bas de Flandres, *Manuſcrit.* 134
Diſcours des Hiſtoires de Lorraine & de Flandres,
Deſcription de toute la Germanie, enſemble les mœurs de cette Nation, traduite du Latin de C. Tacite, 149
Commentaires de Louis d'Avila ſur la Guerre d'Allemagne, traduits de l'Eſpagnol, 284
Deſcription du Royaume de Pologne, & Chroniques & Annales de Pologne, 87
Deſcription du Royaume de Pologne & Provinces jointes à icelui, de l'Auſtriche & la Tranſilvanie, 222
Diſcours en forme d'Hiſtoire touchant l'Origine, Antiquité, Excellence, Progrès, Loix, Coutumes du Royaume de Pologne, 356
Diſcours de ce qui s'eſt paſſé à la négociation pour l'Election du Roi de Pologne, 477
Deſcription des Royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, 188
Hiſtoire des Guerres d'Ecoſſe, 449
Diſcours des plus mémorables faits des Rois & grands Seigneurs d'Angleterre, pendant 500 ans, 450
Sommaire Recueil des querelles & prétentions anciennes des Anglois ſur les François, *Manuſcrit.* 451
Diſcours du voyage de Jean Charrier en Angleterre,

## HISTOIRES DE L'ASIE, AFRIQUE ET AMÉRIQUE.

La Franciade Orientale, ou Hiſtoire de la Terre-Sainte, écrite par Guillaume de Tyr, 254
Hiſtoire des parties d'Orient, ou le paſſage de la Terre-Sainte, par Haiton le Georgien, *Manuſcrit.* 359
Hiſtoire de la Conquête de Conſtantinople, faite par Bauldoin IX, Comte de Flandres, *Manuſcrit.* 235
Hiſtoire de la Guerre entrepriſe par les François, pour la conquête de la Terre-Sainte, ſous Godefroi de Bouillon, 216
Hiſtoire de la Terre-Sainte, conquiſe par les Latins ſur les Barbares, 306
Recueil ſommaire du voyage des Latins en la Terre-Sainte, 532
Diſcours du voyage des Chrétiens en la Terre-Sainte, en l'an 1202, par Geoffroy de Ville-Hardouin, 280
Voyage de la Terre-Sainte, par Antoine Renaut, 50
Voyage en Jéruſalem & au Mont Sinaï, fait en 1533, *Manuſcrit.* 294
Voyage de Hiéruſalem de Jean Thavoud, Cordelier, 592
Voyage de Jéruſalem au Mont Sinaï, par Bonaventure Brochard, 88
Diſcours ſur un voyage en la Terre-Sainte, par Anroux, 66
Deſcription très-ample du voyage de la Terre-Sainte, 165
Voyage en Hiéruſalem & au Mont Sinaï, par Jean Gaſſot, *Manuſcrit.* 504
Voyage de Jéruſalem par Cachermois, 483
La Croiſade ou le Voyage des Chrétiens en la Terre-Sainte; Poëme imité de l'Arioſte, 455

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoire des Turcs, par Chriſtofle Richier, 126
Hiſtoire des Empereurs de Turquie, traduite du Latin en François, 81
Diſcours de l'état de la Cour du grand Turc, de ſa Gendarmerie & de ſes Finances, 39
Articles accordés par le Grand Seigneur, pour la liberté du Commerce du Levant, 131
Deſcription de l'Iſle de Chypre, 184
La priſe de la Ville de Rhodes, par Sultan Soliman, 390
Scanderbeg, ou Commentaire d'aucunes choſes des Turcs & du Seigneur Georges Caſtriot, dit Scanderbeg, 317
Faits & Geſtes de Georges Caſtriot dit Scanderbeg, Roi d'Albanie, traduits du Latin par Jacques Lavardin, 421
Chrétienne & généreuſe entrepriſe de M. de Lorraine contre le grand Turc, 146
Voyages de Jean de Mandeville en Europe, en Aſie & en Afrique, 534
Voyages tant par mer que par terre, de Jean Alphonſe, 438
Hiſtoire de la Guerre d'Afrique, par Jean d'Oreville, 564
Hiſtoire des Indes en Latin & en François, par Jean Macer, 531
Voyage de l'Amérique de Jean de Léry, 526
France Antartique, ſes ſingularités & Coſmographie du Levant, par André Thevet. 21
Traité contenant les tyrannies & cruautés des Eſpagnols, perpétrées aux Indes Occidentales, traduit de l'Eſpagnol de Batthelemi de Las Caſas, 423

## MÉLANGES HISTORIQUES.

Antiquités & Singularités du monde, par Antoine Couillard, 33
Recueil d'aucunes Hiſtoires, eſquelles eſt montré que les Empereurs & Rois anciens furent plus riches & plus magnifiques que ceux d'aujourd'hui, 353
Quelques Vies des Hommes Illuſtres de Plutarque, traduites par Georges de Selve, Évêque de Lavaur, 266
La vie des Tyrans, *Manuſcrit.* 303
Valere-Maxime, des faits & geſtes mémorables, traduits en François par Guillaume Michel, 334; & par Jean le Blond, 452
Mémoires ou Recueils de toutes ſortes d'Hiſtoires mémorables, réduits par chapitres & lieux communs, *Manuſcrits.* 210
Livre des prodiges de Jules Obſéquent, & trois Dialogues de Polidore Virgile, traduits en François, 263
Polidore Virgile, des inventeurs des choſes, traduit en François, 334
Les Meſadventures des plus illuſtres hommes de la Chrétienté, traduites du Latin de Jean Boccace, 154
Traité des Guerres inteſtines, entre les Princes du treizième ſiècle, 82
Le Promptuaire des Médailles, par Guillaume Rouillé, 346
Lettres Latines d'Augier de Busbeck ſur ſes Ambaſſades en Turquie & en France, 63
Eloges & vies des plus illuſtres & principaux hommes de guerre, traduits de l'Italien de Paul Jove, 86
Proſographie ou Deſcription de perſonnes inſignes, 54
Vies des hommes illuſtres avec leurs



EFERUS - Recherches & Classification numériques

portraits, 21
Hiſtoire des Dames illuſtres en vertu, 15
La Vie d'Apollonius de Thyane, 87
Vie de Théodore de Beze, 56
Panégyrique du Chevalier ſans reproche, ou vie, mœurs & faits d'armes de Louis de la Trimouille, 459
Hiſtoire du bon Chevalier Jacques de Lalain, frère & compagnon de l'Ordre de la Toiſon d'Or, 264
Le fort inexpugnable de l'honneur féminin, 210

## GÉNÉALOGIES ET ART HÉRALDIQUE.

Traité des Généalogies des maiſons les plus nobles de la Chrétienté, *Manuſcrit.* 184. — Dialogue de l'origine de la nobleſſe, 171
Livre des Etats & Maiſons plus illuſtres de la Chrétienté, 445 & 439
Alliances Généalogiques des Princes de la France & des Gaules, 147
Généalogie, alliances & geſtes de tous les Princes & grands Seigneurs qui ont commandé ès Royaumes de Jéruſalem, Cypre & Armenie, 184
Généalogie des Ducs de Lorraine & leurs alliances, 174
Mémoires touchant la très-ancienne & très-illuſtre Maiſon de Lorraine, *Manuſcrit.* 235
Obſèques & Funérailles de Claude de Lorraine Duc de Guiſe & d'Aumale, & catholique enterrement de Jean Cardinal de Lorraine, 174
*Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum*, 236
Le Montmorency Gaulois, ou petit Traité de la Maiſon de Montmorency, 182
Généalogie, alliances & faits illuſtres de la Maiſon de Montmorency, 245
Mémoires ſur le droit & appartenances d'aucunes nobles familles de France, *Manuſcrit.* 203
Hiſtoire ou Deſcription Généalogique de la Maiſon de Couci & Vervins, 200
Généalogie de la très-noble & tres-ancienne Maiſon de Sanzay en Poitou, *Manuſcrit.* 492
Hiſtoire des Connétables & autres grands Officiers, 492
Généalogie de la Maiſon de la Marck en Allemagne, 200
Hiſtoire des Hommes illuſtres de la Maiſon de Médicis, & abrégé de celle des Comtes de Bolongne & d'Auvergne, 560
Livre de divers ordres de Chevalerie, traduit de l'Italien de François Sanſovin, 584
De l'Ordre de la Toiſon d'Or, & des ſix Toiſons, par Guillaume Evêque de Tournay, *Manuſcrit.* 354
La Toiſon de Jacob, par Guillaume, Evêque de Tournay, *Manuſcrit.* 354
Blaſon des Armoiries, contenant pluſieurs écus, 374
Le Miroir Royal blaſonnant les Armoiries de France, & le nom du Roi, 470

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# ARTICLE VI.

## GRAMMAIRE.

Dialogue ſur les fondemens de la Grammaire, 420
De l'origine de la Langue & Poëſie Françoiſe, Rythme & Romans, 138
Tréſor ou Louange de la Langue Françoiſe, par Brunet Latin, 93
De la précellence du langage François, & autres ouvrages de Grammaire, par Henry Eſtienne, 367
Devis ſur la Langue Françoiſe, 3
Grammaire Latine & Françoiſe, d'Antoine Cauce, 31
Grammaire Françoiſe, avec une ortographe nouvelle, inventée par Gaſpard du Tronchay, 259
Grammaire Françoiſe de Gabriel Meurier, 252
Traité de la Grammaire Françoiſe, par Baptiſte du Tronchay, 68
Grammaire Latine & Françoiſe, par Jacques du Bois, 394
Conformité du François avec le Grec, 368
Illuſtration de la Langue Françoiſe par Jean Palſgrave, 565
Etymologies Françoiſes, 104
Recueil de vieux mots du Roman du Comte d'Anjo, *Manuſcrit.* 570
Paradoxe de la Langue Françoiſe, & traité de l'origine de la Rithme, *Manuſcrit.* 456
Traité touchant l'ancien Ortographe François, l'Ecriture & la Poëſie Françoiſe, 307
Dialogues de l'ortographe & prononciation Françoiſe, par Jacques Pelletier, 426
Traité de l'Ortographe & prononciation Françoiſe, par Denis Sauvage, 165
Tréſor de la Langue Françoiſe tant ancienne que moderne ou Dictionnaire de Nicot, 172
Dictionnaire François & Latin, de Jean Thierri de Beauvais, 499
Dictionnaire Latin & François de Charles Eſtienne, 107
Abrégé de mots & dictions Latines, ou Dictionnaire Latin François, 334
Dictionnaire Grec-Latin-François, de Guillaume Morel, 334
De l'origine, uſage & raiſon, des mots ou dictions uſitées, ès Langues Françoiſes, Italienne & Eſpagnole, 396
Grammaire en Hébreu, Grec, Latin & François, & Traité de la Langue Françoiſe, par Jean de Droſay, 488
Grammaire Germanique Gauloiſe, par Charlemagne, Empereur & Roi de France, 112
Grammaire Italienne & Françoiſe, par Jean-Pierre de Meſmes, 573
*Theſaurus Teutonicæ Linguæ*, 115
Traité pour apprendre à parler François & Anglois, 179
Polygraphie de Jean Trithême, traduite du Latin, 250
Champ-Fleuri, contenant l'Art & Science de la proportion des Lettres antiques, vulgairement dites Romai-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nes, proportionnées ſelon le corps & viſage humain, 276
*De Cognatione & permutatione Literarum*, 569
Inſtruction de bien & parfaitement écrire, & tailler la plume, 551
Déclaration des abus que l'on commet en écrivant, & moyen de les éviter, 378

## RHÉTORIQUE.

Les ſept Livres de Rhétorique, traduits de l'Italien de Cavalcanti, 497
Rhétorique Françoiſe, par Antoine Fouquelin, 38
Dialogues de l'invention poëtique, de la vraie connoiſſance de l'art Oratoire, & de la fiction de la Fable, Louange de l'art Oratoire & des Orateurs par Matthieu Roſſulus, 405
Traité de la maniere de bien traduire d'une Langue en une autre, 179
*Oratio de re Litteraria habita Lutetiæ in ſchola Marchiana*, 145
*De Cauſis quibus maximè periclitatur Pariſienſis Academia, & qua via in primis eidem ſubvenire poſſe videatur.* 145

## HARANGUES ET DISCOURS D'APPAREIL.

Oraiſons de Démoſthène, Eſchine & Libanius, traduites du Grec en François, 271
Philippiques de Demoſthènes & de Ciceron, traduites par Jean Papon, 565
Œuvres de Ciceron, traduites par André Bouju, 19
Oraiſons Funèbres de Charles VIII, par Jean de Reſly, Evêque d'Angers, 581
— d'Henri II, prononcée à Paris & à S. Denis, par Jean de la Rovere, Evêque de Toulon, 585
— De Charles IX; de Madame Claude de France, Ducheſſe de Lorraine; de Coſme de Médicis, grand Duc de Toſcane; d'Anne de Montmorency, Connétable de France; du Marquis de S. Megrin; du Comte de Caylus, par Arnault Sorbin, 58
Sermon Funèbre prononcé à Paris, aux obſèques de l'Empereur Maximilien d'Autriche, 368
— Aux obſèques de l'Empereur Ferdinand, 410
Oraiſon Funébre, de Henri VIII, Roi d'Angleterre, 427
— de Madame Françoiſe d'Alençon, Ducheſſe de Beaumont, & de Marguerite, Reine de Navarre, 116
— de François de Lorraine, Duc de Guiſe, 419
— de François, Duc de Guiſe, traduite du Latin de Jules Poggien, 496
— de Marie, Reine Douairiere d'Ecoſſe, 135
— du Cardinal de Créqui, 430
— du Maréchal de Riez & du Seigneur de Coucy, 200 & 491
— de Meſſire Gaſpard de la Châtre, Seigneur de Nancey, 401
— de Chriſtofle de Thou, premier Préſident de Paris, 578
La Couronne Marguaritique, ou Eloge de Marguerite d'Autriche, 533
Harangue d'Enguerrand de Mari-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gny, au peuple de Paris, *Manuſcrit.* 175
— prononcée à Rouen, devant le Roi Henri II, 133
— Du Clergé, prenant congé du Roi Charles IX, par Jean Quintin, 578
Diſcours Académiques Florentins, appropriés à la Langue Françoiſe, 191
Combien les Lettres & Sciences, ſont profitables aux Rois & Princes, 135
Diſcours de la République Françoiſe, 180
— de l'Egliſe, Religion & Juſtice, 104
— à la louange des trois Lis de France, 135
— ſur l'immortalité de l'ame & le mépris de la mort, 81
Temple de la ruine d'aucuns nobles malheureux, tant de France que d'autres Nations étrangères, 264

## EPITRES, DIALOGUES, ALLÉGORIES, &c.

Epîtres de Phalaris & d'Iſocrate, avec le Manuel d'Epictète, traduites du Grec. 141
Tuſculanes & Epîtres familières de Ciceron, traduites en François, 181
Les Epîtres dorées d'Antoine de Guevare, traduites de l'Eſpagnol en François, par Guttery, 358
Conjonction des Lettres de Charles Cardinal de Lorraine, & de François, Duc de Guiſe, ſon frère, 435
Lettres Françoiſes de Jean, Cardinal du Bellay, *Manuſcrit.* 450
Recueil des Lettres d'Etienne Paſquier, 186
Lettres Amoureuſes de Girolamo Parabolco, traduites en François, 378
Lettres Amoureuſes, avec ſoixante-dix Sonnets de Pétrarque, traduites en vers François, 191
Dialogues de l'Amitié, par Platon, Ciceron & Lucien, traduits par Vigenère, 86
Dialogues de Platon, Axiochus & Hypparchus, traduits en François, 179
— du bien de la paix & calamité de la guerre, 295
— ſur le ſujet que tout ne gît pas en opinion, 295
— des graces & excellences de l'homme, enſemble de ſes miſères & diſgraces, traduits de l'Italien, 373
— De la ville & des champs, avec une Epître de la vie ſolitaire, 477
— de l'amour, de ſes yeux & de ſon cœur, 69
Cinq Dialogiſmes, ou délibérations de cinq nobles Dames, traduits du Latin en François, 551
Dialogues & Devis des Damoiſelles, 202
Dialogue de Platine, contre les folles amours, 74
Les Cinq Dialogues d'honneur, de J. B. Poſſevin, traduits de l'Italien, 141
Dialogue du vrai amour, 134
Dialogue en proſe de vertu, honneur, plaiſir, fortune & mort, 27
Dialogues François de Chriſtofle Plantin, 125
Dialogue de la Nobleſſe, traduit de l'Italien de Torquato Taſſo, 37
Le Colloque du vrai, pudiq & ſincère amour, concilié entre deux amans, 399
Controverſe des ſexes maſculin & féminin, 168 & 253

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Métamorphoſe, ou l'Ane d'or d'Apulée, Philoſophe Platonique, traduite en François, 263 & 530
La louange de la Folie, traduite de l'Italien d'Aſcanio Perſion, 594
Le Courtiſan de Baltazar Caſtillon, traduit par Jacques Colin, 400
Le Favori de Cour d'Antoine de Guévare, traduit par Jacques de Rochemore, 429
Invectives & ſatyres contre le ſexe féminin & Réplique, 430
Le Philogame, ou ami du mariage, 239
Le jeu de l'adventure des hommes & des femmes, 288
Beauté tant du corps que de l'ame; Paulégraphie, ou Deſcription de la belle Paule Viguier, 252
Le Monophile ou ſeul aimant, Diſcours en proſe touchant l'amour, 185
Le fléau mortel des Tyrans, ſatyre, *Manuſcrit.* 327
Plaiſant Diſcours de l'Aneau qui fait roidir le membre, *Manuſcrit.* 359
Nuits facétieuſes de Straparole, traduites de l'Italien par Jean Louveau, 530

## ROMANS ET FABLIAUX.

Du vrai & parfait Amour, traduit d'Athénagoras, 5
Affections d'Amour de Parthenius, & narrations d'amour de Plutarque, traduites du Grec, 497
Hiſtoire Ethiopïque d'Héliodore, ou Amours de Théagène & de Chariclée, traduite du Grec par Jacques Amiot, 388
Paſtorale de Longus des amours de Daphnis & de Chloé, traduite du Grec par le même, 389
Judas Machabée, Roman, commencé par Gaultier de Belleperche & achevé par Pierre du Riez, 261
Le Roman des ſept Sages, traduit du Latin du Moine de Hauteſelve par le poëte Hébers, *Manuſcrit.* 360
*De Amore Camilli & Æmiliæ*, Manuſcrit. 351
Amours d'Iſmene, traduites en François, 373 & 530
Le Tréſor des Amadis, 64. — IX Livre d'Amadis de Gaule, traduit de l'Eſpagnol en François, 134
Primaléon de Grece, Roman traduit de l'Eſpagnol en François, 241 — 247 & 331
Palmerin d'Olive, Roman, traduit de l'Eſpagnol en François, 607
Palmerin d'Angleterre, — Roland l'amoureux, traduit de l'Italien, & l'Hiſtoire Amoureuſe de Dom Flore & de Blanche Fleur ſon amie, traduite de l'Eſpagnol, 436
Le Chevalier à l'Epée. Les Romans de Perſeval & de la Charette; Continuation des Romans des Chevaliers de la Table ronde, de Lancelot du Lac, du Graal, du Chevalier au Lyon, par Chreſtien de Troye, 120
Roman de la vengeance du Roi Alexandre, *Manuſcrit.* 561
Le Tournoi de l'Ante-Chriſt, Roman de Huon de Mery, *Manuſcr.* 381
Regnault de Montauban, Guyot de Nanteuil & Garnier de Nanteuil ſon fils, & encore de Aye d'Avignon, Roman, *Manuſcrit.* 384
Le I. Livre de Guerin Meſquin, fils de Milon de Bourgogne, Prince de Tarente & Roi d'Albanie, contenant les faits & geſtes dudit Guerin, 483
Triſtian Prince de Léonnois, Chevalier

EFERUS - Recherches & Classification numériques

valier de la Table ronde, & haute Princeſſe d'Irlande, Reine de Cornouaille, Roman, 543

Hiſtoire du petit Jean de Saintré, 51

Hiſtoire de *Galfridus Monemutenſis*, ou de Geoffroy de Monmouth, contenant huit Livres des geſtes des Anglois ou Bretons, Roman. 158

Le Roman de la Charette ou de Lancelot, commencé par Chreſtien de Troye, achevé par Geofroy de Leigny. 274

Meliadius, ou Meliadus, Roman. 292

Hiſtoire de Luſignan, ou de Meluſine, fille de Jean, Roi d'Albanie, 441

Diſcours de la Guerre de Treſſin, Prince des Sarraſins, contre les Rois d'Arles en Provence, Roman de Geofroy Rudel, *Manuſcrit.* 275

Le Lay du Vair Palefroy, Roman. 384

Le Roman des trois pélerinages en rythme Françoiſe, mis en proſe ſous le titre de Pélerinage de la vie humaine, 328

Le Brut d'Angleterre, Roman, *Manuſcrit.* 193

Françion, Œuvre à l'imitation d'Amadis de Gaule, *Manuſcrit.* 201

Zerbin, Prince d'Ecoſſe, & Iſabelle Infante de Gallice, ou Miroir de Loyauté, 289

Cleomades & Bertin, Roman, par Adenez, dit le Roy, 6

Vie de Robert le Diable, écrite en vers, 418

Le nouveau Renard, Roman de Jacquemars Giélée, *Manuſcrit.* 386

Les Amours de Francine & de Meline, 439

Conquête qu'un Chèvalier ſurnommé le cœur d'Amour épris, fit d'une Dame appellée Douce Merci, *Manuſcrit.* 12

Le Livre des deux amans, Guiſchar & Sigiſmonde, fille de Tancredus, Prince de Salerne, 495

Alector ou le Coq, Hiſtoire ou Roman, 78

La belle & plaiſante Hiſtoire de Philandre, ſurnommé le Gentilhomme, & de Paſſe-Roſe, fille du Roi de Naples, 514

Les Amours de Graſinde, 509

Les Amours d'Eurialus & de Lucrece, ou l'iſſue malheureux des amours défendus, traduits du Latin d'Æneas Sylvius, 551

Des angoiſſes doloreuſes qui procèdent d'amour, par Heliſenne de Crenne, 362

Dialogue du Pérégrin, traitant de l'honnêteté & pudic amour, traduit de l'Italien, 215

Amours comiques, contenant pluſieurs Hiſtoires facétieuſes, 201

Les Ordonnances d'Amours, 185

Miroir du penſif, ou Traitié ſelon les Auteurs pour enſampler les amans mariés, *Manuſcrit.* 515

Fabliau moral de la bourſe pleine de ſens, *Manuſcrit.* 504

La male Honte, ſatyre ou moquerie, fabliau; *Manuſcrit.* 379

Les jeux partiz d'amours, Fabliau. 380

Fabliau des trois aveugles de Compiegne, 161

— des trois Boſſus, 168

— des deux chevaux, 461

— ou plaiſant Diſcours d'un Secrétain de Cluny, *Manuſcrit.* 475

Conte ou Fable de Foucher Boyvin, 161

Hiſtoire d'Aurelio & d'Iſabella,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduite de l'Italien, 287
— de Lazarille de Tormes, traduite de l'Eſpagnol, 588
Narrations fabuleuſes de Paléphatus, Auteur Grec, traduites en François, 328

# ARTICLE VII.

## POESIE.

Art poëtique de Jaques Pelletier, 426
Abrégé de l'art poëtique, 130
Art poëtique François & poëſies, de Jean Orry, *Manuſcrit.* 564
Diſcours touchant la poëſie Françoiſe & les Poëtes, avec la vie de Jodelle, 115
Dictionaire de Rithmes Françoiſes, 494
Philippique contre les Poëtaſtres & Rimailleurs du temps, 531
Oraiſon, ou invectives contre les Poëtes, confrères de Cupidon, & Rithmailleurs François, 455
Vers Alexandrins, d'où ils ont tiré leur nom, 14
Quintil Cenſeur, ou Critique des Œuvres de Joachim du Bellay, 107

## TRADUCTIONS D'ANCIENNES POESIES.

Cent Pſeaumes de David, traduits en vers par Jean Poictevin, 575
L'Iliade traduit en proſe Françoiſe, par Jean Samxon, 588
Iliade d'Homère, traduit par Amadis Jamin, 17
Les douze premiers Livres de l'Iliade, traduits en vers François, par Hugues Salel, 382
Le grand combat des Rats & des Grenouilles, tranſlaté du Grec d'Homère en Rithmes Françoiſes, par Antoine Macault, 42
La Batrachomyomachie en vers François, par Guillaume Rhoyer, 356
Odes d'Anacréon, traduites par Helie André, 360
Hymnes de Syneſius, Evêque de Ptolémaïde, traduites du Grec en vers François, 401
Lucrece, de la nature des choſes, traduit du Latin en vers François, 307
Virgile traduit en vers François, par Antoine & Robert Chevalier, & Œuvres d'Horace, traduit par les mêmes, 32
Commentaire ſur Virgile, par Germain Vaillant de Guellis, 269
Cinq Livres des Odes d'Horace, traduits en vers François, par Jaques Mondot, 425
Art poëtique d'Horace, traduit en François par Jaques Pelletier, 426
Enſeignemens de Caton, poëme, traduit du Latin, 5
*Doctrina Joannis Faceti ad Catonem. Carmen.* 418
Metamorphoſes d'Ovide, traduites par François Habert, 223
Poëme de Claudien *de raptu Proſer-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*pinæ*, & autres poëmes du même, traduits en vers François, 101 & 230
Les deux premiers Livres du Zodiaque de Marcel Palingene, traduits en vers François, 445
Les baiſers de Jean Second, traduits en vers François, *Manuſcrit.* 194

## POETES PROVENÇAUX ET ITALIENS, ET ANCIENS POETES FRANÇOIS.

Vies des anciens Poëtes Provençaux, par Jean de Notre-Dame, 562
Vies des Poëtes Provençaux, par Hilaire des Martins, *Manuſcrit.* 377
Catalogue des Poëtes Provençaux, & Recueil de Chanſons en Langue Provençale, *Manuſcrit.* 382
Comédies, Chanſons, Sonnets, & autres poëſies en Langue Provençale, par Arnaud Daniel, & Arnaud de Merveil, 56
Catalogue des Dames illuſtres, & Comédies en Langue Provençale, *Manuſcrit.* 304
Chanſons d'amour à la louange de toutes les Dames de Provence, 86
L'Amie des amies; l'Amie ruſtique: Choréide, ou Louange du bal: Chants d'amour, Epîtres & Poëſies de Berenger de la Tour, 77
Herégia de Ly Preyres; Comédie en Langue Provençale par Anſelme Faydit, 27
Les Fables d'Eſope en rithme Provençale, 349
Las Drudarias d'amour, Poëme en Langue Provençale, 83
Complainte de Béral, ſur la mort d'Adélaſie, Poëme en Langue Provençale, 199
Amour, Deſcription de ſa cour, de ſon palais, de ſon état & pouvoir, par Anſelme Faydit, 27
Traité des ſouffrances d'amour, par Arnauld de Coutignac, 56
Chanſons & Poëſies d'Albert de Siſteron, 13
Les Triomphes de Pétrarque, traduits en vers François, par Jean Meſnier, *Manuſcrit.* 545
Les délicieuſes Amours de Marc-Antoine, & de Cléopatre, les Triomphes d'amour & de la mort & autres imitations d'Ovide, de Pétrarque, &c. 311
La Théſeïde de Bocace en vers François, 608
Roland furieux, poëme, traduit de l'Italien en vers François, 330
Le même poëme traduit en proſe, 514 & 539
La Jéruſalem du Taſſe, en proſe, traduction Françoiſe, 87
La Circé de Jean-Baptiſte Gello, traduite de l'Italien, 165
L'Arcadie de Jacques Sannazar, proſe & vers, traduite en François, 538
Roman de la Roze, commencé par Guillaume de Lorriz, achevé par Jean de Meun, dit Clopinel, 331 & 545
Breviaire des Nobles & autres poëſies d'Alain Chartier, 11
Le Breviaire des Nobles, par d'Allancé, 66
Légende dorée, ou vie plaiſante de Me Pierre Faifeu, 103
Alexandre le Grand, Roman en vers, 14
Les Droits nouveaux; le Plaidoyé d'entre la ſimple & la ruzée; le Monologue de la botte de foin; le Purgatoire des mauvais maris, & autres Œuvres



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Guillaume Coquillart, 321
La Bible Guyot, poëme ou satyre, *Manuscrit.* 303
Vie d'Alexandre le Grand, en vers, par Jean Li Nevelois, 528
Recueil en vers de choses mémorables advenues tant en France qu'en autres lieux, *Manuscrit.* 313
Traités tant d'amours que de moralités, achevés par Jean Froissard, *Manuscrit.* 502
Le Siècle doré, poëme, par Guillaume Michel, dit de Tours, 334
Histoire des trois Maries, en vers François, par Jean de Venette, 603
Satyres de Hugues de Bercy, Religieux de Cluny, *Manuscrit.* 380
Les Lunettes des Princes, & autres poësies, de Jean Meschinot, 549
Faits & Dits de Jean Molinet, ou Chants royaux; Traités & Oraisons en vers, 552
La Fontaine des amoureux de science, 46
Le Dialogue du Crucifix & du Pélerin, 304
Discours de la Court, 132
Le grand Blason des fausses amours, 304
Le Décès, ou fin du monde, divisé en trois visions, poëme, par Guillaume Chevalier, 260
Discours de Jean Regnier, Seigneur de Guerchi, sur les fortunes & les adversités, 580
Le Chevalier délibéré, poëme sur la mort de Charles dernier, Duc de Bourgogne, 264
Miroir salutaire pour toutes gens & de tous états, ou la grande danse Macabrée, 301
Débat des deux Amants, *Manuscrit*, & Epître d'Othéa à Hector, *Manuscrit*, 128

## POETES FRANÇOIS.

Le Parnasse des Poëtes François modernes, 287
Poëmes & Œuvres poëtiques de Jean Marot, 537
Œuvres diverses de Clement Marot, 156
—Poëtiques, de François Sagon, 237
—de François Villon, 241
—de Jean Bouchet, 458
—de Jean Boiceau, 454
—de François Habert, 223
—de Jaques Pelletier du Mans, 426
—de Jaques Tahureau, 433
—de Jean Passerat, 568
Œuvres poëtiques & traductions de Gilles d'Aurigny, dit le Pamphile, 283
—& traductions du Grec & du Latin en François, de François de la Coudraye, 213
—& traductions du Latin, de l'Italien & de l'Espagnol, de Gilles Corrozet, 286
Mélanges d'Etienne Jodelle, 183
La Semaine ou Création du monde, poëme; la Muse Chrétienne; le Triomphe de la foi & autres poësies de Guillaume de Salluste du Bartas, 347
Poësies Françoises, de Jean Antoine de Baïf, 439
—de Jean de la Péruse, 572
—diverses d'Henri Estienne, 367
—de Jaques Grevin, 415
—d'Alexis Jure, 16
—de Jean Edouard du Monin, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autres Œuvres, 489
—& Rondeaux; Ballades, Virelais, de Jean Dugué, 516
Poëſies Latines, de Jean Cardinal du Bellay, 450
Poëſies du Cardinal du Perron, 409
Poëſies & Epigrammes, d'Achille de Harlay, 4
Poëmes Grecs, Latins, & François, de Jean Dorat, 444
Poëmes Latins & François, & Sonnets, de Jaques Ducheſne, 398
Mauſolée Royal, ou recueil de vers Grecs, Latins & François, par Jean Marquis, 538
Nouvelles Récréations poëtiques, de Jean le Maſle, 541
La Sourdine Royale, & les autres Œuvres poëtiques de Guillaume de la Taiſſonniere, 350
Trois Livres de poëſies Françoiſes, par Charles de Sainte Marthe, 117
Diverſes Poëſies Françoiſes, de Jean de Boiſſard, 459
La mort de Pâris, Alexandre & Œnone, le Courtiſan retiré, & autres poëſies, de Jean de la Taille de Bondaroy, 590
Les Amours de Cupido & Pſiché, & autres poëſies de Jean Maugin, 545
Promenades printanieres, par Adrian le Tartier, 9
Androgyne de Platon, la parfaite amie, & autres poëſies d'Antoine Héroet, 40
Poëmes François, de Claude Binet, 129
Le vol du Papillon de Cupido, Satyres & autres poëſies de Jean Martin de Choiſy, 540
Recueil des poëſies de Hugues Salel, 383
Poëſies Françoiſes de Jean de la Geſſée, 509
Epîtres & Œuvres poëtiques, de Guillaume du Maine, 332
Poëmes François d'Alphonſe d'Elbene, 16
Livre de la ſanté, en vers, & autres compoſitions poëtiques, de Gaſpard du Tronchay, 259
Etrennes de poëſies Françoiſes, 441
Les Ruiſſeaux de la Fontaine, le Jardin d'amour, ou recueil de divers poëſies Françoiſes, 108
Recueil de la Muſe Coſmopolitique, 532
Le Printemps de l'humble Eſpérant, ou recueil de poëſies, 452
La Gélodacrie amoureuſe, recueil de pluſieurs eſpèces de poëſies Lyriques, 148

## POEMES, ET AUTRES PIECES DE POESIES FRANÇOISES.

La Davidiade, poëme en vers François, 104
Le Royal, ou diſcours en vers de toutes les choſes mémorables, faites par les Rois de France, juſqu'à Henri III, *Manuſcrit.* 395
La Henriade & la Loyſſée, poëmes de Sébaſtien Garnier, 157
La Vandomëide, poëme hiſtorial à la louange du Roi de Navarre, *Manuſcrit.* 577
Le grand Hercule Gallique, qui combat contre deux, Poëme, 133
Les Triomphes de la France, 486
La Chaſſe Royale compoſée par le Roi Charles IX, 119
Martiales du Roi au Château d'Alais, poëme, 118
La Renommée, poëme Hiſtorique en cinq chants, 115

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Concile des dieux ſur le mariage du Roi d'Ecoſſe, 111
Pleurs tragiques de la vertu, pour le trépas du Roi de France Henri II, poëme, 394
Allegreſſe pour la paix, poëme, par Jean le Mercier, 548
Le Convy de Pallas, Déeſſe de ſcience, au Roi Henri II, 355
La Sphère des deux mondes, & Epithalame ſur le Mariage de Philippe Roi d'Angleterre, 163
Oraiſon de Mars, aux Dames de la Cour, & réponſe des Dames, 134
Chant Royal ſur la bien venue de Philebert Emmanuel Duc de Savoye, 429
L'Aigle qui a fait la poule devant le coq, poëme, 132
Tombeau de la Roine de Navarre, par Antoine de Loynes, 55
Ode triomphale ſur le maſſacre de la Saint Barthelemy, 137
Idée de la République, poëme en ſept Livres, 209
Le Prince néceſſaire, poëme François, 590
Uranie, poëme, par Jean Fornier, 497, & par Alexandre Pully, 15
Combat de la chair & de l'eſprit, poëme, 174
La Mer rouge, poëme, *Manuſcrit.* 504
Huit Livres des amours de Clion, & les Deſeſpérades, ou Eclogues amoureuſes, 202
Les Devinailles, poëme, 136
L'Amour transformé en Araignée, poëme, 118
De l'art d'aimer à l'imitation d'Ovide, par G. Guyard, *Manuſcrit.* 357
Judith, Hiſtoire en vers François, par André Prevoſt, du Bartas, & Gabrielle de Coignard, 20
L'Enfer de Cupidon, en vers François, 161
L'hymne du Paſteur, en vers François, 177
Epître de l'Amoureux de vertu, aux Dames de France, 134
Contreblaſon de la beauté des membres du corps humain, 110
Larmes funébres... poëme, 126
Contreblaſon des fauſſes amours, 105
Diſcours d'un voyage de Conſtantinople, écrit en vers François, 94
Le moyen de ſoy enrichir, poëme François, 221
La Courſe d'Atalante, poëme, 495
Le Ditelet de fortune, en vers François, 553
Déploration de toutes les priſes de Rome, depuis ſa fondation juſqu'à la dernière, en 1527, poëme, 411
Les Amours de Sydere, 465
Colloque Social de paix, juſtice, miſéricorde & vérité, en vers François, 442
Le Miroir de prudence, 467
L'Erinne Françoiſe, poëme, 378
Le ſecond enfer d'Eſtienne Dolet, & ſes Dialogues, 179
Le Roſſignol, poëme en vers Latins & François, 197
Complainte de la France, touchant les miſères de ſon dernier temps, 192
L'Ejouiſſance de Niſmes; l'Inſtitution puérile; les Epîtres héroiques, amoureuſes aux Muſes, 196
Triomphe du temps qui court, poëme, 6
Le Chant des Seraines & autres poëmes, 182
L'Eté, poëme en proſe de Benigne Poiſſenot, 69
Le Microcoſme, poëme... 555
Erotaſmes, ou amours de Phydie & Gélaſine, 42

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Métamorphoſe d'un homme en oiſeau, 569
Eſtrennes des filles de Paris, poëme, 486
La Fontaine des amoureux de ſcience, ou ſecrets de l'Alchymie, en vers François, 496
L'Amitié bannie du monde, dialogue en vers, 495
Les Epîtres de l'amant verd, en vers François, 532
Poëme contre l'arrière Vénus, 189
Le Charideine, ou du mépris de la mort, & autres vers Chrétiens, 409
Pandore, poëme Latin, par Jean Olivier, traduit en vers François, par Pierre Bouchet, 563
Du Ris de Démocrite, & des pleurs d'Héraclite, poëme, *Manuſcrit.* 395
*Nympha vivaria*, ou deſcription du Dunois, poëme Latin, d'Auguſtin Coſte, 63
Micropédie, ou diſcours en vers, ſur la miſere & calamité du temps, & autres ſujets moraux, épigrammes, &c. 566
Le Remède d'Amour, traduit du Latin d'Eneas Sylvius, en vers François, par Albin des Avenelles, 61
Le Ruſtic de Politien, traduit du Latin en vers François, 390
De l'honnête exercice du Prince, en vers François, 463
Le Raviſſement d'Orythie, poëme, 96
L'Evangile des femmes, en vers Alexandrins, 574
Le Printemps d'Yver, 419
Remontrance aux peuples de Flandre, 20
Le Déluge des Huguenots, 400
Livre des lamentations de mariage, & de Bigamie, compoſé en vers Latins, par Matthieu, & mis en vers François, par Jean Le Fèvre, 494
La Sphère des deux mondes, commentée, gloſée, & enrichie de pluſieurs Fables poëtiques, 284
La Galliade, ou la révolution des arts & ſciences, poëme, 299
Elegies, Complaintes, & autres poëſies Françoiſes de Jean Doublet, 487
Les amours de ma Sainte, ou l'amoureux repos, poëme, 307
La Moroſophie, ou folle ſageſſe, en vers Latins & François, 338
Deux Livres des Foreſteries, en vers François, 601
Dialogue ſérieux & moral de Narciſſe & d'Echo, 411
Paſſetemps de tout homme & de toute femme, traduit en vers, du Livre du Pape Innocent, III. *de vilitate conditionis humanæ*, 305
Le *Franciſcanus* de Buchanan, traduit en vers François, 198
Poëmes ſacrés de Flaminius, & Collectes de l'Office de l'Egliſe, traduits du Latin en vers François, par Anne de Marquets, 25
*Lucii Franciſci Ducatii Trecæi præludiorum, Libri tres*: 216
Poëſies Macaroniques d'*Antonius Arena*, & le traité *de Danſis*, 50
*Caga Sanga Reiſtro-Suiſſo-lanſquenetorum, per M. J. B. Lichiardum-recatholicatum, Spaliporcinum, poëtam*, 447
Commentaire ſur les Theſmophories d'Ariſtophane, 285

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## TRAGÉDIES, COMÉDIES ET PIECES DRAMATIQUES FRANÇOISES.

Tragédies d'Euripide, traduites du Grec en Latin, 314
Euripide, traduit du Grec en François, par Bouchetel, *Manuſcrit.* 77
Les Comédies de Térence, tournées en François, vers pour vers, *Manuſcrit.* 397
L'Andrienne de Térence, en vers François, 90
Panthée, tragédie, tirée du Grec de Xenophon, 98
Heleine, tragédie, traduite du Grec en François, par Hugues Salel, 382
Le Myſtère de la Paſſion de N. S. J. C. par Jean Michel, 550
Médée, tragédie, par Jean de la Péruſe, 571
Cinq Tragédies des geſtes de Jeanne Royne de Naples & Comteſſe de Provence, 96
L'homme affligé, tragédie, 281
Holoferne, tragédie, par Adrian d'Amboiſe, 6
Adonis, Tragédie imprimée, Tullie, Charite, Didon, Dorothée, & autres pièces *Manuſcrites*, de Guillaume le Breton, 316
Philandre, tragédie, en vers Alexandrins, 115
Saül le furieux; la famine, ou les Gabaonites, tragédies, 590
Aman, tragédie, & autres poëſies d'André Rivaudeau, avec un Commentaire ſur l'électre d'Euripide, 20
Jephté, ou le vœu, tragédie Latine de Buchanan, traduite en vers François, 197
Coligny, tragédie en cinq actes, avec les chœurs, 212
Eſther, Judith, Suſanne, tragédies Françoiſes, par Antoine le Devin, 35
Médée, tragédie, par Jean Boiceau, 455
Attilius Regulus, tragédie, par Jean de Beaubreuil, 448
Agamemnon, Suſanne, tragédies, avec l'hiſtoire de Lucrèce, en vers, 216
Céſar, tragédie, 415
David combattant Goliath, tragédie, *Manuſcrit.* 474
Le Marchand converti, tragédie, 483
Cléopatre & Didon, tragédies Françoiſes, 183
La Soltane, tragédie, traduite en vers François, 247
Philanire, tragédie Latine, traduite en vers François, 149
Saül, Alexandre, Darius, Athamant, Progné, Niobé, tragédies Françoiſes, 434
La deſtruction de Troye la grande, en vers ou rithme Françoiſe, par perſonnages, en quatre journées, *Manuſcrit.* 424
Le pécheur juſtifié par la foi, tragi-comédie Françoiſe, en vers & en cinq actes, 363
Celeſtine, tragi-comédie, traduite de l'Eſpagnol en François, 421
Les Abuſés, traduits de l'Italien (*gli ingannati*) comédie, 106
La Déeſſe Aſtrée, ou fatale deſtinée, comédie Françoiſe, 424
La Tréſoriere & les Esbahis, comédies Françoiſes, 415
Eugène, comédie, 183
La Fidélité nupriale, & les amours de Thêſeus & de Janira, comédies en proſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

proſe Françoiſe, 270
Les deux Courtiſannes, comédies, traduites de l'Italien en François, 373
Comédies Françoiſes, d'Antoine Foreſtier, 28
Les Amours d'Eroſtrate, comédie Françoiſe, 396
Le Négromant, & les Corrivaux, comédies, 590
Hiſtoire de l'enfant prodigue, en vers François, & comédie de Joſeph, 53
Abraham & Hagar, comédie, *Manuſcrit.* 270

## MÉLANGES DE POESIES.

Le Jardin aux penſées, en vers François, 376
*Picta poëſis*, ou imaginations poëtiques, 78
Quatrains ſur tous les Chapitres de la Genèſe : les Dyſtiques de Caton, tournés vers pour vers : les Paraboles d'Alain, & autres poëſies de Jaques Bourlé, *Manuſcrit.* 397
Les Dits Prophétiques des Sybilles, traduits en vers François, 583
Chriſtiade, ou recueil de Sonnets, par Albert Babinot, 13
Livre d'Emblêmes chrétiens, en vers François, 267
Les Emblêmes de Jean Sambulus, & d'Adrian Junius, traduits en vers François, 416
Emblêmes d'Alciat, traduits en vers François, 78, 145, 494
L'Hymne de Clémence, Sonnets & Stances amoureuſes, Elégie de la peinture, Hymne de la beauté, 148
Chanſons d'Adam le Boſſu, 5
Chanſons d'Amours de Colin Muſet, 157
Eglogues, Odes, Diſcours en vers, d'Eſtienne Valentier, 192
Contr'Amour, poëme en ſonnets, 183
Proverbes & Adages François, mis en vers Latins, par Jean de la Véprie, 603
Philoſophie morale & civile, compoſée de 150 quatrains, 509
Dialogue d'amour honnête ; Diſcours poëtiques ; Enigmes Françoiſes, Poëmes, & Anagrammes d'Alexandre Vandenbuſche, 15
Recueil de Sonnets de Charles d'Eſpinay, Evêque de Dol, 105
Quatrains, ou Prophéties de Céſar Noſtra-Damus, 97
Traités Poëtiques, & Sonnets tirés des anciens Théologiens, tant Grecs que Latins, 393
Vergier d'honneur, ou Recueil de Ballades, Triolets, Rondeaux, 23
Cantiques, Noëls, Sonnets & autres Poëſies, 20
Les Mignardiſes & Récréations d'amour, avec les demandes amoureuſes, en proſe & en vers, 95
Sonnets d'Anne d'Urfé, Marquis de Baugé, 27
*Volantillæ*, ou recueil d'Epigrammes Latines, par Hilaire Courtois, 377



EFERUS - Recherches & Classification numériques

# ARTICLE VIII.

## PHILOLOGIE, OU MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

HIEROGLYPHES d'Orus Apollo, Politiques de Plutarque, & autres ouvrages, traduits par Geofroy Thory, 296

Commentaires Hyeroglyphiques de Piérius, traduits de Latin en François, 247

Traités de Saint Basile le grand, de Gallien, de Théodoret, & de Xenophon, traduits du Grec en François, 196

Epitome des cinq Livres d'Artémidore, traitant des songes, traduit du Grec en François, 108

Fleurs & Sentences de Lactance Firmien, traduits par Jean Gardy, 504

Sentences de Ben-Syra, neveu du Prophéte Jérémie, traduites du Chaldéen, en François, 80

L'introduction au Traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes, ou Traité préparatif à l'Apologie d'Hérodote, par H. Estienne, 365

Recueil mémorable d'aucuns cas merveilleux advenus de nos ans, 536

Le Décaméron ou Cent Nouvelles de Bocace, traduit de l'Italien en François, par Ant. le Maçon, 42

Le Philocope de Bocace, traduit en François, par Adrian Sevin, 8. & par Ant. Sepin, 52

Heptaméron de la Roine de Navarre ou les Amans infortunés, 141

Anteros ou contr'amour, traduit de l'Italien de Baptiste Fulgose, 74

Les Azolains de Bembo, traitant de la nature de l'amour, traduits en François, 539

Diverses leçons de Pierre Messie, & Dialogues de Speron Sperone, traduit de l'Italien en François, 141

Œuvres de Loys Domenichi, traduites de l'Italien, 75

Paradoxes d'Ortensio Lando, imités & traduits en partie d'Italien en François, 106

Discours fantastiques de J.-B. Gello, traduits de l'Italien, 111

Les Mondes de Doni Florentin, traduits de l'Italien, 247

Discours de Philosophie tant divine que naturelle & judiciaire, avec un Recueil de choses mémorables advenues depuis la création du monde, 436

Œuvres diverses de Christine de Pisan, 128

— Historiques de Belleforest, & traductions, 204

— de Jacques Gohorri, & ses traductions, 411

— de Jean Gallery, Poëte, Philosophe & Mathématicien, *Manuscrit.* 503

Œuvres & Traductions du Latin, de l'Italien & de l'Espagnol, de Gabriel Chapuis, 247

Œuvres tant en prose qu'en vers, & Recueil d'Arrêts par Estienne Spifame, 189

Harangues, Plaidoyers, Discours moraux, & autres Œuvres de Guy du Faur de Pybrac, 297

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Diſcours ſur différens ſujets, par Jean de Montluc, Evêque de Valence, 554

Appréhenſions ſpirituelles, Poëmes & autres Œuvres Philoſophiques, 209

Poëmes, Oraiſons Funèbres, & Traductions par Gabriel de Lerm. 251

Apologie, ou Défenſe d'un homme Chrétien pour impoſer ſilence aux répréhenſions de Pierre Ronſard, 204

Ouvrages différens d'Adrian Turnébe, 10

*Chriſtophori Longolii, Opera.* 124

Diſcours de la vertu défortunée, de l'ambition des Philoſophes, des Poëtes, des Aſtrologues, des Pédants, des Alchymiſtes, 137

Mandevie, ou le Champ vertueux de bonne vie en vers & en proſe, 574

Le Livre *de patientia*, de Baptiſte Mantuan, traduit en François, 211

Le contentement d'un vieil laboureur, & Queſtions enigmatiques, 191

La Sallade, ou Recueil ſur divers ſujets, 51

Le méptis de la Cour, traduit de l'Eſpagnol, 122

Du mépris de la Cour; Louanges de la vie ruſtique; Décades des Empereurs, traduits de l'Eſpagnol de Guevare, 28

Complainte que font les ſept arts libéraux, ſur les miſères & calamités du tems, 464

Fables d'Eſope, traduites en François par Antoine du Moulin, 45

Apologues, traduits du Latin de Laurent Valle, *Manuſcrit.* 351

Apologie de la Main, 130

Succincts Adverſaires contre l'Hiſtoire & Profeſſeurs en icelle, 116

Problêmes de Hyerome de Garimbert, traduits du Toſcan, 530

Traité de la Félicité humaine & déclamations entre l'Ivrogne, le Putier & le Joueur de dez, traduit de l'Italien, 99

La Galatée, ou comment le Gentilhomme doit ſe comporter, traduit de l'Italien de M. Della Caſa, 570

Images ou Tableaux de plate peinture de Philoſtrate, traduits du Grec, 86

Diſcours ſur les Médailles & Gravures antiques, 48

Traité des funérailles & diverſes manieres d'enſevelir, des Romains, Grecs & autres Nations tant anciennes que modernes, 143

Traité, ou Deſcription des Mauſolés, Pyramydes & Obéliſques, & autres monumens qui ſe trouvent en Provence, 559

La Conquête de la Toiſon d'Or, par le Prince de Theſſalie, avec figures en taille-douce,

Proverbes & dits Sentencieux, avec l'interprétation, 104

Apophtegmes d'Eraſme, traduits par Antoine Macault, 42

Traité des deviſes, 202

Maniere de faire les Anagrammes, 21

Recueil de Proverbes anciens Flamands & François, 221

Cinquante Jeux divers d'honnête entretien, traduits de l'Italien, 378

*Onomaſticon* des mots & dictions de chacune choſe, mis par lieux communs, 127

Satyres, ou Coqs à l'âne, par Jacques Fiole, 409

Bigarrure, ou Recueil de facéties & de joyeuſetés du ſieur des Accords, 190

Six Livres de ſimilitudes tirées de toutes ſortes d'animaux, 300

*Cymbalum mundi*, ou Clochette du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

monde, 90
Le Théâtre des bons Engins, ou Emblêmes moraux, 337
Les Mélancholies de Jean Derpin, ou la ſomme de ſa viſion, *Manuſcrit.* 575
Regrets funébres de quelques animaux, 202
La bonté & mauvaiſtié des femmes, 536
La Loyauté conſcientieuſe des Tavernières, 60
Les Contes du monde avantureux, 65
Contes, Facéties, Plaiſantes & nouvelles Récréations, 90
Ecraignes Dijonnoiſes, 190
La vie & les actes triomphans de Catherine des bas ſouhaits, femme d'un riche Conſeiller au Parlement de Bordeaux, Satyre; & Colin Royer, Bachelier formé *in utroque*, ſatyre. 583
*Sermo de ridiculis, ubi grex Loyoliticus depingitur*, 569

*Fin de la Table des Ouvrages du Tome Premier.*

TABLE ALPHABÉTIQUE.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des Auteurs contenus dans* le premier Tome *de la Bibliothèque Françoiſe de* LA CROIX DU MAINE.

## A.


ABBATIA, *Bernard*, pag. 71
Abelli, *Antoine*, 28
Acier, d', *Eſtienne*, 177
Aconce, *Jaques*, 386
Adenez, *dit le Roi*, 6
Adhemar, *Guillaume*, 304
Agoult, *Guillaume* d', 304
Alaigre, *Antoine*, 28
Albiac, *Achats*, ou *Acaſſe* d', 4
Albin, ou *Aubin*, 14
Albin, *Jaques*, 387
Alexis, *Guillaume*, 304
Aline, *Jean*, 438
Alizet, *Benoiſt*, 70
Allamanon, *Bertrand* de, 81
Allancé, d', 65
Almarics, *Guillaume*, des, 305
Alphonſe, *Jean*, 438
Amboiſe, *Adrian* d', 6
Amboiſe, *François* d', 201
Amelin, *Jean* de, 438
Amiot, *Jaques*, 387
André, *Hélie*, 360
Androuet du Cerceau, *Jaques*, 389
Aneau, dit *Anulus*, *Bethelemy*, 78
Angennes, *Charles* d', 101
Angouleſme, *Henri* d', 362
Anjorrois, *Antoine*, 29
Anjou, *Charles* d', 102
Anroux, 66
Antragues, d', 66
Arfagart, *Gréfin*, Sieur de Courteilles, 294
Argentré, *Bertrand* d', 82
Argies, *Gaultier* d', 260
Arguerius, *Jean*, 441
Arnoul, *François*, 203
Arras, *Jean* d', 441
Aſonleville, *Chreſtofle* d', 120
Aſſonville, *Guillaume* d', 306
Aube du Thouret & de Roquemartine, *Jean*, 442
Aubert, *Guillaume*, 306
Aubert, *Jaques*, 389
Aubert, Sieur de la Moreliere, *Jean*, 442
Aubert, 66
Aubuſſon Berruyer, *Jean* d', 442
Aucy, *Jean* d', 443
Avenelles, *Aubin*, ou *Albin* des, 61
Augaron, *Jaques*, 390
Auge, *Daniel* d', 162
Auger, *Emond*, 173
Avoſt, *Hiérome* d', 372
Aurat, *ou* d'Aurat, *Jean*, 443
Aurigny, *Gilles* d', 283
Avril, Sieur de la Roche, *Jean*, 445
Auſaux, *d'Arras*, 66
Auſtriches, *Charles* d', 102
Autels, *Guillaume* des, 307
Auvergne, *Gaſpard* d', 258





EFERUS - Recherches & Classification numériques

## B.


Babinot, *Albert*, 12
Bacquet, *Jean*, 446
Badius, *Conrad*, 158
Baïf, de, *Antoine*, 29
Baïf, de, *Jean-Antoine*, 439
Baïf, de, *N.* 94
Bailli, de, *Guillaume*, 308
Baillive, la, *de Touraine*, 94
Balduin, *François*, 203
Baliſte, *Barthelemi*, 79
Balliſta, *Chreſtoſle*, 121
Ballonfleau, *N.* 94
Bara, de, *Hiéroſme*, 372
Baran, de, *Henri*, 363
Barat, *François*, 204
Barbaſte, *N.* 94
Barbier, le, *dit* Francourt, *Gervais*, 270
Bargemon, de, *Guillaume*, 308
Baritel, *Eſtienne*, 178
Barjet, de, *Gerault*, 270
Barjols, de, *Elie*, 169
Baro, de, *Jean*, 448
Barraud, de, *Jean*, 448
Barrouſo, *Chreſtoſle*, 121
Basmaiſon, de, *Jaques Pongnet*, 390
Baſſentin, *Jaques*, 390
Baufremont, de, *Claude*, 128
Baumet, *Benoiſt*, 70
Béato, 94
Beaubreuil, de, *Jean*, 448
Beauchaſtel, de, *Chreſtoſle*, 121
Beauchesne, de, *Jean*, 449
Beaufils, *Jean*, 449
Beaugué, de, *Jean*, 449
Aeaugué *le Penſif*, 94
Beaujoyeux, de, *Baltazar*, 67
Beaulieu, de, *Euſtorg*, 193
Beaulieu, de, *Geufroi*, 271
Beaulieu, de, *Hector*, 360
Beauſport, *Benjamin*, 69
Beauſſay, *Jean*, 449
Beauvais, de, *Eſther*, 177
Becquet, *Guy*, 295
Bellay, du, Sieur de Langey, *Guillaume*, 308
Bellay, du, *Jean*, Cardinal, 449
Belleforeſt, de, *François*, 204
Belleperche, de la, *Gaultier*, 261
Belmy, de, *Emeri*, 172
Bellenger, *Comte de Provence*, 69.
Bellere, *Jean*, 450
Belliard, *Guillaume*, 311
Belvezer, de, *Emeri*, 172
Bercy, de, *Hugues*, 380
Berger, *Bertrand*, 82
Berger, *Claude-Bertrand*, 129
Bernay, de, *Jaques*, 390
Bernard, *Jean*, 450
Bernuville. de, *Gilbert*, 280
Béroalde de Verville, *François*, 208
Berrenger, *ou* Bellenger, *Comte de Provence*, 77
Berrenger *de la Tour*, 77
Berry *le Hérault*, 77
Bertog, *ou* Berthot, *Claude*, 128
Bertin, *Dominique*, 166
Bertrand, de, *Antoine*, 29
Bertrand, *Jean*, 451
Beſſon, *Jaques*, 391
Beton, de, *Jaques*, 391
Bez, de, *Ferrand*, 196
Bezer, de, *Alphonſe*, 17
Bigot, *Guillaume*, 312
Billi, de, *Jaques*, 393
Billi, de, *Jean*, 451
Billon, de, *François*, 209
Billy, de, *Geoffroi*, 271
Binet, *Claude*, 129
Biſſipat, de, *Guillaume*, 313
Blacas, *ou* Blakaſſet, 86
Blanchet, *Frederic*, 194
Blandeq, *Charles*, 103
Blavet, *Jean*, 452


EFERUS - Recherches & Classification numériques

Blegers, de, de la Salle, *Antoine*, 29
Blockland, de, *C.* 159
Bodel, *Jean*, 453
Bodin, *Jean*, 453
Boiceau, *Jean*, 454
Boienval, de, *Eſtienne*, 178
Boileau, *Gilles*, 284
Boiſſiere, de, *Claude*, 130
Boiſſieres, *Jean*, 455
Boitvin, *ou* Boyvin, *Guillame*, 313
Bolſec, *Hiéroſme*, 372
Boni, *Gabriel*, 313
Bonnefons, de, *Jean*, 457
Bonnerrier, Sieur du Pleſſis, *François*, 210
Bonnet, *Savoyſien*, 92
Boquillet, *Jean*, 457
Borbel, *Jean*, 457
Bordeaux, de, *Chreſtoſle*, 121
Borderie, *N.* 94
Bordes, des, *Guillame*, 313
Bordigné, *ou* Bourdigné, de, *Charles*, 103
Borme, de, *Bertrand*, 83
Botru, Sieur des Matras, *Jean*, 462
Boucaut, *ou* Buſcault, 92
Bouchart, *Alain*, 11
Bouchart, *Amauri*, 17
Bouchard, *François*, 210
Bouchard, *Guillaume*, 314
Bouchet, *Jean*, 458
Bouchetel, de, *Bernardin*, 76
Bouchetel, *Guillaume*, 314
Bovelles, de, *Charles*, 104
Boves, de, *Jean*, 461
Bouillon, *Jean*, 462
Bouju, *André*, 19
Bouju, *Jaques*, 394
Boulaiſe, *Jean*, 462
Boulardet, *Dominique*, 166
Boulongne, *ou* Bouloigne, *Jaques*, 395
Bounin, *Gabriel*, 247
Bourbon, de, *Madame Gabrielle*, 256
Bourbon, de, *Jaques Baſtard*, 390
Bourdigné, de, *Jean*, 463
Bourdin, *Gilles*, 285
Bourgeois, *Claude*, 132
Bourgeois, *Jaques*, 396
Bourges, de, *Jean*, 463
Bourgoin de Daignon, *François*, 210
Bourgoing, *Jaques*, 396
Bourgueville, de, *Charles*, 104
Bourlé, *Jaques*, 396
Bourneil, de, *Girard*, ou *Girault*, 292
Bouſſard, *Geufroy*, 273
Bouteillier, le, *ou* Boutillier, *Jean*, 463
Boutillier, le, *Colard*, 157
Boyer, *Guillaume*, 314
Braie-Selve, de, *Hugues*, 380
Breche, *Jean*, 463
Bredin, *Edoart*, 169
Breſlay, de, *Guy*, 295
Bretel, *ou* Bretian, & Bretiaux, *Jean*, 463
Bretoch, *Antoine*, 29
Breton, le, *Guillaume*, 316
Bretonneau, *Jean*, 464
Bribart, *François*, 211
Briçonnet, *Guillaume*, 315
Brie, de, *Jean*, 464
Briel, *de Toul*, 94
Brinon, *Jean*, 465
Briſſon, *Barnabé*, 71
Brochard, *Bonaventure*, 88
Brochier, *Jaques*, 397
Brpé, *Jean*, 465
Brohon, *Jean*, 465
Broſſard, *David*, 164
Brouard, *Jean*, 465
Broullier, *Jean*, 465
Brueil, du, *Guillaume*, 316
Brués, de, *Guy*, 295
Brulez, *Gaees*, 257
Brun *de la Pomperaye*, 92
Bruneau, *Jean*, 466
Bruneau, *de Tours*, 93
Brunet, *Hugues*, 381



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Brunet, *Latin*, 93
Budé, *Guillaume*, 317
Budé, *Jean*, 466
Buignon, de, *Jean*, 466
Bullaut, *Jean*, 467
Bullinger, *Henri*, 363
Burgat, *François*, 211
Busbeck, de, *Augier*, 62
Buſquet, 95
Butet, de, *Claude*, 132

## C.

CABESTAN, *ou* Cabeſtaing, de, *Guillaume*, 318
Cabrol, *Barthelemi*, 79
Cadenet, de, *Elie*, 169
Cæſar, *Poëte Provençal*, 97
Cailleau, *Gilles*, 286
Caillier, *Guillaume*, 318
Cadu, *Helie*, 360
Calvin, *Jean*, 467
Calvo, *Boniface*, 92
Camberie, de, *Jean*, 470
Cambray, de, *Hue*, 379
Canapé, *Jean*, 470
Cantin *ou* Quentin, *Jean*, 479
Capel du Luat, *Ange*, 23
Capel, *Guillaume*, 318
Capel, *Jaques*, 397
Capitis, *Fremin*, 244
Carbonnel, *Bertrand*, 83
Carcaſſonne, de, *Jean*, 470
Caron, *Jean*, 471
Caracciolo, *Antoine*, 30
Carrier ou Charrier, *Jean*, 471
Cartier, *Jaques*, 398
Caſtel, *N.* 159
Caſtellane, de, *Boniface*, 92
Cathalan, *Antoine*, 31
Cauce, ou Caucius, *Antoine*, 31
Caucer, ou Chaucer, *Geuſroy*, 273
Caumont, de, *Jean*, 471
Cauſſe, *Berthelemi*, 80
Chabanois, *Emar*, ou *Aimar*, 171
Chabanel, *Jean*, 474
Chalumeau, *Jean*, 474
Chambre, *David*, 164
Champagne, *Jean*, 475
Champier, *Claude*, 132
Chantelouve, *François*, 212
Chappelain, *Jean*, 475
Chaperon, *Arnoul*, 58
Chaperon, *Jean*, 475
Chapuis, *Antoine*, 31
Chapuis, *Claude*, 132 & 133
Chapuis, *Gabriel*, 247
Chaput, 161
Chardavoine, *Jean*, 475
Chardon, 158, 159
Charlesmagne, *ou* le Grand, 112
Charlot, *Claude*, 133
Charpentier, *Adrian*, 6
Charrier, de, *Jean*, 475
Chartelier, *Germain*, 267
Chartier, *Alain*, 11
Chartier, *Daniel*, 163
Chartier de Vitray, *Guillaume*, 319
Chartier de la Mahotiere, *François*, 212
Chartier, *Jean*, 476
Chaſſanée, dit Chaſſaneus, *Barthelemi*, 79
Chaſtel, du, *Jean*, 476
Chaſtelain, *Georges*, 264
Chaſtelet, du, *Jean*, 476
Chaſtillon, de, *Bertrand*, 83
Chatillon, de, *Hieroſme*, 384
Chaudiere, *Claude*, 133
Chavigny, de, *Jean Aimé*, 446
Chaumeau Sieur de Laſſay, *Jean*, 476
Chef-Fontaines, de, *Chreſtoſle*, 122
Chevalier d'Agneaux, *Antoine*, 32
Chevalier, *Gaſton*, 259
Chevigny, de, *Jean*, 476

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chiſon, de, *Jaques*, 398
Choiſnin, *Jean*, 476
Chomedei, *Hieroſme*, 372
Choquart, *Charles*, 105
Chreſtien, *Florent*, 197
Chreſtien, *Guillaume*, 327
Chriſtol, ou Criſtol, *Didier*, 166
Cinq Arbres, de, *Jean*, 477
Cis, de, *Jean*, 477
Clamorgan, de, Sieur de Sauves, *Jean*, 478
Claraton, 158
Claude Curé d'Yvan, 128
Claveiſſon, de, *Exupere*, 193
Clermont, de, *Catherine*, 99
Cleves, de, *Henriette*, 364
Cœur, *Jaques*, 399
Coiffier, *ou* Cœffier, *Gilbert*, 280
Colas, *Eſtienne*, 179
Colin, Bucher, *Germain*, 267
Colin, *Jaques*, 400
Colin, *Jean*, 479
Collange, de, *Gabriel*, 250
Colles, de, *N.* 161
Collet, *Claude*, 134
Colombe, *Guillaume*, 320
Colombin, *Antoine*, 32
Coloni, *Jean Maria*, 537
Combes, de, *Jean*, 480
Conzié, de, *Antoine*, 42
Coppé, *Eſtienne*, 179
Coppier, *Jaques*, 400
Copin, *Florent*, 198
Coquillart, *Guillaume*, 320
Coquille, *Guy*, 296
Coras, de, *Jean*, 482
Corbichon, *Jean*, 481
Corlieu, de, *François*, 213
Corlieu, *Girard*, 292
Corlieu, *Jaques*, 400
Corrozet, *Gilles*, 286
Coſſet, *Jean*, 480
Coſſette, de, *Claude*, 134
Coſte, *ou* Coſtæus, *Auguſtin*, 63
Cotelay, *Guillaume*, 323
Cotereau, *Claude*, 135
Cove, de, *Creſtoſle*, 122
Couillard, *Antoine*, 33
Coupel, 161
Courroy, du, *Euſtache*, 192
Courtebarbe, 161
Courtin, de, de Ciſſé, *Jaques*, 401
Courtois, 161
Courtois, *Hilaire*, 377
Couſin, *dit* Cognatus, *Gilbert*, 281
Couſin, *Jean*, 480, & 481
Couſinot, *Guillaume*, 323
Coutignac, de, *Arnaud*, 56
Crenne, de, *Eliſenne*, ou *Heliſenne*, 171 & 362
Creſpin, *dit* Noſtradamus, *Antoine*, 34
Creſpin, *Jean*, 483
Cretin, *Guillaume*, 329
Crignon, 161
Crippart, *Antoine*, 35
Crox, de, *Florent*, 198
Crozon, 161
Cuchermois, de, *Jean*, 483
Cujas, de, *Jaques*, 401
Cupelin, 161
Curſol, de, *Guillaume*, 324
Cuzzy, *Claude*, 135

## D.

Dalbene, *ou* Delbene, *Alphonſe*, 16
Dalbin de Serres, *Jean*, 484
Dalechamps, *Jacques*, 402
Dampierre, 167
Dandonville, 168
Daniel, *Arnauld*, 56
Daniel, *Jean*, 485
Danthon, *Jean*, 484
Darces, *Jean*, 485
Dariot, *Claude*, 136

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Daſſi, *François*, 215
Davi du Perron, *Jacques*, Cardinal, 403
Davy, Sieur d'Argentré, *Antoine*, 35
Dedehu, *Jean*, 486
Demery, *Antoine*, 35
Dert, *Gilbert*, 281
Des Autels, *ou* Autiès, *Bauldoin*, 69
Des Baux, *Beral*, 70
Des Caurres, *Jean*, 472
Desgois, *Antoine*, 40
Desgros, *Guillaume*, 328
Des Innocens, *Guillaume*, 330
Deſiré, *Artus*, 60
Des Martins, *Hilaire*, 377
Des Molans, *B.* 95
Despenſe, *Claude*, 135
Desperiers, *Bonaventure*, 90
Des Roches, *Catherine*, 101
Dioniſe, *Alexandre*, 14
Divri, *Jean*, 486
Doëte, *Poëte*, 168
Dolet, *Eſtienne*, 179
Dongois, *Jean*, 487
Dormans, *Jean*, 487
Doublet, *Jean*, 487
Drevin, *G.* 356
Drieu, *Guillaume*, 325
Droſſeus, *Jean*, 488
Drovin, *Daniel*, 163
Drouin, *ou* Droyen, *Jean*, 488
Du Bois, *ou* du Boes, *Jaques*, 394
Du Bois, *de Boſco*, *Jean*, 455
Du Bourg, *Anne*, 24
Du Bourg, *Claude*, 131
Du Boulay, *Emond*, 174
Du Breil, *André*, 19
Du Chat, le, *François*, 216
Du Cheſne, Sieur de la Gaceliniere, *Jaques*, 398
Du Choul, *Guillaume*, 319
Du Choul, *Jean*, 477
Du Clerc, *Jaques*, 399
Du Faur, Sieur de Pybrac, *Guy*, 296
Du Gué, *Claude*, 141
Du Gué, *Jean*, 516
Du Jardin, *ou* des Jardins, *Dauphine*, 164
Du Luc, *Geuſroy*, 275
Du Meſnil, *Baptiſte*, 67
Du Monin, *Jean Edoard*, 489
Du Moulin, *Antoine*, 45
Du Parc, *Jaques*, 426
Du Part, *Antoine*, 46
Du Pin, *Jean*, 574
Du Poey, *ou* du Puy, *Bernard*, 74
Du Poix, *Barthelemi*, 80
Dupont de Druſſac, *Gabriel*, 252
Du Port, *Coſme*, 158
Du Prat, *Antoine*, 49
Du Prat, *Anne*, 26
Dupré, *Barthelemi*, 81
Dupré, *Chriſtofle*, 126
Dupréau, *Gabriel*, 253
Du Puget, *Bertrand*, 84
Du Puys, *Guillaume*, 344
Durand, *ou* Durans, *Poëte*, 168
Durand, *Jean Eſtienne*, 488
Durant, *Guillaume*, 325
Duret, *Jean*, 489
Du Saix, dit *Saxanus*, *Antoine*, 51
Du Teil, *Honoré*, 377
Du Tronchain de Balladé, *Georges*, 266
Du Tronchay, *Baptiſte*, 68
Du Tronchay, *Gaſpard*, ou *Gazal*, 259
Du Val, *Antoine*, 53
Du Val, *Gilles*, 291
Du Verdier, *Antoine*, 54

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## E.


Elebrans, *Phyſicien*, 169
Erard, *ou* Erars, *Jean*, 490
Eroet, *ou* Héroet, *Antoine*, 36
Eſclavonie, d', *Georges*, 264
Eſpinay, d', *Charles*, 105
Eſpinois, d', *Gaultier*, 261
Eſpinois, d', *ou* Eſpinay, *Jaques*, 409
Eſtienne, *Charles*, 106
Eſtienne, *Henri*, 364
Evron, d', *Blaiſe*, 86
Euſebe, *Jean*, 490
Euſtace, *Huiſtace*, ou *Wiſtace*, 192
Euſtace, dit *le Peintre*, 193
Euſtace, *ou* Huiſtaces, *d'Amiens*, 193


## F.


Fabry, *Claude*, 137
Faidit, *Anſelme*, 27
Faluel, *Jean*, 491
Farel, *Guillaume*, 326
Fauchet, *Claude*, 138
Fauquel, *Antoine*, 36
Faure, *ou* Fauvre, *Antoine*, 37
Fayard, *Ervé* ou *Hervé*, 176 & 372
Felot, *Jean*, 491
Ferault, *Bertrand*, 83
Fere, *Jean*, 491
Ferei, Sieur de Dureſcu & de Fonteines, *Jean*, 491
Feron, le, *Jean*, 492
Ferrier, *Augier*, 62
Ferris, de, *François*, 217
Ferron, *Jean*, 493
Feu-ardant, *François*, 217
Fevre, *ou* le Febvre, *Jean*, 494
Fiancé, *Antoine*, 37
Figuier, *ou* Figuerra, *Guillaume*, 327 *bis*.
Figon, de, *Charles*, 107
Figon, *Jean*, 495
Fillaſtre, *Jaques*, 409
Filleau, *Jean*, 495
Finarenſis, *David*, 164
Fiole, *ou* de la Fayolle, *Jaques*, 409
Flamen, *Jean*, 495
Fleury, *Jean*, 495
Foigny, *Jean*, 496
Foix, de, *François*, 218
Foix, de, *Gaſton*, 260
Fontaine, *ou* de la Fontaine, *Charles*, 107
Fontaine, *Jean*, 497
Fonteine, *Jaques*, 409
Fontanon, *Antoine*, 38
Forais, de, *Jaques*, 410
Forcadel, *Eſtienne*, 182
Foreſtier, *Antoine*, 38
Foreſtier, le, *N. Poëte*, 245
Forget, *Germain*, 268
Fornier, *Jean*, 497
Fouilloux, du, *Jaques*, 410
Foulon, *Abel*, 1
Fouquelin, *Antoine*, 38
Foulques, *ou* Fouquet, *de Marſeille*, 199
Fournier, *André*, 19
Fournier, *Jean*, 497
Fourré, *Jaques*, 410
Fradin, *Antoine*, 39
Fraiſne, de, *Antoine*, 39
Francieres, *ou* Franchieres, de, *Jean*, 498
Francour, *Gervais*, 245
François, le, *Gerard*, 270
Frederic, *ou* Ferry I, *Emperenr*, 194
Freſſe, *ou* Fraiſſac, *Evêque de Bayonne*, 245
Freſſe, de, *Jean*, 499
Frigeville, de, *Jean*, 500


EFERUS - Recherches & Classification numériques

Froideville de Viers, *Emar*, 171
Froiſſart, *Jean*, 500
Frumiaux, *Jean*, 502
Fumée, *Adam*, 3
Fumée, *Antoine*, 39
Fumée, *Gilles*, 289

## G.

Gaigny, de, *ou* de Ganney, *Ganeïus*, *Jean*, 502
Gaingneur, le, *Guillaume*, 327
Gallant, *Claude*, 139
Gallery, *ou* Guallery, *Jean*, 503
Gallus, *André*, 19
Gardet, *ou* Guardet, *Jean*, 504
Gardey Faget, *Jean*, 504
Garin, *Poëte*, 355
Garnier, Sieur de la Guyardiere, *Jean*, 504
Garnot, *Jean*, 504
Garraut, Sieur des Gorges, *François*, 219
Gaſſot, *Jean*, 504
Gauchet, *Claude*, 139
Gaultier, *Duc d'Athènes*, 260
Gaultier, Sieur de Bruſſon, *Jean*, 505
Gauſſard, *Guy*, 300
Gauteron de Cinquoins, *Cuillaume*, 327
Gemelli, *ou* Jumel, *Adrian*, 7
Genebrard, *Gilbert*, 282
Gentillet, *François*, 220
Germain, *Jean*, 505
Gerſon, *dit* Charlier, *Jean*, 506
Geufroy, *Antoine*, 39
Gielée, *Jacquemars*, 386
Gilbert de la Broſſe, *François*, 221
Gillot, *Jean*, 509
Girard du Haillan, de, *Bernard*, 72
Girard, *Jaques*, 411
Girard, *Jean*, 509
Girard, *ou* Girardin, *d'Amiens*, 292
Girard, Sieur de Colombiers, *Jean*, 509
Girard, *de Boulogne*, 292
Girault, *François*, 221
Glandeves, de, *Hélion*, 362
Glapion, *Jean*, 510
Godard, *Jaques*, 411
Godefroy, *Henri*, 368
Goedt-Hals, *François*, 221
Goévrot, *Jean*, 511
Gohorry, *Jaques*, 411
Golain, *Jean*, 511
Gondy, de, *Albert*, 13
Goraceus, *François*, 221
Gorris, de, *Jean*, 512
Goſſelin, *Guillaume*, 327
Goſſelin, *Jean*, 512
Goujon, *Jean*, 513
Goulet, *Florent*, 199
Gourdry, *Grégoire*, 294
Gourmélan, *Eſtienne*, 182
Gourmont, de, *Hiéroſme*, 375
Gouſté, *Claude*, 140
Goutes, des, *Jean*, 514
Gower, *Jean*, 514
Goyer, le, *Claude*, 140
Grandin, *François*, 222
Grandin, *Jean*, 515
Granger, *Bonaventure*, 89
Grangier, *B.* 95
Greban, *Arnoul*, 58 & 357
Gremond, *Jaques*, 415
Grevillier, *Poëte*, 357
Grevin, *Jaques*, 415
Grignon de la Corbonniere, *Jaques*, 357 & 417.
Grimaudet, *François*, 222
Grivel, *Claude*, 140
Groſlier, *Jean*, 516
Gruget, *Claude*, 141
Gruget, *Françsis* 222
Gueroult, *Guillaume*, 328



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Guerſans, *ou* Guerſens, de, *Caïe Jule*, 98
Guerſin, *Antoine*, 40
Gueſdou, de, *Adrian*, 7
Guibert, *Alexandre*, 15
Guido, *Jean*, 518
Guienci, de, *Adam*, 5
Guignard, *Claude*, 143
Guignard, Guinguart, *ou* Gaignard, 357
Guillard, *Charles*, 109
Guillaume, *Evéque de Tournay*, 354
Guillaumet, *Claude*, 143
Guillemeau, *Jaques*, 417
Guilleville, de, *Guillaume*, 329
Guillaud, *Claude*, 142
Guiſchard, *Claude*, 143
Guiſe, de, *Jaques*, 417
Guitot, *Jean*, 518
Gutthery, *Jean*, 357
Guy, *Jean*, 518
Guyard, *Jean*, 518

## H.

HABERT, *François*, 223
Haiſiau, *ou* Heſiaux, *Poëte*, 359
Haiton, Sieur de Courchy, 359
Halluin, de, *Georges*, 265
Hangeſt, *Hieroſme*, 375
Harlai, de, *Achille*, 4
Haudent, *Guillaume*, 330
Hebert, *ou* Hebers, *Poëte*, 360
Hebrard de S. Sulpice, *Chreſtoſle*, 122
Hecquet, du, *Adrian*, 7
Heding, *ou* Hedin, de, *Jaques*, 418
Helias, *Poëte Provençal*, 360
Helinand, *Moine*, *Poëte*, 361
Helvis, *Jean*, 520
Hemard, *ou* de Emard, *Charles*, 110
Hennequin, *Emar*, 171
Hennequin, *Hieroſme*, 375
Henry, *Duc de Brabant*, 363
Henry, *Jean*, 520
Hericourt, de, *Chreſtoſle*, 125
Heris, de, *Guillaume*, 330
Hermantere, *Moine*, 372
Heroet, *Antoine*, 40
Hervet, *Gentien*, 261
Hesbert, *Clément*, 155
Heſnault, *Jean*, 521
Heſteau, Sieur de Nuiſement, *Clovis* ou *Loys*, 157
Hodic, Sieur de Annoc, *Charles*, 110
Horne, de, *Arnoul*, 60
Hotman, *ou* Hotoman, *François*, 225
Houlier, *Jaques*, 419
Houſtevilles, de, *Gilles*, 289
Houvet, *Guillaume*, 330
Hubert, *Françoiſe*, 226
Huguetan, *Gilles*, 290
Huval, du, *Baltazar*, 67

## I. J.

JAMIN, *Amadis*, 17
Jamin, *Benjamin*, 69
Jamot, *Fédéric*, 195
Jannequin, *Clément*, 155
Jaquinot, *Dominique*, 167
Ideli, *Eſtienne*, 182
Jean, *André*, 19
Imbert, *Jean*, 521 & 522
Jodelle, *Eſtienne*, 183
Joinville, *Jean*, 522
Jolivet, *Jean*, 522
Jouan, *Abel*, 2
Jovenneaux, *Juvenalis*, *Gui*, 300
Joyeuſe, de, *François*, 227
Iſſandon, *Jean*, 524
Iver, Sieur de Plaiſance, *Jaques*, 419



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jumel, *Adrian*, 7
Junctin, *François*, 228
Ivoi, *François*, 227
Ivré, *Alexis*, 16
Juſſi, *Jaques*, 420

## K.

KINFERNAND, de, *Charles*, 111

## L.

LA BAULME, de, *Jean*, 448
La Baronnie, de, *François*, 204
La Bite, *Jaques*, 393
La Boëtie, de, *Eſtienne*, 178
La Borie, de, *François Arnaud*, 202
La Bouthiere, de, *Georges*, 263
La Brouſque, de, *Baſile*, 68
La Burle, de, *Baltazar*, 67
La Carriere, de, *Baulde*, 69
La Chaſſagne, de, *Geufroy*, 274
La Cheſnaye, *N.* 160
La Coudraye, de, *François*, 213
La Couroiére, de, *Odes*, ou *Eudes*, 192
La Croix du Maine, de, *François*, 214
Laët, *Gaſpard*, 258
Laèriere, de, *Jaques*, 387
La Faye, de, *Antoine*, 36
La Fontaine, de, *Calvy*, 99
La Fontaine, de, *Jean*, 496
La Fontaine, de, *Jeanne*, 608
La Forêt, de, *Bernard*, 72
La Forêt, de, *Jean*, 497
La Foſſe, de, *Jean*, 497
La Foy, de, *Chreſtoſle*, 122
La Garde, de, *Guy*, 299
La Grange, de, *Jean*, 515
La Gueſle, de, *Jean*, 516
La Guillotière, de, *François*, 222
La Haye, de, *Jean*, 519
La Hogue, de, *Jaques*, 418
La Huetterie, de, *Charles*, 110
L'Aigue, de, *Eſtienne*, 177
Lalain, de, *Jaques*, 420
La Lande, *Jean*, 524
L'Alemant, *Adrian*, 8
L'Allouette, de, *François*, 200
La Luce, de, *Bertrand*, 83
La Magdelaine, de, *Germain*, 268
La Magdelaine, Sieur de Chevremont, *Jean*, 531
La Marche, *le Comte de*, 161
La Mare, de, *Guillaume*, 333
Lambert, *François*, 229
Lambert, *Jean*, 524
La Meleſſe, de, *Jean*, 544
La Mothe, de, *Charles*, 114
Lancelot, *Claude*, 143
Landré, *Guillaume*, 330
Landré, *ou* Landrin, *Chreſtoſle*, 123
L'Ange, *Jean*, 524
L'Ange de Luxe, *Jean*, 524
Langlois, Sieur du Freſnoy, *Jean*, 524
La Perriere, de, *Guillaume*, 337
La Peruſſe, de, *Jean*, 571
La Pie, de, *François*, 231
La Planche, de, *Eſtienne*, 188
La Porte, de, *Ambroiſe*, 18
La Porte, de, *Antoine*, 49
La Riviere, de, *Eſtienne*, 189
La Roche, de, *Bernard*, 75
La Roche, de, *Eſtienne*, 189
La Roche de Florigny, *Jean*, 583
La Ruelle, de, *Charles*, 116
La Salle, de, *Antoine*, 51
La Taille, de, *Jaques*, 434
La Taille, de, *Jean*, 589

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Taiſſonniere, de Chancins, *Guillaume*, 350
La Torrette, *ou* Tourette, de, *Alexandre*, 15
La Tour, de, *le Chevalier*, 161
La Tour-Landri, de, *Geufroi*, 277
La Trimouille, de, *Charles*, 118
La Vairie, de, *Hieroſme*, 376
La Vallée, *Geufroy*, 277
Lavardin, de, *Jaques*, 420
Lavardin, de, *Jean*, 524
La Véprie, de, *Jean*, 603
La Vigne, de, *André*, 22
La Vigne, de, *Gaces*, 257
La Vigne, de, *G.* 356
L'Aulne, de, *Eſtienne*, 178
Laurent, *Guillaume*, 331
Lauris, de, *Jean*, 526
Laurier, de, *Anne*, 24
Le Bel, *Jean*, 449
Le Bigot, *Jean*, 451
Le Blond, *Jean*, 453
Le [illegible], *Jean*, 455
Le Boſſu, *Adam*, 4
Le Breton, *François*, 211
Le Breton, *G.* 356
Le Breton, *Jean*, 464
Le Brun, *Jean*, 466
Le Chat, *François*, 212
Le Clerc, *François*, 212
Le Clerc, *Jean*, 479
Le Conte, dit *Contius*, *Antoine*, 33
Le Couſtelier, *François*, 214
Le Cuneliers, *Jean*, 484
Le Devin, *Antoine*, 35
Le Feubvre, *ou* Fevre, *Antoine*, 37
Le Fevre, *François*, 218
Le Feubvre, *ou* Fevre, *Chreſtofle*, 122
Le Fevre, *Gilbert*, 282
Le Fevre, Sieur de la Boderie, *Guy*, 297
Le Feubvre, *Jean*, 494
Le Frere, *Jean*, 498
Le Gallois, *Jean*, 503
Le Gendre, *Jean*, 505
Le Grand, *François*, 221
Le Grand, *Jaques*, 414
Le Grand, *Jean*, 515
Le Gras, *G.* 357
Le Gras, *Jaques*, 415
Le Hongre, *Jaques*, 419
Leigny, de, *Geufroi*, ou *Godefroi*, 274
Le Liévre, *Eſaïe*, 176
Le Liévre, *Jaques*, 422
Le Maçon, *Antoine*, 42
Le Maiſtre, *Claude*, 144
Le Maiſtre, *Emond*, 175
Le Maiſtre, *Gilles*, 290
Le Maſſon, *Jean*, 542
Le Menand, *Guillaume*, 333
Le Moine, *Guillaume*, 334
Le Moine, *Jean*, 551
Le Munier, *Guillaume*, 335
Léopard, *Charles*, 111
Le Picard, *François*, 231
Le Pois, *Antoine*, 48
Lerm, de, *Gabriel*, 251
Le Roi, *Adrian*, 8
Le Roy, *Huon*, 384
Le Roy, *Jean*, 584
Le Rouville, *ou* Rouillé, *Guillaume*, 346
Le Roux, *Girard*, ou *Giraudon*, 293
Léry, de, *Jean*, 526
Le Sourt, *B.* 96
L'Eſpine, de, *Honoré*, 378
L'Eſpine, de, *Jean*, 527
Leſtat, de, Sieur des Briotieres, *Guy*, 301
Leſtat, de, *Guillaume*, 331
L'Eſtrange, de, *C.* 161
Le Sueur, *Guillaume*, 349
Le Tartier, *Adrian*, 8
Le Viniers, *Guillaume*, 355
Le Voyer, *Felix*, 196
Libérati, *François*, 229
Liébaut, *Jean*, 527
Liége, *Jean*, 528



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Limandas, *Guillaume*, 332
Linocier, *Geofroy*, 274
Liſeur, le, *Jean*, 529
L'Iſle, de, *François*, 227
Lobieres, de, *ou* Loubieres, *Hugues*, 381
Lode, *Jean*, 529
Loiſel, *Antoine*, 41
Loiſelet, *Georges*, 265
Longueil, *Chreſtoſle*, 123
L'Orgueneur, *ou* l'Organneur, *Jean*, 530
Lorraine, de, *Charles*, 111
Lorriz, de, *Guillaume*, 331
L'Oulmeau, de, *Conrad*, 158
Louvigny, de, *Artus*, 61
Louveau, *Jean*, 530
Loynes, de, *Antoinette*, 55
Lupi, *Didier*, 166
Luſignen, de, *ou* Luſignan, *Eſtienne*, 185
Luxembourg, de, *Jean*, 530
Lyenard, *Claude*, 144

## M.

Macault, *Antoine*, 42
Macé, *Jean*, 535
Macer, *Jean*, 531
Maceré, *Audebert*, 61
Maignart, *Guillaume*, 332
Maignan, *Eloy*, 171
Maignen, le, *Jean*, 532
Maillard, *Jean*, 532
Mailly, de, *African*, 10
Mainald, *Eſtienne*, 185
Mainus, *ou* du Maine, *Guillaume*, 332
Maire, le, *Jean*, 532
Maiſons, de, *Jean*, 531
Maléſieu, *André*, 20
Maletti, de, *Jean*, 532
Mandeville, de, *Jean*, 535
Mangot, *Claude*, 144
Mangot, *Jaques*, 422
Manregard, de, *Jean*, 536
Marchand, *Claude*, 144
Marchand, dit *Mercator*, *Clement*, 155
Marchand, *Guy*, ou *Guyot*, 301
Marchant, *Jean*, 536
Marchis, *ou* Marquis, *Bernard*, 73
Marcourt, *Antoine*, 43
Marcoville, *ou* Marcouville, de, *Jean*, 536
Mariette, Sieur des Barres, *Jean*, 537
Marigny, de, *Enguerrand*, 175
Marillac, de, *Charles*, 112 & 113
Marillac, de, *François*, 230
Marillac, de, *Gabriel*, 251
Marlorat, *Auguſtin*, 64
Marnay, de, *Anſelme*, 27
Maronnier, le, *Hue*, 380
Marot, *Clement*, 156
Marot, *Jean*, 537
Marquets, de, *Anne*, 25
Marquis, *Jean*, 538
Marſeille, de, *Bertrand*, 83
Martel de Montpinſon, *Charles*, 113
Martel, *François*, 230
Martin, *Claude*, 144 & 145
Martin, *Jean*, 538
Martin, Sieur de Choiſey, *Jean*, 540
Martin, *Jean*, 541
Maſle, le, *Jean*, 541
Maſſe, *Jean*, 542
Maſſon, le, *Jean*, 542
Mathieu, *Abel*, 3
Maugin, *Jean*, 543
Maumont, de, *Jean*, 544
Meot, *Jean*, 545
Mercier, le, *Jean*, 548
Merliers, des, *Jean*, 549
Merveil, de, *Arnauld*, 57
Meſlé, *André*, 20

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Méry, de, *Hugues*, 381
Meſchinot, *Jean*, 549
Meſmes, de, *Henri*, 369
Meſmes, de, *Jean-Jaques*, 521
Meſmes, de, *Jean-Pierre*, 573
Meſnier, Sieur d'Oppéde, *Jean*, 545
Méun, *ou* Méhun, de, *Jean*, 545
Meurier, *Gabriel*, 252
Michal de la Chabaudiere, *Charles*, 113
Michel, dit *de Tours*, *Guillaume*, 334
Michel, *Jean*, 551
Miggrode, de, *Jaques*, 423
Milet, *Jaques*, 423
Minfant, *ou* Mifant, *Jaques*, 424
Minos, *ou* Minault, *Claude*, 145
Minut, de, *Gabriel*, 252
Miqueau, *Jean-Loys*, 529
Mizault, *Antoine*, 43
Moéan, *François*, 230
Moiſſon, *C.* 158
Molin, *ou* du Moulin, *Charles*, 114
Molinet, *Jean*, 552
Monchaſtre, de, *Jean*, 552
Monchy, de, *Antoine*, 44
Mondot, *Jaques*, 425
Moniot, *Jean*, 553
Moniot, *ou* petit Moine, *Jean*, 553
Monnier, *Claude*, 146
Monſtiers, des, *Jean*, 555
Monſtrelet, de, *Enguerrand*, 175
Monſtreul, de, *Jean*, 555
Montagne, *G.* 356
Montagu, de, *Girard*, 292
Montalambert, de, *Adrian*, 8
Montbreuil, de, *Bonaventure*, 90
Montdieu, de, *B.* 95
Montenay, de, *Georgette*, 267
Montluc, de, *Jean*, 553
Montmorenci, de, *Anne*, 25
Moreau, *Jean*, 557
Morel, de, *Anne*, 26
Morel, de, *Camille*, 99
Morel, de, *Diane*, 166
Morel, *Fédéric*, 195 & 196
Morel, *Guillaume*, 334
Morel, de, *Jean*, 557
Morel, de, *Jean*, 557
Morel, *ou* Morelli, *Jean*, 558
Morin, de, Sieur de Loudon, *Gui*, 301
Morin, *Jaques*, 425
Morin, de, Sieur de la Soriniere, *Jean*, 558
Moſtier, de, *Anſelme*, 28
Mothe, *Jean*, 559
Moulins, des, *Jean*, 559
Muler, *Jean-Baptiſte*, 446
Muret, *Antoine*, 46
Muſet, *Colin*, 157

## N.

Nagerel, *Jean*, 559
Nail, *Glaude*, 146
Nangis, de, *Guillaume*, 335
Nau, *François*, 230
Navieres, de, *Charles*, 115
Neſle, de, *Blondeau*, ou *Blondel*, 88
Neſtor, *Jean*, 560
Neuchaiſes, de, *Charles*, 116
Nevelois, li, *Jean*, 528
Nevelet, *Jean*, 560
Neveu, *Charles*, 116
Neufville, de, *François*, 230
Nicot, *Jean*, 561
Noguier, *Antoine*, 46
Notredame, de, *ou* Noſtradamus, *Ceſar*, 97
Notredame, de, *ou* Noſtradamus, *Jean*, 561
Nouvelet, *Claude-Eſtienne*, 136

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## O.


OLIVIER, *Aubin*, 61
Olivier, *Jean*, 563
Oreville, d', *Jean*, 564
Ory, *Jean*, 564


## P.


PAILLOT, *Claude*, 146
Pageau, *Guy*, 302
Paliſſy, *Bernard*, 73
Palſgrave, *Jean*, 564
Panier, *Jean*, 565
Panigrolles, de, *Emond*, 175
Papon, *Jean*, 565
Paradin, *Claude*, 147
Paradin, *Guillaume*, 336
Paradin, *Jean*, 566
Paraſols, de, *B.* 96
Pardeillan, de, *Jean*, 567
Paré, *Ambroiſe*, 18
Paris, *Eſtienne*, 185
Parthenay, de, *Catherine*, 100
Paſchal, *ou* Paſquier, *Paſchaſius*, *Jean-Lois*, 529
Paſquier, *Eſtienne*, 185
Paſſerat, *Jean*, 568
Pecate, *Guy*, 302
Peirat, du, *Jean*, 570
Pelletier, *Jaques*, 426
Pelletier, *Jean*, 571
Penna, de, *Hugues*, 381
Pennetier, *Henri*, 369
Pepin, Sieur de la Ruelle, *Francois*, 230
Perlin, *Eſtienne*, 188
Péronne, *Claude*, 148
Peronnet, *Antoinette*, 56
Perreau, *François*, 231
Perronet, *Denis*, 165
Petit, *Guillaume*, 339
Petit, *Jaques*, 428
Pezars, *ou* Pezenas, de, *Bertrand*, 84
Piancelles, *Hue*, 380
Picard, le, *Jean*, 572
Pichon, *Antoine*, 46
Picot, *Jean*, 572
Piedmontois, *Alexis*, 16
Pierre, *Antoine*, 47
Pierron, *François*, 231
Pillet, *Claude*, 148
Pilleu, *Jean*, 574
Pillon, *Germain*, 269
Pinet, du, *ou* Pignet de Norroy, *Antoine*, 47
Pinguillon, de, *Emery*, 172
Piſan, de, *Chriſtine*, 127
Piſſevin, *Jean*, 575
Plantin, *Chreſtofle*, 125
Poictevin, *Jean*, 575
Poïet, *Guillaume*, 339
Poiſle, *Jean*, 576
Poiſſenot, *Benjamin*, 69
Poldo d'Albenas, *Jean*, 576
Poncet, *Benoiſt*, 70
Poniſſon, *François*, 231
Pontoux, de, *Claude*, 148
Popin, *Abel*, 3
Popule, *Antoine*, 48
Porchier, *Eſtienne*, 188
Porry, *Jaques*, 429
Portais, *ou* Portæſius, *Jean*, 576
Portes, *François*, 232
Poſſot, *Denis*, 165
Poſtel, *Guillaume*, 340
Pouges, de, *Jean*, 577
Poullard, *Berthelemi*, 81
Praillon, *Jean*, 578
Prevoſt, *André*, 20
Prevoſt, *Antoine*, 49


EFERUS - Recherches & Classification numériques

Prevoſt, *Jaques*, 429
Prevoſteau, *Jaques*, 429
Provins, de, *Guy*, ou *Guyot*, 302
Prouſt, *Jean*, 578
Puiſſart, *Claude*, 149
Pully, de, *Alexandre*, 15
Puy-Cibot, de, *Gasbert*, 258
Puy-Herbaut, du, *Gabriel*, 254

## Q.

Quentin, *Jean*, 578
Quincay, de, *Guy*, 303
Quintin, *Jean*, 578

## R.

Rabelais, *François*, 232
Rabot, *Bertrand*, 84
Rabutin, de, *François*, 232
Ragueau, *François*, 233
Rambault, *Honorat*, 378
Rançonnet, *Emar*, 172
Randin, *Jean*, 579
Raoul, *Jean*, 579
Raſcas, *Bernard*, 75
Regnard, *François*, 234
Regnard, *ou* Renard de la Minguetiere, *Jean*, 580
Regnier de Garchy, *ou* Guerchy, *Jean*, 580
Rely, de, *Jean*, 581
Renaut, *ou* Regnaut, *Antoine*, 50
Reverdi, *Georges*, 255
Reulin, *Dominique*, 167
Rhoyer, *ou* Royhier, *G.* 356
Richard, *Jean-Baptiſte*, 446
Richardot, *François*, 234
Richier, *Chreſtoſle*, 126
Richier, *Jean*, 582
Rivaudeau, de, *André*, 20
Riviere, *Jean*, 582
Riviere, *Prêtre*, *Jean*, 582
Roaldes, *François*, 234
Robert, *Jean*, 582
Robertet, *Florimond*, 199
Robertet, *Jean*, 583
Rochemore, de, *Jaques*, 429
Roffignac, de, *Chreſtoſle*, 126
Roger, *Guillaume*, 344
Romain, *Henri*, 369
Rome, de, *Gilles*, 290
Romieu, de, *Jaques*, 430
Rondelet, *Guillaume*, 344
Ronſſin, de, *François*, 235
Roſe, *François*, 235
Roſe, *Guillaume*, 345
Roſieres, *François*, 235
Roſſant, de, *André*, 20
Roſſelet, *ou* Rouſſelet, *François*, 236
Rovère, de la, *Jean*, 585
Roüillet, *Claude*, 149
Rouſſart, *Jean*, 585
Rouſſet, *François*, 237
Rouville, *ou* Rouillé, *Guillaume*, 346
Roye, de, *Guy*, 303
Royet, *ou* Royer, *Antoine*, 50
Rubis, de, *Claude*, 149
Ruffi, *Girard*, 293
Rufé, *Guillaume*, 347

## S.

Sabelat, *Jean*, 585
Sablon, *ou* de la Sable, dit *Arena*, *Antoine*, 50
Saconay, de, *Gabriel*, 255
Safeſſan, de, *Henri*, 370
Sagon, *François*, 237

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Saguier, *Jaques*, 430
Saint André, de, *Jean*, 586
Saint Céſari, de, *Hugues*, 382
Saint Cyre, de, *Hugues*, 383
Saint Didier, de, *Guillaume*, 349
Saint Didier, de, *Henri*, 370
Saint François, de, *Bernardin*, 77
Saint Gelais, de, *Charles*, 117
Saint Julien, de, *Claude*, 150
Saint Meloir, de, *Jean*, 587
Saint Simon, de, *Gaſpard*, 258
Saint Victor, de, *Jean*, 587
Saintes, *ou* Xaintes, de, *Claude*, 150
Sainte Fére, de, *Jean*, 586
Sainte Marthe, de, *Charles*, 116
Sainte Roſe, de, *Emeri*, 173
Salel, *Hugues*, 382
Salignac, *Berthelemi*, 81
Salignac, de, *Bertrand*, 84
Salignac, de, *Jean*, 587
Sallenove, de, *Henri*, 370
Saluſte, de, du Bartas, *Guillaume*, 347
Sambin, *Hugues*, 383
Samxon, *Jean*, 587
Sarlac, de, *Emeri*, 173
Saugrin, *Jean*, 588
Savigny, de, *Charles*, 117
Savigny, de, *Chreſtoſle*, 128
Saulnier, *Guillaume*, 349
Sauvage, Sieur du Parc, *Denis*, 165
Saux, de, de Tavanes, *Gaſpard*, 259
Scéve, *Claudine*, 155
Scéve, *Jean*, 588
Sedille, *François*, 238
Seguier de la Vergne, *Anne*, 26
Seiſſel, de, *Claude*, 151
Selve, de, *Georges*, 265
Semur, de, *Anne*, 27
Seneſchal, le, *Guillaume*, 349
Sepin, *Antoine*, 52
Sequart, *Claude*, 153
Sergeant, *Ambroiſe*, 18
Sergeant, *Dominique*, 167
Servin, *Jean*, 588
Sevin, *Adrian*, 8
Sevin, *Charles*, 117
Sezane, de, *Aubin*, 61
Signac, de, *François*, 239
Signot, *Jaques*, 430
Sillac, de, *Jaques*, 430
Silly, de, *Jaques*, 431
Silve Cane, de, *Guillaume*, 349
Simeon, *Gabriel*, 255
Siſteron, de, *Albertet*, 13
Sleïdan, *Jean*, 589
Soignies, de, ou de Saguies, *Gaultier*, 261
Sonnier, *A.* 65
Sorbin, *Arnault*, 57
Spifame, *Eſtienne*, 189
Spifame, *Jaques*, 431
Starach, de, *Jean*, 589
Sureau des Roſiers, *Hugues*, 383
Surie, de, *Antoine*, 53
Suſan, *Hubert*, 379
Symon, *Diane*, 166

## T.

Tabourot, *Eſtienne*, 190
Tabourot, *Guillaume*, 350
Tagault, *B.* 96
Tahureau, *Jaques*, 433
Tailemont, de. *Claude*, 153
Talon, de, *Antoine*, 53
Talpin, *Jean*, 591
Tamot, *Gabriel*, 256
Tardif, *Guillaume*, 351
Taron de la Roche, *Jean*, 591
Tartaret, de, *Bonaventure*, 91
Telin, *ou* Thelin, *Guillaume*, 352
Terraube, de, *Guillaume*, 353
Terrien, *Guillaume*, 353



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tertre, du, *François*, 239
Teſſerent, de, *Claude*, 153
Textor, *Benoît*, 70
Thavoud, *Jean*, 592
Thevet, *André*, 21
Thibaut, *Guillaume*, 353
Thibaut, *Jean*, 592
Thier, du, *Jean*, 594
Thierry, *Jean*, 594
Thignonville, *ou* Tignonville, de, *Guillaume*, 353
Thory, *ou* Tory, *Geufroy*, 275
Thou, de, *Chriſtofle*, 127
Tigeou, *Jaques*, 435
Tillet, du, *Jean, Evêque de Meaux*, 594
Tillet, du, *Jean*, 596
Tillier, *François*, 239
Tiraqueau, *André*, 22
Tiraqueau, *Charles*, 118
Tirel, de, *Daniel*, 163
Touchard, *Jean*, 598
Touraille, *Jean*, 598
Touraine, de, *Claudin*, 155
Tournay, de, *Gervais*, 271
Toutain, ou Touſtain, *Charles*, 118
Trenchant, *Jean*, 599
Triguel, *Jean*, 599
Triors, de, *Claude, Ode*, 146
Tronchet, du, *Bonaventure*, 91
Tronchet, du, *Eſtienne*, 191
Troüillard de Montchenou, *Guillaume*, 354
Troüillard, Sieur de la Boulaye, *Jaques*, 435
Troye, de, *Chreſtien*, 120
Troyes, de, *Jean*, 599
Trun, de, *Acopard*, ou *Acophard*, 4
Tulonne, *Anne*, 27
Turnebe *ou* Tournebeuf, *Adrian*, 9
Turnebe *ou* Tournebu, *Adrian*, 10
Turin, *Claude*, 153
Tyron, *Antoine*; 53,

## V.

Vaillant de Guellis. *Germain*, 269
Vailler, *Jacques*, 435
Valenchere, *Hilaire*, 377
Valencier, *Eſtienne*, 192
Valet, *dit* Valetius, *Antoine*, 54
Valgelas, *Claude*, 154
Valiech, de, *Jean*, 600
Valois, de, *Charles IX*, 118
Valois, de, *François I*, 239
Valois, de, *Henri III*, 371
Vanden-Buſche, *Alexandre*, 15
Vantadour, de, *Bernard*, 76
Vaquerie, de la, *Jean*, 600
Vatier *ou* Waquier, *Claude*, 154
Vauldois, le, *Jean*, 601
Vauquelin de la Freſnaye, *Jean*, 600
Vauzelles, de, *Jean*, 602
Veau, *ou* Viau, *Guillaume*, 354
Veiras, *Jaques*, 435
Velnoy, de, *Jean*, 604
Venette, *Jean*, 603
Verard, *Claude*, 154
Vernaſſal, de, *François*, 241
Vernon, de, *Artuſe*, 61
Verry, *Jean*, 604
Vétu, *ou* le Viel, *Jean*, 604
Viard, Sieur de la Fontaine, *Jaques*, 436
Vidame, *Guy*, 303
Viez-Maiſons, de, *Gilles*, 291
Vigenaire, de, *Blaiſe*, 86
Vignay, du, *Jean*, 605
Vignier, *Antoine*, 55
Vignon, *Antoine*, 55
Ville-Hardouin, de, *Geufroi*, 280
Villiers, de, *Gamars*, ou *Gomars*, 258
Villiers, de, *Hubert-Philippes*, 378
Villemereau, de, *Jean*, 605



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Villeneufve, de, *Guillaume*, 354
Villeneuve, de, *Huon*, 384
Villon, *François*, 241
Vincent de Clamecy, *Guillaume*, 355
Vincent, *Guillaume*, 355
Vincent, *Jacques*, 436
Vinet, *Hélie* ou *Elie*, 170 & 360
Viniers, de, *Guillaume*, 355
Vintimille, de, *Jacques*, 437
Viret, *Jean*, 606
Viroleau, *Jean*, 606
Virtoc, de, *Jean*, 606
Vivre, de, *Girard*, 207
Volet de Die, *Blaise*, 88
Voron, *Benoist*, 70
Voyer, le, *Jean*, 607
Voyer de Paulmy, *Jean*, 607
Urfé, d', *Anne*, 27
Utenhove, *Charles*, 119
Wandeland, *Adam*, 5
Uzez, d', *Ebles*, 169
Uzez, d', *Guy*, 303

## Z.

Zamariel, *A.* 65
Zangmaistre, *Jean-Paul*, 567
Zébédée, *André*, 23
Zécaire, *Denis*, 165

*Fin de la Table des Auteurs du Tome Premier.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# TABLE RAISONNÉE

*DES OUVRAGES imprimés ou manuſcrits, annoncés dans* le ſecond Tome *de la Bibliothèque Françoiſe de* LA CROIX DU MAINE.

## ARTICLE PREMIER.

### ÉCRITURE SAINTE, ÉCRITS DES SAINTS PÈRES, THÉOLOGIE, MORALE CHRÉTIENNE.

#### ÉCRITURE SAINTE ET COMMENTAIRES.


LA Bible traduite par Raoul de Preſles, 349

La Bible, traduite en François par Guillaume le Menand Cordelier, 334

La Bible, qui eſt toute la Sainte-Ecriture, en laquelle ſont contenus le vieil Teſtament & le nouveau, tranſlatés en François, 315

La Sainte Bible traduite en François par Sébaſtien Caſtalion ou Chaſteillon, 402

La Sainte Bible traduite en François par le Fêvre d'Etaples, revue par Pierre-Robert Oliveteau, 315

La Sainte Bible Latine & Françoiſe, avec annotations, 362

Paraphraſe, ou ſens allegorique ſur quatre-vingt Pſalmes de David, 303

Dacigelaſie ſpirituelle du Roi Charles IX, extraite des Pſeaumes de David, 37

Pſalmes de David, traduits en vers François, par Robert Brincel, 380

Les Semaines de Daniel & les jours d'Ezéchiel, touchant le tems & le nombre des années que J. C. devoit être en ce monde, 55

Traduction du Nouveau Teſtament en François, 278

La vie de Jeſus-Chriſt, extraite des quatre Evangeliſtes, 55

Catholique & familière expoſition, des Evangiles, d'un chacun jour du Carême, 63




EFERUS - Recherches & Classification numériques

Epîtres & Evangiles des Dimanches & autres principales Fêtes, expoſées par Scholies & familières interprétations, 361
Sommaire explication des Commandemens de Dieu, tirée de l'Ecriture Sainte, 282
Catholique Expoſition ſur les Epîtres & Evangiles des Dimanches de l'année & des Fêtes ſolemnelles, 398
La vie de S Paul premier des Apôtres de Jéſus-Chriſt, 205
Commentaires ſur l'harmonie Evangelique, 433
Les Heures à l'uſage du Mans, 334

## SAINTS PÈRES.

Bibliothèque des Pères de l'Egliſe, 80
Exhortation de S. Juſtin, Philoſophe & Martyr, aux Gentils, traduite du Grec par Martin Dupin, 103
Deſcription des miſères & calamités des derniers tems, de la conſommation du monde, du Royaume de l'Ante-Chriſt, traduite du Grec de Saint Hyppolite, 150
Dialogues de S. Chryſoſtome, de la dignité ſacerdotale, 376
Epîtres de S. Hieroſme Stridonien, en trois Livres, 171
Opuſcule de S. Auguſtin, de l'eſprit & de la lettre, traduit en François, 439
Traité de la Cité de Dieu de S. Auguſtin, traduit par Raoul de Preſles, 348
Le Livre de S. Auguſtin de la vie chrétienne, 282
Homélies de S. Baſile, traduites par Simon de Maillé, Archevêque de Tours, 414
Diſcours de la providence & juſtice divine, traduit du grec de Théodoret, Evêque de Cyr, 61.
Dix Livres de Théodoret, Evêque de Cyr, touchant la providence de Dieu, contre les Epicuriens, du but de la vie humaine & du dernier jugement; Traité de la nature de l'homme, traduit du Grec, 396 & 410
La fleur de la prédication, ou Sermons de S. Effrem, 266
Livres d'Optatus, traduits du Latin en François, 334
Les divines inſtitutions de Lactance Firmian, contre les Gentils & Idolatres, 367
De la Création du monde en ſept jours; Traité de l'harmonie, du monde, traduit du Latin de Jean Pic, Comte de la Mirandole, 158
Réponſe de Mutius Calvinus, Archevêque de Zara, au Diſcours du Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, 140
Remontrance de la vraie Religion adreſſée au Roi Charles IX, 114
*De Libertate Eccleſiaſtica*, Manuſcrit. 119
Le Guide Eccléſiaſtique & le Miroir chrétien, 443
Remontrance pour le Clergé de France, 145
Brief Traité de l'ordre & divin Office des Religieuſes de Fontevrault, 187
La Règle du Tiers Ordre de Saint François, 171
Méditation de l'Oraiſon des Chrétiens, priſe du vieil & nouveau Teſtament, 416

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## TRAITÉS DE THÉOLOGIE ; INSTRUCTIONS CHRÉTIENNES.

*De veritate Religionis Chriſtianæ*, 311
*Dodecamenon, ſive, de Dei nomine & attributis*, 277
Traité de la grandeur, puiſſance, bonté & ſapience de Dieu, 104
Somme Théologique en forme de Catéchiſme artificiel & catholique, *Manuſcrit.* 147
Traités de Théologie, de Frère Pierre de l'Eſpiau, 292
Traités de Théologie & Sermons de Nicolas Royer, 182
Catéchiſme Catholique & ſommaire de la Doctrine Chrétienne, 368
Cathéchiſme ou Doctrine abrégée, pour faire profeſſion de foi, maintenir les Catholiques en leur religion, 96
Sermons de Nicolas Gaulthier, 162
— de Frère Pierre Divolé, 271
— de Michel Menot, 127
Sermons & Œuvres Théologiques d'Olivier Maillard, 206
Sermons & Prédications de Pierre Primet, 509
Sermons & Exhortations Chrétiennes ſur les Advens, 274
Sermon dit l'*Oſanna*, pour le premier Dimanche des Advens, 138
De la Doctrine & enſeignement de prier Dieu, 194
Inſtructions pour les enfans & tous autres Chrétiens, 334
Sermons de Simon Vigor, Archevêque de Narbonne, 417
Traité contre la Simonie, 334
Traité de la Conception de la Vierge Marie, 389
Catholique Diſcours des chandelles, torches & autres uſages du feu, en la profeſſion de la foi & religion chrétienne, 361

## SUR LES SACREMENS.

De la maniere d'adminiſtrer les Sacremens, 183
Traités contenant le fondement de l'Euchariſtie en la Meſſe, 308
De la Meſſe Evangelique & de la vérité du corps & du ſang de N. S. J.-C. au Sacrement de l'Euchariſtie, 149
Traité de la fréquente Communion, traduit du Latin en François, 142
Diſcours familier touchant le Saint Sacrement, 314
L'inſtitution de l'Euchariſtie ; l'Alliance de Dieu, & traité de la juſtification de l'homme Chrétien au Sacrement de Confeſſion, 189
Le Tréſor de l'ame, ou Traité de la Confeſſion, 194
Deux Traités de la Confeſſion Sacramentelle, 361
L'inſtruction & doctrine pour ſe bien confeſſer & prier Dieu pour ſes péchés, 95
Briéve exhortation Chrétienne ſur les Sacremens & les cérémonies de l'Egliſe, 313
Traité & Déclaration de l'an de Jubilé, & de l'efficace des pardons & indulgences octroyés par le Pape, 195
Doctrine Catholique de l'invocation des Saints, 190
Procès verbal des actes faits par les Députés du Clergé de France, aſſemblés à Blois en 1588, *Manuſcrit.* 444

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## THÉOLOGIENS MORAUX ET ASCÉTIQUES.

*De cognitione Dei & ſui*, ou Élémens de la connoiſſance de Dieu & de ſoi même, 325

De la Sainte Méditation de l'homme ſur ſoi-même, & Traité de la perfection, 381

Exhortation à ptier Dieu; Louange de parfaite Oraiſon, & autres petits Œuvres ſpirituels, traduit du Grec en vers François, 315

De la Charité & autres points de Théologie concernant la vie humaine, *Manuſcrit.* 47

Miroir de la vie humaine, 278

Le déſenhortement du péché de luxure & généralement de tous les péchés mortels, 287

Traité du vieil & du nouvel homme, 402

Homélies ſur la Nativité de J.-C. — Probation de l'Adoration de J.-C. — Traité du Sacrifice Evangélique. — La maniere de connoître J.-C. — & autres Œuvres ſpirituels, 360

Epître du Pécheur à J.-C. 440

La vie & la mort chrétienne. — Victoire de toutes tribulations. — Dialogue inſtructoire des Chrétiens en la foi, eſpérance & amour de Dieu, 272

L'hommage d'honneur, ou Reconnoiſſances dues par les hommes à Dieu, à leur bon Ange & à J.-C. *Manuſcrit.* 347

L'Arbre de vie, appuyant les beaux Lis de France, 272

Les Allumettes du feu divin, pour faire ardre les cœurs humains en l'amour & crainte de Dieu, 272

Diſcours touchant les vices des hommes, enſemble de leur nature & qualité, avec les remèdes pour les ſçavoir fuir & éviter. 396

Devote Salutation des membres ſacrés du corps de la glorieuſe Vierge Marie, mère de Dieu, 272

La Piſcine de patience; l'Arbre de vie; la Conſerve de grace; le Cerf ſpirituel—le Pâturage de la brebis—Collations royales—le Teſtament d'amour—la Tourterelle, ou les ſoupirs de l'ame fidelle, &c. 272

Les ſept dégrés de l'échelle de pénitence, 245

Les neuf médicamens du Chrétien malade, 272

Le Flagice de peſte, 415

Traités que celui qui ſert Dieu, eſt le plus ſage du monde—de la dignité & excellence du Chrétien; pourquoi Jeſus Chriſt eſt venu au monde—du mariage ſpirituel entre J. C. & l'ame chrétienne—que n'a point l'homme de plus grand ennemi que lui-même, 196

L'Anatomie & Myſtique deſcription des membres & parties de notre Sauveur J. C. 272

La Conſolation des pauvres pécheurs, par manière de procès fait & dénoncé entre Bélial procureur d'enfer, & J. C. fils de la Vierge Marie, 277

*Liber mirabilis*, ou la manière de la paix impétrée de la Roine du Ciel, 103

Le Collége de ſapience, fondé en l'univerſité de vertu, 272

Prières du Roi; Soupirs du bon paſteur; Oraiſons pénitentielles, 104

Le Relief de l'ame pécheresſe, 14

L'harmonie, le bouclier, l'épée & le fondement de la foi, 189

Epître chrétienne, contenant une Doctrine ſalutaire, pour apprendre à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mépriſer le monde, *Manuſcrit.* 64
Le Miroir des pécheurs, 205
Traités, de la vie chrétienne—de charité & de la vanité de ce ſiècle & monde inférieur, de l'obédience & humilité, & l'echelle de Paradis, 7
*Procotrophe urbis Carnutenſis, id eſt pauperum alendorum ratio,* 442

## CONTROVERSISTES, ORTHODOXES ET HÉTÉRODOXES.

Les cinq points d'erreur contre les Athées, Juifs & autres ſectes, 297
Traité contre les Luthériens, par Nicole Volkyr, 186
Profeſſion catholique de Sébaſtien Flach, de Mansfeld, 67
L'Anticalvin, 271
*De Antichriſto & ejus Miniſtris,* 193
Epîtres à Calvin — Reſolution des points qui ſont en controverſe, 360
Traité touchant le rebaptizement, 264
Réponſe chrétienne à 24 articles de Pierre Pineau, & défenſe de Launoy, contre les calomnies des Miniſtres, 106
Réponſe aux quatre exécrables articles contre la Sainte Meſſe, 368
La Marmitte renverſée & fondue, de laquelle parlent les Prophétes, où il eſt prouvé que la ſecte Calvinique, eſt la vraie Marmite avec un ſommaire de ſes empirations, 433
Réponſe au Conſeil du Moulin, ſur la diſſuaſion de la publication du Concile de Trente, 284
Diſcours ſur les moyens anciennement pratiqués par les Princes catholiques, contre les ſectes, 149
*Pium & Chriſtianum de armis Conſilium cum Petri Fabri reſponſione,* 263
Traité par lequel on peut apprendre en quel cas il eſt permis à l'homme chrétien, de porter les armes, 276
Remontrance ſalutaire aux dévoyés, qu'il n'eſt pas permis aux ſujets, ſous aucuns prétextes, de prendre les armes contre leurs Princes, 432
*Petri Carpentarii Epiſtola ad Franciſcum Portum Cretenſem circa perſecutiones eccleſiarum galliæ,* 263
Défenſe de Charles du Molin & autres gens de ſavoir & de piété, contre les calomnies des Calviniſtes, 407
Origine des erreurs de l'Egliſe, 4
Liparla de li philoſophes & doctors, ou témoignage des Saints Peres, par Pierre Valdo, *Manuſcrit.* 333
Commentaires ſur le Livre de Saint Auguſtin, des héréſies, 21
Commentaires de Calvin ſur le Livre de Senéque, de la Clémence, 47
Préface ſur le traité des ſcandales de Jean Calvin, 141
Traités des ſcandales, 32
Œuvres de Théologie & de Controverſe, de Pierre Viret, Miniſtre, 335
Remontrance aux Lyonnois, leſquels contre leur conſcience continuent à faire hommage aux idoles, 20
Brief ſommaire touchant la doctrine des Sacremens, 53
La forme de Police eccléſiaſtique, inſtituée à Londres, en l'Egliſe des François, 161
Traité Théologique & Scholaſtique, contre le controuvé Sacrifice de la Meſſe, 412
Traité de la préparation à la Cêne, 443
Conſidération de la Conſcience humaine, & de la ſageſſe de Dieu, 412

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# ARTICLE II.

## JURISPRUDENCE CANONIQUE ET CIVILE.

Le Nuptial, traitant des Mariages, ſelon les décrets & les loix, 351

Agonoſticon ou Traité des Magiſtrats Romains, 277

Traité de l'Odre & Inſtruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont uſé, 247

Traité des anciens & nouveaux Magiſtrats, & dignités du peuple Romain, 307

*Li Livres de la Reigne*, lequel traite de la juſtice & police, 279

## DROIT CIVIL DE FRANCE.

Hiſtoire du droit des François, *Manuſcrit.* 147

Pandectes ou Digeſtes de la Juriſprudence Françoiſe, 46

Traités des Magiſtrats, Dignités & Offices du royaume de France, 441

Du Domaine de France, des Privilèges des ruſtiques, & de la police ſacrée, 366

Projet pour bien dreſſer une générale réformation tant de la juſtice que du domaine, *Manuſcrit.* 147

Commentaires ſur les Ordonnances de Moulins, 367

Commentaires ſur les Ordonnances des états généraux de Blois, 225

Ordonnances du Roi Charles IX, commentées, 3

Commentaires ſur l'Edit des ſecondes noces, 47

Sommaire explication de l'Edit du Roi, ſur le droit des meres, de ſuccéder à leurs enfans, 169

## PRATIQUES CIVILES ET CRIMINELLES ET RECUEILS D'ARRETS.

Pratique en droit, par Pierre Ayrault, 247

Pratique judiciaire ès cauſes civiles, 8

Pratique criminelle de Joſſe de Damhoudere, 8

Le Manuel de pratique, de Jean Imbert, 183

Traité des Procès judiciels, 123

Pratique & manière de procéder, tant à l'inſtitution & déciſions des cauſes criminelles que civiles, enſemble la forme & manière d'informer, 293

Diſcours de la forme de pourſuivre le ſien en jugement, & de l'ordre, tel que les Rois & le Parlement ont voulu être gardé à l'adminiſtration & déciſion des procès, 293

Nouvelle table de l'ordre tenu en la pratique judiciaire, en toutes actions, tant civiles que criminelles, 304

Pratique civile & criminelle, ou recueil

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cueil d'Arrêts mémorables, 224
Ordonnances, Edits & Arrêts des Cours ſouveraines, & Parlemens de France, 315
Recueil d'Arrêts notables des Parlemens & Sièges préſidiaux, ſur les matières civiles, 230
Recueil de pluſieurs Arrêts notables, 146
Recueil de Plaidoyers faits au Parlement de Paris, avec les Arrêts intervenus ſur iceux, 247
Recueil d'Arrêts ſolemnels du Parlement de Bretagne, 195
Traité de la nature de tous contracts, pactions & convenances, avec un recueil d'Arrêts, 183

## COUTUMES, ORDONNANCES, ET TRAITÉS PARTICULIERS DE DROIT.

Inſtruction à la lecture des coûtumes de France, avec les expoſitions des termes & façons de parler les plus obſcures, *Manuſcrit.* 147
Obſervations & annotations ſur le coûtumier du Maine, 48
Abrégé, tables & répertoires des coûtumes d'Anjou, 308
Commentaires ſur les coûtumes d'Anjou, par René Belet, 359
Commentaires ſur la coûtume d'Anjou & du Maine, 366
Paraphraſe ſur les coûtumes & loix municipales du pays de Poictou, 183
Le grand coûtumier de Beauvaiſin, *Manuſcrit.* 229
Commentaires ſur la coûtume de Normandie, & Traité ſur la Juriſdiction & la clameur de Haro, 424
La Loi de Vervins au pays de Tiérache, contenant un formulaire de juſtice, tant civile que criminelle, 433
Traité de la Chancellerie, & recueil des Chanceliers, 300
Mémoires ſur l'origine & inſtitution des Cours ſouveraines, & autres Juriſdictions ſubalternes, encloſes dans l'ancien Palais de Paris, 300
Traité ſur la Juriſdiction & privilèges de la prevôté de l'hôtel du Roi & grande prevôté de France, 300
Théorique de l'art des Notaires, 217
Le Prothecole des Notaires, Tabellions, Greffiers & Sergens, 44
Remontrances pour les Juges & Magiſtrats en la Sénéchauſſée & Préſidial de Toulouſe, contre les Notaires & Secrétaires du Roi de ladite ville, 251
Breve diſpoſition & interprétation des Ordonnances des eaux & forêts, *Manuſcrit.* 148
Inſtruction & table analytique de l'amirauté & marine, avec le recueil des Edits & Ordonnances ſur ce ſujet, *Manuſcrit.* 148
Inſtruction pour le fait des finances, 224
Traité des péages, 108
Réponſes du droit obſervé en France, confirmées par Arrêt de la Cour de Parlement, 46
Le Garand des pupilles, ou *pupillorum patrocinium*, 8
Les Semeſtres de Pierre du Faur, 277
Traité contre l'Arrêt donné au Parlement de Dôle, touchant un homme tranſmué en loup garou, 109
Forme de Capitulation de l'ancien



EFERUS - Recherches & Classification numériques

droit des Reitres, l'Ordonnance & diſcipline militaire, articles établis pour l'Infanterie, 167

# ARTICLE III.

## *SCIENCES ET ARTS.*

### PHILOSOPHIE MORALE DES ANCIENS.

Les Livres de la république de Platon, traduits du Grec, 61
Inſtruction divine de Hiérocles Philoſophe Stoïque, contre les Athées, 397
Les Politiques d'Ariſtote & de Platon, & le Sympoſe, ou Banquet de Platon, traduit du Grec avec des Commentaires, 61
Œuvres de la Philoſophie d'Ariſtote, reduits en abrégé, 195
Les dix Livres des Ethiques d'Ariſtote, 26
Ethiques, politique & œconomiques d'Ariſtote, traduits par Nicole Oreſme, 192
Les Offices de Ciceron, traduits en François, 52
Œuvres de Sénéque, traduits par Laurent de premier, 32
Traité des bienfaits, traduit du Latin de Sénéque, 400
Le Livre de Plutarque, des rémedes de l'une & l'autre fortune, 192
Traité de la fortune des Romains, traduit du Grec de Plutarque, 356
L'Inſtitution de la vie humaine, ou les réflexions de l'Empereur Marc-Aurele, 217
Commentaires d'Ammonius, ſur les inſtitutions de Porphyre, 58
Elégie de Solon, Prince, Athénien, ſur le fait & vie des humains, 217

### TRAITÉS ET DISCOURS MORAUX.

Théâtre du monde, diſcourant des miſéres humaines, 254
De la vocation & manière de vivre, à laquelle chacun eſt appelé, 307
L'Inſtitution morale d'Alexandre Piccolomini, traduite de l'Italien en François, 291
Eſſais de Michel de Montagne, 130
Diſcours de la vie & de la mort, 236
Dialogues de la nature de l'homme, ou Théologie naturelle de Remond de Sebonde, 131 & 133
Les Paradoxes & l'Image de vertu, 27
Traité de la misère de la vie humaine, 271
Le Livre des mœurs & des coûtumes, de Pierre Ramus, traduit en François, 311
Séjour d'honneur, ou Traité de la conduite de l'homme, 199
Traité de la vraie nobleſſe & nourriture d'icelle, pour les enfans généreux, 109

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Miroir de la jeuneſſe, & Colloques de Mathurin Cordier, ou Traité de la Civilité puérile, 108
Le Livre des bonnes & honnêtes contenances de la jeuneſſe, 259
La Pédotrophie, ou Traité de la manière de nourrir les enfans, 401
Le Miroir de vertu, 288
Diſcours de la différence des eſprits, traduits de l'Italien, 151
Le Philoſophe de Cour, 228
Le Conſeil profitable contre les ennuis & tribulations du monde, 390
Traité contenant le moyen que doit tenir la femme veuve, & comment elle doit ſe porter en viduité, traduit de l'Italien, 82
Inſtruction pour les jeunes Dames, 89
Diſcours Philoſophiques de Pierre de Loſtal, 296
Les livres de la ſubtilité de Cardan, 376
*Analogia Microcoſmi ad Macrocoſmum, id eſt relatio & propoſitio univerſi ad hominem*, 173
Le Cœur de Philoſophie, 408
Les Loups Raviſſans, ou le Doctrinal moral, 388

## ECONOMIE, POLITIQUE, INSTITUTION DES PRINCES, ART MILITAIRE.

De la Police & Gouvernement des Républiques, 18
Les Monarchiques, ou Traité de la Monarchie & des choſes requiſes à ſon établiſſement, avec la Conférence des Royaumes & Empires les plus célèbres du monde, 60
Diſcours ſur le Royaume des Perſes, & de la nourriture de leurs Rois, extrait du troiſiéme Livre des Loix de Platon, 60
Le Caton des Princes & Gouverneurs, ou le juſte état & gouvernement d'une choſe publique, & la manière de vivre ſans reproche, 103
Le Roi Pacifique, ouvrage hiſtorique & politique, 349
Inſtruction aux Princes de garder la foi promiſe, 105
Le miroir des Rois & Princes, 173
De l'inſtruction & nourriture des Princes, 260
Traité du bien advenant aux Princes frères, de leur amitié mutuelle, 61
Traité contre la tyrannie des Princes, & même de ce que les Rois de France & les Empereurs ſe ſont laiſſés aſſujétir à leurs Curés, 309
Livre de la Police & République Françoiſe. 326
Apologie de Marius Æquicolus contre les Médiſans de la Nation Françoiſe, 136
Mémoires touchant la Police de France, *Manuſcrit*, 71
Livres de la Nobleſſe Civile du Seigneur Oſres, de Portugal, 392
Le Gentilhomme François, lequel traite du devoir & office d'un homme noble, 381
Les Avis civils de Jean-François Lotin, traduit de l'Italien, 435
Paradoxes ou ſingulières propoſitions politiques, *Manuſcrit*, 147
Traité des Conſidérations politiques, 396
Aphoriſmes politiques, 21
Conſeil politique, 225
Traité de la Paix, 188
Diſcours ſur quelques particularités



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la Milice Romaine, 6
Céſar renouvelé, traduit du Latin *de Militia Cæſaris*, 307
De l'Art Militaire uſité entre pluſieurs peuples & nations, 9
Livre des fineſſes & ruſes de guerre, 24
Traité de Robert Vulturin, touchant la diſcipline militaire, 52
Traité du devoir des gens de guerre, & de leurs privilèges, 136
Traité des duels & des gages de bataille, 210
Diſcours Economique, montrant comment de cinq cens livres une fois employées, l'on peut tirer par an quatre mille cinq cens livres de profit honnête, 338
Traité de toutes ſortes de jeux défendus & prohibés & des ruſes & fineſſes qui s'y commettent, 206

## GÉOMÉTRIE, ARITHMÉTIQUE, ARCHITECTURE ET AUTRES ARTS.

Les Elémens d'Euclide, avec annotations & Commentaires, 279
Le premier Livre d'Archiméde des choſes également peſantes, & traité des poids & des choſes tombantes en l'humide, 280
Les Livres de Proclus touchant le mouvement, 280
Géométrie pratique, 214
La pratique de Géométrie d'Oronce Finé, & l'uſage du quarré géométrique & autres inſtrumens, 279
Procès-verbal de l'exécution teſtamentaire de Pierre Ramus, touchant la profeſſion des mathématiques, 146
Arithmétique Françoiſe, 279
Arithmétique contenant la réduction tant des eſpèces de Monnoies de toutes ſortes, que des aulnes, braſſées, cannes, 139
Arithmétique néceſſaire à toutes ſortes de Marchands, 325
L'inſtruction & manière de tenir Livres de raiſon ou de comptes par parties doubles, 325
Œuvres d'Architecture de Pierre Leſcot de Clagny, *Manuſcrit*, 176
Traité d'Architecture & de la nouvelle façon de bien bâtir à petits frais, 226
Le Blaſon des couleurs en armoiries, 422
Inſtruction des points les plus excellens & néceſſaires touchant l'art de naviger, 121
L'Art de naviguer de Pierre Medine, Eſpagnol, traduit en François, 175
Le grand Routier, pilotage ou encrage de mer, tant des parties de France, Bretagne & Angleterre que ès haultes Allemagnes, 283
Dialogue dela Longitude Eſt-oueſt, contenant tous les moyens que l'on pourroit avoir tenus à la navigation, 437
Table de la déclinaiſon ou éloignement que fait le ſoleil en la ligne équinoctiale & déclaration de l'Aſtrolabe pour en uſer au pilotage, 204
Le Coſmolabe, 342
De la jonction des mers, du deſſéchement des marais & du moyen de rendre les rivières navigables, 6
Queſtions d'Ariel Bricard, ſur le Livre de la Sphère de Jean de Sacrobof-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

co, *Manuſcrit*, 374
De la Coſmographie ou Sphère du monde, & Epître touchant l'utilité & la dignité des Mathématiques, 213
Nouvelles inſtructions contenant en brief les préceptes ou fondemens de la muſique, 127
L'Ecuyerie de Federic Griſon, & Traité touchant la manière de bien embrider, manier & ferrer les chevaux, 435
Traité de l'ancienneté du prix & de la qualité des monnoies, 235
Traité des Monnoies, tant en langue Latine que Françoiſe, *Manuſcrit*, 192
Paradoxes ſur le fait des Monnoies, & réponſe de Jean Bodin, 142
*De Mutatione Monetarum*, 192
Figures & empreintes des Monnoies des Rois de France depuis le commencement de la Monarchie, 235

## ASTRONOMIE, CONNOISSANCE DES TEMS, ET TRAITÉS RELATIFS.

La Théorie des Cieux & des ſept Planettes, 214
Supputation des tems depuis la création du monde juſqu'à l'an de ſalut 1582, 251
Livre de l'état & mutation des tems, prouvant par l'autorité de l'Ecriture-Sainte & raiſons aſtrologales, la fin du monde être prochaine. 378
La Période ou la fin du monde, contenant la diſpoſition des choſes terreſtres par la vertu & influence des corps céleſtes, 330
Almanach contenant la déclaration de pluſieurs & néceſſaires termes d'Aſtrologie, 220
Calendrier perpétuel réduit en grande figure, 339
Ephémérides perpétuelles du jour & de la nuit, réformées depuis 1582, 96
Diſcours ſur la vraie ſignification du comète apparu en Occident en 1577, 393
Canons & Documens très-amples touchant l'uſage & pratique des communs Almanachs, & introduction ſur l'uſage de l'Aſtrologie Judiciaire, 214
Quadrains ou Prophéties de Michel Noſtradamus, 134
Eclairciſſement des véritables Quatrains de Noſtradamus, 135
Concordance des Prophéties de Noſtradamus, avec la vie de l'Auteur, 135
Contredits à Noſtradamus, 134
Prognoſtications & Almanachs par Olivier Legras, 206
Fatale préciſion pour les aſtres, & diſpoſition d'icelle ſur la région de Jupiter, maintenant appelée Bourgoigne, 330
Révolution calculée ſur le méridien de Paris, & autres lieux d'alentour, Deſcription de l'anneau horaire. 279
Traité de Michel Pſellus, Poëte & Philoſophe, touchant l'énergie & opération des Diables, 300
De l'impoſture & tromperie des Diables, Devins, Enchanteurs, Sorciers, 297
Des ruſes, fineſſes & impoſtures des eſprits malins, 392
De l'impoſture & tromperie des Diables, par Jean Wier, & Traité contre les Sorcéleries & enchante-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mens, 411
Traité des Sorciers, 21
Traité enſeignant en bref les cauſes des maléfices, ſortilèges & enchantemens, & fragment extrait d'un plus ample Traité de la magie répréhenſible & des Magiciens, 361
Diſcours & Hiſtoire des ſpectres, viſions & apparitions, 296
Les Devins, ou Commentaires des principales ſortes de Divination, 412
Livre des Faſcinations, Charmes & Sorcelleries, 11

## MÉDECINE ET CHIRURGIE.

*Medicinæ exercitamenta ex ſelectis utriusque linguæ autoribus illuſtrata*, 397
La Fleur des Aphoriſmes d'Hypocrates, & Commentaires de Galien, 327
Paraphraſe de Galien ſur l'exhortation de Ménodore aux études des bons arts & de la Médecine, 135
Les Livres de Galien de la compoſition des médicamens, traduits par Martin Grégoire, 103
Problèmes d'Aléxandre Aphrodiſée, Médecin & Philoſophe, avec les Commentaires de Heret, 109
Le ſixiéme Livre de Paul Eginete; Opuscule de Galien touchant les enflures contre nature; le moyen de guérir par la ſaignée, 330
Démoſtérion contenant trois cens Aphoriſmes, ou ſommaire de la Médecine Paracelſique, 393
La Phiſiognomie de Maître Michel Leſcot, 186
Traités de l'homme, & ſon eſſentielle anatomie, ſes médecines, 393
Livre de la contemplation de la nature humaine ou de la formation de l'enfant au ventre maternel, 190
Traité du régime de ſanté, 330
Singulières receptes pour la ſanté du corps humain, 134
De la qualité & vertu de tous les alimens uſités en France, & de la manière d'en uſer ſainement, 50
Erreurs populaires au fait de la Médecine & régime de ſanté. 30
Le vrai & parfait embelliſſement de la face & conſervation du corps en ſon entier, 134
Traité du Ris, contenant ſon eſſence, ſes cauſes & merveilleux effets, 30
Traité des gouttes, traduit d'Alexandre de Tralles, 404
Traité de la maladie des gouttes, 12
Traité de la cure ou guériſon de la pierre ou gravelle, 280
La méthode pour guérir la maladie vénérienne, autrement appelée vérole, avec ſes ſymptomes, 431
Traité de la maladie nouvelle, appelée cryſtaline, 423
Traité de la peſte & de ſa guériſon, traduit de l'Arabe de Raſes, 404
Traité de la peſte par Théophraſte Paracelſe, traduit en françois, 290
Brief diſcours de la préſervation & curation de la peſte, 18
Traité de la peſte ou de l'origine, cauſe, préſervation & curation d'icelle, 166
Diſcours touchant le préſervatif de la peſte, 263
Traité du reméde contre la peſte, charbon & pleuréſie, 393
Diſcours de la peſte, par Nicolas

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Nancel, 172
Traité ou régime ſingulier contre la peſte, 167
Traité pour la préſervation de la peſte, 350
L'ordre & régime pour la cure des fiévres, avec les cauſes & remédes des fiévres peſtilentielles, 404
Erreurs populaires de Laurent Joubert, & traité ſur ce qu'il y a raiſon que quelques-uns puiſſent vivre ſans manger durant pluſieurs jours & années, 9
Diſcours ſur un homme qui a vécu quatre ans ſans manger, 415
La déclaration des abus & ignorances des Médecins, 259
Traité de la conduite du fait de chirurgie, 416
Pratique de chirurgie de François Vigo, 162
Le Guidon de chirurgie de Guy Cauliac, & les Aphoriſmes d'Hyppocrate, traduits du Grec, 224
La Dialectique Françoiſe pour les Chirurgiens, en forme de Dialogue, 254
Tables méthodiques touchant l'anatomie du corps humain, 137
La Chirurgie militaire par Nicolas Godin, 162
Les divers travaux & enfantemens des femmes, & par quels moyens l'on doit ſubvenir aux accidens qui peuvent advenir devant & après, 221
Hiſtoire émerveillable d'une femme qui a porté un enfant en ſon ventre par l'eſpace de 23 mois, 373
Diſcours ſur un enfant pétrifié & conſervé pendant 28 ans dans la matrice, 415
Traité des hernies & autres parties de la chirurgie, ſçavoir de la pierre, des yeux &c. 281
Traité de la cure générale & particuliere des Arquebuſades, 5
Traité contre la bleſſure ou coups d'Arquebuſades, 30
Diſcours de Laurent Joubert, & traité de la vraie méthode de guerir les playes des Arquebuſades, 333
Promptuaire des médecines ſimples avec les vertus & qualités d'icelles, 430
Enchirid ou Manipul des Myropoles & Tyroncles pharmacopoles, ou abrégé pour les Apothicaires, 122
Traité de la Thériaque & Mithridate, 166
Traité de la préparation de l'Antimoine & des vertus d'icelui, & traité de la dyſſenterie & de ſes remédes, 248
Traité du bois de l'eſquine, & la manière d'en préparer le breuvage, & les trois premiers livres de la compoſition des médicamens de Claude Galien, 430
La déclaration des abus & tromperies que font les Apothicaires, 39 & 67
Le tréſor des pauvres touchant la nourriture & maladie des enfans, 416

## HISTOIRE NATURELLE.

Livre de Théophraſte, du feu & des vents, & traité d'Hippocrate de l'air, des eaux, & des lieux & parties du monde, 61
Les Livres d'Ariſtote du Ciel & du Monde, traduit par Nicole Oreſme, 192
Extraits des ſeize premiers Livres de l'hiſtoire naturelle de Pline, par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pierre de Changy, 262. — Livres de l'Hiſtoire naturelle de Pline, traduits par Louis Maigret, 51

Le troiſiéme & le quatriéme Livre de Columelle ſur les vignes, traduits en François, 52

Dialogues touchant la nature du Soleil, de la terre & de toutes les choſes qui ſe font & apparoiſſent en l'air, 88

De la nature des oiſeaux de toutes ſortes, 252

Hiſtoire des étranges Poiſſons marins, avec la vraie peinture & deſcription du Dauphin & autres de ſon eſpèce., 252

Hiſtoire des Poiſſons, traitant de leur nature & propriété, 252

Diſcours du tremblement de terre de Lucio Magio, traduit en François, 168

Traité de la vertu & propriété des Gemmes ou pierres précieuſes en rithme Provençale, 256

Amours & nouveaux eſchanges des pierres précieuſes, vertus & propriétés d'icelles, 353

De la transformation des métaux, *Manuſcrit.* 160

Sommaire philoſophique, contenant pluſieurs ſecrets de l'Alchymie, ou pierre philoſophale, 159

Le Tombeau de la folie ou le chymique ingénu, 161

De la faculté & vertu admirable de l'Antimoine, 50

Queſtion des huiles, traitée problématiquement, 30

De la vertu & propriété des eaux, 280

Dialogue ſur les merveilleux effets de deux admirables fontaines ſituées en la Forêt d'Ardenne, & le moyen d'en uſer pour pluſieurs maladies, 91

Traité de l'Antiquité & ſingularité de la Bretagne Armorique, ou des eaux minérales qui s'y trouvent, 393

*Hortus Gallicus & Campus Elyſius Galliæ*, 418

Les remontrances ſur le défaut de labour & culture des plantes & connoiſſance d'icelles, contenant la maniere d'affranchir & apprivoiſer les arbres ſauvages, 252

Diſcours de l'admirable vertu & accompliſſement des facultés de la racine nouvelle d'Inde de Mechioacan, 350

Les ſympathies & antipathies de pluſieurs choſes mémorables, contenant les naturels accords & diſcords d'icelles, 190

# ARTICLE IV.

## HISTOIRE ANCIENNE ET MODERNE.

### Chronologie et Histoire Ancienne.

Table chronologique & méthodique pour la connoiſſance de toutes les hiſtoires du monde, 270

Le Sommaire des temps depuis la création du monde juſqu'à préſent, 398

Chronologie générale de Mathieu Béroalde, 104

La

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Chronologie contenant l'ordre des temps depuis la création du monde juſqu'a notre tems, 270
Table hiſtoriale contenant un abrégé de ce qui eſt advenu de plus notable depuis le commencement du monde juſqu'en 1562, 146
Chronique & Hiſtoire univerſelle de Jean Carion, augmentée par Melanchton, Peucer & autres, 411
Edom, ou les Colonies Idumeanes en l'Aſie & en Europe, ſuivies des Colonies d'Hercule Phenicien & de Tyr, 295
Hiſtoire de Dictys de Crète & de Darès Phrigien, 109
Le recueil des hiſtoires Troyennes, 346
Hiſtoires d'Herodote, traduites en François, 320
L'Hiſtoire de Polybe, & le Livre de Platon, du monde, 51
Hiſtoire de la Roine Artémiſe, *Manuſcrit* avec figures. 166
Faſtes des Romains avec le traité de l'an & des mois, 185
Œuvres d'Appian Alexandrin, traduits en François, 229
Les Décades de Tite-Live Padouan, traduites par Pierre Bercheure, *Manuſcrit*. 253
Hiſtoire de Florus touchant les geſtes des Romains, 68
Hiſtoire de Salluſte avec la premiére oraiſon contre Catilina, 51
De la vie & mœurs des Empereurs, recueillies de Sextus-Aurelius Victor, depuis Ceſar juſqu'à Theodoſe, 171
Commentaires de Céſar, traduits par Robert Gaguin, 389
Commentaires ſur l'état de la Religion & République, & traité des quatre grands Empires, traduits du Latin de Sléïdan, 391

## HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Hiſtoire de Flave Joſeph, traduite par Nicolas de Herberay, 165
Les Œuvres de Philon Juif, traduits du Grec, 250
La Vie de Notre Seigneur J. C. Les actes des Apôtres, la Vie de Notre Dame & celle de S. Martin, *Manuſcrit*, 123
Hiſtoire Eccléſiaſtique de Nicéphore, traduite en François, 255
Recueil de l'Hiſtoire de l'Egliſe, 185
Hiſtoire Catholique de notre tems touchant l'état de la Religion Chrétienne, 408
Vies des Saints & des Saintes par Pardoux du Prat, 209
Vie des Saints par Thibaut l'Abbé, 427
La Vie de S. Hieroſme, de Sainte Paule & du Roi S. Louis, 49
La Vie S. Aulzias ou Elzear de Sabran, Comte d'Arian, glorieux Confeſſeur & Vierge, 19
Vie de la Benoite Daulphine du Puy-Michel, Comteſſe d'Arian, femme & Epouſe de S. Aulzias de Sabran, 273
La Vie de Sainte Seréne Vierge & Martyre, 437
La Vie & Paſſion de Madame Ste Tanche, 443
Hiſtoire de l'Egliſe Métropolitaine de Rheims, 149
Catalogue des Evêques de Troyes en Champagne, 306
Epitre de Gregoire de Nice touchant ceux qui vont en pélerinage à Jéruſa-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

lem, 385
De l'état de la Religion de France, 307
Hiſtoire des ſectes qui ont oppugné le Saint-Sacrement de l'Euchariſtie, 432
De la fauſſe vie des Templiers, *Manuſcrit.* 396
Hiſtoire Eccléſiaſtique Tripartite, 47
Hiſtoire Eccléſiaſtique de Théodore de Beze, 426
Les vrais portraits des hommes illuſtres en piété & en doctrine, ou *Icones*, 412 & 426
Hiſtoire des Martyrs Proteſtans, 412
Hiſtoire des vies, mœurs & actes de Martin Luther & autres héréſiarques, 195

## HISTOIRE DES GAULOIS ET DE FRANCE.

Hiſtoire de l'Etat & République des Druides, Eubages, Bardes, Sarronides, Vacies, anciens François, 196
Livre des mœurs & façons des anciens Gaulois, 120
Table de l'état & origine des anciens François, 184
Traité de la Gaule France, démontrant la vraie ſource, commencement, & ſuccès des François, *Manuſcrit.* 147
Sommaire de l'Hiſtoire des François recueilli des Auteurs antiques, 184
Calculation, deſcription & Géographie du Royaume de France, déchiffrée juſqu'aux arpens & pas de terre en icelui compris, 45
Traité des Rivieres de France, 217
Source & origine de tous les Rois & Ducs de France, avec leurs faits & geſtes, 292
Chronique des Rois de France juſqu'à Charles, petit-Fils du Roi Jean, *Manuſcrit.* 323
Des faits des François, ou Hiſtoire de France, *Manuſcrit.* 73
Chronique Françoiſe de Mathieu de Coucy, *Manuſcrit.* 106
Annales & chroniques de France, par Nicole Gilles, 188
Chronique & Hiſtoire des Rois de France, par Robert Gaguin, 389
Annales & chroniques des Rois de France, en Latin & en François, 216
Hiſtoire des Rois de France par Pierre Paſchal, *Manuſcrit.* 303
Chronique abrégée des Empereurs, Rois & Ducs d'Auſtraſie, 186
Chronique des Rois de France, en vers, & deſcription du paſſage de l'Empereur Charles V par la France, 370
Les deux premiers Livres de l'Hiſtoire de France de Paul Emile, traduits en François, 415
Abrégé de l'Hiſtoire de France, avec les effigies des Rois juſqu'à Henri III, *Manuſcrit.* 167
Hiſtoire de l'Etat de la France, tant de la République que de la Religion, 58
Hiſtoire des Troubles & Guerres Civiles de France, pour le fait de la Religion, 23
Hiſtoire de France touchant les troubles advenus pour la Religion, 139

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## HISTOIRE DES ROIS DE FRANCE.

Les Faits & Geſtes de Charlemagne, 389
De la Nobleſſe & Ancienneté de la troiſiéme Maiſon de France, 185
Diſcours & Paradoxe de l'origine de Hugues Capet, 323
Hiſtoire Valéſienne, touchant la louange & illuſtration, tant du Pays, que de la Maiſon Royale de Valois, 146
Hiſtoire de Valois & de Navarre, 28
Les grandes Chroniques du très-chrétien Roi de France Charles VIII, 270
Le voyage du Roi Charles VIII au Pays d'Italie, 199
Récollection des merveilleuſes choſes & nouvelles advenues au noble Royaume de France en notre tems, depuis 1480. Chronique rimée. 287
Défenſe pour le Roi François I, contre les injures & détractions de Jacques Omphalius, 406
Diſcours des Faits & Geſtes du Roi Henri II, 303
*Henrici II Elogium, Effigies & tumulus*, 304
Deſcription de l'ordre tenu au Convoi des Obſèques & Pompe Funèbre du Roi Henri II, 347
Diſcours touchant le mariage d'Eliſabeth d'Autriche avec Charles IX, 216
Diſcours ſommaire du Règne de Charles IX, de ſa mort, & d'aucuns de ſes derniers propos, 169
La Similitude des Règnes du Roi Saint Loys & de Charles IX, 20
Diſcours du Règne du Roi Charles IX, enſemble de ſa mort, & d'aucuns de ſes derniers propos, 5
De l'ordre obſervé au Sacre & Couronnement d'Henri IV, 183

## HISTOIRE DES PROVINCES ET VILLES DE FRANCE.

Hiſtoire & Chronique du Pays & Duché d'Anjou, *Manuſcrit.* 218
Deſcription générale du Pays & Duché d'Anjou, 38
De l'Excellence & Antiquité d'Anjou & des Princes qui y ont commandé, 218
De l'Origine des Bourguignons, & de l'Antiquité des Etats de Bourgogne, 322
Hiſtoire des Bourguignons, depuis qu'ils abandonnèrent les Gaules, juſqu'à leur retour en icelles, 322
Hiſtoire des Antiquités d'Autun, de Châlon-ſur-Saone & de Macon, 322
Hiſtoire de Tournus, 322
Hiſtoire de Bretagne, par Noël du Fail, *Manuſcrit.* 195
Traité de l'Ancien Etat de la petite Bretagne & du droit de la Couronne de France ſur icelle, contre les fauſſetés des deux Hiſtoires de Bretagne du Sieur d'Argentré, 185
Deſcription du Berri par N. de Nicolaï, Daufinois, *Manuſcrit.* 176
Diſcours du Siége tenu devant la Charité en 1577, 19
Diſcours des Antiquités de Bordeaux, 378
Le premier Livre des Mémoires des Comtes héréditaires de Cham-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pagne & de Brie, 306
Hiſtoire Eccléſiaſtique & Séculière de la Ville de Troye en Champagne, *Manuſcrit.* 177
Les Chroniques de Lorraine, 417
Carte ou Deſcription générale du Pays & Comté du Maine, 69
Diſcours de l'Origine & Antiquités de la Ville de Laval, *Manuſcrit.* 150
Diſcours des Antiquités d'Orléans, 36
Diſcours du Siège mis par les Anglois devant Orleans, & de sa délivrance par la Pucelle Jeanne, 36
Vraie & entière Deſcription du Pays du Poitou, du Rochellois & Iſles Marennes, 316
Hiſtoire au vrai des Guerres Civiles ès Pays de Poitou, Aunis, Saintonge & Angoumois, 260
Diſcours du Siège de Poitiers en 1569, 91
Deſcription de la priſe de Calais & de Guines, 141
Diſcours de la Guerre faite par le Roi Henri II, pour le recouvrement du Pays de Boulonnois, 175
Diſcours de la réduction de Calais au Royaume de France, 340
Catalogue des Egliſes & Rues de Paris, avec la dépenſe qui s'y fait chaque jour, 238
Le Palais Royal de Paris, comprenant la recherche mémorable de l'Antiquité tant des Bâtimens que des Juriſdictions & Reſſorts d'icelui, *Manuſcrit.* 147
L'Antiquité de Pontoiſe, 196
Recueil des Antiquités & Singularités de la Ville de Rouen, 196
Diſcours de l'Antiquité, Origine, Nobleſſe de la Cité de Lyon, 37
De l'Antiquité, Origine, Nobleſſe de la Cité de Lyon, ou *Galliæ Celticæ ac Antiquitatis Civitatis Lugdunenſis quæ caput eſt Celtarum Campus*, 427
Mémoires touchant les Antiquités de Niſmes, 19
Antiquités de Niſmes en Languedoc, 68
Les Geſtes des Toloſains, en Latin & en François, 148
Deſcription du Pays & Comté de Provence par René, Duc d'Anjou, *Manuſcrit.* 358
Traité de l'indue occupation qu'ont faite par le paſſé les Gens d'Egliſe, des Places & Seigneurie de Provence, ſur les Comtes de ce Pays, 378
Des Guerres advenues en Provence & Comté d'Avignon, 57
Diſcours des Guerres & Troubles advenus en Provence, 181

## MÉMOIRES ET TRAITÉS RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE.

Mémoires ou Chroniques d'Olivier de la Marche, 209
Mémoires de Philippe de Commines, 230. — Les mêmes traduits en Italien, 180
Mémoires Hiſtoriques & Militaires de Meſſire Martin du Bellay, 97
Mémoires d'Etat, par Philippe Hurault de Chiverni, 233
Mémoires d'Etat, par M. de Villeroy, & Diſcours critique ſur l'excellence de ces Mémoires, 174
Mémoires de la Ligue, 412
Mémoires Hiſtoriques de Michel de Caſtelnau, 120
Mémoires de l'Hiſtoire de notre tems, 262
Mémoires de la Reine Marguerite

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Valois, 84
Lettre sur l'Ambassade de M. de Rambouillet en Pologne, 170
Discours de l'entrée du Roi de Pologne faite à Orléans, 197
Lettres de Lazare de Baïf, écrites durant son Ambassade à Venise, *Manuscrit.* 35
Le Chevalier délibéré, ou la vie & la mort de Charles, Duc de Bourgogne, qui trépassa devant Nancy, 210
Histoire de la Maison de Luxembourg, 185
Histoire de la Noble & Ancienne Maison de Laval, au Maine, *Manuscrit.* 250
Traité de l'origine & descente de la Noble Maison de Croui, en Picardie, 9
Vie de Jean, Comte d'Angoulême, 217
Vie de Guillaume Budé, 62
Mémoires de la Vie de Philippe de Mornay, 238
Discours sur la mort de l'Amiral Coligny, 20
Relation des Obsèques de François I, 261
Observations de diverses choses remarquables sur l'Etat, Couronne & Peuple de France, 56
Briéfve & chrétienne Remontrance aux François, 411
Amiable accusation & charitable excuse des maux & événemens de la France, 340
Grand & Loyal devoir, fidélité & obéissance de Messieurs de Paris envers le Roi, 58
Description de l'Etat, Gouvernement & Justice de France, 146
Causes des Guerres Civiles de France, 265
Epître contenant le Discours de la Guerre de 1542 & 1543, 340
Remarques sur les troubles arrivés en France pour des exactions extraordinaires, *Manuscrit.* 186
Sommaire exposition des trois Etats tenus à Orléans en 1560, & des Ordonnances de Charles IX sur les plaintes de ces Etats, 4
Exhortation aux Francois pour vivre en concorde & jouir du bien de la paix, 60
Raisons & causes de la préséance entre la France & l'Espagne, 185
Déclaration du droit de légitime succession au Royaume de Portugal, appartenant à la Roine Mère, 251
De l'ordre & cérémonies observées au Sacre & Couronnement des Rois de France, 362
Lettre au Roi, contenant les actions & propos de M. le Duc de Guise depuis sa blessure jusqu'à son trépas, 23
Lettres contenant les proesses & bravades faites par la Cavalerie-Légère de France, 333
Discours sur l'Oriflamme, *Manuscrit*, 349
*Processus Puellæ Aurelianenſis*, 382
Les Remarques de la France, par Raven Grimoult, *Manuscrit.* 351

## HISTOIRE DE QUELQUES ÉTATS DE L'EUROPE.

Des Antiquités de la Gaule Belgique, Royaume de France, Austrasie & Lorraine, avec les origines des Duchés & Comtés de l'ancienne & moderne Brabant, 379
Annales & Chroniques de Flandres,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contenant les faits d'armes des Foreſtiers & Comtes de Flandres, 302
Généalogies & anciennes deſcentes des Foreſtiers & Comtes de Flandres, avec brefve Deſcription de leur vie & & geſtes, 250
Diſcours ſur l'état des affaires de Flandres, 136
Epître touchant l'union des Etats des Pays-Bas, 266
La République des Suiſſes, traduit du Latin de Joſias Simler, 410
Diète Impériale, ou Ordonnances & réſolutions de l'Empereur & des Etats du Saint Empire à la Diète de Spire de 1570, 167
Diſcours ſur l'Hiſtoire des Polonois & l'Election du Duc d'Anjou, 177
Obsèques & funérailles de Sigiſmond Auguſte, Roi de Pologne, & entrée de Henri, à préſent Roi de Pologne, & autres pièces ſur le voyage & retour de ce même Roi, 170
Hiſtoire d'Angleterre depuis Brutus juſqu'à Edouard I, 290
Généalogie des Rois de Bretagne & des Rois d'Angleterre, 290
Hiſtoire de la Roine d'Ecoſſe par le Préſident de Montagne, *Manuſcrit.* 143
Diſcours de toute l'Italie, de la Cour des Princes, de l'état de la nobleſſe & origine des Chevaliers, 9
Les grandes Chroniques des geſtes & vertueux faits des Ducs & Princes de Savoie & Piémont, 417
Mémoires & recherches des nobles & anciennes Maiſons des Ducs de Saxe & de Savoie, 228
Hiſtoire de Florence, par Machiavel, traduite en François, 443
Le voyage de M. de Lautrec, contenant la priſe de Pavie, la réduction de Gênes & d'Alexandrie,
Traité de la Guerre de Malthe & iſſue d'icelle, par le Chevalier de Villegagnon, 156
Hiſtoire de la Guerre de Malthe, 197

## HISTOIRE D'ORIENT, ET D'AMÉRIQUE.

Commentaire des geſtes des Turcs, 186
Navigations, pérégrinations & voyages faits en Turquie, avec les figures au naturel tant des hommes que des femmes, 175
Conquête de la Ville de Thunis & de Biſerte, faite ſur les Turcs & Maures par Jean d'Auſtriche, 170
Deſcription de toute l'Iſle de Cypre, 20
Hiſtoire des Parties d'Orient, dictée par Frère Haiton de Courſy, 182
Deſcription de la Terre-Sainte, 55
L'Adventurier, ou le Voyage de la Terre-Sainte, 293
Pérégrination de outre-mer en Terre-Sainte, ou croiſées & entrepriſes faites par les Rois, 190
Des faits & geſtes de Godefroy de Bouillon en la conquête de Hiéruſalem, 379
Deſcription du Voyage de Hiéruſalem, 168
Hiſtoire des Indes, par Martin Fumée, 101
Hiſtoire des Indes de Portugal, 164
Le nouveau Monde & les navigations faites es terres neuves par Emery Veſpuce, 110
Diſcours ſur la navigation du Chevalier de Villegagnon es terres de l'A-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mérique, 145
Voyages avanturoux du Capitaine Jean Alphonſe, 115

## MÉLANGES HISTORIQUES.

De la méthode que l'on doit garder en la lecture des Hiſtoires, 270
Tréſor d'Hiſtoires admirables & mémorables de notre tems, 412
*Baptiſtæ Fulgoſii factorum dictorumque memorabilium Libri IX*, 271
Méditations Hiſtoriques de Camérarius, 412
Mélanges Hiſtoriques de Pierre de Saint Julien, 323
Dénombrement des plus illuſtres maiſons & familles du monde, avec un diſcours de l'invention & uſage des armories, *Manuſcrit.* 147
Vie de Caton le jeune, 52
La vie d'Apollonius de Thyane, traduite du grec de Philoſtrate, 435
Hiſtoire & Recueil de la triomphante & glorieuſe victoire obtenue contre les Luthériens, par Antoine Duc de Lorraine & de Bar, 186
Le Roſier des Guerres du Roi Louis XI, 39

# ARTICLE V.

## *GRAMMAIRE ET ÉLOQUENCE.*

### ÉTUDE DES LANGUES ET ART D'ÉCRIRE.

TRAITÉ ſur l'étude des Langues orientales, 158
Traité du premier langage uſité entre les François ou Gaulois & les changemens d'icelui, 24
Origine de la Langue Françoiſe, enſemble de ſa conformité avec la Langue Grecque, 4
Celt'Helléniſme, ou Etimologie des mots François tirés du Grec, 36
Quel langage parleroit l'enfant qui n'auroit jamais oui parler, 30
Grammaire Grecque Latine & Françoiſe, 48
Dialogue contenant les principes de la Langue Latine, 398
La Grammaire Françoiſe, par Pierre Ramus., 310
Traité de la Grammaire Françoiſe, par Robert Etienne, 383
Promptuaire de la Langue Françoiſe, par une Nomenclature méthodique, *Manuſcrit.* 148
Traité de la Grammaire & de l'ortographe Françoiſe, par Loys Maigret, 50
Grammaire de la Langue Françoiſe, par Pierre Cholin, Suiſſe, 264
Livres des Epithètes, par Maurice de la Porte, 112
Dictionnaire François-Latin de Robert Etienne, avec les additions de différens Auteurs. Ou *Theſaurus Linguæ Latinæ &c.* 383

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Apologie de l'ortographe Françoiſe, 9 & 30

Dialogue ſur la Cacographie, ou mauvaiſe écriture Françoiſe, 30

Traité touchant le commun uſage de l'Ecriture Françoiſe, auquel eſt débatu des fautes & abus en la vraie & ancienne puiſſance des lettres, 50

L'Art ou inſtruction pour apprendre à écrire en groſſes Lettres, & petit traité pour apprendre à lire & ortographer, 188

Cabale pour la mémoire, ou ſcience particuliere pour apprendre à retenir beaucoup de choſes, 83

## ART ORATOIRE.

Les deux premiers livres de la Rhétorique d'Ariſtote, 385

Le grand art de pleine Rhétorique, 207 & 277

Rhétorique Latine, par Omer Talon, traduite en François par Antoine Fouquelin, 212

Rhétorique Françoiſe de Pierre de Courcelles, 266

Devis Méthodique de la vraie Rhétorique & Dialectique Françoiſe, *Manuſcrit.* 147

Diſcours des Langues doctes & vulgaires & de l'uſage de l'éloquence, 60

Epitre exhortative touchant la perfection & commodité des arts libéraux, 213

L'Académie Françoiſe, 308

Avertiſſement pour bien traiter les arts & ſciences en langue vulgaire & ſinguliérement en François, *Manuſcrit.* 147

## ANCIENS ORATEURS.

Criton, où de ce que l'on doit faire, dialoguede Platon, traduit en François 332, le même dialogue traduit ſous le titre: Criton, ou de l'obéiſſance due à la Juſtice, 416

Théages, ou de la ſapience, dialogue de Platon, 330

Le Sympoſe ou le banquet de Platon, 109

Diſcours ou Harangues de Démoſthène & d'Iſocrate, traduits en François, 61

Exhortations d'Iſocrate à Démoniq. —Diſcours de la maniere de bien régner.—Le Symmachique, ou du devoir du Prince envers les ſujets, traduit du Grec, 61

Les Epitres d'Iſocrate, 54

Diſcours ſur l'état de l'ancienne Grèce, 60

Epitres de Diogéne le cynique, traduites du Grec, 58

Toxaris, ou le dialogue de l'amitié, traduit du Grec en François, 58

Le Menteur & l'Incrédule de Lucien, dialogues traduits en François, 51

Oraiſons de Criſpe Salluſte à Cicéron, de Cicéron à Salluſte & de Salluſte à Céſar, traduites en François, 320

## HARANGUES ET DISCOURS SOLEMNELS.

Le Lis chrétien floriſſant en la foi chrétienne. Diſcours à la louange de François

EFERUS - Recherches & Classification numériques

François I, 438
Oraiſon touchant les louanges du Roi François I, 281
Oraiſon Funébre de François I, par Pierre du Chaſtel, 260
Oraiſon Funébre de Madame Eliſabeth de France, Reine d'Eſpagne, 416
Oraiſon aux François ſur la mort du magnanime Prince Jean de Bourbon, Comte d'Anghien, 118
Oraiſon Funébre de l'Amiral Chabot, 271
Oraiſon, Panégyrique ou louange de Claude de Lorraine, Duc de Guiſe, 271
Oraiſon Funébre de Jean-Baptiſte Caſtel, Evêque de Rimini, Nonce en France, 14
Oraiſon Funébre de Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey, 37
Oraiſons Funébres du Cardinal de Birague—d'Anne de Thou, femme du Chancelier de Chiverny — du Duc d'Anjou—de Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe, par Renault de Beaune, Archevêque de Bourges, 355
Oraiſon Funébre ſur la mort de Meſſire Euſtache de Conflans, Vicomte d'Auchi, 111
Oraiſon Funébre de Charles de Gondy, Seigneur de la Tour, 432
Harangue du Chancelier de l'Hôpital aux Etats de Blois, 123
Diſcours prononçé aux Etats Provinciaux de Normandie en 1578, 151
Discours au Roi ſur les Machinations des Huguenots, 219
Panégyrique ou Oraiſon à la louange du Roi Charles IX, 46
Harangues & Diſcours d'Arnould du Ferrier, 356
Harangue de Pierre d'Epinac Archevêque & Comte de Lyon aux Etats Généraux de 1577, 274
Harangue du tiers Etat de France, prononçé aux Etats de 1561, 140
Panégyrique du devoir des Magiſtrats, 46
Remontrance à la Nobleſſe de France, de l'utilité & repos que le Roi apporte à ſon peuple, 111
Oraiſon de la paix faite & prononcée à Cambray, 392
Diſcours Panégyrique ſur la réception & entrée de Pierre de Gondy, Evêque de Paris, 157
Invective contre le Parricide attenté ſur le Roi Henri IV, 265
Plaidoyers & Diſcours publics de Simon Marion, 405
*Chriſtophori Longolii oratio de laudibus divi Ludovici atque Francorum*, 328

## DISCOURS SUR DIFFÉRENS SUJETS, DIALOGUES, LETTRES.

Diſcours de la beauté des Dames, traduit de l'Italien, 18
Des grands biens, vertus & bontés que Dieu a donnés aux femmes & qu'elles ont plus communément que les hommes, 224
Traité de l'excellence de la femme & de la louange du ſexe féminin, 65
Traité contre les mauvaiſes femmes, 292
Livre de la louange du Mariage & recueil des vertueuſes & illuſtres femmes, 292
Diſcours ſur les avantages que les femmes peuvent tirer de l'étude, 72
Apologie ou défenſe pour les femmes contre ceux qui les mépriſent, 188
Diſcours, qu'il eſt bien ſéant aux



EFERUS - Recherches & Classification numériques

femmes de ſçavoir les lettres & arts libéraux, 90
Panégyrique du Mariage—Le Manuel du Soldat chrétien, & la complainte de la paix, traduits du Latin d'Eraſme, 44
De la Viciſſitude des choſes en l'univers, & concurrence des Armes & des Lettres, 60
Des Nobles Malheureux, 33
Le Soldat François & l'avant-victorieux Diſcours, 296
Dialogues entre Paſquin Romain & Paſlevent Pariſien, 220
Le Débat de folie & d'honneur, dialogue, 41
Dialogues & Philoſophie d'Amour, traduits de l'Italien, 46
Dialogue d'Antoine Ruccioli, touchant l'office d'un Capitaine & Chef de Guerre, 438
Le Dialogue des Deviſes d'Armes & d'Amours de Paul Jove; & les diſcours de Louis Domenichi, ſur le même ſujet, traduits de l'Italien, 439
Epitres choiſies de Claude Tolomei, traduites de l'Italien en François, 334
Lettres ou Epitres d'Héloïſe à Abelard, 66
*Pulicis encomium Phyſicâ ratione, tractatum.* 282
*De præſtantiâ Literarum oratio*, 258

## ROMANS ET DISCOURS ÉROTIQUES.

Hiſtoire ou Roman de la conquête de Grèce, par Philippe de Madien dit le Chevalier à l'épervier blanc, 223
Roman ou Hiſtoire fabuleuſe de Perceval le Gaulois, Chevalier de la table ronde, 142 — Le même, 196
Le Roman de la Mule ſans frein, 215
Continuation du Roman de Judas Machabée, 314
Hiſtoire ou Roman de Meſſire Floridan & de la belle Elinde, 351
Olivier de Caſtille & Artus d'Algarbe, Roman, 229
Les huit premiers Livres d'Amadis de Gaule, traduits par Nicolas de Herberay, 165
Le ſeiziéme Livre d'Amadis de Gaule, par Nicolas de Montreau, 171
Traité de l'honnête & pudique amour d'Arnalte & Lucenda, ou l'Amant maltraité de ſon amie, 165
Les Amours d'Euriale & de Lucrece, 202
La Diane de Georges de Montemayor, traduit de l'Eſpagnol, 188
Les Bergeries de Juliette, imitation de la Diane de Montemayor, 172
La déplorable fin de Flamette, traduite de l'Eſpagnol, 112
Le Décameron ou cent nouvelles de Jean Boccace, 33
Les contr'Amours de Baptiſte Fulgoſe, — Dialogue de Platine contre les folles Amours, — Paradoxe contre l'Amour; traduit de l'Italien, 435
Traité de l'art de bien aimer, en langue Provençale, 214

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# ARTICLE VI.

## *POÉSIE.*

### ANCIENS POËTES TRADUITS EN VERS FRANÇOIS.


ART Poëtique François de Thomas Sibilet, 434

Le Cantique des Cantiques, & lamentations de Jéremie, traduits en vers François, 266

Divers Cantiques à l'imitation de ceux de Salomon, & des Pſalmes de David en vers François, 142

Quatrains recueillis des proverbes de Salomon, 254

Prieres tirées de l'Hiſtoire de la Bible tournées en vers François, 368

La Divine connoiſſance, extraite du vieil & nouveau Teſtament, les divins Cantiques de l'Ame regrettante, 191

L'Odiſſée d'Homere, traduite en vers François, 22

Odes d'Anacréon, traduites du Grec en vers François, 352

Les Œuvres & les jours, traduits du Grec d'Héſiode, 376

Les Sentences de Théognide, Poëte Grec, 177

L'Iphigenie d'Euripide, traduite par Thomas Sibilet, 434

L'Electre de Sophocle, & l'Hécube d'Euripide, tragédies, traduites en vers François, 34

Œuvres de Virgile, traduits en vers François, par Octavien de Saint-Gelais, 199

L'Enéïde de Virgile, en vers François, par Louis des Maſures, 53

Les Œuvres de Virgile, en vers François, 380

Le 4^e & le 5^e Liv. de l'Enéïde, traduits en vers par Joachim du Bellay, 2

Les Bucoliques de Virgile, & la Complainte du Noyer d'Ovide, traduite en vers, 376

Héroïdes d'Ovide, traduites en vers par Octavien de Saint-Gelais, Evêque d'Angoulême, 202

Les Œuvres d'Horace, traduits en vers François, 380

Opuſcule ſur le Myſtère de notre foi, colligé des Œuvres de Virgile, & réduit en ordre par Proba Falconia, traduit en vers François, 376


### TROUBADOURS, ET POËTES PROVENÇAUX.


Poëſies de Raimond Bérenger, Comte de Provence, 341

Poëſies en Rithme Provençale, de Richard Cœur de Lion, 375

— De Raoul de Gaſſin, 346

— De Laure ou Laurette de Sado, 26

— De Pierre de Milhon, 299

— De Savary de Mauleon, 400

— De Simon Dorie, 407




EFERUS - Recherches & Classification numériques

— D'Eſtephanette de Gantelines, 223
— De Pierre d'Uzez, 335
Lou Plours de Segle, & autres Poëſies de Rambault de Vachieres, *Manuſcrit*, 344
La vie d'Andronic, fils du Roi de Hongrie, traduite du latin en rithme Provençale, 342
Traité des Louanges de Provence, par Raymond de Mirevaux, 342
Chant Funèbre & autres Œuvres en langue Provençale de Raimond de Romieu, 343
La Maîtriſe d'Amour, par Rambault d'Orenge, *Manuſcrit.* 344
Lou Phantaumary de Las Domnas, par Raimond Jourdan, 342
Chanſons, Poëmes & Comédies de Lucas Grimauld, *Manuſcrit.* 67
Chanſons Provençales à la louange de Florence de Forcalquier, *Manuſcrit.* 48
Enſeignemens pour ſe garder des trahiſons d'amours, par Taraudes de Flaſſans, 424
Victoires, que Raimond Bérenger, Comte de Provence, a obtenues contre les Rebelles du pays, *Manuſcrit.* 399
La Fine Folie d'Amours, & autres Œuvres de Perceval Dorie, 223
Chants à l'honneur de la Vierge, & Chants funèbres ſur la mort de Berlande Cybo, 25
Comédies & autres Poëſies Provençales, de Pierre de Saint Remi, 324
Poëmes de Pierre Raymond, 309
Traité de la Nature d'Amour, & Las Taulas d'Amours, 140
Poëſies à la louange de Béatrix d'Agoult, 290
Poëmes en langue Provençale, par Olivier de Lorgues, 206
— Par Pierre de Ruere, 320
Satyres ou Diſcours en vers, par Sordel, 422
Les Louanges de la Dame d'Argence, 260
Traité contre la Dame Sans Mercy, 316
Satyres de Pierre de Chaſteau-Neuf, contre les Princes de ſon tems; Traité des Largeſſes d'Amour, & autres Poëſies, du même, 264
Les louanges de Rogere de Saint Séverin, par Pierre de Valieres, 332
Poëmes de Roſtang d'Entre-Chaſteaux, *Manuſcrit.* 397
La priſe de la Ville de Hiéruſalem par Saladin, par Peyre de Vernegue, Poëte comique Provençal, *Manuſcrit.* 333
Traité de la manière de retenir ou retirer ſa Langue, par Pierre Vidal Toloſain, *Manuſcrit.* 334
Chants funèbres ſur la mort d'Elix de Merillon, & Traité des Amours furieuſes & enragées, par André de Franſe, *Manuſcrit.* 335 & 336
Chanſons & autres Poëſies à la louange de Meſdames de Sance & de Champdieu, 339
Traité des miſères de ce monde, & un autre de la pauvreté, 49
Lous Guizardous d'Amours, ou la récompenſe d'Amour, 376
Chanſons en langue Provençale, à la louange de Raimon Bérenger, 378
Lou contract del cors e de l'arma, ou contrat & paction du corps & de l'ame, *Manuſcrit.* 376
Les Pegmes de Pierre Coſtau, avec les Narrations Philoſophiques, 26
Vie des Poëtes Provençaux, de Sainte Magdeleine, de Sainte Marthe, & autres en rithmes Provençales, *Manuſcrit.* 397

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## ANCIENS POËTES FRANÇOIS.

De la louange & excellence des bons Facteurs qui ont bien composé en rime, tant deça que delà les monts, 287
Chanſons & Poëſies de Thibault, Comte de Champagne, 428
Poëſies Françoiſes de Pierre Maucler, Duc de Bretagne, 298
— De Raoul de Beauvais, 344
— De Vieillars de Corbie, *Manuſcrit.* 440
Le Château d'Amour, ou de l'Amour honnête, par Robert groſſe tête, 389
La vie & le teſtament d'Alexandre le Grand, 322
La chaſſe du Cerf des Cerfs, les abus du monde, l'eſprit de paix, Poëmes, 286
Œuvres en Poëſie & rithme Françoiſe de Raoul de Neſſon, 301
Recueil de Poëſies de Pierre de la Meſchiniere, 298
Satyre contre les Siciliens, ſur le maſſacre des François, Chanſons ſpirituelles & autres Poëſies de Pierre d'Auvergne, 249
Le grand Miroir du monde, 5
Le Roman des Elles en rithme Françoiſe, *Manuſcrit.* 344
Vers François du Cardinal d'Ailly, 246
Vies de Saint Barthelemi, de Saint Sulpice & des Sept Freres Martyrs, en rimes Françoiſes, 292
Le Doctrinal de Court & la Danſe des Aveugles, 298
Chant royal de la Fontaine d'aménité, 197
Les Jeux, partis d'amours, 196
Poëſies de Philippe de Vitry, Evêque de Meaux, 244
Œuvres de Philippe de Paris, 239
La vie de Madame Sainte Marthe, en vers François, 297
Hiſtoire ou Vigiles de Charles VII, Roi de France, & autres Œuvres Poëtiques de Martial d'Auvergne, 92
Traités en rithme Françoiſe de Renault le Queux, 357
Chanſons amoureuſes, & autres Poëſies de Renault de Coucy, 356
Satyre contre tous les Etats, par Renault d'Audon, *Manuſcrit.* 354
Poëmes ſatyriques de Raoul, Comte de Soiſſons, 350
Prognoſtication ou repréſentation des Sots Aſtrologues, en rithme Françoiſe, par Préel, 339
La Voie & le Songe d'Enfer, Poëme ou Roman de Raoul de Houdanc, 346
Chanſons d'Amour & autres Poëſies de Raoul de Ferrieres, 346
Poëmes de Pierre Gentien, *Manuſcrit.* 283
Poëmes du Jeu, partis d'amours, par Sainte Deſprez, 399
Le Blaſon des bons Vins de France, de la belle Fille & du beau Cheval, 269
Notables Enſeignemens, Adages & Proverbes : les Folles Entrepriſes, Poëme de Pierre Gringore, 285
L'abuſé en Court — la Conquête de Douce Mercy — Le Tournoy de la Grutuſe, avec figures, Poëmes de René, Duc d'Anjou, 358
Poëmes François de Renault de Sabueil, *Manuſcrit.* 357
Chanſons du Jeu partis d'amours, & traités ou dits Moraux de Robin de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Compiégne, 382
Poëſies Amoureuſes & Chanſons de Riquier d'Amiens, Robert de Blois, & Robert du Chaſtel, 380
Poëmes Amoureux de Richard de Semilly, 378
Fabel, ou Fabliau de honte & de puterie, 377
Les Commandemens d'Amours, Chanſons & Traités de la Puiſſance d'Amours; Beſtiaire d'Amours, *Manuſcrit.* 377
Chanſons d'Amours de Thomas Eriers, 434
Poëſies de Robert de Rheims, 392
— De Roger d'Andely & de Roger de Cambray, *Manuſcrit.* 394
— Et Chanſons amoureuſes de Simon d'Anthie, *Manuſcrit.* 405
— De Sauvage d'Arras, *Manuſcrit.* 400
Chanſons d'amours & Syrventes de Thierry, Comte de Soiſſons 431
Les Plaintes de la Terre-Sainte, — la Complainte de Lanceau de l'Iſle, — la vie de Sainte Eliſabeth de Turinge, par Rutebeuf, 397
La Ruine de bon repos, ou le Paſſe-tems d'oiſiveté, Poëme, 390
Fabliaux & Chanſons d'amours de Jonglet, 18
Le Roman d'Alexandre le Grand, en vers François, 21
Dialogues & Poëſies Françoiſes de Mahieux de Gand, *Manuſcrit.* 106
Le Champion des Dames, contre le Roman de la Roſe, Poëme ou Diſcours en vers, 100
L'Eſtrif de fortune & de vertu, en vers & en proſe, 100
Le Monde renverſé & autres Poëſies de Martial Guyet, *Manuſcrit.* 95
Défenſe en la perſonne de l'honnête amant, pour l'amie de cour, contre la contr'amie, 220
*Radulfi de Praëllis, Conſiliarii & Magiſtri Hoſpitiorum Caroli V, & Caroli VI, Muſa ſive Satyra proſaica in vitia ſui temporis*, Manuſcrit. 348

## POËMES, DISCOURS ET TRAITÉS EN VERS FRANÇOIS.

La Franciade, Poëme, & les autres Œuvres Poëtiques de Pierre de Ronſard, 317
Commentaires ſur les Poëſies de Ronſard, par Remi Belleau, 352
La Vénétiade ou Hiſtoire des Vénitiens, Poëme, 145
De l'univers, ou deſcription du Ciel, Poëme en quatre Livres, 139
Le Proſphonématique, ou Poëme ſur l'Election du Roi de Pologne, Henri III, 222
La Céocyre, Poëme François; 298
Thierry d'Anjou, Poëme, *Manuſcrit.* 295
Le premier Livre de l'Arioſte, traduit en vers héroïques, 56
Le Poëme Latin des Echecs de Jerôme Vida, traduit en vers François, 54
Poëme ſur les Météores, en trois Livres, ſuivant la phyſique d'Ariſtote & de Pline, 8
Poëme ſur les entrées du Roi Charles IX, & de la Royne ſa femme, 197
L'Amant rendu Cordelier à l'Obſervance d'amours, Poëme, 94
La Victoire & le Triomphe d'argent, contre le Dieu d'amour, n'agueres vaincu dans Paris, Poëme, *Manuſcrit.* 338
Le Thrône d'honneur, Poëme; &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le nouvel Amour inventé par le Seigneur Papillon, 338
Le Songe de la Piaffe, Poëme, & traité en vers de la Poëſie & des Poëtes, 382
La République des Abeilles, Poëme, 265
La Calomachie, ou combat entre les quatre Gouverneurs du monde, Poëme, 266
Poëme François, traitant de la ſource des Guerres, & le moyen pour acquérir la Paix, 141
Le Temple de Mars tout puiſſant, Poëme moral, 303
Poëmes d'Olivier Manard, Poëte & Orateur François, 207
La Nef des Dames vertueuſes; la Nef des Princes; la Nef des Sybilles & leurs prophéties, 417
Les trois Journées de l'aveuglement d'amour, 297
Le Miroir du monde, 290
Diſcours en vers ſur la mort de l'Amiral de Coligny, 157
Erotopégnie, ou Paſſe-tems d'amour, 294
De la puiſſance de nature, & comment les corps céleſtiaux gouvernent naturellement le monde, 211
Le Ris de Démocrite, les Pleurs d'Héraclite ſur les folies & misères du monde, & autres Œuvres poëtiques de Michel d'Amboiſe, 117
La Marguerite de la Marguerite des Princeſſes, très-illuſtre Royne de Navarre, 86
L'Indignation de Cupido, 340
Le Puy du Souverain amour tenu par la Déeſſe Pallas, avec l'ordre du Nuptial Banquet, fait à l'honneur d'un de ſes enfans, 332
Les Louanges de J. C. notre Sauveur, en vers François, 440
Le Ruinement de Mars, diſcours en vers, 18
Déploration ſur les misères advenues par la peſtilence en la ville de Nice, l'an 1580, 260
L'Hiſtoire de Tancredus, en vers François, traduite des vers Latins de Béroalde, 376
Le Catholicon des mal aviſés, ou le Cimetiere des malheureux, 32
Blaſon des parties anatomiques du corps féminin, entr'autres le blaſon du bras, 5
Le Dialogue & devis des Damoiſelles, & les regrets funèbres de quelques animaux, 432
L'Hymne de l'Automne, ou la louange de la vigne & du vin, 432
Délie, objet de plus haute vertu, Poëſie amoureuſe, 112
Diſcours Poëtique, que l'excellence de la femme ſurpaſſe celle de l'homme, 89
Caton, Cenſeur Chrétien, Poëme imité des vers Latins de Béze, & trois Diſcours en vers contre la profanité, l'athéiſme & l'incrédulité, 412
Poëme Latin ſur l'origine des Manceaux, 368

## MYSTERES, TRAGÉDIES, COMÉDIES ET POËMES DRAMATIQUES.

Le Triomphant myſtère des Actes des Apôtres, 408 & 410
Le jeu du Prince des Sots & Mère ſotte, joué aux halles de Paris, 285
Les menus propos de Mère ſotte, 284
Les Contredits du Prince des Sots, autrement appelés Songe-creux 286

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'homme pécheur & l'homme juſte—l'eſpinette du jeune Prince conquérant le Royaume de bonne renommée; pièces morales dramatiques, 407

Tragédies, Comédies, Moralités, Coqs à l'ane & Satyres de Frere Samſon Bedouin, 399

Arſace, Hercules Oeteus, Tragédies, traduites de Senéque—Jephté, tragédie, traduite du Latin de Buchanan, 154

Hercules furieux, Thyeſte, Agamemnon, Octavie & Baptiſte, tragédies Françoiſes de Roland Briſſet, 395

Paraphraſe en proſe, de quelques Tragédies de Senéque, 287

Panthée tragédie, tirée du Grec de Xénophon, 71

Tragédie morale, repréſentant l'odieux & ſanglant meurtre commis par Cain, 433

Achille, tragédie de Nicolas Fileul, 158

Tragédies, pièces de Théâtre & autres poëſies de Robert Garnier, 386

Le jeune Cyrus, Camma, Iſabelle & Fleur-de-Lys, Pâris & Œnone, Hannibal, Tragédies, 171 & 172

Pyrrhus, tragédie, *Manuſcrit.* 222

Sophonisbe, tragédie, traduite de l'Italien, 115

Arſinoë, tragédie, *Manuſcrit.* 218

Lucelle, tragédie Françoiſe, en proſe & en vers, *Manuſcrit.* 49

Méléagre, tragédie, 258

David combattant. David triomphant & David fugitif, tragédies, 53

Tragédie d'Elips, Comteſſe de Salbery, en Angleterre, 368

Abraham ſacrifiant, pièce dramatique, 425

Les Théâtres de Gaillon, ou Lucrece, tragédie, & les Ombres, comédie, 158

Le Caſteau d'amours, drame, 285

La Diéroméne ou le repentir d'amour, & les étranges & merveilleuſes traverſes d'amour; pièces de théâtre, 395

Les infidèles fidèles, fable boſcagère de l'invention du Paſteur Calianthe, 345

Les Néapolitaines, comédie Françoiſe, 431

Comédies de Pierre Marin Blondel, 297

La Joyeuſe, & la Décevante, comédies, 172

Comédies Françoiſes de Pierre de l'Arrivai, 291

La Néphélococugie ou la Nuée des Cocus, comédie, 295

## RECUEILS DE POËSIES FRANÇOISES.

Poëſies Françoiſes de Michel Marot, 126

Sonnets ou erreurs amoureuſes; le premier & le ſecond Solitaire, Mantice ou diſcours de la vérité de divination par Aſtrologie; Diſcours de la nature du monde, du temps & de l'an, & autres Œuvres poëtiques de Pontus de Thyard, Evêque de Châlon ſur Saone, 337

Œuvres Poëtiques de Remy Belleau, 352

— de Melin de St Gelais, 114

— de Philippe Des Portes, 239

— de Joachin du Bellay, 1

— d'Octavien de St Gélais, 199

— d'Arnoul & Simon Gréban, 408

Poëſies de Marguerite de Valois, Roine de Navarre, 85

— de Marc-Claude de Butet, 78

— de Joachin Blancho[illegible]n, 3

— D'Odet

EFERUS - Recherches & Classification numériques

— d'Odet de Tournebu, 204
— d'Iſaac Habert, 8
— de Maclou de la Haye, 69
— Françoiſes & Latines de Lancelot Carle, Evêque de Riez, 22
— de Mathieu de Vaucelles, 107
— de Pierre Sorel, 326
— de Pierre de Lalongne, 296
— de Nicolas Deniſot, dit le Comte d'Alſinois, 152
— de Pierre Dagues, 269
Recueil de Poëſies de Pierre de Brach, 258
— d'Olivier de Magny, 207
— de Philibert Bugnion, 226
— de Pardoux du Prat, 218
Les Amours de Flore ou Recueil d'Odes, Sonnets, Chanſons, Idilles, 295
Diſcours du Rien, de l'Ombre, de l'Amour de ſoi-même, & autres œuvres mêlées de Raoul Caillier, 345
Poëmes, Noëls, Cantiques, & autres Poëſies de Michel Bourrée, 119
Eglogue de la vie ſolitaire, le Microcoſme ou le petit Monde, & autres Poëſies de Maurice Scève, 112
Les Œuvres Poëtiques de Louiſe Labbé, Lyonnoiſe, 42
Poëſies Amoureuſes & Mélanges Poëtiques de Philebert Bretin, 225
Rêveries & Diſcours d'un Amant déſeſpéré & autres Poëſies de Pierre Boton, 257
Epithalames, Chants Lyriques & autres Poëſies de Pierre Goueſlier, 284
Rimes de gentille & vertueuſe Dame Pernette du Guiller, 222
Premières & ſecondes Œuvres de Madeleine & Catherine des Roches, 72
Œuvres Poëtiques Latines & Françoiſes de Nicolas Rapin, 178
Poëſies Latines de Théodore de Beze, ou *Theodori Bezæ Vezelii, Poëmata*, 426

## POESIES SUR DIFFÉRENS SUJETS.

Fables d'Eſope, moraliſées en vers François, 89
L'Eſculape. — Traité de la génération de l'Homme, & le Temple de l'ame, 365
La Coſmétique illuſtration de la face & des mains, 366
Quatre Livres des Amours de François Pétrarque, traduits en vers François, 439
Eglogues de Baptiſte Mantuan, traduites en vers François, 28
Anthologie chrétienne & morale, 412
Le rabais du caquet de Fripelipes & de Marot, dit Rat pelé, additionné avec les Commentaires, 105
*Sylva curioſa*, ou Recueil de vers François, énigmes, épitaphes, épigrammes, 14
Heures de Notre-Dame, tranſlatées de Latin en François, & miſes en rithme, 285
De la grandeur de Dieu & de la connoiſſance que l'on peut avoir de lui par ſes Œuvres, Quatrains, 331
Eſtrennes ſur la Nativité de N. S. J. C. & Expoſition ſur le Pſeaume 95, ſelon la vérité Hébraïque, en vers François, 351
Noëls ou Cantiques ſur la Nativité de J. C. 67



EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Moroſcomie, ou de la folie, vanité & inconſtance du monde, en cent octonaires, avec deux chants doriques de l'Amour céleſte & du Souverain bien, 5
Le Rebus de la France, 10
Complainte ſur les miſères advenues en la Cité de Lyon, Ode, 28
Anagrammes en vers François, 197
Inſtruction des Princes, & autres Poëſies de Mathurin du Tronchet, 110
Epitres vénériennes de l'Eſclave Fortuné, privé de la Cour d'amour, 118
Arrêt des trois Eſprits, ſur le Trépas de Claude de Lorraine — Cantiques & Odes pénitentes de Nicole Bergedé, 187
Bergerie ſur la mort du Roi Charles IX, & ſur l'heureuſe venue de Henri III, 300
Vers François de Nicolas Osber, avec les mots dorés de Caton, 176
Les Chaſtes Amours, Chanſons & Poëſies de Nicolas Renaut, 181
Congratulation ſur le mariage du Roi de France Charles IX & Madame Eliſabeth d'Auſtriche, 316
Recueil de Sonnets de Philippe de Quierlaveine, 243
La Mer du tems qui court, traduit en vers, du Latin *de Lubrico temporis curriculo*, 305
Sonnets & autres Poëſies de Nicolas Ellain, 157
Fleurettes du premier Mélange de Nicolas le Digne, 154
Couronne de la Vierge Marie, ou Sonnets pour chaque grain du Chapelet, Hymnes pour chaque Fête de la Vierge, 155
Prières à Dieu, Cantiques & Noëls, 153
Epitres Conſolatoires & Epigrammes Spirituels, 290
Diſcours en vers François, ſur la préſentation des Enfans de France, par Madame Alienor, 164
Noëls & Chanſons en langue Françoiſe & Savoiſienne, 169
Diſcours de la vie du Lazare, en vers Saphyques François, 328
Pogonérithrée, ou Quatrains François, touchant la Louange des Barbes rouges, 287
Plaidoyé par un Amoureux injuſtement détenu priſonnier, 286
Le Chemin de bien vivre; le Style de compoſer toutes ſortes de Lettres miſſives; la Ponctuation & Accens de la langue Françoiſe; Traité du bien & utilité de la Paix, par Quatrains, 288
*Dictamen mirificum de Bello Hugonotico*, 354
*Martialis Campani è latronum manibus divinitùs erepti Monodia tragica*, 95

# ARTICLE VII.

## *PHILOLOGIE*,

### OU MÉLANGES SUR DIFFÉRENS SUJETS D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE.

ARBRE univerſel de la ſuite & liaiſon de tous les arts & ſciences, *Manuſcrit.* 147
Sentences recueillies de Cicéron en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin & en François, 291
Les mots dorés du Sage Caton tant en François qu'en Latin, 286
Sentences & mots dorés recueillis de toutes les Tragédies de Sénéque, 286
Enſeignement pour tirer plaiſir & profit de l'Hiſtoire, *Manuſcrit.* 147
Bibliothéque hiſtoriale, 185
Les Œuvres de Lucien excellent Philoſophe, traduits du Grec en François, 224
Les vrais narrations de Lucian, Auteur Grec, avec l'oraiſon contre la calomnie, médiſance, tromperie & faux rapports, 406
Les fleurs & manieres de faire des tems paſſés, & des faits merveilleux de Dieu, tant en l'ancien Teſtament comme au nouveau, 177
Exemples mémorables de Valere Maxime, traduits par Simon de Heſdin, 413
Exemples mémorables tant des Ethniques que des Chrétiens, pris & ramaſſés des plus approuvés Auteurs, par André Eborenſe, Portugais, 171
Diſcours des Hyeroglyphes, ou ſculptures ſacrées des Egyptiens avec les Tableaux Hyeroglyphiques,
Obſervations de pluſieurs ſingularités & choſes mémorables trouvées en Grèce, Aſie, Judée, Egypte, Arabie, 251
Traité de l'origine des Etrennes, *Manuſcrit.* 370
Ruſes & fineſſes de Guerre, extraites des Œuvres de Jules Frontin & autres Auteurs, 354
Gemelles, ou Pareilles, recueillies de divers Auteurs tant Grecs, Latins que François, 323
Les fleurs & manieres de faire des tems paſſés, 324
Des vices qui avoient cours ès bonnes Villes de Provence, dans le treiſiéme ſiécle, 324
Opuscules de Plutarque, l'un de ne ſe courroucer, l'autre de curioſité, enſemble un autre opuſcule à ſçavoir ſi les maladies de l'ame tourmentent plus que celles du corps, 323
L'idée du Théâtre de Jules Camille; traduit de l'Italien, 313
Livre de Philoſophie fabuleuſe, & les nuits facétieuſes de Straparole, traduit de l'Italien, 291
Recueil de ce qui s'eſt paſſé au Maine touchant les derniers troubles — Traité de la dignité & excellence du Mariage — Mémoires touchant l'antiquité & nobleſſe des Comtes de la Suſe, & autres ouvrages *Manuſcrits* de Pierre Olivier, 302
Déclamation contenant la manière de bien inſtruire les enfans dès leur commencement, avec un petit traité de la Civilité puérile, 320
Diſcours d'aucuns propos ruſtiques, facetieux & de ſinguliere récréation, 35
Les Facétieux devis des cent & ſix nouvelles, 143
Hiſtoires prodigieuſes extraites de pluſieurs Auteurs tant ſacrés que profanes, 255
Le Parement & triomphe des Dames d'honneur, 209
Œuvres & Diſcours forenſes de Julien Tabouet, 15
Les Fables d'Eſope & les facéties du Poge, traduites en François, 10
Diſcours, harangues, différentes leçons, & œuvres mêlées de Marc-Antoine Muret, 75 & 78
Œuvres ou Traité ſur diverſes matières, par Philippe de Mornay, 238
La nouvelle fabrique des excellens traités de la vérité, 229



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Œuvres mêlées de Scévole de Ste Marthe, avec la pedotrophie ou traité de la manière de nourrir les enfans, 401

Heptaméron, ou sept journées de la Roine de Navarre, 85

Remontrances sur les pernicieux discours de la République de Jean Bodin, 137

Ample Apologie ou réponse pour la République de Jean Bodin, 369

Œuvres mêlées de Poësie & de devotion de Susanne Habert, 421

Œuvres en prose & en vers de Sybille Scève, 421

Œuvres mêlées de René Tardif, 372

Advertissement sur la réformation de l'Université de Paris, 311

Traité des troubles & différens advenans entre les hommes pour diversité de religion, 60

Légende de Maître Jean Poisle, ou discours des chefs d'accusation & points principaux de son procès criminel, 371

La conquête de la Toison d'Or par le Prince de Thessalie, 365

Questions problématiques d'amour traduites de l'Italien, 168

Traité auquel il est démontré que les danses sont des accessoires & dépendances de paillardise, 433

Briefve remontrance sur les jeux de cartes & de dez, 21

Ordonnances & Statuts de M. de l'Aflac & du Jeu du Trois, 399

Le passe-tems de la fortune des dez, de Lorenzo Spirito, traduit de l'Italien, 29

Finesses, ruses & tromperies de Ragot Prince des gueux, 35

Le Banquet du Comte d'Arête, 56

La Revanche & contre-dispute de Frere Anselme Turmede contre les bêtes, 109

Livre d'art & science d'apprêter toutes sortes de viandes, ou le grand Cuisinier, 423

Histoire tragique & miraculeuse d'un vol & assassinat commis en Berry, 95

*Joannes Bruyerinus campegius de Re cibaria*, 197

*De Doctoribus & eorum privilegiis*, 292

*Quæstiones aliquot naturales, cum amatoriis problematibus viginti*, 168

*Exercitationes in optimos ferè autores græcos*, 18

*Oratio de Pontificis Gregorii XIV ad gallos diplomate à criticorum notis vindicato, & Antichopinus, imò potiùs Epistola congratulatoria Magistri Nicodemi Turlupini ad M. Renatum Chopinum*, 366

*Ragionamento Havuto in Lione da Claudio de Herbere, e da Alessandro de gli Huberti sopra Alcuni Luoghi di cento novelle di Boccaccio*, 166

*Fin de la Table des Ouvrages du Tome Second.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des noms des Auteurs cités dans* le second Tome *de la Bibliothèque Françoiſe de* LA CROIX DU MAINE.

## A.


ABBÉ, l', *Thibault*, 427
Accaurat, *Saulveur*, 400
Adulphi, *ou* Ladulphi, *Leon*, 35
Ailly, d', *Pierre*, 245
Airault, *Pierre*, 247
Alibert, *Noël*, 194
Amadis, *Pierre*, 248
Amboiſe, d', *Louis*, 40
Amboiſe, d', *Michel*, 117
Amy, *Pierre*, 247
André, *Pierre*, 248
Angecour, d', *Pierre*, ou *Perrin*, 249
Angelier, l', *Nicolas*, 145
Angier, *Paul*, 220
Angle, de l', *René*, 357
Anglois, l', Sr de Beleſtat, *Pierre*, 249
Anjou, d', *René*, 357
Anthie, d', *ou* d'Athies, *Simon*, 405
Arnault, *Martin*, 95
Arquier de Lambeſc, *Richard*, 375
Arras, d', *Sauvage*, 400
Aubert, *Nicole*, 187
Aubiers, des, *Léonard*, 37
Audebert, *Nicolas*, 145
Audon, d', *Renaut*, 354
Avenelles, des, *Philippe*, 229
Auguſtins, des, *Julien*, 10
Avril, *Pierre*, 249
Auſtriche, d', *Marguerite*, 81
Auvergne, d', *Martial*, 92
Auvergne, d', *Pierre*, 249


## B.


BACHELOT, *Noël*, 194
Baif, de, *Julien*, 10
Baif, de, *Lazare*, 33
Baillet, *Tibault*, 437
Baillif, Sieur de la Riviere, *Roc*, 393
Balthaſar, *ou* Baltens, *Pierre*, 249
Baquenois, *Nicole*, 187
Barbezieux, de, *Richard*, 376
Barré, *Nicolas*, 145
Baſannier, *Martin*, 96
Baudon, *Julien*, 11
Beaux-Amis, *Thomas*, 432
Beaumanoir, de, *Philippe*, 229
Beaune, de, *Renault*, 354
Beauvois, de, *Raoul*, 344
Bedouin, *Samſon*, 399
Begue, le, *Jules-Céſar*, 10
Belet, *René*, 359
Belin, *Julien*, 11
Bellay, du, *Joachim*, 1
Bellay, du, *Martin*, 96
Belleau, *Remi*, 351
Bellier, *Pierre*, 250
Belloy, *Pierre*, 250


EFERUS - Recherches & Classification numériques

Belon, *Pierre*, 251
Benancio, *Liſet*, 39 & 67
Benoiſt, *René*, 359
Berchet, *Tuſan*, 438
Berchore, *ou* Bercheure, *Pierre*, 253
Bergedé, *Nicole*, 187
Bergeron, *Nicolas*, 146
Béroalde, *Mathieu*, 104
Berquin, *Louis*, 44
Berrenger, *Raimond*, 341
Berrengier, *Roland*, 396
Berthelemi, *Louis*, 44
Bertrand, *Nicolas*, 148
Bertrand, *Pierre*, 254
Bertravan, *Louis*, 45
Beſſand, *Pierre*, 254
Beſſard, *Touſſaints*, 437
Bèze, de, *Théodore*, 424
Bien-Aymé, *R.* 398
Bien-Aſſis, *Paul*, 221
Birague, de, *René*, 363
Biſſelin, *Olivier*, 204
Blanc, le, *Louis*, 45
Blanchard, *P.* 339
Blanchon, *Joachim*, 3
Blaſon, de, *Thibault*, 427
Blondel, *Pierre-Marin*, 297
Bochel, *Laurent*, 28
Boiſtuau, *Pierre*, 254
Boivin, *René*, 365
Bonet, *Philibert*, 223
Bonifaciis, de, *Pierre*, 256
Bonis, de, *Raphael*, 350
Bonnaire, de, *Richard*, 377
Bonne année, *Richard*, 377
Bonneau, *Pierre*, 256
Bonnieres, de, *Michel*, 118
Bornié, *Nicolas*, 149
Boſquier d'Albenas, *L.* 68
Boton, *Pierre*, 257
Boucher, *Michel*, 118
Boulenger, le, *Louis*, 45
Boulenger, *Pierre*, 257
Bourrée, *Michel*, 118
Bourg, du, *Laurent*, 28
Bourgoinc, *Simon*, 406
Bouſſy, de, *Pierre*, 258
Boutigny, de, *Mathieu*, 105
Boyer, *Philebert*, 224
Brach, de, *Pierre*, 258
Braillier, *Pierre*, 259
Bretagne, *Jaques*, 140
Bretin, *Philebert*, 224
Breton, le, *Julien*, 11
Bretonnayau, *René*, 365
Brignoles, de, *Roſtang*, 397
Brincel, *Robert*, 380
Brinchamel, de, *Raſſe*, 351
Brinon, de, *Yves*, 443
Briſſet, *Roland*, 394
Briſſon, Sieur du Palais, *Pierre*, 259
Brodeau, *Victor*, 440
Brohé, *Pierre*, 259
Brueil, de, *Pons*, 335
Brunel, *Simon*, 406
Bruſſel, *R.* 398
Bucer, *Martin*, 98
Bugnion, *Philebert*, 225
Bureau, *Michel*, 119
Butet, de, *Marc-Claude*, 78

## C.

Caboche, de, *Marie*, 87
Cadars, de, *Oſil*, 214
Caillier, *Raoul*, 345
Cambis, de, *Marguerite*, 81
Camus, *Philippe*, 229
Capel, *Pierre*, 260
Cardenal, *Pierre*, 260
Carle, de, *Lancelot*, 22
Caſtellan, ou du Chaſtel, *Pierre*, 260
Caſtelnau, de, *Michel*, 120
Cavier, *Loup*, 67
Cauroy, du, *Valentin*, 439

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Châlard, du, *Joachim*, 3
Challudre, *Simon*, 407
Champier, *Simphorien*, 417
Chandelier, le, *Pierre*, 262
Chandon, *Renault*, 356
Changy, de, *Pierre*, 262
Chapelain, *Pierre*, 262
Chapperon, *N.* 196
Charmoy, de, *Nicole*, 188
Charpentier, *Pierre*, 263
Charpentier, le, *Vivian*, 442
Chaſteauneuf, de, *Pierre*, 264
Chaſtel, du, *Robert*, 380
Chaſtillon, ou Chaſteillon, *Sébaſtien*, 402
Chauvet, *Raimond*, 342
Chemeraut, *Madelene*, 70
Cheſne, du, *Joſeph*, 5
Cheſneau, *Nicolas*, 149, 150. *Thomas*, 433
Chevalier, le, *Pierre*, 264
Chevalier, *Robert*, 380
Cholin, *Pierre*, 264
Choſelat, de, *Prudent*, 338
Chopin, *René*, 366
Chreſtien, *Philippe*, 229
Chreſtien, *Pierre*, 264
Cianeus, *Loys*, 47
Cibolle, *Robert*, 381
Clement de Trelles, *N.* 197
Clerc, le, de Juigné, *Nicolas*, 150
Clinchamp, de, *Pierre*, 265
Coignet, *Mathieu*, 105
Coignet, *Michel*, 121
Colin, *Nicole*, 188
Colongne, de, *Pierre*, 265
Commines, de, *Philippe*, 230
Compiegne, de, *Simon*, 407
Conrad, *Olivier*, 205
Conſtant, *L.* 68
Conſtant, *Pierre*, 265
Coq, le, *Thomas*, 433
Corbie, de, *Vieillars*, 440
Corbin, *Loys*, 47
Corbin, *Robert*, 382
Cordier, *Mathurin*, 108
Cordon, de, *Robert*, 382
Coſteblanche, de, *Marie*, 88
Coucy, *Mathieu*, 105
Coucy, de, *Renault*, 356.—*Thomas*, 433
Coudemberg, *Pierre*, 265
Courcelles, de, *Pierre*, 265
Courvaiſier, Sieur du Pleſſis, *Julien*, 11
Craon, de, *Pierre*, 266
Crinel, *Solin*, 419
Croix, de, *Pierre*, 266
Cueuret, *Pierre*, 266
Cugnieres, *Pierre*, 267

## D.

Dagues, *Pierre*, 269
Damhoudere, de, *Joſſe*, 7
Danche, *Pierre*, 269
Daneau, *Lambert*, 21
Danfrif, *Philippe*, 232
Davi du Perron, *Julien*, 12
Davy, *Nicolas*, 151
Dedrain, *René*, 367
Delbene, *Pierre*, 274
Demandols, de, *Iſnard*, 9
Deniſot, *Nicolas*, 151
Dentiere, *Marie*, 89
Deſchamps, *Magdelene*, 7
Deſchamps, *Martial*, 95
Deſportes, *Joachim*, 5
Deſportes, *Philippes*, 239
Des Prez, *Sainte*, 399
Deſpretz, *Joſquin*, 7
Deſray, *Pierre*, 269
Digne, le, *Nicolas*, 154
Divolé, *ou* Divolay, *Pierre*, 271
Doré, *Pierre*, 271

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dorie, *Perceval*, 222. *Simon*, 407
Dorleans, *Louis*, 48 & 56
Drouet de Gaillard, *Pierre*, 270
Du Fail, *Noël*, 194
Dufaur de St. Jory, *Pierre*, 277
Du Mas, *Theophile*, 427
Dumont, *Paul*, 221
Dumont, *Nicolas*, 169
Duparc, *Raoul*, ou *Rodolphe*, 347
Dupin, *Martin*, 103
Dupin, *Perrinet*, 223
Duprat, *Pardoux*, 217
Duprat, *Philippe*, 242
Dupuis, *Louis*, 58
Dupuis, *Nicole*, 193
Durand de Villegagnon, *Nicolas*, 156
Durand, *Pierre*, 272
Duſſeau, *ou* du Seau, *Michel*, 122
Du Tronchay de la Forterie, *Louis*, 64
Du Tronchay, *Mathurin*, 110
Duval, *Marc*, 79
Duval, *Pierre*, 330 & 332

## E.

EBERARD, *Pierre*, 273
Edoard, *Nicolas*, 197
Ellain, *Nicolas*, 157
Eloyſe, *ou* Louiſe, 65
Emetic, Sieur de Rochefort, *Loys*, 48
Emote, *Pierre*, 274
Enoc, *Loys*, 48
Entre-Chaſteaux, d', *Roſtang*, 397
Epinac, d', *Pierre*, 274
Erard, *Thomas*, 434
Eriers, *Thomas*, 434
Eſtienne, *Nicole*, 188
Eſtienne, *Robert*, 383 & 384

## F.

FABRE, *dit* Faber, *Pierre*, 276
Fabri, *ou* le Febvre, *Pierre*, 277
Fame, *René*, 367
Favier, *Nicolas*, 157
Fauvermy, *J.* 18
Febvre, le, *Marin*, 91
Febvre, le, *Nicolas*, 157
Férault, *Raimond*, 342
Ferget, *ou* Farget, *Pierre*, 277
Ferriet, *Michel*, 122
Ferrier, du, *Arnoult* ou *Renaut*, 356
Ferrier, *Ogier*, 204
Ferrieres, de, *Raoul*, 346
Ferris, *Lambert*, 22
Feubvre, le, *Raoul*, 345
Filleul, *Nicolas*, 158
Finé, *Oronce*, 213
Flacé, *René*, 367
Flamel, *Nicolas*, 159
Flavin, de, *Melchior*, 114
Fontaine, *ou* de Fontaines, *Pierre*, 279
Fontaines, *Simon*, 408
Forcadel, *Pierre*, 279
Forges, de, *J.* 18
Fouques, *Michel*, 122
Fournival, de, *Richard*, 377
Franc, *ou* le Franc, *Martin*, 99
Franco, *ou* Francone, *Pierre*, 281
Famillon, *Tannequin*, 423
Freſneau, *Julien*, 13
Freux, le, *René*, 368
Frizon, *Mathias*, 104
Fumée, *Martin*, 101 & 102



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## G.


GAGUIN, *Robert*, 389
Galand, *Pierre*, 281
Galars, des, *Nicolas*, 161
Galiſſard, *Pierre*, 282
Gand, de, *Mathieu* ou *Mahieux*, 106
Gantelines, de, *Stephanette*, 223
Garcie, *dit* Ferrande, *Pierre*, 283
Garcy, *Jomet*, 5
Gaſſin, de, *Raoul*, 346
Gatellus, *Lucas*, 67
Gaucher, *Joſeph*, 7
Gaucher, Sr de Richelieu, *Joſeph*, 13
Gaultier, *Lexine*, 38
Gaultier, *Nicolas*, 162
Gendrot, *Thomas*, 434
Gentil, *Pierre*, 283
Gentien, *Pierre*, 283
Gibon, *Ravend*, ou *Ravenne*, 351
Gigantis, *Nicole*, 188
Gilbert, *Pierre*, 283
Gilles, *Nicole*, 188
Gobin, *Robert*, 388
Godin, *Nicolas*, 162
Goneſſes, de, *Nicolas*, 162
Gonthier, *Palamede*, 215
Goueſlier, *Pierre*, 283
Goulard, *Simon*, 410
Gouyn, *Olivier*, 206
Gras, le, *ou* de Grace, *Olivier*, 206
Greban, *Simon*, 408
Grégoire, *Martin*, 103
Grellet, *Michel*, 123
Grenier, *Nicole*, 188
Grimaud, de, *Lucas*, 67
Grimoult, *Ravend*, 351
Gringore, *dit* Vaudemont, *Pierre*, 284
Groſlier, *Pierre*, 286
Groſnet, *ou* Grognet, *Pierre*, 286
Groſſeteſte, *Robert*, 388
Grotte, de la, *Nicolas*, 163
Grouchy, de, *Nicolas*, 164
Gnerin, *Martin*, 103
Guernier, du, *Nicolas* 164
Guiet, *Lexin*, 38
Guillemet, *Tannequin*, 423
Guillet, du, *Pernette*, 222
Guillon, *René*, 369
Guyet, *Martial*, 95


## H.


HABERT, *Iſaac*, 8. *Suſanne*, 419
Habert, *Pierre*, 288
Haie-Neufve, *Simon*, 412
Hamon, *Pierre*, 288
Haſart, *Julien*, 13
Haſſart, *Pierre*, 289
Haultpas, de, *Nicole*, 190
Hauville, *Nicolas*, 164
Hayart, *Laure*, 26
Hebert, *Philippe*, 232
Hery, de, *Thierri*, 430
Heins, *Pierre*, 290
Herberay, de, Sr des Eſſars, *Nicolas*, 165
Heret, *Mathurin*, 109
Herpin, *René*, 369
Heſdin, de, *Simon*, 413
Heſteau, *Loys*, 48
Hoellet, *Loys*, 48
Hoſpital, de l', *Michel*, 123
Houdanc, de, *Raoul*, 346
Houel, *ou* Hoel, *Nicolas*, 166
Houſſemaine, de, *Nicolas*, 167
Houx, le, *Nicole*, 190
Hucher, le, *Pierre*, 290
Huen, le, *Nicole*, 190
Hugon, *Pierre*, 290
Hurault de Chiverny, *Philippe*, 232
Hus, de, Sr d'Annery, *Nicolas*, 167




EFERUS - Recherches & Classification numériques

## J.


Jacob, *Nicolas*, 167
Jamet, *Lion*, 39
Jambe de fer, *Philebert*, 226
Jardin, du, *Roland*, 395
Jarry de Vrigny, *Madelon*, 73
Jars, le, *Loys*, 48
Ickehan, de, *Pierre*, 290
Joinville, de, *Simon*, 414
Jolivet, 18
Jonglet, 18
Joubert, *Iſaac*, 8
Joubert, *Laurent*, 29
Jourdan, *Raimond*, 342


## L.


L'Abé, *Louiſe*, 41
La Bigne, de, *Marguerin*, 86
Lacenie, de, *Oudard*, 214
La Faye, de, *N.* 141
La Foreſt, de, *Pierre*, 280
La Foy, de, *Paul*, 221
Lagnier, *Pierre*, 291
La Graviere, de, *Laurent*, 28
La Haye, de, *Maclou*, 69
La Haye, de, *Marie*, 89
La Loupe, de, *Vincent*, 441
La Longne, de, *Pierre*, 296
La Marche, de, *Olivier*, 209
La Mothe, de, *Thierry*, 431
La Mothe Roullant, de, 143
La Primaudaye, de, *Pierre*, 308
La Porte, de, *Maurice*, 111
Larrivey, de, *Pierre*, 291
La Roche, de, *Pierre*, 316
L'Aſcaigne, de, *Triſtan*, 438
Laſcaris, de, *Loys*, 49
Laſſere, *Loys*, 49
La Serre, de, *Michel*, 136
La Tour, de, *Pierre*, 327
Laval, de, *Urbain*, 442
La Vernade, de, *Olivier*, 212
La Ville, de, *Léonard*, 37
Launay, de, *Loys*, 50
Launoy, de, *Mathieu*, 106
Laurens de la Barre, *René*, 369
L'Ausbepine, de, *Madeleine*, 70
Lautier, de, *Philippe*, 234
Lebauld, *Pierre*, 250
Le Blanc, *Richard*, 376
Lecourt, *ou* Licors, 21
Le Grand, *Nicolas*, 165
Leguillard, *ou* l'Eguillard, *Pierre*, 287
Le Lieur, de, *Pierre*, 292
Le Loyer, *Pierre*, 294
Léonique, *Nicolas*, 168
Lepligny, *Thibault*, 430
Le Queux, *Renault*, 357
Le Roy, *Regius*, *Louis*, 59
Le Roy, *René*, 372, *Touſſaints*, 437
Le Roux, *Raimond*, 343
Leſcare, *Nicole*, 190
Leſcot de Clagny, *Pierre*, 276
Leſnaudiere, de, *Pierre*, 292
Leſplau, de, *Pierre*, 292
Leſprit, *Laurent*, 29
Louze, de, *Nicolas*, 168
Liberge, *Marin*, 91
Lifet, *Pierre*, 292
L'iſle, de, *Pierre*, 292
L'Iſle, de, *Richard*, 377
Livre, de, Sieur de Humerolles, *Nicolas*, 168
Lorgues, de, *Olivier*, 206
Lorme, de, *Philebert*, 226
L'Oſtal, de, *Pierre*, 296
Louis XI, *Roy*, 39


EFERUS - Recherches & Classification numériques

Loupvant, *Nicole*, 191
Louvemborch, *Sybert*, 421
Lully, *Raimond*, 342
Luxembourg, de, *Philippe*, 235

## M.

Macé, Sieur de la Perche, *Pierre*, 297
Macé, *René*, 370
Magiſtri, *Yves*, 443
Magny, de, *Olivier*, 207
Mahé, *Pierre*, 297
Maigret, *Loys*, 50, *Robert*, 391
Maillard, *Olivier*, 206
Mailly, de, *Nicole*, 191, *Simon*, 414, *Thibault*, 430
Maiſonfleur, 142
Maiſonnier, *Rogier*, 391
Maleſtroit, de, 142
Malmedy, de, *Iſaac*, 9, *Simon*, 414
Manard, de, *Olivier*, 207
Manchicourt, de, *P.* 340
Manes, de, *Nicole*, 191
Marberolles, de, *Robert*, 391
Marchant, *Loys*, 52
Marchebruſc, 140
Marion, *Simon*, 404
Marguerite de France, Reine de Navarre, 82
Marmion, *Simon*, 415
Marot, *Michel*, 126
Martin, *Nicolas*, 169
Martinet, *Pierron*, 335
Maſſon, *Papyrius*, 216
Maſſon, ou le Maçon, *Robert*, 390
Maſures, des, *Loys*, 52
Maſurier, *Martial*, 95
Matha, de, *Loys*, 54
Mauclerc, *Pierre*, 298
Mauleon, de, *Savary*, 399
Maurice, *Mathurin*, 109
Mauvoiſins, de, *Robert*, 391
Medrane, de, *Julien*, 13
Mellier, *Nicolas*, 169
Menehou, de, *Michel*, 127
Meneſſiet, 142
Menot, *Michel*, 127
Meſchiniere, de la, *Pierre*, 298
Mézieres, de, *Païſant*, 215
Michault, *Pierre*, 298
Michelet, 138
Micqueau, *Loys*, 54
Milet, *Philebert*, 227
Milhon, *Pierre*, 299
Miraulmont, de, *Pierre*, 300
Miré, *Loys*, 55
Mirevaux, de, *Raimond*, 342
Monchault, de, *Pierre*, 300
Montagne, de, *Michel*, 129
Montagne, de, le Préſident, 143
Montfiquet, de, *Raoul*, 347
Montiers, de, *Simon*, 415
Montjoſieu, de, *Loys*, 55
Montreux, de, *Nicolas*, 171
Moreau, *Pierre*, 300
Morel, de, *Lucrece*, 68
Mornay, de, *Philippe*, 237
Moulins, des, *Laurent*, 31
Mouret, de, *Pierre*, 301
Muret, de, *Marc-Antoine*, 74
Mutius Calvus, 140

## N.

Nancel, de, *Nicolas*, 172
Napolis, 196
Naves, de, *Nicole*, 191
Néeſle, de, *Perrot*, 223
Nenneſſier, *ou* Meneſſier, 196
Nerault, *Simon*, 415



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nerval, de, *Nicole*, 191
Neſſon, de, *Pierre*, 301
Neſſon, 196
Neveu des Roches, *Magdeleine*, 71
Neufville, de, *Nicolas*, 173
Nicolaï, de, Sr d'Arfeuille, *Nicolas*, 174
Normandie, de, *Laurent*, 32
Norry, de, *Miles*, 139
Noſtredame, de, Noſtradamus, *Michel*, 133, 135
Noves, des, *Richard*, 377

## O.

Ogier, *Macé*, 69
Ogier, *Philippe*, 238
Olivetan, *Pierre-Robert*, 315
Olivier, *Pierre*, 302
Ondegheſt, d', *Pierre*, 302
Orenge, d', *Rambault*, 343
Oreſme, *Nicole*, 191
Origny, d', *Pierre*, 302
Osber, *Nicolas*, 176
Oſmont, *Nicole*, 193

## P.

Pallet, *J.* 18
Paparin, *Pierre*, 303
Papillon, 338
Papon, *Louis*, 57
Paradis, *Louis*, 57
Paradin, *Trajan*, 438
Paſchal, de, *Pierre*, 303
Paſquin, *Romain*, 220
Paſſevent, *Pariſien*, 228
Patiſſon, *Mamert*, 73
Pavillon, *Nicolas*, 176
Paulmier, le, *J.* 18
Peletier, *Pierre*, 304
Perdigon, 339
Perion, *Joachim*, 4
Perrucelli, *Pierre*, 304
Peruſiis, de, *Louis*, 57
Phileul, *Vaſquin*, 439
Philippe le Long, 235
Philippe de Paris, *ou* le Pariſien, 239
Picard, le, *Loüis*, 58
Picard, le, Sr de Nery, *Philippe*, 229
Pichard, *Pierre*, 305
Pichon, *Richard*, 378
Picot, 339
Piébot, *Laurent*, 32
Pierreblanche, de, *Marie*, 89
Pietre, *ou* Pierre, *Roland*, 395
Pincé, de, *Pierre*, 305
Pincé, de, *René*, 370
Pinçonneau, *Pierre*, 305
Pineau, *Pierre*, 305
Pinel, *Roüen*, 397
Pingon, de, *Philebert*, 227
Piguerre, *Miles*, 139
Piſtolet, 339
Pithou, *Jean*, 18, *Nicolas*, 177, *Pierre*, 306
Place, de la, *Pierre*, 307
Poget, *Nicolas*, 177
Poiſſon, *Pierre*, 307
Poix, le, *Nicolas*, 177
Poncet, *Maurice*, 111. *Pierre*, 308
Popillon, du Riau, *Philebert*, 228
Porret, *Pierre*, 308
Poynet, *Raimond*, 342
Poyvet, *René*, 371
Préel, 339
Prevoſt, le, *Robert*, 391
Primet, *Pierre*, 308
Premier, de, *Laurent*, 32
Preſles, de, *Raoul*, 347
Provanchieres, de, *Simon*, 415
Pynard, *Paſquier*, 218

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Q.

QUIERLAVEINE, de, *Philippe*, 243

## R.

RAGOT, *Pierre*, 309
Raimond, *Pierre*, 309
Ramus, *ou* de la Ramée, *Pierre*, 310
Rampion, *Pierre*, 313
Rancurel, *Raimond*, 343
Raoul, de, Sieur de Bourgues, *Pierre*, 313
Raoul, 344
Raphael, *Jean*, 19
Rapin, *Nicolas*, 178
Ravault, *Martin*, 103
Ravenier, *Nicole*, 193
Rebuffe, *Pierre*, 313
Redouer, du, *Mathurin*, 109
Regis, *Pierre*, 314
Regnier de la Planche, *Louis*, 58
Reince, *Nicolas*, 180
Renaut, *Nicolas*, 181
Rheginus, 397
Richard Cœur de Lion, 375
Richier, *Pierre*, 314
Richier, *ou* Riquier d'Amiens, 380
Riez, de, *Pierre*, 314
Ris, *ou* Riccio, *Michel*, 135
Rivaudeau, Sieur de la Guillotiere, *Robert*, 392
Rivrain, *ou* Rivrin, *Pierre*, 314
Robert, *J.* 19
Robert de Rheims, 391
Robert de Blois, 380
Robert, Evêque de Vence, 392
Robin du Fauz, *Paſchal*, 218
Robin de Compiegne, 382
Rochet, du, *Mathurin*, 110
Roger, *ou* Rogier, *Pierre*, 316
Roger d'Andely, 394
Roger de Cambray, 394
Romieu, de, Lanteoſme, 26
— *Marie*, 89
— *Raymond*, 343
Ronſard, de, *Nicolas*, 182
— *Pierre*, 316
Ronſin, de, *René*, 371
Roſoy, de, *Julien*, 14
Roté, *Michel*, 136
Roullier, le, *René*, 371
Rouſpeau, *Yves*, 443
Rouſſat, *Richard*, 378
Rouſſeau, *N.* 197
— *Remi*, 354
Rouſſet, *Touſſains*, 437
Royer, *Nicolas*, 182
Rubay, du, *Yves*, 443
Ruere, de, *Pierre*, 320
Rutebeuf, 397

## S.

SABEUIL, de, *Renault*, 357
Sado, de, *Laurette*, 26
Saint Cloct, de, *Pierre*, 321
Saint Gelais, *Melin*, ou *Merlin*, 114
*Octavien*, 199
Saint Germain, de, *Julien*, 14
Saint Julien de Baleure, *Pierre*, 322
Sainte Marthe, de, *Louis*, 63
*Scévole*, 400
Saint Pierre, de, *Michel*, 137
Saint Remy, de, *Pierre*, 324
Saliat, *Pierre*, 320

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Salcoin, *ou* Salconi, *Nicolas*, 182
Santerre, *Pierre*, 324
Sarget, *Pierre*, 324
Savonne, *dit* Tulon, *Pierre*, 325
Scaliger, de Liſcale, *ou* de l'Eſcale, *Joſeph*, 6
Sçève, *Maurice*, 112. *Sybille*, 421
Séellier, *Nicole*, 193
Séguier, *Marin*, 103. *Pierre*, 325
Seigneur, *Roland*, 396
Seiche épée, *Pierre*, 321
Semilly, de, *Richard*, 378
Seneſchal, le, *Louis*, 63
Senighan, de, *N.* 197
Servin, *Louis*, 63
Sibillet, *Thomas*, 434
Sicile, 422
Soiſſons, de, *Raoul*, 350
*Thierry*, 431
Soliers, de, *Pierre*, 326
Sonnius, *Michel*, 137
Sordel, 422
Soreau, *Marin*, 92
Sorel, *Pierre*, 326
Sorin de Laſſay, *Tanigy*, 424
Stuart, Reine d'Ecoſſe, *Marie*, 90
Surguin, *Raoul*, 350
Sygalle Lanfran, 25

## T.

Taboué *ou* Tabouet, *Julien*, 14
Tahureau, *Pierre*, 326
Taillepied, *Noël*, 195
Taillevent, 423
Taillis, du, *Louis*, 64
Taillebot, *Martin*, 104
Talon, *Omer*, 212
Taraudet de Flaſſans, 424
Tardif, *René*, 372
Taron, *Philippes*, 243 *René*, 372
Tartier, le, *Yves*, 445
Taſſerre, 424
Théart, *dit* Baraiſe, 141
Theveneau, *Nicolas*, 185
Thevenin, *Pantaleon*, 215
Thibaut, *Odoard*, 204
Thibault, Comte de Champagne, 427
Thibouſt, *Touſſaints*, 437
Thier, du, *Julien*, 17
Thou, de, *Nicolas*, 185
Thyonneau, *René*, 373
Tymophile, de, *Thierri*, 431
Tolet, *Pierre*, 330
Tourmente, *Innocent*, 1
Trédéhan, *Pierre*, 330
Tremblay, *Lucas*, 67
Triez, du, *Robert*, 392
Tripault, *Leon*, 36
Troté, *Michel*, 137
Trueux, *Pierre*, 327
Turbot, *Nicole*, 194
Turel, *ou* Tureau, *Pierre*, 327
Turnebe, *Odet*, 203
Turquan, *Thomas*, 436
Tuxiganes, de, *Pierre*, 330
Tyard, *ou* Thyard, de, *Pontus*, 336

## V.

Vachieres, de, *Rambault*, 344
Valdo, *ou* le Vauldois, *Pierre*, 332
Valieres, de, *Pierre*, 338
Vallembert, de, *Simon*, 415
Valois, de, *Marguerite*, Reine de Navarre, 84
Vaſcoſan, de, *Michel*, 138
Vaſquin, *N.* 142
Vaſſebourg, de, *Richard*, 379
Vaucelles, *Macé*, 69
Vauzelles, *ou* Vaucelles, de, *Mathieu*, 107 & 108

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Vaumeny, de, *Isabeau*, 9
Veiras, *Pierre*, 333
Venelle, *Pierre*, 333
Vergece, *Nicolas*, 183
Vernegue, de, *Peyre*, 333
Veſtu, le, *Nicole*, 194
Victray, *ou* Vitry, de, *Philippe*, 244
Vidal, *Pierre*, 333 & 334
Vielle, *Pierre*, 334
Vienne, de, *Philebert*, 228
Vienne, *P.* 340
Vignacourt, de, *Maximilien*, 113
Vignier, *Nicolas*, 184
Vigor, *Simon*, 416
Villareau, *René*, 373
Villeray-Riant, 440
Vincent, *Louis*, 65
Viret, *Pierre*, 334
Voiſin, Sr de la Popeliniere, Lancelot, 23
Voiſin, de, *Nicole*, 194
Volant, de, *Paul*, 221
Volchyr, *ou* Volkir, *Nicolas*, 186 & 194
Voyer, le, *Philippe*, 228
Voyer, de, *René*, 373
Voz, de, *Laurent*, 33
Uzez, d', *Pierre*, 335

*Fin de la Table des Auteurs du ſecond Volume.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT,
rue de la Harpe, près Saint Côme.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## *Errata du Tome premier.*

PAGE 25, *lig.* 3 *de la Note.* deſpende, *liſez*, deſpence.
*Pag.* 134, *lig.* 35, Sieux. *liſ.* Sieur.
*Pag.* 175, *lig.* 28. Somnius, *liſ.* Sonnius.
*Pag.* 186, *lig.* 29. 1703, *liſ.* 1730.
*Pag.* 194, *lig.* 22. l'ontar *liſ.* l'ovrar.
*Pag.* 217, *lig.* 4. Grater, *liſ.* Gruter.
*Pag.* 234, *lig.* 23. Effacez : *il n'eſt point fait mention de Richardot dans la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, où cependant il n'auroit pas du être oublié*; & *liſez*. Richardot étoit de Dole en Franche-Comté.
*Pag.* 263, *lig.* 24. Supérieur, *liſ.* Seigneur.
*Pag.* 291, *lig.* 2. Maillaire, *liſ.* Maittaire.
*Pag.* 360, *lig.* 28. Gare, *liſ.* Gaze, ou Gaza.
*Pag.* 392. *lig.* 8. *Romanum*, *liſ. Reverendum.*
*Ibid. lig.* 9. *Rectorem*, *liſ. Anglorum.*
*Pag.* 498, *lig.* 21. & *la Volerie.* Ajoutez d'Artelouche de Alagona.
*Pag.* 515, *lig.* 10 & 16. Balcus, *liſ.* Baleus.
*Pag.* 540, *lig.* 2. Sarlio, *liſ.* Serlio.

## *Errata du Tome ſecond.*

PAGE 67, *lig.* 6. Bertholin, *liſ.* Bartholin.
*Pag.* 125, *lig.* 26. Cerbidius, *liſ.* Corbinius.
*Pag.* 133, *lig.* 23 & 30. Sibon, *liſ.* Sebon.
*Pag.* 246, *lig.* 28. *mulleus*, liſ. *malleus.*
*Pag.* 291, *lig.* penult. Néphécocugie, *liſ.* Néphélococugie.
*Pag.* 350, *lig.* 3 & 6. Verdier, *liſ.* Vergier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

0321/11

# LES BIBLIOTHÉQUES FRANÇOISES DE LA CROIX DU MAINE ET DE DU VERDIER

SIEUR DE VAUPRIVAS;

*NOUVELLE ÉDITION,*

DÉDIÉE AU ROI,

Revue, corrigée & augmentée d'un Discours sur le Progrès des Lettres en France, & des Remarques Hiſtoriques, Critiques & Littéraires de M. de la Monnoye & de M. le Préſident Bouhier, de l'Académie Françoiſe; de M. Falconet, de l'Académie des Belles-Lettres.

*Par M. Rigoley de Juvigny, Conſeiller Honoraire au Parlement de Metz.*

*TOME TROISIÈME.*

*A PARIS,*

Chez { Saillant & Nyon, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.
Michel Lambert, Imprimeur, rue de la Harpe, près S. Côme.

M. D C C. L X X I I.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# INTRODUCTION.

POUR ſe convaincre des progrès rapides, que firent en France les Lettres, au ſeizième ſiècle, il ſuffit de jeter les yeux ſur les BIBLIOTHÈQUES FRANÇOISES de LA CROIX DU MAINE, & de DU VERDIER. On eſt étonné de la multitude prodigieuſe d'Auteurs qu'elles raſſemblent, & du nombre immenſe d'Ouvrages dont elles font mention, quoiqu'elles ne comprennent pas, à beaucoup près, tous ceux qui exiſtoient alors. C'eſt en parcourant tant de productions diverſes dans tous les genres, qu'on peut ſe former une juſte idée de notre Littérature ancienne, & juger combien elle étoit vaſte, fertile, ſavante, ſolide & profonde. Il manquoit, il eſt vrai, à nos premiers Ecrivains un langage plus parfait & plus pur ; mais ils poſſédoient, en récompenſe, cette naïveté, préférable au vernis philoſophique, aux bluettes & au clinquant du bel-eſprit, dont preſque tous les Ouvrages de notre ſiècle ſont ſurchargés.

On doit même convenir, ſans peine, que, parmi cette foule d'Ecrivains, il s'en trouve un très-grand nombre d'excellens, qui, nouvellement éclairés, & ſentant l'utilité de l'étude de l'Antiquité ſavante, s'y ſont livrés avec le courage & l'ardeur qu'excite & couronne le ſuccès. Auſſi voyons-nous que les Auteurs les plus diſtingués, & les plus célèbres de ce temps-là, ſont ceux qui n'ont jamais perdu de vue les ſublimes modèles d'Athènes & de Rome.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

En effet, jugeons-les d'après les différens genres d'Ouvrages auxquels ils ont appliqué leur génie ; nous trouverons que ceux qui ont écrit l'Hiſtoire, ne l'ont pas traitée en ſtyle d'Epigramme, ou de Roman ; encore moins en ſtyle dur, embarraſſé, lâche, obſcur & bourſouflé. Leur narration eſt ſimple, animée & rapide. Ils ſavoient que le but de l'Hiſtoire eſt d'inſtruire ; mais ils n'affectoient pas cette morgue prétendue philoſophique, toujours prête à donner des leçons aux Rois. Quoiqu'un Hiſtorien doive tout dire, ils connoiſſoient néanmoins les bornes qui lui ſont preſcrites. Jamais la Religion, les Loix, les Uſages reçus, ne furent pour leur plume un objet de ſarcaſmes & de raillerie. Ils étoient loin de cette licence cynique, de ces alluſions indécentes & criminelles, qui ne ſervent qu'à nourrir la malignité du Lecteur, & ſouvent à porter la fermentation dans les eſprits. Ils ne ſe livroient point aux menſonges brillans d'une imagination folle & déréglée ; & Coloriſtes exacts des Ages, des Temps, des Hommes & des Mœurs qu'ils avoient à peindre, ils n'en faiſoient pas des tableaux de caprice & de fantaiſie. Ils reſpectoient aſſez la vérité pour la dire & la préſenter, non avec cet air bruſque & ſauvage, qui en détruit l'effet, mais de manière à la rendre utile, agréable, & jamais offenſante. Enfin, ſoigneux de tracer les faits tels qu'ils ſe ſont paſſés, ou tels qu'une ſage critique & un mûr examen les montrent dignes de foi, ils ne les altèrent, ni ne les changent au gré de leur paſſion, & l'Hiſtoire conſerve ſous leur pinceau la ſincérité, la gravité, l'intérêt, le plaiſir & l'inſtruction qui doivent en être inſéparables.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

En effet, jugeons-les d'après les différens genres d'Ouvrages auxquels ils ont appliqué leur génie ; nous trouverons que ceux qui ont écrit l'Hiſtoire, ne l'ont pas traitée en ſtyle d'Epigramme, ou de Roman ; encore moins en ſtyle dur, embarraſſé, lâche, obſcur & bourſouflé. Leur narration eſt ſimple, animée & rapide. Ils ſavoient que le but de l'Hiſtoire eſt d'inſtruire ; mais ils n'affectoient pas cette morgue prétendue philoſophique, toujours prête à donner des leçons aux Rois. Quoiqu'un Hiſtorien doive tout dire, ils connoiſſoient néanmoins les bornes qui lui ſont preſcrites. Jamais la Religion, les Loix, les Uſages reçus, ne furent pour leur plume un objet de ſarcaſmes & de raillerie. Ils étoient loin de cette licence cynique, de ces alluſions indécentes & criminelles, qui ne ſervent qu'à nourrir la malignité du Lecteur, & ſouvent à porter la fermentation dans les eſprits. Ils ne ſe livroient point aux menſonges brillans d'une imagination folle & déréglée ; & Coloriſtes exacts des Ages, des Temps, des Hommes & des Mœurs qu'ils avoient à peindre, ils n'en faiſoient pas des tableaux de caprice & de fantaiſie. Ils reſpectoient aſſez la vérité pour la dire & la préſenter, non avec cet air bruſque & ſauvage, qui en détruit l'effet, mais de manière à la rendre utile, agréable, & jamais offenſante. Enfin, ſoigneux de tracer les faits tels qu'ils ſe ſont paſſés, ou tels qu'une ſage critique & un mûr examen les montrent dignes de foi, ils ne les altèrent, ni ne les changent au gré de leur paſſion, & l'Hiſtoire conſerve ſous leur pinceau la ſincérité, la gravité, l'intérêt, le plaiſir & l'inſtruction qui doivent en être inſéparables.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Faiſoient-ils des traités de Morale & de Philoſophie ; (car ce ſiècle avoit auſſi ſes Sages & ſes Philoſophes) la connoiſſance du cœur humain, de ſes qualités & de ſes paſſions, de ſes vices & de ſes vertus, rendoit leurs Ecrits utiles, conſolans, inſtructifs, propres à conduire l'homme, & non à l'égarer ; à l'élever, & non à le dégrader ; à éclairer ſa raiſon, & non à l'obſcurcir ; à lui donner une idée de la nobleſſe de ſon être ſur tous les autres êtres de la nature ; à lui imprimer fortement cette penſée ſi ſalutaire, ſi néceſſaire même à la vertu pour ſupporter avec eſpoir & courage les misères de la vie, qu'il n'eſt pas un être purement phyſique, vile production du haſard, triſte jouet du temps, & la proye du néant. Tout y reſpire l'humanité dont ils prennent la défenſe : ils ne toléroient que ce qu'il faut tolérer : attentifs à ne rien détruire que le vice, ils cherchoient à faire naître, à fortifier & entretenir dans les cœurs ces ſentimens dont la douceur tempère l'autorité paternelle, qui ajoutent un nouveau prix à la piété filiale, des charmes à l'amitié, des plaiſirs à l'accompliſſement de ſes devoirs ; ſentimens enfin qui forment les citoyens vertueux & les ſujets fidèles. Loin d'altérer la ſoumiſſion, le reſpect & l'obéiſſance dûs à la Religion & aux Loix, ils en démontrent, avec toute la force de l'éloquence, la vérité, la néceſſité, l'utilité & les avantages qui en réſultent pour la pureté des mœurs, pour notre propre ſûreté, pour la félicité publique.

Avoient-ils occaſion de faire briller leur éloquence ; le mérite de leurs Harangues & de leurs Diſcours eſt d'être toujours pleins de choſes. Point de chaleur factice, d'élans compaſſés ni d'enflûre ; on y reconnoît par-tout la touche



EFERUS - Recherches & Classification numériques

du génie, & non la contrainte & les efforts impuiſſans du bel-eſprit. Ils étoient à la fois éloquens & ſavans. Heureux s'ils avoient pu joindre au véritable talent dont ils étoient pourvus, le goût & les graces qui furent le partage & le charme des Ecrits du ſiècle ſuivant!

Parloient-ils ſur les Arts & ſur les Sciences, ſur les Loix & le Droit Public; c'étoit en hommes éclairés & profonds, chez leſquels la méditation & l'expérience avoient augmenté les lumières.

S'agiſſoit-il de Politique, de Gouvernement, d'adminiſtration, d'affaires publiques; on compte une foule d'Ecrivains, hommes d'Etat, faits pour pénétrer dans le cabinet des Rois & pour être leurs Conſeils, des Miniſtres, des Ambaſſadeurs, des Généraux d'armées, des Gens éminens par leur naiſſance, ou par leur mérite, élevés aux premières charges de la République, qui ont conſacré leur loiſir à nous dévoiler les reſſorts ſecrets des événemens de leur temps, auxquels ils ont eu part, ou dont ils ont été les témoins néceſſaires. L'Egliſe, l'Epée, la Robe; en un mot, il n'eſt point d'état, point de condition, où l'on ne trouve en grand nombre les meilleurs Ecrivains, & les plus inſtruits.

Dans leurs Ecrits Polémiques, la diſcuſſion étoit toujours accompagnée de l'honnêteté; leurs combats littéraires n'avoient pour but que la gloire & l'accroiſſement des Lettres; le fiel de la ſatire, le poiſon de l'envie & de la jalouſie ne ſouilloient jamais leur plume, & les rivalités n'engendroient point de haines éternelles.

Leurs Ouvrages agréables rempliſſent exactement leur titre. Comme ils ſont le fruit d'une imagination heureuſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& féconde, leur lecture n'entraîne ni le dégoût, ni l'ennui. Une aimable ingénuité, une ſimplicité charmante ; voilà l'art qu'ils employoient pour amuſer & pour plaire.

Quant à la Poëſie, elle étoit généralement cultivée. Jamais le Parnaſſe ne fut plus habité, plus brillant ; c'étoit, à proprement parler, le règne des Muſes. *Une flotte de Poëtes*, pour me ſervir de l'expreſſion de Paſquier *, de tout rang & de tous états, faiſoient l'ornement de la Cour & de la Ville. L'Art des vers étoit encore, à la vérité, dans l'enfance : cependant les productions poëtiques de ce ſiècle ſont, en grande partie, remarquables par l'élégance, la chaleur & le naturel qui y règnent ; mérite qu'on ne connoît plus guère aujourd'hui.

Telle eſt l'idée que, d'après la lecture, on peut ſe former des anciens Ecrivains François, & de leurs Ouvrages. Nous n'avons garde néanmoins de les admirer tous indiſtinctement. Nous ne parlons que de ceux qui ont illuſtré leur ſiècle, & qui ſe ſont rendus dignes de l'eſtime de leurs contemporains, & des regards de la Poſtérité. Nous ne prétendons pas non plus qu'ils ſoient ſans défauts : ils en ont ſans doute, & notre délicateſſe s'en offenſe. Mais ces défauts ſont ceux de leur ſiècle. Nous conviendroit-il de leur en faire un reproche, quand l'Égoïſme, l'abus de l'eſprit, la préſomption, le faux goût & la fauſſe Philoſophie ſont les vices du nôtre ? Il faut avouer qu'ils étoient plus ſavans que nous ne le ſommes, & que, pour le temps où ils vivoient, ils ont parcouru à pas de Géant la carrière des Sciences & des Lettres, où nous nous traînons

* *Recherches*, Tom. I, Liv. VII, Chap. 6, Edit. *in-fol.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à peine. Qu'ils humilieroient notre orgueil, s'ils pouvoient en être témoins ! Ils chercheroient quels ſont les fondemens de notre prétendue ſupériorité ; & ils ſeroient bien étonnés d'appercevoir, malgré les efforts que nous faiſons pour les cacher, les échâſſes ſur leſquelles nous ſommes montés. Ils demanderoient pourquoi cette ſombre rêverie, qui nous abſorbe ſi fort qu'elle paſſe avec l'ennui juſques dans nos Ouvrages, même de pur amuſement : nous leur répondrions : Ne voyez-vous pas que nous ſommes des Sages, occupés ſans ceſſe à écarter loin de nous la foule des préjugés, & que nous nous obſtinons à éclairer, quoiqu'indigne de nos ſoins, le ſtupide vulgaire ? Alors ils riroient de nos lumières ; &, loin de nous les envier, ils les compareroient à celles de nos Théâtres, dont la maſſe, quelque éclatante qu'elle ſoit, & malgré l'art avec lequel elle eſt diſtribuée pour produire la plus grande illuſion, ſans pouvoir jamais imiter la pureté du jour, ne jette & ne répand qu'un jour faux ſur les Acteurs & ſur les Spectateurs.

Nous aimons les Lettres pour elles-mêmes, comme elles méritent d'être aimées, & nous diſons, avec d'autant plus de liberté, notre ſentiment, que nous n'avons aucunes prétentions. Eh ! ſur quoi ſeroient-elles fondées, quand celui, qui ſait le plus, ne ſait pas encore aſſez pour ſe croire en droit d'en avoir !

Elevé dans les principes ſévères du goût & de la vérité, nous ne nous en écarterons jamais ; & la ſeule eſtime dont nous ſoyons jaloux, eſt celle des honnêtes gens. C'eſt ſans doute à ces principes que nous devons l'accueil favorable que le Public éclairé a daigné faire, tant à notre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Diſcours ſur le Progrès des Lettres en France*, qui eſt à la tête de notre Ouvrage, qu'à l'Ouvrage même, dont nous avons publié les deux premiers volumes, contenant la *BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE LA CROIX DU MAINE*. Ce ſuffrage flatteur ſemble nous permettre l'eſpoir que le Public ne recevra pas moins favorablement la BIBLIOTHÈQUE FRANÇOISE DE DU VERDIER.

Ce Bibliographe ne ſe contente pas de rapporter ſeulement le nom des Auteurs, & le titre de leurs Ouvrages; il donne ſouvent encore les *Extraits* des Ouvrages mêmes qu'il cite, & il a rendu par-là ſa Bibliothèque infiniment plus riche, plus curieuſe & plus intéreſſante. Pour éviter la confuſion, nous avons renfermé ces *Extraits* entre deux crochets, afin de les ſéparer du texte, & principalement des Remarques, que nous avons placées immédiatement après l'Article auquel elles ont rapport. Nous avons encore eu l'attention, dans notre travail ſur du Verdier, quand les deux Bibliographes parlent du même Auteur, d'indiquer exactement le volume & la page de la Bibliothèque de La Croix du Maine, où il eſt queſtion de cet Article, & d'y renvoyer le Lecteur.

On s'appercevra facilement, par le nombre d'Aſtériſques, ou Etoiles, qui diſtinguent nos Remarques de celles de La Monnoye, que les nôtres ſe ſont multipliées ſous notre plume, en raiſon de la richeſſe & de l'abondance des matières qu'offre du Verdier; & que les Articles négligés, ou paſſés ſous ſilence par La Monnoye, ne nous ont point échappé, dès que nous les avons jugés dignes de fixer l'attention du Lecteur. En un mot, nous avons tâché d'y répandre la variété la plus inſtructive, la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plus amuſante & la plus agréable, en raſſemblant, autant que nos connoiſſances nous l'ont permis, tout ce que chaque Article a pu nous fournir d'intéreſſant ſur la vie des Auteurs, ſur leurs Ouvrages, ſur la Littérature, la Critique, & la Bibliographie. Heureux, ſi nos lumières répondoient au deſir que nous avons d'être utile, en publiant cet Ouvrage.

Cette *BIBLIOTHÈQUE* ſera terminée, comme celle de *La Croix du Maine*, par deux Tables générales; l'une Alphabétique de tous les *Auteurs*, par leurs noms propres; l'autre, de tous les *Ouvrages*, cités & détaillés, ſoit dans les Articles dont parle du Verdier, ſoit dans les Remarques qui les accompagnent; & nous diſtinguerons chaque Ouvrage par le titre qui lui eſt propre, & ſous un titre général; comme *Théologie*, *Juriſprudence*, *Hiſtoire*, &c.

Nous ne tarderons pas à publier les volumes qui doivent ſuivre celui-ci. La reconnoiſſance eſt un puiſſant motif pour nous, de ſatisfaire, à cet égard, l'empreſſement du Public.

PRÉFACE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# PRÉFACE D'ANTOINE DU VERDIER, *SUR SA BIBLIOTHÈQUE.*

CONSIDÉRANT ſouvent à part-moy avec quelle véhémence l'eſprit de l'homme ſe tranſporte au deſir du bien, je demeure eſtonné de voir que tous tendans à iceluy, ſi peu que merveilles y attaignent. La cauſe d'un ſi grand erreur, à mon jugement, n'eſt autre que tous deſirans ce qu'ils jugent eſtre le bien, le nombre de ceux qui en après s'attaquent au vray bien, & non à l'apparent, eſt très-petit. Parquoi nous voyons que le plus des hommes, ſans arreſt aucun, courent après l'or & l'argent, eſtimans qu'en iceux giſent les vrayes richeſſes, leur bien & béatitude : Et ne conſidérent (les miſérables) qu'autre choſe n'y a qu'une extérieure apparence de bonté freſle & caduque, fondée en la ſeule imagination & fantaiſie des hommes, leſquels, laiſſée la vérité des choſes, ſe tranſportent témérairement aux ombres. Certes ils feroyent beaucoup mieux, ſi, abandonnans la guide de ces ſens déceptifs, ils ſe mettoyent à ſuivre l'inſtint de la raiſon qui eſt en eux, lequel ſans ceſſe les aiguillonne à croire & obéir à celle véritable maiſtreſſe, & les adreſſe au vray bien. Et quelles ſont les voix de ceſte noſtre conſeillere ? Elles ſont ſi claires, qu'aucun ne ſe peut excuſer de ne les ouïr, veu que toujours, ſans intermiſſion, elle crie dans nous. Ses cris continuels ſont, que le vray bien de l'homme ne giſt pas en choſes



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tranſitoires & corporelles, mais en intellectuelles & ſtables, qui ornent celle partie de l'homme, qui eſt la principale & par laquelle il eſt homme, qui eſt l'entendement, l'objet & ornement duquel ne ſont pas la pécune, joyaux, ne quelconque choſe viſible, mais les ſciences, & cognoiſſance des arts libéraux. Celles-cy ſont les vrayes & permanentes richeſſes de l'homme: ce ſont les biens qui jamais n'appetiſſent, ains s'agrandiſſent, & s'illuſtrent d'autant plus, que plus ils ſont communiqués aux autres. De tels biens la poſſeſſion n'eſt ſujette à tempeſtes, à feu, à injures des hommes, ou du temps, mais toujours, & par tous les ſiècles perſévère la meſme, ſans aucunement s'altérer. Le traffic de telle denrée eſt le plus ſeur, le plus proffitable, digne & honorable, que l'homme puiſſe faire, voire propre de celuy qui entre les humains veut eſtre plus homme que les autres, ou pour dire mieux, & plus vrayment, vray homme parmy les ſtatues & ſimulacres des hommes. Ceux qui ſe glorifient être Roys au monde, ou Princes ſur les autres, ne peuvent monſtrer leur ſupériorité en la valeur des armes, ny en la grande ſuite des ſpadacins, ni en ſuperbes palais, ny en ornemens magnifiques, ni encor en l'abondance d'or & d'argent: car c'eſt le ſort, & non leur induſtrie, qui le plus ſouvent les rend maiſtres de telles choſes: & ſi n'en ſont les vrais ſeigneurs, les pouvant perdre, oultre qu'elles ſont toutes alienes de la nature de l'homme, veu que pour l'abondance d'icelles elle ne s'agrandit point, ne s'amoindrit pour le défaut: mais ſeroit beſoing que la grandeur de tels ſe deſcouvriſt par ſurmonter les autres en érudition, & ne devroit leur profeſſion eſtre autre, que de devancer ceux auſquels en puiſſance ils veulent eſtre prepoſez, de ſcience & autres bonnes arts, avec leſquelles l'entendement ſe rend meilleur, qui eſt l'homme meſmes, ou la partie principale de l'homme. Et diſoit bien le divin Platon, que lors les Républiques ſeroyent heureuſes, quand, ou les Princes philoſopheroyent, ou les Philoſophes regneroyent. Et Alexandre le Grand, en une ſienne Epiſtre, ſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plaint fort d'Ariſtote ſon Précepteur, qui avoit publié les livres de la Philoſophie, diſant qu'en celle choſe, en laquelle ſeule il ſe reputoit plus grand que le vulgaire, il ſe voyoit déſormais égalé au vulgaire, pouvant par-là un chacun à l'advenir apprendre celles arts, pour leſquelles poſſeder il ſe tenoit vrayment pour Roy. Or ſi les ſciences ſont les vrais biens & richeſſes de l'homme, les choſes qui nous les conſervent, & les nous rendent familieres, quand nous voulons nous en ſervir, peuvent à bon droit être nommées threſors : ce ſont les livres eſquels repoſe gage tant precieux, qu'au monde n'y a rien qui le paſſe en valeur, ne qui en approche : & moyennant ſi dignes inſtrumens un ſi grand bien ſe communique par tous temps & lieux, ſans diminution de ſa bonté, & prix. De maniere que celuy qui a un docte livre, ſe peut dire poſſeder un grand threſor, lequel, à bien juger, ne peut eſtre eſtimé par prix aucun d'argent : Et qui publie au monde un ingenieux & rare livre, celuy eſt plus digne d'eſtre celebré pour gracieux & univerſel bienfaiteur, que ceux qui en tournois, jeux & autres ſpectacles pour recréer le peuple, ont conſommé de riches & amples patrimoines, ou ceux qui en temps de cherté ont diſtribué du bled à tous les pauvres de leur patrie, car le plaiſir que ceux-cy ont donné, ou encor l'aide & largeſſe dont ceux-là ont uſé à l'endroit ſeulement de leurs compatriotes, en choſe qui concerne le corps, s'appauvriſſans eux-meſmes, n'a eſté que pour quelque bref temps, où celuy qui s'employe au principal chef du cours de ceſte vie, qui eſt l'amendement de l'homme, fait courir ſa libéralité par tout le monde, pour durer à jamais, ſans diminution du ſien, encore qu'il l'ait tout donné. Or, ſi en un livre ſe trouve ſi grand' richeſſe, que dirons-nous d'une Librairie, où ſeront pluſieurs milliers de livres ? Se peut-il au monde trouver choſe plus precieuſe ? Il n'eſt donc action plus royalle, & plus digne d'immortalité, que d'amaſſer en un lieu les livres eſpars çà & là, en danger d'eſtre perdus ſans aucun remède. Ptolomée Filadelphe n'employoit ſes finances, quoyque très-amples, guierre ailleurs



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'à amaſſer de toutes parts du monde livres d'auteurs excellens, en quelconque profeſſion & langue que ce feuſt : & par tel moyen s'acquit renom immortel, dreſſant celle ſienne tant priſée Librairie d'Alexandrie, où, à ce qu'on dit, ſe trouvoyent ſept cens mille volumes, pour laquelle accomplir de tout point il ſe ſervit de l'induſtrie de ce rare perſonnage Demetre Falerée. O Roy vrayment digne d'éternelle mémoire ! Car où aucuns dependent le leur à eſlever des palais magnifiques, ordonner jardins, vergers & viviers délicieux, autres mettent tous leurs moyens à la recherche des medailles antiques, à retirer des ruines les bris & fragmens de ſtatues, pour avoir chez ſoy quelque relique & veſtige de l'antiquité, autres à fonder theatres, thermes, villes, dreſſer coloſſes, pyramides, pour eſtendre leur renommée, & donner occaſion de merveille à la poſtérité : tu, au contraire, mis toute ta gloire en choſes dignes d'un homme, dignes d'un Roy, dignes de toy, deſdaignant d'aſſeoir & aſſeurer le los de ton nom en pierre & terre. A ton imitation, en cas de telle importance, pluſieurs autres Princes, outre l'utilité incomprehenſible dont les hommes jouirent par leur moyen, acquerent encore pour eux un nom immortel. Mais neantmoins en ſi grande louange, qu'à bon droit pour œuvre tant digne ils s'acquirent, ſi faut-il que je blaſme la vaine ambition d'aucuns d'entre eux, qui penſans garder leurs Librairies en plus d'eſtime, ſans en permettre autre cognoiſſance, que de l'ouir dire, ne voulurent onques ſouffrir qu'elles fuſſent communiquées à pluſieurs, dont advint que ce leur zele indiſcret apporta par laps de temps l'anéantiſſement de leurs livres, qui ſervirent de paſture à vers, & enfin, d'aliment au feu, en lieu de bonne & ſolide nourriture aux ſubtils eſprits humains, qui ne vivent que de la ſubſtance immortelle des ſciences. De perte tant dommageable ſont cauſe les meſmes qui en enrichirent le monde : & ce pour plus toſt tenir en prix leurs affaires, que d'en ſoulager le public. Bien qu'à vray dire, la deſtruction des livres ne ſe doive touſiours attribuer à eux, mais ſouvent aux guerres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

eſquelles l'avare ſoldat a bruſlé ce dont il ne jugeoit pouvoir faire butin : comme advint à celle tant renommée Librairie d'Alexandrie, à laquelle les ſoldats de Ceſar mirent le feu, au deſceu de leur chef, qui pour ſon ardent zele envers les livres, euſt quicté l'entrepriſe de mille Alexandries, pour ſauver ſi grande richeſſe. Au temps de la declination de l'Empire Romain, les Barbares, gent ennemye des lettres, & privée de toute humanité, ont fait mainte incurſion, chaſſans les premiers poſſeſſeurs ores de ceſte province, ores de celle, uſurpans leurs places, & introduiſans és terres des Romains façons de faire du tout eſtranges. Tels orages ont couru par tout le monde, dommageans tellement, qu'à peine laiſſoyent-ils quelque trace du premier eſtat. Ce furent les Goths, les Huns, les Wandales, les Alains, les Gepides, les Gaulois, les Sclavons, les Lombards, les Arabes, les Turcs, & pluſieurs autres non hommes, mais monſtres de nature, qui, comme ſauterelles, ſortis de leur païs ſauvage en multitude innombrable, jurerent la ruine de l'Empire Romain. Cuidés-vous que le plus grand ſoing de ces peſtes feuſt de garder des livres, qui ne hayoient choſe plus mortellement que les lettres & hommes lettrez ? Ceux-cy ayans prins place en nos païs, il advint en bref temps, que par la meſlange de telle lie, le pur langage fut violé & entierement corrompu : & de telle corruption eſtans nées tant d'eſtranges & barbares manieres de parler, à peine ſe trouvoit-il aucun qui ſeuſt lire, ou au moins, qui ſeuſt entendre quelque reſte qui euſt eu cet heur d'eſtre ſauvé du naufrage des bons livres : duquel reſte ceſte brutale engeance ne ſachant l'uſage, n'en faiſoyent autre comte, que de l'envoyer ſervir de cornets aux Apoticaires. Encores une autre cauſe de la perte des eſcrits d'auteurs mémorables a eſté l'envie des ſucceſſeurs, qui ſe voyant par eux devancez en doctrine, ont taſché d'en abolir la memoire, pour eux ſeuls obtenir los & renom envers la poſtérité. De tels envieux jadis le nombre fut grand, par la mauvaitié deſquels nous avons eſté privez, ou de tous, ou de la plus grand part des eſcrits d'au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cuns fort celebres auteurs. Meſme de noſtre temps à peu près, s'eſt trouvé un Pierre Alcion, Florentin [1], qui ayant ſouſtrait d'une antique Librairie ce docte livre de Ciceron, DE SON EXIL, en fit un autre ſemblable à ſa fantaiſie, piglant de Ciceron deça & de la ce que bon lui ſembla, & liant ceſt amas de quelque choſe du ſien: & pour s'acqueſter le nom de docte publia ce ſien livre, ou pluſtoſt ceſte chimere, aboliſſant ce tant bel œuvre de Ciceron, pour nous rendre l'eſchange de Diomedes. On peut tirer une autre raiſon du deffaut & perte des livres des anciens: c'eſt que le ſouvenir des bonnes lettres, & la politeſſe de ces ſciences qui floriſſoyent chez les antiques, eſtant par les frequentes incurſions des Barbares preſque du tout eſteint ès hommes, depuis par long eſpace les guerres intermiſes ayans laiſſé les perſonnes en repos, par la ſucceſſion d'autres hommes moins brutaux que leurs peres, pluſieurs de ceux qui avoyent les eſprits plus eſveillez, (ainſi que l'humain engin en oiſiveté eſt très-fécond à enfanter eſtranges inventions) commencerent à s'imaginer nouvelles ſortes de ſciences, ou bien à remettre ſus les vieilles, aidez de quelque peu de trace, non les meſmes qu'auparavant, (car qui en choſe tant incognuë de plein ſaut euſt peu atteindre au but, meſmes cerveaux accouſtumez à toute autre choſe qu'aux lettres, & à telles lettres?) mais quelque peu ſemblables, meſlées en la plus part, ou pour mieux dire, offuſquées de leurs propres inventions, aſſavoir très-groſſieres, comme auſſi eux-meſmes eſtoyent groſſiers. Mais

[1] Ce fait eſt mal rapporté. Cicéron, au retour de ſon exil, prononça deux Oraiſons qui nous reſtent, l'une *ad Quirites*, l'autre *ad Senatum*: mais il ne ſe retrouve pas qu'il ait écrit aucune relation *de exilio ſuo*. Auſſi n'eſt-ce pas d'un tel Ouvrage, mais de celui *de Gloriâ*, qu'Alcyonius, pluſieurs années après ſa mort, fut, ſur quelques conjectures, ſoupçonné d'avoir tiré les plus beaux endroits de ſes deux Dialogues *de Exilio*. J'ai, d'après Paul Manuce, conté la choſe tout au long dans le *Menagiana*, pag. 164 & 165 du Tom. III. (Voyez encore ſur PIERRE ALCYONIUS, Correcteur de l'Imprimerie d'Alde Manuce, & depuis Profeſſeur de Belles-Lettres à Florence, au commencement du ſeizième ſiècle, les Mémoires de Niceron, Tom. VI. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ceſte voye qui ſembloit trouvée pour reſuſciter les mortes ſciences des antiques, fut leur entiere ruine. Pour en avoir l'intelligence, faut conſiderer que les hommes, par inſtinct naturel, aſpirent touſiours à nouvelles ſectes, & preſque un chacun, un peu vif de nature, deſire ſe faire chef de quelque inſtitution, pour eſtre ſuivi, & celebré pour auteur & inventeur de nouvelles opinions. Et ſi d'adventure ſon deſſein lui réuſſit, & qu'il ſe voie renommé en ſa nouvelle maiſtriſe, voyant de jour à autre croiſtre le nombre de ſes diſciples, il denonce lors guerre ouverte aux ſectes precedentes, voire à celles de ſon temps, les ſupprimant tant qu'il peut, & avec la faveur des Princes par tous ſiniſtres moyens mendice, les faiſant arracher, les accuſant comme ſéditieuſes, & troublans le repos public, s'efforçans ſur tout de les calomnier en quelque choſe contre la religion: & en ceſte partie plus qu'en nulle autre les ſectes s'entrelivrent cruels aſſauts, ſans aucun remede de reconciliation, ou accord. En cecy plus qu'en autre matiere elles multiplient & germent ſans fin, comme il ſe voit au Judaiſme, & entre les Chreſtiens, jadis & principalement en ceſtuy notre miſerable ſiecle, n'en pouvant toutesfois eſtre qu'une vraye, laquelle de main en main de Chriſt noſtre S. ſon inſtituteur, eſt derivée juſques à nous, & de nous ſe doit encores eſtendre juſques à la fin du monde. Or ces hereſiarches ou zelateurs de quelque hereſie ſe voyans forts de ſuitte & de faveur des Princes, encores qu'ils uſent de toute cruauté envers la faction contraire, neantmoins ſi ne ſe peinent ils tant en choſe aucune, qu'à l'abolition de trois livres & memoriaux contenans la doctrine de la ſecte adverſaire. Ainſi lit-on que firent quelques Eveſques de la Grece, zelateurs indiſcrets, qui voulans que quelques livres particuliers, qui eſtoyent à leur gouſt, couruſſent parmi le peuple, perſuaderent à l'Empereur que les livres Ethniques fuſſent bruſlez, & en ſpecial les poëtes, & que diligente recherche feuſt faite pour les avoir tous: ſe couvrans de ce pretexte, que tels livres nourriſſoyent l'impiété. De telles orageuſes ruines de l'antiquité ne

EFERUS - Recherches & Classification numériques

faut que nous nous esmerveillions, car telle est la nature de toutes choses qui sont soubs la Lune, qui souvent se renouvellent après l'extinction des precedentes, comme encore viendra le temps que les choses modernes auront leur fin, quoy qu'elles nous semblent tellement fondées, que jamais elles ne doivent faillir. Les sciences donques ont leur terme, regnans l'une après l'autre, & ainsi de main en main : bien que les solides, vrayes & naturelles, perdues par l'ignorance & mauvaistié des hommes, après quelque temps, retournent en estre, encore qu'il n'en restast memoire aucune, par escrit, ne autrement. A ce propos ces lourdes disciplines estans apparues au monde, celles pures & polies disparurent : car la cognoissance de la langue Grecque estant tellement perdue, qu'il ne se trouvoit aucun qui en eust sceu lire un seul verset, la Latine fut retenue seulement pour une ombre, mais à vray dire estant toute autre chose que la langue Latine, s'autorisans ces hommes faconds de respandre de leur poictrine abondante en doctrine, fleuves de très-elegants vocables tous nouveaux, beaux & exquis, selon qu'en leurs cerveaux bien reschauffez ils forgeoient tous les jours nouvelles inventions. De ceste boutique sortirent *hecceitates*, *quidditates*, *suppositalitates*, & infinis autres monstrueux vocables ne servans que de terreur. Quant à la Grammaire [1], en lieu de Priscian, de

[1] *Helie Pustchius*, à qui nous devons le recueil des anciens Grammairiens, imprimé, l'an 1605, à Hanau, dans un gros vol. *in*-4°. a mis à leur tête *Sosipater Charisius*, *Diomede* & *Priscien*, apparemment comme les trois dont il nous reste de plus amples écrits sur cette matière. (Helie Pustchius, né à Anvers le 6 Novembre 1580, mourut à Stade en 1606. Il donna, en 1601, une Edition de Salluste, encore recherchée, à cause des excellentes notes dont il l'accompagna. Son Recueil, formé des Ecrits de trente-trois anciens Grammairiens, est enrichi de ses notes). Les Auteurs bas-Latins, mentionnés par du Verdier, sont les suivans:

*Alexandre de Villedieu*, né près de Dol en Bretagne, Cordelier, écrivit, vers l'an 1240, en vers Léonins, des Rudimens, qu'il intitula *Doctrinal*, dont, jusqu'en 1514, que Despautère parut, on se servit dans les Ecoles.

*Jean Balbi*, Dominicain, né à Gènes, communément dit *Joannes de Januâ*, que, faute d'attention, quelques-uns, même de nos Savans, appellent *Jean Diomedes*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Diomedes, de Sosipater Charisius, & autres bons auteurs, le grand Doctrinal d'Alexandre de la ville Dieu fut mis és mains

*de la Porte*, donna, vers la fin du treizième siècle, son *Catholicon*, Ouvrage ainsi intitulé, comme qui diroit *universel*, parce qu'à la suite d'une Grammaire, il contient un Dictionnaire Alphabétique, où se trouve l'explication de tous les mots. (M. DE LA MONNOYE).

*FLORET*, en Latin *Floretus*, n'est pas le nom de l'Auteur, mais du livre intitulé de la sorte, parce que, d'un bout à l'autre, il est tout semé de prétendues belles instructions, comme d'autant de fleurs. La Collection des huit Poëmes Moraux, lus autrefois dans les Ecoles, commence par les Distiques de Caton, & finit par ce *Floretus*, que, très-ridiculement, son Commentateur attribue à S. Bernard. (*idem*).

*GALFRID*, entre tant d'autres Ecrivains Anglois de même nom, n'est autre ici que *Galfridus de Vinosalvo*, connu par sa *Poëtria*, c'est-à-dire, dans le style de ce temps-là, par sa *Poëtique*. Pitseus, qui le fait vivre en 1199, semble l'avoir, depuis, confondu avec un autre *Galfridus*, qu'il croit Dominicain, & qu'il met en 1590, lui attribuant cette même *Poëtria*, erreur qu'il a copiée d'après Balæus. (*idem*).

*ALAIN*, Auteur de l'*Anti-Claudien*, Poëme Héroïque, & des Distiques Elégiaques, intitulés *Paraboles*, étoit de l'Isle en Flandre. Il a écrit, en prose, sur les Prophéties de Merlin, des Explications, imprimées *in*-8°. à Francfort, 1608, dans le cinquième livre desquelles, on voit déjà qu'il étoit petit garçon, lorsque Thierri, Comte d'Alsace, fut appelé à la possession du Comté de Flandres, en 1127, d'où il est aisé de juger que si cet Alain a été Moine de Cîteaux, il doit être distingué, de celui dont l'Epitaphe porte, qu'il mourut l'an 1294. (*idem*).

*(Du Verdier en parle dans sa Bibliothèque, au mot ALAIN DES ISLES; il faut voir les notes de M. de la Monnoye sur cet Article).

*PIERRE COMESTOR*, né à Troies en Champagne, a écrit, vers la fin du douzième siècle, l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, appelée vulgairement l'*Histoire Scholastique*, dans laquelle il a fait entrer beaucoup de particularités apocriphes. (*idem*).

* (François le Mangeard, né à Arnay-le-Duc, mort Chanoine de Langres, en 1584, a publié quelques Ouvrages, sous le nom de *Comestor*. Voy. la Biblioth. des Auteurs de Bourgogne, Tom. I, p. 159).

*PIERRE TARTARET*, Parisien, vivoit encore au commencement du seizième siècle. Son vrai nom étoit *Tateret*, témoin le Traité dont voici le titre fidèlement copié : *Tractatus de intensione, & rarefactione & condensatione formarum, utilis ad totam Physicam intelligendam, extractus à Gregorio de Herimino, & aliis Doctoribus, per Magistrum Petrum Tateret.* Gesner, dans sa Bibliothèque, a écrit *Tataretus*, que ses Abréviateurs ont changé en *Tartaretus*,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la jeuneſſe : & aux novices fut baillé le Catholicon pour apprendre le Latin de leur breviaire. Quant à la poëſie, en lieu des elabourez & ſententieux vers d'Horace, les Leonins eſtoyent enſeignez : & pour les très-elegans endecaſyllabes de Catulle, on faiſoit grand comte des proſes : & Virgile, Horace, & autres bons Poëtes enſevelis en perpetuel oubly, Floret, Galfrid, Alain reſonnoyent hautement par les eſcholes. Et n'y avoit entre eux choſe plus blaſphemable, que d'eſtre Poëte, tenans celuy qui l'eſtoit en telle reputation qu'un Athée. Pour l'hiſtoire, on laiſſa à part Saluſte, Ceſar, Live (je ne parle point des Hiſtoriens Grecs, deſquels meſmes on ne ſavoit s'ils avoyent eſté au monde) fut intreduitte l'hiſtoire Scholaſtique de Comeſtor. Pour la Dialectique, Ariſtote fut banny des eſcholes, pour y faire regner Tartaret, Pierre d'Eſpaigne, Paul Venitien : d'antique ne moderne Rhetorique ne s'en parla jamais, & n'eſtoit aucunement enſeignée par art, ſeulement ces grans maiſtres par nature, ſans l'avoir appris, eſtoyent faconds, & feconds, & avec la ſeule practique rendoyent leurs diſciples à ſoy ſemblables. Quant à la Theologie, la ſaincte Bible eſtoit ſi peu uſitée, qu'il y avoit tel Docteur de quarante, ou cinquante ans, qui en avoit employé vingt-cinq ou trente à lire magiſtralement, & compoſé des livres ſans nombre avec très-ſuperbes tiltres Theologaux, qui neantmoins ſe trouvoit n'avoir la Bible ; ou s'il l'avoit, ne l'avoir

orthographe dont Rabelais, Salmon, Macrin & Henri Eſtienne ont auſſi uſé, & qui depuis a été généralement ſuivie.

*Pierre*, ſurnommé *d'Eſpagne*, né à Lisbonne d'un Médecin, & Médecin lui-même, a compoſé des traités touchant la pratique de cet art, & fut le plus grand Dialecticien & Philoſophe Scholaſtique de ſon temps. Ayant eu le bonheur de parvenir non-ſeulement à l'Archevêché de Brague, mais encore, l'an 1272, au Cardinalat. Il parvint enfin, l'an 1276, à la Papauté, ſous le nom de *Jean XX.* (M. de la Monnoye).

* (Il mourut à Viterbe, le 16 Mai 1277).

*Paul*, Religieux Auguſtin, né dans le Frioul, & ſelon d'autres, en Candie, fut nommé *Venitien*, à cauſe de ſon ſéjour dans le domaine de Veniſe, principalement à Padoue, où il mourut le 15 de Juin 1429, après y avoir long-temps profeſſé la Philoſophie & la Théologie. Son fort étoit la Dialectique. (*idem*).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

daigné lire ; ou s'il l'avoit leuë, non toute ; ou s'il l'avoit toute diſcourue, il n'avoit taſché de l'entendre ; ou s'il y avoit mis quelque eſtude, il l'avoit pervertie à ſon ſens, meſpriſant les expoſitions des Peres, la despeçant, & ordonnant à ſa fantaiſie, & la diviſant en mille manieres, formant ſur chaſque chapitre cinquante ou ſoixante queſtions : uſant finalement du ſens de l'eſcriture à ſon appetit, ainſi que font chauſſetiers d'un eſtamet [1]. Et n'eſt de merveille ſi ces grans maiſtres dedaignoyent de lire un tel livre : car leurs magiſtralitez euſſent perdu credit à conſommer le temps en œuvre ( à leur advis ) ſi groſſiere, qui ne feuſt partie par diſtinctions, queſtions, quolibets, articles, argumens, reſponſes, concluſions, corollaires. En outre ils eſtoyent tant occupez és relations, notions, formalitez & queſtions de très-grand pois [2] entour noſtre pere Adam, qu'il faiſoit en Paradis durant qu'il y fut : combien d'hommes euſſent eſté engendrés, s'il n'euſt peché : & ſi S. Pierre euſt conſacré és trois jours de la ſepulture, quelle choſe il euſt fait : & autres choſes très-importantes entour le bapteſme, s'il ſe faiſoit en bouillon de chair, ou de maccherons [3] ( ce qui eſt plus douteux ) & ſi la creature, pour eſtre baptiſée, ſe jettoit dans un puis profond, & en chemin avant qu'avoir entierement prononcé les paroles, ſe mouroit, aſſavoir ſi on le devroit enſevelir en terre ſaincte ?

[1] *Eſtamet*, ſemble ſe prendre ici pour l'étoffe dont le Chauſſetier fait la chauſſe, après l'avoir taillée longue ou courte, large ou étroite, ſuivant le beſoin. C'eſt l'idée que m'a donnée Antoine Oudin, dans ſon Dictionnaire François-Italien, où il explique *Eſtamet* par *ſpezie di raſcia*, ce qui, ſelon lui, ſignifie *eſpèce de ſerge*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Les exemples qu'il donne de ces queſtions ſont la plupart tirés de l'*Encomium Moriæ* d'Eraſme, & de l'*Apologie d'Hérodote* par Henri Eſtienne, &c. (*idem*).

[3] Le mot Italien, *Maccheroni*, ſignifie des *morceaux de pâte faite de farine de froment*. Ce mets étant fort groſſier, l'eau dans laquelle ces *Maccheroni* ſont cuits, a donné lieu au proverbe *Piu groſſo che l'acqua de Maccheroni*, pour déſigner un *Lourdaut*. (M. DE LA MONNOYE).

* ( Ce mets n'eſt pas ſi groſſier que M. de la Monnoye le prétend : on l'appelle en Italie *Macaroni* ; il eſt compoſé de pâtes de différens grains, mêlées avec du fromage. Les meilleurs Macaroni ſe font à Naples ).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& pourtant n'eſt-il merveille ſi ces genereux nos maiſtres n'avoyent temps à employer à l'eſtude des ſainctes lettres. Somme en ces miſérables temps, en lieu de Baſile, Chriſoſtome, Hilaire, Ambroiſe, & autres non moins doctes que ſaincts & anciens perſonnages, ils embraſſoyent de toute leur penſée un *Vade mecum* [1], un *Dormi ſecurè* [2], un *Panis cotidianus* [3]. En telle barbarie, quel lieu voulons-nous qu'euſſent eu les bonnes lettres? comment penſons-nous que feuſſent traittez les livres de doctrine? Quant à moy j'eſtime que le plus grand honneur qu'ils leur faiſoyent, eſtoit de les fere ſervir de couverture à leurs brouillars. Venons maintenant à la derniere cauſe de la ruine des ſciences, livres, & librairies, qui vient toute des Princes : parce que s'ils ſe delectent des lettres, favoriſant les hom-

[1] J'ai vu un vieux bouquin, dont le titre eſt conçu en ces termes : *Incipit vade mecum Fratris Joannis Decretorum Doctoris, & Abbatis Ucellenſis de Collationibus Dominicis & Feſtivis.* Ce ne ſont pas des Sermons, mais des plans de Sermons, diviſés chacun en trois points rimés, ſuivis des paſſages de l'Ecriture, de quelques Pères de l'Egliſe & de quelque citation du Droit Canon, pour ſervir de preuve à chaque point. Le volume eſt d'une impreſſion Gothique très-ancienne, ſans marque du lieu, ni du temps, épais de trois bons doigts, & *in*-4°. enſorte que s'il a été imprimé *in*-12. comme dit l'avoir vu M. le Duchat, pag. 234 de ſon *Rabelais*, il faut qu'il ait été en deux volumes. (M. DE LA MONNOYE).

[2] *VIVÈS*, au-devant de ſon *Commentaire ſur S. Auguſtin, de la Cité de Dieu*, déſignant les anciens Commentateurs du même Ouvrage, ſavoir, *Nicolas Triveth* & *Thomas Valois*, Dominicains, s'en eſt moqué comme de gens *innutriti ſemper*, ce ſont ſes termes, *& ad ambas aures immerſi ſermonariis parati, diſcipuli, aut dormi ſecurè*, ſans avoir fait réflexion que les Sermons qu'il allégue, ne pouvoient, étant poſtérieurs de près d'un ſiècle, avoir été lus par ces Dominicains. L'Auteur du *Dormi ſecurè*, eſt, au rapport de Luc Wadingue, un Cordelier Allemand, nommé *Mathieu Hus*; ſur quoi je remarquerai qu'y ayant eu à Lyon, dès 1480, un Imprimeur, nommé *Mathieu Hus*, il eſt à craindre qu'il n'y ait erreur touchant l'Auteur du *Dormi ſecurè*. (*idem*).

[3] Je connois, en matière de Sermonaires, les titres de *Diſcipulus*, de *Dormi ſecurè*, de *Vade mecum* & de *Rapiamus totum*, mais je n'ai vu nulle part, qu'ici, celui de *Panis cotidianus*. D'anciens Grammairiens ont écrit *cotidiè*, préférablement à *quotidiè*, en quoi la raiſon & l'uſage les ont condamnés; ces mots venant très-aſſurément de *quot* & de *dies*. (*idem*).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mes lettrez, & les attirant à ſoy par honneurs & bien faicts, & ayans en prix les doctes livres, on voit leurs royaumes ſe remplir de gens lettrez, tous les jours s'eſcrire de très-doctes livres, toutes les belles ſciences florir, & tous cercher à l'envi d'offrir à ſon Prince ouvrages de grande érudition en toute maniere, comme dons à luy très-agréables: au contraire les Princes s'addonans à autres choſes, qu'à ſciences, les hommes lettrez abandonnent ſoudain ces païs, ou laiſſans leur premiere profeſſion, s'addonnent à une autre dont ils puiſſent vivre: le demourant ſe vest de la meſme livrée dont ils voyent leur Prince reveſtu, ſe tranſmuant touſiours le peuple à guiſe de Chameleon, ſelon la couleur de ſon patron, à qui en toutes choſes il taſche à gratifier. Or quand l'on voit que le chef fait peu d'honneur aux lettres, &, qui plus eſt, qu'il a la main eſcharce envers eux, & liberale à gens d'autre qualité, lors les eſtudes des lettres s'eſteignent comme une lampe à qui l'huyle deffaut, & les livres ſe changent à tous outils agréables au Prince. Et parce que quelques ſiecles avant ceſtuy-cy ceſte influence a couru (autrement ne ſay-je comme l'appeler) que preſque tous les Princes ont eſté ignorans, ne faiſant cas de lettres, ny de lettrez, deſquels auſſi n'y en avoit point au monde: de-là eſt venu que perſonne ne s'eſt addonné aux ſciences libérales, ne taſchans qu'au proffit, comme à ſçavoir chanter à la Gregoriane [1], à entendre ces belles

[1] Le Chant Ambroſien, inſtitué par S. Ambroiſe, s'étant maintenu dans les Gaules, & dans une grande partie de l'Italie, pendant quatre cens ans, Charlemagne, qui venoit d'abolir le Royaume des Lombards, voulut, en reconnoiſſance des obligations qu'il avoit aux Papes, faire, à la place du Chant Ambroiſien, recevoir, autant qu'il lui fut poſſible, le Grégorien, qu'avoit, quelques deux cens ans auparavant, introduit le Pape S. Grégoire I. C'eſt à quoi, vers la fin du huitième ſiècle, ſe ſoumirent aſſez aiſément toutes les Egliſes, excepté celle de Milan, qui, par reſpect pour la mémoire de ſon Saint Prélat, retint le Chant Ambroſien, juſqu'à ce qu'en 1080, plus ou moins, elle fut obligée de céder à l'autorité de Grégoire VII, dont la puiſſance abſolue établit par-tout l'uſage du Chant Grégorien. (M. DE LA MONNOYE).

*(Sans doute qu'après la mort de Gregoire, l'Egliſe de Milan reprit ſon Chant, qu'elle conſerve encore. Il n'a que quatre modes, qu'on appelle *les Authenti-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gloſes d'Accurſe, ou à bien cognoiſtre la rouge, ou jaune urine: pourtant diſoit-on :

*Dat Galienus opes, dat Juſtinianus honores.*

comme s'ils vouloyent inférer, Vacquons donques ſeulement à ces belles lettres qui nous enrichiſſent, donnans leur ſac aux mendiantes. Pourtant voyant que les bons livres eſtoient du tout inutiles, & qu'ils ne ſervoyent que d'empeſchement de maiſon, aucuns bien adviſez trouvèrent moyen de ſe les oſter de devant leurs yeux à leur proffit, les baillant aux Apoticaires en payement des parties qu'ils leur avoyent fournies. Ce ſont les cauſes que j'ay peu recueillir de la perte de toutes les bonnes diſciplines, & ruine des livres antiques, regrettables avec abondance de larmes, quand en Diogène Laërtien, & autres, nous liſons les noms, le nombre & qualité des livres compoſez par ces tant divins perſonnages, deſquels par la coulpe de nos majeurs nous avons eſté ſi injuſtement privez. Or jà eſtant les arts libéraux en voye de perdition, & les bonnes lettres d'éternel ſilence : voicy que Dieu, par ſouveraine prôvidence ( comme il a accouſtumé de faire en cas déſeſpérez ) envoya le remède : aſſavoir que je ne ſcay comment ſurvint de la Grèce en Italie un nommé Emanuel Chriſoloras [1], incogneu pauvre homme, mendiant & fuitif, lequel, ſelon ce dire,

*Sub ſordido ſæpè palliolo ſapientia,*

fut bien toſt par hommes accordz deſcouvert pour tel qu'il eſtoit.

*ques*, il eſt plus grave, mais il a moins de beauté & d'expreſſion que le Chant Grégorien. Ce qui engagea S. Ambroiſe à ſe reſtreindre à ce petit nombre de tons, c'eſt que l'on récitoit encore aux Théâtres dans la même langue dont on ſe ſervoit à l'Egliſe, & il ne voulut point qu'on entendît à l'Egliſe les mêmes tons qu'au Théâtre. S. Gregoire, qui forma le chant Eccléſiaſtique, qui porte ſon nom, après que les Théâtres eurent été formés, n'eut pas les mêmes précautions à prendre, & rendit le Chant plus beau & plus expreſſif, par l'addition, de quatre modes nouveaux, aux quatre anciens ).

[1] *EMANUEL CHRYSOLORAS*, homme noble, n'étoit, comme le peint du Verdier, ni inconnu, ni mendiant, ni fugitif. Etant parti de Conſtantinople,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Arrivé qu'il fut premièrement à Veniſe, de-là à Florence, enfin à Padouë, on accourut à luy comme à un oracle de toutes parts de l'Italie. Il eſtoit très-docte ès lettres Grecques, & autres bonnes ſciences : & euſt-on peu lors diſcourir toute l'Italie d'un bout à l'autre, viſitant toutes les eſcholes de Grammaire, & toute la tourbe pédanteſque, ſans trouver qu'il euſt ſceu lire un ſeul vers Grec : voire que tous ces excellens maiſtres s'en fuſſent lavez les mains, diſans, *Græcum eſt, non legitur.* Les Italiens au paravant tant rudes & ſans littérature, après avoir gouſté la douceur des bonnes lettres, commencèrent, ſelon qu'ils ſont gaillars, & d'eſprit eſveillé, aller au grand galop à la perfection des ſciences, & pour l'appetit qu'ils prenoyent en la Grecque faconde, mirent encores leur eſtude à renouveller la Latine, deſerte par tant de centaines d'années. Ce fut donc, dy-je, du temps du Pape Nicolas V, de l'Empereur Frideric III, & du Roy Charles VII, environ l'an 1453, auquel l'Empire Grec, & Conſtantinople, Ville Capitale, furent pris par Mahomet, que les lettres Grecques ayant eſté exilées durant ſept cens ans de l'Egliſe Latine, ſans qu'on en euſt la cognoiſſance, ſinon qu'on allaſt en Athènes & autres Académies de la Grèce, Beſſarion, Gaza Trapezonce, Calcondilas, Muſurus, Gemiſthus Pletho & autres paſsèrent en Italie avec Chriſoloras [1], & y

par ordre de l'Empereur Jean Paléologue l'ancien, pour aller demander aux Princes Chrétiens de l'Europe du ſecours contre les Infidèles. Au retour, après avoir vu la France & l'Angleterre, il s'arrêta, vers l'an 1389, à Rome, d'où il écrivit à ſon maître cette longue lettre, qui a été imprimée à la ſuite de Codin, *de Originib. Conſtantinop.* pag. 107 de l'Edition de 1655. On ſait combien il fut honoré dans les principales villes d'Italie, où il fut invité à vouloir bien, aux dépens du public, enſeigner la langue Grecque, ce qu'il fit à Veniſe, à Florence, à Rome, & enfin à Pavie. Il mourut à Conſtance, l'an 1415, pendant le Concile, trente-huit ans avant la priſe de Conſtantinople. (M. DE LA MONNOYE).

[1] Aucun des Grecs, ici nommés, n'a pû, environ l'an 1453, paſſer avec Chryſoloras en Italie, puiſque, comme je viens de l'obſerver, il mourut à Conſtance, l'an 1415. *BESSARION, TRAPEZUNTIUS & GAZA* ne doivent pas être comptés non plus parmi les Grecs, qui, dans le temps de la priſe de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

logèrent la langue Grecque, eſtant honnorablement recueillis par le Pape ſuſnommé. De ceſte eſchole yſſirent les Guarins, les Filelfes, les Acciajols, les Léonars, & autres ſans nombre. Puis d'hommes tant dignes qui avoyent donné ſi bon commencement à la reformation, deſcendit une encores meilleur lignée, comme ſont Laurens Valle, Ange Politian, Philippe Beroalde, Marcile Ficin, Hermolâe Barbare, Chriſtophle Landin, & tant d'autres qui peu-à-peu alloyent germant, produits de tant heureuſe ſemence. Et fut œuvre de providence divine, que les bonnes lettres ſur leur enfance n'eurent contradiction aucune (comme puis elle ſe deſcouvrit icy en nos quartiers, quand elles parvindrent à nous) ains avec grand applaudiſſement furent communément reçeuës & des particuliers, & beaucoup plus des Princes, leſquels eſmerveillez de l'ineſpérée deſcouverte de la beauté des lettres, honnoroyent ſur tous autres les hommes lettrez, & avec amples promeſſes les invitoyent à leurs Eſtats, pour y eſpandre ſemence tant féconde, taſchant pluſieurs d'entre eux, à l'envi, d'attirer à ſoy quelque tel perſonnage. Pluſieurs Papes furent de ce nombre, en ſpécial Sixte, qui ordonna

Conſtantinople, ſe retirèrent en Italie. Tous trois prévinrent de pluſieurs années cette fatale époque. Gaza eut à Mantoue, avant l'an 1440, Victorin de Feltri pour ſon maître en langue Latine. Trapezuntius s'étant rendu à Ferrare, où ſe tenoit le Concile, qui fut transféré à Florence l'année ſuivante, fixa en Italie ſon ſéjour, & perſonne n'ignore que Beſſarion, ayant, après ce Concile, été, quoiqu'abſent, créé Cardinal par Eugene IV, le 18 Décembre 1439, ne tarda pas à ſe rendre à Rome, où, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1473, il fut honoré des premiers emplois & de pluſieurs légations. *MUSURUS*, bien loin d'être parti en 1453, n'étoit pas encore au monde, puiſqu'étant mort l'an 1517, âgé d'environ trente-ſix ans, il s'enſuit qu'il naquit à-peu-près l'an 1481, 28 ans après la priſe de Conſtantinople. Pour ce qui eſt de *GEMISTUS*, ou *PLETHO*, après s'être trouvé au Concile de Florence, il retourna en Grèce, où il étoit encore en 1553, & au-delà. J'ai dit *Gemiſtus* ou *Pletho*, parce que ce ſont mots ſynonymes, & que Gemiſtus, Platonicien outré, ne ſe fit peut-être appeler *Pletho* que par alluſion à *Plato*. Du Verdier ſe trompe, lorſqu'il parle trois ou quatre lignes plus bas de Laurent Valle comme poſtérieur a Beſſarion, à Trapezuntius, à Gaza, deſquels, puiſqu'il mourut en 1457, on ne peut douter qu'il n'ait été contemporain, quoiqu'il ſoit mort long-temps avant eux. (M. DE LA MONNOYE).

celle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

celle célèbre Librairie Vaticane, tant abondante de tous bons & antiques Livres, Grecs & Latins. Y eut pareillement pluſieurs Cardinaux & doctes, & fauteurs des doctes. Se trouvèrent encore quelques Ducs de Milan, qui auſſi advancèrent ſi bon œuvre. Mais ſur-tout Laurens de Medicis employa toute ſa force & ſon avoir à ceſt affaire, comme principal de tous: ſi que à Florence, comme en une Académie, ſe retiroyent de toute l'Italie les plus advancez ès bonnes lettres, qui de tout point ſe trouvoyent advantagez par ce bon Prince: & les pouſſant tous (luy qui meſmes eſtoit fort advancé en doctrine) les excitant, di-je, à nouvelles inventions, & à effectuer leurs beaux deſings, à très-grands frais & peines donna commencement à celle tant renommée Librairie de Médicis. Je ne tairay icy de Picus, Comte de la Mirande, unique fenix, non-ſeulement de ce ſiècle d'or, mais de pluſieurs précédens & ſubſéquens. Ceſtuy-cy, à peine encore hors d'enfance, avoit franchi le cercle des ſciences, que les Grecs appellent Encyclopédie, & en toutes excédoit de telle ſorte, que ſi en l'une ſeule, durant toute ſa vie, il euſt employé tout ſon eſtude. Et de ce non content, y adjouſta les lettres Hébraïques, Caballiſtiques, Hiéroglyphiques, & autres profondes doctrines, chacune deſquelles requéroit un ſiècle. Or ne ſe peut-il dire combien ceſtuy-cy enflamma l'Italie à l'amour des lettres, fuſt qu'à l'exemple d'un tel Prince encore jeune, ou pour la libéralité dont il uſoit envers les gens lettrés, ils fuſſent attirez aux eſtudes des bonnes arts. Desja par toute l'Italie ſe faiſoit guerre ouverte à la barbarie, à la ſofiſtiquerie, & à l'ignorance, leſquelles peſtes ſe voyant ſi griévement perſécutées en ce Royaume, ſe reduiſirent en ces nos païs, ou, pour mieux dire, ſe fortifièrent là, où par ſi long temps elles s'eſtoyent placées, & eſtendues au long & au large: & comme en un roc très-fort, avec toutes manières de proviſions, s'eſtoyent miſes à défendre leur poſſeſſion ſurannée, combattans *tanquam pro aris & focis*, (comme l'on dit) ceux, à qui il eſtoit grandement utile que le monde demouraſt enſeveli en ténèbres, afin que



EFERUS - Recherches & Classification numériques

leur ignorance ne ſe deſcouvriſt, laquelle avec grand artifice ils faiſoient paroir au vulgaire pour exquiſe ſageſſe : parce que, ſelon le proverbe, *En païs d'aveugles bienheureux qui y a un œil.* Mais ayans les lettres ſi bon ſuccez en Italie, pour entièrement chaſſer du monde les ténèbres de l'ignorance, voicy que Dieu inſpira en la penſée de Jean Guttemberg le vray remède, qui ne pouvoit procéder d'ailleurs, que du ciel, ſur laquelle invention jamais du depuis aucun n'entreprint : ( encores qu'en ceſt heureux ſiècle ſe trouvaſſent tant de perſonnes très-induſtrieuſes en toute belle invention ) ce fut l'art de l'Imprimerie. Que l'aveugle Gentilité célèbre pour leurs Dieux, Cérès, pour avoir monſtré l'uſage du grain, & Bacchus du vin, & qui un Dieu, qui un autre pour diverſes inventions : de ma part je ne ceſſeray de rendre graces immortelles au ſouverain Dieu, qui pour ſon inſtrument s'eſt ſervi d'un tel homme pour gratifier le genre humain d'un ſi grand bénéfice, fourniſſant paſture à nos eſprits, & nous acheminant à toutes ſciences, père & ſource dont infinis gens doctes ſont produicts au monde, ſe produiſent ordinairement, & touſiours ſe produiront. Si que à la venue en terre d'art tant eſmerveillable, voicy comme incontinent les hayes ( s'il faut dire ainſi ) commencèrent à produire foiſon de ſageſſe. Quant à part moy je penſe & repenſe ceſte choſe, je demeure tout eſtonné comment chez les Antiques ( je ne prens pour Antiques que ceux des temps que les Grecs & les Romains floriſſoyent ) les ſciences peuſſent eſtre en telle réputation, & qu'il y euſt tant d'hommes lettrez, veu que le devenir docte pour lors ſe repreſente à moy pour choſe très-difficile, & propre ſeulement aux bien riches : car ceux-là eſtoyent rares, qui ſe pouvoient abondamment pourvoir de bons livres, pour la grande cherté d'iceux, eſtant néceſſaire qu'ils feuſſent eſcrits en main à grand & long travail : d'ailleurs regardant à la grande commodité que nous avons d'amaſſer livres à très-vil prix, à comparaiſon des Antiques, veu qu'en un jour en très-belle & exquiſe forme une preſſe en deſpechera

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autant, & de meilleure grace, que pour lors à peine mille perſonnes en euſſent peu eſcrire : & néantmoins que de noſtre temps il ne ſe trouve tant de gens ſcavants, & ceux encore de beaucoup inférieurs aux Antiques : je ne ſay à quoy m'en réſoudre, ſinon d'attribuer ceſte tant grande différence à la diverſité des temps, ou plus toſt à nos pères, qui ayans eſté ſi groſſiers, & ennemis des lettres, ont engendré lignée à eux ſemblable : bien qu'en cecy le ciel ne manque de nous favoriſer, nous ſolliciter, & aucunement nous contraindre à l'amour des ſciences, ayant de ſoy tranſmis en terre tant belle invention que l'Imprimerie. Et bien qu'au commencement, comme de toutes choſes nouvelles, le monde s'en esbahiſt, jugeant ne ſe pouvoir imaginer plus grande perfection : néantmoins avec le temps s'eſt deſcouvert, qu'elle ſe pouvoit de beaucoup embellir, enrichir & illuſtrer : meſmes que le vieil Alde Manuce, homme digne d'éternelle mémoire, fut le premier qui uſa de charactères fort beaux : & ſelon qu'il eſtoit perſonnage docte, ſubtil, & ſur-tout très-deſireux de l'advancement des bonnes lettres, il mettoit incroyable diligence, à ce que ſes ouvrages feuſſent très-corrects, voyant luy-meſmes, & faiſant diligemment revoir divers exemplaires antiques, pour leſquels recouvrer il ſe ſervoit de tous moyens, avec l'heureuſe entremiſe de ſon jugement à la reſtitution d'infinis paſſages, encores que deplorez : finalement il ſembloit que ceſt homme ne feuſt né que pour illuſtrer les bonnes lettres, mettant tous les jours en lumière livres de toute ſorte très-utiles, les tirant des plus vieilles librairies, pour les ſauver de la perdition. Or l'Italie s'eſtant peuplée d'excellens hommes en tout genre de bonnes lettres, ils commencèrent de-là à s'eſpardre par les autres païs enſemble avec leurs doctes livres : & bien que l'ignorance parquée entre nous, feiſt tout effort pour n'admettre un tel don de Dieu, & l'abuſaſt, imprimant à l'envi des ſots livres à milliers : néantmoins ſi ne peut-elle ſi bien ſe défendre, qu'elle ne perdiſt pluſieurs de ſes hommes, qui d'elle ſe révoltans à la politeſſe & élégance, firent depuis



EFERUS - Recherches & Classification numériques

forte guerre à ſa tyrannie : entre-autres, & environ ſoixante-dix ans après Chriſoloras, un nommé Hermotine [1], Lacédémonien, vint à Paris, où il ouvrit l'eſchole de ſa langue. Y ſurvint auſſi Jean Laſcaris, du temps du grand Roi François, leſquels combattirent l'ignorance, ſi bien que pluſieurs qui eſtoient de ſon régiment quictèrent ſon enſeigne, & la pourſuivirent vivement pour lui faire prendre la ſuite. En ceſt honnorable nombre de rébelles à ce monſtre y en a deux très-remercables, deſquels je ne ſay quand le monde ſe verra jouiſſant d'une autre pareille couple, s'eſtant là ſageſſe eſvertuée en ces ſiens primices de champions, contre l'ignorance ſon ennemye, mettre tout ſon effort & ſavoir : ceux ci ſont en noſtre France, Guillaume Budée, en la baſſe Allemagne Eraſme de Roterdam. Budée, jà veiel, s'appercevant de la commune erreur, & du temps perdu après queſtions frivoles & ſophiſmes, ſe propoſa de remédier à l'erreur : & de ſoi-meſme, ſans aide d'aucun maiſtre (ne ſe trouvant encore perſonne propre à ſon deſing, voire en quelque part que ce feuſt de ce grand Royaume) avec pareille induſtrie & ſoing que Démoſthène, s'appliqua ès arts liberaux, commençant aux premiers rudimens de la langue Grecque, en laquelle il profita tellement, que je ne ſai ſi deſpuis il s'eſt encores trouvé un autre Budée : & embraſſa d'un ſi grand cœur les bonnes lettres, que non content de s'en eſtre remply, il entreprint encores de faire que la France en jouiſt à plein. Que di-je la France ? plus toſt tout le monde : fuſt que par la victoire qu'acquit icy l'humanité contre la barbarie par le moyen d'un Budée, elle ſuivant diligemment ſon bon heur traverſa maint pais, confondant par-tout ceſte ſienne lourde ennemye. D'Eraſme tout ce qui s'en dit eſt peu, au prix de l'excellence d'un tel

[1] Parmi les Lettres des hommes illuſtres à Reuchlin, il s'en trouve une Latine d'*Hermonyme*, c'eſt ainſi qu'il s'appeloit, datée de Paris, le 8 Février 1478, temps auquel Budé, âgé de dix à onze ans, pouvoit déjà commencer à prendre des leçons de cet *Hermonyme*. Voy. Louis le Roi, dans ſa *Vie de Budé*, & Naudé, pag. 186 de ſon *Addition à l'Hiſtoire de Louis XI*. (M. de la Monnoye).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

homme : & ſi à l'endroiſt de pluſieurs il ne ſe feuſt rendu ſuſpect de quelque ſiniſtre opinion, pour avoir eſté aſſez ſévère à reprendre les abus Eccléſiaſtiques ( bien qu'il ſe trouve des perſonnes de grande authorité qui gaillardement le défendent de telle calomnie ) on l'euſt peu comparer en la ſacrée diſcipline, à quiconque feuſt des anciens : car c'eſt ſans doute qu'en humanité il ne cede pas à un de ſon temps, ni à autre depuis mille ans paſſez, ni par adventure aux premiers d'à préſent : ains y en a qui n'oſent affirmer, qu'il ſe trouve aucun depuis ceſte ancienne fleur qui lui ſoit accomparable. Somme que luy comme un autre Hercules *Chaſſe-mal* s'employa très-valeureuſement à deſtruire tous les monſtres du monde, qui gaſtoyent les bonnes diſciplines : mais ſur-tout ſe banda-t-il contre le ſophiſme, peſte de la ſincère Théologie, laquelle preſque eſvanouïe il rappela, ou donna un beau commencement à la faire revenir, faiſant ouvrir les yeux à pluſieurs pour ſe garder des argumens captieux des ſophiſtes, avec leſquels ils empeſtroyent les cerveaux des perſonnes, de ſorte qu'on ne leur pouvoit repliquer. Ce qu'il fit deſcouvrant leur fraude & ignorance, & plus encore, mettant en lumière pluſieurs livres d'anciens Docteurs Eccléſiaſtiques, ſupprimez ou par la malice des ſatrapes modernes, craignans que leur tyrannie ne feuſt combattue par les armes de tels ennemis jurez, ou par la négligence des hommes. Leſquels livres vindrent à ſa puiſſance par la faveur des Princes & Rois, à qui pour ſes vertus il eſtoit très-recommandé : & avec ſon infatigable induſtrie, accompagnée d'une incroyable ſagacité de jugement ( avec lequel preſque touſiours il touchoit au but du vray ſens de l'Auteur, quoique très-difficile ) les ayant reveuez & illuſtrez, leur faiſoit voir le jour bien à point corrects, ayant preſque touſiours Froben pour ſon célèbre Imprimeur. Mais en ceſte grande utilité que le public a tiré d'Eraſme, j'admire ſur-tout deux choſes en luy : l'une, la ſubtilité de ſon jugement, qui ſavoit ſi bien cognoiſtre le ſtyle de tant divers Auteurs, que ſoudain il s'appercevoit du moindre deffaut ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

redondance : & ce ſi heureuſement, que bien tard une perſonne neutre le peut ſoupçonner d'avoir erré en ſes cenſures. L'autre choſe que j'admire en luy, eſt qu'encores qu'il euſt peu ſupprimer, ou deſtourner à ſon uſage pluſieurs choſes, ſans que perſonne s'en feuſt apperceu, deſrober, biffer & rayer ce qu'il jugeoit n'eſtre propre de l'Auteur : néantmoins ſe monſtroit-il touſiours en tout très-fidèle, & de telle ſincérité, qu'on n'y trouve à dire un ſeul mot de plus ou moins : au contraire de ce qui ſe fait en nos jours, que lorſqu'en un livre ancien on trouve quelque parole qui n'eſt ſelon la propre opinion, ou plus toſt ſelon la fantaiſie, on l'oſte, & en eſteint-on toute mémoire, on change, on adjouſte des choſes où jamais l'Auteur n'a ſongé, on corrompt & falſifie tout : & pour plus grande deſcouverte de la témérité de ceux-cy, ils oſent encores manifeſtement falſifier les livres qui jà de long temps ſont en lumière. Enfin ſi ſans paſſion nous voulons conſidérer en combien de choſes, & avec quel grand heur & facilité ce divin perſonnage a mis les mains, nous demeurerons esbahiz comme il a tant, & ſi bien peu faire. Donques ces grans champions en l'exercice de l'humanité contre la barbarie, ayans avec infinies ſueurs, perſécutions, contradictions, calomnies & dangers infinis, fait qu'en deſpit de tant de ſophiſtes qui ſont au monde, les bonnes lettres vinſſent en cognoiſſance en ces nos païs infortunez, le nom meſme deſquelles par pluſieurs ſiècles précédens y eſtoit incogneu : le Roy François I, digne de gloire immortelle, de ſoy-meſmes très-enclin à favoriſer tous libéraux eſtudes, & incité de grands hommes, en ſpécial de Guillaume Budée, qui pour ſa rare doctrine eſtoit en crédit près Sa Majeſté, mit la main à la réformation du chef, d'où pouvoit procéder tout le bien & le mal des bonnes lettres, non-ſeulement par toute la France, mais encore par toute la Chreſtienté, eſtant l'Académie de Paris, tant pour ſon antiquité, pour le nombre d'Eſcholiers, que pour l'opinion de doctrine, la première de toutes les Univerſités qui eſtoyent au monde. Mais je ne ſay comment, petit à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

petit au long aller s'eſtoyent là introduites de très-lourdes & brutales manières de faire, peſtes de toutes bonnes diſciplines, & ſur-tout des ſainctes lettres : leſquelles arracher n'eſtoit œuvre d'autre que de Roy, & d'un tel Roy. Néantmoins pluſieurs auſquels eſtoit expédient que rien ne s'altéraſt des bonnes couſtumes, ( diſoyent-ils ) ſe mirent en défenſe pour maintenir leur poſſeſſion avec toutes ſortes d'armes. Mais à la fin le magnanime & invincible Roy voulut vaincre, banniſſant de ce lieu la ſuperbe ignorance, laquelle contrainte s'en aller ſe retira en ſon nid, où elle ſe tient ſeure. Ce que firent les protecteurs de l'ignorance, pour ne ſe laiſſer tollir ce grand règne, ſe peut voir ès livres apologétiques eſcrits par eux contre l'élégance. La victoire en ſomme s'acquiſt : car ainſi qu'en toutes choſes le Roy eſtoit magnifique, en ceſte œuvre tant ſignalée il s'achemina au faîte de toute magnificence, faiſant exceſſives deſpenſes pour mener à fin ſon noble deſing, uſant de tous remèdes qui ſe pouvoyent imaginer profitables à telle entrepriſe. Entre leſquels le premier fut de députer en celle Académie certain nombre de lecteurs, appelez Royaux, là mandez venir de divers lieux avec honnorables proviſions, & choiſis entre tous les ſçavans du monde : la charge deſquels il voulut eſtre, d'enſeigner toutes ſortes de ſciences libérales, à la mode des anciens, eſliſans pour enſeigner en public les eſcrits des premiers Auteurs entre Grecs & Latins, & qu'ils priſſent pour but de procéder autrement que la corruption n'avoit introduit en celle Académie entre hommes ignorans, & encores inſolens, extirpans la barbarie, les ſophiſmes & nouveautez de ſciences, réduiſans le tout à l'antiquité. Et parce que l'intention du Roy eſtoit, qu'en toute élégance les trois langues floriſſent en celle Académie, & les eſtudes dits d'humanité : ( leſquels principalement il penſoit conſiſter en Rhétorique & Poëſie : bien que l'humanité reſtraigne en ſoy tout le circuit des ſciences libérales uni en un, dit des Grecs ἐγκυκλοπαιδεία *) ces braves lecteurs ont fait profeſſion de

* Ce mot ſignifie *inſtruction*, *doctrine*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parler très-éloquemment, & en ce rendre leurs auditeurs à soy semblables. Pourtant de ceſt honnorable exercice ordinairement comme d'un cheval Troyen ( ainſi ſe dit en proverbe ) ſont ſorties innumérables lumières d'éloquence, eſclairans le monde avec leur luſtre, pour chaſſer dans leurs cachots ces grans Docteurs ténébreux, qui n'aguieres regnoyent avec ſi grande tyrannie. L'autre remède que le Roy mit pour la réformation, fut que de ſon Royaume, & autres Provinces voiſines il recueillit à grandes & exceſſives deſpenſes tout ce qu'il peut de beaux livres, en dreſſant celle tant renommée Librairie de Fontainebleau. Et de ce non content, moyenna ſoudain avec le grand Turc, avec qui, pour le bien de tous Chreſtiens il eſtoit confédéré, de faire rechercher la Grèce pour recueillir les reliques des livres qui reſtoyent, lequel luy ayant promis toute aide & faveur, il envoya hommes très-doctes pour recueillir ces ineſtimables joyaux, n'ayant eſgard à prix aucun pour ſe fournir de tant prétieuſe danrée. Ceux-cy firent amas de pluſieurs & excellens livres de toutes ſortes, en ſpécial de ce mont, jadis nommé Athos, ores ἅγιος ὄρος, où ſe trouve grand nombre de monaſtères. Ayant ſi bien fourni ſa Librairie, il ne fit pas comme pluſieurs font, principalement en Italie, envieux du bien commun, qui faiſans tout par ambition, cachent au monde ſi grand thréſor : ains très-libéralement la communiqua à quiconque voulut, y conſtituant hommes de ſingulière érudition qui feiſſent devoir, que leſdits ſiens livres de main en main, en toute diligence corrects & illuſtrez, ſortiſſent en lumière, donnant ceſte charge à Robert Eſtienne, le plus diligent de tant d'Imprimeurs qui ayent jamais eſté, qui, outre la beauté des charactères dont il ſe ſervoit à l'impreſſion des livres, mit encores peine, qu'avec ſa propre induſtrie & incroïable labeur, ils tinſſent de la meilleure correction qu'il feuſt poſſible. Et n'euſt eſté qu'il abandonna tant honorable entrepriſe, délaiſſant la ville de Paris pour aller demeurer hors le Royaume, le monde en bref temps euſt joui de la meilleure part des bons Auteurs de celle Librairie, où il

euſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

euſt acquis gloire immortelle. Le troiſieſme moyen dont uſa le Roy pour reſtaurer les bonnes lettres, fut que touſiours il ſe monſtra très-affectionné à tous bons eſtudes : & bien que preſque continuellement il feuſt occupé en guerres néceſſaires, ſi taſchoit-il pourtant touſiours de deſrober quelque loiſir, au moins à l'heure du repas, pour ouïr divers diſcours de gens lettrez ſur matières pleines d'érudition : ſi qu'il ſe pouvoit dire qu'en ſa court regnoyent enſemble peſle meſle les armes & les lettres, choſe réputée impoſſible. Il avoit grande foy à telles gens, les tenant en grande réputation, & leur réſervant honneurs & eſtats : car les premières dignitez & offices eſtoyent pour eux. Ses récompenſes & proviſions tenoyent de pure libéralité : pourtant les gens doctes accouroyent à l'envi à ſa majeſté. Les Poëtes foiſonnoyent là, comme en un autre mont Parnaſſe : tous Eſcrivains s'eſvertuoyent de tiſtre de leurs louables œuvres une belle guirlande à tel Roy, tant amy des Muſes. Et ainſi monſtra l'expérience eſtre vray ce proverbe des anciens :

*Sint Mæcenates, non deerunt Flaccæ Marones.*

Donques par ceſt acte tant héroïque du magnanime Roy, toutes ſortes de lettres commencèrent merveilleuſement à florir icy entre nous, ſi que, en lieu qu'auparavant n'y naiſſoyent qu'eſpines de ſophiſmes, on n'y voyoit depuis germer que roſes d'élégance, crevans de rage & d'envie ceux, deſquels les levres (comme dit le proverbe) ne trouvoient icy *ſimiles lactucas* : ains ceux qui faiſoyent ſi grande réſiſtence à la politeſſe, pour s'eſtre tant accouſtumez à la lourderie (ſi de propos délibéré ils n'ont arreſté de faire guerre à la vérité cogneuë) ont en-après peu-à-peu commencé à s'affectionner à icelle, quictans la compagnie de la barbarie, laquelle ſe voyant abandonnée de la meilleure part des ſiens, déſeſpérée, s'en eſt fuïe en la pauvre retraitte, d'où elle eſt née : & ainſi pour ſon deſpart les diſciplines libérales ont touſiours de bien en mieux flory en noſtre France, ſuivant le glorieux Roy François courageuſement la promotion



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſon entreprinſe, & après ſa mort, ſa généreuſe lignée prenant vivement à cœur l'inſtitution paternelle, & eſtans eux-meſmes pourveuz du Ciel de ce très-noble inſtinct, ont touſiours embraſſé avec toute faveur les lettres & les lettrez. Les Royaumes de toute chreſtienté voyans le grand fruit qui ſuccédoit icy par cette très-louable réformation, tous, à l'envi, à noſtre exemple, banniſſans de ſoy l'ignorance, ſe ſont addonnez à toute ſorte d'érudition, tellement que déjà par tout le monde floriſſent de gentils eſprits. A ceſte tant belle réformation a beaucoup aidé, bien qu'incidemment, l'héréſie Luthérienne, tout à propos excitée ès mêmes temps que les bonnes lettres commençoyent en ces endroits à eſtre cogneues; car ſe trouvans de celle part de beaux entendemens, & doctes en toute élégance, s'esforçans de confirmer leurs traditions par les ſeules anciennes doctrines, ſe mocquans de l'ignorance des modernes, & ornans d'éloquence leurs livres, ils reveillèrent pluſieurs de nos Catholiques à la recherche de beaux & antiques livres, pour y eſtudier, quictans les vains ſophiſmes, eſquels paravant ils eſtoyent ſi attachez, & s'eſvertuans avec toute induſtrie, d'expoſer éloquemment leurs conceptions. Ainſi à l'envi l'un contre l'autre, ont taſché de faire de beaux eſcrits pour la défenſe de leurs opinions, ſe fondans tous ſur l'antiquité: ſi que pour tant d'occaſions toutes bonnes lettres floriſſent aujourd'hui en ſuprême degré entre toutes nations Chreſtiennes. D'ont on voit journellement de très-utiles livres, pleins de ſingulière érudition & éloquence, eſtre publiez, ſoit que de nouveau ils ſoyent compoſez par hommes de grand ſcavoir, ou bien antiques, avec grand' diligence & jugement, corrigez, & illuſtrez de très-belles annotations: & ainſi nous recouvrons touſiours quelque choſe de l'antiquité. L'Imprimerie ſe trouve par-tout, inſtrument propre pour communiquer ſi grans biens au monde: lequel encore qu'il puiſſe apporter grande utilité, ſi voyons-nous néantmoins en réuſſir grand dommage. Car les Libraires eſtans multipliez en grand nombre, la pluſpart deſquels idiots &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

groſſiers, ayans le gain & l'argent en plus de recommandation que la loyaulté : de-là advient qu'eux n'entendans, & ne pouvans faire choix des bons livres, ils ſont comme l'aſne à la lyre. Et s'il advient que par autrui ils en ſoyent informés, ne pouvans, ou ne voulans entrer en deſpenſe pour recouvrer copies, & les faire dreſſer, craignans qu'elles ne ſoyent de longue vente, ils n'impriment ſeulement que livres de peu de fruict, petits livrets d'esbat avec mille corruptions, les ornans de magnifiques tiltres, à la mode des Taverniers, qui pour deſpecher un mauvais vin, mettent à l'entrée de leur cabaret tant plus belle monſtre. D'abondant, y a-t-il choſe qu'ils n'entreprenent à prix d'argent? Ils impriment des livres farcis de toute impudicité, chanſons, ſornettes, libelles diffamatoires, falſifient vieux livres, en ſpécial livres Eccléſiaſtiques. Si n'entens-je pourtant en vouloir à tous : car il y en a encores de bons qui mettent tout ſoing, induſtrie & faculté à imprimer livres utils au monde. A préſent ſi par ce que dit eſt le monde ſe voit tout renouvellé, & abondant en tous bons eſprits, & que de toutes parts on voye les diſciplines libérales s'eſtendre heureuſement : toute raiſon veut qu'icy entre nous (ce qui ſoit dit ſans jactance) cecy ſe puiſſe mieux appercevoir, le modelle de la rénovation des bonnes lettres eſtant d'icy procédé ès autres païs. Car les noſtres ſe voyans par la libéralité des grans, invitez d'une telle commodité de pouvoir apprendre toute ſorte de louables ſciences, & qui plus eſt, éguillonnez du deſir de louange, principalement depuis qu'ils ont eu gouſté la doulceur des bonnes lettres, à eux ſi longuement cachée, ſe ſont courageuſement appliquez par tout ce grand Royaume à toutes bonnes arts, s'y employans ſans délay avec telle ardeur, qu'ils en ſont parvenus à l'excellence que leurs œuvres manifeſtent. Ceux-cy ſe voyans enrichis de toutes ſciences, non-ſeulement de l'invention des Auteurs Latins, mais Grecs, Hébrieux, & d'autres langues, & en telle perfection, que déſormais il ſemble à aucuns que preſque en rien ils ne doivent céder aux meſmes Auteurs, ſe ſont tournez à parer leur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mère, transportans à cestuy nostre commun parler toutle beau & le bon qui se trouvoit espars par toutes langues, esquelles ils sont à présent aussi appris, qu'estoyent les Antiques mesmes, non-seulement rendans François la plus grand' part des plus excellens Autheurs qui fussent en chacun langage, mais encores composans livres de toute matière, de propre invention. En quoy, que le monde juge hardiment du succez des nostres. Et si ores plusieurs par envie, ou autre passion coustumiere d'empescher le vray jugement, sont envers nous juges peu justes, néantmoins la postérité descouvrira au long aller, quel lieu devront tenir les nostres au nombre des Escrivains de tout âge: & aucun ne pourra dire que nostre langue pour sa pauvreté ne puisse exprimer toute conception : parce que s'ils veulent bien considérer la faconde abondance d'icelle, ils trouveront tout le contraire. Mais qui pourra nier avec raison qu'elle n'abonde en vocables servans à toutes arts, selon que la chacune a ses propres termes pour exprimer ce qui en dépend? Quelles voix nous défaillent, soit pour la Philosophie, Théologie, Mathématique, ou en somme, pour quelconque libérale discipline ? Voire & pour toutes les mécaniques, en quoi nous sommes si bien fournis, que peu ou nullement nous avons besoin de circonlocutions, desquelles plusieurs autres langues sont pleines, en défaut de vocables. Qu'il est besoing de dire des propos familiers & commun parler, où nous avons infinis mots particuliers, desquels plusieurs autres langues sont privées, encores que très-abondantes, esquelles peu de choses se trouveroyent, que nous ne peussions exprimer avec pareille grace. Qui plus est, nous avons infinité de dictions, exprimans toutes la mesme chose, desquelles l'une sert seulement pour jeu & esbat, l'autre en matière sérieuse, l'autre pour dire en cholere, l'autre paisiblement, autres en autres propos: ce qui eschet tard ès autres langages. Je laisse ores à parler de la grande abondance, pour ne dire superfluité de vocables, qui nous sont de reste à dire une mesme chose sans différer l'un de l'autre. Quant à la phrase & élégante

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manière de parler, pour exprimer belle conception, je ne sai si les Grecs mesmes se peuvent vanter d'estre pareils à nous. De ma part je croy que nostre langue ait esté composée de toutes les fleurs d'eslite, qui sont esparses par la Grecque, la Latine, l'Italienne, & autres célèbres & renommées, tant antiques que modernes. Or je n'attribue ces louanges à la langue qui avant cinquante ans estoit en usage entre nous, car elle estoit assez rude : mais à celle qui du depuis est venue, très-différente à la première, qui n'est née de l'indiscret usage du vulgaire (comme advient ordinairement) mais avec grand esgard renouvellée & embellie par la cure & industrie des doctes d'entre nous, lesquels imbus de plusieurs & diverses sciences, & usitez ès langues antiques, voulans faire entendre leurs profondes conceptions, en forgèrent avec grand jugement les propres vocables, désignans proprement ce à quoy ils estoyent imposez. Ainsi nostre parler moderne a esté produit & enfanté de cerveaux pleins de très-doctes intelligences, & formé de la fleur des belles langues, recueillie deçà & delà, comme le fin ambre [1] sort du meslange de l'or & de l'argent, affinez avec certaine préparation. Que le langage François soit abondant, c'est chose claire : quoy ? de sa beauté & élegance en peut-on douter ? Ce seroit nier que le soleil donnast clarté en plein midy. Qu'on lise de nos Auteurs qui soyent en quelque réputation, & on n'y trouvera presque clause, où la grace ne reluise comme or & perles précieuses, si qu'en les lisant, on pensera estre au milieu d'un pré, plein de belles & odorantes fleurs. Bref elle florit en telle douceur, qu'elle ne semble trouvée que pour la poësie, s'y voyans tous genres

[1] Il a voulu représenter ici ce que les Latins entendent par *Electrum*, dans la signification d'une espèce d'or, où il y a une cinquième partie d'argent ; mais il a, en ce sens, très-mal-à-propos employé le mot *Ambre*, qui, en François, ne se prend jamais pour aucune sorte de métal ; il signifie uniquement ce bitume endurci & transparent, dont on fait des bracelets, des chapelets, des colliers, &c. C'étoit donc une nécessité de retenir le mot *Electrum*, & de dire : *comme ce métal, que les Latins appellent* ELECTRUM, *fort*, &c. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de poëmes, dont Pindare & Sapphon ont uſé en Grèce, Horace & Boëce entre les Latins, avec toute bienſéance de ſtrophes, antiſtrophes, épodes : oultre que nous abondons en figures & locutions poëtiques, qui, à mon advis, ne ſeroyent ſi aiſées ès autres langues. De-là eſt advenu qu'on voit entre nous de tant excellens Poëtes, qu'à bon droit on les peut comparer aux premiers, & plus priſez de l'Antiquité, comme Pierre de Ronſard, Guillaume de Saluſte du Bartas, Remy Belleau, Robert Garnier & maints autres. Son heureux ſuccez en tout genre d'Oraiſon ſe voit par les excellens Orateurs dont elle abonde, qui rempliſſent le monde de merveille, ſoit qu'ils diſcourent en humanité, ou qu'ils s'addonnent à la Théologie, ce qui ſe doit principalement attribuer à la langue, capable de toutes affections, pour mouvoir l'auditeur au gré de celuy qui harengue : joinct qu'avec trés-grande grace & facilité elle exprime toutes les belles conceptions & figures de l'art, tant en paroles qu'en ſentences, ornans beaucoup l'oraiſon, & la rendant agréable : auſſi qu'elle eſt très-apte & convenable à recevoir en ſoy autant de charactères de dire, que jamais Hermagoras [1] en ſeut aſſembler : autant que Denys Halicarnaſſéen en peut deſcouvrir ès Orateurs Grecs, & Ciceron ès Grecs & Latins enſemble. Que diray-je des traictez de la Théologie, Philoſophie, & de toutes autres matières très-graves, non-ſeulement de ceux qui avec une admirable addreſſe ſont tranſlatez des plus notables Eſcrivains Hebrieux, Grecs, Latins, Italiens, & autres, leſquels reveſtus de noſtre langue, gardent tellement leur primitive grace, qu'à

[1] Quintilien, Chap. 1 du Liv. III, diſtingue évidemment deux Hermagores, l'un qu'on peut appeler *l'Ancien*, & qu'on doit croire être celui qu'allégue plus d'une fois Cicéron, dans ſon Traité *de inventione* ; l'autre, poſtérieur d'un ſiècle, Diſciple de Théodore de Gadare, & dont la mémoire étoit ſi récente du temps de Quintilien, qu'il ſe trouvoit encore des gens qui l'avoient vu. C'eſt très-aſſurément celui-ci que Suidas a placé ſous Auguſte, & qu'il dit être mort fort âgé. C'eſt le même dont Senèque a parlé dans ſes *Controverſes* avec éloge. Il faut donc, comme les Auteurs citent ſimplement & ſans diſtinction Hermagore, prendre bien garde à ne pas confondre l'un avec l'autre, ce qu'il ne ſera pas toujours aiſé d'éviter. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

peine les trouve-t-on en quelque choſe différens de leur origine, mais de ceux encores de la façon & propre invention de nos Auteurs meſmes ? En cecy certes ſe deſcouvre tant de majeſté en noſtre langue, qu'on la diroit faicte exprès pour tel ſubject. Je me tairay de l'hiſtoire, veu qu'un chacun ſait en quelle réputation eſt le grand nombre de nos Hiſtoriens, dont preſque toute la gloire giſt en la félicité de la langue à raconter tant divers événemens. Je viens maintenant aux familiers & communs devis, en quoy noſtre parler eſt fort excellent, ſoit en la promptitude de bien & proprement exprimer ſa conception, ou au léger cours du parler, ou ſoit en joyeux & plaiſans termes, & certaines propriétés inimitables aux autres langues, ou en infinies autres propriétez encloſes en ceſtuy noſtre langage. Car en eſt-il de plus propre, plus humain, plus perſuaſif, plus doux & amiable ? Eſtans telles paroles accompagnées d'un accent & prononciation de tant d'efficace, qu'elle rend ceux à qui on parle très affectionnez. Quelle autre ſe trouvera jamais tempérée de telle civilité, honneur, révérence, & convenables cérémonies entour la qualité des perſonnes à qui l'on parle ? En outre noſtre phraſe eſt ſingulière à rendre manifeſtes les diverſes affections de l'ame, avec une naifve rondeur de paroles, s'accommodant aux négoces & perſonnes à qui on a affaire, ores attique par longues ſentences, tantoſt Laconienne par ſententieuſe briéveté. A la prononciation du François, toute perſonne, encore qu'elle ne l'entende, peut appercevoir combien il eſt gracieux & plaiſant à l'oreille, combien doulce harmonie il rend, combien il laiſſe l'auditeur ſatisfaict pour le contentement qu'il tire des accens, par leſquels il reſonne très-délicieuſement. Les paroles courent l'une après l'autre ſans preſſe aucune, bien joinctes : toute l'oraiſon également continuée, nette, polie : les clauſes bien trouſſées, nombreuſes & bien ſonnantes : ſi que l'on prent un contentement non petit à entendre diſcourir meſmes un enfant, s'il a eſté nourri en bonne ville & maiſon d'honneur. Mais je ne veux entrer en ſi grande & profonde mer, que d'expliquer

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les louanges de noſtre langue, car telle n'eſt ma principale intention : le peu que j'en ay dit ſuffira pour ceſte heure à mon propos. Or (pour retourner à ce que nous diſions) je dis que nos François, pour la commodité d'apprendre qu'ils avoyent, s'eſtans imbus de diverſes ſciences, & icelles principales, & voyans que noſtre langue eſtoit apte, ou, moyennant leur induſtrie, ſe pouvoit rendre propre à expliquer tous arts libéraux, ſe délibérèrent, comme enfans gratieux, de combler ceſte leur mere de richeſſes gaignées par louables travaux ſur toutes langues célèbres, tant antiques que modernes, tranſportans toutes les belles intentions de leurs Auteurs en la leur maternelle, enrichiſſans leur butin d'infinies choſes inventées de leur propre cerveau. Et voyans l'affaire tant heureuſement leur reuſſir, ſe ſont en brief tellement multipliez d'excellens Eſcrivains, & de tous bons livres, qu'il ſemble deſormais que nous n'ayons plus beſoing d'emprunter d'autruy aucune ſcience, les ayans toutes chez nous, peut-eſtre en meilleure forme, au moins mieux à noſtre gouſt, & plus aiſées à eſtre appriſes de nous. Si que déſormais nous pouvons bien dire que comme il advint jadis à la docte ville d'Athènes, où, eſtans tous les arts libéraux mis en langage maternel, pour eſtre la langue Grecque, & en ſpécial la phraſe Attique capable pour exprimer toutes les belles conceptions, le laboureur philoſophoit à la charrue, la vieillotte filoit ſyllogiſmes à la quenoüille : ainſi en advient-il à préſent entre nous, où n'y a païſan ſi groſſier, ſi ſimple femmelette qui ne diſcoure ſur diverſes matières auſſi à propos, que ſouloyent faire par le paſſé nos Docteurs. Ce qui vient des bons livres, qui aujourd'huy ſont à chacun en main. Or voyant entre nous telle foiſon d'excellens Eſcriveurs, & tant de milliers de livres jà ſortis en lumière, j'ai délibéré de faire un recueil & amas général de tous, s'il eſt poſſible, en ce mien livre, intitulé BIBLIOTHÈQUE, y inſérant toutes œuvres eſcrites en langage FRANÇOIS, & déclarant en bref l'argument d'aucuns, avec quelque notable eſchantillon de leur doctrine,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

y entremeſlant par fois mon jugement à louër, ou encore blaſmer les eſcrits d'aucuns, voire les Auteurs meſmes. J'ay puis voulu icy comprendre tous, tant modernes que anciens, de ſoixante ou ſeptante ans au paravant, auquel temps les noſtres eſtoient aſſez lourds en leurs eſcrits : & n'ay autrement fait eſlitte des meilleurs, mais indifféremment ay mis bons, médiocres & mauvais ; & s'il y en a eu de contraires à la Religion Catholique, je n'ay pourtant laiſſé de les mettre au rang des autres. Je les ay en après tous diſpoſez, non par ordre de temps, ni de matières, mais par les lettres de l'Alphabet. Or n'ay-je entrepris ce labeur ſans cauſe, ne (comme j'eſpére) ſans fruit aux lecteurs, à l'exemple de pluſieurs excellens hommes Grecs & Latins, anciens & modernes, qui ont eſcrit de ſemblables Cathalogues, auſquels ils ont enrollé les eſcrits & les vies, ou de tous ceux dont ils avoient cognoiſſance, ou des Autheurs ſeulement d'une profeſſion. Et pour commencer par les Grecs, Diogène, Laërcien, a eſcrit en dix livres la vie des Philoſophes, où il met & nomme leurs ſentences, & les livres par eux faictz. Et Sainct Chriſoſtome [1] a eſcrit un Catalogue des Poëtes, qui

[1] Il n'y a perſonne qui d'abord ne voie que c'eſt ici une chimère. On ſe doute bien même, que le nom de *Dion Chryſoſtome* * peut avoir contribué à la former. Le point eſt de ſavoir comment. C'eſt ce qu'a parfaitement démêlé M. l'Abbé le Clerc, qui a compris qu'apparemment du Verdier, ayant, dans quelques liſtes de Manuſcrits, trouvé celui-ci, rapporté en ces termes *D.* ou *Di. Chryſoſtomi Liber de Poëtis, alicubi in Italiâ*, aura pris ce Livre pour un Catalogue de Poëtes, & lu *Divi Chryſoſtomi*, au lieu de *Dionis Chryſoſtomi*, dont effectivement, feuillet 208, v°. de la Bibliothèque de Geſner, il eſt dit qu'on garde à Rome un Livre *de Poëtis*, & des Ouvrages ſur d'autres ſujets, *& alia argumenta collecta*, ce que Simler, Abréviateur & Continuateur de Geſner a fidèlement copié. (M. DE LA MONNOYE).

* Dion Chryſoſtome, né à Péruſe, en Bithynie, vers l'an 30 de l'Ere Chrétienne, vivoit encore ſous l'Empereur Veſpaſien, dont il eut la faveur, & mourut fort vieux. (Voy. dans les *Vies des anciens Orateurs Grecs, avec des Réflexions ſur leur éloquence*, &c. la Vie de Dion Chryſoſtome, Tom II). Cet Ouvrage excellent, qui nous fait connoître ſi parfaitement l'éloquence des anciens Orateurs Grecs, eſt de M. de Brequigny, de l'Académie Françoiſe & de celle des Belles-Lettres. On regrette avec raiſon, que ce ſavant & modeſte Académicien ſe ſoit arrêté aux deux ſeules *Vies d'Iſocrate & de*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

eſt en quelques Librairies d'Italie, comme auſſi deux gros volumes de Photius, Patriarche de Conſtantinople, où il récite les noms de tous les Auteurs qu'il avoit leu, les argumens des livres & les ſommaires des chapitres. Damophile [1], Philoſophe Sophiſte, qui fut nourri par Julian l'Empereur, eſcrivit un livre (teſmoing Suidas) intitulé φιλοβίβλου, traictant des livres dignes d'avoir & d'eſtre leus. Oultre ceux-là, pluſieurs autres, dont les œuvres ſe ſont perdues par l'injure des temps, ou par la négligence des hommes, au grand dommage des ſtudieux, ont travaillé en ſemblable ſubject. Du nombre de ceux eſt Callimach, lequel, teſmoing Suydas, a eſcrit des tables, eſquelles il nomme ceux qui ont excellé en quelque ſorte d'érudition, & fait mention de leurs eſcrits en 120 livres. Heſychius, Myleſien, a fait pareillement un Catalogue des perſonnes inſignes ès lettres. Euſebe, Ceſarien, & ſainct Hieroſme ont faict le meſme ès Autheurs Chreſtiens: & depuis eux, Gennadius [2], Maſſilien, Iſidore & Beda l'ont continué juſques à leur temps: & l'Abbé Triteme l'a tiré preſque juſques à nous. Une telle entrepriſe feit Suétonne Tranquille des Grammairiens, & Pierre Crinit, longtemps après, des Poëtes Latins, deſquels & des Grecs enſemble Lilius Giraldus a eſcrit. De noſtre temps meſme Conrad Geſner a recueilli tous les Autheurs quelconques, en trois langues, Hébraique, Grecque & Latine, à ſon grand honneur, & à la commune utilité. Autres deſpuis ont eſcrit des hommes illuſtres de leurs Royaumes, & citez tant en armes qu'en lettres. A l'imi-

*Dion Chryſoſtome*, & qu'il n'ait pas continué, comme c'étoit ſon deſſein, ſes réflexions ſur tous les autres Orateurs de la Grèce.

[1] Quoique Suidas diſe expreſſément, que le Patron de ce Damophile étoit Julien, Conſul ſous Marc-Antonin, ſavoir, le fameux Juriſconſulte *Salvus Julianus*, du Verdier, qui cite Suidas, ne laiſſe pas de prendre ce *Julien* pour *Julien l'Apoſtat*, & de plus faiſant mention du φιλόβιβλος de Damophile, en omet un autre Ouvrage, περὶ βίων ἀρχαίων, *de vitis antiquis*, ou *de vitis antiquorum*, très-convenable cependant à ſon ſujet. (M DE LA MONNOYE).

[2] Il devoit dire *Gennadius de Marſeille*, & ſur-tout n'en pas faire deux Auteurs, l'un nommé *Gennadius*, l'autre *Maſſilien*. (*idem*).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tation donques de ces grands perſonnages, je me ſuis employé à vouloir faire le ſemblable de noz François qui ont eſcrit en noſtre langue, pour monſtrer au monde combien noſtre païs eſt abondant en bons eſprits, & ainſi en quelque partie rendre graces à noſtre commune mère, que penſant ne la pouvoir orner de quelque digne compoſition mienne, comme font aujourd'hui tant d'excellens enfans ſiens, au moins je lui face honneur, eſtalant ſes grandes richeſſes, pour les faire voir à tous à ſa gloire immortelle, qui a enfanté une telle & ſi honnorable lignée. De là adviendra que meint eſtranger ne ſachant nos facultés en tout genre de ſciences, prendra courage d'apprendre noſtre langue, pour pouvoir entendre aucuns eſcrits que par ce mien livre il ſaura eſtre entre nous. Des noſtres encores trouvans icy pluſieurs livres au paravant à eux incognus, deſquels les argumens leur plaiſent, taſcheront de les avoir : & peut-eſtre que de meſme s'en trouvera aſſez de négligens & nonchallans en l'eſtude des lettres, qui, touchez du deſir de ces Auteurs, deviendront en après plus ſoigneux du proffit & culture de la partie principalle de l'homme, qui eſt l'intellect. Et s'il ſe trouve aucun qui ne vueille, ou qui ne puiſſe ſe pourvoir d'aucuns livres incognus icy, & trouvez bons pour ſoy, il ſaura au moins, l'occaſion & le beſoing s'offrant, où il puiſſe recourir, y étant ſpécifié le nom du lieu, de l'Imprimeur, & la date de l'impreſſion. Combien en oultre ceſt ouvrage puiſſe ſervir à qui voudra compoſer ſur quelque matiere, il n'eſt beſoing de le dire : car feuilletant ceſt indice, il trouvera les eſcrits de pluſieurs faiſans à ſon propos, & le dreſſans à ſemblable ſubject. Que dirai-je de ceux qui en leur eſtude veulent faire une Librairie univerſelle de livres François, ou ſeulement d'aucuns particuliers, auſquels ſpécialement ils ſe ſentent enclins & affectionnez : & ceux-là ſans peine trouveront icy diſpoſé tout ce qu'ils cerchent. Finalement ce mien labeur ſervira pour mémoire immortelle de conſerver les eſcrits & le nom de tant de généreux hommes : car, comme les choſes humaines ſont muables, s'il advient qu'avec le temps



EFERUS - Recherches & Classification numériques

les eſcrits de quelque Auteur ſe perdent, au moins trouvera-t-on icy que tels ont eſcrit tels & tels livres. Ariſtote eſcrivit beaucoup plus de livres qu'il ne s'en trouve, la plus grand part en eſtant perdue : ſi nous eſt-il plaiſir d'entendre les noms & matières deſquelles ce divin perſonnage eſcrivit : de quoy nous gratifie Diogène, Laërtien, en ſon Cathalogue. J'ay donné à ce mien livre tiltre de Bibliothèque, parce auſſi que Geſner a ainſi intitulé le ſien : & ce, pour autant que comme en la Bibliothèque ſont ordonnez divers livres, où ils ſont gardez comme en leur propre lieu : ainſi tant de divers Auteurs & livres ſont icy mis par tel ordre, qu'au premier regard on les peut trouver en leur place : & auſſi s'en ſouvient-on. J'ay fait mon effort de les amaſſer tous icy, viſitant diverſes Librairies par la France, ſans procurer mémoires de diverſes parts, uſant d'une ſoigneuſe & preſque incroyable diligence pour recouvrer tous les Auteurs qui ſe pouvoyent avoir ; me contentant de l'information d'autruy, quant à ceux qui n'ont peu venir en mes mains. Et ſi quelcun y en a de laiſſé, je proteſte que ce n'a eſté fait pour en ſupprimer le nom, ou par ma négligence, mais eſt advenu ou par oubli ( veu qu'en ſi grand nombre, nonobſtant la diligence, il eſt impoſſible que quelcun n'en eſchappe ) ou pour n'eſtre venu à mon pouvoir. Et ſi pendant que l'œuvre s'imprime, il m'en ſurvient quelqu'un des oubliez, ou que l'on m'advertiſſe d'aucun nouvel ouvrage, nous ferons imprimer à la fin du livre une ACCESSION, où il ſera mis. J'ay eſté d'advis en aucuns d'expoſer en bref l'argument de l'œuvre, louer la vie, ou doctrine, enregiſtrer icy quelcune de leurs belles ſentences, au contraire d'en blaſmer aucuns, ou en leur perſonne, ou en leurs eſcrits, laiſſant la plus grand part ſans en faire autre mention que du tiltre de leurs livres. Pourtant ſi n'entens-je pas que ceux ſoyent blaſmez, que je n'auray louez, comme auſſi il ne s'enſuit pas que j'approuve & admette pour bons tous ceux que je n'ay blaſmez, ayant icy inſéré l'argument de ceux-là ſeuls que le temps, l'occaſion & la volonté m'ont permis de lire à plaiſir, & ceux qui manifeſtement m'ont ſemblé bons, & pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tels tenus des hommes de jugement, je les ay louëz : puis ceux qui m'ont apparu mauvais, & pour tels reputez d'hommes entendus, je les ay publiez avec notte & cenſure à eux propre. Des autres, dont je n'ay peu faire eſſay, c'euſt eſté choſe téméraire d'en avancer le jugement. Et qu'aucun ne die icy que je les devois tous bien lire, avant que les coucher en ma Bibliothèque, car je ne prens icy la charge de dire quel eſt bon à lire, quel mauvais, laiſſant de ce tout le jugement & chois au ſage lecteur : mais mon deſing eſt de monſtrer quels livres ſe trouvent en noſtre langue, eſtant l'office de ma Bibliothèque tel que des eſcriteaux des Apothicaires, qui monſtrent ſeulement où eſt le Rheubarbe, où l'Aloës, où le Mechioacan [1], où le diagraganti [2], où l'arſenic, où mille autres drogues : mais c'eſt au Médecin de choiſir & prendre de ceſte boiſte, ou de celle-là

[1] La racine *Méchoacan**, car c'eſt ainſi qu'on l'appelle, plutôt que *Méchioacan*, autrefois d'un grand uſage contre l'hydropiſie, naît dans la Galice nouvelle, & non pas, comme dit Furetiere, dans le Méchoacan, dont elle n'a porté le nom que parce que les peuples de Méchoacan, Province voiſine, furent les premiers qui, ayant uſé de cette racine, & s'en étant bien trouvés, la mirent en vogue. (M. DE LA MONNOYE).

* C'eſt ce qu'on appelle *Rhubarbe blanche*, ou *Scamonée d'Amérique*, racine brune en dehors, blanche en dedans, laiteuſe & réſineuſe, & que les habitans du Bréſil ramaſſent au printems, coupent en tranches, qu'ils enfilent, pour les faire ſécher. Nicolas Monard la mit le premier en uſage, en 1524. On dit que cette racine purge doucement & ſans danger les humeurs épaiſſes & viſqueuſes de la tête, de la poitrine & des articulations ; il ne faut pas la faire bouillir, mais ſeulement infuſer dans le vin ou quelqu'autre liqueur. On recueille du Méchoacan dans la Provence, dont la vertu eſt inférieure à celui de l'Amérique.

[2] Ce mot a été formé de διὰ & de τραγάκανθα, parce que la gomme qui ſort des inciſions faites à la racine de la plante nommée *Tragacanthe**, ſert de baſe au *Diagraganti*, ou, comme d'autres prononcent & écrivent *Dragaganti*, médicament externe pour les yeux, & interne pour la toux. τραγάκανθα, comme qui diroit τράγου ἄκανθα, parce que les épines de cette plante étant couvertes de feuilles, elle paroît velue comme un bouc. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Tragacanthe, ou Barbe de Renard, eſt un arbriſſeau qui croît aux environs d'Alep, dans l'Iſle de Candie, & plus ſur le mont Ida que par-tout ailleurs ; les tiges de cet arbriſſeau rampent à terre, & dans le mois de Juin & ſuivans, il en ſort naturellement un ſuc gommeux, blanc, luiſant & léger, n'ayant ni goût, ni odeur, qu'on appelle *Gomme Adraganthe*, & que l'on emploie à différens uſages connus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour compoſer ſa médecine, ſe ſervant des eſcriteaux pour monſtre d'un, ou autre médicament. Pour cela ne me ſuis-je abſtenu de mettre icy nos anciens Auteurs, quoyque la plus part d'eux ſoyent ineptes & ſans grace, ni encores pluſieurs des modernes de peu d'eſtime : ains le plus ſouvent indignes de l'ancre avec lequel ils ſont imprimez : eſtimant encore que ceux-cy par fois, & lorſque de ſi près on n'y prent pas garde, ſerviroyent de nombre, comme en douzaine ſert une aiguillette rompue : & eſt certain que de ces fatras on a ſouvent grand beſoing, comme ſeroit à mettre deſſus quelque vaſe de fleurs, ou à plier du beurre, à quoy on ne fait ſervir les bons livres. Entour le plus de ceux-ci je n'ay voulu tant ſoit peu employer ma plume à les blaſmer, pour ne perdre temps en choſe ſi mauvaiſe, manifeſtement de tous reprouvée : & comme ils ſoient nais en mauvaiſe conſtellation, ilsſe diffameront peu-à-peu de ſoy-meſmes, ne trouvant qui les veuille lire. Finalement je les ay tous mis, pour le los & prix qui en accroiſtra ès bons, eſtans mis à l'égal, & vis-à-vis de ces mauvais faiſans plus clerement cognoiſtre leur valeur parmi la vilité de ces maloutrus. Ce qui peut principalement eſcheoir ès vieux, par la lecture deſquels l'homme pourra venir en cognoiſſance de la grace & beauté du langage moderne, au prix du rude & vieil temps. Et poſé qu'il y en ait de très-mauvais & pleins de vanité, néantmoins ce docte & ingénieux greffier de nature Pline (comme dit ſon nepveu) liſoit tous livres qu'il pouvoit recouvrer, bons ou mauvais, n'en rejetoit aucun, ains recueilloit à part la ſubſtance de tous, diſant qu'il n'eſtoit livre tant chetif, dont on ne ſe peuſt tirer quelque commodité. En oultre (ſelon que le gouſt des hommes eſt divers) l'un prent plaiſir en une choſe, l'autre en l'autre : & y aura tel livre, qui ſera jugé de l'un très-méchant, & de l'autre le meilleur de tous ceux qui ſont parvenus en ſes mains. Et réputerois mon injuſtice avoir eſté grande, ſi, ſuivant mon humeur, j'euſſe privé tant & tant de perſonnes de leur contentement : par ce j'ay volontiers mis encores les mauvais, en laiſſant le jugement au ſage lecteur. Joinct que de faire ce jugement ou eſlite de tant & ſi divers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livres, euſt eſté à moy impoſſible, encores que par pluſieurs centaines d'années (pour en dire ainſi) & en plein loiſir j'y euſſe vacqué. Et bien que je l'euſſe peu faire de pluſieurs, & mettons le cas que de tous : néantmoins je ne doy, ne veux prendre une telle hardieſſe, pour laquelle je pourroie juſtement eſtre repris, & acquerrois ſans propos la juſte haine de pluſieurs par ma cenſure, ſe réputant un chacun en ſoy-meſme pour docte, & pourtant que je luy auroye fait injure, le taxant d'ignorance. J'ay donques mieux fait de ne provoquer les chiens qui dorment, réſervant toute la cenſure à la poſtérité, qui en jugera ſans paſſion, & plus librement. Mais quelques-uns pourroyent dire, pourquoy donques ont eſté mis en ceſte Bibliothèque les livres des Luthériens & Calviniſtes jà condamnez de la ſaincte mere l'Egliſe Catholique ? Je leur demanderoye auſſi volontiers pourquoi ſont imprimez les Catalogues des livres défendus ? Ils me diront, à fin que les perſonnes ſachent de quels livres ils ſe devront garder. Je les paieray de ſemblable raiſon, & diray que je mentionne tels Auteurs & livres, à fin que les Catholiques ſoyent advertis quels livres ſont reprouvez & cenſurez pour les fuir : veu que pluſieurs, pour ne ſcavoir cecy inadvertamment, achettent tels livres, pour les beaux tiltres qu'ils portent au front, dont ils ſe trouvent deceuz : mais liſans ceſte Bibliothèque, ils ſcauront que ſera de faire, eſtans touſiours par moy advertis quel eſt cenſuré. Qui plus eſt, je prens peine de ſcavoir ceux qui ont eſcrit cenſures, ou Apologies ſur tels livres, pour les mettre en leurs lieux en la ſeconde impreſſion de ceſte œuvre. Oultre ce, je le fais à l'exemple des ſaincts Docteurs, comme de ſainct Hieroſme, qui en ſon livre intitulé, Catalogue des Auteurs Eccléſiaſtiques, fait encores mention des livres de pluſieurs Hérétiques & Sectaires, voire des principaux chefs, comme de Tatian, de Bardeſanes, de Beryllus, de Novatian, de Donat, d'Aſterius l'Arrien [1], de Pothinus Gallo-

[1] Il falloit écrire *Arien**, puiſque le nom de l'Héréſiarque eſt Ἄρειος, *Arius*, & non pas Ἄρριος, *Arrius*. Il y a lieu d'être ſurpris que tant de gens, quelques-uns même habiles, s'y méprennent encore aujourd'hui. (M. DE LA MONNOYE).

* Aſterius fut un Arien ſi fougueux, que, quoiqu'il fût très-habile, les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Grec, qui taſchoit de mettre ſus l'héréſie d'Ebion, & de Tiberianus Bæticus & autres, non pour les approuver, mais pour advertir les lecteurs Catholiques de la condition d'iceux. Finalement entre les livres des Proteſtans il s'en trouve aulcuns, ne traictans aucunement de la religion, ou bien qui ont eſté par eux eſcrits, lorſqu'ils eſtoyent Catholiques, pour leſquels lire on peut facilement eſtre licentié. Et quand à toutes ſortes d'eſcrits & libelles diffamatoires, plains d'impoſture & calomnie, je les ay déboutez de ma Bibliothèque, où ils n'auront aulcune place, comme pernicieux à la République, & ne ſervans qu'à corrompre les bonnes mœurs & d'apprendre à meſdire. Je n'y ay voulu auſſi mettre les Almanachs de diverſes ſortes qu'on faict annuellement ſoubs noms ſuppoſez. Veu meſmes que les Correcteurs des Imprimeries les font pour la plus part au nom de perſonnes qui ne furent oncques. Or n'ay-je diſpoſé cette mienne Bibliothèque par ordre du temps auquel les Auteurs ont veſcu. Car preſque tous ont eſté en meſme âge, ayant ceſtuy noſtre langage François commencé d'eſtre mis par eſcrit d'environ ſoixante ans en çà : moins ay-je obſervé la diſpoſition des matières, & réduit enſemble en un lieu tous les Autheurs qui traictent de meſme ſubject : parce que ſouvent, & à diverſes fois, il euſt fallu parler d'un meſme Autheur, ains d'un meſme livre encore. J'ay doncques trouvé bon de les diſpoſer tous ſelon l'ordre des lettres de l'Alphabet, n'en ſachant de plus propre : joinct que par ce moyen je pourray éviter mille contradictions de perſonnes qui euſſent peu ſe plaindre d'avoir été poſtpoſez à leurs inférieurs. Quant aux livres d'Autheurs incertains, ils ſeront ordonnez ſelon le tiltre du livre : & ſi c'eſt traduction de Grec, Latin, Italien, ou autre langage, elle ſera miſe au rang du meſme Autheur traduict. C'eſt donc ainſi que j'ay ordonné ceſte mienne Biblioque, priant les lecteurs prendre en bonne part un tel labeur. Que ſi l'érudition & pluſieurs qualités requiſes y défaillent, au

fauteurs de cette ſecte n'osèrent l'élever au Sacerdoce, même dans ſa plus grande vogue; on avoit à lui reprocher encore, d'avoir ſacrifié aux Idoles ſous Maximien Hercule.

moins

EFERUS - Recherches & Classification numériques

moins ſe peut un chacun aſſeurer qu'il n'y a eu faute de diligence, ſoing & induſtrie à la dreſſer : & ſi avec tout cela elle n'a peu arriver au port deſiré, patience. Que ſi aulcun s'apperçoit de quelque deffaut ( comme certes je ſcay que pluſieurs fautes ſont paſſées tant en l'impreſſion qu'autrement ) je le ſuplie m'en vouloir advertir, parce que ſelon que noſtre langue ſe va touſiours ornant, & multipliant d'excellens Eſcriveurs, auſſi prétens-je, s'il plaît à Dieu, de faire réimprimer la meſme Bibliothèque augmentée : & lors je pourray remédier à la ſuperfluité ou deffaut, uſer de la lime où il eſcherra, & reformer l'œuvre au gouſt de ceux qui amiablement m'auront gratifié de leurs mémoires. Encores ceux qui ont des œuvres à mettre en lumière, deſquelles je n'ay eu cognoiſſance, me feront plaiſir s'ils m'en advertiſſent, pour les joindre à ce livre. On excuſera donc toutes les imperfections qui s'y pourront cognoiſtre, & en imputer la principale cauſe au peu de loiſir que j'ay eu d'y avoir l'œil, comme il euſt eſté requis, enſemble à mon abſence, lorſqu'on l'a miſe ſur la preſſe, auquel temps j'ay faict voyage à Tholoſe & ſejour de trois mois, pour un procès que je pourſuy au criminel contre certains Coquins, qui ont donné plus de peine qu'ils ne vallent. Ceci ſoit dict à ſuffiſance, & par adventure plus que de beſoing pour la matière propoſée, & les benins lecteurs excuſent, s'il leur plaiſt, ma prolixité.

TARD ENNVIÉ DE VOIR.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# SUR LA BIBLIOTHÈQUE DE MONSIEUR DE VAUPRIVAS,

## SONNET.

*VAUPRIVAS, je reſſemble à l'engolfé Navire*
*Sans carte, ſans bouſſolle, & ſans eſtoille en l'air,*
*Qui tant plus eſt en l'eau, moins il ſçait où voiler,*
*Et de peur du naufrage au port laiſſé retire.*
*Ainſi, de tes labeurs voulant le los eſcrire,*
*Je ſen que de ma main la plume veut voler,*
*Et lors plus je me tay, quand plus je doy parler,*
*Car plus j'ay de ſubject, & moins je ſçay que dire.*
*Quoy ? que diray-je de ton hardi Recueil,*
*Qui d'un chaos confus en bel ordre s'aſſemble ?*
*Où pluſieurs, jà tombés dans l'oublieus cercueil,*
*Revivent par ta vie, & renaiſſent, ce ſemble.*
*Ainſi, les réveillant d'un éternel réveil,*
*Je di, Que tu fais plus, qu'ils n'ont fait tous enſemble.*

HIEROSME D'AVOST, DE LAVAL.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## AU MESME SEIGNEUR DE VAUPRIVAS,

Conſeiller du Roy, Conterolleur Général des Finances en la Généralité de Lyon.

*Du Verdier, je ne ſcay ſi je feray office*
*D'indiſcret, ou d'amy, mettant au frontiſpice*
*De ce beau baſtiment ces trois fois quatre vers,*
*Sçachant que ta doctrine eſt trop recommandée,*
*Et ton œuvre par-tout d'un bon œil regardée,*
*De laquelle, à bon droict, s'engloyre l'Univers.*
*Mais je ſcay (cher amy) que la maudite injure*
*Du temps, ne peut miner ſi belle Architecture:*
*La chaleur n'y peult rien, ni l'aſpreur des hyvers.*
*Et qui de ce beau plan vouldra faire la ronde,*
*Il ſe pourra vanter d'avoir veu tout le monde,*
*Et de tous ſes endroits les ſecrets plus couverts.*

GUILL. DE LA TAISSONNIERE.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BIBLIOTHÉQUE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BIBLIOTHÉQUE FRANÇOISE D'ANTOINE DU VERDIER.

## A B D.

ABDIAS. L'Hiſtoire Apoſtolique d'Abdias, premier Evêque de Babylon, inſtitué par les Apôtres, tournée d'Hébrieu en Grec par Eutrope : puis en Latin par Jules Africain, auſſi Evêque, & miſe en François par Traducteur incertain, imprimée à Paris, *in*-16. par Thomas Belot, 1569 [1].

[1] Du Verdier ayant placé dans ſa Bibliothèque, non-ſeulement tous les Auteurs qui ont écrit en François, mais auſſi ceux dont les Ouvrages, de quelque langue que ce ſoit, ont été traduits en François, met à la tête de ſon Catalogue ABDIAS, à cauſe de la Traduction Françoiſe qu'un Anonyme en a faite. Abdias eſt un Ecrivain Apocryphe, qui n'a jamais paru qu'en Latin. Ce qu'on dit, qu'*il a été traduit d'Hébreu en Grec par Eutrope, & de Grec en Latin par Jule Africain*, eſt une fable. On trouvera là-deſſus un détail exact, pag. 388 & ſuivantes du *Codex Apocryphus Novi Teſtamenti* *, imprimé, *in*-8°. à Hambourg, 1703, avec les Remarques du ſavant & laborieux Jean Albert Fabrice, qui mérite auſſi d'être vu dans ſa *Centurie des Plagiaires*, n°. 13. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce fut Wolfang Lazius, Médecin, & Hiſtoriographe de l'Empereur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ferdinand I, qui prétendit avoir trouvé le Manuſcrit de cet Ouvrage, dans une caverne de Carinthie, & qui le fit imprimer à Bâle, en 1551. Ce Livre a pour titre, Hiſtoire du combat des Apôtres, *Abdiæ, Babilonici Epiſcopi, & Apoſtolorum Diſcipuli, de Hiſtoriâ certaminis Apoſtolici Libri decem, Julio Africano interprete.*

ABEL FOULON, Valet-de-chambre du Roi, a inventé & décrit, L'uſage de l'Holomètre, pour ſavoir meſurer toutes choſes qui ſont ſous l'étendue de l'œil, tant en longueur & largeur, qu'en hauteur & profondité, néceſſaire à ceux qui veulent promptement & ſans aucune ſubjection de l'Arithmétique ſavoir la diſtance des places, arpenter terres, & faire cartes topographiques, imprimé à Paris, *in*-4°. par Pierre Beguin, 1567. Le même Livre a été depuis traduit en Italien, & imprimé à Veniſe, *in*-4°. par Jordan Ziletti, 1564, & a pareillement été tourné de François en Latin par Jean Nicolas, & imprimé, *in-fol.* en Alemagne *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, au mot ABEL FOULON, & les Notes, Tom. I, pag. 1 & ſuiv.

ABEL JOUAN a fait un Recueil & Diſcours du voyage du Roi Charles IX, & des choſes dignes de mémoire, faites en chacun endroit, faiſant ſon voyage en ſes pays & provinces de Champagne, Bourgongne, Dauphiné, Provence, Languedoc, Gaſcogne, Bayonne, Poictou & pluſieurs autres lieux, depuis ſon partement de Paris juſques à ſon retour audit lieu, ès années 1564 & 65, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Bonfons, 1566, & à Lyon, en la même forme, par Benoiſt Rigaud, audit an *.

* Voy. les notes ſur cet Article dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 3.

ABEL MATHIEU *, Juriſconſulte, natif de Chartres, Auditeur d'André Alciat, a eſcrit, Devis de la langue Françoiſe, à Jeanne d'Albret, Roine de Navarre, imprimé à Paris, *in*-8°. par Richart Breton, 1559. Second Devis & principal propos de la langue Françoiſe, imprimé de même, 1560 [1]. *Dyoniſii*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Alexandrini opus de ſitu orbis, cum Commentariis Euſtathii, Thæſſalonices Archiepiſcopi, Abele Mathæo, Juriſconſulto, interprete. Excuſ. Pariſiis, in-4°. apud Poncetum le Preux, 1556.*

*Abel Matthieu, Sieur des Moystardieres, outre les Editions ci-deſſus rapportées de ſes *Devis de la langue Françoiſe*, en donna une nouvelle Edition, à Paris, 1572, Ouvrage fort mal écrit, même pour ſon temps. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, pag. 6.

[1] Cet Ouvrage, tout Latin, eſt dédié *ad Cardinalem Carolum Lotharingum.* (M. de la Monnoye).

## *Au premier Devis.*

[ Celui qui eſt bien entendu ès langues étrangères, & ignore la ſienne, ou parle mal en icelle, eſt ſemblable à ceux qui font des châteaux en Eſpagne, & bâtiſſent des Palais à Rome, ou en Athènes, &, au lieu de leur demeure, habitent dedans toicts à pourceaux, ou dans des maiſons baſſes, couvertes de chaulme. Un chacun pourra deviſer, ou écrire proprement en ſa langue, & uſer des termes de ſon art. Et peut-on bien pardonner à ceux qui ont leur art & ſcience extraite des étrangères, s'ils uſent quelquefois de mots incognus au commun, s'ils ne les peuvent étendre en pluſieurs mots, ou s'ils les font modeſtement & par congé, & non par arrogance ou par affection d'innover. Ceux donc ſont bien loing de la vérité qui rapportent l'ancienne origine des François à Francus, fils de Priam, pour la concurrence (comme je crois) des noms, & la race des Empereurs de Rome à Enée, ou Jule, ſus lequel fondement ainſi faux, ils ne ſauroient rien bâtir de certain qui dure, & n'en faut attribuer la faute & le menſonge qu'à nos Romans, & à nos anciens Auteurs d'Hiſtoires, leſquels brouillant le papier, ont pu ſéduire tous les hommes de leur temps, & les mettre en rêverie. Les Poëtes, à qui ceux-ci reſſemblent fort ſouvent, font ſouvent deſcendre les grands Monarques, Princes & Peuples de ſang feinct & imaginé à leur poſte, pour complaire, n'ayant autre reſpect qu'à l'antiquité de race, même aucunesfois ſont ſi aveuglés en ce fait, qu'ils les déclarent tacitement bâtards & engendrés en toute infamie & vilenie, de laquelle ſorte étoient les flatteurs d'Alexandre, qui lui donnoient à entendre qu'il étoit fils de Jupiter, & non de Philippe & d'Olympia ſa femme. Je demanderois volontiers à nos Auteurs des Romans & Annales, puiſque nous ſommes deſcendus des Troyens (comme ils dient) en quoi nous ſommes ſemblables à eux, quant aux mœurs: & que tenons-nous de leur langage & façon de dire? Ils me feront, par aventure, réponſe que les mœurs & façons ſe changent avec le temps, ſi eſt-il mal-aiſé de changer ſa nature première, que nous ne retenions tant ſoit peu du premier inſtinct naturel de nos pères, &c.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au ſecond Devis.*

Les Roys & Princes font bâtir les villes à leur guiſe, mais ils ne peuvent conſtituer certain langage à leurs peuples, ni en garder, qu'ils ne le façonnent ou changent à leur mode & vouloir, tant eſt la liberté de langue & d'eſprit obſtinée & impatiente de commandemens, voire qu'il faut que les Roys & Princes donnent conſentement aux peuples, pour les laiſſer jouir de leurs coutumes & manières de vivre anciennes, ſelon leur forme & langage. Ne vaut à dire que l'écriture doit être conforme à la prononciation (comme j'ai montré le contraire en mon premier Devis :) auſſi que les étrangers en ſont dégoutés pour l'écriture, qu'ils ne peuvent lire ni entendre, pource que notre langue n'eſt pas ſujette à eux, ni faite pour eux, mais en cas de l'apprendre, ils ſe doivent conformer aux manières d'écrire & de parler, ou venir babiller avec nos enfans & femmelettes, qui prendroit la patience de les enſeigner ce qu'ils entendent : ainſi faiſoient les anciens Romains, qui vouloient apprendre à parler Grec, &c.]

ABGARUS, ou AUGARUS [1], Gouverneur de la Cité d'Edeſſe, a écrit une Epître à Jeſus-Chriſt, notre Sauveur [2], laquelle eſt contenue ès Hiſtoires Eccléſiaſtiques d'Euſebe & Nicephore, traduites en François *.

[1] Quelques-uns ont écrit AGBARUS, d'autres ACBARUS, & pluſieurs ABAGARUS. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il déſigne deux Traductions Françoiſes de la prétendue Epître d'Abgarus à Jeſus-Chriſt, l'une de Claude de Seyſſel, d'après l'interprétation Latine de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Eusèbe, par Rufin : l'autre, de Jean Gillot, d'après l'interprétation Latine de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Nicéphore Calliſte, par Jean Langus. (*idem*).

* Cet ABGARE étoit Roi, & non pas Gouverneur d'Edeſſe, d'une famille de Princes, qui furent tous Payens, tant avant Jeſus-Chriſt, que juſqu'à la fin du ſecond ſiècle après Jeſus-Chriſt, que le dernier Prince de cette race mourut. Ainſi, rien ne paroît plus apocryphe que cette lettre. Le ſavant Guillaume Cave, Théologien Anglois, mort en 1713, fut tué à Londres, lorſqu'il voulut en prouver la réalité. Cependant cette prétendue lettre n'eſt pas encore tellement abandonnée, qu'elle n'ait trouvé, même dans ces derniers temps, & parmi les Savans, des défenſeurs. Quelques-uns ont cru, qu'au moins il n'y avoit pas de preuves ſuffiſantes que cette lettre fût Apocryphe. Les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle, écrite en Anglois (Tom. II, pag. 743 de la Traduction Françoiſe) n'oſent affirmer qu'elle eſt ſuppoſée, & citent quantité d'Ecrivains anciens, qui l'ont regardée comme vraie. Eusèbe, qui l'a conſacrée dans ſon *Hiſtoire Eccléſiaſt.* (Lib. I, Cap. 15) dit l'avoir traduite ſur l'Original Syriaque, qu'il avoit trouvé dans les Ar-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chives d'Edeſſe. Les Centuriateurs de Magdebourg ne l'ont pas rejetée. Parmi ceux qui l'ont défendue dans le dernier ſiècle, on pourroit nommer le Jéſuite Melchior Inchoffer, dans ſon Apologie de la *Lettre de la Vierge aux Meſſinois :* mais ſon autorité, en fait de critique, eſt de peu de poids. Une autorité bien plus récente, & qui mérite plus d'attention, eſt celle des habiles Auteurs du nouveau *Traité de Diplomatique*, & ils s'expriment ainſi, à ce ſujet ( Tom. V, pag. 341 ) : « Nous n'entrerons pas ici dans la diſpute » ſur la vérité ou fauſſeté des Lettres d'Abgare à Jeſus-Chriſt, & de Jeſus-» Chriſt à ce Prince, il ſuffit d'obſerver qu'elles furent tirées des Archives » publiques d'Edeſſe par l'Hiſtorien Euſèbe . . . & que pluſieurs Savans ſe » déclarent pour leur vérité ».

## ABRAHAM ORTELIUS a fait, Théâtre de l'Univers [1].

[1] L'Auteur de la Traduction Françoiſe de ce Théâtre n'eſt point connu ; pour Ortelius, nommé *le Ptolomée de ſon ſiècle*, on ſait qu'il étoit d'Anvers, où il mourut le 28 Juin 1598, âgé de ſoixante-onze ans, deux mois & dix-huit jours. ( M. DE LA MONNOYE ).

[ *Ce Théâtre* contenant les cartes de tout le Monde, avec une briefve déclaration d'icelles, où premièrement il met une carte univerſelle de tout le monde : puis après les principales parties d'icelui, comme Amérique, Afrique, Aſie & Europe, ſuivant en ce point la Nature, de laquelle ont toujours été produites les entiers devant les parties, duquel entier les parties dernières. Après il y fait ſuivre les particulières Régions de ces parties, commençant du côté de l'Occident de l'Europe, ſelon Ptolomée. Et par ainſi les Iſles Britanniques, aſſavoir, Angleterre, Eſcoſſe, Yrlande, & les autres Iſles circonvoiſines y entrent, premièrement en jeu : auxquelles enſuivent l'Eſpagne, la France & l'Alemagne. De-là il arrive au pays des Suyſſes, & paſſant les montagnes, vient en Italie : & l'ayant traverſée, fait voile vers les Iſles de Candie & Cypre, puis en Grèce, de-là en Sclavonie, traverſant ainſi d'une venue tous les pays où l'on parle langage Sclavonique, comme Hongrie ( combien que ceux-ci ont un langage à part ) Septbourg, Pologne, les pays Septentrionaux & Ruſſie. Et ayant traverſé toute l'Europe, pource qu'il ſe trouve aux frontières de l'Aſie, s'en va de Ruſſie par la Tartarie vers l'Orient, juſques à la mer, faiſant voile juſques aux Molucques, & à la nouvelle Guynée : puis de-là par la mer, juſques à l'Inde des Portugalois, & ainſi vers l'Occident, par le pays & terres du Sophy, ou Roi des Perſes, en Turquie, vers la Terre-Saincte : là où ayant viſité le S. Sépulchre en Jéruſalem, & étant aux limites de l'Afrique, il prend ſon chemin vers Alcayr en Ægypte, & en après par les terres du Prete-Jan en Barbarie, juſques au détroit de Gilbatar, paſſé lequel il retourne en Eſpagne, où il avoit commencé ſon chemin, revenant ( ainſi qu'un voyageur, qui a été voir tout le monde, de pays en pays, comme ils ſont tous aboutiſſans les uns aux autres ) ſain & ſauf

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en ſa maiſon. Ce Livre a été imprimé en Anvers, *in-fol.* avec les deſcriptions des Cartes, tant en Latin qu'en François, l'an 1574. ]

*Abrahami Ortelii Theatrum civitatum, in-fol. Antuerpiæ. Synonimya Geographica, ſive populorum, regionum, inſularum, urbium, oppidorum, montium, promontoriorum, ſylvarum, pontium, marium, ſinuum, lacuum, paludum, fluviorum, fontium, &c. Variæ pro Auctorum traditionibus, ſeculorum intervallis, gentiumque idiomatis & migrationibus appellationes & nomina, Abrahamo Ortelio, Antuerpiano, Authore. Excuſ. Antuerpiæ, in-4°. apud Chriſt. Plantinum, 1578. Abrahami Ortelii, Deorum, Dearumque capita, ex vetuſtis numiſmatibus in gratiam antiquitatis ſtudiorum effigiata. Antuerpiæ, in-8°. ex ejuſdem Ortelii muſæo, 1573.*

ABSYRTHE, Auteur Grec [1]. Hyppiatrie, ou de la cure des chevaux, écrite en Grec par Abſyrthe, & traduite en François, étoit en la Bibliothèque de feue Madame la Ducheſſe de Savoye, écrite en main *.

[1] Il faut écrire ABSYRTE, en Grec Ἄψυρτος, nom d'un ſoldat, que Suidas dit avoir ſervi dans les armées de l'Empereur Conſtantin, en Scythie, vers le Danube. Il étoit de Pruſe, ou de Nicomedie, en Bithynie, (Bourſe en Natolie) & comme il entendoit parfaitement tout ce qui regarde la nourriture & les maladies des chevaux, il en compoſa ce Traité Grec, dont il eſt dit qu'il y avoit une verſion Françoiſe, manuſcrite, dans la Bibliothèque de Madame Marguerite, fille de François I, Ducheſſe de Savoye, morte le 14 Septembre 1574, car c'eſt de cette Princeſſe que du Verdier entend parler. (M. DE LA MONNOYE).

* L'Ouvrage d'Abſyrte eſt imprimé dans les Recueils des Ecrits des Anciens, ſur les maladies des chevaux. Il y en a pluſieurs Exemplaires manuſcrits dans la Bibliothèque du Roi.

ACCASSE [1] D'ALBIAC, dit DU PLESSIS, Pariſien, a traduit en rime Françoiſe, ſelon la vérité Hébraïque, le Livre de Job, avec une Préface, & Explication des Argumens dudit Livre, imprimé, *in-8°.* par Jean Gerard, 1552. Les Proverbes de Salomon, enſemble l'Eccléſiaſte, mis en Cantiques, imprimés à Lauſanne, *in-8°.* par Jean Rivery, 1556. Divers Cantiques,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

extraicts du vieil & nouveau Teſtament, imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean Cariot, 1560.

[1] Du Grec Ἀκάκιος, on a dû faire, en Latin, *ACACIUS*, en François, ACACE. Il y a cependant bien de l'apparence, que du Verdier, qui écrit ACCASSE, rapporte ce nom, comme il l'a trouvé dans le Livre. La Croix du Maine écrit ACHATS, ou ACASSE. L'Auteur du *Paſſevent Pariſien* écrit ACHATZ, & veut qu'il ait été Moine à S. Denys. Peut-être qu'ayant appris un peu d'Hébreu, il ſe fit d'ACACE appeler ACHAZ, pour avoir un nom à l'Hébraïque. Colomiès l'a omis dans ſa *Gallia Orientalis*. — Voy. auſſi LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 4. (M. DE LA MONNOYE).

Au Chap. 13 des Proverb.

[ *Le ſage enfant reçoit la remonſtrance*
*Du père, & en fait conte :*
*Mais le moqueur la hayant à oultrance,*
*De l'eſcouter a honte.*
*Chacun vivra du fruict, & de la rente*
*De ſa bouche diſerte :*
*Mais au malin le fruit de ſon attente*
*Eſt ſelon ſa deſſerte.*

Au Chap. 7 de l'Eccléſiaſte.

*Mieux vault le bon renom, que l'onguent prétieux,*
*Mieux le jour de la mort à l'homme vertueux,*
*Que le jour du feſtin de ſa nativité.*
*Mieux vault auſſi aller en la maiſon de deuil,*
*Qu'en celle de banquets, car l'homme y voit à l'œil*
*Sa fin, & eſt ſouvent d'icelle admonneſté.*

Aux Cantiques de la Bible, Prière d'Aza, Roi de Judée, voulant combattre les Ethiopiens. 2 Chron. 24 Chap.

*O Seigneur, qui ſecours donnant,*
*N'as regard ny à multitude,*
*Ny à foibleſſe, maintenant*
*De nous ayder ſois ſouvenant,*
*Que ne tombions en ſervitude*
*Ces multitudes aſſaillons :*
*O noſtre Dieu, ſoubs ta fiance,*
*Renforce donc nos bataillons,*
*Et ne permets que defaillons,*
*Ne qu'ils ayent ſus toy puiſſance.* ]

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ACHILLE MAROZZO a écrit en Italien [1]. Livre d'eſcrime, pour apprendre à tirer de l'épée & de toutes armes, tranſlaté en François, & imprimé à Lyon, *in*-4°. par Pierre Mareſchal, ſans datte.

[1] Ç'a été, vers le milieu du ſeizième ſiècle, un fameux Maître d'Armes, Italien, Auteur du Livre intitulé *La Scrimia*, où les meilleurs tours d'eſcrime ſont enſeignés, & toutes les attitudes offenſives & défenſives exactement repréſentées. Anton-Franceſco Doni a fait dans la première partie de ſa *Libraria*, en 1550, l'éloge d'Achille Marozzo, alors vivant. Le nom du Traducteur François eſt inconnu. (M. DE LA MONNOYE).

ACHILLES PIRMINIUS GASSARUS a écrit en Latin un Livre intitulé *Epitome Chronicorum mundi*, qui a été mis en François par tranſlateur incertain, ſous le titre ſuivant [1] : Brief Recueil de toutes Chroniques & Hiſtoires, quant aux illuſtres & plus notables perſonnages, faites & advenues depuis le commencement du monde juſques au temps préſent, an mil cinq cens trente-quatre, avec le Catalogue de tous les Empereurs & Papes Romains, juſques à Charles V de ce nom, & de Clement VII, imprimé en Anvers, *in*-8°. par Martin l'Empereur, l'an 1534.

[1] C'étoit un curieux amateur de Livres, tant manuſcrits, qu'imprimés. Auſſi ſa Bibliothèque, jointe à pluſieurs autres, entra-t-elle depuis en celle des Comtes Palatins du Rhin, transférée en 1622 à la Vaticane. On ne le nomme d'ordinaire qu'*Achilles Gaſſarus*, le nom de *Pirminius*, qu'on dit être d'un ſaint Evêque de Meaux, ne lui ayant été donné qu'en Confirmation. Sa vie, que Melchior Adam a écrite, nous apprend que c'étoit un Médecin & Mathématicien Allemand, né en Souabe, à Lindau, le 3 Novembre 1505, & mort à Ausbourg le 4 Décembre 1577. Sa *Chronique Univerſelle* ayant d'abord été imprimée à Bâle, en Latin, l'an 1532, la Traduction Françoiſe ici mentionnée, qui en parut deux ans après, en continua la ſuite juſqu'en 1534. Melchior Adam dit que Gaſſarus donna depuis, non-ſeulement une ſéconde, mais une troiſième Edition de ſa Chronique, avec des augmentations conſidérables, mais je n'ai pas appris que le Traducteur François ait donné de même une Edition plus ample de ſa verſion. (M. DE LA MONNOYE).

ACHILLES STATIUS [1]. Les Amours de Clytophon & de Leucipe [2], écrits jadis en Greç, en huit livres, par Achilles Statius,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Statius, Alexandrin, & depuis mis en Latin par L. Annibal Cruceio[3], & traduits en François; aucuns m'ont dit, par Belleforeſt[4], mais il ne ſe nomme point; imprimés à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huyllier, 1568.

[1] On ne dit plus, il y a très-long-temps, qu'ACHILLES TATIUS, conformément aux Manuſcrits, qui tous écrivent Τάτιος. Photius n'écrit pas autrement, & même Saumaiſe lit Ἀχιλλεὺς Τάτιος dans Suidas, quoique celui-ci ait conſtamment Στάτιος, orthographe généralement ſuivie dans le ſeizième ſiècle, mais enſuite abandonnée. (M. DE LA MONNOYE).

[2] La Croix du Maine, au mot FRANÇOIS DE BELLE-FOREST, écrit de *Clitophon & de Leucipé*, ils devoient l'un & l'autre écrire de *Clitophon & de Leucippe*. Ceux qui, pour éviter l'équivoque du nom maſculin *Leucippe*, ont écrit *Leucippé*, n'ont pas fait réflexion qu'au moment qu'on dit les *Amours de Clitophon & de Leucippe*, on juge naturellement que le ſecond de ces noms eſt féminin. (*idem*).

[3] Du Verdier ayant vu la Traduction Latine des *Amours de Clitophon & de Leucippe, par L. Annibal Cruceius*, Milanois, s'eſt imaginé que *Cruceius* devoit être rendu par *Cruceio*, n'ayant pas ſu que ce Traducteur s'appeloit, en Italien, *Luca Annibale della Croce;* c'eſt ainſi que le nomment dans leurs Eloges le Ghilini & le Picinelli. Il mourut le 27 Septembre 1577. (*idem*).

[4] La Croix du Maine, au mot FRANÇOIS DE BELLE-FOREST, le dit poſitivement. Le nommé JACQUES DE ROQUEMAURE, ou DE ROCHEMORE, n'ayant vu que la première verſion Latine de ce Roman, où manquoient les quatre premiers Livres, traduiſit, en François, les quatre derniers, qu'il fit imprimer à Lyon, *in*-16. l'an 1556, ſous le titre de *Propos amoureux, contenant le diſcours & mariage de Clitophant* (il vouloit dire *Clitophon*) *& de Leucippe*. Nous avons eu depuis une verſion entière, plus Françoiſe de beaucoup que celle de Belle-Foreſt, mais qui n'eſt peut-être pas plus fidèle. J'ai au reſte fait voir, pag. 133 du *Menagiana*, Tom. I, qu'Achille Tace étoit plus ancien qu'Héliodore. Claude Saumaiſe, qui, en 1640, nous donna une Edition Grecque-Latine, *in*-12, de ce Roman, accompagnée de ſes notes, n'a point témoigné avoir ſu que Nicolas Rigault avoit eu, long-temps auparavant, deſſein d'illuſtrer ce même Auteur. *Nous ſommes maintenant*, dit Rigault, dans une lettre à Joſeph Scaliger, du 9 Septembre 1601, *en pleines vacations des affaires du Palais. J'en paſſerai une bonne partie à gouverner les bonnes graces de la Leucippe d'Achilles Tatius. J'ai vu l'Edition de Commelin, qui eſt fort corrompue en beaucoup d'endroits, & j'eſpére, Dieu aidant, par le moyen de deux écrits à la main que j'ai* (Ce ſont les deux Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi, deſquels Saumaiſe a uſé) *la pouvoir remettre en ſon luſtre, & y remplir plus de cent lacunes.* C'eſt la ſoixante-ſeizième du Liv. II des



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lettres Françoiſes adreſſées à Scaliger, impreſſion d'Harderwick, 1624; *in*-8°. (*idem*).

*Au premier Livre.*

[Non-ſeulement les oiſeaux ont ſentiment des forces d'amour & de ſes feux & flammes; ains encore les ſerpens, les bêtes à quatre pieds, les plantes, &, comme il me ſemble, les pierres de minéraux mêmes. Car l'aimant attire & aime le fer, & s'il le voit, ou le touche, ne faut de ſe le joindre comme s'il avoit en ſoi quelque flamme amoureuſe, qui l'induit à ce faire: & qu'eſt cela, ſinon les baiſers & embraſſemens de la pierre qui aime, à l'endroit du fer qui eſt aimé? Quant aux plantes, les Philoſophes tiennent (ce que je penſerai être fable, ſi les Laboureurs & Jardiniers n'étoient de leur avis) que les herbes & plantes ſont affectionnées les unes aux autres, & que entre toutes n'en ny a de ſi ardente qu'eſt le palmier, deſquels ils font deux eſpèces, mâle & femelle, & que le mâle convoite l'anvoiſinement de ſa compagne: que s'il advient que la femelle ſoit plantée loin du mâle, il deſſéche peu-à-peu, ce que cognoiſſant le Laboureur, & voyant que le deſir de ſa ſemblable le gâte ainſi, il regarde vers quelle part s'encline le palmier (car il tourne ſon ſommet vers le lieu où eſt la femelle) à fin de remédier à ſa maladie. Et lors il prend un rameau & ſyon de la femelle, & l'ente dans le cœur du mâle, lequel reprend eſprit & s'éveille par le mouvement de ſes branches, & revient en vie, comme étant reſſuſcité par les embraſſemens de la choſe aimée. Et ce ſont les mariages & amours des plantes: mais autre eſt l'alliance du fleuve Alphée, amant, & de la fontaine Arethuſe, ſa bien-aimée: car le fleuve va & chemine auſſi franchement parmi les flots de la mer, que s'il couroit lentement par terre: & la mer ne lui rend point le goût ſalé; quoiqu'il paſſe par ſes ondes, ains s'en va: & ce paſſage ſert de canal propre au fleuve coulant, lequel par icelui va viſiter ſa bien-aimée Arethuſe, à laquelle il porte ce que ceux qui viennent aux Jeux Olimpiers, qui ſe font de cinq en cinq ans, lui donnent pour préſent, l'un une choſe, & le ſecond une autre, & ce ſont les joyaux & préſens qu'il fait à ſon aimée. Il ſe trouve encor un grand ſecret d'amour parmi les ſerpens, je ne dis pas ſeulement de même eſpèce, mais encore qui ſont divers genre: car la vipere, qui eſt ſerpent terreſtre, brûle d'affection à l'endroit de la murene vivante en la mer: laquelle murene eſt ſerpent de figure, mais au goût & uſage très-bon & délicat poiſſon: la vipere voulant avoir affaire à elle, vient ſur le bord de la mer, & ſiffle, donnant ſigne à la femelle de ſa venue; elle l'oyant ſort de l'eau, non que ſoudain elle aille vers ſon époux, ſachant bien qu'il a les dents venimeuſes, & donnans la mort, mais monte ſur quelque roc, attendant que le mâle ait vomi ſon venin, & cependant l'amoureux, habitant la terre, & l'amie inſulaire & marine ſe paiſſent d'œillades: mais dès auſſitôt que l'amant a ôté tout ſoupçon de crainte à ſon épouſe, & qu'elle voit le venin jeté hors, vomi par terre, elle deſcend de ſon roc, & embraſſe ſon amant, ſans plus redouter ſes baiſers & embraſſemens.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au troiſième Livre, il parle du Phenix ainſi.*

Le nom de ce ſaint oiſeau eſt le Phenix, lequel naît en Ethiopie, de la grandeur & couleur d'un Paon, & lequel ſeconde en beauté ledit Paon, ayant ſes plumes peintes & entremêlées d'or & de pourpre, & ſe glorifie d'être l'oiſeau du Soleil. Ce que la figure de ſon chef témoigne aſſez bien, à cauſe que ſur icelui on voit une couronne faite fort ingénieuſement & de grande induſtrie de la nature : le rond de laquelle vous repréſente les rayons du Soleil, ayant la couleur aſurée & céleſte, la face de couleur de roſe, & le regard plaiſant, lorſqu'il eſpanit ſes rayz : car ſes plumes étendues repréſentent les rayons, comme dit eſt. Or eſt-il de telle condition, que les Æthiopiens jouiſſent de lui en vie, mais mort il eſt aux Egyptiens. Car, dès qu'il eſt mort (ce qui n'advient qu'après long âge) ſon fils, ſortant de lui, le porte au fleuve du Nil, & là lui dreſſe & bâtit un tombeau en cette ſorte. Il prend tout autant de myrrhe très-ſouëfve, & bien flairante, comme il lui en faut, pour y enclorre le corps défunt, & le creuſe de ſon bec, puis y met ſon père, & c'eſt ſon ſepulcre : or l'ayant gentiment accoûtré dans ce cercueil qu'il couvre de terre, il prend ſon vol vers le Nil, ayant cette charge & ſepulcre, accompagné d'un infini nombre d'oiſeaux qui lui ſont comme ſes garde-corps, à l'imitation de ceux qui ſuivent leur Roi allant en pays étrange : & jamais cet oiſeau ne ſe fourvoye du chemin de la ville du Soleil, qui eſt le ſiège & repos de l'oiſeau mort : mais étant là arrivé, il s'arrête en l'air, afin que chacun le voie, attendant les prêtres & miniſtres du Soleil leur Dieu, & peu de temps après vient le prêtre Ægyptien ſortant du temple avec un livre en la main, afin de juger ſi l'oiſeau rapporte à ſa deſcription & figure. Qui eſt que l'oiſeau cognoiſſant qu'on ne lui ajoute point foi, il découvre les plus ſecretes parties de ſon corps & pennage, & leur montre en vue le corps mort de ſon père, uſant par ſigne du devoir de celui qui loue les trépaſſés. Et lors les prêtres du Soleil recevans ce corps, le mettent en terre & l'enſeveliſſent : & de-là advient que la façon de vie, tant que cet oiſeau vit, le fait Æthiopien, mais le moyen de lui dreſſer tombeau après ſon trépas, fait qu'après ſa mort il eſt eſtimé Ægyptien.

*Au quatrième Livre, il parle de l'Eléphant ainſi.*

La mère l'engendre par long-temps, & qui eſt déjà vieille à ſa naiſſance, à cauſe qu'elle tient en ſon ventre la ſemence avant que former le corps : puis étant échu ce terme & eſpace d'années, elle produit ſon engeance déjà envieillie en ſes flancs : & c'eſt pourquoi l'Eléphant a ſi grand corps, & qu'il ne peut être ſurmonté par force aucune, & qu'il vit ſi longuement : car on dit que ſa vie eſt égale, voire ſurpaſſe celle que Heſiode attribue aux Corneilles. Les machoires de l'Eléphant ſont tout ainſi que le chef d'un taureau, car ſi tu vois ſa gueule, tu penſerois qu'il eût deux longues cornes en icelle, mais ce ne ſont point cornes, mais des dents crochues aucunement &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mouſſes, du milieu deſquelles ſort la Proboſcide, qu'on appelle la main de cette bête, ayant la forme & proportion d'une grande trompe, laquelle lui eſt de grand uſage és choſes qui lui ſont néceſſaires, d'autant qu'avec icelle il prend & vivres & tout ce qu'on lui jette qui eſt bon à manger, que ſi c'eſt viande de laquelle il ait coutume de manger, il la prend ſoudain, & tournant ſa Proboſcide vers le menton, il ſe met la viande dans la bouche: mais au contraire ſi la viande ne lui eſt propre, faiſant comme un cercle de ſa main & trompe, l'éleve en haut vers ſon dos, & la donne à ſon maître: d'autant qu'il a un Ethiopien aſſis ſur ſon dos, qui lui ſert de nouveau chevaucheur, lequel il flatte & le craint, & l'entend fort bien quand il lui parle, voire ſouffre d'être battu, aſſavoir avec une maſſue de fer, de laquelle ſon gouverneur uſe au lieu d'un fouet. Il me ſouvient encore d'avoir vu un cas émerveillable en cet animal: il y eut un homme Grec, lequel mit ſa tête au droit de la gueule d'un Eléphant, & ſoudain la bête ouvrant ſa bouche & ſoufflant alloit comme ſi elle eût flatté & careſſé cet homme, en quoi je m'étonnois, & de la téméraire hardieſſe de cet homme, & de la courtoiſie de l'Eléphant. Or, nous diſons, ce Grec qu'il avoit ſalarié l'Eléphant de cette grace, par laquelle il avoit humé en l'haleine de cette bête la ſouëfveté égale à l'odeur des meilleures drogues qui viennent des Indes, par lequel ſentiment & flairement il étoit guéri d'un grand mal de tête: diſoit en outre que l'Eléphant n'ignoroit point cette ſienne vigueur, & c'étoit pourquoi il n'ouvroit point ſa bouche, ſans avoir payement, lequel il vouloit avançant la main, tout ainſi que font les Médecins qui ont opinion de leur ſavoir, & ayant reçu le ſalaire, il obéiſſoit, & vous rendoit la pareille, ouvrant & béant ſa gueule, & attendant en cette façon au plaiſir de l'homme, cognoiſſant, c'eſt aſſavoir qu'il a vendu l'odeur de ſon haleine. Lors je lui dis: d'où vient à une bête ſi lourde & ſi difforme une telle ſouëfveté d'haleine? De la viande, répond Charmides, de laquelle il ſe paît, & qui eſt propre à lui rendre un ſi doux flairement. On ſait que la région des Indes eſt voiſine du Soleil, & que les Indiens ſont ceux qui les premiers voient le Soleil, lorſqu'il ſe lève, & ſentent ſes rays les plus chauds d'icelui, tellement que auſſi preſque ils rapportent la couleur de telle brûlure. Or a-t-il en Grèce une fleur qui a preſque la couleur d'un Ethiopien, laquelle en Inde eſt une feuille, & non point fleur, telles que ſont les feuilles que nous voyons ſur nos arbres. Or cette fleur en Grèce cele & cache ſon odeur & ſouëfveté, & pource aucun n'en tient compte, ſoit qu'elle ait moins de plaiſir de ſe glorifier de ſa naïveté parmi les ſiens, ou bien qu'elle ne veuille uſer de ſa faveur & rarité à l'endroit de ceux de ſon pays. Que ſi elle eſt un peu tranſportée hors de ſon pays, & quelle paſſe les monts, elle montre & découvre apertement ſa ſouëfveté cachée, & ſe changeant de feuille en fleur, elle eſt remplie d'odeur douce & agréable. C'eſt la fleur des Indiens que nous appelons roſe noire, de laquelle les Eléphans ſe repaiſſent, tout ainſi que les bœufs à nous de bonne herbe. Cette bête donc ainſi nourrie dès

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſa petiteſſe & preſque dès ſon lait, elle flaire une odeur même que cette fleur, & rend une haleine très-ſouëfve & bien flairante dès le fond de ſes entrailles, là où gît la fontaine de ſa reſpiration & vie.

*Au méme Livre, il dépeint le Crocodile ainſi.*

Dans le Nil ai-je encore vu un animal beaucoup plus farouche que n'eſt le Hippopotame, ou cheval de rivière, & s'appelle cette bellue le Crocodile, lequel a figure & forme de poiſſon & de bête terreſtre fort grande, à cauſe qu'elle a un grand eſpace & longueur depuis la tête juſqu'à la queue, mais ſa largeur ne correſpond point proportionnement avec ſa longueur. Sa peau eſt endurcie, & âpre pour ſes fortes écailles, le dos ſemblable à une pierre & tout noir de couleur, là où il a le ventre blanchiſſant & tendre; il a quatre pieds tournés comme tortues dehors, tous tels que ſont les pieds d'une tortue terreſtre; ſa queue eſt longue & groſſe, imitant la force & ſolidité de ſon corps. Il n'eſt point ainſi compoſé que les autres animaux, à cauſe qu'il n'a qu'un os, lequel eſt la fin de l'épine & ratelier, & de ſon dos & de ſon derrière, ayant par le deſſus certains éguillons âpres, rudes, & qui piquent, étant bien dentelé, armé de fortes dents, & de ſa queue, qui lui ſert de fouet pour attraper & prendre la proie qu'il chaſſe & pourſuit. Car avec icelle il en frappe les bêtes contre leſquelles il s'attaque, & d'un ſeul coup il leur fait pluſieurs bleſſures & en divers lieux. Il a la tête tellement jointe aux épaulieres, & de ſi droit fil, qu'on n'y cognoît aucune différence, à cauſe que nature tient ſon col couvert & caché. Et tout le reſte du corps de cette bellue eſt hideux, épouvantable, mêmement lorſqu'il branle ſes mâchoires, & qu'il n'ouvre du tout ſa gueule. Or, tandis que cette bellue ne bée, & n'ouvre point ſa grande gueule, vous ne voyez que ſon chef: mais quand elle defferme ce grand trou pour engloutir quelque proie, on ne voit rien que ouverture d'une gueule béante, & remue ſeulement la mâchoire de deſſus, ſans que celle d'en bas ait mouvement quelconque. Mais cette ouverture eſt ſi grande, qu'elle s'étend juſqu'aux épaules, & tout le reſte n'eſt que ventre, qui avoiſine ſoudain cette ouverture. Le Crocodile a pluſieurs dents, qui ſe fortifient les unes les autres, diſpoſées par rang comme les pointes d'un peigne, & leſquelles (ainſi que l'on dit) ſi l'on vient à nombrer & compter, parfont le nombre égal à celui qui parfait l'an, au nombre des jours illuſtrés par le Soleil. Et jaçoit que cette bellue ſoit de grande force, ſi eſt-ce que tu vois la maſſe peſante de ſon corps, alors qu'elle deſcend en terre, tu ne le ſaurois jamais croire, ne penſer.

*Au ſixième Livre.*

La calomnie & la renommée ſont deux maux qui s'entreſuivent, & ſont proches parens, comme étant la renommée fille de la calomnie, laquelle eſt plus aigue & poignante que glaive, tant ſoit-il bien acéré, plus ardente que le feu, & plus attrayante que ne furent onc les chants trompeurs des Sirènes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La renommé courtplus vîte que les eaux, plus roide allantes, & eſt plus légère que le vent, & volage que le même vol des oiſeaux. A cette cauſe la parole proférée calomnieuſement s'en va comme une ſagette, & bleſſe celui abſent, contre lequel elle a été élancée. Et celui qui oyt faire ce récit y ajoute foi, & s'aigrit violemment contre celui qui a déjà reçu l'impreſſion de cette plaie. Or le bruit engendré de tel trait & bleſſure s'épand ſoudain diverſement en pluſieurs lieux, & guidé du vent de la parole, vole par-tout & ſouffle largement, s'écoulant par la langue dans les oreilles de tout le monde. Ces deux choſes m'aſſaillent & combattent à outrance, & s'étant avec leur infection ſaiſies de ton ame, empêchent que ma parole ne peut avoir place à l'endroit de ton ouïe, ni être reçue en ton eſprit. ]

ACCURSE MAYNER [1] a écrit en Latin une Oraiſon ou Harangue aux Vénitiens pour le Roi de France, contre Loys Sforce, laquelle j'ai vu tranſlatée en François, écrite en main en la Bibliothèque de feu Meſſire Claude d'Urfé [2], Chevalier de l'Ordre, Capitaine des cent Gentilshommes de la maiſon du Roi, & Gouverneur de Meſſeigneurs les Dauphin & Enfans de France.

[1] C'étoit Accurse Meynier, Conſeiller du Roi au Grand-Conſeil, & Juge-Mage de Provence ſous Charles VII juſqu'à Louis XII. Son nom, en Latin, eſt écrit *Accursius Mainerius*, dans Simler, Abréviateur & Continuateur de Geſner. Le P. le Long, dans ſa *Bibliothèque Hiſtorique de la France*, n°. 11557, cite un Avis Manuſcrit de cet Accurse Meynier, touchant les Comtés de Provence, Forcalquier & terres adjacentes, diſputées à Louis XII par René II du nom, Roi de Sicile, & Duc de Lorraine. (M. de la Monnoye).

[2] C'eſt le grand-père d'Honoré d'Urfé, Auteur de l'*Aſtrée*. — *Il avoit dans ſa Bibliothèque deux cens Manuſcrits en velin, reliés en velours verd*, dit le P. Jacob, pag. 671 de ſon *Traité des Bibliothèques*. (*idem*).

ADAM LE BOSSU. Ceſtuy-cy fut un Trouverre, natif d'Arras, qui compoſa un petit Œuvre, intitulé le Jeu. Il ſemble qu'ayant aimé les femmes, & ſe trouvant deceu d'une, il ſe fit Clerc, car il dit :

*Seigneur, ſavez pourquoi j'ay mon habit changié,*
*J'ay été ovoec femme : Or revois au Clergié.*

[ Voyez au Livre que Claude Faulchet, Préſident, a fait des noms & Sommaire des Œuvres de cent vingt-huit Poëtes François, vivans avant l'an M. CCC. deſquelles ſe ſont trouvées quelques copies écrites à la main ſur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parchemin, & s'en ſont perdues pluſieurs autres par la négligence, ou plutôt mépris de ceux qui ont eu tels livres en leurs Librairies. Mais, afin qu'on ſache qui furent les Trouverres, Chanterres, Jugleor & Jongleor, il ne ſera impertinent que je mette ici ce qu'icelui Préſident Faulchet en dit au Chap. viij de ſon Recueil de l'origine de la langue & Poëſie Françoiſe. Or eſt-il certain que bientôt après la diviſion de ce grand Empire François en tant de petits Royaumes, Duchés & Comtés, au lieu de Poëtes, commencèrent à ſe faire cognoître les Trouverres & Chanterres, Contëours & Juglëours, qui ſont Trouveurs, Chantres, Conteurs, Jongleurs ou Jugleurs, c'eſt-à-dire, Meneſtriers chantans avec la viole, les uns deſquels compoſoient, comme les Trouveurs ou Conteurs; les autres chantoient les inventions d'autrui, comme les Chanterres & Juglëours. Encore peut-on dire que les Trouverres faiſoient & inventoient les rimes, & les Conteor les proſes. Car y avoit Roman rimé, & Roman ſans rime. Ces Trouveurs donc & Chantres, ayant affaire l'un de l'autre, s'accompagnoient volontiers. Et afin de rendre leurs inventions & mélodies plus plaiſantes & agréables, venoient aux grandes aſſemblées & feſtins, donner plaiſir aux Princes: ainſi que vous en trouvez exemple dans le Tournoyement d'Antichriſt, qui eſt un Roman compoſé au commencement du règne de S. Louys, qui dit:

*Quand les tables oſtées furent,*
*Cil Jugleur en piés eſturent,*
*S'ont vielles & harpes priſes,*
*Chanſons, ſons, lais, vers & repriſes,*
*Et de geſte chanté nos ont.*
*Li eſcuyer Antechriſt font*
*Le rebarder par grand deduit.*

Ce qu'anciennement ont fait les Poëtes Grecs, chantant les louanges des Dieux & des Rois, comme récite Hérodote en la vie d'Homère: les Œuvres duquel ont été ainſi chantées par les Cours & maiſons des Seigneurs pièce à pièce, qui a été cauſe de les faire appeler Rhapſodies. Nos Trouverres, ainſi que ceux-là, prenans leur ſujet ſur les faits des vaillans hommes (qu'ils appeloient Geſte, venant de *geſta* Latin) alloient, comme j'ai dit, par les Cours réjouir les Princes, mêlans quelquefois des Fabliaux, qui étoient Contes faits à plaiſir, ainſi que des nouvelles: des Sorvantois, ou Servantois auſſi: eſquels ils reprenoient les vices, ainſi qu'en des Satyres (combien que Fabri, Curé de Merai, diſe que les Servantois ſont invention de Picards, & parlent plus d'amour que d'autre choſe) des chanſons, lais, virelais, ſonnets, ballades, traitans volontiers d'amours, & par fois à l'honneur de Dieu. Remportans de grandes récompenſes des Seigneurs, qui bien ſouvent leur donnoient juſques aux robes qu'ils avoient vêtues: & leſquelles ces Jugleors ne failloient de porter aux autres Cours, afin d'inviter les Seigneurs à pareille libéralité. Ce qui a duré ſi longuement, qu'il me ſouvient avoir vu Martin Baraton (jà vieil meneſtrier d'Orléans) lequel aux fêtes & nopces

EFERUS - Recherches & Classification numériques

battoit un tabourin d'argent, ſemé de plaques auſſi d'argent, gravées des armoiries de ceux à qui il avoit appris à danſer. Le Fabliau de la Robe vermeille le dit tout ouvertement, quand la femme d'un Wavaſſeur le blâme de ce qu'il veut prendre en don une robe.

*Bien doit eſtre Wavaſſor vis,*
*Qui vuet devenir Meneſtriez,*
*Miez voudroy que fuſſez rez*
*Sans aigue, la teſte & coul,*
*Que jà ni remanſit chevouil:*
*S'appartient à ces Jongleours,*
*Et à ces autres Chanteours,*
*Qu'ils ayent de ces Chevaliers*
*Les robes, car c'eſt lor meſtiers.*

Ces Trouverres & Chanterres étoient jà en cours du temps de Henri II, Empereur, qui mourut l'an M. LVI. Car Vincent, en ſon Miroir hiſtorial, dit: *loculatores è curiâ ſuâ removit, & qua his dari conſueverant pauperibus erogavit.* Mais leur grande force (à mon advis), fut environ le voyage de Jéruſalem. Ce qui me le fait ſoupçonner, eſt qu'auparavant l'an M. XCVI. auquel dit voyage fut entrepris, preſque tous les Princes d'Europe étoient nouveaux venus en leurs Seigneuries. Car il n'y avoit guère plus de cent ans, que la famille de Hue Capet, tenoit le Royaume de France: celle de Normandie étoit paſſée en Angleterre depuis trente ans: & l'Empire alloit & venoit de Saxe en Suave, & autres Maiſons d'Allemagne. L'Italie étoit ſous pluſieurs Princes aſſez foibles: & encore plus, l'Eſpagne mêlée de Rois Chrétiens & Sarazins. De-manière qu'il n'y avoit pas grand acquêt, ne ſujet, pour magnifier ces Princes encore petits. Mais les faits héroïques de Guillaume, Bâtard de Normandie, & de Robert Guiſchard: puis des Pélerins de Jéruſalem conduits par Hugues le Grand, Godefroy de Boulongne, & tant d'autres Seigneurs & Nobles François, firent croire, (à tout le moins trouver vraiſemblable) les contes jà faits d'Artus, Charles le Grand, & Seigneur de ſa Cour. Ce fut donc lors, à mon advis, que les Trouverres & Chanterres eurent plus grand moyen d'en conter. Auſſi oyez-vous preſque tous les Romans de ce temps-là, parler de Jéruſalem, des Soudans d'Acre, de Coigne, Babylone, Damas, & autres totalement incogneus avant ce voyage. Car les Romans qui devant parloient des faits de Charles le Grand, ne font mention que des Amiraux, ou Rois de Tolede, Sarragoce, Siville, Coimbre, lors Seigneurs d'Eſpagne. Et par les Hiſtoires de Louys le Gros & Louys le Jeune, ſon fils, les Auteurs, principalement les Eccléſiaſtiques, commencèrent à ſe plaindre de ces Jongleurs, plus que ceux qui ont écrit les vies des autres Roys précédents: ſoit qu'ils n'euſſent pas tant de cours, ou qu'il n'y en eut encores guères. Il y a grande apparence, que les Trouveres firent bien leur profit en la Cour dudit Louys le jeune: lequel fut le premier Roy de ſa maiſon, qui montra dehors ſes richeſſes allant en Jéruſalem. Auſſi la France

commença

EFERUS - Recherches & Classification numériques

commença de ſon temps à s'embellir de bâtimens plus magnifiques : prendre plaiſir aux pierreries, & autres délicateſſes goûtées en Levant par lui, ou les Seigneurs qui avoient jà fait ce voyage. De ſorte qu'on peut dire qu'il a été le premier tenant Cour de grand Roy : étant ſi magnifique, que ſa femme dédaignant la ſimplicité de ſes prédéceſſeurs, lui fit élever une ſépulture d'argent, au lieu de pierre. Les victoires & proſpérités de Philippe Auguſte, ſon fils, en tirèrent ſemblablement pluſieurs en ſa Cour, ainſi qu'il ſe voit par les Romans, la plûpart compoſés de ſon temps, ou de Saint Louis ſon petit fils : continuans quelque temps, juſques à ce que les bons Trouverres venans à faillir, & les Jongleurs ne ſçachans plus que conter de beau, l'on ſe mocqua d'eux, comme ne diſans rien qui valut. Et leurs Contes étans mépriſés à cauſe des menteries trop évidentes, & lourdes : quand on vouloit parler de quelque choſe folle & vaine, l'on diſoit, ce n'eſt que Jonglerie : étant enfin Jongler ou Jangler, pris pour bourder & mentir *.]

* Voy. *La Croix du Maine*, au mot Adam le Bossu, Tom. I, pag. 4.

ADAM DE LA PLANCHE a traduit en François, Dialogue de Plutarque, Auteur Grec, auquel eſt montré que les bêtes uſent de raiſon, imprimé à Toloſe, *in*-8°. par Guion Boudeville, 1558.

ADAM DE LA VALLÉE, Docteur en Médecine, a traduit de Grec en François [1] la plupart des Œuvres d'Oribaſe, premier Médecin de l'Empereur Julian, dit depuis l'Apoſtat, la Traduction deſquelles n'ayant été parachevée, pour être icelui prévenu de mort, eſt demeurée entre les mains d'aucuns de ſes amis, qui la m'ont fait voir.

[1] Ou plutôt, d'après les verſions Latines qui en avoient été faites ſur le Grec. (M. de la Monnoye).

ADAM DE SAINCT-VICTOR, Pariſien, a écrit, Le grand Marial de la Mère de vie [1], imprimé à Paris, 1537; ſeconde Partie du grand Marial de la Mère de vie, tranſlaté de Latin en François, & diviſé par Chapitres, imprimé à Paris, *in*-4°. par Thielman Vivian, 1539. Aucuns attribuent ladite Œuvre à un nommé Raymond l'Hermite [2].

[1] De la manière dont ceci eſt rapporté, on pourroit croire qu'Adam de S. Victor avoit écrit, en François, le *Grand Marial*; cependant, comme il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

eſt dit enſuite, que *la ſeconde partie, traduite de Latin en François, fut imprimée l'an* 1539, il eſt aiſé de juger que le *Marial*, imprimé l'an 1537, n'eſt que la première partie, traduite du Latin, comme depuis le fut la ſeconde; ce qui eſt d'autant plus vraiſemblable, que, ſi Adam de S. Victor, qui mourut en 1177, avoit écrit en François, il eſt sûr qu'en 1537, trois cens ans & plus, après la mort de l'Auteur, ſon Ouvrage n'auroit pas été intelligible. (M. DE LA MONNOYE).

[a] Ce *Raymond l'Hermite*, c'eſt-à-dire, *Raymond, Religieux-Auguſtin*, vivoit au commencement du quinzième ſiècle. Il étoit de Pontautou, en Latin *Pons altus*, bourg de Normandie, ſur la Rille. (*idem*).

ADAMANT SOPHISTE, Auteur Grec [1]. Phiſyonomie d'Adamant, &c. Voy. JEAN LE BON.

[1] Il y a tout lieu de croire, avec de ſavans hommes, que le *Sophiſte Adamantius*, n'eſt autre que ce Juif, Profeſſeur en Médecine, qui, au rapport de Socrates, Chap. 13 du VII[e] Liv. de ſon *Hiſt. Eccléſiaſt.* lorſqu'une ſédition excitée dans Alexandrie par les Juifs, habitans, comme lui, de cette Ville, les en fit chaſſer, alla trouver le Patriarche Atticus à Conſtantinople, & s'étant rendu Chrétien, retourna enſuite à Alexandrie, où il ſe fixa. Ce fut environ l'an 415. Son *Traité de phyſionomie*, après avoir été imprimé, en Grec, à Rome & à Paris, le fut, en Latin, à Bâle, 1544, de la Traduction de Cornarius, copiée depuis en François par Jean le Bon. (M. DE LA MONNOYE).

ADO, Archevêque de Vienne, a écrit en Latin le Breviaire ou Abrégé des Chroniques, depuis le commencement du monde juſques en ſon temps, aſſavoir, au règne de Loys, ſurnommé le Simple [1], Roi de France, en l'an de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt 1353 [2], tranſlaté en vieil langage François [3]. Eſt écrit en parchemin en la Librairie du Capitaine Sala, à Lyon *.

[1] La Chronique, ou plutôt le Supplément, ajouté à la fin de la *Chronique* d'Adon, ſe termine à l'année 879, qui eſt celle de la naiſſance de Charles le Simple, l'unique Roi de France qui ait porté ce ſurnom. Voſſius le père, Chap. 37 du Liv. II de ſes *Hiſtoriens Latins*, a donc eu tort de reconnoître, auſſi-bien que du Verdier, un *Louis, Roi de France*, ſurnommé *le Simple*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] C'eſt une erreur de 474 ans, comme Voſſius, dans le même endroit où je viens de le reprendre, a eu raiſon de le remarquer. (*idem*).

[3] Du Verdier nous citant aſſez ſouvent, dans le cours de ſon Ouvrage, les Manuſcrits de la Bibliothèque de ce Capitaine, devoit bien, par occaſion,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nous en apprendre quelque chose de particulier. Je suis surpris que le P. Jacob ait été, sur cet Article, plus muet encore que du Verdier. (*idem*).

* Adon fut fait Archevêque de Vienne, en 860, & ne mourut qu'en 875; mais il n'a pas conduit sa *Chronique* au-delà de 869; & ce qu'on y a ajouté, depuis cette époque, est d'une autre main. Ces sortes de *Chroniques* se copient les unes sur les autres. Il est aisé de s'appercevoir que celle d'Adon, a transcrit, des Annales de Loisel, ce qui s'y trouve sur Pepin & Charlemagne, en l'abrégeant cependant quelquefois. La dernière partie de la Chronique d'Adon, qui paroît être son propre Ouvrage, à commencer depuis la mort de Charlemagne, est assez mal rédigée & confusément écrite.

ADRIAN AUGUSTE, Empereur de Rome. Altercation de l'Empereur Adrian avec le Philosophe Epictete, traduite & commentée par Jean de Coras, comme se verra en son lieu *.

* L'Empereur Aelius Adrien, né l'an 76, à Italica en Espagne (dont quelques ruines, connues sous le nom de *Seville la vieille* subsistent encore à quatre milles environ de Seville) adopté par Trajan, lui succéda le 11 Août 117, & mourut à Bayes le 10 Juillet 138. Il aima les Belles-Lettres & les Arts, qu'il protégea plus que les Artistes, dont souvent il fut jaloux, & à l'avancement desquels il s'opposa, parce qu'il prétendoit être lui-même Artiste, & qu'il n'y avoit aucune sureté à contredire son goût, qui le plus souvent étoit faux.

ADRIAN, VI de ce nom, Pape *, a écrit une Epître aux Princes d'Alemagne, par laquelle il les exhorte de vivre tous en paix & concorde, mise de Latin en François par Traducteur incertain, imprimée à Lyon, *in*-16. par François Juste, 1536 **.

* Adrien Florent, né à Utrecht le 2 Mars 1459, succéda le 9 Janvier 1522 au Pape Leon X, par le crédit & les intrigues de l'Empereur Charles-Quint, dont il avoit été Précepteur. Il mourut le 14 Septembre 1523. C'étoit un homme droit, de mœurs austères, que les Italiens n'aimèrent point, & qui trouva la Papauté un fardeau difficile & désagréable à supporter.

** Sa *Lettre aux Princes d'Allemagne*, avoit principalement pour but de les engager à ne point protéger Luther. Adrien avoit composé, avant que de parvenir à la Thiare, quelques Ouvrages, dont le plus remarquable est un *Commentaire sur le quatrième Livre des Sentences*. Il n'y étoit pas favorable aux prétentions outrées des Papes. Il fit réimprimer ce Livre, lorsqu'il fut parvenu à la Papauté, & il n'y changea rien, pas même cette proposition, que *le Pape n'est point infaillible, en matière de foi*. Sa qualité d'*Etranger* le rendit odieux aux Romains; ses vertus mêmes déplurent, sur-tout sa modestie, sa simplicité, son zèle pour la réforme du Clergé. On ne cachoit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas, pendant sa vie, le desir qu'on avoit de sa mort; & dès qu'on en apprit la nouvelle, le peuple orna de guirlandes la maison de son Médecin, avec cette Inscription: Au Libérateur de son Pays (Jove, *Vit. Adr.* pag. 127). De pareils honneurs étoient peu flatteurs pour le Médecin. Adrien avoit bien raison de dire, que le plus grand malheur de sa vie avoit été de règner. (*Aubertini Mirai Elegia Belgica*, pag. 2).

ADRIAN D'AMBOISE *, Parisien, a écrit, Holoferne, Tragédie Sacrée, extraite de l'Histoire de Judith, imprimée à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1580.

* Voy. La Croix du Maine à ce mot, Tom. I, pag. 6.

En la même Tragédie.

[ *J'auroy plustost compté les feux au Ciel clouez*
*Et le sable doré des haures enrouez,*
*Avec toutes les fleurs que le Printemps enfante,*
*Et les flots quand la mer conçoit une tourmente,*
*Et les feuilles des bois, & les jaunes moissons,*
*Et les fruits de l'Automne, & les mornes glaçons,*
*Que les maux*, &c. ]

ADRIAN DE GADOU, Seigneur de Saussay, de Thimerais, Pays Chartrain [1], a écrit en vers François, les Payfages, contenans dix-neuf Odes, dont la septième est un Dialogue du Papillon, & l'Auteur; la Tourterelle; à la Caille; au Lyerre; à l'Olivier; au Serpent; aux Grenouilles, à la Plaine; aux Mouches à miel; les Fourmis; le Vent. Plus, le Songe du Saussay, sur le trépas du sieur de la Fontaine la Guion, Capitaine de cinquante lances de sa Majesté; impr. à Paris, *in*-4°. par Gabriel Buon, 1573. La Marguerite, autrement la Jeunesse dudit Auteur, contenant trente-neuf Sonnets; plus l'Hermitage du même Auteur, contenant dix-neuf Sonnets; Repréhension notable, pour ce temps, de Veturie, Dame Romaine à son fils Coriolan, tenant Rome assiégée: autres Sonnets de l'Auteur, faits à Rome, le tout imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Mettayer, & Mathurin Challange, 1574.

[1] La Croix du Maine s'est mieux expliqué, en disant *Gentilhomme Chartrain, natif de Thimerais, Sieur du Saussay*; en récompense il paroît que du Verdier, qui a si bien détaillé les Œuvres de cet Auteur, en a encore

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mieux ſu le nom que La Croix du Maine, qui, au lieu d'*Adrien*, ou, comme on parloit alors, d'*Adrian de Gadou*, a dit *Adrian de Gueſdou*. — Voy. l'Article d'ADRIAN DE GUESDOU dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 7, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 123. (M. DE LA MONNOYE).

Aux Sonnets de l'Auteur, faits à Rome.

[ *Rome, qui fus ſans Rome, & ſans ſes habitans :*
*Habitans, qui de Rome avez fondé la place :*
*Place, dont à l'entour Rome accreut ſon eſpace :*
*Eſpace, où étoit Rome, & le monde en un temps,*
*En lieu d'avoir mes yeux ſatisfaits & contens,*
*Qui tant ont deſiré de vous, voir ceſte grace :*
*Ne voyant plus de vous qu'un peu d'ombre & de trace,*
*Qui fûtes autrefois terre & mer ſurmontans,*
*En lieu de refraiſchir mon corps de tant de peines,*
*Que pour venir icy j'ay eu par monts & plaines,*
*Mon cœur pour votre état eſt ſaiſi de douleur,*
*Doubtant ainſi qu'à vous que civile diſcorde,*
*File pour mon pays une ſecrette corde,*
*Dont elle attache un jour notre ayſe à nos malheurs* ]

ADRIAN GEMELLI, Docteur en Théologie, grand Archidiacre de Laon, a tranſlaté de Latin en François, trois Opuſcules de Saint Auguſtin, aſſavoir de l'état de veufvage, de la manière de prier Dieu, & la vie de Sainte Monique, mère dudit Saint Auguſtin, imprimés à Paris, *in*-4°. par Jean Petit, 1517. Il a pareillement tranſlaté de Latin, la Réthorique divine de *Guillermus* [1] *Pariſienſis Epiſcopus*, contenant cinquante-ſix Chapitres, imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel le Noir, 1520.

[1] C'eſt ainſi qu'au commencement du ſeizième ſiècle, pluſieurs Ecrivains, ſur-tout ceux qui ne prenoient pas ſoin de polir leur ſtyle, exprimoient ce nom. Budé même, quoiqu'en Latin il écrivît toujours *Gulielmus*, ne laiſſoit pas d'écrire en Grec Γυλιέλμος, & à propos, tant de Budé, que de *Guillermus*, je rapporterai ici trois vers de Cretin, dans ſa lettre à une Dame de Lyon, leſquels me paroiſſent avoir grand beſoin de commentaire :

Toujours tient-il Guillermus en ſes mains,
Mais d'écus & de ducats en fait moins,
Dont ne lui chaut, car il a force riddes.

Par *Guillermus*, il faut entendre le Livre de Guillaume Budé, *de Aſſe*, où

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il eſt doctement traité de toutes les monnoies anciennes. Cretin dit, en plaiſantant, qu'avec ce Livre ſi riche, qu'il a toujours entre ſes mains, il ne s'en trouve pas pour cela, plus chargé d'écus & de ducats, mais qu'il ne s'en ſoucie pourtant guères, parce qu'en échange il a force *rides*, en quoi il équivoque ſur le mot *rides*, qui ſignifie *rides de vieilleſſe*, & une ſorte de monnoie, nommée *ride*, valant alors cinquante ſols. Cretin, qui mourut en 1525, fort âgé, l'étoit déjà beaucoup, quand il écrivit cette lettre. Voy. *LA CROIX DU MAINE* à ce même Article, Tom. I, p. 7. (M. DE LA MONNOYE).

ADRIAN DU HECQUET, Religieux de l'Ordre des Carmes, du Convent d'Arras, Docteur en Théologie, Vicaire du Provincial, a écrit * le Charriot de l'année, fondé ſur quatre roues, qui ſont les quatres ſaiſons de l'année, le Printemps, l'Été, l'Automne & l'Hyver; Œuvre diviſée en quatre Livres, contenant tant la propriété des quatre ſaiſons, que des hiſtoires & matières de toutes les fêtes de l'an, imprimée à Lovain, *in*-12. par Jean de Winghe, 1555. L'Arrêt des cœurs, aſſavoir comment le vrai Chrétien doit repoſer en ſon Créateur, & en lui s'arrêter, avec aucuns Epigrammes, & traités en ryme, & aucunes Epîtres en proſe. *Item* le Directoire de la ſimple perſonne, imprimé en Anvers, *in*-16. par Guillaume Simon, 1557. La forme de parfaite pénitence, pour apprendre à ſoi bien confeſſer & mettre la conſcience en bon état, imprimée en Anvers, & depuis à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1569. Les enſeignemens des Paroiſſes, contenans familières concions des Epîtres & Evangiles de tous les Dimanches de l'an, avec les inſtructions ſpirituelles pour les Chrétiens prochains à la mort. Œuvre très-utile aux Paſteurs des ames, diviſée en trois parties, & imprimé à Lovain, & depuis à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1574. L'ordinaire du vrai Chrétien pour prier Dieu, & s'exercer en méditations ſalutaires, imprimé à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons, 1576. *Peripetaſma argumentorum inſignium, opus non minùs elegans, quàm frugiferum ſolutâ oratione conſcript. Authore Fratre Adriano Hecquetio, Atrebatino Carmelitâ, Sacræ Theologiæ profeſſore. Excuſ. Lovanii, in*-8°. *apud Jo. Bogardum, anno Domini*, 1564. *Ejuſdem Miſcellanea Dictorum & Epigram-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*matum; ibidem excusa. Compendiosa expugnatorum hæreseos laus carmine, impress. Parisiis, in-16. apud Joannem Foucher, 1545. Scena rerum multarum inversa, idque potissimùm quantum ad corruptissimos quorumdam mortalium mores attinet, partim solutâ oratione, partim carmine, Autore F. Adriano Hecquetio. Antuerpiæ, apud Joannem Bellerum, 1557. Enarrationes in omnia Quadragesimæ totius Evangelia, Opus non minùs theologis, quàm verbi evangelici disseminatoribus conducentissimum. Parisiis, in-8°. apud Michaelem de Roigni, & Petr. l'Hullier, 1570.*

* Adrian du Hecquet nous apprend dans son *Orphéïde*, ou Recueil de ses vers François, qu'il étoit né à Crépy, en Artois, près de l'endroit où la Lys prend sa source :

Humble Crepi, tu m'a prôduitz au monde,
Je dis au Val qui de larmes abonde...
Non loin de toy, de trois surgeons jolis
Naissance prend la rivière de Lys,
Puis de Saint Paul, le ruisseau qui descend,
T'orne & te sert d'un arrosoir décent.

L'Auteur nous dit ensuite qu'on le conduisit à Lillers, où il fit ses premières études, puis à Arras, où il entra dans l'Ordre des Carmes. Il alla ensuite étudier à Paris, à Louvain & à Cologne. Il ne parle point d'Orphée, ni d'Apollon dans son *Orphéïde*. La raison pour laquelle il donna ce titre à son Ouvrage est, selon lui :

Comme Orphéus chantoit tout doucement,
Aussi je fais mes vers doux & amis,
Pour te donner, lecteur, contentement,
Rien que douleeur ma Muse n'y a mis.

Effectivement, dans ces Poësies, du Hecquet reprend les vices sans aigreur, badine sans insulter, évite dans ses ironies toute personnalité, & loue sans flatterie. Il a écrit encore beaucoup de vers Latins, & quelques Ouvrages de controverse. Il ne vécut pas beaucoup au-delà, son dernier Ouvrage étant de cette date.—Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, p. 333.

ADRIAN L'ALEMANT, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine à Paris, a écrit en seize Chapitres, Traité de l'origine, cause, signes, préservation & curation de la peste, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle.

ADRIAN LE JEUNE, Médecin & Historien des États

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Holande, a écrit des Emblêmes Latins [1], qui ont été mis en vers François, par Traducteur incertain, imprimés à Anvers, *in*-16. par Chriſth. Plantin, 1567 *.

[1] C'eſt *ADRIANUS*, ou, comme il avoit coutume d'écrire, *HADRIANUS JUNIUS* (JONGHE, ou DU JONG) ſi connu par tant de bons Ouvrages Latins que nous avons de lui. Il naquit à Hoorn en Hollande, en 1511. Il étoit excellent Littérateur & habile Médecin. Il mourut à Armuyden, le 16 Juin 1575. — *Voy.* le Dictionnaire de Bayle, au mot JUNIUS ADRIEN, & les Mém. de Niceron, Tom. VII. (M. DE LA MONNOYE).

* ADRIEN LE JEUNE (ou plutôt DU JONGHE) publia ſes *Emblêmes Latins* à Anvers, en 1569, *in*-16. Je n'en connois point d'Edition antérieure Il y a lieu de ſoupçonner quelque mépriſe de chiffre dans du Verdier, lorſqu'il date la Traduction Françoiſe de ces *Emblêmes* de 1567. Grevin les traduiſit en François, & les fit imprimer à Anvers, en 1570, *in*-16. Il y en eut depuis pluſieurs Editions Latines, entre autres en 1575, & avec des Additions, à Leyde, en 1596.

### Le veiller eſt la vie des hommes. Emblême. V.

*[ Veiller deſſus le livre, & l'heure compaſſer*
*Par la ſoigneuſe étude, eſt de toute la vie,*
*Qui fuit oiſiveté la meilleure partie.*
*L'oubly fait les oiſeux pour jemais treſpaſſer :*
*Du ſoigneux la mémoire eſt toujours immortelle.*

### Voy donc le Livre ouvert, l'Horloge & la Chandelle. Emblême XI.

*Diane fut jadis contre l'or attachée,*
*En la ville de Tyr : là elle fut arrachée*
*Du dos de la victoire, en Athènes, & Mars*
*En Sparte, d'un gros fer eut la jambe ſaiſie.*
*Chacun abuſe ainſi de Dieu en toutes parts,*
*Le tirand & ſervant ſelon ſa fantaiſie.*

### Le Douaire d'une femme. Emblême XII.

*La Spartienne Venus,*
*Avoit les pieds retenus*
*D'un ſep, dont elle étoit priſe :*
*Un beau voile luy cachoit*
*Les deux yeux, & ſi étoit*
*Dedans une chaire aſſiſe :*
*La chaſte honte & l'amour*
*Ou Conſtance fait ſejour,*

*La*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Sied bien à la femme ſage ;*
*De ſoigneuſement garder ;*
*Elle doit bien regarder*
*Sa maiſon & ſon ménage.* ]

ADRIAN LE ROY *, a mis en muſique à quatre parties douze Chanſons ſpirituelles, dont la lettre eſt de Jean Antoine de Bayf, imprimées par lui, *in*-8°. à Paris, 1562. Il a écrit, Inſtruction de partir toute muſique des huit divers tons, en tabulature de Luth, imprimée par ledit Auteur. Plus, briefve & facile inſtruction pour apprendre la tabulature à bien accorder, conduire, & diſpoſer la main ſur la Guiterne, imprimée par le même, en l'an 1578.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les Notes, à ce mot, Tom. I, pag. 8.

ADRIAN SEVIN, Secrétaire du Seigneur de Gié, [1] a traduit d'Italien, le Philocope [2] de Jean Boccace, contenant l'Hiſtoire de Flores & Blanchefleur, [3] diviſée en ſept Livres, imprim. à Paris, par Jean Loys, & par Robert le Maignier, *in*-16. l'an 1575.

[1] François de Rohan, fils de Charles de Rohan, & de Jeanne de Saint-Séverin, (M. DE LA MONNOYE).

[2] Les Italiens citent ce Livre indifféremment ſous le nom de *Filocolo* & de *Filocopo*. Ce dernier pourtant eſt uniquement de Bocace. L'autre, qui a paru plus doux, ne s'eſt introduit que par corruption, comme *Philomena* pour *Philomela*. Que régulièrement il fallût dire *Filocope*, Bocace l'atteſte lui-même en cet endroit du cinquième Livre, où il dit que Florio (le Traducteur l'appelle *Florès*) jugeant à propos de changer de nom, prend celui de *Philocopo* du Grec φιλόκοπος, ami du travail, à cauſe des travaux que l'amour lui faiſoit ſouffrir. (*idem*).

[3] Leurs noms Italiens ſont *Florio e Biancofiore* ; quelques-uns, ſi l'on en croit le Muzio, au commencement de ſes *Battaglie*, ont dit que Bocace préféroit ſon *Filocope* à tous ſes autres Ouvrages, même au *Décaméron*, en quoi il auroit marqué bien peu de goût. C'eſt en effet un Roman très-ennuyeux, ſoit par les choſes imaginées, ſoit par la manière de les raconter. On y voit un mélange extravagant, du Paganiſme avec le Chriſtianiſme. Junon, tout à l'entrée, y deſcend du Ciel, pour aller trouver le Pape, ſon Vicaire Général, à qui, auparavant elle envoie ſa meſſagere Iris, *la figlia di Taumante*, l'avertir de ſa venue. Le ſtyle y eſt empoullé par-tout & affecté juſqu'au ridicule, comme, lorſque parlant de l'Egliſe appelée à Naples *La*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Chieſa dello Spirito Santo*, au lieu de dire ſimplement l'*Egliſe du S. Eſprit*, il a recours à la paraphraſe, & dit, le Temple du Prince de tous les Saints Oiſeaux, *il Tempio del' Principe di tutti i Sancti Uccelli.* Le Muzio a donc raiſon de croire que ſi Bocace, dans ſa première jeuneſſe, a eu quelque complaiſance pour ſon *Filocope*, il changea de ſentiment, lorſqu'un âge plus mûr lui eût raffiné le goût, témoin les deux nouvelles ſi traînantes dans le *Filocope*, retouchées depuis avec tant de préciſion & de juſteſſe dans le *Decameron* *. (*idem*).

* Toute la note de M. de la Monnoye ſur la verſion du *Philocope* de Bocace, a été tranſcrite mot pour mot dans les Mémoires de Niceron, à l'Article de JEAN BOCACE, Tom. XXXV, pag. 46. Il auroit au moins fallu citer l'Auteur à qui on la devoit. Il s'en faut bien que du Verdier ait connu la première Edition de la Traduction Françoiſe du *Philocope* de Bocace. Elle eſt de 1542, *in-fol.* Il y en eut une autre, en 1555, *in*-8°. La première eſt datée du 24 Février 1542, à Paris, chez Denys Janot, & contient 174 feuillets. Elle eſt fort rare. Le Traducteur rend en François le nom de *Florio* par *Fleury*, & non par *Florès*, comme dans l'Edition citée par du Verdier & la Monnoye. Ce nom de *Florès* ſemble emprunté de la Traduction Eſpagnole de ce Roman. M. de Brequigny, de l'Académie Françoiſe, & de celle des Belles-Lettres, en a une Edition fort rare & fort peu connue, imprimée à Alcala de Henarès, en 1512, *in*-4°. ſous ce titre : *La Hiſtoria de los dos Enamorados Flores y Blanca Florey.*

## Phraſes & Sentences contenues au Philocope de Boccace.

[ *On doit aimer chacune choſe ſelon ſa nature : Qui eſt celui qui voudroit aimer la venimeuſe cicue, pour en tirer douceur ? Qui a le temps & l'attend, il le perd. Le don fait ſujet au donneur celui qui le reçoit. Il eſt meilleur bien deſirer, que mal tenir. Tout travail, dont on attend gracieux repos, eſt plus délectable que le plaiſir, par lequel l'ennui eſt eſpéré. Comme les pareſſeux cherchent les choſes qui s'acquièrent aiſément, les ſages tiennent plus délectables celles qu'on a avec peine & labeur. Petit don vaut plus que grande promeſſe. La gloire mondaine eſt peſtilence de ſon hôte. Qui chaſſe deux lièvres, à grand peine en prend un. Nulle choſe eſt plus ſouhaitée que l'impoſſible ou difficile à avoir. On le verroit plutôt rompre que ployer. Il eſt comme celui qui nourrit curieuſement le ſerpent en ſon ſein, & en reçoit la première morſure. Il faut uſer les viandes pour vivre *, & non vivre pour uſer les viandes.* ]

* Molière fait dire, à Valère, dans la *Comédie de l'Avare*, pour flatter Harpagon, *Il faut manger pour vivre, & non pas vivre pour manger.*

ADRIAN TURNEBE, a écrit contre le Soterique, enſeignant *gratis*. Traduit de ſon Latin, imprimé à Paris, *in*-4°. ſans nom d'Imprimeur [1].

[1] C'eſt une Satyre de ſoixante-douze vers Latins, qu'Etienne Pâquier

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduiſit en autant de François. Turnèbe, qui, à l'exemple des autres Profeſſeurs de l'Univerſité de Paris, regardoit les Jéſuites comme des concurrens incommodes, d'autant plus redoutables, qu'ils s'offroient à enſeigner gratuitement, fit contre eux cette Satyre adreſſée au *Sotericus*, nom tiré de *Soter*, ſynonyme Grec de l'Hébreu *Jeſus*, pour donner à entendre que *Sotericus* eſt le même que *Jeſuita*. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. ſur ADRIAN TURNEBE les notes, à ce mot, dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 9, & les Mémoires. de Niceron, Tom. XXXIX, où il en eſt parlé fort au long, de même que de ſes nombreux Ouvrages.

ÆMAR [1] HENNEQUIN, Evêque de Rennes [2], a écrit, Catéchiſme pour inſtruire le peuple & la jeuneſſe en la Religion Catholique, imprimé à Paris, *in*-16. par Pierre l'Huillier, 1577. Les Confeſſions de Saint Auguſtin, Evêque d'Hippone, en Afrique, traduites & paraphraſées de Latin en François, illuſtrées de ſommaires des Livres & Chapitres, des cottes de l'Ecriture Sainte difficiles, & qui ſont en controverſe, par Æmar Hennequin, imprimées à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1582.

[1] ÆMAR, que La Croix du Maine écrit EMAR, & du Verdier, plus bas, AYMAR, eſt une contraction d'ADEMAR. L'orthographe Françoiſe n'admettant point la diphtongue Æ, La Croix du Maine a eu raiſon d'écrire EMAR. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il fut fait Evêque en 1575, & mourut le 13 Janvier 1596. Outre les Ouvrages, que rapportent ſous ſon nom La Croix du Maine & du Verdier, il a encore traduit, ſi l'on en croit Claude Robert, pag. 458 de ſa *Gallia Chriſtiana*, les Epîtres de S. Jérôme, & y a fait des annotations. (*idem*).

ÆMILIUS PROBUS. Vies de pluſieurs excellens Capitaines Grecs [1], &c. Voy. BERNARD DE GIRARD.

[1] Les *Vies des Capitaines Grecs*, & autres, miſes en François par du Haillan, ne ſont pas d'*Emilius Probus*, comme l'a cru du Verdier, mais de *Cornelius Nepos*. Ce qui a donné lieu à l'erreur, c'eſt que, vers la fin du quatrième ſiècle, Emilius Probus les préſenta écrites, tant de ſa main, que de celle de ſon grand-père & de ſa mère, à l'Empereur Théodoſe, comme en font foi les douze vers Elégiaques Latins, dont il accompagna le volume. (M. DE LA MONNOYE).

ÆNÉE PLATONIQUE [1]. Dialogue intitulé Théophraſte,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou de l'Immortalité de l'ame *, & de la Réſurrection des corps, écrit en Grec, & attribué à Ænée le Sophiſte, autrement dit Platonique, qui fut Chrétien, & mis en François, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle.

[1] Enée, de Gaze, Ville de Paleſtine, vivoit ſur la fin du cinquième ſiècle, comme le temps du miracle, qu'il dit avoir vu de ces Martyrs qui parloient ſans langue, en fait foi, la choſe étant arrivée ſous la perſécution Africaine, dont Victor d'Utique a écrit la relation. (M. de la Monnoye).

*Le *Traité de l'immortalité de l'ame* fut d'abord traduit du Grec, en Latin, par Antoine Camaldule. Les Epîtres d'Enée le Sophiſte, inſérées dans le corps des Epîtres Grecques, ſont du même. — *Voy.* la Bibliothèque Grecque de Fabricius, Tom. I, pag. 427.

ÆNÉE SYLVIE, qui depuis fut Pape Pie II de ce nom. Voy. Albin des Avenelles, Antitus, Jean Millet, Jean Poldo [1].

[1] Il en ſera parlé plus bas, ſur-tout aux mots Antitus & Jean de Milet, & dans le Supplément Latin de la Bibl. de Geſner. (M. de la Monnoye).

ÆSOPE [1] PHRIGIEN [2]. Les Fables d'Æſope, tranſlatées en François, imprimées à Paris & à Lyon, *in*-4°. Gilles Corrozet, les a traduites en rime. Les mêmes Fables avec la vie de l'Autheur, ont été traduites auſſi en proſe, & meilleur langage, & imprimées *in*-16. par Antoine Vincent, Hugues Barbou, & Balthaſar Arnoullet *.

[1] Quelque célèbres que ſoient les Fables d'Eſope, bien loin qu'on en ait une ſeule qui ſurement ſoit de lui, on ne ſait pas s'il en a jamais écrit aucune. Ce qu'on ſait, eſt que le recueil qu'on a en proſe, en vers, & en toutes langues, eſt originairement tiré du Grec de Maximus Planudes, Moine de Conſtantinople, mort vers le milieu du quatorzième ſiècle. Voilà ce qu'on appelle communément *les Fables d'Eſope*, & qu'on auroit plus de raiſon d'appeler *les Fables de Planudes*. Je renvoie ceux qui en voudront ſavoir davantage à Jean-Albert Fabrice, Chap. 9 du Liv. II de ſa *Bibliothèque Grecque*, où, ſuivant ſa coutume, il a épuiſé la matière. (M. de la Monnoye).

[2] Plus bas, au mot Gilles Corrozet, & ailleurs, il écrit plus correctement *Phrygien*. Il écrit auſſi, tantôt *ryme*, tantôt *rime*, le premier par rapport à l'origine φρυγιος, le ſecond par rapport à l'uſage. (*idem*).

* Les *Fables d'Eſope*, en vers François, furent imprimées à Paris, en 1548, *in*-16.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

AFFRANIUS, Poëte Comique Latin *. Voy. les Sentences des Poëtes Lyriques & Comiques, Grecs & Latins, traduites en François.

* Ce Poëte vivoit environ cent ans avant l'Ere Chrétienne. Cicéron loue la ſagacité de ſon génie & l'élégance de ſon ſtyle. Quintilien le blâme, pour n'avoir pas aſſez reſpecté les mœurs dans la plupart de ſes Comédies.

AFFRICAIN DE MALLY, Baillif de Dijon *. Ce ſage & honnête Gentilhomme, fut envoyé en ambaſſade avec le Cardinal du Bellay, & le Chancelier Olivier, vers les Princes Electeurs, Seigneurs & États du S. Empire, tenans leur diéte à Spire, l'an 1543. Leur harangue écrite ſelon l'intention du Roi, eſt imprimée en Latin & en François, à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne [1].

* Voy. ce qui en eſt dit dans les notes, à la ſuite de ce mot, dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 10.

[1] Ce qu'il y a à remarquer ici, c'eſt l'orthographe de *Mally* pour de *Mailly*. Africain ſignoit apparemment *de Mally*, ſans mettre d'*i* avant les deux *ll*, pour les mouiller. On trouve ainſi dans les vieux livres *boullon*, *poulleux*, *rouller*, *vielle*, pour *bouillon*, *pouilleux*, *rouiller*, *vieille*. On y trouve de même *eul*, *deul*, *orgueul*, pour *euil*, *deuil*, *orgueil*, & l'on a obſervé à ce propos dans le *Gloſſaire ſur les Noëls Bourguignons*, que le Poëte Santeuil, à l'exemple de ſes devanciers, ſignoit toujours *Santeul*. (M. DE LA MONNOYE).

AGAPET.... Enſeignemens d'Agapetus, Evêque de Rome à Juſtinian l'Empereur, pour gouverner un Empire & Royaume [1], imprimés à Lyon, *in*-16. par François Juſte, ſans date *.

[1] L'Auteur de la Lettre à Juſtinien, n'y prend point d'autre qualité que celle de *Diacre*. Il faut croire que ceux qui le qualifient *Evêque de Rome*, ſuppoſent que cet Agapet, qui n'étoit que Diacre, lorſqu'il écrivit à Juſtinien, eſt celui-là même qui devint enſuite le Pape Agapet, premier du nom. Baronius, qui n'a pas cru qu'un Romain, tel qu'étoit le Diacre Agapet, fût capable d'une lettre Grecque auſſi bien écrite, n'a pas fait réflexion que le Grec à Rome étoit alors fort commun, & qu'un homme, de l'érudition d'Agapet, pouvoit aiſément parler cette langue avec pureté. La terminaiſon *Agapetus*, conſervée d'après le Grec Ἀγαπητὸς, fait voir que la bonne prononciation n'étoit pas encore corrompue parmi les Latins, qui depuis ont dit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Agapitus*. Agapet I, dont il eſt ici queſtion, mourut en 1536. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce petit Ouvrage, dont nous avons beaucoup d'Editions Grecques & Latines, a été réimprimé en dernier lieu, en 1711, dans l'*Imperium Orientale* de Banduri, Tom. I, pag. 158. Ce Savant l'a de nouveau traduit en Latin, & a revu le texte ſur deux manuſcrits de la Bibliothèque du Roi. Pour ne parler ici que des Traductions Françoiſes, Fabricius en cite quatre, toutes *in*-8°. dont peut-être aucune n'eſt celle dont parle du Verdier; une, par *Jean Picot*, à Paris, 1563; une autre par *Henry de Benevent*, ſans date de lieu, ni d'année; une troiſième, de Lyon, en 1570, *Pardulpho Pratejo interprete*; & la quatrième, intitulée *Les Préceptes d'Agapetus à Juſtinien, ſur une verſion Latine, par le Roy Loys XIII, en ſes leçons ordinaires*, Paris, 1612.

ALAIN BOUCHARD, Avocat en la Cour de Parlement à Paris, a écrit les Croniques & Annales * des pays d'Angleterre & Bretagne, contenans les faits & geſtes des Rois & Princes qui ont règné auxdits pays, & choſes dignes de mémoire, avenues durant leurs règnes, depuis Brutus juſqu'au trépas du feu Duc de Bretagne, François II du nom, imprimées à Paris *in*-8°. par Galiot du Pré, l'an 1531.

* Les *Chroniques* de Bouchard parurent, pour la première fois, en 1514, *in-fol.* ſans nom d'Auteur, & furent réimprimées depuis dans la même forme, en 1518 & en 1531, avec une continuation. Je crois que l'Edition de 1531, eſt celle que du Verdier indique, & qu'il s'eſt mépris, en la ſuppoſant *in*-8°. L'Ouvrage fut réimprimé à Paris, *in*-4°. en 1541, conformément à l'Edition de 1531. On trouve dans cette Hiſtoire toutes les fables qui avoient cours du temps de l'Auteur, tirées de Geoffroy de Monmouth, de l'Hiſtoire du Roi Artus, & du Roman attribué à l'Archevêque Turpin, & on y paſſe légérement ſur les faits véritables. Auſſi l'Abbé Lenglet du Freſnoy a-t-il mis ce Livre, au nombre des Romans de Chevalerie, dans ſa *Bibliothèque des Romans*, qu'il a publiée ſous le nom du Comte Gordon de Percel (Tom. II, pag. 176). Les Editions d'Alain Bouchard ſont rares, ſur-tout les anciennes.

ALAIN CHARRETIER [1], Secrétaire du Roi Charles VII, de ce nom, a écrit quelques Œuvres tant en proſe qu'en ryme Françoiſe; imprimées en un volume *in*-8°. à Paris, par Galiot du Pré, l'an 1529. Aſſavoir en proſe, le Curial, le Quadrilogue, la Généalogie des Rois de France, depuis S. Louys, & l'extinction du faux droit prétendu ſur le Royaume de France

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par les Anglois. Demandes & réponſes d'Amours. Et en ryme, Libelle de Paix, le Bréviaire des Nobles, la Dame ſans merci, Complainte envoyée aux Dames par les Pourſuivans. Le Livre des Quatre-Temps, l'Hôpital d'Amour, Regret d'un Amoureux, Balades; le Débat du gras & du maigre, Moral de raiſon, entendement & de l'Acteur. Il a écrit auſſi en proſe, Chroniques du Roi Charles VII [2], contenans les faits & geſtes dudit Sieur, lequel trouva ſon Royaume en grand trouble, & néanmoins le laiſſa paiſible; imprimés à Paris en feuille, par François Regnard, 1528. Bernard de Girard, en la Préface de ſon Hiſtoire de France, appelle Alain Charretier excellent Hiſtorien de ſon temps, qui a (dit-il) écrit toutes les choſes, particularités, cérémonies, mots, réponſes & circonſtances qu'il a vues ou ſues. Gilles Corroſet, au Recueil qu'il a fait de divers & mémorables propos des nobles & illuſtres hommes de la Chrétienté, dit que Marguerite, fille du Roi d'Eſcoſſe, & femme du Dauphin, qui fut depuis Louys XI, paſſant quelquefois par dedans une ſalle où étoit endormi ſur un banc Alain Charretier, Secrétaire du Roi Charles VII, homme docte, Poëte & Orateur élégant en la langue Françoiſe, l'alla baiſer en la bouche, en préſence de ſa compagnie. Et comme quelqu'un de ceux qui la conduiſoient lui eût dit: « Madame, cela » eſt trouvé étrange que vous avez baiſé homme ſi laid: — elle répondit: » Je n'ai pas baiſé l'homme, mais la bouche, de la- » quelle ſont iſſus tant d'excellens propos, matières graves & » paroles élégantes ». Par-là elle vouloit inférer que les biens de l'eſprit doivent être préférés à la beauté du corps. Auſſi qu'en vaiſſeaux de baſſes étoffes ſont maintesfois enfermées les précieuſes liqueurs.

[1] Nos Anciens ont écrit indifféremment CHARRETIER & CHARTIER *, les Poëtes ſur-tout, pour la commodité de leurs vers. (M. DE LA MONNOYE).

[2] *On lui a long-temps attribué*, dit Mezeray, ſur la fin de la vie de Charles VIII, dans ſon Abrégé Chronologique, *une Hiſtoire de Charles VII, & on l'a miſe au nombre de ſes Œuvres; mais depuis on s'eſt détrompé, parce*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*qu'on a trouvé dans les anciens Manuſcrits, dont M. du Bouchet a l'Original, que Gilles Bouvier, Roi d'Armes, en étoit l'Auteur.* Voy. dans le P. le Long, n°. 7400 de ſa *Bibliothèque Hiſtorique de France*, diverſes citations qui confirment cette vérité, mais qui ne s'accordent pas touchant le nom de ce Roi d'Armes, en ce que dans les unes il eſt appelé *Gilles*, & dans les autres *Jacques le Bouvier.* (*idem*).

* Alain Chartier, né, ſuivant le calcul de Pâquier, en 1386, Secrétaire des Rois de France Charles VI & Charles VII, mérita par ſon génie & ſes talens la plus haute eſtime à la Cour & dans le reſte du Royaume. « Il étoit, dit-on, » un des hommes les plus laids de ſon ſiècle, ce qui n'empêcha pas » Marguerite d'Ecoſſe, femme du Dauphin de France, depuis Louis XI, de » le baiſer ſur la bouche, le trouvant endormi dans une ſalle qu'elle tra- » verſoit, diſant, ainſi que le rapporte Pâquier (Tom. I, Liv. VI, Chap. 16, pag. 584 des *Recherch. de la Fr.*) » qu'elle n'entendoit avoir baiſé l'homme, » qui étoit laid & mal proportionné de ſes membres, ains la bouche, de la- » quelle étoient ſorties tant de mots dorés ». On croit qu'il mourut en 1458, ou peu après. Il a beaucoup contribué, par ſes Ouvrages, à la formation de la langue Françoiſe. Octavien de S. Gelais, dans ſon *Séjour d'Honneur*, dit de lui ;

Clere excellent, Orateur magnifique...
Art ſi trés-bien l'apprint à beſongner,
Qu'oncques Vulcan mieux n'ouvra ſur l'enclume,
Que ceſtuy fit de papier & de plume.

L'Ouvrage d'Alain Chartier, intitulé le *Livre des quatre Dames*, eſt l'un des mieux faits. Il les y introduit, chacune ſe plaignant d'avoir perdu ſon amant à la bataille d'Azincourt, qui fut donnée au mois d'Octobre 1415. La meilleure Edition des Œuvres d'Alain Chartier, & la ſeule qui ſoit complette, eſt de Paris, 1617, *in*-4°. avec une Préface Hiſtorique d'André Ducheſne, qui en eſt l'Editeur.

Voy. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 155 & ſuivantes, & les notes ſur ce même Article, dans La Croix du Maine, Tom. I, pag. 11.

ALAIN DES ISLES, Alemant, a écrit en vers Elégiaques Léonins, un Livre intitulé : *Alanus de Parabolis ſeu Doctrinale*, qui a été tranſlaté en ryme Françoiſe, ſous le titre ſuivant [1], les Paraboles de Maître Alain, Etudiant en l'Univerſité de Paris, auſquelles ſont compris pluſieurs bons enſeignemens profitables à un chacun, tranſlatés de carmes Latins en ryme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ryme Françoiſe, avec le Comment en proſe; imprimés à Paris *in*-16. par Pierre Sergent, ſans date. Je rapporterai ici un de ſes Paraboles ſans plus,

Apparet fantaſma viris : ſed rurſùs ab illis
Vertitur in nihilum, quod fuit antè nihil.

*Souventesfois que l'homme ſonge,*
*Il lui ſemble en ſa fantaiſie,*
*Que c'eſt vérité que ſon ſonge,*
*Et toutesfois c'eſt menterie :*
*Ainſi eſt de la Seigneurie*
*Des biens mondains. Premièrement*
*Ce n'eſt rien, & après la vie*
*Retourne à rien ſemblablement.*

C'eſt celui duquel ſe dit le Proverbe, *Sufficiat vobis vidiſſe Alanum*, dont l'origine eſt déclarée en ma Proſopographie [2]. Il a écrit pluſieurs autres choſes mentionnées en la Bibliothèque de Conrad Geſner, & vivoit en l'an 1300, du temps de l'Empereur Albert *.

[1] Du Verdier a fait tout au moins trois fautes au commencement de cet Article : la première, d'avoir, au lieu d'ALAIN DE L'ISLE, ou, comme pluſieurs l'écrivent, DE LILLE, dit ALAIN DES ISLES, croyant qu'*Inſula*, nom Latin de cette Ville, devoit être rendu, en François, par le pluriel *Iſles*; la ſeconde, d'avoir, au lieu de *Flamand*, dit *Allemand*, & la troiſième d'avoir qualifié *Léonins* les vers d'Alain de l'Iſle, qui aſſurément ne le ſont pas. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Je n'ai pas préſentement ce Livre, mais j'ai toujours ouï dire, que ce proverbe venoit de ce qu'un jour de Trinité, les Auditeurs d'Alain, attendant de lui un beau Sermon ſur cette matière, il ne leur dit, lorſqu'il parut en chaire, que ces paroles: *Contentez-vous d'avoir vu Alain*, & dans le moment ſe retira, pour leur donner à entendre qu'Alain, tout univerſel qu'ils le croyoient, ne pouvoit exprimer, que par un profond ſilence, la profondeur de ce Myſtère; ſentiment, que néanmoins dans la ſuite, il auroit bien démenti, s'il étoit vrai qu'il compoſa depuis d'amples Traités de la Trinité, dont on garde les Manuſcrits à Çîteaux. (Alain de l'Iſle, ſavant Théologien de l'Univerſité de Paris, mourut vers 1294. Ses Œuvres ont été imprimées, en 1653, *in-fol.*. On l'appeloit *le Docteur Univerſel*)... (M. DE LA MONNOYE).

* Pluſieurs Savans ont cru qu'ALAIN DE L'ISLE étoit le même DE L'ISLE,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui fut d'abord Moine de Clervaux, puis Abbé de la Rivour, enſuite Evêque d'Auxerre, & qui enfin quitta ſon Evêché, pour ſe retirer en ſon Abbaye, où il mourut. Fabricius, dans ſa *Bibliothèque Latine du moyen âge*, (Tom. I, pag. 89) adopte cette opinion, & cite pour garants Caſimir Oudin & Jacques Quétif; mais du Boullay, dans ſon *Hiſt. de l'Univerſité de Paris*, l'Abbé le Bœuf, dans ſon *Hiſt. d'Auxerre*, & les Auteurs du XII^e^ vol. de la *Gaule Chrétienne*, & pluſieurs autres Savans, ont diſtingué deux ALAINS, l'un *Evêque d'Auxerre*, mort en 1182, & l'autre *Docteur en l'Univerſité de Paris*, mort vers la fin du douzième ſiècle, ou au commencement du treizième. C'eſt au Docteur, & non à l'Evêque qu'ils attribuent les *Paraboles*, dont du Verdier fait mention. Fabricius en cite deux Editions traduites en François, l'une en 1492, *in-fol.* & l'autre en 1536, en petit format. C'eſt ſans doute cette dernière, dont du Verdier a voulu parler.

ALAIN DE LA ROCHE, Jacobin Aleman [1], a écrit en Latin le Pſeautier Notre-Dame, tranſlaté en François [2]; imprimé à Paris *in*-16. par Jean Jeannot, ſans date [3]. Il mourut l'an 1474, du temps du Pape Sixte IV.

[1] Il étoit Breton, naquit vers 1428, & mourut le jour de l'Aſſomption 1475, dans ſa quarante-ſeptième année, comme le marquent les Mémoires exacts de ſa vie, dreſſés par le P. Ghilbert de la Haye, Jacobin Flamand, mort l'an 1692. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Cette Traduction ne ſe trouve plus, ou très-difficilement. Les Jacobins, qui ont ſenti que la naiveté du vieux langage augmentoit le ridicule des faits dont ce Livre eſt plein, en ont ſupprimé les Exemplaires, autant qu'ils ont pu, avouant eux-mêmes que ces ſortes de fables pieuſes, quoique autrefois, diſent-ils, imaginées à bonne intention, & propres, dans un temps de ſimplicité, à édifier les bonnes ames, feroient aujourd'hui un effet tout oppoſé. Ils veulent qu'on les regarde comme des eſpèces de paraboles, qu'on doit entendre myſtiquement, & non pas au pied de la lettre. C'eſt en ce ſens que s'en explique la dernière Edition de la Bibliothèque des Jacobins, à l'Article *ALANUS DE RUPE*. (*idem*).

[3] La Caille n'a point connu cet Imprimeur. (*idem*).

ALBERT, Evêque de Ratiſbone, de l'Ordre des Frères Précheurs, Sueve de Nation [1], ſurnommé le Grand, à cauſe de ſa grande érudition, a écrit en Latin autant grand nombre de Livres, que tout autre Docteur, dont le Catalogue eſt en la Bibliothèque de Conrad Geſner. Ceux qui ont été tranſlatés en Fran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

çois ſont, les Secrets d'Albert le Grand; imprimés à Gand par Girard de Salenſon, 1551 [2]. Voy. FRANÇOIS DE L'ARBEN.

[1] Albert naquit à Lawingen, en Suabe, l'an 1193, & mourut à Cologne le 15 Novembre 1280, âgé de quatre-vingt-ſept ans (ſimple Religieux, après avoir abdiqué l'Evêché de Ratisbonne, pour ſe livrer ſans diſtraction à l'étude. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ma note, inſérée dans le Dictionnaire de Bayle, au mot ALBERT LE GRAND, lettre K, fait voir que le Livre, *de Secretis mulierum*, n'eſt pas d'ALBERT, mais d'HENRI DE SAXE, un de ſes diſciples. *Henrici de Saxoniâ*, dit Simler, dans ſon Abrégé de la Bibliothèque de Geſner, *Alberti magni diſcipuli Liber de Secretis mulierum, impreſſus Auguſtæ, anno Domini*, 1498, *per Antonium Sorg*; &, pag. 156 de la ſeconde partie de la Bibliothèque de Thou : *Henrici de Saxoniâ, de Secretis mulierum*, &c. *in*-12. *Francofurti*, 1615. (*idem*).

ALBERT BABINOT, Poitevin, a écrit, la Chriſtiade, contenant pluſieurs Sonnets Chrétiens : avec quelques Odes & Cantiques ; imprimés à Poitiers, *in*-8°. par Pierre & Jean Moynes, 1560. Pour faire voir ſon ſtile, je mettrai ici un de ſes Sonnets.

*[Qui veut de Dieu tous les ſecrets comprendre,*
*Ses ſaints conſeils, ſa haute majeſté,*
*Ses jugemens, l'excès de ſa bonté,*
*Quand il a fait çà bas ſon fils deſcendre,*
*Qu'il vienne icy en un crible entreprendre*
*Tarir la mer, conter l'infinité*
*Des flots enflés par le vent irrité,*
*Ou meſurer la Phrigienne cendre.*
*Dira-t-il pas qu'il n'y peut parvenir?*
*Et moins ſon foible eſprit peut contenir*
*Du Tout-puiſſant l'infinie puiſſance :*
*Mais ſa grandeur à l'œil nous apparoît*
*En Jeſus-Chriſt, qui tout ſeul le cognoît,*
*Et ſeul de luy nous donne cognoiſſance.]*

ALBERT DURER [1], de Nuremberg, Peintre très-excellent, a écrit en langage Aleman, quatre Livres des Inſtitutions Géométriques, très-utiles à tous Peintres, Architectes, Statuaires, Tailleurs en pierre & en bois, & généralement à tous ceux qui uſent de Compas, Règle, Plomb & Niveau, tranſla-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tés en Latin, & depuis en François; mais la Traduction Françoiſe n'eſt imprimée, & l'ai ſeulement veu écrite en main en la Librairie de Feu Sieur de Mont-Juſtin, à Lyon. Pour le regard des autres Œuvres d'Albert Durer, qui ont été traduites & imprimées. Voy. LOUYS MEIGRET.

[1] On le nomme ordinairement ALBERT DURE. Il naquit, non pas en 1470, comme dit Félibien, mais l'année ſuivante, le 20 Mai, à Nuremberg, où il mourut le 6 Avril 1528*, âgé de 57 ans. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce fut le 8 Avril qu'il mourut, & non le 6, comme le dit M. de la Monnoye. On lit ſon Epitaphe ſur ſa tombe dans le Cimetière de S. Jean à Nuremberg. Elle s'exprime ainſi: *Quicquid Alberti Durari mortale fuit, ſub hoc conditur tumulo. Emigravit VIII. Id. Aprilis MDXXVIII.* Le chagrin d'avoir une femme qui joignoit à l'humeur la plus inſupportable, une avarice extrême, cauſa, dit-on, ſa mort. On voit dans la riche collection des Tableaux du Palais Royal pluſieurs de ſes Tableaux, où l'on trouve une imagination vive & abondante, un génie élevé, une exécution ferme, un fini prodigieux & une grande correction: mais ſon expreſſion n'étoit pas noble, ſon goût de deſſin étoit roide, & il n'entendoit point la perſpective Aërienne. Quelques-uns de ſes Ouvrages, portés en Italie, lui méritèrent l'eſtime du célèbre Raphaël, & pluſieurs autres Peintres Italiens ont ſuivi ſa manière. Il lui manqua cependant d'avoir étudié dans les Ecoles d'Italie. Il alla à Veniſe, mais il n'y reſta pas aſſez pour étudier l'antique, & l'on s'en apperçoit aiſément dans ſes Ouvrages. Il devoit tout à ſon génie; mais, quoique ſupérieur aux Peintres de ſa nation, il n'a pu éviter entièrement leurs défauts. (Voyez *ſa Vie* parmi celles des Peintres Flamands, par M. Deſcamps, Tom. I, pag. 24).

ALBERT KRANTS [1]. Des Chroniques des Provinces Septentrionales de cet Auteur *, François de Belleforeſt, a recueilli & traduit de Latin, quelques Harangues Militaires; imprimées à Paris, par Nicolas Cheſneau.

[1] On écrit plutôt CRANTS. Il étoit d'Hambourg (Doyen de l'Egliſe de cette Ville, fort eſtimé pour ſa piété). Il mourut le 7 Décembre 1517. — Le plus conſidérable de ſes Ouvrages, eſt ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, intitulée *Metropolis*, imprimée à Francfort, *in-fol.* 1575, 1590 & 1627, par Wechel. (M. DE LA MONNOYE).

* Il n'avoit pas cinquante-deux ans quand il eſt mort, & la plupart de ſes Ouvrages n'ont été imprimés qu'aſſez long-temps après. Celui dont parle du Verdier eſt intitulé, *Chronica Regnorum Aquilonarium.* Il en parut une Traduction Allemande à Strasbourg, en 1544, *in-fol.* Ce ne fut que l'année

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſuivante, qu'on imprima l'Original Latin. On a depuis donné beaucoup d'Editions de cette *Chronique*, qui eſt eſtimée. On a auſſi publié ſon *Hiſtoire des Saxons* & ſon *Hiſtoire des Vandales*. Ces trois Ouvrages valent mieux que ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, titre qui annonce que c'eſt une Hiſtoire générale, tandis que ce n'eſt que l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique de la Saxe*. Les trois Editions citées ci-deſſus ſont les meilleures, mais ne ſont pas les premières. On publia d'abord ce Livre à Baſle, en 1548 & en 1568. Il y en a auſſi deux Editions de Cologne, l'une de 1574, & l'autre de 1596.

ALBERTET, de Siſteron, (aucuns ont mis de Taraſcon), étoit Gentilhomme de Siſteron, Poëte Comique, bien eſtimé en ſa Poëſie : fut homme doux & modéré, s'adonnant aux études, bien veu entre les Dames, à l'honneur deſquelles ne ceſſoit d'écrire leurs louanges, fut amoureux de la Marquiſe de Maleſpine, qui étoit l'une des plus belles Dames de Prouvence, quelques excellentes & belles qu'elles fuſſent, ſurmontant en honneur & honnêteté toutes les autres Dames de ſon temps; à la louange de laquelle il fit pluſieurs belles Chanſons, & l'un & l'autre étoient tellement ſurpris, qu'il ne s'en pouvoient eſlongner. La Marquiſe lui envoya ſecrettement de draps, de chevaux, & d'argent, (car c'étoit le plus honnête préſent qu'on pouvoit faire de ce temps aux perſonnes de vertu), avec lettres, le priant qu'il ſe voulût deporter de cet amour, juſques à quelque temps, ce qu'il fit, mais avant que ce faire il lui envoya une Chanſon en forme de Dialogue, introduiſant lui & la Marquiſe, qui ſe commence,

*Deportas vous Amy d'aqueſt amour per aras.*

Et en une couple il dit ainſi :

*Mais comma faray yeu (diz'ieu) mas Amours karas*
*My poder deſportar d'aqueſt'affection?*
*Car certas yeu endury en eſta paſſion.*
*Per vous ingratament, mantas doulours amaras.*

Et depuis on ne ſçeut qu'il devint : le Monge des Iſles d'Or, dit, qu'il mourut de douleur à Taraſcon, & qu'il bailla ſes Chanſons à un ſien ami & familier, nommé *Peyre de Valieras*, ou *de Valernas*, pour en faire un préſent à la Marquiſe, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'au lieu de ce faire il les vendit à Fabre d'Uzez, Poëte Lyrique, ſe faiſant ouir qu'il les avoit dictées & compoſées, mais ayant été reconnues par pluſieurs Savants hommes, au rapport qu'en fit ledit de Valieras, le Fabre d'Uzez fut pris & fouetté pour avoir injuſtement uſurpé le labeur & Œuvre de ce Poëte tant renommé, ſuivant la Loi * des Empereurs. Hugues de Saint Cezari, dit qu'il étoit de Taraſcon, & ſon compagnon auſſi, qui étoit un grand vanteur, & qu'il fit pluſieurs Chanſons à la louange de ces trois Princeſſes, la Marquiſe de Maleſpine, la Comteſſe de Prouvence, & la Marquiſe de Saluces, qui étoient ordinairement enſemble, Dames de ce temps, parangon de toute vertu, que fut environ lors que Philippes le Bel, Roi de France, donna & céda ſa part d'Avignon à Charles II du nom, Roi de Sicile & Comte de Prouvence, fils de Charles I, duquel temps il fut entièrement Seigneur de tout Avignon, que fut en l'an 1290. J'ai leu en un vieux Livre que cet Albertet étoit des Marquis de Maleſpine, qui eſt une très-ancienne & très-noble famille d'Italie. Le Monge des Iſles d'Or, dit, qu'il a fait un Livre intitulé : *Lou Pertrach de Venus* [1], & d'Œuvres en Mathématique, qu'il adreſſa à ces trois Princeſſes. Pris de Jean de Notre-Dame.

* Il faut que cette loi ne ſoit plus en vigueur depuis long-temps, car combien de Plagiaires mériteroient aujourd'hui d'être traités comme *le Fabre ?*

[1] J'aime mieux lire ainſi ce mot, à la Provençale, avec Jean de Notre-Dame & ſon Copiſte du Verdier, que PETRARCH avec La Croix du Maine. Je remarquerai, en paſſant, que Baltazar Boniface dit toujours en Latin *Petrarchus* au lieu de *Petrarca.* (M. DE LA MONNOYE).

ALBIN DES AVENELLES, Chanoine de l'Egliſe de Soiſſons, a écrit quelques Opuſcules en ryme Françoiſe, aſſavoir : la Clef d'Amour [1], les ſept Arts libéraux d'Amour, Déclaration morale de l'amour, renonçant à folle amour. Il a tranſlaté auſſi en ryme, le Remède d'amour, compoſé premièrement en Latin par Æneas Sylvius, qui fut Pape, Pie II; enſemble la Complainte & Repentance dudit Sylvius, ſur la Deſcription par lui faite des Amours d'Eurialus & Lucrece. Le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tout imprimé à Paris, *in*-8°. avec l'Opuſcule d'Ovide de l'Art d'Aimer, par Eſtienne Groulleau, 1548.

[1] Etienne Groulleau imprima, en 1548, & depuis, en 1556, *in*-16. en un ſeul petit vol. les Poëſies ſuivantes, 1°. l'*Art d'aimer d'Ovide*; 2°. la *Clef d'Amour*; 3°. les *ſept Arts Libéraux*; 4°. le *Remède d'Amour, par le Pape Pie II*; 5°. *Complainte dudit Pape*; 6°. la *Deſcription de Cupido*, du même; 7°. *Déclamation morale de l'Amant, renonçant à la folle Amour.* De ces ſept Ouvrages, les trois premiers, ſavoir, l'*Art d'aimer*, la *Clef d'amour*, & les *ſept Arts Libéraux*, ſont une mauvaiſe imitation des trois livres d'Ovide *de Arte amandi*, & paroiſſent être d'un Auteur plus ancien, qu'Albin des Avenelles, dont le nom n'eſt qu'au-devant du *Remède d'Amour*, quoique les trois pièces ſuivantes, ſavoir, la *Complainte*, la *Deſcription de Cupido*, & la *Déclamation morale* ſoient auſſi de lui. Le *Remède d'Amour*, qui commence l'*autre Nuitée*, eſt une Traduction de l'Epître 106 de Pie II, *Querebaris mecum*, juſqu'au vers qui commence *entre-mêlé*; ce qui ſuit eſt tiré de la quatrième Eglogue de Mantuan, juſqu'au vers *doit éviter*; le reſte eſt la concluſion de l'Epître de Pie II. La *Complainte* eſt une Traduction de l'Epître 395 du même Pie. La *Deſcription de Cupido* eſt encore une Traduction de l'Elégie du même Pape, *Vidimus effigiem*. La *Déclamation*, car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas, comme du Verdier, la *Déclaration*, eſt de l'invention de des Avenelles *. J'ai parlé des *Ecrits Erotiques* de Pie II, pag. 406 du Tom. V de Baillet, & j'aurai dans la ſuite quelque nouvelle occaſion d'en parler encore. (M. DE LA MONNOYE).

* AUBIN, ou ALBIN DES AVENELLES comptoit beaucoup ſur les franchiſes de ſon état, & le reſpect que l'on devoit avoir, dans ſon temps, pour les gens de Lettres, s'il eſt vrai qu'il eût en vue Diane de Poitiers, Ducheſſe de Valentinois, dans les vers de l'Epître, *à tout Lecteur amateur de l'amour divin :*

Le temps n'eſt plus de faire l'aſne,
Moins d'adorer quelque Diane,
En guerroyant votre repos.
Sages humains, faiſans de même,
Venés chanter l'honneur ſuprême
D'amour divin pour votre los.

Voy. ſur cette Traduction de l'*Art d'aimer* d'Ovide la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VI, pag. 4, & ſur les autres Traductions, ci-deſſus rapportées, le Tom. VII, pag. 44 & 45.

## Au Remède d'Amour.

[ *L'homme & la femme ainſi conjoints enſemble,*
*Au charnel acte, & en mortelle guerre*
*Sont comparés à deux vaiſſeaux de terre,*
*Qui ne ſe font que heurter & corrompre,*
*Caſſer, froiſſer & enſemble deſrompre,*
*Tant que tout ſoit juſqu'à néant réduit,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

En la Complainte ſur la Deſcription des Amours d'Eurialus.

*Vous devez croire à ma ſage vieilleſſe*
*Beaucoup plus-toſt qu'à ma folle jeuneſſe.*
*Et ſi devez le Pontife de Rome*
*Plus eſtimer, qu'un autre privé homme,*
*Jetez Enée, & Pie recevez,*
*Ce nom payen me fut, comme ſavez,*
*Par mes parens à moy gentil donné,*
*Et le Chrétien m'a été ordonné,*
*Quand je reçu la Grace Apoſtolique.*
*Si vous liſez donc l'Hiſtoire lubrique*
*Des deux Amans Eurial & Lucrece,*
*Que j'ai écrit en ma folle jeuneſſe*, &c. ]

ALCABICE. Traité d'Alcabice, touchant les conjunctions des Planètes, en chacun des douze ſignes, & de leurs prognoſtications & révolution d'années [1], traduit par Oronce Finé [2]; imprimé à Paris, *in*-8°.

[1] Les Remarques Anecdotes de Pierre Saumaiſe de Chaſans, Conſeiller au Parlement de Dijon, ſur ce Livre d'ALCABICE, ſont citées par Philibert de la Mare, Conſeiller au même Parlement, dans ſa *Vie de Jacques Guijon d'Autun*, à l'occaſion d'un fait ſingulier rapporté dans ſes remarques. Il y eſt dit que « Jacques Guijon ayant vu dans l'horoſcope d'une petite » fille qui venoit de lui naître, que ce ſeroit un jour une débauchée inſigne, » & menacée du gibet, avoit dans le moment, pour éluder la deſtinée, ou » pour l'accomplir, porté au bordel l'enfant, après lui avoir mis une ficelle » au col ». La mort de la petite fille, à l'âge de ſept à huit ans, délivra la famille de toute appréhenſion. (M. DE LA MONNOYE).

[2] La Croix du Maine n'a point rapporté cet Ouvrage parmi ceux d'Oronce Finé. Celui-ci fit ſa verſion d'*Alcabice*, ſur celle qu'en avoit faite Jean de Seville, d'Arabe en Latin, vers le milieu du douzième ſiècle, par où l'on doit juger qu'Alcabice n'a guères vécu qu'au onzième. (*idem*).

Le P. Labbe, Tom. I de l'*Alliance Chronologique*, pag. 724, donne un Extrait de Simon de Pharès (Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi) qui dit, parlant de Louis de Lengle : *Il fiſt pluſieurs Livres, & tranſlata le Livre des Nativités, que fit Hiſpalenſe de langue Hiſpanique en Latin, & fiſt un Commentaire ſur l'ALCABICE, & autres choſes dignes de mémoire que j'ay devers moi.* (Préſident BOUHIER).

ALCINOE [1]. Le Livre d'Alcinous, de la Doctrine de Platon, a été traduit en François ſous le nom d'une Damoiſelle, & l'on m'a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

m'a assuré qu'il a été imprimé à Paris, toutes-fois je ne l'ai point encore veu.

[1] Il devoit retenir la terminaison Latine, & dire *ALCINOUS* (Philosophe Platonicien, dont il nous reste un *Abrégé de la Philosophie de Platon*, sur lequel François Charpentier a fait un Commentaire curieux). On croit qu'il vivoit au commencement du second siècle. Jean-Albert Fabrice, Chap. 23 du IV^e Liv. de sa *Bibliothèque Grecque*, a curieusement ramassé tout ce qu'on peut savoir d'Alcinoüs & de ses Editions, n'ayant pas même omis ce que rapporte ici du Verdier de la prétendue Traductrice de cet Auteur. (M. DE LA MONNOYE).

ALCMAN [1], Poëte Lyrique Grec *. Les Sentences de ce Poëte sont traduites en François, & imprimées au volume, intitulé, les Sentences Illustres des Poëtes Lyriques, Comiques, & autres, Grecs & Latins; ensemble les vies d'iceux, mises en François par G. L. D. T. imprimées à Paris, *in*-16. par Michel Julian, 1580.

[1] Poëte Lyrique, & l'un des plus anciens Auteurs Grecs connus, Sardien de naissance, Lacédémonien d'établissement, vivoit, plus de 660 ans avant Jesus-Christ. (M. DE LA MONNOYE).

* Il est le premier, dit-on, qui ait composé des Poësies amoureuses; sans doute pour cette Megalostrate, femme d'esprit qu'il aimoit, & qui faisoit elle-même des vers. Voy. JEAN-ALBERT FABRICE, Liv. II, Chap. 15, & BAYLE, au mot *ALCMAN*.

ALCUIN [1], Précepteur de l'Empereur Charlemagne*, a écrit un Livre de vers moraux en Latin, non mesurés par pieds, comme sont ceux des Poëtes Latins; mais rimés à la Françoise. Et combien qu'il ne soit en François, néanmoins parce qu'il est ancien & rare, je n'en ai veu qu'un, écrit en main, en la librairie du feu sieur de Milliau, de la maison d'Alegre, je l'ai bien voulu mettre en cette Bibliothéque.

[1] L'Index Alphabétique des Auteurs que cite du Cange, dans son *Glossaire de la basse Latinité*, met la mort d'Alcuin au 10 Mai. C'est une faute d'impression. Alcuin mourut le 19 Mai de l'an 804; ses Rimes Latines se voient à la fin du vol. *in-fol.* de ses Œuvres, imprimées à Paris, l'an 1617, par les soins d'André Duchesne. (M. DE LA MONNOYE).

* Alcuin, Diacre de l'Eglise d'Yorck, l'un des plus savans hommes de son siècle, fut appelé en France par Charles-Magne, en 780. Il mou-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

rut à S. Martin de Tours, dont il étoit Abbé. C'eſt par ſon Conſeil, que Charles-Magne établit la première Académie que l'on connoiſſe, dont les Membres, dans leurs Conférences, devoient rendre compte des anciens Auteurs qu'ils avoient lus. Chacun d'eux prit le nom d'un Auteur ou perſonnage célèbre de l'Antiquité. Charles-Magne, Membre de cette Académie, y étoit appelé *David*, & Alcuin, *Flaccus*, ſurnom d'Horace, auquel il ajouta celui d'*Albinus*. Alcuin naquit en Angleterre, vers l'an 735, de parens nobles & riches, dans la Province d'Yorch. L'Archevêque d'Yorch l'ayant envoyé à Rome, il y fut connu de Charles-Magne, qui le preſſa de venir à ſa Cour. Il y paſſa en 780, & fut pourvu de pluſieurs Abbayes. Honoré de la confiance de ce Monarque, il eut la plus grande part au renouvellement des Etudes en France. Charles-Magne l'envoya en Angleterre, en 790, & il en revint au bout de trois ans. Il enſeignoit publiquement toutes les ſciences, & faiſoit ſes leçons dans le Palais même. Lorſque Charles alla ſe faire couronner Empereur à Rome, Alcuin ſe retira à Tours. Il ouvrit une école, qui devint célèbre, dans l'Abbaye de S. Martin, qu'il poſſédoit depuis quelques années; il y mourut âgé d'environ ſoixante-dix ans, le 19 Mai 804, le jour de la Pentecôte, comme il l'avoit toujours deſiré, & fut enterré dans l'Egliſe de ladite Abbaye. Ses Ouvrages imprimés, perdus ou ſuppoſés, ſont rapportés dans l'*Hiſtoire Littér. de la France*, Tom. IV, pag. 301 & ſuiv. & dans l'*Avertiſſement* du Tom. V, pag. 13 & ſuiv. M. Clément, dans ſa *Biblioth. Curieuſe*, a indiqué des Editions rares & peu connues de quelques-uns des Traités d'Alcuin. Le Recueil des Œuvres d'Alcuin, par Ducheſne (en 1617, *in-fol.*) n'eſt pas commun; c'eſt trop dire que de le citer comme *très-rare*. Il s'en faut beaucoup que ce Recueil ſoit complet; mais nous jouirons bientôt de la collection de tous les Ouvrages qui nous reſtent de ce Savant. M. FROBENIUS, Abbé-Prieur de S. Emeran, à Ratisbonne, les a raſſemblés avec le plus grand ſoin, & l'impreſſion en eſt déjà fort avancée. On y trouvera, entre autres Ecrits-anecdotes d'Alcuin, près de cent Lettres, que M. de Brequigny, de l'Académie Françoiſe, & de celle des Belles-Lettres, a copiées à Londres, ſur un Manuſcrit du neuvième ſiècle, & qu'il a communiquées à ce ſavant Prélat. Ces Lettres méritoient de voir le jour, & il paroît par des notes de la main du célèbre USSERIUS, ſur le Manuſcrit d'où elles ont été tirées, que le docte Archevêque d'Armach avoit eu intention de les publier.

ALEMAN LAYOLLE, Muſicien & Organiſte à Lyon, a mis en muſique à quatre parties, Chanſons & Vaudevilles, à Lyon par Simon Gorlier, 1561.

ALEXANDRE APHRODISÉE [1]. Problêmes. Voyez MATHURIN HERET.

[1] ALEXANDRE, un des plus fameux interprètes d'Ariſtote, étoit d'Aphro-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

diſée, Ville de Carie, & vivoit encore au commencement du troiſième ſiècle. (M. DE LA MONNOYE).

ALEXANDRE DYONISE *, Maître Chirurgien & Barbier à Vendôme, a écrit, Traité & réponſe ſur la queſtion propoſée par d'Angaron & Martel, Chirurgiens du Roi de Navarre, & décidée par Laurens Joubert, Docteur en Médicine: à ſavoir ſi avec la ſeule eau froide & ſimple, on peut guérir tant les plaies des Arquebuſades qu'autres, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Parent, 1581.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, à cet Art. Tom. I, pag. 14.

ALEXANDRE GUIBERT, Elu pour le Roi à Orléans, a écrit Traité familier pour toiſer, meſurer, & exactement calculer toute maſſonnerie, tant en carré & ſuperficie, que cube & maſſive, comme auſſi les plattes-formes, turcies & levées de rivières, foſſés & vuidanges de terres, imprimé à Paris, *in*-8°. par Charles Macé, 1580.

ALEXANDRE DE PARIS. Voyez LAMBERT LI CORS *.

* Et les notes dans LA CROIX DU MAINE, à l'article de LAMBERT LE COURT, dit LI CORS, Tom. II, pag. 21.

ALEXANDRE PICCOLOMINI [1]. Voyez JACQUES GOUPIL, PIERRE DE LA RIVEY, A. S. ANDRÈ.

[1] Il mourut l'an 1578, Archevêque de Patras *, dans la Morée, & Coadjuteur de Sienne, âgé de ſoixante-dix ans. Son nom d'Académicien parmi les *Intronati*, ſes Confrères, étoit *Lo Stordito*, fameux par divers Ouvrages. (M. DE LA MONNOYE).

* Auteur fécond & eſtimable, qui écrivit de bons Traités de Morale, & quelques pièces de Théâtre, qui lui firent de la réputation. Il étoit d'une vie exemplaire & d'excellentes mœurs. Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXIII.

ALEXANDRE DE LA TOURRETE, Préſident des Généraux des Monnoyes de France, a écrit Diſcours des admirables vertus de l'or potable, auquel ſont traités les principaux fondemens de la Médicine, l'origine & cauſe & de toutes ma-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ladies, & quels ſont les médicamens plus propres à leur guériſon, & à la conſervation de la ſanté humaine, avec une apologie de la très-utile ſcience d'Alchimie, tant contre ceux qui la blâment qu'auſſi contre les fauſſaires, larrons & trompeurs, qui en abuſent, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre Rouſſin, & depuis à Paris, par Jean de l'Aſtre, 1579. Jacques Gohory a écrit contre ce diſcours, comme vous pourrez voir au catalogue de ſes Œuvres.

ALEXANDRE SARDE [1]. Suite des Mémoires de l'origine, invention & Auteurs des choſes & ſciences, à l'imitation de Polydore Vergile, diviſée en deux Livres faits en Latin, par Alexandre Sarde, Ferrarois, & traduits en François, par Gabriel Chapuis, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean Stratius, 1584.

[1] *Aleſſandro Sardo* étoit fils de *Gaſparo Sardo*, Hiſtoriographe de Ferrare. (M. DE LA MONNOYE).

ALEXANDRE TRALLIAN [1]. Voy. SEBASTIEN COLIN.

[1] L'Article d'ALEXANDRE TRALLIEN*, dans Moréry, eſt fort bon, hors un endroit que M. l'Abbé le Clerc y a judicieuſement corrigé, dans ſes Remarques ſur ce Dictionnaire : c'eſt qu'au lieu de *Pierre Caſtellan*, Evêque de Mâcon, il falloit nommer cet Evêque par ſon vrai nom, & dire *Pierre du Chatel*; à quoi on devoit, comme l'obſerve ce critique exact, être d'autant plus attentif, que CASTELLAN, *in vitâ Medicor.* ſe trouvant au bas de l'Article dans les citations, un Lecteur peut croire que ce dernier eſt le même que l'Evêque de Mâcon. (M DE LA MONNOYE).

* Les Ouvrages d'Alexandre Trallien, Philoſophe célèbre, & Médecin, qui vivoit encore au ſixième ſiècle, ont été publiés par Pierre du Chatel, Evêque de Mâcon.

ALEXANDRE VANDEN-BUSCHE *, Flandrois, dit le SYLVAIN, a écrit Poëmes & Anagrammes, compoſés des lettres du nom du Roi & des Roines, enſemble de pluſieurs Princes, Gentilhommes & Dames de France, imprimés à Paris, *in*-4°. par Guillaume Julian, 1576. *Les Anagrammes du Roi Henri de Valoys, y ſont tels.* De lys ay honneur. Heur s'ayde loin. Il ayde ſon heur. Roy es de nul hay. *Et ceux de la Royne ſon épouſe. Loyſe de L'Orraine*, Rend à ſoy le Roy. Rendez loy royale. De

EFERUS - Recherches & Classification numériques

loyale Royne. L. ſera Royne de loy. De lys royal ornée. Ayes l'ordre en loi. La deſcription du dernier jour, avec le Jugement de Dieu, ſelon l'Evangile & les Prophéties, en vers Alexandrins, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons, 1575. *Il a écrit auſſi en proſe Francoiſe*, Arithmétique militaire, départie en deux Livres, où à la fin du ſecond ſont contenus pluſieurs avertiſſemens, Conſeils & Sentences Militaires des antiques & modernes, imprimée à Paris, *in*-4°. par Gilles Gourbin, 1572. Procès tragiques, contenans cinquante-cinq hiſtoires, avec les accuſations, demandes & défences d'icelles, imprimés à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons, 1575. Recueil des Dames illuſtres en vertu, enſemble un Dialogue de l'amour honnête, imprimé à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons, 1576. Epitomes de cent hiſtoires tragiques, partie extraites des actes des Romains, & autres de l'invention de l'Auteur, avec les demandes, accuſations & défenſes ſur la matière d'icelles : enſemble quelques Poëmes, le tout par ledit Sylvain, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons, 1581. Cinquante Enigmes en autant de Sonnets, avec les expoſitions d'icelles, imprimée à Paris, *in*-8°. par Gilles Beys, 1582. J'en tranſcrirai ici trois.

## ÆNIGME XVII.

[*Trois qui jamais ne furent d'un accord*
*Grands biens & maux ſont paroiſtre en ce monde,*
*Dont le premier, qui de ſimpleſſe abonde,*
*Pour ceſt effect ſe laiſſe mettre à mort.*
*Meſme au ſecond on faict ſemblable tort,*
*Ou pour le moins rudement on le ſonde,*
*Pour luy oſter une choſe aſſez ronde,*
*Laquelle eſtoit ſon ayde & ſon ſupport.*
*Le tiers y perd par fois de ſon labeur :*
*Ce que moins vaut & laiſſe le meilleur,*
*Pour ſuſtenter la créature humaine.*
*Depuis long-temps ſont employez ainſi,*
*Pour mettre au monde ennuy, peine & ſoucy.*
*Qui ſont ceux-cy qui ont & donnent peine ?*

Ces trois ſont le Mouton ou l'Aigneau, l'Oye & l'Abeille, par leſquels ſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fait bien & mal à cauſe des procès : car l'un produit le parchemin, que l'on fait de ſa peau, l'autre les plumes pour écrire deſſus, & l'Abeille produit la cire, où s'imprime le ſcel, & laiſſe le miel pour nourriture de l'homme.

## ÆNIGME XXI.

*Déclarez-moy quelle eſt la choſe,*
*Que vous portez, mais d'ire ioſe,*
*Que l'uſage en eſt plus à nous,*
*Que jamais il ne fut à vous :*
*A voſtre naiſſance ne l'euſtes :*
*Mais un temps après la reçeutes,*
*Encore après voſtre treſpas,*
*L'aurez, qui n'eſt eſtrange cas.*

C'eſt le nom que les Chrétiens reçoivent au baptême, & les Juifz, Turqs, Mores à la circonciſion, ſans lequel ils n'aſquirent : ceux qui parlent d'eux, ou à eux, uſent plus de leur nom, qu'ils ne ſont eux-mêmes : même ſouvent après la mort d'iceux ; auſſi le nom demeure ſur les ſépultures, ès teſtamens & autres contrats.

## ÆNIGME XXII.

*Veluë ſuis, boſſue & fort peſante :*
*Mais toutesfois encor ay-je ceſt heur,*
*Qu'un mary j'ay, qui en toute grandeur,*
*Tout autre excede avec beauté plus plaiſante :*
*Car ſa face eſt ſplendide & reluiſante,*
*Tant que chacun attend de luy bon heur,*
*De l'Univers il eſt le vray honneur,*
*Sa puiſſance eſt après Dieu très-puiſſante.*
*Il a deux yeux, qui font les hommes voir,*
*Sans me conjoindre à luy, puis concevoir*
*Très-beaux enfans, venans de ſa ſemence,*
*Deſquels aucuns vivent plus de cent ans.*
*Autres ſont morts devant que d'eſtre grands,*
*Nous ſommes grands plus que l'homme ne penſe.*

C'eſt la Terre qui eſt velue, à cauſe des herbes, qui ſont ſon poil, & boſſue à cauſe des montagnes, & le Ciel eſt ſon mari, qui ſe remuant ſur elle, y jette ſa ſemence, qui eſt la pluie. Le Soleil & la Lune ſont les deux yeux du Ciel ; les enfans de la Terre ſont les bleds, les fruits & les arbres.]

* Voy. La Croix du Maine, à l'Art. d'Alexandre Vanden-Busche, Tom. I, pag. 15.

ALEXIS, Poëte Comique Grec, neveu de Menander [1]. Voyez les Sentences illuſtres des Poëtes Lyriques, & Comiques,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Grecs, traduites en François, par G. L. D. T. enſemble la vie dudit Alexis, imprimées à Paris, *in*-16. par Michel Julian 1580.

[1] Il étoit de Θούριον, en Latin *Thurium*, autrefois, dit-on, *Sybaris*, Ville de la Grande Grèce, & vivoit quelque 320 ans avant Jeſus-Chriſt. On ſe tromperoit fort, ſi, avec Æmilius Portus, on liſoit dans Suidas, au mot Ἄλεξις, γέγονε δὲ παῖδα Μενάνδρου τοῦ Κωμικοῦ, comme ſi Alexis avoit eu Ménandre pour père; ce n'eſt ni παῖδα, ni παῖδον, qu'il faut lire dans Suidas, c'eſt uniquement πάτρως, en Latin *Patruus*, ce qui ſignifie qu'Alexis étoit oncle paternel de Ménandre. (M. DE LA MONNOYE).

ALEXIS. Piemontois. Secrets du ſieur Alexis, Piemontois, diviſés en ſix Livres, & augmentés d'un Livre de diſtillations, reduits en lieux communs, & traduits d'Italien en François, imprimés à Lyon, *in*-16. par Guillaume Roville, en Anvers, par Chriſtofle Plantin, 1557, & à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1564, & encore à Lyon, par Louis Cloquemin, 1572*.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 16.

ALOISIUS LIPOMANUS. Voyez les vies de pluſieurs Saints, qu'il a écrit, contenues aux Tomes de l'Hiſtoire de la vie & mort d'iceux, traduites en François, & imprimées à Paris, par Cheſneau [1].

[1] Luigi Lippomani, en Latin *Aloïſius Lippomanus*, Vénitien, Evêque premièrement de Modon (*Metone* dans la Morée) enſuite de Vérone, enfin de Bergame, mourut le 15 Août 1559. Il donna, de ſon vivant, ſept volumes de *Vies de Saints* *. Après ſa mort, un de ſes neveux fit imprimer le huitième. (M. DE LA MONNOYE).

* Cet Ouvrage, ſans critique, eſt peu eſtimé. Lippoman ſe rendit plus illuſtre par ſes *Nonciatures*; il ſe diſtingua au Concile de Trente, & en fut l'un des trois préſidens, ſous le Pontificat de Jules III.

ALONSE DE MADRID. Traité intitulé l'art de ſervir Dieu, compoſé par Frere Alonſe de Madrid, de l'Ordre de S. François, tranſlaté de Caſtillan en François, imprimé à Tholoſe, *in*-16. par Guyon Boudeville, 1555 *.

* *Alonce* pour *Alphonſe* de Madrid. Quoique ſon Ouvrage ait été traduit en diverſes langues, & imprimé bien des fois, les Bibliographes aſſurent que cet Ouvrage eſt très-rare. (Voy. la *Biblioth. Curieuſe* de Clément, Tom. I, pag. 209, & Poiret, *Biblioth. Myſticorum*, pag. 205). Il parut d'abord en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Eſpagnol, en 1525, puis en 1530. Ambroiſe Moralès en rajeunit le ſtyle, en 1598. Jean Hentenius, Dominicain, le traduiſit en Latin, en 1560. Enfin il fut auſſi traduit en Italien & en Hollandois. Mais la plus ancienne de toutes les verſions de cet Ouvrage, eſt la verſion Françoiſe citée par du Verdier, & elle eſt très-rare.

ALPHONSE D'ELBENE*, Abbé de Haute-combe, a écrit en vers François, Proſopopée d'Adrian Turnebe à ſa femme, imitation de Properce, imprimé avec le tombeau dudit Turnebe, fait par divers Poëtes, à Paris, par Federic Morel, 1565. Il a pareillement écrit un Poëme en langage Savoyſien, intitulé Amedéide, nom pris d'Amedéus, Comte de Savoye, non imprimé.

* Voy. les notes dans LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 64.

ALPHONSE FERRIER. Voyez NICOLAS MICHEL [1].

[1] Le nom NICOLAS MICHEL, auquel du Verdier renvoie, n'eſt point dans ſa Bibliothèque. Il y a pourtant eu un NICOLAS MICHEL, ſavant homme, dont M. Huet fait l'éloge dans ſes *Origines de Caën*. « On en a, dit-il, » conſervé quelques vers Latins, dont la politeſſe & le bon goût font re» gretter ceux qui ſont perdus ». Pour moi, je n'en ai vu que vingt-quatre, imprimés l'an 1585, au-devant du Livre de Jean Richard, *Antiquitatum Divionenſium*; mais je ne puis leur rendre un témoignage ſi favorable; ils m'ont paru obſcurs, mal conçus, gâtés même, quand ils auroient été les plus beaux du monde, par une faute de quantité, en cet endroit:

*Sed vobis adeò totâ feriabitur urbe.*

où l'on voit qu'il a fait brève la première de *feriabitur*, quoique longue. Je reviens à du Verdier, qui peut-être, lorſqu'il a dit, *Voyez* NICOLAS MICHEL, a entendu qu'il falloit chercher à NICOLAS & à MICHEL, enſorte qu'on croiroit qu'il manque un &, ou, tout au moins, une virgule entre NICOLAS & MICHEL, & que, de ces deux noms, le premier déſigne un NICOLAS FERRIER, le ſecond un MICHEL FERRIER, parens d'ALPHONSE. Pour NICOLAS, j'ai cherché inutilement, il n'y a point de NICOLAS FERRIER. J'ai bien trouvé un MICHEL FERRIER, mais ſans aucune rélation avec ALPHONSE, qui eſt ici un vrai zéro. (M. DE LA MONNOYE).

ALPHONSE DE PORTUGAL, Grand Maître des Chevaliers de S. Jean de Hiéruſalem à Rhodes [1]. Voyez ſes Conſtitutions & Etabliſſemens au Livre de l'Ordre deſdits Chevaliers, tranſlaté en François, & imprimé l'an 1499, *in-fol.*

[1] Il a été le douzième Grand-Maître, & fut élu en 1194 Mais les conſtitutions

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tations trop sévères qu'il fit, l'ayant rendu odieux dans l'Ordre, cette raison, & d'autres encore, l'obligèrent à se démettre quelques mois après son élection *. Il mourut l'an 1207, en Portugal, où, treize ans auparavant, il avoit tâché inutilement de se faire déclarer Roi. (M. DE LA MONNOYE).

*Il faut rectifier, ce que dit ici M. de la Monnoye, par ce qu'on lit dans les *Chroniques des Grands Officiers de Malte*, pag. 424 de la nouv. Edit. de l'*Art de vérifier les dates* : « Alphonse de Portugal, qu'on croit issu, mais » en ligne indirecte, des Princes de Portugal, ne succéda qu'en 1202, au » plutôt, à Godefroy de Duisson, & non pas dès 1194, comme on le croit » communément. Son zèle pour la réforme, & la hauteur avec laquelle il » l'exerça, lui attirèrent des contradictions, qui l'obligèrent à se démettre » l'an 1204. Il retourna dans sa patrie, où il mourut, suivant son épitaphe, » le 1 Mars 1245.

ALPHONSE D'ULLOA [1]. Voyez FRANÇOIS DE BELLEFOREST.

[1] Tout Espagnol qu'étoit né Alfonse, le long séjour qu'il fit en Italie, lui donna tant de goût pour la langue du pays, qu'il composa presque tous ses Ouvrages en Italien, & quelques-uns dans les deux langues, entr'autres, ses *Commentaires de la Flandre*, traduits en François par Belleforest, auquel du Verdier renvoie. (M. DE LA MONNOYE).

AMADIS JAMIN, Sécretaire de la Chambre du Roi, l'un des bons Poëtes François de notre âge, a si bien ensuivi le stile de Ronsard [1] en la plupart de ses Poësies, qu'on jugeroit presque Ronsard en être l'Auteur, & a mis en lumière ses Œuvres, divisées en cinq Livres, imprimées à Paris, *in*-4°. par Mamert Patisson, & *in*-12. par le même, l'an 1577, lesquelles contiennent les choses qui s'ensuivent: assavoir, Stances sur le mariage du Roi. De la libéralité. Trois Sonnets pour le jour de Sainte Catherine, en faveur de la Roine mere du Roi. Que prier Dieu, est œuvre nécessaire à un vrai Chrétien, à la Roine mere, Regente après la mort du Roi Charles IX. Hercule défenseur des Muses, à Monsieur. Epithalame du Roi Charles XI. & d'Elisabet d'Austriche. Sur la naissance de Marguerite de France, Roine de Navarre. Pour le Roi & la Roine de Navarre, vers imités de Dorat. Cantique de la victoire de Montcontour. Ode sur un présent, envoyé à Sa Majesté, en Pologne. Epître envoyée par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Roine mere, au Roi de Pologne ſon fils. Diſcours ſur le mois de Janvier. Hymne envoyé par la Roine mere, à Monſieur Duc d'Anjou, ſon fils. Sur la naiſſance de Madame fille au Roi Charles IX. Ode des étoilles. Ode ſur l'éloquence du Roi Charles. Stances pour le triomphe gagné au temple de gloire. Cartel pour trois Chevaliers, tranſmués en femmes. Ode au Roi Charles IX. ſur ſa forge. Ode contre la guerre civile. Poëme de la chaſſe. Oriane, ſecond Livre contenant Elegies, Odes, Sonnets, Chanſons, & un Dialogue. Callirée, troiſième Livre, contenant Sonnets, Chanſons, Odes, Elegies; aſſavoir De la Volte, de l'Androgine figuré par les danſes des voltes. Artemis, quatrième Livre contenant Sonnets, Elegies, Chanſons, Stances. Meſlange cinquiéme Livre, contenant Odes, Elegies, Sonnets, Epigrammes, Epîtres, Stances, Chanſons, Epithalames, Epitaphes, d'entre leſquelles Meſlanges les principales ſont: Le Myſogame, ou qui hayt le mariage Le ſonge d'un pécheur. Métamorphoſe des Payſans Lyciens. Les Amours de Pyrame & de Tyſbé. L'Oranger. Il a traduit auſſi de Grec en vers François, les treize derniers Livres de l'Iliade d'Homere, Prince des Poëtes Grecs, & a revu & corrigé les onze premiers que Salel avoit traduits, tous les vingt-quatre imprimés enſemble, à Paris, *in*-12. par Lucas Breyer, l'an 1580, & a commencé l'Odyſſée par les trois premiers Livres qu'il a tournés de Grec, & mis certaines notes ſur les principales matières, & promet continuer le reſte, & parachever, imprimés à Paris *in*-4°. par Abel l'Angelier, 1582.

[1] Auſſi, Jamin, dans ſes premières années, avoit-il été Page de Ronſard, qui avoit pris ſoin de le faire inſtruire. C'eſt ce qu'on apprend de Claude Binet, dans la vie de Ronſard. En ce temps-là, tout Gentilhomme ayant le moyen d'entretenir un Page, pouvoit en avoir un. Ainſi Montagne, Gentilhomme qualifié, n'a pas dû être blâmé d'avoir dit, par occaſion, en quelque endroit de ſes Ecrits, qu'il avoit un Page, & c'eſt mal-à-propos que Balſac, dans ſa dix-neuvième Diſſertation, en a fait des railleries. (M. DE LA MONNOYE).

Voy. ſur les deux frères du nom d'AMADIS JAMIN la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 225, & *LA CROIX DU MAINE*, à ce mot, Tom. I, pag. 16.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Au Diſcours de la Libéralité.

*[Rien ne vaut tant que les dons gracieux :*
*Meſmes ils ſont agréables aux Dieux,*
*A qui nos biens ne ſont point néceſſaires,*
*Et ſi par là s'appaiſent leurs colères.*
*Touſiours de rien ne s'engendre qu'un rien,*
*Touſiours d'un bien il en renaiſt du bien.*
*Jamais les Roys prodigues ne ſe nomment,*
*Car leurs moyens jamais ne ſe conſomment*
*Pour en d'eſpendre, ou donner largement :*
*Leur revenu s'eſtent infiniment,*
*Et n'eſt facile en excez de deſpence,*
*De ſurpaſſer leur royale puiſſance,*
*Meſme le nom de libéral n'eſt point*
*Propre des Roys : Magnifique eſt conjoint*
*A leur eſtat, en ſigne que leur eſtre*
*Ne doit jamais ſinon grand apparoiſtre.*

## Et un peu plus bas.

*Cyrus ayant la mort deſſus la teſte,*
*Dict à ſon filz : Un ſceptre bien doré*
*Ne donne aux Roys un Royaume aſſeuré :*
*Mais des amis la fidelle aſſiſtance*
*D'une Couronne eſt la ſeure défenſe.*
*Il te les faut acquérir par bien-faicts :*
*Ce point n'eſt pas des choſes naturelles,*
*Que tous humains puiſſent naiſtre fidèles.*
*Comme une ſource eſpanchant un ruiſſeau,*
*Plus elle jette, & tant plus le vaiſſeau*
*De la fontaine, enceinte de verdure,*
*Eſt toujours plein d'une onde vive & pure :*
*Tels ſont les Roys. Ne voyons-nous la mer,*
*Où toutes eaux ſe viennent abyſmer ?*
*Bien qu'elle envoie aux nations diverſes,*
*De-çà, de-là, par légères traverſes,*
*L'humide cours de ſes fleuves connus,*
*Pour arrouſer les rivages cornus,*
*Et par les champs fournir de nourriture.*
*De ſes bouillons, pourtant l'horrible enfleure*
*Ne décroit point, & ſes flots & reflots*
*Courent enflez en tout temps ſans repos :*
*Ainſi les Rois ont des biens innombrables,*
*Qui pour donner ne ſe font eſpuiſables :*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Car s'il en pleut deſſus le genre humain,*
*Par circuit tout revient en leur main.*

## En l'Hercule défenſeur des Muſes, à Monſieur.

*Toute vertu ſe nourrit de louange;*
*Si quelqu'un eſt de l'honneur deſireux,*
*Il eſt auſſi des vertus amoureux:*
*Et vertueux n'eſt celuy qui meſpriſe*
*Le los qui vient d'une ame bien appriſe.*

## Et un peu après.

*Heureux le Prince illuſtre, & magnanime,*
*Qui la vertu, qui le ſçavoir eſtime,*
*Qui, comme Hercule, en eſt le défenſeur,*
*Qui chaſſe d'eux tout importun malheur,*
*Qui les élit & les met à leur aiſe:*
*Tel Prince vault que ſes faicts on ne taiſe.*
*Tel fut Trajan, ſage Empereur Romain,*
*Qui ſouſtenoit de libéralle main*
*Les bons eſprits, pouſſés d'ame divine,*
*Rendant ſon ſiècle amoureux de doctrine.*
*Tel fut Ceſar, ceſt Auguſte fut tel,*
*Dont le renom eſt encor immortel,*
*Par l'Ænéide, ouvrage difficile,*
*Qu'en ſon honneur inventa ſon Virgile.*
*Jamais Ænée, avec ſon camp Troïen,*
*N'euſt eſté Roy du camp Lavinien:*
*Il n'euſt jamais près du lac de Juturne,*
*D'un fer de lance oſté la vie à Turne:*
*Si les bien-faicts d'Auguſte l'Empereur*
*N'euſſent enflé de Virgile le cœur,*
*Pouſſant ſon ame en haute fantaiſie:*
*De-là ſortit ſa riche Poëſie.*

## En la Louange d'amour.

*Au monde il n'y a rien qui plus que l'amour ſerve,*
*S'il a faict l'univers, de meſme il le conſerve:*
*Il donne à tous vivans ceſte inclination,*
*De ſe rendre immortel par ſuccès de lignée.*
*Toute choſe en ſon lieu par luy eſt aſſignée:*
*Seul il eſt le ſoustien de génération.*
*Amour, de tout plaiſir & bon-heur, eſt la plante;*
*Il fait que loin de nous toute laideur s'abſente;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Il faict que l'imparfaict vient à perfection.*
*En lieu d'une ame ſombre & traînante & oiſive,*
*Il agite nos cœurs de flamme prompte & vive,*
*Afin que la vertu ſoit miſe en action:*
*Comme tout est conduit par ſa bonté divine,*
*Les Cieux, l'air & la Terre, & l'ondeuſe marine,*
*N'ont rien qui n'obéiſſe à ſa divinité.*
*Par luy en ſon entier toute eſſence demeure,*
*Et rien ne meurt jamais qu'amour en luy ne meure;*
*Car la haine deſtruit ce qu'il a enfanté.*
*C'eſt le maiſtre artiſan, qui tous les arts invente,*
*C'eſt le ſage Demon, qui tout bien nous préſente:*
*Les Monarques heureux par luy ſont obéis.*
*Il police les mœurs des peuples & des villes,*
*Empeſchant de tomber en querelles civiles,*
*Et fait que d'un grand cœur on meurt pour ſon païs.*

## En l'Elegie de la volte.

*Comme l'Eſté de flammes allumé,*
*Et le Soleil de rayons tout armé,*
*Frappant à plomb les terres altérées,*
*Vont eſlevant les humeurs attirées,*
*Et font ſubtile une groſſe vapeur,*
*Dont s'allegit ſa moyte peſanteur:*
*Ainſi l'amour au Ciel m'attire l'ame,*
*M'evaporant par ſa gentille flame,*
*Tout l'imparfaict du terreſtre fardeau.*
*Il fait mon corps léger comme un oiſeau,*
*Et de la terre il deſrobe ma plante.*
*Me ſoulevant de ſon aile volante,*
*Je vole en l'air, tranſporté de plaiſir,*
*Pour toy mon cœur, mon ſang, & mon deſir.*
*Ha! que je ſens l'effect de ſon eſſence,*
*Quand aux flambeaux la Provençale danſe,*
*Me fait jouir de ton cœur embraſé,*
*Flanc contre flanc près du mien enlacé:*
*Je porte au dos des ailes incognuës,*
*Qu'Amour m'attache, & voſle dans les nuës,*
*Mille flambeaux en quarré tous ardens,*
*Vont à l'envi, la volte regardans,*
*Et du grand feu qui bruſle mon courage,*
*Font eſclairer leurs lampes davantage.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et un peu après.

*Donc en danſant j'ay le corps ſi léger,*
*Que loin de terre au Ciel j'iroy logar,*
*Aigle d'amour, tant ma force amoureuſe*
*N'eſt point vulgaire, ains haute & généreuſe,*
*Si ta beauté me ſuivoit parmy l'air:*
*Mais tout ſoudain mon vol ſe vient caler,*
*Et retombant mes ailes je reſſerre,*
*Voyant ton pied demeurer ſur la terre,*
*Qui toutes-fois léger, ne céde en rien,*
*A ce que dit le vers Virgilien,*
*De la guerrière & ſuperbe Camille,*
*Qui ſur les blez avec ſa plante agile,*
*Euſt peu courir ſans les eſpics toucher,*
*Et ſur la mer, ſans l'atteindre, marcher.*

En une Elegie.

*Qui veut donner au mal-ſain guériſon,*
*Soit pour le corps, ou ſoit pour la raiſon,*
*Doit en premier la cauſe recongnoiſtre,*
*Puis la chaſſer, affin qu'il ſoit le maiſtre,*
*Deſſus le mal fievreux & véhément:*
*Une ſanté ne revient autrement,*
*Quand ou le corps ou l'ame eſt tourmentée,*
*L'effect ſe perd, quand la cauſe eſt oſtée.*

Au Diſcours pour défendre l'Inconſtance.

*La mort de vieille amour fait naiſtre une nouvelle,*
*Ainſi tout ce qui vit au monde renouvelle,*
*Sans que rien ſoit perdu: les choſes ſeulement*
*Changent de place & forme, & file à file coulent,*
*Ainſi que les ruiſſeaux des grands fleuves s'eſcoulent,*
*Une onde haſtant l'autre en l'humide élément.*

Et un peu après.

*Mais encor nulle amour ne ſe verra ſi forte,*
*Que la longueur du temps à la fin ne l'emporte:*
*Tout paſſe, & le paſſé perd à nous ſa ſaiſon.*
*L'Inconſtance eſt conſtante, & le Soleil qui tourne*
*Sans ceſſe au Zodiac, en un lieu ne ſéjourne,*
*Ains repaſſe, & revient de maiſon en maiſon.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Au Myſogame.

*La femme eſt une mer, & le mary Nocher,*
*Qui va mille périls ſur les ondes chercher,*
*Et celuy qui deux fois ſe plonge au mariage,*
*Endure par deux fois le péril du naufrage.*

## Là même, & après.

*Que vous eſtes heureux, Chartreux, qui conſommez,*
*Loin des femmes, vos ans, en un Cloiſtre enfermez,*
*Qui ne les voulez voir, & relavez la place,*
*Comme contaminée, où leur allure paſſe:*
*Si vous ne gouſtez point les plaiſirs de Vénus,*
*Auſſi vous ſont les pleurs & ſoucys incogneus,*
*Qu'on ſouffre en mariage, & n'avez à toute heure*
*Un malheur au coſté, qui pendu vous demeure*
*Cinquante & ſoixante ans: Et toutesfois afin*
*Que noſtre genre humain ne prenne entière fin,*
*Ains l'un ſuccéde à l'autre, il faut qu'on ſe marie.*

## D'une amante infortunée.

*Qui ſuit d'Amour les traverſes douteuſes,*
*Il eſt pendu deſſus les eaux venteuſes,*
*Comme un Nocher, dont la nef balançant*
*Va haut & bas, ſur l'onde s'élançant.*
*Tantoſt l'effroy d'une noire tempeſte*
*Tourne ſur luy pour ſaccager ſa teſte,*
*Tantoſt le vent l'attache à un rocher,*
*Tantoſt le fait près du havre approcher:*
*Puis tout ſoudain en arrière le pouſſe,*
*Sujet au flot qui s'enfle & ſe courrouce.*
*Qui met ſa nef deſſus les viſtes flots,*
*D'amour douteux ignorant de repos,*
*Court tout de meſme une eſtrange fortune,*
*(Qui haut qui bas) au gré de ſon Neptune.*

## Au trezième Livre de l'Iliade d'Homere.

*. . . En l'embuſche on cognoiſt,*
*Celui qui vaillant homme, ou coüard apparoiſt.*
*La face du coüard en cent couleurs ſe tourne,*
*Son eſprit n'eſt conſtant, ſon ame ne ſéjourne,*
*Il chancelle des pieds en forme d'un boiteux,*
*Il va tout de biais, & ſemble tout douteux,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Le cœur lui bat bien fort, & tremble en ſa poitrine,*
*Comme il penſe à la mort, qui par les champs chemine,*
*En ſes tremblantes dents un craquetis ſe faict.*
*Or l'homme valeureux de couleur n'eſt défaict,*
*Il ne frémit de crainte, ayant choiſi ſa place,*
*Ains ſouhaite en l'embuſche avec joyeuſe face*
*Se meſler au combat.*

Au quatorzième Livre. Comparaiſon.

*. . . Quand Bore contre terre*
*Pouſſe les flots eſmeus d'un aſpre ſouflement,*
*Qui c'en-deſſus deſoubz, juſques au fondement,*
*Verſe vague ſur vague : a donc la mer ondeuſe*
*D'un ſi grand cry ne mugle à ſa rive eſcumeuſe.*
*Un ſi grand feu ne fait le braſier pétillant,*
*Qui dans le val d'un mont va la forest pillant,*
*Et craquete en ſon feu d'un enroué murmure :*
*Ny le vent, qui forcene en l'eſpaiſſe verdure*
*Des cheſnes haut fueillus, ne meine un ſi grand bruit,*
*Quand plus il ſe courrouce, & les forests destruit,*
*Frémiſſant & ſifflant. Telle s'ouït horrible*
*La voix de ces deux camps, qui au combat terrible*
*Se vindrent eſlancer : Hector chevaleureux*
*Tira tout le premier ſur Ajax généreux.*

Au dix ſeptième Livre.

*Alors qu'un homme veut braſſer quelque entrepriſe,*
*Et combattre celuy qu'un Dieu honnore ou priſe,*
*Il combat le Démon, & quelque grand malheur*
*Se roulant deſſus luy, le charge de douleur.*]

AMADIS JAMIN. Le ſecond volume des Œuvres poëtiques d'Amadis Jamin, Secrétaire & Lecteur ordinaire de la chambre du Roi. Plus Diſcours de la Philoſophie à Paſſicharis & à Rodanthe, en proſe, imprimé à Paris, *in*-12. par Felix le Maigner, 1584.

SAINT AMBROISE [1]. Traité de Saint Ambroiſe, Evêque de Mylan. Du bien de la mort, imprimé à Paris, par Alain Lotrian. La vie de S. Agricole & S. Vital, Martyrs, priſe de l'exhortation de Saint Ambroiſe, aux Vierges, imprimée au troiſième

EFERUS - Recherches & Classification numériques

troisième Tome de l'Histoire de la vie, & mort des Saints, mise en François.

[1] S. Ambroise mourut le 4 d'Avril 397, âgé de soixante-quatre ans. Outre les Traductions indiquées par du Verdier, on en a donné d'autres, jusqu'à nos jours, de ses différens Ouvrages. La meilleure Edition de ses Œuvres est celle des Bénédictins, Paris, 1691, 2 vol. *in-fol.* (M DE LA MONNOYE).

AMBROISE CALEPIN [1]. Voyez ANDRÉ DES MORGUES.

[1] Il fut nommé CALÉPIN de *Calepio*, Bourg du Bergamasque, lieu de sa naissance. J'ignore sur quelle autorité Borrichius, dans sa Dissertation *de Lexicis Latinis*, l'a cru fils d'un Comte de Calépio. Le plus grand mérite de ce Religieux Augustin, est d'avoir rangé, dans l'ordre de l'Alphabet, le *Cornucopia Perotti*, dans lequel cependant, il inséra quelques mots tirés de Papias, d'Ugutio, & de Jean Balbi, que Nicolas Pérot n'auroit eu garde d'avouer. Ceux qui se sont étonnés, que Passerat n'eût point purgé de ces mauvaises dictions, le *Vocabulaire* de Calépin, n'ont pas su que c'étoient les Libraires, avides du gain, qui, sans l'aveu de Passerat, uniquement pour achalander leur Edition, y mirent à la tête le nom de ce célèbre Grammairien, mort plusieurs années auparavant. Ambroise Calépin mourut fort âgé, l'an 1510 *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il mourut le 30 Novembre 1510, âgé de plus de quatre-vingt ans, selon Fabricius, dans sa *Biblioth. des Auteurs de la moyenne & basse Latinité*. Il étoit Moine de l'Ordre de S. Augustin. Il publia la première Edition de son *Dictionnaire*, en 1505, & la seconde, en 1509. Ce ne fut que trente ans après, qu'on joignit le mot Grec au mot Latin, dans l'Edition procurée par JACQUES MONTANUS; ce que je remarque, parce que la date de l'Avertissement, qui est en tête de cette Edition, pourroit induire en erreur. Elle porte l'an 1508, mais il est certain qu'il faut lire 1538.

AMBROISE CARON, a écrit, Avertissement à tous Chrétiens, à se garder & défendre des surprises de satan, & la délivrance de ceux qui en étoient saisis, par conjuration faite contre lui, imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel Buffet, l'an 1570.

AMBROISE CATHARIN [1]. Traité de Frère Ambroise Catharin de Siene, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Docteur en Théologie, aux amateurs de la vérité, contre les erreurs & déceptions Luthériennes, contenues en un petit Livre, sans nom de l'Auteur, intitulé, du bénéfice de Jesus-Christ. Ledit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traité de Catharin, traduit d'Italien, & imprimé à Paris, par... 1548.

[1] Ambroiſe Catharin naquit à Sienne, & y profeſſa le Droit. De Juriſconſulte, s'étant fait Jacobin, il devint Théologien. Sa vénération pour le Bienheureux Ambroiſe Sanſedonio & pour Sainte Catherine de Sienne, tous deux de ſon Ordre & de ſon pays, lui fit changer ſon nom de famille, *Lancelotto Politi*, en celui d'*Ambroiſe Catharin*. Le Pape Jules III, autrefois un de ſes Ecoliers de Droit, lui donna l'Evêché de Minori, & enſuite celui de Conza, l'un & l'autre au Royaume de Naples. Ses Ecrits, qu'il a laiſſés en grand nombre, ſont tous Latins, hors trois ou quatre Italiens, entre autres, celui-ci, traduit en François, & rapporté par du Verdier: *Compendio d'errori e d'inganni Luterani contenuti in un Libretto ſenza nome dell' Autore, intitolato: Trattato utiliſſimo del beneficio di Chriſto crocifiſſo, in Roma*, 1544, *in*-8°. Ambroiſe Catharin mourut d'Apoplexie, à Naples, le 8 Novembre 1553, âgé de ſoixante-dix ans, comme il alloit à Rome pour recevoir le chapeau de Cardinal, dans la promotion qui fut faite le 22 Décembre de cette année. — Voy. ſur cet Auteur le *Journal de Trévoux*, Mai, 1723, & les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 358 & ſuiv. (M. DE LA MONNOYE).

AMBROISE PARÉ*, natif de Laval au Maine, premier Chirurgien du Roi, s'eſt pené & travaillé plus de quarante ans, à l'éclairciſſement & perfection de la Chirurgie, & voyant que bien peu de Livres de cet art compoſés par les Grecs, Latins & Arabes, étoient traduits en François, a écrit en langage vulgaire de ſa nation, une fort belle Œuvre, concernant la Chirurgie, dont l'ordre qu'il a obſervé eſt, qu'il la diviſe en vingt-ſix Livres, & parti chacun d'iceux en chapitres.

* Voy. ſur AMBROISE PARÉ, les notes dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 18.

[En premier lieu, ſelon le précepte du Philoſophe, il met la définition de chacune choſe traitée, puis les différences en icelle conſidérées, les ſignes, cauſes, prognoſtiques: & après ce la cure générale, puis la particulière, avec les inſtrumens propres pour la curation de quelque maladie que ce ſoit: partie deſquels eſt de ſon invention, & le reſte tiré de l'Antiquité, ainſi qu'il en a uſé ès-figures de l'Anatomie: la plûpart deſquels il a emprunté d'André Veſal, homme rare, & le premier de ſon ſiècle, en cette partie de Médecine, en laquelle de pluſieurs tant anciens que modernes qui en ont écrit, nul d'eux n'a gardé l'ordre, ni ſuivi la méthode avec telle facilité, que Paré a fait en ſes écrits, qui contiennent premièrement une Préface de l'in-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vention & excellence de la Médecine & Chirurgie : plus, une voie pour parvenir à la vraie connoiſſance de Chirurgie. Plus, introduction, & vingt-ſix Livres, diviſés par chapitres, dont le premier qui contient vingt-cinq Chapitres, eſt un Traité des animaux; le ſecond, de l'Anatomie; contenant les parties naturelles & génératives; le troiſième, les parties vitales; le quatrième, les parties animales contenues en la tête; le cinquième, les muſcles, os de tout le corps, avec Deſcription de toutes les autres parties des extrémités; le ſixième, des tumeurs contre nature en général; le ſeptième, des tumeurs contre nature en particulier; le huitième, des playes récentes & ſanglantes en général; le neuvième, des playes récentes & ſanglantes en partilier; le dixième, des playes d'hacquebutes & autres bâtons à feu, flêches, dards, & des accidens d'icelles; le onziéme des combuſtions, contuſions & gangrenes; le douzième, des ulcères, fiſtules & hemorroïdes; le treizième, des bandages; le quatorzième, des fractures des os; le quinzième, des luxations; le ſeizième, de pluſieurs indiſpoſitions, & opérations particulières, appartenantes au Chirurgien; le dix-ſeptième, de la maladie arthritique, vulgairement appellée goutte; le dix-huitième, de la groſſe vérolle, dite maladie vénérienne, & des accidens qui adviennent en icelle; le dix-neuvième, de la petite vérolle, rougeolle & vers des petits enfans, & de la lèpre; le vingtième, des venins & morſures des chiens enragés, & autres morſures & picqueures de bêtes venimeuſes; le vingt-unième de la peſte; le vingt-deuxième, des moyens & artifices d'ajouter ce défaut naturellement, ou par accident; le vingt-troiſième, de la génération de l'homme; le vingt-quatrième, des monſtres, & prodiges; le vingt-cinquième, de la faculté & vertu des médicamens ſimples, enſemble de la compoſition & uſage d'iceux; le vingt-ſixième, des diſtillations; le vingt-ſeptième, des rapports & du moyen d'embaumer les corps morts. Leſdites Œuvres d'Ambroiſe Paré, illuſtrées des figures & pourtraits, tant de l'Anatomie, que des inſtrumens de Chirurgie, & de pluſieurs monſtres, & imprimées à Paris pour la ſeconde Edition en feuille, par Gabriel Buon, 1579.

## En l'Epître au Lecteur.

Nous avons appris du bon Pere Guidon, que nous ſommes comme l'enfant qui eſt ſur le col du géant; c'eſt-à-dire, que par leurs écrits nous voyons ce qu'ils ont veu & pouvons encores voir & entendre davantage. Autrement il faudroit que Nature eût fait ſeulement le devoir de vraie mère envers ſes premiers enfans; & envers nous, comme Puiſnez, ſe fût montrée marâtre, nous laiſſant dénués de tout eſprit & ſtériles en invention, ce qu'on ne lui peut impropérer ſans lui faire grand tort, & ſans ſe rendre coupable du crime de parricide, accuſant injuſtement une ſi juſte mère. De jour à autre, comme la corruption des hommes va en croiſſant, les maladies auſſi ſe diverſifient, & renouvellent, de ſorte que les Médecins, qui ne ſçauroient que ce que les anciens ont écrit, demeureroient auprès des patiens, ſans leur donner autre remède que



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de patience. Et Dieu ſçait, combien de maladies ſe ſont découvertes de notre temps, l'ignorance deſquelles, & de leur cauſe, & altération de l'intérieur, a cauſé la mort d'un nombre infini de pauvres miſérables langoureux. Ce que je veux dire eſt, que bien que les Anciens nous ſervent d'échauguettes, pour voir de loing, & que par leur moyen le fondement de l'art nous ait été élargi, & comme laiſſé en héritage, ſi eſt-ce que notre bon naturel, pouſſé d'une vivacité d'eſprit, a parfait & poli, ce qui avoit je ne ſçai quoi de rudeſſe, & ceci non ſans grande commodité, eu égard à la diverſité des temps, ſaiſons, températures des corps, & des maladies. Si bien qu'il ſemble, que chaque ſiècle porte ſon renouvellement de malheurs yſſans ſur nous, comme de la boëte de Pandore : par ainſi l'art ſe parfait en l'invention des remèdes appropriés aux qualités des corps, & ſelon les différences des maladies, & le tout avec le jugement qu'il a pleu à Dieu, nous départir, & lequel ne nous eſt pas donné pour le laiſſer anéantir, & ſeulement s'arrêter ſur les premiers traits de l'art, que nous ont dreſſés & bâtis nos ancêtres. Etant choſe toute aſſurée, que le jugement du temps découvre enfin les occultes fautes, & le défaut, & qui pour être père de vérité, & juge ſans paſſion, a toujours accoutumé de donner juſte ſentence de la vie ou de la mort des écritures.]

Les Œuvres dudit Ambroiſe Paré, ont été traduites de François en Latin, par Jacques Guillemeau, Chirurgien du Roi, à Paris, & imprimé *in-fol.* par Jacques du Puys, 1582. Outre les ſuſdites Œuvres, le même Ambroiſe Paré a auſſi écrit Diſcours de la Mumie. De la Licorne. Des Venins & de la Peſte, imprimés à Paris, *in*-4°. par Gabriel Buon, 1582.

*En l'Introduction de la Chirurgie.*

[Chirurgie eſt un art qui enſeigne à méthodiquement curer, préſerver & pallier les maladies, cauſes & accidens, qui adviennent au corps humain, principalement par opération manuelle. Quelques-uns font une autre Deſcription, diſant que Chirurgie eſt une partie de Médecine, curant les maladies ſeulement par opération de la main, comme couper, cautoriſer, trepaner, réduire fractures & luxations, & autres Œuvres que dirons bientôt. Comme l'Auteur des définitions en Galien, lorſqu'il définit Chirurgie une habileté & induſtrieux mouvement d'une main aſſurée avec expérience ou une action de main induſtrieuſe, tendante à quelque bonne opération de Médecine. Toutefois il eſt impoſſible de faire telles choſes par artifice ſans les deux autres inſtrumens, ſçavoir eſt régime de vivre, & ce que nous appellons vulgairement Médecine, qui conſiſte en purgation & altération ou changement du corps, & ſans les ſçavoir diverſifier ſelon les cauſes, maladies & accidens, & autres choſes contenues ſous les choſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

naturelles, non naturelles, & contre nature, & leurs annexes, qui ſeront réduites en bref, ci-après en leur ordre. Et ſi aucuns veulent maintenir qu'il y a pluſieurs qui traitent la Chirurgie ſans avoir la connoiſſance des choſes ſuſdites, qui toutefois ſont des cures déſeſpérées, à ce, je leur répond, que telles cures ſont faites plutôt par accident que par le bénéfice de l'art, & fols ſont tous ceux qui en iceux ſe fient. Car s'il vient par avanture qu'une fois ils faſſent bien, ils feront après dix mille maux, comme très-bien a écrit Galien en pluſieurs lieux de ſa méthode, parlant des Empiriques. Les opérations de Chirurgie ſont cinq en général, aſſavoir, ôter le ſuperflu : remettre en ſa place ce qui en eſt ſorti : ſéparer le continu : joindre le ſéparé : adjouter & aider à nature, en ce qui lui défaut; leſquelles opérations ſe peuvent mieux apprendre, faire & pratiquer par l'exercice & uſage, que par le moyen des Livres, ni même par la parole de l'homme, tant ſoit-elle claire & élégante, ne pouvant ſi vivement exprimer ni montrer, comme fait la vue & le toucher. ]

AMBROISE DE LA PORTE, Pariſien, a écrit par ordre d'alphabet, Epithetes, non-ſeulement utiles à ceux qui font profeſſion de la Poëſie, mais auſſi fort propres pour illuſtrer toute autre compoſition Françoiſe [1], avec briefves annotations ſur les noms & dictions difficiles *, imprimés à Paris, *in*-8°. par Gabriel Buon, 1571, *in*-16. an 1580.

[1] Ce n'eſt pas d'*Ambroiſe de la Porte*, c'eſt de *Maurice de la Porte*, ſon cadet, que ſont ces Epithètes. Leur titre, *Epithètes de M. de la Porte*, l'Epître Dédicatoire, ſignée *M. de la Porte*; l'Epitaphe du même *M.* à la ſuite de l'*Avertiſſement au Lecteur*; la note, à la lettre P, ſur le mot DE LA PORTE, où *Maurice*, Auteur de ces Epithètes, déplore la mort d'*Ambroiſe*; enfin l'extrait du Privilège, où on lit tout au long : *Epithètes Françoiſes de Maurice de la Porte*; tout cela fait connoître la mépriſe de du Verdier. ( M. DE LA MONNOYE).

* Cet Ouvrage peut être de quelque utilité, pour l'intelligence de certains termes que l'Auteur avoit recueillis de Poëtes plus anciens que lui, & qui maintenant ſont peu intelligibles; on y trouve auſſi quelques anecdotes de Littérature, ſur les Auteurs de ſon temps, & qu'il avoit connus. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. III, pag. 337.

AMERIC VESPUCE. Les navigations. Voyez MATHURIN DU REDOUER [1].

[1] Il écrit ailleurs MATHURIN DE REDOUER. L'ortographe correcte vouloit qu'il écrivît MATURIN DE REDOUER, parce que *Maturinus* venant de *Ma-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*turus*, il eſt clair, qu'on doit écrire *Maturin*, ſans *h*. Quant à *de Redouer*, c'eſt une mauvaiſe variation. *Redouer* me paroît un ſynonyme de l'ancien mot *radouère*, qui ſignifie un *racloir*, *à radendo*, enſorte que *Maturin du Redouer* eſt la même choſe que *Maturin du Racloir*. Pour ce qui eſt d'*Américc Veſpuce*, qu'on a auſſi, mais mal, nommé *Alberic*, & même *Albert*, quelque illuſtre qu'il ſe ſoit rendu, je ne trouve nulle part, ni le mois, ni l'année de ſa mort. Il avoit pour oncle ce *George-Antoine Veſpuce*, Jacobin, à qui Jérome Savonarole, ſon Supérieur, qui en connoiſſoit l'habileté, donna ordre de mettre en Latin les Œuvres de Sextus Empyricus. — Voy. la *Vie de Savonarole*, par Jean-François Pic de la Mirande, Chap. 2. (M. DE LA MONNOYE).

AMMIAN MARCELLIN [1]. Voyez aucunes harangues extraites des dix-huit Livres des faits & geſtes des Romains de cet Auteur, & traduites de Latin en François, par François de Belleforeſt en ſes harangues militaires.

* Il naquit à Antioche à la fin du quatrième ſiècle, ſervit dans les Armées des Empereurs, & écrivit, dans un ſtyle aſſez dur, une Hiſtoire intéreſſante, dont il ne nous reſte que les dix-huit derniers Livres, de trente-un qu'il avoit compoſés, & dont l'Abbé de Marolles donna une Traduction Françoiſe en 1672. Le Héros d'Ammien Marcellin, eſt l'Empereur Julien, cependant il parle ſagement de la Religion Chrétienne, & même il en fait l'éloge.

AMMONIUS ALEXANDRIN *. Voyez OTTOMARUS LUSCINIUS.

* Ammonius d'Alexandrie, ſurnommé *Saccas*, parce que ſon premier métier avoit été de porter des ſacs de bled, devint un Philoſophe très-célèbre, & fut maître d'Origène & de Plotin, diſciples qui font ſon éloge. Il vécut ſous le règne d'Alexandre Sévère, & tenoit une École de Philoſophie à Alexandrie, environ la fin du troiſième ſiècle. Il en ſera encore parlé au mot *OTTOMARUS LUSCINIUS*.

AMPHIS [1]. Voyez les Sentences illuſtres des Poëtes Lyriques Grecs, ci-devant mentionnées.

[1] Ce Poëte vivoit quelque 360 ans avant Jeſus-Chriſt. (M. DE LA MONNOYE).

ANACREON, TEIEN *. Les Odes d'Anacréon, miſes en muſique à quatre parties, par Richard Renvoiſy. Remy Belleau a fait une autre Verſion deſdites Odes d'Anacréon.

* On connoît l'élégance, les graces, la molleſſe & le naturel enjoué de ce Poëte charmant, mais l'on eſt étonné de ſa paſſion infâme pour le beau

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bathylle, dont il parle ſans ceſſe; étoit-ce donc le goût de ſon pays, ou celui de la Cour de Policrate, Tyran de Samos, où il vécut dans les honneurs & les plaiſirs? On croit qu'il vivoit 530 ans avant Jeſus-Chriſt. On ne connoiſſoit point de Manuſcrits anciens d'Anacréon, lorſque Henri Eſtienne le donna au public avec ſa verſion Latine, ce qui fit croire à quelques-uns que c'étoit un Auteur ſuppoſé; mais plus on l'a examiné, plus on y a reconnu le goût, les graces, la fineſſe d'un des meilleurs Poëtes Lyriques qu'ait eu l'ancienne Grèce.

ANDRÉ ADEODAT, Vauroys, Docteur Théologien, Prédicateur, & Confeſſeur de Madame Jeanne de Bourbon, Abbeſſe des reformés monaſtères de Sainte Croix, à Poitiers [1], a écrit Démonſtration Chrétienne & Religieuſe du Purgatoire reçue & approuvée de tout temps par l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, aux Philalethes, imprimée à Paris, *in*-8°. l'an 1580.

[1] Elle étoit fille de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, & s'appeloit, non pas *Jeanne*, mais *Madeleine*. (M. DE LA MONNOYE).

ANDRÉ ALCIAT [1]. Le Livre du Duel, ou Combat ſingulier, compoſé par le très-excellent Juriſconſulte André Alciat, traduit de Latin en François par J. D. L. F. [2]. contient quarante-ſix chapitres, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean André, 1550. Voyez pour le ſurplus de ſes Œuvres traduites, BARTHELEMY ANEAU, JEAN LE FEVRE. Les Emblêmes Latins-François * du Seigneur André Alciat, excellent Jurisconſulte, avec Argument pour entendre le ſens de chaque Emblême. Plus la Vie de l'Auteur: le tout traduit de nouveau par un Anonime, & imprimé à Paris, *in*-12. chez Jean Richer, 1583.

[1] Il naquit à Milan, & mourut à Paris, le 12 Janvier 1550, âgé de cinquante-ſept ans. Son nom eſt mal écrit ALCYAT, dans le *Dictionnaire de l'Académie Françoiſe*, au mot EMBLÊME. (Cette faute ne ſubſiſte point dans l'Edition de 1762). Je remarquerai ici, par occaſion, que, dans une de mes notes ſur le Tom. VI des *Jugemens* de Baillet, Article 39, pag. 70, parlant des Ouvrages-anecdotes d'Alciat, je ne devois pas y comprendre l'*Hiſtoire de Milan*, puiſqu'elle a été imprimée, *in*-8°. l'an 1625, à Milan, chez Bidelli, & réimprimée au Tom. II du *Theſaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ* de Grævius, à Leyde, 1704. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ce prétendu Anonyme, eſt CLAUDE MIGNAUT, Dijonnois, en Latin,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Claudius Minos.* Avant lui, Jean le Fèvre, auſſi de Dijon, & Barthelemi Aneau, de Bourges, auxquels renvoie du Verdier, avoient de même traduit en vers ces *Emblêmes.* — Voy. ſur la Traduction des *Emblêmes* d'Alciat, la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 77, & ſuiv. & ſur la perſonne & les Ouvrages d'Alciat, les Mém. de Niceron, Tom. XXXII, pag. 312 & ſuiv. (*idem*).

* La première Edition des *Emblêmes* d'Alciat, eſt de Milan, 1522. Elle ne contient qu'une centaine d'Emblêmes; & comme Alciat s'apperçut qu'elle étoit fort imparfaite, il s'efforça d'en retirer les Exemplaires, ce qui la rendit très-rare. La Traduction Françoiſe, dont parle ici du Verdier, eſt celle de Claude Mignault. Elle eſt de 1583 ou 1584. Clément, dans ſa *Biblioth. Curieuſe*, en cite une de 1587; mais il y a bien de l'apparence, que c'eſt la même Edition, dont on aura peut-être renouvellé le Frontiſpice, car je ne crois pas qu'il y ait eu deux Editions de cette verſion. (Voy. les *Mémoires de Littérature* du P. Deſmolets, Tom. VII, pag. 207). Mignault, dans ſa *Préface*, nous apprend, qu'il compoſa cet Ouvrage en 1582; ainſi M. Clément s'eſt trompé, lorſqu'il a cru qu'il avoit paru, pour la première fois, en 1574 (*Biblioth. Curieuſe*, Tom. I, pag. 140). Il a confondu cette Traduction avec le *Commentaire Latin*, du même Mignault, *ſur Alciat*, qui parut en effet, en 1574, & fut depuis réimprimé bien des fois. Deux autres Ecrivains avoient traduit, avant Mignault, ces mêmes *Emblêmes*; 1°. *Jean le Fèvre*, qui publia ſa verſion, en 1536, Paris, *in*-8°. caractères Gothiques, avec des figures gravées en bois. Cette Edition eſt inconnue à Niceron, qui cite celle de 1540, comme la première. 2°. *Barthelemy Aneau*, qui fit imprimer ſa verſion, à Lyon, en 1549, *in*-8°.

ANDRÉ DU BREUIL, Angevin, Docteur-Régent en la faculté de Médecine à Paris, a écrit, la police de l'art & ſcience de Médecine, contenant la réfutation des erreurs & inſignes abus qui s'y commettent pour le jourd'hui, où ſont confutés tous ſectaires, ſorciers, enchanteurs, devins, ſouffleurs, empoiſonneurs, & toute racaille de triacleurs & cabaliſtes, leſquels en tous pays & lieux, ſans aucun art ni ſcience, exercent impudemment, & malheureuſement la Médecine, au grand intérêt de la ſanté des hommes & détriment des Républiques, imprimée à Paris, *in*-4°. par Léon Cavellat, 1580.

ANDRÉ CAILLE, Docteur-Médecin, a fait Françoiſe, la Pharmacopée de Jacques Sylvius, qui eſt la manière de bien choiſir & préparer les ſimples, & de bien faire les compoſitions, départie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

départie en trois livres, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Loys Cloquemin, 1574. Le Guidon des Apothiquaires, c'eſt-à-dire, la manière de compoſer les médicamens, fait premièrement en Latin, par Valerius Cordus, & mis en François par ledit Caille, imprimé à Lyon, *in*-16. par Eſtienne Michel, 1572. Il a traduit encore du Latin d'Antoine Mizaud, le Jardin médicinal, enrichi de pluſieurs & divers rémèdes & ſecrets, imprimé, *in*-8°. par Jean Lertout, 1578.

ANDRÉ CORSAL, Florentin. Voyez ſon voyage traduit en François, & mis au commencement de la deſcription de l'Ethiopie, imprimé en Anvers, *in*-8°. par Jean Bellere, 1558.

ANDRÉ CORVO [1]. Excellente Chiromantie montrant par les ſignes de la main les mœurs & complexions des gens, écrite premièrement en Italien, par Andrea Coruo Mantouan, & traduite en François, imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoît Rigaud, 1578.

[1] Geſner, dans ſa Bibliothèque, au mot *ANDREAS CORVUS*, a parlé du Traité de *Chiromancie* de cet Auteur, comme d'un petit Livre qui avoit paru à Veniſe, *in*-8°. avec des figures. Il ne marque point le temps de l'Edition ; mais il falloit qu'elle fût ancienne, puiſque Barthelemi Coclès, au Liv. VI, imprimé, *in-fol.* à Boulogne, 1504, fait mention de ce CORVO. A la vérité, ce n'eſt pas en termes fort honorables ; il le traite, je ne dirai pas de *Plagiaire*, mais de *Larron : Aliorum laborum fur & latro*, ajoutant néanmoins que ſon grand âge l'avoit rendu aſſez bon Praticien, quoiqu'il n'entendît rien du tout à la théorie. Agrippa, Chap. 35, *de Vanitate ſcientiarum*, lui fait plus d'honneur ; il le met au nombre des illuſtres Médecins qui ont fait des Livres de Chiromancie. Originairement, celui de Corvus, étoit, ce ſemble, en Latin. Il eſt défendu dans l'*Index*, comme le ſont tous les Livres de Chiromancie. (M. DE LA MONNOYE).

ANDRÉ DU CROQUET, Douayſien, Religieux de l'Abbaye de Haſnon, Docteur en Sainte Théologie, a écrit en François, Homelies trente-neuf, contenant l'expoſition des ſept Pſalmes Pénitentiaux, prêchées en la ville de Valenciennes, en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Egliſe & Prévôté de notre Dame la grand, imprimées à Douay, *in*-8°. par Jean Bogard, 1579 [1].

[1] Il mourut l'an 1580. C'eſt pour un de ſes Couſins, qu'on fit l'Epitaphe Picarde, rapportée par Furetière :

Croc de la mort, qu'eſcaper ne povons,
Croqua l'élu Croquet, qui croquoit les capons. (M. DE LA MONNOYE).

ANDRÉ DU CROS, Docteur-Médecin de S. Bonnet le Chaſtel en Forêt, a écrit en vers, Diſcours ſur les misères de ce temps, dédié à Madame de S. Geniés, Dame d'honneur de Jeanne, Illuſtre Roine de Navarre, imprimé à Bergerac, *in*-4°. 1569, & depuis à Angoulême & à la Rochelle, par Barthelemi Berton, 1569, duquel diſcours le commencement eſt tel :

*De quoi ſert aux mortels ſe réduire en mémoire*
*L'heureux ſiècle doré, ſinon pour ſe déplaire*
*Doublement, & jeter mille ruiſſeaux des yeux,*
*Venant à contempler ce ſiècle injurieux.*

Il a écrit auſſi le tombeau d'Illuſtre Louis de Bourbon, Prince de Condé, non imprimé, contenant environ mille vers, étant entre les mains de Madame la Douairiere ſa veuve. Pluſieurs Sonnets & autres compoſitions, tant Latines que Françoiſes.

Sonnet V. à Catherine de la Selle Dame de Chaſſincourt.

*L'homme naiſt avec pleurs, préſage véritable*
*De ce tyran malheur qui ſa vie pourſuit.*
*Le tourment pas à pas ſa nourriture ſuit,*
*Enſemble devient grand, enſemble miſérable.*
*Ennuy perpétuel tout ſon plaiſir accable :*
*Pour éviter le mal, il a mal jour & nuict.*
*Angoiſſe eſt près de lui, lorſque plus il la fuit :*
*Son diſcours, ſon deſſein n'eſt ſinon qu'une fable.*
*Un heur diſſimulé, pipeur de ſa raiſon,*
*Le fait rire aujourd'hui joyeux en ſa maiſon.*
*Demain la triſte mort aux vers le baille en proye.*
*Rien n'eſt, deſſous la Lune, éternel, ne conſtant :*
*Le ſage donc, la Selle, en ce monde n'attent*
*(Mais ſeulement là haut) contentement, ne joye.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Sonnet XXI.

*J'ay pluſieurs fois réſolu de chaſſer*
*De mon eſprit un object où il viſe :*
*J'ay prudemment fait ſouvent entrepriſe,*
*Pour de ſes lacs me pouvoir deſlacer ;*
*Mais comme un pied je cuide commencer*
*A tirer hors, pour le mettre en franchiſe,*
*L'autre ſerré, en plus eſtroite priſe,*
*S'empeſtre alors qu'il le ſent avancer.*
*Ainſi celuy, qui, au gué d'un grand fleuve,*
*Tourne à coſté, quand profond il le treuve,*
*Cuidant ſortir, ſe plonge plus avant :*
*Ainſi voulant ſortir du mareſcage,*
*Le fort cheval d'un pié ſe va levant,*
*Mais plus alors des autres il s'engage.* ]

ANDRÉ EPICIME. Sous ce nom (croi-je) ſuppoſé quelque Calviniſte, a écrit un Livre intitulé, Traité de la Cêne & de la Meſſe, contenant vingt-quatre argumens: aſſavoir douze ſoutenants la Meſſe être la Cêne de Jeſus-Chriſt, avec douze réponſes, à la fin d'un chacun d'iceux: & douze autres argumens au contraire, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Claude Ravot, 1564. [1].

[1] Michel Helding*; plus connu par le nom de *Michaël Sidonius*, parce qu'il eut originairement le titre d'*Evêque de Sidon*, avant d'être Evêque de Mersbourg en Saxe, ayant publié des *Sermons touchant la Meſſe*, divers Luthériens entreprirent de les réfuter. De ce nombre fut *Hartman Beyer*, ſous le nom d'*Andreas Epitimus*, pris du Grec ἐπίτιμος, *homme dont l'honneur eſt hors d'atteinte*, pour donner à entendre, qu'en vertu de ſon écrit la Doctrine Luthérienne étoit en ſureté. C'eſt donc EPITIME qu'il falloit écrire, & non pas EPICIME, mot qui ne ſignifie rien. Voy. dans MELCHIOR ADAM, la *Vie d'Hartman Beyer*, mort le 11 Août 1577, dans ſa ſoixante-unième année. (M. DE LA MONNOYE).

* *Helding*, ou *Heldinge*, avoit travaillé à l'*interim* de Charles-Quint, & s'étoit diſtingué au Concile de Trente. Il mourut en 1561, à 55 ans.

ANDRÉ LE FOURNIER, Docteur-Régent en la faculté de Medicine, en l'Univerſité de Paris, a écrit la Décoration d'humaine nature, & Ornement des dames, où eſt montré la manière & réceptes pour faire ſavons, pommades, poudres &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

eaux délicieuſes, & odorantes pour laver & nétoyer, tant le corps que les habillemens, imprimée à Lyon, *in*-8°. ſans nom d'Imprimeur, & ſans date.

ANDRÉ GUARNA, Salernitain, Gentilhomme, de Cremone, a écrit en Latin, un petit Livre, où par induſtrieux artifice les lettres & les armes ſont compriſes & conjointes ſous facecieux argument narratoire, de la Guerre Grammaticale; de laquelle joyeuſe & figurée hiſtoire, Lucian dreſſa les premiers traits en la bataille des lettres; mais cet Auteur Cremonnois a paſſé outre juſques aux verbes & noms, chefs principaux, & à eux adhérentes les parties de l'oraiſon, ou parole congrue, déclarative de raiſon, en laquelle giſent tous les arts & ſciences, emmaſquant ces deux chefs & leurs parties auxiliaires de proſopopées, ou fictions perſonnelles, & de qualités à icelles tant propres & ſi bien convenantes, qu'il donne vie, corps, & armes aux mots, morts, & voix ſonnantes ſans ame: enſorte que le Lecteur jà ne penſera plus aux paroles vocales, mais par vive imagination les ſe repréſentera transformées en vifs perſonnages, allans, parlans, ratiocinans & agiſſans, par perpetuelle teneur allégorique d'expédition bellique, & conflit non-ſeulement hoſtile, mais civil & inteſtin, ſans y rien oublier de ce qui appartient à la déduction de telles choſes, depuis les premieres cauſes aux entremiſes adventures, & juſques aux extrêmes effaicts, avec toutes les circonſtances, tous ſes tumultes en petit argument tragique, tombans en Cadmiene victoire, dont s'enſuit fin pacifique, le tout ſi dextrement demené, que ſi Thucidide, Saluſte & Lucan décrivent par aventure plus au long, & hautement, les guerres Peloponneſiaques & Africanes, au moins non plus proprement & artificiellement: dont faut croire que ce gentil Guarna, a fait comme les bons Géometres qui reduiſent au petit pied, les grandes immenſités du Ciel & du monde, & les démontrent en une petite ſphere & boule manuelle, car il met les grands faits de guerres, ſous figure de ſi peu de choſe, que de la congruité ou diſcordance de mots en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'oraiſon, joignant les lettres avec les armes, & enſeignant l'art militaire avec le littéraire, ſous une plaiſante allégorie, repréſentant en un concept deux intelligences, l'une propre & naturelle, l'autre figurée & tropique; les Lecteurs pourront comprendre & voir comme en un tableau, les ambicieux mouvemens & impérieuſes affections des Princes, les tumultes & partialités des peuples, les conſeils pervers & droituriers des Conſeillers des Rois, les Harangues d'une part & d'autre, les entrepriſes & menées, les cartels de défiance, dénonciations de heraux, aprêts de guerre, confédérations, amas de gens, trahiſons, eſpionnemens, eſcarmouches, ordonnances d'armées, aſſietes de camps, prinſes de villes, batailles rengées, conflicts, ſtratagêmes de Capitaines, combats mortels, occiſion d'une part & d'autre; fuite de tous côtés, terreurs-paniques, rencontres douteuſes, victoires balançantes d'un côté & d'autre, & enfin pernicieuſe aux deux parties: vôleries, dégaſts, rapines, dépopulations, avancemens & gains que porte la guerre par le dommage d'autrui, & au contraire le bien de paix & de concorde. Toutes leſquelles choſes ſont, par heureuſe invention & bonne methode, traitées par cet Auteur audit livre, écrit premiérement en pur & propre langage Latin; depuis traduit en notre langue Françoiſe, par un qui a voulu taire ſon nom, & imprimé à Lyon, *in*-16. par Michel Joue, ſous tel titre [1], Guerre Grammaticale des deux Rois, le Nom, & le Verbe, combatans pour la principauté de l'oraiſon.

[1] André Guarna vivoit ſous Jules II. Il naquit à Salerne, d'où ayant paſſé à Crémone, il y acquit le titre honorable de *Patrice Crémonois*. On voit, ſur la fin de ſa *Guerre Grammaticale*, qu'il avoit fait quelque ſéjour à Rome, & y avoit pratiqué les gens alors de réputation dans les Lettres, *Tomaſo Inghiramio*, entr'autres, ſurnommé *Fedro*, parce que, dans une repréſentation de l'*Hippolyte* de Sénèque, il avoit fait le perſonnage de Phédre; *Aleſſandro Zambeccari*, *Rafaële Lippi* & *Pietro Marſo*. Outre l'ancienne verſion Françoiſe de ſon Livre, ici mentionnée, François Hedelin, Abbé d'Aubignac, en cite une autre, qu'il dit avoir été faite par un M. *Roger*, Avocat, pour ſervir aux premières inſtructions de Gaſton, Duc d'Orléans. Il rapporte cela, pag. 61 de l'*Apologie pour ſon Royaume de la Coquetterie*; &c.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pag. ſuivante, après avoir dit que « Guarna, par un art preſque inconceva-» ble, enſeigne tout ce qu'il y a de régulier ou d'irrégulier dans la langue » Latine », ajoute que « c'eſt d'où Sarraſin, plus capable d'imiter que d'in-» venter, a pris ſujet de faire ſa *Guerre des Bouts-rimés* ». Il auroit encore été mieux fondé à dire, que c'eſt ce qui ſervit de modèle à Nicolas Briſſard d'Attigny, pour ſon Livre intitulé *Cruenta Syllogiſmorum Dialecticorum Pugna*, imprimé ſans date, *in*-8°. chez Vaſcoſan. (M. DE LA MONNOYE).

ANDRÉ HYPERIUS [1]. Enſeignement à bien former les ſaintes Prédications & Sermons, contenant vraie méthode d'interpréter & appliquer populairement les ſaintes écritures par lieux communs, artifices & obſervations néceſſaires, écrit en Latin par André Hyperius, Docteur-Eccléſiaſtique de Marpurg, natif de Flandres, & traduit en François, imprimé par Jean Creſpin, *in*-8°. l'an 1563. Les fondemens de la Religion Chrétienne du temps de l'Egliſe primitive, expoſés par André Hyperius, Profeſſeur en Théologie à Marpurg, au pays de Heſſe, & traduits en François, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1566, *Calvinique.*

[1] Le nom de famille de ce Théologien Proteſtant étoit GÉRARD. Ce fut d'*Hypres*, qu'aujourd'hui on écrit *Ipres*, lieu de ſa naiſſance, qu'il tira le ſurnom d'*Hyperius*. Il mourut en 1564, âgé de cinquante-trois ans. Laurent de Villa-Vincentio, Moine Auguſtin Eſpagnol, s'eſt extrêmement décrié, pour avoir, ſans ſcrupule, preſque copié d'un bout à l'autre, non-ſeulement l'Ouvrage *de formandis Concionibus*, de la Traduction duquel parle du Verdier, mais un autre encore fort eſtimé, *de ratione Studii Theologici*, du même Auteur *. (M DE LA MONNOYE).

* On trouvera ſur ce Savant un Article aſſez étendu dans le *Dictionnaire* de Bayle. Il n'y eſt point fait mention des Traductions Françoiſes des deux Ouvrages d'Hyperius, dont parle du Verdier. Quoiqu'il ne ſe fût marié à trente-trois ans, qu'afin de trouver du ſecours dans les maladies auxquelles il étoit ſujet, comme nous l'apprend Melchior Adam (*Vit. Philoſoph.* pag. 393) il fit, malgré ſes maladies, dix enfans à ſa femme.

ANDRÉ MALESIEU, Chirurgien à Paris, a traduit du Latin d'Eſtienne Gormelen, Docteur en Médecine, le Sommaire de toute la Chirurgie, contenant ſix Livres *, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1571.

* Le Livre qu'il traduiſit eſt intitulé : *Stephani Gormeleni Synopſeos Chirurgiæ Libri ſex.* Il fut imprimé à Paris, en 1568, *in*-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ANDRÉ MISOGINE [1]. Sous ce nom ſuppoſé, un incertain Autheur a écrit en vers François, la louange des femmes, invention extraicte du commentaire de Pantagruel, ſur l'Androgine de Platon: aſſavoir, le blaſon de la femme, Epître de Meſſire André Myſogine, envoyée au Seigneur Pamphile Theliarche, qui lui avoit demandé conſeil ſur le propos de ſe marier. Deſcription d'amour par dialogues. Epigrammes touchant les mœurs, conditions & natures des femmes. Enigme. Imprimé *in*-8°. ſans nom d'Imprimeur, l'an 1551.

[1] Il devoit écrire MISOGYNE. Μισογύνης, ſignifie *ennemi des femmes*. *Androgine* & *Theliarche* eſt encore une mauvaiſe orthographe. *Androgyne* ſignifie *Homme-femme*, d'ἀνδρόγυνος, mot tiré du *Banquet de Platon*, & non pas du prétendu *Commentaire de Pantagruel ſur l'Androgyne de Platon*. *Thelyarche*, du Grec Θηλύαρχος, ou Θηλυάρχης, ſignifieroit *Chef*, ou *Capitaine des femmes*, ce qui ſeroit oppoſé à *Miſogyne*. Il n'eſt pas beſoin d'ajouter que le titre de *Louange des femmes* eſt une contre-vérité. ( M. DE LA MONNOYE ).

Au Blaſon de la Femme.

[*Femme, plaiſir de demye heure,*
*Et ennuy qui ſans fin demeure:*
*Femme, ſoudaine repentance,*
*Femme, mortelle pénitence.*
*Femme, feu du Diable attiſé,*
*Femme, mais Diable deſguiſé.*
*Femme, que pourray-je plus dire*
*Pour plus amplement te deſcrire?*
*Rien: je dy aſſez de diffame*
*En un mot, quand je te dy femme.*]

ANDRÉ DES MORGUES, a interprêté en François, Italien & Eſpagnol, les Vocables Latins, qui ſont au Dictionaire d'Ambroiſe Calepin, qu'il a en outre augmenté d'une infinité de dictions, imprimés à Lyon, *in-fol.* par Thibaud Payen, 1564.

ANDRÉ NAUGIER [1]. Genethliaque, imité du Latin de Naugier, aux Œuvres de Sc. de Sainte Marthe. De cet Autheur auſſi ont été faites pluſieurs imitations par Olivier de Magny, en ſes Odes *.

[1] C'étoit un des hommes de ſon temps, qui écrivoit le mieux en Latin,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſoit en proſe, ſoit en vers. L'an 1529, la République de Veniſe l'ayant envoyé Ambaſſadeur en France, à peine y fut-il arrivé, qu'il y tomba malade, & mourut d'une fièvre pourprée. Nous n'avons de lui, pour la proſe, que deux Oraiſons funèbres, & pour les vers, qu'un petit recueil de pièces mêlées, dont la plus longue eſt celle, que du Verdier dit avoir été imitée, en vers François, par Scévole de Sainte-Marthe. Elle commence : *Vos mihi nunc magnos partus.* Je ne parle pas de ſes Lettres Italiennes, qui ne nous reſtent qu'au nombre de cinq, écrites pendant ſon ambaſſade en Eſpagne, depuis le 5 Mai 1525, juſqu'au dernier du même mois de l'année ſuivante, à Jean-Baptiſte Rannuſio. (M. DE LA MONNOYE).

* Le véritable nom Vénitien d'ANDRÉ NAUGIER, étoit NAVAGIER, ou NAVAGERO, en Latin *NAUGERIUS*, d'où on a fait le François NAUGIER. Cette famille eſt éteinte depuis la fin du ſeizième ſiècle. André Navagier mourut à Blois, âgé de quarante-ſix ans, le 8 Mai 1529, allant en ambaſſade auprès de François I. On regrette que cet habile homme ait jeté au feu, peu de temps avant ſa mort, une *Hiſtoire de Veniſe*, qu'il avoit compoſée, ne la trouvant pas aſſez parfaite ; elle devoit ſervir de ſuite à celle de Sabellicus, Navagier ayant été nommé pour le remplacer dans l'emploi d'Hiſtoriographe de la République de Veniſe. Le Cardinal *Bernard Navagier*, ſi célèbre par ſon éloquence, & qui mourut en 1565, étoit de cette famille. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XIII & XX.

ANDRÉ DE RIVAUDEAU, Gentilhomme du bas Poitou, a écrit en vers François, Aman Tragédie Sainte, tirée du ſeptième chapitre d'Eſther, Livre de la Sainte Bible. Plus deux Livres, le premier contenant les Complaintes, le ſecond, les diverſes Poëſies du même Auteur, imprimés à Poitiers, *in*-4°, par Jean Logerois, 1567.

En l'Epître à Jeanne de Foix très-illuſtre Roine de Navarre,

*L'honneur ſoustient les arts : le vertueux deſir*
*De louange, adoucit le travail en plaiſir.*
*Mais quoy ? la pouvreté preſque aux doctes commune,*
*Aſſiſe en leur fouyer, les foule & importune,*
*Et très-mal-aiſément maints ſe peuvent ſauver,*
*De qui ce monstre laid fait les vertus couver.*
*Car de ce temps les mains des Princes ſont fermées*
*Aux Sçavans, & ſont peu les Lettres estimées :*
*Barbare chicheté ! Les finances des Roys*
*Servent aux carnavaux, aux lices & tournois.*
*Les mignons d'Apollon, accroupis aux estudes,*
*Façonnent les leçons de leurs eſcholiers rudes,*

*Qu'on*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Qu'on pourroit employer aux affaires d'Eſtat ;*
*Ou celles qu'aux Palais en juſtice on débat ;*
*Ou grands Ambaſſadeurs d'une grave éloquence,*
*Diſcourir ſur la guerre, ou ſur la patience.*
*Mais on avance là ceux qui ſçavent un peu,*
*Gens qui ont bonne mine, & ſouvent mauvais jeu.*
*Je ne parle pour moy, qui, par la Providence*
*De Dieu, me trouve hors de toute ceſte danſe :*
*Je ne ſuis ſouffreteux de ma condition,*
*Et n'ay beſoin de mieux ; puis franc d'ambition,*
*Je meſpriſe la gloire, & l'honnorable peine*
*De monter aux honneurs d'une attendante haleine.*
*J'ay aprins les faveurs des Roys, & de la Cour,*
*Pratiquées long-temps, ſe paſſer en un jour.*
*Quand elles dureroyent, qu'il eſt mal-ayſé ſuyvre,*
*Tout enſemble la Cour, & enſemble bien vivre !*
*Que les conſeils des bons n'y ſont ſi toſt reçeus,*
*Que des meſchans, par qui les Princes ſont deçeus.*]

ANDRÉ DE ROSSANT, Lyonnois, a fait une grande quantité d'Anagrammes dont le ſens y caché, eſt par lui-même expoſé en ſonnets & autre genre de vers François & Latins. Quelques-uns ſont imprimés, & de tous il fait un recueil qui verra bientôt le jour.

ANDRÉ THEVET d'Angouleſme, Coſmographe du Roi. Ceux qui écrivent la ſituation des diverſes régions & pays, enſemble les coutumes de divers peuples, donnent un merveilleux contentement & delectation, avec non moindre profit aux Lecteurs, qui ſont curieux d'entendre choſes nouvelles, & veulent parangonner les diverſes loix des hommes, pour voir quelles ſont les meilleures. André Thevet ayant voyagé aux terres incognues des Anciens & Modernes, nul de leur temps ne s'étant haſardé de paſſer outre notre Tropique, de ſes navigations loingtaines par lui continuées par l'eſpace de dix-ſept ans durant, a bâti une Coſmographie, où il raconte merveilles, qu'il dit avoir vu ès quatre parties du monde ; la première deſquelles qu'il décrit, eſt l'Afrique, laquelle priſe depuis le Promontoire de Bon-Eſpérance, dit des Ethiopiens Lardzethar,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

juſques à la mer Méditerranée, contient ſeptante-un degrés de latitude, qui valent, ſelon ſa ſupputation, deux mille cent trente lieues Françoiſes, & en ſa longitude, depuis le Cap-de-verd, ou Tagaze, en langue Moreſque, juſques à celui de Gadafumi, qui aboutit à la Mer Rouge, nommée des Abyſſins Bahar, & des Arabes Zocoroph; elle a 75 degrés, qui font en cet endroit deux mil deux cens dix-neuf lieues. Et combien que de notre temps (ni de celui même des Anciens) nul d'entre nous ait veu l'extremité de l'Aſie, dicte du peuple d'Orient, Anadolda, du côté Septentrional: ſi eſt-ce qu'elle contient (dit-il ſans ſcrupule) en latitude 70 degrés, qui font 2100 lieues Françoiſes; & en ſa plus grande longitude, priſe du bord de la petite Aſie, juſques à l'Iſle de Jappan; traverſée d'un même parallele, elle a 118 degrés, qui valent 2832 lieues. Et ceſte notre riche & populeuſe Europe, ne contient, en ſa plus grande latitude, que 40 degrés pour le plus, qui font douze cens de nos lieues, & en ſa longitude prinſe près le vingtième parallele, 68 degrés, revenans en ce même endroit à 1224 lieues. Puis l'étendue de la quatrième partie du monde d'un Pole à l'autre, depuis le détroit Auſtral, juſques au dernier Cap Septentrional, dit de Terreferme, contient 114 degrés de latitude, qui reviennent à 2280 lieues, & en ſa plus grande longitude vers notre Pole Arctique, priſe du ſuſdit Cap, juſques au Royaume d'Anian, peut avoir 150 degrés, qui valent 2175 lieues. Et quant à l'autre partie du côté de l'Antarctique, depuis le Cap des Canibales, juſques à celui de Caſma, dit en langue des Sauvages du pays, Kolmach, qui lui eſt oppoſé en la mer Pacifique, ſa plus grande longitude eſt de ſoixante-trois degrés, qui font 1890 lieues Françoiſes. Ainſi décrit Thevet l'étendue de l'Univers, qu'il a mis devant les yeux en quatre Cartes, l'ayant diviſé en quatre parties, contre la commune opinion des Anciens: ce qui ne ſe peut comprendre aiſément ſans la Coſmographie, les principaux points de laquelle ne ſe prouvent point par raiſons, mais par démonſtrations & expérience. Davantage

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Thevet non-ſeulement fait mention des pays & villes, mais auſſi des animaux, manière de vivre des habitans, & pluſieurs autres choſes ſingulières, afin que l'Œuvre, compoſé de diverſes matières, puiſſe mieux récréer l'entendement humain, qui eſt ſemblable aux terres, qui demandent diverſité, & mutation de ſemences. Il décrit maintenant des Hiſtoires, maintenant des queſtions naturelles, non moins vraies que délectables; comme auſſi on y voit le plan de quelques Iſles plus notables, n'oubliant en pas un lieu les degrés, tant de leurs longitudes, qui ſe prennent de l'Orient aux Iſles Fortunées, que leurs latitudes de l'Equinoctial à l'un ou l'autre Pole; enſemble la rondeur du Ciel, qui eſt de trois cent ſoixante degrés, les trente & deux Rhumbs des vents, & dont ils prennent leurs qualités & naiſſance, deſquels les quatre principaux ſe nomment ſur la mer Océane, Eſt, Ouëſt, Su & Nort, l'un à l'autre oppoſite, & ſur les mers Major, Caſpie, & Méditerrannée, Levante, Ponente, Auſtro ou Mezogiorno, & Tramontana. Les Arabes, & Mores, de la haute Ethiopie, les appellent Charkqui, Elgarby, Alkabela, Bahary: les Inſulaires Javiens leur donnent le meſme nom que font les Indiens, ſçavoir eſt Cheloth, Labachs, Semyo, & Chereceph. Encores met-il les pourtraicts de pluſieurs hommes illuſtres, tant Chrétiens que Barbares, & de pluſieurs bêtes, oiſeaux, Pyramides, Hippodromes, Coloſſes, Colomnes, Obéliſques, Théâtres, Amphithéâtres, Sépultures, Epitaphes, Médailles & monnoyes antiques, & autres ſingularités des choſes plus rares par lui vues, & obſervées le plus près de la vérité qu'il lui a été poſſible, & depuis miſes par écrit en deux gros tomes, imprimé à Paris, *in-fol.* par Guillaume Chaudiere, 1575, ſous tel titre: la Coſmographie univerſelle d'André Thevet, Coſmographe du Roi, illuſtrée de diverſes figures des choſes plus remarquables vues par l'Auteur, & incognues de nos Anciens & Modernes, Tome premier & ſecond. A l'entrée du premier, Jean Dorat, Pierre de Ronſard, Bayf, & Guy le Febvre le louent, & recommandent



EFERUS - Recherches & Classification numériques

fort par leurs vers. Il avoit écrit auparavant, en 58 Chapitres, Coſmographie de Levant, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes & Guillaume Gazeau, 1556. La Vie d'aucuns hommes illuſtres, avec leurs pourtraicts en taille-douce, imprimée à Paris, *in-fol.* par Guill. Chaudiere, 1584*.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, à ce même mot, Tom. I, pag. 21.

ANDRÉ TIRAQUEAU, Conſeiller au Parlement de Paris[1], a écrit deux Commentaires Latins ſur le Retraict Lignager, qui eſt municipal, ou couſtumier, & ſur le Retraict conventionel, dont le texte eſt François, imprimés à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville, qui a imprimé auſſi toutes ſes autres Œuvres Latines, en cinq ou ſix Tomes, 1566. Le même Roville a en main les Commentaires dudit Tiraqueau, ſur les Livres d'Alexandre d'Alexandre, intitulés des Jours Geniaux, qu'il mettra bientôt en lumière*.

[1] Mornac, ſur la Loi 2 au Code, *de Officio Magiſtri Officiorum*, ſe trompe, lorſqu'il dit que *Tiraqueau fut fait Conſeiller au Parlement de Paris par François I*; ce fut *au Parlement de Bordeaux*, d'où enſuite le tira Henri II, pour le faire Conſeiller au Parlement de Paris, comme, en termes exprès, le rapporte M. de Thou, Liv. XXI de ſon *Hiſtoire*, pag. 646. Il mourut en 1558. (M. DE LA MONNOYE).

* Son *Commentaire* ſur l'Ouvrage d'*Alexander ab Alexandro*, eſt intitulé *Semeſtria*. On s'étoit plaint, avec juſte raiſon, de ce que *Alexander ab Alexandro*, dans ſa compilation, n'avoit cité aucuns des Auteurs qui lui avoient ſervi, ce qui diminuoit beaucoup l'utilité de ſon Ouvrage. Tiraqueau y ſuppléa dans ſon *Commentaire*, & découvrit avec beaucoup d'exactitude, toutes les ſources où cet Ecrivain avoit puiſé, ce qui ſuppoſe un prodigieux travail & une grande érudition, car l'Ouvrage d'*Alexander ab Alexandro*, embraſſe une multitude infinie d'objets différens, & annonce une immenſe lecture. Ce *Commentaire* fut imprimé, pour la première fois, à Lyon, en 1586. Tiraqueau faiſoit, dit-on, tous les ans, un Livre & un enfant. Il en eut trente, à ce qu'on aſſure. Il étoit né à Fontenay-le-Comte, en Poitou, où il fut d'abord Lieutenant Civil. Ce Magiſtrat étoit auſſi intègre qu'éclairé.

ANDRÉ VESAL *. Les Pourtraicts Anatomiques de toutes les parties du corps humain, & l'Explication d'iceux **, avec

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Abrégé d'André Veſal, accompagné d'une Déclaration Anatomique, & d'un Advertiſſement ſur les noms François, impoſés à quelques parties du corps humain, imprimés à Paris, *in-fol.* par André Wechel, 1569.

* Il naquit à Bruxelles, vers le commencement du quinzième ſiècle (en 1512) ſe rendit célèbre par ſes connoiſſances dans l'Anatomie, dont il donna des leçons publiques dans les plus illuſtres Univerſités de l'Europe, fut enſuite premier Médecin de Charles-Quint, & de Philippe II, ſon fils. On raconte qu'ayant ouvert le corps d'un Gentilhomme Eſpagnol, qu'il croyoit mort, il n'eût pas plutôt fait l'ouverture de la poitrine, qu'il trouva le cœur encore palpitant, & d'autres ſignes de vie. Les parens du défunt déférèrent Veſal à l'Inquiſition, qui fut délivré de ſes pourſuites par la protection du Roi d'Eſpagne, à condition qu'il feroit le voyage de la Terre-Sainte. A ſon retour, le vaiſſeau ayant fait naufrage ſur les rochers de l'Iſle de Zante, il mourut de faim & de misère dans les déſerts de cette Iſle, en 1564. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. V, pag. 135.

** L'Ouvrage de Veſal, cité ici par du Verdier, eſt une Traduction de celui qu'il écrivit en Latin, & qu'il publia, pour la première fois, à Bâle, en 1543, *in-8°.* ſous le titre d'*Epitome Librorum de humani corporis fabricâ.* C'étoit l'Abrégé de ſon grand Ouvrage *De humani corporis fabricâ*, diviſé en ſept Livres, qu'il mit au jour la même année, & qui lui mérita, à vingt ans, la réputation du plus habile Anatomiſte de ſon ſiècle. On regarde comme une fable, la prétendue cauſe de ſon voyage à Jéruſalem. Il eſt plus probable que, s'ennuyant beaucoup en Eſpagne, pour obtenir du Roi la permiſſion d'en ſortir, il prétexta un vœu, par lequel, dans une maladie, il avoit promis à Dieu de faire le voyage de Jéruſalem. *Voy.* DE THOU, ou la note de l'ECLUSE, ſur cet endroit (Lib. XXXVI, Tom. IV, pag. 632 de la *Traduct. Franç.*) Cette même note nous apprend que ſon avarice fut la cauſe de ſa mort. Il avoit pris trop peu de vivres pour ſon retour, & il ſouffrit tellement de la faim pendant ſon paſſage, qu'il arriva exténué à Zante, où le vaiſſeau, qui le portoit, vint mouiller, & qu'il y mourut peu après. La note ajoute que les paſſagers lui rendirent les derniers devoirs en ce même endroit. Charles de l'Ecluſe avoit appris ces détails quelques mois après. Ce fait eſt auſſi rapporté de la même manière, dans les Lettres de JEAN METEL, (*Epiſt. Select. ad Belgas*, Centuria I, Ep. 72). Son corps ne fut donc pas reconnu dans un lieu déſert de l'Iſle de Zante, par un Orphèvre, qui l'enterra, pour qu'il ne fût pas dévoré par des bêtes féroces, comme le répète de Thou (*ubi ſuprà*). Les fables, dont les Hiſtoires ſont remplies, viennent de la fureur qu'ont les plus grands hommes, de vouloir rendre raiſon de tout, & de leur hardieſſe à donner leurs conjectures pour des faits certains. Voulant pénétrer le motif qui avoit porté Veſal à faire le voyage de la Terre-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sainte, on prétendit que ce ne pouvoit être qu'une pénitence preſcrite par l'Inquiſition, & cherchant à deviner le crime, on tâcha de l'aſſortir à la profeſſion de Veſal, & l'on imagina le conte du Gentilhomme Eſpagnol, dont il avoit fait l'ouverture du corps, avant qu'il fût mort. De même on ſçut, en général, que Veſal étoit mort de faim dans l'Iſle de Zante, & l'on crut ne pouvoir expliquer un fait ſi extraordinaire, ſans ſuppoſer un naufrage, qui l'avoit jeté ſur quelque côte déſerte de l'Iſle. L'erreur eſt le plus ſouvent fille de l'ignorance & de la crédulité, & quelquefois même de la malignité & de la mauvaiſe foi.

ANDRÉ DE LA VIGNE*, a compoſé en rime quatre Epîtres, ſuivant celles d'Ovide : la première, de Philiſtine à Elinus, la ſeconde, de Cloacus à Clybane ; la troiſième, d'Amazone à Cecias ; & la quatrième, de Cynaras à ſon faux & déſloyal ami Celius, imprimées à Paris, *in*-16. par Denys Janot, 1541. Plus, le Libelle des cinq villes d'Italie contre Veniſe, aſſavoir, Rome, Naples, Florence, Gennes & Mylan, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Noël Abraham, ſans date.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, ſur cet Article, Tom. I, pag. 22.

ANGE BOLOGNINUS [1], a écrit en Latin un Livre qui a été mis en François par Traducteur incertain, & dont le titre eſt tel : Traité de la curation des Ulcères extérieurs du corps humain, imprimé à Lyon, *in*-16. par Benoît Rigaud.

[1] Il prit le nom de Bologninus de la ville de Boulogne-la-Graſſe, où il naquit, vers le milieu du quinzième ſiècle. Il y profeſſa la Chirurgie, ſuivant la Doctrine & les Préceptes d'Avicenne, qu'il expliqua en gros Latin dans ſon Livre, imprimé pour la première fois à Veniſe, l'an 1505, *in*-4°. & depuis à Bâle, en 1536, auſſi *in*-4°. (M. de la Monnoye).

ANGE CALEPIEN. La vraie & très-fidèle Narration du ſuccès des Aſſauts, défenſes & prinſe du Royaume de Cypre [1], faite par Révérend Père, Frère Ange Calepien de Cypre, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Frères Preſcheurs, Vicaire Général en la Province de la Terre-Sainte, traduite en François [2], imprimée à Paris, *in*-4°. chez Guill. Chaudiere, 1580.

[1] Le 9 Septembre 1570. L'Auteur, né à Nicoſie, Capitale de l'Iſle de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chypre, fut eſclave juſqu'à deux fois, en Turquie, d'où, après avoir été une ſeconde fois racheté, il vint, l'an 1572, en Italie. Ayant été fait Evêque de Santerini, le 7 Novembre 1583, par Grégoire XIII, il mourut à Naples, le 19 Août 1594. (M. DE LA MONNOYE).

[2] De la relation en Italien que l'Auteur en écrivit, inſérée à la fin *della Corographia e breve Istoria univerſale dell' Iſola di Cipro* du P. Eſtienne de Luſignan, & imprimée, *in*-4°. à Boulogne, 1573. (*idem*).

ANGE CAPPEL, dit DU LUAT, a traduit de Sénèque les deux premiers Livres des bien-faits. Item Sénèque, de la Providence divine, de la Pauvreté, de la Clémence. Plus quatre Opuſcules de Sénèque, le premier eſt un Diſcours touchant les quatre vertus, ou bien un Formulaire de l'honnête vie; le ſecond, un Recueil des bonnes mœurs, extrait de divers paſſages du même Sénèque; le troiſième, des Sciences libérales; le quatrième, des remèdes des choſes fortuites, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Borel, 1578 & 1582. Quant à l'Opuſcule des quatre Vertus, ceux qui l'eſtiment être de Sénèque, s'abuſent: car il lui a été fauſſement attribué, & l'Auteur en a été un Evêque nommé Martin [1]. Ange Cappel a traduit de nouveau Sénèque, de la Conſolation de la mort, imprimé à Paris, *in*-8°. chez Felix le Maigner, 1584.

[1] Ce MARTIN étoit Evêque de Brague, Ecrivain du ſixième ſiècle. Les autres Opuſcules, ou ſont fauſſement attribués à Sénèque, ou n'en ſont que des extraits fort altérés. Feu M. Baluze, ſur la 154e Epître de Loup de Ferrieres, s'eſt aventuré à dire, touchant le Livre *de quatuor virtutibus*, qu'il en croyoit Sénèque l'Auteur, & Martin ſeulement l'Abréviateur. C'eſt au reſte, à cauſe de ces Traductions de divers Traités de Sénèque le Philoſophe, qu'Ange Cappel, Sieur du Luat, fut, par manière de ſobriquet, ſurnommé *le Philoſophe*; & c'eſt de lui que, doivent être entendus ces quatre vers de la dix-neuvième Satyre de Regnier, pag. 130 de l'Edition, *in*-12. de Louis Billaine, à Paris, 1667,

J'ay bien un avis d'autre étoffe,
Dont du Luat le Philoſophe,
Déſigne rendre au Conſulat
Le nés fait comme un cervelat.

ce qui, en termes obſcurs, ſignifie que ce DU LUAT prétendoit, dans une affaire qu'il avoit entrepriſe contre les Juges-Conſuls de Paris, *leur faire*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*avoir un pied de nez*, ou, ce qui revient à la même idée, *leur rendre le nez fait comme un cervelat*, façon de parler burlesque, empruntée d'un Conte, qui est tel : « Un Chapelain se chauffant le jour de Noël auprès du Revestiaire » à un bon feu, qui étoit dans le chariot à grille, y faisoit griller du » boudin, pendant qu'on disoit Matines, lorsqu'étant averti d'aller encen- » ser, il mit à la hâte son boudin dans sa manche, & sortit pour faire son » devoir ; comme il n'avoit pas bien boutonné sa manche, il arriva que, » dans le mouvement, elle se délia, ensorte que le boudin en sauta au nez » du Doyen, que le Chapelain encensoit, ce qui fit une plaisante figure, & » donna lieu au proverbe, *avoir un pied de nez*, pour dire, *être honteux & » confus* ». Cette boufonnerie, qui explique les quatre vers de Regnier, est de Verville, son contemporain, Chap. 91 de son *Moyen de parvenir*. On voit à la fin des Poësies Latines de Nicolas Rapin, ami du même Regnier, deux Epigrammes en vers rétrogrades, contre Ange Cappel du Luat. Il est nommé LE LUAT dans les *Mémoires de Sulli*. ( M. DE LA MONNOYE ).

ANGE FIRENZUOLE [1]. Plaisant & facétieux Discours des animaux, avec une Histoire non moins véritable que plaisante [2], advenue puis n'aguieres en la ville de Florence, écrite en Tuscan par Ange Firenzuole, & traduite en François, imprimée à Lyon, sans nom de Traducteur, *in*-16. [3] par Gabriel Cotier, 1556. En sondit Discours des animaux, il a imité Esope Phrygien, par ses similitudes des bêtes ; mais il a bien déduit les exemples plus au long, & ce qui est de meilleure grace, iceux sont si bien liés & accommodés les uns avec les autres, qu'ils semblent un même sujet. Pour les autres Œuvres du même Ange Firenzuole traduites, Voyez JEAN PALLET & PIERRE DE LA RIVEY.

[1] *AGNOLO FIRENZUOLA*, ainsi nommé du lieu de sa naissance, est un des meilleurs Auteurs qu'ait eus la langue Toscane. Sa prose & ses vers sont en estime. Il étoit Abbé de Prato, & mourut vers le milieu du seizième siècle. Le Crescimbeni, qui l'a qualifié *Vescovo*, s'est trompé. ( M. DE LA MONNOYE. ).

[2] Cette Histoire est la septième des nouvelles du Firenzuola. (*idem*).

[3] Pierre de la Rivey, qui donna, en 1577, une nouvelle Traduction de ces *Discours des animaux*, n'a rien dit de la première. (*idem*).

*Au Discours des Animaux.*

[ Puisque tu veux suivre la Cour, tu te dois réduire en mémoire le moyen que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que tu dois tenir avec ſa Majeſté, voulant montrer ſigne de vraie & vertueuſe nobleſſe, lorſque tu auras acquis envers lui la place que tu te promets. Or faits que tu tiennes pour guide la foi, pour compagne la crainte, & pour ton repos la patience. Car la foi ne te laiſſera jamais entrer aucune choſe en l'eſprit, qui ne réponde à l'honneur & utilité de celui que tu voudras entreprendre ſervir. La crainte auſſi, quand ce viendroit que quelqu'un y voulût mettre un dédain, l'éveillera incontinent & l'arrachera juſques aux fondemens. La patience t'aidera à ſupporter les injures, deſquelles toutes les Cours ſont couſtumièrement farcies, & rendent plus ſouvent les hommes convoiteux de choſes nouvelles. Donne-toi bien garde de l'envie, laquelle, comme une pomme de ſavon, ſe met ſous les pieds des favoris & des grands, pour les faire gliſſer & tomber de leur place.]

ANICIUS MANLIUS SEVERINUS BOETIUS. Voyez JEAN DE MEUN, & le Sieur DE MAL-ASSIS [1].

[1] A ces deux Traducteurs, il devoit ajouter le Moine DE POLIGNY, dont il fait mention à la lettre P, où l'on peut voir ma remarque. On trouve, pag. CXCI du *Gloſſaire Bas-Latin* de du Cange, un JEAN DE LANGRES, Traducteur en proſe de la *Conſolation de Boëce* *. Les verſions de Malaſſis, & celle qu'a depuis donnée l'Abbé de Ceriſiers, ſont auſſi en proſe. Voyez ci-deſſous JEAN DE CIS, JEAN CLOPINEL, & POLIGNY. (M. DE LA MONNOYE).

* On ſait que Boëce, né à Pavie, dans le cinquième ſiècle, fit d'excellentes études à Athènes, dont l'Ecole ſubſiſtoit encore : qu'étant revenu à Rome, il y fut fait Sénateur & Patricien, Conſul en 487, & enſuite en 510 & 511. En 523, il fit des remontrances contre les abus & les violences du gouvernement de Théodoric, qui le firent accuſer de conſpirer contre les Goths avec Juſtin, alors Empereur d'Orient ; fait que l'on prétend prouvé par une ancienne Préface des livres de *la Conſolation*, trouvée par le P. Mabillon, dans la Bibliothèque Ambroſienne de Milan. Quoi qu'il en ſoit, ce fut le prétexte qui le fit mettre en priſon à Pavie, où il fut décapité, par ordre de Théodoric, le 23 Octobre 524.

ANNE DE GRAVILLE [1], Dame du Boys de Males-herbes, & fille à feu Meſſire Jacques de Graville [2], Admiral de France, a tranſlaté de vieil langage & proſe, en nouveau & rime, par le commandement de la Roine [3], le beau Roman des deux amans, Palamon & Arcita [4], & de la belle & ſage Emilia, commençant ainſi :

*Victorieux en armes & amours*
*Fut Theſeus, après que pluſieurs jours*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Eut ſéjourné en l'Amazone terre,*
*Où Cupido & Mars luy firent guerre,*
*Leſquels vainquit & Hypolite auſſi.*

J'en ai vu un exemplaire écrit à la main, en la librairie de Monſieur le Comte d'Urfé [5], & n'a été onc imprimé que je ſache. Icelle Dame Anne de Graville [6], étoit la mère de l'ayeule dudit Sieur d'Urfé du côté paternel *.

[1] Le nom de la Dame, n'eſt ni au commencement, ni à la fin du Manuſcrit que j'ai vu, mais il eſt renfermé dans cette Anagramme, J'EN GARDE UN LEAL, écrite ainſi, en lettres Capitales, au-deſſus des cinq vers que rapporte ici du Verdier. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ce n'eſt pas JAQUES, c'eſt LOUIS qu'il s'appeloit. LOUIS DE MALLET, Sieur DE GRAVILLE & DE MARCOUSSIS, fut créé Amiral en 1487, par Charles VIII. (*idem*).

[3] De la Reine CLAUDE, Epouſe de François I. (*idem*).

[4] Il falloit, en François, dire *Palémon & Arcite*, ou *Arcite & Palémon*, Bocace ayant toujours dit en Italien *Arcita e Palemone*. Le *Ruſcelli*, à la fin de la ſeptième Journée du *Décaméron*, de ſon Edition, a, croyant bien rafiner, changé *Arcita* en *Archita*. Le *Ciéco d'Adria* en a fait autant dans la ſienne. Toutes les autres ont, comme elles doivent avoir, *Arcita e Palemone*. Voici en peu de mots l'Hiſtoire de ces deux illuſtres Thébains, tirée de la *Théſéïde* de Bocace, Poëme diviſé en douze Livres, & le premier qui ait été compoſé en rime octave, dont Bocace a été l'introducteur en Italie : « Arcite & Palémon, amis & rivaux, aiment tous deux Emilie. Arcite eſt » préféré ; mais, par un accident fatal, lorſqu'il venoit de remporter l'hon» neur d'un Tournoy, ſon cheval tout-à-coup, s'étant cabré, le renverſe, & » le froiſſe entièrement. Avant qu'il mourût, Theſée, ſachant combien il » aimoit Emilie, & combien il en étoit aimé, la lui fait épouſer. Arcite » l'épouſe, & meurt. Emilie & Palémon ſont au déſeſpoir, l'une d'avoir » perdu ſon amant, l'autre ſon ami. Theſée, plein d'eſtime & d'affection » pour l'un & pour l'autre, après leur avoir donné un temps raiſonnable pour » exhaler leur douleur, tâche de les rendre ſuſceptibles de conſolation, & » repréſentant à Emilie, qu'elle retrouveroit un autre Arcite en la perſonne » de Palémon, le lui fait accepter pour époux ». C'eſt la concluſion du Roman, traduit en vers Anglois par l'*Homère de ſon pays*, GEORCES CHAUCER, l'an 1400. Je n'ai point vu la Traduction, en vieille proſe Françoiſe, qui ſervit de cannevas à Anne de Graville, mais ſeulement une, *in*-12. à Paris, chez Abel l'Angelier, 1597, ſous le titre de *Théſéïde de Bocace*, où le nom du Traducteur n'eſt exprimé, que par ces lettres initiales *D. C. C.* (*idem*).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

5 Ce Comte d'Urfé étoit ANNE D'URFÉ, frère aîné de Meſſire HONORÉ. (*idem*).

6 On pourroit croire, que ce ſeroit la Dame DE GRAVILLE qu'auroit eu en vue Jean ſecond, dans la quinzième Elégie du III^e Liv. intitulée, *In Hiſtoriam de rebus à Theſeo geſtis, duorumque rivalium certamine, Gallicis numeris, ab illuſtri quâdam matronâ ſuaviſſimè conſcriptam*, ſi l'on ne ſavoit qu'il la fit pour une Dame de Bourges, qui, ayant auſſi beaucoup de talent pour la Poëſie, s'exerça ſur ce même ſujet, comme nous le dirons ci-deſſous plus amplement, au mot JEANNE DE LA FONTAINE. (*idem*).

* L'Ouvrage d'Anne de Graville, dont il s'agit ici, eſt à la Bibliothèque du Roi. Elle avoit épouſé Pierre de Balſac, Seigneur d'Entragues. Son père, *Louis Mallet de Graville*, avoit été nommé Amiral de France dès 1586. Elle portoit pour deviſe un inſtrument hydraulique, qu'on nomme *chante-pleure*, avec ces mots, *muſas natura, lacrymas fortuna*. Voy. l'*Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne*, Tom. II, pag. 438.

ANNE DE MARQUETS, Religieuſe à Poiſſy, a traduit de Latin en vers François *, les diverſes Poëſies de Marc Antoine Flaminius, contenant diverſes Prières, Méditations, Hymnes, & actions de graces à Dieu, plus l'Hymne de Saint Ambroiſe, & de Saint Auguſtin, avec pluſieurs Sonnets & Cantiques ou Chanſons ſpirituelles pour louer Dieu, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1569.

* La *Bibliothèque des Dominicains* (Tom. II, pag. 841) nous apprend, qu'Anne de Marquets, étoit Françoiſe, d'une famille noble, & qu'elle fut élevée avec grand ſoin, même dans l'étude des Belles-Lettres. Elle fit profeſſion chez les Religieuſes de S. Dominique de Poiſſy, où elle paſſa ſes jours. Le Docteur *Claude Deſpenſe* lui laiſſa, par ſon teſtament du mois d'Octobre 1571, trente livres de rente. Elle mourut le 11 Mai 1588. Outre les Ouvrages rapportés par La Croix du Maine & du Verdier, elle laiſſa à Madame de Forna, Religieuſe du même Couvent de Poiſſy, 380 *Sonnets Spirituels ſur les Dimanches & principales ſolemnités de l'année*, qui furent imprimés à Paris, en 1605. — Voy. *LA CROIX DU MAINE*, à ce mot, & les notes, Tom. I, pag. 25, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 109.

Comparaiſon de l'Ame à une fleur.

[*Comme en beauté ſe renforce & accroiſt*
*La tendre fleur, qui prend naiſſance & croïſt*
*En bon terroir, eſtant bien arrouſée*
*Souventesfois de pluie & de roſée :*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Mon ame auſſi, par la douce liqueur*
*Du ſainct Eſprit, florit & prend vigueur :*
*Mais auſſi-toſt qu'elle perd ceſte grace,*
*Elle languit, & ſa beauté ſe paſſe,*
*Comme une fleur, qui ſa naiſſance prend*
*En terre ſeche, & ſur qui ne deſcend*
*Aucune humeur de roſée ou de pluie,*
*Dont elle ſoit eſlevée & nourrie.*

## Sonnet XXIV.

*Fay-moy, mon Dieu, tant d'honneur & de grace,*
*Que toute à toy je me puiſſe donner,*
*Et tous mes faits à ta gloire ordonner,*
*Sans que jamais ton ſaint veuil j'outrepaſſe ;*
*Que ta grandeur, qui toute autre ſurpaſſe,*
*Puiſſe touſiours en mes vers reſonner,*
*Et que pour toy je veueille abandonner*
*Tout ce qui eſt en ceſte terre baſſe.*
*Bref, que je ſois par deſir pur & munde*
*A toy ravie, & jà hors de ce monde,*
*Ayant aux Cieux ma converſation,*
*Comme le lieu, où, ſans douter, j'eſpère*
*Que ta bonté, favorable & proſpère,*
*A préparé mon habitation.*

ANNE COMTE D'URFE *, Marquis de Bagé, Baron de Chaſteaumorand, Seigneur de la Baſtie, Buſſi, Julieu, Saint Juſt en Chevalet, Vachieres, Pradelles, &c. Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, Bailli de Foreſt. C'eſt une choſe admirable en ce Seigneur, que la Muſe ayt commencé de lui inſpirer la fureur Poëtique, ayant à peine atteint l'âge de quinze ans, depuis lequel temps il n'a ceſſé & ne ceſſe, parmi autres nobles & ſérieux exercices, de faire de vers, mais tels & ſi gaillards, que Pierre de Ronſard qui en a vu, en priſe grandement la façon & l'ouvrier : ce que de ſa benigne grace & naturelle bonté il m'en a montré écrit de ſa main, eſt la Diane, contenant cent quarante Sonnets par lui compoſés à Marignan, 1573. Plus vingt Sonnets paſtoraux, & pluſieurs beaux diſcours en vers heroïques. Il a auſſi fait, ces années dernières, la Hiéroſolyme, imitée de Torquato Taſſo, en Stances Françoiſes, avec

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Argumens & Sommaires ſur chacun chant, auſſi non imprimés.

* ANNE, Comte d'Urfé, Marquis de *Baugé*, & non de *Bagé*, étoit fils de Jacques d'Urfé & de Renée de Savoye, Marquiſe de Baugé. Son père l'avoit marié à Diane de Chateaumorand, pour réconcilier les deux maiſons. Diane auroit préféré *Honoré* d'Urfé, frère cadet d'*Anne*, dont elle étoit éperdument aimée. Anne, au contraire l'aimoit peu, & ſe ſépara d'elle volontairement, après avoir vécu enſemble un aſſez grand nombre d'années. Ils s'obligèrent réciproquement, en ſe ſéparant, à s'engager l'un & l'autre dans l'Etat Eccléſiaſtique & Religieux. Mais Diane, ſe voyant libre, épouſa ſon beau-frère. *Anne* d'Urfé ſe fit Prêtre, & devint Comte de Lyon, Prieur de Montverdun, & Doyen de Montbriſon. Il prend tous ces titres, à la tête d'un recueil d'*Hymnes*, ou Poëſies pieuſes, qu'il publia à Lyon, en 1608, *in*-4°. Il mourut en 1621, âgé de ſoixante-ſix ans. Je ne crois pas qu'on ait rien imprimé des Ouvrages que du Verdier lui attribue. Honoré d'Urfé eſt l'Auteur du Roman ſi connu de l'*Aſtrée*.

## En ſa Diane Sonnet I.

*[Je chante dans ces vers le Soleil de la France,*
*Et des ſainctes vertus le plus rare miroir,*
*Un objet de deſirs que l'on ne ſauroit voir,*
*Sans germer en ſon cœur une extrême ſouffrance.*
*Je chante dans ces vers, avec quelle puiſſance*
*Ceſt archerot volant captiva mon vouloir,*
*Comme je fus preſſé d'un pregnant déſeſpoir,*
*Et comme je ſouffris le joug d'obéiſſance.*
*Je chante dans ces vers combien de paſſions*
*J'ay ſouffert, en deux ans, par ſes perfections,*
*Que mes eſcrits rendront d'éternelle mémoire.*
*Et bien que les accens repouſſez de ma voix*
*Ne puiſſent s'égaler à ceux du Vendomois,*
*Si eſt-ce que mes vers ne reſteront ſans gloire.*

## XXXV.

*Je ne m'eſtonne plus ſi celuy qui ſaulva*
*Le reſte des Troyens, qui depuis occit Turne,*
*Venu dans le manoir, où le vieillard Saturne,*
*En fuyant Jupiter (comme on dit) arriva,*
*S'eſtonnoit que l'eſprit, qui comme vent s'en va*
*De ce corps ſouffreteux, hors de ce lieu nocturne*
*Deſire de ſortir, pour tenter la fortune,*
*Qu'avecque tant de maux, vivant il eſprouva.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*C'eſt grand mal que de vivre en ſi longue misère.*
*Je penſoys, quant à moy, la fortune proſpere*
*M'avoir favoriſé deſſus tous les humains,*
*En me fayſant jouir d'une belle maiſtreſſe :*
*Mais il la faut laiſſer, car nous avons ſans ceſſe*
*Les biens mal aſſeurez, & les maux tous certains.*

## XLII.

*Du Verdier, ſi noſtre ame eſt de céleſte eſſence,*
*Il ne faut s'étonner ſi elle loge en nous,*
*Helas à noſtre dam ! ce braſier cuiſant-doux,*
*Qui nous ard puis après de telle violence.*
*Le Ciel, bien qu'il ſoit plein de bonté & clémence,*
*Eſt père de l'amour, ce Dieu plein de courroux,*
*Lequel ſur ſes ſubjetz deſcoche mille coups.*
*Droit au centre du cœur, ſans avoir fait offenſe.*
*Or, l'Ame cognoissant amour pour ſon nepveu,*
*Le reçoit auprès d'elle, il allume ſon feu,*
*Dont il ard, malheureux, ſa tante & ſon hôtesse.*
*Elle, ne retrouvant en luy nulle pitié,*
*Cognoît (bien que trop tard) ſentant telle deſtresse,*
*Qu'entre tous les parens ne règne l'amitié.*

## LX.

*Qu'est-ce qu'amour ? un langoureux ſoucy.*
*Qu'est-ce qu'amour ? un bien plein d'amertume.*
*Qu'est-ce qu'amour ? un feu qui ne conſume.*
*Qu'est-ce qu'amour ? le mal & bien auſſi.*
*Que rend l'amour ? un homme tout tranſy.*
*Que donne amour ? mal pour bien par couſtume.*
*Que rend l'amour ? pour amour la rancune.*
*Que rend l'amour ? à l'homme quelque ſi.*
*D'où vient l'amour ? par une ſympathie.*
*D'où vient l'amour ? d'une bruſque folie.*
*D'où vient l'amour ? d'un trop ardent deſir.*
*Qu'as-tu d'amour ? une playe mortelle.*
*Qu'as-tu d'amour ? cent maux pour un plaiſir,*
*Et, qui pis eſt, une peine éternelle.*

## CIIII.

*Paſle & blanche eſt la mort, paſle & blanche eſt la belle,*
*Qui tient de mille nœuds, ſerve ma liberté.*
*Comme tout meurt par mort, tout meurt par ſa beauté.*
*Et, comme de la mort, chacun eſt frappé d'elle.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*La mort eſt touſiours froide, & cette Olimpe gelle*
*D'une chaſte froideur au plus chaud de l'Eſté.*
*Elle eſt, comme la mort, pleine de cruauté,*
*Inexorable, ſourde, inhumaine & rebelle.*
*On feint la mort ſans yeux : cette farouche icy*
*N'en a (ce croy-je) point pour voir noſtre ſoucy.*
*Et comme un gentil cœur inceſſamment aſpire*
*D'une mort honorable eſprouver ceſt effort :*
*D'une pareille ardeur un chacun la deſire.*
*Mais qui ne chercheroit une ſi belle mort ?* ]

ANSELME, Evêque de Cantorbie, mis au catalogue des Saints *. Voyez CLAUDE DESPENCE, JEAN GUYTOT.

*Il naquit à Aouſte, entra dans l'Ordre de S. Benoiſt, fut élu Abbé du Bec, en 1078, & Archevêque de Cantorbery, en 1093. Il fut l'un des plus ſavans Evêques de ſon ſiècle, & mourut en 1109, âgé de ſoixante-ſeize ans. Dom Gerberon a donné une bonne Edition de ſes Ouvrages, en 1675, *in-fol.*

ANSELME DU CHASTEL, Celeſtin, a écrit [1], Recueil des plus notables Sentences de la Bible, par quatrains, en manière de Proverbes à la conſolation des devots eſprits, & nommément des Religieux, pour ſe dreſſer & maintenir au point de leur état qui eſt, en fuyant le monde, ſe tenir près de Dieu ; avec trois exemples de la conſtance de Matathias, Eléazar, des ſept frères & leur mère, enſemble dix Sonnets ſur le triomphe de Vérité, pris du 3. d'Eſdras, imprimés à Paris, *in*-4°. par Mamert Patiſſon, 1577.

[1] Guillaume Colletet, dans ſon *Diſcours de la Poëſie Morale*, n°. 56, donne à ce Religieux Céleſtin le nom de *docte* *, qu'il méritoit à-peu-près comme celui de *bon Verſificateur*. ( M. DE LA MONNOYE ).

*S'il n'étoit pas docte, au moins il étoit honnête, ainſi que l'on en peut juger, par les ſept Centuries de Quatrains qu'on a de lui, où il explique les devoirs des différens états de la vie, avec autant de vérité, que de piété. Ses autres Poëſies roulent ſur des ſujets tirés de l'Ecriture Sainte. Elles forment un volume aſſez conſidérable, imprimé à Paris, en 1590. — Voy. la Bibl. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 117.

ANSELME FAYDIT, fut fils d'un bourgeois qui conduiſoit les affaires de la Légation d'Avignon [1], étoit bon Poëte Proven-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

çal, compoſoit fort bien la Lettre ou Parole, & le chant des chanſons qu'il faiſoit, que les Poëtes Provençaux ont appelé en leur ancien langage *de bons Mots*, *& de bons Sons*, étoit homme de bonne chère, vivant ſans ſoucy, pour raiſon de quoi il perdit toute ſa chevance au jeu des dez : devint bon Comique, vendant les Comédies & Tragédies qu'il faiſoit les deux ou trois mil livres Wulhermenſes [2], quelquefois plus, ſelon l'invention : lui-même ordonnoit la ſcène, & avec ce recevoit tout le profit des ſpectateurs & auditeurs d'icelles. Il étoit ſi libéral, prodigue, & gourmand en ſon manger & boire, qu'il dépendoit tout ce qu'il gaignoit de ſa Poëſie, dont il devint gros outre meſure. Fut long-temps mal-fortuné, & en grand déſaſtre de recevoir aucuns dons, ne honneurs de perſonne, fors que de Richard Roi d'Angleterre, au ſervice duquel il demeura juſques à ſa mort, qui fut en l'an 1189 qu'il en reçut de beaux préſens. Plus de vingt ans ſuivit le monde à pied, épouſa une Dame qu'il mena long-temps avec lui, par les Cours des Princes, nommée Guilhaumone de Soliers, iſſue de noble race de Provence, qu'il avoit tirée à belles parolles d'un Monaſtère de Religieuſes d'Aix en Provence, qui étoit fort belle, docte & bien apprinſe en toutes bonnes vertus, chantant fort bien toutes les chanſons que ſon Anſelme faiſoit; mais pour la vie diſſolue qu'ils tenoient enſemble, elle devint auſſi groſſe que lui, & ſurprinſe de maladie trépaſſa. Anſelme ſe voyant ſeul, ſe retira à Boniface Marquis de Montferrat, patron débonnaire, amateur de tous les hommes ſtudieux, qui l'aima & priſa grandement, & étant à ſon ſervice mit en avant une Comédie intitulée *l'Heregia dels Preyres* [3], qu'il avoit long-temps tenue ſecrette ſans la divulguer, fors qu'audit Marquis, qui tenoit de ce temps le parti du Comte Remond de Thouloufe, laquelle il fit jouer en ſes terres. Le Marquis le tint longuement avec lui, lui faiſant de beaux & riches préſens de robbes, harnois, & chevaux, & ſi mit en prix ſes belles & ingénieuſes inventions. Derniérement ſe retira à Agoult Seigneur de Sault, qui le tint longuement en grand honneur, & lui fit beaucoup

EFERUS - Recherches & Classification numériques

beaucoup de biens & de faveurs, & y trépaſſa étant à ſon ſervice, en l'an 1220: il a fait auſſi un beau chant funébre du Roi Richard d'Angleterre, & un Chant contenant la deſcription d'Amour, de ſon Palais, de ſa Cour, & de ſon état & pouvoir; à l'imitation duquel, Petrarque en a fait un ſemblable, & a fait mention de ce Poëte, au quatriéme chapitre de ſon triomphe d'Amour.

[1] Comme du Verdier fait profeſſion de copier Fauchet mot-à-mot, dans les Articles des anciens Poëtes François, il copie de même Jean de Notre-Dame, vulgairement *Noſtra-Damus*, dans les Articles des anciens Poëtes Provençaux. Or Noſtra-Damus, en ſuppoſant des légations à Avignon du temps de Faydit, tombe dans un Anachroniſme tout au moins de 220 ans, puiſqu'il n'y a eu des légations à Avignon, que depuis le rétabliſſement du Siège Papal à Rome, ce qui n'étant arrivé qu'en 1577, il s'enſuit que Faydit, à ne lui donner que ſoixante-trois ans de vie, doit, étant mort l'an 1220, être né l'an 1157, d'où, juſqu'à 1377, il n'y a pas moins de 120 ans. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Comme on a dit indifféremment *Guillermus*, *Villermus*, & même *Vulhermus*, on a, de *Vulhermus*, formé *Vulhermenſis*, pour marquer une livre de telle valeur, qu'il avoit plu à un *Guillaume*, Comte de Provence, lui donner parmi ſes ſujets. (*idem*).

[3] L'*Heregia dels Preyres*, c'eſt-à-dire, l'*Héréſie des Prêtres*. C'étoit une Comédie ſatyrique contre les Prêtres, où il favoriſoit les erreurs des Vaudois & des Albigeois. (*idem*).

ANSELME ISAMBERT, de Thouars en Poitou, Avocat en Parlement à Paris, a écrit Eclogue de deux Bergers de France, ſous le nom de Criton & Sirice, ſur l'excellence & immortalité de l'Ame raiſonnable, imprimée à Paris, *in*-8°. par Denis du Pré, 1577.

ANSELME JULIAN, a écrit de l'art & jugement des Songes & viſions nocturnes, avec la Phiſionomie des ſonges & viſions fantaſtiques des perſonnes, & l'expoſition d'iceux ſelon le cours de la Lune, imprimées *in*-16. à Paris, ſans date.

ANTIOCHUS TIBERTI [1]. La Chiromance, traduite en François, par Loys de Corbieres.

[1] Il falloit, ou *ANTIOCHO TIBERTI*, puiſqu'il étoit Italien, né à Cé-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſéne dans la Romagne, ou *ANTIOCHUS TIBERTUS*, puiſqu'il a écrit en Latin ſon Livre de la *Chiromancie*, dédié à *Ottaviano Ubaldini*, Comte de Mercadel, frère de *Fédéric de Montefeltro*, premier Duc d'Urbin. Geſner nous apprend, que l'Epître Dédicatoire eſt datée de Boulogne, 1494; mais il n'ajoute pas, que le Livre ait paru dans ce temps-là; il dit ſeulement qu'*il fut imprimé à Mayence*, *in*-8°. 1541. Paul Jove, dans l'*Eloge de Tiberti*, dit « qu'habile dans l'art de deviner, il prédit à Gui de Ragni, ſurnommé » *Guerra* ( il auroit bien fait d'ajouter *ſecond du nom* ) que le plus intime de » ſes amis le tueroit. Il prédit de même à Pandolfe Malateſte, Seigneur de » Rimini, qu'il ſeroit dépouillé de ſa ſouveraineté, & mourroit dans l'in- » digence ». L'effet ſuivit les prédictions, Gui Guerra fut aſſaſſiné, par ſon ami Pandolfe Malateſte, qui le ſoupçonna de trahiſon. Celui-ci, après divers retours de fortune, ayant été contraint, en 1527, de prendre la fuite, mourut dans un cabaret à Ferrare, réduit à la dernière pauvreté. Mais, longtemps auparavant, il avoit, lorſqu'il étoit maître de Rimini, fait mettre en priſon Tiberti, chargé de chaînes. La fille du Geolier, gagnée par les promeſſes de Tiberti, lui donna une corde pour deſcendre dans un foſſé; il y deſcendit, & ſe ſeroit ſauvé, ſi, le bruit de ſes chaînes l'ayant découvert, il n'avoit été repris, & quelques jours après condamné à mort avec ſa complice. *Dario Tiberti*, qui, en 1492, fit un Abrégé Latin des *Vies de Plutarque*, étoit auſſi de Céſéne, & vraiſemblablement proche parent d'*Antiocho*. Il y a une lettre, datée de Milan, le 18 Juillet 1488, d'*Hermolaüs Barbarus*, *Antiocho Caſenati*, imprimée à Cologne, *in*-8°. 1569, dans un Recueil d'*Epiſtolæ clarorum virorum*. ( M. DE LA MONNOYE ).

ANTITUS [1], Chapellain de la Sainte Chapelle, aux Ducs de Bourgongne; l'hiſtoire d'Eurial & Lucrece, compoſée premiérement, en Latin en proſe, par Æneas Sylvius, & tranſlatée en rime Françoiſe, par Maître Antitus, Chapellain de la Sainte Chapelle, aux Ducs de Bourgongne, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnollet, ſans date.

[1] Il eſt aiſé de voir, qu'ANTITUS eſt un mot fait à plaiſir. Tout le commencement de la note ſur le Ch. 11 du Liv. II de Rabelais, n°. 16, épuiſe à-peu-près ce qu'on pourroit dire là-deſſus. Il y a ſeulement deux endroits à réformer: l'un, où l'on croit qu'ANTITUS eſt un mot de l'invention de Rabelais, ce qui n'eſt pas, puiſque dans la *Nef de Santé*, *in*-4°. chez Antoine Vérard, 1507, un perſonnage, nommé *l'Ecuyer*, dit *Quel Maître Antitus?* l'autre, ou l'Auteur de la note, voulant marquer une mépriſe de Naudé, s'eſt mépris lui-même. Il a cru que, pag. 23 du *Maſcurat*, de la ſeconde Edition, Naudé, au lieu de *Arturus de Creſſonneriis*, devoit dire *Antitus*, par rapport à l'Epître *Magiſtri Antiti de Creſſonnieres ad Magiſtrum Joſephum Quercetanum*, imprimée, *in*-8°. à Bâle, 1575. Mais il a depuis reconnu, qu'il y avoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une autre Epître *Magiſtri Arthuſii de Creſſonnieriis*, imprimée auſſi, *in*-8°. l'an 1611, adreſſée *ad Dominum de Pariſius*, c'eſt-à-dire, *à Henri de Gondi, Evêque de Paris*, touchant ſon atteſtation en faveur des Jéſuites. Quant à l'Hiſtoriette Latine des *Amours d'Euriale & de Lucréce*, perſonne n'ignore, que c'eſt un Ouvrage de Pie II, dans le temps qu'on le nommoit *Æneas Sylvius*, & qu'il ne prenoit point d'autres qualités, que celles de *Poëta, Imperialiſque Secretarius*. J'en ai parlé amplement, pag. 406 du Tom. V de Baillet, *in*-4°. Cette Hiſtoriette, bien loin d'avoir été ſupprimée, comme l'Auteur, devenu Pape, le ſouhaitoit, a été traduite en Italien, en Eſpagnol, en François, en proſe, en vers, & très-ſouvent réimprimée. Voy. encore ci-deſſous JEAN MILLET. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE ABELLY, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Docteur en Théologie & Abbé de notre Dame de Livry, en l'Aunoy, Prédicateur & Confeſſeur de la Roine mère du Roi, a écrit Sermons ſur les Lamentations du Saint Prophête Hiéremie, imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel de Roigny, 1582.

ANTOINE ALAIGRE, a traduit de l'Eſpagnol de Dom Antoine de Guevarre, Evêque de Mondognet, Confeſſeur & Chroniqueur de l'Empereur Charles V. le mépris de la cour & la louange de la vie ruſtique, contenant vingt chapitres, imprimé à Paris, *in*-16. par Eſtienne Groulleau, 1551 *. Plus il a extrait de pluſieurs Auteurs Grecs, Latins, & Eſpagnols, & fait Françoiſe, Decade, contenant les vies des Empereurs Trajan, Adrian, Antonin Pie, Commode, Pertinax, Julian, Severe, Antonin Baſſian, Heliogabale, Alexandre; où ſont contenues, oultre l'hiſtoire, pluſieurs graves ſentences, inſtructions pour les Princes, & enſeignemens notables, concernant le maniement des grands affaires & polices des Républiques, imprimées à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1567.

* La première Edition de ſa *Décade*, & celle que cite ici du Verdier, ſont toutes deux fort rares, ſur-tout la première. *Allegre* dit qu'*il étoit né en la Baronnie d'Auvergne au lieu de la Tour*. Voy. les Remarques ſur le même ALLEGRE, Bibliothèque de LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 28 & 29.

*Au deuxiéme Chapitre du mépris de la cour.*

[Tant que nous vivons ſerviteurs du monde, nous le deſirons tout, nous l'eſſayons tout, nous le procurons tout; puis, tout vu & goûté, tous de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tout nous ennuyons & fâchons. La plus grande part de notre mécontentement vient de ce que notre beaucoup nous semble peu : & , au contraire , le peu d'autrui nous semble beaucoup. Nous disons , que notre félicité est travail , & que le malheur d'autrui est repos. Nous approuvons la façon de faire des autres , & condamnons la nôtre. Veillons pour trouver une chose ; puis soudain nous endormons pour la perdre. Nous imaginons que tous vivent contens , & que nous sommes seuls souffreteux , &, qui pis est, croyons ce que songeons , & ne mettons point de foi à ce que voyons clairement. A la Cour , ès Cités, aux villages, & ailleurs , on voit le vertueux être correct & discret : & au contraire , le vicieux dissolu & éventé. Le vice & le vicieux cherchent par-tout le moyen d'empirer ; & la vertu & le vertueux , de méliorer , en quelque vacation qu'il soit appelé. Prenez l'Ecclésiastique : à l'Eglise n'a charge , tant dangereuse soit-elle , qu'en icelle l'homme ne se puisse sauver , ne tant légière à la conscience , qu'il ne se puisse perdre ; à comparaison de la rose sauvage, de laquelle la mouche à miel fait le miel , & l'araigne la poison. Somme , la bonne volonté fait la bonne vacation, moyennant que l'homme lui fisse honneur , & non pas à l'homme. Le Prince peut faire son devoir , faisant justice , & n'exerçant tyrannie : le Gendarme allant à la guerre , & ne foulant le menu peuple : le Religieux, contemplant à son cloître , sans murmurer : le marié , entretenant sa famille sans adultère : le riche , donnant de ses biens pour Dieu sans usure : le laboureur travaillant : le pasteur , gardant ses troupeaux , sans faire dommage à ses voisins , & ainsi les autres. Et qu'il soit vrai , prouvons-le par l'Ecriture. En état de Roi , David fut bon , & Saül mauvais. En état de prêtre , Mathathias bon , & Obnias mauvais. Des prophètes, Daniel bon, & Balaam mauvais. Des pasteurs , Abel bon , & Abimelech mauvais. Des veuves , Judith bonne , & Jezabel mauvaise. Des riches, Job bon , & Nabal méchant. Des Apôtres mêmes , Saint Pierre bon , & Judas réprouvé. Voilà comment être bon , ou méchant , ne provient de l'état qu'on prend , mais de la mauvaise inclination. Si nous conseillons à quelqu'un qu'il vive au village , il dira qu'il ne sauroit hanter la compagnie des rustiques. Si on lui conseille qu'il laisse la Cour, il dira qu'il y a mille affaires. Si on lui conseille qu'il serve chez un Prince , il dira qu'il n'a nul entretien. Si nous sommes d'avis qu'il soit d'Eglise , il n'aime à lever matin. Si marié , il dira qu'il se fâche d'ouir pleurer les petits enfans. Si moine , la solitude lui est contraire. Si homme d'étude , la tête lui fait mal souvent. Si on lui conseille qu'il se retire à sa maison , il ne peut vivre sans grande compagnie. Présuppoſé ce que dit est , nul ne doit résolument conseiller à autrui l'état qu'il doit ensuivre : mêmement quand concerne l'honneur & bien de la vie , pource qu'après on vient à se plaindre , plus du conseil qu'on a pris , que des maux qu'on a souffert.

*Au troisiéme Chapitre.*

Les hommes superbes & impatiens font beaucoup de pas en un seul jour,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui ſont dignes d'être pleurés toute leur vie. A comparaiſon, un colère teſtu n'eſt bon à être courtiſan ; car s'il ſe vouloit venger des injures, hontes, cauteles & tromperies dont on uſe en Cour, tienne pour certain, qu'il en ſouffrira plus en une heure, qu'il n'en ſauroit venger en dix ans.

*En la Decade au dix-neuviéme Chapitre de la vie de Trajan.*

L'Empereur Auguſte détruiſit Cantabrie en Eſpagne, plus ému de promptitude de colère, que de juſte raiſon. Comme il la tenoit aſſiégée, il manda aux Citoyens qu'ils rendiſſent la ville, & miſſent entre ſes mains tous leurs tréſors, avec pact d'être perpétuellement ſerfs & tributaires des Romains. A quoi les Cantabriens firent réponſe par lettre en ceſte ſorte : « Empereur » Auguſte, nous prions les Dieux immortels qu'ils te ſoient en garde, & qu'il » leur plaiſe de vérifier entre toi & nous par vraie juſtice, qui a plus de droit » en la pourſuite de ceſte guerre. Tu ſais bien que combien les hommes aient » les forces & moyens d'entreprendre la guerre, ſi n'ont-ils pourtant la » victoire en leur puiſſance ; & advient le plus ſouvent, que ce que les hom- » mes encommencent par opinion & malice, les Dieux achevent par raiſon » & juſtice. Tu peux à-peu-près ſavoir en quelle néceſſité & extrême misère » tu nous tiens aſſiégés, de ſorte qu'à faute de vivres, nous n'avons tantôt » plus que tenir. Si faut-il toutefois que tu entendes, que ſi nos corps, eſlan- » guis de faim, défaillent à batailler, ne font pas nos cœurs à mourir. Il » eſt bon à voir que tu as expérimenté la petiteſſe de nos forces, & non la » magnanimité de nos courages, de nous demander nos tréſors, & la liberté » de nos perſonnes. Les mines que nous avons en ceſte cité, ne ſont d'or, » pour contenter ton inſatiable convoitiſe, mais de fer, pour rompre ton » arrogance. Puiſque, vous autres Romains, ne ceſſez de guerroyer dès » quatre cens ans, hors de votre pays, pour être Seigneurs & maîtres : ne » te ſemble-t-il pas raiſonnable que nous nous défendions dans nos maiſons, » pour n'être ſujets & eſclaves ? Pourſuis ta guerre comme il te plaira, & » ne prens tant de peine à nous menacer & intimider. Car poſé ores que nos » maiſons ſoient tiennes par force, aſſure-toi que, tant que nous vivrons, » nous ne ſervons qu'aux Dieux, & à nous-mêmes ».

*Au deuxiéme Chapitre.*

Marius Fabricius & Trajanus furent en diſſention ſur l'état du Conſulat, & ſe jaſoit Fabricius de Trajan en plein Sénat, lui diſant qu'il étoit étranger, noir & laid de viſage ; auquel Trajan répondit : « Je te confeſſe que ton beau » viſage a été plutôt cogneu à Rome, que ta bonne vie : mais confeſſe-moi » qu'on y a plutôt cognu ma bonne vie, que mon laid viſage ».

*Au douziéme Chapitre.*

Les bons Princes ſont plus tenus d'entretenir ce qu'ils promettent, que d'accomplir ce qu'ils deſirent.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*En la vie d'Adrian, Chapitre douze.*

Il avoit lors grande familiarité avec un Poëte Florus, ſavant & facétieux; & un jour qu'Adrian étoit en Scythie, ce Poëte lui écrivit, comme ſe jouant, ces vers :

*Je ne voudroy Ceſar eſtre,*
*Souffrant la moindre partie*
*Des froidures de Scythie,*
*Pays ſauvage & champeſtre.*

Auquel l'Empereur feit réponſe,

*Je ne voudroy Florus eſtre,*
*Pauvre, pouilleux, chatemite,*
*Caché près d'une marmite,*
*Dont on ne me peuſt cognoiſtre.*

## En la vie d'Antonin Pie, Chapitre quatre.

Vous pouvez voir, Pères conſcripts, qu'il n'y a, en la vie, ſaiſon plus dangereuſe, que celle qu'on eſtime la plus ſûre & durable. Or, avant laiſſer le monde, j'ai à vous dire que nature ne m'a concédé aucuns fils naturels, dont je rends graces aux Dieux, qui, me privant d'enfans, m'ont par aventure ôté beaucoup d'ennuis & de penſemens. Il y a bien fort grande différence, entre engendrer un fils, & le choiſir : pource que celui qu'on engendre ſe prend par néceſſité, & celui qu'on choiſit par volonté. Les fils que nature nous donne, ſont ſouvent mal-adroits, imbécilles, ou ignorans; mais ceux que nous éliſons, ſi notre jugement eſt bon, ſont habiles, ſains & diſcrets; & communément on n'eſt pas ſi imprudent, quand on a le choix, qu'on ne choiſiſſe le meilleur. J'avois puis n'aguères reçu pour fils & ſucceſſeur Lucius Commodus, qui fut aſſez de vous cognu; mais la deſtinée lui fut ſi contraire, qu'il goûta plutôt l'amertume de la ſépulture, que la douceur des biens où je l'avois conſtitué : maintenant j'ai choiſi & adopté pour votre Empereur, Antoninus, qui eſt & ſera, comme je puis promettre, prudent, bening & miſéricordieux. Il prend l'Empire en âge mûr & compétant, hors crainte que la jeuneſſe lui faſſe entreprendre choſes téméraires, ou que la vieilleſſe l'empêche à bien-gouverner & conduire ce qui eſt de ſa charge; il eſt nourri en ceſte Province, & a vécu en l'obſervation de nos loix, qui ſera cauſe qu'il entretiendra nos Coutumes & Ordonnances, & ne nous portera étranges Statuts. Qui fait bien à conſidérer : car il n'y a choſe plus préjudiciable aux Républiques, que d'introduire Coutumes étranges & pérégrines. Antoninus ſait & entend très-bien le fait de la guerre, gouverner exercites, ſouffrir paſſions communes aux gens de guerre, mener pratiques, entretenir le peuple, uſer de clémence aux uns, châtier les autres, de ſorte que le gouvernement de la République lui appartient, d'autant qu'il a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

expérience de tant de bonnes choſes. Vous le cognoiſſez, & il vous cognoît. J'ai conçu telle opinion de lui, qu'il ne vous mépriſera, & ne m'oubliera; ains obéira à moi, comme à père, & vous aimera comme ſes frères. Je veux davantage, que vous ſachiez que je lui laiſſe l'état d'Empereur avec pacte & condition expreſſe, que, ſur ſes derniers jours, s'il meurt ſans enfans, il le laiſſe à Marcus Aurelius, notre fidèle & grand ami. Ces deux Elections ſeront, à mon avis, agréables aux Dieux, & profitables aux hommes. Marcus Aurelius eſt le plus grand en faveur, crédit & ſcience humaine; mais Antoninus a plus d'expérience pour ceſte heure aux grandes affaires, qui eſt le motif que je l'ai préféré, ayant entendu & cognu qu'à la générale conduite, & entretenement de la République, plus vaut un an d'expérience, que dix de ſcience. Il faut que je confeſſe, que j'ai été négligent & mal prévoyant beaucoup de choſes, durant mon Empire, qui m'a cauſé beaucoup de maux & d'ennuis; mais je tiens la République récompenſée de ce que je laiſſe deux Princes l'un après l'autre, qui, en bonté, vertu, & ſcience, égaleront pour le moins tous leurs prédéceſſeurs, & ſerviront d'exemple aux ſucceſſeurs.]

ANTOINE D'AVIGNON. La Phlebotomie de Maître Antoine d'Avignon, pour conſerver le corps humain en ſanté, imprimée avec une Pronoſtication perpetuelle, à Paris, *in*-8°. par Alain Lotrian, 1518.

ANTOINE BELARD, a traduit du Latin de Pierre de Aliaco [1], Traité très-utile des ſept degrés de l'eſchelle de Pénitence, figurés au vrai ſur les ſept Pſalmes Pénitentiels, imprimés à Lyon, *in*-16. par Denis de Harſy, 1542.

[1] La Croix du Maine, au mot PIERRE D'AILLI, a cru que le Livre, ici mentionné, avoit été compoſé en François par ce Cardinal; ce qui fait juger, qu'il n'en a parlé que ſur un faux oui-dire, n'étant pas poſſible, s'il avoit vu l'Edition, qu'il eût pu ne pas reconnoître que c'étoit une verſion, ſoit par le nom du Traducteur, ſoit par la différence qu'il devoit trouver entre la diction d'Antoine Bélard, qui écrivoit en 1542, & la diction de Pierre d'Ailly, mort il y avoit cent dix-ſept ans. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE BELISEM a tranſlaté en proſe Françoiſe les Pſalmes de David, avec des annotations en marge, & les concordances des paſſages de l'Écriture Sainte, y faiſant à propos, imprimés *in*-16. l'an 1537.

ANTOINE DE BERTRAND, natif de Fontanges, en Au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vergne, a mis en muſique à quatre parties, premier & ſecond livres des Amours de Pierre de Ronſard, avec une fort belle Préface dudit Bertrand, imprimé à Paris, par Adrian le Roi, & Rob. Ballard, 1578: troiſiéme livre de Chanſons du méme Bertrand, imprimé de même. Pluſieurs Poëtes y ont mis des Sonnets à ſa louange, aſſavoir Gabriel de Minut, Baron dn Caſtera, R. Garnier Manceau, Jaques Salomon, le ſieur du Pin, Conſeiller au Parlement de Tholoſe, De Brach, Jaques Grevin, le ſieur de Rangouſe, Conſeiller au Parlement de Tholoſe, Pierre le Loyer, G. Boni, & autres. Vous y trouverez auſſi un Sonnet du méme Bertrand, à Pierre de Ronſard; enſemble un autre Sonnet, pour réponſe à celui de G. Boni.

ANTOINE BLEGER a mis en rime Françoiſe, la magnifique & triomphante entrée, faite à l'illuſtriſſime Alexandre Farneſe Cardinal, en Avignon, comme Légat de ſa Sainteté *, imprimée en Avignon.

* Il eut cette légation en 1541.

ANTOINE BONFINIE [1]. Voyez les Harangues Militaires, extraites de ſes trois Decades de l'hiſtoire de Hongrie, par François de Belleforeſt, en ſon Œuvre de Harangues Militaires.

[1] Il y a eu deux BONFINS, ANTOINE & MATHIEU, Compatriotes, & peut-être frères. Ils étoient natifs d'Aſcoli, dans la Marche d'Ancône. ANTOINE, ſur la réputation qu'il s'étoit acquiſe dans les lettres, étant mandé par Mathias Corvin, entreprit d'écrire l'*Hiſtoire de Hongrie*, par ordre de ce Prince, après la mort duquel, arrivée en 1490, il conduiſit, juſqu'en 1495, ſon Ouvrage, contenant quatre Décades & demie. Elles ne parurent en leur entier, qu'en 1568, n'y en ayant eu auparavant que trois, imprimées à Bâle, en 1543. C'eſt de celles-ci que Belleforeſt, avoit pris ſoin d'extraire & de traduire les Harangues, qu'avec pluſieurs autres, tirées de divers Hiſtoriens, anciens & modernes, il publia en François, *in-fol.* 1573. Antoine Bonfin, n'entendant que médiocrement le Grec, n'a pas réuſſi dans ſa Traduction d'*Hermogéne*, ni d'*Aphthone*, & l'on peut ſe conſoler de n'avoir point celles de *Philoſtrate* & d'*Hérodien*, qu'il diſoit avoir faites. Geſner ſe trompe extrêmement, lorſqu'au mot *ANTONIUS BONFINIUS*, il le fait contemporain de Cecco d'Aſcoli (*Cicchus Aſculanus*) brûlé à Florence le 25 Septembre 1327, temps auquel Antoine Bonfin n'étoit pas né. Mathieu Bonfin eſt beaucoup

EFERUS - Recherches & Classification numériques

beaucoup moins connu. A peine ſait-on qu'on voit de lui des *Annotations ſur Horace* ; encore y a-t-il lieu de douter, comme on en voit auſſi d'Antoine Bonfin, qu'il n'y ait eu, en cela, quelque équivoque. Les Epîtres de Marc-Antoine Sabellic font foi, qu'il a connu de ſon temps deux *Bonfins*, l'un *Antoine*, l'autre *Mathieu*, quoiqu'il ne nomme nulle part celui-ci *Mathieu*, mais ſimplement *Bonfin*. Dans la vingt-troiſième Epître, par exemple, du Liv. III, il eſt dit que « Bonfin, prêt à partir pour la Hongrie, avoit, en » paſſant à Ferrare, vu le fils de Sabellic, dans la maiſon & ſous la diſcipline » de Bonfin ». Le *Bonfin, prêt à partir pour la Hongrie*, n'eſt autre qu'*Antoine*, & le ſecond, à qui, en pluſieurs autres lettres, Sabellic recommande inſtamment les études de ſon fils, n'eſt autre que *Mathieu*. Dans la vingt-troiſième du Liv. VIII, il prie *Antoine* de lui envoyer ſon *Hiſtoire de Hongrie* *, lui marquant que, pour obtenir de lui cette grace, il avoit engagé l'autre Bonfin à lui en écrire, *Peropportunè affuit mihi Bonfinis tuus. . . . petiique ab eo ut tecum ageret*, &c. Il ne dit pas *Bonfinius*, mais toujours *Bonfinis*, conformement à *Antoine*, qui ne s'eſt jamais nommé autrement. (M. DE LA MONNOYE).

* L'*Hiſtoire de Hongrie* d'Antoine Bonfinius a été continuée par Jean Sambuc, très-ſavant Ecrivain du ſeizième ſiècle, né à Tirnau, en Hongrie, en 1531, mort à Vienne, en Autriche, en 1584.

ANTOINE BRUCIOLI. Dialogues (en nombre vingt-cinq [1]) ſur certains points de la Philoſophie naturelle, & choſes Methéorologiques, traduits, de l'Italien d'Antoine Brucioli, en François, par Traducteur incertain, imprimés à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Roville, 1556. De l'Office d'un Capitaine. Voyez TRAJAN PARADIN.

[1] Le Doni, dans ſa *Libraria*, au mot *ANTONIO BRUCIOLI*, dit : *Dialoghi di Philoſofia in cinque volumi.* (M DE LA MONNOYE).

*Au ſeptiéme Dialogue.*

[ Celui ſe priſe par trop, qui craint les ébranlemens de la terre, les inondations des eaux, & les ouvertures de la terre, comme s'il penſoit ne pouvoir périr, ſans que les parties du monde fuſſent mues, ou ſi le Ciel ne tonnât, ou ſi la terre ne s'ouvrît. Ne voyez-vous pas qu'une petite ongle nous tourmente, ſi ſeulement elle ſe fend plus d'un côté que de l'autre ? Mais pourquoi craignons-nous le tremblement de terre, quand un peu de groſſe ſalive peut ſuffoquer l'homme ? ou la chûte d'une petite pierre, de bien peu haut, le peut priver de la vie ? ]

ANTOINE DU BUS a traduit du Grec de Théodorit [1],



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Evêque de Cir, en François, Traité de la nature de l'homme, imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan.

[1] Il me paroît, que régulièrement il faudroit toujours écrire Θεόδωρος, malgré la diſtinction chimérique de ces Grammairiens, qui prétendent qu'on n'écrit ainſi ce nom, que lorſqu'il eſt adjectif; mais, quand c'eſt un nom propre, qu'on écrit Θεοδόρητος. Je ſuis perſuadé que cette dernière orthographe ne s'eſt introduite, que dans le temps qu'on a commencé de prononcer l'*ète* par *iota*. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'en François, l'uſage eſt pour *Théodoret*. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE CARACCIOLO, Abbé de Saint Victor lez Paris, a écrit en François le Miroir de la vraie Religion, imprimé à Paris, *in*-16. par Simon Colinez, ſans date.

ANTOINE CARACCIOLO, Prince de Melphe; autre (à mon jugement) que le ſuſnommé, & iſſu néanmoins d'une même famille, a écrit Hymne Genethliaque, ſur la naiſſance de Monſieur le Comte de Soiſſons, fils de Monſieur le Prince de Condé Loys de Bourbon, & Françoiſe d'Orléans, illuſtre Princeſſe. Florent Chreſtien a écrit un autre & ſecond Genethliaque ſur la même naiſſance, imprimé avec le précédent, à Paris, par Mamert Patiſſon, 1568*.

* C'eſt le même que le premier. — Voy. les notes dans LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 30.

ANTOINE CATHALAN [1], Albigeois, a écrit Paſſavant Pariſien, répondant à Paſquin Romain, Dialogue de la vie de ceux qui ſe diſent vivre ſelon la réformation de l'Evangile, & ſont allés demeurer à Genêve, imprimé à Paris, & depuis à Lyon, en 1556. Epître Catholique de la vraie & réale exiſtence du précieux corps & ſang de notre Sauveur au Saint Sacrement de l'Autel, ſous les eſpèces de pain & vin, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Ambroiſe du Rosne, 1562. Arithmétique & manière d'apprendre à chiffrer & compter par la plume & par les jects, en nombre entier & rompu, imprimé à Lyon, *in*-16. par Thibaud Payen, l'an 1555.

[1] Calvin & Bèze écrivent toujours CATHELAN. Voici comme en parle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bèze, dans ſa vie Françoiſe de Calvin. *Cette année-là* (1556) *il compoſa le petit Livre, intitulé* Réformation pour impoſer ſilence à un certain Belitre, nommé ANTOINE CATHELAN, jadis Cordelier d'Albigeois. *L'occaſion fut que cet homme là, avec une ſienne Putain, étant ici venu, fut incontinent connu pour ce qu'il étoit, à ſavoir, un affronteur, & pourtant contraint de déloger. Et puis s'étant retiré à Lauſanne & aux terres de Berne, fit tant par ſes beaux actes, qu'il en fut banni ſur peine de fouet. Or cela le dépita tellement, que s'en étant retourné en France, il fit imprimer une certaine Epître, intitulée à Meſſeigneurs les Sindiques de Genève, en laquelle il détractoit la doctrine de Calvin, auſſi de l'Egliſe & Ecole de Lauſanne. Mais, Dieu-merci, il ne s'en alla pas ſans réponſe, laquelle l'a tellement contenté, ou plutôt mal contenté, qu'il s'eſt tu depuis, car auſſi il n'eût rien ſu dire qui vaille.* Bèze, comme l'on voit, ne fait mention que de l'*Epître*, quoique Calvin, dans ſa *Réponſe à Cathelan*, témoigne avoir été auſſi attaqué dans un autre Ecrit, dont il dit n'avoir pas même vu le titre, mais qui n'eſt autre choſe que le *Paſſevent Pariſien*. L'Auteur de la Comédie du *Pape malade*, attribue ce mauvais libelle au nommé ARTUS DESIRÉ, en ces termes, pag. 60 :

Meſſager, as-tu tant viré,
Sans connoître Artus Deſiré,
Ce grand Poëte & fort ſavant,
Qui a fait ce beau Paſſavant.

ce qui n'empêche pas que Cathelan ne ſoit très-certainement Auteur du *Paſſevent Pariſien*, ce Dialogue n'étant donné à Artus Deſiré, ni dans la Bibliothèque de du Verdier, ni dans celle de La Croix du Maine, au lieu que la première le rapporte, en termes exprès, parmi les Livres d'ANTOINE CATHELAN *, Albigeois. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. LA CROIX DU MAINE, ſur ce même mot, Tom. I, pag. 31.

ANTOINE CAUCE. Puiſque cetuicy a écrit (quoiqu'en Latin) touchant la langue Françoiſe, je mettrai ici le titre d'un Livre que j'ai vu de lui, *Antonii Caucii Grammatica Gallica in tres Libros diſtributa. Antuerpiæ in-16. apud Lucam Bellerum*, 1576.

ANTOINE CHALON, de Cerviere en Foreſt, a mis par écrit une Oraiſon ou Harangue, par lui prononcée à la création des Echevins de la ville de Lyon, le jour de S. Thomas, vingt-un Décembre 1571, dans l'Egliſe Saint Niſier, imprimée avec une autre Oraiſon Latine dudit Auteur, d'autre ſubſtance, à Lyon, *in-4°.* par Michel Jove, 1572.

ANTOINE CHALMETE, Chirurgien du Puy en Velay,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Enchiridion ou Livret portatif, pour les Chirurgiens, diviſé en cinq Livres par Chapitres, où ſont contenus en brief les rémèdes tant univerſels, que particuliers, des maladies externes, traduit du Latin d'Antoine Chalmete, Chirurgien du Puy en Velay, en François, imprimé à Lyon, *in*-16. par Loys Cloquemin, 1572. Le premier Livre contient la cure, tant univerſelle que particulière, des tumeurs outre nature. Le ſecond, des plaies. Le troiſiéme, des ulcères. Le quatriéme, traite de la cure des fractures & diſlocations. Le cinquiéme traite des remèdes propres à guérir entiérement la groſſe vérole. Le Traducteur ne s'étant nommé m'eſt incertain.

ANTOINE CHANORRIER [1] a écrit en rime, la Legende des Prêtres & des Moines, compoſée en rime, & diviſée par chapitres, imprimée à Genêve, *in*-16. 1556. *Calvinique.*

[1] Bèze, pag. 148 du Tom. I de ſon *Hiſt. Eccléſ.* écrit DES MÉRENGES, & dit que « ce Miniſtre, qui avoit long-temps ſervi dans le Bernois, au miniſtère, fut, en 1558, envoyé de l'Egliſe de Genève à celle de Blois. L'année ſuivante, il faiſoit, lui troiſième, ſelon le même Bèze, la fonction de » Paſteur à Orléans, & c'eſt là, dit-on, qu'il lui arriva de vomir en chaire, » ce qui donna lieu au proverbe, qui court encore aujourd'hui à Orléans, » de dire *faire Méranges*, pour dire *rendre gorge* ». Ménage, dans ſes *Origines Françoiſes*, au mot MÉRANGES, dit avoir appris cela de l'Avocat du Roi au Préſidial d'Orléans, nommé DE GIVEZ, ſur la foi duquel il ajoute, que c'eſt la tradition du pays, & que François le Maire fait mention de la choſe, dans ſes *Antiquités d'Orléans :* pour moi, je ne nie point que ce ne puiſſe être la tradition du pays, mais je nie que les termes, dont uſe le Maire, donnent l'idée de ce que Ménage rapporte touchant ce Miniſtre. Les voici, tels qu'ils ſe trouvent, pag. 331 de la première Partie des *Antiquités d'Orléans : ANTOINE CHANORRIER, dit DES MÉRANGES, duquel ſe dit un proverbe Orléanois*, FAIRE MÉRANGE, *de ceux qui ſont bons biberons.* Il me paroît qu'il ne réſulte de-là nul autre ſens, ſinon qu'à Orléans, *Faire Méranges*, ſignifie *trinquer, bien boire*, à la manière de Chanorrier, qui, ayant demeuré long-temps ſur les terres de Berne, avoit eu le loiſir d'y apprendre à boire comme un Suiſſe. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE CHAPUIS, Daulphinois, a traduit de l'Italien de Hieronimo Mutio Juſtinopolitain, le Duel ou Combat, contenant trois Livres, avec les Réponſes chevalereſſes du même Auteur,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contenans quatre Livres, imprimés à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Roville, 1561. Deſcription de la Limagne d'Auvergne, en forme de Dialogue, avec pluſieurs Médailles, Statues, Oracles, Epitaphes, Sentences, & autres choſes profitables & delectables aux amateurs de l'antiquité: traduit du Livre Italien de Gabriel Symeon, par ledit Chapuys, & imprimé à Lyon, *in*-4°. par ledit Roville, 1562 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les Notes, à ce mot, Tom. I, p. 31 & 32.

*Au premier Chapitre du combat.*

[Faire preuve par combat, n'eſt permis des loix des Empereurs, & eſt défendu en la Religion Chrétienne. Combat n'eſt autre qu'une bataille faite de corps à corps, ſur la preuve de la vérité, que l'on ſe rapporte à ce qu'en décidera l'épée. Varene & Pulfi, du temps de Jules-Céſar, étant en différend de l'honneur, ſe défièrent à devoir montrer contre les ennemis, lequel des deux ſeroit plus à eſtimer. Ceux qui ont les premiers introduit en Italie les duels & combats, ont été les Lombards, comme il eſt bien aiſé à le comprendre par leurs loix. Et un Roi, nommé Aliprand, en une ſienne conſtitution, témoigne que telle étoit leur coutume de tout temps. Ils combattoient pour certains cas ſpécifiés & permis en la loi, & s'attaquoient en la préſence de leurs Juges compétans, par leſquels, comme ils ſe trouvoient vaincus, auſſi étoient-ils condamnés en Juſtice, ſelon que l'on peut voir qu'il en eſt fait mention en leurs Livres. Davantage, ils vuidoient leurs différends, non en équipage de Chevaliers, mais d'ordinaire tenant un bouclier en main, avec un bâton (excepté en la querelle d'infidélité envers ſon S.) Et ainſi ſe donne à entendre le ſecond de la Lombarde, en la loi trentième, du titre cinquante-cinquième. A cauſe de quoi, il ne ſemble point que leur principale intention fût le reſpect de l'honneur, ne que les vaincus, quelque cauſe qu'il y eût, demeuraſſent infâmes & priſonniers du vainqueur. Mais depuis, le temps de main en main coulant, le combat eſt venu à tel point, partie des coutumes des Lombards, partie de l'Art Militaire, partie auſſi des règles qui ont été inventées ou approuvées aux Cours des grands Seigneurs, qu'il n'y a de notre temps perſonne ſi grave, ſoit Magiſtrat, ou Privé, qui n'eſtime à grand honneur, en ſavoir dire quelque choſe, ou qui ne daigne écrire ce qui lui en ſemble.

*Au premier Livre des Réponſes chevalereſſes*

La raiſon a été baillée à l'homme pour gouvernereſſe de toutes ſes opérations, & afin que, par le compas d'icelle, il ait à meſurer toute ſa vie, & toutes ſes actions. Cette-cy le doit maîtriſer à la maiſon & dehors, ès choſes publiques, privées, civiles & militaires: & en ſomme, il eſt tenu de ſe gou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

verner par elle en tous temps, lieux & en toutes les occurrences. Et pour laiſſer à préſent à dire, que les loix civiles ont été inſtituées par cette principale maîtreſſe, il eſt tout sûr encore que l'art de la guerre & le métier des armes a été par la raiſon inventé, diſpoſé & réglé. Cette-cy nous a enſeigné qu'il faut faire la guerre pour ſe défendre & conſerver la paix, la juſtice, & notre liberté, & nous a montré que les armes ne doivent cliqueter ſans légitime occaſion : qu'avant qu'on les bouge, on envoie défier l'ennemi. Cette-cy nous a baillé la forme de capitulation d'une guerre, & comme il la faut obſerver. Cette-cy nous a inſtruit à faire les trèves, & quant & quant, ſous l'autorité de la foi, nous a appris de les maintenir, tellement qu'au beau milieu des armes nues, & de l'ardeur & tempête de guerre, elle nous admoneſte inviolablement de garder la foi. Par cette-cy ont encore été ordonnées des choſes plus particulières, comme eſt, que, emmy les bandes farouches des ennemis, les Ambaſſadeurs & Couriers ſoient quittes de peur & de danger ; que qui n'eſt ſoldat, ne doive combattre ; qu'on ne doive fuir de l'une armée à l'autre ; que les ſoldats n'aient d'intelligences au camp des ennemis ; que l'on n'abandonne les enſeignes & les autres telles choſes, auxquelles tous ceux qui contreviennent, par un commun accord de tout le monde, encourent manifeſte infamie ; où les autres, qui les obſervent inviolablement, ſont loués & honorés par-deſſus tous.

### *Au Dialogue de la Deſcription de la Limagne d'Auvergne. Pluſieurs belles définitions.*

Qu'eſt-ce que Dieu ? Eſprit, ſur tout intelligent, & tout en toute part, à la parfaite & infinie puiſſance duquel l'homme imparfait ne peut bailler nom aſſez digne & convenable. La nature ? Acte continu, & perpetuelle œuvre de Dieu. L'ame raiſonnable ? Intellect infus, ou voirement eſprit & ſouffle de Dieu. Les Cieux ? Ordres concurrens, du divers, viſte, & pluſtard mouvement, deſquels la machine du monde eſt régie. Les planettes & étoiles fixes ? Vertus, miniſtres de Dieu, prépoſées caſuellement aux conceptions de tous les hommes qui naiſſent. Les Élémens ? Subſtances contraires par l'accidentale altération, meſlange, & corruption deſquelles toutes choſes naiſſent, & meurent après être crues, & diminuées. Le monde en univerſel ? Ornement parfait, & apparent témoignage de l'image incognue, & de l'infinie puiſſance de ſon créateur. Priſon temporelle du corps, comme le corps de l'ame. Enfer des bons, & Paradis des méchans. La fortune ? Accident incertain, & muable. L'homme ? Le meilleur, & pire de tous les animaux. Créature inſatiable, Miniſtre du bien, & du mal : l'un vérifié par la haine, & l'autre de l'amour. La femme ? Objet de concupiſcence, amour, & haine précipitée, & ſans meſure. La femme chaſte ? La non évantée. Celle qui étant offenſée de ſon mari, ne ſe met pourtant à mal faire. Qui peut, & ne veut pas. Qui hait l'argent, l'huys, & les fenêtres. Qui ne ſe ſoucie des banquets, fêtes, bals, ne accouſtremens. Qui boit plus d'eau que de vin. Qui n'écoute les meſſages,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ni ne reçoit lettres, ni préſens des amans. Qui ſe tient plus volontiers, en ſa maiſon qu'en celles de ſes parens, ou voiſins. Qui ne veut aller, ne demeurer ſeule. Qui eſtime ſon mari (quel qu'il ſoit) meilleur que tous les autres. Qui file, coud, tiſt, craint & prie ſouvent Dieu, & volontiers. La femme ſage? La dernière à parler, & la première à ſe taire. Les enfans? Soupçon continuel de joie, ou de douleur. Paſſions inſupportables. Jalouſie louable. Renouvellement du propre ſang, avec incertitude des mêmes mœurs. L'amour? Connoiſſance de proportion. Conformité de mœurs. L'amour charnel; Abrégement de vie, diminution des forces corporelles, troublement du cerveau, & congrégation de maladies. La haine? Dommage deſiré. Ruine du cœur. L'amitié? Conſentement à l'honnête, & refus de l'iniquité. Une même volonté de bien. Obligation volontaire. L'envie? Vilté de courage. Baſſeſſe d'eſprit. Indigence de la vertu ou du bien, qui abonde en autrui. Nonchalance manifeſte. La ſuperbie? Amour exceſſif de ſoi-même. Plaiſir particulier, & ſans aucun profit. Provocation de malveillance. Vanité & défaut de cervelle. L'humanité? La première partie qui eſt requiſe en un Prince. Moyen de benevolence. Le Prince? Dépenſier des biens de fortune. Défenſeur des bons, & le fléau des mauvais. Premier obſervateur de ſes ordonnances. Miniſtre de miſéricorde, & de juſtice. Exemple de vie aux moindres que lui. La régle & miroir du peuple. La plus grande diſgrace d'un Prince? N'être tel, ains avare & cruel, non amateur des vertueux. N'avoir qui lui die la vérité, ni la vouloir ouir. Ne tenir une partie de ſes ſujets armés à cheval & à pied, par mer & par terre, s'eſtimant bien fort des forces mercénaires étrangères. Se moquer du conſeil du ſage pauvre, fautes toutes deux du Roi Crœſus. Laiſſer les affaires publiques, pour ſes privés plaiſirs, vice de Sardanapale, & de Tibere. Croire bien & mal d'un chacun par la bouche d'autruy, comme Ptolomée d'Apelle, & Juſtin, Empereur, de Narſes, dont l'un ruina une partie de l'Empire, & l'autre peignit la calomnie. Ne dérober à ſes plaiſirs, & au jour deux fois trois heures pour voir & s'enquérir ſoi-même de ſon fait, & de celui des autres. Se faire plus craindre qu'aimer, provenant icelui de trop de ſuperbie & avarice, & cetui de libéralité & clémence. Perdre une fois le credit & la foi. Dédaigner de lire toutes choſes, & d'écouter un chacun. Octroyer bénéfices, offices, dignités, & magiſtrats par faveur, ou argent. Ouir plus volontiers deviſer les badins, que les gens ſages. Le peuple? Confuſion appareillée à bien, & à mal. Furie irrévocable. L'ignorance? Priſer, & honorer les perſonnes par le jugement d'autrui, quant on peut voir leurs œuvres. Juger, ou blâmer ce qu'on ne ſait faire. De pauvre devenir riche, & ſe faire ſuperbe. Ne ſavoir qu'une ſeule choſe. N'avoir onques veu qu'un pays. Meſurer les autres à ſon même compas. La conſtance? N'exécuter point le péché, en ayant occaſion. Ne ſe déborder en l'abondance. N'avoir déplaiſir en pauvreté indigne, de la richeſſe non méritée d'un autre. Les richeſſes? Occaſion de continuer en péché. Aiguillon de damnement. Nourriture d'arrogance, & de ſuperbie, abrégement de vie. Moyen à ſe faire aimer, & hair. La pauvreté? Tourment du corps, & ſalut de l'ame.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mère de l'induſtrie. Le cœur généreux ? Oublier les injures. Bien faire à qui t'a fait mal. Se contenter de peu en honneur, plutôt que d'avoir beaucoup avec vitupere, & reproche. Donner plus que recevoir. Donner peu, & viſte, plutôt que beaucoup, & tard. Le cœur vil, & abject ? Tout diſſimulateur, avoir beaucoup, & uſer de bien peu. Craindre d'avoir faute de ce qui abonde. Le cœur malin ? Nuire à autrui pour profiter à ſoi-même. Conſeiller au Prince ſon deshonneur. Ne faire l'honneur à l'homme qui lui appartient. Blâmer la perſonne ou la choſe qui mérite louange. La folie ? Penſer que l'homme ne change de nature. Déchargemens des penſemens graves, & honorables. Mépriſement du conſeil d'autrui. Penſer de ſavoir lui ſeul plus que beaucoup. Se douloir d'une fortune, où il n'y a plus de remède. Se promettre la perpétuité de la bonne ou mauvaiſe fortune. S'eſtimer noble par les mérites d'autrui. Parler beaucoup ſans ſavoir. Faire le vaillant ſans armes. Eſtre ſuperbe ſans vertu. S'eſtimer riche du credit d'autrui. S'aſſûrer tant en l'ambition, & en la faveur, que de croire que l'un ne doive jamais faillir, ne l'autre faire mauvaiſe fin. S'oublier en proſpérité de ſa condition première. Croire que les cerveaux naiſſent avec la race, & que la nobleſſe ſe conquiere par argent. Eſtimer autrui fol, & ſoi ſage. Ne connoître, ni ne penſer au danger à advenir, & ſe moquer du conſeil de celui qui le connoît. Ruiner ſa perſonne pour donner plaiſir à autrui. Eſpargner par trop ſes richeſſes, ne penſant qu'un autre en peut faire grand chère après lui, ſans lui en ſavoir gré. S'imaginer que le conſeil d'un pauvre vertueux ne ſoit point meilleur, que celui d'un riche ignorant. Dépendre le temps au jeu, ſachant faire d'autres choſes. Pouvant éviter le danger, & trébucher dedans. Se montrer affectionné d'une choſe, où il n'a part, ne portion. La ſageſſe ? Ne ſe fier du jugement & volonté de l'homme. Penſer à la fin des choſes avant que les commencer. Souvenance continuelle de la mort. Eſtimer toute choſe humaine, imparfaite. Ecouter tout le monde, & croire à peu de gens. Ne tomber point deux fois en une erreur. Parler peu & penſer beaucoup. Ne fier ſon bien, ne ſa perſonne, à qui ne craint ni n'eſt ſujet aux loix. Ne manier l'argent des grands Seigneurs, ni ne ſavoir leurs ſecrets. La Nobleſſe ? Election de vertu, abhorriſſement de vice. Acquêt licite d'honneur ou biens, avec ſa propre induſtrie. Ornement qu'autre ne peut donner, ne tollir. La félicité ? Contentement de l'eſprit. N'avoir néceſſité, & ne deſirer rien plus. Se rire de toute choſe qui ſe préſente. Regarder toujours qui eſt pis, & non ceux qui ſont mieux. Habiter en lieu où le Prince ſoit juſte, docte, libéral, & pitoyable. La vie ? Miſère temporelle. Pelerinage terminé diverſement. Acte compoſé de mal & de bien, de douleur & de joie. La mort ? Repos du corps & liberté de l'ame. Fin de toutes peines. Conſolation des affligés, & déſeſpoir de ceux qui ſont à leur aiſe.]

ANTOINE ET ROBERT LE CHEVALIER, frères, de Vire en Normandie, ont traduit en vers François les Œuvres de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Virgile Maron, imprimés à Paris, *in*-4°. par Thomas Perier, 1582 *.

* Voy. ſur les deux frères, les notes, aux Art. ANTOINE & ROBERT LE CHEVALIER, dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, p. 32, & Tom. II, p. 380 & 381.

ANTOINE COLUMBAN, Lyonnois, Docteur en droit, a écrit Sommaire forme de procéder extraordinairement ès cauſes criminelles, contenant deux cent cinquante articles, imprimé à Lyon, *in*-16. l'an 1533, ſans nom d'Imprimeur.

ANTOINE COLOMBET, Docteur ès droits, conſultant en la ville Ducale de Bourg, Bailliage de Breſſe, a écrit Traité des perſonnes de main-morte, cenſites & taillables, avec arrêts célèbres, concordances & diſcordances des coûtumes des Provinces & pays uſans d'icelles mains-mortes; comme ès Duché & Comté de Bourgoigne, Vicomté d'Auxonne, Daulphiné, Savoye, Dombes, Auvergne, Combraille, Nivernois, Narbonne, Provence: contenant en outre, tant principalement que incidamment, plus de trois cent queſtions d'icelle matière, avec la connoiſſance des termes d'icelle, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Antoine Gryphius, 1578. Conſeils ſus pieds, &c. ce ſont conſultations faites ſur le champ, imprimées à Lyon. *Conciliatores ſuper Codice, ſeu concordantiæ conſiliorum Doctorum ad leges Codicis, in quibus reperientur lecturæ intellectus & materiæ dictarum legum. Opus Antonii Colombet, jurium doctoris labore completum. Excuſ. Lugduni in*-8°. *anno Domini*, 1541, *& noviſſimè Romæ typis Jul. Accolti*, 1571.

ANTOINE LE CONTE, Juriſconſulte & Lecteur du Roi en ſon Univerſité de Bourges, a écrit des Commentaires Latins, ſur l'Edit du très-Chrétien Roi Henri II. des mariages clandeſtinement & outre le gré & conſentement du père & de la mère contractés, imprimés à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1557. Il a écrit, en François, Oraiſon panégyrique à Monſeigneur fils de France & frère du Roi, à ſon heureuſe entrée en ſa ville de Bourges, imprimée à Bourges, par Pierre Bouchier, 1576. *Ant. Contii*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Lectionum ſubcecivarum Juris civilis liber, Aurelianis, in-8°. ex officinâ Eligii Gibierii, 1575. Ejuſdem in Intiſtut. commentar. in-8°. ad legem Juliam majeſtatis. Diſputationes Juris & quædam alia.*

ANTOINE DE COTEL, Conſeiller du Roi en ſa Cour de Parlement, à Paris [1], a écrit Mignardes & Gayes Poëſies *, Livre premier, contenant ſoixante-deux Sonnets, trois Chanſons, quatre Elegies, deux Epîtres, la Cigale, ſept Bergeries, dont la ſixiéme eſt priſe de Théocrite, les Tombeaux, avec quelques traductions, imitations & inventions du même Auteur; aſſavoir quelques Epigrammes pris du Grec, le Noyer pris d'Ovide, & autres: le tout imprimé à Paris, *in*-4°. par Gilles Robinot, 1578. Plus le quatorziéme Livre de l'Iliade, pris du Grec d'Homere, traduit par le même, & imprimé comme deſſus.

[1] C'eſt à ce Conſeiller au Parlement de Paris, *ad Antonium Cotellum, Senatorem Pariſienſem*, que Jean Bonnefons adreſſe la ſeconde pièce de ſa *Pancharis*, en vers Phaleuques :

Nam quid diſſimulem ? illa me, Cotelle,
Nympharum domina, &c. (M. DE LA MONNOYE).

* Les Poëſies d'Antoine de Cotel ſont très-libres, & beaucoup plus qu'il ne convenoit à un homme de ſon état. On y trouve une aſſez plaiſante comparaiſon du fou & du Poëte, où tout l'avantage demeure au premier. —Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 129.

En la ſixiéme Bergerie :

*Ne t'enorgueillis point ; car tout auſſi ſoudain,*
*Comme un ſonge s'en va, te lairra la jeuneſſe :*
*C'eſt comme un raiſin cuict : vois-tu la ſechereſſe*
*De ces roſes le teint fanir incontinent ?*

Dialogue du Paſſant & de l'image de Vertu.

*LE PASS. Toy, qui, d'un grave pas, t'en vas ſi mal veſtue,*
*De grace, qui es-tu ? dy-moy où tu te tiens ?*
*V. Je ſuis ceſte vertu, chaſſée par les ſiens,*
*Que l'Antiquité ſage a ſi chère tenue.*
*P. Pourquoy, ſous ton habit, monſtres-tu la chair nue ?*
*V. Pource que, comme vains, je mépriſe les biens.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*P. Pourquoi à double front t'ont peint les Anciens ?*
*V. Pour l'un & l'autre temps préſenter à ma veuë.*
*P. Mais que te ſert ce frein ? V. pour brider mes deſirs.*
*P. Que ſervent ces raſteaux ? pour monſtrer mes plaiſirs*
*S'acquérir par labeur & peine pourſuivie.*
*P. Que fais-tu d'aile au dos ? V. Les Aſtres j'en atteins.*
*P. Comment tiens-tu la mort ſous le pied ? V. Je ne crains,*
*Auſſi ſeule je ſuis de ſa faulx affranchie.*

## En la fin & concluſion d'un Sonnet,

*Puiſque le ſouvenir de tant & tant de maux,*
*Ne fait que tourmenter, ſans profit, nos cerveaux ;*
*Avecques Themiſtocle à préſent je veux croire,*
*Qu'il vaudroit mieux trouver un art pour oublier*
*Les maux que nous voyons, que de remercier*
*Simonide, inventeur de celuy de mémoire.*

## En un autre Sonnet,

*En ceſte Cour il faut, comme elle eſt compoſée,*
*Qui ſe veut comporter, faire voile à tout vent,*
*Careſſer l'ennemy, ſe garder de ſoy-meſme,*
*D'un ſou-ris gracieux maſquer un deuil extrême,*
*Se faire amy de tous, & perſonne n'aimer,*
*S'offrir à un chacun, le ſinge contrefaire,*
*Dire ſouvent ouy, & penſer le contraire,*
*Bref Protée, en un jour cent fois ſe transformer.*

## Epigramme pris du Grec.

*Baſtir chaſteaux, couvrir grands tables,*
*Faire l'amour, coucher gros jeu,*
*Sont grands chemins, qui (délectables)*
*Conduiſent l'homme en pauvre lieu.*

## Au Noyer.

*Voyez ces tils de rang, à la ligne plantez,*
*Qui (pource qu'ils n'ont rien) ſont mignards ſupportez ;*
*Et vous aurez pitié de ma chetive vie,*
*De voir en mille endroits mon eſcorce meurtrie,*
*Et de cent playes (las!) mes pauvres bras ouverts,*
*Sans charnure & ſans peau, juſqu'à l'os découverts!*
*Cela ne me vient pas de querelle, ou par haine ;*
*L'eſpoir ſeul du butin eſt cauſe de ma peine :*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Si les autres portoyent, & qu'ils euſſent de quoy,*
*On les verroit ſe plaindre, auſſi-bien comme moy.*
*Ainſi, qui a du bien, eſt déjà trop coulpable,*
*Et celuy qui n'a rien (bien qu'il ſoit puniſſable)*
*Demeure, ſans recherche, en crime, & en ſeurté:*
*Car perſonne ne veut rechercher pauvreté.*
*Ainſi le voyageur, qui a pleine bougete,*
*Craint toujours qu'un voleur, pour luy oſter, la guette:*
*Mais, qui s'en va léger, & d'argent, & d'ennuy,*
*Sans doubter le brigand, chantera devant luy.*

## Verſion du Libera me Domine.

*Délivre-moy, bon Dieu, de la mort éternelle,*
*Quand la Terre & les Cieux, devant ta majeſté*
*(Frémiſſans) trembleront d'une frayeur mortelle,*
*Au jour que tu viendras, avec un front ſévère,*
*(Plein pourtant de bonté) pour juger ce grand Tout,*
*Et à rien par tes feux le conſumer au bout,*
*Comme au commencement de rien tu le ſceus faire.*
*Jour, hélas! jour d'horreur & d'ire eſpouventable,*
*De misères, d'ennuis, & grincemens de dents,*
*De ſoupirs & ſanglots! jour grand entre les grands,*
*Plein de maint amer cry, & larme pitoyable!*
*Las! j'en tremble d'effroy, mon cœur en ſoy s'en preſſe,*
*S'eſperdant, tout confus: & dès que ſeulement*
*Je penſe (appréhendant ce dernier jugement,*
*Et ce coup ſans mercy) le poil d'horreur me dreſſe!*
*Les Anges frémiront alors devant ta face,*
*Et les Archanges ſaincts (craintifs) s'iront cachans.*
*Hé! que deviendront donc les pervers, les méchans?*
*Où pourront-ils (hélas! malheureux) trouver place?*
*Le plus homme de bien, encores à grand peine,*
*Quelque juſte qu'il ſoit, ſe verra-t-il ſauver?*
*Où donc (chetif) où donc m'oſeray-je trouver,*
*Qui, de ſales péchés, ſens mon ame ſi pleine?*
*Quoy donc? (pauvret) hélas! où ſera mon refuge?*
*Qu'eſt-ce que je diray? qu'eſt-ce que je feray?*
*Que pourray-je apporter de bon, quand je ſeray*
*(Injuſte que je ſuis) devant ſi juſte Juge?*
*L'on ouyra des Cieux ceſte voix meſſagère:*
*O vous, morts, qui giſez aux cercueils enterrez,*
*Debout, eſveillez-vous, & (vivans) accourez,*
*Pour ouyr du Sauveur la ſentence dernière.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*O bon père, qui as toute choſe créée,*
*Dieu, qui m'as du limon de la terre formé,*
*Et par le propre ſang de ton fils bien aymé,*
*Miraculeuſement mon ame racheptée :*
*Voire qui, du tombeau, doits relever en vie,*
*Le jour du jugement, ce foible & pâle corps,*
*Bien qu'il ſoit tout en poudre, entre mille autres morts,*
*Entends à moy, chetif, qui humble te ſupplie,*
*Reçoy mon oraiſon, & m'exauçant (de grace)*
*Las ! ordonne clément, qu'entre les bienheureux,*
*Au giron d'Abraham ton Patriarche (aux Cieux,*
*En repos éternel) ma pauvre ame aye place.]*

ANTOINE COUILLARD*, ſieur du Pavillon lez Lorris en Gaſtinois, a écrit Inſtruction & exercice des Greffiers des Juſtices tant Royales que ſubalternes, des Prevôts & Baillifs de ce Royaume, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1543, & depuis *in*-16. par Vincent Sertenas, 1560, avec mutation de titre, & tel que s'enſuit : Quatre Livres ſur les Procédures civiles & criminelles, ſelon le commun ſtile de France & Ordonnances Royaux, pour l'inſtruction des Greffiers. Les Prophéties, où, entre autres choſes, il démontre que Dieu, ſans autre aide, regit & gouverne toute la machine, & peut ſeul, & non pas les hommes, juger des choſes futures : & au ſurplus que le Prophète n'eſt à deſpriſer en ſon art, où il y a beaucoup plus de plaiſir que d'approbation, imprimés à Paris, *in*-8°. par Antoine le Clerc, 1556. Les fleurs odoriférantes, cueillies ès délectables Jardins de vertu, diviſées en deux Livres, imprimées à Paris, *in*-8°. par Loys Begat, 1549. Les antiquités & ſingularités du monde, imprimées à Paris, *in*-8°. par Antoine le Clerc, 1547. Les Contredits aux fauſſes & abuſives Prophéties de Noſtradamus, & autres Aſtralogues, diviſés par chapitres, en quatre Livres, imprimés à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1560. Epître préſentée au très-invincible Roi de Pologne, fils & frère des Rois de France, à ſa bien-venue à Paris, au retour de la Rochelle, par ledit Sr du Pavillon, imprimée à Paris, l'an 1573.

* Voy. ce mot dans LA CROIX DU MAINE, & les notes, Tom. I, p. 33 & 34.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ANTOINE CRAPPIER, natif de Caiz en Picardie, a traduit du Grec de Lucian, en François, la Diablerie d'Apelles [1], c'eſt-à-dire, la calomnie, ou autrement une remontrance fort excellente, là où eſt clairement montré, qu'il ne faut croire à la volée à faux rapports, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Claude Marchant, 1551. Apelles, Peintre Ephéſien, accuſé fauſſement & à tort par Antiphilus, envieux de ſon art & grace, d'être compagnon de Théodote, en la conjuration & ſédition qui avoit été faite en Tyr contre le Roi Ptolomée; & la ville s'étant revoltée, & le port de Peluſe, occupé & pris, on crut que cela s'étoit fait par le conſeil d'Apelles, à raiſon de quoi, le Roi vaincu par flatterie, fut grandement ému de courroux du grand éblouiſſement de calomnie, tellement qu'il mit en mépris toutes conjectures, leſquelles pouvoient ou augmenter, ou diminuer la foi de la cauſe: & n'a point connu le calomniateur, envieux de l'art d'Apelles, ni conſidéré la petiteſſe dudit Apelles, & qu'il n'étoit poſſible qu'il eût eu le courage de trahir Peluſe, vu que le Roi l'avoit avancé par ſa libéralité au-deſſus de tous les autres Peintres, ſans s'être auſſi enquis, ſi Apelles avoit autrefois navigé vers les Tyriens, où il ne fut onc. Adonc le Roi appelle Apelles traître, déloyal, ingrat & méconnoiſſant, accuſé d'avoir commis crime de leze-Majeſté. Et n'eût été que l'un de ceux qui étoient compagnons en la conjuration, lequel étoit captif, meu de grande compaſſion de l'infortuné Apelles, & voyant la hardie & téméraire méchanceté d'Antiphilus, n'eût prouvé hardiment & droitement, qu'il n'étoit nullement coupable, & n'avoit aucune accointance avec les ſéditieux, certainement il eût été condamné à la mort. Lors Ptolomée, ayant changé ſon courroux en meilleur ſens, muant la ſentence, donna cent talens d'or à Apelles, & mit le calomniateur Antiphilus en ſervage perpétuel. Apelles, de ſa part, ayant mémoire du péril où il avoit été par faux rapport, s'eſt vengé, en prenant peine de peindre au vif, en un tableau la calomnie, & ſa ſuite, comme ci-après eſt déduit, &c. Ceci ſervira pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'argument dudit Livre : & après le pourtrait qu'il en a fait, Lucian dit :

*Ne peu, ne trop, doit eſtre ta meſure,*
*Prens le moyen, qui plus longuement dure :*
*Car peu ou trop, ne ſont choſes égales.*

Et pourtant ce qui eſt exceſſif, tient de la partie inégale & indirecte.

[1] Cet Auteur croyoit que, par rapport au Grec διαβολὴ, qui ſignifie *calomnie*, comme διάβολος, *calomniateur*, il pouvoit dire *Diablerie* pour *Calomnie*. Mais, en François, *Diablerie*, n'a, ni auparavant, ni depuis, été employé en ce ſens. Ce mot a ſignifié autrefois une Comédie pieuſe, ſur quelque myſtère de la Religion, parce qu'on introduiſoit toujours des Diables dans ces pièces, pour divertir les ſpectateurs. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DE LA CROIX a écrit Tragicomédie *. L'Argument pris du troiſiéme chapitre de Daniel, avec le Cantique des trois enfans, Sidrac, Miſſac & Abdenago, chanté en la fournaiſe ardente, imprimé *in*-8°. à Paris, 1561.

* Sa *Tragi-Comédie* eſt intitulée : *Les enfans dans la fournaiſe.* Elle eſt imprimée avec un Prologue, ſans diſtinction d'actes, ni de ſcènes, *in* 8°. Paris, 1561. — Voy. *Recherches ſur les Théâtres* par Beauchamps, premier âge, pag. 31, Edit. *in*-4°.

En un Cantique des Babyloniens ſervant de Chorus.

*[Que ſert toute la ſageſſe,*
*Que ſert toute la richeſſe*
*Icy aux pouvres humains ?*
*Dans leurs courages, conceuë,*
***De leurs courages, l'iſſue***
***N'eſt nullement en leurs mains.***
***Que ſert-il de ſe promettre,***
***Se faire des autres maiſtre,***
***Un grand Seigneur, Prince, ou Roy ?***
***Quand ( ô la foibleſſe extrême ! )***
***On ne peut pas, de ſoy-meſme,***
***Prendre puiſſance ſur ſoy ?***
***Que ſert-il que l'on propoſe***
***Faire telle, ou telle choſe,***

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Sauver ſa vie, ou ſon bien,*
*Deffendre un tel, tel deſtruire,*
*Quand, pour ayder, ou pour nuire,*
*De ſoy-meſme on ne peut rien ?*]

ANTOINE FRANÇOIS DONI [1]. Les Mondes. Voyez le titre au long en Gabriel Chapuis.

[1] Ayant quitté l'habit de Servite, il employa ſon temps à faire des livres, dans la plupart deſquels, il paroît un grand diſeur de riens. Un des moins mauvais, eſt ſa *Libraria*, diviſée en deux parties; il n'y parle que des Ecrivains Italiens, avec cette différence, qu'il ne rapporte, dans la première partie, que les Livres imprimés, & dans la ſeconde que les manuſcrits, dont il donne quelquefois des extraits curieux & divertiſſans. De ſon chef, comme d'ordinaire il a envie de faire rire, il donne ſouvent dans le boufon & dans le froid. Je me ſouviens, à ce propos, d'une Epigramme faite ſur ſon Livre, intitulé *Marmi :*

Marmoris inſcribis, Doni, benè nomine Librum.
Par eſt frigus enim marmoris, atque Libri.

Le *Domenichi*, dans ſon Dialogue *Della Stampa*, imprimé, l'an 1561, *in*-8°. maltraite fort le *Doni*. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE D'EMERY, Médecin, a écrit Antidote contre la Peſte, au peuple d'Abbeville, auquel ſont contenues les cauſes & remèdes d'icelles, imprimé à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1545.

ANTOINE ESTIENNE, Minime, a écrit Remontrance charitable aux Dames & Damoiſelles de France, ſur leurs ornemens diſſolus, pour les induire à laiſſer l'habit du paganiſme, & prendre celui de la femme pudique & chrétienne, imprimée à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nivelle, 1572 [1]. Il a traduit du Latin de Saint Thomas d'Aquin, la manière de ſe confeſſer & d'acquérir une vraie pureté de conſcience, imprimée à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nivelle, 1579. Dévot Diſcours ſur la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſelon la concatenation du texte des quatre Evangéliſtes, où ſont compriſes pluſieurs Méditations, recueillies des Œuvres de Saint Bernard, de Thauler, de Lanſperge, de Grenade & d'autres Auteurs, tant anciens

que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que modernes, imprimé à Paris, *in*-16. par Thomas Brumen, 1582. Le Dialogue de Conſolation, entre l'Ame & Raiſon, où ſont déclarés pluſieurs remèdes contre toutes ſortes de tentations, avec les fruits de Religion, compoſé premiérement par Frère François le Roi, jadis Religieux de l'Ordre de Fontevraud, & Confeſſeur des Filles-Dieu de Paris, imprimé à Paris, *in*-16. par Michel de Roigny, 1582.

[1] Ce Minime a prétendu faire dans ſon Livre, en 1572, ce qu'en 1428, le Carme, *Thomas Conette*, faiſoit par ſes prédications. Celui-ci crioit de toute ſa force, contre les Hennins des Dames Flamandes. Le Minime ne déclame pas avec moins de véhémence, contre les Roquettes des Pariſiennes. Juvénal a frondé de même les coëffures de ſon temps, dans leſquelles nous reconnoiſſons les fontanges du nôtre. Ce ſont des révolutions de mode, qu'il faut laiſſer paſſer, & en rire. (M. DE LA MONNOYE).

*En la Remontrance.*

[ L'habit de la femme ( dit Tertulien ) comprend en ſoi deux eſpèces d'ornement. L'une conſiſte en or & argent, & pierres précieuſes, & pareillement en vétemens ; l'autre, en ſoin de la chevelure, & de la peau, & autres parties du corps, qui provoquent & attirent à ſoi les regards. A la première nous attribuons le crime d'ambition, à la ſeconde la paillardiſſe & proſtitution. Que les femmes pudiques ( dit S. Cyprian ) fuyent les ornemens des inceſtueuſes, les habillemens des impudiques, les enſeignes des magaſins de toute deshonnêteté & vilainie, les ornemens des femmes abandonnées. Ce Père d'éloquence chrétienne, S. Jean Chryſoſtome, montre fort bien que les habits, leſquels vous portez de préſent, ne vous ſont pas convenables, mais bien à ces femmes laſcives, qui, anciennement, faiſoient profeſſion de jouer des jeux ſur un théâtre, vulgairement appelées Baſteleuſes, ou Comédiantes, leſquelles montent ſur l'échaffaut, ainſi parées, non à autre fin, que pour être regardées, & pour attirer un chacun à ſoi. Le S. Père Cyrille me ſervira auſſi de fidèle témoignage contre vous, par la leçon qu'il vous fait en ſa Catecheſe, vous preſcrivant la forme & manière des vétemens que devez porter, diſant : « Uſe d'un habille-» ment ſimple, non pour ornement, mais pour ſatisfaire à ta néceſſité ; non » à fin que tu t'étudies à mignardiſe, ains à fin que tu ſois chaude en hyver, » & que tu couvres ton ignominie ». Si vous ne vous contentez des Auteurs préalégués, je vous mettrai encore en jeu S. Ambroiſe & S. Hiéroſme, deſquels le premier dit : « Qu'il n'y a homme de ſain jugement, qui n'ait en » horreur la femme habillée ſomptueuſement, & que Dieu, Auteur de » toutes créatures, l'a encore plus à contre-cœur, d'autant qu'il voit que le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» corps, qu'il a créé libre, eſt preſſé de métaux, & plongé au bourbier des » caduques vanités de ce monde ». Le ſecond vous exhorte ainſi : « Jamais » cette parole prophérique ne ſoit proférée de vous : leurs filles ſont compoſées » & ornées à la ſemblance du temple, & ſont blanchies extérieurement comme » les ſepulchres, leſquels ſont dorés par le dehors, mais au-dedans ſont très- » deshonnêtes & pleins de corps de trépaſſés. Elles conſtituent leur gloire » en vétemens, en or & pierres précieuſes. Leur plaiſir & volonté déſor- » donnée ne leur ſuffit pas, elles cherchent les occaſions de l'accomplir. De » quoi te ſervent tant de perles & tant de joyaux ? Pourquoi te glorifies-tu » en la beauté du drap ? Toute chair n'eſt-elle pas ſemblable à la cendre & » au foin ». Quant à ces ſinges de Cour, qui ſont efféminés, & vrais ſecta- teurs d'un Sardanapale, & d'un impudique Héliogabale, je ne doute point que ne leur ſoyez agréables, & ne leur ſembliez belles ; car le Diable donne couleur à ſon ouvrage, joint qu'ils ſont ſemblables à vous, & par- tant s'accordent bien avec vous à tel ornement. Mais ſavez-vous bien quand vous leur plaiſez ? C'eſt quand vous avez ce débordement d'invention diabo- lique. Que s'il advient qu'ils vous voient par adventure, devant qu'ayez attaché ces raquettes à votre tête, & devant que ſoyez revêtues de vos habits diſſolus, ils ſe goſſent & rient de vous à pleine gorge, & diſent que vous reſſemblez à la pie d'Horace, laquelle ſe voyant ſi noire & ſi laide, print des plumes de tous les autres oiſeaux, & s'empluma d'icelles, de manière que la voyant ſi belle, & ſi dextrement parée, remarquant auſſi que c'étoit aux dépens du leur, qu'elle étoit tant jolie, un chacun d'entre eux print ce qui lui appartenoit, & par ce moyen demeura-t-elle toute plu- mée, & merveilleuſement ridicule. Qu'il ſoit vrai que lui reſſembliez, outre les cheveux qu'empruntez d'autrui, les plumes des perroquets & d'autres oiſeaux, que portez maintenant ſur vos têtes, en portent aſſez évident té- moignage. Après vos raquettes, qui ſemblent des ailes de chauveſouris, vous avez des maſques noires, ſur quoi je me contenterai ſeulement vous avertir que les avez empruntées des Ethniques. Qu'il ſoit ainſi, voyez ce qu'en dit Tertullian, lequel témoigne icelles avoir été en uſage aux femmes Ethni- ques d'Arabie. Outre cela, je vous dirai hardiment que tels faux viſages ne ſont honnêtes, mais qu'ils ont je ne ſais quoi d'impudicité, & ne veux vous le prouver, ſinon que d'une hiſtoire de la Bible Sacrée, écrite en Genèſe, où il eſt dit que « Judas ayant promis en mariage ſon fils Sela à Thamar, ſa belle-fille, » & n'ayant tenu ſes promeſſes, elle en fut fâchée. Or, entendant qu'il s'en » alloit faire tondre ſes troupeaux en Thamnas, elle changea ſes vêtemens » de viduité ; &, après avoir pris un petit manteau d'été, ſe mit en un che- » min, qui avoit deux voies conduiſantes en ce lieu, où il s'acheminoit. » Et lui, paſſant par-là, l'ayant vue, eut ſoupçon que c'étoit une paillarde, » d'autant qu'elle avoit couvert ſa face, de peur d'être cognue ; & partant, » la pria-t-il de ſon deshonneur. Parquoi vous voyez telle manière de maſ- » que être mal ſéante à celles qui veulent, ſelon leur intérieur, extérieu-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» rement paroître femmes de bien ». Que dirai-je maintenant du ſoin & de la ſollicitude que vous mettez à vous farder, à peindre & plâtrer votre viſage, & à batailler contre la vérité d'icelui, ſinon que les Diables (comme témoigne S. Cyprian) vous ont enſeigné cette leçon ? Voyez, dit ce bon père, Dieu a dit : « Faiſons l'homme à notre image & ſemblance », & quelqu'un d'entre vous oſe changer ce que Dieu a fait ? Vous voulez faire la guerre à Dieu, quand vous vous étudiez à réformer ce qu'il a fait, ne ſachant pas que tout ce qui naît en ce monde, eſt de Dieu ; & du Diable, tout ce qui eſt changé. A la mienne volonté, diſoit Tertullian, qu'au jour de la chrétienne exultation, je, miſérable, élève à tout le moins ma tête entre vos talons, pour voir ſi reſſuſciterez avec la céruſſe, la craye teinte en pourpre, & avec le ſafran ; & ſi, dépeintes en cette ſorte, les Anges vous éléveront en l'air devant notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Si vos médicamens & votre fard ſont choſes bonnes, & s'ils ſont de Dieu, alors ils viendront au-devant des corps qui reſſuſciteront, & recognoîtront leurs lieux & places : mais il n'y aura que la chair & l'eſprit ſeul & pur qui puiſſe reſſuſciter. Parquoi ces choſes-là ne valent rien, leſquelles ne reſſuſcitent point en chair & en eſprit, pourtant qu'elles ne ſont pas de Dieu. Abſtenez-vous donc aujourd'hui de telles choſes, que Dieu vous voie aujourd'hui telles qu'alors il vous verra. Une certaine courtiſane, nommée Phryné, invitée à un banquet, où l'après-dîner la compagnie joua à un jeu, tel que tous ceux qui ſont de la partie ſont contraints faire tout ce qu'un ſeul fait, voyant qu'il y avoit pluſieurs femmes à la ſuſdite compagnie qui étoient fardées, mouilla deux fois ſa main en l'eau, & puis s'en frotta le front, & toutes les autres après firent le ſemblable : ce qu'ayant fait, elles firent rire la compagnie ; car, à meſure que l'eau leur tomboit à travers le viſage ainſi plâtré de fard, elle faiſoit de grandes rayes, & les rendoit extrêmement laides ; &, par ce moyen, donnèrent fort grand plaiſir à tous les aſſiſtans, les voyant ſi laides, vu qu'auparavant elles paroiſſoient être d'une beauté non-pareille. ]

ANTOINE FABRI, Religieux de l'Obſervance Régulière, a écrit Replique Catholique à une réponſe blaſphematoire du Saint Sacrifice de la Meſſe, faite par les miniſtres de la prétendue religion réformée d'Arles, imprimée en Avignon, *in*-8°. par Pierre Roux, 1567.

ANTOINE FAUVRE, Mathématicien, natif de Bourges, a écrit Arithmétique, en laquelle ſont règles nouvelles des nombres entiers & rompus, des pairs & non pairs, utiles à tous financiers, marchands & orfévres, tant pour le fait des comptes que par réduction des aulnaiges, palmes, cannes, braſſes, poids



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& meſures, alliages d'or & d'argent, imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean Borel, 1576.

ANTOINE DE LA FAYE *, a traduit en François, Hiſtoire Romaine de Tite Live Padouan, aſſavoir les trente-cinq Livres reſtans de tout l'Œuvre, continué dès la fondation de Rome, juſques au temps d'Auguſte, imprimée *in-fol.* & *in*-8°. par Jacob Stoer, 1582.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 36.

*En la Préface du Traducteur.*

Il eſt bien à déplorer que la plus grand part, voire du plus beau & du meilleur de ce Tréſor Hiſtorial, nous a été enviée par le temps, qui n'a permis que nous euſſions la pièce entière, comme elle a été ourdie & achevée par notre Auteur; car de cent quarante livres déduiſant l'hiſtoire, depuis le commencement juſqu'au temps d'Auguſte, nous n'en avons que trente-cinq, & iceux non encore entiers; le reſte eſt égaré, ou perdu, pour le moins il en apparoît bien peu de trace. Néanmoins en ce qui nous reſte, nous avons de beaux & excellens traits, qui nous peuvent beaucoup aider à la vie humaine, & même à l'intelligence de pluſieurs points des ſaintes Ecritures, principalement touchant la troiſième & quatrième Monarchie. Que ſi Dieu donne le moyen à quelqu'un que je cognois, j'eſpére qu'un jour ce qui défaut pourra être ſuppléé, en attendant que le bris de ce naufrage ſe ramaſſe; dont on dit certaines pièces être en Italie, les autres en Allemaigne, d'autres en Dannemarc, d'autres ailleurs, comme il me ſouvient qu'étant à Padoue, & deviſant avec les hommes ſavans de ceſte Ville-là, le docte & excellent vieillard Paulo Craſſo diſoit avoir reçu nouvelles, que dedans la Goulette en Barbarie, toute l'Hiſtoire de Tite-Live étoit trouvée entière, écrite en langue Arabique.

*Et plus bas :*

Or n'entrepren-je de ſurhauſſer Tite-Live ſur tous les autres Hiſtoriens, ſachant bien ce que les critiques dient, tant des choſes qu'il a traitées, que du langage ou ſtyle d'icelui : mais pour ce que lui ſeul, entre tous ceux que nous avons, a comme tiſſu d'un même fil les choſes faites par le peuple, le premier de la terre, leſquelles méritent d'être ſçues & cognues de tous en tout temps & en tous lieux : à fin auſſi que comme notre nation a commencé de ne plus niaiſer après les vieux Romans faits & controuvés à plaiſir, & a goûté que c'eſt de la vraie érudition par la lecture de Plutarque, Hérodian, Céſar, Tacitus & autres infinis bons Auteurs Grecs & Latins, qui parlent aujourd'hui François : auſſi elle pourſuive & s'avance tant plus en bien & cognoiſſance des choſes ſolides, honorables & profitables. Que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

s'il y a Auteur ancien Latin, qui doive être chéri de notre nation, j'oſe dire que c'eſt ceſtuy-cy : car quoiqu'il ne diſſimule pas le peu de bon vouloir qu'il portoit aux Gaulois ; ſi eſt-ce qu'il leur a ſervi quaſi de Chroniqueur à éterniſer beaucoup de choſes, qui autrement ſeroient enterrées au tombeau d'oubliance. Témoin l'expédition de Belloveſus & Sigoveſus, le paſſage des Gaulois en Italie, la priſe & ſac de Rome, la conquête de tout le pays d'entre les Alpes & l'Apennin, qui a été une ſeconde Gaule, leur demeure & peuplade en Aſie, où ils ont fait comme une troiſième, leurs vaillances & armes épouvantables plus que de nul autre. Bref pluſieurs braves & hautes exécutions faites, & non écrites par nos Ancêtres, plus curieux de bien exploiter, que de bien écrire & ſe louer, comme ont fait les Grecs & les Romains. ]

ANTOINE LE FEVRE. Dialogue de la Nobleſſe, pris de l'Italien de Torquato Taſſo, par A. L. F. de la Boderie, imprimé à Paris, *in*-8°. par Abel Langelier, 1584.

ANTOINE FONTANON*, Avocat en la cour de Parlement à Paris, a traduit de Latin la Pratique de Maſuer, ancien Juriſconſulte & Praticien de France, illuſtrée d'annotations ſur chacun titre par le même Traducteur, imprimée à Paris, *in*-4°. par Sébaſtien Nivelle, 1577. Les Edits & Ordonnances des Rois de France, depuis Saint Loys juſques à préſent, avec les vérifications, modifications & déclarations ſur icelles : diviſées en quatre Tomes, & chacun d'iceux ſubdiviſé encore par Livres & titres, dont le premier concerne ſeulement le fait de la Juſtice : le ſecond, les choſes fiſcales : le troiſiéme, la nobleſſe & police militaire : & le quatriéme, la police ſacrée & eccléſiaſtique, avec une table en chacun tome des Livres & Rubriques y contenues, par Antoine Fontanon, Avocat, &c. & par lui augmentées de pluſieurs ordonnances anciennes & nouvelles, réduites en leur vrai ordre, ſelon la nature des matières, imprimés à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau & Jaques du Puy, 1580.

* Voy. les Remarques ſur FONTANON dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 38.

ANTOINE FLUVIAN, grand Maître des Chevaliers Rhodiens du Saint Ordre de l'Hôpital Saint Jean de Hiéruſalem [1]. Voyez ſes Conſtitutions & Ordonnances, au volume des établiſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſemens dudit Ordre, qui a été tranſlaté en François, & imprimé *in-fol.* l'an 1493. je l'ai en ma Librairie.

[1] Il étoit Eſpagnol, du grand Prieuré de Catalogne, fut élu en 1421, & a été le trente-quatrième Grand-Maître de l'Ordre, où, après avoir gouverné pendant ſeize ans, il mourut le 29 Octobre 1437. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE FOUQUELIN, de Chauny en Vermandois, a écrit la Réthorique Françoiſe, où les Préceptes de cet art ſont traités & déclarés par exemples & témoignages des Auteurs qui ſont les plus approuvés en notre langue, comme de Ronſard, du Bellay, Bayf & Belleau, pour la Poëſie, & du Traducteur de l'hiſtoire Æthiopique d'Heliodore pour la Proſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1557. *Antonii Foquelini Veromandui, in Auli Perſii Satyras commentarius, ad Petr. Ramum Eloquentiæ & Philoſophiæ Regium Lutetiæ profeſſorem, Pariſiis apud Andream Wechelum, anno ſalutis* 1555, *in*-4°. *Prælectiones Aurelianæ ad titulos de vulgari & pupillari ſubſtitut. lib.* 2. *Inſtit. Ant. Foquelino Authore. Pariſiis in*-8°. *apud Andream Wechelum*, 1559.

ANTOINE DU FOUR, Évêque de Marſeille [1], Docteur en Théologie, a écrit la Diète de Salut, contenant cinquante Méditations ſur la Paſſion de notre Sauveur Jeſus-Chriſt, avec une Paraphraſe ſur les ſept Pſalmes pénitentiaux, par ledit Auteur, imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume Guillard, 1557, & par Nicolas Cheſneau, 1574.

[1] Il naquit à Orléans, où il ſe fit Jacobin. De-là étant venu à Paris, il s'y acquit tant de réputation par ſon mérite, & par la capacité qu'un Religieux pouvoit avoir en ce temps-là, qu'en 1506, Louis XII, non-ſeulement le choiſit pour ſon Confeſſeur, en la place de Jean Clerée, auſſi Jacobin, qui venoit d'être élu Général de l'Ordre; mais de plus, l'année ſuivante, lui fit conférer l'Evêché de Marſeille, par Jule II. Antoine du Four ne put en prendre poſſeſſion, qu'en 1508, & n'en jouit pas long-temps, étant mort, l'an 1509, à Lodi, dans le voyage de Veniſe *, où, en qualité de Confeſſeur de Louis XII, il fut obligé de le ſuivre. Les dates de ſes deux Ouvrages, l'un imprimé en 1557, l'autre en 1574, ont fait croire au Père Echard que c'étoient de ſecondes Editions. Pour en juger ſûrement, il faudroit voir les Livres. Le langage en doit être bien antique, s'il eſt tel qu'on le parloit en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1500, temps vraiſemblablement de leur compoſition, s'ils n'ont été faits plutôt; que ſi c'eſt le langage de 1557 & de 1574, il y aura lieu de préſumer que ce ſont des Traductions faites ſur le Latin d'Antoine du Four. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce *Voyage de Veniſe* doit s'entendre de la guerre que le Roi Louis XII faiſoit cette année aux Vénitiens, enſuite de la Ligue de Cambrai, pendant laquelle il gagna la bataille d'Agnadel, prit Padoue & pluſieurs autres places, mais ne compta pas aller juſqu'à Veniſe.

ANTOINE PHILEREME FREGOSE [1]. Le Ris de Démocrite, &c. Voyez MICHEL D'AMBOISE.

[1] *ANTONIO FREGOSO*, ſurnommé *PHILEREMO*, φιλίερμος, parce qu'il aimoit la ſolitude, a été mal nommé *PHILARENO* par le Doni, & *PHILAREMO* par le Creſcimbeni, mots qui ne ſignifient rien. Il a vécu à la fin du quinzième ſiècle, & au commencement du ſeizième. Ses deux Poëmes, intitulés *Il riſo di Democrito*, & l'autre *La cerva bianca*, ſont très-rares, & méritent fort de l'être. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE FUMÉE, Chevalier-Seigneur de Blandé, Conſeiller du Conſeil privé du Roi, a écrit Panégyrique au très-Chrétien Roi de France & de Pologne, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1574. Les Hiſtoires depuis la conſtitution du monde. Livres IV. qu'il promet continuer, contenans diverſes interprétations des Docteurs Eccléſiaſtiques, ſur les premiers chapitres du premier Livre de Moyſe, dit Géneſe, imprimé à Paris, *in fol.* 1574.

*Au Panégyrique.*

[Pluſieurs Philoſophes ont diſputé, s'il ſeroit meilleur d'avoir un Roi mal habile, qui ne fît rien ſans conſeil, ou un homme bien aviſé, qui fît tout à ſa tête: l'un & l'autre eſt vitieux: mais je ne penſe point qu'un Prince puiſſe ſuivre bon conſeil, s'il ne ſait connoître quel eſt le bon & quel eſt le mauvais. Un Seigneur ne peut dire avoir fait quelque choſe par conſeil, s'il n'a tellement entendu & approuvé les raiſons qui ont été déduites, que tout ce qu'il en a peu recueillir, ſoit le fondement de ſa volonté. C'eſt la deviſe des quatre yeux & quatre aîles, que Mercure eſtima digne d'être portée par Saturne, pour donner à entendre, que les Rois ne peuvent d'eux-mêmes ſatisfaire à toutes les affaires; mais leur eſt beſoin de pluſieurs yeux & pluſieurs aîles: &, comme diſoit un autre Roi, de pluſieurs oreilles. Encore que les Rois donnent plus, & faſſent les récompenſes plus grandes, que ne feroient les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Loix, ſi eſt-ce que la prudence du ſage Prince, fera que ceux qui ont mieux mérité, ne ſoient dépités de voir les moins dignes plus largement ſatisfaits: pour le moins que la diſtribution des honneurs ſoit avec tel jugement, que ceux qui les reçoivent, s'eſtiment avec leur commodité & dignité être couronnés du prix dû à la vertu. Les amis & familiers des Rois, doivent être comme les rayons du Soleil, leſquels pénetrent juſques ès lieux, où l'on ne peut voir le corps de ce grand luminaire; mais ils en départent la chaleur & la lumière: auſſi ils doivent faire étendre la bonté du Roi, juſques à ceux qui ne le peuvent voir, ni ſupplier en perſonne: mais ceux qui l'empêchent de voir la pitié de ſon peuple, qui bouchent ſes oreilles de peur d'entendre la vérité, qui détournent ſa clémence & humanité des affligés, ſont cauſe de plus de maux, que les Aſtrologues n'en promettent par les Eclipſes de la Lune & du Soleil. Ceux qui ſuccent ſans ceſſe la bourſe de leur Prince, & ne l'eſtiment que leur pourvoyeur, comme diſoit Philippe à ſon fils, font tort à leur maître, auquel ils ôtent le moyen d'uſer ailleurs de libéralité, & font autant de dommage au peuple, ſur lequel ſe prend toujours ce qui eſt de faute ès finances du Roi.

*En la Préface des Hiſtoires:*

Ainſi que les poiſſons, oiſeaux & animaux terreſtres ont pluſieurs appetits naturels, & inclinations ſemblables, pour être compoſés de mêmes élémens, ſens, mouvemens & eſprits de vie: auſſi chacun, en ſon endroit, a quelque particularité, laquelle n'eſt, & ne convient aux autres. Le ſoin de ſe nourrir, ſe garder, élever ſes petits, & ſemblables deſirs ſenſuels, ſont communs à tous animaux parfaits, outre leſquels chacun a ſon inſtinct à part, qui le pouſſe & incite à quelques actes extérieurs ſelon ſa nature. Et comme l'eau eſt propre aux poiſſons, l'air aux oiſeaux, la terre aux bêtes, chacun d'eux a ſes façons & manières, qui tiennent de leurs complexions humides, ſubtiles, ou terreſtres. L'homme a quelque choſe de commun avec tous, il s'élève en l'air, il hante l'eau, il manie la terre, avec néamoins tant de marques diſſemblables, que le corps ſeul, encore qu'il ſoit paſſible & ſujet aux injures du temps, s'y montre-t-il aſſez par ſa ſtructure, ſon excellence, pour être plus beau, net & parfait, & le viſage doué de pluſieurs ſingularités, de ris, de parole, de grace, de majeſté. Auſſi les mouvemens corporels ſont plus paiſibles, les appetits mieux ordonnés, les actions plus gentilles. Mais l'entendement fait la vraie différence de l'homme, & les appetits, intentions, & effets provenans d'icelui, ſont tous autres que ceux des bêtes brutes. L'homme deſire ſavoir ce qui a été, ce qui eſt, ce qui ſera, le bien le mal, l'ordre, la proportion, il oit, il lit, il contemple, il travaille pour atteindre à la vérité de toutes choſes. La terre ne le tient, la mer ne l'empêche, le Ciel ne l'arrête; il pénétre juſqu'à la première cauſe de tout. Là eſt ſon but, là ſon contentement: & d'autant qu'il eſt né pour être immortel, il tâche à faire ouvrages qui durent long-temps, & à jamais, s'il pouvoit: il bâtit comme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

comme ſi jamais il ne devoit mourir; il fait ce qu'il peut pour perpétuer ſa famille & poſtérité; il a ſoin de ſa ſépulture, de ſon nom & de ſa mémoire, qui ſont toutes complexions, dont les bêtes brutes ne tiennent aucunement. Et pour en reprendre deux, deſquelles pourroit être quelque doute, qui eſt la mémoire du paſſé, & la prévoyance de l'avenir, il eſt plus vraiſemblable que les bêtes, tant fines, adroites & ſubtiles qu'on voudra, ſe meuvent à ce qui eſt préſent à leur ſens ſeulement, & n'ont ſouci du paſſé, ne du futur, ſinon en tant que l'appétit & mouvement ſenſuel qui les excite, a quelque trait de durée, lors elles ſemblent avoir quelque mémoire, quand elles reprennent ce qu'elles avoient caché auparavant, & quelque prévoyance, quand elles bâtiſſent quelque ouvrage, qui leur ſert à l'avenir. Toutesfois, l'un ne l'autre ne leur procéde ne de diſcours, ne de jugement, ains d'accoutumance, force, & propriété de nature. Et qu'ainſi ſoit, les bêtes de même eſpèce n'ont qu'une même action, & ne s'émeuvent que pour leur vivre & leur ſûreté; & ſi elles reviennent au lieu où elles ont été quelquesfois, ou reprennent mêmes actions, c'eſt par accoûtumance, par fortune, ou par force. L'homme n'eſt meu par aucun appetit charnel à conſidérer ce que ſes voiſins, ce que lui-même a fait au précédent; mais cette curioſité eſt naturelle à ſon eſprit: auſſi ce qu'il entreprend pour l'avenir, ne provient le plus ſouvent de ce à quoi ſes ſens l'inclinent, ains au contraire ils y reſiſtent. Ces deux propriétés ſont de telle efficace, qu'étant les hommes, par leur mauvais gouvernement, dépouillés de la dignité première en laquelle ils avoient été créés, & devenus foibles, malades, ignorans, & ſujets à toutes calamités, ils ſe ſont, par le moyen d'icelles, quelque peu relevés & fortifiés contre ce qui leur pouvoit nuire. Ils ont trouvé les remèdes contre maladies; ils ont cherché les antiquités, ſources, & principes de toutes choſes. Les incommodités qu'ils avoient reçues de leurs voiſins vicieux, leur ont fait haïr les vices, & inventer polices & loix pour les contenir. Mais les plus grands effets ſont ſortis de la cupidité d'honneur & de gloire, & de bonne renommée, dont il ne chaut aucunement aux autres animaux, leſquels s'ils avoient quelque ſcintille de gloire, ils la montreroient aux combats qu'ils ont enſemble, à l'iſſue deſquels nous voyons que le vaincu a toutes les contenances d'un honteux & faché, & le vainqueur, d'un content & gaillard: mais que les autres, qui ont été préſens au combat, donnent quelque ſigne de plus eſtimer l'un que l'autre, nous ne le voyons point, &c.]

ANTOINE GARDANE [1], Muſicien, a mis en lumière pluſieurs Chanſons Françoiſes en muſique, à quatre parties, imprimées tant aux vieux que nouveaux recueils des chanſons.

[1] Il paſſa de France à Veniſe, où il fit la profeſſion non-ſeulement de Muſicien, mais de Libraire. Il excelloit dans la première, ſi l'on en croit *Nicolo Franco*, dans une lettre qu'il lui écrivit le 1 Mai 1537, pour le remercier de quatre Motets de ſa compoſition. Je ne dirai rien de particulier



EFERUS - Recherches & Classification numériques

touchant ſa qualité de *Libraire*, ſinon qu'il obtint du Sénat de Veniſe le privilège de faire imprimer & de débiter pendant dix ans *Le Piſtole* du même *Nicolo Franco*, leſquelles, pour la première fois, parurent, *in*-8°. avec ces paroles au bas du titre : *Venitiis, apud Antonium Gardane, M. D. XXXVIII.* Il n'y aura pas beaucoup gagné, ſi ce qu'en dit l'Arétin au Dolce, dans ſa lettre du 7 Octobre 1539, étoit vrai : *Doppo queſto il Sodomito*, il entend le Franco, *di Scrittore delle mie lettere*, c'eſt que le Franco avoit ſervi de copiſte à l'Arétin, *ne divenne emulo, onde ne fece il libro, che col non ſe vender pur una, hà rovinato il Gardane Franceſe, che gli preſto i denari per iſtamparle ;* mais l'Arétin, piqué contre le Franco, ne doit pas en être cru. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE GEUFFROY, Dauphinois, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Hiéruſalem, a écrit Deſcription de la Cour du grand Turq, & un ſommaire du règne des Othomans, avec un abrégé de leurs folles ſuperſtitions, enſemble l'origine des cinq Empires iſſus de la ſecte de Mehemet, imprimés à Paris, *in*-4°. par Chreſtien Wechel, 1546. Il a traduit de l'Italien de Pandolfe Collenuccio, Dialogue de la téte & du bonnet [1], imprimé à Lyon, *in*-16. par François Juſte & Pierre de Tours, 1544.

[1] Son titre eſt *Il Filotimo trà la Teſta e la Beretta.* Paul Jove l'appelle *Facetiſſimum.* Bien des gens auroient peine à le trouver *Facetum.* L'Auteur a intitulé *Filotimo* ce Dialogue, du Grec φιλότιμος, *avide d'honneur, glorieux*, pour marquer la vanité de ces gens qui aiment les ſaluades, les coups de chapeau. Je parlerai ailleurs, plus au long, de COLLENUCCIO. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE GUERCIN, du Creſt-arnaud en Dauphiné, a traduit d'Italien le Nymphal Floſſolan de Jean Boccace, contenant le diſcours de deux amans, Africain & Menſole, avec leur vie & mort [1]. Enſemble l'origine des Florentins, hiſtoire non moins belle que récréative, imprimée à Lyon, *in*-16. par Gabriel Cotier, 1556.

[1] Voici comme Bocace intitule l'Original : *Nimfale Fieſolano d'amore nel quale ſi contiene lo inamoramento d'Affrico e di Menſola.* Je rapporte exprès ce titre, afin qu'on voie combien il eſt corrompu, dans la Traduction qu'en a faite Antoine Guercin. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE GUERIN a écrit Epître à François Balduin,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Apoſtat & Imitateur d'Ecebolius [1] : De l'office de Juriſconſulte Chreſtien, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Antoine Cercia, 1564. *Calvinique.*

[1] Ecébolius, Sophiſte de Conſtantinople, fameux par ſes fréquens changemens de religion, s'accommodoit à celle des Empereurs, ſous leſquels il vivoit. Chrétien ſous Conſtance, Payen ſous Julien, & depuis Chrétien encore, ou feignant de le redevenir, ſous les ſucceſſeurs de Julien. *Voy.* SOCRATE (Chap. 13 du Liv. III de ſon *Hiſt. Eccléſ.*) Bèze en a mis exprès le paſſage au-devant de ſa *Réponſe à Balduin*, qu'il ſurnomme *Ecébolius*, & qu'Antoine Guérin traite d'*Imitateur d'Ecébolius*, avec d'autant plus de raiſon, que, ſi on en croit ce qu'il en dit dans l'Epître ici marquée, Balduin, dans l'eſpace de vingt ans, avoit varié juſqu'à ſept fois dans la religion. Il mourut cependant à la fin, bon Catholique, le 24 Octobre 1573. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DE GUEVARE [1]. Voyez ANTOINE ALAIGRE. ANTOINE DU PINET. JEAN DE GUTERRY. FRANÇOIS DE BELLE-FOREST. NICOLAS DE HERBERAY. NICOLAS DANY.

[1] * Ecrivain Eſpagnol du ſeizième ſiècle, qui paſſa ſa jeuneſſe à la Cour de la Reine Iſabelle de Caſtille, & ſe fit enſuite Cordelier. Sa piété & ſes talens le firent choiſir pour Confeſſeur de Charles-Quint, qui lui donna ſucceſſivement les Evêchés de Guadin & de Mondonedo. Il mourut en 1544, avec les titres de *Prédicateur & Hiſtoriographe de l'Empereur.* Auteur plus fécond qu'eſtimable, d'un ſtyle empoulé, & crédule, dans ſes narrations, juſqu'à la puérilité. Il ne méritoit pas d'avoir autant de Traducteurs qu'il en a eus.

Voy. BAYLE, au mot *GUÉVARA*, & plus bas JEAN LAMBERT. Du Verdier n'auroit pas dû, parmi les Traducteurs de quelques Ouvrages de Guévare, omettre LOUIS TURQUET, qui, dès 1574, avoit traduit le *Menos précio de corte.*

ANTOINE GUILLERMIN, natif de Rhodés en Rouergue, Profeſſeur en Médecine, a écrit Succinte déclaration que ſignifie le Soleil, parmi les ſignes à la nativité de l'enfant, imprimée à Lyon, *in*-8°. par François & Benoiſt Chauſſard, 1556.

ANTOINE DE HAUVILLE a mis en muſique, à quatre parties, quelques Chanſons ſpirituelles, imprimées ſous le titre de Lyre Chrétienne, par Simon Gorlier, à Lyon, 1566.

ANTOINE HEROET, dit LA MAISON NEUFVE, heureux



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Illuſtrateur du haut ſens de Platon, a écrit en vers François, la parfaite amie, en trois Livres: l'Androgine de Platon, autre invention extraicte de Platon, de ne point aimer ſans être aimé: Complainte d'une Dame ſurpriſe nouvellement d'amour, le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. avec autres Opuſcules d'amour du Sieur de la Borderie, Paul Anger & autres, par Jean de Tournes, l'an 1547, & depuis à Paris, in-16. Blaſon de l'œil, imprimé avec les Blaſons des parties du corps du ſexe feminin, faits par divers Auteurs.

* Voy. ſur cet Auteur, ce qui en eſt dit dans les notes de *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 40 & 41, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 141.

Au deuxiéme Livre de la parfaite amie.

Comparaiſon.

*[Qu'il m'adviendra, comme à la femme advient,*
*Portant ennuy, que ſon amy ne vient,*
*Qui ſur la mer doit faire un bon voyage,*
*En s'enquérant de tempeſte & d'orage,*
*Des doux eſtés & dangereux yvers,*
*Quel vent contraire, ou quels rochers divers,*
*Font avancer les naufs, ou retarder,*
*Voulant touſiours, s'il vient, point regarder,*
*Par une ardente & penſive manière,*
*Devient ſçavante, & bonne marinière.*
*Si bon vouloir, grand ſoing & ſouvenir*
*Le danger chaſſe, & l'amy fait venir:*
*Si le deſir de pauvre femme enchante*
*Courroux de mer & péril de tourmente:*
*Si s'enquérir, & d'amour moindre aymer,*
*Cognoiſtre fait la variable mer;*
*Ne doy-je pas croire certainement,*
*Si j'ay affaire au Ciel, doux élément,*
*Qui à mes yeux touſiours s'offre & préſente,*
*Que j'en auray cognoiſſance évidente?*
*Y a-t-il Dame enquérante, ou ſoigneuſe,*
*Qui ait raiſon d'eſtre plus amoureuſe;*
*Qui ait amy tant aymable, & ſi cher,*
*Qu'il vaille tant de ſe faire chercher,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*S'il ſe perdoit, qu'à celuy qui me perd,*
*Que mon Seigneur, qui volontiers me ſert ?*
*Pardonnez-moi, céleſtes régions,*
*Et vous, eſprits, hautaines légions,*
*Si, en voyant voſtre claire excellence,*
*Conſidérant voſtre belle ordonnance,*
*Vos nuits & jours, ſagement diſpoſés,*
*Vos mouvemens, par ordre compoſés,*
*Pardonnez-moy, ſi je n'ay fait devoir*
*Auparavant d'enquérir, & ſçavoir*
*De vos ſecrets. Onques n'eus penſement,*
*Que d'un amy, qui eſt mon élément :*
*C'eſt le Soleil, qui me fait eſtre & vivre,*
*Et qui le bien (quand j'en ai) me délivre.*
*Mais s'il advient, par grand malheur, qu'il meure,*
*Et qu'avec vous choiſiſſe ſa demeure,*
*Comme il fera, quelque part qu'il ſe cache,*
*Lieu n'y aura chez vous que je ne ſache :*
*Ma volonté, qui là me guidera,*
*Tout le ſçavoir humain ſurmontera.*

Au troiſiéme Livre.

*Soy bien cognoiſtre, eſt le plus grand ſçavoir*
*Que nous ſaurions deſirer & avoir.*]

ANTOINE LUILLIER a écrit Confeſſion de foi, dreſſée par notre Saint Pere, comme marque pour connoître le Catholique de l'hérétique, avec le remède contre la poiſon, imprimée à Paris, *in*-8°. par Raulin Gautier, 1565.

ANTOINE MACAULT, Secrétaire & Valet de chambre ordinaire du Roi, Élu ſur le fait de ſes aides & tailles, a traduit les Livres ſuivans, l'Oraiſon que fait Ciceron à Céſar, pour le rappel de Marcus Marcellus, imprimé à Paris, *in*-8°. par Simon de Colinez, l'an 1541. L'Inſtitution du jeune Prince, envoyée par Iſocrates, à Nicoclès, Roi de Sycionie, ſur l'adminiſtration d'une Monarchie, ou Royaume, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1547. Les quatorze Philippiques de Ciceron, contre Marc-Antoine, avec un argument général fait en vers par le Traducteur, ſur toutes leſdites Philippiques,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimées à Poitiers, *in-fol.* par de Marnef, 1548. Les trois premiers Livres de l'Hiſtoire de Diodore Sycilien, Hiſtoriographe Grec, avec un appendice dudit Tranſlateur, pour l'intelligence des réductions, des talens en marcs & écus d'or ſol, ſelon le cours du Royaume, en l'an 1533 & 34, imprimés à Paris, *in*-4°. par Galiot du Pré & Antoine Augereau, 1535. Les Apophthegmes, c'eſt-à-dire, prompts, ſubtils & ſentencieux Dits de pluſieurs Rois, Chefs d'armées, Philoſophes & autres grands perſonnages, tant Grecs que Latins, tranſlatés du Latin d'Eraſme en François, par ledit Eleu Macault, imprimés à Paris, *in*-16. par la Veuve Claude Chevalon, en l'an 1543. Le grand combat des Rats & des Grenouilles, tranſlaté du Grec d'Homere en rime Françoiſe, par le même, imprimé à Paris, *in*-4°. par Chreſtien Wechel, 1540, ſur la fin duquel Livre le même Tranſlateur a mis l'Epigrame ſuivant, dont les lettres capitales déſignent ſon nom, & l'argument.

*Mieux ne ſe peut cette fable ſubtile*
*Approprier qu'aux œuvres naturelles :*
*C'eſt le vray ſens, & ſi eſt très-utile*
*A contempler les choſes éternelles.*
*Vous y voyez les Diables & les Dieux,*
*Le Ciel, le monde, enfer & choſes telles,*
*Tirez au vif, ſi bien qu'il n'eſt rien mieux.*

ANTOINE LE MAÇON, Conſeiller du Roi, Receveur général de ſes finances, Tréſorier de l'extraordinaire de ſes guerres, & Secrétaire de très-illuſtre Princeſſe Marguerite de France, ſœur unique du Roi François I. du nom, Roine de Navarre, Ducheſſe d'Alençon & de Berry, a traduit de Tuſcan le Decameron de Jean Boccace Florentin, contenant cent nouvelles ou contes racontés en dix journées, par ſept Dames & trois jeunes Gentilshommes, imprimé à Lyon, *in*-8°. & *in*-16. par Guillaume Roville, & depuis à Paris, *in-fol.* par Ponce Roffet, 1543, & en *in*-16. par Jean Ruelle, & encore à Lyon, par Barthelemy Honorat, 1578 : le même Decameron avoit été traduit long-temps auparavant, par un nommé Laurens de Pre-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mier-fait; mais telle traduction du vieil temps, eſt de ſi peu de mérite, que je crois que nul, de bon eſprit, ne voudroit maintenant la regarder ſeulement par le titre: auſſi qu'elle a pris telle fin que l'on pouvoit attendre d'elle, par cette-ci qu'un très expert Maçon a ſi bien fondée & bâtie, qu'elle n'eſt point pour ſe démolir ou ruiner à jamais.

ANTOINE MANCINEL de Velitres [1]. Le Miroir des mœurs & des offices. Plus Sylve ou foreſt de ſa vie. Plus le magaſin de la langue Latine; le tout écrit premièrement en Latin, par Antoine Mancinel, célébre Philoſophe, Orateur & Poëte, tranſlaté en François, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Loys Lanchart, ſans date.

[1] Les titres Latins des Ouvrages de Mancinel, ici rapportés, ſont, *Speculum de quatuor virtutibus; Carmen de vitâ ſuâ, patriâ, parentibus & ſtudiis; Theſaurus de variâ conſtructione verborum & nominum, juxtà ordinem Alphabeti.* Comme les deux premiers ſont en vers, je préſume que la Traduction Françoiſe eſt en vers auſſi, quoique du Verdier n'en diſe rien. Antoine Mancinel naquit à Velitres (*Veletri*) dans l'Etat du Pape. Son vrai nom de famille étoit *Palombo*; mais le ſobriquet de *Mancinello*, donné à ſon grand-père, qui étoit gaucher de jeuneſſe, fut cauſe que les deſcendans furent nommés *Mancinelli*. Antoine fut Grammairien de profeſſion, comme ſon maître *Pomponius Latus*, dont il n'a point eu le mérite, & moins encore la réputation. Jovien Pontan s'eſt moqué de lui, dans un endroit de ſon Dialogue, intitulé *Charon*, où, par la tranſpoſition & le changement de quelques lettres, il le déſigne ſous le nom de *Menicellus*. *Floridus Sabinus* le traite, en toute occaſion, encore plus mal. Vivès, moins délicat, paroît le mettre entre les bons Grammairiens, ne mépriſant point ſon *Commentaire ſur les Bucoliques & les Géorgiques de Virgile*. Le Catalogue de ſes Œuvres eſt dans la Bibliothèque de Geſner, parmi leſquels ne ſe trouve pas *Sermonum Decas*, Livre dédié à *Angelo Colocci*, par une Epître non datée. Il eſt vrai que *Federigo Ubaldini*, qui, dans la *Vie d'Angelo Colocci*, produit tout au long cette Epître Dédicatoire, s'eſt aviſé de la dater de 1495, apparemment parce qu'il a trouvé que l'Epître, qui ſuivoit immédiatement celle-là, & qui, comme une première Dédicace, eſt adreſſée aux jeunes Etudians, étoit de cette même date; mais il lui étoit aiſé de faire réflexion qu'un Livre, tel que celui-là, dans le cours duquel il eſt fait mention de choſes arrivées en 1499, en 1500, & même en 1503, ne pouvoit être dédié à qui que ce ſoit, en 1495. *Voy.* touchant MANCINEL, ſon Poëme Elégiaque, *de Vitâ ſuâ*, cité par Naudé, pag. 99 du *Maſcurat*, & BAYLE, pag. 92 du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Supplément de ſon *Dictionnaire*, où, ſur la foi de divers Auteurs, il rapporte « qu'Alexandre VI fit punir de mort Antoine Mancinel *, qui avoit » oſé, publiquement, lui reprocher ſa vie ſcandaleuſe ». (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit né en 1452. Il y a lieu de croire qu'il ſurvécut au Pape Alexandre VI, mort en 1503 ; ainſi, ce qu'on raconte, « qu'il fut puni de mort » par ce Pape, pour lui avoir reproché publiquement ſes crimes », paroît une fable. Au reſte, ce n'eſt peut-être qu'une mépriſe ; car il y eut un JÉRÔME MANCIONI, auquel le Duc de Valentinois, fils d'Alexandre VI, fit couper une main & le bout de la langue, en 1505, pour avoir tenu de lui des diſcours injurieux. De-là, confondant le nom de MANCIONI avec celui de MANCINELLI, on aura attribué à ce dernier, ce qui eſt rapporté par pluſieurs Ecrivains, « qu'il eut les deux mains coupées, pour avoir mal parlé d'Alexandre VI, » & qu'ayant invectivé de nouveau contre ce Pape, on lui avoit coupé la » langue, dont il mourut ». — Voyez le *Dictionnaire* de Bayle, à l'Article de MANCINELLUS, & parmi les *Vies des Hommes Illuſtres* de Niceron, Tom. XXXVIII, & PHIL. DE MORNAY, pag 567 de ſon *Hiſtoire de la Papauté*.

ANTOINE MARNAS, Chanoine de Saint Juſt de Lyon, a écrit Sommaire Recueil des moyens pour rétablir en ſplendeur la Republique de Lyon, déduits à l'aſſemblée des Echevins d'icelle, créés en l'an 1573, imprimé par Benoiſt Rigaud [1].

[1] Cet Ecrit, & le ſuivant d'Antoine de Maſſo, ont échappé à la diligence du P. Ménetrier, Jéſuite, dans ſon *Introduction à l'Hiſtoire de Lyon*. ANTOINE DE MARNAS eſt appelé ANTOINE DE MARNES, n°. 15101 de la *Biblioth. Hiſtorique de France* du P. le Long. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DE MASSO, Lyonnois, a écrit une Oraiſon ou Harangue, par lui prononcée deux fois en deux divers jours, l'une en Latin, & l'autre en François, dans l'Egliſe de Saint Nizier à Lyon, à la création des Conſuls & Echevins d'icelle ville, en l'an 1556, imprimée *in*-4°. par Guillaume Roville.

ANTOINE MATHE DE LA VAL, natif de Saint Germain la val au pays de Foreſtz, a écrit en vers, Iſabelle, imitation de l'Arioſte, où ſont élégamment décrites les loyales amours de Zerbin, Prince d'Eſcoſſe, & d'Iſabelle fille du Roi de Galice, avec trente-un Sonnets ſur le ſujet de l'amour, par leſquels il célèbre ſon Iſabelle Hollandoiſe [1], fille du ſieur Nicolas Nicolay,

Géographe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Géographe du Roi, qui depuis la lui a donnée en mariage, imprimée à Paris, *in*-8°. par Lucas Breyer, 1576. Le commencement en eſt tel:

*Filles, qui décorez le chevelu Parnaſſe,*
*Si jamais je ſenty combien peut votre grace,*
*Pour chanter un ſubject digne & de rare prix,*
*A ce coup rendez-moy de voſtre ardeur eſpris.*
*Si vous avez daigné, d'une bénigne oreille,*
*Ouir les vœux fréquens d'un qui prompt s'appareille*
*D'envoyer ſa mémoire à la poſtérité,*
*Pour avoir ſeulement un vulgaire chanté,*
*Guidez-moy, chaſtes Sœurs, d'une volée iſnelle,*
*Sur le los immortel de l'Infante Iſabelle,*
*Que je diſcours icy, ſans que je ſoys content*
*D'aller, parmy ces vers ſeulement, racontant*
*D'une freſle beauté la gloire périſſable.*
*Je chante une beauté, qui n'eut onc ſa ſemblable;*
*Une loyale foy, une ſaincte amitié,*
*Qui s'unit par la mort à ſa ſeule moitié;*
*D'Iſabelle & Zerbin rafraîchiſſant l'hiſtoire,*
*Je ſacre ce diſcours au temple de mémoire.*

[a] D'où vient qu'il l'appelle *Hollandoiſe*, Nicolas Nicolaï, père d'Iſabelle, étant Dauphinois? Eſt-ce que la mère, qui étoit peut-être Hollandoiſe, en avoit accouché en Hollande? (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE MIZAUD, natif de Moluſſon en Bourbonnois, Médecin à Paris, outre pluſieurs Œuvres qu'il a faites en Latin, a écrit en François, les ſuivantes. Les Ephémérides perpetuelles de l'air, autrement l'Aſtrologie des Ruſtiques, donnant un chacun jour par ſignes très-familliers, vraie & aſſûrée connoiſſance de tous changemens de temps, en quelques pays & contrées qu'on ſoit, diviſées en cinq parties, par petits Aphoriſmes & breves Sentences, imprimées à Paris *in*-8°. par Regnaud Chaudiere, 1547, & *in*-16. par Jacques Kerver, 1554. Outre ce, Avertiſſement très-utile en forme de prologue auxdites Ephémérides ſur les préſages & ſignes donnés par les animaux, touchant les mutations de l'air. Explication, uſage, & pratique de l'Ephéméride céleſte, avec tables à ce néceſſaires, imprimé à Paris,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*in*-8°. par Jaques Kerver, 1556, & contient dix-ſept feuilles & demie. Singuliers ſecrets & ſecours contre la peſte, ſouventesfois expérimentés & approuvés, tant en certaine préſervation, que parfaite guériſon, imprimés à Paris, *in*-8°. par Mathurin Breville, 1562. Les louanges, antiquités, & excellences d'Aſtrologie, imprimés à Paris, *in*-8°. par Thomas Richard, 1563. Opuſcule non moins plaiſant qu'utile du particulier conſent & manifeſte accord de pluſieurs choſes du monde avec la Lune, comme du Soleil, du Sexe feminin, de certaines bêtes, oiſeaux, poiſſons, pierres, herbes, arbres, malades, & maladies, imprimé à Paris, *in*-8°. l'an 1571. Harmonie des corps céleſtes & humains, &c. Voyez JEAN DE MONTLYARD. Jardin Medicinal, &c.* Voyez ANDRÉ CAILLE.

* Outre le *Jardin Médicinal*, publié, en 1578, *in*-8°. il publia la même année, & dans le même format, un autre Ouvrage, intitulé *Le Jardinage d'Antoine Mizauld, & comment il faut enter les arbres, & les rendre médicinaux.*

ANTOINE DE MONCHI, ſurnommé DEMOCHAREZ, Docteur en Théologie de Sorbonne, a écrit Réponſe à quelque Apologie, que les hérétiques ont mis en avant ſous ce titre, Apologie des bons Chrétiens contre les ennemis de l'Egliſe Catholique, imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1560. *Chriſtianæ religionis inſtitutioniſque Domini noſtri Jeſu Chriſti & Apoſtolicæ traditionis, adverſùs Myſoliturgorum blasphemias, ac novorum hujus temporis ſectariorum impoſturas, præcipuè Jo. Calvini & ſuorum contra ſacram Miſſam Catholica & hiſtorica propugnatio. Pariſiis, in-fol.* 1562. *De veritate corporis & ſanguinis Chriſti in Miſſæ Sacrificio, ratione tranſſubſtantiationis, aſſertio, Antonio Monchiaceno Democharo authore, in*-8°. *Antuerpiæ, apud Plantinum,* 1573. *Anton. Democharis in octo libros, Topicorum Ariſtotelis Hypomnema, Pariſiis apud Simonem Colinæum,* 1534. *Gratiani decretorum Collectanea cum paratitlis additis atque indicatis locis undè ſingula decreta ſint decerpta. Opera Antonii Democharis. Pariſiis, in* 8°. 1552 *.

*Voy. à ce mot, les notes dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, p. 44 & 45.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ANTOINE DU MOULIN *, Maſconnois, a traduit en François pluſieurs Livres, aſſavoir le Manuel d'Epictete, qui eſt un Livre, non point de ceux deſquels tout le bon eſt en la beauté de leurs titres, mais profitable; auquel ſont ajoutées les ſentences des Philoſophes de Grece, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1544. Traité, ou Opuſcule de Plutarque, de ne prendre à uſure, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1546. Souverainetés contre toutes maladies, tirées & traduites de Marcellus, Auteur ancien, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1550. Phyſionomie naturelle, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1550. La Chyromance & Phyſionomie par le regard des membres de l'homme, écrite premièrement en Latin par Jean de Indagine, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, & depuis à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle. Le livre d'Auguſtin Nyphe des divinations & augures, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, & depuis à Paris, *in*-16. par Hiérome de Marnef, l'an 1566. La vertu & propriété de la quinte-eſſence faite en Latin par Joannes de Rupeſciſſa, & miſe en François par ledit du Moulin, imprimée par Jean de Tournes, *in*-8°. Il a auſſi revu, corrigé & reſtitué les Illuſtrations de Gaule, de Jean le Maire, avec la couronne margaritique & pluſieurs autres Œuvres de lui, imprimées par Jean de Tournes, 1549.

* Voy. La Croix du Maine, à ce mot, Tom. I, pag. 45 & 46, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 422.

ANTOINE NEBRISSE [1]. Voyez ſes Harangues recueillies des deux Decades de ſon Hiſtoire d'Eſpagne, par François de Belle-Foreſt, au volume des Harangues militaires.

[1] L'Auteur d'où ces Harangues ſont extraites, avoit entrepris d'écrire l'*Hiſtoire du règne de Ferdinand d'Arragon & d'Iſabelle de Caſtille*, ou plutôt de mettre en Latin, ce que Ferdinand de Pulgar en avoit écrit en Eſpagnol. L'interprète étant Grammairien, Latin de profeſſion, il ſemble que ſon ſtyle devoit être pur, & vraiment Romain; rien cependant n'eſt plus négligé, ni plus rampant. Il n'a point ſu, ou n'a point voulu obſerver les règles qu'il enſeignoit; ſavant au reſte en tout genre de littérature, Humaniſte, Mathématicien, même Théologien. Etant né au quinzième ſiècle, temps



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la réſurrection des Lettres en Europe, il a été le premier qui les ait cultivées en Eſpagne. De *Lebrixa*, ſon pays natal, dans l'Andalouſie, il aima mieux être appelé *Antonius Nebriſſenſis*, que *Martinès*, du nom de ſon père. On ne s'accorde point ſur l'année de ſa naiſſance, ni de ſa mort. Ceux qui, comme Moréri, le font naître en 1455, & mourir l'an 1522, ou l'an 1544, doivent, ſuivant la première époque, dire qu'il mourut âgé, non pas de ſoixante-dix-ſept, mais de ſoixante-ſept ans, &, ſuivant la ſeconde, de quatre-vingt-neuf ans; pour moi j'incline à croire qu'il faut, ſuivant l'époque le plus communément reçue, mettre ſa mort en 1522; & pour ſa naiſſance, qu'au lieu de 1455, il faut compter 1445, moyennant quoi il ſera mort âgé, ſelon Paul Jove, de ſoixante-dix-ſept ans, ce qui revient à l'idée qu'Eraſme, dans ſon *Epître*, de 1521, *à Vivès*, donne du grand âge d'Antoine de Nébriſſe, qui, à ce compte, auroit eu alors ſoixante-ſeize ans *. (M DE LA MONNOYE).

* Les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 280, l'appellent ANTOINE DE LEBRIXA, mettent ſa naiſſance en 1444, & ſa mort à Alcala, en 1522, à l'âge de ſoixante-dix-huit ans. On y trouve un ample Catalogue de ſes Ouvrages, & aſſez de particularités ſur ſa vie.

ANTOINE NOGUIER, Tholoſan, a écrit en proſe Françoiſe l'Hiſtoire Tholoſane, diviſée en trois Livres, imprimée à Tholoſe, *in-fol.* par Guyon Boudeville, 1559 *. Et en rime l'Eridographie, contenant en trois Livres, la Deſcription de procès, qui le nourrit, & que faut-il avoir pour l'éviter, imprimé à Tholoſe, *in-4°.* par Guyon Boudeville, 1552. La bienvenue faite à Monſieur d'Anguien, Viceroi, au pays de Languedoc, imprimée à Toloſe, par ledit Boudeville. Epître à Jean Pollier, Seigneur de Vareilletes, près Saint Flour en Auvergne, imprimée de même.

* Son Livre eſt intitulé, *Hiſtoire Tholoſaine, ou de la Province de Languedoc, depuis ſon origine juſqu'en* 1557. Il s'étend principalement ſur les guerres de Simon, Comte de Montfort, contre les Comtes de Toulouſe. La Faille, dans ſon *Hiſt. de Toulouſe* (Tom. II, pag. 182) parle fort déſavantageuſement de cet Ouvrage.

ANTOINE FRANÇOIS PALADIN, Milanois, a fait deux Livres de Tablature de Luth, où ſont contenus pluſieurs Pſalmes & Chanſons ſpirituelles, imprimés à Lyon, par Simon Gorlier, 1562.

ANTOINE DU PART, Angevin, a écrit en vers, Déplo-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ration de la France, ſur le trépas du très-Chrétien Roi Charles IX, imprimée à Lyon, par Michel Jove, 1574.

ANTOINE PIGAPHETA *. Vicentin, Chevalier de Rhodes, a écrit en cent quatre Chapitres en Italien, le voyage & navigation faite par les Eſpagnols, ès Iſles Moluques, des Rois d'icelles, de leur gouvernement & manière de vivre, de leur langage, & pluſieurs autres choſes. Ledit voyage commencé par icelui Pigapheta, l'an 1519, & de retour 1522, mis en François par Tranſlateur incertain, & imprimé à Paris, *in*-8°. par Simon de Colinez.

* PIGAFETA, plutôt que PIGAPHETA, fut du voyage dans lequel Magellan fit le tour du monde, & donna ſon nom au détroit, ou canal, qui va de l'Amérique Orientale à la mer du Sud; il a le premier parlé des Patagons, ou Géans de l'extrémité de l'Amérique Méridionale, qu'il découvrit en 1520, & dont l'exiſtence a ſi fort occupé depuis quelques années.

ANTOINE DU PINET, Seigneur de Noroy, a écrit Plans, Portraits & Deſcription de pluſieurs villes & fortereſſes, tant de l'Europe, Aſie, Afrique, que des Indes & Terres neuves, leurs fondations, & manière de vivre, avec pluſieurs cartes générales & particulières, ſervant à la Coſmographie, jointes à leurs déclarations. Le tout mis par ordre, région par région, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jean d'Ogerolles, 1564. La conformité des Egliſes réformées de France & de l'Egliſe primitive, en police & cérémonies, imprimée à Lyon, *in*-8°. par J. Martin, 1564. *Calvinique.* Sermons ſur l'Apocalypſe. *Calvinique.*

*Ses Traductions.*

Le troiſième Livre ou Tome des Epîtres illuſtres de Don Antoine de Guevare, Gentilhomme Eſpagnol, Evêque de Mondoignet, grand Aumônier, Conſeiller & Hiſtoriographe du feu Empereur Charles V, nourri ès affaires, grand Pratiqueur & Négociateur, bien vu des Princes & Monarques, bien verſé ès Hiſtoires, Pratic, en toutes langues, Philoſophe, Juriſconſulte, Théologien & Cordelier: lequel troiſième Livre a été première-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment traduit de l'Eſpagnol d'icelui Guevare, en Italien, par Alfonſe d'Ulloa, & depuis en François par ledit du Pinet, ayant connu qu'il y avoit fonds & jugement. Car en premier lieu on y voit la revolte que les Eſpagnols firent contre l'Empereur Charles V, l'an 1520, lui étant âgé ſeulement de quatorze ans, ſous pretexte que ledit ſieur, en ce bas âge, avoit député contre les privilèges du Royaume de Caſtille (ainſi que prétendoient les ſéditieux) tels Gouverneurs qu'il lui avoit plu, & y avoit érigé un conſeil pour aviſer à toutes affaires en ſon abſence : car il s'étoit retiré en Flandres, ne ſe fiant aux Princes d'Eſpagne. Plus, on y trouve par qui & comment cette revolte fut commencée, & les affections particulières des chefs de cette ſedition. On y voit auſſi les moyens dont uſa l'Amiral de Caſtille, ſage & vaillant Seigneur, pour éteindre leſdits troubles, & quel trait & fin prirent les Chefs & Promoteurs d'iceux, & le tout par actes publics : choſe autant admirable que conſidérable à toutes perſonnes de ſain & bon jugement, & même au temps auquel les âges des Rois ſont contrôlés. Item qui voudra enfoncer davantage le Domino de cet Evêque, il trouvera que l'habit qui le ſéparoit du monde vulgaire, ne lui avoit point fait oublier un ſeul point de Philoſophie naturelle. Car, à ce qu'on peut voir audit Livre, les Problêmes & Secrets de nature lui étoient ſi découverts ; qu'on le peut eſtimer avoir été un des plus grands favoris d'icelle. Quant à la Philoſophie & Théologie morale, les points de l'Ecriture qu'il traite, la dextérité qu'il a à exhorter & conſoler, & la véhemence qu'il a à reprendre, témoignent aſſez s'il s'eſt approprié leſdits titres à bon droit, ou non. Outre cela il avoit une grande dextérité à rechercher & examiner toutes choſes antiques, & dignes d'être remiſes en lumière, comme on peut voir en ce Livre, au bout duquel eſt un ſien Traité des travaux & privilèges des galères, fait François, par le même du Pinet, & imprimé *in*-4°. à Lyon, par Barthelemy Molin, 1560. Les deux premiers Livres des Epîtres dudit Guevare, avoient été traduits par Jean de Gu-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

terry. L'Hiſtoire du monde de Caye Pline II [1], Veronois, collationnée, & corrigée ſur pluſieurs vieux exemplaires Latins, tant imprimés qu'écrits à la main, & enrichie d'annotations en marge, ſervans à la conférence & déclaration des anciens & modernes noms des villes, régions, ſimples, & autres lieux & & termes obſcurs compris en icelle : à quoi a été ajouté un Traité des poids & meſures antiques, réduites à la façon des François, imprimé en deux Tomes, *in-fol.* à Lyon, par Claude Senneton, 1566. Or pour l'argument, & ſujets de l'Hiſtoire du monde, contenant trente-ſept Livres, Pline en premier lieu, montre tout l'ordre du Ciel, & le cours des Aſtres, avec tous les effets que peuvent produire les quatre principes & élemens de cet Univers. Et venant à traiter de la terre, il pourſuit ſi amplement toute la Coſmographie, qu'il n'y a pays, contrée, côte, plage, mer, ni iſle en la terre habitable, qui n'y ſoient décrites, & épluchées par le menu, hormis les terres neuves, qui ont été depuis découvertes. Puis ayant montré que c'eſt de l'Univers, il pourſuit particulièrement tout le contenu d'icelui : & commençant à l'homme, il n'y a choſe qu'on puiſſe dire de ſon naturel ; ni des ſingularités, inventions, ou monſtruoſités d'icelui, qui n'y ſoit repréſentée au vif. Et de-là ſe jettant à travers montagnes, & forêts, il déchiffre par le menu, tous animaux à quatre pieds. Non content de ce, il produit toutes ſortes de poiſſons, tant de mer que d'eau douce : auquel endroit il n'oublie les richeſſes de Levant, conſiſtantes en perles, & ès riches teintures de pourpres, & burets. Puis ſe jettant à l'air, il traite de toutes ſortes d'oiſeaux, tant de proie que des autres qui ſervent de gibier & de plaiſir par leurs gazouillemens inimitables. Même a été ſi curieux ce Greffier de nature, qu'il eſt venu rechercher les fredons des inſectes, & le naturel de tous animaux de cette étofe, & ſignamment des mouches à miel. Et pour conclure l'Hiſtoire de tous animaux, il pourſuit leur anatomie, membre par membre, & particule par particule. Finalement, tombant ſur les arbres en ſon douzième Livre, il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

commence aux étrangers, & à ceux qui viennent ès régions de Levant, même à ceux qui produiſent la myrrhe, l'encens, le ſtorax liquide, la canelle, le cinnamome, le poivre, & pluſieurs autres drogues de reſpect. Et de là venant aux parfums, & à la compoſition d'iceux, il met devant les yeux toutes les ſomptuoſités de ſon temps, pour ce regard; & ſignamment les riches Uſtenſiles de bois, qu'on faiſoit des madres, & autres arbres du mont Atlas. Cela fait, ayant traverſé pluſieurs arbres ſinguliers, il vient à l'invention du bon homme Noé, où il ſe montre parfait vigneron: car il n'y a plant de marque, en tout l'Univers, qui ne ſoit là enrôlé, bonté par bonté, & qualité par qualité. Et pourſuivant ſon deſſein des arbres fruitiers (ayant premièrement traité des vins artificiels) il repréſente tout le naturel des fruits, huiles, gommes & reſines qui en ſortent, juſques à montrer comme on fait la poix. Sur quoi (ne voulant oublier les arbres ſauvages) il montre auſſi quels bois il faut employer à la charpenterie, & quels non, avec la manière de les aſſaiſonner, & couper en temps. Et pour conclure le premier Tome qui contient dix-ſept Livres, il met la manière d'enter & cultiver toutes ſortes d'arbres fruitiers, inſtruiſant les Lecteurs comme ils pourront garder leurs fruits. Quant au ſecond Tome, la variété des choſes y eſt de même ſi grande, qu'il ſemble qu'il n'ait rien voulu obmettre de tout ce que nature a mis en avant, ſinon au long, pour le moins en paſſant: comme quand il parle des arts de peinture & de fonderie, mettant quant & quant en jeu toutes les pièces ſingulières de l'antiquité, tant en platte peinture, ou gravure, que celles qui étoient en boſſe ou relief. Là ſe peut voir Rome, avec toute la magnificence de ſes Temples, Arenes, Colyſées, & Palais, enrichis de médailles & ſtatues. Là peut-on conſidérer les ſuperbes bâtimens des anciens, avec la raiſon de leur architecture. Cependant Pline voulant mettre fin à ſon Hiſtoire, tombe ſur le naturel des terres dont on ſe ſert en Médecine, & en pluſieurs autres endroits: & par même moyen traite l'art de poterie, qui a auſſi produit de

grandes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grandes ſingularités anciennement. Et avoir diſcouru le fait des marbres & autres pierres, tant celles qu'on peut mettre en ouvrage, que pluſieurs autres ſervant au fait de la Médecine; il décrit l'origine du verre, & la manière de le faire; mettant à la fin de ſon Œuvre, la ſuperbeté & les richeſſes de ce monde, aſſavoir les Pierres précieuſes, avec le naturel d'icelles. Vû donc la grande variété de ce monde de Pline, qui n'eſt pas moins divers en ſes diſcours, que nature eſt gaye & variable en ſes créatures, les François ſont grandement tenus au ſieur du Pinet, d'avoir fait parler un tel Auteur étranger naivement en leur langue. Commentaires de P. André Mathiol, Siénois, ſur l'Hiſtoire des Plantes de Pedacion Dioſcoride d'Anazarbe, traduits par ledit du Pinet, imprimés à Lyon, *in-fol.* par Gabriel Cotier. Taxe des parties caſuelles, &c. avec annotations priſes des Décrets, Conciles & Canons, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1564 [2]. *Calvinique.* Lieux communs de la Sainte Ecriture, recueillis par Wolfang Muſculus, en ſoixante-ſix titres, traduits de Latin par ledit du Pinet, imprimés à Genève, par Euſtache Vignon, 1577. *Calvinique.*

[1] Coſtar, pag. 188 de ſes *Entretiens avec Voiture*, a, de gayeté de cœur, plaiſanté ſur ſept ou huit endroits de cette Traduction, dans laquelle cependant du Pinet ne s'eſt pas plus trompé, qu'Amiot, dans celle de Plutarque, quoique le texte de Pline fût alors extrêmement corrompu, & ſoit, en général, ſi difficile, que, malgré tous les ſecours qui ſe ſont depuis préſentés, perſonne n'a oſé entreprendre parmi nous de le traduire *; au lieu que Plutarque, depuis Amiot, a trouvé deux Traducteurs. (M. DE LA MONNOYE).

* M. DE LAMOIGNON DE MALESHERBES, Premier Préſident de la Cour des Aydes, avoit eu le deſſein de faire faire une Traduction complette de Pline par une ſociété de Gens de Lettres. Ce projet malheureuſement n'a point été exécuté, quoiqu'il y eût déjà beaucoup de matériaux raſſemblés. M. POINSINET DE SIVRY a oſé ſeul entreprendre cette Traduction, dont 2 vol. *in*-4°. ont déjà paru, au moment où je fais cette Remarque.

[2] Le titre entier eſt, *Taxe des Parties caſuelles de la Boutique du Pape.* Cette taxe, que du Pinet a fait imprimer, avec le Latin à côté, & des notes ſur les endroits qu'il a jugés en avoir beſoin, eſt différente, tant de celle que débitoit Galiot Dupré, *in*-16. à Paris, 1545, que de celle qui ſe vendoit, *in*-4°. en lettre Gothique, chez Touſſaints Denys, 1520, dans



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'une & l'autre desquelles, au Chapitre *de Matrimonialibus*, on trouve ces paroles, qui me paroissent d'une grande naïveté, & qui ne sont point dans du Pinet : *Et nota diligenter quòd hujus modi gratiæ & dispensationes non conceduntur pauperibus, quia non sunt, ideò non possunt consolari.* Ce *non sunt* est le synonyme de ces paroles Italiennes *non ci sono danari.* Au Chap. 2 de la *Confession de Sanci*, où l'Edition de Toussaints Denys est citée, il faut, au lieu de 1570, lire 1520. Voy. *BAYLE*, aux mots PINET & BANK. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DU PLAIN, a écrit en rime, Cantique contenant le discours de la guerre avenue à Lyon, pour la Religion, imprimé l'an 1563 [1]. *Calvinique.*

[1] Le P. Ménetrier, dans son *Introduction à l'Histoire de Lyon*, & le P. le Long, dans sa *Biblioth. Histor. de France*, ont oublié de rapporter cet Ouvrage. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE LE POIX, Médecin de Monsieur le Duc de Lorraine, a écrit Discours sur les médailles * & gravures antiques, principalement romaines. Plus une exposition de quelques planches ou tables, esquelles sont montrées diverses médailles & gravures antiques, rares & exquises, avec une Préface où est traité de l'utilité & profit qui revient de la connoissance des médailles & gravures antiques, outre le plaisir & délectation, imprimée à Paris, *in*-4°. par Mamert Patisson, 1579.

* Il semble avoir calqué son Ouvrage, sur le plan de celui d'Enée de Vico, intitulé *Discorsi sopra le Midaglie.* Mais le Livre d'Antoine de Poix est plus utile, en ce qu'il est plus étendu, & qu'on y a gravé plus de soixante-dix médailles de tout genre, & quelques pierres gravées. Tel est le Jugement qu'en porte Banduri, *Bibl. Numm.* pag. 17.

ANTOINE DE PONTUS. Invention pour acheter & vendre toutes sortes de marchandise en tous lieux, selon diverses espèces de monnoyes, calculée & mise nouvellement en lumière, pour le bénéfice d'un chacun, par Antoine de Pontus, Arithméticien, imprimée à Lyon.

ANTOINE PREVOST, de Vaulreas, au Comté de Venisse, a écrit en rime, l'Amant déconforté, cherchant confort parmi le monde, contenant le bien & le mal des femmes, avec plusieurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

préceptes & documens contre les femmes, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Barnabé Chauſſard, ſans date.

ANTOINE ROMERY, Docteur, liſant en l'Univerſité de Montpelier, a fait des additions ſur l'Antidotaire de Guidon, imprimées avec ledit Guidon, en François, à Lyon, par Conſtantin Fradin, 1520 [1].

[1] Du Verdier, au mot GUI DE CAULIAC, a oublié de mettre ANTOINE ROMERY au nombre de ceux qui ont travaillé ſur cet Auteur. (M DE LA MONNOYE).

ANTOINE DU SAIX [1], Commandeur de Saint Antoine de Bourg en Breſſe, Abbé de Cheiſery, a compoſé pluſieurs Livres, tant en rime qu'en proſe, aſſavoir, l'Eperon de diſcipline, lourdement forgé, (dit-il) & rudement limé (& fait bien de le confeſſer & de m'avoir prevenu à le dire), imprimé *in*-4°. l'an 1532, & *in*-16. par Denis Janot, 1539. Seconde partie de l'Eperon de diſcipline, imprimé comme deſſus. Petit fatras d'un apprenty ſurnommé l'Eſperonier de diſcipline, contenant pluſieurs rimes, imprimé *in*-16. à Paris, 1537. Le Blaſon de Brou, temple nouvellement édifié au pays de Breſſe, par très-illuſtre Princeſſe Marguerite d'Autriche, Ducheſſe de Savoie, & Comteſſe de Bourgogne, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Claude Nourry, ſans date [2]. Oraiſon funèbre, faite & prononcée aux obſéques & enterrement de très-illuſtre Princeſſe Marguerite d'Autriche [3]. La touche naïve, pour éprouver l'ami & le flatteur, inventée par Plutarque, taillée par Eraſme, & miſe à l'uſage François en proſe, par ledit du Saix, avec l'art de ſoi aider, & par bon moyen faire ſon profit de ſes ennemis, imprimée *in*-8°. l'an 1537. L'Opiate de ſobriété, compoſée en carême pour conſerver au cloître la ſanté de Religion, commençant ainſi,

*Ma bonne ſœur, ma chère Philiberte,*
*Je ſuis certain que vous eſtes experte*
*A bien jeuſner, pour avoir quarante ans,*
*Et plus, eſté, ainſi comme j'entends,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Sans repoſer dedans un lict mollet,*
*Et ſans manger de la chair de poullet, &c.*

imprimée *in*-8°. à Lyon, 1553. Marquetis de pièces diverſes, aſſemblées par Antoine du Saix, contenant pluſieurs Epigrammes & Emblêmes, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean d'Ogerolles, 1559.

[1] Guichenon, pag. 35 de la première Partie de ſon *Hiſtoire de Breſſe*, parle d'ANTOINE DU SAIX. Rabelais, Liv. I, Chap. 17, le déſigne en ces termes : *Cil ne fut pas celui de Bourg, car il eſt trop de mes amis.* (M. DE LA MONNOYE).

[2] *Blaſon*, ſignifioit autrefois, comme le Latin *Elogium*, tantôt *blâme*, tantôt *louange*. Il ſe prend ici pour *louange*. Ainſi, plus bas, il ſera parlé des Blaſons des diverſes parties du corps des femmes, les uns en bonne, les autres en mauvaiſe part. (*idem*).

[3] Il s'en trouve une verſion Latine, imprimée l'an 1549, chez Oporin, à la ſuite du Livre de Paradin, *de antiquo Burgundiæ ſtatu*; en voici le titre : *Antonii Saxani funebris Oratio habita in exequiis illuſtriſſimæ Margaritæ, Auſtriæ Principis, Broaci ſepultæ.* Cette Princeſſe mourut à Malines, le 1 Décembre 1532. (*idem*).

ANTOINE DE LA SALE, a écrit un Livre intitulé, la Salade [1], lequel fait mention de tous les pays du monde, & du pays de la belle Sibylle, avec la figure pour aller au mont d'icelle Sibylle : & auſſi la figure de la mer & de la terre ; & eſt dédié à l'illuſtre Prince d'Anjou, Duc de Calabre, & de Lorraine, fils du Roi de Sicile, imprimée à Paris, *in-fol.* par Philippe le Noir, ſans date [2].

* Voy. les notes, à ce mot, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, p. 51 & 52.

[1] Ainſi appelée, tant à cauſe du mêlange des matières contenues dans ce Livre, que par alluſion à *la Salle*, nom de l'Auteur, où, en paſſant, je remarquerai que ce nom doit être écrit par deux *ll*, comme l'Auteur l'écrivoit. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il n'y a point de date au-devant ; mais, à la fin du Livre, il eſt dit qu'il fut achevé d'imprimer le 13 Mars 1527. Quant au temps de la compoſition, le nom qu'au feuillet ſecond, *verſo*, on trouve de JEAN MICHEL, Evêque d'Angers, alors vivant, fait voir que c'étoit entre 1438 & 1447, puiſque cet Evêque mourut en 1447, & qu'il fut élu en 1438. (*idem*).

La Croix du Maine le fait auſſi Auteur du *Roman du petit Jean de Saintré*, & d'un *Extrait des Chroniques de Flandres.* (Préſident BOUHIER).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ANTOINE TRUQUET, Peintre, a composé par dictons & quatrains joyeux, les cris de Paris, imprimés par Nicolas Bufet, 1545.

ANTOINE TYRON, a traduit du Latin de Révérend Père Nicolas Hanape, jadis Patriarche de Hiérusalem, le Promptuaire des exemples des vertus & vices, recueilli de l'ancien & nouveau Testament, par lieux communs, imprimé en Anvers, *in*-8°. par Jean Belliere, 1569. Les Epîtres morales de Jean Ravisius Textor ou Tissier, Nyvernois, aussi de Latin faites Françoises, par ledit Antoine Tyron, imprimées en Anvers, *in*-16. l'an 1570. Le quinziéme Livre d'Amadis de Gaule, traduit d'Espagnol, imprimé en Anvers, *in*-4°. par Henry Heyndrick, 1577 [1]. Recueil de plusieurs plaisantes nouvelles, Apophthegmes & recréations diverses, imprimé en Anvers, *in*-8°. par Henry Heyndrick, 1578.

[1] Ce prétendu quinzième Livre d'Amadis, n'est point du tout une Traduction; c'est une invention pure d'Antoine Tyron. Le véritable quinzième Livre de ce Roman, traduit, en François, par Gabriel Chapuis, Tourangeau, fut imprimé, *in*-16. à Lyon, chez Benoist Rigaud, 1576. (M. DE LA MONNOYE).

ANTOINE DE TORQUEMADE. Voyez GABRIEL CHAPUIS.

ANTOINE DU VAL, a écrit Miroir des Calvinistes & Armure des Chrétiens, pour rembarrer les nouveaux Evangelistes, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1561. Les Contrariétés & Contredits qui se trouvent en la doctrine de Jean Calvin & autres nouveaux Evangélistes de notre temps: avec les demandes & repliques à Jean Calvin, sur son Livre de la prédestination, recueillies des écrits Latins d'un Auteur incertain, & de Guillaume Lindan, Evêque Aleman, & faites Françoises par ledit du Val. Ensemble un recueil d'aucuns écrits d'Erasme de Roterdam, contre les Lutheriens: & un Catéchisme ou Sommaire de la Foi, & devoir du vrai Chrétien, contre les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

héréſies de ce temps, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1562. Traité en forme de table, recueilli & fait François des Œuvres de Guillaume Lindan, par lequel on voit la guerre immortelle, & contredits de Luther & autres héréti-ques de ce temps, imprimé à Lyon, par Michel Jove.

ANTOINE DU VERDIER [1]. Ce n'eſt pas pour priſer mes écrits, que je m'enregiſtre ici; mais ayant projecté de faire une Bibliothéque Françoiſe, la plus univerſelle que je pourrai, & d'y mettre indifféremment bons & mauvais Auteurs, à fin que les uns reçoivent luſtre des autres: puiſque je me ſuis mêlé de barbouiller le papier, & que mon nom vient en ſon rang, bien que je n'aye fait Œuvres de valeur & mérite, icelles néanmoins ſeront ci-deſſous inſérées. En voici donc la liſte. Le Myſopolême, ou diſcours contre la guerre, pour le retour de la paix en France, en vers héroiques, imprimé à Paris, *in*-4°. par Denis du Pré, 1568. Antithèſes de la paix & de la guerre, avec le moyen d'entretenir la paix, & exhortation d'aller tous enſemble contre les infidèles Mahometiſtes, imprimées à Lyon, *in*-4°. par Benoît Rigaud, 1568. Les Omonymes, Satyre contre les mœurs corrompues de ce ſiècle, imprimés à Lyon, *in*-4°. par Antoine Gryphius, 1572. Philoxene, tragédie, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Marcorelle, 1567. Les Amours. Livres III, contenans CC. Sonnets, II. Maſcarades, I Eglogue, XX Odes, L. Epigrammes, IIII Elegies, non imprimés. La Proſographie, ou Deſcription des perſonnes inſignes, Patriarches, Prophêtes, Dieux des Gentils, Empereurs, Rois, Capitaines, Juriſconſultes, Papes, Ducs, Princes, Philoſophes, Orateurs, Poëtes & Inventeurs de pluſieurs Arts, Ordres & Religions, qui ont été depuis le commencement du monde juſques à préſent: avec les effigies d'aucuns d'iceux, & briéve obſervation de leurs temps, années, faits & dits, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Antoine Gryphius, 1573. Cette Œuvre ſortira bientôt de mes mains, augmentée de trois fois davantage, & s'imprimera avec plus d'attention qu'on n'y a eu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la première fois, plusieurs fautes étant coulées en l'impression, à cause de mon absence, principalement, outre celles qui altèrent le sens, deux lignes laissées en la description de Moyse, font que la vérité de l'Histoire sacrée est corrompue : car après ces mots, *il ne se trouve point en ses écrits qu'il fut marié* ; ce qui s'ensuit a été omis, *deux fois, assavoir à la fille du Roi d'Ethiopie, nommée Tharbis, qui fut la première qu'il épousa, de laquelle n'est faite aucune mention en l'Exode* : puis ce qui s'ensuit vient bien, *Josephe seul en traite, auquel je te renvoie pour savoir quelle fut la femme de Moyse.* J'ai bien voulu noter ici cette faute & obmission, à fin que ceux qui ont le Livre, la corrigent dessus : & que les peu savans n'en tirent erreur. Je viens maintenant à mes autres Œuvres. Les diverses Leçons suivant celles de Pierre Messie, contenant plusieurs Histoires, Discours & faits mémorables, recueillis des Auteurs Grecs, Latins & Italiens, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Barthelemi Honorat, 1576, & depuis autres deux fois : la troisiéme édition augmentée d'un sixième Livre. Commentaire sur le Plutus, Comédie d'Aristophane, traduite en prose, non encore imprimé. Les doctes & subtiles Réponses de Barthelemy Tægio, Jurisconsulte, & Lecteur en droit au Collége de Mylan, où sont contenus maints beaux & agréables Discours, sur diverses & notables matières, traduites d'Italien, imprimées à Lyon, *in*-16. par Barthelemy Honnorat, 1577. Cratile, Dialogue de Platon. Apologie de Socrates, par le même Platon, le tout traduit en François & non encore imprimé. L'Histoire de Venise, comprise en quarante-cinq Livres, dont les trente-trois premiers ont été faits par M. Antoine Sabellic, & les douze suivans par le Cardinal Bembo, avec un supplement de tout ce qui est advenu depuis, digne de mémoire touchant l'État & République des Seigneurs Vénitiens, jusques à présent, traduite de Latin & prête à imprimer. La Description de toute l'Italie, auteur Leandre Albert Boloignés, traduite d'Italien, non encore imprimée. Les images des Dieux des anciens, contenans les Idoles, coûtumes, céré-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

monies, & autres choſes appartenantes à la Réligion des payens. Recueillies premièrement & expoſées en Italien, par Vincent Cartari de Rhege, & maintenant traduites en François, & augmentées, imprimées à Lyon, *in*-4°. par Barthelemy Honorat & Eſtienne Michel, 1581. Les Œuvres de L. Année Senèque, avec commentaires & annotations de pluſieurs hommes doctes, ſur aucuns de ſes Livres: le tout de ma traduction, qui ſera bientôt miſe ſur la preſſe. Oraiſon de Syneſe, à la louange de la Chaulveté: avec Scholies de B. Rhenanus. Traité ou les Pupils doivent demeurer & être nourris, avec un commentaire ſur le titre, *de raptu Virginum*, au neuvième Livre du Code, & ſur la loi V. du premier Livre au titre *de Epiſc. & Clericis*, concernant cette matière, ſur un fait avenu & poſé en termes généraux. Le Compſeutique, ou Traits facétieux, imprimé *in*-16. par Jean d'Ogerolles, 1584. Cette Bibliothèque Françoiſe, laquelle ſort abortive de mes mains, & en échappe à mon grand regret, de ce que je ne l'aye retenue encore une couple d'années, à fin de la rendre plus ample & plus accomplie; comme mon intention étoit bien telle, ſans l'avertiſſement que j'ai ſu qu'on en imprimoit une autre à Paris. Je ne ſerai que fort content & très-aiſe que quelcun faſſe mieux: ce que je confeſſe être aſſez aiſé. Mais je ne puis que je ne ſois marri de l'honneur que cette concurrence me pourra tollir d'avoir été l'inventeur de dreſſer Bibliothèque Françoiſe, & qui premier il y a plus de ſix ans y ai travaillé, & communiqué les mémoires que j'en avois dreſſés à pluſieurs, tant à Paris qu'ailleurs. Mais vû que c'eſt un labeur ſans fin, & qu'on trouvera toujours de quoi l'acroître, je n'ai plus retardé de la mettre aux champs, ſous eſpérance d'y ajouter en la ſeconde édition un grand nombre de Livres, tant imprimés qu'écrits à la main, que j'aurai vus entre ci & là. Or quoique je ſois reſolu de ne faire jamais voir le jour aux Sonnets & autres poëſies, ſur le ſujet de l'Amour, par moi faites en mes jeunes ans, ſi eſt-ce que pour autant qu'aucuns prennent plaiſir en ce genre d'écrire, j'en ai extrait ici quelques-

uns,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

uns, non tant pour témoigner de mes folies, que pour en rendre ce Livre plus gros.

[1] C'étoit un riche Gentilhomme Foréſien, ayant une maiſon à Lyon, une à Montbriſon, & une à Vauprivas. Le nom originaire de ſa famille étoit VERD; enſorte que, dans les actes publics, ANTOINE, & CLAUDE, ſon fils, étoient dénommés ANTOINE VERD DU VERDIER, CLAUDE VERD DU VERDIER, & de même leurs deſcendans. M. l'Abbé le Clerc, qui tient d'un Curé de Montbriſon ces particularités, & quelques autres qu'on pourra voir ci-deſſous, au mot CLAUDE DU VERDIER, a bien voulu m'en faire part. Il y a quelques remarques à faire ſur le Catalogue qu'Antoine du Verdier donne de ſes Ouvrages*. Son *Compſeutique*, par exemple, qu'il dit avoir été imprimé, *in-16.* à Lyon, chez Jean d'Ogerolle, 1584, ne ſe trouve abſolument nulle part, quoique diligemment recherché. Tout ce que j'en ai pu voir juſqu'ici, conſiſte en un petit nombre de Contes, imprimés en treize feuillets, *in-16.* à la ſuite d'une Edition des *Ecraignes Dijonnoiſes*, de laquelle je parle ci-deſſous, au mot ETIENNE TABOUROT. Ses diverſes leçons, en récompenſe, ſont très-communes, augmentées même d'un ſeptième Livre, 1592, à Lyon, *in-8°*. Sa *Proſopographie*, qui, en 1573, n'étoit qu'un aſſez mince *in-4°*. devint, en 1604, un *in-fol.* en 3 volumes, dans le dernier deſquels il ſe trouve, vers la fin, une addition, où il eſt dit que « l'Auteur, » alors Gentilhomme ordinaire de la maiſon du Roi, revenant de Paris à » Lyon, & de Lyon, allant à ſa maiſon en Forèz, le 25 Septembre 1600, » mourut aſſez ſoudainement à Duerne, Village du Forèz, à quatre lieues » de Lyon ». Ce fut dans ſa cinquante-ſixième année, car on apprend dans un autre endroit du même volume, qu'il naquit le 11 Novembre 1544. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. NICERON, Tom. XXIV, pag. 276. Il n'y a guère d'apparence qu'il ſoit l'Auteur de la *Biographie & Prodopographie des Rois de France, juſqu'à Henry III*, ou leurs vies, briévement écrites en vers, avec leurs portraits, 1583 & 1586, *in-8°*. Ce Livre lui eſt attribué par le P. le Long, dans ſa *Biblioth. Hiſtor. de la France*, n°. 6499, & même dans la nouvelle Edition, pag. 52, n°. 15742. Du Verdier n'auroit pas manqué d'en parler dans le Catalogue qu'il donne de ſes Ouvrages imprimés, ou manuſcrits, dans ſa Bibliothèque, qu'il publia en 1585.

## *SONNET X.*

[*Un luſtre eſt jà paſſé, depuis l'heure première*
*Que l'Amour m'encoffra dans ſa dure priſon,*
*Où je ne vy, ſinon que d'amère poiſon,*
*Que me braſſe à tous mets ma felonne geolière.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ceſte viande m'eſt faicte ſi couſtumière,*
*Qu'ores ſi j'en vouloy manger oultre raiſon,*
*Je ne pourroy mourir ; car, en toute ſaiſon,*
*Elle me peut nourrir, quoy qu'en langueur trop fière.*
*En peine & en travail, en dueil & en ſoucy,*
*En penſer, en eſpoir, en rigueur ſans mercy,*
*En pleurs & en fiel eſt ceſte poiſon confite.*
*Si tu voulois m'occir', tu ne devrois mêler*
*Tant de poiſons enſemble, ains d'une me ſouler :*
*» Car, quand le deſtin veut, double poiſon profite.*

## *SONNET XIV.*

*Pourquoi me contrains-tu de toy tant de mal dire,*
*Maiſtreſſe ? tu vois bien, ce n'eſt ma volonté ;*
*Tout cela ne provient que de ta cruauté,*
*Et le permet ainſi ta rigueur & ton ire.*
*J'avoy ſi grand deſir de monſtrer & d'eſcrire,*
*Et célebrer par-tout ta parfaicte beauté :*
*Mais j'en perds le courage, en me voyant dompté*
*De ſi rude repouſſe & d'un ſi long martyre.*
*Le Scorpion ne mort que quand il eſt foulé :*
*Tous tes cruels deſdains m'ont ſi fort affolé,*
*Que je n'ay plus vouloir, ſinon de toy meſdire.*
*Si je dis mal de toy, le blaſme durera ;*
*Et, ſi j'en parle bien, l'honneur t'en reſtera :*
*Regarde donc des deux lequel tu veux eſlire.*

### Imitation de Bembo.

*Quand voſtre beauté je contemple,*
*Dame, qui me tient en eſmoy,*
*Et que j'aviſe autour de moy,*
*Je ne vous trouve point d'exemple.*
*Alors je ſens qu'hors de moy-meſme,*
*Amour me vient ravir en l'air,*
*Si que, béant, ne puis parler,*
*Touché d'une merveille extrême.*
*Mais ſi toſt que de telle peine*
*Je ſuis hors, à moy revenant,*
*De tel object me ſouvenant,*
*Il me reſte un ſoing qui me peine,*
*Et qui me détient en ſouffrance ;*
*Car, guidé d'un deſir craintif,*
*Alors je demeure retif,*
*Ne pouvant ſuyvre l'eſpérance.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## XXI.

*Je croy que je ſuis né de la quatrieſme Lune,*
*Ou ſoubs l'aſtre d'Hercule, ou celuy d'Annibal:*
*Ne verray-je jamais la fin de mon travail?*
*Ne ſeray-je onc exempt du ſoin qui m'importune?*
*Mais m'as-tu deſtiné, malheureuſe fortune,*
*Pour loyer de bien faire en recuillir le mal?*
*Après mille labeurs, ô mon aſtre fatal!*
*Ne me feras-tu voir ſaiſon plus opportune?*
*Je ne bataille point pour le los d'un Hector;*
*Je ne travaille point pour une toyſon d'or;*
*Seulement je travaille à ſervir une Dame:*
*Et vous ne voulez pas que j'entre en ſon amour,*
*Aſtre & fortune, hélas! ſi ne voulez un jour*
*Quitter vos durs aſſauts, je vous quitte mon ame.*

## XXV.

*Jeux, qui me foudroyez de flammes & ſagettes,*
*Mais que voulez-vous plus de ma poitrine avoir?*
*Mon cœur, ma vie eſt voſtre, & vous avez pouvoir*
*D'en faire à voſtre gré, car maiſtres vous en eſtes.*
*Laiſſez-moy donc en paix, & la trève me faites;*
*Eſtaignez votre feu, mettez-vous en devoir*
*De me faire du bien, & de me faire voir*
*Vos clins plus gratieux, vos paupières doucettes.*
*Cruels, contentez-vous: hé! n'eſt-ce pas aſſez?*
*Je ne ſens muſcle, ou nerf, tendon, veine & artère,*
*Qui ne ſoyent par vos traicts rompus & fracaſſez.*
*Me voulez-vous tenir en éternelle guerre?*
*Autre loyer de vous je ne veux requérir,*
*Sinon de m'eſtre doux, ou me faire mourir.*

## XXXVII.

*Entre deſir & crainte, & entre flamme & glace;*
*Entre douteux eſpoir & certaine douleur,*
*Je gaſte ma jeuneſſe en ſa plus belle fleur,*
*Si que desjà je change & de poil & de face,*
*Et ſi ne ſçay quel temps le Ciel veut que je paſſe,*
*Devant que garentir de mal mon pouvre cœur,*
*Le deſlivrant du tout de ſa grande langueur:*
*Bref, je ne ſçay s'il veut que je vive ou treſpaſſe.*
*Je nage entre deux eaux, ſans pouvoir trouver port*
*De ſeurté, de péril, de ſanté, ni de mort,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ny ſoulager en rien ma vie infortunée ;*
*Je voudroy volontiers eſtaindre ceſte ardeur,*
*Je voudroy volontiers ardre ceſte froideur :*
*Mais qui peut réſiſter contre la deſtinée ?*

## Étrene d'un cœur navré d'or, envoyé à ſa maîtreſſe.

*Pour le premier jour de l'année,*
*Maiſtreſſe, qui me cauſez dueil,*
*Par moy vous ſerez eſtrenée*
*D'un cœur navré au mien pareil.*
*Voyez le mien d'agréable œil,*
*Et en ayez quelque mercy,*
*Ne le laiſſant languir ainſi,*
*Ou je ſupplie Cupidon*
*Vous donner de moy tel ſoucy,*
*Que d'Ænée il feit à Didon.*

## XXXVIII.

*En divers changemens je ſuis un vray Prothée,*
*Et, comme le Polype, en la mer, de couleur*
*Je change à tous propos de nouvelle douleur,*
*Sans pouvoir alléger mon ame tourmentée.*
*Je ſuis en paſſions un autre Prometée,*
*Je ſuis un Montgibel en ardente chaleur,*
*Je ſuis un Ixion ou Syſiphe en malheur,*
*Et je ſuis un Tantale en langueur indomptée.*
*Je ne fay que penſer, & touſiours vay ſongeant,*
*Sans m'en pouvoir garder, ce qui me va rongeant.*
*En une heure je fay mainte métamorphoſe ;*
*Et lorſque je m'eſſaye à pouvoir eſtre mieux,*
*L'obiect de mon malheur ſe préſente à mes yeux :*
*Bref de jour ni de nuit mon eſprit ne repoſe.*

## LIII.

*Quand le brillant Soleil lairra ſon Ecliptique,*
*Quand les aſtres cherront, quand le Ciel bruſlera,*
*Quand les bœufs voleront, quand la mer ſeichera,*
*Quand la corme en verdeur n'aura ſaveur ſtiptique,*
*Quand l'on ne verra point le chantre fantaſtique,*
*Quand le ſourd orra clair, quand l'aveugle verra,*
*Quand l'eſté ſera froid, quand l'hyver chaut ſera,*
*Quand l'hectique replet, quand le replet hectique,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Quand avec le hibou la ſouris nichera,*
*Quand avecque le loup la brebis couchera,*
*Quand le fer ſera mol, & quand la laine dure;*
*Alors on me verra délivré des malheurs,*
*Des angoiſſes, des maux, des regrets, des douleurs,*
*Des langueurs, des travaux, que, pour aymer, j'endure.*

## *LXVI.*

*J'ay chanté, or' je plore, & non moins d'allégreſſe*
*De ce plorer je prens, que du chanter j'ay fait.*
*J'ay à la cauſe eſgard, & non point à l'effait,*
*Et touſiours dans mes ſens ſe loge la hauteſſe,*
*Qui fait que le plaiſir, ainſi que la triſteſſe,*
*Je porte également: toute choſe me plaît,*
*Tant abiecte ſoit-elle; & rien ne me meffait*
*De tant & tant d'ennuis que j'ay de ma maiſtreſſe.*
*Tiennent donques vers moy ceſte façon commune*
*Et ma dame & l'amour, le monde & la fortune:*
*Car jamais je ne penſe eſtre ſinon heureux,*
*Que je meure ou languiſſe: au monde ne ſe treuve*
*Un plus gentil eſtat que celuy que j'eſpreuve,*
*Tant m'eſt & le mourir & languir doucereux.*

## *LXXI.*

*Entre tant d'animaux que l'on voit ſur la terre*
*Vivre enſemble, & en paix, & en tranquillité,*
*S'il advient que l'un ſoit contre l'autre irrité,*
*Juſqu'à ſe maſſacrer & ſe faire la guerre:*
*Le maſle la femelle onques à mort n'atterre,*
*Et l'ourſe avecques l'ours au bois vit en ſeurté;*
*La louve avec le loup, & dans l'antre vouté*
*Avecques le lyon la lionne ſe ſerre.*
*Quelle megere donc, quels demons inhumains*
*Viennent troubler ainſi tous les cœurs des humains,*
*Et que l'on voit ſi fort la femme eſtre rebelle*
*A l'homme; & l'homme auſſi, tout ardent de courroux,*
*Luy deſchirer la face, & l'aſſommer de coups,*
*Sans pouvoir mettre fin à leur longue querelle?* ]

ANTONIN [1]. Les Chroniques d'Antonin, Archevêque de Florence, tranſlatées de Latin en François, écrites en main, en la Librairie des Seigneurs d'Urfé.

[1] Il naquit à Florence, entra fort jeune dans l'Ordre des Dominicains, où

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il se distingua par sa piété & sa science. Il mourut le 2 Mai 1459, âgé de soixante-dix ans. Adrian VI le canonisa le 31 Mai 1523. C'est dommage que sa vie, écrite par François Accolti d'Arezzo, de laquelle Philelphe, Epître 12 du Livre XVII, parle avec estime, n'ait pas été imprimée. (M. DE LA MONNOYE).

AONIUS PALEARIUS *, Voyez aux Œuvres de Scevole de Sainte Marthe, un Chant de la Providence de Dieu, tiré du Latin de cet Auteur, & mis en beaux vers François.

* Il naquit à Véroli, Ville de la campagne de Rome, se fit admirer par l'élégance de ses Ecrits, & la beauté de son génie. Son Poëme, *De l'Immortalité de l'ame*, mérita les justes éloges de tous ses contemporains, mais ne le sauva pas des traits de l'envie & des persécutions de ses ennemis. On ne sait s'il avoit déplu à Pie V, mais ce Pape le fit arrêter à Milan, & conduire aux prisons de l'Inquisition de Rome, où, sur l'accusation intentée contre lui, d'avoir mal parlé de ce Tribunal, & dit du bien des Luthériens, il fut condamné à être brûlé, ce qui fut exécuté à Rome, en 1570. On a donné, en 1696, à Amsterdam, une bonne Edition de ses Ouvrages.

Voy. sur cet excellent Auteur, le *Dictionnaire* de Bayle, au mot *PALEARIUS*, & le Tom. I du *Menagiana*, pag. 215, & les Mém. de Niceron, Tom. XVI.

APOMAZAR [1]. Des Significations & Évenemens des songes, selon la doctrine des Indiens, Perses & Egyptiens, pris de la Bibliothéque de Jean Sambuc, puis tourné du Grec en Latin, par Jean Leunclavius, & mis en François, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Houzé, 1581.

[1] Leunclaw, qui, en 1577, fit imprimer à Francfort, *in*-8°. sa version Latine d'un Auteur, dont il croyoit que le nom étoit APOMASAR, reconnut son erreur quelque dix ou onze ans après, dans ses *Annales Turques*. Nicolas Rigault en effet publia, en 1603, à la suite de son *Artemidore*, ce même Traité des *Songes*, sous le nom d'ACHMET, avec le Grec à côté du Latin, qu'il a suppléé en italique par-tout où il a été besoin. Ceux qui en voudront savoir davantage, pourront consulter Bayle, au mot ACHMET, fils de Seirim, & JEAN-ALBERT FABRICE, Liv. IV, Chap. 13, n°. 12 de sa *Bibliothèque Grecque*. (M. DE LA MONNOYE).

APPIAN ALEXANDRIN *, Historien Grec, des guerres des Romains, Livres XI. Assavoir le Lybique, le Syrien, le Mithridatique, l'Illirien, le Celtique, & cinq des guerres Civi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les, traduits en Francois, par Claude de Seyſſel [1], imprimés à Paris, *in-fol.* & *in*-8°. en diverſes fois, par pluſieurs.

* Appien, célèbre Hiſtorien Grec, d'une famille illuſtre d'Alexandrie, vivoit au commencement du ſecond ſiècle, ſous les Empereurs Trajan, Adrien & Antonin le Pieux. Il n'écrivit point l'Hiſtoire Romaine de ſuite, comme Tite-Live, mais par Nations & par Provinces, ſuivant dans chaque ſujet l'ordre Chronologique. Il a écrit l'Hiſtoire des guerres Puniques, des Parthes, d'Ibérie, de Syrie, de Mithridate, d'Annibal; il ne reſte que des Fragmens de celles des Gaules & d'Illirie, & cinq Livres des Guerres Civiles. Henri Etienne en donna une belle Edition Grecque-Latine, *in-fol.* 1592. On en a depuis fait une à Amſterdam, en 1670, en 2 vol. *in*-8°.

[1] Il n'eſt point vrai, comme l'a dit l'Abbé Trithéme, &, après lui, Jean Mathieu Toſcan, que Jean Torrellius d'Arezzo ait traduit Appien. *Petrus Candidus December* eſt conſtamment le premier qui en ait donné une verſion Latine. Claude de Seyſſel, n'entendant que le Latin, encore aſſez médiocrement, n'a pu que traduire d'après cette verſion, qu'en fit December, à la prière d'Alphonſe **, Roi de Naples & de Sicile, mort l'an 1458. Elle a toujours paſſé pour fort mauvaiſe. Philelphe avoit deſſein d'en donner une nouvelle; il l'avoit même commencée, & prétendoit dans peu la finir, comme il nous l'apprend dans la 50e Epître du XXXIe Liv. Rien cependant n'en a paru. Les verſions Latines que nous avons dans les meilleures Editions ſont, pour les Guerres Ibériques & Annibaliques, l'interprétation de François Bérauld, & pour le reſte celle de Sigiſmond Galenius, à l'exception des Illiriques, dont le Grec entier n'ayant pu ſe trouver depuis la mort de December, on a été obligé de garder la Traduction qu'il en a donnée. Ce *Petrus Candidus December*, en Italien, *Pietro Candido Decembrio*, malgré tout le mal que Philelphe, ſon ennemi mortel, en a dit en divers endroits, & principalement dans une cruelle ſatire qu'il a faite contre lui (c'eſt la 3e du VIIIe Liv.) étoit un homme de mérite. C'eſt dommage qu'au lieu de ſa *Verſion d'Appien*, on n'ait pas imprimé ſa *Vie de Philippe-Marie, Duc de Milan*; ſes huit Livres d'Epître, dont le P. Mabillon, pag. 197 de ſon *Iter Italicum*, dit avoir vu le Manuſcrit dans la Bibliothèque de S. Sauveur de Boulogne; même ſes vers, qui l'ont fait appeler *Poëta famoſo* par Bernardin Corio, Liv. VI de ſon *Hiſt. de Milan*. Il étoit de Vigevano, & avoit pour frère *Angelo Decembrio*, dont nous avons les Livres de *Politia Literaria*. Le *Picinelli* a parlé de celui-ci, mais n'a point connu l'autre, qui mourut l'an 1477, âgé de quatre vingt ans. Touchant les verſions Françoiſes d'Appien, outre Claude de Seyssel, voyez Louis Tagaut & Philippe des Avenelles. (M. de la Monnoye).

** M. de la Monnoye ſe trompe, lorſqu'il dit que *Petrus Candidus December avoit traduit en Latin cet Hiſtorien Grec, à la prière d'Alphonſe,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Roi de Naples.* Ce Traducteur nous apprend lui-même, que ce fut *à la ſollicitation & par l'ordre du Pape Nicolas V.* Il s'exprime ainſi, dans ſon Epître Dédicatoire, à ce Pape : *Appiani Hiſtoriam tuo nutu, tuoque Imperio è Græcâ Latinam facere inſtitui.* Je me ſers de l'Edition de Veniſe, qui (pour le dire en paſſant) eſt fort belle & fort rare, & qui cependant n'eſt pas la première ; car il y en eut une autre en 1472, auſſi à Veniſe, ſi nous en croyons Fabricius, dans ſa *Bibliothèque Grecque* (Tom. III, pag. 396) & Clément, (*Biblioth. Curieuſe*, Tom. I, pag. 434, note 58).

ARCANDAM, autres dient ARCANDUM, & encore il y en a qui le nomment ALEANDRIN [1], Aſtrologue aſſez eſtimé. Livre d'Arcandam, Docteur en Aſtrologie, traitant des prédictions d'Aſtrologie, principalement de la naiſſance ou fatales diſpoſitions, & du jour de la nativité des enfans, & traduit de Latin, imprimé à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons, 1575.

[1] Il faut lire ALCANDRIN. Voici comme en parle Voſſius, *de Scientiis Mathematicis*, Chap. 64, après Simler, qu'il ne fait que copier : *Arcandam vel Arcandum qui & Alcandrinus, Librum compoſuit de veritatibus & prædictionibus Aſtrologiæ, & præcipuè nativitatum. Pariſiis editus eſt, anno* 1542. (M. DE LA MONNOYE).

ARCHIMEDES. Voyez PIERRE FORCADEL *.

* ARCHIMEDE DE SYRACUSE vivoit 208 ans avant Jeſus-Chriſt. La meilleure Edition de ce qui reſte de ſes Ouvrages eſt de Londres, 1675, *in*-4°.

ARISTEAS [1]. Hiſtoire d'Ariſtée, de la tranſlation de la loi de Moyſe, par les ſoixante-douze, qu'on dit pour cauſe de briéveté, les ſoixante-dix Interpretes, traduite en François, par G. Paradin.

[1] Le Livre d'*Ariſtée*, touchant la Traduction de l'Ancien Teſtament, par les Septante, eſt, au ſentiment des plus habiles modernes, un écrit fabuleux de quelque Juif Helleniſte, d'où Joſeph a copié tout le Chapitre ſecond du douzième Livre de ſes *Antiquités Judaïques.* Vivès, Ecrivain judicieux, eſt, je penſe, le premier qui, dans ſon Commentaire ſur le 41^e^ Chap. du XVIII^e^ Liv. de S. Auguſtin, *de la Cité de Dieu*, ſe ſoit douté de la fraude. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. les Notes, ſur le mot GUILLAUME PARADIN, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 336 & 337.

ARISTOPHANES [1]. La Nephelocōcugie, ou la Nuée des Cocus,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cocus, Comédie imitée d'Ariſtophane, par Pierre de la Rivey [2]. Le Plutus du même Ariſtophane, traduit par Jean Antoine de Baïf, & encore en proſe, & commenté par moi Antoine du Verdier [3].

[1] Il floriſſoit 390 ans avant Jeſus-Chriſt. Ses deux pièces, l'une intitulée Πλοῦτος, l'autre Εἰρήνη, ont donné lieu à cette Epigramme :

Πλοῦτον Ἀριστοφάνης, καὶ Εἰρήνην περὶ γράφει
Τὴν μὲν ἐπὶ λαοῖς, τὸν δὲ θέλει βασιλεύς. (M. DE LA MONNOYE).

[2] C'eſt une mépriſe, il a voulu dire par *Pierre le Loyer*, comme il le dit effectivement dans l'endroit où il rapporte les Œuvres de cet Auteur. (*idem*).

[3] Nous eumes, en 1684, une élégante verſion du *Plutus*, en proſe, avec de bonnes remarques, par Mademoiſelle *le Fevre*, depuis Madame *Dacier*, morte le 16 Août 1720, âgée de ſoixante-huit ans. Une choſe à remarquer, eſt que Ronſard, tout jeune encore, ayant, comme le rapporte, en ſa vie, Claude Binet, traduit *le Plutus* en François, le fit repréſenter en public au Théâtre du Collège de Coqueret, & que ç'a été la première Comédie Françoiſe jouée en France. Cette Traduction, ſoit en proſe, ſoit en vers, n'a pas été apparemment jugée digne d'être imprimée. (*idem*).

ARISTOTE*. Problêmes d'Ariſtote & autres Philoſophes & Médecins, ſelon la complexion du corps humain, avec ceux de M. Antoine Zimara [1]. Item les ſolutions d'Alexandre Aphrodiſée, ſur pluſieurs queſtions phyſicales, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1554. Les Politiques. Voyez NICOLE ORESME, LOYS LE ROY. Les Ethiques. Voy. NICOLE ORESME, LE PLESSIS, GUY DE BRUEZ. Les Œconomiques, traduites par Sibert Louvemborch. Le Livre du Monde, traduit par Loys Meigret: comme auſſi par Pierre Saliat. Voy. auſſi JEAN LE BON.

* Aucun Philoſophe n'a joui d'une réputation auſſi brillante qu'Ariſtote. On peut dire qu'il a règné ſur tous les eſprits, pendant près de 2000 ans. Averroès diſoit de lui, que la divine Providence l'avoit accordé au monde, pour que l'on fût perſuadé que rien n'étoit impoſſible à ſa puiſſance. *Ariſtotelis doctrina eſt ſumma veritas, quoniam ejus intellectus fuit finis humani intellectus, nobis datus divinâ Providentiâ, ut non ignoremus poſſibilia fieri.* Ce ſentiment étoit celui du monde éclairé, où ſon autorité étoit ſi grande, que ſes Morales étoient lues en Allemagne, au lieu de l'Evangile, les Dimanches au prône, avant que Luther n'eût commencé de dogmatiſer. On croit que la plupart des Ouvrages qui portent ſon nom, ont été ſuppoſés. Il eſt à remarquer que, dans ſes Ecrits, il ſe donne preſque par-tout pour un gé-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nie créateur, & qu'auſſi ambitieux qu'Alexandre, ſon diſciple, il eut la prétention d'éclipſer tous les Philoſophes qui l'avoient précédé, comme il éclipſa tous ſes contemporains. On ne doute preſque pas, qu'ayant trouvé dans les Ecrits de Démocrite d'Abdere, des obſervations excellentes, & des raiſonnemens très-judicieux, ſur-tout ſur les qualités des animaux, dont il avoit diſſéqué un grand nombre, il n'ait ſupprimé, autant qu'il a pu, les ouvrages de cet habile ſcrutateur de la nature, qui le précéda de près d'un demi ſiècle; Démocrite étant mort trois cent ſoixante-un an avant Jeſus-Chriſt, à l'âge de cent-neuf an, & Ariſtote lui ayant ſurvécu de quarante-un an, n'étant mort qu'à ſoixante-trois. Eurimedon, Prêtre de Cérès, l'accuſa d'impiété. L'exemple de Socrate l'engagea à ſe retirer à Chalcis en Eubée, où l'on dit qu'il s'empoiſonna. Toutes ſes bonnes qualités furent obſcurcies par une préſomption ſi marquée, qu'elle choquoit les plus indifférens; la haute opinion qu'il avoit de lui-même, & le mépris des autres, furent deux paſſions qui rendirent ſes prétentions exceſſives, & ſouvent ridicules. Il ne fut ami que de ceux, qui, à force d'égards, ne lui laiſſèrent aucun lieu de douter, que leur eſtime pour lui, ne fût encore plus grande qu'ils ne la lui témoignoient. C'eſt ainſi que l'orgueil détruit le mérite des plus belles qualités. Notre ſiècle, ſans nous fournir des hommes de la trempe d'Ariſtote, nous offre des exemples d'un orgueilleux amour-propre plus ridicule encore, & que nourrit, que flatte ſans ceſſe la baſſeſſe, ou la crainte. Laiſſons au temps & à la vérité le ſoin de diſſiper le preſtige.

[1] Marc-Antoine Zimara, né à San Piétro, *in Galatina*, dans la terre d'Otrante, fameux Péripatéticien, mourut avant le milieu du ſeizième ſiècle. Ses *Problêmes*, imprimés, en Latin, à Bâle, ſont au nombre de 104. Jacques Guijon, dans une Lettre à Claude Saumaiſe, datée d'Autun, le 1 Novembre 1604, voulant lui donner à entendre que la barbarie du ſtyle ne devoit pas le dégoûter de certains interprêtes d'Ariſtote: *Achillinus*, lui dit-il, *Zimara*, *Niphus*, *quantâ navis barbari*, *meliùs implent*, *& ad ſaburram quaſi firmitatemque faciunt*. (M. DE LA MONNOYE).

ARNAUD DE COUTIGNAC, pauvre Gentilhomme de Provence, s'adonna à la poëſie, pour raiſon de laquelle il eut entrée avec les grands du pays, qu'il entretenoit ſagement en grand amour. Tout ce qu'il faiſoit ſuccédoit à bonne fin; tellement que Loys & Jeanne Rois de Naples, & de Sicille, Comtes de Provence, lui baillèrent commiſſion avec Guy Flote, Vicaire de la Comté de Vintimille, de contraindre les Tendiens, qui de ce temps s'étoient revoltés, à leur prêter hommage, & s'en acquita ſi bien, qu'il les reduiſit au devoir, dont il en acquit un grand bruit: & en récompenſe de ce, leſdits Roi & Roine lui inféodèrent ce qu'ils avoient audit lieu de Coutignac. Il fut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

amoureux d'une Dame de la maiſon d'Agoult, fille du ſieur d'Entravenes, nommée Yſnarde, à la louange de laquelle il fit maintes chanſons, & ne pouvant avoir aucune parole d'elle, s'en alla chercher divers pays par le monde, ainſi qu'il le démontre par ſes Œuvres: ne fut jamais ſans travail pour oublier ſa Dame, laquelle ſe paiſſoit de ſes douleurs, ce lui ſembloit. Se trouvant au pays de Levant, trouva un ſavant Juif, magicien, & plein d'Aſtrologie, lui préſageant que, par ſon ſavoir, il gangneroit douceur & humilité, & que de lui deſcendroient des perſonnes toutes illuſtres & invincibles, les vies deſquelles reſplendiroient par toute la Provence. S. Cezari nomme cet Arnaud, Guilhen, & dit qu'il fut long-temps au ſervice de ladite Roine Jeanne, & qu'il décéda à la guerre qui étoit entre les Tendiens & Vintimiliens, qui fut en l'an 1354: dit en outre, qu'au voyage de Levant, il compoſa un traité intitulé *Las ſuffrenſas d'Amours*, qu'il adreſſa à Yſnarde *.

* Cet Article eſt tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 67.

ARNAUD DU FERRON, ou DU FERRIER [1], J. C. Conſeiller en la Cour de Parlement à Bordeaux, a mis de Grec, en François, deux Opuſcules, qui eſt tout ce qui ſe trouve d'Athenagore, Philoſophe Grec, Chrétien, contenant une Apologie pour les Chrétiens, aux Empereurs Antonin & Commode, & un traité de la réſurrection des morts, avec quelques obſervations dudit Traducteur. Il a écrit l'Hiſtoire des Rois Charles VIII, Loys XII, & François I, commençant là où finit Paul Æmile, miſe de Latin en François, par le Traducteur dudit Æmile *.

[1] Il faut bien ſe garder de confondre ARNAULD, ou plutôt ARNOULD DU FERRON, puiſqu'il s'appelle en Latin *ARNOLDUS FERRONUS*, avec ARNAULD DU FERRIER: celui-ci, dont je parlerai ailleurs, étoit de Toulouſe, où il fut Conſeiller au Parlement, ayant depuis eu d'autres dignités & emplois. L'autre étoit de Bordeaux, & y mourut l'an 1563, Conſeiller au Parlement dans la quarante-huitième année de ſon âge, ou, comme dit M. de Thou, n'ayant pas encore cinquante ans complets, *nondùm planè quinquagenarius*. Ses *Vies de Charles VIII, de Louis XII & de François I*,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſont remplies de beaucoup de digreſſions, de harangues ennuyeuſes, de relations hors d'œuvre, & font une peine infinie au lecteur, par la manière dont pluſieurs noms, ſoit d'hommes, ſoit de lieux, y ſont énoncés, leſquels n'ont pas toujours été bien expliqués par le Traducteur Jean Regnard. Jule Scaliger n'ayant pas, dans un procès qu'il avoit au Parlement de Bordeaux, reçu de ſon ami du Ferron le ſervice qu'il en attendoit, lui écrivit pluſieurs lettres en colère, à la fin de l'une deſquelles il lui parle de ſes Hiſtoires, en ces termes injurieux : *Inepta ſunt, puerilis ſunt, ſemi-barbara ſunt, inerudita ſunt.* Du Ferron n'en fit que rire, & Scaliger changea bien de ſtyle dans la ſuite. (M. DE LA MONNOYE).

*ARNAUD DU FERRON (ou plutôt ARNOULD DU FERRON, comme le remarque M. de la Monnoye) a continué, en Latin l'*Hiſtoire de France*, par Paul Emile, depuis l'an 1484 juſqu'à l'année 1547. Jean Renart, Sieur de la Micquetiere, traduiſit Paul Emile & ſon continuateur, & cette Traduction complette parut, en 1584, *in-fol.* Malgré les défauts que M. de la Monnoye reproche à la continuation de Paul Emile, écrite par du Ferron, le Gendre en juge plus favorablement (*Hiſt. de France*, Tom. I, pag. 12) & trouve ce morceau *très-eſtimable.* Si *le continuateur*, dit-il, *n'écrit pas auſſi poliment que l'Hiſtorien qu'il continue, du moins il eſt plus exact, & ſans comparaiſon mieux informé. Son Hiſtoire eſt ample, ſans être trop longue, & il y a beaucoup d'anecdotes & de détails fort curieux.* De Thou parle de lui avec éloge (*Hiſt.* Lib. XXXV, *ad fin.*), & dit qu'*il fut non-ſeulement bon Hiſtorien, mais excellent Juriſconſulte.*

ARNAUD DANIEL, iſſu de noble race, mais de pauvres parens, ſuivit les études, ſi qu'en peu de temps parvint à la connoiſſance de la poëſie, & ſe mit à rimer en langue Provençale [1]. Tout l'argent qu'il gagnoit à la poëſie, il l'employoit à la continuation de ſes études, compoſoit doctement, tant en Latin qu'en ſa langue maternelle. Quand il ſe fut reconnu, laiſſant la langue Latine, il s'adonna totalement à la vulgaire, par le moyen d'une gentille femme de Provence, de laquelle il devint amoureux, compoſant à ſa louange pluſieurs chanſons de toute ſorte de Rithme qu'il inventa, ainſi que ſont Sextinas, Sons [2], Chanſons, Syrventés, & autres fort belles & ingénieuſes, ſans qu'il l'aye jamais voulu nommer, n'en termes ſecrets, ne autrement : & ne pouvant rien avancer avec elle, devint amoureux d'une Dame de Gaſcogne, femme de Guillem de Boville, qu'il nomma par nom ſecret, Cyberne; mais on n'a jamais eu opinion

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mauvaiſe d'eux, ainſi qu'on peut voir par le diſcours de toutes ſes Chanſons, & même en une où il dit, qu'il oit mille Meſſes le jour, priant Dieu de pouvoir acquérir ſa grace; qu'il ne quiert point l'Empire de Rome, mais ſeulement qu'elle le reſtaure d'un ſeul baiſer; qu'il eſt Arnaud qui embraſſe l'Aure, chaſſant le liévre avec un bœuf boiteux. En un autre il dit, qu'il eſt raiſonnable qu'il chante d'amour, puiſqu'il a ſoupiré ſi long-temps. Le Monge des Iſles d'Or, dit qu'Arnaud Daniel fut amoureux de la Dame d'Ongle, gentille femme de Provence, nommée Allaette, (qu'il nomme Cyberne, pour ne la déclarer) & qu'en alluſion de l'ongle du doigt, il fit une Seſtine, en laquelle il dit que, pour le vouloir ferme qu'il a envers ſa Dame, le bec, ne l'ongle du lanzengier [3], ne lui peuvent nuire. Eſt vrai (dit le Monge) qu'il n'a ſu ſi couvertement écrire, qu'il n'apparoiſſe, par la couple finale de la Chanſon, qu'elle a été faite à la louange de la Dame d'Ongle, qui étoit de ce temps une belle Dame, docte & bien parlante. Cet Arnaud floriſſoit du temps de la guerre, qu'Ildefons, premier du nom, Roi d'Arragon & Comte de Provence, faiſoit à Boniface ſieur de Caſtellane, qui ne le vouloit reconnoître Seigneur. Contre lequel le Poëte fit un beau chant de la témérité de Boniface, en l'an 1189. Quant à ſon origine, les uns ont écrit qu'il étoit natif de Taraſcon, les autres de Beauquere, les autres de Montpellier. Il a fait pluſieurs Comédies, Tragédies, Aubades, Martegalles [4], & un chant qu'il a intitulé *Las Phantaumarias del Paganiſme*, & un beau moral qu'il adreſſa à Philippes Roi de France. On ne trouve point aucun des Poëtes Provençaux, qui aye écrit plus doctement que lui, dont Petrarque *, l'a imité en pluſieurs endroits, & pris pluſieurs de ſes inventions poëtiques.

[3] Tiré du Chap. 7 de Jean de Notre-Dame, qui a eu grand tort de ne pas rapporter l'endroit, où le Dante, à la fin du vingt-ſixième Chant de ſon *Purgatoire*, le fait parler en rime Provençale. Cet endroit ſe lit, dans les Manuſcrits & dans les imprimés, de tant de manières, & toutes ſi peu correctes, qu'on ne ſait à quoi s'en tenir. (M. DE LA MONNOYE).

* On a entendu par ce mot (*Sons*) des compoſitions propres à être

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chantées, courtes ou longues, & de quelque mesure qu'en fussent les vers. (*idem*).

[3] Il faut dire *Laurzengier*, qu'on écrit plutôt *Lozengier*, vieux mot, qui signifie *trompeur*, d'où les Italiens ont fait leur *Lusinghiere*. (*idem*).

[4] *Martegalles*, Chansons ainsi appelées des *Martégaux*, habitans de l'Isle de Martégue, entre Arles & Marseille. Quelques-uns tirent de-là le mot *Madrigal*. (*idem*).

* Voici ce que l'on trouve dans Pâquier (*Rech. de la Fr.* Tom. I, Liv. VII, Chap. 4 de la *Poësie Provençale*) « Pétrarque, après avoir fait au quatriesme » Chapitre du *Triomfe d'Amour*, un sommaire dénombrement des Poëtes » Grecs, Latins & Italiens, qui par leurs écrits avoient honoré l'amour, » repasse après, non sur tous nos Poëtes Provençaux, ains sur quinze ou » seize les plus signalés, & y met pour le premier Arnauld Daniel :

*Era tutti, il primo Arnaldo Daniello,*
*Gran Maestro d'Amor, ch'a la sua terra,*
*Anchor' sa honor col' dir' polito e bello...*

ARNAUD DE MEYRVEILH, étoit Gentilhomme Provençal. Son père avoit quelque droit de Seigneurie au lieu de Meyrveilh, près d'Aix en Provence, & venant en pauvreté, fut contraint de le vendre. Arnaud ayant quelque commencement ès lettres, & ne pouvant s'entretenir de son savoir, s'en alla par le monde, fréquentant la compagnie des Poëtes, avec lesquels il aprit à poëtiser & composer en sa langue Provençale, parce qu'elle avoit lors cours, & étoit agréable à tous ceux qui prenoient plaisir à la poësie, se mit au service du Vicomte de Beziers, surnommé Taillefer, issu des Comtes de Thoulouse, où il devint amoureux de la Comtesse de Burlas, nommée Alearde, femme dudit Taillefer. Ce Poëte étoit homme gracieux, & beau de visage, chantant, & bien lisant les Romans. La Comtesse lui faisoit de grandes faveurs, mais Arnaud ne lui osoit déclarer que les chansons qu'il faisoit fussent de sa composition, ains donnoit la louange à autres. Advint qu'amour le contregnit de telle sorte, qu'il en fit une, en laquelle il démontroit bien apertement l'amour qu'il portoit à la Comtesse, en laquelle il disoit, qu'il ne pouvoit oublier la franche contenance de cette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Comteſſe, ainſi qu'il le montre à la fin d'un Sonnet commençant,

*Anas vous-en pauras Rymas dolentas.* & vers la fin :
*Fazez auzir voſtras Kaſtas preguieras*
*Tant douſſamment, qu'apietat ſia moguda*
*De s'inclinar a ma juſta demanda.*

Ce Sonnet eut tant d'éficace envers la Comteſſe, que ne rejettant point les chaſtes prières d'Arnaud, elle s'y arrêta, & les écouta gracieuſement, qui fut la cauſe, qu'elle lui fournit de vêtemens, d'armes, & de chevaux, & mit en prix & valeur ſes chanſons, & dès lors continuant ſa poëſie, fit un juſte volume de Chanſons, Sons, Sonnets, Chants, Tenſons [1], Syrventés, & Mots [2]. Le Monge des Iſles d'Or, & Saint Cezari, s'accordent tous deux de l'ingénioſité de ce Poëte, & néanmoins qu'il a fait un traité intitulé *Las recaſtenas de ſa Comteſſa.* Il trépaſſa en l'an 1220, Petrarque a fait mention de cet Arnaud, au quatriéme chapitre de ſon triomphe d'amour.

[1] Cet Article eſt tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 15. — *Tenſons, querelles,* du Latin *tentio,* le ſimple de *contentio.* Ces *tenſons* étoient des plaintes d'un amant, mal content de ſa maîtreſſe ; des reproches d'ingratitude, d'infidélité, ou de quelque autre injure. C'étoient auſſi des diſputes entre des rivaux, telles qu'il s'en voit dans les Poëtes Bucoliques. (M. DE LA MONNOYE).

[2] *Mots,* Chanſonnettes. De-là le diminutif *Motet,* dans le même ſens, quoiqu'aujourd'hui *Motet* ſoit une compoſition de muſique Eccléſiaſtique. (*idem*).

ARNAUD PASQUET, de la Rochefoucaut, a traduit du Latin de George Pictorius [1] ſept Dialogues, traitans la manière de contregarder la ſanté, par le moyen de ſix choſes, que les Médecins appellent non naturelles; auxquels eſt ajouté un, autant utile que délectable Dialogue de Plutarque, intitulé de l'Induſtrie des animaux, tant de l'eau que de la terre, imprimés à Paris, *in*-8°. par Gilles Gourbin, 1557.

*Au troiſiéme Dialogue, il parle ainſi du fromaige, qui eſt fils légitime du laict.*

Il y a pluſieurs différences de fromaige. Il y en a d'une ſorte, qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

eſt ſalé & raſſis, que Iſaac conſeille fuir, & ne retenir point au rang des bons; parce que, premiérement il eſt de mauvaiſe digeſtion & de gros ſuc: ſecondement, d'autant que c'eſt une ſource de colere; qu'il engendre la gravelle aux roignons, & le calcul en la veſſie. En après, il y en a de frais & mol, qui eſt ſemblablement ſalé, qu'on n'approuve point, pour ce qu'il engendre des humeurs totalement contraires au ventricule & aux inteſtins. Davantage, on en recite d'une autre façon, qui eſt frais, mais ſalé tellement quellement; & icelui on dit être agréable à l'eſtomach, mais de bien petite nourriture. Il y en a encore d'une autre ſorte, approchant du laict qui n'eſt aucunement ſalé: cetui-ci eſt préféré aux autres, en tant qu'il lâche le ventre, & qu'il nourrit & profite à l'eſtomach, pour mieux digérer les autres viandes premiſes: à telle condition toutesfois qu'on en uſe modérément, & qu'on le mange comme il faut: & eſt plus librement permis aux gens maigres, qu'aux gras & replets. Mais écoutez pour faire plus court, que le fromaige dit de ſoi-même.

*L'ignare Médecin m'oſe bien rejetter,*
*Et ſi pourquoy le faict ne peule ores monſtrer;*
*Mais le docte, pourtant qu'il me ſoit agréable*
*Au débile eſtomac, me retient pour louable.*
*Je ſuis au ventre laſche utile avant diſner,*
*Et du contraire au dur utile après ſouper.*
*J'aide auſſi de beaucoup la viande à digérer,*
*La faiſant au plus bas du ventre devaler.*
*Et pour dire en un mot, ſi l'appetit ſe pert,*
*Il eſt auſſi ſoudain par moy ſeul recouvert.*

Les plus experts Médecins lui accordent entiérement ce qu'il a dit de ſoi-méme; entre leſquels Avicenne, Prince des Arabes, & Paul Æginete s'accordent en cela qu'il ſe faut diligemment garder d'en manger en grande quantité. Toutesfois Hippocrates au quatriéme Livre du régime des aigües maladies, dit, que le fromaige engendre des ventoſités, qu'il empêche, qu'il enflamme les viandes, qu'il ſuſcite des crudités, & qu'il nuit à la concoction,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

concoction, principalement à ceux qui ont largement bu : en quoi il ſemble y avoir diſcordance entr'eux, qui n'eſt rien : car le même Hippocrates, au Livre de l'ancienne médecine, s'accorde avec les autres, mettant différence entre les natures & complexions des hommes, & diſant que le fromaige ne nuit aucunement; mais qu'on ne s'en ſaoule point; tout ainſi que des fruits: car ſe remplir de pommes, eſt autant que ſe procurer une extrême douleur de nerfs : ſe ſaouler de poires, eſt s'engendrer un tourment merveilleux aux inteſtins : & uſer par trop de noix, eſt ſe nuire à la téte, au poulmon, à la langue & à l'eſtomach : finalement uſer, ſans raiſon ou meſure, de coings eſt autant que chercher une rage & incrédible paſſion ès jointes. Néanmoins qui uſeroit modérément de toutes les choſes ſuſdites, il aideroit beaucoup à ſa ſanté, tant s'en faut qu'il y pût porter nuiſance ou dommage.

[1] *Pictorius* : ſon Ouvrage eſt intitulé en Latin : *Tuendæ ſanitatis ratio, ſeptem Dialogis, per ſex rerum non naturalium ordinem conſcripta*, à Bâle, *in*-8°. chez Henri Pierre, 1554, avec les neuf Dialogues *Succiſivarum Lectionum*, & les trois Livres *Conviviorum*, du même *George Pictorius*, que Melchior Adam nomme mal *Grégoire*. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Ce premier vers eſt la Traduction de ce vers, *de Caſeo*, du trente-ſeptième Chapitre de l'Ecole de Salerne :

*Ignari Medici me dicunt eſſe nocivum.*

On pourroit croire qu'*André Paſquet*, ſous le nom duquel on lit un Avertiſſement au-devant des *Bigarrures* de Tabourot, ſeroit un parent d'*Arnaud Paſquet*; mais c'eſt un faux nom ſous lequel s'eſt caché Tabourot. (*idém*).

ARNAUD SORBIN dit DE SAINCTE FOY *, Docteur en Théologie, Prédicateur du Roi Charles IX, à préſent Evêque de Nevers, a écrit les Œuvres qui s'enſuivent. Oraiſon funèbre, prononcée par lui, en l'Egliſe Notre Dame de Paris, aux funérailles de Meſſire Anne de Montmorency, Pair & Connétable de France, imprimée à Paris, par Guillaume Chaudiere. Seconde Oraiſon funèbre, prononcée au lieu de Montmorency, le ving-ſix de Février, à la ſépulture du corps dudit feu ſieur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connétable, imprimée à Paris, par Guillaume Chaudiere, 1568. Trace du Miniſtère viſible de l'Egliſe Catholique Romaine, prouvée par l'Ordre des Paſteurs & Pères qui ont écrit & prêché en icelle: avec la réponſe des algarades, que l'héréſie Calvineſque, lui a données en divers temps; & une briéve réponſe à dix principales raiſons, deſquelles les hérétiques ſe veulent juſtifier ſur la priſe des armes, imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, l'an 1568. Hiſtoire des Albigeois, & geſtes de Simon de Montfort, décrite premiérement en Latin, par P. des Vallées Sernay, Moine de l'Ordre de Ciſteaux, imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1569. Allégreſſe de la France pour l'heureuſe victoire obtenue par Monſieur Fils & Frère du Roi, entre Coignac & Chaſtelneuf, le 13 Mars 1569, en rime, imprimée à Paris, audit an. Conciles de Tholoſe, Beſiers & Narbonne, enſemble les Ordonnances du Comte Raymond, contre les Albigeois, & l'inſtrument d'accord entre ledit Raymond & Saint Loys, Roi de France, arrêts & ſtatuts pour l'entretien d'icelui, où eſt peint au naturel le moyen propre pour l'extirpation de l'héréſie & des abus, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1569. Deſcription en vers, de la ſource, continuation & triomphe d'erreur, de ſes maux, & des remèdes qui lui ſont propres: où eſt contenu le portrait du vrai politique moderne, & commence ainſi,

*Au matin, quand Phebus ſes clairs heraux envoye*
*Annoncer ſon retour, & tapiſſer la voye*
*D'un air gay & riant, je ſommeilloy un jour*, &c.

Imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1570, & encore *in*-4°. par le même, l'an 1572. Huit Sermons de la Réſurrection de la chair, prononcés au Château du bois de Vincennes, du temps du deuil du feu Roi Charles IX, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1574. Hiſtoire & abrégé de la vie & mœurs du très-Chrétien Roi de France, Charles IX, & de pluſieurs choſes admirables advenues durant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſon règne, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1574. Le vrai Diſcours des derniers propos mémorables & trépas du feu Roi Charles IX, imprimé à Paris, *in*-8°. par Lyenard le Sueur, 1574. Oraiſon funèbre prononcée à Paris, en l'Egliſe Notre Dame, aux honneurs du Séréniſſime Prince Côme de Medicis, grand Duc de Toſcane, le 27 Mai 1574, imprimée à Paris, par ledit Chaudiere. Oraiſon funèbre aux obſéques de très-illuſtre & très-vertueuſe Princeſſe Madame Marguerite de France, Ducheſſe de Savoie, prononcée en l'Egliſe Notre Dame de Paris, le 29 Mars 1575, imprimée par Guillaume Chaudiere. Oraiſon funèbre de très-illuſtre & très-vertueuſe Princeſſe Claude de France, Ducheſſe de Lorraine, prononcée à Paris; en l'Egliſe Notre Dame, le 30 Mars 1575, imprimée par Guillaume Chaudiere. Advertiſſemens Apologétiques au peuple François, avec briéve réponſe aux quinze raiſons par leſquelles un certain perſonnage a tâché de reprendre la manière de prier à la fin des Sermons, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1575. Le vrai Reveille-matin des Calviniſtes & Publicains François; où eſt amplement diſcouru de l'authorité des Princes, & du devoir des ſujets envers iceux, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1576. Homélies, (en nombre dix-neuf) ſur l'interprétation des dix Commandemens de la Loi, & oppoſition des plaies d'Egypte, aux tranſgreſſions d'iceux Commandemens, imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1575. Regrets de la France, ſur les misères des troubles, en rime, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1578. Oraiſon funèbre de très-haute Princeſſe Marie Iſabelle de France, fille du Roi Charles IX, prononcée en l'Egliſe Notre Dame de Paris, le 11 Avril 1578, imprimée audit an. Oraiſon funèbre de noble Jaques de Levis, Comte de Kailus, Gentilhomme Chambellan ordinaire du Roi Henri III, prononcée en l'Egliſe Saint-Pol. à Paris, le dernier jour de Mai 1578, imprimée par Guillaume Chaudiere, audit an. Exhortation à la Nobleſſe, pour les diſſuader & les détourner



EFERUS - Recherches & Classification numériques

des duels & autres combats, contre les Commandemens de Dieu, devoir & honneur dus au Prince, imprimée à Paris, *in*-8°. l'an 1578. Il a augmenté de pluſieurs devotes Oraiſons le Manuel de devotion, extrait des écrits des Saints Péres & Docteurs; mis en très-bel ordre par Simon Verrepé, traduit en François, par J. B. imprimé à Lyon, par Michel Jove, 1575. Formulaire des Oraiſons propres à dire en toutes ordinaires actions Chrétiennes, imprimé à Caen, *in*-12. par Benedict Macé, 1580. Homélies ſur l'Epître Canonique de Saint Jude, enſemble celle de la Nativité de Jeſus-Chriſt, prêchées en l'Egliſe Cathédrale de Nevers, durant l'Avent de l'an 1578, & depuis redigées en écrit par ledit Sorbin, imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1580. *Arnaldi Sorbini Tholoſanorum Theologi, Regii Eccleſiaſtæ, Tractatus de monſtris, quæ à temporibus Conſtantini hucuſque ortum habuerunt, ac iis quæ circa eorum tempora miſerè acciderunt. Excuſ. Pariſ. in*-16. *apud Hyeron. de Marnef.* 1570 **.

* Arnaud Sorbin, né dans un Village près Montauban, fut ſurnommé de Sainte-Foy, parce qu'il avoit été Curé de la petite ville de ce nom. Il ſe diſtingua ſur-tout par ſon éloquence, & fut ſucceſſivement Prédicateur du Roi Charles IX, Henri III & Henri IV. Son mérite l'éleva à l'Epiſcopat. Il fut ſacré Evêque de Nevers, le 22 Juillet 1578. Il aſſiſta, comme arbitre, à la fameuſe Conférence de Fontainebleau, en 1600, entre le Cardinal du Perron & Philippe de Mornay. Il avoit été envoyé à Rome, cinq ans auparavant, pour obtenir l'abſolution d'Henri IV. Il mourut le 1er Mars 1606, à ſoixante-quatorze ans. La plupart de ces faits ſe liſent dans ſon Epitaphe, placée dans l'Egliſe des Capucins de Nevers, où il eſt enterré, & qui eſt rapportée dans la *Nouvelle Gaule Chrétienne*. A la liſte de ſes Ecrits, cités par du Verdier, on peut ajouter, L'*Oraiſon funèbre* de Marie de Clèves, Princeſſe de Condé (Nevers, 1601, *in*-8°.) *Oraiſon funèbre* du Cardinal de Bourbon, *ibid.* 1595. *Oraiſon funèbre* de Louis de Gonzagues, Duc de Nivernois, Paris, *in*-8°. 1596. Le P. le Long, qui cite cette *Oraiſon funèbre*, n°. 13810 de ſa *Biblioth. Hiſtor. de la France*, nomme Sorbin *Evêque d'Evreux*. C'eſt une mépriſe très-grande, puiſque le fameux Davy du Perron, étoit Evêque d'Evreux en 1596. Sorbin avoit oſé cenſurer le Duc de Nivernois, en ſa propre perſonne, dans un Sermon prêché en mil cinq cens quatre-vingt-neuf, & lui avoit reproché d'*écouter trop facilement les courtiers des Hérétiques*; mais le Duc l'obligea de ſe rétracter dans un autre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sermon, auquel assista M. de Thou, qui rapporte lui-même le fait (*Hist.* Lib. XCVII).

** Il a été traduit en François, & se trouve dans le *Recueil des Histoires prodigieuses*, *in*-16.

ARNOUL DE VILLENEUFVE [1]. Le Trésor des pauvres, qui traite des maladies qui peuvent venir au corps humain, & des remèdes ordonnés contre icelles, avec la chirurgie & plusieurs autres pratiques selon Arnoul de Villeneufve, Maître Girard de Selort & plusieurs autres Docteurs en Médecine, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet.

[1] Le grand usage est de dire ARNAULD DE VILLENEUVE *en François, & *ARNALDUS VILLANOVANUS* en Latin. J'ai fait voir dans le *Ménagiana*, pag. 292 du Tom. IV, l'erreur grossière de Naudé, qui, sur ces paroles de Postel : *Id arguit nefarius Tractatus Villanovani de tribus Prophetis*, avoit cru, qu'en cet endroit, *Villanovanus* étoit *Arnauld de Villeneuve*, ne faisant pas réflexion, qu'il s'agissoit là d'Ecrivains contemporains de Luther, du nombre desquels Arnauld de Villeneuve, mort plus de deux cens ans auparavant, ne pouvoit avoir été. Le *Villanovanus*, qu'entendoit Postel, n'est autre que *Michel Servet*, qui, sous le nom de *Villanovanus*, a composé divers Livres, les uns innocens, les autres pernicieux ; tel, entr'autres, celui *de erroribus Trinitatis*, imprimé à Bâle, selon Gesner, l'an 1531, *in*-8°. car pour celui *de tribus Prophetis*, ou, comme l'a interprêté Naudé, *de tribus Impostoribus*, il n'a, comme j'ai dit ailleurs, jamais existé que dans l'imagination de Postel. On a dit trop de mal & trop de bien d'Arnauld de Villeneuve ; trop de mal, en l'accusant de magie ; trop de bien, en lui attribuant, comme a fait Illyricus, la connoissance parfaite de l'Hébreu, du Grec, de l'Arabe & du Latin. Ses Livres font voir, que des trois premières langues, il n'a su que quelques mots, encore très-corrompus, & que pour la dernière, sa Latinité ne mérite que le nom de basse Latinité, telle qu'on la parloit au treizième siècle. (M. DE LA MONNOYE).

* Cet ARNAULD DE VILLENEUVE eut de la célébrité dans son temps, & passa pour très-habile dans plus d'une science, mais non pas dans l'Astrologie Judiciaire, dont il étoit cependant si entêté, qu'il fut assez fou pour prédire, que le monde finiroit avec le treizième siècle, auquel il survécut lui-même. Depuis ce temps, il se brouilla avec l'Université de Paris, parce qu'il s'avisa de dire, que les Œuvres de miséricorde étoient préferables au sacrifice de la Messe, & que c'étoit faire tort à la société que d'établir des Ordres Religieux. Il fut condamné, & peut-être lui auroit-on fait pis, s'il ne se fût retiré à la Cour de Roger, Roi de Sicile, qui le reçut, l'honora de sa confiance, & l'envoya même, comme son Ambassadeur,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traiter avec le Pape Clément V, alors réſidant en France. Il fit naufrage, & périt ſur la côté de Gênes, ce qu'il n'avoit pas prévu par les règles de l'Aſtrologie Judiciaire.

## ARRIAN de Nicomedie [1]. Voyez CLAUDE WITTARD.

[1] *FLAVIUS ARRIANUS*, de Nicomédie, Capitale de la Bithynie, Citoyen de Rome & d'Athènes, grand imitateur de Xénophon, en qualité non-ſeulement d'Ecrivain, mais auſſi de Philoſophe & de Capitaine, a vécu ſous les Empereurs Adrien, Antonin-Pie, & Marc-Antonin. Nous avons perdu la plupart de ſes Ouvrages. On en a traduit, en François, cinq de ceux qui nous reſtent, ſavoir, l'*Hiſtoire d'Alexandre*, la *Deſcription des Indes*, le *Manuel d'Epictète*, les *Diſſertations ſur la Morale d'Epictète*, & le *Traité de la Chaſſe*. Du temps de Vaugelas & de d'Ablancourt, on écrivoit encore *Arrian*, dans l'appréhenſion d'une équivoque d'*Arrien* l'Auteur avec un Hérétique *Arrien*. On s'eſt défait de ce ſcrupule avec raiſon, & l'on n'écrit plus aujourd'hui qu'*Arrien*. Il eſt fort mal nommé dans Moréri *Arian*, ou *Arrian*, comme ſi l'uſage permettoit d'écrire indifféremment l'un ou l'autre. (M. DE LA MONNOYE).

## ARTELOUCHE DE ALAGONA [1]. La Fauconnerie * de Meſſire Artelouche de Alagona, Seigneur de Maraveques, Conſeiller & Chambellan du Roi de Sicile, imprimée à Poitiers, *in*-4°. par Enguilb. de Marnef, 1567.

[1] Baillet, au mot ALAGONA, dans ſa liſte des *Auteurs déguiſés*, regarde avec raiſon cet ARTELOUCHE comme un nom maſqué, mais il ne le démaſque pas. (M. DE LA MONNOYE).

* Quoique cet Auteur ſoit ſouvent cité par ceux qui ont écrit ſur la Fauconnerie, & même cité avec éloge, ſon Ouvrage eſt fort peu de choſe. Il ne contient que trente-huit pages, d'un caractère aſſez gros. L'Auteur y traite en trente-neuf Chapitres des oiſeaux de proie, du choix qu'on en doit faire, de la manière de les inſtruire, & de leurs maladies. La Bibliothèque Hiſtorique des Auteurs qui ont traité de la chaſſe, paroît ne pas regarder le nom de cet Ecrivain comme un nom *ſuppoſé*.

## ARTEMIDORE [1]. Voyez CHARLES FONTAINE.

[1] Il vivoit ſous les Empereurs Adrien & Antonin Pie. Quoique *Ephéſien*, du côté paternel, il aima mieux, du maternel, être appelé *Daldien*, de *Daldia*, d'où étoit ſa mère, parce que Ephèſe, ville célèbre d'Ionie, étoit déjà, dit-il, aſſez connue par tant de grands hommes, qui en avoient parlé avec éloge; au lieu que Daldia, petit coin de la Province de Lydie, étant juſques là demeurée dans l'obſcurité, avoit beſoin d'être illuſtrée. Ses cinq

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Livres d'*Explication des Songes*, parurent en Grec, *in*-4°. à Paris, 1603, par les ſoins de Nicolas Rigault, avec la Traduction Latine de Cornarius à côté. (M. DE LA MONNOYE).

ARTUS DESIRÉ *, a écrit en rime les Livres ſuivans : Le grand chemin céleſte de la maiſon de Dieu, pour tous vrais Pelerins céleſtes, traverſans les déſerts de ce monde, & des choſes requiſes pour parvenir au port de ſalut, imprimé à Paris, *in*-8°. par Thibaut Beſſaut, ſans date. Lamentation de notre Mère Sainte Egliſe, ſur les contradictions des Hérétiques, ſuivant l'erreur des faux défectueux, imprimée à Paris, *in*-8°. par la veuve Pierre Vidoux, 1545. Le Miroir des Francs Taulpins, autrement dits Antichriſtiens Luthériens; ou le Défenſoire de la Foi Chrétienne, imprimé à Angers, ſans date, & à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle, 1554. Hymnes Eccléſiaſtiques, traduits en rime Françoiſe, ſur les mêmes chants de l'Egliſe, imprimés à Rouen, *in*-16. par Robert & Jean du Gort, 1553. Les batailles & victoires du Chevalier céleſte, contre le Chevalier terreſtre, l'un tirant à la maiſon de Dieu, l'autre tirant à la maiſon du Prince du monde, chef de l'Egliſe maligne : avec le terrible aſſaut donné contre la Sainte cité de Hiéruſalem, figurée à notre Sainte Mère Egliſe, environnée des ennemis de la Foi, imprimées à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1557. Contrepoiſon des cinquante-deux Chanſons de Marot, intitulées les Pſalmes, imprimé à Rouen, *in*-16. par Jean Oreval, 1560. Plaiſans & harmonieux Cantiques de devotion, qui ſont un ſecond contrepoiſon aux cinquante-deux Chanſons de Clément Marot, imprimés à Paris, *in*-8°. par Pierre Gautier, 1561. La grande ſource & fontaine de tous maux, procedante de la bouche des blaſphemateurs du Saint nom de Dieu, avec l'ingratitude des mauvais Riches envers les Pauvres : & de la perdition des enfans, par l'incorrection des pères & mères, imprim. à Paris, *in*-8°. par Pierre Gautier, 1561. Diſpute de Guillot le Porcher & de la Bergere de Saint Denis en France, contre Jean Calvin, imprimée à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1568. Les grands

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jours du Parlement de Dieu, publiés par Saint Matthieu, où tous Chrétiens ſont ajournés à comparoître en perſonne ſur les blaſphémes, tromperies & déceptions du règne qui court, imprimés à Paris, *in*-16. par Thibault Beſſaut, & depuis par Antoine Houic, 1574. La Singerie des Huguenots, marmots & guenons de la nouvelle dériſion, imprimée à Paris, *in*-8°. par Guill. Julien, 1574. Le moyen de voyager ſûrement par les champs, ſans être détrouſſé des larrons & voleurs, & le chemin que doivent tenir les voyageurs, pelerins & marchands: & commence par le chapeau du pelerin céleſte, contre la concupiſcence charnelle, imprimé à Paris, *in*-8°. par Antoine Houic, 1575. Le Déſordre & ſcandale de France, par les Etats maſqués & corrompus, contenant l'eternité des peines dues pour les péchés; & de la retribution des Elus & des Prédeſtinés de Dieu, imprimé à Paris, *in*-8° par Guillaume Julien, 1577. Le ravage & déluge des chevaux de louaige, contenant la fin & conſommation de leur miſérable vie; avec le retour de Guillot le Porcher, ſur les misères & calamités de ce règne préſent, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guill. Julien, 1578. Il a écrit en proſe l'exemplaire & probation du jeûne & abſtinence de la chair; avec la mort & paſſion des Saints Machabées, imprimé à Paris, *in*-16. par Magdeleine Bourſette, 1556.

* Outre ce qui a été dit dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 30, au mot ARTUS DESIRÉ, nous ajouterons ici, qu'il fait une deſcription aſſez plaiſante de l'ordre, qu'il imagine devoir être obſervé, dans les troupes qui doivent défendre la Cité de Dieu, *aſſiégée des malheureux Hérétiques*. Il met le Pape à la tête, & lui donne le ſoin de *débander l'Artillerie*; les Cardinaux doivent être en première ligne, enſuite les Prélats, qu'il apoſtrophe ainſi :

Sus, ſus, à la guerre, à la guerre,
Evêques, Abbés & Prélats,
Que faites-vous ? êtes-vous las,
Quand il ſe faut mettre en défenſe ?...

enſuite les Prieurs, les Curés, les ſimples Prêtres, puis toute la Sorbonne, Docteurs & Bacheliers, enfin tous les Moines & *Moyneaux*, juſqu'aux Chartreux. Ce détail eſt aſſez burleſque, & peut avoir fourni quelques idées pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour la revue de la Ligue. On ne ſait ni de quel pays il étoit, ni à quel âge il eſt mort, vers l'an 1579. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXV, pag. 284, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 129.

ARTUS FILLON, a écrit Sermons des Commandemens de Dieu, que pourront faire les Curés ou Vicaires, à leurs paroiſſiens, par chacun Dimanche, imprimés à Rouen, *in*-16. par Jean le Coq.

ASCAIGNE CENTORIE [1]. Voyez ſes Harangues militaires, recueillies des quatre Livres qu'il a faits de la guerre de Tranſſylvanie, par Belleforeſt, au volume des Harangues militaires.

[1] *ASCANIO CENTORIO*, Gentilhomme Milanois, Commandeur de l'Ordre de S. Jacques, a écrit en Italien des Commentaires Hiſtoriques, diviſés en deux parties, dont la première a pour titre : *Commentarii della guerra di Tranſilvania dalla rotta del Re Ludovico XII, Sino all'anno*, 1553*, à Veniſe, *in*-4°. 1566. C'eſt de-là que Belleforeſt a extrait les Harangues ici mentionnées. Les Abbés Ghilini & Pinelli, grands louangeurs, ont parlé de Centorio avec éloge : le premier, dans ſon *Theatro de Letterati*; le ſecond, dans ſon *Ateneo Milaneſe*. (M. DE LA MONNOYE).

* Puiſque M. de la Monnoye donne le titre de la première partie de l'*Hiſtoire* écrite par Centorie, il devoit ajouter que *l'Auteur en publia une ſeconde, en* 1570, *chez le même Libraire* (*Gabriel Giolito di Ferrari*). Elle s'étend depuis l'an 1553 juſqu'en 1560.

ATHANAZE. Epître de Saint Atanaze [1], Archevêque d'Alexandrie, envoyée aux Catholiques & vrais fidèles, diſperſés du temps de la perſécution de l'Egliſe, par les Arriens. Hiſtoire nous repréſentant à l'œil, les troubles où nous ſommes ſuccombés, & ce qui s'eſt fait contre la Religion Chrétienne depuis quelque temps en çà, traduite de Grec en François, par un Religieux de Saint Denis en France, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jaques Macé, 1564. Voyez la Vie de Saint Antoine, que Saint Athanaze a écrite, traduite par Clément Marchant, en l'Hiſtoire de la vie & mort des Saints, imprimée par Nicolas Cheſneau. Sermon de Saint Athanaze, en l'honneur de la Vierge Marie, & du bienheureux Joſeph, contenu au troiſiéme tome



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Hiſtoire de la vie & de la mort des Saints, traduit en François. Exortation de Saint Athanaſe, de la paſſion d'une image de notre Seigneur Jeſus Chriſt, laquelle fut crucifiée en Beryte, ville de Syrie. Livret attribué audit Saint Athanaſe, imprimé en François au troiſiéme tome de l'Hiſtoire des Saints. Symbole d'Athanaze. Voyez YVES ROUSPEAU.

[1] Il devoit écrire par-tout ATHANASE (qui, après bien des traverſes & des perſécutions, mourut paiſiblement à Alexandrie, le 2 Mai 373). Ceux qui voudront voir une vie ample & exacte de S. Athanaſe, n'auront qu'à lire celle qu'en a donnée le célèbre Godefroi Nerman (& conſulter M. de Tillemont ſur ſon Hiſtoire & ſes Ouvrages). Les verſions ici marquées ſont, je penſe, les ſeules Françoiſes qui aient paru des Ouvrages de ce Saint (c'eſt-à-dire, juſqu'au dix-ſeptième ſiècle). Jean-Albert Fabrice n'a daigné en faire mention dans ſa *Bibliothèque Grecque*, où il en rapporte néanmoins ſouvent d'autres, d'après du Verdier & La Croix du Maine, qui ne ſont pas meilleures. (M. DE LA MONNOYE).

ATHENAGORAS [1]. Voyez GUY GAUSSART, ARNAULD DU FERRON.

[1] Jean-Albert Fabrice, Liv. V, Chap. 1, de ſa *Bibliothèque Grecque*, parle amplement de cet ATHENAGORE, & de pluſieurs autres du même nom; il ramaſſe ſur-tout fort curieuſement, là, & au Chap. 6 du même Livre, les opinions de Meſſieurs Huet, Cuper, de la Croze, & autres ſavans hommes, touchant l'*Hiſtoire de Théogène, de Charide, de Phérécyde, & de Mélangénie*, Livre qui ne ſe trouve qu'en François, quoique prétendu traduit du Grec. La diligence de M. Fabrice ne peut, en cela, être aſſez louée, quand ce ne ſeroit qu'à cauſe de la belle & docte Epître de M. de la Croze, ſur ce ſujet, rapportée tout au long, depuis la page 800, juſqu'à la pag. 811, du Chap. ci-deſſus marqué. (M. DE LA MONNOYE).

AUDEBERT MACERÉ, Théologien, a traduit Défenſes contre les hérétiques; premièrement écrites en Latin, par Qu. Septimius Florent Tertulian, environ l'an 200, imprimées à Paris, *in* 8°. par Michel Vaſcoſan, 1562. Il a traduit auſſi du même Tertulian, le Livre de la Couronne du Soldat, imprimé à Paris, *in*-8°. par Vaſcoſan, 1572.

AUGIER GAILLART. Lou banquet d'Augier Gaillart [1], roudié de Rabaſtens en Albiges. Al qual banquet, a bel cop

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſortes de meiſes, per ſo que tout lou moun n'es pas d'un gouſt. *C'eſt langaige d'Albigeꝛ, auquel un, dont le meſtier eſt faire des Roues pour charretes, a compoſé un Livre en rime, qui a été imprimé in-8°. à Agen*, 1583 *& depuis à Toulouſe, ſous le titre de* Toutos los Obros d'Augier Gaillart, &c.

[1] *Lou Banquet*, c'eſt-à-dire, *le Feſtin d'Auger Gaillard, maître-faiſeur de rouës à Rabasteins en Albigeois* (dans le haut Languedoc) *auquel feſtin il y a pluſieurs ſortes de mets, parce que tout le monde n'eſt pas du même goût.* Naudé, dans le Dénombrement, qu'en ſon *Maſcurat*, il donne des Livres en Patois, ne fait nulle mention de celui-ci; mais, pag. 219, il rapporte *Les recommandations d'Augier Gaillard* *, *Poëte de Rabastans en Albigeꝛ al Rey*, &c. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce Poëte fut un Auteur vraiment facétieux, naturellement gai & burleſque. L'Edition la plus ample de ſes Œuvres, que du Verdier n'a pas marquée, eſt celle de Paris, 1584, *in-16*. On arrêta la première Edition de ſes Poëſies, ou ſon premier Livre, ce qui en empêcha la vente. — Il fit imprimer un ſecond Livre, qu'il intitula le *Livre gras*, titre ſingulier, & qui faiſoit alluſion au produit qu'il en devoit tirer, étant réſolu de n'en pas vendre un exemplaire, que l'on n'achetât en même temps le premier qui lui reſtoit. Il ne cache pas la raiſon qui l'avoit déterminé à ſe faire Auteur, voyant que ſon métier lui rapportoit peu de choſe:

Je me ſuis mis à lire & à rimer auſſi:
Mais pour autre raiſon je n'ay point fait ceci,
Sinon tant ſeulement que pour gagner ma vie...

enfin il plaiſanta conſtamment ſur ſes malheurs, comme ſur ſes bonnes fortunes. Son Epitaphe même, qu'il compoſa, eſt une plaiſanterie:

Cy giſt Auger, qu'on regrette bien fort,
Car il rimoit mieux que nul de ſa race:
Et ſa maîtreſſe eſt cauſe de ſa mort,
Que maintenant elle fût à ſa place!

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 232.

AUGUSTIN GALLO [1]. Voyez FRANÇOIS DE BELLEFOREST.

* Le titre Italien du Livre traduit par Belleforeſt, & publié ſous celui de *Secrets de la vraie Agriculture*, &c. imprimé à Paris, *in-4°*. 1571, eſt: *Le Venti giornate d'Agostino Gallo dell' Agricoltura e dé piaceri della villa, in-4°.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

AUGUSTIN MARLORAT [1], Miniſtre de la Religion prétendue réformée, a écrit Remontrance à la Roine, mère du Roi, par ceux qui ſont perſécutés, en laquelle ils rendent raiſon des principaux articles de leur Religion, qui ſont aujourd'hui en diſpute, imprimée *in*-8°. l'an 1561. *Calvinique.* Cent cinquante Oraiſons ou Prières en proſe Françoiſe, chacune miſe à la fin d'un chacun des cent cinquante Pſeaumes de David, traduits en rime, par Clément Marot & Théodore de Beze, imprimées à Lyon, *in*-16. Lettre Françoiſe, 1563. Traité du péché contre le Saint Eſprit, Lyon, *in*-16. Jean Saugrain, 1564.

[1] Dans ſon Arrêt de mort, rapporté, pag. 659 & 660 de l'*Hiſtoire Eccléſiaſt.* de Bèze, Tom. II, il eſt appelé AUGUSTIN MARLORAT, dit Pâquier. (M DE LA MONNOYE).

AUGUSTIN NIPHE [1]. Voyez ANTOINE DU MOULIN.

[1] *AGOSTINO NIFO*, quoique né à Iappoli, dans la Calabre, s'eſt dit dans tous ſes Livres *né à Seſſa*, dans la terre de Labour. Le temps de ſa mort, fixé par Paul Jove, au 6 Janvier 1537, eſt transféré par Naudé, au-delà de 1545 (car il vivoit encore cette année, & mourut âgé de plus de ſoixante-dix ans). Outre les noms d'EUTYCHUS, de PHILETHEUS, &c. il prenoit encore celui de MÉDICIS, en conſéquence du droit que Léon X lui en avoit donné. Quelques Auteurs, du nombre deſquels eſt Louis Guyon, Liv. III, Chap. 12 de la troiſième Partie de ſes diverſes Leçons, l'ont cru Médecin, bien qu'il n'en ait jamais fait la fonction, ni même pris la qualité. On l'accuſe d'avoir eu la folle ambition d'être cru habile en Grec, tout ignorant qu'il y étoit. Ce fut, dit-on, dans cette vue, que de deux verſions Latines d'Ariſtote, ſavoir, de l'ancienne anonyme, & de celle d'Argyropyle, mêlées enſemble, il en fabriqua une troiſième, qu'il donna pour ſienne. Paſquin s'en moqua, comme il paroît, pag. 300 de la Collection, imprimée à Bâle, *in*-8°. ſous le titre de *Paſquillorum tomi duo*, 1544. Voici les termes : *Imperarem illi* (*Nipho*) *ne Græcam linguam jactaret, Græcæ linguæ expers & planè rudis, ne ex duabus exiſtentibus in actu faceret quicquam tertium, hoc eſt, ex pervulgatâ editione, & ea quæ eſt Argyropyli, tertiam verſionem, vel potiùs everſionem reconcinnaret.* Deſcartes, qui ne ſavoit pas plus de Grec que Niphus, a eu la même foibleſſe, lorſque, pag. 304 de ſa *Géométrie Françoiſe*, imprimée à Leyde, 1637, ayant à citer un paſſage de Pappus, il en cite la Traduction Latine de Commandin ; & pour inſinuer qu'il avoit lu l'Original, il ajoute en termes exprès, « qu'il cite plutôt la verſion que le » texte Grec, afin que chacun l'entende plus aiſément ». Par malheur, n'y

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ayant rien alors d'imprimé en Grec de Pappus, il n'a point fallu d'autre preuve que celle là, de la vanité de Deſcartes, & tout ce que depuis ont pu faire ſes diſciples, a été de ſupprimer l'endroit, dans les Editions poſtérieures de cette Géométrie. ( M. DE LA MONNOYE ).

Voyez au reſte, touchant l'âge & le pays natal d'AUGUSTIN NIPHUS, ce qu'en a remarqué Bayle, dans ſon *Supplément*, après Naudé, & les Mém. de Niceron, Tom. XVIII.

AULE PERSE *. Les Satyres de Perſe, en nombre ſix, tranſlatées de Latin, en rime Françoiſe, par Traducteur qui ne s'eſt voulu nommer, & qui a pour deviſe MOYEN ou TROP: avec argumens en rime, ſur chacune Satyre, & annotations en marge, imprimés à Paris, *in*-4°. par Jaques Gazau, 1544. Il y a une autre traduction des Satyres de Perſe, faite par Guillaume Durand.

* PERSE (*AULUS PERSIUS FLACCUS*) Chevalier Romain, naquit, ou à Volterre en Toſcane, ou à Tigulia, ſur le golfe de la Specia. Il mourut à l'âge de vingt-huit ans. C'eſt le plus laconique & le plus obſcur de tous les Poëtes Latins, qui, comme le dit Boileau, dans l'*Art Poëtique*,

> En ſes vers obſcurs, mais ſerrés & preſſans,
> Affecta d'enfermer moins de mots que de ſens.

La Traduction, en vers François, ſans nom d'Auteur, imprimée, *in*-8°. à Paris, 1544, eſt d'ABEL FOULON, dont la deviſe étoit *Moyen ou trop*, comme il eſt marqué dans La Croix du Maine, au mot ABEL FOULON, Tom. I, pag. 1 & 2.

AUREL AUGUSTIN, Evêque d'Hippone [1]. Le Livre de Saint Auguſtin, du ſeul parler de l'ame à Dieu, imprimé à Lyon, *in*-16. ſans nom ni date. *Voyez* Gentian Heruet, Adrian Gemelli, Clément Vaillant, Guillaume Galiſſard, Jaques le Conte, Raoul de Preulles, Valentin du Caurroy, Nicolas Cheſneau, Jean Guytot, Jaques Tigeau, Joſeph Gaucher.

[1] Né le 13 Novembre 354. Il mourut le 28 Août 430, de ſon âge le 76e, de ſon Epiſcopat le 36e, & de ſa converſion le 43e. ( M DE LA MONNOYE ).

AUREL CASSIODORE [1]. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique, nommée Tripartite *, recueillie de trois Auteurs Grecs, Sozomene, Socrates & Teodorit, diviſée en douze Livres, tournée jadis en Latin, par Epiphanius Scholaſticus, redigée en un brief

EFERUS - Recherches & Classification numériques

recueil, par Aurelius Caſſiodorus, Senateur, & recentement miſe de Latin en François, imprimée à Paris, *in-fol.* par Gilles Gourbin, 1568.

[1] Il eſt appelé en Latin *Magnus Aurelius Caſſiodorus Senator*, & le dernier, de ces quatre noms, étoit ſon nom propre. Il naquit l'an 469 ou 470, à Squillace dans l'Abruzze, fut Chancelier & premier Miniſtre de Théodoric, Roi d'Italie, & de quelques autres Rois, ſucceſſeurs de Théodoric, enſuite de quoi, par un eſprit de piété, s'étant retiré en ſon pays natal, dans un Monaſtère qu'il y avoit fait bâtir pluſieurs années auparavant, nommé *Viviers* en Calabre, il en fut Abbé, s'y amuſa à faire des cadrans ſolaires, des horloges à eau, & des lampes perpétuelles, & y mourut âgé de plus de quatre-vingt-treize ans, en 565 ou 566. La plus ample & la meilleure Edition des Œuvres de Caſſiodore, eſt celle, qu'en 1679, Dom Jean Garet, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, en donna, *in-fol.* (M. DE LA MONNOYE).

* On lui attribue généralement l'*Hiſtoire*, qu'on a nommée *Tripartite*, parce qu'elle eſt tirée de trois Hiſtoriens Grecs, *Socrate*, *Sozomene* & *Théodoret*, fondus enſemble, & réunis en un ſeul corps. Elle contient l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, depuis la converſion de Conſtantin, juſqu'au dix-ſeptième Conſulat de Théodoſe le Jeune. On pourroit alléguer des raiſons bien fortes, pour prouver que Caſſiodore n'eut d'autre part à cette compilation, que celle d'en avoir formé le projet, & de l'avoir fait exécuter par Epiphanius, qui (pour le dire en paſſant) y réuſſit aſſez mal. Quelque mépriſable que ſoit cet Ouvrage, il a été un des premiers qui ait occupé les Preſſes. Je ne ſais par quelle fatalité, elles n'ont preſque ſemblé d'abord employées qu'à publier de mauvais Ecrits. La *Tripartite* fut imprimée, en 1472, à Ausbourg, & quelques années après à Paris. Huit autres Editions l'avoient multipliée, mais n'avoient ſervi qu'à la défigurer, plutôt qu'à la perfectionner, parce que les Editeurs, choqués des fautes groſſières qu'ils y trouvoient, avoient eſſayé de les corriger de leur chef, ſans conſulter le Manuſcrit. Du Garet en conſulta deux, l'un de 400 ans d'Antiquité, l'autre de 600, & donna l'Edition, dont parle M. de la Monnoye, infiniment meilleure que les précédentes; mais il l'auroit rendue beaucoup meilleure encore, s'il avoit conſulté un très-beau Manuſcrit, de 700 ans d'antiquité, qui ſe trouve dans la Bibliothèque de l'Egliſe de S. Gatien de Tours (n°. 143 de cette Biblioth.) fort bien écrit & très-correct. Il ne faudra pas oublier d'y avoir recours, ſi jamais on donne une nouvelle Edition de l'*Hiſtoire Tripartite*; mais alors il ſera néceſſaire de mettre cette Hiſtoire ſous le vrai nom d'*Epiphanius*, en la faiſant précéder d'une Diſſertation, où l'on prouveroit que cette Hiſtoire lui appartient entièrement, ce qui ſeroit facile, mais trop long d'établir ici. Il ſeroit peut-être utile de placer à côté le texte Grec des Auteurs dont cette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoire eſt extraite, afin qu'il ſervît à corriger & à fixer diverſes leçons de ce texte, ce qui eſt le ſeul avantage qu'on puiſſe tirer de la *Tripartite*.

AUREL. PRUDENCE CLEMENT *. La Paſſion de Saint Quirin, Martyr, Evêque de Sciſſie, priſe de l'Hymne ſeptième de Prudence, Poëte Chrétien, en ſon Livre des Couronnes, & traduite en vers François, couplet pour couplet, imprimée parmi la Vie des Saints, à Paris, par Nicolas Cheſneau. *Voyez* Pierre Monchault, Guy le Fevre, Paſchal Robin.

* Prudence naquit à Sarragoſſe, en 348. Ses talens le mirent en conſidération à la Cour de Théodoſe le Grand, & à celle des Princes ſes enfans, qui ſe l'attachèrent par quelques emplois qu'ils lui donnèrent. Il avoit auparavant ſuivi le Barreau, & ſervi dans les Armées. On croit qu'il mourut en 412. Heinſius a donné une Edition de ſes Œuvres, à Amſterdam, 1667, qui a été ſuivie de celle *ad uſum Delphini*, Paris, 1687.

AURELIO DE PASINO *, Ferrarois, Architecte de Monſieur le Duc de Buillon, a écrit en François, Diſcours ſur pluſieurs Points de l'Architecture de guerre, concernans les fortifications, tant anciennes que modernes: enſemble le moyen de bâtir & fortifier une place, de laquelle les murailles ne pourront être aucunement endommagées de l'artillerie, imprimés en Anvers, *in*-4°. par Chriſtophe Plantin, 1579 *.

* Naudé ne l'a pas oublié, pag. 541 de ſon Livre *de Studio Militari*.

AUSONE *. Voyez Charles Fontaine.

* *Decius Magnus Auſonius*, Poëte élégant & ſpirituel, naquit dans le quatrième ſiècle, vécut ſous les Empereurs Valentinien, Gratien & Théodoſe, & mourut à la fin de ce ſiècle. La liberté qui règne dans ſes Poëſies a fait croire à quelques Critiques, qu'il avoit été attaché aux ſuperſtitions Payennes, quoiqu'on ne puiſſe pas douter qu'il n'ait fait profeſſion, au moins extérieure, du Chriſtianiſme.

AUTOLYCE *. Voyez Pierre Forcadel.

* Autolique (c'eſt ainſi, que d'*Autolycus* & d'Αὐτόλυκος, ce nom doit être formé) naquit à Pitane, Ville d'Eolie, dans l'Aſie Mineure, quelque 360 ans avant Jeſus-Chriſt. Il eut, entr'autres diſciples en Mathématiques, *Arcéſilas*, ſon Compatriote, Philoſophe-Académicien, chef de l'Académie nommée *Moyenne*. Ses Œuvres, rapportées plus bas, au mot Pierre Forcadel,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

furent imprimées en Grec, *in*-8°. à Strasbourg, 1572, & l'ont été en Latin, traduites & illuſtrées par François Maurolyco, de Meſſine, & par Jean Auria, Napolitain. (M. DE LA MONNOYE).

AYMAR DE VABRES, a compoſé pluſieurs rimes, deſquelles Eſtienne Forcadel fait mention en ſes poëſies.

AYMÉ DE LA FONT, Abbé de Chambre-Fontaine, a écrit premièrement en Latin, puis tranſlaté en François, quatre Sermons de l'ordre, habit & profeſſion des Chanoines de Prémontré, à Jaques de Bachimont, Abbé dudit Ordre, imprimés à Paris, *in-fol.* par Gilles de Gourmond, 1518.

AYMÉ [1] MEIGRET, a mis par écrit Sermon, par lui prêché à Grenoble, le jour Saint Marc, Evangéliſte, en l'an 1524, imprimé à Lyon, *in*-4°. avec une Epître Latine du même Auteur, adreſſée à Meſſieurs du Senat de Grenoble. *Luthérique.* — *Quæſtiones fratris Amadei Maigreti, Lugdunenſis ordinis prædicatorum, in libros de cœlo & mundo Ariſtotelis. Pariſiis, in-fol. apud de Marnef*, 1514.

[1] Son nom propre Latin eſt *AMADEUS*, ainſi c'eſt AMÉ, en François, ou AMADÉE, qu'il devoit être nommé. Ce Jacobin étoit frère de *Lambert Meigret*, Tréſorier de France, dans le Milanois, ſous François I, & de *Jean Meigret*, premièrement Conſeiller, & depuis Préſident à Mortier au Parlement de Paris. Le mot *Luthérique*, marqué ici par apoſtille, donne à entendre, que le Sermon du P. Meigret, contenoit des propoſitions, jugées Luthériennes par la Sorbonne. Les Pères Quétif & Echard, dans la Bibliothèque des Ecrivains de leur Ordre, croient que cette cenſure n'eut pas de ſuite, parce que le Prédicateur vraiſemblablement y acquieſça. Ni l'un ni l'autre cependant ne paroît avoir vu le préſent Article de la Bibliothèque de du Verdier. (M. DE LA MONNOYE).

AYMÉ ou AYMON DE CHATILLON, Poëte de la ville de ce nom, fit en l'an 1180, le Roman de Florimont *.

* Ce *Roman* eſt en vers de huit ſyllabes. Il le finit ainſi, ſuivant M. Galland, en ſon Diſcours des Romans, inſéré au Tom. II des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions :*

Quand Aymez en fit le Romans,
Mil & cent & quatre-vingt ans

Avoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Avoit de l'Incarnation ;
Adont fut retrait par Aymon.

Borel, au Catalogue au-devant de ſon *Gloſſaire*, s'eſt donc trompé, quand il a dit qu'il étoit de l'an 1128.

AYMERIC (ou EMERY) DE BELVESER, fut homme de bonnes lettres, bon Poëte comique, chantoit bien, fit pluſieurs bonnes Chanſons en langue Provençale, à la louange d'une gentille femme de Gaſcogne, de la maiſon de la Valette, de laquelle il étoit amoureux; & voyant qu'on parloit trop ouvertement d'elle & de lui, ſe retira à Remond Berenguier, Comte de Provence, à la louange duquel & de Beatrix de Savoie ſa femme, il fit auſſi pluſieurs Chanſons, & s'y arrêta un long-temps, juſques qu'il devint amoureux d'une Princeſſe de Provence, nommée Barboſſe, Dame de grande beauté, de bonnes & ſaintes mœurs, bien inſtruite ès ſept Arts libéraux, à la louange de laquelle il fit quelques Chanſons. Cette Dame lui tenant propos un jour en la compagnie de l'infante Beatrix, fille du Comte Remond de Provence; Aymeric lui dreſſa ſon gant qui lui étoit tombé, & en baiſant le gand le lui préſenta, dont elle fut aigrement repriſe à part, par les Damoiſelles qui étoient là préſentes, auxquelles elle répondit avec bonne gravité, étant ſecondée de l'infante Beatrix, que les Damoiſelles d'honneur ne peuvent aſſez montrer d'honnêtes faveurs aux Poëtes qui chantent leurs louanges, & les rendent immortelles par leurs poëſies. Le Poëte en étant averti, fit une Chanſon qu'il lui adreſſa ſur ce propos; & une autre à ladite infante Beatrix. Quelque temps après, cette Dame Barboſſe fut élue Abeſſe du Monaſtère de Monlegez en Provence, & lui de douleur trépaſſa, car il n'étoit permis en façon que ce fût, parler à une Religieuſe dès qu'étant entrée en Religion, elle avoit fait vœu de chaſteté. Il vivoit du temps que Remond Berenguier, fit édifier la ville de Barcellone, aux montagnes de Provence, environ l'an 1233, & trépaſſa 1264. Il fit un traité intitulé, *Las Amours de ſon ingrata*, qu'il envoya peu avant ſa mort, à cette Abeſſe.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

AYMERIC DE PINGULAN, Gentilhomme Thoulouſain, fut bon Poëte en rime Provençale, & même à médire, s'enamoura d'une bourgeoiſe de la ville, contre laquelle ayant fait quelque Chanſon ſatyrique, fut frappé griévement ſur la tête par un parent de la Damoiſelle, pour occaſion duquel il fut contraint ſe retirer à Guilhem de Bergedam, en Catalongne, duquel il fut honorablement reçu; & après être guéri de la bleſſure, il chanta de belles Chanſons à ſa louange; pour raiſon deſquelles il lui bailla de beaux préſens, & lui fit avoir entrée & connoiſſance avec le Roi Alphons de Catalongne, où il ſe tint un long temps; & ayant fait une Satyre contre Gancelme, Maître d'Hôtel du Roi, par laquelle on pouvoit facilement entendre qu'il avoit dérobé la couppe d'or où le Roi buvoit, il fut contraint ſe retirer en Provence, chez la Princeſſe Beatrix, Héritiére de Provence, fille de Remond, Comte de Provence, avant qu'elle épouſât Charles Comte d'Anjou, frère de Saint Loys, où il fut le bien venu, aimé & priſé, pour les bonnes & plaiſantes inventions qu'il avoit en la poëſie. Il en fit une, & la chanta ſouvent en la préſence de la Princeſſe: en laquelle il recitoit qu'il n'y a tant d'animaux parmi la terre, ne tant d'oiſeaux parmi les bois, ne tant d'étoiles au ciel, qu'il a de fâcheux penſemens chaque nuit dans ſon cœur. Peu de temps après ſe retira en Lombardie, avec l'une des Marquiſes de Maleſpine, à la louange de laquelle fit de fort belles chanſons, étoit grand compagnon de Guy d'Uzez, de Peyre Vidal & des deux Rambauds, trépaſſa au ſervice de ladite Marquiſe, environ l'an 1260, fit un traité intitulé, *Las Angueyſſas d'Amour*. Petrarque l'a imité, & ſuivi en pluſieurs paſſages, & en fait mention en ſon triomphe d'amour *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, au mot EMERY DE PINGUILLON, ou PUYGUILLON, Tom. I, pag. 172 & 173.

AYMON PUBLICE, Piémontois, a écrit des Commentaires ſur les coutumes d'Auvergne, lorſqu'il étoit priſonnier à Mont-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ferrand, leſquels j'ai vu écrits en main, en la Librairie d'un Gentilhomme d'Auvergne.

*AUTEURS, dont les Noms propres ne ſont exprimés que par leur première lettre, & les Surnoms au long, ou bien par une, deux, trois lettres : & partant, pour les ignorer & ne les pouvoir deviner, n'ont pu être mis ci-devant en leur ordre.*

A. DE SAINT ANDRÉ, Pariſien, a traduit de l'Italien d'Alexandre Piccolomini, très-docte Evêque de Sienne *. Traité de l'amitié, auquel eſt diſcouru de la diſtinction qui eſt entre l'amour & l'amitié: la cauſe ou commencement, & de la diffinition, ou de ſes eſpèces, contenant quatorze chapitres, pris du neuvième Livre de l'inſtitution du même Piccolomini. Plus un Traité de la nature d'amour, traduit auſſi de l'Italien de Flaminio Nobli; le tout imprimé à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons, 1579.

*Voy. ci-deſſus (p. 43) les Remarques à l'Art. d'ALEXANDRE PICCOLOMINI, où il eſt dit qu'il mourut l'an 1578, Coadjuteur de l'Archevêque de Sienne.

*Au premier Chapitre.*

[Sans l'amitié, très-excellent & ſinguliet don de Dieu, tout ce que nous faiſons, toute bonne fortune, toute notre proſpérité, toute vertu, & finalement toute béatitude civile, ſeroit, en quelque choſe, manque & imparfaite. Auſſi quelle condition, ou ſorte d'hommes ſe peut-il trouver, qui n'ait affaire d'amis? Les pauvres, les riches, les vieux, les jeunes, les heureux, les malheureux; bref toutes perſonnes ont beſoin de ce très-doux lien d'amitié. Quels ſecours peuvent les riches attendre de leur proſpérité, s'ils n'ont près d'eux, à qui par honnêtes biens faits & courtoiſies, ils puiſſent faire part de leurs fortune & facultés; puiſque les bienfaits doivent être principalement départis aux amis, comme à ceux qui ſe réjouiſſent & égayent autant au bonheur de ceux qu'ils aiment, qu'en leur propre? Les amis donc, ſont ceux qui font reſplendir les riches joyaux de la fortune, & en partie ceſſer les travaux qui ſouvent adviennent par les peines & tourmens d'icelle. Qu'on regarde toutes les conditions des hommes, nous n'en trouverons un ſeul, tant grand ſoit-il, qui ſans amis ſe puiſſe appeler heureux: ni aucun, tant petit puiſſe-t-il être, qui, ayant des amis, à peine ſe puiſſe dire malheureux. O très-excellente amitié, & incomparable! par la préſence de laquelle toute humaine action eſt parfaite, & par ſon abſence toute notre imperfection voilée & couverte! car ôtant l'amitié du monde, il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'y a Cité, ni choſe quelconque, qui puiſſe longuement durer. C'eſt cette pierre précieuſe que Dieu a donnée aux hommes, à fin qu'enchâſſant icelle, en l'or des vertus, ils la rendent plus riche, plus priſée & plus noble, & qu'en la compagnie de cette amitié, nous puiſſions aiſément être plutôt conduits à cette perfection, où les vertus ne nous peuvent bonnement guider d'elles-mêmes. O combien eſt douce la connoiſſance d'un vraiment bon ami, qui ſe réjouit de notre bonheur ! laquelle congratulation apporte beaucoup plus de contentement, que la même choſe, dont on ſe réjouit. O combien d'allegement donne auſſi cette compaſſion que l'ami prend de notre infortune, dont recevant une partie, il eſt force que le reſte demeure moindre !

*Au Chapitre douziéme.*

Il faut que nous faſſions pour les amis, tout ce qu'il nous ſera poſſible, pourvu qu'il n'y ait point de mal, & que n'en puiſſions encourir aucun blâme ou vitupère : & ſi nous voyons que les puiſſions ſecourir en choſes honnêtes, nous ne devons attendre qu'en ſoyons priés, ains promptement les devons aider de nous-mêmes. Jamais la flatterie ne ſe doit trouver entre amis ; mais ils doivent librement en toutes choſes ſe conſeiller, admoneſter, reprendre des fautes qu'ils auroient faites, ajouter plus de foi l'un à l'autre, qu'à toute autre perſonne, ne mentir jamais l'un à l'autre, en choſe qu'ils faſſent ou dient, montrer leur cœur ſur le front, & avec paroles pures & franches de toute tromperie, décharger fidèlement le ſecret de leur ame, s'aimant reciproquement, s'aidant, ſe favoriſant, ſe réjouiſſant & ſe tenant chers ſur toutes choſes précieuſes, vivant aſſurés qu'aucune marchandiſe ou gain ne ſe peut parangonner, au prix de la vraie & non feinte amitié : qu'ils ne s'ennuyent, fâchent ou ſaoulent l'un de l'autre, ains que tant plus ils ſe voyent, s'écoutent, ſe connoiſſent & vivent enſemble, d'autant plus ils deſirent ſe voir, s'écouter, ſe connoître & vivre de compagnie avec une union de deſirs, correſpondance de courage, reſſemblance de volontés, & parité de coûtumes, qu'on ne puiſſe ſouhaiter d'avantage. Ce qu'ils feront plus aiſément, qu'ils ſe rendront amis de la vertu ; d'autant qu'il n'y a point plus grande reſſemblance, que celle que la vertu met aux hommes, puiſque le vicieux, non pour être ſemblable à ſoi-même, mais diſſemblable à cauſe de l'inimitié qui eſt entre le vice & la raiſon, qui ſe trouve en tout homme de bon eſprit, ne peut auſſi s'accorder avec aucun, ou parfaitement ſe rendre ſemblable à aucun : de manière qu'encore que deux vicieux ſe trouvent enſemble, ils ne ſeront toutesfois, à cauſe de leurs vices, jamais ſemblables & accordans l'un à l'autre ; mais toujours diſſemblables, & conſéquemment peu amis, pour la reſſemblance être une des cauſes de l'amitié, parce que la vraie amitié ne ſe peut trouver qu'entre les bons. ]

A. D. S. D. a écrit les Contes du monde aventureux, enrichis de ſommaires & argumens, imprimés à Paris, *in*-8°. par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Eſtienne Groulleau, 1555, & depuis *in*-16. tant à Paris qu'à Lyon.

Phraſes contenues en aucuns deſdits Contes.

[ *L'injure du temps, contraire à mon voyage, ne m'étoit rien au regard d'une ſi favorable & heureuſe rencontre. Vous aſſurant d'être auſſi bien venu que ſouhaité. Saiſi d'une extrême maladie, il oublia les adventures de ce monde, pour chercher repos au Ciel. Là où eſt faute de jugement, raiſon ne peut trouver place. Tout ainſi qu'une joie eſt obfuſquée d'une fâcheuſe triſteſſe, au contraire un ennui prend fin à la rencontre d'un nouveau plaiſir.* ]

A. M. Sieur des Moiſtardieres * a écrit Devis de la langue Françoiſe; avec un autre Devis & propos touchant la Police, & les États: où il eſt contenu (outre les Sentences & Hiſtoires) un bref extrait du Grec de Dion Chriſoſtome, ou Bouche-d'or: de la comparaiſon entre la royauté, & la tyrannie, imprimés à Paris, *in*-8°. par la Veuve Richard Breton, 1572.

* C'eſt le même qu'Abel Mathieu, dont il eſt parlé ci-deſſus (pag. 2) qui eſt Auteur des deux Devis, & non pas de *Trois*.

*Audit Devis.*

[ Je ſuis ſi jaloux des paroles anciennes, & pures Françoiſes, que je louerois un gentil eſprit, s'il étoit curieux de chercher les paroles douces de l'ancienne langue, & de les bailler à l'uſage. Je n'aurai pas ſoin, ne diſcrétion dont elles vinſſent, vinſſent-elles des Romans, ou de quelques vieux regiſtres, pourvu qu'elles fuſſent choiſies, & rapportées, par bon jugement & de bonne grace. Qui ſeroit cauſe que le Peuple les ſoutiendroit, & que l'uſage les nourriroit tendrement, qui tient le parler & les mots en main forte, en règle, & en juſtice. Tellement que s'il plaît à l'uſage, beaucoup de mots qui ſont déchus & péris, renaîtront, & beaucoup d'autres décherront & viendront à néant, qui ſont maintenant en crédit & en honneur. Autre raiſon il n'y a ès langues & au parler, que l'uſage, quelque ornement, quelque authorité, ou excellence qu'on leur attribue: ſoient-elles polies, & communes à toutes gens: ſoient-elles auſſi particulières & propres aux Nations. ]

A. P. D. M. * Evêque de Troyes, a écrit en vers, Oraiſon à notre Seigneur, pour impétrer ſecours en la calamité préſente, imprimée en l'an 1562, ſans nom d'Imprimeur & de lieu.

* Ces lettres initiales ſignifient *Antoine, Prince de Melfe*, ſur lequel

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il faut voir dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 30, l'Article d'ANTOINE CARRACCIOLI.

A. T. a écrit Propoſition ſoutenant l'invocation des Saints décédés; avec la reſolution de J. M. * Miniſtre, imprimée en l'an 1564. *Calvinique.*

* Ces lettres J. M. peuvent déſigner JEAN MALOT, un des Miniſtres qui aſſiſtèrent, en 1561, au Colloque de Poiſſy.

A. ZAMARIEL. Sous ce nom ſuppoſé, un Miniſtre nommé (à ce qu'on m'a dit) la Roche Chandieu, qui ſe tient à Lauzane, a écrit en vers, Réponſes aux calomnies contenues au diſcours & ſuite du diſcours, ſur les misères de ce temps, faits par Pierre de Ronſard, imprimée à Genêve, & à Lyon, en l'an 1564, lequel Ronſard lui a fait une contre-réponſe.

Octonaires ſur la vanité du monde, deſquels j'ai extrait les couplets ſuivans.

*I.*

*[L'EAU va viſte en s'eſcoulant,*
*Plus viſte le trait volant,*
*Et plus viſte encores paſſe*
*Le vent, qui les nues chaſſe:*
*Mais de la joye mondaine*
*La courſe eſt ſi treſſoudaine,*
*Qu'elle paſſe encor devant*
*L'eau & le trait & le vent.*

*IV.*

*Le beau du Monde s'efface*
*Soudain, comme un vent qui paſſe,*
*Soudain comme on voit la fleur*
*Sans ſa première couleur:*
*Soudain comme une onde fuit,*
*Devant l'autre qui la ſuit.*
*Qu'eſt-ce doncques que le Monde?*
*Un vent, une fleur, une onde.*

*VII.*

*Orfèvre, taille-moy une boule bien ronde,*
*Creuſe, & pleine de vent, l'image de ce monde,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et qu'une grand' beauté la vienne reveſtir,*
*Autant que ton burin peut tromper & mentir,*
*En y repréſentant des fruicts de toute guiſe:*
*Et puis tout à l'entour eſcris ceſte deviſe:*
*Ainſi roule touſiours ce Monde décevant,*
*Qui n'a fruicts qu'en peinture, & fondez ſur le vent.*

## VIII.

*La glace eſt luiſante & belle:*
*Le Monde eſt luiſant & beau:*
*De la glace on tombe en l'eau,*
*Du Monde en mort éternelle.*
*Tous deux à la fin s'en vont:*
*Mais la glace en eau ſe fond:*
*Le Monde, & ce qui eſt ſien,*
*S'esvanouit tout en rien.*

## XI.

*Le Monde eſt un jardin, ſes plaiſirs ſont ſes fleurs:*
*De belles y en a, & y en a pluſieurs.*
*Le lis eſpanouy ſa blancheur y préſente,*
*L'œillet y flaire bon, le thim veut qu'on le ſente,*
*Et la fleur du ſouci y eſt fort avancée;*
*La violette y croiſt, & la penſée auſſi;*
*Mais la mort eſt l'hiver, qui rend ſoudain tranſi*
*Lis, œillet, thim, ſouci, violette & penſée.*

## XII.

*Jamais n'avoir, & touſiours deſirer;*
*Sont les effects de qui aime le Monde.*
*Plus en honneur & richeſſes abonde,*
*Et plus encor on l'y voit aſpirer.*
*Il ne jouit de cela qui eſt ſien:*
*Il veut l'autrui, il l'eſtime, il l'adore.*
*Quand il a tout, c'eſt alors qu'il n'a rien;*
*Car ayant tout, tout il deſire encore.*

## XX.

*Où eſt la mort? au Monde: & le Monde? en la mort.*
*Il eſt la mort luy-meſme, & n'y a rien au Monde*
*Qui face tant mourir le Monde, que le Monde,*
*Qui engendre, nourrit, & fait vivre ſa mort.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Mais ſi l'amour de Dieu oſtoit le Monde au Monde,*
*Faiſant mourir du monde & l'amour & la mort ;*
*Lors heureux nous verrions triompher de la mort*
*Le Monde non mondain, & la mort morte au monde.* ]

*Livres dont les Auteurs, pour ne s'être voulus nommer, ſont incertains.*

A. B. C. pour les enfans, ou Inſtruction à inſtruire les petits enfans à lire, imprimé par diverſes fois, par pluſieurs, & en maints lieux.

A. B. C. pour les enfans, contenant l'Oraiſon Dominicale, &c. montrant la manière de ſoi confeſſer. *Cenſuré.*

ABLADANE, Roman en proſe *.

* Ce *Roman* eſt cité par M. du Cange en l'Indice des Auteurs qui eſt au-devant de ſon *Gloſſaire Latin*, pag. CXCI. — *Amile*, & *Amy*, Roman en vers. Du Cange, *ibid.* pag. CXCIII. *Aubery*, Roman en vers. Du Cange, *ibid.* ( Préſident BOUHIER ).

ABRÉGÉ des Empereurs Romains & Alemans, qui ſubſécutivement ont règné depuis l'an premier de Jeſus-Chriſt, imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1561.

Démontrances des ABUS * de l'Egliſe, des Conſtitutions humaines de l'Egliſe de Chriſt, & de l'Antechriſt: eſt au catalogue des Livres cenſurés par la Faculté de Théologie de l'Univerſité de Paris, l'an 1551.

* Ils ſont de Pierre Gringore.

LES ABUS du Monde, en rime, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Antoine du Ry, ſans date.

LES ABUS & Tromperies des Taverniers & Tavernieres, qui brouillent le vin ; & comment ont les doit punir, rimé, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain *.

* Cet Ouvrage eſt ſans doute le même dont il eſt parlé au mot ARTUS DESIRÉ.

L'ABUSÉ

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'ABUSÉ en Court [1], qui ſe complaint à l'Acteur du temps perdu qu'il a fait tout le temps de ſa vie, & l'Acteur lui donne bon enſeignement, & à toutes perſonnes. Imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean Lambany, ſans date.

[1] La Caille, pag. 44 de ſon *Hiſtoire de l'Imprimerie*, dit que ce Livre fut imprimé à Vienne, en Dauphiné, l'an 1484, par Pierre Schenck; mais, au lieu de *l'Abuſé en Court*, il a lu la *Buſe de Cour*, faute que Maittaire, pag. 177, de ſes *Annales Typographiques*, a fidèlement copiée. *L'Abuſé en Court* *, eſt une compoſition de René d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, &c. (M. DE LA MONNOYE.)

* *L'Abuſé de Court*, eſt un ouvrage moral, en proſe & en vers, compoſé ſur la fin du quatorziéme ſiècle, ou dans le quinziéme, dont le plus grand mérite eſt d'être fort rare. C'eſt un Courtiſan qui ſe plaint de n'avoir pas réuſſi dans ſes entrepriſes, ſur-tout de ce que ſes appointemens n'étoient pas payés; car il avoit une charge à la Cour: *Abus* & *ſol Cuyder*, deux perſonnages moraux, ſe moquent cruellement de lui, lorſqu'il ſe retire, las de ne rien obtenir, endetté & hors d'état de payer:

Povre de richeſſe & d'avoir,
Riche de parolle & promeſſe,
Hors de la Grace ſa maitreſſe...
Près de toute mendicité.

*Pauvreté*, & *Maladie* ſa ſœur, ſe joignent en chemin, & le conduiſent à l'hôpital. — Voy. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 366. [Cet ouvrage eſt extrêmement rare, & c'eſt à-peu-près tout ſon mérite.]

L'ACCORD de la langue Françoiſe avec la Latine, par lequel ſe connoîtra le moyen de bien ordonner & compoſer tous mots, imprimé à Paris, *in*-8°. par Simon Colinez.

L'ACCORD paſſé & conclu, touchant la matière des Sacremens, entre les Miniſtres de l'Egliſe de Zurich, & Jean Calvin, Miniſtre de l'Egliſe de Genêve, eſt au catalogue des Livres examinés & cenſurés par la Faculté de Théologie, à Paris, de l'an 1551.

ACCORDS de pluſieurs paſſages des Saintes Ecritures, qui ſemblent en apparence diſcordans; avec déclaration familière d'iceux, imprimés à Genêve, &c. par Jean Creſpin, 1559.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ACHILLE, Tragédie. Les perſonnages, Achille, l'Ombre de Patrocle, le Chœur des Troyens, Andromaque, Caſſandre, Hécube, le Soldat Priam: dont le commencement eſt tel.

*Jà, laiſſant ſon vieillard, l'Aurore nous rameine,*
*Pouſsant la nuict plus bas, le travail & la peine:*
*Et pour mieux mignoter d'un berger le ſommeil,*
*La Lune, au front d'argent, donne place au Soleil, &c.*

imprimé à Paris, *in*-4°.

ACTES de la diſpute & conférence tenue à Paris, ès mois de Juillet & Août 1566, entre deux Docteurs de Sorbonne, & deux Miniſtres de l'Egliſe reformée, diſtingués ſelon les journées, imprimés à Strabourg, *in*-8°. par Pierre Eſtuard, 1567. *Calvinique.*

L'ADOLESCENCE amoureuſe de Cupido, avec Pſyché, outre le vouloir de la Déeſſe Venus ſa mère, décrite en proſe, imprimée à Lyon, par François Juſte, 1536.

Le Jeu de L'ADVENTURE * & Devis facétieux des hommes & des femmes, auquel par élection des feuillets, ſe rencontre un propos pour faire rire la compagnie; le tout par quatrains; imprimé à Paris, & à Lyon, *in*-32. par pluſieurs fois.

* La Croix du Maine l'attribue à Gilles Corroſet. Voy. Tom. I, pag. 286 & ſuiv.

ADVERTISSEMENS * ſur les jugemens d'Aſtrologie, à une ſtudieuſe Damoiſelle, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1546.

* Ces *Avertiſſemens* paſſent pour être de Mellin de S. Gelais, que Thevet, qui en a écrit la vie, dit avoir été fort attaché à l'étude de l'Aſtrologie judiciaire. (M. DE LA MONNOYE.)

AVERTISSEMENT & Exhortation Chrétienne, au Roi de France, Charles IX de ce nom, à l'advenement de ſa coronne. Imprimé à Paris, *in*-16. ſans nom. *Calvinique.*

ADVERTISSEMENT & Diſcours des chefs d'accuſation & points principaux du procès criminel, fait à maître Jean Poiſle,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Conſeiller en la Cour de Parlement de Paris, à la requête de maître René le Rouiller, auſſi Conſeiller en icelle Cour, partie civile, Monſieur le Procureur Général du Roi, joint avec lui: & réponſe à un factum qu'il a fait imprimer ſous ſon nom, contenant ſes défenſes, imprimé à Paris, *in*-4°. l'an 1582.

ADVERTISSEMENT aux trois États de France, ſur la publication de la paix; avec le triomphe d'icelle, & une Chanſon par le peuple de France: le tout en rime, imprimé à Lyon, *in*-4°. 1570.

ADVERTISSEMENS aux fidèles eſpars de ſe donner garde de ceux, qui, ſans légitime vocation, s'ingèrent au Miniſtère de l'Evangile. Imprimé en l'an 1561. *Calvinique.*

ADVERTISSEMENS & Méditations néceſſaires à une Dame Chrétienne mariée, pour vivre ſaintement en ſon état, diſtribués par ordre ſur chaque jour de la ſemaine: & une prière à ce propos, imprimés à Tholoſe, *in*-8°. par J. Colomiés, 1572.

L'Hiſtoire du puiſſant Chevalier ÆNÉE, principal Capitaine de l'Oſt des Troyens, écrite en proſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Philippes le Noir, 1523.

De l'utilité & repos d'Eſprit en L'AGRICULTURE & vie ſolitaire, traité extrait de pluſieurs Auteurs, par un Préſident du Parlement de Bretagne, imprimé à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne, 1565.

La vie de Monſieur Saint ALBAIN, Roi de Hongrie & Martyr, tranſlatée du Latin, imprimée à Paris, *in*-4°. par Pierre Sergent, ſans date.

Le Roman D'ALEXANDRE LE GRAND, imprimé à Paris.

Le Roman D'AMADIS de Gaule, en vingt-deux volumes, mis d'Eſpagnol en François, par divers Traducteurs [1].

[1] Ce qu'Antoine Auguſtin, dans ſon deuxiéme *Dialogue des Médailles*, avoit, comme en paſſant, dit de l'*Amadis*, ſavoir, que les Portugais en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

font leur *Vaſco Lobeira* le premier Auteur; Dom Nicolas Antoine, pag. 69, de ſa *Bibliotheca Hiſpanica vetus*, Ch. 7. Art. 291 le rapporte un peu plus au long, en diſant que ce *Vaſco Lobeira* naquit à Porto, vers la fin du treiſiéme ſiècle, ſous le Roi Denys; & que les Seigneurs d'Aveiro, gardoient l'original de l'*Amadis*, écrit de la propre main de Vaſco, ce qu'il dit avoir pris d'une note, qui eſt à la fin des Œuvres d'Antoine Ferreira, Portugais, imprimées *in*-4°. à Lisbonne, 1593; mais comme cela ne donne l'idée au plus que d'un gros volume, & non pas de pluſieurs, il faut conclure qu'ils ſe ſont depuis bien multipliés, en paſſant de Portugal en Eſpagne, & d'Eſpagne en Italie & en France, où, à la faveur des verſions d'Herberai, ils ont commencé d'être connus, vers la fin du règne de François I; c'eſt-à-dire, en 1540. Leur grande vogue fut ſous Henri II; ils ſe ſont maintenus juſqu'à Louis XIII, augmentés de deux volumes de plus que n'en compte du Verdier. Antoine Lulle, chap. 14. du Liv. III de ſon Traité *de Oratione*, préfère l'*Amadis* à tous les autres Romans de Chevalerie, & croit que l'Original, qu'il prétend Anglois, étoit écrit avec une élégance toute autre que celle de ſes verſions: ce qui lui a fait naître cette penſée, qui, dans le fonds, eſt une rêverie, c'eſt que la ſcène de l'*Amadis* s'ouvre dans la Grande Bretagne. Cet ANTOINE LULLE, pour le dire en paſſant, profeſſoit la Théologie à Dole, non pas ſur la fin du quinziéme ſiècle, comme l'a cru un fort habile homme, mais vers le milieu du ſeiziéme, n'ayant pu nullement être contemporain de Rodolphe Agricola, mort l'an 1485, temps auquel il y a lieu de douter qu'Antoine Lulle fût au monde. (M. DE LA MONNOYE.)

* On trouvera dans la Bibliothèque curieuſe de M. Clement, Tom. I. pag. 238 & ſuivantes, des détails fort amples ſur les éditions & traductions du Roman d'*Amadis*.

## L'AMANT rendu Cordelier, en l'obſervance d'amours, en rime, imprimé en l'an 1473 [1].

[1] Chevillier, pag. 56. de l'*Origine de l'Imprimerie de Paris*, croit que l'édition, rapportée ici par du Verdier, eſt vraiſemblablement de *Pierre Céſaris* & de *Jean Stol*, aſſociés, en 1473, d'*Ulric Gerin*, le plus ancien Imprimeur qu'ait eu Paris. J'en ai vu une, *in*-8°. en Lettre Gothique, ſans marque de temps, ni de lieu; mais qu'au chiffre & à la deviſe de l'Imprimeur, je reconnois être de *Guillaume Nyverd*, premier du nom, poſtérieure, par conſéquent, de quelque 40 ou 43 ans à la précédente. C'eſt un poëme d'environ 1900 vers, en huitains, contenant la deſcription d'un ſonge qu'un amant, mal content de ſa Dame, fit dans un pré où il s'endormit. Il lui ſembla que dans le déſeſpoir où le mettoient les rigueurs de ſon inhumaine, il vouloit renoncer au monde & ſe faire Cordelier; qu'ayant déclaré ſa volonté au Supérieur, celui-ci, après l'avoir examiné, lui donnoit parole de le recevoir; que le jour de ſa réception étant marqué, il y vint grand

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nombre d'hommes & de femmes, entr'autres, la cruelle qui l'avoit réduit à ſe faire Moine; qu'elle ſe repentit alors vivement, juſqu'à tomber en défaillance au moment qu'elle lui vit prendre l'habit; que cependant la cérémonie continua, que le nouveau Religieux fit ſes vœux, que le Supérieur l'inſtruiſit de tous les points de la règle, entrant là-deſſus dans un long & plaiſant détail: qu'enfin après le Sermon & la Meſſe, la compagnie s'étant retirée, les Moines étoient allés au réfectoire, & comme l'amant vient alors à s'éveiller, c'eſt auſſi là que le poëme finit avec le ſonge. Fauchet, à qui l'exemplaire *in*-8°. dont j'ai parlé, avoit appartenu, y avoit mis au devant la note ſuivante. *Ce Livre ſent le ſtyle du règne des Rois Charles VI & VII, que l'on portoit Chaperons & Cornettes. L'Auteur m'eſt inconnu.* Pour moi, comme d'un bout à l'autre on y trouve les expreſſions des *Arrêts d'Amour*, dont l'Auteur eſt, comme on ſait, MARTIAL D'AUVERGNE, je ne doute pas que le poëme ne ſoit de lui. (M. DE LA MONNOYE).

La très-grande déſolation, merveilleuſe déploration & infaillible punition de L'AME incorporée étant aux enfers, en vers croiſés & léonins, avec le Symbole de Saint Athanaze, traduit auſſi en rime, imprimée à Tholoſe par G. Boudeville, 1554.

Copie de quelques Lettres ſur la navigation du Chevalier de Villegaignon, ès terres de L'AMERIQUE, outre l'Equinoctial, juſques ſous le tropique de Capricorne; contenant ſommairement les fortunes avenues en ce voyage, avec les mœurs & façons de vivre des ſauvages du pays, envoyées par un des gens dudit Seigneur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1557.

Le Livre de L'AMY fidèle; avec pluſieurs diſcours amoureux, en vers & proſe, par un Gentilhomme Picard, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean de l'Aſtre, 1578.

AMIABLE accuſation, & charitable excuſe des maux, & évenemens de la France, pour montrer que la paix & réunion des ſujets n'eſt moins néceſſaire à l'état, qu'elle eſt ſouhaitable à chacun en particulier; & que nul ne peut avancer la proſpérité des choſes préſentes, qui ne ſe ſouvient, & ne juge doucement des paſſées, imprimée à Paris, *in*-8°. par Rob. le Marognier, 1576. On tient que Guy du Faur, ſieur de Pybrac, en ſoit l'Auteur: toutesfois il ne ſe nomme point.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Introduction & déclaration ſur le fait des AMORTISSEMENS des terres, rentes & poſſeſſions acquiſes par Gens d'Egliſe, imprimée à Paris, *in*-4°. l'an 1520.

La définition & perfection d'AMOUR : plus le Sophologe d'AMOUR, imprimés à Paris, *in*-8°. par Gilles Corrozet, 1542.

Le petit Œuvre d'Amour, & Gaige d'amitié, contenant pluſieurs dits amoureux, traduits du Grec, ou Latin, en rime Françoiſe : & ſur la fin eſt décrite en proſe l'Hiſtoire de Titus & Giſippus [1], imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Barbed'orge, 1537.

[1] C'eſt la huitiéme nouvelle de la dixiéme journée du *Décaméron* de Bocace. Philippe Béroalde l'ancien, étant fort jeune, la traduiſit en Latin, d'où François Habert, d'Iſſoudun, la traduiſit en François, & peut-être que la traduction ici rapportée, eſt celle de ce *François Habert*. Matthieu Bandel, Jacobin fameux par les quatre volumes de ſes nouvelles, dites vulgairement *Le Novelle del Bandello*, la traduiſit auſſi en Latin, d'après Bocace, & la fit imprimer à Milan, *in* 8°. l'an 1509, ſous ce titre : *Titi Romani Egeſippique Athénienſis amicorum Hiſtoria*. Le nom Italien *Giſippo*, mal rendu en Latin par *Egeſippus*, a fait croire au Dominicain *Antonius Senenſis*, qu'aparemment cet *Egéſippe* étoit une verſion Italienne de l'Auteur Latin, connu ſous le nom d'*Egéſippe*. Paſſevin & Voſſius le père, ont depuis copié cette erreur. —Voy. La *Bibliothèque Dominicaine*, pag. 156. du Tom. II. Je ne puis, au reſte, m'empêcher de remarquer ici, par occaſion, une autre erreur très-conſidérable, qui ſe trouve dans un Livre Italien, imprimé à Londres, *in*-8°. l'an 1726, ſous le titre de *notizia de libri rari nella lingua Italiana*; où, pag. 176, ſur la foi d'un certain Daniel *de nobili Lucquois*, on diſtingue de *Matthieu Bandel*, Auteur des Stances, compoſées en onze chants, à l'honneur de Lucrèce de Gonzague, l'Auteur *delle Novelle*, qu'on prétend être un *Jean Bandel Lucquois*, neveu du Cardinal *Bandello de Bandelli*, auſſi Lucquois, mort, comme on ſait, l'an 1415. Cette opinion eſt une chimère. Le *Bandel*, Auteur *delle Novelle*, nommé *Matthieu* par ſes contemporains, ſe déclarant, Tom. I & III, de ſes *Novelle*, né lui-même, non à Luques en Toſcane, mais à Caſtelnovo, en Lombardie, & ſe reconnoiſſant, Tom. I & II, des mêmes *Nouvelles*, pour Auteur des *Stances à Lucrèce de Gonzague*. Le père de *Matthieu* eſt nommé au Tome des *nouvelles*, Jean François Bandel, réfugié à Rome, vers l'an 1517, & au-delà, y étant alors plein de vie, plus de cent ans par conſéquent après la mort du Cardinal Bandelli, Lucquois, dont le Bandel, Auteur, tant des nouvelles que des ſtances ci-deſſus marquées, n'a fait mention nulle part, ayant vécu tout au moins juſqu'en 1561, c'eſt-à-dire, 146 ans après la mort de ce Cardinal

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lucquois, avec lequel il n'a jamais eu de relation, que par le haſard de la reſſemblance du nom. (M. DE LA MONNOYE).

Diſcours du vrai AMOUR de Dieu, envers les hommes, & de celui des hommes envers Dieu, & entr'eux-mêmes; fait en forme de ſermon, & traduit en François, imprimé à Paris, *in*-16. par Federic Morel, 1557.

AMOURETTES par un Hermite, en proſe. Manuſcrit de la Bibliotheque de M. Foucault *.

* Voy. les Mém. de l'Académie des Inſcriptions, Tom. II, où il eſt dit que c'eſt un Traité de dévotion.

L'AMOUREUX tranſy ſans eſpoir, en rime, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet.

AMOURS de Pamphile & de Galathée, &c. *.

* AMOURS DE PAMPHILE & DE GALATHÉE, imprimé à Paris, pour Antoine Verard, le 33 Juillet 1494 — On voit ce Livre à la Bibliothèque du Roi, en petit *in-fol.* ſur vélin, orné de figures enluminées, dont la première repréſente l'Auteur à genoux, vêtu d'une robe longue, garnie de fourures ſur le devant & ſur les manches, & qui préſente ſon Livre à Charles VIII, pour lequel il fut compoſé. L'Ouvrage eſt précédé d'une Ballade au Roi, qui ſert de Dédicace. Il paroît être une paraphraſe d'un poëme Latin, en vers élégiaques, rapportés aux marges du Livre. La Fiction en eſt aſſez commune. » Pamphile, voiſin de Galathée, en devient amoureux, & forme » le projet de l'épouſer; mais comme Galathée étoit d'une famille plus » diſtinguée, & fort riche, & qu'il craignoit qu'on ne la lui refuſât; il va » trouver une de ces Intriguantes, habiles à tromper la vigilance des parens, » qui s'engage à faire réuſſir l'affaire au gré de Pamphile; il la paya bien, » Galathée en fait de même, & ſes parens conſentent enfin à ſon mariage » avec Pamphile ». Les ruſes de l'amour ſont décrites avec aſſez de naïveté; la ſoupleſſe de l'intriguante, l'art qu'elle emploie pour irriter la paſſion des deux Amans, ſon avidité pour le gain, ſont fort bien exprimés, & dans un ſtyle aſſez bon pour le temps. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 152.

Traité des ANGES de Dieu, auquel eſt démontré quelle opinion nous devons avoir d'iceux, & comment Satan eſt notre adverſaire & ennemi capital: avec les tentations du Diable, & la défenſe du bon Ange Gardien de l'homme, alléguant l'Ecri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ture Sainte contre icelles tentations, imprimé à Lyon, 1561.

Discours & Histoire tragique en vers François, du jugement & exécution d'ANNE de Boulan, Roine d'Angleterre, écrits en main, est ès mains de Philibert Bugnyon, Avocat à Lyon.

Exposition sur l'APOCALYPSE de Saint Jean, Extraitte de plusieurs Docteurs, tant anciens que modernes, imprimée à Genêve. *Censuré.*

Le Roman [1] d'APOLLONIUS *.

[1] Ce n'est pas l'Apollonius, dont Philostrate a écrit la vie ; c'est Apollonius, de Tyr, dont l'Histoire, beaucoup moins longue, écrite en Latin, fut imprimée, l'an 1595, à Augsbourg, *in*-4°. par les soins de Marc Velser, qui ne savoit pas, qu'elle étoit contenue toute entière, au 154e Chapitre du Livre imprimé, cent ans auparavant, sous le titre de *Gesta Romanorum moralizata*, où, à la vérité, elle est corrompue en une infinité d'endroits. Meursius la croyoit traduite du Latin par Symphosius, peut-être à cause de quelques Enigmes, rapportées dans ce Roman, lesquelles se trouvent parmi celles qu'on lit, sous le nom de Symphosius ou Symposius. *Scire velim*, dit Théodore Canter, dans une Epître à Meursius, *undè habeas Apollonii Tyrii Historiam ab Symphosio versam esse? Nam & ipse manuscriptam habeo, sed multis locis ab impressa diversam.* Il s'en voit une Traduction Italienne, manuscrite, qu'à en juger par le style pur & ancien, le Salviati, Chap. 12 du Liv. II de ses *Avvertimenti*, croit pouvoir être de 1320, 1330 ou 1340. Godefroy de Viterbe, dans son *Panthéon*, avoit, dès la fin du douzième siècle, mis, en vers Léonins, les aventures de cet Apollonius. L'an 1500, un Grec, nommé *Constantin*, ou, selon le Manuscrit de la *Bibliothèque Impériale*, Γαβριὴλ Κωνσταντ, les mit en vers Grecs vulgaires, imprimés à Venise, l'an 1503 ; &, de nos jours, un bel-esprit, pour renouveler la mémoire de ce Roman, nous l'a donné en prose Françoise, sûrement très-élégante, puisque, comme lui-même, il en avertit ses Lecteurs, elle est dans le goût du Télémaque. ( M. de la Monnoye ).

* Plusieurs Bibliographes se sont trompés sur le *Roman* d'Apollonius. Pour ne pas multiplier les méprises, en parlant sur la foi d'autrui, je ne rapporterai que ce que j'ai vu par moi-même. Cette Histoire se trouve dans le Livre, intitulé *Gesta Romanorum, cum applicationibus moralisatis & mysticis*, publiés plusieurs fois dans le quinzième siècle, avec quelque différence dans le titre. L'Edition qui appartient à M. de Brequigny, de l'Académie Françoise, & de celle des Belles-Lettres, est sans nom d'Imprimeur & sans date, & me paroît être la première. Velser, ayant trouvé cette même Histoire parmi les Manuscrits de la Bibliothèque d'Ausbourg, formant un Ouvrage

séparé,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

séparé, le publia en 1595, & crut le publier pour la première fois. Cela étoit vrai à quelques égards, car elle diffère infiniment, quant au ſtyle, de celle qu'on a inſérée dans le *Geſta Romanorum*. Celle-ci eſt abſolument barbare. Celle que Velſer publia eſt plus élégante. Elles paroiſſent l'une & l'autre être des Traductions, de deux mains très-différentes, d'un Ouvrage écrit originairement en Grec. Le ſavant Jenſius, trompé par le nom d'*Apollonius*, a cru que le Roman dont il s'agit, étoit la vie d'un Philoſophe Stoïcien qui a porté ce nom (*Hiſt. Philoſ.* Cap. 18). Un Bibliographe moderne s'eſt trompé bien davantage, lorſqu'il a penſé que c'étoit l'Hiſtoire du fameux *Apollonius de Tyane*. Cette mépriſe eſt d'autant plus ſurprenante, qu'il cite lui-même le manuſcrit dont il parle, ſous le titre d'*Historia Apollonii Tyrii* (Catal. des Manuſcrits de M. de Cambis, Tom. I, pag. 405). Les aventures d'Apollonius de Tyr ont été miſes en François par M. le Brun, en 1716. Fabricius parle de ces mêmes aventures, publiées en Grec barbare, & imprimées à Veniſe, en 1696. Je ne ſais ſi c'eſt le même Ouvrage que M. de la Monnoye dit avoir été imprimé dès 1503. (Voy. *Biblioth. Grecq.* Tom. VI, pag. 821).

APOLOGIE, ou défenſe pour les Chrétiens de France, qui ſont de la Religion Evangélique ou réformée, ſatisfaiſant à ceux qui ne veulent vivre en paix & concorde avec eux, imprimée par Antoine Chupin, 1578. *Calvinique.*

APOLOGIE pour le Roi, contre les calomnies des Impériaux, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Macé Bonhomme, 1552.

APOLOGIE faite par un ſerviteur du très-Chrétien Roi de France, Henri II, contre les calomnies des Impériaux, ſur la deſcente du Turc, imprimée à Paris, *in*-4°. par Charles Eſtienne, 1551.

APOLOGIE, ou défenſe des bons Chrétiens, contre les ennemis de l'Egliſe Catholique, imprimée à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1563.

L'ARBRE de la Foi Chrétienne. *Cenſuré.*

Victoire & Triomphe d'ARGENT, contre Cupido, Dieu d'amours n'aguieres vaincu dans Paris, imprimé à Lyon, par François Juſte, 1537.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'ARMURE de Patience en adverſité, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1555.

ARREST notable & ſingulier des grands jours tenus à Troye, ſur le Reglement des Avocats, Procureurs, Greffiers & Enquêteurs, avec les braves Plaidoiries & Repliques tout au long de Meſſieurs Seguier, le Maiſtre, le Fevre, Remond, Janvier & Denguechin, prononcé le 25 Octobre 1535, imprimé à Lyon, par Jean Huguetan, 1566.

ARREST mémorable du Parlement de Dole, donné à l'encontre de Gilles Garnier, pour avoir en forme de Loupgarou dévoré pluſieurs enfans, & commis autres crimes : enrichis d'aucuns points pour éclaircir la matière de telle transformation, imprimé à Paris, par Pierre des Hayes, 1574.

L'ARREST du Roi des Romains, donné au grand Conſeil de France, compoſé en rime, par Auteur qui ne ſe nomme point, & qui a pour deviſe, *De bien en mieux*. imprimé à Paris, en l'an 1508.

LES ARRESTS & Ordonnances de la Cour céleſte, autrement, LES ARRETS & Ordonnances Royaux de la ſuprême, très-haute & ſouveraine Cour du Royaume des cieux, &c. *Cenſuré.*

L'ART & Science de bien vivre, & de bien mourir, imprimé à Paris, *in*-4°. par Nicolas Chreſtian, ſans date.

ART Poëtique François [1], pour l'inſtruction des jeunes ſtudieux & encore peu avancés en la poëſie Françoiſe ; avec le Quintil Horatian, ſur la défenſe & illuſtration de la langue Françoiſe, faite par Joachim du Bellay, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean Temporal, 1556.

[1] L'Auteur de ce Livre a depuis été fort connu. C'étoit un Avocat au Parlement de Paris, dont le vrai nom étoit THOMAS SIBILET *. Pâquier, qui l'avoit pratiqué, tant en France qu'en Italie, & qui même dans ſa première

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lettre du Liv. VIII, le reconnoît pour ſon premier maître de Poëſie Françoiſe, a toujours écrit SIBILET, en quoi il a été ſuivi par Loiſel, dans ſon *Dialogue des Avocats*. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. les notes dans LA CROIX DU MAINE, au mot THOMAS SIBILLET, ou SEBILET, Tom. II, p. 434 & 435. Du Verdier le nomme THOMAS SYBILLE, & le confond mal-à-propos avec un TOUSSAINTS SIBYLLE, de Châlon-ſur-Saone.

ARTICLES propoſés par l'Empereur, aux Electeurs en la journée tenue à Spire, le 13 de Juillet l'an 1570, imprimé à Lyon, par B. Rigaud, audit an.

ARTICLES accordés par le Grand Seigneur, en faveur du Roi, & de ſes ſujets, au ſieur de Guerine, Tréſorier de France, ſon Ambaſſadeur en Turquie, pour la liberté & ſûreté du trafic, commerce & paſſage ès pays & mers de Levant, imprimés à Paris, 1570.

LES ARTICLES de la ſacrée Faculté de Théologie de Paris, concernans notre Foi & Religion Chrétienne, & forme de prêcher; avec le remède contre la poiſon, imprimés à Baſle, 1544. Eſt au catalogue des Livres cenſurés ſuivant l'Edit du Roi, donné à Chaſteau Briant, 1551.

ARTICLES & Propoſitions, leſquelles le Roi a voulu être délibérées par les Princes & Officiers de la Couronne & autres Seigneurs de ſon Conſeil, qui ſe ſont trouvés en l'aſſemblée, pour ce faite à Saint Germain en Laye, au mois de Novembre 1583: avec les avis de ceux deſdits Princes & Seigneurs qui ont été départis en la chambre où préſidoit Monſieur le Cardinal de Vendôme, excepté ſur les trois premiers chapitres de l'Egliſe, de la Nobleſſe & de la Juſtice, ſur leſquels chacun a opiné de vive voix, & dont les avis n'ont pu être ici recueillis avec les autres, imprimés à Paris, 1584.

ARTIFICE de feu, ou canonnerie, &c. imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas.

Le Roman d'ARTUS DE BRETAIGNE.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES SEPT ASSAUTS. *Cenſuré.*

L'ASSUMPTION de la glorieuſe Vierge Marie, en rime, à trente-huit perſonnages, imprimée à Paris, *in*-16. à l'écu de France, ſans date.

HISTOIRE D'AURELIO & d'Iſabelle, fille du Roi d'Eſcoſſe, en laquelle eſt diſputé qui baille plus d'occaſion d'aimer, l'homme à la femme, ou la femme à l'homme : miſe d'Italien en François, imprimée à Lyon.

Les quatre fils AYMON, Roman.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# B A C.

**BACCHILIDES *.** Voyez aux Sentences des Poëtes Lyriques, Grecs, traduites en François.

* Bacchylide, l'un des neuf Poëtes Lyriques Grecs, à la tête desquels étoit Pindare, naquit à Julis, Ville de l'Isle de Céos, environ 470 ans avant Jesus-Christ. Lylius Giraldus, Dialogue IX, sur l'*Histoire des Poëtes*, nous apprend qu'il étoit neveu de Simonide, fils de Milon son frère. Porphire dit qu'Horace a imité Bacchylide dans quelques-unes de ses Odes. Il ne nous reste plus que quelques fragmens du Poëte Grec, conservés dans *Athenée* & *Plutarque*, dans les Recueils de Stobée, & dans quelques Scholiastes anciens. Bacchylide fut sur-tout estimé par la pureté de la morale qu'il enseigna dans ses vers. Il fut le rival de Pindare. Ils chantèrent tous deux les victoires d'Hiéron, qui préféra souvent les vers de Bacchylide à ceux de Pindare. Ce dernier en fut jaloux, & s'efforça de lui faire perdre la faveur du Prince de Syracuse; mais Bacchylide, loin d'écouter la haine ou la vengeance, disoit à Pindare :

Vivons pour la patrie & pour l'humanité,
Pour l'amitié, la gloire & la postérité.
De nos cœurs, avec soin, défendons la noblesse;
D'un sentiment jaloux repoussant la bassesse,
Chérissons le Rival qui peut nous surpasser :
Montrez-moi mon vainqueur, & je cours l'embrasser.

Que cet exemple est admirable, & qu'il doit faire rougir ceux, qui, loin d'être des *Pindares*, sont même au-dessous des *Mœvius*, & cependant osent disputer, encore aujourd'hui, à l'illustre & malheureux *Rousseau* le titre de *Grand*, & celui de premier Poëte Lyrique de la France, & peut-être le seul qu'elle aura, pour sa gloire, à citer dans ses Fastes Littéraires! L'envie & la jalousie sont ordinairement le vice des ames basses, des cœurs lâches & des esprits orgueilleux. Les hommes, véritablement grands, sont exempts de cette criminelle foiblesse. Les Ouvrages de Bacchylide respiroient la probité, la candeur & l'honnêteté : ces vertus rempliſſoient son cœur. Heureux les Auteurs qui lui ressemblent! Les neuf Poëtes Lyriques Grecs furent *Pindare*, *Alcée*, *Simonide*, *Sapho*, *Stesichore*, *Ibicus*, *Anacréon*, *Bacchylide* & *Alcman*. Quelle terre plus féconde en grands hommes, que la Grèce! Hélas! en voyant les déplorables restes de cette terre jadis si fortunée, & les hommes qui l'habitent maintenant, on doit être saisi d'un sentiment profond de crainte & de pitié sur l'instabilité des plus floriſſans Empires, qu'une Providence toute divine conserve ou détruit à son gré!

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BALDE [1]. La Pratique de Balde, tranſlatée en François, écrite en main ſur parchemin, en la Librairie de feu Jaques David, Juge de Vellay.

[1] Il naquit à Pérouſe, l'an 1324. Son nom de famille étoit UBALDE, ſon nom de baptême BALDE; nom que pluſieurs perſonnes illuſtres d'Italie ont porté. Il eut deux frères, tous deux Juriſconſultes, quoique moins célèbres que lui, *Ange Ubalde* & *Pierre Ubalde*. Ceux qui, comme Moréri, ont donné le nom de *Pierre* à l'aîné, ſe ſont trompés, c'étoit le nom de baptême du cadet. Balde mourut le 28 Avril 1400, âgé de ſoixante-ſeize ans. Il avoit enſeigné le Droit à Pérouſe, à Padoue & a Pavie. (M. DE LA MONNOYE).

BALTHASAR BAILLY, Conſeiller du Roi, à Troyes, a écrit en vers, l'Importunité & Malheur de nos ans, imprimés à Troyes, *in*-8°. par Claude Garnier.

BALTHASAR, Comte de Caſtillon [1]. Le Courtiſan. Voyez JEAN CHAPERON, GABRIEL CHAPUIS.

[1] On s'eſt, je ne ſais comment, accoutumé à l'appeler, en François, *le Comte Baltazar de Chatillon*. Gabriel Chapuis (un de ſes Traducteurs) l'appelle beaucoup plus mal *Caſtillonois*. Il étoit naturel de rendre *Caſtiglione* par *Caſtillon*. C'eſt une groſſe faute à Naudé, pag. 607 de ſon *Maſcurat*, d'avoir dit *Caſtalion*. Ce n'en eſt pas une moindre, *Caſtillon* étant ſon nom de famille, de dire *Comte de Castillon*. Il étoit Comte de *Nuvolara* (terre qui lui avoit été donnée par le Pape Léon X, pour le récompenſer des ſervices qu'il lui avoit rendus, en commandant les troupes de l'Egliſe), né de Chriſtophe Caſtillon, & de Louiſe de Gonzague, le 6 Décembre 1478, dans la terre de Caſatico, près de Mantoue. Il mourut à Tolède, le 8 Février 1529. J'ai dit ailleurs, ſur la foi de Paul Jove, que ce fut à Madrid, à-peu-près en 1527; mais les particularités précédentes, tirées du Creſcimbeni, pag. 99 de ſon *Istoria della volgar Poëſia*, Edition de Rome, 1698, circonſtanciées comme elles ſont, me paroiſſent plus dignes de foi *. (M. DE LA MONNOYE).

* Nous ajouterons à ce que dit ici M. de la Monnoye, que le Comte Baltazar, étant au ſervice du Duc d'Urbin, fut envoyé auprès d'Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui en fut ſi content, qu'il lui donna l'Ordre de la Jarretiere. A ſon retour en Italie, il épouſa Hippolite Taurella, dont il eut pluſieurs enfans. Il la perdit en 1520, & peu après il entra dans l'Etat Eccléſiaſtique : c'eſt alors que le Pape Clément VII l'envoya, en qualité de Nonce, à l'Empereur Charles-Quint, & lui donna l'Evêché d'Avila en Eſpagne, dont il ne jouit que très-peu de temps. —Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXVI, pag. 33, où l'on trouve pluſieurs fautes dans ce qu'il a écrit, touchant *Baltazar*, Comte de *Cas-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*tillon.* Il n'y ſeroit pas tombé, s'il avoit connu & conſulté le Livre de Beſſa Negrini, intitulé : *Elogi della famiglia Castigliona.* On y trouve (pag. 401) l'éloge de Baltaſar Caſtiglione, qui n'y occupe pas moins de ſoixante-ſix pages *in*-4°. Il eſt vrai qu'il eſt plus rempli de louanges que de faits. La femme de Baltaſar Caſtiglione, nommée *Hipolite Torello*, qu'il avoit épouſée en 1516, mourut en 1520, âgée ſeulement de dix-neuf ans, après quatre ans de mariage. Son Epitaphe, rapportée par Beſſa Negrini (pag. 457) fut compoſée par Caſtiglione lui-même, & non par le Bembe, comme le dit Niceron. Cette Epitaphe place, en 1520, la mort de l'Epouſe de Caſtiglione. Beſſa Negrini attribue à cette femme, dont on vante l'eſprit & la beauté, l'Elegie Latine qui ſe trouve parmi les Poëſies de ſon mari, & que Niceron prétend être du mari même. Caſtiglione eut de ſa femme un fils & deux filles. Beſſa Negrini rapporte une lettre de Caſtiglione à ſes trois enfans, datée de 1528, & diverſes petites pièces de vers du même Auteur. Je ne ſais ſi elles ſont compriſes dans le Recueil de ſes Poëſies.

BALTHASAR PISANELLI, Bolonnois [1], a écrit Diſcours ſur l'apparition de la Comete qui s'eſt vue à Rome, le Vendredi onziéme de Mai 1582, imprimé à Lyon, par B. Rigaud.

[1] Nous avons de ce Médecin un Traité qui regarde le manger & le boire, *Trattato dé cibi e del bere, in*-4°. à Veniſe, 1586, traduit en Latin par André Freitag d'Emerich, Médecin, & imprimé à Naſſau, en 1614, *in*-8°. (M. DE LA MONNOYE).

BAPTISTE DE CAVIGIOLES, Docteur en Médecine, a écrit un traité intitulé des propriétés du Vinaigre, imprimé *in*-16. ſans nom de lieu, & ſans date : contre lequel David Finarenſis [1], a écrit un autre traité de la nuiſance que le Vinaigre porte au corps humain.

[1] Ce *David Finarenſis*, ou plutôt *Finarienſis*, eſt un Médecin nommé *David*, natif de *Final*, ſur la côte de Gènes. Voy. au mot DAVID FINARENSIS. (M. DE LA MONNOYE).

BAPTISTE EGNACE [1]. Voyez GEOFFROY TORY.

[1] Quoiqu'à la tête de ſes Ouvrages, il ſoit toujours appelé *JOANNES-BAPTISTA EGNATIUS*, Longueil cependant, Budé, Hutten, Pierius, Louis le Roi & pluſieurs autres, ont dit ſimplement *BAPTISTA EGNATIUS.* Eraſme ne le nomme guère autrement, & l'on s'eſt de même accoutumé, en François, à ne dire que BAPTISTE EGNACE. Son nom de famille étoit *CIPELLI*, auquel il ſubſtitua le nom Romain *EGNATIUS*, comme nous l'apprend Majoragius, dans ſa dixième Oraiſon. C'étoit un ſavant Eccléſiaſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tique, ſi eſtimé à Veniſe, où il profeſſoit les Humanités, qu'au rapport d'Auguſtin Fortunio, Florentin, Chap. 10 du Liv. III de ſon *Histoire des Camaldules*, s'étant rendu Novice de cet Ordre, la République le réclama, & ne lui permit pas de faire ſes vœux. Sébaſtien Corrado, un de ſes diſciples, au commencement de ſon *Egnatius*, Dialogue qu'il a ainſi intitulé du nom de ſon Maître, convient que le ſavoir & l'éloquence d'Egnace paroiſſoient décliner avec l'âge, ce qui lui attira le mépris de certaines gens qui ne le connoiſſoient pas à fond. Robortel qu'il déſigne, étoit de ce nombre. Il ſe moquoit ouvertement, dans ſes leçons publiques, de ce bon vieillard, juſqu'à le traiter d'ignorant : auſſi fut-ce, pour s'en venger, qu'Egnace, pouſſé à bout par cet homme pétulant, ſe jeta une fois ſur lui, le poignard à la main : *Quo factum ut ſemel Venetiis Baptista Egnatius, optimus & doctiſſimus vir, crebris ab eo laceſſitus injuriis, educto ſenili gladiolo, in eum impetum facere non dubitavit.* Ces paroles d'Imperial, pag. 61 de ſon *Muſæum Hiſtoricum*, ne ſignifient pas qu'Egnace donna un coup de poignard dans le ventre à Robortel, comme Baillet, qui cite Impérial pour ſon garant, les a expliquées, Tom. I de ſes *Jugemens des Savans*, pag. 36 de la nouvelle Edition, où j'ai oublié de remarquer cette mépriſe. On voit par l'Ouvrage d'Egnace, *De exemplis illustrium Venetorum*, Liv. V, Chap. 2, que ſa chaire de Profeſſeur lui valoit annuellement 200 écus d'or de gages, dont, après trente ans de profeſſion, il continua de jouir par la libéralité du Sénat, ſans être obligé à aucune fonction. Il mourut l'an 1553. Son *nez, haut en couleur*, a fourni le ſujet d'une raillerie, un peu cynique, à Nicolo Franco, dans le treizième Sonnet de ſa *Priapée*. (M DE LA MONNOYE).

BAPTISTE FULGOSE [1]. L'Anteros ou contr'amour de Meſſire Baptiſte Fulgoſe, jadis Duc de Gennes, tourné d'Italien en François, compris en deux Livres, imprimés à Paris, *in*-4°. par Gilles Beys, 1581. Il vivoit du temps de l'Empereur Frideric III, du Pape Sixte IV, & du Roi Loys XI, & étoit grand ami de Baptiſte Platine qu'il introduit, & Claude de Savoye, diſcourant avecques lui èſdits deux Livres : mais voyons la Phraſe de cet Auteur & de ſon Traducteur, qui ne ſe nomme point.

[1] BAPTISTE FRÉGOSE (c'étoit ſon vrai nom) après avoir été Doge de Gènes, depuis 1478 juſqu'à 1483, fut obligé de ſe retirer, & de remettre le gouvernement à ſon oncle le Cardinal Paul Frégoſe, Archevêque de Gènes. Dans ſa retraite, quoique forcée, il compoſa pluſieurs Ouvrages Italiens, entr'autres, à l'imitation de Valére Maxime, le *Recueil des Dits & Faits mémorables*, traduit depuis, en Latin, par Camille Ghilini, & imprimé pour la première fois l'an 1509, à Milan, *in-fol.* La *Vie du Pape Martin V* : un *Traité*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Traité des femmes ſavantes*, & ce Dialogue, intitulé *Anteros*, mot qui, à la lettre, ſignifie *Contr'amour*, dans un ſens néanmoins équivoque, parce qu'on peut entendre un amour réciproque & de ſympathie, ou tout au contraire, & c'eſt ainſi que l'entend Frégoſe, un amour qui en combat un autre, comme l'amour céleſte & ſpirituel, oppoſé à l'amour terreſtre & charnel; par où l'on voit le tort qu'a eu Agrippa, Chap. 64 *de Vanit Scient.* de mettre cet Ouvrage de Frégoſe, au nombre des Livres dangereux qui enſeignent l'art d'aimer. Du Verdier au reſte, qui dit ici ne pas connoître le Traducteur de l'*Anteros*, a ſu depuis, comme on le verra plus bas (pag. 210, à l'Article de BARTHELEMY ANEAU) que c'étoit Thomas Sibilet, Traducteur auſſi du Dialogue *contrà Amores* de Barthelemi Platine, qu'il nomme mal *Baptiſte*. Une choſe à quoi il faut prendre garde, c'eſt que du Verdier confond ici deux *Platines*, ce que ne fait pas Sibilet, qui véritablement ſe trompe, en appelant *Baptiſte* le Platine qui s'appeloit *Barthelemi*, mais qui ne donne pas ce nom de *Baptiſte* au *Platine* dont Frégoſe fait un des perſonnages de ſon *Anteros*. Le premier Platine, connu par ſes *Vies des Papes*, mourut en 1481; le ſecond, nommé en Latin *Platinus Piattus*, en Italien *Platino Piatto*, de la famille des *Piatti*, une des plus nobles du Milanois, vivoit encore en 1502, temps auquel ſes Poëſies Latines furent imprimées à Milan, *in*-4°. Sibilet n'appelle celui-ci que *Platine*, conformément à Frégoſe, qui ne l'appelle ſeulement que *Platino*, & à Mario Equicola, Liv. I *di natura d'amore*, au Chapitre de *Battiſta da Campo Fregoſo*. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. IX & X. (M. DE LA MONNOYE).

## *Au premier Livre.*

[Mais pour ce que tout ce que je puis dire contre l'Amour (tant en ſoit bonne la raiſon) vous eſt douteux & ſoupçonneux: je vous veux ici réciter ce qu'en a écrit Properce, diſciple de l'Ecole amoureuſe, deſcrivant Amour par ces vers:

*Quiconque fut, qui le premier peignit*
*Le Dieu d'Amours, & enfant le feignit,*
*N'euſt-il en ceſte invention*
*Main digne d'admiration?*
*Ce Peintre expert connut premièrement,*
*Qu'amans tranſis vivent ſans jugement,*
*Et que leurs plus grands biens périſſent,*
*Soubs les fols penſers qu'ils nourriſſent.*
*Encor n'eut-il mains ſottes, ne menteuſes,*
*En lui peignant au dos ailes venteuſes:*
*Faiſant ce Dieu, que le vent meine,*
*Voler d'affection humaine:*
*Car les amans ſont comme en mer profonde,*
*Toujours jetés de l'une en une autre onde:*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et le fort vent qui les tempeſte ;*
*Jamais en un lieu ne s'arreſte.*
*Bien luy fit-il, auſſi les mains armées*
*De traits crochus, & ſagettes charmées ;*
*Et l'un des flancs d'un arc Turquois ;*
*L'autre d'un candiot carquois.*
*Car l'amoureux a coup du trait reçeu,*
*Plus toſt qu'Amour adverſaire apperçeu :*
*Et nul, encor qu'il y eſſaye,*
*N'eſchappe ſain de telle playe.*

*En un autre endroit du méme Livre.*

Par-là pouvez-vous voir, que l'Amour n'eſt ſeulement une habitude approchant de maladie : ains qu'il eſt maladie vraie & forte, & dangereuſe. Et ne faut ici mettre en terme les grands plaiſirs & avantages, que les amans, (comme vous dites) ont reçu, en aimant Roynes, Princeſſes & grandes Dames : car leur joie ne fut onques vraie : ains fauſſe, & imaginée par l'eſprit & tous les ſens, tout ainſi en eux corrompus, que vous le voyez aux malades, tourmentés d'ardentes fièvres. A ces fiévreux le vin doux ſemble fort amer : non qu'il ſoit amer de fait, mais pour ce que l'amertume colérique épandue deſſus la langue du malade, pénétre juſqu'au nerf guſtatif, par la mixture du vin. Auſſi ſemble-t-il bien ſouvent à l'homme qui eſt ivre, que tout ce qu'il voit eſt double ; pour ce (dient aucuns) que les fumées du vin émeuvent la vertu viſive, de promptement ſe rendre aux yeux, leſquels arrêtés au premier regard par le continu mouvement, font ſembler à ce pauvre ivrogne, qu'il voie deux choſes pour une. Semblablement un malade couché au lit, & approchant de la mort, dira qu'il ne ſent point de mal, & qu'il oit & voit maintes choſes, qui toutes fois ſont vaines & fauſſes, pour ce qu'il a les eſprits troublés, & le ſens aliéné. Puis donques que par tels accidens, les yeux, les oreilles, la langue, le nez, & tout le corps touchant, ſe trompent tellement, que les ſens mêmes en ſont abuſés ; combien penſez-vous que tout cela doit défaillir aux amans, leſquels ayant tous les ſens, par le venin d'amour, empoiſonnés & altérés, ne doivent donner merveille, s'ils ne ſentent leurs propres maux, & s'ils n'ont ne ſain, ne ferme le jugement pour diſcerner le mal du bien ? Davantage devez-vous conſidérer, que ſi la Dame aimée, eſt femme commune, quel plaiſir en peuvent recevoir ceux qui l'aiment, recouvrant avec grande peine & dépenſe ce que chacun peut avoir à toute heure à commandement. Si elle eſt, ou Royne, ou Princeſſe, ou autre Dame d'état, penſez les dangers, travaux & tourmens eſquels ſont plongés ces pauvres amans, ayant toujours la mort ſus la tête.

*Encore en un autre endroit.*

Penſez à la perpétuelle fâcherie, que met en l'eſprit des amoureux, ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deſir, ou crainte, ou jalouſie : conſidérez les dangers de la vie, la diſſipation & perte des ans & des biens, & ſur-tout l'infamie qui s'en enſuit : & penſant bien à toutes ces choſes, je ne fais aucun doute que ne jugiez l'Amour une très-pernicieuſe paſſion. Et encores, ſans autre occaſion, l'offenſe qui s'y commet contre Dieu, ſeule nous en deuſt retirer. Mais combien de belles ſucceſſions tous les jours adviennent, par le moyen de ce fol amour, à pluſieurs, auxquels de droit elles ne peuvent appartenir ? Combien d'enfans par lui-même, ainſi que les petits du cocu, ſe plaiſent aux incognus nids d'autrui ? Combien d'hommes nourris à l'hôpital, ne ſachant d'où ils ſont ſortis, penſez-vous qu'il s'en marie à leurs meres & à leurs ſœurs ? Combien de femmes, craignant la mort, & aucunefois la honte, ſe retrouvant groſſes, cruellement en cachete tuent leurs enfans, les privant (avec redoublée méchanceté) de vie, enſemble & de baptême ? comme écrit le bon S. Hiéroſme à Euſtoche, diſant : *Quelques femmes par force ſe rendent ſtériles, & commettent homicide en la perſonne qui n'eſt pas encore née : les autres, ſe reſentant groſſes du fait de leur méchanceté, penſent vuider l'avorton avec quelque venimeux breuvage. Et bien ſouvent, quand elles meurent, elles s'en vont en perdition, coupables de trois énormes vices : à ſavoir, adultères de Jeſus-Christ, meurtrières de ſoy-meſmes, & homicides de l'homme qui n'eſt pas encore né.* Etant donc toutes ces abominations les fruits de cet infame Amour, elles démontrent plus qu'aſſez combien eſt venimeux l'arbre, lequel les porte & produit. ]

BAPTISTE MANTUAN. Eglogue de Baptiſte Mantuan de la vie Bienheureuſe [1], traduite en François, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jaques Niverd, 1521. *Voy.* François de Myozingen, Jaques Mortieres, Laurent de la Graviere, Michel d'Amboiſe.

[1] Baptiste Mantuan (ainſi nommé, de la ville de *Mantoue*, où il naquit) étoit fils naturel de Pierre Spagnoli. On peut voir ce que j'ai écrit là-deſſus, fort au long, dans le *Menagiana*, pag. 273 du Tom. I. Il n'a écrit nulle *Eglogue de la vie bienheureuſe*, mais bien un Dialogue, en proſe, *De vitâ beatâ*. Ainſi c'eſt une faute, ou de l'Imprimeur, ou du Traducteur, ou de du Verdier, d'avoir mis *Eglogue* pour *Dialogue*. Les Anciens, à la vérité, appeloient *Eglogue*, tout petit Poëme, comme Bentley, au-devant de ſon *Horace*, l'a curieuſement obſervé ; mais ce titre dès-là ne peut convenir à un long Dialogue en proſe. Baptiſte Mantuan, né l'an 1448, mourut Général des Carmes, en 1516, âgé de ſoixante-huit ans *. (M. de la Monnoye).

* Il abuſa de la facilité qu'il avoit de faire des vers, & en fit trop pour qu'ils fuſſent corrects & bons ; il eſt ſur-tout blâmable d'avoir déclamé contre la Cour de Rome, avec une fureur digne de Luther, dans ſon Poëme *de la Calamité des temps* ; il met ce qui s'y paſſoit au rang des plus grands malheurs. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXVII.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

BAPTISTE PLATINE [1]. Généalogies, Faits & Geſtes des Saints Pères, Rapes, Empereurs & Rois de France, contenant les héréſies, ſchiſmes & conciles, guerres & autres choſes dignes de mémoire, avenues en la Chrétienté & autres pays étranges, durant le règne de chacun d'iceux : compoſé premiérement en Latin, par Baptiſte Platine, & tranſlaté en François; imprimé à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1519. Dialogue de Baptiſte Platine, Gentilhomme de Cremone, contre les folles amours; traduit du Latin, imprimé avec l'Anteros ou contr'amour de Baptiſte Fulgoſe (*ou plutôt Frégoſe*) à Paris, *in*-4°. par Gilles Beys, 1581. Didier Criſtol a traduit les Livres de l'honnête volupté, du même Platine, qui vivoit du temps des Papes Pie, & Paul ſeconds, étoit Officier Pontifical, à Rome (bien que Cremonois d'origine.) & par le Pape Paul II, fut longuement détenu en dure & auſtère priſon : de laquelle il fut depuis délivré par le Succeſſeur Pape Sixte : auquel depuis il dédia ſon Hiſtoire de la vie des Papes, & fit pluſieurs autres Œuvres; car il étoit Docte perſonnage, éloquent Orateur & ſavant Philoſophe *. Voyez auſſi la vie d'aucuns Papes, aſſavoir d'Higinie & autres, écrite par ledit Baptiſte Platine, traduite de ſon Latin, & contenue aux volumes de la vie & mort des Saints.

[1] Platine, ainſi nommé de *Piadena*, Bourg où il naquit, près de Crémone, a été auſſi dit *Crémonois*, à cauſe de ce voiſinage. Il n'étoit rien moins que *Gentilhomme*. Sibilet, qui le qualifie tel, dans le titre de ſa Traduction des *Folles Amours*, ſe trompe fort. Platine, ſans biens & ſans naiſſance, *egens*, dit Paul Jove, *& obſcurus*, prit d'abord le parti des armes. Volaterran qui, Liv. XXI de ſes *Commentarii Urbani*, en fait un ſoldat, le ravale enſuite, Liv. VI *de Institutione Christianâ*, Chap. VIII, à la condition de Goujat, en quoi non-ſeulement il ſe contredit, il fait encore un notable tort à Platine, qui donne de ſon état une plus honorable idée dans la Préface de ſon Traité *de Principe viro*, dédié au Marquis de Mantoue, *Federic de Gonzague*, premier du nom. Voici ſes termes : *Hâc verò in parte*, dit-il à ce Seigneur, *ſi mihi objici audies quod Phormioni cuidam apud Antiochum Regem, de re militari diſſerenti ab Hannibale objectum ferunt, videlicet ſe audiviſſe multos ſenes deliros, ſed qui magis deliraret vidiſſe neminem, cùm eâ de re apud ſe loqueretur præſertim, in quâ nunquam fuerat exercitatus, reſpondere tu quidem ac verè poteris, me adoleſcentem & quadriennio militem*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*levis armatura fuisse, & partim sub Francisco Sfortia, partim* sub Nicolao Picinino, egregiis copiarum Ducibus militasse, vidisseque multa quæ ad hanc disciplinam pertinent.*.* Cet Ouvrage, *de Principe viro*, divisé en trois Livres, fut imprimé, *in*-4°. à Francfort, l'an 1608, cent vingt-sept ans après la mort de l'Auteur, qui, dans cette Edition, est nommé *Baptista Saccus Platina.* Je conviens que *Saccus* étoit son nom de famille, comme *Platina* celui de son pays; mais que *Baptista* ait été son nom de baptême, c'est de quoi je ne conviens nullement. La mépriſe vient de ce que le *B.* initial, trouvé seul dans la Plupart des Manuscrits, a été mal interpreté *Baptista*, au lieu de *Bartholomæus*, que plusieurs écrivoient *Barptolomæus*, dont les premières lettres *Barpt.* lues à la hâte, peuvent aussi avoir donné lieu à l'équivoque. Le Cardinal de Pavie, François Philelphe, Marsile Ficin, Jovien Pontan, Sabellic, Mantuan, Trithème, Volaterran, Sannazar, la plupart desquels l'avoient vu & pratiqué, l'ont tous nommé *Barthelemi.* Sixte IV ne le nomme pas autrement, dans le Bref, par lequel il lui confére la charge de Bibliothécaire du Vatican, & Platine lui-même, à la tête de trois de ses Lettres, imprimées parmi celles du Cardinal de Pavie, prend le nom de *Barthelemi.* L'objection qu'on pourroit tirer d'*Alexander ab Alexandro*, qui, Chap. 9 du Liv. III de ses *Jours Géniaux*, fait mention d'un *Jean Platine*, son ami, est nulle, parce que, ou c'est une erreur d'avoir dit *Jean* pour *Barthelemi*, ou c'est un *Platine* différent, notre *Barthelemi* pouvant avoir eu un parent nommé *Jean*, comme il avoit un frère nommé *Etienne*, dont on peut voir l'Epitaphe, pag. 66 de l'*Iter Italicum* du P. Mabillon. Une chose à remarquer, c'est qu'on trouve d'ordinaire *Platyna* dans les vieilles Editions; il est ainsi écrit dans l'Epitaphe que je viens de citer, & le P. Mabillon, pag. 2 de la Préface de cet *Iter*, observe que c'étoit l'orthographe de l'Auteur. (M. DE LA MONNOYE).

* Il mourut en 1481, âgé de soixante ans, dans l'exercice de sa charge de Bibliothécaire du Vatican. Il avoit eu beaucoup à souffrir des vexations du Pape Paul II, qui le tint long-temps en prison sur de fausses imputations. Sa Traduction-Françoise, des *Vies des Papes*, qui parut d'abord en 1519, fut réimprimée, en 1551, avec la Traduction de la continuation d'*Onufrio Panvini.* Du Verdier auroit pu en parler; mais il ne vivoit plus depuis long-temps, lorsqu'on en publia une nouvelle version Françoise, en 1651, *in*-4°. par Louis Coulon, avec la version de diverses continuations jusqu'à Innocent X. La Traduction Françoise, par Cristol, du Livre de Platine, *De l'honnête volupté*, parut à Lyon, en 1505, *in*-8°. & a été souvent réimprimée. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. VIII & X.

**BAPTISTE DES URSINS**, grand Maître des Chevaliers de Rhodes [1]. Voyez ses Constitutions au Livre des établissemens des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Hiérusalem, transſaté

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en François, & imprimé l'an 1499: je mettrai ici une de ſes conſtitutions, tout ainſi qu'elle eſt traduite. *Nous établiſſons que ès conſeils, tant ordinaires que complis, quand ſe doit faire aucune choſe, avant que ſe donnent les opinions, chacun Conſeiller ſans garder ordre ainſi qu'il lui plaira, puiſſe alléguer & propoſer ſur celle choſe qui ſera miſe en délibération, tout ce que lui ſemblera, ſans aucune repréhenſion: & quand les choſes ſeront bien diſcutées, tant d'opinions qui ſe trouveront ſoient balotées, & l'opinion qui aura plus de balottes, ſoit ſentence & concluſion. Enjoignons que toutes les choſes & affaires de quelque nature qu'elles ſoient, qui par le conſeil compli ou ordinaire, ſeront traitées & delibérées, ſoient conclues par balottes. Autrement les délibérations ſoient nulles.*

[1] Jean-Baptiſte des Urſins a été le trente-huitième Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem, dont les Chevaliers avoient alors leur établiſſement dans l'Iſle de Rhodes. Il le fut depuis l'an 1467 juſqu'à la fin du mois de Mars 1476, temps de ſa mort. Il mourut le 8 Juin 1476. (M. DE LA MONNOYE).

BARDANAC (ſon nom propre m'eſt inconnu) natif d'Aurelhac en Auvergne, Maître d'Hôtel du Capitaine Burgues, a écrit en rime, la Vie de bien vivre, autrement les Enſeignemens de Bardanac, imprimé à Toloſe.

BARLAAM [1]. Hiſtoire de Barlaam & Joſaphat, &c. imprimé à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere.

[1] Du Verdier, ſuivant ſa méthode, auroit dû, ne connoiſſant point l'Auteur de cette Hiſtoire fabuleuſe, la placer parmi les Livres Anonymes. *Barlaam* n'eſt point en effet l'Auteur, mais un des principaux perſonnages de ce Roman; intitulé l'*Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat*. On le trouve attribué à *Jean le Sinaïte*, dit *Climaque*: mais on le croit plus communément de *Jean Damaſcène*, aux Œuvres duquel cependant le ſavant Père le Quien, Jacobin, qui en a donné la dernière Edition, n'a pas jugé à propos de l'ajouter, enſorte que l'Original Grec, dont les Manuſcrits ſont aſſez communs, n'eſt pas encore imprimé. La vieille Traduction Latine, qu'on a cru fauſſement être de *George de Trébizonde*, étoit connue dès le temps de Vincent de Beauvais, mort près de cent quarante ans avant que *George* fût né. Nous en avons une meilleure par l'Abbé de Billy, dans ſon *Damaſcène*, *in-fol.* à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris, 1577. Nous en avons auſſi une Françoiſe, poſtérieure d'un ſiècle à celle dont fait ici mention du Verdier. Quoiqu'il ſoit viſible que l'Ouvrage entier n'eſt qu'une fiction pieuſe, nos Légendaires, Jaques *de Voragine*, Pierre *de Natalibus*, *Baronius* même, ont fait commémoration de *Barlaam* & de *Joſaphat*, comme de deux Saints Confeſſeurs, le 27 Novembre. (Baillet les a auſſi conſervés à la même date). Le *Conte des Oïes* de Frère Philippe, dans le Prologue de la quatrième Journée du *Décaméron*, eſt extrait d'un endroit de l'*Hiſtoire de Barlaam*, où il eſt dit « qu'un Roi » ayant fait élever ſon fils unique, juſqu'à l'âge de raiſon, dans une ſalle » obſcure, où il prit grand ſoin de ne laiſſer entrer aucune lumière, il le » tira enſuite de là, & lui ayant montré tout ce qui étoit le plus capable de » plaire aux yeux, or, argent, perles, pierres précieuſes, habits ſuperbes, » chars dorés, chevaux couverts de riches houſſes, enfin de jeunes Demoiſelles, belles, gracieuſes, bien faites & bien miſes, lorſqu'il vint à lui » demander laquelle de toutes ces choſes lui agréoit le plus, l'enfant » répondit, que, de tout ce qu'on lui avoit montré, rien ne lui plaiſoit » tant que ces *Diables qui ſéduiſent les hommes*». C'eſt ainſi qu'on avoit trouvé à propos de lui nommer les Demoiſelles qu'il avoit vues. Il eſt ſurprenant que Jean-Albert Fabrice, pag. 817, Chap. 30 du Liv. V de ſa *Bibliothèque Grecque*, où il y a un Article exprès, touchant cette *Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat*, n'y ait fait nulle mention de M. Huet, qui en a ſi bien parlé, dans ſon *Traité de l'Origine des Romans*. (M. DE LA MONNOYE).

BARNABÉ BRISSON, Préſident en la Cour de Parlement à Paris, a fait quelques Harangues en François.

*B. BRISSONII in ſuprema Pariſienſi Curia advocati, de verborum quæ ad jus pertinent ſignificatione libri 19, per ordinem litterarum diſpoſiti. Acceſſit Parergon, liber ſingularis, Lugduni. in-fol. apud Joan. Tornæſium, 1559. Ejuſdem Barnabæ Briſſonii Regii conſiſtorii conſiliarii, ampliſſimique Senatûs Pariſienſis Præſidis, de Formulis & Solemnibus Populi Romani verbis Libri viij. Impreſſi Pariſiis, in-fol. apud Sebaſt. Nyvellium M. D. LXXXIII. Ejuſdem Selectarum ex jure civili antiquitatum libri 4. Super I. ff novi de ſol. & libe. lib. 3. Ad legem Juliam lib. 1. Hæc omnia excuſſa Lugd. apud Joannem Tornæſium. De Ritu nuptiarum liber ſingularis; Et de jure connubiorum alter, Pariſiis, in-4°. in Ædibus Rovillii, 1564. Divini & humani juris obſervationes. Liber unus, in quo explicantur L. Dominico de Spectaculis in Cod. Theod. & L. Omnes dies C. de feriis: indeque ſumptâ occa-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*ſione, de priſcis dierum appellationibus. Ejuſdem de præcipuis Chriſtianorum feſtivitatibus, necnon de vetuſtis baptiſmi Ritibus & ſpectaculorum abrogata licentia. Autore eod. Par. in-8°. apud Jo. Parent.* 1582. *.

* Voy. les notes dans LA CROIX DU MAINE, au mot BERNABÉ BRISSON, Tom. I, pag. 71, & les Mém. de Niceron, Tom IX.

BARTE (Le ſieur de la) a extrait de l'Antiquité des Hiſtoires Romaines, & mis en François: la mort de Lucrèce & de Virginia, femme & fille très-pudiques, imprimées à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne, 1567.

BARTHELEMI * ANEAU, a fait pluſieurs compoſitions & traductions; aſſavoir, Genethliac Muſical & Hiſtorial de la Conception & Nativité de Jeſus-Chriſt, par vers & chants divers, entreſemés & illuſtrés de noms Royaux, & de Princes, anagrammatiſés en diverſes ſentences, ſous myſtique alluſion aux perſonnes divines & humaines; avec un chant Royal, pour chanter à l'acclamation des Rois: enſemble la quatriéme Eglogue de Virgile, intitulée Pollion, ou Auguſte, extraite des vers de la Sibylle Cumée, prophêtiſſant la Nativité de Jeſus-Chriſt, avenue bientôt après, & au même temps & Empire d'Auguſte, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Godefroy Beringen, l'an 1559. Chant Natal, contenant ſept Noels, un Chant Paſtoral & un Chant Royal, avec un Myſtère de la Nativité, par perſonnages: compoſé en imitation verbale & muſicale de diverſes chanſons, recueilli ſur l'Ecriture Sainte, & d'icelle illuſtré, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Sébaſtien Gryphius, 1539. Imagination Poëtique, par lui traduite de ſes vers Latins & Grecs, en vers François, & intitulé en Latin, *Picta Poëſis, Bart. Anulo authore.* Imprimé à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1552. Exhortation Rationale d'Euchier, à Valerian, le retirant de la mondanité & de la Philoſophie prophane, à Dieu, & à l'étude des ſaintes Lettres, traduite en vers François, jouxte l'Oraiſon Latine imprimée à Lyon, *in*-4°. par Macé Bonhomme, en l'an 1552.

Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les Emblêmes d'André Alciat, traduits vers pour vers, jouxte la diction Latine, & ordonnés en lieux communs, avec ſommaires inſcriptions, Schemes, & briéves expoſitions Epimythiques, ſelon l'Allégorie naturelle, morale, ou hiſtoriale, imprimés *in*-8°. par Guill. Roville, en l'an 1549, & *in*-16. par le même, 1558. Lyon marchant, Satyre Françoiſe, ſur la comparaiſon de Paris, Rouen, Lyon, Orléans, & ſur les choſes mémorables avenues depuis l'an 1524, ſous Allégories, & Enigmes, par perſonnages myſtiques, jouée au Collége de la Trinité, à Lyon, en l'an 1541, & imprimée par Pierre de Tours, en la même ville, 1542. Oraiſon, ou Epître de M. Tulle Ciceron à Octavius, depuis ſurnommé Auguſte Ceſar, avec des vers de Corneille Sévère Poëte Romain, ſur la mort de Cíceron: le tout tourné de Latin en François; aſſavoir, ladite Epître en proſe, & leſdits vers en rime, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Pierre de Tours, 1543. Le tiers Livre de la Métamorphoſe d'Ovide, traduit en vers François, avec les Mythologies & Allégories hiſtoriales, naturelles & morales, ſur toutes les fables & ſentences, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1556; avec les deux premiers Livres d'icelle Métamorphoſe, de la traduction de Clément Marot, auxquels ledit Aneau a mis auſſi les Mythologies convenables, recueillies des bons Auteurs Grecs & Latins. Alector, ou le Coq, Hiſtoire fabuleuſe, traduite en proſe Françoiſe, d'un fragment divers, trouvé non entier; mais entre-rompu & ſans forme de principe, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre Fradin, 1560. Le Tréſor d'Evonime Philiatre, des remèdes ſecrets, Livre Phyſic, Médical, Alchimic & diſpenſatif de toutes ſubſtantielles liqueurs, & appareils de vins de diverſes ſaveurs, néceſſaire à toutes gens, principalement à Médecins & Apotiquaires: traduit de Latin par ledit Aneau, & imprimé à Lyon, *in*-4°. par Balthaſar Arnoullet, 1555. Art Poëtique François, pour l'inſtruction des jeunes ſtudieux & encore peu avancés en la poëſie Françoiſe; avec le Quintil Horatian ſur la défenſe & illuſtration de la langue



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Françoiſe, faite par Joachim du Bellay, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean Temporal, 1556. Je l'avois mis au rang des Livres des Auteurs incertains en la lettre A; mais depuis j'ai oui dire que B. Aneau en fut l'Auteur. Quelques-uns l'ont attribué à Charles Fontaine : mais quant à moi, je ne le tiens être de l'un ni de l'autre, mais bien plutôt à un Thomas Sybilet, lequel, depuis en une Epître poſée au commencement de la traduction qu'il a faite de l'Anteros de Baptiſte Fulgoſe (*ou plutôt* Frégoſe, *qui étoit ſon vrai nom*) fait mention d'un art Poëtique François, ſorti de lui, & imprimé; & je n'en ai point vu d'autre, ſinon celui de Jacques Peletier. Paſquil Antiparadoxe, Dialogue contre le Paradoxe de la faculté du vinaigre, imprimé à Lyon, *in*-8°. en l'an 1549. La Republique d'Utopie, Œuvre grandement utile, démontrant le parfait état d'une bien ordonnée police, traduite du Latin de Thomas More, Chancelier d'Angleterre, lequel ſous une feinte narration d'une nouvelle Iſle d'Utopie, a voulu figurer une morale Republique, & très-parfaite police: voire ſi très-parfaite que jamais telle ne fut, ne eſt, ne par aventure ſera. Car à la manière que les grands Stoïques ont figuré leur parfait Sage, & le très-éloquent Ciceron a formé ſon parfait Orateur, deſquels la deſcription eſt tant ſouveraine, que tels Sages & tels Orateurs ne furent onques vus, ne ſe voient à préſent, ne ſont eſpérés à l'avenir; mais tels les ont dépeints, qu'il les conviendroit être en leur abſolue perfection, ſi l'imbécilité humaine y pouvoit atteindre, à l'image deſquels ceux qui plus près deviendront plus excellans en ſapience, & art Oratoire, eſtimés ils ſeront: ainſi le magnifique Thomas More, très-ſubtil Ouvrier d'ingénieuſement inventer, & de bien dire, ſous fiction Chorographique d'une Iſle nouvellement trouvée, & très-civilement régie, a coloré l'image d'une très-excellente police de Republique, non certes telle, qu'elle ait jamais ainſi été, ou ſoit en nul lieu; mais telle qu'en tous lieux elle devroit être. Et pour ce il l'a nommée, LA REPUBLIQUE D'UTOPIE, c'eſt-à-dire, de nul lieu: & BUDÉ en ſa magnifique Epître liminaire de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Œuvre [2], l'a nommée UDEPOTIE, c'eſt-à-dire, qui ne fut jamais. Tous deux donnant à entendre qu'en nul lieu, & en nul temps ne fut, & n'eſt, & ne ſera une telle & ſi bien formée République : & encore ſous telle couleur reprenant les défauts des Polices, qui ſont à préſent toutes perverties & corrompues, en leur repréſentant au vif le patron de cette Utopique, auquel pour les amander & améliorer, il les faudroit conformer, & les imiter le plus près qu'il ſeroit poſſible. Mais conſiderant ce prudent Chancelier Anglois, que telle repréhenſion, & exemplaire réformation des Gouvernemens, ne ſeroit agréablement reçue en plateforme de nue & découverte démonſtration : à fin de la rendre plus plaiſante, plus agréable, & plus acceptable, il l'a voulu figurer ſous nouvelle & étrange Hiſtoire, qu'il feint avoir entendue d'un étranger pérégrinateur, & lointain voyageur, qu'il nomme RAPHAEL HYTHLODÆUS ; & cela fait-il ſi ſubtilement, y donnant couleur de veriſimilitude hiſtoriale, que l'on diroit proprement être un vrai recit, entendu par autrui, des lieux, perſonnes, & choſes, qui ſont en nature, combien que ce n'eſt qu'un contemplatif argument, très-bon & très-raiſonnable, inventé par ce grand perſonnage Londrois THOMAS MORE : comme manifeſtement en donnent indice les noms Grecs, convenablement impoſés aux perſonnes & aux choſes : car UTOPIE eſt à dire nul lieu, nom d'Iſle fantaſtiſque qui en nul lieu ne ſe trouve, ni en la Géographie, ni au monde, ne la ſituation d'icelle Iſle. Ladite traduction * faite par Barthelemi Aneau, a été imprimée à Paris, *in*-8°. & depuis à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain.

[1] Le *Zuccolo*, dans un Dialogue intitulé l'*Aromatario overo della Republica d'Utopia*, a fait voir tout le contraire. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Cette Epître de Budé, adreſſée à Thomas Lupſet, Anglois, ne ſe trouve en effet qu'au-devant de l'*Utopie* de Thomas Morus, n'ayant pas été imprimée dans le Recueil des Epîtres de Budé. Voici l'endroit : *Utopia verò Inſula, quam etiam Udepotiam appellari audio.* Il voulut par-là donner à entendre, que Morus auroit pu mieux former du Grec, le nom de ſon Iſle, qu'il n'avoit fait.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Brixius s'en expliqua plus clairement à la fin de ſon *Anti-Morus*, de l'Edition de Paris, 1520, en ces termes : *Quam Udepotiam, non Utopiam, ſi quid volebat Græcè rectè formare, appellare debuit.* Joſeph Scaliger, & d'autres ont fait depuis la même remarque. Voſſius, dans ſa Lettre à Samuel Sorbiere, qui donna, en 1643, une nouvelle Traduction Françoiſe de l'*Utopie*, explique les mots bien ou mal forgés, dans l'Original, par Morus. (*idem*).

* J'ajouterai à ce que j'ai déjà dit de BERTHELEMY ANEAU (Voy. LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 68 & 79) que depuis ſa verſion de l'*Utopie de Morus*, il y en a eu pluſieurs, dont la dernière, par Gueudeville, fut imprimée en 1730. La première Edition de l'Ouvrage Latin eſt de Bâle, 1518, *in*-4°. Elle eſt fort belle & très-rare. Morus n'avoit que trente-trois ans, lorſqu'il compoſa ce Livre. Quoique ce célèbre Chancelier d'Angleterre ait été en quelque ſorte Martyr de l'Egliſe Romaine, on n'a pas laiſſé de mettre ſon Livre à l'*Index*, à cauſe de quelques plaiſanteries ſur les Prêtres, qui peut-être ne méritoient pas une auſſi grave cenſure, que celle qui fut prononcée. Voy. les pages 51 & 251 de la première Edition. Ces mêmes paſſages ſe retrouvent dans l'Edition des Œuvres de Morus, en 1563.

BARTHELEMI BALISTE, Docteur & Lieutenant principal, des Viguier & Juge de Narbonne, a écrit Elegie ſur le trépas de Pierre Loys de Bonnefoy [1], qui en l'âge de treize ans, chantant au premier rang des Poëtes François, emporta le prix qu'on donne aux mieux diſans à Tholoſe, imprimée par Guyon Boudeville, avec le Tombeau dreſſé audit Pierre Loys, par pluſieurs Poëtes, aſſavoir N. de Vares. J. Bodin, Angevin, La grange, Baliſte, & autres, 1560. Il a auſſi fait un Poëme, lui étant à Tholoſe, par lequel il gagna l'une des fleurs, ordonnée aux mieux diſans, & contendans ès jeux floraux.

[1] Baillet, qui n'avoit point mal lu ſon *du Verdier*, n'a pourtant point nommé, parmi ſes *Enfans célèbres*, le PIERRE-LOUIS DE BONNEFOY, dont il eſt ici parlé, & duquel il auroit pu faire un parallèle bien juſte avec ce L. VALERIUS PUDENS, dont il a parlé ſi au long, pag. 15 du ſixième volume. (M. DE LA MONNOYE).

BARTHELEMI CAUSSE [1]. Le Bouclier de la Foi. *Calvinique.*

[1] Ex-Cordelier, & depuis Miniſtre, a écrit, non pas *le Bouclier de la Foi*, mais, comme dit mieux La Croix du Maine, *contre le Bouclier de la Foi*, Ouvrage d'un Religieux de S. Victor, nommé NICOLE GRENIER. Voy. au mot GUILLAUME CAUSSE. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BARTHELEMI L'ANGLOIS. Voyez JEAN CORBICHON.

BARTHELEMI DE LAS CASAS. Tirannies des Eſpagnols. Voyez JAQUES DE MIGRODDE.

BARTHELEMI CHASSANÉE, a fait des Commentaires ſur le texte des coûtumes de Bourgogne *.

* Voy. les notes dans LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 79 & 80.

BARTHELEMI COCLÈS, de Boulogne en Italie [1]. Le Compendion & bref enſeignement de Phyſionomie & Chiromance * de Barthelemi Coclès, Docteur de Philoſophie, & de Médecine, montrant par le regard du viſage, ſigne de la face & lignes de la main, les mœurs & complexions des gens, mis de de Latin en François, imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre Regnaud.

[1] Ç'a été un fameux Phyſionomiſte & Chiromancien, ſi habile dans l'exercice de ſon art, que ſes prédictions, ſi l'on en croit Paul Jove, étoient toujours confirmées par l'événement. Il en a lui-même produit la liſte dans ſon Livre, imprimé, en Latin, à Boulogne, *in-fol.* 1504, la propre année qu'il fut aſſaſſiné par ordre d'Hermete Bentivoglio, qui voulut ſe venger par-là de ce qu'il lui avoit prédit, qu'il ſeroit chaſſé de ſon pays, & tué dans une bataille, ce qui arriva effectivement, après la mort du Devin. Barthelemi Coclès naquit le 9 Mars 1467, & n'avoit que trente-ſept ans, quand il mourut. Son Ouvrage fut pillé par un Flamand, nommé *Jean Taiſnier*, inſigne Plagiaire, qui le fit imprimer comme ſien, à Cologne, *in*-4°. en 1562. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Livre de Coclès eſt intitulé *Chiromantiæ ac Phyſionomiæ Anaſtaſis*. On y trouve pluſieurs anecdotes ſingulières, qui peuvent en rendre la lecture curieuſe. On les a ſupprimées dans l'Abrégé qu'on en a fait en François. Cet Abrégé, qui ne préſente que les réſultats des prétendus principes de Coclès, pour prédire l'avenir, n'eſt digne que de mépris. Coclès ſans doute, pour donner lieu de faire l'horoſcope de ſon Ouvrage, a ſoin de marquer qu'il l'avoit fini au mois de Juin 1504, veille de S. Pierre, à la dix-neuvième heure (ſelon la méthode de compter les heures en Italie). Il avoit mis environ quatre ans à le compoſer, car il l'avoit commencé en 1500. Il nous apprend, avec la même exactitude, qu'il étoit né en 1467, le 9 Mars, à la troiſième heure de la nuit au méridien de Boulogne. Alexandre Achillini lui dédia un de ſes Ouvrages, publié en 1503, intitulé : *Quæſtio de ſubjecto*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Phyſionomia & Chiromantia*, qui a été réimprimé depuis, à la tête du Livre de Coclès, dont je viens de parler.

BARTHELEMI FOURNIER, Avocat en la Sénéchauſſée & Siège Préſidial de Lyon, a traduit en partie, & en partie imité les vers dorés de Pithagoras & Phocilide. Imprimé à Lyon, *in*-8°. par B. Rigaud, 1577.

BARTHELEMI GEORGIEVIS, Hongrois. La manière & cérémonies des Turcs, décrites par Barthelemi Hongrois, Pelerin de Hiéruſalem, lequel ayant été illec eſclave, a connu par expérience tout ce qui eſt contenu audit Livre; avec beaucoup de mots: auſſi la manière de compter en Turquois, ſalutations & réponſes des Perſes, tranſlatée de Latin en François, imprimé à Paris, *in*-16. par Charlos l'Angelier, 1545.

BARTHELEMI TAEGIO, Milanois. Doctes & ſubtiles Réponſes. Voyez ANTOINE DU VERDIER.

BARUCH CANEPHIUS [1]. Athéomachie, ou Refutation des erreurs & déteſtables impiétés des Athéiſtes, Libertins, & autres eſprits prophanes de ces derniers temps: écrite pour la confirmation des infirmes en la Foi de l'Egliſe Chrétienne, & maintenant miſe en lumière par Baruch Canephius, imprimée à Genêve, *in*-8°. par Jean Durand, 1582. *Calvinique.*

[1] BARUCH, en Hébreu, ſignifiant *bénit*, & CANEPH, *diſſimulé*, l'Auteur a voulu peut-être témoigner par-là, que ſon Livre contenoit une bénédiction occulte. Colletet, dans ſon *Diſcours de la Poëſie Morale*, n°. 67, a fait mention de cet Auteur, qui, à la fin de ſon *Athéomachie*, a mis en quatrains un Recueil des principaux points de la Foi, ſuivant la Doctrine de Genève. (M. DE LA MONNOYE).

BASILE LE GRAND [1], Evêque de Ceſarée en Cappadoce. Homelie de Saint Baſile, des Louanges du jeûne, traduite du Grec, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1544. *Voyez* Chriſtophe Hebrard, Claude de Pontoux, George Argentier, Gilles Cailleau.

[1] Il naquit à Néo-Céſarée, en Cappadoce, vers l'an 316, fut Evêque de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Céſarée, en Cappadoce, l'an 370, & mourut le 1er de Janvier, en 379, âgé de quelque ſoixante-trois ans. (M. DE LA MONNOYE).

BASILE (SAINT) Diſcours de Saint Baſile, Archevêque de Céſarée en Cappadoce, de l'origine & cauſes des maladies, peſtilences, guerres, famines, ruines de villes, ſtérilités & autres maux qui aviennent ordinairement, & que Dieu n'en eſt point auteur; traduit de nouveau ſur l'original Grec, imprimé *in*-8°. à Paris, 1584.

BEAT RHENAN [1]. Scholies ſur l'Oraiſon faite par Syneſius, à la louange de la chaulveté, traduites du Latin de Beat Rhenan*, par moi Antoine du Verdier.

[1] On conſerve, en François, à cet Auteur ſes deux noms Latins, *BEATUS RHENANUS*. On ne dit point BÉAT RHENAN *, & bien moins encore *le Bienheureux Rhenanus*, comme l'a dit ridiculement le nommé GÉDÉON PONTIER, dans ſon *Cabinet des Grands*. Le vrai nom de famille de *BEATUS RHENANUS* étoit BILD, qu'il auroit dû préférer à *RHENANUS*, ſurnom tiré du lieu de la naiſſance de ſon père, ANTOINE BILD, & qui ne convenoit point à *BEATUS*, né l'an 1485, à Scheleſtat, & mort à Strasbourg, en 1545. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. ſur cet Auteur, qui ne vécut que pour étudier tranquillement, & qui obtint même de l'Empereur Charles-Quint un privilège qui l'exemptoit de toute charge publique, les Mém. de Niceron, Tom. XXXVIII, pag. 266.

BEAUGUÉ LE PENSIF (*c'eſt un nom ſuppoſé*) a écrit Jamnarde & Blaudeau, Dialogue, imprimé à Poitiers, par les Bouchets, frères.

BEDA, dit LE VÉNÉRABLE [1]. Voyez les vies de quelques Saints, qu'il a écrites, extraites & traduites de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Angleterre, & contenues aux volumes de l'Hiſtoire de la vie des Saints, imprimées par Nicolas Cheſneau.

[1] Les Auteurs ne s'accordent pas ſur le temps de ſa mort, ni ſur ſon âge; mais s'il eſt vrai, comme il ſemble qu'on en convient, qu'il ſoit né l'an 673, & que, ſuivant ce mauvais vers de ſon Epitaphe :

*Annos in vitâ ter duxit vita triginta.*

il ait vécu trois fois trente ans, il s'enſuivra qu'il ſera mort au hui-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tième siècle, l'an sept cens soixante-trois *. (M. de la Monnoye).

* On convient qu'il est né en 672 ou 673, mais on est loin de s'accorder sur le temps de sa mort, qu'on place bien diversement, depuis 719 jusqu'en 763. Il seroit cependant bien moins surprenant qu'on ignorât l'année de la naissance, que celle de la mort d'un Ecrivain, sur lequel la multitude de ses Ouvrages, & la célébrité de son savoir, avoient fixé les yeux de son siècle. Ceux qui seront curieux d'approfondir cette question, trouveront de grands détails à ce sujet, dans le premier volume de la *Bibliothèque Britannique*, pag. 674, note H. On y établit que, puisqu'il est attesté par un Auteur digne de foi, que Beda mourut le 26 Mai, jour de l'Ascension, on ne peut se dispenser de placer sa mort en 735, année, où le jour de l'Ascension étoit le 26 du mois de Mai.

BENEDICT BOCHARD DES QUINTILS, a écrit en langage François, Discours de la querelle du Capitaine Benedict Bouchard des Quintils, Gentilhomme Romain, contre le Capitaine Scipion Corbinel, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1569.

BENJAMIN BEAUSPORT, Religieux de l'observance saint François, a écrit Monotessaron des Evangiles, autrement dit en François, un de quatre, avec briéves expositions de certains passages, & les sommaires sur chacun chapitre; contenant quatre-vingt chapitres, imprimé à Paris, *in*-8°. par la veuve Maurice de la Porte, 1552 *.

* Voy. La Croix du Maine, à ce mot, Tom. I, pag. 69.

BENJAMIN JAMIN [1], a traduit de Latin, les Dialogues de Jean Loys Vivès, imprimés Latin-François, pour l'exercice des deux langues, à Paris, *in*-16. par Gabriel Buon, 1578. Il y a une autre version des mêmes Dialogues, de Traducteur incertain, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Gabriel Cotier, 1560.

[1] Il étoit frère du Poëte Amadis Jamin, dont il a été parlé ci-dessus, pag. 49. L'autre Traducteur incertain, dont parle ici du Verdier, n'est apparemment autre que Claude Paradin, qui, selon La Croix du Maine, a traduit ces mêmes Dialogues de Vivès *. (M. de la Monnoye).

* Est-ce de Benjamin, ou de l'autre Amadis Jamin, frère du Page de Ronsard,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ronſard, ou ce ſecond AMADIS eſt-il le même que BENJAMIN, dont il eſt dit dans la *Galliade* de Guy le Févre de la Boderie :

Aux deux Jamins donnés du ſaint amour les aîles,
Pour porter leurs doux vers au ſein des Demoiſelles.

BENIGNE POISSENOT, Licencié aux Loix, a écrit l'Été, contenant trois journées, où ſont déduites pluſieurs Hiſtoires & propos récréatifs, tenus par trois Écoliers ; avec un Traité Paradoxique, fait en Dialogue, auquel eſt montré qu'il vaut mieux être en adverſité, qu'en proſpérité, imprimé à Paris, *in*-16. par Claude Micard, 1583 *.

* Voy. les notes dans LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 69.

BENOIST, natif de Nurſie, Abbé du Mont Caſſin *. La Règle des Moines, écrite par ſaint Benoiſt, & tranſlatée de Latin en François, imprimée à Paris, *in*-16. par Alain Lotrian. Voyez GUY JUVENAL.

* On croit que ce célèbre Inſtituteur de la vie Monaſtique, en Occident, naquit au territoire de Norcia, en Ombrie, vers l'an 480, & qu'il mourut le 21 Mars 543, au Mont Caſſin, dans la terre de Labour, & dans le Monaſtère qu'il y avoit établi, devenu par la ſuite des ſiècles ſi magnifique & ſi riche.

BENOIST [1] ACCOLTI d'Arezzo. Voyez aucunes Harangues de cet Auteur, contenues ès Livres qu'il a faits en Latin, de la guerre des Chrétiens contre les barbares, pour le recouvrement de la Terre Sainte & du Saint Sépulchre de notre Seigneur, traduites par François de Belleforeſt, au volume des Harangues militaires.

[1] Il naquit l'an 1415, & mourut dans la 51e année de ſon âge, en 1466. Il donna l'exemple au célèbre François d'Arezzo, ſon frère, de joindre les Belles-Lettres à la Juriſprudence. Nous avons de BENOÎT ACCOLTI, outre quelques Conſeils en Droit, un Dialogue des hommes illuſtres de ſon temps, & quatre Livres fort courts de la guerre contre les infidèles, pour le recouvrement de la Terre-Sainte, le tout en Latin. Il eut trois fils, *Pierre*, fait Cardinal par Jule II, l'an 1511 ; *Bernard*, Seigneur de Népi, dit vulgairement l'*Unico Aretino*, dont Baltazar Caſtillon, dans ſon *Courtiſan*, & le Ruſcelli, dans ſes *Deviſes*, parlent avec éloge. Le troiſième, fut *Michel*,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

père d'un autre *Benoît Accolti*, Cardinal, mort à Florence, en 1549, dont on voit quelques Epîtres d'un ſtyle Cicéronien. Pancirole a confondu ce ſecond *Benoît* avec le premier, qui étoit frère du Juriſconſulte *François Accolti d'Arezzo*, le ſecond n'en étoit que le neveu. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXVIII, pag. 207. ( M. DE LA MONNOYE ).

BENOIT ARIAS, Montan *. La Leçon Chrétienne, ou les Offices & Devoirs familiers & convenables à tous diſciples de Chriſt, tirés des préceptes & inſtitutions du ſouverain Maître, & colligés en un bref ſommaire pour l'inſtruction du petit troupeau, traduits du Latin de Benoiſt Arias, Montan, imprimés à Anvers, *in*-8°. par Chriſtophle Plantin, 1579.

* Ce ſavant Théologien Eſpagnol étoit de Seville, où il mourut, en 1598, âgé de ſoixante-onze ans. Il avoit paru avec éclat au Concile de Trente; ſa connoiſſance des langues ſavantes le mit en état de faire de bons Commentaires ſur l'Ancien Teſtament. Dom Nicolas Antoine prétend qu'Arias mourut le 1 Juin de l'an 1611, quoique la date que nous avons rapportée, ſoit expreſſément marquée au bas de ſon Epitaphe. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXVIII.

BENOIT COTRUGLI. Traité de la Marchandiſe, &c. Voyez JEAN BOYRON.

BENOIT COURT [1], de Saint Symphorien le Chaſtel, en Lyonnois, a écrit des Commentaires Latins, ſur le texte François des Arrêts d'Amours qui ſont en nombre cinquante-deux, imprimés à Lyon, *in*-4°. par Sébaſtien Gryphius, 1533, & depuis, *in*-16. à Paris, par Vincent Sertenas, 1555. *Enchiridion juris utriuſque terminorum Benedicto Curtio Simphoriano autore, Lugduni*, 1543. *Hortorum Libri Triginta, in quibus continetur arborum Hiſtoria, partim ex probatiſſimis quibuſque autoribus, partim ex ipſius autoris Bened. Curtii obſervatione collecta, Lugduni, in-fol. apud Joannem Tornæſium*, 1560.

[1] Du Verdier, écrit ici BENOÎT COURT, ailleurs, comme au mot MARTIAL DE PARIS, BENOIST LE COURT. Il y a dans l'Egliſe de Saint Jean de Lyon ſept Prêtres qui ſervent de conſeil au Chapitre, & qui ont le titre de *Chevaliers*. BENOÎT COURT, ou LE COURT en étoit un. Auſſi eſt-il qualifié dans ſon *Enchiridion, Juris utriuſque terminorum*, Chevalier de l'Egliſe de Lyon, *Eques Eccleſiæ Lugdunenſis*. Une choſe qui pourroit faire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

croire que *Court* étoit ſon vrai nom de famille, & non pas *le Court*, c'eſt que dans les liſtes imprimées des Echevins de Lyon, l'on trouve, en 1435, *Humbert Court*; en 1438, *Robert Court*, & juſqu'à neuf fois, en diverſes années, *Simon Court*. Les additions néanmoins des Articles *le* & *de* donnant, ce ſemble, quelque relief aux noms, il ſe peut fort bien faire que tel qui, originairement, s'appeloit *Court*, ſe ſoit appelé enſuite *le Court* & *de Court*, car je crois que Charles Caton *de Court* du Pont-de-Vaux étoit de cette famille (*de même que M. de Court de la Bruyere, qui commandoit les Armées Navales de France, en* 1745, *en qualité de Vice-Amiral du Ponant*). Le Livre, intitulé *Benedicti Curtii Hortorum Libri triginta*, eſt un pauvre Ouvrage. Un galant homme, à qui l'Imprimeur en avoit donné un Exemplaire, ne tarda pas à le lui renvoyer, avec ce Diſtique au-devant:

*Nil tot in arboribus quas hortus hic educat ingens*
*Quàm frondes reperi ſiccas, fructuque carentes.*

Benoît Court n'a pas pris garde, quand il a travaillé ſur ce Livre, intitulé *Arrêts d'Amours*, qu'*Amours*, à l'antique, étoit là un ſingulier pour *Amour*, & qu'ainſi c'eſt *Arreſta Amoris*, & non pas *Arreſta Amorum* qu'il falloit traduire. (M. DE LA MONNOYE).

BENOIT GILLEBAUD, a écrit la Pronoſtication du ſiècle avenir, contenant trois petits traités: le premier détermine, comment la mort entra premiérement au monde: le ſecond parle des ames des Trépaſſés, & de la différence des Paradis: le tiers, de la dernière tribulation, & de la réſurrection des corps; & que le temps du Jugement & le jour, nul homme ne le ſait, imprimée à Lyon, *in*-16. par Olivier Arnoullet, 1550.

BENOIT PRALA [1], Foreſien, a écrit en proſe Françoiſe, l'apprentiſſage d'Honnêteté, & l'entretien des bonnes Mœurs, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean de La Place, demeurant près Notre-Dame de Confort, 1506. *Benedicti Prala, Forenſis, de cultu animi carmen Elegiacum familiari commento expoſitum, impr. Lugduni, in*-8°. *apud Jo. de Platea, anno* 1512.

[1] Quoiqu'il y ait PRALA dans le titre de l'Ouvrage, l'Auteur néanmoins, dans l'Epître Dédicatoire, adreſſée à ſes Ecoliers, eſt appelé *PRALARDUS*, en ces termes: *Benedictus Pralardus ſuis Auditoribus, bonæ mentis Scholaſticis, plurimam ſalutem impartitur.* André Pralard, fameux Libraire, mort à Paris, en 1720, étoit apparemment de cette famille. (M. DE LA MONNOYE).

BENOIT TEXTOR, Médecin, natif du Pont-de-Vaux en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Breſſe, a écrit Traité de la nature du Chancre, imprimé à Lyon *in*-8°. par Jean de Tournes, 1550. De la maniere de préſerver de la peſtilence & d'en guérir, ſelon les bons Auteurs, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1551.

BENOIST DU TRONCY, Contrôleur du Domaine du Roi, & Sécretaire de la ville de Lyon, a traduit de Latin en François [1], Conſolation de Marc Tulle Ciceron, par laquelle il ſe conſole ſoi-même ſur la mort de ſa fille Tullia. Livre qui a été nouvellement trouvé, & cette traduction imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1584.

[1] Peu de perſonnes ignorent aujourd'hui que cette *Conſolation* n'eſt pas l'Ouvrage de Cicéron, mais de Sigonius, qui le ſuppoſa, en 1583, à Cicéron, feignant d'en avoir découvert le Manuſcrit. Il tâcha, inutilement, de colorer la fauſſeté. De ſavans hommes, qui l'avoient reconnue, perſiſtèrent à le refuter. Il en mourut de chagrin, dit l'Impérial, p. 59 de ſon *Muſæum*, & cependant, avant ſa mort, avoua de bonne foi l'impoſture, comme Latinus Latinius, pag. 188 du Tom. II de ſes *Epîtres*, témoigne l'avoir appris. (M. DE LA MONNOYE).

BENOIST VORON, a écrit en rime par forme de Dialogue, la réjouiſſance ſur la France déſolée, pour l'heureux & deſiré retour du très-Chrétien Henri III de ce nom, Roi de France & de Pologne, imprimée à Paris, par Jean Poupy, 1574.

BERAL, des Baulx, fut l'un des principaux Gentilshommes de la plus noble & première maiſon de Provence, Seigneur de Marſeille, grand amateur des Lettres, & même de la Philoſophie. Il avoit recouvré d'un Phiſicien Catalan, qui étoit de ce temps au ſervice du Comte de Provence, quelques Livres en langue Arabeſque, traitant de l'Aſtrologie, & même *Albohazen haly fils d'Aben Ragel* Arabe, du jugement des Aſtres, qui étoit traduit en langue Eſpagnole, ou Cathalane, èsquels il étoit tant adonné, qu'il ſe rendit plutôt ſuperſtitieux, que vrai Obſervateur des Règles. Car (ainſi que récite le Monge des Iſles d'Or) étant la Lune en ſa plénitude, Beral partant de ſon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chaſteau des Baulx, avec ſon train, tenant chemin pour aller en ſon Gouvernement d'Avignon, quand fut près de la ville de ſaint Remy, trouva une bonne femme fort âgée, cueillant quelques herbes avant le ſoleil levant, barbotant quelques paroles, ores regardant au Ciel, & ores en Terre, faiſant le ſigne de la Croix; lui demanda ſi elle avoit vu à ce matin quelques Corbeaux ou autres Oiſeaux de ſemblable plumage. Oui (dit-elle) un Corbeau ſur le tronc de ce ſaule mort, qui ne faiſoit que grailler, tournant ſa tête çà & là. Beral prenant cela à un très-dangereux préſage, comptant avec ſes doigts en quel point étoit la Lune, craignant quelque ſiniſtre accident, tourna promptement bride vers ſon Chaſteau des Baulx, en diſant, Ne huy, ne demain ne ſe faut pas mettre en danger. Le Monge de Montmajour dit que les oiſeaux qui volent en l'air, ont fait telle peur à Béral le ſuperſtitieux, qu'il a été contraint tourner bride. Il étoit bon Poëte Provençal, Amateur des Poëtes. Le Monge des Iſles d'Or dit, que Beral avoit épouſé la fille du Roi des Heruliens, & Obotrites, trépaſſa jeune, étant en ſon Palais de Marſeille, de certaine affection conçue du chant d'un de ces oiſeaux noirs, qui ſe vint repoſer ſur le toict d'une maiſon, vis-à-vis des fenêtres de la ſalle de ſon Chaſteau, tandis qu'il dinoit en compagnie de ſa femme, & de tous les Gentils-hommes de ſa cour, ce fut environ l'an 1229 *.

* Cet Article eſt tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 23.

BERENGER DE LA TOUR, d'Albenas en Vivarez, a écrit 1 l'amie des amies, imitation d'Arioſte, diviſée en quatre Livres; Chant de vertu & honneur, Lettres, Vers épars, Fragmens de contr'amitié, Moſqueide, imprimée à Lyon, *in*-8°. Lettre Françoiſe, par Robert Granjon, 1558. L'amie Ruſtique & autres vers divers, imprimés de même. Le ſiècle d'Or, & autres vers divers; aſſavoir, Traduction du premier & ſecond chapitre de Jeremie en vers Lyriques; Chant royal de Vérité; autre Chant Royal de Foi & Héréſie; autre Chant Royal de Chrétienté;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autre Chant Royal de Jeſus-Chriſt & de la Vierge ſa mère: Chant Elégiaque de la République, ſur la mort de très-haut & très-magnanime Prince François I. de ce nom, Roi de France. Epitaphes du même Roi, Cantiques de Chrétienté, Cantique de nature humaine, Epîtres, Chanſons, Elégies, Epigrammes, Conférence de deux Damoiſelles & de ſon affection, Marques de fol amour, Marques d'amour honnête, Marques d'amour divin, Blaſon du miroir, Epitaphes, Enigmes, le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1551. Choreïde, ou autrement Louange du bal, Chant d'amour, Epitres, Epigrammes, Dialogue de Ménippe & de Mercure, traduit de Lucian; Nazéïde, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1556.

* Tout ce que l'on ſait de ce Poëte Languedocien, c'eſt qu'il a vécu ſous François I & Henri II. Sa Muſe étoit fantaſque, gaye, & ennemie de toute contrainte; ſon ſtyle étoit plus clair & plus intelligible que celui de la plupart des Poëtes, ſes contemporains. Son burleſque n'avoit rien de bas, dans ſon badinage continuel. Il faut voir ſon Poëme, intitulé *La Naſéïde, dédiée au grand Roi Alcofribas Nazier.* Voici les cauſes qu'il y donne à l'exil du Poëte Ovide:

A propos doncq des grands nez, je m'apprette
A vous narrer un ſecret difficil;
Pourquoi mandé fut Ovide en exil?
C'eſt pour autant que ſon grand nez faiſoit
Trembler Auguſte, & par cela n'oſoit
Laiſſer les murs de la ville, ayant doute
Que par ſon nez il ne l'occupât toute,
Mais l'envoya aux neiges de Scythie,
Pour en ſécher de froid une partie,
Et le ſécher ſi bien, qu'à ſon retour
A l'Empereur ne fît ce mauvais tour.

La *Moſchéide*, que du Verdier indique, eſt un Poëme burleſque, qui a pour ſujet le *Combat des mouches & des fourmis*, tiré de la *Moſcheïde*, Poëme Macaronique Elégiaque de Merlin Coccaie, en trois Livres, que Berenger de la Tour a réduits en un. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 95.

BERNARD, (SAINT) Abbé de Clerevaux *. Traité de ſaint Bernard, envoyé à ſa ſœur, contenant la manière de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vivre en la Religion Chrétienne, tranſlatée de Latin en François, imprimée à Paris, *in*-8°. par Durand Gerlier, ſans date. La vie de ſaint Malachie, Evêque d'Hibernie, priſe du troiſiéme tome des Œuvres de ſaint Bernard, contenue en l'Hiſtoire de la vie & mort des Saints, imprimée par Nicolas Cheſneau. *Voyez* Hubert Leſcot, Jean Coigneu, Jean Guytot.

* S. Bernard naquit au Château de Fontaine, près de Dijon, en 1091. Il prit l'habit Religieux à Cîteaux, & fut, peu après, jugé digne d'être envoyé pour premier Abbé à l'Abbaye de Clairvaux, qui venoit d'être fondée. Il devint en peu de temps ſi célèbre, qu'il eut juſqu'à ſept cens Novices, du nombre deſquels ſortirent un Pape, ſix Cardinaux, plus de trente Evêques, & beaucoup de grands hommes, en tout genre. Ils puiſoient dans cette École une eſpèce d'enthouſiaſme, très-propre à développer leurs talens, & à les rendre illuſtres dans le ſiècle où ils vivoient. S. Bernard fonda cent ſoixante Monaſtères en Europe, fit beaucoup de miracles, & mourut le 20 Août 1153, âgé de ſoixante-trois ans. En tout, S. Bernard fut un homme rare, qui, intimement perſuadé de la vérité de ſa miſſion, & de ſon utilité, cenſura les vices & les abus de ſon temps, avec la force & l'intrépidité des Prophètes. Tout ce qu'il a dit, & ce qu'il a fait, eſt ſi connu, que nous nous contenterons de rapporter ici quelques traits de ſes Ouvrages, qui ſerviront à faire juger de la manière libre & ingénue, dont on s'exprimoit de ſon temps. On a depuis peu cité, peut-être avec trop d'affectation, le paſſage de ſon troiſième Sermon ſur la veille de la Nativité, où, pour exprimer le Myſtère de l'Incarnation, il compare le S. Eſprit à un pilon, & les entrailles de la Vierge à un mortier: *En li Saint Eſprit fut aſſi com li piſtals ki molt doulcement les a junct enſemble.* On peut joindre à ce paſſage celui du ſecond Sermon de la Circonciſion, où il dit que, pour réprimer la concupiſcence, il auroit fallu couper tous les membres qui en ſont les ſièges, mais que, par rapport à la foibleſſe de l'enfant, Dieu ſe contenta qu'on ne fît ce retranchement qu'à la partie... *In quâ conſtat concupiſcentiam violentiùs malignari, & quæ adeò contumax invenitur, ut contrà omnem voluntatis deliberationem ad inhoneſtos & illicitos motus aſſurgat... Entre tos les altres membres, ſi eſt ſi ſols, ſi griés kil encontre la volonteit meiſmes, ſe dracet as malvais movemens...* Dans le troiſième Sermon, ſur la veille de la Nativité, il dit que Dieu fit, *tres mixturas, tria opera ità mirabilia, ut talia nec facta ſint, nec facienda ſint ampliùs: conjuncta quippe ſunt, 1°. Deus & homo, 2°. Mater & Virgo, 3°. Fides & cor humanum... Tertia mixtura, fides & cor humanum, primâ quidem & ſecundâ inferior, ſed non minùs forſitàn fortis, mirum enim eſt quomodò cor humanum his duobus fidem accommodavit; & tamen tam facilè, tam potenter perſuaſum eſt, ut mihi id credibile faciat credentium multitudo.* — Dans ſon premier Sermon, ſur la Converſion de Saint

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paul, il fait une violente déclamation contre les Evêques, qu'il accuſe de perſécuter l'Egliſe par leurs prévarications, plus violemment que les Juifs ne perſécutoient Jeſus-Chriſt; &, après avoir dit les choſes les plus fortes à ce ſujet, il finit, en diſant : *Hæc Chriſtus videt & ſilet, patitur, diſſimulat, diſſimulemus nos quoque neceſſe eſt & ſileamus.* — Dans la Dédicace du Livre *de Conſideratione*, adreſſé au Pape Eugène III (*Pierre Bernard*) qui avoit été Moine à Clairvaux, il établit tous les principes qui peuvent combattre l'autorité Pontificale, & cependant ce Livre a été imprimé à Rome, *in*-4°. Il y a quelquefois des expreſſions d'une naïveté, qui tendent à la plaiſanterie, comme lorſqu'il dit, « qu'il faut prendre la croix par le milieu, & la charger » ſur ſes épaules, parce qu'elle eſt trop peſante par le bout ». — Meſſieurs de Sainte-Marthe aſſurent que les Chartes de la fondation de l'Abbaye de Signy, en Champagne, portent expreſſément que « S. Bernard avoit promis » aux Seigneurs qui la fondèrent, autant de place dans le Ciel, qu'ils en don- » neroient aux Moines ſur la terre » ; ſur quoi l'Abbé de Longuerue remarque, qu'*il ne faut pas s'étonner que cette Abbaye ſoit ſi riche.* On a comparé la douceur du ſtyle de S. Bernard à celle du lait : *Lacteam eloquentiæ Ambroſiam in ſcripta ſua ſuaviſſimè refudit*, faveur qu'il aſſuroit tenir de la protection ſpéciale de la Sainte Vierge, & qui avoit déterminé quelques-uns de ſes Moines à le repréſenter à genoux aux pieds de la Vierge, dans le moment même que ce don lui fut accordé.

BERNARD DE BREBAN. Chronique de Bernard de Breban, en rime, écrite en main, en la Librairie du ſieur de Mont-Juſtin, à Lyon.

BERNARD DE BREITEMBAG [1]. Le chemin & voyage de la Terre ſainte, compoſés en Latin, par Bernard de Breitembag, & tranſlatée en François *, imprimé à Paris, *in*-4°. par Antoine Verard, ſans date : Jean de Herſin en a fait une autre traduction.

[1] Bernard de Breitenbach, Chambrier, & Doyen de l'Egliſe de Mayence, fit, en 1483, le voyage de la Terre-Sainte, d'où il étoit de retour au mois de Janvier de l'année ſuivante. Son nom, dans l'Edition Latine de Mayence, *in-fol* 1486, eſt écrit Breydenbach. (M. de la Monnoye).

* Les Bibliographes ſont tombés dans un grand nombre de mépriſes, au ſujet du Livre de ce voyageur. Elles ſont, pour la plupart, relevées dans la *Bibliothèque Curieuſe* de M. Clément, Tom. V, pag. 222 & ſuiv. On y prouve, entre autres choſes, que Breytenbach n'écrivit point lui-même le récit de ſon voyage. La première Edition Latine, eſt celle de 1486; elle eſt fort

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fort rare. Il y en a une de la même année, en Allemand, qui semble n'être que l'ébauche de l'Ouvrage Latin. L'Edition Françoise, de 1489, n'eſt pas moins rare. J'en parlerai ci-après, à l'Article du Traducteur JEAN DE HERSIN.

BERNARD DOMINICI, de l'Ordre de la ſainte Trinité & Rédemption des captifs, a prononcé, puis rédigé par écrit Sermon funèbre, fait à Nancy, aux obſéques & funérailles d'illuſtre Prince François de Lorraine, Duc de Guyſe, en l'Egliſe des Cordeliers, par l'Ordonnance de l'Alteſſe du Duc de Lorraine y préſent, imprimé à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1563.

BERNARD DE GIRARD, Bourdelois, Seigneur du Haillan, Sécretaire & Hiſtoriographe du Roi à préſent règnant, a écrit les Devoirs des hommes, Livres 3, recueillis en forme d'épitome, des Œuvres de Marc Tulle Ciceron, imprimés à Blois, *in*-8°. par Julien l'Angelier, 1560. Promeſſe & deſſein de l'Hiſtoire de France, au Roi Charles IX, imprimés à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1571. Quatre Livres DE L'ÉTAT & ſuccès des affaires de France, contenant ſommairement l'Hiſtoire des Rois de France, & les choſes les plus remarquables par eux inſtituées pour l'ornement & grandeur de leur Royaume, imprimés à Paris, *in*-8°. & en *in*-16. par Pierre l'Huillier, 1573. & depuis augmentés par l'Auteur. Hiſtoire ſommaire des Comtes & Ducs d'Anjou, depuis Geoffroy Griſegonnelle, juſques à Monſeigneur Henry fils & frère de Rois de France, & Duc d'Anjou, de Bourbonnois & d'Auvergne, imprimée à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1571. L'Hiſtoire Romaine d'Eutropius, comprenant, en dix Livres, tout ce qui s'eſt fait tant en paix qu'en guerre, depuis le commencement de Rome, juſques à l'an M. C. XIX. de ladite ville, traduite de Latin, & imprimée à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1560. L'Hiſtoire de France, contenant outre ce qui eſt advenu en ce Royaume, les choſes plus mémorables, paſſées en Allemagne, Flandres, Angleterre, Italie, Sicile, & Pays du Levant; ordonnée en vingt-quatre



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Livres, dont le vingt-quatriéme finit à la vie du Roi Charles VII du nom, imprimée à Paris, *in-fol.* par Pierre l'Huillier, 1576, depuis, ailleurs, par Pierre de S. André, *in*-8°. en deux tomes, 1577. Or l'Hiſtoire des Rois de France, ayant été ci-devant aſſez mal écrite par nos François, avec flaterie trop grande, & aſſez négligemment ou envieuſement traitée par les Etrangers, le but de cet Auteur a été la vérité, qui eſt l'œil de l'Hiſtoire; car il blâme, en la vie des Rois, de leurs Miniſtres & de leurs peuples, ce qui eſt digne de blâme & de repréhenſion, loue auſſi & exalte en eux ce qui eſt louable: donnant à la vertu le guerdon de la louange, au vice celui du vitupére, & n'a voulu flatter ſes Rois, ni ſa nation, ni faire du blanc le noir, pour faire ſon Hiſtoire eſtropiée d'un membre; en quoi il a acquis reputation d'un fidèle & véritable Hiſtorien. Les vies des plus grands, plus vertueux & excellens Capitaines & Perſonnages Grecs & Barbares, faites par Æmilius Probus, Autheur ancien, & traduites de Latin, imprimées à Paris, *in*-4°. par Pierre l'Huillier, 1568. Diſcours ſur les cauſes de l'extrême cherté qui eſt aujourd'hui en France, & ſur les moyens d'y remédier, imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1574. Recueil d'avis & conſeils, ſur les affaires d'Etat, tiré des vies de Plutarque, imprimé à Paris, *in*-4°. par Pierre l'Huillier, 1578. Il avoit auſſi écrit en vers François en ſa jeuneſſe, Union des Princes pour la paix & mariages, imprimée à Paris. Le Tombeau du Roi très-Chrétien Henri II de ce nom, imprimé à Paris, 1559. *Regum Gallorum Icones à Faramundo uſque ad Franciſcum II. Item Ducum Lotharingorum à Carolo I, uſque ad Carolum III, verſib. Latin. expreſſ. Autore Bernardo Girardo. Pariſiis apud Carolum Perier*, 1559 *.

*Voy. à ce mot, les notes dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 72 & 73.

BERNARD DE GORDON. La Pratique de Maître Bernard de Gordon, ſurnommé Fleur de Lys en Médecine, excellent Docteur & Maître en Médecine, en l'Univerſité de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Montpellier, compilée en l'an 1312, tranſlatée de Latin en François, à Rome, en l'an 1377, au temps du Pape Gregoire, & imprimée à Lyon, *in-fol.* 1495, ſans nom, ni date [1].

[1] Son *Lilium Medicinæ* fut imprimé à Veniſe, *in-fol.* 1498. Il eſt dit que l'Auteur le compoſa en 1305, auquel temps il y avoit vingt ans qu'il profeſſoit la Médecine en l'Univerſité de Montpellier; mais il n'eſt pas dit qu'il mourut cette même année 1305, comme l'écrivent les Amplificateurs de Moréri. La Traduction Françoiſe, dont parle ici du Verdier, faite à Rome ſous le Pape Grégoire XI, & imprimée à Lyon, l'an 1495, ſeroit aujourd'hui quelque choſe de curieux à voir. Le P. Labbe, pag. 271 de ſa *Nova Bibliotheca Manuſcriptorum*, paroît n'avoir pas bien lu le nom de ce Médecin, dont il rapporte le Livre, ſous le titre *Bernardi de Gordo*, ajoutant *Compoſitus Montis Peſſuli*, *anno* 1300, par où, pour concilier cette date avec celle pe 1305, on pourroit entendre que l'Ouvrage, commencé l'an 1300, fut achevé l'an 1305. La grande réputation de l'Auteur a fait dire, par manière de proverbe : *Qui va ſans Gordon, va ſans bâton.* (M. DE LA MONNOYE)

BERNARD ILLICINIUS [1], ſoi-diſant deſireux diſciple de Médecine & de Philoſophie, a tranſlaté en François l'expoſition & commentaire ſur le texte Italien des Triomphes de Petrarque non imprimé, & vu par moi écrit à la main ſur parchemin velin, au Château de la Baſtie, en la Librairie de Monſieur le Comte Durfé.

[1] *BERNARDO LICINIO, GLICINIO*, ou *ILLICINIO*, car on le lit de toutes ces trois manières, quelquefois avec l'addition *da Siena*, ou *da Monte Alano da Sena*, ou *da Monte Illicinio da Siena*, ou ſimplement *da Monte Illicinio*, publia, en 1484, 1487, 1488, 1493 & 1494, à Veniſe, ſur les Triomphes de Pétrarque, un Commentaire Italien, dont le titre, fidèlement ici copié, eſt ainſi conçu en Latin : *Ad illuſtriſſimum Mutinæ Ducem Divum Borſium Eſtenſem, Bernardi Illicini, Medicinæ & Philoſophiæ diſcipuli, in Triumphorum clariſſimi Poëtæ Franciſci Petrarchæ expoſitio incipit.* Ce Commentaire ayant été traduit en François, du Verdier, qui vit cette Traduction, ſans y trouver d'autre nom que celui d'*Illicinius*, ne ſachant pas que celui-ci étoit l'*Italien*, Auteur du Commentaire, le prit pour le Traducteur François. Le P. Labbe, par une autre erreur, pag. 315 de ſa *Nova Bibliotheca Manuſcript.* croit qu'Illicinius, a, non pas traduit, mais compoſé, en François, ce Commentaire. Voici en effet ſes termes : *Les Triomphes de Pétrarque, en Italien, avec des Commentaires François, par Bernard Illicimus,* (liſez ILLICINIUS) *Médecin.* L'ancien Traducteur des *Triomphes de Pétrarque*, en proſe Françoiſe, eſt nommé GEORGE DE LA FORGE, Bourbonnois,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pag. 11 du Catalogue des Livres de Madame la Princeſſe, trouvés, l'an 1723, au Château d'Anet, après ſon décès. (M. DE LA MONNOYE).

BERNARD DU POYMONCLAR [1], de Luc en Béarn, a écrit Poëſie en diverſes langues, ſur la naiſſance de Henri de Bourbon, Prince très-heureux, fils d'illuſtre Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Comte d'Armaignac, & Jeanne d'Albret, fille unique de Henri d'Albret, Roi de Navarre, & de Marguerite de France, ſœur au très-Chrétien Roi François premier du nom, né au Château de Pau, au mois de Décembre 1553, imprimée à Tholoſe, *in*-8°. par Jaques Colomiez, 1554. Odes du Gave fleuve en Béarn, & du fleuve de Garonne; avec les triſtes chants, à ſa Caranite, imprimés à Tholoſe, *in*-8°. par Guyon Boudeville, 1551. Il a traduit quatre Livres de Publie Vegece Renay *, de la médecine des chevaux malades, & autres veterinaires, aliénés & altérés de leur naturel, traduits de Latin & imprimés à Paris, *in*-4°. par Charles Perier, 1563. Etoit celui Vegece, Comte de Conſtantinople, fort favoriſé de l'Empereur Valentinian, & fait Citoyen de Rome. L'Eſcuirie du ſieur Federic Griſon, Gentilhomme Napolitain, en laquelle eſt montré l'ordre & l'art de choiſir, dompter, picquer, dreſſer & manier les chevaux, tant pour l'uſage de la guerre qu'autre commodité de guerre, traduite d'Italien, imprimée à Paris, *in*-4°. par Charles Perier, 1565. *Bernardi Podii Lucenſis Odæ 3. prima Cygnus, in laudem Tholoſæ: ſecunda ad Petr. Konſardum; tertia Venus ad Michaelem Petr. Mauleon Durbanum ſenatorem. Excuſ. Tholoſæ, in*-8°. *apud Guid. Boudevilleum*, 1551. *De collegio Auxitano B. Podii Carmen ad poſteritatem. Ejuſdem aliquot Epigrammata, ibidem excuſa anno* 1552.

[1] La Croix du Maine, au lieu de la Traduction de l'*Hippiatrie* de Végéce, fait mention de pluſieurs Livres Italiens, traduits par DU POEY, ou POYMONCLAR, ſans en ſpécifier aucun. Du Verdier n'en rapporte qu'un ſeul, ſavoir, *Gli Ordini di Cavalcare, e modo di conoſcere le nature de Cavalli di Federico Griſone*, dont il dit que la Traduction fut imprimée, *in*-4°. à Paris, 1565, ſous le nom de BERNARD DE POYMONCLAR; en quoi j'appréhende qu'il n'y ait erreur, parce que THOMAS SIBILET, Avocat au Parlement de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris, homme qui affectoit de ne pas mettre son nom à ses Ouvrages, a déclaré néanmoins avoir fait, entr'autres versions, celle de l'*Ecurie de Federic Grison, Napolitain*, & cette version, ce qui est à remarquer, est mise, par La Croix du Maine, au nombre des Ouvrages de THOMAS SIBILET. Je produirai ici tout au long les propres paroles de Sibilet lui-même, lesquelles, en plus d'une occasion, pourront servir à mon dessein. Je les tire de sa Préface, qu'il a mise au-devant de sa version du *Contr'amour de Baptiste Fulgose* (ou plutôt *Frégose*) faite à son retour d'Italie, en 1550, quoiqu'il ne l'ait publiée que 31 an après. Les voici : *Mesme intention* (d'enrichir la langue Françoise) *dès pieça me fit tourner quelques-unes des plus braves Oraisons de Cicéron, & depuis Philostrat de la vie d'Apollon le Tyanien, & dernièrement l'Escuirie de Messire Frédéric Grison, Napolitan, & le Traité de César Fiasque, Ferrarois, touchant la manière de bien connoître les chevaux.* Et quelques lignes plus bas : *A cet avancement, ornement & enrichissement de notre langue, combien ont servi, & désormais pourront profiter, les fidèles versions des bons Auteurs; je l'ai discuté & traité en mon Art Poëtique, en ma Grammaire Françoise, & en une Epître, mise au-devant de l'Iphigénie d'Euripide, que j'ai aussi dès pieça, traduite en vers François.* (M. DE LA MONNOYE).

* Quelques-uns doutent que ce *Vegetius Renatus* soit le même dont nous avons les Livres *de re Militari*, mais ce doute n'a nul fondement; il y en auroit, ce semble, un peu plus à rejeter avec Scriverius, ce titre de *Comes Constantinopolitanus*, qui n'a d'autre garant, selon lui, que Raphaël de Volterre, de quoi cependant il se seroit peut-être dédit, s'il eût vu les Manuscrits où ce titre est donné à Végèce, comme Naudé, pag. 529 de son *Syntagma de Studio Militari*, témoigne les avoir vus, rien n'empêchant que, sous Gratien & Valentinien II, Végèce, quoique Romain, & demeurant à Rome, n'ait pu obtenir ce titre d'honneur à Constantinople, où étoit le Siège de l'Empire de Théodose, dit *le Grand*, ami des deux Empereurs d'Occident. —Bernard du Poey, Gentilhomme, natif du Luc en Béarn, prit le nom du *Poy-Monclar*, pour avoir passé sa première enfance à Monclar, où sa famille avoit du bien. Sponde conjecture qu'il étoit Calviniste. Il dit dans l'*Ode de la Garonne*, qu'*il remporta le prix de l'Eglantine aux Jeux Floraux de Toulouse.* On ne sait rien de précis sur la durée de sa vie. —Voy. la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 338.

## *En l'Ecuyrie de Federic Grison.*

[Comme de toutes choses, aucunes sont plus belles, grandes, admirables, requises & nécessaires : de ceux aussi qui s'entremêlent de profiter au Public, en délaissant aux survivans honorable témoignage des actions de leur vie, n'attendant que la récompense d'honneur de tant de peines qu'ils ont reçues, parmi tant de nuits, veillées à la chandelle, tant de jours passés, tracés & remarqués à la plume : si est-ce, que les labeurs des uns sont beaucoup plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

reçus & loués que des autres : ſelon l'art, ſelon la diſcipline à laquelle ils ont eſſayé de donner lumière, leſquels, bien que ſans doute méritent infiniment entre nous, ceux toutefois nous doivent être plus recommandés, qui ont éclairci l'art, dont perſonne, ou peu s'étoient entremêlez, mêmement où les choſes ſont mal aiſées d'être connues, que par longue obſervation & expérience, telles qu'il a été beſoin en la Maréchalerie & Ecuirie être ſoigneuſement pourſuivies, à la pourſuite des ſecrets de nature. Premièrement pour ſçavoir juger que le cheval ſoit de nature chaude & tempérée, pour être léger, hardi & de longue vie, &c.

*En l'art veterinaire de Vegece.*

Les bêtes muettes, ſujettes à une infinité de douleurs, peines & maladies, ſont privées du grand bénéfice de la parole, de quoi Dieu a enrichi l'humanité, & ne peuvent ni découvrir leur douleur, ni faire entendre la moindre peine de ce qu'elles endurent, dont nous recevrions ordinairement perte irréparable, ſi ces divins hommes ne nous euſſent laiſſé quelques préceptes, pour les préſerver, les ſecourir, & relever du mal du plus grief qu'elles ſoient atteintes. Combien ſommes-nous obligés à ceux-là? Autant que nous avons d'affection à nos bêtes & à les garder. Il ne ſe faut donc pas ébahir ſi les Arabes & Babyloniens ont jugé Chiron, digne d'être colloqué au Ciel, entre les ſignes éclairans par tant d'étoiles de la deuxième, troiſième, quatrième & cinquième grandeur, ſous le nom du Sagittaire, &c.]

BERNARD PALISSY *, Ouvrier de terre & inventeur des ruſtiques figulines du Roi & de Monſieur le Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, demeurant à Xaintes, a écrit Recepte véritable, par laquelle tous les hommes de la France, pourront apprendre à multiplier leurs tréſors. Item, ceux qui n'ont jamais eu connoiſſance des lettres, pourront apprendre une Philoſophie néceſſaire à tous les habitans de la terre. Plus y eſt contenu le deſſein d'un jardin, autant delectable & d'utile invention qu'il en fut onques vu: avec le deſſein & ordonnance d'une ville de fortereſſe la plus imprenable qu'homme ouit jamais dire, imprimés à la Rochelle, *in*-4°. par Barthelemy Berton, 1563. Diſcours admirable de la nature des eaux & fontaines tant naturelles que artificielles, des metaux, des ſels & ſalines, des pierres, des terres, du feu & des émaux. Plus un traité de la Marne, fort utile pour ceux qui ſe mélent de l'Agriculture : le tout dreſſé par Dialogues, èſquels ſont introduits

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Théorique & la Pratique deviſant enſemble, imprimé à Paris, *in*-8° par Martin le Jeune, 1580

* Voyez mes Remarques dans la CROIX DU MAINE, (Tom. I, pag. 73 & 74.) ſur BERNARD PALISSY, né à Agen; Potier de Terre, établi à Saintes. Il vivoit encor en 1584, & étoit pour lors âgé de 60 ans. J'avouerai ingénument ici, que j'ai méconnu le célèbre Auteur, qui s'eſt déguiſé pour donner ſes *Singularités de la Nature*. Je connois la néceſſité de garder l'Anonyme, lorſqu'on attaque la Religion, les bonnes mœurs, & la réputation des perſonnes. En effet, il eſt prudent de chercher à ſe ſouſtraire aux peines rigoureuſes dues à une pareille témérité. Mais je ne vois pas la raiſon qui engage à ſe cacher, quand on écrit contre un Syſtême indifférent en ſoi. Il me ſemble qu'on n'a d'autre risque à courir, que celui de l'attaquer à tort & à travers, avec des argumens trop foibles, ou frivoles. Qu'en réſulte-t-il? Si on eſt de bonne foi, on avoue qu'on s'eſt trompé; la modeſtie n'a jamais rougi de ces ſortes d'aveux. L'amour-propre s'y refuſe-t-il en murmurant? On demeure alors dans ſon opinion. Chacun eſt plus ou moins attaché à la ſienne, & c'eſt le cas de la tolérance, parce qu'elle n'eſt point dangereuſe en pareille matière. Pourquoi donc emprunter un maſque difforme ou ridicule, quand on peut ſe montrer à viſage découvert? Pourquoi tendre un piège au Lecteur? Si le plaiſir d'entendre dire du bien de ſoi, ſans être connu, a ſes douceurs; ſi l'amour-propre en eſt flatté; le danger auquel on s'expoſe, d'entendre auſſi le mal qu'on en peut dire, même ſans vraiſemblance, eſt-il indifférent? Le célèbre Anonyme des *Singularités de la Nature*, doit être fatigué d'encens & de louanges. Le Temple des Muſes, les Echos du Sacré Vallon, retentiſſent ſans ceſſe du bruit de ſa Renommée. Eh! Comment affublé de la Robbe du *R. P. Leſcarbotier, Capucin indigne, Prédicateur ordinaire & Cuiſinier du grand Couvent*, M. de Voltaire ſeroit-il reconnoiſſable, quand cette Robbe eſt regardée, injuſtement à la vérité, comme l'enſeigne de l'ignorance? Quelle diſtance d'Apollon à un Capucin!

BERNARD RASCAS, Gentilhomme, iſſu du pays de Limoges, ſelon aucuns, parent & allié de Clément VI, & d'Innocent VI, Papes Limoſins, Poëte en langue vulguaire Provençale; en ſa jeuneſſe fut amoureux de Conſtance des Aſtraudz Dame d'Avignon, à la louange de laquelle il fit pluſieurs Chanſons, & peu après elle décéda, dont depuis il ne ſe mêla onques d'amour, & voyant que toutes les choſes de ce monde ſont caduques & ſujetes à fin, fit ces vers;

*Touta kauſa mortala una fes perira,*
*Fors que l'amour de Dieu, que touſiours durerà.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Tous noſtres cors vendran eſſuchs, coma ſa l'Eska,*
*Lous Aubres leyſſaran lour verdour tendra, e freska ;*
*Lous Auſſellets del boſc perdran lour kant ſubtyeu,*
*E non s'auzira plus lou Roſſignol gentyeu.*
*Lous Buols al Paſtourgage, e las blankas ſedettas*
*Sent'ran lous agulhons de las mortas ſagettas,*
*Lous Creſtas d'Arles fiers, Renards, e Loups eſpars,*
*Kabrols, Ceruys, Chamous, Senglars de toutas pars,*
*Lous Ours hardys e forts, ſeran poudra, e Arena,*
*Lou Daulphin en la Mar, lou Ton, e la Balena,*
*Monſtres impetuous, Ryaumes, e Comtas,*
*Lous Princes, e lous Reys ſeran per mort domtas.*
*E notá ben eyſſo kaſcun : la Terra granda,*
*( Ou l'Eſcritura ment ) lou firmament que branda,*
*Prendra autra figura. Enſins tout perira,*
*Fors que l'Amour de Dieu, que toujours durara.*

Parvenu en âge, s'adonna aux loix, & devint un grand Juriſconſulte. Adeſmar Evêque de Marſeille, le conſtitua Juge en toutes ſes terres & ſeigneuries, ayant oui dire de lui qu'il étoit homme de bien, juſte & équitable.

BERNARD SALOMON, autrement dit LE PETIT BERNARD. Je regrette grandement la perte de quelque beau Livre, quand, par la nonchalance des héritiers ou ſucceſſeurs d'un Auteur, ( leſquels d'ailleurs & aucunesfois ſe rencontrent ignorans ) ſon Œuvre demeure enſevelie ès perpétuelles ténèbres de l'oubli, comme ſi jamais elle n'avoit été ; & que l'on aime mieux la laiſſer ronger aux rats & à la vermine, ou bien l'expoſer à la pouſſière, & aux goutières d'un grenier, que de la conſerver précieuſement ; à tout le moins en tenir quelque compte, autre qu'on a fait d'un excellent Livre de feu Maître Bernard Salomon, traitant de Perſpective, qui s'eſt perdu de cette façon après ſon décès. Toutesfois le renom de l'Auteur, qui étoit Peintre & très-excellent Tailleur d'Hiſtoires, ſera immortel par les belles figures de la Bible, que de ſon invention il a pourtraict & taillé, comme auſſi par infinies autres figures & pourtraictures, peintures & tableaux ſortis de ſa main, qui ſe voient encore de lui à Lyon.

BERNARD

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BERNARD TRIVI. Queſtion Théologale de la pauvreté des Frères Mineurs, & de la diſpenſation légitime d'icelle, écrite en Latin par Bernard Trivi, & tranſlatée en François, imprimée à Paris, *in*-8°. par Denis Rocé, 1505.

BERNARD DE VENTADOUR, fut fils d'un pauvre homme de Ventadour, qui vint habiter en Provence, étoit ingénieux, & de grande dextérité, ſavoit fort bien rimer & chanter. Le Vicomte de Ventadour l'aimoit fort, & lui faiſoit grand honneur pour ſes belles & riches inventions de poëſie. Ses Chanſons furent tant agréables à la Vicomteſſe, noble Dame, jeune & vertueuſe, qu'elle en fut amoureuſe, & lui d'elle. Leur amour dura long temps avant que le Vicomte s'en apperçût, & quand il ſe fut reconnu, un jour qu'elle lui parloit, & que tous deux changèrent de couleur, le Vicomte n'en fit aucun ſemblant; mais la Vicomteſſe retirant ſon eſprit de tels penſemens, détournant ſa fantaſie, moyenna qu'il print ſon congé fort honnêtement, & ſe retira vers la Ducheſſe de Normandie, qui le reçut humainement, & lui fit donner état; ou gueres ne ſéjourna, que la Ducheſſe conſidérant attentivement les honêtes contenances du Poëte, ſoudain tous deux furent ſurpris de l'amour l'un de l'autre. Toutes les Chanſons que Bernard faiſoit en langue Provençale, les dédioit à la Ducheſſe, dont elle reputoit cela à une louange immortelle. Peu de temps après, Richard, Roi d'Angleterre, ayant oui parler des beautés & vertus de cette Ducheſſe, par la ſeule poëſie de Bernard, la prit en mariage, l'ôta de Normandie, & l'amena en Angleterre, laquelle tôt après décéda. Bernard privé de la préſence de la Ducheſſe, ſe retira à Remond Comte de Tholouſe, où il fut amoureux de la Comteſſe de Beauquere, nommée Jehanne, qui étoit une fort belle Dame, à la louange de laquelle il fit pluſieurs belles Chanſons, en l'une deſquelles il prie le roſſignol faire entendre à cette Dame, que ſans elle il ne voudroit pas avoir le Royaume de Tyr, que ſi elle veut, lui peut faire eſtancher tant



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de larmes & de ſoupirs qu'il répand pour elle. La Comteſſe venant à décéder, Bernard ſe rendit Religieux au Monaſtère de Montmajour, & là, fit pluſieurs beaux Livres, entre leſquels, *Las Recoyſſinadas de l'amour recalyvat. Las Maias. La Ramada, e qualquas Elegias de las Syrenas.* Décéda en religion, en l'an 1223. Le Monge des Iſles d'Or, & ſaint Cezari écrivent avoir lu ſes Œuvres. Le Monge de Montmajour dit que ce Bernard écrivoit ſi mal, qu'il le fallut ôter du ſépulchre pour lui faire lire ſa lettre.

BERNARDIN CORIE, Gentilhomme Mylanois[1]. Voyez les Harangues recueillies des ſept Livres de ſes Hiſtoires de Mylan, & faites Françoiſes par Belleforeſt, au volume des Harangues Militaires.

[1] Bernardino Corio*, Milanois, Chambellan de Galeas Sforce, & de Jean Galeas, ſon fils, Duc de Milan, naquit le 8 Mars 1459, & écrivoit encore en 1503, le 25 Mars; mais il n'a conduit ſon *Hiſtoire*, que juſqu'à l'année 1499, à quoi n'a pas fait attention l'*Ammirato*, pag. 245 de ſes *Œuvres Mêlées*. (M. de la Monnoye).

* L'*Hiſtoire de Milan* de Corio eſt exacte, curieuſe, & fort recherchée, quoique mal écrite. L'opinion commune eſt qu'il mourut en 1500; ainſi il n'eſt rien moins que sûr qu'il écrivit en 1503; c'eſt ſon Hiſtoire qui fut imprimée cette année. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. VII.

BERNARDIN MERAUD, de la ville de Puy-Laurens, a écrit par Quatrains, les Points principaux des trois vertus Théologales, Foi, Eſpérance & Charité, à Tholoſe, *in*-4°. par G. Boudeville, 1558*.

* Colleret, dans le Catalogue qu'il donne des Auteurs de Quatrains, ne parle pas de ce Méraud.

BERNARDIN [1]. OCCHIN*. L'Image de l'Antechriſt, compoſée en langue Italienne par Bernardin Occhin de Siene, tranſlatée en François. *Cenſuré.*

[1] Bernardin Oquin, car il me ſemble que ſon nom ſe devroit ainſi écrire en François, d'*Occhino*, Oquin; comme de *Meſchino*, meſquin, de *Facchino*, faquin; de *Caſacchino*, caſaquin, &c. n'a pas, comme le Caſa,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans ſa *Vie du Cardinal Contarini*; le Gratiani, dans *celle du Cardinal Commendon*, & pluſieurs autres l'ont dit, été Fondateur de l'Ordre des Capucins (ce fut *Matthieu de Baſchi*, natif du Duché de Spolette, qui mourut à Veniſe, en 1552, au Couvent de *San Franceſco della Vigna*, où l'on voit ſon tombeau). Il ne prit leur habit qu'en 1534 (neuf ans après que frère *Matthieu* eut commencé ſa réforme, qui ne fut cependant approuvée du Pape Clément VII qu'en 1528). Oquin lui-même, dans une *Lettre à Jérôme Muzio de Capo d'Iſtria*, imprimée à la fin du ſecond volume de ſes Sermons, s'en explique en ces termes : *In fino a tanto che incominciorno apparire al mondo i Frati Cappuccini, e viſto l'aſprezza della vita loro con repugnanza non piccola della mia ſenſualita* (il étoit alors Cordelier) *e carnal prudentia preſi l'habito loro.* Après avoir été élu Général des Capucins, en 1538, il en quitta l'habit, en 1542, & ſe fit Luthérien, ſur quoi l'on peut voir la lettre que lui écrivit de Rome Claudio Tolomei, le 20 Octobre de cette année-là. Il eſt admirablement dépeint ſous le nom d'*Aſylas*, en trente vers, dans l'ingénieux Centon de Lelius Capilupus, de la vie des Moines. Il mourut (à Slawcow, en Moravie) à ce que l'on croit, dans le ſentiment des Anti-Trinitaires, en 1564, âgé de ſoixante-dix-ſept ans (M. DE LA MONNOYE).

* Bernardin Oquin étoit né à Sienne, en 1487. Il fut d'abord Cordelier, & reſta aſſez long-temps dans cet Ordre, où il fut Définiteur Général. Il le quitta en 1534, ayant déjà quarante-ſept ans, & entra chez les Capucins, dont la réforme commençoit à faire du bruit. La réputation qu'il y acquit le fit élire Général de l'Ordre, en 1538, &, pour la ſeconde fois, en 1541. Mais, en 1542, s'étant laiſſé ſéduire par les Diſciples de Luther, & ayant été cité à Rome, comme ſuſpect à cet égard, il quitta Naples, où il étoit, & ſe réfugia à Genève, où il ſe maria. On prétend qu'il y mena avec lui la fille, qu'il y épouſa. Depuis ce temps, il courut de pays en pays, en Allemagne, en Angleterre, en Suiſſe. Il ſigna la confeſſion de foi de l'Egliſe de Zurich, & on lui confia enfin le miniſtère de cette Egliſe; mais les Dialogues, où il ſoutenoit la *Polygamie*, l'obligèrent de ſortir de la Suiſſe, & de ſe retirer en Pologne, en 1563. On le força bientôt d'en partir, & s'étant mis en chemin, pour gagner la Moravie, il fut attaqué de la peſte, & mourut à Slaucow, ſur la fin de l'année 1564. — On trouvera le Catalogue entier de ſes Ouvrages dans le XIX^e^ Tom. de Niceron, pag. 179 & ſuiv. Je ne parlerai que de ceux dont on a publié des Traductions Françoiſes. 1°. Ses *Sermons*, prêchés avant qu'il eût quitté ſon Ordre, furent imprimés en François, en 1561, *in*-8°. Ils avoient paru en Italien & en Latin, en 1541 & 1543. 2°. Deux *Lettres*, l'une *aux Seigneurs de Sienne*; l'autre, *à Mutio Juſtinopolitain*, dans leſquelles il rend compte de ſa foi, & s'efforce de juſtifier ſon Apoſtaſie, 1544, *in*-8°. 3°. La Traduction Françoiſe de ſon *Dialogue ſur le Purgatoire*, 1559, *in*-8°. Il avoit paru en Italien, dès 1556. On l'a accuſé d'Athéiſme, & même d'être l'Auteur du fameux Livre, *Des trois*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Impoſteurs* ; mais on le juſtifia de ces imputations, dans un Ecrit ſur ſa vie, *De vitâ, religione & factis Bernardini Ochini, Senenſis*, inſéré dans le quatrième volume du Recueil, intitulé *Obſervàtiones Hallenſes*. ( Voy. pag. 433 & ſuiv. ) On prétend auſſi, dans cet Ecrit curieux, que c'eſt ſans fondement qu'on l'accuſe d'avoir emmené avec lui à Genève une jeune fille, qu'il y épouſa en arrivant. On prétend au contraire qu'il ne ſe maria qu'après ſon voyage en Angleterre, & que ſes mœurs furent toujours pures. Quand il ſe déclara pour la *Polygamie*, c'étoit ſans intérêt : il avoit alors ſoixante-ſeize ans, & ſa femme étoit morte depuis long-temps, comme on l'établit dans l'Ecrit que je viens de citer. On peut auſſi conſulter le Tom. V du même Recueil ( pag. 3 & ſuiv. ) où l'on trouve l'expoſition de toute la doctrine d'Ochin. Ajoutons, en faveur de ceux qui recherchent les livres rares, qu'on met de ce nombre les Livres d'Ochin, même les Traductions. — Au reſte, Bernardin Ochin fut le plus malheureux de tous les hommes, ayant été abandonné généralement, après avoir été chaſſé de Zurich, de Bâle, de la Pologne. Son humeur ſévère, & toujours contrariante, des variations continuelles dans ſes ſentimens, de la dureté & de la hauteur dans ſa conduite l'avoient rendu inſupportable. Il avoit été marié ; mais ſa femme, deux fils & une fille qu'il en avoit eus, moururent avant lui. Ce qui reſte de ſes Ouvrages, prouve que c'étoit un des plus éloquens & des plus habiles des prétendus Réformateurs, & ſes talens ne ſervirent qu'à le précipiter de malheurs en malheurs.

BERNADIN [1] ROCQUE. Maniement de l'Art Militaire, &c. Voyez FRANÇOIS DE BELLEFOREST.

[1] BERNADIN n'eſt point ici une faute d'impreſſion. Belleforeſt a voulu ainſi l'écrire, croyant qu'il y avoit plus de douceur à dire BERNADIN que BERNARDIN, en cela fort oppoſé à ceux, qui, du temps de Voiture, aimoient mieux dire *Muſcardin* que *Muſtadin*. Le Livre de *Bernardino Rocca* fut, pour la première fois, imprimé à Veniſe, l'an 1566, & pour la ſeconde, en 1582, *in*-4°. ( M DE LA MONNOYE ).

BERNARDO TASSO [1]. Les Lettres de M. Bernardo Taſſo, Secrétaire du Prince de Salerne, traduites d'Italien, par un Gentilhomme Normand, de la maiſon & famille de ſaint Luc, entre leſquelles y en a une que l'Auteur écrit à ſa femme Portia, lui enſeignant le moyen qu'elle doit tenir au gouvernement, éducation & nourriture de ſes enfans, imprimées à Paris, *in*-8°. l'an 1554. Cette Epître étant belle, je la mettrai ici tout au long.

[1] Les Lettres de BERNARDO TASSO, Gentilhomme Bergamaſque, père du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fameux Torquato Taſſo, ont été imprimées pluſieurs fois. Elles ſont aſſez vuides de choſes, & ne peuvent guère ſervir que pour le ſtyle; en quoi cependant l'Arétin prétendoit qu'elles n'étoient pas comparables aux ſiennes. Généralement même, à l'entendre, Bernardo Taſſo, dans le genre Epiſtolaire, lui étoit fort inférieur. On peut voir la lettre fanfaronne, extravagante, & parci, par-là, preſque inintelligible, qu'en 1549 il oſa lui écrire là-deſſus. C'eſt la trois cent quarante-quatrième du Livre V. Bernardo Taſſo s'eſt beaucoup plus exercé en vers qu'en proſe, témoin ſon *Canzoniero*, ſes *Selve*, ſes *Egloghe*, & ſur-tout ſes deux Poëmes Epiques, le *Floridante* & l'*Amadigi*. Il mourut à la Cour de Guillaume de Gonzague, Duc de Mantoue, en 1560, fort âgé, & alors Gouverneur d'Oſtiglia. (M. DE LA MONNOYE).

[Je voudrois, ma mieux-aimée, me pouvoir transformer en cette lettre avec le corps, comme de vouloir j'y ſuis transformé, ſçachant aſſez que je ſatisferai en un temps, à votre deſir & au mien. Aſſeurez-vous donc de ma volonté, puiſque ne pouvez avoir l'effet, vous faiſant bien certaine, que ſouventefois, ſous l'aide de mon affection, je vous mande mes penſées vêtues d'une blanche & inviolable foi, leſquelles le plus du tems vivent avec vous: & ſi vous faites le ſemblable avec moi, comme j'eſpere & deſire, je ſuis certain, que non-ſeulement ſouvent, ains à toute heure, nos penſées ſe rencontrent en chemin. Je ſai, que mon abſence lointaine vous donne grand ennui, & déplaiſir: mon cœur mêmement ſe ſent de votre douleur, lequel tant plus m'afflige l'eſprit, que d'autant plus je connois vous être fort à ſupporter: non qu'ayez faute de prudence, mais par avoir trop d'affection & d'amour. Toutesfois ſi la vraie rémunération d'amour n'eſt en autre choſe que d'être aimée, tenez-vous contente, & payée de l'amour que me portez, puiſque je vous aime en cet extrême degré, que choſe mortelle ſe peut aimer. J'eſpére, que mon retour ſera plutôt, ſinon de mon deſir, au moins de votre eſpérance. Je ne vueil, ne puis écrire, quand ce ſera, puiſque plutôt il dépend de la volonté d'autrui, que de ma délibération: & alors d'autant vous ſera plus agréable de ce que moins l'attendez & eſpérez. Mais ſi c'étoit le vouloir de Dieu, (de la volonté duquel nous devons être contens & ſatisfaits) qu'il fût plus long que je ne penſe, vous ſaurez par ce moyen, comme vous devez inſtruire vos chers enfans, afin qu'avec notre grand plaiſir, leur utilité & honneur, ils rendent au monde par leur vertu, témoignage de notre affection & diligence. Et puiſque l'expérience à l'occaſion de votre jeuneſſe, ne vous a encore enſeigné leur inſtruction & nourriture, je vous donnerai aucuns précepres extraits, partie des Anciens, partie des Modernes: Philoſophes, avec leſquels vous gouvernant, vous ſerez certaine (aidant notre Seigneur), de pouvoir repoſer votre honorable viellieſſe au ſein de leur vertueuſe jeuneſſe. Et par ce que la raiſon de l'éducation, ou de l'accouſtumance, (pour parler en parole de mère) ſe diviſe en deux parties, c'eſt aſſavoir, en l'accouſtumance, & ès-Lettres: l'une deſquelles eſt commune tant au père qu'à la mère: je parlerai ſeulement avec vous de l'accouſtumance, me-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

réſervant (tant qu'il plaira à Dieu me donner la vie) la charge de l'étude de notre fils Torquato : car l'enfance ne permet, qu'il ſe ſoumette encore ſous le faix de la diſcipline. Je dis donc, & vueil, & qu'ainſi ſoit, que le Diſtributeur de toutes graces leur ait donné (ſi paternelle affection, ne me tranſporte de ce que je puis connoître de leur tendre enfance) beauté de corps & d'eſprit; toutesfois pour les réduire à cette perfection tant deſirée, ils ont beſoin de culture, tout ainſi qu'il n'eſt aucune terre, ſi âpre, tant dure & infertile, laquelle cultivée ne devienne incontinent molle, fertile & bonne. Un arbriſſeau, combien qu'il ſoit de bonne Pépiniere, s'il n'eſt remué & tranſporté, & aidé de naturelle culture, il retournera ſtérile & ſauvage. Ainſi naturellement il n'eſt aucun ruſtique entendement, qui, avec longue inſtitution, ne ſe faſſe gentil, & docile. Pareillement celui, qui eſt heureuſement né en bon eſprit, ſans bonne & diligente éducation ſe corrompra, & dégénérera de ſa première nature. Et pour ce qu'aiſément l'uſage ſe convertit en une autre nature, vous devez diligemment entreprendre, pendant que l'arbre eſt tendre & pliable, à tourner le tronc de leurs penſées, & les rameaux de leurs opérations à la plus belle & vertueuſe partie, ſi comme en la tendre écorce d'un arbriſſeau, les petites lettres imprimées & gravées croiſſent, comme le tronc ſe fait grand, & avec lui vivent éternellement ; auſſi les enſeignemens & exemples de vertu, s'impriment, & prennent tant de force aux petits enfans, que difficilement ils en ſortent ; où les laiſſant endurcir, ils ne peuvent par aucune diligence, ni étude, qui ſe mette, reſtituer en meilleure partie, non plus que la roue d'un chariot jà tournée ſe peut redreſſer. Et puis que notre Cornelia eſt jà ſortie d'enfance, & que de jour en jour elle ſe fait plus belle de corps, & de meilleur entendement, en laquelle, comme en un terroir fertile, on peut déjà commencer à jetter quelque ſemence digne de nous : il me ſemble, qu'il n'eſt ſemence plus noble, & dont il naiſſe plus de précieux fruits en abondance pour chaſſer la faim & ſoif des délices mondaines, que le nom & amour de Dieu. Vous avez donc beſoin de regarder tous moyens en votre entendement, d'imprimer avec diligence en cette tendre ame le nom, l'amour & les penſées d'icelui, afin qu'elle apprenne à aimer, & honorer celui, duquel elle reçoit non-ſeulement la vie, mais tous les biens & les graces, qui peuvent faire l'homme heureux en ce monde, & bien heureux en l'autre. Étudiez mêmement d'enter en ſa tendre penſée la crainte de Dieu, je dis, crainte non vile, non ſervile, laquelle n'eſt point agréable à ſa Majeſté : mais cette crainte noble & gentille, qui ſera à toute heure conjointe, & unie avec l'amour, de ſorte que jamais elle ne puiſſe ſe ſéparer, ne diviſer, à raiſon que de ſes deux ſœurs ainſi concordément unies vient la Religion, laquelle, à l'imitation de l'ombre qui laiſſe l'herbe inutile, & ſauvage germer, & faire quelque fruit, ainſi icelle ne laiſſe venir aucun vice honteux, & capital enraciné en leur entendement, en temps qui puiſſe produire fruits vicieux, & de perdition. Or afin que vous entendiez de quelle fin, & importance eſt ce mot, accoutumance, je vous dirai, qu'accoutumance n'eſt entre autres choſes qui ſe dient, ſinon garder une certaine modeſtie, & en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

icelle tenir un ordre, & certes moyen convenable, auquel reluiſe la dignité, & ſplendeur, qui non-ſeulement émouve & délecte les yeux, & les penſées des ſages, mais auſſi des fols & imprudens. Les coutumes par après ſe diviſent par la raiſon & par le tems, parce qu'aucuns s'aprennent, & s'impriment en la puérile penſée de leur raiſon par la diligence d'autrui : les autres s'aprennent de leur conſidération & propre jugement à l'aide du temps. Vous regarderez donc à leur enſeigner la partie à vous plus requiſe. Je trouve deux moyens d'enſeigner : l'un avec la raiſon & démonſtrance : l'autre avec exemples. Et pour ce que le ſens des yeux eſt plus léger que celui de l'oreille, & a plus grande force de nature : il ſera beſoin, ma mieux-aimée Portia, voulant inſtruire vos enfans, & rendre tels, qu'avec leurs coutumes & vertu, ils méritent être loués, que vous ſoyez telle envers eux, comme vous deſirez, qu'ils ſe montrent à autrui. La ſecrette diſcipline, & celle, qui répond plus aux faits, qu'avec les paroles, c'eſt celle, qui profite. Si vous voulez donc bailler préceptes à vos enfans & ne vous en ſervir point, ce ſera tout ainſi comme ſi quelqu'un voulant enſeigner un chemin à un ſien ami, néanmoins lui-même tiendra une autre voie. Il eſt donc beſoin en voulant bien inſtituer ſes enfans, que le pere & la mere ſoient de nature modeſte & gentile, & qu'avec diligence & étude, ils affectionnent leur vertu, & qu'à la ſemblance d'une précieuſe liqueur, ils ſe hâtent d'en faire infuſion, & diſtiler par les yeux & oreilles en l'eſprit de l'enfant, & ſe transformer totalement en icelui par ce que ſoudainement qu'il commence en ſa puerile penſée à diſcourir & s'élargir, s'il ne regarde ce qui eſt d'intérieur, au moins il ſe retourne à la raiſon de ce qu'il a vu de la partie ſuperficielle & extérieure, & aura les yeux fichés, & les oreilles ententives au pere & à la mere, en regardant, & obſervant tout ce qu'iceux font, ou diſent. L'émulation de la vertu paternelle eſt un éperon bien piquant pour faire courir l'eſprit du fils par le même chemin qu'a couru le pere. Et ſur toutes choſes, penſez à la diſcipline domeſtique de votre famille, & faites en ſorte qu'il ne parvienne parole laſcive, ne deshonnête aux oreilles de vos enfans, ni aucun acte honteux ſe repréſente devant les yeux : & cela doit être votre propre ſolicitude, puiſque le plus de tems vous les tenez en votre ſein : & qu'étant avec vous, ils dreſſent leurs yeux aux votres, & qu'ils apprennent de vous à parler & cheminer. Ne les menez point en maiſon, où il n'y ait bonne converſation, & honnête façon de vivre. Car ſi comme des lieux qui ſont de tous côtés ſalubres, il ne peut venir vent qui ne ſoit doux & gracieux : tout ainſi de l'accoutumance des bonnes & vertueuſes coutumes ne peut venir vent, qui ne ſoit rempli de bonne diſcipline, & encore que les coutumes imprimées à un enfant par le labeur d'autrui ne ſoient pas vraie vertu, ains ſeulement la ſimilitude, image & ombre d'icelle, ce néanmoins il advient en ſucceſſion de temps, que tant eſt la force de coutume, comme de la feminine ſtatue de Pigmalion, que par la grace de Dieu elle ſe transforme en eſprit & vie de vraie vertu. Regardez auſſi de ne choir en cet erreur, auquel tombent la plûpart des meres, leſquelles avec trop d'indulgence pour complaire au mignard deſir de leurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enfans, n'oſent rien dire, ne faire contre leurs volontés : & ſeroient bien marries, que quelqu'autre leur eût contredit. Par ce moyen elles leur baillent les délices en proie & bandon, faiſant leur plaiſir Seigneur & Tyran de leurs jeunes & tendres penſées. Je ne veux par ce entendre que devez cheminer par trop de craintes, ou coups. Car je ne blâme moins ceux, qui battent leurs enfans, que ceux, qui auroient la hardieſſe de mettre la main à la figure de Dieu. La vertu ne ſe doit conſerver en jeunes enfans avec force & violence, & autant peu avec trop grande crainte : par ce que la crainte eſt de vertu trop débile garde. Mais il eſt beſoin de garder médiocrité tant louée en tous nos actes, & opérations. Et comme l'on doit fuir, que la grande dureté & ſévérité ne ſépare, & retire le fils de l'amour, qu'il doit porter aux parens, ainſi faut-il pourvoir, que la trop grande douceur & indulgence ne le dépouille du reſpect vénérable qu'il a accoutumé, comme déteur, de leur porter. Et ſi aucunes fois (comme il ne peut-être autrement par la fragilité de nature) vos enfans tombent en quelque erreur : ſi la faute eſt petite, faites ſemblant de ne la voir : ſi elle eſt médiocre, reprenez-les plutôt par paroles de douceur que de rigueur, imitant le bon médecin, qui plutôt veut guarir ſon patient par diete, que par rudes médicamens : ſi la faute eſt grande, n'uſez plus envers eux de douceur & libéralité accoutumée : montrez-vous vers eux ſevere, difficile & pleine de colere. Et ſi par fortune le ſerviteur tumbe en erreur enſemble avec le fils, il me ſemble, que l'enfant ne doit être battu, & qu'il n'eſt raiſonnable de rendre une nature ſervile, qui eſt née en liberté : mais le ſerviteur coopérateur du mal, doit être batu de fait & de parole, afin que le fils puiſſe connoître ſa faute par la punition d'autrui, & qu'il voye avoir perdu votre bonne grace : cependant ſe laiſſera tranſporter de la force du ſentiment en icelui erreur. Il y a une autre infinité d'enſeignemens, qui appartiennent à la bonne éducation & nourriture : mais pour ce que je ne veux avec trop grand labeur confondre votre eſprit, pour ce qu'il me ſemble, que j'ai touché les principaux points, je me contenterai d'avoir parlé juſqu'ici avec vous, laiſſant (comme je me le réſerve) l'étude de notre fils Torquate, alors que ſon âge convenable le demandera : laiſſant à vous, qui êtes mère, le ſoin d'enſeigner à notre Cornelia tous exercices appartenans à Vierge vertueuſe, comme les ornemens de ſa beauté & vertu : ce que je ſçai que ferez parfaitement bien. Vivez donc, ma bien-aimé Portia, avec le plaiſir que vous prenez en vos chers enfans, leſquels continuellement vous repréſentent mon image, vous récompenſant le déplaiſir du long chemin de votre mari.]

BERTRAM, Evêque Allemand, a écrit un Livre de l'Illuſion des Demons, dédié à Cunon [1], Archevêque de Treves, tranſlaté de Latin en François, écrit en main, en la Librairie du feu Seigneur d'Alegre de Milliau, où je l'ai vu.

[1] CUNON, CONON, ou CONRAD DE SOUABE, Archevêque de Trèves, à qui Bertram adreſſa ſon Ouvrage, mourut l'an 1066. (M. DE LA MONNOYE).

BERTRAM

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BERTRAM [1]. Traité de Bertram, Prêtre, à Charles le Chauve, Roi de France : Du corps & sang de notre Seigneur Jesus-Christ, traduit de Latin en François, imprimé à Lyon, *in*-8°. & *in*-16. l'an 1558 *. *Censuré.*

[1] Tout le monde sait aujourd'hui que ce BERTRAM étoit un Prêtre-Religieux de l'Abbaye de Corbie, plus communément depuis nommé RATRAMNE, qui, par ordre de l'Empereur Charles le Chauve, composa le Livre *de Corpore & Sanguine Domini*, contre ceux qui nioient, non pas la réalité du Corps & du Sang dans l'Eucharistie, mais que cette réalité y fût sans voile absolument, ni figure. Ce Livre ayant, pour la première fois, été imprimé l'an 1532, *in*-8°. à Cologne, les Protestans d'Allemagne, persuadés qu'il leur étoit favorable, s'en prévalurent contre les Catholiques. Ceux-ci, rebutés par les termes durs qu'il leur paroissoit y trouver, & dont ils ne conçurent pas bien d'abord la signification, le rejetèrent comme plein d'erreurs. Quelques-uns même le prirent pour un Ecrit supposé, dont Œcolampade étoit l'Auteur, ensorte qu'ayant été censuré, il fut défendu & mis à *l'Index*. Depuis le P. Mabillon en a démontré l'authenticité ; & le Docteur Boileau, frère du fameux Despréaux, ayant traduit le Livre en François, opposa cette Traduction aux précédentes, qu'en avoient données, dans la même Langue, les Protestans de France, & soutint, tant dans la Préface qu'il mit au devant de sa version, que dans les remarques dont il l'accompagna, que la Doctrine de Ratramne, ou Bertram, étoit conforme à celle de l'Eglise Catholique. (M. DE LA MONNOYE).

* BERTRAM, ou plutôt RATRAMNE, vécut sous Louis le Débonnaire, & vivoit encore en 868. Quoique, dans les deux derniers siècles, plusieurs Théologiens célèbres l'ayent justifié contre ceux qui avoient voulu rendre sa foi suspecte, le P. Cellot n'a pas laissé de le représenter comme un homme, dont la croyance n'étoit rien moins qu'Orthodoxe. (Voy. *Vie de Gotheſcalc*, par ce Jésuite, publiée en Latin, en 1655, *in-fol.* pag. 170 & suiv.) Les Auteurs de l'*Histoire Littéraire de la France*, ont pris de nouveau la défense de Ratramne, (Tom. V. pag. 332 & suiv.) Ils ont remarqué par rapport à son principal ouvrage, celui qu'il fit sur l'*Eucharistie*, & dont parle ici Duverdier, que l'on n'en fit aucun usage au onzième siècle, lorsque les disputes sur l'*Eucharistie* furent si vives, & qu'il demeura presque inconnu durant les quatre siècles suivans. Jean Fischer, Evêque de Rochester, ayant voulu l'employer, en 1526, contre Œcolampade, les Protestans prétendirent au contraire que le Livre de Ratramne favorisoit leur doctrine, le firent imprimer & le traduisirent avec une espèce de triomphe. On les crut sur leur parole, on mit le Livre à l'*Index*, & on ne leur répondit qu'en disant, qu'ils l'avoient eux-mêmes composé sous le nom de RATRAMNE. Les Traductions des Protestans étoient propres à accréditer cette opinion. Pour la dissiper entièrement,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. Boileau traduiſit de nouveau en François, le *Traité de l'Euchariſtie*, & le publia avec une ſavante Préface en 1686. Il fut attaqué par Hopkenſius, Chanoine de Vorcheſtre, & répondit avec avantage, dans une nouvelle Edition qui parut en 1688. On trouvera ſur tout cela des détails très-curieux dans l'*Hiſtoire Littéraire de la France*. J'ajouterai ſeulement ici, que l'ancien préjugé porta d'abord M. de Harlay, Archevêque de Paris, à faire ſupprimer la Traduction de l'Abbé Boileau, après une délibération faite en Sorbonne: mais enfin on s'eſt réuni en faveur de l'Orthodoxie de Ratramne.

BERTRAM DE ALLAMANON III^e du nom, fils de Bertran II du nom, fils d'autre Bertran I, fut ſieur dudit lieu, bon poëte Provençal, agréable à tout le monde pour ſon doux & modeſte parler & façon d'écrire *. Il a fait de belles rimes en langues Provençales; fut amoureux de Stephanette de Romanin, Dame dudit lieu, de la maiſon des Gantelmes, qui tenoit de ſon temps cour d'amour ouverte & plainière en ſon Château de Romanin près la ville de ſaint Remi en Provence, tante de Laurette d'Avignon de la maiſon de Sado, tant célébrée par le Poëte Petrarque; à la louange de laquelle il fit moult belles Chanſons. Ayant laiſſé le train d'amour, s'adonna à écrire ſatyriquement, & à médire des Princes, & même de Charles II, du nom, Roi de Naples, Comte de Provence, environ l'an 1284, pour raiſon de quoi, il lui ôta le droit que les deux Bertrands ſes père & ayeul, avoient toujours pris du paſſage du ſel au port de Pertuis, qu'on diſoit anciennement de Gontard ſur le fleuve de Durance, dont il en fit un Syrventez, ſe plaignant de ce qu'en ſon port ne paſſe plus de ſel, & que le ſel eſt failli en Provence, & lequel commence ainſi;

*De la ſal de Provença ay dol*
*Quans a mon port non paſſa plus.*

Entendant par cette Chanſon, que la ſageſſe & prudence, telle que dut être en un Prince, étoit départie du Roi Charles, & des Princes & Seigneurs de ſon conſeil, & de Boniface VIII du nom, Pape, de ce qu'il pourſuivoit de ce temps les Colonnois, & s'étoit déclaré ennemi de Philippes Roi de France, & dudit Charles II, & de ce que Henri VII du nom, Empereur, avoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mandé ajourner Robert fils dudit Charles II, à comparoir en Arezzo, en haine de ce que Jehan, Prince de Gravine, frère dudit Robert, l'avoit honteuſement fait déloger de Rome: pour raiſon duquel Syrventez qui fut préſenté à Charles II, à la requête de Robert, ledit droit du ſel lui fut rendu; car Robert, comme amateur des Poëtes Provençaux, trouva le Syrventez de ſi bonne grace, qu'il retint ce Poëte Bertrand à ſon ſervice, & le fit coucher en l'état des Gentilhommes de ſa maiſon aux affaires de Provence, & ſi l'enrichit de beaux préſens, & lui fit avoir la Sénéchauſſée de Provence, & le droit que le Roi avoit au lieu de Roignes, tant étoit aimé & priſé de Robert: & auſſi fut appellé, pour l'honneur & la faveur qu'il portoit aux Poëtes, le père des Poëtes. Il fit un autre Syrventez contre l'Archevêque d'Arles, par le diſcours duquel il dit, que jamais ne fut un homme plus pervers ne plus corrompu, qu'il ſera ébahi ſi le Legat du Pape ne le fait brûler tout vif, ou emmurer. Que ceux d'Arles ne ſeront jamais en repos qu'ils n'ayent mis leur faux Paſteur tout vif en ſépulture, qu'il a été trouvé homme de bien par de faux témoins, qu'il eſt périur, qu'il ne croit point en Dieu, ni en la ſainte Ecriture: il écrivit auſſi un traité en rime intitulé *Las guerras inteſtinas* qui étoient entre les Princes; trépaſſa en l'an 1295. Ledit Robert étoit de ce temps, Duc de Calabre, & fut après ſon père Roi de Naples, & Comte de Provence.

* Paſquier, *Recherches de la France*, (Tom. I. Liv. VII. Chap. IV. Col. 694 & 695. de la *Poëſie Provençale*,) rapporte une circonſtance de la vie de BERTRAN, ou BERTRAND DE ALLAMANON, qui doit trouver ici ſa place. Geoffroy Rudel, ce Poëte Provençal, dont Pétrarque dit :

Giaufre Rudel, ch'uſo' la vela e'l remo
A cercar la ſua morte...

étant devenu éperdument amoureux de la Comteſſe de Tripoli, ſur le récit merveilleux, que les Pélerins de Jéruſalem lui avoient fait de ſa beauté, lui écrivoit les choſes les plus tendres & les plus paſſionnées. Mais comme il n'en recevoit aucune réponſe, il réſolut de s'embarquer pour aller la trouver, la voir & mourir de douleur, s'il étoit aſſez malheureux pour n'éprouver que des refus ou des cruautés de la part de la Comteſſe. Il ne confia ſon ſecret



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'à BERTRAND DE ALLAMANON, & tous deux, ſous le prétexte de faire le Voyage de la Terre-Sainte, *chargèrent l'Echarpe & le Bourdon*, & s'embarquèrent. Geofroi Rudel, dans la traverſée, tomba ſi dangereuſement malade, que les matelots, le croyant déjà mort, furent au moment de le jeter à la mer. Enfin ils abordèrent à Tripoli, Rudel étant toujours en danger. Bertrand courut donner avis de leur arrivée à la Comteſſe, « laquelle tout auſſi-tôt ſe » tranſporta vers la nef, où ayant pris la main de ce pauvre Gentilhomme » allengouri, ſoudain qu'il eut entendu que c'étoit la Comteſſe, les eſprits » commencèrent à lui revenir, & penſoit-on que cette préſence lui ſerviroit » de Médecine, mais la joie en fut courte. Car comme tout foible, il ſe voulut » mettre ſur ſon beau-parler, pour la remercier de l'honneur qu'il recevoit » d'elle ſans l'avoir mérité, à peine eut-il ouvert la bouche, que la parole lui » meurt & rend l'ame à l'autre monde. Vrai martyr certes d'amour, & qui au » Paradis imaginaire des Amans, méritoit de trouver ſa place. La Dame toute » éplorée lui fit ériger un tombeau de porphyre, ſur lequel fut mis un épita- » phe en Langue Arabeſque, & depuis ne fit jamais démonſtration de » bonne chère. Toutes fois pour la conſoler, Allamanon lui donna le reſte » des Poëſies du défunt, dans leſquelles elle voyoit ſes perfections être tout » au long enchaſſées». Il eſt à croire que le Confident revint chez lui en bonne ſanté, car on doit ſuppoſer qu'il étoit jeune, lorſque Geoffroi Rudel le prit pour ſon ſecond, dans ſon expédition amoureuſe. L'Hiſtoire ne dit point ſi la Comteſſe de Tripoli témoigna quelque reconnoiſſance à *Bertrand de Allamanon*. Il eſt certain que ſi la Comteſſe eût vécu dans le ſiècle préſent, elle en auroit ſuivi l'uſage; & qu'Allamanon, à ſon retour dans ſon Pays, en exagérant les charmes & les beautés de la Dame, en auroit auſſi peut-être exagéré les bontés.

** Je dois relever ici un Anachroniſme, dont on accuſe LA CROIX DU MAINE, (Tom. I. pag. 81.) au ſujet de ce même BERTRAND DE ALLAMANON, auquel le Bibliographe attribue *pluſieurs belles Chanſons à la louange de Madame Laure, tant célébrée par Pétrarque*. Comment Allamanon, *mort*, ſuivant le même Bibliographe, *en* 1295, auroit-il pu faire des Chanſons pour la belle Laure, qui n'eſt *née qu'en* 1314? Cette mépriſe eſt trop groſſière pour être miſe ſur le compte de la Croix du Maine. Le texte de Du Verdier, qui porte, que *Bertrand de Allamanon fut amoureux de Stephanette de Romanin... Tante de Laurette de la Maiſon de Sado, tant célébrée par Pétrarque*, me fait ſoupçonner que La Croix du Maine avoit écrit qu'*Allamanon fit pluſieurs belles chanſons à la louange de Stephanettte de Romanin, de la maiſon de Gantelmes, tante de Madame Laure, tant célébrée par Pétrarque*, & que le Copiſte ou l'Imprimeur a paſſé cette phraſe entière ſans s'en appercevoir. C'eſt auſſi le ſentiment de M. *de Foncemagne*, de l'Académie Françoiſe, & de celle des Belles-Lettres, qui penſe que ma conjecture eſt fondée.

BERTRAND D'ARGENTRÉ, Préſident au Parlement de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rennes en Bretagne, a écrit des commentaires Latins, ſur le titre des Appropriances par Bannies & Preſcriptions, contenu au Coûtumier de Bretagne, imprimés à Rennes, *in-fol.* par Julien du Clos, 1576. Avis & conſultation ſur le partage des Nobles de Bretagne; interprétation de la coûtume, mutations & altérations des droits ſur ce, avec quarante-cinq reſolutions ſur les difficultés, leſquelles reguliérement ſe trouvent ſur le fait deſdits partages, par B. d'Argentré, imprimés à Rennes, *in-4°.* 1570. Hiſtoire de Bretagne, imprimée à Paris, *in-fol.* par Jaques du Puys.

BERTRAND DE LA LUCE, Docteur en Médecine, pour obvier au danger de poiſon, dont aucuns ennemis de nature s'éforcent uſer en diverſes manières, lorſqu'ils voyent ne pouvoir parvenir à leurs damnées machinations: a écrit un Livre intitulé nouvelle Défenſe pour les François, à l'encontre de la nouvelle entrepriſe des ennemis: comprenant la manière d'éviter tous poiſons, avec les remèdes à l'encontre d'iceux, imprimé à Paris, *in-8°.* par Denis Janot, 1537.

BERTRAND DE LOQUE, Dauphinois. Traité de l'Egliſe, contenant un vrai diſcours pour connoître la vraie Egliſe, & la diſcerner d'avec l'Egliſe Romaine & toutes fauſſes aſſemblées, imprimé à Genêve, *in-8°.* par Euſtace Vignon, 1577 [1]. *Calvinique.*

[1] Je ne ſais ſi c'eſt dans ce Livre, que ce Miniſtre raille S. Jerôme d'avoir cru que de ſon tems, on voyoit encore la Crèche de Notre-Seigneur. Surquoi le P. Garaſſe a fait une Epigramme imprimée, pag. 141 de ſon Rabelais réformé, de l'Edition de Bruxelles 1621, *in-8°.* (M. DE LA MONNOYE).

BERTRAND DES MARINS, de Maſans, a écrit les cinq Parcelles d'amours [1], imprimées à Paris, *in-16.* par Denis Janot, 1539.

[1] Je ne penſe pas que l'Auteur ait intitulé ſon Livre *les cinq Parcelles d'Amour*, par rapport à cet endroit d'Horace, Od. 13. du Liv. 1. *Oſcula quæ Venus—Quintâ parte ſui nectaris imbuit.* La lecture d'Horace ne lui étoit pas ſi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

familière. Le bon homme a eu ſimplement en vue ce vers vulgaire de la Gloſe, ſur la Loi 23 du Digeſte, *ad L. Jul. de adulter.*

*Viſus, colloquium, convictus, oſcula, factum.*

Sur lequel un Allemand, nommé *Henri Kornmann*, a fait un ample Commentaire, ſous le titre de *Linea amoris.* A propos de quoi je rapporterai un diſtique Grec, rendu, en François, par un quatrain :

Ὅτι φιλῶ σε μόνος πλέον ἢ σε πάντες φιλοῦντες,
Δὸς τὸ δὲ πέμπτον ἐμοὶ τὸ γλυκὺ τῆς ἀφροδίτης.

Mes cinq rivaux vous aiment moins,
Que moi tout ſeul je ne vous aime.
Des faveurs de l'amour, pour le prix de mes ſoins,
Accordés-moi donc la cinquième. (M. DE LA MONNOYE).

BERTRAND DE MARSEILLE, iſſu des Vicomtes de Marſeille, étoit en ſa jeuneſſe ſot & endormi ; mais dès qu'il eut fréquenté les Dames de Provence, & qu'il fut ſurpris d'amour de l'une d'elles, fille de Bertrand, Seigneur du Bourg des Porcellets d'Arles, devint acord. Et croiſſant de ſens & de ſavoir, devint bon Poëte, écrivant en langue Provençale, en laquelle il trouva & compoſa de fort belles chanſons à la louange de Porcellette ; en l'une deſquelles il confeſſe l'amour qu'il lui porte, diſant ainſi :

*Aqueſta eſtrania Amour non ſi pot eſlugnar*
*Tant fort pregon yeu l'ay dedins ma teſta meſſa,*
*Que d'enfra mon Oſtal, ou quand yeu auzi Meſſa*
*Ont qu'yeu ſoy ſortament my laiſſa gazagnar.*

En un autre, ſemble que l'amour d'un autre Gentilhomme qu'elle aimoit le plus, l'eût détournée de l'amour de ce Poëte, diſant ainſi ;

*Dura pietat, e trop long jauziment*
*My fan mourir per trop la dezirar,*
*Son ingrat cor que ly a fach virar*
*L'Amour qu'eya en my, tant fermament,*
*Mais dont ly ven ſi couraiouzament*
*M'auzir en van tantas ſes ſouſpirar,*
*E ſi vouler ſen kauſa retirar*
*De my, que l'ay amada couralment?*

Quelques chanſons que ce Poëte fût faire & envoyer à cette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Porcellette, elle ſe maria pourtant à un Gentilhomme de la maiſon d'Eguieres, & lui de douleur ſe rendit Religieux au Monaſtère de Montmajour, & après le décès d'icelle, il fit graver ſur ſa tombe cet Epitaphe, en l'an 1310 *.

*Filhas, ploras, e vous Mayres feeondas,*
*Car lou Soulelh de voſtre honneur perdut,*
*Davant ſon cours natural s'es rendut*
*En l'ombra, e fin de las Donnas facondas.*

* Cet Article eſt tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 57.

BERTRAND DE PEZARS, Gentilhomme de Pezars (aucuns ont écrit de Pezenats) bon Poëte Provençal, qui chantoit & racontoit fort bien en langue vulgaire Provençale; tint longtemps école publique, enſeignant la façon de rimer, fut amoureux d'une Damoiſelle de Provence, de la maiſon d'Auraiſon, qui chantoit fort bien, & l'avoit apriſe à verſifier, laquelle depuis il épouſa. Se trouvant tous deux un jour à la Cour de la Roine Jeanne de Naples, Comteſſe de Provence, & de Loys de Tharante, ſon ſecond mari, du temps qu'ils avoient abandonné leur cité de Naples, & s'étoient retirés en Avignon, vers le Pape Clément VI, craignant la venue de Loys Roi d'Hongrie, qui étoit entré en Italie, avec puiſſante armée, pour venger la malheureuſe mort d'André ſon frère, premier mari de Jehanne: ces deux Poëtes ayans ſu le diſcours de cette tragédie, & le nouveau mariage d'entre Jehanne, & ledit Loys de Tharante; firent ſi bien par leurs plaiſantes inventions, qu'ils recitèrent en leur préſence un beau chant funèbre des vertus, & excellences dudit André, & un beau & ſacré épitalame de leur nouveau mariage: deſquels Roi, & Roine, ils rapportèrent de beaux & riches préſens: ce fut environ l'an 1348. Le Monge des Iſles d'Or, & Saint Cezari dient, qu'ils furent avertis de ne faire aucune mention de la mort d'André, en aucune de leurs poëſies. Le Monge de Montmajour en ſa chanſon, reproche à Bertrand de Pezars & à ſa femme, qu'ils eurent des Baſtonades en récompenſe de leurs folles & malplaiſantes chanſons *.

* Cet Article eſt tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 64.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BERTRUCE. La Pratique en Médecine, de Maître Bertruce, Bolognois, Docteur en Médecine: translatée de Latin en François [1], imprimée à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir.

[1] Le Latin fut réimprimé à Mayence, *in*-4°. l'an 1514, par les soins d'un Médecin Allemand, nommé *Christophle Heyll.* ( M. DE LA MONNOYE ).

BIGOT, (Frère) Célestin, natif de Roüen, a composé en rime, traité des quatre Novissimes, commençant ainsi:

*En ce livret cy est touché*
*De la malice de péché,*
*De la mort & du jugement,*
*Du ciel joye, & d'enfer tourment.*
*Assez est sceu comme péché jadis,*
*Feit exiler & cheoir du Paradis*
*Luciabel au ténébreux repaire*
*D'enfer, avec ses complices maudicts,*
*En présumant, quand furent tant hardis,*
*De se vouloir à Dieu semblables faire:*
*Donc péché est dangereux adversaire,*
*Quand ainsi feit à tel ordre Angélique*
*Désamparer la mansion célique, &c.*

BLACAS [1], ou BLACHAS, Gentilhomme de Provence, fort adroit aux armes, vivoit du temps de Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence; avec lequel il fut à la conquête du Royaume, où il se porta vaillamment, & à raison de ce, fut recompensé par le Roi Robert, fils dudit Charles, qui lui donna plusieurs Seigneuries en Provence: il fut bon Poëte en langue Provençale & composa un Livre intitulé *La maniera de ben guerreiar*, duquel il fit présent audit Robert, Duc de Calabre, trépassa environ l'an 1300.

[1] Article tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 53. Naudé, pag. 524. *de Studio Militari*, voulant parler de ce BLACAS, s'est mépris, touchant l'Auteur des Vies des Poëtes Provençaux, le nommant MICHEL, au lieu de JEAN. ( M. DE LA MONNOYE ).

BLAISE D'AURIOL, Bachelier en l'un & l'autre Droit, demeurant à Tholose, a continué en rime * la Chasse & départ d'amours, faite & commencée par Octavien de S. Gelais, écrite

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrite en main, en la Librairie de Monſieur le Comte d'Urfé. Il a tranſlaté auſſi de Latin en proſe & partie en rime, les joies & douleurs de notre Dame; avec une Oraiſon à notre Dame, par équivoques Latins & François: autre à ſainte Anne, de même. Confeſſional pour ſavoir les péchés & leurs circonſtances, par lettres & par vers, Vers par ſignifiance de lettres doubles; Epître de la beauté de Jeſus; autre de la beauté & état de la ſacrée Vierge Marie: le tout imprimé à Tholoſe, *in*-4°. par Jean Faure, 1520: étant devenu Docteur & Régent en l'Univerſité, il a écrit en Latin, *Interpretatio in cap. eam te. de reſcript. in antiquis, impr. Toloſæ, in*-8°. *per Jacob. Colomies.*

* *La Départie d'Amours*, que Du Verdier donne ici comme un ouvrage commencé par Octavien de S. Gelais, & fini par Blaiſe d'Auriol, eſt toute de ce dernier; ce n'eſt qu'une mauvaiſe rapſodie, que ſon Auteur compoſa, pour ſervir de ſuite *à la Chaſſe d'Amours*, d'Octavien. D'Auriol, plus connu comme *Juriſconſulte*, que comme *Poëte*, étoit né à Caſtelnaudari; il *étoit Chanoine de cette Ville, Prieur de Deniſan, & Bachelier en Droit Civil & Canonique*; c'eſt ainſi qu'il eſt qualifié à la tête de l'Ouvrage dont nous parlons, imprimé à Touloufe en 1508. Il étoit Profeſſeur en Droit Canon à l'Univerſité de cette Ville, lorſque François I y fit ſon entrée, en 1533: il harangua le Roi au nom de l'Univerſité, &, ſur ſes repréſentations, ſa Majeſté accorda à cette Univerſité le titre de *Noble*, & aux Profeſſeurs le droit de faire des Chevaliers. D'Auriol fut le premier décoré de ce titre: la cérémonie en fut faite le premier de Septembre de la même année, après avoir été annoncée au Public par le Bedeau; il dut paroître bien ſingulier de voir Pierre Daſis, Docteur-Régent, ceindre l'épée à Blaiſe d'Auriol, lui donner les éperons dorés, lui mettre une chaîne d'or au col, & un anneau au doigt; & d'Auriol revêtu de tous ces ornemens déplacés, prononcer enſuite un Diſcours Latin ſur ſon Inauguration dans l'Ordre de Chevalerie. D'Auriol ſe démit de ſa Chaire, le 5 Mars 1539, en faveur de Jean Boyer: on ne ſait s'il vécut long-tems au-delà. D'Auriol, dans ſes Poëſies, fut un Plagiaire hardi, qui s'approprioit non-ſeulement les penſées, mais les vers, & même les pièces entières des autres Poëtes. Sa *départie d'Amours* eſt, ou imitée, ou copiée mot-à-mot, de Charles, Duc d'Orléans; il a même donné ſous ſon nom, des Ballades entières de la compoſition de ce Prince. Nous pourrions citer des Auteurs de ce temps, auſſi hardis que d'Auriol, & plus célèbres que lui, qui en ont uſé de même. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 299.

BLAISE D'EVRON, a traduit de Latin, les Eloges & vies



EFERUS - Recherches & Classification numériques

briévement décrites ſous les images des plus illuſtres & principaux hommes de guerre, antiques & modernes, qui ſe voient à Como, au Muſée de Paulo Jovio, Evêque de Nocere, imprimés à Paris, *in*-4°. par Galiot du Pré, 1559.

BLAISE DE VIGENERE, Bourbonnois, jadis Secrétaire de feu Monſieur le Duc de Nivernois, & maintenant Secrétaire de la chambre du Roi, entre tous les nourriſſons des muſes que la France ait enfantés, a ſi bien dit, que l'on eſtime avoir clos la porte (comme l'on dit) à tous ceux qui viendront par cy après, ſoit en élégance de langage, que doctrine, ainſi que témoignent ſes Œuvres & Traductions, qui ſont; la Deſcription du royaume de Pologne, & pays adjacens; avec les ſtatuts, conſtitutions, mœurs & façon de faire d'iceux, imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Richer, 1573; les Chroniques & Annales de Pologne, traduites de Herbutus, lequel a abrégé & reduit en Epitome l'Hiſtoire de Martin Cromer, imprimées à Paris, *in*-4°. par Jean Richer, 1573. Bernard de Girard les a auſſi traduites en même temps: le traité de Ciceron de la meilleure forme d'Orateurs; le ſixiéme Livre des Commentaires de Ceſar, où eſt fait mention des mœurs & façons de faire des anciens Gaulois & Alemans; & la Germanie de Cornelius Tacitus: le tout mis en François par le même de Vigenere, comme pour un eſſai de repréſenter en notre langue la diverſité des ſtiles Latins, imprimé à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1586. Les Commentaires de C. Jules Ceſar, des guerres de la Gaule, traduits élégamment de Latin; ſur la fin deſquels, Vigenere ajoute de fort belles & doctes annotations, pour l'intelligence d'iceux, imprimés à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1576. L'Hiſtoire de la décadence de l'Empire Grec, & établiſſement de celui des Turcs, compriſe en deux Livres, par Nicolas Chalcondile, Athenien, de la traduction de Blaiſe de Vigenere, imprimée à Paris, *in*-4°. chez Nicolas Cheſneau, 1577. Les Images ou Tableaux de platte peinture de Philoſtrate Lemnien, Sophiſte Grec, décrits en trois Livres avec argumens & annotations ſur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chacun d'iceux, par le Traducteur, imprimés à Paris, *in*-4°. par Nicol. Chesneau, 1579. Traité des cometes, ou étoiles chevelues, apparoissantes extraordinairement au ciel; avec leurs causes & effets, par Blaise de Vigenere, à Paris, chez Nicolas Chesneau, 1578. Trois Dialogues de l'amitié, le Lysis de Platon & le Lelius de Ciceron, contenant plusieurs beaux préceptes, Discours Philosophiques sur ce sujet; & le Toxaris de Lucian, où sont amenés quelques rares exemples de ce que les amis ont fait autrefois l'un pour l'autre, imprimés à Paris, *in*-4°. par Nicolas Chesneau, 1579. Les cinq premiers Livres de l'Histoire Romaine de Tite Live Padouan, excellent entre tous les Auteurs Latins, depuis la fondation de la ville, jusques à ce qu'elle fut prise & détruite par les Gaulois, de la traduction du même de Vigenere, imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1579: & depuis les Décades de Tite Live ont été mises en François: la première par Blaise de Vigenere, avec des annotions & figures pour l'intelligence de l'antiquité Romaine, & le reste, par Jean de Amelin, & Antoine de la Faye, & a été imprimé tout ensemble, *in-fol.* par Nicolas Chesneau, à Paris, 1583 *. L'Histoire de Geoffroy de Villehardoyn, Maréchal de Champaigne & de Romenie, de la conquête de Constantinople, par les Barons François associés aux Venitiens, l'an 1204; d'un côté en son vieil langage; & de l'autre en un plus moderne & intelligible, par Blaise de Vigenere, Gentilhomme de la maison de Monseigneur le Duc de Nyvernois & Rothelois, Pair de France, imprimée à Paris, *in*-8°. par Abel Langelier, 1584.

* Voy. cet Article dans La Croix du Maine, & les notes qui l'accompagnent, Tom. I, pag. 86 & 87.

BLONDIAUX. C'étoit un Menestrel qui vivoit du temps de Richard, Roi d'Angleterre, lequel mourut l'an 1200. Une Chronique Françoise dit, que ce Roi Richard, ayant eu querelle outre mer, contre le Duc d'Autriche, n'osant passer par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Alemagne, en état connu, & encore moins par la France, pour la doute qu'il avoit de Philippes Auguſte, ſe déguiſa; mais le Duc qui ſavoit ſa venue, le fit arrêter & enfermer dans un Château, où il demeura priſonnier : ſans que l'on ſut de long-temps où il étoit. Or ce Roi ayant nourri un Meneſtrel appellé Blondel, il penſa que ne voyant point ſon Seigneur, il lui en étoit pis, & en avoit ſa vie à plus grand meſaiſe : & ſi étoit bien nouvelles, qu'il étoit parti d'outre mer, mais nus ne ſavoit en quel pays il étoit arrivé; & pour ce, Blondel chercha maintes contrées, ſavoir s'il en pourroit ouir nouvelles. Si avint après pluſieurs jours paſſés, il arriva d'aventure en une ville aſſez près du Chaſtel, où ſon Maître le Roi Richard étoit, & demanda à ſon Hôte à qui étoit ce Chaſtel; & l'Hôte lui dit qu'il étoit au Duc d'Autriche : puis lui demanda, s'il y avoit nuls priſonniers, car toujours en enqueroit ſecretement où qu'il allât : & ſon Hôte lui dit qu'il y avoit un priſonnier; mais il ne ſavoit qui il étoit, fors qu'il y avoit été bien plus d'un an. Quand Blondel entendit ceci, il fit tant qu'il s'accointa d'aucuns de ceux du Chaſtel, comme Meneſtrels s'accointent légerement; mais il ne put voir le Roi, ne ſavoir ſi c'étoit il. Si vint un jour endroit une fenêtre de la tour où étoit le Roi Richart priſonnier, & commença à chanter une chanſon en François, que le Roi Richart & Blondel avoient une fois faite enſemble. Quand le Roi Richart entendit la chanſon, il connut que c'étoit Blondel : & quand Blondel ot dite la moitié de la chanſon, le Roi Richart ſe prit à dire l'autre moitié, & l'acheva. Et ainſi ſut Blondel que c'étoit le Roi ſon Maître : ſi s'en retourna en Angleterre, & aux Barons du pays conta l'aventure. Voilà les mêmes termes dont uſe l'Auteur de cette Chronique laquelle écrite à la main, eſt en la puiſſance du ſieur Préſident Faulcher, qui les a rapportés en ſon Traité de l'origine de la langue Françoiſe, rime & Romans.

BLONDIAUX DE NESLE, fut excellent Poëte, comme nous trouvons par une douzaine de Chanſons qui ſe voyent de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lui, pleines de beaux traits, tels que ceux-ci, pris de la troiſiéme Chanſon :

*Se loyautez valoit mielx que trahir,*
*Et amours veult les bons à droit partir :*
*Oncor pourroy-je à grand joye venir.*
*Mais pitiez eſt en li ſi endormie,*
*Qu'el ne me veult occire ne guarir.*

Il confeſſe en la ſixiéme,

*J'aime par couſtume & par us,*
*La ou nus ne peut atteindre.*

Mais la huitiéme montre qu'enfin il obtint l'amour de ſa Dame; puiſqu'il dit :

*Car la belle que long-temps ay aymée,*
*Qui de s'amour me ſouloit deffier,*
*Nouvellement s'eſt à moy accordée.*

Il ſe nomme Blondiaux en la neuviéme Chanſon; & ce couplet de la dixiéme me ſemble gaillard.

*Se ſçavoyent mon tourment*
*Et auques mon afaire,*
*Cil qui demand' comment*
*Je puis tant chanſons fere :*
*Ils diroyent voyrement*
*Que nus à chanter n'entent*
*Qui mielx s'en deut retraire.*
*Mes pour ce chant ſeulement,*
*Que j'en muir plus doucement.*

Les amours de Blondiaux ſont remarquées pour bien grandes, par Euſtace li peintres, lequel (je croi) entend parler de cetui-ci, plutôt que du Meneſtrel, qui découvrit la priſon où étoit détenu Richart Roi d'Angleterre; pris de Cl. Fauchet.

BOISSEREAU (Le Seigneur de) a écrit en vers, le Songe de la Piaphe, imprimé à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1574.

BONAVENTURE, du Bain royal [1]. La vie de S. François, extraite des Œuvres de S. Bonaventure, Cardinal qui l'a écrite;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduite en François, & imprimée au troiſiéme tome de l'Hiſtoire de la vie & mort des Saints, à Paris, par Nicolas Cheſneau. Voyez FRANÇOIS GILBERT DE LA BROSSE.

[1] Il naquit à Bagnarea, en Latin *Balneoregium*, Ville de Toſcane. Son nom de famille étoit FIDANZA, changé en celui de BONAVENTURE*, ſur ce qu'ayant été voué par ſa mère à l'Ordre des Frères Mineurs, S. François prédit que cet enfant étoit né pour le bonheur de l'Egliſe. Il mourut à Lyon, le 15 Juillet 1274, âgé de cinquante-trois ans. On a ſes Œuvres Latines, en 4 vol. *in-fol.* de l'Imprimerie Vaticane, 1588. (M. DE LA MONNOYE).

* C'eſt S. BONAVENTURE, qui fut fait Cardinal, & Evêque d'Albano, par le Pape Grégoire X, à l'élection duquel il avoit beaucoup contribué, en 1272. Gerſon le regardoit comme le plus excellent Théologien qui eût paru juſqu'à ſon temps, & on le met au nombre des quatre Pères modernes de l'Egliſe Latine. Sa ſtatue eſt placée à ce titre ſur le portail de l'Egliſe de S. Jean de Latran, avec celles de S. Bernard, & de S. Thomas d'Aquin.

BONAVENTURE BROCHARD *, Religieux de l'Ordre S. François, a fait une Deſcription de la Paleſtine & Terre Sainte, en charte, imprimée à Paris, par Jean le Clerc.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 80.

BONAVENTURE DES PERIERS, Valet de Chambre de la Roine de Navarre, a écrit en rime Françoiſe [1], Apologie pour Marot abſent contre Sagon, imprimée à Lyon, par Pierre de Sainte Lucie. Œuvres de Bonaventure des Periers, aſſavoir; Dialogue de l'amitié, dit le Lyſis de Platon, traduit en proſe Françoiſe; Queſte d'amitié à la Roine de Navarre, en vers; Du voyage de Lyon à Lyſle Barbe, en vers Lyriques; Des roſes à Jeanne Princeſſe de Navarre; Epître à Madame Marguerite, fille du Roi François, de Clement Marot, père des Poëtes François; Le Blaſon du Nombril; Prophétie à Guynet Thibault, Lyonnois; L'homme de bien, à Antoine du Moulin; L'hymne *Victimæ Paſchali*, traduit; Le Cantique de la Vierge Marie; Le Cantique de Siméon; D'avarice, à Helias Boniface; Conte nouveau, Chant de vendanges; Du Jeu, à George Regnard, Lyonnois; Des malcontens, à Pierre de Bourg, Lyonnois; Epître à Robert d'Andoſſille; Le trente-uniéme cha-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pitre des Proverbes de Salomon, touchant de trouver la bonne femme & vertueuſe; Au Roi François de la mort de ſon fils; Les quatre vertus de vie humaine, aſſavoir les quatre vertus cardinales; Prognoſtication des Prognoſtications, pour tout temps à jamais, laquelle découvre l'impudence des Prognoſtiqueurs; Ballade à la Roine de Navarre; Epître à Madame de Saint Pater; Invective contre Renommée; Epigrammes; Chanſons; Rondeaux; Carême-prenant en Taretantara : leſquelles Œuvres ont été imprimées après ſa mort, à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1544. Le Cantique de Moyſe, imprimé avec les Pſalmes traduits par Jean Poictevin. Les nouvelles récréations & joyeux devis, contenant quatre-vingt-huit contes, en proſe, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Robert Granjon, Lettre Françoiſe, 1558.

[1] BONAVENTURE DES PÉRIERS étoit d'Arnai-le-Duc, en Bourgogne, d'une ancienne famille. Ses Poëſies, la plupart très-ennuyeuſes, & preſque inintelligibles, ſont abſolument ignorées, & méritent de l'être. Son *Cimbalum Mundi*, Livre dont le titre ſeul intéreſſe encore, quoique le ſujet ait moins d'importance qu'on ne lui en a attribué, eſt fort bien jugé par du Verdier, au mot THOMAS DU CLEVIER, qu'il faut lire à ce ſujet. Voy. encore LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot BONAVENTURE DES PÉRERS, Tom. I, pag. 90, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 88.

BONAVENTURE TRONCHET *, Maſconnois, a écrit les Nuits amoureuſes de ſa Thalie, contenant grand nombre de Sonnets, Odes & Chanſons, non imprimées.

* Voy. les notes dans LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 91 & 92.

BONAVENTURE YRLAND, Conſeiller du Roi, à Poitiers [1], a écrit Remontrance au Roi très-Chrétien Henri III, au nom du Pays de Poitou, imprimée à Poitiers, par Guillaume Bouchet.

[1] Jean Bouchet, dans la ſoixante-dix-ſeptième Epître Familière, en vers, adreſſée à ROBERT, père de ce BONAVENTURE, écrit HIRLANT. *Robert* étoit Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Poitiers; *Bonaventure*, ſon fils,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrivoit apparemment ſon nom *Irlant*. Joſeph Scaliger, du moins, lui écrivant le 25 Décembre 1574, adreſſe ſa lettre, qui eſt la cent quatre-vingt-troiſième, *Bonaventure Irlando*. Julien Brodeau, pag. 100 & 186 de la *Vie de Charles du Moulin*, écrit auſſi *Bonaventure Irland*, qu'il qualifie *Conſeiller au Préſidial de Poitiers, & Doyen des Profeſſeurs en Droit*. (M. DE LA MONNOYE).

BONIFACE CALVO, Génois, compoſa pluſieurs Chanſons en langue Provençale, approchant de la Philoſophie, en laquelle il étoit bien verſé: il écrivit un Traité intitulé *Las Bauzias d'Amours*, & trépaſſa en l'an 1263.

BONIFACE DE CASTELLANE, fut Seigneur de la ville de Caſtellane, aux Montagnes de Provence & de tout ſon Baillage, homme riche & vaillant en fait de guerre: en ſa jeuneſſe, s'adonna à la poëſie Provençale; fut amoureux d'une Dame de Provence, de la maiſon de Foſſis, fille du Seigneur de la ville d'Ieres, de Pierrefeu & du Cannet, nommée Belliere, pour laquelle, & à ſa louange, il chanta pluſieurs belles Chanſons; & croiſſant en âge, crût auſſi d'ambition. C'étoit merveilles de lui, que, quand il avoit bu, il étoit agité d'une fureur poëtique incroyable: n'épargnant perſonne en quelque degré qu'elle fût conſtituée, même qu'au couplet final de la plûpart de ſes Chanſons, il uſoit de ces mots, *Bouka qu'as dich?* comme s'il ſe dût repentir d'avoir trop parlé, ſachant bien que ſa langue (combien qu'il dit vérité) lui nuiroit avec le temps: s'intituloit Vicomte de Marſeille, fit un Syrventez contre le Roi d'Angleterre, le taxant de ce qu'il avoit le ſanglot, puiſqu'il ne daignoit recouvrer les terres que le Roi de France lui occupoit. Le Monge des Iſles d'Or, & Saint Cezari, le nomment Prince de Caſtellane, & dient que ſon origine étoit de Caſtelle en Eſpaigne, & qu'il étoit facond en ſon parler, libre en ſes écrits, vif d'eſprit, & chevaleureux; qu'il compoſa un Livre auquel étoient compriſes les familles des nobles vicieux, & des vertueux de Provence, ſous paroles couvertes; le tout par forme de Syrventez, duquel il fit un préſent à Charles I, du nom Comte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Comte de Provence, qui avoit épouſé Beatrix, héritière de Provence, & depuis Roi de Naples, & de Sicile; l'ayant accompagné à la conquête dudit Royaume, duquel temps, ou environ, il décéda en Provence, qui fut en l'an 1278. Le Monge de Montmajour, en ſa Chanſon, nomme ce Boniface *Bonifay l'outracuiat* *.

* Cet Article eſt tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 40.

BONNET PAUCHEVILLE, de Saint Bonnet en Foreſts[1], a compoſé en rime Françoiſe, Paraphraſe ſur l'Oraiſon Dominicale, & ſur le Symbole des Apôtres: la vie de Minos, ſous le nom duquel il dépeint de ſes vives couleurs un certain Juge Pedanée.

[1] Il ſemble que ce ſoit le même que le BONNET SAVOISIEN, dont parle La Croix du Maine (Tom. I, pag. 92) autrement nommé L'ABBÉ BONNET, à qui Joachim du Bellay a fait une Epitaphe de fantaiſie. (M. DE LA MONNOYE).

BRIEU, (L'Evêque de Saint) (je penſe que ce ſoit Jean du Tillet, Evêque de Meaux) a prononcé & écrit [1], première & ſeconde Harangue au Roi, pour le Clergé de France, imprimée à Lyon, par Michel Jove, 1580.

[1] JEAN DU TILLET, Evêque, en 1553, de S. Brieu, fut, en 1567, fait Evêque de Meaux, & mourut l'an 1570. Voy. le mot JEAN DU TILLET. (M. DE LA MONNOYE).

BRIGIDE, ou BRIGITTE [1]. Revélations de Ste. Brigitte*, tranſlatées en François, écrites en main en un Livre de parchemin, que j'ai vu en la Librairie du Capitaine Sala, à Lyon.

[1] Ses *Prophéties & Révélations* furent imprimées, *in fol.* en Latin, à Rome, en 1556. Elle mourut le 13 Juillet 1373. (M. DE LA MONNOYE).

* Son vrai nom eſt BRIGITTE, ou BIRGITE, Princeſſe de Suède, dont le mari, ULFON, après avoir eu huit enfans d'elle, ſe fit Moine de Cîteaux. Brigitte ſe retira à Rome, où elle fonda un Ordre aſſez ſemblable à celui de Fontevrault. Le Livre de ſes *Révélations* auroit été cenſuré au Concile de Bâle, ſans le crédit du Cardinal Turrecremata, qui en prit la défenſe. — On a deux Ouvrages de cette Sainte: 1°. Le *Bréviaire* qu'elle compoſa pour



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Ordre qu'elle établit ; 2°. ſes *Révélations*. Le *Bréviaire* paroit avoir été imprimé pour la ſeconde fois à Lubec, *in*-8°. en M. CCCC. XCII ; car c'eſt ainſi qu'il faut corriger la date, quoiqu'on liſe dans l'Imprimé M. CCCC. XII. (Voy. la *Biblioth. Curieuſe* de M. Clément, Tom. V, pag. 235). Ce fut dans cette même année qu'on imprima auſſi à Lubec ſes *Révélations*, *in-fol.* mais elles avoient déjà paru, ſinon en 1472, comme quelques-uns l'ont cru par mépriſe, au moins en 1475, ſelon Maittaire (*Annal. Typograph* Tom. I, pag. 358). *Romæ, die primâ menſis Octobris* 1455, *in*-4°. Le Catalogue de la Bibliothèque du Cardinal Dubois cite une autre Edition, du même lieu, & de même format, en 1488. On peut voir la liſte de celles qui ont ſuivi, dans la *Bibliothèque Curieuſe*, pag. 235 & ſuiv. Il ſuffira de marquer que la dernière eſt de Munick, 1680, *in-fol.* Quant à la Traduction Françoiſe, la première Edition eſt de Paris, 1624, *in*-4°. En voici le titre : *Les Révélations céleſtes & divines de ſainte Brigitte de Suède, communément appelée* LA CHÈRE EPOUSE, *diviſées en huit Livres, traduits par M. Jacques Ferraige, Docteur en Théologie, dédiés à Madame la Ducheſſe de Vendoſme.* On en fit une autre Edition à Lyon, en 1549, dans le même format. La Bulle de canoniſation de cette Sainte, par Boniface IX, atteſte que *ces Révélations ſont divines*, & que pluſieurs ſont des Prophéties qui ont reçu leur accompliſſement : *Meruit multas cogitationes & affectiones intimas, & geſta ſacratiſſima propalare, & viſiones & revelationes videre & audire, ac Spiritu Prophetico multa prædicere, quorum nonnulla effectu completa fuere.* Selon Bloſius (*Manile Spirituale*, Cap. 14) le Concile de Bâle envoya des Théologiens éclairés, pour examiner ſes *Révélations*, & ils décidèrent qu'*elles venoient de Dieu.* — *Omnes conſtanter affirmaverunt eas provenisſe à Deo.* Au reſte, les *Révélations*, attribuées à ſainte Brigitte, ne ſont point d'elle, comme l'a prouvé Caſimir Oudin (*Comment. de Scriptor. Eccleſ.*) Tom. III, Col. 1099) mais de PIERRE, Moine de Cîteaux, & d'ALPHONSE, Evêque de Guienne, en Eſpagne. Elle étoit née en 1304. Elle perdit ſon mari en 1344, & ſe retira à Rome en 1346. Elle voyagea en Eſpagne, en Paleſtine, en Sicile, & revint à Rome, où elle mourut en 1373, *le 23 Juillet*, & non le 13, comme le dit M. de la Monnoye. Elle fut canoniſée en 1391. Les Proteſtans ont été bien-aiſe de donner du crédit à ſes *Révélations*, parce qu'elle y déclame fortement contre la Cour de Rome. Au reſte, ſi le Moine & l'Evêque, dont je viens de parler, lui prêtèrent leur plume, pour rédiger ſes *Révélations* en Latin, on prétend qu'elle les leur dictoit elle-même en Suédois. (Voyez FABRICIUS, *Biblioth. infimæ Latinitatis*, Tom. V, pag. 767). Lanfranc, dans ſon *Hiſt. du Concile de Conſtance* (Tom. I, p. 67, aſſure que le Manuſcrit des *Révélations* de Sainte Brigitte, eſt dans la Bibliothèque Royale de Berlin.

BRINON * (Le ſieur de) Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, a traduit l'Hiſtoire de Florence. Auteur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nicolas Macchiavelli, Citoyen & Sécretaire de ladite ville: & contient huit Livres, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Borel, 1577 *.

* C'eſt le même que YVES DE BRINON, dont parle *LA CROIX DU MAINE*, Tom. II, pag. 443.

BRUNETTO LATINI. Le Tréſor de Brunetto Latini, Florentin, Précepteur du divin Poëte Dante, contenant neuf Livres diviſés par chapitres, traitant de toutes les choſes qui appartiennent aux mortels; tranſlaté d'Italien en François, écrit en main, en la Librairie de Monſieur le Comte d'Urfé à la Baſtie *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot BRUNET LATIN, Tom. I, pag. 93.

## B. B.

B. A. a traduit en rime Françoiſe, Dialogue matrimonial; Exemplaire de paix en mariage; Extrait du devis d'Eraſme, duquel le titre eſt, Uxor mempſigamos, c'eſt-à-dire, la femme mari-plaignant. Ce colloque eſt fait à la doctrine tant des hommes que des femmes, joints par le Sacrement de mariage; & y ſont écrites les choſes, qu'à l'une & l'autre partie il convient connoître & ſouffrir par mutuel amour & réciproque patience. Deux femmes mariées y ſont introduites parlantes enſemble, leſquelles ſont de bien différente nature, & diverſes mœurs: la première, dite Eulalie, nom Grec, interprêté en François, bien parlante: la ſeconde, Xantippe, nom qui ſignifie cheval roux, c'eſt-à-dire, bête de mauvais poil. De tel nom fut la femme du Philoſophe Socrates, rioteuſe, & laquelle ſi vivoit, on pourroit dire être de cette famille Italienne, qui porte le ſurnom de Malateſta: ledit Dialogue a été imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Longis & Vincent Sertenas, 1541.

*Et toutesfois combien qu'il faut touſiours,*
*Et en tout temps, que la femme ſe garde*
*D'eſtre fâcheuſe à l'homme, & y regarde;*
*Ce néantmoins ſur toute choſe il faut*
*Sommairement en ce charnel aſſaut,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Qu'à ſon mary la femme ſe préſente,*
*Par tous moyens convenable & plaiſante.*

Et un peu après,

*Les maris ſont mauvais par noſtre coulpe.*

Et en un autre endroit,

*Nature veut, Dieu auſſi le commande,*
*Que d'un mary toute femme dépende,*
*Que rien ne ſoit faſcheux, moleſte, ou tel*
*Que dechaſſer le puiſſe de l'hoſtel.*
*Soys donc à luy courtoiſe & ſouvenante*
*De révérence honneſte & avenante,*
*Que doit avoir la femme à ſon mary.*
*Triſte ne ſois, ne de ſemblant marry,*
*Ne trop joyeuſe auſſi, ne trop penſive;*
*Ne ſois vilaine, ne ſois auſſi laſcive;*
*Sois l'appareil de la maiſon honneſte;*
*Ce que tu vois qui luy plaît, lui appreſte:*
*Car avoir dois de ton mary le goſt,*
*En tout menger, en bouilly ou en roſt;*
*Et outre plus à ceux qu'il ayme & priſe,*
*Demonſtre-toy courtoiſe & bien appriſe:*
*Invite-les ſouvent à banqueter.*

B. B. D. N. a écrit Hymne de la paix commençant ainſi;

*Pein, Muſe, maintenant, d'un trait plus coloré,*
*L'heur qui nous eſt promis en ce ſiècle doré:*
*Pein la félicité qu'à ſa nouvelle entrée,*
*Nous apporte du Ciel l'heureuſe vierge Aſtrée:*
*Muſe bienveigne là, ne voy-tu pas les feux*
*Qu'on allume par-tout, &c.*

B. DE MONTDIEU. Sous ce nom ſuppoſé, un Miniſtre de Genêve, a écrit deux Réponſes en vers, aux calomnies contenues au diſcours & ſuite du diſcours des misères de ce temps, faits par Pierre de Ronſard, imprimés à Lyon, 1563: quelques autres Miniſtres ont auſſi écrit aucunes rimes contre le même Ronſart, aſſavoir; Défenſes aux injures & calomnies contenues en la réponſe de Pierre de Ronſart, contre les prédicans de Genêve. Plus le Temple de Ronſard, où la Legende

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſa vie eſt briévement décrite : plus Palinodies dudit Ronſard, ſur ſes diſcours des misères de ce temps, imprimés comme deſſus *.

* Quelques-unes des pièces ici mentionnées, telles que *le Temple*, ſont de FLORENT CHRÉTIEN.

B. GRANGER, a traduit de Grec, Diſcours de l'Empereur Julian, ſur les faits & déportemens des Céſars, ſes Prédéceſſeurs en l'Empire ; avec un abrégé de la vie dudit Julian, & annotations ſur les plus difficiles points dudit diſcours, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean de Bordeaux, 1580.

B. DE MONTMEIA, a écrit Poëmes Chrétiens, recueillis par Philippes de Pas, imprimés *in*-8°. l'an 1574. *Ludi Latrunculorum brevis deſcriptio, Authore B. Mommeiano Toloſate, Pariſiis in*-4°. *apud Federicum Morellum*, 1560.

B. DE SALIGNAC, Gentilhomme François, a écrit quelques Miſſives par lui envoyées du camp du Roi, à Monſieur le Cardinal de Guyſe, contenant le voyage du Roi Henri II, au pays bas de l'Empereur, imprimées à Paris, *in*-4°. par Charles Eſtienne, 1554 *.

* Voy. le mot BERTRAND DE SALIGNAC, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 84 & 85.

B. DE PARASOLZ, de Ciſteron, Poëte Tragique, fils d'un Médecin, qui étoit aux gages de la Roine Jeanne, Comteſſe de Provence, fut d'eſprit ingénieux, a compoſé pluſieurs choſes en langue Provençale, tant en rime qu'en proſe. Le Monge des Iſles d'Or dit avoir lu de ce Poëte, quelques fragmens écrits en rime Provençale, à la louange de Marie, qui fut femme de Loys I du nom, Roi de Naples & de Sicile, & Comte de Provence, fils de Jean I du nom, Roi de France. Il fit cinq Tragédies des geſtes de feue Jeanne, auſſi Roine de Naples & de Sicile, Comteſſe de Provence, & les adreſſa à Clément VII du nom, Pape, qui reſidoit en Avignon, de ce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

temps, environ l'an 1383; la première desquelles il intitula *l'Andriasse*, la seconde *la Tharanta*, la troisiéme *la Malhorquina*, la quatriéme *l'Allamanda*; en allusion des quatre maris qu'elle eut: car le premier se nomma *André*, qui fut frère du Roi de Hongrie: le second, Louys Prince de Tharante: le troisiéme, Jaques, Infant de Malhorque: & le quatriéme, Othon de Brunsvich, Prince Allemand, auxquels elle fit prendre malheureuse fin. La dernière & cinquiéme Tragédie étoit intitulée *la Johannela*, ou *la Joannada*, qui fut du nom d'elle; auxquelles ce Poëte n'avoit rien oublié, depuis que cette Roine fut de l'âge de six à sept ans, jusques à la fin de ses jours, qu'elle prit une telle & malheureuse mort, qu'elle avoit fait prendre audit André son premier mari. Le présent de ces cinq Tragédies, fut fait secretement, par le Poëte, audit Clément: en recompense desquelles, il lui donna un Canonicat en l'Eglise de Cisteron, avec sa prébende de Parasolz, où il se retira, & peu de jours après, trépassa, exteinct de poison: il fit un Livre à la louange des Dames sous écrites. Phanette des Baulx qui fut mariée à Berenguier de Ponteves, sieur de Lambesc; Jehanne de Quiqueran qui fut mariée à un sieur de Baulx; Laurette de Sado d'Avignon, pour laquelle François Petrarque, Poëte Tuscan, a fait de si belles rimes; Blanche de Flassans, surnommée *Blancaflour*; Beatrix de Rambaud *.

* Cet Article est tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 72.

B. LE TOUR, a composé un Cantique au nom du Roi Charles IX, imprimé à Paris, par Denis du Pré, 1568.

B. TAGAULT, a écrit en vers *, le raviſſement d'Orithie, imprimé à Paris, , *in*-8°. par André Wechel, 1558.

* Barthelemi Tagaut, Poëte peu connu, prit dans la Fable XI du Liv. VI des *Métamorphoses d'Ovide*, le sujet du *Raviſſement d'Orithie*, qu'il a extrêmement étendu, & porté à plus de mille vers Héroïques. L'Auteur étoit jeune, lorsqu'il composa cet Ouvrage, & n'avoit rien du feu de son âge. Tout y est froid & languissant. — Voy. la Biblioth. Françoise de M l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 106.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Livres d'Auteurs incertains.*

LES BALIVERNERIES d'Eutrapel, imprimées à Lyon, *in*-16. par Pierre de Tours : je préſume que Leon Ladulphi en ſoit l'Auteur; toutesfois ſon nom n'y eſt point *.

* Il faut voir, ſur ce Livre & ſon Auteur, la page 308 du Tom. VI de l'Edition de Baillet, par M. DE LA MONNOYE.

Le fort BASTON de Madame Vérité, pour châtier Malebouche, à tous mal-diſans des Dames, né, trouvé & nourri ès terres, forêts & bocages du Seigneur de Labedan, Vicomte de Châteaubon, en la Comté de Bigorre : avec l'honneur, louange & tréſor des Dames, imprimé à Tholoſe, l'an 1534.

LE BANQUET des FÉES, en langage Dauphinois. Rime.

LA BATAILLE fantaſtique des Rois Rodillardus & Croacus; plaiſante invention d'Homere : miſe en proſe Françoiſe, & imprimée *in*-16. par Benoiſt Rigaud [1].

[1] L'Original de cette Traduction, en proſe, eſt un Poëme Héroïque, Latin, diviſé en trois Livres, ſous le titre de *Croacus*, nom de la Reine des Grenouilles, contre laquelle *Rodilard*, Roi des Rats, arma ſon peuple, pour venger la mort de ſon fils, que cette Reine avoit fait périr dans l'eau. *Eliſius Calentius*, dont les Œuvres ont été imprimées à Rome, *in-fol.* 1503, eſt l'Auteur du Poëme. On peut voir ſon éloge dans Paul Jove. Il mourut l'an 1501, deux ans avant ſon ami Jovien Pontan, qui, Elégie 10 du Liv. II de ſes *Amours*, nous apprend que le nom de famille d'*Eliſius*, ou *Aloïſius*, étoit, non pas *Calentius*, mais *Gallutius*, car le titre porte *Ad Eliſium Gallutium*; & ſur la fin de cette même Elégie, dans le vers où il y a :

*Galle, Aganippei Gloria magna chori;*

le mot *Galle* eſt, par une licence Poëtique, mis là pour *Galluti*. M. Boivin, dans ſa belle imitation de la *Batrachomyomachie d'Homère*, a conſervé le nom de *Rodilard* au Prince des Rats, ce que n'a pas fait Rabelais, qui, par inattention, l'a transféré à un chat. — Voy. à la fin de la lettre G. le mot G. ROYHIER. (M. DE LA MONNOYE).

La vie de Sainte BARBE, par perſonnages, imprimée à Lyon, *in*-16. par Olivier Arnoullet.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Roman de BALDOUIN, Comte de Flandres, lequel épouſa le Diable [1].

[1] Je doute que ce Roman ait été imprimé. Du Verdier, s'il l'avoit ſu, n'auroit vraiſemblablement pas manqué de nous l'apprendre. La matière en doit être curieuſe, & rouler apparemment ſur des fictions, d'autant plus différentes de celles du Belphégor de Machiavel, que le Diable, dans la Nouvelle de Belphégor eſt le mari, au lieu que dans le Roman de Baudouin, il eſt la femme. N'ayant point lu le Roman, mais ſeulement la Nouvelle, je dirai de celle-ci, par occaſion, que Machiavel peut bien en avoir étendu & embelli la fable, mais qu'aſſurément il n'en eſt pas l'inventeur. Elle ſe trouve, en peu de mots, très-groſſièrement contée, dans un vieux Manuſcrit du Chapitre de S. Martin de Tours, en ces termes : *Diabolus, ut dicitur, habens uxorem, fugit, & inveniens hominem, habuit eum ſocium, cauſam fugæ ei revelavit, & Phyſicum eum fecit, dicens quòd ipſe obſideret corpora, undè recederet ad nutum venientis ſocii, qui inde magnas divitias acquireret; quod & fecit pluries. Quâdam viæ, cùm promiſiſſet, ſub pœnâ capitis, quemdam ſanare, Diabolus noluit exire. Quod videns alius, fecit joculatores cantare cum variis inſtrumentis. Tunc Diabolus ait ſocio, quid eſt quod audio? Reſpondit ſocius, uxor tua venit, quæ audiens te hìc eſſe, cantum fecit, &, audito hoc, ſtatim Diabolus fugit.* Le conte du mariage du Diable ſe trouve auſſi dans le *Straparole*, Fable IV de la ſeconde nuit, mais avec beaucoup moins d'agrément, ſoit pour le détail, ſoit pour le ſtyle, que dans le Machiavel. Le Doni, feuillet 89 de ſa *Seconda Libraria*, *in*-12. 1550, dit que « la Nouvelle de » Belphégor, après avoir eu cours ſous le nom de *Machiavel*, fut depuis » imprimée parmi celles du Brevio, à Florence, mais fort défigurée ». Enſuite de quoi il la rapporte tout au long, « telle que l'Auteur, dit-il, l'avoit ori» ginairement compoſée » ; ce qui me paroît être une ſuppoſition du Doni, qui a follement prétendu mieux narrer que Machiavel. (M. DE LA MONNOYE).

La BATAILLE ſpirituelle [1], commençant ainſi :

*L'an mil cinq cens & treze décéda*
*Julius, Pape, & Léon ſuccéda,*
*Regnant en France, en triomphant renom,*
*Le Roy Loys douzième de ce nom,*
*Et audit an fut faite cette Hiſtoire, &c.*

Non imprimée, écrite en main, en la Librairie de Monſieur d'Urfé.

[1] Cette pièce, qui regarde la fin du règne de Louis XII, étoit apparamment ſatyrique ; le P. le Long ne l'a pas connue. (M. DE LA MONNOYE).

Recueil

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Recueil des choſes notables qui ont été faites à BAYONNE, à l'entrevue du Roi très-Chrétien Charles IX, & la Roine ſa mère, avec la Roine Catholique, ſa ſœur, imprimé à Paris, *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1566 *.

* Le P. le Long ne l'a point rapporté.

La vie de BELABRE, grand voleur; enſemble la façon comme il fut pris au Comté de Bourgogne : & comme il fut défait à Dole, avec ſes complices : compoſée en rime par le Poëte de Bourgogne, imprimée à Lyon, par Jean Pidier *.

* Il fut pris, l'an 1545, par la Voute, Prévôt des Maréchaux. — Voy. DU TILLET, dans ſa *Chronique abrégée*.

Traité du BÉNÉFICE de Jeſus-Chriſt, crucifié, envers les Chrétiens, traduit d'Italien : enſemble la ſeiziéme Homélie de S. Jean Chryſoſtome, de la femme Cananée; traduite de Grec, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes. *Cenſuré.*

Le Roman de BERINUS, imprimé à Paris.

La BERGERIE ſpirituelle, envoyée au Roi, imprimée ſans nom ni date. *Cenſuré.*

L'Hiſtoire des Proueſſes de BERTRAND du Gueſclin, jadis Connétable de France, Seigneur de Longueville, en proſe, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet, 1529.

Les faits & geſtes de BERTRAND du Gueſclin, en rime, contenus en deux volumes, non imprimés, & écrits à la main, ſur parchemin, en la Librairie du Seigneur Comte d'Urfé [1].

[1] Ceux qui ont vu cet Ouvrage, le trouvent écrit avec beaucoup de naïveté, mais trop long, pour être jamais imprimé. L'Auteur ſe nommoit TRUELLER. C'eſt à-peu-près à quoi revient la remarque du P. Lobineau, touchant ce Manuſcrit, copiée par le P. le Long, n°. 13495 de ſa *Biblioth. Hiſtorique de France.* Ceux qui croient que *Trueller* n'eſt autre que *Jean le Cuneliers*, dont le nom eſt ſouvent écrit *Cuvelliers* dans Fauchet, ne prennent pas garde que ce *Cuneliers*, ou *Cuvelliers*, a précédé d'un ſiècle Bertrand du Gueſclin. (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le BESTIAIRE d'Amours [1], moraliſé ſur les bêtes & oiſeaux ; le tout par figures & en rime, imprimé à Paris, *in*-4°. gar Alain Lotrian, 1529. J'ai un autre Beſtiaire en proſe, écrit à la main ſur parchemin, duquel, parce qu'il eſt ancien & d'un langage différent aucunement à celui des vieux Romans, je mettrai ici le commencement.

[1] Ce *Beſtiaire* eſt différent de celui que M. le Préſident Bouhier a manuſcrit, en vélin, & qui eſt une eſpèce de Paraphraſe du *Phyſiologue* de ſaint Epiphane. Le Catalogue des Livres, trouvés, l'an 1723, au Château d'Anet, après la mort de Madame la Princeſſe, rapporte, pag. 5, le *Beſtiaire*, par Mᵉ Richard de Furneval, écrit l'an 1285, en vélin, avec de belles miniatures *. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tom. II, font mention d'un autre *Beſtiaire*, en vers de huit ſyllabes, compoſé par un Auteur, nommé GUILLAUME, & dédié à un RAOUL.

[Toutes gens deſirent à ſçavoir par nature, Et (*parce*) perchou que nus ne (*peut*) puet tout ſçavoir, jaçoit (*ce*) che que chacune choſe puet être ſeuë : Si convient que chacun ſache aucune choſe, & che (*ce*) que li uns ne (*ſçait*) ſeit, que li autres le ſaiche. Si que tout eſt ſeu en tel maniere kil n'eſt ſeu de nulin aparlui ; mais de toutes enſemble. Mais il eſt auſſi que toutes gens ne vivent mie enſemble : ains ſont li uns mort (*devant*) anchors que li autre naiſcent, & (*ceux*) chil qui ont été cha en arrière, ont ſeu tel choſe que nus qui ſoit orendroit ne le conquerroit de ſon ſens, ne ne ſeroit ſeu, ſon ne le ſavoit par les anchiiens. Et pour chou (*Dieu*) Diex qui tant aime loume qui le veut pourveir de (*tout ce que*) kanques métier lui eſt, a donné à loume, une maniere de (*force*) forche d'ame qui ha à nom mémoire. Cheſte mémoire à deux portes, veir & oir ; & chacune de ches deux portes, ſi a un chemin par où il puet aler : Painture & parole. Painture ſert à œil, & parole à oreille. Et comment on puit repairier à le maiſon de mémoire : & painture & parole s'eſt apparent. Pour chou que mémoire, ki eſt la garde des tréſors que ſens donne & conquiert par force dengiens, fait chou qui eſt paſſé (*ainſi*) auſſi comme préſent ; & pour chou meiſmes vient (*ou*) u par painture, (*ou*) u par parole. Car quand on voit painte une hiſtoire, u de Troyes, u autre, on voit les fais des preudoumes qui cha en arriere furent ; comme s'il fuiſſent préſent, & auſſi eſt-il de parole. Car quant on (*oit*) ot un roumant lire, on entend les aventures auſſi, coume ſe les fuiſſent en préſent. Et je de cui mémoire vous ne poes iſſir Bele très-douche amée, &c. ]

Le Roman de BEUFVES de HANTONE, & la belle Joſiene [1].

[1] Ce *Roman* eſt moins connu en France qu'en Italie, quoique le François conſtamment ſoit l'Original, avec cette différence pourtant, qu'il eſt en proſe ;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

au lieu que l'Italien eſt un Poëme en Rime Octave. La belle *Joſienne* étoit la maîtreſſe de Beufves. Quelques-uns croient que c'eſt *Druſienne* qu'il faudroit dire, à cauſe de ce paſſage de l'Arétin, Journée I de la première Partie de ſes *Ragionamenti*, où il eſt parlé d'une jeune Religieuſe : *Una Monachetta, dotta come Druſiana di Buovo d'Antona in canto figurato*, paſſage difficile, pour l'intelligence duquel il faut ſavoir trois choſes : la première, que comme il y a un Roman Italien, intitulé *Buovo d'Antona*, il y en a auſſi un intitulé *Druſiana* ; la ſeconde, que, comme c'eſt la *Nanna* qui parle, l'Arétin lui fait confondre ces deux Romans en un, pour mieux faire ſentir que c'eſt une ignorante qui parle ; & la troiſième, que les bonnes gens étant perſuadés que les Livres, où il y a des eſtampes, ſont les meilleurs, la *Nanna*, par cette raiſon, voulant bien louer la Religieuſe dont elle parle, dit, ſuivant ſon idée, qu'*elle étoit ſavante comme Druſienne de Beufves d'Antone, avec les figures.* ( M. DE LA MONNOYE ).

BIBLES. C'eſt un nom Grec pluriel, qui vaut autant à dire que Livres : la Bible donc ainſi dite en François en nombre ſingulier ( quoi qu'improprement, parce qu'on devroit dire les Bibles ) contient les Livres de l'Ecriture Sainte, concernans notre inſtruction & ſalut : c'eſt le principal tréſor que nous ayons en ce monde, vu que c'eſt la clef qui nous ouvre le royaume de Dieu, pour nous y introduire. C'eſt la vraie règle pour diſcerner entre le bien & le mal : c'eſt la lumière ou lampe qui nous éclaire au milieu des tenèbres de ce monde : c'eſt l'école de toute ſageſſe, ſurpaſſant tout entendement humain ; c'eſt le miroir auquel nous contemplons la face de Dieu, pour être transfigurés en ſa gloire : c'eſt le ſceptre Royal, par lequel il nous gouverne comme ſon peuple ; & la houlette, laquelle il nous donne pour enſeigne qu'il nous veut être Paſteur : c'eſt l'inſtrument de ſon alliance qu'il a faite avecques nous, paſſant obligation volontaire par ſa bonté gratuite, d'être conjoint avec nous d'un lien perpétuel : c'eſt le témoignage de ſa bonne volonté : c'eſt la pâture unique de nos ames. Bref c'eſt le ſeul moyen en quoi nous différons d'avec les payens & infidèles : or quant à la tranſlation de la Sainte Bible, en la langue Françoiſe, le Roi Charles V, dit le ſage, l'a fait tranſlater au langage vulgaire de ſon temps : j'en ai une écrite en parchemin, qui eſt en langage Picard. Par après & du règne de Charles VIII, Jean



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Rely [1], Chanoine de notre Dame de Paris, en fit une tranſlation en meilleur langage; toutesfois encore rude *. Et depuis, pluſieurs ont travaillé tant à accommoder, adoucir & polir la rudeſſe du langage à la façon de parler commune, & reçue, qu'à reſtituer ce qui avoit été mal pris, ou corrompu, ou trop obſcurément traduit. Pour les Catholiques, les Théologiens de Louvain, en firent une édition avec gloſes & annotations, imprimée long-temps en Anvers, de vieille lettre, par Martin l'Empereur: René Benoiſt en promulgua une autre, imprimée à Paris, par Sébaſtien Nyvelle, laquelle fut cenſurée, pource qu'il s'étoit ſervi d'aucunes annotations des hérétiques, ainſi que lui-même le confeſſoit en ſa Préface. Quelques Jeſuites y ont auſſi travaillé, comme du côté des prétendus reformés, ont fait Jean Calvin, Pierre Robert, Loys Budé, & Théodore de Beze. Budé ayant tranſlaté de l'Hebrieu le Pſautier; & Beze de Grec, les Livres Apocriphes. Or la Bible eſt diviſée au Viel & Nouveau Teſtament. L'ancien Teſtament contient par ordre les Livres ſuivans: Geneze qui a 50 chapitres: Exode, chap. 40 Levitique, chap. 27. Nombres, chap. 36. Deuterome, ch. 34. Joſué, chap. 24. Juges, ch. 21. Ruth, ch. 4. Les deux Livres de Samuel, & les deux Livres des Rois. Heſter, chap. 10. Premier Livre d'Eſdras, chap. 10. Nehemie, ou ſecond Eſdras, chap. 13. Paralipomenon, ou Des Chroniques. Job, chap. 42. Pſalmes en nombre cent cinquante. Proverbes ou Sentences de Salomon, chap. 31. Eccléſiaſte ou Prêcheur Auteur Salomon, chap. 12. Cantiques de Salomon, ch. 8. Iſaye, ch. 66. Jérémie, chap. 52. & ſes Lamentations 5. Ezechiel, chap. 48. Daniel, chap. 12. Les douze petits Prophêtes, qui ſont, Oſée, ch. 14. Joel, chap. 3. Amos, chap. 9. Abdias, chap. 1. Jonas, chap. 4. Michée, chap. 7. Nahum, ch. 3 Abacuc, ch. 3. Sophonias, chap. 3. Haggée, ch. 2. Zacharie, ch. 14. Malachie, ch. 4. Les Livres Apocryphes [2], qui ſont, le troiſiéme Livre d'Eſdras, chap. 9. Le quatriéme d'Eſdras, ch. 16. Tobie, ch. 14. Judith, chap. 16. La Sapience de Salomon, lequel Livre ne ſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trouve écrit en Hebrieu, ains ſeulement en Grec, chap. 19. La Sapience de Jeſus, fils de Syrach, appellé l'Eccléſiaſtique, chap. 51. Reſtes de l'Hiſtoire d'Heſter, qui ſe trouvent en Grec, chap. 16. Le Livre du Prophête Baruch, chap. 6. Le Cantique des trois Enfans Saints, en la fournaiſe, qui ſe trouve au Grec, au troſiéme chapitre de Daniel. L'Hiſtoire de Suſanne, qui eſt le commencement de Daniel; mais il ne ſe trouve qu'en Grec. L'Hiſtoire de l'Idole Bel, & du Dragon, retranchée de la fin de Daniel, pource qu'elle ne ſe trouve point en Hebrieu. L'Oraiſon de Manaſſé, Roi de Juda, quand il étoit devenu captif en Babylone. Le premier Livre des Machabées, chap. 16. Le ſecond Livre des Machabées, ch. 15. Le Nouveau Teſtament, c'eſt-à-dire, la nouvelle alliance de N. S. J. C. contient le S. Evangile de J. C. ſelon S. Matthieu, chap. 28. Le S. Evangile ſelon S. Marc, chap. 16. Le S. Evangile ſelon S. Luc, ch. 24. Le S. Evangile ſelon S. Jean, chap. 21. Les Actes des Apôtres, écrits par S. Luc, en 28 chapitres. Les Epîtres de S. Paul, aſſavoir; aux Romains, une contenant 16 ch. aux Corinth. deux, dont la première a 16 chap. & la ſeconde 13. aux Galates, chap. 6. aux Ephéſiens, chap. 6 aux Philippiens, chap. 4. aux Coloſſiens, chap. 4. aux Theſſaloniciens, deux, dont la première contient 5 chap. & la ſeconde 3. à Timothée, deux; la première eſt de 6 chap. la ſeconde de 4. à Tite, ch. 3. à Philemon, chap. 1. aux Hebrieux, chap. 13. L'epître Catholique de S. Jaques, Apôtre, chap. 5. L'Epître Catholique de S. Pierre, Apôtre, chap. 5. La ſeconde Epître de S. Pierre, chap. 3. Les trois Epîtres Catholiques de S. Jean Apôtre, dont la première a 5 chap. la ſeconde & la troiſiéme, chacune un. L'Epître Catholique de S. Jude, Apôtre, en un ſeul chapitre. L'Apocalypſe, ou Revelation de S. Jean Théologien, contenant 22 chap. Venons maintenant aux titres des Bibles, imprimées en François, tant de celles que les Catholiques approuvent que des autres qui leur ſont ſuſpectes.

[1] Cette prétendue Traduction de Jean de Rely, n'eſt autre que celle qu'en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1294, Guiars des Moulins, Chanoine de S. Pierre d'Aire, avoit faite de l'*Hiſtoire Scholaſtique* de Pierre Comeſtor, & que Jean de Rely, qui, de Chanoine de Notre-Dame, fut, en 1491, fait Evêque d'Angers, retoucha, par ordre de Charles VIII. Elle fut imprimée l'an 1495, & depuis réimprimée, en 1538, par Antoine Bonnemère, *après*, dit cet Imprimeur, *avoir été corrigée.* Dans une Epître d'Eraſme, datée de Paris, le 4 Janvier 1500, il eſt fait mention d'un vieux Teſtament, traduit en François, qui étoit apparemment de l'Edition de 1495. (M. DE LA MONNOYE).

* La plus ancienne Edition de la Traduction Françoiſe de la Bible, par Jean de Rely, paroît être celle qui eſt citée dans le *Catalogue des Livres imprimés de la Bibliothèque du Roi* (Tom. I, n°. 156) : *La Bible Hiſtoriale, où ſont les Histoires Scholastiques, ou les Livres Hystoriaulx de la Bible, tranſlatés de Latin en François, en la manière que les maîtres ont traduit ez Histoires Scholastiques de Pierre le Mangeur, par Guyart des Moulins, revue par Jean de Rely, Prêtre & Chanoine de S. Pierre d'Aire, de l'Archevêché de Treſves, par le commandement de Charles VIII, Roi de France, Paris, pour Antoine Verard, in-fol., 2 vol. vers l'an* 1487. Elle a depuis été réimprimée, *in*-4°. en 1515 & 1535, puis, *in-fol.* en 1538. Selon ce même Catalogue, dans cette Edition de 1538, l'Editeur, ANTOINE BONNEMÈRE, dit que la première Edition avoit été faite en 1495, & depuis avoit été corrigée. La Bible de René Benoiſt, dont parle du Verdier, fut imprimée, en 1566, *in-fol.* à Paris, chez Sebaſtien Nivelle. Cette Edition fit beaucoup de bruit. Benoiſt annonçoit une Edition nouvelle, mais c'étoit la verſion de Guyart qu'il avoit adoptée, en y changeant ſeulement quelques mots, avec aſſez peu de précaution, puiſqu'elle donna ample matière à la cenſure. La Faculté de Théologie jugea, le 15 Juillet 1567, qu'elle devoit être ſupprimée. Cette concluſion fut confirmée le 3 Septembre 1569, & ſoutenue d'un Arrêt du Conſeil, du 17 du même mois, qui prononce ſa ſuppreſſion. Benoiſt fit oppoſition à l'Arrêt, en 1572, ce qui lui attira de fâcheuſes affaires. Il fut chaſſé de la Faculté ; par une concluſion que rapporte Dupleſſis d'Argentré (*Collect. Judicior. de novis erroribus*, Tom. II, Pars I, pag. 410). L'affaire fut portée devant le Pape Grégoire XIII, qui, par ſon Reſcrit du 13 Octobre 1575, approuva la cenſure de la Faculté. Benoiſt, contraint de céder, parvint cependant à rentrer dans la Faculté, mais ce ne fut qu'après avoir ſigné, le 2 Avril 1598, un Acte, par lequel il condamnoit lui-même la verſion qu'il avoit publiée.

[a] Il compte imprudemment, parmi les Livres Apocryphes, *Tobie*, *Judith*, & pluſieurs autres, qu'en qualité de bon Catholique, tel qu'il étoit, il devoit reconnoître pour *Canoniques.* (M. DE LA MONNOYE).

LA SAINTE BIBLE, imprimée à Lyon, *in-fol. in*-4°. & *in*-8°. par Jean de Tournes, & depuis par Barthelemy Honno-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rat, le texte pur ſans aucunes annotations, ornée de belles figures ou tableaux, & revue par aucuns Docteurs en Théologie; ſur laquelle copie d'Honnorat, en a été imprimée une à Rouen, *in*-8°. Plantin a imprimé auſſi la Bible de la traduction nouvelle des Docteurs de Louvain, *in-fol.* & Jean Pillehotte, une, *in*-4°.

La BIBLE, qui eſt toute la Sainte Ecriture, en laquelle ſont contenus le viel teſtament & nouveau, tranſlatés en François, & revus: le vieil ſelon l'Hebrieu, & le nouveau ſelon le Grec, imprimée à Genêve, *in-fol.* par Jean Girard, 1540 & 1546, avec l'Indice.

Pluſieurs autres Bibles ont été imprimées avec annotations en marge, des Miniſtres de Genêve, en diverſes formes, *in-fol. in*-4°. *in*-8°. & la plus ample & groſſe que j'aye vue, eſt celle du titre ſuivant: la Sainte Bible contenant le vieil & nouveau Teſtament, ou la vieille & nouvelle Alliance; avec toutes les annotations néceſſaires pour l'intelligence de l'Ecriture: auſſi les figures, chartes corographiques, & argumens ſur chacun Livre, déclarans tout ce qui y eſt contenu, imprimées à Lyon, *in-fol.* lettre de gros texte, par Seb. Honorat, 1566. *Cenſurées.*

LA BIBLE des Poëtes, autrement la Métamorphoſe d'Ovide, tranſlatée de Latin en proſe Françoiſe; avec les expoſitions littérales, allégoriques & morales des Fables, imprimées à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1531 [1].

[1] Ce Livre n'eſt autre choſe que la Traduction Françoiſe, donnée par le nommé COLARD MANSION, l'an 1484, *in-fol.* à Bruges, du Livre Latin, que, vers le milieu du quatorzième ſiècle, Thomas de Walleys, Dominicain Anglois, compoſa, ſous le titre de *Metámorphoſis Ovidii Moraliſata.* Sur quoi je renvoie les Curieux au Prologue de Rabelais, pag. 47, de l'édition d'Hollande, où tout ce qui ſe peut dire de cet ouvrage eſt épuiſé, à commencer par ces mots: *Le Frère Lubin, au reſte.* (M. DE LA MONNOYE).

La BIOGRAPHIE des Rois de France, où leurs vies ſont briévement décrites & narrées en vers, avec les pourtraits &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

figures d'iceux, imprimée à Paris, *in*-8°. par Leon Cavelat, 1583.

Le Livre BLANC des Madonnes de Tholoſe, commençant ainſi :

*Aiſſi s'enſieguon las couſtumos*
*Eſcrivtas per diverſos plumos,*
*Quan fan fillols, & quan fan feſtas*
*Eſcrivtes per diverſas teſtas, &c.*

imprimé à Tholoſe, par Guy Boudeville.

BLASONS [1] anatomiques des parties du corps feminin, invention de pluſieurs Poëtes François contemporains, imprimés à Lyon, *in*-16. par François Juſte, 1536.

[1] Le mot *Blaſon*, dans notre langue, s'eſt pris anciennement, de même que le Latin *Elogium*, tantôt en bonne, tantôt en mauvaiſe part. Ainſi Clément Marot ayant vu, lorſqu'il eut fait *le Blaſon du beau Tétin*, qu'à ſon imitation, les Poëtes, ſes contemporains, s'étoient exercés, l'un à louer l'œil, l'autre le ſourcil, l'autre la bouche, l'autre la main, l'autre la cuiſſe d'une Dame, s'aviſa de faire *le Blaſon du laid Tétin*, & de propoſer à ces mêmes Poëtes d'entreprendre, ſur cet exemple, la deſcription d'un œil laid, d'une laide bouche, d'une laide main, & ainſi du reſte, ſans toucher néanmoins aux parties que la pudeur défend de nommer. On ne manqua pas de répondre à ſon invitation, en ſorte qu'il y eut bientôt un recueil aſſez ample de Blaſons, tant en beau qu'en laid, dont pas un n'approcha des deux de Marot, & dans quelques-uns deſquels on n'obſerva pas les loix d'honnêteté qu'il avoit preſcrites. (M. DE LA MONNOYE).

BLASON des Baſquines & Vertugales [1]; avec la belle remontrance qu'ont fait quelques Dames, quand on leur a remontré qu'il n'en falloit plus porter, imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1563.

[1] M. Le Duchat, ſur le chap. 56, du Liv. I de Rabelais, où il eſt parlé de *vaſquines* & de *vertugales*, cite, fort à propos, cet article de la Bibliothèque de du Verdier, & ajoute que ces *vaſquines* qu'on mettoit, ſuivant Rabelais, immédiatement ſur la chemiſe, devoient être une eſpèce de corſet à baſques, dont la mode, qui venoit de Biſcaie, les avoit fait nommer *vaſquines* à la Gaſconne. Il ne lui reſtoit plus qu'à dire que la *vertugale*, ou, conformément à l'orthographe Eſpagnole, *verdugale*, étoit un ceinturon fait de groſſe toile, ſoutenue d'un cercle de fil de fer, pour relever les jupes des femmes autou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autour de leurs reins. Les Eſpagnoles l'ont nommée *verdugala*, par rapport au ceinturon, où les hommes attachent leur épée, appellée en Eſpagnol *verdugo*, du latin *verutum*. Le mot *verdugala*, ſe dit auſſi de la robe ainſi relevée par le ceinturon. Nous avons dit, en François, non-ſeulement *verdugale* & *vertugale*, mais *vertugade* & le diminutif *vertugadin*. (M. DE LA MONNOYE).

BLASOU de la Bourre de la Cauſſas *, imprimat à Toulouſo, 1565.

* Patois Toulouſain, qui ſignifie le *Blaſon de la bourre des chauſſes.*

BLASONS de la Goute, d'Honneur, & de la Fièvre quarte, en vers, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1547 [1].

[1] *MATTIO FRANCESI* a fait un *Capitolo* à la louange de la goute; le MAURO deux contre l'honneur, & l'Arétin, un contre la fiévre-quarte. Les trois Blaſons François, ici rapportés, pourroient bien être des imitations de ces Blaſons Italiens. Une choſe ſûre, c'eſt que la ſixième Satire de Regnier, dans laquelle il invective contre l'honneur, eſt une copie des deux *Capitoli* du Mauro, *in dishonor dell' Honore.* (M. DE LA MONNOYE).

Le Myſtère des BLASPHEMATEURS du nom de Dieu, par perſonnages [1].

[1] Ce qu'on appelle ici *Myſtère*, n'étoit qu'une farce Allégorique, où l'Auteur, en la perſonne des Blaſphémateurs, leur faiſoit proférer de burleſques malédictions contre le nom de Dieu, deſquelles, à la fin de la pièce, ils ne manquoient pas d'être punis. Nous avons le *Feſtin de Pierre* dans ce goût-là. (M. DE LA MONNOYE).

Le BOUTEHORS d'oiſiveté, contenant aucuns joyeux propos, mis en rime Françoiſe, imprimé à Rouen, *in*-16. par Robert & Jean du Gort, 1553 [1].

[1] Ce Livre eſt apparemment le même qui parut l'année ſuivante, ſous le titre de la *Conſolation des triſtes*, chez les mêmes Libraires, *in*-16. C'eſt un Recueil de petits Contes rimés, & d'Epigrammes de Marot, de S. Gelais, & autres Poëtes contemporains. (M. DE LA MONNOYE).

Les Privilèges des BOURDELOIS de la Ville & Cité de Bourdeaux, octroyés & approuvés par les Rois très-Chrétiens Henri II de ce nom, & Charles IX; avec les Sentences & Arrêts par leſquels eſt ordonné, que leſdits Bourgeois peuvent



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tenir francs-fiefs, & toutes terres nobles & de franc alleu, sans être tenus d'en payer aucune chose, imprimés à Bourdeaux, *in*-8°. par Simon Millanges, 1574.

Remontrance faite au Roi de France, par les députés des trois États du Duché de BOURGOIGNE [1], sur l'Edit de pacification des troubles du Royaume de France, imprimée à Tholose, *in*-4°. par Jaques Colomiez, 1565. On m'a dit que cette Remontrance fut faite par un Conseiller de Dijon, appellé Bezou, depuis quart Président.

[1] Du Verdier écrit *Bourgoigne*; l'Auteur de la Remontrance *Bourgoingne*. On a ensuite écrit *Bourgongne*, depuis, plus communément *Bourgogne*. J'apprends de M. le Président Bouhier, pag. 36 de ses *Recherches Historiques*, touchant les Commentateurs de la Coutume de Bourgogne, imprimées au-devant de cette Coutume, *in*-4°. à Dijon, 1717, que « les Etats de la » Province, en conséquence de l'Edit de pacification, du 19 Mars 1562, » suivant le calcul François, alors courant, & 1563, suivant le Romain, » ayant envoyé au Parlement de Dijon plusieurs Députés des trois Ordres, » pour lui représenter les inconvéniens inséparables de cet Edit, Jean Bégat, » Conseiller, fut élu par la Compagnie, pour aller faire entendre les rai- » sons qu'elle avoit eues de surseoir la publication de cet Edit ». Ce fut donc en 1563 que Bégat, mal nommé *Bezou* par du Verdier, fit la Rémontrance dont il est ici question, nonobstant laquelle, le Roi, obligé de céder au temps, ordonna au Parlement de Dijon l'exécution de l'Edit. (M. DE LA MONNOYE).

Réponse pour les députés des trois États de BOURGOIGNE [1], contre la calomnieuse accusation publiée sous le titre d'Apologie de l'Édit, pour la pacification des troubles.

[1] Une négligence de M. de Thou, pag. 294 du XXXVI^e^ Liv. de son *Histoire*, est d'avoir dit que « Bégat, outre sa Remontrance, touchant l'Edit » du 19 Mars, publia une Apologie, pour soutenir qu'on ne doit pas souf- » frir deux Religions dans un Etat : à quoi les Protestans répondirent par un » Ecrit opposé ». Il y auroit eu plus d'exactitude à dire que la Remontrance de Bégat fut combattue par un Ecrit, intitulé *Apologie de l'Edit du Roi, pour la pacification de son Royaume*, & que cet Ecrit fut réfuté par un autre, intitulé : *Réponse pour les trois Etats de Bourgogne, contre la calomnieuse accusation*, publiée sous le titre d'*Apologie de l'Edit du Roi pour la pacification de son Royaume*. Cette Réponse, d'environ cent feuillets, *in*-8°. sans nom d'Auteur, & sans marque du lieu, ni du temps de l'impression, tend à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

prouver que, par toutes ſortes de raiſons, Charles IX ne devoit point ſouffrir, en France, l'exercice d'une religion différente de la Catholique. Cette pièce, qui a tout l'air d'avoir été imprimée à Dijon, chez Jean des Planches, eſt aſſurément de Bégat, quoique l'Anonyme, qui l'a compoſée, y ait affecté quelque diverſité de ſtyle, & que, pour mieux ſe déguiſer, il feigne être une perſonne obſcure & de bas lieu. Jean Bégat, fils de Nicolas Bégat, Avocat du Roi au Bailliage de Chatillon-ſur-Seine, fut reçu, le 9 Juin 1553, dans la charge de Conſeiller au Parlement de Bourgogne, & le 7 Avril 1571, dans celle de quatrième Préſident au même Parlement, rétablie par Edit du mois de Mars, quelques années auparavant. Il mourut dans ſa quarante-neuvième année, le 21 Juin 1572. (Voy. ſur JEAN BÉGAT, les Mém. de Niceron, Tom. VI, pag. 166.) J'ai cru autrefois qu'il étoit né à Dijon, ſur ce qu'en la Section VIII de ſa *Réponſe pour les trois Etats de Bourgogne*, il ſe dit né dans la même Ville, d'où S. Bernard étoit natif; mais, comme ceux de Chatillon ſont perſuadés, que c'eſt en leur ville que naquit ce Saint, il ſe peut très-bien faire que Jean Bégat, qui, étant fils de Nicolas Bégat, Avocat du Roi à Chatillon, y étoit vraiſemblablement né; ſe ſoit par conſéquent dit natif de la même ville que S. Bernard, avec d'autant plus de raiſon, que *Fontaines*, où ceux de Dijon prétendent qu'eſt né S. Bernard, n'ayant jamais été qu'un village, il n'auroit pas été naturel d'appeler *Village* ce lieu de la naiſſance de S. Bernard *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il n'y a aucun doute ſur le lieu de la naiſſance de S. Bernard, ce fut inconteſtablement au Château de Fontaines près Dijon. Son père étoit *Teſſelin*, Seigneur de cet endroit, & ſa mère, *Alix*, ou *Aleté*, fille de *Bernard*, Seigneur de Montbard. C'eſt ainſi que l'ont écrit les Auteurs contemporains, rapportés par le P. Chifflet, dans ſa Diſſertation *De illuſtri genere Sancti Bernardi*, qui ſe trouve, pag. 595 du Livre, intitulé *Sancti Bernardi genus illuſtre aſſertum*, *in*-4°. Dijon, 1660. Ce qui peut avoir donné lieu à penſer le contraire, c'eſt que S. Bernard a fait ſes premières études à Chatillon, Ville alors plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, l'une des dix-ſept Villes de Loi du Royaume.

Ordonnances de Monſieur le Duc de BUILLON, pour le Reglement de la juſtice de ſes terres & ſeigneuries ſouveraines de Buillon, Sedan, Jamectz, Raulcourt, Florenge, Florenville, Meſſancourt, Longues & le Saulcy; avec les coûtumes générales deſdites terres & ſeigneuries, imprimées à Paris, *in-fol.* par Robert Eſtienne, 1568.

BRINGUENARILLES [1], couſin germain de Feſſe Pinte; ce Livre eſt autrement intitulé, le Voyage du compaignon à la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

bouteille, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Olivier Arnoullet, & depuis à Paris, *in*-16. par Jean Bonfons.

[1] *Bringuenarilles*, eſt un mot burleſque, formé, non pas de l'Allemand *Brechen*, & de *Narilles*, pour *Narines*, comme ſi *Bringuenarilles* ſignifioit *Fendeur de naſeaux*. Il vient de *Bringen*, porter, dans le ſens de *porter une ſanté*, parce qu'*a force de porter des ſantés, on s'enlumine le nez*, & de-là *Bringuenarilles* pour un *bon biberon*, ce qui eſt ſi vrai, qu'en pluſieurs Provinces de France, *bringuer* eſt un ſynonyme de *trinquer*. (M. DE LA MONNOYE).

L'Hiſtoire & Romant de BUSCALUS, non imprimé : il eſt en la Librairie de Monſieur le Comte d'Urfé, écrit à la main en un fort gros volume.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## C. Æ C.

CÆCILE CYPRIAN. Traité de S. Cæcile Cyprian, Evêque de Carthage, Martyr de Jeſus-Chriſt; Des deux ſortes de Martyres, à Fortunat, mis de Latin en François, par Traducteur incertain, & imprimé en Anvers, *in*-16. par Dirick Uriman. Traité de douze manières d'abus, c'eſt-à-dire, de douze diverſes ſortes de Gens qui s'abuſent grandement; avec le moyen d'iceux corriger & s'en donner garde. Extrait des Œuvres de S. Cæcile Cyprian, & traduit en François, imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel; & depuis à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1559. Les Œuvres de Saint Cæcile Cyprian, jadis Evêque de Carthage, avec annotations ſur aucuns lieux obſcurs & difficiles, traduites de Latin, par Jaques Tigeou, Angevin, imprimées à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1574: aſſavoir, les Epîtres Livres 4. Traité contre l'hérétique Novatian, ſur ce qu'il ne faut point refuſer aux pénitens la paix & reconciliation de l'Egliſe. L'Oraiſon que dit S. Cyprian, Martyr, prochain de ſa mort & paſſion. Quatre Traités contre Demetrian; 2 des accouſtremens des Vierges; 3 de l'Unité de l'Egliſe, ou de la ſimplicité des Prélats; 4 que les Idoles ne ſont point Dieux. Autres trois Traités; 1. Que les gens Eccléſiaſtiques ne doivent tenir de femme avec eux. 2. De l'exortation au martyre à Fortunat. 3. Des deux ſortes de Martyre. Trois Livres contre les Juifs, dont le troiſiéme comprend pluſieurs points & ſentences, tirées des Saintes Écritures, pour ſe conduire & régler ſelon les Commandemens de Dieu. Trois Épîtres à Jubaian, du baptême des hérétiques, à Pompée, à Quinte: le Concile d'Afrique, autrement les ſentences & opinions de quatre-vingt-ſept Evêques, touchant ledit baptême des hérétiques: Sermons touchant les Œuvres Cardinales de notre Seigneur, le premier deſquels eſt, de ſa Nativité; de la Circonciſion; de l'Étoile & des Sages, & du Baptême des Innocens; du Baptême

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Jeſus-Chriſt, & de la manifeſtation de la Sainte Trinité; du Jeûne & des tentations de Jeſus-Chriſt; de la Cêne & de la première inſtitution du Saint Sacrement, lequel eſt toute la perfection de tous les Myſtères; du lavement des pieds; de l'onction de l'huile Sainte & autres Sacremens le jour du Jeudi abſolut; de la Paſſion de Jeſus-Chriſt; de la Réſurrection; de l'Acenſion de Jeſus-Chriſt; du Saint Eſprit; de l'Aumône; de l'Envie, & mauvaiſe affection qu'on porte à ſon prochain; du bien qui advient au Chrétien pour ſa patience; de la Peſte, & mepris de cette vie; des Abuſés, ou de ceux qui ſont tombés après le Baptême, & des Martyriſés; de l'Oraiſon Dominicale: divers Traités, aſſavoir; Expoſition du Symbole; des deux Montaignes, Syna & Syon; de la Revelation du chef Saint Jean-Baptiſte; de la louange du Martyre à Moyſe & Maximus, Confeſſeurs; contre les Joueurs de dez & de cartes; contre les Bâteleurs & Joueurs de farces; des douze ſortes d'abus qui ſont en ce monde en diverſes ſortes de Gens; Epître à Firmilian, touchant le Baptême des Hérétiques; de la Pénitence requiſe avant qu'être reconcilié; Epître de ceux qui étoient aux mines; Touchant l'infidélité des Juifs; contre les Juifs qui ont perſécuté notre Seigneur; Epître à Succeſſus, touchant la perſécution des Chrétiens, ſous Decius & Valerius; quatre Epîtres aux Diacres de Rome, & autres touchant l'admiſſion des Reconciliés à la Sainte Communion; Epître de Celerin à Lucian, touchant la faute que ſes deux ſœurs, Numerie & Candide, avoient commiſe contre la loi; Epître de Celerin, touchant la mort de Saint Cyprian; Epître du même Celerin, contre les dévoyés de la Foi; Epître de Saint Cyprian, qu'il ne faut point communiquer avec ceux qui ſont dévoyés de la Foi; du Schiſme & adultère de Feliciſſimus; de la captivité d'aucuns Chrétiens, par les Barbares; de l'offre de Saint Cyprian, au Martyre, Sermon de Saint Auguſtin, en l'honneur du Martyr Saint Cyprian [1].

[1] On n'eſtime aujourd'hui, de Traduction Françoiſe de S. Cyprien, que celle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'en a donnée M. Lombert, Avocat au Parlement de Paris, retiré à Port-Royal, & mort vers 1710. La bonne édition eſt en deux volumes, *in*-4°. Paris, 1675, avec la vie de ce Saint, & des remarques. S. Cyprien eut la tête tranchée auprès de Carthage, par ordre du Pro-Conſul, le 14 Septembre 258. (M. DE LA MONNOYE).

CÆSAR FIASCHI. Traité du Seigneur Cæſar Fiaſchi, Gentilhomme Ferrarois, de la manière de bien emboucher, manier & ferrer les chevaux, tourné d'Italien en François, par Traducteur incertain, & imprimé à Paris, *in*-4°. par Guillaume Auvray, 1578 [1].

[1] On a pu voir ci-deſſus, p. 228 & 229, dans la note, ſur le mot BERNARD DE POYMONCLAR, que Thomas Sibilet s'eſt déclaré Traducteur de ce Traité de Céſar Fiaſchi; auſſi la Croix du Maine n'a-t-il pas manqué de mettre cette Traduction au nombre des ouvrages de Thomas Sibilet. (M. DE LA MONNOYE).

CÆSARIUS. La Règle des Religieuſes, écrite en Latin, par Cæſarius, Evêque, contenant l'inſtruction, devoir & office de l'Abeſſe, prieuſe, ſouprieuſe, & autres, tranſlatée en François, écrite en main, en la Librairie du Capitaine Sala [1].

[1] S. CÉSAIRE, Archevêque d'Arles, y ayant fondé un Monaſtère de Religieuſes, dont Ste. Céſarie, ſa ſœur, fut la première Abbeſſe, compoſa cette Règle à leur uſage, inſérée, page 11, de la troiſième partie du *Codex Regularum*, imprimé à Paris, *in*-4°. 1663. (On croit que S. Céſaire étoit de Châlon-ſur-Saône). Il mourut le 27 Août 543. (M. DE LA MONNOYE).

CAIE CRISPE SALUSTE. Saluſte, Auteur Romain, de la guerre que les Romains firent à l'encontre de Jugurtha, Roi de Numidie: plus, de la guerre Catilinaire, mis de Latin en François, par Tranſlateur incertain, & imprimé à Paris, *in*-8°. par Ambroiſe Giraud, 1539 [1]. Voyez ESTIENNE LE BLANC, PIERRE SALIAT, LOYS MEIGRET.

[1] Il eſt ici fait mention de la guerre Catilinaire, miſe en François, par un anonyme, dont la Traduction fut imprimée à Paris, 1539, chez *Ambroiſe Girault*, que Jean-Albert Fabrice a pris pour le Traducteur. Outre la traduction entière de Saluſte, par Jean Baudouin, imprimée, l'an 1617, à Paris, *in*-4°. & l'an 1663, *in*-12. Il y en a eu, en 1675, une autre, auſſi *in*-12. & depuis même encore une nouvelle, où l'on m'a dit que dans l'endroit où il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

eſt parlé du commerce qu'avoit eu Catilina *cum Sacerdote Veſtæ*, avec une Veſtale, ou Prêtreſſe de Veſta, le Traducteur avoit rendu ces mots par *un Prêtre de Veſta.* (M. DE LA MONNOYE).

* Il a paru une nouvelle traduction de Saluſte, Paris, 1769. — M. le Préſident de Broſſes, de l'Académie des Inſcriptions, a eſſayé, dans quelques Mémoires, de donner une ſuite aux Fragmens de l'Hiſtoire Romaine de cet Auteur. — Martial regardoit Criſpe Saluſte comme le premier des Hiſtoriens Latins. L'élégance, la préciſion, l'énergie de ſon ſtyle, lui conſervent encore une partie de cette réputation ; & l'on trouve que Quintilien a eu raiſon de l'oppoſer à Thucidide, le premier, & le plus élégant des Hiſtoriens Grecs. Les Critiques ont remarqué, que ſes exordes convenoient ſi peu à la matière qu'il avoit à traiter, qu'on pouvoit les adapter à tout autre ouvrage : ils ont encore remarqué qu'il employoit le verbe *facere* en toute occaſion, comme *facere bellum*, *facere pacem*, *fœdus facere*.... Ils lui ont auſſi reproché de finir ſes narrations tout d'un coup, & lorſqu'on s'y attend le moins, & l'ont comparé à un homme qui ſaute par la fenêtre, au lieu de ſortir par la porte. Voilà ce qui regarde l'Auteur ; quant à l'homme, il valoit beaucoup moins. Ses débauches le firent chaſſer du Sénat. Céſar le rétablit enſuite, & lui donna le gouvernement de la Province de Bithynie, où il s'enrichit par ſes concuſſions énormes, & vint après à Rome étaler le plus grand faſte, dont on voit encore quelques reſtes dans les ruines, connues ſous le nom de *Jardins de Saluſte*, à l'extrémité du Mont Quirinal. On prétend qu'il épouſa *Terentia*, femme de Cicéron, après qu'elle eut été répudiée par ſon premier mari, & qu'à ce ſujet ils écrivirent l'un contre l'autre des libelles affreux. Saluſte mourut 35 ans avant J. C. Il étoit né à Amiterne, Ville de la Sabine, dont on voit les ruines auprès de *San Victorino*, dans l'Abruzze ultérieure.

CAIE JULES CÆSAR. Voyez BLAISE DE VIGENERE, ESTIENNE DE L'AIGUE [1].

[1] La première traduction Françoiſe qui ait été faite des *Commentaires de Céſar* eſt de Robert Gaguin, 1488, *in-fol.* (M. DE LA MONNOYE).

* On regarde, avec raiſon, les *Commentaires de Céſar*, comme le plus excellent modèle que l'on puiſſe prendre pour écrire l'hiſtoire. Rien, dans ce qu'il a écrit, n'eſt étranger au ſujet ; tout y eſt à ſa place ; on n'y voit rien de ſuperflu. Il va rapidement à ſon but, quoi qu'on puiſſe toujours le ſuivre également ; on n'y trouve point de ces harangues que Titelive a imaginées, point de ces deſcriptions minucieuſes ſi fréquentes dans Quinte-curce ; enfin Écrivain auſſi célèbre, que grand Capitaine ; il eſt clair, concis, toujours élégant & perſuaſif.

CAIE JULES DE GUERSENS, a écrit * Panthée, Tragédie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gédie, priſe du Grec de Xenophon, imprimée à Poitiers, *in*-4°. par les Bouchets, 1571.

* Voyez les Notes dans la Croix du Maine, au mot *Caïe-Jules de Guerſens*, tom. 1, pag. 98. — Son vrai nom étoit JULIEN DE GUERSENS. Il étoit né à Giſors, ſe diſtingua de bonne heure par ſes talens, acquit de la réputation, & conçut la paſſion la plus vive pour *Catherine des Roches*, ſous le nom de laquelle il fit imprimer, à Poitiers, ſa Tragédie de *Panthée*; c'étoit aſſurément un grand ſacrifice de la part d'un jeune Auteur, mais la Demoiſelle ne lui en ſut aucun gré, & il perdit toute eſpérance de l'épouſer. Il ſe retira à Rennes, où il ſe fit recevoir Avocat, & où il eut la charge de Sénéchal. Il mourut, dans cette Ville, le 5 Mai, 1583, âgé de 38 ou 40 ans. Quelques-unes de ſes poéſies ont donné lieu de mal juger de ſa religion & de ſes mœurs. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, tom. 3, pag. 265.

*Un Chœur du deuxiéme Acte.*

[ *Comme l'on voit Aquilon qui menaſſe*
*De quelque eſcueil la ſourcilleuſe audace,*
*Et cen deſſus deſſous*
*Bouffer en vain, puis ſur la plus humble herbe,*
*Qui pend autour de ſa teſte ſuperbe,*
*Deſcharger ſon courroux :*
*La chaſteté eſt cette haute roche,*
*C'eſt cet eſcueil, duquel, ſi on s'approche,*
*Plus que par le devoir :*
*Ny tous les flots de notre enflé courage,*
*Ny tous les vents de noſtre fière rage,*
*N'auront aucun pouvoir.* ]

CAIE PLINE CÆCILE SECOND [1]. Voyez ANTOINE DU PINET.

[1] Le nom de CÉCILE n'appartient qu'à Pline le jeune, qui, de CAÏUS CÆCILIUS, ſon père, tenoit le nom de CÆCILIUS. Ainſi, c'eſt une erreur à du Verdier d'avoir donné le nom de CÉCILE à Pline *le Naturaliſte* *, qu'on n'a jamais appelé que *Caius Plinius ſecundus*. Dupinet n'a pas fait cette faute. (M. DE LA MONNOYE).

* Le peu de connoiſſance que l'on a eue, pendant long-tems, de l'Hiſtoire Naturelle, a été cauſe que l'on n'eſtimoit pas le grand & magnifique Ouvrage de Pline l'Ancien, autant qu'il le mérite; il jouit aujourd'hui de toute ſa réputation, & on convient qu'il a eu de très-bons Mémoires; il y a quelques erreurs, qui tiennent plus au peu de découvertes que l'on avoit faites de ſon tems, qu'à un défaut de pénétration ou de critique. Voyez



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ci-deſſus, pag. 137, dans les Remarques ſur ANTOINE DUPINET, ce que nous avons dit de la Traduction nouvelle de Pline, par M. Poinſinet de Sivry.

CAIE SUETONE TRANQUILLE [1]. Voyez GEORGE DE LA BOUTIERE.

[1] Nous n'avons point de bonne verſion Françoiſe de SUETONE *. (M. DE LA MONNOYE).

* SUETONE a traité l'*Hiſtoire des XII Céſars*, avec une ſincérité ſi grande, que l'on a eu raiſon de dire qu'il avoit écrit la *Vie des Céſars* avec autant de liberté qu'ils avoient vécu. C'eſt peut-être ce qui fait la difficulté d'en donner une Traduction fidèle dans notre langue; celle de du Teil, eſt tronquée en beaucoup d'endroits. Il vient d'en paroître tout récemment deux nouvelles : l'une, en 2 vol. & l'autre, en 4 vol. *in*-8°. chacune ayant le texte à côté ; ce qui prouve bien le peu d'amour-propre des Traducteurs. Celle en 2 vol. eſt de M. DE LA HARPE, auquel on reproche de n'avoir pas toujours ſaiſi le ſens de Suétone, & qui plus eſt, d'avoir un ſtyle trivial, bourſoufflé, traînant & ſans grâces. La ſeconde Traduction, en 4 vol. eſt de M. HENRY OPHELOT DE LA PAUSE. Ces deux verſions, quoique l'une porte au frontiſpice la date de 1770, & l'autre la date de l'année 1771, ont paru néanmoins en même tems. M. de la Monnoye, s'il vivoit aujourd'hui, pourroit dire encore, après les avoir lues, que Suétone n'a pas été, juſqu'à préſent, heureux en Traducteurs.

CALLIMACH EXPERIENT [1]. Voyez aux Harangues Militaires de Fr. de Belleforeſt, celles qui ont été recueillies des Livres qu'il a faits de la vie du Roi Ladiſlas, ou, de la bataille de Varne, traduites du Latin.

[1] FILIPPO SPERIENTE DE SAN GEMINIANO, en Toſcane, eſt nommé d'ordinaire CALLIMAQUE ; nom qui lui échut dans l'Académie ſavante de *Pomponius Lætus*, & qu'il conſerva toujours depuis. Nous avons de lui, en proſe latine, quelques Œuvres eſtimées par le ſtyle. Elles ſont toutes hiſtoriques. Ses poéſies, dont Sabellic & Gyraldus parlent avec éloge, ne ſont point venues juſqu'à nous. Il cultivoit en même temps la philoſophie de Platon, ce qui donna lieu à Marſile Ficin de lui adreſſer une épître en ces termes : *Callimacho, ſapienti Poëtæ*, & de l'apoſtropher, dans une autre, par *Complatonicemi*. On a de lui une lettre du 29 Septembre 1485, parmi celles de Politien. Il fut, au rapport de Platine, regardé, mais à grand tort, comme chef de la conſpiration imaginaire des Gens de Lettres, contre le Pape Paul II. Ayant paſſé d'Italie en Pologne, il mourut à Cracovie, le premier Novembre (Voſſius, le père, dit le 29 Octobre) 1496, & non pas 1490, comme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Moréri, & d'autres l'ont dit. — V. les Mém. de Niceron, tom. 6. (M. DE LA MONNOYE).

CALVY DE LA FONTAINE, a traduit la manière de bien & heureuſement inſtituer & compoſer ſa vie & forme de vivre, contenant ſoixante-dix-huit enſeignemens envoyés par Iſocrates, à l'adoleſcent Demonicus, imprimée à Paris, *in*-16. par Denis Janot, 1543. La félicité humaine de Philippes Beroalde, imprimée à Paris, *in*-8°. par Denis Janot, 1543, & à Lyon, par J. Saugrain, *in*-16. Trois Déclarations èsquelles l'Yvrogne, le Putier, & le Joueur de dez, frères, debatent lequel d'eux trois (comme le plus vicieux) ſera privé de la ſucceſſion de leur père, ſuivant ſon teſtament. Invention Latine de Philippes Beroalde, pourſuivie & amplifiée par ledit Traducteur; avec un Dialogue de Lucian, intitulé Mercure & Vertu, imprimée à Paris, *in*-16. par Vincent Sertenas, 1556. L'Elégie d'Ovide, ſur la complainte du Noyer, imprimée à Paris, *in*-16. par Arnoul l'Angelier, ſans date *.

*Voy. cet Article dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 99.

CAMILLE DE MOREL, fille de Jean de Morel, Gentilhomme Ambrunois, Damoiſelle ſavante, a écrit maints vers, tant Latins que François.

* Voyez LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 99, & plus bas, au mot LUCRECE DE MOREL.

CARLES [1], c'eſt un Poëte duquel je ne ſai le nom propre, qui a écrit Blaſon du Genoïl, Blaſon du Pied, de l'Eſprit, de l'Honneur, de Grace; imprimé avec les Blaſons des parties du corps feminin, faits par divers Poëtes.

[1] Je ne doute point que ce ne ſoit LANCELOT DE CARLES, jeune alors, depuis Evêque de Riez, adonné de tout temps à la poéſie. (M. DE LA MONNOYE).

CATERINE DE SIENNE *. La doctrine ſpirituelle, décrite par forme de dialogue de l'excellente Vierge Sainte Caterine de Sienne, Religieuſe du tiers Ordre de Saint Dominique,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'elle a dictée en vulgaire Italien, ſortant de ſon ordinaire extaſe & raviſſement d'eſprit : où eſt traité de la Providence Divine, de l'amour des vertus, & de la haine des vices. Plus, les Oraiſons faites par cette bienheureuſe Vierge, dont les deux premières furent faites en Avignon, la troiſiéme à Gennes, & toutes les autres à Rome, ſortant de pareil raviſſement d'eſprit, depuis 1367 juſques à l'an 1380, qu'elle trépaſſa de cette vie; avec la vie & canonization d'icelle : le tout traduit en François, par quelques frères Religieux de l'Ordre de Saint Dominique du Convent de Paris, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gervais Mallot, 1580 ; au commencement y a une Epître d'Edmé Bourgoin, Prieur du Convent des Frères Prêcheurs de ladite ville.

* CATHERINE, fille de Jacques Benincaſa, Teinturier à Sienne, embraſſa, à l'âge de vingt ans, l'Inſtitut des Sœurs de la Pénitence de Saint Dominique; qui ſubſiſtent encore en Italie, portent l'habit religieux, & ne ſont point cloîtrées. Elle eut des révélations ; fut conſultée dans les affaires politiques de ſon ſiècle, écrivit contre le grand ſchiſme qui commençoit à ſe former. Elle mourut à Rome, en 1380, à l'âge de 33 ans. Pie II, ſon compatriote, la canoniſa en 1461. On peut conſulter, ſur cet article, le Supplément de la Bibliothèque de Geſner, au mot RAYMUNDUS DE VINEIS.

CATHERINE DE FRADONNET, Dame des Roches la fille *, de Poitiers, a écrit tant en proſe qu'en vers François, quelques Œuvres, imprimées avec celles de ſa mère, en un même volume; aſſavoir en proſe, Dialogue de vieilleſſe & de jeuneſſe; Dialogue de vertu, & fortune; Dialogue de la main, du pied, & de la bouche; Dialogue de la pauvreté & la faim; Dialogue d'amour, de béauté & de Phyſis; Dialogue de Sincero & de Charite : & en vers, Sonnets & Chanſons de Sincero à Charite; Sonnets & Chanſons de Charite à Sincero; Réponſe au dernier Sonnet de Charite; la Roſe; Stances pour une maſcarade d'Amazones; Chanſons des Amazones; à ſa quenoille; à ſes écrits; de la muſique; Stances au Roi, ſur ſon retour de Pologne; la traduction deſdites Stances en vers Grecs, par Joſeph de la Scala, & en Latin par le S. de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sainte Marte ; Hymne de l'Eau à la Roine, mère du Roi ; Imitation de la mère de Salomon ; la femme forte, décrite par Salomon ; l'Agnodice ; Antithèſe du Somme & de la mort ; Epitaphes de Medée, Clitemneſtre, Lucreſſe, Niobe ; Tragi-comédie de Tobie : le tout imprimé à Paris, *in*-4°. par Abel l'Angelier, 1579.

* Voy. les notes dans LA CROIX DU MAINE, au mot MAGDELAINE NEVEU, &c. Tom. II, pag. 72.

*Au Dialogue de Vieilleſſe & Jeuneſſe :*

[Pourquoi appelez-vous l'œil & la bouche, père & mère de la Philoſophie ? JEUNESSE. Auparavant que l'on vît aucune ſcience écrite, l'œil élevant ſa clarté vers les céleſtes feux, liſoit en la carte du Ciel le pouvoir admirable du Créateur de l'Univers. De-là s'engendra la Philoſophie, qui, réveillant les premières puiſſances de l'ame, la rendit plus deſireuſe de rechercher le ſouverain Dieu, en qui demeure la vraie ſapience. Depuis, cette ame étant remplie d'une infinité de belles conceptions, les enfanta heureuſement par la bouche : mais, Adieu bonne femme, c'eſt trop demeuré en un lieu. O la belle troupe de filles que voilà ! je me vais ranger entre elles. VIEILLESSE. C'eſt une choſe étrange de voir que tout le monde me fuit pour ſuivre ainſi la Jeuneſſe ; même ceux qui ne l'ont pas en eux, la cherchent en autrui, encore qu'elle les fuïe ; ils n'ont point ſouvenance de ce qui eſt dit par le Sage : Que trop mieux vaut le Chien vivant, que le Lion mort. Jeuneſſe eſt morte pour eux, ils ne la ſauroient jamais recouvrer ; & moi, je ſerai toujours pour les conduire entre les mains de la Parque. Or cependant que mon adverſaire eſt carreſſée de toutes ces belles Dames, je m'en vais me cacher en quelque lieu ſolitaire, attendant que ce ſoit à mon tour d'en recevoir les faveurs. Je vois-là une Egliſe, où je me vais ranger, pour dire mes oraiſons à préſent qu'il n'y paroît aucun, ſans crainte que perſonne m'y vienne chercher, vu ma laideur horrible, dont je veux décrire quelque choſe pendant qu'il m'en ſouvient, parce que ſouvent j'oublie de me connoître.

*Si j'ai peu ruiner la haute Pyramide,*
*Les grands murs, le Coloſſe, & le lieu, d'où ſans guide*
*D'un peloton de fil on ne pouvoit ſortir :*
*Le pourtraict de Jupin, le tombeau de Mauſole ;*
*Le Temple de Diane, & ſi d'une parole*
*Je puis des plus puiſſans la puiſſance amortir :*
*Doit on s'eſmerveiller ſi je ſuis ennuyeuſe ?*
*Doit on s'eſmerveiller ſi je ſuis odieuſe ?*
*Veu que touſiours je pille, & ſi ne garde rien.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Je dérobe ſans fin les beautés & la grace*
*Que je rends à Nature à fin qu'elle en reface,*
*Et maintienne le monde en ſon ordre ancien,*
*Pour mille fois mourir & mille fois renaître.*
*Rien pourtant ne ſe pert, toute choſe à ſon eſtre,*
*En eſprouvant touſiours ſes divers changemens.*
*Mais ceux que le plaiſir, douce ame de la vie,*
*Entretient & chérit, me rendent plus haïe,*
*Refuſant d'obéir à mes commandemens.*

JEUN. Maintenant que la Vieilleſſe eſt abſente de moi, & qu'elle ne peut me reprendre d'aucune choſe que je die, je veux conter à ces Dames quelque ſecret que j'ai appris d'elle : mais on dira que je ſuis une grande babillarde, qui tire les propos des uns pour les redire aux autres, & penſe que je ferai mieux de ne le dire point qu'à moi. Donques je proteſte de le céler à tous, s'il m'eſt poſſible, fors qu'à ma penſée.

*Je ne l'ay dit qu'à moi, & ſi je me défie*
*Que moi-même vers moi face tour d'ennemie,*
*Déclarant un ſecret que j'ai pris ſur ma foi :*
*Je ne le dirai pas, mais le pourrai-je taire?*
*Donques je le dirai : mais ſe peut-il bien faire*
*Que je veuille trahir & mon penſer & moi?*
*Or ſus je le dirai, non ferai : ha je penſe*
*Que ne le diſant point je perdray patience,*
*Si je le dy auſſi, j'y auray grand regret :*
*Si je ne le dy point, je ſerai en grand peine :*
*Mais quoy? ſi je le dy, je ſuis toute certaine*
*De ne pouvoir jamais rappeler mon ſecret.*
*Je ne le dirai point de peur de m'en deſdire.*
*Vrayement je le diray, cela que peut-il nuire?*
*Je ne le diray point de peur de m'en faſcher.*
*Je le dirai pourtant, qu'eſt-ce que je dois craindre?*
*Je ne le dirai point, il faut apprendre à faindre :*
*Un ſecret perd ſon nom, qui ne peut le cacher.* ]

CATHERINE DE NAVARRE [1], ſœur au très-illuſtre Henri, Roi de Navarre, Princeſſe de haut eſprit, ſortie du tyge de ces deux ſavantes Roines de Navarre, de bonne, louable & heureuſe mémoire Marguerite de France, & Jeanne d'Albret, ſes ayeule & mère, a commencé de ſi bonne heure, de les imiter à produire les fleurs & le fruit tout enſemble, dont les Muſes donnent la ſemence, qu'elle en a compoſé de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chapeaux aux couleurs de bien dire qui y ſauroient être les plus requiſes, ayant à peine atteint l'âge de douze ans. Voire (qui eſt choſe plus admirable) a fait des vers en dormant, comme eſt témoigné en une Ode ſur ce faite & adreſſée à ſon excellence, par un de ſes Précepteurs, de laquelle j'ai extrait ici quelques couplets.

[1] C'eſt CATHERINE DE BOURBON, ſœur d'Henri IV, née le 7 Février 1558; mariée, le 30 Janvier 1599, avec Henri, Duc de Bar, malgré elle, comme elle le témoigna, quand elle dit qu'*elle ne trouvoit pas ſon compte dans cette alliance*, faiſant, par un jeu de mots de *compte* à *Comte*, alluſion à la qualité de ſon couſin-germain, *Charles de Bourbon*, Comte de Soiſſons, qu'elle aimoit. Elle mourut à Nancy, le 13 Janvier 1604. (M. DE LA MONNOYE).

[*J'ay touſiours tenu pour fable,*
*Comme choſe peu croyable,*
*Ce qu'ès vieux eſcrits on void,*
*Qu'ayant dormi ſur Parnaſſe,*
*Et beu de l'eau de Pégaſe,*
*Poëte l'on ſe trouvoit.*

*Mais déſormais je proteſte*
*Que, banniſſant de ma teſte*
*Ma dure incrédulité,*
*Je ne le tiendrai pour compte:*
*Et ne veux point avoir honte*
*De l'eſtimer vérité.*

*D'autant que, meſme en tel âge,*
*En vous je voy davantage:*
*Car, dormant, vous compoſez,*
*Et faites œuvres paroiſtre,*
*Que chacun peut reconnoiſtre*
*Pour vers fort bien agencez.*

*Mais eſtant née Poëte,*
*Pour mieux vous y rendre adroite*
*Il faudra continuer:*
*Et, d'une façon gentile,*
*Exerçant votre beau ſtyle,*
*Votre eſprit déſennuyer.*

*Ainſi, peu-à-peu fondée,*
*Vous vous rendrez aſſeurée:*
*Et qui lira vos Eſcrits,*
*Dira, ô rare Princeſſe,*

EFÈRUS - Recherches & Classification numériques

*Qui jà ſurmonte en ſageſſe*
*Les plus excellens eſprits.*
*Beaucoup fait qui bien commence,*
*Et ſon œuvre aſſez avance,*
*Qui fait le commencement :*
*Ceste parfaite excellence*
*Des arts, ni de la ſcience,*
*Ne s'acquiert ſoudainement.*
*Le Poëte de la Thrace,*
*Homère, Virgile, Horace,*
*Ovide le gracieux,*
*Ni ces deux Roynes parfaites,*
*N'ont esté doctes Poëtes*
*En un ſoudain clin des yeux.*
*Pourſuivez donques, Madame,*
*Et n'estimez estre blaſme*
*De faillir aucunesfois :*
*C'est une choſe ordinaire,*
*Les plus ſçavans, voire Homère*
*(Dit-on) ſommeillent par fois.*
*Mais, quoi ! quand, en dormant meſme,*
*Des vers, d'une grace extrême,*
*Découlent de vostre eſprit,*
*Que ſera-ce, je vous prie,*
*De ceux que, non endormie,*
*Vous voudrez mettre en eſcrit ? &c.]*

CATON en François, moraliſé par Exemples. Proſe, imprimée à Paris, ſans date. Les Diſtiques de Caton ont été traduits par Quatrains, par François Habert, & encore par quelques autres [1].

[1] Naudé, dans ſon *Maſcurat*, depuis la pag. 633, juſqu'à la 637, s'étend, fort au long, ſur l'Auteur de ces *Diſtiques*, & ſur leurs Commentateurs. Colletet y a depuis ajouté, dans ſon *Diſcours de la Poéſie Morale*, n°. 40, des Recherches qui ne ſont pas moins curieuſes. On peut voir auſſi ce que j'ai obſervé ſur l'article 1136, des *Jugemens des Savans* de Baillet, pag. 34, du tom. IV ; mais une choſe, dont je ſuis ſurpris, & qu'on n'a point remarquée, c'eſt que dans les deux Collections que nous avons des Œuvres d'Éraſme, où l'on a bien daigné imprimer ſon Commentaire ſur l'Élégie *de Nuce*, on a omis celui qu'il a fait ſur ces diſtiques. (M. DE LA MONNOYE).

Borel, au Catalogue au-devant de ſon *Gloſſaire*, fait ADAM DE GUIENCY, Traducteur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traducteur de Caton. — Caton, en Roman, en vers, eſt cité par du Cange, indice des Auteurs, au-devant de ſon Gloſſaire Latin, pag. 119. ( Préſident BOUHIER ).

CÉBÈS [1]. Voyez GILLES CORROZET, GEOFFROY TORY.

[1] Des trois Dialogues de Cébès, il ne nous en reſte que celui qui a pour titre *πίναξ le Tableau* *, à la fin duquel il étoit demeuré une lacune, remplie pour la première fois, d'après un ancien manuſcrit, par Jacques Gronovius, en ſon édition de ce Dialogue, *in*-8°. à Amſterdam, 1687. *Lodovico Odazzi*, qui, vers la fin du quinzième ſiècle, traduiſit, le premier, en latin, ce Dialogue ſur le manuſcrit ſain & entier de la Bibliothèque de Fédéric, Duc d'Urbin, ſon patron, repréſenta fidèlement, dans ſa verſion, cet endroit que les Traducteurs, venus depuis, laiſsèrent en blanc, faute d'un tel ſecours. Il y a, dans ce même Dialogue, un autre endroit qu'on a raiſon de croire poſtiche, à cauſe des Péripatéticiens, des Critiques & des Epicuriens, dont il y eſt fait mention, noms inconnus du temps de Cébès, & poſtérieurs de pluſieurs années. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Cébès, né à Thèbes, en Béotie, Philoſophe, diſciple de Socrate. On a une bonne Traduction du *Tableau* de Cébès, par Gilles Boileau, de l'Académie Françoiſe. Il eſt parlé de *Cébès* dans le Livre 1, ch. 15, *De Scriptoribus Hiſtoriæ Philoſophicæ* de Jean Gérard Voſſius; on ne croit pas qu'il ait rien écrit; alors *le Tableau de la Vie Humaine* ſeroit d'un Auteur plus récent. M. l'Abbé Sevin, qui a diſcuté, avec beaucoup de ſagacité, la queſtion, ſi le *Tableau* attribué à Cébès, eſt véritablement de cet Auteur, a prouvé ſolidement la négative, par des raiſons qu'on peut voir dans l'extrait de ſon Mémoire imprimé, à la pag. 137, du tom. III, de l'*Hiſtoire de l'Académie des Belles-Lettres*. Il paroît perſuadé que cet Ouvrage, loin d'être de Cébès, n'eſt pas beaucoup antérieur à Lucien, qui l'a cité le premier. L'Auteur n'a pas même ſuivi les idées de la ſecte dont Cébès faiſoit profeſſion, &, dans l'Écrit qu'on lui attribue, on trouve des choſes poſtérieures au ſiècle, où Cébès a vécu.

CHARLES IX de ce nom, très-Chrétien Roi de France, étoit ſi bien verſé en la Venerie, qu'il en a écrit un Livre, ſurpaſſant tout le ſavoir de ceux, qui, onc devant lui, ſe mêlèrent de cet exercice, lequel il aimoit tant, qu'il choiſit un lieu propre pour y édifier un ſuperbe palais, auprès la forêt de Lyon, dont il fit jetter les fondemens, & voulut qu'il s'appellât, de ſon nom, Charleval. Le Livre qu'il a fait de la Venerie, eſt cherement gardé par le Roi très-Chrétien, à préſent règnant ſon frère: il n'étoit jamais oiſif, toujours en action, ou courir, ou



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſauter, ou jouer à la paume, ou piquer chevaux, ou forger armes. Il aimoit auſſi fort la Muſique; étoit fort éloquent & autant bien diſant qu'homme de ſon Royaume: fut affectionné aux hommes de ſavoir, aima les Poëtes, entr'autres Ronſard, Baïf, Dorat & Jamin, qu'il entretint & avança: ſe mêla de compoſer aucunesfois des vers, de la façon & ſtyle, que ceux qui s'enſuivent, qu'il envoya à Pierre de Ronſard.

*Ronſard, je connoy bien que ſi tu ne me vois,*
*Tu oublies ſoudain de ton grand Roy la vois:*
*Mais, pour t'en ſouvenir, penſe que je n'oublie*
*Continuer touſiours d'apprendre en Poëſie,*
*Et pource j'ay voulu t'envoyer cet eſcrit,*
*Pour enthouſiaſer ton phantastique eſprit.*
*Donc ne t'amuſes plus à faire ton meſnage,*
*Maintenant n'eſt plus temps de faire jadinage.*
*Il faut ſuyvre ton Roy, qui t'aime par ſus tous,*
*Pour les vers qui, de toy, coulent braves & doux;*
*Et croy, ſi tu ne viens me trouver à Amboiſe,*
*Qu'entre nous adviendra une bien grande noiſe.*

RÉPONSE de Ronſard aux Vers précédens.

*Charles, en qui le Ciel toutes graces inſpire,*
*Qui as un cœur plus grand, que n'eſt grand ton Empire,*
*Une ame prompte & vive, un eſprit généreux,*
*De vertus, de ſcience & d'honneur amoureux,*
*Qui paſſes tes Ayeulx d'un auſſi long eſpace*
*Que l'Aigle les Autours, dont l'aile ne ſe laſſe,*
*En volant outre l'air, d'approcher le Soleil;*
*Ainſi, gaignant les tiens, tu n'as point de pareil*
*Que François, ton gran-père, & ſi l'honneste honte*
*Le vouloit, je diroy que ton cœur le ſurmonte,*
*D'autant que noſtre ſiècle eſt meilleur que le ſien,*
*Et que le temps préſent vaut mieux que l'ancien;*
*Et d'autant qu'il fut docte au déclin de vieilleſſe,*
*Et tu es tout ſçavant en la fleur de jeuneſſe;*
*Car ſi ta Majesté (après le ſoin commun*
*Qu'elle prend du public, & d'eſcouter chacun,*
*Et de bailler à tous une facile entrée)*
*Soit en proſe, ou en vers, quelquefois ſe récrée,*
*Donnant un peu relaſche à ton divin eſprit,*
*Qui monſtre ſa vigueur, en monſtrant ſon eſcrit,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et qui, rien que parfait, ne médite ou compoſe ;*
*Ronſard te céde en vers, & Amyot en proſe,*
*Et ſuis marry d'avoir ſi longuement veſcu*
*Au giron des neuf Sœurs, pour eſtre ainſi vaincu*
*N'estoit-ce pas aſſez de m'avoir, en cent ſortes,*
*Monstre l'affection, que, maistre, tu me portes,*
*Sans encor me vouloir deffier en mon art,*
*Et en rime au combat appeler ton Ronſard,*
*Deſcouvrant contre moy la fureur de ton ſtyle ?*
*Ainſi le grand Auguſte eſcrivoit à Virgile :*
*Virgile, qui l'eſprit de ſon maistre ſuivoit,*
*Pour luy donner plaiſir, luy contre reſcrivoit.*
*Tu m'as donné des vers, très-magnanime Prince,*
*Afin qu'en imitant ton exemple, j'apprinſſe*
*Que peut un cœur ſuperbe, & pour avoir auſſi*
*Touſiours l'eſprit touché d'un vertueulx ſouci.*
*Toutesfois te jouant, grand Monarque de France,*
*Tu as plus avancé que ta plume ne penſe :*
*Car tes faicts quelque jour par le temps périront :*
*En mon Livre à jamais tes beaux vers ſe liront,*
*Que je veux engraver, pour plus hautaine gloire,*
*Sur l'autel le plus ſainct du temple de Mémoire,*
*Pour mieux faire cognoiſtre à la poſterité*
*Que Ronſard a veſcu, régnant ta Majeſté,*
*Et que ta Majeſté deſſous elle a vu naiſtre*
*Sa Muſe, qui ſe plaît de ſervir un tel maistre.*

## VERS du Roi CHARLES IX, à Ronſard.

*Ronſard, ſi ton vieil corps reſſembloit ton eſprit,*
*Je ſeroy bien content d'avouer par eſcrit,*
*Qu'il ſympathiſeroit en mal aveq le mien,*
*Et qu'il ſeroit malade auſſi-bien que le tien.*
*Mais lorſque la vieilleſſe en comparaiſon oſe*
*Regarder ma jeuneſſe, en vain elle propoſe*
*De ſe rendre pareille à mon jeune printemps :*
*Car en ton froid hyver rien de verd n'est dedans.*
*Il ne te reste rien qu'un eſprit grand & haut,*
*Lequel, comme immortel, jamais ne te défaut.*
*Or donc je te diray que bien-heureux ſeroy ;*
*Si de ton bon eſprit un rayon je tiroy ;*
*Ou bien que, ſans t'oster rien du tien ſi exquis,*
*Par estude & labeur un tel m'estoit acquis.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ton eſprit est, Ronſard, plus gaillart que le mien,*
*Mais mon corps est plus jeune & plus fort que le tien.*
*Par ainſi je conclu qu'en ſçavoir tu me paſſe,*
*D'autant que mon printemps tes cheveux gris efface.*

## RÉPONSE de Ronſard aux Vers précédens du Roi Charles IX.

*Charles, tel que je ſuis, vous ſerez quelque jour;*
*L'âge vole touſiours, ſans eſpoir de retour;*
*Et comme, hors des dents, la parole ſortie,*
*Ne retourne jamais, après qu'elle eſt partie;*
*Ainſi l'âge de l'homme, après qu'il est paſſé,*
*Ne retourne jamais, quand il nous a laiſſé:*
*Voyez au mois de May ſur l'eſpine la roſe,*
*Au matin un bouton, à veſpre elle est eſcloſe;*
*Sur le ſoir elle meurt: ô belle fleur, ainſi*
*Un jour eſt ta naiſſance & ton trespas ainſi.*
*Si Villes, ſi Citez de marbres eſtofées,*
*Si Empires, ſi Rois, ſi ſuperbes trophées*
*Vieilliſſent, je puis bien, en imitant le cours*
*De nature, décroiſtre, & voir vieillir mes jours.*
*Je vous paſſe, mon Roi, de vingt & deux années:*
*Mais les voſtres ſeront ſi ſoudain retournées,*
*Qu'au prix du long ſéjour que fait l'Eternité,*
*Qui les ſiècles dévore en ſon infinité,*
*Vingt, trente, quarante ans accomparez, reſſemblent*
*Un grain, près d'un monceau où tant de grains s'aſſemblent:*
*Et qui meurt aujourd'hui, ſoit riche ou ſouffreteux,*
*Quant à l'Eternité, meurt à l'égal de ceux*
*Qu'engloutit le déluge en l'eau deſmeſurée.*
*Tout terme qui finit n'a pas longue durée:*
*Et ſoit toſt ou ſoit tard, il faut voir le treſpas,*
*Et deſcendre au parquet des Juges de là-bas.*
*Heureux, trois fois heureux, ſi vous aviez mon âge!*
*Vous ſeriez délivré de l'importune rage*
*Des chaudes paſſions, dont l'homme ne vit franc*
*Quand ſon gaillard printemps lui eſchauffe le ſang.*
*De-là l'ambition, de-là la convoitiſe,*
*De-la vient la chaleur que Vénus nous attiſe,*
*Et l'ire qui abbat le fort de la raiſon,*
*Ennemis inconnus du bon père griſon.*
*Vous verriez mon grand Prince, en barbe vénérable,*
*Voſtre Race Royale au tour de voſtre table,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Comme jeunes Lauriers : & Monarque puiſſant,*
*Vous verriez deſſoubs-vous le peuple obéiſſant.*
*Voſtre Eſpargne fournie, & vos villes françoiſes,*
*Terres, Havres & Ports loin de civiles noiſes :*
*Riche d'honneur, de paix & de bien plantureux,*
*Et, veillard, vous ſeriez plus qu'en jeuneſſe heureux.*
*Il ne faut eſtimer que la mère Nature,*
*Les ſaiſons des humains ordonne à l'avanture,*
*Comme un méchant Comique en ſon théâtre fait*
*Le premier acte bon, le dernier imparfait :*
*Elle compoſe tout d'une meure ſageſſe :*
*Si la jeuneſſe eſt bonne, auſſi eſt la vieilleſſe.*
*La jeuneſſe eſt gaillarde & diſcourt librement,*
*Vieilleſſe a la raiſon, eſprit & jugement :*
*L'une a opinion, & l'autre a la prudence ;*
*L'une ayme oiſeaux & chiens, amour, chevaux & dance ;*
*L'autre ayme le bon vin, le bon lict, le bon feu.*
*Ainſi toute ſaiſon differe de bien peu,*
*Et preſque l'une à l'autre à l'égal ſe rapporte ;*
*Chacune à ſon plaiſir, mais de diverſe ſorte.*
*Pourquoi, en vous moquant, me faictes vous ce tort,*
*De m'appeler Voiſin des ombres de la mort,*
*Et de me paindre aux yeux une mort ſi prochaine,*
*Quand de mon chaut eſté je ne ſors qu'à grand peine ?*
*Je n'entre qu'en autonne, & ne peux arriver*
*De quinze ou de ſeize ans aux jours de mon hyver :*
*Et vous puis (ſi le Ciel à ma vie eſt propice)*
*Faire encore pour le moins vingt bons ans de ſervice :*
*Et quand le corps ſeroit de trop d'âge donté,*
*L'âge ne peut forcer la bonne volonté.*
*De force & de vigueur mal-gré-moi je vous céde :*
*L'eſcorce au prix de vous, non la fleur je poſſéde :*
*Et je vous céde encore en généreux eſprit,*
*Qui m'appelle au combat par un royal eſcrit.*
*Et bref, s'il vous plaiſoit un peu prendre la peine*
*De courtiſer la Muſe, & boire en la fontaine*
*Fille de ce cheval qui fit ſourcer le mont,*
*Tout ſeul vous raviriez les lauriers de mon front,*
*Un ſecond Roy François : de-là viendroit ma gloire.*
*» Eſtre vaincu d'un Roi, c'eſt gagner la victoire.]*

**Le Sommaire des propos & harangue, que le Roi Charles IX, tint à ſa Nobleſſe, qu'il fit aſſembler en la ſalle de ſon château**

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Louvre, à Paris, le Dimanche 28 Novembre 1563, a été imprimé à Paris, audit an & à Lyon, par Benoiſt Rigaud *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot CHARLES DE VALOIS, Tom. I, pag. 118 & 119.

CHARLES BLANDEK, Artesien, Religieux de l'Abbaye de Marchiennes, a recueilli cinq Hiſtoires admirables, èſquelles eſt montré comme, miraculeuſement, par la vertu du Saint Sacrement de l'Autel, a été chaſſé Belzebub, prince des Diables, avec pluſieurs autres Demons, des corps de quatre perſonnes, imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1582 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 103.

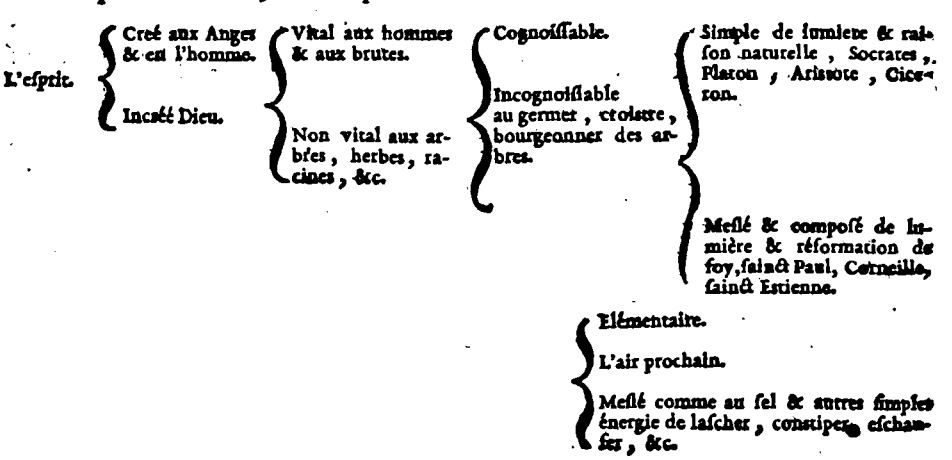
CHARLES BOVILLE, ou DE BOVELLES, Chanoine de Noyon, a écrit en huit chapitres [1] l'Art & Science de Géométrie, avec les figures ſur chacune règle, par leſquelles on peut facilement comprendre ladite ſcience, imprimés à Paris, *in*-4°. par Henry Eſtienne, père du feu Robert Eſtienne, 1514: le même Livre a été depuis réimprimé, ſous le titre de la Géométrie Pratique de Charles de Bovelles, à Paris, par Regnaud Chaudiere, 1551. Proverbes & Dits ſententieux, avec l'interprétation Françoiſe, & commentaire Latin ſur iceux, imprimés à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nyvelle, 1557. *Caroli Bovilli Samarobrini, liber, de differentia vulgarium linguarum, & Gallici ſermonis varietate. Quæ voces apud Gallos ſint factitiæ & arbitrariæ vel barbaræ: quæ item ab origine Latina manarint. De hallucinatione gallicorum nominum*: le tout aveq l'interprétation en François de la plupart des dictions y contenues, imprimé à Paris, *in*-4°. par Robert Eſtienne, 1533. Voyez le catalogue de ſes Œuvres Latines, en la Bibliothèque de Geſner.

[1] Son nom François, ſelon nos deux Bibliothécaires, étoit *de Bovelles*. Simon Goulard, dans ſa Traduction de Vier, *de Præſtigiis Dæmonum*, chap. 6, du Liv. 2, écrit *de Bouvelles*. On voit, dans la lettre qu'il écrivit de Saint-Quentin, le 8 Mars 1509, à Germain de Ganay, premièrement Évêque de Cahors, & depuis Évêque d'Orléans, que dans une conférence qu'il avoit eue, en Allemagne, l'an 1505, avec Trithème, il prit cet Abbé pour un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Magicien*, & ſa *Stéganographie* pour un Livre de négromance. Jacques Gohori, & d'autres, ont eu grande raiſon de rire, en cela, de ſa ſimplicité. Il n'eſt ici qualifié que *Chanoine de Noyon*, il l'étoit auſſi *de Saint-Quentin*. L'épître dédicatoire qu'il a miſe au devant de ſon Traité *de Differentiâ vulgarium Linguarum*, &c. témoigne qu'il vivoit encore le 5 Septembre 1531. Il mourut apparemment peu de temps après, & fut enterré à la Chartreuſe de Mont-Saint-Louis, autrement Mont-Regnaud, proche Noyon. ( M. DE LA MONNOYE ).

CHARLES DE BOURGUEVILLE, Lieutenant du Bailli de Caen, & Juge Préſidial au Siège dudit lieu, a écrit l'Athéomachie & diſcours de l'immortalité de l'ame & réſurrection des corps, où il refute les opinions des Philoſophes ethniques, de tous naturaliſtes & Athées, par argumens, raiſons, exemples & autorités valides, & entr'autres choſes il y dit : en cette Œuvre, je prends l'ame pour la forme & commencement par lequel nous vivons, nous ſentons, nous entendons, nous mouvons, & ſommes nourris, ainſi que dit Ariſtote. Et comme, dit Saint Auguſtin, c'eſt une ſubſtance créée inviſible, ainſi que Dieu immortel, n'ayant image ſinon de ſon Créateur, dont les Philoſophes ne furent & ne ſeront jamais d'accord. Mais pour encore plus éclaircir ce ſujet, je dirai que l'Ame ou Eſprit en général, peut ſignifier une forme de mouvoir, pouſſer, agiter, végéter, ou bien pourmener aucune choſe, & le definirai après autres, ainſi que cette table montre.




EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé à Paris, *in*-4°. chez Martin le Jeune, 1564. Les diſcours de l'Egliſe, Religion & de la Juſtice, par Charles de Bourgueville, imprimés à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1578 *.

* Voy. les notes dans *LA CROIX DU MAINE*, à ce mot, Tom. I, pag. 105.

CHARLES DE CHANTECLER, Maître des Requêtes du Roi en ſa Chancelerie, a mis en François, pluſieurs Avis & Conſeils de François Guicciardin, tant pour les affaires d'État, que privé[illegible] avec quarante-deux articles, concernant le méme ſujet, imprimés à Paris, *in*-8°. par Robert le Maigner, 1577 [1].

[1] Il donna, en 1577, ne prenant alors que la qualité d'Avocat, une Verſion Latine des *Céſars* de Julien. Son père, CHARLES DE CHANTECLER, dont on peut voir l'Éloge dans Scévole de Sainte-Marthe, étoit de Moulins, & mourut à Paris, dans la charge de Conſeiller au Parlement, que François I. lui avoit donnée. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES CHOQUART, Avocat en Parlement à Paris, a écrit Epître ou diſcours à Monſieur de Montpenſier, touchant l'État de la Religion Chrétienne, & mauvaiſe intention pour laquelle pluſieurs s'en ſont ſéparés, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1568. La Harangue des Ambaſſadeurs du Roi Charles IX, prononcée en la quatriéme Seſſion du Concile général de Trente, l'an 1562: enſemble la Réponſe de l'Aſſemblée dudit Concile auxdits Ambaſſadeurs, traduite de Latin, par Chriſtophe Choquart, imprimée à Paris, par Nicolas Cheſneau, 1563. Les raiſons & occaſions principales qui doivent émouvoir ceux qui ſont tombés en héréſie lutérienne & calviniſte, à l'abjurer & renoncer, & ſe ſoumettre à la vraie & Catholique Egliſe, dont ils ſe ſont départis, priſes de l'abjuration des Sectes nouvelles, faite par trés-haut Seigneur Hulderic, Comte de Helfenſtain en Sueve, en l'an 1567, miſe en François, par Charles Choquart, & imprimée à Paris, par Nicolas Cheſneau.

CHARLE D'ESPINAY *. Les Sonnets de Charles d'Eſpinay

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nay, Breton, imprimés à Paris, *in*-4°. par Rob. Eſtienne, 1560.

* Charles d'Espinay, d'une noble & ancienne Maiſon de Bretagne, embraſſa l'état Eccléſiaſtique, eut l'Abbaye de S. Gildas-des-Bois, Diocèſe de Nantes, & celle de Notre-Dame-du-Tronchet, Diocèſe de Dôle. Il ſe trouva au Concile de Trente, & fut chargé de pluſieurs négociations importantes relatives à ce Concile. Il fut ſacré Evêque de Dôle, le 16 de Septembre 1565; ſe retira dans ſon Diocèſe, où il mourut au mois de Septembre 1591. Les *Sonnets*, dont il eſt ici queſtion, ſont au nombre de vingt-ſix: on trouve à la ſuite une chanſon, où l'Auteur parle de ſon bonheur & chante ſes plaiſirs. Les Sonnets ſont adreſſés à une Dame, dont il paroît qu'il étoit bien traité; mais les vers n'en ſont pas meilleurs pour cela. On doit croire que Charles d'Eſpinay n'étoit point encore alors dans l'état Eccléſiaſtique. Il y a eu deux éditions de ces Sonnets. La première eſt de 1559, *in*-8°. La ſeconde de 1568, *in*-4o. Voyez la Biblioth. Franç. de l'Abbé Goujet, tom. 15, p. 6.

CHARLES ESTIENNE *, Docteur en Médecine, a écrit la diſſection des parties du corps humain, diviſée en trois Livres; avec les figures & déclaration des inciſions, compoſées par Eſtienne de la Riviere, Chirurgien, imprimées à Paris, *in-fol.* par Simon de Colinez, 1546. Les Abuſés, Comédie des Profeſſeurs de l'Académie Siénoiſe, nommés *Intronati*, célébrée ès jeux d'un carême-prenant, à Sienne, traduite de Tuſcan, par ledit Charles Eſtienne, & imprimée à Lyon, *in*-16. par François Juſte, 1543; & par Eſtienne Grouleau, à Paris, 1556. Première Comédie de Térence, intitulée l'Andrie, traduite en proſe Françoiſe, par Charles Eſtienne; avec un bref recueil de toutes les ſortes de jeux qu'avoient les anciens Grecs & Romains; & comment ils uſoient d'iceux, imprimée à Paris, *in*-16. par Gilles Corrozet, 1542. Abrégé de l'Hiſtoire des Vicomtes & Ducs de Mylan, extrait en partie du Livre de Paulus Jovius: avec les portraits d'aucuns d'iceux, repréſentés après le naturel, par leſquels on peut donner quelque jugement de leur complexion pour autant que (comme dit ledit Eſtienne en l'Epître) le viſage eſt le miroir du cœur: & n'advient gueres que l'un l'autre ſe démentent, imprimé à Paris, *in*-4°. chez le même Eſtienne, 1552. Diſcours des Hiſtoires de Lorraine & de Flandres, au Roi



EFERUS - Recherches & Classification numériques

très-Chrétien Henri II, imprimé à Paris, par ledit Charles Eſtienne, 1552. Paradoxes en nombre vingt-cinq, ou propos contre la commune opinion, débattus en forme de déclamations forenſes, pour exerciter les jeunes eſprits en cauſes difficiles: Auteur Charles Eſtienne, imprimés à Paris, *in*-8°. par icelui Eſtienne, 1554. Autre Paradoxe que le plaider eſt choſe très-utile & néceſſaire à la vie de l'homme, imprimé comme deſſus. L'Agriculture & Maiſon ruſtique, en laquelle eſt contenu tout ce qui peut être requis pour bâtir maiſon champêtre, prevoir les changemens & diverſités des temps, médeciner les laboureurs malades, nourrir & médeciner bétail & volaille de toutes ſortes; dreſſer jardins, tant potager, médicinal, que parterre; gouverner les mouches à miel; faire conſerves; confire les fruits, fleurs, racines, & écorces; préparer le miel & la cire; planter & enter toute ſorte d'arbres fruitiers; faire les huilles; diſtiller les eaux; entretenir les prés, viviers & étangs; labourer les terres à grains; façonner les vignes; planter bois de haute futaie & taillis; bâtir la garenne, la heronniere, & le parc pour les bêtes ſauvages, imprimée à Paris, *in*-4°. par Jaques du Puis, par diverſes fois, & par Jean de Tournes, à Lyon. Au deuxiéme chapitre du premier Livre, il dit que le premier bâtiment d'une maiſon doit être la cuiſine, c'eſt-à-dire, le revenu & le fonds, pour l'entretenir: auſſi le premier point d'un père de famille, avant que bâtir & dreſſer ſa maiſon, eſt d'adviſer bien diligemment qu'elle ſoit du tout ſienne, & qu'il n'ait plus à faire à mineurs, créditeurs, rentiers ou ſupérieurs qui le diſtraient de ſes négoces: qu'il ait fourni à tous frais & ſolemnités de juſtice, & nommément aux licitations & décrets, qui ſont les plus sûres voies d'acheter pour le jourd'hui: car on trouve plus grand nombre de ſots acheteurs, que de ſots vendeurs: que l'an & jour ſoit paſſé qu'il a échangé, ſuſcité & ému nouvelles dettes pour éclaircir ſon héritage, niemployé la valeur d'un denier qu'il n'ait entiérement chevy, borné & arpenté avec ſes voiſins, & acheté paix des plus hargneux.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Somme qu'il ſoit hors de toute court & de procès, & que s'il lui demeure quelques cas à parfaire (comme l'on dit que terre amene guerre) que ce ſoit plutôt à lui à demander qu'à défendre: j'entends touchant ſes droits ſeigneuriaux & cenſives, deſquels il ne doit non plus laiſſer décheoir le moindre denier, chapon, ou quoi que ce ſoit, qu'une tuile de ſa couverture, qui à trait de temps non réparée & remiſe, en fait cheoir d'autres, & porte grand dommage au logis. Voyez les Œuvres Latines de Charles Eſtienne, en la Bibliothèque de Conrad Geſner.

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot CHARLES ESTIENNE, Tom. I, pag. 107, & les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVI.

CHARLES DE FIGON, Maître ordinaire en la chambre des Comptes, ſéant à Montpellier, a écrit Diſcours des États & Offices, tant du gouvernement que de la juſtice, & des finances de France, contenant une deſcription de l'autorité, juriſdiction, connoiſſance & charge particulière d'un chacun d'iceux, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Auvrai, 1580.

CHARLES FONTAINE, Pariſien, a écrit en rime *, Epître à Sagon & à la Hueterie, en défenſe de Marot; avec la complainte & teſtament de François Sagouyn, dit Sagon, envoyés à Frippelipes, Valet de Marot, imprimés à Lyon, par Pierre de Sainte Lucie. Réponſe à l'encontre d'un petit Livre intitulé la victoire & triomphe d'Argent, contre Cupido, Dieu d'amours, n'a guere vaincu dans Paris, imprimée à Lyon, par François Juſte, 1537. La Contr'amie de court, imprimée à Paris, *in*-16. avec autres opuſcules d'Antoine Heroet, par Jean Ruelle, 1545. Les nouvelles & antiques merveilles, avec un traité des douze Ceſars, & une Ode pour adieu à la ville de Paris, imprimés *in*-16. par Guillaume le Noir, 1554. Les ſentences du Poëte Auſone, ſus les Dits des ſept Sages. Odes & autres compoſitions: le tout traduit & compoſé pour l'utilité d'un chacun & inciter à la vertu, imprimé à Lyon, *in*-8°. par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jean Brotot, 1555. Les Ruiſſeaux de Fontaine, Œuvre contenant Epîtres, Elegies, Chants divers, Odes & Eſtrennes: plus le Paſſetemps des amis, avec un tranſlat d'Ovide, & de vingt-huit Enygmes de Sympoſius, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Thibaut Payen, 1555. Mimes de Publian: ce ſont certains Dits graves & ſententieux, accordés avec pluſieurs bons Auteurs: enſemble douze Paraboles, & ſix Enygmes, imprimées Latin-François, à Lyon, *in*-8°. par Jean Citois, 1557. Ode de l'Antiquité & excellence de la ville de Lyon, imprimé à Lyon, par Jean Citois, 1556. Epitome des cinq Livres d'Artemidore, ancien Auteur, traitant des ſonges: plus un bref recueil de Valere Maxime, traitant auſſi des ſonges, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1555, & à Paris, *in*-16. par Guill. Cavellat, 1566. Sixains pour l'intelligence des figures du nouveau Teſtament, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, & depuis *in*-16. par Hieroſme de Marnef. Les vingt-une Epîtres d'Ovide: les dix premières traduites par Charles Fontaine; le reſte par lui revu & augmenté de Préfaces: plus les amours de Mars & Venus; le raviſſement de Proſerpine; imitation d'Homere & d'Ovide, & le combat d'Hercule avec Acheloïs, imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1573.

* Voyez les Notes ſur le mot CHARLES FONTAINE, dans la CROIX DU MAINE, tom. 1, pag. 107. Il étoit de Paris, où il naquit, l'an 1515, d'un Marchand diſtingué par ſa probité, & ſon aſſiduité au travail, qui, dans ſes momens de loiſir, s'appliquoit aſſez à l'étude des Belles-Lettres pour veiller, avec ſuccès, à l'éducation de ſes enfans. Bel exemple! qu'on ne ſuit plus aujourd'hui.

Dieu gard Paris, le chef de France,
Qui eſt le lieu de ma naiſſance...
Dieu gard ma maiſon paternelle,
Au beau milieu de l'Iſle belle,
Maiſon aſſiſe vis-à-vis
De Notre-Dame & du Parvis,
Qui a la belle fleur de France
Pour ſon enſeigne & démontrance.

Il paroît que Fontaine ſe livra entièrement à la poéſie; il chercha vainement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la fortune dans la protection des Grands : mais il ne l'a trouva pas plus disposée à le servir à la Cour de la Ducheſſe de Ferrare, qu'à Paris. Il voyagea, & ſe maria en 1540, à Lyon, eut deux fils de ſa première femme, nommée *Marguerite*, qui mourut peu après, en 1544. Il épouſa une ſeconde femme, du Bourg de *Chaponot*, dans le Lyonnois, qu'il a chantée, ſous le nom de *Flora*; ni ſes mariages, ni ſes vers, ne l'enrichirent : au moins il s'en plaint ſouvent. En étoit-il bien dédommagé par la promeſſe qu'il aſſûre qu'Apollon lui avoit faite ?

Le blond Phœbus m'a bien oſé promettre
De rehauſſer mon beau nom par ſon mètre,
Et que tandis qu'au haut Ciel il luira,
Fontaine en France, & hors France on lira.

Il paroît que *les Ruiſſeaux de Fontaine* coulèrent long-temps & abondamment, mais toujours ſur un terrein ingrat. C'eſt ainſi qu'il intitula les Recueils de la plûpart de ſes poéſies. En 1588, Benoît Rigaud en imprima un autre Recueil ſous ce titre : *Le Jardin d'Amour, avec la Fontaine d'Amour.* Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 112.

CHARLES DES FOURNIERS, Curé de Germiny, ſous Coulombs, Diocèſe de Meaux, a tranſlaté de Latin, petit Traité de bonne doctrine, fait par vénérable Docteur Hugues de Saint Victor, intitulé *Quo ſtudio orandus ſit Deus* : par quel étude Dieu doit être prié. Item pluſieurs Dits & Sentences notables, imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Buffet, 1550.

CHARLES GARNIER, Tonnerois, a traduit d'Italien en François, Dialogue de M. Jean Braccheſco, appellé le bois de la vie, auquel eſt déclaré quelle fut la médecine, par le moyen de laquelle les premiers Pères vivoient neuf cens ans, imprimé à Toulouſe, *in*-8°. par Jaques Colomiez, 1565.

CHARLES DE SAINCT GELAIS, Chanoine & Élu d'Angoulême, a tranſlaté de Latin [1], les grandes Croniques, faits & geſtes de la Sainte Hiſtoire, des très-preux nobles Princes & valeureux Pontifes Matathias, & de ſon tant renommé fils le preux Judas Machabeus, enſemble de ſes quatre autres frères, Jean, Simon, Eleazar & Jonathas, imprimés à Paris, *in-fol.* par Antoine Bonnemere, 1514; & au même lieu, *in*-8°. par Richard Roux, 1556.

[1] Cet Ouvrage, de Charles de S. Gelais, n'eſt autre choſe, ſelon La Croix

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Maine (Tom. I, pag. 117) qu'une Traduction Françoiſe de l'*Hiſtoire des Machabées*, d'après celle que nous avons en Latin dans la Bible. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES GUILLARD, Evêque de Chartres, a écrit Traité familier des principes de notre Foi, pour ſervir de Catéchiſme au Diocèſe de Chartres, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jacques du Puis, 1565*.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 110.

CHARLES DE HODIC, Seigneur de Annoc, a écrit en rime [1], l'adreſſe du Fourvoyé captif, deviſant de l'eſtrif entre Amour & Fortune, avec une Épître envoyée à une noble Dame, blaſonnant les métaux & couleurs de ſes armes, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1532.

[1] J'ai opinion * que HODIC & ANNOC ſont des noms déguiſés, & que, par tranſpoſition de lettres, CHARLES D'HODIC, Seigneur d'Annoc, n'eſt autre que CHARLES D'OCHI, Seigneur de Conan. (M. DE LA MONNOYE).

* Rien n'appuie la conjecture de M. de la Monnoye. On voit ſeulement que lorſque le Recueil des Poéſies, ici mentionné, fut imprimé en 1532, l'Auteur avoit vingt-cinq ans, qu'il avoit été ſucceſſivement l'eſclave de l'amour & de la fortune, n'ayant éprouvé que des rigueurs de l'un & de l'autre. Il étoit, ſur-tout, très-irrité contre les femmes, & ne ceſſoit d'en dire du mal, témoin le commencement de ce Rondeau :

Sy femme avoyt le povoir & puiſſance
De faire d'homme du tout à ſon plaiſir,
Autre labeur ne feroyt que choiſir
Pour ſoy venger du tout à ſa plaiſance.

Voy. la Bibl. Franç. de Goujet, Tom. X, pag. 367.

CHARLES DE LA HUETERIE, natif d'Amboiſe, Sécretaire du Duc de Vendômois, a écrit en rime [1], le dangereux paſſage de vice, & conſolatif voyage de vertu, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Pierre de Sainçte Lucie, 1536. Le Concile des Dieux, ſur les très-heureuſes & magnifiques nôces de très-haut & illuſtre Prince Jaques Roi d'Eſcoſſe, & de très-haute & très-illuſtre Princeſſe Magdelene, fille aînée du Roi François I de ce nom; avec les nuptiaux Virelais dudit mariage, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une Ballade : le tout imprimé à Paris, *in*-16. ſans date. Prothologies Françoiſes; Orthodoxes commentaires ſur aucunes dernières frivoles opinions; avec Epitome des geſtes préſents, en rime léonine. Demande de ſervice Royal en Epîtres, Rondeaux, Balades : Contreblaſon de la beauté des membres du corps humain, imprimés à Paris, *in*-8°. ſans date.

[1] La Croix du Maine, Tom. I, p. 110, le fait *Angevin*. C'eſt de lui qu'eſt la *Réponſe à Marot*, dit *Fripelipes*, à laquelle Charles Fontaine répliqua. La Huéterie, dans un endroit de ſa Pièce, avoit, pour faire ſa cour à Mellin de S. Gelais, extrêmement affecté de le relever aux dépens de Marot : S. Gelais ne donna point dans le panneau, mais, comme on peut voir par le quatrième de ſes ſixains, rendit juſtice à qui elle appartenoit. Voy. ce même article dans LA CROIX DU MAINE, & les Notes, Tom. I, p. 110 & 111. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES DE L'ESCLUSE, a traduit de Latin [1], les vies d'Annibal & de Scipion l'Africain, imprimées avec les vies des Hommes illuſtres, écrites par Plutarque, traduites par Amyot, imprimées à Paris, *in-fol.* & *in*-8°. par Vaſcoſan. Hiſtoire des Plantes, en laquelle eſt contenue la Deſcription entière des herbes, leurs eſpèces, forme, noms, temperament, vertus & opérations, par Rambert Dodoens, Médecin de la ville de Malines, traduite de bas Alemand, en François, par Charles de l'Eſcluſe, imprimée en Anvers, *in-fol.* par Chriſtophe Plantin, 1557. *Aromatum & Simplicium aliquot medicamentorum, apud Indos naſcentium hiſtoria, Luſitanicâ linguâ per dialogos conſcripta, Garciâ ab horto autore, & latina facta in epitomemque contracta à Carolo Cluſio Atrebate. Excu. Antuerpiæ, in*-8°. *apud Chriſto. Plantinum*, 1567.

[1] Il étoit d'Arras, où il naquit, l'an 1526, le 19 Février. Il eſt plus connu par ſon nom Latin CLUSIUS, que par le François l'ÉCLUSE. Après divers voyages en Allemagne, en France, en Eſpagne, en Portugal & en Angleterre, les Curateurs de l'Académie de Leyde l'ayant appellé en leur Univerſité, il y paſſa en 1593, &, après y avoir profeſſé la Botanique pendant ſeize ans, y mourut le 4 Avril 1609, dans ſa quatre-vingt-quatrième année. Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXX, au mot CHARLES CLUSIUS. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES, Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Prince très-docte, a prêché publiquement par plusieurs fois, en la présence des feux Rois Henri II, François II, & Charles IX, & a prononcé des Harangues, desquelles les suivantes ont été mises en lumière. Harangue au Roi Charles IX, à son entrée, en sa ville de Reims, en l'an 1561, imprimée à Reims, par Jean de Foigny. Harangue prononcée au Saint Concile de Trente, mise de Latin en François, par Jaques Tigeou. Oraison ou Harangue faite en l'assemblée du Colloque de Poissy, le Roi y étant, le 16 Septembre 1561, imprimée à Paris, par Guillaume Morel, audit an. Lettre à Madame de Guyse, sa belle sœur, sur le trépas de feu son frère, excellent Prince François de Lorraine, Duc de Guyse, Lieutenant général pour le Roi, & grand Maitre de France, imprimée à Lyon, sur la copie de Paris, par Benoist Rigaud, 1563. Harangue faite au Roi, au département du Clergé, à Fontainebleau, le 28 Mai 1573, imprimée à Paris, audit an. Sermon enseignant par quel moyen nous devons préparer nos consciences pour recevoir Jesus-Christ venant à nous, imprimé à Paris, dans un Livre intitulé la conjonction des lettres & des armes, &c. *.

* Voy. les notes, sur ce mot dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 111 & 112.

CHARLES DE SAINTE MARTHE, natif de Fontevraut en Poitou, a écrit * la Poësie Françoise de Charles de Sainte Marthe, divisée en trois Livres, contenant Epigrammes, Rondeaux, Ballades, Chants Royaux, Epîtres, Elegies: plus un Livre de ses amis, imprimé à Lyon, par Claude Nourry, dit le Prince, 1540. Il a écrit aussi en prose, Oraison funèbre de l'incomparable Roine de Navarre, Duchesse d'Alençon, imprimée à Paris, *in*-4°. par Regnaud Chaudiere, 1550. *In Psalmum nonagesimum, pia admodùm & Christiana meditatio per Carolum Sanctomarthanum Juris utriusque doctorem.*

* Il naquit, en 1512, d'une famille devenue très-féconde en Gens de Lettres. Après quelques voyages, où il se fit une grande réputation par ses connoissances

EFERUS - Recherches & Classification numériques

connoiſſances & beaucoup d'envieux, Marguerite de Valois le fit Maître des Requêtes de ſon Hôtel. Il paroît qu'il eut beaucoup de goût pour la poéſie Françoiſe. Il eut une maîtreſſe, qu'il chanta, ſous le nom de *Béringue*. Il mourut, en 1555, d'une apoplexie de ſang. Voy. les Mém. de Niceron, Tom. VIII & X. — la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, p. 430, & *La Croix du Maine*, au mot CHARLES DE STE. MARTHE, Tom. I, pag. 116.

Epigramme de Charles de Saincte Marthe, à un quidam qui ſe diſoit homme de bien, qu'il m'a ſemblé bon mettre ici, pour montrer ſeulement le ſtyle de l'Auteur.

[ *Tu te fais tant homme de bien,*
*Ce qui ne ſeroit peu de choſe,*
*Ce néantmoins je n'en croy rien,*
*Quoyque ton cerveau te propoſe :*
*Car le Sainct Evangile expoſe,*
*Que nul n'eſt bon fors ſeulement*
*Le Seigneur Dieu. Certainement*
*Tu n'es pas Dieu, mais pécheur. Donques*
*Je te diray tout hautement,*
*Qu'homme de bien tu ne fus onques.* ]

CHARLES DE LA MOTHE, Conſeiller du Roi en ſon grand Conſeil, a en ſa Librairie pluſieurs beaux monumens de l'Hiſtoire de France, ainſi que témoigne Bernard de Girard, en la Préface de ſon Hiſtoire de France, diſant, qu'il a en main les outils d'écrire. A cette occaſion il pourra faire part aux François & autres de ce qu'il a de rare, & mettre en lumière ſes belles & doctes obſervations, quand il lui plaira, pour l'utilité publique [1].

[1] Au lieu de nous donner ici CHARLES DE LA MOTHE pour un *Auteur en herbes*, il auroit bien mieux fait de ſpécifier la Préface qui avoit paru de lui, en 1574, au-devant des Œuvres de Jodelle, Préface qu'il ne pouvoit ignorer, puiſqu'il en a cité une partie au mot ÉTIENNE JODELLE, & que le nom de CHARLES DE LA MOTHE y eſt tout au long. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES DU MOULIN, Avocat en la Cour de Parlement à Paris, Docteur ès droits, Jureconſulte de France & Germanie, Maître des Requêtes ordinaire du Roi de Navarre, a écrit Sommaire du Livre Analytique des contrats, Uſures, Rentes conſtituées, intérêts & monnoies, écrit premiérement



EFERUS - Recherches & Classification numériques

par lui en Latin & mis en langage François par lui-même, imprimé à Paris, *in*-4°. par Mathurin du Puis, 1547. Abus des Petites Dattes, Reſervations, Préventions, Annates & autres uſurpations & exactions de la Cour de Rome, contre les Edits des Rois de France. C'eſt un commentaire reſolutoire ſur l'Edit du Roi Henri II, des petites Dattes & abus de Cour de Rome, ès bénéfices eccléſiaſtiques, fait jadis en Latin, par Charles du Moulin, & par lui-même mis en François, imprimé *in*-4°. à Lyon, 1564. Le Latin avoit été imprimé par Barthelemi Vincent, 1552. Après l'édition de ce Livre, le Pape Jules III, & le Roi Henri II, qui ſe faiſoient la guerre, ſe reconcilièrent: & fit tant le Pape, que du Moulin fut contraint de ſe retirer en Alemagne, à cauſe de ce Livre, lequel fut tout incontinent cenſuré, dont ledit du Moulin ne laiſſa de ſe vanter avoir, par cet écrit, contraint le Pape de rechercher la paix, à telles conditions que le Roi auroit voulu, ainſi qu'il écrit ſur la fin du premier traité analitique qu'il a fait *de Donationibus* en telles paroles. *Sic eodem ferè tempore Julium III. Papam contra Principem meum, Franciæ Regem, armis furioſè inſurgentem, nec precibus, nec pretio, nec armis cedentem, unico libello edito, uſque adeò perterrui, & in totius ſui ſtatûs diſcrimen adduxi, ut non ſolùm arma ponere, ſed etiam herbam porrigere, & omnes pacis conditiones, ſive ex animo ſive potiùs ex ſolita Papis ſimulatione, offerre coactus ſit.* A ce Livre fut auſſi répondu par un autre Livre, qui fut fait contre, intitulé: *In Molinæum pro Pontifice maximo, Cardinalibus, Epiſcopis, totoque ordine ſacro, defenſio, Autore Raymundo Rufo Jur. Doctore, Pariſiis apud Pontium le Preux*, 1553, *in* 8°. & à cetui-ci encore repliqué. Traité de l'origine, progrès & excellence du Royaume & Monarchie des François & Couronne de France, par Charles du Moulin, &c. imprimé à Lyon, *in*-4°. à la Salemandre, 1561, & à Paris, *in*-8°. en la rue des Porées, à l'enſeigne S. Julien, 1561. Apologie de Charles du Moulin, contre un Livret intitulé la défenſe civile & militaire des Innocens & de l'Egliſe de Chriſt,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimée à Lyon, par Jean de Tournes, 1563 [1]. Conſeil ſur le fait du Concile de Trente, imprimé à Lyon, *in*-8°. l'an 1564, avec Privilége du Roi. Le Coûtumier du Pays & Duché de Bourbonnois, avec le Procès verbal, corrigé & annoté de pluſieurs déciſions & arrêts, par M. Charl. du Moulin, Docteur ès droits, ancien Avocat en la Cour de Parlement de Paris; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Barthelemy Vincent, 1572. Il a fait des Commentaires Latins ſur les coûtumes de Paris, & généralement ſur le grand Coûtumier de France, imprimés *in-fol.* par pluſieurs fois.

[1] On accuſa Charles du Moulin d'être Auteur du petit Livre intitulé *La Défenſe civile & militaire des Innocens & de l'Égliſe de Chriſt.* Comme il étoit à Lyon dans le temps que le Livre parut, il y fut mis en priſon, le 19 Juin 1563, d'où il ſortit vingt jours après, s'étant purgé de cette accuſation par ſerment, & ayant même, depuis, compoſé l'*Apologie*, mentionnée ici par du Verdier. Voy. Bèze, pag. 244, du Liv. XI, de ſon *Hiſt. Eccléſ.* — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 79, & ſuivantes, & les Notes à ce mot dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 114. (M. DE LA MONNOYE).

CHARLES DE NAVIERES *, Sedanois, a écrit un Poëme hiſtorial, diviſé en cinq chants, intitulé la Renommée, ſur les receptions du Roi Charles IX & de la Roine Elizabeth d'Autriche, à Sedan; Mariage d'iceux, à Meſieres; Couronnement à Saint Denis, & Entrées à Paris, imprimé à Paris, *in*-8°. par Mathurin Prevoſt, 1571. Les Cantiques Saints, mis en vers François, partie ſur chants nouveaux, & partie ſur ceux d'aucuns pſalmes, imprimés en Anvers, *in*-8°. par Chriſtophle Plantin, 1579. Le Poëme de la Renommée commence ainſi;

*Jà dedans les poinſſons fumoit le mouſt d'Evan,*
*Jà ſautoit de Cerez le froment ſur le van,*
*Pour eſtre réſervé à uſure meilleure,*
*Au milieu de l'Automne, & juſtement à l'heure*
*Que Phébus ſe hauſſant ſortoit de la grande eau,*
*Et levoit autant jà de ſon doré rondeau,*
*Que la Lune en faict voir, lorſqu'elle diminue,*
*Ou lorſque preſqu'elle eſt entière devenue:*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Quand un vent tournoyant, ainſi qu'un tourbillon,*
*Baloyant l'air ſerain, comme fait l'Aquilon,*
*Me vint envelopper, &c.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 115.

CHARLES NEPVEU, Maître Chirurgien de Compiegne, a mis en lumière les Aphoriſmes & Canons de Chirurgie, recueillis d'Hippocrate, Ariſtote, Galien, Cornel. Celſe, Nicolas Godin & autres : plus, aucunes annotations & commentaires ſur le premier Livre deſdits Aphoriſmes, imprimés à Paris, *in*-16. par Gilles Gourbin, 1578 *.

* On a imprimé, à Paris, en 1596, *in*-8°. un *Traité des Comètes, par J. Bernelongue*, traduit en François par Charles Nepveu.

CHARLES DES NEUF CHAISES, Sieur des Francs, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & Eſcuyer d'Eſcuyrie de Monſeigneur le Duc, frère du Roi, a recueilli des Mémoires de feu Meſſire Gaſpar de Saulx, ſieur de Tavannes, Maréchal de France, ſon oncle; Inſtruction & Devis d'un vrai Chef de guerre ou Général d'armée, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume de la Nouë, 1574 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, Tom. I, pag. 116.

CHARLES DE ROUILON, a écrit Odes, aſſavoir, au Roi d'Eſpagne; à Don Loys de la Cerda : du jour auquel furent célébrées les nôces du ſieur Marquis de Renty; Vœu à Apollon, à Chriſtophle Plantin, à ſa Muſe; le combat de David & Goliath, diviſé en trois pauſes; à Guillaume des Autels, à André Smith, à Jeanne G. l'Ode perdue au jeu des Eſcheqs; Prière à Phebus; de la mort de Leander & de Ero; de la fiévre; à Charles Utenhove, Gantois; au Roſſignol; à Madame Marie de Montmorancy, Comteſſe de l'Alain; à Madame Eléonore de Montmorancy, Dame de Buignycourt, imprimé à Anvers, *in*-8°. par Chriſt. Plantin, 1560.

En l'Ode à Charles Utenhove.

*Mais, ainſi que le Soleil*
*Surpaſſe le taint vermeil*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De quelque eſtoile luiſante :*
*Ainſi les gens de ſçavoir*
*Font, entre les autres, voir*
*Leur doctrine floriſſante.*
*Siècle après ſiècle ſuyvant,*
*Quelque homme docte & ſçavant*
*Surpaſſe ceux de ſon âge,*
*D'autant voire & plus encor*
*Que le très-reluiſant or*
*Sur l'argent a d'avantage.* ]

CHARLES ROZEL, a traduit du Latin de Claude Baduel, Oraiſon funèbre ſur le trépas de vertueuſe Dame Florette Sarraſie, fille du premier Préſident du Parlement de Tholoſe, & femme du ſieur de Saint Veran, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1546.

CHARLES SEVIN, natif d'Orléans, Chanoine de Saint Eſtienne d'Agen, a écrit dix Sermons ou exhortations au peuple Chrétien, faits pour obvier au peril des guerres civiles, qui ont règné & règnent à préſent, en ce royaume de France, imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicol. Cheſneau, 1575. Complainte de la paix déchaſſée & bannie pour le jourd'hui hors du Royaume de France, auquel elle ſouloit faire sûr repos, & gracieuſe demeurance, adreſſée à Juges équitables & non ſuſpects, imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1570 *.

* Voy. le même mot, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 117.

CHARLES DE SAINT SIMON, Seigneur de Sandricourt, a traduit du Latin de Loys Bloſius, la Règle de vie ſpirituelle, ou le Paradis de l'ame fidèle, Livret élégant & conſolable autant que ſpirituel, & propre contre la malice de ce temps, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean de Roigny, 1564.

CHARLES TOUSTAIN, a écrit * la Tragédie d'Agamemnon, tirée de Sénèque, avec deux Livres de chants de Philoſophie & d'Amour, imprimée à Paris, *in*-4° par Martin le Jeune, 1556. François le Duchat a traduit la même Tragédie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ledit Charles Touſtain a écrit un Poëme intitulé les Martiales du Roi, au château d'Alais, imprimées à Paris, par Martin le Jeune, 1581. Il a écrit auſſi quelques Sonnets, imprimés avec les Foreſtieres de Jean Vauquelin.

* CHARLES TOUSTAIN, ou TOUTAIN, ſieur de la Mazurie, Lieutenant-Général du Vicomté de Falaiſe, dédia ſa Tragédie d'*Agamemnon*, plutôt traduite, qu'imitée de Sénèque, à Gabriel le Veneur, Évêque d'Évreux. On a encore de lui deux Livres de Chants de *philoſophie & d'amours*. Le premier contient cinq chants, le ſecond quatorze; toutes ces productions ſont très-médiocres. Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. VI, p. 197, & Tom. XII, pag. 287.

CHARLES UTENHOVE, le fils, Gantois, a écrit en ſix langues, aſſavoir, Ebrieu, Chaldaic, Grec, Latin, François, Allemand & Flamen, l'Epitaphe ſur le trépas du Roi très-Chrétien Henri, Roi de France, II de ce nom: autres Epitaphes par pluſieurs Auteurs, ſur le trépas du même Roi. Plus, Epitaphes ſur le trépas de Joachim du Bellay, Angevin, Poëte Latin & François, par ledit Utenhove & autres. *Acceſſerunt & aliquo tad Illuſtrium quorumdam Galliæ hominum nomina Alluſiones, per eumdem Carol. Utenhovium.* Le tout imprimé à Paris, par Robert Eſtienne, 1560 [1].

[1] C'étoit un grand chercheur d'alluſions & d'équivoques, comme le fait voir ſon Livre *Alluſionum*, qui, bien qu'intitulé *Liber I*, n'a jamais été ſuivi d'un ſecond. Il a trouvé ſur ſon nom, UTENHOVE, cette rencontre, tirée du Grec ὦν ὁ βίος, c'eſt-à-dire, *la vie n'eſt rien*. Ronſard l'appelle, en François, OUTHENNOVIE; & UTENHOVE lui-même ne s'eſt pas appellé autrement, pag. 116, de ſon *Recueil d'Alluſions*. Le titre de ce Recueil eſt Latin, parce que le nombre des vers Latins, y excède celui des Grecs, & des François de beaucoup. Il y eſt parlé de deux Verſions qu'il avoit faites, l'une de *Callimaque*, l'autre des 24 premiers Livres des *Dyoniſiaques* de Nonnus*, toutes deux en vers Latins. La facilité qu'il avoit d'en faire, en cette langue, étoit ſi grande, que, pour tromper ſes amis, il leur envoyoit quelque fois des lettres en vers écrits tout de ſuite comme de la proſe. Lipſe n'y fut pourtant pas attrapé, comme il lui marque, lettre 27 de la Centurie *Miſcellanea*. Auſſi étoient-ce des vers apparemment plus reconnoiſſables que ceux d'Éraſme, dans ſon Colloque *Impoſtura*. Charles Utenhove, né à Gand, l'an 1536, mourut à Cologne le premier Août 1600, dans ſa ſoixante-quatrième année.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Du Verdier, qui lui attribue la connoiſſance de ſix langues, ne laiſſe pas d'en compter ſept, auxquelles il devoit ajouter l'Angloiſe. (M DE LA MONNOYE).

* Il travailla long-temps ſur les *Dyoniſiaques* de Nonnus, mais il n'acheva pas cet Ouvrage, dit M. de Thou, (à la fin de ſon CXXIII Livre). Voyez auſſi les Remarques ſur cet article, dans la Bibl. de la Croix du Maine, Tom. I, pag. 119.

CHASTELAIN DE COUCY (LE) a compoſé pluſieurs Chanſons en langage roman, qui ſuivent celles de Monſeigneur Gaces Brulez, en un volume, écrit en main. De ce Chaſtellain de Coucy, Claude Fauchet, Préſident des Monnoies, rapporte le témoignage d'une Cronique qu'il a, aux mêmes paroles qui s'enſuivent. Au temps que le Roi Philippes règnoit, & le Roi Richart d'Angleterre vivoit, il y avoit en Vermandois, un autre moult, gentil, gaillard, & preux Chevalier en armes, qui s'appelloit Regnault de Coucy, & étoit chaſtalain de Coucy: ce Chevalier fut moult amoureux d'une Dame du pays, qui étoit femme du Seigneur de Faiel. Moult orent de poine & travail pour leurs amours, ce Chaſtelain de Coucy, & la Dame de Faiel; ſi comme l'Hiſtoire le raconte, qui parle de leur vie, dont il y a Roman propre. Or advint que quand les voyages d'outre mer ſe firent, dont il eſt parlé ci-deſſus, que les Rois de France & d'Angleterre, y furent; ce Chaſtelain de Coucy y fut, pour ce qu'il exercitoit volontiers les armes. La Dame de Faiel, quand elle ſut qu'il s'en devoit aller, fit un laqs de ſoye moult bel & bien fait, & y avoit de ſes cheveux ouvrés parmi la ſoye, dont l'Œuvre ſembloit moult belle & riche, dont il lioit un bourrelet moult riche par deſſus ſon heaume: & avoit longs pendant par derriere, à gros boutons de perles. Le Chaſtelain alla outre mer, à grand regret de laiſſer ſa Dame par deçà. Quand il fut outre-mer, il fit moult actions de chevaleries; car il étoit vaillant Chevalier, & avoit grand joie qu'on apportât par deçà nouvelles de ſes faits, à fin que ſa Dame y prît plaiſir. Si advint qu'à un ſiège, que les Chrétiens tenoient devant Sarraſins outre mer, ce Chaſtelain

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fut feru d'un quarel au côté bien avant ; duquel coup il lui convint mourir. Si avoit à ſa mort moult grand regret à ſa Dame ; & pour ce appella un ſien Ecuyer, & lui dit, je te prie que quand je ſerai mort, que tu prennes mon cœur, & le mette en tel manière, que tu le puiſſes porter en France, à Madame de Faiel, & l'envelope de ces longes ici, & lui bailla le las que la Dame avoit fait de ſes cheveux, & un petit écriniet où il avoit pluſieurs anelés & diamans, que la Dame lui avoit donnés, qu'il portoit toujours avant lui, pour l'amour & ſouvenance d'elle. Quand le Chevalier fut mort, ainſi le fit l'Ecuyer ; & prit l'écriniet, & lui ouvrit le corps, & prit le cœur, & ſala & confit bien en bonnes eſpices, & mit en l'écriniet avec le las de ſes cheveux, & pluſieurs anelés & diamans que la Dame lui avoit donnés, & avecques une lettre moult piteuſe, que le Chaſtelain avoit écrite à ſa mort & ſignée de ſa main. Quand l'Ecuyer fut retourné en France, il vint vers le lieu où la Dame demeuroit, & ſe bouta en un bois près de ce lieu ; & lui meſadvint tellement qu'il fut vu du Seigneur de Faiel, qui bien le connut. Si vint le Seigneur de Faiel à tout deux ſes privés en ce bois, & trouva cet Ecuyer ; auquel il voult courir ſus en dépit de ſon Maître, qu'il hayoit plus que nul homme du monde. L'Ecuyer lui cria merci ; & le Chevalier lui dit, ou je te occirai, ou tu me diras où eſt le Chaſtelain : l'Ecuyer lui dit, qu'il étoit trépaſſé : & pour ce qu'il ne l'en vouloit croire, & avoit cet Ecuyer paour de mourir, il lui montra l'écriniet pour l'en faire certain. Le Seigneur de Faiel prit l'écriniet & donna congé à l'Ecuyer : ce Seigneur vint à ſon Queux, & lui dit qu'il mît le cœur en ſi bonne manière, & l'apareillât en telle confiture, que on en pût bien manger. Le Queux le fit : & fit d'autre viande toute pareille, & mit en bonne charpente en un plat : & en fut la Dame ſervie au dîner ; & le Seigneur mangeoit d'une autre viande qui lui reſſembloit ; & ainſi mangea la Dame, le cœur du Chaſtelain ſon ami. Quand elle ot mangié, le Seigneur lui demanda

EFERUS - Recherches & Classification numériques

demanda, Dame, avez-vous mangé bonne viande ? & elle lui répondit, qu'elle l'avoit mangée bonne : il lui dit, pour cela vous l'ai-je fait apareiller, car c'eſt une viande que vous avez moult aimée. La Dame qui jamais ne penſa que ce fût, n'en dit plus rien : & le Seigneur lui dit de rechef ; ſavez-vous ce que vous avez mangé ? & elle répondit que non ; & il lui dit adonc, or ſachiez que vous avez mangé le cœur du Chaſtelain de Coucy. Quand elle ot ce, ſi fut en grand penſée, pour la ſouvenance qu'elle eut de ſon ami ; mais encore ne put-elle croire cette choſe, juſques à ce que le Seigneur lui bailla l'écriniet, & les lettres : & quand elle vit les choſes qui étoient dedans l'écrin, elle les connut : ſi commença lire les lettres, quand elle connut ſon ſigne manuel & les enſeignes ; adonc commença fort à changer, & avoir couleur ; & puis commença fortement à penſer. Quand elle ot penſé, elle dit à ſon Seigneur : il eſt vrai que cette viande ai-je moult aimée ; & croi qu'il ſoit mort, dont eſt domage comme du plus loyable Chevalier du monde. Vous m'avez fait manger ſon cœur, & eſt la dernière viande que je mangerai onques : ne onque je ne mangé point de ſi noble, ne de ſi gentil. Si n'eſt pas raiſon que après ſi gentil viande, je en doie mettre autre deſſus : & vous jure par ma foi que jamais je n'en mangerai d'autre après cette-ci. La Dame leva du dîner, & s'en alla en ſa chambre, faiſant moult grand douleur ; & plus avoit de douleur qu'elle n'en montroit la chère : & en celle douleur a grands regrets & complaintes de la mort de ſon ami, finit ſa vie & mourut. De cette choſe fut le Seigneur de Faiel courroucé ; mais il n'y put mettre remède, ne homme, ne femme du monde. Cette choſe fut ſue par tout le pays, & en ot grand guerre le Seigneur de Faiel, aux amis de ſa femme : tant qu'il convint que la choſe fut rapaiſée du Roi & des Barons du pays. Ainſi finirent les amours du Chaſtelain de Coucy, & de la Dame de Faiel. On eût pu mettre la même Hiſtoire, en un autre langage ; mais pour plus grande autorité, il a été meilleur copier ce qui s'eſt trouvé de ces



EFERUS - Recherches & Classification numériques

amours étranges & merveilleuſes. Ceux qui ont écrit des Poëtes Provençaux, font ce même conte de Tricline Carbonnelle, femme de Raimond de Silhans, Seigneur de Rouſſillon, amie de Guillem de Cabeſtan, Poëte Provençal : & Bocace en dit preſque autant, de la femme du Comte de Rouſſillon, en la neuviéme nouvelle de la quatriéme journée de ſon Livre, appelé Decameron. Toutesfois Claude Fauchet aſſûre que cette Hiſtoire eſt dans une bonne chronique qu'il a écrite avant cc. ans. Tant il y a que les amours du Chaſtelain de Coucy, ſont remarquées anciennement, pour grandes & pénibles : ainſi que dit l'Auteur incertain d'une chanſon commençant,

*Le Chaſtelain de Couci ama tant,*
*Qu'ains por amer nus rien ot dolor graindre,*
*Porce ferai ma complainte en ſon chant.*

& Euſtaces li Peintres, ſe plaignant à ſa Dame ; dit que Triſtan, le Chaſtelain, & Blondiaux, n'aimèrent onques de telle manière. De ſorte que par ces témoignages, on peut eſtimer cette Chronique véritable en cet endroit *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 17, & LA CROIX DU MAINE, au mot RENAULT DE COUCI, Tom. II, pag. 356.

CHELIDONIUS [1]. Inſtitution du Prince. Voyez PIERRE BOIUSTUAU.

[1] C'eſt un nom romaneſque, donné pour titre, par Pierre Boaiſtuau, à ſon Traité de l'*Inſtitution du Prince*, Livre qu'il n'a jamais écrit qu'en François, quoique, pour lui donner plus de relief, il feigne l'avoir traduit du Latin. (M. DE LA MONNOYE).

CHEVALET (Maître) (ſon propre nom m'eſt incertain) a compoſé en rime par perſonnages, la vie de Saint Chriſtophle, imprimée à Grenoble, aux dépens d'Annemond Ancelbert, 1530 [1].

[1] Cette Pièce contient quatre journées, dont la première commença le 9 Juin, jour de Pentecôte, 1527, à Grenoble. L'Auteur y eſt qualifié *Maître Chevalet, jadis Souverain Maître en telle compoſiture.* Ses expreſſions, dans les endroits où il introduit des gens de néant, ſont d'un ridicule extrême-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment licentieux. Il s'y permet des termes de l'Argot, des quolibets contre les Moines, des bouffonneries sur des noms imaginaires de Saints, de sales équivoques, & tout au long même quelques-uns de ces mots, que dans les Livres les plus infâmes, la pudeur fait marquer par un C. & par un V. Le Livre est *in*-4°. imprimé avec privilége de François I. A la fin, au lieu d'*Annemond Ancelbert*, comme lit mal du Verdier, il y a *imprimé à Grenoble, le 28 Janvier, aux dépens d'Annemond Amalberti, Citoyen de Grenoble*, 1530. (M DE LA MONNOYE).

CHRISTIEN DE TROYES, est grandement loué par Huon de Meri, autre ancien Poëte, son contemporain, disant:

*Car tel matière ai pourpensée,*
*Qu'onques mes not en sa pensée,*
*Ne Sarrasins, ne Chrestiens,*
*Parce que mort est Christiens*
*De Troye, qui tant ot de pris.* & à la fin,
*Y m'ait Diex Huon de Meri,*
*Qui à grand peine a fait cel livre,*
*Qu'il ne sot pas prendre à delivre*
*Li bel François a son talent,*
*Que cil qui trouvèrent avant,*
*Ont recœuilli toute l'eslite:*
*Porc' est ceste œuvre meins eslite,*
*Et fu plus for à achever:*
*Moult mis grant peine à eschiver*
*Les dix Raoul & Christians,*
*Qu'onque bouche de Christians*
*Ne dit si bien comme il disoyent.*

Claude Fauchet dit, qu'allant en une Imprimerie, il trouva que les Imprimeurs se servoient à remplir leur timpan d'une feuille de parchemin bien écrite, où ayant lu quelques vers assez bons, il demanda le reste: & lors on lui montra environ huit feuilles de parchemin, toutes de divers cahiers; mais de pareille rime & sujet, qui faisoit croire que c'étoit d'un même Livre: le premier montroit évidemment l'Auteur, & pour ce qu'il craignoit que le reste fût perdu, il en copia tout ce que lors lui sembla bon. Le Roman du Graal [1] commence ainsi:

*Qui petit seme, petit cuelt,*
*Et qui auques recœuillir velt,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*En tel leu ſa ſemence eſpande,*
*Que fruit à cent doubles luy rende :*
*Car en terre qui rien ne valt*
*Buene ſemence ſeche & falt.*
*Chriſtians ſeme & fet ſemence*
*D'un Romans que il encommence,*
*Et ſi le ſeme en ſi buen leu,*
*Qu'il ne puet eſtre ſans grant preu,*
*Qu'il le fet por le plus preudhomme*
*Qui ſoit en l'Empire de Romme,*
*C'eſt li quens Phelipe de Flandres.*

Ce Philippes fut nommé Philippes d'Alſatie, & tenoit le Comté, l'an M. C. LXVIII. mourut M. C. XCI. Il appert que ledit Chriſtien a nommé un de ſes Œuvres, le Roman du Graal, puiſqu'il dit,

*Chriſtians qui entent & paine*
*A rimoyer le meillor conte,*
*Par le commandement le Conte,*
*Qu'il ſoit contez en cort royal.*
*Ce eſt li contes del Graal,*
*Dont li quens li bailla le livre.*

Ce qui montre que partie des Romans ont été en proſe premier qu'en rime; mais je crois bien que ceux que nous avons aujourd'hui imprimés, tels que Lancelot du Lac, Triſtan, & autres, ſont refondus ſus les vieilles proſes & rimes; & puis rafraichis de langage. Il continua le Roman de la Table ronde; & Huon de Meri ha bonne raiſon de le nommer le premier de ceux de ſon temps: car il y a d'aſſez bons traits, que ledit Fauchet rapporte, à fin qu'il prenne envie à ceux qui en ont des Livres entiers, de les garder & ne les vendre pour les perdre, ainſi qu'ont été ceux, dont il a retiré ces pièces. Enfin il trouva que la plûpart des feuilles ſuſdites, étoient d'un Roman portant le nom du Chevalier au Lion; auquel ont été trouvés tous ces beaux traits, comme cette deſcription de Printemps.

*Ce fu el tems qu'arbres flouriſſent,*
*Fœulles boſcages perverdiſſent.*

Comment voudriez-vous dire en deux mots *folia ſilveſtria*, que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par ces deux, Fœulles boſcages? Car on diſoit Bos pour bois, dont vient Bocheron. Au cayer de la Table ronde & parmi d'autres feuillets, il fait une aſſez bonne Deſcription de l'ouie.

*Puis que vos plait or m'eſcoutez,*
*Cuer & oreilles me preſtez:*
*Car parole ouie eſt perdue,*
*S'elle n'eſt de cuer entendue:*
*Quas oreilles vient la parole*
*Ainſi com li vens qui vole,*
*Mes ni areſte, ne demore,*
*Ains ſen part en molt petit d'ore;*
*Se li cuers n'eſt ſi eveillez*
*Qual prendre ſoit apareillez,*
*Et quil la puiſſe en ſon venir*
*Prendre & enclorre & retenir.*
*Les oreilles ſont voie & dois,*
*Par où vient juſqu'au cuer la vois:*
*Et li cuers prent dedans le ventre*
*La voix, qui par l'oreille y entre:*
*Et qui or me voudra entendre,*
*Cuer & oreilles me doit tendre.*

Quant au vers qui dit, les oreilles ſont voye & dois: ce mot Dois ſignifie conduit ou canal, témoing un vers de la première chanſon de Monſeigneur Gaces Brulez *.

*Au renouviau de la douceur d'eſté,*
*Que reclaircit li dois en la fontaine.*

Et encore en Normandie on appelle douit un canal. Il décrit une deconfiture de gens, ainſi qu'il enſuit.

*Et cil qui chaſſent les deſtranchent.*
*Et lors chevaux lor eboëllent,*
*Les vifz deſor les morts roëllent,*
*Qui s'entrafollent & occient,*
*Laidement s'entrecontralient.*

J'y ai trouvé de bons Proverbes & ſentences, comme,

*Car ce ſeroit trop vilain jeux,*
*De un dommage fere deux.* &,
*Qu'a venimeux & a felon,*
*Ne doit-on faire ce mal? non.* &,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Car tiex a pauvre cuer & lache,*
*Quant voit un preudhom qui entache*
*Deſor ſoi tote une beſongne,*
*Que maintenant honte & vergongne*
*Li cort ſus & ſi jette fors,*
*Le pauvre cuer qu'il a el cors :*
*Et ſi li donne plainement*
*Cuer de preudhomme & hardement.*

Au Romans du Chevalier au Lyon, qui eſt de lui-même.

*Li autres parloyent d'Amors,*
*Des angoiſſes & des dolors,*
*Et des grans buens que ont ſouvent,*
*Les deſciples de ſon Convent,*
*Qui lors eſtoit riche & buens,*
*Mes or y a petit des ſuens,*
*Car bien près l'ont tretuit laiſſié,*
*Sen eſt Amor molt abeſſié :*
*Car cil qui ſoloient amer,*
*Se faiſoient cortois clamer,*
*Et prou & large & henorables,*
*Or eſt amors torné en fables,*
*Porce que cil qui rien n'en ſentent*
*Dient qu'ils aiment, & ſi mentent :*
*Et cil fable & menſonge en font,*
*Qui s'en vantent, & rien n'y ont.*
*Mais por parler de celz qui furent,*
*Laiſſons celz qui en vie durent,*
*Qu'encor valt miex, ſe m'eſt avis,*
*Un cortois morts qu'un vilain vis.*

Il me ſemble que ces quatre vers derniers, ſont de bonne invention, & qu'il faut ainſi les interpreter, qu'un homme jadis courtois, encore qu'il ſoit mort, eſt ramentu en la bouche de ceux qui l'ont connu, & peut ſervir d'exemple aux autres: là où le Vilain ne vaut ne mort, ne vif. Encore,

*Il n'y a courtoiſie ne ſen,*
*En plait doiſeuſe maintenir;*
*Touſiours doit li fumier puir,*
*Et tahons poindre & maloz bruire,*
*Enviqus envier & nuire.*

Geoffroy Thori, de Bourges, au Livre ſus allegué, dit avoir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vu les Œuvres de ces deux bons Pères, en la poſſeſſion de frère René Maſſé, Religieux de Vandôme; & que ce Chriſtien a compoſé un Livre intitulé le Chevalier à l'épée, & un autre nommé Perceval, dedié à Philippes, Comte de Flandres, qui eſt celui duquel j'ai parlé ci-deſſus: ce qui ſuit, eſt du Roman du Chevalier au Lyon.

*Car molt eſt fox qui ſe demore*
*De ſon prou fere une ſole hore.*

& d'une femme qui ſe faiſoit prier d'épouſer un qu'elle aimoit.

*Et les prières riens ne grievent,*
*Ains li eſmoevent & ſoſlievent,*
*Le cuer a fere ſon talent.*
*Li chevaux, qui pas ne va lent,*
*S'efforce quant l'on l'eſperonne, &c.*

Ce peu que ledit Claude Fauchet en a vu, lui fait juger qu'il y avoit beaucoup de belles & gentilles inventions, & que Huon de Meri ha bonne cauſe de le louer **.

[1] Dans mon Manuſcrit du *Roman de Graal*, l'Auteur s'appelle, tantôt CRESTIENS, & tantôt LE MANESIER, ce qui prouve que le dernier nom étoit celui de ſa famille, & à la fin on voit, qu'il ne l'acheva que ſous Jeanne, Comteſſe de Flandres, petite-fille du Comte Philippe, pour qui il l'avoit commencé. Voy. BOREL, Catalogue d'Auteurs, au-devant de ſon *Gloſſaire François*, au mot PERCEVAL. Le *Roman du Graal* commence aux deux vers cités plus haut:

Ce fu el tems qu'arbres flouriſſent,
Fœulles boſcages, &c.

ce qui précéde n'eſt que le préambule. (Préſident BOUHIER).

* Pâquier attribue cette Chanſon à THIBAUT, Comte de Champagne. Voy. ma Remarque dans LA CROIX DU MAINE, Tom. II, pag. 429, à l'Article de THIBAUT, Comte de Champagne.

** Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot CHRESTIEN DE TROYE, Tom. I, pag. 120.

CHRISTINE DE PISE, a écrit le Tréſor de la Cité des Dames, diviſé en deux parties, par chapitres, très-utile pour l'inſtuction des Roines, Dames, Princeſſes & Femmes de tous états, auquel elles pourront voir la grande & ſaine richeſſe de toute Prudence, Sageſſe, Sapience, Honneur & Dignité,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dedans contenues, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean André, 1536: Elle a écrit auſſi en rime, le Chemin de long étude, où eſt décrit le débat ému au parlement de raiſon, pour l'election du Prince digne de gouverner le monde; lequel Livre elle dédia au Roi Charles VI, & a été traduit en proſe par Jean Chaperon, dit laſſé de Repos, & imprimé à Paris, *in*-16. par Eſtienne Groulleau, 1549 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot CHRISTINE DE PISE, Tom. I, pag. 127. — M. Boivin a donné ſa vie & le Catalogue de ſes Œuvres au Tom. II des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

CHRISTOPHLE DE BARROUSO, a compoſé en vieille rime, le Jardin amoureux, contenant toutes les règles d'amour; avec pluſieurs Lettres miſſives, auſſi en rime, tant de l'amant comme de l'amie: & pour voir comme l'on parloit & écrivoit en ce temps en fort mauvais langage, oyez comme preſque au commencement du Livre, il dit invoquant la Muſe Calliope:

*Incite ma langue, & trempe ma plume,*
*Inonde mon ſens de ton très-doux flume,*
*De parfonde manière, en telle éloquence,*
*Que puiſſe rimer en ceſte matière,*
*Agréable choſe à la mie dive,*
*A laquelle je ſuis à tous les jours que je vive* [1].

N'eſt-ce pas une belle diction & rime de bonne meſure? Ce Livre a été imprimé à Lyon, *in*-8°. l'an 1501, ſans nom d'Imprimeur, & ſans date.

[1] Je remarque ici trois choſes: l'une, que les ſix vers, rapportés par du Verdier, doivent être ainſi lus:

Incite ma langue, & trempe ma plume,
Inonde mon ſens de ton très-doux flume;
En telle éloquence & parfond' manière,
Que puiſſe rimer en cette matière
Agréable choſe à la mie Dive,
A laquelle ſuis tous les jours que vive.

l'autre, que ces ſix vers, ainſi rétablis, ſont ſix vers féminins, d'onze ſyllabes, le repos deſquels eſt ſur la cinquième; enſorte que ſi l'Abbé Regnier, qui, en 1669, donna une pièce, de ſa façon, en ce genre de vers, eût lu ceux-là, il auroit reconnu, que l'invention en étoit plus ancienne de cent ſoixante-dix

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dix ans qu'il ne croyoit. La troisième remarque, c'est que du Verdier, après avoir dit que *ces vers furent imprimés à Lyon* 1501, ne devoit pas ajouter *sans date*. (M. DE LA MONNOYE).

CHRISTOPHLE DE CATTAN, Gentilhomme Genevois*, a écrit en langage François, la Géomance, divisée en trois Livres, non moins plaisans & recréatifs, que d'ingénieuse invention, pour savoir toutes choses présentes, passées & à avenir; avec la Roue de Pythagoras: le tout mis en lumière, & rendu plus intelligible qu'il n'étoit au commencement, étant le langage, en plusieurs lieux, obscur, difficile & manque, & plus Italien que François, pour être l'Auteur peu exercité en notre langue Françoise, par la diligence & correction de Gabriel du Preau, imprimée à Paris, *in*-4°. par Gilles Gilles, 1567.

* C'est-à-dire, *Génois*, à l'antique.

CHRISTOPHLE CHEFFONTAINES, dit PENFENTENNYOU, Religieux de l'Ordre de Saint François, de la province de Bretagne, du Convent de Cuburien, près Mourlaix, &, depuis, Ministre général dudit Ordre, a écrit Réponse familière, à une Epître, écrite contre le libéral arbitre & les mérites des bonnes œuvres, par laquelle l'on donne une couverture d'accord fort aisée & amiable, pour vuider tous les différens & controverses, qui sont entre les Chrétiens, touchant lesdites matières, imprimée à Paris, *in*-8°. par Estienne Petit, 1568. La Défense de la Foi de nos ancêtres, contenant quinze chapitres, où sont déclarés les Stratagêmes & ruses des hérétiques de notre temps, imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1570. Second Livre de la Défense de la Foi de nos ancêtres, auquel la présence réelle du corps de notre Seigneur au Saint Sacrement, est prouvée par plus de trois cent cinquante raisons, imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1571. Chrétienne Confutation du point d'honneur, sur lequel la noblesse fonde aujourd'hui ses quereles & monomachies, déduite en un traité



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de quatre chapitres, & outre ce, en trois dialogues enſuivans, imprimée à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1571 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 122.

CHRISTOPHLE HEBRARD *, de Saint Sulpice, Abbé de Marcilhac & Chancelier de l'Egliſe Cathédrale & Univerſité de Cahors en Quercy, a traduit Sermons de Saint Baſile le grand, Archevêque de Ceſarée, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean de Heucqueville, 1580.

* Son nom s'écrivoit EBRARD, ſuivant l'Epitaphe de ſon oncle, Evêque de Cahors, mort en 1599, à quarante-ſix ans. Sa famille étoit illuſtre. Son frère (JEAN DE SAINT-SULPICE) fut Chevalier des Ordres du Roi, Ambaſſadeur en Eſpagne, & épouſa Jeanne Gontaut de Biron. Pour CHRISTOPHE EBRARD, il choiſit l'Etat Eccléſiaſtique, & eut l'Abbaye de Marcillac, dans le Diocèſe de Cahors. Il étoit le ſixième Abbé de ſa famille, qui la poſſédoit. Il vivoit encore en 1594. Il ne fut point Archidiacre de Cahors, comme il eſt dit dans le *Gallia Chriſtiana* de la nouvelle Edition (Tom. I, Col. 178, à l'Art. des *Abbés de Marcillac*). Ce fut un autre CHRISTOPHLE EBRARD DE SAINT-SULPICE, Abbé de la Garde-Dieu, qui vivoit un demi ſiècle plus tard.

CHRISTOPHLE LANDRE [1], Docteur en Médecine, a écrit l'Œcoiatrie, laquelle contient en ſoi, grands ſecrets, ſous choſes domeſtiques, & de nul prix; aſſavoir, des remèdes qu'on peut tirer des fiantes, tant de l'homme, que de pluſieurs autres animaux; des urines, des os, des limaçons, de la carie ou pourriture des bois, des coquilles des noix, des cornes, des vieilles tuilles & pots caſſés, des boues ou fanges des rues, de la ſuye, des punaiſes des lits, des vieux ſouliers, de la cendre, des yraignés & de leurs toiles, du verre, de la coquille des œufs & de pluſieurs autres, imprimée à Nerac, par G. Goubert, ſans date.

[1] Le vrai nom de ce Médecin étoit LANDRÉ, qu'on prononçoit néanmoins à-peu-près LANDREN, ou LANDRIN. De-là vient qu'au lieu de *LANDREUS*, il eſt appelé, en Latin, *LANDRENUS* par Gentien Hervet, dans ſon Oraiſon *de Patientiâ*, & *LANDRINUS*, tant au Liv. I *Ludorum Huberti Suſſannæi*, qu'au Liv. I *de linguæ Græcæ Pronunciat.* de Thomas Smith. La même raiſon a obligé La Croix du Maine à dire LANDRÉ, ou LANDRIN. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CHRISTOPHLE DE MADRID. Voyez M. VASQUIN [1].

[1] Du Verdier, ne parlant nulle part ailleurs de M. VASQUIN, auroit mieux fait de renvoyer à VASQUIN PHILIEUL, comme il y a renvoyé, au mot FRANÇOIS PÉTRARQUE. On auroit dans le moment trouvé, que c'eſt VASQUIN PHILIEUL qui a traduit, de Latin en François, le *Traité* du P. Chriſtophle de Madrid, Jéſuite, *de la fréquenté Communion.* La Croix du Maine ayant rencontré quelque part le nom de M. VASQUIN, ſans que PHILIEUL y fût joint, a coupé cet Auteur en deux, le plaçant, à la fin de la lettre M. (Tom. II, pag. 142) ſous le nom de M. VASQUIN, & au commencement de la lettre V. (pag. 439) ſous le nom de VASQUIN PHILIEUL. (M. DE LA MONNOYE).

CHRISTOPHLE DU PRÉ. Les larmes funèbres de Chriſtophle du Pré, Pariſien, ſieur de Paſſy, contenant ſoixante-quinze Sonnets, & trois Odes, où il déplore la perte qu'il a faite de ſa chère moitié morte, imprimées à Paris, *in*-4°. par Mamert Patiſſon, 1577.

SONNET VI.

*J'eſprouve maintenant qu'il n'eſt rien en ce monde*
*Sur quoy l'homme mortel puiſſe faire deſſein :*
*Ce qu'il penſe tenir luy gliſſe de la main,*
*Le malheur nous pourſuit, comme une onde une autre onde.*
*Ma fortune un petit n'a point eu de ſeconde,*
*Et ſi, déſeſpéré, languiſſant, je me plain,*
*J'en ai l'occaſion ; au lieu d'un beau ſerain,*
*Je ne voy que l'horreur d'un orage qui gronde.*
*Mon heur ne s'eſt monſtré, non plus que le Soleil,*
*Qui, dès qu'il eſt levé, diſparoît de noſtre œil ;*
*Mais ſi j'euſſe de loin la ſagette adviſée,*
*De laquelle nos nœuds ſont enſemble deſioins,*
*J'auroy moins de douleur de vous voir diviſée.*
*« Le dard qu'on a préveu nous offenſe le moins.* *

* Il y a encore quelques mauvais vers de C. du Pré ſur la main de Pâquier.

CHRISTOPHLE RICHIER. Les Conquêtes & Origines des Turqs. Voyez JEAN MILLET.

CHRISTOPHLE DE LA RIVIERE, Prêtre, a écrit Antidotaire ſpirituel de l'ame [1], imprimé à Lyon, *in*-16.

[1] Cet *Antidotaire* eſt une Traduction de l'*Antidotarium animæ*, que Rabelais



EFERUS - Recherches & Classification numériques

a jugé digne d'avoir place dans ſa Bibliothèque de S. Victor, quoique ce ne ſoit pas un Livre imaginé à plaiſir, mais qui exiſte véritablement, & dont l'Auteur eſt apparemment quelque Moine Italien. *Pietro Nelli*, qui, ſous le nom d'*Andrea da Bergamo*, nous a donné d'agréables ſatires *Alla Carlona*, déſigne cet *Antidotarium*, Sat. 2 du Liv. I, en ces termes:

Laſcio ungere, e fruſtar l'Antidotaro,
A Giannelli, a Chietini, io buonamente
Leggio i ſalmi aſſegnati al breviaro. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE D'ALBON, Dauphinois, Avocat à Grenoble, a écrit de la Majeſté Royale, inſtitution & préminence, & des faveurs divines particulières envers icelles; Traité contenant dix-ſept articles: plus, de la création impériale, & des moyens de créer les Empereurs, depuis le premier juſques à nos temps: de l'impoſition de trois couronnes, inſtitution des ſept Electeurs, droit, office, & ordre d'iceux, le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1575

CLAUDE BADUEL *. Voyez CHARLES ROZEL, GUY DE LA GARDE.

* Claude Baduel a vécu au ſeizième ſiècle. Il a traduit, en Latin, quelques Sermons de Jean Calvin & des Actes des Martyrs, qu'il fit imprimer à Genève, en 1556. Il enſeigna les Belles-Lettres dans le Collège de la ville de Nîmes. Son Ouvrage le plus curieux eſt: *De ratione vitæ ſtudioſæ ac litteratæ in matrimonio collocandæ ac degendæ*, Lyon, Sebaſt. *Gryphius*, 1544, *in*-4°. réimprimé à Léipſick, en 1577 & 1581. Il y relève l'excellence du mariage, & montre les déſordres qui accompagnent, pour l'ordinaire, le célibat, même parmi les Gens de Lettres, & il les exhorte tous à joindre les plaiſirs d'un doux hymen, à la profeſſion des Lettres.

CLAUDE BARTHELEMY BERNARD, de Riom, a écrit l'Hiſtoire de Riom, Chef d'Auvergne, auparavant écrite en Latin, en un Livre écrit à la main, & imprimé avec le Sympoſe, Odes & Epigrammes dudit Bernard, à Lyon, *in*-16. par Jean d'Ogerolles, 1559. Il a auſſi traduit en rime Françoiſe, par forme de Paraphraſe, l'Epître de ſaint Paul aux Romains: plus l'Hymne de Prime & le Pſalme 106 de David, imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean d'Ogerolles, 1560. Les autres Epîtres du même Apôtre, par lui achevées de traduire,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

huit jours ſeulement devant ſa mort, non imprimées, & ſont entre les mains de Jean d'Ogerolles, Maître Imprimeur de Lyon.

CLAUDE DE BAUFREMONT *, Seigneur & Baron de Seneſcey, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa chambre, & Enſeigne de cent hommes d'armes de ſes ordonnances, ſous la charge de Monſieur le Duc de Guyſe, a mis par écrit Propoſition pour toute la Nobleſſe de France, par lui faite en l'aſſemblée générale des États de ce Royaume, tenus en la ville de Bloys, l'an 1577, imprimée à Paris, *in*-8°. par Mathurin Breville, au même an.

* Claude Beauffremont fit la Harangue aux Etats de Blois de 1587, imprimée, *in*-4°. la même année, à Paris. Le remercîment, fait au nom de la Nobleſſe de France, prononcé, en 1588, aux Etats Généraux, qui ſe trouve, pag. 144 du troiſième volume des *Mémoires de la Ligue*, eſt encore de lui. La *Harangue*, que du Verdier & La Croix du Maine lui attribuent, *aux Etats de Blois*, 1576, eſt de *Nicolas de Beauffremont*, ſon père, qui avoit traduit le *Traité de la Providence* de Salvien, Prêtre de Marſeille, qui fut imprimé à Lyon, en 1575. Nicolas de Bauffremont mourut en ſon Château de Senecey, en Bourgogne, le 10 Février 1582, & Claude, en 1596, âgé de cinquante ans.

CLAUDE BERTHOT, a traduit du Latin de Jean Cochleus, la Probation du Purgatoire extraite de la Sainte Ecriture & des plus anciens Docteurs de l'Egliſe, imprimée à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1562 *.

* Voy. La Croix du Maine, ſur ce mot, Tom. I, pag. 128.

CLAUDE BINET, de Beauvaiſin, a écrit quelques poëſies diverſes; Ode triomphale ſur l'arrivée d'Elizabeth d'Autriche, Roine de France; Ode ſur la naiſſance & triomphant baptême de Madame Marie Iſabel de Valois, fille du très-Chrétien Roi Charles IX; l'Adieu de la France, au Séréniſſime Roi de Pologne, Duc d'Anjou; Chant foreſtier, ou le Chaſſeur au Seigneur Amadis Jamin; Gayeté du Printemps, à ſes amis, les invitant aux champs; autre Gayeté; Epitaphes; Déploration

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des misères humaines, ſur la mort de Jean Binet; Complainte ſur le trépas de Jaques Grevin de Clermont en Beauvaiſin; l'Aymant; Odelette; la Complainte amoureuſe du Satyre, Chanſon; Anagrammes: le tout imprimé. Vœu d'un Marinier ou Pêcheur, au Dieu Neptune; Vœu d'un berger à la Déeſſe Venus; Pour une Maſcarade; Sonnets en nombre treize; Epigrammes: le tout imprimé à Paris, & depuis à Lyon *.

* Claude Binet, né à Beauvais, d'une famille honnête, après avoir fait ſes études à Paris, y fut reçu Avocat au Parlement. Il fit connoiſſance, dans ſa jeuneſſe, avec Ronſard, auquel il s'attacha de la plus grande amitié. Binet fut, en 1573, Editeur de *la Médée*, & des autres Poëſies de Jean de la Peruſe. Il y joignit celles qu'il avoit compoſées juſqu'à ce temps. Il compoſa, à l'exemple des autres Poëtes, des vers ſur la puce de Mademoiſelle des Roches, & ſur la main de Pâquier. Outre les Ouvrages que rapportent les deux Bibliothécaires, il donna: *Les Oracles des douze Sybilles, extraites d'un Livre antique, mis en vers Latins par Jean Dorat, & en vers François par Claude Binet, avec les figures des Sybilles, portraites au vif, par Jean Rubel, à Paris, en 1586, in-fol.* = Voy. dans LA CROIX DU MAINE, les notes, au même Article, Tom. I, pag. 129 & 130, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom, XII, pag. 249.

CLAUDE BLANCHEROSE [1], Médecin de la Princeſſe d'Aurenge, a écrit Salutifere & utile conſeil, avec un regime bien laconique ou bref, pour pourvoir aux très-dangereuſes maladies, ayant cours en l'an 1531, imprimé à Lyon, *in*-8°. audit an.

[1] C'étoit un très-impertinent homme, autant qu'on en peut juger par deux de ſes Lettres, inſérées dans le troiſième Livre de celles d'Agrippa, la trente-ſixième & la trente-ſeptième, datées d'Anneci, 1523. On connoît par la ſuſcription, *Claudius Blancheroſeus, Burgundi-Gallus*, qu'il étoit Franc-Comtois. A la fin de ſon Livre, imprimé, ſans date, à Lyon, *in*-12, il parle du *Feu grand Aſtrologue de Leon le Saulnier, qui, par prudence, ſavoir & les moyens prédits*, ce ſont ceux de ſon régime, *véquit ſept vingt ſept ans, comme pluſieurs ſavent* *. Ce ſont ſes termes. (M. DE LA MONNOYE).

* Ces phénomènes ſe renouvellent de temps en temps; peut-être le fameux Drachemberg, de Aarhuus, en Jutland, qui étoit âgé, il y a quelques années, de plus de cent quarante ans, vit-il encore.

CLAUDE DE BOISSIERE, Dauphinois, a écrit l'Art

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Arithmétique, contenant toute dimenſion ſingulière & commode, tant pour l'art militaire que autres calculations, imprimé à Paris, *in*-4°. par Annet Briere, 1554. Le très-excellent & ancien Jeu Pythagorique, dit Rythmomachie, fort propre & utile à la recréation des eſprits vertueux, pour obtenir vraie & prompte habitude en tout nombre & proportion: diſpoſé par ordre, illuſtré & amplifié par ledit de Boiſſiere, & imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, 1556. Les Principes d'Aſtronomie & Coſmographie, avec l'uſage du Globe, traduit du Latin de Gemma Frizon: plus l'uſage de l'Anneau Aſtronomique par ledit Gemma Friſon, & l'expoſition de la Mappemonde, compoſée par ledit Traducteur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, 1556 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, ſur ce mot, Tom. I, pag. 130.

CLAUDE DE CALVIAC, a écrit la Civile honnêteté pour les enfans, imprimée à Paris, *in*-8°. par Richard Breton, 1559.

CLAUDE CHAMPIER, Lyonnois, a écrit le ſecond Livre du catalogue des antiques Erections des Villes & Cités, Fleuves & Fontaines aſſiſes ès Gaules Celtique, Belgique & Aquitanique; avec un Traité des fleuves & fontaines étant èſdites Gaules, dont le premier Livre a été fait par Gilles Corrozet, imprimé à Lyon, *in*-16. par Pierre de Tours *.

* Voy. ce qui en eſt dit dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 132.

CLAUDE CHAPPUIS, de Touraine, Valet de chambre ordinaire du Roi François I du nom, & Garde de ſa Librairie, a écrit en rime Françoiſe [1], le Blaſon de la main, le Blaſon du ventre, le Blaſon de la partie ſecrette & honteuſe de la femme, le Blaſon de celle de la pucelle, imprimé avec les Blaſons Anatomiques du corps feminin, faits par divers Auteurs, à Lyon, *in*-16. par François Juſte, 1537. Diſcours de la cour, imprimé à Rouen, *in*-8°. par Claude le Roy & Nicolas le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Roux, 1543. Le Sacre & Couronnemement du très-Auguſte & très-Chrétien Roi Henri II de ce nom, à Reims, l'an 1547, au mois de Juillet, imprimé à Paris, *in*-4°. par André Roſſet, 1549.

* J'ajouterai à ce qui en eſt dit dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 133, que cet Auteur naquit à Amboiſe, au commencement du ſeizième ſiècle, & qu'il mourut peu après l'année 1572, temps auquel il réſigna la dignité de Chancelier de l'Egliſe de Rouen, à Marian de Martinbos. Marot le met au nombre des bons Poëtes de ſon temps. Ses vers ſont entièrement oubliés. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXIX.

Au Diſcours de la Cour.

[*Pluſieurs ont dit que Fortune eſt portière*
*De ceſte court, à aucuns mal traictable,*
*Aux autres doulce, & mère favorable;*
*Et qu'aux uns nuyt, & les autres ſupporte.*
*Mais quoy que ſoit, tout debout à la porte,*
*J'ay apperceu ſur une boule ronde,*
*Une Déeſſe en cheveleure blonde,*
*Qui regardoit çà & là toute nue,*
*Couvrant ſon nez, pour eſtre peu cogneuë;*
*Voulant donner, ou dénier l'entrée,*
*A qui luy plaît, quand elle eſt rencontrée.*
*Chaulve eſt derrière, & devant, ſi tu veux*
*L'appréhender, ce ne ſont que cheveux.*
*Je ne ſçay pas ſi c'eſt illuſion,*
*Mais je la pris pour dame Occaſion,*
*Qu'on doit chercher, ainſi que je l'entens;*
*Selon le lieu, les hommes & le temps:*
*Et à chacun il la convient attendre,*
*Pour parvenir où l'on veult entreprendre:*
*Car point ne faut ſouffler contre le vent.*
*Elle peut plus que la loy: bien ſouvent*
*L'on eſt reçeu par elle, ou rejetté.*]

CLAUDE CHAUDIERE, Pariſien, a écrit en trente-ſept chapitres, l'accord de vertu, à la vie humaine, imprimé à Reims, *in*-8°. l'an 1557. Les principes & fondemens de Grammaire Latin-François; avec les accens, imprimés à Paris, *in*-4°. & depuis à Lyon, par B. Rigaud, 1575 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, Tom. I, pag. 133 & 134.

CLAUDE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE COLLET, Champenois, a écrit * l'Oraiſon de Mars, aux Dames de la Cour; enſemble la Réponſe des Dames, à Mars, où ſont ajoûtées aucunes autres Œuvres Poëtiques, dudit Auteur, imprimée à Paris, *in*-8°. par Chreſtien Wechel, 1548. *Rime.* Le neuviéme Livre d'Amadis de Gaule, traduit d'Eſpagnol, auquel ſont contenus les geſtes de Dom Floriſel de Niquée, qui fut fils d'Amadis de Grece & de la belle Niquée: enſemble de deux autres fils & fille, engendrés inſciemment par icelui Amadis, en la Roine Zahara de Caucaſe, imprimé à Paris, *in-fol.* & *in*-8°. par Jean Longis & Vincent Sertenas. Hiſtoire Palladienne, traitant des geſtes & faits d'armes & d'amours de Palladion, fils du Roi Milanor d'Angleterre, traduite d'Italien, imprimée à Paris, *in-fol.* par Eſtienne Groulleau, 1555.

* Claude Collet étoit de Rumilly en Champagne. François Habert, lui adreſſant une de ſes Epigrammes, lui donne la qualité de *Maître-d'Hôtel de Madame la Marquiſe de Neſle.* Sa deviſe étoit: *C'eſt tout pour le mieux*, ce qui annonce qu'il étoit un des ſectateurs de l'Optimiſme. Il le prouve, en faiſant l'Apologie de la guerre, dans ſon Poëme, intitulé: *L'Oraiſon de Mars aux Dames de la Court.* On trouve dans le Recueil de ſes Poëſies quelques Epigrammes, dont la meilleure eſt ſur un tableau de l'Enfer, peint dans le Cloître des Cordeliers de Troyes. On y voit des gens de tous états & de tout rang; quelqu'un demande au Peintre pourquoi:

En ce palud & horrible manoir,
Un Cordelier, un Moine blanc ou noir
N'y eſtoit painct: lors le paincstre reſpond,
Il y en a, mais on ne les peult veoir,
Pour ce qu'ils ſont cachez au plus profond.

Voy. La Croix du Maine, & les notes, Tom. I, pag. 134, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 178.

CLAUDE COTEREAU, Chanoine de Paris, a traduit de Latin, les douze Livres de Lucius Junius Moderatus Columella, des choſes ruſtiques, imprimés à Paris, *in*-4°. par Jaques Kerver, 1555 *.

* Claude Cottereau, né à Tours, fit ſes études à Poitiers, où il ſe lia d'amitié avec Jean Bouchet, revint à Tours, & entra dans l'Etat Eccléſiaſ-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tique. Bouchet, qui lui adreſſa ſa cinquante-ſixième Epître, le qualifie *Archi-Prêtre de Tours*. Dans ſa Traduction de Columelle, le dixième Livre eſt en vers François. Il traduiſit auſſi en vers François *la Pandore* de Jean Olivier de Leuville, fait Evêque d'Angers en 1532, oncle du Chancelier de France de ce nom. Il vint à Paris, & fut Chanoine Prébendé de l'Egliſe de Paris, où il mourut environ l'an 1560. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 74, & Tom. XI, pag. 345.

CLAUDE DE CUZZI, a écrit le Philologue d'honneur, imprimé à Paris, *in*-16. par Charles l'Angelier, 1537: il a traduit l'Oraiſon que Ciceron prononça le jour devant qu'il allât en exil, devant les Chevaliers & peuple de Rome: enſemble l'Oraiſon qu'il fit depuis ſon rappel & retour à Rome, imprimé à Paris, *in*-4°. par Simon de Colinés, 1541.

CLAUDE DARIOT, Médecin à Beaune, a écrit [1] Introduction au jugement des Aſtres; avec un traité des élections propres pour le commencement des choſes, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Maurice le Roi, 1558. Premier Diſcours de la préparation des médicamens, contenant les raiſons pourquoi & comment ils le devoient être: plus y ſont accordés les points principaux différents entre les Médecins Galéniſtes & Paracelſiſtes; avec la déclaration des principes & fondemens de Paracelſe, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Charles Peſnot, 1582.

[1] Le nom de cet Auteur doit s'écrire DARJOT. Les deux petits Livres d'*Aſtrologie*, dont il eſt ici parlé, ne ſont qu'une verſion de ces mêmes Ouvrages que Claude Darjot avoit écrits en Latin, & publiés chez le même Imprimeur l'année précédente *. (M. DE LA MONNOYE).

* Depuis l'impreſſion de la Bibliothèque de du Verdier, Darjot publia une verſion Françoiſe de *La Grande Chirurgie de Paracelſe*, traduite ſur le Latin de Joſquin d'Alem, Médecin d'Oſtofrane, Lyon, 1593, *in*-4°. Il mourut en 1594, âgé ſeulement de quarante-huit ans. Il étoit né à Pomar, près de Beaune, en 1533. Sa verſion de *la Grande Chirurgie de Paracelſe* fut réimprimée en 1603 & 1608, à Lyon, *in*-4°. avec un *Diſcours ſur la Goutte*, & trois Traités *de la Préparation des médicamens*. — Voy. *Bibl. des Auteurs de Bourgogne*, Tom. I, p. 165, & les Remarques, ſur cet Article, Tom. I, pag. 135 de la Bibliothèque de LA CROIX DU MAINE.

CLAUDE DAVID, a écrit quelques rimes, & trois Epi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grammes Françoiſes, ſur le tombeau d'Oronce Finé, Mathématicien inſigne, imprimées dans un Livre intitulé *Funebre Symbolum virorum aliquot doctorum de viro doctiſſ. Orontio Finæo*, à Paris, *in*-8°. par Gilles Gourbin, 1555.

CLAUDE * DESPENCE, Docteur en Théologie, en l'Univerſité de Paris, a écrit Inſtitution d'un Prince Chrétien, imprimée à Lyon, *in*-16. par Thibauld Payen, 1549. Paraphraſe ou méditation ſur l'Oraiſon Dominicale. Sermons de Theodorit, Évêque Cyrien, Auteur Grec; aſſavoir le 9. & 10. le premier traitant de la vie éternelle, & de la réſurrection de la chair: & le ſecond de la Providence de Dieu & de l'incarnation du Seigneur. Sermon de Saint Anſelme, ſur l'Evangile des deux ſœurs, accommodé au jour de l'Aſcenſion. Homélies ſur la parabole de l'Enfant prodigue: le tout imprimé *in*-16. à Lyon, par Jean de Tournes, 1550. Les Homélies ſur la parabole de l'Enfant prodigue, ont été imprimées à part, à Paris, par Jean Ruelle; comme auſſi les deux Sermons de Theodorit. Traité contre l'erreur vieille & renouvellée des prédeſtinés, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, & à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1556. Oraiſon funèbre ès obſeques de Meſſire François Olivier, en ſon vivant, Chevalier & Chancelier de France, prononcée à Saint Germain-l'Auxerois, à Paris, le 29 Avril 1560, & imprimée *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1561. Oraiſon funèbre ès obſeques de très-haute Princeſſe Marie, par la grace de Dieu, Roine Douairiere d'Ecoſſe, prononcée à notre Dame de Paris, le 12 d'Août 1560, imprimée *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1561. Expoſition du Pſalme 130. *Domine non eſt exaltatum cor meum*, par forme de Sermon, imprimé à Paris, *in*-8°. par Vaſcoſan, 1561. Traité de l'efficace & vertu de la parole de Dieu, au Miniſtère des Saints Sacremens de l'Egliſe; avec les verſions d'un Sermon de Theodoret, des Saints Martyrs; d'une Homélie de S. Jean Chriſoſtome; du Labeur & Honneur des Saints; & de deux Sermons du même Auteur, ſur le Symbole des Apôtres: le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tout imprimé enſemble, à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, & par Oudin Petit, 1563. Cinq Sermons ou Traités; le premier, de l'Honneur des parens; le deuxiéme, des Traditions humaines; le troiſiéme, des Traditions Eccléſiaſtiques; le quatriéme, de l'Uſage de la Bénédiction en la vieille Loi; le cinquiéme, de la Bénédiction en la nouvelle Loi, imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1562. Apologie contenant amples diſcours, expoſitions, réponſe & défenſe de deux conférences, avec les Miniſtres extraordinaires de la Religion prétendue reformée en ce Royaume, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1569. Continuation de la tierce Conférence avec les Miniſtres extraordinaires de la Religion Prétendue Reformée en ce Royaume, touchant l'efficace & vertu de la parole de Dieu, ès Saints Sacremens de l'Egliſe, imprimée, à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1570. Deux Oraiſons ou Déclamations du très-Saint & très-ſage Archevêque de Theſſalonique, Gregoire Palamas, par forme de dialogue; plaidoyer, & jugement; l'ame accuſant le corps, & le corps au contraire ſe défendant, & ne niant ſimplement; mais colorant ſon fait; avec la Sentence des Juges, miſes de Grec en François, par ledit ſieur d'Eſpence, & imprimées à Paris, *in*-8°. chez Martin le Jeune, 1570. Les dix Livres de la mémoire des choſes Chrétiennes, tirés de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe, Evêque de Ceſarée & de Ruffin, Patriarche d'Aquileie: le tout abrégé par Haymo, Evêque de Halberſtat; traduits par le même d'Eſpence, & imprimés après ſon décès, *in*-8°. à Paris, à la diligence de Guy Gauſſart, par Guill. Chaudiere, 1573. Apophthegmes Eccléſiaſtiques, ou plûtôt Abrégé d'Hiſtoire, contenant tous les Faits & Dits mémorables, avenus depuis la mort de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, juſques à l'Empereur Phocas, qui ſont ſix cens ans, imprimés auſſi après ſon décès, par la cure dudit Gauſſard, *in*-8°. chez Federic Morel, 1578. Qu'il eſt néceſſaire à un Prince de ſavoir les Lettres, imprimé à Paris, *in*-4°. par André Wechel.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ses Œuvres Latines.

*In priorem D. Pauli ad Timotheum Epiſtolam commentarii & digreſſiones, collectore Claudio Eſpencæo. Acceſſit obiter per eundem de clandeſtinis matrimoniis conſilium, excuſ. Lutetiæ Pariſiorum, in-fol. apud Mich. Vaſcoſanum, 1561. In poſteriorem D. Pauli ad Timotheum Epiſtolam commentarius. cum digreſſionibus 33. ſeu totidem locis communibus, bona ex parte ad hodiernas in religione controverſias ſpectantibus: inter quas peculiaris eſt tractatus de uno Dei atque hominum mediatore Deo, homine Jeſu Chriſto, excuſ. Pariſ. in-fol. apud Nicol. Cheſneau, 1564. In Epiſtolam D. Pauli ad Titum commentarius, cum aliquot digreſſionibus, ſeu totidem locis communibus, bona ex parte ad hodiernas in religione controverſias ſpectantibus, excuſ. Pariſiis, in-8°. apud Nicolaum Cheſneau, 1568: ejuſdem de lectione Librorum ſuſpectorum. De continentia, &c. Pariſiis, in-8°. De cœlorum animatione ex Theologis & Philoſophis collectanea cum reſolutione catholica, Pariſ. in-8°. apud Michaelem Sonnium, 1572. Tractatus ſex de variis rebus ſacris, videlicet de prædicationis intermiſſione & unitate ſervanda. 2. De officio Paſtorum quod conſtat exemplo vitæ, oratione, doctrinâ, & ſacramentorum miniſterio. 3. De vi verbi Dei in ſacris Eccleſiæ miniſterii collatio habitq Sangermani cum miniſtris extraordinariis per Epiſcopos & Theologos à Rege Chriſtianiſſ. deputatos. 4. De ablutione pedum ad Sacroſanctam Cœnam Dominicam præparatoria. 5. De triplici francorum liliorum incremento, hoc eſt literarum, religionis & armorum, apud majores noſtros priſcos Gallos atque Francos cultu & ſtudio. 6. Quòd principem literæ tum ſacræ, tum humanæ deceant, Pariſ. in-8°. apud Federicum Morellum, 1565. Collectarum Eccleſiasticarum Liber unus, videlicet Dominicalium: & de præcipuis Domini noſtri Jeſu Chriſti Feſtis, verſibus Latinis & rhythmis gallicis paraphraſticè redditis. Ejuſdem Eſpencæi de collectarum in Eccleſia Latina origine, antiquitate, autoribus, ratione atque uſu. De Filii item & Spiritûs Sancti invocatione, & de ſacrorum Bibliorum, & ſcriptorum*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Eccleſiaſticorum divina Poëſi Commentarius, Pariſ. in-8°. apud viduam Guill. Morellii, 1566. Urbanarum meditationum Elegiæ duæ. Eucharistia. Paraſceve. Ænigma. Pariſ. in-8°. apud Federicum Morellum, 1563. Hodoiporicon ſeu Sylva, cui titulus Godo, cum Scholiis, in ea præſertim quæ ad Theologiam pertinent, in-8°. apud eundem Morellum, 1565. Oratio Manaſſæ Regis Juda, cùm captivus Babilone teneretur. Hieremiæ Prophetæ Epiſtola carmine latino reddita, ex officina Federici Morelli, 1566. Sacrarum heroidum Liber cum Præfatione, de profectu ex gentilium Librorum lectione percipiendo : & Scholiis in ſingulas Epiſtolas, eorum præſertim quæ ad Theologiam pertinent. Pariſ. apud Nicol. Cheſneau, 1564. Cl. Eſpencæi de Euchariſtia ejuſque adoratione Lib. 5. Ejuſdem tractatus de utraque Miſſa, quarum alteram publicam, alteram privatam nonnulli appellant poſt ejuſdem autoris deceſſum edit. operâ Gilberti Genebrardi, excuſ. Pariſ. in-8°. apud Petr. l'Huillier, 1573. Collectaneorum de Continentia Libri ſex. 1. de Conjugio, Continentia, & Celibatu Sacrorum Eccleſiæ Miniſtrorum; 2. de Digamiæ nomine, varietate, irregularitate, diſpenſatione; 3. de Statu viduitatis; 4. de Voto continentiæ & pudicitiæ, virginitatis præſertim custodia; 5. de Voti redemptione, ſive diſpenſatione; 6. de Continentia conjugali ex mutuo conſenſu. Appendix ad opus totum 719; de ſuſpecto contubernio, Pariſiis, in-4°. apud Jacobum du Puys, 1565.*

*Ce nom, qui, ſuivant M. de la Monnoye, doit s'écrire DESPENCE (Voy. Tom. I, pag. 135 & 136 de la Bibliothèque de LA CROIX DU MAINE, au même Article) paroît au contraire devoir s'écrire D'ESPENCE, avec une apoſtrophe, car il eſt nommé dans ſon Epitaphe CLAUDIUS ESPENCÆUS. Ses Œuvres Latines, dont du Verdier ne donne pas un Catalogue complet, ont été imprimées en un même volume, Paris, 1619, in-fol.

En l'Oraiſon funèbre prononcée aux obſeques de Meſſire François Olivier:

[Le Roi très-chrétien François I. (que ſans flatterie nous pouvons dire avoir été Prince d'auſſi bon & grand jugement, & bien ſachant choiſir les perſonnes ſelon leur ſuffiſance & bien merence aux grands états) l'éleva à ce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſouverain faîte & comble d'honneur, & outre lequel un homme de ſa robe ne peut plus rien eſpérer : c'eſt la Chancelerie de France, à laquelle vous voyez donc Meſſire François Olivier être parvenu & monté, comme diſoit de ſon prédéceſſeur, un Avocat fort fameux, par les grands degrés du Palais, de ſimple Avocat, Conſeiller, Préſident, Ambaſſadeur, Chancelier. Lequel état Guill. Budé, homme de rare & prodigieuſe érudition, appelle Solſtice d'honneurs, outre lequel il n'y a point d'avancement : mais bien peu s'y peut-on remuer ſans reculer : reſte à cil qui s'y trouve, s'y arrêter, & mieux ou le plus grand heur qui lui puiſſe advenir, eſt y demeurer & n'en déchoir : car les choſes ſi hautes, que plus monter & paſſer outre, n'eſt poſſible, ſont preſque le plus ſouvent ſujettes à ruine & précipice. Or eſt en France le Chancelier la règle des Gens de Juſtice, & qui quaſi par-tout pour l'établir & maintenir, tient la place du Prince, par la bouche duquel, ſelon nos coutumes, nos Rois répondent & ſont diſerts, par les yeux duquel ils voyent tout : par les oreilles duquel ils oyent les Supplians & leur font droit. Il eſt chef du grand & privé Conſeil, & comme dépenſier ou célerier de la clémence & largeſſe du Prince, pour la ſerrer & départir, ſelon qu'il verra être à faire : qui a libre adminiſtration de cette officine d'équité, que nous diſons Chancelerie, qui a reçu l'ordinaire réglement des loix & mœurs, à l'autorité duquel tous les Magiſtrats ſe ſoumettent, leſquels tous ſont limités : mais tous les Gouverneurs du Royaume ſont ſous la juridiction & commandement de ceſtuy : comme jadis toutes les Provinces Romaines ſous le Conſul : duquel la maiſon eſt comme un concil ou oracle de toute la France, duquel l'entrée ou porte doit à tous & toujours être ouverte, & toutefois à nul baailler, c'eſt-à-dire, il ne lui convient demander à quelqu'un choſe aucune. Jamais, dis-je, n'être fermée : ains (comme écrit Plutarque de la maiſon des Tribuns à Rome) jour & nuit ouverte, comme un port ou refuge à tout venans implorer les loix & droits, qu'il a entreprins de garder & défendre : & un vrai lieu de franchiſe à tous ceux qui, contre force, violence & méchanceté, ne pourroient autrement garder leur droit & obtenir juſtice : & par ainſi ſon gouvernement, bon ou mauvais, ne peut aucunement être inconnu, comme expoſé en très-claire lumière à tant d'yeux & oreilles, non-ſeulement des nôtres, mais de tant de gens, tant nos voiſins que de ceux auxquels parvient le renom de notre très-noble Province. Et comme le même Plutarque récite Antigonus avoir dit à ſon fils Démétrius, la gloire des choſes bienfaites ſaillir de la Grèce, comme d'une eſchauguette, par tout le monde ; ainſi le bruit parti de la Cour & Chancelerie de ce qui s'y fait, de tout côtés ſe départit. Car un Chancelier n'a pas ſeulement à ſervir à ſa conſcience : mais aux grands & petits (choſe certes difficile & malfaiſable) d'être ſévère & populaire : refrogner aux délits des Courtiſans, faire tête aux puiſſans principaux, réſiſter à leurs fières & félonnes factions, richeſſes & entrepriſes : ſur-tout ſe ſagement porter envers le Prince Souverain, doucement l'appaiſer, s'il le trouve courroucé ou autrement paſſionné, avec bon avis & prudence le traiter, être fort, & ne craindre quand craindre ne faut : mais

EFERUS - Recherches & Classification numériques

toutefois plutôt plier que rompre : de peur que s'il vient à uſer d'une je ne ſais quelle ſtoïque entièreté, & ne penſe devoir céder à aucune tempête, pouſſé hors du gouvernail, il ne laiſſe la République en troubles & factions, comme une nau à la tourmente : puis la voie du bord enfondrer & périr. Encore faut-il avoir autour d'un Roi un bon eſprit, & bien muni contre les embûches des flatteurs, les ſubreptions des cauteleux, les menaces de ces Gouverneurs & autres Courtiſans de crédit envers le Prince. Le meilleur moyen de ſoi garder de tels gens, eſt toujours ſe ſouvenir dont on eſt monté, & prévoir où on peut tomber ſi l'on s'oublie.

*En un autre lieu de la même Oraiſon funèbre.*

Vrai eſt que nos Chanceliers n'ont & ne doivent avoir (comme les Ephores) pouvoir de rébeller ou contredire à nos Rois, ains bien avec tout honneur & révérence leur remontrer; quoi faiſant leur advient, que ſans encourir l'indignation de nos Princes, ils refuſent & cancelent leurs lettres ou octrois, comme obtenus par obreption ou autrement induement : car auſſi ainſi entendent les Souverains de ce monde, leurs reſcrits être pris comme Tibère, Empereur, l'écrivit aux Gouverneurs & Magiſtrats de Ville. Théodoſe & Valentinian, *l. 7. De precibus Imperatori offerendis, & l. 4. De veritate precum inquiri, & de toto negotio cognoſci oportet, & l. fin. De diverſ. reſcript. univerſa reſcripta ſub ea conditione proferri præcipimus, ſi preces veritate nituntur, C. Reſcripta contra jus elicita ab omnibus judicibus præcipimus refutari*, bien qu'il faut révéremment accomplir les mandemens des Princes Souverains ou rendre cauſe raiſonnable, pourquoi non : auquel cas il promettent de porter patiamment, ſi point on ne fait ce qui leur auroit été, par mauvaiſe intention, ſuggéré.

*En un autre endroit.*

Tellement que Flavius Vopiſcus, en la vie de l'Empereur Aurelian, récite, entre les raiſons pour leſquelles y a eu tant peu de bons Princes, qu'on les pourroit (ſelon le dire d'un plaiſanteur) écrire & peindre dans un ſeul anneau, l'ignorance des choſes & affaires publiques, leurs amis, Officiers, & Gouverneurs & autres Courtiſans, mauvais, avares, ſots, déteſtables. Ils s'aſſemblent quatre ou cinq têtes en un chaperon, pour circonvenir le Prince. Point il n'entend la vérité, contraint tant ſeulement ſavoir ce qu'ils dient : il fait Juges ceux qu'il ne faudroit faire; il ôte de la République ceux qu'il y devroit laiſſer : que dirai-je plus? Le bon, le cault, le très-bon Prince, comme diſoit Dioclétian, eſt vendu. Et Lampridius, à Conſtantin le Grand, demandant pourquoi tant d'Empereurs Romains ſe trouvoient mal verſés, impurs, cruels, fainéans, injuſtes, impudiques, répondit : Que meilleure eſt, & plus aſſurée la République, en laquelle le Prince eſt mauvais, que celle en laquelle les amis du Prince ſont mauvais : car un ſeul mauvais peut être corrigé par pluſieurs bons, pluſieurs mauvais ne peuvent aucunement ou facilement être vaincus, par un tant bon ſoit-il.

*Et*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et encore en un autre endroit.*

Il n'eſt ici lieu de diſputer du mot Chancellerie, lequel aucuns Vocabulaires dient avoir été inventé, jà la langue latine fort dégénérante & déclinante. Bien ſais-je non-ſeulement l'état être ancien, mais auſſi le nom, je dis pour cette dignité : car il n'eſt pas ici queſtion de ces petits greffiers, tabellions, notaires, que le droit civil appelle Cancellarios *C. lib. 1. tit. 47.* Ce donc qu'ont été le Patriarche Joſeph à Pharaon, Mardochée à Aſſuere, Daniel à trois ou pluſieurs Rois de Babylone & Perſe, Caſſiodore à Théodoric, Roi des Goths, Paulus Varnefrid à Didier, Roi des Lombards, Eginard à Charlemaigne, Pierre des Vignes à Frideric II du nom, Empereur, Saint Ouen, que les Latins noment Dado ou Audœnus, au Roi d'Agobert I. car il étoit ſon référendaire, auquel lors ſe rapportoient toutes les lettres publiques, leſquelles il ſignoit de l'anneau du Roi, ou du ſceau à lui commis; tel, dis-je, que ceux-là ont été à l'endroit deſdits Princes, a été François Olivier à trois de nos Rois très-chrétiens, François I, Henri II, & François II, à ſavoir leur Chancelier & chef de leur Conſeil & Juſtice, envers leſquels il s'eſt ſi juſtement, & en telle intégrité, gouverné envers les parties, que nous pouvons dire de lui, ce que le Sage, au 45 ch. de l'Eccléſiaſtique, dit de Moyſe, le bien aimé de Dieu & des hommes, duquel la mémoire eſt bénie : Dieu l'a magnifié en la préſence des Rois.

*En l'Oraiſon de Grego. Palamas, ou Playdoyer de l'ame contre le corps.*

Je m'efforce de prendre cette principauté dûe à moi ſeule : mais j'en ſuis divertie par cette populaire tyrannie, ou gouvernement (de paſſions du corps) & m'en advient comme à une jeune fille noble, délaiſſée orpheline par ſes père & mère : laquelle, ores que ſoit Dame & maîtreſſe de pluſieurs chambrières, mais n'ait encore appris de commander, on la contemne, on apprend de ſe jouer avec elle : mais, avec le temps, connoiſſant qui & avec qu'elles ſe gâte, elle prend le gouvernement de la maiſon, les range en l'ordre de ſervantes, & les châtie; leſquelles, remplies de leur première licence & folâtrie, en ſont toutes honteuſes, & s'élèvent contre leur maîtreſſe : tellement que l'on conte d'aucuns ſerfs, que leurs ſeigneurs étant allez dehors, & trop y demeurans, ils ſuccèdent en leurs biens & leurs femmes, ſe ſaiſiſſant de l'un & de l'autre; puis s'élevèrent contre leur maîtres à leur retour, & les combattoient par armes : comme encore autres fugitifs de Rome, eurent grands combats contre ceux qui les recherchoient & pourſuivoient, pour les ramener à leurs maîtres. Telle guerre ſervile me mène ce corps, mon ſerf de nature, ou encore pire, parce que ceux-là en partie par armes, ores qu'à grand peine, toutefois ils périrent, & avec la ſervitude enſemble y laiſsèrent la vie : en partie réſiſtèrent en combatant, tant qu'ils virent leurs maîtres combattre par armes & ruer ſus & contre eux. Mais quand les maîtres s'aviſèrent



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de poſer les armes, & déſarmés, ſeulement leur montrer, comme à ſerfs, fouets & poignées de verges, & les en menacer, & ainſi leur réduiſoient en mémoire, qui avec qui, ils oſoient bien combattre : lors ces ſerfs revinrent à ſoi-mêmes & reconnurent la première maîtreſſe. Mais cette mienne guerre & domeſtique ou ſervile & hoſtile, eſt un mal indomptable, aſſaillant, reculant, que l'on peut en ſorte aucune ranger, ou réduire en ſervitude, & n'ai bon moyen aucun d'être ſupérieure ou maîtreſſe : car vaincre je ne puis, ni par droit de guerre, ni par loi de ſervitude : mais en quelque ſorte que je combatte, je m'en rends ſujette, ou expoſée à toutes mocqueries, comme ſi je ne faiſois autre choſe, en ce cas, que cuire la pierre, battre l'air, blanchir l'Ethiopien, couper le feu, écrire en l'eau, faire ou nouer le ſable ou corde, ou cordelette. O incrédibile fait ! La ſeigneurie ſur deux choſes privées de raiſon, m'eſt commiſe & à ma fidélité : l'une m'étant conjointe intérieurement & de près : l'autre extérieurement & de plus loin. Or cette extérieure endure ſervitude & acquieſce aux loix d'obeir : car nul animal ſans raiſon ou irraiſonnable, refuſe de porter & prêter obéiſſance propre : mais le beuf porte le joug mis ſur le chignon de ſon col, & rompt la craſſeur de la terre à la charrue, ce qu'il fait, montrant au-deſſus la tête, un tranchant ou pointes des cornes, comme une manière de piques : & le cheval léger & à bon pied ne fuit ſervice aucun, mais félon & ſaffre qu'il ſoit, reçoit toutefois le mors en la bouche, porte ſon maître, ſoit en paix, ſoit en guerre. L'âne obéit ; né à porter fardeau, ores qu'il ſoit naturellement tardif ; & comme j'ai dompté & bridé le cheval bondiſſant par fierté, auſſi ai-je fait aller vîte ce tant peſant âne, en lui baillant, pour aller après, un jeune enfant avec un fouet Que dis-je de ces pécores privées, & étant ſans le joug ? Ni l'Ours, ni le Léopard, des bêtes ſauvages les plus farouches, ni l'Eléphant, ſurmontant en grandeur les grands amas de terre, non le Lion, des bêtes agreſtes le Roi, refuſe mon mandement : ains menés ès Villes, par les Marchés, Foires & Jeux publics, baillent du plaiſir, avec étonnement & admiration, aux ſpectateurs ocieux & de loiſir. Et la hauteur de l'air n'a ſuffi aux oiseaux élevés en haut, pour s'en fuir : comme auſſi aux poiſſons le fond très-profond de la mer, à ſe cacher : & nous apprivoiſons donc & domptons, comme il advient, ce genre ſans raiſon, ſauvage, cruel ; mais, quant à l'autre, avec lequel preſcrit nous eſt de toujours habiter, & le gouverner, nous ne ſavons comment le mitiguer, ou doucement l'amener à obéir ; & toutefois ce genre-là eſt de nature du tout ſourd à raiſon, ceſtuy-cy a moyen d'obéir, & de ſe convertir à icelle. Mais, au contraire, toutefois le genre du tout aliéné de raiſon lui obéit plus que celui qui, de nature, eſt marqué & mené par raiſon. Celui-là fournit & prépare par ſon labeur les choſes profitables au corps ; mais le corps qui m'eſt donné pour aide à faire les beaux actes de vertus, m'y eſt trouvé contraire & réſiſtant ; & plutôt me force avec lui m'éloigner de raiſon, que lui avec moi d'en uſer. Or deſſus a été expliqué pourquoi, comme je fuſſe d'honorable naiſſance, point ne l'ai entendu, premièrement, ſavoir eſt que, follâtrant puérilement avec cette follâtre chaironnette, ou enfondrée avec les ordures

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& ballieures de la matière, afin que j'uſe des termes des Chaldéens, & comme environnée & vêtue d'une écaille d'Ouïtre, je reſſemble quaſi & repréſente les bêtes brutes & nature ſans eſprit, folle toutefois que je ſuis, nice & ſotte, trop tard commençant d'entendre & ſage être, je m'efforce de vendiquer ce qui me convient dès mon commencement, de commander avec raiſon au corps & membres d'icelui, & le révoquer à l'office convenant à chacun d'eux.

## *Au Playdoyer du corps contre l'ame.*

A moy donc ainſi diligemment & artificieuſement fait & formé, Dieu inſpira le ſpiracle ou inſpiration de vie, & le tout tempéré enſemblement, le nomma homme, & ſon image, & lui commanda de commander aux animaux ſur terre, en l'eau, en l'air, qui marchent, nagent, volent; & que je ne penſe rien faire ſans l'ame, ni l'ame ſans moi. Car comment eût pu l'ame, deſtituée du corps au commencement, exercer duement ſa puiſſance ſur les animaux, qui eſt bien la principale marque de l'image de Dieu en elle, où depuis perſévérer en cet exercice? Comment eût-on monté à cheval, ſi mes mains n'en euſſent forgé les freins & mords? Comment eût le bœuf coupé, fendu & labouré la terre par rayons, ſi elles-mêmes n'euſſent fait & jougs & coultres & charrues? Que ſi, pour qui a, ces choſes ont été trouvées & excogitées par l'ame y ſoigneuſement penſant, c'eſt ce que je diſois maintenant, que de nous deux l'un a beſoin de l'autre. Elle invente; moi, par mon induſtrie, j'achève ce qui eſt inventé. Elle voit & propoſe les raiſons artificieuſes, mes mains lui fourniſſant de matière facile à manier & mettre en œuvres, bâtiſſent de fait ce qu'elle a bâti en l'entendement; & jà non plus ſerf, ores que, comme ſerf & inſtrument, je lui fournis ces choſes, mais comme fait & pourtrait à l'image de Dieu, je lui ſuis cauſe aidante ès honnêtes actions; car m'appuyant, & me fondant ſur la raiſon & diſcrétion de la nature de l'homme, j'entreprends bien prouver que, ni l'ame ſeule, ni le corps ſeul, eſt dit homme, mais l'un & l'autre enſemble, que l'on dit Dieu avoir fait à ſon image & ſemblance; ſavoir eſt que, comme je communique avec l'homme, auſſi je participe de la dignité humaine. Mais comme tel je ſois, toutefois cette bonne ame tâche à me dégrader de ſi grande nobleſſe, me déſavoue comme bâtard, m'appelant ſerf, & elle, inſpiration divine, Royne & ma Dame & Maîtreſſe. Or pouvois-je traiter ce lieu avec plus grande diligence & efficace, & plus amplement vous ſuader, que plus ne m'appelât ſerf, moi, qui lui ſuis conſerviteur & compagnon, en ſa ſeigneurie, ſur les autres animaux, participant de la vertu & vie préſente & eſpérée? Mais ſuffiſe ce que je vous en ai dit juſqu'ici, à vous, dis-je, auxquels ces généreux corps ſont expoſés à tous combats, afin que, comme étant compagnons & aſſociés, non-ſeulement en ce monde des dons ſpirituels, mais auſſi règnent enſemble avec les eſprits bienheureux, en la régénération qu'on attend, & reluiſent comme le Soleil.]



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Son effigie à genoux, enlevée en marbre, ſe voit en l'Egliſe Saints Côme & Damien à Paris, avec un Tableau où eſt engravé l'Eloge & Inſcription qui s'enſuit:

NOBILISS. PIISS. OMNIQVE DISCIPLINAR. GENERE CVMVLATISS. D. CLAVD. ESPENCAEO THEOLOGOR. HVIVS SECVLI FACILE PRINCIPI, PATERNO QVIDEM GENERE EX CLARISS. ESPENCEOR. MATERNO, ILLVSTRI VRSINORVM FAMILIA ORTO, DIVINI VERBI PRAECONI CELEBERR. PAVPERVM PATRI BENIGNISS. QVI CVM PER XLVI ANNOS CONTINVOS IN HAC PRIMA OMNIVM ACADEMIA LITERIS HVMANIORIBVS PHILOSOPHICIS ET DIVINIS OPERAM CVM OMNIUM INCREDIBILI ADMIRATIONE NAVASSET, A REGE CHRISTIANISS. FRANCISCO I° MELODUNUM, AB HENRICO II° BONONIAM, FRANCISCO II° AVRELIAM, A CAROLO IX° PISSIACVM RELIGIONIS COMPONENDAE ORDINANDAEQVE NOMINE INTER PRIMOS HVIVS AVGVSTISS. REGNI PROCERES PARTIM ORATOR DE RE CHRISTIANA SANCTISS. DOCTISSIMEQUE DISCEPTASSET, PER MVLTOS IN SACROSANCT. SCRIPT. COMMENTARIOS EDIDISSET, TANDEM GRAVISSIMO CALCULI MORBO DIV MVLTVMQVE VEXATVS, CVM OMNIVM PRINCIPVM, SENATORVM, NOBILIORVM PLEBEIORVMQVE LVCTV OBIIT ANNO AETATIS LX° DIE V. OCTOBR. M. D. LXXI.

CLAUDE DOLESON, a compoſé en rime, le Myſtère de l'édification & dédicace de l'Égliſe notre Dame du Puy, & Tranſlation de l'image qui y eſt, à trente-cinq perſonnages.

CLAUDE DORRON, Pariſien, a mis par écrit [1], Diſcours des choſes mémorables, faites à l'Entrée du très-Chrétien Roi de France & de Pologne, Henri, en la ville de Veniſe, y remarquées par ledit Dorron, imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1574.

[1] Jacques Pelletier, dans ſes *Dialogues de l'Orthographe*, parle avec éloge d'un DAURON, dont il ne marque point le nom propre. Il y avoit, en 1579, un D'ORON, Lecteur du Roi, ou *Anagnoſte* Royal, comme parle Bodin, au commencement de ſon *Apologie*, ſous le nom de *René Herpin*. Claude Binet, vers la fin de ſa *Vie de Ronſard*, fait mention d'un DORON, Maître des Requêtes. Ces quatre noms, DAURON, DORRON, D'ORON & DORON ne dénotent-ils qu'un ſeul & même homme? (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE EXPILLY *, Dauphinois, a fait deux Livres de Poëſies: au premier il a chanté ſes Amours en 80 Sonnets & 15 Chanſons: au ſecond, ſont contenus quelques Diſcours, Elegies, Odes, Prières, Épitaphes, &c. non encore imprimés [1].

* Claude Expilly, Chevalier, Seigneur de la Poëpe, naquit le 21 Dé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cembre de l'an 1561, au Bourg de Voyron, à trois lieues de Grenoble, de Claude Expilly, Officier diſtingué par ſa valeur & par ſes connoiſſances dans l'art des fortifications, tué près de Chabrillan, le 22 Septembre 1574, & de Jeanne de Richard de Reaultmont. Il fit ſes premières études au Collège de Tournon, d'où il paſſa à l'Univerſité de Paris, étudia le Droit en Italie, épouſa, en 1589, Iſabeau de Bonneton, fut Procureur-Général de la Chambre des Comptes de Dauphiné, en 1590; Procureur-Général, en 1600, & enſuite Premier-Préſident du Conſeil Souverain, établi par Henri IV à Chamberri; Avocat-Général du Parlement de Grenoble, en 1603; obtint un brevet de Conſeiller d'Etat, en 1612, & fut reçu Préſident au Parlement de Grenoble, le 13 Novembre 1616. Malgré les devoirs que lui impoſèrent tant d'emplois, il lui reſta beaucoup de temps à donner aux Muſes. S'il n'étoit pas compté parmi les meilleurs Poëtes de ſon temps, au moins pouvoit-il paſſer pour l'un des plus féconds.

[1] Il mourut le 25 Juillet 1636, âgé de ſoixante-quinze ans, & n'en avoit au plus que vingt-trois, lorſque cette Bibliothèque de Du Verdier fut achevée d'imprimer. La plus ample Edition de ſes Poëſies, eſt celle de Grenoble, *in*-4°. 1624. Le premier Sonnet y eſt changé en plus d'un endroit; & le vingt-huitième, ici produit, y a été ſupprimé. Sa *Vie*, par Antoine de Boniel de Carilhon, ſon petit-neveu, Avocat-Général en la Chambre des Comptes de Dauphiné, fut imprimée, *in*-4°. à Grenoble, 1660. Il n'eſt pas vrai que Claude Expilly ſoit mort Premier-Préſident au Parlement de Grenoble, comme on l'a dit, pag. 31 d'un Avis ſur l'Edition, *in*-12. des *Eſſais* de Montagne, à Genève, 1727. Claude Expilly fit imprimer à Paris, en 1612, ſes Plaidoyers, avec un Recueil d'Arrêts, qu'il dédia à M. le Chancelier de Sillery. Il y a eu ſix Editions de cet Ouvrage. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XV, pag. 380. (M. DE LA MONNOYE).

*Le premier Sonnet de ſes Amours eſt tel.*

[*De mes longues erreurs voicy le teſmoignage,*
*Que j'appens à l'authel de celle qui m'a pris;*
*Ce n'eſt qu'un feu d'amour dont mon cœur fut eſpris,*
*Tandis que je couroy le plus beau de mon âge.*
*Muſes, ſi j'ay ſuivy d'un alegre courage*
*Voſtre divine bande, aydez à mes eſcrits,*
*Qu'ils ne ſoyent du vulgaire enviez, ne repris,*
*Et qu'en mer ſi profonde ils ne faſſent naufrage.*
*Je ne demande pas, comme un brave guerrier,*
*Qu'à mon front faſſe ombrage un ſuperbe laurier;*
*Advienne ſeulement que ma belle maiſtreſſe,*
*Alors qu'elle verra la neige ſe meſler*
*Parmy ſes blonds cheveux, puiſſe renouveller,*
*Quaſi nouveau Phœnix, en mes vers ſa jeuneſſe.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## SONNET XXVIII.

*Je ne veux plus penſer en ce penſer,*
*Lequel me faict touſiours vivre en penſer ;*
*Si je me puis oſter de ce penſer,*
*J'ay bon eſpoir de vivre ſans penſer.*
*On ne ſçauroit trouver plus doux penſer,*
*Que de penſer de n'avoir nul penſer ;*
*Toujours penſant en un même penſer,*
*L'homme, à la fin, ſe fâche d'y penſer ;*
*Le jour, la nuict, je garde un fol penſer,*
*C'eſt de pouvoir accomplir mon penſer,*
*Qui ne me laiſſe une heure ſans penſer.*
*Mais quoy ! que dy-je ? il me faut bien penſer*
*Qu'on ne ſçauroit ſe paſſer de penſer,*
*Car on ne peut vivre icy ſans penſer.]*

CLAUDE FABRI, Médecin & Aſtrophile, natif de Prels en Argonne, & demeurant à Dijon, a écrit Paradoxe de la cure de la peſte, par une méthode ſuccinte, contre l'opinion de ceux qui en ont écrit & pratiqué au paſſé, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1568. De cet Auteur ſont auſſi ſortis pluſieurs Almanachs & Diaires, imprimés tant à Paris, qu'à Lyon.

CLAUDE FAUCHET, Préſident en la Cour des Monnoies, à Paris, a écrit [1] Recueil des Antiquités Gauloiſes & Françoiſes, en deux Livres, imprimé à Paris, *in*-4°. par Jaques du Puys, 1579. Il dit, que deſirant ſavoir quel jugement on feroit de douze Livres d'Annales de France, qu'il a tous prêts de mettre en vue, il a laiſſé aller devant ces deux qu'il eſtime plus aſſûrés, pour découvrir pays ; & toutesfois qu'il les a déguiſés, craignant s'il leur eût donné leur propre nom, que pluſieurs penſaſſent avoir toute l'Hiſtoire entière, là où ceux-ci ne ſervent que de commencement : auſſi que c'eût été choſe peu agréable, après deux entières Chroniques, publiées tout nouvellement (il entend de celles de du Haillan & de Belleforeſt) en donner une imparfaite. Recueil de l'Origine de la Langue & Poëſie Françoiſe, Rime & Roman : plus les Noms

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& Sommaires des Œuvres de cxxvij Poëtes François, vivant avant l'an M. ccc. Les Œuvres de Cornelius Tacitus, Chevalier Romain, les cinq premiers Livres traduits par Eſtienne de la Plance, & le reſte, avec le premier Livre, par Claude Fauchet, &c. imprimés à Paris, *in-fol.* par Abel l'Angelier, 1582.

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot CLAUDE FAUCHET, Tom. I, pag. 138 & 139.

*Du Chap. I. du recueil de l'origine de la langue Françoiſe.*

[ Dieu ayant doué l'homme de la raiſon, ſoit (comme diſent aucuns) pour le recompenſer de la foibleſſe de ſon corps, plus ſujet aux inconvéniens que pas une des autres créatures; ou ( qui eſt plus croyable ) afin qu'il eût moyen de louer ſon Créateur, voulut qu'il la pût déclarer par un ſigne apparent, qui eſt la parole; car s'il n'eût eu autre excellence que la raiſon, elle lui eût auſſi peu ſervi qu'à d'autres bêtes, leſquelles bâtiſſant induſtrieuſement leurs nids, élevant leurs petits, pourchaſſant leur vivre, retournant à leurs repaires, & ſe défendant de l'injure du Ciel, ou de ceux qui tâchent à leur nuire, montrent qu'elles n'en ſont totalement dépourvues. Davantage la ſociété, qui rend les hommes maîtres des animaux ( quelque forts & malins qu'ils ſoient ) n'eût pu s'entretenir, s'ils ne ſe fuſſent entendus. Et tout ainſi qu'un inſtrument eſt muet, qui ne l'enfle de vent, ou touche ſes cordes des doigts ou de l'archet; auſſi la raiſon conçue en notre eſprit, n'eût pu être déclarée (que brutalement) ſans la parole; ne ceſte-cy tirée hors de la bouche, ſans l'inſtrument de la langue. Puis donc que la parole étoit ſi néceſſaire à l'union & entretenement des humains, voire à la louange du grand & admirable ouvrier de ce Monde, d'où vient que chacune langue a ſi peu d'étendue, & qu'il s'y trouve tel changement, qu'à peine nous pouvons entendre le langage de nos Biſayeuls; de manière que les anciens & nouveaux Juriſconſultes ſont plus empêchés à déchiffrer les mots des vieilles Ordonnances, Pancartes & Titres, qu'à diſcourir de la police? Sans doute les Chrétiens doivent penſer que c'eſt punition de Dieu, lequel, prévoyant notre malice, orgueil & ingratitude, verſa deſſus nous une confuſion de langues, par laquelle il briſa les degrés que nous penſions bâtir pour nous aller ſeoir près de lui: poſſible en intention ( telle eſt notre témérité ) de le chaſſer du Ciel. Car ſi, comme la raiſon eſt commune à tous les hommes (j'entends, bien nés) il n'y eût eu qu'une langue, nous euſſions retenu trop de ſecrets de nature, tant par la traditive de nos pères, que l'aiſée communication par tout le monde; & le temps que nous conſommons pour apprendre les paroles, eût été employé à la connoiſſance des choſes que nous cherchons. ]

CLAUDE GALIEN [1]. *Voyez* Guillaume Chreſtian, Hervé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Fayard, Jaques d'Alechamps, Jean le Bon, Jean Canappe, Jean Maſſé, Jean de Starach.

[1] Il ſeroit à ſouhaiter, pour l'honneur de la Médecine & de la langue Françoiſe, qu'un Médecin, habile dans ſa profeſſion, dans la langue Grecque, & dans la nôtre, entreprît la Traduction de toutes les Œuvres de Galien, ſéparant les vraies d'avec les fauſſes, & éclairciſſant par de courtes notes les endroits qui en auroient beſoin. Hervé Fayard, de Périgueux, avoit ſi l'on peut s'en fier à La Croix du Maine, traduit Galien entier; mais, quand cette Traduction auroit été la meilleure du monde, ce qu'on ne doit pas préſumer, elle n'a point été imprimée, & pour moi je crois qu'elle n'a jamais exiſté. Les recherches du P. Labbe ſeroient très-utiles pour la compoſition d'une vie exacte de Galien, qu'on peut croire, ſelon ce Père, être né l'an 131, & mort, l'an 200, dans ſa ſoixante-dixième année; car de le faire vivre cent quarante ans, ce qui ſeroit ridicule, mais quatre-vingt-ſept, ou même quatre-vingt ans, il n'y a pas d'apparence, par une fort bonne raiſon; c'eſt qu'aimant naturellement à parler de tout ce qui le concerne, il ne ſe ſeroit jamais abſtenu de toucher un mot de cette grande & heureuſe vieilleſſe, s'il y étoit parvenu *. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce que l'on ſait de plus précis ſur le temps de la vie de Galien, c'eſt que, né à Pergame, à la date ci-deſſus marquée, il vint à Rome, à l'âge de trente-huit ans, où il compoſa divers Ouvrages, qui furent brûlés en partie dans l'embraſement du Temple de la paix; il fit enſuite quelques voyages en Aſie, d'où l'Empereur Marc-Aurele le fit revenir à Rome, pour y être ſon Médecin. Après la mort de ce Prince, arrivée l'an 180, Galien ſe retira à Pergame, où il mourut quelque vingt ans après, dès-lors âgé d'environ ſoixante-dix ans.

CLAUDE GAUCHET, Dampmartinois, Aumônier du Roi, a écrit en vers *, le Plaiſir des Champs, diviſé en quatre parties, ſelon les quatre ſaiſons de l'année. Au premier Livre eſt contenu, Deſcription d'un beau jour, & d'un jardin plaiſant; Deſcription d'une ſereine matinée, du printemps & du lever du ſoleil; Deſcription d'un beau parterre & d'un parc; Dedalus plaiſant; Complainte; Chanſon d'une Bergere, la Chaſſe du Renard & du Blereau en terre. Songe; Sonnets; la Chaſſe du Lièvre aux Lévriers; la Pêcherie; la Fête de Village avec la Danſe; le Pâtoureau déſeſpéré; Eclogue. Au ſecond Livre, les Moiſſons; la Chaſſe du Lièvre à force; la Curée; la Chaſſe du Loup, du Cerf & autres choſes. Au troiſiéme, les Vendanges;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ges; la Chaſſe du Sanglier; le Vol pour rivière, pour pié & pour champs & pour le milan; diverſes Recréations, &c. au quatriéme, Deſcription du commencement de l'Hyver; la Chaſſe aux Ramiers de jour; du Conil avec le Furet; la Tonnelle; la Huée aux Alouettes; le Tintamare; le Vol pour le Heron, imprimés à Paris, *in-4°.* par Nicolas Cheſneau, 1583.

* Ce Poëte étoit, à ce qu'il dit lui-même, de Dampmartin, Aumônier du Roi Henri IV, & Prieur de Beaujour, à trois lieues de Villiers-ſur-Marne. On peut regarder ce qu'il a écrit ſur les occupations, les travaux & les plaiſirs de la campagne, comme des eſpèces de Géorgiques, en vers, du ſtyle le plus commun, mêlé de quolibets aſſez fades, de deſcriptions ſouvent ennuyeuſes, & d'une morale amoureuſe, peu convenable à un Auteur de ſon état; il n'y a d'ailleurs rien dans toute cette production, qu'on ne trouve auſſi bien, ou mieux préſenté dans les autres Livres qui traitent de l'Agriculture. Outre l'Edition, rapportée par du Verdier, il y en a une plus ample, en 1604, donnée par l'Auteur, qui vivoit encore, & qui n'eſt pas plus précieuſe que la première. —Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag 27.

CLAUDE GOUDIMEL, a mis en muſique, à quatre parties en forme de Motets [1], les Pſalmes de David, compris en huit Livres, imprimés à Paris, par Adrian le Roy & Robert Balard, 1565. Chanſons ſpirituelles de Marc Antoine de Muret, en nombre dix-neuf, miſes en muſique à quatre parties *, par ledit Goudimel, & imprimées à Paris, par Nicol. du Chemin, 1555.

[1] Florimond de Ramond, Liv. VIII de la *Naiſſance de l'Héréſie*, Ch. 17, écrit mal GODIMEL; la Caille, plus mal, JOUDIMEL, & Jeremie de Pours, encore plus mal, GUIDOMEL. J'apprends de Bayle, au mot MAROT, que Claude Goudimel, Louis Bourgeois & Claudin le Jeune, travaillèrent inutilement ſur les Pſeaumes de Marot & de Bèze; que leur muſique, étant à pluſieurs parties, n'a jamais été en uſage dans les Temples, & qu'on y a uniquement reçu celle de Guillaume le Franc; ſur quoi l'on cite un témoignage exprès, que Bèze, au nom de la Compagnie Eccléſiaſtique de Genève, en donna de ſa main à ce Muſicien, le 2 Novembre 1552. Claude Goudimel fut tué à la S. Barthelemi. (M. DE LA MONNOYE).

* Nous remarquerons ici, au ſujet de *Claudin le eune*, Muſicien d'Henri III, dont il eſt parlé dans cette note, qu'aux noces du Duc de Joyeuſe, il fit chanter un air qui fit mettre l'épée à la main à un Gentilhomme. Clau-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

din l'appaiſa, en faiſant chanter un autre air. Thomas d'Emby, *note ſur Philoſtrate, Vie d'Apollonius*, Liv. I, pag. 282, dit que le premier air étoit du mode Phrygien, & le ſecond de l'Ionique. *Timothée*, ajoute-t-il, *avoit opéré la même choſe ſur Alexandre, avec le même mode.* — *Tiré des Recueils de M. Falconet.*

CLAUDE GOUSTÉ, Prevôt de Sens, a écrit Traité de la Puiſſance & Autorité des Rois; & de par qui doivent être commandées les Diétes, ou Conciles de l'Egliſe, les États convoqués; en quel lieu & degré doivent être aſſis les Rois, les Gens d'Egliſe, les Nobles, & menu peuple: ledit Traité contenant ſix chapitres, imprimé à Paris, *in*-8°. l'an 1561, ſans nom d'Imprimeur. *Calvinique.* Remontrance de Claude Gouſté, Prevôt, l'un des Députés pour le tiers état du Baillage de Sens, pour obvier à la ſuppreſſion des Prevôts, Chaſtellains & Vicomtes ès villes où le Roi a deux degrés de Juriſdiction; prononcé par l'Auteur, en Latin, durant leſdits États, pardevant Monſieur le Chancelier, miſe en François & imprimée à Paris, en l'an 1561 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot CLAUDE GOUSTÉ, Tom. I, pag. 140.

CLAUDE GRIVEL, de Verdun ſur Saone, a traduit du Latin de Leonard Aretin [1], Dialogue des vertus morales, avec les vertus ajoutées par figures & exemples de ceux, qui, en icelles, ont verſé: enſemble aucunes ſentences & Réponſes facetieuſes d'aucuns Philoſophes, & auſſi les Annotations à la marge, à Paris, *in*-8°. par Pierre Sergent, ſans date.

[1] Léonard Arétin, ou d'Arezzo, étoit de la famille des Bruni. On peut voir ſon Article dans Bayle. Je me contenterai ſeulement de remarquer ici, par occaſion, la plaiſante mépriſe de Geſner, p. 67, Col. première de ſes *Pandectes*, où, confondant *Léonard Arétin* avec *Pierre*, & voulant ſpécifier quelques Comédies de celui-ci, entr'autres, le *Mareſcalco*, & de plus quelques Poëſies Satiriques, nommées en Italien, *Capitoli*, n'entendant pas ce dernier mot, il l'a pris pour le titre d'une Comédie, & s'eſt expliqué en ces termes: *Leonardi Aretini Comœdiæ Marſcalchus & Capitolium*, où il y a autant de fautes, que de paroles. — Voy. *LA CROIX DU MAINE*, ſur cet Article, Tom. I, pag. 140 & 141. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE GRUGET, Pariſien. Par la Traduction de pluſieurs bons Livres, Claude Gruget a démontré le deſir qu'il avoit d'enrichir la langue Françoiſe, même en ce qu'il a uſé d'un langage naïf, & nullement affecté, en la verſion des Œuvres qui s'enſuivent. Les Epîtres de Phalaris, Tyran des Agrigentins en Sicile, tournées de Grec, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1550. Les Dialogues de Speron Sperone, traduits d'Italien. Le premier traite d'Amour & de Jalouſie; le ſecond, de la Dignité des Femmes; le troiſiéme, eſt un Diſcours ſur les temps des enfantemens; le quatriéme, eſt Œconomique; le cinquiéme, eſt d'Uſure: &, par icelui, l'Auteur montre ſon bon eſprit, car il fait que la pire choſe du monde ſemble bonne; le ſixiéme, eſt de Jupiter & Diſcorde; le ſeptiéme, eſt des Langues; le huitiéme, de Réthorique; les neuviéme & dixiéme traitent de Propos Amoureux, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1551. Les diverſes Leçons * de Pierre Meſſie, Gentilhomme de Sevile, traduites d'Eſpagnol, contenant diverſes mémorables matières; avec trois Dialogues du même Auteur. Le premier de la nature du Soleil; le ſecond de la Terre; & le troiſiéme des Metéores, imprimés à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, par Claude Micard, *in*-16. & depuis à Lyon, *in*-16. par Gabriel Cotier, 1570, par Barthelemy Honorat, & Eſtienne Michel, *in*-8°. 1577, & 1580. Les Dialogues d'honneur de Jean-Baptiſte Poſſevin Mantouan, èſquels eſt amplement diſcouru & reſolu de tous les points de l'honneur entre toutes perſonnes, traduits d'Italien, imprimés à Lyon, *in*-4°. par Guill. Roville, 1557. Le plaiſant Jeu des Echecs, renouvellé, avec inſtruction pour facilement l'apprendre, & le bien jouer, traduit d'Italien, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guill. le Noir, 1560. A ſa diligence a été mis auſſi en lumière, l'Heptameron de la Roine de Navarre, ſœur du grand Roi François, par lui corrigé au langage, en divers endroits. Si la mort ne l'eût ſi précipitamment ravi en ſa fleur de jeuneſſe, il nous eût fait amplement reſſentir du fruit de ſes



EFERUS - Recherches & Classification numériques

labeurs : car il avoit déjà bien avancé la Traduction de ce grand Œuvre de Blond Flave de Forly, comme auſſi il avoit commencé de traduire, par certaines heures dérobées, l'inſtitution des filles de Loys Domenichi ; les Mathématiques de Pierre Meſſie, & autres Traductions, qui ſont demeurées imparfaites & partant inutiles, ſi quelque gentil eſprit de loiſir, n'y met la main.

* Du Verdier ne cite pas la première Edition de la Traduction des *Diverſes Leçons de Pierre Meſſie*, par Gruget. Elle eſt de 1554, à Paris, chez Groulleau, *in*-8°. Celle de 1560, eſt la ſeconde, *revue, corrigée & augmentée de la cinquième Partie, & de trois Dialogues, du Soleil, de la Terre & des Météores.* Il fut aidé dans cette verſion par François Gruget, ſon couſin. Elle a été réimprimée bien des fois, avec des additions. La meilleure Edition eſt celle de 1616, *in*-8°. que je crois la dernière. Au contraire, ſa première Edition de l'*Heptaméron de la Reine de Navarre*, eſt plus recherchée que celles qui ont été publiées depuis en grand nombre : elle eſt de 1560, *in*-4°. Le format & la rareté pourroient bien être la principale cauſe de cette préférence. — Voy. encore les Remarques, ſur ce même Article, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 141.

CLAUDE DU GUÉ, Prêtre, a traduit de Latin, le Concile Provincial de Cologne ; auquel eſt traité ſaintement & doctement de l'Office, Doctrine, Vie & Mœurs des Evêques, Abbés, Archidiacres, Doyens, Curés, Chanoines, & autres Gens d'Egliſe : enſemble la manière d'adminiſtrer duement les Sacremens, avec l'uſage & intelligence d'iceux & des Cérémonies de l'Egliſe : Bref, le moyen de légitimement reformer l'Egliſe, & remettre ſus la diſcipline Eccléſiaſtique, diſſipée par la nonchalance des Prélats, & malice des Hérétiques, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere, 1575. Devotes & Chrétiennes Inſtitutions pour l'uſage de la Confrairie de la très-heureuſe Vierge Marie ; avec la Bulle ſur la forme de jurement de la Profeſſion de Foi, imprimées à Paris, *in*-16. par Guill. Chaudiere, 1579.

CLAUDE GUICHARD, Savoiſien, Docteur ès Droits. Combien que l'Eternité anciennement aye trouvé pluſieurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

moyens pour conſerver la mémoire des hommes, ores par le bronze, ores par le marbre, matières, leſquelles ſont plus fermes, & ſemblent être de plus longue durée, que n'eſt le papier; il ne s'enſuit pour cela, que les écrits aux feuillets modernes n'ayent rendu quelcun plus fameux, que le cuivre & le marbre n'ont pas fait: ce qui ſe peut voir & comprendre aux ſtatues des anciens; car ou elles ſe ſont conſervées bien peu de ſiècles, ou bien ne ſont parvenues en nos temps entières, vu qu'il ne s'en trouve gueres qui n'ayent été rompues & qui ne le ſoient, ſi d'aventure quelque ingénieux Sculpteur tâchant d'imiter l'antiquité, n'y a ajoûté du ſien, un bras, une tête ou autre partie, au lieu où la ſtatue étoit tronque & imparfaite: à raiſon de quoi ceux qui les avoient dreſſées ou fait dreſſer, n'ont pu obtenir leur intention, qui étoit qu'elles duraſſent à jamais. Cela fut occaſion que l'Eternité trouva l'invention de l'Imprimerie, laquelle, au grand émerveillement de ceux qui ſont venus après, a fait apparoir vivantes & entières, les images des Auteurs qui ont bien écrit, dont les Œuvres ne ſeront onques ſans renommée, & ne periront ſinon, lors que le monde univerſel, ſe viendra à diſſoudre & prendre fin. L'un de ces eſprits rares, doctes & ingénieux, eſt Claude Guichard, duquel le nom vivra éternellement, pour avoir doctement & judicieuſement écrit en la fleur de ſa jeuneſſe, une ſi belle Œuvre qu'eſt Funérailles & diverſes manières d'enſevelir les Romains, Grecs & autres nations, tant anciennes que modernes, décrites en trois Livres; où les raiſons de pluſieurs Auteurs anciens & modernes, ſont éclaircies, interpretées, ou repriſes, imprimés à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1581 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les Notes, au mot Claude Guichard, Tom. I, pag. 143.

CLAUDE GUILLAUD, Docteur en Théologie, a mis par écrit Oraiſon funèbre, déclarative des geſtes, mœurs, vie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& trépas de très-illuſtre Prince Claude de Lorraine, Duc de Guyſe & d'Aumale, Pair de France, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi, en ſes pays de Bourgogne, prononcée par ledit Guillaud, à Joinville, aux obſeques d'icelui Prince, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1550. *CL. Guillaudi collatio in omnes D. Pauli Epistolas, juxta Eruditorum ſententiam. Ejuſdem in Canonicas Apostolorum ſeptem Epistolas collatio, &c.* *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot CLAUDE GUILLAUD, Tom. I, pag. 142 & 143.

CLAUDE GUILLOMET, a traduit du Latin de Cornelius Tacitus, Chevalier Romain, Traité contenant la Deſcription de la ſituation de toute la Germanie; avec un petit Commentaire ajoûté par le Traducteur, pour plus ample Déclaration de ſix paſſages les plus beaux & principaux de tout ledit Traité, imprimé à Paris, *in*-8°.

CLAUDE HILAIRE, Prieur des Auguſtins de Lyon, a traduit du Latin de François Titelman, Traité de l'Expoſition des Myſtères de la Meſſe, & deux Expoſitions du Saint Canon d'icelle, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Nicolas Petit, 1544.

CLAUDE DE KERQUIFINEN, Pariſien [1], a traduit d'Eſpagnol cent & dix Conſidérations Divines: Auteur Jean de Valdeſſo, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Charles Peſnot, & à Paris, *in*-16. par Mathurin Prevoſt, 1565. Plus de l'Italien de Jean Baptiſte Gello, Diſcours fantaſtiques de Juſtin Tonnelier avec ſon ame, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Charles Peſnot, 1566, & depuis *in*-16. par Clement Baudin, 1575. Plus du Latin de Pierre Martyr, Dialogue des deux natures de Chriſt, auquel, en premier lieu, eſt enſeigné comment elles s'aſſemblent & joignent en une ſeule perſonne inſéparable de Chriſt, ſans qu'elles perdent cependant leurs propriétés; & conſéquemment eſt prouvé, que l'union perſonnelle ne fait point que la nature

EFERUS - Recherches & Classification numériques

humaine de Chriſt, ſoit par tout, imprimé à Lyon, *in*-4°. par les Sennetons, à la Salamandre, 1565. *Calvinique.*

[1] Ce Pariſien, à en juger par ſon nom, étoit Breton d'origine. La Croix du Maine (Tom. I, pag. 111) l'a mal nommé CHARLES DE KINFERNAND. Ici, à l'occaſion du *Gello*, je dirai que le titre de ſon Livre, *I Capricci del Battaio*, devoit être ſimplement rendu par les *Caprices du Tonnelier*, qui, dans l'Original, eſt appelé *Giuſto*, Juſte, & non pas *Giuſtino*, Juſtin. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE LYENARD, d'Eſpernay, Licencié ès Loix, Avocat à Reims, a écrit la Pratique civile, en cinq Livres, contenant en bref & par ordre, Rubriques les plus excellentes & quotidiennes déciſions eſparſes & diffuſes en pluſieurs amples volumes des Droits, & Ordonnances Royalles, Arrêts, Autorités, Doctrines & Coûtumes, imprimés à Paris, *in*-4°. par Guill. Deſbois, 1560, & par Sébaſt. Nyvelle, 1566. Il a écrit en outre, deux Livres, le premier des Juges & Juriſdictions; l'autre des Avocats, Procureurs & Procurations, imprimés à Reims, *in*-8°. par Nicol. Bacquenois, 1558.

CLAUDE MASSUAU, a traduit du Latin de Maître François Rabelais [1], Stratagêmes, c'eſt-à-dire, Proueſſes, & Ruſes de guerre du preux & très-célèbre Chevalier Langey, au commencement de la tierce guerre Ceſariane, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Sébaſt. Gryphius, 1542.

[1] Rabelais, Liv. IV, Chap. 27, nomme ce MASSUAUT parmi les domeſtiques, amis & ſerviteurs de Guillaume du Bellay de Langey, mort l'an 1543. Le P. le Long n'a parlé, ni de cette Traduction, ni de l'Original Latin, qui d'ailleurs n'a jamais été imprimé. Avant lui, Naudé n'a fait non plus aucune mention ni de l'un, ni de l'autre, en ſa *Bibliothèque Polémique*, inſérée, pag. 513 de ſon Traité *de Studio Militari*. On a cru que Claude Maſſuau étoit d'Orléans, où l'une des branches de ſa famille, ſubſiſte encore aujourd'hui avec honneur, de même que l'autre à Paris. Le P. Liron, Bénédictin, dans ſon *Catalogue des Auteurs du Maine*, le fait *Manceau*, en quoi je ſuis d'autant plus volontiers de ſon avis, que René du Bellay, mort l'an 1546, avoit été nommé, l'an 1535, Evêque du Mans, temps auquel Claude Maſſuau peut avoir paſſé au ſervice de Guillaume du Bellai de Langey, frère de René. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE MERMET, Notaire Ducal, & Ecrivain de Saint Rambert en Savoie, demeurant à Lyon, a traduit de l'Italien de Jean George Triſſino [1], la Tragédie de Sophoniſbe, Roine de Numidie, où ſe voit le déſaſtre qui lui eſt avenu, pour avoir été promiſe à un mari, & épouſée à un autre, &c. imprimée à Lyon, *in*-8°. par Leonard Odet, 1584. La Conſolation des mal mariés, par quatrains, imprimée à Lyon, par Leonard Odet, 1583. La Propriété du Rechaud. La grand Boutique des Uſuriers. Cas merveilleux d'un Saouldart qui mangea ſon cheval & ſon épée. L'Arraiſonnement du bon droit des Femmes; avec la ſingulière Recepte pour les garder d'être mauvaiſes. Plus Deſcription remarquable des plus coûtumiers calomniateurs des femmes: le tout en rime*, & imprimé comme deſſus. La Pratique de l'Orthographe Françoiſe; avec la manière de tenir Livre de raiſon, coucher Cedules, & Lettres miſſives, imprimée à Lyon, *in*-16. par Baſile Bouquet, 1583.

[1] Il eſt ſurprenant que Colletet, qui a fait une recherche ſi exacte de tous les François, dont nous avons des Quatrains, ait omis ce CLAUDE MERMET. Le Quatrain, de la rareté des bons amis, comparée à celle des bons melons, appartient, comme on voit à Mermet, contre l'opinion de bien des gens, qui l'attribuent à Motin. La penſée a été pourtant tirée de cet endroit de la Satire IX^e^ de *Pietro Nelli*, Liv. II :

Come a comprar in piazza le popone
Ne taglierete cento, e frà cotante
A pena due ne troverete buone:
Coſi hoggidi frà lingue tante, e tante
Che fanno bel veder di fuora via
Due per cento riſpondona al ſembiante.

Il eſt parlé plus haut de *Pietro Nelli*, au mot CHRISTOPHLE DE LA RIVIERE, pag. 323 de ce Volume. (M. DE LA MONNOYE).

* Claude Mermet étoit de S. Rambert, en Bugey, qui pour lors appartenoit au Duc de Savoye, ce qui a trompé du Verdier. On peut juger de ſon talent pour la Poëſie par ce qui en eſt rapporté dans la Bibliothèque. Sa Traduction de la *Sophonisbe* du Triſſin, eſt toute en vers, & paſſa de ſon temps pour un bon Ouvrage, qu'on ne pourroit plus lire aujourd'hui. Dans ſes autres pièces, il y a plus de bonne morale, que de poëſie. Le Recueil en fut imprimé, à Lyon, en 1585, temps auquel l'Auteur quitta ſa patrie, pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour aller demeurer dans cette Ville. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 393, & Tom. XII, pag. 359.

*Cent Epigrammes, dont je mettrai ici quelques-uns.*

### A un trop tôt marié.

*[Tu es entré en mariage*
*Bien jeune, aſſez ſoudainement,*
*Sans attendre le ſens, ni l'âge,*
*Par faute de bon jugement:*
*Amy, je te diray comment,*
*Pour mettre un tien membre à ſon aiſe,*
*Tu as, inconſidérément,*
*Tous les autres mis à malaiſe.*

### D'un honnête Larron.

*Il eſt homme de bon eſprit,*
*Humble, dévot, plein de clémence,*
*Il diſcourt, il lit, il eſcrit,*
*Il a des arts intelligence,*
*Avecques telle expérience,*
*Qu'il fait tout ce qu'il entreprend:*
*Bref, il a bien tant de ſcience,*
*Que ce que l'œil voit, la main prend.*

### D'un Conſul de village, délégué pour aller choiſir un bon Prêcheur.

*Un Boucher, Conſul de Village,*
*Fut envoyé loin pour chercher*
*Un Preſcheur, docte perſonnage,*
*Qui vînt en Careſme preſcher:*
*On en feit de luy approcher*
*Demy douzaine, en un Couvent:*
*Le plus gras fuſt prins du Boucher,*
*Cuidant qu'il fuſt le plus ſçavant.*

### A l'Ami demandeur.

*Tu es entier mon ami,*
*Quand tu as affaire de moy;*
*Mais, lorſque j'ai beſoin de toy,*
*Tu n'es mon amy qu'à demy.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Des Amis de maintenant.

*Les amis de l'heure préſente,*
*Ont le naturel du melon:*
*Il en faut eſſayer cinquante,*
*Avant qu'en rencontrer un bon.*

Pour le Pauvre.

*Le pauvre, ennemy de triſteſſe,*
*Libre, n'a point de penſement;*
*Le riche tremble inceſſamment,*
*De peur de perdre ſa richeſſe.*

Pour le Riche.

*Le pauvre eſt en plus grand ſervage,*
*Car devenir riche il ne peut:*
*Mais le riche a ceſt avantage,*
*De devenir pauvre, s'il veut.*

Des deux Effets contraires de l'argent.

*L'argent peut bien faire mourir*
*Son propre maiſtre par envie;*
*L'argent luy peut ſauver la vie,*
*Et au beſoin le ſecourir.*

A l'Epoux d'une Vieille.

*De grand' avarice ſurpris,*
*Tu as pris la vieille haridelle;*
*Mais ſi tu mourois devant qu'elle,*
*Chacun diroit, les chats ſont pris.* ]

CLAUDE DE MONTIORNAL *, ſieur de Cyndre & Trezettes, Gentilhomme Bourbonnois, a écrit Diſcours ſur le très-heureux avenement du très-Chrétien Roi Henri de Pologne, en France, imprimé à Lyon, par Michel Jove, 1574.

* Il vivoit encore en 1588. — Voy. le P. Jacob, *de claris Scriptoribus Cabillonenſibus*, pag. 130.

CLAUDE NOUVELLET, Savoiſien, a écrit * les Divinailles; c'eſt un petit Diſcours en vers, d'entre leſquels j'ai recueilli les ſeize ſuivans, tant pour faire voir le ſtyle du Poëte,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que parce qu'ils déclarent plus amplement le titre du Discours, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1578.

*Je ne lairray pourtant, Monsieur, de vous en dire*
*Le fantasque discours, & s'il vous plaît de lire*
*Et avérer cela qu'on m'a divinaillé,*
*J'auray, sans y penser, divinement baillé*
*A mes bigearres vers le nom de divinailles:*
*Non pas d'un sort qu'ici l'on fait des espousailles*
*Et des folles amours, quand les voisins amys,*
*A la feste des Roys, d'ordre au foyer assis,*
*La femme plus âgée empoigne la palette*
*Dont on couvre le feu, creuse une fosselette,*
*Escartillant la cendre, & pour les deux amans,*
*Prent deux grains de froment, & les jette dedans:*
*Puis, selon ce qu'on voit, par la chaleur de l'âtre,*
*Ces deux grains sauteler, s'accorder, ou combattre,*
*Se suyvre, ou se fuyr, on juge par cela*
*Qui ayme plus ou moins de ces deux Amans-là.*

J'ajouterai encore autres seize sententieux vers y contenus, où il déclare la Lettre de Pythagore après Virgile, ainsi:

*Par périlleux travail, par infinie peine,*
*Se passe le chemin qui a vertu nous meine;*
*Et qui, à la volée, adressera ses pas*
*Après la volupté, n'y arrivera pas.*
*Le sage, qui pensoit souvent naissance prendre,*
*Le nous feit par sa lettre ouvertement entendre.*
*Sa lettre, tout d'un tronc, deux rameaux engendroit;*
*Le dextre visoit haut contre le Ciel tout droit,*
*A grimper mal-aisé; mais le cœur magnanime*
*Se trouvoit en repos, arrivant à la cime;*
*L'autre penchoit en bas, large & doux au marcher,*
*Mais, glissant sur la fin, forçoit à trebucher.*
*Ne t'esbahis pourtant: la peine n'est point dure,*
*Quand, pour avoir le prix de vertu, l'on endure:*
*Qui ensuyvra le vice, ou, paresseux, fuyra*
*L'honorable travail, malheureux périra.*

Il me semble avoir vu autrefois quelques Odes de cet Auteur, & me souviens d'une Ode qu'il a faite sur le trépas de Messire Jean de Voyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, Vicomte de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paulmy & de la Roche de Genes, imprimées avec le Tombeau dudit ſieur, fait par divers Auteurs, en diverſes langues, imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Bienné, 1571. J'ai eu auſſi communication par ſa main, lorſqu'il demeuroit à Paris, de pluſieurs de ſes autres compoſitions, entre leſquelles eſt un Poëme intitulé le Braquemart: & cent Sonnets non imprimés, deſquels j'ai tranſcrit un expreſſément pour mettre ici.

* La Croix du Maine, au mot CLAUDE-ESTIENNE NOUVELET (Tom. I, pag. 137) parle d'autres Ouvrages de cet Auteur, dont du Verdier ne fait pas mention. Il étoit de Savoye. Il fit imprimer, en 1572, un *Hymne triomphal au Roi*, & il vivoit encore en 1585. Il fit imprimer cette année-là l'Ouvrage de Pierre Aquila, Franciſcain, ſur le Maître des Sentences. Nouvelet prend, au titre de cet Ouvrage, la qualité de *Docteur en Théologie.* Voy. la Bibioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 209.

SONNET fait au nom d'un qui a perdu ſa Maîtreſſe, s'étant mariée à autre qu'à lui.

[*J'ay pour moy contre moy débattu longuement*
*Si je mourrois ou non, lamentant ton abſence,*
*Si je vivroy ou non, avec quelque eſpérance,*
*Content de ton bon heur, triſte de mon tourment.*
*Sçaichant que tu vas bien, je vy heureuſement:*
*Car ton bien de ma vie eſt la ſeule aſſeurance;*
*Mais je meurs malheureux, te perdant, quand je penſe*
*Que je pers le Soleil de mon entendement.*
*C'eſt devant moy, pour moy, que contre moy je plaide,*
*M'abſou, & me puny; &, me nuyſant, je m'ayde;*
*Juge de moy, pour moy, contre moy ordonne,*
*Je ne ſçay qu'accuſer, & ne ſçay que défendre;*
*J'ay bon droit, & ce droit coulpable me veut rendre;*
*Bref, gaignant mon procez, je me voy condamné.*]

CLAUDE ODDE, de Triors, Dauphinois, a traduit & mis en quatrains François, les Diſtiques moraux du très-docte jeune Poëte Eſpagnol, Michel Verin, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Loys Cloquemin, 1577. Les joyeuſes Recherches de la langue Tholoſane, imprimées à Tholoſe, *in*-16. l'an 1579.

CLAUDE PALLIOT, Pariſien, a écrit [1] Quatrains ſur la louange de l'Ecriture, par ordre alphabétique, en forme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'exemplaires, imprimés à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1581. Epithalame ſur le mariage d'entre Antoine Grolier, Tréſorier général de France, en la Généralité de Lyon, & Damoiſelle Marie Camus, imprimé à Lyon, le même an.

[1] Claude Palliot étoit, en 1602, Doyen de la Faculté des Arts en la Province de Paris. Ses Quatrains, ici mentionnés, ne roulant pas ſur la morale, Colletet n'a pas cru en devoir parler. Pierre Palliot, Auteur de l'*Hiſtoire du Parlement de Bourgogne*, étoit de la même famille. (M. DE LA MONNOYE).

CLAUDE PARADIN, Chanoine de Beaujeu, frère de Guillaume Paradin, a écrit * Quatrains Hiſtoriques de la Bible, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1553. Deviſes héroïques, les unes portées par les Antiques, autres par les Princes, Prélats & grands Seigneurs modernes, & le reſte tiré en partie, des Hiſtoires & Geſtes mémorables, tant des uns que des autres: deſquelles Deviſes, comme les Egyptiens s'aidoient à exprimer leur intention, par leurs lettres hiéroglyphiques, quaſi par même moyen ſe pourra aider le vulgaire à connoître & aimer la vertu, même en liſant les Scholies & interprétation d'icelles, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1557. Alliances Généalogiques des Rois & Princes de Gaule, aſſemblés de père à fils, avec leurs alliances conjugales, armoiries, & écuſſons purs & écartelés: le tout fait avec un incroyable labeur, par Claude Paradin, auquel a convenu chercher, à pluſieurs & divers voyages, par les ſépulchres des Egliſes, & ès Pancartes des fondations des Monaſtères & Abbayes de ce Royaume, une grande partie deſdites alliances, n'étant nullement mentionnées par nos Hiſtoriens, imprimées à Lyon, par Jean de Tournes, 1561.

* CLAUDE PARADIN, frère de GUILLAUME, étoit né à Cuiſeaux, dans la Breſſe Chalonnoiſe. Outre les Ouvrages cités par du Verdier, on a de lui: *Deviſes Héroïques, avec figures*, Lyon, 1557, *in*-8°. revues & augmentées par François d'Amboiſe, Paris, 1620, *in*-8°. Ce même Ouvrage avoit été traduit, en Latin, ſous le titre: *Symbola Heroïca, latinè verſa, Lugd. Batav.* 1600, *in*-16. — Ses *Alliances Généalogiques* ont été réimprimées, à Lyon, *in-fol.* 1606, & à Genève, 1636, auſſi *in-fol.* — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXIII, à l'Article de GUILLAUME PARADIN.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE PELLEIAY, Poitevin, Sécretaire de Monſeigneur, Duc d'Anjou, de Bourbonnois & d'Auvergne, frère du Roi, a écrit * Hymne de Clémence, préſenté au Roi Charles IX, imprimé à Paris, *in*-4°. par Denis du Pré, 1571.

* On ſait peu de choſes de ce Poëte, ſinon qu'il vivoit encore en 1584, qu'il fit deux Livres de Sonnets & de Stances, à l'honneur de Mademoiſelle des Roches, dont il fut très-amoureux, & qu'elle ne traita pas mieux que ſes autres ſoupirans. Pellejay n'a pas fait imprimer ces Poëſies. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 268.

Vers extraits de l'Hymne.

[*Si Jupiter daignoit ſes foudres eſlancer,*
*Si toſt que des humains il ſe ſent offenſer,*
*Et qu'il vouluſt, cruel, tous les pécheurs occire,*
*Les forges de Vulçan ne ſçauroyent pas ſuffire*
*A luy faire des dards; mais, quand il a tonné,*
*Et d'un effroyant bruit tout le monde eſtonné,*
*Il raſſenere l'air, & benin ſe contente*
*Que, ſans plus nous punir, ſa main nous eſpouvante.*
*Parquoy ſi nous voyons ce grand Dieu Tout-puiſſant*
*Ne laſcher à tous coups ſon foudre puniſſant;*
*Ains, au lieu de punir, eſtre doux & placable:*
*Combien eſt-il encor beaucoup plus équitable,*
*Qu'un Prince qui commande à l'exemple de Dieu,*
*Et qui tient, après luy, çà bas le premier lieu,*
*Pardonne humainement à quiconque l'offenſe;*
*Et, domptant ſon courroux, & qu'en ſoy-meſme il penſe,*
*Quel eſtat de ce monde eſt le plus gracieux,*
*Quand l'air pur & ſerain nous laiſſe voir les Cieux;*
*Ou quand les tourbillons, le tonnerre & les nües*
*Raviſſent le beau jour & le Ciel de nos vües?*
*Certes, en temps de paix, le règne eſt tout ainſi,*
*Comme on voit le beau Ciel en un temps eſclaircy:*
*Et, quand l'air eſt troublé d'orage & de tonnerre,*
*Il repréſente auſſi le diſcord & la guerre.*]

CLAUDE DE PONTOUX, Chalonnois, a écrit en vers, la Gelodacrie *, imprimée à Lyon, *in*-16. par B. Rigaud. L'Idée contenant trois cens Sonnets, Odes, Fantaiſies, Stances, Mignardiſes, Seſtines, Chapitre amoureux, traduit de l'Arioſte, Epigrammes, Elegie ſur le trépas de très-illuſtre Princeſſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Iſabelle, Roine d'Eſpagne; Elegie des troubles & misères de ce temps; la Forêt Parénetique ou admonitoire, traduite des vers Latins de Ligier du Cheſne, Lecteur du Roi, à Paris; Boccaige & Champ poëtique, plein d'esjouiſſance & d'allégreſſe ſur les triomphantes & magnifiques Entrées de Charles IX, Roi de France, & d'Elizabeth d'Auſtriche, fille de l'Empereur Maximilian II, ſon épouſe future, en la ville de Paris, les 6 & 29 jours de Mars 1571. Elegie ſur la mort d'un Cochon nommé Groignet; les triſtes & lamentables vers de Philippes Beroald, ſur la mort & paſſion de notre Sauveur; Cantique à Dieu au nom du Roi Charles IX: le tout imprimé à Lyon, en un volume, *in*-16. ſous tel titre; les Œuvres de Claude de Pontoux, par Benoiſt Rigaud, 1579. Huitains François pour l'interprétation & intelligence des figures du nouveau Teſtament, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1570. Harangues lamentables ſur la mort de divers animaux, extraites du Tuſcan, rendues & augmentées en proſe Françoiſe, où ſont repréſentés au vif, les naturels deſdits animaux & les propriétés d'iceux, avec une Rhétorique gaillarde, imprimées à Lyon, *in*-16. par B. Rigaud, 1570. Harangue de Saint Baſile le grand, à ſes jeunes Diſciples & Neveux; quel profit ils pourront recueilllir des Livres Grecs, des Auteurs prophanes Ethniques, traduite de Grec en proſe Françoiſe, par ledit de Pontoux, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean le Royer, 1561. La Scène Françoiſe, contenant deux Tragédies & trois Comédies, accommodées ſur les Hiſtoires de notre temps, non imprimés.

* La première Edition de la *Gelodacrie amoureuſe* eſt de 1576, & non de 1569, comme l'a cru Niceron, qui avoit ſous les yeux une Edition datée de 1596. Il ſuppoſe gratuitement une tranſpoſition de chiffre: rien n'empêche que ce ne ſoit une ſeconde Edition, & même une troiſième; car l'Abbé Goujet en cite une de 1579 (pag. 472 du Tom. XII de ſa Biblioth. Franç.) Peut-être auſſi ces Editions ſont-elles la même, dont on n'a fait que renouveler le titre. Le P. Jacob, qui, dans ſon Livre, *De Scriptoribus Cabillonenſ.* appelle la Gelodacrie *Poëma Lyricum*, ne l'avoit pas vue ſans doute, ni l'Écrivain de la *Bibl. des Auteurs de Bourgogne*, qui le lui reproche (Tom. II, pag. 163) ne l'avoit pas vue davantage, lorſqu'il dit que cet Ouvrage *eſt*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*moitié proſe, moitié vers.* Les Auteurs des grands Ouvrages Bibliographiques ne peuvent pas tout voir par leurs propres yeux; mais au moins devroient-ils en avertir, afin que le Lecteur ſache à quoi s'en tenir, & quel degré de confiance il doit a ce qu'ils avancent. La Traduction Françoiſe des Harangues de Saint Baſile, par Pontoux, parut en 1552, Paris, *in*-8°. Ainſi le P. Niceron s'eſt encore trompé, en ſuppoſant qu'elle ne parut qu'en 1561; d'où il conclud que, Pontoux n'ayant commencé à écrire qu'en cette année, & étant mort au plus tard en 1579, il faut qu'il ſoit mort dans un âge peu avancé. Du Verdier cite auſſi la Traduction de Saint Baſile, ſous la date de 1561. Cet Auteur a oublié de parler de deux autres Ouvrages de Pontoux: 1°. ſes *Huitains François, pour l'interprétation & intelligence des figures du Nouveau Teſtament*, Lyon, 1570, *in*-8°. 2°. *Ode Françoiſe ſur la Proſopographie de du Verdier* lui-même, Ode qui eſt à la tête de cette *Proſopographie*, imprimée à Lyon, en 1573, *in*-4°. Du Verdier n'auroit pas dû omettre cet Ouvrage. Ces deux pièces ne ſont point compriſes dans le *Recueil des Œuvres de Pontoux*, publié en 1579, peu de temps après ſa mort. La principale partie de ce Recueil eſt intitulée, *L'Idée.* C'eſt le nom qu'il donnoit à ſa maîtreſſe, & à une ſuite de trois cens Sonnets, qu'il avoit faits pour elle. On n'en publia que deux cens quatre-vingt-huit, parce qu'on n'en avoit pas pu recouvrer davantage; car on n'en ſupprima aucun, moins ſans doute pour le mérite de ces Poëſies, que pour exécuter ſes volontés, qu'il avoit déclarées en mourant. Claude de Pontoux étoit d'une famille noble de Chalons-ſur-Saone. Après ſes Humanités faites, il ſe fit recevoir Docteur en Médecine. Il aimoit avec raiſon ſa patrie:

Mon doux Pays, Châlon, ma belle Ville,
Et penſes-tu, que je te veuille oſter
L'honneur qu'un jour je te dois apporter?

Il y a peu de Villes, en France, où l'eſprit de ſociété, & l'attachement pour ſes Compatriotes ſoient auſſi bien établis. Ce que l'on ſait encore de la vie de Claude de Pontoux, c'eſt qu'il fit un voyage en Italie, où il apprit bien la langue du Pays. Il mourut à Chalon-ſur-Saone, vers 1579. Voyez le Recueil de vers de Pontus de Thyard, ſur la mort de Pontoux. Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 322. Voyez auſſi ce que j'en ai dit, Tom. I, p. 148 de la Bibliothèque de La Croix du Maine, à l'Article de CLAUDE PONTOUX.

[1] Les Harangues, ſur la mort de divers animaux, ſont traduites de l'Italien *d'Ortenſio Lando*, & Claude de Pontoux auroit mieux fait de conſerver le titre d'*Oraiſons Funèbres*, tel qu'il eſt dans l'Original, *Sermoni Funebri*, François d'Amboiſe, qui, ſous le nom de *Thierry de Timophile*, traduiſit, en 1576, ces mêmes Diſcours, les intitula *Regrets Funèbres.* On en voit, dans l'Amphithéâtre de Dornavius, une verſion Latine de Guillaume Canter, ſi mauvaiſe, qu'on doit moins l'appeler une *Verſion* qu'une *Perverſion.* Quant

au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

au titre pédanteſque de *Gelodacrie*, Claude de Pontoux ne pouvoit pas ignorer que Jacques Grévin s'en étoit ſervi plus de huit ans auparavant. Voyez ci-deſſous, au mot LÉONARD DE LA VILLE. (M. DE LA MONNOYE).

## En ſon Idée, SONNET 165.

*[ Tant puiſſante eſt l'ardeur, la fleſche & la filace,*
*Dont m'eſchauſe, & me navre, & me lie l'amour,*
*Qu'ars, attaint, empiégé, mon cœur fait ſon ſéjour,*
*Et malade & captif, dans le feu, dans la glace.*
*Mais pendant que je fonds, je languy, je m'englace,*
*Par la flamme, la playe & les liens d'Amour.*
*Si je voy ce bel or, ce Soleil, ce beau jour,*
*Je ne ſens chault, ni deuil, ni nœud qui mal me faſſe.*
*Quoy qu'il me brûſle, ou tue, ou m'eſtraint rudement,*
*Je ſens ſi doux le feu, la mort & le tourment,*
*Qu'ores je hay le froid, la vie & la franchiſe.*
*O feu! ô fer! ô rêt de l'Archer les outils!*
*Puiſſiez touſiours ainſi ſaouler voz appetits*
*De moy, qui vous ſuis meſche, & but, & proye priſe!*

## SONNET 218.

*C'eſt un beau nom, dys-tu, du Verdier, que l'Idée,*
*O ſi tu l'avois veu, tu donnerois renom*
*Trop plus à ſa beauté, que non pas à ſon nom,*
*T'eſmerveillant de voir ſi belle Cytherée;*
*Car tous les habitans de la caſe Ethérée*
*Furent à ſa naiſſance, & chacun luy feit don*
*De ce qu'il pouvoit mieux; & luy donna Junon*
*Sa grace, & Apollon ſa perruque dorée:*
*Vénus ſes yeux rians, Juppin ſa gravité,*
*Pallas ſon beau parler: bref toute ſa beauté,*
*Fut ouvraige des Dieux: mais la fée Diſcorde,*
*De ſon mieux envieuſe, enchaſſa dans ſon cœur,*
*Par quelques mots ſorciers, l'indomptable rigueur,*
*Qui fait qu'avecque moy jamais ell' ne s'accorde.*

## Au Champ Poëtique:

*Voicy, voicy le jour, & la ſaiſon heureuſe,*
*Dont tant & tant eſtoit la France deſireuſe.*
*C'eſt donques ce beau jour d'un chacun admiré,*
*Non moins que de long temps il eſtoit deſiré!*
*C'eſt donques ce beau jour, où la gente fourrière,*
*Du tout voyant Soleil, nous répand ſa lumière,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Plus claire que jamais, qui, de ſa blanche main,*
*S'eſſaye de dompter, & ranger ſoubs le frain*
*Les chevaux de ſon Prince, & puis vous les accroche,*
*Harnachez de tous points au limon de ſa coche,*
*Deſià prêts à courir, pour nous jaunir un jour*
*Plus clair & plus ſerain qu'en ce mortel ſéjour*
*Homme encore n'a veu. Voicy la belle Flore,*
*Qui les prez & les champs de verdure colore,*
*Entremeſlant parmi dix mille bellès fleurs*
*De pourpre, d'or, d'azur, de diverſes couleurs,*
*Imitant celles-là, que l'on voit recourbées*
*Tout au travers du Ciel, bigarrant les nuées,*
*Que la jeune ſaiſon du Printemps verdoyant,*
*Reſpand ſur le giron de la terre ondoyant.*
*Jà les ſeps tournoyans par les vignes verdoyent,*
*Et jà les verds ſillons des campagnes ondoyent :*
*Or' ſur les arbriſſeaux, les joyeux oyſelets,*
*Or' aux champs, or' aux prez, or' aux boys nouvelets,*
*Ores par les vergiers, ſur les belles fleurettes*
*Deſgoiſent à l'envy leurs gayes amourettes.*
*On voit eſpaiz fleuris aux buiſſons & halliers,*
*Par les flancs des ſentiers les plaiſans violiers,*
*De Mars le jette fleur, qui telle odeur délaiſſent,*
*Que tous les voyageurs allegres s'en repaiſſent.*
*D'une gaye verdure, & de ſimples divers,*
*En forme & en couleur, tous les prez ſont couverts.*
*La printanière fleur, la blanche marguerite*
*Des humides paſquiers eſt le plus favorite :*
*Le Pouliot royal, le narciſſe plaiſant,*
*Auprès des fonteniz va ſa fleur produiſant.*
*De jeunes baſſinets les bas marêts jauniſſent,*
*Et de blancs aubeſpins les bocages blanchiſſent.*
*Ici le blanc muguet imprime ſon odeur,*
*Et la pervenche, là, ſa céleſtine fleur.*
*Des jaunes girofliers la fleur tant odorante,*
*Les murailles jaunit, aux pucelles duiſante,*
*Pour en faire bouquetz, tiſſuz de Rosmarins,*
*Le plus rare ornement de leurs ſeins yvoirins,*
*Préſent pour le mignon qui vers elles s'adreſſe,*
*Pour les entretenir d'une longue careſſe.*
*Ici, plus blanc que neige, eſt le lis blanchiſſant,*
*Là, vermeille eſt la roſe, & l'œillet rougiſſant.*
*De bel émail la terre eſt toute enluminée :*
*Bref, on ne vit jamais une plus belle année*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Que ſera ceſte-cy, ſi Dieu la veut garder,*
*Tout ainſi qu'il nous fait en plaiſir regarder*
*Sa bien fertile entrée, en très-belle apparance,*
*Du pouvre laboureur la plus ſeure eſpérance.*
*C'eſt un plaiſir de voir les fleurs par les ſentiers.*
*Ici le Dieu Bacchus, là les Dieux foreſtiers:*
*Ici le bal joyeux des fringantes Naiades,*
*Là eſt le branſle gay des plaiſantes Driades:*
*Ici les Chevre-pieds & Satires peluz,*
*De mouvemens laſcifs tous remplis & polluz:*
*Là Pan, le Dieu flutier, & toute ſa brigade*
*De Faunes & Silvains, faiſant mainte gambade,*
*De Nymphes accouplez ſur les verdoyans bords,*
*Se répaiſſent d'odeurs & de plaiſans accords:*
*Là Priape & Palés, là Vertume & Pomone,*
*Et chaque Dieu des boys s'accouſtre une couronne, &c.*]

CLAUDE PTOLEMÉE *. La Géographie de Ptolemée, tranſlatée en François, écrite à la main avec cartes illuminées ſur parchemin; eſt en ma Librairie *.

* Il vaut mieux dire PTOLOMÉE, c'eſt même l'ancien mot François.

CLAUDE DU PUIS, Pariſien, Profeſſeur en la langue Françoiſe, en l'Univerſité de Louvain, a traduit du Grec de Lucian, Toxare, ou de l'Amitié, Dialogue non moins profitable que joyeux, imprimé en Anvers, *in*-4°. par Jean Waeſberge, 1563.

CLAUDE RICHE, Avocat au Siège Préſidial de Lyon, a écrit deux Harangues, l'une Latine & l'autre Françoiſe, prononcées par lui, à Lyon, en l'Egliſe Saint Nizier, le 21 Décembre 1570, à la Création des nouveaux Echevins de la ville, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean Simonet, 1571.

CLAUDE DES ROSIERS, a traduit de l'Italien de Mathieu Palmier, Gentilhomme Florentin [1], la Vie civile, en quatre Livres pleins de Doctrine, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1557. Dion, Hiſtorien Grec, des faits & geſtes inſignes des Romains, reduits par Annales & Conſulats, commençant au Conſulat de Lucius Cotta & Lucius Torquatus,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

durant lequel Pompée le grand fit guerre contre les Hiberiens, & défit Mithridates: & continuant de temps en temps, juſques à la mort de Claude Neron: premiérement traduits de Grec en Italien, par Nicolas Leonicene, Ferrarois, & depuis, d'Italien en François, par Claude des Roſiers, imprimés à Paris, *in-fol.* par Arnoul & Charles les Angeliers, 1542.

[1] Comment des Roſiers peut-il avoir qualifié *Gentilhomme Florentin*, Mathieu Palmieri, qui n'étoit qu'un ſimple Apothicaire * ? Il avoit de l'eſprit à la vérité, & il acquit par l'étude quelque connoiſſance des Lettres, juſque-là que les Florentins, comme le rapporte *le Gello*, dans ſon troiſième Entretien du *Bottaio*, lui firent l'honneur de le députer vers Alphonſe, Roi de Naples, qui, à cette occaſion, s'écria : « Voyez quels doi-» vent être les Médecins d'une Ville, dont les Apothicaires ont tant de » mérite » ? Du reſte, nul Auteur contemporain n'a dit qu'il ait paru avec éclat au Concile de Florence, ni qu'il y ait diſputé contre les Grecs, lui qui n'entendoit pas leur langue. Ce qu'on dit, « qu'en de certains vers, où, » à l'exemple du *Dante*, ayant voulu ſe mêler de parler de Théologie, il » étoit tombé dans des erreurs qui le firent condamner au feu », eſt une fable. Volaterran, Ecrivain de ces temps-là, marque bien poſitivement que Palmieri parvint à la dernière vieilleſſe. Il mourut, en 1475, à ſoixante-dix ans. Je ne nie pas qu'il n'ait eu la témérité de faire entrer dans ſon Poëme, intitulé *la Sibilla*, des matières Théologiques, qu'il n'entendoit pas. L'Ouvrage fut cenſuré, & même condamné au feu, mais la choſe n'alla pas plus loin. Nous avons une courte Lettre de Marſile Ficin, adreſſée *Matthæo Palmerio, Poëtæ Theologico.* On trouve dans le *Giornale de' Letterati d'Italia*, Tom. X, pag. 424, une Vie de Palmieri. Voyez auſſi, ſur Mathieu Palmieri, les Mémoires de Niceron, Tom. XI & XX. (M. de la Monnoye).

* Des Roſiers ne s'eſt point trompé, en donnant à Palmiers le titre de *Gentilhomme Florentin*, quoique Palmiers fût du corps des Apothicaires; c'eſt Gello qui s'eſt trompé, & qui a induit en erreur M. de la Monnoye. A Florence, perſonne n'eſt admis aux charges, s'il n'eſt aggrégé à quelque corps de Marchands, ou d'Artiſans. Il en eſt à-peu-près de même en Angleterre. Ce n'eſt pas à dire pour cela qu'on exerce la profeſſion de Marchand, ou d'Artiſan. Gello ne l'ignoroit pas; mais, comme il étoit de baſſe extraction, & Artiſan, il tâchoit de mettre les autres à ſon niveau. Palmiers fut employé de fort bonne heure à des négociations importantes, & poſſéda ſucceſſivement pluſieurs charges conſidérables dans ſa République.

*Au premier Livre de la vie civile.*

[La nature, parfaite productrice de toutes choſes, a raſſemblé au ventre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de chacune femme groſſe, un ſang vif & vertueux, pour former la créature, & lui donner nourriſſement juſques au vrai terme d'enfantement, lequel temps venu & n'étant plus néceſſaire en cette partie intérieure, il s'adreſſe aux extérieures, aſſavoir; en l'eſtomac maternel, à fin que ſortant hors, il ſerve de convenable & naturel aliment à la créature née, tout ainſi qu'elle l'avoit dedans le propre ventre de ſa mère. De là vient que toute nourriture, venant d'autre que la même mère, eſt moins que ſuffiſante à conſerver la vertu naturelle des petits enfans. Si ne croit-on pas pourtant que ſouventesfois, il advienne de cela que les enfans ſoient différents aux coûtumes paternelles, parce que le contraire n'a particulière preuve, & ne ſe peut ſavoir ſi nourri de la bonne mère il ſeroit meilleur. Toutesfois la ſimilitude de pluſieurs autres choſes nous en devroit rendre certains. L'expérience démontre que l'agneau de la brebis blanche, nourri par la noire, s'ennoircit & bigarre la laine. L'agneau nourri par une chevre, non-ſeulement engroſſit & rend plus ferme le délicat poil; mais encore deſſéche le corps, & prend les coûtumes, & la voix de la chevre. Semblablement le chevrau nourri par la brebis, s'accommode à pluſieurs complexions de la nourrice. Telle variété non-ſeulement apparoît ès vifs animaux; mais encore plus clairement aux plantes tranſportées. Ne ſe faut donc émerveiller ſi bien ſouvent un corps bien formé, & un eſprit très-bien diſpoſé de la nature paternelle eſt corrompu, & prompt à vice par la malice & corruption des nourrices. L'on trouve bien ſouvent ès nourrices de fort vitieuſes complexions, comme colère, échauffement de ſang, naturelles mélancolies & eſprits mornes & endormis. Pluſieurs ſont yvres avant que d'être vêtues, elles ſont ordes, diſſolues, corrompues de toutes bonnes mœurs, & remplies d'humeurs pourries, & leſquelles, ſans néanmoins être conſidérées des pères téméraires, allaitent les enfans nobles & bien nés. Que pourroit-on faire pis aux petits enfans, que les mettre entre les mains des Tartares Sarrazins, ou autre beſtialle & furieuſe nation, ſans avoir égard à celui qu'on veut élever? De ces occaſions les très-ſages & expers Médecins, trouvent que ſouventesfois procédent les morts précipitées, les contagions univerſelles du corps humain, & la différence de nos entendemens & complexions à celles de nos anciens. Diſent outre les Philoſophes, que de cela procéde la diminution d'amour, que naturellement l'enfant doit à la mère: pour ce que l'ardent deſir de l'amour du fils (qui ſeulement doit être ſurmonté de l'amour de la mère) ſe déjoint; s'adonnant en partie à la nourrice, laquelle transforme en ſoi, le petit enfant juſques à ſe faire appeler mère.]

CLAUDE DU RUBIS, Docteur ès Droits, Avocat & Procureur général des Echevins de la ville & communauté de Lyon, a écrit Commentaires & Déclarations ſur le texte des Priviléges, franchiſes & immunités octroyées par les Rois de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

France, aux Conſuls, Échevins, Ma··ns & Habitans de la ville de Lyon, & à leur poſtérité, imprimés à Lyon, *in-fol.* par Antoine Gryphius, 1573. Harangue prononcée à Lyon, à la Création des Échevins de la ville, le 21 Décembre 1567, imprimée au même lieu. La Réſurrection de la Sainte Meſſe, contenant la réponſe à certain Traité des adverſaires de l'Egliſe Catholique, intitulé la Mort & Enterrement de la Meſſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicol. Cheſneau, 1566. Diſcours ſur la contagion de Peſte qui a été en la ville de Lyon, l'année 1577, contenant les cauſes d'icelle, l'ordre, moyen & police, tenus pour en purger & nettoyer la ville, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean d'Ogerolles, 1577. Sommaire explication & Commentaire des articles de la Coûtume du Pays & Duché de Bourgogne, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Antoine Gryphius, 1580 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même mot, Tom. I, pag. 149.

CLAUDE DE SAINCTES, Théologien, à Paris, maintenant, Evêque d'Evreux en Normandie, a écrit Diſcours ſur les moyens anciennement pratiqués par les Princes Catholiques, contre les ſectes, imprimé à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1573. Diſcours ſur le Saccagement des Egliſes Catholiques, par les Hérétiques, anciens & nouveaux Calviniſtes, en l'an 1562, contenant dix-ſept chapitres : plus de l'ancien Naturel des François, en la Religion Chrétienne, Extrait du premier Livre d'Agathius, Auteur Grec : le tout imprimé à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1567, & en Avignon, par Pierre Roux. Les Actes de la Conférence, tenue à Paris, ès mois de Juillet & Août 1566, en la préſence & en l'hôtel de Monſieur le Duc de Nyvernois, entre Simon Vigor, & ledit de Sainctes, Docteurs de Sorbonne, & Jean d'Eſpina & Henry Sureau, dit du Roſier, Miniſtres de la Religion Prétendue Reformée, leſquels Actes ont été collationnés aux originaux, les Miniſtres appellés par Goguier, Notaire pour eux, qui les a ſignés :

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& depuis, imprimés à Paris, & à Verdun, *in*-4°. par Nicolas Bacquenois, 1568. Déclaration d'aucuns Athéiſmes de la Doctrine de Calvin & Beze, contre les premiers fondemens de la Chrétienté, en laquelle eſt contenu tout l'examen quaſi de tout le premier Livre, & d'une partie du troiſiéme de l'Inſtitution de Jean Calvin, & douze articles de la Confeſſion préſentée au Roi; les Titres des matières traitées, en laquelle Déclaration ſont; de l'Omnipotence de Dieu; des Ecritures Saintes; des Traditions Apoſtoliques; des Inſpirations du Saint Eſprit; des Livres Canoniques; des Erreurs de Calvin contre la Sainte Trinité; de l'Erreur des Trinitaires de notre temps; que Dieu n'eſt Auteur des péchés; de la Fatale Néceſſité; de la Preſcience; de la Providence; de la Prédeſtination & Réprobation, imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Frémy, 1571; Epître Liminaire au Roi Henry III^e^ du nom, ſur ſon Livre des différens de l'Euchariſtie, imp. à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1575. Confeſſion de la Foi Catholique, adreſſée au Peuple François, imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1578. *Ad edicta veterum Principum de licentia ſectarum in Chriſtiana Religione. Item methodus contra Sectas, quam ſecuti ſunt primi Catholici Imperatores, per Fratr. Claud. de Saincles, impreſſ. Pariſiis, in*-8°. *apud Claudium Fremy, 1561. De Rebus Euchariſtiæ controverſis, repetitiones ſeu Lib. decem, videlicet de Inſtitutione Euchariſtiæ & exiſtentia corporis ac ſanguinis Domini, eorumdemque manducatione reali & ſpiritali in illa. Lib. duo de tranſſubſtantialitate panis & vini in carnem & ſanguinem Domini. Liber unus de Euchariſtiæ adoratione. Liber unus de Communione ſub altera ſpecie, per Fr. Claud. de Saincles Epiſcopum, Ebroicenſem in Normaniæ provincia, excuſ. Pariſ. in-fol. ex officina Petri l'Huillier, 1575. Examen doctrinæ Calvinianæ & Bezeanæ de Cœna Domini ex ſcriptis Autorum ejuſdem collectum, Pariſiis, in*-8°. *apud Petr. l'Huillier* *.

* Voyez La Croix du Maine, & les notes, au mot Claude de Saintes, Tom. I, pag. 150 & 151.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE DE SEYSSEL, Conſeiller & Maitre des Requêtes du Roi, Loys XII de ce nom, & premiérement Evêque de Marſeille, puis Archevêque de Thurin. Ce grand perſonnage, iſſu d'une noble famille de Savoie, de laquelle ſont ſortis les Comtes de la Chambre, ne laiſſoit d'entremêler l'étude parmi les grandes affaires qu'il manioit. Il a fait parler Thucidides, Hiſtorien Grec, en François, & n'a pas lié, ni conjoint les mots ſans jugement; auſſi ne les eſt-il pas allé quérir loing & hors les frontières. Il s'eſt contenté du temps & de la ſaiſon; amplifiant la langue Françoiſe de ſon propre domaine. Ce perſonnage étoit alors rare & ſingulier: d'autant que les Sages & Doctes n'étoient en faveur, ni en credit, & diſoit-on de ce temps, quand on trouvoit quelque mot Grec parmi quelque exemplaire, *Græcum est, non legitur*; & tranſcrivant le Livre, y liſoit-on autant de blanc. Car comme le froid, étant en vigueur, contraint le chaud de ſe tirer dans le ſein de la terre; ainſi, pour lors, l'ignorance avoit banni la ſcience. Mais Seiſſel, à l'aide de Jean Laſcaris, ſon contemporain, a été des premiers qui, commençant d'illuſtrer notre langue, a rappellé les bonnes Lettres en France, juſques à tant que bien peu de temps après le monſtre d'ignorance en a été chaſſé entiérement. Les Œuvres qu'il a écrit ſont, la Victoire du Roi Loys XII, dit Pere du peuple, contre les Venitiens, au lieu appellé Aignadel, près de Caravas, en la contrée de Giradade, en Lombardie, l'an 1509, imprimée à Paris, *in-fol.* par Antoine Verard, 1510. La grande Monarchie de France, au Roi François I, diviſée en trois parties, par chapitres; avec la Loi Salique, première Loi des François, faite par Pharamond, Roi de France, faiſant mention de pluſieurs droits appartenans aux Rois de France, imprimée à Paris, *in*-4°. par Regnaud Chaudiere, 1519, & *in*-8°. par Galiot du Pré, 1558. Hiſtoire ſingulière du Roi Loys XII de ce nom, Pere du peuple, faite au Parangon du règne & geſtes des autres Rois de France, ſes Prédéceſſeurs, particulariſés ſelon leurs félicités ou infélicités, imprimée à Paris,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris, *in*-4°. par Michel le Noir, & depuis, *in* 8°. par Gilles Corrozet, 1558. Diſputations contre les Erreurs & Secte des Vauldois, écrites premiérement par lui, en Latin, & par lui-même, tranſlatées en François, imprimées à Lyon, *in-fol.* par Pierre Mareſchal, ſans date, en cinquante feuilles. Traité de la Divine Providence, par lui écrit en Latin, & par lui-même tranſlaté en François, imprimé à Paris, en ſoixante-cinq feuilles, *in*-4°. par Jean Petit, ſans date.

*Ses Traductions.*

L'Hiſtoire des Succeſſeurs d'Alexandre le grand, extraite de Diodore Sicilien, compriſe en quatre Livres, imprimée à Paris, *in*-16. par Pierre Gautier, 1545. L'Hiſtoire de Thucidide, Athenien, de la guerre qui fut entre les Peloponneſiens & Atheniens, compriſe en huit Livres, traduits de Grec, imprimés à Paris, *in-fol.* en l'Hôtel de Maître Joſſé Badius, 1527, depuis par Michel de Vaſcoſan, en la même forme, l'an 1559, & depuis, *in*-16. en diverſes éditions : ce Livre eſt certainement digne d'être lu de tous Princes & Seigneurs, pour les délibérations, exploits & événemens qui y ſont décrits, où l'Auteur a fort bien obſervé ce qui convient aux perſonnes, lieux & ſaiſons; car les exemples de tous les offices & devoirs des hommes y étant compris, cet Hiſtoriographe fut tant eſtimé entre les Atheniens, qu'ils lui firent dreſſer une ſtatue, ayant la langue d'or, à raiſon de l'élégance & de la vérité qu'il avoit ſuivie en ſon Hiſtoire : & Demoſthenes, Prince de tous les Orateurs qui jamais furent, y print tant de goût, qu'il la voulut tranſcrire, par huit fois, de ſa main propre. L'Hiſtoire du voyage que fit Cyrus à l'encontre du Roi de Perſe Artaxerxe, ſon frère, contenue en ſept Livres écrits par Xenophon, Auteur Grec, traduits premiérement en Latin, par Jean Laſcaris, homme docte, conſommé en la langue Grecque, & le Reſtaurateur d'icelle; & de Latin en vulgaire François, par Claude de Seiſſel, imprimé à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1529. Appian



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Alexandrin, Hiſtorien Grec, des guerres des Romains, Livres xi, aſſavoir, le Libique, le Syrien, le Parthique, le Mithridatique, l'Illirien, le Celtique, & cinq des guerres civiles: plus le ſixiéme deſdites guerres civiles, extrait de Plutarque: le tout tranſlaté en François, par ledit Seiſſel, & imprimé à Lyon, *in-fol.* par Antoine Conſtantin, 1544, & depuis, *in*-8°. & *in*-16. par pluſieurs fois, & par divers Libraires. Les Mots dorés du Philoſophe Seneque, & des quatre vertus Cardinales, imprimés à Paris, *in*-8°. par Pierre Sergent, & depuis à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1556. Les Hiſtoires univerſelles de Trogue Pompée, abrégées par Juſtin, Hiſtorien, imprimées à Paris, *in-fol* par Vaſcoſan, 1558. & réimprimées, *in*-16. avec le Latin à côté, par Claude Micard, 1577; ſous tel titre: les quarante-quatre Livres de Juſtin Hiſtorien, tirés des Hiſtoires de Trogue Pompée. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique d'Euſebe Ceſarien, compriſe en onze Livres, écrite premiérement en Grec, puis traduite en Latin, par Ruffin, Prêtre d'Aquileie, & de Latin en François, par le même Seiſſel, imprimé à Paris, *in-fol.* & depuis, *in*-16. par Pierre Gautier, 1560 *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Claude de Seyssel, Tom. I, pag. 151 & 152.

CLAUDE DE TAILLEMONT *, Lyonnois, a écrit Diſcours des champs Faez à l'honneur & exaltation des Dames, Œuvre vraiement élégante & de gaillarde invention, proſe, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel du Boys, 1553. La Tricarite, Ombre de plus rare triple beauté, contenant cent deux Epigrammes, chacun de douze vers: plus, quelques chants en faveur de pluſieurs Damoiſelles; Complainte d'Alceſte, ſur l'ingratitude & déteſtable rigueur de Lydie; Conte de l'Infante Genievre, fille d'un Roi d'Eſcoſſe, pris de l'Arioſte en ſon Roland Furieux, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Temporal, 1556.

* Claude de Taillemont travailla, avec Maurice Sève, à célébrer l'entrée du Roi Henri II à Lyon. Il fut Echevin de Lyon. Sa *Tricarite* eſt un recuei

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de vers, dont l'orthographe eſt ſingulière & biſarre. L'Auteur tâche de la juſtifier dans un Avertiſſement, qui eſt à la tête. Cette entrepriſe étoit un effet du mauvais goût d'un homme qui vouloit ſe faire un nom par ſes ſingularités. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 453.

*Phraſes & Sentences contenues au diſcours des champs Faez.*

[J'apperçu la face du ciel tant belle & riante, que le temps ſembloit favoriſer à mon entrepriſe. Nous délaiſſames la ville avec toutes ſes cures, trafiques & menées, prenant un chemin bordé de tous côtés, de menue verdure, & hauts arbres feuillus, deſquels le doux murmure, incité par un petit vent ſouëf, donnant au travers, nous promettoit, par le reſpect de tel plaiſir, encore plus d'aiſe & contentement futur. — Une rencontre, non moins agréable au cœur, que plaiſante à la vue. — Le plus triſte de nous fut tranſporté de joie. — N'a été juſques aujourd'hui le vouloir & conſentement de nos Prédéceſſeurs, tant miſérables & pervers, que mus des erreurs d'autrui, ou de leur propre ignorance, ils n'ont permis aux eſprits feminins goûter ce doux fruit de ſcience & doctrine: comme ſi c'eût été choſe interdite de Dieu, qu'elles euſſent ſu choiſir la lumière entre les ténèbres, & diſcerner le bien du mal, ains ont trouvé bon que l'ignorance, mère de tous maux, leur empêchât la connoiſſance de leur Seigneur & Facteur, & bien ſouvent d'elles-mêmes. Occaſion certes, par laquelle elles n'ont pu, ni ſu, ainſi que le ſage, commander aux aſtres & ſe deſpeſtrer de la mauvaiſe inclination d'iceux. Vraiement les pauvres ignorans n'entendoient que de ſcience vient vertu, & que les deux jointes enſemble, ſont la vraie ſapience, qui conduit l'homme au ſouverain bien d'immortalité, duquel il eſt auſſi bien néceſſaire à la femme qu'à l'homme, d'avoir connoiſſance, d'autant qu'elle en participe comme lui. Mais que ſignifie, qu'il y a encore de tels fols au monde, leſquels ſans aucune conſidération, diſent & maintiennent la femme ne pouvoir, ni devoir ſavoir aucune choſe? Véritablement s'ils ne me veulent nier que Dieu l'ait faite participante d'ame raiſonnable comme l'homme; je ne ſais pourquoi il ne lui ſeroit poſſible & licite de ſavoir auſſi bien qu'à lui. N'a elle ſens, jugement, & raiſon, l'eſprit prompt, & autant ſuſceptible que l'homme? Ne voit-on par expérience, le fruit qu'aucunes ont rapporté, & rapportent encore à préſent, du peu de doctrine qui leur eſt permiſe; ſinon toutesfois tant généralement que les hommes, n'en faut blâmer, & accuſer que la coûtume, qui eſt ſeulement, & ſelon le vulgaire, de ſavoir filer, & faire leur menage: tant elle eſt à leur préjudice obſervée, que ſi elles étoient inſtruites ès lettres, comme les hommes, je m'oſe bien pour elles promettre l'avantage: &, pour certain, c'eſt grand dommage, que tant de baux eſprits ne ſont limés & employés à de meilleures affaires, que ceux auxquels la tyrannie des hommes les a ſeulement aſſervies; car lors ſe connoîtroit par expérience, ce que



EFERUS - Recherches & Classification numériques

je dis être vrai, & ne ſeroit beſoin alléguer les ſciences & vertus d'une infinie multitude de femmes, qui ſont & ont été. Parquoi, retournant à mon propos, & ſus l'œuvre de nature, les ſages Philoſophes diſent, que ces deux qualités, chaleur & humeur, ſont enſemble cauſe générative & efficiente de toutes choſes corporelles, &, ſéparément, ſont le contraire & diſſolvent tout. Donc faut néceſſairement tout ce qui eſt créé ayant corps, participer de l'une & l'autre, non toutesfois toujours également; car un corps tiendra plus de la chaleur, & l'autre de l'humidité: & cetui moins violent & corroſif que le premier. Or eſt la femme froide tenant (comme eſt tout notoire) plus de l'humide, & moins du chaud que l'homme: dont s'enſuit qu'elle eſt moins violente & effrenée que lui: &, par conſéquent, plus conſtante & poſée, qui eſt la vraie perfection d'un grand & noble cœur Qu'ainſi ne ſoit, celle chaleur immodérée qui expulſe & agite continuellement le ſens de l'homme; qu'eſt-ce autre choſe qu'inconſtance & légereté? Deſquelles eſt ſon appetit deſordonné, tant preſſé & contraint, qu'il ôte la force & continence du cœur; où la froide humeur, mêlée avec un peu de chaleur tempérée, raſſied & fortifie tellement les ſens de la femme, que point, ou peu ſouvent, l'impetueux mouvement du deſir, encore qu'il leur meine forte guerre, les ſubjugue. Et, ſi l'on allégue quelque autorité au contraire, j'ai pour un, mille exemples & hiſtoires, qui ne témoigneront moins l'honnêteté, grand cœur, & conſtance des Dames, que le peu de foi & inconſtance des hommes. Mais premier que venir là, je veux prouver en peu de paroles, les trois points ſuſdits, ſavoir eſt, la débilité corporelle de la femme, plus louable que la force du corps viril: ſon eſprit, ou ame raiſonnable, autant ou plus capable de ſavoir que celle de l'homme: & finalement la vertu lui être plus familière. Il eſt certain qu'il y a trois eſpeces de créatures animées, la plante, la brute, & l'homme, chacune deſquelles eſt compoſée de deux parties différentes, aſſavoir de corps & ame; car la plante, comme nous voyons, a corps & ame végétative ſeulement: la brute avec le corps, l'ame végétative & ſenſitive: & l'homme outre le corps, la végétative, ſenſitive, & qui plus eſt, raiſonnable. Or chacune de ces deux parties différentes, tient (comme eſt vrai ſemblable) des élémens plus conformes à ſon naturel: ainſi que le corps contenant matiére viſible & épaiſſe, des deux plus peſans & matériels, qui ſont la terre & l'eau: & l'ame de l'air & du feu, élémens légers & ſubtils, comme elle eſt, tellement que de ces quatre ſont en l'homme conjoints la chair, le ſang, la vie & le ſentiment: tenant la chair de la terre, le ſang de l'eau, la vie de l'air, & le ſentiment du feu. La privation duquel ſentiment nous eſt figure de mort, ainſi que nous voyons par le dormir, qui ne prive l'homme que du ſentir ſeulement: & toutesfois ne voit, entend, ſe meult, ne ſe remue naturellement. Faut noter que la vie tenant de l'air, maintient & conſerve la conjonction des autres élémens, & accroît l'inflation dudit ſentiment, lequel participant du feu, fortifie, fait ſentir, & remuer les membres, comme bon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lui semble, & selon sa grandeur. Par quoi il est évident que la force & dextérité du corps, ne vient que du sentiment, lequel ne procéde aussi que du feu & chaleur naturelle, qui, à sa quantité, égale le sentiment & la force. Or la femme est communement plus roide que l'homme, & par ce, a le sentiment corporel moins fort & véhement que lui, donc est tout manifeste, pourquoi elle n'est généralement si forte & robuste de corps. Mais il ne faut que de ce les hommes se glorifient, & en mépriſent les femmes; car telle chaleur animale, dont ils participent plus qu'elles, diminue autant par sa grandeur & intempérance, la force & subtilité de l'esprit & jugement, comme elle augmente celle du corps: où, au contraire, l'ame raisonnable se fortifie par le déclin de la force corporelle; qui n'est autre cas que diminution de la flamme, & ardeur immodérée, & qu'ainsi ne soit, ne voyons-nous au corps peu substanté de vins & viandes, & par ce moins chaud & plus foible, l'esprit fortifié & plus agile? Ne connoît t'on aussi journellement l'augmentation de l'âge au dessus la virilité, ôter aux hommes, petit à petit, la chaleur & force corporelle, & accroître l'esprit & jugement: de manière que la débilité leur cause le bien, que cette juvenile chaleur leur empêchoit. Ne pensent donc maintenant les hommes, préférer ou équiparer seulement leur dite force & dextérité, à la foiblesse & débilité des femmes, laquelle provenant de froideur tempérée, & moindre sentiment de véhémente chaleur que la puissance virile, est d'autant plus qu'elle à priser, comme plus elle fortifie le jugement, & affoiblit le corps: & comme encore elle conserve & accroît chose plus digne & excellente qu'icelle chaleur. Ce que, certes on ne sauroit nier, si l'on ne veut plus estimer le corps que l'esprit. Mais il ne suffit avoir montré, par vives raisons, la femme naturellement de plus grand esprit & jugement que l'homme, si je ne la prouve aussi spirituellement égale à lui, & autant ou plus capable de savoir, ainsi que j'ai entrepris. Et pour commencer, je ne sais quelle différence faire, outre la forme du corps, entre l'homme & la bête brute, laquelle, aussi bien que lui, participe de tous les quatre élemens, ayant être, vie, & sentiment, & le corps composé de même chose que le sien, si ce n'est qu'il a d'avantage, & plus que la brute, celle ame, qui est faite à l'image & semblance du Seigneur Dieu, & que nous appellons raisonnable, pour autant qu'en sa simplicité, & sans aucune composition de corps, elle est la même raison, & si contient en soi la vie & le sentiment. Or cette ame ici, ou à parler proprement esprit, est une quintessence au dessus des quatre élémens, de laquelle l'homme seulement, de l'un & l'autre sexe, à la similitude de Dieu participe: & est donnée d'icelui Seigneur, à chacun de même essence, & en égale quantité & portion, autant capable de savoir à l'un qu'à l'autre: & qui le voudroit nier, comme certes j'en ai vu quelqu'un, il nieroit, par même moyen, la justice de Dieu, laquelle puisqu'il a tous créé les hommes, à une même fin, perdroit son nom, si favorisant l'un, il faisoit tort à l'autre, ne lui donnant autant de moyen & pouvoir de le connoître, louer, & glorifier qu'au premier. Le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contraire de quoi eſt manifeſtement prouvé, en ce qui eſt dit, que puiſſance eſt donnée à tous ceux qui ont recu le Seigneur, & qui, obſervant ſes commandemens & croyant en ſon nom, ſont nés de lui, non de la terre, d'être faits fils de Dieu. Puis donc qu'il a à tous également donné telle puiſſance, il appert manifeſtement qu'il eſt juſte, & n'a favoriſé l'un plus que l'autre. Mais le pouvoir du contraire, qui nous eſt auſſi donné, fait, aux uns plus qu'aux autres, ſuivre le pire. Or, ſe faire fils de Dieu n'eſt, à mon jugement, autre choſe que rendre cette quinteſſence, au ſortir du corps, telle qu'elle étoit à l'entrée, c'eſt à ſavoir, pure & nette, & digne de rentrer au lieu d'où elle eſt venue : ce que la femme peut auſſi bien faire que l'homme, & lui en en eſt même puiſſance donnée qu'à lui. N'alléguent donc plus les ignorans, que Dieu n'ait donné autant d'eſprit & jugement à l'un qu'à l'autre; car lui, qui eſt juſte, en fait égale portion : mais comme les uns moins que les autres ſont inſtruits, ou ont les conduits de l'ame aux cinq ſens, plus clos & fermés, ainſi ſe démontrent moins en iceux les effets de l'eſprit, ne pouvant l'effort du jugement pénétrer l'épaiſſeur de cette lourde chair. Et de-là vient qu'encore que deux perſonnages ſoient également inſtruits & morigénés, l'eſprit de l'un, bien qu'il ſoit égal à l'autre, eſt peut-être enclos & fermé en ſi forte & dure priſon, & tant combattu de diverſes affections naturelles, qu'il ne ſe peut manifeſter par le dehors : ains ne voit-on en ſon lieu qu'actions corporelles & terreſtres, le faiſant juger fol, niais ou enragé. Et de qui ſe peut mieux, ni plus proprement dire cela, que des hommes, leſquels ſont de nature tant forte & robuſte, & eſt leur appétit, par intempérée chaleur, tant impétueux, que l'eſprit ne peut, ſinon avec force de doctrine, les ranger? Ce que nous ne voyons en la femme, car ſon naturel, plus foible & délicat, avec ſa froide affection, ſont bientôt, par la force de ſon eſprit, ſurmontés, & ſi a d'avantage le naturel plus prompt & les voies du jugement plus ouvertes que l'homme, dont advient que ſouventes fois, & ſans être inſtruite aux lettres, ainſi que lui, elle le paſſe de ſavoir & jugement : de ſorte qu'il ſemble, à la promptitude de ſon eſprit, langue & appréhenſion, ne lui manquer aucune choſe que les lettres, leſquelles (comme j'ai jà dit) cette maudite & malheureuſe coutume lui a ſi long-tems interdites. Mais, pour venir à la vertu, il eſt certain (comme j'ai jà montré, parlant de conſtance) que l'appétit déſordonné & inſatiable deſir, auteurs de tous maux & vices, viennent & ſont excités de chaleur naturelle, laquelle ayant les femmes plus tempérées que les hommes, elles ſont auſſi plus tempérées & moins vicieuſes qu'eux. Qu'ainſi ne ſoit, l'on voit peu ſouvent de femmes ſuperbes, cruelles, meurtrières, ivrognes, gourmandes, ſacriléges, larronneſſes, & généralement tachées de tous genres & eſpèces de tous maux & vices ainſi qu'eux : ains au contraire, ſont, pour la plûpart, humbles, gratieuſes, ſobres, chaſtes, ſages & charitables, de cœur doux & humain; & s'il y en a, comme l'on me pourroit alléguer, quelques-unes vicieuſes; je dy & maintiens qu'elles ſont à ce induites & incitées, le plus ſouvent, par les hommes, ſans l'induction deſquels, s'en trouveroient point ou peu de telles. Et, pour parler plus ouverte-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment, pour un petit nombre de mauvaiſes femmes qu'il y a, la plûpart des hommes ne valent rien. Et ſi aucun me veut à ce contredire, je lui demande, quels ſeroient les hommes, s'ils étoient ainſi communément induits, excités & ſollicités par les femmes à mal, vice & péché, comme elles ſont par eux, veu que d'eux-mêmes & ſans aucune perſuaſion, ils ſont jà tant corrompus & vicieux? Lequel doit-on eſtimer plus excuſable celui, qui, par l'induction d'autrui, laiſſe la vertu, & l'homme s'efforce lui-même la chaſſer, témoin l'expérience qu'en voyons journellement : & par laquelle, je m'ébahis davantage de ces nouveaux hommes, leſquels ne ceſſent de blâmer aux femmes un vice, qui leur eſt trop plus commun, qu'à elles; & bien qu'ainſi ne fût, & que les femmes (comme ils le dient) fuſſent ſujettes à la lubricité & luxure (ce que toutefois je nie) ne devroient-ils eſtimer autant ou plus vilain & abominable, une infinie quantité d'autres vices & imperfections, qu'ils ont en eux, & le moindre deſquels n'eſt moins à blâmer qu'icelui? Je ne ſçai dont telle erreur leur procéde, ſinon qu'ils veulent condamner autrui pour ſe juſtifier, ce que toutefois ils ne feront en mon endroit : car je les connoîs preſque généralement tous tant adonnés à ce même vice, entre-autres, qu'il n'y a ſi petit & malheureux d'entre-eux, qui ne deſire accomplir & aſſouvir, ſa volupté avec toutes & autant de femmes qui lui plaiſent : tellement que ſi l'honnêteté & chaſteté d'elles n'y repugnoit, il n'y auroit non plus de continence entre les humains, qu'entre les bêtes brutes. Mais, comme nous voyons, encore que ſans ceſſe elles ſoient ſollicitées, & qu'avec trop moindre peine que les hommes, elles puiſſent avoir le comble de leur plaiſir, ſi les voit-on peu ſouvent tomber en telle faute : laquelle, encore qu'elle ſoit plus blâmée en elles, qu'aux hommes qui en font preſque vertu, ſi n'eſt elle moins déplaiſante à Dieu, de l'un que de l'autre; & trouve fort étrange qu'elles ſoient ſi aigrement blâmées de ce même, dequoi ces fols ſe glorifient, & qu'elles font le plus ſouvent avec quelque droit ou excuſes, où eux ils ne s'en ſauroient excuſer.]

CLAUDE DE TESSERANT, Pariſien, a fait un ſecond tome des Hiſtoires prodigieuſes, ſuivant celles de Pierre Boaiſtuau, contenant quinze Hiſtoires qu'il a recueillies de pluſieurs autres, & dont la quinziéme eſt du Philoſophe Athenodore & d'un fantome, extraite de mot à mot de ma Proſopographie, ainſi que je l'avois traduite de Pline le Jeune, imprimé à Paris, *in*-16. par Hiéroſme de Marnef & Jean de Bordeaux, 1578.

CLAUDE TOLOMEI [1]. Voyez PIERRE VIDAL.

[1] Claude Tolomei, Siénois, Evêque, premièrement de Corſola, & enſuite de Torcello, mourut, en 1557, âgé de ſoixante-trois ans. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE TIRAQUEL, Conſeiller au Siège Préſidial de Poitiers, fils de ce docte perſonnage feu André Tiraquel, a écrit quelques poëſies Françoiſes *.

* TIRAQUEL eſt le même nom que TIRAQUEAU.

CLAUDE DE TOURNON, quand vivoit, Elu pour le Roi, au pays de Foreſt, a mis en rime Françoiſe les ſept Pſalmes de David, qu'on appelle Penitentiels.

CLAUDE TURRIN, Dijonnois, a écrit les Charites, priſes du Grec de Théocrite, imprimées à Tholoſe, *in*-4°. par Guyon Boudeville, 1561 *. Œuvres Poëtiques, diviſées en ſix Livres: les deux premiers ſont d'Elegies amoureuſes, & les autres de Sonnets, Chanſons, Eclogues, & Odes, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean de Bordeaux, 1572.

* Les Poéſies de Claude Turrin ſont toutes ſur le même ton. Elles ne reſpirent que plaintes & regrets, ſont toujours baignées de larmes, n'expriment que des langueurs, & ne parlent que de tourmens ſoufferts, pour une maîtreſſe trop inſenſible, dont les dédains cruels conduiſirent au tombeau ſon malheureux Amant. Il avoit abandonné pour elle Accurſe & Barthole, & ne ſe plaiſoit plus qu'avec Théocrite, Anacréon, Tibule, Ovide & Pétrarque, dont les Poëſies tendres nourriſſoient ſon malheureux amour. Il paſſa ſa vie à ſe plaindre : heureuſement elle ne fut pas longue. — Voyez mes Remarques, ſur CLAUDE TURRIN, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 153 & 154.

En la quatriéme Elegie du ſecond Livre, intitulée Diſcours de ſes misères, à François Sayve, Dijonnois.

[ *J'avoy pourtant amorty quelque peu,*
*Sans y penſer, les flammes de mon feu :*
*J'avoy deſiâ, pour ſuyvre autre fortune,*
*Fait éclipſer un quartier de ma Lune,*
*Et quelque peu plus raſſis que devant,*
*J'avois quitté, pour me mettre en avant,*
*Voſtre Hélicon, quand je vins à l'eſcole.*
*( O changement ) d'Accurſe & de Bartole :*
*Je n'y fu pas à grand peine trois jours,*
*Que tout ſoudain je vous laiſſe le cours,*
*Et l'échangeant aux pucelles d'Homère,*
*Je mis au plein ma Lune toute entière.*

*Plus*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Plus que devant amoureux je devins,*
*Et des lauriers, & des chantres divins,*
*Plus que devant mon ame écervelée,*
*De ce beau Dieu s'en revint affolée;*
*Et toutesfois celle belle fureur,*
*Ne me vint pas, ſinon que d'un malheur,*
*Non Sayve non, je n'eu ceſte diſgrace,*
*Pour avoir veu les filles de Parnaſſe;*
*Tant ſeulement je me vis abattu,*
*Pour aymer trop une belle vertu.*
*Ce fuſt, hélas! le recueil favorable*
*D'un grand Seigneur, qui me fut dommageable;*
*Ce fut ſon œil, & ſon bel entretien,*
*Qui me feit tout, & ſi ne me feit rien.*
*Quand ce Seigneur, m'accolant de ſa dextre,*
*M'euſt dit ainſi: je veux faire connoiſtre,*
*Mon cher Turrin, que je prends en ſoucy*
*Voſtre Phébus, & vos Muſes auſſi.*
*Il ne l'eut dit, que j'empoigne l'yvoire,*
*En le lunant, je deſcoche ſa gloire,*
*Plus vivement, qu'on ne voit dedans l'air*
*Les traits eſlez des Cyclopes voler.*
*Plus que devant, écarté du vulgaire,*
*Je fus dès-lors votre beau Secrétaire,*
*Sœurs à Phébus, & touſiours avec vous,*
*Je fus depuis en la bande des fous.*
*Comme vos prez, & voz belles vallées,*
*Sont en tout temps de perles émaillées;*
*Ainſi touſiours, d'un emblême divers,*
*Vous émaillez le printemps de mes vers;*
*Ainſi touſiours, dedans voſtre verdure,*
*Je détrempois le vif de ma peinture.*
*Il n'y avoit ny taillis reculé,*
*Ny lieu ſacré qui me fût recelé;*
*Il n'y avoit antre, pré, ny fontaine,*
*Ny val fleury, où le bal ſe demaine,*
*Faune, Silvan, ny Satyre cornu,*
*Ny Dieu des bois, qui me fuſt inconnu.*
*Je cognoiſſois, ô Sœurs de Calliope,*
*Les mieux appris de voſtre belle trope,*
*Qui mal en point ſe rongent le cerveau,*
*Pour diſtiller quelque ſonge nouveau,*
*Et qui encor, pour apprendre la ſuite,*
*Sont amaigris après voſtre pourſuitte.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ainſi, comme eux, appris deſſous vos mains,*
*Je dépouillay les deux Chantres Romains,*
*Et le Grégeois, & d'archet, & de lyre,*
*Et de chanſſons, pour les faire redire*
*Au lut François, auquel rien je n'appris,*
*Qu'un grand Seigneur qui me tient à meſpris.*
*Chétif, hélas! quand j'amenay la muſe,*
*Des champs Thébains aux champs de Siracuſe,*
*Hé! quel malheur, quel malheur me tenoit?*
*» L'œil incertain ne voit pas ce qu'il voit.*
*Je n'aviſay la ſiniſtre corneille,*
*Chanter mon mal auprès de mon oreille;*
*Je n'aviſay que le pié me trembloit:*
*Hé! quel Daimon, quel Daimon me troubloit?*
*Ce jour vrayement, SAYVE, fut le cinquieſme,*
*Et ce jour-là le mal-encontre meſme,*
*Se déguiſant, s'écoula dedans moy.*
*L'un oublieux, me manquant de ſa foy,*
*Mettoit au vent ſa parole légère,*
*J'avoy touſiours quelque freſche misère.*
*Cil qui feignoit me porter dedans l'œil,*
*Après avoir évanté le cercueil*
*De ſes ayeulx, & d'une aſle plus forte,*
*Guindé aux Cieux leur mémoire jà morte,*
*Ne me connoît, & ne veut aujourd'huy,*
*Que pour un rien je me targue de luy.*
*Cil qui devoit me ſervir de Mœcene,*
*Me ſecourir, & me mettre hors de peine,*
*Le ſeul appuy, & le doux honneur mien,*
*Ne me veut plus recognoiſtre pour ſien.*

Et un peu après:

*Mais que me ſert de diſcourir ailleurs,*
*Sans diſcourir ſur mes propres malheurs?*
*Comme les flots & les flots s'entreſuyvent,*
*Ainſi touſiours les malheurs me pourſuyvent.*
*SAYVE, j'ay veu & l'hyver & l'eſté,*
*Ce beau croiſſan douze fois revouté,*
*Et toutesfois du deſpuis je n'eus onques,*
*Ny un bon jour, ny bonne heure quelconques.*
*Voilà comment, pucelles, vous traitez*
*Ceux qui, béants près de vos ſainctetez,*
*Suyvent en vain vos traces égarées.*
*Voilà comment, pour vous voir adorées*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De tant de fous, vous ne faictes ſentir*
*Rien qu'un dedain, & rien qu'un repentir.*
*C'eſt donc ainſi que, pour ſuyvre ton frère,*
*J'ay dédaigné les conſeils de mon père,*
*Belle Cleion, & que pour voz beaux yeux,*
*J'ay deſpendu la moytié de mon mieux,*
*A a vrayement, pour apprendre ces ruſes,*
*C'eſt trop muſé auprès de vous, ô Muſes!*
*A a vrayement, Muſes, c'eſt trop muſé,*
*Quand à la fin on ſe voit abuſé.*
*Muſes, tenez, tenez ceſte couronne,*
*Tenez ce lut, Muſes, je vous le donne,*
*Dès maintenant je vous quitte le jeu:*
*Adieu, Phœbus! adieu, Muſes, adieu!*
*Gardez pour vous voſtre bel héritage,*
*Quant eſt de moy, je veux eſtre plus ſage*
*Doreſnavant que je n'ay pas eſté.*
*Gardez pour vous, Muſes, la pauvreté;*
*Je ne veux plus déſormais qu'on me picque*
*De ces beaux noms, rêveur & fantaſtique:*
*J'aime trop mieux, d'une honneſte ſueur,*
*Gaigner enſemble, & le bien, & l'honneur.*
*Or Adieu donc, & ſi quelque étincelle*
*De voſtre amour, dans mon cœur ſe décelle,*
*Doreſnavant je la veux employer*
*A celle fin, Muſes, de foudroyer*
*Voſtre Parnaſſe, & de perdre la ſource,*
*Qui du cheval prend le nom & la courſe.*
*En ce pendant, afin de n'abuſer,*
*Ceux qui voudront leurs jeunes ans uſer*
*Auprès de vous, & qui dedans cette onde*
*Viendront chercher l'une & l'autre faconde;*
*Avec ces vers, dans l'eſcorce taillez,*
*J'appens icy mes veſtemens mouillez.*
*Quiconque ſois, qui t'efforces de boire*
*Dans ce ruiſſeau, je te pry' de me croire,*
*Retourne-t'en, & prens autre chemin,*
*Si tu ne veux que le meſme venin,*
*Qui me tourna le ſens en frenaiſie,*
*En un deſpit tourne ta fantaiſie.*
*Icy Phœbus & ſes ſœurs ne ſont plus;*
*Mais au plus creux de ces antres reclus,*
*Et dans ces bois, icy ſont demeurance.*
*La pauvreté, le malheur, l'eſpérance.* ]



EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLAUDE VALGELAS, de Saint Chaumont en Lyonnois, Docteur en Médecine, a traduit du Latin de Hiérome Montuus, Seigneur de Miribel en Dauphiné, Médecin ordinaire du Roi, Commentaire de la conſervation de ſanté & prolongation de vie, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1559 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 154.

CLAUDE DU VERDIER, mon fils, a écrit en vers François, Diſcours contre ceux qui par les grandes conjonctions des Planettes qui ſe doivent faire, ont voulu prédire la fin du monde, devoir lors advenir, imprimé à Lyon, par Barthelemi Honorat, 1583 [1]. *Peripetaſis Epigrammatum variorum, latiùs oratione ſolutâ expreſſorum. Ejuſdem Bombycum metamorphoſis Dialogus ex Gallico eruditiſſ. Puellæ Catharinæ des Roches Latinis verſibus redditus. Ecloga, & alia Poëmatia, impreſſa Pariſiis, in*-8°. *apud Maturinum Prevost, 1581.* Etant allé à Boulogne en Italie, où il eſt de préſent, il a laiſſé par écrit huit Chants intitulés le Luth; Rien; la Blanque, la Beauté; l'Honneur; le Lieu, le Centre; le Point: leſquels j'ai trouvés parmi ſes papiers dans ſon étude, & en mettrai ici les deux premiers.

[1] On voit de Claude du Verdier un petit *in*-4°. Latin, ſous le titre de *Cenſio in omnes penè Auctores*, où il fait paſſer en revue plus de deux cens Auteurs anciens & modernes, dans chacun deſquels il trouve quelque faute à reprendre, n'épargnant pas même ſon propre père, que, pour un échantillon de ſa critique, il blâme de s'être occupé à un ouvrage de grand travail, mais de petite induſtrie, tel que ſa Bibliothèque. J'ignore de quel œil le bon Antoine du Verdier put voir ce trait de cenſure. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il n'a pu manquer de l'avoir vu, puiſque ce fut à Lyon, en 1586, que cette cenſure fut faite, à vrai dire, ſous ſes yeux, & que quatorze ans après, il étoit encore en vie, n'étant mort, comme je l'ai marqué ci-deſſus, que le 25 Septembre 1600. Il avoit, en 1597, fait ſon teſtament, par lequel il inſtitua ſon héritier univerſel Claude du Verdier, ſon fils unique. Celui-ci gouverna très-mal les grands biens que ſon père lui laiſſa. Il s'engagea dans un procès mal-entendu, à la pourſuite duquel il ſe ruina, & ne fit enſuite que traîner une vie obſcure, quoique longue, s'il eſt vrai en effet, qu'en 1581, il eût dix-huit ans, comme il nous l'apprend lui-même, au bas de certains mauvais Hendécaſyllabes de ſa façon, imprimés

EFERUS - Recherches & Classification numériques

au-devant de la première Edition du *Syntagma Juris* de Pierre Grégoire. Il s'enſuivra, qu'il étoit dans ſa quatre-vingt-ſixième année, lorſque, ſelon les Mémoires qui m'ont été communiqués, il mourut en 1649. Il ne reſtoit, en 1725, de cette famille, qu'une Religieuſe Urſuline, au Couvent de S. Bonnet-le-Chatel (petite Ville du Forez) arrière-petite-fille de Claude du Verdier.—Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXIV. (M. DE LA MONNOYE).

## *LE LUTH.*

*[ Toy fils aux blancs cheveux de la belle Latone,*
*Seul honneur de Delos, donne-moy que je ſonne*
*Le préſent que te fit le larron cauteleux,*
*Qui déroba ton arc, quand tu paiſſoys les bœufs*
*Du Roy Theſſalien : donne-moy que je chante*
*La valeur de ton luth, qui nos ſoucis enchante,*
*Au ſon duquel tes ſœurs, comme avec un compas,*
*Sur le beſſon coupeau vont meſurant leurs pas.*
*Dénouë-moy les doigts, & me donne la grace,*
*Que tu donnas jadis au ſainct harpeur de Thrace,*
*Qui mania ton luth, & fit par ces moyens*
*Des eſpeſſes foreſts danſer les citoyens ;*
*Ou à celuy qui fit l'inexpugnable place,*
*Qui eſt dans la cité, que d'Agenor la race*
*Bâtiſt, pour la fureur paternelle éviter,*
*Ne pouvant recouvrer le rapt de Jupiter.*
*Eſpris d'enthouſiaſme & divine manie,*
*Je feray retentir la plaiſante harmonie*
*De ton luth argentin, émouvant les plus lourds,*
*Meſmes ceux-là qui ſont naturellement ſourds ;*
*Car les uns ſont groſſiers, ennemys de ſcience,*
*Se baignant au bourbier de leur propre ignorance ;*
*N'ayant aucun ſoucy du plaiſir gratieux,*
*Procédant de ton luth, qui nous élève aux Cieux,*
*Et nous fait immortels. Mais la fière Adraſtrie,*
*Se vengeant, ne lairra ceſte faute impunie.*
*Les autres ont gouſté quelque peu du criſtal,*
*Qui ſortit, ondoyant, de l'ongle du cheval ;*
*Mais la chorde laiſſant du Vandomoys Terpandre,*
*Que tu luy as baillé, pour chanter ſa Caſſandre,*
*Ne font bruire à demy ton luth, & toutesfois*
*Font plus d'eſtime d'eux, que du Chantre Grégeois.*
*Les autres ont touché ceſte chorde adjouſtée,*
*Suyvant du Vandomoys la muſe élabourée.*
*Un d'entre tous ceux-là, qui ſes accords ont pris ;*
*A deſſous Uranie un nouveau chant appris :*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Tous enſemble ont acquis une éternelle gloire.*
*Leurs noms ſont engravez au Temple de mémoire,*
*Pour avoir bravement ſur un luth fredonné.*
*Luth gentil, luth divin, qui es du Ciel donné,*
*Tu nous fais doublement aux immortels ſemblables,*
*Nous préſervant comme eux des ſœurs impitoyables.*
*Tu ſuſcitas jadis un tortueux daulphin,*
*Amateur des humains, pour retarder la fin*
*Que tramoit le nocher à ce ſonneur inſigne,*
*Qui vouloit, en chantant, mourir comme le cygne.*
*Tu nous fais davantage affranchis du fardeau*
*Du ſoucy que tu mets hors de noſtre cerveau.*
*L'invincible guerrier & courageux Pelide,*
*Après avoir ouy l'ambaſſade d'Atride,*
*Se laiſſoit au ſoucy & triſteſſe ranger,*
*S'il n'euſt faict maints fredons de ſon pouce léger*
*Sur un luth, qui changea ſon dueil en allégreſſe;*
*Bien que les chauderons, riches préſens de Grèce,*
*Les Tripiers, les Citez, qu'on luy vouloit donner,*
*N'euſſent eu le pouvoir ſon courroux refrener.*
*Davantage nous dict le Dorien Poëte,*
*Qu'au ſon du luth les Dieux font paſſer la tempeſte:*
*Non les flots ſeulement qui nous vont agitant,*
*La douleur, le courroux, qui nous vont combattant.*
*Voire meſme celuy qui lance le tonnerre,*
*Au ſon du luth, ſa main très-puiſſante reſſerre.*
*Et partant celuy fut ſage & bien adviſé,*
*Qui, eſtant pour aller en guerre diſpoſé,*
*A un ſonneur laiſſa la moitié de ſon ame,*
*Sachant qu'aveques luy ſa bien-aymée femme,*
*Préſervée ſeroit de l'injure des Cieux,*
*Et laiſſeroit enfin les ennuis ſoucieux,*
*Qui, bourreaux inhumains, au cœur l'avoient ſaiſie,*
*Pour prévoir ſon eſpoux au danger de la vie,*
*Sachant bien que du luth l'honneſte volupté*
*L'aideroit à garder la ſainte chaſteté,*
*Que réciproquement l'un à l'autre promettent*
*Ceux, qui, deſſous Hymen, leurs volontez remettent:*
*Car double eſt le plaiſir: l'un ſans honneſteté,*
*De l'harmonie n'ayant que le nom emprunté,*
*Qui nous remplit les yeux de ſommeillante arène;*
*Et par ce ſeul moyen la trompeuſe Sirène*
*Endort noſtre raiſon, laſche à nos appétits*
*La bride, & nous engoulfre au ſéjour de Thétis.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Eſtant à ce danger, ne fault preſter l'oreille,*
*Ruſe à celle du fils de Laërte pareille.*
*Il fault eſtre attentifs au ſon mélodieux*
*Du luth de Cintien, qui nous fait demi-Dieux.*
*De-là vient le plaiſir, qui faict que noſtre vie,*
*N'eſt ſous le peſant joug d'ignorance aſſervie.*
*Ceſte eſt la volupté, dont le * Gargetien* * Epicure
*Faiſoit cas, & auſſi le Roy Corcirien,*
*Leſquels ſont mis au rang, chargés de calomnie,*
*De ceux qui la vertu ont eu pour ennemie.*
*Le commun les reprend, ayant mal-entendu*
*Le ſainct but qui eſtoit par iceux prétendu.*
*Il fault mettre, premier que de donner ſentence,*
*Ce que l'on veut juger dans l'eſgale balance*
*De juſtice, & ne fault ſi témérairement*
*Donner des gens de bien ſi meſchant jugement.*
*Ils ont mis notre bien au ſeul plaiſir de l'ame,*
*Qui nous rend bienheureux; non au plaiſir infame,*
*Dont ſe ſont enyvrez, & devenus pourceaux,*
*Ceux qui alloient errans, par les ſalées eaux,*
*Eſpérant de revoir Itache avec Uliſſe,*
*Qui ſe ſeut préſerver ſeul des charmes de Circe.*
*Les Stoïques ſe ſont de bien plus abuſez,*
*Voulant que les humains ſoient du tout ſéparez*
*De toute volupté, eſtant comme une idole,*
*Qui ne touche, ny voit, & n'a point de parole:*
*Et néanmoins elle a & bouche, & yeux, & doigts.*
*Il nous faudroit donc être, ou de pierre, ou de bois.*
*L'homme d'un dur caillou n'eſt l'inſenſible engeance,*
*De choſe inanimée il ne prend ſon eſſence;*
*Je ne crois que Thémis ait ordonné les os*
*De noſtre mère grand jetter derrier le dos;*
*Pour le moins je ne crois que de choſe ſi dure*
*Se ſoit peu réparer l'humaine créature.*
*Nous ne ſommes d'un tronc, mais des hommes conceus,*
*Douez d'entendement, & de raiſon pourveus.*
*Le ſens tout homme peut à volupté conduire,*
*Mais de la volupté la raiſon doit eſlire.*
*Nous n'avons ſeulement une maſſe de chair,*
*Comme celle que l'ours ne ceſſe de lécher,*
*Juſques à ce qu'elle ait d'un animal la forme,*
*Nous avons un eſprit qui noſtre corps informe,*
*Et par ce nous devons contenter ceſt eſprit.*
*Celui qui ſe jetta dedans l'Euripe dict,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Que rien dans notre eſprit ne peut avoir entrée*
*Que par le ſens : partant la volupté priſée,*
*Par-deſſus toutes, eſt celle qui vient du luth ;*
*Car l'oreille & l'eſprit contenter elle peut.*
*Contenter ! Que dis-je ? deſpuis que noſtre ouïe*
*Eſt attainčte une fois de la doulce harmonie*
*Du luth, elle reſſemble au pertuiſé vaiſſeau*
*Des Danaides ſœurs, que remplir ne peut l'eau ;*
*Quand le luth une fois a frappé noſtre ouïe,*
*Jamais de ce plaiſir elle n'eſt aſſouvie ;*
*Comme un qui eſt atainčt de l'aſtre Syrien,*
*Ou vexé du Lion, qui du bois Néméen,*
*Aux Driades cogneu, ſa gueule rugiſſante*
*Ouvrant, d'une chaleur extrême nous tourmente.*
*S'il entend d'un ruiſſeau le doux gaſouillement,*
*Sortant d'une fontaine, il y court viſtement,*
*Et s'aſſéant au bord tapiſſé de verdure,*
*Semble vouloir tarir les eaux, dont la froidure,*
*Mitigant ſa chaleur, lui porte allégement,*
*Mais eſtaindre ne peut ſa ſoif totalement.*
*Tout ainſi qui du luth entend la mélodie,*
*D'ouïr de plus en plus augmente ſon envie.*
*Ceux qui ont refuſé l'honneſte volupté*
*Du luth, c'eſt pour n'avoir auparavant gouſté*
*Sa douceur. Un de ceux qui dans la Synoſarge*
*Fut inſtruit, & après une très-noble charge*
*Exercea, pour avoir la lyre refuſé,*
*En fut touſiours deſpuis d'un chaſqu'un moins priſé.*
*Il eſtoit mal-ſéant à un grand Capitaine*
*Ignorer la vertu, qui pour campaigne meine*
*La victoire aveq ſoi. Les Spartains, aux combats,*
*Souloient au ſon du luth animer les ſoldats.*
*De tons divers ſe font les accords, l'harmonie*
*Eſt de pluſieurs accords, & la vertu unie*
*De pluſieurs hommes peut un eſquadron dreſſer,*
*De pluſieurs eſquadrons on peut un camp lever ;*
*S'ils ne ſont d'un accord, ils n'auront les trophées,*
*Car touſiours moindres ſont les forces diſſipées.*
*L'harmonie du Ciel a ce don ſpécial,*
*Que bien ſans elle n'eſt. Le Pſalmite Royal*
*A parlant du grand Dieu faičt ſonner la louange*
*Sur le luth qui a peu chaſſer le mauvais Ange*
*D'un corps qu'il poſſédoit, & tandis qu'il y fut,*
*Il ceſſoit tourmenter ce corps au ſon du luth.*

*Le*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Le luth & le démon ſemblent aux fils de Lede ;*
*Quand l'un s'eſvanouyt, l'autre ce corps poſſéde :*
*( Deſſous ce nom de luth eſt généralement,*
*De muſique compris quelconque autre inſtrument*
*Monté de chordes, ſoit qu'à l'archet on le ſonne,*
*Soit qu'avecques les doigts on y pinſe, ou fredonne. )*
*Qui voudroit donc nier qu'une divinité*
*N'accompaigne le luth ſi ſouvent rechanté ?*
*Mais qui voudroit nier qu'une vertu latente*
*Ne giſt au ſon du Luth ? ça que je te rechante*
*Mon luth : çà çà je veux ma chanſon redoubler,*
*Et par mille fredons ton los renouveler.*
*Mais pour être ſevré de la troupe groſſière*
*Du vulgaire, une main habilement légère*
*Ne ſuffit ; l'harmonie a ſon commencement*
*Du ſens, & ſe parfaict avec le jugement.*
*Ceux qui ſont entendus en la ſeule practique,*
*Ne ſçachant nullement que c'eſt de Théorique,*
*Ne peuvent uſurper que tiltre d'ignorant.*
*» Eſtre Practicien, ce n'eſt eſtre ſçavant.*
*Ils ſemblent à l'oiſeau, qui, dedans une cage*
*Jergonnant, ſemble avoir un naturel langage,*
*Et toutesfois ainſi babillant tous les jours,*
*Ne ſçayt ce qu'il a dict, & commence touſiours*
*Une meſme chanſon. Ayant appris à dire,*
*Bon jour, Céſar, prendra pour cil qui tient l'empire*
*A ſon ſceptre ſous-mis, un pauvre ſouffreteux ;*
*Diſant, Bon jour, Céſar, bien ſouvent à un gueux.*
*Il faut voir que celui que chanter on deſire,*
*Soit digne d'Apollon, & mérite ſa lyre.*
*Mais ce n'eſt pas aſſez la faire retentir,*
*Si on ne ſçayt d'où peut l'harmonie venir.*
*Maintz nombres accouplez, qu'entr'eux conjoint & lie*
*Une proportion, font naiſtre l'harmonie,*
*Qui orne richement toute honneſte action,*
*Le nombre contenant, & la proportion.*
*Celui qui donna nom à la Philoſophie,*
*Tout œuvre commença, dit-on, par l'harmonie.*
*Par ce moyen monſtroit ce docte Samien,*
*Que rien, ſans l'harmonie, au monde ne va bien.*
*Noſtre ame eſt harmonie, eſtant de nombres faicte,*
*Et la perſonne alors ſe peut dire parfaicte,*
*Quand ſes nombres elle a. Or le diapaſon,*
*Le premier des accords, figure la raiſon,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et le Diapente le ſens nous repréſente,*
*Le Diateſſaron l'appetit qui s'augmente,*
*Puis bouillonne, & après ſe flétrit vieilliſſant,*
*Le triple changement de ſes tons imitant :*
*La quinte deſſous ſoy de tons a quatre eſpèces,*
*Le ſentiment auſſi en a quatre diverſes,*
*Sans que l'attouchement y puiſſe eſtre entendu,*
*Qui généralement par-tout eſt eſtendu.*
*Le gouſt n'eſt ſans toucher, l'ouyè ne procède,*
*Sans que l'attouchement de deux corps ne précède.*
*L'octave, (car ces trois, que j'ay dict en Grégeois,*
*Sont quarte, quinte, octave, en langage François.)*
*Contient en ſoy de tons ſept eſpèces : de meſme,*
*La raiſon peut conter juſques à la ſeptieſme.*
*La phantaſie ſuit la cogitation,*
*L'entendement après, avec l'opinion.*
*La mémoire ſurvient, & puis la Providence*
*Vient en rang, la dernière on appelle ſcience.*
*Le ſens & l'apetit ſont compris ſous raiſon,*
*Et l'octave contient de la quarte le ſon,*
*Et de la quinte, qui d'elle plus près s'approche,*
*De meſme que le ſens de raiſon eſt plus proche.*
*Une quarte jamais l'autre quarte ne ſuit,*
*Et l'apetit par ſoy jamais ne ſe régit.*
*Davantage la quarte ayant triple partie,*
*Trois vertus du vouloir maiſtreſſes ſignifie,*
*Qui vont les apetits indomptez, reſtraignant ;*
*La honte du delict, qui nous rend abſtinant ;*
*Touchant les voluptés du corps, la tempérance ;*
*Pour les néceſſités endurer, patience.*
*Les quatre tons auſſi de la quarte, au courroux*
*Se rapportent ; l'homm' eſt, quant à l'ire, faict doux*
*Par la manſuétude, & appaiſe ſa rage :*
*Et les dangers ne craint la grandeur de courage.*
*La conſtance nous ſert au troublé mouvement*
*De l'eſprit. Pour porter les travaux vaillemment,*
*Sert la perſévérance : & ce que ſignifie*
*L'octave, eſt la raiſon, qui a une partie*
*Septième, comme elle a auſſi célérité :*
*Anchinoe, conſeil plein de maturité,*
*Celle qui la raiſon decore ſapience,*
*La prudence, l'engin, avec l'expérience.*
*Nos mœurs auſſi des tons ſuivent la qualité,*
*Le grave repréſente une ſtupidité,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et couhardiſe : ainſi que l'audace effrénée,*
*Et la promptitude eſt par l'aigu dénotée ;*
*Et par le demy-ton cil eſt repréſenté,*
*Qui ayme modeſtie, & médiocrité.*
*Bref autre choſe n'eſt l'ame que modeſtie,*
*Qui les tons & accords en ſoi diverſifie.*
*L'harmonie eſt devant que Saturne le vieil,*
*Pour autant qu'elle entra au monde avec le Ciel,*
*Et le Ciel engendra celui de la ruine,*
*Duquel ſa ſource a pris la région Latine.*
*Du mobile premier le reiglé mouvement,*
*Ensemble aveq le Ciel print ſon commencement.*
*Tous les céleſtes corps dedans leur temps ſe meuvent,*
*Et les tons, ſans leurs temps, eſtre plaiſans ne peuvent.*
*L'harmonie, & le Ciel ſemblent eſtre ſortis*
*Enſemblement, ayant leur commencement pris*
*Tous deux avec le temps, & ſemble que d'icelle*
*D'une Quinte eſtant faict d'harmonie parcelle*
*Le Ciel ait été faict. L'harmonie, les Cieux,*
*Et le faucheur aiſlé, ſont les trois premiers Dieux*
*Qui jamais ont eſté : Cibèle n'eſt leur mère ;*
*L'harmonie, du Ciel la ſœur, eſt devancière*
*Des Déeſſes & Dieux, de celle mesmement,*
*Qui, pour le * Jouvenceau alloit ſe conſommant.* *Atys.
*Qui fut en pin mué après ſa longue fuite,*
*Et, comme le Caſtor, la cauſe de pourſuite*
*Se coupa, dont le ſang qui, rouge, en découla,*
*Le marbre Phrigien de pourpre tavela.*
*Le luth premièrement, qui n'avoit que trois chordes,*
*Monſtroit de ces trois Dieux les puiſſances * concordes.* *pour concordantes.
*L'harmonie, le Ciel, & le chenu faucheur,*
*Vont ſe communiquant l'un l'autre ſa valeur.*
*Ces trois chordes monſtroyent la ſaiſon eschaufée,*
*Et la froide en après ſuyvre la tempérée.*
*Mercure par après la quatriesme adjouſta,*
*Et tout de quatre eſt faict. La cinquieſme inventa*
*Chorebe, & Hyagnis y meit une ſixiesme.*
*Terpandre le monta encor d'une ſeptieſme.*
*Il en eut huict après, la neufviesme ſuivit,*
*La dixiesme despuis en uſage l'on mit.*
*Ores communément on le monte de treze,*
*On le peut augmenter juſques à deux & ſeze.*
*Le luth de deux fois neuf chordes peut s'accomplir,*
*Si on en met plus, c'eſt pour l'oreille remplir.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Or, eſtant parvenu à la dernière chorde,*
*Jettant l'ancre, il convient qu'à la rive j'aborde:*
*Dieux marins, permettez que j'arrive à bon port,*
*Vous qui jadis le luth ſîtes venir à bord,*
*Que les femmes de Thrace avoient d'un précipice*
*Jetté dedans vos eaux, afin qu'il y périſſe.*
*Vous qui avez ſauvé l'harmonique douceur*
*Du luth que j'ai chanté, faictes en ſa faveur*
*Qu'au haure Delphien je puiſſe toſt deſcendre,*
*Ou aux pieds d'Apollon je vay mon luth appendre.*

## *RIEN.*

## CHANT II.

*Puiſqu'en main le luth je tien,*
*Je veux, ô Dieu Delien,*
*Faire réſonner ton temple,*
*Et que ma jumelle temple,*
*Prenant de toy ſon loyer,*
*Soit ceincte de ton laurier,*
*Non pour d'Amour la querelle,*
*Mais d'une façon nouvelle,*
*Mariant aveq la voix,*
*L'induſtrie de mes doigts.*
*Car ſi je chante la force*
*D'Amour, qui nos ames force,*
*Quelque ſévère Caton,*
*A qui ne plaira ce ton,*
*Me contraindra de luy dire,*
*S'il luy plaiſt, qu'il ſe retire,*
*Pour d'un regard ſourcilleux*
*Ne deſtourner nos gays jeux:*
*Que d'une troigne revéche*
*Nos paſſe-temps il n'empêche.*
*Si d'un vol audacieux*
*Je monte juſques aux Cieux,*
*Voulant eſplucher les choſes*
*Qui ſont au vulgaire cloſes;*
*Lors quelque Aſtrologien,*
*Scrupuleux en Thracien,*
*Fondé ſur un pié de mouche,*
*Me voudra clorre la bouche.*
*Si je fleure les odeurs*
*Des philoſophiques fleurs,*
*Irritant le ſcholaſtique,*
*Il faudra prendre la pique;*
*Et coup deſſus coup ruer,*
*Pour cent chimères tuer:*
*Labeur qui celui ſurmonte*
*Du vaillant Bellerophonte.*
*Mais ſi je chante un beau rien,*
*Les tromperay-je pas bien?*
*Ny le ſcholaſtic Sophiſte,*
*Ny le docteur Sorboniſte,*
*Ny le Caton ennuyeux,*
*Ny le Zoïle envieux,*
*N'empescheront la carrière*
*De Rien, mon œuvre première,*
*Dont on me voit avorté,*
*En chemin de mon eſté,*
*N'eſtant encores paſſée*
*Ma printanière roſée.*
*Or, un ſeul Rien fuit la dent*
*De tout envieux mordant;*
*Et aux ſiens la maigre envie*
*Donne rien pendant leur vie.*
*Qui de mon rien médiroit,*
*Beaucoup il ne gaigneroit.*
*Combien de morts violentes,*
*Combien de guerres ſanglantes,*
*Combien de duels, combien*
*Se ſont faictes pour un Rien*
*D'eſcarmouches, & d'aſſautz?*
*Combien de ſortes de maux?*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Souvent on voit le Gendarme,*
*Pour un Rien crier alarme.*
*Pour un Rien peut le Soldat*
*Eſtre animé au combat.*
*Un Rien anime mon pouce,*
*Afin que les nerfs il pouſſe,*
*Pour ſur mon luth fredonner,*
*Et rien, non autre, y ſonner*
*D'une façon, dont encore*
*Jamais n'uſa Terpſichore,*
*Ny autre Chantre (je croy)*
*Qui ait eſté devant moy.*
*Ny le bon Sonneur de Thrace,*
*Ny celuy, qui, de la grace*
*Du ſon argentin & doux*
*Du luth, ravit les cailloux.*
*Lorsque, de leur main laſſée,*
*La chorde eſtoit délaiſſée,*
*Il ne monſtroit pas parfaict*
*Un œuvre qu'ils euſſent faict.*
*La douceur eſvanoüye,*
*Ne pouvoit plus être ouye,*
*Que lorſqu'ils le reprenoient,*
*Et que le nerf ils touchoient.*
*Mais quand la chorde tendue,*
*De ma main ſera battue,*
*Pour ſonner Rien, Rien ſera*
*L'œuvre qui demeurera;*
*Encor que joüer je ceſſe,*
*Et que mon luth je délaiſſe.*
*Par un Rien donques je veu*
*Icy commencer mon jeu.*
*Que ſi quelqu'un s'en eſtonne,*
*La raison je lui en donne:*
*Tout ce qui ſans ordre eſt faict,*
*Et confuſément, desplaît:*
*La choſe bien ordonnée,*
*Meilleure ſera trouvée.*
*En tout il faut regarder*
*Que l'ordre on puiſſe garder,*
*Qui eſt en langue Grégeoise*
*Méthode; & en la Françoise,*
*Dreſſière on le peut nommer:*
*Car, ſans beaucoup cheminer,*
*En peu de temps il nous meine*
*Où il faut que l'on parvienne.*
*Donc il faut qu'en enſeignant,*
*Méthode on aille tenant;*
*Si que des choses faciles,*
*On aille aux plus difficiles.*
*Or, qu'un tout est plus aisé*
*Ce dont il est composé.*
*Parce, ma chanson première,*
*Pour ſubject ha la matière*
*De cest œuvre ſi parfaict,*
*Qui de Rien a esté faict.*
*Mais tant plus je conſidére*
*Que c'est que Rien, moins j'espere*
*Parachever ce discours,*
*Sans requérir le ſecours*
*Du Ciel; & partant j'appelle,*
*Non les enfans de Cibelle,*
*Qui ne logèrent jamais,*
*Dedans l'estoilé Palais;*
*Mais cil qui a peu réduire*
*Leur pouvoir, deſſoubs l'Empire*
*De Rien, dont il fit ce tout,*
*Qui est en globe & ſans bout.*
*Bien que ne ſoit infinie*
*Ceste grandeur arrondie;*
*C'est en quoy ſe méconta*
*Le Poëte, qui chanta,*
*Que d'une confuſe maſſe*
*Tout fut faict, où en leur place,*
*Les élémens mélangez*
*Ne furent onques rangez:*
*Que là ſe faisoient la guerre,*
*L'air, le feu, l'onde, & la terre;*
*Et, les accordant, fut faict*
*Ce chef-d'œuvre ſi parfaict.*
*Toy, qui peux tout de rien faire,*
*Fay-moy cest œuvre parfaire;*
*Toy, ſans qui on ne peut rien*
*En ce vallon terrien;*
*A qui rien n'est impoſſible,*
*Fay que rien me ſoit poſſible:*
*Qui de rien fis l'univers,*
*Fay que j'en faſſe des vers.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Cil qu'un deſir eſpoinçonne,*
*Commun à toute perſonne,*
*De s'acquérir le thréſor*
*De ſçavoir, plus beau que l'or:*
*Et qui veult le labeur prendre,*
*Qui eſt requis pour apprendre,*
*Il faut qu'il appregne Rien,*
*Et il s'en trouvera bien.*
*Cil on appelle une bête*
*Qui ne veut orner ſa tête,*
*De ſcience, & Rien ſçavoir,*
*Faict de ſçavant tiltre avoir.*
*Car celui, poinct ou ne nomme,*
*Qui ne ſçait Rien, ſçavant homme:*
*Donc celui qui Rien ſaura,*
*Tiltre de ſçavant aura.*
*Cela, j'oſerai bien dire,*
*La condition eſt pire,*
*De Cil, qui tout ha compris,*
*Que s'il avoit rien appris.*
*Celui ne ſçauroit apprendre,*
*Qui ſçait tout, cil peut entendre*
*Le reſte après, qui Rien ſçayt.*
*Qu'eſt-ce que Rien ſçavoir? C'eſt*
*Sçavoir de tout la naiſſance,*
*Bref, c'eſt de tout la ſcience.*
*Cil qui ſçait Rien, eſt ſçavant,*
*Et tel ne ſe dit, devant*
*Qu'il ayt de Rien cognoiſſance:*
*Car c'eſt la vraye ſcience,*
*Qui ha principe certain.*
*Le ciel fondé ſur l'airein*
*N'ha, ſoubs ſa rondeur encloſe,*
*Que toute muable choſe.*
*En telle variété*
*Qu'y auroit-il d'arrêté?*
*La nature eſt ſi diverſe,*
*Que ſouvent elle renverſe,*
*Ceux-là qui penſent pouvoir*
*Ses plus grands ſecrets ſçavoir.*
*Pour une ordonnance faire,*
*Sont l'un à l'autre contraire,*
*Ceux de l'Epidaurien,*
*Monſtrant qu'ils ne ſçavent Rien.*

*La ſcience eſt ſi unie,*
*Qu'elle ne ſe contrarie:*
*La ſcience & vérité*
*Font une ſeule unité.*
*Quant aux affaires humaines,*
*Elles nous ſont incertaines.*
*On voit, pour un nouveau cas,*
*S'étonner les Avocats.*
*A tant il eſt impoſſible,*
*Par un principe infaillible,*
*Aux filz de Iapet ſçavoir,*
*Ce qui eſt en ce manoir!*
*Le ſubjet de la ſcience*
*Eſt l'univerſelle eſſence,*
*Abſtraite d'individus,*
*Qui ſont au nombre des reclus.*
*Chaque choſe ſingulière*
*N'ha ſcience péculière:*
*Car il y auroit progrès*
*Touſiours d'autre en autre après.*
*Donc la matière ſubjecte*
*De la ſcience, eſt abſtraicte*
*De la matière, au moyen*
*Dequoi, l'on voit que c'eſt Rien.*
*Que ſeroit donc autre choſe*
*Le nombre, qui ne repoſe*
*Sur des matériels corps?*
*Qu'eſt-ce un nombre ſans ſupports?*
*Qu'eſt-ce une ligne tirée*
*Dans la région erée?*
*Mais qu'eſt-ce que l'animal*
*Hors de l'homme & du brutal?*
*Platon dit que la ſcience*
*N'eſt qu'une réminiscence.*
*Or, devant que nous fuſſions,*
*Eſtant Rien, Rien nous ſçavions.*
*Donc Rien ſera la ſubſtance*
*De ceſte réminiscence,*
*Et par conſéquent auſſi,*
*Rien ſeul ſe ſaura icy.*
*Cil qui fut jugé plus ſage,*
*Que tout autre perſonnage,*
*De l'Oracle Pithien,*
*Reſpondit, qu'il ſavoit Rien,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Enquis de ſa ſuffiſance,*
*Et qu'elle étoit ſa ſcience.*
*Un moderne dire veult,*
*Qu'un ſeul Rien ſçavoir ſe peult:*
*Parquoi, la plus grand partie*
*Du monde, à Rien s'eſtudie,*
*En ce ſiècle ſi heuré,*
*Comme à eſtude aſſuré,*
*Lequel ny le tems ne ronge,*
*Ny l'oubli, où, comme un ſonge,*
*Tout autre ſavoir ſe pert;*
*Ou bien, tout ainſi qu'en l'air,*
*La fumée s'évapore:*
*Ou il reſſemble à l'Aurore,*
*Couſtumière chacun jour,*
*Mourir & naiſtre à ſon tour.*
*Si avec nous il ſéjourne,*
*Auſſi-toſt il s'en retourne,*
*La mémoire le ſaiſit,*
*Puis l'oubly le lui ravit.*
*Mais Rien jamais ne s'oublie,*
*Non meſmes après la vie.*
*Rien n'eſt pas ce qui n'eſt poinct.*
*Ces deux différent d'un point,*
*Suyvant le dire authentique*
*De Plotin le Platonique.*
*Pour ſçavoir Rien fault entendre,*
*Juſqu'où tout ſe peult eſtendre.*
*Deux contraires oppoſez,*
*En ſont beaucoup plus aiſez.*
*Ce que tient ſoubs ſa cloſture,*
*L'azurée couverture,*
*C'eſt Tout. Le gouvernement*
*De Rien par-delà s'étend.*
*Son hoſtel ha nom le vuide.*
*Le froid, chaud, ſec & l'humide*
*Ne combattent en ce lieu.*
*Rien n'y reſſemble à un Dieu,*
*Car il y eſt par puiſſance*
*Par-tout, ainçois en préſence.*
*Rien & Tout ſont deux voiſins*
*Qui ont les cieux pour confins:*
*Mais de Rien la Seigneurie*
*D'une part eſt infinie.*
*Les poles bornent ce tout,*
*De l'un & de l'autre bout,*
*D'où l'on peut aſſez connoiſtre*
*Qui d'eux le plus grand peut eſtre.*
*Mais du plus grand quelquefois*
*On laiſſe arrière le choys:*
*Car la vigueur aſſemblée*
*Vault plus que la diſſipée:*
*Néantmoins Rien vault bien mieux,*
*Car il nous rend comme Dieux,*
*Nous faiſant ſans crainčte vivre,*
*Et de triſteſſe délivre.*
*Rien exempte ceux qui l'ont*
*D'impoſt, de dace & d'empront.*
*Il ne faut qu'un Rien en ſomme*
*Pour remonter un pauvre homme.*
*Car de Rien par le deffault*
*Mille fortunes on fault.*
*Ny le long temps qui tout mange,*
*Ny fortune qui tout change,*
*Ny l'envie des meſchans,*
*Ny des voleurs aguettans,*
*La pillarde violence,*
*Ne lui font aucune offence.*
*Rien ha touſiours aveq ſoy*
*La ſauve-garde du Roy.*
*Le ſoldat qui point ne laiſſe*
*De faire importune preſſe,*
*Aux poulles n'oſe toucher,*
*Où il saçit rien ſe loger:*
*Mais il faičt un beau ravage,*
*Quand il ſe trouve au pillage.*
*Là, libre, il ſe garde bien,*
*Tant qu'il peut, d'y laiſſer Rien.*
*Les Prienois, non ſans cauſe,*
*Conſiderant ceſte choſe,*
*Ne laiſsèrent Rien aux pas*
*Des hapelopins ſoldats,*
*Plus eſchaufez au pillage,*
*Qu'une lionne ſauvage.*
*Or ce peuple qui fuitif,*
*Mieux ayme eſtre, que captif.*
*En chemin rencontre un homme*
*Que le bruit ſage renomme,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et s'enquiert de lui, pourquoy*
*Rien il ne porte aveq soy.*
*Il respondit, tout j'emporte*
*Quant & moy; en ceste sorte*
*Monstrant que sage il n'estoit,*
*Car plus de cas il faisoit*
*De tout (ce qu'un personnage*
*Doit mespriser qui est sage)*
*Que de ce desireux Rien,*
*Lequel le Stoicien,*
*Comme une chose tressaincte,*
*Ha en son vouloir empreincte.*
*Rien, c'est du monde l'honneur,*
*C'est des Princes la grandeur.*
*Le fils du Pape Alexandre*
*Pour devise voulut prendre*
*Casar, ou Rien, ce qu'il fut,*
*L'empire de Rien il eut.*
*C'est la beauté d'une femme,*
*C'est la forme de notre ame,*
*Qui semble, quand elle naist,*
*A un tableau sans pourtraict.*
*Rien est des hommes la vie,*
*C'est le guerdon de l'envie.*
*Bref, Rien n'est tout, tout n'est Rien,*
*Et tout enfin sera sien.*
*Car l'auteur de la lumière,*
*Pour perfection dernière*
*Qu'à ce tout il baillera,*
*En un Rien le réduira.*
*Comme Vulcan frappe-enclume,*
*Soufflant, sa fournaise allume,*
*Et puis met dedans le fond,*
*De l'or que la braise fond:*
*Puis ceste fonte il martelle,*
*La faict plus nette & plus belle:*
*Tout ainsi l'esprit de Dieu*
*Soufflant, fera luire un feu,*
*Lorsqu'on verra de ce monde*
*Périr la machine ronde,*
*Qui tout l'Univers fondra,*
*Et en Rien le résoudra.*
*De Rien Dieu fera renaistre*
*Tout, en un plus parfaict estre.*
*L'homme il rendra immortel,*
*Qui pourtant ne sera tel,*
*Qu'à Rien premier il ne face*
*Venir sa mortelle masse.*
*Mortels cessons de penser*
*Au monde qui doit passer.*
*Laissons l'avare rapine*
*Qui les entrailles nous mine.*
*Esteignons l'ambition*
*Qui ard nostre affection.*
*Tandis que la filandière*
*Nous permet voir la lumière,*
*Vivons, laissant le desir*
*Qui, vivans, nous faict mourir,*
*Qui sans cesse nous bourelle,*
*Qui ronge nostre cervelle,*
*Qui nous ostant hors de nous,*
*Nous fait ressembler aux fols.*
*Changeons en vertus nos vices,*
*Et les attrayans délices,*
*Qui, d'un mieleux appas,*
*Nous conduisent au trespas.*
*Ne courons poinct la fortune,*
*Car nostre sort est commune.*
*Ne commençons des Palais,*
*Pour les laisser imparfaicts;*
*Ne nous donnons tant de peine*
*Pour une chose si veine;*
*Car & le monde, & les siens,*
*Et noz honneurs, & noz biens,*
*Et noz frivoles pensées,*
*Noz dessains, & nos menées,*
*Périront aveques nous,*
*Qui en rien serons dissous.]*

CLAUDE DE VIEXMONT, Parisien, Religieux des filles-Dieu de Paris, de l'Ordre de Fontevraut, a écrit le Pain de vie pour les fils de Dieu, démontrant la vérité du corps de notre Seigneur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Seigneur Jeſus-Chriſt au vénérable Sacrement de l'Autel, & la Foi que l'homme y doit avoir, imprimé à Paris, *in*-16. par Regnaud Chaudiere, 1548.

CLAUDE WITARD, Seigneur de Roſoy, Gaſteblé, Belval & Beralles, Conſeiller au Siège Préſidial de Château-Thierry, a traduit du Latin de Jean Boccace, Traité des meſaventures * des perſonnages ſignalés, traduit du Latin de Boccace, & reduit en neuf Livres, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Eve, 1578. Les Faits & Conquêtes d'Alexandre le grand, Roi des Macédoniens, décrits en Grec, en huit Livres, par Arian de Nicomédie, ſurnommé le nouveau Xenophon, & mis en François par Claude Witard, &c. imprimé à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1581.

* Sa Traduction Françoiſe du Livre de Jean Boccace, *De Caſibus virorum & fœminarum illuſtrium*, n'eſt pas la première. Il avoit été traduit, avant même d'avoir été imprimé. Laurent de Premierfait eſt l'Auteur de cette ancienne Traduction, qu'il dit avoir été faite le 15 Avril 1409. Elle ne fut imprimée qu'en 1483, à Paris, *in*-4°. Gothique, & ne fut publiée qu'en 1515. Enfin celle de Claude Witard parut en 1578. Ce ſeroit la première, depuis que l'Original Latin fut imprimé, ſi nous nous en rapportions à Niceron, qui cite *pour première*, & même pour *unique Edition* de cet Ouvrage de Boccace, celle d'Ausbourg, en 1544, *in-fol.* Mais, s'il avoit eu ſous les yeux cette Edition, qui eſt fort rare, il auroit appris par le titre même, que ce Livre avoit été depuis long-temps imprimé: *Hic Liber jam olim etiam, ſed antiquiſſimis, inculti/que characteribus impreſſus, & nunc denuò editus eſt.* L'Edition, qui eſt ainſi indiquée, eſt ſans aucune date, & paroît avoir été faite vers les premiers temps où commença l'uſage de la Preſſe. Il y en a une autre de Paris, chez Jean Gourmont, *in-fol.* CXVII feuillets. C'eſt la première qui ait été faite en France. *Qui nunquam antea apud Gallos impreſſi, tandem Stanneis characteribus excuſi ſunt, Pariſiis*, &c. A l'inſpection de cette Edition, on jugera volontiers qu'elle eſt antérieure à celle de 1544; mais l'Editeur de celle-ci paroît n'avoir connu que la plus ancienne.

CLAUDIN DE TOURAINE, a mis en vers François, l'Avant-naiſſance de Claude Dolet, fils d'Eſtienne Dolet; premiérement compoſée en vers Latins par le Père, & intitulée *Genethliacon Claudii Doleti*: Œuvre très-utile à la vie commune,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

contenant, comme l'homme ſe doit gouverner en ce monde, imprimé à Lyon, *in*-4°. chez Eſtienne Dolet, 1539.

CLEMENCE DE BOURGES*, la Perle des Damoiſelles Lyonnoiſes de ſon temps, employa ſa jeuneſſe à l'exercice de la Poëſie & de la Muſique; & eut l'eſprit accompagné de tant de graces, & le corps orné de tant de beautés, que le feu ſieur du Perat, Gentilhomme, doué de toutes les bonnes parties qu'on ſauroit ſouhaiter, lui donna ſon cœur, & ſe voua entiérement à ſon ſervice: il fit une Chanſon ſur le nom de ſa Clemence, que Franciſco Rouſſel mit en muſique à quatre parties, diſant ainſi:

*O que je vis en eſtrange martyre,*
*Voyant de moy eſloigner ta douceur,*
*Et que je n'ay le moyen de te dire*
*L'affection qui cauſe ma douleur!*
*Mais, s'il te plaît juger à la couleur,*
*Et du deſir prendre à l'œil cognoiſſance;*
*Lors, ſans parler, pourras lire en mon cœur,*
*J'aime vertu, ſur toute, la Clémence.*

Cette vertueuſe couple d'Amans étoient près de monter au ſommet de leur heureux deſir & contentement, par l'étroit & ſaint lien de Mariage, dont ils alloient joindre leurs corps & eſprits; quand le deſtin s'y oppoſant, fit qu'icelui ſieur du Perat fut tué aux premières guerres civiles, à Beau Repaire en Dauphiné, combattant pour le ſervice du Roi & défenſe de la Religion Catholique: aux nouvelles de laquelle mort, l'éplorée Clemence ſe ſerra le cœur de regret & douleur extréme qu'elle eut d'une telle perte, de ſorte que peu de jours après elle décéda de cette vie.

* C'eſt à elle que la fameuſe *Louiſe Labé*, ſurnommée *la belle Cordière*, dédia ſes Œuvres, imprimées, *in*-8°. l'an 1555, à Lyon; car ces lettres initiales, *à M. C. D. B.* ſignifient, *à Mademoiſelle Clémence de Bourges.* Voy. DU VERDIER, au mot LOUISE LABÉ.

CLEMENCE ISAURE, Dame Tholoſaine, mérite bien d'avoir place en cette Bibliothèque, combien qu'elle n'aye écrit,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ne composé aucune chose, au moins qui soit venue à ma notice; car elle a tant chéri les lettres, que par testament, elle a institué des jeux appellés floraux *, être célébrés tous les ans à Tholose, où tous Poëtes (qu'on appelloit de ce temps Fatistes) fussent reçus à reciter les vers & rimes par eux composés, pour icelles baillées, huit jours après être données aux trois qu'on auroit jugé avoir le mieux fait & composé, de tous les autres, trois fleurs d'or & d'argent, de notable valeur, dont la première est appellée Esglantine: & pour cet effet fit donation, icelle Dame Clemence, à Messieurs de Tholose, de sa maison, qui est de présent la maison commune; ensemble leur légua le lieu appellé la Peyre, où l'on tient maintenant le marché: en quoi on ne sauroit assez louer sa libéralité, son intention & l'affection qu'elle a portée aux sciences, pour inciter tous esprits à la vertu; en témoignage de ce, & mémoire perpétuelle de cette vertueuse & libérale Dame: son Epitaphe a été posé en l'un des coins de la grand'salle de la maison commune, & au dessus une statue ou image; auquel Epitaphe sont engravés sur bronze, les mots suivans [1]:

CLE. ISAV. L. ISAV. F. EX PRAECLARA. ISAV. FA. CVM. IN PP. COELI OP. VITAM. DELEGI. CAST. Q. ANNIS. L. VIXI. FOR. FRU. VINA. PISCA ET HOLITO. P. S. IN PVB. VSVM. STATVIT. S. P. Q. T. L G. HAC. LEGE. VT. QVOTANNIS. LVDOS. FLO. IN AEDEM PUB. QVAM. IPSA. SVA. IMPENSA. EXTRVXIT. CAELEBRENT. ROSAS AD M. EIVS DEFERANT. RELIQVO. IBI. EPULEN. QUOD. SI. NEGLEXE. SINE -OO FISCVS VENDICET. CONDITIONE. SVPRADICTA. H. S. V. F. M. VB. R. I. P. V. F.

* Les Bénédictins, Auteurs de l'*Histoire de Languedoc*, ont rétabli la vérité de l'*Histoire de Clémence Isaure*, qu'on avoit voulu reléguer dans la classe des fables. Ils conviennent (Tom. IV, pag. 196 & suiv. & Note XIX, pag. 566) que la première institution des Jeux Floraux de Toulouse, fut, en 1323, long-temps avant la naissance de cette femme célèbre, qui, selon eux, vivoit vers la fin du quatorzième, ou le commencement du quinzième siècle. Ils prouvent, par des vers qui lui furent adressés dans ce temps-là, qu'elle existoit, & qu'elle distribuoit des prix aux Jeux Floraux de Toulouse. On l'appelle *Fondatrice* de ces Jeux, dans un Registre des délibérations des *Mainteneurs* de ces Jeux, en 1513; mais elle n'en fut proprement que la Restauratrice. On peut voir aussi les deux Discours de M. DE



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ponsan, prononcés dans l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe, en 1734 & & 1737. Quant à l'Inſcription, rapportée par du Verdier, elle paroît être du milieu du ſeizième ſiècle, lorſque les Capitouls de Toulouſe firent ériger la ſtatue de Clémence Iſaure, qu'ils voulurent d'abord placer ſur le tombeau de cette Dame, dans l'Egliſe de la Daurade, mais qu'ils mirent dans une des ſalles de l'Hôtel-de-Ville, en 1557.

[1] Cette Inſcription eſt attribuée, par Claude Ménard, à Bodin; mais Guillaume Catel, pag. 400 de ſes *Mémoires de Languedoc*, fait voir, par de bonnes raiſons, que ce fut le nommé *Martin Gaſcon*, qui la fit, en 1557; ce qui paroît d'autant plus vrai, que Bodin ne l'a rapportée qu'en 1559, deux ans après qu'elle étoit déjà publique. On peut voir en quels termes il la rapporte, feuillet 64, v°. de ſon Diſcours, imprimé à Toulouſe, *de inſtituendâ in Rep. juventute ad S. P. Q. Toloſatem.* Il ne la donne nullement pour ſienne; il affecte ſeulement de la produire comme authentique, pour faire plaiſir à Martin Gaſcon, Capitoul, qui étoit bien-aiſe qu'on la crût telle, quoique ce fût lui qui l'eût compoſée; car la vérité eſt que cette Dame Clémence, célèbre vingt ans auparavant, dans les vers de Jean Voulté & d'Etienne Dolet, n'eſt cependant qu'imaginaire; que La Croix du Maine (Tom. II, pag. 386) au mot Robert Garnier, a poſé, ſans preuve, en l'an 1270, ou environ, l'époque des Jeux Floraux; qu'on doit reconnoître, avec Catel, que leur inſtitution eſt originairement dûe à ſept honorables bourgeois de Toulouſe, en 1323. Caſeneuve, pag. 63 de ſon *Traité de l'Origine des Jeux Floraux*, dit que ce fut en 1324; mais cela ſe doit entendre de la première année de leur célébration **. Voy. ſon Livre, imprimé, l'an 1659, à Toulouſe, *in*-4°. (M. de la Monnoye).

** On prétend que, par une coutume très-ancienne, les Poëtes de la Province s'aſſembloient à Toulouſe, pour lire leurs vers, & que ce ne fut que vers 1540, qu'une Dame, nommée Clémence, légua la meilleure partie de ſon bien à la ville de Toulouſe, pour éterniſer cet uſage, & faire les frais des prix, qui ſeroient une Eglantine, un Souci, une Violette, & un Œillet, le tout de vermeil. Tout cela peut s'arranger avec l'inſtitution des Jeux Floraux, en 1323, & leur première célébration, en 1324, où Arnaud Vidal de Caſtelnaudari remporta le premier prix; mais en même temps on voit, comme je l'ai dit plus haut, que Clémence Iſaure n'eſt plus un perſonnage idéal.

CLEMENT JENNEQUIN. Inventions muſicales de Clem. Jennequin; premier, ſecond, troiſiéme & quatriéme Livre, où eſt contenu le Caquet des femmes à cinq parties; la Guerre; Bataille; Jalouſie; Chant des Oiſeaux; Chant de l'Alouete; Roſſignol; Priſe de Boulogne, &c. imprimés à Lyon, par Jaques Moderne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CLEMENT MARCHANT a écrit de la Venue & perſonne de l'Antechriſt, ſelon l'Ecriture Sainte & Avis des plus anciens Docteurs, contre l'intelligence des Hérétiques, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1575. Inſtruction & reſolution touchant l'Antiquité des cérémonies de la Meſſe, contenant trente-un chapitres, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1575. Remontrance aux François, ſur les vices, qui, de ce temps, règnent en tous Etats; avec le Remède d'iceux, imprimés *in*-8°. par ledit Cheſneau, 1576. Hiſtoire de la vie, mort, paſſion & miracles des Saints, deſquels principalement l'Egliſe Catholique fait Fête & mémoire par toute la Chrétienté, ès mois de Janvier, Février, Mars, & Avril, extraite & faite Françoiſe pour la plûpart des écrits Grecs de Siméon Metaphraſte, d'Aloiſius Lippomanus, Evêque, & d'autres antiques Auteurs Catholiques approuvés; comme auſſi des chartres & Livres non imprimés, qui ſont ès tréſors de diverſes Egliſes & Abbayes de ce Royaume de France; par Maître Jaques Tigeau Angevin, Docteur en Théologie de la faculté de Reims, Pierre Viel, Docteur en Théologie de la faculté de Paris, & Clement Marchant, Etudiant de la Roine de France: tome premier imprimé à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1579. Hiſtoire de la vie, mort, paſſion & miracles des Saints, deſquels principalement l'Egliſe Catholique fait Fête & mémoire par toute la Chrétienté, ès mois de Mai, Juin, Juillet & Août, extraite & faite Françoiſe, par les mêmes que deſſus, & imprimée de même: tome ſecond. Le troiſiéme tome contient les vies des Saints, dont l'Egliſe Catholique fait Fête & mémoire, ès mois de Septembre, Octobre, Novembre & Décembre, extraite, recueillie & faite Françoiſe, par Clement Marchant, Jaques Tigeau, Pierre Viel, Jean le Frere de la Val, & Paſcal Robin, imprimé comme deſſus.

CLEMENT MAROT *, Valet de Chambre du Roi François premier du nom, & de ſon temps, Poëte des Princes & Prince des Poëtes de ſon âge, a ſi doucement écrit, & ſi gra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cieuſement entaſſé les mots de ſa compoſition, yſſante, ou de ſon propre eſprit, ou de l'eſprit d'autrui, que jamais on ne verra ſon nom éteint, ni ſes écrits abolis. Un homme docte dit, en un ſien Livre, qu'il ſouhaite aux hommes d'entendement & de ſavoir, pareille douceur, grace & facilité d'écriture, accompagnée de jugement, pour faire Œuvres dignes d'immortalité, comme ſont celles dudit Clement Marot, dont s'enſuit le catalogue: le Temple de Cupido; Dialogue de deux Amoureux; Eclogue au Roi, ſous le nom de Pan & Robin; l'Enfer; Elégies en nombre XXVII; Epîtres LIX; Ballades XV; Chants divers XXI; Rondeaux LXVIII; Chanſons XLII; Epigrammes CLXXVI; Epigrammes, à l'imitation de Martial, XXXVI; Eſtrenes L; Epitaphes XV; Cimetiere, contenant XXVII Inſcriptions de Tombeaux; Complaintes VII; Eclogue ſur la naiſſance de Monſieur le Dauphin, à l'imitation de l'Eclogue de Virgile qui commence *Sicelides Muſæ*; Panégyrique à Monſieur François de Bourbon, Comte d'Anguien. Traductions, aſſavoir; la première Eclogue des Bucoliques de Virgile; le Jugement de Minos ſur la préférence d'Alexandre le Grand, Annibal de Cartage, & Scipion le Romain dit l'Africain; les Triſtes vers de Beroald, ſur le jour du Vendredi Saint; l'Amour fugitif, pris de Lucian; les Viſions de Petrarque; une Epigramme de Salmonius Macrinus au Roi; le premier & ſecond Livre de la Metamorphoſe d'Ovide; l'Hiſtoire de Leander & Hero, de Muſæus, ancien Poëte Grec; ſix Sonnets de Petrarque, ſur la mort de ſa Dame Laure; cinquante Pſalmes de David; Oraiſons à la fin, ſuivant les Pſalmes: toutes leſdites Œuvres imprimées en un volume, *in*-16. à Lyon, par Jean de Tournes, 1553. & longtemps auparavant, à part, à Paris, par divers Imprimeurs.

*Ce Poëte célèbre eſt ſi connu, que nous n'ajouterons rien ici, ſinon que, né à Cahors, en 1495, il mourut à Turin, en 1544, dans ſa cinquantième année. — Voy. ſon Article dans LA CROIX DU MAINE, & les notes qui le ſuivent, Tom. I, pag. 156, les Mémoires de Niceron, Tom. XVI & XX, & la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XV, pag. 37.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Au Temple de Cupido.

*[ Car qui d'amour ne veut prendre le ply,*
*Et a deſir de fuir le danger*
*De ſon ardeur, pour tel mal eſtranger,*
*Beſoing luy eſt d'eſloigner la perſonne,*
*A qui ſon cœur enamouré ſe donne.*

## Au Dialogue de deux Amoureux.

*Car d'une bonne intention*
*Ne vient doute, ne paſſion.*

## En l'Eclogue au Roi.

*Pluſtoſt le Rhoſne en contremont courra,*
*Pluſtoſt ſeront hautes foreſts ſans branches,*
*Les Cignes noirs, & les Corneilles blanches,*
*Que je t'oublie.*

## En l'Enfer.

*Et bien ſouvent, par cautele ſubtile,*
*Tort bien mené rend bon droit inutile.* & peu après,
*-Ne t'esbahy comment*
*Sergens, Procez vivent ſi longuement :*
*Car bien nourris ſont du laict de la liſſe,*
*Qui nommée eſt du monde la malice :*
*Touſiours les a la Louve entretenus,*
*Et près du cœur de ſon ventre tenus.*

## En la première Elégie

*Amour a fait de mon cœur une butte,*
*La guerre m'a navré de haquebute,*
*Le coup du bras ſe monſtre à veuë d'œil,*
*Le coup du cœur ſe monſtre par ſon dueil;*
*Ce nonobſtant celuy du bras s'amende,*
*Celuy du cœur, je te le recommande.*

## Aux Epîtres.

*Paix engendre proſpérité;*
*De proſpérité, vient richeſſe;*
*De richeſſe, orgueil, volupté;*
*D'orgueil; contention ſans ceſſe,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Contention la guerre addreſſe,*
*La guerre engendre pauvreté;*
*La pauvreté, humilité;*
*D'humilité revient la paix;*
*Ainſi retournent humains faicts.*

## Aux Chants Royaux.

*Qui ayme Dieu, ſon règne & ſon empire,*
*Rien deſirer ne doit qu'à ſon honneur;*
*Et toutesfois l'homme touſiours aſpire*
*A ſon bien propre, à ſon ayſe & bon-heur,*
*Sans adviſer ſi point contemne, ou bleſſe*
*En ſes deſirs la divine nobleſſe.*
*La plus grand part appete grand avoir;*
*La moindre part ſouhaitte grand ſçavoir;*
*L'autre deſire eſtre exempte de blaſme,*
*Et l'autre quiert, voulant mieux ſe pourvoir,*
*Santé au corps, & Paradis à l'ame.*

*Ces deux ſouhaits contraires, on peut dire,*
*Comme la blanche & la noire couleur;*
*Car Jeſus-Chriſt ne promet, par ſon dire*
*Çabas aux ſiens, qu'ennuy, peine & douleur.*
*Et d'autre part (reſpondez-moy) qui eſt-ce,*
*Qui, ſans mourir, aux Cieux aura lieſſe?*
*Nul pour certain. Or, faut-il concevoir*
*Que mort ne peut ſi bien nous decevoir,*
*Que de douleur ne ſentions quelque drame:*
*Parainſi ſemble impoſſible d'avoir*
*Santé au corps, & Paradis à l'ame.*

*Douce ſanté mainte amertume attire, &c.* Voyez le reſte & la concluſion dudit Chant en ſes Œuvres.

## Au Chant de May.

*Quand vous verrez rire les Cieux,*
*Et la terre en fleur & verdure;*
*Quand vous verrez devant vos yeux*
*Les eaux luy bailler nourriture,*
*Sur peine de grand forfaicture,*
*Et d'eſtre larron & menteur,*
*N'en louez nulle créature,*
*Mais bien le nom du Créateur.*

*Prince;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Prince, penſez, veu la facture,*
*Combien puiſſant eſt le facteur;*
*Et vous auſſi, mon eſcripture,*
*Louez le nom du Créateur.*

## Aux Rondeaux.

*Au temps préſent, par toute nation,*
*Les Dames ſont comme un petit ſion,*
*Qui touſiours ploye à dextre & à ſeneſtre.*
*Bref, les plus fins n'y ſçavent rien cognoiſtre,*
*Dont je conclus que c'eſt abuſion*
*D'eſtre amoureux.*

## Aux Chanſons.

*Qui veut entrer en grace*
*Des Dames bien avant,*
*En cautelle & fallace*
*Faut eſtre bien ſçavant;*
*Car tout vray pourſuyvant,*
*La loyauté ſuyvant,*
*Aujourd'huy eſt deceu,*
*Et le plus decevant*
*Pour loyal eſt reçeu.*

## En une autre Chanſon.

*J'ayme le cœur de m'amie,*
*Sa bonté & ſa douceur;*
*Je l'ayme ſans infamie,*
*Et comme un frère ſa ſœur.*
*Amitié déſordonnée,*
*N'eſt jamais bien aſſeurée,*
*Et met les cœurs en tourment:*
*Je veux aymer autrement.*

## En une autre Chanſon.

*Ainſi, pour vous, gros Bœufs puiſſans,*
*Ne traynez charrue en la plaine;*
*Ainſi, pour vous, Moutons paiſſans,*
*Ne portez ſur le doz la laine.*
*Ainſi, pour vous, Oyſeaux du Ciel,*
*Ne ſçauriez faire une couvée;*
*Ainſi, pour vous, Mouches à miel,*
*Vous n'avez la cyre trouvée.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Aux Epigrammes. A Pierre Wiard.

*Ce meſchant corps demande guériſon,*
*Mon frère cher, & l'eſprit, au contraire,*
*Le veut laiſſer comme une orde priſon:*
*L'un tend au monde, & l'autre à s'en diſtraire.*
*C'eſt grand pitié que de les ouyr braire.*
*Ha! dit le corps, faut-il mourir ainſi?*
*Ha! dit l'eſprit, faut-il languir icy?*
*Va, dit le corps, mieux que toy je ſouhaite;*
*Va, dit l'eſprit, tu faux, & moy auſſi:*
*Du Seigneur Dieu la volonté ſoit faicte.*

## A une Damoiſelle.

*Un lourd veſtu de ſatin eſt icy,*
*Suyvant la court (ſans propos) à la trace:*
*De bonne graiſſe eſt ſon ſatin farcy,*
*Et tout ſon corps, plein de mauvaiſe grace:*
*Quant à la grace, à peine qu'on l'efface,*
*Car il ſent trop ſon eſcolier Latin;*
*Quant à la grece, il l'a ſoir & matin,*
*(Comme je croy) en trois ans amaſſée.*
*Mais baillez-luy douze aunes de ſatin,*
*Voilà ſa robe en un jour deſgraiſſée.*

## Des Cerfs en Rut & des Amoureux.

*Les Cerfs en Rut pour les Biches ſe battent;*
*Les Amoureux pour les Dames combattent:*
*Un meſme effect engendre leurs diſcors.*
*Les Cerfs en Rut d'amour brament & crient:*
*Les Amoureux gémiſſent, pleurent, prient;*
*Eux, & les Cerfs, feroyent de beaux accords.*
*Amans ſont Cerfs à deux pieds ſoubs un corps;*
*Ceux-cy à quatre; & pour venir aux teſtes,*
*Il ne s'en faut que rameures & cors,*
*Que vous, Amans, ne ſoyez auſſi beſtes.*

## Au Poëte Borbonius.

*L'enfant Amour n'eſt pas ſi petit Dieu,*
*Qu'un Paradis il n'ayt ſoubs ſa puiſſance;*
*Un Purgatoire, auſſi pour ſon milieu,*
*Et un enfer plein d'horrible nuyſance:*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Son Paradis, c'eſt quand la jouyſſance*
*Aux pourſuyvans, par grace, il abandonne;*
*Son Purgatoire eſt alors qu'il ordonne*
*Paiſtre noz cœurs d'un eſpoir incertain;*
*Et ſon Enfer, c'eſt à l'heure qu'il donne*
*Le voler bas, & le vouloir hautain.*

## De lui & de ſa Muſe en forme de Dialogue.

*Muſe, dy-moy, pourquoy à ma maiſtreſſe*
*Tu n'as ſceu dire Adieu à ſon départ?*
*LA MU. Pource que lors je mouru de deſtreſſe,*
*Et que d'un mort un mot jamais ne part.*
*MAR. Muſe, dy-moy comment donques Dieu gard,*
*Tu luy pus dire, ainſi par mort ravie?*
*La MU. Va, pauvre ſot, ſon céleſte regard,*
*La revoyant, m'a redonné la vie.*

## Des Epigrammes imitées de Martial.

*Ad ſeipſum*, Lib. X, Epig. 47.

Vitam quæ faciunt beatiorem,
Jucundiſſime Martialis, hæc ſunt.

*Marot, voicy, ſi tu le veux ſçavoir,*
*Qui fait à l'homme heureuſe vie avoir:*
*Succeſſions, non biens acquis à peine,*
*Feu en tout temps, maiſon plaiſante & ſaine,*
*Jamais procès, les membres bien dispos,*
*Et au-dedans un eſprit à repos:*
*Contraire à nul, n'avoir aucuns contraires;*
*Peu ſe meſler de publiques affaires.*
*Suige ſimpleſſe, amis à ſoy pareils,*
*Table ordinaire, & ſans grands appareils.*
*Facilement avec toutes gens vivre,*
*Nuict, ſans nul ſoing, n'eſtre pas pourtant yvre.*
*Femme joyeuse, & chaste néantmoins,*
*Dormir qui faict que la nuict dure moins;*
*Plus haut qu'on n'eſt, ne vouloir point atteindre;*
*Ne deſirer la mort, & ne la craindre;*
*Voilà, Marot, ſi tu le veux ſçavoir,*
*Qui fait à l'homme heureuse vie avoir.*

*In Candidum*, Lib. V, Epig. 73.

Prædia ſolus habes, & ſolus, Candide, nummos.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## De Jean Jean.

*Tu as tout ſeul, Jan Jan, vignes & prez,*
*Tu as tout ſeul ton cœur & ta pécune,*
*Tu as tout ſeul deux logis diaprez,*
*Là où vivant ne prétend choſe aucune;*
*Tu as tout ſeul le fruict de ta fortune,*
*Tu as tout ſeul ton boire & ton repas,*
*Tu as tout ſeul toutes choſes, fors une,*
*C'eſt que tout ſeul ta femme tu n'as pas.*

## Aux Eſtrenes. Au Roi.

*Ce nouvel an, François, où grace abonde,*
*M'a fait preſent de pleine liberté:*
*Il m'a ouvert, pour eſtrene, le monde,*
*Dont l'Occident deux ans cloz m'a eſté:*
*Et pourtant j'ay d'eſtrener proteſté*
*Le monde ouvert, & mon Roy valeureux.*
*Je donne au Roy ce monde plantureux,*
*Je donne au monde un tel Prince d'eſlite,*
*Affin que l'un vive en paix bien heureux,*
*Et que l'autre ayt l'étrene qu'il mérite.*

## Au Cymetiere.
## De Meſſire Charles de Bourbon.

*Dedans le cloz de ce ſeul Tombeau cy,*
*Git un vainqueur & un vaincu auſſi;*
*Et ſi n'y a qu'un corps tant ſeulement.*
*Or, esbahir ne s'en faut nullement,*
*Car ce corps mort, du temps qu'il a veſcu,*
*Vainquit pour autre, & pour ſoy fut vaincu.*

## En l'Epitaphe de Maître Guillaume Cretin.

*O dur tombeau, de ce que tu en cœuvres,*
*Contente-toy, avoir n'en peux les œuvres:*
*Cheſe éternelle en mort jamais ne tombe;*
*Et, qui ne meurt, n'a que faire de tombe.*

## En la Déploration de Meſſire Florimond Robertet.

*L'ame eſt le feu, le corps eſt le tyſon,*
*L'ame eſt d'enhault, & le corps inutile*
*N'eſt autre cas qu'une baſſe priſon,*
*En qui languit l'ame noble & gentille.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Aux Traductions, & premiérement en la première Eclogue de Virgile.

*Donques pluſtoſt Cerfs légers & cornus*
*Vivront en l'air, & les poiſſons tous nuds*
*Seront laiſſez de leurs fleuves taris :*
*Pluſtoſt beuront les Parthes Araris*
*Le fleuve grand, & Tigris Germanie :*
*Pluſtoſt ſera ma perſonne bannie*
*En ces deux lieux : & leurs fins & limites*
*Circuiray à journées petites,*
*Ains que celuy que je t'ay racompté*
*Du ſouvenir de mon cœur ſoit oſté.*

Au Jugement de Minos.

*Certes, Minos, ceux je répute dignes*
*D'eſtre eſlevez juſques aux courts divines*
*Par bon renom, qui de baſſe puiſſance*
*Sont parvenus à hautaine accroiſſance*
*D'honneur & biens, & qui nom glorieux*
*Ont conqueſté par faicts laborieux.*

Aux Triſtes Vers de Beroalde.

*Voicy le jour lamentable ſur terre,*
*Le jour qu'on doit marquer de noire pierre :*
*Pourtant plaiſirs, amours, jeux, & banquets,*
*Riz, voluptez, brocards, & fins caquets,*
*Tenez-vous loing : & vienne douleur rude,*
*Soing, pleurs, ſouſpirs, aveq ſollicitude.*

Au premier Livre de la Metamorphoſe d'Ovide.

*Ardent deſir d'eſcrire un haut ouvrage,*
*M'a vivement incité le courage*
*A réciter maintes choſes formées,*
*En autres corps tous nouveaux transformées :*
*Dieux Souverains, qui tout faire ſçavez,*
*Puiſqu'en ce point changées les avez,*
*Donnez faveur à mon commencement,*
*Et déduiſez mes propos doucement,*
*A commencer deſpuis le premier naiſtre*
*Du monde rond, juſqu'au temps de mon eſtre.*
*Avant la mer, la terre, & le grand œuvre*
*Du Ciel très-haut, qui toutes choſes cœuvre,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Il y avoit en tout ce monde énorme*
*Tant ſeulement de nature une forme,*
*Dite Chaos, un monceau amaſſé,*
*Gros, grand & lourd, nullement compaſſé.*
*Brief, ce n'étoit qu'une peſanteur vile*
*Sans aucun art, une maſſe immobile,*
*Là où giſoyent les ſemences encloſes,*
*Deſquelles ſont produittes toutes choſes,*
*Qui lors eſtoyent enſemble mal couplées,*
*Et l'une en l'autre en grand diſcord troublées.*
*Aucun ſoleil encores au bas monde*
*N'eſlargiſſoit lumière clere & monde:*
*La lune auſſi ne ſe renouveloit,*
*Et ramener ſes cornes ne ſouloit*
*Par chacun moys. La terre compaſſée*
*En l'air eſpars ne pendoit balancée*
*Soubs ſon droict poids. La grand fille immortelle*
*De l'Océan, Amphitrite la belle*
*N'eſtendoit pas ſes bras marins encores*
*Aux longues fins de la terre, ainſi qu'ores;*
*Et quelque part où fuſt la terre, illec*
*Eſtoit le feu, l'air, & la mer avec;*
*Ainſi pour lors eſtoit la terre inſtable,*
*L'air ſans clarté, la mer non navigable:*
*Rien n'avoit forme, office, ne puiſſance,*
*Ainçois faiſoit l'un aux autres nuyſance;*
*Car froid au chaud mettoit guerre & diſcors;*
*Sec à l'humide, & le tout en un corps;*
*Avec le dur le mol ſe combattoit,*
*Et le peſant à léger débatoit.*
*Mais Dieu, qui eſt la nature excellente,*
*Appaiſa bien leur noiſe violente;*
*Car terre adonq du Ciel déſempara;*
*De terre auſſi les eaux il ſépara,*
*Et mit à part, pour mieux faire leur paix,*
*Le Ciel tout pur d'avecques l'air eſpais.*
*Puis, quand il euſt démeſlez & hors mis*
*De l'orde maſſe, iceux quatre ennemis*
*Il va lier, en concorde paiſible,*
*Chacun à part, en ſa place duiſible.*
*Le feu, ſans poids, du Ciel courbe & tout rond,*
*Fut à monter naturellement prompt,*
*Et occupa le degré plus hautain;*
*L'air le ſuyvit, qui n'en eſt pas lointain;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ains du cler feu approche grandement*
*D'agilité, de lieu ſemblablement.*
*En eſpeſſeur la terre les ſurpaſſe,*
*Et emporta la matière plus craſſe*
*Du lourd monceau, dont en bas s'avalla*
*Par peſanteur. Puis la mer s'en alla*
*Aux derniers lieux ſa demourance querre,*
*Environnant de tous coſtez la Terre.*

## En l'Hiſtoire de Leander & Hero.

*Muſe, dy-moy le flambeau qu'on fit luyre,*
*Pour les amours ſecrètes mieux conduire:*
*Dy-moy l'amant, qui, noüant en la mer,*
*Alloit de nuict les noces conſommer,*
*Et le nocturne embraſſement reçeu,*
*Qui d'Aurora ne fut onq apperçeu,*
*Ne deſcouvert; déclaire-moy, au reſte,*
*Les murs d'Abide, & la grand tour de Seſte,*
*Là où Ero, par amour, tant oſa,*
*Que Léander de nuict elle eſpouſa.*

## En un Sonnet de Petrarque.

*Ainſi le fruict de mon vain exercice,*
*C'eſt repentance, avec honte & notice,*
*Que ce qui plaît au monde n'eſt que ſonge.*

## En l'Epître au Roi, ſur la Traduction des Pſeaumes.

*Quant eſt de l'art aux Muſes réſervé,*
*Homère Grec ne l'a mieux obſervé:*
*Deſcriptions y ſont propres & belles;*
*D'affections, il n'en eſt point de telles;*
*Et trouveras, Sire, que ſa couronne,*
*Ne celle-là, qui ton chef environne,*
*N'eſt mieux, ne plus de gemmes entournée,*
*Que ſon œuvre eſt de figures ornée:*
*Tu trouveras le ſens en eſtre tel,*
*Qui rend là-haut ſon David immortel,*
*Et immortel çà-bas ſon Livre: pource*
*Que l'Eternel en eſt première ſource:*
*Et volontiers toutes choſes retiennent*
*Le naturel du lieu dont elles viennent.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Premier Pſeaume de David.

*Qui au conſeil des malins n'a eſté,*
*Qui n'eſt au trac des pécheurs arreſté,*
*Qui des moqueurs au banc place n'a priſe,*
*Mais nuict & jour la loy contemple & priſe*
*De l'Eternel, & en eſt deſireux,*
*Certainement ceſtuylà eſt heureux.*

*Et ſi ſera ſemblable à l'arbriſſeau,*
*Planté au long d'un cler courant ruiſſeau,*
*Et qui ſon fruict en ſa ſaiſon apporte,*
*Duquel auſſi la fueille ne chet morte:*
*Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,*
*Touſiours heureux & proſpère ſera.*

*Pour les pervers n'auront tel les vertus,*
*Ainçois ſeront ſemblables aux feſtus,*
*Et à la poudre, au gré du vent chaſſée.*
*Parquoy ſera leur cauſe renverſée*
*En jugement, & tous ces reprouvez*
*Au rang des bons ne ſeront point trouvez.*

*Car l'Eternel les Juſtes cognoît bien,*
*Et eſt ſoigneux, & d'eux & de leur bien:*
*Pourtant auront félicité qui dure;*
*Et pour autant qu'il n'a ne ſoing, ne cure*
*Des mal-vivans, le chemin qu'ils tiendront,*
*Eulx, & leurs faicts, en ruine viendront.*]

Il a écrit auſſi pluſieurs autres Opuſcules qui ne ſont dans le tome de ſes Œuvres; aſſavoir, Sermon du bon Paſteur & du mauvais, extrait du dixiéme chapitre de Saint Jean, commençant ainſi:

*Près de Paris, voſtre grande Cité,*
*Sire, je fus le Caresme incité*
*D'aller aux champs, entendre le propos*
*Du bon Paſteur, aymant l'ayſe & repos*
*De ſes brebis, &c.*

Plus, Complainte d'un Paſtoureau Chrétien, faite en forme de d'Eclogue ruſtique; dreſſant ſa plainte à Dieu, ſous la perſonne de Pan, Dieu des bergers, trouvée après la mort dudit Marot, à Chambery, & imprimée à Rouen, *in*-16. par François Martial, 1549,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1549. Deux Colloques d'Eraſme, intitulés, l'un *Abbatis & Eruditæ*, l'autre *Virgo μιτόγαμος*. Au premier ſont introduits l'Abbé & Yſabeau; & au ſecond, Clement & Catherine; traduits de Latin en rime Françoiſe, par Clement Marot, imprimés à part & hors de ſes Œuvres. Opuſcule intitulé le Balladin, par Clement Marot, imprimé auſſi à part & hors de ſes Œuvres, ſans nom d'Imprimeur & date. Le Riche en pauvreté, joyeux en affliction, & content en ſouffrance : Opuſcule imprimé après ſa mort, hors du volume de ſes Œuvres, à Thurin, par Antoine Blanc.

CLEMENT VAILLANT, a traduit la quarante-huitiéme Epître de Saint Auguſtin, adreſſée à Vincent Eveſque; de l'Héréſie Rogatiane, fort convenable pour remettre à l'unité de l'Egliſe Catholique, les ſéparés & hérétiques; comme pour y maintenir & conſerver ceux qui y ſont demeurés & retournés, imprimée à Paris, *in*-8°. par Mathurin Prevoſt, 1573.

LE CLERC, de Vaudoy, fut bon Trouverre; il a fait les Fabliaux, intitulés Niſerole, qui commence

*Seignor, j'ay follement mes deniers despendus.*

Corbeigny & Trembloy: enſemble celui des Droits qu'il fit en l'âge de cinquante ans: c'eſt une Satyre contre les Jacobins & Cordeliers. Il fit encore un Fabliau du Dieu d'Amour, d'Été & de Mai; & ainſi le dit Claude Fauchet *.

* Cet Article eſt tiré de Fauchet, Liv. II des anciens Poëtes François, Ch. 86.

CLOVIS HESTEAU *. Les Œuvres Poëtiques de Clovis Heſteau, ſieur de Nuyſement, Secrétaire de la chambre du Roi, & de Monſieur, diviſées en trois Livres, contenant Stances en faveur de l'Académie; les Gémiſſemens de la France au Roi; Pallas à Monſieur; Hymne à la Fortune; Ode Pindarique à Monſieur, ſur ſes victoires; autre Ode à Monſieur; deux Sonnets à Monſieur, & une Ode à lui-même ſur une courſe; Hymne au Roi ſur la Paix; Sonnets en nombre 101; Stances; autres Stances; Chant Paſtoral à Madamoiſelle d'Atry; la Me-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tamorphoſe du Figuier; Reproche de Medée à Jaſon; Enchantemens; la Jalouſie; Acherontide; Plainte de Telie à Echo; Cartel; Satyre; Epigrammes traduits du Grec: le tout imprimé à Paris, *in*-4°. par Abel l'Angelier, 1578. En un avertiſſement que ce Poëte fait au Lecteur au commencement de ſes Œuvres, il confeſſe d'avoir tâché retracer quelques traits d'aucuns Poëtes, tant Grecs & Latins, ouis ſous d'Aurat, ſon Précepteur, que des plus dignes Italiens & François: & voyant que les anciens ſe ſont librement joués des inventions les uns des autres, comme Heſiode, qui en ſon Aſpis, n'a fait que rebatre le bouclier d'Achilles, forgé par Homere, il prie le Lecteur ne s'offenſer des vers qu'il trouvera parmi ſes Œuvres, imités ou enrichis par ſes études de la dépouille d'autrui, d'autant que le crime avoué ſans gêne, eſt digne de plus douce peine: & au reſte qu'en ſes Sonnets on verra des inventions de Ronſard & de Tyard, auxquels il en rend l'hommage du; comme de même il y en a cinq ou ſix tirés de Pétrarque. Je voudrois que pluſieurs en euſſent confeſſé librement autant; & ils auroient beaucoup mieux fait que de s'être voulu attribuer l'invention d'autrui: combien que ce ne leur ſoit peu de gloire d'avoir fort bien imité & ajoûté beaucoup de leur invention. Dailleurs tels larcins ſont louables; car Virgile a bien ſu choiſir & acccommoder à ſon Enéide, une infinité des plus beaux traits des Auteurs Grecs, que Fulvius Urſinus, Romain, par ſon labeur & induſtrie, a découverts de notre temps en ſon Œuvre, intitulée *Virgilius collatione ſcriptorum Græcorum illuſtratus.* Eclogue récitée devant le Roi, au feſtin de Meſſieurs de la ville de Paris, le 6 Février 1578; en laquelle, Seine & Marne entreparlent, traduite du Latin de Jean Dorat, par Clovis Heſteau, imprimée à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1578. Il a encore mis de Latin en François, deux Livres de la Conſtance. (Auteur Juſte Lypſe,) imprimés en Anvers, *in*-8°. par Chriſtoph. Plantin, 1582.

* Il eſt difficile de fixer au juſte le temps de la vie de ce Poëte: ſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

premières Poëſies parurent en 1578, & l'Auteur étoit jeune alors ; mais il parut, entre 1620 & 1625, d'autres Poëmes ſous ſon nom, qui ont preſque tous pour objet la Philoſophie Hermétique ; depuis ſes premières productions, s'étoit-il adonné à la recherche de la Pierre Philoſophale ? Ou vouloit-il s'attirer des Lecteurs par la ſingularité du ſujet qu'il traitoit ? C'eſt ſur quoi l'on ne peut rien aſſurer. Voy. l'*Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*, par l'Abbé Lenglet, Tom. I, pag. 393, & Tom. III, pag. 249, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 201.

## Aux Stances en faveur de l'Académie.

*[La vertu ne peult cheoir ſous l'onde Stigienne,*
*La vertu ne reſſemble à la fable ancienne*
*De la montagne enflée, ou du fleuve eſcorné ;*
*Ses effets ſont plus grands, que n'eſt ſa renommée ;*
*Nulle audace ne rend ſa force conſommée,*
*Mais touſiours de lauriers ſon front eſt couronné.*

*Tant plus on a de peine à chercher la victoire,*
*Plus celuy qui la trouve en rapporte de gloire ;*
*Après un long travail le repos eſt plus doux.*
*Touſiours la choſe belle eſt la plus mal-aiſée :*
*Mais l'ame généreuſe en doit eſtre embrazée,*
*Car plus grand eſt l'honneur qui n'eſt commun à tous.*

*D'autant que la vertu eſt la plus rare choſe*
*Que nous ayons du Ciel, elle n'eſt pas enclose*
*Au cerveau d'un chacun ; mais, pour mieux l'honorer,*
*Sur le front des grands Roys, Dieu veut qu'elle ſéjourne,*
*Et, comme le Soleil ſur noſtre horiſon tourne,*
*Elle entourne leurs chefs, pour s'y faire adorer.*

*Le Prince eſt un théatre, où ſon peuple contemple*
*Ses mœurs, pour les enſuyvre, & s'en ſervir d'exemple :*
*C'eſt leur jour & leur nuict, leur temple & leur autel ;*
*Il eſt le vray fanal qui remerque la pouppe,*
*Et comme le dauphin, guidant l'humide trouppe :*
*S'il eſt bon, ou mauvais, ſon peuple ſera tel.*

*Que peut ſervir qu'un Prince ayt la terre en partage,*
*Qu'il ſoit icy de Dieu la reſſemblante imagè,*
*Qu'il ſoit pour régir tout prédeſtiné des Cieux ;*
*Bref, qu'il puiſſe eſtimer ſa richeſſe infinie,*
*S'il n'eſt, ainſi qu'en biens, riche en candeur de vie ?*
*L'or ne peut rendre aymable un Prince vitieux.*

*Le Prince vitieux n'adore que le vice,*
*L'injuſte n'a plaiſir qu'à ſa meſme injuſtice,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Le cruel ſe repaiſt du ſang de l'innocent ;*
*Mais le ſaige au contraire adore la doctrine,*
*Il porte la clémence encloſe en la poitrine,*
*Et juſte du meffait, juſtement ſe reſſent.*

## En autres Stances.

*Si nous croyons Amour, l'ame entière du monde,*
*Germe du Feu, de l'Air, de la Terre, & de l'Onde,*
*Guide du contr'accord des mouvemens divers ;*
*Et s'il eſt en moy ſec, léger, peſant, humide,*
*Doux, amer, calme, ireux, & content, & avide,*
*Ne puis-je comparer mon corps à l'univers ?*

*Le Ciel nourrit la terre, & faut qu'il ſe nourriſſe*
*Du feu qu'il a infus au fonds de ſa matrice,*
*Où d'un éternel ordre il entre & toſt refuit.*
*Ma dame eſt bien mon Ciel, & ſon centre eſt mon ame,*
*Où ſon bel œil influe une divine flame ;*
*Mais ce qui la nourrit, eſt ce qui me deſtruit.*

*Le feu qui haut au Ciel s'allume dans la maſſe,*
*Se nourrit de l'humeur qu'en ſon centre il amaſſe,*
*Dont il anime tout de çà de là diffus :*
*Le feu qui part des yeux de ma belle inhumaine,*
*Se nourrit de mon ſang, & court de veine en veine,*
*Animant les tourmens qui me rendent confus.*

*L'œil du Ciel, attirant la vapeur qui s'eſlève,*
*Groſſit l'air de nuaux, puis tout-à-coup les crève,*
*Deſſerrant, aſſouvy, leur fais précipité :*
*Ainſi l'œil de mon Ciel, qui ſa puiſſance eſgalle,*
*Attire par mes yeux mon ame qui s'exalle ;*
*Mais plus il a du mien, plus il ſemble irrité.*

*Les Aſtres ſont parfaicts, eſtant pourveus de vie,*
*Non jamais défaillante, ains de ſoy poursuyvie,*
*Qui ramene dans eux leur parfaict mouvement :*
*Et mes tourmens cauſez d'une eſſence immortelle,*
*Recommencent touſiours leur Carolle éternelle,*
*Tellement que leur fin eſt leur commencement.*

*Les monts touſiours bruſlans de leurs veines ſouffreuſes,*
*Chaſſent en tourbillons les fumières venteuſes,*
*Et par mille goſiers donnent air à leur feu :*
*Je bruſle inceſſamment, & n'ay rien dans mes veines,*
*Qui ne ſoit enſouffré, d'où procédent mes peines :*
*Mais ma flame ne peut s'exaller tant ſoit peu.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Le grand père Océan de ſes cruches renverſe*
*L'eau qui de veine en veine en la terre traverſe,*
*Et reſourd en maints lieux, dont ſe font les ruiſſeaux :*
*Madame, eſpand ainſi l'ennuy qui me martire.*
*L'Océan donne l'eau, puis à ſoy la retire :*
*Mais elle ne reprend un ſeul de mes travaux.*

*Le père au double front regarde des années,*
*Et les commencemens & les fins terminées,*
*Sans forcer de leur cours le vray point compaſſé :*
*Je vois mes premiers maux, & ceux qu'elle m'apporte,*
*Graver deſſus mon cœur : mais la fin trop plus forte*
*Fait que le prochain mal efface le paſſé.*

*On voit ſouvent au ſoir ſe montagner les nues,*
*Ou ſe feindre en maints corps de chimères cornues,*
*Qui, baliez du vent, faillent en un moment :*
*Ainſi de mes penſers la cohorte importune,*
*Se transforme en cent corps : mais leur ſource commune*
*Dedans moy, malheureux, flue éternellement.*

*Or' les forcſts, la prée, & les plaines déſertes,*
*Sont de feuilles, de fleurs, & d'eſpics recouvertes,*
*L'arbre pouſſe en cotton le bouton de ſon fruict :*
*Bref, on voit le Printemps, & l'Eſté, & l'Automne,*
*Donner fleurs, grains, & fruicts ; mais nul d'eux ne me donne*
*Que l'obſtiné tourment, qui, cruel, me deſtruit.*

*Tout ce que les Cieux ont de maligne influence,*
*Tout ce que les Enfers ont d'aſpre violence,*
*Sont ore à mon malheur fièrement conjurez :*
*Car tout ce qui eſt clos dans ce grand hémisphère,*
*Le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre, & le Ciel m'eſt contraire,*
*Teſmoignant leurs efforts en mes maux endurez.*

## En une Ode.

*De la vermeille courrière,*
*La rouſſoyante lumière,*
*Se ranime chacun jour :*
*Jamais la Lune blafarde,*
*Plus d'un quartier ne retarde,*
*Faisant ſon oblique tour.*

*Jamais les ondes ſoufflées*
*Ne défaillent d'eſtre enflées,*
*Au temps des Ides de Mars :*
*Touſiours l'herbe verdiſſante,*
*Eſt au Printemps renaiſſante*
*Dans l'encloſture des parcs.*

*Du manoir, remply d'encombre,*
*La porte puante & ſombre,*
*Eſt ouverte à l'arriver ;*
*Mais, quand l'ame vagabonde*
*A franchy la bourbeuse onde,*
*On ne l'en peut retirer.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Atropos, groſſe d'envie,*
*Sçait bien tapir noſtre vie*
*Deſſoubs le tombeau reclus;*
*Mais, quand, par ſa main meurtrière,*
*Elle eſt proye d'une bière,*
*Cloton ne la file plus.*

*Toutes les ſorceleries,*
*Et les vieilles reſveries,*
*Dont on ſe rompt le cerveau,*
*Ne ſçauroyent limiter l'heure,*
*Qu'il eſt deſtiné qu'on meure,*
*Ny nous garder du tombeau.*

*L'eſſencielle influence*
*S'eſt réservé la ſcience*
*De cognoiſtre tels ſecrets!*
*Il ne faut donc qu'on s'arreſte*
*Aux menteurs, qui noſtre teſte*
*Chargent de mille régrets.*

En la Satyre.

*A peine du berceau la fille ore ſortie,*
*Sçait conduire ſes pas, que l'impudicité*
*Se lit deſſus ſon front; & le prix limité*
*De ſon naiſſant honneur, ſont les folles cadances,*
*Et le marcher nombreux des impudiques danses.*
*D'employer tout ſon ſoing, ſe priver du repos,*
*A ſe faire le pied plus que l'eſprit dispos,*
*Pour l'honneur d'une volte, &, comme les Baccantes,*
*En leurs folles fureurs, remarcher les courantes:*
*Voilà leur frontiſpice en leur premier bon heur,*
*Qui ſe couronne enfin avec leur deshonneur,*
*Par une cataſtrophe au triple vergongneuſe.]*

COLARS LI BOUTEILLERS. Voyez le Livre de Claude Fauchet, des Poëtes qui vivoient devant l'an M. CCC.

COLES (Le Seigneur de) (ſon nom propre & ſon ſurnom me ſont incertains) a écrit en vers, l'Enfer de Cupido, où il dépeint au vif, les peines & malheurs de ceux qui ſe ſont adonnés à ſuivre le train d'Amour deshonnête, & qui en ont eu mauvaiſe récompenſe, & iſſue malheureuſe: là où auſſi il décrit aſſez bien faute d'argent, comme s'enſuit:

*Puis cheminant par ceſte orde contrée,*
*Faute d'argent, je vey toute esplorée,*
*Qui, en ce lieu, pour ſa grand cruauté,*
*Par deſſus tous tient la principauté,*
*Et qui ſouvent, en ceſt enfer damnable,*
*Veut égaler l'innocent au coulpable,*
*Pour les tourmens qu'aux amans elle ordonne;*
*Car un mignon tellement elle eſtonne,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*A ſon prochas ſe monſtrant ennemie,*
*Qu'il n'oseroit s'accoſter à s'amye.*
*Elle oſa bien priver de ſa requeſte*
*Démoſthènes, voulant faire conqueſte,*
*Par bel accueil, de la gente Lays,*
*Dont, non content, s'en revint au pays,*
*Et feit auſſi malheureux l'horoſcope*
*Du pauvre Irus, amant de Pénélope.*
*Chacun ſe ſent du mal qu'elle ſçait faire,*
*On la cognoiſt trop mieux par ſon contraire;*
*Car un préſent, une bague, un colet,*
*Un diamant, rubis, ou bracelet,*
*Eſt, en amour, de plus grande efficace,*
*Que bel accueil, bien dire & bonne grace.*
*Et pour certain eſt yſſu ce venin*
*Du naturel du ſexe féminin,*
*Quand au deſſain d'amoureux exercice*
*Se rend par trop aſſervy d'avarice.*

Cet Opuſcule a été imprimé à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1555.

COLIN MUSET, fut un joueur de violle, qui alloit par les cours des Princes, ainſi que déclare ſa première Chanſon: par la ſeconde, il donne à connoître que ſa vielle n'étoit pas pareille à celle dont jouent communément les aveugles du jourd'hui: car il dit,

» *J'alay a li el praelet:*
» *O tot la vielle & l'archet.*
» *Si li ai chanté le muſet.*

La figure d'un Jougleor tenant cette forme de vielle ou violle, ſe voit en boſſe au côté dextre du portail de l'Egliſe de Saint Julian des Meneſtriers, à Paris, en la rue Saint Martin, repréſentant un inſtrument vulgairement appellé Rebec.

CONRAD BADIUS, a écrit en rime, les Vertus de notre Maître Noſtradamus, où ſur le milieu il dit ainſi:

*J'oublioy de dire en un mot,*
*Qu'il rime comme poix en pot;*
*Mais, pour un diſeur de Matines,*
*Il couppe mal ſes féminines.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ses vers ſont faicts à eſtrivière,*
*Fort courts devant, & longs derrière,*
*Et ſon naiz, ſoubs tel horizon,*
*Qu'il n'y a, ny ſens, ny raison :*
*Tellement que ce docte Homère*
*Semble eſtre fils de ſotte mère,*
*Qui jadis rimoit en dormant,*
*Ou pluſtoſt dormoit en rimant.*

imprimées par ledit Conrad Badius, 1562 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce même mot, Tom. I, pag. 158.

CONSTANTIN CÆSAR. L'Agriculture de Conſtantin Cæſar, tranſlatée en François *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot ANTOINE PIERRE, Tom. I, p. 49.

CORNEILLE DE BLOCKLAND, natif de Monfort en Hollande, Docteur Médecin, demeurant à Saint Amour, au Comté de Bourgogne, a écrit Inſtruction fort facile pour apprendre la Muſique Pratique, ſans aucune Game ou la main : & ce, en ſeize chapitres, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1573. Le ſecond Jardinet de Muſique, contenant pluſieurs belles Chanſons Françoiſes, à quatre parties, dédiées en général à Madame de Creyſſia Gabrielle de Dinteville, & chacune particuliérement à quelque Damoiſelle de ſa connoiſſance, imprimé à Lyon, par Jean de Tournes, 1579. Il a écrit auſſi pluſieurs Diaires & Almanachs pour chacune année, publiés auparavant, quelques années, ſous ſon nom, & depuis ſous le nom d'Imbert de Billy [1], Tailleur d'habits du ſieur de Perez, Comte de Saint Amour, Baron de Corgenou, &c. imprimés à Lyon, par Benoiſt Rigaud. Placart pour connoître le point & aube du jour, la nuit fermante, le lever & coucher du Soleil ; enſemble la longueur du jour & de la nuit par tous les mois de l'an, au pays de Lyonnois, Bourgogne, Savoye & Breſſe, qui ſervira pour gouverner juſtement tous horologes, imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud.

[1] C'eſt le nom d'un fameux faiſeur d'Almanachs, ſur la fin du ſeizième ſiècle,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſiècle, & au commencement du dix-ſeptiéme, comme le témoignent ces vers du P. Garaſſe, pag. 43 de ſon *Rabelais réformé* :

Et tel eſt l'Almanach de la troupe fidèle,
Qu'on vend à Charenton, à Bégle, à Quevilly,
Que compoſa jadis la nuit, & ſans chandelle,
Le grand Aſtrologieu maître Imbert de Billy. (M. DE LA MONNOYE).

CORNEILLE GRAPHEUS [1]. La magnifique & triomphante Entrée de très-haut & très-puiſſant Prince Philippes, Prince d'Eſpagne, fils de l'Empereur Charles V ; enſemble la vraie Deſcription des Spectacles, Théâtres, Arcs Triomphaux, &c. leſquels ont été faits & bâtis à ſa très-deſirée reception, en la très-renommée & très-floriſſante ville d'Anvers, l'an 1549 : premiérement compoſée & décrite en Latin, par Corneille Grapheus*, Greffier de ladite ville, & depuis traduite en François, imprimée en Anvers, *in-fol.* par Pierre Creck d'Alloſt, 1550.

[1] Il ſe faiſoit appeler *CORNELIUS SCRIBONIUS GRAPHEUS*, exprimant ſon nom Flamand, SCHRYVER, par le Latin *SCRIBONIUS*, & par le Grec γραφεὺς, en François *Ecrivain*. Il étoit d'Aloſt, & mourut Secrétaire de la ville d'Anvers, le 19 Décembre 1558, âgé de ſoixante-ſeize ans. (M. DE LA MONNOYE).

* Les beaux Arts occupèrent tout ſon loiſir ; il fut aſſez bon Poëte Latin, & Muſicien très-habile. Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XL, pag. 260.

CORNEILLE MUSSO *. Sermons très-doctes & élégans du Révérend Pere F. Corneille Muſſo, Evêque de Bitonto, faits en divers temps & divers lieux, diviſés en quatre parties, traduits d'Italien par Gab. Chapuis, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere, 1584.

* Il naquit à Plaiſance, (en 1511) entra chez les Cordeliers, à l'âge de neuf ans, & devint grand Prédicateur. Il fut appelé à Rome par le Pape Paul III, qui lui donna l'Evêché de Bertinoro, dans la Romagne ; & enſuite celui de Bitonto, dans la Terre de Bari, au Royaume de Naples. Il ſe diſtingua au Concile de Trente, & mourut à Rome, le 9 Janvier 1574. On l'a ſurnommé le *Chryſoſtome des Italiens* ; mais on peut juger de ſon goût pour l'éloquence, s'il eſt vrai, que dans un Sermon ſur le *Magnificat*,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

il ait invoqué la Vierge par ces mots de Térence, *Lucina, Lucina, fer opem.* Il étoit de très-petite taille, & il avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il lui suffisoit d'avoir entendu, & vû un Prédicateur une seule fois, pour répéter son discours en entier, avec les mêmes gestes & les mêmes attitudes. Dom Giosseppe Musso, son neveu, dit qu'ayant été annoncé à Venise, & les principaux du Senat s'étant rendus à l'Eglise où Corneille devoit prêcher, n'attendoient rien d'une si mince figure: *veduto da loro Cosi Giovanetto di picciola Statura languido e estenuato nell'aspetto ogn'uno frà se stesso faceva giudicio ch'egli non havesse ne scienza ne forze per negocio tale, ma udita ch'hebbero la voce, e che furono sentiti i suoi alti concetti, con quella singolar'attione data gli da Dio, tutti all'hora l'esaltarono.* — On trouvera le Catalogue de ses Ouvrages, dans le *Theatro d'Uomini Letterati* de Ghilini, première Partie, pag. 40.

CORNELIUS TACITUS *. Les Œuvres de C. Cornel. Tacitus, Chevalier Romain; assavoir, les Annales & Histoires des choses advenues en l'Empire de Rome, depuis le trépas d'Auguste; l'Assiete de la Germanie, les mœurs & noms des anciens Peuples de ce pays; la Vie de Jules Agricola, où est traitée la conquête & description du pays, jadis appelé Bretagne, & maintenant Angleterre & Escosse: le tout mis en François, partie par Estienne de la Planche **; assavoir, les cinq premiers Livres; & le reste par Claude Fauchet, Président en la Cour des Monnoies, établie à Paris; avec Annotations néceſſaires pour l'intelligence des mots plus difficiles & remarquables, imprimés à Paris, *in-fol.* par Abel l'Angelier, 1582.

* Les *Histoires* de Corneille Tacite, sont regardées depuis long-temps comme le Bréviaire des Politiques, & conservent encore toute leur réputation; Écrivain profond, il ne s'arrête pas au simple récit des faits; il pénètre dans le secret des conseils, dans l'ame même des Princes & des Ministres dont il parle, & rarement il leur suppose des vues conformes au bien des peuples; & on a lieu de croire que la plûpart de ses jugemens étoient vrais. Son style est d'une concision, d'une obscurité, qui sont cause qu'on le devine plûtôt qu'on ne l'entend: c'est, sans doute, ce qui a fait échouer presque tous les Traducteurs qui ont essayé jusqu'à présent de le rendre en François. Jean Owen, Epigrammatiste Anglois, que l'on a appelé *le Martial moderne*, a fait sur Tacite le distique suivant:

*Magnus in historiâ Tacitus, sed maximus idem,*
*Si quadam, tacitus, præteriisset, erat.*

** La partie de Corneille Tacite, traduite par Etienne de la Planche,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fut imprimée à Paris dès 1548. Elle reparut avec le reſte, traduit par Fauchet, dans l'Edition citée par du Verdier, en 1582.

COSME LA GAMBE, dit CHASTEAU VIEUX, Valet de chambre du Roi, & de Monſieur le Duc de Nemours, a récité pluſieurs Comédies & Tragédies devant le Roi Charles IX, & le Roi à préſent règnant, & en a compoſé quelques unes; aſſavoir, le Capitaine Bouboufle & Jodés, Comédies; Romeo & Juliete, & Edouard, Roi d'Angleterre; Tragédies tirées de Bandel, Alaigre, tirée du Printemps d'yver & pluſieurs autres, non imprimées.

COURTE BARBE, fut un Meneſtrel, qui a fait le Fabliau de trois Aveugles de Compiegne, aſſez plaiſant.

[Trois Aveugles (dit-il) ſortant de Compiegne, rencontrent un écolier de nature gaye: lequel voulant tirer du paſſetemps d'eux; quand ils lui demandèrent l'aumône, leur dit: tenez, je vous donne ce Beſant (c'eſt une pièce d'or valant environ un angelot) chacun des Aveugles penſant qu'il l'eût donné à ſon compagnon, l'en remercièrent grandement. Et ayant cheminé quelque peu d'eſpace, le plus ancien d'eux commence à dire aux autres: que paſſé longtemps, ils n'avoient fait bonne chère; & falloit retourner à Compiegne ſe réjouir: à quoi les autres s'accordèrent. Etant donc arrivés en la ville, & oyans crier; Ceans a de bon vin: ils prient l'Hôte de les loger en une bonne ſalle peinte, les bien traiter, & n'avoir égard à leur état: car ils le contenteroient bien. Le Clerc qui avoit mis pied à terre, depuis ce don imaginaire, & les ſuivoit pour entendre leurs propos, vint ſemblablement loger en la même hôtellerie, où les Aveugles ſe firent bien traiter de chair, de poiſſon, & de toutes ſortes de vins: puis après avoir bien bu, ils s'en allèrent coucher, dormant ſi haute matinée, que l'Hôte les vint éveiller, & demander leurs écots. Les Aveugles répondirent que c'étoit raiſon, qu'ils avoient un beſant ſur lequel il ſe payât. Ça donc (dit l'Hôte) & un des Aveugles parlant à ſon compagnon, Robert baillez-le-lui, car ce fut à vous qui alliez le premier qu'on le donna. Par Dieu vous avez menti, dit Robert, mais ce fut à vous qui veniez le dernier. Ceſtui-ci jurant que non, tu l'as donc, diſent les deux autres au troiſième: Non ay, répondoit-il, mais vous. Cependant l'Hôte courroucé, penſant qu'ils ſe moquaſſent de lui, commençoit à frapper deſſus les Aveugles, quand le Clerc qui avoit tout ouï, dit à l'Hôte, qu'il ne ſe fâchât, ains mis l'écot des Aveugles ſur le ſien, car il payeroit tout, dont l'Hôte le remercia: & louant ſa libéralité, laiſſa ſortir les Aveugles. Le Clerc vêtu, & oyant ſonner la meſſe, demanda à l'Hôte s'il vouloit pas prendre ſon Curé pour pleige des quinze ſols, que lui & les Aveugles devoient pour



EFERUS - Recherches & Classification numériques

leurs écots : lequel répondit, que non-ſeulement pour cela, mais qu'il lui prêteroit juſques à trente livres. Faites donc (dit le Clerc) que je ſois quitte quand on m'amenera mon palefroi, & l'Hôte dit qu'auſſi feroit-il. Cependant le Clerc commande à ſon valet tirer ſon cheval de l'étable, & le lui amener. Ce fait, il s'achemine vers l'Egliſe : là où étant venu, il prend ſon Hôte par le doigt, & le mene vers l'Autel : où trouvant le Prêtre vêtu de ſon Aube, & prêt de dire la Meſſe, il tire de ſa bourſe douze deniers, & lui dit bas, que l'homme qu'il tenoit étoit frénétique, mais pour le préſent il ſe portoit aſſez bien de ſa perſonne : qu'il lui plût toutes-fois, après la Meſſe, dire ſur ſa tête une Evangile. Le Prêtre ſe tournant devers l'Hôte, lui dit : Mon ami, je le ferai après la meſſe. Le Clerc ainſi quitte, ſort de l'Egliſe, prend congé de ſon Hôte & monte à cheval. Or, pour ce qu'il étoit Dimanche, l'Hôte retourne pour ouir meſſe, laquelle achevée, il s'approche de l'Autel : & le Curé ayant encore l'étolle au col, lui fait ſigne qu'il s'approche & s'agenouille : mais l'Hôte qui n'étoit en dévotion, lui dit, qu'il ne venoit pour cela, ains pour recevoir quinze ſols, qu'il lui avoit promis au nom du Clerc. L'Hôte ne voulant s'agenouiller, & au contraire ſe courrouçant, le Curé appelle ceux qui étoient demourez, & les prie de tenir cet homme, qui n'étoit pas bien ſage : mais l'Hôte monté de plus en plus en colère, & fâché outre meſure, commence à blaſphemer. Ce qui fut cauſe que le Curé parlant plus hault, aſſembla des gens, criant qu'il étoit fol : de maniere qu'il fut lié, & l'Evangile dite ſur ſa tête. L'oraiſon achevée, quand il demanda ſes quinze ſols, il eſt renvoyé comme inſenſé, & encore moqué de ceux à qui il conta ſon affaire. Les deux vers derniers déclarent l'Auteur.]

» *Corte-Barbe dit ci endroit,*
» *Qu'on fait à tort maint homme honte* *.

* Cet Article eſt tiré de Fauchet, Chap. 86.

COURTOIS DARRAS, a fait un Fabel de FoucherBoi-vin, qui, contrefaiſant le nyais Payſant, comptant ſon argent au bordeau de Provins, trompa Mabille, ruſée putain : laquelle lui donna bien à dîner, & la compagnie d'une jeune garſe ſa ſervante. *Cl. Fauchet.*

* Voy. CLAUDE FAUCHET, Chap. 99.

CROIX (La) * du pays du Maine (ſon nom propre m'eſt inconnu) a écrit Deſſeins ou Projets pour dreſſer une Bibliothèque parfaite & accomplie de tous points, s'il plaît à Sa Majeſté de l'accepter, & fournir des Livres, Mémoires ou Recueils, pour remplir cent bufets ; avec un Advertiſſement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il faut lire avant que juger des écrits de l'Auteur, imprimés à Paris, 1583.

* C'eſt FRANÇOIS LA CROIX DU MAINE, dont le nom de famille étoit GRUDÉ, comme je l'ai remarqué dans ma Préface, pag. 12. Je ne ſais ſi, en liſant cet Article, on ne pourroit pas ſoupçonner du Verdier d'un peu de jalouſie; il parle de La Croix du Maine, comme il parleroit d'un Auteur tout-à-fait inconnu, & affecte de jeter une eſpèce de doute ſur la bonté des Ecrits de cet Ecrivain; La Croix du Maine, au contraire, a parlé avec beaucoup d'honnêteté de du Verdier. — Voyez LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 54, au mot ANTOINE DU VERDIER.

CYPRIAN LEOVITIUS [1]. Prédictions des choſes plus mémorables qui ſont à advenir depuis l'an 1564, juſques à l'an 1607, priſes tant des éclipſes & groſſes Ephemérides de Cyprian Leovitie *, que des Prédictions de Samuel Syderocrate, traduites en François, & imprimées à Paris, *in*-8°. l'an 1583.

[1] On remarque une aſſez plaiſante choſe de cet Aſtrologue, c'eſt qu'ayant aſſûré par ſes écrits, que la fin du monde arriveroit *procul dubio*, l'an 1584, ou, au plûtard, 88, il n'a pas laiſſé de donner des Ephémérides pour 22 années au delà. (M. DE LA MONNOYE).

* Son nom étoit LEOWICZ: il étoit né en Bohême, & mourut à Lawingen, en Suabe, en 1574. Quelque ridicule que fût ſa prédiction ſur la fin du monde, elle frappa ſi fort les Allemands, que pluſieurs d'entr'eux firent des dons conſidérables aux Monaſtères & aux Egliſes, pour retarder un événement auſſi formidable.

CYPRIAN RORE, a écrit quatre Livres de Chanſons Françoiſes, en muſique.

CYRILLE *. Catécheſes ou Inſtructions verbales du Saint Pere Cyrille, Archevêque de Hiéruſalem, en nombre vingt & trois, dont dix-huit, des Illuminés en Hiéruſalem & cinq Myſtagogiques, enſeignant les Myſtères de la Foi Chrétienne; qui après avoir été long-temps cachées, maintenant ſont venues en lumière, tant Grecques, Latines que vulgaires, imprimées à Paris, *in*-16. par Sébaſtien Nivelle, 1564.

* C'eſt S. CYRILLE, Patriarche de Jéruſalem, mort l'an 386.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CYRILLE ALEXANDRIN *. Voyez François Feuardent, René Benoist.

* C'eſt S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, mort en 444.

C. M. * Jatrophile, a traduit les ſix principaux Livres de la Thérapeutique de Claude Galien, avec le deuxiéme de l'Art curatoire, à Glaucon : auxquels eſt ajoûté le Livre des Tumeurs contre nature, néceſſaire à tous Chirurgiens, imprimés à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1554 *.

* Ces deux Lettres initiales ſignifient Claude Martin. — Voy. ce mot dans La Croix du Maine, Tom. I, pag. 145.

CH. G. L. Moyen facile pour lire en Grec; Traité par Dialogue, en langage François, par CH. G. L. imprimé à Tholoſe, *in*-16. par Guion Boudeville, 1555.

C. P. a traduit de Grec en François, deux Traités de Xenophon, de la Republique, État & Gouvernement des Lacédémoniens & Atheniens, imprimés à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1579.

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

Le grand CALENDRIER & Compoſt des Bergers, compoſé par le Berger de la grande Montagne, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jaques Huguetan, 1502, par Jean Cauterel, 1551. & *in*-4°. par Olivier Arnoullet, Jean d'Ogerolles, François Didier & autres.

Le CALENDRIER des Fols, dont le nombre eſt bien grand, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Trepperel, ſans date.

Le CALENDRIER Romain, auquel a été ajoûté maintes Hiſtoires, tant anciennes que modernes, advenues ſelon jours & années, depuis la création du monde, imprimé à Lyon, *in*-16. par Corneille des ſept Granges, 1555.

CALENDRIER Hiſtorial & Lunaire,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Deſcription de la CARTE Gallicane, en rime, imprimée à Paris, *in*-4°. par Alain Lotrian.

Le CATALOGUE des Livres examinés & cenſurés par la faculté de Théologie de l'Univerſité de Paris, depuis l'an 1544, juſques à l'an 1551; ſuivant l'Édit du Roi, donné à Chaſteau-Briant, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean André, audit an.

LE CATALOGUE des Malheureux, en rime; contenant les calamités & malheurs où tombent tous les jours pluſieurs perſonnes, imprimé *in*-16. à Paris, 1549.

CATALOGUE du Pape & de Moyſe. *Cenſuré* *.

* *Catalogus Papæ & Moyſis*, cenſuré dans l'*Index*.

CATÉCHISME, c'eſt aſſavoir, la forme d'inſtruire les enfans en la Chrétienté. *Cenſuré*.

CATÉCHISME, ou Sommaire de la Doctrine Chrétienne, par demandes & réponſes, pour le bien & utilité de la jeuneſſe Chrétienne, mis en lumière par le commandement & autorité du Roi des Romains, Hongrie, Bohême, Archiduc d'Autriche, tourné en François & imprimé en Anvers, *in*-16. par Jean Bellere, 1557.

CATÉCHISME & Sommaire de la Religion Chrétienne, fait par l'Ordonnance & Décret du Saint Concile de Trente, qui commande à tous Curés, de l'enſeigner au peuple; auquel de nouveau a été ajoûté un Indice, qui montre à quels lieux des Evangiles Dominicales, ſe peuvent rapporter les principaux points d'icelui, imprimé Latin-François, à Bourdeaux, *in*-8°. par S. Millanges, 1568.

L'Ordre & Forme qui a été tenu au Sacre & Couronnement de très-haute & très-illuſtre Princeſſe CATHERINE de Medicis, Roine de France, fait en l'Egliſe Saint Dénis en France, le 10 Juin 1549, imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Dallier, audit an.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Vie de Sainte CATHERINE du Mont de Synay, en rime, imprimée à Paris, par Alain Lotrian, ſans date [1].

[1] *L'Hiſtoire de Sainte Catherine* ayant été reconnue fabuleuſe, la Commémoration de cette Sainte fut, par ordre de François de Harlay, Archevêque de Paris, retranchée du Bréviaire de Paris, l'an 1680. Voyez MÉNAGE dans ſes *vies des Femmes Philoſophes*, n° 34, & le *Valeſiana*, pag. 36, où il eſt dit que » le fameux dénicheur de Saints, Jean de Launoi, regardoit ſi bien » la vie de Sainte Catherine comme une fable, que tous les ans, le 25 » Novembre, jour de la Fête de cette Sainte, il diſoit une Meſſe de *Requiem*. » C'étoit, dit-on, auſſi ſon uſage le jour de S. Ignace, dont il ne regardoit » pas le ſalut comme bien aſſuré ». Il faut remarquer cependant que l'Office de Sainte Catherine a été rétabli au Bréviaire de Paris, au 25 Novembre, & qu'il eſt dit, dans la ſeconde Leçon, que » l'Egliſe d'Orient a, de toute » antiquité, honoré ſa Mémoire d'un culte ſolemnel, & que Simeon, » Moine du Mont-Sina, apporta, dans le onzième ſiècle, des Reliques de » cette Sainte, à Richard, Duc de Normandie, ce qui donna lieu d'établir » en France, le culte de cette Sainte Martyre » (M. DE LA MONNOYE).

CAUTELES, Canon & Cérémonies de la Meſſe, extraites du Meſſel, à l'uſage de Rome; avec annotations, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Claude Ravot, 1564. *Calvinique.*

De la CENE de notre Seigneur Jeſus, & de la Meſſe que l'on chante communément. *Cenſuré.*

CELESTINE, Tragicomédie, laquelle traite des déceptions des ſerviteurs envers leurs Maîtres, & des Maquerelles envers les Amoureux, imprimée à Paris, *in*-8°. par Oudin Petit, 1542 *.

* Voy. ſur cette *Tragicomédie*, dans LA CROIX DU MAINE, le mot JAQUES LAVARDIN, Tom. I, pag. 420, 421 & 422.

Le CERCLE d'Amour, auquel Cercle carré étoient écrites quatre lignes chantées par les Poëtes, devant les Dieux immortels: les quatre lignes ſont;

*Jamais Amour ne peut eſtre ſans grace:*
*Il n'eſt ennuy que d'amoureuſe abſence.*
*Foy garde Amour, & Amour donne grace.*
*Toutes à l'œil, mais l'une au cœur me touche.*

Sur chacune deſquelles lignes ou vers, pluſieurs Poëtes de ce temps-là

EFERUS - Recherches & Classification numériques

temps-là, ont fait divers Epigrammes, où ladite ligne eſt toujours répétée: & ſur la première ont été compoſés douze dizains, dont j'en mettrai ici quatre.

*L'homme ne peut aymer & eſtre aymé,*
*Si grace n'eſt en ceſt amour conjointe:*
*Amour par grace, eſt un feu allumé,*
*Bruſlant les cœurs où charité eſt joincte.*
*Vraie amitié ne peut eſtre disjoincte,*
*Où l'heur d'amour par grace eſt mérité.*
*Amour ſans grace, eſt foy ſans charité,*
*Feu ſans chaleur, & gelée ſans glace;*
*Mais ſi tu prens l'amour de vérité,*
*Jamais amour ne peut eſtre ſans grace.*

*Qui feit en croix le corps de Jeſus-Chriſt*
*Rendre ſon ſang, meſme ſa propre vie?*
*Ne fut-ce pas, comme S. Paul deſcrit,*
*L'excès d'amour, dont mort eſt aſſervie?*
*Qu'en avons-nous? une grace aſſouvie,*
*Nous aſſeurant de la gloire certaine.*
*N'as-tu pas eu pardon, ô Magdelaine,*
*Par bien aymer ton hoſte qui t'embraſſe:*
*Cela est vrai, car par vertu hautaine*
*Jamais amour ne peut estre ſans grace.*

*Si, ſans amour, la grace estre ne peut,*
*Jamais amour, ſans grace ne peut estre.*
*Grace peut tout ce qu'amour peut & veut:*
*Donc voyant l'un, l'autre peut apparoistre;*
*Car, par l'amour, la grace on peut cognoistre,*
*Comme péché est cognu par la loy,*
*Le Juste à l'œuvre, & Jeſus-Christ par foy.*
*Et tout ainſi que ne peut estre glace*
*Sans grand froideur; ainſi, comme je crois,*
*Jamais amour ne peut estre ſans grace.*

*Grace jamais ſans amour ne ſe monstre,*
*Auſſi amour ſans grace n'apparoît:*
*Parquoy tous deux en l'amoureuse monstre*
*Doivent marcher tous les premiers par droict:*
*Car tout ainſi que ſans feu ne vivroit*
*La Salemandre, ou nul vivant ſans Dieu,*
*Amour ſans grace, en terre & ciel n'a lieu.*
*Les ſéparer impoſſible est en place;*
*Car, au rapport de l'eſcrit S. Matthieu,*
*Jamais amour ne peut estre ſans grace.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

CHANSONS, tant d'Amour que de la Guerre, de pluſieurs ſortes, imprimées diverſement & en divers lieux.

CHANSONS ſpirituelles, plaines de conſolation. *Cenſuré.*

CHANSONS Chrétiennes, par leſquelles les Fidèles pourront ſoulager leur eſprit, & les ignorans, ayant connoiſſance des abus, venir à Jeſus-Chriſt. *Cenſuré.*

CHANT Elégiaque de la Republique, ſur la mort de très-haut & très-magnanime Prince François I. de ce nom, Roi de France: joints certains Epitaphes ſur la mort dudit Prince, imprimé à Tholoſe, *in*-4°. par Guyon Boudeville, 1547.

La forme de prier ès CHANTS Eccléſiaſtiques, avec la manière d'adminiſtrer les Sacremens, & conſacrer le mariage ſelon la coûtume de l'Egliſe ancienne. *Cenſuré.*

LE CHASTEAU de Labeur, en rime, imprimé à Lyon, par Claude Nourry, 1518.

Le CHASTEAU de Virginité, imprimé à Paris, par Jean Treperel, 1506.

La CHASTELAINE du Verger, imprimée à Paris, *in*-16. par Denis Janot.

D'un nouveau CHEF, qui, au temps des Empereurs, s'éleva à Rome, imprimé, 1543. *Cenſuré.*

Le Roman du CHEVALIER de la Croix *.

* Voy. touchant ce Livre, le cinquième Chapitre du premier volume de Dom Quichote; il ſe trouve en Eſpagnol & en Italien.

Le CHEVALIER aux Dames *. Rime.

* C'eſt le titre d'une Apologie, en Rime, des Femmes, contre le *Roman de la Roſe*. On connoît une édition de ce Livre, faite à Metz, avec cette date, *la Vigile de Sainte Agathe, l'an* 1516, *in*-4°. avec des gravures en bois. L'Auteur en eſt Anonyme. L'Auteur du *Roman de la Roſe*, y eſt déſigné ſous le nom de *Vilain Cueur*, qui, par ſes traits injurieux, avoit voulu dégrader *nobleſſe féminine* des honneurs dont elle jouiſſoit. *Noble Cueur*, ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le *Vengeur des Dames*, s'offre de les venger de toutes imputations injuſtes, qu'on leur a faites : *Nature* le conduit & le ſoutient dans cette entrepriſe. Il fait de beaux Diſcours, & paraphraſe les Litanies de la Vierge, pour prouver les prérogatives des Femmes ; enfin il combat *vilain Cueur*, & *Mallebouche*, ſon frère, qu'il couvre de bleſſures, & qu'il force à prendre la fuite. On peut prendre une idée du ſtyle & de la poëſie de cet Ouvrage, par ce qu'il dit des iniquités des Femmes, que l'on ne doit rapporter qu'à la foibleſſe des Hommes....

Pourquoy à Dieu voulu donner
A l'omme raiſon ſi notable ?
Sinon pour vaincre & refrener
Toute temptation nuiſable :
Par raiſon l'on vainct bien le Diable,
Qui a trop plus puiſſance & force,
Qu'une femme deſraiſonnable,
Que l'homme à la tromper s'efforce.
A folle femme eſt d'inſiſter
Par beau parler & jour & nuit ;
Mais à l'omme eſt de réſiſter.

Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 139.

Le CHEVALIER délibéré, contenant en rime, la mort du Duc de Bourgogne, qui trépaſſa devant Nancy, imprimé à Paris, *in*-4°. par Michel le Noir, 1589 [1].

[1] Philibert de la Mare, pag. 16, de ſon *Conſpectus Historic. Burgundiæ*, témoigne n'avoir pas ſu que cet écrit fut imprimé. On peut voir, pag. 745 & ſuiv. du Tom. II, des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*, que ce Poëme, dont M. Foucault avoit le Manuſcrit, eſt d'Olivier de la Marche. Il eſt par huitains, dont voici le dernier :

Ce Traité fut parfait l'an mil
Quatre cents quatre vingts & trois.
Ainſi que ſur la fin d'Avril,
Que l'hyver eſt en ſon exil,
Et que l'Eté fait ſes exploits.
Au bien ſoit prins en tous endroits
De ceux à qui il eſt offert,
Par celui qui a tant ſouffert.

Voy. dans La Croix du Maine, les notes, ſur le mot *Olivier de la Marche*, Tom. II, pag. 209. (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

La plaiſante & amoureuſe Hiſtoire du CHEVALIER doré & de la Pucelle, ſurnommée cœur d'acier.

Le CHEVALIER de la Tour, & le Guidon des guerres, imprimés à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir.

La CHEUTE du Diable & de ſes adhérens, où eſt expliqué le paſſage du Prophête, *Quomodo cecidiſti de cœlo Lucifer, &c.* imprimée à Paris, par Antoine Ferard, 1506.

L'Inſtitution des Loix, Coûtumes & autres choſes merveilleuſes & mémorables du Royaume de la CHINE & des Indes, contenues en pluſieurs miſſives, envoyées aux Religieux de la Compagnie du nom de Jeſus, traduites d'Italien, imprimées à Paris, *in*-16. par Sébaſtien Nyvelle, 1556.

CLAMADES & la belle Clermonde. Roman, imprimé à Paris & à Lyon, *in*-8°. ſans date *.

* Du Verdier, au mot HUE LI MARONNIERS, attribue ce Roman à Li Roy Adenez.

Le Livre de CLERGIE, nommé l'Image du monde, translaté de Latin, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Treperel, ſans date [1].

[1] Le P. Labbe, pag. 315 de ſa *Bibliotheca nova Manuscriptor.* nomme l'Auteur du Livre MESSIRE GOSWIN : l'Ouvrage eſt en rime. Il y en a deux manuſcrits dans la Bibliothèque de M. le Préſident Bouhier (aujourd'hui celle de M. le Préſident de Bourbonne, ſon petit fils) l'un daté de 1245, l'autre de 1340; la première date marquant le temps auquel vivoit l'Auteur, & la ſeconde, l'époque du copiſte, nommé *Jolyes*, d'Amiens. (M. DE LA MONNOYE).

Les douze Livres du CODE, tranſlatés en François, écrits en main, en la Librairie du ſieur Comte d'Urfé [1].

[1] Ménage, chap. 3, de la première Partie de ſes *Obſervations ſur la langue Françoiſe*, parle d'un manuſcrit, *infol.* en vélin, qui lui fut communiqué, où étoit une ancienne verſion Françoiſe des Inſtitutes, des trois derniers Livres du Code, des Novelles & des Conſtitutions des Fiefs, où ſe liſoit ce qui ſuit:

En l'an de grace mil cc IIII xx & XII.
Le jour de feſte Saint Michel,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le tranſlata Meſtre Michel,
Et Perrot de la Magdelaine
De l'eſcriture en ot la peine.

Mais, comme ces Livres des Fiefs étoient écrits d'une autre main, Ménage juge que cette date, & ces vers, ſe rapportoient uniquement à ces derniers Livres, la traduction deſquels étoit apparemment moins ancienne, que celle des précédens. J'ajouterai ici, par occaſion, qu'il ſe voit des manuſcrits d'une ancienne verſion Françoiſe du Digeſte, faite, comme on croit, du temps, & par ordre de S. Louis, les vingt-quatre premiers Livres de laquelle ſont en la Bibliothèque de M. le Préſident de Bourbonne, à Dijon. (M. DE LA MONNOYE).

La COLOMNE de la Foi, ſur laquelle eſt poſé l'édifice de la vraie Adoration; avec Déclaration des trois ſortes d'Adoration, miſes par les Théologiens; aſſavoir Latrie, Dulie, & Hyperdulie, imprimée à Paris, *in*-8°. par Denis Janot, ſans date.

Le COMBAT de Maladviſé avec ſa Dame par Amours, ſur le jeu de paume, cartes, dez & tablier, montrant comme tels jeux, joint celui des femmes, font aller l'homme à l'hôpital; avec pluſieurs autres rondeaux & dizains, préſentés au Puis de riſée, imprimé à Lyon, *in*-16. l'an 1547 [1].

[1] A l'imitation du *Puy de Rouen*, où l'on préſente diverſes pièces de poëſies, le 22 Novembre, jour de Sainte Cecile, & le huit Décembre, jour de la Conception, pour honorer ces Fêtes: on imagine ici un *Puy de riſée*, où l'on préſente des Rondeaux & des dizains, pour ſe moquer des malaviſés, qui vont à l'hôpital par leur faute. *Puis* eſt mal écrit dans le Livre, rapporté par du Verdier; il faut écrire *Puy*, de *Podium*, dans la ſignification d'un *lieu éminent*, tel que le théâtre, où à Rouen, les Poëtes, aux jours marqués, ont coûtume de préſenter leurs compoſitions. (M. DE LA MONNOYE).

Le COMBAT Chrétien, contenant treize Chapitres, imprimé de vieille lettre, ſans nom d'Imprimeur & ſans date.

COMÉDIE très-élégante *, en laquelle ſont contenues les Amours d'Eroſtrate, fils de Philogone de Catanie, & de Polymneſte, fille de Damon, miſe d'Italien en rime Françoiſe, imprimée à Paris, *in*-16. par Hieroſme de Marnef, 1545.

* M. De Beauchamps attribue cette pièce à JACQUES BOURGEOIS, peut-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

être le même, dont parle ailleurs du Verdier. Voyez *Recherches ſur les Théâtres* de l'édition *in*-4°. pag. 158, des *Auteurs des Myſtères avant Jodelle.*

Diſcours de la COMETE apparue à Lauſanne, le huitiéme jour de Novembre 1577, fait en vers François, par J. R. de Digne en Provence, imprimé à Lauſanne, *in*-4°. par François le Preux, 1578.

Petit COMMENTAIRE ſur l'Epître Saint Paul, à Philemon, auquel, entre autres choſes, eſt déclaré comment nous devons traiter, avec toute douceur & humanité, les pécheurs qui ſe reconnoiſſent, imprimé par Antoine Keboul. *Calvinique.*

COMPENDION Hiſtorial des Polices des Empires, Royaumes & choſes publiques, tranſlaté de Latin, imprimé à Paris, *in-fol.* par François Regnaud, 1528.

COMPLAINTE Apologétique des Egliſes de France, &c. imprimée *in*-8°. par Jaques des Hayes, 1561. *Calvinique.*

Le COMPILOGUE des guerres de la Gaule & pays de France, & des lieux plus faciles à aſſaillir: la couverte entrepriſe par les Impériaux du côté d'Allemagne, contre France, compoſé par un Avocat natif de Lyon, imprimé à Lyon, *in*-16, ſans date.

La COMPLAINTE du pauvre Fouldroyé, envoyée à Cupido le Dieu d'Amour; avec deux Epîtres, l'une de Chambor, Général de Caen, l'autre par Brenville: le tout en rime, imprimé par Olivier Arnoullet.

Nouveaux Recits, ou CONTES moraliſés, joint à chacun le ſens moral, imprimés à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons, 1574.

Les CONTES du Monde Adventureux *.

* Voy. ci-deſſus, pag. 180, les notes, ſur ce même titre, à la fin de la lettre A. Article A. D. S. D.

La CONCORDANCE des quatre Evangéliſtes, au Diſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cours de la vie de notre Seigneur Jesus-Christ; avec l'Ordre des Evangiles, Epîtres & Leçons qui se lisent en l'Eglise, au long de l'année: ensemble le Calendrier ou Ordre des temps, depuis la création du monde, pour tout jamais restitué & corrigé. Plus une briéve Description de la Terre Sainte, avec sa charte, imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume Guillard & Amaulry Warencore, 1562.

CONCLUSION de la Messe, *Ite Missa est. Calvinique.* imprimée à Lyon, par Jean Saugrain, 1563.

Vraie & droite CONFÉRENCE de la Doctrine de Jesus-Christ & des Papes, faite en forme d'Antithèse, traduite d'Italien, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1564. *Calvinique.*

CONFESSION de Beda, faulsement imposée à feu Maître Noel Beda, Docteur en Théologie. *Censurée.*

La CONFESSION vraiement Chrétienne, plaine de salutaire Doctrine. *Censurée.*

Le vrai Moyen de bien & catholiquement se CONFESSER. *Censuré.*

CONFESSION de la Foi Chrétienne, mise en rime, accommodée sur le chant du Psalme 119, Bienheureuse est la sonne, &c. *Calvinique.*

CONFESSION de Foi des Fidèles épars, &c. *Calvinique.*

CONFESSION de Foi, faite d'un commun accord, par les Fidèles qui conversent ès pays bas, lesquels desirent vivre selon l'Evangile; avec une Remontrance aux Magistrats de Flandres, Braban, Haynault, Artois, Chastellenie de l'Isle & autres régions circonvoisines, 1561. *Calvinique.*

CONFESSION & simple Exposition de la Foi, & articles de la pure Religion Chrétienne, faite d'un commun accord,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par les Miniſtres de l'Egliſe, qui ſont en Suiſſe; aſſavoir à Zurich, Berne, Schaphouſe, Saint Gal, Couere des Griſons & leurs alliés : item à Meilhouſe & Bienne; auxquels ſe ſont conjoints les Miniſtres de l'Egliſe de Genève, imprimée à Genève, *in*-8°. par François Perrin, 1566.

La CONFIRMATION de la Diſcipline Eccléſiaſtique, obſervée ès Egliſes Réformées; avec la Réponſe aux objections propoſées à l'encontre, imprimée en l'an 1566. *Calvinique.*

Statuts de la CONFRAIRIE Notre Dame, Vierge, Mere de Jeſus-Chriſt, inſtituée en l'Egliſe Métropolitaine Saint Eſtienne de Tholoſe, imprimés à Tholoſe, *in*-4°. par Guyon Boudeville, 1553.

Statuts & Ordonnances de la noble CONFRAIRIE dédiée à l'honneur de Jeſus-Chriſt & de Madame Sainte Anne, fondée d'ancienneté en l'Egliſe Notre Dame du Taur, à Tholoſe, redigés par ordres, titres & chapitres, imprimés de même, 1552.

Prélude ſur les Statuts de la vénérable CONFRAIRIE des Confreres du mérite de la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, inſtituée en la devote Egliſe de Saint Saturnin, à la Chapelle du Crucifix, dite de Saint Gilles, audit Tholoſe, imprimé de même, 1559.

Los Eſtatuts de la devota Nobla & antiqua CONFRAYRIA de la Sagrada Conception de noſtra Dama, Mayre de noſtre Seignhor Dieu Jeſus-Chriſt, fundada en la très-devota & antiqua Gleyſa de la Daurada de Tholoſa, empremits per Meſtre Johan Gran Joan, Librayre, 1515.

Inſtruction pour les CONFRERES de la CONFRAIRIE du Saint Sacrement de l'Autel, imprimée à Bourdeaux, *in*-4°. par Simon Milanges, 1577.

La CONQUESTE qu'un Chevalier ſurnommé le Cœur d'Amours

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Amours épris, fit d'une Dame appellée Doucemercy, imprimé en l'an 1503 [1].

[1] Ce Roman eſt de René d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, qui l'a dédié à Jean de Bourbon, qualifié *ſon neveu*, en tant qu'époux de Jeanne, fille de Charles VII, & de Marie d'Anjou, ſœur de René. (M. DE LA MONNOYE).

Le CONSEIL de trois Evêques, ſur la Détermination du Concile général de Trente, envoyé au Pape Paul III, & trouvé en ſon Palais, après ſa mort, imprimé *in*-8°. l'an 1564, ſans nom. *Calvinique.*

CONSOLATION Chrétienne, &c. *Cenſuré.*

CONSTITUTIONS Regulières des Frères Mineurs CAPUCINS de l'Ordre de S. François, promulguées au Chapitre général dudit Ordre, tenu à Rome, au Monaſtère de Sainte Euphemie, l'an 1536, & de nouveau, par le vouloir du Révérend Pere Général, des Peres Déſerviteurs & de tout le Chapitre, célébré auſſi à Rome, l'an 1575, réimprimées avec addition d'aucuns décrets, ordonné par le Concile de Trente & par le Souverain Pontife: le tout mis d'Italien en François, & imprimé à Lyon, *in*-8°. par Guichard Gelairon, 1584.

CONTRARIÉTÉS qui ſe trouvent en la Doctrine de Maître Jean Calvin, imprimées en Anvers, *in*-16. par Diriik Uriman, 1559.

Le CORDIAL, Livre contenant quatre parties, traitant des quatre choſes qui ſont à advenir, dont la fréquente mémoire préſerve de péché, imprimé à Lyon, *in*-8°. l'an 1480.

Les CONTREDITS [1] de Songecreux, contenus en trois Livres, partie en rime, partie en proſe, leſquels découvrent pluſieurs abus en chacun état de ce monde, imprimés à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1530.

[1] Ces Contredits ſont de *Pierre Gringore*, dit *Vaudemont*, *Héraut d'armes du Duc de Lorraine*; mais ce *Songecreux* eſt différent du *Magiſter*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*noſter Songecruſius*, Auteur d'un Almanach en rime, intitulé *Prénoſtication de Maitre Albert Songecreux Biſcain*; dont le vrai nom eſt *Préel*. Voy. dans LA CROIX DU MAINE, Tom. II, pag. 339, à l'Art. *Préel*, & les notes ſur l'Art. PIERRE GRINGORE, pag. 284 & 285 (M. DE LA MONNOYE).

*Au ſecond Livre des Contredits.*

[Si Adam n'eût péché, jamais l'homme n'eût été ſujet à l'homme, ne un homme n'eût point jugé un autre homme; car chacun eût été jugé de ſoi-même, vu qu'au commencement Dieu ne dit pas à l'homme, Domine Domine, ou juge l'homme, mais Domine & préſide ſur les poiſſons de mer, les oiſeaux de l'air, & les bêtes de terre; mais depuis que péché eſt augmenté entre les hommes, noiſes, contentions, batailles, diſcords ſont venus. Parquoi il fut néceſſaire, pour réprimer les vices des mauvaiſes gens & leurs violences, que par la Divine Providence ait été établi que l'homme jugeât l'homme, à celle fin que ſi nature n'encline point en bien, que l'homme le corrige & amende: combien que l'homme ne ſoit pas droitement juge de l'homme: mais l'homme eſt établi ſur l'homme pour corriger les vices de l'homme. Et tel homme eſt appelé juge, lequel doit être ſur les autres plus excellent en vertu, & a plus grande renommée & autorité.

Les COUSTUMES & Statuts particuliers de la plupart des Bailliages, Sénéchauſſées, & Prevôtés Royaux du Royaume de France, arrêtées, accordées, & approuvées par les Commiſſaires, à ce commis par le Roi; & collationnées aux Regiſtres de la Cour de Parlement; avec autres Coûtumes non accordées, deſquelles l'on uſe en pluſieurs Juriſdictions dudit Royaume, imprimées à Paris, *in-fol.* par Jean de Roigny, 1548.

Le COUSTUMIER de France, imprimé en deux grands volumes, à Paris, par Jaques du Puys, 1581.

Les COUSTUMIERS particuliers de pluſieurs Bailliages & Sénéchauſſées, ont été imprimés à part, en diverſes formes, par divers Libraires: aſſavoir le Coûtumier du Bailliage de Sens, *in*-4°. celui de Boulenois, *in*-8°. celui de Tours, Bourges & Orléans, *in*-4°. par de Marnef; celui de Poitiers, *in-fol.* celui de Chaumont en Baſſigny, *in*-4°. par Jean de Roigny, 1578; celui de Normandie, *in-fol.* par Jaques du Puys; celui de Paris, *in*-4°. par ledit du Puys; celui de Bretagne, *in*-4°. à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rennes, 1568; & preſque tous les autres Coûtumiers, ont été imprimés à Paris, par Jean Dallier ou ſes Héritiers, chez leſquels on les pourra recouvrer.

La CRÉANCE des Veroleux. Rime [1].

[1] Nevizan, Liv. IV. de ſa *Foreſt nuptiale*, n° 27, cite la créance des véroleux, en ces termes : *vide Librum ſuperindè in rhythmis vulgaribus impreſſum Romæ, editum ab uno patiente illum ( morbum Gallicum ) & tu Galle* la créance des véroleux, *ubi poſtillatur Pater noſter & Ave Maria.* (M. DE LA MONNOYE).

Le CREDO du commun peuple, ſelon le temps qui court, rime, imprimé à Lyon, par Jaques Moderne.

La Tranſlation de la Bulle de la CROISADE, faite par le Pape Leon X, imprimée à Paris, *in*-4°.

La CRONIQUE abrégée des Rois de France, avec leurs Portraits en taille douce, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Balthaſar Arnoullet, & depuis par Clement Baudin.

CRONIQUES de pluſieurs Royaumes & Pays, imprimées à part, comme on verra chacune en ſon lieu, ou ſous le nom de l'Auteur d'icelles.

La CRONIQUE Martinienne, tranſlatée en François, imprimée à Paris, par Antoine Verard, *in-fol.* [1].

[1] Cette *Chronique* fut la première fois, imprimée, l'an 1503, *in-fol.* par Antoine Vérard. Elle commence à la création du monde, & finit au mariage d'Edouard, Roi d'Angleterre, avec Iſabelle, fille de Philippes-le-Bel, le 25 Janvier, à Boulogne, 1308 : elle eſt différente de celle qu'imprima le même Vérard, ſans date, ſous le titre de *Chronique Martinienne*, prétendue traduite du Latin de *Martinus Polonus*, par Sébaſtien Mamerot, qui, en 1458, par ordre de Louis de Laval, Gouverneur du Dauphiné, entreprit cet ouvrage, &, de ſon chef, le continua juſqu'en 1503 incluſivement; ſur quoi l'on peut voir les P. P. Quétif & Echard, pag. 369 & 370, du Tom. I, de la *Bibliothèque des Auteurs Jacobins.* (M. DE LA MONNOYE).

Le CUIDER & Contrepenſer des hommes & des femmes, par lequel un chacun pourra connoître la folle fantaiſie du



EFERUS - Recherches & Classification numériques

monde; avec les vingt-quatre Louanges des Dames: le tout par huitains, imprimé à Lyon, *in*-24. par François Juſte.

Le CŒUR [1] de Philoſophie, tranſlaté de Latin en François, à la Requête de Philippes le Bel, Roi de France, contenant pluſieurs demandes & queſtions du Philoſophe Placides, parlant à Timée, & les réponſes; avec le Traité de la Sphère du monde, imprimé à Paris, *in-fol.* par Poncet le Preux, 1534.

[1] On écrivoit autrefois *Cueur*, l'Orthographe, *Cœur*, aujourd'hui univerſellement reçue, étoit autrefois rejetée par pluſieurs de nos Grammairiens, & n'a été enfin admiſe que pour éviter d'autres inconvéniens. Voy. MÉNAGE, Chap. 80, de la ſeconde Partie de ſes *Obſervations ſur la langue Françoiſe*, pag. 327. (M. DE LA MONNOYE).

De la CURE familière, avec aucuns Préceptes de Mariage, extraits de Plutarque; auſſi un Dialogue de la dignité des femmes, traduit des Dialogues de M. Speron Italien, imprimés à Paris, *in*-16. par Arnoul l'Angelier, 1548.

*Au Traité de la Cure familière.*

[La ſouſpeçon quelquefois naît d'une ſi occulte ſemence, qu'il ſemble que en la propre mode d'un figuier ſauvage, elle ſort & germine de ſoi-même. Vrai eſt que notre ignorance (avec laquelle ſouventesfois nous tirons les actes & paroles d'autrui à pire fin qu'elles ne furent formées) eſt merveilleuſement idoine à porter telle graine. Le menſonge eſt de vouloir, par fraudulentes paroles, montrer le faux pour vrai. Mais à ſe faire belle, enſorte que deſſous un vil emplâtrement, une femme enſeveliſſe ſa naturelle vivacité, cela, certes, eſt une menterie pire que celle première, & d'autant plus grande, que le mal-faire eſt plus grand, que le dire.

*Au Dialogue de la dignité des femmes.*

Car, comme aux affaires de la république, que notre fin eſt la patrie, le Prince & les Loix de laquelle nous entendons d'honorer, & conſerver à notre pouvoir, & non les rues, ou les murailles d'elle: ainſi en nos faits particuliers, la fin de l'homme eſt la maiſon, c'eſt-à-dire, la femme qui la gouverne; par l'image de laquelle (quaſi Roine des commandemens) le cœur du mari ému, laboure, navige, poſtule, étudie, & combat: œuvres certes belles & grandement louables, mais toutes plus convenables à ſerviteur qu'à ſeigneur: lequel point n'étant bien du vulgue entendu, lui fut occaſion anciennement, de maintes erreurs, & ſpécialement de l'Idolâtrie. Car, ſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mouvant continuellement le corps du Soleil, du Levant au Ponant, & par ſa lumière ores loingtaine, ores prochaine de la terre, nous en apportant froid & chaud, vie & mort, donna à croire aux premières gens (le jugement deſquels ne s'étendoit outre leur ſens) qu'il fut occaſion de toute choſe, & l'adorèrent comme Dieu. Et, pour certain, au regime de la famille, l'homme, eſt le Soleil, qui ſe meut au tour d'elle, non par ſoi-même, mais par la femme, informé. Laquelle pource qu'elle lui eſt en mode d'intelligence, non hurtant, ni pouſſant; mais comme aimée & deſirée, myſtère occulte aux vulgaires, émeut l'homme à ſe travailler. Aucuns croyent que la vie de la femme ſoit en ſoi-même otieuſe, & certainement ſerve de ſon mari. Mais qui le croit, croye encore ſûrement que l'ame ne porte point le corps, mais que lui la mène & porte avec ſoi, où & quand lui plaît: croye auſſi que le Prevôt avec ſes ſergens, qui prend & lie les priſonniers, ſoit le Gouverneur de la ville.]

CYMBALUM MUNDI. Voyez THOMAS DU CLEVIER *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot BONAVENTURE DES PÉRIERS, Tom. I, pag. 90 & 92.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# D A M.

DAMASE [1], Pape *. Voyez la Vie de pluſieurs Saints, qu'il a écrite, inſérée aux volumes de l'Hiſtoire de la vie & mort d'iceux, traduite en François, & imprimée à Paris, par Cheſneau.

[1] Ces Vies, mal écrites, pleines de contradictions & d'Anachroniſmes, ont, au jugement des meilleurs critiques, été tirées d'Ecrivains poſtérieurs à Damaſe de cinq ſiècles. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Pape Damaſe étoit Eſpagnol. Il ſuccéda à Libere, en 366, & mourut, en 384, après avoir gouverné, pendant dix-huit ans, l'Egliſe Romaine, avec autant de ſageſſe, que de dignité. C'étoit un très-ſavant homme, qui aimoit & protégeoit les Belles-Lettres, & ceux qui les cultivoient. Il eut pendant quelque temps S. Jérome pour Secrétaire.

DANIEL. Voyez le Livre de Daniel le Prophête, en la Bible.

DANIEL * D'AUGE, Lecteur & Profeſſeur du Roi, en la langue Grecque, a écrit deux Dialogues de l'Invention poëtique, de la vraie connoiſſance de l'Hiſtoire, de l'Art Oratoire & de la fiction de la Fable, imprimés à Paris, *in*-8°. par Richard Breton, 1560. Recueil des plus belles Sentences & manières de parler des Epîtres familières de M. Tulles Ciceron, recueillies premièrement par un Docteur Italien, nommé Chriſtophle Capharo, mis en François par Daniel d'Auge, imprimé à Paris, *in*-8°. par Arnoul l'Angelier, 1556. Oraiſon conſolatoire ſur la mort de Meſſire François Olivier, Chancelier de France, à Madame Antoinette de Ceriſay ſa femme, imprimée à Paris, *in*-8°. Epître à noble & vertueux enfant Antoine Thelin, fils de noble Guillaume Thelin, Auteur du Livre intitulé Opuſcules divins; en laquelle eſt traité du vrai patrimoine & ſucceſſion que doivent laiſſer les pères à leurs enfans, imprimée au commencement deſdits Opuſcules divins, à Paris, par Mathurin Prevoſt, 1565. Inſtitution d'un Prince Chrétien, de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Syneſe, Evêque de Cyrene ou Pentapolis en Afrique, Auteur Grec, grand Philoſophe, fort éloquent & bien verſé en toutes diſciplines; dédiée à l'Empereur Arcadius, traduite par Daniel d'Auge, imprimée à Paris, *in*-8°. par Gilles Gourbin, 1555; avec une Oraiſon de la vraie nobleſſe, de Philon Juif, traduite de Grec, par le même. Quatre Homélies du Saint & Divin Pere Macaire Egyptien, contenant la vraie perfection néceſſaire & utile à chacun Chrétien, imprimées à Paris, & depuis à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1559.

* Voy. *La Croix du Maine*, au mot Daniel d'Auge, Tom. I, pag. 162 & 163.

*Au premier Dialogue de l'Invention poëtique.*

[ L'invention me ſemble produite de pluſieurs nobles cauſes, premièrement de la promptitude d'eſprit, don de nature : puis d'avoir lu, oui & vu pluſieurs choſes : finalement elle ne vient de l'art, lequel montrant la beauté & convenance d'icelle, ſemble enſeigner ce qui lui eſt néceſſaire, & la manière de l'enrichir & de lui donner toutes les parties, tous les ſens & eſprit qui lui conviennent, ainſi comme à un corps animé & ſenſible, lequel a beſoin de toutes ſes vertus organiques, & de tous ſes membres & inſtrumens, pour pouvoir produire ſes dernières opérations, pour la fin deſquelles il fut fabriqué par nature. Outre ce, l'invention eſt ſeule cauſe que l'homme exprime mieux ſes conceptions, pour ce que l'abondance de l'invention fait qu'on peut convenablement & tôt traiter de quelque matière que ce ſoit bien à plein : & pour ce, furent trouvées les ſciences & diſciplines, à fin qu'on pût raiſonner de toutes choſes copieuſement, avec diſcrètes & doctes raiſons, auxquelles on voit que, & les hommes ſages & les ignorans, prêtent ordinairement foi : & d'autant plus grand eſt le plaiſir qu'on tire de l'invention, que d'elle dépendent & procédent toutes les actions. De-là prindrent anciennement origine les loix & toutes les inſtitutions divines & humaines. De là naquirent toutes les opinions, leſquelles puis après décidées par diſpute, donnèrent connoiſſance de la vérité. De là ſortirent les vertus morales, & tout ce qui eſt règle, meſure & frein des eſprits vitieux, leſquels, comme une méchante terre laiſſée en friche, produiſent chardons & autres herbes inutiles, venimeuſes & picquantes. Somme, de là l'on tire tout ce qui eſt utile & convenable à chaque état & condition des choſes, ou des hommes. Et jaçoit qu'elle ſoit pluſieurs fois cauſe de beaucoup de maux, ſi eſt-ce qu'elle produit biens infinis, étant celui très-utile, qui opére le bien à fin de bien, comme pernicieux, quiconque fait bien à fin de mal, & au contraire. Elle vient accompagnée de deux qui lui prêtent aide, dont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

elle ſe ſert beaucoup, l'expérience & l'exercitation, n'étant autre choſe, ſavoir, qu'exercer les choſes expérimentées, tant qu'elles deviennent art ou ſcience, ſelon leur nature, vertu & propriété : puis à telle perfection nous conduit la diligence & imitation. Et certes imiter, n'eſt autre choſe qu'enſuivre les effets des choſes, & très-bien les connoître, obſerver, & les ſavoir retirer ſi beſoin eſt, puis les accommoder à ſon propos, ſelon les lieux & temps opportuns, ou en parlement, ou en action, &c.

*En l'Inſtitution du Prince Chrétien.*

L'ancien proverbe, dit fort bien, que la multitude des ſujets ne fait pas l'homme, Roi plutôt que Tyran, ne plus, ne moins que la multitude des brebis, ne fait pas plutôt l'homme paſteur que boucher, lequel les mène pour les occire, à fin de s'en remplir le ventre, & d'en donner aux autres pour leur viande. Je dis & tiens, que le Roi & le Tyran, ſont en ſemblable différence. Combien que fortune eſt pareille en tous deux; ils ont tous deux puiſſance ſus beaucoup de gens. Mais celui qui s'arrête du tout à ce que ſes ſujets trouvent le plus honnête, & qui aime à travailler, pour voir les ſiens en un bon repos, & s'expoſer aux dangers, à fin qu'ils vivent en paix, & veiller, & vivre en ſouci, plutôt que les voir jour & nuit encombrés d'infortunes, un tel eſt aux brebis Paſteur; aux hommes Roi. Au contraire, cil qui eſt tellement ſujet à ſes plaiſirs, qu'il abuſe à ſes volnptés de ſon Royaume, penſant qu'il faut aſſouvir toutes ſes affections, & que c'eſt tout un ſi ſes ſujets s'en ſentent, croyant qu'il mérite beaucoup, de ce qu'il eſt Roi de pluſieurs, & pource qu'il doit à ſon plaiſir, tenir chacun en ſa ſujetion: bref qui, au lieu d'engreſſer ſon troupeau, veut être engreſſé de lui: je l'appelle aux brebis boucher, & déclare qu'il eſt Tyran, s'il a à faire à un peuple muni de raiſon. ]

DANIEL TOUSSAIN *, a écrit l'Exercice de l'ame fidèle; c'eſt aſſavoir Prières & Méditations pour ſe conſoler en toutes ſortes d'afflictions, & ſingulièrement pour ſe fortifier en la Foi, imprimé à Franckfort, *in*-8°. par les Héritiers André Wechel, 1583. Les Lamentations & Saints Regrets du Saint Prophête Hiérémie; Paraphraſe & Expoſition appropriée à ce temps, en toutes ſortes lamentable, par Daniel Touſſain, imprimés à Spire, *in* 8°. pour Bernard Dalbin, 1584.

* Daniel Touſſain naquit, le 15 Juillet 1541, à Mombelgart, dans le Duché de Wirtemberg, de Pierre Touſſain, Miniſtre de cette Ville. Il vint à Paris, où il reſta quelque temps; il paſſa à Orléans, où il reçut l'impoſition des mains pour le miniſtère, en 1562. Il y épouſa, en 1565, Marie Coüet, fille d'un Avocat au Parlement de Paris. Il eut beaucoup à ſouffrir pendant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pendant les troubles de la France, fut ſouvent mis en priſon, preſque toujours fugitif & caché, juſqu'à ſa retraite dans le Palatinat, où l'Electeur Frédéric III, lui procura un établiſſement avantageux, à Heidelberg, où il mourut le 10 Janvier 1602, dans ſa ſoixante-unième année. Au moment du maſſacre de la S. Barthelemi, il étoit caché dans une Tourelle du château de Montargis, où ſa femme accoucha de Paul Touſſain, ſon fils, qui exerça, après ſon père, le Miniſtère Evangélique en différens endroits. Daniel étoit, à ſa mort, Recteur de l'Univerſité d'Heidelberg, & Miniſtre. Il avoit abdiqué un an auparavant la place de Profeſſeur en Théologie. Il a beaucoup écrit d'ouvrages de controverſes & de piété. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXVI, pag. 334.

DARÈS PHRYGIEN. Voyez MATHURIN HERET *.

* Darès étoit un Prêtre Phrygien, que l'on croyoit Auteur de l'*Hiſtoire de la guerre de Troye*, dont il avoit été témoin ; mais on ſait que l'Ouvrage, qui porte ſon nom, eſt d'un Ecrivain beaucoup plus récent. Il faut voir ce qu'a obſervé Jean-Albert Fabrice, ſur cet Auteur ſuppoſé, dans ſes Bibliothèques Grecque & Latine. Du Verdier, qui renvoie ici à MATHURIN HÉRET, Traducteur François de DARÈS, devoit y joindre, par la même raiſon, JEAN DE LA LANDE. Madame Dacier a donné une bonne Traduction de cette *Hiſtoire de la guerre de Troyes*. — Au commencement du cinquième Livre de l'*Iliade*, Homère qualifie ce DARÈS d'*homme très-riche & d'une ſageſſe conſommée*. Il étoit Sacrificateur de Vulcain, & avoit deux fils, *Phégée* & *Idée*, tous deux grands Capitaines, & tous deux adroits à toutes ſortes de combats. Phégée fut tué par Diomède, & Idée ſe ſauva de ſa fureur, en fuyant.

DARIUS TIBERTI [1]. Epitome des Vies de Plutarque, &c. Voyez PHILIPPES DES AVENELLES.

[1] Il falloit, ou *DARIUS TIBERTUS*, ou *DARIO TIBERTI*. C'étoit un Gentilhomme de Céſène, qui prenoit la qualité de *Poëte*. Il compoſa, en 1492, l'*Abrégé Latin des Vies de Plutarque*, dont la première Edition parut, l'an 1501, à Ferrare. — Voy. ci-deſſus, pag. 89, le mot ANTIOCHUS TIBERTI, & remarquez l'affectation d'avoir pris ces noms d'ANTIOCHUS & de DARIUS. (M. DE LA MONNOYE).

DAVID, Roi d'Iſrael & Prophête. Voyez ſes Pſalmes en la Bible. *Voyez* Clement Marot, Jean Antoine de Baif, Jean Poitevin, Maurice Sæve, Pierre de Garros, Theodore de Beze, Gilles d'Aurigny.

DAVID CHAILLET, a écrit Traité de la fin ou Uſage



EFERUS - Recherches & Classification numériques

des miracles, & de la Conception de la Vierge Marie en péché originel, contre l'opinion de ceux de l'Egliſe Romaine, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Bonnefoy. *Calvinique.*

DAVID CHAMBRE, Ecoſſois, Conſeiller en la Cour de Parlement, à Edimbourg, ville capitale d'Ecoſſe, a écrit en François, Hiſtoire abrégée de tous les Rois de France, Angleterre & Ecoſſe, miſe en ordre par forme d'harmonie, contenant auſſi un bref Diſcours de l'ancienne Alliance & mutuel ſecours, entre la France & l'Ecoſſe, avec l'Epitome de l'Hiſtoire Romaine des Papes & Empereurs, & celle d'iceux Rois, augmentée ſelon la même méthode, imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Coulombel, 1579. Diſcours de la légitime ſucceſſion des femmes, aux poſſeſſions de leurs parens: & du gouvernement des Princeſſes aux Empires & Royaumes, imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel Gadouleau, 1579.

DAVID CHYTREUS [1]. Hiſtoire de la Confeſſion d'Auſpourg *, contenant les principaux Traités & Ordonnances faites pour la Religion, quand l'Electeur Jean Duc de Saxe, avec les Cités & autres Princes Proteſtans, préſentèrent leur Confeſſion de Foi, à l'Empereur Charles V, ès Etats généraux de l'Empire, tenus à Auspourg, 1530, recueillie par David Chytreus, Profeſſeur des Saintes Lettres, en l'Univerſité de Roſtoil, & nouvellement miſe en François, par Luc le Cop. Imprimée en Anvers, *in*-4°. chez Arnould Conninx, 1582. *Calvinique.*

[1] Il naquit, non pas de *Barthelemi Chytræus*, à Ingelfing, en Suabe, comme dit Moréri, mais de *Mathieu Chytræus*, à Brakenheim, au Duché de Wirtemberg, comme dit Melchior Adam, le 26 Février 1530, & mourut le 25 Juin 1600, dans ſa ſoixante-onzième année, à Roſtoch **. (M. DE LA MONNOYE).

* Le plus connu de ſes Ouvrages, eſt un Commentaire ſur l'Apocalypſe, plein de rêveries. Il étoit Miniſtre Luthérien.

** La verſion Françoiſe de la *Confeſſion d'Ausbourg*, inſérée dans l'*Hiſtoire de la Confeſſion d'Ausbourg* de Chytræus, par Luc de Cop, a été faite ſur l'Edition Latine de l'an 1531, *in*-4°. ce qui mérite d'être remarqué, parce que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les diverſes Editions Latines de cette *Confeſſion*, contiennent d'aſſez grandes différences. On trouvera des détails très-intéreſſans & très-amples ſur les Editions, en diverſes langues, de la *Confeſſion d'Ausbourg*, dans la *Biblioth. Curieuſe* de M. Clément, Tom. II, pag. 217 & ſuiv.

DAVID KIBER *, a abrégé & tiré de l'Ébrieu de Joſephe, l'Hiſtoire de la guerre Judaïque, ledit abrégé mis en François, par Fran. de Belleforeſt, & imprimé avec le Joſephe.

* David Kiber avoit publié, en Latin, en 1550, l'*Abrégé de l'Hiſtoire Judaïque*, traduite de l'Hébreu de Joſeph, connu ſous le nom de *Joſeph, fils de Gorion*. Belleforeſt traduiſit, en François, cet Abrégé, ſur le Latin de Kiber, & le publia, en 1570, *in-fol.*

DAVID FINARENSIS, Médecin, a écrit en onze chapitres, Épitome de la vraie Aſtrologie, & de la réprouvée, auquel eſt traité du franc arbitre, de prédeſtination, preſcience, providence, deſtinée & autres bonnes & ardues matières, imprimé à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1547. Traité de la nuiſance que le vinaigre porte au corps humain, pour réfutation des raiſons d'un autre Traité de Baptiſte de Cavigioles, intitulé des Propriétés du vinaigre, qu'il dit être l'ami de nature, imprimé *in*-8°. ſans date & nom d'Imprimeur.

*Au ſixième Chapitre de l'Aſtrologie vraie & réprouvée.*

[Veut donques Platon que la ſapience de Dieu, connoiſſant ſon eſſence, & puiſſance, &, par icelle, chacune choſe, qui d'elle dépend, ſoudain aime & deſire l'ordre des choſes que la ſapience juge être parfait, & le décrit en ſoi, & conſtitue en manière, que ne peut être autrement. Or cette conſtitution, ordre & loi des choſes qui ont à être néceſſairement (& néanmoins n'empêchant le libéral arbitre) eſt appelé providence. Ce même ordre, conſidéré ès choſes, eſt appellée *Fatum*, qui eſt la loi Divine, par laquelle s'accompliſſent les inévitables cogitations de Dieu. Et pourtant S. Auguſtin ne s'oppoſe à ceux, qui appellent *Fatum*, la connexion & continuel ordre de toutes les cauſes, par lequel ſe fait ce qui ſe fait : mais ne veut uſer du mot de *Fatum*, pour ce que ce nom des anciens ſe tire en diverſes ſignifications, qui pourroient décevoir les hommes. De l'opinion de Platon eſt Boëce, diſant la divine providence être une ſuprême raiſon en Dieu conſtituée, laquelle raiſon ordonne & diſpoſe toutes choſes, & *Fatum* eſt une certaine diſpoſition, ou ordre ès choſes mobiles & temporelles, par lequel ordre la Providence divine lie & compoſe toutes choſes, combien qu'elles ſoient infinies (quant à nous) & que les choſes qu'icelle embraſſe & connoît au-dedans la Divine



EFERUS - Recherches & Classification numériques

volonté, le *Fatum* les diſpoſe en forme qu'elles procèdent par ordre de temps en temps, de lieux en lieux, & de formes en formes. La providence donc eſt certaine forme des choſes futures par ordre en divers ſiècles, laquelle eſt immobile & ſimple : Et *Fatum* eſt certaine liaiſon & connexion mobile, & ordre temporel, des choſes que la divine ſimplicité diſpoſe qu'elles ayent à être. Par quoi s'enſuit, que ce qui eſt ſous le *Fatum*, ſoit encore ſous la Providence, de laquelle il dépend, comme on peut connoître par une ſimilitude baillée par le même Auteur; qui eſt que tout ainſi que l'Architecte eſt des choſes qu'il veut édifier maître, & connoiſſant la forme de les ordonner faire, & que les choſes par lui à édifier ſont ſujettes à ſa raiſon & ordre : ainſi eſt-il néceſſaire, que toutes choſes, qui ſont à faire & à venir, ſoient ſujettes à l'ordre & providence divine; mais pourtant n'ôte, n'empêche la providence, ou *Fatum*, le libéral arbitre. Ce que ſubtilement & clairement montre Thomas d'Aquin, contre les Gentils: par quoi, par les raiſons & autorités ſuſdires, appert que *Fatum*, qu'en François on dit Deſtinée, n'eſt ce que diſent les Priſcilianiſtes, de l'opinion deſquels ont été les Talmudiſtes, qui tiennent que ſi Saül eût été né au ſigne de David, qu'il fût tombé devant lui. Dit outre qu'au Chapitre, qui commence : *Sedeo*, au Livre du Talmud, eſt faire mention, qu'un nommé Rabialazar Vempeda diſoit, qu'il avoit grande pauvreté : &, pour en être relevé, faiſoit oraiſon à Dieu, & que Dieu lui répondit : veux-tu que, pour ton amour je détruiſe le monde? Et qu'une autre fois je le crée? Et par aventure tu ſeras au ſigne, auquel tu ſeras fait riche. O folie ineſtimable! comme ſi Dieu ſeul Créateur de toutes choſes, & qui ſous ſa main régit & gouverne tout, n'avoit la puiſſance d'ôter la pauvreté d'un homme, poſé ores que les étoiles lui ſeroient contraires, par lui au profit & utilité de l'homme ſeulement créées. De tels Hérétiques l'erreur eſt condamnée & confutée par quatre raiſons de S. Auguſtin, dont la première eſt priſe ſur la loi commune: Car, ſelon Ciceron, toute loi & ſecte des Philoſophes tient qu'il y a un Dieu, lequel ès affaires & néceſſités des hommes, doit être invoqué, & par ſacrifices honoré. Parquoi ſi les étoiles avoient telle puiſſance ſur l'homme, il faudroit de néceſſité concéder, qu'il ne ſeroit point beſoin d'appeller, ne prier Dieu ès tribulations & adverſités humaines, pour obtenir allegement, ſi tout étoit régi par néceſſité inévitable. Secondement, cette opinion eſt offenſive & injurieuſe, ſpécialement au ciel : car c'eſt grande diffamation de dire, qu'en aucune cité, y ait Citoyens & Gouverneurs, leſquels déterminent, que l'on doit commettre larcins, homicides, & ſemblables vices dignes de mort. Pour cette cauſe, dit Saint Auguſtin, que le Ciel eſt une cour, ou une cité, dont les citoyens ſont les étoiles, leſquelles, ſi ainſi eſt, qu'elles néceſſitent la volonté de l'homme à faire vice, c'eſt au ciel injuré & très-grand vitupère. Tiercement, n'eſt cette opinion contumelieuſe contre le divin jugement; car, comme dit S. Auguſtin, quel jugement de condamnation pourroit être fait des hommes, leſquels ont été par les corps céleſtes néceſſités à pécher? Comme s'il vouloit dire, que nul. Et pour ce, lui-même, en la vingt-quatriéme queſtion dit: que Dieu jamais ne condamneroit l'homme, s'il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ne trouvoit qu'il eût péché de ſon franc arbitre, ſans contrainte aucune. Quartement, & finalement, cette opinion eſt répugnante à l'expérience : car nous voyons que deux enfans gemeaux, nés d'une même ventrée, & conçus ſous un même ſigne, & conſtellation, ſont tellement, en infinies choſes, divers entre eux, que ſans comparaiſon ils ſont plus ſemblables à ceux, qui ſont nés & conçus ſous diverſes conſtellations, qu'entre eux : & eſt cette raiſon (comme dit S. Auguſtin) très-forte pour impugner l'opinion erronée des deſſuſdits. Et baille un exemple de Jacob & Eſaü, enfans gemeaux, deſquels le dernier tenoit la plante du pied du premier, en ſortant hors du ventre de leur mère, entre leſquels y a eu ſi grande diverſité en mœurs, & conditions ; & diſparités en faits, & amour de père & de mère, qu'ils étoient toujours ennemis entre eux. Parquoi eſt dit, que quand l'un cheminoit, l'autre s'aſſéoit : quand l'un dormoit, l'autre veilloit : quand l'un parloit, l'autre ſe taiſoit. Auſſi l'un fut toujours ſerviteur mercenaire, & l'autre ne ſervit jamais ; l'un étoit bien aimé du père, & l'autre de la mère, l'un perdit l'honneur d'aîneſſe, qui lui étoit du, & l'autre l'acquit. Davantage eſt auſſi réprouvée cette héréſie, par Chriſoſtome, qui dit, qu'elle fait trois manières de blaſphêmes contre Dieu. Le premier eſt, qu'il s'enſuivroit, que Dieu eſt, & a été mauvais en créant les étoiles. Car (dit-il) ſi aucun par le moyen des étoiles, fait homicide, ou adultère, grande iniquité & injuſtice doit être, pour ce, attribuée aux étoiles ; mais encore plus à celui qui les a créées, car puiſque Dieu eſt connoiſſant, & non ignorant des choſes futures, & qu'il connoiſſoit que telle iniquité devoit procéder d'icelles, & n'a point voulu les amender, il n'eſt pas bon : s'il l'a voulu, & n'a peu, il eſt impuiſſant, & non tout pouvant. La ſeconde, que Dieu ſeroit cruel de faire ſouffrir peines pour les délits que les humains pourroient commettre par la contrainte d'icelles étoiles. Et pourquoi (dit icelui Chriſoſtome) enduré-je peine pour la choſe que j'ai commiſe, non pas par volonté ; mais par néceſſité ? La troiſiéme eſt que Dieu ne ſeroit pas ſage en ſes commandemens. Car qui eſt celui qui commande à aucun, & défende de ne point faire le mal, qu'il ne peut par crainte éviter ? Auſſi d'accomplir le bien, auquel on ne peut parvenir ? Il n'y a homme au monde qui fût réputé ſage, en faiſant tels commandemens. D'avantage, ſi ainſi étoit, Dieu ſeroit auteur de mal, ſi nous étions contraints de pécher par ſon moyen. Ce qui ſembleroit véritable, ſuivant ce qui eſt écrit : *Non eſt malum in civitate, quod Deus non fecerit.* Ce qui eſt du tout erroné : car il faut entendre ce que dit Baſile le grand. Cette diction de mal, en ce paſſage, ſignifie vexation & calamité, que Dieu envoie aux pécheurs, pour la correction de leurs fautes. Par les choſes ſuſdites, il apert évidemment, que l'opinion d'iceux eſt fauſſe & hérétique. Parquoi S. Auguſtin conclud, en déterminant la vérité de ces choſes, que l'étoile nouvelle, qui apparut à la nativité de Jesus-Christ, ne lui fut point deſtinée à mal, ne bonheur. Auſſi il dit au huitiéme Sermon ſur Saint Jean, que le Seigneur & Créateur des étoiles, n'eſt point ſous la deſtinée, ne diſpoſition d'icelles. Semblablement, à ce propos, dit le même Docteur, *contra Fauſtum*, que Jesus-Christ fut cauſe de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la naiſſance & apparition de l'étoile, & non l'étoile cauſe de la Nativité d'icelui. Et, parce que l'on pourroit demander, ſi l'impreſſion des luminaires céleſtes, eſt point cauſe de la diverſité des mœurs & conditions des hommes, à ce répond Brochard, jadis Patriarche de Conſtantinople, que la queſtion a double ſens, ſelon diverſes interprétations, & ſi on veut dire, qu'icelles étoiles ſoient cauſe, & qu'elles contraignent les volontès & conditions des hommes, cela n'eſt pas ſeulement faux, mais hérétique : car c'eſt contre la Foi & Religion Chrétienne, en tant que parce il s'enſuivroit, que quelconque choſe que l'homme fît jamais, n'en auroit aucun mérite, ne gloire. Mais ſi on veut dire, que les mœurs des hommes ſont diſpoſitivement & contingemment variées par la diſpoſition des étoiles, cette choſe peut avoir quelque vérité, & ne répugne point à la Foi, ne à raiſon. Car il eſt clair, que la complexion diverſe des corps, fait beaucoup à la variation & mutation des affections, & des mœurs. Parquoi les colériques ſont naturellement diſpoſés & prompts à courroux, magnifiques, & libéraux. Les ſanguins, amoureux, benins & gracieux. Les mélancoliques, froids, rudes, & mal-plaiſans, inhumains, trompeurs & avaricieux : & les flegmatiques, endormis, lourds & pareſſeux ; mais ceci n'emporte aucune néceſſité, ains l'ame a domination ſur le corps, mêmement quand elle eſt aidée par grace, en ſorte que nous voyons pluſieurs colériques doux & amiables, auſſi pluſieurs mélancoliques benins, gracieux, & miſéricordieux. Et pource que la vertu des corps céleſtes œuvre, & a aucune cauſalité en la miction & qualité des complexions, de ce, peut procéder, que ſur les mœurs & conditions des hommes, elle peut quelque peu diſpoſitivement & contingemment œuvrer, combien que la vertu & nature inférieure fait plus à la qualité de la complexion, que ne fait la vertu des étoiles. A cette cauſe Saint Auguſtin, en la ſolution de certaine queſtion touchant deux frères, leſquels furent enſemble malades & guéris, approuve & loue plus la réponſe d'Hipocrates, Médecin, que de l'Aſtrologue, quand l'on demanda à icelui Hipocrates, la cauſe pourquoi ils avoient été enſemble malades, & guéris : il répondit, que ce fut par la ſimilitude de leur complexion ; mais l'Aſtrologue dit que c'étoit pour l'identité & convenance des conſtellations. Il eſt manifeſte, que la réponſe du Médecin eſt meilleure, en tant qu'il a baillé & rendu cauſe plus propre, & plus prochaine. Et quant a l'objection qu'on pourroit auſſi faire par ce qui eſt écrit au livre de la propriété des Elémens, que les Royaumes ont été faits vuides & détruits ès commixtions de Jupiter & de Saturne, & qu'il eſt notoire que telles choſes ne dépendent point de libéral arbitre : parquoi il ſembleroit qu'iceux planetes ſont cauſes de telles avantures & fortunes. A ce peut être répondu, que ledit livre eſt fauſſement attribué à Ariſtote : mais ores, qu'Ariſtote l'auroit dit, on répond, qu'il n'auroit point entendu par ſon dire, que les hommes n'euſſent bien réſiſté à telles influences & conſtellations, s'ils euſſent voulu. Car (comme dit Ptolémée en ſon Almageſte) le ſage homme aura domination ſur les étoiles. Ainſi poſé que les conjonctions des planetes inclinent les hommes à noiſes & diſcordes ; toutefois on a libéral arbitre, pour y réſiſter facilement avecques l'aide de Dieu,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ce qu'Ariſtote même afferme, au 3. de ſes Ethiques: nous ſommes les maîtres de nos opérations. Et à ce qu'on pourroit auſſi demander des Cometes, deſquelles apparoiſſans, ſont ſignes de la mort des Rois: par où l'on pourroit conclure qu'elles ſont cauſes des biens fortunés, on peut répondre en deux manières. Les aucuns dient, que la Comete n'eſt point naturellement engendrée, ne auſſi l'une des étoiles miſes au firmament: & par ce, n'a point naturelle ſignification d'aucune choſe: pour cette cauſe, dit Damaſcene, les Cometes n'ont point été engendrées dès le commencement, mais ſont, en certain eſpace de temps, cauſées & produites, & puis de rechef, détruites & anihilées, ſelon le plaiſir & la permiſſion divine. Il y a une autre opinion d'aucuns voulant parler naturellement d'icelles Cometes, diſant, que la Comete eſt une impreſſion chaude & ſeiche, engendrée, près la région du feu, de vapeur & exhalation chaude & ſeiche, en la partie ſupérieure de l'air, laquelle impreſſion aſſemblée, ſe montre être le corps d'une étoile; mais les parties diſcontinuées & étendues au tour & à l'environ d'icelui corps en ſes extrêmités, ſont les crins, ou cheveux, comme dit Albert le grand, laquelle choſe eſt pour l'inflammation de l'air ſous cinq planetes: c'eſt aſſavoir, Saturne, Jupiter, Mercure, Mars, & Venus, leſquels, pour la vélocité de leur mouvement, enflamment l'air étant à l'environ d'eux. Selon cette manière de parler, la Comete ſignifie & repréſente accidentalement mortalité, procédant de maladies chaudes & ſeiches. Car ſiccité véhémente & exceſſive, a accoûtumé de procéder & être convenable à la génération de la Comete. Pour cette cauſe, les hommes remplis de richeſſes, qui ont accoûtumé de vivre de viandes chaudes & ſeiches, meurent communément en tel temps: entre leſquels riches faut grandement noter la mort des Princes. Iſidore eſt de cette opinion, & dit, que cette eſpèce & manière d'étoile en ſon apparition, ſignifie peſtilence ou guerre. Semblablement dit Bede, elle dénote peſtilence, vents ou chaleurs. En outre, ſi l'on demande ſi l'étoile qui apparut à la Nativité de JESUS-CHRIST, étoit Comete, répond auſſi Brochard, que non: car pour quelconques cauſes, que la Comete dépend, elle ſe montre toujours, en la partie Septentrionale; mais l'étoile qui, en la Naiſſance de JESUS-CHRIST, apparut, avoit ſon mouvement à midi, vers Occident, laquelle choſe n'eſt point vue au cours & mouvement des Cometes, comme dit Jean Chriſoſtome: par ces moyens eſt ladite queſtion ſolue, c'eſt aſſavoir, que les impreſſions des étoiles ſont cauſe aucunement diſpoſitive de la variation & diverſité des mœurs, mais non pas néceſſaire, ne ſuffiſante. Dont faut tenir pour réſolution, que les aſtres & corps céleſtes n'ont été créés pour régir & gouverner le monde, mais plutôt pour lui bailler clarté & autres effets; le tout au profit de l'homme, comme appert par la parole de Dieu, contenue au premier chapitre de Geneſe.]

DAVID MIFFANT [1], Conſeiller & Gouverneur de la ville de Dieppe, a tranſlaté en François, les trois Livres de Tulles des offices, c'eſt-à-dire, des opérations humaines

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& vertueuſes, imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel le Noir, 1502.

[1] Du Verdier écrit MIFFANT; Clément Marot, & La Croix du Maine, Tom. I, pag. 424, écrivent MINFANT; mais il y a DAVID MIFFANT, ou MINFANT, & JACQUES MIFFANT, ou MINFANT, tous deux de Diépe. *David*, qui, comme on voit ici, vivoit en 1502, eſt, ſans difficulté, le *Minfant* à qui Marot, dans une Epître, en proſe, à Madame, ſœur unique de François I, alors Ducheſſe d'Alençon, attribue la Comédie de *Fatale Deſtinée*. Cette pièce ne peut être de *Jaques*, qui, comme on le fera voir en ſon lieu, vivoit en 1550. Voy. JAQUES MIFFANT & JAQUES MINFANT. (M. DE LA MONNOYE).

## DECIE AUSONE *. Voyez CHARLES FANTAINE.

* *Decimus* (& non pas *Decius*) *Magnus Auſonius* fut un des plus célèbres Poëtes Latins du quatrième ſiècle. Il naquit à Bordeaux, d'un Médecin de Bazas. Il enſeigna la Rhétorique à Bordeaux, avec tant de réputation, que l'Empereur Valentinien le choiſit pour être Précepteur de Gratien, ſon fils. Il fut élevé au Conſulat, en 379. Il mourut peu après, l'an 392, âgé d'environ quatre-vingt-dix ans, à ce que l'on croit. Ses vers ſont faciles, pleins d'eſprit; mais ils annoncent par-tout la décadence du goût. Auſone n'eſt élégant que dans ſon Poëme de *la Moſelle*.

## DEMETRIUS PEPAGOMENUS [1]. Voyez FEDERIC JAMOT.

[1] Michel Paléologue, qui, depuis 1259, juſqu'à 1283, fut Empereur de Conſtantinople, eut, pour ſon premier Médecin, ce DÉMÉTRIUS, qui, par ſon ordre, compoſa le *Traité de la Goute*, dont il ſera parlé, au mot FÉDÉRIC JAMOT. (M. DE LA MONNOYE).

## DEMOSTHENE [1]. Voyez LOYS LE ROY, GERVAIS DE TOURNAY, JEAN L'ALEMANT, JEAN PAPON.

[1] Quand les verſions, auxquelles nous renvoie du Verdier, auroient été autrefois eſtimées, elles ſeroient aujourd'hui moins que rien, au prix de celle que nous avons de M. de Tourreil, revue ſur-tout par un auſſi habile homme, que l'étoit M. Maſſieu. Démoſthène mourut quelque 322 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, dans la ſoixantième année de ſon âge, ſelon Aulugelle; & , ſelon d'autres, dans la ſoixante-deuxième année. (M. DE LA MONNOYE).

## DENYS AREOPAGITE. Voyez FRANÇOIS MARILLAC [1].

On convient aujourd'hui preſque généralement, que les Œuvres, publiées ſous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſous le nom de S. Denys l'Aréopagite, ſont d'un Ecrivain poſtérieur de pluſieurs ſiècles. ( La preuve en eſt, qu'ils ont été inconnus aux Ecrivains des cinq premiers ſiècles de l'Egliſe, & que l'on y parle des Moines ). Le Catalogue des Manuſcrits trouvés au Château d'Anet, après le décès de Madame la Princeſſe, en 1723, rapporte un gros volume, *in-fol.* en vélin, des Œuvres de S. Denys, traduites en François par un Cordelier, nommé *Frère François du Chemin*, appelé *Frère François d'Amiens*, pag. 6 du même Catalogue. ( M. DE LA MONNOYE ).

DENYS DE HALICARNASSE *. Voyez PIERRE MAISONNIER.

* Denis d'Halicarnaſſe, l'un des plus judicieux Critiques de l'Antiquité, demeura vingt-deux ans à Rome, ſous le règne d'Auguſte, où il compoſa en Grec l'*Hiſtoire des Antiquités Romaines*. Il en parut deux verſions Françoiſes, à Paris, en 1722, dont l'une, qui a pour Auteur le P. le Jay, Jéſuite, a été fortement critiquée; l'autre eſt de M. Bellanger, Docteur de Sorbonne. Celle de PIERRE MEISSONNIER, à laquelle du Verdier renvoie, n'a point vu le jour. L'*Hiſtoire des Antiquités Romaines*, étoit en vingt Livres, dont il ne nous reſte que les onze premiers. La meilleure Edition des Livres de Denis d'Halicarnaſſe, eſt celle d'Oxfort, de 1704, en Grec & en Latin.

DENYS PERONNET, a écrit Sermons & Exhortations Catholiques, pour les Fêtes de Jeſus-Chriſt & des Saints, diviſés en deux Tomes, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere, 1582. Sermons & Exhortations Catholiques, ſur les Evangiles des cinquante-deux Dimanches de l'année, pour l'Inſtruction du Peuple Chrétien, diviſés en deux Livres: le premier, depuis l'Avent juſques à la Pentecôte: le ſecond de Pentecôte juſques à l'Avent, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere, 1583. Manuel général & Inſtruction des Curés & Vicaires, contenant ſommairement le devoir de leur charge; ſoit à faire Prônes, adminiſtrer les Saints Sacremens, & enſeigner leurs Paroiſſiens par Sermons, &c. imprimé à Paris, *in*-16. par Guill. Chaudiere, 1584.

DENYS POSSOT, a redigé par écrit le Voyage de la Terre Sainte, par lui fait, & achevé par Philippe, ſieur de Champarmoy, imprimé à Paris, *in*-4°. par Regnaud Chaudiere, 1536.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

DENYS DE RIKEL, ou LE CHARTREUX, a écrit [1] Inſtruction pour les Marchands. Voyez Hierome MEURIER. De la Perfection de Charité. Voyez JEAN DE BILLY.

[1] Denys, de Rikel, petit Bourg, dans le Diocèſe de Liége, mourut le 12 Mars 1471, âgé de ſoixante-neuf ans. (M. DE LA MONNOYE).

DENYS SAUVAGE, de Fontenailles en Brie, autrement dit le Seigneur du Parc, Champenois, Hiſtoriographe du Roi Henri II, a revu & corrigé, ſur divers exemplaires, & ſuivant les bons Auteurs & Hiſtoriographes des choſes de notre France *, les Annales de France, faites par Nicole Gilles, imprimées à Paris, par Gabriel Buon, 1562. Sommaire des Hiſtoires du Royaume de Naples, qui traite de toutes choſes avenues en icelui, ou ès pays de ſa dépendance, dès le temps d'Auguſte Cæſar: compoſé premièrement en Italien, par Pandolpho Collenuccio, en ſix Livres; avec Annotations ſur chacun Livre, par Denys Sauvage, Traducteur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Corrozet, 1546. Le Parachevement des Hiſtoires de Naples, extrait de pluſieurs bons Chroniqueurs, diviſé en deux Livres, & ajoûté à la traduction du Sommaire d'icelles de Pandolfe Collenuccio, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Corrozet, 1553. L'Hiſtoire & Chronique de Meſſire Jean Froiſſard, corrigée par ledit Denys Sauvaige, contenue en quatre volumes, au bout de chacun deſquels il a auſſi mis de fort belles Annotations, imprimée à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1561. Avertiſſement aux Lecteurs, ſur les Mémoires de Meſſire Philippes de Commines, imprimé avec icelles Mémoires, par lui corrigées, à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1559. Il a traduit Opuſcule de Plutarque, des vertus & notables faits des femmes, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1546. La Circé de Giovan Battiſta Gello, academic Florentin, contenant dix Dialogues, traduits d'Italien, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1550. La Philoſophie d'Amours en trois Dialogues, traduits d'Italien de Leon Hebrieu, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1551. Hiſtoire de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paolo Jovio Comois, Evêque de Nocera, ſur les choſes faites & avenues de ſon temps, en toutes les parties du monde, en quarante cinq Livres, traduits de Latin, & imprimés à Lyon, *in-fol.* 1552. La Chronique de Flandre, par Auteur incertain, illuſtrée d'Annotations, par Denys Sauvage, imprimée à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville, 1561. Continuation de l'Hiſtoire & Chronique de Flandre, extraite de pluſieurs Auteurs; avec Annotations par ledit Denys Sauvage, imprimée de même.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, ſur cet Article, Tom. I, pag. 165.

*Au huitième Dialogue de la Circé, où Ulyſſes & un Chien deviſent enſemble.*

[Encore donc me concédras-tu que nous ſommes plus prudens que vous, étant nos opérations faites par nous, beaucoup plus prudemment que vous ne faites les vôtres: & que cela ſoit vrai, tu te le prouveras de toi-même par induction, ſi tu conſidères diligemment les Opérations de chacune de nos eſpèces, commençant par les plus petits animaux. Premièrement tu verras le Formy être tant prudent, qu'il ſe fournit en été, de tout ce qu'il lui faut pour l'hiver: & les Araignes tendre fort conſidérément leurs filets, pour prendre quelques autres petits animaux, à fin de les manger: & les gueſpes, & pluſieurs autres ſemblables, ſe cacher ſous la terre, aux temps qui leur ſont nuiſibles. Des Mouches à miel, & de leur gouvernement ſi prudent, je ne t'en veux point parler, puiſqu'il y a eu tant de vous autres, qui ont conſumé la meilleure partie de leur âge, à décrire leur vie, & le moyen par lequel elles ſe gouvernent. Paſſe, après, juſques aux oiſeaux, & tu les verras tous changer de place de temps en temps, ſelon qu'il vient à propos à leur nature. Tu en verras de ceux qui, ſe connoiſſant mal propres à élever leurs petits, les font couver & nourrir à un autre, comme fait le Coucou. Tu en verras de ceux qui, ayant ſoupçon que les petits qu'ils ont couvés, ne ſont point à eux, ont trouvé, par très-grande prudence, le moyen de s'en acertener, comme fait l'Aigle, qui leur tourne les yeux devers les rayons du Soleil. Je ne te veux point parler de la prudence des Grues, qui ſe gouvernent tant réglément, ſous la principauté d'une d'entre elles, & comment, quand les autres ſe repoſent, elle ſeule veille, la tête levée, pour garder les autres, tenant, d'une des ſerres, un caillou, pour ne s'endormir au guet, durant lequel, s'elle entend quelque choſe, les en advertit incontinent. Les Perdrix, quelle prudence ont elles à garder leurs petits de l'oyſeleur, quand les vieilles ſe montrent toujours au devant, juſques à ce qu'ils ayent eu aſſez de temps pour s'enfuir? Les Arondelles, quand elles ne trouvent point de boue, pour maſſonner enſemble ces petites ramilles deſquelles font leurs nids (car elles maſſonnent ainſi que vous faites



EFERUS - Recherches & Classification numériques

vos maiſons) n'ont-elles pas tant de prudence, qu'elles les mouillent dans l'eau, pour après, les tournevirant parmi la poudre, en faire, ainſi que vous faites, du mortier? Et depuis, en élevant leurs petits, de quelle prudence uſent-elles, pour faire que chacun ait ſa part de leurs becquées, & pour jeter toute ordure du nid, à fin qu'ils ſoient nettement? De quelle prudence uſe auſſi la Pie, quand elle apperçoit que ſes œufs ont été vus? Car, pour les porter ailleurs, elle en fait tenir deux en un coup à quelque ramille, avec la matière viſqueuſe qu'elle jette du ventre, & après met ſon col deſſous, les ajuſtant, de ſorte que nul d'eux ne pend; puis s'envole à tout. De quelle prudence auſſi uſent les femelles des Etourneaux, en cachant leurs œufs aux mâles, qui, autrement, les caſſeroient, parce qu'ils ſont tant luxurieux, qu'ils ne veulent point ſouffrir qu'elles s'empêchent à couver? Venons après aux animaux terreſtres, & commençant à ceux de quatre pieds, dis-moi quelle prudence ont les Eléphans. Quant aux Chameaux, je n'en parle point: car c'eſt choſe trop connue. Viens, puis après, aux Cerfs, & conſidère comment les mâles, quand ils ſe ſentent en venaiſon, ſe cachent le plus qu'ils peuvent, ſe connoiſſant pour lors mal-habiles à la courſe, & comment ils ſe cachent, auſſi quand leurs rameures les ont laiſſés, juſque à tant qu'ils les ayent renouvelées, leur ſemblant bien n'avoir de quoi ſe défendre. Que dirai-je de la prudence de leurs femelles à faonner? Ne ſais-tu pas comment elles cherchent à lors ſeulement les lieux où elles voyent les traces des hommes, penſant bien que les autres bêtes ſauvages ſe retirent de là, & que l'homme eſt plus doux? Et quand leurs faons ſont un peu grandelets, ne les mènent-elles pas deſſus les rochers, pour leur apprendre à ſauter? Semblablement de quelle prudence uſe l'Ourſe en montrant à ſes ourſons à gravir contre les arbres, & même leur faiſant peur, à fin qu'ils apprennent à ſe défendre des autres animaux? Je ne te parlerai point de la prudence du cheval, ni de la nôtre; car je ſais bien qu'elle vous eſt très-notoire, par la converſation que nous avons continuellement avec vous. Encore te parlerai-je moins de celle de ces animaux qui ſe traînent par terre, comme ſont les couleuvres, puiſque vous avez accoutumé d'en prendre une en vos mains, quand vous voulez figurer la prudence. Je ne veux point auſſi parler de celle des poiſſons, ne comme ils ſavent ſe gouverner & garder de qui les veut prendre, en leur troublant l'eau avec des perches de bois, ou leur épenchant certaine eau, noire comme ancre, ou par telle & telle manière. Il me ſuffit que vous ayez appris d'eux à faire navires, & l'art de naviger, qui apporte tant de commodités au genre humain, faiſant vos rames à la ſemblance des pieds d'aucuns d'eux, & vos voiles en échange de quelques petites æſles qu'ont certains poiſſons, leſquels venant au deſſus de l'eau, les pouſſent dehors, & ſe laiſſent porter par icelles, moyennant le vent. Par-ainſi, donc ſi tu conſidéres bien les opérations de tous les animaux, tu ſeras contraint de confeſſer que nous avons beaucoup plus de prudence que vous, & conſéquemment que notre Eſtre eſt beaucoup meilleur que le vôtre, puiſque nous avons tous ces biens du bon gré de Nature; ainſi comme tu as confeſſé que la terre des Cyclopes, qui produit ces fruits de ſa propre nature, eſt meilleure

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que notre Itaque, qui ne rapporteroit jamais rien, ſi elle n'étoit labourée par vous, & toujours cultivée.

*Et en un autre endroit du même Dialogue.*

L'Imaginative réſerve en ſoi les repréſentations des choſes que les Sens ont connues comme fait la mémoire ; mais la Mémoire les réſerve un peu plus diſtinctement, & plus particulièrement : & davantage y ajoute le Temps qu'elle reçut telles repréſentations par le Sens, ce que ne peut faire l'Imaginative ſeule, telle que vous l'avez. Et, pour cette cauſe, quand un Ane approche d'une foſſe, en laquelle il ſera chu quelquefois, il ne veut plus paſſer par là, comme l'on dit en Proverbe : à raiſon que l'Imaginative lui repréſente la chûte en cette foſſe ſeulement, ſans diſtinction, & ſans l'égard de quel temps. Et pourtant, ne ſachant diſtinguer ſi telle chûte a été au temps paſſé, ou ſi elle eſt au préſent, ou bien ſi elle doit être au futur (qui ſont parties du temps) ſe recule de la foſſe, & ne la veut paſſer. Bien eſt-il vrai que ces Eſpèces, qui ont cette puiſſance de l'Imaginative un peu plus parfaite, & qui partant connoiſſent un peu plus diſtinctement les choſes, ſemblent avoir mémoire : entre leſquelles Eſpèces, la tienne eſt la première ; tellement qu'il ſemble que vous vous ſouveniez mieux des choſes, & les connoiſſiez plus, & principalement vos Maîtres, que nul autre animal : & ces autres Eſpèces, qui l'ont plus imparfaite, ſemblent avoir moins de ſouvenance, comme ſont les Mouches : leſquelles, étant chaſſées d'un lieu, tout ſoudain l'oublient, & s'y en retournent. Or vois donc comment l'homme ſeul, parce qu'il connoît le Temps, eſt celui, qui a Mémoire : & par-ainſi que lui ſeul, entre tous autres animaux, ſe peut nommer prudent. Car qui n'a connoiſſance du Temps, ne peut juger quand il eſt bon de faire une choſe, & quand non, ce qui appartient proprement à la prudence. LE CHI. Si nous n'avons donc cette Prudence, qui eſt-ce qui nous adreſſe ainſi à opérer ſeulement ce qui convient à notre Nature ? ULY. Un inſtinct & une propriété, que Nature vous a donnée pour votre bien, à fin de vous adreſſer à votre but & fin : tellement que ſi tu demandois à ces fourmis, qui ne ſont nays que du Printemps paſſé, pour quelle raiſon ils ſerrent à manger en lieux ſous-terrains (car, n'ayant connoiſſance de l'Hiver paravant, ne le peuvent faire par prudence, au contraire de ce que tu dis) répondroient, nous le voyons ainſi faire à ceux qui nous ont engendrés, ou bien nous le faiſons par une inclination que nature nous a donnée. LE CHI. Voire mais cela n'eſt-il pas une même choſe en nous, que ce qui eſt nommé Prudence en vous ? ULYS. Non : ainçoys l'une choſe eſt fort différente de l'autre : parce que la prudence n'eſt pas choſe naturelle, mais eſt une habitude premièrement élue par volonté, & depuis acquiſe par opération.

*Au premier Dialogue de la Philoſophie d'Amour de Leon Hebrieu.*

La vraie amitié humaine eſt celle qui eſt cauſée par l'Honnête, & conjointe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par les vertus : pour ce que tel lien eſt indiſſoluble, & engendre Amitié ferme, entièrement parfaite, & telle qu'elle eſt ſeule, d'entre les amitiés humaines, qui plus mérite d'être priſée, eſtimée, & louée, étant cauſe de lier enſemble les amis, en telle humanité, que le bien ou mal, propre de chacun d'eux, eſt commun à l'un & à l'autre : & quelquefois le bien donne plus de délectation & le mal plus de triſteſſe à l'Ami, qu'au propre recevant, & ſouventefois l'homme prend partie des travaux de ſon ami, pour l'alléger d'iceux, ou bien pour le ſecourir, par ſon amitié, en ſes ennuis : car la compagnie, ès tribulations, eſt cauſe que moins elles ſe ſentent. A raiſon de quoi le Philoſophe, diffiniſſant telles amitiés, dit que le vrai Ami eſt un autre ſoi-même, pour dénoter que, qui eſt en la vraie amitié, a double vie, conſtituée en deux perſonnes: c'eſt aſſavoir en la ſienne, & en celle de l'ami : tellement que ſon ami eſt un autre ſoi-même, & chacun d'eux embraſſe en ſoi deux vies enſemble : dont la ſienne propre eſt l'une, & celle de l'Ami l'autre : &, par un amour égal, aime toutes les deux perſonnes, & pareillement conſerve toutes les deux vies. Et, pour cette cauſe, la Sainte Ecriture commande l'honnête Amitié, diſant: Tu aimeras ton proshain comme toi-même, voulant que l'amitié ſoit de ſorte que les amis ſe faſſent unis également, & qu'un même amour ſoit en l'Eſprit de chacun des amis. Et la cauſe de telle union, & aſſemblement, eſt la réciproque vertu, ou Sapience de tous les deux amis : laquelle, par la ſpiritualité & aliénation de matière, & par l'abſtraction des conditions corporelles, ôte la diverſité des perſonnes, juſques à ne leur laiſſer de divers que l'individuation corporelle, & engendre ès amis une propre eſſence de penſée, conſervée par un ſavoir & par un amour & volonté commune à tous deux, autant ſéparée de différence & de diverſité, comme ſi vraiement le ſujet de l'amour étoit une ſeule ame & eſſence, conſervée en deux perſonnes, & non multipliée en icelles. Et, pour concluſion, je dis que l'amitié honnête, fait d'une perſonne, deux, & de deux, une. SOPH. En peu de paroles vous m'avez dit aſſez de choſes, quant à l'amitié humaine. Venons maintenant à l'amour Divin : car je deſire ſavoir d'icelui, comme de celui qui eſt le plus grand, & le ſuprême de tous ceux qui ſont. PHILO. L'amour Divin non-ſeulement a de l'honnête ; mais contient en ſoi l'Honnêteté de toutes choſes, & de tout l'amour d'icelles, comment que ce ſoit : pour ce que la Divinité eſt commencement, milieu, & fin de tous actes honnêtes. SOPH. S'il eſt commencement, comment peut-il être fin, & encore milieu ? PHIL. Il eſt commencement, en ce que de la Divinité dépend l'ame intellective, agente de toutes les Honnêtetés humaines : laquelle n'eſt qu'un petit rayon de l'infinie clarté de Dieu, appropriée à l'Homme, pour le faire raiſonnable, immortel, & heureux : & encore faut-il que cette ame intellective, pour venir à faire les choſes honnêtes, participe de la lumière Divine : pour ce que, nonobſtant qu'elle ſoit produite claire, comme étant rayon de la lueur Divine, pour l'égard de la colligation qui la tient avec le corps, & par être offuſquée de la ténébroſité de la matière, ne peut parvenir aux illuſtres habitudes de vertu, ni aux luiſantes conceptions de Sapience, ſinon qu'elle ſoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

éclairée de rechef par la lueur Divine, en tels actes & conditions. Car, tout ainſi comme l'œil, combien qu'il ſoit clair de ſoi-même, n'eſt point capable de voir les couleurs, les figures, & autres choſes viſibles, ſans être enluminé de la lueur du Soleil (laquelle étant diſtribuée en l'œil propre, & en l'objet qui ſe voit, & en la diſtance, qui eſt entre l'un & l'autre, cauſe la viſion oculaire actuellement) ainſi notre intellect, combien qu'il ſoit clair de ſoi-même, eſt tellement empêché de la compagnie de ce lourd corps, quant aux actes honnêtes & ſapiens, & tant offuſqué, qu'il lui eſt de beſoin d'être enluminé de la lueur Divine, laquelle, en le réduiſant de la puiſſance à l'acte, & illuminant les eſpèces & les formes des choſes procédentes de l'acte cogitatif, (qui eſt milieu entre l'intellect, & les eſpèces de la fantaiſie) le fait actuellement intellectuel, Prudent, Sapient, enclin à toutes les choſes honnêtes, & ſe retenant des déshonnêtes: &, lui ôtant totalement ſa ténébroſité, demeure en acte parfaitement luiſant, de ſorte que, en l'une manière & en l'autre, le Souverain Dieu eſt commencement, duquel toutes les choſes honnêtes humaines dépendent, & autant la puiſſance comme l'acte d'icelles. Et, étant le Souverain Dieu, pure & ſouveraine bonté, honnêteté, & vertu infinie, il faut que toutes les autres bontés & vertus dépendent de lui, comme du vrai commencement & de la cauſe de toutes perfections. SOHP. C'eſt choſe juſte, que le commencement des choſes honnêtes ſoit au Souverain Facteur: & en cela n'y avoit aucun doute: mais par quel moyen eſt-il milieu & fin d'icelles? PHIL. La débonnaire Divinité eſt moyen à reduire en effet tout acte vertueux & honnête, pour ce qu'étant la Providence Divine appropriée, avec plus grande ſpécialité, à ceux qui participent des Divines vertus, & de tant plus particulièrement que plus ils participent d'icelles, il n'y a point de doute qu'elle ne ſoit grandement aidante à l'opération de telles vertus, donant aide à tels vertueux, pour acconſuivre les actes honnêtes, & pour les réduire en perfection. Encore eſt-elle milieu à tels actes, par une autre manière: car, comme elle contient en ſoi, toutes les vertus & excellences, elle eſt exemple imitatif de tous ceux qui cherchent d'opérer vertueuſement. Quelle plus grande Piété & Clémence que celle de la Divinité? Quelle plus grande libéralité, que celle qui fait part de ſoi à toute choſe produite? Quelle plus entière juſtice, que celle de ſon gouvernement? Quelle plus grande bonté, plus ferme vérité, plus profonde Sapience, plus diligente Prudence, que celle, que nous connoiſſons être en la Divinité? Non pas que nous la connoiſſions ſelon l'Etre, qu'elle a en ſoi-même, mais par les œuvres ſiennes, que nous voyons en la création & conſervation des créatures de l'univers: de ſorte que, qui conſidérera bien les vertus Divines, l'imitation d'icelles eſt voie & moyen à le tirer à tous les actes honnêtes & vertueux, & à toutes les ſages conceptions, auxquelles l'humaine condition peut arriver. Car Dieu non-ſeulement nous eſt père en la génération, mais nous eſt auſſi maître, & merveilleux adminiſtrateur pour nous attirer à toutes les choſes honnêtes, moyennant ſes clairs, & manifeſtes exemples. SOPH. Vous me plaiſez fort en ce que vous m'avez dit que Dieu Tout-puiſſant, non-ſeulement ſoit commencement de tout notre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien, mais encore en ſoit le milieu. Je voudrois maintenant ſavoir en quelle manière il en eſt la fin. PHIL. Dieu ſeul eſt la fin réglée de tous les actes humains: pour ce que l'utile eſt pour acquérir le délectable convenant, & la néceſſaire délectation eſt pour la ſuſtentation humaine: laquelle eſt pour la perfection de l'ame, qui premièrement ſe fait parfaite avec l'habitude vertueuſe, & après icelle, venant à la vraie Sapience: la fin de laquelle eſt *Connoître Dieu*, qui eſt Souveraine Sapience, Souveraine Bonté, & origine de tout bien: & cette telle connoiſſance cauſe en nous immeſurable amour, plein d'excellence & honnêteté: pour ce que de tant eſt la choſe aimée plus honnêtement, que plus elle eſt connue pour bonne: & l'amour de Dieu doit excéder tout autre amour honnête, & tout acte vertueux. SOPHI. Mais j'ai entendu autrefois que vous avez dit, parce qu'il eſt infini, & en toute perfection, qu'il ne peut être connu par l'eſprit humain, qui eſt fini & terminé en toute choſe: pour ce que l'on connoît, doit être compris; & comment ſe comprendre l'infini par le fini, & l'immeſurable du peu? Et ne pouvant être connu, comment pourra-t-il être aimé? Car vous avez dit qu'il faut connoître la choſe bonne, avant que l'aimer. PHIL. L'immeſurable Dieu eſt aimé de tant qu'il eſt connu: & tout ainſi comme il ne peut être entièrement connu par les hommes, ne même ſa Sapience par la race humaine, ainſi ne peut entièrement être aimé par les hommes en tel degré qu'il convient pour ſon égard: & n'eſt pas notre volonté capable d'amour tant exceſſif: mais c'eſt à notre Eſprit de le connoître, ſelon la poſſibilité de ſon connoître, & non pas ſelon l'immeſurable excellence du connu; & auſſi notre volonté ne l'aime ſelon qu'il eſt digne d'être aimé, mais tant qu'elle ſe peut étendre vers lui en l'acte amatoire. SOPHI. Voire-mais peut-on auſſi connoître une choſe, qui ne ſoit compriſe par le connoiſſant? PHILO. Il ſuffit que l'on comprenne de la choſe la partie qui ſe connoît: car le connu ſe comprend par le connoiſſant, ſelon le pouvoir du connoiſſant, & non pas celui du connu. Ne voyez-vous pas que la forme de l'homme s'imprime & ſe comprend en un miroir, non pas ſelon le parfait Etre humain, mais ſelon la capacité & force de la perfection du miroir? Lequel Etre eſt ſeulement figuratif, & non eſſentiel. Le feu eſt compris de l'œil, non pas ſelon la nature ardente (car, ſi ainſi étoit, il en ſeroit brûlé) ains ſeulement ſelon ſa couleur & figure. Mais quel meilleur exemple voulez-vous? Quand vous voyez ce grand Hémiſphere du Ciel être compris par une ſi petite partie comme eſt l'œil? Vous voyez que ſa petiteſſe eſt telle, qu'il ſe trouve quelque Sage qui le croit être indiviſible: ſans pouvoir recevoir aucune diviſion naturelle. Ainſi donc l'œil comprend les choſes, ſelon ſa force oculaire, ſa grandeur, & ſa nature; mais non pas ſelon la condition qu'ont les choſes vues en elles-mêmes. En cette ſorte notre petit entendement comprend l'infini Dieu, ſelon la capacité & force intelligible humaine, mais non pas ſelon l'abyſme ſans fond de ſa divine eſſence, & immeſurable Sapience: à laquelle connoiſſance accorde & répond l'amour envers Dieu, conforme à la capacité de la volonté humaine, mais non pas proportionnée à l'infinie bonté de ce très-bon Dieu.

*Au*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au ſecond Dialogue d'Amour.*

Vous avez autrefois entendu de moi, Sophie, que tout l'univers n'eſt qu'un individu (c'eſt-à-dire comme une perſonne) & chacune des choſes corporelles & ſpirituelles, éternelles & corruptibles, eſt membre & partie de ce grand individu, étant tout, & chacune de ſes parties, produit de Dieu, pour une fin commune en tout, enſemble avec une fin propre en chacune de ſes parties: dont il advient que le tout, & ſes parties, ſont de tant parfaits & heureux, que droitement & entièrement ils accompliſſent les offices, auxquels ils ſont adreſſés par le ſouverain ouvrier. Or, la fin du tout eſt la perfection unie de tout l'univers, déſignée par le ſouverain ouvrier: & la fin de chacune de ſes parties, n'eſt pas ſeulement la perfection d'icelle partie en ſoi, mais eſt en ce qu'avec cette perfection ſienne, elle ſerve droitement à la perfection du tout: car la fin univerſelle eſt la première intention de la Divinité: &, pour cette fin commune, plus que pour ſon propre, toute partie a été faite, ordonnée, & dédiée: tellement que défaillant une partie, en ſon tel office, ès actes appartenans à la perfection de l'univers, ce lui ſeroit, à elle, plus grand défaut, & viendroit à lui être plus malheureux, que ſi ſon propre acte ne lui advenoit: & ainſi ſe félicite plus par la commune perfection, que par ſa propre, à la manière d'un individu humain. Car la perfection d'une des parties d'un homme, comme de l'œil, ou de la main, ne conſiſte pas ſeulement, ne principalement, en ce que ce ſoit un bel œil, ou une belle main, ni à beaucoup voir de l'œil, ne meſmement à faire beaucoup d'ouvrages de la main, mais premièrement & principalement conſiſte en ce que l'œil voye, & la main faſſe tout ce qui convient au bien de toute la perſonne; & ſe fait plus noble & excellente par le droit ſervice qu'elle fait à toute la perſonne, que par ſa propre beauté & propre acte, enſorte que ſouventesfois, pour ſauver toute la perſonne, il y aura telle partie, qui naturellement ſe préſentera, & jettera en ſon propre & évident péril, comme le bras a coutume de faire, ſe préſentant au-devant de l'épée, pour garder la tête. Etant donc cette loi toujours gardée en l'univers, l'intelligence ſe félicite plus en mouvant ſon orbe céleſte (qui eſt acte néceſſaire à l'Eſtre du tout, combien que ce ſoit acte extrinſéque & corporel) qu'en ſon intrinſéque intelligence eſſentielle, qui eſt ſon propre acte; & c'eſt ce qu'entend Ariſtote, quand il dit que l'intelligence meut pour une fin plus haute & plus excellente (qui eſt Dieu) ſuivant ſon ordre en l'Univers; tellement qu'en aimant & mouvant ſon orbe, elle aſſemble l'union de l'univers, avec laquelle proprement elle atteint à l'amour, à l'union, & à la grace divine, vivifiante le monde, ce qui eſt ſa dernière fin & ſa félicité deſirée. SOPHI. Cela me plaît, & crois que pour cette même cauſe, les ames ſpirituelles intellectives des hommes s'aſſemblent avec un corps ſi fragile, qu'eſt l'humain, pour enſuivre l'ordre divin & l'aſſemblement & union de tout l'univers. PHIL. Vous avez bien dit, & ainſi eſt-il vrai: car nos ames étant ſpirituelles & intellectives, ne pourroient rencontrer aucun bien en la ſociété corporelle, fragile & corruptible, qui leur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pût être tel, qu'elles ne fuſſent beaucoup mieux avec leur acte intellectif, intrinſéque & pur ; mais elles s'appliquent ſeulement à notre corps, pour l'amour & ſervice du ſouverain Créateur du monde, amenant la vie, & la cognition intellective, & la lueur divine du monde ſupérieur éternel, à l'inférieur corruptible ; afin que cette plus baſſe partie du monde ne ſoit dégarnie de la grace divine, & de la vie éternelle, & afin que ce grand animant n'ait aucune partie, qui ne ſoit vive & intelligente, comme il eſt tout enſemble ; & s'exerçeant ainſi notre ame dedans ce corps, à l'union de tout l'univerſel monde, ſelon l'ordre divin (lequel eſt commune & principale fin en la production des choſes) elle jouit droitement de l'amour divin, & atteint à s'unir avec le ſouverain Dieu, après la ſéparation du corps, & là eſt ſa dernière félicité. Mais ſi elle erre en une telle adminiſtration, elle faut à cet amour & union divine, & cela lui eſt une ſouveraine & éternelle peine : pource que pouvant, par la rectitude de ſon gouvernement au corps, monter au très-haut Paradis, demeure au très-bas Enfer, par ſon iniquité, éternellement bannie de l'union divine, & de ſa propre béatitude, ſi auparavant la pitié divine n'étoit ſi grande envers elle, qu'elle lui donnât moyen de s'y pouvoir remédier. SOPH. Dieu nous gard de telle erreur, & nous faſſe droits adminiſtrateurs de ſa ſainte volonté & de ſon divin ordre. PHIL. Dieu le faſſe : mais toutesfois, Sophie, vous ſavez déjà que cela ne ſe peut faire ſans amour. SOPHIE. Vraiement l'amour n'eſt pas ſeulement commun en toute choſe de ce monde, mais davantage eſt ſouverainement néceſſaire, puiſque nul ne peut être bienheureux ſans amour. PHIL. Non-ſeulement la bien-heureté défaudroit, ſi l'amour défailloit, mais encore le monde n'auroit point d'eſtre, ne choſe aucune ſe trouveroit en lui, ſans l'amour. SOPH. Pourquoi en dites-vous tant ? Pource que le monde, & toutes ſes choſes ont eſtre, entant qu'il eſt tout uni & aſſemblé avec toutes ſes choſes, à la manière des membres d'un individu ; car autrement la diviſion ſeroit cauſe de ſa totale perdition : & étant ainſi qu'aucune choſe ne fait unir l'univers, avec toutes ſes diverſes choſes, ſinon l'amour, il s'enſuit que cet amour eſt cauſe de l'Eſtre du monde, & de toutes choſes auſſi. SOPH. Dites-moi comment l'amour vivifie le monde, & comment il fait une choſe de tant d'autres diverſes ? PHIL. Vous le pourrez facilement comprendre par les choſes déjà dites. Le ſouverain Dieu par amour produit & gouverne le monde, & l'aſſemble en une ſeule union : pource que, étant Dieu un ſeul en très-ſimple unité, il faut que ce qui procéde de lui, ſoit auſſi un, en entière unité ; car un provient d'un, & de la pure unité parfaite union. Auſſi le monde ſpirituel s'unifie avec le monde corporel, moyennant l'amour ; & jamais les intelligences ſéparées, ou les Anges divins, ne s'uniroient avec les corps céleſtes, ni les informeroient, & ne leur ſeroient ames donnant vie, ſi elles ne les aimoient ; ni les ames intellectives ne s'uniroient jamais avec les corps humains, pour les faire raiſonnables, ſi l'amour ne les y contraignoit ; ni cette ame du monde ne s'uniroit avec ce globe de la génération & corruption, ſi ce n'étoit amour. Les inférieurs ſemblablement s'uniſſent avec leurs ſupé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rieurs ; le monde corporel avec le ſpirituel, & le coruptible avec l'éternel, & tout l'univers avec ſon Créateur, moyennant l'amour qu'il a, avec le deſir, qu'il a auſſi, de s'unir avec lui, & de ſe béatifier en ſa divinité. SOPH. Il eſt ainſi. Parquoi *Amour est un eſprit vivifiant, qui pénetre tout le monde, & est un lien qui unit tout l'univers.*]

DIANE, de George de Montemajor [1]. Voyez NICOLE COLIN, GABRIEL CHAPUIS.

[1] Ce n'eſt point par le titre du Roman, c'eſt par GEORGE DE MONTEMAYOR, nom de l'Auteur du Livre, qu'il falloit commencer l'Article, & le mettre ſuivant l'ordre Alphabétique, à la lettre G. A l'égard de la *Diane*, voyez le jugement qu'en fait Cervantes, Ch. *6* du Liv. I de ſon *Dom Quichote*. Il eſt ſurprenant que Sorel, qui, dans ſes Remarques ſur ſon *Berger extravagant*, avoit tant d'occaſions d'en parler, n'en ait pas dit un ſeul mot. (M. DE LA MONNOYE).

DICTIS CRETENSIEN, Hiſtoire de la guerre de Troye *. Voyez JEAN DE LA LANDE, MATHURIN HERET.

* Dictys, de Crete (Candie) ſuivit au Siège de Troyes le Roi Idoménée, & écrivit, dit-on, l'Hiſtoire de cette fameuſe expédition. Depuis le rétabliſſement des Lettres en Europe, on a compoſé une *Histoire d'Italie*, qu'on lui a attribuée. Il faut voir, à ce ſujet, les Bibliothèques Grecque & Latine de Jean-Albert Fabricius.

DIEGO DE SAGREDO, a écrit Raiſon d'Architecture antique, extraite de Vitruve & autres anciens Architecteurs, traduite d'Eſpagnol, à l'utilité de ceux qui ſe délectent en édifices, imprimée à Paris, *in*-4°. par Simon de Colinez, 1542.

DIDIER LE BLANC, Muſicien, a recueilli des plus excellens Muſiciens de notre temps, & mis en quatre parties, Airs ſur aucunes Poëſies de Bayf, Belleau, du Bellay, Jamin, Desportes, imprimée à Paris, par Adrian le Roi, 1579.

DIDIER CHRISTOL, Médecin à Montpellier, a traduit de Latin, les dix Livres de Baptiſte Platine de Crémone; de l'honnête volupté, Œuvre très-néceſſaire à toutes perſonnes civiles, qui deſirent obſerver bonne ſanté, & vivre nettement, imprimée à Lyon, *in-fol.* par François Fradin, 1505. par Bal-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

thaſar Arnoullet, *in*-8°. corrigée & mise en un peu meilleur langage, par Barthelemy Aneau, 1548, & à Paris & à Lyon, *in*-16. par Jean Ruelle & par Benoiſt Rigaud, 1560 & 1571. Le premier Livre traite en quel lieu l'homme doit faire ſon habitation: l'heure de prendre le repas; l'exercitation du corps & du dormir. Le ſecond nous donne connoiſſance de tous fruits, tant bons que mauvais. Le troiſième fait mention de toutes eſpèces d'épices, herbes de bonnes & fortes odeurs, des amandes, chaſtaignes, noix & leurs ſemblables; & en quel temps on en doit uſer. Le quatrième, de toutes bonnes bêtes à manger, & de l'appareil d'icelles, & du temps auquel elles ſont plus ſaines, & de meilleure digeſtion. Le cinquiéme, des oiſeaux, & leſquels ſont plus profitables, & en quel temps ils ſont en ſaiſon de manger. Le ſixiéme, comme on les doit apprêter, tant les privés que les ſauvages, & leſquels ſont bons ou contraires à la ſanté de l'homme. Le ſeptiéme, d'aucunes eſpèces de légumes & herbes pour faire potages. Le huitiéme, des tartres, paſtés & toutes ſortes de viandes en paſte; avec la manière de faire, à chacune viande, ſa propre ſauce, ſoit chair ou poiſſon. Le neuviéme, d'apprêter les œufs en toutes ſortes. Le dixième, comme il faut apprêter tous poiſſons: avec pluſieurs autres bons regimes & enſeignemens pour la ſanté & convaleſcences des humains *.

* Voy. dans LA CROIX DU MAINE, les notes, au même Article, Tom. I, pag. 166.

DIDIER ERASME DE ROTERODAM [1]. Des Œuvres d'Eraſme*, je mettrai ici celles qui ont été traduites en François, & dont les Traducteurs ſont incertains. La Complainte de la paix, contenant quarante-huit chapitres, imprimée à Lyon, *in*-8°. ſans date: Déclamation des louanges de la folie, ſtyle facétieux & profitable, pour connoître les erreurs & abus du monde, imprimée à Paris, *in*-4°. par Galiot du Pré, 1520. La Civilité Puérile, imprimée *in*-8°. & *in*-16. à Lyon, & ailleurs par diverſes fois. Les Paraphraſes d'Eraſme, diviſées en deux tomes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dont le premier contient l'expoſition des quatre Evangeliſtes, & des Actes des Apôtres : & le ſecond ſur toutes les Epîtres des Apôtres : le tout tranſlaté de Latin en François, à Baſle, *in-fol.* de l'Imprimerie de Froben, 1563. La Paraphraſe, ou brève expoſition du même Eraſme, ſur toutes les Epîtres Canoniques, avoit été long-temps auparavant traduite par autre Traducteur, & imprimée à Lyon, *in*-8°. par Claude de la Ville. Paraphraſe ſur le troiſiéme Pſeaume de David, fait en manière d'Oraiſon, tranſlatée du Latin d'Eraſme en François, imprimée en l'an 1543. Le Sermon de Jeſus enfant, traduit du Latin d'Eraſme, par un qui ſe fait nommer l'Amoureux de vertu, imprimé à Lyon, *in*-16. par Thibaud Payen, 1543. Les Sylenes d'Alcibiade, &c. traduites par Martin Fleury. Epître Apologétique au Révérendiſſime Evêque de Baſle, &c. traduite par Robert Prevoſt. Huit Colloques, aſſavoir, Nobleſſe déguiſée ou controuvée; l'Alchumiſtique; l'Acouchée; les Gueux; Devis des Vieillards; le Maquignon, ou Trompeur en chevaux; des Choſes & Vocables; le Banquet Sobre, traduits en François par A. D. V.

[1] Il naquit à Roterdam, le 28 d'Octobre 1467, & mourut à Bâle, le 12 Juillet 1536, âgé de ſoixante-huit ans huit mois & quatorze jours. La Traduction Françoiſe de ſon *Encomium Moriæ*, ici rapportée, eſt peut-être celle qu'en avoit faite George d'Haloin, aſſez mauvaiſe, autant qu'on en peut juger par ce qu'en dit Eraſme, dans une lettre, du 13 Décembre 1517, à Antoine de Berghes, Abbé de S. Bertin (M. DE LA MONNOYE).

* Eraſme a contribué, plus que perſonne, à rétablir le goût des Belles-Lettres, & celui de la ſaine Critique. Peu de Savans ont été auſſi raiſonnables, & auſſi modérés que lui ; & c'eſt cette modération qui lui attira la haine des Fanatiques & des Enthouſiaſtes de ſon temps, tandis qu'il n'auroit dû s'attendre qu'à une confiance générale, qui répondît à l'eſtime dont il jouiſſoit, malgré l'envie.

DIDIER ORIET *. La Suſanne de Didier Oriet, Ecuyer Lorrain, Portuois. Livres 3. Au premier il décrit le mariage de Joachin & Suſanne, ſolemniſé au lieu de Babylon, durant la tranſmigration; la Rebellion du peuple qui fut cauſe de ſon exil, & pourquoi. Au ſecond, il fait crier le peuple à ſon Dieu,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour ſa délivrance, où Hierémie l'incite à Pénitence, pour y accomplir le temps de ſoixante-dix ans, qui eſt la cauſe qu'Helcia y marie ſa fille, & que ce mariage y eſt célébré. Au troiſième, eſt pourſuivie l'Hiſtoire juſqu'à ſa fin, imprimée à Paris, *in*-4°. par Denys du Val, 1553. Il commence ainſi:

*Sainct céleste rayon, qui ſur ferme racine*
*Fondas le mont Parnaſſe, avec ſa double eſchine,*
*Et qui lui fis tes Cieux de ſon dos voiſiner,*
*Pour le laurier aſtré par peines moiſſonner,*
*Que tu plantas deſſus, y laiſſant pour ſa garde*
*Le chœur neuvain-troupeau, &c.*

* On prétend que le *Poëme de Judith*, par du Bartas, fit naître à DIDIER ORIET, ou DORIET (car du Verdier le nomme de ces deux manières) la penſée de mettre en vers l'*Hiſtoire de Suſanne*. Outre l'Edition de 1553, il y en a une autre auſſi de Paris, *in*-4°. 1581, adreſſée à Suſanne Oriet, ſa ſœur, femme de Renaut Go, de Mets, Seigneur de Grozieus, Tréſorier du Roi. — Le même Didier Oriet a mis l'*Hiſtoire d'Eſther* en vers Héroïques, en cinq Livres, Paris, *in*-12. Michel Gadouleau, 1584. — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 320.

DIDIER LUPI, Muſicien, a mis en Muſique quelques Chanſons Françoiſes, imprimées parmi le Recueil, à Paris, par Nicolas du Chemin.

DIE, (La Comteſſe de) Dame de grande beauté & honnête maintien, docte en la poëſie Provençale, fut amoureuſe de Guillem Adhemar, Gentilhomme de Provence, à la louange duquel elle a écrit pluſieurs belles Chanſons: ce Chevalier Adhemar priſoit tellement les Œuvres de la Comteſſe, qu'il les portoit ordinairement avec lui, & quand il ſe trouvoit en compagnie des Chevaliers, & des Dames, chantoit quelques couplets des Chanſons qu'elle avoit faites. On trouve parmi les Chanſons de cette Comteſſe, que le Chevalier Adhemar ſe trouvant malade extrêmement d'amour, comme tranſporté de ſon ſens, parce qu'on lui avoit rapporté qu'elle devoit épouſer le Comte d'Embrunois, elle ſachant ſa maladie, le vint viſiter avèc ſa mère la Comteſſe. Le Chevalier qui n'avoit qu'à rendre l'eſprit, lui print ſa main, & la baiſa, & en ſoupirant rendit l'eſprit. Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deux Dames Comteſſes, de cette piteuſe mort toutes explorées, en furent tellement déplaiſantes, que la jeune Comteſſe en demeura toute ſa vie en regret, & ne ſe voulut jamais marier, ains ſe rendit Religieuſe à Saint Honoré de Taraſcon, & là compoſa pluſieurs belles Œuvres, entre autres, *Lo tractat de la Tharaſca*, en rime Provençale. La mère de la Comteſſe fit mettre le Chevalier Adhemar en ſépulture, & lui fit bâtir & dreſſer un riche *Mauſolée*, auquel fit entailler les hauts faits & geſtes du Chevalier, enſemble certains Hiéroglyphes Egyptiens d'un merveilleux artifice, & la Comteſſe Religieuſe décéda de douleur le même an, qui fut 1193 *.

* Cet Article eſt tiré preſque en entier de Jean de Notre-Dame.

DIEGO PAYVA [1]. Explications Catholiques du ſieur Diego Payva *, Gentilhomme Portugois, qui eſt une Apologie pour ceux de la Compagnie de Jeſus ** contre certains Miniſtres prédicans d'Alemagne, Livre premier, traduit de Latin en François, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1565.

[1] Voy. dans Bayle, au mot ANDRADA, l'Article de DIEGO PAYVA, c'eſt-à-dire, de JAQUES Payva; car DIEGO en Eſpagnol, c'eſt JAQUES en François. Ce Théologien fit, pour la défenſe des Canons du Concile de Trente, un Ouvrage, qui a pour titre : *Explicationes Orthodoxæ, de controverſis Religionis Capitibus.* Il eſt en dix Livres, dont le premier eſt l'*Apologie des Jéſuites*, ici mentionnée. Le volume qui contient ces explications fut premièrement imprimé à Veniſe, *in*-4°. & quelques mois après à Cologne, *in*-8°. ſi rare cependant, que Pelliſſon, pag. 83 de ſes *Lettres ſur la tolérance des Religions*, témoigne avoir eu une peine infinie à le déterrer, en 1690, à Paris. Jaques Payva mourut en 1578. (M. DE LA MONNOYE).

* Son vrai nom étoit ANDRADA; il étoit de Coimbre, & eut pour frère *Thomas Andrada*, dit *Thomas de Jeſus*, qui commença la réforme des Auguſtins Déchauſſés.

** L'Ouvrage de Jacques Payva d'Andrada, dont il s'agit ici, dut ſa naiſſance à un petit Cathéchiſme, qu'un Maître-d'Ecole de Duſſeldorf fit imprimer en 1560, & qui étoit infecté des erreurs de Luther & de Calvin. La Faculté de Théologie de Cologne le condamna la même année. Martin Chemnitius en prit la défenſe, & s'imaginant que la cenſure venoit des Jéſuites, y oppoſa un Traité, qu'il publia à Léipſick, en 1563, ſous ce titre : *Theologiæ Jeſuitarum præcipua capita, ex quâdam ipſorum cenſurâ*, &c.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Andrada de Payva, qui étoit envoyé par le Roi de Portugal au Concile de Trente, en qualité de Théologien, prit la défense des Jésuites & de la Doctrine Catholique. Ce fut l'objet des *Explications Catholiques*, dont parle du Verdier. Ainsi Andrada de Payva n'eut point pour but, dans cet Ouvrage, de défendre les Canons du Concile de Trente, comme M. de la Monnoye le fait entendre; mais Chemnitius se voyant réfuté par un Théologien de ce Concile, attaqua le Concile même, dans son *Examen Concilii Tridentini*, dont la première Partie parut, en 1565; & la quatrième & dernière, en 1573. Ce fut alors qu'Andrada de Payva prit la défense du Concile, dans un Ouvrage, intitulé: *Defensio Tridentinæ Fidei Catholicæ*, &c. qu'il finit en 1575, mais qui ne parut qu'en 1578, par les soins de ses frères, *François* & *Thomas Andrada*; car il ne vivoit plus alors. On trouvera dans la *Biblioth. Curieuse* de M. Clément (Tom. I, pag. 298 & suiv.) les preuves de ces faits, & des détails sur les autres Ouvrages de Payva. Tous sont extrêmement rares. Le Recueil de ses Sermons, publié assez long-temps après sa mort, est précédé d'une Préface, où l'on trouve quelques particularités de sa vie, que l'on chercheroit inutilement dans la *Bibliothèque Espagnole* de Nicolas Antonio, & dans le *Dictionnaire* de Bayle, à l'Article de ce Savant. Il étoit fils de *Fernando Alvarès d'Andrada*, & d'*Isabelle de Payva*. De-là les deux noms qu'il réunissoit, d'*Andrada* & de *Payva*. C'étoit sous le nom d'*Andrada* que du Verdier auroit dû le faire connoître, puisque c'étoit le nom de ses Pères, qui avoient été Comtes de Galice. Il étoit né à Coimbre, le 26 Juillet 1528, & mourut le premier Décembre 1575. Il eut un neveu, qui se nomme comme lui, *Diego de Payva d'Andrada*, qui a donné quelques Ouvrages, qu'il ne faut pas attribuer à celui dont parle du Verdier. (Voyez *Biblioth. Curieuse*, ubi suprà).

## DIODORE SICILIEN [1]. Voyez CLAUDE DE SEYSSEL, ANTOINE MACAULT.

[1] Claude de Seyssel, Antoine Macault, & même Jacques Amyot, que du Verdier ne devoit pas omettre, ont très-mal réussi dans ce qu'ils ont essayé de traduire de Diodore de Sicile *. Il vivoit encore en l'année 746 de Rome, peu de temps avant la naissance de Jesus-Christ. (M. DE LA MONNOYE).

* La *Bibliothèque Historique* de Diodore de Sicile, composée à Rome, en Grec, sous le règne de César & d'Auguste, étoit en quarante Livres. Il ne nous en reste plus que quinze, dont M. l'Abbé Terrasson a donné une bonne Traduction Françoise, en 7 vol. *in-12*. La bonne Edition de cet Auteur est celle d'Amsterdam, 1745, en deux Tom. *in-fol.*

## DION *. Voyez CLAUDE DES ROZIERS.

* Dion Cassius mourut peu après l'an 230, à Nicée, sa patrie. En 229, l'Empereur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Empereur Alexandre Sévère l'avoit élévé à la dignité de Conſul, qu'il n'exerça point, parce qu'il déplaiſoit aux troupes. Il ne nous reſte qu'une partie de ſon *Hiſtoire Romaine*, dont on a donné une bonne Edition en 1750, à Hambourg, *in-fol.* avec le Supplément de Xiphilin, qu'on y a joint. Cette Edition eſt Grecque & Latine.

DIOSCORIDE [1]. Les Propriétés des Simples, contenues en ſix Livres de Dioſcoride, rapportées aux accidens qui peuvent advenir à chaque partie du corps, imprimées à Paris, *in*-16. par Robert le Maignier, 1569.

[1] Saumaiſe, dans ſa *Préface ſur les Homonymes de la matière médicinale*, avoue ne pouvoir dire certainement ſi Pline a écrit avant Dioſcoride, ou Dioſcoride avant Pline. A la vérité, il reconnoît que leur manière de décrire les plantes eſt toute ſemblable; mais quelque grande que cette conformité paroiſſe, il ne veut pas qu'elle vienne de ce que l'un pourroit avoir copié l'autre; il croit plutôt que c'eſt de ce qu'ils ont l'un & l'autre puiſé dans les mêmes ſources. Du reſte, comme ils ont été contemporains, quoiqu'on ne ſache pas préciſément le degré de leur âge, on juge que Dioſcoride écrivoit vers l'an de Jeſus-Chriſt 70. Quant aux Traductions Françoiſes, voyez aux mots ANTOINE DU PINET, JEAN DES MOULINS, & MARTIN MATHÉE. (M. DE LA MONNOYE).

DOETE DE TROIES, Chantereſſe & Troverre, ainſi que je crois, eſt fort eſtimée par ledit Auteur [1], qui la nomme entre les Meneſtrels qui ſe trouvèrent à la Cour, que l'Empereur Conrad tint à Mayence, comme il feint: il dit d'elle,

„ *Li Meneſtrel de meinte terre,* *I. chantoit cette chanſonette,*
„ *Qui ere Vénus pour aquerre,* *Quand revient la ſaiſon*
*De Troye la belle Doete* *Que l'herbe reverdoie.*

[1] Ces paroles: *eſt fort eſtimée par ledit Auteur*, ſont de Fauchet, Chap. 80 de ſes anciens Poëtes François, & doivent s'entendre de *Guyot de Provins*, qu'il venoit immédiatement de citer, à la fin du Chapitre précédent. (M. DE LA MONNOYE).

DOMINIQUE DAULPHIN. Voyez GABRIEL CHAPUIS.

DOMINIQ. JAQUINOT, Champenois, a écrit l'uſage de l'Aſtrolabe, avec un petit traité de la Sphère, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, 1558 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, p. 167.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

DOMINIQUE PHINOT, a mis en muſique, à quatre parties, quelques Chanſons en François, imprimées à Lyon, par Godefroy Beringen.

DOMINIQUE RÉULIN, Médecin à Bourdeaux, a écrit la Chirurgie, compriſe en cinq Livres par bon ordre, & facile méthode, imprimée à Paris, *in* 8°. par Leon Cavellat, 1580. Contredits aux erreurs populaires de L. Joubert, où ſont déduites pluſieurs queſtions, imprimés à Montauban, *in*-8°. par Loys Rabier, 1580. *De recto cibariorum ordine ſalubrique uſu Libri duo, Dominico Reolino, Burdigalenſi medico, autore, impr. Burdigalæ, 1560. Methodicæ totius grammatices Græcæ deſcriptionis Lib. 3. Autore Dominico Reolino Vaſcon, excuſ. Pariſiis, in*-4°. *apud Matthæum Davidem, 1558.*

DOMINIQUE DE SERA. Livre de Lingerie, compoſé par M. Dominique de Sera, Italien, enſeignant le noble & gentil art de l'éguille, pour beſongner en tous points, utile à toutes Dames & Damoiſelles, pour éviter oiſiveté, imprimé à Paris, *in*-4°. par Jeroſme de Marnef, 1583.

DOMINIQUE SERGENT, Lavallois, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Docteur Théologien en l'Univerſité de Paris, a écrit du Baptême des Hérétiques Livres 2. montrant ſi on le doit réitérer, Pourquoi & comment, avec indice des lieux èſquels certaines queſtions de Pierre Viret, Calviniſte, ſont réſolues, imprimé en Avignon, *in*-4°. par Pierre Roux, 1566.

DURANS a fait le Fabliau de trois Boſſus, l'un deſquels étant préféré au mariage d'une fille, l'épouſa, pour ce qu'il étoit plus riche: & enfin fut tué par un beau Gentilhomme qui aimoit cette femme.

» *Durans, qui ſon conte deſine,*
» *Dit quonques Diex ne fit meſchine,*
» *Qu'on ne peut por deniers avoir.*

D'URBAN, Prothonotaire (ſon nom propre m'éſt incer-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tain [1], a traduit de Latin l'Oraiſon ou Harangue de Pierre Paſchal, prononcée au Senat de Veniſe, contre les Meurtriers de l'Archédiacre de Mauleon: plus du même Paſchal, France par Proſopopée à la Republique de Veniſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1549.

[1] Jean de Mauléon, neveu de Jean de Mauléon, Evêque de Comminges, étant, l'an 1547, à Padoue, y fut, à l'âge de vingt-un ans, aſſaſſiné par des Ecoliers de Droit, à l'occaſion d'une querelle pour l'élection d'un Recteur de l'Univerſité. Ce fut le ſujet de la Harangue Latine, prononcée au Sénat de Veniſe, par Pierre Paſchal, âgé pour lors de vingt-ſix ans, & traduite par Pierre de Mauléon d'Urban, comme du Verdier l'a plus exactement marqué ci-deſſous, à la fin du mot PIERRE PASCHAL. (M. DE LA MONNOYE).

*En ladite Oraiſon.*

[C'eſt un homme, comme j'entends (car il ne m'eſt pas connu de viſage, & à ma volonté qu'il le fût auſſi peu de ſon crime, de telle nature, qu'encore qu'il faſſe toutes choſes méchamment, pourtant il ne peut rien faire à cachette. Les mains ſanglantes des meurtriers, les bâtons mouillés de ſang, la crainte des accuſés, la perturbation d'eſprit, les penſifs & inconſtans viſages, les langues begues, les mains & genoils tremblans de peur de la peine, & finalement la conſcience empêchée, & chargée d'un tel excès, fait que la choſe n'eſt point ſuſpecte, mais évidente & manifeſte. Mais pourquoi en choſe tant claire me veux-je aider de conjecture? Je ne veux pas que, par préſomption, vous, PÈRES CONSCRIPTS, jugiez. Ce de quoi je parle eſt tant notoire, que, pour le prouver, je puis appeler en témoin toute votre ville de Padoue; mais il ſemble certes que cette cauſe ne doive être réduite en témoignage, puiſque les accuſés ont été ſurpris au flagrant délit.

*En un autre endroit de la même Oraiſon:*

Ils diſent ceci, P. C. afin que devant vous je parle pour eux auſſi: ce qu'ils ont fait, l'avoir fait par l'ancienne coutume: car, quand ceci eſt advenu, il étoit queſtion d'élire le nouveau Recteur de l'Univerſité, & qu'ils n'ont fait tant de force, comme ils ont repouſſé celle qu'on leur faiſoit. Adviſez une frivole défenſe, & ridicule ès choſes plus triſtes. Qui a commencé la coutume, que de nuit ſoit fait force à ceux qui repoſent en leur logis? Où ſont les loix, ſelon leſquelles ceci eſt permis, ou qui endurent ceci? De quelles nations avez-vous appris cette tant irraiſonnable coutume? Quelle nation eſt de cruauté tant barbare, & des loix tant abandonnée, qui croie que ceci doive être ſouffert, & qui n'eſtime la maiſon comme un port de ſeureté, & inviolable & commun refuge? Il étoit queſtion d'élire le Recteur: aucuns des François vous étoient en ceci contraires, je vous accorde ceci, & vous le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

concéde. Donc il vous étoit permis de tuer les hommes innocens? O foible! ô plutôt nulle défenſe! Si vous étiez émus & courroucés contre les François, celui ſeul devoit-il porter ſi grande calamité pour tous? Quoi! Jean de Mauléon vouloit-il être Recteur? Rien moins que cela. Et combien qu'aucuns autres, brûlans du deſir de fauſſe & vaine gloire, volletaſſent par la Cité, ceſtuy étoit modeſtement à ſon logis, & s'arrêtoit avec ſes lettres, toujours deſireux de celle louange, qui n'eſt pas approuvée par la ſotte multitude, mais par le témoignage de toutes honnêtes perſonnes. Poſſible que la faveur qu'il avoit (bien grande certes) empêchoit qu'il n'en fût créé aucun des vôtres. Ny ceci encore: car en telles choſes il ne ſe trouva jamais, & avoit pourvu qu'aucun des ſiens ne s'y trouvât. Toutesfois par force, il repouſſoit la force, & à un de vous donna tel coup, que depuis il en eſt trépaſſé. Je vous avoue ceci, avec que ſoit faux, pour ce que vous l'eſtimez grand' choſe. N'eût-il pas (ô beaux Juriſconſultes) fait ceci à bon droit? à ma volonté qu'il eût pu ſeulement. Or, qu'il l'ait fait, ce que certes il ne fit, la premiere de toutes, & principale loi de nature, n'apprint-elle pas ceci à tous les hommes, & à toutes les bêtes brutes? N'avons-nous pas reçu de la commune mère de tous, la ſage nature, que toute force, tout aſſaut, nous repouſſons du col, du dos, de la tête, finablement du corps, & de toute la perſonne? Mais comment ces trois déſarmés, & preſque nuds, euſſent-ils pu repouſſer la force de pluſieurs armés, enragés & furieux? Seulement, P. C. les miſérables repouſsèrent de leurs têtes la fureur de ceux-ci, tout autant que l'entrée de la maiſon, & la porte de leur chambre peurent faire réſiſtance. Leſquelles rompues, telle cruauté s'enſuivit, qu'encore à préſent mon Oraiſon s'en détourne, & a frayeur. Ils murmurent que par ceux-là un des leurs a été bleſſé & occis, ce qui n'eſt vrai, ni ſe montre vraiſemblable à perſonne. Quoi! la plaie qui ſembloit une pointure d'aiguille, ſera-t-elle priſe pour le coup de celui qui ſe défendoit? Certes il n'eſt pas mort de ce coup, mais pluſieurs jours après, en priſon, ſachant déjà qu'il étoit condamné d'avoir la tête tranchée, vous l'avez vu mort, enflé, tendu, & difformé, lequel, afin qu'il ne laiſſât à ſa race, & à ſon nom, la marque de tant déteſtable vilainie, je n'oſe pas dire qu'il ait bu le venin, pour ne montrer que je pourſuive l'ame d'un trépaſſé.]

D'YPHILE *. Voyez les Sentences des Poëtes Comiques & Lyriques, imprimées à Paris, *in*-16.

* Dyphile, ancien Comique Grec, dont Athenée cite quelques vers, au commencement du Liv. II des *Deipnoſophiſtes*, qui ſont un éloge du vin & de ſes effets avantageux, adreſſé à Ménélas, qui devoit trouver dans ſon uſage un remède à tous ſes chagrins. Ce Dyphile vivoit quelque 350 ans avant Jeſus-Chriſt.

D. H. a traduit de Latin la Probation du Sacrifice de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Meſſe, tirée des Saints Pères, par Garetius, imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume Julian, 1568.

D. S. M. N. a fait [1] Verſion de vingt-huit Carmes Latins qui ſe liſent écrits en pierre, au grand Temple de Saint Eſtienne de Bourges, contre le pilier auquel joint l'Autel, avec l'interprétation d'iceux, imprimée 1564. *Calvinique.*

[1] Ce ſont vingt-huit vers Léonins qu'on peut voir dans Henri Eſtienne, pag. 510 de ſon *Apologie d'Hérodote*; car il y a long-temps que la pierre où ils étoient gravés n'exiſte plus. (M. DE LA MONNOYE).

D. V. Z. a traduit [1]. le Martire de Vérité, Dialogue de Lucian, imprimé à Lyon, *in*-16. par François Juſte.

[1] en Latin, celui-ci, ainſi Edition de quelques Dialogues de Lucien, traduits la ſuite, a été attribué à Lucien, & mis en François par quelqu'un qui n'a pas ſu que Maffeo Veggio de Lodi, contemporain de Poge Florentin, en eſt l'Auteur. Il a été imprimé plus d'une fois ſous le nom de *Mapheus Vegius.* (M. DE LA MONNOYE).

D. ZECAIRE, Gentilhomme & Philoſophe Guyennois, a écrit Opuſcule de la vraie Philoſophie naturelle des métaux, traitant de l'augmentation & perfection d'iceux, avec advertiſſement d'éviter les folles dépenſes, qui ſe font ordinairement par faute de vraie ſcience: enſemble le Traité de vénérable Docteur Aleman Meſſire Bernard, Comte de la Marche Treviſane, ſur le même ſujet, imprimé en Anvers, *in*-8°. par Guillaume Sylvius, 1567.

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

La DANSE des Aveugles, c'eſt-à-dire, des humains danſans en ce monde, ſous la conduite d'Amour, de Fortune & de la Mort, compoſée en rime & dont l'Argument eſt mis au commencement, tel que s'enſuit [1]:

*Amour, Fortune & mort, aveugles & bandez,*
*Font danſer les humains chacun par accordance:*
*Car auſſitoſt qu'Amour a ſes traicts desbandez,*
*L'homme veut commencer à danſer baſſe danſe.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Puis Fortune, qui ſçait le tour de diſcordance,*
*Pour un ſimple d'Amour, fait un double branſler,*
*Plus inconſtant beaucoup que feuille d'arbre en l'air:*
*Du dernier tourdion la mort nous importune;*
*Et ſi n'y a vivant qu'on ne voye esbranler*
*A la danſe de Mort, d'Amour & de Fortune.*

Ce Livre a été imprimé à Lyon, *in*-8°. par Olivier Arnoullet, 1543.

[1] L'Edition que j'ai vue de cet Ouvrage, imprimé à Lyon, *in*-4°. en lettre Gothique, ſans date, & ſans nom de Libraire, ni d'Imprimeur, contient la relation d'un ſonge, par manière de Dialogue, partie en proſe, partie en vers, entre l'Acteur, c'eſt-à-dire, l'Auteur & ſon entendement. On voit, au Tom. II des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, pag. 742, dans un Diſcours de M. Galland, que l'Ouvrage de Philippe, [illegible], dans le Manuſcrit, coté 630, de la Bibliothèque du Roi, eſt appelé *Michau Taillevent*. L'Argument de cette Danſe, tel que le rapporte du Verdier, n'eſt point dans l'Edition ancienne que j'ai vue, où il n'y a aucuns vers Alexandrins, enſorte qu'il y a lieu de croire qu'elle différe de *la Danſe*, imprimée à Lyon, 1545, chez Olivier Arnoullet, laquelle d'ailleurs eſt ſimplement en rime. Il n'y a pas non plus d'apparence, que le *Doctrinal de Court*, & la *Danſe des aveugles*, ſoient un ſeul & même Ouvrage de Pierre Michault, comme le ſuppoſe M. Galland, dans ſon Diſcours ci-deſſus allégué, ces deux Livres étant toujours cités comme imprimés ſéparément, chacun ſous ſon titre particulier. — Voy. ſur ce ſujet, la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 358, à l'Article de PIERRE MICHAULT. (M. DE LA MONNOYE).

La grand DANSE Macabré des hommes & des femmes [1], hiſtoriée avec de beaux Dits en Latin, & Huitains en François: plus le Débat du corps & de l'ame: la Complainte de l'Ame damnée: Exhortation de bien vivre & bien mourir: la Vie du mauvais Antechriſt: les quinze Signes: le Jugement, imprimés à Lyon, *in-fol.* 1499.

[1] Naudé, pag. 224 de ſon *Maſcurat*, parlant des Ecrits de baſſe Latinité, met de ce nombre le Livre, intitulé *Chorea ab eximio Macabro edita.* La première Edition, corrigée par Pierre Deſrey, de Troyes, eſt de 1490, *in-fol.* à Paris. Le deſſein de cette Danſe étant, comme il paroît, de l'invention du nommé *Macaber*, en François, *Macabre*, on a dit, par cette raiſon, *la Danſe Macabrée*, pour dire *la Danſe des Morts.* On voit des repré-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſentations de perſonnes, de toute qualité, dans ce Livre, avec la figure de la mort, à côté de chacune d'elles. Au bas, originairement, par rapport au pays de l'inventeur de la Danſe, étoient des vers Allemands. On y en a depuis ſubſtitué de Latins & de François, qu'on a toujours affecté de finir par quelques traits ſententieux, comme Eraſme l'a remarqué, Liv. III, *de Ratione Concion.* pag. 1007 du Tom. V de la dernière Edition de ſes Œuvres, en ces termes : *Quin & vulgares Rhetoriſtæ cenſerunt hoc decus, qui interdùm verſibus certo numero comprehenſis pro clauſula accinunt brevem & argutam ſententiam, velut in rhythmis quos Gallus quiſpiam addidit in Choream mortis.* Toutes les Editions que j'ai vues, du Livre ſpécifié par Eraſme, ſont Gothiques. La dernière eſt *in*-8°. à Paris, 1533, chez Denys Janot. (M. DE LA MONNOYE).

La Vie & Doctrine de DAVID, George, Hollandois [1], Chef des Hérétiques *, écrite par le Recteur de l'Univerſité de Baſle, du mandement des Magiſtrats & Sénat de la ville, imprimées à Lauſanne, 1560. *Calvinique.*

[1] Cette Vie a été premièrement compoſée en Latin par *Celius ſecundus Curio*, & imprimée à Bâle, *in*-4°. 1559. En voici le titre : *Davidis Georgii Hollandi Hæreſiarchæ Vita & Doctrina quandiu Baſileæ fuit, tum quid post ejus mortem cum cadavere, libris ac reliqua ejus familia actum ſit.* Et plus bas : *Per Rectorem & Academiam Baſilienſem in gratiam ampliſſimi Senatûs ejus urbis conſcripta.* Une note, d'une ancienne main, ſur l'Exemplaire que j'en ai vu, m'a fait connoître le nom de l'Auteur, tel que je l'ai marqué. (M. DE LA MONNOYE).

* DAVID GEORGE étoit né à Gand, fils d'un Bâteleur, & exerçoit la profeſſion de Vitrier, ou de Peintre ſur verre. Il commença, en 1525, à prêcher ſes rêveries, annonçant qu'il étoit le vrai Meſſie, le troiſième David, neveu de Dieu, non par la chair, mais par l'eſprit. . . Il réprouvoit le mariage, admettoit la communauté des femmes, diſoit que le péché ne pouvoit que ſouiller le corps ; enfin c'étoit le fanatique le plus impudent, & le plus inſenſé qui eût paru juſqu'alors. Les Magiſtrats le pourſuivirent. Il ſe ſauva à Bâle, où il prit le nom de JEAN BRUCK. Il y mourut, en 1556, aſſurant ſes Sectateurs, qu'il reſſuſciteroit trois jours après. Le Sénat de Bâle le fit déterrer le troiſième jour après ſa mort, & fit brûler ſon cadavre avec ſes Livres. On auroit mieux fait d'attendre le quatrieme jour, pour ne laiſſer à ſes partiſans aucun doute ſur ſes impoſtures.

Le DEBAT du Corps & de l'Ame, avec la Complainte de l'ame damnée, rime, imprimé à Paris [1].

[1] Ce *Débat*, & la *Plainte* qui ſuit, ſont deux pièces en vers, dont la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

première eſt aſſez longue, la ſeconde fort courte. L'une & l'autre ſe trouvent dans le Livre de la *Danſe Macabrée*, chez Denys Janot. ( M. DE LA MONNOYE ).

Le DEBAT de la Vigne & du Laboureur, rime.

Le DEBAT de deux Gentilshommes Eſpagnols, ſur le fait d'amour, dont l'un, nommé Vaſquiran, regrette s'amie que mort lui a ôtée après l'avoir épouſée: & l'autre, appellé Flamiand, voudroit mourir pour la ſienne, à la charge d'en jouir pour épouſe ou autrement, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1541.

DEBAT de Piété & de Superſtition. *Cenſuré.*

Les DECLINAISONS des Noms & Verbes, que doivent ſavoir entièrement par cœur les enfans, auxquels on veut bailler entrée à la langue Latine: enſemble la manière de tourner les Noms, Pronoms, Verbes, tant actifs que paſſifs, Gérondifs, Supins & Participes: les Verbes *Sum*, *Volo*, *Nolo*, *Malo*, *Fero*, *Edo es*, *Poſſum*, *Fio*, *Memini*: auſſi les impersonnels. Des huit parties d'Oraiſon. La Manière d'exercer les enfans à décliner les Noms & les Verbes, imprimées à Paris, *in*-4°. par Robert Eſtienne, 1545 *.

* Cet Ouvrage eſt de Robert Eſtienne lui-même.

Sermon de la DÉDICACE. *Cenſuré.*

DÉFENCE pour Jean de Monluc, Evêque de Valence *, contre un Livre publié ſous le nom de Zacharias Furneſterus: traduite de Latin, & imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert le Magnier, 1575.

* Cet Ouvrage eſt de Cujas. Montluc, Evêque de Valence, ayant été nommé Ambaſſadeur en Pologne, en 1572, pour y faire élire Roi le Duc d'Anjou, & voyant que le maſſacre récent de la S. Barthelemi nuiroit beaucoup à ſes négociations, crut devoir, ſinon juſtifier, au moins excuſer ce maſſacre. ( Voy. DE THOU, Liv. LIII ). Deux ans après, Hugues Donneau, célèbre Juriſconſulte, réfuta le Livre de l'Evêque de Valence, & fit paroître ſon Ouvrage à Anvers, en 1573, ſous le nom emprunté de *Zacharie Furnesterus*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Furneſterus*. Il avoit échappé à peine aux ſuites de ce maſſacre, & ne s'étoit ſauvé de Bourges (où il profeſſoit le Droit avec la plus grande réputation) que par le ſecours de ſes Ecoliers, qui l'avoient eſcorté juſques hors de la ville. Cujas prit la défenſe de Montluc; ſans y mettre ſon nom, ni ſans en prendre un ſuppoſé, comme avoit fait Donneau, auquel Cujas le reproche comme un crime. « Il ne put refuſer ſa plume, dit M. de Thou, à un » homme avec qui il étoit lié de la plus étroite amitié ». Il auroit pu ajouter que Cujas & Donneau, qui avoient été Collègues dans les fonctions de Profeſſeur en Droit à Bourges, étoient non-ſeulement rivaux de ſavoir & de réputation, mais que cette rivalité s'étoit tournée en haine perſonnelle. Donneau avoit tant d'averſion, & témoignoit tant de mépris pour Cujas, que, dans ſes leçons, il ne le déſignoit que par cette phraſe : *Homo neſcio Cujas*. (Voſſ. Epiſt. 24) Cujas, à ſon tour, le traita ſans ménagement, dans ſa défenſe de Montluc, qu'il publia à Lyon, en 1575, ſous ce titre : *Præſcriptio pro Montlucio, Epiſcopo Valentino, adversùs libellum editum ſub falſo nomine Zachariæ Furneſteri*. La même année; cet Ouvrage fut traduit en François, ſous le titre rapporté par du Verdier. Decker s'eſt trompé dans ſon Traité *De ſcriptis adeſpotis* (pag. 263) lorſqu'il a cru que l'*Apologie de la S. Barthelemi*, écrite par Montluc, étoit de Michel Seure, Chevalier de Malthe.

DÉFENSE première de la Religion & du Roi, contre les pernicieuſes factions & entrepriſes de Calvin, Beze, & autres leurs complices conjurés & rebelles, à la Cour de Parlement & au peuple de Paris, imprimée *in*-8°. par Guillaume Merlin, 1562.

Les mil cent quatre vingt & quatre DEMANDES à toutes matières; avec les Solutions & Demandes, ſelon le ſage Sydrach, imprimées à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré.

DEMONSTRATION de la Venue de Jeſus-Chriſt, & de celle de l'Antechriſt, tirée des Saintes Ecritures, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1564. *Calvinique.*

DEPLORATION ſur la mort d'illuſtre Prince Charles de Valois, vivant, Duc d'Orléans : enſemble deux Epitaphes dudit Seigneur, Auteur incertain, imprimée par Guyon Boudeville, à Tholoſe.

DESENHORTEMENT du Péché de Luxure, imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys Janot.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le DESERT de Dévotion, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons.

La DESTRUCTION de Troye la grande Abrégée, en rime [1].

[1] C'eſt un Poëme de Jean de Meun, comme le reconnoît du Verdier, au mot JEAN CLOPINEL, marquant de plus la taille du Livre, le nom de l'Imprimeur, le lieu & la date de l'impreſſion ; à quoi j'ajouterai une choſe plus ſingulière : c'eſt que le Poëte y a obſervé par-tout le mélange régulier des rimes maſculines & féminines. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAQUES MILET, Tom. I, pag. 450. (M. DE LA MONNOYE).

Le DESTRUCTOIRE des Vices.

DEVIS Poictevin dicté à Tholoſe, aux jeux Floraux, 1553. L'Affutiman de Pelhot, invention Barotine, avec le Blaſon du glaive de Saint Pelhot, qui coupa l'oreille à Malchus ; avec le Blaſon de la Vérole, imprimé à Tholoſe, par Guyon Boudeville.

La petite DIABLERIE [1], autrement appelée l'Egliſe des Mauvais, dont Lucifer eſt le chef, & les membres ſont les Joueurs iniques, Pécheurs & Reprouvés, imprimée à Lyon, *in*-16. par Olivier Arnoullet, 1541.

[1] Autrefois, quand on donnoit au peuple de ces Comédies pieuſes, où l'on repréſentoit quelque Myſtère de la Religion, le Poëte ne manquoit jamais d'introduire des Diables ſur la ſcène, ſans quoi le jeu n'auroit pas été trouvé beau. C'étoient, au gré des ſpectateurs, les principaux perſonnages. Auſſi appeloit-on *Diableries*, ces ſortes de repréſentations, comme la *Diablerie de Saumur*, la *Diablerie de Douay*, *d'Angers*, *de Chaumont*, & l'on diſoit *grande*, ou *petite Diablerie*, ſuivant que le nombre des Diables y étoit plus, ou moins grand. Il y en a juſqu'à ſix dans le *Myſtère de la Paſſion*, joué, pour la première fois, à Angers, avant le milieu du quinziéme ſiècle. De-là l'origine du proverbe, *Faire le Diable à quatre*, parce que, comme l'a curieuſement remarqué M. le Duchat, ſur le 4^e^ Chap. du Liv. I de Rabelais, la petite Diablerie avoit moins de quatre Diables, mais la grande en avoit toujours quatre, & même, comme je viens de l'obſerver, excédoit quelquefois ce nombre *. (M. DE LA MONNOYE).

*L'apparition des Diables étoit ce qui frappoit le plus le peuple dans ces ſortes de ſpectacles, & ce ſeroit peut-être encore aujourd'hui ſon goût. Le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

P. Mallebranche, *Recherche de la vérité*, Tom. I, pag. 422, en donne une raiſon plauſible.

DIALOGUE Apologétique, excuſant ou défendant le dévot ſexe féminin, introduit par deux perſonnages, l'un a nom Bouche mal diſant: l'autre Femme défendant: auquel (pour excuſer ou défendre ledit ſexe) eſt alléguée la Sainte Écriture, les Docteurs de l'Egliſe & pluſieurs autorités des Philoſophes, imprimé à Paris, *in*-4°. l'an 1516.

DIALOGUE des Feſtins, imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys du Val, 1579.

DIALOGUE de deux Marchands, l'un de Paris, & l'autre de Pontoiſe, ſur ce que le Pariſien l'avoit appelé Normand, imprimé à Paris, 1573.

DIALOGUE & un merveilleux Parlement, fait par un Abbé, un Courtiſan & un Diable, à la louange du Pape Adrian VI, & à la dépravation de Luther, imprimé l'an 1522.

DIALOGUE ſpirituel de la Paſſion, en forme d'Oraiſon & Contemplation, imprimé à Paris, *in*-8°. à l'homme Sauvage, ſans date.

DIALOGUE en Rime Platte, où ſont introduits *Benedicite*, Benigne Grace, & Maledicite qui tenta Adam & Eve, au Jardin fructifere, imprimé à Lyon, *in*-8°. au Maillet d'argent, ſans date.

DIALOGUE d'un ſage & d'un fol, imprimé à Lyon, par Barnabé Chauſſard.

DIALOGUE de Seigni Peire & Seigne Joan. en langage Provençal, à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1580.

DIALOGUES [1] & Devis des Damoiſelles, pour les rendre vertueuſes & bienheureuſes en la vraie & parfaite amitié. Voilà un beau & bon titre en apparence; car au reſte le diſcours en eſt fort pernicieux, & parmi l'herbe (comme on dit communé-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment) eſt caché le ſerpent : c'eſt le Livre intitulé La Bella creanza de le donne, * fait par Alexandre Piccolomini, traduit en François ſous le ſuſdit titre, imprimé à Paris, *in*-16. par Robert le Maignier, 1583. Benoiſt Rigaud l'avoit premier imprimé auparavant, ſous autre intitulation, aſſavoir ; Inſtruction aux jeunes Dames, en forme de Dialogue, par laquelle les Dames apprendront comme elles doivent ſe bien gouverner en amour.

[1] Ce *Dialogue*, quoique conſtamment d'*Aleſſandro Piccol'huomini*, n'a jamais été imprimé en Italien que ſous le nom de *lo Stordito Intronato*, qui étoit ſon nom d'Académicien de Sienne. Le Blondel ſe méprend, lorſque dans la trente-quatrième de ſes *Nouvelles* de la première Partie, feuillet 235, il dit que la Zanina liſoit *la Nanna o ſia Raffaella de l'Aretino*, ce ſont ſes mots. *La Nanna* en effet, & *la Raffaella*, ſont deux Ouvrages différens, & de différens Auteurs. Par le premier, on doit entendre la première Partie des *Ragionamenti* de l'Arétin, dans laquelle ſont contenus les entretiens de *la Nanna* & de l'*Antonia*. Par le ſecond, le préſent Dialogue entre *Madonna Raffaella* & *Margarita*, où Dame Raphaelle donne des leçons à Marguerite, pour faire choix d'un Galant, & ſe bien conduire dans ſes amours. Auſſi, pour inſinuer que le Dialogue, où *Madonna Raffaella* eſt introduite, a pour Auteur *lo Stordito Intronato*, on la nomme *Quella buona intronata di M. Raffaella*. Du Verdier, ci-deſſous, à la fin de la lettre I, au mot INSTRUCTION AUX JEUNES DAMES, parle encore de ce Dialogue ; mais il n'en nomme nulle part le Traducteur, que La Croix du Maine, Tom. I, pag. 220, nous apprend être FRANÇOIS D'AMBOISE, ſous le nom de THIERRY DE TIMOPHILE. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Le titre Italien eſt : *Dialogo Dove ſi Ragiona della Creanza delle donne.* La première Edition, à Veniſe, en 1540, *in*-8°. eſt extrêmement rare, & fort peu curieuſe. Il y en a une ſeconde de Milan, 1558, *in*-8°. qui eſt rare auſſi, & une troiſième de Veniſe, en 1574, quatre ans ſeulement avant la mort de l'Auteur, Archevêque de Patras, & Coadjuteur de l'Archevêque de Sienne. « Il mérita par ſa vertu ( dit M. de Thou ) d'être déſigné Archevêque de Sienne, ſa patrie ». J'aime mieux ce que dit Voſſius ( *de Mathem.* pag. 302 ) qui ne vante que ſon ſavoir & ſon eſprit, & Ghilini, qui loue principalement ſon talent pour les compoſitions ſavantes & agrables : *Nobiliſſimo Talento nel produrre dotti e leggiatri componimenti.* (Theat. d'Uomoni, Lett. Part. I, pag. 8 ). Il eſt certain que le Dialogue dont il s'agit, ne juſtifie guère l'éloge que ſon Epitaphe fait de la gravité & de la ſainteté de ſes mœurs. C'eſt un entretien entre une jeune Dame, & une de ces femmes, dont le métier eſt de débaucher la jeuneſſe. Cette femme lui apprend la manière de ſe procurer des amans, & de tromper ſon mari. Les femmes pouvoient peut-être alors avoir beſoin de pareilles leçons. Elles ſont plus inſtrui-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tes aujourd'hui, graces à l'honnêteté de nos mœurs, & à l'abondance de nos lumières en tout genre. Quoi qu'il en ſoit, on voit que le titre de la Traduction Françoiſe, de l'Edition de 1583, ne convient pas à l'Ouvrage. Celui de la première Edition, qui avoit paru à Lyon, y convenoit davantage. Sans doute on le changea, pour bannir au moins du titre l'indécence du ſujet. Le Traducteur n'oſa y mettre ſon nom. C'étoit FRANÇOIS D'AMBOISE, Avocat au Parlement de Paris, enſuite Conſeiller, puis Préſident au Parlement de Rennes, & enfin Conſeiller d'Etat, en 1604. Il ſe déguiſa ſous le nom de THIERRY DE TIMOPHILE, Gentilhomme Picard. Au reſte, on pourroit dire, en faveur de Piccolomini, que l'Ouvrage dont il s'agit fut une production de ſa jeuneſſe. Il étoit né vers 1508, puiſqu'il avoit, ſelon ſon Epitaphe, ſoixante-dix ans, quand il mourut, au mois de Mars 1578. Ajoutons, au ſujet de la Traduction Françoiſe de l'Ouvrage de Piccolomini, qu'elle avoit paru ſous un ſecond titre, dès l'an 1581, à Paris, *in*-16. & que cette Edition, & celle de 1583, ſont beaucoup moins littérales que la première, l'Auteur ayant non-ſeulement paraphraſé fort au long divers endroits, mais y ayant retranché ce qu'il y avoit trouvé de trop licentieux. — Voy. les Mémoires de Niceron, à l'Article de FRANÇOIS D'AMBOISE (Tom. XXX, pag. 344). On a pu remarquer, dans La Croix du Maine, que ce ne fut pas dans cette ſeule Traduction que François d'Amboiſe ſe cacha ſous le nom de THIERRY DE TIMOPHILE. — Voy. la Biblioth. Franç. de La Croix du Maine, Tom. I, pap. 201.

DIALOGUES, ou Colloques en quatre langues, Flamand, François, Eſpagnol & Italien; avec les conjugaiſons, règles & inſtructions: enſemble la manière de bien prononcer & lire les langues ſuſdites, imprimés en Anvers, 1573.

DICTIONAIRE François-Latin, contenant les mots & manières de parler François, tournés en Latin: il en a été fait de pluſieurs ſortes, & imprimés en divers lieux. Robert Eſtienne a fait le premier *.

* Il l'imprima *in-fol.* l'an 1549, & le vendoit ving-cinq ſols.

DICTIONAIRE des huit langages, Grec, Latin, Flamand, François, Italien, Eſpagnol, Anglois & Aleman, imprimé à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1558.

DICTIONAIRE en Théologie, contenant entière Déclaration des mots, phraſes & manières de parler de la Sainte Ecriture, tant du vieil, que nouveau Teſtament, imprimé à Genève, *in*-8°. par Jean Creſpin, 1560.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DICTS & autorités des Sages, en rime, imprimés à Lyon, par Pierre Mareſchal, ſans date.

DIETE Impériale, ou Ordonnances & Réſolution de l'Empereur & des États du Saint Empire, délibérée & arrêtée en la dernière journée tenue à Spire, en l'an 1570, imprimée à Paris, *in* 8°.

La DIFFÉRENCE des Écritures & Docteurs, & l'Intelligence des Saints Sacremens, vu & approuvé par la Faculté de Théologie, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1561.

Les DIFFÉRENS qui ſont entre le Roi & l'Empereur & les motifs de la guerre préſente, 1542, avec un Arbre de conſanguinité, par lequel appert que le Roi vient à la ſucceſſion des maiſons de Mylan, Bourgogne & Savoye, imprimés à Lyon, *in*-16. chez Guillaume de Quelques, audit an.

Le DIFFICILE des Chanſons en Muſique, premier & ſecond Livre, imprimé à Lyon, par Jaques Moderne.

Des DIGNITEZ, Magiſtrats & Offices du Royaume de France. Livres 3. faits premièrement en Latin, par Vincent Lupan [1], & traduits en François, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume le Noir, 1564 *.

[1] *VINCENTIUS LUPANUS*, en François, VINCENT DE LA LOUPPE, & non pas LUPAN, eſt le même qui, ayant d'abord écrit, en Latin, ſes Livres des Dignités, Magiſtrats & Offices du Royaume de France, ſous le titre *de Magiſtratibus & Præfecturis Francorum*, publié, en 1551, les traduiſit depuis en François. LA LOUPPE étoit le nom de famille de Madame d'Olonne. (M. DE LA MONNOYE).

* Il parut, en 1564, une Traduction Françoiſe anonyme du Traité, *de Magiſtratibus*... Il a donné encore l'*Hiſtoire de l'Hôpital Général de Chartres*, établi en 1556. Vincent de la Louppe, originaire d'une famille noble & ancienne du Perche, exerça aſſez long-temps la charge de Lieutenant Criminel à Chanteüil, avec autant d'intégrité, que de capacité. Il tint un rang diſtingué parmi les Magiſtrats & les Gens de Lettres de ſon temps.

La DISCIPLINE d'Amour Divine, enſemble la répétition

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la Diſciple, auquel Livre on pourra apprendre à connoître Dieu, & à l'aimer parfaitement, comme auſſi à ſe connoître ſoi-même, à Paris, *in*-8°. par Simon de Colinez, & par Vincent Sertenas, 1538. Ce qui s'enſuit, que j'ai lu en ce Livre, eſt digne d'être remarqué. Moult noble & digne eſt la créature humaine: laquelle, ſelon l'ame, eſt image & ſemblance du Créateur: &, ſelon le corps, figure & ſemblance de toute créature. Le chef rond & clos par deſſus, où ſont les ſens corporels, figure le ciel: & les yeux repréſentent le Soleil & la Lune, & les autres ſens les étoiles. Et comme eſt le monde gouverné par & ſelon les ſept planetes du ciel: auſſi il y a au chef humain ſept trous, entrées & iſſues, pour gouverner le corps ſenſiblement: deux ès yeux, deux aux oreilles, deux au nez, & un à la bouche: par leſquelles l'ame fait ſes opérations corporelles & ſpirituelles. Des quatre elémens appert plus la clarté du feu ès yeux, l'air en la poitrine, l'eau au ventre, & la terre ès jambes. Les os du corps humain ſont repréſentation & figure des créatures qui ont être, & n'ont vie, ne ſens comme pierres & divers métaux. Les ongles des pieds & des mains, & les cheveux qui croiſſent & décroiſſent inſenſiblement, ſignifient les créatures qui ont être & vie végétative, leſquelles ſont inſenſibles, comme arbres & herbes. Et les ſens corporels, les créatures ſenſibles & irraiſonnables, comme bêtes & oiſeaux, & poiſſons. Pour néant n'eſt pas dit & appellé le corps humain Petit monde, qui eſt figure & repréſentation du grand monde, & de toute mondaine & corporelle créature: & qui eſt conjoint & uni à l'ame & eſprit raiſonnable, qui eſt image & expreſſe ſemblance de Dieu Créateur de toute créature, &c.

Inſtitution de la DISCIPLINE Militaire au Royaume de France, réduite en trois Livres, & dédiée à Antoine Roi de Navarre, imprimée à Lyon, *in-fol.* par Macé Bonhomme, en l'an 1559.

DISCOURS non plus mélancoliques que divers, des choſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui appartiennent même à notre France; avec la manière de bien entoucher les Luts & Guiternes, imprimés à Poitiers, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef *.

* La plupart de ces Diſcours ſont de Jaques Peletier & d'Elie Vinet.

DISCOURS de l'Exécution par la Majeſté Imperiale, contre les Rebelles du Saint Empire Romain, & leur receleur : & de la priſe de la ville de Gothe; enſemble du Château & Forteresſe de Grymmenſten, raſée le treizième d'Avril 1567, imprimé audit an.

DISCOURS véritable touchant pluſieurs affaires d'État, pour la juſtification des bons & fidèles ſujets de Sa Majeſté Catholique, imprimé à Douay, *in*-8°. 1580.

DISCOURS véritable des choſes paſſées ès Pays-bas de Flandres, depuis la venue du S. Dom Jean d'Auſtriche, Lieutenant, Gouverneur & Capitaine-Général pour le Roi Catholique en iceux; avec réponſe des objets contenus au diſcours non véritable, mis en lumière par les États deſdits Pays, touchant la rupture par eux faite de la dernière pacification, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Nicolas Guerin, 1578.

DISCOURS en vers François, ſur le banniſſement de la guerre civile, & ſur l'arrivée de la Paix, au Royaume de France, par C. A. D. I. P. imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean Saugrin, 1570.

DISPUTATION de la Religion, ou des Articles de la Foi Chrétienne, entre un Baptiſte & un nouveau Evangéliſte, imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1564.

DISPUTE & Conférence d'un Cordelier d'Orléans, avec un Miniſtre, ſur le fait de la vocation au Miniſtère & Prière des Saints, y aſſiſtant le Sieur de Cypierre, imprimée *in*-8°. l'an 1564. *Calvinique.*

DISPUTE, qu'il eſt néceſſaire à un grand Prince, de ſavoir les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les lettres, & que par ce moyen la vertu ſe peut apprendre: & y ſont introduits entre-parleurs Seigneur Pierre Stroſſi & Carles, imprimée à Paris, *in*-4°. par Chreſtien Wechel, 1559 [1].

[1] Ce *Dialogue*, fait pour l'inſtruction de François, Dauphin, fils de Henri II, eſt de LANCELOT CARLES, depuis Evêque de Riez*, un des Interlocuteurs. (M. DE LA MONNOYE).

*M. de la Monnoye fait entendre que ce *Dialogue*, que du Verdier date de 1559, fut compoſé par LANCELOT DE CARLES, *avant qu'il fût Evêque de Riès*: d'où il s'enſuit que Carles n'auroit été Evêque que l'année d'après, ou plus tard encore; mais il l'étoit dès l'année 1550.

La DIVISION du Monde, contenant la Déclaration des Provinces & Régions d'Aſie, Europe & Afrique, imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1572.

Le DOCTEUR en malice, maître Regnard démonſtrant les ruſes & cautelles qu'il uſe envers les perſonnes: Hiſtoire plaiſante & récréative, & non moins fructueuſe, imprimée à Lyon, *in*-16. l'an 1550 [1].

[1] C'eſt une eſpèce de Roman, dont, à la fin de la lettre R, du Verdier fait mention, ſous le titre de *Maître Regnard & Dame Herſant*. On écrivoit autrefois *Regnard* pour *Renard*, quoiqu'on trouve auſſi *Renard* en des Livres aſſez anciens. Le Livre, ici mentionné, a pour Auteur un *Jean Teneſſax*, qui, comme le marquent le 18, le 20 & le 29e Chapitre, vivoit en 1466. (M. DE LA MONNOYE).

DOCTRINAL ou Inſtruction des filles, fait à la requête de Madame Suſanne, Ducheſſe de Bourbon [1], imprimé à Tholoſe, *in*-4°. l'an 1535, & depuis, à Lyon, *in*-16. par B. Rigaud.

[1] Cette SUSANNE DE BOURBON*, morte l'an 1521, étoit femme du fameux Charles de Bourbon, tué au Siège de Rome, le 6 Mai 1527. (M. DE LA MONNOYE).

* Elle n'avoit que trente ans, quand elle mourut. Elle avoit été mariée, dès l'âge de quatorze ans, à Charles III, Duc de Bourbon, ſon couſin.

Le DOCTRINAL des nouvelles Mariées, en rime, imprimé à Lyon, ſans date.

La DOCTRINE & Commandemens du Philoſophe Ariſtote, à ſon diſciple le Roi Alexandre, eſt au catalogue des Livres cenſurés par la Faculté de Théologie, à Paris, de l'an 1551.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

La DOCTRINE des bons Enfans. *Cenſuré.*

DOCTRINE Chrétienne, laquelle enſeigne ce que doit ſavoir & exercer chacun Chrétien, afin que, par ſa vie & converſation, il réponde à la profeſſion du nom, traduite d'Italien en François, & imprimée à Tiers, *in*-16. par Robert Maſſelin, 1557.

La DOCTRINE nouvelle & ancienne. *Cenſuré.* *.

* C'eſt une Traduction du Livre Latin, *Doctrina vetus & nova*, qui eſt à l'*Index*.

Myſtère de l'Inſtitution de l'Ordre des Frères Prêcheurs par Saint DOMINIQUE : & commence, Saint Dominique lui étant à Rome vêtu en habit de Chanoine Regulier, a trente-ſix perſonnages, aſſavoir : Saint Dominique; Obſtination; l'Egliſe; Nobleſſe; Labeur; Satan; Héréſie; Dieu; Noſtre Dame; Michel; Maître Mathieu; Maître Bertran; deux Cardinaux; S. Pierre; S. Paul; S. Regnaud; le Chapellain; le Bedeau; trois Ecoliers; Divine Inſpiration; le Clerc; le Chantre de S. Aignen; le Tréſorier; le Chevecier; l'Hoſpitalier; Maître Ypocras, Médecin; Maître Avicenne, Magdelaine; Sainte Catherine; trois Religieux; un Convers, imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Trepperel, ſans date.

Le DONAT [1] de Nobleſſe, en rime, imprimé à Lyon, *in*-16. par Olivier Arnoullet.

[1] *Donat*, ſignifie les *premières Inſtructions*. C'eſt une façon de parler, tirée du *Donat*, Livre à l'uſage des enfans, pour apprendre les Elémens de la langue Latine, ainſi appelé du Grammairien *Donat*, qui en eſt l'Auteur. ( M. DE LA MONNOYE )

Le Roman de DOOLIN de Mayence *.

* Le Manuſcrit, en rimes, de M. le Préſident Bouhier, le donne au Roi Adenez, Poëte du treizième ſiècle.

Les DROICTS nouveaux établis ſur les femmes*, en rime, imprimés à Paris, *in*-8°. ſans date.

* C'eſt par où commencent les Œuvres de Coquillart, juſqu'au *Plaidoyer de la Simple & de la Ruſée*, excluſivement.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# E D M.

EDME BOURGOIN, Prieur du Convent des Frères Prêcheurs de Paris, a fait traduire en François & imprimer les Œuvres de Sainte Catherine de Siene, Religieuſe du Tiers Ordre de Saint Dominique, & a fait & mis une Epître au commencement deſdites Œuvres, intitulées la Doctrine ſpirituelle, &c. imprimées à Paris, *in*-8°. par Gervais Mallot, 1580 [1].

[1] Je ſuis ſurpris que les PP. Quétif & Echard n'aient fait aucune mention de ce Religieux, leur Confrère, dans la Bibliothèque des Ecrivains de leur Ordre, pas même en parlant des verſions Françoiſes qui ont été faites des Œuvres de ſainte Catherine de Sienne. (M. DE LA MONNOYE).

EFFREM *. Voyez FRANÇOIS FEU-ARDENT.

* C'eſt EPHREM qu'il faut écrire, né à Niſibe, ville d'Aſie ſur le Tigre, Diacre de l'Egliſe d'Edeſſe, ſe voua à la vie Monaſtique, qu'il préféra même à l'Epiſcopat. Il écrivit avec tant de ſuccès contre les Ariens, les Manichéens, & les autres Hérétiques de ſon temps, qu'il fut appelé *le Docteur & le Prophète des Syriens.* On a donné dans ce ſiècle, à Rome, une excellente Edition de ſes Ouvrages, en Grec, en Syriaque & en Latin, en 6 vol. *in-fol.* On croit qu'il mourut en 378. — Voy. LA CROIX DU MAINE, Tom. II, pag. 166, au mot PIERRE CUEURET.

EGESIPPE [1]. Voyez JEAN MILLET.

[1] HÉGÉSIPPE, *l'Ancien*, vécut dans le ſecond ſiècle. Il ne nous reſte des cinq Livres de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, que quelques fragmens. Les cinq Livres de la *Deſtruction de Jéruſalem*, ſont d'un autre HÉGÉSIPPE, poſtérieur au moins de deux ſiècles au premier. Son Ouvrage eſt une verſion peu exacte de Joſeph. Quelques-uns la donnent à S. Ambroiſe, ce que les derniers Editeurs des Œuvres de ce Père n'admettent pas. Voy. le P. MABILLON, pag. 14 de ſon *Iter Italicum.* (M. DE LA MONNOYE).

EGHINARD *. Voyez ELIE VINET.

* EGINHARD, Secrétaire & Intendant des bâtimens de Charlemagne, étoit Allemand. Son eſprit, ſa ſcience & ſa piété lui firent une réputation brillante. Il a fondé l'Abbaye de Seligenſtad, dont il fut le premier Abbé. Il mourut vers l'an 844. Le Conte qu'on fait de lui & de ſa maîtreſſe Imma, fille de Charlemagne, eſt plaiſant, mais n'en eſt pas plus vrai.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ELIAS DE BARJOLS, Gentilhomme Provençal, fut le Poëte de la Princeſſe Garcene, fille de Guillaume, Comte de Forcalquier, fit un Traité intitulé *La guerra dels Bauſſencs*, où il récitoit les victoires de Berenguier, Comte de Provence, contre les Princes Bauſſencs, Seigneurs de Bourgneuf d'Arles, qui prétendoient droit à la Comté de Provence, leſquels il domta, & trépaſſa en l'an 1180 *.

* Cet Article de du Verdier eſt tiré des *Vies des anciens Poëtes Provençaux*, par Noſtradamus, pag. 33. De la manière dont du Verdier s'exprime, il eſt difficile de ſavoir, ſi c'eſt la mort du Poëte Provençal, ou celle du Comte de Provence, qu'il place à l'an 1180; mais il n'y a point d'équivoque dans Noſtradamus: on voit clairement que c'eſt de la mort du Poëte dont il parle. Les Princes *Bauſſencs* étoient les Princes de la maiſon de *Baux*.

ÉLIE VINET, Saintongeois. La Sphère de Procle, traduite du Grec, par Elie Vinet, imprimée à Poitiers, *in*-8°. par Enguilbert de Marnef, 1544. La Vie de l'Empereur Charlemaigne, écrite en Latin, par Eghinard ſon Chancelier, & traduite en François par Elie Vinet, imprimée à Poitiers, *in*-8°. par Enguilbert de Marnef, 1558. L'Arpenterie, Livre de Géométrie, enſeignant à meſurer les champs & pluſieurs autres choſes, diviſée en ſept Livres: Auteur Elie Vinet, imprimée à Bordeaux, *in*-4°. par Simon Millanges, 1577. L'Antiquité de Bourdeaux & de Bourg, préſentée au Roi Charles IX, le 13. jour d'Avril 1565, à Bourdeaux, & lors premièrement publiée, mais depuis revue & augmentée, & enrichie de pluſieurs figures, par ſon Auteur Elie Vinet, imprimée à Bourdeaux, *in*-4°. par Simon Millanges, 1574. Les Antiquités de la ville de Xaintes, au Pays de Xaintonge, imprimées où que deſſus: il a écrit auſſi des Commentaires Latins ſur le Poëte Auſone, imprimés a Bordeaux, *in*-4°. par Millanges, 1575; a traduit, en vers Latins, les Sentences Elégiaques de Theognis, Poëte Grec, par lui-même illuſtrées de Scholies; comme auſſi il a fait d'autres doctes Scholies Latines ſur Florus. *Eliæ Vineti Xantonis de Logiſtica Libri 3. excuſ. Burdigalæ, in*-8°. *apud Simonem Millangium, 1573. Ex Mathematico Pſellii breviario Arith-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*metica, Muſica, Geometria, Sphæra verò ex Procli Græco, Eliâ Vineto interprete, excuſ. Burdigalæ, in-4°. apud Franciſcum Morpanium* *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Elie Vinet, Tom. I, pag. 170, & les Mémoires de Niceron, Tom. XXX.

ELIE PHILIPPIN, a écrit Déclaration briéve & claire de la Réſurrection des Morts, imprimée à Neuf-Chaſtel en Suyſſe, *in-16.* par Jean de Laon, 1575.

ELOY. Les Parts de Maître Eloy, imprimées à Lyon.

ELOY D'AMERNAL [1], de Bethune, a compoſé en rime, en deux Livres contenant deux cens ſoixante-neuf chapitres, le Livre de la Diablerie, où il introduit Lucifer & Satan, qui deviſent enſemblé, & Satan lui raconte les abus & péchés que font & comettent les humains; avec pluſieurs Annotations & Paſſages, au marge, tant de l'Ecriture Sainte, que des Auteurs Profanes, imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel le Noir, 1508.

[1] Il y a dans le Livre imprimé d'Amenrnal, bien écrit. On y trouve, Liv. II, Chap. 117, & ailleurs, de quoi faire des additions aux *Jeux de Gargantua*, Chap. 22 du Liv. I de Rabelais. (M. de la Monnoye).

ELOY GUIGONIS, Religieux de l'Ordre de Cluny, Docteur en Théologie, & Souprieur de la Daurade, à Tholoſe, a écrit en trois Livres de la Perfection de l'Egliſe, en eſprit règnant, en corps ſervant, en épouſe parée, & mère provoyante de remède à ſes enfans, imprimée à Tholoſe, *in-8°.* par Arnaud Colomiez, 1572. Manuel Chrétien familier à chacun, où ſont déclarées trois Règles Chrétiennes de la Foi, Prières & Commandemens de Dieu: pluſieurs Oraiſons dévotes, & Cantiques traduits; les Cantiques de Salomon, Ogdoades 22. du Pſalmiſte; les Trenes ou Lamentations de Hiéremie, à Tholoſe, *in-16.* par Arnaud Colomiez, 1573.

ELOY MAIGNAN, Docteur en la Faculté de Médicine, à Paris, a traduit du Latin de Leonard Fuchſius Médecin Alle-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mand très-renommé, les Commentaires de l'Hiſtoire des Plantes, imprimés à Paris, *in fol.* par Jacques Gazeau, 1549.

ELPHIDIE [1], femme de Severin Boëce, a écrit en Latin, Hymne en la Fête des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, commençant *Aureâ luce decore roſeo*, traduit en François par Guy le Fevre, & contenu au volume des Hymnes Eccléſiaſtiques.

[1] Il a voulu dire ELPIS, première femme de Boëce, à laquelle on attribue deux Hymnes, *Aureâ luce*, & *Felix per omnes*, adoptées dans le Bréviaire Romain, & bien peu dignes de l'Epouſe d'un auſſi bon Poëte que l'étoit Boëce. (M. DE LA MONNOYE).

EMANUEL PHILIBERT. Les Édits de très-illuſtre Prince Emanuel Philibert, Duc de Savoye; avec les Arrêts donnés par ſon Souverain Sénat, ſéant à Chambery, ſur le fait de la Religion, Juſtice & Politique, imprimés *in*-4°. à Chambery. La ſuite des Édits de très-illuſtre Prince Emanuel Philibert, par la grace de Dieu, Duc de Savoye, & des Arrêts donnés par ſon Souverain Senat, ſéant à Chambery, ſur le fait de la Religion, Juſtice & Politique, Livre ſecond, imprimé à Chambery, *in*-4°. par François Pomar, 1579. *Ibidem.* Troiſième Livre, &c.

EMERY BERNARD, natif d'Orléans, a écrit brève & facile Méthode pour apprendre à chanter en Muſique, imprimée à Genève, par Jean Durand, 1570.

EMERY DE SAINCTE ROSE, a écrit les Ruſes & Cautelles de guerre par exemples anciens & modernes, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Petit, 1514.

EMOND AUGER, de la Société & Compagnie du nom de Jeſus, a écrit Sucre ſpirituel, pour adoucir l'amertume des aigres malheurs de ce temps, imprimé à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1570. Catéchiſme & Sommaire de la Religion Chrétienne, avec un Formulaire de diverſes Prières Catholiques, & pluſieurs Advertiſſemens pour toutes manières de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gens, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean de Bordeaux, 1576, & à Bordeaux, par Simon Millanges : le même Catéchiſme a été auſſi fait & imprimé Grec-Latin. Le Pédagogue d'armes, pour inſtruire un Prince Chrétien à bien entreprendre & heureuſement achever une bonne guerre, pour être victorieux de tous les ennemis de ſon Etat & *de ceux* de l'Egliſe Catholique, imprimé à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nyvelle, l'an 1568. De la vraie, réelle & corporelle préſence de Jeſus-Chriſt au Saint Sacrement de l'Autel, Livre premier, imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1563. Livre ſecond de la vraie, réelle & corporelle préſence de Jeſus-Chriſt au Saint Sacrement de l'Autel, contre les fauſſes opinions & modernes héréſies, tant des Luthériens, Zuingliens & Weſtphaliens que Calviniſtes, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1565. Livre troiſième de l'Inſtitution, vérité, continuation & utilité du Sacrifice de la Meſſe; avec les Réponſes aux objections des Calviniſtes, & dénombrement des erreurs, & héréſies, contenues en leur Cène, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1565. Épître conſolatoire aux Catholiques de Lyon, atteints de Peſte, avec une Prière à Dieu, par le même, imprimée à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, ès années 1564. 77. & par Jean Pilehotte, la dernière fois, en l'an 1581, avec Prières & Litanies de la même matière. Diſcours du Saint Sacrement de Mariage, en deux Livres, par chapitres, contre les héréſies & médiſances des Calviniſtes, Bezeans, Occhiniſtes & Mélanchthoniſtes, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gabriel Buon, 1572. Du Sacrement de Pénitence Livres 3. & de l'Extreme-Onction, Livre 1. imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1574. Hiſtoire des choſes mémorables ſur le fait de la Religion Chrétienne, dites & exécutées ès Pays & Royaumes des Indes Orientales, par ceux de la Compagnie du nom de Jeſus, depuis l'an mil cinq cens quarante-deux, juſques à préſent, traduite du Latin de Jean Pierre Maffeo, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1571. Aucuns Formulaires de Prières Chrétiennes, avec la manière de ſe diſpoſer au Saint Sacrement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Autel & de Pénitence, imprimés à Lyon, *in*-16. avec le Catéchiſme du même Emond Auger, 1581. Il a auſſi écrit Métanoéologie ſur le ſujet de l'Archicongrégation des Pénitens de l'Annonciation de Notre Dame, & de toutes telles autres dévotieuſes Aſſemblées en l'Égliſe Sainte, à Paris, *in*-4°. chez Jamet Mettayer, 1584.

EMOND DU BOULLAY, premier Héraut d'armes de Charles III du nom, Duc de Lorraine, a écrit en proſe * les Généalogies des très-illuſtres Ducs de Lorraine Marchis, avec les Diſcours des Alliances & traités de mariages en icelle maiſon, juſques au Duc François, dernier décédé, imprimés *in*-8°. à Paris, par Vincent Sertenas, 1549. Le Catholique Enterrement de feu le Révérendiſſime & Illuſtriſſime Cardinal de Lorraine, Conſeiller ordinaire au privé Conſeil des très-Chrétiens Rois de France, François & Henry de Valois, premier & ſecond de leur nom, Archevêque de Narbonne, Evêque d'Albi & de Mets, Abbé de Cluny, de Feſcan, de Marmotier, de S. Ouen & de Goze, qui trépaſſa à Nogent ſur Yonne, le 18 Mai 1550, imprimé à Paris, *in*-8°. par Lazarre Grenet, demeurant ſur le Pont Saint Michel, mil cinq cens cinquante. L'Enterrement d'illuſtré Prince Claude de Lorraine, Duc de Guyſe & d'Aumale, auquel ſont déclarées toutes les Cérémonies de la chambre d'honneur, du tranſport du corps, de l'aſſiette de l'Égliſe, de l'ordre de l'offrande, & grand dueil; avec le blaſon des Banniéres de ſes lignes & alliances, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Corrozet, 1550. Il a écrit auſſi en rime, le Combat de la chair & l'eſprit **, où la chair eſt premièrement vaincue en un camp clos de la Sainte Écriture: & finalement ſubjuguée en un autre camp ouvert, des Hiſtoires anciennes & nouvelles par les armes de la parole de Dieu, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Corrozet, 1549.

*Emond du Boullay fut Hérault d'armes de Lorraine, ſous les Ducs *Antoine*, *François* & *Charles III*; depuis Hérault d'armes en France, au titre *de Valois*, & Elu en l'Election de Rheims. Il avoit écrit une *Hiſtoire de Lorraine*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Lorraine*, qui n'a point été imprimée, mais qui eſt citée par Ducheſne, (*Biblioth. des Hiſtor. de Fr.* pag. 233). Du Verdier paroît avoir ignoré qu'il y avoit eu une première Edition de ſes *Généalogies des Ducs de Lorraine*, à Metz, en 1547, *in*-4°. Ce qu'il eſt d'autant plus à propos de remarquer, que cette Edition eſt recherchée, non-ſeulement parce qu'elle eſt plus belle, & qu'elle eſt fort rare, mais parce qu'on y a inſéré divers Traités, touchant le *Duc Antoine*, qui ne ſe trouvent pas dans la ſeconde. (Voy. la *Biblioth. Curieuſe* de Clément, Tom. V, pag. 161). Le P. le Long parle auſſi d'une *Généalogie des Ducs d'Auſtraſie, dite Lorraine, depuis Adam, juſqu'au Prince Charles, fils de François, Duc de Lorraine*, par du Boullay, imprimée à la ſuite d'un *Dialogue des trois Etats de Lorraine*, par le même du Boullay, *ſur la Nativité du Duc Charles, in-fol.* Strasbourg, 1543. Enfin il cite un Manuſcrit de du Boullay, *ſur les Alliances de Lorraine*, dédié, en 1560, à Charles de Lorraine, Evêque de Metz. Un autre Ouvrage, dont du Verdier ne parle point non plus, eſt intitulé : *La Vie & Treſpas de deux Princes de Paix, le bon Duc Anthoine, & ſaige Duc François, premiers de leur nom, Ducs de Lorraine; enſemble les Cérémonies obſervées & accomplies à leurs funérailles & enterrements, avec les divers Alliances, & Traités de mariage en la maiſon de Lorraine, & une lamentable Déploration ſur leur treſpas, avec les Blaſons armoyés, peints avec d'or, & autres belles couleurs*, Metz, 1547, *in*-4°. Ce Livre eſt très-rare.

** Il eſt aiſé de deviner que ce Poëme, ou Diſcours rimé, eſt comme la plupart de ces fictions morales, un Dialogue entre deux, ou pluſieurs adverſaires, qui ſe traitent groſſièrement. Dans celui-ci, l'eſprit & la chair ayant vanté leurs proueſſes réciproques, ſe font des objections, après quoi la chair ſe confeſſe vaincue, & convient qu'elle ne ſera heureuſe qu'en ſe ſoumettant à l'eſprit. Enſuite ils ſignent entre eux un Traité de paix, & la chair auſſitôt entonne elle-même un Cantique, où elle célèbre la victoire de l'eſprit. — Voy. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 74.

ENGUERRAND DE MONSTRELET, Gentilhomme, jadis demeurant à Cambray, en Cambreſis, a écrit deux gros volumes de Chroniques, contenant les cruelles guerres civiles, entre les maiſons d'Orléans & de Bourgogne, l'occupation de Paris, & du Pays de Normandie, par les Anglois, l'expulſion d'iceux, & autres choſes mémorables advenues, de ſon temps, en ce Royaume & autres Pays. Hiſtoire de bel exemple & grand fruit, commençant en l'an 1400, où finit celle de Jean Froiſſard, & finiſſant en l'an 1467, revue & corrigée ſur l'exem-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

plaire de la Librairie du Roi, & imprimé à Paris, *in-fol.* par Pierre l'Huillier, 1572 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Enguerrand de Montrelet, Tom. I, pag. 175.

EPICTETE *. *Voyez* Antoine du Moulin, Jean Ant. de Bayf, Jean de Coras.

* Epictète, né à Hiérapolis, en Phrygie, fut d'abord eſclave d'Epaphrodite, affranchi de Néron. Sa qualité de Philoſophe l'obligea de quitter Rome, ſous l'empire de Domitien; lorſque tous ceux qui portoient cette qualité en furent bannis. Il ſe retira à Nicopolis, d'où, long-temps après, il revint à Rome, vers le milieu apparemment de l'Empire d'Antonin le Pieux, prédéceſſeur de Marc Aurèle, ce qui pourroit avoir donné lieu à Suidas d'étendre la vie d'Epictète, juſqu'au temps de cet Empereur. Ce Philoſophe paſſoit pour être arrivé à la perfection du Stoïciſme, & toute ſa doctrine ſe rapportoit à cette courte maxime, *Sustine & abstine*, Tout ſouffrir, & ne rien deſirer. — On ne peut pas imaginer une abnégation plus entière; auſſi il ne ſeroit pas étonnant que quelques Solitaires d'Aſie euſſent pris pour leur règle, le Manuel d'Epictète. On ſait à quels excès ſe porte l'imagination ardente des Aſcétiques de ces régions.

ERVÉ. Voyez Hervé en la lettre H.

ESAYE [1] que les Hébrieux nomment Jeſaye. Voyez le Livre de ſa Prophètie, en la Bible.

[1] On écrit & on prononce Isaïe. Le Roman, intitulé *Iſaïe le Triſte*, fait voir que cette prononciation eſt ancienne parmi nous. (M. de la Monnoye).

ESDRAS *. Voyez les quatre Livres d'Eſdras, en la Bible.

* Eſdras fit la fonction de Prêtre chez les Juifs pendant leur captivité. Il s'acquit les bonnes graces d'Artaxerxes Longuemain, qui lui permit de revenir à Jéruſalem, l'an 467 avant Jeſus-Chriſt. Il y régla, avec autant d'intelligence que de zèle, ce qui regardoit les Cérémonies Religieuſes, forma le Canon des Livres contenus dans la Bible, & y ajouta le premier de ceux qui portent ſon nom, qu'il écrivit, partie en Hébreu, partie en Chaldéen; le ſecond eſt de Néhémie, les deux autres ſont Apocriphes.

ESPRIT ROTIER, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Inquiſiteur de la Foi & Doyen de la Faculté de Théologie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

réſident à Tholoſe, a écrit [1] Antidotes, ou contrepoiſon & régime, contre la peſte d'héréſie & erreurs, portant infection à la ſaine & entière Foi Catholique, imprimés à Tholoſe, par J. Colomiez, 1557. Réponſe aux blaſphemateurs de la Sainte Meſſe, avec la Confutation de la vaine & ridicule Cène des Calviniſtes: plus l'Hiſtoire de Berengarius, ſon erreur & Pénitence, imprimée à Paris, *in*-16. par Jaques Kerver, 1573. *Parerga ſive tabellæ tres ſimilitudinum quibus hæretici, Eccleſia, vulgareſque Sacræ Scripturæ traductiones deſcribuntur, Autore Fratre Spiritu Rotero, excuſ. Toloſæ, in*-4°. *1548. Confutatio erroris aſſerentium Chriſtum eſſe Advocatum noſtrum in cœlo per interceſſionem, & nihil ab eo, ſed per ipſum, petendum, more ſcholaſtico agitata per F. Sp. Roterum, &c. Toloſæ excudebat Jacob. Colomerius. De non vertenda Scriptura Sacra in vulgarem linguam, deque occidente litera & vivificante ſpiritu diſſertatio, Toloſæ in*-4°. *apud Joann. Dembat 1548. Præconium ac Defenſio Quadrageſimæ, cui, pluribus requirentibus, adjunctus eſt Sermo de ratione inſtitutionis diviniſſimi Euchariſtiæ Sacramenti, Autore F. Spiritu Rotero, &c. Toloſæ, in*-4°. *apud Guid. Boudevill. 1552. Adversùs Crucimaſtiges. De magna gloria quam Chriſtus ex cruce ſibi comparavit, ad ſolidandam fidem, excitandamque charitatem opus accomodatiſſimum, Toloſæ, in*-8°. *excud. Jacob. Colomerius, 1560. Reſponſio ad Epistolam civium novæ Babylonis Gebennæ ſcilicet, Authore F. Spiritu Rotero, Toloſæ, in*-4°., *ex prælo Guid. Boudevillæi, 1549. Contra Astrologos & divinatricem Astrologiam, Authore eodem, impreſſ. ut ſuprà.*

[1] Il naquit à Aix, prit l'habit de Jacobin à Toulouſe, & y fit profeſſion l'an 1507. Les PP Quétif & Echard croient qu'il mourut avant l'an 1573, date de la ſeconde Édition de ſa *Réponſe aux Blaſphémateurs*. (M. DE LA MONNOYE).

ESTIENNE DE L'AIGUE, Seigneur de Beauvais en Berry, a écrit ſingulier Traité contenant la proprieté des Tortues, Eſcargots, Grenouilles & Artichaux, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre de Sainte Lucie, ſans date. Il a tranſlaté les Com-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mentaires de Jules Cæſar de la guerre des Romains, & autres expéditions militaires par lui faites ès Gaules & en Afrique, imprimés à Paris, *in-fol.* par Poncet le Preux, 1531. *Stephani Aquæi Bituricenſis in omnes Plinii naturalis Historiæ libros Commentarii, excuſ. Pariſiis, apud Galliotum Pratenſem, anno 1530.*

ESTIENNE LE BLANC, Conſeiller du Roi & Contrôleur Général de ſon Eſpargne, a traduit trois Oraiſons de Ciceron, aſſavoir celle qu'il fit à Cæſar pour Marcus Marcellus, Sénateur Romain, qui avoit tenu le parti de Pompée contre ledit Cæſar: celle qu'il fit au Peuple de Rome, pour élire Pompée, Chef & Conducteur de l'armée miſe ſus, par les Romains, à l'encontre de Mithridates & Tigranes: & celle qu'il fit pour Q. Ligaire à Cæſar, ſéant au Sénat, imprimées à Paris, *in-8°.* par Simon de Colinez, 1544. L'Oraiſon de Criſpe Saluſte, contre Marc Ciceron, & l'Oraiſon réponſive de Ciceron contre Saluſte. Oraiſon de Criſpe Saluſte à Jules Cæſar, à fin de redreſſer la République Romaine. Oraiſon de Ciceron devant qu'il allât en exil. Oraiſon de Ciceron après ſon rappel & retour à Rome. Oraiſon de Ciceron à Octavien Cæſar. Oraiſon de Ciceron pour les Provinces conſulaires: le tout traduit par Eſtienne le Blanc, & imprimé à Paris, *in-16.* par Jean Ruelle, 1545.

ESTIENNE DE LA BOETIE, Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, a traduit de Grec la Ménagerie de Xenophon, les Règles de mariage de Plutarque: Lettre de conſolation de Plutarque à ſa femme, avec quelques vers Latins & François de ſon invention, imprimée à Paris, *in-8°.* par Federic Morel, 1571*. Il a auſſi écrit un Diſcours, auquel il a donné nom *de la Servitude volontaire*, mentionné au vingt-huitième chapitre du premier Livre des Eſſays de Michel de Montaigne. Plus vingt-neuf Sonnets dudit de la Boëtie, inſérés tous dans le premier Livre des mêmes Eſſays.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 178.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ESTIENNE COPPÉ a traduit du Latin de Guillaume Gratarol, Médecin de Bergamo, deux Livres des Préceptes & moyens de recouvrer, augmenter & contregarder la mémoire; avec un Œuvre ſingulier, qui démontre à facilement juger des mœurs & nature des hommes, ſelon la conſidération des parties du corps, imprimés à Lyon, *in*-16. par Euſtace Barricat, 1556.

ESTIENNE DOLET *, d'Orléans, homme bien verſé ès bonnes Lettres, & ès langues Grecque & Latine, a été des premiers qui ont illuſtré notre langue Françoiſe: ce qu'il eût fait davantage, s'il eût vêcu plus longuement, comme lui-même le témoigne en une Épître qu'il a écrite au Roi, diſant;

*Vivre je veux pour l'honneur de la France,*
*Que je prétens, ſi ma mort on n'avance,*
*Tant célébrer, tant orner par eſcripts,*
*Que l'Eſtranger n'aura plus à meſpris*
*Le nom François: & bien moins notre langue,*
*Laquelle on tient pauvre en toute harengue.*

Et un peu après,

*Paſſant nos ans en l'augmentation*
*Du bien public, & décoration*
*De noſtre langue encores mal ornée, &c.*

Comme auſſi on pourra voir, par les Œuvres qu'il a miſes en lumière, tant de ſon invention, que de celles qu'il a traduites, qui ſont telles, la Manière de bien traduire d'une langue en une autre; de la Ponctuation Françoiſe; plus des Accens d'icelle, imprimée à Lyon, *in*-4°. par ledit Dolet, 1543. L'Enfer, qui ſont certaines compoſitions en vers, faites par lui-même, ſur la juſtification de ſon ſecond empriſonnement, imprimé à Lyon, *in*-16. par lui-même, 1544. Les Queſtions Tuſculanes de Ciceron, par lui traduites, & imprimées *in*-8°. Les Épîtres familières du même Ciceron (non toutes) avec leurs Sommaires & Argumens pour plus grande intelligence d'icelles, imprimées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par ledit Traducteur, *in*-8°. & par Thibaud Payen, en l'an 1549. Le Manuel du Chevalier Chrétien, traduit du Latin d'Eraſme, imprimé par le Traducteur. Le vrai Moyen de bien & catholiquement ſe confeſſer, Opuſcule fait premièrement en Latin par Eraſme, imprimé *in*-16. chez ledit Dolet, à Lyon, 1542. Diſcours contenant le ſeul & vrai moyen, par lequel un ſerviteur favoriſé & conſtitué au ſervice d'un Prince, peut conſerver ſa félicité éternelle & temporelle, & éviter les choſes qui lui pourroient faire perdre l'une ou l'autre, imprimé *in*-4°. par ledit Dolet, 1542. Les Epîtres & Evangiles des cinquante-deux Dimanches, commençant au premier Dimanche de l'Avent: avec briéve & très-utile expoſition d'icelles, imprimés par ledit Dolet, 1541. La Paraphraſe de Campenſis ſur les Pſalmes de David & Eccléſiaſte de Salomon, par lui faite Françoiſe, & imprimée *in*-4°. 1542. *Cantica Canticorum* en François. Bref Diſcours de la République Françoiſe, deſirant la lecture des Livres de la Sainte Écriture lui être loiſible en ſa langue vulgaire: ledit Diſcours eſt en rime, avec un petit Traité en proſe, montrant comme on ſe doit apprêter à la lecture des Écritures Saintes, & ce qu'on y doit chercher, imprimé à Lyon, *in*-16. par lui-même, 1544. Deux Dialogues de Platon, l'un intitulé *Axiochus*, qui eſt des misères de la vie humaine; de l'immortalité de l'ame, & par conſéquent du mépris de la mort: & l'autre, *Hipparcus*, qui eſt de la convoitiſe de l'homme, touchant la lucrative, traduits & imprimés par ledit Dolet, *in*-16. à Lyon, 1544. Les Geſtes du Roi François I de ce nom, dedans lequel Œuvre on peut connoître tout ce qui a été fait par les François, depuis l'an 1513 juſques à l'an 1539, faits premièrement par lui en Latin, & par lui-même tournés en langage François, imprimés par le même Auteur. Ses Œuvres en Latin ſont, *De Re navali ad Bayſium liber. Dialogus de imitatione Ciceroniana pro Longolio contra Eraſmum. Orationes duæ in Tholoſam. Epiſtolarum Libri duo. Carminum Lib. duo. Item Carminum Libri 4. Commentaria linguæ Latinæ duob. tomis.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Formulæ Latinarum locutionum illuſtriorum, & alia edita partim ex officina ſua, partim à Sebast. Gryphio.*

* Voy. ſur ETIENNE DOLET, *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 179 & ſuiv. & les Mémoires de Niceron, Tom. XXI, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 193 & ſuiv. — Nous ajouterons ſeulement que Dolet, un moment avant ſon exécution, à la Place Maubert, le 3 Août 1546, & non en 1544, comme le dit M. Falconet, fit une prière, à haute voix, pour ſe recommander à Dieu & aux Saints, qu'il invoqua la Sainte Vierge, & proteſta que ſes Livres contenoient beaucoup de choſes qu'il n'avoit jamais entendues. Voilà ce que produit le Fanatiſme dans toutes les Sectes. Dolet n'avoit pas alors plus de trente-ſept ans.

ESTIENNE FLISC a écrit en Latin & interprété en François, *Synonima verborum & variationes ſententiarum ſecundùm locos quoſdam Diſgestæ, & Epistolis ſcribendis accommodatæ: cum Gallica earumdem interpretatione, excuſ. Pariſ. in-4°.*

ESTIENNE * FORCADEL, Docteur Régent ès Loix en l'Univerſité de Tholoſe. La principale & mieux aimée vacation de cet Auteur, étoit l'étude du Droit civil, auquel il s'eſt employé dès ſa jeuneſſe, & a écrit pluſieurs Livres en icelui, dont reſte une grande partie à imprimer, étant entre les mains de Pierre Forcadel ſon fils, lequel n'en fruſtrera la poſtérité, & les fera ſortir en lumière, comme déjà, après le décès de ſon père, il a commencé d'en publier quelques-uns. Non pourtant laiſſoit le Juriſconſulte Forcadel, de faire par fois treves avec la ſuſdite étude, pour recourir à la Poëſie, à laquelle non moins belle que très-honnête récréation il s'adonnoit : étant au reſte pourvu de toute ſorte de bonnes Lettres, ainſi que peuvent témoigner aucuns ſiens vers, longtemps y a publié ſous tel titre, Poëſie d'Eſtienne Forcadel, contenant Opuſcules, aſſavoir, la Foreſt Dodone; la Beauté de Clytie; le Pleur d'Héraclite & le Riz de Démocrite, Philoſophes; Diſſenſion des quatre Élémens ſus leur prééminence, avec l'Ordonnance de Dieu; le Baiſer de la Lune & du Paſteur Endymion, ſus la montagne de Latmus en Carie; ſix Sonnets ou viſions de la triſte fin d'Amour; Triomphe de la Déeſſe Nomique, & l'En-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trée d'icelle en la Cité d'Hoſie. Chants divers, aſſavoir, le Chant des trois Seraines, filles du fleuve Achelous & de la Muſe Calliope; Chant de l'Excellence Divine, comprenant la chayne d'or du Poëte Homere; Chant de la Rigueur de Clytie; Chant comparant l'Amour à un fleuve; Chant triſte de Médée abandonnée de Jaſon; Chant Lyrique; Chant Héroïque, que la Terre eſt ſouverain élément; Chant d'un Amant refuſé; Chant Royal du Ciel doré & de la Loi de Jeſus-Chriſt; autre Chant Royal d'un ſeul Dieu; Chant Royal d'un nouveau Phenix; Chant de n'être point Amoureux. Encomies, aſſavoir, de la Mort; de la Pomme, de la Croix, du Corbeau; de l'Œil à façon d'Enigme; de la Nuit. Elegies en nombre dix; Epigrammes; Complaintes; Epitaphes. Epîtres en nombre ſept. Eclogue en nombre trois. Traductions, aſſavoir, trois Sonnets contenant trois viſions de Petrarque. L'Homme ſage traduit de Virgile; Dialogue traduit de Lucian; le Songe d'Ovide; Dialogue ruſtique amoureux, traduit de Théocrite; du jour de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, traduit de Lactance, & autres petites Traductions: le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1551. Rimes de l'Amour, contenant cent vingt dizains, Chants Royaux & autres compoſitions, imprimés à Tholoſe, *in*-16. par Guyon Boudeville, 1548. Il a écrit auſſi en proſe Françoiſe, Montmorency Gaulois, Opuſcule de l'origine & antiquité mémorable de la très-noble maiſon de Montmorency, avec les dignités & proueſſes d'icelle, & autres geſtes des François, imprimés à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1571. Ses Œuvres Latines ſont, *Necromantia juriſperiti, mira magiæ Deſcriptio per quam evocati Juriſconſulti, innumeros juris civilis locos diſertiſſimè declarant, Stephano Forcatulo autore, excuſ. Lugduni, in*-4°. *apud Sebaſtianum Gryphium*, 1544. *Penus Juris civilis, Stephano Forcatulo, Blyterenſi juriſconſulto, autore, excuſ. Lugduni, in*-4°. *apud Michaelem Parmenterium*, 1542. *Sphæra legalis, in*-4°. *Lugduni*, 1549. *Cupido Juriſperitus, Stephano Forcatulo autore.*

*Ejuſdem*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ejuſdem ad calumniatores Epiſtola, Lugduni, in-4°. apud Joannem Tornæſium, 1553. Villicus expilator, Stephano Forcatulo J. C. autore, excuſ. in-4°. Toloſæ, apud Jacobum Colomerium, 1563. Epigrammata, excuſa Lugduni, in-8°. apud Joann. Tornæſium, 1554. Elegia de pace inter Henricum Galliæ, & Philippum, Hiſpaniæ reges, facta veris tempore, 1559, excuſa Toloſæ, anno eodem. Pro Caroli Regis adventu Jura Toloſæ profitentium plauſus ſive Somnium, ad Michaelem Hoſpiſtalem Galliæ Cancellarium, excuſ. Toloſæ, in-4°. apud Jacob. Colomerium, 1565. Regiæ tranquillitatis tenue ſpecimen, excuſ. ibidem, 1570. Academiæ Toloſanæ tandem reſerata myſteria, excuſ. ibidem ab Arnaldo Colomerio, 1572. Steph. Forcatuli J. C. in titulum Digeſtorum de ſervitutibus ſuccincta explicatio, excuſ. Pariſ. in-4°. apud Gulielmum Chaudiere, 1578. De mora, & ejus effectibus, ac purgatione, tripertita queſtio. ibidem excuſa, formâque eâdem. De occulta Juriſprudentia. Prometheus ſive de raptu animorum. Dialogus feſtiviſſim. alienæ inventionis prædones & ineptos imitatores inceſſens, excuſ. Pariſ. in-8°. apud Guil. Chaudiere, 1578. De Gallorum Imperio & Philoſophia Libri ſeptem, Stephano Forcatulo J. C. autore, Pariſ. in-4°. apud Guil. Chaudiere, 1580. Stephani Forcatuli de origine Valeſiorum, Franciæ Regum, invictum robur & proſperum imperium Liber 1. Quòd fœminæ illuſtres regnis gubernandis ac legibus ferendis, commodiſſimæ ubique fuerint, Liber alius. Tertioque alio Libro ampliores gratias Henrico III, Francorum & Poloniæ Regi agens autor, ſalubria quædam Gallis detegit : & quare diſceſſum cogitet, excuſ. Pariſ. in-8°. apud Guliel. Chaudiere, 1579. De collatione bonorum inter heredes biceps diſcuſſio; Stephano Forcatulo J. C. autore, Pariſiis, in-8°. apud Guliel. Chaudiere, 1578.*

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Estienne Forcadel, Tom. I, pag. 182, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 423, où il eſt dit que Forcadel mourut en 1573. Du Verdier ne cite point la nouvelle Edition de ſes Œuvres Françoiſes, faite à Paris, en 1579, *in*-8°. par les ſoins de L. P. Forcadel, fils d'Étienne.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Au Chant de n'être point Amoureux.

*[ Si, eſpérant, tu te rends amoureux,*
*En peu de temps te voilà malheureux,*
*Pour l'ennuy qui redonde.*

*Tu y verras à monceaux les ſoucis :*
*Car le plus ſeur des amans eſt aſſis*
*Sus une boule ronde.*

*D'un ſeul regard, à l'emblée avancé,*
*De tes labeurs tu es récompenſé.*
*O ta ſotiſe vaine !*

*Quand un Adieu proféré à demy,*
*Et un ſouris qui ſe moque parmy*
*Eſt le prix de ta peine.*

## Aux Encomies. Encomie du Corbeau.

*Je prétens avoir peu d'eſtime,*
*Pour coucher icy dans ma rime*
*Le los, qui eſt deu au Corbeau,*
*Tant il eſt doux, tant il eſt beau,*
*Que pluſtoſt envieux ſeroit,*
*Quiconque ne le priſeroit,*
*Que benin qui ſa grace monſtre.*
*Louons ſa voix de Baſſecontre,*
*Celle voix, dy-je, qui ſçait rendre*
*Ce que l'homme luy veut apprendre ;*
*Qui ſalua, par mots humains,*
*L'Empereur ſecond des Romains.*
*L'Aigle n'eut point ceſt avantage,*
*Le reluiſant de ſon plumage*
*Semble noir, velours, ou jayet.*
*Quelcun m'a dit que l'or y eſt*
*Meſlé deſſoubs, & puis noirci,*
*D'autant qu'il eſt plus bel ainſi.*
*Bien ſçay-je qu'Amour a couſtume*
*D'empenner de ſi noire plume*
*Son trait heureux & ſurdoré,*
*Qui ſoudain rend enamouré.*
*Et pour venir à l'harmonie,*
*Que les Muſes y ont unie,*
*Chacun ſçait que les eſpinettes,*
*Sans ceſte plume ſont muettes.*
*Noſtre oyſeau fut au temps paſſé*
*Teint de blancheur, qui a paſſé*
*Le plus naïf de la Colombe,*
*Avant que l'eau fuſt ſeule tombe*
*De tous humains, quand le grand Juge*
*Du Ciel envoya le déluge ;*
*Et quand Noé le Patriarche*
*Le feit ſortir hors de ſon Arche,*
*Pour eſpier s'il verroit point*
*Rive de mer, ou peu, ou point.*
*Adonc le courrier ſe deſpart,*
*Il vole en ceſte & celle part,*
*Et voit maints corps, dont il ſe paſme,*
*Remplis de mer, & vuides d'ame,*
*Dont tel crevecœur les ſurprint,*
*Que puis ſon erre il ne reprint ;*
*Mais oublia, la pauvre beſte,*
*La nef en ce monde ſeulette,*
*Qui par trop alloit ſans ramer,*
*Au gré des vents & de la mer.*
*L'oyſeau cria, Noé, Noé,*
*Tant qu'encor en eſt enroué :*
*L'ayant appelé mille fois,*
*Il n'entendit ne vent, ne voix.*
*Parquoy de dueil eſtant fâché,*
*Sus un haut figuier s'eſt branché,*
*Où, pour marque de ſa douleur,*
*Changea ſa première couleur*
*En teint plus noir que noire nuit,*
*Quand la Lune point ne reluit.*
*Ayant pleuré preſque ſes yeux,*
*Il a juré, Mer, Ciel & Dieux,*
*Que jamais eau ne gouſteroit,*
*Tant que la figue meuriroit.*
*Que Dieu gard l'oyſeau très-honnête,*
*Qui à Hélie le Prophète*
*Porta le céleſte manger,*
*En un loing païs eſtranger.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*C'eſt luy qui en veult aux Milans,*
*Que je nomme larrons volans.*
*Il hait de meſme la Serpente,*
*Et pluſieurs fois en enſanglante*
*Ses belles griffes, le benin,*
*Pour nous s'expoſant à venin.*
*Veu qu'il a tant de courtoiſie,*
*Que ne creve de jalouſie*
*Le Phénix, qui ſe meurt ſouvent*
*En l'heureux païs de Levant?*
*Et peut il jamais joyeux eſtre,*
*Par tant de fois icy renaiſtre?*
*Icy, où ne demeure pas*
*Felicité juſqu'au treſpas.*
*Mais, que vaut ſa condition,*
*Qu'à ſervir d'admiration?*
*Me pardonra ſon excellence,*
*J'eſtime mieux la prévoyance*
*Du corbeau, qui ne veut mourir,*
*Ains que le monde ſecourir.*
*Dès que le Soleil a parfait*
*Trois ſiècles, la mort le deffait.*
*Pluſtoſt mourroit, mais il profite*
*A ces bas lieux, où il habite.*

## Aux Epigrammes:

*En vivant, donc, ſuy les mœurs des plus vieux;*
*Mais, en parlant, ſuy la mode nouvelle.*

## Qu'eſt-ce que Loi.

*Loy n'eſt rien qu'un commun décret,*
*Advis humain, meur & diſcret,*
*Qui les crimes punit & tence,*
*Faicts d'eſcient, ou d'ignorance.*
*C'eſt le moyen vray & unique,*
*Qui aſſeure la République.*

## Du Peuple de Thrace.

*Le peuple ancien de Thrace*
*N'avoit-il pas bonne grace,*
*Qui, lorſque l'homme naiſſoit,*
*Ne monſtroit que triſte face?*
*Joyeux, lorſqu'il treſpaſſoit?*
*Noſtre vivre freſle eſt joinct*
*A ſoucy qui touſiours point.*
*Mort fait le ſoucy mourir,*
*Mieux ſeroit ne naiſtre point,*
*Ou ſoudain mort encourir.*

## A Aneret.

*Des loix, dis-tu, mille malheurs,*
*Et dix mille procès procedent:*
*L'aveugle juge des couleurs,*
*Car les loix ton engin excedent.*
*Les loix, Aneret, point ne cédent*
*A bien qui ſoit deſſoubs les Cieux.*
*C'eſt le frein des audacieux,*
*Qui chaſtye les entrefaites*
*D'un tas comme toy vicieux,*
*Et pour les bons ne ſont pas faites.*

## D'être Prévoyant.

*Prévoyant le futur, veillons:*
*Le ſage ainſi nous l'admoneſte.*
*La Formis ſe rid des Grillons,*
*Au pré, où croiſt herbe & fleurette,*
*Cric, cric, font-ils, ce n'eſt que feſte*
*Juſques au froid gris & nuiſant.*
*Mais la Formis, mieux adviſant,*
*Ne ceſſe d'aller & venir.*
*Bien vit celuy le temps préſent,*
*Qui penſe bien à l'advenir.*

## Aux Epitaphes.

## Epitaphe de Guyon Precy.

*Sça'-vous qui repoſe céans?*
*C'eſt Guyon mort aſſez vieux d'ans,*
*Qui tant de fois de foif mourut,*
*Avant qu'au monde il diſparuſt:*
*Et ains que s'en aller aux Dieux,*
*Il a veu mourir ſes deux yeux.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Car cependant qu'il but le vin,*
*Ses deux yeux burent le venin;*
*Mais il noya tous les ennuis*
*Dans le vin de deux demy muys,*
*Dans ce bon vin délicieux,*
*Qui rendit ſon nez précieux.*
*Tout enrichi ſuperbement*
*De maint rubis & diamant.*
*Bref, Silène fut un reſveur,*
*Auprès de ce ſubtil buveur,*
*Qui ſent la franboiſe & le gouſt*
*D'un vin raſſis, ou bien du mouſt.*
*Et en vivant n'a plus aymé*
*L'eau claire que le ſublimé.*
*Luy de la boire avoit remors,*
*La craingnant comme qui eſt mors*
*De quelque maſtin enragé:*
*Encor décrépit & âgé,*
*De l'eau tout ainſi s'eſt deffait,*
*Qu'un vaſe de lyerre fait.*
*Louons Dieu, qu'il ne l'ayma guères,*
*Car il euſt tari les rivières.*
*Mais ſi la terre rend de meſme*
*Le fruit pareil au grain qu'on ſeme:*
*Nous verrons, ô quelle merveille!*
*De ſa tombe ſourdre une treille.*

## *En l'Opuſcule de Montmorency Gaulois.*

L'envie qui, comme la foudre, tombe volontiers ſur les hauts lieux, entreprit de jeter ſes griffes ſur Bouchard de Montmorency, très-aimé du Roi Philippe premier de ce nom, & du Dauphin ſon fils, qui depuïs fut Loys le Gros; & ſi bien ſoufflèrent cette bluete de trahiſon les malins, qu'ils perſuadèrent au Roi, que Bouchard occupoit pluſieurs terres dépendantes de l'Abbaye S. Denis. Et ainſi enflammèrent une guerre mal-aiſée à eſteindre contre lui, & contre pluſieurs Seigneurs de pareille étoffe. Mais Bouchard, qui plus eſtimoit un ſeul arpent des champs céleſtes, non ſujets à ſtérilité, ny à ravine d'eaux, ains à jamais fertiles & délicieux, que nul terroir mondain, quand bien le printemps y ſéjourneroit le long de l'année, remontra gracieuſement au Roi, que ſes Ancêtres n'eurent oncques la main eſcharſe à douer & renter les Egliſes, & qu'il prétendoit eſtre héritier de leur piété & libéralité, non moins que de leurs places & fortunes. Bien eſt-il que Bouchard, ſage Baron entre les mieux parlans, ſe plaiſoit plus d'une fois d'admoneſter à recoy le Clergé, de ne ſe charger trop de tréſors, qui, pour leur faix exceſſif, font cliner la tête vers la terre, & oublier les choſes hautes & éternelles; voire empêchent de courir légérement après le Roi des Cieux, qui ſe fit pauvre pour enrichir autrui. Ou bien il enſeignoit la prêtriſe, ententive de départir les richeſſes aux indigens & ſouffreteux, & ainſi mettre ſon avoir en banque aſſeurée, pour en recevoir mille pour cent ſur le Ciel dixième, plein de parfaite félicité, comme ſix ans après le Pape Paſchal déclara au Concile, tenu à Troyes en Champagne, auquel l'Egliſe Françoiſe fut illuſtrée de purité, de largeſſe & ſobriété; & pour quelque temps devint plus claire & plus nette, que les deux perles ineſtimables de la Royne Cléopatre d'Egypte. Pource le Roi ajoutant plus de foi à ce qu'il avoit veu de ſes yeux, quant aux vertus de Bouchard, qu'à ce qu'il en avoit oui dire aux flatteurs malveillans, le reçut humainement, & le careſſa beaucoup mieux qu'il ne ſouloit, ſachant bien que le ſceptre & le diadême n'établiſſent plus les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Empires, que l'amitié des Sujets envers leur Prince. Ceſte ſeule ſert d'un ferme pilier preſque diamantin, aux Rois, pour ſoutien de leur République. Certes Bouchard de Montmorency ne pouvoit faire moins que d'imiter ſon père Almery, défenſeur de l'Egliſe & de la loi ſincère de Jeſus-Chriſt, pour laquelle maintenir (comme s'il euſt mis en oubli ſa vieilleſſe digne de repos) il paſſa la mer en très-bel équipage, ſuivant Godefroy de Bouillon, fils d'Euſtace, Comte de Boloigne, & de Ide, ſa femme, ſœur d'autre Godefroy, Duc de Lorraine, qui décéda ſans hoirs; & par-ainſi la Duché vint à Euſtace de Boloigne, & à ſon fils Godefroy, vainqueur de Hiéruſalem, & Roi élu du conſentement commun de la nobleſſe, même de Raymond, Comte de Tholoſe, & d'Almery de Montmorency, lequel mourut en ce voyage de la Terre Sainte, & fut enſeveli autant au cœur des Chevaliers François, comme en la terre où croît la Palme, ſignifiant victoire & triomphe.]

ESTIENNE GOURMELEN, Docteur en Médecine. Avertiſſement & Conſeil à Meſſieurs de Paris, tant pour ſe préſerver de la peſte, comme auſſi pour nettoyer la ville & les maiſons qui y ont été infectées, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1581. Il a écrit auſſi les Mémoires & Hiſtoire de Bretagne, non imprimés; dont a été tirée la Vie de Sainte Urſule, & ſes Compagnes les onze mille Vierges, faite Françoiſe par Paſchal Robin, & imprimée au troiſième tome de l'Hiſtoire de la vie & mort des Saints. Touchant ſes Œuvres en Latin qui ont été traduites, voyez ANDRÉ MALESIEU, GERMAIN COURTIN.

ESTIENNE GUAZZO *. La civile Converſation. Voyez GABRIEL CHAPUIS, FRANÇOIS DE BELLEFOREST.

* Son nom étoit GUAZZI. Il naquit à Caſal, dans le Montferrat, fut Secrétaire de la Ducheſſe de Mantoue, & ſe diſtingua par différens Ouvrages Hiſtoriques, dont les principaux ſont l'Hiſtoire de ſon temps; celle de Charles VIII, dans ſon expédition de Naples, & une Chronique des Hommes de Lettres de ſon ſiècle. Il a auſſi donné un Recueil de ſes Poëſies. Il mourut à Pavie, le 6 Décembre 1593, âgé de ſoixante-treize ans.

ESTIENNE JODELLE, Noble Pariſien *, Seigneur du Lymodin, a été le premier qui, après Pierre de Ronſard, a remis ſus la docte Poëſie en la langue Françoiſe, & qui s'eſt fait connoître en cette nouvelle & belle façon d'écrire, à l'imitation

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des anciens Poëtes Grecs & Latins : car, dès l'an 1549, on a vu de lui plusieurs Sonnets, Odes & Charontides : en 1552, il mit en avant &, le premier de tous les François, donna en sa langue, la Tragédie, & la Comédie, en la forme ancienne. Il ne voulut onc de son vivant publier ses écrits ; mais, après sa mort, qui advint l'an 1573, en son âge de quarante-un an, ses amis, plus soucieux de sa mémoire que lui-même, & pour l'honneur de la France, ont recueilli ce qu'ils ont pu de ses Œuvres égarées, &, de partie d'icelles, ils ont fait imprimer un volume de Meslanges, attendant de préparer autres volumes de choses mieux choisies & ordonnées. Or, par sa Poësie, on peut appercevoir qu'il avoit bien lu, & entendu les anciens ; toutefois, par une superbe assûrance, il ne s'est onques voulu assujettir à eux, ains a toujours suivi ses propres inventions, fuyant curieusement les imitations, sinon quand expressément il a voulu traduire en quelque Tragédie : tellement que si on trouve aucun trait qu'on puisse reconnoître aux anciens, ça été par rencontre, non par imitation, comme il sera aisé à juger en y regardant de près. Davantage qui remarquera la propriété des mots bien observée ; les phrases & figures bien accommodées ; l'élégance & majesté du langage ; les subtiles inventions ; les hautes conceptions ; la parfaite suite & liaison des discours, & la brave structure & gravité des vers, où il n'y a rien de chevillé, se trouvera grandement affriandé en ce style d'écrire singulier. Mais, outre cela, que par la lecture de ses Œuvres se peut recueillir, il étoit admirable, en une chose quasi incroyable, c'est que tout ce que l'on voit, & que l'on verra composé par Jodelle, n'a jamais été fait que promptement, sans étude, & sans labeur : & pouvons avecques plusieurs personnages de ce temps, témoigner que la plus longue & difficile Tragédie ou Comédie, ne l'a jamais occupé à la composer & écrire plus de dix matinées : même la Comédie d'Eugene fut faite en quatre traites. On lui a vu, en sa première adolescence, composer & écrire en une seule nuit, par gageure, cinq cens bons vers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latins, ſur le ſujet que promptement on lui bailloit. Tous les Sonnets, même ceux qui ſont par rencontres, il les a tous faits en ſe promenant, & s'amuſant par fois à autres choſes, ſi ſoudainement que, quand il les prononçoit, on penſoit qu'il ne les eût encore commencés. Il a écrit auſſi pluſieurs doctes Oraiſons Françoiſes: & certainement il n'excelloit pas ſeulement en l'Art de la Poëſie, mais quaſi en tous les autres. Il étoit grand Architecte, très-docte en la Peinture & Sculpture, très-éloquent en ſon parler, & de tout il diſcouroit avec tel jugement, comme s'il eût été accompli de toutes connoiſſances. Il étoit vaillant & adextre aux armes, dont il faiſoit profeſſion. Voici le Catalogue de ſes Œuvres imprimées. Recueil des Inſcriptions, Figures, Deviſes & Maſquarades, ordonnées en l'Hôtel de ville à Paris, le Jeudi 17 Février 1558, devant le très-Chrétien Roi Henri, à ſon retour de ſa Comté d'Oye, heureuſement conquêtée & miſe en ſon obéiſſance, au mois de Janvier audit an, & inventées par Eſtienne Jodelle, imprimé à Paris, *in*-4°. par André Wechel, 1558. *Chriſtianorum noſtri temporis heroum & heroinarum icones, Authore Steph. Jodellio Pariſio, excuſ. ibidem.* Les Œuvres & Meſlanges Poëtiques d'Eſtienne Jodelle, ſieur du Lymodin: premier volume, imprimées à Paris, *in*-4°. chez Nicolas Cheſneau, 1574; contenant les Amours en 47. Sonnets, 3. Chapitres d'Amour, 13. Chanſons, 1. Elegie, & 1. Ode ſur la Deviſe, de Nœu & de Feu. Epithalame de Madame Marguerite, ſœur du Roi, Ducheſſe de Savoie. Contr'Amours en 7. Sonnets. Inſcription pour une Structure entrepriſe par la Roine mère du Roi. Elegie, en vers meſurés, à la France. Diſcours contre l'arrière-Venus. Sonnets en nombre 102, épars parmi leſdites Œuvres & ne s'entreſuivant tous d'ordre. L'Hymenée du Roi Charles IX. Ode ſur la Naiſſance de Madame, fille du Roi Charles. Epître à Madame Marguerite de France, ſœur du Roi Henri II, devant qu'elle fût mariée. Chapitre en faveur d'Orlande, excellent Muſicien. Cinq Odes. Chapitre à ſa Muſe. Les Diſcours de Jules Ceſar, avant le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

paſſage du Rubicon. Tombeaux en nombre 9. Cantique Chrétien. L'Eugene, Comédie. Cléopatre captive, Tragédie. Didon ſe ſacrifiant, Tragédie. Ode de la Chaſſe, au Roi. Ode à M. le Comte de Dammartin. Il a écrit auſſi une Ode de la Nobleſſe, imprimée à part, & hors de ſes Œuvres, à Poitiers, *in*-8°. par Aymé Meſnier, 1577.

* Ce Poëte naquit à Paris, en 1532, jouit d'une réputation brillante, & mourut, en 1573, âgé de quarante-un ans, fort pauvre. Loin de s'être enrichi au ſervice des Muſes, il y avoit dépenſé tout ce qu'il avoit hérité de ſes pères. Théodore Agrippa d'Aubigné, dans une Stance de la pièce de vers qu'il fit ſur la mort de Jodelle, dit :

Jodelle eſt mort de pauvreté.
. . . . .
Le Ciel avoit mis en Jodelle
Un eſprit tout autre qu'humain :
La France lui nya le pain,
Tant elle fut mère cruelle.

Les deux meilleures Editions de ſes Œuvres ſont, celle de Paris, 1574, *in*-4°. où on lit *Tome I*, quoiqu'il n'y en ait jamais eu de ſecond ; & celle de Lyon, 1597, *in*-12. — Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Estienne Jodelle, Tom. I, pag. 183, les Mémoires de Niceron, Tom. XXVIII, la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 167 & ſuiv. & les *Recherches de la France* de Pâquier, Liv. VI, Chap. 7, Edit. de 1611.

## Chanſon de Jodelle pour répondre à celle de Ronſard, qui commence, Je ſuis Amour, le grand Maître des Dieux.

[ *Amour n'eſt point ce grand Dieu, qui ſoubs ſoy*
*Tient l'univers gouverné par ſa loy,*
*Et qui, enfant, anime, agite, enflame,*
*Ainſi qu'un corps, tout le Ciel qui nous luit,*
*Que par accords diſcordans il conduit :*
*Un corps ſi grand n'auroit ſi petite ame.*
*Ce n'eſt celuy qui, premier né, rendit*
*Ordre & lumière à Chaos qu'il fendit,*
*Et qui depuis hommes & Dieux maiſtrise.*
*Un autre Dieu ce grand œuvre a baſti,*
*Et à ſon vueil a ſeul aſſujetti*
*Toute ame au Ciel & en Terre compriſe.*
*Premier ce Dieu ( puiſqu'il fait tout parfait )*
*L'obſcur Chaos & confus n'auroit fait,*

*Pour*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pour en tirer & l'ordre & la lumière.*
*S'il pouvoit tout de ſes formes orner,*
*Il peut à tout les matières donner,*
*Eſtant des deux ſeule cauſe première.*
*Pour tel ouvrage, il lui falloit avoir,*
*Non l'amour ſeul, mais l'infiny ſçavoir,*
*La pourvoyance, & puiſſance infinie,*
*De tout l'idée, & auſſi prompt l'effet*
*Que la voix meſme : Amour donc en ce fait*
*N'est qu'un ſeul nœud de ſi grande harmonie.*
*Encores c'est le prendre improprement*
*Pour l'accordance & ſans commencement ;*
*J'aymerois mieux faire éternel le monde,*
*Que faire un Dieu d'un ſeul effect divin,*
*Tant qu'un principe, & ſuprême, & ſans fin,*
*On eſtablist d'une cauſe ſeconde.*
*Amour pourroit (ſi c'eſtoit quelque Dieu*
*Naiſſant en nous, prenant au cœur ſon lieu,*
*Et de nos ſens tirant ſa nourriture)*
*Estre un archer, dont nous n'éviterions*
*Le plaiſant trait, & ne réſisterions*
*Au feu qui prend de noſtre vueil, pasture.*
*Doncques tout nu ſes guerres il feroit,*
*Car ſans nos ſens force aucune il n'auroit.*
*Encor nous ſeuls ſes dignes ſujets ſommes :*
*Tous animaux qu'on voit voler en l'air,*
*Marcher ſur terre, & nager dans la mer,*
*Ne ſentent point cest amour propre aux hommes.*
*Si nos deſirs, dont ſortent nos amours,*
*Sont touſiours joints aux ſens & aux diſcours,*
*Ce naturel qu'on voit aux bestes estre,*
*Ne peut (encor qu'il les vienne enflammer)*
*Ce meſme Amour encontre elles armer,*
*Qui par raiſon, de nos raiſons est maistre.*
*Sa paix, ſa guerre, & ſa trève ſe ſent,*
*Selon qu'il est, & ſelon qu'on conſent,*
*Ou qu'on réſiste à ſes forces couvertes.*
*Son feu caché dedans le fond du cœur,*
*Faisant monter au cerveau ſa vapeur,*
*Tient de nos pleurs les fontaines ouvertes.*
*Il ſemble bien, ſans la vie eſpargner,*
*Dans noſtre ſang ſes deux aiſles baigner !*
*Mais c'est ſouvent la Haine ſon contraire,*
*Qui, s'accouplant à ce mutin petit,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Soule de ſang ſon meurtrier appétit :*
*S'il eſt donc Dieu, Déeſſe il la faut faire.*
*Par le dehors on ne pare les coups*
*De ce Guerrier, qui combat dedans nous :*
*Que ſerviroit, ou rondache, ou cuiraſſe ?*
*Noſtre ennemy de nos armes armant,*
*Flatant la playe, & meſme nous charmant,*
*Enflons encor de la honte l'audace.*
*Bien que ce mal ait fait diverſement*
*Mainte ruine, & maint grand changement,*
*Il ne faut pas en faire un Roy ſuprême.*
*Les Roys n'iroyent deſſoubs ſon joug captifs,*
*Au moins geſnez, pâles, tranſis, chétifs,*
*S'ils ſe pouvoyent faire Roys de ſoy-meſme.*
*On pourroit bien un trophée dreſſer,*
*De l'arc, des traits, dont il vient nous bleſſer,*
*Et de la trouſſe, & de la torche ſienne :*
*Mais il ne faut que luy ſeul de nos cœurs,*
*( Qui pour luy ſont de ſoy-meſmes vainqueurs )*
*Approprier le trophée il ſe vienne.*
*Outre que c'eſt une fable, des Dieux*
*Qu'on feint en Mer, & en Terre, & aux Cieux,*
*Et jusqu'au fond de l'Enfer implacable :*
*Quand ils ſeroyent, leurs amours ſeroyent ſaincts,*
*Très-hauts, très-purs, de nul effort contraints :*
*Tout Dieu ſe rend touſiours à ſoy ſemblable.*
*Laiſſons Jupin, Pluton, Neptune auſſi,*
*Mars & Phébus : comme ceſt Amour cy*
*N'a pas le vol ſi hautain & ſi roide,*
*Qu'il aille au Ciel, il ne deſcend en mer,*
*Pour les Tritons & poiſſons faire aymer :*
*Telle Amour eſt trop ſtupide & trop froide.*
*Et plus ſtupide encor, l'homme ſeroit*
*Vray bois, vray roc, qui point ne ſentiroit*
*Ceſt amour propre à ſa haute nature,*
*Qui ſeulement comme aux beſtes ne naiſt*
*Du ſens du corps, mais qui dedans nous eſt*
*De noſtre esprit la propre géniture.*
*Bien que l'esprit, de ſa flame alumé,*
*En ſoit courtois, hardy, prompt, animé,*
*Il ne faut pas ſi grand maiſtre le feindre ;*
*Car plus ſouvent que noſtre esprit ne doit,*
*Par noſtre esprit maiſtriſer on le voit,*
*Meſme avec luy l'honneſteté s'eſtaindre.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

En une autre Chanſon il décrit les Courtiſans ainſi :

*Fy des vertus, qui aux Cours
Ont maintenant plus de cours :
Comme de tout ignorer,
Et nonobſtant s'aſſeurer,
A donner effrontément
De tout un lourd jugement ;
Ou bien par mine vouloir
Faire un ſilence valoir,
De meſme façon morguer,
Et de meſme harenguer,
Par-tout, en tout n'ayant qu'un
Geſte & jargon pour chacun,
Selon que différemment
S'offre à leur courtiſement
Masqué, apparoiſtr'accords
D'habit, de cœur & de corps.
Jaqueter & boufonner,
Sur autruy ſe patronner,
Singe en dicts & en faicts,
Jusques aux geſtes mauvais
De ceux qui ont vogue & bruit :
Car ces deux tous ſeuls on ſuit,
Eſtre à tous ſerf, toutesfois
Se morguer en petits Roys,
Avancer le nez, ſouffler
Ses plumes, ſa voix enfler ;
Et puis ſoudain, s'il le faut,
La rebaiſſer de bien haut,
La radouciſſant d'un ris,
Qu'on a tout exprès appris,
Qui ſouvent entr'eux s'émeut,
Sans ſavoir qui les y meut.
Car ce qui plaiſt, à l'envy
Eſt à tout propos ſuivy.
La Cour eſt ſans juſte choix,
Juſte raison, juſte poids,
Qui pis eſt, ſans amitié,
Sans droit, ſans foy, ſans pitié,
Chacun à ſon profit tend,
Faisant traſique du vent.
Le vent eſt ſouvent loyer
De celuy, qui employer
A voulu ſes ans entiers
A tels indignes meſtiers.
Si est-ce que vivre ainſi,
Ce leur ſemble, c'est d'icy
La vertu ſeule, l'honneur,
L'accortereſſe, & le bonheur.

## Au Diſcours de Ceſar.

Auſſi de tout eſtat l'accroiſſance fatale,
Dès-lors qu'elle est portée au ſommet, redevale
Par force ; tout ainſi que l'on feint le fardeau
De Siſyphe aux Enfers, porté jusqu'au coupeau
De ſon roc, s'eſchaper, & de roide roulée
Gaigner en un moment le fond de la vallée :
Si bien que ce qui a tant de travaux couſté,
Pour eſtre par la voye aspre & haute porté
Jusqu'au proposé feſte, échappe, & de viteſſe,
Par ſort, par faulse gloire & faux eſpoir, ſe laiſſe
Précipiter, trompant les mains, le ſens, l'eſpoir,
Le trop tardif deſir qu'on a de le ravoir,
Et l'eſlancement vain qu'on fait pour le rateindre,
Ne laiſſant que le deuil pour vainement s'en plaindre :
Tant qu'on est plus long-temps ſouvent à regretter,
Que l'on n'avoit eſté long-temps à le monter.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Au même Discours.

*C'est qu'au monde inconstant toute chose rechange*
*Par la vicissitude incertaine, qui range*
*Sous ses tours & retours, non pas tant seulement*
*La chose, mais pour elle aussi l'événement*
*Entre nous, tout autant diverse sur tout estre,*
*Que sur tout bien ou mal qui pour nous se peut naistre :*
*Changeant avec ses tours, ses façons, & souvent*
*Lentement, & souvent trop plus roide qu'un vent,*
*Pour ramener, non pas tousiours après la chose ;*
*Bonne, ou mauvaise, un bien, ou mal qu'elle propose*
*Au rebours l'un de l'autre : ains d'un moyen fatal*
*Après le mal souvent cela qui est moins mal,*
*Ou souvent retourner après le mal le pire,*
*Ou bien après le bien celuy qu'on peut eslire*
*Pour le mieux de deux biens, ou mesme en moindre bien,*
*En changeant, rabaisser quelque autre bien moyen ;*
*Ou par un sault estrange aller convertir mesme*
*Un bien, ou mal léger, en bien ou mal extrême :*
*Ou d'un révoltement encores plus léger,*
*Du bien, du mal, l'extrême en l'extrême changer ;*
*Si bien que par ses faits ne soit pas maintenue*
*Seulement ceste loy, qui mobile est venue*
*Du naturel de tout, mais que sans fin tournant*
*Elle aille mesme en tout nature maintenant,*
*Qui, caduque, ne peut conserver ses essences,*
*Ou bien ses actions, que par ces inconstances.*
*Qui ne voit que la seure & plus constante loy,*
*D'une inconstance telle au Ciel change soubs soy*
*Les dominations des feux qui sur nous luisent,*
*Et qui de quelque instinct nous & nos faicts conduisent*
*Par leurs retours divers, soit qu'ils soyent ascenduns ;*
*Soit que l'un avec l'autre, ou se joinct, ou s'oppose,*
*Soit qu'autrement du Ciel le grand bal le dispose*
*Aux rencontres qu'ils font par ces douze maisons,*
*Ou les heures, les jours, les moys & les saisons*
*De l'an, par les travaux du Soleil se partissent :*
*Soit que tous ces aspects sur nous se réunissent*
*Par tant d'autres moyens que l'air peut esprouver,*
*Et auxquels il a peu des noms propres trouver, &c.*

## En la Tragédie de Cléopatre.

*Au moins, César, des gouttes de mes yeux*
*Amolli toi, pour me pardonner mieux :*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De ceste humeur la pierre on cave bien,*
*Et ſus ton cœur ne pourront-elles rien?*
*Ne t'ont donc peu les lettres eſmovoir,*
*Qu'à tes deux yeux j'avois tantost fait voir,*
*Lettres, je dy, de ton père reçeuës,*
*Certain teſmoing de nos amours conceuës?*
*N'ay-je donc peu destourner ton courage,*
*Te deſcouvrant & maint & maint image*
*De ce tien père à celle-là loyal,*
*Qui de ſon fils recevra tout ſon mal?*
*» Celuy ſouvent trop tost borne ſa gloire,*
*» Qui juſqu'au bout ſe venge en ſa victoire.*

## En la Tragédie de Didon.

*Les Cieux ſont ennemis de la meſchanceté.*
*La terre, maugré ſoy, ſoustient un homme laſche,*
*Et contre le meſchant la mer meſme ſe faſche.*
*Quand meſme ton deſſein ce jour je n'euſſe veu,*
*Ny entendu des miens, le Ciel ne l'eust pas teu:*
*Ma terre en eust tremblé, & juſques à Carthage,*
*La mer le fût venu ſonner en mon rivage.*

*Celuy ne s'ayme pas, qui, au cœur de l'hyver,*
*Haſardant ſes vaiſſeaux & ſa troupe en la mer,*
*Prodigue de ſa vie, attend qu'un noir orage*
*Dans l'eau d'oubly lui dreſſe un autre navigage.*

*ÆN. Je ne puis (ô Royne) qui propoſes,*
*Parlant d'un tel courage, & mille & mille choſes,*
*Faire que ton parler ne me puiſſe eſmouvoir,*
*Ny faire que je n'aye eſgard à mon devoir:*
*Ces deux efforts en moy l'un contre l'autre battent,*
*Et chacun à ſon tour coup deſſus coup abbattent:*
*Mais lorſque l'eſprit ſent deux contraires, il doit*
*Choiſir celuy qu'alors plus raiſonable il croit.*
*Or la raiſon, par qui enfans des Dieux nous ſommes,*
*Suyt plustost le party des grands Dieux que des hommes.*
*Tu veux me retenir, mais des Dieux le grand Dieu*
*N'a pas voulu borner mes destins en ce lieu.*
*Le Ciel qui, moyennant mon courage & ma peine,*
*Promet un doux repos à ma race, me meine*
*De destin en destin, & monstre que ſouvent*
*La céleste faveur bien chèrement ſe vend.*
*Ainſi qu'ores à moy, que le destin repouſſe*
*Hors d'un repos acquis, hors d'une terre douce,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Hors du ſein de Didon, pour encores ramer*
*Les boüillons eſcumeux des gouffres de la mer,*
*Pour voir mille hideurs, tant que cent Hippolytes*
*En ſeroyent mis encor par morceaux en leurs fuites.*
*Mais ſoit que ceſte terre, où je conduy les miens,*
*Semble eſtre ſeul manoir des plaiſirs & des biens;*
*Soit que l'onde irritée, & mes voiles trop pleines*
*Repouſſent mes vaiſſeaux aux terres plus loingtaines;*
*Soit encor que Clothon renoüe par trois fois*
*Le filet de ma vie, ainſi qu'au vieil Grégeois;*
*Soit qu'après mon treſpas ma mère me raviſſe,*
*Ou qu'aux loix de Minos ma pouvre ombre fléchiſſe,*
*Jamais ne m'adviendra, tant que dans moy j'auray*
*Mémoire de moy-meſme, & tant que je ſeray*
*Enée, ou bien d'Enée une image bleſmie,*
*De nier que Didon, & de Royne, & d'amie,*
*N'ait paſſé le mérite; & jamais ne ſera*
*Que ton nom, qui ſans fin de moy ſe redira,*
*Ne m'arrache les pleurs, pour certain teſmoignage,*
*Que, maugré moy, le Ciel m'arrache de Carthage.*
*Mais, quant à ce départ, dont je ſuis accuſé,*
*Je te reſpons en bref: Je n'ay jamais uſé*
*De feintiſe, ou de ruſe en rien diſſimulée,*
*Afin que l'entrepriſe à tes yeux fuſt celée.*
*L'amour ne ſe peut feindre, & mon cœur, dont teſmoins*
*Sont les Dieux, me forçoit au congé pour le moins.*
*Celuy n'eſt pas meſchant qui point ne récompenſe;*
*Mais meſchant eſt celuy qui aux bien-faicts ne penſe.*
*Je n'ay jamais auſſi prétendu dedans moy,*
*Que les torches d'Hymen me joigniſſent à toy.*
*Si tu nommes l'amour, entre nous deux paſſée,*
*Mariage arreſté, c'eſt contre ma penſée.*
*Souvent le faux nous plaiſt, ſoit que nous deſirions*
*Que la choſe ſoit vraye, ou ſoit que nous couvrions*
*Sous une honneſte mort, & la honte, & la crainte:*
*Mais dedans nous le temps ne doit pas d'une feinte*
*Faire une vérité: la perſuaſion*
*Geſne, eſclave, en l'amour la prompte affection.*
*Ce n'eſtoit, ce n'eſtoit dedans ta Cour Royale,*
*Où les Troyens cherchoyent l'alliance fatale:*
*Si les arreſts du Ciel vouloyent qu'à mon plaiſir*
*Je filaſſe ma vie, & me laiſſoyent choiſir,*
*Telle qu'il me plairoit, au moins une demeure*
*Qui gardaſt, que du tout le nom Troyen ne meure:*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Si je tenois moy-meſme à mon ſoucy le frain,*
*Je ne choiſirois pas ce rivage loingtain :*
*Je baſtirois encor ſur les reſtes de Troye,*
*J'habiterois encor ce que les Dieux, en proye*
*Donnèrent à Vulcan, & de nom & de biens:*
*Je taſcherois venger les ruines des miens :*
*Les Temples, les Maiſons, & les Palais ſuperbes*
*De Priam & des ſiens, ſe vengeroient des herbes*
*Qui les couvrent déjà : nos fleuves qui tant d'os*
*Heurtent dedans leurs fonds, s'enfleroient de mon los :*
*Moy-meſme d'un tel art que Phébus & Neptune,*
*De Pergames nouveaux j'enclorrois ma fortune.*
*Le païs nous oblige, & ſans fin nous devons*
*Aux parens, aux païs, tout ce que nous pouvons.*
*Et qu'euſſé-je plus fait pour moi, ne pour ma terre,*
*Qu'en me vengeant venger ſon nom de telle guerre ?*
*Mais les oracles ſaincts d'Apollon Cynthien,*
*Et les ſorts de Lycie, & le Saturnien,*
*Qui d'un deſtin de fer noſtre fortune lie,*
*Me commande de ſuivre une ſeule Italie ;*
*En ce lieu mon amour, en ce lieu mon païs :*
*Là les Troyens vainqueurs ne ſe verront haïs*
*Des Dieux, come devant ; là la ſaincte alliance*
*Sortira des combats : là l'heureuſe vaillance*
*De neveux en neveux, juſqu'à mil ans & mil*
*Aſſerviront ſous ſoi tout ce païs fertil,*
*Et le monde au païs. Si toi, Phénicienne,*
*Tu te plais d'habiter ta Ville Libienne,*
*Quelle envie te prend, ſi ce peuple Troyen*
*S'en va chercher ſon ſiège au port Auſonien ?*
*N'as-tu pas bien cherché ceſte terre en ta fuite?*
*Et pourquoi, comme à toi, ne nous eſt-il licite*
*De chercher un Royaume eſtranger, quand les Dieux,*
*Preſque bongré maugré, nous chaſſent en tels lieux ?*
*AN. Que la malice peut ingénieux nous rendre,*
*Quand elle veut ſon tort contre le droit deffendre :*
*Plus le vainqueur Thébain ſur l'Hydre s'efforçoit,*
*Et plus de ſes efforts l'Hydre ſe renforçoit.*
*Si noſtre conſcience envers nous ne ſurmonte,*
*Jamais par la raiſon la malice on ne dompte.*
*Voudroit-on engluer le Griffon raviſſeur,*
*Ou l'Aigle, ou le Gerfaut ? l'homme meſchant eſt ſeur*
*Qu'il n'eſt né que pour prendre, hélas ! mais quelle proye?*
*Que ne prens-tu, Troyen, ſur ceux qui ont pris Troye.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*EN. Quant à la foi que tant on reproche, jamais*
*T'ai-je donné la foy, que ce lieu déſormais,*
*Emmurant ma fortune, ainſi que tu t'emmures,*
*Finiroit des Troyens les longues aventures?*
*Lorſque tu me faiſois les troubles raconter*
*De ceſte nuict, qui peut par un dol emporter*
*La Ville, à qui dix ans, à qui des grands Dieux l'ire,*
*A qui l'effort des Grecs n'avoit encor ſceu nuire;*
*Te dy-je pas qu'avant que les Dieux euſſent mis*
*Telle fin au travail des vainqueurs ennemis,*
*Souventesfois Caſſandre, en changeant de viſage,*
*Toute pleine d'un Dieu, qui meſloit ſon langage*
*De mots entrerompus, & dont les ſaincts efforts*
*La faiſoient forcener pour les pouſſer dehors,*
*Nous avoit dit qu'après la Troyenne ruine,*
*Après les longs travaux, ſoufferts en la marine,*
*Je viendrois replanter noſtre règne, & mon los,*
*En la terre qui tient Saturne encore enclos?*
*Te dy-je pas qu'ainſi les effroyans oracles,*
*Les ſonges, les boyaux, & les ſoudains miracles*
*Des cheveux de mon fils, meſmement le diſcours*
*Que le bon Helenus me fit ſus tous mes jours,*
*Voire juſqu'à la voix de la ſale Harpye,*
*Appeloient à ce but ma travaillante vie?*
*As-tu donc oublié, quand nous nous abordâmes,*
*Et qu'humbles devant toy long-temps nous harangaſmes,*
*De ce qui nous menoit, & quel eſtrange ſort*
*Nous avoit fait alors ancrer dedans ton port.*
*Nous diſmes deſſus tout, que deſia ſept années*
*Nous avoient veu cherchant la fin des deſtinées,*
*Qui l'heureuſe Italie à ma race donnoient,*
*Et qui là, les labeurs des Phrygiens bornoient?*
*Tu ne peux ignorer que toute humaine attente*
*Ne ſoit touſiours au lieu, qui tout ſeul la contente,*
*Et que je n'euſſe ſceu, voyant devant mes yeux,*
*Sans fin, ſans fin, ce but où me tiroient les Dieux,*
*Par un nouveau ſerment autre promeſſe faire,*
*Que j'euſſe veu du tout à mon eſprit contraire.*
*Car qui eſt celuy-là qui, ſçachant vrayement*
*Qu'il faulſera la foy de ſon traiſtre ſerment,*
*Aura pluſtoſt en foy de refuſer la crainte,*
*Que l'éternel remors d'avoir ſa foy contrainte*
*Outre ſon eſpérance? il ne faut donc penſer*
*Que j'aye jamais ſceu la promeſſe avancer.*

*Qui*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Qui pourroit (je ſuis tel) ſi telle elle eſtoit faite,*
*Bon gré maugré les Dieux empeſcher ma retraite ?*
*Je ne dy pas qu'en tout incoulpable je ſois :*
*Un ſeul défaut me mord, c'eſt que je ne devois,*
*Arreſtant ſi long-temps dans ceſte eſtrange terre,*
*Te laiſſer lentement prendre au laqs qui te ſerre :*
*Mais prens-t'en à l'Amour : l'amour t'a peu lier :*
*Et l'amour m'a peu faire en la terre oublier.*
*Amour, non à ſon fait, mais à ſon feu regarde,*
*Et le danger le prend, quand moins il y prend garde.*
*Si tel amour tu ſens, je le ſens tel auſſi,*
*Qu'encores volontiers je m'oublirois icy :*
*Teſmoins me ſont nos Dieux, que jamais les nuicts ſombres*
*Ne nous cachent le Ciel de leurs eſpeſſes ombres,*
*Que de mon père Anchiſe en ſurſaut je ne voye*
*L'image blémiſſante, & qu'elle ne m'effroye ;*
*Souvent m'effroye auſſi Aſcaigne, dont le chef*
*Je voy comme dans Troye embraſer de rechef.*
*Tout cela nonobſtant n'a point eu tant de force,*
*Qu'a eu ce jour le Dieu, qui au deſpart me force.*
*Je jure par ton chef, & par le mien auſſi,*
*Que manifeſtement j'ay veu de ces yeux-ci*
*Mercure, des grands Dieux le meſſager fidelle,*
*Entrant dans la Cité, m'apporter la nouvelle,*
*Envoyé du grand Dieu, qui fait ſous ſoy mouvoir*
*Et la terre & le Ciel, pour me tancer d'avoir*
*Séjourné dans Carthage, oublieux de l'injure*
*Que je fais à Aſcaigne, & à ſa géniture.*
*Or, ceſſe, ceſſe donc de tes plaintes uſer,*
*Et meſme en t'embraſant, taſcher de m'embraſer.*
*La plainte ſert autant aux plaintes douloureuſes,*
*Que l'huile dans un feu : les rages amoureuſes*
*S'appréhendent au vif, lorſque nous nous plaignons,*
*Et les déſeſpoirs ſont, des regrets, compagnons.*
*Ce n'eſt pas de mon gré que je ſuy l'Italie :*
*Mais la loi des grands Dieux les loix humaines lie.*
*Ne me remets donc rien en vain devant les yeux,*
*Je m'arreſte à l'Arreſt de mes parens les Dieux.*
*DID. Les Dieux ne furent onc tes parens, ny ta mère*
*Ne fut oncq celle-là, que le tiers Ciel tempere*
*Le plus benin des Cieux : ny onq (traiſtre menteur)*
*Le grand Dardan ne fut de ton lignage Autheur.*
*Le dur mont de Caucaſe, horrible de froidures,*
*(O cruel) t'engendra de ſes veines plus dures !*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Des Tigreſſes, je croy, tu as ſuccé le laict,*
*Ou pluſtoſt d'Alecton le noir venin infect,*
*Qui tellement autour de ton cœur a pris place,*
*Que rien que de cruel & méchant il ne braſſe.*
*N'allégue plus le Ciel, guide de ton eſpoir;*
*Car je croy que le Ciel a honte de te voir:*
*Sans tels hommes que toy le Ciel n'auroit point d'ire,*
*Jupiter n'auroit point de ſes tonneaux le pire.*
*Voyez ſi ſeulement mes pleurs, ma voix, mon deuil,*
*Ont peu la moindre larme arracher de ſon œil!*
*Voyez s'il a ſa face, ou ſa parole eſmeuë!*
*Voyez ſi ſeulement il a fléchi ſa veuë!*
*Voyez s'il a pitié de ceſte pauvre amante,*
*Qu'à grand tort un amour enraciné tourmente,*
*Plus qu'on ne voit Siſyphe aux enfers tourmenté,*
*Sans relâche contraint de ſon fardeau porté;*
*Voire plus que celuy qui ſans ceſſe ſe roüe,*
*Emportant de ſon poids, & ſoy-meſme, & ſa roüe!*
*Car touſiours aux enfers un tourment eſt égal:*
*Mais plus je vais avant, & plus grand eſt mon mal.*
*Toutesfois ce cruel n'en a non plus d'atteinte,*
*Que ſi mon vrai tourment n'eſtoit rien qu'une feinte.*
*Qu'on ne me parle plus des Scythes, ny des Roys*
*Qui ont tyranniſé Micènes ſous leurs loix;*
*Qu'on ne me parle plus des cruautés Thébaines,*
*Lorſque des bas Enfers les rages inhumaines,*
*Semant un feu bourreau des loix, & d'amitié,*
*Se faiſoient-elles meſme en leur rage, pitié.*
*Qu'on ne m'eſtonne plus de tout cela que l'ire*
*Des hommes peut braſſer: tu peux, tu peux ſuffire*
*A monſtrer qu'un ſeul homme a d'inhumanité*
*Plus que cent Tygres n'ont en ſoy de cruauté.*
*Car en tout ce qu'on peut raconter des Furies,*
*Qui ſembloient ſe jouer & du ſang, & des vies,*
*La cruauté naiſſoit de quelque desplaiſir,*
*Et ta cruauté naiſt de t'avoir faict plaiſir:*
*Voire un plaiſir, hélas! dont la moindre mémoire*
*Deſſus un cœur de marbre auroit bien la victoire.*
*O Junon, grand Junon, tutrice de ces lieux!*
*O toy-meſme, grand Roy des hommes & des Dieux,*
*Deſquels la majeſté, traiſtrement blaſphemée,*
*Aſſeura faulſement ma pauvre renommée!*
*Qu'eſt-ce, qu'eſt-ce qui peut or' me perſuader,*
*Que d'enhaut vous puiſſiez ſur nous deux regarder*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*D'un viſage équitable ? ah ! grands Dieux ! que nous ſommes*
*Vous & moi bien trahis ! La foi, la foi des hommes*
*N'eſt ſeure nulle part. Las ! comment fugitif,*
*Tourmenté par ſept ans, de mer en mer chetif,*
*Tant qu'il ſembloit qu'au port la vague favorable*
*L'euſt jetté par deſpit, ſoufreteux, miſérable,*
*Je l'ay, je l'ay reçeu, non en mon amitié*
*Seulement, mais (hélas ! trop folle) en la moitié*
*De mon Royaume auſſi ! j'ai ſes compagnons meſme*
*Ramené de la mort. Ah ! une couleur bleſme*
*Me prend par tout le corps, & preſque les fureurs*
*Me jettent hors de moi après tant de faveurs.*
*Maintenant, maintenant il vous a les augures*
*D'Apollon ; il vous a les belles aventures*
*De Lycie ; il allégue & me paye en la fin*
*D'un meſſager des Dieux, qui haſte ſon deſtin.*
*C'eſt bien dit, c'eſt bien dit, les Dieux n'ont autre affaire :*
*Ce ſeul ſouci les peut de leur repos distraire.*
*Je croirois que les Dieux, affranchis du ſouci,*
*Se vinſſent empeſcher d'un tel que cestuy-ci.*
*Va, je ne te tiens point : va, va, je ne replique*
*A ton propos pipeur : ſuy ta terre Italique :*
*J'eſpére bien enfin (ſi les bons Dieux au moins*
*Me peuvent estre enſemble & vengeurs & teſmoins)*
*Qu'avec mille ſanglots tu verras le ſupplice,*
*Que le juste destin garde à ton injustice.*
*Aſſez tost un malheur ſe fait à nous ſentir :*
*Mais las ! touſiours trop tard ſe ſent un repentir !*
*Quelque iſle plus barbare, ou les flots équitables,*
*Te porteront en proye aux Tigres, tes ſemblables.*
*Le ventre des poiſſons, ou quelque dur rocher,*
*Contre lequel les flots te viendront attacher ;*
*Ou le fond de ta nef, après qu'un trait de foudre*
*Aura ton mas, ta voile, & ton chef mis en poudre,*
*Sera ta ſépulture ; & meſmes en mourant,*
*Mon nom, entre tes dents, on t'orra murmurant :*
*Nommant Didon, Didon : & lors toujours préſente,*
*D'un brandon infernal, d'une tenaille ardente,*
*Comme ſi de Megère on m'avoit fait la ſœur,*
*J'engraveray ton tort dans ton parjure cœur.*
*Car, quand tu m'auras fait croistre des morts le nombre,*
*Par-tout devant tes yeux ſe roidira mon ombre.*
*Tu me tourmentes, mais en l'effroyable trouble*
*Où ſans fin tu ſeras, tu me rendras au double*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Le loyer de mes maux : la peine est bien plus grande*
*Qui voit ſans fin ſon fait : telle je la demande ;*
*Et ſi les Dieux du Ciel ne m'en faiſoient raiſon,*
*J'eſmouvrois, j'eſmouvrois l'infernale maiſon.*
*Mon deuil n'a point de fin : une mort inhumaine*
*Peut vaincre mon amour, non pas vaincre ma haine.*
*Je le ſen, je le voy, ô grands Dieux, je le voy :*
*Le mal est le degré du mal : ſouſtenez-moy,*
*Entrons, je ché, je ché, entrons.*]

ESTIENNE JUNIUS BRUTUS [1]. De la Puiſſance légitime du Prince ſur le Peuple, & du Peuple ſur le Prince : Traité écrit en Latin par Eſtienne Junius Brutus, & traduit nouvellement en François, imprimé *in*-8°. par François Eſtienne, 1581. *Calvinique.*

[1] La Tradition attribue le Livre, intitulé *Vindiciæ contra Tyrannos*, à HUBERT LANGUET *, de Viteaux, après la mort duquel, arrivée le 30 Septembre 1581, du Pleſſis Mornay, qui avoit le Manuſcrit de l'Auteur, prit ſoin de l'envoyer à Bâle, où il fut imprimé chez Thomas Guarin. On y falſifia les noms, les lieux & les dates. *Hubertus Languetus, Vitellienſis*, y fut nommé *Stephanus Junius Brutus Celta.* Au lieu de *Baſileæ*, on mit *Edimburgi ;* & pour le vrai temps de l'Edition, qui n'eſt pas connu, on ſuppoſa 1579. *Cono Superantius Vaſco* paſſa pour Auteur de la Préface, datée de Soleure, 1577. Les vers, qui ſont au commencement, y furent imprimés ſous le nom de *L. Scribonius Spinter Belga*, & ceux qui ſont à la fin, ſous celui d'*Alphonſus Meneſius Benavides, Tarraconenſis.* Simon Goulart, qui ſavoit la choſe, ne voulut, de peur de compromettre qui que ce fût, la découvrir que long-temps après, pas même à ceux qui le ſondèrent là-deſſus de la part d'Henri III. Ce ne fut qu'en 1628, que Théodore Tronchin, faiſant l'Oraiſon funèbre de ce Miniſtre, ſon Confrère, déclara publiquement le ſecret. La Traduction de ce Livre, prétendue imprimée l'an 1581, telle que la rapporte ici du Verdier, peut auſſi-bien avoir été antidatée, que l'Edition Latine, les Editeurs de cet Ouvrage, ſoit Latin, ſoit François, ayant eu leur raiſon pour en déguiſer l'époque, comme ils en ont eu pour déguiſer le nom de l'Auteur, & le lieu de l'impreſſion. — Voyez la première Diſſertation de Bayle, imprimée à la ſuite de ſon *Dictionnaire.* (M. DE LA MONNOYE).

* HUBERT LANGUET naquit à Viteaux, d'une famille noble, l'an 1518, de laquelle ſont ſortis depuis le Comte de Gergy, employé à différentes Ambaſſades ; Jean-Joſeph Languet, Archevêque de Sens ; le célèbre J. B. Languet, Curé de S. Sulpice, & qui s'eſt éteinte dans la perſonne de Jacques-Vincent Languet de Rochefort, Préſident-à-Mortier au Parlement de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dijon, mort, en 1769, ſans enfans. — Hubert alla étudier le Droit en Italie, paſſa à Wirtemberg, en 1549, où il ſe lia d'amitié avec Mélanchthon, & embraſſa le Luthéraniſme, qu'il profeſſa le reſte de ſa vie, avec un zèle ouvert & courageux. Il prononça devant Charles IX, Roi de France, au nom de quelques Princes d'Allemagne, & ſur-tout de l'Electeur de Saxe, dont il étoit Conſeiller, une Harangue ſi libre & ſi hardie, qu'il craignit qu'elle ne lui fît quelques affaires, dans la fermentation où étoient alors les eſprits; ce qu'il marque dans une lettre à Philippe Sidney, datée de Vienne, le premier Janvier 1574, *in quâ ſunt quædam ita liberè dicta, ut in tumultu Pariſienſi valdè metuerim ne ea res mihi eſſet exitio.* Cette Harangue fut prononcée le 23 Décembre 1570. On la trouve dans le premier volume des *Mémoires de Charles IX*, Edit. de 1576. M. de Thou en rapporte l'extrait au quarante-ſeptième Livre de ſon *Hiſtoire*, ſans en nommer l'Auteur. Il mourut à Anvers, le 30 Septembre 1581, âgé de ſoixante-trois ans, ſans avoir été marié. Du Pleſſis Mornay, auquel il avoit ſauvé la vie au maſſacre de la S. Barthelemi, dit de lui, Préface du Traité de la vérité de la Religion : *Is fuit quales multi videri volunt; is vixit qualiter optimi mori cupiunt.* Philibert de la Mare, Conſeiller au Parlement de Dijon, a écrit la vie de Hubert Languet, mal-à-propos attribuée à Ludewig, qui n'en a été que l'Editeur. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. III, au mot HUBERT LANGUET, les Mélanges Hiſtoriques de Colomiès, & la Républ. des Lettres de Bernard, Mai, 1701.

ESTIENNE DE LAGUETTE, Ecolier Pariſien, a écrit une Elegie ſur la Calamité de notre temps, & ſur la mort du Comte de Briſſac; avec une Ode de l'inconſtance de la Fortune, imprimée à Paris, *in*-4°. par Guillaume Niverd, 1569.

ESTIENNE DE LUSIGNAN*, de la Royale Maiſon de Cypre, Lecteur en Théologie de l'Ordre Saint Dominique, a écrit Hiſtoire contenant une ſommaire Deſcription des Généalogies, Alliances & Geſtes de tous les Princes & grands Seigneurs dont la plûpart étoient François, qui ont jadis commandé ès Royaumes de Jeruſalem, Cypre, Armenie & lieux circonvoiſins, imprimée à Paris, *in*-4o. par Guill. Chaudiere, 1579. Généalogie de la Royale Maiſon de Bourbon, imprimée à Paris, en table, par Jean le Clerc, 1580.

* Voy. dans LA CROIX DU MAINE, les notes, au même Article, Tom. I, pag. 183 & 184.

ESTIENNE DE MAISONFLEUR. Les Divins Cantiques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Seigneur de Maiſonfleur, Gentilhomme François, imprimés en Anvers, *in*-16. par Jaques Heinrick, 1580.

ESTIENNE DE MAISONNEUFVE, Bourdelois, a traduit le premier Livre de la délectable Hiſtoire de Gerileon d'Angleterre, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Borel, 1572.

ESTIENNE PARIS, Evêque d'Abellone, Docteur en Théologie, a écrit claire & facile Expoſition de la divine Epître de Saint Paul aux Ephéſiens, imprimée à Paris, *in*-8°. par la Veuve Vîvant Gautherot, 1553. Homelies ſuivant les matières traitées ès principales Fêtes & Solemnités de l'année, imprimées comme deſſus. *Chriſtiani hominis inſtitutio adverſùs hujus temporis hæreſes & morum corruptiones quinquaginta homiliis quadrageſimalibus diſtinctæ; autore Stephano Paris, Epiſcopo ex ordine Prædicatorum, Pariſiis, in*-8°. *apud Vivantium Gautherot*, 1552 *.

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, à ce mot, Tom I, p. 185.

ESTIENNE PASQUIER, Avocat en la Cour de Parlement à Paris, a écrit * le Monophile, diviſé en deux Livres, contenant maints beaux, agréables & élégans Diſcours de très-belle invention ſur le ſujet de l'Amour, imprimés à Paris, *in*-4°. par Vincent Sertenas, 1554. Recueil des Rimes & Proſes d'Eſtienne Paſquier, Pariſien, contenant Sonnets, Epîtres, deux Colloques, Contr'amour, &c. imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1555. Les Recherches de la France, contenant quinze chapitres: plus un Pourparler du Prince, où ſont introduits l'Écolier, le Philoſophe, le Curial, le Politiq, deviſans enſemble, imprimés à Paris, *in*-8°. par Robert le Maignier, 1560. Second Livre des Recherches de la France, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Claude Senneton, 1565. Epitaphe de Meſſire Gilles Bourdin, Chevalier, ſieur d'Aſſy, Procureur pour ſa Majeſté au Parlement de Paris, imprimée au Livre du tombeau dudit Seigneur, à Paris, *in*-4°. par Robert Eſtienne, 1570. Vers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduits des Latins de Jean Dorat, ſur le Tombeau de très-illuſtre Princeſſe Elizabeth de France, Roine d'Eſpagne, avec un Sonnet ou Inſcription dudit Paſquier, pour mettre ſur ledit Tombeau. Icelui Sonnet mis auſſi en Latin par Jean Dorat : le tout imprimé à Paris, *in*-4°. par Robert Eſtienne, 1569. Vers ſur le Tombeau de Meſſire Anne de Montmorency, Pair & Connétable de France, imprimés à Paris, par Philip. Gautier de Roville, 1567. Sonnets ſur le Tombeau du Seigneur de la Chaſtre, dit de Sillac, Gentilhomme, orné des excellences du corps & de l'eſprit, & garni de la connoiſſance des Lettres & armes, imprimés avec le Tombeau d'icelui, gravé d'Inſcriptions de divers Poëtes, par Robert Eſtienne, 1569. *Stephani Paſquaſii, Juriſconſulti Pariſienſis, ac in ſupremo Galliarum Senatu Patroni Epigrammatum Lib. 6. Pariſiis*, *in*-8°. *apud Petr. l'Huillier*, 1582.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot ESTIENNE PASQUIER, Tom. I, pag. 185 & ſuivantes, de même que la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 254. C'eſt dans le Livre des *Recherches de la France*, & dans le *Recueil des Lettres* de Paſquier, que l'on ſe fera une idée de ſes talens divers, de ſa politeſſe, de ſa bienfaiſance, de ſes mœurs douces & honnêtes. Il n'eſt pas étonnant qu'avec de ſi belles qualités, il ait joui d'une eſtime univerſelle, & qu'il ait été chéri de tous ceux avec leſquels il vécut, étant d'un caractère aimable, doux & enjoué. On pourroit ſeulement lui reprocher d'avoir été trop prodigue de louanges, à l'égard de ſes contemporains, ſur la plupart deſquels il auroit mieux fait de garder le ſilence.

*Au premier Livre du Monophile.*

[ Si vous euſſiez dit que le mari eût dû ſe porter envers ſa femme, d'une intégrité telle qu'il la deſire en elle, vous n'euſſiez été en cela par moi dédit. Mais qui vous accorderoit, que celle qui eſt jà en ce nœu de mariage, doive porter reſpect & révérence à autre homme, qu'à celui auquel, ſinon Nature, pour le moins les loix civiles l'ont liée? Et ne lui étant permis franchir telles bornes, qui ſera celui ſi hardi, qui oſe avec vous maintenir, qu'elle doive avoir aucun égard de loyauté envers les autres étrangers, auxquels elle ne doit porter qu'une amitié générale? Car encore qu'il y ait apparence de contenter cette affection, parce que nature nous y encline, ſi la faut-il modérer, puis qu'ainſi il a plu aux loix : & ne fût-ce que pour un entretien politique. Autrement introduirions-nous un grand Chaos, ne pouvant diſcerner, ſous l'ombre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de cette amitié mutuelle, auquel ſe dût attribuer la femme, ou à celui qui aime parfaitement n'étant mari, ou au mari qui ſeulement s'eſt induit prendre femme pour occaſion d'argent. Si n'en ſera-t-il ainſi de mon conſentement: car encore qu'au mari n'y ait toutes les choſes, pour leſquelles on peut être attrait à l'amour, ſi le doit la femme aimer ſeulement, d'autant que c'eſt ſon mari. Et bien que celui auquel elle eſt pourvue, ne ſoit riche, bon, ni beau comme tous les autres, ſi ſe doit-elle en lui ſeul tempérer & réfréner: & aproprier ſur ce la réponſe que fit une bonne matrone de Rome à ſon mari, lequel ſe courrouçant contre-elle, pour autant que par un ſi long eſpace de temps, avoient enſemblement vêcu, ſans toutesfois l'advertir d'un vice d'haleine, qu'on lüi avoit, en compagnie, reproché: En bonne foi mon ami (répondit-elle) je penſois que tous les autres vous reſſemblaſſent en cet endroit: ainſi faut-il que toute femme n'imagine en ſoi-même, plus grande beauté ou bonté, qu'en la perſonne de ſon époux. Voire que ſi d'avanture il échet que par aveuglée concupiſcence elle ſe rende en cette part retive, ſi doit-elle néantmoins prendre conſeil de raiſon, pour corrompre, non ce à quoi ſa nature, mais ſa déſordonnée volonté la pouſſe & incite. Autrement, ſi votre dire avoit lieu, le pourroit-on adapter ès autres choſes injuſtes, quand, par un ſot mouvement, elles nous retournent à gré. Choſe toutesfois qu'il ne faut jamais permettre: & nous ont été baillées les loix pour nous ſervir d'une bride à nos concupiſcences charnelles, leſquelles nous ne pourrions bien ſouvent maîtriſer, ſans la crainte que nous avons d'encourir punition. Et pource fut approuvée ès républiques la cohertion des adultères, pour ceux qui delinqueroient contre les ſtatuts de mariage: ſeulement pour obvier à cette fragilité humaine, & non pour la cauſe qu'impoſez aux douaires, leſquels tant s'en faut qu'ils troublaſſent les mariages, qu'aucontraire leur donnèrent acheminement. Quoi? ſi je vous montre, Seigneur Monophile, par raiſons preſque invincibles, qu'ils ont été néceſſaires pour l'entretenement de cette ſociété humaine, & par une bien bonne & meure délibération, ne me confeſſerez-vous, encores que pour la ſeule conſidération du dot ſe fût commencé le mariage, qu'il ne faut pourtant l'enfraindre en aucune ſorte ou manière? Je ne dis pas que ſi nous étions en cet âge doré, auquel fut la première inſtitution de mariage, je ne trouvaſſe votre dire très-conforme à la raiſon: & que tant ſeulement devrions nous lier avec nos femmes en leur faveur, ſans aucun autre reſpect. Parce qu'en ce premier temps n'étoient les gens oppreſſés d'une telle variété d'afflictions & pauvretés, comme on eſt pour le jourd'hui. D'autant que ſans aucun labeur & peine, ils vivoient au bon plaiſir de la terre, qui, non encore coutumière, ni laſſe d'apporter fruits, ne vouloit être cultivée, comme depuis l'a requis. Au moyen de quoi, ſans aucun diſcord, avoient toutes choſes en commun: rien n'étoit diſtinct ni ſéparé l'un de l'autre. Et pourtant leur étoit-il loiſible en telle affluence de biens, prendre femme ſeulement à leur plaiſir, & telle que bon leur ſembloit. Mais quant à nous, auxquels nature n'a été ſi prodigue à départir & élargir ſes biens & tréſors, il me ſemble qu'encore nous auroit-elle bien mal

pourvus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pourvus d'entendement, ſi, ſans autre conſidération que de l'amour, nous entrions en ce lien de mariage. Ne faut-il vivre avecques ſa femme, quand je dis vivre, j'entends s'entretenir moyennement en ſon état, ſoit alimenter, nourrir enfans & ſa famille, ſe ſecourir aux maladies, qu'il n'en vienne inconvénient? & de toutes telles peines le ſeul fait regorge au mari. Car ainſi l'a ordonné ce ſouverain Juge du Ciel, par une grande prévoiance. Si en celle Lacédémone par vous, en vos propos alléguée, eût été le peuple ſi dépravé, comme étoient les gens de Rome, lors que par leurs ſages Juriſconſultes, les douaires trouvèrent lieu; je croi que cetui Lycurge, entre tous bons Légiſlateurs tant eſtimé, n'eût uſé d'une moindre ſageſſe & prudence envers ſes Lacédémoniens, que les autres Magiſtrats, envers tous les autres peuples. Car le Légiſlateur eſt, à l'endroit de ceux qu'il veut former & inſtituer, ainſi que le bon Médecin à ſon malade, auquel ſouvent il permet uſer de mauvaiſes viandes, pour lui donner goût des bonnes. Et s'il le vouloit tant eſtraindre à une obſervation de ſes étroits précepres & régimes, plutôt lui rapporteroit-il mort, que ſanté. Ainſi, ſe conformant bien ſouvent les Légiſlateurs aux volontés de leurs ſujets, eſt néceſſaire leur permettre choſes mauvaiſes, en une dépravité & corruption de mœurs, pour les acheminer aux bonnes. Comme voyez aux douaires, leſquels, pour cette raiſon, ont été trouvés néceſſaires au mariage, qui n'eſt qu'une commune ſociété. Et ſi entre Marchands il eſt permis, pour entretenir leur trafique, que l'un parfourniſſe aux frais, en contre échange de l'autre qui prête ſon induſtrie; que devons nous eſtimer en cette aſſociation d'homme à femme, en laquelle tout le fait de cette humaine pratique dépend du cerveau de l'homme? En bonne foi, Seigneur Monophile, il ſeroit très-mal ſéant & convenable (encores que je parle au déſavantage de mon ſexe) que ce double fais & fardeau regorgeât deſſus vous autres (j'entends & que prêtiſſiez vos peines, & apportiſſiez les écus) & qu'à la ſeule femme fût délaiſſé le contentement & plaiſir, ſans aucune ſollicitude, que celle où volontairement elle ſe voudroit adonner. Ne voyez-vous doncques, comme par un grand avis, il fut beſoin que les douaires euſſent leurs cours aux mariages? Et étant ainſi néceſſaires, ſi ne faut-il toutefois par une abuſive nature, que l'homme ou la femme (tranſgreſſant tout ordre de droit) prétendent violer les loix de chaſteté ordonnées ès mariages. De cette corruption des mariages (qui ſe font pour argent, étant l'homme & la femme au demeurant mal conformes) vient la cauſe, pourquoi nous voyons ordinairement, tant d'inimitiés & rancunes entre les frères & ſœurs. D'autant qu'étant compoſés d'humeurs diverſes & non accordantes, il eſt difficile qu'entre eux, non-ſeulement ils accordent, mais auſſi bien ſouvent en eux-mêmes ſe treuvent & ſentent combatus, de deux diverſes qualités contraires, qu'ils empruntent des pères & mères, &c. A préſent (dit Glaphire) connois-je en nous vérifié, ce qu'autrefois diſoit le Poëte Horace, de trois perſonnages par lui conviés à un banquet, tous trois de divers goûts, tous trois de divers appétits, & tous trois de difficile contentement: mais plus à mon avis le tiens: d'autant qu'au premier plaiſoit le doux,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

au ſecond l'aigre, & à cetui, n'agréoit ni l'un, ni l'autre, tant étoit de délicate complexion. Je pourrai poſſible en ceci le reſſembler, voulant trouver moyen entre les deux extrêmités, que je voi ſi bien par vous débatues. Car à ce que j'ai pu apprendre de vos querelles (comme un propos conduit l'autre) de l'amour ſimple (ainſi l'avez-vous appelé) êtes deſcendus au mariage. En l'amour vous maintenez, Seigneur Monophile, l'union de ſeul à ſeule, ſans aucunement enfraindre le devoir dont ſommes obligés à nos Dames: & en l'amour à vous, Seigneur Philopole, plaît le contraire. Et cet amour, Seigneur Monophile, permettez déborder aux mariées, bien que par droit de mariage, elles ne nous touchent en rien: ce qui ne plaît à ma Damoiſelle: en aſſignez tout le défaut aux douaires, qui nous dénuent de l'amitié, qui en tels actes ſeroit requiſe, & voulez les mariages s'excuſer ſous le titre ſans plus d'Amour. Or, quant à moi, en tant que touche le premier point, je ne prêterai foi, ni à vous, Seigneur Monophile, & moins encore à vous, Seigneur Philopole, pour aucun deſir que j'aye de vous contrarier: mais, parce qu'étant les jugemens des hommes divers, un chacun a loi de pénſer tout ce qui lui plaît. Et pour le regard du ſecond, qui concerne l'affection maritale, il me ſemble, que combien que vous compreniez, en partie, le motif des troubles de mariage, ſi eſt-ce que vous bâtiſſez trop votre édifice ſus nature: car de nous fruſtrer, en tout, des douaires, il me ſemble aſſez étrange: d'autant qu'encore que nous n'en devions faire compte clos ni arrêté, ains qu'il ſoit ſeulement requis nous marier, pour la conſervation de nous-mêmes, en notre eſpèce; ſi en devons-nous uſer quaſi comme d'un aide, & ornement pour l'advenir. La volonté doncques pourquoi nous entrons en ce lien de conjonction mutuelle, eſt pour donner à nos futurs enfans, l'être: mais les douaires, pour leur trouver (& à nous auſſi) le bien être. Or faut-il qu'en cet endroit nous nous arrêtions, & demeurions d'accord, qu'avoir aucun regard de loyauté envers la Dame mariée, par autre que par le mari, n'eſt loiſible à aucune perſonne. Car combien que les affections (comme celles de l'amour) ſemblent être infuſes en nous par une influence céleſte, qui, volontiers, uſurperoit la domination ſus nous, ſi doit-elle être réfrénée par la raiſon, qui nous fut baillée, à la ſemblance de celui qui domine ſus tout le monde, parce que tout ainſi que l'univers n'eſt qu'un grand corps, auquel il ſemble que les aſtres tiennent le ſiège des paſſions, d'autant que ni plus, ni moins qu'elles en nous, auſſi eux, par leurs cours & confrontemens, règlent en tout la bride de ce grand animal, que nous appellons le monde. Pour laquelle proximité, les Romains d'une bonne grace, donnant & aux aſtres & aux paſſions, communs noms, les appellèrent indifféremment, mouvemens. Et toutesfois encore, que telles puiſſances ſoient eſtimées tenir, en partie, le gouvernement de ce rond; ſi eſt-ce que nous voyons de tout être demouré en la main de celui, qui comme une raiſon univerſelle de ce grand corps, s'en eſt reſervé la totale ſuperintendance: ainſi devons-nous dire de l'homme, lequel étant un petit monde, compoſé en ſa qualité, comme une image de l'univers, ores que bien ſouvent ſemble être enclin, à quelques propenſions

EFERUS - Recherches & Classification numériques

naturelles, provenant (comme maintiennent quelques-uns) de l'aſtre, ſous lequel il eſt né: ſi conſtitua néanmoins nature, un trône en ſon cerveau, auquel la raiſon préſidant, domineroit en ſon petit règne, ſus cette influence des cieux, qui ſembloit le détourner de quelque opération vertueuſe. Partant, encore que votre amour participe tant de la nature, comme vous dites, ſi faut-il terminer nos actions en la loi, laquelle, bien que ſelon votre jugement ne correſponde à raiſon, vous apprend à y obéir. Pource qu'ainſi vous eſt commandé par ceux qui peuvent vous commander. Ainſi étant les adultères défendus, non-ſeulement de ce temps, ains de toute ancienneté & mémoire, ne faut qu'il tombe en nos penſées, porter amour à celles, que la loi voulut pour autrui deſtiner. Ce néanmoins, parce que nos inclinations naturelles ſont ſi libres, reſteroit ſeulement trouver un guide pour conduire ici la raiſon, & obvier à ces défauts qui tombent ès mariages, par l'occaſion de ces amours étranges. En quoi vous & moi, Seigneur Monophile, demeurons encore, par ce coup, différens: parce que pour y trouver remède, vous voulez telles conjonctions s'exploiter, par ce reciproque amour, qu'eſtimez inſtinct de nature, que les aucuns nomment en meilleur terme, paſſion; & au contraire je penſe telles affections véhémentes, ne devoir tomber en mariage, ains l'amitié ſeulement, qui procéde de la raiſon. Car ſi, vous guidant par cet extrême amour que figurez, penſez ôter ès femmes mariées, ces intempérances auxquelles prétendons remédier, auſſi ſera-t-il néceſſaire que nos paſſions ne varient, & qu'étant tranſportés d'affection à l'endroit d'une perſonne, toujours demeurions fermes & ſtables. Ce que toutesfois nous voyons ordinairement défaillir. Ainſi encore par votre grande amitié n'ôteriez-vous à la longue, des fantaſies, ni des hommes, ni des femmes, ces défectuoſités que trouvez; & n'empêcheriez que pluſieurs, qui ont l'eſprit aſſez libre (que je ne dis volage) ne puſſent par un trait de temps, ficher auſſibien leur amour en un autre endroit, comme du commencement, au vôtre. Au moyen de quoi j'euſſe trouvé bien meilleur, ſi pour garantir les mariages (choſe que je veux diſcourir, devant l'amour duquel nous parlions) & entretenir en cette amitié & loyauté, les euſſiez eſtimé ſe devoir faire & commencer, non par cet amour dont parlez, qui eſt trop volage; mais par bonne & meure délibération, par un conſeil pris d'une longue main; bref connoître premier qu'aimer, & entrer en cet indiſſoluble anneau de mariage. Et tout ainſi qu'un bon gendarme, loſqu'il s'équippe, pour prendre la route d'un camp, où il délibere faire montre de ſes forces & proueſſes, premier qu'accepter courſiers, les court, les pique, en fait eſſai par tous moyens; s'il y trouve quelque tare qui lui déplaiſe, ne les prend; s'il les trouve bons, pour aucun grand prix qu'on les lui faſſe, ne les veut laiſſer ſortir hors de ſes mains. Auſſi en cette breve courſe de vie, laquelle déliberons parfournir avec nos femmes, en toute conſolation, en toute joie & plaiſir me ſemble requis & néceſſaire contempler, non point d'un amour dont poſſible à la vanvole ſommes frappés, ains d'un bon & ſain entendement peſer les mœurs & conditions de la Dame, à laquelle



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nous voulons nous lier, conſidérer ſa parenté, ſa première nourriture dès ſon enfance : car ainſi la choiſiſſant, trouverons moyen de lui faire entretenir la choſe, qui plus lui doit être recommandée : c'eſt ſon honneur, qui eſt l'honneur, & gloire du mari, comme celui du mari, eſt le ſeul honneur de la femme. Le gendarme examine ſon cheval, avec une ſi grande conſidération, duquel, du jour à landemain, ſe peut défaire : & nous n'examinerons point nos femmes d'un bon & meur jugement, avec leſquelles devons éternelle réſidence & demeure juſques à la mort. Nous liſons les mariages au temps paſſé, avoir pris diſſolution pour bien petites occaſions : les uns avoir renoncé à leurs femmes, pour s'être trouvées parmi les gens dévoilées : autres pource qu'elles s'étoient aſſiſes, en un ſpectacle, au deſſus de leurs maris : autres pour avoir été au bain public. Telles gens, ſans point de faute, avoient moyen ſe relever des peines de mariage ; mais nous étant aujourd'hui, tant par droit humain que divin, cette liberté tollue, que devons-nous conſidérer à cette haute entrepriſe, qui, après, doit redonder, ou à notre extrême félicité, ou au cime de tout tourment & malheur? J'ai ſouvent oui dire du ſot peuple, que qui ſe propoſe mariage, doit délibérer les yeux bandés : ſi j'avois autant d'yeux comme l'ancien Argus, ou comme le Ciel a d'étoiles, me mariant, ne les eſtimerois ſuffiſans pour les y bien employer; tant me ſemble choſe ardue & de haute ſpéculation ce lien! Et ne trouvai oncques, à ce propos, bonne celle conſidération des anciens Romains, qui, à douze ans, permirent marier les filles, & les hommes à quatorze : ayant ſeulement égard à l'habitude du corps, & non de l'eſprit : & eſtimant qu'en tels âges l'homme & la femme ſe pourroient coupler enſemblement, pour la multiplication de ce monde ; ils permirent à l'homme aliéner ſon corps, & à la femme du ſemblable, en l'âge de quatorze & douze ans : & toutesfois, en tous autres contrats, leur interdirent aliénation de leur bien, devant l'âge de vingt-cinq ans. Ils diſoient les mariages, en tout & par tout, ſe devoir faire par un ſeul conſentement d'eſprit : ce néanmoins les permirent en ſi peu de connoiſſance & diſtinction du bien & mal, ni de ce qui leur agréoit. Car l'enfant (mêmement en tel âge) eſt comme le ſion qui ſe plie en toutes ſortes & à tous vens, & trouve tous objets bons, ſelon que ſes premiers mouvemens le guident. Et lui ſemblent pluſieurs choſes bonnes, leſquelles, par ſucceſſion de temps, il dédaigne, abhorre, & a en contemnement. Plus me plairoit, & cent fois plus me plairoit, cette inſtitution de Platon, qui, en ſa République, n'admettoit l'homme au mariage, ſinon en l'âge meur qu'il eſtimoit trente-cinq ans, & quant à la femme, qui plutôt ſe marie que l'homme, en l'âge de dix-huit à dix-neuf ans. Et ſi peut-être telle règle vous ſembleroit trop étroite, choiſiſſez le temps en l'homme, auquel le penſiez venu en pleine maturité, & alors qu'il peut, ou doit avoir entière connoiſſance de ce qu'il penſe lui être profitable. Voilà la cauſe pourquoi nos Juriſconſultes voulurent, avec un meilleur avis, que celui dont à cette heure je parlois, qu'aucun mariage ne ſe fit ſans le conſeil des parens. D'autant qu'iceux, enclins à notre bien autant & plus que nous-mêmes, ne

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nous voudroient adreſſer à femme, qu'ils n'eſtimaſſent notre grand bien & honneur. Car ſi ainſi comme le prenez, Seigneur Monophile, les mariages ſe font, c'eſt-à-dire, par un Amour, qui n'eſt qu'une paſſion intérieure qui nous tourmente, encore que pour le commencement tel mariage ne nous retourne qu'à toute joie & plaiſir, ſi eſt-ce qu'ayant atteint à notre déſordonné deſir, s'enſuivra une éternelle pénitence (dernière ulcère des plaies de notre eſprit) laquelle rongera de ſorte l'entendement, que nous trouvant fruſtrés de ce grand plaiſir que nous nous promettions en elles, nous trouverons entrée au labyrinthe de malheur, que nous-mêmes, à notre grande confuſion, nous ſerons pourchaſſés. Vous aurez femme, ce vous ſemblera, à votre plaiſir, penſant trouver tout contentement en elle: mais quoi? Si elle eſt lubrique, ſi impudique, ſi déſobéiſſante à vous, ſi injurieuſe, ſi médiſante, telles fâcheries ne viendront-elles en contrepoids de votre fraile contentement? Si connoiſſez une fois qu'elle veuille diviſer & diſtribuer le plaiſir, qui à vous ſeul eſt du, ne trouverez-vous qu'à bon droit ſerez deſceu de votre vaine penſée, & que, pour tout guerdon, en porterez la repentance, qui étoit due à une ſi téméraire légéreté? Bien ſouvent un doux baiſer reçu d'une Dame, mettra en vous telle poiſon, & une petite œillade vous cauſera plus de venin, que la vue du Baſilicq: de manière que vous trouverez mourir ſus pieds, pour ne pouvoir trouver ouverture à la mort. Or ſi, pour atteindre & parvenir à l'acompliſſement de votre deſir, vous entreprenez bâtir avec celle Dame, un mariage ſi de leger, ne penſez-vous point un jour vous en repentir à loiſir? C'eſt une choſe naturelle, toutes choſes prendre diſſolution, dont elles ont pris commencement. Les corps humains ont pris leur origine de la terre en laquelle ils retournent: biens mal acquis mal définent. Amitiés commencées avec ſi âpres legeretés, ne ſont de longue entretenue, ni durée: là, où celles qui ſont apuyées ſus fondemens de vertu perdurable & éternelle, jamais ne furent ruineuſes, que par la ſéparation du corps & de l'ame. Et telle doit être l'Amour d'un bon & loyal mariage, pour trouver l'un en l'autre perpétuelle béatitude. Car l'Amour, dont vous, Seigneur Monophile, parlez, pour un commencement eſt grand, voire en toute extrêmité, qui cauſe que la diuturnité n'en eſt longue. Celui que je découvre en mariage encommencé par les moyens que je dis, hauſſe de plus en plus ſes aiſles, & ſe trouve au dernier jour (auquel faut que l'un de nous paye le tribut à Nature) plus grand cent fois que la première nuit en laquelle nous fallut ſacrifier à Amour, ſous la conduite du maître des cérémonies Hymenée. Et dirai davantage (tant ſuis contraire à votre opinion) que c'eſt la choſe que l'homme doive plus craindre, que de tomber en mariage, ès mains de celle que par Amour il a longuement pourſuivie. Car là où lors faiſoit état de ſerf & eſclave, & pour tel ſe maintenoit envers ſa Dame, au contraire étant lié de ce nœu non ſéparable, a toute ſuperintendance & domination ſus elle: à laquelle toutesfois elle ne ſe peut que par grande difficulté ranger, conſidérant la prééminence qu'elle avoit gagnée ſur l'homme auparavant ce mariage. Ainſi, où par le paſſé ſe por-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

toient une amitié reciproque, tombent l'un & l'autre en haines démesurées, parce que tous deux veulent jouir de leurs droits. L'homme, qui plus n'a cure du dernier point, où tant il prétendoit, & pour lequel tant se déguisoit, desire être mari & de nom & d'effect: la femme au contraire veut entretenir l'ancienne accoutumance de servitude, à laquelle s'étoit, cet homme, (non encore mari) soubmis. Sans faute quand ces deux différens de maîtrise occurrent ensemblement, jamais, ne se trouve concorde. D'abondant considérons si la femme au précédant le mariage, a été si sotte se soumettre à la volonté de l'homme, en quelles ambles pourra-t-elle, de là en avant, mettre son mari: quand, avecques le temps, réfroidissant cette inconsidérée chaleur, viendra remettre en sa mémoire les privautés dont elle aura usé envers lui, sans aucune obligation, sinon volontaire & legère; desquelles il pourra soupçonner qu'envers un autre sera aussi prodigue & libérale comme envers soi. Qu'il soit vrai, nous voyons journellement advenir que les choses qui pour un temps nous semblent bonnes, venant à maturité de conseil, les trouvons aussi ridicules comme quelquefois les avions eues en estime, & en est la cause, qu'aveuglés de nos passions; ne pouvant en ce premier feu, discerner le bien du mal. Rien n'est au fol impossible, transporté d'un ardent desir; & rien n'est au sage possible du premier coup, jusques à ce qu'avec longue méditation, il ait songé à l'entreprise qu'il brasse. Rien n'est à l'amant impossible pour parvenir à son intention, mais sa grande colère réfroidie, trouve, en fin de conte, avoir servi d'une grande fable & risée à tout le peuple.]

ESTIENNE PASQUIER (autre que le susnommé & Recteur des Écoles de Louhans) a traduit quelques Opuscules de Plutarque, assavoir Dialogue démontrant que les bêtes brutes ont l'usage de raison. Un Traité du moyen de prendre utilité de ses ennemis: autre Dialogue du moyen de garder sa santé; autre Dialogue auquel est démontré s'il y a quelque puissance de raison aux bêtes, & lesquelles en ont le plus, ou celles de la terre, ou celles des eaux; & un petit Commentaire de vertu & de vice, fait par ledit Plutarque: le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1546.

*Au Dialogue Gryllus.*

[Ne sont les bêtes douées de plus grande vertu que le plus sage homme du monde? Essaie, ô Ulysses, premièrement, si tu veux de force, de laquelle tu te glorifies & vantes beaucoup, & ne deviens point honteux, quand on t'appelle hardi & grand pilleur de villes. Car, par finesse, tu as deceu les gens suivant la vraie & naturelle manière de batailler, & qui ne savoient nul-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lement ni tromper, ni mentir : & as adjoint à fineſſe, le nom de vertu, qui eſt du tout étrange de malice. Mais tu peux voir comme les bêtes bataillent contre vous, & entre elles-mêmes, ouvertement, ſans fraude, ne tromperie : car aidées des vraies puiſſances, elles ſe défendent du tort qu'on leur fait, attendu principalement qu'elles ne ſont ſujettes aux loix, & ne craignent la peine & punition des tranſgreſſeurs & défaillans : mais pour ce que naturellement elles ſe donnent garde d'être vaincues & ſurmontées, elles répugnent juſques au bout, & demeurent invincibles. Car tandis qu'elles vivent, elles ne ſont ſubjuguées, & ſi ne ſe déſeſpèrent point, mais meurent en bataillant. Et lorſqu'elles ſont prochaines de la mort, elles ont quelque grande force ſéparée du reſte du corps, laquelle étant retirée vers quelque petite partie du corps, réſiſte à celui qui la meurtrit & tue, juſques à ce qu'elle ſoit comme le feu, du tout éteinte & perdue. Elles ne font jamais prières ne ſupplications, & ſi ne crient point miſéricorde, & entre elles ne ſe fait confeſſion de victoire. Car jamais le lyon pour ſa foibleſſe ne ſert à un autre lyon, ni le cheval à un autre cheval, comme fait l'homme à l'homme, ne prenant point à déshonneur, ſi on l'appelle timide ou craintif. Et s'il advient que les hommes n'en ayent prins aucunes, ſoit par lacs, ſoit par déceptions, au moins ſi elles ſont grandes, elles prépoſent alaigrement la mort à la ſervitude, ne voulant ne boire, ne manger.

## *Au Traité de prendre utilité de ſes ennemis.*

Il n'eſt rien plus déshonnête, ne plus grief, que l'outrage tombant ſus celui-même qui le dit. Car tout ainſi que la réverbération de la lumière offenſe plus les yeux mal ſains & infirmes : ainſi les injures & outrages font plus de mal, leſquels vérité aura rejetez contre eux-mêmes dont ils étoient venus. Car ainſi que le vent Cecias tire à ſoi les nues, comme il eſt au proverbe, ainſi la vie mauvaiſe attire à ſoi les injures & outrages. Davantage ſi celui qui a dit outrage à quelcun, contemple ſoudainement ſa vie, & la modère, la changeant & corrigeant en mieux, certes cetui-là prendra quelque fruit par mal dire, comme ainſi ſoit, que autrement cette choſe eſt eſtimée inutile & ſans fruit. Et auſſi le vulgaire a de coutume ſe moquer s'il voit un boſſu, ou chauve, appellant les autres chauves & boſſus. Comme il eſt trop ridicule à quelque homme que ce ſoit d'outrager autrui, quand il en a ſui-même que reprendre. Comme Leo Bizantinus répondit à quelcun qui étoit boſſu, lequel lui reprochoit l'infirmité & maladie de ſes yeux. Tu me reproches (dit il) un vice humain, veu que toi-même portes Nemeſis ſus ton dos, c'eſt-à-dire, la repréhenſion même. Pour cette cauſe, donne toi garde de reprocher à quelcun qu'il eſt adultère, ſi tu te ſens coupable de plus vilain genre de luxure, ou qu'il deſpend ſon bien follement, toi étant avaricieux. Alcmeon reprochoit à Adraſtus, qu'il étoit couſin d'une femme qui avoit tué ſon mari. Que lui répond donc Adraſtus ? Il lui reproche, non pas le vice d'autrui ; mais le ſien propre. Tu as, dit-il, tué ta propre mère de tes mains.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et Domitius ſe jaſant de Craſſus, lui dit en cette manière, pleuras-tu point quand la Lamproye que tu avois nourrie en ton vivier, mourut? Mais Craſſus lui retourna ainſi: pleuras-tu lors que tu perdis trois femmes? Qui veut outrager autrui, il ne faut pas qu'il ſoit plaiſanteur, ni criard, ni méchant: mais il lui convient être tel qu'on ne lui puiſſe reprocher aucun vice ou outrage. Car ce que Dieu a commandé diſant, connois toi-même, il ſemble qu'il l'ait commandé principalement à celui qui veut injurier & blâmer autrui, de peur qu'après qu'il aura dit ce qu'il vouloit, il n'oye ce qu'il ne voudroit pas. Car il ſe fait ſouvent que ſelon le dit de Sophocles, après que tu auras dit beaucoup de paroles ſans conſidétation & à la volée, lors ce que tu as dit volontiers tu l'auras malgré toi. On peut recueillir tel fruit & commodité en mal-diſant de ſes ennemis; mais il ne vient pas moins de profit de l'autre côté, c'eſt-à-ſavoir, ſi quelcun eſt injurié & outragé de ſes ennemis. Dont Antiſthenes a très-bien dit, que pour garder ſon ſalut & ſa ſanté, il étoit beſoin d'amis francs, ou d'ennemis forts & violens: pour ce que les amis, quand ils admoneſtent leurs amis qui péchent, & les ennemis, quand ils mal-diſent & injurient, les retirent de vice & péché. Mais pour ce que au temps qui court, Amitié a quaſi perdu la voix pour parler librement, & flatterie eſt fort babillarde, & que l'admonition eſt muette, il reſte que nous ayons la vérité de nos ennemis. Car tout ainſi que Thelephus ne pouvant trouver un Médecin qui lui fût ami, mit la lance de ſon ennemi en ſa plaie: ainſi ceux qui n'ont pas qui les admoneſte amiablement, doivent endurer les paroles de leur ennemi mal-veuillant, qui ſera moyen par lequel ils corrigeront leurs vices, & amenderont leur vie. Auquel temps il faudra conſidérer la même choſe & non pas la fantaſie du mal-diſant. Car comme celui qui penſoit tuer Prometheus de Theſſalie, par cas fortuit perça ſon apoſtume tellement, qu'il lui ſauva la vie: ainſi advient-il ſouvent qu'une injure faite par haine ou rancune, donne remède & garit quelque vice d'eſprit inconu, & duquel on ne s'aviſoit. Mais pluſieurs émus de l'outrage qu'on leur a reproché, ne conſidèrent pas s'ils ſont point ſujets au vice qu'on leur a objecté; mais ils regardent s'il y a rien en celui qui a médit d'eux, qu'ils puiſſent auſſi lui reprocher: & comme font ceux qui luctent en la jouſte, ils ne ſe nettoient de leurs méchancetés, ainſi que la poudre, mais ſe ſouillent & engraiſſent; puis le combat fini, ils ſe contaminent & dénigrent l'un l'autre. Mais il étoit plus convenable que celui auquel l'ennemi avoit dit vilainie & outrage, ôtat de ſoi l'outrage reproché, qu'il ne feroit une tache de ſa robbe ſi quelcun la lui montroit. Mais s'il advient qu'il te reproche quelque vilennie dont tu ſois exempt, toutesfois il te faudra enquérir de quelle cauſe & raiſon eſt venue celle injure, puis nous donner garde & craindre que nous ne commettions quelque choſe ſemblable à ce qu'on nous aura reproché. Ainſi que Lacides, Roi des Grecs, fut reprins comme mol & efféminé à cauſe de ſa perruque trop teſtonnée, & de ſon marcher trop délicat.

*Et*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et un peu après :*

Car ſi les néceſſités, mal-aiſances & fâcheries, leſquelles viennent ſans y penſer & par cas fortuit, enſeignent aux autres ce qui leur eſt expédient (comme à Merops ès Fables, diſant, fortune m'a rendu & fait ſage à mes dépens, & m'ôtant les choſes qui m'étoient tant chères) qui eſt-ce qui empeche que nous n'uſions de notre ennemi, comme d'un précepteur gratuit & nous enſeignant pour néant, lequel nous faſſe profit & enſeigne quelque choſe que nous ne ſavons pas? car certes l'ennemi voit trop plus clair & connoît beaucoup plus que notre ami, pour ce qu'Amour eſt aveugle en ce qu'elle aime, ainſi que dit Platon. Comme quelcun eut reproché à Hieron, la puanteur de ſa bouche, lui, retourné en la maiſon, tença ſa femme, diſant : Quoi! que ne m'as-tu adverti que la bouche me puoit? Sa femme, qui étoit pudique & ſimple, répondit : Je penſois, dit-elle, que tous les hommes ſentiſſent ainſi. Tellement que les choſes qui s'apperçoivent par les ſens, & qui ſont dedans le corps, & celles que chacun peut voir, tu les connoîtras plutôt de tes ennemis, que de tes amis & familiers. Davantage, puiſque ce n'eſt pas une petite partie de vertu qu'avoir la langue modérée & toujours obéiſſante à la raiſon, cela n'advient pas, ſinon que, par longue exercitation & grand ſoin, tu ayes dompté les méchantes affections de l'eſprit, comme eſt ire & courroux. Car, que la voix échappe, ſans y penſer; &, comme dit Homère, que la voix fuyant laiſſe les cloiſtres de la bouche; &, comme a dit un autre, qu'il y a des paroles qui volent de leur bon gré; cela a de coutume d'advenir principalement à ceux qui n'ont l'eſprit exercité, qui diſent tout ce qu'ils ſavent, qui ne tiennent rien ſecret à cauſe de leur ire, & de l'intempérance de leur eſprit, ou pour quelque moyen de vivre plus aſſuré. Au reſte, & les Dieux, & les hommes (ce dit Platon) vengent très-grièvement la plus légère choſe du monde.

*Au Dialogue du moyen de garder ſa ſanté.*

Il nous faut garder de faire comme les bons Mariniers, leſquels, après que, par avarice, ils ont trop chargé leur nef, ſont contraints avec grande & continuelle peine vuider la ſentine, & décharger le vaiſſeau : ainſi nous ſemblablement, tout auſſitôt que nous aurons trop rempli notre corps, faut puis après, que le déchargions & vuidions par clyſteres & purgations. Mais il le faudra garder léger & habile, afin que s'il advient quelquefois qu'il ſoit grevé, il ſe leve en haut pour ſa légéreté, ne plus, ne moins que le liége. Et lors ſe faut-il plus donner de garde, quand on ſent & apperçoit-on la maladie venir; car les maladies ne viennent ſans mot dire, mais elles ont quaſi toutes des meſſagers en chemin, qui viennent annoncer leur venue, c'eſt à ſavoir, crudité d'eſtomach, & une peſanteur & nonchalance de corps. La fâcherie & laſſitude, qui vient de ſoi-même, annonce quelque maladie prochaine, ce dit Hippocrates, & ſemble qu'elle vient de ce que le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

corps eſt replet au-dedans, & auſſi à cauſe de la groſſeur & épaiſſeur des eſprits adhérans aux nerfs. Et combien que le même corps réſiſte aucunement, & ſe vueille repoſer, toutesfois, les uns, par intempérance de gourmandiſe & de délices, vont aux eſtuves & aux bains, ils courent aux banquets, ſe chargeant de viande, ne plus, ne moins que s'ils devoient être aſſiégés, comme s'ils avoient peur que la fièvre les vînt ſurprendre, ſans avoir dîné. Semblablement, les autres plus magnifiques ne ſuivent pas cette raiſon, mais quand il leur déplaît, & ont honte de confeſſer leur ivrognerie & crudité d'eſtomach, & garder tout le jour la chambre, tandis que leurs compagnons vont & les appellent au combat, auquel ils ont été bleſſés, ils ſe levent, ſortans de la chambre, & font comme s'ils étoient bien ſains. Il y en a d'autres, leſquels favoriſant & défendant le proverbe de leur intempérance, eſpérent & ſe perſuadent que, délaiſſant le lit, ils peuvent hardiment retourner à leur manière de vivre, tout ainſi comme ſi déjà ils avoient chaſſé le vin par le vin.

*En un autre endroit du même Dialogue.*

Mais il faudra gouverner le corps, comme font les Mariniers leurs voiles, car ils ne les ſerrent & ployent pas du tout, quand le temps eſt beau & ſerain; &, quand ils eſpérent la tempête, ils ne ſont pas négligens de les baiſſer; mais il faudra obéir, & rendre le corps léger, comme nous avons déjà dit, devant que la crudité d'eſtomach, ou le flux de ventre, ou chaleur, ou peſanteur nous ſurprenne. Deſquelles choſes aucuns épouvantés, comme meſſagers & héraults, annonçant que la fièvre eſt à la porte, encore à grand peine ſe retirent-ils lors. Au contraire, il s'en faudra prendre garde, & adviſer de loin, long-temps devant que la tempête vienne, comme font les Mariniers le deſſus de la mer, quand ce grand vent Boréas ſouffle. Car c'eſt une choſe trop abſurde d'obſerver diligemment les Corbeaux crocitans, & les Coqs chantans, comme dit Democritus, ſignifiant qu'il fera vent & pluie, & n'appercevoir en ſon eſprit, & ne pouvoir éviter les émotions & exondations, & les commencemens de maladie, en ſon corps, & n'avoir aucuns ſignes par leſquels tu puiſſes connoître & appercevoir la tempête qui ſe doit lever en toi-même. Parquoi il faudra prendre garde de ſon corps, non-ſeulement en viandes & exercitations, à ſavoir, s'il en uſe moins volontiers qu'il n'avoit de coutume; ou au contraire, s'il eſt point plus altéré, ou plus affamé qu'il n'avoit accoutumé d'être: il faudra auſſi prendre garde ſi le dormir ſera point quelquefois mal plaiſant & entrerompu. Auſſi faudra-t-il noter l'abſurdité des ſonges & rêveries; car ſi on ſonge qu'on voit choſes mauvaiſes & non accoutumées, cela ſignifie que le corps abonde de groſſes humeurs, ou que les eſprits ſont troublés au-dedans. Semblablement les paſſions de l'eſprit démontrent, que le corps eſt déjà enclin à maladie. Car il advient ſouventesfois qu'aucuns prendront triſteſſe & ennui, ſans cauſe légitime, ou une crainte qui leur éteint toute eſpérance, pourquoi il ne faut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

point craindre, veu qu'il n'apparoît rien. Ils ſont auſſi rendus colères & iraconds, tellement qu'ils ſont facilement émus & indignés pour la plus légère choſe du monde. Ils pleurent & lamentent toutefois & quantes que les mauvaiſes vapeurs & exhalations amères & épaiſſies empêchent & occupent les canaux & conduirs de l'eſprit. Parquoi il faut que ceux auxquels adviennent telles choſes, conſidérent & ſe ſouviennent ſi nulle choſe de leur eſprit eſt en cauſe, lorſqu'il y a au corps quelque choſe qui requiert être retirée & attrempée.

*Au Dialogue des bêtes aquatiques & terreſtres.*

C'eſt l'eſprit ſeul qui voit & oyt, les autres membres ſont aveugles & ſourds: car tout ce que les yeux & les oreilles font, ſi l'eſprit n'eſt attentif à cela même, le ſens n'a aucune puiſſance de ſortir ſon effet. Parquoi Cléomènes, Roi, étant en un banquet, auquel, comme on louoit un Conte qui avoit été fait, & on lui demanda s'il ne le trouvoit pas beau, je m'en rapporte à vous, dit-il, car à préſent mon eſprit eſt au Péloponnèſe.]

ESTIENNE DE LA PLANCHE, Avocat au Parlement de Paris, a traduit les cinq premiers Livres des Annales de P. Corn. Tacitus, Chevalier Romain, des choſes advenues en l'Empire de Rome, depuis le trépas d'Auguſte, imprimés à Paris, *in*-4°. par Vincent Sertenas, 1548.

*Au premier Livre.*

[Etant donc l'état de la Cité entièrement renverſé, toutes coutumes anciennes & entières furent abolies. Un chacun, toute équalité miſe hors, regardoit ſeulement à exécuter les commandemens du Prince, ſans que pour lors aucun ſe ſouciât, tant qu'Auguſte, encore verd d'âge, eut pouvoir d'entretenir ſa maiſon, & la paix enſemble. Mais quand il commença à devenir vieil & maladif, & que pour ſa fin, qui étoit prochaine, pluſieurs vindrent à entrer en nouvelles eſpérances; aucuns comencèrent en vain à parler du bien de la liberté, pluſieurs à craindre la guerre, & les autres à la ſouhaiter. La plus grande partie parloit en diverſes ſortes de ceux qui devoient en bref être leurs Seigneurs; diſoient qu'Agrippa étoit cruel, & jà irrité de l'ignominie qui lui avoit été faite; qu'il n'étoit ſuffiſant à une telle charge, tant pour ſa jeuneſſe, que pour ſon peu d'expérience. Quant à Tibère Neron, qu'il étoit d'âge compétent, aſſez expérimenté en guerre, mais entaché de cet ancien orgueil enraciné en la famille des Claudiens: qu'en lui apparoiſſoient pluſieurs ſignes de cruauté, jaçoit ce qu'ils fuſſent diſſimulés; que dès ſes premiers ans il avoit été nourri en maiſon appriſe de régner; qu'étant jeune, il avoit été pluſieurs fois Conſul, pluſieurs fois triomphé, & même que du temps auquel, ſous ombre d'être envoyé à l'ébat, il s'en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

étoit allé en exil à Rhodes : il ne machinoit en ſa penſée, ſinon ires, diſſimulations, & paillardiſes ſecrètes. Outre tout ceci, qu'il avoit une mère, ſujette aux paſſions féminines : au moyen de quoi, leur faudroit ſervir à une femme, & à deux jeunes jouvençaux, leſquels quelquefois étoient pour opprimer, & mettre à néant la République.

*Et un peu après :*

Depuis ce temps, furent tenus pluſieurs propos d'Auguſte, ayant aucuns en admiration, je ne ſais quelles choſes vaines, ſavoir qu'il étoit mort à pareil jour qu'il s'étoit emparé de l'Empire. Qu'il étoit décédé à Nole, en la même maiſon, & en la même chambre, où ſon pere Octavius avoit rendu l'eſprit. Aucuns faiſoient grand cas de ſes Conſulats, leſquels étoient en auſſi grand nombre, que ceux de Valerius Corvinus, & C. Marius enſemble. Les autres de ſa Puiſſance Tribunale qu'il avoit continuée par l'eſpace de trente ſept ans. Pareillement comme, par vingt & une fois, il avoit acquis nom d'Empereur. Auſſi parloient d'autres dignités, leſquelles avoient ou nouvellement été créées en lui, ou multipliées. Quant aux plus ſages & aviſés, ils louoient diverſement ſa vie, ou le reprenoient. Les uns diſoient que, pour le devoir duquel il étoit tenu envers ſon pere, & pour la néceſſité qu'en avoit la république (n'ayant lors les loix aucune autorité) il avoit été contraint ſuſciter une guerre civile, &, par ce moyen, avoit gagné un point, lequel par autres voies meilleures & plus honnêtes, il lui eût été impoſſible d'acquérir. Qu'il avoit ſouffert lors beaucoup de choſes à Antonius, & à Lepidus, pour ſe venger de ceux qui avoient tué ſon pere. Mais connoiſſant depuis, l'un envieilli en ſa bêtiſe & lâcheté de cœur, & l'autre perdu en ſes paillardiſes, il n'avoit prévu autre moyen d'accorder la république de ſa patrie diſcordante, ſinon qu'elle fût gouvernée par un ſeul ; laquelle toutefois il n'avoit établie en royaume ou dictature, mais ſeulement en nom de Principauté. Que l'Empire étoit clos & environné ou de la mer Oceane, ou de fleuves fort loingtains, & étoient les légions, provinces, armée de mer, & toutes autres choſes connexes & unies enſemble. Que la juſtice étoit gardée entre les Citoyens, les Alliés entretenus en toute modeſtie, & la ville en état magnifique. Qu'en peu de choſes l'on avoit uſé de force & voie de fait, à fin que ce qui reſtoit fût en repos. Les autres, au contraire, diſoient que le devoir duquel on eſt tenu envers le pere, & la calamité des temps, n'avoient ſervi que de couverture à ſon entrepriſe. Qu'au ſurplus meu d'une convoitiſe de dominer, il avoit à force de dons, gangné les vieilles bandes. Qu'étant encore jeune, & n'ayant aucune charge publique, il avoit levé une armée, corrompu les légions des Conſuls, & fait ſemblant de tenir le parti de Pompée. Qu'incontinent après que par ce moyen, il eut du Sénat obtenu les flambeaux, & l'office de Préteur, étant Hircius & Penſa occis (ſoit qu'ils ayent été tués par les ennemis, ou Panſa par le venin épandu en ſa plaie, & Hircius par ſes ſoldats mêmes, & par Auguſte machinateur de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette tromperie) il s'étoit emparé des armées, tant de l'un que de l'autre. Que, malgré le Sénat, il avoit emporté par force le Conſulat, & tourné contre la république les armes, qu'il avoit priſes contre Antonius. Que la proſcription des Citoyens, & départements de leurs terres n'avoient pas beaucoup plu à ceux-mêmes qui les avoient faites. Auſſi que véritablement, on ne lui avoit rien demandé de la mort de Brutus & Caſſius (lui étant cela pardonné pour l'inimitié qu'il leur portoit à cauſe de ſon pere) combien que pour une publique utilité, il pouvoit bien oublier une haine privée. Qu'il avoit trompé Pompeius, ſous couverture de paix, & Lepidus ſous ombre d'amitié. Que depuis Antonius ſe fiant au traité de paix fait à Tarente, & à Brindes, & attiré ſous eſpérance d'épouſer la ſœur d'Auguſte, avoit, par ſa mort, payé la peine de cette frauduleuſe affinité. Bien étoit vrai qu'après on avoit eu la paix, mais pleine de ſang. Ce qu'entre autres choſes témoignoient aſſez les défaites des armées de Lollius & de Varus, le meurtre commis à Rome, en la perſonne des Varons, Egnaces & Jules. Ne s'abſtenoient même de parler des choſes par lui faites en privé, & diſoient, qu'ayant ravi la femme de Neron, il avoit, par manière de moquerie, fait demander aux Pontifes, ſi le mariage ſeroit légitime, cette femme ayant conçu, & n'étant l'enfant encore né. Parloient auſſi des excès & ſuperfluités de Q. Tedius, & Vedius Pollio. Finablement que Livia ſeroit mere inſupportable à la république, & encore plus grieve marâtre à la maiſon des Ceſars. Que plus ne reſtoient aux Dieux aucuns plus grands honneurs, puiſqu'elle ſe faiſoit adorer ès Temples, & en forme de Déeſſe, par les Prêtres & flamines. Davantage que non pour une charité, ou pour ſoin qu'il eût de la république, il avoit deſtiné Tibere Succeſſeur de l'Empire, &c.

## *Au ſecond Livre.*

On s'émerveilla d'avantage, de quoi Tibere avoit ſi mal pris la requête que lui faiſoit en évidente pauvreté Marcus Hortalus, noble adoleſcent. Cetui étoit petit fils de l'Orateur Hortenſius, & lui avoit, Auguſte, par ſa libéralité & par le moyen de dix fois ſeſterces qu'il lui donna, perſuadé de prendre femme, & faire des enfans, à fin que cette tant noble famille ne fût éteinte. Ayant donc Hortalus fait ranger ſes quatre fils devant l'entrée de la Cour, & jetant ſa vue, tantôt ſur l'effigie d'Hortenſius, miſe au rang des Orateurs, & tantôt ſur celle d'Auguſte (pource que le Sénat étoit aſſemblé au Palais) au lieu d'opiner & dire ſon avis, va commencer tels propos: Pères Conſcripts, je n'ai de mon gré & ſeul vouloir engendré ces enfans, deſquels vous voyez ici le nombre & la jeuneſſe, mais pource que le Prince m'en pourſuivoit, & auſſi que mes Ancêtres méritoient d'avoir aucuns qui leur ſuccédaſſent; car je (qui pour la mutation des temps ne pouvois recevoir, ou acquérir grands biens, faveur du peuple, ou éloquence, qui eſt le bien péculier de notre maiſon) me contentois, pourvu que mon peu de bien ne causât à moi quelque vergongne, ou à autrui quelque fâcherie. Ainſi, par le commandement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Empereur, je vins à prendre femme. Voilà la race, voilà la lignée de tant de Conſuls & Dictateurs. Et ne viens à ramentevoir ces choſes, pour conciter mal-veillance, ou blâme à aucun, mais afin de vous émouvoir à miſéricorde. Ils jouiront, ô Céſar, lorſque tu floriras, des Etats que leur auras donné. Ce temps pendant défends de pauvreté les arrière-neveux d'Hortenſius, la nourriture d'Auguſte. Tibère, pource qu'il vit les Sénateurs y être jà enclins & affectionnés, fut incité à plus promptement y contredire, en telles paroles. Si tous ceux qui ſont pauvres commencent à venir ici, & demander argent pour leurs enfans, jamais ne ſeront ſoullés ou ſatisfaits, & n'y pourra fournir la République. Et certes nos prédéceſſeurs n'ont permis de laiſſer quelquefois la matière qui étoit au Conſeil, & au lieu d'en donner avis, traiter les matières concernantes le public, afin que par ce moyen nous puſſions deviſer en ce lieu de nos affaires privées, & augmenter notre bien, avec le blâme du Sénat & des Princes, ſoit qu'ils octroyent, ou refuſent ce qu'on demande : car ceci ne ſe doit appeler requête, ou prière, ains plutôt une demande importune, faire hors raiſon, à l'impourvu ; ſe lever ici, lorſque le Sénat eſt en Conſeil pour autres affaires, & preſſer la modeſtie d'icelui, ſous couleur d'un nombre de petits enfans, & mêmement faire à moi la même violence, & vouloir, par manière de dire, rompre & forcer le tréſor public, lequel, ſi, par ambition, eſt épuiſé, il faudra remplir par méchans moyens. O Hortalus, Auguſte t'a donné de l'argent, mais non par contrainte, ni à la charge que cela continuât ! Autrement n'y auroit homme qui voulût s'employer à la beſongne, & donneroit l'on occaſion à tous de devenir pareſſeux, tellement que s'ils n'avoient quelque crainte de leurs perſonnes, ou quelque eſpérance, ils ſeroient pour eux inutiles, & pour nous chargeans & envieux. Telles & ſemblables paroles (jaçoit ce qu'elles euſſent été ouïes & approuvées par ceux qui ont accoutumé de louer toutes choſes faites par les Princes, ſoit honnêtes, ou deshonnêtes) furent toutefois de la plupart reçues en ſilence, ou bien en ſecret murmure. Dequoi Tibère s'apperçut bien : au moyen de quoi s'étant teu quelque eſpace de temps, vint à dire qu'il avoit répondu à Hortalus, & toutefois ſi le Sénat le trouvoit bon, qu'il donneroit à un chacun de ſes enfans mâles deux cens grands ſeſterces. (Ce ſont cinq mille écus.) Les autres l'en remercièrent, mais Hortalus ne répondit aucun mot, ſoit par crainte, ou bien parce qu'il retenoit encore, en ſa grande pauvreté, quelque choſe de la nobleſſe de ſes ancêtres. Depuis Tibère n'eut aucune pitié d'eux, jaçoit ce que la maiſon d'Hortenſius tombât en honteuſe pauvreté ]

ESTIENNE DES PL. a tranſlaté de Latin en François, les trois derniers Livres des Apophtegmes d'Erasme, imprimés à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier.

ESTIENNE TABOUROT, Avocat au Parlement de Dijon,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a écrit, ſous le nom du Seigneur des Accors, en vingt-deux chapitres, les Bigarrures; où eſt Traité des Rebus de Picardie & de ceux qui ſont par lettres, chiffres, notes; des Equivoques François, Latin François & doubles, des Amphibologies ou entendrois, des rencontres ou contrepetteries; des Anagrammatiſmes; des Vers retrogradés par lettres & mots; des Alluſions; des Vers numéraux, des Vers rapportés; des Paronœmes ou Vers lettriſés; des Acroſtiches; de l'Echo; des Vers Leonins couppés, & autres ſortes folatrement & ingénieuſement pratiqués; des Epitaphes, imprimés à Paris, *in*-16. par Jean Richer, 1583. Il a traduit auſſi en vers Latins le Fourmy de Ronſ. imprimé à Paris, par Antoine Houic *.

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot ESTIENNE TABOUROT, Tom. I, pag. 190 & 191, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 364.

ESTIENNE DE LA RIVIERE a fait une Déclaration des Inciſions avec les figures, ſur les trois Livres de l'Anatomie de Charles Eſtienne, imprimée à Paris, avec icelle Anatomie, par Simon de Colinez, 1546.

ESTIENNE DE LA ROCHE, dit Ville Franche, Lyonnois, a écrit une Arithmétique & Géométrie diviſée en deux parties, à laquelle ſont ajoutées les tables de divers comptes avec leurs canons calculés, par Gilles Huguetan, imprimée à Lyon, *in-fol.* par Gilles & Jaques Huguetan, frères, 1538.

ESTIENNE TEMPLIER, d'Orléans, a écrit en vers Latins, & iceux en après tranſlaté en rimes Françoiſes, la Concorde de la France & de l'Angleterre, heureuſement conciliée entre les deux Rois deſdits Royaumes, dédiée à Nicolas Berald, homme très-docte & bien verſé en la langue Grecque, imprimée à Paris, *in*-8°. ſans date.

ESTIENNE THEVENET a écrit quelques Sonnets adreſſés pour étrenes, à pluſieurs notables Perſonages, imprimés avec

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un ſien Livre en vers Latins, intitulé *Xeniorum ſive mittendorum ad amicos Epigrammatum Libellus*, par Denys du Pré *.

* On ne connoît cet Ecrivain, que par le Recueil de ces Sonnets, imprimé à Paris, en 1474, chez Denis Dupré, à la tête duquel eſt ſon portrait, avec ces mots : *Stephanus Thevenetus, Caſarienſis, anno ætatis ſuæ XX. M. D. LXXII.* On y voit encore qu'il étoit fils d'un Avocat au Parlement de Paris. Tous ces Sonnets ſont autant d'éloges de ceux auxquels ils ſont adreſſés. Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 109. Ce Recueil n'eſt qu'en 16 feuillets, *in*-8°.

ESTIENNE DU TRONCHET, Foreſien, Secrétaire du ſieur Maréchal de Saint André, & en après Tréſorier du Domaine du Comté de Foreſts, a écrit * Lettres Miſſives & familières ; avec leurs Argumens ou Sommaires, imprimées à Paris, *in*-4°. par Lucas Breyer, 1568, & depuis, par pluſieurs & diverſes fois, *in*-16. tant par le même Breyer, que par Abel l'Angelier. Finances & Tréſor de la plume Françoiſe, contenant diverſes Lettres Miſſives, ſur pluſieurs ſujets & matières, imprimées à Paris, *in*-8°. par Nicol. du Chemin, 1572. Lettres amoureuſes en nombre cinquante quatre, avec ſeptante Sonnets traduits du divin Petrarque ; &, au pied de chacun Sonnet, un Anagramme du nom des amis dudit du Tronchet, imprimées à Paris, *in*-16. par Lucas Breyer, 1575. Diſcours académiques Florentins, en nombre ſeize, contenus en quatre Livres, & appropriés à la langue Françoiſe, imprimés à Paris, *in*-8o. par Lucas Breyer, 1576. Il a écrit auſſi un Diſcours Satyrique en vers Macaroniques, à l'imitation de ceux de Merlin Cocaye, par lui envoyé de Rome (où, étant à la ſuite de l'Ambaſſadeur Malras, il mourut) à l'un de ſes amis, au Pays de Foreſts, qui le m'a montré écrit de ſa main.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 191. Etienne du Tronchet naquit à Montbriſon, en Forez, au commencement du ſeizième ſiècle, vers 1530. Il entra au ſervice de Jean d'Albon, Seigneur de S. André, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi à Lyon, qui lui procura l'Office du Greffe de Breſſe. Après ſa mort, du Tronchet fut accuſé d'avoir prévariqué dans ſon Office ; & Jacques d'Albon, Maréchal

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Maréchal de S. André, fils du précédent, le fit mettre en priſon; il en ſortit, mais il perdit ſon Office de Greffier. Il entra cependant au ſervice du même Seigneur, & ce fut plutôt par néceſſité que par goût. Il n'avoit lieu d'être content, ni de la Cour, ni des Grands; c'eſt ce qu'il fit paroître dans une pièce intitulée : *Diſcours du contentement d'un homme de Village, âgé de cent ans*, qui, ſans avoir preſque jamais perdu ſa maiſon de vue, avoit toujours été ſatisfait. C'eſt une ſatire indirecte de la Cour & de l'ambition. Du Tronchet mourut en 1584, ou environ. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 111.

*Au premier Livre des Diſcours Académiques.*

*Diſcours troiſiéme, où ſont introduits le Temps, l'Actif & le Factieux deviſants enſemble:*

[LE TEMPS. Vous montrez bien que vous ne ſavez ce que je ſais faire, ni qui je ſuis, ni quelles ſont mes forces, allant, comme vous faites, çà & là, ſans me reſpecter autrement. Mais, ſi vous vous attendiez à moi, vos affaires s'en porteroient bien mieux. L'ACTIF. Mais qui es-tu, qui nous reprens ſi âprement, & dis que, ſi nous nous voulions conduire ſelon toi, notre cas ſe porteroit beaucoup mieux? LE TEMPS. Mes amis, il faut que je prenne un peu de carrière pour vous compter de mon état, & donner commencement à beaucoup de choſes, non jamais, peut-être, entendues. Voici donc la lumière des paroles de mes qualités, &, après, vous en ſerez certifié par les effets. Premièrement, je fus d'ancienneté un maître faiſeur d'horloges, & le premier que je fis, fut à l'élément de l'eau, à fin qu'elle ſût quand elle devroit croître, ou quand elle auroit à diminuer, & combien elle devroit durer à pleuvoir. L'élément du feu m'en fit depuis faire un autre, pour lequel je fus forcé à faire nouvelle invention, & ainſi je mis la main à toutes œuvres, & en fis auſſi, par même moyen, un autre au Soleil. L'élément de la terre, averti de mon eſprit, me pria que je lui en fiſſe auſſi un; à quoi je fus quelque peu réſiſtant. L'air encore, qui deſiroit de ſe conduire par points & par minutes, me fit ſemblable inſtance d'en faire un pour lui, de ſorte que je fus contraint d'en faire un, à lui & à la terre commun. Mais pour faire cela, il me fut de beſoin que je découvriſſe & révélaſſe un grand ſecret des cieux, deſquels je ſuis ſorti nay & élevé, & ce fut de mettre les roues en œuvre, qui jamais n'avoient été vues ci-deſſous plus outre que le rond du Soleil & de la Lune, & celui de l'arc d'Iris. Voulez-vous autre choſe? Que ſitôt que j'eus donné coup à ces roues, & fait l'horloge, tous les hommes y mirent la patte, & leur ſembloit une choſe fort belle & ſingulière, comme en effet elle eſt; puis ils commencèrent de faire des horloges chacun chez ſoi, qui ne ſervoient d'autre choſe, qu'à diſpenſer le jour & la nuit. La terre fut contente qu'elles fuſſent communes; mais l'air ſe mit en colère, voulant que l'horloge fût ſien, ou, pour le moins, que la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

moitié lui en appartînt. Le procès fut évoqué devant Jupiter, lequel ayant examiné le droit d'une partie & d'autre, ordonna, par arrêt, que toutes les horloges seroient colloquées en l'air, au plus éminent lieu qu'il se pourroit trouver, & ainsi il a usé jusques à présent. La terre lors en dédain de ce qu'elles furent colloquées en l'air se dépita, & fit faire des horloges de poudre & de sablon, & des petits, pour porter en la poche, qui peu souvent se montrent à l'air. LE FACT. Comment t'appelles-tu donc. LE TEMPS. Je m'appelle le Temps. L'ACT. Ha, Monsieur, pardonnez-nous, s'il vous plaît, de ce que nous vous traitions ainsi, & tenions peu de compte de vous. LE TE. Non non, couvrez-vous s'il vous plaît, je ne suis point Espagnol, j'aime le bon cœur, & me déplaisent les cérémonies. LE FACT. Monsieur, mais quel temps êtes-vous? Etes-vous le bon ou le mauvais? L'ACT. Peut-être, êtes-vous celui qui fait meurir les nefles sur la paille, ou comme il se dit, il n'est pas toujours temps de brebis tondre. Car si vous n'êtes ce temps là, il faut qu'il y aye quelque autre temps qui fasse ces offices. LE TE. Je suis une certaine figure qui pille & prend, non pas toutes couleurs, comme fait le Cameleon, mais je prends toutes les formes. Au moyen de quoi je ne puis de moi seul faire aucune opération; mais ma femme & moi avons beaucoup de factions ensemble. L'ACT. Comme s'appelle Madame votre femme? LE TEMPS. Votre servante: elle s'appelle Occasion au commandement de vous. Maintenant comme je dis, je me transforme en tous personnages, & en beaucoup de manières. LE FACT. Le temps & notre vie n'est-ce pas une même chose, puisqu'il se dit, le cours de notre vie a eu tant de temps? Et puis quand on demande: Combien avez-vous de temps? J'ai vingt ans, trente ans, &c. LE TEMPS. Non, Monsieur, non, le temps est toujours verbe principal: mais comme j'ai dit je suis accompagné. Et pour cela il se dit, si j'ai temps & vie, ou si j'ai temps & santé: je ferai, je dirai: & si la vie & le temps fussent une même chose, on diroit seulement si j'ai vie, ou bien si j'ai temps, & suffiroit. Et à fin que vous sachiez ce que vous n'avez (peut-être) onc entendu, quand je fis les horloges aux Elémens, je me fis faire une provision en bonne forme, écrite & signée de leurs propres mains, contenant que jamais ils ne pussent rien faire sans moi; & qu'ils fussent tenus de me convoquer & appeller à tout ce qu'ils feroient dès-lors en avant. Mais avant que publier ma patente, je m'en allai à Jupiter (car je suis son fils, non toutesfois légitime) & me fit faire un présent de toutes les choses qui seroient produites par les Elémens, quand j'y serois présent. Dont le pere, ne pensant nullement en la malice, discouroit à part soi, à quoi se peut trouver cetui-ci? Peut-il être autre qu'un homme? Non, pensoit-il: Ergo il ne peut pas être par-tout, par quoi j'obtins mon cas, & ma dépêche faite je m'en revins. Or écoutez pour la première chose que je fis, je donnai loi à tous les horloges, si bien que sans temps, c'est-à-dire, sans moi, ils ne valent rien, & qu'il ne soit vrai, que beaucoup de gens savent ce mien secret. Vous voyez qu'il se dit: voilà une horloge qui ne va point à temps. Par ainsi, après avoir déployé ma patente, je me suis fait maître de tout

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par hérédité & appanage de Jupiter mon pere. Mais voici le cas, quand les Dieux s'apperçurent de ma ſurpriſe, ils aſſemblèrent le Conſeil, & tinrent les Etats, pour aviſer de révoquer ma patente, & mon pouvoir, & me défaire entiérement. Néantmoins tout ce qui s'y put déterminer (pource qu'il fut reſolu, qu'il ne ſeroit rien plus infame que d'anuller la parole de Jupiter) fut de me condamner à n'être jamais ſtable, mais à être comme une horloge, ou comme une girouette. Et voilà pourquoi on me voit tantôt chaud, tantôt froid, tantôt humide, tantôt ſec, tantôt accompagné de vents, tantôt accompagné de pluies, tantôt calme, & tantôt impétueux, ſans me pouvoir guere arrêter. L'ACT. Véritablement ce ſont grandes choſes, que je n'avois jamais entendues. LE T. Ce n'eſt pas tout ayez patience. M'ayant, les Dieux, fait une ſi terrible ſentence, je me voulus venger. Mais je vous prie, voyez par quel moyen. Ce fut à tromper Mars & Venus, quand ils furent couchés enſemble pour jouer des coûteaux. Le Coq qui étoit leur ſerviteur, avoit tempéré l'horloge, pour ſavoir combien d'heures il avoit à les faire lever, je trouvai moyen de retarder l'horloge, & ainſi de main en main, comme il alloit je le reculois. Le Coq voyant & regardant cent & cent fois à ſa montre, trouvoit les heures fort longues. A la fin las qu'il fut de tant faire la ſentinelle, il s'endormit à la même heure, ou peu après qu'ils ſe devoient lever, dont advint que le Soleil ſe leva, & arriva la fortune & la diſgrace que l'adultère fut decouvert. Quand & quand ce ſerviteur de Coq fut condamné à faire dorénavant l'office de l'horloge, pour ce qu'il ne le ſut bien tempérer. Ma malice fut adoncques connue au Ciel, qui fut cauſe qu'il y eut contre-conſeil, par délibération duquel, j'en fus déclaré banni. Toutesfois qui va au Ciel, il y va avec mon autorité, mais tant que l'on va par ces bas lieux, je ſuis toujours le Dominus. Et quand ce vient à entrer en ce grand Ciel parfait, c'eſt là où ſe termine ma puiſſance, & où l'on peut aller ſans moi. Car on y demeure toujours ſans temps, ſans terme, & ſans fin. LE FACT. Je vous prie voyez que de belles matières nous oyons ici! dites-moi, je vous prie pourquoi donc on vous appelle mauvais & bon? LE T. L'être immortel que j'ai ça bas parmi vous, me fait voir & conſidérer du commencement juſqu'au pied, tant & tant de vos inſolences, iniquités & indignités que j'en ſuis devenu méchant. Et notez que ce n'eſt pas moi qui fais les hommes méchans, mais ce ſont les hommes méchants qui me font être, tel qu'ils ſont. Comme tantôt triſte, & douloureux, & tantôt joyeux, s'ils m'en donnent la raiſon, & pour me transformer à mon plaiſir, à tout ce que je veux, je viens à faire toutes choſes nouvelles. J'ai après la malédiction de l'inſtabilité à dos, avec les inimitiés entre les Dieux & moi, & penſez que cela eſt cauſe que je fais mille maux. Eux font çà bas naître les choſes, &, par dépit, je les ruine: eux inſuperbiſſent les hommes, & je les abbaiſſe. Que voulez-vous mieux? Que s'ils font quelques belles femmes blanches & tendres de cuir, je les ridde par dépit, juſqu'à faire pourrir les plus beaux fruits qu'ils ſachent faire, & les pauvres gens, qui ne ſavent notre inimitié, penſent que je le fais par dépit d'eux, qui eſt cauſe que



EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien ſouvent ils me maudiſſent, déteſtent & blaſphement. Et qu'il ne ſoit vrai que je mets la main à toutes les pâtes du monde, & que je ne ſois préſent à tout ce qui s'y fait : allez par tous les havres de la mer, vous trouverez infinis beaux navires bien armés, bien chargés, bien équipés, & force peuple pour ſe mettre dedans. Qu'attendez-vous là, pauvres gens ? Que faites-vous ? Que ne partez-vous ? Il n'y en a pas un qui ne vous die : Nous attendons le temps : auſſitôt que le temps nous ſera propre, nous ferons voile. Sans moi, on ne peut héréditer ; les enfans ne peuvent jouir du bien de leurs pères ſans moi. Et pluſieurs y en a, qui m'attendent plus qu'ils ne voudroient. Sans moi, on ne peut faire noces ; il faut attendre que l'époux & l'épouſée aient le temps, & que le temps des noces ſoit venu. Le payement des deniers ſe peut-il faire ſans moi ? Préſentez une cédule, ou une obligation à quelqu'un ſans moi ; vous verrez qu'il dira auſſitôt, le temps n'eſt pas encore venu. Et cela ſe cognoît par mon enſeigne, qui s'appelle la date. Tellement que ſi je ne ſuis encore arrivé, il ſera bien difficile que le payement ſe faſſe. Encore y a-t-il ſouvent prou de beſogne, après mon arrivée. Car quelquefois le mauvais payeur ne tient pas grand compte de ma venue : auſſi quelque autre fois, quand il a affaire d'argent, je me cache en quelque coin, & ne me trouve point à ſon beſoin, mais y envoie ſeulement ma fille bâtarde, qui eſt la plus farouche du monde, pource que je ſais que telles gens ne prennent pas plaiſir de la voir, car elle leur fait bon ſemblant, & ſi ne fait rien pour eux. C'eſt Excuſe, ainſi la nommé-je, laquelle leur dit, le temps n'eſt pas venu à cette heure de prêter, le temps a appris aux hommes à vivre. Somme, qui fait les choſes ſans moi, c'eſt-à-dire, ſans ma volonté, il ne fait rien qui vaille ; & pour mon regard, je fais tout ce qu'il me plaît. Je mitigue toutes choſes, & n'eſt point de plus grand maître que moi. Qui m'a en ſa compagnie, il a tout. Avec le temps, avec moi, dis-je, ſe prennent les forteresſes, s'éclairciſſent les troubles, ſe mitiguent les violences, s'humilient les déſobéiſſances, ſe découvrent les fautes, ſe reconnoiſſent les péchés, ſe domptent les rébellions, & ſe conſomment les mauvaiſes entrepriſes. Les armes, le ſang épanché, les villes pillées, les maiſons brûlées, les temples démolis, les vierges violées, & le peuple perdu, peuvent-ils mieux faire cela que moy ? Mais venons à autres points. Je fais l'amour quelquefois de vous autres créatures, & vous donne tant de plaiſirs qu'il eſt poſſible, qui fait que vous dites après : O que ceſtuy-cy a bon temps ! il n'a ſouci que faire l'amour ! c'eſt-à-dire, ſon temps lui envoie bon temps ; & au contraire, ſoit l'homme riche, jeune, Noble ou Roy, ou quel qu'il ſoit, s'il ne me plaît, il n'aura bon temps, ains je ferai en ſon endroit tel qu'il me plaira. Et ſi quelquefois je veux bien à quelqu'un, & que pour avoir quelque autre empêchement, je ne le puis ſecourir, je lui envoie ma fille aînée. L'ACT. Quelle fille ? vous avez donc des filles ? LE TEMPS. Oui, j'en ai deux, belles & bonnes, & nées de légitime mariage, leſquelles j'aime bien ; & qui s'en veut ſervir, il ne peut que bien eſpérer de moi. LE FACT. Leur nom, s'il ne vous déplaît ? LE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TEMPS. L'aînée s'appelle Patience, & l'autre Expérience : à l'une, j'ai donné puiſſance de vaincre la malice des hommes, & l'autre je l'ai fait maîtreſſe de toutes choſes, ſous mon nom & autorité. Or à ce mien favori que je vous dis, auquel je ne puis aſſiſter par ma préſence, je mande ma fille Patience. Après je la fais ſuivre par ma femme Occaſion ; & puis incontinent que je ſuis arrivé, je le ſers merveilleuſement bien. Voyez qu'il ſe dit, le temps eſt venu, je veux faire, je veux dire, &c. Qui a le temps (dit le Sage) ne doit point attendre autre choſe ; car ſouvent il change de fantaiſie. Théophraſtus Ereſius avoit toujours en ſa bouche, qu'il n'étoit ſi chère dépenſe que du temps, & ceſtuy-là connoiſſoit ſi bien mon humeur, qu'il enſeignoit de m'employer promptement, auſſitôt que je me préſentois. Et Dieu ſait ſi Périclès me méconnoiſſoit, quand, pour détourner le jeune Tholmides de quelque ſotte entrepriſe, il lui dit : Que, puiſqu'il ne vouloit aucunement croire à ſon conſeil, qu'à tout le moins il attendît le temps ; c'eſt-à-dire, moi, comme le plus ſage conſeiller qu'on pourroit requérir : il ſavoit bien de quel bois je me chauffois. Mais il ſe dit un dicton qui ne me plaît guères, dérobé de Pétrarque, quand la populace dit : Il viendra un temps, que je ferai, que je dirai ; c'eſt mal parler, pource qu'il ſait que je ſuis capricieux, & quelquefois qu'on m'invoque, je ne le veux pas. Car il me ſemble que le parler de cette façon me ſeroit commandement. Mais, pour parler plus proprement, il ſe dût plutôt dire, s'il plaît au temps, & non pas, le temps viendra, & me pardonne Meſſire Pétrarque avec ſes paſſions. Ne dit-on pas, quand on parle de ma femme, j'attends l'occaſion, non pas l'occaſion viendra ? Il me ſemble qu'oui. Et quel reſpect me doit-on porter ſur ma femme ? Or, notez que le parler ſobrement, eſt une belle choſe, & qui m'appelle modeſtement, il empoigne ma volonté. Car il s'en fait certain, puiſque je lui envoie Occaſion, ma femme ; &, quand elle eſt arrivée, je ne puis plus guères demeurer après, pour ce que je me plais fort en ſa compagnie. Un autre dira : En toute ma vie, je n'ai pas eu une heure de bon temps ; j'ai toujours eu des affaires, je travaille nuit & jour. Or, qui me veut avoir pour compagnie douce, il faut qu'il ait certaines parties en lui. L'ACT. Quelles, Monſieur ? je le voudrois bien entendre. LE TEMPS. Premièrement, il faut qu'il n'ait nul ſouci, qu'il ſoit ſans maître, ſans gouvernement, ſans charge, ſans colère, ſans affaires, ſans procès, ſans avarice, ſans envie, ſans dettes, avec pluſieurs autres conditions, & principalement ſans femme. LE FACT. Adieu donc, Monſieur le Temps, je ne puis être des vôtres ; je ne vous verrai jamais chez moi, car j'ai femme & gouvernement de famille. LE TEMPS. Tout beau, tout beau : encore ne ſuis-je pas ſi rigoureux que vous penſez, quelquefois viens-je bien demeurer avecques vous, mais ſans point de faute, je ne m'y arrête pas tant, comme je fais avec les autres. Et puis je ſuis Seigneur de tout le monde, & les hommes que je fais mes lieutenans, dominent plus que de raiſon, car il faut complaire à plus d'une perſonne. Et ainſi je joue aux échecs de tous les états, & de toutes choſes ſorties des Elémens, en tel temps il ſe diſoit, en tel temps il ſe faiſoit, au moins ſi le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

temps étoit tel, comme il fut en telles années. Le temps d'aujourd'hui veut cela. Tu as eu le temps de te faire riche, & tu l'as laiſſé paſſer. Mon Dieu, dit l'autre, que ne ſuis-je, que ne fus-je de ce temps-là ? Et c'eſt pour connoître que je ne lui ſuis pas propice. Au reſte je ſuis quelquefois avec vous, & veux bien que vous faites une choſe, toutefois je ne vous en preſſe point, & vous en laiſſe la liberté (comme vous pourriez dire) & je vous propoſe le cas, que vous fuſſiez, en une chambre, tout ſeul avec une belle jeune Dame, que vous aimeriez & commençaſſiez à lui vouloir livrer la bataille; elle vous dira, je vous prie, laiſſez-moi, quelqu'un viendra, ce ſera pour une autre fois. Or, voici que je vous veux dire, faites-moi ce plaiſir de ne vous laiſſer point tromper de cette ſorte, car je vous ai mandé Occaſion, ma femme, pour vous faire ſervice. Et lorſque vous l'avez préſente, allez-y de pieds & de mains, & croyez que je ne ſuis guère loin de vous, parquoi ne vous paiſſez point de paroles. Occaſion demeure mal volontiers inutile, là où je la mande; car elle eſt dépiteuſe & tétue; &, quand elle voit qu'on ne tient compte d'elle, elle s'enfuit devers moi plus vîte que foudre, & trouble toute notre famille, parquoi il ſe dit certainement, que, quand il y a occaſion, il ne faut point attendre le temps. LE FACT. Certainement vous êtes un grand & digne perſonnage. LE TEMPS. Je vous dirai davantage, vous avez entendu, comme je ſuis celui qui ai porté les roues au monde, & les mis en main des hommes; tellement qu'eux & moi bien ſouvent tournoyons enſemble. De mes roues j'ai fait le monde rond, les cieux, la terre, jours, & toutes autres choſes. Le premier qui fit ſortir de la tête les roues que j'y avois miſes, fut un gros & gras homme qui en un certain été ſentit une fort grande chaleur, & les mouches lui faiſoient la guerre à outrance. Son nom étoit Arroſtus: dont il inventa la Roſte qui fait deux effets en un trait, aſſavoir, elle chaſſe les mouches & rafraichit le viſage enſemble. Les Damoiſelles l'appellent maintenant une contenance ou éventail. Il étoit outre cela grand mangeur, & ſe tira une autre roue de la tête, dont il trouva moyen de faire tourner la broche, & ainſi peu à peu il apprint à faire cuire la chair, en tournoyant auprès du feu. Et par ſon invention depuis on l'a appellée ſur l'éthymologie de ſon nom Roſt, ou Roſty. D'ailleurs les deniers ſont ronds, comme roues ſorties de la tête des hommes, les anneaux ſont ronds; le bal eſt rond, & les hommes quand ils ballent, tournent & virent, mais ce ne ſont autre choſe que les pirouettes de leur cerveau, qui leur font ainſi à force de contrepoix, (& mêmement quand ils ſont jeunes) tourner & virer le reſte de leurs membres. Or ça les roues portent les chariots, les coches, & les charrettes, & jadis les roues portèrent un char de feu au ciel, par quoi tous les élémens tournent. Le ciel tourne, le cerveau tourne, en écrivant la main tourne, la plume eſt ronde, & les doigts ronds, qui font tourner la tête de celui qui écrit, tant que bien ſouvent il ne ſait ce qu'il fait. En ſomme, toutes choſes de ce monde ſont tournoyantes. Il eſt vrai que ce n'eſt pas tout d'une manière. Verbi gratiâ. Le Soleil, la Lune & les Etoiles, tout cela eſt rond, & tourne,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mais qui une fois l'année ſeulement, qui une fois le mois, qui une fois le jour, & qui à toute heure, & y a telle choſe qui tourne continuellement. Mais quoi ? Ce qui ne tourne qu'une fois l'an fait plus grande volte ; dont après toutes choſes ſuccédent à un même point. Vous devez avoir éprouvé, quand vous étiez enfant, que vous preniez plaiſir à vous tourner cent & cent fois ; & puis quand vous vous arrêtiez, il vous ſembloit que tout ce que vous voyez à l'entour tournoit, & comme vous étiez amuſé à cela, la débilité engendrée par les petites roues de vos cervaux, vous faiſoit tomber par terre : puis étant un peu plus grands, & vos roues un peu fortifiées, vous tournoyez d'autre façon, comme à danſer, baller, en gaillardes, en bouffons, & en autres infinies ſortes, qui vous ſembloient fort agréables, & n'avez autre choſe à la fantaiſie. L'ACT. Il eſt vrai. Je l'ai fait infinies fois. LE TE. Or ſus, faites votre compte, que vous tournez maintenant auſſi bien que lors. Mais d'autant que les roues de votre cervelle ſont plus grandes & plus endurcies, auſſi vous faites plus grand tour, comme de dire, ores à Paris, maintenant à Veniſe, tantôt à Anvers, tantôt en Ville, tantôt hors Ville, tantôt à la chaſſe, ores vous montez, ores vous deſcendez chacun, & chacun jour, chacun mois, & chacun an, vous tournez à faire cent & cent fois une même choſe : aſſavoir tourner & virer tout à l'entour de vous, ou loing, ou près, ſans jamais partir du point du milieu du centre. Et quand vous avez tourné un long eſpace de temps, quelquefois plus, quelquefois moins : en vous arrêtant & conſidérant comment les hommes tournent & virent, & combien eſt tout ce monde mobile, vous faites comme les petits enfans : aſſavoir le cul à terre entre les vers : & qui dira, en ſe moquant de moi, que je baille ici des pirouettes, il ſera plus pirouette que moi. Et ſi après s'être moqué de mes roues, il conſidere ſa vie, il trouvera à la fin finale, que tout le monde tourne & change en toutes ſes actions, l'un les états, l'autre les fabriques, l'un les poſſeſſions, l'autre les accoûtremens, l'un les livres, l'autre les deniers, les comptes, les boutiques, les trafiques, les exercices, les ſoldats, les enſeignes, & juſques aux médailles, qui furent faites en façon de pirouettes : & les met-on ſur la tête au bonnet, ou aux chappeaux qui ſont ronds, pour faire connoître que ce qui eſt deſſous eſt mobile, comme une girouette, & fait-on les pourtraits de ces médailles, par repréſentation d'hommes anciens, pour montrer qu'ils étoient tournoyans & pirouettans comme nous. L'ACT. Et voilà bien tourné, je vous promets que la tête me tourne de vous entendre, en effet que Monſieur le Temps ſait toutes choſes, & tous ſecrets lui ſont par tout manifeſtes. LE TE. Les choſes d'importance ſont toutes en façon de viret, & de roue, le pain eſt rond ; & ne ſe peut faire la farine ſans les roues qui mâchent le grain : les tonneaux qui conſervent le vin, ſont ronds pour être roulés. Et pource la nature fit la vue du raiſin rond, à fin qu'elle tînt de la pirouette, de manière que qui ſe donne trop du jus qui ſort de cette rondeur, vire & tourne ſans rémiſſion, & fait rire le peuple. Tous les membres de l'homme ſont ronds, & de là vient que quand un homme ſe trouve homme de bien, on lui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

baille titre d'homme rond, pour ce qu'il va ſelon le compas des roues qu'il a en ſon cerveau, & ne paſſe point l'une devant l'autre, c'eſt-à-dire, qu'il va rondement en beſongne. Voilà pourquoi la femme n'eſt point de tant d'eſtime que l'homme, ſi quelques folâtres, qui en ont voulu cauſer, ſont dignes de croire, d'autant, diſent-ils, qu'il s'en faut l'un des principaux de ſes membres qu'ils ne ſoient tous ronds, dont elle ne peut ſi rondement procéder que l'homme. Et puis elle ſe pourveut de plus de roues en ſon cerveau qu'elle ne devoit, qui eſt cauſe qu'elle ne ſe peut bien arrêter. Le tambourin qui fait danſer les jeunes gens en tournoyant, comme s'ils étoient fols ou inſenſés; le tambour qui anime le ſoldat, la trompette qui donne cœur aux gendarmes pour ſe tuer l'un l'autre comme fols, pour les biens de ce monde: tout cela n'eſt pas rond ſans cauſe. Outre plus, les hommes s'amuſent volontiers aux choſes rondes: car elles ſont propres à leur cerveau. Comme ſont les deniers, les écus, les éteufs, les raquettes, les jeux de ballon, de boulles & de quilles. En faiſant manier les chevaux, on les picque en rond; & imprimant les livres, on tourne un moulinet: la vigne ſe tourne à l'entour de l'arbre; on mange ſur tranchoirs ronds, on boit en verres & couppes rondes, les flutes, les flageolets, les tuyaux d'orgues, bref toutes choſes ſont rondes, ou, pour mieux dire, pirouettes & girandolles iſſues de la caboche des hommes. LE FACT. Puiſque toutes choſes ſorties de notre girouette, tournent & virent, il eſt bien force que nous virions auſſi, n'eſt-il pas vrai? LE TE. C'eſt ce que j'ai dit. LE FACT. Mais comment pourrai-je voir ſi un autre vire, quand je vire moi-même? LE TE. Les girouettes préſentes, & le tour de l'advenir ne ſe voyent point, mais les paſſées comme elles ſont échues, elles ſe voyent clairement. L'ACT. Or donc, Monſieur, puiſque tout tourne, je vous prie que vous tourniez votre diſcours, à nous laiſſer quelque profit ſingulier de vos arraiſonnemens. LE TE. Je le ferai volontiers, pour ce que vous reſſemblez fort être de mon humeur, & de ne vous toujours gueres arrêter en un lieu. L'ACT. Pourvu que nous n'ayons cette malédiction de ne pouvoir demeurer en cervelle, baſte nous recevrons ce qu'il vous plaira avec honneur. LE TE. Non mes amis vous irez de ſaiſon à autre, toujours accroiſſant avec profit & honneur. L'ACT. Nous vous remercions infiniment. Mais je me doute bien qu'il faut faire pour être unis avecque vous. LE FACT. Il me ſemble que c'eſt qu'il faut avoir entendement. LE TE. Or ſus puiſque vous le ſavez, je m'en vois eſpérant de vous voir bien ſouvent. L'ACT. Adieu donc, Monſieur, il vous plaira nous être toujours bon & propice. LE TEMPS. Je le vous promets; mais non pas toujours, car il eſt impoſſible. Adieu de rechef, & retenez, comme dit le Factieux, qu'il faut avoir de l'entendement pour voir uſage de moi: & n'oubliez ma femme Occaſion, quand elle ſe préſentera, & entretenez bien mes filles Patience & Expérience, leſquelles de vos affaires vous moyenneront envers moi heureuſe fin. ]

ESTIENNE VALENCIER, Foréſien, a écrit Eclogue préſentée

EFERUS - Recherches & Classification numériques

preſentée au Roi & à la Roine, pour étrenes, laquelle contient une déploration des misères de la France : enſemble une Exhortation à leurs Majeſtés, Princes, Seigneurs, & autres leurs ſujets, pour, de tout leur pouvoir, s'employer à la pacification des troubles & guerres civiles de leur Royaume, & établir une bonne & ſainte Paix, pour le commun bien & ſalut de tous, imprimée à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1576. Dialogue du corps & de l'eſprit, fait par Sonnets, traitant de l'adverſité, & des devoirs de l'homme; avec une Conſolation du Ciel & une Ode à la louange de Pallas, imprimé de même, par Federic Morel, 1579. Les Plaintes de la Penſée, fidèle amie, qu'elle fait au Soucy, ſon déloyal ami; avec la Réponſe que lui fait le Soucy pour ſa réconciliation : le tout en vers, & imprimé de même, par ledit Federic Morel, 1580.

ESTIENNE YDELEY, Chapellain ordinaire des Pauvres Peſtiferés de la ville de Beſançon, a écrit des Secrets ſouverains & vrais Remèdes contre la Peſte, Livres 11. contenant la manière de préſerver les ſains, contregarder les frappés, & nettoyer les lieux infects : démontrant ſi familièrement, qu'un chacun, en cas de néceſſité, ſe peut guérir & ſubvenir ſoi-même, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean Stratius, 1581.

EUBULE [1]. Voyez les Sentences des Poëtes Comiques Grecs, traduites en François, & imprimées à Paris, *in*-16.

[1] Eubulus, Athénien, Poëte Comique, a vu finir l'ancienne Comédie, & commencer la moyenne. Il vivoit 374 ans avant Jéſus-Chriſt. (M. de la Monnoye).

EUCHIER, Evêque de Lyon *. Voyez B. Aneau.

* Eucher, riche Sénateur, ſe retira dans la ſolitude de Lérins, avec ſes deux fils, enſuite à celle de *Léro*, aujourd'hui l'*Iſle de Sainte Marguerite*, d'où il fut tiré, en 434, pour être Evêque de Lyon. Il mourut en 454. Il a très-bien écrit pour ſon temps.

EUCLIDES *. Voyez Jacques Peletier.

* Euclide étoit d'Alexandrie, & enſeignoit les Mathématiques en cette Ville, environ trois cens ans avant l'Ère Chrétienne.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

EVILLERI DE PASSEBRESME, a écrit le Plaisant Jardin des Receptes, où sont plantés divers arbrisseaux & odorantes fleurs, du crû de Philosophie naturelle, cultivé par Médecins experts en Physique spéculation, imprimé à Lyon, *in*-16. par Benoist Chaussard, 1556.

EURIPIDES [1]. L'Iphigenie d'Euripide, Poëte Tragiq *, tournée de Grec en François par l'Auteur de l'Art Poëtique, qui ne se nomme autrement, que par ces deux lettres T. S. devinez qui c'est; imprimé à Paris, *in*-8o. par Gilles Corrozet, 1550. L'Hecuba, Tragédie du même Euripides, a été traduite aussi de Grec en François par Guillaume Bouchetel, & la Medée par Jean Antoine de Bayf.

[1] Il mourut, suivant les meilleurs Chronologistes, 406 ans avant la naissance de Jesus-Christ. Le Traducteur de l'*Iphigénie d'Euripide* n'est autre que THOMAS SIBILET, désigné ici par les lettres initiales T. S. — Voyez, sur cette Traduction, la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. IV, pag. 188. (M. DE LA MONNOYE).

* Il faut voir dans AULUGELLE, Liv. XV, Chap. 20, beaucoup de particularités sur la naissance & la vie d'Euripide, ainsi que sur sa mort, à l'âge de 75 ans. Elle fut la suite des morsures de plusieurs chiens, que lâcha sur lui, comme il sortoit un soir du Palais d'Archélaüs, Rôi de Macédoine, un homme envieux de la faveur dont jouissoit Euripide à la Cour de ce Prince. On lit dans le même Aulugelle, Liv. XVII, Chap. 4, qu'au rapport de Varron, Euripide avoit composé soixante-quinze Tragédies (d'autres disent quatre-vingt-douze) & qu'il n'avoit remporté le prix que cinq fois, ayant été souvent vaincu par des Poëtes très-médiocres. Nous pourrions peut-être, si nous avions les pièces qui ont été couronnées de préférence à celles d'Euripide, & celles d'Euripide même, justifier le jugement d'un peuple si sensible au vrai mérite, & dont le goût étoit d'ailleurs si délicat & si sûr; mais ces pièces nous manquent. Il est même à présumer que les Athéniens ne cabaloient, ni n'intriguoient, ni n'ameutoient, pour faire donner le prix à de mauvaises pièces. A quoi eussent servi la cabale, l'intrigue, les protecteurs, les femmes mêmes, chez un peuple qui n'avoit point de Drames *effrayans, horribles, froids, dégoûtans, dangereux, & platement écrits ?* Les Grecs n'avilissoient point leur théâtre par de pareils Ouvrages, & ne cherchoient point à corrompre ainsi le génie, le goût & les mœurs de la nation. Au reste, dans le temps où vivoit Euripide, c'étoient les meilleurs Poëtes Tragiques qui lui disputoient la victoire; il n'est point étonnant qu'il ait été si souvent vaincu. Mais qu'Euripide auroit été peu sensible à ces revers, s'il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

eût pu prévoir, qu'il auroit un jour la gloire de former un génie, digne des beaux jours de l'ancienne Grèce, le tendre, l'inimitable, l'immortel RACINE ! Il ne nous reste que dix-neuf pièces de toutes celles qu'Euripide avoit compoſées.

## Le Chœur ou Troupe des Femmes de Chalcide.

[*O que ceux-là ſont bien heureux,*
*Qui ſont d'une femme amoureux !*
*Non trop en beauté excellente,*
*Ne trop auſſi laide pour eux,*
*En médiocrité conſtante,*
*Et à qui Vénus a permis*
*Avoir lict, où ne ſoyent admis,*
*Ne grands Seigneurs pour leurs richeſſes,*
*Ne mignons & mignards amis*
*Pour leurs beautés & allégreſſes.*
*Ceux peuvent en tranquillité*
*Uſer d'honneſte privauté,*
*Vivans joyeux avec leurs femmes,*
*Aux cœurs deſquels la chaſteté*
*Fait ardre mutuelles flammes.*
*Cupidon pour Dieu adoré,*
*Tire d'un petit arc doré*
*Deux traicts de différente ſorte :*
*L'un d'eux rend l'amour honoré,*
*Et l'autre trouble & malheur porte.*
*Sa mère, je m'adreſſe à toy,*
*Ceſt arc fâcheux, & plein d'eſmoy,*
*Détourne-le, Vénus la belle !*
*Garde mon chaſte lict & moy*
*De ceſte ſagette mortelle.*
*Donne-moy moyenne beauté*
*Et grace en mediocrité,*
*Saint plaiſir & deſir honneſte :*
*Peu ſe rencontre loyauté*
*En beauté, dont l'on faict grand feſte ;*
*Variables ſont les humeurs*
*Des hommes, auſſi ſont les mœurs ;*
*Trop variable eſt leur nature ;*
*Mais aux droicts, aux entiers & mœurs*
*Touſiours meſme intégrité dure.*
*Père, cela que tu deffens,*
*Ou commandes à tes enfans,*
*En leurs bas & délicats âges,*
*Eſt ce qui les fait triomphans,*
*Vertueux & grands perſonnages ;*
*Car la bonne éducation,*
*Donne à l'enfant l'affection*
*D'aimer prudence vénérable,*
*Et fuir l'imperfection*
*Du vilain vice & déteſtable.*
*Puis lui fait la grace de voir,*
*Entendre, commettre & ſçavoir*
*Qu'il faut fuir & qu'il faut faire,*
*Seur moyen de lui faire avoir*
*Honneur & immortelle gloire.*
*Suivre vertu, eſt un grand point,*
*Pour la femme qui bien à point*
*Conduit le faict de ſon meſnage,*
*Et pour plaiſir ne fauſſe point*
*La loyauté de mariage, &c.*]

**EUSEBE *.** Voyez CLAUDE DESPENCE, CLAUDE DE SEYSSEL.

* L'EUSÈBE, dont il eſt queſtion dans cet Article, eſt le fameux Evêque de Céſarée, en Paleſtine, qui, par ſes liaiſons avec les Ariens, donna de grands ſoupçons ſur ſon Orthodoxie. On prétend que la lecture de ſes *Commentaires ſur les Pſeaumes* ne laiſſe aucun doute à ce ſujet. Son *Hiſtoire Eccléſiaſtique* eſt très-bonne ; ſes Livres, *de la Démonſtration & de la Préparation Evangélique*, annoncent la plus grande connoiſſance de l'Antiquité, & une



EFERUS - Recherches & Classification numériques

étude profonde, ce qui n'ôte rien à l'élégance avec laquelle ils ſont écrits ; ni à l'exactitude de la critique ; ainſi c'eſt avec raiſon que l'on regarde encore Eusèbe, comme le plus judicieux & le plus ſavant homme de ſon ſiècle. Il mourut vers l'an 340, âgé de ſoixante-dix ans au moins.

EUSTATHIUS [1]. Amours d'Iſmenius *. Voyez JEAN LOUVEAU, HIEROSME D'AVOST.

[1] M. Huet, pag. 116 de l'*Origine des Romans*, a raiſon de croire qu'Euſtathe, Archevêque de Theſſalonique, & Commentateur d'Homère, n'eſt point Auteur du mauvais Roman des *Amours d'Hyſminias & d'Hyſmine**; car c'eſt ainſi que ces noms, défigurés par les Traducteurs, doivent être écrits. (M. DE LA MONNOYE).

* On dit ordinairement *Iſmène & Iſménias*. Euſtathe a vécu dans le douzième ſiècle, ſous le règne des Empereurs Emmanuel, Alexis & Andronic Comnenes.

EUSTORG de BEAULIEU *, Lymoſin, a écrit en rime, les divers Rapports contenant pluſieurs Rondeaux, Dixains & Ballades, ſur divers Propos, Chanſons, Epîtres: enſemble une du Coq à l'Aſne, & une autre de l'Aſne au Coq; ſept Blaſons Anathomiques du corps féminin, aſſavoir du Nez; de la Joue; des Dents; de la Langue; de la Voix; du Cul; & du Pet & de la Veſſe; l'Excuſe du corps pudique contre le Blaſon des Blaſonneurs des membres féminins: la Réponſe du Blaſonneur du Cul à l'Auteur de l'Apologie contre lui; les Geſtes des ſolliciteurs de Procès, & la deſcription d'aucuns labeurs, tant de l'eſprit que du corps, où ceux qui plaident ſont continuellement, noms & ſurnoms tournés, Déplorations, Epitaphes & autres Compoſitions: le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre de Sainte Lucie, 1537.

* Il ſe nommoit ainſi, du nom du lieu où il étoit né, au bas pays du Limoſin. Il étoit, en 1522, Organiſte de l'Egliſe de Leictoure, & on a de lui quelques Chanſons à trois & à quatre parties. Il fut Prêtre, mais par la ſuite il changea de religion, & ſe fit Miniſtre à Genève. Il n'avoit pas encore embraſſé la Religion Proteſtante, lorſqu'on publia, en 1537, le Recueil de ſes Œuvres, dont du Verdier rapporte les titres. Outre les pièces imprimées dans ce Recueil, Euſtorg avoit fait des Prologues pour deux moralités, intitulées; l'une, *Le Murmurement & fin de Choré, Dathan & Abiron*; l'autre, l'*Enfant Prodigue*. On trouvera ces deux Prologues dans les *Recherches*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*ſur les Théâtres*, par Beauchamps, pag. 148 & ſuiv. des Auteurs des Myſtères avant Jodelle, Edit. *in*-4°. Beauchamps dit, qu'il y a beaucoup d'apparence que les *Moralités*, étoient auſſi d'Euſtorg de Beaulieu. Il ajoute qu'Euſtorg changea depuis ce nom, en celui d'*Hector*, & que du Verdier s'eſt trompé, lorſqu'il a fait un Article particulier d'*Hector de Beaulieu*, comme différent de celui, dont je viens de parler. Voy. ci-après HECTOR DE BEAULIEU.

## Blaſon de la Joue.

*[Très-belle & amoureuſe Jouë,*
*Sur laquelle mon cœur ſe jouë,*
*Et mes yeux prennent leur repas;*
*Jouë faicte mieux qu'au compas;*
*Joue blanche, ou bien claire & brune,*
*Ronde comme un croiſſant de Lune,*
*S'alongeant un peu vers la bouche,*
*Qu'il me tarde que ne te touche,*
*Et te meſure avec la mienne!*
*Laquelle choſe en bref advienne,*
*Ainſi que j'en ai le ſouhait.*
*O joue gaillarde & de lait,*
*De qui tout amoureux fait feſte,*
*Contemplant ta beauté parfaicte;*
*Jouë, de qui le ſeul pourtraict*
*Les plus ruſez à ſoy attraict;*
*Jouë que nature illumine*
*D'un peu de couleur purpurine,*
*A mode de fleur de Peſcher,*
*Pour te vendre aux amants plus cher;*
*Jouë non fleſtrie, ou pendante,*
*Point groſſe, rouge, ou flamboyante,*
*Ains tenant le moyen par-tout;*
*Jouë haïſſant (auſſi) ſur-tout*
*D'uſer ſur ſoi d'autre paincture*
*Que de Dieu ſeul, & de nature;*
*Jouë, ne maigre, ne trop graſſe,*
*Mais replete de bonne grace,*
*Ne trop paſle, ne noire auſſi;*
*Jouë, tu me mets en ſouci*
*Comment je te donrai louange,*
*Fors que de t'appeler jouë d'Ange,*
*Joue d'albaſtre, ou criſtaline,*
*Jouë que le naturel Pline*
*Ne ſçauroit au vrai blaſonner;*
*Joue, qui, à bref ſermoner,*
*N'as ne ride, tache, ne trace,*
*Et es le plus beau de la face.]*

## EUTROPIUS*. Voyez BERNARD DE GIRARD.

* Il a vécu à-peu-près juſqu'à l'an de Jeſus-Chriſt 380. Cet Auteur eſt eſtimé. On lit dans le *Longueruana*, pag. 132, que le Fevre, de Saumur, l'avoit fait apprendre par cœur à ſon fils, qui mourut jeune. L'Abbé Lezeau en a donné une Traduction Françoiſe avec des notes.

## EYMAR DE FROYDEVILLE, Deviers*, Docteur ès Loix, & Juge Général des Baſtilles du Roi en Perigort, a écrit quatre Dialogues de l'origine de la Nobleſſe, où eſt déclaré comment on la peut acquérir, &, l'ayant acquiſe, la conſerver, imprimés à Lyon, *in*-16. par Barthelemi Honnorat, 1574.

* Liſez *de Viers*, c'eſt le nom de ſa patrie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au premier Dialogue.*

[Dieu a voulu qu'il fût fait diſtinction des perſonnes, & que les uns commandaſſent, & que les autres obéiſſent; & qu'à cette raiſon, nous a été commandé d'obéir à nos Supérieurs, voire quand ils ſeroient méchans, pourvu que ce ne ſoit contre la parole & honneur de Dieu, & qu'il a eſtimé une lignée plus que l'autre. Voila pourquoi Dieu promit, qu'il feroit yſſir ſon fils bien aimé de la lignée de David. Tu peux donc connoître par là qu'il y a différence de perſonnes. Auſſi eſt-il écrit en l'Eccléſiaſt. chap. X. La terre ſoit bénite, de laquelle le Roi eſt noble, & à cela s'accordent nos Juriſconſultes en la loi *ſenatores. ff. de ſenatori.* & en la loi j. C. *de dignitatib.* Tu peux donc voir par là comment les uns ſont nobles, & les autres non nobles. Bien eſt vrai que quand il dit: bénite ſoit la terre de laquelle le Roi eſt noble: il n'entend parler du Roi noble, à cauſe de ſa lignée, mais de celui qui eſt vertueux, bon & équitable, &, par conſéquent, noble en ſon cœur, & par ſes effets. Car, quand Dieu élut David pour Roi, c'étoit un pauvre berger de maiſon non noble: tant y a que depuis, toute ſa lignée a été appellée très-noble, à cauſe de la grande vertu, équité, ſainteté & bonté qui réſidoient en David. Et, puiſque Jeſus-Chriſt eſt deſcendu de la lignée de David, & que nous ſommes ſes freres comme il nous appelle, d'autant que nous n'avons qu'un même pere, il s'enſuit que nous ſommes tous nobles.]

EZECHIEL *. Voyez le Livre de ſa Prophétie, diviſé en quarante-huit chapitres en la Bible.

* Ezéchiel, fils du Sacrificateur Buzy, commença à prophétiſer environ 600 ans avant Jeſus-Chriſt. Ses viſions, au nombre de vingt-deux, ſont rangées dans l'ordre qu'il les a eues. Il prophétiſa pendant vingt-deux ans dans la Chaldée, & il annonça la délivrance des Juifs, & leur retour dans la captivité, en termes très-obſcurs; mais c'étoit pour que les Babyloniens ne compriſſent rien aux affaires des Juifs. Ce Prophète étoit ſi difficile à entendre, même pour ceux auxquels il adreſſoit la parole, que par la ſuite il ne fut pas permis de le lire, avant l'âge de trente ans.

E. DE WALCOURT. Nouvel A. B. C. contenant pluſieurs Sentences très-utiles pour apprendre à écrire & pour l'inſtruction de la jeuneſſe: le tout en rime Françoiſe, par E. de Walcourt, imprimé en Anvers, chez Henry Heyndrix, 1576.

*LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

Traité des EAUX artificielles, & les Vertus & Propriétés d'icelles, profitant aux corps humains, imprimé à Lyon, par Guillaume le Roi, 1483.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Deux ECLOGUES [1] ou Bergeries, l'une contenant l'Inſtitution, Puiſſance & Office du bon Paſteur : l'autre, les Abus du mauvais, & montrant que bienheureux eſt, qui a cru ſans avoir vu. Interlocuteurs en la première, Chriſtin, Chriſtine, Pierre, André; &, en la ſeconde, le Paſteur meſſager, un Berger Ethnique, un Paſteur Juif, un Paſteur Chrétien, le fils de Pan, écrites par F. D. B. P. imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1563.

[1] On écrit aujourd'hui plus communément *Eglogue*, orthographe néanmoins introduite par l'ignorance de ceux, qui, au lieu de dériver ce mot d'ἐκλέγω, le dérivoient d'αἴξ, *chevre*, & de λόγος, *diſcours*, comme ſi une Eglogue n'étoit qu'un entretien de Chevriers ; en conſéquence ils écrivoient *Aegloga* ; & quoiqu'il y ait long-temps qu'on n'écrive plus qu'*Ecloga*, l'erreur néanmoins a prévalu dans l'orthographe Françoiſe, où le grand uſage eſt pour *Eglogue*. (M. DE LA MONNOYE).

Le Roman D'EDIPUS, fils du Roi Layus, lequel Edipus tua ſon père, & depuis épouſa ſa mère, imprimé à Paris,

ELEGIE ſur le Départ de la Roine Marie, retournant en ſon Royaume d'Eſcoſſe, imprimée par Benoiſt Rigaud, 1561.

Traité des ÉLEMENS, Tempéramens, Humeurs & Facultés naturelles, ſelon la Doctrine d'Hipocrates & de Galien, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Rouville, 1555.

ENCHIRIDION abrégé à la ſcience de Dieu, imprimé à Paris, *in*-8°.

L'Hiſtoire de l'ENFANT * INGRAT, par perſonnages, imprimée à Paris, *in*-8o & à Lyon, *in*-16. par Olivier Arnoullet.

* Cette Moraliré eſt attribuée à Antoine Tyron. Outre les Editions, ſans date, citées par du Verdier, cette Moralité fut encore imprimée à Lyon, en 1589. Antoine Tyron avoit auſſi publié, en 1564, une *Moralité*, intitulée l'*Enfant Prodigue*, dont La Croix du Maine a parlé (Voy. Tom. I, pag. 53) mais il n'eſt pas certain que ce ſoit la même pièce, dont du Verdier fait mention dans l'Article ſuivant ; car il paroît qu'il y en avoit une autre, ſous le même titre, qu'on peut attribuer à EUSTORG, ou HECTOR DE BEAULIEU, dont du Verdier a parlé plus haut, pag. 548.

Moralité de l'ENFANT de perdition, qui tua ſon père &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pendit ſa mère, & enfin ſe déſeſpéra, imprimée à Lyon, *in*-16. par Olivier Arnoullet.

L'Hiſtoire de l'ENFANT [1] PRODIGUE*, par Perſonnages, imprimée à Lyon, par Benoiſt Chauſſard.

[1] Le P. du Cerceau, Jéſuite, fit imprimer, en 1720, à Paris, à la ſuite d'une nouvelle Edition de ſes Poëſies, la *Parabole de l'Enfant Prodigue*, accommodée au théâtre, en trois Actes, avec beaucoup d'agrémens. Près de deux ſiècles auparavant, un Hollandois, nommé, en langue de Collège, *Guillelmus Gnapheus*, avoit compoſé une Comédie Latine, *de Filio Prodigo*, ſous le titre d'*Acolaſtus*, imprimée, en 1540, à Cologne, & depuis, en 1554, à Paris, avec un ample Commentaire Grammatical de Gabriel du Préau, à l'uſage des claſſes. Quiconque voudra voir une farce, en proſe, ſur le même ſujet, n'aura qu'à lire le Sermon de Ménot du troiſième Samedi de ſon *Carême de Paris*. ( M. DE LA MONNOYE ).

*M. DE VOLTAIRE, qui, pour montrer ſa ſupériorité, ſe plaît à traiter ſouvent des ſujets traités déjà par d'autres, donna, en 1736, ſans ſe faire connoître, ſa *Comédie de l'Enfant Prodigue*, qui eut le plus grand ſuccès. On ne ſe douta pas qu'il en fût l'Auteur, & le Public ne l'apprit que long-temps après. Cette pièce eſt dans le *Genre attendriſſant*. Elle eſt la première Comédie écrite en vers de dix ſyllabes. Cette meſure de vers ſemble en effet plus propre au Dialogue de la Comédie, que le vers *Alexandrin*. Cette nouveauté n'a point encore eu d'imitateurs.

L'ENFANT ſage à trois ans.

ENSEIGNEMENT de prier Dieu, imprimé *in*-8°.

Bref ENSEIGNEMENT tiré hors de la Sainte Écriture, pour amener la Perſonne à volontiers mourir, & à ne point craindre la mort. *Cenſuré.*

L'Ordre qui a été tenu à l'ENTRÉE du Roi très-Chrétien Henri II de ce nom, en ſa Cité de Paris, le 16 Juin 1549, imprimé *in*-4°. par Jacques Roſſet.

L'ENTRÉE faite au Roi très-Chrétien Charles IX, en ſa ville de Rouen, le 12 d'Août 1563, imprimée à Lyon, par Loys Tachet.

L'ENTRÉE du Roi très-Chrétien Charles IX en ſa ville de Lyon, & les Triomphes & Magnificences faites à ſa réception, 1564.

La

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La joyeuſe & magnifique ENTRÉE de Monſeigneur François, fils de France, & frère unique du Roi très-Chrétien Henri III, en ſa ville d'Anvers, avec figures de triomphes en taille douce, imprimée en Anvers, par Chriſtophle Plantin, 1582.

ÉPISTRE Chrétienne, très-utile à ceux qui commencent à lire la Sainte Écriture: à fin qu'en liſant la ſainte Parole de Dieu, ils ſoient édifiés, connoiſſant la conſommation de toute l'Écriture. *Cenſuré.*

ÉPISTRE à la louange des Dames, adreſſante à une Dame Tholoſaine, compoſée en rime par un ſien Serviteur, pour l'amour de ſon maître Pierre Servati, imprimée à Tholoſe, *in*-4°. l'an 1545.

ÉPISTRE conſolatoire, en forme de diſcours, ſur les perſécutions & diſſipations des Égliſes de France, envoyée aux fidèles épars par Italie, Eſpagne, Flandres & autres nations, traduite d'Italien par J. F. G. imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1563. *Calvinique.*

ÉPISTRE envoyée aux Fidèles converſants entre les Chrétiens Papiſtiques. *Cenſurée.*

ÉPISTRE en rime de Henri VII, Roi d'Angleterre, envoyée le 2 Avril 1544, des champs Élyſées, à Henri VIII, ſon fils, contenant par manière de Chronique, le malheur de ſes Prédéceſſeurs & le dangereux ſort du préſent, en forme prognoſtique; avec la reconnoiſſance des biens qu'il dit, ſoi & ſes Ancêtres, avoir reçu des Rois de France, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Macé Bonhomme, 1544.

ÉPISTRE conſolatoire pour un homme fidèle, à une ſienne ſœur ſouffrant perſécution pour Jeſus-Chriſt & la ſainte Foi, 1544. *Cenſurée.*

ÉPISTRE d'un Gentilhomme à un ſien ami, contenant la Perfection Chrétienne, tranſlatée de l'Italien, en François, par une



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dame qui ne ſe nomme point, imprimée à Tholoſe, *in*-16. par Thomas du Fert, 1546, & à Lyon, par Thibaut Payen, 1549. *Cenſurée.*

C'eſt la bonne Coûtume [1]. Eſt EPISTOLA quæ dirigitur ad pauperem & mendicam Eccleſiam Lutheranorum. *Cenſurée.*

[1] Ces mots, *C'est la bonne Coutume*, ſont apparemment ceux, par où commence la Traduction Françoiſe de l'Epître Latine, imprimée peut-être à côté. (M. DE LA MONNOYE).

ÉPISTRE * à Madame la Ducheſſe de Lorraine, pour la défenſe des Fidèles en l'Égliſe de Saint Nicolas, contre leurs adverſaires, en vers François par L. D. M. imprimée à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1564. *Calvinique.*

* Cette Epître eſt de Louis des Maſures, de Tournai.

ÉPISTRE d'une Damoiſelle Françoiſe à une ſienne amie, Dame étrangère, ſur la mort d'excellente & vertueuſe Dame, Leonore de Roye, Princeſſe de Condé; contenant le teſtament d'icelle, enſemble ſon tombeau, imprimée à Paris, *in*-8°. l'an 1564. *Calvinique.*

ÉPISTRES amoureuſes du vrai zèle d'amour divine, trop plus ſalutaires que celles d'Ovide, en rime, imprimées à Lyon, *in*-4°. par Claude Nourry dit le Prince.

ÉPITOME de la Bible.

ÉPITOME du Droit civil des quatre Livres des Inſtitutes impériales; & des neuf Livres du Code, imprimé à Paris, *in*-8°. par Rob. le Maignier, 1571.

ÉPITOME des Hiſtoires Tragiques, &c.

ÉPITOME des vies de Plutarque *.

* Voy. ci-deſſus, pag. 441, le mot DARIUS TIBERTI.

Hiſtoire pitoyable du Prince ERASTUS [1], fils de Diocletian, Empereur de Rome, où ſont contenus pluſieurs beaux exemples & notables diſcours, non moins plaiſans & recréatifs, qu'utiles

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& profitables; traduite d'Eſpagnol en Italien, & après d'Italien en François, imprimée à Lyon, *in*-16. par la Veuve Gabriel Cottier, 1568 : & à Paris, par Nicolas Bonfons, 1572. Quelques-uns en font Auteur Dom Antoine de Guevare : tant y a, que le ſujet & l'invention a été priſe du vieil Roman appellé les ſept Sages de Rome, imprimé en notre langue : il y a plus de ſeptante ans. Or, parce que ce Livre eſt fort beau, j'en mettrai ici l'argument. Eraſtus, fils unique de Diocletian, Empereur, ayant été enſeigné en toutes ſciences, ſous la conduite & diſcipline de ſept Philoſophes fort ſavants, de l'étude où il étoit, fut mandé par ſon pere de venir à Rome, lequel prévoyant, par le cours des Planettes, le danger manifeſte de mourir de mort honteuſe, où il ſeroit, & qu'il ne pouvoit remédier à cela, que par le moyen de demeurer ſept jours ſans parler, icelui Eraſtus tint ſilence; dont chacun s'émerveilla. Sa belle mere, nommée Aphrodiſie, amoureuſe de la beauté d'icelui, ſous prétexte de le faire parler, tâcha par tous moyens de l'attirer, & faire condeſcendre à ſes perverſes affections, au moyen de quoi il ſe mit en fuite. L'Impératrice indignée, tournant l'amour qu'elle lui portoit, en haine mortelle, l'accuſa à ſon père de l'avoir voulu violer. Le jeune Prince innocent, fut condamné à la mort. Les Philoſophes, ſes maîtres, ſe chargèrent de le défendre, leſquels, l'un après l'autre, par une harangue accompagnée d'un exemple à ce propos, firent ſurſeoir chacun un jour à l'exécution. Aphrodiſie d'autre part, au contraire, par longs diſcours de grande efficace, fit tous les ſoirs révoquer les délais, & fait finalement empriſonner les Philoſophes auſſi. Durant leſquelles contentions les ſept jours ſe paſsèrent. Le huitiéme jour, Eraſtus parla & fit connoître, par une Oraiſon pleine d'éloquence, & par un fort bel exemple, la néceſſité de ſon ſilence: &, ayant manifeſté la vérité de ſa fauſſe accuſation, convainquit enfin ſa belle mere, laquelle, par déſeſpoir de ſoi-même, ſe tua d'une étrange façon.

[a] M. Huet, pag. 206 de la dernière Edition de ſon *Origine des Romans*,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

parlant de celui-ci, dit que l'avanture en eſt attribuée à un *Syntipas*, fils d'un Roi de Perſe, & la compoſition de l'Ouvrage, à un Auteur Chrétien, nommé *Moyſe*, en quoi il ne s'accorde point, touchant *Syntipas*, avec le Manuſcrit, traduit du Syriaque en Grec, au titre duquel, rapporté, d'après du Cange, par Jean-Albert Fabrice, pag. 339 du Liv. V, Chap. 42 de ſa *Bibliothèque Grecque*, le Philoſophe Syntipas eſt qualifié, non pas de *fils du Roi de Perſe*, mais *Précepteur du fils de ce Roi*. Quant au Livre, originairement dit compoſé en Syriaque, on en reconnoît pour Auteur primitif un Perſan, nommé ſimplement *Moyſe*, ſans ajouter qu'*il fût Chrétien*. L'invention n'en eſt pas nouvelle, puiſque Simon Séthi, fameux Médecin, qui vivoit à Conſtantinople ſur la fin du onzième ſiècle, l'ayant tirée de l'Arabe, la donna, en Grec, ſous le titre de τὰ κατὰ Στιφανίτην καὶ ἰχνηλάτην. La Traduction Latine, attribuée à Jean, Moine de l'Abbaye de Haute-Selve, qu'on croit n'être que Manuſcrite, a été imprimée. J'en ai un Exemplaire Gothique, *in*-4°. ſans marque de temps, ni de lieu. Les noms de l'Empereur, de ſon fils, & des ſept Philoſophes, y ſont autres que dans Eraſtus: & dans la ſeconde verſion Latine, intitulée *Ludus ſeptem Sapientum*, imprimée à Francfort, chez Feyrabend, *in*-8°. ſans date, mais que, par le temps où vivoit l'Empereur, je conjecture n'être pas au-deſſus de 1570, le nom du Traducteur, qu'on veut être François Modius, Juriſconſulte, n'y eſt point marqué. (M. de la Monnoye).

Brève ERUDITION en la Foi Chrétienne ſelon la créance de la Sainte Egliſe Catholique, pour les petits deſirant la vie de béatitude éternelle, imprimée à Lyon, par Pierre Merant, 1558.

ESBATEMENT moral des animaux, imprimé en Anvers, par Plantin.

Le Jeu des ECHETS moraliſé & tendant à information de bonnes mœurs, auquel pluſieurs autorités & Dits des Docteurs & Philoſophes, ſont traités & appliqués à la moralité des nobles hommes & des gens du peuple, ſelon le Jeu des Echets, & contient cent deux chapitres: Melibée & Prudence deviſent enſemble [1], imprimé à Paris, *in*-4°. par Antoine Verard, 1504.

[1] Ce Dialogue eſt, dit-on, une Traduction faite ſur le Latin de Gilles de Rome *, par Jean du Vignay, Hoſpitalier du Haut-Pas; mais je ne trouve nulle part, que Gilles de Rome ait travaillé ſur les *Echets*. Cependant ſi l'Ouvrage que Jean du Vignai a traduit, n'eſt autre que le Dialogue ici rapporté,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il ne doit nullement être confondu, avec celui, que Jean Ferron, Jacobin, traduiſit en 1347, du Latin de ſon Confrère, Jacques de Ceſſoles. Les PP. Quétif & Echard, qui, pag. 471 du Tom. I de la Bibliothèque des Ecrivains de leur Ordre, ont prétendu, que c'étoit uniquement le Livre de Jacques de Ceſſoles, que Jean du Vignay & Jean Ferron avoient traduit, n'ont pas pris garde, que le Traité de ce Jacobin, eſt une Morale diviſée, en quatre Livres, où l'Auteur raiſonne ſeul d'un bout à l'autre; au lieu que l'Ouvrage, prétendu traduit par Jean du Vignay, eſt un Dialogue, en 102 Chapitres, entre Mélibée & Prudence. Voy. plus bas le mot JEAN FERRON. (M. DE LA MONNOYE).

* Quoique cet Ouvrage ſoit attribué à *Gilles de Rome*, ſelon M. de la Monnoye, je ne vois pas qu'il en ſoit fait mention, dans les nombreux Catalogues, que les Bibliographes ont donnés de ſes Ecrits; entr'autres OLDOINI, dans ſon *Athenæum Romanum*, pag. 30; & ELSIUS, *Encomiaſticum Auguſtinianum*, pag. 15. Quel que ſoit l'Auteur de cet Ouvrage, écrit originairement en Latin, il fut traduit en François par *Frère Jean du Vignay, de l'Ordre des Frères du Hault Pas, à la requête & prière de noble homme Bertrand Aubry de Taraſcon*, comme on le voit dans le titre d'un Manuſcrit de cette Traduction, qui eſt dans la Bibliothèque du Roi de Sardaigne. *Jean du Vignay* écrivoit ſous le règne de Philippe de Valois, & dédia la Traduction, dont il s'agit, à *Jean*, fils aîné de ce Prince. Voyez le *Catalogue raiſonné* des Manuſcrits de M. de Cambis, pag. 448. Les Manuſcrits en ſont fort communs. Il y en a pluſieurs dans la Bibliothèque du Roi.

Les ESCHELLES de la paſſion, par le moyen deſquelles on pourra, à chacun jour de la ſemaine, ſoi ſpirituellement occuper à penſer à la douloureuſe mort & paſſion de Jeſus-Chriſt, ſur ce thême: *Vidit ſcalam ſtantem ſuper terram, & cacumen illius tangens cœlum, & dominum innixum ſcalæ.* Auteur N. N. Chapellain de Monſieur le Prieur de Saint Martin des Champs, imprimées à Paris, *in*-4°. par Jean Sainct Denis.

Le Livre de l'ESPERANT mieux avoir, compoſé par quatrains à la louange de la Sainte Trinité, imprimé à Paris, *in*-16. par Vincent Sertenas, 1549 [1].

[1] Colletet, qui, dans ſon *Diſcours de la Poëſie Morale*, témoigne avoir fait une diligente recherche de tous les Quatrains François, imprimés juſqu'à ſon temps, n'a point eu connoiſſance de ceux-ci. (M. DE LA MONNOYE).

Joyeux Devis recréatif de l'ESPRIT troublé, contenant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ballades, Epîtres, Chanſons, Complaintes, &c. imprimé à Paris, *in*-16. par Alain Lotrian.

Le Livre de l'EPERIT faites le guet, faites le guet, voire bon guet. *Cenſuré.*

Le Livre des ESTABLISSEMENS & Statuts des Chevaliers Rhodiens du Saint Ordre de l'Hôpital Saint Jean de Hiéruſalem, diviſé en quatre parties: la première déclare le commencement dudit Ordre: la ſeconde ordonne le Gouvernement: la troiſième contient les Dignités: la quarte partie traite des promotions; leſdites parties diviſées en Rubriques, & les Rubriques en chapitres: le tout tranſlaté de Latin en François, & imprimé *in-fol.* 1507.

L'ESTAT de l'Egliſe, avec le Diſcours des temps, depuis les Apôtres juſques à préſent, imprimé à Genève, *in*-8°. par Jean Creſpin, 1564. *Calvinique* *.

* Il a été imprimé ſous le nom de JEAN HESNAULT.

Des ESTATS & Maiſons plus illuſtres de la Chrétienté, Livre premier contenant la ſource, naiſſance & accroiſſement des trois principales Monarchies de la Chrétienté, le Papat, l'Empire, & le Royaume de France, imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Longis, 1549; l'Auteur (qui ne ſe nomme point) promet en ſon Epître, autres trois Livres pour la ſuite du premier: aſſavoir au ſecond, de comprendre brièvement tous les autres Royaumes, qui ſont, Eſpagne, Hongrie, Angleterre, Dannemarch, Eſcoſſe, Pologne, Naples, Sicile, Bohëme, Suede: au troiſième, traiter des Communautés ou Républiques, comme ſont Veniſe, Florence, Gennes, les Suiſſes & les Griſons: au quatrième les Généalogies, ou Mutations des Maiſons plus illuſtres d'Italie & d'Alemagne.

Les ESTATS tenus à Tolede, l'an 1550, par le mandement du Roi Philippes II de ce nom, traduits d'Eſpagnol en François, par G. A. D. V. imprimés à Tholoſe, par Jean Gerard, 1562.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'ESTOILE du Monde, ou Advertiſſemens ès trois Eſtats du Monde, ſelon la ſignification de pluſieurs choſes advenues ſur la terre, par leſquelles on pourra prendre advis à ſoi régir à toujours mais; avec pluſieurs bons, notables & profitables documens, imprimée à Valence en Dauphiné, 1513.

Les ESTRENES des Filles. Rime.

ESTRUBERT fabliau, en vieil langage & rime Françoiſe, écrit en main ſur parchemin, en la Librairie du ſieur de Montjuſtin, neveu & héritier du Capitaine Sala, à Lyon *.

* Le Sieur DE MONTJUSTIN n'eſt autre que PIERRE SALA, dont il eſt parlé en ſon lieu.

Deſcription de l'ETHIOPIE. Voyez FRANÇOIS ALVAREZ.

Les EVANGILES des Quenoilles, faits & racontés par pluſieurs notables Dames [1], aſſavoir Yſengrine du Glay, Gombaude du Foſſé, Tranſcline, du Crocq, Maroye Ployarde, Florette la Noire; Margot des Bleds, Belote la Cornue, Berthe l'Eſtroite, Maroye Morelle, Abonde du Four, Sibille des Maraiz, Yſourde la Courte, Jeanne Gaſtelliere, Piate au long Nez, Yſabeau de la Creſte Rouge, Perrete toſt Vetue, Jeanneton toſt Preſte, Gertrude au trou Noir, Francine Molleteſte, Emeline la Crottée, Colette du Creux, Mahault Caillete, Guillemede la Boyteuſe, Beatrix Clabaud, Catin au court Talon, Jaquemine Galoiſe, Jeanne la Camuſe, Marion ord Trou, Agnez la Pelée, Alix Ridée, & pluſieurs autres, aſſemblées pour filer durant ſix journées, imprimées à Lyon, *in*-4°. par Jean Mareſchal, 1493.

[1] Pierre de Bury, Chanoine d'Amiens, nommé, en Latin, *Magister Petrus Burrus*, feuillet 24, v°. de ſes Poëſies, imprimées à Paris, *in*-4°. l'an 1503, a déſigné ce Livre en ces termes :

*Quid ridenda & frivola texo ?*
*Mille alia extant codice multo,*
*Cui nomen muliebria condunt*
*Arma colus teretes quoque fuſi.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Maître Eloi d'Amernal de Béthune, Chap. 39 de ſa *Diablerie*, en parle ainſi :

N'ont-ils pas le gentil libelle,
Que je réputе une œuvre belle,
Les Evangiles des quenoüilles ?
Combien qu'il ne vaut deux grenoüilles
A gens de bon entendement.
Mais c'eſt tout leur ébatement.

Olivier Maillard le cite auſſi, Sermon 2, *de Stipendio peccati*, en ces termes : *Et ce n'est pas Conte, ne fable eſcrit au Livre des Conoilles.* Je me ſouviens avoir vu à Paris, chez un ancien Avocat, nommé *Alexis Loger*, un Manuſcrit Picard, intitulé *Les Evangiles des Quenouilles*, très-différent de l'imprimé, & plus ample, à la ſuite duquel étoit un recueil de demandes & de réponſes boufonnes, des extraits deſquels Verville a compoſé une partie des endroits les plus plaiſans de ſon *Moyen de parvenir.* (M. DE LA MONNOYE).

EVERARD DE CONTY, Médecin du Roi Charles le quint & de la Roine blanche, a tranſlaté en François, les Problêmes d'Ariſtote, traitant matière de toutes ſciences, &, par ſpécial de ſcience naturelle, de médecine, de mathématique & de morale, avec les Gloſes, faiſant queſtions, & mettant les ſolutions : le tout en trente ſept parties principales, ou livres. Ladite tranſlation n'a été imprimée, & l'ai vu écrite à la main en deux gros volumes, en la Librairie de Monſieur le Comte Durfé.

Les EXCEPTIONS & Défenſes de Droit, par leſquelles un Défendeur ſe peut aider, contre le Demandeur, pour lui répondre ainſi qu'il appartient, extraites du Droit Canon & Civil ; avec la manière de démener un Procès, imprimées à Lyon, *in*-8°. par B. Rigaud, 1567.

L'EXERCICE & Diſcours Politiques de l'homme vertueux, contenant pluſieurs notables exemples & enſeignemens appartenant, tant à la Police & Gouvernement du Public, qu'au particulier, ordonnés par chapitres & lieux communs, tirés des Saintes Écritures & des Prophanes, imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1581.

EXHORTATION

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EXHORTATION de Paix, Traité déclarant plusieurs bons moyens, par lesquels les Rois & Princes de toute la Chrétienté, par le plaisir de Dieu le Créateur, doivent bientôt être pacifiés, & détruiront les infidèles, selon la révélation d'un bon ancien Père, de bonne & vertueuse vie: & contient ledit Traité cinq Épîtres; la première est adressée au Roi très-Chrétien, la seconde à notre Saint Père, audit sieur & au Roi Catholique, la troisième au Révérendissime Légat d'Avignon, la quatrième au Chancelier de France, la cinquième à tout le peuple de la Chrétienté, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Gilbert de Villiers, 1520.

EXHORTATION à faire Aumône, en laquelle est admonesté chacun Chrétien, par divers témoignages de l'Écriture Sainte, non-seulement de faire l'aumône, mais de la manière de la bien faire, faite & composée en faveur des Pauvres de Lyon, imprimée à Lyon, *in*-16. par Sébastien Griphius, 1550.

EXHORTATION d'un des Pasteurs de la France, à son Troupeau, imprimée, en l'an 1561. *Calvinique.*

EXHORTATION, voire un Commandement & Parole du Seigneur par le S. Esprit: &, en la fin, un petit Livre intitulé Emmanuel, à tous cœurs fidèles. *Censuré.*

EXHORTATION aux Princes Chrétiens pour le fait de la Paix, notamment à l'Empereur Charles V, & au Roi très-Chrétien Henri II, imprimée à Paris, *in*-4°. par André Wechel, 1558.

*Sentences contenues en cette Exhortation.*

[Tu veux maintenant, ô César, renouveler & renforcer ta fortune, la mettant à pair contre celle d'un Roi, duquel la grandeur florissante se va haussant de plus en plus; & d'autant que plus t'y opposes, plus elle se fortifie & se tient droite. Car tu entends trop bien que la vertu, qui, par longue & ordinaire communication, se compare à une autre vertu, devient facilement égale. Tu n'ignores point quelle est la course d'un Soleil levant, lequel ne cesse de s'avancer & de prendre force, tant qu'il ait atteint au



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſommet du Ciel. On a retenu, par une certaine expérience, que le ſeul moyen de conduire & mener les affaires, giſt en ſilence & en diligence. Les affaires humaines ne parviendront jamais à leur perfection. Homme du monde ne ſe ſçut onc ſi ſagement conduire, qu'il ne laiſsât à ſes ſuivans quelque choſe de nouveau & d'exquis, en quoi ils puſſent exercer non-ſeulement leur vertu, mais auſſi leur admiration. La gloire humaine (s'il y en a en l'homme) eſt ſujette à inconvéniens, & eſt bornée de certaines limites; il n'y a que celle de Dieu, qui ſoit infinie & éternelle. Les Princes, quoiqu'ils ſoient excellens, en prééminence de toutes choſes, ſi ſont-ils hommes pourtant, & ont à reconnoître ce qu'ils ont d'humain en eux, par cela mêmement qu'ils peuvent aſſez étendre leurs deſirs, voire juſqu'à l'infini; mais à peine la moindre ſatisfaction de leur attente enſuit-elle leurs efforts ſi grands & ſi divers. Mais comme l'honneur s'entretient d'honneur, mets peine, Céſar, de ſuppléer d'ailleurs le peu que tu empenſes avoir. Préſente-toi pour ami au Roi, reçois l'amitié du Roi; ainſi tu lui auras communiqué ta grandeur, & lui à toi la ſienne par eſſence; &, ce faiſant, vous aurez part en la gloire l'un de l'autre, & ſi aurez chacun la vôtre toute franche. La victoire eſt bien cher vendue, qui s'achete par la mort des gens de bien & de cœur; d'autant que ceux qui font bon ſervice en la guerre, encore font-ils autant de beſoin en temps de paix, car, par leur conſeil, fidélité & vigilance, un Roi retient ſon aurorité. Celui a tout, qui ſe connoît aſſez avoir; mais à celui qui toujours deſire, autant fait faute ce qu'il a, comme ce qu'il n'a point, & faut par néceſſité qu'il demeure en perpétuelle indigence, étant ſi grande convoitiſe ſuivie d'un ſi petit effet. Je ne veux pas nier que les choſes de ce monde ſe maintiennent par la viciſſitude, & que l'homme ſe retient en devoir par le moyen des ſucceſſifs événemens; à ce que, ſous la fiance des choſes proſpères, il ne s'abâtardiſſe de pareſſe, ou ne s'élève d'inſolence, & qu'il ne perde la récordation de celle bénéficence divine. Laiſſez au Roi Darie cette voix ſi peu Royale, Que le Prince devient toujours plus ſage par les travaux de la guerre. Cette ſageſſe coûte trop cher à la République; il vaudroit beaucoup mieux qu'un Roi fût inſtruit de préceptes divins (voire Philoſophiques, pourquoi non?) que chercher une ſageſſe par une voie de ſi périlleuſe expérience; car, quand vous aurez bien fait tous vos comptes, vous trouverez que votre puiſſance, quelque grande qu'elle ſoit, ne vous a été baillée que pour le reſpect de vos peuples. Et ſont les choſes ainſi allées, que ceux mêmes qui ſe ſont trouvés les plus grands, ſont admoneſtés par l'état des choſes préſentes, de ſe tenir à ce qu'ils ont, & de s'eſtimer plutôt avoir aſſez, que d'en prétendre davantage; car il faut un grand temps à ſuppéditer une puiſſance moindre, mais une égale à peine, & ni à peine encore ſe peut ſurmonter tout le long de la vie, tant ſont les victoires du jourd'hui alternatives & journalières. C'eſt à vous auxquels touche ce que le prudent Cynéas répliqua à Pyrrhe, Roi des Epyrotes, autant véritablement que familièrement. Pyrrhe (dit-il) quand tu auras ſurmonté les Romains, ſubjugué toute l'Italie, gagné la Sicile, & puis la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lybie, occupé le Royaume de Macédoine, & toute la Grèce, que ferons-nous plus ? Voilà une belle demande, dit le Roi : nous vivrons lors en repos, nous deviſerons joyeuſement & privement les uns avec les autres. Et donc, dit Cynéas, pourquoi ne jouiſſons-nous dès maintenant de ce repos & de ces devis, quand nous avons le moyen, plutôt que chercher ce que nous avons comptant, aux dépens du ſang de tant de gens, par tant de dangers de nos vies, & par l'événement incertain de nos affaires ? Cet homme de ſingulier eſprit & jugement, amena le Roi à ce point, qu'il lui fit confeſſer, que tranquillité parmi les choſes de ce monde, eſt celle qui plus ſe doit deſirer ; & par même moyen, il tira cela de lui, que tous les apprêts de guerre qu'il faiſoit, ne s'adreſſoient ailleurs qu'au fait de la paix.]

EXHORTATION à la Lecture des Saintes Lettres ; avec ſuffiſante Probation, priſe tant des vrais témoignages du vieil & nouveau Teſtament, que des ſaints & anciens Docteurs de l'Égliſe Catholique, qu'il eſt licite & néceſſaire, icelles être tranſlatées en langue vulgaire, &, mêmement, en la Françoiſe, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Balthaſar Arnoullet, 1554. Or, ſi nous voyons qu'au temps paſſé Dieu a donné la connoiſſance des langues à d'aucuns, par leſquels il nous a tourné les Écritures d'une langue en autre, pourquoi ne pourra-t-il faire maintenant, ou quand ſon bon plaiſir ſera, comme il a fait au paſſé ? Dirons-nous qu'il ne peut, ou qu'il ne le veut ? Dirons-nous que la ſeule langue Françoiſe, eſt ſi pauvre & malheureuſe, qu'elle ne ſauroit parler de ſon Créateur, ni recevoir ſes Écritures ? O miſérable langue Françoiſe, & beaucoup plus miſérable Nation, ſi ta condition étoit telle ! Dieu, lequel veut que tous hommes ſoient ſauvés, aura-t-il excepté ta ſeule langue, ou partie d'icelle, pour quelque cauſe occulte ? Car ce ſeroit trop énorme & exécrable malignité de dire, qu'il ne le peut, vu qu'il eſt tout puiſſant, ou qu'il ne le veut, vu qu'il eſt tout bon. Si elles ne ſe peuvent tourner en la langue Françoiſe, comment les nous a-t-on prêchées, & interprétées auparavant ? Car il eſt certain que ſi elles ne ſe peuvent tourner en François, elles ne s'y pourront auſſi dire, ni prêcher. Or, maintenant s'il eſt permis à un ſimple homme, à une femme, jeune fils ou fille, de réciter l'Écriture après le Prêcheur, pourquoi ne lui ſera-t-il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

permis après l'avoir lue? Car, ſi l'un eſt bon, l'autre n'eſt point mauvais. Et ne ſert à dire que la langue Françoiſe eſt barbare, & que par icelle & par ceux qui la parlent, l'Écriture ſeroit pollue & ſouillée. Car l'Hébraique, en laquelle ont été les premières Écritures Saintes, eſt appellée barbare par les Grecs & Latins, qui ſe ſont voulu glorifier en leurs langues, leſquelles toutesfois ſont venues de la confuſion, comme la Françoiſe & autres. Or puiſqu'il eſt écrit, que toute langue louera Dieu, ne faut en ce eſtimer l'une plus ſouillée que l'autre: car telle ſouillure ne vient de la langue, ains des méchans. De quelle Nation il en y a plus de méchans, ce n'eſt à l'homme d'en juger, ains à Dieu qui voit les cœurs. Et que ce ne ſoit choſe nouvelle, comme ils veulent dire, entends, je te prie, ce qu'en a écrit Théodorit, Évêque de Cyr (ſont paſſés mille ans) au cinquième Livre de la Cure des affections des Grecs. Les Livres Hébraiques (dit-il) ſont tournés non-ſeulement en langue Grecque, mais auſſi Romaine, Egyptiaque, Perſique, Indique, Armenique, & Scythique, voire Sauromatique. Et, pour le dire en un mot, en toutes langues, deſquelles les nations uſent aujourd'hui. Et un petit après, il montre que ce n'étoit pour les ſavans ſeulement, ains pour tous indifféremment. Tu verras par tout (dit-il) les Enſeignemens, Doctrines & Loix Divines être tenues & maniées, non-ſeulement par les Maîtres & Gouverneurs des Egliſes, & Précepteurs des peuples; mais auſſi par Cordonniers, Maréchaux, Ouvriers de laine, & par tous Artiſans: voire par toutes femmes, non-ſeulement qui ont verſé aux bonnes lettres (ſi toutesfois aucunes ſe trouvent) ains auſſi par celles qui travaillent de leurs mains pour gagner leur vie, comme Lingeres, Coûturieres, Servantes, voire par les filles de chambre. Et non-ſeulement les hommes qui demeurent aux villes & Cités les ſavent; mais auſſi les Laboureurs & Payſans. Voire que tu trouveras des Foſſoyeurs, Paſteurs de bêtes, & Jardiniers, qui diſputent mieux de la Sainte Trinité, & création de toutes choſes, & qui entendent mieux la nature de l'homme, que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Platon & Ariſtote. Vois-tu qu'il ne rebute perſonne de quelque ſexe ou état qu'il ſoit, de cette ſainte & ſalutaire Lecture? Les Canoniſtes au chapitre *Perlatum de conſecr. diſtin. iij.* Ce que l'Ecriture fait aux liſans, le même fait la peinture aux idiots regardans: car en icelle les ignorans voyent ce qu'ils doivent ſuivre, en icelle liſent ceux qui ne connoiſſent les Lettres. Regardez comment auſſi, par droit Canon, l'Ecriture vous eſt permiſe: car, ſi la peinture eſt écriture à ceux qui ne ſavent lire, connoiſſez-vous point que l'écriture eſt pour ceux qui ſavent lire? Autrement il eût dit ceux qui ſavent, & ne ſavent lire. Or eſt, qu'il dit, ce que l'Ecriture fait aux liſans, permettant, ſans aucun doute, l'Ecriture, à tous ceux qui ſavent lire. Ce que, plus clairement que nul autre, nous déclare Juſtinian, en ſes nouvelles Conſtitutions authentiques, rendant raiſon pourquoi il veut l'Ecriture Sainte être communiquée à tous, & en toutes langues. Et eſt en la Conſtitution 146. des Ebrieux, & comme ils doivent lire les Ecritures.

EXHORTATION de la voix céleſte, en rime, 1564. *Calvinique.*

EXPOSITION Catholique ſur les Epîtres & Evangiles des Dimanches de l'année, avec les Fêtes Solemnelles, tant de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, que de la glorieuſe Vierge Marie, revue & corrigée par M. R. Bruſſel, imprimée à Paris, *in*-16. par Gabriel Buon, 1581.

EXPOSITION Chrétienne, contenant quatre briefs Traités: le premier des dix Commandemens; le deuxième des douze articles de la Foi; le troiſième de l'Oraiſon de notre Seigneur; le quatrième de l'Explication des Sacremens. *Cenſurée.*

Brève EXPOSITION faite par manière d'Exhortation, priſe ſur le *Pater noſter*, & autres paroles de Jeſus-Chriſt, récitées au ſixième chapitre Saint Matthieu; avec Expoſition ſur les paroles de Jeſus-Chriſt, faites des amis des richeſſes d'iniquité. *Cenſurée.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il y a pluſieurs autres Livres d'Expoſition ſur aucuns Livres de Sainte Ecriture, aſſavoir, ſur l'Epître Catholique de S. Jaques: ſur les deux de S. Pierre, & ſur celle de S. Jude: ſur l'Evangile S. Matthieu: ſur l'Apocalypſe: & ſur le Cantique Virginal *Magnificat*; dont les Expoſiteurs ſont incertains, & leſquelles Expoſitions ſont imprimées à part, & inſérées au Catalogue des Livres cenſurés & prohibés.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# F A B.

FABRICE MARIN, Cayetan, a mis en Muſique à quatre parties, Airs ſur aucunes Poëſies de Ronſard, Bayf, Jamin & Deſportes, imprimés à Paris, par Adrian le Roy, 1578.

FAUSTE, Prêtre, a écrit les Vies de pluſieurs Saints [1], contenues aux volumes de l'Hiſtoire de la vie & mort des Saints, traduite en François, & imprimée à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau.

[1] Il vivoit au commencement du ſixième ſiècle. Je ne ſache pas que nous ayons de lui d'autre vie, que celle de S. Séverin, Abbé de S. Maurice, en Chablais, mort le 11 Février 507. (M. DE LAMONNOYE).

FAUSTE [1] ANDRELIN, de Forly, a écrit cent Diſtiques Latins, qui ont été mis en autant de Quatrains François, par Jean Paradin *.

[1] *Publius Faustus Andrelinus*, Poëte Latin de Forli, dans la Romagne, mourut à Paris le 25 Février, l'an, qu'en France, on comptoit, 1518, mais qui, ſuivant le calcul Romain, étoit 1519. Le Roi, Louis XII, en conſéquence d'un vœu qu'il fit à la ſainte Hoſtie de Dijon, pendant une maladie qu'il eut, en 1505, ayant recouvré ſa ſanté, envoya, en reconnoiſſance, à la Chapelle Royale, où cette Hoſtie eſt conſervée, la propre Couronne, qu'il avoit portée à Reims, le jour de ſon Sacre; ſur quoi Fauſte ayant fait douze vers Elégiaques, le Roi lui donna, pour récompenſe, un Canonicat à Bayeux. (M. DE LA MONNOYE).

*Ces *Diſtiques* ſont au nombre de deux cens, mais *Paradin* n'en a traduit que cent. Ils ont été imprimés à Lyon, en 1537, *in*-8°. On les avoit publiés, dans un Recueil de vers de différens Auteurs, imprimé à Bâle, en 1518. Je ne ſais s'ils y ſont tous compris; il n'y en a que quarante-ſix, dans le premier Tome des *Délices des Poëtes Italiens*. La Traduction de *Paradin*, eſt plutôt une Paraphraſe, qu'une Traduction. Du Verdier en parle plus bas, à l'Article de JEAN PARADIN; mais il ne pouvoit pas parler d'une autre *Traduction Françoiſe* des Diſtiques d'*Andrelin*, qui ne parut qu'en 1604. Elle eſt d'*Etienne Privé*, Pariſien. Il s'eſt aſſujetti à rendre les Diſtiques vers pour vers, au lieu que Paradin les a rendus par Quatrains. La Traduction d'Etienne

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Privé, quoique plus préciſe, n'eſt pas plus eſtimée que celle de Paradin. Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 15, & la *Biblioth. Curieuſe* de Clément, Tom. I, pag. 322.

FEDERIC GRISON. Eſcuyrie, &c. Voyez ci-deſſus, pag. 228 & 229, BERNARD DU POYMONCLAR.

FEDERIC JAMOT, Bethunois, Docteur en médecine, a traduit, reſtitué & émendé de pluſieurs belles Corrections & Annotations, un Traité de la Goutte, contenant, en quarante-cinq chapitres, les Cauſes & Origine d'icelle : le moyen de s'en pouvoir préſerver, & la ſavoir guérir étant acquiſe, écrit en Grec du Commandement de Michel Paleologue, Empereur de Conſtantinople, par Demetrie Pepagomene, ſon premier Médecin, avec une Préface du Traducteur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Philippe Gautier de Roville, 1567 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 195.

*En la Préface du Traducteur.*

[Je crois (ſous la correction de nos anciens) que la cauſe & origine de la Goutte, procéde le plus ſouvent d'un humeur pituiteux & phlegmatique, qui tombe ſur les jointures. Et quand il ſeroit queſtion de dire d'où procéde la cauſe de tel humeur, ou d'où il deſcend, il ſe trouve bien peu de gens qui en aient pertinemment parlé. Les uns ont été d'opinion, que tel humeur procéde de la ſubſtance du cerveau, ou des ventricules & concavités d'icelui; les autres ont eſtimé cette matière tomber des parties intérieures du corps, comme ſont les Poulmons, l'Eſtomach, le Foye, la Ratelle, & leurs ſemblables. Et tous errent grandement, d'autant que ſi nous voulons diligemment chercher & ſonder la première origine & procréation de la Goutte, nous trouverons à la vérité, que tel humeur, dont elle procéde, s'engendre entre la peau & l'os de la tête, où étant amaſſé, en une grande abondance, pour être de ſubſtance fort déliée & coulante, & qui reſſemble en tout au lait clair, ou plutôt à l'eau, qui, en temps froid, nous dégoutte du cerveau par le nez, ne faut de là à découler entre les parties muſculeuſes & la peau, juſques ès jointures, où il demeure & s'arrête, les trouvant plus ſolides & plus fermes, que les autres parties par où il paſſe, leſquelles, pour être plus amples & plus poreuſes, lui donnent plus aiſé paſſage. Au moyen de quoi, le plus ſouvent, & principalement ès pays chauds, & ès perſonnes qui commencent à être vexées des gouttes, cet humeur coule ſi doucement, qu'en paſſant par les parties charneuſes, il ne donne aucun ſentiment de ſoi, tellement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lement qu'on ne ſe douteroit jamais que telle matière pût ſi ſoudainement & ſi ſecrètement tomber du ſommet de la tête juſqu'au bout des pieds. Vrai eſt que quelquefois, & ſelon le temps, cet humeur s'engroſſiſſant, ne peut découler, qu'il ne faſſe quelque peu de douleur ès parties par où il paſſe : comme on voit ordinairement ès régions froides & groſſières, & ſinguliérement aux vieilles gens & autres, qui, par intempérance, ou quelque certain autre accident ſoutenu & enduré en leurs corps, ſentent la défluxion qui leur tombe de la tête, maintenant aux épaules, & tantôt aux autres parties du corps, principalement quand le temps ſe prépare à changement, ſoit de pluie, neige, ou quelque autre temps nébuleux ; & de-là advient que ceux qui ſont tourmentés de ce mal, prognoſtiquent le plus ſouvent le changement des temps, tellement qu'ils portent avec eux un Almanach, qui leur ſert pour toute leur vie. Cet humeur étant donc, ainſi que dit eſt, confuſément aſſemblé en la ſuſdite partie de la tête, pour ne ſe pouvoir là ſi facilement évaporer & diſſoudre, comme il feroit aux autres parties du corps, où la peau eſt dénuée de cheveux, & beaucoup plus déliée, eſt lors contraint de deſcendre (à la première occaſion qui ſe préſente) pour offenſer le corps, ſoit ou d'une ardeur de Soleil frappant ſur la tête, ou par froid, ou par frictions, ou autre accident de ſoi-même. Et combien que la Goutte de ſa nature ſoit froide & humide, ſi eſt-ce qu'elle ne laiſſe pourtant, après s'être une fois emparée des jointures, de prendre & acquérir une qualité chaude & poignante, tant pour la véhémente douleur qu'elle émeut (à raiſon de laquelle s'engendrent en la partie, chaleur, rougeur, & bien ſouvent fiévre, notamment ès corps replets, chauds & ſanguins) que pource que la plus ſubtile & déliée portion d'icelle, ſe corrompant aiſément, ſe change & tranſmue en matière colérique. Finablement cet humeur, qui autrement en défluant étoit clair & ſubtil, ſi tôt qu'il s'eſt fiché & attaché aux jointures, vient avec le temps à s'épaiſſir, non-ſeulement à cauſe de la chaleur naturelle de la partie qu'il poſſéde, mais auſſi ſouventesfois à raiſon des médicamens trop déſiccatifs & réſolutifs, & qui ſont follement & ſans propos appliqués, par leſquels tout ce qui eſt ſubtil eſt épars & réſoult, & le reſte gros & épais comme lie, eſt tellement figé & endurci, que par trop grande déſiccation, il ſe change en une dureté pierreuſe, dont provient la Goutte nouée, en laquelle les doigts des mains, & les orteils des pieds ſaillent hors de leur place, articles & jointures, de façon qu'étant à la fin privés & deſtitués de leur mouvement ordinaire, deviennent tous courbés & crochus.

*Au Traité de l'Auteur Grec.*

Tout humeur qui ſe corrompt & pourrit, devient bilieux & colérique ; & conſéquemment de la corruption du ſang, cauſée par les humeurs bilieux & flegmatiques, ſe fait le mal des Gouttes. Car (comme dit Hippocrates) cette maladie s'engendre de colère & de pituite ; combien que la plupart des Médecins eſtiment qu'elle procéde de tout humeur. Qui me fait penſer



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'Hyppocrates, parlant en cette ſorte, a voulu ſuivre ſa breve & aphoriſtique manière de parler : vu qu'en ces deux humeurs ſont contenues & compriſes les quatre premières qualités, humidité, ſéchereſſe, chaleur & froideur. En telle corruption d'humeur, les excrémens émus avec violence par la chaleur, & découlans, engendrent le mal en la partie où ils ſont arrêtés. Car pour autant que les veines, pour être trop pleines & trop lâches, ne peuvent contenir la grande multitude d'humeurs, à cette occaſion les ſuperfluités excitent extrêmes douleurs & tourmens ès parties ſur leſquelles elles tombent, d'où vient que la maladie prend ſon nom de la partie vexée : comme Iſchiatique, quand la goutte ſaiſit les hanches ; Podagre, quand elle deſcend aux pieds ; Arthritique, quand elle tombe ſur la plupart des jointures ; Odontagre, quand elle empêche les dents & machouëres de jouer. Et ( dit Hippocrates ) en tant que le mol pénétrera juſques aux plus petites veines, & plus néceſſaires au corps, & tombera ſur pluſieurs nerfs & pluſieurs os ; d'autant ſera la maladie plus longue & difficile à guérir : joint que ſouventesfois les poroſités & conduits des nerfs étant bouchés & étouppés, ſurviennent du tout immobilités, débilités, proralyſies & réſolutions de nerfs. Or, telle manière de défluxion ne ſe fait pas ſeulement ès pieds & mains & toutes les jointures, mais quelquefois elle ſaiſit le cerveau, le foye & le cœur même, avec telle violence & impétuoſité, qu'à grand peine la peut-on guérir. Au ſurplus, le mal des gouttes eſt ſi familier & domeſtique, que quelques familles & maiſons le retiennent, comme par ſucceſſion & héritage, ſi on ne le corrige par bon régime de vivre, & par médicamens purgatifs, réitérés en temps & lieu. Autrement quand la goutte ne ſe communique de père en fils, elle s'engendre de gourmandiſe & yvrognerie aſſiduelles, mauvais régime, de continuelles crudités & indigeſtions d'eſtomach, de labeur exceſſif, & non accoutumé ; comme auſſi de trop grand repos, rétention des excrétions ordinaires, intermiſſion d'exercice, & de fréquent uſage vénérien, &c. ]

FEDERIC MOREL * a traduit de Grec & de Latin en François, de la Providence de Dieu ; de l'Ame ; d'Humilité, Oraiſons priſes de Saint Jean Chriſoſtome, imprimées à Paris, *in*-16. chez ledit Federic Morel, 1557. Traité extrait des Œuvres de S. Cyprian, des douze manières d'Abus, avec le moyen d'iceux corriger, imprimée à Paris, *in*-8°. par le même Traducteur. Traité de la Guerre continuelle, & perpétuel Combat des Chrétiens, ou de la Lute Chrétienne contre la Chair, le Monde & le Diable, nos plus grands & principaux ennemis, imprimé à Paris, *in*-8°. par icelui Federic Morel, 1564.

* Voy. La Croix du Maine, & les Notes, Tom. I, pag. 195 & 196.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*En l'Oraiſon de la Providence de Dieu.*

[ Dieu ne fait la punition en ce monde, à celle fin que tu ne rejettes la réſurrection, & que tu ne viennes à penſer qu'il ne ſe doive point faire de Jugement, comme ſi tous rendoient ici raiſon & compte de ce qu'ils ont fait. Il ne permet auſſi que tous s'en aillent impunis, afin que tu ne penſes au contraire, que toutes choſes ſe faſſent ſans ſa providence. Si quelqu'un ne croit la réſurrection, ou en doute, qu'il conſidére combien Dieu a fait de choſes de celles qui n'étoient point, & de rien; & que d'icelle auſſi il reçoive approbation certaine & néceſſaire; car ayant Dieu pris de la terre, & l'ayant pétrie, il en fit un homme; de la terre, dis-je, qui auparavant n'étoit point. Comment donc la terre a-t-elle été faite homme? Comment auſſi de rien a-t-elle été produite? Sur quoi eſt-elle aſſiſe & fondée? Et qu'eſt-ce qui eſt outre & par-delà la terre? Comment ont été d'elle produites toutes ces eſpèces d'animaux ſans raiſon, qui ſont en nombre infini, tant de ſortes de ſemences & de plantes? Car cela eſt plus douteux & incertain que la réſurrection, pour autant que ce n'eſt pas tout un de rallumer une chandelle éteinte, & de montrer du feu, où il n'y en a aucune apparence, ſans le prendre d'ailleurs; comme ce n'eſt auſſi de relever & rebâtir une maiſon démolie & cheute, & d'en faire & dreſſer une tout à neuf, qui nullement n'a été auparavant. Car illec, s'il n'y avoit autre choſe, à tout le moins la matière y étoit; mais ici la ſubſtance même n'y étoit vue, ne trouvée. Et la raiſon pourquoi Dieu a fait premièrement ce qui étoit le plus difficile, a été, afin que, par cela, il nous montrât exemple de ce qui eſt plus facile & aiſé. A notre conception ne reçoit pas la matrice un bien petit de ſemence, ſans forme, ni figure; d'où vient donc, & comment ſe fait un tel & ſi grand animal? Et le bled, quoi? n'en eſt pas ſemé en terre le grain tout nud? &, après y être jetté, ne s'y pourrit-il pas? D'où vient donc l'épi, la paille, le chaume & toutes ces autres choſes? N'a pas ſouvent un petit grain de figue tombé en terre, rapporté & racine, & rameaux, & fruit? Or tu reçois & accordes tout cela, & n'es en cet endroit par trop curieux, mais envers Dieu ſeulement, lequel tu voudrois volontiers contraindre à te rendre raiſon ſur la réparation de notre corps, &c.

*Et un peu après.*

Si quelqu'un a fait ſeulement une logette en ſes vignes, & qu'après les vendanges faites, & le fruit recueilli, il la laiſſe là, ſans qu'il s'en ſoucie, à peine ſouvent dure-t-elle deux jours, mais vient incontinent à ſe déſaſſembler & à tomber. Par ainſi une petite loge ne peut pas durer, ſi quelqu'un ne s'en ſoucie & n'y pourvoit. Comment donc un tel chef-d'œuvre qu'eſt le monde, ſi beau & ſi admirable, fût-il demeuré ſi long-temps en ſon entier, & eût tant duré, ſans que rien ſe ſoit démoli, ſi quelque grand Seigneur n'en eût toujours eu le ſoin, & n'y eût pourvu? Conſidére-moi la beauté



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'homme, combien elle dure avant qu'elle ſoit corrompue, ne gâtée; conſidére-moi la force de la terre, comment ſon ventre ne s'eſt rompu, pour avoir depuis ſi long-temps engendré & porté tant de choſes; conſidére-moi les fontaines, comment elles jettent toujours leurs eaux, & n'ont point ceſſé, ne défailli depuis qu'elles ont été faites; conſidére-moi la mer, comment ayant reçu toutes les eaux de tant & ſi grands fleuves, elle n'a pour tout cela outre-paſſé ſes bornes & limites. Pour chacune de ces choſes l'on pourroit à bon droit dire: O Seigneur que tes œuvres ſont grandes & admirables! tu les as toutes faites avec ſapience, & très-ſagement.

## *En l'Oraiſon de l'Humilité*

Quand Dieu créa l'homme, il mit en lui, & de grandes vertus, & auſſi de grandes imbécillités & foibleſſes, afin que par la vertu & puiſſance, qui eſt en la créature, la grace du Créateur fût en admiration & eſtime; & que par la foibleſſe & débilité, à quoi elle eſt ſujette, fût réprimée ſon outrecuidance. Dieu lui a donné une langue, laquelle parle, loue Dieu, chante choſes divines, & donne à entendre les beautés & perfections de ce que Dieu a créé. Ce petit morceau de chair, la langue, diſpute du Ciel & de la Terre, elle qui n'a pas deux doigts de largeur; mais que diſ-je, doigts? non pas à peine un bout d'ongle; & toutesfois ce petit bout deviſe du Ciel & de la Terre. Et à celle fin qu'elle ne s'eſtime être quelque grande choſe, & qu'elle ne s'élève par-deſſus ſa nature, ſouvent elle ſe trouve empêchée d'enflure, à ce qu'elle ſache qu'étant morte, elle parle des choſes immortelles, & qu'elle connoiſſe quelle eſt la puiſſance de celui qu'elle loue, & quelle l'imbécillité d'elle, qui donne la louange. Il lui a donné ce petit grain, l'œil, par lequel il voit & contemple toute créature; mais pour l'engarder, que, comprenant toutes choſes par ſon regard, il ne vînt à s'en glorifier: ſouvent cet œil devient chaſſieux, & eſt ſujet à tayes, à catarres & diſtillations, & à toutes autres choſes qui empêchent & gâtent la vue: à celle fin que, par cette infirmité, il vienne à ſe connoître, & par cet ouvrage d'excellence, à rendre à l'ouvrier louanges immortelles. Si donques l'homme, portant avec ſoi tant d'infirmité, oublie en telle ſorte ſa nature vile & abjecte, qu'il oſe bien ſe rebequer à l'encontre de celui qui eût pu ſupporter ſon arrogance & orgueil, &c.

## *Au Traité des douze Abus, par Saint Cyprian.*

Diſcipline eſt une correction bien ordonnée ſur les mœurs, & une ancienne obſervance des règles de nos prédéceſſeurs, de laquelle Diſcipline, Paul, l'Apôtre, parle en cette ſorte: Perſévérez en diſcipline: Dieu s'offre à vous comme à ſes enfans. Que ſi vous êtes ſans diſcipline & correction, de laquelle tous ſont participans, vous êtes donc bâtards, & non point fils. Ceux donc qui ſont bâtards, ſont ſans diſcipline, & ne viennent à l'héritage du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Royaume céleſte ; mais les enfans légitimes endurent la correction de la diſcipline du père, & ne déſeſpérent point que quelque jour ils ne doivent être héritiers. De cette diſcipline parle auſſi Eſaye, adreſſant ſa parole à cette commune mal appriſe, quand il dit : Ceſſez de mal faire, apprenez à bien faire. Et les mêmes choſes, de pareille voix, chante le Pſalmiſte, & dit : Détourne-toi du mal, & fais bien. Malheureux donc eſt celui qui rejette la diſcipline ; car celui qui met en diviſion la diſcipline de l'Egliſe de Chriſt, il eſt plus hardi & téméraire que les gens d'armes, qui crucifièrent notre Seigneur, leſquels ne voulurent diviſer ſa robe, ne la mettre en pièces. Car comme la robe couvre tout le corps, excepté la tête, ainſi fait la diſcipline toute l'Egliſe, excepté Chriſt, parce que l'Egliſe eſt ſous diſcipline, & en eſt couverte & ornée. La robe donc du corps de Chriſt, c'eſt la diſcipline de l'Egliſe. Celui qui eſt hors de cette diſcipline, il eſt aliéné du corps de Chriſt. ]

FERDINAND. Les graves & ſaintes Remontrances de l'Empereur Ferdinand, à notre Saint Père le Pape, Pie IV de ce nom, ſur le fait du Concile de Trente, & des choſes propoſées en icelui ; avec une briève Exhortation dudit ſieur Empereur, adreſſée au Révérendiſs. Cardinal de Lorraine, ſur les mêmes affaires : le tout traduit de Latin en François, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1563. On m'a dit que Jean de Maumont en eſt le Traducteur, combien qu'il ne s'y eſt pas nommé *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean de Maumont, Tom. I, pag. 544.

FERNAND LOPEZ. Voyez Nicolas de Grouchy.

FERRAND DE BEZ, Pariſien, a écrit en vers François, Inſtitution puérile, à Charles d'Alonville, Jean & Chriſtophle de Thou, frères, Chriſtophle Bouguier, & Gaſpar Viallet, ſes diſciples. Éjouiſſance de Nyſmes, du Siège Préſidial établi, & du Collége nouvellement érigé pour la Jeuneſſe, imprimée en Avignon, *in*-8°. par Barthelemy Bonhomme, pour Jean Luquet de Nyſmes, 1553. Les Epîtres héroïques amoureuſes, aux Muſes, dédiées à Dieu, Mecœnas, très-libéral ; avec l'Expoſition des noms propres, miſe à la fin de chaque Epître,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimées à Paris, *in*-8°. par Claude Micard, 1579. La cinquième Eclogue des Bucoliques de Virgile; avec deux Déplorations en forme d'Eclogue, l'une de feu Monſieur d'Orléans, l'autre de feu Monſieur d'Anguien, imprimée à Paris, *in*-4°. par Chrétien Wechel, 1548.

FLAMINIO DE BIRAGUE [1]. Les premières Œuvres Poëtiques de Flaminio de Birague, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, dédiées à Monſieur le Cardinal de Birague, Chancelier de France, ſon oncle, contenant Sonnets, Chanſons, Stances, Complaintes amoureuſes, Odelettes, Elégies, Epître à Marie, Songe, Quatrains, Epitaphes, imprimées à Paris, *in*-12. l'an 1581.

*Fils de Charles de Birague, Conſeiller d'Etat, & Chevalier des Ordres du Roi, en 1580, neveu de Charles de Birague, Chancelier de France, & Cardinal, en 1578. Il étoit iſſu d'une famille illuſtre, originaire de Milan, conſtamment attachée au ſervice de la France. Ce FLAMINIO ne prit jamais d'autre qualité que celle que du Verdier lui donne, & n'eſt connu que par ſes Poëſies, adreſſées, pour la plus grande partie, à une Demoiſelle, nommée *Marie*, dont il paroît qu'il étoit fort amoureux. Ses vers ont tout le galimathias & l'obſcurité de ceux de Ronſard, qu'il avoit pris pour modèle. Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 370.

## SONNET I.

*[L'Eternel Charpentier de la ronde machine,*
*Voulant combler les ſiens des nombres de bon heur,*
*Souventesfois les plonge en la mer de malheur,*
*Leur verſant par-après ſa rouſée divine.*
*Moyſe fut jadis commis à la marine,*
*Et puis du Peuple Juif fut eſleu Gouverneur.*
*Moi, contraint de quitter la royale grandeur,*
*J'ai alenté ma ſoif en l'onde chevaline.*
*Ce ne m'eſt moindre honneur d'avoir beu de cette eau,*
*Que d'avoir érigé un ſuperbe chaſteau;*
*Car l'or, l'airain, le marbre & le veineu porphyre*
*Tombent en fin du temps la proye aux ans chenus;*
*Mais ceux qui en ce flot ſe ſont baignés tous nuds,*
*Du lac oublivieux la Muſe les retire.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

En l'Elégie à Monſieur le Cardinal de Birague.

*Touſiours les floccons blancs n'enfarinent les pins,*
*Touſiours un vent grêleux des couppeaux Apennins*
*Ne martelle le dos, ni le foudre qui gronde,*
*N'éloche d'air ſoufreux la voute de ce monde:*
*Le rondeau Pléiadin, touſiours noyé de pleurs,*
*Ne veſve les prés verds de leurs diverſes fleurs:*
*Le glaceux eſquadron, qu'un fier Aquilon guide,*
*Des ruiſſeaux argentins toujours le cours ne bride.*
*Le bord Carpathien n'eſt touſiours tempéré*
*Des flots entrecaſſés par l'orage indompté:*
*Bref, tout ce que ce tout de ſes bras environne*
*Fléchit au mouvement que le grand arc nous donne.*

Et un peu plus bas:

*L'arbre qui au printemps de fleurs ne ſe couronne,*
*Ne rompra les greniers d'un fructueux autommne;*
*Si de mon jeune Apvril eſt jeunette la fleur,*
*Qu'elle vous faſſe foi d'un Automne plus meur.*

Chanſon aux Amoureux.

*Vous qui, repeus d'une poiſon amère,*
*Courez après le trompeur hameçon*
*D'une beauté, qui d'une aile légère*
*S'enfuit de vous, ſans payer la rançon.*
*Prenez la fuite hors des féminins lieux,*
*A ce troupeau ne donnez foi aucune,*
*Trois choſes ſont inconſtantes aux yeux,*
*Le vent, la femme, & l'aveugle fortune.*
*En féminin la fortune eſt dépeinte,*
*Comme de vrai femme dire on la doit;*
*Car ſous le Ciel duquel la terre eſt ceincte,*
*Rien plus léger que la femme on ne voit.*
*De ſept péchés, que mortels on appelle,*
*Un ſeul ne tient le nom du maſculin;*
*Heureux celui qui ſe ſauve d'icelle,*
*Qui des venins eſt le maiſtre venin.*]

FLAMINIO NOBILI [1]. Voyez ci-deſſus, pag. 179, A. De Saint André.

[1] Flaminio de Nobili, Luquois, mourut l'an 1590, âgé de cinquante-huit ans. On a de lui de ſavantes notes ſur la Bible. Le Catalogue de ſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Œuvres eſt dans les Additions de Teiſſier, aux éloges de M. de Thou. (M. DE LA MONNOYE).

FLAVE JOSEPHE [1]. L'Hiſtoire écrite premièrement * en Grec par Joſephe le Juif, &, en après, miſe en Latin, dont elle a été depuis faite Françoiſe **, contenant les guerres qui furent au pays de Judée, puis le temps que la cité de Jeruſalem fut premièrement priſe par le Roi Antiochus, entretenue juſques à la tierce deſtruction d'icelle, par Veſpaſien l'Empereur, & Titus, ſon fils, notée à la marge des accordances de la Bible, & d'un autre Hiſtoriographe ancien, nommé Egeſippus, imprimée à Paris, *in-fol.* par Claude Chevalon, 1530. Le nom de celui qui a fait cette traduction en vieil langage, eſt incertain. Voyez FRANÇOIS BOURGOIN, NICOLAS DE HERBERAY, plus modernes & meilleurs Traducteurs.

[1] FLAVIUS JOSEPH, né l'an 37 de Jeſus-Chriſt, avoit cinquante-ſix ans, lorſqu'il acheva ſes *Antiquités Judaïques*, & n'a vraiſemblablement guères vécu, que trois ou quatre ans au-delà. (Son *Hiſtoire de la guerre des Juifs*, & ſes autres Ecrits, lui attirèrent une grande conſidération à Rome, où il vécut avec la qualité de *Citoyen Romain*, jouiſſant de groſſes penſions que lui payoient les Empereurs). Les Traducteurs François de ſes Œuvres, en partie, ou en général, ſont l'ancien Anonyme, *Nicolas de Herberay*, *François Bourgoin*, *Gilbert Genebrard*, *Antoine de la Faye*, & *Robert Arnauld d'Andilly*, qui a écrit plus élégamment, mais qui n'a pas traduit plus exactement que les autres. *Jean le Frère*, à qui La Croix du Maine attribue une verſion de Joſeph, n'a fait qu'entreprendre de corriger celle de Bourgoin. (M. DE LA MONNOYE).

* Je placerai ici une obſervation ſur le fameux paſſage qui ſe trouve dans l'*Hiſtoire* de FLAVIUS JOSEPH, au ſujet de JESUS-CHRIST. C'eſt de M. DE BRÉQUIGNY, de l'Académie Françoiſe, & de celle des Belles-Lettres, que je la tiens. On ſait que ce paſſage a excité de grandes diſputes entre les Critiques, & qu'on l'a communément regardé comme interpolé, quoique pluſieurs Savans, entr'autres, le Père *Tournemine*, & depuis M. l'Evêque du Puy, aient ſoutenu l'opinion contraire. Des Religieux Maronites, ayant dit un jour à M. de Bréquigny, qu'ils avoient, dans l'un de leurs Monaſtères du Mont Libah, un *Manuſcrit très-ancien d'une verſion Arabe de Joſeph*, & l'ayant aſſuré que le paſſage en queſtion, s'y trouvoit à la vérité, mais à quelque différence près du texte Grec, il pria ces Religieux de lui envoyer, à leur retour dans leur Monaſtère, le paſſage, tel qu'il étoit dans la verſion Arabe. Ils

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ils le promirent, & ne tinrent point parole. M. de Bréquigny ayant fait depuis de nouvelles informations, il a ſu que, quoiqu'il paſſe pour conſtant qu'il y a eu une ancienne verſion Arabe de Joſeph, il n'en exiſte actuellement aucun Exemplaire dans les Couvents des Maronites du Mont Liban; mais le paſſage, dont il s'agit, ſe trouve en effet, en Arabe, dans le *Martyrologe des Egliſes Maronites.* Le Patriarche d'Antioche, qui fait ſa réſidence ordinaire au Mont Liban, & qui a bien voulu ſe donner des ſoins pour faire les recherches néceſſaires à ce ſujet, a envoyé une copie exacte & authentique du *Paſſage Arabe*, tel qu'on le lit dans le *Martyrologe Maronite.* Quoiqu'il s'éloigne peu du *Paſſage Grec*, il y a cependant quelques différences. La plus conſidérable conſiſte, en ce qu'on ne trouve point, dans la verſion Arabe, ces mots du texte Grec, au ſujet de JESUS-CHRIST : *Si cependant on doit le nommer homme : εἰγε ἀνθρωπον αὐτὸν λέγειν χρή.* Voſſius ſoupçonnoit que ces mots étoient interpolés (*Chronolog. Sacr.* Chap. 17). Le docte Abbé de Longuerue rejetoit le paſſage entier. Il a écrit, à ce ſujet, une ſavante Diſſertation, qui fait partie d'un Recueil manuſcrit des Ouvrages de ce Savant, en 8 vol. *in-fol.* Ce Recueil précieux, que j'ai parcouru chez M. de Bréquigny, eſt actuellement entre les mains de M. Bertin, Miniſtre & Secrétaire d'Etat. Il ſeroit à deſirer qu'on le publiât. Il contient, entr'autres, deux volumes de Lettres des Papes, non encore imprimées, dont chacune eſt précédée de curieuſes Remarques; deux autres volumes renferment la plus grande partie des Lettres de l'Abbé de Longuerue au *Père Pagi*, qui ſont autant de Diſſertations ſur les principaux points, que le P. Pagi diſcutoit, lorſqu'il travailloit à la critique des *Annales* de BARONIUS. Les quatre autres volumes de ce Recueil, ſont remplis de divers morceaux de critique, très-curieux, dont pluſieurs n'ont point encore vu le jour; & ceux qui ont été déjà imprimés, s'y trouvent revus depuis l'impreſſion, & corrigés par l'Auteur. J'eſpére que le Lecteur me pardonnera cette digreſſion, que j'ai cru digne de ſa curioſité.

** Le P. GILLET, Chanoine-Régulier de Sainte Geneviève, a donné une Traduction de Flavius Joſeph, qu'on regarde comme la plus exacte.

FLAVIUS VEGETIUS RENATUS *. Les quatre Livres de Flave Vegece René [1], homme noble & illuſtre, du fait de la guerre & chevalerie; quatre Livres de Sexte Jule Frontin, homme Conſulaire, des Stratagemes & Subtilités de guerre **; Un Livre d'Aelian, de l'Ordre & Inſtruction des batailles; un Livre de Modeſte, des Vocables du fait de guerre: le tout traduit de Latin en François, par le Polygraphe, imprimé à Paris, *in-fol.* par Chrétien Wechel, 1536. Je conjecture que ce



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traducteur ſoit Nicole Volkir, pour autant qu'en quelque ſienne Œuvre, il prend l'Epithète de Polygraphe.

* Flavius Vegecius Renatus vivoit ſous le règne de Valentinien le jeune, à la fin du 4e ſiècle. Ses *Inſtitutions Militaires* ſont un Ouvrage eſtimé.

[1] Le premier Traducteur François de Végèce, a été Jean de Meun, vulgairement dit Clopinel, vers l'an 1300, ou au-delà, lui donnant pour titre, l'*Art de Chevalerie*; le ſecond, ce Nicolas Wolkir, ſurnommé le Polygraphe; & le troiſième, dont parle Jean-Albert Fabrice, pag. 619 de ſa *Bibliothèque Latine*, Jaques de Walhausen, qui le fit imprimer, en 1616, avec figures. (M. de la Monnoye).

** M. Bourdon de Sigrais, Capitaine de Cavalerie, & Membre de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, en a donné une Traduction Françoiſe, ſous ce titre : *Inſtitutions Militaires de Végèce*, Paris, 1743, *in*-12. réimprimée l'année ſuivante à Amſterdam, *in*-4°. Cette Traduction eſt miſe au nombre des meilleures verſions, & l'on fait cas des Remarques que le Traducteur y a jointes. Je ne ſais quel eſt l'Auteur de la Traduction de Végèce, imprimée à Paris, *in-fol.* ſans date, ſous le titre ſuivant : *Le Livre de droit d'armes, ſubtilitez & cauteles à ce ſervant, ſelon Végèce.* On a donné, en 1762, une Edition du texte Latin de Végèce. Cette Edition eſt très-correcte. Cependant ſi quelqu'un vouloit de nouveau publier cet Auteur, il trouveroit encore de grands ſecours, pour reſtituer divers paſſages, dans un beau Manuſcrit de Végèce, qui eſt conſervé dans la précieuſe Bibliothèque de S. Martin de Tours. M. de Bréquigny, de l'Académie Françoiſe, & de celle des Belles-Lettres, a vu un grand nombre d'excellentes leçons, tirées de ce Manuſcrit collationné avec l'Edition de Stewechius.

FLOARD [1]. L'Hiſtoire de l'Egliſe Métropolitaine de Reims, premièrement, écrite en Latin (non encore imprimée) par Floard, jadis Chanoine d'icelle Egliſe, où l'on pourra remarquer par qui les premiers commencemens de la Foi & Religion Chrétienne ont été jetés en cette Province *, conſéquemment le progrès & continuation d'icelles; maintenant traduite en François par Maître Nicolas Cheſneau, Doyen & Chanoine de S. Symphorian audit Reims, imprimée à Reims, *in*-4°. par Jean de Foigny, 1580.

[1] Cet Auteur, dont le nom ſe trouve énoncé de cinq ou ſix façons différentes, eſt appelé plus correctement Flodoard. Il naquit à Epernay, fut Prêtre, Chanoine de l'Egliſe de Reims (enſuite Curé de Cormecy, & de Coroi, au Diocèſe de Reims;) depuis s'étant fait Moine, il mourut le 28

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mars 966. Ses quatre Livres de l'*Hiſtoire de l'Egliſe de Reims* (Ouvrage curieux) furent, pour la première fois, imprimés, l'an 1611, en Latin, par les ſoins du P. Sirmond, trente-un ans après la Traduction Françoiſe qu'en donna, en 1580, Nicolas Cheſneau. Georges Colvenier, Editeur en 1617, & Commentateur de Flodoard, dit qu'elle n'étoit pas entière. Baronius n'ayant pas l'Original, la fit traduire en Latin, pour s'en ſervir dans la compoſition de ſes *Annales*. (M. DE LA MONNOYE).

* On remarque que Flodoard eſt le premier, qui, en Occident, ait travaillé, au dixième ſiècle, à faire des Légendes, comme Siméon Métaphraſte, en Orient. On lui attribue un Poëme, en 15 Livres, intitulé *Triumphi Martyrum*, que l'on dit être en entier dans la Bibliothèque de Trèves. Quoique le nom de FLODOARD ait prévalu, cependant les Manuſcrits ſe ſervent aſſez uniformement de celui de FLOARD. Cet Auteur naquit en 894. Il reſte de lui, outre ſa *Chronique* & ſon *Hiſtoire de l'Egliſe de Rheims*, un ample *Recueil de Poëſies*, dont la plus grande partie conſiſte en des Vies de Saints; mais la partie la plus intéreſſante eſt celle qui contient les *Eloges des Papes, depuis S. Pierre juſqu'à Léon VII*, qui vivoit du temps de Flodoard. Ces diverſes Poëſies ſont conſervées dans la Bibliothèque de la grande Egliſe de Trèves. On en a auſſi une partie, dans un Manuſcrit, qui a autrefois appartenu à l'Abbaye de S. Julien de Tours, & qui eſt aujourd'hui chez les Carmes Déchauſſés, à Paris. Ce Manuſcrit eſt juſtement le plus intéreſſant des Poëſies de Flodoard, parce qu'il renferme les *Eloges des Papes*, qui fourniſſent des traits propres à rectifier la Chronologie des Souverains Pontifes, & à enrichir leur Hiſtoire. Mabillon en a publié quelques morceaux, dans ſes *Actes des Saints* de l'Ordre de S. Benoiſt. L'*Hiſtoire de l'Egliſe de Rheims*, par Flodoard, fut traduite, en François, par Cheſneau, ſur un Manuſcrit plein de lacunes, publiée en 1580 & 1584. Le P. Sirmond la publia, en Latin, en 1611, ſur un Manuſcrit moins imparfait. Enfin Georges Colvenier, (en Latin, *Colvenerius*) en donna, en 1617, une Edition beaucoup plus correcte, à l'aide de ſept Manuſcrits qu'il conféra avec l'Edition de Sirmond. L'Edition de Colvenier a été ſuivie par les Editeurs poſtérieurs. La *Chronique* de Flodoard, imprimée dans les divers Recueils des Hiſtoriens de France, eſt plus ample dans deux Manuſcrits de la Bibliothèque Cottonienne, à Londres. Si quelqu'un exécute un jour le projet qu'avoit formé autrefois M. de Targny, de donner une Edition des Œuvres de Flodoard, il ſeroit à ſouhaiter qu'il fît uſage de ces Manuſcrits.

FLORENT * CHRESTIEN, d'Orléans, a traduit élégamment en vers François, les quatre Livres de la Venerie d'Oppian, Poëte Grec, d'Anazarbe, dédiés à l'Empereur Antonin Baſſian, imprimés à Paris, *in*-4°. par Mamert Patiſſon, 1575. Tragédie de Jephté, faite premièrement en Latin, par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Geórge Buchanan, & traduite par Florent Chreſtien, imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne, 1573. Il avoit écrit auparavant, Hymne Généthliaque ſur la Naiſſance de Monſieur le Comte de Soiſſons, fils à Monſieur le Prince de Condé, Loys de Bourbon & Françoiſe d'Orléans, illuſtre Princeſſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Denys du Val, 1567. Le Jugement de Paris, Dialogue joué à Anguien le François, à la naiſſance du fils de Monſieur le Prince de Condé: plus un Cartel avec quelques Stances & Sonnets faits pour les Tournois à Valery, en l'an 1567, imprimé de méme. *Sylva, cui titulus Veritas fugiens, ex Remigii Bellaquei Gallicis verſibus Latina facta à Florente Chriſtiano Aurelio, excuſ. Lutetiæ, in*-4°. *in officina Roberti Stephani*, 1561.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Florent Chrestien, Tom. I, pag. 197 & 198, les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 258.

### Au premier Livre de la Venerie d'Oppian.

*[Or, il faut force outils, armes & inſtrumens*
*Au patient Veneur, qui veut aller en queſte,*
*Témoignages certains de la mort de la beſte:*
*Comme toiles, filets, rets, piéges, laqs, poieaus,*
*Huttes, cordes, colliers, laſſieres & raizeaus,*
*Fourches, gaules, eſpieux, pietes, pelles, beſoches,*
*Racles, ſeinnes; baſtons, perches, eſparviers, poches,*
*Parthizanes & dards, glaives, tarieres, paux,*
*Le trident pour le lièvre, avec haches & faulx.*
*Le cheval d'un Veneur doit eſtre pluſtoſt maſle,*
*Tant à cauſe qu'il eſt plus fort qu'une cavale*
*A courre bien long-temps, que d'autant qu'aiſément*
*Il s'échauffe & ſe gaſte, en ſentant la jument,*
*Et alors, henniſſant, il faict fuir les chèvres,*
*Les biches & les daims, & les timides lièvres.*
*Or le ſein de la terre, & les monts, & les vaux,*
*N'élèvent guères plus d'hommes que de chevaux:*
*Mais je ne veux parler que de ceux que l'on priſe,*
*Et qui ſeront choiſis en Eſcurie exquiſe,*
*Comme ceux de Tyrrhène & de Sicile, & ceux*
*Que Crète & Cappadoce engendrent généreux;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et l'Achaïe auſſi, & la belle Ionie;*
*La Mazache, Scythie, Afrique & Arménie,*
*Et bref les Thraciens, & les Mauruſiens,*
*Arabes, Eléans, & les Magnéſiens.*
*Les meilleurs Eſcuyers, qui, en ceſte ſcience,*
*Hantant les jeux de prix, ont plus d'expérience,*
*Jugent un bon cheval par ces marques ici:*
*Le front haut, élevé, le col plus accourci,*
*Les membres forts & grands, la teſte haute & brave,*
*Et panchant de coſté ſa contenance grave,*
*Le ſourcil large & beau, force crins deſcendants*
*Du ſommet de la teſte, & ſur le front pendants,*
*L'œil prompt & fort ardent, les paupières ſanguines,*
*Courte oreille, grand bouche, ouvertes les narines;*
*Le col eſpais de crins, & mollement vouſté,*
*Tout ainſi que le haut d'un morion creſté;*
*Grand corps & larges reins, poitrine ample & épaiſſe,*
*Double eſchine au milieu, qui les feſſes engraiſſe;*
*Groſſe queüe & creſpue, & les cuiſſes auprès*
*Muſculeuſes du tout & fortes: puis après*
*Les pieds droits, greſles, longs, les jambes non charnues,*
*Mais, ainſi qu'à un cerf, ſeiches, fortes, menues;*
*Le talon faict en rond, la corne ronde auſſi,*
*Haute, dure & ſolide. Il faut marquer ainſi*
*Un cheval généreux, propre pour la bataille,*
*Compagnon aſſidu du maiſtre qui travaille.*
*Tels dans le mont du Taur ſont les Tyrrhéniens,*
*Et ceux de Cappadoce, & les Arméniens,*
*Et les Achaïens. Mais touſiours la foibleſſe*
*(Choſe eſtrange & nouvelle) eſt avec la jeuneſſe*
*Des Cappadociens; car plus-ils ſeront vieux,*
*Plus viſtes ils ſeront, & combatteront mieux,*
*Soit un oſt d'ennemis, ſoit des beſtes féroces;*
*Et bref aſſeure-toi ſur les vieux Cappadoces.*
*Mais, n'eſt-ce pas grand cas, qu'un cheval belliqueux,*
*En oyant les clairons, devient plus courageux?*
*Et, ſans frémir de l'œil, d'une force animée,*
*Entre dans les ſquadrons d'une jeuneſſe armée?*
*Voit eſclairer le fer, ne craint point le danger,*
*Sçait quand il faut faire alte, ou quand il faut bouger,*
*Meſme entend le ſignal des Colonnels, de ſorte*
*Qu'il fait le plus ſouvent, près d'une place forte,*
*Ses approches ſans bruit, quand, pour prendre d'aſſaut*
*Quelque Ville ennemie, on veut baſtir en haut*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Une belle défenſe, en forme de Tortue,*
*Pour ſe garder des coups de la Ville battue;*
*Quand bouclier ſur bouclier proprement affermi*
*Couvre la teſte à ceux qui forcent l'ennemi.*
*Contre ceſte ſplendeur apparoiſt la lumière*
*Du Soleil oppoſé, qui fait que par derrière*
*Le rayon reſautant, l'air eſt plein de clairté.*
*Car auſſi aux chevaux nature y a planté*
*Un cœur docile & bon, une mémoire prompte;*
*Ils cognoiſſent touſiours l'Eſcuyer qui les dompte:*
*Quand ils voyent leur maistre, ils henniſſent bien fort,*
*Et pleurent un ami qui à la guerre est mort.*
*Un cheval une fois eut la langue changée,*
*Et parla comme un homme en bataille rangée;*
*Et celui d'Alexandre, appelé Bucephal,*
*A combattu lui-meſme: & jadis un cheval*
*Vola ſur les eſpis d'une courſe legère;*
*Un autre, ſans mouiller ſa corne paſſagère,*
*A traverſé la mer; un autre en l'air monta*
*Celui qui la Chimère heureuſement dompta;*
*Un autre, en henniſſant, conduit par les traverſes*
*De l'Eſcuyer ruſé, créa le Roi des Perſes.*
*Auſſi vers la Nature ils ſont reſpectueux,*
*Et ne ſont en amour jamais incestueux;*
*Mais, ſans ſe polluer d'un vilain Hyménée,*
*Cherchent l'honneste amour, licite & ordonnée.*
*J'ouy conter un jour qu'un Seigneur opulent*
*Avoit plein de chevaux un haras excellent,*
*La mort emporta tout, tant fémelle que maſle,*
*Et n'y délaiſſa rien qu'une pauvre cavalle,*
*(Reste d'un grand troupeau) & un jeune poulain*
*Qu'elle allaitoit encore. Or, ce Seigneur vilain,*
*Le poulain étant grand, s'efforce, abominable,*
*De lui faire ſaillir ſa mère miſérable;*
*Mais, les voyant tous deux le plaiſir refuſer*
*De l'Hymen illicite, il ſe vint adviſer*
*D'un cauteleux moyen que dextrement il braſſe,*
*Afin qu'il peust après en avoir de la race.*
*Il les couvre tous deux de peaux, & par dehors*
*D'huile odoriférente il leur graiſſe le corps,*
*Pour effacer ainſi ceste odeur naturelle,*
*Qui donne aux animaux une amour maternelle.*
*Ils n'apperçurent point ce méchef (ô bons Dieux)*
*Et lors fut conſommé cet Hymen odieux,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Deſplaiſant aux chevaux : il fut fait à la mode*
*Que fut jadis celui de l'aveugle Œdipode.*
*Mais, eſtant deſcouverts, & voyant leur péché,*
*D'un regard de travers, d'un cœur triſte & faſché,*
*Le fils & non plus fils, la mère & non plus mère,*
*Se cogneurent l'un l'autre, & virent leur misère ;*
*S'eſlevèrent ſoudain, grandement frémiſſans,*
*Brisèrent leurs liens, hautement henniſſans,*
*Comme appelant les Dieux, & leur vengeance haute,*
*Contre le malheureux auteur de ceſte faute.*
*Enfin, outrés de deuil, en fureur s'avançans,*
*Et contre les rochers leurs teſtes eſlançans,*
*Se froiſsèrent les os, eux-meſmes ſe deffirent,*
*Et leur ame à l'inſtant en meſme lieu rendirent,*
*Couchés l'un deſſus l'autre, après tant de travaux.*
*Voilà ce que l'on dit des honneurs des chevaux.*
*Or, de tant de chevaux, dont la terre eſt fertile,*
*Ceux du mont Lilybée, & ceux de la Sicile*
*Courent plus viſtement ; & ceux qui ſont eſpars*
*Au mont Trinacrien, diviſé en trois parts,*
*Sépulchre d'Encelade, où la foudre eſpandue*
*Vomit deſſoubs Ætna une flamme aſſidue.*
*Mais les Arméniens, & ceux qui ſont cognus*
*Devers le fleuve Euphrate, & les Parthes crinus*
*Sont plus viſtes encore ; & les chevaux d'Eſpaigne,*
*Qui font deſſoubs leurs pieds réſonner la campaigne,*
*Valent encore mieux : le ſeul Aigle dans l'air,*
*Ou l'Eſpervier volant, peut leur courſe eſgaler,*
*Ou le Daulphin en mer, tant grande eſt la viſteſſe*
*D'un cheval Eſpaignol ; mais auſſi la foibleſſe*
*Accompaigne ſon corps, petit, qui ne peut pas*
*Galloper, ou courir long-temps, ſans eſtre las :*
*Et encor qu'il ſoit beau & bien fait de nature,*
*Sa corne eſt large & molle, & ſent ſa nourriture,*
*Des fanges & bourbiers. Mais par ſus tous chevaux*
*Les Maures ſont priſés, comme bons aux travaux*
*Et à courre long-temps : ceux que l'Afrique porte*
*Les ſecondent de près, & ſont de meſme ſorte*
*Semblables en beauté, mais les plus grands & forts.*
*Les Maures n'ont pas tant en trois parts de leur corps*
*Comme ceux-cy en une : ils ont belle apparence,*
*Et une courſe alaigre avec la corpulence :*
*Ils endurent la ſoif, leur corps eſt endurci*
*A porter la chaleur. Les Tyrrhènes auſſi,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et le peuple infini des chevaux de Candie*
*Sont viſtes & bien haults, & leur courſe eſt hardie;*
*Mais les Siciliens courent encore mieux*
*Que les Maures : leur cœur eſt de meſme, leurs yeux*
*Sont pers & reluiſans, & leur vertu puiſſante*
*Seule attend du Lion la clameur rugiſſante;*
*Car à diverſe fere il faut chevaux divers.*
*Les yeux te le diront. Aux Ours il faut les verds,*
*Et aux Cerfs merque-piez les gris qui ſont céleſtes,*
*Les rouges & cruels à ces cruelles beſtes,*
*Qu'on nomme Léopards, les ardens aux Sangliers,*
*Et les pers aux Lions. Or, en tant de milliers,*
*Le Cheval Nyſſéan eſt beau par excellence,*
*Brave porteur des Rois pleins de grande opulence:*
*Il va mignardement, traitable, obéiſſant,*
*Il a petite teſte, & d'un crin jauniſſant,*
*Ayant le col chargé, ſe carre & ſe fait place,*
*Superbement joyeux. Il y a d'autre race*
*De chevaux merquetés, qui ſont de beaux courtaux*
*Qu'Orynges on appelle, ou autrement Montaux;*
*Soit d'autant que touſiours aux montaignes ils vivent,*
*Ou d'ardeur de monter ſur les jumens qu'ils ſuivent.*
*Ils ſont de deux façons, & en beauté divers;*
*Car les uns ont le col & le dos en travers,*
*Tracé de longs ſillons, en façon de ceinture,*
*Comme Tygres qui ſont agiles de nature;*
*Les autres tout autour, en mainte & mainte part,*
*Sont diſtincts & merqués, ainſi qu'un Léopard;*
*Avecques un fer chaud, dès qu'ils viennent de naiſtre,*
*On bruſle leur long poil, & tels on les fait eſtre:*
*Meſme on trouve moyen de peindre & merqueter*
*(O que l'eſprit de l'homme eſt grand pour inventer!)*
*Le poulain meſme eſtant au ventre de la mère.*
*Ils rendent les chevaux tels qu'ils les veulent faire,*
*Meſme avant qu'ils ſoient nés. Car, lorſque la jument*
*Eſt épriſe d'amour, attendant ſon amant,*
*On vient parer l'époux de merques colorées,*
*Pour le mener ſuperbe aux nopces deſirées,*
*Comme un beau jeune fils, qui, eſtant façonné*
*Par les matrones meſme, & de fleurs couronné,*
*Avec un habit blanc, la tête bien peignée,*
*Friſé, bien parfumé, va chantant Hymenée*
*Juſqu'au lict nuptial. Ainſi arreſte l'on*
*L'amoureuſe ſaillie à l'ardent Eſtalon,*

*Qui*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Qui eſcume & henniſt, en ſigne d'eſpouſaille,*
*Devant ſa deſirée : à la fin on lui baille :*
*On lui laſche la bride à ſa cupidité :*
*Elle eſtant pleine après, faict un fils merqueté,*
*Recevant la ſemence au ventre, & par la veüe,*
*La beauté des couleurs qu'elle y avoit conçeüe.*
*L'Oyſeleur uſe auſſi de ces moyens nouveaux*
*Pour peindre & figurer les petits pigeonneaux ;*
*Car, quand il apperçoit les douces Colombelles*
*S'entrefaire l'amour & du bec & des ailes,*
*Lui qui les apprivoiſe y va ſubtilement :*
*Car, près de la femelle, il met premièrement*
*Des robes de couleur, où jettant l'œil folaſtre,*
*Elle fait des petits, peints de couleur rougeaſtre.*

## En la Tragédie de Jephté.

*Ainſi l'erreur noire & profonde*
*Empeſche l'humain jugement ;*
*Et n'y a perſonne en ce monde,*
*Qui des yeux de l'entendement*
*Voye la clairté qui abonde*
*En la vérité purement ;*
*Ou qui tienne la droite ſente*
*De vertu ſimple & innocente.*
*Mais comme en la lueur obſcure*
*Des plus grands bois, quand, à l'écart,*
*Il ſe préſente à l'adventure*
*Mille chemins de part en part :*
*Le paſſant retient ſon alleure,*
*Et s'arreſte comme ſongeard :*
*Ainſi l'humaine fantaiſie*
*De doute & d'erreur eſt ſaiſie.*
*L'un aime l'honneur militaire,*
*Trop impatient de loiſir,*
*Et, par la guerre ſanguinaire,*
*Cherche le laurier, ſon deſir,*
*Achetant, par ſa main meurtrière,*
*Un aiſe, & par le déplaiſir*
*Et le deuil d'autrui, un murmure*
*D'une louange, qui peu dure.*
*L'autre, ayant ſa couche inféconde,*
*Se voyant fruſtré d'enfans beaux,*
*Sera ſuivi de force monde*
*D'abuſeurs & de plaideraux,*
*Prenant plaiſir à ſa faconde,*
*Pour tromper ces béans Corbeaux :*
*Le trompeur trompe, & la cautelle*
*Paye la fraude mutuelle.*
*Un autre aimera davantage*
*Le petit bers de ſes enfans,*
*Et le doux bégayant langage,*
*Qui poupelin aux premiers ans,*
*Que l'or de Crœſe, ou le rivage*
*De ce fleuve aux flots jauniſſans.*
*Mais quoi ! Perſonne ne demeure*
*Jamais content une ſeule heure.*
*Mais voici la pauvre dolente*
*Avec ſa mère : ah ! que leurs yeux*
*Et leur façon eſt différente,*
*De quand le Roi victorieux,*
*Triomphoit en gloire apparente !*
*Leur joye alloit juſques aux Cieux.*
*Tout le monde portoit envie*
*A une ſi heureuſe vie.*
*O vrai exemple & mémorable*
*D'un grand & ſubit changement*
*De la fortune variable !*
*Ainſi Dieu ordinairement*
*Fait de ce monde lamentable,*
*Tournant nos faits en un moment,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Comme un tourbillon qui enlève*
*Une pouſſière ſur la grève.*
*Comme la tempeſte hyvernale,*
*Par la violence du vent*
*Couvre les hauts monts, & eſtalle*
*La greſle & la neige ſouvent :*
*Mais, dès que l'étoile journale*
*Monſtre ſon flambeau du Levant,*
*Alors par les blanches campagnes*
*Tout ſe fond du haut des montagnes.*]

FOULQUET DE MARSEILLE *, Poëte Provençal, ſe rendit de l'Ordre de Ciſteau, & fut élu Abbé du Thorondet en Provence, près du Luc, & depuis Evêque de Marſeille, & finalement Archevêque de Tholoſe, faiſant la guerre contre les Hérétiques, en laquelle il décéda l'an 1213. Il avoit compoſé un Traité intitulé *Las Complenchas de Beral*, auquel il introduit Beral, Seigneur de Marſeille, regrettant la mort d'Adelaſia, ſa femme. Petrarque fait mention de ce Foulquet, au quatrième chapitre de ſon Triomphe d'Amour, où il nomme un grand nombre de Poëtes Provençaux.

* Voyez ma Remarque, ſur FOULQUES, ou FOUQUET DE MARSEILLE, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 199. Du Verdier confond ici, comme a fait La Croix du Maine, ce Poëte avec *Foulques, Abbé du Torondet ; Foulques, Evêque de Marſeille*, & *Foulques, Archevêque de Toulouſe.* J'ajouterai, à ce que j'ai dit, que Dom Vaiſſette, qui a diſcuté avec ſoin tout ce qui regarde cet Ecrivain, nous a enfin appris, à l'aide de pluſieurs Manuſcrits de la Bibliothèque du Roi, à quoi nous en tenir à ce ſujet. Foulques étoit fils d'un riche Marchand de Gènes, établi à Marſeille. Après la mort de ſon père, qui lui laiſſa de grands biens, il fréquenta les Cours de divers Princes, & s'y diſtingua par ſon talent pour la Poëſie. Il devint amoureux d'Adelaïde, ou Adelaſie de Roquemartine, Vicomteſſe de Marſeille, qui, ennuyée de ſes amours & de ſes vers, le pria de ſortir de ſa Cour. La mort de pluſieurs de ſes Protecteurs lui cauſa tant de chagrin, qu'il ſe fit Moine de l'Ordre de Cîteaux, en 1199. Il fut Abbé du Torondet peu de temps après, & Evêque de Toulouſe, en 1205. Il mourut, non en 1213, comme le dit du Verdier, d'apres Jean Notre-Dame, mais en 1234, le 25 Décembre. C'eſt encore une mépriſe de du Verdier, de donner à Foulques le titre d'*Archevêque de Toulouſe ;* mépriſe dans laquelle je ſuis tombé moi-même, en parlant de Foulques, dans La Croix du Maine. On ſait que Toulouſe ne fut érigé en Archevêché, qu'en 1317.

FRANCISCO LOTINI. Advis Civils contenant pluſieurs beaux & utiles Enſeignemens, tant pour la Vie Politique, que pour les Conſeils & Gouvernemens des Etats & Républiques.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traduit en François, de l'Italien de Meſſer Franceſco Lotini, Gentilhomme de Volterre, au territoire Florentin, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Richer, 1584.

FRANÇOIS premier de ce nom, très-Chrétien Roi de France *. Ce grand & magnifique Prince a été à bon droit appellé le Père des Lettres, pour autant qu'il a édifié & planté en ſon Royaume & en ſon Peuple, les Lettres, tant Latines, Grecques, que Hébraiques. Il a entretenu & ſalarié excellemment hommes les plus doctes & choiſis de l'Europe, en toutes diſciplines & langues, pour lire publiquement en l'Univerſité de Paris: car, ayant fait reformer les Collèges & Univerſités de ſon Royaume, & établi celui de Cambray à Paris, pour les leçons publiques, il a aſſigné aux Profeſſeurs bons gages, pour une continuelle inſtruction de la jeuneſſe de toute la Chrétienté; où ſi grand nombre s'eſt vu en peu de temps, & y a profité de ſorte, que travaillant tous à l'envi les uns des autres, & ſe tournant enfin ce vertueux combat privé en public, de toutes les nations de l'Europe, à qui emporteroit ce prix & l'honneur de plus ſolide doctrine; tous enſemble tendant à une reconnoiſſance de ſi grand bien univerſel, ont jugé ne lui pouvoir moins donner que le titre de Grand, de Père des Lettres, & de Reſtaurateur de toutes bonnes ſciences. Or ſi les triomphes de ceux qui ont ſubjugué la Grece, & tari la fontaine & ſource des Lettres, ont été tant célébrés, de combien plus eſt à eſtimer & louer le Grand Roi François, qui n'a pas ſeulement remis en vie & en vigueur, en ſon Royaume, les Ornemens de la Grece, la Poëſie, l'Hiſtoire, la Philoſophie, fait chercher les Livres, qui encore ſe cherchent par tout le monde, & reſſuſciter Auteurs & mémorables eſprits qui étoient il y a plus de mil ans, enſévelis; mais a lui-même compoſé & écrit pluſieurs choſes non moins bien dites, que de bonne invention & doctrine, vaquant & à l'étude des ſciences & à l'exercice des armes, comme de lui chante très-bien Amadis Jamin, dans



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſes Œuvres Poëtiques, au diſcours de la libéralité, adreſſé au Roi Charles IX.

*François premier, illuſtre de renom,*
*Qui, pour ſes faicts, de Grand eut le ſurnom,*
*Apprit aſſez que la royale race*
*Suit, en donnant des celeſtes la grace.*
*Par ſes bien-faicts en France il appella*
*Les Muſes ſœurs, & Phébus inſtalla,*
*Leur baſtiſſant une ſaincte demeure,*
*Que vos vertus à jamais rendent ſeure.*
*Il conjoignit l'une & l'autre Pallas,*
*Phébus enſemble, & le Dieu des ſoldats,*
*Ainſi que vous, & de la dextre meſme*
*Qui combattoit, écrivit maint Poëme.*

Et Joachim du Bellay, auparavant, en avoit chanté ainſi, en l'Ode quinzième de ſon Recueil de Poëſie,

*Combien tu dois, France, à ceux de Valois,*
*Témoins en ſont les armes & les loix,*
*Qui ont fleuri ſous François, ainſi comme*
*Jadis en Grèce, & ſoubs Auguſte à Rome.*
*C'eſt lui qui a de ce beau ſiècle ici,*
*Comme un Soleil, tout obſcur éclairci,*
*Oſtant aux yeux des bons eſprits de France*
*Le noir bandeau de l'aveugle ignorance.*

L'étude & volonté de ſavoir a été telle en ce Prince, que dès le commencement de ſon jeune âge, il n'a jamais ceſſé de lire, & faire lire devant lui les Livres ſacrés, & les Hiſtoires: faire tranſlater: faire diſputer continuellement à ſa table, en buvant & mangeant, à ſon lever, à ſon coucher, des plus intérieures choſes & difficiles de l'érudition Grecque, Latine & Hébraique, & en tous genres & eſpèces d'Auteurs, & de Lettres, tant Sacrées que Prophanes. Il eut la facilité de comprendre ſi grande, que jamais ne lui fut parlé de matière, pour difficile qu'elle fût, qu'il n'entendît plus parfaitement que nul autre: la mémoire ſi retenante, qu'impoſſible ſeroit d'en trouver, en ce monde, une telle. Il ſavoit & parloit la langue Françoiſe, mieux qu'homme qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fût vivant en ſon Royaume : il entendoit la Latine : il n'ignoroit aucune Hiſtoire, ou Poëſie, la Corographie & Coſmographie de tout le monde, & mêmement de tout ſon Royaume ſavoit-il mieux qu'homme à qui il parla jamais. La Philoſophie diſputative, & la morale, & la politique & la naturelle avoit-il ſi bien compris, tant par jugement naturel, que pour avoir la mémoire des choſes ouies, ou lues, que le plus ſavant homme du monde n'y ſauroit rien d'avantage. Aux Mathématiques, tant d'une naturelle inclination qu'il y avoit, que d'avoir voulu des ſavans en entendre & connoître la plus grand part : il avoit ſi grand jugement, que, pour la ſituation des lieux, pour le projet & regard des vues, pour la perſpective, pour la raiſon des bâtimens (dont il a commencé, & laiſſé les exemples & patrons de l'Architecture en ſon Royaume) pour les fortifications des Places, (de quoi il a laiſſé ſon Royaume ſi fort, & ſes Frontières ſi bien bordées) pour la conſtruction de toutes machines & artilleries & conduites d'icelles, il y a eu peu d'hommes comparables à lui. Encore eſt de cette libéralité un grand ornement de ſon Royaume, que pour avoir fait mouller, acheter & chercher par tout, tous les Ouvrages excellens de ſtatues antiques & images, & toutes les exquiſes peintures : auxquelles ſtatues la mémoire de l'antiquité ſe conſerve : il a reſtitué en France l'Art ſtatuaire, la Sculpture, & Peinture, à fin que cet excellent entendement attirât à ſoi & aſſociât toutes les choſes ſingulières. Outre ce, il étoit grand Zélateur de juſtice & équité, pour laquelle il diſoit & uſoit d'une maxime de Philoſophie Politique, que le Magiſtrat, ou le Roi devoit commander à tout le demourant, mais les Loix à lui. Davantage, il étoit éloquent à merveille, &, qui plus eſt, très-ſavant ès ſaintes Lettres : bref de toutes ces parties s'étoit compoſée & amaſſée en lui une Prudence, Sapience, Intelligence, Science de tant de choſes, que la profondeur de ſon ſens ne ſe pouvoit non plus qu'un abyſme, ne ſonder, ne meſurer. De ce qu'il a laiſſé par écrit en Poëſie Françoiſe, nous n'avons rien, ni Grec, ni

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin, qui la ſurpaſſe d'abondance & grandeur d'invention, de gravité & magnificence de ſtyle & de dignité & majeſté de ſon élocution. Et ſi toutes ſes Œuvres euſſent été imprimées, il y en auroit un volume fort grand. J'en ai vu une grande partie écrite à la main, en un Livre qui fut de feu Mellin de Saingelais, depuis parvenu en la Puiſſance du Seigneur de Saint André, Maréchal de France. Eſtienne du Tronchet, jadis Secrétaire dudit ſieur Maréchal, le tranſcrivit tout de ſa main excellemment (car il peignoit fort bien ſon écriture) & me montra l'original & la copie. Si lors j'euſſe penſé à déſeigner cette Bibliothèque, j'en aurois tiré quelques rimes & diſcours des plus beaux, pour mettre ici; mais, n'ayant pas été ſi bien adviſé, il ſuffira, pour le préſent, que je mette l'Epitaphe que ce grand Roi fit de Laure, Maîtreſſe de Petrarque, à fin de faire voir de quel ſtyle il écrivoit.

*En petit lieu compris vous pouvez voir*
*Ce qui comprend beaucoup par renommée :*
*Plume, labeur, la langue & le devoir*
*Furent vaincus de l'amant par l'aimée.*
*O gentille ame, eſtant tant eſtimée,*
*Qui te pourra louer qu'en ſe taiſant ?*
*Car la parole eſt touſiours réprimée,*
*Quand le ſubject ſurmonte le diſant.*

Epître du Roi très-Chrétien François I de ce nom, à notre Saint Père Paul III, par laquelle eſt répondu aux calomnies contenues en deux Lettres envoyées audit Saint Père, par Charles V, Empereur, l'une du 25 Août, l'autre du 18 Octobre 1542, tranſlatée de Latin en François, imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne, 1543. Lettres miſſives amoureuſes & autres en nombre cent ſeize, écrites en proſe par le Roi François, non encore imprimées, deſquelles j'en mettrai deux ici, après quelques feuillets, que j'ai extrait de l'Epître par lui adreſſée au Pape,

* Voyez ce que nous avons dit de ce Prince, dans les notes ſur LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 239, 240 & 241.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

[« Car après que le Seigneur Solyman m'eut préſenté les conditions des » tréves iniques à nully, ne indignes du lieu, & du nom que nous avons; » je ne fis rien premièrement que la paix de l'Egliſe, le ſalut public, la » Majeſté de notre Religion, la liberté du Peuple Chrétien ne fût arrêtée » & confermée. Et fut ajoûté à ceci, que les traficques & marchandiſes » entre nous euſſent cours : & qu'en affaire particulier quelconque l'un » n'offenſât l'autre; mais autant que la Religion le permettoit, nous faiſions » entre nous office d'amis : en la cauſe publique, que cette Loi ne muât rien. » En ceci je n'ai oublié mon honneur, ne n'ai ôté la ſolicitude de ma » conſcience & de mon ſalut : je n'ai ni empêché en ceci, ni obſcurci, en » dégénérant, la gloire & la lumière de mes Prédéceſſeurs, ni abandonné » mon honnêteté. J'ai toujours eu devant mes yeux, l'honneur & la gravité » de la perſonne que je repréſente, & le parement de ce nom de Roi très- » Chrétien. Je n'ai pu oublier qui j'étois, ni de quelles perſonnes j'étois » venu : ou quel lieu je tenois entre les Chrétiens; & quelle charge je » devois ſoutenir. Vu mêmement que ce nom de Roi très-Chrétien, que » m'ont impoſé mes Prédéceſſeurs, m'eſt tellement fiché & attaché en la » mémoire, que par tout il me met au devant, avec la gloire de mes Pré- » déceſſeurs, la méditation de mon devoir, & droit héréditaire. Serois-je » un tout ſeul, en une ſi grande famille des Rois, entre tant de leurs » triomphes, tant de couronnes de laurier, tant de louanges, contempteur » d'honneur, malheureux, exécrable, & impie, qui en tant d'exemples » domeſtiques, n'aurois pu être excité à l'imitation de vertu, ou par la » piété des miens, ou par l'immortalité de leur gloire ? qui n'aye jamais » eu crainte de la renommée du temps préſent, ni de la mémoire de la » poſtérité ? qui n'aye rien eſtimé, ni fait compte aucun ne de ſalut, ne de » peine éternelle, en façon que je ne trahiſſe, & abandonnaſſe la cauſe, » de laquelle mes Prédéceſſeurs tous ſeuls ont demandé, ou reçu, ou retenu » la défenſe ? & laquelle ont redreſſée en ſon affliction, ont augmentée de » toutes ſortes de bienfaits, & honorée des dépouilles de tant d'ennemis ? » de ſorte, que plus ſont les bénéfices d'eux, envers l'Egliſe, que ne ſe » comptent de maléfices de l'autre part. Ai-je pu être ſi impiteux, que de » prendre conſeil de butiner, & ſacager la République, & diviſer le ſang, » & les entrailles du peuple Chrétien avec les ennemis, comme ſi jà les fu- » nérailles ſe payaſſent de l'Egliſe, vivant encore & voyante, laquelle Egliſe » Charles d'Autriche, le premier de cette maiſon, devoit défendre par ſa » vertu ? Ceci ſe peut-il inférer de quelque reproche de notre vie, & de » quelques choſes ſordides, de quelque honte, ou de quelque coutume » noſtre, & aſſiduité de pécher ſi prodigieuſement ? Car voici les choſes » que l'on a accoutumé de chercher pour prouver & donner foi à une accuſa- » tion. Ont été de moi ſi peu eſtimés les mérites de notre Rédempteur Jeſus- » Chriſt, & de ſa Croix & de ſon ſang ? Ai-je ſi peu priſé ſa bonté & miſé- » ricorde & envers tous les miens, & envers moi-même ? auquel je confeſſe » devoir tous les honneurs de mes Prédéceſſeurs, mon Royaume, & la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» bonne eſpérance de ma poſtérité. Avons-nous eu ſi peu chere, honnêteté, » preudhommie, foi, humanité, raiſon, que nous vouluſſions précipiter & » perdre la Religion Chrétienne, la piété, notre renommée, nous-mêmes? » O choſe flagitieuſe! ô déteſtation! ô monſtre! dire une telle choſe, non- » ſeulement de moi, de qui, & la foi & la conſtance de Religion, & l'étude » d'honnêteté, en beaucoup de parties, a été apperçue, témoignée, prouvée! » mais le ſoupçon d'aucun, tant ſoit-il perdu & déploré, ſans aucun argu- » ment, ſinon la propre concupiſcence de celui qui le dit. Quelle choſe » peut votre Sainteté, attendre humaine & équitable de lui, qui penſe qu'il » lui ſoit permis de faire toutes choſes, & ne lui ſoit rien déshonnête à » dire, & n'a jamais épargné perſonne, ni en dit, ni en fait? En cette ſi » grande intempérance de lui, avec laquelle il ſe frappe ſi furieuſement en » mon honneur, lequel j'ai plus cher que ma vie, il n'eſt point inique que » votre Sainteté me pardonne ſi je répons à tout ceci premièrement, de » ſorte que je proteſte de m'en défendre, non pas de façon de défenſe » rhétorique, mais Impériale, qu'il a très-lâchement controuvé toutes ces » choſes ici, & qu'elles ne peuvent être dites d'homme du monde, ſinon de » celui qui voudroit malheureuſement mentir: car, certainement, je ſuis » autant bien aſſûré en ma conſcience, n'avoir rien dit, ne faux, ne arrogant, » comme il eſt n'avoir rien penſé qui fût vrai, moins eſt vrai le bruit de » ſemblable impudence qu'il a fait ſemer par toute l'Allemagne, en Italie, » & en Eſpagne. Un peu devant, que nous prinſions les armes, il fut apporté » d'Allemagne un petit Livret de ſemblable fureur, par lequel je ne ſais » quel Auteur ſe jeta ſus nous, & ſus nos enfans, d'une intempérance non » accoûtumée de médire, & telle qu'elle avoit vaincu toute l'impudence » des menſonges des temps paſſés, & toute l'aigreur des reproches. Et ne » ſais quelle folle oraiſon, un peu après, vint d'Italie, qui me déchiroit » comme Catilina, prins à ce propos des oraiſons de Marc Tulle. Derniè- » rement de rechef d'Allemagne ſont venues lettres, qui courent encore par » tout, au grand déshonneur de l'Empereur, tant impudentes, qu'à peine » puis-je croire qu'elles ayent été publiées par ſon commandement; car en » ces lettres là, ceci y eſt, que nous avions envoyé un des gentilhommes de » notre Cour, pour lui demander la paix, & le prier de me faire la guerre. » Et d'avantage, une réponſe du même Empereur, contumélieuſe & fu- » rieuſe, pleine de menaces, & de reproches, toutes fauſſes & fainctes, » de ſorte qu'il ſemble que ceux qui ont inventé toutes ces choſes, ayent » peur, que l'on ne cuide que quelque menſonge ait été obmiſe de cette » partie, ou puiſſe venir d'autre lieu. Mais, vu que ces choſes ici ſont à lui, » & non à moi ignominieuſes, telle façon d'Auteurs ne ſont point à châtier, » ni par ſtile, ni par moi, mais à coups de bâtons, & par l'Empereur. » Retournons doncques à la comparaiſon de la vérité, à fin qu'il penſe en » ſoi-même, combien il eſt vraiſemblable ce qu'il me met à ſus de la Religion » trahie. Et, s'il ne veut pas que nous ayons eu aucun regard à notre hon- » neur, à tout le moins qu'il nous concéde que l'ayons eu à notre utilité,

» &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» & nous concède la volonté, ſinon d'un très-bon homme, à tout le moins » d'un homme non totalement hors du ſens. Il faut doncques voir combien » ceci fait pour mes affaires, & en quelle ſûreté ſeroit notre ſalut, ſi je » faiſois venir, pour ſacager la République, ſi grande puiſſance & ſi grand » nombre de Turcs, laquelle choſe, ſi elle advenoit, il ſeroit néceſſaire que » nous miſſions en leur diſcrétion notre ſalut, & nos fortunes. Qui eſt ou » tant aveuglé qui ne voye ces choſes, ou tant hors du ſens, qu'après les » avoir vues, les cherche, & appelle à ſoi? Adjoindrai-je doncques, ou » mettrai-je ſus les épaules des Chrétiens, le ſecours de celui, duquel, un » peu après, il ſeroit néceſſité que je fuſſe opprimé? Voudrois-je porter les » richeſſes & biens du peuple Chrétien, avec celui, lequel, ſi les choſes » étoient venues à tant, nul ne doute qu'il ne m'arrachât encore les miens? » Et n'aurois point un compagnon, mais un ſeigneur? & nous, qui ne » pouvons porter l'Empire inſolent, & ſuperbe d'un Prince Chrétien, » aimerions mieux à ce compte ſervir à un étranger très-miſérablement, que » régner très-heureuſement avec les Chrétiens. Et encore s'il ne nuiſoit en » rien, il ne ſeroit pourtant aiſé à faire. Que peut-il doncques avoir de » vraiſemblable à un ſi grand crime? à peine eſt-il croyable, que perſonne » peut être ſi méchant. Il eſt certain qu'il n'eſt nul ſi hors du ſens, qui » ſachant, & voyant, ſe jettât en une ſi grande ruine & ſi apparente: & eſt » très-vrai que nul homme ſain ne pourroit voir ce danger. Que reſte-t-il » doncques, parquoi on puiſſe avoir tel ſoupçon de moi? Eſt-ce que, pour la » haine d'importunité de lui, j'aie voulu perdre & moi, & lui, & tout le » monde? Ceci eſt d'une extrême, & dernière folie, laquelle, à bon droit » nous pouvons déteſter, qui ne convient, ni à notre entendement, ni à » notre jugement; & ſi tous les hommes pouvoient faire une telle folie, il » n'en y a point qu'il la fît moins que moi: car combien que ma haine » envers lui doive être plus juſte, que toutes celles de ceux qui le haiſſent, » & que quaſi tout lemonde le hait; ſi n'y a-t-il perſonne qui ne l'ait plus » en exécration que je n'ai. Notre douleur, des injures qu'il nous a faites, » apparoît plutôt que aucune haine de lui. Nous doncques étant délivrés » de ce très-grief & très-exécrable crime, pouvions rejeter toutes les injures » & les outrages ſus lui, qui eſt cauſe de cette indignité: toutesfois ce nous » eſt aſſez qu'il apparoiſſe, je ne dis pas quel Chrétien, mais quel homme » ce peut être, qui contre vérité met à ſus telles choſes ſous couleur de » piété, & pour l'opportunité de violer & outrager autrui. Le dernier de » tout, devant ſa péroration, c'eſt qu'il dit, que nous ne trouvons pas bon » le concile de Trente, ou plutôt nous l'empêchons. Quel argument eſt » cetui-ci? Et premièrement, à fin que je uſe du vieil mot de Caſſius, à quoi » ſeroit ceci profitable? Quel ſoupçon de ce crime, dites-moi pour l'honneur de » Dieu, peut tomber ſus moi? La coûtume de notre vie, la façon de l'Egliſe » Gallicane, la Religion, les Cérimonies, ſont-elles diſcrépantes des façons » de l'Egliſe Catholique? Peut-il être obſcur à quelqu'un, quelle opinion



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» nous avons de la coûtume des plus vieils : de l'autorité des anciens, des » enſeignemens de l'Egliſe? Veu mêmement que notre peuple eſt toujours » tenu par nous en la vieille diſcipline de l'Egliſe. Mais, comme il dit, il » ſert à nos affaires, que la Germanie ſoit diſtraite, & diviſée en parties par ſes » diverſes opinions : la concorde de laquelle ne convient point à nos deſſeins, » de laquelle accuſation le taillant, que nous avons jà par ci-devant rebouché, » nous romperons de tout point maintenant. Il dit ceci, comme ſi voirement » étant les Allemands unanimes entre eux, nous duſſions plutôt perdre » la Foi & faveur de nos alliés, que d'acquérir une nouvelle amitié avec » les autres, par la conjonction de tout enſemble. Où l'avons-nous empêché? » Toute la Germanie, quant à moi, combien qu'elle ne me ſoit alliée, ſi » l'ai-je pourtant & deſirę avoir pour pacifiée, & pour amie, & ſi je y ai » quelques alliés, je les entretiens par mes devoirs & offices réciproques » aux leurs, ſans nulle queſtion ou dommage de la Religion. Nous avons un » même ſens & volonté, en la cauſe de la liberté, & dignité publique. En » la Religion, quelquefois nous ne pouvons avoir un même ſens pour la » diſſimilitude des opinions : de laquelle toutesfois il ne ſe diſpute entre » nous, ni ne ſe fait aucune mention. Quelle folie ſeroit-ce, aimer mieux » ceux à qui nous deſirons pour notre office, faire tout avantage & tout » honneur, être ſéparés & démis des autres, plus ſouvent par une diverſité » de nous, que de ſentences, qu'être unis à nous-mêmes, en ce qu'ils ſont » diſcordans du plus grand lien qui puiſſe être? C'eſt de l'accord, & conſ- » piration de Religion. Je n'ai jamais voulu autrement, ſinon que les Chré- » tiens univerſellement fuſſent d'accord, & en unité de Religion très- » conjoints, & en bonté de mœurs, & en concorde de toutes choſes, & » n'ai point penſé que ce fût un cercle, ou un globe, comme il appelle, » lequel il a penſé autrefois pouvoir tourner tout ſeul ſans faire bruit : ne » que tous puſſent être contenus en l'office de piété, & en la diſcipline de » notre Sauveur Jeſus-Chriſt, ſous l'Empire d'un, mais bien ſous un con- » ſentement de tous, & ſemblable opinion de Foi : & ai penſé, que ce fût » ce corps là de l'Egliſe Catholique, & les offices diſtribuées de chacune des » parties par l'Apôtre Saint Paul. En ce corps là, les yeux, les mains, & » les pieds, & un chacun membre devoir être content l'étendue de ſon » office, & de ſon droit : la tête l'Egliſe, le cœur & la vie être notre » Seigneur Jeſus-Chriſt, duquel l'eſprit eſt la force infuſe en tous les mem- » bres, par la volonté duquel, & commandement tout le corps, & chacun » des membres ſe devoit mouvoir, & arrêter. Et ſi d'adventure une chacune » partie faiſoit ſon office, & n'uſurpât point la charge des autres ; j'ai tou- » jours penſé, qu'alors c'étoit une paix que tout ce corps s'accordant & » conſentant avec ſoi-même, & cette même paix fût ce qui entretient le » ſalut & l'état du rotage. Au contraire, qu'il n'étoit rien de plus grande » deſtruction, que l'adminiſtration diſſolue & déſordonnée, en laquelle » les parties laiſſent leur propre charge, pour appéter celle des autres. Car

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» alors, par icelle diſcorde, tout ſe despèce & déchet, & ne ſe fait autre » choſe, ſinon que, par la diſſenſion des membres, c'eſt-à-dire, par une » très-certaine peſte, toutes choſes ſe ruinaſſent en une minute de temps. » En ce corps ici l'Empereur Romain Charles, n'a jamais été content ne de » ſes charges, ne de celles d'autrui. Et moi, à fin que je die vérité, j'ai plu » quitté de mon droit, que d'en ôter de l'autrui : ce que le cours & événe- » ment de mes affaires ont montré ſuffiſamment, deſquelles nous nous » ſommes contentés, ayant toutesfois droit de demander plus grandes choſes. » Ceci même auſſi témoigne la plainte de ce temps & du paſſé, laquelle » combien qu'elle pût comprendre infinies doléances, toutefois nous ne » pourſuivons encores juſques à préſent, que la querelle de Milan, & ce » nouvel outrage. Il penſe que ce lui ſoit une choſe fatale de commander à » tous les Rois, à tous les peuples, ôter la liberté aux Cités, & régner en la » diſſipation & perturbation de toutes choſes. Et de moi, j'ai toujours penſé » qu'un Royaume de France m'étoit aſſez : en ſorte toutesfois que je n'ai » délibéré d'être ſerf ne de lui, ne d'autre. Lui, en ce furieux appétit de do- » miner, grief à ſupporter aux ſiens, odieux aux étrangers, mbleſte & plein » de débat à tout le monde, quand il ne pardonne à ceux-ci, & quand il » outrage ceux-là, acquiert à lui ſeul l'Empire, à tous les autres ſervitude, » à lui les honneurs, & aux autres l'indignité, par le péril & reproche de » tous, & non pas par le ſien, duquel nous avons montré, que dès le » commencement de ſon Empire, il a conſtitué, & propoſé mettre à bas » paix publique, arracher la liberté, & jeter par terre la dignité, & ne ſe » ſoucier point du ſalut, n'avoir ſoin que de ſoi & de ſes choſes, & à la » comparaiſon d'icelles, ne daigner regarder le demourant : guetter les facul- » tés, les fortunes, & les puiſſances de chacun, & de telle ſorte s'abandonner » à l'ambition de dominer, qu'il n'eſt choſe qu'il ne s'attribue, & qu'il ne » veuille ôter aux autres.

## F. à ſa Dame.

» Etant, pour mon propre ſalut, contraint par la force de l'amour à vous » écrire, il ſeroit aiſé condamner ma Lettre de peu d'obligation ; penſant » toute choſe de néceſſité comme forcée, ſi n'étoit que votre sûre connoiſſance » a aſſez d'expérience qu'avecques moi demeure pour jamais une immortelle » ſouvenance, laquelle, non ſur papier, mais dedans le fonds de mon obéiſ- » ſance, a écrit l'heureuſe mémoire de votre nom. Parquoi ſi je pouvois » dire la moitié de ce qu'en devez penſer, ou la moindre part de ce que j'en » ſais, je réputerois la pareſſe de ma plume, autant malheureuſe, comme je » la connois indigne de ſi grand effet. Doncques ſi voulez ſavoir sûrement » de mes nouvelles, examinez votre puiſſance, amour, bonne grace & beauté. » Et ceux-là vous diront mieux, que nulle écriture, ce que penſe & deſire votre » véritable ami, qui eſt,

*Vostre tant vostre qu'il n'est plus ſien.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## AU ROI.

» Monſeigneur, puiſqu'il a plu à Dieu tirer à lui celui qu'il vous a plu » advouer pour votre petit fils, & que vous lui avez tant fait d'honneur que » de vous réjouir de ſa naiſſance en ce monde : craignant que vous & Ma- » dame ſentez l'ennui de l'iſſue, je vous ai bien voulu advertir du tout, pour » vous ſupplier à tous deux très-humblement, vous réjouir de ſa gloire ſans » en prendre nulle triſteſſe. Car, mais qu'il plaiſe à Dieu vous donner à » tous deux bonne ſanté, le demeurant des tribulations ſera doucement » porté. Et vous aſſure, Monſeigneur, que le père & la mère ſe contentent » de la volonté de celui qui en peut donner d'autres, pour ſervir Meſſieurs » vos enfans : mais que nous ſoyons toujours en vos bonnes graces, auxquelles » plus que très-humblement, nous nous recommandons.

Je penſe que c'eſt une Princeſſe du Sang, qui a écrit au Roi cette Lettre, & ne ſais laquelle ce pouvoit être; parce qu'en l'exemplaire deſdites Lettres il n'y a point de ſubſcription. Toutesfois, par conjecture priſe de termes & paroles de la lettre, je dirai que c'eſt Madame Marguerite Roine de Navarre, ſœur du Roi François.

### Réponſe du Roi.

» Si la fortune (ma mignonne) n'avoit expérimenté par longues années » notre réſolue patience, je la dirois avoir raiſon de faire nouvelle preuve » de ſon autorité. Mais ayant connu par sûre expérience les choſes miennes » être vôtres, elle a du penſer ce qui eſt vôtre être mien. Par quoi ſi vous » avez porté la douleur des miens vôtres premiers enfans morts, vous cuidant » faire injure, c'eſt moi qui doit porter la vôtre, comme choſe mienne. » Doncques, comme celui rebelle à ſes commandemens, me devez laiſſer ſou- » tenir le combat contre ennemi ſi accoutumé. Et en vous-même penſer » que c'eſt le troiſième des vôtres, & le dernier des miens, que Dieu a » appellé en ſon heureuſe compagnie acquiſe d'eux avec peu de labeur, & » deſirée de nous avec tant grand travail, en oubliant vos triſtes larmes, » pour obéir à Dieu, & pour rendre preuve de votre accoutumée vertu, en » prenant pour vous le clair & pur conſeil qu'en ſemblable adverſité autre- » fois m'avez perſuadé. Ce faiſant, rendrez, au lieu d'une triſte mort, à tout » le demeurant des vôtres, agréable vie & à notre mère, laquelle, avecques » ſa goutte, colique & douleur d'eſtomach, ſemble, ſans ce qu'elle le ſache, » qu'elle célèbre les funérailles de ſa ſeconde chair. Dont vous réjouiſſant, » pour ſatisfaire à vos amis, donnerez, vous voyant contente en ſa préſence, » le confort avec l'ennui, & à votre frère, ce que je ſuis ſeur que ſentez.

Aux Œuvres de la Roine de Navarre, intitulées Marguerites de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Marguerite, vous trouverez auſſi une Epître en rime, envoyée par cette Princeſſe, avec un David, au Roi François, ſon frère, pour ſes étrenes; avec la Réponſe auſſi en rime, envoyée par le même Roi, à ladite Dame.

*Témoignage que Pierre de Ronſard porte du Roi François.*

*Des deux frères à peine étoit clos le tombeau,*
*Que voicy deuil ſur deuil, pleur deſſus pleur nouveau,*
*Trépas deſſus trépas, misère ſur misère:*
*Après les enfans morts, voicy la mort du Père,*
*Du grand Prince François, à qui toutes les Sœurs,*
*Hoſteſſes d'Hélicon, avoient de leurs douceurs*
*Abreuvé l'estomach, à qui l'eau Caſtalide,*
*Les antres Cyrrhéans, la grotte Piéride*
*S'ouvroient en ſa faveur: grand Roy, qui tout ſçavoit,*
*Qui, ſur le haut du front, cent majestés avoit,*
*De qui la vertu même honoroit la couronne,*
*Mourut, comme il entroit au cours de ſon Automne, &c.*

*Autre témoignage fort ample qu'un docte Perſonnage donne du même Roi, en l'Oraiſon funèbre qu'il a faite de lui, en Latin, traduite ici en François, & ſervant d'Eloge.*

Sa Majeſté donc, conduiſant ainſi les affaires, fit qu'en peu de temps y eut telle multitude d'hommes doctes en ſon Royaume, & que tant de gens s'adonnèrent les uns à l'étude, & les autres à écrire, qu'il n'y avoit maiſon, je ne veuil ſeulement dire noble & riche, mais bourgeoiſe ou populaire, en laquelle ne ſe trouvaſſent aucuns enfans, ſerviteurs, & autres domeſtiques qui ſavoient parler Grec & Latin, même qui ne fuſſent bien inſtitués aux ſciences. Il y avoit auſſi peu d'hommes en ſa Cour, qui ne ſuſſent tellement les bons arts & les langues, qu'ils pouvoient traduire les œuvres des antiques ou de Grec en Latin, ou de l'un & de l'autre en François, voire juſques à en faire de nouveaux, avec ſi bonne grace, qu'ils ſe peuvent maintenant comparer aux antiques: & en advint en moins de rien, que, comme divers fleuves d'Italie, ſortant de la montagne Apennine, ſe vont décharger en la mer, ainſi ſaillit-il des écoles, que ce bon Roi avoit dreſſées & ouvertes, tant d'hommes excellens par la cognoiſſance des langues & des arts, que ſa Cour en fut incontinent peuplée. Certes il ne craignoit pas ce que font communément les Rois Barbares, Tyrans, & Prélats ſans doctrine, à ſavoir qu'étant leurs ſujets devenus plus hommes par la cognoiſſance des lettres, il ne tombent en trop grande préſomption, refuſent le joug d'obéiſſance, machinent quelque mutinerie contre eux, ou ſe retirent devers leurs ennemis;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ains comme aſsûré de telles occurences, pour la modeſtie & vertu dont il ſe ſentoit garni, n'en eut jamais ſeulement le moindre ſoupçon, qui le retardât de faire & accomplir ce qu'il avoit entrepris en cette œuvre tant ſaincte & bonne : ains au contraire eſtimoit que ces hommes en ſeroient plus traitables, & en obéiroient beaucoup plus volontiers aux Loix & Ordonnances de Sa Majeſté: même qu'en tous états & manières de vivre, chacun d'eux en feroit trop mieux ſon devoir : & diſoit ouvertement, que s'ils étoient inſtruits aux bonnes lettres, leurs courages en ſeroient plus enclins à faire toutes choſes dignes de l'homme, & à la révérence du Créateur. Finalement lui penſant par entrepriſe magnanime, bâtir plutôt que pour ſoi, une forteresſe à Minerve, laquelle fût d'une bonne défenſe contre les ennemis des ſciences, & d'avantage à la bien garnir d'armes, & autres munitions néceſſaires, en ſorte qu'après ſa mort, les gens de lettres y puſſent demeurer en aſsûrance, délibéra faire une Librairie qui effaceroit, tant celles des Romains, que des Rois de Pergame & d'Egypte, jadis tenues en ſi grande réputation. Et pour parvenir à cet effet, aſſembla en ſa maiſon de Fontainebleau, des Livres infinis en toutes langues & diſciplines. Même commit gens experts pour les garder des artuyſons, tignes, & telle vermine, moyſiſſure, haſle, & autres injures du ciel, afin de tenir entièrement toute ladite Librairie en bon ordre. Encore pour la rendre plus riche & abondante, il dépêcha certains hommes doctes, & leur fit délivrer une grande ſomme d'argent, pour aller en Aſie & en Grece, chercher tout ce qu'ils pourroient recouvrer de Livres antiques ; & leur donna commiſſion, que s'ils en trouvoient outre leur eſpérance, ils priſſent argent à la bancque, puis les envoyaſſent incontinent en France, avec les autres. Mais pour faire cognoître que ſa bonté ne vouloit amaſſer tant de livres, & les réduire tous en un lieu, pour gloire & oſtentation frivole, ains au profit de tout le monde, il fit lever à Paris une Imprimerie, & là, délibéroit les envoyer l'un après l'autre, ainſi qu'ils ſeroient tirés de ſa Librairie, à ce que les corrupteurs, ou larrons des bonnes choſes, ne puſſent abuſer les hommes ſtudieux. Nous étions à bien dire ( avant le règne de ce Roi ) comme ſouches, bûches, ou pierres non polies ; mais par ſa magnificence & bénignité de nature, maintenant ſommes, au moyen des Lettres, réduits à toute modeſtie & honneſte civilité. Avant ce Roi, nous nous amuſions ſeulement à ce qui ſe préſentoit à nos ſens imbécilles, comme ſi les organes de notre raiſon euſſent été fermés, ne plus, ne moins qu'ils ſont ès brutaux inſenſés ; & à cette heure ne prévoyons ſans plus tout le cours de notre vie, ains pénétrons juſques aux choſes plus cachées, & tenues ſecrètes par la nature. Encore non contens de cela, volons quaſi par-deſſus les nues ; &, pour avoir tiré maintes bonnes ſentences hors les fontaines des Lettres ſaintes, peu s'en faut que ne parlions avec Dieu. Si donques nous voulons confeſſer la pure vérité, qui ſera celui lequel oſera dire que devant le règne du Roi François, il avoit ſeulement oui faire mention de la langue Hébraïque ? Qui avoit appris, je ne dis pas à entendre, écrire, ou parler Grec, mais ſeulement à le lire, ou connoître les premiers élémens

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſes lettres ? Quel homme ſe ſavoit aider de diction, je ne veux pas dire éloquente & pure (qui étoit adonc hors d'uſage) mais ſans plus, proprement Latine ? Mais qu'eſt-ce qui n'étoit en toutes les diſciplines confus, dénoué, corrompu & embrouillé de cavillations ſophiſtiques ? Quelle choſe nageoit en eau calme & claire ? Qu'eſt-ce qui au corps univerſel de toutes les ſciences retenoit tant ſoit peu de bon portement, ou ſanté ? Certes, quand le Roi François vint à régner, la barbarie fut dechaſſée, les ordures d'ignorance déteſtable nettoyées, & tous les arts reçurent tant beau luſtre, voire furent élevés en ſi haute dignité, que l'on doit en craindre le ravallement, ou la chûte, auſſi-bien que de toutes choſes, quand elles ſont montées ſi haut, qu'elles ne peuvent paſſer plus outre. A cette cauſe, ſi l'Antiquité a mis & conſacré pluſieurs mortels au rang des Dieux, pour avoir trouvé diverſes inventions utiles & ſalutaires à la vie, pourquoi n'en ferons-nous autant du Roi François, ainſi que gens mémoratifs & non ingrats de tant de biens qu'il nous a pourchaſſés ? Les Poëtes ont bien feint que Deucalion, après le déluge de Teſſalie, répara le genre humain, péri ſous les eaux, en jettant des pierres derrière lui, & par cela veulent entendre, qu'il civiliſa les hommes encore ſauvages, ignorans de toute humanité, & leur fit uſer de coutumes moins rudes & plus équitables. Ces Poëtes diſent auſſi que Prometheus, ayant dérobé à Jupiter du feu céleſte, en anima des ſtatues de terre, qui ne ſignifie autre choſe, ſinon qu'il enſeigna aux hommes l'Aſtrologie, dont ils n'avoient aucun uſage. Pareillement les Fables nous racontent que toutes roches & forêts ſuivoient Orpheus, alors qu'il ſonnoit de ſa harpe; & qu'au moyen de ſemblable harmonie, Arion fut préſervé par un Dauphin d'être englouti des vagues de la mer, même qu'il le porta ſur ſon dos ſain & ſauf juſques au rivage. Je vous prie, conſidérez combien le champ de telles inventions eſt maintenant plus ample à nos Poëtes, s'ils vouloient célébrer le Roi François. Voyez auſſi combien la forêt des allégories leur eſt plus drue & peuplée, s'ils prennent à déduire les profits par lui faits à toutes les parties de la vie humaine, en produiſant les bons arts & ſciences. L'on dit communément que toutes choſes qui naiſſent en la terre, ſe trouvent approchantes de forme dans la mer, laquelle en fait beaucoup d'autres qui ne ſe peuvent voir ailleurs qu'emmi ſes ondes. Tout cela certes ſe peut facilement accommoder au Roi François, car, tant que les ſuſdits Poëtes ont caché ſous leurs fables, & ce qu'ont dit les Hiſtoriographes, ſuivant la voie de vérité, pour exprimer une gloire excellente, tout cela, dis-je, & beaucoup d'avantage ſe peut trouver en la perſonne de ce bon Prince, au moins ſi l'on veut délier le trouſſeau des perfections que nature avoit miſes en lui. Qu'il ſoit vrai, ſi nous commençons par la médecine (dont il étoit ſtudieux le poſſible, & grandement inſtruit en toutes ſes parties) je ne craindrai le préférer à Mithridates, Lyſimachus, Evax, Juba, Gentius, Marc, Empereur de Rome, ni à tous autres grands Seigneurs, à qui on en donne louange. Si l'on parle d'Agriculture, il y a été tant expert, qu'encore ſe trouvent aucunes Poëſies qu'il en a bien artificiellement écrites, en ſorte que je l'oſerai comparer à Hiéron, à Philo-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

metor, à Attalus, à Archelaus, & à Magon de Carthage. S'il eſt queſtion d'avoir excité & entretenu les hommes de bon entendement, même les avoir exhauſſés en honneur & richeſſe, non pour oſtentation royale, ains pour le ſingulier profit de tous les vivans, je maintiens qu'il a ſurmonté Alexandre, à raiſon que ce Prince-là n'a fait bien, fors à un ſeul, & notre Roi François en a ſu avancer ſans nombre, au moins tant qu'il en a pu recouvrer, dont l'on pouvoit avoir bonne eſpérance à l'avenir; & ceux-là, outre ſa libéralité, a colloqués en états dignes & honorables. S'il faut dire de l'inſtitution des Librairies, il n'en a fait ſeulement en un lieu, mais en divers, & lui a plu les communiquer à tout le monde, en faiſant divulguer les exemplaires qui avoient été pris ſur ſes originaux, en quoi il a pleinement obſcurci la renommée des Varrons, Luculles, Ptolémées, & Rois de Pergame. Davantage, à ces parties tant exquiſes, il avoit ajouté une ſi grande connoiſſance de la Théologie, qu'il parloit ſouventesfois aux Gentilshommes de ſa Cour, du devoir de notre Religion, avec telle grace, qu'il n'y a Prédicateur au monde qui eût ſu mieux les endoctriner; auſſi avoit-il certes en ſon commun langage ſi merveilleuſe force d'éloquence, tant divine mémoire de ce qu'il avoit lu, ou fait lire, tant heureuſe facilité d'eſprit à comprendre les choſes, & une propriété ſi abondante, quand ſon plaiſir étoit les réciter, qu'il ſembloit, ainſi que Périclès, tonner, foudroyer, & mêler tous les élémens, alors qu'il ſe vouloit mettre à bien dire. Et au regard de la rime Françoiſe, dont il ſe trouve quelques Livres de ſa façon, ils donnent aſſez à connoître la grande fertilité de ſon entendement; car il y a je ne ſais quelle grace enroſée d'une douceur d'élégance, & d'invention tant gentille, que quiconque vient à les lire, aſſure hardiment qu'il n'étoit pour céder en celle manière d'eſcrire à aucun de ſes prédéceſſeurs, au moins ſi les grandes occupations du gouvernement de ſon Royaume lui euſſent permis de contenter ſon eſprit en cet endroit. L'on tient que le Monarque Auguſte étoit coutumier de dire qu'il avoit trouvé Rome bâtie de brique, mais qu'il la laiſſeroit de marbre. En comparaiſon de quoi, ſi nous voulons conſidérer de quelle barbarie le Roi François a retiré ſes hommes, & en quelle majeſté de doctrine il les a mis & colloqués, nous pourrons à bon droit dire qu'il a laiſſé ſon Royaume tout d'or, lequel, à ſon advénement, n'étoit que de bourbe & de fange. Il n'a ſeulement fait autant d'honneur aux hommes doctes, ſujets de ſa Majeſté, que fit Pompée à Poſſidonius, ains a bien daigné viſiter, juſques en leurs maiſons, les Tailleurs, Libraires, Imprimeurs, & Fondeurs de caractères, exerçant leurs artifices, afin de leur faire croître le courage, & augmenter l'occaſion de toujours continuer de bien en mieux. Davantage, comme Hiéron & Pauſanias uſèrent familièrement de Simonides, Periander Corinthien de Tales de Milete, Périclès d'Anaxagoras, Créſus de Solon, Minos de Polyidus, Agamemnon d'Ulyſſes, Neſtor de Palamedes: ainſi ce grand Roi voulut être accompagné toute ſa vie d'une bonne troupe d'hommes ſavans & ſages, choiſis en ſon Royaume; & me ſoit permis de nommer, en paſſant, Chriſtoph. Longueuil, qu'en ſa jeuneſſe, & devant qu'il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il fût Roi, ſon Excellence tenoit d'ordinaire auprès de ſa perſonne, Faber d'Eſtaples, le docte & ſaint vieillard Théocrenus, leſquels ſa Majeſté avoit baillés pour Précepteurs à Meſſeigneurs ſes enfans; Paule Emile, & Laſcary, qu'il avoit fait venir, l'un de Vérone, & l'autre de Rome, en lui donnant, chacune année, état grand & honorable; Eraſme, qui lui plaiſoit beaucoup, à raiſon de ſon bon entendement, & pour ſa facilité d'écrire, en ſorte qu'il tâcha ſouvent de le recouvrer par dons & par préſens, même par lui offrir des conditions dignes d'un tel Roi; Alciat, lequel, s'il eût un peu plus demeuré en ce Royaume, s'en alloit Maître des Requêtes; Budé, la perle & principal ornement de France, auquel ſadite Majeſté a toujours porté grand honneur; le Révérendiſs. Cardinal du Bellay, & M. de Langé, ſon frère, lequel, ſur la fin de ſes jours, fut Lieutenant pour le Roi en Piémont & Savoye, ces deux très-doctes, très-prudens & très-magnanimes, & auſſi non moins agréables à icelle ſa Majeſté, pour leur apparente doctrine, que pour avoir, en pluſieurs bonnes charges, montré ſinguliére ſageſſe, conjointe à bon & noble cœur; Lazare de Bayf, homme de grand ſavoir, & digne de louange, pour s'être ſi bien acquitté en beaucoup d'ambaſſades où il a été employé; Pierre Danès, pour raiſon de ſa doctrine, appelé à ſemblables affaires; Caſtellan, Evêque de Macon, Salmonius Macrinus, & autres, que Sa Majeſté vouloit, ſous le nom des Lettres, tenir pour ſes familiers domeſtiques, afin de conférer tous les jours avec eux, & aſſiſter ſouvent à leurs lectures, ou interprétations, &c. ]

FRANÇOIS DE L'ALOUETTE, Bailly de la Comté de Vertus, & Préſident de Sedan, a écrit Traité des Nobles, & des Vertus dont ils ſont formés; leur Charge, Vocation, Rang & Degré; des Marques, Généalogies & diverſes eſpèces d'iceux; de l'Origine des Fiefs & des Armoiries; avec une Hiſtoire & Deſcription Généalogique de l'illuſtre & ancienne Maiſon de Coucy, & de ſes Alliances: le tout diſtribué en quatre Livres, au premier deſquels eſt démontré la Charge, Vocation & Condition de l'Homme Noble: pourquoi il en eſt déchu, & ne tient aujourd'hui le Rang qu'il doit & ſouloit tenir. Par quels moyens il y peut être remis & rétabli. Combien il y a d'eſpèces & ſortes de Nobles en la France. Que c'eſt que de Nobleſſe; comment elle ſe forme & crée en la vertu, & ſe défait par le vice. Quelles ſont les marques qui font diſcerner le Noble d'avec le Roturier. L'Origine des Fiefs & des Armoiries: celles des Aînés & Puiſnés; l'Honneur & le Profit qui reviendra à la Nobleſſe & à la choſe publique, ſi



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tous Gentilshommes ſont contraints de faire la deſcription de leur race. Les deux formes dont on peut uſer pour faire les Généalogies par degrés ou par quartiers. L'exemple & la figure de ces deux formes. Et les autres trois Livres ſuivans diſcourent de l'origine du nom & des armes de Coucy, avec la deſcription de cette race, & incidemment des Tymbres, métaux & couleurs qui peuvent entrer en toutes Armoiries, imprimés à Paris, *in*-4°. par Guillaume de la Noue & Robert le Maigner, 1577 *.

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot FRANÇOIS DE L'ALLOUETTE, Tom I, pag. 200 & 201.

*Au premier Chapitre du premier Livre.*

[ On a auſſi donné au Roi, en la feneſtre, une main dreſſée & élevée, pour montrer, par foi qu'il a jurée à Dieu, & promiſe à ſon peuple, quand il a pris le ſceptre & domination ſur icelui : c'eſt aſſavoir qu'il ne détourneroit point ce ſceptre & puiſſance à ſon particulier profit, mais l'employeroit pour le bien, repos & ſureté de ſon peuple, lequel il conduiroit comme par la main, ainſi que le père ſes enfans, en paix, juſtice & droiture, ſans ſouffrir lui être fait force, violence & oppreſſion. Et pour cela cette marque eſt appelée le Signe & main de Juſtice ; car auſſi, ſans elle, les Rois ne peuvent régner, ni avoir puiſſance & autorité quelconque. Ce que connoiſſant bien Moyſe, qui étoit pouſſé & appris de l'eſprit de Dieu, la voulut lui-même exercer. Joſué, après lui, & tous les Princes, qui, depuis, gouvernèrent le peuple d'Iſraël, par l'eſpace de ſix cens ans, ont non-ſeulement eux-mêmes adminiſtré la juſtice, mais encore ont-ils bien daigné prendre ce nom & titre de Juges, reconnoiſſans qu'ils étoient Lieutenans du Juge ſouverain, à l'exemple duquel il falloit juger & gouverner le peuple. Les Rois & Princes qui ont encore régné depuis ſur eux, par l'eſpace de mille ans, en ont uſé de même, ſe trouvans en perſonne à la porte de la Ville, où étoit accoutumé de rendre les jugemens avec les Anciens, ou Sénateurs, & Gens de leur Conſeil, pour ouir & juger tous les différens du peuple. Tous les Rois de Perſe en faiſoient de même avec leurs Pers & Homotimes. Le Roi Alexandre en fit autant, ſuivant l'exemple de ſon père & d'autres ſes prédéceſſeurs. Les premiers Rois des Romains jugeoient eux-mêmes les différens du peuple ; & l'Empereur Auguſte étoit ſi aſſiduellement occupé en cet exercice de Juſtice, que même il y employoit une partie de la nuit. Domitien (1),

(1) Il eſt aſſez ſurprenant que Domitien ſoit mis de niveau avec Veſpaſien & Trajan, au nombre des bons Empereurs. Perſonne ne l'a loué que Martial, encore dans quelques occaſions particulières, où il lui arriva de faire quelque choſe de bien, qu'un Poëte, auſſi peu ſcrupuleux, ne pouvoit manquer de ſaiſir, pour en faire l'éloge. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Veſpaſian, Trajan, & autres bons Empereurs Romains, & pluſieurs Princes des autres nations au temps qu'elles floriſſoient, & avant que la corruption fût en leurs Républiques, n'en uſoient point autrement. Et, quant à notre France, les Rois qui ont été depuis Pharamond, voulant établir une Monarchie parfaite, floriſſante & renommée en Juſtice, ayant pour exemple & patron celles qui avoient été devant eux, & mêmement cette ſainte République d'Iſraël, bâtie & dreſſée de la main de ce grand & parfait ouvrier de toutes choſes, & connoiſſant bien, qu'après la piété, il n'y avoit autre moyen d'appuyer & aſſurer leur état qu'au ſeul fondement de juſtice; ont tous, ou la plupart, quoique ce ſoit les meilleurs & les plus ſages d'entre eux, été ſi ſoigneux de la faire dignement adminiſtrer, & ſe ſentoient ſi étroitement liés & obligés à cela, par le ſerment fait par eux à leur élection & couronnement, qu'eux-mêmes oyoient les plaintes de leurs ſujets. Charlemagne y employoit un jour la ſemaine. Loys le Débonnaire y vaquoit trois jours entiers. Saint Loys, toutes les fois qu'on ſe préſentoit à lui, rendoit incontinent juſtice à tous; &, comme dit le Seigneur de Jonville, ſouvent s'alloit ébattre au bois de Vincennes, & ſe ſeoit auprès d'un cheſne, où il attendoit tous ceux qui avoient à faire de lui, oyoit les deux parties, & lui-même les appointoit, ou donnoit ſa ſentence.

*En un autre endroit du même Chapitre.*

Le Roi, à l'exemple de Juſtinian, s'aviſa, comme le feu Roi Charles IX, ſon frère, avoit trouvé bon, ſur l'ouverture que j'en fis à ſon Chancelier de l'Hoſpital, ſur les mémoires que j'ai encore, de faire dreſſer un corps du Droit François, contenant trois volumes. Aſſavoir, l'un des affaires d'Etat, Conſeils généraux & particuliers de la France, Polices publiques, diſcipline militaire, l'ordre & charge des fiefs, du domaine & finances Royales, de la vraie & droite forme que l'on doit tenir à l'établiſſement & exercice de la Juſtice, la condition & qualité de ceux qu'il y faut employer, Recueil des Edits & Ordonnances propres à tout cela, avec la deſcription de l'ordre, rang & charge de chacun état & office. L'autre, de toutes les Coutumes rédigées en une, ſelon que l'avis & conſeil des Etats ſera trouvé expédient, comme avoient entrepris de faire ſes prédéceſſeurs. Le Roi François I avoit propoſé d'y entendre. Le tiers des réſolutions de toutes difficultés qui ſe peuvent faire en toutes matières communes & ordinaires, comme de fiefs, partages, contrats, teſtamens, limites, ſervitudes, injures, démenties, points d'honneur, crimes, & autres ſemblables; car, en ce cas, le noble médiocrement verſé aux lettres, pourroit, ſans grande peine, rendre la juſtice, & le ſujet trouveroit peu d'occaſion de plaider. Toutesfois, afin que cet exercice ne puiſſe diſtraire le Noble des affaires militaires, & autres appartenantes à l'Etat, & que ſon cœur ne pût être gagné & amorcé, par avarice, à quelque eſpérance de gain, il faudroit qu'il lui fût interdit, ſur peine de la vie, de ne prendre préſent, ſalaire, ou épices. Que les Parties fuſſent ouyes



EFERUS - Recherches & Classification numériques

en perſonne par leur bouche, ſans l'aide & aſſiſtance d'aucun, ſuivant l'Ordonnance des Etats d'Orléans, tirée de l'ancienne & ſage Loi de Claudius, faite depuis celle de Marcus Cincius, qui défendoit à tous ceux qui ſe mêloient de plaider & défendre les cauſes d'autrui, de ne prendre choſe quelconque pour leurs peines; & que nul ne s'entremît & ingérât de conſulter & donner avis de droit, ſans l'autorité du Prince, comme il fut ordonné par les Empereurs Auguſte & Tibère. Item, que cette charge de Juſtice ne durât qu'un an, ou deux, ſans profit quelconque, & ſans gage; & puis qu'un autre y fût commis à ſon tour, &, au ſortir, rendît compte de ſa charge en une priſon de quarante jours, ſelon la forme dudit Conſeil de Moulins, dont il ſeroit puis après tiré avec honneur, s'il ſe trouvoit ſans coulpe. Peu de gens brigueroient & envieroient tels honneurs, & la Juſtice ſeroit bien & fidèlement adminiſtrée.

*Au troiſième Chapitre du même Livre.*

Quant à ceux que nous mettons en la troiſième condition des Nobles de nativité, il faut conſidérer deux choſes en eux : l'une, dont il ſe faut donner ſoigneuſement garde que leur Biſayeul, auquel commence le premier degré & ſouche de cette nobleſſe, ait vécu en la façon & vocation des Nobles, & que ſon fils l'ait auſſi ſuivi en cette même vocation; & pareillement ſon petit-fils, qui fait le troiſième degré, & les enfans d'icelui petit-fils, faiſant le quatrième degré, aient été de pareille condition, l'autre, que, de ces quatre perſonnes, il n'y a que le dernier qui ſoit noble. Car, combien que l'exercice de vertu ait commencé au premier, & ſuivi au ſecond & troiſième, toutesfois elle n'a pu produire & montrer ſon effet qu'au quatrième, obſtant la loi & volonté du Prince, qui eſt le chef & ſoleil des Nobles, lequel, pour donner plus de luſtre & d'efficace à cette Nobleſſe, a voulu mettre cet ordre, qu'elle fût ſeulement conçue ès trois premiers degrés, & engendrée au quatrième. ]

FRANÇOIS ALVARES *. Deſcription de l'Ethiopie, contenant vraie Relation des Terres & Pays du grand Roi & Empereur Prete-Jean, l'aſſiette de ſes Royaumes & Provinces, leurs Coûtumes, Loix & Religions; avec les Pourtraits de leurs Temples, & au commencement le Voyage d'André Corſel Florentin; écrite premièrement en Eſpagnol, par François Alvares, & traduite en François, imprimée en Anvers, *in*-8°. par Jean Bellere, 1558.

* François Alvarès étoit Aumônier d'Emmanuel de Portugal, & Ambaſſadeur de ce Prince auprès de David, Prince des Abyſſins. A ſon retour d'Ethiopie, il écrivit, en Portugais, l'Ouvrage cité par du Verdier. Il fut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé, en cette langue, à Lisbonne, en 1540, *in-fol.* Thomas de Padilla le traduiſit en Eſpagnol, & le publia, en 1557, à Anvers, *in*-8°. Michel de Selves en fit une autre Traduction Eſpagnole, qui parut à Tolède, l'année ſuivante, & ce fut la même année que fut imprimée, à Anvers, la Traduction Françoiſe citée par du Verdier. Il en parut, en 1566, une Traduction Allemande, qui eſt rare. Enfin cet Ouvrage, qui eſt eſtimé, a été auſſi traduit en Latin. Alvarès mourut en 1540, la même année que ſon Livre fut publié.

FRANÇOIS D'AMBOISE, Pariſien, Avocat à la Cour de Parlement, a écrit Elégie ſur le trépas d'Anne de Montmorency, Pair & Connétable de France; avec un Panégyriq Latin & Ode Françoiſe, ſur le déſaſtre de la France, agitée des troubles & revoltes civiles, imprimée à Paris, *in*-4°. par Nicol. Cheſneau, 1568. Le Tombeau de Meſſire Gilles Bourdin, Chevalier, Seigneur d'Aſſy, Procureur Général du Roi, en ſa Cour de Parlement à Paris, tant en trois Sonnets, une Elégie traduite du Latin d'Antoine Valer, qu'en Hendecaſyllabes Latins, par ledit d'Amboiſe, imprimé à Paris, *in*-4°. par Denys du Pré, 1570. Déſeſpérades, ou Eclogues amoureuſes, l'une marine, l'autre foreſtiere, eſquelles ſont au vif dépeintes les paſſions & le déſeſpoir d'amour : enſemble quelques Elégies du même ſujet, imprimées à Paris, *in*-8°. par Nicol. Cheſneau, 1572. La Pologne, ou Deſcription du Royaume de Pologne, qu'il fit à Warſovie, lorſque Monſeigneur Henri, Duc d'Anjou, à préſent Roi de France, fut élu Roi de Pologne *.

* Voy. dans LA CROIX DU MAINE, les notes, au même Article, Tom. I, pag. 201 & 202, & les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIII, pag. 339.

FRANÇOIS D'ASSY, Contrôleur des Brys de la Marine, en Bretagne, Secrétaire du Roi de Navarre, a tranſlaté de l'Italien de Jacopo Cavicio, le Peregrin, Dialogue traitant de l'honnête & pudique amour, concilié par pure & ſincère vertu, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Claude Nourry, 1533; & à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 215 & 216.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS BALDUIN, Juriſconſulte, a écrit Avis ſur le fait de la reformation de l'Egliſe; avec Réponſe à un Prédicant calomniateur, lequel, ſous un faux nom & titre d'un Prince de France, s'oppoſa à l'Avis ſuſdit, écrit premièrement en Latin, puis mis en François par le même Auteur, imprimé à Paris, *in*-16. par Nicolas Cheſneau, 1578. Hiſtoire des Rois & Princes de Pologne, contenant l'Origine, Progrès & Accroiſſement de ce Royaume, depuis ledit premier Fondateur d'icelui, juſques à Sigiſmond, Roi dernier décédé; avec les illuſtres faits deſdits Rois & Princes, diviſée en vingt Livres, & traduite du Latin de noble & magnifique Seigneur Jean Herburt de Fulſtin, Caſtellan de Sanoc, Capitaine de Premiſlae, Conſeiller dudit Royaume de Pologne, imprimée à Paris, *in*-4°. par Pierre l'Huillier, 1573. François Balduin ne s'eſt point voulu nommer en ce Livre; mais j'ai ſu au vrai de l'Imprimeur, qu'il en a été le Traducteur. *Ad leges de famoſis libellis & de calumniatoribus* *, *commentarius Franciſci Balduini*, *Pariſiis*, *in*-4°. *apud Andream Wechelum*, 1562. Voyez le reſte de ſes Œuvres Latines en la Bibliothèque de Geſner *.

* Le *Commentaire* de François Beaudouin, ſur la Loi *de famoſis Libellis*, eſt très-rare. Il fit bruit dans le temps, parce que Beaudouin y attaque Calvin, dont il avoit été Secrétaire, & lui dit, en beau Latin, les injures les plus atroces. Calvin s'étoit attiré cette querelle, ayant attaqué lui-même Beaudouin, qu'il avoit cru être l'Auteur d'un Ouvrage, reconnu depuis pour être de Georges Caſſander. — Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. I, pag. 203 & 204.

FRANÇOIS BARAT, d'Argenton en Berry, a traduit briève forme & méthode de s'exercer, par chacun jour, en la méditation des Myſtères de la Philoſophie Chrétienne, pour la confirmation du Chrétien en l'amour de Dieu, & la Sainte Foi Catholique, imprimée à Paris, *in*-16. par Jean Bonhomme, 1551.

FRANÇOIS BARBARE *. De l'État & Gouvernement en mariage. Voyez MARTIN DU PIN.

* C'eſt *Franceſco Barbaro*, noble Vénitien, vivant dans le quinzième

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſiècle, auſſi diſtingué par ſon eſprit, que par ſa valeur. Il défendit la ville de Breſſe contre toutes les forces du Duc de Milan, & mourut en 1544. Son Ouvrage, cité par du Verdier, eſt écrit en Latin; & a pour titre: *De Re Uxoriâ.* La première Edition de ce Livre eſt de 1513, *in*-4°. *ex Calcographiâ Aſcenſianâ.* Elle eſt extrêmement rare. Il y en a eu depuis beaucoup d'Editions, dont la dernière eſt d'Amſterdam, en 1639, *in*-12. L'Ouvrage de *Barbaro* a été traduit, en Italien, par *Albert Lollio*, en 1548. Il y en a une verſion Angloiſe, publiée à Londres, en 1677, *in*-8°. Outre la verſion Françoiſe de *Dupin*, indiquée ici par du Verdier, il en a paru une plus récente, par Claude Joly, Paris, 1667, *in*-12. *Franceſco Barbaro*, Procurateur de S. Marc, avoit poſſédé pluſieurs grandes charges dans ſa patrie. Sa mémoire lui manqua, un jour qu'il haranguoit Marie Viſconti, Duc de Milan, auprès duquel il étoit Ambaſſadeur; mais ce qui lui arriva à la fin de ſes jours, fut bien plus fâcheux, il oublia tout ce qu'il ſavoir, ſur-tout le Grec, dont il ne lui reſta pas la plus légère idée. Voyez *Ghilini Theatro d'Huomini*, Lett. Tom. II, pag. 84.

FRANÇOIS BARRAUD, natif de Tours, Enquêteur, Commiſſaire & Examinateur pour le Roi, au Siège & Reſſort de Poitiers, a rendu François, Diſcours de la jeuneſſe, premièrement fait Latin par Sébaſtien Foxe Morzile d'Hiſpale, à préſent nommée Sevile en Eſpagne, imprimé à Paris, *in*-8°. par Antoine Houic, 1579.

FRANÇOIS BASUEL, de Deurne, Curé de l'Egliſe de Grandvilliers, a écrit le Pain Dominical des Paroiſſes, contenant familiers Sermons ſur les Evangiles des Dimanches & Fêtes, lus en l'Egliſe & Diocèſe de Beſançon, imprimé audit Beſançon, *in*-8o. ſans date.

FRANÇOIS DE BELLEFOREST, Commingeois, a épandu par la France, les rares fruits qu'il a cueillis au jardin des Muſes, auquel il a été des premiers Cultiveurs. Sorti d'honnêtes Parens, & iceux gens de bien & de marque, quoique fort dénués des biens de fortune, ayant eu le pere qui employa tout ſon temps & avoir, à la ſuite des armes, il demeura pupile en l'âge de ſept à huit ans, en ſon Pays de Comminge, à Samathan, ſur la rivière de Satte, où, par la diligence & peu de moyens de ſa mère, il fut entretenu quelque temps aux

EFEARUS - Recherches & Classification numériques

écoles; puis volant d'une aiſle plus gaillarde, fréquenta quelques maiſons de grands, & fut nourri quelques années en la maiſon de la feue Roine de Navarre, Marguerite, ſœur digne de ce grand Roi François, Illuſtrateur & Père des bonnes Lettres: de là il alla faire ſes études à Bourdeaux, ſous Bucchanan, Vinet, Salignac, Hauriſtan [1], Zelida & autres grands hommes, étant lors en celle Univerſité Aquitanique; puis ſe tranſporta à Tholoſe, penſant étudier à la Loi; mais ſon genie réſiſtant à cette vacation turbulente d'un Barreau, il s'envint (ayant été ſept ou huit ans parmi les délices de la Nobleſſe, à courtiſer & faire des vers François, pour plaire aux Dames & Damoiſelles) à Paris, où il ouit Strazel, Dorat, Turnebe, Vicomercat, Paſchaſius, Ramus, Galandius & Charpentier; avec les aucuns deſquels il eut habitude fort familière, comme auſſi depuis il a eu avec Ronſard, Baif, Belleau, Vigenere (un des plus rares eſprits de notre temps) Robin ſieur du Faux, Chopin honneur du Palais de Paris, étant careſſé des Princes, comme auſſi aimé de la Nobleſſe, & porté de tous les vertueux de ce Royaume; mais ſi bas de fortune, qu'il n'y a eu que le contentement de l'étude qui l'aie nourri, & le travail de ſa main & de ſon eſprit, benis & ſoutenus de la grace divine, qui ont porté les affaires de ſa maiſon. Il m'a aimé & fréquenté fort familièrement, lorſque j'ai été à Paris, comme auſſi réciproquement je lui ai porté amitié ſingulière & affectionnée. Et étant abſens l'un de l'autre, m'a honoré ſouvent de ſes lettres & je lui ai rendu de même la pareille, nous viſitant ainſi par miſſives: moi, tirant de telle communication, autant de contentement, que j'ai depuis reçu de regret par ſon trépas avenu à Paris, à la grande perte de la France, au mois de Janvier l'an 1583. Mais ſi bien il eſt paſſé de cette vie en une meilleure; ſon nom demeurera néanmoins immortel entre les hommes, tant que le monde ſera monde, à cauſe des belles Œuvres qu'il a faites, aſſavoir: Chant Paſtoral ſur les Nôces de très-illuſtres Princes & Princeſſes Philippes d'Autriche, Roi des Eſpagnes

&

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& Madame Elizabeth, aînée du Roi très-Chrétien Henri II, & d'Emanuel Philibert, Duc de Savoie, Prince de Piémont, avec Madame Marguerite, fille & ſœur des Rois François I & Henri II; avec un Epithalame, imprimé à Paris, *in*-4°. par Annet Briere, 1559. La Chaſſe d'Amour, avec les Fables de Narciſſe & Cerbere, où ſont ajoutés divers Sonnets, imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1561. Remontrance aux Princes François, de ne traiter accord, ni faire Paix avec les ſéditieux & rebelles; traduite des vers Latins de Leger du Cheſne, en vers François, & imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1561. Paſtorale Amoureuſe, contenant pluſieurs Diſcours non moins profitables que récréatifs; avec les Deſcriptions des Payſages: le tout en vers, où ſont introduits Turne, Sylvie, Camille & Alpin, imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1569. Il a fait auſſi pluſieurs Sonnets, Odes & autres vers, épars çà & là, parmi divers Livres, tant en faveur & recommandation de pluſieurs Auteurs, que pour Epitaphes & Tombeaux des Princes, Princeſſes & grands Seigneurs.

*Ses Œuvres & ſes Traductions en proſe.*

L'Hiſtoire des neuf Rois, Charles de France, contenant la fortune, vertu & heur fatal des Rois, qui, ſous ce nom de Charles, ont mis à fin des choſes merveilleuſes, compriſe en dix-neuf Livres, imprimée à Paris, *in-fol.* par Pierre l'Huillier, 1568: & depuis à Lyon, par Michel Jove. Diſcours des Préſages & Miracles advenus en la Perſonne du Roi Charles IX, & parmi la France, dès le commencement de ſon règne, imprimée à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1568. Remontrance aux François pour les induire à vivre en Paix, à l'advenir, imprimé à Paris, *in*-4°. par Robert le Maigner. Allégreſſes au Peuple & Citoyens de Paris, ſur la Réception & Entrée de très-illuſtre & très-heroïque Princeſſe Elizabeth d'Autriche, Roine de France, en ſa bonne ville de Paris: enſemble la Généalogie & Alliances de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

la maiſon d'Autriche, extraite des Hiſtoires, tant anciennes que modernes, imprimées à Paris, *in*-4°. par Gervais Mallot, 1571. La Pyrenée & Paſtorale Amoureuſe, diviſée en deux Livres, contenant divers Accidens Amoureux; Deſcription de Payſages; Hiſtoires; Fables & Occurrences des choſes advenues de notre temps: Œuvre de fort belle invention, & faite à l'inſtar de l'Arcadie de Sannazar, avec une grande grace & fort beau langage, imprimée à Paris, *in*-8°. par Gervais Mallot, 1572. Diſcours ſur les Rebellions, auquel eſt contenu quelle eſt la miſere qui accompagne les traitres, ſéditieux & rebelles, & les récompenſes qui les ſuivent ſelon leurs rebellions; avec un arraiſonnement ſur l'infélicité qui ſuit ordinairement les Grands: à quoi eſt ajouté un Diſcours ſur l'excellence des Princes du ſang de France, qui gouvernent l'État du Royaume, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Hulpeau, 1572. Advenement heureux à la Couronne de France, de ce grand & très-Chrétien Roi Henri III du nom, Roi de France & de Pologne, imprimé à Paris, *in*-8°. par J. Hulpeau, 1574. Douze Hiſtoires Tragiques, extraites des Œuvres Italiennes de Bandel, & miſes en langue Françoiſe, leſquelles avec les ſix autres premières, que Pierre Boaiſtuau, dit de Launay, avoit traduites, font un premier Tome, imprimées à Paris, *in*-4°. par Jaques Macé. Second Tome des Hiſtoires Tragiques, contenant encore dix-huit autres Hiſtoires traduites de l'Italien de Bandel, & enrichies outre l'invention de l'Auteur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jaques Macé. Le troiſième Tome des Hiſtoires Tragiques, extraites des Œuvres Italiennes de Bandel, contenant autres dix-huit Hiſtoires, enrichies de même, outre l'invention de l'Auteur, par ledit François de Belleforeſt, Traducteur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jaques Macé. Le quatrième Tome des Hiſtoires Tragiques, partie extraites de Bandel, & partie dudit Belleforeſt, contenant vingt-ſix Hiſtoires, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jaques Macé. Diſcours mémorables de pluſieurs Hiſtoires Tragiques, le ſuccès & événement deſquelles eſt pour la plûpart recueilli des choſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

advenues de notre temps, & le reſte des Hiſtoires anciennes: & ſervent de cinquième Tome aux Hiſtoires Tragiques dudit Belleforeſt, imprimés à Paris, *in*-16. par Jean Hulpeau, 1570. Annotations & Obſervations en marge, ſur les vingt-deux Livres de Saint Auguſtin, de la Cité de Dieu & des Commentaires de Jean Loys Vivès, ſur iceux, traduits par Gentian Hervet, imprimées à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1570. Abrégé de l'Hiſtoire de la Guerre Judaïque, tirée de l'Hébrieu de Joſephe, par David Kiber, & miſe en François avec additions extraites d'Egeſippe, imprimé à Paris, *in fol.* avec les Œuvres de Flave Joſephe, par Claude Fremy & Nicolas Cheſneau, 1570. Les Heures de Récréation & Après-dînées de Loys Guicciardin, Citoyen & Gentilhomme Florentin, imprimées à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1571. Commentaire premier du Seigneur Alphonſe d'Ullea, contenant le Voyage du Duc d'Albe, en Flandres, avec l'armée Eſpagnole; & la punition faite du Comte d'Ayguemont & autres, & la guerre comme elle s'eſt paſſée contre le Prince d'Orenge, & autres rebelles, juſques à ce que ledit ſieur Duc s'en fut retourné à Bruxelles, imprimé *in*-8°. à Paris, 1570. Le ſixième Tome des Hiſtoires Tragiques, extraites des Œuvres Italiennes de Bandel, contenant trente Hiſtoires, traduites & enrichies, outre l'invention de l'Auteur; avec trois autres belles Hiſtoires de l'invention de François de Belleforeſt, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean de Bourdeaux, 1582. Le Labyrinthe d'Amour de Jean Boccace, autrement, invective contre une mauvaiſe femme, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1571. Secrets de la vraie Agriculture & honnêtes plaiſirs qu'on reçoit en la ménagerie des champs, pratiqués & expérimentés, tant par l'Auteur, qu'autres Experts en ladite ſcience, diviſés en vingt journées par Dialogues traduits en François, de l'Italien de Meſſer Auguſtin Gallo, Gentilhomme Breſcian, imprimés à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1571. Six Livres du maniement & conduite de l'art & faits militaires, auquel par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

briève conférence & exemples tirés des Hiſtoires, tant anciennes que modernes, ſe void à l'œil par les entrepriſes & ſuccès des affaires paſſées, comme il faut procéder à faire la guerre, ſoit en plaine campagne & bataille ouverte, ou eſcarmouches: ou ſoit aux aſſauts des fortereſſes, & défenſe des villes: & comme on ſe peut prévaloir de tout péril qui en peut dépendre, pour la conſervation de l'état: faits en Italien par Meſſire Bernadin Rocque, Plaiſantin, & mis en François, imprimés à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1571. Épîtres des Princes, leſquelles, ou ſont adreſſées aux Princes, ou traitent les affaires des Princes, ou parlent des Princes, recueillies d'Italien par Hiéronime Ruſcelli, & miſes en François par le même Belleforeſt, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle, 1572. Recueil diligent & profitable des choſes plus notables à remarquer de toute l'Hiſtoire de Jean Froiſſard, mis en un Abrégé & illuſtré de pluſieurs Annotations, imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume de la Noue, 1572. L'Hiſtoire univerſelle du Monde, contenant l'entière Deſcription & Situation des quatre Parties de la terre, la Diviſion & Étendue d'une chacune Région & Province d'icelles; enſemble l'Origine & particulières Mœurs, Loix, Coûtumes, Religion, & Cérémonies de toutes les Nations, & Peuples par qui elles ſont habitées: diviſée en quatre Livres, tirée en partie du Latin de Jean Boheme, & de beaucoup augmentée, & en outre illuſtrée de pluſieurs Nations & Provinces, par le même François de Belleforeſt, imprimée à Paris, *in*-4°. par Gervais Mallot, 1572. La vraie Hiſtoire du Siége & de la Priſe de Famagoſte, l'une des principales villes du Royaume de Cypre, n'agueres appartenant aux Venitiens, écrite premièrement en Italien, par le Seigneur Neſtor Martinengo, Capitaine d'une des Compagnies qui étoient dedans, imprimée à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1572. Hiſtoire de la Guerre qui s'eſt paſſée entre les Venitiens & la Saincte Ligue, contre les Turqs, pour l'Iſle de Cypre, ès années 1570, 1571 & 1572. Hiſtoire (certes) mémorable & vraie, conte-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nant pluſieurs beaux exemples de Conſtance & Piété Chrétienne, ès vaillans champions de la Religion Catholique, & Pudiques Dames, qui ſont morts par la cruelle & déloyalle tyrannie des Turqs, tant ès villes de Nicocie, & Famagoſte qu'ailleurs, faite en Latin par Pierre Bizare, & miſe en François par Belleforeſt, imprimée à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nivelle, 1573. Harangues Militaires, & Concions des Princes, Capitaines, Ambaſſadeurs & autres manians tant la guerre que les affaires d'État, comprenant les grandes & urgentes Négociations de toutes les anciennes Monarchies, & repréſentant l'Image & Office des Roys, Légiſlateurs, Orateurs, Ambaſſadeurs de Rois, Empereurs, Potentats, Républiques, & des excellens Capitaines: le Succès des divers études des Factieux: les moyens de ſe prevaloir (ès choſes déplorées) de ceux qui ſont étonnés, les mœurs de diverſes Nations, & les Loix & Coûtumes de pluſieurs Villes, & Provinces: le Diſcours des Faits & plus ſecretes Affaires des Hebrieux, Perſans, Grecs, Romains, François, Allemands, Goths, Wandales, Lombards, Eſpagnols, comme auſſi des Pays plus éloignés & Septentrionaux, & juſques aux remuemens faits par les Barbares; recueillies de pluſieurs graves Auteurs Grecs, Latins & autres; aſſavoir, de Thucidide; Herodote; Xenophon; Denis de Halicarnaſſe; Polybe; Appian Alexandrin; Dion Caſſien Nicée; Corneille Tacite; Herodian; Joſephe Hebrieu; Plutarque ès Vies; T. Live; Saluſte; Jules Cæſar; Quinte Curce; Egeſippe; Ammian Marcellin; Procopie Ceſaréen; Saxon Grammairien; Enée Sylvie; Antoine Bonfinie; Jean Aventin, en ſon Annale de Baviere; Albert Krants; Martin Crommaire, en l'Hiſtoire de Pologne; Leonard Aretin, en l'Hiſtoire de Florence; Poge Florentin, en ſon Hiſtoire de Florence; Nicolas Machiavel; Sabellic; Pierre Bembo, Cardinal; Bernardin Corie, en ſon Hiſtoire de Milan; Galeas Capelle; Benoiſt Accolti, en ſon Hiſtoire du Recouvrement de la Terre Sainte; Paul Jove; Hieroſme Faletti, en l'Hiſtoire de la Guerre d'Allemagne;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Aſcagne Centoric; Marin Barlet, en ſon Hiſtoire des Guerres des Chrétiens, contre les Turqs; Jaques Fontaine, en ſon Hiſtoire de la Guerre de Rhodes; Pierre d'Ondegherſt; Antoine Nebriſſe, en ſon Hiſtoire de la Guerre d'Eſpagne; Callimach Experient; Paul Æmyle; Meſſires Martin & Guillaume du Bellay; Jean Laſcaris, &c. & faites Françoiſes par François de Belleforeſt, imprimées à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1573. Harangue du Reverendiſſime Seigneur Jean François Commendion, Cardinal & Legat du Saint Siége en Germanie & Pologne, prononcée au Champ de Warſovie devant le Conſeil & Nobleſſe de Pologne, le 18 Avril 1573, traduite de Latin, imprimée à Paris, *in*-8°. par Thomas Brumen, 1573. Livre du Mont de Calvaire, diviſé en deux parties, dont la première, contenant cinquante-huit chapitres, traite les Myſtères admirables, mis à fin, par le Fils de Dieu, Jeſus-Chriſt notre Seigneur, lorſque là il mourut pour le rachapt de tout l'humain lignaige: & la ſeconde contient l'Expoſition des ſept paroles que notre Seigneur Jeſus-Chriſt proféra en l'arbre de la Croix: le tout écrit premièrement en langue Caſtillane, par le Révérend Père & Seigneur Don Antoine de Guevare, Evêque de Mondognet, Prêcheur, Chroniqueur de l'Empereur Charles V, & Conſeiller du Conſeil privé de Sa Majeſté, & mis en François par ledit de Belleforeſt, & imprimé à Paris, en deux Tomes, *in*-8°. par Gervais Mallot, 1575. La Coſmographie univerſelle de tout le monde, en laquelle, ſuivant les Auteurs plus dignes de foi, ſont au vrai décrites toutes les parties habitables & non habitables de la terre & de la mer, leurs aſſiétes & choſes qu'elles produiſent: puis la deſcription & Peinture Topographique des Régions: la différence de l'air de chacun Pays, d'où advient la diverſité tant de la complexion des hommes, que des figures des bêtes brutes; & encore l'origine, noms ou appellations tant modernes qu'anciennes, & deſcriptions de pluſieurs Villes, Cités & Iſles, avec leurs Plans, & Pourtraits, & ſur tout de la France: s'y voyent

EFERUS - Recherches & Classification numériques

auſſi davantage, les Origines, Accroiſſemens & Changemens des Monarchies, Empires, Royaumes, États, & Républiques; enſemble les Mœurs, Façons de vivre, Loix, Coûtumes, & Religion de tous les Peuples, & Nations du monde: & la Succeſſion des Papes, Cardinaux, Archevêques, & Evêques, chacun en leur Diocèſe, tant anciens que modernes: avec le Catalogue des Légiſlateurs, Philoſophes, Poëtes, Orateurs, Hiſtoriographes, Nymphes, Müſes, Sybilles, & Fables Poëtiques, Oracles, Sacrifices, Idoles, Preſtiges, & autres choſes prodigieuſes, ſurpaſſant nature, tant ès eaux, que dedans & de deſſus la terre. Semblablement les noms des Inventeurs de pluſieurs Arts & premiers Profeſſeurs d'Ordres & Religions Eccléſiaſtiques, qui ont été depuis le commencement du monde juſques à préſent: les noms des Montagnes, Promontoires, Mines, Carrieres, Fontaines, Fleuves, Lacs, Mers, Golfes, Gouffres & Abyſmes: le tout bien & diſtinctement ordonné & diſpoſé en deux Tomes; dont le ſecond comprend la Grece, avec les Deſcriptions anciennes & modernes, tant du plan, que noms des Villes & Régions, comme de l'Hiſtoire; & décrit les deux Aſies ſelon leur étendue, Raretés, Richeſſes, & Hiſtoire de l'État des Royaumes, outre ce qui en a été ci-devant découvert. Plus y eſt ajoutée l'Afrique, autant doctement que véritablement: comme auſſi y eſt décrite briévement & entièrement l'Hiſtoire Géographique de toutes les terres découvertes vers l'Occident, & outre l'Equateur, & ès Parties Septentrionales, avec les Iſles, Peuples, Nations, & leurs Loix, Religions & façons de vivre: auſſi ce qui eſt rare, tant au plat Pays, qu'ès Iſles plus éloignées & moins connues de notre temps. De cette Œuvre Auteur en partie, Munſter, mais beaucoup plus augmentée, ornée & enrichie par ledit de Belleforeſt, tant de ſes recherches, comme de l'aide de pluſieurs mémoires envoyés de diverſes villes de France, par hommes amateurs de l'Hiſtoire & de leur Patrie, imprimés à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1575. Sermons de Saint Cecile

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cyprian, Evêque de Carthage : aſſavoir, Admonition au Lecteur, ſuivant la vie de Saint Cyprian ; Sermon de l'Aumône, de l'Envie, de Patience, de la Peſte & du Mépris de cette vie, des Abuſés, de l'Oraiſon Dominicale & de la Manière de prier, de la Cène, de l'Onction. Oraiſon de Saint Cyprian à Cecile, du Sacrement du Calice. Épître des Diacres de Rome, à Saint Cyprian : le tout traduit par François de Belleforeſt, imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Normand, 1565. Toutes les Œuvres de S. Cyprian ont été traduites par Jaques Tigeou, & imprimées à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau. La Vie, Paſſion & Sépulture du glorieux Martyr & Confeſſeur de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, Saint Denis, ſurnommé Aréopagite, & de ſes Compagnons qui lui furent aſſociés au Martyre, colligée de divers Auteurs, par feu Jean Doc, Docteur en Théologie, grand Prieur de l'Abbaye Saint Denis en France, & miſe en François par ledit Belleforeſt, imprimée au troiſième Tome de l'Hiſtoire de la Vie & Mort des Saints. La Vie de Saint René, Evêque d'Angers, tirée des Livres Chartulaires écrits à la main, & miſe en François par le même Belleforeſt. Les Sentences illuſtres de M. Tull. Ciceron & les Apophthegmes, auſſi les plus remarquables Sentences, tant de Terence, que de pluſieurs autres Auteurs ; & les Sentences de Demoſthene : le tout premièrement recueilli par Pierre Lagnerius de Compiegne, & traduit de Latin en François, répondant l'un à l'autre, ſelon l'ordre des Auteurs ſuſmis par ledit Belleforeſt, imprimés à Paris, *in*-16. par Michel Jullian, 1574. Les Mémoires & Hiſtoire de l'Origine, Invention & Auteurs des choſes, faite en Latin, & diviſée en huit Livres, par Polidore Virgile, natif d'Urbin, & miſe en François par ledit de Belleforeſt, imprimée à Paris, *in*-8°. par Rob. le Maigner, 1576, & depuis, 1582. Dévotes Contemplations & ſpirituelles Inſtructions ſur la Vie, Paſſion, Mort, Réſurrection & glorieuſe Aſcenſion de notre Sauveur Jeſus-Chriſt ; le tout accommodé ſur certains paſſages & Myſtères, contenus au nouveau Teſtament ; avec Interpréta-

tions

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tions néceſſaires pour l'intelligence d'iceux, traduit de l'Eſpagnol de R. P. Loys de Grenade, imprimé *in*-16. par Guill. de la Noue, 1576. Le vrai Chemin & Adreſſe pour acquérir & parvenir à la grace de Dieu, & ſe maintenir en icelle, par le moyen & compagnie de l'Oraiſon & Contemplation en Loi & Amour de Dieu; avec trois Diſcours de l'efficace des principales œuvres de Pénitences, l'Aumône, l'Oraiſon, & le Jeûne: le tout traduit de l'Eſpagnol de Révérend Pere Louys de Grenade, de l'Ordre de S. Dominique, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume de la Noue, 1576. Traité de la Sainte Communion, fait en Italien, par le Révérend Seigneur Cacciaguerre, y jointes deux Épîtres du même, ſur la certitude du Saint Sacrement; avecques les Sommaires & Argumens de François de Treviſe, Carme: & outre ce, un autre Traité ſur la Tabulation & faits d'icelle, par le même Cacciaguerre: le tout tourné en François par ledit de Belleforeſt, & imprimé à Paris, *in*-16. par Thomas Brimien, 1577. Six Hiſtoires prodigieuſes advenues de notre temps, ajoûtées à celles de P. Boaiſtuau, & imprimées à Paris, *in*-8°. par Charles Macé, 1575, augmentées d'autres quatre Hiſtoires, & ſervant de troiſième Tome, imprimées par Jean de Bourdeaux, *in*-16. l'an 1578. Quatrième Tome des Hiſtoires prodigieuſes, imprimé par Hiéroſme Marnef, 1582. La Civile Converſation du Seigneur Eſtienne Guazzo, Gentilhomme Montferradois, diviſée en quatre Livres: au premier ſont contenus en général tous les fruits qu'on recueille de la Converſation: & comme on décerne les honnêtes hantiſes d'avec les vicieuſes: au ſecond eſt diſcouru comme toutes perſonnes doivent converſer hors leurs maiſons, en général: & comme particulièrement ſe doivent comporter les jeunes & vieux, les nobles, & les ignobles, les gens d'un même pays & les étrangers, les Religieux & les Écoliers, les hommes & les femmes converſant enſemble: au troiſième, ſont déclarés en particulier les moyens qu'il faut garder en celle converſation domeſtique, qui eſt entre le mari & la femme, le père & le fils, entre



EFERUS - Recherches & Classification numériques

frère & frère, & entre le maître & le ſerviteur : au quatrième, eſt repréſentée la converſation civile, avec & par l'exemple d'un feſtin à Cazal : & y ſont introduits dix perſonnages diſcourant au convive, imprimée à Paris, *in*-8°. par Pierre Cavellat, 1579. Il y a une autre Traduction du même Livre de la Civile Converſation, faite preſque en même temps, par Gabriel Chapuis, & imprimée à Lyon. Le Miroir de Conſolation, &c. Voyez JEAN DUEGNE. Traité des Monſtres nés & produits, dès le temps de Conſtantin le grand, juſques à notre ſiècle, recueillis des Hiſtoires, tant Greques que Latines, par Arnauld Sorbin, Docteur en Théologie, Prédicateur du Roi, & ores Evêque de Nevers, traduit de Latin en François par F. de Belleforeſt, imprimé à Paris, *in*-16. par Hierome de Marnef, 1582. Les grandes Annales & Hiſtoire générale de France, dès la venue des Francs en Gaule, juſques au règne du Roi très-Chrétien Henri III, contenant la Conquête d'iceux François, du pays Gaulois, les Courſes de pluſieurs Nations étranges en icelui : la ſuite des familles du Sang Royal, & l'Ordre de l'État François : les maiſons de ce Royaume : l'établiſſement des Officiers de la Couronne, & tout ce qui concerne le Gouvernement de la Monarchie de France, ſoit pour la paix, ſoit pour la guerre, ſuivant les Pancartes anciennes, les Loix du Pays & la Foi des vieux exemplaires ; fait, recueilli & mis en ordre, & parti en deux gros Tomes, imprimé à Paris, *in-fol.* par Gabriel Buon, 1579. Le ſeptième Tome des Hiſtoires Tragiques, contenant pluſieurs choſes dignes de mémoire, & divers ſuccès d'affaires & événemens, qui ſervent à l'inſtruction de notre vie : le tout recueilli de ce qui s'eſt paſſé, & jadis, & de notre temps, entre des perſonnes de marque & réputation, par ledit François de Belleforeſt. C'eſt le dernier Livre qu'il a fait, n'ayant vécu que ſix mois après, imprimé à Paris, *in*-16. par Emmanuel Richard, 1582.

[1] Du Verdier nomme *Hauriſtan* & *Zelida*, parmi les grands hommes, ſous leſquels, il dit, que Belleforeſt fit ſes études à Bordeaux. Je ne connois point

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du tout *Hauriſtan ;* mais, pour *Zelida*, je ne doute point qu'il n'ait voulu dire *Gelida*, ſavoir, *Jean Gelida*, de la ville de Valence, en Eſpagne, mort Principal du Collège de Guyenne, l'an 1556. Je crois auſſi que dans le dénombrement des Profeſſeurs que Belleforeſt oüit à Paris, il ne falloit pas ſimplement dire *Paſchaſius*, ou plutôt *Paſchalius*, ſans ajouter *Hamelius*, ſavoir, *Paſchal du Hamel.* — Voy. encore ce qui eſt remarqué ſur BELLEFOREST, dans les notes ſur *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 204 & ſuiv. (M. DE LA MONNOYE).

## *Au ſecond Livre de la Pyrenée.*

[ Ainſi qu'il vouloit continuer, voici Drion, qui ne ſommeilloit point, & qui déjà avoit éveillé ſes compagnons avec ſes gauſſeries, lequel dit : Je ne penſois point que l'Amour fût ſi étrange faiſeur de transformations, que de rendre les hommes fantômes & Lutins, ainſi que je vois, que ce ſot eſt devenu, ayant couru les champs, tandis que les autres repoſent. Je ſuis d'avis, puiſqu'il eſt ſi matineux, que l'on lui porte quelque médecine, pour lui purger le cerveau, lequel il a ſi chargé d'humeur qui corrompt ſon ſens, que, ſi cela lui dure, j'ai belle peur qu'il ne devienne maniacle. Cette maladie (répond Théophile) ne ſe guérit point par drogue, quelle que ſoit, & ne peut être la plaie d'Amour conſolidée avec herbe quelconque, voire y ajoutât-on une panacée la plus enſorcelée qu'un enchanteur ait mis en beſogne. Ho ! ho ! dit lors Drion, & vous vouliez que je fuſſe amoureux pour être ainſi fol & écervelé que ce pauvre Lutin, qui fait le Loup-garou? Non, non, laiſſez-moi là en mes gayetés, & permettez qne je vive libre, & ſans paſſion ; ſeulement ſongeons à nous ébaudir & jouer. Portant que chacun ſe leve, & s'apprête pour le combat entrepris ; & cependant les plus paſſionnés d'amour tâcheront de remettre en ſon bon ſens cette pauvre ame égarée, afin que, parmi nos ébats, nous ayons le plaiſir des devis de ces amoureux tranſis, qui ſe plaiſent & glorifient en leurs folies les plus notoires & ſignalées. Comme ils s'apprêtoient, & que les gentilles bergères furent éveillées, Ergaſto, qui étoit aux écoutes, & qui avoit oui quelque vent des railleries du Paſteur ſans paſſion, ſe prit à chanter ce couplet, ſur une Mandourre Biſcaine qu'il avoit, diſant ainſi :

*Amour, qui ravis*
*L'objet de mon cœur,*
*Qui fais que je vis*
*De flamme & ardeur ;*
*Ton trait me peut bien*
*Me monſtrer mon bien ;*
*Mais me conforter,*
*Ou me ſupporter,*
*Las ! Amour point tu ne veux !*
*Ou bien faire ne le peux.*

*Ton arc & ton trait*
*Bleſſent bien mon cœur :*
*Mais, las ! leur effait*
*N'a nulle vigueur !*
*D'ardeurs tu m'attains,*
*Point ne les eſtains.*
*Et me conforter,*
*Ou me ſupporter,*
*Las ! amour point tu ne veux !*
*Ou bien faire ne le peux.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Je ſuis languiſſant,*
*Je ſuis amoureux :*
*D'eſtre jouiſſant,*
*Ne ſuis ſi heureux :*
*Je n'ay que tout mal*
*Pour eſtre loyal.*
*Et me conforter,*
*Ou me ſupporter,*
*Las ! amour point tu ne veux !*
*Ou bien faire ne le peux.*

Et de belles, dit alors Drion, je crois que ce fol ne ceſſera d'aujourd'hui de nous rompre la tête, avec ſes rithmes & folies d'amour. Allons ſavoir qui il eſt; & ſi il eſt homme qui le mérite, nous le conſolerons, ou bien prendrons notre paſſe-temps en ſes rêveries. Quoi ! dit Philandre, n'avez-vous autre plus grand paſſe-temps qu'en la misère, & malheur d'autrui? C'eſt bien ſe condouloir ſur la triſteſſe de ſon prochain, puiſque ſon malaiſe vous ſert de plaiſir & récréation ! Ce n'eſt pas ainſi que je l'entends, répond Drion, car je ſuis marri de voir quel que ce ſoit des hommes, accablé de quelque fâcherie, maïs ne puis pourtant nier que je n'aye grand plaiſir à voir ceux qui ſe feignent miſérables, pour un objet qui mérite plus d'être moqué & ſifflé, que non que homme de ſain jugement en ait compaſſion; & n'eſt-ce pas un grand plaiſir de voir Thony, le Greffier, ou quelque autre ſuffiſant fol, donner, avec leur ſottice, récréation à une compagnie ? Quel plus plaiſant ſot, demandez-vous, que celui qui voit, & ſi cependant il s'en va à tâtons, comme s'il avoit les yeux bandés, ou s'il étoit environné de quelques épaiſſes ténèbres ? Mais, laiſſons ce propos, afin que ce commencement ne cauſe une continuation de diverſes opinions en notre compagnie, d'autant que le jour commençant par bruit, colère & divorce, il ne peut être que la ſuite n'en ſoit pareille. Hola ! hola ! dit lors Alexis, ſi vaut-il mieux paſſer le temps en de tels devis joyeux, & la colère cauſée, par leſquels ne donnera argument à perſonne d'épandre ſang, ou de fâcher ſon ami, que non pas demeurer comme ſtatues, ſans dire mot, & entretenir une compagnie avec des rêveries, & avec ſignes, comme qui voudroit répondre des épaules, de toute choſe qui ſeroit demandée. Au reſte, quand vous ſaurez qui eſt celui qui chantoit n'aguere, vous aurez contraire opinion, & direz que ce qu'il en a fait, c'étoit pour ſe chatouiller, & ſe faire rire, pendant que cherchant la fraîcheur de la nuit, il a aimé plutôt ſe coucher ſous l'ombre des arbriſſeaux touffus, & en l'épaiſſeur du bois, que ſentir une chaleur exceſſive, dans un lit, qui lui eût empêché ſon repos; & le matin, vous voyant plus aſſoupis, qu'il n'eſt requis à gens de notre ſorte, il s'eſt pris à ſoupirer & diſcourir de ſes amours; & s'il en eſt touché, comme portent ſes amours, encore eſt-il fort ſage & adviſé de ſe contenter, que ſeul il faſſe ſes diſcours, ſans permettre qu'un bruit commun faſſe entendre à chacun, qu'il eſt deffavoriſé de ſa Dame. Vous l'avez aſſez excuſé, dit Drion, maïs je ne ſuis content en ce que ne me ſuis encore pris garde, lequel de notre compagnie défaut ici, afin que par-là je connoiſſe qui eſt celui qui a formé le réveil de l'Aube à toute la compagnie, auquel je rendrai la pareille d'une ſerenade que lui donnerai à ce ſoir. Je vous remercie pour lui, dit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sylvain, à la charge toutefois que vous ne vous penſerez ſi abſous par ce mien remercîment, que pour cela vous laiſſiez de mettre à effet votre promeſſe. A cela ne tienne, dit Drion, quoique je ne ſois ſi ſubtil joueur d'inſtrument, qu'entre vous, qui mariez (ne ſçay ſi à bon droit) l'Amour avec les Muſes. Et quoi, dit alors Philarete, trouvez-vous étrange cette alliance? Ignorez-vous que l'accord harmonieux du Ciel, procéde de celle Muſique, qui ſe fait par l'amitié & union ſympathiſée, qui eſt ès influences des corps céleſtes, & que les Muſes étant filles des nombres muſicaux, n'ont rien que tant elles chériſſent que l'amour, & ce qui dépend de lui? Je penſe, & l'expérience nous le fait voir, que jàçoit que la diſcorde ſemble, par ſon altération, cauſer le maintenement des choſes, qui ont être çà bas, ſi eſt-ce que l'Amour qui vainc les contre-affections des qualités émues au corps commun de la nature, eſt auſſi celui, lequel cauſe l'ordre, la beauté & accompliſſement de ce qui eſt juſte, beau & parfait en l'univers. Et voilà pourquoi les anciens ont fait l'amour, l'un des Dieux les plus grands & premier de tous les autres, & tel que les ſuprêmes ont fléchi ſous lui, à cauſe que l'union des élémens ne procéde que d'icelui, & la vie des hommes ne peut ſubſiſter, que parce que cet Amour inſpire & influe en nos penſées. Voilà pourquoi, réplique Drion, les amoureux & les Poëtes tiennent tant de la Lune, d'autant que tout leur cas giſt en contemplation, & qu'ils ſont beaucoup plus repeus d'une fiction & choſe imaginée, que ne ſont d'autres, ſortans l'effet de ce qu'ils prétendent. Mais, quant à moi, j'aime mieux rire à mon aiſe, ſentant & ſavourant un peu de plaiſir, qu'extatic & rêveur, ſonger un bonheur qui ne ſe gagne que par imagination. A ce que je crois, ajoute Philarete, vous eſtimez que l'amour ſoit quelque choſe feinte, ſans effet en l'eſprit des hommes, & que c'eſt une ſeule opinion, qui ne mérite titre de puiſſance, qui ſe plante en ame oiſive, laquelle les fait ainſi rêver, folâtrer, & faire le ſot au ſervice des Dames. Mais il faut que vous confeſſiez que la perfection de nature eſt telle, qu'il eſt impoſſible qu'une action, en elle, ſoit perpétuelle, ſi elle n'approche de la ſubſtance de celle, d'où elle a ſon origine. Qui eſt à dire que l'amour étant une quinteſſence de nature, ſuit & imite en ſes effets, ce que nature a de meilleur & plus accompli. A ce compte, dit le Berger ſans paſſion, vous me ferez la volupté, & ce qui s'enſuit d'elle, la plus parfaite vertu qui ſoit en l'homme, vu que tous y ſommes naturellement inclinés, & la convoitons, & n'eſt animal quelconque qui n'y ſoit conduit de nature. Toutesfois ce ſeroit s'égarer trop lourdement, & brutaliſer par trop les eſprits humains, l'intelligence deſquels eſt divine & céleſte. Ce n'eſt pas ainſi, répond Philarete, que je meſure les actions de nature, & notez que j'ai dit qu'il faut que, pour ſuivre le parfait de nature, une telle action ſoit perpétuelle au ſujet auquel elle eſt contemplée. Or, ceci ne peut être attribué à la volupté, vu qu'elle eſt altérée, & ſe perd après ſon accompliſſement, là où l'Amour bien planté & conſidéré, a telles racines, qu'il eſt impoſſible de les arracher. Au reſte nous ne meſurons pas ici la nature, ni ſon effort, par ce qui eſt caduque, & qui ſe voit extérieu-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rement ; ains par les conceptions les plus ſaintes & parfaites qui ſoient en l'ame, qui eſt à cauſe ( comme déjà ailleurs a été dit ) que les Bergers ici préſens aiment leurs maîtreſſes, non pour la beauté extérieure, quoiqu'elle ſoit l'image de l'ame, ains pour le reſpect de ce qui eſt beau & vertueux en leurs eſprits & ſaintes ames. Bien, bien, mon ami, dit le Berger jaſeur, je ſuis content de vous le donner gagné, ſachant que jamais nous n'aurions fait, vous étant trop fondé en raiſons ; mais je ſais bien qu'il n'y a amoureux ſi contemplatif, lequel ne laiſsât l'eſprit & perfection d'icelui de quelle que ce fût des bergères, pour s'amuſer, & à la contemplation & jouiſſance de la beauté extérieure. Et puis allez-moi dire que vous aimez les ames, la vertu, le bon eſprit, & ce qui eſt intérieur, là où c'eſt tout ainſi que de ceux qui ſecouent un arbre pour en avoir le fruit ? A ce mot, tous les Bergers ſe prindrent ſi fort à rire, que les Paſtourelles, qui étoient en une chambre voiſine, ſortirent pour ſavoir la cauſe de leur riſée, & voyant que c'étoit Drion qui continuoit ſes gaillardiſes, ſe mirent en la partie, jouiſſant de ſes raiſons, & des réponſes qu'il avoit faites aux Bergers amoureux. Tandis, voici Ergaſto qui entre, tout chargé de rouſée, comme celui qui venoit de ſe pourmener par le bois, auquel Syderée dit de fort bonne grace : Si vous euſſiez été plante aſſez fertile, il étoit impoſſible qu'une ſi grande rouſée ne produiſit en vous choſe de bien grande conſéquence. Ah ! gentille Bergère, dit lors Ergaſto, j'ai une telle ſéchereſſe dans mon ame, pour le feu qui me brûle inceſſamment, qu'il faudroit que la pluie fût véhémente, laquelle éteindroit cette ardeur. Et ainſi la roſée que je ſens, me laiſſant ſans nourriture, eſt employée pour ſubſtanter & maintenir en moi la mémoire d'une fleur la plus belle que l'on ſache, & pour laquelle voir & tenir, je ne ſais aiſe ou plaiſir que je ne quittaſſe, d'autant que la ſeule odeur d'icelle peut guérir mon cerveau, &, confortant mon cœur, me remettre en la diſpoſition que je deſire, afin de tenir compagnie à ces gentils Bergers, s'adextrans pour le paſſe-temps de leurs Dames. Je crois ( dit Drion, en riant ) que ce pauvre, penſant aller cueillir le May, a planté en quelque coin du bois ſon bon ſens, & en a rapporté ces gaillardiſes, qui ne ſentent que verdure, faiſant une transformation de ſoi à quelque plante, ayant les fleurs épanouies, ainſi que diſent les Poëtes être jadis avenu à ne ſais quels fols, leſquels s'égaroient ſi gayement en leurs deſſeins, que, Pythagoriſans, il leur ſembloit être convertis en herbes, arbres, ou fleurs aimées & chéries de leurs maîtreſſes. Ainſi, mon ami Ergaſto, tu n'es plus toi-même ; vois que ton cœur produit fleurs, & ta penſée eſt la plante, & ton corps ſera inſenſible, ſi l'on ne va quérir l'ame plus avant en l'intérieur, où ces fleurs ſeront épanouies, leſquelles attirent toute l'humeur qui eſt en toi. Ha ! heureux Berger ( réplique Ergaſto ) comme tu philoſophes, & diſcours à ton aiſe, & te moques de ton bon ami, lequel, s'il te voyoit atteint de pareille maladie, tu te pourrois aſſurer d'avoir un ſecond & diligent, & fidèle pour la pourſuite de tes aiſes. Si je pouvois, dit Drion, faire le ſemblable en ton endroit, ſois certain que tous mes deſirs, tant ſoient-ils libres & gaillards, ne m'empêcheroient

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que, pour l'amour de toi, je ne dreſſaſſe encore quelque harangue d'amour devant ta maîtreſſe, afin de la gagner pour toi, & lui conſeiller de reſpecter ta vertu, bon eſprit & gentilleſſe. Théophile, qui s'étoit tu longuement, voyant comme Drion s'offroit de ſens raſſis, à ſecourir Ergaſto en ſes amours, lui dit: Donne-toi bien garde, bel ami, que, penſant bâtir tes devis amoureux pour Ergaſto, tu ne faſſes ainſi que fit Sylvain, à l'endroit de la fleur Viennoiſe, lorſqu'il lui faiſoit l'Amour pour le gentil Géonée, & que, penſant prendre pour autrui, tu ne ſois fait proie de la Roſe, que ce bon Paſteur ſouhaite tant de fleurer, & non à tort, vu la ſouëveté, beauté & gentilleſſe de celle fleur, qui eſt la première de nos loges. Et ne fais pas tant du bon compagnon, & ne t'exempte pas tellement des affections qui rendent les hommes eſclaves de quelque grande beauté, qu'il ne te ſouvienne, comme d'autrefois tu as danſé ſur un pied, ès montagnes de Bourgogne, pour l'Amour d'une, qui valoit bien qu'un Berger ſi accompli que toi, en fît compte, & la ſervît, & careſsât. Drion, à ce coup, ne ſe peut garder de rougir, de quoi s'appercevant Galathée, lui dit: Et quoi! gentil Paſteur, votre compagnon vous a-t-il rafraichi ſi vivement la mémoire de vos paſſions, qu'il ait fallu que la couleur vous en ſoit montée au viſage? A ce que je vois, ſi vous entriez en lice comme les autres, ce ne ſeroit avec plus de diſcrétion que tout autre amant; &, puiſque la ſeule mémoire vous poinct, & touche ſi à bon eſcient, vous en montreriez bien autre apparence, ſi, ce que vous aimeriez, vous étoit repréſenté en ſon être. Je ne veux nier, gentille pucelle, rien de ce que Théophile a dit, & moins m'émanciper de la ſervitude qui ſemble une folie néceſſaire en l'homme, une fois en ſa vie; mais il me ſuffit d'y avoir paſſé, ſans que je me ſoucie déſormais de recheoir en une fièvre ſi chaude & contagieuſe. Nous y voilà rentrés, dit Alexis, je penſe qu'il veut livrer l'aſſaut & au Ciel, & à la terre; pour ce je ſuis d'avis que nous le laiſſions en ſa folie & opiniâtreté, & que nous commençions ce à quoi nous ſommes ici aſſemblés, & pourquoi les Bergers nous font l'honneur de nous bien-heurer de leur aſſiſtance & préſence tant agréable. C'eſt bien parlé, dit Amato: mais ce ſeroit grande ſimpleſſe à nous d'entrer en jeu, ſans eſpérance de quelque gain, ou faveur, d'autant que naturellement, en quelque ſorte que les cœurs ſoient affectionnés, ſi n'y a-t-il homme qui veuille, ou ſouhaite travailler, ſans attendre récompenſe de ſon labeur, ſoit par quelque profit, ou deſir de gloire, s'il ſe porte bien en ce qu'il aura entrepris. Au reſte, étant ici le choix de tant de bons Paſteurs, n'eſt raiſon que leur devoir demeure ſans ſalaire digne du département. Si ce n'étoit que Philarete eſt partialiſé pour les amoureux, dit Drion, je le prierois d'être juge de nos faits, vu que pour ſon indiſpoſition, il ne ſauroit montrer ſa gaillardiſe, & que ſi je fais quelque grande choſe en nos jeux, il ne la paſſe comme cas de peu d'importance. Toutesfois ſachant que bien ſouvent il parle tout autrement de l'Amour, qu'il n'entend, & ſeulement pour ſe ſervir en opinion d'une grande loyauté, il défend la cauſe qu'il abhorre le plus en ce monde: je le prie, au nom de toute la compagnie, de s'aſſeoir, comme juge, parmi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ces belles Nymphes, & ordonner ſur le mérite de ceux qui feront le mieux en ce combat paſtoral. Philarete vouloit s'excuſer de cette charge, tant pour ſe trouver foible de ſa maladie, que auſſi, ſi la choſe ſe faiſoit pour l'amour, il ne vouloit rien prétendre contre la majeſté d'une ſi céleſte choſe, quoique les graces que jamais il en avoit eues, ne le duſſent pas beaucoup tirer à ſuivre ſon parti, & en prendre la défenſe. Et au ſurplus que Drion le tenant pour ſuſpect, il ne pouvoit juger en la cauſe, en laquelle on le pût facilement objecter & recuſer. Et prioit la compagnie que cet honneur fût donné à Ergaſto, qu'ils connoiſſoient de long-temps homme accort, & de fort bon eſprit, & lequel entendoit tous les jeux eſquels les Paſteurs ſe peuvent adextrer. A ceci s'oppoſe Drion, diſant qu'Ergaſto étoit trop frais amoureux, pour avoir la tête bien faite, & qu'il avoit la vue trop chargée d'idées & imaginations, pour l'employer en ce qui eſt groſſièrement viſible. Davantage que ſi le bonheur vouloit que la Nymphe aimée dudit Ergaſto, vînt en la compagnie, ce ſeroit bien gâter le tout, à cauſe que le peu de jugement de leur juge s'en iroit en ſoupirs & œillades, & ainſi le mérite des combattans ſeroit ſans ſuffiſante récompenſe. Ces mots gais du gaillard Drion firent tellement rire les Paſteurs & Bergers, qu'Ergaſto, l'embraſſant, lui dit: Je vois bien que le Ciel t'a fait être ſans paſſion, afin que l'aſſemblée de ces amans demeurât en alaine par tes gaillardiſes, & que ſeul tu emportes l'honneur, avec les atteintes que tu donnes courtoiſement aux Bergers qui t'honorent. Gentil Paſteur, dit Drion, tu as beau me flatter; car tant que je vous verrai ainſi aſſervir vos penſées, comme vous faites, ſous la volonté & deſir peu reconnoiſſant de ces cruelles, je ne ceſſerai de vous accuſer & me moquer de vos ſimplicités. Mais, laiſſons ceci, & poſons Philarete en ſon ſiége, afin qu'il ordonne, & des jeux, & du prix, tout ainſi qu'il le trouvera bon, & puis allons voir à qui la fortune ſera plus favorable. Comme ils étoient ſur le point d'aſſeoir leur Juge ſur une chaire, faite de Jaſſemins, Roſes, & autres fleurs odoriférentes, ſous le branchage d'un cheſne épais, bien touffu & feuillu, étant en rond ſes rameaux, & que déjà par la prairie, on ne voyoit que tantes de freſcades & feillards pour les Bergers qui devoient entrer au combat; voici arriver trois Paſteurs de même humeur que Drion, leſquels venaient pour lui faire eſcorte, ſachant bien qu'il étoit au milieu de tels, qui avoient opinion contraire de la ſienne, l'un deſquels avoit à nom Miſogine, le ſecond Alexandre, & le tiers Uranie, hommes des plus honnêtes & excellens, que la troupe en eût vus il avoit long-temps, après leſquels marchoient deux Nymphes belles & jolies en toute perfection, & leſquelles étonnèrent toute la compagnie, par leur grave port & modeſte contenance. La première, c'étoit la Roſe tant aimée d'Ergaſto, & l'autre la gentille Deiphile, pour laquelle bientôt après Théophile quitta ſa Diaphane, afin de ſavourer le miel d'amour, à la ſuite & ſervice de cette gentille & ſage Bergère. Si cette arrivée fut plaiſante à toute la compagnie, ce ne fut rien au prix du plaiſir que reçurent Drion & Ergaſto, l'un pour ſe voir ſecondé de ſi roides & gentils compagnons, en tout exercice; & l'autre voyant ſon

mieux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mieux en lieu qu'il avoit tant desiré, & où il espéroit lui conter ses doléances, & lui faire connoître ce qu'il savoit faire, étant éclairci de telle splendeur que celle de la fille du monde, de laquelle il étoit serviteur, & laquelle pour vrai n'étoit non moins serve que lui, si le sort n'eût contrarié aux desirs & desseins de l'un & de l'autre. Ce fut ici le plaisir à voir les dissimulations de la fille, & comme le Berger vouloit qu'un chacun connût la véhémence de son ardeur, & l'amitié non secondable qui le faisoit l'esclave de sa rose; car, quand ce vint aux bien-viennemens & accueils, le berger transporté, perdant toute contenance, ne sçut cateller que d'une œillade sa gentille maîtresse, laquelle, voyant ce changement, & l'extase étonnée de celui qui étoit si hardi en toute autre chose, ne put tant commander à son ame, & si bien modérer ses desirs, que, changeant de couleur, elle ne jettât par même moyen un soupir si gentiment compatti, que vous l'eussiez jugé être fait à triple fredon. Syderée & Galathée, qui avoient long-temps conversé avec cette modeste Pastourelle, voulant couvrir cette altercation, comme celles qui ne vouloient point que les Bergers fissent leur profit des transports qui adviennent à leurs semblables, & par conséquent qu'ils eussent opinion que l'amour les accablât si légèrement, & à si bon marché qu'il fit l'esprit des hommes, vinrent l'acoster, & l'arraisonnant de divers propos, la tinrent si longuement, qu'à la couleur soudaine advenue pour le transport d'Ergasto & l'étonnement, la laissèrent à sa première liberté, non que l'accorte fille ne s'apperçut bien de la ruse de ses compagnes, qu'elle dissimula aussi accortement, comme sagement depuis elle se garda de rencheoir en pareille syncope & altération. Cependant Drion festioit les trois Pasteurs survenus, leur mettant en avant le défi des esclaves d'Amour contre lui, qui se disoit (& l'étoit pour vrai) libre de toute affection & servitude amoureuse, les priant au reste d'être de son côté, & défendre la cause de ce qui est du devoir de l'homme contre ceux qui, oubliant leur grandeur, dignité & excellence, se laissent guider à la fantaisie de leur appétit, & qui, étant créés pour commander, obéissent toutesfois à telle le plus souvent qui ne mérite d'être seulement regardée; qu'il se faisoit fort qu'étant leur partie abattue de pensemens, éblouie en la contemplation des Bergères, facilement, & sans trop se peiner, ils auroient le dessus, & de l'Amour, & de ceux qui le suivent. A quoi la Pastourelle, servie de Philarete, répondit avec quelque peu de colère: Il te dût suffire, Drion, d'être né discourtois & haut à la main, sans encore envelopper en ta ruine ceux qui, venans ici pour acquérir honneur, pourront, par ton moyen, s'en retourner avec leur courte honte. Vu qu'il ne fut jamais que ceux qui se promettent beaucoup, & ont grande opinion de leur valeur, ne déchéent de leur prétente, & ne s'apprêtent pour être risée à tout le monde qui les aura ouï braver. Je suis marrie qu'un homme de si bon lieu, & duquel l'esprit n'est trop impertinent, s'oublie ainsi à vitupérer ce qui est louable, & à déteſter ce que tous poursuivent & cherchent. Et véritablement si l'Amour étoit quelque cas de contre-naturel, je louerois grandement & toi & tout autre qui lui donneroit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

la chaſſe ; mais voyant que le veiller, le dormir, le manger & le boire ne ſont plus utiles au corps, ni plus ſuivans ce qui eſt de propre à la condition de tous animaux, que ſont les affections réciproques que nos Ancêtres ont appelées Amour, eſquelles, s'il y a quelque dégoût & amertume, je vous prie, dites-moi, quelle viande eſt ſi bonne, appétiſſante & ſavoureuſe, laquelle, priſe hors de ſaiſon, ne dommage à l'eſtomach de l'homme ? Le dormir nous étant interdit, cauſe une ne ſais quelle débilitation de cerveau ; mais ſi l'on en prend plus que de raiſon, vous avez la tête peſante, le corps lâche & l'eſprit non faiſant guère bien ſon devoir. Ainſi en eſt-il de l'Amour, d'autant que ce n'eſt que paſſetemps & plaiſir, & réveil d'eſprit, à ceux qui le pourſuivent avec toute diſcrétion, là où les ſots & écervelés s'y tranſportent de telle façon, que ce n'eſt ſans occaſion que les Poëtes ont feint pluſieurs amans avoir été convertis, ou en pierres inſenſibles, ou animaux ſans raiſon, pource que ceux-ci ont plus ſuivi ce qui eſt ſenſuel en l'homme, que la perfection de l'eſprit, qui eſt fait à l'image de la Divinité. C'eſt là où je vous attendois, répond Drion, ſachant bien que vous aimez tant la vérité, que, pour affection que vous ayez, vous n'avez garde de fléchir de ce qui eſt déraiſonnable, & confeſſe avec vous, que ceux qui uſent avec jugement & diſcrétion des choſes d'amour, ont autant d'aiſe en cette pourſuite, comme les peu ſages & accords y ont d'angoiſſes & traverſes, & comme les captifs y ſont traités à la dévotion de leurs cruelles maîtreſſes. Mais, je vous prie, dites-moi, où eſt-ce que vous trouvez ces amans ſi diſcrets, qui puiſſent façonner leurs fantaiſies ſelon & ſuivant les termes de raiſon ? Comment ſera ſage celui, lequel eſt privé de ſon ſens commun, l'ame duquel ne reſpire que rêveries, & qui, dénué de cœur, s'amolit après ce qui ſeulement reſſent ce qui eſt de terreſtre & groſſier en nous ? Ne feignons rien que ce qui eſt : pourquoi eſt-ce que nous aimons les Bergères ? Eſt-ce pour quelque opinion de la rareté de leur vertu & modeſtie ? Mettons le cas qu'il y en ait qui ont cette inclination, ſi eſt-ce pourtant que de mille amoureux, vous n'en trouveriez pas une dixaine, qui, louant leurs prétendues maîtreſſes, vous faſſent parade, que de je ne ſais quelle beauté, qui ſe flaîtrit avec le temps, & de bonne grace, choſe qui ſe juge ſelon la diverſe opinion des hommes. Et puis encore voyons à quoi tend la fin de l'aimer : que s'il y a grande choſe de rare & excellent, & qui ſuive la raiſon, je vous le donne gagné, ſi vous ne vouliez dire que toute convoitiſe, & deſir ému naturellement en l'homme, fût des apennages de vertu. Ergaſto, qui écoutoit mal patiemment les propos du Berger ſans affection d'amour, lui répond ainſi : Et quoi, Drion, eſt-ce le peu de ſouvenance que tu as des propos que tu as ouï lire à nos Ancêtres, qu'un certain Paſteur ancien a tenus ſur la force de ce qui eſt beau en nature ? Ne ſais-tu pas que le mariage du beau & honnête eſt ſi indiſſolublement lié, qu'il eſt impoſſible que rien puiſſe porter titre de beauté, qui n'ait l'honnêteté à ſa ſuite ? Auſſi ne ſommes-nous ſi groſſiers, que, contemplant l'effet de quelque beauté, ne le meſurions plus durable, que ce qui ſe voit extérieurement ; autrement on n'aimeroit point l'homme, ſeulement la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

figure de lui, qui eſt extérieure. D'autant que cette maſſe qui apparoît en nous n'eſt point l'homme, ains eſt ſa perfection contemplée en ce qui eſt intérieur, & qui dépend de l'eſprit. Parainſi l'Amour parfait, & comme nous aimons, ſe rapporte, non ſimplement au corps, qui eſt celui qui déclare l'appréhenſion de l'ame, mais trop bien à l'eſprit, où eſt la beauté, & qui façonne cette grace, que tu dis dépendre de l'opinion diverſe de pluſieurs. Mais cela eſt tout ainſi que quand tous diſent que le blanc eſt blanc, & le noir noir, vu qu'il n'y a homme ſi ſimple, qui, voyant une Nymphe gentille, modeſte & ſage en ſa contenance, ne ſoit ému par la force de la vérité qui nous ſuit, de dire que cette fille eſt de fort bonne grace. Ce n'eſt point une opinion diverſifiée, ains une diverſité unie en même & pareille opinion. Si tu contemples la fin de l'Amour, je te confeſſerai véritablement que c'eſt la liaiſon, non-ſeulement de deux volontés, qui ſe fait par le deſir, & par l'opinion qu'ont les parties l'une de l'autre émues, par vertu & apparence extérieure du bien caché dans l'eſprit, ains encore par l'alliance & conjonction des moitiés déſunies, qui ſont en l'extérieur. Mais comment cela? Non comme les brutes & bêtes ſans raiſon, ains ſuivant la loi de raiſon, & ordonnée par les céleſtes, que les ſages Paſteurs ont appelé Mariage; car, hors de lui, nulle conjonction n'eſt honnête, ni licite; que ſi tu appelles cela mal, ou brutalité, & ſi tels deſirs ſe débornent de la raiſon, je ſuis d'avis que tu t'empoignes à Dieu, à la Nature, & aux loix ordonnées de toute antiquité, &c.

*Aux Hiſtoires Tragiques, Tome quatrième, Hiſt. Lxxii, d'un Chevalier Eſpagnol qui ſe met follement en haſard, pour acquérir la grace d'une Damoiſelle, & reconnoiſſant ſa folie, ſe départ ſagement de ſa pourſuite.*

Il faudra que je die avec le Poëte Italien, qui a fait & dreſſé la Fable de Roland Amoureux:

*Qu'un beau viſage a en ſoi tant de force,*
*Qu'à le ſervir un chacun il efforce,*
*Et ce deſir, Amour ſe fait nommer,*
*Quoique biſarre il ſoit, fier & amer,*
*Ayant en ſoi douceur & courtoiſie,*
*Orgueil, rigueur, dédain, & jalouſie,*
*Ores plaiſant & amiable & doux,*
*Et tout ſoudain tout confit en courroux.*

Car l'effet m'en donne connoiſſance, liſant tant de beaux exemples qui ſont mis par écrit, non afin que nous les imitions, ains fuyions ſagement ce qui ne peut porter rien autre cas de fruit pour notre ſalaire, qu'un tard repentir & une pénitence peu agréable, mais digne du péché commis volontairement.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Or chacun ſait quel Prince a été Dom Ferdinand d'Aragon, fils du Roi Jean de Navarre; je dis, celui Ferdinand qui épouſa Iſabelle, ſeule héritière de Caſtille, & y a peu d'hommes qui ignorent les vertus & excellence de ce grand Prince, comme celui qui s'eſt fait connoître vrai défenſeur de la Sainte Foi Catholique, chaſſant les Mores du Pays & Royaume de Grenade, &, pour les grandes victoires obtenues ſur les Barbares & Infidèles, il mérita le nom de Catholique. Ce fut auſſi lui qui, jaloux de l'honneur de Dieu, & deſireux du ſalut des ames, chaſſa de ſes terres & ſeigneuries, les Devins, Nécromantiens, & autres s'adonnant au ſervice des diables, le nombre deſquels étoit preſque infini, y ayant pullulé, à cauſe de la communication que les Chrétiens avoient avec les Barbares de Leon & Grenade, qui apportèrent, avec le Mahométiſme, cette ſcience malheureuſe d'Afrique en Eſpagne. Il en ôta la mémoire, fermant les écoles de Tolede & Salamanque, dreſſées pour tel apprentiſſage, & fit brûler tous les Livres qu'il put recouvrer, ſervant à telle impiété & damnable ſuperſtition, comme celui qui vouloit que, tout ainſi qu'il avoit le nom de Catholique, les effets auſſi reſſentiſſent la purité de ſon ame. Ce Prince fit pluſieurs belles & ſaintes Loix, tant pour la police de ſon Royaume, que pour l'Etat & Ordre Militaire, & établit des Chevaliers croiſés, pour tenir tête aux Infidèles de Barbarie: &, ſous lui le premier, fut illuſtré l'art tant néceſſaire du navigage, Auteur Chriſtophle Colomb, qui découvrit les terres du pays qu'on appelle les Indes nouvelles. En la Cour de ce Roi, on ne voyoit que la face d'une vraie école de vertu, ayant la Roine Iſabelle dreſſé le tout avec une ſi grande ſageſſe, que les armes floriſſant ſous le nom du Roi, la chaſteté tenoit rang par elle, entre les filles de ſa ſuite, pour ſervir de patron & exemple à toutes les Princeſſes de la terre. Non pourtant y étoit cloſe la porte à l'amour, j'entends manié avec le reſpect qu'on doit aux grandeurs de telles maiſons, & honnêteté requiſe entre ceux qui ſe vantent de porter titre de Nobleſſe, connoiſſant la ſage Princeſſe, que la beauté ſervoit d'éguillon aux jeunes Chevaliers, de faire reluire leur vertu aux armes, afin de ſe faire connoître, & acquérir la grace de leurs Dames & Maîtreſſes. Parmi la troupe gaillarde de tant de Chevaliers qui étoient à la ſuite des Rois Catholiques, y en avoit un, vaillant & renommé pour ſa ſageſſe & dextérité, fort priſé du Roi & de la Roine, & preſque y tenant des premiers lieux, appelé Dom Jean Emanuel, lequel, durant le repos de la guerre, & ſuivant ſon Roi, devint extrêmement amoureux d'une Damoiſelle de la Roine, qui avoit à nom Eleonore, auſſi décourtoiſe & revêche, comme le Gentilhomme étoit doux & courtois. Ce que lui connoiſſant, & voyant le peu de compte qu'elle tenoit de ſon ſervice, ne laiſſoit pourtant de l'aimer & pourſuivre, prenant garde en tout ce qu'elle prenoit plaiſir, où il s'employoit d'auſſi bon cœur, comme elle dédaignoit tous ces devoirs & honnêtes ſervices. On ne voyoit que lices dreſſées, perrons plantés, pour les défis des amoureux, tournois, jouſtes, combats à pied & à cheval, tout pour les Dames, & où Emanuel ſe faiſoit voir des premiers, & ſentir des plus bruſques & hardis: & quoique ſouvent il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

emportât le deſſus & lui fit préſent de ſes conquêtes, à ſavoir des joyaux conquis en ces honnêtes & vertueux exercices, & qu'elle ouît chacun louer hautement la vaillance, gentilleſſe & courtoiſie de ſon ſerviteur, ſi ne fut-il onc poſſible de ployer ce cœur hautain de cette Eſpagnole dédaigneuſe. Auſſi je crois que ce qui nuiſoit au Gentilhomme, c'eſt que lui, étant gaillard, haut à la main, courtois, libéral, magnifique, & vaillant de ſa perſonne, toutesfois il étoit laid, difforme, & fort petit de ſtature, tellement que cette mignonne ne pouvoit contempler ſous la déformité de ce corps, une ame fort gentille. Cetui ſe voyant ainſi mépriſer, crevoit de deuil & déplaiſir, & quoique (ſuivant le naturel de ſa nation) il fût rogue & ſuperbe, ſi étoit-il ſi coëffé de l'amour de cette fille rigoureuſe, qu'ayant longuement penſé à ſes façons de faire, il ſe donnoit le tort, & lui confeſſoit la victoire, & qu'elle avoit occaſion de ce faire, lui n'ayant encore tant mérité par ſon ſervice, que d'oſer attendre encore quelque faveur d'une ſi grande beauté. Les armes ayant fait preuve de ſa vaillance, & la conſécration de ſes conquêtes faite à Eleonore, avec offre de ſon cœur, ne lui ſembloient ſuffiſantes pour lui exprimer ſon ardeur; &, par ainſi, s'adreſſant à un Poëte de ſon temps, qui écrivoit aſſez doctement, en langue Caſtillane, obtint de lui quelques vers, deſquels il vouloit faire préſent à ſa Dame, & leſquels mis en François, contenoient ce qui s'enſuit:

*L'amour qui regist mes deſirs,*
*Et qui cauſe les déplaiſirs,*
*Et les ſoulas que ſent mon ame,*
*Allume au milieu de mon cœur*
*Un feu de ſi extrême ardeur,*
*Et une ſi cuiſante flamme,*
*Que mon aveugle entendement,*
*Quoiqu'il ſouffre étrange tourment,*
*Encor' ne cognoît ſon oppreſſe;*
*Car en mourant & languiſſant,*
*Et d'aucun heur ne jouiſſant,*
*Encor' ce feu doux il confeſſe.*
*Las! Je ne voy ſi ma douleur*
*Perd un ſeul point de ſa rigueur,*
*Alors que ſuis en ta préſence;*
*Car même mal, même plaiſir,*
*Pareil ſouhait, même deſir,*
*Je ſens en préſence & abſence.*
*Mais donc comment ſe guériroit,*
*Et de ſon mal s'allégeroit*
*Ce cœur, qui ne ſçait ſa ſouffrance?*
*Ah! ah! ma douce cruauté,*
*Hélas! ma rebelle beauté,*
*Toy ſeule en as la cognoiſſance!*
*Car ce cœur, qui jadis fuſt mien,*
*Ne l'eſt plus; ains il eſt tout tien,*
*Et en toy il prend vie & aiſe:*
*Il ſe nourriſt de ta faveur,*
*Et languit, ſentant ta rigueur,*
*Ores glacé, puis tout en braiſe.*
*Allége, belle, ce tourment,*
*Et haſte le ſoulagement*
*De ceſt eſclave qui te prie;*
*Allége ce cœur que tu tiens,*
*Et toutesfois ſon heur retiens,*
*Afin de me tenir en vie.*
*Voy ce que je fais, pour avoir*
*Un fondement de mon eſpoir*
*Au cœur de celle que j'honore!*
*Afin d'être favoriſé,*
*Aymé, careſſé, & priſé*
*De ma divine Eléonore.*
*Le camp fier des Mahométans,*
*Le teint hideux des Africans,*
*Ne ſçauroient étonner mon ame.*
*Toutesfois je vay tremblotant,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et frémis tout, me préſentant*
*Devant toy, ma céleste Dame.*
*Ce n'eſt de couharde frayeur,*
*Que ſens époinçonner mon cœur,*
*Ains de deſir; & ſans foibleſſe,*
*Je me ſens du tout abattu*
*Sans force, pouvoir, ni vertu,*
*Sans le ſecours de ma maistreſſe.*
*Remets en force un Chevalier,*
*Et l'accepte pour ton guerrier*
*Et pour ton ſerviteur fidelle.*
*Si tu le détiens en ſuſpens,*
*Si ſes eſprits vains tu lui rends,*
*Ah! on t'estimera cruelle.*
*Cruelle, hélas! on te dira,*
*Et le ſiècle advenir ſaura*
*Ma loyauté & ta rudeſſe:*
*Je ſerai loué pour ma foi,*
*Et chacun chantera de toi,*
*Ce fust une fière maîtreſſe.*
*Ce fust une grande beauté,*
*Toute confite en cruauté,*
*Ce fust une douceur trompeuſe:*
*Non, non, dira mon eſprit lors*
*(Quoiqu'eloigné ſoit de ſon corps)*
*Elle etoit de moi amoureuſe.*
*Mais le destin nous empêchoit,*
*Et fortune point ne vouloit*
*Unir parfaitement la braiſe,*
*Qui couvoit avec grand ardeur*
*En ſon eſprit, & dans mon cœur,*
*Pour du tout parfaire noſtre aiſe.*

Ces couplets achevés, il trouva le moyen de les faire donner à ſa maîtreſſe, laquelle les accepta, plus pour s'en moquer avec ſes compagnes, que de choſe qu'elle ſe ſouciât de celui qui les lui envoyoit; auſſi renvoya-t-elle le Meſſager, ſans aucune réponſe: &, ayant lu les couplets, elle vit deux ou trois vers ſur le rempli du papier, qui diſoient ainſi:

*Quando en mi pœna major*
*Io publiquo lo que ſiento,*
*Es el ſpirito d'amor*
*Que, ſin mi conſentimiento,*
*Dizo todo lo que ſiento.*

Qui ſignifient en notre langue:

*Alors que ma peine je dis,*
*Et la publie en mes écrits,*
*C'est l'eſprit d'amour qui la chante,*
*Lequel, ſans mon conſentement,*
*Expoſe tout mon penſement,*
*Et la douleur qui me tourmente.*

Voilà, dit Eleonore, notre Pâris & beau Chevalier, qui, laiſſant l'eſtoc & la lance, a prins les armes du Boſcan, pour s'attaquer à nous, & avec les vers donner l'aſſaut à nos cœurs; mais s'il n'y eſt plus heureux qu'au reſte de ſes deſſeins, il peut quitter la plume à un autre, à fin que, ſe dépouillant des ornemens d'autrui, il paroiſſe tel qu'il eſt, & nous laiſſe vivre en repos, ſans nous rompre la tête avec ſes fantaiſies. Il y en avoit en la troupe, qui ſe fuſſent eſtimées bien heureuſes, ſi le Chevalier leur eût fait un tel honneur que de les aimer, & ne lui euſſent uſé de ſi grande rigueur que cette dépite Eleonore; mais quoi? Il advient preſque toujours que les amans s'affectionnent en des lieux tous contraires à leurs affections, & deſquels ils ne peuvent tirer choſe qui faſſe à leur contentement. C'eſt ainſi qu'en advint à ce vaillant guerrier, qui ſe rendit le captif d'une, laquelle en lieu de le traiter ſelon ſon mérite, prenoit bien plaiſir de le tenir ſous ſa puiſſance, & s'en glorifier; mais de lui donner la moindre faveur du monde, non pas d'une ſeule œillade, il n'y avoit aucun moyen, ce qui faiſoit vivre Emanuel,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le plus triſte & mal content Gentilhomme de Caſtille. Néanmoins, ſe trouvant un jour en liberté de parler avec ſa maîtreſſe, il lui dit ce qu'il penſoit, la ſuppliant de l'accepter pour ſon ſerviteur : que ſi elle faiſoit difficulté de lui départir tant de grace & faveur, & que juſques alors elle n'eût pris garde à tout ce qu'il avoit fait pour gagner ſon cœur, que ce fût ſon bon plaiſir de faire preuve de ſon affection, & eſſayer combien il étoit dévotieuſement lié à elle, pour lui faire ſervice plutôt, & ſur toutes les Dames du monde : adjoûtant qu'il n'y avoit choſe ſi difficile ou dangereuſe à laquelle il ne donnât fin, pour l'aſſurer de cette ſervitude, & de la puiſſance que ſeule elle avoit, & auroit toujours de lui commander. La fine Damoiſelle, ou ſoit qu'elle voulût éprouver la Foi & conſtance de ſon Chevalier, & ſi l'effet correſpondoit aux paroles & bravades, ou (peut-être) qu'elle ſouhaitoit de ſe dépeſter de lui, tout ainſi que jadis on dit que Junon ſe travailloit de faire mourir Hercule, ou Saül d'ôter le bon David de ce monde, en l'expoſant à pluſieurs dangers, elle lui va parler aſſez doucement, mais reſſentant toujours ſa cruauté & gloire, qui lui étoient naturelles. Je ne ſaurois (Seigneur Chevalier) croire ſi légérement & à credit, que vous m'aimiez avec une telle véhémence & ardeur que vous dites, ſachant bien, combien les hommes ſont ruſés & cauteleux en paroles, pour nous attirer, & deſquelles flammes il nous font parade, pour nous decevoir, où à l'effet ils deviennent plus froids que glace, & plus pareſſeux & lents que la même couhardiſe pour l'exécution des deſſeins de celles deſquelles ils ſe diſent ſerviteurs, voire très-humbles eſclaves. Et pour ce, vous mettant au rang de ces hableurs ſans effet, je ſerois d'advis que vous preniez autre adreſſe, & me laiſſiez en repos, ſans plus me tourmenter avec vos paroles, ni lettres pleines de faintiſe, & auxquelles je ne veux, ni prétends ajoûter foi, en ſorte quelconque. Le Chevalier qui mouroit de déplaiſir oyant cette réſolution de défiance, ne ſavoit que lui répondre, ſinon en la priant qu'elle lui fit tant de faveur, que de l'employer en choſe, par laquelle elle ſe pût aſſûrer, que ſi d'autres étoient peints des couleurs des déloyautés, qu'il n'en ſentoit en rien l'impreſſion, & qu'elle connoîtroit comme il ne mettoit aucune différence entre le dire & l'exécuter, & que plutôt il mourroit que faillir à ſon entrepriſe. La Damoiſelle conduite de cette légereté qui volontiers accompagne à jeuneſſe, lui dit, Dom Emanuel, ſi vous voulez que je vous aime, & croie que votre affection eſt telle que vous dites envers moi, vous ne m'en ſauriez donner plus grande preuve que de me donner cinq têtes de Mores, leſquels vous aurez vaincus d'homme de bien ſeul, & occis en bataille ſingulière, & ſans autre ſecours. Voyez l'incivilité de la demande, que de mettre un homme en tel haſard que le vouloir oppoſer à cinq, là où un fort vaillant homme eſt aſſez étonné s'en voyant un en tête, vu que (comme l'on dit) & Hercule, ne ſauroit baſter ni ſuffire contre deux : c'eſt folie de penſer qu'on fauche ainſi les hommes, comme le faneur abat de ſa faux les herbes dans le pré, durant les ardeurs de l'été, comme les Romans nous faignent un Roland & Regnaut ſeuls aller contre une armée, & les mettre à déconfiture. Auſſi faut conſidé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rer ici le peu de conſidération du Chevalier, qui, ſans avoir égard à la raiſon & à ce que peut l'homme, ſans forcer nature, il s'alla précipiter en un tel danger, d'où, ſans l'aide de Dieu, (qui prend ſouci des fols & des enfans) il ne fût jamais ſorti : néanmoins il accepte la condition, & engage ſa foi à la Damoiſelle, ſe faiſant fort que bientôt elle auroit nouvelle, ou de ſa mort, ou de ſa victoire. Et, ſans plus délayer, il met ſon cas en ordre, part de court, diſpoſe de ſon bien ſecrètement, & prend le chemin de Barbarie, accompagné de trois ſerviteurs; &, ayant paſſé le détroit ſi fameux de Gibraltar, renommé pour la mémoire d'Hercule, qu'on dit y avoir planté des colonnes en ſigne de ſes triomphes & conquêtes, il ſe mit en voie par le pays African, vu qu'il y avoit trèves entre les Mores qui ſe tiennent le long de la marine, & les Rois Catholiques. Le Chevalier Eſpagnol ſe tint parmi les Barbares, près d'un an, où il guida & conduit ſi bien ſes affaires, que non-ſeulement il entra cinq fois en combat d'homme à homme, ains ſept, en rapportant toujours la victoire. Et tuant ſes ennemis leur coupoit les têtes, leſquelles il entama & emplit d'herbes ſouëfves & odoriférantes; &, avec ces ſanglantes & hideuſes dépouilles, il repaſſa la mer, & s'en vint à Medine, du camp où pour lors étoient les Majeſtés de ſes Prince & Princeſſe. Et n'eſt pas ſitôt arrivé, qu'il fait entendre ſon retour à ſa douce ennemie, que dis-je, douce? mais la plus mortelle qu'il eût en ce monde, l'advertiſſant de ſon devoir, & comme il avoit encore plus fait, qu'elle ne lui en avoit donné en charge. Avec ce, à fin qu'on ne penſât qu'il eût fait fraude, ni ruſe en ſon fait, il montra Patentes des Gouverneurs des places, où il avoit eu les combats, aſſûrant & certifiant chacun de ſon devoir, & de la cauſe de leur querelle, & des moyens tenus à gaigner ſi grande gloire acquiſe en combattant. Cette folle Damoiſelle, qui penſoit que jamais le Chevalier n'échapperoit de cette périlleuſe entrepriſe, ou que, ne l'entreprenant point, elle ſeroit délivrée de ſes pourſuites, fut étonnée & de ſon retour & de ſa vaillance. Et quoiqu'elle le haît à mort, & n'eût aucunement en penſée de le favoriſer, ſi eſt-ce que ſa parole l'obligeant, & voyant que ſon amitié étoit ſans fiction & par trop affectionnée, elle étoit contrainte de lui montrer quelque ſemblant d'égale volonté, ne ſachant toutesfois comme procéder en choſe qui lui étoit ſi angoiſſeuſe. Néanmoins, Emanuel l'étant venu viſiter, elle le recueillit avec meilleur viſage que de coûtume, ſans toutesfois ſe ſoucier des têtes effroyables de ces Mores mouſtachés, & avec leurs groſſes & mortifiées lèvres: le reprenant de ſa hardieſſe, & qu'elle n'eſtimoit pas que, pour une femme, il ſe fût voulu mettre en ſi grand danger, qui ſeroit cauſe (diſoit la diſſimulée) qu'elle l'en aimeroit toute ſa vie, & en ce que honnêtement elle ſauroit lui gratifier, elle n'y feroit point la retive. Emanuel, qui cuidoit déjà avoir tout gaigné, & être aſſûré de ſa maîtreſſe, la careſſoit, ſe familiariſoit avec elle, & tendoit au point de faveur, où tous les plus chaſtes amants aſpirent, quelque couleur de vertu qu'ils attribuent à cette affection paſſionnée, que on appelle amour; mais, à la longue, il expérimenta un tour de femme, & vit quel compte elles font des hommes, de leur ſervice, & de leur vie. On eſt

abrevu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

abrevu, par tout le Palais Royal, de la folle entrepriſe du Chevalier, & combien gaillardement il s'y étoit porté, revenant avec honneur, chargé de victoire, & des marques de ſa vaillance trop téméraire : de quoi la Roine, qui eût été marrie de la perte d'un tel homme, advertie que fut, l'ayant fait venir en ſa chambre, le reprint & tença fort aigrement, de ce que, à la folle requête d'une femme ſans advis ni jugement, il s'étoit haſardé à un péril, duquel il ne pouvoit recueillir autre nom que d'un fol préſomptueux & téméraire. Que ſi le Roi uſoit plus de rigueur de juſtice qu'il ne faiſoit de miſéricorde, il s'étoit mis en grand danger, qu'à ſon retour, ſa tête ne tînt compagnie à celles des Mahométiſtes, comme ayant paſſé la mer ſans ſon congé, & mis la paix en branſle, & les conditions de la treve à néant, ſemblant aux infidèles qu'il fût allé en Barbarie les quereller, & chercher les moyens de renouveler la guerre, s'ils ſe mettoient en devoir de lui faire tant ſoit peu de fâcherie. Emanuel voyant les raiſons de la Roine, & avec quelle douceur elle le reprenoit, ſupplia Sa Majeſté de lui pardonner ; au reſte penſer que l'amour le tenoit tellement eſclave, que ſi cent haſards, plus grands que celui-là, ſe fuſſent offerts, il s'y fût lancé avec un tel commandement, lui ſemblant avis que, puiſque l'amour eſt inévitable, que la coulpe devoit être plutôt rejetée ſur lui, que ſur ceux qui follient étant pouſſés de lui, & ne lui pouvant faire réſiſtance. La Roine ſe moquant de ces raiſons ſi mal fondées, lui diſoit, que les amoureux & les ivrognes devoient être punis de même ; car celui qui ſe charge de vin, doit porter la pénitence, non pour un crime commis durant ſon ivrongnerie, mais bien pour s'être laiſſé troubler le ſens pour boire ſans meſure : auſſi les amants faut que ſoient châtiés non s'ils ſe dévoyent, étant celle propre des hommes vaincus de telle paſſion, mais pour avoir donné tant de force à la ſenſualité ſur la raiſon, qu'enfin elle l'ait accablée. Quelque advertiſſement que la Roine eût donné à ce Gentilhomme de ſe déporter de cette entrepriſe, il ne déſiſta pourtant de pourſuivre, eſtimant, vu le bon viſage que lui montroit Eleonore, qu'il en viendroit au deſſus, non qu'il ne ſe fâchât grandement, qu'ayant fait telle & ſi grande preuve de ſon amitié, il en eût ſi froide récompenſe, que de ce peu que les Damoiſelles donnent de faveur ordinaire à ceux qui les ſervent, d'autant que ſon amitié étant ſans pareille, & l'obligation d'elle grande en ſon endroit, il lui ſembloit qu'elle dût meſurer la recompenſe, ſelon qu'il la deſſeignoit, & ne laiſſer un ſi beau chemin apprêté pour unir à jamais deux volontés amoureuſes : mais il ſe trompoit ; car la Damoiſelle, quelque contenance qu'elle eût, l'aimoit auſſi peu que lorſquelle lui commanda la guerre contre les Mores. Ses amis d'autre part, lui étoient aux oreilles, le tençoient & reprenoient aigrement, de s'amuſer ainſi à une ingrate, & qui lui étant inégale en toute choſe, il étoit un grand fol que de la pourſuivre, aſſûré que pas un de ſes parens ne trouveroit cette alliance bonne : qu'il devoit chercher parti ſelon ſon rang, & égal en antiquité de race, & nobleſſe de ſang. Mais c'étoit chanter devant les ſourds, ou faire ſon à ceux qui ſont trépaſſés ; car Emanuel ne vouloit & ne ſavoit, ou peut-être ne pouvoit oublier ce feu amoureux, & moins ſe



EFERUS - Recherches & Classification numériques

retirer de la pourſuite. Ainſi, ſe trouvant un jour avec ſon adverſaire, & laquelle il aimoit ſi étrangement, il lui dit : & quoi, Madamoiſelle, ne vous ai-je pas aſſez donné de preuves de ma loyauté, pour déſormais être récompenſé de ma peine ? Voulez-vous que encore je vous en monſtre une plus grande évidence? Que reſte-t-il plus ſinon que je me ſacrifie à votre cruauté, puiſque autre choſe je ne puis tirer de vous que rudeſſe & mal traitement ? Serai-je toujours repu de diſſimulations & nourri de la ſeule eſpérance ſi vaine, qu'elle ſe évanouit auſſi-tôt que le ſouffler d'un vent tourbillon? Faites, je vous ſupplie, faites tant pour mon bien, & votre décharge, que je voye, ou la fin de mon malheur ou de ma vie ; car d'être longuement en ces altères, ce n'eſt en moi de le pouvoir guere plus endurer. Eleonore qui n'oſoit le déchaſſer, ſe ſentant ſi obligée à lui, crevoit de dédain, le voyant ſi fâcheux en ſes pourſuites, & ſe repentoit de l'avoir jamais employé : néanmoins pour ne lui donner occaſion trop poignante de ſe plaindre, lui tenoit le bec en l'eau, diſant aſſez froidement : Qu'elle n'ignoroit pas ni ſon mérite, ni ſa fidélité, & qu'étant vertueux & honnête comme il étoit, ſe devoit contenter qu'elle l'aimoit & eſtimoit ſur tout autre, & qu'elle ne lui oſoit manifeſter ce qui ſe couvoit en ſon ame, qu'il eût patience, & ſe confortât ſur l'aſſurance de ſon bon vouloir, qui lui devoit ſuffire, attendu que c'étoit tout ce qu'elle lui pouvoit accorder. Ces harangues durèrent un long temps, & fut plus capitulé ſur ces amours, ſans effet ni profit, qu'à faire la paix entre deux les plus grands Princes de l'univers. La Cour s'en allant de Medine à Seville, (jadis Hiſpalis & chef du Royaume Eſpagnol) le Chevalier n'y faillit de ſuivre le Roi, non tant pour être ordinaire de la maiſon, que pour ne s'éloigner de celle qui l'eût voulu ſavoir en l'Iſle de Cuba, en la nouvelle Eſpagne, pour n'avoir plus un ſi fâcheux réveillematin pour lui rompre la tête. Or faiſoit le Roi Ferdinand, nourrir des lyons à Seville, pour ſon plaiſir, ainſi que voyez que les grands Princes ont leur paſſetemps tout divers à l'humeur du vulgaire, & alloit ſouvent, ſur le matin ou ſur le tard, vers leur parc, & loge pour voir leur contenance, lorſque leur Gouverneur leur donnoit à manger, & admirer l'effort & induſtrie de l'homme, avec la faveur que Dieu nous fait, nous aſſujettiſſant ainſi toutes choſes. Un jour que le Roi & les Dames étoient à la galerie, voyant les lyons prendre curée de quelques mâtins qu'on leur avoit jetés, comme Emanuel parlât avec ſa maîtreſſe, advint qu'elle (fût par mégarde & n'y penſant point, ou à ſon eſcient) laiſſa tomber un gant parfumé, dans le parc des lyons ; dequoi elle ſe montra ſi fâchée, que, larmoyant, elle dit: he Dieu! & qui me rendra mon gant que j'avois ſi cher, pour l'amour de la main qui m'en avoit fait préſent ? Car, ce faiſant, je connoîtrai l'amitié que l'on me porte. L'enragé Emanuel, ſans dire autre cas, deſcend en bas, & ſe faiſant ouvrir la porte du parc, ayant l'épée au poing, & la cappe entour du bras gauche, entra hardiment, & ſans s'étonner où les lyons étoient encore, & prit le gant, non ſans grand effroi & étonnement de tous les aſſiſtans, toutesfois ſans que les lyons bougeaſſent tant peu ſoit pour lui nuire, ou l'endommager. Mais, montant les degrés, il s'adviſa de toutes ſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

folies paſſées, & des dangers, où déja, par deux fois, il s'étoit mis & expoſé pour cette folle, qu'il connut lors être plus que traitreſſe & malicieuſe, cherchant ainſi les moyens qu'elle faiſoit pour le faire mourir. Toutesfois ſur l'heure, diſſimulant ce qu'il en penſoit, lui porta le gant, & lui dit, qu'elle contât pour deux, & que la troiſième pourroit finir la partie. Elle l'entendit bien, mais n'en tint compte, ains fut ſi rogue & mal apriſe, qu'elle ne daigna ſeulement le remercier, & penſe qu'elle étoit marrie de ce que les lyons avoient déja pris leur repas, afin que le Chevalier ne fût ſorti, ſans montrer là un tour d'eſcrime, & s'il étoit ſi vaillant qu'on l'eſtimoit, en la maiſon Royale, où il n'oſa guere arrêter, craignant le courroux de la Roine, laquelle s'irritoit fort contre lui, pour aller ainſi déſeſpérément haſarder ſa vie; & eût été en danger, s'il eût été rencontré ſur cette chaude cole, d'avoir embraſſé une priſon, en lieu de ſa prétendue maîtreſſe, contre laquelle la Roine vomit ſon courroux, l'appellant ſotte & indiſcrette, de tenir ſi peu de compte des hommes ſi néceſſaires au Roi, que de les haſarder ſi ſouvent à la mort: lui défendit ſur peine de la vie, de ne plus parler à Gentilhomme quel que ce fût, puiſque ſes façons de faire étoient ſi dangereuſes, & ſon cœur ſi farouche, que d'éprouver la loyauté avec une ſonde ſi mal plaiſante: & ſachant que Emanuel s'étoit retiré en ſa maiſon, lui manda, qu'il ne fût ſi hardi de venir en cour, ſans être mandé, & qu'il avoit fait que ſage de ſe retirer; car autrement elle lui eût apris à goûter que vaut de déſobéir à ſon Supérieur, & ne tenir compte de celui qui a ſur lui toute autorité & puiſſance. Dom Emanuel ayant mis de l'eau en ſon vin, & dépouillé la bêtiſe, en laquelle amour l'avoit plongé, tout ainſi que les Poëtes feignent des compagnons d'Uliſſe, par le breuvage enchanté de Circé, grande ſorcière, dès qu'il eſt à ſa maiſon, déchira tout ce qu'il avoit de faveurs d'Eléonore, & ne voulut plus que ſes pages, ni mouſſons ou eſtafiers portaſſent livrée des couleurs de ſa cruelle ennemie, laquelle il print en telle déteſtation & haine, que jamais ne fut pareille celle que Timon, Athénien, portoit à tout le genre humain, ni ne s'y pouvoit paragonner celle du Palladin, Regnaut de Montauban, après avoir goûté de l'eau enchantée, qui faiſoit oublier l'amour & déteſter la choſe aimée, jadis charmé par le ſage Merlin, pour ôter à Triſtan la fantaiſie amoureuſe qu'il avoit ſur le Roi de Cornoüaille. Emanuel donc d'amant, eſclave & aſſujetti, devient mortel ennemi, oublie la beauté d'Eléonore, & penſe ſeulement en ſa félonnie, déteſte, non le ſexe, comme pluſieurs font, ſans raiſon, mais celle-ci créée, comme il diſoit, en dépit de nature: & ſaoul de penſement divers, ne pouvant plus ſon cœur retenir cette tempête, envoya à la langue le ſurplus de ſes diſcours, & lors il commença de parler, ainſi que s'enſuit. C'eſt grand peine certainement, en l'eſprit d'un tyran, qui fait mourir un innocent; mais & ſon crime & le tourment que lui donne ſa conſcience, redoublent alors qu'à l'innocence eſt jointe l'obligation, qui l'aſtreint & rend redevable à celui qu'il fait mourir. Mais de quel crime accuſerai-je cette desloyale & trompeuſe damoiſelle, laquelle, ſous un voile de feinte amitié, & avec le maſque d'une grande ſimplicité, n'a fait ſcrupule de me mettre deux fois en haſard & péril de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

perdre la vie? Avec quelles paroles (puiſque d'effet je ne puis, y obſtant l'honneur & réputation d'un vaillant homme) me vengerai-je de cette tigreſſe felonne, & ennemie de toute vertu & courtoiſie? A qui découvrirai-je ſa méchanceté & eſſais desloyaux & infidèles? Ah fauſſe fémelle! je ne penſe point que tu ſois du ſang & naturel du reſte des femmes, en voyant peu qui s'acharnent cruellement ſur ceux qui les aiment, honorent & careſſent. Si j'avois fait quelque offenſe, & commis un forfait contre toi, je ne ſerois marri qu'avec telle diſſimulation & faintiſe, tu euſſes tâché d'en prendre vengeance. Mais je n'ai, ſinon aimé, je n'ai que pourſuivi ton alliance, te faiſant trop plus d'honneur qu'il ne t'appartenoit, & te careſſant outre ton mérite. Ah! Royne, la plus ſage & vertueuſe, & qui vive, que tu as bonne occaſion de te moquer de la ſimplicité mienne, qui ſçai bien dompter les hommes, & ne ſuis effrayé du rencontre des bêtes les plus furieuſes & épouvantables, & toutesfois une ſotte m'a dompté! & ai été fait proie d'une bête ſans raiſon, & l'eſclave de celle qui ne ſait que vaut ou la liberté, ou la ſervitude! Pardonne-moi, Princeſſe ſouveraine, & vois ma repentance, avec eſpoir de mourir, plutôt que jamais amour ſe vante de m'aſſujettir. Il eût continué ſon dire, ſi quelques gentilshommes, ſes voiſins, ne fuſſent venus le viſiter, pour voir s'il vouloit aller prendre le plaiſir de la chaſſe, en leur compagnie, & qu'auſſi s'en venoient-ils ſouper chez lui, pour delà, en avant, s'acheminer en cour, où ils avoient affaire. Le gentilhomme fut fort joyeux, tant de l'honneur qu'ils lui faiſoient, le viſitant ſi familièrement, qu'ayant un moyen ſi à propos, pour écrire le dernier adieu à ſa cruelle favorite, & la peindre de ſes couleurs, pour paſſer ainſi ſa colère, puis qu'autrement il n'y pouvoit remédier, pour raſſaſier ſon eſprit deſireux de vengeance. La chaſſe ne fut de grande durée, à cauſe qu'il étoit aſſez tard quand ils partirent, & ainſi Emanuel les ayant feſtoyez au ſouper, chacun ſe retira en ſa chambre; & le paſſionné, non d'amour, mais de courroux, en lieu de ſe coucher, ſe mit à feuilleter livres, & recueillir vers, pour écrire, en faiſant un amas tel que s'enſuit.

## Dom Jean Emanuel à l'ingrate Eleonore.

*Que n'a le Ciel, en produiſant ton corps,*
*Formé l'eſprit tout tel que le dehors?*
*Ou que n'a-t-il ceſt eſprit fait viſible,*
*Afin qu'eſtant, ainſi qu'il eſt nuiſible,*
*On l'évitaſt, ainſi que le nocher*
*Fuit un écueil, ou périlleux rocher,*
*Lorſque, tandis que le Ciel ne l'eſtonne*
*Avec ſes feux, la mer raſe il ſilonne?*
*Que n'a le ſort aſſujetty ton cœur*
*Deſſous la loy de quelque grand rigueur,*
*En te donnant un ami auſſi ſtable,*
*Comme ton cœur eſt loyal & aimable?*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Que n'a l'amour descoché tous ſes traits*
*Les plus ardens, & les plus imparfaits*
*Qu'onc deſſus cœur émeu il deſcocha?*
*Et ſi jamais ſes yeux en desboucha*
*Pour adviſer, eſt pour faire l'eſlite*
*De quelque bien & ſoulas, & mérite.*
*Que n'a-t-il pris ce deſir, ah! pour moy,*
*Et pour juger de ma loyale foy?*
*Et regarder la plus fauſſe fémelle,*
*La plus traiſtreſſe, & ſubtile & cruelle*
*Que nature onc ait en terre produit,*
*Comme un ſion d'un ſauvageon ſans fruit?*
*Que n'a ce fol adviſé ta faintiſe,*
*Et le deſir de ma grande franchiſe,*
*Pour ſéparer mon cœur de ton deſir,*
*Et me laiſſer vivre libre à plaiſir?*
*Le ſort, le ciel & l'amour, tous enſemble*
*Avoient dreſſé (ainſi comme il me ſemble)*
*Ceſte conjure, & vouloient m'effrayer,*
*Et, m'effrayant, ma conſtance eſſayer,*
*Pour, ce faiſant, me faire entendre comme*
*Doit ſe régir un ſage & accort homme*
*En tous ſes faits, afin que ſagement*
*Je fiſſe choix de mon heur, ou tourment;*
*Et que, guidé de raiſon, je ſuiviſſe*
*Une qui ſceuſt juger de mon ſervice.*
*Ils m'ont guidé pour dreſſer mon eſprit*
*En ce détroit de haine, & contredit,*
*Et m'ont offert ce fier objet à l'ame,*
*Afin qu'un jour ſobrement je m'enflamme,*
*Ayant gouſté que vaut le déplaiſir*
*Que j'ai acquis, ne ſçachant bien choiſir.*
*Car, choiſiſſant la belle Eléonore,*
*Et ce clair teint, qui fait rougir l'Aurore*
*De grand dépit; hélas! je ne voyois*
*En quel danger ma vie je mettois!*
*Point ne ſentois la fineſſe & la ruſe,*
*Qui ſe cachoit ſous ce chef de Méduſe,*
*Et ne gouſtois que la clarté qu'on voit*
*Par le dehors; l'obſcur n'apparoiſſoit,*
*Lequel depuis m'acheminoit vers l'onde,*
*Que le Nocher, en ſe dépitant, ſonde*
*Avec ſa rame, en paſſant les eſprits,*
*Qui, par la mort, aux Enfers ſont conduits.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Tu me voulois, ah ! fille deſloyale !*
*Conduire au bord de l'onde ſtigiale,*
*Et conſacrois ma vie aux Africains,*
*Me défaiſant avec mes propres mains.*
*Mais le haut Dieu, ſouſtenant ma querelle,*
*Et encontre eux, & contre toi cruelle,*
*Me délivra, & euſt pitié de moy,*
*Pour condamner le défaut de ta foy,*
*Et faire voir à chacun, que Médée*
*Onc l'ame n'euſt ſi épriſe, & voilée,*
*Charmant, liant les eſprits & les corps,*
*Et émouvant mille & mille diſcords*
*Pour ſe venger (en occiſant ſon frère)*
*De la pourſuite & guerre de ſon père;*
*Ou pour oſter à ſon époux Jaſon*
*Cruelle fille au malheureux Créon,*
*Que toy cerchant ma défaite & ruine,*
*Lorſque, plourant, ta ſourbe m'achemine*
*Dedans le parc des Lions rugiſſans,*
*Mais plus que toi, vers moi, doux & plaiſans.*
*Tu voyois bien que ma cauſe étoit bonne :*
*Mais ne voulois, ô fière Tiſiphone,*
*Le recognoiſtre, & aimois mieux me voir*
*Mort & défait, que me donner eſpoir*
*De récompenſe, ou de quelque allégreſſe,*
*En te ſuivant comme dame & maiſtreſſe.*
*J'étois aveugle, aveugle & ſans eſprit,*
*Et ſans raiſon aveuglément conduit*
*Sous ton plaiſir, mais ores je diſſipe*
*Tout ton effort, & ſage m'émancipe*
*De ta puiſſance, ayant pour ma clarté*
*Pris le rayon perdu de liberté.*
*Je te renonce, ô perverſe adverſaire,*
*Et plus de toi je n'ai aucun affaire.*
*J'abhorre & fuis ces yeux clairs & laſcifs,*
*Jadis de moi cruels & fugitifs ;*
*Et le parler miellé de ta bouche*
*A mon oreille aucunement ne touche.*
*Tes ris me ſont autant de traits poignans,*
*Et tes douceurs mille glaives tranchans ;*
*De tes ſoupirs le vent ainſi m'étonne,*
*Que de Jupin les éclats quand il tonne :*
*Et t'approcher me ſeroit auſſi dur*
*Que m'en aller dans le manoir obſcur,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Où le Thébain, pour l'amour de ſa Dame,*
*Alla ſonnant, veſtu de corps & d'ame.*
*Va donc, cruelle, & cherche un autre objet*
*De tes deſſeins, & un autre ſujet*
*De ton venin & feinte hipocriſie;*
*Car autre voye ay-je à préſent choiſie,*
*Où ne pourray, en aimant, m'égarer;*
*Où je ſçauray ſagement dévorer*
*Tous les ennuis, la triſteſſe importune,*
*Et les effrois que baſtiſt la fortune;*
*Où, aſſuré, je ne craindray l'ardeur*
*D'un œil laſcif, ny la foible vigueur*
*De l'Archerot, que penſois indomptable,*
*Et lequel j'ay, d'une force admirable*
*Sur toy, en toy, battu & terraſſé,*
*Tant que du tout je le voy trépaſſé,*
*Pourry, défait, ſans honneur, & ſans gloire,*
*Loing rejeté de mon cœur & mémoire.*
*Tu gémiras, alors que je riray,*
*Et pourſuivras, alors que je fuiray.*
*Je te verray en ma grande lieſſe,*
*Pleine d'ennuy & de pâle triſteſſe,*
*Car tu ſeras la proie de l'amour,*
*Et en mon cœur lors ne fera ſéjour,*
*(Non plus qu'il fait) l'amour, ni ſon bandage,*
*Toi, ni tes yeux, ni ton plaiſant viſage,*
*Et ne pourras te vanter déſormais*
*Que pour toi j'aye au cœur, ou guerre, ou paix.*
*Je jouiray déſormais de mon aiſe,*
*Aviliſſant & les brandons & braiſe,*
*Que juſquici je donnois ſottement*
*A Cupidon, en mon aveuglement:*
*Et je renvoye & les deſirs & peines,*
*Et les deſſeins des pourſuites plus vaines*
*Que j'ai pour toi fait. Encor te dirai*
*Que mille fois pluſtoſt je choiſirai*
*De repaſſer en l'Afrique ſtérile,*
*Pour y combattre, & avoir file à file*
*Cent mille noirs en barbe, avec leurs dards*
*M'environnant, enclos de toutes parts,*
*Q'onc d'un clin-d'œil je regarde ta face,*
*En te faiſant tant peu que ſoit de grace,*
*Et croire peux qu'encore, après la mort,*
*Me reſſentir je veux de ce grand tort*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Que tu m'as fait, & te ſerai ſans ceſſe*
*(Si me ſurvis) de nuit, parmi la preſſe*
*Des ſonges vains, ramenant à tes yeux*
*La mort, l'effroi, les aſſauts furieux,*
*Sacs & combats, & mortelles conquestes,*
*Et le péril des raviſſantes bestes.*
*Ainſi, vivant, mourir je te ferai,*
*Et repoſer pas ne te laiſſerai,*
*Tant que, vaincue enfin de ceste oppresse,*
*D'ennui chargée, & de grande détresse,*
*Vienne, pleurant, ſans amour, & ſans cœur,*
*Gouster la mort, ſon effort & rigueur.*

Le lendemain au matin, les Seigneurs voulant partir pour aller en Cour, Emanuel en appela un, en qui plus il ſe fioit, & ſon voiſin, & lequel ſouvent l'avoit admoneſté de ſe dépêtrer de ſa Dame, & de cette folle pourſuite, auquel il déclara toute ſa délibération, & ce qui étoit contenu en la lettre, qu'il lui pria donner à Eléonore, feignant ne ſavoir ce qui eſt dedans, & vous verrez, dit-il, une ſotte glorieuſe bien écornée, ſe voyant ainſi accoutrée de toutes façons. Mais nous laiſſerons Emanuel en ſon logis, & ceux-ci à faire leur voyage, pour clorre ce Livre, & prendre un peu d'haleine du long travail que j'ai pris, faiſant un ſi grand chemin: non que je veuille pour cela quitter du tout le labeur, vu que ce me ſeroit plus de peine, que je n'ahanne en ſuant après l'étude, où ayant employé mon temps juſqu'ici, je ne ſuis ſi mal appris que de me retirer ſur mes pertes. Ce que j'eſpére vous faire expérimenter, vous faiſant voir en bref un œuvre de mon invention, de tel goût, que, je crois, ces hiſtoires ne vous ſeront pas ſi chères, qu'encore, pour l'amour de moi, & du plaiſir que je prends à vous complaire, vous ne jettiez l'œil ſur ce qui ſe préſentera devant vous, par ci-après des fruits cueillis, en ſi peu que j'ai de champs, pour le bien & profit de la Nation Françoiſe.]

FRANÇOIS BELLEMERE. Directoire de la vie humaine, contenant quatre Traités. Le premier eſt du régime de la perſonne; le ſecond, de la manière de ſoi confeſſer; le troiſième, du remède contre ſcrupule de conſcience; le quart, eſt la forme de ſoi préparer à recevoir le Créateur, compoſé jadis en Latin, par François Bellemere, Religieux de l'Ordre des Frères Minimes de Saint François de Paule, imprimé à Paris, *in*-16. par Poncet le Preux, 1537.

FRANÇOIS BEROALD a interprété, tant en Latin qu'en François,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

François, les figures du Théâtre de Jaques Beſſon, Docteur Mathématicien, imprimées à Lyon, *in-fol.* par Barth. Vincent, 1578 *. L'Idée de la République de François de Beroalde, ſieur de Verville, imprimée à Paris, *in*-12. par Timothée Jouan, 1584.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot FRANÇOIS BÉROALD, Tom. I, pag. 208 & 209. J'ajouterai à ma Remarque, que l'*Idée de la République* eſt un Poëme en ſept livres, fait à l'imitation de l'*Utopie de Morus*.

FRANÇOIS DE BILLON *, Secrétaire, a écrit en proſe Françoiſe, le Fort inexpugnable de l'honneur du ſexe féminin, commençant par motif & attache d'eſcarmouche, & recharge d'eſcarmouche; après laquelle ſuit fuite & prinſe d'ennemis. Vous y verrez après, la groſſe tour d'invention & compoſition des femmes. En après le premier Baſtion de ce Fort ſur la force & magnanimité d'icelles. Deuxième Baſtion ſur leur chaſteté & honnêteté. Troiſième Baſtion ſur leur clémence & libéralité. Quatrième Baſtion ſur leur dévotion & piété; avec force Canonnades, en chacun deſdits Baſtions. Puis vient le fondement & préparation de la contremine de ce Fort inexpugnable, ſuivi d'icelle contremine faite ſur le parler expert de la plume, pour la préexcellence de l'honneur de ſon genre; dédié à très-hautes & Royales Princeſſes Cathérine de Medicis, Roine de France, Marguerite de France, Ducheſſe de Berry, Jeane d'Albret, Roine de Navarre, Marguerite de Bourbon, Ducheſſe de Nevers, Anne de Ferrare, Ducheſſe de Guyſe, imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Dallier, 1555 *.

* Bayle s'eſt trompé, quand il a ſoupçonné que l'Evêque de Senlis, oncle de Billon, s'appeloit auſſi *Billon*, & que c'eſt par une faute d'impreſſion qu'il eſt nommé *Fillon*, dans un paſſage qu'il cite (*Diction.* Tom. I, pag. 821). Il ſe nommoit *Artur Fillon*, ſelon ſon Epitaphe & le Nécrologe de l'Egliſe de Senlis. Il mourut en 1526. Bayle juge bien du Livre de Billon, quand il dit, que cet *Ouvrage eſt biſarrement construit*. Il a eu le ſort des mauvais Livres; il eſt devenu fort rare, & le devient de plus en plus, car il n'y a pas d'apparence qu'on s'aviſe de le réimprimer. Ainſi il n'y a pas lieu de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

croire, qu'on faſſe jamais uſage de la correction, que Henry Etienne indiquoit pour une ſeconde Edition. Billon avoit pris l'expreſſion *Vir-Dei*, qui ſert d'épithète à Séméja dans la Bible, pour le nom d'un Prophète, qui ſe ſeroit appelé, en un ſeul mot, *Virdei*. (*Apolog. pour Hérodote*, Edit. de 1734, Tom. I, pag. 86). Les Prophètes, ſelon Billon, étoient les *Secrétaires*, ou *Clercs de Dieu, dépendans de Jeſus-Christ, ſon Chancelier, ſemblables aux Secrétaires des Rois de France, établis ſous la dépendance du Chancelier de France.* Voyez le Livre de Billon, pag. 290. Ce ſont ces paſſages, que Henry Etienne appeloit, avec raiſon, des Blaſphêmes. — Voyez encore, ſur FRANÇOIS BILLON, *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 209 & 210.

FRANÇOIS BLAISOT, de Muſſi l'Evêque, a traduit du Grec de Lucian, en notre langue, Déclamation contre la calomnie, avec un brief recueil des Hiſtoires y deſirées, pour l'intelligence du texte, colligée par le même Traducteur, imprimée à Toloſe, *in*-4°. par G. Boudeville, 1559.

FRANÇOIS BLANCHIN a compoſé Tabulature de Luth, en diverſes formes de fantaiſies, Chanſons, Baſſedanſes, Pavanes, Pſeaumes, Gaillardes, à Lyon, par Jaques Moderne.

FRANÇOIS BOHIER, Évêque de S. Malo, a traduit du Latin de Nicolas de Cuſa, Cardinal Allemand, la conjecture des derniers jours, imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel de Vaſcoſan, 1562.

FRANÇOIS LA BORIE, de Valois, Docteur ès Droits, natif de Cahors, a écrit * Antidruſac, ou Livret contre Druſac, fait à l'honneur des femmes nobles, bonnes & honnêtes; par manière de Dialogue [1]. Interlocuteurs Euphrates & Gymmiſus, imprimé à Tholoſe, par Jaq. Colomies, 1564.

* L'*Anti-Druſac* fut compoſé contre le Livre que Gabriel Dupont, ſieur de Druſac, avoit compoſé, ſous le titre de *Controverſes des ſexe maſculin & féminin*, dans lequel Druſac avoit donné gain de cauſe au ſexe maſculin. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GABRIEL DUPONT, Sieur DE DRUSAC, Tom. I, pag. 252 & 253.

[1] L'Auteur de ce Dialogue y prend d'ἵν & de φιλέω, le nom d'*Euphrates Bien diſant*, & y donne à Druſac celui de *Gynimiſus*, de γυνὴ & de μῖσος, parce qu'il haïſſoit les femmes, comme le fait voir ſon Livre, intitulé *Controverſes des ſexes maſculin & féminin.* Du Verdier écrit mal *Gymmiſus*, de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

même que *Valois*, au lieu de *Valons*, Bourg de Vivarès, d'où étoit la Borie. L'*Anti-Druſac* n'eſt point parmi les *Anti* de Baillet, non plus que l'*Anti-Atheos*, Ouvrage Latin du même la Borie, dont parle du Verdier, dans ſon Supplément de la Bibliothèque de Geſner, au mot FRANCISCUS BORIA. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS BOURGOIN a traduit l'Hiſtoire de Flave Joſephe, Sacrificateur Hebrieu, des antiquités Judaiques, contenue en vingt Livres: deux Livres du même Auteur, contre Appion Alexandrin; la Repriſe de propos contre Apolloine Molon & Lyſimach, pour la défenſe des antiquités & loix Judaïques: enſemble les ſept Livres de la guerre des Juifs; un Traité de la Domination de raiſon, auquel le martyre des Machabées eſt élégamment décrit: & la vie dudit Joſephe, décrite par lui-même: le tout imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jean Temporal, & après par les héritiers Jaques Giunti, & depuis à Paris, Latin François, chacune correſpondante l'une à l'autre, verſet à verſet, revue & corrigée ſur l'exemplaire Grec, par Jean le Frère de la Val, chez Claude Fremy & Nicolas Cheſneau, 1570. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique, propoſant l'entière & vraie forme de l'Egliſe de notre Seigneur Jeſus, montrant auſſi les lieux, auxquels le Royaume d'icelui a été dreſſé, ſoit de ſon temps, ou après: l'Avancement de ce Royaume; les Perſécutions & Martyres des Saints; les choſes miraculeuſes; quelle tranquillité l'Egliſe a eue; de quelles fauſſes doctrines elle a été aſſaillie; de quelles armes elle y a réſiſté: ſous quels Empereurs elle a ſouffert; de quels elle a été maintenue. Et de l'état des Juifs. Tome premier, contenant ſept Livres traduits & recueillis tant des anciens Auteurs, que de Mathias Flaccius Illiricus, Jean Wigand, Matthieu le Juge, Baſile Faber, imprimé à Genève, *in-fol.* par Artus Chauvin, 1566. *Calvinique.* Second Tome de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, contenant la Deſcription des choſes les plus notables advenues en l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, lorſque l'Empire Romain étoit gouverné par Conſtantin le grand & ſes fils, & par Julien, Jovinien, Valentinien, Valens, Gratian, & Theodoſe le grand; & que pluſieurs anciens Docteurs floriſſoient en l'Egliſe



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chrétienne : recueilli des plus anciennes Hiſtoires & autres Auteurs, ſelon l'ordre obſervé au premier Tome, & mis en François, par le même Bourgoin, imprimé à Genève, *in-fol.* par François Perrin, 1563. Paraphraſe ou briève explication ſur le Catéchiſme, par François Bourgoin, imprimée à Lyon, *in*-16. par Sébaſtien Honnorat, 1564. *Calvinique.* *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot FRANÇOIS BOURGOIN, Tom. I, pag. 210 & 211.

FRANÇOIS LE BRETON a traduit de Latin, la Fontaine d'honneur & de vertu [1], où eſt montré comme un chacun doit vivre en tout âge, en tout temps, & en tout lieu, envers Dieu & envers les hommes, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1555.

[1] Cette *Fontaine d'honneur & de vertu* eſt une verſion de l'Imitation de JESUS-CHRIST, où l'ordre des Livres eſt changé. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les Notes, au mot FRANÇOIS LE BRETON, Tom. I, pag. 211. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS BURGAT, Maſconnois, a écrit en rime, Traité en forme d'Exhortation, ſur l'efficace & la vertu de l'Oraiſon Chrétienne; & la manière de la rendre agréable à Dieu, en quoi conſiſte la ſouveraine conſolation de l'ame péchereſſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean André, 1551.

FRANÇOIS CAMILLI, de l'Ordre Saint Dominique, Théologien & Inquiſiteur de Ferrare, Oraiſon des fallaces & ruine du monde, prononcée par François Camilli, &c. en la préſence des Révérendiſſimes Legats, & autres Pères de l'univerſel, ſacré Concile de Trente, miſe de Latin en François, imprimée à Paris, par Guillaume de Nyver *.

* Il n'eſt point parlé de cet Auteur dans la Bibliothèque des Ecrivains de ſon Ordre.

FRANÇOIS DE CHANTELOUVE, Gentilhomme Bourdelois, Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jeruſalem, a écrit Tragédie de Pharaon [1], & autres Œuvres Poëtiques, Hymnes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sonnets, & Chanſons, imprimés à Paris, *in*-8o. par Nicolas Bonfons, 1576.

[1] Je n'ai point vu cette *Tragédie de Pharaon*, mais le titre, & l'explication qu'en donne La Croix du Maine, au même mot FRANÇOIS DE CHANTELOUVE, Tom. I, pag. 212, me fait croire que le *Pharaon* de la pièce ne pouvant être que Charles IX, l'Ouvrage, par conſéquent, étoit de quelque Huguenot. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS CHAPPUIS, de Lyon, Medécin en la Cité de Genève, a écrit Sommaire contenant certains & vrais remèdes contre la Peſte; la manière de préſerver les ſains, contregarder les infects, & ceux qui ſervent les malades, de guérir les frappés, & nettoyer les lieux infects: la manière d'y procéder par médecines, ſaignées, ventoſes, cauthères, ou ruptoires: le tout traité ſi familièrement, qu'un chacun, en cas de néceſſité, ſe pourra panſer ſoi-même, imprimé à Genève, *in*-8°. l'an 1548.

FRANÇOIS DE CLARY, Albigeois, a décrit en vers François, la Bellete, imprimée à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1578.

FRANÇOIS COLUMPNE. Songe de Polyphile [1]. Voyez JEAN MARTIN.

[1] L'Auteur du *Songe de Poliphile* ayant caché ſon nom dans les lettres initiales des trente-huit Chapitres de ſon Livre, leſquelles, raſſemblées, forment ces mots: *Poliam Frater Franciſcus Columna peramavit*, on voit que *Columna* n'étant point écrit *Columpna*, doit bien moins, en François, être écrit *Columpne*. Nos Anciens écrivoient *Colomne*, & nos Académiciens, dans leur Dictionnaire, ont ſuivi cette orthographe, quoiqu'ils aient été obligés d'avertir qu'il faut prononcer *Colonne*. On peut voir, touchant le *Songe de Poliphile*, & ſon Auteur, la Diſſertation que j'en ai faite dans le quatrième Tome du *Ménagiana*, pag. 69 juſqu'à 89. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS DE LA CROIX DU MAINE, ci-devant mentionné en la lettre C, (p. 420) & duquel j'ai depuis appris le nom propre, s'eſt mis à faire une autre Bibliothèque Françoiſe (à ce qu'on m'a dit) laquelle il intitule Epitome: & eſt ſur la preſſe à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris, pour ſortir bientôt dehors, ſi jà l'Imprimeur ne l'a miſe aux champs; car je ne l'ai point vue. Je ne ſais s'il ſavoit que j'euſſe travaillé en pareil ſujet (comme ſept ans ſont paſſés que je ſuis après) en ayant communiqué, & montré les mémoires à pluſieurs célèbres perſonnages de l'Europe, mêmement à Paris, à infinité, juſques à n'y avoir Libraire qui n'en ait été abrevé, pluſieurs d'iceux m'en ayant demandé inſtamment l'exemplaire. Et ce digne Joſeph Scaliger, homme de ſingulier jugement, & rare doctrine, en a voulu voir les projets, que je lui montrai l'année 1582, en Foreſt, en l'une de mes maiſons, où, de ſa grace, comme auſſi en cette ville de Lyon, il m'eſt venu viſiter quelquesfois. Mais je préſume que, lorſqu'on a vu que je demeurois tant à mettre en lumière ma Bibliothèque, tant de fois par moi promiſe, on a eſtimé que j'étois de ceux-là, qui promettent montagnes d'or, comme dit le proverbe, pour ne tenir rien, ou bien peu, après. Ce qui a pû mouvoir ledit ſieur de la Croix, quelque Libraire à ce le pouſſant, de dreſſer cette autre, & la mander au jour: laquelle, provenant d'une ſi bonne main, ne peut être qu'accomplie, & bien reçue *.

* Voy. ſur La Croix du Maine, les Mémoires de Niceron, Tom. XXIV.

FRANÇOIS DOUYNET, Paidomathis [1], a traduit Préface de Corneille Tacite, ſur la mort de ſon beau-père, en laquelle il décrit les calamités advenues aux hommes de lettres, ſous l'Empire de Domitian; avec quelques Harangues du même Auteur, imprimée à Troyes, *in*-4°. par Claude Garnier, 1580.

[1] Comme on prononçoit alors l'*èta* en *ïota*, du Verdier a écrit *Paidomathis*, au lieu de *Paidomathès*, παιδομαθὴς, nom que prenoit ce pédant, pour donner à entendre, qu'ayant été bien inſtruit dès ſon enfance, il ne pouvoit manquer d'être habile. (M. de la Monnoye).

FRANÇOIS LE DUCHAT, de Troyes en Champagne, a écrit * Agamemnon, Tragédie tirée de Senèque; avec l'Hiſtoire de Lucreſſe forcée, en vers Lyriques, priſe du ſecond Livre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Faſtes d'Ovide: plus l'Idole vengeur, traduit de Théocrite: le tout imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean le Royer, 1561.

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot FRANÇOIS LE DUCHAT, Tom. I, pag. 216, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VI, pag. 198.

En la Tragédie, le Chœur des Philoſophes Grecs dit ainſi:

[ *Aux Cours la laide Bellonne*
*Se trouve le bras ſanglant,*
*Aux Cours Erynne eſpoinçonne*
*L'ambition du plus grand.*
*Erynne touſiours connuë*
*Des maiſons, qui, ſur la nuë*
*Fières, ont levé le front,*
*Qu'une heure a miſes à fond.*
*Bien que la guerre mutine,*
*Ou la fraude n'y ſoit pas,*
*La grandeur fond, & ſe mine*
*Soubs ſon fais, & tombe bas,*
*De ſoy-meſme acravantée,*
*Et la fortune éventée,*
*Ne peut long-temps ſur ſon dos*
*Porter un fardeau ſi gros.*
*La Nef, qu'un bon vent enlève,*
*Craint, douteuſe, ſon beau temps.*
*Plus haut une tour s'élève,*
*Plus eſt battue des vents.*
*Dans la foreſt ombrageuſe,*
*La tige est plus dangereuſe*
*A rompre & prendre le ſaut,*
*Qui a le faiſte plus haut.*
*La fortune rien ne lève,*
*Que pour enfin l'abaiſſer:*
*L'humaine gloire est plus brève*
*Que le temps. On voit paſſer*
*Toute choſe à ſon contraire.*
*Heureux qui peut ſe retraire*
*Au moyen, & près du bord*
*Singlant, touſiours nage au port!*

En l'Idole Vengeur.

*La roſe au matin belle, au ſoir paſle flétrit,*
*Le beau lys chet ſoudain, & cheu ſoudain pourrit:*
*Le teint change ſoudain aux blanches giroſlées;*
*La blanche neige auſſi coule aux moites vallées,*
*Fondue incontinent; & la beauté touſiours,*
*Non plus que la jeunesse, aux belles n'a ſon cours.* ]

FRANÇOIS EXIMINES, de l'Ordre des Frères Mineurs, a compoſé, à la requête de Meſſire Pierre d'Artes, Chevalier, Chambellan & Maître d'Hôtel de Jean, Roi d'Aragon, le Livre des Saints Anges [1], contenant cinq Traités; le premier de leur hauteſſe & nature excellente; le ſecond, de leur Ordre révérend; le troiſième, de leur ſervice diligent; le quatrième, de leur victoire; le cinquième, de Monſieur Saint Michel, leur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

honorable Préſident, imprimé à Paris, *in*-4°. par Michel le Noir, 1518.

[1] Ce *Traité des Anges*, ſuivant Luc Vading, eſt de François Ximenès, de Gironne, Cordelier, Evêque d'Elna, Patriarche de Jéruſalem, que Gaſpard Eſcolano, Chap. 7 du Liv. V de ſon *Histoire de Valence*, dit avoir fleuri en 1400. Quelques-uns, du nombre deſquels eſt M. Fléchier, Liv. VI de la *Vie du Cardinal de Ximenès*, attribuent l'Ouvrage à ce Cardinal, & diſent que l'Original, écrit de ſa main, s'en conſerve au Monaſtère de la Salcéda, dont il fut Gardien. Je ne verrai jamais cet Original, mais ſi, indépendamment du ſtyle, auquel je ne fais pas d'attention, il reſſemble tant ſoit peu, pour le fond des choſes, & pour le raiſonnement, à la Traduction que j'en ai vue, imprimée à Genève, *in-fol.* 1478, ce ne peut être qu'un très-miſérable Ecrit. Le vieux Traducteur François a dit *Eximines* pour *Ximenès*, tant en cette verſion du *Traité des Anges*, que dans celle *de Vitâ Christi*, attribué au même Auteur. Olivier Maillard, dans ſes *Sermons de la Paſſion*, où il le cite, écrit toujours *Franciſcus de Chimenis*, en quoi il ſe conformoit à la prononciation Eſpagnole du mot *Ximenès*. ( M. DE LA MONNOYE ).

FRANÇOIS DE FERRIS, Docteur Médecin, a écrit en trois Livres, des Offices mutuels qui doivent être entre les grands Seigneurs & leurs Courtiſans, pris en partie ſur le Latin de Jean de la Caſe, Archevêque de Benevent : plus du devoir qui doit être reciproquement gardé entre les Maîtres & Serviteurs privés, par le même Traducteur, imprimés à Paris, *in*-8°. par Gervais Mallot, 1572.

FRANÇOIS FEUARDENT *, de l'Ordre de S. François, Docteur en Théologie, en l'Univerſité de Paris, a écrit Réponſe aux Lettres & Queſtions d'un Calviniſte, touchant l'ancienne Virginité, excellence & invocation de la glorieuſe Vierge Marie, Mère de Dieu, imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1579. Divins Opuſcules & Exercices ſpirituels du Saint Père Effrem, Archidiacre d'Edeſſe, en Méſopotamie, écrits en langue Syriaque, par ledit Auteur, l'an 1530, puis tournés en Grec, & de Grec en Latin, par divers perſonnages de bon ſavoir, & en François, par ledit Feu-ardent : plus un excellent Sermon de S. Cyrille Alexandrin, de l'yſſue & ſortie de l'ame hors

EFERUS - Recherches & Classification numériques

hors le corps humain, traduit de même, imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1579. *Liber Ruth, Franciſci Fevardentii, Ordinis Minorum, Pariſienſis Theologi, Commentariis explicatus, Pariſiis, in*-8°. *apud Sebaſtianum Nivellium*, 1582. *Fr. Fevardentii Appendix in Alphonſi à Caſtro contra hæreſes Libros, Pariſ. in*-8°. *apud Michaelem Sonnium*, 1579. *Ejuſdem in operum Irenæi, Epiſcopi Lugdunenſis, ſingula capita, Annotationes, Pariſ. in-fol. apud Sebaſt. Nivellium. Ejuſdem Præfatio qua Neotericorum hæreticorum in aliquos & ſanctos ſcriptores maledicta retunduntur, Pariſiis, in*-8°. 1576.

* Ce Cordelier naquit à Coutances; ſon zèle, quelquefois furieux, ſembloit répondre, par ſes effets, à ſon nom. Il le développa d'abord contre les Hérétiques, qu'il pourſuivit à outrance, & contre leſquels il écrivit; devenu enſuite Ligueur, il ne ménagea pas plus la perſonne ſacrée des Rois, & on le vit faire retentir les chaires chrétiennes, de ſes emportemens contre Henri III & Henri IV. — Il étoit né en 1539. Les titres de ſes Ouvrages Polémiques ſont ſinguliers; on en peut juger par ceux-ci : *Theomachia Calviniſtica*... *Entremangerie des Miniſtres*. Cependant on doit convenir qu'il avoit de la ſcience, & qu'il doit être diſtingué du commun des Ecrivains de ſon temps. Il écrivoit à Antoine Poſſevin, le 28 Novembre 1602 (*Possev. Apparatus Sacer*, Tom. I, pag. 496) qu'il acheveroit ſa ſoixantième année au mois de Décembre ſuivant. Il étoit donc né en 1539, & non pas en 1541, comme Bayle l'a cru, d'après Konig. On trouvera, dans le trente-neuvième volume de Niceron, la liſte de ſes Ouvrages. Je ne parlerai ici que de ceux qu'il compoſa en François. Il n'avoit encore écrit en cette langue que ceux qui ſont cités par du Verdier, lorſque ce dernier publia ſa *Biblioth. Françoiſe*. Feuardent fit imprimer depuis, 1°. des *Dialogues contre les Calviniſtes*. La première Partie parut en 1585, & la ſeconde en 1598. 2°. Des *Réponſes aux doutes d'un Hérétique converti*, en 1597. 3°. Un *Bref Examen des Prières Eccléſiaſtiques, Adminiſtration des Sacremens & Cathéchiſme des Calviniſtes*, en 1599, & avec beaucoup d'augmentations, en 1601. 4°. Un *Avertiſſement aux Miniſtres, ſur les erreurs de leur confeſſion de foy*, 1599. 5°. *Entremangeries Miniſtériales*, c'eſt-à-dire, *Contradictions, injures & exécrations mutuelles des Miniſtres & Prédicans*, &c. 1601, & conſidérablement augmenté en 1604. De Thou met Feuardent au nombre des Ligueurs les plus furieux, & Pâquier écrivoit, en 1594, que c'étoit *un des plus ſéditieux Preſcheurs qui fût dans Paris*. (Lett. Tom. II des Œuvres de Pâquier, pag. 456). Selon les *Mémoires de l'Etoile*, il ſe laſſa de ſes emportemens, & devint pacifique ſur la fin de ſes jours. Il mourut à Paris le premier Janvier 1610.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS * LE FEVRE, Docteur Médecin, à Bourges, a traduit de Grec les trois premiers Livres de la Chirurgie d'Hipocrates, des ulcères, des fiſtules, des plaies de la tête, illuſtrés des Commentaires de Vidus Vidius, mis de Latin en François, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jaques Kerver, 1555. Le Médecin Chirurgien d'Hipocrate le Grand, avec le Commentaire de Galien, où eſt traité de l'Inſtitution du Chirurgien, autrement des choſes qui ſe font en la boutique du Médecin-Chirurgien, imprimé à Paris, *in*-16. par Jaq. Kerver, 1560. Il a mis auſſi de Latin en François, Hiſtoire de Theodoſe, Pontife de la Loi Judaïque, & de Philippe Chrétien, par laquelle eſt révélé le ſecret & myſtère des Juifs, juſqu'à préſent, à la confirmation de notre Foi Catholique, la probation de l'incrédulité & aveuglement des Juifs, imprimée à Paris, *in*-16. par Jaques Kerver, 1561, & par Antoine Houic, 1570, comme auſſi à Lyon, par Jean d'Ogerolles.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 218.

FRANÇOIS Monſieur de FOIX, de la famille de Candale, Captal de Buchs, &c. Evêque d'Ayre, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil privé, a traduit de l'exemplaire Grec, avec collation de très-amples Commentaires, le Pimandre de Mercure Triſmegiſte, de la Philoſophie Chrétienne, connoiſſance du Verbe Divin, & de l'excellence des Œuvres de Dieu, imprimé à Bourdeaux, *in-fol.* par Simon Millanges, 1579. Commentaires ſur les Elémens de Géométrie & Mathématique d'Euclide Megarenſe *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 218 & 219.

FRANÇOIS LE GAGET, Verdunois, a écrit Bergerie, ou Déploration Paſtorale, ſur le trépas de très-illuſtre Princeſſe Antoinette de Bourbon, Douairiere de Joinville; avec une Paraphraſe du quarantième Pſalme; une Ode & quelques vers Latins, imprimée à Paris, *in*-4°. par Timothée Jouan, 1584

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS GARON, a écrit Vocabulaire de cinq langues, Latin, Italien, François, Eſpagnol, Allemand, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jaques Moderne, 1542.

FRANÇOIS GARRAUT, ſieur des Gorges, Conſeiller du Roi & Général en ſa Cour des Monnoies, a écrit les Recherches des Monnoies, Poids, & manière de nombre, des premières & plus renommées Nations du monde, depuis l'établiſſement de la Police humaine juſques à préſent, réduites & rapportées aux Monnoies, Poids & manière de nombrer des François; avec une facile Inſtruction, pour partir & diviſer un entier, en pluſieurs parties, & réduire pluſieurs parties, en un entier; à l'imitation de l'As Romain, imprimées à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1576. Des Mines d'Argent trouvées en France, l'Ouvrage & Police d'icelles, imprimées à Paris, *in*-4°. par Nicolas Roffet, 1579 *.

* Du Verdier ne cite pas la première Edition du Livre de Garraut, *ſur les Mines d'argent trouvées en France.* Elle eſt de 1574. Il n'a pas pu faire mention d'un autre Ouvrage de Garraut, qui ne parut qu'en 1590, intitulé *Sommaire des Edits & Ordonnances Royaux, concernant la Cour des Monnoyes & Officiers particuliers d'icelle.* Le P. le Long n'a cité que l'Edition de cet Ouvrage, faite en 1632.

FRANÇOIS GEORGE, Venitien. Voyez GUY LE FEVRE.

FRANÇOIS GILBERT DE LA BROSSE, Angevin, Licencié ès Loix, Aumônier de la Roine, mère du Roi, a traduit d'Italien, Pratique ſpirituelle d'une ſervante de Dieu, à l'exemple de laquelle ſe peut exercer toute Religieuſe ou Perſonne ſpirituelle, imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1579. Enſeignement pour bien vivre & mourir, compoſé premièrement en Italien, par Révérend Père Dom Antoine de Luc, Chanoine Regulier, Théologien & Prédicateur; avec pluſieurs utiles Réſolutions d'aucuns doutes de Théologie, imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1580. Les Contemplations de Saint Bonaventure, ſur la Paſſion



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, traduites de Latin, imprimées à Paris, *in*-8°. par Chaudiere, 1580. La Perfection de la vie politique, écrite en Italien par le Seigneur Paul Paruta, Gentilhomme Venitien, rédigée par articles ſommaires & advertiſſemens, & traduite par François Gilbert de la Broſſe, imprimées à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1582. Opuſcules de Vénérable Père Dom Seraphim de Fermo, &c. Voyez en la lettre S.

FRANÇOIS GIRARD, Docteur ès Droits, Prevôt de l'Egliſe de Bourg, & Official de Lyon, riere les terres de ſon Alteſſe, a écrit Traité des articles inſtructifs, pour procéder à l'exécution des ſignatures bénéficiales, conclues & arrêtées entre les Révérends Archevêques & Evêques de France, traduits du Latin, enrichis de brèves Scholies & Sommaires, Annotations au marge, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Antoine Gryphius, 1582.

FRANÇOIS GORACELIS [1], Florentin, Docteur en Théologie, Ecolier de la Roine, mère du Roi. Confutation des menſonges controuvés, touchant la Dédicace de l'Egliſe des Frères Minimes, dits Bons-hommes, lez Paris; avec un beau & docte Diſcours & vraie Narration de tout ce qui a été fait en ladite Dédicace, où ſont compriſes aucunes Hiſtoires fort notables, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean du Taurroy, 1578.

[1] Je n'ai pas lu le Livre, mais je préſume qu'il falloit écrire DE GORACELIS. La Croix du Maine, qui écrit GORASEUS (Voy. Tom. I, pag. 221) a bien plus corrompu le nom. En récompenſe, il a mieux marqué celui de l'Imprimeur, mal appelé ici *Jean du Taurroy*, au lieu de *Jean du Carroy*, par une faute, apparemment d'impreſſion, qui a donné lieu à la Caille de ſuppoſer un *Jean du Taurroy*, Imprimeur du Livre de *François Goracelis*, c'eſt ainſi qu'il nomme cet Auteur. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS LE GRAND, Procureur du Roi au Baillage de Melun, a traduit de Grec Traité de Plutarque, de la honte vicieuſe, imprimé à Paris, *in*-8°. par Charles Eſtienne, 1544.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS GRANDIN, Curé de l'Egliſe S. Jean-Baptiſte d'Angers, a écrit Deſtruction de l'orgueil mondain, ambition des habits, & autres inventions nouvelles, extraite de la Sainte Ecriture, & des anciens Docteurs de l'Egliſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1558. Diſcours en forme d'Épître, contenant deux points principaux, &c. imprimé à Paris. Ledit François Grandin a recueilli des Legendaires & Chartres de l'Egliſe Saint Jean d'Angers, & mis en François, la Vie de Saint Lezin, élu Evêque d'Angers, environ l'an 586, contenue au premier Tome de l'Hiſtoire de la Vie & Mort des Saints, imprimé à Paris.

FRANÇOIS GRIMAUDET, Avocat du Roi, au Siége Préſidial à Angers, a écrit [1] Remontrance aux États d'Anjou, aſſemblés à Angers, en l'an 1561, imprimée *in*-8°. Paraphraſe du Droit de Retraict Lignager *, recueillie des Coutumes de France, & Gloſateurs d'icelles; en laquelle ſont ajoutés au marge, les lieux & allégations propres; avec une Préface accommodée à la matière, contenant un bref Diſcours de la nature, variété & mutation des Loix, par Pierre Ayrault, Angevin, Avocat en la Cour de Parlement de Paris: le tout imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1577. Paraphraſe des Droits des Uſures & Contrats Pignoratifs, diviſée en trois Livres, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1578. Des Monnoies, Augment & Diminution du prix d'icelles, Livre unique, contenant dix-ſept chapitres, imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1579. Paraphraſe du Droit des Dîmes Eccléſiaſtiques & inféodées, imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne, en l'an 1574. Opuſcules Politiques, en nombre quatorze: aſſavoir de la Loi, de la température de la Loi par équité: de l'Équité par ſupplément, & de celui qui doit ſuppléer & déclarer la Loi par équité: que les ſages Gouverneurs, en aucun temps, ne doivent garder la Loi, comme elle eſt écrite: de l'Office du Magiſtrat, en la récompenſe des mérites & infliction des peines: que Prudence doit être jointe avecques Juſtice,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſi les biens des ſujets appartiennent aux Empereurs & Rois: qu'Utilité ne ſe peut ſéparer de Juſtice & Honnêteté, s'il eſt vrai qu'un Empire, un Royaume & une République ne ſe peuvent maintenir ſans injure & injuſtice: qu'il eſt permis au ſeul Magiſtrat de punir les crimes: comme le ſage Gouverneur doit être inſtruit par la connoiſſance de l'art, & par expérience: des maux qui ſont faits ès Républiques, par ceux qui abuſent d'éloquence: comme eſt réſiſté aux Sophiſtes, par ſagacité & bon jugement: que l'homme politique doit avoir égard à ſe maintenir, imprimés à Paris, *in*-8°. par Gabriel Buon, 1580. De la Dignité Royale en l'Égliſe, ou que le Roi a en l'Egliſe, *non encore imprimée.*

[1] Du Verdier, parlant des *Remontrances* de Grimaudet, *aux Etats d'Angers, aſſemblés en l'an* 1561, devoit dire *en l'an* 1560. Il a pris l'année qu'elles furent imprimées, pour l'année qu'elles furent faites. —Voyez, touchant GRIMAUDET, les *Remarques* de Ménage, *ſur la vie de Pierre Ayrault*, pag. 224, 237 & 238. (M. DE LA MONNOYE).

* François Grimaudet naquit vers l'an 1520, à Angers, où il fut Conſeiller au Préſidial, & enſuite Avocat du Roi, en 1558. La fermeté de ſes *Remontrances*, dont il eſt ici queſtion, le firent accuſer de favoriſer les Novateurs; la Sorbonne les condamna; mais la pureté de ſes intentions n'en fut pas altérée. Il confondit ſes ennemis, par ſon attachement à la Religion & au Roi. Il mourut en 1580. Il ſe prétendoit deſcendu d'un *François Grimaldi*, qui vint s'établir d'Italie en Anjou, dans le 15[e] ſiècle, avec Louis II, Duc d'Anjou, dont il étoit Tréſorier. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XLI. La *Paraphraſe du Droit Lignager* parut en 1564. La Préface eſt de Pierre Ayrault. Le Livre de Grimaudet, *De la Dignité Royale en l'Egliſe*, que du Verdier ne croyoit point imprimé, fut publié en 1579. Il a pour titre: *De la Puiſſance Royale & Sacerdotale.* Du Verdier a omis un Ecrit de Grimaudet, intitulé: *Traité des cauſes qui excuſent le dol*, 1569, *in*-8°. Il fut réimprimé, à la ſuite de la *Paraphraſe du droit des uſures*, en 1586.

FRANÇOIS GRUGET, Référendaire du Roi en ſa Chancellerie du Palais à Paris, frère de Claude Gruget, a mis en François, Recueil des Prophéties & Révélations, tant anciennes que modernes, lequel contient un Sommaire des Révélations de Sainte Brigide, Saint Cyrille, & pluſieurs autres Saints &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Religieux Perſonnages, imprimé à Paris, *in*-8°. par Robert le Maigner, 1561.

FRANÇOIS GUARIN, Marchand de Lyon, a écrit en rime, la grande Complainte & Régime de François Guarin, imprimée *in*-16. l'an 1512*.

* On croit que François Guarin naquit en 1413, ou environ. Il fut d'abord Marchand riche & en crédit; puis, la fortune lui ayant manqué, il perdit ſa conſidération & ſes amis. Il trouva ſa conſolation dans ſa probité, & une ſorte de plaiſir à montrer à ſon fils à vaincre l'adverſité par ſa conſtance, ce qui fait le ſujet d'un Ouvrage diviſé en trois Parties. Les deux premières ſont des avis ſages & judicieux, tirés des meilleurs Livres, & mis en rimes, d'un ton modéré & doux; la troiſième eſt du ſtyle le plus amer. Il s'emporte contre pluſieurs uſages reſpectables, comme un Fanatique déchaîné. Sans doute que ſes affaires alloient plus mal, & augmentoient ſa mauvaiſe humeur. Il donne la date de ſon Ouvrage, en ces termes:

L'an mil quatre cens & ſoixante,
Fut, par voulenté impuiſſante,
Romancié ce préſent Livre.

Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 317.

FRANÇOIS GUERIN, Docteur ès Droits, Lieutenant-Général, établi par le Roi, du grand Sénéchal du Pays & Comté de Provence, a mis par écrit Règlement des Avocats, Procureurs & Greffiers & des troubles de Cour, imprimé à Aix, par Vas Cavallis, 1552; avec deux Arrêts donnés par la Cour de Parlement de Paris, entre les Syndics des Communes du Pays de Provence, Gens d'Egliſe, Nobles & autres ſur les tailles: l'un publié le ſixième Juillet 1552, & l'autre le huitième Septembre enſuivant: plus autre Ordonnance ſur le fait de criées & décret.

FRANÇOIS GUICCIARDIN *. Voyez HIEROSME CHOMEDEY, CHARLES DE CHANTECLER.

* François Guichardin naquit à Florence, le 16 Mars 1482. Il commença par enſeigner le Droit; il fut enſuite employé à quelques négociations, où il ſe diſtingua. Léon X lui donna le gouvernement de Modène & de Reggio; Clément VII, celui de la Romagne & de Boulogne. Il eut même le com-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mandement des troupes de l'Egliſe, & il ſe conduiſit avec autant d'habileté que de bravoure. Ayant perdu ſes emplois, ſous le Pontificat de Paul III, il revint à Florence, où il rendit de grands ſervices aux Médicis. Ce fut alors qu'il ſe mit à compoſer ſon *Hiſtoire*, à laquelle il doit toute ſa réputation. Elle comprend ce qui s'eſt paſſé depuis 1494 juſqu'en 1532. Jean-Baptiſte Adriani, de Florence, en a donné la continuation. Outre les anciennes Traductions, il y en a eu une, publiée en François, en 1738, en 3 vol. *in*-4°. avec une Préface, & des notes de M. Georgeon, Avocat au Parlement de Paris. François Guichardin mourut en 1540. Son neveu, *Louis Guichardin*, a donné une excellente Deſcription des Pays-Bas, & de bons Mémoires Hiſtoriques.

FRANÇOIS HABERT, d'Yſſouldun en Berry, Secrétaire de Monſieur le Duc de Nevers, a écrit pluſieurs Livres & Œuvres Poëtiques en grand nombre; aſſavoir *, la Controverſe de Vénus & de Pallas, appellant du Royal Berger Pâris, Juge délégué par Jupiter, au moyen de l'adjudication de la pomme d'or à Vénus, par laquelle eſt étendu le conflit de vice & de vertu, imprimée, à Paris, *in*-8°. par Denis Janot, 1542. Le Philoſophe parfait, imprimé à Paris, *in*-8°. par Ponce Roffet, 1542, & par Denys Janot. Les Viſions du Banny de Lyeſſe, imprimées à Paris, *in*-8°. par Arnoul l'Angelier, 1540. La Suyte du Banny de Lyeſſe, contenant le Jugement de Pâris, entre les trois Déeſſes, pluſieurs Epîtres, Rondeaux, Ballades: le ſecond Livre des Viſions fantaſtiques, imprimé à Paris, par Denis Janot, 1541. Le Différent du corps & de l'eſprit; avec les Cantiques extraits de l'Oraiſon Dominicale, une Eclogue de la parfaite amour, & l'Epitaphe de vérité, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume le Bret, 1542. La manière de trouver la Pierre Philoſophale, autrement que les anciens Philoſophes; avec le *Credo* de l'Egliſe Catholique: enſemble cinq Ballades Evangéliques, imprimée à Paris, *in*-8o. par Denis Janot, 1542. Le Voyage de l'homme riche, fait en forme de Dialogue, imprimé à Troyes, *in*-4°. par Nicole Paris, 1543. Le Combat de Cupido & de la Mort, en proſe; plus les Epîtres Cupidiniques, en rime; une Eclogue ſur la mort d'Eraſme; une Exclamation contre la vérolle: plus Ballades, Chanſons & Epigrammes, imprimées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimées à Paris, *in*-8°. par Alain Lotrian, 1541. Déploration du feu Meſſire Antoine du Prat, Chevalier, Chancelier de France, imprimée à Lyon, par Jean de Tournes, 1547. Le Songe de Pantagruel; avec la Déploration de feu Meſſire Antoine du Bourg, Chevalier, Chancelier de France, imprimé à Rouen, *in*-8°. par Claude le Roi. Les trois Livres de la Chryſopée, c'eſt-à-dire, l'Art de faire l'or, contenant pluſieurs choſes naturelles, écrits premièrement en vers Latins, par Jean Aurelius Augurellus, imprimés à Paris, *in*-8°. par Vivant Gautherot, 1549. Deſcription Poëtique de l'Hiſtoire du beau Narciſſus, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Balthaſar Arnoullet, 1549. Le Temple de chaſteté; les Epîtres; les Epigrammes; les Cantiques, les Déplorations & Epitaphes; les Eclogues; les Ballades; le vieux Chevalier: le tout imprimé en un volume, *in*-8°. par Michel Fezandat, 1549. La nouvelle Pallas, la nouvelle Juno, préſentée à Madame la Dauphine; la nouvelle Venus, par laquelle eſt entendu pudique amour, & autres Compoſitions Poëtiques, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1547. L'Hiſtoire de Titus & Giſippus, traduite du Latin de Philippes Beroalde; l'Hiſtoire de Tancredus, Roi de Salerne, contenant les pitoyables amours de Guichard & de Giſmonde, fille dudit Tancredus; Invention du même Beroalde; l'Homme prudent dudit Beroalde: le tout en vers François, imprimé à Paris, *in*-8°. par Hieroſme de Marnef & Michel Fezandat. Les Dits des ſept Sages de Grèce, imprimés à Lyon, *in*-16. par George Poncet, 1550. Les Sermons Satyriques d'Horace, diviſés en deux Livres, interprétés, en rime Françoiſe, par François Habert, imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Fezandat & Robert Granjon, 1551. Les quatre Livres de Caton, pour la doctrine des mœurs, faits par Quatrains; avec les Epigrammes moraliſés, imprimés à Lyon, *in*-16. par Claude Marchant, 1552. La Louange & Vitupere de Pecune; Elégie morale ſur deux vers d'Horace; Prière à Dieu, faites par Manaſſès, Roi de Juda; Cantique ſur l'Avant.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

naissance du huitième enfant du Roi Henri II, né à Fontainebleau, en l'an 1555, nommé Hercules, Duc d'Anjou: Epigrammes: le tout imprimé à Paris, audit an. L'Exaltation de vraie & parfaite Noblesse; les quatre Amours; le nouveau Cupido; le Trésor de vie, imprimé à Paris, *in*-8°. avec quelques Traductions dudit Habert, imprimées à Paris, par Michel Fezandat & Robert Granjon, 1551. L'Institution de libéralité Chrétienne, avec la misère & calamité de l'homme naissant en ce monde, imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Thyout, 1551. L'Excellence de Poësie, contenant Epîtres, Balades, Dixains, &c. imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoist Rigaud & Jean Saugrain. Les Amours conjugales de très-illustre Prince Emanuel Philibert, Duc de Savoie, & de très-illustre Princesse Marguerite de Valois, Ducheſſe de Berry, sœur unique du Roi Henri II, par Sonnets Heroïques; avec aucuns Epigrammes moraux, en Poësie Françoise & Latine, imprimés à Paris, *in*-8°. par Pierre Gautier, 1559. La première Monarchie & Origine des Rois Romains, la Puissance Royale desquels fut réduite en deux Magistrats ou Consuls, avec la Puissance des sept Ambassadeurs assis à la table du grand Roi Ptolomée, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1559. Epîtres Heroïdes, pour servir d'exemple aux Chrétiens, imprimées à Paris, *in*-8°. par Michel Fezandat, 1560. Les Métamorphoses de Cupido, qui se mua en diverses formes; assavoir Cupido en neige; Cupido en Hybou; Cupido en Cerf; Cupido en Pandore, chambrière de Jupiter; Cupido en Miroir; Cupido en Anneau; Cupido en diverses formes; Cupido en Voile élabouré de riche ouvrage; Cupido en Bouquet de fleurs; Cupido en Chesne du mois de Mai; Cupido en plusieurs dons; Cupido en deux blancs Coulons; Cupido en Fruits d'Automne; Cupido en Cheval; Cupido en Vierge, nommée Serayne: le tout traduit des vers Latins de Nicole Brisard, natif d'Attigny, en son Opuscule intitulé *Metamorphoſes amoris*, & ladite Traduction imprimée à Paris, *in*-8°. par Jacques Kerver, 1561. Les quinze

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Livres de la Métamorphoſe d'Ovide, traduits en rime Françoiſe par François Habert, illuſtrés de figures, imprimés à Paris, *in*-16. par Hieroſme de Marnef & Guillaume Cavellat, 1574.

* François Habert a été l'un des Poëtes les plus féconds & les plus célèbres, du règne de Henri II; il eut même le titre de *Poëte du Roi*, qui ſans doute ne lui fut pas fort avantageux, à en juger par le ſurnom de *Banni de Liesse*, qu'il garda toute ſa vie. On ne ſait pas la date de ſa mort, mais on préſume qu'elle arriva peu après 1561, puiſqu'il ceſſa d'écrire dans ce temps; au moins il ne donna rien au Public depuis les *Métamorphoſes de Cupido*, traduites des vers Latins de Nicole Brizard, natif d'Attigny, Paris, 1561, *in*-8°. Son premier Ouvrage fut, *Les Viſions du Banni de Liesse*, Paris, *in*-8°. 1540. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIII, pag 182, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 8 & ſuiv. & au même mot *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 223 & ſuiv.

FRANÇOIS HOTOMAN*, Pariſien, Juriſconſulte, a écrit Advertiſſement ſur le fait de l'uſure, extrait de deux Livres Latins, par lui faits ſur cette matière, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1552. L'Apologie de Socrates, écrite premièrement en Grec par Plato, & miſe en François par Fr. Hotoman, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Sébaſtien Gryphius, 1549. Il a écrit quelques autres Livres en François, auxquels a été répondu. Voyez ſes Œuvres Latines en l'Epitome de la Bibliothèque de Geſner.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot FRANÇOIS HOTOMAN, Tom. I, pag. 225, & les Mémoires de Niceron, Tom. XI.

FRANÇOIS JARY, Prieur de Notre Dame la Prée, lès Troyes, a écrit en vers Heroïques François, la Deſcription de l'Origine & première Fondation de l'Ordre des Chartreux, naïvement pourtraicte au Cloiſtre des Chartreux de Paris, imprimée *in*-4°. par Guillaume Chaudiere, 1578.

FRANÇOIS JUNCTINI, Florentin, Docteur en Théologie & excellent Aſtrologien, a écrit ample Diſcours ſur ce que la Comete apparue au mois de Novembre 1577, menace devoir advenir à pluſieurs Princes, Pays & Peuples de la Chrétienté, imprimé à Lyon, *in*-8°. par François Didier, 1578. Diſcours ſur la Réformation de l'an, faite par notre Saint



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Père le Pape Gregoire XIII, avecques les cauſes pour leſquelles ont été ôtés dix jours, & le Nombre d'or, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1582. *Speculum Aſtrologiæ, univerſam Mathematicam ſcientiam in certas claſſes digeſtam complectens, Autore Franciſco Junctino : cui acceſſerunt in duos quadripartiti Ptolomæi Libros Commentaria, Lugduni. in-fol. apud Philippum Tinghium*, 1581. *Fr. Junctini in ſpheram Jo. de Sacroboſco Commentaria. Lugduni, in*-8°. *apud Symphorianum Beraud*, 1578. *Ejuſdem Tractatus judicandi revolutiones nativitatum, excuſ. Lugd. in*-8°. *apud Heredes Jacobi Junctæ*, 1570. *De Divinatione quæ fit per aſtra diverſum ac diſcrepans duorum Catholicorum, ſacræ Theologiæ Doctorum, judicium, ſcilicet, Franc. Juncti ac Joannis Lenſæi. Coloniæ, in*-8°. *apud Ludovicum Alectorium*, 1580. *Diſcorſo ſopra il tempo dell' inamoramento del Petrarca, con la ſpoſitione del Sonneto, Gia, fiammegiava l'amoroſa ſtella. Per Franceſco Giuntini, Fiorentino, Stampato in Lione*, 1580. *in*-8°. *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot FRANÇOIS JUNCTIN, Tom I, pag. 228.

FRANÇOIS LAMBERT, natif d'Avignon, a écrit Déclaration de la Règle & État des Cordeliers. *Cenſurée.* *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article Tom. I, pag. 229.

FRANÇOIS DE LARBEN, Céleſtin au Convent lez Mante, a traduit le Manuel de parfaite vertu, appellé, à juſte raiſon, le Paradis de l'ame, compoſé premièrement, en Latin, par Albert le Grand, Evêque de Reynsburg [1], en l'an 1234, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Bonhomme, 1551.

[1] *Albert le Grand* eſt mal nommé ici *Evêque de Reinsburg*, au lieu de *Regenspurg*, que nous diſons plus communément *Ratisbonne*; mais, en 1234, il n'étoit pas encore Evêque; il ne le fut qu'en 1260, dans ſa ſoixante-ſeptième année, & vingt ans avant ſa mort *. (M. DE LA MONNOYE).

* Cet état ne lui plut pas, il l'abdiqua, & rentra dans ſon Cloître, pour y vaquer plus librement à l'étude.

FRANÇOIS LIBERATI, Docteur & Aſtrophile, a écrit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Diſcours, contre Cyprian Leovitius, & autres modernes Aſtrophiles, leſquels pour les effets des quatre Eclipſes Solaires, unions de Planettes au ſigne d'Aries, & grande conjonction qui doivent enſuivre, depuis l'an 1579, juſques à l'an 1588, jugent non-ſeulement la fin de l'Empire Romain, mais encore du Turq, ſecte Mahometane & même du monde, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Auvrai, 1575. Diſcours de la Comete, commencée à apparoir à Paris, le onzième jour de Novembre 1577, à ſept heures du ſoir, avec la Déclaration de ſes préſages & effets, imprimé à Paris, audit an *.

* Voy. ci-deſſus, au mot CYPRIEN LEOVICE, pag. 421.

FRANÇOIS DE LORAINE, Duc de Guyſe, très-généreux & magnanime Prince. Trois Harangues faites par Monſieur de Guyſe, à la Gendarmerie Françoiſe, l'une à Mets, l'exhortant à vaillamment défendre la Cité aſſiégée; la ſeconde au Camp de Ranty, aux Capitaines, & la troiſième aux Soldats qui étoient au Siége de Rouen. Plus ſes derniers propos étant bleſſé traitreuſement à mort, au Siége d'Orléans: le tout contenu au volume des Harangues Militaires de Belleforeſt *.

* Il mourut le 24 Février 1563.

FRANÇOIS MARILLAC a traduit Traité de la Hierarchie céleſte; Auteur Saint Denys, Martyr, Apôtre & Patron de France: ladite Traduction dédiée au Roi Henri II, & imprimée à Tholoſe, *in*-4°. par Jacques Colomiez, 1555 *.

* Nous avons marqué ci-deſſus, au mot DENYS ARÉOPAGITE, pag. 448, ce qu'on doit croire des Ouvrages publiés ſous ce nom.

FRANÇOIS MAYSSONI. Le Conſulat, Livre auquel ſont contenues les Loix & Ordonnances des Contrats & Marchandiſes maritimales, tranſlaté d'Italien & Eſpagnol, en François, par Maître François Mayſſoni, Docteur ès Droits, & Avocat au Siége de Marſeille, imprimé en Avignon, *in*-4°. par Pierre Roux, 1577.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS DE MYOZINGEN, d'Anniſſy en Savoye, a tranſlaté de Latin, Elégie de Frère Baptiſte Mantuan, contre les folles & impudiques Amours vénériennes: enſemble un Chant juvenile dudit Mantuan; de la Nature d'Amour, imprimée à Anniſſy, *in*-4°. par Gabriel Pomar, 1536.

FRANÇOIS DE NEMOND, Angoulmois, a écrit deux Harangues, ſur ce qu'il perſuade qu'il ſeroit bon de traduire en François, les Livres du Droit Civil, auſſi bien qu'on a fait ceux des autres ſciences, imprimées à Poitiers, *in*-4°. par Guillaume Bouchet, 1556.

FRANÇOIS DE NEUFVILLE, Religieux & Abbé * de Grandmont & de tout l'Ordre, a fait un Recueil de Prières & Méditations Chrétiennes, imprimé à Paris, *in*-12. par Guillaume Chaudiere, 1578. Plus, Diſcours utile pour tous États, ſur la vie des hommes illuſtres de la Généalogie de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, propoſée par notre Mère l'Egliſe, en l'Evangile de la Vierge, ſa Mère; ledit Diſcours autrement intitulé le Droguier de l'Ame Chrétienne, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Gourbin, 1577. Il a auſſi écrit Diſcours en forme de Dialogue, contenant un Abrégé familier de la Philoſophie d'Ariſtote, pour l'ornement de la langue Françoiſe; à Paris, *in*-12. par Robert le Maigner, 1584.

* Il y a eu deux Abbés de Grandmont, du nom de *Neufville*, l'oncle & le neveu. Le premier fut Abbé de Grandmont, en 1525, & mourut en 1563. Il avoit réſigné cette Abbaye, dès 1561, à ſon neveu, du même nom que lui. C'eſt de ce dernier dont parle ici du Verdier. Il mourut le 10 Mai 1596.

FRANÇOIS PANIGAROLE *. Leçons Catholiques ſur les Doctrines de l'Egliſe; diviſées en trois parties: la première apprête les armes pour combattre les Hérétiques: la ſeconde eſt pour les endommager: la troiſième pour ſe défendre contre iceux, prononcées à Thurin, l'an 1582, par commandement & en préſence de Charles Emanuel, Duc de Savoie & Prince de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Piemont, par François Panigarole, Milanois, de l'Ordre de l'Obſervance, traduites de l'Italien, en François, par G. C. T.** imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean Stratius, 1583.

* Le meilleur Ouvrage de François Panigarole, Mineur Obſervantin, eſt ſa Paraphraſe Italienne des cent cinquante Pſeaumes de David, imprimée à deux colonnes, Italienne & Latine, avec un Argument à la tête de chaque Pſeaume, intitulée : *Dichiaratione dei Salmi di David fatta dal R. P. F. Franceſco Panigarola, Minore Oſſervante, in*-8°. *in Venetia*, 1588. Ce bon Livre eſt fort recherché. François Panigarole, né à Milan, le 6 Janvier 1548, ſe diſtingua par ſon talent pour la chaire, le brillant de ſon eſprit, la force de ſon éloquence & la vérité du geſte. Il avoit moins de jugement, que de feu & de mémoire. Il mourut Evêque d'Aſti, le 31 Mai 1590, âgé de quarante-deux ans. On a ſes Sermons en pluſieurs volumes, & d'autres Ouvrages, qui prouvent qu'il avoit de l'érudition. On trouvera un magnifique éloge de ce Cordelier, dans l'Ouvrage que *Jean Victor Roſſi* a publié ſous le nom de *Joannes Nicius Erythræus*, & ſous le titre de *Pinacotheca illuſtrium virorum*, Partie I, pag. 46. Il lui reproche cependant trop d'affectation dans le ſtyle de ſes Sermons : *Omnis elaborata concinnitas ad aucupium aurium quæſita. . . Quæ omnia vulgi plauſu & clamoribus excipiebantur, ſed doctis & cordatis viris non probabantur.* Mais Panigarole ſe corrigea de ce défaut, ſur la fin de ſes jours, & adopta un genre d'éloquence plus grave, & plus digne de la chaire. Il mourut à quarante-ſix ans, ſi nous en croyons l'Auteur que je cite. Les excès de travail avoient affoibli ſon eſtomach, & il ne laiſſoit pas de manger beaucoup. Ce fut ce qui cauſa ſa mort, dans un âge peu avancé, comme l'aſſuroit le Cardinal Bellarmin, qui l'avoit connu particulièrement. *Frequens edulium quo ſe largiùs implebat.* Cependant on prétend qu'il n'employoit par jour qu'une demie heure à manger, douze heures à l'étude, trois heures à dire ſon Bréviaire, & le reſte il croyoit devoir le donner au ſommeil. Il a fait beaucoup d'Ouvrages. Les plus eſtimés ſont ſes *Sermons*. Il avoit été fait Evêque d'Aſti, en 1587. On l'accuſa d'un vice bien plus odieux que la gourmandiſe, & trop ſouvent reproché à ſa nation. (Voy. le *Scaligerana*, pag. 295, le *Catholicon d'Eſpagne*, & la *Confeſſion de Sancy*). Il fit deux voyages en France, l'un avec le Cardinal Alexandrin, neveu de Pie V, & l'autre avec le Cardinal Cajetan. Il y prêcha, avec fureur, contre les erreurs de Calvin. On dit qu'il s'écrioit quelquefois, en pleine chaire : *Guerra ! Guerra !* & avaloit auſſitôt un grand verre de vin, pour reprendre haleine. Ses *Leçons Catholiques*, dont parle du Verdier, furent attaquées par un Miniſtre de Chatellerault, nommé *Georges Pacard*, qui entreprit d'y répondre, dans un Livre intitulé : *Anti-Panigarole*. On traduiſit en François, quelque temps après la mort de Panigarole, les *Sermons de Careſme*, qu'il avoit prêchés à Rome, en 1577. Cette verſion fut imprimée à Lyon, en 1599, *in*-4°. Le Traducteur ne ſe déſigne que par ces trois

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lettres initiales, *J. D. M.* On croit que c'eſt *Jean de Montlyard*, connu par beaucoup d'autres Traductions.

** Ces trois lettres, *G. C. T.* ſignifient *Gabriel Chapuis, Tourangeau.*

FRANÇOIS PATRICE [1]. Les neuf Livres de Police humaine, contenant brièvе Deſcription de pluſieurs choſes dignes de mémoire; extraits des grands volumes de François Patrice de Siene, Evêque de Caiette, & traduits en François, par Jean le Blond, imprimés à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1550. Voyez JEAN DU FEREY.

[1] Bayle, au mot PATRICE (FRANÇOIS) *Evêque de Gaïete**, a fait voir que celui-ci étant mort l'an 1494, on s'étoit extrêmement équivoqué, en le confondant quelquefois, avec *François Patrice, le Philoſophe*, mort l'an 1597, & quelquefois, avec un autre *François Patrice*, qu'on dit avoir été décapité, en 1447, à Sienne, ſa patrie, dans une ſédition populaire. Il a eu grande raiſon de diſtinguer le premier *François Patrice*, d'avec le ſecond; mais il n'a pas reconnu que le premier, & le prétendu troiſième, étoit un ſeul & même homme. Le bruit en effet ayant couru, qu'en 1457, & non pas 47, François Patrice, de Sienne, avoit été condamné à perdre la tête, Volaterran a rapporté, dans le V & le XXI^e^ Livre de ſes *Commentarii Urbani*, cette nouvelle comme vraie, & l'y a laiſſée, quoiqu'il ait eu, pendant trente-ſept ans, le loiſir de ſe déſabuſer. L'endroit ſeul, que je vais citer, d'une lettre de Philelphe à Nicodème Tranchedin, ſuffit pour débrouiller ce fait: elle eſt du 31 Décembre 1457, & commence par ces mots: *Littera tuæ fuerunt mihi jucundiſſimæ, cum tuâ causâ, quem intellexerim benè valere, cum universâ familiâ, tum etiam ob Franciſcum Patricium, quem è mortuo vivum factum acceperim. Triſtis enim de homine amiciſſimo nuncius perlatus ad nos fuerat, cum eſſet qui aſſereret, vel, ſe præſente, ſupplicium de eo ſumptum. Itaque indoluеram ejus vicem, ideoque omnem popularem ſtatum, qui ſine ſeditione eſſe vix unquam conſuevit, vehementer execrabar. Quanquam Franciſco, familiari noſtro, nihil magis arbitror obfuiſſe, quàm invidiam, quâ viri præſtantes nunquam caruerunt. Lætor igitur plurimùm quòd præter opinionem ac luctum nobis acciderit, tibique habeo ingentes gratias, quod iſtius dignitati ſtudeas, id quod ut aſſiduè facias, te etiam atque etiam majorem in modum rogo.* Il lui demande des nouvelles du même Patrice, dans une Lettre du 4 Mars de l'année ſuivante: *Quid de Patricio noſtro actum ſit, cupio intelligere.* Il en fut quitte pour l'exil, comme le marque *Baptiſta Guarinus*, ſon contemporain, dans l'Elégie qui a pour titre: *Conſolatio exilii ad Franciſcum Patricium, ſenenſem, Veronam relegatum.* *Æneas Sylvius*, à la fin du cinquante-cinquième Chapitre de ſon *Europe*, & l'Elégie de Guarinus, nous apprennent que Patrice étoit Poëte, qualité dont il ſe fait honneur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

en plus d'un endroit de ſon Traité, *de Inſtitutione Reipublicæ.* (M. DE LA MONNOYE).

* François Patrizi fut fait Evêque de Gaïète, le 23 Mars 1460, par le Pape Pie II, ſon compatriote & ſon ami. Il gouverna cette Egliſe juſqu'en 1494, qui fut l'année de ſa mort. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVI, pag. 15, où l'on a inſéré en entier la remarque de M. de la Monnoye, ſans avertir qu'il en étoit l'Auteur, ce que j'ai déjà relevé ailleurs.

FRANÇOIS * PERRIN, Autunois, a écrit le Pourtrait de la vie humaine, où naïvement eſt dépeinte la corruption, la misère, & le bien ſouverain de l'homme, en trois Centuries de Sonnets; avec les Antiquités de pluſieurs Cités mémorables, nommément d'Autun, jadis la plus ſuperbe des Gaules; Exemple évident de l'inévitable mutation des choſes, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1574. Imploration de la Paix, au Roi, extraite du Latin de M. Lazare Thomas, & miſe en vers François par François Perrin, imprimée à Lyon, 1576.

* Il étoit Chanoine de l'Egliſe d'Autun, & mourut le 9 Janvier 1606. Outre les deux Ouvrages de cet Auteur, cités par du Verdier, il a publié *Cent & quatre Quatrains de Quatrains, contenant pluſieurs belles recherches ſur l'Antiquité d'Autun*, dont quelques Ecrivains ont parlé avec éloge. Il avoit auſſi compoſé une pièce de vers, intitulée : *Regrets ſur les ruines de la Cité d'Autun*, qui excitent moins les nôtres. Voy. la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, Tom. XI, pag. 142.

Sonnet 21. de la 1. Centurie.

[ *Dépité aux Enfers pour le fruict qui dévale*
*Juſques devant ſon nez, & ne le peut goûter,*
*Non plus que l'eau qui vient à ſon menton flotter,*
*Redouble ſon tourment le malheureux Tantale.*
*De l'avare béant je croy la peine égale,*
*Plongé dans les tréſors qui le viennent tenter,*
*Et ne ſervent non plus à ſa ſoif contenter,*
*Qu'au Coq Eſopéan ſa perle Orientale.*
*Il a meſme beſoing du ſien que de l'autruy,*
*Et, périſſant de faim, il ſerre pour celui*
*Qui perdra tout en jeu & en folle deſpenſe.*
*Pour autrui ſont chargez ainſi les arbriſſeaux,*
*L'aſne ainſi, pour autrui porte les bons morceaux,*
*En broutant les chardons qui vont piquer ſa pance.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sonnet 97. de la même Centurie.

*Pendant que le Lion & Sanglier s'entrebattent,*
*L'affamé Vautour eſt ſur quelque arbre perché;*
*Et guette qui ſera le premier depeſché,*
*Attendant pour butin l'un des deux qui combattent.*
*Cependant que les Roys & les Princes debattent,*
*Le voleur qui étoit parmi les bois caché,*
*Vient butiner, voyant l'un & l'autre empeſché,*
*Et les uns qui meurdris, ſur les autres s'abatent.*
*Les grands larrons qui font attacher les petits,*
*Soulent juſqu'au crever leurs gourmands appétits,*
*Auſſitoſt qu'il s'écroulle une guerre civile:*
*En ce point le pescheur ſent ſon gain redoubler,*
*Quand pour peſcher l'anguille il a vu l'eau troubler,*
*Qui périroit de faim, l'ayant claire & tranquille.*]

FRANÇOIS PETRARQUE [1]. Les Triomphes de Meſſire François Petrarque *, traduits de rime Toſcane en proſe Françoiſe; avec l'Expoſition au long de toutes les Hiſtoires y contenues: le Traducteur en eſt inconnu, imprimées à Paris, *in-fol.* par Hemon le Fevre, 1520; & depuis, *in*-8°. & *in*-16. par autres: Jean Amayner en a fait une autre verſion, ainſi que Bernard Illicinius. Voyez auſſi VASQUIN PHILIEUL.

[1] Ses *Dialogues des Remèdes contre l'une & l'autre fortune*, ont été traduits en François, non-ſeulement par Nicole Oreſme, ci-deſſous mentionné, mais encore par Jean d'Augin, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, dont le Manuſcrit eſt rapporté, pag. 13 du Catalogue des Livres de Madame la Princeſſe, morte en 1723. Ces verſions, étant trop littérales, ne pourroient plaire, quand elles ſeroient dans le plus beau ſtyle du monde, comme le remarque fort bien Sorel, Chap. 5 de ſa *Bibliothèque Françoiſe*, où, parlant du Livre de Pétrarque, *de Remediis utriuſque Fortunæ*, il fait voir que Grenaille, qui en a tiré l'Ouvrage François, intitulé *Le Sage réſolu contre la Fortune*, a eu raiſon d'en ôter la forme du Dialogue, & d'éviter par-là les répétitions ennuyeuſes de l'Original Latin. Quant aux vers Toſcans de Pétrarque, il s'en voit une Traduction, en vers François, par un Flamand, nommé *Maldeghen*, citée dans la diſpute que Chapelain & Ménage eurent pardevant les Académiciens de la Cruſca, l'an 1654, touchant le ſens des mots *o che ſpero*, au onzième vers du Sonnet *Rapido fiume*. A l'égard de BERNARD ILLICINIUS & de JEAN AMAYNER, voyez ci-deſſus, pag. 227, la note ſur BERNARD ILLICINIUS. (M. DE LA MONNOYE).

* Pétrarque, par l'élégance de ſon ſtyle, & par la beauté de ſes Ecrits, a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

beaucoup contribué au rétabliſſement de l'Eloquence & de la Poëſie. Il fit ſes premières études à Carpentras & à Montpellier. On doit remarquer, comme une choſe ſingulière, que c'eſt là qu'il prit le goût de la Poëſie Italienne, qu'il porta depuis à un ſi haut degré de perfection. C'eſt là qu'il apprit à chanter la belle Laure, l'Amour monta ſa lyre, inſpira ſon génie, embellit ſon pinceau, & fit paſſer dans ſes Ecrits tous les feux dont il brûla pour cette charmante Demoiſelle. Il reçut la Couronne Poëtique à Rome, en 1341. Il revint en France, dont la mort de la belle Laure, lui rendit le ſéjour inſupportable. Il retourna en Italie, fut Archidiacre de Parme, enſuite Chanoine de Padoue, & mourut à Arcqua, près de cette dernière Ville, le 18 Juillet 1374, âgé de ſoixante-dix ans. Il étoit né à Arezzo, en Toſcane. Tous les grands hommes, ſes contemporains, & les plus célèbres Ecrivains, qui ſont venus depuis lui, en ont fait l'éloge. Boccace, Paul Jove, Eraſme, &, en dernier lieu, Muratori, n'ont rien laiſſé à deſirer ſur ce qui regarde la vie & les Ecrits de Pétrarque. Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXVIII.

## FRANÇOIS PHILELPHE [1]. Voyez JEAN LODE.

[1] Ce que nous avons de Philelphe, *de Liberorum Educatione*, conſiſte en cent vers, adreſſés à ſon fils Marius, dans leſquels il lui donne des préceptes pour ſa conduite. Ces vers ſont au commencement de la ſixième Décade des Satires de Philelphe, qui n'a laiſſé nul autre Ecrit ſur cette matière, que celui-là*. Jean Lode, qui l'a traduit en François, étant ſur le point de publier ſa verſion, Nicolas Bérauld, ſon ami, ſe crut obligé de l'avertir que Philelphe, qui, dans ſes Epitres, avoit plus d'une fois donné le dénombrement de ſes Œuvres, n'y avoit jamais compris le Traité *de Liberorum Educatione*; qu'il prît donc garde, comme il y en avoit un de Maffëus Vegius, que ce ne fût peut-être celui-là. Cet avis de Bérauld fut cauſe que Lode, dans ſon Epître Dédicatoire, parlant de l'Opuſcule de Philelphe, ajoura par précaution: *Ni verum auctorem titulus mentitur adulter.* Bérauld cependant, qui avoit entendu parler du Traité de Végius, *de Liberorum Educatione*, mais qui ne l'avoit pas vu, ſe trompoit. Le Traité de Végius eſt un long Ouvrage, diviſé en ſix Livres, & qui eſt en proſe. Le nom de l'Auteur a toujours été mis à la tête; &, quand il n'y auroit pas été, Lode n'auroit pas traité d'Opuſcule un volume de cette taille; que ſi Philelphe, parmi ſes Ouvrages, n'a pas fait mention de ſon Poëme, *de Liberorum Educatione*, c'eſt qu'il étoit contenu dans le corps de ſes Satires, dont il eſt la centième Partie, le corps entier étant compoſé de cent Satires, chacune de cent vers. Celle-là, parce qu'elle eſt toute morale, fut détachée des autres, & imprimée ſéparément, ſous le titre particulier *de Puerorum Educatione*, ce qu'il eſt aiſé de reconnoître dans Geſner & dans ſes Continuateurs, au mot *FRANCISCUS PHILELPHUS.* (M. DE LA MONNOYE).

* Philelphe mourut le 31 Juillet 1481, âgé de quatre-vingt-trois ans. Voyez, dans le XLII^e Tome des Mémoires de Nicéron, une vie fort dé-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

taillée de ce Savant, & le Catalogue de ſes Ouvrages, dans les Tom. VI & X des mêmes Mémoires.

FRANÇOIS LE PICART. Inſtruction & forme de prier Dieu en vraie & parfaite Oraiſon, faite en forme de Sermons, imprimée à Reims, *in*-8°. par Nicolas Bacquenois, 1557. Neuf Sermons & Exhortations Chrétiennes ſur l'Oraiſon Dominicale; un Sermon des Trépaſſés; un Sermon de notre Dame; un Sermon de tous les Saints, fidèlement recueillis, ainſi qu'ils ont été prononcés par Monſieur le Picart, imprimés à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1566. Premier & ſecond Livre du Recueil des Sermons faits par feu Maître François le Picart, imprimé à Reims, *in*-8°. l'an 1580. Ses Sermons de l'Advent, du Carême, & du reſte des Dimanches & Fêtes de l'année ont été imprimés à Paris *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, Tom. I, pag. 231.

FRANÇOIS PONISSON, Docteur Régent en l'Univerſité de Tholoſe, en la Faculté de Théologie, Religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs du Convent réformé dudit Tholoſe, a écrit le Miroir du pauvre Pécheur pénitent, ſur le Pſalme de David 50, imprimé à Tholoſe, *in*-16. par Jean Lemoſin, 1545. La vraie & sûre Adreſſe des Pécheurs pénitents, pour ſe confeſſer purement & dévotement, ſelon la Loi de Dieu: enſemble l'Inſtruction des Confeſſeurs, imprimée à Tholoſe, *in*-8°. par Jean & Raymond Chazot, 1546. Préparation Chrétienne pour dûment ſe confeſſer & dignement recevoir le Saint Sacrement de l'Autel: joint une petite Inſtruction pour bien & chrétiennement vivre; avec un petit Traité touchant la différence entre Preſcience, Providence, & Prédeſtination, imprimée à Tholoſe, *in*-16. par G. Boudeville, 1546. De la manière d'examiner ceux qui veulent prendre les Ordres Sacrés; Dialogue non-ſeulement aux Prêtres, mais auſſi à tous Chrétiens très-utile, compoſé premièrement en Latin, par François Poniſſon, & depuis par lui-même traduit en François, *in*-8°. à Tholoſe, par Jaques Colomies, 1552. *De officio Paſtorum &*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ovium, ad exemplar Jeſu Chriſti, boni Paſtoris, ſuper Pſalmum vigeſimum ſecundum qui incipit*, Dominus regit me; *Authore F. Franciſco Poniſſono, Tholoſæ, in-8°. apud Jacobum Colomiez & Joannem Chazot*, 1550.

FRANÇOIS DU PUIS, natif de Saint Bonnet en Foreſts, Docteur ès Droits, Prieur de la première & grande Chartreuſe. La Vie de Saint Bruno, Patriarche des Chartreux, qui a vécu ſous le Pontificat de Gregoire VII, & de l'Empire de Henri III, il y a plus de cinq cens ans, écrite en Latin par François du Puis, &, après lui, par Dom Pierre Blomevenue, Prieur en la Chartreuſe de Coloigne, & depuis miſe en François, contenue & imprimée aú troiſième Tome de l'Hiſtoire de la Vie & Mort des Saints. *Cathena aurea ſuper Pſalmos, à ſpectatiſſimo viro, utriuſque juris Doctore, Franciſco de Puteo, Carthuſienſium ordinis primario, edita. Pariſiis, in-fol. apud Tielmanum Kerver*, 1530.

FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Médecine, natif de Chinon. Il me déplaît grandement qu'il me faille mettre en cette Bibliothèque pluſieurs Auteurs, dont les uns ont écrit goffement, aucuns impudiquement, & en toute laſciveté, autres hérétiquement: &, qui pis eſt, s'en eſt trouvé un nommé François Rabelais, moqueur de Dieu & du monde, lequel, quoi de docte, a néanmoins mis parmi ſes écrits, des traits d'impiété & (ſi j'oſe dire) reſſentant l'Athéiſme à pleine gorge. La mémoire de tous leſquels Auteurs, mériteroit d'être enſevelie aux plus profondes ténèbres de ſilence, & couverte entièrement des eaux de l'oubli. Mais, pour rendre icelle Bibliothèque correſpondante à l'épithète que je lui ai voulu donner; aſſavoir de Univerſelle, je ſuis forcé d'y mettre indifféremment ſavans & ignorans Auteurs, bons & mauvais Livres, ſacrés & prophanes, chaſtes & impudiques, & entre autres: les Œuvres de Maître François Rabelais, contenant en quatre Livres diſtingués par chapitres; la Vie, Faits & Dits Héroïques de Gar-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gantua, & de ſon fils Pantagruel ; avec la Prognoſtication Pantagrueline, imprimées *in*-16. par pluſieurs fois, en divers lieux. Il a écrit auſſi la Sciomachie & Feſtins faits à Rome, au Palais de Révérendiſſime Cardinal du Bellay, pour l'heureuſe naiſſance de Monſieur le Duc d'Orléans, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Sébaſt. Gryphius, 1549. Mais que pouvoit-il écrire autre choſe qu'impure, quand (comme dit le proverbe) il ne peut ſortir du ſac que ce qui eſt? Car, ſi Rabelais paſſoit les gonds de modeſtie & d'honnêteté à écrire, ſa vie étoit de même, & non moins inſolente que ſes écrits; ainſi qu'a témoigné de lui un bon perſonnage, non moins pourvu d'érudition que de piété, à qui tels Livres ont été en horreur, diſant :

[« Utinam vel apud illos ſit Rabeleſus cum ſuo Pantagrueliſmo [1], ut ſcurrilis » hominis ſcurrili voce abutar! Certè, ſi quid callet bonæ artis, cogatur in » eâ tandem ſe exercere : alioqui tam impius homo, quàm publicè ſuis » nefariis libellis peſtilens. Enimverò huic Rabeleſo quid ad abſolutam im- » probitatem deeſſe poteſt, cui neque Dei metus ineſt, neque hominum » reverentia? qui omnia divina humanaque proculcat, & ludibrio habet? » Quis Diagoras magis de Deo præpoſterè ſenſit? Quis Timon de rebus » humanis pejùs meruit? γιλωτοποιὸς, ſit γλισσογάστωρ, ſit & βωμολόχος quoque. Tole- » rabile utcunque fuerit. At quod ἀποφρὰς ſimul eſt, quod præter quàm quod » totos dies nihil aliud quam perpotat, heluatur, græcatur, nidores culinarum » perſequitur, ac cercopiſſat, ut eſt in proverbio, miſeras etiam chartas nefan- » dis ſcriptionibus polluit, venenum vomit quod per omnes longè latèque » regiones diſpergat : maledicentias & convitia in omnes paſſim ordines jactat : » honeſtatis item jura proſcindit, homo impiè impotenterque dicax, & » improbitatis invictiſſimæ, quis tandem æquo animo ferat? Hominem inau- » divi, atque ab iis certè, qui illo familiariter utuntur, obnoxio ingenio, » atque inquinatiore multò etiam vitâ eſſe quàm ſermone. Neque ſemel de- » ploravi hominis ſortem, qui in tantâ literarum luce, tam denſis ſeſe » vitiorum tenebris immergat, tamque fœdè, ac tanto rei communis boni- » que publici incommodo, atque ad ſuam internecionem partâ eruditione » abutatur, hòc nequior virulentiorque, quòd literarior, Deum, divinaque » omnia ſic parvi æſtimans, ut, præter impudentiam & contumeliam, Deas, » quibus olim, poſitis aris, ſacra Athenienſes faciebant, nullum numen agnoſ- » cere videatur, &c. ]

[1] L'Extrait Latin, rapporté ici contre Rabelais, eſt tiré de Gabriel de Puyherbaut, dit, en Latin, *Putherbeüs*, Moine de Fontevrauld, pag. 180 & 181 du ſecond Livre de ſon *Theotimus de tollendis malis Libris*. Le paſſage

EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'eſt pourtant pas repréſenté tel qu'il eſt dans l'Original. Du Verdier y a ſupprimé pluſieurs lignes, par reſpect pour la mémoire du Cardinal du Bellay, Patron & Protecteur de Rabelais. Celui-ci, pour toute vengeance de tant d'injures, s'eſt contenté d'imaginer, ſur la fin du trente-deuxième Chapitre de ſon quatrième Livre, certain monſtre, dont il fait naître les enragés Putherbes. Ce quatrième Livre eſt le dernier qu'il ait fait lui-même imprimer. Le cinquième a été donné ſur ſes Mémoires, mais avec des fautes, qui ont été la plupart réparées, dans l'Edition de M. le Duchat. L'Epître Dédicatoire du quatrième eſt du 28 Janvier 1552, c'eſt-à-dire, 1553, ſuivant le calcul Romain. L'Auteur mourut cette même année. La preuve s'en tire de cet endroit du *Paſſavant* de Bèze : *Pantagruel cum ſuo Libro, quem fecit imprimere per favorem Cardinalium, qui amant vivere ſicut ille loquebatur.* Ce *loquebatur* fait voir que Rabelais n'étoit plus; d'où il s'enſuit que la première Edition du *Paſſavant* étant de 1553, Rabelais, qui vivoit au commencement de cette année, avoit, quelques mois après, ceſſé de vivre. —On trouve dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXXII, pag. 337, une vie de Rabelais fort détaillée, des notes curieuſes ſur ſes Ouvrages, & les Editions différentes qui en ont été faites. ( M. DE LA MONNOYE ).

### Epitaphe de Rabelais par J. A. de Bayf.

[ *O Pluton, Rabelais reçoy,*
*Afin que toy, qui es le Roy*
*De ceux qui ne rient jamais,*
*Tu ais un rieur déſormais.* ]

FRANÇOIS DE RABUTIN, Gentilhomme, Homme d'armes, de la Compagnie de Meſſire François de Cleves, Duc de Nevers, a écrit Commentaires des dernières Guerres en la Gaule Belgique, entre Henri II du nom, Roi de France, & Charles V, Empereur, & Philippes ſon fils, compris en onze Livres; dont le premier commence à l'an 1551, & finit à 1558, que la Paix fut conclue entre les Députés deſdits Princes & les Mariages arrêtés; aſſavoir du Roi d'Eſpagne Philippes, avec Madame Iſabelle, fille du Roi Henri II, & d'Emanuel Philibert, Duc de Savoye, avec Madame Marguerite, ſœur dudit Roi Henri, imprimés à Paris, *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1559. & depuis, *in*-8°. par Michel Sonnius & Nicolas Cheſneau, 1574 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 232 & 233.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS RAGUEAU, Lieutenant du Bailliage de Berry, au Siége de Mehun, a écrit Indice des Droits Royaux & Seigneuriaux; des plus notables dictions, termes & phraſes de l'État & de la Juſtice & Pratique de France: recueilli des Loix, Coutumes, Ordonnances, Arrêts, Annales & Hiſtoires du Royaume de France & d'ailleurs, imprimé à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1583 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 233.

FRANÇOIS REGNARD, Muſicien. Poëſies de P. de Ronſard & autres Poëtes, miſes en Muſique à quatre & cinq parties, par Maitre François Regnard, imprimées à Paris, par Adrian le Roy, 1579.

FRANÇOIS REGNAUD, Bourgeois de Paris, a écrit Diſcours du voyage d'outremer, au Saint Sépulchre de Hiéruſalem & autres lieux de la Terre Sainte; avec figures & pluſieurs Traités, imprimés à Lyon, *in-4°.* aux dépens de l'Auteur, & ſe vendent à Paris, aux Fauxbourgs Saint Jacques, au Logis où pend pour Enſeigne, la Croix de Hiéruſalem.

FRANÇOIS RICHARDOT, Évêque d'Arras, a prononcé deux Oraiſons ou Harangues funèbres, en la ville de Bruxelles, en la Chapelle du Palais, en préſence du Duc d'Albe, les 4. & 5. jours de Janvier 1569, aux Exeques des Roine & Prince d'Eſpagne, leſquelles Harangues ont été imprimées en Anvers, *in-8°.* par Chriſtofle Plantin, 1569. Il a écrit en outre les Collectes des Dimanches & principales Fêtes de l'Egliſe, miſes en proſe & rime Françoiſe; avec quelques briefs & familiers Enſeignemens ſur chacune d'icelles, imprimées à Douay, *in-8°.* par Loys de Winde, 1572. La Règle & Guide des Curés & Vicaires, en ce qui appartient au devoir de leur charge, imprimée à Bourdeaux, *in-8°.* par S. Millanges, 1574. Six Sermons ſur l'Explication de l'Oraiſon Dominicale: & autres quatre ſur l'Incarnation

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Incarnation de notre Rédempteur Jeſus-Chriſt, imprimés en Anvers, *in*-8o. 1573 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, Tom. I, pag. 234.

FRANÇOIS ROLLE ou ROLLÉ, Docteur en Théologie en l'Univerſité de Paris, a écrit le Pourtrait & Parangon de l'Ame & de l'Egliſe, tiré ſur le naturel & propriété de la Colombe, imprimé à Paris, *in*-16. par N. Cheſneau, 1576.

FRANÇOIS ROSE, Pariſien, a écrit Epithalame ſur le mariage du Roi & de très-haute & très-illuſtre Princeſſe Elizabeth d'Autriche, imprimé à Paris, par Denys du Pré, 1570. Hymne ſur l'Entrée du très-Chrétien Roi de France, Charles IX, en ſa ville de Paris, venant de recevoir l'illuſtre Princeſſe Iſabelle d'Autriche, ſon épouſe, imprimée à Paris, par Nicolas du Mont, 1571.

FRANÇOIS DE ROSIERES, Archidiacre & Chanoine de Thoul, a écrit Sommaire & Recueil des vertus morales, intellectuelles & théologales, contenant la manière de bien & vertueuſement vivre, pour acquérir l'honnêteté civile & la béatitude céleſte, imprimé à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1571. Six Livres des Politiques, contenant l'Origine & État des Cités, Condition des Perſonnes, Economie & Police des Monarchies & Républiques du monde, tant en temps de Paix, que de Guerre. Plus, de l'Origine, Antiquité, Progrès, Excellence & Utilité de l'Art Politique; enſemble des Légiſlateurs plus renommés qui l'ont pratiqué, & des Auteurs illuſtres qui en ont écrit, ſpécialement de Platon & Ariſtote; avec le Sommaire & Conférence de leurs politiques. Au premier deſdits ſix Livres, eſt traité du Subject, objet & fin de l'État politique, qui doit être gouverné par la Juſtice Divine & humaine: de la cauſe efficiente, origine & forme des Cités, & de la diverſité des chefs & membres faiſant le corps miſtic d'une République. Et pource que les Cités ſont bâties de maiſons, rues compoſées de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pluſieurs maiſons, & de la Communauté des Citoyens, ainſi comme maiſons ſont premières que les deux autres parties par ordre de nature, auſſi au ſecond Livre, il eſt parlé conſéquemment de l'Economie: au troiſième des quatre parties de la terre, où on a établi les principales Républiques, Principautés & Monarchies du monde; de la Communauté des Cités, réſultante de ſociété, & de diverſes eſpèces du Gouvernement des Républiques, tant parfaites qu'imparfaites & oppoſites; à ſavoir Monarchie: de l'Inſtitution des Rois, Empereurs & Princes Chrétiens: Ariſtocratie, Timocratie, Tyrannie, Oligarchie, & Démocratie, eſquelles la communité de biens eſt pernicieuſe & évitable, ſi ce n'eſt pour l'uſage. Au quatrième des moyens généraux & particuliers, pour conſerver & détruire les principautés, Républiques & Cités en chacune eſpèce ſuſdite, tant en temps de Paix comme de Guerre. Au cinquième des Magiſtrats Eccléſiaſtiques & Séculiers pour la Police & Adminiſtration des choſes ſacrées, prophanes & temporelles. Au ſixième des Loix ſans leſquelles les Cités & Univerſités ne peuvent être de juſtice; & diverſité des Droits, deſquels on uſe en tous commerces & trafiques des hommes. Des matières extraordinaires & criminelles: de la punition des délits & crimes: de la ſépulture des corps morts. *Stemmatum Lotharingiæ à Barri Ducum tomi ſeptem ab Antenore, Trojanarum reliquiarum ad paludes Meotidas rege, ad hæc uſque illuſtriſſimi, potentiſſimi & ſereniſſimi Caroli, tertii Ducis Lotharingiæ, tempora; in quibus prætereà habes totius orbis nobiliorum familiarum, ac rerum ubique gentium præclarè geſtarum à ſupremis Pontificibus, Imperatoribus orientis & occidentis, Regibus, Ducibus, Comitibus; etiam Turcis & Barbaris perutile compendium, mirabile theatrum, & ad vivum ex ſelectiſſimis & graviſſimis quibuſque chronographis & hiſtoricis delineatum ſimulacrum: ut inſtar Bibliothecæ omnium hiſtoriarum eſſe poſſit; Authore Franciſco de Roſieres, excuſ. Pariſ. in-fol. apud Guliel. Chaudiere*, 1580 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, Tom. I, pag. 235 & 236.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANÇOIS ROUSSEL. Chanſons nouvelles miſes en muſiques à 4. 5. & 6. parties par François Rouſſel, imprimées à Paris, par Adrian le Roy & Robert Ballard, 1577.

FRANÇOIS ROUSSET, Médecin. Traité nouveau de l'Hyſterotomotokie, ou Enfantement Cæſarien, qui eſt Extraction de l'Enfant par inciſion latérale du ventre & matrice de la femme groſſe, ne pouvant autrement accoucher; & ce, ſans préjudicier à la vie de l'un, ni de l'autre, ni empêcher la fécondité maternelle par après, imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys du Val, 1581.

FRANÇOIS ROUSSELET. La Chryſopagyrie de François Rouſſelet, Docteur Médecin, où eſt démontré l'uſage de la vertu de l'or, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Charles Peſnot, 1582.

*Il definit ainſi l'or:*

[ L'or eſt un corps doué de toute perfection, compoſé d'une égalité de ſubſtance, proportionnément mélangé, compris ſur un tempérament égal, recevant l'union & l'admirable texture de toutes les vertus, tant ſupérieures, que inférieures, auquel nul mixte peut être comparé. ]

FRANCOIS SAGON a écrit en rime Françoiſe, Apologie en défenſe du Roi très-Chrétien François premier du nom, fondée ſur texte d'Evangile, contre ſes ennemis & calomniateurs, imprimée à Paris, *in*-8°. par Denys Janot, 1544; commençant ainſi:

*Ouvrez voſtre œil, menſongers & flateurs,*
*Preſtez l'oreille, ennemis détracteurs,*
*Qui, pour complaire au gré du ſainct Auguſte,*
*Tournez en mal l'innocence du Juſte*
*Cloſe en la foy du Prince de Valois.*

Plus, la Complainte de trois Gentilshommes François, occis au voyage de Carignan, bataille ou journée de Cerizoles, imprimée à Paris, *in*-8°. par Denys Janot, 1544. Diſcours ſur la vie & mort accidentalle de Guy Morin, Seigneur de Condon, avec ſon Epitaphe, imprimé à Paris, *in*-16. par Gilles Corrozet,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

1539. Le Triomphe de Grace & Prérogative d'Innocence ſur la Conception & Trépas de la Vierge, élue Mère de Dieu, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean André, 1544. Le Chant de la Paix de France, chanté par les trois États, imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys Janot, 1538. Le Blaſon du Pied, imprimé avec les autres Blaſons Anatomiques du corps féminin, à Lyon, par François Juſte, 1537 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot François Sagon, Tom. I, p. 237 & 238, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI p. 86.

FRANCOIS DE SALERON, Advocat au Parlement de Paris, a écrit Inſtruction & Formulaire des Advocats, contenant la forme d'intenter actions, ſuivant les Ordonnances & Coutumes de France, adaptée aux Loix des Juriſconſultes anciens, imprimée à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1572. *Tractatus Dictionum ſelectarum, ac nonnullorum Verborum, quæ ænigmatibus legum, & canonum, ac conſuetudinum nodis diſſolvendis maximè conferunt; Authore Franciſco à Salerone Aleſtino, jur. utriuſque doctore, ac in ſupremo ſenatu Pariſienſi Advocato. Impreſſ. Pariſiis, in*-8°. *apud Carol. l'Angelier*, 1557

FRANCOIS SEDILLE, Chanoine de l'Abbaye S. Pierre, dit Sainte Geneviéve, au mont de Paris, & Licencié en Théologie, a écrit Livre de l'Ordre de Religion, contenant la manière de vivre des Chanoines dits Reformés de Saint Auguſtin, imprimé à Paris, *in*-8°. par Noel le Coq, 1571. Les ſciences & ſecrets des Arts, après leſquels ſuivent les principaux ſecrets des États, ſelon les mœurs des hommes; Œuvre diviſée en trois Livres, dont le ſecond contient les fallaces des argumens & autres ſubtilités: & le troiſième traite de la manière d'opiner & délibérer de toutes choſes, & de contraindre une partie adverſe de confeſſer la vérité par contrainte de règles, imprimées à Paris, *in*-8°. par Noel le Coq, 1572.

*Au quatrième Chapitre du premier Livre des Arts & Sciences.*

[ Il y a trois dons de l'eſprit; à ſavoir, le jugement, l'entendement & la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mémoire. L'entendement précède, ſelon l'ordre; mais le jugement eſt plus excellent & plus digne, toutesfois que l'un n'eſt guère ſans l'autre. Celui eſt dit avoir bon entendement, lequel comprend une choſe ſans difficulté, & non point confuſément, mais non pas regardant point à point, & conſidérant bien les différentes parties des choſes. Comme il y en a qui comprennent quelquefois les matières en peu de temps, mais ils ne les retiennent pas long-tems, &, s'ils les retiennent, la première choſe, en laquelle ils s'arrêteront pour apprendre, leur fera oublier ce qu'ils auront appris au précédent. Ceux-là n'ont que bon entendement qu'on dit communément avoir bon eſprit. Mais le jugement eſt bien plus excellent, & quiconque a bon jugement, il a bon entendement: mais quiconque a bon entendement, n'a pas toujours grand jugement: jugement c'eſt celui qui, après avoir compris une matière, l'ayant déduite de point en point, vient à ratiociner deſſus, en regardant les inconvéniens, ou les objections qui pourroient advenir deſſus, & répondre, interpréter, augmenter, & compoſer, & ne laiſſer rien qui ne ſoit fort bien épluché. La bonne mémoire, c'eſt qui retient long-temps, dont il y en a de deux ſortes, à ſavoir, la naturelle & artificielle. J'ajouterai encore la mémoire exercitielle. Mémoire naturelle, c'eſt celle qui eſt donnée de nature, qui eſt priſe pour l'une des parties de l'ame. La mémoire artificielle eſt qui provient par aucun art, comme quand on veut apprendre quelque choſe par cœur ſubitement, on ſe ſouvient de quelques imaginations pour plutôt retenir, comme s'il y a quelques lettres au commencement, ou au milieu, ou à la fin des clauſules, ou bien quelques mots, ayant aucunes ſignifications communes, ou approchantes de quelque choſe qui nous ſoit commune, cela nous aide à retenir mieux un texte par cœur: mais telle mémoire ne dure pas long-tems. C'eſt d'où vient que pluſieurs apprendront en peu de temps grande quantité de texte, &, au bout de deux jours, ils n'en ſauront plus mot. Les autres ſeront long-temps à apprendre, & auront grande peine: mais ils retiendront à jamais: car telle mémoire eſt nommée exercitielle, tout ainſi que ce qui eſt gravé ſur du cuivre, ou autre choſe dure, demeure à jamais. Quant eſt de juger de la doctrine d'un homme, il eſt fort difficile. Combien que ſouvent les Philoſophes de Collége, apprentifs, ſe mêlent d'en juger. Les cauſes principales qui m'ont excité à écrire ces arts, ç'a été pour endoctriner ceux qui, étant commis ſur le gouvernement d'un public, n'ont pas été ſuffiſamment inſtruits en leur jeuneſſe; comme gens de guerre, & auſſi pour les remettre en mémoire, tant à ceux qui les ont vus appertement, & ne les ont continués, que ceux qui ont l'uſage & pratique, afin que ces préceptes, avec l'uſage qu'ils ont, leur puiſſent mieux profiter.

## *Au ſeptième Chapitre.*

Phyſique n'eſt autre choſe qu'une petite partie de philoſophie naturelle: car la vraie philoſophie naturelle, eſt la médecine, & la connoiſſance de la vertu des herbes. Les arts qu'on enſeigne aux Colléges ne ſont que petits principes de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

philoſophie de babil, combien que les jeunes Artiens & Maîtres-ès-Arts, ſe glorifient & s'eſtiment ſi braves. Nonobſtant, s'ils ne ſont experts en l'aſtrologie, & à la nature des herbes, & pierres, & bêtes & métaux, ils ne ſavent preſque rien en la philoſophie. La vraie phyſique, en tant qu'elle eſt priſe pour les choſes naturelles, comprend toutes choſes. Car toutes choſes ſont, ou naturelles, ou non naturelles, ou contre nature, ou outre nature, ou ayant en ſoi nature, ou ſelon nature, ou artificielles. Les choſes naturelles ſont celles qui ont une ſubſtance ſimple, tenant le commencement de leurs mouvemens par leur forme même, comme le ciel & les élémens; ils n'ont aide de choſe de laquelle ils ſont compoſés. Mais toutes autres choſes ſont compoſées d'icelles. La choſe non naturelle eſt dite, qui n'eſt point ſubſtance corporelle, & qui n'a aucunes parties: comme Dieu, l'ame, l'eſprit angélique. Outre nature, ſont celles qui adviennent contre le cours commun d'icelle, comme un monſtre, une choſe fatale. Outre nature qui ne répugne point à icelle, & auſſi n'y convient, comme les miracles ayant nature, ſont ceux qui ſont compoſés de mixtions naturelles, comme toutes choſes mêlées. Selon nature, ſont d'aucunes propriétés jointes à nature, comme les formes d'une choſe que ce ſoit. Artificielles, ſont celles qui n'ont point leur forme de nature, mais par art. Or nature eſt diviſée en trois principes, à ſavoir, en matière, forme & privation: car toute choſe viſible a matière, & quelquefois privation, c'eſt-à-dire, détriment de quelque forme. Chacun ſait bien que c'eſt que matière; c'eſt une ſubſtance, de laquelle quelque choſe eſt faite. Il y a de deux ſortes de matières; à ſavoir, la première & la ſeconde. La première, c'eſt le premier ſujet, c'eſt-à-dire, la première ſubſtance interne & inviſible, comme, par exemple, regardez la matière d'un bois, ſi ce n'étoit les formes & accidens, comme la couleur, la grandeur, la largeur, les petites figures que vous pouvez imaginer en ce bois, vous ne pourriez voir la matière d'icelui, & ainſi de toutes autres choſes matérielles. La ſeconde matière, c'eſt celle que vous ſentez en touchant, laquelle auſſi ne pouvez voir, ſans accidens. La forme, c'eſt ce qui donne la matière à connoître, & la conſerve. Car la forme ſervant à une choſe étant détruite, la matière ne ſert de rien, & la deſtruction de la forme d'une choſe eſt appelée privation. La ſeconde partie du Traité de Phyſique, ſelon Ariſtote, eſt des cauſes & variétés. Les unes ſont matérielles, les autres ſont formelles, les autres efficientes, les autres finales, les autres accidentaires. Et, pour abréger, d'autant que toute la Phyſique d'Ariſtote, n'eſt que philoſophie de babil: car de tout ce qu'on montre en Colléges, rien ne ſe peut mettre en œuvre, ni expérience: toutesfois elle eſt néceſſaire aux Théologiens, pour entendre les termes de Théologie ſpéculative, & de la Théologie ſecrette, en partie pour s'exercer. Elle ſert auſſi pour entendre les termes des diſputes de Médecine. La vraie Philoſophie, c'eſt la Théologie. Après la Théologie, c'eſt la connoiſſance des aſtres & des choſes naturelles & autres arts mathématiques. Il eſt traité & enſeigné pour la troiſiéme partie, que c'eſt que mouvement: comment il y a cinq choſes à un mouvement, à ſavoir, la choſe émue, la choſe qui mouve ou émeut, la place de la-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelle elle part en ſe mouvant, ou étant émue. L'autreplace en laquelle elle provient, le lieu par lequel la choſe eſt émue, paſſe par ſon mouvement, & le temps auquel le mouvement ſe fait. Il y a trois ſortes de mouvement, incertain & le ſubtil : comme illumination d'air : & le ſubit, comme le mouvement de la chaleur du feu. Incontinent que la choſe y eſt appoſtée, auſſitôt s'y met une petite chaleur. Le mouvement ſucceſſif eſt quand on veut avoir chaleur ſuffiſante ; elle ne ſe met pas incontinent ſuffiſamment au corps ; mais peu-à-peu. Il ſe prend encore en diverſes ſortes, à ſavoir, en génération, en corruption, augmentation, diminution : ſelon les accidens divers, ce ſont tous mouvemens. Pour la quatriéme partie de Phyſique, eſt traité des choſes naturelles : mais bien ſimplement, ce ne ſont qu'actions & règles, ou raiſons, qu'on appelle Topiques, compoſées ſur les expériences des choſes naturelles. Sommairement voilà ce qui en eſt dit. Quant à ce qui eſt traité du Ciel, il eſt défini que le Ciel eſt un corps ſimple, éternellement mobile, grave, orné d'étoiles, & d'autres aſtres. Il n'eſt ne peſant, ne léger. Il ne ſe mouve ne haut, ne bas, mais par circuit, & rotondité de ſon propre naturel. Il eſt de nature plus noble que toutes autres choſes ſenſibles, étant ſéparé d'icelles. Il n'eſt ne corruptible, ne engendré, il n'endure ne augmentation, ne diminution. Il eſt éternel, & dure toujours ſans offenſe, & ſans détriment. Il eſt en forme circulaire, & avec mouvement réglé. Il eſt diviſé en pluſieurs eſpèces de corps céleſtes, ſelon ſes contenances, dont les unes ſont ſphériques, les autres ſont étoiles, les autres ſignes, les autres ſont lunaires, ſelon les mutations & variétés de la lune, les autres ſolaires. Il n'y a que dix Cieux, ſelon les Théologiens, à ſavoir, le Ciel empiré, qui eſt royaume des bienheureux, auquel ſont toutes magnificences. Une ame ſimple y eſt plus reſplendiſſante que le ſoleil. S'enſuit au deſſous, le ciel criſtalin, pour ſa beauté & ſplendeur. En après vient le firmament, ſur lequel il y a des eaux, leſquelles tiennent fermement, combien que ledit cercle, toujours circuit & ſe mouve. S'enſuit le quatrième, qui eſt le Ciel de Saturne, qui eſt la première planette. En après le Ciel de Jupiter ; au-deſſous eſt le Ciel de Mars ; il vient après le Ciel auquel eſt mis le Soleil, nommé le Cercle Solaire ; puis celui de Vénus ; en après celui de Mercure ; &, au-deſſous, celui de la Lune, qui eſt le plus proche que nous ayons. Mais il y a en iceux des cours divers, & manſions diverſes, & les aſpects du Soleil & de la Lune, & leurs degrés, les images, qui ſont les principales choſes de la Philoſophie, avec les intelligences de tout cela. De quoi la Phyſique d'Ariſtote n'enſeigne rien qui puiſſe venir en œuvre, ou expérience. Ils mettent pluſieurs eſpèces d'étoiles, à ſavoir, la Comète, qui eſt une matière chaude, ſèche, glueuſe, épaiſſe. L'Etoile chevelue, qui ſignifie mort de Seigneur, ou grande guerre ; l'Etoile chéante, ſtipules ardentes, lampes des Planettes. Il en procède ſignes ordinaires, ou de glaces, ou de pluies, ou roſées, ou froidures, ou chaleurs, ou gelées. La roſée eſt engendrée de la vertu des corps céleſtes, ayant avec ſoi un petit de chaleur. La grêle vient d'une vapeur chaude & humide, mais, chéant au milieu de la région de l'air, s'épand & congele par petits

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grains. S'enſuivent les quatre Elémens, pour la cinquième partie de la Phyſique, qui ſont la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu. La Terre eſt un élément peſant, froid, immobile de ſoi, tenant le milieu du monde. L'eau eſt un élément peſant, au regard de l'air, froid & humide, environnant la terre. L'air eſt élément léger, chaud & humide, qui eſt cauſe de corruption, s'il n'y a tempérament par qualités. Il y a trois régions de l'air, la ſuprême, la moyenne & la baſſe. Le feu eſt un corps ſimple, paſſant & faiſant ouverture, qui eſt le ſuprême de tous les élémens, voiſin du Cercle Lunaire. Il y a de trois ſortes d'élémens, ſelon les anciens Philoſophes. Les uns ſont purs & incorruptibles, & ne peuvent endurer aucune mixtion, comme ceux qui ſont ès choſes céleſtes & ſpirituelles, & aux aſtres; car, entre les Aſtres, Sol & Mars ſont de la nature du feu; Jupiter & Vénus, de la nature de l'air; Saturne & Mercure, de l'eau. Aucuns eſtiment auſſi la Lune de la nature d'eau. Les eſprits qui habitent en la huitième ſphère, participent de la nature terreſtre. Tellement que les Aſtres & choſes céleſtes ont auſſi bien les quatre élémens que les choſes terreſtres; mais ils ſont d'une nature plus excellente. Il y en a qui affermeñt que les élémens ſe trouvent aux Anges, & que les Chérubins, Séraphins & Poteſtés ſont de nature du feu; & les Trônes & Archanges, de nature d'eau; les Dominations & Principautés, de nature d'air; quant aux Enfers auſſi, les Diables ſont de nature du feu; les autres, de nature d'eau, les autres terreſtres, & ont quatre fleuves, ſelon leur condition. Le premier eſt Phlégéton, qui eſt de feu ſans lumière, ténébreux & noir comme poix; Cocythus d'air puant & infecté; Stix eſt d'eau froide & gelée; Acheron eſt terreſtre, mais ténébreux, tempeſtatif, plein d'horreur & triſteſſe, & de bêtes venimeuſes, deſquelles on eſt tourmenté cruellement, & ſans rémiſſion. Voila le premier genre d'élémens, duquel l'homme ne peut juger, & la nature deſquels on ne peut comprendre, ne expliquer. Et de ceci il n'y a que les Hébreux qui en aient parlé. L'autre genre d'élémens ſont poſés & mêlés parmi toutes choſes. Ce ſont ceux deſquels j'ai parlé, prins en Ariſtote, & ſont réduits en quatre ſimplement, deſquels tout eſt compoſé. Le troiſième genre d'élémens n'eſt pas de ſoi élément, mais iceux ſont multipliés de compoſés, & entre ſoi muables. Et ſont de la moyenne nature, c'eſt-à-dire, par-deſſus la connoiſſance de nature. Comme de voir une pierre, nommée Abceſtis, laquelle, étant une fois allumée, jamais ne s'éteint; une Eſcarboucle, reluire en ténèbres; une pierre d'aimant, tirer le fer à ſoi, &, par la préſence d'une pierre, nommée Adamas, cette vertu eſt ôtée, & beaucoup d'autres pierres ayant vertus infinies. Et ſus toutes, la pierre Philoſophale, appelée Quinteſſence, dite autrement l'ame du monde, conſiſtant en l'idée de Dieu. Il y a trois mondes; à ſavoir, le Monde Elémentel, le Céleſte, & l'intellectuel. Voilà tout ce qui ſe peut dire d'utilité pour la Philoſophie naturelle. Il ne reſte qu'à former, ou inventer des axiomes & règles, pour s'exercer en diſpute ſus la Philoſophie de Collége, qui a été traitée au précédent. Quant à la manière de la comprendre facilement, j'en ai quelqu'une; mais de la Théologie, je n'en puis trouver;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trouver. Il s'enſuit après, l'Art de Métaphyſique, qui traite de Dieu, ſelon les conjectures naturelles, que ont eu les Philoſophes. Mais, d'autant que la Théologie en parle plus apertement, ce ſeroit ſuperfluité de s'y arrêter. Parquoi nous commencerons à l'Aſtrologie, pour les Arts Mathématiques.]

FRANÇOIS DE SIGNAC, Seigneur de la Borde, Roi d'Armes de Dauphiné, a décrit le Trépas & Ordre des Obſeques & Enterrement du très-Chrétien Roi de France, Henri II du nom, imprimé à Paris, *in*-4°. par Robert Eſtienne, 1559.

FRANÇOIS SONNIUS *, Docteur en Théologie, premier Evêque de Boiſleduc, a écrit Bref & Catholique Diſcours par la parole de Dieu, pour inſtruire chrétiennement la jeuneſſe, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Foucher, 1564.

* Son vrai nom étoit VANDENVELDE. Il fut député par Philippe II, au Concile de Trente, en qualité de Théologien. Il aſſiſta à Worms, en 1557, à une Conférence entre les Catholiques & les Luthériens. Ce fut dans cette Ville qu'il publia ſa *Démonſtration de la Religion Chrétienne*, en trois Livres. Le quatrième, qui traite des Sacremens, ne fut publié que long-temps après, à Anvers, l'année même de ſa mort. Ce fut lui qui négocia à Rome, auprès du Pape Paul IV, l'érection des nouveaux Evêchés que Philippe II voulut établir en Flandres. Celui de Boſleduc fut du nombre, & Sonnius fut le premier Evêque de ce Siège, dont il prit poſſeſſion le 16 Novembre 1562. Il paſſa à celui d'Anvers, en 1570. Son Epitaphe, qu'on lit ſur ſon tombeau, dans la Cathédrale d'Anvers, nous apprend qu'il étoit de baſſe origine, qu'il vécut ſoixante-dix ans, & qu'il mourut en 1576. Ainſi il étoit né en 1506. On trouvera ſon éloge parmi ceux qu'Aubert le Mire a conſacrés à la mémoire des ſavans Flamands, pag. 5. Il y place auſſi ſa mort en 1576.

FRANÇOIS DE TABOET a traduit de Latin [1], petit Manuel, contenant les Oraiſons de Saint Leon, Pape, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean d'Ogerolles, 1579.

[1] C'eſt un Manuel d'Oraiſons ſuperſtitieuſes, attribué fauſſement au Pape Léon III. Il a pour titre : *Enchiridion Leonis, Papæ, contra omnia Mundi pericula.* Sur quoi voyez NAUDÉ, dans ſon *Apologie des grands hommes ſoupçonnés de magie*, au commencement du Chap. 19. (M. DE LA MONNOYE).

FRANÇOIS DU TERTRE a écrit Salutation à la Roine de France, Loyſe de Lorraine, ſur ſon arrivée & bien venue à



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris; avec un Chant Paſtoral, imprimée à Paris, par Denys du Pré, 1575.

FRANÇOIS DE SAINCT TOMAS, Advocat à Lyon, a écrit en dix-neuf chapitres, la vraie Forme de bien & heureuſement vivre & gouverner un Royaume ou Monarchie; enſemble le vrai Office d'un bon Prince, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1569. Le ſecond Livre du Cæſar, renouvellé; dont le premier a été fait par Gabriel Symeon, imprimé avec ledit premier Livre, à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1566.

*Au quatorzième Chapitre de la forme de bien régir une Monarchie.*

[La Loi (dit Pindare) eſt une Dame, l'office de laquelle eſt, d'amender les crimes, corriger les vices, ſuſciter les vertus, rémunérer & avoir en recommandation icelles, conduire & régir la vie bonne & honnête, hôteſſe très-utile & ſalutaire des Royaumes & Républiques. Et (comme dit Ciceron) en laquelle notre penſée, affection, bien & ſalut enſemble de tout le pays conſiſte & ſe repoſe, & ſans laquelle les Royaumes, les Villes & Cités ne peuvent non plus ſubſiſter, que les corps ſans ames. C'eſt la vertu de ſoi-même ſi ſainte, ſi entière & ſi parfaite, que celui qui tâche & procure, ou qui commande qu'elle ſoit obſervée, il deſire le règne de Dieu. Or les Magiſtrats peuvent être juſtement appellés la Loi, à vive voix: & la Loi, en elle, peut être appellée le Magiſtat muet, laquelle doit dominer ſur les Magiſtrats, & non au contraire. Je voi (dit Platon) la mort & la ruine de la Cité, où la Loi ne domine point ſur les Magiſtrats, mais les Magiſtrats ſur la Loi. Au contraire, le ſalut & proſpérité de la Ville, où les Magiſtrats ſont dominés par la Loi, & tous biens advenir au Royaume & République dont le Prince ſera zélateur de Juſtice, Dame & Roine de toutes les vertus, dit Ciceron, & ſans laquelle, dit Saint Auguſtin, que ſont les grands Royaumes & Régions, ſinon que grands brigandages, pilleries, meurtres & violences? Ageſilaus interrogé quelquesfois, quelle vertu étoit meilleure, ou Juſtice ou force, dit que nous n'aurions affaire de force, ſi nous étions tous juſtes. La Juſtice eſt la vertu plus admirable & plus luiſante que l'étoile du jour, diſoit Ariſtote. C'eſt la vertu que les gens Doctes accomparent ſagement à l'huile, & à ſes effets. Car tout ainſi que l'huile qui eſt enclos & ſerré au dedans d'un vaiſſeau, ne profite en rien, & au contraire s'il eſt mis dehors & apliqué à ſon uſage, eſt merveilleuſement utile & profitable: auſſi toute Juſtice procédant de nous, eſt rapportée à autrui, & lui eſt plus profitable, meilleure & plus avantageuſe, qu'à celui dont elle eſt provenue, & qui l'a pratiquée. C'eſt pourquoi Ariſtote dit en ſes Ethiques, que Juſtice eſt une vertu qui ſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pratique au profit, bien & utilité d'autrui. Et n'en retourne autre choſe à ceux qui l'exercent, ſinon que pour cette ſeule vertu, les hommes tels, ſont appellés bons & juſtes, comme entre autres fut Ariſtides. Et d'autant que nous cherchons un Prince très-bon, qui, à bon droit, ſoit digne de ce nom, il eſt de beſoin qu'il pratique en temps & lieu cette vertu de Juſtice, & qu'il ſoit attentif aux enſeignemens de Pythagoras, comme directement adreſſés à lui en cette ſorte. Ne paſſe point le poids, c'eſt-à-dire, ne fais & n'entreprends rien qui ne ſoit juſte. Ne bleſſe point la Couronne : comme s'il diſoit, obſerve les Loix. Ne chemine point par la voie publique : qui vaut autant comme n'enſuis les erreurs de pluſieurs ; &, ſuivant l'honorable exemple des bons Princes, ne viole aucunement les Droits des Magiſtrats, n'opprime ni foule l'autorité des Loix, mais renvoie & remets tout à Juſtice.]

FRANÇOIS TILLIER, Tourangeois, a écrit le Philogame, ou Ami des Nôces; premier & ſecond Livre, diviſés par chapitres, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Poupy, 1578. *Onitopolia. Prætereà Dialogus Errici, Galliæ & Poloniæ Regis Chriſtianiſſ. & Echus; Franciſco Tillerio, Turonenſi, Authore.*

Au Chapitre ſeptième.

[Or voilà notre mariage accompli, pourvu que les parens en ſoient d'avis. Car ſans leur Commandement on ne peut rien en cela, combien qu'il y ait de nouveaux maîtres qui diſent, que cela s'entend quant à l'honnêteté ſeulement, & non quant à la néceſſité : mais quoiqu'ils penſent, le droit canon, duquel ils ſe veulent aider, n'eſt fauteur de telle opinion. Voyez comme il en prononce : *Le mariage, ne ſoit légitime ſi la femme n'eſt demandée à ceux qui ont puiſſance ſur elle, & ne ſoit baillée, ne fiancée par les parens : & les nôces autrement contractées, ne méritent le nom de mariages, mais plutôt d'être appelées adultères & fornications.* S. Ambroiſe eſt ſi ſevère en ceci, qu'il ne veut qu'on demande conſeil à la fille, quand on la voudra marier : car ſon honnêteté & honte ne lui permettent d'élire un mari, ou montrer quelque affection particulière à un plus, qu'à l'autre, à l'exemple d'Hermione, qui, étant ſans ceſſe ſollicitée par Oreſte, répondit : ce n'eſt point à moi de me marier, mais à mon père qui en prendra la charge, s'il lui plaît. Cyrus ne ſe voulut marier à la fille de Cyaxares, ſans le Commandement de ſes parens, bien que le parti fût fort beau. Iſaac ne ſe vouloit marier aux filles des Cananéens, parce que ſon pére Abrabam lui avoit défendu. Jacob auſſi, fils d'Iſaac, en fit autant. Ores qu'il n'y eût autorité pour nous y contraindre, la nature nous enſeigne cela, par la différence qu'elle met entre la conjonction des hommes & celle des bêtes : c'eſt que les bêtes n'ont autre mouvemont pour s'acoupler, que le ſeul appétit, lequel les guide en toutes choſes, ſelon que leur ſentiment permet, qui eſt du tout dépourvu de jugement & de raiſon :



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& cet accouplement ne ſe peut appeller, à vrai dire, mariage; & au contraire les hommes & les femmes ſe doivent rapporter du tout à la raiſon & élection, qu'une prudence mûre doit précéder. Ainſi donc les enfans qui, ſans raiſon ou avis de leurs parens, ſe marient à leur plaiſir, émus ſeulement d'une folle & téméraire paſſion, ſont du tout déraiſonnables. Qui voudroit ici être du tout ſur la puiſſance que le père a ſur ſon fils, ne feroit jamais fin à ſon diſcours, car il y a preſque plus de raiſons, d'exemples & d'autorités, que de paroles. Seulement je me contenterai de ces beaux vers de Catule:

*Il ne ſe faut faſcher encontre un tel mary,*
*Fille, car il n'eſt bon ſe faſcher à celui*
*Que ton père & ta mère ont eſleu pour leur gendre,*
*Puis que néceſſité te contraint les entendre:*
*Et ta virginité n'eſt tienne ſeulement,*
*Mais ton père & ta mère en ont également*
*Chacun une partie, & toy tu as la tierce.*
*Ne ſois doncques contre eux ſi faſcheuſe & diverſe,*
*Qui ont donné ton dot, enſemble tous les droicts*
*A ton mary leur gendre.*

*Au Chapitre ſixième, louant le vin, il dit:*

Et de fait Antiphanes τὸ δὲ ζῆν τίνα μοί τι ἐστὶ πλὴν φημὶ ἐγώ. *Dis-moi que c'eſt que vivre? Boire, ce me ſemble.* Auſſi Scaliger dit:

*Non temerè antiquas mutat Vaſconia voces,*
*Cui nihil eſt aliud vivere quàm bibere* *.]

* Ce Diſtique eſt de Scaliger le père.

FRANÇOIS TITELMAN *. Voyez CLAUDE HYLAIRE.

* De Cordelier qu'il étoit, il ſe fit Capucin, l'an 1535, & mourut l'an 1553. — Voyez ci-deſſus, à la lettre C, pag. 350.

FRANÇOIS LE TORT, Angevin, a mis en François, le Tréſor des Morales de Plutarque de Chæronée, excellent Philoſophe & Orateur, contenant les Préceptes & Enſeignemens qu'un chacun doit garder pour vivre honnêtement, ſelon ſon état & vacation, non moins néceſſaires & utiles à ceux qui deſirent bien ordonner une Œconomie privée ou particulière, qu'à ceux qui gouvernent les Républiques & manient les affaires d'État; avec les beaux Dits, Faits, Sentences notables, Réponſes, Apophthegmes & formes des Harangues des Empe-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

reurs, Rois, Ambaſſadeurs & vaillans Capitaines, tant Grecs que Romains. Auſſi les Opinions des Philoſophes & Gens ſavans, touchant les choſes naturelles, pour ſervir d'exemple à ceux qui deſirent ſavoir & enſuivre leurs hauts faits ès guerres, & de meſurer leur Police, Conſeil & Gouvernement en temps de Paix, premièrement recueillies & extraites en langue Latine, des Commentaires Grecs des Opuſcules de Plutarque, par ledit François Le Tort, & par lui-même miſes en François, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Poupy, 1578. *Gnomologia ſeu Repertorium ſententiarum, ex optimis probatiſſimiſque Autoribus exceptum, & in locos communes digeſtum; Authore Franciſco Le Tort, Andegavenſi. Pariſiis, in*-16. *apud Joannem Poupy*, 1581.

FRANÇOIS DE LA TREILLE, Seigneur de Beroil, Commiſſaire en l'Artillerie, a écrit la Manière de fortifier Villes, Châteaux & autres lieux forts, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Roville, 1556. Diſcours des Villes, Châteaux & Fortereſſes, batues, aſſaillies, & priſes par la force de l'Artillerie, durant les règnes des Rois Henri II, & Charles IX, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gabriel Buon, 1566.

FRANÇOIS VALLERIOLE, Docteur Médecin à Arles, & depuis Lecteur en la Faculté de Médecine à Thurin, outre pluſieurs doctes Œuvres qu'il a faites en Latin, a écrit en François, Traité de la Peſte, imprimé à Lyon, *in*-16. par Antoine Gryphius, 1566. Voyez quelles Œuvres Latines il a faites, en l'Epitome de la Bibliothèque de Geſner.

*Au Chapitre deuxieme dudit Traité.*

[L'autre ſource de la peſte (dit Avicenne) procède des formes céleſtes; aſſavoir des Aſtres & leurs configurations & aſpects malins, qui cauſent par leur influence, telles maladies contagieuſes & peſtilentes: comme auſſi témoignent ſur ce, tous les Aſtrologues. Mais, en vérité, quant à mon opinion fondée ſur la divine détermination de Platon, en ſon Epinomide & en Timeus; de Plotin, ſouverain Platonicien, de Jamblichus, Proclus, Mercurius Triſmegiſtus, d'Ariſtote, & Averrois, je trouve cette opinion fauſſe & erronée, de penſer que contagion aucune, ou infortune, incommodité, maladie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& dommage puiſſent par les Aſtres venir aux hommes, d'autant que, comme dit Platon, en ſon Dialogue intitulé Epinomis, la nature des Aſtres eſt très-belle à voir, ordonnée en ſes mouvemens, & bien-faiſant à tous les animaux, leur élargiſſant toutes commodités de génération & conſervation. Doncques ſi la nature des Aſtres eſt ſi bonne, qu'elle mérite être appellée divine, (comme en ce même lieu dit Platon) & porte tant de bénéfices aux corps inférieurs, comme peut-il être que les Aſtres portent infection & contagion en ce bas manoir terrien? comme ſoit que nulle cauſe peut produire effets contraires par ſoi-même. Si donc le bien des corps inférieurs procède des corps céleſtes: aſſavoir la génération, production de fruicts, maturation d'iceux, & conſervation de la vertu d'un chacun, comme, en vérité, il procède, il ne ſera poſſible que la corruption & extermination des corps procéde des Aſtres. Et parce à bonne raiſon diſoit Ariſtote, ce monde inférieur être néceſſaire, être joint & contigu au ſupérieur: à fin que toute ſa vertu fût conduite & gouvernée par icelui. Si donc les Aſtres par leur vertu, conſervent les créatures de l'univers, comme les pourront-ils par corruption, venin, contagion, diſſiper & corrompre? Et le même Auteur Platon, appelle tous les Aſtres & Etoiles ſœurs, pour leur accord à bien faire, & dit être grande méchanceté aux hommes, penſer que les aucuns des Aſtres ſoient mauvais & malins, & les autres bons, vu qu'ils ſont tous bons. Car, comme dit Chalcidius, ſouverain Platonicien, en ſes Commentaires, ſur le Timée de Platon, du Ciel rien de mal ne peut naître ni procéder: étant en ce ſaint lieu, toutes choſes, bonnes & reſſentant la Divinité, ou rien de malice ne peut conſiſter, & ne peuvent (comme il dit) les Aſtres changer leur nature, d'autant qu'elle eſt ſimple & pure, & ne peuvent dégénérer de celle ſimplicité & pureté, laquelle par le pouvoir divin, leur a été octroyée. Pourquoi donc leur attribuerons-nous vertu maligne, peſtilente, contagieuſe, raviſſant les animaux par influence venimeuſe & peſtilente? Car ſi contagion eſt la pire choſe qui puiſſe être, (comme en vérité elle eſt) la plus déſordonnée, la plus contre nature, & la plutôt diſſipant la vie: de laquelle contagion la ſource & origine n'eſt que vice, infirmité, pourriture, & corruption en la matière: comme voulons-nous attribuer aux Aſtres & au Ciel, principe de toute génération, tel énorme accident? étant les Aſtres corps céleſtes, bien ordonnés, très-puiſſans, ſans vice, ſans corruption, & ſans matière ſubjecte ou propice à contagion. Et par ce, diſoit très-dignement Averrois, ſouverain Commentateur d'Ariſtoſte, que, quiconque croit Mars, ou autre Planette, diſpoſé en quelle façon que ce ſoit, nuire aux corps inférieurs, que tel croit en vérité choſes étranges de toute la Philoſophie. Et icelui même Auteur, ſur le neuvième de la Métaphyſique d'Ariſtote, dit, les corps céleſtes, qui ſont principes de toutes choſes, être éternels, & en iceux n'y avoir aucun mal, ni erreur, ni corruption: car corruption eſt de l'ordre des choſes mauvaiſes. Et de là (dit-il) ſe connoit être impoſſible ſavoir ce que les Aſtronomes diſent, y avoir quelques étoiles fortunées, les autres infortunées; ains ce tant ſeulement ſe peut ſavoir, les unes être meilleures que les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autres, étant toutes bonnes. Voilà la belle & vraie ſentence de ce ſouverain Philoſophe, ce qu'auparavant, quant à la première partie de cette ſentence, avoit doctement dit Ariſtote, au neuvième Livre de ſa Métaphyſique, chapitre 10. Le ſage Mercure Triſmegiſte diſoit, en ſon Dialogue intitulé Aſclepius, que tout ce qui deſcend du Ciel, eſt génératif. Si donc l'influence du Ciel vers nous eſt générative (comme, en vérité, elle eſt, diſant Ariſtote que le Soleil & l'Homme engendrent l'Homme) il eſt certes impoſſible qu'elle puiſſe corrompre & meurtrir par contagion. Ce qu'auſſi Proclus, interprète de Platon au Livre de l'Ame & du Démon, a confirmé. Les corps céleſtes (dit-il) par une harmonie ſouveraine, contiennent en ſoi toutes choſes, les rendent parfaites, & les accommodent entre ſoi-même & à l'univers. Si donc il eſt ainſi que les corps céleſtes rendent parfaites toutes choſes, & les accommodent & conſervent (comme, en vérité, ils font, & ce témoigne cet Auteur) comme nous pourront-ils engendrer contagion & infection, qui abolit notre perfection & intégrité, & nous endommage par raviſſement de la vie? C'eſt choſe impoſſible, à dire la vérité. Car cela répugne à la nature de la contagion, qu'elle deſcende du Ciel: d'autant que contagion n'eſt autre choſe que infection procédante d'une à autre par communication de vapeur peſtilente & infecte: &, par ainſi, ſi des Aſtres procédoit la peſte & contagion, il faudroit par la définition de contagion, que les Aſtres fuſſent premièrement infects, s'ils nous doivent par leur influence envoyer contagion pernicieuſe. Ce qu'être ne peut en quelque façon que ce ſoit. D'autant que les Aſtres, pour être corps céleſtes, purs, divins, & éloignés de toute corruption, ne recevant aucune infection en eux, n'étant corps matériels, idoines à tranſmutation ou changement, comme bien diſent Ariſtote & Averrois ès Livres du Ciel & du monde: les Aſtres, en vérité, n'étant capables d'infection ou contagion, ne la pourront communiquer ça bas. Laiſſons donc cette vaine & folle opinion de croire la peſte venir du Ciel, aſſavoir de l'influence des Aſtres: comme en nos lieux communs, chapitre ſecond de l'appendice, j'ai, par longs diſcours & bonnes raiſons, prouvé. Bien eſt-il vrai qu'elle provient par le ſecret jugement de Dieu, voulant punir par tel fléau, nos fautes: comme au Levitique & Deuteronome eſt écrit. Et, pour concluſion, dirons la cauſe de la peſte être la maligne altétation & corruption de l'air infectant nos corps.]

FRANÇOIS VATEPIN, de Troyes, a recueilli & mis en bon ordre, par lieux communs, les Fleurs, Phraſes, Sentences & manières de parler, contenues ès Épîtres de Ciceron, imprimées à Paris, *in*-16. Latin-François, correſpondant l'un à l'autre, par Claude Micard, 1517.

FRANÇOIS DE VERNASSAL, Quercinois, a traduit d'Eſpagnol, Hiſtoire de Primaleon de Grece, continuant celle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Palmerin d'Olive, Empereur de Conſtantinople, (c'eſt un Roman) imprimée à Paris, *in fol.* par Jean Longis, 1550.

FRANÇOIS VILLON, de Paris, a fait quelques rimes, revues & remiſes en leur entier par Clement Marot, lequel, en une Epître qu'il a miſe au commencement des Œuvres d'icelui Villon, le voulant excuſer, jette les fautes ſur l'Imprimeur, diſant ainſi: entre tous les bons Livres imprimés de la langue Françoiſe, ne s'en voit un ſi incorrect, ne ſi lourdement corrompu que celui de Villon: & m'ébahi (vu que c'eſt le meilleur Poëte Pariſien qui ſe trouve) comment les Imprimeurs de Paris, & les enfans de la ville n'en ont eu plus grand ſoin. Voilà ce qu'en dit Marot; mais je m'émerveille comme il a oſé louer un ſi goffe Ouvrier & Ouvrage, & faire cas de ce qui ne vaut rien: quant à moi, je n'y ai trouvé choſe qui vaille. Ce Livret a été imprimé à Paris, *in*-16. par Galiot du Pré, 1533 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot FRANÇOIS DE VILLON, Tom I, pag. 241, les Mémoires de Niceron, Tom. V, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 288.

FRANÇOIS XAVIER. Coppie de Lettres miſſives, envoyées des Indes, par François XAVIER *, de la Société du nom de Jeſus, à ſon Prevôt Monſieur Egnace de la Iola & à tous ſes Frères étudians aux Lettres, à Rome, Pavie, Portugal, Valence, Cologne & à Paris; avec deux autres Epîtres dudit Xavier, envoyées aux ſuſdits de la Cité de Goa & Clautre de Tacuturin, traduites d'Italien en François, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Corbon, 1545.

* Le ſtyle de ces Lettres eſt aſſez bon. Elles ſont d'autant plus curieuſes, que, malgré la ſublime piété de leur Auteur, & le deſir ardent de la converſion des Infidèles, dont il brûloit, on y remarque les maximes de Gouvernement, & les moyens toujours employés par cette ſociété, pour établir ſa puiſſance, & s'emparer de l'autorité. Il eſt conſtant qu'on n'avoit en vue alors que le ſalut des Ames; mais du ſoin des ames, aux affaires publiques & politiques, le paſſage étoit facile, & ces maximes y conduiſoient. Au reſte, cette ſociété a rendu les plus grands ſervices à la Religion & aux Lettres; ſes ennemis doivent en convenir. Les Lettres de Saint François Xavier, ont été d'abord

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'abord écrites en Portugais, & traduites en pluſieurs langues. Saint François Xavier mourut le 2 Décembre 1552, dans la cinquante-cinquième année de ſon âge, & fut canoniſé le 12 Mars 1622.

FREMIN CAPITIS, Docteur en Théologie, de l'Ordre de Saint François, a écrit la Sauvegarde & Protection de la Foi Catholique, contre les principaux Hérétiques de notre temps, imprimée à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1566. Catéchiſme & Inſtruction des premiers Fondemens de la Religion Chrétienne, utile non-ſeulement aux ſimples gens pour bien façonner leurs mœurs & dreſſer leur vie en bons Chrétiens; mais auſſi aux Curés & Vicaires, rédigé en cinquante-trois Homélies accommodées à ce temps, pour les Dimanches de l'année, tiré en partie du Latin de M. Evêque de Meſburg, & fait François & enrichi par ledit Capitis, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1575. Apologie diviſée en trois Livres, de S. Jean Damaſcene, Docteur Grec, contre Leon Iſaure, Empereur de Conſtantinople, & ſes Complices, adverſaires des Images ſacrées de l'Égliſe, jadis traduite de Grec en Latin, & de Latin en François par Fremin Capitis, imprimée à Verdun, *in*-8°. 1573. *Expoſitio in Exodum à principio ad primogenitorum Ægypti necem uſque, aliquot homiliis partita ac concionibus tempore adventûs ſalvatoris accommodata, Fratre Firmio Capitis, Authore. Pariſiis, in*-8°. *anno* 1579.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Fremin Capitis, Tom. I, pag. 244.

FRIDERIC, premier du nom, Empereur, étoit Docte & aimoit les Poëtes : ayant mis le Siége devant la Cité de Milan, qui s'étoit révoltée, priſe & miſe icelle en ſa ſubjection, &, pour la ſeconde fois raſé les murailles; enſemble de quelques autres villes de la Lombardie, étant à Turin Remond Berenguier, dit le Jeune, Comte de Barcelonne & de Provence, fils de Berenguier Remond, fils troiſième de Doulce, Comteſſe de Provence, accompagné d'une grande troupe d'Orateurs, & Poëtes Provençaux & des Gentilshommes de ſa Cour; avec la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Princeſſe Rixende, ou Richilde, ſa femme, vint trouver l'Empereur qui lui fit une grande bien-venue, pour la bonne renommée de ſes faits. Et en conſidération de l'amitié que l'Empereur portoit à la Princeſſe Rixende, ou Richilde, ſa nièce, Roine des Eſpagnes, après avoir fait hommage de la Comté de Provence, & de Forcalquier, ſuivant l'inféodation à lui faite, ayant au préalable déclaré la donation des marches de Provence, faite ci-devant par Conrad III du nom, Empereur, oncle dudit Frideric, à Hugues, Prince des Baux, nulle & invalable à l'avantage dudit Remond, le ſupplia lui donner inveſtiture des terres d'Arles, de Marſeille, du Piedmont & des autres qu'il avoit acquiſes à force d'armes. Ce qu'incontinent lui fut octroyé, & ce fut en l'an 1162. Après, le Comte Remond Berenguier fit réciter pluſieurs beaux Chants, en langue Provençalle à ſes Poëtes en la préſence de l'Empereur, lequel, du plaiſir qu'il y prit, étant ébahi de leur plaiſantes inventions & façon de rimer, leur fit de beaux préſens, & fit un Epigramme en langue Provençale, à la louange de toutes les nations qu'il avoit ſuivies en ſes victoires, auquel Epigramme il loue la langue Provençale, diſant ainſi :

*Plas my Cavallier Francés,*
*E la donna Catallana,*
*E l'onrar del Gynoés,*
*E la Cour de Kaſtellana,*
*Lou Kantar Provençallés,*
*E la Danſa Triuyzana,*
*E lou Corps Aragonés,*
*E la Perla Julliana,*
*Las Mans, è Kara d'Anglés*
*E lou Donzel de Thuſcana* *.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 2. — Voy. La Croix du Maine, & ma Remarque ſur cet Article, Tom. I, pag. 194.

F. B. DE VERVILLE a écrit les Apprehenſions ſpirituelles, Poëmes & autres Œuvres Philoſophiques; avec les Recherches de la Pierre Philoſophale. Plus les Soupirs Amoureux : le tout imprimé à Paris, *in*-12. par Timothée Jouan, 1584.

*En l'Epître Dédicatoire, pour l'argument de l'œuvre.*

[Dieu premier ſans commencement, créa tout de rien, compoſant puis après ſon œuvre de ce qu'il l'avoit voulu être, & que nous ne connoiſſons que par les effets, deſquels il a conſtitué les principes, dont il eſt la cauſe,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſorte que rien n'y manque : & afin que nous le connoiſſions par ſon œuvre, il l'a fait entière par diverſes unités aſſemblées en l'accord, où il les a contraintes, ſelon ſa parole. Ces unités ſe diſent unes, non pour ſoi, mais à cauſe de leur ſéparation, d'autant que l'un, par qui elles ſont dites unes, eſt ce par lequel nous dénotons ce qui peut être multiplié de fait ou d'imagination, ſans impiété : car l'un de ſoi eſt, qui, conſiſtant par ſoi-même, eſt tellement tout, qu'infini, il ne patit point multiplication, &, partant, ce qui ſe dit un, patiſſant multiplication, n'eſt point vraiment un : car l'unité n'eſt point ſimple, & une ſans infinité. Or ce grand un communiquant une unité ſeconde ès choſes inférieures, les a faites conſiſter de certaines unités aſſemblées, pour compoſer tout en un. Ces unités ſont la première matière, & les élemens en général, avec ce qu'ils engendrent, dont je diſcours çà & là. Poſant, comme tous les meilleurs, l'humide, le ſec, le froid, & le chaud, matières & inſtrumens des ſubſtances, qui tombent en corps, obſervant tout dedans ce que le Ciel environne, dont l'air, la terre & l'eau ſont comme matrices & lieu, ayant en ſoi le vrai de ce qui ſe dit tel, & qui en ſa compoſition eſt échauffé par le Soleil, qui en ſoi a le feu excitant la rarité de l'eſprit chaud que Dieu a laiſſé aux ſubſtances. Ainſi j'eſtime cet enclos du Ciel, comme grand vaiſſeau plein en ce dedans des corps, ou s'il y a quelque choſe qui ſe puiſſe dire leger, il ſe peut dire de l'air combien qu'on puiſſe le trouver également peſant à quelque corps que ce ſoit, qu'on puiſſe manier, & pour cette occaſion en ſon lieu, comme tout corps, il ſe dit léger : car en ſa place nul corps ne peut être eſtimé peſant, l'étant autre part, & léger quand il eſt moins peſant : cependant l'air, en cette qualité, n'étant ni ſec ni humide, ains ſuſceptible de l'un & de l'autre, loge en ſoi le froid qui environne l'humide & le ſec. Deſquels l'humide eſt, qui égal en toutes ſes parties, ne permet jamais que ſéparées ſans coagulation, elles ſe touchent ſans mêler le tout du moins au tout du plus, & le ſec qui ſe termine en ſon propre terme, comme toutes autres choſes eſt, dont les parties ſéparées ſe peuvent toucher. Or l'humide eſt ce qui allie le ſec, & le ſec ce qui ſépare l'humide réalement, afin que l'un en l'autre ils ſoient agités pour un tiers par le chaud, qui, au moyen du froid, les forme ſelon le patron ordonné en nature, le chaud étant ce qui épart & excite les matières, & le froid ce qui aſſemble & donne Loi à la chaleur. Voilà en ſomme le thême de mon œuvre, dont je dilate pluſieurs axiomes iſſus de ceux-ci, uſant d'un ſtile que j'ai élu pour délecter, diverſifiant mes diſcours, ores en proſes, ores en vers, &c.

*Le Poëme de l'Ame commence ainſi :*

*Après avoir tenté la matière du monde,*
*Son eſtat éternel, & ſa forme ſeconde,*
*Aſſemblé maints ſujets en un chaos divers,*
*Des couleurs de Nature ayant veſtu mes vers,*
*Demeſlant le plotton des formes que j'amaſſe,*
*Afin qu'en ſa beauté, ſa beauté ne s'efface :*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Mon diſcours me contraint de prendre ſéparez*
*Les traits que j'ai deſia diverſement tirez,*
*Et choiſiſſant de tout la plus belle partie*
*Chanter le doux effait qui nous donne la vie, &c.*

## *Au Dialogue de la bonne grace.*

Or, il ne faut pas prendre nuement ma définition: car, en cette ſignification, elle eſt réciproque, pourceque ce qui plaît a cette force-là, en ſoi, de ſe faire eſtimer plaiſant, & faut auſſi néceſſairement que ce qui eſt agréable, tombe au gré de ce qui l'aimera, de façon que la bonne grace par ſoi-même ſera aimée, d'autant que l'amour qui eſt parfaite en ſon état, a pour objet ce qui auſſi eſt parfait au ſien, & differe de lui. Ainſi ce qui s'unit en quelque proportion, attirera à ſoi quelque autre qui en eſt ſuſceptible intérieurement. Par quoi l'eſprit qui eſt meu par amour, pouvant recevoir en ſoi l'idée de la convenance, conſtituant la bonne grace, il aimera cette apparence extérieure, dont les accords auront ſimilitude de la belle forme de perfection qu'il a en ſoi, qui fait que, ſe mêlant mutuellement en ſa puiſſance & effet, la bonne grace ſera diviſée en patiente, & agiſſante, & pour ſa juſte converſion, ſes deux parties, qui ſont comme la matière & la forme, auront même nom. D'autant que ce qui vient à gré plaît, à cauſe de la délectation, ou de l'affection que on a au ſujet, ou à cauſe de tous deux, il faut prendre garde à l'un ou à l'autre. Car on aura beaucoup de contentement de voir une perſonne à qui ſera fort ſéant tout ce qu'elle fera, laquelle on n'aimera pas pourtant, ſinon en tant qu'on lui voudra du bien, pour ſa gentilleſſe: ou bien on l'aimera, pource que ſes façons contraignent l'eſprit à appeter d'avantage que pour elle: car, avec ce bien là, on ſouhaitera en être participant, &, par une liaiſon particulière, où s'arrêtent les affections, on ſentira s'obliger à telle affection, qui enfin fait naître l'amour, qui me fait, deſirant pour vous, deſirer pour moi-même une commune commodité. LA DAMOISELLE. Mais il me ſemble que la bonne grace s'étend plus généralement, étant comme un cachet qui ſe peut poſer ſur beaucoup de différentes cires, & y laiſſer l'impreſſion de ſa figure, ou comme une chandelle allumée, dont la lumière s'étend par tout, laiſſant égale ſouvenance de ſoi à chaque oppoſé, ſuivant la diſtance ou force, ce que l'amour ne peut: qu'ainſi ne ſoit, pluſieurs en même temps verront même perſonne, & toutesfois ils ne lui porteront pas ſemblable affection. LE GENTILHOMME. Toute la difficulté de ceci giſt en diſtinction. Car la bonne grace ſera ſur le ſujet oppoſé, comme le viſage préſenté au miroir, qui, étant ſéparé, emporte auſſi ſa ſimilitude qu'il y laiſſoit; les eſprits ſont tout ainſi que ce verre, qui éteint d'un côté par l'extinction du vif argent, qui ſeul a auſſi la faculté de repréſenter plus fermement les patrons des choſes, tant qu'elles lui ſont oppoſées, les laiſſant évanouir par leur abſence, & la bonne grace eſt comme ce qui s'offre au miroir, laquelle durera, ſi, par une ſeconde force, elle peut agir ſur l'eſprit,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

comme l'homme qui, avec le plus dur de tous les verres naturels, gravera ſa figure en la glace, de ſorte que jamais elle ne s'en peut racler ſans la totale ruine de l'état auquel pour lors eſt le miroir, vraie image des cœurs & eſprits humains, qui gardent une belle impreſſion, juſques à tant qu'ils ſe rompent, & jamais n'en reprennent d'autre, ſi d'avanture quelque nouvelle puiſſance ne les refond, & rend de rechef capables à recevoir ainſi qu'auparavant. Il faut auſſi diſtinguer en amour, affection & amitié, d'autant que la grace demeure comme la beauté auſſi. Mais l'amour eſt quelquefois général, & quelquefois particulier, & quelquefois l'un & l'autre : général, quand il ſe diſtribue ſur beaucoup, & eſt proprement cette bonté naturelle de chacun envers tous : particulier, quand pour certain reſpect, on a deſir du bien de quelque autre, pour la part ou plaiſir qu'on y penſe avoir: général & particulier, quand on aime toutes perfections en chacun, & en quelque certaine perſonne, tant à cauſe d'elle, que de ce qui la rend accomplie. Et, ſelon cette dernière diſtinction, eſt étendue la bonne grace, qui eſt la cauſe de l'amitié & de l'amour, & les effets de l'un & de l'autre. LA DAM. Qui précède en la bonne grace, l'amante ou l'aimée? LE GEN. Elles peuvent être dites ſelon leur nature coëſſentielles & de temps même, leur effet étant une impreſſion, qui ſe fait de leur mutuelle rencontre ès ames bien nées, par celles qui auront quelque part de la perfection où elles tendent, toutefois il y a trois points à conſidérer, à cauſe des ſens qui n'appréhendent pas les momens des actions ſpirituelles, & ſur tout en l'affection, qui, ou précédera pour quelque occaſion, ou ſuivra, par le moyen de la raiſon, & quelquefois par la force de ce qui s'imprime, ou ſera naturellement pour maître à l'inſtant que lui apparoîtra le ſujet, &c.

## *Au Dialogue du bien de la Mort Commune.*

On ne s'arrêteroit pas aux mortelles vanités d'ici bas, avec tant de cutioſité, qu'on fait: & ſur tout ſi on entendoit bien, que c'eſt que ſans cauſe on a imaginé comme Monſtre épouvantable, la mort vulgaire, qui n'eſt pas ce qu'on penſe, d'autant que telle qu'elle ſoit, eſt tant peu, qu'elle n'a puiſſance ſur rien. Car, tandis que nous vivons, elle ne peut forcer nos deſtinées, &, quand nous ſommes hors de cette vie, elle ne peut plus rien eſpérer de gain ſur nous. Auſſi ſi ſa force eſt quelque choſe pour le plus, c'eſt pour un inſtant, qui n'étant point partie du temps, mais le moins qu'intellectuellement on y peut remarquer, ce qui s'y fera, ne ſera point partie de choſe aucune. Voilà donc bien de quoi avoir ſi grand peur, & dont on doive tant craindre la venue, propice aux gens de bien. Davantage ſi ce que nous diſons Mort commune, qui, à vrai dire, n'eſt qu'un délogement de lieu en un autre, n'eſt quelque bien, au moins elle efface la rigueur des malheurs qui nous tallonnent importunement & perſécutent, nous rendant poſſible au moins tels que nous étions avant que d'être vêtus de ces miſérables corps: que ſi les payens & ceux qui ont obſcurci leur vie ès ténèbres d'impiété, ont connu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelque vraiſemblance de ceci, nous qui reſpirons cet air, munis de meilleure eſpérance, & qui adorons la Majeſté d'un vrai Dieu, ſerons-nous ſi ſtupides que nous n'ayons davantage d'entendement, pour ſavoir mieux, & que même Dieu, qui nous tient auſſi chers que la prunelle de ſon œil, ne nous envoie, ainſi que bon père qu'il eſt, infinies néceſſaires adverſités, afin que les goutant, nous dédaignions ce monde, étant cependant empêchés de trop nous affectionner à ſi peu que cette petite apparence de vie. Ha! que les faits de Dieu ſont admirables, que ayant fait cette vie ſi belle, agréable, & attraiante ſur tout, encore elle eſt, au prix de ce qu'il nous garde comme à ſes mieux aimés, obſcurité, peine & langueur! N'eſt-ce pas langueur que de ſavoir que ce qu'on poſſéde & qu'on veut garder précieuſement, tant pour le plaiſir que pour la commodité, eſt ſujet à être perdu, ſans plus jamais retourner en notre puiſſance par notre vertu? Et qui eſt celui qui pourroit avoir délectation aucune en ſon bien, ſi une mordante peur lui rongeoit inceſſamment le cœur, le menaçant aſſeurément de n'en devoir avoir jouiſſance certaine? &c.]

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

La FABLE du Fauxcuider, contenant l'Hiſtoire des Nymphes de Diane, tranſmuées en ſaules; avec autres Compoſitions Poëtiques: le tout fait par une notable Dame de la Cour, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1547.

Les FAICTS de Jeſus-Chriſt & du Pape, &c. *Cenſuré.*

Conſeil très-utile pour la FAMINE & Remèdes d'icelle; avec un Régime de ſanté pour les pauvres, facile à tenir, imprimé à Paris, *in*-16. par Jaques Gazeau, 1546.

FARCES. On ne ſauroit dire les Farces qui ont été compoſées & imprimées; ſi grand en eſt le nombre: car au paſſé chacun ſe mêloit d'en faire. Et encore les Hiſtrions, dits Enfans ſans ſouci, en jouent & récitent. Or n'eſt la Farce qu'un Acte de Comédie; & la plus courte eſt eſtimée la meilleure, à fin d'éviter l'ennui qu'une prolixité & longueur apporteroit aux Spectateurs. Car, comme dit Gratian du Pont, en ſon Art de Rhétorique, qui voudra ſavoir le nombre des lignes qu'il faut en Monologues, Dialogues, Farces, Sottiſes, & Moralités, ſoit adverti, que quand Monologue paſſe deux cens vers, c'eſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trop, Farces & Sottiſes cinq cens; Moralités, mille ou douze cens au plus. Aux Epithetes de la Porte ceux de la Farce ſont tels; Joyeuſe, Hiſtrionique, Fabuleuſe, Enfarinée, Morale, Récréative, Facétieuſe, Badine, Françoiſe, Nouvelle: ceux de la Comédie Plaiſante, Folaſtre.

Le FASCICULE [1], ou Fardelet Hiſtorial des temps, tranſlaté de Latin en François, imprimé à Genève, *in-fol.* 1495.

[1] C'eſt une Traduction du *Faſciculus Temporum*, d'un Chartreux, nommé *Wernerus Rolewinck* de Laer en Weſtphalie. Originairement l'Auteur avoit terminé ſa Chronique en 1470. Il la continua depuis juſques en 1484, & pouvoit l'étendre plus loin, puiſqu'il ne mourut qu'en 1502. Le Traducteur eſt *Pierre Farget*, Moine Auguſtin, que La Croix du Maine a mal nommé Pierre Sarget. Voy. les Art. PIERRE FERGET, ou FARGET, & PIERRE SARGET, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. II, p. 278, & p. 324. (M. DE LA MONNOYE).

Le Livre de la FEMME forte & vertueuſe, déclaratif du Cantique de Salomon ès Proverbes, au chapitre final qui ſe commence *Mulierem fortem quis inveniet?* fait & compoſé par un Religieux de l'Ordre de Fontevraud, à la requête de ſa ſœur, Religieuſe réformée dudit Ordre, imprimé à Paris, *in-8°.* par Simon Voſtre, 1501.

Les FICTIONS Poëtiques, par l'Innocent égaré [1], imprimées à Lyon, *in-16.* par Jean Saugrain, 1577.

[1] *L'Innocent égaré*, nom qu'avoit pris Gilles d'Aurigni, dont il ſera parlé en ſon lieu, eſt un de ces noms fantaſques, tels que s'en donnoient au commencement, & vers le milieu du ſeizième ſiècle, quelques-uns de nos écrivains, dont, à ce ſujet, Joachim du Bellay ſe mocque, chap. XI, du Liv. II, de ſon *Illuſtration de la langue Françoiſe.* (M. DE LA MONNOYE).

Le Roman de FIERABRAS [1].

[1] C'eſt le même que le Roman des douze pairs, où il eſt parlé du Geant Fiérabras, & de ſon merveilleux beaume, qui, en un moment, guériſſoit les plaies les plus mortelles. (M. DE LA MONNOYE).

Les FIGURES du vieil & nouveau Teſtament, expoſées en proſe Françoiſe, imprimées à Paris, *in-fol.* par Antoine Verard, avec les Argumens en rime.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Déplorable fin de FLAMMETE, élégante Invention de Jean de Flores, Eſpagnol, traduite en langue Françoiſe, imprimée à Lyon, *in*-8°. par François Juſte, 1535.

FLAMMETE [1]. Complainte des triſtes Amours de Flammete, à ſon ami Pamphile, tranſlatée de Latin en vulgaire François, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Claude Nourry, 1532.

[1] C'eſt la Flammette de Boccace, miſe en François, diviſée en ſept Livres, dont l'Original eſt Italien, appelé Latin, en ce temps-là, par les ignorans. (M. DE LA MONNOYE).

Hiſtoire de la Guerre civile du Pays de FLANDRES, contenant l'Origine & Progrès d'icelle: les Stratagêmes des guerres; Aſſiégemens & Expugnations des Villes & Fortereſſes; l'Etat de la Religion: depuis l'an 1559, juſques à la fin de l'an 1582, diviſé en cinq Livres; avec les Sommaires ſur chacun d'iceux, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Stratius, 1583.

La FLEUR des Commandemens de Dieu, avec pluſieurs Exemples & Autorités, extraites tant des Saintes Écritures que des Docteurs & bons anciens Pères, imprimée à Paris, *in-fol.* par Nicolas Couſteau, 1539.

FLORET [1] en François imprimé à Paris, par Guichard Soquand, 1528.

[1] C'eſt la Traduction du *Floretus*, Poëme contenant diverſes petites Inſtructions Morales, en vers Léonins. Il eſt, de même que le Livre, intitulé *Chartula de contemptu mundi*, fauſſement attribué à S. Bernard; & c'eſt le dernier des huit Poëmes Moraux, imprimés enſemble, *in*-4°. l'an 1492, à Lyon, chez Antoine Lambillon, en lettre Gothique, avec des Commentaires. (M. DE LA MONNOYE).

FLORIAN & la belle Elinde, Roman [1].

[1] Ce n'eſt pas, à le bien prendre, un Roman; c'eſt une Hiſtoire Tragique, dans laquelle il n'y a de Romaneſque que les noms de *Floridan* & d'*Ellinde*, ſous leſquels on a caché les vrais noms du Cavalier & de la Demoiſelle, dont on raconte les amours infortunées. Le nommé *Raſſe de Brinchamel*, qui en a dreſſé la relation, telle qu'on la voit a la ſuite de l'*Hiſtoire du*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*du petit Jean de Saintré*, la garantit véritable, & en prend à témoin Nicolas de Clémangis, dans une de ſes Epîtres; ſur quoi j'oſe dire, que, ſi cela eſt, il faut que cette Epître n'ait pas été compriſe parmi celles dont nous avons le recueil, & dont, en 1613, Jean Martin Lydius, donna, *in*-4°. à Leyde, la plus ample Edition. Du Verdier appelle ici *Florian*, le Cavalier qu'à la fin de la lettre R, il appelle *Florent*; mais *Floridan* eſt le nom qu'il a dans l'Hiſtoire que j'ai citée. *Celio Maleſpini*, qui l'a rapportée dans la 58^e^, *Delle ſue dugento Novelle*, s'eſt contenté de dire *Il Cavaliere e la Donzella*, ſans les nommer, ni l'un, ni l'autre. — Le Père Jacques Hommey, Auguſtin du Couvent de Bourges, pag. 508 de ſon *Supplementum Patrum*, imprimé, *in*-8°. à Paris, 1685, a rapporté tout au long, en Latin, cette *Hiſtoire de Floridan*, tirée du Manuſcrit de Nicolas de Clémangis, des Œuvres duquel il témoignoit, dans la Préface de ce *Supplementum*, avoir deſſein de donner une Edition, *in-fol.* augmentée de pluſieurs Traités-Anecdotes. Le nom du Cavalier eſt dans le Latin *Floridamus*, & celui de la Demoiſelle *Elvides*, ce qui ne revient point au François *Ellinde*. L'Epître Latine de Clémangis ne contient auſſi que cinq feuillets, *in*-8°. ce qui ne fait pas la moitié de la Paraphraſe Françoiſe que Raſſe de Brinchamel en a donnée. (M. DE LA MONNOYE).

Hiſtoire du dernier voyage aux Indes, lieu appelé la FLORIDE, fait par le Capitaine Jean Ribaut, & entrepris par le Commandement du Roi, imprimée à Lyon, 1566 [1].

[1] C'eſt un Imprimé de 56 pages, *in*-8°. L'Auteur, qui l'adreſſe à un de ſes amis par une lettre de Dieppe du 22 Mai 1566, ſigne N. LE CHALLEUX. (M. DE LA MONNOYE).

Le Roman de FLORIMOND, en rime, écrit en main, en la Bibliothèque du Capitaine Sala, à Lyon.

Chronique du Roi FLORIMOND, fils du noble & vaillant Mataquas *, Duc d'Albanie, imprimée à Paris.

* Il écrit, à la lettre R, *Mataquus*.

FLORIMONT & Paſſe-Roze, Roman, traduit d'Eſpagnol en proſe Françoiſe, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes.

La FONTAINE de Joyeuſeté, rime, imprimée à Paris, *in*-16.

La FONTAINE de Vie & de Vertu, extraite de toute la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sainte Ecriture, de laquelle diſtillent très-douces conſolations, ſingulièrement néceſſaires aux cœurs affligés, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jacques Berion, 1549.

La FORTERESSE de la Foi, contenant cinq Livres par chapitres; tranſlatés de Latin en François: le premier traite de la vraie Armure des chevaliers de Dieu, & de l'excellence de ſa Sainte Foi Catholique: le ſecond, de la Bataille des faux Chrétiens & Hérétiques, contre icelle Fortereſſe de la Foi, & de leur ſubtile déception. Le Tiers de la bataille des Juifs contre icelle, & de leurs énormes crudélités & obſtinées malices. Le quart de la bataille des Sarrazins contre icelle, & de l'abomination & ordure de leur Loi. Le quint de la bataille des Diables contre icelle, & de la perdition de leur Seigneurie & de leur grande misère. Quant au premier Livre, il a trois principales conſidérations; la première ſemble de l'Armure de tous les loyaux Chrétiens en général. La ſeconde de l'Armure des vrais Prêcheurs en ſpécial. La tierce de la nobleſſe & excellence de la Sainte Foi Catholique en particulier: écrite en main ſur parchemin, en un fort gros volume, qui eſt en la Bibliothèque de Monſieur le Comte d'Urfé.

La FORTUNE d'Amours, Sermon joyeux, en rime, imprimée à Lyon, par James Meuſnier.

Briève & claire Expoſition ſur la FOI Chrétienne. *Cenſurée.*

La Vie de Saint FRANÇOIS DE PAULE, imprimée à Paris, par Poncet le Preux.

*Fin du troiſième Volume.*

---

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT,
rue de la Harpe, près S. Côme.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Tome troiſième des Bibliothèques Françoiſes de La Croix du Maine & de du Verdier*, avec les notes de Meſſieurs *de la Monnoye*, *Falconet & Rigoley de Juvigny*, & n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 18 Novembre 1772. *Signé*, CRÉBILLON.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

0321/12

# LES BIBLIOTHÉQUES FRANÇOISES DE LA CROIX DU MAINE ET DE DU VERDIER

SIEUR DE VAUPRIVAS;

*NOUVELLE ÉDITION,*

**DÉDIÉE AU ROI,**

Revue, corrigée & augmentée d'un Discours sur le Progrès des Lettres en France, & des Remarques Hiſtoriques, Critiques & Littéraires de M. de la Monnoye & de M. le Préſident Bouhier, de l'Académie Françoiſe; de M. Falconet, de l'Académie des Belles-Lettres.

*Par M. Rigoley de Juvigny, Conſeiller Honoraire au Parlement de Metz.*

*TOME QUATRIÈME.*

*A PARIS,*

Chez { Saillant & Nyon, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.
Michel Lambert, Imprimeur, rue de la Harpe, près S. Côme.

M. DCC. LXXIII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BIBLIOTHÈQUE
## FRANÇOISE
## DE
# DU VERDIER,
## TOME SECOND.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BIBLIOTHÉQUE FRANÇOISE D'ANTOINE DU VERDIER.

## G A B.

GABRIEL BOUNIN, premièrement Advocat au Parlement de Paris, puis Lieutenant de Château-Roux en Berry, & après Conſeiller du Roi & Maître des Requêtes ordinaire de ſon Hôtel, a écrit * la Soltane, Tragédie; dont les Perſonnages ſont, Roſe, Sirene, Ruſtan, le Chœur, Soltan Muſtapha, le Heraud, le Sophe, les Eunuches. Plus une Paſtorale, où ſont entreparleurs Francillon, Clorin, Francine, Janette, imprimées à Paris, *in*-4°. par Guillaume Morel, 1561. Harangue au Roi Charles IX, à la Roine & aux Hommes François, ſur l'entretenement & réconciliation de la Paix & Entrée dudit Sieur en ſes villes, imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne, 1565. Ode ſur la Médée de Jean de la Peruſe, imprimée parmi les Œuvres dudit de la Peruſe. Les Joies & Allégreſſes pour le bienveignement & entrée du très-illuſtre Prince François, fils de France, & frère unique du Roi, en ſa ville de Bourges, impri-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mées à Bourges, *in*-4°. par Pierre Bouchier, 1576. Tragédie ſur la défaite de la piaffe & la picquorée, & baniſſement de Mars, à l'introduction de Paix & ſainte Juſtice, imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean Meſtayer, 1579.

*Toutes les productions de Gabriel Bounin reſpirent le patriotiſme, & c'eſt leur principal mérite. Il naquit à Château-Roux, en Berri, vint à Paris, où il fit ſes études, & ſe fit recevoir Avocat, fut enſuite Bailli de Château-Roux, & non *Lieutenant*, comme le dit du Verdier; ce fut ſon frère, *Jean Bounin*, qui exerça cette charge, comme on le voit à la tête d'une des Poëſies Latines de Gabriel. Il fut Conſeiller & Maître des Requêtes du Duc d'Alençon, mort Duc d'Anjou, en 1584. — Le ſujet de *la Sultane*, Tragédie, eſt la mort de Muſtapha, fils de Solyman, qui périt par les intrigues & les calomnies de la Sultane Roxane. Bounin fut le premier qui mit un ſujet Turc ſur la ſcène, & une Hiſtoire arrivée de ſon temps, puiſque Solyman ne mourut qu'en 1556, & que la *Tragédie de la Sultane* fut repréſentée, au plus tard, en 1560. Outre les Ouvrages rapportés par du Verdier, il fit imprimer, en 1586, une *Satire au Roi contre les Républicains*, & l'*Alectriomachie, ou Joutte des Coqs*, qui eſt une autre Satire obſcure des troubles du temps. Dans tous ces Ouvrages, on reconnoît un bon François, qui penſoit ſagement, & étoit capable de donner de bons avis. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 243, La Croix du Maine, Tom. I, p. 247.

GABRIEL * LE BRETON, Nivernois, Seigneur de la Fon, a écrit Adonis, Tragédie Françoiſe, imprimée à Paris, *in*-12. par Abel l'Angelier, 1579. Il a écrit auſſi Lépoleme, autrement la Charite (dont l'Argument eſt tiré d'Apulée en l'Aſne d'or.) La Didon & la Dorothée, Tragédies; non imprimées. Le Ramoneur Comédie, non imprimée. Paradoxe que les Dames doivent marcher le ſein découvert. L'Amour mercenaire, imprimé au bout de la Tragédie d'Adonis.

* La Croix du Maine a cru qu'on devoit le nommer Guillaume. (Voy. Tom. I de ſa Biblioth. Françoiſe, pag. 316). Il avoit été Avocat au Parlement de Paris, & avoit fait, dans ſa jeuneſſe, un Livre d'Elégies, de Sonnets, &c. qui, pour la plupart, ſont perdus. François d'Amboiſe, ſon ami, recueillit quelques-unes de ces Poëſies, qu'il fit imprimer à la ſuite de la *Tragédie d'Adonis*. Cette Tragédie eſt une allégorie, où la mort de Charles IX eſt déguiſée ſous celle d'Adonis. On en a fait beaucoup d'Editions, dont on trouvera les dates dans les *Recherches ſur les Théâtres*, par Beauchamps, *ſecond âge du Théâtre François*, Edit. *in*-4°. On y cite, au nombre de ſes Tragédies, *Tobie*, dont du Verdier ne parle point.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mées à Bourges, *in*-4°. par Pierre Bouchier, 1576. Tragédie ſur la défaite de la piaffe & la picquorée, & baniſſement de Mars, à l'introduction de Paix & ſainte Juſtice, imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean Meſtayer, 1579.

*Toutes les productions de Gabriel Bounin reſpirent le patriotiſme, & c'eſt leur principal mérite. Il naquit à Château-Roux, en Berri, vint à Paris, où il fit ſes études, & ſe fit recevoir Avocat, fut enſuite Bailli de Château-Roux, & non *Lieutenant*, comme le dit du Verdier; ce fut ſon frère, *Jean Bounin*, qui exerça cette charge, comme on le voit à la tête d'une des Poëſies Latines de Gabriel. Il fut Conſeiller & Maître des Requêtes du Duc d'Alençon, mort Duc d'Anjou, en 1584. — Le ſujet de *la Sultane*, Tragédie, eſt la mort de Muſtapha, fils de Solyman, qui périt par les intrigues & les calomnies de la Sultane Roxane. Bounin fut le premier qui mit un ſujet Turc ſur la ſcène, & une Hiſtoire arrivée de ſon temps, puiſque Solyman ne mourut qu'en 1556, & que la *Tragédie de la Sultane* fut repréſentée, au plus tard, en 1560. Outre les Ouvrages rapportés par du Verdier, il fit imprimer, en 1586, une *Satire au Roi contre les Républicains*, & l'*Alectriomachie, ou Joutte des Coqs*, qui eſt une autre Satire obſcure des troubles du temps. Dans tous ces Ouvrages, on reconnoît un bon François, qui penſoit ſagement, & étoit capable de donner de bons avis. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 243, La Croix du Maine, Tom. I, p. 247.

GABRIEL * LE BRETON, Nivernois, Seigneur de la Fon, a écrit Adonis, Tragédie Françoiſe, imprimée à Paris, *in*-12. par Abel l'Angelier, 1579. Il a écrit auſſi Lépoleme, autrement la Charite (dont l'Argument eſt tiré d'Apulée en l'Aſne d'or.) La Didon & la Dorothée, Tragédies; non imprimées. Le Ramoneur Comédie, non imprimée. Paradoxe que les Dames doivent marcher le ſein découvert. L'Amour mercenaire, imprimé au bout de la Tragédie d'Adonis.

* La Croix du Maine a cru qu'on devoit le nommer Guillaume. (Voy. Tom. I de ſa Biblioth. Françoiſe, pag. 316). Il avoit été Avocat au Parlement de Paris, & avoit fait, dans ſa jeuneſſe, un Livre d'Elégies, de Sonnets, &c. qui, pour la plupart, ſont perdus. François d'Amboiſe, ſon ami, recueillit quelques-unes de ces Poëſies, qu'il fit imprimer à la ſuite de la *Tragédie d'Adonis*. Cette Tragédie eſt une allégorie, où la mort de Charles IX eſt déguiſée ſous celle d'Adonis. On en a fait beaucoup d'Editions, dont on trouvera les dates dans les *Recherches ſur les Théâtres*, par Beauchamps, *ſecond âge du Théâtre François*, Edit. *in*-4°. On y cite, au nombre de ſes Tragédies, *Tobie*, dont du Verdier ne parle point.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Au troiſième Acte de la Tragédie d'Adonis.

[*Comme ſouventesfois un navire étranger,*
*Sur les flots Adrians volé prompt & léger;*
*Le Ciel même ſe rit, la mer eſt toute calme;*
*De ſes travaux paſſés il emporte la palme,*
*Eole ne ſe montre à ſes vœux diſcordant,*
*Les Tritons ſont pour lui, Neptune & ſon trident,*
*Et tous aſtres benins lui ſemblent faire eſcorte:*
*Tandis, en un clin-d'œil, vient la tempeſte forte,*
*Mêlée de frimats, de feux & de glaçons,*
*Qui perd le Marinier en diverſes façons:*
*Elle ravit aux yeux le jour & les étoiles;*
*Elle caſſe la hune, elle briſe les voiles;*
*Le navire en morceaux vogue de toutes parts,*
*Adonques les Nochers hideuſement épars,*
*Ou morts, ou demi morts, blanchiſſent ſur l'arène:*
*Tel eſt l'état douteux de cette vie humaine,*
*Qui vient & s'en reva comme un flot agité.*
*Nul ne ſe doit fier à la félicité,*
*S'il voit qu'à bonne fin ſes affaires procèdent;*
*Car misère & plaiſir l'un à l'autre ſuccèdent.*
*Le mal eſt plus certain, & ne faut qu'un moment*
*Pour changer nos plaiſirs en pénible tourment.*
*Ores que tous les Dieux ſe faſſent recognoiſtre*
*Propices envers nous, qui s'oſeroit promettre*
*Un demain aſſeuré? meſme ſouvent la nuict*
*Après le jour heureux dommageable nous ſuit.*

Au cinquième Acte de la même Tragédie.

*Eſtrange & dure loy que les hommes deſcendent*
*Si toſt dans le ſépulchre, & leur âge deſpendent*
*Sans eſpoir de retour, ô funèbre deſtin!*
*On couppe tous les ans, les mauves & le thin:*
*Les mauves & le thin leur verdure reprennent;*
*Mais les hommes s'en vont, & jamais ne reviennent.*]

GABRIEL CHAPUIS, natif de Tours, a été mis aux études par Claude Chapuis, ſon oncle, Valet de chambre du Roi François I, & Garde de la Bibliothèque Royale, où il a pris ſi grand goût aux bonnes Lettres, que devenu le plus ſtudieux, & laborieux de tous les hommes, il a déjà écrit en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'âge de trente-huit ans, un grand nombre de volumes, en quoi il ſurpaſſera tous ceux qui ont été devant lui, ſi Dieu lui prête vie longue: car il ne ceſſe de continuer en ce louable exercice & travail d'eſprit, dont la France lui demeurera à jamais obligée, d'autant qu'il l'illuſtre tous les jours, par la traduction qu'il fait, en ſa langue, de Livres & Auteurs étrangers. Il florit maintenant à Paris, tenant la place de défunt Belleforeſt, qui de ſes doctes labeurs a eu bien peu ou rien: auſſi ne ſuivoit-il point importunément les talons des grands Seigneurs, demeurant ſans intermiſſion occupé à l'écriture, comme fait Chapuis qui n'en bouge: duquel les Œuvres & Traductions par lui miſes hors juſques à huy, ſont Heureux Préſage ſur la bien-venue du très-Chrétien Roi de France & de Pologne, Henri III, en ſa très-antique & fameuſe ville de Lyon, imprimé à Lyon, par B. Rigaud, 1574. Stances Françoiſes pour la Déclaration des figures du vieil & nouveau Teſtament, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Barthelemy Honorat, 1582. Les Commentaires Hieroglyphiques ou Images des choſes de Jean Pierius Valerian, eſquels, comme en un vif tableau, eſt ingénieuſement dépeint & repréſenté l'État de pluſieurs choſes antiques, comme de monnoies, médailles, armes, inſcriptions & deviſes; obeliſques, pyramides & autres monumens: outre une infinité de diverſes & profitables Hiſtoires, Proverbes & lieux communs; avec la parfaite interprétation des myſtères d'Egypte, & de pluſieurs paſſages de l'Écriture Sainte, conformes à iceux. Plus deux Livres de Cœlius Curio, touchant ce qui eſt ſignifié par les diverſes images & pourtraits des Dieux & des hommes, imprimés à Lyon, *in-fol.* par Barthelemy Honorat, 1576. Cinq Chants nouveaux de Loys Arioſte, ſuivant la matière du furieux, avec quelques nouvelles Stances du même Auteur: le tout traduit en proſe Françoiſe, & imprimé avec le Roland Furieux, à Lyon, *in*-8°. par Barthelemy Honorat, 1576. Harangue ſur la mort de très-illuſtre & vertueuſe Princeſſe Marguerite de Valois, épouſe de très illuſtre Prince Emanuel Philibert, Duc

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Savoie, Prince de Piemont; traduite du Latin de Charles Paſchal, imprimée à Lyon, par B. Rigaud, 1574. & à Paris, par Jean Poupy, audit an. Les Colloques de Mathurin Cordier, pour le profit & avancement de la jeuneſſe, traduits en François, & imprimés à Lyon Latin-François, correſpondant l'un à l'autre, verſet par verſet, *in*-8°. par Loys Cloquemin, ès années 1576, 79. Les quinze, ſeize, dix-ſept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt-un & dernier Livres d'Amadis de Gaule, pour le plaiſir & récréation de la Nobleſſe, traduits d'Italien, imprimés à Lyon; aſſavoir les quinze & ſeize, par Benoiſt Rigaud, 1576. Le dix-ſept, par François Didier, 1578. Les dix-huit, dix-neuf & vingt, par Loys Cloquemin, 1579 & le ving-un, par Antoine Tardif, 1581. Le troiſième Livre de Primaleon de Grèce, traduit d'Eſpagnol, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Beraud, 1579. François de Vernaſſal avoit traduit le premier Livre; & Guillaume l'André le ſecond. Hiſtoire de Luzman & Arbolea, traduite d'Eſpagnol, imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1580. La ſeconde partie de la Diane de George de Montemayor, contenant huit Livres, auxquels, par pluſieurs plaiſantes Hiſtoires déguiſées ſous le nom & ſtyle de Bergers & Bergères, ſont décrits les variables & étranges effets de l'honnête Amour; traduite d'Eſpagnol, imprimée à Lyon, *in*-16. par Loys Cloquemin, 1582. La troiſième partie de la Diane de George de Montemayor, &c. traduite & imprimée de même. Les Mondes Céleſtes, Terreſtres & Infernaux. Le Monde Petit, Grand, Imaginé, Mêlé, Riſible, des ſages & fols, & le très-grand; l'Enfer des Ecoliers, des mal Mariés, des Putains & Ruffians, des Soldats & Capitaines poltrons, des Piètres Docteurs, des uſuriers, des Poëtes & Compoſiteurs ignorans; tirès des Œuvres d'Antoine François Doni Florentin, & faits François par Gabriel Chapuis, Tourengeau, imprimés à Lyon, par trois éditions, *in*-8°. chez Barthelemy Honorat. Le Monde des Cornus, ajouté aux Mondes de Doni, en la ſeconde édition qui en a été faite *in*-8°. à Lyon, chez Barthelemy Honorat, 1580.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'Enfer des Ingrats, ajouté aux Enfers de Doni, en la troiſième impreſſion de ſes Mondes & Enfers, par Barthelemy Honorat, 1583. Anacriſe, ou parfait jugement & examen des eſprits propres & nés aux ſciences; où par merveilleux & utiles ſecrets, tirés tant de la vraie Philoſophie naturelle que divine, eſt démontrée la différence des graces & habiletés qui ſe trouvent aux hommes, & à quel genre de Lettres eſt convenable l'eſprit de chacun: de manière que quiconque lira ici attentivement, découvrira la propriété de ſon eſprit, & ſaura élire la ſcience en laquelle il doit profiter le plus: compoſé en Eſpagnol par Jean Huart, Docteur, natif de Saint Jean du pied du port, & mis en François par ledit Chapuis, imprimé à Lyon, *in*-8°. 1580. Hexameron ou ſix journées, contenant pluſieurs doctes Diſcours par Dialogues ſur aucuns points difficiles en diverſes ſciences; avec maintes Hiſtoires notables & non encore ouies, fait en Eſpagnol par Antoine de Torquemade, & mis en François par Gabriel Chapuis, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Antoine de Harſy, 1582. Le parfait Courtiſan du Comte Balthaſar, Caſtillonois, ès deux langues Italienne & Françoiſe, répondant par deux colomnes, l'une à l'autre, de la Traduction de Gabriel Chapuis, 1580. La Civile Converſation diviſée en quatre Livres; au premier, eſt traité en général, des fruits qui ſe recueillent de la Converſation, & donné à connoître les bonnes compagnies, des mauvaiſes: au ſecond, des manières convenables à toutes perſonnes, pour hanter compagnies hors la maiſon; & puis des propos que doivent tenir en compagnie, les jeunes & les vieux: les Gentilshommes & les Roturiers: les Princes & hommes privés: les ſavans & les ignorans: les Citoyens & les Etrangers: les Religieux & les Séculiers: les Hommes & les Femmes: au troiſième, des moyens que l'on doit tenir en la converſation domeſtique, entre le mari & la femme; le père & le fils; le frère & le frère; le maître & le ſerviteur: au quatrième eſt repréſentée la forme de la Civile Converſation, par l'exemple d'un feſtin fait à Caſal, auquel ſe trouvent

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& ſurviennent dix perſonnes; traduite de l'Italien du S. Eſtienne Guazzo, Gentilhomme de Caſal, par Gabriel Chapuis, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Beraud, 1579. Il y en a une autre traduction faite par Belleforeſt, & imprimée à Paris, en un même temps. Dix plaiſans Dialogues du Seigneur Nicolo Franco; aſſavoir 1. Le Débat de Sannio & des Dieux. 2. La Harangue d'un Pedant en Enfer. 3. Les Alchimies & Chimeres pour acquérir renom. 4. L'Examen d'aucunes ames par Charon. 5. L'Œconomie d'un ſerviteur qui reprend ſon Maître, & enſeigne la manière de faire argent. 6. Le Récit d'aucunes requêtes envoyées au Ciel. 7. La Condamnation des ames des Poëtes, en Enfer. 8. La Fontaine Caballine enſeignant toutes ſciences. 9. Le Débat du Philoſophe & du Poëte. 10. Le Poëte qui ſe préfére au Prince; traduits d'Italien, imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean Beraud, 1579. Briève Hiſtoire des Guerres civiles, advenues en Flandres, & des cauſes d'icelles, contenant tout ce qui s'y eſt fait durant le Gouvernement de la Ducheſſe de Parme, le Duc d'Albe, Don Loys de Requeſenes, du Comte de Memsfeld, & de Don Jean Auſtrie, juſques à préſent; avec le Pourtrait de la ſtatue du ſuſdit Duc d'Albe: traduit de l'Eſpagnol de M. Pedro Cornejo, & imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Beraud, 1579. Manuel du Catéchiſme Catholique, extrait & abrégé par George Edere, Conſeiller de l'Empereur, ſans diminuer ni augmenter du Catéchiſme général, mis ci-devant en lumière, par le Commandement de feu N. S. P. le Pape Pie V, traduit de Latin en François, tant pour ſervir de formulaire aux Curés voulant catéchiſer la Jeuneſſe, que pour le profit de tous ceux qui ſont ignorans des principaux points de la Foi Chrétienne & Catholique, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Patraſſon, 1580. Leçons Catholiques de Panigarole, &c. traduites d'Italien, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean Stratius, 1583. Sermons de l'Evêque de Bitonto, traduits auſſi d'Italien, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1584. Les Cent excellentes Nouvelles de M. Jean Bapt. Gyraldi Cynthien,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Gentilhomme Ferrarois, contenant pluſieurs beaux exemples & notables Hiſtoires, partie tragiques, partie plaiſantes, & agréables, qui tendent à blâmer les vices & former les mœurs d'un chacun. Volume premier mis d'Italien en François, par ledit Gabriel Chapuis, imprimé à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1584. Second volume des cent excellentes nouvelles de M. Jean Baptiſte Gyraldi, &c. traduites, & imprimées de même. Les Facétieuſes Journées contenant cent certaines & agréables Nouvelles, la plus part advenues de notre temps, les autres recueillies & choiſies de tous les plus excellens Auteurs étrangers, qui en ont écrit, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Houzé, 1584. Miroir univerſel des ſciences, &c. traduit de l'Italien de Leonard Fioraventi, imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre Cavellat, 1584. Les ſix doctes Livres de Marius Equicola, traitant de la nature d'Amour, imprimés à Paris Lettres Facétieuſes & ſubtiles, de Ceſar Rao d'Alexan, ville du pays d'Otrante, non moins plaiſantes & récréatives que morales, traduites en François par ledit Chapuis, imprimées à Lyon, *in*-16. par Antoine Tardif, 1584. Le Sommaire de toutes les Sciences, &c. Auteur Dominique Daulphin, Gentilhomme Italien, mis d'Italien en François, imprimé à Lyon, par Antoine Tardif, 1584. Il a en main pluſieurs Traductions, tantôt prêtes à mettre ſur la preſſe, & s'eſt ſi bien attaché à l'étude, que continuant comme il fait, la poſtérité aura de quoi lui donner louange perennelle *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Gabriel Chappuis, Tom. I, pag. 247, 248 & 249, & les Mém. de Niceron, Tom. XXXIX.

GABRIEL DE COLLANGE, natif de Tours, en Auvergne, a traduit de Latin, la Polygraphie & univerſelle Ecriture Cabaliſtique de Jean Tritheme, Abbé de Spanheim, au Diocèſe de Mayence, diviſée en cinq Livres; avec le Clavicule & Interprétation ſur le contenu en iceux, eſquels ſous diverſité de figures, Enigmes, Emblêmes, mots Mythologiques, & hors d'uſage, Alphabets & Caractères ſouvent réitérés & répétés, git la totale intelligence, non-ſeulement de cette Cabale & Science

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Science d'occulte écriture, mais auſſi l'intelligence & univerſelle connoiſſance de maintes autres ſciences, tant connues que occultes. Tous leſquels ſecrets & myſtères ſe peuvent adapter à toute langue : & par iceux on pourra cacher & couvrir tous ſecrets qu'on voudra écrire, en toutes nations & en toutes langues, de manière que par imitation & ſimilitude, on communiquera à tout homme entendant l'invention de cet art, toutes les conceptions de la penſée tant amplement qu'on voudra, par divers moyens, tant hautaines & ardues ſoient elles, toute ſuſpicion ôtée, & ſans qu'elles puiſſent être entendues de nul autre, fors de celui qui aura l'intelligence de cette Cabale & Science, imprimée à Paris, *in*-4°. par Jaques Kerver *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Gabriel de Collange, Tom. I, pag. 250 & 251.

GABRIEL GIRAUDET, Marchand, du Puy en Vellay, a écrit Diſcours de ſon voyage d'outre mer au Saint Sépulchre de Jeruſalem, & autres lieux de la Terre Sainte, & du Mont de Sinay, qui eſt ès déſerts d'Arabie, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1575.

GABRIEL DE LALBIE, P. & Bachelier en Théologie en l'univerſité de Toloſe, a recueilli & traduit en François, Traité des merveilles & excellences du vénérable ſigne de la Croix, imprimé à Toloſe, *in*-8o. par Arnaud Colomiès, 1576.

GABRIEL MEURIER a écrit Formulaire de Lettres morales fort propres pour l'uſage des jeunes filles, ès écoles, imprimé en Anvers, *in*-8°. par Jean Waeſberghe, 1573. Traité pour apprendre à parler François & Anglois; enſemble de faire miſſives, obligations, quittances, lettres de change; néceſſaire à tous Marchands qui veulent trafiquer, imprimé à Rouen, *in*-16. par Bonaventure Belis, 1563. Tréſor de ſentences dorées, proverbes & dictons communs, réduits ſelon l'ordre alphabétique; avec le bouquet de Philoſophie morale, reduit par demandes & réponſes, imprimé à Paris, & depuis à Lyon,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

par Jean d'Ogerolles, 1577. Dictionnaire Flaman-François, imprimé en Anvers, *in*-8°. par Jean Waeſberghe, 1562.

GABRIEL POT, Pariſien, a traduit en quatrains, deux Livres des Apophthegmes d'Eraſme, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1574.

GABRIEL DU PREAU, natif de Marcouſſis près Montlhery, a écrit Traité des faux Prophêtes, Séducteurs & Hipocrites qui viennent à nous en habit de brebis; mais au dedans ſont loups raviſſans; & comme il les faut connoître, & s'il eſt licite de communiquer avec eux, ſans offenſer Dieu, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jacques Macé, 1563. Du Devoir d'un Capitaine & Chef de guerre, auſſi du Combat en champ clos ou Duel, traduit du Latin de Claude Cotereau, imprimé à Poitiers, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef, 1549. Deux Livres de Mercure Triſmegiſte Hermès, très-ancien Théologien & excellent Philoſophe: l'un de la puiſſance & ſapience de Dieu: l'autre de la volonté de Dieu; avec un Dialogue de Loys Lazarel, Poëte Chrétien, intitulé le Baſſin d'Hermès: le tout traduit de Grec en François, par Gabriel du Preau, imprimé à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1557. Les Epîtres de S. Paul & les Canoniques, réduites par ledit du Preau en quatre Livres, par lieux communs ou titres de certaines matières, non ſans grand jugement & diligence, imprimées à Paris, par Oudin Petit, 1557. Réponſe aux articles que Martin Luther vouloit être propoſés par ceux de ſa ſecte, au Concile général, traduite du Latin de Jean Cochles, imprimée à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Petit & Michel Julien, 1563. Les Décrets & Canons touchant le mariage, publiés en la huitième Seſſion du Concile de Trente, 1563, traduits de Latin, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jaques Macé, 1564. La Connoiſſance de ſoi-même, pour parvenir à celle de Dieu, diviſée en trois Livres, eſquels ſont traités pluſieurs points difficiles de Théologie, Philoſophie & Médecine, imprimée à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1559. De l'Autorité du Concile, avec les ſignes pour ſavoir diſcerner l'Égliſe de Jeſus-Chriſt, d'avec la Synagogue de l'Antechriſt. Item, qui ſont ceux qui de droit divin, doivent en en icelui Concile aſſiſter, avoir voix délibérative & préſider: Œuvre diviſée en deux Livres, contenant non-ſeulement l'appui & fondement de la Foi, mais auſſi l'arrêt définitif des controverſes qui ſont entre les Hérétiques & les Catholiques, imprimé à Paris, *in*-8°. par Robert le Maignier, 1564. Harangue ſur les cauſes de la Guerre entrepriſe contre les Rebelles & Séditieux qui, en forme d'hoſtilité, ont pris les armes contre le Roi en ſon Royaume: & même des cauſes d'où proviennent toutes autres calamités & misères, qui, journellement nous ſurviennent, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau. L'Enchiridion ou Abrégé & Sommaire de l'Inſtruction en la ſcience de Dieu du fidèle Chrétien, qui eſt une familière Expoſition des principaux points & articles de toute notre Foi & Religion Chrétienne, en forme de Dialogue, & diviſé en huit Livres, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Guillard, Thomas Belot & Michel de Rongny, 1567. Arrêt & Condamnation donnée au profit des Catholiques, par les propres témoignages, confrontations & ſentence de vingt-quatre des principaux Miniſtres & Prédicans de la nouvelle opinion en la Religion, ſur le différend de trente-deux articles de la Foi, mu & agité entre eux & leſdits Catholiques, depuis cinquante ans en çà. Le tout extrait à l'original de leurs Livres & traduit de Latin en François, imprimé à Paris, *in*-8°. en deux colonnes, en l'une deſquelles eſt le Latin, & en l'autre le François, par Thomas Brumen, 1567. Cinq Livres du ſouverain & unique remède de l'Égliſe Catholique & Apoſtolique, qui eſt la réale, ſubſtantielle & corporelle préſence de l'humanité de Jeſus-Chriſt en la Meſſe, ſous les eſpèces du pain & du vin; avec la confutation des principales objections que les ennemis de l'Egliſe de Dieu, ont pu forger pour l'impugner, imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1574. Remontrance &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Exhortation non moins docte que ſalutaire, à ceux qui ſont tombés, c'eſt-à-dire, ceux qui, ou par les déceptions, ou par les perſécutions des Hérétiques, ſe ſont, en ces derniers temps, fourvoyés du droit chemin de vérité, pour adhérer à leurs menſonges & fauſſetés; avec la confutation de cinquante des plus notoires erreurs de Luther. Item la Deſcription des diverſes ſectes qui de là ſont iſſues, & les contrariétés & répugnances qu'elles ont toutes enſemble, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle, 1574. L'Hiſtoire de la Guerre ſainte, dite proprement la Franciade Orientale, contenant ce que les François & autres Princes Occidentaux, ont heureuſement exécuté contre les Turcs, Sarraſins & Infidèles, tant pour le recouvrement & conquête de la Sainte Cité & Royaume de Jeruſalem, que de la Terre de promiſſion & de toute la Syrie, par l'eſpace de quatre-vingts quatre ans, que les Chrétiens ont tenu le pays d'Orient, juſques au règne de Baudouin quatrième du nom, & ſixième Roi de Jeruſalem, du nombre des Latins, après l'illuſtre & magnifique Prince Godefroi, Duc de Bouillon & de Lorraine, faite Latine par Guillaume, Archevêque de Tyr, Chancelier du Royaume de Jeruſalem; & traduite en François par Gabriel du Preau, imprimée à Paris, *in-fol.* par Robert le Maigner, 1574. Hiſtoire de l'État & Succès de l'Égliſe, dreſſée en forme de Chronique générale & univerſelle, où ſont contenues les choſes plus mémorables advenues chacun an, par toutes les parties du monde, tant au Fait Eccléſiaſtique, que Civil & Séculier; depuis la Nativité de Jeſus-Chriſt, juſques à l'an 1580; avec ample Deſcription des troubles, héréſies, ſchiſmes, & diviſions ſurvenues par toute la Chrétienté, où ſont remarqués tous les Conciles, y célébrés tant pour l'extirpation des héréſies, que pour la correction des mœurs Eccléſiaſtiques: le tout extrait des plus approuvés Hiſtoriens, Chroniqueurs & Annaliſtes, qui en ont écrit ſelon le vrai ordre & ſupputation des tems, par G. du Preau, imprimée à Paris, *in-fol.* en deux Tomes, par Guill. Chaudiere, 1583. *De vitis, ſectis, & dogmatibus omnium*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Hæreticorum, qui ab orbe condito ad noſtra uſque tempora, & veterum & recentium Authorum monimentis proditi ſunt, Elenchus alphabeticus, cum eorundem Hæreticorum origine, inſtitutis & temporibus, per Gabrielem Prateolum Marcoſſium, Coloniæ, in-fol. apud Gervinum Calenium, 1569. Comædia Acolaſti titulo inſcripta de filio prodigo Authore Guliel. Gnafeo, atque Gabrielis Prateoli commentariis illuſtrata, in-8°. Pariſiis, apud viduam Mauritii à Porta, 1554. Commentarii ex præſtantiſſimis Grammaticis deſumpti, majorique ex parte in gallicum ſermonem converſi à Gabriele Prateolo Marcoſſio, Pariſiis, in-8°. apud Gabr. Buon.**.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot GABRIEL DU PREAU, Tom. I, pag. 253 & 254.

GABRIEL DU PUYHERBAUT, Moine de l'Ordre de Fontevraud, a écrit * l'Art & Manière de parvenir à vraie tranquillité d'eſprit, principalement par la voie du Saint Sacrement de Pénitence, imprimée à Paris, *in*-16. par Jean de Roigny, 1549. Traité de Pénitence & des parties d'icelle, ſelon la vérité de l'Égliſe Orthodoxe, & la néceſſité de ſalut, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean de Roigny, 1557. Le miroir de l'homme Chrétien, pour connoître ſon bonheur & ſon malheur; où ſont ajoutés les Epitaphes de M. François le Picart, Prédicateur, imprimé de même & par ledit de Roigny, 1558. Supplément de dévotion & élévation de l'eſprit en Dieu, ſus l'Office Divin, pour les Religieuſes de la Réformation de Fontevraud, en Latin & en François, l'un correſpondant à l'autre, verſet par verſet; diviſé en deux parties, aſſavoir d'hyver & d'été, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean de Roigny, 1555. Expoſitions avec Exhortations ſur les Leçons, Épîtres & Evangiles du Carême, diviſées en huit Tomes, & le huitième Tome en trois parties, qui eſt l'Hiſtoire de la Paſſion expoſée, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean de Roigny, 1564. Conſolation Chrétienne pour fortifier les bons Catholiques, qui ſont affligés & perſécutés par la tyrannie des ſectaires & dévoyés

EFERUS - Recherches & Classification numériques

hérétiques de notre temps, imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel de Roigny, 1568. Deux Epîtres, la première montrant quel eſt le Paradis des Élus en ce monde, & la ſeconde reſponſive aux Lettres d'une Dame, touchant la Religion, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean de Roigny. Le Manuel des gens de Religion, diſpoſé par articles, traitant de Profeſſion Monaſtique: de mortification & réformation intérieure: des empêchemens de parvenir à perfection: de contemnement & obédience: de diſcipline Monaſtique, imprimé à Paris, *in*-16. par Michel de Roigny, 1572. Catholiques Expoſitions, avec Exhortations ſur les Épîtres & Évangiles des cinquante trois Dimanches de l'année; Tome premier: depuis l'Avent juſques à la Trinité, imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel de Roigny, 1573. Tome ſecond des Catholiques Expoſitions avec Exhortations ſur les Épîtres & Évangiles des Dimanches de l'année: depuis la Trinité juſques à l'Avent, imprimé de même. Le Pſautier, traduit en proſe Françoiſe, au plus près de ſon ſens propre & naturel: où ſur la fin ſont ajoutées cinquante-deux Oraiſons, à dire par chacun Dimanche de l'année, imprimé à Paris, *in*-16. par Claude Gautier & Jean de Bourdeaux, 1575. L'Hiſtoire, Vie & Légende des Saints, contenant ce qu'ils ont fait & qui eſt plus digne d'être remarqué en leurs actions vertueuſes: enſemble les Vies & Noms des Empereurs, ſous leſquels iceux Saints ont vécu, prêché, & enduré martyre; comprenant auſſi les ſectes des héréſies, qui de leur temps ont infecté les eſprits des hommes, & les Conciles qui ont été tenus pour la confutation d'icelles: le tout traduit du Latin de Aloyſius Lipomanus & autres par ledit du Puy Herbaut, imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel de Roigny, 1577. *Gabrielis Putherbei Turonici profeſſione Fontebraldæi. Theotimus, ſive de tollendis & expungendis malis libris, iis præcipuè quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant, libri tres, Pariſiis, in*-8°. *apud Joannem Roigny*, 1549.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Gabriel de Puy-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BERBAUT, Tom. I, pag. 251, & les notes, ſur le mot FRANÇOIS RABELAIS, pag. 254.

GABRIEL DE SACONNAY, Comte & Doyen en l'Égliſe S. Jean de Lyon *, a écrit Expoſition du ſixième chapitre de l'Évangile S. Jean: & comme ſe doit entendre ce que Jeſus-Chriſt dit, c'eſt l'eſprit qui vivifie, la chair ne profite rien. Les paroles que je vous ai dites ſont eſprit & vie, ſelon qu'ont expoſé les Saints & anciens Martyrs & Docteurs de l'Égliſe, imprimée à Lyon, *in*-4°. par G. Roville, 1567. De la Providence de Dieu, ſur les Rois de France, très-Chrétiens, par laquelle ſa Sainte Religion Catholique ne défaudra en leur Royaume, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Michel Jove, 1568. Traité de la vraie Idolâtrie de notre temps, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1568. Diſcours des premiers troubles advenus à Lyon, avec l'Apologie pour la ville de Lyon, contre le libelle fauſſement intitulé la juſte & ſainte défenſe do la ville de Lyon, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1569. Généalogie & la fin des Huguenots & découverte du Calviniſme, : où eſt ſommairement décrite l'Hiſtoire des troubles excités en France par leſdits Huguenots, juſques à préſent, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1572. Du principal & ſeul différend qui eſt à préſent en la Religion Chrétienne & diverſités d'héréſies, qui ont ſi fort troublé la Chrétienté, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1575. Traité démontrant ſi l'Égliſe qu'on dit Calviniſte, peut être la vraie Égliſe de Dieu par le jugement de Calvin même, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1577. Trois Sermons du grand & dernier jugement de Dieu, traduits du Latin du Révérend Père Loys de Grenade, de l'Ordre S. Dominique, imprimés à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1580. Le Miroir des mauvais riches qui ne ſont charitables envers les pauvres, extrait des paroles Évangéliques, expoſées par les Saints & anciens Docteurs de l'Égliſe Catholique de Dieu, imprimé à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1580.

* Il fut Doyen de l'Egliſe de Lyon, en 1573, & mourut en 1581.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GABRIEL DE SACONNAY, Tom. I, pag. 255.

GABRIEL SYMEON, Florentin, a écrit en langage François, Épitome de l'Origine & ſucceſſion de la Duché de Ferrare, traduit de ſon Italien en François, par lui-même; avec certaines Épîtres à divers perſonnages, & aucuns Épigrammes ſur la propriété de la Lune, par les douze ſignes du Ciel, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Corrozet, 1552. De la génération, nature, lieu, figure, cours & ſignifications des Cometes, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Brotot, 1556. Interprétation du Monſtre ou Enigme d'Italie, à la louange du Roi très-Chrétien Henri II du nom, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Antoine Volant, 1555. Les illuſtres Obſervations antiques du Seigneur Gabriel Symeon, en ſon dernier voyage d'Italie, l'an 1557, enrichies de pluſieurs figures, médailles & inſcriptions, imprimées à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1558. Cæſar renouvelé par les obſervations militaires du Seigneur Gabriel Symeon: Livre premier, contenant ſoixante-un chapitres, imprimé à Paris, *in*-8°. & depuis à Lyon, avec le ſecond Livre, par Jean Saugrain, 1570. Les Deviſes ou Emblêmes heroïques & morales, inventées par le Seigneur Gabriel Symeon, Florentin, imprimées à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Roville, 1559. Deſcription de la Limagne d'Auvergne en forme de Dialogue, traduite de ſon Italien, par Antoine Chapuis du Dauphiné, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Roville, 1561.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & ma remarque, à ce même Article, Tom. I, pag. 255 & 256.

GACES BRULEZ, à qui on donnoit titre de Monſeigneur, fût un Chevalier fort aimé de Thibaut, Roi de Navarre, qui le print pour compagnon, afin de l'aider en ſes Chanſons & Complaintes amoureuſes; à cauſe qu'il étoit bon Poëte pour ce temps-là, comme il montre par quarante-neuf Chanſons qu'on trouve de lui, dont la première commence,

*Au renouveau de la douceur d'eſté.*

Par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Par la deuxième, il dit que cil qui le veut châtier d'aimer,

*Onc n'ama en ſa vie.*
*Si fait trop nice folie,*
*Qui s'entremet du meſtier*
*Dont il ne ſe ſçait aider.*

En la troiſième, il ſe plaint.

*Ma dame, s'il ne vous fut griez,*
*Feiſſiez moy un tel ſemblant,*
*Comme vos fere mi ſoliez.*

La cinquième eſt excellente, & dit,

*D'amors me plain & dis pourquoy,*
*Car ceux qui la trahiſſent voy*
*Souvent à leur joye venir.*
*Et gi fail par ma bone foy:*
*Qu'amors por eſaucier ſa loy*
*Veut ſes ennemis retenir.*
*De ſens li vient ſi com je croy,*
*Qu'as ſiens ne puet elle faillir.*

En la huitième, il eſt plus joyeux, & ſe contente d'amour, diſant:

*J'ai oublié poine & travaux,*
*S'ay de fine joye chanté.*
*Deſor ne ſuy-je mes de * caux,* * ceux,
*Ki por noyant ayent amé.*

En la vingt-quatrième, il ſe plaint que s'amie eſt trop commune, & dit,

*Si Diex plût que je feuſſe*
*De ma dame le plus haus,*
*Certes bon gré l'en ſeuſſe,*
*Mes trop pareſt communaux.*
*Mout jà de caux,*
*Qui deſlient aulmoniere,*
*S'en font l'or aniaux,*
*Et g'en ſuis bouté arriere..*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GACES BRULEZ, Tom. I, pag. 257.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

GARIN [1] a fait Fabliau, intitulé le Chevalier qui faiſoit parler les devants & derrières des femmes. Il dit,

*Fabliaux ſont or moult en corſe :*
*Maint deniers en ont en borſe,*
*Cil qui les content & les portent :*
*Car grand confortement emportent,*
*As [1] envoiſiez & as oiſeux,* [1] gaillards
*Quant il n'i a gens trop noiſeux.*
*Neis [2] à ceux qui ſont plains d'ire,* [2] ne encore
*Quant ils oient bons fabliaux lire, &c.*

[1] Cet Article eſt tiré de Fauchet, Chap. 92. — C'eſt le même que La Croix du Maine a transféré, hors de ſon ordre, à la fin de la lettre G (Tom. I, pag. 355) où il eſtropie le titre du Fabliau, en ne le nommant que *le Chevalier*, & n'ajoutant pas le reſte, comme a fait du Verdier. Je remarquerai, par occaſion, qu'au Roman de *Garin le Loherans*, le nom *Garin* n'eſt pas celui du Poëte, comme l'a cru Borel; c'eſt celui du Héros. Le Poëte s'appeloit *Jean de Flagy*. (M. DE LA MONNOYE).

GASPAR D'AUVERGNE a traduit d'Italien, le Prince de Nicolas Macchiavelli, Secrétaire & Citoyen de Florence, contenant vingt-ſix chapitres, imprimé à Paris, *in*-16. par Hieroſme de Marnef, 1572. Il y a une autre Traduction du même Opuſcule, faite par Guillaume Cappel; & un Advocat qu'on m'a nommé Gentillet *, a publié un Livre contre cetui-ci, qu'il a intitulé Antimachiavel, ou Diſcours de l'État de paix & de guerre.

* Voy. ſur l'*Antimachiavel*, les Remarques, à l'Article FRANÇOIS GENTILLET, dans la Bibliothèque de La Croix du Maine, Tom. I, pag. 220.

GASPAR CONTARIN *. Des Magiſtrats & République de Veniſe. Voyez JEAN CHARRIER.

*Le Cardinal Gaſpard Contarini, d'une des plus illuſtres familles Patriciennes de Veniſe, ſe rendit célèbre par ſa ſcience & ſon habileté dans les affaires: Il fut Ambaſſadeur de ſa République auprès de l'Empereur Charles-Quint, Légat en Allemagne, en 1535, & enſuite à Boulogne, où il mourut le 24 Août 1542, âgé de cinquante-neuf ans. On a de lui quelques Ouvrages de Théologie, écrits en bon Latin; les plus connus ſont le *Traité de l'Immortalité de l'ame contre Pomponace*, & le Livre, *de optimi Antiſtitis officio*. Ce qu'on a dit d'un entretien que, peu de temps avant ſa mort, il eut avec

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bernardin Ochin, n'eſt fondé que ſur ce qu'en a écrit Ochin lui-même, convaincu en cela de menſonge par Jérôme Muzio, fol. 22, *delle mentite Ochiniane*, & par le Caſa, pag. 126 & 127 *Vita Gaſparis Contareni.* Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXII.

GASPARD LOART. Les Méditations de la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt; avec l'Art de méditer, miſes en François de l'Italien du R. Père & Docteur Gaſpard Loart, de la Compagnie de Jeſus, imprimées à Paris, *in*-16. par Thomas Brumen, 1578. Voyez quelques autres Œuvres dudit Loart, traduites en G. Binois.

GASPARD PEUCER *. Les Devins, ou Commentaire des principales ſortes de Devinations, diſtingués en quinze Livres intitulés, aſſavoir le premier, les Devinations; le deuxième les Prédictions naturelles; le troiſième les Oracles; le quatrième la Theomance; le cinquième la Magie; le ſixième les Enchantemens; le ſeptième la Hieroſcopie, ou Devination par les entrailles des bêtes; le huitième les Augures & l'Aruſpicine; le neuvième le Sort, ou la Devination par les Sorts; le dixième l'Oneiropolie, ou Devination par les Songes; le onzième les Préſages des Médecins; le douzième la Meteorologie; le treizième la Phyſiologie; le quatorzième l'Aſtrologie, ou les Prédictions Aſtrologiques; le quinzième la Teratoſcopie: leſdits Livres diviſés par chapitres, eſquels les ruſes & impoſtures de Satan ſont découvertes, ſolidement refutées, & ſéparées d'avec les Saintes Prophéties & d'avec les Prédictions naturelles: écrits en Latin par Gaſpard Peucer, Philoſophe, Mathématicien & Médecin, & tournés en François par S. G. S. imprimés en Anvers, *in*-4°. par Heudrick Connix, 1584.

* Il naquit à Bautzen, dans la haute Luſace, épouſa une des filles de Mélanchon, en 1550, & devint Profeſſeur en Médecine, en l'Univerſité de Wirtemberg. Peucer, homme doux & tranquille, comme Melanchon, ſon beau-pére, fut calomnié par les Enthouſiaſtes Luthériens, & accuſé d'avoir tenté de ſubſtituer le Calviniſme au Luthéraniſme, en Saxe. La perſécution fut violente: il fut plus de douze ans en priſon, & il n'en ſortit qu'à condition qu'il n'écriroit jamais rien contre les auteurs de ſa détention,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dont on reconnoiſſoit l'injuſtice. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il fut traité de la même manière qu'on traitoit autrefois ceux qui étoient déférés à l'Inquiſition. On vouloit qu'il convînt d'un crime qu'il n'avoit pas commis. Il perdit ſa femme, *Madelaine Melancthon*, en 1576, pendant qu'il étoit en priſon. Il ſe remaria, en 1587, un an après être ſorti de priſon, avec Chriſtine Schildin, veuve d'un Conſul de Bautzen, & il mourut le 25 Septembre 1602, âgé de ſoixante-dix-huit ans. Il faut voir ce qu'il dit de lui-même, & de ſon caractère, dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXVI, pag. 165. —Le Traducteur déſigné, à la fin de ce qu'en dit du Verdier, par les lettres *S. G. S.* eſt *Simon Goulart*, *Senliſien*, ou *de Senlis*, comme du Verdier le reconnoît au mot SIMON GOULART.

GASPARD DE SAILLANS, Citoyen de Valence en Dauphiné, a écrit premier, ſecond & troiſième Livres de Gaſpard de Saillans, imprimés à Lyon, *in*-8°. aſſavoir le premier, par Jacques de la Planche, 1569: le ſecond & le troiſième, par Jean d'Ogerolles, 1575.

GASPARD DE SAINCT SIMON, Protonotaire de Sandricourt [1], a écrit Diſcours de la guerre ſpirituelle d'entre l'ame raiſonnable & les trois ennemis d'icelle, la Chair, le Monde, & le Diable, imprimé à Paris, *in*-16. à l'Olivier, 1579. Le Chemin de Vertu & de Vice, recueilli par Gaſpar de Sainct Simon, imprimé à Paris, *in*-16. par Olivier de Harſy, 1582. Traité de l'Aumône & des Œuvres de Charité, où ſont démontrés par pluſieurs exemples & ſentences de l'Écriture Sainte, les fruits admirables qui proviennent de faire aumône, imprimé à Paris, *in*-16. par Thomas Brumen, 1583.

* *Sandricourt* eſt un Marquiſat au Vexin François, dans l'Election de Pontoiſe, dont Charles de S. Simon, duquel il eſt parlé plus haut, étoit Seigneur.

GASTON, Comte de Foix, Seigneur de Beauru, ſe faiſant ſurnommer en ſes écrits Phebus, a compoſé & écrit le Miroir de Phebus, des déduicts de la chaſſe aux bêtes ſauvages; avec l'Art de Fauconnerie, imprimé à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir, 1520 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, Tom. I, pag. 26.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GAUTIER DE BELLEPERCHE, commença le Roman de Machabée, qu'il pourſuivit juſques à ſa mort : & un autre Poëte de ce temps, le continua par après juſques à la fin. Tous deux vivoient en l'an 1286 *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 22. — Borel, au-devant de ſon *Gloſſaire François*, *Catalog.* lettre M, l'appelle *Roman de Judas Machabée*, fait l'an 1280. (Préſident BOUHIER).

GEMMA FRISON *. Voyez CLAUDE DE BOISSIERES.

* REINER, ou REINIER, dit FRISON, parce qu'il étoit né à Dockum, dans la Friſe, étoit Aſtronome & Mathématicien. Il fut père de Corneille Gemma, célèbre Aſtronome. Reiner mourut à Louvain, le 28 Mai 1558, âgé d'environ cinquante ans.

GENTIAN HERVET, d'Orléans, Chanoine de Reims, a écrit les Œuvres qui s'enſuivent [1], Recueil d'aucuns menſonges de Calvin, Melancthon, Bucer, & autres nouveaux Evangéliſtes de ce temps, recueilli & fait François, des Œuvres de Guillaume Lindan, Evêque Alemand. Un Sermon par lui fait après avoir oui prêcher un Prédicateur ſuſpect d'héréſie. Une Epître à un Prédicant ſacramentaire, qui a oſé publiquement dogmatiſer, en la ville de Baugency ſur Loyre. Trois Traités de trois anciens Docteurs Grecs, S. Jean Damaſcene, S. Gregoire, Evêque de Niſſene, & Nicolas, Evêque de Modon, du S. Sacrement de l'Autel, traduits de Grec par Gentian Hervet : le tout imprimé en un volume, *in*-8°. à Paris, par Nicolas Cheſneau, 1561. Épîtres aux Miniſtres, Prédicants & Suppoſts de la nouvelle Égliſe, de ceux qui s'appellent fidèles & croyant à la parole, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1561. Epître ou advertiſſement au peuple de l'Égliſe Catholique, touchant les différents qui ſont maintenant en la Religion Chrétienne, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1561. Oraiſon ou Sermon de l'Aſcenſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt montant au Ciel, écrite premièrement en Latin, par ledit Gentian Hervet, puis par lui-même miſe en François, imprimée à Orléans, *in*-8°. par Eloy Gibier, 1556. Épître envoyée à un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quidam, fauteur des nouveaux Evangéliques, en laquelle eſt clairement montré que hors l'Egliſe Catholique, il n'y a nul ſalut, imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Nyver, 1561. Traité du Purgatoire, auquel ſont contenues les opinions des nouveaux Evangéliſtes de ce temps, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Nyverd, 1562. Les Ruſes & Fineſſes du Diable, pour tâcher à abolir le S. Sacrifice de Jeſus-Chriſt, imprimées à Reims, *in*-8°. par Nicolas Bacquenois & Jean de Foigny, 1562. Apologie ou Défenſe contre une Réponſe des Miniſtres de la nouvelle Egliſe d'Orléans, écrite en leur nom par je ne ſais qui, ſe nommant *L'un pour tous*, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1562. Diſcours ſur ce que les pilleurs, voleurs & brûleurs d'Egliſe, diſent qu'ils n'en veulent qu'aux Moines & Prêtres, imprimé à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1563. Confutation d'un Livre peſtilent & plein d'erreurs, nommé *les Signes ſacrés*, en laquelle ſont clairement montrées les impiétés & exécrables blaſphêmes, abſurdités & menſonges des Calviniſtes & Sacramentaires, & en laquelle eſt amplement traité du Sacrifice de la Meſſe, imprimée à Reims, *in*-4°. par Jean de Foigny, 1564. Les neuf Seſſions du Sacré univerſel & général Concile de Trente, légitimement ſignifié & aſſemblé ſous les Saints Pères Paul troiſième, l'an 1545, 1546, 1547, Jules troiſième 1551 & 1552, & ſous Pie quatrième, 1562 & 1563, traduites du Latin par Gentian Hervet, imprimées à Paris, *in*-8°. en Anvers, par Guillaume Sylvius. Réponſe contre une invective d'un Maître d'École d'Orléans, qui ſe dit de Reims, ſur le diſcours que les voleurs & pilleurs d'Egliſes, n'en veulent qu'aux Prêtres, imprimée à Reims, *in* 8o. par Jean de Foigny, 1564. Réponſe à ce que les Miniſtres de la nouvelle Egliſe d'Orléans, ont écrit contre aucunes ſiennes Epîtres & Livres ſiens, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1565. Diſcours des troubles de l'an 1562, en France, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1564. Catéchiſme & ample Inſtruction de tout ce qui appartient au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

devoir d'un Chrétien, principalement des Curés & Vicaires, & tous ceux qui ont charge des Egliſes Parochiales; en ce qui eſt requis au principal devoir de leurs charges: avec Réponſes à tout ce qu'objectent les Hérétiques, tant contre les Sacremens qu'autres choſes, qui concernent la Foi de l'Egliſe Catholique, pour l'Inſtruction du ſimple peuple; où le Curé demande, & Chriſtophle répond, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1568. L'Antihugues, c'eſt-à-dire, Réponſe aux écrits & blaſphemes de Hugues Sureau, ſoi-diſant Miniſtre Calviniſte, à Orléans, contre les principaux points de la Foi & Religion Chrétienne, imprimée à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1567. Il a traduit Catéchiſme, ou Introduction aux Sacremens & Myſtères de la Foi Catholique, à ceux qui ſont nouvellement illuminés & baptiſés; écrit premièrement en Grec, par Saint Cyrille, Evêque de Jeruſalem, imprimé à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1564. Saint Auguſtin de la Cité de Dieu: contenant en vingt-deux Livres, le commencement & progrès d'icelle Cité; avec une défenſe de la Religion Chrétienne, contre les erreurs & médiſances des Gentils, Hérétiques, & autres ennemis de l'Egliſe de Dieu; illuſtrée des Commentaires de Jean Loys Vivès, de Valence en Eſpagne: le tout traduit de Latin en François, par Gentian Hervet, & imprimé à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1570. *Gentiani Herveti de reparanda Eccleſiaſtica diſciplina Oratio, qua interpretatur ſextum canonem Concilii calcedonenſis, qui ſitus eſt in diſtinct. 70. Gratiani, ex qua maxima ex parte pendet reſtitutio lapſæ Eccleſiaſticæ diſciplinæ, Pariſiis, in*-8°. *apud Nicol. Cheſneau*, 1561. *Ejuſdem Oratio ad Concilium qua ſuadetur, ne matrimonia quæ contrahuntur à filiis-familias, ſine conſenſu eorum in quorum ſunt poteſtate, habeantur deinceps pro legitimis, Pariſiis, in*-4°. *apud Martinum Juvenem*, 1556. *Ejuſdem Orationes ſex, Prima ante Olynthicarum Demoſthenis Orationum prælectionem habita. Secunda de radenda barba. Tertia de alenda barba. Quarta de vel radenda, vel alenda barba. Quinta de aſcenſu Domini. Sexta*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*de Amore in Patriam. Plutarchi opuſculum, quomodo oporteat adoleſcentem audire poemata, ab eodem Herveto Latinum factum. Omnia hæc Aureliæ excuſa, in-8°. apud Franciſc. Gueiardum, 1536. Oratio de Patientia. Oratio de vitando otio. Oratio de grati animi virtute. Item ab eodem Herveto traducti è Græco: Baſilii magni ſermo adverſùs iraſcentes. Baſilii quoque magni ſermo de invidia. Sophoclis Antigone. Herveti ejuſdem Epigrammata aliquot, Lugduni, in-8°. excud. Stepha. Doletus, 1541. Zachariæ Scholaſtici Dialogus Ammonius, quòd mundus non ſit Deo coæternus, à Gentiano Herveto Latinè verſus, impreſſus eſt Venetiis, in-8°. apud Nicolaum de Baſcarinis, 1546. Libri viij.* **ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΝ,** *id eſt, Imperialium conſtitutionum, in quibus continetur totum jus civile à Conſtantino Porphyrogeneta in lx Libros redactum; Gentiano Herveto interprete, Lutetiæ, in-fol. apud Arnulphum l'Angelier, 1557. Canones Sanctorum Apoſtolorum, Conciliorum Generalium & Particularium, Sanctorum Patrum Dionyſii Alexandrini, Petri Alexandrini Martyris. Taraſii Conſtantinopolitani, Gregorii Thaumaturgi, Athanaſii, Timothei, Baſilii, Theophili, Amphilochii, Gennadii, Niconis, Methodii, Theodori Studitæ, Neſteutæ, Damaſceni, Theodoreti, Chryſoſtomi, Dionyſ. Areopagitæ, & aliorum veterum Theologorum. Photii Conſtantinopolitani Patriarchæ præfixus eſt Nomocanon. Omnia hæc commentariis Theodori Balſamonis, Antiocheni Patriarchæ, explicata, & de Græcis converſa; Gentiano Herveto interprete. Pariſiis, in-fol. apud Guill. Morellium, 1561. Sexti Empirici adverſùs Mathematicos, hoc eſt, adverſùs eos qui profitentur diſciplinas, Opus eruditiſſimum complectens univerſam Pyrrhoniorum, acutiſſimorum Philoſophorum, diſputandi de quibuſlibet diſciplinis, & artibus rationem, Græcè nunquam, Latinè verò editum, Gentiano Herveto interprete. Pariſiis, in-fol. apud Martin. Juvenem, 1569. Jo. Grammatici Philoponi Commentarii, in tres Libros Ariſtot. de Anima, eodem interprete. Lugd. in-fol. Alexandri Aphrodiſæi Quæſtion. natural. & morales de Anima. Clementis Alexandrini omnia quæ extant*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*extant opera, Gent. Herveto interprete, qui & Scholia addidit, Pariſ. in-8°. apud Gull. Julianum, 1566 & in-fol. Theodori Metochitæ Paraphraſis in Ariſtotelis Libros Phyſicos, ab eodem Latina facta. Ex Chriſoſtomo, Theodorito & aliis Græcis Autoribus quædam Latinè reddidit.*

[1] On rapporte ici, parmi les Œuvres de Gentien Hervet, la Traduction d'un Traité de S. Grégoire de Nyſſe, qui eſt plaiſamment appelé Evêque de *Nyſsène*, ce qui me fait ſouvenir de deux Ecrivains modernes, dont l'un, dans ſes Lettres de Littérature & de Morale, dit qu'*Aurelien aſſiégea Zénobie dans Palmyrenne*; & l'autre, pag. 457 du Tom. I de ſa *Méthode d'étudier l'Hiſtoire*, ayant à parler d'Apollonius de Tyane, l'appelle Apollonius de *Tyanée*. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GENTIEN HERVET, Tom. I, pag. 233, & les Mémoires de Niceron, Tome XVII & XX. (M. DE LA MONNOYE).

GEOFFROY DE BILLY, Abbé de S. Vincent lez Laon, a traduit de l'Eſpagnol de Dom Loys de Granate [1], le Mémorial de la vie Chrétienne, auquel eſt traité comme le Chrétien ſe doit gouverner depuis le temps de ſa converſion juſques à ſa perfection, imprimé à Paris, *in-16.* par Guillaume Chaudiere, 1575. Manuel d'Oraiſons & ſpirituels Exercices; avec une briève Inſtruction & Règle de bien vivre, pour ceux qui commencent à ſervir Dieu, ſpécialement aux Monaſtères, traduit de l'Eſpagnol du R. Père Grenate, imprimé à Paris, *in-16.* par Guill. Chaudiere, 1579. Prières & Méditations tant journales que générales; avec Excitations de l'eſprit à Dieu, compoſées premièrement en élegant Latin, par Jean Loys Vivès, & miſes en François, par Geoffroy de Billy, imprimées à Paris, *in-16.* par Claude Fremy, 1570. Il y a une autre Traduction des mêmes Prières de Vivès, faite par Pierre de Lancrau.

[1] Les PP. Quétif & Echard ont connu toutes les verſions Françoiſes de Grenade, hors celle-ci. — Voy. ce même Article dans La Croix du Maine, Tom. I, pag. 272, & les Mém. de Niceron, Tom. XXII, dans l'Article de JACQUES DE BILLY, frère de GEOFFROY. (M. DE LA MONNOYE).

GEOFFROY LINOSSIER, de Vivarez, a mis en François,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Sentences illuſtres des Poëtes Lyriques, Comiques, & autres Poëtes Grecs & Latins, imprimées à Paris, *in*-16. par Michel Julian, 1580. L'Hiſtoire des Planetes, traduite de Latin en François, par Geoffroi Linoſſier; avec leurs Pourtraits, à Paris, *in*-12. chez Charles Macé, 1584. *Geofredi Linocerii, Vivarienſis, Mythologiæ Muſarum libellus, Pariſ. in*-8°. *apud Arnoldum Sittard*, 1583 *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Geoffroi Linossier, Tom. I, pag. 274 & 275.

GEOFFROY DU LUC, Gentilhomme, natif dudit lieu, Poëte bien renommé de ſon temps, écrivant aux langues Latine, Grecque, & vulgaire Provençalle, fut toute ſa vie amoureux d'une gentilfemme, ſa voiſine, de la maiſon de Flaſſans, nommée Flandrine, qui fut depuis mariée à Meſſire Reynoard de Flaſſans; qu'il nomma en ſes Œuvres, *Blankaflour*, laquelle il avoit rendue docte & qu'ainſi fût, montrant de combien l'excellence de ſa poëſie étoit à eſtimer, en préſence des plus ſouverains Poëtes, tant hommes que femmes; elle ſe trouvoit bien ſouvent aux diſputes de la poëſie. Quelque temps après, comme ingrate, n'en fit point d'eſtime : & lui, ne pouvant laiſſer ſa volonté obſtinée, bien qu'il fût privé de liberté, s'en alloit toujours accuſant cette cruelle ingrate de ce que, par trop l'aimer, lui avoit mis cette erreur en uſage, & que ſa beauté n'étoit qu'une tromperie clandeſtine, ainſi qu'il en appert par ces vers,

*D'aqueſta ingratta yeu non ay ren agut*
*Que dur afan en mon van exercicy,*
*E penſant yeu ly auer fach ſervicy,*
*Ay conneyſſut que non ſa ſon degut.*

Elle étant advertie de telles plaintes injuſtes, lui remontra, par même rime, que, contre tout devoir, il s'adonnoit plutôt à ſuivre la fortune inconſtante que la vertu, qui eſt naturellement aimable, de laquelle procède la nobleſſe, & néanmoins qu'elle l'avoit retiré de mille & mille déshonnêtetés, & partant qu'il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſe devroit contenter. Mais le Poëte eſtima bien peu tout cela; car il avoit imprimé éternellement en ſon ame l'amour de cette Flandrine : & depuis laiſſant courir ces amours folles, s'accompagna de Roſtang de Cuers, Remond de Brignolle, Luquet Rodilhat de Toulon, Manuel Balb ſieur du Muy, Bertrand Amy, du Prieur de la Celle, Luquet de Laſcar, Guilhen de Pyngon, Archidiacre d'Orenge, Arturus de Cormes, & de pluſieurs autres faiſant une Académie & s'aſſemblant tous les jours près l'Abbaye, &c. trépaſſa l'an 1340.

GEOFFROY LE TELLIER a traduit [1] Retardement de la mort & Alongement de vie par bon régime & conſervation de ſanté, jadis envoyé par l'École de Salerne, au Roi d'Angleterre, imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1561. Ce Livre avoit été autrefois tranſlaté par Traducteur incertain, en plus mauvais langage, & imprimé à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir, avec tel titre : le Régime de ſanté, avec les Gloſes de Maître Arnaud de Villeneufve.

[1] Le Livre, traduit par Geoffroi le Tellier, eſt appelé vulgairement l'*Ecole de Salerne*. Il fut originairement compoſé, en vers Léonins, par le Médecin Jean de Milan, qui le fit agréer à cette Ecole, laquelle l'envoya, en ſon nom, à Robert III, Duc de Normandie, qu'elle qualifia *Roi d'Angleterre*, parce que, de droit, il devoit l'être après Guillaume le Roux, ſon frère, & l'auroit été, ſi Henri, ſon cadet, ne lui eût, en 1106, enlevé ſon Royaume avec la vie. On a depuis fait d'autres verſions Françoiſes de ce Livre, & même une en vers burleſques. (M. DE LA MONNOYE).

GEOFFROY TORY, de Bourges, a écrit Champ Fleury, auquel eſt contenu l'Art & Science de la due & vraie proportion des Lettres Attiques, qu'on dit autrement Lettres antiques, & vulgairement Lettres Romaines, proportionnées ſelon le viſage & corps humain, imprimé à Paris, *in-fol.* par Gilles Gourmont, 1529. Il a traduit les Politiques de Plutarque, c'eſt-à-dire, civiles Inſtitutions pour bien régir la choſe publique, imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Boullé, 1530. Sommaire des Chroniques de Jean-Baptiſte Egnace, Venitien, contenant les vies, geſtes & cas fortuits de tous les Empereurs



EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Europe, depuis Jules Cæsar, jusques à Maximilian, 174e. Empereur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1543. La Table de l'ancien Philosophe Cebès, natif de Thebes, & Auditeur d'Aristote, en laquelle est décrite & peinte la voie de l'homme humain, tendant à vertus & parfaite science; avec trente Dialogues moraux de Lucian : le tout pieça translaté de Grec en Latin par plusieurs savans Personnages, & translaté de Latin en vulgaire François, par Maître Geoffroy Tory, imprimé à Paris, *in*-12. par Jean Petit, 1529 *

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 275 & 276.

GEOFFROY DE VILLEHARDUIN, Chevalier Maréchal de Champagne, a écrit * Histoire & Chroniques du noble & vaillant Baudouyn, Comte de Flandres & Haynaut, & de la Conquête de l'Empire de Constantinople, par les Barons François & Seigneurs Venitiens, l'an 1204, commençant ainsi: *Sachiez que mille & cent & quatre-vingt & dix-huit ans après l'Incarnation notre Seigneur Jesus-Christ, au temps Innocent III. Apostoille de Rome, & Phelippe, Roi de France, & Richar, Roi d'Angleterre, & un saint Homme en France, qui ot nom Folque de Nuilli, Cil Nuillis si est entre Lagny sor Marne & Paris, & il ere Prebstre & tenoit la Paroiche de la ville, &c.* LaditeHistoire, écrite en main, est en la puissance du sieur Guillaume Roville, Marchand Libraire, à Lyon *.

* Vers l'an 1573, la République de Venise avoit fait imprimer le premier cahier de l'*Histoire de Villehardouin*, dont le Manuscrit avoit été apporté des Pays-Bas, à Venise, par François Contarini, Procurateur de S. Marc, à son retour de son ambassade vers l'Empereur Charles V, en 1551. La République exhortoit ceux qui avoient quelque Exemplaire de cette Histoire, à vouloir bien le communiquer, pour pouvoir en donner une Edition, la plus correcte qu'il seroit possible. Ce projet n'eut point de suite, & paroît même n'avoir été connu ni de du Verdier, ni de La Croix du Maine. Environ douze ans après, Vigenère publia l'*Histoire de Villehardouin* (Paris, 1585, *in*-4°.) Ce fut le Prince de Mantoue, *Ludovic de Gonzague*, qui l'engagea, non-seulement à la publier, mais à y joindre une Traduction en François moderne, le vieux langage de Villehardouin étant devenu presque inintelligible. Vige-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nère dédia ſon Edition à la République de Veniſe. Il ne nous apprend point d'où il tenoit le Manuſcrit ſur lequel il la publioit ; il ſe contente de nous aſſurer que *c'étoit une copie fort complette.* Dès le temps où du Verdier écrivoit ſa *Bibliothèque*, les Libraires de Lyon avoient auſſi un Exemplaire de l'Hiſtoire de Villehardouin. Ils la publièrent, d'après ce Manuſcrit, en 1601, en vieux langage ſeulement, mais plus correcte que dans l'Edition de Paris. Enfin, en 1657, M. du Cange en donna une nouvelle Edition, *in-fol.* à l'Imprimerie Royale, & ſe ſervit, non-ſeulement des deux Editions précédentes, mais encore d'un ancien Manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, & de divers autres ſecours. Il y joignit auſſi une verſion Françoiſe, différente de celle de Vigenère, des Annotations, un Gloſſaire, enfin une Généalogie, & cette Hiſtoire, curieuſe par ſon objet ; précieuſe, parce que l'Auteur y parle comme témoin des faits qu'il raconte, eſt très-eſtimée par l'exactitude des détails, & par la naïveté noble avec leſquels ils ſont écrits. — Voy. encore les Remarques ſur GEUFROY DE VILLEHARDOUIN dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 280.

GEORGE ARGENTIER, Lyonnois, a traduit de Grec, Epître de Baſilius le Grand, touchant la Vie ſolitaire, envoyée à S. Greg. Théologien, extraite des Méditations de Clénard [1], imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Pidie.

[1] Ces mots : *Extraite des Méditations de Clénard*, ſignifient que George Argentier a mis en François l'Epître de S. Baſile le Grand, non pas d'après le Grec, comme dit du Verdier, mais d'après la Traduction Littérale de Nicolas Clénard, accompagnée de Scholies, le tout, ſous le titre Latin de *Meditationes Græcanicæ in Artem Grammaticam, Auctore Nicolao Clenardo*, dont Robert Etienne donna une belle Edition, *in*-4°. à Paris, 1550. (M. DE LA MONNOYE).

GEORGE BERNARD, de S. Haon [1] le Chaſtel du pays de Foreſts, a mis en François, au deſſous des Images des Rois de France, en taille douce, Sommaire de la Chronique & vies des Rois de France, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Clement Baudin. *Diviſiones in quatuor Libros ſententiarum D. Juſtiniani, Imp. quæ multos ex vaſto pandectarum & Cod. tractatu, elibatos locos complectitur; Georgio Bernardo, Roannenſe, Jur. doctore ac Lugduni cauſſarum patrono, autore. Excud. Lugduni, in*-8°. *apud Clementem Baudinum*, 1570.

[1] *Haon* eſt une corruption du Latin *Abundius*. S. Abonde, dit *le Vocabulaire Hagiologique*, eſt honoré vers Lyon, où on le nomme *S. And*, qu'on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrit *Haond* *. Le *Martyrologe* fait mention de pluſieurs Saints du nom d'*Abundius*. (M. DE LA MONNOYE).

* Le *S. Haon*, dont il eſt queſtion ici, eſt un Bourg du Lyonnois, à deux lieues de Roanne. Il y en a un autre, du même nom, à cinq lieues du Puy, en Velay.

GEORGE BOSQUET, Docteur Toloſain & Avocat en la Cour de Parlement de Tholoſe, a écrit en Latin, ſur l'Édit du Roi Henri II, touchant les Mariages contractés par les enfans de famille, au deſceu & contre le vouloir & conſentement de leurs pères & mères, imprimé à Tholoſe, *in*-8°. par Jaques Colomies, 1558. *Hugoneorum Hæreticorum Toloſæ conjuratorum profligatio, à Georgio Boſqueto memoriæ prodita, excuſ. Toloſæ, in*-4°. *ex offic. Jac. Colomerii*, 1563 [1].

[1] La Traduction Françoiſe du Livre, intitulé *Hugoneorum*, &c. fut imprimée en même temps, & au même lieu que le Latin. C'eſt la défaite des Huguenots, Auteurs de l'*Hiſtoire des troubles arrivés à Toulouſe en* 1561. Cet Hiſtorien, dit la Faille, n'eſt pas toujours fidèle, quoique témoin oculaire; auſſi ſon Livre, ſi l'on en croit Bèze, pag. 47 du Tom. III de ſon *Hiſt. Eccléſiaſt.* fut condamné à être brûlé, & entièrement ſupprimé par Arrêt du Conſeil Privé, du 18 Juin 1563. (M. DE LA MONNOYE).

GEORGE DE LA BOUTIERE, Autunois, a traduit Suetone Tranquille, de la vie des douze Cæſars, en douze Livres, imprimée en un volume, *in*-4°. à Lyon, par Jean de Tournes, 1556, & depuis à Paris, *in*-16. Jules Obſequent, des prodiges; enſemble trois Livres de Polidore Vergile, en forme de Dialogue, ſur la même matière, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1555. Apulée de l'Aſne doré, traduit par le même de la Boutiere, imprimé par Jean de Tournes, 1516.

GEORGE BRUN, de Cologne, a écrit tant en Latin qu'en François, en deux Tomes, le Théâtre de toutes les principales Cités du monde, repréſentées naïvement par belles figures; avec les Deſcriptions d'icelles: enſemble deux Préfaces en la première deſquelles eſt touché de l'origine de la ſociété civile, du progrès & avancement des villes: & en la ſeconde, eſt declaré que c'eſt qui conſerve & principalement maintient la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cité déjà formée & établie par une Congrégation de pluſieurs enſemble, & mêmement la République, par un lien d'Amitié & confédération mutuelle : &, en après, ce qui ſemble ébranler entièrement l'État tranquille d'une République, imprimé à Cologne, *in-fol.* par Godefroy Vankempen, 1579.

GEORGE BUCHANAN [1]. Jephté Tragédie, traduite du Latin de Buchanan, par Florent Chrétien & encore par De Selve.

* Voyez ſur cette Tragédie de *Jephté*, & ſa Traduction, par Florent Chrétien, ce qui en eſt dit dans la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 118 & ſuiv. — Georges Buchanan, très-habile Ecrivain, & bon Poëte Latin, naquit à Killerne, en Ecoſſe, en 1506. Il fit ſes études à Paris, enſeigna la Grammaire au Collège de Sainte Barbe, repaſſa enſuite en Ecoſſe, où il fut Précepteur du fils naturel de Jacques V (Stuard) ayant pour ennemis les Cordeliers, contre leſquels il avoit écrit la fameuſe Satire, intitulée *Franciſcanus*, & le Cardinal de Beton. Il ſe retira en France, où il profeſſa les Belles-Lettres à Bordeaux pendant trois ans. Il y compoſa les quatre Tragédies que nous avons de lui. Il paſſa en Portugal avec André Govéa, où l'Inquiſition le fit mettre en priſon. Ce fut là qu'il compoſa, en vers, cette admirable Paraphraſe des Pſeaumes que nous avons de lui. En 1553, étant revenu à Paris, il fut Précepteur de Timoléon de Coſſé, fils du Maréchal de Briſſac. Enfin il retourna en Ecoſſe, où il fit profeſſion publique du Calviniſme. Ce fut alors qu'il compoſa ſon *Hiſtoire d'Ecoſſe*, où l'on eſt étonné de trouver tant de railleries indécentes contre les Catholiques, & même contre l'infortunée Marie Stuard, ſa bienfaitrice, qui lui avoit confié l'éducation de ſon fils Jacques VI. Buchanan mourut a Édimbourg, le 28 Septembre 1582. La meilleure Edition de ſes Œuvres eſt celle de 1515, en 2 vol. *in-fol.*

GEORGE CHASTELAIN, dit l'Avanturier, a écrit en rime, les Epitaphes d'Hector & Achilles; avec le jugement d'Alexandre le Grand, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean S. Denys, 1525 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, Tom. I, pag. 264, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 396.

GEORGE EDERE. Manuel du Catéchiſme, &c. Voy. ci-deſſus GAB. CHAPUIS.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GEORGE LEBELSKI. La Deſcription des jeux & magnifiques ſpectacles repréſentés à Conſtantinople, en la Solemnité de la Circonciſion du fils d'Amurath troiſiéme de ce nom, Empereur des Turcs, l'an 1582, ès mois de Mai & de Juin, publiée premièrement en Latin, par Georges Lebelski, Polonnois, & maintenant tournée en François, imprimée *in*-8°. l'an 1583.

GEORGE PACARD, Seguſian, a écrit en quatre Livres, diſpoſés par chapitres, Théologie naturelle, ou Recueil contenant pluſieurs Argumens contre les Epicuriens & Athéiſtes de notre temps. Le premier Livre contient la réfutation du fondememt d'iceux Epicuriens & Athéiſtes. Au ſecond eſt traité de la Création du monde. Au troiſième, de l'immortalité de l'Ame humaine. Au quatrième, de l'autorité de l'Ecriture Sainte, imprimée à la Rochelle, *in*-8°. par Pierre Haultin, 1579 [1].

[1] Il étoit Miniſtre à la Rochelle. *Abraham Pacart*, Huguenot, un des fameux Libraires de Paris, où il mourut avant l'an 1630, étoit de cette famille. (M. DE LA MONNOYE).

GEORGE PICTORIUS a écrit en Latin ſept Dialogues, qui ont été traduits en François par Arnaud Paſquet.

GEORGE DE SELVE, Évêque de la Vaur *. Œuvres de R. Père en Dieu George de Selve, Evêque de la Vaur, contenant un Sermon, quelques Exhortations, Oraiſons, Contemplations, Lettres, Diſcours, Sommaire de l'Écriture Sainte, Moyen de faire & entretenir paix, & deux Remonſtrances aux Allemands, imprimées à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1559. Il a traduit les Vies de huit excellens Perſonnages, Grecs & Romains, miſes au Parangon l'une de l'autre; aſſavoir dé Themiſtocles, Camillus, Pericles, Fabius Maximus, Alcibiades, Coriolanus, Timoleon, Paul-Æmyle; écrites premièrement en Grec par Plutarque de Cheronée, & traduites par George de Selve, du Commandement du Roi François I, imprimées à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1547. En l'Épitre de laquelle

Traduction

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traduction, dédiée au Roi, ce ſavant Evêque, entre autres bons & notables paſſages, accommode & fait venir fort bien à propos, un exemple & ſimilitude fort belle, aux termes qui s'enſuivent. Et à ceci convient aſſez ce qui advint à Athenes, en un édifice public, que la ville vouloit bailler à faire, de deux Ouvriers qui ſe vinrent préſenter, qui tous deux ſe diſoient Maîtres du métier: dont l'un propoſa ſon opinion le premier, & comme le plus inſtruit d'éloquence, fit le diſcours de ce qui étoit requis au fait, avec ſi grande grace & ſi bonne mode, qu'il ſembloit, qu'à ſon dire, il ne ſe pût ajouter, ni diminuer. Mais, comme il toucha au ſecond parler, il ne voulut autrement conteſter de paroles, mais dit que ce dont l'autre deviſoit ſi bien, c'étoit lui qui le ſavoit faire. Ainſi là où il a été queſtion de trouver Ouvrier pour bâtir la béatitude des hommes, la Philoſophie n'a pas eu faute de paroles, pour dire que c'étoit elle ſeule qui en ſavoit l'Art: &, ſur cette fauſſe promeſſe, elle a abuſé beaucoup de ſiècles. Mais la parole de Dieu, par laquelle nous eſt révélé le Myſtère incompréhenſible à la ſageſſe du monde, nous a bien montré que ce dont l'autre s'étoit fait fort, c'étoit elle ſeule qui le ſavoit mettre en effet. Et, à la vérité, la Philoſophie étoit trop outrecuidée, de vouloir prendre ſi grand Œuvre à conduire, vu mêmement que la première pierre lui défailloit, qui eſt notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſeul fondement qui ſe peut mettre en tel édifice *.

* Il fut fait Evêque de Lavaur, en 1526, & mourut en 1541. Il étoit fils de Jean de Selve, Premier-Préſident du Parlement. Il fut ſucceſſivement Ambaſſadeur de France auprès de la République de Veniſe, du Pape, & de l'Empereur. On a loué ſes vertus paſtorales & ſes talens politiques. — Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Georges de Selve, Tom. I, pag. 265 & 266.

GEORGE VIVIEN; d'Anvers, Philoſophe & Docteur ès Loix, Avocat du Conſeil de Brabant, a écrit en François, Dialogues très-élégans des ſacrées Bibles, & nouveau Teſtament; avec les dix Commandemens de Dieu, & autres Inſtruc-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tions grandement duisantes à l'Institution de la République Chrétienne : le tout en quatre Livres, imprimé en Anvers, *in*-16. par Jean Van Ghelen, 1564.

GEORGE WICELIUS [1]. Discours des mœurs tant des anciens Hérétiques, que nouveaux Luthériens & Calvinistes, auquel leur ressemblance est clairement démontrée, fait Latin, premièrement par George Wicelius, Allemand, & traduit en François, imprimé à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1567.

[1] Il naquit en 1521, fut d'abord Moine, ensuite Luthérien, & peu de temps après Catholique comme auparavant. Il retint néanmoins la femme qu'il avoit épousée, ayant toujours prétendu qu'il devoit être permis aux Prêtres de se marier. Il mourut l'an 1573, âgé de soixante-douze ans*. (M. DE LA MONNOYE).

* Il paroît que c'est de Wicelius le père dont il est question dans cette note, né à Fulde, mais mort à Mayence, vingt ans plus tard que ne le dit M. de la Monnoye. Il eut effectivement une Cure en Allemagne, après avoir quitté le parti des Luthériens, & fut décoré du titre de *Conseiller des Empereurs Ferdinand & Maximilien.* Il eut un fils, nommé, comme lui, *George Wicelius*, dont on a quelques Ouvrages.

GEORGETTE DE MONTENAY, Damoiselle, a écrit Emblêmes Chrétiennes (en nombre cent) par huitains apposés sous figures, en taille douce, inventées & taillées par Pierre Wœrior, Sculpteur du Duc de Lorraine, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean Marcorelle, 1571 *.

* Georgette de Montenay, Demoiselle, fille-d'honneur de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, à laquelle elle dédia sa Traduction des *Emblêmes d'Alciat.* Elle joignit aux Explications sur les Emblêmes d'Alciat, quelques Sonnets de sa façon. — Voy. la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 107.

GERARD FRANCOIS, Docteur en Médecine, a écrit en vers *, les trois premiers Livres de la Santé, imprimés à Paris, *in*-16 par Jean Richer, 1583.

* Outre le Poëme, *de la Santé*, donné par Gerard François, l'un des Médecins d'Henri IV, il fit imprimer, en 1595, le Poëme suivant : *De la maladie du grand corps de la France, des causes & premières origines de son*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*mal, & des remèdes pour le recouvrement de ſa ſanté*, Ouvrage digne d'un bon Citoyen, ſenſible aux maux de ſa patrie, & qui tâchoit d'y remédier. Ce qui le rend déſagréable à lire, & difficile à entendre, c'eſt la quantité de termes de Médecine dont il eſt rempli. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 414.

GERAUD DE BARRIET, Docteur ès Droits, Conſeiller Enquêteur au Siége Préſidial de Cahors, a recueilli & mis par articles, avec Sommaire ſur chacun d'iceux articles, les Loix, Statuts & Ordonnances du Roi Henri II du nom, ſuivant ſes neuf Édits faits ès années 1551 & 1552, ſur la création, érection & règlement des nouveaux Conſeillers, Magiſtrats, Juges Criminels, Greffiers d'appeaux & autres Officiers établis ès Siéges Préſidiaux du Royaume de France, imprimés en Avignon, *in*-8°. par Hymbert Parmentier, 1554.

GERMAIN COURTIN a traduit la Guide des Chirurgiens, faite en Latin, & rédigée en trois Livres, par Eſtienne Gourmelen, Docteur en Médecine, natif de Cornouaille en Bretagne, imprimée à Paris, *in*-8°. par Gilles Gilles, 1580. *Germani Courtini, Medici Pariſienſis, adverſùs Paracelſi, de tribus principiis, auro potabili totaque pyrotechnia, portentoſas opiniones diſputatio. Pariſiis, in*-4°. *ex officina P. l'Huillier*, 1579.

GERLAND, (Le ſieur de) Gentilhomme de Breſſe, a fait pluſieurs belles Œuvres Poëtiques, tant ſpirituelles que profanes, entre leſquelles eſt Montgoumery, Tragédie, où ſont contenus, par brièves narrations, tous les troubles de France, depuis la mort du Roi Henri II, juſques en l'an 1573; la Religieuſe; le Purgatoire, Diſcours auquel Damoiſelle Philiberte de Feurs a fait une Réponſe; & autres pièces excellentes, non imprimées.

GERMAIN FORGET, Licencié ès Droits, Advocat au Duché & Siége Préſidial d'Evreux, a écrit les Paraphraſes ſur les Loix des Républiques anciennes des Egyptiens, Athéniens, Lacédémoniens, Locriens & Thuriens: naiſſance & progrès du Droit Romain, & du Coutumier du Pays & Duché de Normandie,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimées à Paris, *in*-8o. par Guillaume Auvrai, 1577. J'ai vu auſſi de lui, en vers François, Panégyric, ou Chant d'Allégreſſe ſur la venue du très-Chrétien Henri, Roi de France, & de Pologne, imprimé à Paris, par Jean Poupy & Guillaume Auvrai, 1574.

*Au Livre des Paraphraſes.*

[ La Principauté s'étant tournée en Ariſtocratie, le peuple demeura quelque temps vivant ſelon les coutumes du pays, ſans uſer d'aucunes loix étrangères, juſques à tant que dix perſonnages furent envoyés en Grèce, pour apporter les conſtitutions de Solon, leſquelles étant contenues en des tableaux de bois, contenoient l'ordre qu'il convenoit garder aux jugemens, la punition des crimes, la récompenſe des actes vertueux, & la règle de bien & ſaintement vivre. Doncques ces hommes, après avoir colligé ce qu'ils purent, étant de retour, gravèrent leurs conſtitutions foraines ſur dix tableaux d'ivoire, par eux mis en évidence au lieu le plus éminent de la Cité, pour être mieux regardées de tout le peuple; ayant outre puiſſance (pour l'année ſeulement) de corriger & interpréter ce qu'il étoit beſoin de retrancher, ou plus amplement dilater. Parquoi acertenez que quelque choſe y défailloit, l'an ſubſéquent ajoutèrent encore deux autres tableaux, dont eſt procédée l'appellation des loix des douze tables. Aucuns perſonnages de grande érudition ont remarqué, en ces conſtitutions, je ne ſais quoi d'obſcur, de trop rigoureux, & de trop mol & lent; car, en premier lieu, qu'étoit-il rien plus reſſentant ſon Tartare, ou Scythe, que cette loi, par laquelle, ſi le débiteur étoit impuiſſant de payer ſes créditeurs, après qu'il avoit été par eux détenu ſoixante jours en priſon, étoit mis à mort, & démembré; chaque créditeur en rapportoit ſa pièce; ce qui fut trouvé autant barbare & inhumain, qu'autre acte quelconque. Auſſi (comme le récite Aule Gelle) les Romains ne pratiquèrent une loi ſi cruelle, & ne lit-on par tout le diſcours des hiſtoires anciennes, qu'aucun débiteur ait été par ſes créditeurs coupé par morceaux. Secondement, où peut-on trouver mulcte plus gracieuſe, que celle établie pour atedier l'ardeur de la colère des hommes pétulans, quand celui qui commettoit injure de fait contre un autre, ne payoit que vingt-cinq ſols pour réparation, qui fut l'occaſion pourquoi cette ordonnance fut du depuis abrogée par les prêteurs, qui déterminèrent que toute injure ſeroit arbitraire, & que les réparations s'amplifieroient, ou diminueroient, ſelon l'atrocité, ou légéreté d'icelles, qualités des parties, & conſidération des circonſtances. Et de vrai, ſi telle conſtitution eût longuement duré, c'étoit ouvrir apertement la porte à beaucoup de vengeances & ſéditions: à raiſon que les hommes pervers n'euſſent eu crainte offenſer autrui, ſachant bien qu'argent les acquitteroit de leurs fautes. Lucius Neratius, perſonnage mal complexionné, prenoit délectation, quand il marchoit par la ville de Rome, faire, par un ſien valet, porter après lui une gibeciere pleine de monnoye,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& autant de gens qu'il rencontroit en ſon chemin, autant il leur donnoit de ſoufflets, leur faiſant bailler & délivrer vingt-cinq ſols, jouxte la teneur des loix des 12 Tables; comme jadis, en Normandie, les injures de fait étoient taxées ſelon la diverſité des membres, ou parties humaines offenſées; ſi comme, pour avoir frappé du poing, en payant douze deniers, on étoit quitte; pour avoir couvert la jouë d'autrui, cinq ſols, & autres pareilles réparations certaines & limitées, qui du depuis ont été remiſes à l'arbitrage & diſcrétion des Juges. Davantage les loix des douze Tables permirent à ce que dent pour dent, œil pour œil, main pour main, dommage pour dommage fût rendu: ce qui ne contient en ſoi (comme diſoit Ariſtote) raiſon, ni rectitude de juſtice, pource que, ſi le Magiſtrat, en exerçant ſon office, touche quelqu'un, il ne doit pourtant être refrappé; & ſi un homme de ſimple qualité bleſſe ſon ſupérieur, on ne lui doit rendre coup pour coup, ains mérite recevoir punition exemplaire de ſon outrecuydance. Voilà ce que pluſieurs perſonnages ont noté de défectuoſités en ces Loix Romaines, combien que celui qui voudra s'occuper à la lecture d'icelles, remarquera une grande équité & rigueur contre les contrevenans aux étincelles de la juſtice, que Platon diſoit couvertement prendre poſſeſſion de nos cerveaux. Car, qu'eſt-il rien plus équitable, que d'avoir défendu, ſur peine de la tête, les aſſemblées nocturnes, ce qui fut du depuis ratifié par l'Edit de l'Empereur Conſtantin, ainſi qu'il eſt contenu dedans le Code Théodoſien? Quelle conſtitution plus raiſonnable ſe pourroit dire, que celle qui déterminoit que le Juge corrompu par dons, ou prières, devoit endurer la mort; le faux témoin être précipité du ſommet du Capitole en bas? Que le poſthume, venant au monde dix mois après la mort de ſon père putatif, ſeroit déclaré illégitime & bâtard à ce que pluſieurs Arrêts des Cours ſouveraines de ce Royaume ont confirmé. Voire, mais pourroit-on voir choſe plus équitable que d'avoir puni du fouet ceux qui lancent en public libelles diffamatoires, pour troubler la clarté de bonne renommée d'autrui? que d'avoir ordonné que les boute-feux, qui, pour préjudicier à leur prochain, commettent un tel délit, ſeroient (après avoir été battus de verges) jettés dedans le feu; ſi l'acte avoit été commis par imprudence & cas fortuit, condamnés à réparer le dommage; & ſi l'incendiaire n'avoit moyen, pour ſa pauvreté, récompenſer le déſaſtre, devoit être fuſtigé, la peine civile transmuée en corporelle. Certainement, je ne trouve conſtitutions mieux digérées, ni plus proches de l'équité que nature tacitement grave dedans nos eſprits. Auſſi, du canal de ces loix des douze Tables, comme d'une vive ſource, ſont bouillonnées & ſorties toutes les autres ordonnances du depuis reçues par les peuples les mieux réglés. Mais à raiſon que c'eſt peu de choſe, en une République, d'abonder en loix, s'il n'y a des perſonnes propres pour délier le nœud difficile qui ſerre quelquefois étroitement le texte des conſtitutions, pour ôter les énigmes qui ſe préſentent ordinairement, même conſeiller le peuple ignorant, comme il ſe doit conduire en quelque affaire: c'eſt pourquoi il fut beſoin que, pour interpréter les loix, répondre ſur les queſtions que les citoyens propoſeroient, & aſſoupir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les différends, ils eût personnages savans, bien instruits ès affaires politiques, & ayant le moyen tirer le sang, mouëlle, & substance de la loi, sans s'amuser à l'écorce, ou superficie des paroles. Depuis donc que les hommes, détournés & éloignés de cette justice première, commencèrent de leurs yeux avares contempler les possessions de leurs voisins, rompre le lien de société politique, offenser l'un l'autre, & dénier Justice: alors fut nécessaire s'adresser aux hommes bien versés à la science des loix, pour vuider par leur équité les différends des parties. Tels furent Appius Claudius, Quintus Fabius, Titus Coruncanus, Sextus Elius, Publius Martius, Brutus Manilius, Quintus Tubero, Quintus Mutius, grand Pontife, Aquilius Gallus, Servius Sulpicius, Trebatius, & plusieurs autres, par le moyen desquels la science du droit a été subtilement interprétée. Or, anciennement, la Jurisprudence & l'Art Oratoire étoient sciences diverses, distinctes & séparées; car les Jurisconsultes, à l'entrée de leurs maisons, conseilloient leurs cliens, sans fréquenter le barreau du Sénat; & les Orateurs, quand quelque matière de Droit se présentoit, avoient recours à l'oracle des Jurisconsultes. Ce que n'étant trouvé bon par Quintilian, que deux sciences, qui doivent être conjointes d'une affinité si prochaine, fussent distinguées, & que l'Orateur implorât l'aide du légiste, disoit que c'est une chose mal séante à l'Avocat, quand, dégarni des armes qui lui sont nécessaires, il supplie un légiste lui prêter ses formules de droit, pour ne demeurer en honte & risée des auditeurs. C'est pourquoi depuis ce temps qu'on a considéré que ces deux sciences ne se peuvent commodément diviser, l'état de Jurisconsulte & Orateur a été réduit en une même profession. Dont est venu que la profession étant seule, laquelle auparavant admettoit division, les réponses des sages & prudens, diffuses par tout le Droit Romain, ont été de grande autorité, & que les déliberations du peuple ont obtenu le nom de Loi au pourchas de Hortensius, semblablement les arrêts & décrets du Sénat. Mais tôt après que les Romains eurent, premièrement sous Jules Cesar, & depuis sous Auguste, perdu leur ancienne liberté, & que le peuple, se dépouillant de son droit, eut vétu les Empereurs du souverain gouvernement du pays, & voué une obéissance & servitude perpétuelle, dès-lors les ordonnances & rescripts des Empereurs eurent pareille force que la loi, soit qu'ils fussent obtenus par les supplications des parties, ou bien amenés du vouloir & consentement du Prince, qui se réserva cette puissance, de pouvoir interpréter les loix, & connoître de l'équité d'icelles, & en disposer à son bon plaisir, selon qu'il est aisé de voir *in l.* 1 *ff. de Constitut. Princip. l.* 1 3 *& ult Col. de Legibus.* Du depuis les successeurs d'Auguste, marchant par le sentier de leurs devanciers, usèrent de pareille autorité, imposèrent loix à leur volonté, & supplantèrent la liberté du peuple Romain, combien que, pour aucunement colorer leur domination, laquelle ils savoient être ennuyeuse à plusieurs, ils couvrirent telle tyrannie du manteau de Consulat, Tribunat, & autres Magistrats légitimes, qui ressentoient je ne sais quoi de forme de l'ancienne République. Par après les bons esprits, s'éveillant de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jour en jour, commencèrent enrichir par leurs doctes lubrications des Edits des Préteurs, même divulguèrent livre, contenant la ſcience du droit, afin que ce qui auparavant étoit tenu caché, vint à la notice de tout le peuple. Entre les Juriſconſultes qui bravement ont éclairci nos loix, peut, à bon droit, être nombré Papinian, lequel ayant en grand crédit longuement illuſtré le droit, mourut ſous le règne de Caracalla : pour cauſe que tant s'en faut qu'il eût voulu excuſer le fratricide de l'Empereur, que plutôt il avoit donné réponſe que jamais il n'excuſeroit un acte ſi méchant, & qu'il n'étoit ſi aiſé défendre un meurtre, comme il étoit de le perpétrer. Quelque temps après la mort de Papinian, Conſtantin réédifia la ville de Biſance, qu'il appela, de ſon nom, Conſtantinople, en laquelle demeurèrent les ornemens de l'Empire. Auſſi la Monarchie fut diviſée par ſes ſucceſſeurs en deux parts; aucuns obtenant pour leur appanage l'antique Rome, & les autres la nouvelle Rome, dite Conſtantinople. Entre ceux qui gouvernent l'Empire Oriental, fut Juſtinian, qui commença ſon règne environ l'an 528, & duquel les majeurs étoient de race ignoble. Ce Prince ayant chaſſé les Goths d'Italie, les Vandales & Perſes d'Afrique, qui furent lors réunis avec le corps de l'Empire Oriental, conſidérant que, vu que ſes anciens ennemis étoient ſurmontés, & le pays tranquille, qu'il étoit néceſſaire qu'il fût autant ſoigneux de la ſcience des loix, que de l'art militaire : bien averti pareillement qu'un Roi (comme diſoit Xénophon) ne doit être moins curieux de la Juſtice que des armes, & que les loix déchaſſent par leur équité toutes les calomnies humaines, eut volonté faire rédiger tout le Droit Romain en pluſieurs volumes. Parquoi ayant adreſſé cette commiſſion à Tribonien & aux autres, pour aucunement retrancher la multitude des livres de droit, étant en ſi grand nombre, que la vie de l'homme n'étoit preſque aſſez ſuffiſante pour les feuilleter, commanda que de toutes les conſtitutions des Empereurs, ſes prédéceſſeurs, contenues dedans les trois Codes Grégorian, Hermogénien & Theodoſian, fuſſent tirés les reſcrits les plus fréquens & couſtumiers, en ôtant les loix contraires, ſemblables & abrogées : & conſidérant que les réponſes des Juriſconſultes anciens ſe montoient à plus de deux mille Livres, qu'il étoit néceſſaire feuilleter à ceux qui vouloient faire profeſſion du droit, donna charge au ſuſnommé Tribonian, prendre des œuvres des anciens Juriſconſultes Papinian, Paul, Modeſtin, Ulpian, Pomponius, Alfene, Cayus, & les autres, ce qui ſeroit le plus en uſage, pour en briefs chapitres le compiler. A quoi fut de telle ſorte procédé, que tous les monumens antiques des réponſes des Juriſconſultes furent rédigés en cinquante livres, qui furent appelés Pandectes : prenant ce nom, à cauſe qu'ils contiennent toutes les déciſions qui ſe peuvent préſenter ordinairement aux Sénats. Or, de peur que Juſtinian ne fût taxé de préſomption trop grande, d'avoir oſé mutiler les œuvres des Juriſconſultes, il ne voulut qu'en ſes digeſtes les noms de ſi braves perſonnes fuſſent tûs ; mais ordonna que chaque loi porteroit ſur le front la ſouſcription de ſon auteur. Ce même Empereur étant enſeigné par l'expérience, que le bâtiment, bien que ſomptueux, ne peut longue-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment durer en état, s'il n'à de bons fondemens pour le ſoutenir ; & qu'en quelconque ſcience que ce ſoit, il eſt néceſſaire que l'auditeur entende parfaitement les principes & les élémens de l'art, dont il prétend faire profeſſion, ainſi qu'ont acertené les anciens Philoſophes, entre leſquels Platon diſoit que celui qui veut s'exercer en grandes choſes, doit premièrement s'exercer ès plus petites : il fit mettre en lumière les quatre livres des Inſtitutions, contenant les principes de notre droit, afin que les jeunes gens, encore rudes, & peu expérimentés, euſſent moyen facile de monter par les eſcalons de facilité, juſques au ſommet de la Juriſprudence. Par après continuant ſa bonne affection envers la ſcience du droit, & prévoyant qu'il n'eſt pas poſſible contenir dedans le détroit de peu de livres, toutes matières qui ſont journellement ſuſcitées ; alors, comme les Médecins, qui, aux nouvelles maladies, appliquent de nouveaux remèdes, ainſi lui fut contraint ſuppléer ce qui n'étoit compris dedans le Code & Pandectes, & faire nouvelles ordonnances ſur nouveaux cas ſurvenans inopinément, leſquelles conſtitutions étant aſſemblées, furent dites Nouvelles, ou Authentiques. Toutefois aucuns ont eſtimé ce Livre n'être de l'invention de Juſtinian, à raiſon (comme ils diſent) que ſon ſtyle ne convient avec celui des autres volumes, compilés par la diligence des domeſtiques de ce Prince ; & qu'il n'y a en ce volume ni ordre, ni commencement, avec pluſieurs autres raiſons aſſez frivoles par eux alléguées, d'autant que les Conſtitutions Authentiques étant compriſes & inſérées dans le corps du Droit Civil, ſont alléguables comme les autres volumes. Et ſi on veut ſavoir la vieille diſpute d'entre les Docteurs ſi les Nouvelles & Authentiques ſont Livres ſemblables, ou divers, lequel des deux eſt le plus ancien, & qui les a compoſés, *vide Paul. Caſtr. in l. Mulier. §. Cum proponeretur. ff. ad Treb. Bald. in Auth. hoc ampliùs. Cod. de fid. & in Auth. Rexque Cod. Commu. lega. Roffr. in lib. de Jure Civili. in titul. De bonor. poſſ. contra tabul. Alber. in titul de emend. Cod. Juſtin. §. his igitur.* Voilà comment Juſtinian procéda ſur le fait des loix, que nous voyons être pour le jourd'hui tant admirées voire des nations barbares & étrangères. Or, ces anciens Juriſconſultes, Ulpian, Scévole, Sévere Sulpice, Papinian, & les autres, n'étoient moins curieux de la beauté du langage, que de la gravité des ſentences, de ſorte qu'il eſt mal aiſé de juger en eux s'ils ont été plus curieux de la raiſon, que de l'oraiſon. De ma part, je ne craindrai prononcer publiquement, que ni l'élégance du parler de Saluſte, ni le doux couler du texte Cicéronian, ne ſurmontent en aucune manière les paroles éloquentes de nos Juriſconſultes. Leur langage eſt doux, fluide, orné de maintes couleurs de Rhétorique, ſi bien qu'à grande difficulté ſe pourroit trouver plus élégant ſtyle ; mais les interprètes (je parle d'aucuns) uſant de la langue non Romaine, mais Gothique & barbare, non aſſez inſtruits ès lettres humaines (ſans leſquelles toutefois on ne peut voir dedans le texte de nos loix, non plus que jadis Polypheme, privé de la vue par Ulyſſe dedans une caverne) mais nourris du lait de je ne ſais quelle ruſticité agreſte, plus ſéante à un Vandale forain, que non pas à un homme ſorti du pourpris de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Italie, ont (brochant preſque à la porte de leurs œuvres) tellement donné du nez contre terre, que peu s'en eſt fallu qu'ils n'aient été égorgetés de leurs propres armes. Auſſi, comment étoit-il poſſible qu'eux, n'étant verſés à la connoiſſance des lettres humaines, euſſent pu, avec leur honneur, venir à bout de leurs entrepriſes, vu que les Juriſconſultes anciens ſouventefois amenoient les autorités des Médecins, Poëtes, Orateurs, Philoſophes, & autres, pour mieux corroborer leur dire? le Juriſconſulte Paul, pour confirmer que l'enfant venu ſur terre par loyal mariage eſt dit légitime au ſeptième mois, a-t-il pas allégué le témoignage d'Hypocrate, *l. ſeptimo menſe ff. De ſtatu hominum.* Juſtinian, en ſes Inſtitutions, n'a-t-il pas fait mention des vers d'Homère, touchant la permutation que les Grecs firent, *De empt. & vendit. §. Item pretium, lib. 3. Inſtitut. lib. 1. ff. de contrah. empt. & vendit.* Que dirons-nous de Julian, lequel n'a fait difficulté inſérer dedans ſes œuvres l'autorité d'Ariſtote, pour vérifier qu'une femme peut produire d'une même part, juſques à cinq enfans. *l. ſi pater. ff. de ſolut. & liberation.* Semblablement Alphene a couché la raiſon des Phyſiciens & Philoſophes. *l. proponebatur. ff. de Judic.* Même nos Canoniſtes ont-ils pas allégué les Auteurs Ethniques? *Capit. forus. Extr. De verbor. & rer. ſignificat. Can. Si quid veri diſtinct. 37. queſt. 1.* Voilà comment nos anciens Légiſtes n'ont point réprouvé les paſſages tirés des Auteurs humains, mais plutôt ont iceux revu, allégué & eſtimé qu'ils étoient dignes d'être inſérés dedans leurs commentaires. Donc comment eſt-ce qu'on pourroit entendre leurs déciſions élégantes, ſans avoir premièrement étudié en l'éloquence Cicéroniane? Qui pourroit tirer la ſubſtance de nos loix, ſinon celui que la Rhétorique, Dialectique, Philoſophie Morale, Œconomique, Politique, Médecine, & Poëſie auront pluſieurs ans ſubſtanté du lait de leurs mammelles? Certainement, j'eſtime que ſi l'aprentif n'eſt préalablement bien verſé ès ſciences ci-devant déclarées, il prêchera en l'air (comme on dit) ou bien conduira ſes chiens ſur la mer. Jà, à Dieu ne plaiſe que je veuille qu'un Juriſconſulte ſoit plus curieux des paroles que de l'équité; mais je ſerois d'opinion que nulle perſonne ne fût ſi téméraire toucher de ſes mains prophanes la ſacrée majeſté de nos loix, ſi elle n'étoit ſoigneuſe d'apprendre parfaitement la langue Latine, ſans laquelle n'eſt aucunement poſſible s'aſſeoir ſur le premier, ſecond, ou troiſième banc de la Juriſprudence. Toutefois, quand nous aurons à part nous remâché ſouvent cette tâche, qu'aucuns plus joyeux de blâmer l'antiquité que de l'extoller, ont voulu graver ſur l'honneur de nos Docteurs, nous ne ſerons incités condeſcendre à leur opinion: ains ſuivant le naturel des Juges pitoyables, ſerons contraints plutôt tendre à abſolution que condamnation: de tant que du temps que ces Docteurs Italiens ont employé leurs eſprits à l'explication des loix, l'Idiome Romain n'étoit tant eſtimé comme il eſt pour le jourd'hui, ni pouſſé juſqu'au comble de perfection comme les bons eſprits l'ont depuis colloqué. Et quoi? penſerions-nous bien que ſi du ſiècle de Bartole, Balde, Accurſe, Butrigaire, Paul de Caſtre, Alexandre, la langue Latine n'eût point encore reſſenti je ne ſais quoi d'odeur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la puanteur Gothique, & eût été auſſi bien repurgée comme elle a été par après du temps des nouveaux Juriſconſultes, Alciat, Ferret, Duarein, Baron, Tiraqueau, du Moulin, Coras, Cujas, Baldoin, Hotoman, que les Villes de la France, Paris, Tholoſe, Angers, Valence, Bourges, ont avec grand ébahiſſement contemplé conjoindre l'élégance avec la Juriſprudence, aurions-nous bien, dis-je, cette crédence qu'ils euſſent parlé ſi barbarement, ou que la Rhétorique eût trouvé ſi peu de place dedans le diſcours de leurs commentaires? Non certainement. Car telle défectuoſité doit être imputée non totalement à leur vice, mais à la calamité commune du ſiècle. Donques rejettans telles calomnies, diſons que le Droit Romain doit rendre graces à Bartole, Balde & autres, à raiſon que, nonobſtant que l'Empereur Juſtinian ait maintenu celui qui, par ſa diligence, met en meilleur ordre les compoſitions d'autrui, mérite plus grande louange que le premier inventeur. *l.* 1. §. *Nam qui Cod. de veteri ju. enuclean.* Toutefois aucuns ont reçu la ſentence d'Ariſtote comme la plus équitable, aſſurant que moins d'honneur n'eſt dû aux premiers inventeurs des ſciences, qu'à ceux qui par après y ont ajouté la dernière main: de tant que c'eſt une choſe bien facile donner accroiſſement aux inventions d'autrui, & les ſciences ſont de telle nature, qu'il n'eſt pas poſſible qu'elles naquiſſent en un jour, & ſoient aſſouvies de toutes perfections en l'autre. Parquoi nous ſerions taxés du vice d'ingratitude, ſi grandement nous n'exrollions les travaux de ces bons pères Interprètes, entre leſquels, à bon droit, occupe le premier lieu Bartole, les œuvres duquel ſont reçues preſque de tous ceux qui font profeſſion du Droit. Certainement Bartole eſt ſavant, ſes Livres remplis d'une infinité de notables déciſions, que les Cours ſouveraines, même les Juriſdictions inférieures de ce Royaume alléguent, ſa mémoire autant admirable que celle d'un Simonides, ou Themiſtocle, lui doué de beaucoup de perfections, & brief de ſon temps ç'a été quaſi *ingens naturæ miraculum.* Toutesfois, comme homme, il a pu choper en quelques lieux, & ignorer beaucoup de choſes que ſes ſucceſſeurs ont connues. Donques je ſerois d'avis, alors que l'autorité de Bartole ſeroit alléguée, qu'on regardât diligemment ſi telles paroles ſont équitables, ou bien digérées, auparavant que de les admettre. En quoi ſont trompés ceux, leſquels entendant quelque deciſion ſortir de ſa boutique, penſent être preſque un parricide révoquer en doute ce qu'il a délaiſſé par écrit. L'ancienne coutume des Philoſophes étoit rechercher la vérité par toutes voies & moyens licites, ſans du tout s'arrêter à l'opinion de quelqu'un, bien que ſavant; de ſorte qu'il étoit permis entre eux ſe détourner du commun ſentier, pour donner entrée à quelque opinion tenue d'aucuns pour conſtante & véritable. Ariſtote diſoit qu'il portoit ſingulière affection à ſes précepteurs, mais encore qu'il aimoit davantage la vérité. Le divin Philoſophe Platon raconte que ſa coutume étoit obéir, non à l'autorité, mais à la raiſon. Outre conſeilloit qu'on ne dût regarder de quelle dignité eſt celui qui parle, mais cela dont il eſt queſtion. Et lequel eſt-ce de tous les anciens amateurs de ſapience qui le plus ſoigneuſement ait épluché les vers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Héſiode & Homère ( leſquels toutefois en quelques endroits il eſtime beaucoup ) que Platon, quand il les a déchaſſés de ſa République, non pour enſevelir au cercueil d'oubliance la mémoire de ſi rares hommes, mais afin d'embraſſer, atteindre & rechercher une vérité. A l'imitation de quoi les Juriſconſultes, qui ſont curieux d'apprendre en vieilliſſant ( à l'exemple de Solon, Athénien ) doivent, ſans aucune diſſimulation, faire diligente perquiſition de la vérité, & ne recevoir à la volée aucune autorité des interprètes, ſi premièrement elle n'eſt bien fondée, épluchée & ſubtilement examinée. Atant je ceſſerai le diſcours ſur la réception des déciſions de nos Interprètes, pour tomber ſur un point qui donnera raiſon pourquoi le Droit eſt pour le jourd'hui de bien peu de gens entièrement entendu. Ce qui cauſe telle difficulté d'y pouvoir exceller eſt ( outre autres occaſions ) la confuſion manifeſte dont il eſt rempli : de tant qu'à grande difficulté ſe peut trouver ſcience en laquelle la définition étant premièrement miſe, & l'œuvre parti par membres, les parties ſingulières de la diviſion ne ſoient par un fil continuel pourſuivies, de ſorte que de queſtion en queſtion, & de propos en propos, & d'une matière on deſcend en l'autre, ſans qu'il ſemble preſque qu'il y ait aucune interruption, ou diſcontinuation de parler. Mais nos loix ne ſont en telle ſorte expliquées, pour cauſe qu'en traitant de choſes ſi diverſes, eſquelles ( comme diſoit Juſtinian ) il n'y a rien de ſemblable, cela ne ſe peut bonnement traiter par art ou méthode ; d'où vient que ceux qui par ci-devant ont entrepris cette charge, ont été ſemblables aux Babyloniens, par l'induſtrie deſquels une tour étant ſomptueuſement commencée, ne put être conduite à fin, n'ayant iceux Méthodiques ( après avoir conſommé beaucoup de leurs ans ) non plus profité que jadis Syſiphe montant & dévalant inceſſamment une pierre de peſanteur incrédible ; les autres, bien reſſentant que leurs foibles épaules n'étoient aſſez puiſſantes pour lever un faix tant onéreux, ont été ſemblables aux images de pierre, qui montrent de leurs doigts le chemin aux paſſans, combien que telles ſtatues ne partent de leur place, entre leſquels on peut juſtement coucher Balduin, le traité duquel portant pour titre ( *Conſilium* ) enſeigne bien la voie qu'il faut prendre pour y parvenir, mais de lui n'a voulu jamais y mettre la main ; à raiſon ( comme ſouventefois il m'a dit ) que celui qui penſe s'acquitter de telle charge, réduiſant nos loix Romaines en art & méthode, ne profite guères davantage que l'Alquemiſte, ſoufflant jour & nuit ſon charbon perpétuel. Mais à raiſon que nous avons parlé de méthode, ſera bon de ſavoir combien il y en a de ſortes, d'autant qu'autrefois j'ai vu des hommes de grande érudition être tombés en altercations rigoureuſes, touchant cette matière. Doncques, pour aucunement les concilier, nous diſons qu'il y a deux méthodes, ou moyens de diſpoſer les ſciences. Le premier eſt quand par l'explication d'une partie nous colligeons le tout ; comme quand Platon déduiſant le naturel de fortitude, enſeigne la nature de toute la vertu, laquelle méthode eſt grandement par lui extollée *in Phedro, Polit. & Philebo.* L'autre eſt, quand les parties ſont expliquées par le tout ; comme qui voudroit montrer l'excellence de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

magnanimité, conſtance, ou quelque autre des vertus, faire le pourroit en récitant la dignité de ce mot général de vertu. Et cette ſeconde eſpèce de méthode eſt trouvée utile par le ſuſnommé Platon, en ſon Dialogue Charmides. Parquoi on peut apertement découvrir combien indiſcrètement a été par quelques-uns acertené, qu'il n'y avoit qu'un ſeul méthode & moyen de diſpoſer les ſciences : encore, pour couvrir leur ignorance, ſe ſont aidés de l'opinion d'Ariſtote, par eux repris, taxé, même vitupéré publiquement. Mais délaiſſans telles queſtions, voyons combien grande eſt l'étendue de ce Droit Romain. Qui voudroit prêter foi au dire d'aucuns, il ſembleroit que beaucoup de provinces de l'Europe ſeroient néceſſairement obligées le garder comme la vraie ordonnance du ſupérieur, même voudroient aſſurer, par je ne ſais quelles raiſons, qu'en ce Royaume de France nous ſommes aſtreints ne forligner, d'un travers d'ongle ſeulement, de la teneur d'icelui, diſans : Nos loix ont pris leur vigueur de Juſtinian, lequel étant Monarque, toutes Provinces dépendoient de ſa volonté. Il a donc pu, diſent-ils, faire obſerver ſes conſtitutions ſur toutes provinces de la terre, ſujettes à ſa domination, leſquelles raiſons ſont bien légères pour cuider nous aſtreindre garder entièrement le texte du Droit Romain : de tant que néanmoins qu'icelui ſoit par nous appris ès Univerſités, allégué en toutes Juriſdictions ſéculières, ſoit en plaidant, opinant, ou conſultant, ſi eſt-ce que les Juges ne ſont forcés l'enſuivre, ſinon en tant qu'il eſt conjoint à raiſon, & conforme à l'équité naturelle. Seroit-ce pas un grand abus de penſer que le Roi de France étant Monarque & Empereur en ſon Royaume, ne reconnoiſſant aucun ſupérieur, fors Dieu, même franc & exempt de l'obéiſſance des loix Romaines voire par le témoignage même des Docteurs Italiens favoriſans aucunement l'Empire, peut être contraint en ſon pays obſerver ordonnances étrangères ? Ce que ſouventesfois il a proteſté ne faire, afin de n'amoindrir ſon autorité pour en vêtir un Seigneur forain. Parquoi les loix Romaines n'ayant été reçues des François, & le Roi de France n'étant aſſujetti ſous la puiſſance de l'Empire, peut (uſant de pleine autorité) légitimer les enfans conçus hors du mariage. Pareillement, à cauſe de ſa dignité à cette prérogative, lever nouveaux ſubſides & impoſitions ſur les Eccléſiaſtiques de ſon Royaume, toutefois & quantes que ſon pays eſt pour raiſon des guerres en éminent péril, ainſi que le contient la bulle du Pape Boniface, concédée en faveur du Roi Philippe, ſurnommé le Bel. *De cujus privilegii æquitate vide Panormit. in cap. Sicut. De jurejur. apud Greg. Luc de Penna in l. 2 & 3. De quib. munerib. vel præſtat. nem. ſe excuſ. liceat. lib.* 10. *Cod. Can. Tributum* 23. *queſt.* 8. *Guliel. Benedic. in repetit. cap. Raynutius. nu.* 1036. Or, que le Roi de France ne reconnoiſſe aucun ſupérieur, ſoit Monarque & Empereur en ſon pays, *Bald. Conſ.* 217. *Iaſ. in l.* 2. *Cod. de ſumma Trinit. & fide cathol. Capitul. Per venerabilem qui filii ſint legit. Specul. in tit. De appell.* §. *Nunc tractemus. Cum ſimilibus.* Voilà ce que nous avons remarqué pour le préſent ſur nos loix Romaines, combien qu'il y ait encore beaucoup d'autres ſciences que ſciemment je délaiſſe, tant afin d'éviter prolixité, que même à raiſon que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce n'eſt totalement notre but demeurer plus longuement le Paraphraſte des loix étrangères; car ce ſeroit (diſoit Ciceron) une honte trop reprochable être pélerins en notre Cité. ]

GERTRUDE *. Traité de Sainte Gertrude, rempli de piété & dévotion, tranſlaté de Latin en François, & imprimé à Lyon, par Eſtienne Gueyvard, 1505. Voyez JEAN JARRY.

* Fille de Pepin, Prince de Landen, Maire du Palais des Rois d'Auſtraſie, qui mourut en 639. Gertrude naquit à Landen, en Brabant, en 626, fut Abbeſſe de Nivelle à l'âge de vingt-un ans, & mourut le 17 Mars 659. Le Traité qu'on lui attribue ici a bien l'air d'être Apocryphe; on a ſa vie écrite en Italien par Lansberg.

GERVAIS DE LA COURT, natif de Soiſſons, a écrit la Fabrique & uſage de la Jauge, ou Diapaſon, qui eſt l'inſtrument avec lequel on examine & meſure la grandeur & capacité des tonneaux & vaiſſeaux circulaires: Livre fort néceſſaire à toutes Républiques, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre Michel, 1567.

GERVAIS DEGRIN, de l'Ordre de Tyron *, a écrit les Armes du Chevalier Chrétien, & le vrai Refuge de tout bon Catholique, imprimées à Paris, *in*-8°. par Hieroſme de Marnef, 1575.

* C'eſt-à-dire, *Bénédictin*, de l'Abbaye de Tiron, Diocèſe de Chartres.

GERVAIS DE TOURNAY, Chanoine de Soiſſons, a traduit de Grec en François, les Oraiſons & Harangues de Demoſthene, Prince des Orateurs Grecs, ſur le Fait & Conſeil des Guerres, contre Philippe, Roi de Macédoine; avec les Argumens de Libanius Sophiſte, ſur icelles Philippiques, diviſées en deux Tomes, dont le ſecond contient quatre Oraiſons contraires de Demoſthene & Æſchines; ſavoir, deux de la Couronne ordonnée à Demoſthene, & deux de la fauſſe légation d'Æſchines. Plus trois Oraiſons du même Demoſthene; aſſavoir contre Leptinés, Midas & Androtion, imprimées à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons, 1579.

GILBERT DAMALIS a traduit d'Italien en rime Françoiſe,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Procès des trois Frères [1], imprimé à Lyon, *in*-8°. par Maurice Roi & Loys Pesnot, 1558. L'Argument est déclaré par le commencement, qui est tel:

*Ce petit livre, en forme de procès*
*Mis en avant, taxe les trois excès,*
*Qui font des maux au monde innumérables,*
*Le jeu, le boire & les actes damnables*
*De Cupidon, &c.*

Il a écrit aussi en rime, Sermon du grand souper, duquel est fait mention en Saint Luc, quatorzième chapitre, réduisant le festin de Carême-prenant & autres de ce monde, à la joie & grand festin de Paradis. Plus, dévot Exercice pour un chacun jour de la semaine, sur la Vie de notre Seigneur, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Nicolas Edouard, 1554.

[1] Le *Procès des trois Frères* est tiré, non pas de l'Italien, mais des trois Déclamations Latines *Ebriosi*, *Scortatoris* & *Aleatoris* de Philippe Béroalde l'Ancien, Professeur de Boulogne. Le nommé CALVY DE LA FONTAINE, ci-dessus mentionné, avoit, deux ans auparavant, traité en prose le même sujet, d'après Béroalde. ( M. DE LA MONNOYE ).

GILBERT COUSIN, de Nozereth en la Franche Comté de Bourgogne, a écrit en Latin les Traités suivans, par lui-même traduits en prose Françoise. De l'Office d'un serviteur. L'Œconomie d'Aristote. La Louange de Concorde. Deux Oraisons sur la Nativité & Mort de notre Seigneur Jesus-Christ. Le Censeur des mœurs. Déclamation contre la Rhétorique. Plus en rime, Extrait d'une Tragédie de l'homme affligé. Epitaphes de Dame Jeanne Cousin, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jacques Quadier, 1561 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GILBERT COUSIN, Tom. I, pag. 281.

GILBERT DERT, de Bourges, a traduit d'Italien, le Soulas du cours naturel de l'Homme, contenant sept Dialogues. Le premier est de Dieu & de sa perfection. Le second de la vérité de la Foi. Le troisième du Messie à l'encontre des Juifs,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le quatrième de la Foi Catholique à l'encontre des Philoſophes. Le cinquième des articles de la Foi & de la convenance des Sacremens. Le ſixième, de la Vie future, de la peine des méchans & de la gloire des bons. Le ſeptième, de la vie du Paradis celeſte; avec un petit Traité d'humilité, traduit de même, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean d'Ogerolles, 1558. La ſomme & fin de la Sainte Écriture au nouveau Teſtament; avec une Épître de Saint Jean Chriſoſtome; de la manière de prier Dieu, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1559.

GILBERT GENEBRARD, Docteur en Théologie, Lecteur & Profeſſeur du Roi, ès Saintes Lettres Hebraïques à Paris, a revu ſur le Grec la Traduction Françoiſe de l'Hiſtoire de Flave Joſephe, & icelle illuſtrée de Chronologie & Annotations, imprimée à Paris, par Pierre l'Huillier, 1578. Oraiſon funèbre ſur le Trépas de Révérend Père en Dieu Meſſire Pierre Danès, Evêque de la Vaur, premier Lecteur du Roi, ès Lettres Grecques, prononcée à S. Germain des Prez, le Samedi 27 Avril 1577. Le Tombeau du même Danès, en diverſes langues, partie fait, partie colligé par ledit Genebrard, des écrits de pluſieurs doctes Perſonnages, imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1577. ΕΙΣΑΓΩΓΗ *Gilberti Genebrardi, Benedictini Moſaceni, ad legenda Rabbinorum Commentaria, in*-4°. *Pariſiis apud Martinum Juvenem*, 1559. *Symbolum fidei Judæorum è Rabbi Moſe, Ægyptio. Precationes eorumdem pro defunctis, è Libro Mahzor; Interprete G. Genebrardo, Pariſiis, in*-8°. *apud Mart. Juvenem*, 1560. *Eldad Danius, Hebræus Hiſtoricus, de Judæis clauſis eorumque, in Æthiopia beatiſſimo imperio; G. Genebrardo interprete, Pariſiis, in*-8°. *apud Federi. Morellum*, 1563. *De Sancta Trinitate Libri tres, contrà hujus ævi Trinitarios, Antitrinitarios, & Antotheanos, Pariſiis, in*-8o. *anno* 1568. *Ad Jacob. Schegkium aſſertionibus ſacris de Deo ſeſe temerè immiſcentem, ac tribus ipſius de S. Trinitate Libris, modò pro Sabellianis, modò pro Trinitariis inconſtantiſſimè* (*ut titulus habet*) *obtrectantem Reſponſio, in*-8°. *Pariſiis.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pſalmi Davidis, vulgatâ editione, Calendario Hebræo, Syro, Græco & Latino, Argumentis & Commentariis genuinum & primarium Pſalmorum ſenſum Hebraiſmque aperientibus, à Gilberto Genebrario inſtructi, Pariſ. in-8°. apud Pet. l'Huillier, 1580. Chronographiæ Libri duo de rebus veteris populi, & præcipuis quatuor millium annorum geſtis, Pariſ. in-fol. apud Ægid. Gourbinum, 1580 *.*

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot GILBERT GENEBRARD, Tom. I, pag. 282.

GILLES D'AURIGNY, dit le Pamphile, Advocat au Parlement de Paris, a écrit [1] le Tuteur d'Amour; auquel eſt compriſe la Fortune de l'innocent en Amours. Plus, Epîtres, Elegies, Complaintes, Epitaphes, Chants Royaux, Ballades, Rondeaux & Epigrammes: le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1547. Contemplation ſur la mort de Jeſus-Chriſt, par laquelle eſt montrée la différence qui eſt entre Adam céleſte & Adam terreſtre, entre l'arbre où l'un a commis offenſe, & l'arbre où l'autre l'a remiſe: entre le fruit que l'un nous a ôté & le fruit que l'autre nous a donné: le tout en rime, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jaques Bogard, 1547. Il a traduit en rime, trente Pſalmes du Royal Prophête David, imprimés à Rouen, par Jean Mallard, ſans date.

[1] A la ſuite des *Arrêts d'Amours*, le cinquante-deuxième Arrêt, & les Ordonnances ſur les maſques, ſont de ce GILLES D'AURIGNY. Il étoit de Beauvais, comme on l'apprend par ces mots, qu'on lit au bas de la Table Alphabétique du *Somnium Viridarii*, imprimé à Paris, *in*-4°. l'an 1516, en Gothique, chez Galliot du Pré: *Repertorium Alphabeticum ſuper aureo Somnii Viridarii libello, ab Ægidio d'Aurigny, Bellovaceo, in Legibus Licentiato, nuperrimè recollectum, hîc finem capit optatum.*—Voyez encore LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GILLES D'AURIGNY, Tom. I, p. 283 & 284, & la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, p. 165. (M. DE LA MONNOYE).

GILLES BOURDIN *, Chevalier, Seigneur d'Aſſy, Conſeiller au privé Conſeil du Roi & Procureur Général de Sa Majeſté, au Parlement de Paris, a écrit Paraphraſe ſur les Ordonnances du Roi François I, de l'an 1539, par lui faite premièrement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

premièrement en Latin, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Borel, 1578.

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot GILLES BOURDIN, Tom. I, pag. 285.

GILLES BOYLEAU, de Buillon, Commiſſaire & Contrôleur de Cambray, a traduit de l'Eſpagnol du ſieur Dom Loys d'Avila, Commentaire de la Guerre d'Allemagne, faite par l'Empereur Charles V, ès années 1547 & 48; avec annotations ou ſcholies du Traducteur, ſervant à plus ample intelligence de ladite Guerre & les ſituations & Etymologies des lieux & villes y mentionnées, imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1551. Il a écrit, ſous le nom de Darinel, Paſteur des Amadis, la Sphère des deux mondes, avec un Epithalame fait ſur les nôces & mariages de très-illuſtre & Séréniſſime Prince Dom Philippe, Roi d'Angleterre, commentée, gloſée & enrichie de pluſieurs Fables Poëtiques, imprimée en Anvers, *in*-4°. par Jean Richard, 1555 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce même Article, Tom. I, pag. 284.

GILLES CAILLEAU *, Mineur de la Province d'Aquitaine, a écrit Paraphraſe ſur les Heures de notre Dame, imprimée à Poitiers, *in*-16. par Jean & Enguibert de Marnef, 1547. Le ſouverain Gouverneur & Directeur des Monarques, Rois, Princes, Communautés, voire & privées familles, décrit au vif, au Pſeaume 127, commençant: Si le Seigneur n'édifie la maiſon, ceux qui l'édifient travaillent en vain: dédié au très-Chrétien Roy Charles IX, imprimé à Angoulême, *in*-4°. par Jean de Minieres, 1565. Il a traduit deux Epîtres, l'une de Saint Hieroſme à S. Ambroiſe, de la Lecture des Livres de la Bible: l'autre de S. Baſile, de la Lecture des Livres des Gentils, imprimées à Paris, *in*-16. par Vincent Sertenas, 1538. Les Recognitions de S. Clement à S. Jacques, frère de notre Seigneur, contenant en dix Livres, l'Hiſtoire des Pérégrinations de Saint



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pierre ; ſes Diſputes contre Simon le Magicien : enſemble les Diſputes de trois frères Chrétiens & Philoſophes, contre leur père, pleines d'infinies doctrines, tant des moyens pour de l'Athéiſme, parvenir à la connoiſſance de Dieu & de l'immortalité de l'Ame, que de la Providence Divine, traduites en François, par Gilles Cailleau, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Poupy, 1574 *.

* C'eſt le même que du Verdier appelle plus bas JEAN CAILLEAU.

GILLES DES CHAMPS, Chanoine de l'Égliſe de Senlys, a recueilli & interpreté en François, les meilleures & plus pures Phraſes, enſemble les plus inſignes Sentences contenues ès ſix Comédies de Terence, qu'il a auſſi illuſtrées de Scholies, tant Grecques que Latines, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Hulpeau, 1571.

GILLES CORROZET, Pariſien, a écrit pluſieurs Livres, tant en proſe qu'en rime; aſſavoir la Fleur des Antiquités & ſingularités de la noble & triomphante Ville & Cité de Paris, & les noms des rues, Égliſes & Colléges y étant; avec la Généalogie du Roi François premier de ce nom, imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume de Boſſozel, 1533. Catalogue des antiques érections des villes & cités des Gaules : Livre premier, imprimé avec le ſecond, fait par Claude Champier, à Lyon, 1543. Le Tableau de Cebès, ancien Philoſophe & Diſciple de Socrates : auquel eſt peinte de ſes couleurs la vraie image de la vie humaine, & quelle voie l'homme doit élire pour parvenir à vertu & parfaite ſcience, traduit en rime Françoiſe, par Gilles Corrozet, imprimé à Paris, *in*-8°. par Denis Janot; avec quelques Emblêmes à la fin, 1543. Le ſecond Livre des Fables d'Æſope, Phrygien, en vers François, avec leurs Argumens, imprimé à Paris, *in*-16. par Eſtienne Groulleau, 1548. Tapiſſerie de l'Egliſe Chrétienne : ce ſont des huitains pour l'intelligence & interprétation des figures & images de la Nativité, Vie, Paſſion, Mort & Réſurrection de notre Sauveur Jeſus-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chriſt, imprimée à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, ſans date. Les Exemples des Œuvres de Dieu & des hommes, priſes du Livre de la Geneſe; avec la Doctrine de Vérité, extraite de Salomon. Plus vers moraux: le tout en vers, imprimé à Paris, *in*-8°. par ledit Corrozet, 1551. Epitome des Hiſtoires des Rois d'Eſpagne, Caſtille, des Rois d'Arragon, des Ducs & Rois de Bohême, des Rois d'Hongrie, des Maiſons d'Auſbourg & Autriche, imprimé à Paris, *in*-8°. par ledit Corrozet, 1553. Les divers & mémorables propos des nobles & illuſtres hommes de la Chrétienté, imprimés à Paris, & depuis à Lyon, *in*-16. par Gabriel Cotier, 1558. Les élégantes & belles Autorités de pluſieurs ſages Princes, Rois & Philoſophes Grecs & Latins, en deux langages, Italien & François, l'un répondant à l'autre, recueillies en Latin par Nicolo Libarnio, & miſes d'Italien en proſe Françoiſe, par Gilles Corrozet, imprimées à Lyon, *in*-16. par Jean Temporal, 1551. La Fleur des Sentences morales, extraites tant des anciens que des modernes, & miſes en vers François, en forme d'Emblêmes, imprimée à Lyon, *in*-16. par Hugues Barbou, 1562. L'Ordre de la pompe funèbre, faite à la réception & convoi du corps de très-illuſtre & très-magnanime Prince François de Lorraine, Duc de Guiſe, paſſant par la ville de Paris; avec l'Epitaphe du cœur dudit Seigneur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1562. Les Sentences & Autorités des ſept Sages de Grece; avec une brieve & familière expoſition ſur chacune Autorité & Sentence, miſes en diſtiques François, imprimées à Paris, *in*-16. par ledit Corrozet, Traducteur, 1570. Le Parnaſſe des Poëtes François modernes, contenant leurs plus riches & graves Sentences, Diſcours, Deſcriptions, & doctes Enſeignemens, imprimé à Nancy, *in*-8°. par Jean Lenſon, 1572. Je m'ébahi comme il a mis au rang des bons Poëtes François, Eſtienne du Tronchet, qui n'a écrit qu'en proſe, & entremêlé parmi quelques vers auſſi rudes que mal faits; & auxquels il n'obſerve pas en tout les règles de l'Art Poëtique; outre ce que les meilleurs vers qu'il y a inſéré, à ſon



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nom, ont été faits par autres, même le contentement d'un vieil Laboureur, qui eſt une Elégie de Mellin de S. Gelais, imitée de Catulle, tranſcrite preſque de mot à mot dudit Saint Gelais: comme de même il a fait d'une autre Elégie qu'icelui Saint Gelais adreſſe à Diane, ſa fille: en quoi ſe voit comme du Tronchet s'eſt voulu parer des plumes d'autrui, non toutefois ſi accortement qu'on ne s'en puiſſe appercevoir [1].

[1] Le *Parnaſſe des Poëtes François*, ou *Recueil des plus beaux endroits de leurs Poëſies*, n'ayant été imprimé qu'après la mort de Gilles Corrozet, les erreurs qu'on lui reproche ici, doivent être imputées aux ignorans qui prirent ſoin de l'Edition; &, quant au reproche fait ici à du Tronchet, d'avoir mêlé dans ſa proſe quelques vers de Mellin de S. Gelais, ſans nommer l'Auteur, comme s'il avoit eu deſſein de ſe les attribuer, il n'y a pas en cela plus de juſtice qu'il y en auroit de blâmer Montagne d'avoir répandu, dans ſes *Eſſais*, une infinité de vers, en toutes langues, ſans marquer jamais les ſources. — Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Gilles Corrozet, Tom. I, pag. 286 & ſuiv. les Mém. de Niceron, Tom. XXIV, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 98. (M. de la Monnoye).

GILLES FUMÉE, Beſſinois, a mis en vers François, le Miroir de loyauté, qui eſt l'Hiſtoire déplorable de Zerbin, Prince d'Eſcoce & d'Iſabelle, infante de Gallice, ſujet tiré de l'Arioſte en ſon Roland furieux, imprimé à Paris, *in*-8o. par Guillaume Auvrai, 1575.

GILLES DE HOUSTEVILLE, a interprété en François, pluſieurs Dictions Latines, contenues ès Dialogues de Jean Loys Vivès, imprimées avec leſdits Dialogues *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 289.

GILLES MAILLARD, natif de Therouenne en Picardie, a écrit un Livre intitulé la Muſique, contenant pluſieurs Chanſons Françoiſes à quatre, cinq & ſix parties, imprimé à Lyon, par Jean de Tournes, 1581. Outre les Œuvres en Muſique qu'il a fait imprimer, il a encore en main pluſieurs Sonnets ſpirituels de Jacques de Billy, à quatre parties. Chanſons ſpirituelles du Révérendiſſime Archevêque de Lyon, Pierre d'Epi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nac à quatre parties. Pluſieurs Oraiſons en Latin, *Introit*, *Magnificat*, les Vêpres, *Te Deum laudamus* à quatre, cinq, ſix parties. Plus quelques Pſalmes de David, en Latin, à quatre parties; toutes leſquelles Compoſitions il a toutes prêtes à imprimer.

GILLES LE MAISTRE, Chevalier & premier Préſident en la Cour de Parlement à Paris, a écrit Déciſions notables ſur la matière des Amortiſſemens; des Fiefs, Hommages & Vaſſaux; des Regales; des Criées; des Appellations comme d'abus. Le Traité des Amortiſſemens contient dix chapitres; celui des Fiefs & Hommages, ſept; des Regales, quatorze; des Criées, quarante-cinq; des Appellations, douze; avec les Sommaires ſur chacun des chapitres & aucunes notables Queſtions y entremêlées, outre leſdits chapitres, imprimées à Paris, *in*-4°. par Jacques Kerver, 1566.

GILLES DE ROME. Le Miroir, Exemplaire & fructueuſe Inſtruction ſelon la Compilation de Gilles de Rome; du régime & gouvernement des Rois & Princes, qui ſont comme Chefs, Colonne & vrais pilliers de la choſe publique, & de toutes Monarchies; enſemble des Préſidens, Conſeillers, Sénéchaux, Baillifs, Juges & autres Officiers, qui, pour leur grande expérience & Littérature, ſont commis par leſdits Rois & Princes, pour adminiſtrer la Juſtice: tranſlaté de Latin en François, imprimé à Paris, *in-fol.* par Guillaume Euſtache, 1516 *.

* Voy. LACROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 290.

GILLES TULLE, Chartrain, a fait des Commentaires Latins ſur le Texte François des Loix municipales, ou Coutumes de Chartres, imprimés à Paris, *in*-4°. par Vincent Sertenas & Guillaume Groulleau, 1560.

GIOVAN BAPTISTA GELLO *. Voy. Tom. III, DENYS SAUVAGE, pag. 450, & CLAUDE DE KERQUIFINEN, pag. 350.

*Le *Gello*, ou *Gelli*, né à Florence, Cordonnier, ou Chauſſetier de ſa

EFERUS - Recherches & Classification numériques

profeſſion, Poëte & Philoſophe, mourut le 24 Juillet 1553, âgé de ſoixante-trois ans, comme il eſt marqué dans la note ſur le 1004^e^ Art. de Baillet, pag. 190 du 3^e^ vol. *in*-4°. où l'on voit quelques particularités curieuſes, touchant cet Auteur. Il fut de l'Académie *de Gl'umidi* de Florence, vers 1540. Le plus agréable de ſes Livres eſt celui qu'il a intitulé *I Capricci del' Bottaio*, que Pâquier ( 1. de ſes Lettres 2 ) dit n'avoir rien de capricieux que le titre. La lecture fait bien voir le contraire ; ce ſont des Dialogues dans le goût de Lucien, où la pudeur n'eſt pas ménagée ; ils ont été mis à l'*Index*. Il a fait deux Comédies, intitulées, l'une, *la Sporta*, & l'autre *l'Errore*, une Traduction de l'Hécube d'Euripide, en vers Italiens, & d'autres Ouvrages de Littérature, tels que les Diſcours ſur les Poëſies du Dante & de Pétrarque.

GIOVAN BATTISTA PESCATORE, de Ravenne, a écrit par Stances Italiennes, quarante Chants ſuivant ceux du Roland Furieux de l'Arioſte, & intitule cet Œuvre *La morte di Ruggiero*, & a été miſe en proſe Françoiſe par Gabriel Chapuis, ſous le titre Suite du Roland Furieux, imprimée à Lyon, *in*-16. par Barthelemy Honorat, 1582.

GIRARD CORLIEU a écrit Inſtruction pour tous États, imprimée à Lyon, *in*-16. par B. Rigaud.

GIRARD DE LA GOUDE, Frère Mineur de l'Ordre des Obſervans, a écrit l'Interprétation & Signification de la Meſſe ; avec pluſieurs profitables Documens & Oraiſons, imprimée en Anvers, *in*-8°. par Guillaume Voaſterman, 1542.

GIRARD IMBERT, Condomois, a fait quelques Odes & autres vers qu'il me ſemble avoir vu imprimés *.

*Du Verdier pourroit avoir vu quelques Poëſies de GIRARD IMBERT, de Condom, imprimées, puiſqu'il donna un Recueil de cent Sonnets, imprimés en 1578, l'Auteur étant alors âgé de quarante-huit ans, étant né le 4 Décembre 1530, comme il le dit dans ſon 97^e^ Sonnet Ces Sonnets contiennent différentes particularités de ſa vie ; on ne connoît pas d'autres Poëſies de cet Auteur. — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, au mot GERARD-MARIE IMBERT, Tom. XIII, pag. 295.

GIRARD DE VIVRE, ou DU VIVIER, Gantois, Maître d'École à Cologne, a écrit briève Inſtitution de la langue

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Françoiſe, expliquée en Allemand, pour inſtruire la Jeuneſſe de la ville de Cologne, en langue Françoiſe, imprimée à Cologne, *in*-8°. l'an 1568. Synonyme, c'eſt-à-dire, pluſieurs propos, propres, tant en écrivant qu'en parlant, recueillis en François & Allemand, imprimés en Anvers, *in*-8°. Comédie des Amours de Theſeus & Dejanira, en proſe Françoiſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons, 1578. Comédie de la fidélité nuptiale, en proſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons, 1578 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GERARD DE VIVRE, Tom. I, pag. 270.

GIRARDINS D'AMIENS a fait un Roman, intitulé Meliadius, qu'il rima au récit d'une grande Dame: laquelle lui donna le ſujet. Il dit de ſoi,

*Girardins d'Amiens qui plus n'a*
*Oi de cet conte retraire,*
*N'i voët pas menſonges atraire,*
*Ne choſe dont il fut repris.*
*Ainſi com a le conte apris,*
*L'a rymé au mieux qu'il ſavoit.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 292.

GIRAUD DE BOURNELH, Gentilhomme de Lymoges, né de pauvres parens, étoit ſage, & de bon ſens, fut nommé le maître des *Trobadours* ou Poëtes. Sa vie étoit telle, que tout l'hyver il prenoit une peine continuelle à étudier aux bonnes Lettres, & l'été ſuivoit la Cour des Princes; menoit avec lui deux bons & excellens Muſiciens, qui chantoient & récitoient les Chanſons, & les Syrventés qu'il faiſoit. Il ne ſe voulut jamais mettre au ſervice de Prince, ou Seigneur quel qu'il fût, quelques gages & états qui lui fuſſent offerts, comme auſſi ne ſe voulut onques marier: étoit fort ſobre de ſa bouche, & continent de ſa perſonne. C'eſt le premier Poëte qui a fait des Sonnets, & des Chantarels. De ce même temps pluſieurs Juriſconſultes tant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Avignon, Aix, qu'Arles, & autres lieux, écrivirent quelques Allégations contre les Vaudoys, qui étoient épars par la Provence; trépaſſa en l'an 1278. Petrarque a vu les Œuvres de ce Poëte, & en a bien fait ſon profit.

GIROLAMO PARABOSCO [1]. Voyez HUBERT PHILIPPE DE VILLIERS. Je deſirerois que quelque gentil eſprit ſe mît à traduire les Comédies de Paraboſco, qui ſont belles, la Progné, Tragédie, & le Temple de la Renommée *.

[1] Odet de Tournebu, fils d'Adrien, a mis, en François, *I Contenti*, les Contents, Comédie du Paraboſco, Traduction imprimée, *in*-8°. à Paris, 1584. Elle eſt en proſe, de même que l'Original. Le Traducteur mourut le 20 Juillet 1581, dans ſa vingt-neuvième année. Le Paraboſco, outre ſon talent pour la proſe & pour les vers, étoit un très-habile Muſicien. Il vivoit encore en 1554. (M. DE LA MONNOYE).

* On trouvera l'éloge de Girolamo Paraboſco, & les titres de ſes différens Ouvrages, dans le *Theat. d'Uomini Letterati* de Ghilini, pag. 124.

GODEFROIS DE LEIGNI, vêquit du temps de Chriſtien de Troies: un Roman duquel, parlant de Lancelot, & intitulé la Charrette, ce de Leigni acheva, par le congé dudit Chriſtien: ainſi qu'il eſt clair par ces vers mis à la fin du Livre.

*Godefrois de Leigni li clers,*
*A parfinée la charrette:*
*Mes nus hom blaſme ne li mete*
*Se ſor Chreſtien a duré,*
*Car il la fet por le bon gré*
*Chreſtien qui le commença,*
*Et tant a fait de là en çà*
*Où Lancelot fut emmurez,*
*Tant com li contes eſt durez.*

Il y a de fort belles inventions en ce Livre, telles que celle ci,

*Et Lancelot juſqu'à l'entrée*
*Des jex & du cuer la convoie:*
*Mes ax jey fu corte la joie,*
*Que trop eſtoit la chambre près.*
*Li oil fuſſent entré après*
*Mont volentiers ſe il peuſt eſtre:*
*Li Cuers qui eſt ſires & meſtre*

De

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De grëignor pooir aſſez*
*Eſt ovec lui outre paſſez,*
*Et li oil ſont remez dehors*
*Plains de larmes ovec le cors.*

Il introduit le même Lancelot, ſe reprenant qu'il s'étoit voulu faire mourir, pour éviter la peine du mal qu'il enduroit pour ſa Dame.

*Miex voil vivre, & ſofrir les * colx,* *coups,
*Que morir par avoir repos. . . .*
*Ge ne ſçai ſi liquiex plus me het,*
*Ou la vie qui me deſirre,*
*Ou la mort qui me veut occirre:*
*Einſi l'uns & l'autre m'occit. . . .*
*Bien eſt voir que moult ſe foloie,*
*Qui de fame garder ſe peine,*
*Son travail y pert, & ſa peine.*
*Qu'ains la pert cil qui la garde,*
*Que cil qui ne s'en donne garde.*

GORGOLE DE CORNE. Deux Traités d'Agriculture; le premier, de la manière de planter, arracher, labourer, ſemer & émonder les arbres ſauvages, bois hault & bois taillis. Et le ſecond, de la manière d'enter, planter, & nourrir arbres & jardins; Auteur Gorgole de Corne, Florentin, imprimés à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1560.

GRATIAN DU PONT [1], Ecuyer Seigneur de Druſac *, Lieutenant lay Général en la Sénéchauſſée de Tholoſe, a écrit en diverſes ſortes de rime, un Livre où il ne laiſſe mal à dire des femmes, intitulé les Controverſes des ſexe maſculin & féminin, imprimées, la première fois, à Tholoſe, *in-fol.* par Jaques Colomiès, & depuis, à Paris, & à Lyon, *in*-16. l'an 1537. Art & Science de Rhétorique métrifiée; avec la définition de Synalephe, pour les termes qui doivent ſynalepher, & de leurs exceptions. Les raiſons pourquoi ſynalephent, & pourquoi non, imprimé à Tholoſe, *in*-4°. par Nicolas Vieillard, 1539.

[1] C'eſt celui que La Croix du Maine (Tom. I, p. 252) comme nous l'avons ci-deſſus remarqué, appelle mal GABRIEL. Richelet, p. 11 & 12 de ſon *Traité*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*de la Verſification Françoiſe*, ne l'appelle que GRATIEN, à-peu-près comme ſi, voulant citer Richelet, je me contentois de dire *Pierre*. Il faut dire, ou GRATIAN DU PONT, comme a fait Naudé, Chap. 21 de ſon *Apologie des grands hommes ſoupçonnés de magie*, ou DRUSAC tout court, comme Tabourot, Chap. 4 de ſes *Bigarrures*. Il eſt appelé DRUSACUS dans les vers Latins de Dolet. Voy. ci-deſſous, à la fin de la lettre L, au mot LOIX D'AMOURS. (M. DE LA MONNOYE).

*Gratian du Pont nous apprend, dans ſes *Controverſes*, qu'il ſortit peu de ſa Province, & qu'il ne fut jamais homme d'étude; à en juger par tout ce qu'il a recueilli dans cet Ouvrage, au déſavantage des femmes, il y a lieu de croire qu'il n'étoit pas aimable, ou qu'il en avoit été maltraité, car le dépit paroit l'inſpirer, quoiqu'il s'excuſe, en diſant que ce n'eſt pas lui qui a fait les femmes telles qu'il les peint :

Ce n'eſt pas moy qui nature leur donne,
Selon les armes, faut que je les blaſonne.

Cependant, dans le premier Livre de ſes *Controverſes*, il va juſqu'à douter que les femmes ayent été créées, comme l'homme, à l'image de Dieu. On doit croire que les femmes lui firent une guerre ouverte; auſſi s'en plaint-il fort, au commencement de ſon ſecond Livre. Cette eſpèce de compilation rimée eſt plaiſante, à force d'être ridicule. — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 184. (M. DE LA MONNOYE).

GREGOIRE GOURDRI a traduit de Latin, Apologie très-utile à tous fidèles Chrétiens, tant pour être bien inſtruits en l'Egliſe, comme pour rembarrer vivement les calomnies & impoſtures de l'Antechriſt & les ſiens: faite pour l'Egliſe d'Angleterre; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1564. *Calvinique.*

GREGOIRE DE NAZIANZE [1]. Exhortation à l'amour des pauvres. Voyez JEAN DE LAVARDIN. Apologie de la charge d'un Evêque. Voyez JEAN DE LAVARDIN. Vers ſententieux Voyez JAQUES DE BILLY.

[1] GRÉGOIRE, dit *le Théologien*, naquit à Arianze, Bourg voiſin de Nazianze, en Cappadoce, & fut ſurnommé *de Nazianze*, à cauſe du ſéjour qu'il y fit auprès de ſon père, Evêque de cette Ville, auquel, quittant ſon Evêché de Saſimes, il ſervit de Co-adjuteur dans les fonctions de l'Epiſcopat. Ayant été, en 379, Evêque de Conſtantinople, il s'en démit, en 381; &, après une retraite de huit ans, pendant laquelle il compoſa pluſieurs Ouvrages en proſe & en vers, il mourut le 9 Mai de l'année 389. — Voyez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce qui en eſt dit dans le Supplément Latin de la Bibliothèque de Geſner. (M. DE LA MONNOYE).

GREGOIRE [1], Archevêque de Nicomedie, a écrit un Traité de la Préſentation de la Vierge Marie, au Temple, traduit en François, & imprimé au troiſième Tome de la Vie & Mort des Saints.

[1] Ce GRÉGOIRE eſt appelé GEORGE par divers Auteurs, qui le placent vers la fin du neuvième ſiècle. (M. DE LA MONNOYE).

GREGOIRE PALAMAS [1]. Voyez CLAUDE DESPENCE.

[1] Cet Archevêque de Theſſalonique vivoit au milieu du quatorzième ſiècle. Ses partiſans en font un Saint, un Thaumaturge; ſes adverſaires, un Athée. Il en eſt parlé dans le Supplément Latin de la Biblioth. de Geſner. (M. DE LA MONNOYE).

GUALTER H. RYFF. Deſcription anatomique de toutes les parties du corps humain, exprimant au vif tous les membres, redigée en tables par maître Gualter H. Ryff, Médecin de Straſbourg, devant laquelle ſont permiſes aucunes règles de Phlebotomie qu'il faut obſerver en tirant du ſang, imprimée à Paris, *in fol.* par Chreſtien Wechel, 1545.

GUERRICUS [1]. Sermons. Voyez JEAN DE GAIGNI.

[1] De Chanoine de Tournay, où il naquit, s'étant fait Religieux de Cîteaux, & Diſciple de S. Bernard, il fut Abbé d'Igny, dans le Diocèſe de Rheims, & mourut vers 1158. (M. DE LA MONNOYE).

GUETARD, Hiſtorien [1].

[1] Ce GUÉTARD eſt inconnu. Du Verdier devoit au moins nous apprendre d'où il l'avoit tiré. Ne l'ayant point fait, il nous réduit à ſuppléer au défaut par des conjectures. La mienne eſt que *Guétard*, par divers degrés de corruption, vient de *Nitard*. Si je prouve en effet que de *Nitard* on a fait *Guitard*, on m'accordera aiſément que de *Guitard* on a fait *Guétard*. Or, que de *Nitard* on ait fait *Guitard*, en voici la preuve : Fauchet, Liv. IX de ſes *Antiquités Françoiſes*, Chap. 9, loue Nitard, petit-fils de Charlemagne, d'avoir ſu écrire l'Hiſtoire, & donner par-là un exemple à la Nobleſſe de ſe rendre capable d'en faire autant. Ce paſſage eſt clair. L'Hiſtorien, que nomme Fauchet, y eſt très-correctement nommé *Nitard*. Cependant le même Fauchet, au commencement de l'Epître Dédicatoire de ſes *Anti-*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*quités*, propoſant encore pour modèle à la Nobleſſe ce même Nitard, le nomme *Guitard* : « Seulement, dit-il, je regretterai le petit courage d'au-» cuns de nos prédéceſſeurs, auxquels Grégoire, Archevêque de Tours, & » Guitard, petit-fils de Charlemagne, illuſtres Seigneurs, ayant montré le » chemin d'écrire les faits de leur temps, ont craint, ou dédaigné de les » ſuivre ». Bodin, Chap. 6 & dernier du Liv. V de ſa *République*, cite ce GUITARD d'après Fauchet. Celui-ci, à la vérité, pourroit bien, au lieu de *Gnitard*, avoir lu *Guitard*; mais dès-là le changement de *Nitard* en *Guitard* étant introduit, celui de *Gaitard* en *Guétard* ne peut faire de difficulté. Du Verdier, qui n'y regardoit pas de ſi près, ayant trouvé le mot *Guétard* dans quelque mauvaiſe Chronique, a pris droit là-deſſus de lui donner place dans ſa Bibliothèque ; &, ſans examiner en quelle langue il avoit écrit, ne l'a nommé, de peur de ſe méprendre, que GUÉTARD, Hiſtorien. L'Ouvrage que nous avons de Nitard conſiſte en quatre Livres fort courts : *De Diſſentionibus filiorum Ludovici Pii.* La première Edition en eſt dûe à Pierre Pithou. — Nitard étoit Abbé de S. Riquier, en Picardie. (M. DE LA MONNOYE).

GUIART a fait un Art d'Amours, auquel il inſtruit un homme comme il ſe doit porter pour parvenir à ſes atteintes, & puis s'en défaire. Entre autres choſes, il a pris ces deux vers d'Ovide, *de remedio Amoris :*

*Au matin va la voir, ains qu'elle ſoit levée,*
*Ne que de ſon fardet ſoit ointe, ne lavée* [1].

[1] Les deux vers Alexandrins de Guiart, de la manière dont les rapporte ici du Verdier, ſont plus corrects qu'ils ne le ſont dans Fauchet, de l'Edition, *in*-4°. de Paris, 1610, ni dans le *Tréſor* de Borel, au mot FARDET, où ils ſe liſent ainſi :

Au matin va la voir, ains qu'elle ſoit levée,
Ne que de ſon fardet ſoit ointe, ne fardée.

Et la raiſon & la rime font voir que *lavée* eſt la véritable leçon. Les deux vers de Guiart reviennent à ces deux d'Ovide :

*Proderit & ſubitò, cum ſe non finxerit ulli,*
*Ad Dominam celeres manè tuliſſe gradus.* (M. DE LA MONNOYE).

Voy. *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, pag. 357.

GUIDON DE CAULIAC. Voyez GUY DE CAULIAC.

GUILLAUME ALEXIS, Religieux de Lire, Prieur de Buſſy, a écrit en rime, le grand Blaſon des fauſſes Amours, imprimé à Paris, *in*-16. ſans date. J'ai vu un autre Livre inti-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tulé le Contreblaſon des fauſſes amours : autrement, le grand Blaſon d'Amours ſpirituelles, compoſé en rime, à la louange du très-Chrétien Roi de France, Loys ſeptième du nom. Je ne ſais s'il eſt du même Auteur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Simon Voſtre. Il a compoſé auſſi quatre Chants Royaux, contenus parmi les Palinods, Chants Royaux, Rondeaux & Epigrammes de pluſieurs Auteurs, à l'honneur de la Conception de la toute-belle Mère de Dieu, Marie, préſentés au Puy à Rouen, & imprimés en un volume, *in*-4°. à Paris, à Rouen & à Caen, ſans date. Les autres Auteurs deſdites rimes préſentées en iceux Jeux du Puy de Rouen, ſont André de la Vigne, Arnoul Chaperon ; un ſurnommé Buſquet, un autre nommé Chrignon de Dieppe ; Gaignard, Apoticaire ; Guillaume Columbe ; Guillaume Cretin ; Guillaume Roger ; Guillaume Thibaud ; Jaques Fillaſter ; Jaques le Lyeur ; Jaques du Parc ; Jean Aline ; Jean Bertrand ; Jean Marot ; Innocent Tourmenté ; Nicole Rubert ; Nicole Apvril ; Nicole l'Eſcarré ; Nicole de Nerval ; Nicole Oſmont ; Nicole Ravenier ; Nicole du Puys ; Nicole Turbot ; Nicole le Veſtu : un ſurnommé Picot ; Pierre Apvril ; Pierre le Chevalier ; Pierre le Lyeur ; Richard Bonneannée ; Vivian le Charpentier. Le Paſſetemps du Prieur de Buſſy & ſon frère le Cordelier, parlant chacun en quatre lignes en rime, imprimé à Rouen, *in*-8°. ſans nom, ni date. Le Miroir des Moines, imprimé de même. Le Dialogue du Crucifix & du Pélerin, compoſé en Hiéruſalem, par ledit Guillaume Alexis, à la requête d'aucuns bons Pélerins de Rouen, étant avec lui audit voyage, imprimé à Rouen, *in*-4°. par Michel Auger, ſans date. Le Martyrologe des fauſſes langues & le Chapitre général d'icelles, tenu au Temple de danger, faits par couplets, dont le dernier vers de chacun ſe finit par une ſentence ou proverbe ; comme :

*Cœur penſif ne ſçait où il va,*
*Selon les beſtes, les eſtables.*
*C'eſt trop aimer, quand on en meurt.*
*La crainte eſt touſiours aux approches ;*
*De faux arbre, mauvais ſyon.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De tel ſervice, tel loyer ;*
*De faulſe langue, faux reproche.*
*Coup mortel gît en langue infecte ;*
*De proditeur traiſtres rapports ;*
*Qui mal dit, mal lui ſoit rendu.*
*De tel loyer telle deſſerte. &c.*

imprimé à Rouen, *in*-4°. par Jaques le Foreſtier *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot GUILLAUME ALEXIS, Tom. I, pag. 304.

GUILLAUME AUBERT, de Poitiers, Avocat en la Cour de Parlement de Paris, a écrit * Oraiſon de la paix, & les moyens de l'entretenir; & qu'il n'y a aucune raiſon ſuffiſante pour faire prendre les armes aux Princes Chrétiens, les uns contre les autres, aux très-magnanimes & très-puiſſans Henri & Phillippes Rois de France & d'Eſpagne, imprimée à Paris, *in*-4°. par Vincent Sertenas, 1549. Hiſtoires de la Terre Sainte conquiſe par les Chrétiens, ſur les Barbares, ſous la conduite de pluſieurs Princes & grands Seigneurs de France : livre premier contenant vingt-un chapitres, dont le premier traite de la naiſſance de Mahomet, & de l'origine des Sarraſins ; & le dernier du partement du Comte de Tholoſe & d'Aymard, Evêque du Puy, Legat du Pape, en la Terre Sainte ; des Diſſenſions qui furent entre le Comte & l'Empereur Alexis ; avec l'embarquement de Robert, Duc de Normandie, & Euſtache, frère de Godefroy de Buillon, imprim. à Paris, *in*-4°. par Philibert Gautier de Roville, 1562. Le douzième Livre d'Amadis de Gaule, contenant quelles fins prindrent les loyalles amours d'Ageſilan de Colchos & de la Princeſſe Diane, & par quel moyen la Roine Sidonie ſe rappaiſa après avoir longuement pourchaſſé la mort de Dom Floriſel de Niquée ; avec pluſieurs étranges adventures, traduit d'Eſpagnol par Guillaume Aubert, imprimé à Paris & ailleurs, en diverſes formes ; Elégie ſur le Trépas de Joachim du Bellay, Gentilhomme Angevin, imprimée à Paris, par Federic Morel, 1560. Hymne ſur la venue

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Roi Henri III, de Pologne, en ſa France, non imprimée. Je l'ai vue écrite en main & en ai tranſcri les vers ſuivans :

* Guillaume Aubert, né vers 1534, ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, où Loiſel, dans ſon *Dialogue des Avocats*, dit qu'*il ne plaidoit pas mal, mais qu'il ſe trompoit ſouvent en ſes cauſes.* Il ſe fit recevoir Avocat-Général de la Cour des Aides, en 1580. En 1591, ſe trouvant dans la miſère, & chargé de dix enfans, il joignit à ſon état d'Avocat-Général à la Cour des Aides, l'exercice de ſon ancienne profeſſion d'Avocat au Parlement, pour avoir au moins de quoi ſubſiſter. Meſſieurs de la Cour des Aides voulurent s'en ſcandaliſer, & prétendirent que c'étoit ſe rabaiſſer. Aubert, dans un Ecrit imprimé, de quarante pages, *in*-8°. intitulé *La Bienſéance*, leur prouva, qu'eu égard aux triſtes circonſtances où il ſe trouvoit, il ne faiſoit rien d'indécent, en plaidant pour les particuliers au Parlement. Guillaume Aubert mourut à la fin du ſeizième ſiècle. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXV.

[ *Les Princes & Seigneurs, qui, des Rois ſouverains,*
*Sont par leur haut degré, ou de ſang, plus prochains,*
*N'ont perle, ni joyau, qui plus les embelliſſe,*
*Ny argent, ny tréſor, qui tant les enrichiſſe ;*
*Comme l'humble & fidèle, & ſaincte loyauté,*
*Qu'ils gardent à leur Roy & à ſa majeſté.*
*Que ſert-il de paſſer les neuf Preux en proëſſe,*
*Roland en haut courage, & Uliſſe en adreſſe ?*
*Si la loyauté faut, telles perfections*
*N'engendrent que rancueurs, noiſes, ſéditions,*
*D'où naiſſent peu-à-peu grandes guerres civiles,*
*La ruine des Champs, des Chaſteaux & des Villes ;*
*Et ſi on n'y pourvoit, à la fin tels débats*
*Abattent à l'envers les ſouverains Etats.*
*En ſa propre ruine ainſi fut engloutie*
*Des ſuperbes Romains la haute Monarchie.*

*Tous contraires effects produit la loyauté,*
*Elle éloigne de ſoy l'infame cruauté :*
*Jamais le vain orgueil ne l'enfle, ni la haulce,*
*Jamais l'ambition ſon bon devoir ne faulſe.*
*Elle eſt prompte & ſoudaine à ſon Roy ſecourir,*
*L'honorer, le ſervir, de mille morts mourir,*
*Pluſtoſt qu'avoir uſé de ruſée feintiſe,*
*Pour ne garder la foy á ſon Prince promiſe.*

*O ſainte loyauté, vraie race des Dieux,*
*Quand tu es parmi nous, il ſemble que les Cieux*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Envoyent avec toi, en extrême abondance,*
*Tous leurs plus grands tréſors, pour bienheurer la France.*
*Lorſque nos devanciers, pleins d'heur & de grandeur,*
*Te portoient engravée & au front & au cœur,*
*Et que nos Rois, exempts de tumultes rebelles,*
*N'étoient environnez que de ſubjects fidelles,*
*Le Royaume François repréſentoit aux ſiens*
*Un Paradis terreſtre, enrichi de tous biens.*
*Des temples & monſtiers les ſommités aigues,*
*A l'honneur du grand Dieu s'élevoient juſqu'aux nues.*
*Des Villes & Chaſteaux les pourtaux & remparts,*
*Orgueilleux, ſe montroient entiers de toutes parts;*
*Au Printemps gracieux la terre étoit couverte*
*De mille & mille fleurs, & de gaie herbe verte,*
*Que l'Automne enſuyvant, & l'Eſté chaleureux*
*Tranſmuoient en épis, & en fruicts ſavoureux.*
*De moutons fourmilloient les roches boccageuſes,*
*Et de vaches & bœufs les vaulx mareſcageuſes.*
*Mille eſcadrons volans couvroient les colombiers,*
*Mille eſcadrons courans empliſſoient les clapiers;*
*Les gros oiſeaux ſifflans, dont la clameur hautaine*
*Défendit des Gaulois la Baſtille Romaine,*
*Les mères des pouſſins pipians à l'entour,*
*Et leur père barbu, vrai prophète du jour,*
*Et mille autres oiſeaux, divers en leur plumage,*
*De la maiſon ruſtique illuſtroient le ménage.*
*Brief, on n'euſt lors peu voir lieu qui n'euſt eſté plein*
*Des choſes qui pouvoient ſervir au genre humain.*
*Et ce qui plus encore enrichiſſoit la France,*
*C'étoit la force, & ſeure, & très-ferme défenſe*
*De tant d'hommes vaillans, & tant de bons eſprits,*
*Dont ſur les étrangers elle emportoit le prix.*]

GUILLAUME DES AUTELS *, Charrolois, a écrit en ſa jeuneſſe, un petit Livre en rime, intitulé le Mois de Mai de Guillaume des Autels, imprimé à Lyon, par Olivier Arnoullet. Étant à Valence Écolier en l'étude du Droit, il a écrit, à l'imitation de Rabelais, en ſon Œuvre de Pantagruel, un Livre en proſe, non moins facécieux que de gaillarde invention, contenant dix-ſept chapitres, & intitulé Fanfreluche & Gaudichon; Mythiſtoire Barragouyne, de la valeur de dix Atomes, pour la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la récréation de tous bons Fanfreluchiſtes, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Diepi [1]. Traité de l'ancienne Ecriture de la langue Françoiſe, & de ſa Poëſie contre l'Ortographe des Meygretiſtes, imprimé à Lyon. L'Amoureux Repos, contenant diverſes ſortes de vers, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Temporal. Repos de plus grand travail, à ſa ſainte, imprimé à Lyon, *in*-16. par Thibaut Payen, 1560. La ſuite du Repos de plus grand travail, contenant pluſieurs Sonnets & Chants; avec un Diſcours pour Platon: de la Reminiſcence contre la ſeptième Ode du troiſième Livre des Odes de Ronſard. Replique aux furieuſes défenſes de Loys Meygret, touchant l'Orthographe & la queſtion de notre écriture Françoiſe, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1561, proſe. Remontrance au Peuple François de ſon devoir en ce temps, à la Majeſté du Roi; à laquelle ſont ajoutés trois Eloges: aſſavoir, de la Paix, de la Trêve & de la Guerre: le tout en vers, imprimé à Paris, *in*-4°. par André Wechel, 1559. La Paix venue du Ciel, en vers Héroïques: plus le Tombeau de l'Empereur Charles V, en douze Sonnets, imprimé à Paris, *in*-4°. Harangue au peuple François, contre la Rebellion, ſur le tumulte & ſédition d'Amboiſe, où aucuns des Chefs des rebelles furent punis, imprimée à Paris, *in*-4°. par Vincent Sertenas, 1560, proſe. Une Ode reſponſive à une autre de Charles de Rouilon; avec quelques Sonnets, imprimée parmi les Odes d'icelui de Rouilon, en Anvers, par Plantin, 1560. *Encomium Galliæ Belgicæ, G. Altario Authore; acceſſerunt & alii aliquot ejuſdem verſiculi. Antuerpiæ, in*-8°. *ex officina Chriſtopho. Plantini*, 1559.

* Guillaume des Autels étoit de Charolles, où il naquit vers 1529. Il fit d'aſſez bonnes études, & ſavoit le Grec & le Latin; mais la fantaiſie d'imiter Ronſard, & le deſir de paroître plus ſavant encore qu'il ne l'étoit, le rendirent obſcur, ſouvent inintelligible dans la plupart de ſes Ecrits, & l'éloignèrent toujours du ſimple & du naturel. Il étoit parent de Pontus de Thyard, Evêque de Châlons, auquel il étoit fort attaché. Il vécut environ ſoixante-dix ans. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXX, la Bibl. Franç. de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 343, & La Croix du Maine, au même Article, Tom. I, pag. 307 & 308.

[1] Pâquier, Tom. I de ſes *Lettres*, dans la huitième du Livre I, parlant des mauvais imitateurs de Rabelais, en ſpécifie deux, *l'un, ſous le nom de Ladulfi, en ſes Propos ruſtiques; l'autre, ſans nom, en ſon Livre des Fanfreluches.* Le premier eut tant de peur qu'on ne le connût pas, qu'il ſe démaſqua lui-même. Le ſecond eſt ici démaſqué, & j'ajoute, pour un entier éclairciſſement, que *Jean Diépi* eſt le nom renverſé de l'Imprimeur Jean *Pidier*, qu'on prononçoit *Pidié*, comme *Didier* ſe prononce *Didié*. J'ai vu ce mauvais petit Livre, de 100 pag. *in*-16. réimprimé à Rouen, 1578, chez Nicolas l'Eſcuyer. Rien n'eſt plus fade. (M. de la Monnoye).

GUILLAUME DE BAILLY, Chevalier Conſeiller de Sa Majeſté, en ſon Conſeil privé, & Préſident de ſes Comptes, a mis par écrit Remontrances par lui faites & prononcées à bouche devant le Roi, à Saint Maur des Foſſez, le dixième jour de Mai 1566, ſur le fait de certain Édit, concernant la ſuppreſſion de pluſieurs Cours & Officiers de France, imprimées à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1573.

GUILLAUME DU BELLAY, Seigneur de Langey, Chevalier de l'Ordre du Roi & ſon Lieutenant général en Piedmont, a écrit Ogdoades, en l'une deſquelles il avoit recueilli en huit Livres de ſes mémoires, premièrement l'antiquité des Gaulois & François: ſecondement la diviſion & deſcription des Gaules, tant Ciſalpine que Tranſalpine, tant auſſi de çà le Rhin que de là le Rhin: enſemble la concordance des noms antiques avec les modernes. Tiercement les Uz, Coutumes & Loix, tant militaires que politiques: & les noms des charges, états, dignités & magiſtrats; en appropriant le temps paſſé au préſent. Et en ſes autres Ogdoades les mémoires de pluſieurs choſes notables advenues en France, commençant à la première adoleſcence du Roi François I. Mais la plus grande partie de ce beau tréſor a été perdue, & n'en eſt reſté que trois Livres, aſſavoir les cinq, ſix & ſept contenus aux mémoires de Meſſire Martin du Bellay, ſon frère; le Prologue deſdits Ogdoades, & le Livre de l'antiquité des Gaules, qui a été imprimé à part. Inſtructions ſur le fait de la Guerre, extraites des Livres de Polybe, Frontin, Ve-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gece, Cornazan, Machiavel & pluſieurs autres bons Auteurs, par Meſſire Guillaume du Bellay, &c. imprimées à Paris, *in*-4°. & *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1553. Épitome de l'antiquité des Gaules & de France; avec une Preface ſur toute ſon Hiſtoire. Plus y eſt ajoutée la Traduction d'une Oraiſon faite en la faveur du Roi Jean de Hongrie, de la guerre contre le Turc. Enſemble deux Épîtres faites en Latin par ledit Auteur, & par lui-même traduites en François; la première écrite à un Allemand ſur les querelles & différends d'entre Charles V, Empereur & le Roi François premier de ce nom: & l'autre écrite par ledit Roi très-Chrétien, aux Princes, Villes & autres États d'Allemagne, reſponſives aux calomnies ſemées par ſes malveillans, contre l'honneur de Sa Majeſté, imprimée à Paris, *in*-4°. par Vincent Sertenas, 1556. Il avoit auſſi projeté & promis mettre en lumière un Vocabulaire en ordre alphabétique, de toutes les Provinces, Cités, Villes, Châteaux, Montagnes, Vallées, Forêts, Rivières & autres lieux de ce Royaume; avec Expoſitions des dénominations d'iceux, & des batailles, rencontres, ſiéges & autres choſes dignes de mémoire y advenues. Auſſi, à l'imitation de Plutarque, un Livre de la Conférence & comparaiſon des vies & geſtes d'aucuns Rois, Princes & Capitaines de ce Royaume, avec celles d'aucuns autres Grecs, Latins & Barbares; à quoi il avoit déjà fort bien travaillé & avancé: mais, prevenu de mort, l'Œuvre eſt reſtée imparfaite, &, qui pis eſt, en ont été perdus les fragmens *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GUILLAUME DU BELLAY, Tom. I, pag. 308 & ſuiv.

GUILLAUME BELLIARD, Secrétaire de la Roine de Navarre, a écrit [1] Poëmes. Livre premier, contenant les délicieuſes Amours de Marc Antoine & de Cleopatre. Les Triomphes d'Amour & de la mort, & autres imitations d'Ovide, Petrarque & l'Arioſte, imprimés à Paris, *in*-4°. par Claude Gautier, 1578.

* Cet Auteur, né à Blois, étoit Secrétaire de Marguerite de Valois, pre-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mière femme de Henri IV, que l'on appela *la Reine de Navarre*. La Tragédie, annoncée ici ſous le titre de, *Délicieuſes Amours de Marc-Antoine & de Cléopatre*, a paru ſi mauvaiſe aux Auteurs de l'*Hiſtoire du Théâtre François*, qu'ils ſe ſont contentés de l'annoncer, n'y trouvant rien qui valût la peine d'en être extrait. Ses Traductions d'Ovide, de Pétrarque & de l'Arioſte, n'annoncent pas plus de goût que ſa Tragédie. *Voyez* l'Hiſtoire du Théâtre François, Tom. III, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 352, Tom. VIII, pag. 45, & Tom. XIII, pag. 246.

Aux Amours de Marc Antoine, il décrit ainſi les effets de la défiance.

[ *O triſte défiance hayneuſe des mortels !*
*Inhumaine poiſon, fontaine des martels,*
*Des dédains, des courroux, & de mille furies,*
*Dont ordinairement ſont nos ames ſaiſies.*
*Par toy nous nous privons du repos de nos yeux,*
*Par toy nous renverſons nos biens plus précieux,*
*Par toy nous nous faiſons priſonniers de nous-mêmes,*
*Par toy nous nous rendons les pauvres faces blêmes ;*
*Bref par toy ne trouvons aucune ſeureté,*
*Depuis que tu nous as le cerveau tempeſté :*
*Alexandre & Denys, de ta fière nature,*
*Eprouvèrent jadis la ſévérité dure,*
*Ne ſe pouvant fier en celles meſmement*
*Deſquelles ils avoient plus de contentement, &c.* ]

GUILLAUME BELLIN, Chanoine de la Sainte Chapelle, à Paris, a mis en muſique à quatre parties, les Cantiques de la Bible, mis en vers François, par Lancelot de Carle, Évêque de Riez, imprimés à Paris, *in*-8°. par Adrian le Roi, 1560.

GUILLAUME LE BLANC, Évêque de Tolon, a écrit : Recherches & Diſcours ſur les Points principaux de la Religion Catholique, qui ſont aujourd'hui en controverſe entre les Chrétiens, imprimées à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1579. Diſcours des Sacremens de l'Égliſe en général, contenant la Doctrine d'iceux, enſeignée par Jeſus-Chriſt, annoncée par ſes Ambaſſadeurs, & reçue de toute l'Égliſe Catholique, où les plus groſſiers & aveugles pourront comprendre & voir à l'œil, ſelon la vérité Évangélique, tous argumens & erreurs des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hérétiques repouſſés & découverts ; avec deux Diſcours, l'un du Célibat, & l'autre des Vœux, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, 1583.

[1] Quelques Ecrivains confondent GUILLAUME LE BLANC, Evêque de Toulon, avec GUILLAUME LE BLANC, Traducteur de *Xiphilin*. Ils ſe trompent : le premier étoit de Toulouſe, le ſecond d'Albi*. (M. DE LA MONNOYE).

* Si cet Evêque de Toulon *eſt différent du Traducteur de Xiphilin*, comme le dit M. de la Monnoye, les Auteurs de la *Nouvelle Gaule Chrétienne*, ſont du nombre de ceux qui ont confondu ces deux perſonnes. ( *Gall. Chriſt.* ſeconde Edition, Tom. I, Col. 754 ). Quoi qu'il en ſoit, l'Evêque de Toulon, dont il s'agit ici, s'appeloit DU BLANC, & non LE BLANC, comme on le voit par l'Epitaphe de ſon neveu, Evêque de Graſſe & de Vence, rapportée au Tom. III de la *Gaule Chrétienne*, citée ci-deſſus, Col. 1179. Il avoit été Evêque de Toulon, en 1571, & mourut au mois de Février 1588. Si nous en croyons M. de Thou ( *Hiſt.* Liv. LXXXII ) l'Evêque de Toulon fut aſſaſſiné à Avignon, où le Cardinal d'Armagnac, qui en étoit Légat, l'avoit chargé de toutes les affaires de la Légation. La cauſe de cet aſſaſſinat, ſuivant cet Hiſtorien, étoit que l'Evêque de Toulon avoit été accuſé auprès du Pape, de favoriſer le Roi de Navarre & les Proteſtans, de ſorte que, lorſque le Légat demanda juſtice, le Pape répondit qu'*on n'avoit rien fait que par ſon ordre*. De Thou nomme *Patris*, ce Vice-Légat, Evêque de Toulon, & c'eſt en cela que conſiſte ſa mépriſe. *Patris* fut aſſaſſiné à Avignon ; mais *Patris* n'étoit, ni Evêque de Toulon, ni Vice-Légat ; c'étoit *Guillaume du Blanc*, qui, comme je viens de le dire, ne mourut qu'en 1588 ; au lieu que le Cardinal d'Armagnac, qui, ſelon le même Hiſtorien, mourut de chagrin de l'aſſaſſinat dont il s'agit, étoit mort dès 1585.

GUILLAUME BONI, de S. Flour en Auvergne, a mis en muſique à quatre parties, les Sonnets de Pierre de Ronſard, imprimés à Paris, *in*-4°. par Adrian le Roi & Robert Ballard, 1579. Il a mis auſſi en muſique à trois, quatre, cinq & ſix parties, les Quatrains du ſieur de Pybrac, imprimés où & par qui deſſus, 1582. *Pſalmi Davidici novis concentibus ſex vocibus modulati, cum oratione regiâ 12. voc. contexta, Gull. Boni autore. Lutetiæ Pariſiorum, apud Adrianum le Roy*, 1582.

GUILLAUME DES BORDES *, Bourdelois, Licencié ès Droits, Profeſſeur ès Mathématiques, a traduit de Latin, la Sphère de Jean de Sacroboſco, & icelle augmenté de nouveaux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Commentaires ; avec une Préface qui eſt au commencement du Livre, pour prouver que l'Aſtrologie eſt très-utile & qu'elle ne doit être mépriſée de l'homme Chrétien, imprimée à Paris, *in*-8°. par Hierome de Marnef, 1570. Il y a une autre Traduction de la Sphère de Sacroboſco, par Martin de Perer, Bearnois. La Déclaration & uſage de l'inſtrument nommé Canometre, enrichi de facilités pour la commodité d'icelui inſtrument, par Maître Benoiſt Forfaict, Compaſſier de Paris: Auteur Guillaume des Bordes*, imprimée à Paris, *in*-8°. par Hierome de Marnef, 1571.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 313.

GUILLAUME BOUCHET, de Poitiers, a écrit les Serées [1]. Ce ſont pluſieurs beaux Diſcours tenus par une bonne & notable Compagnie aſſemblée par pluſieurs ſoirs, non imprimées.

[1] Les *Serées* de BOUCHET, que Sorel appelle mal DU BOUCHET, ſont bonnes ; mais les *Matinées* & les *Après-dinées* de Cholieres ſont déteſtables. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME BOUCHETEL*, Secrétaire des Finances du Roi François I, a mis par écrit l'Ordre & forme de l'entrée de la Roine Eleonore d'Autriche, ſœur aînée de l'Empereur Charles V, en la ville de Paris : & de ſon Sacre & Couronnement en la ville de S. Denys, le 5 Mars 1530, imprimé à Paris, *in*-4°. par Geoffroy Tory, 1532. Il a traduit de Grec en rime Françoiſe, la Tragédie d'Euripide, nommée Hecuba, imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne, 1550. La Fable de Caunus & Biblis, imitée d'Ovide en ſa Métamorphoſe. Ballade ſur une Elégie de Properce, commençant *Quicunque ille fuit &c.* Sylve de Sylvanius. Epitaphe de Madame Laure, après celle que fit le Roi. Epitaphe de Hierome Fondule. Epigrammes. Adieux. Le tout imprimé par Robert Eſtienne.

* La vraie orthographe de ſon nom eſt BOCHETEL. Voyez ſa Généalogie dans le trente-ſeptième volume des *Mémoires de Caſtelnau*, pag. 141 & ſuiv. Les grands ſervices qu'il rendit à François I, dans l'office de Secrétaire des Finances, le rendirent digne d'être employé dans les négociations les plus importantes de ſon temps. Il n'y avoit point encore de différence entre les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Secrétaires du Roi & de ſes Finances, & les Secrétaires d'Etat.* Cette dernière qualification n'étoit pas même en uſage. La charge de Secrétaire du Roi étoit depuis long-temps héréditaire dans la famille de Bochetel. Il eut celle de Greffier de l'Ordre du Roi, par Lettres du 29 Septembre 1542. Il avoit épouſé Marie de Morvillier, dont le frère devint Garde-des-Sceaux. Il mourut en 1558. Voyez l'*Hiſtoire des Secrétaires d'Etat*, pag. 69 & ſuiv. & LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 314.

GUILLAUME DE BRANTEGHEN, de l'Ordre des Chartreux, a mis en François, le Verger ſpirituel & myſtique, rempli tant de nouveaux que anciens fruits de l'ame fidèle; avec figures ou images & Oraiſons appartenantes à la matière. Enſemble un Traité de la préparation à la mort, imprimé à Lyon, *in*-16. à l'écu de Cologne, 1542.

GUILLAUME DE BRAYSSINGAR, Allemand, Organiſte à Lyon, a fait une Tablature d'Épinete, imprimée à Lyon, par Jaques Moderne.

GUILLAUME BUDÉE, Pariſien, premièrement Secrétaire du Roi François I, & Maître de ſa Librairie, & depuis Conſeiller & Maître des Requêtes de Sa Majeſté, Perſonnage de rare ſavoir & grande leçon, bien que ſe ſoit appliqué le plus à écrire en Grec & en Latin pluſieurs doctes Livres, comme les Commentaires ſur la langue Grecque; les Épîtres; la Philologie; cette Œuvre excellente, *De Aſſe* *; les Commentaires ſur les Pandectes & autres, ne s'eſt dédaigné pourtant d'orner notre langue Françoiſe d'aucuns de ſes écrits. Et, ayant choiſi un fort beau ſujet, il a mis en lumière un Livre diviſé par chapitres, intitulé, de l'Inſtitution du Prince, contenant pluſieurs Hiſtoires, Enſeignemens, & ſages Dits des anciens, tant Grecs que Latins, dédié au Roi, & imprimé *in-fol* à l'Arrivour, Abbaye de l'Abbé d'Ivri, par Nicole Laris, en l'an 1547. & à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Gazeau: ſur la fin duquel Livre icelui Budée s'excuſant, dit avoir plus mis de diligence, à apprendre les bonnes Lettres, qu'à ſavoir parler curieuſement la langue qui lui eſt naturelle & maternelle. Sommaire ou Epitome de ſon Livre *de Aſſe*, mis de Latin en François, par le com-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mandement du Roi, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1538. Genebrad parlant de Budée, en donne une telle cenſure. Ce qu'a rendu Budée tant eſtimé, eſt que le ſiècle étoit encore rude aux langues. Que s'il fût tombé en ce temps, je ne ſais s'il ſeroit du premier rang. Budée étoit excellent en la Théorique; en la Traditive ou Pratique il n'y entendoit pas beaucoup, d'où eſt advenu qu'il n'a fait aucuns diſciples. Le ſtyle de Budée eſt inélégant, rude, mal-plaiſant aux oreilles délicates. Parquoi Eraſme ne l'a voulu mettre au nombre des Ciceroniens. Budée, pour la plus part Antiquaire, ou, comme parloient les anciens, Nominal, adonné aux mots & vocables, en faiſant de nouveaux & remettant ou reſſuſcitant des vieux, leſquels quelques fois demeureroient auſſi bien enſevelis qu'en lumière. Et même, ceux qui l'ont voulu bien louer, on dit de lui, *Eſt feliciſſimus quidem, ſed audaciſſimus in novandis vocabulis*, comme quand il a tourné l'Endelechie d'Ariſtote *Perfectihabiam*. Daniel Augentius lui baille un autre trait aigredoux, diſant : je me ſuis ébahi ſouvent, comme Budée n'avoit ſuivi cette vertu, & cette grace Grecque, vu qu'il a été une lumière de ſon ſiècle pour les deux langues, & pour le ſavoir exquis. Il faut dire que ſon naturel a ſurmonté l'artificiel; lui deſirant acquieſcer à nature, pour mettre l'art en arrière. J'ai entendu, parlant de la compoſition de Budée, parler des Livres qu'il a écrits en proſe & en continuation de certaines matières, & de ſujets propoſés. Qui les cuideroit excuſer en diſant, que le poids des matières, & la gravité des Auteurs, haulſent l'état de la compoſition, & de l'écriture, il s'abuſeroit grandement; attendu que l'écriture ne s'enfle pas par les paroles, & par les liaiſons & clôtures; mais par les qualités & circonſtances des choſes.

* A ce que nous avons dit dans nos remarques, ſur GUILLAUME BUDÉ, dans La Croix du Maine, Tom. I, pag. 317 & 318, j'ajouterai ici quelques notes ſur les premières Editions du Livre *de Aſſe*. La plus ancienne, qui ait été connue de Niceron, eſt de 1516; mais il y en a une de 1514, *in-fol. in Calcographiâ Aſcenſianâ*, qui eſt d'une extrême rareté; une autre, qui n'eſt guère moins rare, & que Niceron n'a pas connue davantage, eſt de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Veniſe, *in Ædibus Aldi*, *in*-4°. 1522. Son Livre de l'*Inſtitution du Prince*, a été imprimé à l'Abbaye de la Rivour, en Champagne, près de Troyes, en 1547, *in-fol.* par *Maître Nicolas Paris*, & non pas *Laris*, comme l'écrit du Verdier. On peut voir ſur les autres Editions des divers Ouvrages de Budé, la *Biblioth. Curieuſe* de Clément, Tom. V, & ſur la perſonne de ce ſavant Ecrivain, l'Extrait d'un Mémoire de M. Boivin dans le Tom. V de l'*Hiſt. de l'Acad. des Inſcript. & Belles-Lettres*, pag. 350. A la ſuite de cet Extrait, on trouvera une notice d'un Exemplaire de la première Edition Grecque des Œuvres d'Homère (Florence, 1488) qui avoit appartenu à Budé, dont les marges ſont chargées de ſcholies & de notes manuſcrites, qu'on prouve être de la main de Budé même. Cet Exemplaire précieux étoit dans la Bibliothèque de M. de Boze.

GUILLAUME BUNEL[1]. Œuvre excellente & à chacun deſirant de peſte ſe préſerver, très-utile, contenant les Médecines préſervatives & curatives des maladies peſtilentieuſes & conſervatives de la ſanté; compoſée par Maître Guillaume Bunel, en la Faculté de Médecine, Docteur Régent de l'Univerſité de Tholoſe, leſquelles par lui ſont ordonnées, tant en Latin, qu'en François, par rime; avec pluſieurs Epîtres à certains excellens perſonnages, en la louange de Juſtice & de la choſe publique, imprimée à Tholoſe, *in*-4°. l'an 1513.

[1] De Normandie, d'où il étoit, ayant paſſé au Languedoc, & s'étant établi à Toulouſe, Pierre de Buxi (qu'on prononce *Buſſi*) alors Prevôt du Chapitre de Sainte Etienne de cette Ville, depuis Evêque de Lavaur, le prit pour ſon Médecin; & ce fut à cette conſidération que George de Selve, neveu de Pierre de Buxi, ſon prédéceſſeur en l'Evêché de Lavaur, ſe rendit Patron de Pierre Bunel, fils de Guillaume. (M. DE LA MONNOYE).

### Vers extraits du Traité de la Peſte.

*En après il ſe faut garder*
*De faire prou ni peu excès*
*De quoi l'on ſe puiſſe échauffer;*
*Car il en vient des maux aſſez.*
*Les femmes à part délaiſſez,*
*Sans toucher aux bas inſtrumens;*
*Pluſieurs en ont ſouffert tourmens.*
*Je ne dis pas qu'en mariage,*
*Afin qu'on puiſſe avoir du fruit,*
*Vous ne faſſiez aucun ouvrage*
*De tard en tard, ainſi que duit:*
*Mais ce ſoit après la minuict,*
*Parfaicte la digeſtion,*
*Pour faire génération.*
*Auſſi grands inconvéniens*
*Viennent pour trop manger & boire:*
*On a vu de grands accidens,*
*Deſquels devons avoir mémoire.*
*Et pour ce, ſi me voulez croire,*
*Mangez peu, net, & bon il ſoit.*
*Fol eſt qui ſoy-meſmes deçoit.*
*Mélancolies faut fuir,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Joyeuſe compagnie avoir,*
*En ſa maiſon bon feu tenir,*
*Qui a de quoi à dire voir.*
*Auſſi je vous fay aſſavoir*
*Qu'aux jours obſcurs ne ſortez hors,*
*A maints en a couſté le corps.*
*La ſaignée eſt de grand' avance,*
*Mais à tous il ne la faut pas.*
*Purger eſt bon par excellence,*
*Pour jeter d'humeurs un grand tas.*
*Follement pourtant ne prendras*
*Médecine ſans bon conſeil.*
*Fol, qui exprès ſe crève l'œil.*
*S'il y a pauvre compagnon,*
*Lequel n'ait pas foiſon d'argent,*
*Le matin mange d'un oignon*
*Qui ait trempé entièrement,*
*Quatre, ou ſix heures ſeulement*
*En vinaigre; il chaſſe venin,*
*Quand on le mange de matin.*
*Le remède préſervatif,*
*C'eſt s'en aller en grand eſpace,*
*Et eſtre bien toſt fugitif,*
*Et tard retourner, quoiqu'on faſſe.*
*Mais ſi le grief mal t'empoignaſſe,*
*Va-t-en à ceux qui ſont de l'art;*
*Mieux vault remède toſt que tard.*
*Si l'apoſtume eſt découverte,*
*Soit haut ou bas prends du levain,*
*Des moyaux d'œufs ta main ouverte*
*Pour la couvrir, entens-tu bien.*
*Tandis, va au Chirurgien*
*Bien entendu, non autrement;*
*A bon maiſtre, bon payement. &c.* ]

GUILLAUME DU BUYS, Quercinois, a écrit * l'Oreille du Prince; enſemble pluſieurs autres Œuvres Poëtiques, aſſavoir l'Aumône; l'Ame du vieillard; des Cauſes qui apportent une déplorable fin à toute République; Remontrance faite par un Garamant, au Roi Alexandre, conquérant l'Aſie. Harangue & Remontrance de Joſephe, faite aux Juifs aſſiégés dedans Hiéruſalem, par Tite; Elégies, Sonnets, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Febvrier, 1582.

* Les Ecrits de Guillaume du Buys nous apprennent que, né à Cahors, il y vécut aſſez long-temps pour s'y être fait connoître & aimer. Il paſſa à Toulouſe, où il remporta quelques prix aux Jeux Floraux, enſuite il voyagea en Italie, & parcourut diverſes Provinces de France. Sa bonne conduite, & ſes mœurs, lui procurèrent de l'agrément par-tout où il s'arrêta quelque temps; le premier Recueil de ſes Œuvres parut, *in*-8°. 1582. Cette Edition fut faite, à ſon inſçu, avec ſi peu de ſoin, que, l'année ſuivante, l'Auteur en fit faire une, à ſes frais, *in*-12. beaucoup plus correcte. Ses vers annoncent une ame honnête; &, par la ſatire qu'il fait des uſages de ſon temps, on voit qu'ils n'étoient pas différens de ceux du nôtre. Dans ſon Poëme, *de la Nobleſſe*, il donne des préceptes de conduite, ſages & utiles, il montre quels ſont les devoirs des Nobles & des Grands, chez leſquels il condamne ſurtout l'avarice...

Car en l'amas des biens ne conſiſte la gloire
D'un Prince, qui ne tend qu'à rendre ſa mémoire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

D'éternelle durée, ains en dons & bienfaits,
Quand, en lieu & saison, & aux dignes sont faits.

On trouve dans ces Poëſies l'eſprit de Juvénal, mais plus honnête de beaucoup, auſſi véridique, & moins âcre & mordant. — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 214.

GUILLAUME CAPPEL, Docteur Médecin, à Paris, a traduit d'Italien, le Prince de Nicolas Machiavel, Secrétaire & Citoyen de Florence, imprimé à Paris, *in*-4°. par Charles Eſtienne, 1553. Ledit Traducteur, en ſa Préface, dit ainſi de l'Auteur: & combien qu'aucuns l'accuſent de façonner un Prince trop rigoureux, ſi me ſemblent-ils trop rigoureux eux-mêmes: car on le peut excuſer par l'exemple du bon Médecin, qui ne regarde pas tant au goût corrompu du malade, qu'à la guériſon, & qui donne aux fâcheuſes maladies médecines plus fortes: ainſi le Prince, comme le Muſicien, doit étendre la rigueur de ſa juſtice, pour faire un accord harmonieux avec la douceur de ſon humanité. Je ne répondrai point à ceux qui le blaſonnent de n'avoir Religion aucune: car j'eſtime que ceux là déclarent leur opinion, plutôt qu'ils ne reprennent celle d'autrui, vu qu'ils mettent en avant une choſe ſi énorme, ſans aucune occaſion qu'on puiſſe appercevoir en ce Livre. Au demourant, il a ſi bien traité toutes les parties de Politique, qu'il s'eſt acquis autant de louange en toutes, que tous les autres enſemble ſur chacune &c.

GUILLAUME * CAUCE a écrit le Bouclier de la Foi, contre celui de frère Nicole Grenier, imprimé à Genève, *in*-16. *Calviniqne.*

*Voy. Tom. III, p. 212, au mot BARTHELEMY CAUSSE, qui eſt ſon vrai nom.

GUILLAUME DE CHEVALIER a écrit en vers, le Décès ou fin du Monde, diviſé en trois viſions, imprimé à Paris, *in*-4°. par Robert le Fizelier, 1584 [1].

[1] L'Ouvrage de cet Auteur eſt en Quatrains. Guillaume Colletet en parle dans ſon *Diſcours de la Poëſie Morale*, n°. 67 *. (M. DE LA MONNOYE).

* L'étude de l'Aſtronomie conduiſit cet Auteur à celle de la Philoſophie Morale, & le but du Poëme, ici annoncé, eſt de réfléchir ſur la variété des



EFERUS - Recherches & Classification numériques

événemens humains, & le peu de ſolidité de tout ce qui paſſe avec le temps. De-là l'Auteur porte ſes vues juſques ſur ce qui arrivera, lors de la deſtruction de ce monde viſible. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 62.

GUILLAUME COQUILLART, Official de Reims, a compoſé quelques Œuvres en rime, aſſavoir les Droits nouveaux, contenant ſept titres : le Plaidoyer & Procès d'entre la ſimple & la ruſée : le Blaſon des Armes & des Dames : le Monologue de la botte de foin : le Monologue du Puys : le Monologue du Gendarme caſſé : le Monologue des Perruques, imprimées à Paris, *in*-16. par Antoine Bonnemere, 1532 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Guillaume Coquillart, Tom. I, pag. 320 & 321. — Ce bon Official, duquel Grognet dit :

Quant au regard de Coquillart,
C'étoit un compoſiteur gaillard.

ſemble n'avoir pris la plume que pour décrier les femmes ; ſans doute que les différentes affaires qu'il avoit eu à juger à ſon Tribunal, l'avoient plus inſtruit à ce ſujet, que ſa propre expérience, & que c'eſt encore là qu'il avoit pris les idées ſur leſquelles il compoſa les *Droits nouveaux*, pièce fort longue, très-libre, ſouvent licentieuſe, où il traite de ce qui porte les hommes à rechercher les femmes, & les femmes à écouter, ou à prévenir les hommes. La pièce, intitulée le *Monologue des Perruques*, n'eſt pas plus décente que les autres : ſi l'Auteur y moraliſe quelquefois d'un ton raiſonnable, ce n'eſt que par échappée. Il paroît que Coquillart mourut vers la fin du quinzième ſiècle, de chagrin d'avoir perdu une ſomme conſidérable au jeu de *la Morre*, à ce que dit Marot. Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 156.

## Aux Droits nouveaux.

[ *Ne ſuyvons plus d'amour l'eſcole,*
*On n'y lit que des tromperies.*
*La ſcience eſt folle parole,*
*Les grands juremens menteries :*
*Les ſtatuts, ce ſont joncheries ;*
*L'Univerſité c'eſt malheur,*
*Les bedeaux, lardons, moqueries ;*
*Faute de ſens, c'eſt le Recteur ;*
*Trahiſon en eſt un Docteur,*
*Fauſſeté en eſt le Notaire ;*
*Avarice, conſervateur,*
*Injure elle lit l'ordinaire ;*
*Détraction, c'eſt le Libraire ;*
*Suſpenſion, c'eſt le Greffier ;*
*Dire tout, c'est le Secrétaire ;*
*Rudeſſe, c'est un meſſager ;*
*Deſdain, c'est un premier Huiſſier,*
*Qui garde les huys & fenestres ;*
*Refus est le grand Chancelier,*
*C'est celuy qui paſſe les maistres.* ]

GUILLAUME DU CHOUL *, Gentilhomme Lyonnois,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bailly des Montagnes du Dauphiné, Amateur & curieux Rechercheur de l'antiquité, après avoir visité long-tems l'Italie & autres Régions de l'Europe, & fait amas d'infinité de Médailles & autres antiquailles, a donné l'intelligence d'icelles, & de leurs revers, qu'il a par son étude & industrie, diligemment tirée de plusieurs lieux & passages des Historiographes anciens. Et quoi que Hieroſme Mercurial le reprenne en quelques endroits, si lui a-t-il pourtant ouvert le chemin,& donné le sujet du Livre qu'il a écrit *de Arte Gymnasticâ;* & sont les Œuvres dudit Choul si bien reçues, qu'elles ont été imprimées par plusieurs fois, en diverses langues, assavoir en François, en Latin, en Italien, & en Espagnol; & sont telles : Discours sur la Castrametation & Discipline Militaire des anciens Romains : plus des Bains & antiques Exercitations Romaines, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville. Discours de la Religion des anciens Romains, illustré d'un grand nombre de Médailles & de plusieurs belles figures, retirées des marbres antiques qui se trouvent à Rome & en notre Gaule, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville, en l'an 1556. Épître consolatoire à Madame de Chevrieres, sur la mort de Marie, sa fille; avec une Épître de Senecque, à Liberal, leur ami, qui étoit triste & dolent, pour ce que la Cité de Lyon (dont il étoit) avoit été fatalement brûlée, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Jean Temporal, 1555. Epitome des Antiquités Romaines, non encore imprimé : est au pouvoir du sieur Guillaume Roville.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 319 & 320.

GUILLAUME CHRESTIEN, Médecin ordinaire du Roi & de Messeigneurs ses Enfans, a écrit un Livre intitulé Philalethes sur les Erreurs anatomiques de certaines parties du corps, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Barbou, pour François Gueiart d'Orléans, 1536. Perioche des sept premiers Livres de la Therapeutique de Galien, imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys Janot. Livre de la Génération de l'homme, recueilli des antiques Auteurs de Médecine & Philosophie, par Jaques Sylvius, jadis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Docteur, & Professeur du Roi, en l'Art de Médecine, à Paris, & depuis mis en François par ledit Guillaume Chrestien, imprimé à Paris, par Guill. Morel, 1559. Livre d'Hippocrates, de la Géniture de l'homme, traduit de Grec par ledit Chrestien, imprimé par Guill. Morel, audit an. Livre de la Nature & utilité des Mois des femmes & de la curation des maladies qui en surviennent, traduit du Latin de Jaques Sylvius, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guill. Morel, 1560. De la Nature de l'enfant au ventre de la mère, Livre traduit du Grec d'Hippocrates, par Guillaume Chrestien, imprimé à Reims, *in*-8°. par Nicolas Bacquenois, 1553; auquel traité, outre plusieurs choses notables concernant cette matière, j'ai lu que ceux qui ont été faits Eunuques étant petits garçons, n'engendrent point de poil au penil, ni au menton, & sont glabres & sans poil par-tout le corps, pource que les conduits, étant fermés à la semence génitale, le cuir ne se peut raréfier en quelconque partie du corps. Car en eux il n'y a aucune voie ouverte à la semence. Quant aux femmes, elles ont le menton & tout le corps dénués de poil, pource que l'humeur qui se sépare en leur coït, n'est pas ainsi agité, ni ému comme aux hommes, & pourtant il ne rend point le cuir plus rare. Mais ceux qui deviennent chauves, sont plus flegmatiques, & le flegme s'échauffant & s'émouvant en leur teste, au temps du coït, puis tombant dans le cuir, leur brule les racines des cheveux, dont puis après ils tombent aisément. Quant aux Eunuques ils ne deviennent point chauves, pour ce qu'ils ne s'émeuvent pas vehémentement, & le phlegme ne s'échauffant point par coït, ne peut brûler les racines des cheveux; mais ils deviennent chenus, pour ce que l'humeur passant par bien long-temps en l'homme, ce qui est le plus blanc s'éloigne & se retire au cuir, de sorte que & le poil même, & notamment le cuir, auquel sont les poils chenus, ayant attiré l'humeur beaucoup plus blanc qu'au précédent, deviennent encore plus blancs, qu'en autre quelconque lieu *.

* Guillaume Chrétien étoit, suivant Scévole de Sainte-Marthe (*Elog.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lib. IV ) originaire des confins de la Bretagne. Il fut d'abord Médecin du Duc de Bouillon, & enſuite des Rois François I & Henri II. Colomiés dit qu'il avoit parmi ſes papiers, pluſieurs Lettres de *Guillaume Chretien* & de *Laurent Chrétien*, ſon fils ( *Biblioth. Choiſie*, p. 282 ). Voy. ſur GUILLAUME CHRESTIEN, les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV, pag. 131, & LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 320.

GUILLAUME COSTELEY. Muſique de Guillaume Coſteley, Organiſte & Valet de Chambre du Roi, imprimée à Paris, par Adrian le Roi, 1579.

GUILLAUME CRETIN *, Chantre de la Sainte Chapelle à Paris, & Tréſorier du Boys de Vincennes, le meilleur Poëte François qui ait été devant lui (j'entends en cet ancien genre d'écriture) a compoſé pluſieurs Opuſcules en rime aſſez fluide, & qui ne céde guères à celle de Marot, lequel lui baille le titre de ſouverain Poëte François. Chants Royaux ſpirituels, Rondeaux & autres petits Traités; aſſavoir Déploration ſur le trépas du Vicomte de Falaiſe: Le débat des deux Dames ſur le paſſetemps des chiens & oiſeaux: l'Apparition du feu Maréchal de Chabannes: le Paſtoral ſur la nativité de Monſieur le Dauphin: Invectives contre les Gendarmes François: ſix Epîtres, l'une au Roi Charles VIII, l'autre au Roi Loys XII, & les autres au Roi François: Epître à la Roine de Navarre, au nom de la Roine d'Angleterre: autres Epîtres; aſſavoir aux Bourguignons & Flamands, à Macé de Villebreſme, à Honnorat de la Jaille, à Maître François Charbonnier, Vicomte d'Arques, à une Dame de Lyon, à l'Évêque de Glandeſves, à la Comteſſe de Dampmartin, & à autres: le Chant de misère: Invective contre la mort: le tout imprimé en un volume, à Paris, *in*-8°. par Jean S. Denys, ſans date.

* Ses Poëſies furent imprimées à Paris, en 1527, *in*-8°. On en a donné une nouvelle Edition, en 1723; mais on n'a fait entrer, ni dans l'une, ni dans l'autre Edition, la Traduction, en vers François, d'une Epître de Fauſte Andrelin, par laquelle Anne, Reine de France, exhorte Louis XII à revenir en France, après la victoire ſur les Vénitiens. Elle fut imprimée, *in*-16. ſans date, en caractères Gothiques. — Voy. encore l'Article de GUILLAUME CRETIN dans La Croix du Maine, Tom. I, pag. 323 & 324.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME DE CURSOL, Seigneur de Belle Fontaine & Monteſtruc, Tréſorier général de France, en la Charge & Généralité de Guyenne, établie à Bourdeaux, a traduit du langage Portugais d'Hector Pinto, de l'Ordre S. Hierome, en François, l'Image de la vie Chrétienne, contenant amplement tout ce qui concerne la vraie Philoſophie, Religion, Juſtice, Tribulation, Vie ſolitaire & Mémoire de la mort entre les Chrétiens, imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1580. Seconde partie de l'Image de la Vie Chrétienne, où eſt amplement traité en cinq Dialogues, de la Tranquillité de la Vie; de la diſcrete Ignorance; de la vraie Amitié; des Cauſes des vrais & faux Biens, traduit dudit Hector Pinto, par le même Guillaume de Curſol, imprimé à Paris, *in*-8°. par Chaudiere, 1584.

GUILLAUME DE GUILLEVILLE, Moine de l'Ordre de Ciſteaux, a écrit en vieille rimaille *, le Roman des trois Pélerinages : le premier eſt de l'homme, durant qu'il eſt en vie : le ſecond, de l'Ame ſéparée du corps : & le tiers, de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimé à Paris, *in*-4°. par Berthold Rembol, & *in-fol.* par Ant. Verad, 1511. Au ſecond Pélerinage l'Auteur interprétant la Statue de Nabuchodonoſor, vue en ſonge, comme eſt contenu en Daniel, met les vers ſuivans, qui ſont notables.

* Guillaume De Guilleville étoit de Paris, & Moine de l'Abbaye de Chaalis, Ordre de Cîteaux, au Diocèſe de Senlis. Cet Auteur naquit vers l'an 1295, & écrivoit ſon Roman des *Pélerinages* vers 1330. On peut juger de ſon ſtyle par ce qu'en cite du Verdier. Cet Ouvrage plut beaucoup, lorſqu'il parut. Jean Gallopez, d'Angers, en fit une eſpèce de Traduction, en proſe, à la requête de Jeanne de Laval, Reine de Jéruſalem & de Sicile, Ducheſſe d'Anjou & de Bar, Comteſſe de Provence, qui mourut en 1382. Elle parut peu après la mort de De Guilleville. Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 71, La Croix du Maine, & les notes ſur cet Article, Tom. I, pag. 329.

[*Statue vient de Statuo,*
*Auſſi du verbe qu'on dit Sto,*
*C'est-à-dire qu'elle est & Stable,*
*Et establie & permanable,*

*Et*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et que touſiours doit remanoir,*
*Sans ſoy remuer, ni mouvoir,*
*De quoi on dit qu'une ſtatue*
*Eſt celuy qui ne ſe remue.*
*L'image du Roy proprement*
*Se monſtre en ſon gouvernement.*
*Tel eſt l'homme, telle eſt ſa terre,*
*Autre image n'y faut-il querre.*
*Ainſi que chacun ſe maintient,*
*A ſage ou à fol on le tient.*
*Comme le Juge ſe comporte,*
*A faire ainſi tous il enhorte.*
*Quel eſt le Roy d'une Cité,*
*Tel eſt le peuple en vérité.*
*Roi qui n'eſt ſage perd ſa gent,*
*Mais par bon ſens il la défent.*
*Pource je dy que ſon ouvrage*
*Sa ſtatue eſt; & ſon image,*
*En ſon gouvernement formée,*
*Eſt ſon image peinturée;*
*A ſa ſtatue & ſon image*
*Le cognoît-on, ou fol, ou ſage;*
*Et aux ſtatuts auſſi qu'il fait,*
*Comme c'eſt qu'il eſt ſtable on voit,*
*Car ſi établis bien ne ſont,*
*De ſtabilité rien ils n'ont.*
*Parquoi, à parler proprement,*
*Un Roy à ſon gouvernement,*
*A ſa loy & à ſes ſtatuts*
*Et ordonnances eſt cogneu.* ]

GUILLAUME DREVIN a compoſé en rime Françoiſe, les Erreurs des Luthériens, ennemis de notre Mère Sainte Egliſe, & vrais Turelupins, réſidans en la ville de Genève & autres: plus, Lamentation de notre Mère Sainte Egliſe, ſur les contradictions des Hérétiques, ſuivant l'Erreur des faux Défectueux, imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Nyverd, ſans date.

GUILLAUME DRIEU, Mathématicien d'Aix en Provence, a écrit la Sphère du monde, ſuccinctement déclarée par brièves figures, tous les cercles l'un après l'autre mis, réduite en quatre Livres, imprimée en Avignon, *in*-16. ſans date. Le Tabulaire Aſtronomique, Calendrier perpétuel, imprimé à Lyon, *in*-16. par Antoine Voulant, 1561.

GUILLAUME DUC, des Nonnieres en Viverez, Prêtre & l'un des Vicaires en l'Égliſe Collégiale & Paroiſſiale S. Paul de Lyon, a écrit Traité de l'Adminiſtration des Saints Sacremens, imprimé à Lyon, *in*-16. par B. Rigaud.

GUILLAUME DURAND, Conſeiller du Roi au Siége Préſidial de Senlis, a traduit en vers François, par forme de Paraphraſe, * les Satyres d'Aule Perſe, imprimées *in*-8°. par Denys du Pré, à Paris, 1575. Il y en a une autre Traduction,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

faite long-temps au paravant par Traducteur incertain, qui a pour deviſe Moyen ou trop, & a été imprimée à Paris, *in*-8°. par Jaques Gazeau, 1544. Élégie de I. V. très-illuſtre & victorieux Prince Henri de Lorraine, Duc de Guyſe, des Poitevins, par lui défendus, traduits des vers François, par ledit Durand, & imprimés à Paris, *in*-4°. par Denys du Pré, 1569 [1].

* Cette Traduction de Durand eſt en vers de dix ſyllabes, durs, & ſouvent inintelligibles; elle eſt libre, & peut être regardée comme une Paraphraſe. Elle a dû être faite environ en 1567, à en juger par l'Epître Dédicatoire, adreſſée à Pierre Chevalier, Evêque de Senlis. Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. VI, pag. 139. — L'autre Traduction, dont parle du Verdier, eſt d'Abel Foulon, ainſi qu'on le peut voir dans LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 325.

[1] De la manière dont s'explique du Verdier, touchant l'Elégie adreſſée à Henri de Lorraine, Duc de Guiſe, il ſemble qu'elle ait été compoſée, en vers François, par J. V. & traduite en Latin, ou en autre langue, par Guillaume Durand. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME DURAND, Maître des Écoles, à Lyon, a commenté en Latin & interprété en François, les Diction & Conſtruction de l'Opuſcule de Sulpitius Verulanus, intitulé *de Moribus in Menſa ſervandis*, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Thibaud Payen *.

* Il dédia ſon Ouvrage à Etienne Dolet, qui même l'imprima en 1542.

GUILLAUME FAREL, Miniſtre à Genève, a écrit Sommaire, ou briève Déclaration d'aucuns lieux, fort néceſſaires à un chacun Chrétien, pour mettre ſa confiance en Dieu & à aider ſon prochain, imprimé à Genève, *in*-16. par Jean Mirard, 1552. Réponſe à l'Épître de Maître Pierre Caroli, avec ſeconde Épître dudit Farel. Épître envoyée au Duc de Lorraine.

GUILLAUME FLAMENG, jadis Chanoine de Langres, a compoſé en François [1], la Vie de Monſieur S. Bernard, premier Abbé de Clairvaux, contenant ſept Livres diſtingués par chapitres; avec l'Épitaphe en rime, de Dame Ælis ou Alet, mère dudit Saint Bernard, inhumée premièrement à Di-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jon, en l'Égliſe de Saint Benigne, puis tranſlatée à Clairvaux, imprimée à Paris, *in*-8°. par François Regnaud, ſans date.

[1] Cette *Vie de S. Bernard* n'a été connue, ni par le P. Pierre-François Chifflet, Jéſuite, ni par Philibert de la Mare, Conſeiller au Parlement de Dijon, le premier ne l'ayant point citée dans ſon gros *in*-4°. Latin de recherches touchant S. Bernard, imprimé, l'an 1660, à Dijon, non plus que le ſecond, dans ſon *Conſpectus Historicorum Burgundiæ*, imprimé, l'an 1689, *in*-4°. Mais peut-être n'ont-ils pas daigné, ni l'un, ni l'autre, faire mention d'un Ouvrage apparemment fort mépriſable, autant qu'on en peut juger par le nom de l'Imprimeur, & par le temps de l'Edition, que le P. le Long, n°. 5630 de ſa *Biblioth. Histor. de France*, date de 1520, non pas *in*-8°. mais *in*-4°. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME GALLISSARD, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, a écrit [1] Sommaire explication des Commandemens de Dieu, tirée de la Sainte Écriture. Plus, un Livre de Saint Auguſtin, de la Vie Chrétienne, traduit par le même, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoît Rigaud, 1577. Il a écrit auſſi en Latin une Chronologie, depuis Adam juſqu'à ſon temps, imprimée en Avignon, *in*-8°.

[1] Pierre Galliſſard, Jacobin; car c'eſt *Pierre* qu'il s'appeloit, & non pas *Guillaume*, mourut l'an 1577. Il y a de lui un Eloge Latin de la Puce, *Pulicis Encomium*, imprimé, l'an 1550, à Lyon, *in*-8°. chez Jean de Tournes. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE GALISSART, Tom. II, pag. 282. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME GAUTERON, de Cenquoins, Secrétaire du Sieur de Monluc, a traduit d'Italien, l'Hiſtoire de George Scanderbeg, Prince d'Epire & d'Albanie, contenant les Victoires par lui obtenues contre les Turcs, & les ineſtimables Forces & Vertus d'icelui, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1544.

GUILLAUME GOSSELIN, de Caen, a traduit d'Italien, l'Arithmétique de Nicolas Tartaglia, Breſſian, diviſée en deux parties, contenant dix-huit Livres, eſquels ſont contenues & expliquées toutes les pratiques & règles néceſſaires, non-ſeulement pour les Marchands & tout l'Art Négociatoire, mais auſſi



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour tout autre Art & Science, laquelle a beſoin de calcul : le tout par règles brièves & promptes; avec toutes les Démonſtrations Mathématiques, & pluſieurs Inventions dudit Goſſelin, Traducteur, éparſes chacune en ſon lieu, imprimée à Paris, *in*-8°. par Gilles Beys, 1578. *Gulielmi Goſſelini, Cadomenſis, de arte magna, ſeu de occulta parte numerorum quæ & Algebra & Almucabala vulgò dicitur Libri 4. in quibus explicantur æquationes Diophanti, Regulæ, quantitatis ſimplicis & quantitatis ſurdæ. Pariſiis, in*-8°. *apud Ægidium Beys*, 1577.

GUILLAUME DE LA GRANGE, natif de Sarlat en Perigort, a écrit Didon, Tragédie, laquelle, tant pour l'argument que la gravité des Vers & Sentences, n'eſt moins digne d'être lue que profitable à tous. Les Perſonnages de la Tragédie, ſont l'Ombre de Sichée, Didon, Barce, Le Chœur, Achate, Enée, Le Meſſager; imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1582.

En la première Scène du II Acte, Didon parle ainſi à Enée :

*[Hélas ! ſi j'ai été trop prodigue envers toi*
*Du bien que ſeulement peut donner une femme,*
*Si tu as oncq cueilli le fruit de ma grand flamme;*
*Si, pour te priſer ſeul, j'ai déprisé l'honneur;*
*Si, pour te bien heurer, j'ai laiſſé tout mon heur,*
*Laiſſe ores ce deſſaing, de tuer, par ta fuite,*
*La piteuſe Didon, qui rien moins ne mérite,*
*Que d'avoir un Enée auteur de ſon trépas;*
*Regarde que pour toi mes gens ne m'aiment pas;*
*Regarde que pour toi j'ai perdu celle gloire,*
*Qui eût récompenſé, d'une longue mémoire,*
*Ma veſve chaſteté, dont le bruit précieux*
*Commençoit m'enlever ſur les flammes des Cieux!*
*Mais pourras-tu ſouffrir que le Roi des Nomades,*
*Se voyant poſtpoſé au Prince des Troades,*
*S'en vienne impunément pour prendre notre fort,*
*Et m'emmener captive, ou me donner la mort?*
*Je dis ſi, toi abſent, il me peut trouver vive,*
*Et ſi le Ciel cruel fait ma mort ſi tardive.*
*Au moins, puiſque joué j'ai mon honneur & moi,*
*Si, avant ton départ, j'étois groſſe de toi;*
*Ou ſi, ayant déſia Lucine réclamée,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Tu me laiſſois ici quelque petit Enée,*
*Qui te repréſentât de face ſeulement,*
*Je porroy, plus conſtante, endurer ce tourment;*
*Et par le grand malheur de ta fuite obſtinée,*
*Je ne ſembleroy pas du tout abandonnée.*

ENÉE.

*Celle qui ne peut ſouffrir que je ſoye en repos,*
*N'aime tant ſéjourner dans Sparte, ou dans Samos.*
*Ma mère n'aime tant ſéjourner dans Amathe,*
*Ou (quand le chien ardent l'honneur des jardins gaſte)*
*Dans l'ombre Idalienne, où le frais eſt toujour,*
*Comme ici j'aimerois fonder un long ſéjour!*
*Mais cil qui peut armer ſa dextre de tonnerres,*
*Le ciel & le deſtin me font laiſſer ces terres.*
*Je n'oſe t'obéir, car qui pourroit oſer*
*Aux Dieux, au fort Deſtin, & au Ciel s'oppoſer?*
*Je voudroy touſiour voir les yeux de mon Eliſe.*
*Mais las! combien de fois la grand ombre d'Anchiſe*
*M'a fait pantois de peur, haute m'apparoiſſant,*
*Et d'une horrible voix de mort me menaçant,*
*Si un autre Soleil me voit dedans Cartage!*
*Encor ce n'eſt pas tout, le Dieu qui en partage*
*Eut la foudre & le ciel, du feſte Olympien,*
*M'a icy envoyé l'héros Cyllenien,*
*Me diſant comme, afin que de mon chef j'écarte*
*L'ire de Jupiter, faut que d'ici je parte.*
*Madame, tu vois donc que je n'ay point de tort;*
*Tu vois que, maugré moi, j'abondonne ce port;*
*Et comme le deſtin, avec Jupin, me lie*
*A la néceſſité de ſuivre l'Italie.*
*Mais j'eſpere qu'encor je te pourrai revoir,*
*Et ſi, mis en repos, j'en eu oncq le pouvoir;*
*Croy-moy, je ne faudray dans les tuſques galées*
*Repaſſer, pour revoir les campagnes ſalées.*
*Adieu donc, je m'en vais. &c.* ]

GUILLAUME GRATAROL [1]. Voyez ESTIENNE COPPÉ, (Tom. III, pag. 493).

* Gratarole naquit, en 1516, à Bergame; il quitta ſa patrie, pour ſuivre plus librement les nouvelles opinions, auxquelles il s'étoit livré, vint à Baſle, d'où il paſſa à Marpourg, où il avoit été appelé pour profeſſer la Médecine; il n'y reſta qu'un an, & revint à Baſle, où il mourut, le 16

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Avril 1568, âgé de cinquante-deux ans. Il donna beaucoup de petits Traités ſur différens ſujets de *Phyſiologie*. Les plus intéreſſans ſe trouvent dans le Recueil imprimé à Lyon, 1558, *in*-16. ſous le titre de *Guilelmi Grataroli Opuſcula, ab ipſo auctore denuò correcta.* — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXI.

GUILLAUME GRIACHET [1], aliàs de Villebichot, de Talan près Dijon, dit autrement l'Heureux Infortuné, a tranſlaté en rime Françoiſe, le Livre d'Octavius Cleophilus *De cætu Poëtarum*, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Michel Parmentier, 1543; avec les vers Latins à côté des François, ainſi:

| | |
|---|---|
| Optima quadrivio non in- | *L'on ne peut pas voir les choſes de prix* |
| veniuntur in omni: | *Par tous les lieux, n'en tous riches pourpris:* |
| Nobilius, quantò rarius | *Car quant plus eſt la choſe riche & belle,* |
| omne vides. | *Tant à trouver plus difficile eſt-elle.* |

[1] Du Verdier pouvoit ajouter qu'enſuite de cette Traduction, il y a du même Griachet, une Epître, en vers, aux enfans de Dijon, *Incitative à la connoiſſance des bonnes Lettres.* Touchant Octavius Cléophilus, voyez ce que j'en ai remarqué, pag. 288 du Tom. VI de Baillet, Col. 1. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME GUEROULT a écrit premier Livre des Figures & Pourtraits des Villes plus célèbres d'Europe; avec les Deſcriptions d'icelles, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Baltaſar Arnoulet, 1552. Emblêmes, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Baltaſar Arnoulet, 1550. Deſcription Philoſophale de la Nature des animaux, en rime. Chanſons ſpirituelles, miſes en muſique par Didier Lupy ſecond, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Godefroy & Marcellin Beringen, 1548. Huitains pour l'illuſtration, interprétation & intelligence des Figures & Pourtraits de l'ancien Teſtament, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1565. Hymnes du temps & de ſes parties, aſſavoir de Lucifer ou l'Aurore, du jour, de la nuit, des heures, de Janvier, Février & des autres mois de l'an; avec leurs pourtraits, ſortis de l'invention de Maître Bernard Salomon, excellent Peintre & Tailleur d'Hiſtoires, imprimées à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1560. Narrations Fabuleuſes, avec les Diſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cours de la Vérité & Hiſtoires d'icelles, écrites premièrement en Grec, par Palephatus; puis en Latin par Phillippus Phaſianinus, Bouloignois, & de Latin en proſe Françoiſe, par ledit Gueroult: où ſont ajoutées aucunes Œuvres Poëtiques du même Traducteur; aſſavoir Prière de Jonas le Prophête, étant au ventre de la Balaine. Ode à Philippe le Comte, Baron de Nonnant en Normandie. Congratulation à Joachim du Bellay, ſur ſa Lyre Chrétienne. Deux Odes. Cinq Sonnets: le tout imprimé à Lyon, *in*-4°. par Robert Granjon, 1558. L'Hiſtoire des Plantes, miſe en Commentaires, par Leonard Fuſchs, Médecin, & traduite de Latin, par Guillaume Gueroult, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Thibaud Payan, 1548. Diſcours de la droite Adminiſtration des Royaumes & Républiques, extrait de la Rapſodie du S. I. P. Cermenat, Mylanois, contenant quarante-deux chapitres, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Loys & Charles Penot, 1561. Chroniques & Geſtes des Empereurs, en deux Tomes: le premier eſt depuis Jules Cæſar juſqu'à Charlemagne. Le ſecond décrit ceux qui regnèrent en Occident, après la diviſion de l'Empire, faite par Michel Curoplates avec Charlemagne, mis en François par Guillaume Gueroult, imprimés à Lyon, *in*-4°. par Baltaſar Arnoulet, 1552 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Guillaume Gueroult, Tom. I, pag. 328 & 329.

*Au Diſcours de l'Adminiſtration des Royaumes & Républiques. Chapitre 9.*

[Comme Dieu éleve les hommes mortels de bas lieu en un degré ſublime, & commet ſon peuple au gouvernement d'iceux, ainſi les invite-t-il à chercher les fontaines & ſources plantureuſes de vraie ſapience, afin qu'ils ſachent paître, & gouverner droitement & eux-mêmes, & le peuple ſoumis à leur joug & ſujection. Parquoi Dieu, par ſon Prophète David, parle ainſi: Maintenant donc, ô Rois, devenez ſages; & vous, Juges de la terre, prenez inſtructions. Et par Salomon auſſi il parle en cette manière: Aimez Sapience, vous qui gouvernez la terre, & enquerez-vous du Seigneur, & le cherchez en ſimplicité de cœur. Ecoutez, Rois, & ſoyez attentifs, & apprenez, vous gouverneurs de la terre. Sénèque auſſi écrivant à Balbus, dit: Une choſe ſçais-je, qu'il n'y a aucun qui vive heureuſement ſans l'étude de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sapience. Que donc rien ne nous détourne, ou recule de Philoſophie, ni pureté, ni ſouffrette d'aucune choſe. Convertiſſez toute votre affection & penſée à la Philoſophie, arrêtez-vous en elle, & l'honorez & embraſſez; & alors connoîtrez qu'il y a grande diſtance entre vous & les autres hommes; car vous ſurpaſſerez tous humains, & les Dieux vous exalteront en moult grande excellence. Servez à la Philoſophie, car ſervir à icelle, eſt liberté. Cicéro auſſi invitant le petit Cicéro, ſon fils, à l'etude de Philoſophie (qui eſt l'amour de Sapience) l'exhorte par ces paroles: Tous (dit-il) ſommes tirés & menés à la convoitiſe de connoiſſance & de ſcience, en laquelle nous eſtimons beau d'exceller; mais défaillir, errer, ne ſavoir rien, & ſe laiſſer décevoir, nous le réputons vilain & mauvais. Icelui même Cicéro admoneſtoit les Juges, que ès ventilations & diſcours des cauſes, ils ne prinſent les choſes inconnues pour notoires & connues. Pource non moins les Peuples que les Princes doivent employer leur travail à l'exercice de Sapience, par laquelle les Citoyens ſont la gloire du Prince, comme le fils du père. Apulée, à ce propos, diſoit que la dignité de ſapience étoit ſi grande, qu'elle égaloit ſa compagnie à celle du ſouverain Dieu. Mais, je vous prie, les hommes ne ſe diaprent-ils point plus richement par les vraies ſciences, & la diverſité des langues, que par l'or & les pierres précieuſes? Ainſi, ainſi chacun voit (ô illuſtre Cambrée) ce qui t'eſt advenu. Car jadis tu fus ſi doctement inſtitué ès diſciplines vertueuſes & arts libéraux par André Alciat, perſonnage très-excellent, qu'en la campagne & luyte Palladiane tu tenois rang entre les premiers & plus renommés combattans. Et ces tréſors ſont de telle ſorte, que les poſſeſſeurs d'iceux n'en peuvent être deſtitués; ce que Ariſtote écrivit au Roi Alexandre: Mieux vaut (dit-il) avoir l'ame abondante en ſcience, que le corps bien vêtu. Valère le Grand auſſi raconte de Bias, que, après que les ennemis eurent envahi Prière, ſa patrie, icelui interrogé pourquoi il s'en alloit ainſi vuide, & n'emportoit avec ſoi aucuns de ſes biens: Je porte (répondit-il) mes biens avec moi. Et, à la vérité, il les portoit au cœur, non ſur les épaules, non viſibles à l'œil charnel, mais eſtimables à l'eſprit, leſquels enclos au domicile de la penſée, ne peuvent être endommagés par mains des Dieux, ni des hommes, & tout ainſi qu'ils ſont prochains à ceux qui demeurent, auſſi ne délaiſſent-ils point ceux qui s'enfuyent. Que donc le Prince eſtime beau de ſuivre en ceci les traces de Jule & Auguſte Céſar, deſquels l'un (comme raconte L. Odaxius) lors même qu'il marchoit avec ſon exercite, liſoit & étudioit ſouvent; & quand il ſéjournoit campé, dérobant quelques heures, ſouloit avec diligente curioſité compoſer des livres. L'autre, guerroyant au terroir de Modène, acquit réputation d'une entrepriſe magnanime, car toujours, ou il liſoit, ou il écrivoit, ou étoit coutumier de s'exercer aux déclamations de l'Art Oratoire. Nous liſons auſſi le même avoir été ſouvent pratiqué par Philippe, Roi de Macédoine, ſelon qu'en témoigne A. Gelle, & ne pouvons comprendre que ces grands Monarques aient fait ces choſes, ſinon pour exercer l'entendement, combien qu'à tel exercice l'un ſoit plus

prompt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

prompt que l'autre ; car (comme dit Ariſtote) aucuns ſont diſpoſés de leur nature aux vertus, aucuns par coutume, & aucuns auſſi par doctrine ; & afin que la doctrine ait efficace envers les auditeurs, il convient que l'ame de l'écoutant ſoit diſpoſée & préparée, ainſi que la terre, devant qu'elle nourriſſe ſa ſemence. Pource donc que le Prince diſpoſe ſon eſprit à apprendre pluſieurs langues & ſciences, & ſe propoſe devant les yeux P. Craſſus, duquel Valère le Grand parle ainſi : Après que P. Craſſus fut arrivé Conſul en Aſie, pour débeller le Roi Ariſtonie, touché d'un deſir extrême de parvenir à l'intelligence de la langue Grecque, il la comprit en ſon eſprit, avec telle diligence & ſollicitude, qu'il la connut entièrement par tous ſes membres & parties, combien qu'elle fût diviſée en cinq genres de langage. Et cela lui moyenna une grande amitié envers les Gens-d'armes de ſa compagnie, d'autant qu'il rendoit droit à tous ceux qui aſſiſtoient devant ſon trône, en tel langage qu'ils le demandoient. Semblablement on lit au même Valère le Grand ces paroles de Mithridates : Deux Rois ont partagé la louange d'une même induſtrie, Cyrus, en retenant, par une vivacité admirable, les noms de tous ſes ſoldats, & Mithridates, en apprenant les langues de vingt-deux nations & peuples qui étoient ſoumis à ſa dition & puiſſance : ceſtuy, afin que, ſans enſeigneur, il ſaluât ſon exercite ; & l'autre, afin que, ſans truchement, il pût parler à ceux auxquels il commandoit. Mais, ſur ce diſcours, que dirons-nous de Q. Junius, duquel A. Gelle deviſe ainſi ? Q. Junius ſe diſoit avoir trois cœurs, parce qu'il ſavoit parler Grec, Latin & Eſpagnol. Mais, ſuivant l'opinion d'Ariſtote, la propriété naturelle d'une chacune choſe n'eſt point diſpoſée autrement qu'eſt la portée de la nature même. A quoi correſpondant Jacques Strapulenſe, écrivant ſur le Livre des Ethiques d'Ariſtote, ajoute ces paroles : Il n'y a choſe (dit-il) qui s'accoutume à autre inclination que celle qui lui eſt donnée de nature, comme la pierre qui eſt coutumière de chercher le bas, ne devient jamais coutumière de s'élever en haut ; auſſi le feu au contraire de ſon naturel ne dévalle jamais en bas, & quelconque autre choſe n'accoutumera jamais autre train que celui qui lui compete par nature. Pource donc les vertus ne naiſſent point en nous par nature, ou outre nature, mais nous ſommes faits idoines & capables de les appréhender par nature, & les recevons, & y devenons parfaits par coutume. Et n'eſt inconvénient de conſidérer que auparavant nous avons reçu les puiſſances des choſes qui ſe font en nous par nature, puis nous en rendons les opérations. Ce qui ſe peut voir aiſément par les organes ſenſitifs. Auſſi le Commentateur dit : Que perſonne n'acquiere à ſoi une habitude coutumiere, & pource qu'il n'y ait aucun qui ſe défie de pouvoir être bon. Car ſi la coutume émende & change en mieux le vice, & la puiſſance naturelle entée en nous, laquelle ſuſpend & retient l'effet du naturel enclin à vertu, comme ſi par le ſecours & cure excellente d'un autre Pæon, la parfaite ſanté de l'eſprit étoit recouvrée & rétablie en ſon entier : il s'enſuit par cela que nous ſommes par nature idoines à tel bien, vu qu'il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

eſt enté en notre nature. En ſomme donc, il convient que même dès l'enfance on ſoit accoutumé à ſi louable exercice, en ceſte, ou en autre manière. Car la droite & vertueuſe éducation cauſe les mœurs de même, & ſi dès le bas âge on épand en nous les ſemences des vertus, nous ſommes coutumiers de perſévérer en bonté, & mener une vie bienheureuſe. Pource les Princes, dès le berceau, doivent être élevés en vertus & bonnes lettres, car les mêmes vertus croiſſent avec nous. Au contraire auſſi la mauvaiſe nourriture eſt une ſource de vices, leſquels (parce que nous ſommes abreuvez d'iceux dès le commencement de notre âge) & comme maladies qui ont pris avec nous naiſſance de jour en jour ſe font plus grands, & deviennent plus puiſſans à nuire & endommager; de ſorte que ſi ſalutairement on n'y remédie, ils nous conduiſent enfin & précipitent en une extrême misère. Ce ſera doncques choſe ſalubre & profitable à l'Adoleſcent de retenir en conſtante penſée, & avoir ſouventesfois préſent en ſon eſprit ce de quoi l'admoneſte Horace par les vers ſuivans :

*Le pot nouveau conſerve longuement*
*L'odeur qu'en lui on mit premièrement.*

Et, ſuivant cette même ſentence, Eraſme dit encore : que il n'y a rien qui s'engrave mieux & demeure plus ferme, que cela qui eſt ſemé ès premiers ans, durant leſquels combien qu'il ſoit convenable de bien conſidérer ce dont chacun eſt abreuvé, toutesfois cela eſt de grande importance envers la perſonne d'un Prince. Il ſera donc expédient de toujours propoſer aux plus jeunes Princes, les faits héroïques des anciens perſonnages preux & magnanimes. Or les choſes qu'on ne ſait point, & dont on a encore moins de connoiſſance, ne ſont point aimées, recherchées, ni coutumièrement eſtimées. Pour ce donc à fin que les Princes & Gouverneurs des peuples aiment & chériſſent plus exquiſement Sapience, après l'avoir connue, nous avons trouvé bon de traiter en briefs mots quelque choſe d'icelle. Mais par quel bout commencerons-nous plus commodément, que par la Louange que lui donne Salomon, tant recommandé en ſi bonne partie? Icelui célébrant le los de Sapience, parle ainſi : Dieu (dit-il) n'aime perſonne, s'il n'habite avec Sapience, & ſoit curieux d'icelle, pource qu'elle eſt plus belle que le Soleil, & par deſſus tous les rangs des étoiles; & ſi on fait comparaiſon d'elle à la Lumière, elle va devant, & eſt trouvée plus excellente. Car la Nuit ſuit la lumière, mais la malice ne peut ſurmonter Sapience : ainçois elle atteint en ſa force d'un bout à l'autre, & diſpoſe toutes choſes comme il appartient. Pource j'ai deſiré, & ſcience m'a été donnée, j'ai prié, & l'eſprit de Sapience eſt venu en moi. Je l'ai préférée aux Sceptres & aux Trônes, n'eſtimant rien les richeſſes au prix d'icelle; & n'ai fait aucune comparaiſon de la pierre précieuſe avec elle : car tout l'Or du Monde, au regard d'icelle, n'eſt qu'un peu de gravier, & l'argent ſera eſtimé comme fange s'il eſt mis auprès d'elle. Je l'ai plus aimée que ſanté ni beauté, & ai deſiré l'uſage d'icelle pour Lumière, pource que ſa lueur ne peut être éteinte. Tous biens me

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſont venus enſemble avec elle, & chevance innombrable par les mains d'icelle, & me ſuis réjoui en toutes choſes, pour autant que Sapience en eſt chef: & ne ſavois qu'elle fût mère de toutes choſes. Car c'eſt un tréſor infini aux hommes, duquel ceux qui ont uſé, ſont faits participans de l'amitié de Dieu. A ce propos Ariſtote, au premier Livre de ſa Métaphyſique, parle en cette manière: Sapience eſt la connoiſſance des choſes Divines, conſtituée chef de toutes autres ſciences. Ou autrement, Sapience eſt la ſcience des choſes premières & très-hautaines. Et au ſixième Livre des Ethiques, Sapience (dit-il) eſt la ſouveraine & très-certaine ſcience de toutes ſciences. Jacques Stapulenſe interpréte la ſapience être la Métaphyſique première & Philoſophie ſuprême, divine & ſupernaturelle, & qui ſurpaſſe la capacité de ce Monde. Théoretiq auſſi, en ſon premier Dialogue, définit que Sapience eſt une ſcience qui contemple les choſes ſouveraines, dignes d'être ſues, les premières cauſes, & les premiers commencemens. Auſſi celui qui a écrit les Commentaires ſur le ſixiéme Livre des Ethiques, nous donne cette Ethimologie: Sapience (dit-il) eſt une ſcience qui porte comme un Chef en ſa prééminence, parce qu'elle contemple les choſes Divines, & comme poſée en une échauguete très-haute, regarde de loin toutes choſes, très-bien & ſoigneuſement, juſques à pénétrer aux corps céleſtes, qui lui ſont manifeſtes. Sapience donc eſt une intelligence & ſcience des choſes qui ſont très-honorables en Nature, & icelle tient le chef & occupe le ſommet d'icelles, étant (comme jà nous avons déduit) très-excellente & parfaite. Or Sapience a ſes commencemens & concluſions néceſſaires, & pourtant elle convient aux choſes néceſſaires, & qui ne peuvent n'être point en eſſence. Parquoi il eſt manifeſte que les commencemens de Sapience, & les choſes qui peuvent être ſues d'icelle, ont plus de certitude que les Principes & ſciences compréhenſibles des autres diſciplines. Et après, on aſſigne une autre ſignification à Sapience, que celle qui l'établit vertu de l'art ſervile, & pource on la définit ainſi. Aſſavoir, qu'elle eſt la perfection dernière & conſommée de l'art. Et par ce moyen celui eſt ſage, qui eſt parvenu à la perfection de l'art, perfection, dis-je, ſouveraine & accomplie. Comme Polyclete excellent en ſon art, pour ce regard a été trouvé ſage Tailleur de Statues. Zeuxis Heracleote fut approuvé ſage Peintre, pour avoir peint & repréſenté des grappes de raiſins ſi au vif, que tous oiſeaux déceus de la naïve figure d'icelles, voloient à aile déployée pour les bécher. Et pource donc, comme ainſi ſoit que Sapience généralement comprenne toutes choſes, les connoiſſant entièrement ſelon la portée de leurs propriétés, il eſt à préſumer qu'elle ne peut faillir. Et pource que avec ſoi elle mene ſcience, il eſt néceſſaire que telle ſcience s'étende ſur la connoiſſance des choſes incorruptibles & éternelles, vu mêmement que Ariſtote afferme, que la ſcience conſiſte en la notice des choſes qui ne peuvent être autres qu'elles ſont. Pource il ne convient ignorer que la perfection d'une chacune ſcience gît en ce que les choſes ne ſoient pas connues univerſellement ou confuſément, ainçois ſéparées & avec diſtinctions telles qu'il eſt convenable. De là vient que l'expérience, ſage maîtreſſe



EFERUS - Recherches & Classification numériques

peut rendre raiſon de chacune d'icelles, ainſi que tout expert artiſan le peut faire de l'art & condition dont il ſe mêle. Pour cette cauſe le Métaphyſicien deſirant cinq qualités au ſage, en deviſe en cette façon. Il faut (dit-il) que le ſage ſache univerſellement toutes choſes : qu'il connoiſſe les choſes très-difficiles : qu'il ſoit perſuadé qu'il a trouvé une ſcience très-certaine : pouvoir aſſigner cauſe à toute ſcience : avoir la Science deſirable, & la chérir pour l'amour d'icelle-même, & pour la convoitiſe de ſavoir : finablement, d'avoir une ſcience qui ſoit principale, & parfaitement franche, laquelle s'acquiert à cauſe de ſoi-même, & non d'autre. Outre cela, Ariſtote afferme que la vraie Philoſophie fait connoître le créateur d'icelle. La Philoſophie ſoulage l'eſprit, édifie la vie, diſpoſe les actions, gouverne les choſes qui ſe doivent faire, & enſeigne celles qu'il convient de laiſſer & ometre. Pource donc comme Sapience ſe ſouvient des choſes paſſées, ainſi elle prévoit celles qui ſont à venir, à ce qu'elle puiſſe échever les périls imminens : elle conſole l'homme en affliction, elle l'arme de bon conſeil, & lui enſeigne ce qu'il doit ſuivre & fuir. Car (comme il eſt récité au 3. des Proverbes) Longueur de jours eſt à ſa dextre, &, en ſa feneſtre, richeſſe & gloire. Les voies d'icelle ſont voies plaiſantes, & tous ſes ſentiers paiſibles; Sapience, dis-je, eſt celle qui annoblit les hommes, combien que humbles & de baſſe étoffe; & ſans laquelle il n'y a aucun, fût-il iſſu de la race d'Hercule, qu'on puiſſe eſtimer quelque choſe; parce que les chaines d'Or, Armoiries, Titres, Effigies, Coronnes, & encore les Sacrifices mêmes ne peuvent apporter aucune Nobleſſe aux hommes, ſans ſapience. Comme auſſi Seneque dit : la Philoſophie n'a pas reçu Platon pour noble, mais elle l'a fait noble. A ce propos, l'Eccléſiaſte enſeigne ainſi : car encore qu'il y eût aucun de la race des hommes qui fût trouvé conſommé & accompli : toutesfois ſi la Sapience lui deffaut, il n'eſt rien priſé. Mais, je vous prie, qui eſt-ce qui a ſi hautement élevé en honneur Salomon par deſſus les humains ? Eſt-ce la Dignité Royale ? Sont-ce ſes tréſors plantureux & innombrables ? Rien moins que cela. La ſeule Sapience Divine lui a moyenné ce bien. Et puiſque ſi avant nous avons touché ſes bonnes parties, raiſon veut que nous diſcourions quelque choſe de ſon efficace. Le même Salomon, au Livre de ſa Sapience, parle en cette ſorte. Dieu m'a donné la vraie connoiſſance des choſes qui ſont en nature, afin que je ſuſſe la diſpoſition du Monde, & les vertus des Elémens. Le commencement, la fin, & le milieu des temps, les changemens des Solſtices, & les mutations des ſaiſons, les révolutions des ans, le rang des étoiles, les natures des animaux, les felonnies & courroux des bêtes ſauvages, la force des vents, les penſées des hommes, les différences des Planettes, & vertus des racines. De ſorte, que je connois toutes choſes tant ſecretes que manifeſtes, car l'ouvrier de toutes choſes m'a enſeigné par Sapience. Car en icelle eſt l'eſprit entendu, unique, abondant en diverſité, ſubit, vigoureux, clair & net, évident, ne nuiſant à perſonne, aimant le bien, aigu, qui n'eſt empêché, bien-faiſant, humain, sûr & ferme, ſans chagrin, qui peut tout, regarde tout, & paſſe parmi tous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

eſprits intelligibles, purs & ſubtils. Et peu aprés il ajoute: Rien de ſouillure ne peut tomber en elle, pour obſcurcir ſon luſtre, car elle eſt la ſplendeur de la Lumière éternelle. Parquoi ſi le Prince reçoit cette Sapience pour maîtreſſe, certes il ſera très-bien inſtruit, & par même moyen façonnera à tout exemple de bonnes mœurs, le peuple ſujet à ſa puiſſance. Que donc ſoigneuſement & diligemment il s'y étudie, & continuellement s'employe en ſi louable exercice.

## *Chapitre XI.*

Nous avons par ci-devant ſouvent dit, que Sapience ne contient pas en ſoi ſeulement la connoiſſance des choſes Divines & humaines, ains qu'elle adminiſtre auſſi tant le Gouvernement & Police des Magiſtrats publics, que des familles privées: de ſorte qu'en toute opération ceux qui ont charge & gouvernement d'hommes, n'ont point moins affaire d'elle, que les Semences ont beſoin de la chaleur du Soleil. A ceci eſt ajouté, que les Princes ne la doivent point moins deſirer, que le Cerf deſire, en ſon plus grand travail, la fontaine qui dégorge une eau très-claire & délicieuſe. Or, il reſte maintenant que nous voyons trois moyens, par leſquels on peut jouir de cette Sapience, ſoit qu'on la veuille acquérir pour ſoi-même, ou l'épandre & diſtribuer ſur autrui. Quant à ce qui appartient à l'acquiſition de la Sapience qui eſt donnée, le dire de Saint Jacques tient le premier lieu, par lequel il nous admoneſte ainſi: Si aucun de vous (dit-il) a faute de Sapience, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous ſimplement, & ne le reproche point: & elle lui ſera donnée. Mais qu'il la demande en foi, ne doutant nullement: car qui doute, il eſt ſemblable au flot de la mer qui eſt demené du vent, & eſt ravi par impétuoſité. Parquoi Salomon ſéant au Thrône Royal, deſireux grandement de la jouiſſance de cette ſapience, afin que plus diſcrétement il gouvernât les peuples commis à ſa domination, la demanda de tout ſon cœur à Dieu, priant ainſi: Seigneur, tu as fait grande grace à ton ſerviteur David, mon père; ainſi comme il a cheminé devant toi en vérité & en juſtice, & d'un cœur droit envers toi, & tu lui as gardé cette grande grace ici, c'eſt que tu lui as donné un fils qui eſt aſſis ſur ſon thrône, comme il appert aujourd'hui. Maintenant donc, Seigneur, mon Dieu, tu as établi moi ton ſerviteur Roi, au lieu de David, mon père. Et je ſuis un petit Jouvenceau qui ne ſçai n'aller ne venir. Et toutesfois ton ſerviteur eſt au milieu de ton peuple, que tu lui as éleu, & icelui eſt un grand peuple, qui ne peut être nombré ni raconté, tant il eſt plantureux en nombre. Donne donc à ton ſerviteur un cœur qui ſoit entendu à juger ton peuple, afin que je ſache diſcerner & connoître le bien du mal. Car qui pourroit juger ce tien peuple qui eſt en telle multitude? cela plut devant le Seigneur, que Salomon avoit fait cette requête. Et le Seigneur lui dit: Pour ce que tu as demandé ceci, & n'as point requis de vivre longuement, & n'as point demandé richeſſes pour toi, & n'as auſſi demandé la vie de tes ennemis, mais as demandé connoiſſance pour entendre droiture: Voici j'ai fait ſelon ta parole: Voici, je t'ai donné un cœur ſage & entendu: &c. O heureux, heureux vraiment le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Prince qui a accès perpétuel & familiarité continue avec Dieu, auteur de vraie ſapience! car il n'apprendra rien de Dieu, que choſes vraies, en tant que ce qu'il peut retenir des hommes, eſt le plus ſouvent enveloppé d'erreurs & menſonges. Pourtant celui qui élève ſon eſprit à Dieu ſeul, ès inconvéniens qui lui ſurviennent de jour en jour, il devient plus entendu. Lorſque David Roi, deſiroit grandement, non-ſeulement d'entendre la ſapience contenue en la loi de Dieu, ains d'icelle uſer au gouvernement de ſes peuples, il demanda que ſapience entière lui fût donnée, proférant ces paroles: Donne moi entendement, & je chercherai ta loi, & la garderai de tout mon cœur. Et un peu au-deſſous: enſeigne moi à bien juger, & entendre: car j'ajoute foi à tes commandemens. Pour ce donc, tout ainſi, que ceux qui fréquentent aſſiduellement les perſonnages doctes, ſont faits par leur converſation plus ſçavans: Auſſi notre eſprit inſiſtant avec prières continues envers Dieu, acquiert privauté, & quelque degré de familiarité envers Dieu: par laquelle l'œil de l'eſprit devient plus éclairci. Car l'eſprit par la prière parlemente avec Dieu, & exprime les affections du cœur, & demande conſeil en choſes douteuſes, & conſolation en ſes infortunes. De ces affections il y a beaucoup d'images & ſimilitudes exprimées aux Pſeaumes de David. Le ſemblable auſſi Valere le Grand & Tite-Live nous peuvent témoigner avoir été fait par les Romains envers leurs Dieux: car ils imploroient le conſeil de leurs oracles, en leur offrant ſacrifices & prières, & leur demandoient ce qui étoit néceſſaire de faire en choſes de grande importance. Et ceci appert notoirement par le ſeul exemple de Romule. Or dit l'Hiſtoire que ce Roi belliqueux ſe voyant en la guerre Sabine avec les ſiens mis en route, tellement qu'il ſembloit jà que la victoire ſe tournât du côté des ennemis, preſſé d'un eſcadron fuyant à qui la peur & l'ennemi courageux avoient chauſſé les éperons, il leva ſes armes au ciel, priant ainſi: O Jupiter (dit-il) par ton commandement & le préſage heureux de tes oiſeaux, j'ai en ce Palais poſé les premiers fondemens de la ville; les Sabins occupent jà la forteresſe achetée au prix d'un déloyal péché, & de-là, ayant encore gagné la vallée du milieu, s'acheminent tous armés en ce lieu: Mais repouſſe, toi, père des Dieux & des hommes, & chaſſe d'ici les ennemis furieux, ôte toute terreur & crainte aux Romains, & arrête la fuite vilaine de ce peuple. Si mes prières trouvent grace devant toi, je fais vœu d'édifier en cette place à toi, Jupiter arrêté, un Temple ſomptueux, qui ſervira de témoignage à la poſtérité naiſſante, que par ta ſeule aide & faveur cette ville a été gardée. Ayant ainſi prié, comme s'il eût entendu ſa priere avoir été ouie & favoriſée, ici (commençât-il à dire) ô valeureux Romains, le très-bon & grand Jupiter vous commande de réſiſter vaillamment, & de recommencer la mêlée, &c. Pour ce donc, la foi pure & entière envers Dieu, & les ſaintes ſupplications applaniſſent & préparent le premier chemin à ſapience. Le ſecond point qui eſt requis à ceci, c'eſt que aſſiduellement nous vacquions à la lecture de bons & prudens Auteurs, & nous addonnions à retenir iceux en mémoire. Car la ſapience, parlant par Salomon, nous apelle-là, Sois (dit-elle) inſtruite par mes paroles, & vous vous en trouverez aidés.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et de-là vient que l'Apôtre S. Paul s'efforce à montrer que la doctrine des ſaintes lettres excite l'eſprit, & vient illuſtrer l'entendement, afin que les hommes appris par icelles rem'parent leurs cœurs de force & vertu, & conſolent les affligés par eſpérance. Mais ſur tous autres il eſt ſéant à ceux qui préſident ès dignités & Magiſtrats, de travailler à l'étude de ſi excellentes doctrines, vu mêmement que Dieu, pour cette cauſe, commanda jadis à celui qui devoit gouverner ſon peuple Iſraëlite, d'avoir non-ſeulement chez ſoi les Livres de la Loi divine, ains de s'employer nuit & jour à lire & entendre ſoigneuſement iceux. Car il parle ainſi par Moyſe : Quand ton Roi ſera aſſis ſur le trône de ſon Royaume, lors il écrira pour ſoi cette Loi en un Livre, à l'exemple des Sacrificateurs Lévitiques, laquelle il aura avec ſoi, & la lira tous les jours de ſa vie, afin qu'il apprenne à craindre le Seigneur ſon Dieu, & qu'il garde toutes les paroles de cette Loi, & ces ordonnances pour les faire, &c. Et pourtant ceux qui ſont inſtallés aux gouvernemens des Magiſtrats feront bien, s'ils conduiſent les peuples qui vivent ſous leur obéiſſance, par la voie de cette ſainte Loi. Car ceux qui ſeulement s'appuyent ſur la Sapience humaine, ſouvent tombent en beaucoup d'erreurs, & d'ailleurs ſont coutumiers de troubler les Nations voiſines, qui jouiſſent d'une tranquillité délectable. De telle opinion ne s'eſtrange point Eraſme, lequel affeſme que, pour cette cauſe, Platon a voulu que tard les Grecs parvinſſent à la connoiſſance de Dialectique, parce qu'elle ſoutiênt l'une & l'autre partie, & rend les opinions de l'honnête ou deshonnête moins ſolides & fermes. En outre, il ne ſera inutile au Prince d'avoir en mémoire les Dits des ſept Sages de la Grèce, deſquels les noms ſont lus en tous endroits. Car ces illuſtres perſonnages ont été réputés en Grèce maîtres & conducteurs de la vie honorable, & qui ont donné premièrement aux peuples les enſeignemens des mœurs en brièves ſentences; deſquels préceptes nous n'avons eſtimé mal-ſéant d'en inférer ici quelques-uns, afin que le Prince ait de quoi plus promptement lire, former ſes mœurs, & façonner ſes vertus. Les enſeignemens donc ſont tels : *Parfay-toy, toy-meſme. Augmente le bien qui eſt enté en toy. Conſidère fortune fuyarde & mobile. Ne délaiſſe point Nature. Mets ton entente des choſes utiles aux bonnes. Ne bleſſe perſonne. Ayme nette volupté. Chaſſe triſteſſe. Préfére ce qui eſt honneſte. Hay extrêmement le vice. Honore vertu. Exerce ton office. Cognoy que tu es né à vertu. Laiſſe gouverner raiſon. Orne ton eſprit. Ne fay rien ſans conſeil. Tien moyen. Regarde qu'il n'y ait rien trop. Regarde auſſi qu'il n'y ait rien moins. Ely un Capitaine ſage. Uſe d'icelui comme de ton œil. Remire que c'eſt qu'il ſera. Meſure tes forces. Penſe à ta fin. Fay tes affaires de bon gré, & bien entendu. Adviſe à qui tu auras affaire, quand, comment, & en quel lieu. Evite tant plus ſongneuſement le mal, d'autant qu'il ſera plus grand. Réſiſte plus vertueuſement au mal qui eſt acharné. Fuy les laqs de volupté.* Que donc les Magiſtrats ſe contemplent ici comme en un miroir, jaçoit qu'ils connoiſſent aſſez leurs gouvernemens être conformes à ces belles & mémorables ſentences. Qu'ils liſent journellement, ou prêtent l'oreille

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ententive à ceux qui liront les paroles & faits des Sages, que la mémoire favorable nous a rédigés par écrit, & principalement de ces Philoſophes qui enſeignent à très-bien & droitement adminiſtrer la charge d'une République. Toutesfois ils auront en plus grande eſtime la lecture des lettres ſacrées, pour entendre comme le vrai ſervice de Dieu ſe doit ſainement inſtituer, & apprendre par quel moyen les peuples ſont gouvernés ſelon l'ordonnance de la Loi Divine. Davantage, qu'ils obſervent quel ſoin les Romains ont pris, pour raſſembler, en un, les Livres des Sybilles, pource qu'ils eſtimoient iceux avoir été compoſés par inſpiration divine; car les Anciens appeloient les Sybilles, Enthées, qui ſignifient que les cœurs de ces Prophéteſſes avoient reçu Dieu, deſquelles, à cette occaſion, Virgile parle ainſi :

*Sur qui eſpand le Délien Prophète*
*Les clairs rayons de ſa grace parfaite,*
*Luy inſpirant grand eſprit & penſée,*
*Qui d'un haut heur ſe ſent récompenſée.*

Quant à leur dénomination, elles ſont dites Sybilles, à cauſe qu'elles connoiſſent les conſeils divins. Toutesfois, ſi quelqu'un deſire entendre davantage de l'état de ces Sybilles, qu'il liſe les Livres des choſes divines que Varro a écrit à C. Céſar, ſouverain Pontife, combien qu'il ſoit aiſé de trouver pluſieurs autres Auteurs qui ont parlé d'icelles, leſquels je trouverois ſuperflu de raconter, comme n'étant ſujets au diſcours de notre matière. Or, les Romains étoient coutumiers d'aller prendre conſeil des Livres Sybillins, toutes & quantes fois que quelque grand déſaſtre, ou méchef, leur étoit prochain, afin de s'enquérir & apprendre ce qui leur convenoit faire pour remédier au danger qui panchoit ſur leurs têtes, comme on peut lire avoir été fait par le grand Fabie; car icelui créé Dictateur pour la ſeconde fois, le premier jour qu'il entra en la dignité de ſon état, devant le Sénat aſſemblé commença ſa harangue par l'honneur qui eſt dû aux Dieux, & remontra aux Pères que, par le mépris de leurs Divinités, & nonchalance, les Cérémonies, ou vraiment par la témérité, ou ignorance des Divinations, qui ſe concevoient par le vol des oiſeaux, C. Flamin, Conſul, avoit offenſé, & pource leur perſuada-t-il qu'il falloit ſe conſeiller aux Dieux, pour entendre d'iceux par quel ſacrifice on pourroit purger la faute commiſe, & appaiſer la fureur de leur courroux, par leſquelles perſuaſions il gagna ſi dextrement leurs cœurs, qu'il fut commandé aux Seigneurs dix hommes d'aller aux Livres des Sybilles, pour avoir avis ſur ce fait : ce qui autrement n'étoit permis, ſinon quand quelque prodige cruel & malencontreux étoit annoncé. Les Seigneurs dix hommes ayant vu les Livres fataux, rapportèrent aux Pères que la cauſe de cette guerre procédoit d'un vœu fait au Dieu Mars, non duement rendu, lequel il falloit entièrement, & encore plus hautement accomplir. Et au reſte étoit beſoin de vouer jeux magnifiques à Jupiter, à Vénus Ericyne, & à la Déeſſe Mémoire : puis convenoit dreſſer prières, & agencement de Lits, & encore vouer le ſacré Printemps, s'il advient que les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les guerres leur ſoient heureuſes, & que la République demeure au même état qu'elle étoit avant la guerre encommencée, &c. Mais ſi les Romains ſi curieuſement ont eu cœur aux Livres des Sybilles, aux fins de connoître les choſes difficiles à ſavoir, combien, avec plus grand ſoin doivent les Princes feuilleter les Oracles des ſaints Prophètes, afin que, ſelon la volonté manifeſte de Dieu, ils puiſſent régir en leurs Provinces domeſtiques leurs peuples, & en rude ſaiſon de guerre leur donner conſeil, ſecours & enſeignement ? Car de cela ils recevront une faveur céleſte, qui leur ramenera en mémoire les choſes paſſées, & leur mettra devant les yeux les préſentes, & repréſentera celles qui ſont à venir, afin de prévoir les événemens qui approchent, & y pourvoir ſelon raiſon. Pour ce regard donc nous n'eſtimons qu'aucun puiſſe acquérir eſtime de Sage ſans mémoire & uſage, & moins vivre en réputation d'homme prudent, ſans conſeil, & ſans l'induſtrie, jugement & diſcrétion de ſon office. Mais que profitera-t-il d'être appelé ſage, & ne ſe ſouvenir de ce qui aura été dit, ou entendu, encore après connoiſſance de cauſe ? Quelle utilité, je vous prie, recevons-nous de la lecture & intelligence des choſes très-bonnes & prudentes, ſi tout cela n'eſt pratiqué & réduit à dû exercice ? Le Poëte Afranie (ſelon que le traite A. Gelle) a donné très-bon avis comme Sapience ſe peut engendrer & acquerre, entant qu'il la dit être fille d'Uſage & de Mémoire ; car il démontre par cet argument, que celui qui voudra tenir rang de Sage ès choſes humaines, n'a ſeulement beſoin des livres, ou des ſciences & diſciplines de Réthorique & Dialectique, ains qu'il lui convient s'exercer à éprouver & connoître de près les choſes. En outre, retenir en ferme mémoire les choſes advenues & paſſées, & ſe faire ſage par icelles, puis prendre conſeil à ſe réſoudre, par ce que les périls ont enſeigné, non à ſe délecter ſeulement en cela de quoi les Livres, ou Maîtres-d'École, font démonſtration par figures & vanité des paroles, ainſi qu'en badinage, ou en ſonge. Or, les vers d'Afranie, en ſa Poëſie appelée Togata, que l'on nomme auſſi Sella, ſont tels ;

*Uſage m'a puiſſamment engendrée*
*Aux douces loix où Vénus ſe récrée ;*
*Mère Mémoire, en qui j'ai prins eſſence,*
*M'a donné l'heur de proſpère naiſſance ;*
*Le Grec facond, dont la Muſe deffie*
*L'oubli muet, m'a nommée Sophie ;*
*Et vous, Latins, m'appelez Sapience,*
*Par ſouvenir de l'antique Science.*

On trouve preſque correſpondans à ce propos quelques vers de Pacuve, leſquels, ſelon l'avis du Philoſophe Macedo, homme de bien, & mon familier ami, on devoit écrire aux Portes de tous les Temples :

*Je hay (dit-il) entre les hommes, ceux*
*Qui ſont eſpris d'un vouloir pareſſeux,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et toutesfois ſemblent (ſi on s'y fie)*
*Pratiquer l'art de la Philoſophie.*

Car le bon vieillard diſoit : Qu'il n'y a rien plus mal ſéant & intolérable que les hommes pareſſeux & négligens, leſquels portans barbe, & revêtus de robe Philoſophale, convertiſſent les mœurs & émolumens de Philoſophie en art de langue, & fard de paroles, ſachant bien facondement accuſer les vices, combien que d'excès vicieux ils ſoient farcis entre cuir & chair. Le troiſième moyen, par lequel la Sapience ſupernelle eſt acquiſe, eſt : Que le Prince soit d'une nature commodément diſpoſée à apprendre, & épriſe d'un véhément deſir de ſcience, & pour cette cauſe il doit converſer aſſiduellement avec très-bons & doctes perſonnages, avec leſquels il deviſe & diſpute, leur metant (ſi bon lui ſemble) en avant diverſes choſes, & nommément celles deſquelles il doutera, afin que, ſon doute éclairci par un diſcours & réſolution docte, il ſoit fait plus prudent. Outre plus, il convient que de jour en jour il apprenne ce qui eſt requis, tant à bien & droitement régler ſa vie, que celle de ſes ſujets, & ſache ce qu'il doit ſuivre & fuir auſſi. Ariſtote raconte, par l'opinion de Théognes, que la converſation fréquente qu'on a avec gens doctes, & qui aiment Sapience, eſt un exercice honorable à vertu, par lequel l'un provoque & hâte l'autre à apprendre ſcience. Iſocrates auſſi admoneſte élégamment le Roi Nicocles par ces paroles : Fais des amis, non pas toutes perſonnes qui convoiteront un tel bien, mais qui ſoient dignes de ton naturel ; non ceux avec leſquels tu meneras vie joyeuſe, ainçois ceux par l'aide deſquels tu puiſſes très-bien gouverner ta République. Sois diligent à éprouver ceux que tu reçois pour familiers en ta compagnie, ayant ſouvenance qu'il adviendra, que ceux qui ne te hantent point, t'eſtimeront ſemblable aux perſonnages avec leſquels tu converſes. L'Auteur des Proverbes appelant bénignement les humains à Sapience, s'écrie ainſi : Le ſage écoutera, & aura plus de doctrine. Et ailleurs : Qui chemine avec les Sages, ſera Sage, un Gay aime la compagnie des autres. Pource donc, il faut que le Prince qui aime Sapience, évite la ſociété des hommes vicieux, afin qu'il ne ſoit entaché de leur mal contagieux, & qu'ils ne ſement noiſes & ruines en ſa Cour ; mais que plutôt il s'adjoigne tels perſonnages, par leſquels ſon cœur ſoit diſpoſé à obſerver & garder la foi pure, toute héréſie rejetée. Pluſieurs attribuent à Cyneas, que, par ſon moyen, Pyrrhe, Roi des Epirotes, a flori en l'excellence de ſi grande dignité. Auſſi Philippe, Roi de Macédoine (ainſi que le raconte A. Gelle) a ainſi écrit à Ariſtote :

## PHILIPPE à Ariſtote, S.

Saches qu'il m'eſt né un fils, dont je remercie les Dieux, non tant pource qu'il a pris naiſſance, que pour autant que cet heur lui eſt advenu d'être né ès jours de ta vie ; car j'eſpère que, enſeigné & inſtruit par toi, il ſera trouvé digne de nous, & de la ſucceſſion de notre Royal domaine. Sembla-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

blement Cyrus voulut avoir chez ſoi Xénophon, afin qu'en la négociation de ſes affaires, il prît conſeil de lui. Créſus, Roi de Lydie, chercha pareillement de gagner à ſon ſervice, par dons plantureux, le Philoſophe Anacharſis. Denys (combien que Tyran) s'eſt délecté grandement en la doctrine d'Ariſtipe; & Stilpa & Menedeme, Philoſophes, furent moult agréables au Roi Ptolomée. Mêmement le Roi Antigone aima ſi ardemment Bias, que durant une griève maladie, dont ce Philoſophe ſe trouva quelquefois atteint, il le faiſoit tous les jours viſiter par deux de ſes Gentilshommes, & lui adminiſtrer toutes choſes néceſſaires. Le Philoſohe Licon a trouvé grace devant Attalus, Roi d'Aſie. Antiochus, Roi de Syrie, a favoriſé Demetrié Phalerée; Mithridates, Roi de Pont, porta telle amitié à Lampſacene, Diſciple d'Epicure, que pluſieurs euſſent jugé icelui être ſon fils. Le même Mithridates auſſi priſa tant Platon, qu'il éleva à ſa gloire une ſtatue, avec un tel titre: MITHRIDATES, FILS DE RHODOBATE, A DÉDIÉ CESTE IMAGE AUX MUSES DE PLATON. Alexandre, Roi de Macedoine, uſa de moult grande bénévolence envers Oneſicrite, & Anaxarque, perſonnages de ſingulière érudition. Et Plutarque raconte du même Alexandre, que ayant vu à Corinthe Diogene, & après avoir approuvé, voire admiré l'entendement, prudence, & grandeur de courage d'icelui, dit: ſi je n'étois Alexandre, je voudrois être Diogene. Par cela appert que le victorieux Monarque, chargé aucunement de ſa félicité, grandeur, & puiſſance, (ſi je dois parler ainſi) comme empêchemens qui lui dénioient d'appréhender prudence & vertu, toutesfois portoit une ſecrette envie à la robe, beſace, & contentement de Diogene, eſquelles perfections le bon Preud'homme étoit indomptable: voire en autre qualité que Alexandre, lequel ſes chevaux, armes & lances rendoient victorieux & inſupérable. Il falloit donc que ce Prince philoſophant fût fait Diogene par affection, & toutesfois que par la dignité de ſa fortune, il demourât Alexandre, &c. Outre la ſplendeur de ces bonnes parties, étoit Alexandre conſidérable, en ce qu'il ne ſe délectoit moins de la fréquentation des doctes perſonnages, que de la lecture des excellens Auteurs: de ſorte qu'il lui échappa quelquefois de parler tant avantageuſement de l'Iliade d'Homere, qu'il dit: Que l'Iliade ſervoit aux munitions de la guerre, comme la viande à la nourriture du corps. Car tant plus ſouvent il la liſoit, & plus auſſi s'enflammoit ſon deſir à exploiter périlleuſes entrepriſes. Tant fortuné fut ce Monarque en ſes deſſeins héroïques, qu'aucuns étoient devenus couſtumiers de dire: que Alexandre conquerroit les Royaumes, mais qu'il les conſervoit par le conſeil d'Anaxarque. Quoi? eſt-ce pas choſe reçue pour notoire, que ſi Alexandre n'eût obtempéré aux admonitions de ce perſonnage, ſa gloire s'en alloit par un honteux déſeſpoir obſcurcie? & eût maculé la renommée illuſtre de ſes hauts faits d'une infamie perdurable? Concluons donc, que ſouvent par prudens Enſeigneurs & ſaiges Conſeillers, maintes très-grandes & amples dignités ſont acquiſes aux Princes, comme on peut lire ès Chroniqueurs fidèles. Car jamais Achille n'eût tant excellé, s'il n'eût parfaitement apprins l'art militaire



EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Epaminondas, Thebain. Periclès auſſi n'épargna diligence aucune, ains employa tout ſoin à ce que Alcibiades ſon neveu fût naïvement inſtruit, & profitât ès arts libéraux, & diſciplines honorables. Et néanmoins ce jeune Prince (trop plus volage qu'il ne convenoit à ſa grandeur) trébucha en vices lourds & énormes, deſquels peu après Socrates le retira, & ramena à bien. Le Patrice Senois dit être expédient à tous Princes & à toutes perſonnes qui exercent l'office des Magiſtrats, de tenir en main jour & nuit la rapſodie d'Homere, laquelle il eſtime avoir été par lui écrite, & deſtinée à celle fin qu'elle ſervît d'exemplaire, ou puſſent remirer leur devoir ceux qui ont autorité de gouverner les Dominations. Car il ne traite pas ſeulement les exploits belliques, mais auſſi les choſes civiles, & exalte tellement les prouëſſes & actes prudens des excellens perſonnages, que ceux qui les liſent ou écoutent, s'animent à l'entrepriſe des faits ſi chevaleureux & louables: ainſi que Theſée & Pirithoe oyant chanter les louanges d'Hercule, s'enflammèrent à l'enſuivre. Et pourtant Plutarque eſtime être très-profitable au Prince de converſer avec très-bons & excellens Philoſophes, & traiter avec eux ſouventesfois des choſes qui appartiennent à vertu, & à ſon office. Car, dit-il, devenir épris d'amour, & avoir part à l'amitié d'aucuns, puis recevoir auſſi quelques-uns en grace d'amitié, & icelle garder inviolable, de ſorte que par obſervation ſi fidelle, telle bénévolence puiſſe apporter & publiquement & particulierement grand profit à pluſieurs perſonnes: Cela eſt acte d'hommes civils, doués d'honnêteté & humanité, & non convoiteux de gloire: comme aucuns çà & là en deviſent. Mais plutôt celui ſemblera avoir ſoif de gloire, & craindre reproche, qui a peur d'être appellé affectionné ſerviteur de ceux qui excellent en dignité & puiſſance. Autrement que veut dire celui qui eſt facile à guérir, & deſire la Philoſophie? A la mienne volonté, que je fuſſe or' Simon le Conrayeur, ou Denys le Grammairien, de la famille de Periclès, ou de Caton: afin que Philoſophie deviſât avec moi, & s'aſſît auprès de ma perſonne, comme Socrates a fait à l'endroit d'iceux. A ceci convient bien l'élégant propos d'Ariſtote; icelui ſe ſentant mépriſé par les Sophiſtes qui le blâmoient de ce qu'il diſputoit avec tous ceux qui l'en requéroient, ſouloit dire: les bêtes brutes auſſi entendent les paroles qui provoquent à vertu, & nous fuyons ce bien d'avoir converſation avec les puiſſans & notables perſonnages, comme s'ils étoient cruels & intraitables. L'artifice de la Doctrine de Philoſophie ne taille point Images qui ne ſervent ſeulement qu'à feindre les ſignes, & poſées ſur leurs fondemens demeurent muettes & ſans mouvement: mais en choſe quelconque où elle met la main, elle s'étudie à la façonner agile, & à faire ſes œuvres vives & laborieuſes. Elle leur ajoute en après véhémence & impétuoſité, par leſquelles elle ſoit excitée, elle ajoute jugement, qui invite à choſes utiles: ajoute diſcrétion, pour ſuivre ce qui eſt plus convenable: ajoute prudence & magnanimité, jointes avec douceur & cautelle, par leſquelles choſes les hommes civils ont plus libre familiarité envers les perſonnages excellens en dignité, & autoriſés en puiſſance. Et, à vrai dire, le médecin bien expert appliquera toujours plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

volontiers remède à l'œil qui regarde pour plusieurs, & les garde aussi, qu'au reste des membres inférieurs. Ainsi, le Philosophe sera plus affectionné au soin de celui qu'il voit curieux, & embesongné pour plusieurs, & lequel il convient être sage à plusieurs, & rendre à maints droit & justice. Qui plus est, encore si tel personnage est parvenu à si grande faveur que d'avoir accès à la majesté d'un Prince ou Magistrat, ou autre maniant les affaires, & rempliſſe icelui d'honnêteté, par un, il profite à plusieurs: comme fit Anaxagore, familier de Pericles, Platon à Dion, & Pithagore aux primats d'Italie. Mais quoi? Caton aussi ayant laissé son exercice, navigea vers Athenodore; Scipion envoyé en ambassade de par le Sénat, appella à soi Panetie, homme entendu, & respectant le bien & le mal, comme dit Posidoine, &c. Donc le personnage civil & digne de service Royal, qui prendra charge d'instituer & façonner ainsi un Prince, sera profitable à toute République: administrant justice, établissant loix, punissant les coupables & élevant bonnes & discrettes personnes. Toutes fois il me semble que le Maître expert en l'artifice naval, eût encore de meilleur courage fait une cheville pour la fermeté de la Nef, s'il eût entendu devoir être établi Gouverneur d'Argos, pour la maîtrise de laquelle tous étoient en peine. Et le charpentier ne fera pas de si bon courage une charrue ou chariot, que les Tables esquelles Solon devoit engraver ses loix. Certainement si les enseignemens & raisons des Philosophes sont empreintes ès cœurs des Princes & Gouverneurs des Républiques, de sorte qu'elles y demeurent arrêtées, elles prennent vigueur de loy. Car Platon navigea en Sicile, n'espérant rien moins que les ordonnances de Philosophie engendreroient loix & opérations ès négoces de Denys. Mais il trouva Denys comme un livre rempli de fautes & taches, & ayant besoin de beaucoup de ratures, lequel aussi ne pouvoit délaisser la teinture de tyrannie dont il avoit jà si longuement été abreuvé, qu'il ne pouvoit être nettoyé. *Jusqu'à ici parle Plutarque*, du Discours duquel on peut facilement connoître quelle doit être la familiarité & conversation des Princes avec les hommes doctes, & des personnages sçavans avec les Princes: afin que le Prince admonesté par iceux du devoir de son office, puisse épandre les profits d'icelui sur son peuple: tout ainsi que la viande reçue en l'estomach, donne nourriture aux autres membres. Aux trois raisons sus alléguées, il ne sera hors de raison d'ajouter une quatrième, par laquelle les Princes seront faits encore plus sages. Icelle est telle, Assavoir que lorsque les mêmes Princes voyageront quelques fois en diverses contrées, ils regardent & curieusement considèrent les mœurs & situations des régions étranges, quels fruits porte plantureusement une chacune terre, en quels arbres, ou bestial elle abonde. Si elle est montaigneuse ou étendue en plaine. Sous quel climat & sous quelle partie du Ciel elle est assise. Quelles Loix elle observe, Quelle religion elle tient, Brief, quelles marchandises elle est coutumière d'envoyer ailleurs. Car de-là il ressortira, que les Princes deviendront plus sages & advisés, & apprendront quelquefois beaucoup plus en cette pratique, qu'ès Livres. Cela même Homere raconte être advenu à Ulysse, car il nous le vante avoir plus acquis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſageſſe par ſes longues erreurs, & divers voyages, que par le pénible travail de la Guerre de Troye. Neſtor, Roi de Pilye, ſe glorifioit d'avoir été avec les Lapithes. Menelaus, ſemblablement, s'éjouiſſoit d'avoir vu entiérement Cypre, Phenice, & Egypte, & d'avoir attentivement regardé Thebes l'Egyptienne enrichie de cent portes, chacune deſquelles étoit gardée par deux cens Chevaliers. Et non content de cela, J'ai (dit-il) circuit toute l'Æthiopie, & pluſieurs autres Provinces. Virgile auſſi voulant louer Ænée, raconte qu'il a paſſé par divers lieux, & échappé maintes traverſes, devant qu'arriver en Italie. Mais ſi aucun (délaiſſant les Poëtes) vouloit deſcendre aux Hiſtoriographes, je vous prie, quelle multitude trouveroit-il, ſoit des Rois, Princes, ou autres ſages perſonnages, qui pour apprendre diverſes choſes, & ſe faire plus cauts & prudents, ont preſque erré par tout le monde? Mais afin que ce diſcours ne ſorte hors les limites de notre entrepriſe en les déchiffrant par le menu, nous nous en tairons. Une choſe, ajouterons-nous, c'eſt que s'il n'eſt loiſible au Prince, pour cauſe légitime, de s'éloigner longuement de ſa terre, qu'il ſoit curieux d'arrêter en ſon ſervice quelques perſonnages excellens en Géographie, ainſi comme autres gens avantagés ès perfections des autres ſciences, par leſquels Géographes il ſoit inſtruit à connoître toutes ces choſes, afin que ſon eſprit puiſſe comprendre ce que ne lui eſt loiſible de voir à l'œil: combien que s'il en reçoit quelque plaiſir, ou profit, il ne ſoit pas pourtant parfait, lequel néanmoins accroîtra de plus en plus par les Tables d'Anaximandre, Miléſien, & de Ptolomée, Egyptien, diligemment vues & recherchées. Le bruit eſt que toutes & quantes fois qu'Alexandre le Grand s'appareilloit à guerroyer quelque Province, ou aſſiéger quelque Cité, pour la ſubjuguer, il commandoit toujours qu'on lui montrât les portraits & délinéations d'icelles peintes, afin que par là il avisât comme il pourroit plus sûrement garder les ſiens, & aſſaillir plus avantageuſement les ennemis. On dit que les Romains ont fait de même avec les conducteurs de leurs exercites; car lorſqu'ils avoient réſolu d'envoyer quelque Empereur, ou Chef-d'Armée, en aucun endroit, ils lui mettoient peinte devant les yeux la Province, laquelle il devoit envahir, afin que, par la peinture, il recueillît les moyens par leſquels on pourroit plus aiſément venir au-deſſus, & en faire conquête. Au contraire, c'eſt choſe notoire qu'aucuns Adminiſtrateurs des Offices publics, pour leur bêtiſe & ignorance au fait de leur charge, ont été tués de leurs propres gens: il s'en trouve d'autres qui ont ſouffert le ſemblable par leurs adverſaires, comme la mémoire ancienne témoigne avoir été fait en la perſonne de Cyrus; car, étant au dépourvu, & inconſidérément entré en certains détroits de Scythie, il fut occis par la Roine Tomyris, avec tout ſon exercite. Pource, il convient que les Gouverneurs des peuples ſoient ſages, afin que témérairement ils ne précipitent & eux, & leur peuple, en danger. Et ne profitera petitement à un Prince d'être expérimenté en phiſionomie, afin que par le regard du viſage, il juge ceux qu'il devra élire, comme plus idoines aux négociations; car cela appartient à l'ornement de la ſageſſe d'un Prince.]

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME HAUDENT a réduit en rime, les cent premiers Apophtegmes d'aucuns illuſtres Princes & Philoſophes, jouxte la Traduction Latine d'Eraſme, imprimés à Paris, *in*-16. par Nico. Buffet, l'an 1551.

GUILLAUME JAUDIN, Licencié ès Loix, a écrit Traité de Témoins & d'Enquêtes, avec Annotations des paſſages de Droit, concernant ladite matière, imprimé à Paris, par Vincent Sertenas, 1556.

GUILLAUME DES INNOCENS, Chirurgien à Thouloufe, a traduit du Latin de Laurens Joubert, Traité de la Peſte *; plus une Queſtion de la Paralyſie, & deux Paradoxes de la révulſion, du même Auteur Joubert, imprimé *in*-8°. par Jean Lertout, 1581.

* Outre ſa Traduction du *Traité de la Peſte*, Guillaume des Innocens a encore publié deux autres Ouvrages poſtérieurs à la Bibliothèque de Du Verdier, ſavoir, l'*Examen des Eléphantiques, ou Lépreux*, Lyon, 1595, *in*-8°. & une *Oſtéologie*, Bourdeaux, 1604, *in*-8°.

GUILLAUME LANDRÉ *, d'Orléans, a traduit d'Eſpagnol, la Continuation & pourſuite de Primaleon de Grèce, fils de Palmerin d'Olive, Empereur de Conſtantinople, où ſont récitées les Proueſſes & chevaleréux Faits d'armes & d'amours, mis à fin par lui; enſemble les Enchantemens qui en lui furent exécutés à l'occaſion de l'Infante Gridoine, Ducheſſe d'Ormede, future Héritière du Royaume de Pologne; avec les Prédictions des Oracles qu'il reçut, & les Combats, Duels, Cartels & Tournoys entrepris & dreſſés par Dom Edouard d'Angleterre, enamouré de l'Infante Floride, ſœur de Primaleon, imprimée à Paris, *in*-8o. par Jean Parent, 1577. François Vernaſſal en a traduit le premier Livre.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 331.

GUILLAUME LAURENT, Docteur en Théologie, Profez au Convent des Frères Prêcheurs, à Xaintes, a écrit Confeſſion de la Foi Catholique, contenant ſommairement la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Réfutation & Réformation de celle que les Miniſtres des Proteſtans ont préſentée au Roi ; les Articles de laquelle y ſont mis, imprimée à Paris, *in*-8°. par Hierome de Marnef, 1562. Déclaration de la diverſité de l'Égliſe reformée & transformée; avec la Démonſtration de la forme parfaite de l'Égliſe Catholique, imprimée à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere, 1563.

GUILLAUME DE LESRAT, Seigneur de Lacrau, Préſident en la Souveraine Cour de Parlement de Bretagne, a mis par écrit Arrêts notables, donnés en la Cour de Parlement de Bretagne,& prononcés en robes rouges, imprimés à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1581 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 332.

GUILLAUME LIMANDAS a écrit la Paraphraſe du ſecond, troiſième & quart Livre des Inſtitutions Forenſes, ou Pratique judiciaire de Jean Imbert, qui commence ainſi que s'enſuit: Appellation, n'eſt autre choſe, fors le recours & plainte, que le condamné a au Juge ſupérieur, pour réparer les torts & griefs à lui faits par la ſentence de celui duquel il eſt appelant, & a été imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, en l'an 1548.

GUILLAUME LINDAN *. Contrariétés & Contredits de Luther. *Item* de Calvin. Voyez ANT. DU VAL. Remonſtrance aux Prélats, &c. Voyez JEAN DE LAVARDIN.

* Lindan fut Inquiſiteur de la Foi dans les Pays-Bas, ſous le règne de Philippe II, Roi d'Eſpagne, qui, lorſqu'il fit établir de nouveaux Evêchés dans cette partie de ſes Etats, nomma Lindan premier Evêque de Ruremonde, d'où il fut transféré à Gand, en 1588; où il ne vécut que trois mois, étant mort le 4 Novembre de cette année, âgé de ſoixante-trois ans.

GUILLAUME DE LORRIS [1]. Cet Auteur vivoit du temps de Saint Loys, & mourut environ l'an 1263. Il fut bon Poëte pour ſon temps, & amoureux d'une Dame; compoſa en rime le Livre intitulé le Roman de la Roze, à l'imitation de l'Opuſcule d'Ovide

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Ovide de l'Art d'aimer, y ayant entremêlé de la Philoſophie morale. Il laiſſa ſon Livre du Roman de la Roze, imparfait, lequel fut continué par Jean Clopinel, dit de Meung, quarante ans après. Ce Maître Guillaume de Lorris, ne nomme point ſa Dame, ne le lieu de ſa nativité; mais il eſt croyable qu'il la ſurnomme Roſe, ainſi que lui-même témoigne, diſant:

*C'eſt celle qui a tant de prix,*
*Et tant eſt digne d'eſtre amée,*
*Qu'el doit eſtre Roſe clamée.*

On ne peut vraiment aſſurer de quel état il étoit, ſinon qu'il eſt vraiſemblable, qu'il fut étudiant en Droit, pour ce qu'en un endroit, il a laiſſé ces vers,

*Ainſi nos dit Juſtiniens,*
*Qui fit nos Livres anciens.*

Quant au ſujet du Roman de la Roze, Jean Antoine de Bayf le déclare au Sonnet ſuivant, qu'il adreſſe au Roi Charles IX.

*Sire, ſous le diſcours d'un ſonge imaginé,*
*Dedans ce vieil Roman, vous trouverez déduite,*
*D'un amant deſireux la pénible pourſuite,*
*Contre mille travaux en ſa flamme obſtiné.*
*Paravant que venir à ſon bien deſtiné,*
*Fauſſemblant l'abuſeur tâche le mettre en fuite,*
*A la fin bel Acueil, en prenant la conduite,*
*Le loge, après avoir longuement cheminé.*
*L'amant dans le verger, pour loyer des traverſes,*
*Qu'il paſſe conſtamment, ſouffrant peines diverſes,*
*Cueil du roſier fleuri le bouton précieux.*
*Sire, c'eſt le ſujet du Roman de la Roſe,*
*Où d'amour épineux la pourſuite eſt encloſe;*
*La Roſe, c'eſt d'amour le guerdon gracieux.*

* Guillaume de Lorris, ainſi nommé de la petite Ville de Lorris, en Gatinois, Poëte & Juriſconſulte, vivoit ſous le règne de S. Louis, & ne mourut qu'environ l'an 1260. « Il avoit la plus grande partie des qualités » qui forment le Poëte, un eſprit agréable, une imagination vive, beau» coup d'invention & de fécondité. Il connoiſſoit le pouvoir & les charmes » de la fiction, ſi peu connus des Poëtes, ſes contemporais », Massieu, *Hiſtoire de la Poëſie Françoiſe*, pag. 165. Il y a dans le *Roman de la Roſe*, dont Guillaume de Lorris n'a fait que les quatre mille cent cin-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

quante premiers vers, des deſcriptions qui plaiſent encore par leur ſimplicité & leur vérité, qui caractériſent les mœurs du temps auquel ils furent faits. « Jean de Meun, dit Clopinel, quarante ans après la mort de » Guillaume de Lorris, continua le *Roman de la Roſe*, & l'acheva ». Voy. LA CROIX DU MAINE, à ce même Article, Tom. I, pag. 331, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 26 & ſuiv.

GUILLAUME DE MACHANT [1]. Cetui-ci fut un Trouverre qui vivoit environ l'an M. CGC. & compoſa un Livre de ſes amours, en rime, lequel j'ai écrit en main ſur parchemin.

[1] Il s'appeloit DE MACHAUD, ou, comme les Anciens l'écrivoient, DE MACHAULT. Le Roman du *Cœur d'amour épris* rapporte, parmi les Epitaphes qui ſe voyoient dans l'*Hôpital d'Amour*, celle de Guillaume de Machaud, en douze vers, dont voici les deux premiers :

Guillaume de Machault, ainſi avoie nom,
Né en Champagne fus, & ſi eus grand renom.

Le Manuſcrit de ſes *Amours* eſt à la Bibliothèque du Roi. Voy. le P. LABBE, pag. 312 & 314 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcript.* où il eſt dit que ce Guillaume de Machault vivoit l'an 1349. ( M. DE LA MONNOYE ).

GUILLAUME DE MANGIS, Moine de Saint Denys en France, a écrit en François [1], Chroniques des Rois de France, depuis Pharamond juſques au Roi Loys X du nom, fils de Philippes le Bel, en l'an 1315, vues écrites en main, & d'icelui n'a point fait de mention Claude Fauchet.

[1] Baronius, ann. 987, l'a de même appelé *Mangius*, mais c'eſt *Nangius*, en François, DE NANGIS. Guillaume de Nangis, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, en Brie, eſt un Moine de S. Denis, mort l'an 1302. Tout ce qui ſe trouve ſous ſon nom au-delà de 1301, doit paſſer pour une addition étrangère. Les Chroniques, mentionnées ici par du Verdier, ſont à la Bibliothèque du Roi, mais continuées bien au-delà de 1315. Le P. Labbe, pag. 324 de ſa *Nova Bibliotheca Manuſcriptor.* n°. 954, les rapporte ſous ce titre : *Chroniques de Frère Guillaume de Nangis, depuis Pharamond juſqu'en l'an* 1381. — Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot GUILLAUME DE NANGIS, Tom. I, pag. 335 & 336. ( M. DE LA MONNOYE ).

GUILLAUME MELLIER, Docteur ès Droits, & Avocat ès Cours de Lyon, a écrit Déclaration Panégyrique de l'Édit du Roi Henri II, ſur les Mariages Clandeſtins, faits par les enfans de famille, ſans le ſu & conſentement de leurs parents,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimée à Lyon, *in*-8°. par Thibaud Dormand, 1558. Discours des vêtemens, habits & ornemens des Gens & Miniſtres de Juſtice de la Gaule-Françoiſe, non imprimé, & vu écrit en main, en la Librairie de Maître Philibert Bugnion, Avocat à Lyon.

GUILLAUME LE MENAND, de l'Ordre des Frères Mineurs de l'Obſervance, a tranſlaté du Latin de Ludolphe de Saxonie, le grand Vita Chriſti, ou les Méditations ſur la Vie de Jeſus-Chriſt, imprimé à Paris, *in-fol.* par Antoine Verard, ſans date.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 333 & 334.

GUILLAUME MICHEL, dit de Tours, a écrit en rime *, la Foreſt de conſcience, contenant la Chaſſe des Princes; avec l'Ante nouvelle de Salut, imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel le Noir, 1520. Le Siècle doré, contenant le temps de paix amour & concorde, imprimé à Paris, *in*-4°. par Hemond le Fevre, 1521. De la Juſtice & de ſes eſpèces, Livre très-profitable pour tous ceux qui deſirent connoître le moyen de vivre heureuſement & paiſiblement entre les hommes, revu, prélu & corrigé depuis, par Guillaume Aubert, Avocat, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jacques Kerver, 1556. Il a tranſlaté en rime les Georgiques de Virgile, expoſées moralement en proſe, par ledit Guillaume Michel, imprimées à Paris, *in*-8°. par Durand Gerlier, 1519. La Pandore de Janus Olivier, Evêque d'Agen, tranſlatée des vers Latins dudit Olivier, en rime Françoiſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Arnoult & Charles les Angeliers, 1542. Il a tranſlaté auſſi en proſe, Eutropius & Paulus Diaconus des faits des Rois & Empereurs Romains & des Conſuls de Rome, pareillement des Rois d'Italie, imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel le Noir, 1521. Les onze Livres de l'Aſne Doré, autrement dits de la Couronne de Cérès, Auteur Lucius Apuleius, contenant maintes belles Hiſtoires, Fables & ſubtiles



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Inventions : à la fin desquels Livres est ajoutée l'Exposition spirituelle du contenu en iceux, imprimés à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir, 1522. L'Epitome de Valere le Grand, intitulé le Floralier, recueilli premièrement par Robert de Valle & transflaté par ledit Guillaume Michel, imprimé à Paris, *in*-4°. par Pierre le Brodeux, 1524. La très-illustre & mémorable Vie, Faits & Gestes des douze Césars, écrite premièrement en Latin en douze Livres, par Suetone Tranquille, imprimée à Paris, *in-fol.* par Jean Petit, 1530. Les quarante-quatre Livres de Justin, vrai Historien, sur Troge Pompée, imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel le Noir.

* Cet ancien Poëte est très-peu connu. Il paroît qu'il s'exerça d'abord sur une Traduction des *Géorgiques* de Virgile, en vers François. Ensuite il donna des Poësies de son invention. La *Forêt de conscience* doit être regardée comme une imagination singulière, où, sous l'emblême d'une chasse, l'Auteur veut apprendre à poursuivre *les péchés, bêtes féroces & dangereuses, qui ravagent l'ame, ou la Forêt de conscience.* La plupart de ses Poësies sont des espèces de fictions morales, dans le goût du temps où elles ont été écrites, & sur le mérite desquelles nous ne devons pas prononcer, relativement au goût de notre siècle, & à ses lumières. Ce qui nous paroît très-mauvais, avoit sans doute un prix, lorsqu'il a été fait. Il en est ainsi des autres Poësies de cet Auteur, dont les titres sont ici rapportés, & sur lesquelles on trouve des jugemens raisonnés dans la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, pag. 57, Tom. VII, pag. 75, & Tom. X, pag. 313 & suiv. Quant à ses Traductions, elles eurent au moins quelque utilité, lorsqu'elles parurent.

GUILLAUME MOREL a traduit de Grec, Traité de l'usage des images, approuvé par le septième Concile général de Nice, du temps de l'Empereur Constantin & Irene, sa mère, l'an de notre Seigneur 757; avec le Traité de Saint Jean Damascene, des images. Plus l'Origine des Iconomaches ou ennemis des Images, pris de Zonaras, imprimé à Paris, *in*-8°. par ledit Morel, Imprimeur du Roi, 1562. Les Epîtres de S. Ignace, jadis Evêque d'Antioche, en nombre douze, imprimées en Grec, Latin & François, par lui-même, en un Volume, *in*-8°. l'an 1561. Il a écrit aussi des Commentaires des Dictions Latines,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

expliquées en Grec & en François, & dont le titre eſt tel, *Verborum Latinorum, cum Græcis conjunctorum, Commentarii; Guliel. Moreleo, Auctore*, imprimés à Paris, *in*-4°. par lui-même, & depuis, à Lyon, par Claude Ravot, 1579 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Guillaume Morel, Tom. I, pag. 334 & 335.

GUILLAUME MORLAYE, Joueur de lut, a fait pluſieurs Livres de Tabulature de guiternes, où ſont Chanſons, Gaillardes, Pavanes, Branſles, Alemandes, Fantaſies, imprimés à Paris, par Michel Fezandat, 1550.

GUILLAUME PAQUELIN, Beaunois, a écrit Apologeme pour le grand Homere *, contre la repréhenſion du divin Platon, ſur aucuns paſſages d'icelui, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Charles Peſnot, 1577.

* Son Livre, adreſſé au Parlement de Dijon, eſt la plus ancienne Apologie d'Homère, connue en notre langue. M. l'Abbé Goujet, dans ſa Biblioth. Franç. (Tom. IV, pag. 50 & ſuiv.) donne une notice de cet Ouvrage, dans lequel il trouve de l'eſprit & de l'érudition, &, ſelon lui, aſſez bien écrit pour le temps où il parut.

*Aucuns Vers d'Homere, allegués parmi la Proſe dudit Apologeme.*

*[ Il ne faut pas nier au Roy l'obéiſſance,*
*Ne du Roy contemner la ſuprême puiſſance;*
*Il ne faut pas ton Roy puiſſant onque irriter,*
*Car le Sceptre & l'Etat il tient de Jupiter.*

*De Dieu deſcend l'honneur qu'en terre les Roys ont,*
*Et de Dieu bien-heureux les Roys très-aymez ſont.*

*Nous ne pouvons pas bien tous commander enſemble,*
*O Grecs, & de pluſieurs n'eſt bonne, ce me ſemble,*
*La domination: parquoy ſoit entre nous*
*Un Roy tant ſeulement, lequel commande à tous.*

*Mais plus forte eſt touſiours de Dieu la volonté,*
*Par qui l'homme vaillant eſt de peur ſurmonté,*
*Qui facilement oſte & donne la victoire,*
*Caſſant en un moment des orgueilleux la gloire.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De ſon poids propre la puiſſance*
*Se verſe à bas ſans la prudence ;*
*Mais, quand elle eſt joincte, les Dieux*
*Touſiours la font accroiſtre en mieux.* ]

GUILLAUME PARADIN, de Cuiſeaux, Doyen de Beaujeu, a écrit Chronique de Savoie, diviſée en deux parties : la première traitant des Comtes de Savoie & contenant ſoixante chapitres : la ſeconde des Ducs, depuis Amé, premier Duc, juſques à Emanuel Philibert, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1552. Hiſtoire de notre temps. Annales de Bourgogne, diviſées en trois Livres par chapitres. Au premier eſt traité du nom, antiquité & venue des Bourguignons en Gaule, & de leurs Rois & Royaume, juſques à la ſuppreſſion d'icelui. Au ſecond eſt faite mention des Ducs de Bourgogne, deſcendus, de père à fils, du Roi Hue Capet, contenant juſques au Duc Philipes premier de ce nom, & dernier Duc de la première lignée des Ducs de Bourgogne. Au troiſième ſont contenus les Geſtes des quatre Ducs de Bourgognes, deſcendus du Roi Jean de France, de l'Auguſte maiſon de Valois : juſques à la mort du Duc Charles premier de ce nom & dernier Duc de Bourgogne, imprimées à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1566. Le Blaſon des Danſes, où ſe voyent les malheurs & ruines venans des Danſes : dont jamais homme ne revint plus ſage, ni femme plus pudique, imprimé à Beaujeu, *in*-8°. par Juſtinian & Philippes Garils, 1566. Comme je liſois ce Livre, il me ſouvint d'un vers Leonin, rimé en Latin, par moi autrefois vu en un Livre de Proverbes, écrit à la main, que Paradin n'eût pas oublié s'il l'eût vu. Le vers eſt tel,

*Ad choreas non eas, ne per eas pereas.*

Il ſeroit meilleur ſi l'Auteur eût fait longue cette Syllabe & Adverbe *Non*. Traité de Concorde publique, par Guillaume Paradin, imprimé de même, à Beaujeu, *in*-8°. par Juſtinian & Philippes Garils, 1566. Mémoires de l'Hiſtoire de Lyon, en trois Livres, avec les Inſcriptions antiques, Tumules & Epita-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

phes qui ſe retrouvent en divers endroits de la ville de Lyon, imprimés à Lyon, *in-fol.* par Antoine Gryphius, 1573. Ses Traductions. Traité du vrai amour de Sageſſe, Divine Introduction à ſageſſe, traduit du Latin de Jean Loys Vivès, par ledit Paradin, & imprimé à Lyon, *in*-8°. par Maurice Roy & Loys Peſnot, 1550. Méthode ou briève Introduction pour parvenir à la connoiſſance de la vraie & ſolide médecine, contenant quarante-ſept chapitres, traduite du Latin de Leonard Fuchs, par ledit Paradin, & imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1552. Hiſtoire d'Ariſtée, de la Tranſlation de la Loi de Moyſe, écrite premièrement en Grec, puis en Latin, par Mathias Palmier, & miſe en François par ledit Paradin, imprimée à Lyon, *in*-4o. par Claude Senneton, 1564. Les deux premiers Livres de l'Hiſtoire de Procopie de Cæſarée, de la guerre des Goths, faite en Italie contre l'Empereur Juſtinian le Grand, où fut envoyé pour Lieutenant-Général, le vaillant Beliſaire, traduits par ledit Paradin, & imprimés à Lyon, *in*-8o. par Benoiſt Rigaud, 1578. *De antiquo Statu Burgundiæ Liber, per Gull. Paradinum, Lugd in*-4°. *apud Steph. Doletum*, 1542. *Guliel. Paradini, Belliocenſis Eccleſiæ Decani, Afflictæ britannicæ Religionis & rurſùs reſtitutæ Exegema. Lugd. in*-8°. *apud Jo. Tornæſium*, 1555. *Hiſtoriarum memorabilium ex Geneſi deſcriptio tetrasticis verſibus per Gulielmum Paradinum, Lugduni, in*-8°. *apud Jo. Tornæſium*, 1558. *Ejuſdem Epigrammata: quibus acceſſit Francorum Regum ſeries, Lugd. in*-4°. *apud Antonium Gryphium*, 1581 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Guillaume Paradin, Tom. I, pag. 336, & les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIII.

GUILLAUME [1], Evêque de Paris *. Voyez Adrien Gemelli.

[1] Quoiqu'il fût d'Aurillac en Auvergne, il a été ſurnommé Guillaume de Paris, parce qu'il en fut Evêque depuis 1228 juſqu'au 12 Avril 1248, jour & année de ſa mort. Du Verdier, qui ne le nomme ici que par rapport à Gemelli, qui en a traduit la *Rhétorique Divine*, pouvoit y ajouter Nicolas

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SELLIER, qui en a mis, en François, *les Enſeignemens pour prier Dieu.* (M. DE LA MONNOYE).

* Ce Guillaume avoit commencé par être Médecin de Philippe II Auguſte ; puis il ſe mit à enſeigner la Théologie, devint Prédicateur célèbre ; & les converſions qu'il fit par ſes Sermons le conduiſirent au Siège Epiſcopal de Paris.

GUILLAUME PARVI, Evêque de Senlis, a écrit [1] la Formation de l'homme en ſon excellence ; enſemble ce qu'il doit accomplir pour avoir Paradis, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Petit & Arnault l'Angelier, 1540. Le Viat de Salut, auquel eſt compris l'expoſition du Symbole, des dix Commandemens de la Loi, du *Pater noster* & *Ave Maria*, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Real, en l'an 1540.

[1] Il naquit à Montivillers, au pays de Caux, en Normandie, entra aux Jacobins, vers l'an 1480, fut Docteur de Sorbonne, en 1502 ; Confeſſeur de Louis XII, en 1509, & enſuite de François I ; eut, en 1519, l'Evêché de Troyes, qu'il permuta, en 1527, avec celui de Senlis, & mourut le 8 Décembre 1536. En François, ſon nom de famille étoit PETIT. Jean Petit, fameux Libraire de ce temps-là, étoit ſon parent ; Budé du moins l'eſtimoit ainſi, dans ſa Lettre à Eraſme, du 15 Février 1516. — Voy. *LA CROIX DU MAINE*, au mot GUILLAUME PETIT, Tom. I, pag. 339. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME DE LA PERRIERE, Tholoſan, a écrit en rime *, le Théâtre des bons Engins, contenant cent Emblêmes, imprimé à Lyon, *in*-8°. à la marque de l'Icarus, ſans date, & depuis à Paris, *in*-16. par Eſtienne Groulleau, 1554. Le Petit Courtiſan, avec la maiſon parlante, & le moyen de parvenir de pauvreté à richeſſe, & comment le riche devient pauvre, imprimé à Lyon, *in*-16. par Pierre de Tours, en l'an 1551. La Moroſophie, contenant cent Emblêmes moraux illuſtrés de cent tetraſtiques Latins, réduits en autant de Quatrains François, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1553. Les Conſidérations des quatre mondes ; aſſavoir, Divin, Angélique, Celeſte & Senſible ; compriſes en quatre Centuries de quatrains, contenant la Creſme de divine & humaine Philoſophie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſophie, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1552. Invective Satyrique, tiſſue & compoſée par Maître Guillaume de la Perriere, Licentié ès Droits, Citoyen de Tholoſe, contre les ſuſpects monopoles de pluſieurs crimineux, ſatellites, & gens de vie reprouvée. *Prodeunt & ab ipſo authore in eandem invectivam Gallico metro contextam, annotationes, non ex turbulento Ethnicorum, Gentiliumque rivo, ſed ex puriſſimo ſacrarum literarum fonte manantes*, imprimée à Tholoſe, *in*-4°. par Jacques Colomiès, 1530. Il a écrit en proſe, le Miroir Politique, Œuvre non moins utile que néceſſaire à tous Monarques, Rois, Princes, Seigneurs, Magiſtrats & autres Surintendans & Gouverneurs des Républiques, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Macé Bonhomme, en l'an 1555. Les Annales de Foix; joints à icelles les Cas & Faits dignes de perpétuelle récordation, advenus tant aux pays de Bearn, Comminge, Bigorre, Armignac, Navarre, que lieux circonvoiſins, depuis le premier Comte de Foix Bernard, juſques à très-illuſtre Prince Henri d'Albret, Comte de Foix & Roi de Navarre, imprimées à Tholoſe, *in*-4°. par Nicolas Vieillard, 1539. Dialogue moral de la Lettre qui occit, & de l'Eſprit qui vivifie. Interlocuteurs Engin humain, Franc vouloir, Bon conſeil, Gloſe confuſe, Sophiſte cavilleux, Grace divine, &c. *Rime.*

* Colletet a parlé de ce Poëte, dans ſon *Diſcours de la Poëſie Morale*, n°. 37. Il ne pouvoit pas oublier un auſſi grand Compoſiteur de Quatrains Moraux. Son *Théâtre des bons engins*, ſous ce titre ridicule, il déſignoit un Recueil de cent Emblêmes, expliqués par autant de Quatrains, adreſſés à Marguerite de France, Reine de Navarre. A la tête de la quatrième Centurie de ſes *Conſidérations des quatre mondes*, eſt un Diſcours, où il proteſte fort ſérieuſement avoir vu, vingt-cinq ans auparavant, *une paire de Mandragores, effigiées à la forme humaine, maſculine & féminine*, & avoir été achetée autrefois 300 livres tournois, par un Evêque de Rieux, qu'il ne nomme point. Par ce qu'il en dit, il croyoit ces Mandragores vraies productions de la nature, ſans aucune addition de l'art; cependant ce ne devoient être que de ces racines ſingulières, que l'on apporte des Indes, & auxquelles il eſt aiſé de donner des formes déterminées, lorſqu'elles ſont encore tendres. —Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 103.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME PINET, de l'Ordre Saint François, du Convent de Vic en Auvergne, a traduit de Latin, le Contemnement du monde, imprimé avec ſes autres Œuvres; aſſavoir la Converſion de l'ame, où ſont Ballades & Rondeaux; avec un Chant Royal & deux Narrations; une Oraiſon à la Sainte Croix; une Épître, où eſt comparée la Chrétienté à un Jardin. Autres quatre Épîtres: un Chant Royal de Sainte Egliſe; ſeize Rondeaux, à Lyon, *in*-16. par François Juſte, 1540.

GUILLAUME DE POETOU, Bethunois, a écrit ſa grande Lyeſſe en plus grand labeur, contenant Odes & Sonnets, imprimée en Anvers, *in*-8°. par Jacques Sylvius, 1561. Hymne de la marchandiſe, conſacrée tant à tous Sénateurs & Magiſtrats, comme à tous perſonnages exerçant le gentil train de marchandiſe, imprimée de même.

GUILLAUME POSTEL *. Si Guillaume Poſtel (auquel aucuns ont donné l'Epithète d'Abyſme de ſavoir) ayant la connoiſſance des langues étrangères, & voyagé longuement en diverſes loingtaines Régions, ſe fût tenu en la vraie Religion Chrétienne & en la Foi de l'Egliſe univerſelle, ſans s'égarer du droit chemin de la vérité, comme malicieuſement il fit par une nouvelle ſecte & doctrine, qu'il tâcha d'introduire, autant perverſe que ridicule & étrange, certainement il auroit été l'un des plus rares & excellens hommes que la terre aye onques portés. Mais de Prêtre étant devenu Apoſtat Hérétique, il honnit toute ſa réputation & ſe rendit indigne de la chaire où il ſouloit faire les Leçons publiques, leſquelles lui furent interdites. Et combien qu'il abjurât ſes erreurs, voyant bien, s'il les eût ſoutenues, le feu préparé pour lui, ne put pourtant éviter d'être confiné, pour le reſte de ſa vie, au Monaſtère de S. Martin des Champs, à Paris, où, en conſidération de ſon profond ſavoir, (quoique confus) lui fut aſſignée la portion d'un Moine pour ſa nourriture: & a demeuré là dedans bien dix-huit ans, où il eſt mort en l'an 1582, âgé de plus de cent ans. Je l'y étois allé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

voir, en compagnie de Charles & Barthelemy Macé, Libraires de Paris, pour lui montrer quelques Livres écrits en main, en langage Arabique, leſquels j'ai depuis donnés à cet excellent & très-docte Joſeph Scaliger : & ayant diſcouru avec lui ſur la Philoſophie, & ſur quelques points de Théologie, je connus par ſes propos, ou qu'il n'avoit pas le cerveau bien compoſé, ains rempli de folie ou frénéſie, ou bien qu'il étoit méchant & malin. Outre ce que je le connus poſſédé d'une extrême ambition & arrogance; car, après pluſieurs ſiens Diſcours chimériques, où je n'entendois rien, & lui-même crois-je ne les entendoit pas, entre leſquels cet impudent aſſeura que tout homme qui auroit la connoiſſance & ſcience qu'il avoit, ne mourroit jamais : (il entendoit à ſon dire de la mort corporelle,) il ſe mit par après à dire mille maux du feu Révérendiſſime Charles Cardinal de Lorraine : & par infinité d'ambages, ſe vouloit dire aucunement Prophête : ce qui me fit encore mieux confirmer en l'opinion, qu'un Auteur incertain d'une Exhortation aux Princes Chrétiens, ſur le fait de la paix, imprimée en l'an 1557, a de cet impoſteur Poſtel, diſant ainſi de lui :

[Tandis que vous êtes amuſés à faire vos guerres, ſurviennent faux Prophètes, leſquels aguettent ſus vos coronnes, & entreprennent ſus la puiſſance du grand Roi Jéſus-Chriſt. Quoi? ne s'eſt-il pas trouvé homme de votre temps, qui a voulu attenter à la divinité? qui a voulu envieillir la Loi de Jéſus-Chriſt, & en publier une nouvelle? j'entends un Poſtel, le plus maudit & malheureux homme qu'onques porta la terre : perturbateur de tranquillité Chrétienne, comme ſi déjà elle n'étoit pas aſſez troublée. Et afin que vous entendiez ce que c'eſt, Princes Chrétiens, voyez un peu par quelles inventions il a n'agueres voulu faire abus à tout le genre humain. Premièrement, il s'eſt adviſé de ſe devoir compoſer totalement à l'exemple de ce maudit Mahomet: ains encore a ſongé quelque choſe plus méchante & de plus grande ruſe. Car, comme Mahomet, à ſon arrivée, eut pris pour couverture de ſon impiété, la loi de Jeſus-Chriſt, laquelle il connoiſſoit très-bonne & très-ſainte, afin que par le faux ſemblant d'innocence, il mît les gens ſimples en erreur, & tout d'une main attirât le populaire à ſoi : ceſtui-ci auſſi, pour un même ouvrage a mis les mêmes fers au feu. Et premièrement, par jeûnes & par prêches qui ſentoient ſa fidélité, s'eſt mis à faire le ſaint homme : bien entendant, cet impoſteur malicieux, qu'il y a deux manières de ſe faire grand : l'une par force, & l'autre par preud'hommie : deſquelles ne ſe pouvant



EFERUS - Recherches & Classification numériques

acquérir l'une, pour pauvre qu'il eſt, il s'eſt penſé que par fine hypocriſie, il ſe pourroit attirer l'autre. Et puis il attret les hommes lettrés à l'écouter, ſous titre de doctrine & de Philoſophie. Et de vrai, il eſt docte, & a employé bien diligemment, jaçoit que malheureuſement, ſon temps aux études, comme même déclarent quelques livres par lui écrits en diverſes profeſſions: ſçavant en Mathématiques, leſquelles il liſoit n'agueres publiquement aux gages du Roi. Je dis ceci, afin que ceux qui ſont bien entendans, connoiſſent qu'il eſt, non pas mélancholique, mais malicieux: non pas inſenſé, mais méchant, (combien que quelle eſpèce de folie ne s'en va avec méchanceté?) non pas démoniaque, mais délibérément fol. Quoi plus? ſentant que les grandes Dames de notre temps étoient bien avant en faveur, il s'eſt auſſi appliqué à gagner leur grace. Et, afin que plus facilement il s'y pût inſinuer, il a publié un Livre intitulé, de l'admirable victoire des femmes: par lequel il leur fait accroire qu'elles domineront quelques jours par ſus les hommes: & à cette fin ſe dit être venu en terre, pour racheter la partie féminine, qui eſt en l'humanité, & que Jéſus-Chriſt a ſeulement racheté la partie maſculine: choſe que je ne ſçaurois dire ſi plus ridicule, ou ſi plus déteſtable: entremêlant toujours parmi ſes folies pluſieurs paſſages fauſſement tirés de la Philoſophie: & tout avec une aſtuce, pour ſe faire eſtimer fol en l'endroit des gens ſages, & pour éviter la punition de juſtice: mais en l'endroit des hommes inadvertans, qui ſont en plus grand nombre, ſe faire eſtimer de ſain entendement, & par ce moyen gagner la voix de la multitude. Il nous met en avant la fin du monde être prochaine: laquelle tantôt il nous aterme de deux ans, comme s'il tenoit en ſa manche tous les plus grands ſecrets de l'Eternité. Mais en ces entrefaites ce gentil ſéducteur penſant par aventure avoir fait aſſez bon fondement de ſa méchanceté, ou qui eſt plus vraiſemblable, s'ennuyant de trop longuement temporiſer, il a aſſez apertement découvert l'intention qu'il avoit de ſe faire grand, ſe préſentant ſur le dernier de ſon Livre, pour un vengeur de tyrannie, & empoignant la défenſe de la liberté. Et, afin que mieux vous connoiſſiez qu'il n'a rien voulu oublier en cas de malice & impiété, tandis qu'il a été en France, par ne ſçai quelles embages de rêverie, il s'eſt dit fils d'une pucelle Jeanne, laquelle, diſent les Chroniques, avoir autrefois chaſſé les Anglois hors du pays de France. Mais cet homme de bien, ſentant que ſes menées ſe découvroient, & que ſes tromperies ne prenoient pas bon train pour lui, étant tombé en un endroit de tant que le monde n'eſt point fot: il n'eut rien dernièrement meilleur ni plus prêt que de ſe ſauver & s'enfuir de France: &, comme on dit, eſt allé en Autriche: là où encore ne pouvant tenir pied, (car quelle terre pourra finalement porter ce monſtre malencontreux?) il s'eſt retiré ſur vos terres, Seigneurs Vénitiens, & aujourd'hui ſe tient en votre ville de Padoue: là où de rechef il a écrit un autre livre en Italien encores plus menſonger que les autres, car il ſe ſuppoſe maintenant fils d'une autre pucelle, qu'il appelle Vénitienne, & s'appelle fils ainé de la reſtitution, y amaſſant mille erreurs contre la gloire de Dieu & les droits humains: deſquelles quand il me ſou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vient, non-ſeulement je m'étonne en moi-même, mais auſſi encore en ai-je une horreur par toute la perſonne. Comment? ne dit-il pas qu'il a déjà goûté la mort par deux fois, & qu'il reſſuſcitera pour la troiſième? Et même il a ſon Précurſeur qui s'eſt ſuppoſé le nom de Jean, facteur apoſté pour conduire toutes ſes méchancetés.]

Voilà ce que l'Auteur de l'Exhortation préalléguée en dit: lequel témoignage j'ai bien voulu mettre ici, afin que ſi on tombe en la lecture des Livres de Poſtel, on ſe prenne garde du poiſon contenu en aucuns: deſquels, aſſavoir de ceux qu'il a écrits en François le Catalogue s'enſuit. La Doctrine du ſiècle doré, ou de l'Évangélique règne de Jeſus-Chriſt, Roi des Rois, imprimée à Paris, *in*-16. par Jean Gueullard, 1553. Les très-merveilleuſes Victoires des femmes du nouveau monde, & comment elles doivent à tout le monde par raiſon commander, & même à ceux qui auroient la Monarchie du monde vieil. A la fin eſt ajoutée la Doctrine du ſiècle doré, ou de l'Evangélique règne de Jeſus, Roi des Rois, imprimés à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1553. L'Hiſtoire mémorable des Expéditions, depuis le déluge, faites par les Gaulois ou François, depuis la France, juſques en Aſie, ou en Thrace, & en l'Orientale partie de l'Europe: & des commodités, ou incommodités des divers chemins pour y parvenir & y retourner; pour montrer avec quels moyens l'Empire des infidèles peut & doit par eux être défait: plus l'Apologie de la Gaule, contre les Malévoles écrivains, qui d'icelle ont mal ou négligemment écrit: imprimée à Paris, *in*-16. par Sébaſtien Nyvelle, 1552. Les Raiſons de la Monarchie, & quels moyens ſont néceſſaires pour y parvenir, là où ſont compris en bref les très-admirables, & de nuls juſques aujourd'hui, conſiderés priviléges & droits, tant divins, céleſtes comme humains de la Gent Gallique, & des Princes par icelle élus & approuvés, imprimées à Paris, *in*-8°. 1551. L'Interprétation du Candelabre de Moyſe, écrit en Hebrieu, Latin & François, pour la même vérité de la Monarchie. De la première vérité humaine, où ſont contenus les ſources, cauſes, vertu & pouvoir de la Loi Gallique, dite Salique, déduit ſelon la vraie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

antiquité, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1559. La Concordance des quatre Evangéliſtes au diſcours de la vie de notre Seigneur Jeſus-Chriſt; avec l'ordre des Evangiles & Epîtres qui ſe diſent en l'Egliſe, au long de l'année: enſemble le Calendrier ou Ordre des temps, depuis la création du monde pour tout jamais reſtitué & corrigé, comme il appert en la raiſon d'icelui Calendrier. Plus une brieve Deſcription de la Terre Sainte, avec ſa Charte peinte & décrite, par ledit Poſtel, imprimée à Paris, par Guillaume Guillard & Amandry Warencore, *in*-16. l'an 1562. De la République des Turqs, imprimée à Poitiers, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef, 1560. Hiſtoire & Conſidération de l'origine, loi & coutume des Tartares, Perſiens, Arabes, Turqs & tous autres Iſmaélites, ou Mahométans, imprimée de même. La tierce partie des Orientales Hiſtoires, où eſt expoſée la condition, puiſſance & revenu de l'Empire Turquesque; avec toutes les Provinces & Pays généralement depuis neuf cens cinquante ans en çà, par tous Iſmaélites conquis, imprimée comme deſſus: & depuis les ſuſdits trois Livres ont été réimprimés ſous le titre ſuivant. Des Hiſtoires Orientales & principalement des Turchikes ou Scythiques & Tartareſques & autres qui en ſont deſcendus. Œuvre diviſée en trois parties. Auteur Guillaume Poſtel, Coſmopolite, imprimées à Paris, *in*-8°. & *in*-16. par Hieroſme de Marnef, 1575. L'unique moyen de l'accord des Proteſtans, appelés en France Huguenots, & des Catholiques ou Romains, & Papiſtes, propoſé avec raiſon, imprimé à Lyon, 1563. Les premiers Elémens d'Euclide Chreſtien, pour raiſon de la divine & éternelle vérité démontrer, écrits en vers par Guillaume Poſtel, dit Roriſperge, Doyen des Lecteurs du Roi, imprimés à Paris, *in*-8°. Deſcription des Gaules, autrement la Carte Gallicane, imprimée à Paris. Voyez les Œuvres qu'il a écrites en Latin en l'Epitome de la Bibliothèque de Geſner, fait par Joſias Simler de Zurith.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GUILLAUME POSTEL, Tom. I, pag. 343.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUILLAUME DE PUILAURENS. Jean Fornier de Montauban a mis de Latin en François, un Livre auquel n'y avoit nom d'aucun Auteur, qu'il conjecture avoir été un Maître Guillaume de Puilaurens, auquel ſe référe ſouvent Maître Nicolas Bertrand [1], en ſes geſtes des Tholoſains, quand il touche du fait de l'Hiſtoire qu'écrit ledit Puilaurens *, de laquelle l'Argument eſt qu'environ l'an 1200, en Guienne, qui étoit au Roi d'Angleterre, & en Languedoc, qui étoit au Comte de Tholoſe avec Quercy, la plus part, & quaſi tous les Habitans s'étoient tirés de l'obéiſſance du Pape & de l'Egliſe Romaine, laquelle ils eſtimoient être la Sinagogue de Sathan, & appelloient les Evêques d'icelle Diables, & avoient fait Egliſe à part, & Officiers & Diacres en icelle. Cet Auteur les nomme Routiers, leſquels rompoient & démoliſſoient les Temples, & prenoient les Dîmes appartenans à l'Egliſe Romaine: & ne récite qu'une de leurs opinions hérétiques, laquelle je paſſerai ſous ſilence pour ne redire un ſi grand blaſphême. Paul Æmile, au ſixième Livre de ſon Hiſtoire, dit qu'ils condamnoient les nôces, & penſoient n'être mal fait d'uſer de toute paillardiſe indifféremment, ce que conferme l'Auteur de l'Etat de l'Egliſe; & Gaguin, au ſixième Livre de ſa Chronique, l'eſtime être ainſi. Contre leſquels le Pape Innocent III, & pluſieurs Papes après lui, firent prêcher la Croiſade, promettant Indulgence & rémiſſion de péchés à tous ceux qui leur feroient la guerre. Pour laquelle mener, il eut & ſes Succeſſeurs, la faveur des Rois de France, ſavoir eſt de Philippes Auguſte, Loys VIII, & ſon fils ainé Loys, leſquels, avec leurs forces commiſes aux Comtes, Simon de Montfort, & après lui à ſon fils Emeri & autres accompagnés des Légats du Pape, & des Pélerins de la Croiſade, détruiſirent infinis Châteaux, ruinèrent les Villes, abbatirent les Forteresſes, tuèrent un bon nombre de Routiers, & finalement, apauvrirent le Comte de Toloſe Raimond le jeune, qui avoit pris les armes de feu ſon père, après qu'il fut décédé de mort ſoudaine durant cette guerre, en laquelle il étoit le fauteur & défenſeur des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hérétiques. Ainſi, au bout de vingt-huit ou trente ans, ils furent tous exterminés juſtement, s'ils tenoient les opinions ſuſdites: car il n'eſt ſecte, Religion ni Egliſe contre la ſincère vérité & pure parole de Dieu, qui pour ſi grande autorité & force qu'elle aye, ne ſoit avec le temps ruinée, ou par les armes, ou par l'eſprit de la bouche de Dieu. Donques le Comte Remond, fils d'autre Raimond, avec le reſte des gens ſurvivans, ſe rendit à l'obéiſſance du Roi & de l'Egliſe Romaine, & aux pactes de la paix & de ſa réconciliation; il donna ſa fille unique, nommée Jeane, en mariage à Alphonſe, Comte de Poitiers & frère du Roi Saint Loys, avec telle condition, que s'ils mourroient ſans enfans de leur mariage, la Comté de Toloſe & tout ſon autre Pays appartiendroit à la Couronne de France, ce qu'advint: & depuis le Languedoc & ce qu'étoit au Comte de Tholoſe, eſt uni avec le Royaume de France.

[1] Nicolas Bertrand, dont il eſt ici parlé, a premièrement écrit en Latin, & depuis traduit, en François, ſon *Hiſtoire de Toulouſe*. Elle eſt intitulée, en Latin, *Nicolai Bertrandi Juris utriuſque Profeſſoris, Parlamentique Tholoſæ Advocati, opus de Tholoſanorum geſtis ab Urbe condita. Toloſæ*, 1515, *in-fol.* Voy. au mot NICOLAS BERTRAND, le titre de l'Edition Françoiſe, & au mot JEAN DU BOIS, la taille du volume. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce que dit du Verdier dans cet Article, eſt rempli d'inexactitudes & de mépriſes. La *Chronique* de Guillaume de Puilaurens, ſur les Guerres des Albigeois, eſt intitulée: *Chronica Magiſtri Guillelmi de Podio-Laurentii ſuper Hiſtoriâ negotii à Francis, Albigenſibus appellatis*, &c. Elle fut imprimée, pour la première fois, en 1623, à la fin de l'*Hiſtoire des Comtes de Toulouſe*, par Catel, qui en avoit trois Exemplaires Manuſcrits. On la réimprima dans le Tom. V du *Recueil des Hiſtoriens de France*, par Ducheſne. Dom Vaiſſette en a fait uſage, dans le Tom. III de ſon *Hiſtoire de Languedoc*. Il s'eſt ſervi d'un ancien Manuſcrit, qui eſt à la Bibliothèque du Roi, au moyen duquel il a corrigé beaucoup de fautes, qui ſe trouvent dans les Editions de cette Chronique. Elle s'étend depuis 1170 juſqu'en 1272, & contient particulièrement l'Hiſtoire abrégée des guerres des deux derniers Raimonds, Comtes de Toulouſe, contre Simon, Comte de Montfort, & ceux qui lui ont ſuccédé. L'Auteur, Aumônier de Raimond VII, vivoit en 1245, & mourut ſur la fin du treizième ſiècle. Il écrit d'un ſtyle barbare; mais il raconte bien des choſes curieuſes, dont il a été témoin, & on le regarde comme aſſez impartial. Quant à la *Chronique traduite par Jean Fornier*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Fornier*, elle n'eſt point de Guillaume de Puilaurens ; c'eſt une Chronique anonyme, qui s'étend depuis 1202 juſqu'à 1311. Elle fut imprimée vers le commencement du quinzième ſiècle, *in*-8°. ſans date, en caractères Gothiques, ſous le titre de *Præclara Francorum Facinora. . . ab ann.* 1202 *ad ann.* 1311. Cette Edition étoit pleine de fautes, & eſt fort rare. Catel en donna une nouvelle, beaucoup plus correcte, à la fin de ſon *Hiſtoire des Comtes de Toulouſe*, comme nous l'avons dit ci-deſſus. Pluſieurs Critiques croient que l'Auteur de cette courte Chronique eſt *Pierre, Evêque de Lodève* ; Catel paroît même de cet avis (*Préface de l'Hiſtoire des Comtes de Toulouſe*) ; & le nouvel Editeur de la *Biblioth. Hiſtor. de la France* (Tom. I, pag. 37) ajoute que ce *Pierre, Evêque de Lodève*, vivoit en 1312 ; mais il n'y avoit point d'Evêque de Lodève, du nom de *Pierre*, en cette année ; *Pierre IV* du nom, étoit mort en 1238, & *Pierre V* du nom, ne fut Evêque de Lodève, qu'en 1382 ; ce qui prouve, contre l'opinion de Catel, que la Chronique, dont il s'agit, n'eſt point d'un Evêque de Lodève, nommé *Pierre* ; car l'Auteur parle de l'extinction des Templiers (vers 1307) comme d'un événement qui ſe paſſa de ſon temps. (CATEL, *Hiſtoire des Comtes de Toulouſe Append.* pag. 151). Quel que ſoit le nom de cet Ecrivain, ce n'étoit pas non plus Guillaume de Puylaurens, qui étoit mort plus de cinquante ans avant la Chronique dont eſt queſtion ; & *Jean Fornier* ſe trompa, lorſqu'il le crut. Son premier deſſein fut de la faire réimprimer ; mais la trouvant pleine de fautes, il préféra de la mettre en François, en l'abrégeant de moitié, & la publia à Toulouſe, en 1562, *in*-8°. ſous ce titre : *Hiſtoire des guerres faites en pluſieurs lieux de la France . . . contre les Hérétiques. . . & de la Conquête de la Terre-Sainte ; & de tout ce qui eſt advenu en France, digne de mémoire, depuis l'an* 1200 *juſqu'en* 1311. On la cite communément ſous le titre de *Chronique de Montfort*. LE GENDRE, trompé par l'opinion commune, en parle dans ſes *Jugemens ſur les Hiſtoriens de France* (pag. 87) ſous le nom de PIERRE, Evêque de Lodève.

GUILLAUME DU PUIS, Citoyen de Grenoble & Médecin du Convent de S. Chiefs, a écrit Phlébotomie artificielle, utile aux Médecins, & néceſſaire à tous Chirurgiens & Barbiers; en laquelle il parle de la Chirurgie ainſi : la Chirurgie (comme dit Corn. Celſus) a été trouvée & exercée long-temps devant la Médecine ; mais la Chirurgie de laquelle uſoient les anciens Grecs, devant le temps d'Hippocrates, étoit toute autre que celle que baille Galien : & auſſi toute autre que celle que l'on baille aujourd'hui. Car la Chirurgie de laquelle uſoient les Grecs anciens, étoit formellement empirique ; & la Chirurgie de quoi uſent à préſent les Chirurgiens, tant Grecs, que Latins, eſt



EFERUS - Recherches & Classification numériques

vraiment Methodique Science, & partie de la médecine rationale : & crois que Ariſtote, qui approprie la médecine entre les Méchaniques, entend de cette partie de Médecine, nommée Chirurgie, dont uſoient les Anciens : pourtant auſſi que du temps d'Ariſtote, la Médecine rationale que Hippocrates avoit inſtaurée, étoit encore fort inconnue, & quaſi toute empirique. Appert l'erreur du Guidon, qui afferme les Médecins avoir exercé la Chirurgie, auſſibien que la Médecine juſques au temps d'Avicenne. Pour cette cauſe a été convenable bailler aux Chirugiens, certains documens ſéparés de la médecine, pour les inſtruire en opérations manuelles : nonobſtant qu'il ſoit bien expédient, pour pluſieurs cauſes, inſtruire le Chirurgien, en certains préceptes, qui ſont plus de la conſidération du Médecin, que du Chirurgien : notamment quand viennent à propos d'opération manuelle, laquelle concerne les Chirurgiens. Toutefois que la conſidération du Médecin & du Chirurgien, pour parler ſelon l'uſage commun, ſont bien différentes, autant en matière de ſaignées, qu'en autres matières : car tout ainſi qu'une ſaignée bien faite, tant que touche le Chirurgien, ſi elle eſt mal à propos commandée du Médecin, ſouvent eſt cauſe, par la coulpe du Médecin, ou de la mort du patient, ou de quelque maladie ou mauvais accident ; auſſi au contraire une ſaignée bien commandée du Médecin, & mal faite pour le regard de la manuelle opération pour l'ignorance du Chirurgien, ſouvent ne ſort point ſon effet, &c. Ce Livre a été impr. à Lyon, *in* 8°. par Germain Roſe & Jaſmes Moſnier, ſans date. *De medicamentorum quomodocunque purgantium facultatibus Lib. 2. Prior, eam facultatem quæ à ſubſtantiarum ſimilitudine ſuccos trahere & purgare medicis multis dicitur ab omnium purgantium conſortio explodit. Poſterior eorumdem purgantium omnium medicamentorum veram rationem certâ methodo atque ordine noſſe demonſtrat: Autore Gulielmo Putaneo, Medico Grationopolitano. Excuſ. Lugd. in-4°. apud Mathiam Bonhomme, 1552. Jo. Meſue Medici Aloen aperire ora venarum aliaque ſimilia dicenda adverſùm Jo. Manardum & Leonardum*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Fuchſium, alioſquè neotericos multos medicos defenſio Gulielmo Putaneo Blangiaco, Medico, civeque Grationopolitano Autore.*

GUILLAUME REGNOD, dit Rheginus, Médecin Lyonnois, a traduit [1] Inſtruction Divine de Hierocles, Auteur Grec, Philoſophe Stoïque, contre les Athéiſtes, contenant ving-cinq chapitres; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, en l'an 1560. Il a écrit auſſi la Phyſique Méthéorique, diviſée en trois Livres par chapitres, non imprimée, & vue écrite en main, en la Bibliothèque de Maître Philibert Bugnyon.

[1] La Croix du Maine a placé cet Auteur à la fin de la lettre R (Tom. II, pag. 397) ne le connoiſſant que par RHEGINUS, & non pas, comme Du Verdier, par GUILLAUME RÉGNOD. Une autre choſe en quoi il a manqué, c'eſt qu'en parlant d'Auriſpa, premier Traducteur Latin d'*Hiéroclès*, il dit Auriſpa, *Venitien*, au lieu de dire *Sicilien*, Auriſpa étant de la Ville de Noto, en Sicile. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME RONDELET *. L'Hiſtoire entière des Poiſſons, tant de mer, lacs, étangs, fleuves, que rivières; compoſée premièrement en Latin par Maître Guillaume Rondelet, Docteur Régent en Médecine en l'Univerſité de Montpellier; maintenant traduite en François, par homme expert, & à ce bien entendu; lequel n'a rien omis de ce qui étoit néceſſaire à l'intelligence d'icelle; avec leurs pourtraits au nayf. J'ai ſu que Laurens Joubert en a été le Traducteur, imprimée à Lyon, *in-fol.* par Macé Bonhomme, 1558. Traité de la Vérole, par Maître Guillaume Rondelet, Lecteur ordinaire en médecine, à Montpellier, traduit en François par Eſtienne Maniald, imprimé à Bordeaux, *in*-8°. par Simon Millanges, 1576.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 344.

GUILLAUME LE ROVILLE *, d'Alençon, Licencié ès Loix, a écrit en trois Livres un Recueil de l'antique préexcellence de Gaule & des Gaulois, de leur Origine, noms & cauſe d'iceux; enſemble des Pays & Régions qu'ils ont habités, conquis & peuplés. Sur la fin duquel l'Auteur conclud que par tous



EFERUS - Recherches & Classification numériques

moyens que l'on pourroit alléguer, les Rois & le Royaume de Gaule ſont, & ont toujours été, de toute ancienneté ſans nulle comparaiſon, plus nobles & plus excellens que nuls autres : & que non, ſans grande raiſon & conſidération, Balde, excellent Docteur Italien, en la Lecture du chapitre premier, au § premier, au titre *De prohibitâ feudi alienatione per Federicum*, au lieu des feudes, dit que le Roi de Gaule eſt par deſſus tous les autres Rois, resplendiſſant comme eſt la belle étoile Matutinale au milieu de la nuée. Il a été imprimé à Paris, *in*-8°. par Chreſtien Wechel, 1551.

* Ce nom eſt LE ROUILLÉ, comme l'Auteur lui-même l'écrivoit, & comme le marque le nom *Rubigineus*, latiniſé par Nicolas Bourbon, *in Nugis*. —*Voy.* LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 346.

GUILLAUME DE Salicet [1], dit de Plancentia, a écrit une Chirurgie en François, contenant cinq Traités : le premier, de pluſieurs maladies ; le ſecond, des plaies ; le troiſième, des fractures & diſlocations, le quatrième, de l'anatomie & le cinquième, des Cautères & Antidotaires des Médecines, imprimée à Paris, *in*-4°. par François Regnaud, 1506.

[1] Il vivoit au commencement du treizième ſiècle, & n'a écrit qu'en Latin ; ainſi l'Ouvrage, ici rapporté, n'eſt qu'une Traduction. ( M. DE LA MONNOYE ).

GUILLAUME DE SALUSTE, Seigneur du Bartas. Si ce qui a été dit par le Poëte eſt vrai : que l'écriture de longue vie doit avoir un bon Ange, (s'il nous eſt loiſible de repréſenter ainſi le mot Latin *Genius*) nous pouvons dire à bon droit que la Semaine du ſieur du Bartas, homme auſſi rare & ſingulier que notre France porta onques, a été non-ſeulement produite en lumière par quelque Ange des meilleurs de cette troupe, à qui la conduite des Muſes a été aſſignée ; mais auſſi a été ſoigneuſement accompagnée par quelque grand & illuſtre Archange : non pas pour durer ſeulement quelques ſemaines de jours, autant que le vent de la faveur populaire pourroit ſouffler ; mais pour accomplir beaucoup de ſemaines d'années, au contentement des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plus doctes, c'eſt-à-dire, pour vivre autant en ſplendeur & dignité, comme ce grand Univers vivra : le Berceau & origine duquel il décrit d'une vive & émerveillable éloquence. Car ſi onques écrit fut reçu avec applaudiſſement, lu avec contentement, relu avec profit & utilité; il eſt tout apparent que ſon Livre de la ſemaine tient des premiers rangs, entre tant d'écrits, que le champ des Muſes a produit en ce temps, à bonne & heureuſe ſaiſon. Parmi leſquels cetui-ci a ſi bonne part, qu'ayant été agréé en un ſi grand Théâtre par les yeux plus clair voyans, advoué par tant de ſages & limés jugemens, remis ſi ſouvent ſur la preſſe, on ne peut nier qu'il n'ait quelque choſe de très-excellent & admirable, très-digne en ſomme de la louange des plus louables jugemens. On dit qu'à bon vin il ne faut point d'enſeigne : partant ne faut entreprendre de louer ce qui eſt de ſoi-même aſſez loué de tout le monde, ni déclarer ce qui eſt connu à chacun. Et à cette occaſion je n'extrairai aucune choſe de ſes Œuvres, pour la mettre ici, comme j'ai fait d'autres Poëtes; car, non moi ſeulement, mais tout autre ſeroit bien empêché de faire choix du meilleur, vu que tout ce qu'il a écrit eſt ſi bien, qu'impoſſible eſt d'être mieux. Et faut qu'on confeſſe que ſur tous les Poëtes François (j'en excepterai hardiment Pierre de Ronſard) il emporte la palme. Mais, après Ronſard, qui ne lui céde en rien, il eſt le premier. Je le dis avec la commune voix des plus Doctes, qui tomberont toujours d'accord que ſans un Ronſard, qui premier a montré le chemin, auparavant nullement frayé en notre France, de poëtiſer à la mode des anciens Grecs & Latins, nous n'aurions pas un Bartas. Bartas confeſſera lui-même, qu'il n'auroit pas mis à fin ſa Semaine, de la façon qu'elle eſt. D'ailleurs, en quelque genre de Poëme que ce ſoit, Ronſard a très-doctement écrit, & ne lui ſauroit-on jamais ôter la louange qui lui eſt due. Il eſt vrai que le ſujet de du Bartas, eſt haut, & ſes épithetes fort beaux, de manière qu'il ſemble être inimitable. Combien que je ne confeſſerai pas, qu'aux ſiècles avenir, Dieu ne produiſe quelque autre rare eſprit, qui pourra dire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mieux que lui : car la langue Françoiſe n'eſt pas encore montée au comble de ſa perfection, de tant que nous voyons même par expérience l'accroiſſement qu'elle prend de jour en jour. Toutefois à fin de ne fruſtrer l'un ne l'autre, de la gloire qu'ils ſe ſont acquiſe, nous dirons que Ronſard étoit ſans compagnon, & que maintenant il en a un en Bartas, qui a écrit la Judith, diviſée en ſix Livres : l'Uranie ou Muſe céleſte : le Triomphe de la Foi, départi en quatre Chants : Poëme dreſſé pour l'accueil de la Roine de Navarre, faiſant ſon entrée à Nérac. Tout cela a été premièrement imprimé ſous le titre de la Muſe Chrétienne, à Bordeaux, *in*-4°. par Simon Millanges. La Semaine, ou Création du monde, diviſée en ſept jours, qui ſont autant de Livres, imprimée premièrement à Paris, *in*-4°. par Jean Febvrier, & depuis, *in*-8°. & *in*-16. plus de vingt fois. La ſeconde Semaine, ou l'Enfance du monde, imprimée à Paris, *in*-4°. par Pierre l'Huillier, 1584. Il a auſſi fait juſques à huy de ſa ſeconde Semaine, étant toujours après à la parachever, en quoi il ne faut douter, que lui, qui eſt conſommé en toute ſorte & genre de bonnes Lettres & Doctrine, ſe porte moins heureuſement qu'il a fait en ſes précédentes Œuvres : & combien qu'il n'aye délibéré d'en publier aucune choſe, devant qu'être venu au bout d'autres deux jours, ou des cinq reſtans d'icelle ſeconde Semaine : j'ai eſtimé néanmoins faire choſe grandement agréable aux Lecteurs, de mettre ici quelques vers du commencement, en attendant qu'ils jouiſſent entièrement de ce tréſor ineſtimable, que l'Auteur ſe prépare leur donner, lequel ne ſera marri (s'il lui plaît) que j'aye été ſi hardi & oſé entrepreneur, d'en divulguer, tant peu ſoit-il ſans ſon ſu.

* Voy. *La Croix du Maine*, & les notes, au mot Guillaume de Saluste du Bartas, Tom. I, pag. 347 & 348.

*LES PERES.*

Première partie du troiſième jour de la ſeconde Semaine.

*[ Muſe, juſqu'aujourd'huy tu cours une carrière,*
*Ceinte de toutes parts d'une étroite barrière ;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Dans un petit ſentier tu captives tes pas,*
*Tu ne peux voltiger, & ſeulement tes bras,*
*S'étendans hors des murs, dont ta lice eſt encloſe,*
*Empoignent, en courant, quelque odorante roſe,*
*Quelque pâle viole, &, curieux, en font*
*Un tiſſu de bouquets, pour couronner ton front.*
*Mais ores te voicy dans la raze campaigne,*
*Où, gaillarde, tu peux, comme un genet d'Eſpaigne,*
*Qui, rompant ſon licol, & ſes fers empeſchant,*
*Bruſquement courageux, gagne la clef des champs,*
*T'esbattre, manier, courir à toute bride*
*Où la ſainte fureur de ton zèle te guide.*
*Tout le monde eſt à lui : dorénavant tu mets*
*Ta faulx dans la moiſſon des temps plus renommés,*
*Et, flottant ſur la mer des plus riches hiſtoires,*
*Cent prodiges nouveaux, cent routes, cent victoires*
*En bloc s'offrent à toy : je ne crains ſeulement*
*Que tu perdes ta route en ſi vaſte argument,*
*Et que le choix exquis de ſi grande chevance,*
*Ne te peine pas moins, que jadis l'indigence.*
*Sçais-tu que nous ferons, ô Muſe, mon ſouci,*
*Mes délices, mon tout, nous ferons tout ainſi*
*Que la pucelle main d'une jeune bergère,*
*Qui ne va dépouillant toute la primevère*
*De ſes peintes beautés, & ne va raviſſant*
*Un matin tout l'honneur d'un Jardin floriſſant.*
*Ains coupe en ce carreau une fleur azurée,*
*En l'autre une blanchâtre, en l'autre une dorée,*
*De ſes cheveux les lie; & chaſte, les baiſant,*
*A ſon cher fiancé s'en court faire un préſent.*
*Nous courrons par-deſſus l'hiſtoire de tous âges,*
*Et faiſant une trie & des grands perſonnages,*
*Et des miracles faits parmi le peuple Hébrieu,*
*L'offrirons ſur l'autel de la gloire de Dieu.*
*Et je crois que celui, qui, non moins bon que ſage,*
*Nous a mis en beſogne, & donne le courage*
*De faire le deſſeing d'un baſtiment ſi beau,*
*Nous ſervira de plomb, de règle, & de niveau :*
*Qu'il changera le tour de nos baſſes penſées,*
*En perles d'Orient proprement agencées,*
*Et qu'il ne lerra point, dans ces murs précieux,*
*Rien qui puiſſe offenſer d'un bon Maçon les yeux;*
*Ou s'il y reſte rien, ce ſera quelque trace*
*De ceſt aveuglement, commun à notre race,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pour abattre ma gloire, & me faire ſentir*
*Que, mortel, je ne puis que de bouë baſtir. &c.*]

J'aurois grand deſir de tranſcrire tout du long cette première partie du troiſième jour de la ſeconde Semaine; mais craignant de déplaire à l'Auteur, & de profaner davantage une choſe ſi ſacrée, je m'en abſtiendrai.

GUILLAUME LE SAUNYER, a écrit en rime, Sommaire & brieve interprétation de chacun chapitre des Epîtres de Saint Paul, intitulé les Decades de l'Eſpérant, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Foucher, 1551.

GUILLAUME SENESCHAL, Normand, Docteur en Théologie, Curé de Saint Severin, à Paris, a écrit Sermons de tous les jours du Carême, imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1559.

GUILLAUME SOUVIROS, Docteur en la Faculté de Médecine à Montpellier, a écrit Traité de la Diſſenterie, & cure d'icelle, diviſé en deux parties: l'une contenant la maladie, cauſes, & Symptomes d'icelle: l'autre la Curation, imprimé à Tholoſe, *in*-16. par Arnaud Colomiès, 1574.

GUILLAUME DE LA TAISSONIERE *, Gentilhomme de Dombes, a écrit pluſieurs Opuſcules, tant en vers qu'en proſe. Amoureuſes occupations de Guillaume de la Taiſſonniere, contenant Strambots, Sonnets, Chants & Odes Lyriques, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1556. Fragmens Poëtiques; aſſavoir dix-ſept Sonnets: la Cygale; Elégie ſur la misère de ſa vie; Chant réponſif à celui de Phidias; Fantaſie ſur un pourtrait; Gayeté: imprimés à Lyon, *in*-8°. par Antoine du Roſne, 1561. Sourdine Royale; Poëme ſonnant le Bouteſelle, l'A-cheval, & à l'Étendart, à la Nobleſſe Catholique de France, pour le ſecours de notre Roi très-Chrétien Charles IX, imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1569. Idylle de la modeſte & vertueuſe amitié d'un Gentilhomme

non

EFERUS - Recherches & Classification numériques

non courtiſan envers ſa maîtreſſe, imprimée de même. Paſſions amoureuſes, chantées à la beauté & bonne grace de Anne de Bellegarde, Damoiſelle Savoiſienne, imprimées à Lyon, *in*-16. par Pierre Rouſſin, 1574. L'Atiffet des Damoiſelles, première & plus importante pièce de leur embelliſſement. C'eſt l'inſtitution de la belle créance ou nourriture d'une fille de grande maiſon; avec l'Epithalame ſur le mariage de haut Seigneur Loys de Corgenon, dit de la Baulme, Comte de S. Amour, Seigneur de Perex, avec illuſtre Dame Catherine de Bruges, Princeſſe de Steehincs, Comteſſe de Winceſtre, imprimée à Paris, par Federic Morel, 1575. Les Amours de Mellin & Urotine, Bergerie imitée du premier Livre de la Diane de Montemajor, en proſe; enrichie de vers & rimes bigearres & de pluſieurs inventions gentiles, non imprimées. Le Bâtiment, Poëme de mille vers, non imprimé. Ses Œuvres en proſe : Compoſt Arithmétical, lequel montre à trouver promptement par la plume, le Nombre d'or, l'Epacte, l'Indiction, Lettre Dominicale, Nouvelle & pleine Lune, Fêtes mobiles, Degré de Soleil & autres ſingulières diviſions du temps, imprimé à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1567. Briève Arithmétique fort facile à comprendre, par laquelle il promet inſtituer une perſonne en quinze jours, imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1570. Les principaux fondemens d'Arithmétique, imprimés par Benoiſt Rigaud, 1571. La Geomance, par laquelle on peut prévoir, deviner & prédire les événemens de toutes choſes douteuſes & incertaines, Science repurgée des ſuperfluités qui l'offuſquoient, ſéparée de l'Aſtrologie & réduite en ſa pure ſimplicité & vraie purité ancienne, par Tables brièves & familières, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Benoiſt Rigaud, 1575. Nouvelle & facile Méthode d'Arithmétique, conforme à l'Édit de Sa Majeſté, par lequel on pourra faire tous comptes à écus & parties d'icelui, imprimée à Lyon, *in*-16. par François Didier, 1579. Ephémérides perpétuelles, ou Tables réſolues, par leſquelles tout médiocre Arithméticien pourra trouver prompte-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment les Angles des douze maiſons du Ciel, & y colloquer le vrai mouvement des ſept Planetes & Étoiles fixes; avec les Directions d'icelles, pour en tirer jugement; écrites en main & non encore imprimées. Secrets ou petits Miracles de nature, expérimentés,& ſéparés des impoſtures & menteries des anciens; non encore imprimés. Il a traduit des Remèdes contre toutes perturbations de l'Ame & paſſions du corps. Opuſcule de Sénéque, avec un Dialogue du pou & de l'homme, traduit de l'Italien de Lodovico Pulci. Plus l'Inſtitution du ſerviteur domeſtique: le tout imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1559. Hiſtoire advenue au Royaume de Napies, en laquelle eſt raconté le meurtre commis ès perſonnes du Seigneur Anſelme de Dotti Flameng, & de ſa femme & ſes enfans, & de ſon beau-frère, les uns par les autres: & de la piteuſe fin qui s'en eſt enſuivie, imprimée à Paris, *in* 8°. par Jean Pinart, 1578.

* Guillaume de Chanein de la Taiſſoniere, Gentilhomme, né dans la Principauté de Dombes, Seigneur de la Tour des Moles, dans le Maconnois, étoit Militaire, & cependant cultivoit les Sciences & les Belles-Lettres, à en juger par la quantité d'Ouvrages, tant Manuſcrits qu'imprimés, que citent de lui les deux Bibliothécaires. Il étoit amouteux, & chantoit ſa maîtreſſe, qu'il nomme *ſa divine*, au Camp de Dinan, en 1554, & ſur les bords de la Saone, à ſon retour. On peut juger de ſa manière par ce que du Verdier en cite ici. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 251. Voy. auſſi LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 350 & 351.

*En la Sourdine Royale, il commence ainſi:*

[ *Phœbus, aux cheveux blonds, qui jadis me fis dire*
*Maints couplets amoureux ſur les nerfs de ma lyre;*
*Voire qui m'as encor n'aguière entalenté*
*De chanter un ſujet, par autre non chanté,*
*En l'honneur de Marie, à laquelle ma vie*
*S'eſt depuis quelque temps librement aſſervie:*
*Et toy petit archer, toy Dieu des oeux,*
*Duquel le grand effort force meſme les Cieux,*
*Signez-moy mon congé, ſignez-le-moy de grace;*
*Car pour un peu de temps des voſtres je me caſſe,*
*Pour ſonner malgré moy, puiſque Mars m'y contraint,*
*D'un petit inſtrument, qui dans un grand restreint*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Secrètement le ſon, afin qu'on ne me puiſſe*
*Taxer d'avoir manqué à mon Roy le ſervice.*
*Ronſard mieux halené pourra tandis ſonner*
*D'un ton haut éclatant, pour tâcher d'eſtonner*
*Les ennemis du Roy ; mais moy, n'en eſtant digne,*
*Je me contenteray de ſonner la Sourdine.*]

GUILLAUME TARDIF, du Puy en Vellay, Liſeur du Roi Charles VIII du nom, a écrit la Fauconnerie, diviſée en deux parties, dont la première enſeigne à connoître les oiſeaux de proie deſquels on uſe, à les gouverner, & les médecines pour les entretenir en ſanté : & la ſeconde enſeigne les maladies deſdits oiſeaux & les remèdes d'icelles, imprimée à Poitiers, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef, 1567. *Guilermi Tardif, Aniciensis, Grammatica* [1].

[1] L'Ouvrage Latin attribué ici, ſous le titre de *Grammatica*, à Guillaume Tardif, eſt une mépriſe de *Grammatica* pour *Rhetorica*. Tardif, ſuivant le témoignage de Franciſcus Florius, dans l'Epître Dédicatoire, qu'en 1467, il lui adreſſa de ſon Livre *de duobus Amantibus*, alors Manuſcrit, paſſoit dès ce temps-là pour un fort habile Rhéteur. Sa *Rhétorique* cependant, qu'il dédia, comme le remarque Naudé, à Charles Dauphin, depuis nommé Charles VIII, n'étoit pas alors imprimée, tant parce que l'uſage de l'impreſſion n'étoit pas encore introduit en France, que parce que Charles Dauphin n'étoit pas encore né, puiſque ce ne fut qu'en 1470 que naquit ce Prince, qui n'avoit que treize ans & un mois, lorſqu'il parvint à la Couronne. Geſner, dans ſa Bibliothèque, parle aſſez amplement de la Rhétorique *Guillermi Tardivi, Anicienſis*, c'eſt-à-dire, *de Guillaume Tardif, du Puy en Vélay*, mais nullement d'aucune Grammaire que cet Auteur ait compoſée. — Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Guillaume Tardif, Tom. I, pag. 351. (M. de la Monnoye).

GUILLAUME TASSERIE a écrit en rime, par perſonnages, le Triomphe des Normands, traitant de l'immaculée Conception de notre Dame ; imprimé à Rouen, *in*-8°. ſans date.

GUILLAUME TELIN, de Cuſſet en Auvergne *, a écrit Sommaire des ſept Vertus, ſept Arts libéraux, ſept Arts de Poëſie, ſept Arts Méchaniques, des Philoſophies, des quinze Arts Magiques : la Louange de Muſique, pluſieurs bonnes



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Raiſons à confondre les Juifs qui nient l'Avénement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & autres choſes; imprimé à Paris, *in*-4°. par Galiot du Pré, 1533. Recueil d'aucunes Hiſtoires, eſquelles eſt montré que les Empereurs & Rois anciens, furent plus riches & magnifiques; que ne ſont ceux du jourd'hui, extraites de pluſieurs bons Auteurs, par Guillaume Thelin, Ecuyer Seigneur de Gutmont & de Morillon Villers; imprimé à Paris, *n*-8°. par Mathurin Prevoſt, 1565.

* Guillaume Telin de Cusset, & Guillaume Thelin, Seigneur de Gutmont, dont du Verdier parle dans le troiſième Article après celui-ci, ſont un ſeul & même Auteur. Le titre de l'Ouvrage que du Verdier cite en partie, & dont le véritable titre eſt : *Les Dits & bonnes Sentences des Philoſophes, avec les noms des premiers inventeurs de toutes choſes admirables & dignes de ſavoir*, annonce un Auteur qui ſavoit beaucoup, vouloit inſtruire de tout, & qui dans le fond ne ſavoit preſque rien, & étoit très-mauvais Poëte, à en juger par les Chants Royaux qui ſuivent l'Ouvrage dont nous venons de rapporter le titre. — Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 325.

GUILLAUME LE TELLIER a écrit en rime, un Livret intitulé Earinus ou Printemps, auquel ſont ajoutés pluſieurs Chants, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre de Tours, 1548.

GUILLAUME TERRIEN, Lieutenant Général du Bailli de Dieppe, a de nouveau mis en lumière, Commentaires du Droit civil, tant public que privé, obſervé au Pays & Duché de Normandie, dreſſés & compoſés de Chartre au Roi Loys Hutin, dite la Chartre aux Normands, Chartre au Roi Philippes, faites à l'Iſle Bonne, & autres Ordonnances Royales, publiées ès Eſchiquier & Cour de Parlement dudit Pays; Modification de ladite Cour, Arrêt deſdits Eſchiquier & Cour de Parlement, donnés par forme d'Ordonnance, Coutume dudit Duché, tant rédigée par écrit que non écrit; uſage & ſtyle de procéder ès Cours & Juriſdiction de Normandie & ſtyle de ladite Cour: le tout en textes & en gloſes, & par ledit Terrien ordonnés à la façon de l'ancien Edit Prétorial perpétuel des Romains, enrichis & illuſtrés de Scholies, tirées tant du Droit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

civil d'iceux Romains, que de maints anciens Hiſtoriographes François, & Auteurs politiques, Grecs & Latins; imprimés à Paris, *in-fol.* par Jacques du Puys, 1574.

GUILLAUME THELIN, Écuyer, Seigneur de Gutmont & de Morillomvilliers, a écrit Opuſcules Divins & ſpirituels, pleins de conſolation Chrétienne, auxquels eſt amplement traité de la vraie perfection; recueillis des Saintes Écritures, imprimés à Paris, *in*-8°. par Mathurin Prevoſt, 1565.

GUILLAUME DE TIGNONVILLE, Chevalier, a translaté de Latin, en vieil langage François, les Dits moraux des Philoſophes; vu écrit en main ſur parchemin, à Bourg en Breſſe.

GUILLAUME *, Evêque de Tournay, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, du bon Duc Philippe de Bourgogne, a écrit un Livre intitulé la Toiſon d'Or, auquel, ſous les vertus de magnanimité & juſtice, appartenantes à l'État de Nobleſſe, ſont contenus les hauts, vertueux & magnanimes Faits des anciens Grecs & Romains, des Rois & Princes de l'ancien & nouveau Teſtament, & des très-Chrétiennes Maiſons de France, Bourgogne & Flandres; imprimé *in-fol.* en deux volumes, à Paris, par Poncet le Preux, 1530.

* Il ſe nommoit GUILLAUME FILLATRE. Les nouveaux Editeurs de la *Gaule Chrétienne* (Tom. III, Col. 234) citent un Regiſtre du Tréſor des Chartes, qui prouve que Guillaume étoit bâtard. Il n'en fut pas moins Evêque de Verdun, en 1437, puis Evêque de Toul, en 1449, & enfin de Tournay, en 1460. Il fut légitimé en 1461; il avoit embraſſé la Règle de S. Benoît, dans le Monaſtère de S. Pierre de Chalons, & il fut auſſi Abbé de S. Thierry & de S. Bertin de Reims, & on l'employa dans diverſes négociations. Il mourut le 22 Août 1473. Il étoit Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'or. Il dédia à Charles, Duc de Bourgogne, l'Ouvrage qu'il écrivit ſur cet Ordre, & cet Ouvrage fut imprimé, pour la première fois, à Paris, en 1517, Edition qui n'a point été connue de du Verdier. On a dit que Guillaume Fillatre étoit neveu du Cardinal de ce nom, qui avoit été Légat en France, ſous Martin V, & qui étoit frère d'Etienne, Gouverneur du Maine, ce qui a pu faire conjecturer que l'Evêque de Tournai étoit fils na-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

turel de ce Gouverneur. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GUILLAUME, Tom. I, pag. 354.

GUILLAUME, Archevêque de Tyr *. Voyez GABRIEL DU PREAU.

* C'eſt ſans doute le GUILLAUME DE TYR, Hiſtorien connu du douzième ſiècle, dont on a une bonne Hiſtoire des Croiſades, qui vint enſuite à Rome, où il aſſiſta au Concile Général de Latran, en 1179, & en dreſſa les Actes, & y mourut vers la fin de ce même douzième ſiècle.

GUILLAUME DE LA VILLENUEVE, a fait les Cris, qui, de ſon temps, ſe crioient par les rues de Paris, en bien plus petit nombre qu'aujourd'hui, & divers: entre autres il dit, veez ci creſſon Orlenois, &c. que l'on appelle communément Alenois. Il montre qu'il y avoit plus d'ordres de mendians, car il dit [1]:

*Du pain aux ſacs, pain aux Barrez,*
*Aux pauvres priſons enſerrez,*
*A cels du Val des Eſcoliers,*
*Les Filles Dieu ſevent bien dire*
*Du pain por Dieu noſtre Sire.*

Il ſe plaint de ſa pauvreté, diſant:

*Un nouviau dit ici nos treuve*
*Guilleaume de la Villenueve,*
*Puiſque pauvretez le juſtice.* c'eſt-à-dire, meſtraye.

[1] Tiré de Fauchet, Chap. 117 des Anciens Poëtes François, où, au lieu de *Creſſon Orlénois*, il y a lieu de croire que le Poëte avoit écrit, non pas *Orlénois* pour *Orléanois*, mais *Creſſon Torlenois*, par rapport au Latin *Naſturtium*, ainſi dit *à torquendis naribus*, parce que ſon odeur piquante eſt une torture pour le nez; d'où vient qu'en François il eſt appelé *Naſitort*. Le mot *Alenois*, qu'on a ſubſtitué à *Torlenois*, a retenu la même idée, qui auroit été plus reconnoiſſable, ſi on avoit écrit *Halenois*. Une autre remarque à faire, c'eſt touchant ce vers:

Puiſque pauvreté le juſtice.

où Fauchet explique *juſtice* par *meſtraye*, comme ſi *meſtrayer* n'étoit pas auſſi obſcur que *juſticer*, c'eſt-à-dire, *avoir droit de juſtice ſur quelqu'un*; il devoit du moins écrire *maitroye*, du verbe *maitroyer* pour *maîtriſer*. Voy. BOREL, au mot JUSTISER. (M. DE LA MONNOYE).

GUILLAUME VINCENT, de Clamecy, a écrit en rime,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Convoi de Pallas, Déeſſe de ſcience, au très-Chrétien Roi de France, Henri II, pour faire ſon entrée en ſa noble Ville de Tours; imprimé à Tours, par Jean Rouſſet, avec la Deſcription des Triomphes de l'Entrée de Sa Majeſté, en icelle Ville, & figures de ladite Entrée, qui fut faite le 5 Mai 1552.

GUILLAUME YVOIRE, Chirurgien, pratiquant à Lyon, a traduit de Latin, la Chirurgie pratique de Maître Alenfranc [1], de Mylan; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Jean de la Fontaine, 1490.

[1] Il falloit, au lieu de *Maiſtre Alenfranc*, écrire *Maître Lanfranc*, Milanois; Chirurgien fameux, exerçant ſon art à Paris, vers la fin du treizième ſiècle, ſous le règne de Philippe-le-Bel. (M. DE LA MONNOYE).

GUILHEM ADHEMAR, Gentilhomme Provençal, grandement aimé de l'Empereur Frideric, pour ſon ſavoir & vertu (on eſtime qu'il fut fils de Gerard, auquel Frideric, Empereur, avoit infeodé la place de Grignan) fut Poëte Provençal: il fit *Lou Cathalog de las Donnas illustras*, en rime Provençale, qu'il dédia à l'Impératrice, femme dudit Frideric, trépaſſa à Grazignan, en l'an 1190. On a écrit de lui, qu'il fut Inventeur d'un jeu à l'oreille, pour avoir commodité aux amoureux de découvrir leur amour, ſans ſoupçon des aſſiſtans *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GUILLAUME ADHEMAR, Tom. I, pag. 304.

GUILHEM D'AGOULT, ſieur d'Agoult, fut en ſon temps, bon Poëte en rime Provençale, excellent en ſavoir & honnêteté, exemplaire de vrai Cenſeur; en toute ſa vie benin & modeſte, renommé, bienheureux, ayant la fortune conjointe avec ſa vertu, homme de riche taille, de gracieux viſage, & d'apparence vénérable, démontrant toujours quelque dignité non commune, fut amoureux de Jauſſerande de Lunel, fille de Galſerand ou Jauſſerand, Prince de Frette, & de Gaulcier, qui étoit une des plus excellentes Dames, en preſtance & beauté de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

corps, & des illuſtres en vertus, qui aient vécu de ſon temps : à la louange de laquelle il fit maintes Chanſons, qu'il adreſſa à Ildephons premier du nom, Roi d'Arragon, Prince de Provence, & Comte de Barcellone, duquel il étoit premier & principal Gentilhomme de ſa maiſon. Ce Poëte avoit l'amour tellement recommandé, qu'en ſes Chanſons ſe plaignant que de ſon temps l'on n'aimoit point ainſi qu'on devoit, il dit que nul ne doit être priſé, s'il n'a l'amour en ſingulière recommandation. Car le vrai amour fait vivre l'homme en joie, & lui ôte toute triſteſſe de cœur. Il fit, ſur ce propos, un Traité intitulé *La maniera d'amar dal temps paſſat*: floriſſoit du temps de Frideric, Empereur, & trépaſſa lorſque ledit Ildephons recouvra la Provence par le trépas de ſon frère Sancius, environ l'an 1181.

GUILHEM DE BARGEMON étoit Gentilhomme de Provence, ſieur de Bargemon, fut bon Poëte, écrivant en rime Provençale, grand vanteur, & menteur, & non moins que Peyre Vidal; ſe gauſſant des Dames de la Cour du Comte Berenguier, bien ſouvent en ſa préſence, & de tous les Gentilshommes de ſa Cour : il étoit bien vu, aimé & priſé du Comte & de la Comteſſe, parce qu'il deviſoit plaiſantement de toutes choſes, & fort bien à propos : ſe trouvant un jour en la compagnie des Gentilshommes de la Cour du Comte Berenguier, lui préſent, le premier d'entre eux, aſſavoir le Comte de Vintimille, diſoit qu'il n'y avoit Chevalier en toute la Cour plus avant en la bonne grace des Dames que lui, de tant, que toutes le deſiroient. Le Chevalier d'Eſparron ſe vantoit qu'il étoit le premier Chevalier qui méritât porter armes. Le Chevalier Tibaud de Vins, diſoit qu'il n'y avoit Chevalier qui l'oſât attendre à un Tournoy, ne mieux adextre à piquer un cheval que lui. Le Chevalier de Porcellet, qu'il étoit ſi bon Muſicien & Poëte tout enſemble, que ſon chant & ſa poëſie étoient aſſez ſuffiſans à faire condeſcendre toutes les Dames à ſa volonté. Le Chevalier de Lauris, qu'il étoit ſi bon joueur de tous inſtrumens muſicaux, qu'il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il méritoit tenir le premier rang en toute compagnie. Le Chevalier d'Entrecaſteaulx, que ſeulement de ſon beau regard & dextérité de corps, il s'aſſeuroit d'être le mieux vu, le mieux aimé & priſé ſur tous les Gentilshommes, & ſi n'en vouloit pas excepter un ſeul. Le Chevalier du Puget, qu'il étoit le meilleur Baladin de toute la Cour, & m'en rapporte (dit-il) à toutes les Dames. Le Chevalier, frère de la Dame Alaette de Meolhon, ſieur de Curban, qu'il ne craignoit Chevalier à mieux tirer de l'arc que lui, ne à bander, à force de bras, une des plus groſſes arbaleſtes qu'on lui ſauroit préſenter. Le Chevalier de Baguarris, qu'il étoit le meilleur coureur, & luicteur, & ſauteur tout enſemble, & dextre à jetter la barre de fer, & la groſſe pierre, (ſans ce qu'il ſavoit fort bien poëtiſer, & romanſer,) que Gentilhomme de ſa qualité. Et ce Poëte Guilhen de Bargemon dit, Chevaliers (ſauf votre paix) il n'y a Gentilhomme à la Cour que je n'aye fait cocu. Et moi auſſi? Lui dit le Comte de Provence en riant. Monſeigneur (lui dit Guilhen) je ne vous mets du nombre, ne vous en excepte: le Comte mettant, tout ce propos à riſée, dit, *Se Dieu me ſaulve la vida, vous ſias un valent Baron, mais yeu vous recommandi a las domnas.* Les propos de ſes vanteries parvinrent incontinent aux oreilles de la Comteſſe Beatrix, & de toutes les Dames de la Cour, leſquelles irritées, dirent que celles du Poëte Peyre Vidal, étoient plus plaiſantes que cettes-ci, & conclurent entre-elles n'en faire aucun ſemblant, pour ne donner occaſion aux Galliadours & médiſans de parler, & médire de leur honneur: toutefois il fut déchaſſé de la Cour du Comte Berenguier, pour avoir ſi outrageuſement mal parlé des Dames, & autre punition ne reçut, ayant égard qu'il étoit jeune. Il trépaſſa en l'an 1285.

GUILHEN BOYER, natif de la noble & renommée Cité de Nice, anciennement appellée *Cap de Prohenſa*, étoit ſavant aux ſciences de Mathématique: fut amoureux d'une Dame de Nice, de la Maiſon de Berre, à la louange de laquelle il fit plu-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſieurs Chanſons en langue Provençale, laquelle ajouta une grande foi au jugement que fit ce Poëte, tant ſur ſa phyſionomie, que ſur la chiromance, eſquelles ſciences il étoit fort expérimenté. En ſa jeuneſſe fut mis au ſervice de Charles II du nom, &, après la mort dudit Charles, continua ſon ſervice avec Robert ſon fils, Roi de Naples, Comte de Provence, leſquels après avoir expérimenté le ſavoir de ce Poëte, le porvurent de l'Office de Podeſtat à Nice, d'où les habitans ſe tenoient bienheureux de ce que Boyer s'y tenoit, & qu'il s'acquitoit ſi bien en ſa charge : & bien que cette proviſion fût contre la teneur des priviléges & libertés de la Cité, ce néanmoins ils l'acceptoient toutes les années pour Podeſtat. Il a fait pluſieurs rimes en langue Provençale, qu'il dédia audit Roi Robert, & à Charles ſon fils, qui fut Duc de Calabre, & en adreſſa une à Marie de France, femme dudit Charles, Duc de Calabre, qui dit ainſi :

*Drech, e raxon es, qu'yeu kànti d'amour,*
*Vexent qu'yu ay ia conſumat mon age*
*A ly complayre, e ſervir nuech, e jour,*
*Senſa auer d'el profiech ny avantage,*
*Encar'el ſi fai cregner*
*(Doulent) e non ſi fegner*
*My pougner la courada*
*De ſa ſtecha daurada*
*Embe ſon arc (qu'à grand pena el pot tendre)*
*Perſo qu'el es un enfant jouve, e tendre.*

On ne trouve pas un Poëte Provençal, qui aye plus doctement & facilement chanté les louanges d'amour, que ce Boyer. Il a fait un beau & ſingulier traité de la connoiſſance des métaux, & de la ſource des Fontaines de Valcluſe, & de ſes débordemens admirables ; de celles de Sorps ; de Mouſtiers ; des treize rais du Val ; des Fontaines de Caſtellane ; de Tourtour, & autres ſallées & ſulphurées ; & de la bonté des Baings d'Aix, & de Digne, & autres que par leur vertu ſecrette qui en boit, les corps malades reprennent ſanté, & d'autres que le bois qu'on y met s'appierriſt & devient auſſi blanc qu'Albaſtre. Il a écrit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Simples qui croiſſent aux hautes montagnes de Provence & autres choſes ſingulières que le Pays produit, comme de la graine de vermillon, de quoi on fait l'écarlate, de la Manne, de l'Agaric & du Byion.

GUILHEM DE CABESTAN, iſſu de la noble & ancienne race de Servieres de Provence, fut bon Poëte Provençal, fut amoureux d'une Dame de Marſeille, nommée Berenguiere des Baux; laquelle cuidant entretenir perdurablement cet Amour & redoubler l'amitié, par le conſeil d'une vieille ſorcière, lui donna à manger d'une herbe nommée de verayre, & ſi-tôt qu'il en eut goûté, commença à refrongner le viſage, comme s'il eût voulu rire; mais c'étoit le venin de l'herbe mortifere qui lui cauſoit jà la mort: un ſavant Médecin, ſon compagnon, le ſecourut promptement d'un ſouverain Mytridat, &, étant hors de danger, ſe retira à la Dame de Roſſillon, nommée Tricline Carbonnelle, femme de Remond de Seilhans, Seigneur dudit lieu, de laquelle il devint amoureux, & lui envoya une de ſes Chanſons, l'adreſſant par la couple finale à Remond ſon mari, homme rude & malplaiſant, ne s'addonnant qu'à rapines, car c'étoit la façon des Poëtes Provençaux, d'adreſſer quelquefois leurs poëſies aux maris, ainſi qu'il ſe lit en l'une de ſes Chanſons, commençant:

*Sen Remond la grand belleſſa*
*E lous bens qu'en ma Donna es, &c.*

Pour raiſon de laquelle Chanſon, elle fut ſurpriſe de ſon amour, qui lui pénétra ſon cœur ſi avant, que Remond en chargea jalouſie, &, étant aſſuré des approches d'eux deux, trouvant un jour Guilhem ſeul aux champs, le prit par le collet, & lui ficha ſon épée juſqu'au manche, lui trancha la tête, lui ôta le cœur du ventre, l'emporta à ſa maiſon, fit apprêter le cœur en viande bien délicatement, & en fit manger à Tricline, & lui dit: la viande que vous avez mangée eſt elle bonne? Oui, dit-elle, la meilleure que je mangeai jamais; auſſi c'eſt des entrailles



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ton paillard (lui dit Remond tout furieux, en lui montrant la tête de Guilhem, qu'il tenoit pendue par les cheveux). Tricline, auſſi-tôt que l'eut reconnue, tomba pâmée, &, étant un peu après retournée à ſoi, dit à Remond en pleurant, la viande a été ſi bonne que je n'en mangerai jamais plus d'autre, &, en ce diſant, tenant un couteau ſous ſa robe, s'en perça ſa tendre poitrine, & mourut. Le Monge de Montmajour dit ainſi de lui: Guilhem, d'homme vaillant & gaillard, étant amoureux, devint étonné & couard, de s'être laiſſé meurtrir à un vilain porc & jaloux. Pétrarque a fait mention de ce Poëte au quatrième chapitre du triomphe d'Amour.

GUILHEM DE SAINCT DESDIÉR, riche Gentilhomme du pays de Vellay, bon Chevalier & Courtois, fut amoureux de la Marquiſe de Polignac, ſœur de Naſſal de Clauſtral, à la louange de laquelle il fit pluſieurs belles Chanſons, la nommant, par nom ſecret, Mon-bertrand. Même nom avoit-il mis à un ſien compagnon familier, nommé Hugues Maréchal, auquel Bertrand il adreſſoit ſes Chanſons, pour ne bailler matière de ſoupçon au Marquis ſon Mari. Elle auſſi ſe contentoit que par nom ſecret, Guilhem la nommât Bertrand. Hugues, Maréchal, donc ſachant tous les ſecrets de Guilhem & de la Marquiſe, eſſaya le faire chaſſer de la ſuite du Marquis, cuidant, par ce moyen, tenir la place de Guilhem, envers la Marquiſe; mais elle, voyant la témérité de Hugues, Maréchal, lui bailla charge d'aller recevoir ſon revenu en quelqu'une de ſes places, où il fut tué par les Payſans du lieu, on ne ſait pourquoi; cependant Guilhem ſe retira en Provence, au ſervice d'Ildefons, Roi d'Aragon, Comte de Provence, environ l'an 1185, auquel temps il trépaſſa. Il fit l'Interprétation d'un ſonge que fit la Marquiſe, lui prédiſant tout ce qu'adviendroit à tous deux par l'envie & trahiſon de ſon compagnon: & lui donna en ſecret une règle infaillible, ſuivant l'opinion des plus ſavans Philoſophes, ſur la vraie interprétation des ſonges, c'eſt qu'ils ſeront véritables, ſi nous vivons ſobrement, & qu'en telle ſorte nous prenons notre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

repos : car, quand nous dormons l'eſtomac chargé de vin, & de viandes, nous ne ſongeons que choſes troubles, confuſes, & obſcures. Le Monge de Montmajour, dit que ce Guilhem chantoit volontiers, mais qu'il fut déshérité d'Amours : a mis *Las Fablas d'Ezop* en rime Provençale : fit auſſi un beau Traité de l'*Eſcrima*, qu'il adreſſa au Comte de Provence.

GUILHEM FIGUIERA, iſſu de nobles parens d'Avignon, fut ſurnommé le Poëte Satyrique, parce qu'il écrivoit toujours contre les tyrannies des Princes : ainſi que faiſoient Luquet Gatellus, Pierre de Chaſteauneuf, Perceval d'Orie & autres Poëtes Provençaux, qui floriſſoient du temps que le ſiége Papal fut transféré en Avignon. Entre les Syrventes qu'il fit, y en eut un beau contre l'Amour, & un autre contre les Princes tyrans, intitulé *Lo flagelmortal des tyrans*. Pétrarque l'a imité en ſes Sonnets *.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 45.

GUILLOTIERE (Le ſieur de la) du bas Pays de Poitou, a mis de Latin en François, les deux Livres de la Nobleſſe civile du Seigneur Hierome des Oſres de Portugal, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jacques Kerver, 1549 *.

* Il eſt différent de François de la Guillotiere. Voyez Hierome Osorius.

GUY DE BRES a écrit [1] la Racine, Source & Fondemens des Anabaptiſtes ou Rebaptiſés de notre temps; avec Réfutation des argumens principaux, par leſquels ils ont accoutumé de troubler l'Egliſe de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & ſéduire les ſimples : le tout réduit en trois Livres, par Guy de Bres, imprimé *in*-8°. par Abel Clem. 1565.

[1] J'ai opinion que ce Guy de Brés eſt le même que Guy de Brués, rapporté plus bas. Le Docteur B. M. Anglois, pag. 319 de ſon Livre traduit en François, & imprimé, *in*-12. à la Haye, 1723, ſous le titre de *Penſées libres ſur la Religion*, cite ce Livre de Guy de Brés, & parle de ſon auteur comme d'un Calviniſte fort modéré. (M. de la Monnoye).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUY BRESLAY, Conſeiller du Roi, en ſon grand Conſeil, a écrit un Dialogue, intitulé * du Bien de la paix & calamité de la guerre, auquel il introduit deux Perſonnages, aſſavoir Meſſire François de Tournon, lors Archevêque d'Ambrun, depuis Cardinal, & Meſſire Jean de Selva, en ſon vivant, premier Préſident au Parlement de Paris, tenant propos enſemble, comme s'ils étoient au voyaye que jadis ils firent en Eſpagne, étant Ambaſſadeurs députés, pour traiter la paix entre le Roi très-Chrétien François I de ce nom, & le Roi Catholique, audit temps élu Empereur, imprimé à Paris, *in*-16. par Galiot du Pré, 1538.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à ce même mot, Tom. I, pag. 295. — Il eſt bon de remarquer avec Pâquier (*Recherches de la France*, Liv. II, Chap. 6, Edit. de 1611) « dans le commencement le Chancelier » préſidoit au Grand-Conſeil, &, en ſon abſence, les Maîtres des Requêtes » de l'Hôtel, ſelon leur degré d'ancienneté, laquelle coutume dura juſqu'au » règne de François I, ſous lequel Meſſire Guillaume Poyet, Chancelier, » pour gratifier Maître Gui Brellai, ſon ami, & homme de grande doctrine, » introduiſit, en faveur de lui, un état de Préſident au Grand Conſeil, duquel » il l'en fiſt pourvoir. Mais à l'advénement du Roi Henri, en fut icelui » Brellai dépourveu, & les choſes réduites en leur ancien train; & les Con- » ſeillers préſidés par les Maiſtres des Requêtes, juſqu'à ce que le même » Henri, reprenant les arres de feu ſon père, y remit les Préſidens, ce qui » s'eſt continué juſques à huy ».

GUY DE BRUES a écrit trois Dialogues contre les nouveaux Académiciens; que tout ne conſiſte point en opinion, où ſont introduits entreparleurs Bayf, Ronſard, Nicot, Aubert, imprimés à Paris, *in*-4°. par Sébaſtien Nyvelle, 1557. Il a traduit auſſi les Ethiques d'Ariſtote *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, ſur cet Article, Tom. I, pag. 295.

*Au premier Dialogue.*

[Et tout ainſi que les ſens appréhendent tant ſeulement les choſes telles qu'elles ſont, à raiſon de la faculté naturelle qu'ils ont, de pouvoir connoître leurs propres ſenſibles, ainſi notre ame, par la même puiſſance ou faculté qu'elle a, fait & connoît ce qu'on lui enſeigne, ſans qu'elle ait aucun ſavoir, ni aucune connoiſſance. Il eſt bien vrai, que tout ainſi qu'il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nous faut faire quelque ouverture, ſi nous voulons donner clairté à un lieu, quand il eſt obſcur & ténébreux; ainſi il nous convient diſpoſer cette faculté de l'ame par le moyen de l'étude des choſes extérieures, & de l'expérience; à celle fin qu'elle puiſſe ſavoir & connoître les choſes que d'elle-même elle ne connoît point. R. Platon te répondroit, qu'il faut véritablement par longue exercitation tourner l'eſprit à ſoi, & que les ſens ſont les inſtrumens, par le moyen deſquels il y revient, mais qu'il n'y a aucune apparence de dire qu'elle n'ait en ſoi ces notices, leſquelles, pour raiſon du corps, ſont comme atterrées & giſantes en bas; & que tout ainſi que celui qui nettoye le bled, ne fait point une nouvelle eſpèce de fruit, ains découvre tant ſeulement celui qui étoit caché dans la paille; ainſi les ſens, l'uſage & l'expérience découvrent tant ſeulement les notices de l'ame, & ôtent les empêchemens que le corps lui donne. Et c'eſt pourquoi ſouventesfois il advient que nous penſons ſavoir beaucoup de choſes que nous ne ſavons pas, parce (comme dit Procle) que nous avons les raiſons ennées en notre ame. B. Pourquoi donc ne ſavons-nous, ſinon ce qu'on nous a montré, & nous avons appris par notre diligence? Certes, je ſuis contraint de revenir toujours à ma première demande, tant l'opinion de Platon me ſemble peu vraiſemblable. R. Platon te répondroit que, ſans occaſion, tu lui ferois telle demande, & qu'il ne s'en enſuivroit pas (quand bien notre ſavoir ne ſeroit qu'une reſſouvenance) que partant nous duſſions tout ſavoir; non plus qu'il ne s'enſuit pas, ſi j'ai ſu autrefois pluſieurs choſes, qu'il me doive incontinent ſouvenir de toutes. B. Platon pourroit bien répondre ainſi, mais Ariſtote lui repliqueroit qu'il me pourroit bien à la fin ſouvenir de ce que j'aurois ſu autrefois, combien qu'il ne m'en ſouvînt pas ſi promptement, mais qu'on ne te pourroit pas faire ſouvenir de ce que tu n'aurois jamais ſu. On auroit beau te demander de quelle matière le Ciel eſt compoſé, quel ordre il y a entre les étoiles, comme tu pourrois trouver un eſpace carré, qui fût égal au circulaire, avant qu'il t'en pût ſouvenir. Je t'aſſure certainement que l'ame n'a point de ſoi aucune ſcience, ains elle a tant ſeulement une faculté naturelle de pouvoir ſavoir. Et, comme l'eau prend toutes les formes des choſes qu'on y jette dedans, ſans qu'auparavant elle en eût aucune, ainſi notre ame comprend les choſes qu'on lui montre, ſans qu'elle ſache rien de ſoi. R. Platon diroit que ce n'eſt pas tout un, parce que l'eau ne recevra jamais la forme d'aucun corps, qu'on ne l'ait premièrement jeté dedans icelle; mais nous ne mettons rien dans l'ame, laquelle n'a beſoin, ſinon tant ſeulement d'être excitée par les choſes extérieures, à celle fin qu'elle puiſſe revenir à ſoi. Et combien que tous les animaux irraiſonnables, étant deſtitués de cette vertu de ſe pouvoir par eux-mêmes régir & connoître quelques choſes, ſoient menées par autrui, l'ame raiſonnable, mobile de ſa nature, ne prend point ici d'ailleurs ſa connoiſſance, & ayant les notices en elle, n'a beſoin, ſinon d'être excitée pour ſe pouvoir reconnoître. Ce que nous expérimentons, comme dit Socrates, quand par un bon ordre nous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

interrogeons quelqu'un de quelque ſcience, de laquelle il n'aura jamais ouï parler ; car de ſoi-même il répondra à propos, & comprendra tout ce qu'on lui dira : ſi on nous montre auſſi quelque choſe, nous en comprendrons incontinent une autre, combien que nous ne l'ayons jamais ſue. B. Platon ne répondroit donc, ſinon à la dernière ſimilitude, & encore il le feroit aſſez froidement : joint qu'il ſemble peu conſtant en ceci : car il fait dire quelquefois à Socrate, que notre ſavoir n'eſt, ſinon un ramentevoir ; &, en autre lieu, il dit que nos eſprits ont une puiſſance & faculté de pouvoir apprendre, tout ainſi que l'œil a la même faculté de pouvoir voir les couleurs. Et comme celui qui montre la couleur à l'œil, ne lui donne pas la vue, mais il l'amene ſeulement du lieu obſcur au lieu clair ; ainſi celui qui montre quelque choſe à l'eſprit, ne lui donne pas l'intelligence, ou la connoiſſance de ce qu'il montre, mais tant ſeulement il l'applique & le tourne à ce que de ſoi-même il peut connoître ; à raiſon de quoi l'inſtitution des Pédagoges n'eſt, ſinon une converſion de l'eſprit, quand nous l'exerçons ès choſes qu'il peut ſavoir & connoître. &c. ]

GUY DE CAULIAC, autrement dit Guidon [1]. La grande Chirurgie de Maître Cauliac, Médecin très-fameux, de l'Univerſité de Montpellier, compoſée l'an de grace M. CCCLXIII, reſtituée à ſa dignité par Laurens Joubert, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Eſtienne Michel, 1579. Voyez JEAN CANAPPE, JEAN FALCO, JEAN RAOUL, NICOL. PANIS, LAURENS JOUBERT.

[1] Cette Verſion Françoiſe de la Chirurgie de Guy de Cauliac étoit accompagnée d'amples annotations marginales ; mais, comme elles étoient Latines, & que les Chirurgiens, par cette raiſon, ne les entendoient pas (*autrefois*), Joubert ayant jugé à propos de les mettre en François, & d'y ajouter l'explication des termes de l'art, avec la repréſentation des inſtrumens Chirurgicaux, mit le tout en état de paroître, ſous le nom d'Iſaac Joubert, ſon fils aîné. Gui de Cauliac, touchant lequel on peut voir le Dictionnaire de Bayle, écrivoit ſes Traités de Chirurgie en 1363. (M. DE LA MONNOYE).

GUY DU FAUR, Seigneur de Pybrac, premièrement Avocat du Roi au Parlement de Paris, Conſeiller de Sa Majeſté en ſon Conſeil d'État, & par après Préſident en la même Cour de Parlement, a mis par écrit, non moins doctement qu'éloquemment, Recueil des points principaux de la Remonſtrance par lui faite en la Cour de Parlement de Paris, à l'ouverture des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Plaidoiries, après la Fête de Pâques 1569, imprimé à Paris, *in*-8°. audit an; & depuis, à Lyon, *in*-16. Recueil de même de la ſeconde Remonſtrance par lui faite en ladite Cour de Parlement, à l'ouverture des Plaidoiries après la Fête Saint Martin 1569, imprimé comme deſſus. Réponſe par le ſieur de Pybrac, à la Harangue publique de bien venue, au Roi Henri de Valois, Roi élu des Polonois, prononcée par Staniſlaus, Cracovien, Evêque d'Uladiſlavie; icelles Harangue & Réponſe miſes de Latin en François, & imprimées à Paris, *in*-8°. par M. de Vaſcoſan, 1574. Cinquante Quatrains, contenant Préceptes & Enſeignemens utiles pour la vie de l'homme, compoſés à l'imitation de Phocilides, Epicharmus, & autres Poëtes Grecs; avec deux Sonnets fort bien trouſſés; l'un au nom de Lucrece, Romaine, & l'autre de Porcie, femme de Brutus, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, Imprimeur du Roi, 1564. Les Plaiſirs de la vie ruſtique, extraits d'un plus long Poëme, imprimés de même. Continuation des Quatrains, en nombre cinquante, contenant Préceptes & Enſeignemens très-utiles pour la vie de l'homme, compoſés à l'imitation des anciens Poëtes Grecs; avec un Sonnet dudit ſieur de Pybrac, à la fin duquel Cornelie, Dame Romaine, mère des Gracches, parle ainſi au dernier vers,

*Qui enſeigne ſes fils, doublement les engendre.*

Et a été imprimée ladite continuation de Quatrains, à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1575.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GUY DU FAUR PIBRAC, Tom. I, pag. 296, les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 263.

*En la première Remonſtrance :*

[On doit prendre garde ſur-tout de ne jamais ſoutenir & défendre ſciemment une mauvaiſe cauſe. Je dis, ſciemment, par même caution & exception, que les anciens Juriſconſultes, en la formule du ſerment, vouloient être ajoutée cette condition : *Si ſciens fallo, quod inſcientia multa verſetur in vitâ humanâ :* & parce qu'il n'eſt rien ſi familier & ordinaire à l'homme



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'être déceu, que faillir, que ſe tromper & abuſer ſoi-même, comme Cicéron témoigne au commencement de ſes Offices, & nous le voyons tous les jours advenir. L'Eloquence eſt un don de Dieu, duquel ce ſeroit grandement abuſer de l'employer à vouloir perſuader & obtenir ce que nous connoiſſons être injuſte & déraiſonnable. Et d'autant qu'il s'eſt trouvé par fois des hommes, leſquels ont failli en cet endroit, & ſe ſont ſervis de leur bien-dire pour la délivrance du coupable, ou pour l'oppreſſion de l'innocent, & pour troubler tellement l'eſprit des Juges, & éblouir leur entendement, qu'ils n'euſſent moyen de connoître ce qui étoit de droit & de raiſon: cela a été cauſe, que pluſieurs ont été induits de blâmer l'Eloquence, & la bannir des Cités & Républiques bien inſtituées & ordonnées. Mais c'étoit (à mon avis) celle Eloquence, dont faiſoient jadis profeſſion les anciens Sophiſtes, mêmement celui, qui, ſur le frontiſpice de ſon Ecole, avoit fait écrire, en groſſes lettres, qu'il enſeignoit l'art & le moyen, comme on pourroit d'une mauvaiſe & déplorée cauſe, en faire devenir une bonne, c'eſt-à-dire, jeter de la poudre aux yeux des Juges, & leur faire déconnoître le point de vérité & de juſtice. Telle ſcience qui fait paroître, & repréſente les choſes autres qu'elles ne ſont, & (comme dit Platon, *in Phedro*) fait raſſembler τὰ μικρὰ μεγάλα, καὶ τὰ μεγάλα μικρὰ, & ne ſert que pour charmer & enſorceler l'eſprit des hommes, mérite bien d'être miſe hors des Villes, non à la manière & façon que Socrates, ès Livres de la République de Platon, chaſſe le Poëte Homère hors de la Cité (ſi nous en croyons le fragment de Cicéron dans *Nonius Marcellinus*) *redimitum coronis, & delibutum unguentis emittit ex eâ urbe quam ſibi ipſe fingit*, ne auſſi en la ſorte que Themiſtius, Auteur Grec, témoigne que ſon père chaſſoit Epicure hors de la bande des Philoſophes, *Unguento ſupra caput effuſo, propter ſapientiæ nomen & dignitatem.* Je veux dire qu'il la faut bannir & chaſſer ſans honneur, ſans lui uſer d'aucune courtoiſie, avec toute ſorte d'injure, *& cum ignominiâ.*

## Aux Quatrains.

*Songe long-temps, avant que de promettre;*
*Mais ſi tu as quelque choſe promis,*
*Quoi que ce ſoit, & fuſt-ce aux ennemis,*
*De l'accomplir en devoir te faut mettre.*

## *VII.*

*Ce n'eſt pas peu, naiſſant d'un tyge illuſtre*
*Eſtre eſclairé par ſes antéceſſeurs:*
*Mais c'eſt bien plus luyre à ſes ſucceſſeurs,*
*Que des ayeux ſeulement prendre luſtre* ]

GUY LE FEVRE DE LA BODRIES, Secrétaire de Monſeigneur, frère unique du Roi, & ſon Interpréte aux langues

EFERUS - Recherches & Classification numériques

étrangéres, a montré ſon profond ſavoir, par les Œuvres Françoiſes qui de lui ont été miſes en lumière, tant en vers qu'en proſe; & en premier lieu, pour faire paroître qu'il eſt conſommé aux plus hautes diſciplines, de combien ſon eſprit eſt de profonde recherche, il a traité un argument de ſujet grand & difficile, au diſcours du Livre par lui fait en vers, intitulé l'Encyclie des Secrets de l'Éternité: plus Odes & Sonnets ſur les Anagrammatiſmes des noms de pluſieurs; Cantiques des neuf Muſes; Diſcours à Monſieur, frère du Roi; Stances en forme de Prière à Dieu, pour détourner les misères de ce temps; Epithaphes; Sonnets; Songe; Tombeau; Chant funèbre; le Serment ou Vœu conçu par Gregoire Nazianzene, traduit du Grec d'icelui; les Béatitudes en diverſes manières de vivre, priſes du Grec du même Théologien; Vers exprimés du Grec de Gregoire Nazianzene, contre les femmes fardées & trop pompeuſement atifées; Elégies 2. traduites du Grec du même Théologien; Oracle d'Apollon, prononcé en vers Grecs héroïques, récités par Porphyre au dixième Livre de ſon Œuvre intitulée ἐυλογία τῆς φιλοσοφίας, traduit en vers François; autres Oracles du Demon; Chants Royaux en nombre quatre: le tout imprimé en un volume, *in*-4°. en Anvers, par Chriſtophle Plantin, 1570. Puis voulant de plus en plus faire paroître ſa grande Doctrine, il a fait un autre Poëme de longue haleine, intitulé la Galliade, ou de la Révolution des Arts & Sciences, ayant emprunté l'Etymologie & déduction de ce nom Galliade, du verbe Hebrieu Galal, qui ſignifie reployer & retourner, & a diviſé & diſtingué l'Œuvre en cinq Cercles, au repli deſquels il a encerclé l'origine, progrès & perfection qu'ont acquis les bonnes Lettres, au cours des ſiècles, preſque par tout le rond de la terre, & nommément en notre Gaule. Le premier Cercle contient ſommairement le département de la Terre habitable, tant du Continent que des Iſles, aux enfans de Noach & leurs deſcendans, y comprenant au vrai ces ſoixante douze premiers deſcendans de ce bon Père Noach ou Janus, qui, depuis le déluge univerſel, menèrent



EFERUS - Recherches & Classification numériques

colonies en diverſes Provinces de la Terre habitable, pour repeupler de nouveaux habitateurs, le monde déſert & vague, & attribuant à chacune Région terreſtre, le propre & péculier ſigne céleſte qui lui commande; & par l'étymologie & vertu du nom de chacun des fondateurs, il donne quelque atteinte au deſtin & entreſuite des peuples & nations qu'ils ont fondés & reſtaurés aux ſoixante-douze premières Colonies, ſous les douze ſignes du Zodiac, & leurs ſoixante-douze appartemens. Puis, ſur la fin d'icelui premier cercle, il fait mention d'aucuns hommes de marque, qui, du règne du grand Roi François I, commencèrent de reſtaurer les bonnes Lettres, en la Gaule: & d'aucuns autres auſſi, qui, quelque ſiècle au précédent, avoient fait le même en Italie: au ſecond Cercle, il traite de l'Architecture: au troiſième, du ſavoir admirable des Druydes en la connoiſſance de toutes diſciplines, juſques au ſommet & ſuprême degré de la Magie naturelle & faculté de prédire les choſes à venir. En quoi, comme en paſſant, il remarque quelques points de la Magie réprouvée & condamnée, & des prodigieux effets des Demons & des Sorciers: au quatrième, il diſcourt de la Muſique & Harmonie, tant du monde Archetype, céleſte & élémentaire, que de celle de l'homme, & des merveilleux effets qu'elle produit: finalement au cinquième & dernier Cercle, il traite de la Poëſie, laquelle, bien qu'il l'aye miſe entre les Arts & Sciences, ſemble toutesfois être plutôt une ſainte fureur & élévation d'eſprit, que non pas une doctrine acquiſe par induſtrie & puiſſance humaine, laquelle il s'efforce d'amener par le repli des âges, & la déduit des Hebrieux Egyptiens, Grecs, Latins, & Italiens, au ſéjour de nos Gaules, où premièrement les vieux Bardes, Poëtes des mélodies, lui avoient, & à la muſique, ſa ſœur gemelle, donné plaiſante & délectable habitation, afin de montrer que tant la poëſie, comme les autres diſciplines, ſont revenues, après le cours de pluſieurs ſiècles, en notre Gaule, prendre leur entier & parfait accompliſſement, au même lieu de leur naiſſance, par le labeur & diligence de maints excellents eſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

prits : ladite Galliade a été imprimée à Paris, *in*-4°. par Guillaume Chaudiere, 1578. Œuvres & mêlanges Poëtiques, &c. imprimées à Paris. Hymnes Eccléſiaſtiques & Cantiques, partie traduits, partie de ſon invention, imprimés à Paris, *in*-16. pour la ſeconde édition, par Robert le Maigner, 1582. Il y en a quatorze ou quinze (ſi je ne me trompe) d'Aurel Prudence Clement, Poëte Chrétien & ancien, doctement traduits par ledit le Fevre. Ses Traductions en proſe, ſont Confuſion de la ſecte de Muhamed, Livre premièrement compoſé en Eſpagnol, par Jean André, jadis More & Alquafi, natif de la cité de Sciativia, & depuis fait Chrétien & Prêtre; tourné d'Italien en François, & imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1574. Traité du nouveau Comete, & du lieu où ils ſe font, & comme il ſe verra par les Parallaxes, combien ils ſont loin de la terre; & du Pronoſtiq d'icelui, compoſé premièrement en Eſpagnol, par Hieronime Mugnoz, Profeſſeur ordinaire de la langue Hebraique, & des Mathématiques, en l'Univerſité de Valence la grande; imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1574. L'Harmonie du Monde, diviſée en trois Cantiques, Œuvre ſingulier & plein d'admirable érudition, compoſé premièrement en Latin, par François Georges, Venitien, de la famille des Frères Mineurs, & traduit & illuſtré par ledit Guy le Febvre; imprimé à Paris, *in-fol.* par Jean Macé, 1578. Diſcours de l'honnête Amour, ſur le banquet de Platon, écrit premièrement par Marſile Ficin, Philoſophe, Médecin & Orateur très-excellent; & traduit en François par ledit ſieur de la Boderie; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Macé, 1578. De la Religion Chrétienne par Marſile Ficin, Philoſophe, Médecin & Orateur très-excellent, Œuvre très-docte; avec la Harangue de la dignité de l'homme, par Jean Picus, Comte de Concorde & de la Mirandole : le tout traduit en François par Guy le Febvre de la Boderie; imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Beys, 1578. Les trois Livres de la vie : le premier, pour conſerver la ſanté des ſtudieux : le deuxième, pour prolonger la vie : le troiſième,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour acquérir la vie du Ciel ; avec une Apologie pour la Médecine & Aſtrologie : le tout traduit du Latin de Marſile Ficin, en François, par Guy le Febvre, imprimé à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1581. Les trois Livres de la Nature des Dieux, Auteur Ciceron, père de l'éloquence, & de la philoſophie Romaine, traduits en François par le même Guy le Febvre, & imprimés à Paris, *in*-4°. par Abel l'Angelier, 1581. *Severi, Alexandrini quondam Patriarchæ, de Ritibus Baptiſmi, & ſacræ Synaxis apud Syros Chriſtianos receptis, Liber, nunc primùm in lucem editus, Guidone Fabricio Boderiano exſcriptore & interprete; Antuerpiæ, in*-4°. *apud Chriſtoph. Plantinum*, 1572. *Dictionarium Syro-chaldaicum, Guidone Fabricio Boderiano Collectore & Autore; excudebat Antuerpiæ, in-fol. Regali Chriſtophorus Plantinus Prototypographus Regius M. D. LXXII. Bibliorum veteris Teſtamenti Hebraicorum Latina interpretatio, operâ olim Santis Pagnini, nunc verò Benedicti Ariæ Montani Hispalenſis, Franciſci Raſelengii, Guid. & Nicol. Fabriciorum fratrum collato ſtudio ad Hebraicam dictionem expenſa.*

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot GUY LE FEVRE DE LA BODERIE, Tom. I, pag. 297 & 298, les Mém. de Niceron, Tom. XXXVIII, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 395.

Aux Hymnes ſpirituels, en l'Hymne à la Sacreſainte Trinité.

[ *Je veux, je veux pluſtoſt imiter mon David,*
*Que l'eſprit alme & ſainct tant ſainctement ravit,*
*Et chanter, comme lui, en Hymnes, ou Cantiques,*
*De l'Ancien des jours les louanges antiques;*
*Ou retracer les pas de ce juſte & bon Roy,*
*Qui est comme un miroir de patience & foy;*
*Ou bien le vers divin, que feit d'une ame outrée*
*De la ſainte fureur, à la rive Erythrée,*
*Le grand Prophète Hébrieu, & qu'avec luy ſa Sœur,*
*Des femmes d'Iſraël menant le ſacré Chœur,*
*Rechantoit tour à tour, quand la troupe rangée*
*Du Pharien hautain fut en l'eau ſommergée;*
*Ou les Cantiques doux du tant ſage Roy ſaits,*
*Du Roy qui emprunta ſon beau nom de la paix,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Je voy, je voy déjà la lumière nouvelle ;*
*Jà je vole d'eſprit d'une viſte & haute aile*
*Au ſublime ſommet du ſacré mont des Cieux :*
*Les Temples Empyrez, d'un vol audacieux,*
*Je veux outrepaſſer, non comme un vain Icare,*
*Car l'Eſprit qui m'emporte au ſentier ne s'égare ;*
*Les ailes de mon dos au feu ne fondront point ;*
*Car je me ſens du feu des feux vainqueur, époint.*
*La Muſe au plus haut vol or m'agite & manie,*
*De bon gré je te ſuy, je te ſuy, Uranie ;*
*Il me plaiſt avec toy l'Archetype habiter,*
*Et au Roy trois fois grand des Anges aſſiſter.*
*Lequel eſt un en trois, c'eſt l'entendant ſuprême*
*Le ſuprême Entendu, l'Intelligence même*
*Qui réſulte des deux. C'eſt le Dieu tout-puiſſant,*
*Dieu tout-ſage, & tout-bon : c'eſt le Soleil luiſant,*
*Le Soleil infini, dont la rondeur première*
*Sempiternellement produit rays de lumière :*
*Et tant de la rondeur, que du ray de valeur,*
*Sort éternellement l'éternelle chaleur.*
*C'eſt le rond non-borné, duquel le point Centrique*
*Se trouve en chacun lieu, & dont le tour Sphérique*
*Ne ſe trouve jamais, & du centre & contour*
*Les jantes, ou rayons, réſultent à l'entour.*
*C'eſt le Moteur premier, éternel, immobile,*
*Mouvant & meu de ſoy, ſon mouvement habile,*
*D'ailleurs non emprunté : c'eſt la vraie Unité,*
*La Vérité unique, & l'unique Bonté,*
*C'eſt l'Eternel ſourgeon, lequel toujours ruiſſelle,*
*Et de ſource & ruiſſeau la rivière éternelle,*
*Qui fait toujours mouvoir & moudre le molin,*
*Et la meule rouant le Monde Cryſtalin :*
*C'eſt l'amant, & l'aymé, & l'amour de ſoy-même,*
*Mémoire, Entendement, & Volonté ſuprême ;*
*C'eſt le Père engendrant, & le fils engendré,*
*Et des deux eſt produit l'Eſprit ſaint & ſacré,*
*Unique Déité, diſtincte en trois perſonnes ;*
*Suprême Majeſté, unique à trois Couronnes.*
*C'eſt une infinité, infinie Unité ;*
*Divinité ſans fin, ſans fin Eternité ;*
*Commencement, milieu, fin première & dernière,*
*Sur poids, nombre, meſure, & du monde l'ornière.*
*Brief, c'eſt l'Eternel Dieu, qui a fait tout de rien,*
*Et trois mondes unis, liés d'un ſeul lien,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*L'Archetype Idéal, qui tout clot & conſomme,*
*Le voyable arrondy, & ſon image l'homme,*
*Que, comme Roy de tout, il a mis au milieu,*
*Pour commander à tout, ſeul commandé de Dieu.*
*Souverain, Tout-puiſſant, Eternel, & immenſe,*
*En hypoſtaſe triple, & tout ſimple d'eſſence,*
*O Père & Géniteur, ô Géniture & Fils!*
*O Eſprit alme & ſaint, des deux le nœud préfix!*
*O ſaint lien d'amour! ô bonté très-féconde,*
*Qui fis l'homme pour toy, & pour l'homme le monde!*
*Je te révére & ſers, & humble ſuppliant,*
*Je t'adore ſans fin, ſans ceſſe te priant!*
*La Nature te ſert, Nature, bonne mère;*
*Te ſert la flamme, & l'air, & l'eau douce, & l'amère,*
*Et celle-là qui eſt, par ſon trop grave poids,*
*Aſſiſe au plus haut rang avec les autres trois;*
*La terre, au ſein fécond, dont la boule agencée*
*Se tient ferme dans l'air, ſur ſon poids balancée;*
*En leurs ſiéges divers les feux du Ciel errans,*
*T'obſervent humblement, & te vont révérans,*
*Dont le Soleil évite & l'erreur & la danſe,*
*Par un oblique cours venant à la cadence,*
*Lequel t'adore & ſert, toy, ſuprême donneur;*
*Qui dedans luy as mis ton pavillon d'honneur.*
*Le Ciel huitième auſſi qui flamboye, & ſe dore*
*De tant de lamperons, te révére & t'adore;*
*Et l'autre Ciel d'après, qui, cryſtalin & pur,*
*Eſt du dixième enclos, l'intervalle & le mur*
*De l'Eternité ſtable, & du temps qui toſt paſſe,*
*Qui tous les autres ferme en ſon plus grand eſpace.*
*De toy ard embraſé le volant Séraphin,*
*Pour l'immenſe douceur de ton amour ſans fin,*
*Et toujours plus heureux aſpire & tient courbée,*
*Vers ta prime beauté, l'œil & la bouche bée;*
*Les Chérubins toujours te conçoivent, épris*
*De toy, qui tout comprends, & n'es jamais compris;*
*Et des Thrônes luiſans le ſiége toujours ferme,*
*Reçoit ta majeſté éternelle & ſans terme.*
*Les dominations, & les hautes vertus,*
*Et les ordres divins des Puiſſances vestus,*
*Tremblent à ton regard: à ta toute-puiſſance*
*Toutes Principautés portent obeïſſance,*
*Les Archanges qui vont gouvernant l'Univers,*
*Les Provinces, les Gents, & Royaumes divers*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Te courbent les genoux, & les ſquadrons des Anges*
*Gardent tes mandemens, & diſent tes louanges,*
*Toutes choſes qui ſont, qui furent & ſeront,*
*T'ont toujours confeſſé, & te confeſſeront*
*Le vrai Seigneur & Roi, qui la ronde machine*
*Fait branler & trembler ſi toſt que l'œil il cline.*
*Les citoyens du Ciel, tous de tout leur pouvoir;*
*Les terreſtres encor, par un même devoir,*
*Te vont tous affectant; les Infernales bandes*
*Redoutent ton haut nom, & font ce que tu mandes,*
*D'une courſe plus viſte, & d'un vol plus ſoudain,*
*Que le vent, ou l'éclair, qui trouble l'air ſerein.*
*Dy-moy (car tu le ſçais) ô Moyſe, qui t'ornes*
*Les deux temples ſacrés des rayons de tes cornes,*
*Pourquõy le rond plus bas, & le ſuprême rond,*
*L'un ſeul obſerve & ſert d'un mouvement ſi prompt?*
*Toi, qui fus entouré en la fameuſe nuë,*
*Quand, traînant à ta ſuite une tourbe menuë*
*De Céleſtes Couriers, & de Peuples enclos,*
*De ta verge fendis les ondes & les flots,*
*De la mer Erythrée, & ta gent étendue*
*Fis paſſer à pié ſec par la mer pourfendue;*
*Puis de-là traverſant par les champs ſablonneux*
*Des Arabes déſerts, tes Tabernacles nœufs*
*Tu y laiſſes fichés, & ton viſte pié grimpe*
*Au coupeau de Sina, qui ſe cache en l'Olympe:*
*Et là t'éjouiſſant du devis familier*
*Du Prince rédouté, Dieu ſeul & ſingulier,*
*Content de ce doux gouſt, portas de gré la peine*
*De jeûner nuit & jour l'entière Quarantaine;*
*Et puis une autre fois ſur le coupeau plaiſant*
*Du haut mont Olivet, à Chriſt lors tout luiſant,*
*Luiſant tu aſſiſtas avec le bon Elie,*
*Boyvant les hauts ſecrets dont la nuë eſt remplie.*
*Dieu, au commencement, Ciel & Terre créa,*
*Et le Bon d'élargir ſon bien ſe récréa;*
*Mais la terre étoit lors de ſurface difforme,*
*Vaine, vague, déſerte, obſcure, horrible, énorme,*
*Et lors l'Eſprit de Dieu planoit & ſe mouvoit*
*Sur les profondes eaux, leſquelles il couvoit;*
*Et ſi toſt qu'il voulut que la claire journée*
*Chaſſaſt l'obſcure nuit de la terre entournée,*
*Tout ſoudain reſplendit un abondant tréſor*
*De lumière diffuſe, étincelant plus qu'or.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Depuis il ſépara des grands eaux ſur-céleſtes*
*Les autres qui nous ſont ici bas manifeſtes,*
*Dont l'abondance étoit contrainte en un monceau:*
*Lors la terre apparut toute ſeche & ſans eau,*
*Laquelle produiſit herbe, arbriſſeaux & plantes,*
*De la graine les fleurs, le fruit des fleurs coulantes.*
*Soudain le Tout-puiſſant lors par ordre attacha,*
*Et comme des clous d'or dans le haut Ciel ficha*
*Les Aſtres flamboyans, qui la nuit nous ſéparent*
*Du jour tout éclairci, & qui font & réparent,*
*Par leur bal meſuré, momens, heures & jours,*
*Mois, ans, ſiècles & temps reployés en meints tours. &c.*

Et après:

*D'un ſaut à dos courbé le Daufin ſort de l'onde,*
*Et trenche l'air prochain, puis chet en mer profonde:*
*Les Phouches, & les Tins, les Saumons par tropeaux,*
*L'Ourque, & le Phiſetere, avec ſes gros tuyaux,*
*Plouvant en mer la mer, & la démeſurée*
*Balene, vont fendant l'eau profonde azurée.*
*Des oiſeaux empennés gros & menus ſquadrons*
*Vont la terre rodant, & en pillent les dons.*
*L'air éclairci des rays de la lampe journelle*
*S'obſcurcit de la nuë, & grande troupe iſnelle*
*De tant d'oiſeaux volans: ſomme les animans*
*Rempliſſent terre & mer, & tous les Elémens*
*De leur féconde engeance, & leur eſpèce élue*
*Se voit multiplier, & à milliers accrue,*
*Si que la terre encor' au jour ſixième éclos,*
*Se veid toute couvrir & ſe charger le dos*
*Des grands troupeaux nombreux de tant de fières beſtes,*
*Et des douces auſſi qui vont baiſſant les teſtes,*
*De Couleuvres, de vers, & de tant de Serpens*
*Venimeux & divers, ſur leur ventre rampans,*
*Dont chacun ſur le champ a d'accomplir la cure*
*L'office & le devoir, où l'appelle nature.*
*Les Lièvres vont courant; le Cerf, au chef ramé;*
*Le Rangifere auſſi de ſes cornes armé,*
*Qu'il courbe ſur ſon dos, prend la courſe & s'élance,*
*Et d'un pié viſte & prompt preſque les vents devance:*
*Le Serpent déployoit ſes cercles repliés,*
*Dont il ſe meut au lieu d'ailes, de mains, de pieds,*
*Et alloit redoublant voix ſifflantes & jointes*
*Par le brandiſſement de ſa langue à trois pointes,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Le Taureau mugiſſoit, le Cheval pié-ſonnant*
*De ſourds henniſſemens l'air alloit eſtonnant,*
*Et s'en courroit, errant par champs & bois ſans voie,*
*D'un viſte & roide cours, & triomphant de joie,*
*De ſes larges naſeaux, à ſoupirs gros & longs*
*Vomiſſoit l'air épais en fumeux tourbillons;*
*Ainſi des animaux l'autre tourbe diverſe,*
*Par les champs étendus, fuit, gallope & traverſe,*
*Et ſous un Ciel ſerein en paix ſe repoſant,*
*De ſa race allonger s'en alloit propoſant.*
*Encore l'Ecuyer, habitant Theſſalie,*
*De bride, ne de frein, dont il contourne & lie*
*Le col reveſche & fier du Palefroy dompté,*
*Ne l'alloit maniant, deſſus ſon dos monté;*
*Et le ſon des Clerons, ou Trompette guerrière,*
*Encor' ne réveilloit, ni mouvoit la paupière*
*Du Gendarme enrolé ſous l'enſeigne de Mars,*
*Et n'avoit animé aux armes les Soldars,*
*Le buis tors embouché: encor' à la charrue*
*Le Laboureur deſceint de ſa main rude & nue,*
*N'avoit avec le ſoc renverſé les guérets, &c.*

## Et après:

*Puis, ſi toſt qu'il te plut commander & enjoindre*
*Que chacun prît ſon cercle, ou plus grand, ou bien moindre;*
*Soudain furent tendus, comme une peau, les plis*
*Des neuf Ordres ſacrés, & des Cieux accomplis,*
*Qu'en ton entendement à jamais tu enfermes;*
*Puis commandes ſoudain qu'en leurs figures fermes*
*Ils ſe tiennent & ſoient, afin qu'en te ſervant,*
*Les céleſtes ſquadrons ils aillent achevant:*
*Mais grande part d'iceux, trop ſuperbe & rébelle,*
*De ſuprême ſplendeur, en ruine éternelle,*
*Par ſon orgueil tomba, & du céleſte clos*
*Dévala dans l'abyſme & ténébreux chaos;*
*Et voulant occuper ce haut troſne de gloire,*
*Elle trébucha bas dedans la charte noire.*
*Soudain quatre Elémens, à toi toujours préſens,*
*En forme de rondeau reployés, deux peſans,*
*Et deux autres légers, ſe veſtent de leurs formes*
*Au cours du temps entr'eux différens, non difformes;*
*Car, ce qui eſt léger, tout ſoudain monte haut;*
*Et ce qui eſt peſant, deſcend & fait un ſaut*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Droit au centre & milieu, puis ſoudain l'eau reſaute,*
*Et s'élève en vapeur devers la Sphère haute.*
*Mais la nature ayant naturel meſlangé*
*Des deux également, au haut ordre rangé*
*Du Gond luyſant ne monte, & grieve ne dévale*
*En l'antre ténébreux de l'Abyſme infernale,*
*Ains prompte en mouvement, en bihais ſoupirant,*
*S'en va deſſous le toit du grand olympe errant.*
*Devers le Pole Arctic ſouffle le fier Borée :*
*L'Africain porte-nue aſpire à l'autre orée :*
*Eure le nuageux hallene & va ſoufflant,*
*De la part de l'Aurore, à gros ſoupirs ronflant,*
*Et nous apporte ici des règnes Nabathées,*
*Chaleureuſes vapeurs, & chaleurs éventées ;*
*Zéphire porte-vie, halenant gracieux,*
*Deſcend d'où le Soleil ſe cache de nos yeux.*
*Mais la matière moite, attraite aux raiz ſolaires,*
*Parvenant aux moyens eſtages & repaires*
*De l'air parti en trois, touchant le froidureux,*
*Et jà ne ſentant plus le bas air chaleureux,*
*En gelant s'épaiſſit, & de-là goute à goute*
*L'air pluvieux & gros par le vague dégoute.*
*Mais, ſi elle parvient vers la plus froide part,*
*D'où Galerne, le vent qui trouble l'air, s'épart,*
*De-là la neige vient par floccons répandue ;*
*Mais la nuée étant légère & étendue*
*En vapeur déliée, & d'un fray qui ſe ſuit*
*Attouchant peu à peu aux confins de la nuit.*
*Puis s'épaiſſit par fois, & du rond coriandre*
*En ſa forme imitant la ſemence plus tendre,*
*Diſtille en manne douce, & par drageons nouveaux*
*Se conjoint & ſe lie aux feuilles & rameaux,*
*Qui ſert à repurger les corps pleins de colère,*
*En tirant & chaſſant l'humeur jaune & amère.*
*Jadis, quand les Hébreux, par troupes épanchés,*
*S'arrêtèrent bannis aux ſablons aſſéchés,*
*Divinement d'enhaut elle cheut pour viande :*
*Lors la troupe ébahie, en ſa langue, demande*
*Man-hou, & qu'eſt cecy ? de-là nous eſt venu*
*De manne le beau nom, paravant inconnu ;*
*Mais, quand la vapeur groſſe eſt de la terre attraite,*
*Cloſe entre deux airs chauds, & en drageons concrete,*
*Lors le chaud combattant à l'encontre du froid,*
*Elle ſe tient ſerrée entre ſon mur étroit,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Qui la flanque & la clot, puis le venant à fendre,*
*On la voit ſur les toits, en bondiſſant deſcendre,*
*Gaſtant branches, bourgeons, vignes, fruitiers & bledz,*
*Et défraudant l'eſpoir des Laboureurs troublez,*
*Voire en fuite mettant par les champs peſle-meſle*
*Les brebis & les bœufs frappés de groſſe greſle :*
*Si qu'alors le berger tremblant & haraſſé,*
*La tête ſe couvrant d'un jupon raptaſſé,*
*Aux caſſines s'enfuit, pour aſſeurer ſa teſte,*
*Encontre les dangers de la pierre céleſte :*
*Mais, quand le ſoupirail fort chaud & abondant*
*En un nuage humide eſt enſerré grondant,*
*Et qu'avecques le froid il combat vif & roide,*
*Et veut rompre & briſer la nue épaiſſe & froide*
*Qui le preſſe & retient, alors il tonne & bruit,*
*Et étonne les chœurs du Tonnerre qui fuit,*
*Et faiſant breche au mur qui l'enclot & engarde,*
*Les flammes, les éclairs & les foudres nous darde,*
*Dont il rompt & abat les toits audacieux*
*Des Chaſteaux & des Tours qui voiſinent les Cieux. &c.*

Et ſur la fin :

*O Père ſouverain, ô puiſſance première,*
*O toujours vrai rayon de la vraie lumière !*
*Et toy, ô ſaint Eſprit, que le Père mirant,*
*Et le Fils remiré vont toujours aſpirant,*
*Alors que le Démon voulut perdre, rébelle,*
*Du viſage Eternel cette eſpèce tant belle,*
*Et qu'aux Temples il mit, aux forêts, aux autels,*
*Mille formes de bêtes, & des hommes mortels :*
*O grand Dieu Tout-puiſſant, lors tu pourveus au monde,*
*Et illuſtras le cœur par lumière féconde*
*Du Père Syrien, lequel fit avec toi*
*Un contrat ſolennel d'alliance & de loi,*
*Et lequel te connut en l'heureuſe vallée*
*Unique Roi voilé ſous triple image ailée :*
*Puis fis naiſtre ſon fils, lequel ſon nom a pris*
*Au langage premier du vieil maternel ris,*
*Et celui qui retint, quand ſa mère l'enfante,*
*A ſon frère naiſſant le talon & la plante ;*
*Qui mena les troupeaux de ſon beau-père aux champs,*
*Attrait par les beaux yeux de Rachel alléchans,*
*Et qui plora ſon fils, lequel occis il penſe,*
*Alors que ſur le Nil tous les bleds il diſpenſe,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et le ſuperbe Roi de l'Egypte régit*
*Deſſus ſon trone aſſis, d'où les biens élargit :*
*Puis ceſt autre envoyas, que Thermuth voit & treuve*
*En un panier de jonc dans le Pharien fleuve,*
*Qu'elle adopte héritier du règne de renom,*
*Du délivré des eaux lui donnant le beau nom.*
*A la fin tu tranſmis de l'Olympe ſublime*
*Ton propre unique fils, ton image d'eſtime,*
*Qui par l'Eſprit conçu, dedans ſa mère entrant,*
*Du ventre virginal ſortit, le pénétrant,*
*Et le laiſſant fermé, & en noſtre chair meſme*
*Aux hommes ſe montra vrai homme & Dieu ſuprême,*
*Et te manifeſta unique Trinité,*
*Puis vainqueur retourna en ſa ſainte Cité,*
*Auquel triomphe, honneur, & gloire ſoit rendue,*
*Avec toi, Père ſaint, à qui louange eſt dûe,*
*Et l'alme Eſprit ſacré, ſoufflant les ſaints amours,*
*Par le rond infini des ſiècles à toujours.* ]

GUY DE LA GARDE, Lieutenant Particulier en la Sénéchauſſée de Provence, au Siège d'Arles, a traduit du Latin de Claude Baduel, Traité très-fructueux de la dignité de mariage, & de l'honnête converſation des Gens doctes & lettrés, imprimé à Paris, *in*-8°. par Arnoul l'Angelier, 1548. Plus, la Royale & Antique Oraiſon compoſée par Iſocrates, Philoſophe & Rheteur Athénien, prononcée par le Roi de Salamine, en l'aſſemblée de ſes ſujets ; avec les juſtes & ſaintes Loix par lui faites & publiées, traduites premièrement de Grec en Latin, par Loys Vives, & de Latin en François par ledit de la Garde ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Thibaud Payan, 1559. Il a écrit en rime, Hiſtoire & Deſcription du Phœnix, à l'honneur & louange de très-illuſtre Princeſſe Marguerite de France, ſœur unique du Roi Henri II du nom, contenant l'adreſſe du Phœbus à ſon Phœnix. Le Prologue de l'Auteur, où eſt contenu l'argument du Livre, pris ſur le troiſième chapitre de l'Evangile Saint Jean. L'Hiſtoire du Phœnix tout au long. L'explication du Phœnix en divers ſens myſtiques & Chrétiens, ſous lui comprins ; impr. à Paris, *in*-8°. par Regnaud Chaudi.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 299.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GUY GAUSSART, Flamigon, Prieur de Saincte Foi, a Coulommiers, a recueilli, en ſix Livres, pluſieurs ſimilitudes tirées de toutes ſortes d'animaux, extraites & traduites de divers Auteurs Chrétiens & profanes; imprimées à Paris, *in*-16. chez Gilles Beys, 1577. Apologie d'Athenagoras, Philoſophe Athénien, prononcée ou envoyée à l'Empereur Anthonin, Philoſophe, & Commodus, ſon fils, pour la défenſe des Chrétiens, tournée du Grec de l'Auteur & du Latin de Geſnerus; avec les Annotations de Suffridus Friſien, ſur ladite Apologie, eſquelles le Lecteur pourra voir les quatre premieres perſécutions de l'Égliſe; imprimée à Paris, *in*-8°. par Simon Calvarin, 1574.

GUY JUVENAL, jadis Abbé de Saint Sulpice de Bourges, a tranſlaté de Latin en François, la Règle de Saint Benoiſt; imprimée avec le Latin, à Paris, *in*-8°. par Hieroſme de Marnef, 1580, ſous tel titre, *Regula beatiſſ. Patris Benedicti, è Latino in Gallicum ſermonem per Reveren. domin. Guid. Juvenalem, tradu&ta.*

GUY DE LESRAT, Seigneur des Briottieres, Préſident au Siège Préſidial d'Angers & Lieutenant général en la Sénéchauſſée d'Anjou, a prononcé, puis mis par écrit, Remontrances & Advertiſſemens faits aux ouvertures de la Juriſdiction dudit Siège; imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1579. Je penſe que c'eſt le même que Guillaume de l'Eſrat ci-devant nommé, maintenant Préſident au Parlement de Bretagne, ſinon que ce fût un ſien frère, de quoi je prends conjecture par les vers que Gilles le Jeune, Avocat du Roi au Siège Préſidial d'Angers, a mis parmi une Épigramme en ſa faveur, miſe au commencement de ſon Livre des Arrêts notables donnés en la Cour de Parlement de Bretagne & prononcés en robbe rouge: leſquels vers ſont tels,

*Non toga purpureo decorat te tinc&a colore:*
*Sed tu purpureum decoras virtute tribunal,*
*Doctrinâ decoras. Orbari judice tanto*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Andes complorant, forſan graviore querelâ*
*Uſuri, frater ni ſucceſſiſſet amato*
*Fratri, &c.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot GUY DE LESRAT, Tom. I, pag. 301.

GUY MORIN a traduit du Latin d'Eraſme, un Traité intitulé de la préparation à la mort; avec une Inſtruction Chrétienne à bien mourir; imprimée à Lyon, *in*-16. par François Juſte, 1544.

GUY DE SAINCT POL, Dauphinois, Docteur en Théologie, qui a été Recteur de l'Univerſité, à Paris, a compoſé Neron, Tragédie, jouée au Collége du Pleſſis, avec une Comédie & une Paſtourale de ſon invention, en l'an 1574, non imprimé.

GUY DE LA ROCHE, Avocat, a mis en François [1], les Inſtitutes Impériales de Juſtinian, jointes avec la Juriſprudence Françoiſe en la marge d'icelles, eſquelles tout le droit ancien Romain eſt écrit & éclairci & vu à l'œil, en quoi il eſt conforme aux Loix, Ordonnances & Statuts de nos Rois très-Chrétiens; enſemble aux mœurs, uz, coutumes, pratiques & obſervations uſitées au Royaume de France; Œuvre très-utile pour tous Praticiens; faite premièrement n'agueres en Latin, par Jacques Buchereau, Conſeiller & Référendaire en la Chancellerie de France; imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Poupy, 1580.

[1] Ménage, dans ſes *Obſervations ſur la langue Françoiſe*, Chap. 3 de la première Partie, a fait mention, après du Verdier, de deux verſions Françoiſes des *Inſtitutes*, l'une de Nicole de l'Eſcut, l'autre de Gui de la Roche; mais il ſe méprend, quand il dit que celui-ci a intitulé la ſienne, *Inſtitutions*, &c. Il eſt sûr que c'eſt *Inſtitutes* qu'il a dit, & non pas *Inſtitutions*, comme en fait ici foi du Verdier. (M. DE LA MONNOYE).

GUY DU ROCHER, Docteur en Théologie, a tranſlaté de Latin en François, le [1] Manipulus Curatorum, autrement dit, le Doctrinal des Curés, très-utile & néceſſaire pour inſtruire les ſimples Clercs, aux ſept Sacremens de Sainte Egliſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Egliſe; imprimé à Paris, *in*-4°. par la Veuve Jean Treperel, ſans date.

[1] L'Auteur du *Manipulus Curatorum* eſt un *Guido*, vulgairement nommé *de Monte-Rocherii*. Les diverſes Editions qu'en a vues Chevillier, & même divers Manuſcrits, portent *de Monte Rocherii*, nom qui, en François, a été mal traduit *Gui du Rocher*, au lieu de *Gui de Mont Rocher*; & comme la Traduction Françoiſe, imprimée, l'an 1490, *in*-4°. eſt rapportée dans la Bibliothèque du Roi, n°. 1132, ſous le titre de *Manipulus Curatorum*, en François, *par Gui du Rocher*, il eſt arrivé de-là que non-ſeulement *Gui de Mont-Rocher* a été mal nommé *Gui du Rocher*, mais que, par un ſurcroît d'équivoque, cette vieille Traduction, quoique faite par un Anonyme, a été attribuée à l'imaginaire Gui du Rocher. Quant à l'époque de l'Auteur, Trithème, qui le nomme *de Monte Rotherii*, le met en 1330. L'Auteur lui-même dédie ſon Livre, en 1333, *Domino Raymundo, Sanctæ Sedis Valentiæ Epiſcopo*; mais, comme il n'y avoit alors, & qu'il n'y a même eu, ni auparavant, ni depuis, aucun Evêque de Valence du nom de *Raymond*, je n'héſite point à croire, avec M. l'Abbé le Clerc, qu'au lieu de *Valentiæ*, il faut lire *Ventiæ Epiſcopo*, parce qu'effectivement il y a eu, depuis l'an 1328, juſqu'en 1333, & au-delà, un *Raymond*, Evêque de Vence, ſavoir, *Raymond*, Cordelier, qui, de Pénitencier Apoſtolique, ayant été, le 26 Novembre 1320, fait Evêque de Vintemille, par le Pape Jean XXII, fut, le 3 Septembre 1328, transféré au Siége de Vence, comme l'atteſtent les Regiſtres du Vatican, cités par Ughelli, au Tom. IV de ſon *Italia Sacra*. Un bon Prêtre, nommé *George de Corliano*, Bourg de la Province d'Otrante, traduiſit, en Grec, vers l'an 1370, le *Manipulus Curatorum*. Poſſevin, dans ſon *Apparat*, & Allatius, en ſon Traité *de Georgiis*, n°. 58, ont parlé de cette verſion par Γεώργιος ἀπὸ χώρας χωριλιάνης, dont le Manuſcrit eſt au Vatican *. (M. DE LA MONNOYE).

* Le titre de la Verſion Grecque nomme l'Auteur *Guy de Monte Roken*: Ἑρμηνία ἐκ τῆς Λατινικῆς διαλέκτου εἰς τὴν τῶν Γραικῶν Γουίδονος δὲ Μόντε Ροκέν.

GUY DE ROYE, jadis Archevêque de Sens, a écrit [1] le Doctrinal de Sapience, auquel eſt compris & ſoigneuſement enſeigné tout ce qu'il eſt requis à un chacun en tous états.

[1] D'Evêque de Verdun, étant devenu, en 1388, Archevêque de Sens, il le fut de Reims deux ans après, & mourut le 8 Juin 1409. — Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot GUY DE ROYE, Evêque de Verdun, Tom. I, pag. 303.

GUY D'UZES, étoit ſeul ſieur dudit lieu; bien qu'il fût héritier de ſon père & ſes frères légataires, toutesfois leur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

revenu etoit ſi petit, qu'il ne s'y pouvoit entretenir. Ebles, l'un de ſes frères, qui étoit homme ruſé, remontra à Guy & à Pierre, ſes frères, le peu de revenu qu'ils avoient, qu'il n'étoit baſtant pour leur entretenement, &, attendu leur qualité & ſavoir en la poëſie, qu'il valoit mieux ſuivre la cour des Princes pour parvenir, que de s'arrêter à leur maiſon otieuſement, & mourir de faim. L'avis de Ebles fut trouvé bon par ſes frères, le tout communiqué à Helyas, leur couſin, qui étoit pauvre Gentilhomme & bon Comique, le prièrent aller avecques eux, ce qu'il ne refuſa, & arrêtèrent que les Chanſons que Guy inventeroit, & les Syrventes qu'Ebles trouveroit, ſeroient chantés par Pierre, qui étoit fort bon Muſicien, & qu'ils ne ſe départiroient jamais l'un de l'autre, que Guy garderoit l'argent, & le communiqueroit égallement entre eux: cette convenance faite, s'adreſsèrent au Vicomte d'Albuzon, nommé Reynaud, & à Marguerite, ſa femme, qui prenoient un ſingulier plaiſir à la poëſie Provençale, deſquels ils furent reçus fort humainement, & là firent ample preuve de leurs inventions, & poëſie, &, après y avoir demeuré long-temps & reçu de beaux préſens, s'en vinrent tous bien montés & bien en ordre, viſiter la Comteſſe de Montferrat, à la louange de laquelle furent dites & chantées de fort belles Chanſons, de Tenſons, & de Syrventes; contenant en ſubſtance *La vida dels Tyrans*; & pour ce que aux Syrventes, le Pape & les grands Princes & Seigneurs y étoient taxés, & leurs vices déclarés, le Légat du Pape leur fit promettre & jurer que jamais ils ne feroient Chanſons contre ſa Sainteté, ne contre les autres Princes, qui fut la cauſe que ces quatre Poëtes ne trouvèrent, ne chantèrent oncques depuis; à tout le moins qu'ils miſſent leurs Œuvres en évidence, & ſe retirèrent en leurs maiſons, riches & plains de biens, par le moyen de leur poëſie. Jaume Motte, Gentilhomme d'Arles, qui étoit de ce temps un ſouverain Poëte Provençal, écrivant contre les Princes tyrans ſans aucune crainte, ſe moqua de ces quatre Poëtes, en une Chanſon, qu'il fit de la folle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

promeſſe qu'ils avoient faite au Légat : toutefois le Monge des Iſles d'Or, & Saint Cezari diſent que, nonobſtant cette promeſſe, ils ne laiſsèrent d'écrire contre la tyrannie des Princes. Ce Jaume Motte d'Arles, ainſi que l'a écrit le Monge en la vie de ces quatre Poëtes, a fait une deſcription des Mauſolées, Pyramides, Obéliſques, & autres anciens monumens qui ſe trouvent en Provence *.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 27.

GUYOT DE PROVINS fut Auteur d'un Roman, intitulé la Bible Guyot. C'eſt une bien ſanglante Satyre, en laquelle il blâme les vices de tous états, depuis les Princes juſques aux petits. La Copie que le Préſident Fauchet en a écrite, il y a plus de trois cens ans, l'appelle Bible de Guyot de Provins : & toutefois, par tout le Livre, il ne ſe nomme de ce nom : il commence ainſi ſon Livre,

*Dou ſiecle puant & horrible*
** Meſtuet commencer une Bible,* * me convient
*Por poindre & por aiguillonner,*
*Et por grant eſemple monſtrer*
*Ce niert pas Bible lozangiere,*
*Mais fine & voire droicturiere,*
*Miroirs iert à totes gens.*

Il a été homme de grande expérience & a vécu longuement ; car, ayant parlé de l'Empereur Frideric, de Louis le Jeune, Roi de France, de Henri & Richard, Rois d'Angleterre, du Comte d'Arragon, & Raimond Beranger, ſon frère, d'Amauri Roi de Jeruſalem, & autres ſans nombre, il dit,

*Les Rois & les Empereours,*
*Et ces dont j'ay oi parler*
*Ne veuil je pas tos ci conter :*
*Mais ces Princes ay-je veus.*

Et puis après en avoir nommé plus de cent, il dit,

*Je ne vous ai Baron nommé,*
*Qui ne me ait veu & donné,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Mais ſe furent li plus eſlit,*
*Por ce ſont en mon cuer eſcrit.*

Après avoir bien couru & eſſayé de pluſieurs ſortes de Religions, il ſemble qu'il ſe rendit Moine de S. Benoiſt; car, ayant médit des Moines, il ajoute

*Sus moy cherra treſtous li * gas,* * mocquerie
*Porce que je port' les noirs dras:*
*Y a plus de douze ans paſſez*
*Qu'es noirs dras ſui enveloppez.*

Puis, en un autre lieu, il dit,

*Troblée voy-je bien noſtre ordre,*
*Jà je cuit ne porront eſtordre*
*Li bon preudhomme li Abbé,*
*Dont li lieu furent henoré.*

S'étant plaint que les anciens Abbés entrant aux charges, épouſoient trois pucelles, Charité, Vérité, & Droiture, il ſemble avoir voulu éprouver diverſités d'ordres: car, parlant de Citeaux, il dit,

*Si ne fui onques de leur ordre,*
*Mais pource raponnez en fui,*
*Qu'à Clerevaux quatre mois fui.*
*Or dit-on que mal mi prouvai,*
*Porce que tant y ſéjournay.*
*Si je euſſe eſté en la Route*
*Deux mois ou trois, bien ſçai ſans doute*
*Que n'en fuſſe ſi reſponnez.*

Et après il dit encore,

*Quatre mois fui à Clerevaux.*

Ce qui me fait plus dire qu'il fut Moine, & encore de Cluny, ſont ces vers,

*Mais à Cluny com on menguë,*
*Meſtuet ſeoir à bouche mue.*
*Trop ſont à Cluny voir diſant,*
*De ce qu'ils ont en convenant,*
*Toutes lor ententes-y metent,*
*Trop bien tienent ce qu'ils prometent,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Leur convive euſſe plus chier*
*S'il fuſſent un po menſongier.*

Il a grandement voyagé par le monde, puiſqu'il dit,

*Moult revi les Hoſpitaliers*
*Outre mer & vaillans & fiers,*
*Moult les vi en Jéruſalem,*
*Et de grant pris & de grant ſen.*

Et autre part, il montre qu'il fut en Grèce,

*Car je vis en Conſtantinoble,*
*Qui tant ert belle & riche & noble,*
*En moins d'an & d'autre & demi*
*Quatre Emperëors : puis les vi*
*Dedans le terme tos morir*
*De vil mort, car g'ez vi meurdrir.*

Il eſt bien certain qu'il a vécu & fait ſon Livre depuis l'an 1181, puiſqu'il dit,

*Et de l'Empereor Ferri*
*Vos puis bien dire que je vi*
*Qu'il tint une Cort à Maience :*
*I ce vos di-je ſans dotance*
*Conques ſa pareille ne fu.*

Et laquelle l'Abbé de Urſperg, dit avoir été tenue audit an, quand l'Empereur Frideric fit ſes deux enfans Chevaliers. Mais auſſi y a-t-il grande apparence qu'il l'a compoſé environ l'an 1200. J'ai appris de ce Guyot de Provins, le vrai nom François de la Pierre d'Aimant, de laquelle uſent les Mariniers à la conduite des Navires allant ſur mer; car, après avoir parlé du Pole Arctique qu'il appelle Tramontane, il dit,

*Icelle eſtoile ne ſe muet,*
*Un art font qui mentir ne puet*
*Par vertu de la Marinette,*
*Une pierre laide & noirette*
*Ou li fer volontiers ſe joint.*

Les vers qui s'enſuivent montrent qu'il véquit durant la Conquête de Conſtantinople,

*Tous li ſiecle por quoi ne vet*
*Sor aux ains que ſor les * griffons.*

* Grecs.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Auteurs dont les Noms propres commençant par G. ſont incertains, pour n'avoir été écrits au long en leurs Livres.*

G. BINOIS, Advocat en Cour d'Egliſe, a traduit de l'Italien du R. Père Gaſpar Loart, Docteur Théologien de la Compagnie de Jeſus, le Réconfort des affligés, Livre ſingulier, auquel eſt traité des fruits & remèdes des tribulations, utile, tant pour les Séculiers, que pour les Réguliers; imprimé à Paris, *in*-16. par Thomas Brumen, 1579; & depuis, par le même, ſous le titre de Conſolation des affligés, 1584. Les Exercices de la vie Chrétienne, eſquels ſont contenues les choſes que doivent faire ceux qui veulent vivre chrétiennement, traduit dudit Loard, par ledit Binois, & imprimés de même, 1580.

G. BOUGUIER, Angevin, a écrit quelques Poëſies non imprimées. Plus, Ode à l'imitation des vers Latins de Jean Tagault, ſur le trépas de l'illuſtre Princeſſe Marguerite, Roine de Navarre; imprimée, avec le Tombeau de ladite Roine, à Paris, par Michel Fezander, 1551.

G. DU MAYNE, Lecteur de Madame Marguerite, ſœur unique du Roi Henri II, Ducheſſe de Berry, a fait quelques petits Diſcours en vers; aſſavoir une Epître envoyée par les Rivières d'Italie, ſur la Venue de Monſieur le Maréchal de Briſſac, à ſon retour de Piedmont en France, en laquelle ſont contenues les louanges de la ſage, vertueuſe, & heureuſe conduite du Roi Henri II, en ces dernières guerres. Plus l'heureux partage des excellens Dons de la Déeſſe Pallas, réſignés, du conſeil & permiſſion d'icelle, au Roi Henri II, & à Madame ſa ſœur, par le feu Roi François, leur père. Plus le Laurier dédié à Madame, ſœur unique du Roi; auquel ſont traitées les Louanges de l'étude & l'utilité qui en vient; & y ſont déclarées les Fables de la Nymphe Daphné & Andromeda; imprimé à Paris, *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1556.

G. MONTAIGNE a mis par écrit la Police des pauvres de Paris, imprimé là même.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

G. ROYHIER a traduit de Grec en vers François, la Batrachomiomachie d'Homere, où eſt décrite la Bataille des Grenouilles & Souris; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Jean Temporal, 1554 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 356.

G. RUZÉ [1], Théologien *, a traduit de Latin, Livre de Vincent Lyrinenſe, François de Nation, pour la vérité & antiquité de la Foi Chrétienne, contre les profanes nouveautés de toutes héréſies; imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune.

[1] Son nom étoit GUILLAUME RUZÉ. Il mourut le 28 Septembre 1587. Le nom de ſon Abbaye, de l'Ordre de S. Auguſtin, au Diocèſe de Limoges, s'écrit régulièrement l'*Eſterp*, *Abbatia Stirpenſis*, ou *S. Petri de Stirpe*. (M. DE LA MONNOYE).

* Cet Ecrivain, que du Verdier déſigne ici ſous le ſeul titre de *Théologien*, eſt le même dont La Croix du Maine (Tom. I, pag. 347) a parlé, ſous le nom de GUILLAUME RUZÉ; *Aumônier & Confeſſeur du Roi*, *Abbé de l'Eſterp*, & enfin *Evêque d'Angers*. Il étoit fils de Guillaume Ruzé, Sieur de Beaulieu, & de Marie Teſtu. Il fut ſucceſſivement Aumônier des Rois Charles IX & Henri III. Il parvint à l'Evêché d'Angers, en 1572. — *Nota*. Il y a faute d'impreſſion dans l'Article de La Croix du Maine cité. Il faut lire *Charles IX*, au lieu de *Charles V*.

G. DE TERRAUBE, Abbé de Boillas, Aumônier du Roi Henri II, a écrit Diſcours des choſes plus néceſſaires & dignes d'être entendues en la Coſmographie *; imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1568.

* Son Livre, *ſur la Coſmographie*, eſt dédié à Henri II, dont il fut Aumônier. Il avoit obtenu cette place par la protection du Roi de Navarre, père de Henri IV, ainſi que nous l'apprenons par l'Epître Dédicatoire de cet Ouvrage. Comme il étoit un jour de ſervice auprès du Roi, il vit que le Prince prenoit plaiſir à s'entretenir ſur les cauſes de la briéveté & accroiſſement des jours: le ſavant Aumônier diſſerta ſur ce ſujet; & ayant remarqué que le Roi l'avoit écouté avec intérêt, il écrivit & publia l'Ouvrage dont du Verdier donne le titre.

G. L. a traduit d'Eſpagnol, la Diſputation de l'Aſne contre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

frère Anſelme Turmeda, ſur la nature & nobleſſe des animaux, faite & ordonnée en la Cité de Thunes, l'an 1417, en laquelle ledit frère Anſelme prouve comme les enfans de notre père Adam, ſont de plus grande nobleſſe & dignité, que ne ſont tous les autres animaux du monde, & par pluſieurs preuves & vives raiſons; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jaume Jacqui, ſans date.

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

Le Roman de GALIEN Reſtauré *.

* Voy. touchant ce Roman, le Tom. I du *Menagiana*, pag. 110.

Le GARAND des Dames ſous la protection d'honneur, contre les calomniateurs de la Nobleſſe féminine; imprimé à Lyon, *in*-8°. *.

* C'eſt le même que *le Chevalier des Dames*, à la fin de la lettre C.

Les Faits & Geſtes très-véritables & merveilleux du grand GARGANTUA & Pantagruel, Roi des Dipſodes. *Cenſuré* *.

* L'Auteur n'a pas beſoin d'être nommé.

La GÉNÉALOGIE du grand Turq, & la Dignité des offices, & Ordre de ſa Cour; avec l'Origine des Princes, & la manière de vivre, & Cérémonie des Turqs. Plus une brieve Narration de la grande & inhumaine cruauté de Sultan Solyman, grand Empereur des Turqs, contre Soltan Muſtapha, ſon fils aîné, traduite de Latin, & imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud & Jean Saugrain, 1557.

Le Roman de GEOFROY à la grand dent.

Le Roman de GERARD de Roſſillon [1].

[1] Il eſt en rime, & dédié à Jeanne de Bourgogne, femme du Roi Philippe le Long. Il y en a un Manuſcrit dans la Bibliothèque de M. le Préſident Bouhier, (*aujourd'hui de M. le Préſident de Bourbonne*) dont le *Journal des Savans*, Novembre, 1724, & le *Mercure de France*, Février, 1725, font mention, au ſujet des Tombeaux du Village de Quarrée, dans le Diocèſe d'Autun. (M. DE LA MONNOYE).

Le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Roman de GIGLAN, fils de Gauvain.

L'Hiſtoire & ancienne Cronique ou Roman de GIRARD d'Euphrate, Duc de Bourgogne; imprimée à Paris, *in-fol.* par Eſtienne Groulleau, 1545.

GIRON le Courtois. *Roman**.

* Luigi Alamanni en a fait un Poëme Epique *in ottava rima*.

Le GIROUFLIER aux Dames, enſemble les Dits des douze Sybilles, rime; imprimé en Avignon, *in*-16. par Jean de Channey.

Le GLAIVE du Géant Goliath, Philiſtin & ennemi de Dieu; imprimé *in*-8°. l'an 1651. *Calvinique.*

La GRACE, Paix & Miſéricorde de Dieu. *Cenſuré.*

GRAMMAIRE Latine & Françoiſe en quatre Livres; imprimée *in*-8°. par Jean Durand, 1567.

La vie de Saint GRAT, Evêque d'Aouſte, extraite du Légendaire de l'Egliſe Cathédrale d'Aouſte, & miſe en François; imprimée à Lyon, *in*-8°. par François Didier.

GUERIN Meſquin. *Roman.*

Le Roman de GUERIN de Montglaive.

La GUIDE des chemins pour aller & venir par tout le Royaume de France & autres Pays circonvoiſins; imprimée à Paris, *in*-16. & depuis, à Lyon, 1572.

Le GUIDON de Pratique.

GUILLAUME de Palerne. *Roman.*

La piteuſe & lamentable Hiſtoire du vaillant & vertueux GUISCARD, & de la très-belle Dame Giſmonde, Princeſſe de Salerne. La différence d'Amour Divine & terreſtre, avec la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

malheureuſe fin d'amour vaine & légère ; avec Lettres & Balades ; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Flazollet, 1520 [1].

[1] C'eſt la première Nouvelle de la quatrième Journée du Décaméron. Léonard d'Arezzo la traduiſit en proſe Latine, & cette Traduction s'étant trouvée jointe, dans quelque vieille Edition, au petit Livre d'Æneas Sylvius, *de duobus Amantibus*, a été par des ignorans priſe pour être de lui, & depuis mal rapportée dans le Catalogue de ſes Œuvres. Ménage, qui s'y eſt laiſſé tromper, pag. 336 du Tom. II de ſon *Anti-Baillet*, pouvoit aiſément ſe détromper, en recourant aux Epîtres *Leonardi Aretini*, *in-fol.* Veniſe, 1495; il y auroit vu celle, par laquelle Léonard, le 15 Janvier 1426, envoie à *Bindaccio Riccaſſolano*, la Traduction dont il s'agit. Philippe Béroalde, l'Ancien, quelque ſoixante ans après, mit, en vers Latins Elégiaques, la Nouvelle de Bocace ; &, par une erreur groſſière, François Habert, & Richard le Blanc, ayant tous deux, le premier en 1551, le ſecond en 1553, mis, en vers François, les Latins de Béroalde, l'ont tous deux cru inventeur de cette Nouvelle, dont il y aura encore lieu de parler ci-après, au mot Jean Fleury. ( M. de la Monnoye ).

## Le Roman de GUY de Warvich, Chevalier d'Angleterre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# HAB.

HABACUC *. Voyez le Livre de ſes Prophéties en la Sainte Bible.

* Abacuc, plutôt que Habacuc, nom qui, ſuivant S. Jérôme, ſignifie *Lutteur*, parce qu'aucun des Prophètes n'a oſé s'adreſſer à la Divinité avec autant de hardieſſe, eſt le huitième dans l'ordre des douze petits Prophètes. Il remplit ſa miſſion ſous le règne du Roi Joachim, environ 600 ans avant l'Ère Chrétienne. Il doit avoir été contemporain de Jérémie ; ce qui fait douter qu'il ſoit le même que l'*Abacuc*, qui porta à manger à Daniel dans la foſſe aux lions ; car il auroit été alors d'une extrême vieilleſſe. La vie criminelle des Juifs, la deſtruction de Jéruſalem par les Chaldéens, la ruine des Chaldéens, la délivrance des Juifs par Cyrus, & la rédemption du genre humain par Jeſus-Chriſt, ſont l'objet de ſa Prophétie.

HAGGÉE * le Prophète. Voyez de même que ci-deſſus.

* Aggée, le dixième des petits Prophètes, vécut environ quatre-vingt ans après Habacuc : il fut particulièrement inſpiré, pour ranimer la confiance des Juifs qui héſitoient à rebâtir le ſecond Temple, ſur ce que leurs ennemis & leurs voiſins s'y oppoſoient également. Il encouragea Zorobabel, alors Prince de ſa nation, en lui annonçant la gloire du nouveau Temple, qui devoit l'emporter de beaucoup ſur celle du premier, & en lui promettant que le Meſſie naîtroit un jour de ſon ſang.

HAISIAUX a fait le Fabel de l'Anneau qui faiſoit roidir le membre ; lequel étant trouvé par un Abbé, ſe mit en grande peine, juſques à ce que celui auquel il appartenoit, le lui eût ôté du doigt, avec grande récompenſe. L'Auteur ſe nomme, diſant :

*Haiſiaux vos dit qu'uns hom eſtoit,*
*Un merveilleux anel avoit.*

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 359.

HAYMO, Evêque d'Alberſtat *. Voyez Claude Despence. Tom. III, pag. 331 & ſuiv.

* Il mourut le 27 Mars de l'an 853.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

HAYTO ARMENIEN *. Hiſtoire des Tartares. Voyez JEAN DE LONGDIT.

* Voy. dans LA CROIX DU MAINE le mot HAITON, Tom. I, pag. 359.

HEBERS, qui prend titre de Clers, eſt Auteur du Roman des ſept Sages, ou de Dolopathos : lequel il dit avoir tranſlaté du Latin, fait par un Moine de l'Abbaye de Haute-ſelve, nommé Dom Jehans, ainſi qu'il dit au commencement.

*Li bon moine de bonne vie*
*De Haute-Selve l'Abbeie*
*A l'eſtoire renouvelée,*
*Par bel latin l'a ordenée ;*
*Hebers la vieut en Romans traire ;*
*Et del Romans un Livre faire,*
*El nom & en la révérence*
*Del Roi fil Phelipe de France,*
*Loeis qu'en doit tant loer, &c.*

Ce Loeis Roi fil Phelipe, me ſemble être Louis, père de Saint Louis, lequel, du vivant de ſon père, fut couronné Roi d'Angleterre : ou bien Louis Hutin, Roi de Navarre, par ſa mère ; car je ne connois autre que ces deux, qui ayent porté titre de Roi, vivant leurs pères. Et ne faut rapporter cela à Louis le Gros (lequel, à la vérité, fut couronné du vivant de Philippe I) car il me ſemble que le langage de ce Roman, n'eſt ſi ancien. Il eſt tout plein de Contes moraux & plaiſans, de Proverbes François & belles Sentences. Ce Proverbe eſt de lui,

*On ſert le chien pour le ſeignor,*
*Et pour l'amor le Chevalier,*
*Baiſe la Dame l'Eſcuyer.*

Cette Sentence m'a ſemblé belle, entre autres,

*Riens tant ne greve menteor,*
*A larron, ne à robeor,*
*N'a mauvez hom quiex qui ſoit,*
*Com' véritez quand l'apperçoit :*
*Et véritez eſt la maſſue,*
*Qui tot le mond occit & tue.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La deuxième nouvelle de la troisième journée du Décaméron de Bocace, peut être prise de cet Auteur, car il raconte d'un, qui coucha avec la fille du Roi, laquelle l'ayant marqué au front, il en alla faire autant à tous les Chevaliers dormant en ce Palais. La quatrième nouvelle de la septième journée, est de cet Auteur, pour le regard de la pierre jetée dedans le puits. La huitième de la huitième journée, peut aussi être prise de lui-même, pour le regard de la revenche du Sienois, qui accoustra la femme de son compagnon sus sa tête. Il envoie son Livre à l'Evêque de Meaux, qu'il ne nomme :

*Hebers define ici son Livre :*
*A l'Evesque de Meaux le livre,*
*Qui diex doint henor en sa vie.*

Il semble que la vie de Josaphat (qui est une instruction pour les Rois) soit de la même veine; duquel aussi Bocace peut avoir pris ce qu'il dit de ce jeune garçon, qui n'ayant jamais vu des femmes, en demanda une à son père, comme la plus belle chose qu'il eût jamais vue. Tout le sujet du Livre Italien, intitulé Eraſtus, est pris de ce Dolopathos, qui eut les mêmes avantures que ledit Eraſtus.

HECTOR DE BEAULIEU a écrit la Doctrine & Instruction des filles Chrétiennes, desirant vivre selon la parole de Dieu, avec la Repentance de l'homme pécheur; imprimée *in*-8°. l'an 1565.

HECTOR FOREST, de Vaison, a écrit Instruction pour apprendre la Grammaire en peu de temps; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1552.

HECTOR PINTO. Voyez GUILLAUME DE CURSOL.

HEGESIPPE. Voyez JEAN MILLET *.

* Voyez le mot EGÉSIPE, à la lettre E.

HELIE. Voyez ELIE.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HELIODORE [1]. Hiſtoire Æthiopique des loyales Amours de Théagenes & Charicléa. Voyez JACQUES AMYOT.

[1] Il étoit Evêque de Trica, en Theſſalie, & vivoit encore au commencement du cinquième ſiècle. J'ai, contre l'opinion commune, prouvé qu'Achille Tace, Auteur des Amours de Clitophon & de Leucippe, l'avoit précédé. Voyez le Tom. I du *Ménagiana*, pag. 133. Sorel, dans ſes Remarques ſur le treizième Livre de ſon *Berger extravagant*, dit que Mellin de S. Gelais, Evêque d'Angoulême, a mis, en vers François, une bonne partie de l'*Hiſtoire Ethiopique* d'Héliodore, en quoi il y a double erreur, puiſque cette Traduction, prétendue faite par Mellin de S. Gelais, eſt une fable, & que Mellin a bien eu pour père Octavien de S. Gelais, Evêque d'Angoulême, mais n'a jamais été honoré lui-même de cette dignité. C'eſt à quoi n'ont pas pris garde Bayle, dans ſon *Dictionnaire*; ni Jean-Albert Fabrice, pag. 787 du Liv. V de ſa *Biblioth. Grecque*, Chap. 6, qui ont rapporté ce fait ſur le témoignage de Sorel. (M. DE LA MONNOYE).

HELISENNE (Dame) de Crene, a écrit un Livre intitulé les Angoiſſes douloureuſes qui procèdent d'amours, diviſé en trois parties, en proſe Françoiſe; imprimé à Lyon, *in*-8°. à la marque d'Icarus, ſans date. Elle a traduit de Latin, auſſi en proſe Françoiſe, les quatre premiers Livres des Enéides du très-élégant Poëte Virgile; à la Traduction deſquelles y a pluralité de Phraſes, qui, par manière de propos, y ſont ajoutées, ce qui ſert beaucoup à l'élucidation & décoration deſdits Livres dirigés à très-auguſte Prince François, Roi de France, premier de ce nom; imprimés à Paris, *in-fol.* par Denis Janot, 1541 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot HELISENNE DE CRENNE, Tom. I, pag. 171 & 362.

HENRY BULLINGER, Miniſtre à Zurich, a écrit en Latin pluſieurs Livres dont ceux qui s'enſuivent, ont été traduits en François; deux Sermons de la fin du Siècle & du Jugement à venir de notre Seigneur Jeſus-Chriſt: des très griefs périls de cetui notre ſiècle corrompu: du moyen par lequel les fidèles en puiſſent échapper ſans dommage; imprimés à Genève, *in*-8°. par Jean Creſpin, 1558. *Calvinique, & ceux qui ſuivent.* Apologie où eſt démontré que les Miniſtres de Surich, ne ſui-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vent aucune opinion hérétique touchant la Cene ; imprimée à Genève, *in*-8°. par Matthieu de la Roche, 1558. La Source d'erreur, rédigée en deux Livres : le premier traite de la droite Invocation & pur ſervice du vrai Dieu. En outre des Religions des faux Dieux. Enſemble de la fauſſe adoration des Idoles. Au ſecond eſt diſputé de la Sainte Cene du Seigneur ; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Martin, 1562. La perfection des Chrétiens, démontrant comme notre Seigneur Jeſus-Chriſt a été donné du Père céleſte, pour être le Sauveur du monde ; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1563. Cinq Décades qui ſont cinquante Sermons ; imprimés par Michel Blancher, *in*-8°, 1564. De la ſeule Foi en Chriſt juſtifiant, & des Œuvres vraiment bonnes, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1565. Cent Sermons ſur l'Apocalypſe de Jeſus-Chriſt, révélée par l'Ange du Seigneur, vue & écrite par Saint Jean, Apôtre & Evangéliſte, traduits du Latin de Henry Bullinger, Miniſtre de la parole de Dieu, à Zurich ; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Sébaſtien Honnorat, 1564 *. *Calvinique.*

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Henry Bullinger, Tom. I, pag. 363 & 364, & les Mém. de Niceron, Tom. XXVIII.

HENRY CORNEILLE AGRIPPE *. Déclamation ſur l'incertitude, vanité & abus des Sciences, traduite en François, du Latin de Corn. Agrippe, par L. T. Œuvre qui apporte merveilleux contentement à ceux qui fréquentent les Cours des grands Seigneurs, & qui veulent apprendre à diſcourir d'une infinité de choſes contre la commune opinion ; imprimée *in*-8°. par Jean Durand, 1582. Traité de l'excellence de la femme, fait François du Latin de Henry Corneille Agrippe, par Loys Vivant, Angevin.

* Henri Corneille Agrippa naquit à Cologne, en 1486, d'une famille noble. Il ſuivit d'abord la profeſſion des armes, avec honneur ; il ſe livra enſuite à l'étude des ſciences, de la Théologie, de la Médecine & de la Juriſprudence, avec tant de ſuccès, que ſon ſavoir extraordinaire le fit regarder comme un Magicien, quoique la pauvreté où il vivoit, dût bien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

détromper ceux qui s'imaginoient qu'il étoit doué d'un pouvoir ſurnaturel. Nous avons eu occaſion de parler de pluſieurs Ecrivains, détracteurs des femmes; celui-ci fit un Traité exprès, pour prouver leur excellence au-deſſus des hommes, ce qui lui valut la protection de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas; mais s'étant aviſé d'écrire quelque choſe de déſavantageux à Louiſe de Savoye, mère de François I, cette Princeſſe vindicative, pour lui faire ſentir ſa puiſſance, plutôt que *ſon Excellence*, le fit mettre en priſon, d'où il ne ſortit que pour aller mourir peu de temps après à Grenoble, en 1535, âgé de quarante-neuf ans. Il a ſoutenu avec zèle & conſtance que le péché d'Adam n'étoit autre choſe que la jouiſſance charnelle d'Ève. Cet Ecrivain eſt trop connu pour m'y arrêter davantage. Son Livre, *ſur l'incertitude & la vanité des Sciences*, avoit paru, en Latin, à Anvers, dès l'an 1530, *in*-4°. & non pas *in*-12, comme le dit Niceron. Il ne fut traduit en François que plus de cinquante ans après, par *Louis Turquet*, Lyonnois. C'eſt la Traduction dont parle du Verdier. Il en a paru une nouvelle, bien long-temps après, par *Gueudeville*. Ce dernier Traducteur publia en même temps, la verſion Françoiſe de deux autres Ouvrages d'Agrippa, ſavoir, ſon *Traité de l'Excellence de la femme*, & celui *ſur le Sacrement de Mariage*, dans lequel Agrippa ſoutenoit que *le mariage pouvoit être diſſous pour cauſe d'adultère*. Les Traductions de ces trois Ouvrages furent publiées, à Leyde, en 1726, en 3 vol. *in*-12. Le *Traité de l'Excellence des femmes* a été traduit trois fois en notre langue; car, outre la verſion de Turquet, citée par du Verdier, imprimée à Paris, en 1578, *in*-16. & celle de Gueudeville, il en exiſte une autre de 1713, Paris, *in*-12. avec des notes & la vie d'Agrippa. Cette Traduction eſt de M. *Arnaudin*, jeune Eccléſiaſtique, qui mourut à vingt-huit ans. (Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XX, pag. 104). On trouvera dans la *Bibliothèque Curieuſe* de M. Clément, des détails, intéreſſans pour les Bibliographes, ſur les Editions des principaux Ouvrages d'Agrippa. Je me contenterai de remarquer, 1°. que les premières Editions de ſon *Traité de la vanité des ſciences* ſont très-rares, mais ſur-tout *la première, d'Anvers*, 1530; 2°. que ces premières Editions ne ſont recherchées, que parce que celles qui les ont ſuivies, ont été tronquées; 3°. que la dernière des Editions complettes eſt celle de 1539, *in*-8°. ſans nom de lieu, ni d'Imprimeur. M. Clément rapporte un très-grand nombre de paſſages, ſupprimés dans les Editions poſtérieures; mais il paroît avoir confondu les verſions Françoiſes de cet Ouvrage. Celle de 1617, qu'il cite, comme différente de celle qui fut publiée, en 1582, eſt la même, cette verſion ayant été faite ſur une Edition Latine complette. La Traduction de Gueudeville a été compoſée ſur une Edition très-défectueuſe. Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XVII & XX.

HENRY DE SAINCT DIDIER, Provençal, a écrit Traité contenant les ſecrets du premier Livre ſur l'Épée ſeule, mère de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de toutes armes, qui ſont épée, dague, cappe, targue, bouclier, rondelle, l'épée à deux mains, & les deux épées; avec ſes pourtraictures ayant les armes au poing, pour ſe défendre & offenſer à un même temps, des coups qu'on peut tirer, tant en aſſaillant qu'en défendant: rédigé par art, ordre & pratique. Plus un Traité ſur l'exercice & certains points requis de ſavoir au jeu de la paume, auquel eſt requis même démarche & ſcience qu'auxdites armes; imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Mettayer & Mathurin Challenge, 1573.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, au mot HENRY DE SAINT DIDIER, Tom. I, pag. 370.

HENRY ESTIENNE, fils à feu Robert Eſtienne, a écrit Traité de la conformité du langage François avec le Grec, diviſé en trois Livres, dont les deux premiers traitent des manières de parler conformes: le troiſième contient pluſieurs mots François, les uns pris du Grec entièrement, les autres en partie, c'eſt-à-dire, retenant quelques lettres par leſquelles on peut remarquer leur Etymologie, avec une Préface remontrant quelque partie du déſordre & abus qui ſe commet aujourd'hui en l'uſage de la langue Françoiſe; imprimé *in*-8°. par ledit Auteur. Deux Dialogues du nouveau langage François italianiſé, & autrement déguiſé, principalement entre les courtiſans de ce temps; de pluſieurs nouveautés qui ont accompagné cette nouveauté de langage; de quelques courtiſaniſmes modernes, & de quelques ſingularités courtiſaneſques; imprimés *in*-8°. par le même Auteur, 1578. De la préexcellence du langage François; imprimé à Paris, *in*-8°. par Mamert Patiſſon, 1579. L'introduction au Traité de la Conformité des merveilles anciennes, avec les modernes; ou Traité préparatif à l'Apologie pour Hérodote, imprimée *in*-8°. l'an 1569. *Calvinique*. Il a fait imprimer un autre Livre en François, à Paris, où il eſt maintenant. *Hypomneſès de Gall. linguâ, peregrinis eam diſcentibus neceſſariæ: quædam verò ipſis Gallis multùm profuturæ; Auctore Henrico Stephano, qui & Gallicam patris ſui Grammaticam*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*adjunxit*, *in*-8°. *Genevæ*, 1582. Voyez ſes Œuvres Latines en l'Epitome de la Bibliothèque de Geſner *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Henri Estienne, Tom. I, pag. 364 & ſuiv. & les Mém. de Niceron, Tom. XXXVI.

*En l'Epître au Roi, miſe au devant du Livre de la Préexcellence du langage François.*

[Or me ſens-je infiniment heureux, Sire, que l'édition de ce Livre ait cette bonne rencontre, de ſe trouver ſous le règne de votre Majeſté : pource que l'éloquence d'icelle lui ſera un très-honorable témoignage de la louange qu'il donne à notre langue : duquel don vous ne devez moins rendre graces à Dieu (ſelon mon jugement) que de pluſieurs autres, qui toutesfois de prime face pourroient ſembler plus profitables ; ne moins affectueuſement requérir l'augmentation d'icelui. Car ſi l'éloquence eſt de ſi grande efficace, qu'elle puiſſe ſouventefois commander mieux aux cœurs des hommes que la force des armes, voire ployer les plus endurcis courages : ſi elle peut quelquefois donner ſi bien le fil aux paroles, qu'elle les rend plus tranchantes que l'épée ; il eſt certain que le Roi, à qui Dieu fait la grace d'un ſi précieux don, eſt comme doublement Roi, &, par conſéquent, doublement obligé à ſa bonté & bénéficence : & cette obligation eſt encore d'autant plus grande, que l'éloquence d'un Roi, eſt trouvée plus éloquente que celle de toute autre perſonne, laquelle Dieu n'a exaltée juſques à ce degré. Car, ſi Euripide, excellent entre les Poëtes Grecs, a bien dit,

*L'homme d'autorité, l'homme qui n'en a point,*
*Venans à haranguer touchant un meſme point,*
*Encore que tous deux tiennent meſme langage,*
*Celui de l'un ſera bien peſé davantage.*

Si (dis-je) Euripide a bien dit cela & véritablement, combien plus de vertu & d'efficace doivent avoir les mêmes mots ſortants de la bouche de celui auquel Dieu a donné ce qui eſt par deſſus toute autorité, que s'ils venoient de la bouche d'un autre, en quelque dignité & honneur qu'il pût être conſtitué ? Quant à cette Sentence d'Euripide, nous avons une fort belle Hiſtoire que nous y pouvons rapporter. Car nous liſons en Æſchiſne, Orateur Grec, qu'un homme qui avoit mauvais bruit, ayant propoſé un bon avis au Conſeil des Lacédémoniens, ils le firent propoſer par un autre qui étoit en bonne réputation, comme ayant opinion que cet avis, encore qu'il fût bon, ne pouvoit être heureuſement ſuivi & mis à exécution, ſinon qu'il fût autoriſé par la bouche de cet autre perſonnage, voire comme émologué & authentiqué. Et, ſi on veut d'abondant confermer le dire de ce Poëte Grec, par celui d'un Latin, non moins excellent en ſon endroit, nous avons un paſſage fort propre pour ce faire. Car Virgile, parlant de celui qui ſe doit préſenter pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

appaiſer une ſédition émue en un grand peuple, requiert qu'il ſoit tel que ſa piété & ſes bienfaits lui puiſſent donner une gravité & autorité qui le rendent reſpectable. Voici qu'il dit, autant que j'ai pu exprimer la naïveté de ſon langage Latin.

*Comme en une grand ville, abondamment peuplée,*
*Qui par ſédition vient à eſtre troublée,*
*Quand tout le menu peuple, à toute cruauté,*
*D'un courage mutin, eſt ſoudain incité,*
*Déjà volent en l'air & pierres & flambeaux;*
*La fureur, pour s'armer, trouve moyens nouveaux:*
*Alors ſe préſentant à eux un perſonnage,*
*Tant pour ſa piété reſpecté davantage,*
*Qu'auſſi pour ſes bienfaits, on le voit s'arreſter,*
*Et l'oreille attentive à ſes propos preſter.*
*Luy gouverne leurs cœurs, lui appaiſe leur ire,*
*Par les raiſons qu'il ſçait en un tel cas déduire.*

Il eſt certain que Virgile préſuppoſe que ce perſonnage ſoit éloquent; mais il veut que ſon éloquence ſoit autoriſée par ces qualités. Si donc le beau & ſage parler d'un tel homme a tel pouvoir, combien plus grand le doit avoir celui d'un Roi? Et ne ſe faut émerveiller ſi un Prince ſouverain, & ſpécialement un Roi, parlant bien à propos & diſertement, pénètre plus avant au cœur des auditeurs. Car il y a une vertu occulte en ſes paroles, accompagnées de la Majeſté, tant de l'éloquence, que de la Royale, quand ils conſidèrent que celui qu'ils écoutent, n'a beſoin de ſe faire avouer, & ne peut être contredit ni empêché d'effectuer ce qu'il met en avant, & exécuter pleinement ſa bonne volonté. Voilà d'où vient qu'au lieu que cela qui ſortiroit de la bouche d'un autre, ne ſeroit tenu encore que pour dit, on ſe le repréſente comme déjà fait, auſſitôt qu'il part de celle du Roi. Car comme le Roi Porus, venu ès mains d'Alexandre le Grand, qui avoit gagné la bataille, interrogé par deux fois comment il vouloit qu'il ſe comportât envers lui, ne répondit que ce mot, ROYALEMENT: ainſi les Sujets, qui ſont perſuadés que leur Roi ne parle point autrement qu'à la façon Royale, & qu'il porte une vraiment Royale affection à leur bien, ont grande occaſion d'ancrer leur eſpérance ſur ſes paroles, & ſe rendre très obéiſſans à icelles. A quoi il faut adjouter, quant à un Roi des François, l'avantage que lui donne l'inclination naturelle des cœurs de ſon peuple, témoigné par ce proverbe ancien:

*Parole, puiſqu'un Roy l'a dite,*
*Ne doit pas eſtre contredite.*

Etant ces deux points hors de controverſe, l'un, que Dieu vous a doué d'éloquence, l'autre, qu'elle eſt d'autant plus profitable & bien ſéante à un Roi, qu'il eſt élevé en degré plus éminent que toute autre perſonne: reſte



EFERUS - Recherches & Classification numériques

un troiſième, duquel aucuns pourroient douter : ſi notre langage eſt auſſi capable de cette vertu de bien dire, que l'un ou l'autre de ceux qui lui veulent faire concurrence, & ſe rendre ſes compétiteurs. A quoi je réponds, qu'outre que ceux qui auront pu ouïr pluſieurs de vos Sujets haranguer, & auront eu auſſi cet honneur d'avoir oui votre Majeſté diſcourir, pourront témoigner de la ſuffiſance de notre langage : il y a quelque apparence que ce projet, étant bien conſidérés tous les points que j'y ai déduits, leur ôtera une grande partie de leur doute : en attendant que l'œuvre qui ſera faite ſur icelui, les en rende entièrement réſolus, &c. ]

HENRY GODEFROY, Pariſien, Profez en l'Abbaye S. Denys en France, Docteur en la Faculté de Théologie, à Paris, a écrit Traité & Remontrance à tous Chrétiens & ſpécialement au peuple de Paris, pour déteſter & délaiſſer l'uſure ; avec ample réſolution des cas & difficultés d'icelle, en vingt-ſix chapitres ; avec une Préface des cauſes qui ont incité l'Auteur à écrire ledit Traité ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1577. Sermon funèbre, prononcé en l'Egliſe Notre Dame de Paris, aux pompes funèbres de l'Empereur Maximilian d'Autriche, deuxième du nom, le 9 Janvier 1577 ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys du Pré, audit an. Déclaration des Saintes Reliques trouvées le mercredi 22 de Mai 1577, en l'Egliſe du Prioré de Saint Denys de Lettrée, au deſſous des Sépultures, eſquelles premièrement étoient les corps de Saint Denys, S. Ruſticq & S. Eleuthere ; avec un brief Narré de la fondation dudit Prieuré de S. Denys ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Roffet, 1577.

*Au Chapitre dix-ſeptième du Traité & Remontrance contre l'Uſure.*

[ Et les Docteurs Eccléſiaſtiques, ſuivant ce que les noms ſont impoſés de l'inſtitution des hommes pour ſignifier les choſes, diſent *quòd uſura ab uſu dicitur*. Et l'uſure eſt ainſi nommée pour l'action de l'uſage de la choſe prêtée à la perſonne, & le gain, profit, avantage, accroiſſement qui en provient au créancier, ſoit en argent, ou aucune autre choſe eſtimable, par icelui eſt appelé uſure. Ainſi ce nom d'uſure, eſt pris généralement de tous les prêts, pour ſignifier ce qui provient de l'uſage de toutes choſes indifféremment. Mais pource que ce qui eſt mis en uſage, n'augmente pas, ains diminue

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'heure à autre, comme la chandelle, la robe & toute autre matière, & principalement le métal d'or & d'argent, toute monnoie: & eſt la raiſon pour laquelle ce qui provient *ex uſu æris, uſura dicatur*, & s'entend de tout accroiſſement ſelon le texte d'Ezéchiel *Uſuram & ſuperabundantiam accepiſti, & avarè proximos tuos calumniabaris.* L'uſure (dit Hoſtienſe en ſa Somme) eſt toute choſe reçue, outre l'entier paiement de ce qui a été prêté, ou ſuivant quelque convention interpoſée au contrat, en intention de recevoir davantage, ou par la rigueur de quelque action, qui ſe paſſe long-temps après la ſomme prêtée. Innocent, Pape, définit l'uſure être *Lucrum ex mutuo debitum vel contractum.* Le gain qui eſt dû, ou accordé outre le prêt que l'on a fait: car Raimond, en ſa ſomme, n'eſtime pas être uſure, de recevoir outre le prêt quand il n'y a point de marché, & d'accord paſſé: & telle a été l'opinion de S. Gregoire au décret. *Nulla* (dit-il) *oblatio ſuſcipientis culpæ maculam ingerit, quæ ex ſuſcipientis pactione non proceſſit.* Ce qui eſt préſenté & donné gratuitement & ſans contrainte, ne rend coupable le créditeur, moyennant qu'il n'y ait point de marché paſſé. Aucuns ont défini l'uſure, *quicquid ſorti accedit.* S. Thomas auſſi dit l'uſure être le gain dû, ou exigé pour le prêt, non ſans péché, d'autant que cette action répugne à juſtice & charité dûe à notre prochain. Viguerius la définit, *Lucrum, ſive conventum, ex mutuo vero, vel interpretativo proveniens, ſive illud crementum ſit pecuniæ, ſive quid aliud quod pecuniæ æſtimetur.* Mais, pour plus facilement entendre telles & autres définitions de l'uſure, il faut éplucher les parties d'icelle, & que c'eſt que le prêt, & le gain provenant d'icelui: & ce que les Latins appellent prêt, les Latins l'appellent *mutuum, quaſi quod de meo fiat tuum:* c'eſt-à-dire, ce qui étoit mien, commence à être tien par tranſport du domaine, à telle charge que ſe rendra pareille choſe en valeur & eſpèce; & ſpécialement cela ſe fait ès choſes qui ſe conſument par l'uſage, ou dont l'uſage n'eſt pas ſéparé, ou diſtingué de la choſe: comme argent, bled, vin & matières ſemblables; car, quand l'argent eſt prêté, il eſt en la volonté & puiſſance de celui qui le reçoit de l'employer comme il lui ſemblera bon, ou manger le bled à ſa commodité. L'uſure n'eſt donc autre que le gain qui provient d'avoir prêté les choſes qui ſe peuvent conſumer par uſage; & en icelles proprement s'exerce uſure, comme aux matières deſquelles l'uſage eſt diſtinct de la propriété, ſouvent ſe commettent fraude, dol & tromperie. Donc la vraie définition de l'uſure eſt, *quicquid ſortem excedit, vel ſolutionem mutuatæ rei, pactione interpoſitâ & ipſius rei uſûs gratiâ, vel ex pactione habitâ poſt factum*, ce qui excède le ſort principal, ou le payement de la choſe empruntée par accord paſſé entre les Parties, ou devant, ou après la connoiſſance & obligation, & ce ſeulement pour récompenſer l'uſage de la choſe prêtée; car ſi à autre intention l'on donne, ou on offre quelque don, & qu'il n'y ait point d'accord & paction, ou que le créditeur n'y ait point penſé, & ne voudroit contraindre le débiteur à payer aucun préſent, ce n'eſt pas uſure, laquelle n'eſt que *lucrum proveniens ex contractu mutui.* L'uſure eſt appelée des Grecs τόκος, *id eſt, partus*, & τοκικὸς, *id eſt, uſurarius*, c'eſt-à-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dire, celui qui engendre & acquiert *à mutuo* de ſon prêt. Les Hébrieux l'appellent נשך, *id eſt, Morſus, quo mutuans mutuatitium mordet :* aſſavoir que celui qui prête, pince, & mort celui qui emprunte, quand il eſt contraint de rendre l'uſure. Aucuns ont diſtingué *contractum mutui à contractu commodati*, en ce que, par ce dernier contrat, le domaine n'eſt pas transféré ; tous les deux ce néanmoins doivent être gratuits : & le premier contrat coutumièrement s'entend des choſes qui ſe conſomment par l'uſage, *& quæ in pondere, numero & menſurâ conſiſtunt :* & entre ce qui ſe loue, & peut ſe poiſer, y a différence ; car au louage ne ſe donne pas choſe qui par uſage ſoit conſommée : le domaine n'eſt pas transféré à celui qui prend à louage, mais la choſe entière, telle qu'elle a été reçue, ſe doit rendre, & le danger de la choſe louée demeure à la perte de celui qui l'a donnée. Et tout au contraire ſe pratique en la choſe prêtée. Par ainſi la maiſon qui eſt louée, les bêtes qui ſont expoſées au labeur, ſe donnent en telle condition, que pour l'aiſance d'icelui, & de toutes autres créatures qui ſe peuvent louer, l'on donne & l'on prend loyaument quelque prix & récompenſe ; car l'uſage de telles choſes ſe donne, & non l'intégrité & pleine puiſſance d'icelles, ce qui ne ſe fait en d'autres biens, comme vin, pain, argent, en la vente deſquels qui voudroit les diſtinguer de leur uſage, vendroit deux fois, & commettroit uſure ; car, ce qne nous appelons *Mutuum*, c'eſt la choſe, laquelle de ſoi eſt du tout conſomptible ; &, par ce moyen, quand elle eſt concédée, l'uſage conſéquemment en eſt donné. Et, pour plus apertement entendre que c'eſt de l'uſure, faut la conférer avec ce que coutumièrement l'on dit Intérêt ; car pluſieurs, pour dire qu'un homme eſt uſurier, ils diſent qu'il prend & prête à intérêt, ce que généralement eſt dit, *pro damno emergenti, aut pro lucro ceſſante :* c'eſt-à-dire, pour le dommage & péril éminent pour prêter, & le gain ceſſant. Du dommage ſe donne exemple de celui qui auroit grande ſomme d'argent pour rebâtir, ou pour, durant l'Eté, acheter des proviſions pour toute l'année : que ſi quelqu'un l'a empruntée, & ne l'a rendue à temps & heure, & durant le temps la maiſon vient à tomber : ou la cherté eſt, & les proviſions ne ſont pas faites, & les bêtes & nourritures, en meurent de faim, voilà ce que l'on appelle l'intérêt, c'eſt-à-dire, perte & dommage très-grand. Et du gain qui ceſſe, ſe prendra exemple en un Marchand, lequel, ayant quelque ſomme d'argent pour trafiquer & acheter marchandiſes, il la prête. Mais le debiteur ne la lui rend au jour donné : le gain qui ceſſe s'appelle intérêt. Et tous ſont de cette opinion, que là où il ſe trouve danger, ou dommage éminent, & le gain ceſſant, la perſonne qui a donné, doit être récompenſée en premier lieu, quand le debiteur a long-temps retardé à payer. Secondement, quand, à quelque temps que ce ſoit, tôt, ou tard, l'argent prêté eſt rendu, mais par force, ou par la volonté, ce qui ſe doit appeler intérêt, pour la grande convenance des deux.

*Et en un autre endroit.*

Quand l'argent eſt transféré pour accroître & fructifier, vu que de ſoi il eſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſtérile, *ſit τόκος*, & pource qu'en tel achat des rentes à la vie, l'argent eſt ainſi transféré, cela eſt uſure, de tant que l'argent, contre ſa nature, ſe multiplie. L'uſure (dit S. Thomas) c'eſt l'argent provenant de l'argent, en la ſemblance des choſes qui engendrent leurs ſemblables. Et tout contrat, par lequel le temps de ſoi n'apporte, ni ne diminue la nature de la choſe contractée, mais ſeulement, *ut menſura durationis extrinſeca conſideratur*, puiſqu'à raiſon & accroiſſement d'icelui, accroît & augmente l'argent, eſt totalement uſuraire & injuſte : car, ce qui ſe reçoit *ultra ſortem*, n'eſt pas récompenſe de la nature de la choſe, & ne ſe donne pas gratuitement.

*Et encore en un autre endroit.*

Aucuns prétendent s'excuſer, & diſent que pour ce que les riches ſont le plus ſouvent mauvais payeurs, à cette occaſion ils vendent plus cher qu'ils ne devroient, pour être rembourſés de leur attente ; mais eſt aſſavoir, que tous les deux offenſent, les uns comme mauvais payeurs, les autres uſuriers en leur affection : les autres prêtent à part, n'ayant aucun témoin de crainte d'en être repris ; mais qu'ils craignent d'être accuſés & convaincus devant Dieu, qui regarde le cœur, l'intention & toute action intérieure, pour la condamner, ſi elle ſe trouve inique : car, lorſqu'ils commettent cette uſure ſecrete, eſt préſent celui qui la reçoit, & Dieu premièrement, tous les Anges & tous les malins eſprits pour être accuſateurs d'icelle. Vous qui êtes hébétés (dit David, Pſalme 93) entre le peuple, entendez : & vous, fous, ſoyez prudents : celui qui a planté & donne l'aureille n'oiroit-il pas ? Celui qui a formé l'œil, comment ne verroit-il point ? Celui qui châtie les hommes de toutes nations, & qui enſeigne l'homme en toutes ſciences, ne reprendra-t-il point ? Aucuns ſe perſuadent raiſonnablement ſe pouvoir excuſer, quand ils diſent, que pour la longueur du temps, auquel ils attendent leur paiement, ils peuvent recevoir plus qu'ils n'ont prêté : mais je dis que le temps eſt commun à tous, & à un chacun également eſt-il diſtribué de Dieu : &, pource, c'eſt commettre abus, vendre ce qui n'eſt à ſoi, non plus qu'à celui qui achette : & à Dieu eſt faite injure, quand nous mettons à prix ce qu'il nous donne gratuitement. Et ne ſe peut faire, que ce que l'on reçoit en un contrat uſuraire par deſſus la ſomme principale, ſoit eſtimé pour récompenſe du labeur : car l'uſurier, en ſon uſure, travaille autant de nuit comme de jour ; & en dormant, comme en veillant, & aux jours ſolennels, comme aux jours ouvrables.]

HENRY HERP [1]. La première partie du Directoire des contemplatifs, compoſé par vénérable & dévot Religieux Henry Herp, laquelle traite de la vie active, donnant ſingulière Inſtruction & brieve Doctrine à tous Chrétiens, pour parvenir à la vie ſpirituelle & contemplative : tranſlaté de Latin en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

François, par une femme, laquelle, en une Épître Liminaire, n'a voulu déclarer ſon nom autrement que par ces deux lettres E. B. & je ne puis deviner qui c'eſt; imprimée à Paris, *in*-16. par Poncet le Preux, 1549. Seconde partie du Directoire des contemplatifs, traitant de la vie contemplative & parfaite contemplation, tranſlatée de même; imprimée à Paris, *in*-16. par Poncet le Preux, 1552.

[1] Il étoit Cordelier. Quelques-uns écrivent HERP, d'autres HARP, nom du lieu de ſa naiſſance. Il mourut, l'an 1478, à Malines, où il étoit Gardien. (M. DE LA MONNOYE).

HENRY PENNETIER, n'agueres Miniſtre de la prétendue Religion réformée, & à préſent retourné au gyron de l'Egliſe Chrétienne & Catholique, a écrit avecque Matthieu de Launoy, la Déclaration & Réfutation des fauſſes ſuppoſitions & perverſes applications d'aucunes ſentences des Saintes Écritures, deſquelles les Miniſtres ſe ſont ſervis en ce dernier temps à diviſer la Chrétienté, diſpoſée en trois Livres & enrichie de ſolides argumens tirés de la Doctrine de Calvin, contre lui-même; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean de Caurroy & Guillaume de la Noue, 1579.

HENRY PORSIUS. Hiſtoire de la Guerre de Perſe, faite l'an 1578 & autres ſuivans, entre Amurat troiſième de ce nom, Empereur des Turqs, & Mahumet Hodabende, Roi de Perſe; écrite premièrement en Latin par Henry Porſius, Juriſconſulte Allemand, Secrétaire de la Chambre de l'Empereur, & Profeſſeur public en Poëſie, à Vienne en Autriche, & miſe en François; imprimée *in*-4°. l'an 1583.

HENRY DE SALENOVÉ, ſieur de la Mongie, de Fontenay le Comte en Poitou, a traduit de Latin, le premier & ſecond Livre de la quatrième Décade de T. Live de Padoue, des Hiſtoires depuis la ville fondée; imprimé à Poitiers, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef, 1559.

HENRY,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HENRY SUREAU, dit du Roſier [1]. Confeſſion de Foi de Henry Sureau dit du Roſier; avec abjuration & déteſtation de la Profeſſion Huguenotique, faite tant devant les Prélats de l'Égliſe Catholique & Romaine, que Princes du Sang Royal de France : enſemble la Réfutation de pluſieurs points mis en avant par Calvin & Beze, contre la Foi de l'Egliſe Apoſtolique; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Nivelle, 1573.

[1] Du Verdier ne s'eſt pas ſouvenu que le nom propre de cet Auteur étoit HUGUES, quoiqu'au mot GENTIAN HERVET, il eût remarqué, parlant de l'*Anti-Hugue*, que c'étoit une réponſe aux Ecrits & Blaſphêmes d'Hugues. Sureau. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot HUGUES SUREAU, Tom. I, pag. 383. (M. DE LA MONNOYE).

HENRY SUSO. Voyez NICOLE LE CERF, JEAN JARRY [1].

[1] Il naquit en Suabe, à Conſtance, vers l'an 1300; entra dans l'Ordre des Jacobins, à l'âge de treize ans; &, après avoir compoſé divers Traités Myſtiques, mourut le 25 Janvier 1365. Le plus eſtimé de ſes Ouvrages, eſt celui qu'il compoſa en Latin, & qu'il intitula *Horologium Sapientiæ*. Les autres ſont Allemands. Surius les a tous traduits en Latin. Le P. Echard a donné un Article fort ample d'Henri Suſo. (M. DE LA MONNOYE).

HENRY TABOUROT, dit Lavegny, a compoſé quelques Rimes; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean Pidier, 1544.

HENRY DE WITHEM a traduit en François, Traité de la Juſtice, recueilli des Œuvres de ce grand Philoſophe & parfait Orateur M. T. Ciceron; imprimé en Anvers, *in*-4°. par Chriſtophle Plantin, 1582.

HERMAN BODIUS. L'Union de pluſieurs paſſages de l'Écriture Sainte, extraite des authentiques Docteurs de l'Égliſe, par vénérable Docteur Herman Bodius *, première & ſeconde partie; imprimée en Anvers, *in*-8°. par Pierre du Pont, 1533.

*Le titre de l'Ouvrage de Bodius a donné lieu à la mépriſe de quelques Bibliographes, qui, jugeant du ſujet du Livre par le titre, ſe ſont imaginés que c'étoit une conciliation des paſſages de l'Écriture & des Pères qui ſemblent ſe contredire, & que l'Auteur avoit rapprochés. Conrad Geſner (*Biblioth.* fol. 313, v°.) paroit être le premier qui ait commis cette



EFERUS - Recherches & Classification numériques

faute, où ſont tombés, après lui, Hendreich (*Pandectæ Brandenburg.* p. 616) & le ſavant Albert Fabricius, qui a mis Bodius au nombre des Conciliateurs des Saintes Ecritures. (*Syllabus Scriptorum qui veritatem Religionis Chriſtianæ aſſeruerunt*, pag. 530). Mais le but de l'Auteur n'eſt point de concilier les paſſages de l'Ecriture; c'eſt de recueillir ceux qu'il croyoit propres à établir le ſens de la révélation & de la tradition, ſur les principaux objets qui le ſéparoient de l'Egliſe Romaine. Cet Ouvrage a été cenſuré par la Sorbonne, flétri dans les indices des Livres prohibés. C'eſt peut-être ce qui a rendu rares les Editions & les Verſions qu'on en a faites. Ces ſortes de proſcriptions ne ſont cependant rien moins qu'un moyen certain, pour faire tomber dans l'oubli qu'il mérite, un Ouvrage dont elles ne ſervent ſouvent qu'à augmenter la célébrité. Mais il y a eu, depuis Bodius, tant de ſavans Ouvrages ſur les points de controverſes qu'il a traités, qu'il n'eſt point étonnant que ſon Livre ait été négligé par ceux mêmes qui ont penſé comme lui. On connoît peu ſa perſonne. On lui a donné le titre d'*excellent Prédicateur du Saint Evangile*, à la tête de quelques Editions, *Per Hermannum Bodium, divini verbi concinnatorem eximium.*

HERODIAN *. Voyez JAQUES DES COMTES DE VINTEMILLE, JEAN COLLIN.

* La partie de l'*Hiſtoire Romaine*, qu'a écrite Hérodien, eſt en huit Livres, & s'étend depuis la mort d'Antonin le Philoſophe, juſqu'au temps de Balbin, & de Maxime Puppien, que les Soldats maſſacrèrent, pour élever le jeune Gordien ſur le trône : elle comprend un eſpace d'environ ſoixante ans. Hérodien vécut juſqu'à la fin du troiſième ſiècle, plus de ſoixante-dix ans. La Traduction Françoiſe que M. l'Abbé Mongault nous a donnée de cet Hiſtorien (dont la meilleure Edition eſt de 1745, *in*-12.) eſt auſſi élégante que la Latine de Politien, mais plus exacte de beaucoup.

HERODOTE *. Voyez PIERRE SALIAT.

* Hérodote eſt ſans contredit le plus élégant & le plus curieux de tous les Ecrivains de l'Hiſtoire ancienne. Les neuf Livres qu'il en a donnés, ſont dignes des neuf Muſes, dont chacun d'eux porte le nom. Ce titre leur fut accordé aux Jeux Olimpiques par le peuple le plus ſenſible & le plus capable d'en bien juger. On a ſoupçonné la fidélité d'Hérodote dans ſes récits; c'eſt qu'on a été long-temps ſans avoir de connoiſſance des peuples, parmi leſquels il avoit voyagé : aujourd'hui on convient que ſon Hiſtoire contient ce qu'il y a de plus certain ſur l'origine & les uſages des différens peuples de l'Antiquité. Hérodote naquit à Halicarnaſſe, dans la Carie, quelque 450 ans avant Jeſus-Chriſt. On ne ſait rien de précis ſur le temps de ſa mort.

HERVÉ FAYARD, natif de Perigueux, a mis en François,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Galien ſur la faculté des ſimples médicamens; avec l'addition de Fuchs en ſon herbier, de Sylvius & de pluſieurs autres, déclarée l'Analogie principalement ſignifiée ſi pluſieurs en a le ſimple; & quels, par affinité de facultés, ſont Antiballomenes, c'eſt-à-dire, ſurrogeables que l'on appelle qui pro quo; imprimé à Lymoges, *in*-8°. par Guillaume de la Noalhe.

HERVÉ FIERABRAS a écrit Méthode brève & facile pour aiſément parvenir à la vraie intelligence de la Chirurgie, en laquelle eſt déclarée l'admirable conſtruction du corps humain : le Symbole du corps & de l'ame, & un régime de vivre très-ſingulier; imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1571.

HESIODE *. Voyez LAMBERT DANEAU, RICHARD LE BLANC, J. ANT. DE BAYF.

* Héſiode, né à Aſcra, en Béotie, devint, dit-on, Poëte, en gardant les moutons : c'eſt ainſi que nous avons vu, de nos jours, un homme, devenu très-célèbre dans les ſciences, faire ſes premières Obſervations Aſtronomiques, en gardant de même les moutons. On a d'Héſiode deux Poëmes, *les Œuvres & les Jours*, qui ont ſervi de modèle à Virgile pour ſes *Géorgiques*, & la *Théogonie*. Héſiode a probablement vécu près d'un ſiècle avant Homère.

HIEROCLÈS [1]. Voyez GUILLAUME REGNOD, JEAN MASSÉ.

[1] L'*Hiéroclès*, traduit par Régnod, ne doit pas être confondu avec l'*Hiéroclès*, traduit par Maſſé. Le premier étoit d'Yllarimes, Ville de Carie, & vivoit ſous Dioclétien, vers la fin du troiſième ſiècle. Le ſecond, qui, tout Officier de Judicature qu'il étoit, homme d'ailleurs d'une érudition mêlée, a bien voulu, pour ſatisfaire à la prière de ſon ami Baſſus, rechercher les cauſes & les remèdes des maladies des chevaux, eſt poſtérieur d'un ſiècle au premier *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il y a eu un autre *Hiéroclès*, Philoſophe Platonicien du cinquième ſiècle, qui a écrit ſur la Providence & le Deſtin, dont on trouve d'amples Extraits dans la *Bibliothèque Grecque* de Photius.

HIERONIMO RUSCELLY [1]. Épîtres des Princes, leſquelles, ou ſont adreſſées aux Princes, ou traitent les affaires



EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Princes, ou parlent des Princes, recueillies d'Italien par Hieronimo Ruſcelly, & miſes en François par F. de Belleforeſt; imprimées à Paris, *in*-4° par Jean Ruelle, 1572.

[1] Du Verdier, en ces deux mots, *Hieronimo Ruſcelli*, a fait deux fautes, l'une, de n'avoir pas conſervé à l'Auteur le nom de *Girolamo*, qu'il a pris dans tous ſes Livres; l'autre, d'avoir, au lieu de *Ruſcelli*, écrit *Ruſcelly*, malgré l'excluſion que les Italiens donnent à l'*y* Grec, dans leur orthographe. Jérôme Ruſcelli, de Viterbe, mort l'an 1565, a beaucoup écrit, mais c'eſt dans ſa langue, à l'exception de quatre pages de Scholies Latines, ſur les quatre Livres de *Natalis Comes de Venatione*; il auroit bien fait, pour ſon honneur, de ne pas mettre au jour ſon *Indice de gli Uomini illuſtri*. On me l'avoit fort vanté; mais, l'ayant à la fin trouvé, j'ai reconnu que, bien loin de répondre à l'attente que fait naître un titre ſi ſpécieux, ce n'eſt qu'une liſte Alphabétique de noms miſérablement défigurés, & qu'une rapſodie, pleine d'un bout à l'autre des ignorances les plus groſſières. Son Recueil des *Lettere de' Principi* a été fort bien reçu, parce qu'il contient effectivement de très-curieuſes Lettres; mais les deux volumes, que s'aviſa d'y joindre l'Imprimeur, après la mort du Ruſcelli*, ne ſont que des morceaux de Gazettes. (M. DE LA MONNOYE).

*On trouvera un grand éloge de Jérôme Ruſcelli dans le *Théâtre des Hommes de Lettres*, par Ghilini, pag. 127.

## *Epître écrite au Séréniſſime Roi Catholique Philippe d'Autriche, Roi d'Eſpagne, &c.*

[Il y a déjà deux ans (Séréniſſime Roi) que la vie de l'Empereur Charles quint, fut imprimée ici à Veniſe, auquel, outre ſon nom glorieux, & révéré & admiré par tout le monde, je ne ſaurois ajouter titre plus beau, que le nommant le père de votre Majeſté. Laquelle vie fut recueillie en langue Italienne par Alphonſe Ulloe, Eſpagnol, jeune homme de gentil eſprit, & fort ſtudieux, & lequel mit tout ſon effort & diligence à la dreſſer le mieux qu'il lui fut poſſible, ramaſſant tout ce qui étoit épars çà & là, par les Hiſtoires faites de notre temps. Et véritablement ce ſien travail mérite bien que ſoit reçu & favoriſé par tous ceux qui ſont affectionnés à ce divin nom & mémoire immortelle de ce grand & très-excellent Prince. Mais d'autant qu'en effet aucuns de ceux qui écrivent à préſent, ont failli grandement, ſoit pour être mal informés, ou par inſuffiſance, ou pouſſés d'une expreſſe malignité, à la pourſuite de la vérité des faits de ſon Impériale Majeſté, Louys Dolce, ſollicité d'une bonté naturelle, ſe mit à décrire la même vie, comme homme ſavant qu'il étoit, & grandement affectionné à la très-illuſtre maiſon d'Autriche. Cettui donc s'entendit diligemment à retrancher tout ce qui ſembloit être ſuperflu, autant que lui fut poſſible, y ajouter ce qu'il en ſavoit, & qui manquoit au Livre d'Ulloe, l'ordonnant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& tiſſant au meilleur ordre qu'il put & ſut à ſon gré. J'envoyai de cette édition, tout ainſi que de la première, quelques volumes à la Cour de votre Majeſté, à mes bons Seigneurs & amis qui m'en avoient prié affectueuſement, outre, ce qu'il eſt croyable, que pluſieurs autres y en ont été envoyés par d'autres divers Citoyens nottres. Et ne dois ſinon me conformer à l'opinion de tous les bons à tenir pour aſſuré, que ſi cela vient à la connoiſſance de votre Majeſté Royale, elle ſera pour en ſavoir gré à tous ceux qui y ont travaillé, & ſur tout au Dolce, lequel, outre celle ſervitude qui l'affectionne à la maiſon Royale d'Autriche, il eſt encore écrit comme créditeur au Livre généreux de l'alteſſe de notre eſprit, pour avoir dédié à la Majeſté Céſarée de votre père, les Métamorphoſes, ou transformations d'Ovide, qu'il a faites en rime huitième. Que s'il ne fut reconnu, ainſi qu'il devoit eſpérer de ce don & rare preſent, par le plus magnanime Prince de ſon temps, c'eſt ſans faillir, à cauſe que Sa Majeſté ſe trouvoit pour lors en Flandres, fort mal diſpoſée de ſa perſonne, & fort voiſine de ſon retour au Ciel, comme celle, qui, de ſon gré, avoit jà renoncé aux ſoucis humains, avec la charge de l'Empire. Auſſi faut-il eſpérer fermement que votre Majeſté, comme héritière, non tant de biens, états, debtes, que prêts de ſon père, que diligente à imiter ſes rares vertus & excellences, eſt, pour ne point être lente à cette œuvre de reconnoiſſance, conforme au reſte des excellences, que le monde a oui réciter, & vu de vous, dès votre plus tendre enfance. Bernard Taſſo m'a encore montré ces jours paſſés, quelques feuilles qu'il écrit ſur la vie-même de l'Empereur, comme celui qui a été préſent à pluſieurs choſes faites par cette Majeſté, en diverſes entrepriſes : ſi que voyant combien chaudement il travaille à mettre fin à ceci, l'en ai conſeillé d'y procéder lentement, non à l'écrire, mais bien à le mettre en lumière, lui allégant, pour ma raiſon principale, que lui étant ores le troiſième qui l'a écrite, faut qu'auſſi il faſſe connoître & ſentir à chacun qu'il l'a dreſſée en telle & ſi grande perfection, que, ſans faire torr aux autres, on la juge la mieux & plus véritablement dreſſée. Ce que, ni lui, ni autre, ne ſauroit faire ſans avoir ſuffiſantes inſtructions, & advis des affaires de ce Prince, & qui ne ſoient pas les mêmes que ceux, qui déjà, ſont imprimés & publiés à tout le monde : pource l'ai adverti de deux choſes. L'une, que le ſuſdit Empereur Charles quint avoit écrit lui-même en François, la plupart des choſes principales qu'il avoit miſes en exécution, ainſi que fit jadis le premier Céſar, dreſſant les Commentaires de ſes geſtes, & que d'heure à autre, on s'attend de les voir en lumière, miſes en Latin par Guillaume Marinde. L'autre, qu'en Eſpagne, on tient ordinairement un Chroniqueur, lequel a charge expreſſe, & ſoin particulier d'écrire les faits de leurs Rois, ainſi que ſe comportent. Et ce Chroniqueur eſt celui à qui on donne les copies de toutes les lettres d'importance, tant celles que le Roi écrit, que celles qui lui ſont envoyées, & celles des Princes & Miniſtres de la Majeſté, & en ſomme, toute autre choſe qui puiſſe l'informer des choſes dignes de mémoire. Et par ainſi, il faut croire, qu'en peu de temps, il pourra ſortir en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lumière quelque œuvre, ayant une Hiſtoire plus particulière des geſtes de cette Majeſté Céſarée, ou toute ſa vie, par ordre, dreſſée par ce Chroniqueur. A ceci ſera donnée plus grande commodité au Taſſo, que lui ſe trouvant à préſent en quelque fâcherie d'eſprit, pour être aſſailli & tourmenté ſi diverſement de la fortune, ſi votre Catholique Majeſté l'ôte, par ſa clémence, d'icelles, lui donnant cette charge, vu qu'il lui a dédié ſa Poëſie, qui eſt la fin, & le ſceau de tant de ſes travaux, eſquels il s'eſt employé par ſi longues années. Et quoiqu'aucuns, non bien informés de l'alteſſe & magnanimité de cette votre Majeſté Royale, faſſent quelque doute que vous preniez plaiſir en ceci, & le récompenſiez de ſon travail, ſi bien que vous feriez d'ailleurs, ſi le Taſſo n'avoit été contumacé à Naples, pour l'égard des affaires du Prince de Salerne, ſi eſt-ce que, & moi, & d'autres, ſachant bien quelle eſt la bonté & rare clémence de votre Majeſté, ſommes d'un avis & penſement tout contraire: vu, qu'en premier lieu, le Prince ſe partit de Naples, ſous le nom d'un très-loyal ſerviteur de ſon Roi, ſous lequel titre il ſe tint long-temps, & à Padoue, & à Veniſe: de quoi, entre autres, je peux faire foi, & en rendre bon témoignage, en tant que moi ayant envoyé un de mes gens au logis du Prince, pour trouver Colette Paſchal, homme de grandes Lettres, & Secrétaire du Duc de Somme, en eus depuis de la querelle, & fallut que je m'en juſtifiaſſe devant les Gens du Prince, leſquels vouloient jeter mon homme à val les degrés, à cauſe qu'il alloit querir un homme en leur compagnie, lequel étoit du parti des François. Mais poſons le cas que le Taſſo aye ſuivi ſon maître loyaument, non tant à Veniſe & ailleurs, mais encore qu'il l'aye guidé, conſolé & forcé de s'en aller en France, penſant par ce moyen l'aſſurer des ennemis, & frayeurs que le Prince ſe montroit avoir: ſi eſt-ce qu'il ne faut jà croire pour cela, que plutôt il ne ſoit digne de compaſſion & grace, que de dédain, haine, ou mal-talent, & ſur-tout ayant à faire avec un cœur ſi généreux, haut & excellent, que celui de votre Royale, & Catholique Majeſté. Peut-être que quelques-uns diront que les affaires de rébellion ſont de leur nature, de telle & ſi grande importance, que les Loix & Coutumes de tout le monde ont trouvé bon de la châtier ſans aucun reſpect, avec tourmens âpres & cruels. Je ne peux, & n'oſe accuſer, ou blâmer, mais plutôt, ſur toute choſe, louer ces Loix tant Saintes, par leſquelles les ſujets, non-ſeulement s'accoutument à obéir, ains encore les Princes mêmes apprennent à choiſir le châtiment propre & digne à celui qui ſe révolte à Dieu, Prince & Seigneur de tout le monde. Mais je peux & dois tenir pour aſſuré qu'un cœur illuſtre, rare, généreux, & bon Chrétien, tel qu'eſt celui de votre Majeſté, n'oublie jamais de ſe ſouvenir, au contraire, de cette rigueur, que le Dieu très-débonnaire ne dénie jamais ſa grace & pardon, à celui qui humblement, & avec foi & aſſurance, lui en fait requête. Joint qu'il n'y a Loi humaine, tant rigoureuſe ſoit-elle, laquelle ne ſoit adoucie par la clémence & débonnaireté d'un bon & doux Seigneur ſouverain. Pour donc laiſſer tant d'exemples anciens & modernes, je dirai & propoſerai ceſtui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſeulement, comme ayant été glorieuſement notable devant tout le monde, ainſi qu'il faut eſtimer qu'il l'a été devant Dieu, à ſavoir, que comme les héritiers du malheureux Antoine Griſon, en ces guerres émues, euſſent été, par la rigueur de la Loi, privés de leurs biens & nobleſſe, à cauſe du cruel déſaſtre de leur père ſoupçonné de la rébellion : le Duc d'Albe néanmoins voyant & connoiſſant la dévotion & foi des enfans, & ce qu'ils promettoient pour votre ſervice, impétra de votre Majeſté, qu'ils fuſſent remis en leurs honneurs, & qu'on leur fît pluſieurs autres graces : ainſi encore que tous les bons en eſpèrent, qui s'attendent de vivre noblement s'ils continuent de le mériter, comme juſques ici ils ont commencé de faire. Que ſi cette œuvre eſt tant recommandable, & digne d'un eſprit Royal, & de l'excellence de votre Majeſté, il n'eſt point à douter que vous ne ſoyez pour uſer d'une clémence & débonnaireté pareille envers le Taſſo, lequel eſt changé du tout, & ſe montre ſi dévotieuſement affectionné & loyal, qu'à le voir, on le jugeroit n'être jamais parti du ſervice de votre Majeſté. Voire eſt ce choſe très-certaine, qu'il a été ſi deſireux & ami de celle vie qu'on emploie à vous ſervir, & mourir votre ſujet & obéiſſant, que dès auſſi-tôt qu'il vit le Prince revolté contre votre Majeſté, il l'abandonna auſſi, & ne voulut plus le ſuivre. Après ceci, & en particulier, eſt digne de grace le fils de Taſſo, lequel, peut-être, ne vit jamais le Prince de Salerne, non ſon père même, tandis qu'il étoit élogné de votre grace, & qui, jamais, n'a ſuivi ſon père juſques à tant qu'il l'a vu ſous l'ombre, & en la maiſon du Duc d'Urbin : étant ſi affectionné, utile, honorable, & bon ſerviteur de votre Majeſté, qu'autre qui jamais fut, ou ſoit à préſent en Italie, ou en autre partie & contrée du monde. Lequel Duc d'Urbin, il eſt à croire que s'il n'eût connu que Taſſo marchât d'un cœur droit & entier à l'endroit de votre Majeſté, il n'eût jamais (tant il eſt à votre dévotion) ſouffert que ledit Taſſo ſe tînt en ſa terre, & moins l'eût-il pris ſous ſa protection & ſauvegarde, ainſi qu'il a fait. Ce fils donc du Taſſo, montra une ſi grande dévotion & loyauté en votre ſervice, & étant un adoleſcent de grande vivacité d'eſprit, & affection aux bonnes lettres, je ne ſache homme de ſain jugement qui doute que vous ne le receviez en grace. Outre ce, Dieu vous ayant fait tant de faveurs, vous donnant tant de grandes félicités dès le ventre de la mère, vous faiſant ſi bening, heureux, & fortuné en tout ce qu'avez entrepris juſques à préſent : comment pourroit un cœur ſi généreux ne ſe reconnoître point le plus obligé à la Majeſté divine, qu'autre Prince que ce ſoit, qui ait depuis long-temps vécu en ce monde ? Or vous ſavez (Sire) que vous ne pouvez ſatisfaire à cette obligation plus ſaintement, qu'en tâchant d'imiter l'infinie bonté de notre Dieu, &, tant qu'il vous ſera poſſible, non moins la miſéricorde que la juſtice, ſachant que la Sainte Egliſe chante que notre Dieu eſt juſte & miſéricordieux, lequel en particulier pardonne à chacun de ceux, qui, de cœur à lui ſe retournent, & qui d'effet font paroître de leur affection : comme auſſi vous n'ignorez point que tant en la premiére, qu'en la nouvelle Egliſe, il a ordonné la très-Sainte Loi du Jubilé;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& de la rémiſſion générale des fautes, tant de la peine que de la coulpe, à ceux, qui, humblement, requierent pardon, & que auſſi vous entendez enfin que notre Sauveur nous admoneſte en tant de ſortes, qu'il n'y ait homme aucun qui s'attende de jamais avoir pardon, s'il ſe montre difficile de pardonner ceux qui l'offenſent. Au reſte, quant aux choſes de ce monde, il faut tenir pour aſſuré, que ſi celui qui, exprès, de propos délibéré, volontairement & malicieuſement, a fait quelque faute, en mérite néanmoins pardon, s'il s'en repent, & en requiert merci, à plus forte raiſon, plus en eſt digne celui qui l'a fait par force, ou à ſon grand regret, ou ſous quelque couleur qui ſemblât juſte, ayant à faire, & à obéir à tel qui lui faiſoit paroître, qu'il le devoit juſtement ainſi faire. Donc, comme l'office & devoir d'un bon Prince, eſt de ne point faillir à châtier & punir les délinquans ès forfaits qui ſont manifeſtes, auſſi en ceux qui ne ſont certains, il doit plutôt ployer vers la clémence, que non pas embraſſer la rigueur : outre ce que le dédain, la vengeance, & la trop grande ſévérité & inclémence ſont, non-ſeulement propres à un homme de bas état, & non tant accommodées aux bêtes brutes, ains plutôt des bêtes les plus viles, abjectes, & mépriſables de toutes, puiſqu'on en voit qui ſont & bénignes & généreuſes. Et m'arrêtant encore ſur ce qui eſt de la ſeule rigueur de juſtice, ſi ne douté-je point (Sire) que vous n'ayez toujours ceci devant vos yeux, ou en votre conſidération, que juſtice n'eſt autre choſe que rendre à un chacun ce qui lui appartient. Il ſeroit donc mal ſéant & peu convenable à un vrai Prince, de punir vitement les crimes & forfaits, & ne vouloir en contre-échange ſalarier & récompenſer les vertus & bons ſervices. Préſuppoſons donc que le Taſſo ſoit ſans excuſe quelconque, digne de celle peine & châtiment, que juſques ici lui ont fait ſentir les Miniſtres & Officiers de votre Majeſté, ſi eſt-ce qu'au contraire on ne peut douter, qu'ores vous ne vous montriez très-bening, juſte & magnanime, en le récompenſant de celle dévotion & loyale foi, de laquelle il a fait preuve à préſent, & lui reconnoître celle gloire qu'il a acquiſe, en vous dédiant ſes belles œuvres, & tant honorables travaux où il a conſumé & employé tant d'années, & où il a aſſis & fondé tout l'eſpoir & refuge, qu'après Dieu, il ſe voit réſervé en cette ſienne perverſe & hagarde fortune. Et voyant qu'il n'a autre fruit pour le ſoutien de ce ſien âge jà peſant, & pour la nourriture de ſon fils, il a eu ſagement recours au très-fertile terroir de la grace, débonnaireté, & grandeur de courage de votre Majeſté, d'où il puiſſe tirer ſi grande abondance & ſoulagement de ſa vie & réputation, que par ci-après il aye moyen de vivre content, & de laiſſer dequoi ſe ſuſtenter, à ceux qui lui ſuccederont. Dequoi, moi n'ayant jamais fait doute, & étant l'un d'iceux qui aient toujours aſſuré & éguillonné le Taſſo à cette dévotion, & devoir de ſe reſoudre & enhardir de vous dédier ſa Poëſie : & étant auſſi bon écouteur de vos rares vertus, que prêcheur affectionné de celle rare & infinie bonté & courtoiſie de votre Majeſté, me ſuis auſſi reſſenti obligé d'uſer de ce peu de devoir envers icelle, non tant pour accompagner le Livre du Taſſo, que je vous envoie, que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que pour vous y ajouter ce que j'ai en penſé touchant la vie de l'invincible Empereur Charles quint, laquelle, & votre Majeſté, & l'Empereur Ferdinand ſouhaitent fort que ſoit décrite, avec telle ſincérité qu'il ſera poſſible. En quoi on doit certainement louer, non tant la prudence, que la grande piété de vos Majeſtés: vu que ce ſoin de la ſincérité & purité de l'Hiſtoire, eſt un des plus importans qui doivent éguillonner l'eſprit & deſirs d'un bon Prince en ce monde. Vu qu'en premier lieu, s'il ſait que ſes geſtes doivent être écrits ſelon la vérité de ſa vie, & que, & les préſens & ceux qui viendront après lui, en ſeront abreuvés par la lecture, il s'efforcera de les faire tels & ſi remarquables, qu'il aura occaſion de s'en réjouir, & en ce monde & en l'autre. Outre ce, & particulariſant un peu les matières, vous n'avez rien autre bien (ô grands Rois & Princes) quant au monde, que la gloire & réputation de plus qu'un ſimple Gentilhomme, un Citoyen, Artiſan, ou autre perſonne, quelle qu'elle ſoit. Les petits (à bien parler) mangent de meilleur appétit que vous, dorment mieux à leur aiſe, ont plus de repos d'eſprit, contentent leurs deſirs plus ſouvent que vous, ſe donnent du bon temps plus largement que vous ne faites. Tellement qu'un grand Prince n'a point plus grand fruit, ni bien en ce monde de tout ſon avoir & pouvoir, que la gloire, puiſqu'en pouvant ſecourir une infinité d'hommes, & montrer infinis exemples de juſtice, clémence, ſobriété, conſtance, continence, jugement, & vraie valeur, ſe font vraiment appeller Princes, Rois, Empereurs, & Seigneurs de tous les autres, & les fait nommer la vive image de Dieu en terre; & par conſéquent contraint les yeux, les langues, les cœurs, les eſprits, les deſirs, & eſpérances de chacun à regarder, & ſe tourner vers ces Miniſtres du Tout-puiſſant. Et néanmoins ceci n'agrandit pas d'avantage l'eſtomac du Prince, ſi bien qu'il y puiſſe entrer plus de viande; il n'en a point plus d'appétit, & ſon corps n'en eſt pas fait plus gros ni grand, ſi qu'il lui faille plus de drap pour le vêtir, & en ſomme, il n'a rien d'avantage que le contentement d'eſprit, qui, en cet endroit, ne peut avoir autre fondement ni fin, que de ſe voir être aimé, craint, & admiré pour ſes perfections. Or le fruit & la fin de ces crainte, amour, & admiration, gît en la gloire ſeule que le Prince en acquiert, & eſpére toujours d'en rapporter, & vivant en ce monde, & jouiſſant de repos en l'autre: & d'autant que pluſieurs, plus ſottement ſuperſtitieux, & ſcrupuleux, que dévots ni humbles, diſent coutumièrement, que la gloire de ce monde eſt contraire à celle du Ciel; je ne veux, en ceci, diſcourir longuement devant votre Majeſté, ſachant combien elle a toujours pris plaiſir à ouir lire ce qui eſt des Saintes Lettres, & combien elle eſt environnée ordinairement de perſonnes très-doctes & très-chrétiennes. Auſſi elle a pu ſouvent lire & entendre que Dieu, en pluſieurs endroits, promet à ſes amis honneur & gloire, & le bruit glorieux de leur nom, & de les faire plus puiſſans que le reſte des hommes: là où au contraire il menace les méchans, & ſes adverſaires, d'effacer à jamais leur mémoire, ainſi qu'on peut recueillir de pluſieurs témoignages de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Sainte Ecriture, desquels il nous suffira, pour le présent, ce seul & très-notable qu'on vit & par parole, & par effet, en la maison du grand Sacrificateur Hely, au premier Livre des Rois, auquel enfin Dieu fit porter cette parole par son messager Samuel, tant pour icelui Hely, que pour autres ses semblables. Quiconque (dit Dieu) me glorifiera, je l'honorerai; & ceux qui me mépriseront, seront mépriſés, & faits ignobles. La très-Sainte & très-glorieuse Mère de notre Seigneur s'éjouissoit en son cœur, & le montroit par parole, de ce que les générations du monde, toutes à l'avenir, devoient l'estimer bienheureuse: & non-seulement les anciens Philosophes, ains encore les Chrétiens mettoient ce desir commun & naturel, qui éguillonne chacun à laisser quelque mémoire honorable de soi après sa mort, pour une grande & certaine preuve de l'immortalité de l'ame. Que s'il y en a qui (paradventure) estiment que celle humilité de plusieurs Saints Personnages, qui ont choisi la pauvreté, les monastères, solitudes, pélerinages, moqueries, tourmens, & martyres pour la justice de Dieu, & défense de son Saint Nom, serve de contre-témoignage à ce que j'ai déjà dit, qu'ils adviſent bien de ne contrarier eux-mêmes à leur propre opinion. Car cet acte de s'humilier à Dieu, cette souffrance de persécution pour la justice, ces injures & opprobres, & martyres pour le nom de Jesus-Christ, sont la plus grande gloire que puisse comprendre, ni imaginer l'esprit humain. Aussi voyons-nous, par effet, que tels hommes sont loués & chantés à jamais, par les langues, pensées, & écritures des hommes, remarqués, & proposés ès peintures & statues par les voies, ès chemins, aux temples & maisons & en somme, en la présence de Dieu & des hommes: auquel père de toute éternité, comme il est sans fin ni commencement, repose & gît, & finit tout notre bien & gloire, & y est contemplée toute notre félicité, laquelle ceux, qui, à plein, la connoissent & la réfèrent humblement à Dieu, vient à se multiplier grandement, & fait un rond infini en eux, les rendant louables, & révérés à perpétuité. Or tout ce grand fruit de la vraie gloire, que nous avons dit être la fin de toute richesse & puissance, vient à se perdre, s'il meurt tout aussi-tôt qu'il est né, ainsi qu'en advient au feu mis en une pièce d'artillerie, ou si seulement ceux qui en sont près, en voyent la lumière; laquelle meurt, non-seulement devant les hommes, ou au monde, ains, par certaine manière, devient moindre devant la face de notre Dieu; en tant que périssant la mémoire des saintes œuvres, vient à périr aussi le fruit des semences & production qu'elles pourroient faire par la splendeur de leur bon exemple. Ce qui est de si grande importance, que non-seulement les grandes Républiques & Nations ont diligemment procuré, en dressant des statues, mémoires & écriteaux à cette gloire. Et, non-seulement notre Seigneur commande que nos lampes soient éclairantes en nos mains, ains encore Dieu même a inspiré, & instigué plusieurs saints hommes, à écrire les vies & actions de ses Elus, des Patriarches, des Rois, & enfin de Jesus-Christ même, notre Rédempteur & Sauveur: & la Sainte Eglise notre mère, fait ordinairement lire & chanter ès Divins Offices & Sacrifices, ces glorieuses

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoires : &, outre ces importances, par moi déduites, votre Majeſté ſait que de la pure & ſincère écriture, & diſcours de l'Hiſtoire contenant les geſtes de Princes Souverains, naît & procède la conſervation de vos Etats, Royaumes, richeſſes, repos, & enfin de vos vies. En tant que tout le monde voyant par les Livres celle grande juſtice, de laquelle eſt recommandé Charles le quint, la rare clémence, & entière obſervation de celle exhortation du Poëte qui dit :

*Aux humbles gracieux,*
*Et rude aux orgueilleux.*

La fermeté, conſtance, ſageſſe, valeur, & autres louables parties qui ſe ſont fait connoître continuellement, & admirer en ce grand Monarque, ont fait auſſi, que non-ſeulement il en eſt & ſera loué glorieuſement à jamais en terre, & qu'on croit fermement qu'ores il vit au ciel : ains encore que dès la naiſſance de votre Majeſté, on a fait ce jugement au monde, que d'une plante ſi parfaite ne pouvoit ſortir qu'un fruit ſouëf & très-profitable. Puis quand on a vu la bonne nourriture, & combien vous étiez élevé & inſtruit Royalement, & le ſoin que ce père en a eu toujours, on ne pouvoit auſſi eſpérer d'un tel Prince que vous, ſinon celle juſtice, clémence, prudence, conſtance & valeur, que depuis on a goûtées, & deſquelles nous en voyons tous les jours les effets en abondance. C'eſt pourquoi vos peuples vivent heureuſement, que vos Miniſtres, ne ſe doutant de votre légéreté ou ingratitude, vous ſervent de ſi bon cœur ; les Cités, voyant que nul les peut défendre contre votre effort, ſe retirent de leurs fautes, & les autres demeurent en office voyant la punition des rebelles. Les Princes, Potentats & Etats qui ſont neutres, s'abſtiennent, ou par bonté, ou prudence de rien attenter contre vous, & enfin s'uniſſent à vous par ligue & alliance amiable. Mais d'autant que j'ai plus diſcouru de ceci de gaieté de cœur, que pour beſoin qu'il en fût, je finirai ce que je veux dire ſur ce propos, à ſavoir qu'entre toutes les prudentes, & accortes actions de la Nation & Royaume d'Eſpagne, & de ſon Roi, j'ai oui louer celle-ci que j'ai touchée ci-devant, à ſavoir qu'il y a un Chroniqueur & Hiſtoriographe en Eſpagne, à gages, lequel a le ſoin d'écrire & recueillir diligemment les geſtes du Roi, & affaires du Royaume. Vous uſant de tel devoir par delà, me ſemble que ne devriez auſſi faillir de faire le ſemblable en Italie, où votre Majeſté a tant de terres, Etats, & Royaumes ; & de laquelle dépendent, & avec laquelle ſont liées, & enfin par les mains de laquelle paſſent la plus part des affaires qui ſe négocient par tout le monde. Je ſais qu'il ne faut jà que je ſpécifie à votre Majeſté, combien la ſiniſtre information, & advertiſſemens mal dreſſés, & donnés, ſoit par malice, ou par ignorance ſur les choſes particulières de l'Empereur Charles, ſon père, & de ſes Miniſtres, ont porté de dommage ces ans paſſés, & durant les troubles des guerres précédentes : étant aſſuré que non-ſeulement votre Majeſté, & votre ſage & adviſé Conſeil, ains encore tout homme de bon jugement, connoîtra que de ces ſeules perverſes inſtruc-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tions & opinions, prindrent ſource les troubles de Naples, les révoltes de Sienne, celles de Metz, d'Allemagne, de Flandres, & d'aucuns lieux particuliers d'Italie: & ſur-tout cela cauſa, que pluſieurs grands & bons & puiſſans Seigneurs, laiſsèrent de ſe réſoudre à ſe liguer à votre Majeſté, qui eût été un grand avancement pour les affaires d'icelle, leſquels néanmoins ſont pour pluſieurs raiſons, & véritablement, les vrais amis, & admirateurs de la perſonne de Charles le quint & de votre Majeſté, & ſont affectionnés à la maiſon d'Autriche; & eſt ſans faillir que de ces dommageables impreſſions, ont été ſi long-temps nourries les diſcordes & dangereuſes querelles, que celles qu'on a eues avec la France. Et outre ce que, par pluſieurs voies & argumens, on fait tout ceci, on peut encore aſſurément en diſputer, & conclure, que non tant la vérité de la choſe même, que les effets continuels ont toujours fait connoître, que jamais injuſtice, cruauté, rapacité, ingratitude, ou autre telle imperfection, ne fut apperçue, ni en la perſonne du feu Empereur Charles, ni en votre Majeſté Catholique, par le moyen dequoi, ou vos ſujets fuſſent contraints de ſe donner & rendre à autre pour être mieux traités; ou que quelque Prince fût forcé de vous faire guerre, pour ſe venger de telles oppreſſions. On n'a vu auſſi que villeté, fainéantiſe, ignorance, faute de cœur, ou impuiſſance ayent onc empêché, ni Charles, ni vous, à vous défendre de ceux qui vous aſſailloient, ou de reconquérir les pièces perdues par guerre. Ainſi il n'y a point de doute que le motif des révoltes ſus alléguées, des Cités & des peuples, & l'occaſion des guerres ſuſdites, ne vint des finiſtres opinions qu'avoient ceux qui ont commis ceci, de la bonté, prudence, valeur, & puiſſance de vos Majeſtés. Dequoi, jaçoit que par la grace de Dieu, vous ſoyez délivrés, & que glorieuſement vous en ſoyez venu au deſſus: ſi eſt-ce que cela ne s'eſt pu faire ſans le dommage preſque infini du peuple Chrétien: que pluſieurs hommes n'ayent été occis, & que grand nombre de Dames de lieu honnête, n'ayent ſervi de concubines aux Turcs, & que pluſieurs autres ne ſoient en continuelle douleur & martyre, & que de grands dommages ne s'en ſoient enſuivis à toute la Chrétienté, en diverſes manières, tant en général, comme en particulier; & le tout au grand regret tant du feu Empereur, que de votre Majeſté. Donc, ſi de cette fontaine & ſource, laquelle, ſi on n'y regarde de près, ne ſemble qu'on s'apperçoive, quoique ſoit très-apparemment dommageable, à ſavoir des inſtructions & avertiſſemens finiſtres qu'on donne aux préſens, & à ceux qui ſont à venir, ſur les actions & portemens des Princes, naiſſent de ſi grands dommages: comme, au contraire, d'une ſincère inſtruction, ſont produits les heurs du Public; je n'eſtimerai onc arrogant, ni menſonger ce mien devoir, ains plutôt ſaint & pitoyable, de recorder très-humblement à votre Majeſté, qu'il lui plaiſe ſe réſoudre de commettre une perſonne ſuffiſante en Italie, laquelle ait une charge pareille à celle, qu'avec ſi grande gloire & profit, on tient en Eſpagne, à ſavoir, un Hiſtorien des geſtes du Prince. Et, puiſque le propos m'y conduit, & que mon devoir m'y éguillonne, je ne laiſſerai encore de vous particulariſer mon avis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſur le choix & élection d'un perſonnage, qui me ſemble, en ce temps, digne & ſuffiſant, à qui l'on donne une charge tant honorable. Je dis donc, en premier lieu, que, ſans aucun doute, il faut qu'un tel homme ſoit ſavant ès langues Grecque & Latine; &, quand il auroit l'Hébraïque en main, ce ne ſeroit que bon & profitable, au moins pour la réputation & autorité, laquelle, en toutes choſes, eſt de fort grande importance; faudroit encore néceſſairement qu'il entendît l'Eſpagnol, le François & Allemand, quoiqu'il ne le parlât, ou en pût exprimer les voix. Mais d'autant qu'il eſt à préſuppoſer qu'en ce temps il ne lui faudra point écrire cette hiſtoire, ſinon en Italien, ou Latin; eſt auſſi néceſſaire, qu'en ces deux-ci il ait non-ſeulement l'effet, ains encore le premier lieu, tant pource que l'opinion d'éloquence incite les hommes à lire, & donner vie & immortalité aux hiſtoires; qu'auſſi, en traitant les choſes de notre temps, il eſt beſoin feindre pluſieurs noms, & inventer des vocables, & les faire naître, ou en choiſir, & les réformer, & en ôter de la bouche du vulgaire & artiſans, la plupart empruntant des Soldats, des Mariniers, des Laboureurs, & autres de chacun état, juſqu'à courir aux nations étranges. Ce qui requiert un grand ſavoir & jugement, & eſt fort difficile à le faire recevoir patiemment à tout le monde. Par ainſi celui qui écrit, étant homme de grande érudition, ſera cauſe qu'il en chevira mieux, & ſera plutôt autoriſé que tout autre. Et en ayant le bruit & renommée publique, il fera ſi bien, que, ce qu'il aura choiſi, reçu & inventé, ne ſera repris de perſonne; plutôt chacun acceptera ſon autorité pour loi & coutume: car c'eſt ainſi, & non autrement, qu'ont pris force, règle, loi, autorité & uſage les écrits de Cicéron, Démoſthènes, & autres de même calibre, en tant qu'ils étoient eſtimés par tout le monde les plus éloquens, & de meilleur jugement qu'autres qui fuſſent de leur âge, ès langues deſquels ils ſe mêloient. Je dirai le ſemblable des ſciences, où je voudrois que le nom & l'effet marchaſſent enſemble, & qu'il fût réputé entre les premiers, tant pour ce que ceci autoriſe les choſes qui faut qui paſſent par l'eſprit & jugement de pluſieurs; qu'auſſi afin, qu'avec grace & effet, il puiſſe orner & enrichir ce qu'il écrit, de ſorte qu'avec deſir, plaiſir, contentement, & profit, on les liſe & oye diſcourir, & devant les ſavans, & ceux qui ne le ſont point, à jamais. Il faudra auſſi que notre Hiſtorien ſoit verſé en la connoiſſance des loix, tant civiles, que canoniques, & encore qu'il n'ignore point les ſaintes Lettres, afin que là où le beſoin le requerra, il puiſſe diſcourir des occaſions juſtes & injuſtes, & des actions des Princes, tant ſaintes, que exécrables, en quelque ſorte qu'elles ſe puiſſent repréſenter. Et outre la Géographie, il faudra qu'il entende l'art & uſage de guerroyer de notre temps, & ceci, tant par mer; que par terre, & en pleine campagne, comme en un ſiége de Ville, ſoit à l'aſſaillir, ou au défendre. Mais ce qui eſt le ſceau & la fin de toute l'importance de cette valeur, & de la renommée publique de notre Hiſtorien que nous cherchons, eſt une pure, ſincère & bonne vie, & laquelle ſoit connue par le public, témoignage de pluſieurs gens de bien, car ſans cela tout ſeroit vain & ſans effet. Lequel nom & effet

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de purité de vie manquant en plusieurs de ceux qui écrivent de notre temps; je pense que votre Majesté ne doute point combien leurs écrits sont préjudiciables, je ne dirai pas au renom des Seigneurs desquels on écrit, toutefois suis-je assuré qu'ils intéressent fort l'immortalité de leur histoire, & de leurs noms, qui y sont mis & affigiés. Ces choses pourroient sembler trop difficiles, ou plutôt impossibles à quelqu'un, pour les trouver en un homme seul, & que c'est trop subtilement rechercher les matières: jaçois qu'aussi je ferois difficulté de les écrire à un autre qu'à votre Majesté, laquelle, avec sa courtoisie, non par autre secondée, & rare jugement, connoîtra que, moi présuppoſant qu'il faut écrire les gestes du plus grand Roi du monde (puisque vous êtes Chrétien, & sorti du plus excellent Monarque de notre âge) aussi est-il besoin de rechercher & choisir le plus parfait & illustre Historien qui fût jamais entre les hommes. Et, quant à l'impossibilité de le trouver, comme ainsi soit que je ne sois point (écrivant à votre Majesté) ni à dresser des Poësies, ou à faire des fables sur l'instruction d'un Roi Cyre des Mèdes, & parangonner ici les Orateurs, les Poëtes & Courtisans, ains veux seulement vous avertir fidèlement, & en toute humilité, de tout ce que je desire & espère que soit effectué en cette affaire; aussi viendrai-je à nommer & particulariser la personne en laquelle je me fie, que le monde pourra reconnoître par les effets. Que tout ce que j'ai désigné & effigié ci-dessus, est nécessaire en un vrai Historien; que si je suis aucunement long en mon Discours, j'ai remédié à cet inconvénient, me couvrant de cette patience de votre Majesté, en ce que facilement elle lit & écoute ce qu'on lui présente, & vous envoyant la présente, non ployée comme une lettre, mais reliée comme un Livre; de sorte que si, comme lettre, elle semble trop longue, elle paroîtra très-brève, si elle est baptisée comme & pour un Livre; sans considérer que, si une lettre étant lue une fois, semble être trop longue, on la peut accourcir tant qu'on veut, la lisant si souvent, & à pièces si menues, qu'enfin elle porte la face d'écriture très-brève, & de petits mémoires, desquels on dit que votre Majesté reçoit tous les jours un nombre infini, & que vous n'en laissez pas un, sans le lire d'un bout à l'autre, & sans en donner réponse & expédition. Or, combien cette vertu d'ouir tout le monde, & de lire en patience toutes requêtes, est louable, & dûe à un grand Prince, qui veut être digne de son nom, & du rang & dignité de sa charge, & de quelle importance elle est, tous ceux-là le savent, qui ont recueilli & entendu par divers exemples, quels grands dommages & ruines de Royaumes, Etats & conservation de leur vie, honneur & salut, ont souffert plusieurs Princes, pour avoir fait le contraire. J'ai donc une chose à proposer en cette élection d'un tel Historien, c'est que, comme il en soit, il le faut choisir d'entre les sujets naturels de votre Majesté: d'autant que (comme j'ai dit) il faut que les Ministres & Officiers de vos Etats & Seigneuries, lui communiquent leurs écritures & instructions, & lui découvrent les secrets des occasions qui émeuvent ou iceux Ministres, ou les Princes mêmes, à faire, ou ne faire point quelque chose; & qu'ainsi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ils l'informent, de tous affaires les principaux, ſoient-ils publics, ou privés. Ainſi il eſt requis que cet homme ſoit plus loyal & fidelle, qu'un Secrétaire particulier: & par conſéquent ne ſeroit expédient qu'il fût ſujet d'aucun Prince étranger, ni autre que né & nourri en vos terres, & votre vaſſal. Sur ce propos me ſouvient qu'en une mienne Préface adreſſée au Duc d'Alcala, Viceroi, pour votre Majeſté, à Naples, je diſcourus bien au long au contraire de ceci, qu'à préſent je maintiens, affermant en icelle qu'un Hiſtorien, pour écrire, & être tenu de diſcourir ſincérement, ne devoit être ſorti du pays, ni obéiſſance du Prince, duquel il écriroit l'Hiſtoire & toutefois, comme alors, je dis la vérité; auſſi à préſent je ne m'éloigne point d'icelle, pourvu qu'on voye & conſidère à quelle intention je le dis pour lors, & à quelle je le propoſe maintenant. Pource qu'en celle raiſon que j'alléguai lors, que ſi un Hiſtorien écrit ſous la force & puiſſance d'un Prince, il ne pourra jamais ouir autre choſe de ce que les ennemis ou les neutres diront de ſon Seigneur, ſoit que vraiment, ou fauſſement ils le mettent en avant, ou ſe le perſuadent: & ainſi il ne pourra écrire la vérité, ni répondre aux accuſations & calomnies, ou diſcourir ce qui ſera convenable pour garder que ſon Hiſtoire n'aye faute de ce qui eſt le plus important en icelle: & en taiſant ou narrant ces choſes, on pourra craindre, le ſoupçonner & blâmer, que il ne le dit pour complaire & gratifier, ou le taiſe de peur de l'offenſer. En tout ceci je ne voudrois être contraire à moi-même, diſant ici d'un, & lors ayant eu une opinion diverſe, comme auſſi je ne ſerai pas, ſi on entend celle loi, & condition, par moi ci-deſſus propoſée, à ſavoir que l'Hiſtorien ſoit libre en ſes effets, renom & fame publique, & tant homme de bien, & de vie pure & entière, que chacun s'aſſure de lui dire librement ſon avis, & qu'on l'ait en telle opinion, que ni pour tréſors, ni pour eſpérance de faveur, ni mû de crainte ou menaces, il n'altérera choſe quelconque de la vérité de ſon Hiſtoire. Ceci donc préſuppoſé que votre Chroniqueur vous ſoit ſujet, il ne faut que le cherchions ailleurs qu'en votre Royaume de Naples, lequel, pour le jour préſent, a plus de gens d'érudition, excellens & rares en ſavoir, que preſque tout le reſte d'Italie. En laquelle, bien qu'il y ait des hommes & grands & ſignalés en toute connoiſſance, ſi eſt-ce qu'ils ſont épars çà & là en divers lieux & provinces de l'Italie, chacun en ayant un bien petit nombre; là où à Naples, ou en ſes contours, il y en a tant, que ce nombre égalle le reſte de ce qui eſt par toute l'Italie, par leur rareté & excellence: & de là on peut juger que la nature & la fortune, s'étudient enſemble avec tout ce qu'elles ont de précieux, de faire connoître à chacun, que ce pays eſt un vrai Paradis terreſtre de tout le monde, auquel vraiment ne manque rien autre cas que la préſence de ſon Dieu terreſtre, à ſavoir que votre Majeſté y réſide. D'entre un ſi grand nombre donc d'hommes lettrés, qui ſont en ce votre Royaume, vous pourrez aiſément vous réſoudre d'en choiſir un ou deux, pour bâtir cette Hiſtoire: étant beſoin que, en tous, ou la plus grande partie d'iceux vous ſoient connus, ou ſinon à votre Majeſté, à tout le moins à ces grands

EFERUS - Recherches & Classification numériques

perſonnages qui ſont en Eſpagne, & à la ſuite de la Cour: & ſur-tout à Conſalve Perez votre premier Secrétaire d'Etat, que chacun appelle de tant plus heureux Précepteur, que ne fut Ariſtote, à ſon Alexandre, comme votre Majeſté ſurmonte, & Alexandre, & Auguſte en purité de Relîgion, bonté, magnanimité, & bonne fortune, conduite de Dieu notre Seigneur. Et afin qu'il ne ſoit dit que cette mienne lettre ou diſcours, ne vous donne avis du nom de quelqu'un de ces hommes rares, & n'en ſpécifie mon opinion: je mettrai en avant en premier lieu, comme à Naples eſt Jean Paul Flarie d'Oluit, ſujet de votre Majeſté, homme très-bien verſé ès Lettres Grecques, Latines, & Italiennes, & fort inſtruit ès affaires de ce monde & particulièrement en ce qui touche le fait de la maiſon d'Autriche; & de ceci peut-on faire jugement, par la harangue & oraiſon, que le jeune Cardinal de Naples lui fit faire à Rome, aux obſeques de ce très-glorieux & à jamais vivant Empereur Charles quint, père de votre Majeſté. Encore ſe tient à Naples, Jean François Muſettole, Gentilhomme de grande étude, fort ſavant, & d'une heureuſe mémoire, & vif & ſubtil entendement, lequel, pour ſon Paſſe-temps s'eſt mis à décrire particulièrement les deux dernières guerres de Sienne, & cette dernière pour le préſent, & pour jamais diſcorde entre les confins du Royaume de Naples. Outre ceux-ci y eſt encore Pierre Follier, Gentilhomme Salernitan, Docteur docte, & très-éloquent en Loix, priſé non tant en Italie que Pays étranges, par les Livres de telle importance, qu'il a mis & met tous les jours en lumière. Et depuis il eſt tel que nous le cherchons, à ſavoir propre en termes, écrivant en Latin, & Italien, ſachant bien la langue Eſpagnole, & ſuffiſamment inſtruit ès cauſes naturelles, & autres, pratiqué aux affaires & gouvernement, & non moins ſavant aux ſciences, & arts libéraux, qu'en la loi de laquelle il fait profeſſion, & très-apte à ſouffrir tout travail, & fatigue. A tout ceci nature a conjoint un grand & ſolide jugement, qui eſt le goût, fondement, inſtrument, & fin de toute bonne opération, que parfaitement on prétend mettre en exécution: joint qu'il eſt fait de la main du Cardinal Siripande, & ſon ancien ſerviteur & domeſtique. Ce que je ne dis, ſans grande conſidération & importance, ſur ce fait pour pluſieurs reſpects, en tant qu'il a une héréditaire affection, & dévotion naturelle, & révérence ſingulière à la maiſon, & ſang impérial d'Autriche: joint que déjà dès long-temps il recueille & décrit les faits plus ſignalés & glorieux, qui ſervent pour la gloire & ſervice des Empereurs Charles & Ferdinand, de votre Majeſté Catholique, de toute la Royale & Impériale maiſon votre: de ſorte que lui, étant ces années paſſées ſur le point de prendre femme, & en ayant en main pluſieurs fort honorables, ainſi qu'il appartenoit à ſa qualité, il préféra celle qu'il a préſent à toutes les autres, affermant qu'il ne l'épouſoit pas tant, pour ſa grande beauté, nobleſſe, vertus, & richeſſes, que pour ce qu'il la ſavoit être ſortie de parens leſquels avoient toujours été dévotieuſement affectionnés à la gloire & avancement de l'Empereur Charles. De ſorte que ſans paſſer plus outre, je penſe, que pour décrire les geſtes de votre Majeſté, & affaires de vos terres en Italie, il ne faudroit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

faudroit en choisir d'autre que cettui-ci que j'ai nommé, la valeur & suffisance duquel sont au faîte de leur perfection : & le renom, tant de son savoir que bonne vie, est déjà si avancé en l'opinion des hommes, qu'en peu de temps, avec l'aide de votre Majesté, & sous l'ombre de votre faveur & protection, il est pour atteindre aussi au comble de sa gloire. Mais en effet il me semble encore que faut considérer un cas qui n'est de peu de conséquence, & pour lequel ni Follier, ni pas un de ceux que j'ai nommés, ou pourrai nommer, ne sont pour du tout y être employés, & mis en besogne : c'est que cet Historien, à mon avis, & icelui nécessaire, faut que soit Religieux, ou Ecclésiastique ; d'autant qu'en premier lieu le soin de la femme & des enfans, est de trop grand poids & fardeau, & cet office d'écrire requiert un homme libre, & presque seul, & tout à soi, tant pour coucher par écrit, que faire recherches, & entendre les affaires qui passent par le monde, puisqu'il est ainsi que les négoces pratiqués par les agents de votre Majesté, ont racine, rameaux, & liaison avec tout le monde. Outre ce, étant sans doute que si un sujet de votre Majesté (ainsi que j'ai touché cidessus) fait l'Histoire, ceux qui la liront, pourront aussi la soupçonner, ou, sous quelque prétexte, & ombre de raison, la calomnier de mensonge : & l'Historien étant homme d'Eglise, il semble pour certaine cause être presque émancipé de votre subjection, & par ainsi, moins exposé à la calomnie des médisans. Et davantage, si c'est un Prélat qui ait cette charge, aussi il aura & moyen & occasion de vivre, & se tenir quelque temps à Rome, ou alternativement y aller & venir, & puis s'arrêter entre là & le Royaume. Et lui se tenant en la Cour du Pape, en la cité dez toujours le Chef du monde, il participera aux maniemens & secrets principaux de ce qui se fait par tous les coins de la terre. En cette considération donc, quoique je sache que, & à Naples, & par le Royaume, y a plusieurs Prélats suffisans & idoines pour l'effet de cette charge : si est-ce qu'il y a quelque temps que mon esprit s'est arrêté du tout en Jerosme Siripande, Archevêque de Salerne, auquel reluisent, comme un comble parfait, les lettres, la connoissance des langues, les sciences, une bonté singulière, l'intégrité de vie, & sur-tout une dévotion particulière qu'il a à la maison d'Autriche, l'intelligence qu'il a des affaires, & des actions de vos personnes, Etats & Royaumes, ainsi qu'en peut faire foi celle élégante harangue qu'il récita, presque à l'improviste, à Naples, en langue vulgaire, & soudain puis après l'écrivit en Latin, il y a trois ans, aux obseques & funérailles de la Majesté du feu Empereur Charles le quint. Et comme je suis assuré que, pour la gloire & service de votre Majesté, il acceptera sans repliques cette charge & office très-volontiers, aussi me tiens-je pour certain, que vous & votre très-sage conseil, lui enjoindrez avec votre grand plaisir & contentement : sachant bien par plusieurs voies & moyens en quelle opinion, & votre très-parfait jugement, & celui de l'Empereur, votre père, avez eu la bonté, doctrine, renommée, & bonne vie de ce grand Prélat, & le compte que toujours vous en avez fait. Mais on



EFERUS - Recherches & Classification numériques

d ira, que toute cette eſpérance qu'il ſoit pour entreprendre ceci, eſt abolie, à cauſe qu'il a été fait Cardinal : à quoi je réponds que jamais je ne blâmai, ains loué grandement que notre Hiſtorien fût Cardinal, ayant ferme eſpérance, qu'avec les mérites de ſa doctrine & bonté, & ſous la très-heureuſe ombre de votre Majeſté, il ſeroit encore pour devenir Pape : me ſemblant que pour la deſcription d'un très-grand Roi, faite avec l'accompliſſement qui y eſt requis, il faudroit auſſi y ajouter une ſouveraine autorité & gloire priſe autant en contemplation de la puiſſance & du degré, que de la doctrine, & éloquence : mais il convient que cette grandeur de degré, le trouve & ſurprenne parmi les écrits jà faits, ou avec l'office en main, & l'effet de ſon deſir en ce qu'il prétendoit écrire. Ainſi en uſa (afin que je n'aille point rechercher les exemples trop loin) le Cardinal Bembe faiſant & dreſſant ſon Hiſtoire de Veniſe : non qu'étant Cardinal, il entreprit cette charge, & à l'effectuer, vu que déjà il étoit chargé d'ans, & du tout employé aux affaires de grande importance, & ſur tout en la cauſe de la Religion, qui eſt à préſent de plus grande conſéquence & conſidération, que ne ſont toutes les autres affaires de la Chrétienté, toutes mises enſemble : ains tout étoit dreſſé avant que de venir à ce degré, & lors il le mit en lumière. Me dépouillant donc du tout de ce penſement de Siripande, je m'arrête à conclure que, quant à moi, je ne ſaurois trouver homme plus idoine pour cet office de ſervice à votre Majeſté, que Antoine Minturne, Evêque d'Augente, auquel on ne ſauroit deſirer choſe requiſe en ceci, qui ne s'y trouve autant qu'en homme qui vive, d'autant qu'il eſt né votre ſujet, & a été nourri en votre ſervice, & qui, avec l'effet, s'eſt acquis, il y a long-temps, le nom & fame publique, d'être le premier de notre temps ès langues Grecque, Latine & Italienne, & des plus renommés en toutes ſciences : ayant toujours vécu modeſtement, ſtudieux, toujours bon, & ſans aucun ſcrupule ni ſoupçon, voire parmi ceux qui font le plus de profeſſion de médire, outre ce qu'il eſt homme adonné au travail, ſi pratiqué aux affaires du monde, ſi ſage, & de ſi bon jugement, que le Duc de Mont-lyon, qui eſt pour le jourd'hui eſtimé une des plus ſages têtes du Royaume, Dom Fabrice Pignatel, Commandeur, & Dom Jeroſme, ſes frères, s'eſtiment & réputent très-heureux d'avoir été élevés & nourris par ce ſage & excellent Evêque, comme auſſi ce grand Pignatel, leur père (qui fut Vice-Roi de Sicile, tant aimé & chéri par le feu Empereur Charles quint, qui l'avoit choiſi avec une grande maturité de jugement) ſe glorifioit de l'avoir pour ſon Conſeiller principal en toutes ſes actions & affaires de conſéquence. Et outre toute cette ſuffiſance, & grand renom de ſa valeur & excellence, on peut eſpérer aſſurément, que le commandement de votre Majeſté, & la faveur d'icelle, ſont pour lui accroître, de jour à autre, la vigueur d'eſprit, l'effort de ſon éloquence, ſon ſavoir & réputation, & lui donner autorité & foi, tant au ſaint Siége Apoſtolique, qu'envers tout le monde. Et ne me reſte qu'ajouter ſur ce propos, ſinon qu'une ſeule perſonne ne ſuffit point à traiter choſe ſi importante, ainſi qu'elle le requiert & mérite. En tant que l'un ſe tenant en une Cité, ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Province, pour être préſent aux affaires principales, ou en avoir au vrai les inſtructions, il faudroit que l'autre fût ailleurs, puiſque de plus d'un lieu dépendent les affaires des Princes & Monarques. Après ce, ſoit à écrire, ou conſulter, & réduire les matières en leur perfection, ſoit par l'effet d'icelles, pour le langage & éloquence, c'eſt ſans doute que deux ſont pour faire mieux réuſſir la choſe en ſon accompliſſement, qu'un ſeul ne pourroit faire. En ſomme, s'il y a office, qui aye beſoin d'aide & de compagnie, cette-ci la requiert ſur toute autre, & avec plus de néceſſité. Par ainſi, ayant longuement penſé ſur ceci, me ſuis à la fin réſolu & arrêté en ceci ſur Jean Vincent Pinelly, qui, du côté paternel, eſt de la famille Pinelle, & de la part & ſang maternel, deſcendent les Ravaſchiers, maiſons très-honorables à Genes (où j'oſe dire que la nature ne produit que choſes parfaites) & leſquelles ſont fort reſpectées à Naples. Je ſais qu'il n'eſt jà beſoin, que je parle davantage de ces familles du père, & des oncles de ce jeunehomme, duquel eſt ici faite mention, puiſque votre Majeſté a pu ſavoir & entendre de pluſieurs, que ceux-ci ſont tenus pour le refuge des pauvres, comme auſſi en effet ils le ſont, & qui ſervent d'un grand profit à toute la Nobleſſe de ce Royaume, & leſquels pour le ſervice de la Majeſté de Charles, & de la vôtre Catholique, n'ont craint pluſieurs fois de ſe haſarder à de grands périls, & ſe mettre en danger de perdre tout ce qu'ils poſſédent des biens de fortune en ce monde. Ce Gentilhomme étant ſorti de ces très-nobles Cités, & de deux familles tant honorables, & fidèles à la Couronne d'Autriche, a été auſſi nourri, dès ſon enfance, aux bonnes lettres avec telle félicité, que n'ayant (peut-être) paſſé encore les dix-ſept ans de ſon âge, il y en avoir peu en Italie qui le ſurpaſſaſſent, & moins qui le puſſent égaler en la connoiſſance des langues & des bonnes diſciplines. De ſorte que taiſant pluſieurs autres choſes que je pourrois dire ſur ce propos, j'avancerai ceci que Barthelemy Marante, un des premiers Médecins & Phyſiciens de l'Europe, & ſur-tout en ce qui eſt de la connoiſſance des ſimples, s'eſtime avoir grandement illuſtré un ſien Livre très-docte, en Latin, le dédiant à ce Gentilhomme, auſſi jeune d'ans, qu'il eſt vieil de ſciences, bon jugement, & de nom, & race illuſtre & généreuſe, lequel jeunehomme a voulu depuis continuer, & pourſuivre ſes études avec ſi grand ſoin & diligence, qu'à peine en a-t-on vu un de ce temps qui ait fait le ſemblable. Et ſon père le tenant aux études à Padoue, avec commodités de deniers, ſi eſt-ce que tout ce que les autres enfans de bonne maiſon, ont accoutumé de dépendre en bobans & ſuperfluités plus vaines, que profitables ou néceſſaires, ceſtui les a employés à en aider & accommoder les hommes excellens & de grandes Lettres, qui arrivoient en icelle Cité, & à honorer toute ſorte de gens vertueux, & ſur-tout à dreſſer une Librairie digne d'un grand Prince, ou République fort puiſſante, tant s'en faut que ce ne fût la Bibliothèque d'un petit compagnon. Si bien qu'on ne voit rien en lui que la face, qui reſſente choſe ni trait quelconque de la jeuneſſe, s'acquérant en cette Cité, & par toute l'Italie, le nom d'avoir été produit par la nature, pour un rare exem-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ple, & patron de preſque tout ce qu'elle ſait faire, & qu'elle peut ouvrer pour un chef-d'œuvre & accompliſſement: puiſqu'en un âge ſi gaillard, frais & vigoureux, il eſt arrivé au comble d'un ſavoir tant exquis, & à une vie ſi vertueuſe, & a gagné une ſi rare & bonne opinion, que tant ceux qui le connoiſſent par hantiſe, que ceux qui ont oui parler de lui, conçoivent une merveilleuſe eſpérance de ſa perfection. Mais moi, qui, par pluſieurs moyens, conſidère les grandes, rares, & diverſes vertus de ceſte votre Majeſté Catholique, & les graces qu'il plaît à Dieu, de faire à tout ce ſang Royal, & qui tiens pour aſſuré qu'à vos ans & gouvernement; & ſous votre Empire, il a réſervé l'union & repos, comblé de la Foi & Religion Chrétienne: auſſi penſé-je que la Divine Providence a fait naître ce jeune homme, & lui a donné tant de ſavoir & de vertu pour ce ſeul effet, qu'il ait le ſoin, charge, & diligence de décrire les actions & geſtes glorieux de votre Majeſté, & de ceux de votre ſang & maiſon. Et comme il y a long-temps que cette opinion m'eſt venue en fantaiſie, auſſi l'ai-je voulu faire entendre à votre Majeſté avec & pour les cauſes & raiſons ſus alléguées, & ſur-tout pour ne manquer point à mon devoir & deſir que j'ai, non-ſeulement de procurer la gloire & ſervice de votre Majeſté, ains encore celle de tout le monde, & nommément celle de mon Pays d'Iconie, & particulièrement de moi-même, qui reconnoîtrai ainſi les mérites infinis de l'Impériale & Royale famille d'Autriche, jouiſſant de la contemplation & eſpérance de voir bientôt ſous votre main, l'union de la Monarchie Chrétienne. De Veniſe, le troiſième d'Avril mil cinq cens ſoixante-un.

*Le très-humble & très-affectionné ſerviteur de votre Majeſté Catholique, Jeroſme Ruſcelly.*]

S. HIEROME [1]. Les Épîtres de Saint Hiérome, tranſlatées en François; imprimées *in-fol.* en deux parties, à Paris, par Guillaume Euſtace, ſans date. La Vie de Saint Paul, premier Hermite, de Paule, Veuve & Abeſſe, de Sainte Marcelle, Veuve; de Saint Hilarion; de Malchus, Moine captif, extraite des Œuvres de Saint Hiérome, traduite en François & contenue dans les Volumes de l'Hiſtoire de la Vie & Mort des Saints; imprimées à Paris, par Cheſneau.

* S. Jérôme naquit à Stridon, Ville de l'ancienne Pannonie, vers l'an 340. Ses ſavans Ecrits prouvent qu'il fit d'excellentes études; il avoit un caractère ferme & décidé, fort au-deſſus de toute complaiſance, comme on le remarque dans ſon ſtyle vigoureux, que le Soleil d'Afrique rendoit encore plus piquant & plus âcre. Il eſt quelquefois d'une énergie étonnante, mais ſouvent fort dur. Il mourut en Paleſtine, au Monaſtère de Béthléem, le 30 Septembre 420, âgé d'environ quatre-vingts ans.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HIEROME D'AVOST, de la Val, a traduit d'Italien, les Amours d'Iſmene & de la chaſte Iſmine, Nobles de la Grèce; Auteur Euſtathius, & traduites de Grec en Italien, par Lélio Carani; imprimées à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons. Dialogue des graces & excellences de l'homme, & de ſes misères & diſgraces, repréſentées en langue Italienne, par le Seigneur Alphonſe Ulloa, & déclarées à la France, par Hiérome d'Avoſt, imprimé à Paris, *in*-8°. par Robert Colombel, 1583. Eſſais de Hiérome d'Avoſt, ſur les Sonnets du divin Pétrarque; avec quelques autres Poëſies de ſon invention; imprimés à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1584. La Croiſade, Poëme héroïque du Seigneur Torquato Taſſo, traduit, Stance pour Stance, par Hiérome d'Avoſt, de la Val; prêt à imprimer à Lyon, chez Barthelemy Honnorat, où j'en ai vu la copie, écrite en main, contenant vingt Chants, & en ai extrait & mis ici le troiſième tout du long, pour m'avoir ſemblé l'un des bons *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot HIEROME D'AVOST, Tom. I, pag. 372 & 373, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 414.

*Argument du troiſième Chant.*

[L'Exercite fidèle arrive devant Hiéruſalem, lequel eſt rudement traité de Clorinde. Tancred, appercevant la belle Ermine, fille du feu Roi d'Antioche, en devient extrêmement amoureux. Argant tue Dodon, conducteur des Aventuriers, auquel on fait les pitoyables & derniers obsèques. Le magnanime Godefroy fait abattre grande quantité d'arbres en la forêt, pour faire les machines de guerre.

*Déjà l'Aure Fourrière éveillée chemine,*
*Et s'envient retenir de l'aube le logis,*
*Qui cependant ſe pare, ornant ſa teſte orine*
*De roſes & de lis cueillis en Paradis.*
*Lors le fort corſelet chacun met ſur l'eſchine,*
*Et des armes le bruit confond leurs bruyans cris,*
*Puis les trompettes clairs la Diane donnèrent,*
*Qui d'un ſon non confus, comme leur bruit, ſonnèrent.*
*Le ſage Général, leur tenant doux la bride,*
*En temps & lieu ſeconde, & guide leur deſir.*
*Et plus aiſé ſeroit détourner de Caribde*
*L'onde qui piroüette & les nefs fait périr;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ou d'arrêter Borée, alors qu'il ſe débride,*
*Ebranlant l'Apennin, & la mer fait bouffir.*
*Il les range, achemine, & pluſtoſt qu'il peut faire ;*
*Mais cette diligence avec règle il modère.*
*Ils ont les pieds ailés, & de tous le cœur vole,*
*Ni leurs ſi viſtes pas aucun d'eux ne ſentoit,*
*Tellement qu'Apollon, loin de ſa couche molle,*
*Dardoit ſes rais ardens, & jà bien haut montoit,*
*Qu'ils découvrent Sion, qui, ravis, les conſole.*
*Chacun Hiéruſalem à regarder étoit ;*
*Et ſi toſt que le camp Hiéruſalem eut veuë,*
*D'une voix unanime Hiéruſalem ſaluë.*
*Ainſi des Nautonniers la bande aventurière,*
*Qui court par mer douteuſe en pays étranger,*
*Et le Pole perdant ſa guide familière,*
*Erre, jouet des flots, au gré du vent léger ;*
*Découvrant à la fin la terre qu'elle eſpère,*
*Aiſe, de loin, lui donne un ſalut rivager,*
*Terre, terre criant, & cependant oublie*
*La peur & les travaux de ſa courſe finie.*
*Un grand contentement cette heureuſe rencontre*
*Au même inſtant leur donne, & grand' contrition,*
*Qui dedans leurs yeux mols externement ſe montre,*
*Mêlée de craintive, & d'humble affection ;*
*A grand' peine oſent-ils hauſſer la vuë contre*
*La Ville où le SAUVEUR endura paſſion,*
*Où fut ſon honorable & ſainte Sépulture,*
*Où depuis il reprit ſon humaine nature.*
*Et les ſous-mis accens, & la parole baſſe,*
*Et les larmeux ſoupirs, & mi-rompus ſanglots*
*Des Fidèles, monſtrant joyeuſe & triſte face,*
*Un murmure enroué fond dedans l'air enclos,*
*Tel qu'en un bois touffu fait le vent, quand il paſſe,*
*Et, lui muet, fait dire aux feuilles ſes propos ;*
*Ou parmi les écueils, & la rade aréneuſe,*
*Siffle la rauque mer, non trop tempeſtueuſe.*
*Chacun marche à pied nud deſſus la ſainte terre,*
*Car, comme fait le Chef, ainſi les Sujets font.*
*La ſoye, l'or deſpouille, & pennathe de guerre,*
*Le creſté morion oſte de ſur le front,*
*Et le ſuperbe cœur, humilié, s'atterre,*
*Et, ſaintement dévot, en chaudes larmes fond :*
*La langue enfin ſervant aux pleurs coulans d'eſcluſe,*
*En la ſorte que ſiet chacun ſoi-même accuſe.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et donc où toy, Seigneur, pour r'aviver le monde,*
*Fis courir à ruiſſeaux ton ſaint ſang prétieux,*
*Ne hauſſerai-je point à mes larmes la bonde?*
*N'en verſerai-je point mille autres de mes yeux!*
*Que fait mon glacé cœur, qu'ore il ne ſe débonde*
*Par-deſſus la paupière en deux torrens ondeux?*
*Que ne te briſes-tu, mon dur cœur, à cette heure!*
*Touſiours pourra pleurer, qui maintenant ne pleure.*
*Cependant en la Ville un aſſis à la garde,*
*Sur une haute tour le pays découvrant,*
*La poudre s'élever vers les nôtres regarde,*
*Tant qu'une groſſe nuë en l'air en va courant,*
*Et cette nuë ſemble éclairer, & qu'elle arde,*
*En flammes, en éclairs de tous côtés s'ouvrant,*
*Puis la ſplendeur, que font leurs armes apparoiſtre;*
*Les hommes, les chevaux, diſtingués, ſont connoiſtre.*
*Alors il s'écria: Quelle grande pouſſière*
*J'apperçoy dedans l'air, qui par bouffées vient!*
*Alarme, Citoyens, d'une prompte manière,*
*Jà proche eſt l'ennemi, ſe défendre il convient.*
*Puis reprenant haleine, avec la voix première,*
*Arme, arme, arme, toſt, toſt, qui notre loi maintient?*
*Sus, voici l'ennemi! voici l'horrible nuë*
*Qui nous cache le Ciel d'une poudre menuë.*
*Les impuiſſans vieillards, les femmes étonnées,*
*Et les ſimples enfans, qui pouvoir aucun n'ont*
*D'offenſer, ni défendre, en troupes talonnées,*
*D'un triſte cœur tremblant ès temples prier vont.*
*Ceux que rendent plus forts les moyennes années,*
*Hâtifs, précipités, jà tous en armes ſont:*
*Aux portes on accourt, on monte à la muraille,*
*Le Roi va tout au tour, & voit que rien n'y faille.*
*Ayant mis ordre à tout, ſe met en une place,*
*Où deux portes des murs ont une haute tour;*
*Plus proche eſt au beſoin, & de ce lieu, plus baſſe*
*Voit l'étendue plaine, & les monts d'alentour.*
*Il veut qu'Hermine là compagnie lui faſſe;*
*Jeune Princeſſe belle, introduite en ſa Cour,*
*Après que des Chrétiens Antioche fut priſe,*
*Et que le Roi ſon père occis fut à la priſe.*
*Tandis Clorinde ſort contre notre Oſt, hardie;*
*Pluſieurs vont avec elle, & le pas va doublant;*
*Mais en une autre part, d'où, ſecrette eſt ſortie,*
*Pour leur ſecours ſe tient Argant le non-tremblant;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*La généreuſe anime alors ſa compagnie*
*Avec braves propos, d'un aſſeuré ſemblant :*
*C'eſt aujourd'hui qu'il faut que, par notre vaillance,*
*(Diſoit-elle) l'Aſie entre en grande eſpérance.*
*Comme elle leur parloit, voici près d'eux arrive*
*Un nombre de François à picorer courus,*
*Choſe ordinaire en guerre, afin que le camp vive,*
*De beaucoup de beſtail s'étoient déjà pourvus,*
*Qu'elle courant vers eux, leur Chef de courſe vive*
*Contre elle court, pour eſtre au beſoin ſecourus,*
*Gardon il avoit nom, de grand' force & courage ;*
*Mais la guerrière encore en avoit davantage.*
*Car Gardon l'attaquant, fut mort jeté par terre*
*Tout devant les Chrétiens & Payens inhumains,*
*Qui s'écrièrent tous, l'ayant de cette guerre*
*Pour augures heureux, mais ils ſortirent vains.*
*Elle entre les François, ſur eux maints coups deſſerre,*
*Et ſa dextre fait plus que cent des autres mains,*
*La voye à ſes ſoldats cloſe, fut deſtroupée*
*Du cheval furieux, de ſa branlante épée.*
*Incontinent la proye aux coureurs rebutine,*
*Qui, pour n'être aſſez forts, reculent peu à peu,*
*Se ſauvant ſur le haut d'une proche colline,*
*Et là leurs armes ſont renforcées du lieu.*
*Puis comme un tourbillon vient, quand moins on l'opine,*
*Ou de l'air enflammé chet l'impétueux feu,*
*Le valeureux Tancrede avec ſes gens s'y trouve,*
*Lors l'ennemi fuyard ſa roide force éprouve.*
*Si dextrement il porte au flanc la longue lance,*
*Si fier & gracieux vient ce jeune Seigneur,*
*Que le Roi, le voyant d'enhaut, promptement penſe,*
*Que ce ſoit un Guerrier des meilleurs le meilleur,*
*Et pource il dit à celle aſſiſe en ſa préſence,*
*Qui jà dans l'eſtomach ſent que lui bat le cœur,*
*Les Chreſtiens dois connoître avec ſi long uſage,*
*Bien qu'un timbre baiſſé leur cache le viſage.*
*Qui eſt donc cettuy-là, qui ſi bravement couche*
*Contre les miens ſa lance, & ſi terrible à voir ?*
*Au lieu de lui répondre, il lui vient ſur la bouche*
*Un bas ſoupir enclos ; l'œil voulut s'émouvoir,*
*Aux doux eſpris, aux pleurs la ſortie enfin bouche,*
*Mais non tant qu'il ne peut quelque choſe en ſçavoir,*
*Car des humides yeux les paupières rougirent,*
*Et les molles vapeurs ſoupirans ſe rompirent.*

*Puis*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Puis ainſi répondit (ſous le voile de haine,*
*Par un honneſte trait, recelant l'amour ſien)*
*Las! je le cognoy trop, par lui je ſuis en peine,*
*Entre mille je doy le recognoiſtre bien,*
*Pour l'avoir veu ſouvent faire ondoyer la plaine,*
*Et les fleuves enfler du ſang du peuple mien:*
*Ses coups ſont ſi mortels, que, faiſant une playe,*
*Par herbe, ou par magie, en vain guérir s'eſſaye.*
*C'eſt le Prince Tancrede. O que ſous ma puiſſance*
*Je ne le tien un jour, mais en vie, & non mort!*
*Car, étant vif, j'auroy, d'une douce vengeance,*
*A mon cruel deſir pour le moins reconfort.*
*Ainſi dit, & des mots la pure intelligence*
*Par celui qui l'oyoit en ſens contraire ſort,*
*Et mit hors un ſoupir, achevant de ſe plaindre,*
*Qu'en vain, la voix ſortant, de rentrer veut contraindre.*
*Clorinde cependant, d'une viſte carrière,*
*La lance dans l'arreſt, droit contre Tancred part,*
*Lequel la rencontrant, l'atteint en la viſière:*
*Les éclats en l'air vont, nuë eſt en cette part,*
*Car emportant l'armet (coup d'étrange manière)*
*Il le lui fit ſauter, tout poudreux, à l'écart,*
*Et voletant au vent ſa belle treſſe blonde,*
*Jeune Dame apparut aux yeux de tout le monde.*
*Ses yeux ſont comme éclairs, ſes œillades foudroyent,*
*En l'ire ardente doux; or quels pendant le ris?*
*Que penſes-tu, Tancred? qu'eſt-ce que les tiens voyent?*
*Ne recognois-tu point la ſeconde Cipris?*
*Ces beaux yeux qui ton cœur, vives flammes, poudroyent?*
*Où tes plus chers deſirs Amour au vif a mis?*
*C'eſt celle que tu vis au bord de la fontaine,*
*Où tu te repoſois, mort de ſoif, hors d'haleine.*
*Il n'eut ſi toſt le Tigre, & targue recognuë,*
*Que, regardant Clorinde, empierré ſe ſentit;*
*Comme elle peut, recouvre enfin ſa teſte nuë,*
*Et l'aſſaillant, ſoudain d'avec elle partit,*
*Sur les autres s'acharne, & roüant l'acier, tue;*
*Mais elle nonobſtant avec lui paix ne fit,*
*Ains, piquant après lui, tourne viſage, crie,*
*Et de deux morts, cruelle, en un point le défie.*
*Frappant le Chevalier, d'aucun revanche n'uſe,*
*Ni tant du fer tranchant à ſe garder entend,*
*Comme à voir les beaux yeux & les jouës s'amuſe,*
*D'où l'arc l'archer Amour inévitable tend.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*En lui-même il disoit, à m'offenser s'abuse*
*A tous coups que sur moi l'armée dextre étend :*
*Mais jamais coup ne fait sa belle nuë face,*
*Qu'une playe mortelle au cœur vaincu ne fasse.*
*A la fin se résoult, bien que pitié n'espère,*
*De ne mourir, taisant sa secrette amitié,*
*Voulant donc qu'elle sçût que c'est un sien forcère*
*Jà sans armes, tremblant, suppliant en pitié,*
*Lui dit : Toi, qui vers moi te montres tant sévère,*
*Me tenant ennemi, entre tous, décrié,*
*Sortons de la meslée, allons où mieux te semble,*
*Lors nous éprouverons nos épées ensemble.*
*Ainsi nous pourrons voir qui de nous deux plus vaille,*
*Nos forces employant : elle ne l'esconduit,*
*Et comme étant sans timbre, autrement ne lui chaille,*
*Asseurée, s'en va : l'Amant blesme la suit :*
*La Guerrière s'étoit déjà mise en bataille,*
*Et jà frappé l'avoit sur le harnois qui luit,*
*Quand il lui dit, Holà ! faisons la convenance*
*Du deuil, auparavant que par nous se commence.*
*Elle s'arrête, & lors son propos il achève,*
*De craintif trop osé fait de l'amour vainqueur,*
*Le pact soit (dit-il) puisque tu ne veux trève,*
*Que du sein amoureux tu me tires le cœur,*
*Mon cœur tien, non plus mien. Si sa vie te griefve,*
*Que je le sacrifie aux pieds de ta rigueur,*
*Dès long-temps il est tien. Désormais donc le tire,*
*Car il en est bien temps, & n'y doy contredire.*
*Or sus, je ne peux plus te faire résistance,*
*Voilà mon estomach, que ne l'offenses-tu ?*
*Le veux-tu plus aisé ? tost, tost, en ta présence,*
*J'osterai le plastron, si tu veux qu'il soit nud.*
*Et peut-estre exprimoit en plus grand' doléance*
*Ses tristes passions le pauvre amant vaincu ;*
*Mais il fut empesché d'une foule fuitive*
*De Payens & Chrestiens, qui peste-meste arrive.*
*Les Paleſtins chassés par la Françoise bande,*
*Devant elle fuyoient, par finesse, ou coüars.*
*Un des persécuteurs, plein de cruauté grande,*
*Les cheveux voleter lui vit au vent épars ;*
*Derrière elle passant, trahison lui commande,*
*Et la voulut frapper où sont les crins mignars ;*
*Mais Tancred, qui cognut le vouloir de l'infâme,*
*Oppose à ce grand coup le secours de sa lame.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Toutesfois il ne fut du tout vain, & la bleſſe*
*Deſſus la fin du col, du poil commencement;*
*Ce ne fut preſque rien, & ſeulement la treſſe*
*Quelques gouttes de ſang rougirent lentement,*
*Comme s'empourpre l'or, quand une main maiſtreſſe*
*D'étincelans rubis le pare richement:*
*Le Prince enfurié lors plus qu'une mère ourſe,*
*L'épée nuë en main, vers ce vilain prend courſe.*
*L'un s'enaire en fuyant, l'autre le ſuit plein d'ire,*
*Très-lègèrement vont, comme une fleſche en haut,*
*Suſpenſe elle demeure, & loin l'œil ſur eux tire,*
*Mais de courir après nullement ne lui chaut,*
*Ains avec ſes fuytifs à l'heure ſe retire.*
*Tantoſt elle fait teſte, & les François aſſaut;*
*Or' en fuyant retourne, or' retournant prend fuite,*
*Et ne ſe peut juger ſi c'eſt fuite, ou pourſuite.*
*Le Taureau ſouffle-feu, dans l'aréneux Théâtre,*
*Tournant la corne aux chiens, dont il eſt aſſailli,*
*Les fait toſt reculer; mais s'il fuit à combatre,*
*Chacun hardi, retourne au combat jà failli.*
*Clorinde, ainſi fuyant, met, pour les coups rabattre,*
*Le bouclier ſur le col, pour l'armet défailli;*
*Ainſi ſe vont couvrant des pelotes lancées*
*Ceux qui jouent au More, à courſes advancées.*
*Jà les Chrétiens ſuivant les fuyards au poſſible,*
*Juſques aux murs courus ſe trouvoient vis-à-vis;*
*Les Payens un cri font, coarcement horrible,*
*Et ſe furent ſoudain autour des noſtres mis,*
*Ayant fait un grand tour, d'une approche terrible,*
*Chargent deſſus la queuë, & flancs des ennemis,*
*Tandis Argant deſcend du mont ſa compagnie,*
*Pour les venir en front aſſaillir de furie.*
*Ce fier Circaſſe advance outre ſes gens de guerre,*
*Voulant le premier eſtre au combat martial,*
*Cettuy-là qu'il frappa fut étendu par terre,*
*Et ſans deſſus-deſſous avec lui ſon cheval,*
*La Zagaie il ne rompt, qu'autres pluſieurs n'enferre,*
*Qui bronchent en la place, & le ſang court aval,*
*Puis le coutelas ſaque, & quand il peut atteindre,*
*Touſiours atterre, ou tue, ou de ſang les fait teindre.*
*Clorinde l'enſuyvant, vaillante, oſte la vie*
*Au fort Ardelion, homme jà d'âge meur,*
*De robuſte vieilleſſe, & de deux fils munie,*
*Et tomba nonobſtant en ce fatal malheur;*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*D'Alcandre, ſon aîné, la vie fut ravie,*
*Repouſſant des Payens l'enragée fureur ;*
*Poliferne qui près du père mort demeure,*
*A peine peut ſauver ſa vie, qu'il n'y meure.*
*Mais, depuis que Tancred vit qu'il ne pouvoit joindre*
*Ce vilain, qui couroit bien plus légérement,*
*Derrière lui regarde, & voit que ſa gent moindre*
*Etoit bien loin courue, & par trop hardiment,*
*Encloſe la voyant, ſon cheval vint à poindre,*
*Et ſoudain tournant bride, y poſte viſtement ;*
*Ni lui ſeul la ſecourt, car cette troupe forte,*
*Qui vient en tous périls ayde encor leur apporte,*
*Et celle de Dodon, Enſeigne adventurière.*
*Fleur des Héros, le nerf & la vigueur de l'Oſt,*
*Renaud le plus hardi, de beauté ſingulière,*
*Tous devance, & l'éclair ne paſſe point ſi toſt.*
*Au port, au blanc oiſeau, ſon enſeigne guerrière,*
*Ermine incontinent le diſcerne, diſpoſt,*
*Et dit au Roi, qui tient ſur lui l'œil immuable,*
*Entre tous cettuy-là force n'a ſon ſemblable.*
*Peu, ou perſonne n'eſt qui manie l'épée*
*Comme il s'en ſçait aider, bien que fort jeune il ſoit :*
*Si ſix autres pareils avoit la gent campée,*
*La Syrie vaincue, & jà ſerve ſeroit ;*
*Et de leur grand pouvoir ne ſeroit échappée*
*La région que l'Auſtre, ou que l'Aurore voit,*
*Et le Nil cacheroit du joug en vain peut-eſtre*
*La teſte que ſi loing nul jamais n'y ſçeut mettre.*
*Il s'appelle Renaud, & ſa dextre irritée,*
*Plus qu'aucune machine, étonne les murs forts ;*
*Or regarde là droit où ma vuë eſt pointée,*
*Celui qui, d'or & verd a l'armure du corps,*
*C'eſt Dodon, & conduit une bande indomptée,*
*Qui court à l'adventure, & première dehors,*
*Chevalier fort illuſtre entre tous ceux d'eſlite,*
*Qui d'ans paſſe, & ne cède à nul d'eux de mérite.*
*Remarque auſſi ce grand, couvert de couleur brune,*
*Et Gernand, propre frère au Roy Norvégien ;*
*C'eſt le plus orgueilleux qui ſoit en terre aucune,*
*Et ſa ſuperbe gloire offuſque le los ſien.*
*Ces deux qui vont enſemble, & dont l'ame n'eſt qu'une,*
*A l'accouſtrement blanc, joints d'un chaſte lien,*
*Odoard & Gildippe, amans, ſont d'amour telle,*
*Qu'en armes ſont fameux, en amitié fidelle.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Parlant en ceſte ſorte, en la campagne ils virent,*
*Comme l'occiſion de plus en plus croiſſoit,*
*Car Tancred & Renaud le grand cercle rompirent,*
*Bien qu'une infinité d'hommes armés y ſoit;*
*Puis Dodon & les ſiens à les charger ſe mirent,*
*Mais ſi gaillardement, que nul les repouſſoit:*
*Argant, Argant lui-même, étant à la furie,*
*Abattu par Renaud, y perd preſque la vie.*
*Peut-eſtre il n'échappoit, mais, de malheur, à l'heure,*
*Le cheval efforcé bronche deſſous Renaud,*
*Et pource que le pied dans l'étrier lui demeure,*
*Il ne l'en peut tirer ſi viſtement qu'il faut.*
*Tandis les Juifs rompus s'enfuyent, ſans demeure,*
*Vers Sion, refroidis d'un ſi bouillant aſſaut,*
*Argant ſeul, & Clorinde, à l'ennemi font teſte,*
*Qui pourſuit, foudroyant, ainſi que la tempeſte.*
*Ils demeurent derrière, & ſervent de levée*
*A la fureur ſanglante, ondoyante contre eux;*
*Ainſi plus aiſément leur gent étoit ſauvée,*
*Qui cependant fuyoit chacun à qui mieux mieux.*
*Dodon les ſuit, ardent, & de force eſprouvée,*
*Au Felon Tigran cloſt mortellement les yeux,*
*Le hurtant du cheval, & frappant de l'épée,*
*Le corps tombe par terre, & la tête coupée.*
*Algazar porte en vain une cuiraſſe fine,*
*Et Corban le robuſte un armet renforcé,*
*Car, en les atteignant ſur la nuque & l'eſchine,*
*L'un fut juſques au front, l'autre au ventre paſſé,*
*Et de ce monſtre encor', d'une dextre Herculine,*
*Avec un Mahumed, Annerat, fut chaſſé,*
*Et le rude Almanſor, meſme le grand Circaſſe*
*N'eſt pas trop aſſeuré qu'après eux il ne paſſe.*
*Argant en lui frémit, & quelquefois s'arreſte,*
*Et par fois ſe retourne, & puis laiſſe le rang;*
*Enfin, au dépourvu, ſe tournant, lui fait teſte,*
*Et d'un ſi grand revers lui donne dans le flanc;*
*Qu'il y plonge le fer, cruellement funeſte,*
*Et de ce coup Dodon perd & l'ame & le ſang:*
*Lors il chet, & les yeux à grande peine il ouvre,*
*Qu'un dur repos oppreſſe, un ſommeil plombé couvre.*
*Trois fois il les deſſille; de la lumière douce*
*Il tâche de fruir, ſe hauſſant ſur un bras,*
*Et trois fois il rechet d'une foible ſecouſſe,*
*Un voile noir bandant les yeux qu'il ſille, las!*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Les membres perdent force, & la Parque le pouſſe,*
*Jà demi ſommeillant, au profond du trépas.*
*Près du corps mort, Argant, diligent, ne ſéjourne,*
*Ains il gagne le haut, & vers les ſiens retourne.*
*Toutefois, en fuyant, il remontre viſage,*
*Et de loin s'écriant, dit au François ſquadron,*
*Ceſte épée ſanglante, & de mort témoignage,*
*Eſt la meſme qu'hier me donna de Buillon:*
*Dites-lui qu'aujourd'hui je l'ai miſe en uſage;*
*Je crois que ce rapport il trouvera fort bon,*
*Et lui doit agréer que ſa magnificence*
*M'ait armé de ce don de ſi grande excellence.*
*Dites-lui que bientoſt ſeurement il s'attende*
*D'en voir dedans ſon corps un plus certain effet;*
*Que, s'il ne vient en bref, où plus je le demande,*
*J'irai, ſans qu'il m'attende, où ſa demeure il fait.*
*Les Chrétiens, irrités de l'arrogance grande,*
*Couroient jà tous vers lui; mais en fuite il ſe met,*
*Et les autres ſuivant, s'encourt à ſauvegarde*
*Vers le ſecourant mur, qui des noſtres le garde.*
*Les défendans des murs lors tant de pierres jettent,*
*Que ſi menu ne greſle en temps tonnant l'Eſté,*
*Ny l'Hyver pleut ſi fort, que ces Payens ſagettent,*
*Les carquois fourniſſans l'arc d'une infinité;*
*Si bien que les François en arrière ils rejettent;*
*Ainſi les Sarraſins rentrent en la Cité.*
*Mais Renaud, jà debout, avec le cheval viſte,*
*Pourſuivant le Circaſſe, étoit là venu viſte.*
*Il y courut, afin de faire aſpre vengeance*
*De Dodon, mis à mort, ſur le meurtrier Argant,*
*Et retournant aux ſiens, à crier il commence:*
*Qu'eſt-ce qui nous retient, & qu'attendons-nous tant?*
*Et pourquoi n'allons-nous venger en diligence*
*Celui qui nous guidoit? ah! ah! le cœur me fend,*
*Ayant occaſion de ce faire ſi grande,*
*Faut-il que pour un mur chacun de nous attende?*
*Non, quand de double trempe, & force adamantine*
*Cette large muraille imprenable ſeroit,*
*Argant devroit bien craindre en aſſeurée mine,*
*Et votre bras vainqueur éviter ne pourroit.*
*Allons donc l'aſſaillir: & ſoudain s'achemine*
*Devant tous, ce pendant que ces mots proféroit:*
*Et le cœur de ſon cœur alors il manifeſte,*
*Des pierres ne craignant, ni des traits la tempeſte,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Croſtant le peſant timbre, il élève la face,*
*Si terriblement fière, & d'un ſi brave cœur,*
*Que juſques dans les murs les ennemis englace,*
*Et les fait tous trembler, effroyés de terreur.*
*Comme les uns anime, & les autres menace,*
*Il ralente ſoudain ſa bandée fureur,*
*Car Buillon envoya Siger vers ceſte bande,*
*Sévère publieur des choſes qu'il commande.*
*Lequel en ſon nom crie à la gent trop hardie,*
*Et de toſt revenir il advertiſt chacun :*
*Revenez, diſoit-il, car à voſtre furie,*
*Ny le lieu, ny le temps, ne ſe monſtre opportun.*
*Godefroy le commande. Et ſa parole ouye,*
*Renaud outre ne paſſe, aiguillon du commun :*
*Bien que le ſang lui bouille, & par dehors exprime*
*Le mal celé, dédain de ſon cœur magnanime.*
*Donc ils commencent tous à retourner arrière,*
*Ni l'ennemi leur fiſt aucun empeſchement :*
*Parquoi Dodon reçut la piété dernière,*
*Ne demeurant ès mains de la barbare gent :*
*Deſſus les piteux bras le corps jà ſans lumière,*
*Fut porté des amis regretté grandement :*
*Tandis Buillon étant en lieu qui haut ſe dreſſe,*
*Recognoît de Sion le plant & fortereſſe.*
*Sur deux monts eſt aſſiſe Hiéruſalem fameuſe,*
*De hauteur inégale, & tournez front à front ;*
*Au milieu d'elle paſſe une vallée creuſe,*
*Qui la diſtingue en deux, & l'un & l'autre mont :*
*Par trois coſtez ell' eſt d'arrivée faſcheuſe,*
*Par l'autre, ſans monter, ceux de dehors y vont ;*
*Mais cette part eſt plus de hauts murs défendue,*
*Qui vers Septentrion, plate, a ſon étendue.*
*Pluſieurs ciſternes ſont dedans la Cité ſainte,*
*Les fontaines par art y font couler leurs eaux ;*
*Mais la terre d'autour n'eſt d'herbe verte peinte,*
*De fontaines ſtérile, & languiſſans ruiſſeaux.*
*Ni pour que la chaleur de l'Eſté ſoit éteinte,*
*Aucuns arbres feuillus n'oppoſent leurs rameaux :*
*A deux lieues de là, une foreſt nuiſible,*
*Pour le plus près ſe trouve ombreuſe, haute, horrible.*
*Elle a de cette part, qui le beau jour fait naiſtre,*
*L'eau noble du Jourdain, ſur tous fleuves heureux,*
*De l'endroit où Phœbus à repos ſe va mettre,*
*La mer Méditerrane, au rivage aréneux.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Samarie, & Béthel vers Borée on voit eſtre,*
*Où dreſsèrent l'autel au veau d'or les Hébreux ;*
*Et du coſté de l'Auſtre, ordinaire à la pluie,*
*Béthléem, où naquit l'Auteur de noſtre vie.*
*Durant que Godefroy regarde de la Ville*
*L'aſſiette, & la muraille, & le pays voiſin,*
*Et remarque le lieu qui ſemble plus facile,*
*Pour pouvoir ſubjuguer l'ennemi Paleſtin :*
*Ermine l'apperçut d'une vuë ſubtile,*
*Et dit, en le montrant au Payen Aladin,*
*Veux-tu voir Godefroy, qui d'un lieu ne ſe bouge ?*
*Voy quelle majeſté couvre ce manteau rouge !*
*Vrayment, ce Seigneur eſt d'une coronne digne,*
*Tant il ſçait bien régner, auſſi bien commander :*
*Il n'eſt pas moins que Duc, de nobleſſe condigne,*
*Et vaillant au poſſible eſt à recommander ;*
*Nul d'entre un ſi grand nombre en force eſt plus inſigne ;*
*Un plus ſage que lui ne ſe peut demander.*
*Pour pareil en conſeil Raimond ſeul je te baille,*
*Et Renaud, & Tancred, ſeuls égaux en bataille.*
*Le Roi Payen répond, j'en ai bien cognoiſſance,*
*Eſtant Ambaſſadeur de l'Egyptien Roy*
*A la très-noble Cour du puiſſant Roi de France,*
*Je le vis fort bien faire à la lance, au tournoy ;*
*Et combien qu'au menton, pour ſon adoleſcence,*
*Le poil ſe tînt encor ſous l'epiderme coy ;*
*Toutesfois en propos, en faits, en apparence*
*Il donnoit jà de lui merveilleuſe eſpérance.*
*Et par trop grande, helas ! & lors troublé, ſourcille,*
*Puis s'enquiert de rechef, dit, qui eſt cettui-là*
*Qui de couleur pourprine ainſi que lui s'habille,*
*Et lequel coſte à coſte en parlant à lui va ?*
*O qu'il a bien de lui la ſemblance gentille,*
*Si ce n'étoit qu'un peu le corps plus bas il a !*
*C'eſt Baudouin, dit-elle, on voit bien au viſage*
*Qu'il eſt ſon frère, & plus à la force, au courage.*
*Voy de l'autre coſté celui qui le conſeille,*
*Ainſi qu'il ſemble à voir, le regardant toujours :*
*C'eſt Raimond, que je loue entre tous à merveille,*
*Comme homme fort accort, & jà ſur ſes blancs jours :*
*Il ne s'en trouve point qui ſi bien appareille,*
*Soit François, ou Latin, les ruſés, guerriers tours.*
*Mais cet autre au delà au jauniſſant heaume*
*Eſt le fils du bon Roy d'Angleterre, Guillaume,*

Ayeſ

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Avec Guelfon, où ſont ſes vertus remirées,*
*Illuſtre Chevalier, en honneurs eſlevé,*
*Je le connois fort bien aux épaules quarrées,*
*A l'eſtomac ouvert, pleinement relevé.*
*Mais, entre tant de gens, en bandes ſéparées,*
*Mon ennemy ne peut eſtre par moy trouvé,*
*J'enten de Boémond, qui, d'une ame mutine,*
*A mis mon ſang Royal, miſérable, en ruyne.*
*Ainſi parloient. Et lors l'aguerri Capitaine,*
*Ayant vu tout au tour, à bas aux ſiens deſcend,*
*Et lui prévoyant eſtre une entrepriſe vaine*
*D'aſſaillir la Cité, où le haut lieu défend,*
*Ses tentes fait planter près la porte, en la plaine,*
*Qui vers Septentrion juſques aux murs s'étend,*
*Et de là les quartiers aux autres il ordonne,*
*Et juſques à la tour Angulaire environne.*
*De ſorte que le Camp ceint la tierce partie,*
*Ou gueres ne s'en faut, de la grande Cité:*
*Car de la circuit de l'armée partie*
*(Tant elle avoit de tour) poſſible n'euſt eſté;*
*Et depeur qu'elle ſoit de ſecours garantie,*
*Godefroy tient des gens prêts à chaſcun coſté,*
*Et fait bien occuper tout paſſage facile,*
*Par où l'on peut ſortir, & r'entrer dans la ville,*
*Faiſant les pavillons de tranchées tortues,*
*Et de profonds foſſez diligemment munir,*
*Afin de réſiſter à toutes advenues,*
*Qui pourroiént de dehors & de dedans venir.*
*Et ces choſes ainſi guerrierement pourvues,*
*Sans voir le bon Dodon ne ſe peut plus tenir;*
*Pour ce il vient viſiter l'expiré Capitaine,*
*Entre une triſte troupe, & de pleurs toute pleine.*
*Les fidelles amis en grand magnificence,*
*Ornèrent le cercueil de ſon heureux repos.*
*Quand de Buillon entra, l'éplorée préſence*
*Les larmes redoubla, & les piteux propos;*
*Ny triste, ny joyeux ſe montre à l'aſſistance,*
*Refrenant ſa douleur, ſes lamentables mots;*
*Et tenant deſſus lui les yeux, & la penſée,*
*Sa parolle en ſon los fust ainſi commencée.*
*Non, ce n'est point de toy qu'il faut qu'un deuil ſe faſſe,*
*Car mourant en ce monde, en l'autre tu renais,*
*Et d'une belle mort partant de cette place,*
*Tu laiſſes le ſentier frayé de tes hauts faits;*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De Chevalier Chrestien tu as ſuivy la trace,*
*Et pour tel tu es mort en éternelle paix,*
*Portant de tes biens-faits la Coronne de gloire*
*Et de l'heureuſe mort la palme de victoire.*
*Vy donques bien-heureux ; car ce, nostre infortune,*
*Non ta mort glorieuſe, à pleurer nous émeut,*
*Perdant une colomne ores tant opportune,*
*Appuy qu'en autre aucun recouvrer ne ſe peut ;*
*Mais ſi celle que mort appelle la commune,*
*De ton humain ſecours plus ayder ne nous veut,*
*Tu nous peux maintenant faire faveur plus grande,*
*Toy, que le Ciel reçoit en ſa céleste bande.*
*Et, comme homme mortel, nous t'avons veu n'aguere*
*Bien à notre advantage apporter ayde humain,*
*De te voir employer encor' chacun eſpère,*
*Les armes de là haut, divin, en ce deſſein.*
*Appren donc déſormais à nous estre proſpère,*
*A recevoir nos vœux, à nous prester la main ;*
*Ainſi toi nous montrant de victoire læface,*
*Nous parferons, dévots, nos ſaints vœux par ta grace.*
*Il dit en cette ſorte. Et jà la nuit obſcure,*
*Au jour lors ſommeillant avoit fermé les yeux,*
*Et par l'oubli plaiſant de l'ennuyeuſe cure*
*Les larmes eſſuyoit, & les ſoupirs piteux.*
*Mais le grand Général, qui jamais ne s'aſſeure*
*D'expugner les forts murs ſans béliers ruyneux,*
*Penſe comme il aura du bois, & quelle forme*
*Les machines auront ; & ne faut pas qu'il dorme.*
*Le Soleil ſe levant, auſſitoſt il ſe lève,*
*Et luy-meſme voulut eſtre à l'enterrement ;*
*Le tombeau de Ciprez, d'odeur durable & ſouëfve,*
*Au pied d'une colline, ils firent triſtement :*
*Non loing de leur enclos, & haut ſur lui s'élève*
*L'arbre qui plus s'atterre, & plus vers le Ciel tend ;*
*Là des Preſtres eſt dit le funèbre ſervice,*
*Afin que le Seigneur lui ſoit au Ciel propice.*
*Aux branches du Palmier pluſieurs trophées pendent*
*D'eſtendards, coutelas, morions, corſelets,*
*Qui de ſa grand' valeur vrai témoignage rendent,*
*Pris ſur les Syriens, & les Perſes défaits.*
*Les armes, qui le corps de tous costés défendent,*
*Embraſſent le gros tronc de leur acier épais.*
*Puis, Icy gît Dodon, deſſus l'eſcorce on grave,*
*Honorez le tombeau d'un Chevalier ſi brave.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De Buillon ayant fait cette œuvre charitable,*
*Fait tous les Charpentiers de ſon camp appeler,*
*Et, ſous bon ſauf-conduit de Soldats ſecourable,*
*Les fait incontinent en la forest aller,*
*Qu'un vallon receloit en ſon fond effroyable;*
*Mais un bon Syrien ne la voulut celer:*
*Là donc les Chrestiens vont les machines abattre,*
*Pour renverſer les murs, & les Payens combattre.*
*Ils s'exhortent l'un l'autre à mettre arbres par terre,*
*Que l'on faſſe à ce bois des inuſités maux,*
*Et tombent ſous les coups, qu'un fer tranchant deſſerre,*
*Les Palmes, les Pins droits, & les Sapins plus hauts,*
*Les funèbres Ciprès, les Freſnes, bois de guerre,*
*L'Ieuſe foudroyant, les Chastaigners, les Faux,*
*Et les Ormes maris, que les Vignes tortues*
*Embraſſent quelquefois entre les hautes nues.*
*Autres coupent des Ifs, & plantes Dodonées,*
*Qui plus de mille fois ont changé de cheveux,*
*Et mille, & mille fois, ſans ſe rendre estonnées,*
*Ont repouſſé des vents les aſſauts furieux.*
*De Cèdres odorans, & vainqueurs des années,*
*Autres les chariots chargent crinquans ſous eux;*
*A ce bruit réſonnant d'hommes, d'armes guerrières,*
*Les féres, les oiſeaux laiſſent nids & tanières.*]

HIEROME DE BARA a écrit le Blaſon des Armoiries *, auquel eſt montrée la manière de laquelle les anciens & modernes ont uſé en icelles : Traité contenant pluſieurs Eſcuſſons différens, par le moyen deſquels on peut diſcerner les autres & dreſſer ou blaſonner les Armoiries; imprimé à Lyon, *in-fol.* par Claude Ravot, 1579.

* Son *Blaſon des Armoiries* avoit paru à Lyon, *in-4°.* dès l'an 1522, ſelon la *Bibliothèque Historique de la France*, qui cite deux Editions, l'une de 1581, l'autre de 1590, *in-fol.* & qui ne parle point de celle de 1579. La Croix du Maine, qui cite l'Edition de 1581, donne celle de 1579 pour la première. — Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. I, pag. 374.

HIEROME CARDAN *. De la Subtilité des choſes. Voyez RICHARD LE BLANC.

* Cardan naquit à Pavie, en 1501. La nombreuſe collection de ſes



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ouvrages, en dix Tomes, *in-fol.* prouve qu'il savoit beaucoup. Il passa effectivement pour un des plus habiles hommes de son siècle, mais en même temps, pour un des plus fous ; il se piqua de singularité dans tout ce qu'il fit & ce qu'il écrivit. Il prétendit avoir un Génie singulier, comme Socrate ; il faisoit profession presque déclarée de ne croire aucun des Mystères de notre Religion, & il étoit d'une crédulité puérile sur les Contes les plus absurdes ; enfin il étoit tellement infatué de l'Astrologie Judiciaire, qu'il se laissa mourir de faim, le 21 Septembre 1576, pour que son horoscope, qu'il avoit tiré, se trouvât vrai. Ce fut la dernière & la plus grande de ses folies, par laquelle il finit sa carrière à Rome, où, malgré la hardiesse de ses opinions, il vivoit tranquille, jouissant même d'une pension du Pape. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XIV & XX.

HIEROME DE CHATILLON, Président au Parlement de Dombes & au Siége Présidial de Lyon, a écrit Discours sur l'immodestie, & superfluité d'habits ; avec la Traduction Françoise de deux Oraisons Latines, prises de T. Live, l'une de M. Portius Cato, Consul Romain ; l'autre de Lucius Valerius, Tribun du peuple ; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Antoine Gryphius, 1577. Ordonnances de Monseigneur le Duc de Montpensier, Prince souverain de Dombes ; avec brieve & sommaire interprétation d'aucuns principaux points & articles d'icelles, concernant l'Ordre, Instruction & Jugemens des Procès civils & criminels, par Hierome Chatillon, Président au Siège Présidial de Lyon, & en la Souveraineté de Dombes ; imprimées à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1583 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 384 & 385.

HIEROME DE CHOMEDEY, Gentilhomme & Conseiller de la Ville de Paris, a traduit d'Italien, l'Histoire d'Italie, de Messire François Guicciardin, Gentilhomme Florentin, comprise en vingt Livres ; imprimé à Paris, *in-fol.* par Jacques Kerver, en l'an 1568. L'Histoire de la conjuration de Catilina ; avec un Discours de Nicolas Macchiavel, Florentin, touchant les conjurations ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1575. Dialogue des Festins, imprimé à Paris, par Denys du Pré, 1579. Épître de Ciceron, à son frère, Gouverneur de l'Asie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduite par ledit de Chomedey, & dédiée à Monſieur le Maréchal de Montmorency; imprimée à Paris, *in*-4°. par Jacques Kerver, 1572.

HIEROME DF CONTRERAS. Les étranges Aventures contenant l'Hiſtoire des extrêmes amours d'un Chevalier de Sévile, dit Luzman, à l'endroit d'Arbolea, les cas merveilleux qui lui advinrent en dix ans: compoſée en Eſpagnol par Hierome de Contreras, & miſe en François par G. Chapuis, imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1580.

HIEROME DE HANGEST, Docteur en Théologie, a écrit Lumière Evangélique contre les Tenebrions Hérétiques, pour la Sainte Euchariſtie: Livre dédié à Monſieur le Connétable Anne de Montmorency, par l'Auteur, & imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Petit, 1534. Le Livre de voie sûre en controverſe, compoſé par Hierome de Hangeſt; imprimé en Avignon, *in*-16. par Pierre Roux, 1566 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même mot, Tom. I, pag. 376.

HIEROME HENNEQUIN, Conſeiller en la Cour de Parlement, a écrit en vers François, Regrets ſur les misères advenues à la France, par les guerres civiles, en trente-un Sonnets; avec deux Prières à Dieu; imprimés à Paris, *in*-4°. par Denys du Pré, 1569.

HIEROME HERMES BOLSEC, Docteur Médecin à Lyon, a écrit Miroir de vérité, au Roi Charles IX, aux Princes & Seigneurs de ſon Conſeil; du Jugement fait par Salomon, en ſon bas âge, au commencement de ſon règne; du luſtre & refléxion duquel Miroir apparoît le vrai moyen d'appaiſer les troubles & ſéditions du Royaume de France; imprimé en l'an 1562. Hiſtoire de la vie, mœurs, actes, doctrine, conſtance & mort de Jean Calvin, jadis Miniſtre de Genève; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Patraſſon, 1577. Hiſtoire de la vie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mœurs, doctrine & déportemens de Theodore de Beze, dit le Spectable, grand Miniſtre de Genève, ſelon qu'on a pu voir & connoître juſqu'à maintenant, en attendant que lui-même, ſi bon lui ſemble, y adjoute le reſte. Par M. Hierome Bolſec, Théologien & Médecin à Lyon; imprimée à Paris, *in*-8° par Guillaume Chaudiere, 1582 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 374.

HIEROME GARIMBERT. Les Problêmes de Hierome Garimbert, en nombre cent & dix, traduits de Tuſcan en François, par Jean Louveau; imprimés à Lyon, *in*-8°. par G. Roville, 1559.

*D'où vient que des ſciences & arts des perſonnes, le plus ſouvent on peut juger de leur complexion & mœurs.*

## *PROBLEME XXXIIII.*

[ Il me ſemble que le proverbe eſt aſſez commun & ancien, que qui hante avec les bons, n'eſt jamais eſtimé mauvais; au contraire, qui hante avec les mauvais, n'eſt point réputé homme de bien. Car ſi ainſi eſt que naturellement tout ſemblable appete ſon ſemblable, nous trouverons auſſi que les méchantes manières de faire de quelqu'un ſont approuvées d'un autre qui ſera mal nourri; & pareillement les bonnes mœurs ſeront louées par un homme de bien, par la ſimilitude & conformité qui eſt entre eux. Au moyen de quoi, il eſt très-manifeſte que les vertueux hantent volontiers ceux qui aiment les vertus, & les vicieux ſuivent les amateurs des vices. Mais ils ſont différens, en ce que les vertueux ne commettant point de fautes, ne permettent auſſi jamais que leurs amis puiſſent faillir, tellement que leur amitié eſt ferme & conſtante. Au contraire, les vicieux n'ont point de ſtabilité en eux, car, s'arrêtant à la malice, qui eſt de ſoi-même odieuſe, ils ſont toujours variables; & ne trouvant aucune choſe en ce monde, où leur vouloir ſe puiſſe contenter & appaiſer, de-là vient que l'amitié entre eux n'a point de ſtabilité. Ce néanmoins les mauvais ne laiſſent pas de ſuivre les mauvais, tout ainſi que les bons cherchent les bons. Et pour autant que cela ſe voit en pluſieurs hommes, qui ſont beaucoup de corps & beaucoup d'ames, ſéparées l'une de l'autre; à plus forte raiſon, cela devroit apparoître en un corps & une ame ſeule, qui, étant ainſi conjoints enſemble, ont ſi grande conformité & union entre eux, que les paſſions & effets de l'un, ſont paſſions & effets de l'autre: ce qui appert aux ſanguins, leſquels ſe montrent toujours avec le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

visage riant, conforme à la qualité de leur cœur, qui est joyeux; au contraire, les mélancoliques représentent toujours au visage leur mélancolie intérieure. Car il est certain que les coutumes de l'esprit suivent la température du corps. Or, étant un homme de soi-même enclin à quelque science, ou art, s'il est de complexion sanguine, il s'adonnera à choses plaisantes & délectables, comme la Poësie, les Histoires, la Musique, la Chasse, & autres tels exercices, qui sont de grand plaisir & de moindre spéculation, que n'est la Mathématique, laquelle, avec la Peinture, Sculpture, & autres semblables, conviennent au mélancolic, & beaucoup plus la Physique, & particulièrement la Philosophie Morale, & la Métaphysique, comme sciences conformes à la nature du mélancolic, naturellement enclin à spéculer & contempler les choses divines, & avoir l'œil sur les terrienes, principalement sur les Gouvernemens & Etats, mieux que les autres hommes, entre lesquels les flegmatiques se délectent à l'étude des loix civiles, lesquelles n'étant point proprement sciences, si sont elles subalternes aux sciences. Ils se délectent aussi d'aller sur mer, & pêcher, tellement que la complexion flegmatique, qui est lente & patiente en ses actions, s'adonne à tels arts. Le semblable se peut dire du coléric, lequel, par son excessive chaleur, étant enclin aux affaires Martiales, de nature s'adonnera aux sciences qui conviennent à la profession des armes. Que dirons-nous de la complexion tempérée, laquelle participant quasi également de toutes autres, inclinera aussi à participer de toutes les sciences en universel, par le moyen de sa température. Les autres complexions, dessus dites, en participent plus & moins, selon qu'elles excédent plus ou moins en l'un des quatre humeurs, par lesquels étant encliné l'homme, de soi-même, à suivre plus une science que l'autre, on peut aussi juger de sa complexion, étant attiré par autrui, comme nous voyons aux enfans. Car, de ce continuel exercice qu'ils font en une profession, il s'ensuit une habitude, qui se convertit après en nature, laquelle, comme mère universelle, nous ayant donné l'esprit & le corps si conformes & d'accord entre eux, que les mœurs de l'un suivent la température de l'autre, est cause puis après que des arts & sciences, qui, par nécessité, ou élection, sont en aucuns, on peut faire jugement certain de leur complexion & mœurs.

## *D'où vient que universellement les badineries plaisent, & les badins sont tenus pour infâmes.*

## PROBLEME LXXIIII.

Les facéties sont tellement utiles à la vie, & nécessaires à la conversation humaine, que de là dérive une qualité de grand repos, & un soulagement des angoisses & déplaisirs de l'esprit, qui bien souvent appesantissent le corps; car, tout ainsi qu'aux peines corporelles, aucunefois nous avons besoin de ce repos que nous recevons du dormir; aussi, aux opérations de l'intellect, on cherche aucunefois à se décharger des soucis, par le moyen d'aucunes sortes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de paſſe-temps, entre leſquels les principaux ſont les facéties, qui ſe diviſent en deux eſpèces, deſquelles la première eſt celle, qui, avec paroles promptes, honnêtes, & de bonne grace, faiſant rire modeſtement, donne plaiſir aux aſſiſtans, ſans offenſer aucun. La ſeconde eſt après l'autre, qui eſt formée de paroles promptes & gracieuſes, mais aucunement deshonnêtes, émouvant un ris tempéré, & le plus ſouvent en offenſant quelqu'un; & tout ainſi que l'une eſt appelée civilité, parce qu'elle eſt entre perſonnes honnêtes; au contraire, l'autre eſt appelée badinerie, à cauſe qu'elle s'accoutume entre gens de baſſe condition & menu peuple, vu que les badins ſont une manière de gens vulgaires, leſquels faiſants induſtrie de leurs badinages pour gagner, n'étudient autre choſe qu'en paroles & faits deshonnêtes, pour faire rire exceſſivement les aſſiſtans; & pourvu qu'ils viennent à leur intention, ils ne ſe ſoucient point de brocarder & piquer indifféremment tous ceux deſquels ils n'eſpérent tirer aucun profit, tout ainſi qu'ils ne penſent en autre choſe, qu'à flatter ceux qui payent volontiers les badineries, ou parce qu'ils donnent univerſellement plaiſir aux hommes, comme à ceux qui univerſellement ſont inclinés d'ouir plutôt blâmer, que louer autrui. Joint que la mélodie, que la flatterie porte avec ſoi, fait qu'ils ſont écoutés avec grand ris de tous, & reçus d'un chacun aux grandes ſales & chambres ſecrettes des grands Seigneurs, à cauſe du paſſe-temps que la plupart des hommes, & particulièrement le menu peuple reçoit ordinairement de la nouveauté des choſes, & ſur-tout des badineries, leſquelles, en émouvant le ris, délectent, & conſéquemment ſont eſtimées. Au contraire, les badins ſont eſtimés infâmes, à cauſe de leur intention, la fin de laquelle n'eſt pas de vouloir plaire à autrui, mais ſeulement pour gagner & attraper deniers, tellement qu'il ne leur chaut de s'aſſujettir à toute qualité de vilainie, & de médire autant d'eux-mêmes comme d'autrui, ſe contrefaire le viſage, tordre les membres, & endurer des coups, pourvu qu'en faiſant rire le peuple, ils puiſſent gagner quelque choſe; leſquelles choſes, tout ainſi qu'elles ne peuvent tomber, ſinon en un homme abject & privé de honte; auſſi pareillement elles ſont cauſe que les badins, par cette abjection, & effrontement, ſont tenus pour abjects & effrontés, & conſéquemment pour infâmes. De telle manière de gens, qui ſont comme une mauvaiſe plante qui produit aucunefois fruits agréables, toutes les Cours en ont toujours été pleines, & ſont encore pour le jourd'hui, tellement qu'il y a quaſi plus de badins que d'hommes, combien que la ſimilitude ſoit odieuſe.

*Pour quelle cauſe le père aime plus l'enfant, que l'enfant le père.*

## PROBLEME LXXXIX.

Combien que Platon, Ariſtote, & quelques autres Philoſophes aient écrit de l'amour du père vers l'enfant, & de l'enfant vers le père; toutefois, pour plus claire intelligence d'un chacun, avec quelques autres raiſons, j'ai

voulu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

voulu former ce Problême. Il faut premièrement noter qu'il y a trois principales eſpèces d'amour en l'homme, qui ſurmontent toutes les autres : c'eſt aſſavoir, vers l'enfant, vers le père, & vers la femme. La première eſt douce, la ſeconde encore plus, & la troiſième joyeuſe. Car c'eſt choſe douce au père de ſe voir ſoi-même en l'enfant, & en lui, allonger & comme perpétuer ſa vie. L'amour de l'enfant vers le père eſt débonnaire, parce que piété, ou débonnaireté, eſt une ſorte de juſtice, par laquelle nous aimons le pays, le père, la mère & les autres parens. L'amour vers la femme eſt joyeux : car c'eſt choſe fort plaiſante & joyeuſe que la converſation d'une femme fidèle & obéiſſante. De ces trois eſpèces d'amour, Dante en fait mention au vingtième Chapitre de l'Enfer, là où il eſt dit que la douceur du fils, ni la piété du bon vieillard, ni l'amour joyeux de Pénélope ne peut onc retenir Ulyſſe au pays. De ces trois ſortes d'amour, le plus grand eſt celui du père, parce qu'il aime plus ſon enfant qu'il n'eſt aimé de lui, pour beaucoup de cauſes, la principale deſquelles eſt qu'il eſt aſſuré de l'avoir engendré, & l'enfant n'en a aucune aſſurance, à cauſe qu'il n'avoit pas encore l'eſſence, du temps de ſa génération. Joint que la bénévolence qui eſt entre les parens, naît de cette prochaineté de l'un & l'autre, par le moyen du ſang. Au moyen de quoi le père étant plus prochain du fils, que le fils du père, il l'aimera auſſi plus qu'il ne ſera aimé de lui. En ce qu'il eſt plus prochain, cela ſe prouve en tant que la choſe engendrée (la comparant à l'engendreur) eſt comme la partie ſéparable du tout, où elle eſt contenue, & le tout n'eſt pas contenu en la partie; & pour autant que la choſe qui contient eſt plus prochaine de celle qui eſt contenue, qu'elle n'eſt pas au contraire, il s'enſuit donc que le père, contenant le fils comme ſa propre chair & ſubſtance, lui ſera auſſi plus prochain, que ne ſera le fils à lui, & conſéquemment l'aimera plus qu'il ne ſera aimé de l'enfant. Davantage la bénévolence s'augmente & ſe confirme par la longueur du temps. Or, pource que les pères commencent à aimer leurs enfans depuis l'heure qu'ils ſont engendrés, où les enfans ne commencent point à aimer les pères, ſinon après qu'ils ont reçu l'uſage de la raiſon, & du ſens raſſis, par le moyen duquel ils diſtinguent le père des autres hommes : pour cette cauſe les enfans ne correſpondent point à la bénévolence des pères, en quoi nous conclurons en brief, par les raiſons deſſus alléguées, qu'ils ont quelque choſe aux enfans, & au contraire les enfans n'ont aucune choſe au père. Il y a auſſi que la nature, voulant conſerver l'eſpèce humaine, a fait que l'amour ne retourne jamais en arrière, ains toujours en deſcendant, fait que, penſants aux choſes futures, n'avons pas grand ſoin des choſes paſſées, tellement que l'amour du père, qui voit devant ſoi l'enfant, eſt plus grand que celui du fils vers le père, qui ne regarde point derrière ſoi. ]

HIEROME MEURIER, Doyen & Chanoine Théologal de Reims, a traduit en François, brièvе Inſtruction pour les



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Marchands, qui desirent, en leur état, faire leur salut, contenant sommairement les vrais moyens de se garder de toutes espèces d'usure & tous autres péchés, qui obligent les personnes à restitution, faite en Latin premièrement, par le docte & vertueux personnage Denys le Chartreux, surnommé de Rikel; imprimée à Reims, *in*-16. par Jean de Foigny. Il a aussi écrit Exposition des Saints Mystères de la Messe, divisée en deux Tomes: le premier desquels montre que tout ce qui se dit & fait en icelle, depuis le commencement jusques au Canon, est extrait de l'Ecriture Sainte, ou conforme à icelle: le tout déduit par Sermons, selon qu'ils ont été prêchés en l'Eglise Métropolitaine de Reims; imprimée à Reims, *in*-8°. chez Jean de Foigny, 1584. Traité de l'Institution & vrai usage des Processions, tant ordinaires qu'extraordinaires, qui se font en l'Eglise Catholique, divisé en trois Sermons; imprimé à Reims, *in*-8°. chez ledit de Foigny, 1584

HIEROME MONTUUS. Voyez CLAUDE VALGELAS. Tom. III, pag. 380.

HIEROME MUTIO [1]. Voy. ANTOINE CHAPUIS, & les notes au même Article, Biblioth. de La Croix du Maine, Tom. I, pag. 31 & suiv.

[1] Quoiqu'il fût né à Padoue, il s'est toujours dit *Giustinopelitano*, parce qu'il étoit originaire de Giustinopoli, c'est-à-dire, de Capo d'Istria. Sa vie a été un voyage continuel à Venise, à Florence, à Rome, à Milan, par toute l'Italie, en France, en Flandre, en Allemagne, disputant beaucoup sur la langue Italienne, & aussi sur la Controverse. On doute qu'il ait vécu jusqu'en 1560. (M. DE LA MONNOYE).

HIEROME OSORIUS, ou DES OSRES *. Histoire de Portugal, contenant les Entreprises, Navigations & Gestes mémorables des Portugalois, tant en la conquête des Indes Orientales, par eux découvertes, qu'ès guerres d'Afrique & autres exploits, depuis l'an 1496, jusques à l'an 1578, sous Emanuel premier, Jean troisième, & Sébastien premier du nom, comprise en vingt Livres, dont les douze premiers sont traduits du Latin

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Hiérome Oſorius, Evêque de Sylves en Algarve, & les huit ſuivans prins de Lopez de Caſtagneda & d'autres Hiſtoriens, par S. G. S. avec un Diſcours dudit Traducteur, du fruit qu'on peut recueillir de la lecture de cette Hiſtoire, imprimée à Genève, *in-fol.* par François Perrin, 1581. De la Nobleſſe civile, Livres 11. Voyez le ſieur DE LA GUILLOTIERE. Remontrance en forme d'Epître, à la Roine d'Angleterre. Voyez JEAN DE MAUMONT. Inſtitution & nourriture du Prince, par ledit Oſorius, traduite de Latin en François, par Pierre Briſſon.

* OSORIO, né à Lisbonne, en 1506, fut élevé par ſon mérite à l'Evêché de Sylves & des Algarves. Il mourut le 20 Août 1580. Ses Œuvres ont été imprimées à Rome, en 1592, en 4 vol. *in-fol.* La beauté de ſon ſtyle Latin l'a fait appeler *le Cicéron de Portugal.* La plupart de ſes Ecrits ſont fort eſtimés, ceux ſur-tout dont du Verdier annonce ici la Traduction. On prétend que, dans ſa jeuneſſe, Oſorius s'étoit deſtiné à une parfaite virginité, & qu'il la garda toute ſa vie (TEISSIER, *Elog.* Tom. III, pag. 187). Sa Latinité a paru ſi belle, que quelques-uns ont cru que ſon Traité *de Glorià*, étoit celui de Cicéron, qu'il avoit retrouvé, & publié comme ſon propre Ouvrage. Je ne ſais s'il eſt bien vrai que ſon Livre *de l'Inſtitution du Prince*, ait été traduit, en François, par Pierre Briſſon. Teiſſier (*ubi ſuprà*, p. 188) dit que cet Ouvrage fut ſi eſtimé par Pierre Briſſon, frère du ſavant *Barnabé*, qu'il le fit imprimer à Paris, en 1583. Il avoit été imprimé à Cologne, en 1574 & en 1582. Niceron (Tom. XI, pag. 207) dit que *cette Edition fut faite par les ſoins de Barnabé Briſſon;* mais aucun des deux ne parle que cet Ecrit ait été traduit en François. Le Traducteur François de ſon *Hiſtoire de Portugal*, déſigné par les lettres S. G. S. eſt SIMON GOULART, *Senliſien.* L'Edition de 1581 eſt datée de *Saint Gervais*, c'eſt-à-dire, de Genève, dont *Saint Gervais* eſt un Fauxbourg. Il y en a une autre Edition, qui fut faite à Paris, en 1587, *in-8°.*

HIEROME DE LA ROVERE, élu Évêque de Tholon [1], a écrit les deux Sermons funèbres ès obſéques & enterrement du feu Roi très-Chrétien Henri II de ce nom, prononcés par lui; l'un en l'Égliſe notre Dame de Paris, l'autre à Saint Denys en France; imprimés à Paris, *in-4°.* par Robert Eſtienne, 1559.

[1] D'Evêque de Toulon, étant devenu Archevêque de Turin & Cardinal, il mourut à Rome, le 26 Janvier, âgé de ſoixante-deux ans *. (M. DE LA MONNOYE.)

* Il fut fait Evêque de Toulon, en 1559; Archevêque de Turin, en 1564; Cardinal, en 1586, & mourut, non comme le dit M. de la Monnoye, *le*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

26 *Janvier*, (le Manuſcrit de M. de la Monnoye ne fixe point l'année) mais le 26 Février 1592, à ſoixante-deux ans complets, moins quelques jours.

HIEROME [1] SAVONAROLE *, de Ferrare, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, a expoſé en Latin, le Pſalme *Miſerere meî, Deus*, laquelle expoſition & paraphraſe a été tranſlatée en François & imprimée à Paris, *in*-16. par Geoffroy de Marnef, ſans date. Expoſition de l'Oraiſon Dominicale. Petite Paraphraſe ſur icelle. Autre Expoſition de l'Oraiſon Dominicale. Méditation ſur les Pſalmes *Miſerere meî, Deus*, & *In te, Domine, ſperavi.* Briève Interprétation du Décalogue. Paraphraſe du Symbole des Apôtres: le tout fait par Frère Hiérome Savonarole, Ferrarois, & tranſlaté en François; imprimé à Lyon, *in*-16. par Balthazar Arnoullet, 1543. Voyez les Œuvres qu'il a fait en bon nombre en vulgaire Italien, dans la Librairie del Doni.

[1] Si je voulois rapporter tout le bien & tout le mal qu'on a dit de Jérôme Savonarole, je ferois un gros volume. Les Ecrivains qu'on a cités pour & contre, ſur ſon Article, ſont connus. Naudé, Chap. 16 de ſon *Apologie des grands hommes ſoupçonnés de magie*, & le P. Quétif, dans ſes deux Tomes *in*-12. imprimés, l'an 1674, chez Billaine, ont épuiſé, ce ſemble, tout ce qu'il étoit poſſible de recueillir là-deſſus. Il leur a pourtant échapé un Auteur qu'on m'a indiqué, ſi rare, qu'en 1718, ſon Livre, à l'encan de la Bibliothèque de M. Baluze, quoique ce ne ſoit qu'un aſſez médiocre *in-fol.* fut vendu cent piſtoles. Il a été imprimé à Veniſe, *apud Bernardinum Benalium*, 1524. C'eſt un Recueil d'une partie des Epîtres de Pierre Dauphin, noble Vénitien, Général des Camaldules. J'en ai dit mon ſentiment, dans le IV^e^ Tom. du *Menagiana*, pag. 58, où, parmi les plus dignes d'être lues, j'ai remarqué celle qui mande à Pierre Barrocci, Evêque de Padoue, l'hiſtoire du ſupplice de Savonarole. C'eſt la 73^e^ du V^e^ Liv. *ex Fonte bono*, 26 Juillet 1498. Elle eſt précédée de deux autres, adreſſées au même, la première, *ex Fonte bono*, du 7 Juillet 1496; la ſeconde, du 11 Avril, *Florentiæ*, 1498, toutes deux pleines de particularités curieuſes, touchant Savonarole. (M. DE LA MONNOYE).

* On trouvera dans *Comines*, des particularités intéreſſantes, touchant Savonarole, dont cet Hiſtorien portoit un jugement avantageux. Il le regardoit comme un Prophète. Savonarole ne ſe vantoit pas de l'être. *Multa millia poterunt teſtari me ſæpè dixiſſe non eſſe nec Prophetam, nec filium Prophetæ*, diſoit-il, dans ſa lettre au Pape Alexandre VI, écrite le 16 Septembre 1497, & imprimée parmi les pièces juſtificatives, jointes au *Comines* de Lenglet,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tom. IV, ſeconde Partie, pag. 76. Cependant il étoit bien-aiſe qu'on crût que ſes prédictions s'accompliſſoient toujours, & il y en a des preuves dans la même lettre que je cite. Ce fut à l'aide de ces prédictions, auxquelles le peuple ajoutoit foi, qu'il maintint les Florentins dans des diſpoſitions favorables à la France. Il ſoutenoit d'ailleurs ſa renommée & ſon crédit par une vie vraiment pieuſe & auſtère, & par des Sermons édifians. Ce ſeroit une choſe curieuſe qu'une vie de cet homme célèbre, écrite ſans partialité. Les matériaux ſont en grand nombre. Il ne faudroit pas oublier que le Cardinal Antoine Barberin, frère d'Urbain VIII, légua, par un Codicile de l'an 1646, 500 écus, pour faire une belle Edition du *Triumphus Crucis* de Savonarole, avec le *Miſerere* de ce même Auteur. Il étoit né à Ferrare, le 21 Septembre 1452, d'une famille noble. Il fut pendu & brûlé à Florence, le 23 Mai 1498, à l'âge de quarante-ſix ans. Son plus grand crime fut d'avoir oſé parler publiquement de la vie ſcandaleuſe, & des vices du Pape Alexandre VI.

HIEROME SQUARZAFICHO [1]. La Vie de François Pétrarque, compoſée premièrement en par Hiérome Squarzaficho *, & maintenant tranſlatée en François; non imprimée & vue écrite en main, en la Bibliothèque du feu Seigneur de Seneſcey.

[1] Du Verdier, qui, ne ſachant pas en quelle langue Jérôme Squarciafico compoſa la vie de Pétrarque, a laiſſé le mot en blanc, pouvoit aiſément apprendre que c'étoit en Latin, puiſqu'elle eſt au-devant de l'Edition des Œuvres de Pétrarque, ſoit de Veniſe, ſoit de Baſle. Cette vie a depuis été traduite en Italien. (M. DE LA MONNOYE).

* SQUARCIAFICO, car c'eſt ainſi qu'il écrivoit ſon nom, étoit né à Alexandrie, en Italie; mais il en ſortit de bonne heure, & n'y retourna jamais. Il publia un aſſez grand nombre d'Ouvrages, ſoit en Italien, ſoit en Latin. Ce fut dans cette dernière langue qu'il écrivit, durant ſon ſéjour à Veniſe, la vie de Pétrarque. Le Ghilini parle avec beaucoup d'éloges de Squarciafico. (Voy. *le Théâtre des Hommes de Lettres*, pag. 127).

HIEROME VIDA *. Hymne de S. Laurent; autre de Saint Jean l'Évangéliſte; autre à Sainte Marguerite; autre de l'Euchariſtie; autre au divin David, traduits du Latin de Hiérome Vida, Crémonnois, Poëte ſacré, en François, par Guy le Févre de la Boderie & contenus en ſes Hymnes Eccléſiaſtiques.

* Marc-Jérôme Vida, né à Crémone, en 1470, Evêque d'Albe, où il mourut le 27 Septembre 1566, a été l'un des plus excellens Poëtes Latins qui aient paru depuis le beau ſiècle d'Auguſte. Sa *Poëtique* eſt ſon Ouvrage le plus célèbre, ſur lequel nos Auteurs les plus connus s'exercent encore. M. l'Abbé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Batteux, de l'Académie Françoiſe, & de celle des Belles-Lettres, vient de donner une très-bonne Traduction de *la Poëtique* de Vida, avec celle d'Ariſtote & d'Horace, à Paris, chez Saillant, Nyon & Deſaint, 1771. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXIX.

HILAIRE COURTOIS, Avocat au Châtelet de Paris, a compoſé en rime Françoiſe, la Publication de l'État de Chancelier, faite par Mercure, avec quelques Dialogues; l'invention deſquels eſt priſe ſur trois de ſes Epigrammes faits à la louange de Meſſire François Olivier, Chancelier de France; aſſavoir le premier ſur l'Epigramme qui commence *Quid ſpectem.* Le ſecond ſur celui qui commence *Quònam te confers*; & le tiers ſur celui dont le commencement eſt *Quæ Divæ*; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Buffet, 1545 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 377.

HIPPOCRATES *. Voyez FRANÇOIS LE FEVRE, GUILLAUME CHRESTIAN, JEAN DE BOURGES, JEAN BRECHE, JEAN CANAPPE, JEAN DE LA FARGUE, JEAN GUICHARD.

* Le plus célèbre des Médecins, & l'un des hommes les plus admirables, & les plus utiles à l'humanité qui aient jamais paru, naquit dans l'iſle de Cos, environ 460 ans avant Jéſus-Chriſt, & mourut, après avoir parcouru la plus belle carrière, âgé de cent quatre ans. Ses contemporains ont obſervé qu'il n'employa que peu de remèdes, & les plus ſimples.

HOMERE *. Voyez AMADIS JAMIN, HUGUES SALEL, ANTOINE DE COTEL, ANTOINE MACAULT, GUILLAUME PAQUELIN, G. ROYHER, JEAN SAMXON.

* Pour ſe bien inſtruire de tout ce qui regarde Homère & ſes Ouvrages immortels, il faut lire la vie de ce Poëte célèbre, & la Préface, qui ſe trouvent à la tête de la Traduction de l'Iliade par Madame Dacier.

HONORAT RAMBAUD, Maître d'École, à Marſeille, a écrit Déclaration des abus que l'on commet en écrivant, & le moyen de les éviter, repréſenter naïvement les paroles, ce que jamais homme n'a fait; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1578. Tout homme qui veut introduire une nouveauté, icelle faire recevoir, & abolir la manière ancienne,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

doit prendre garde, à ce que penſant d'inſtruire & profiter, ſon invention ne ſoit plutôt pour détruire & porter dommage: car une vertu & propriété de la doctrine, c'eſt la facilité, & doit être claire & intelligible, même les lettres, ſyllabes, paroles & oraiſon, ſont pour déclarer nos conceptions: & quand on voudroit trouver une autre manière d'écriture, il faut tâcher qu'elle ſoit plus facile & plus claire que la première; autrement ce ſeroit, comme l'on dit, *Ignotum per ignotius*: ce qu'a voulu faire cet Honorat Rambaud, Reformateur de l'Alphabet commun, écrivant d'une façon nouvelle, & autre que l'uſitée. Mais il n'a rien avancé, & ſon invention n'a été reçue, & eſt morte auſſi-tôt que née. Il veut que l'on parle comme l'on écrit, afin de ne commettre point de fauſſeté; à quoi je réponds que ſi l'on ne peut pas bien approcher de vérité, & qu'au lieu de ce faire, recevant ſon nouveau Alphabet, nous éloignons davantage d'icelle, que gagnerons-nous? Je ne doute point qu'il n'aye tâché par ſon invention, d'approcher de vérité, & faire que plus proprement chacun écrivît ſes conceptions; mais, d'autant que nos conceptions ſont ſpirituelles, & la déclaration & écriture eſt corporelle, ce n'eſt merveille, ſi la proportion du corps ne répond à l'eſprit. Je ne lui voudrois ôter la louange qu'il mérite par l'invention de ſes nouvelles lettres: mais je n'en puis approuver l'uſage, car la recevant, il ſeroit à craindre qu'en lieu de diminuer la peine & difficulté, elle ne fût redoublée. L'invention, l'uſage & le changement des lettres n'eſt point de nous. Il vaut mieux uſer de pluſieurs lettres, & être entendu, que d'en uſer d'une ſeule, & n'être point entendu; & de vouloir maintenant introduire nouvelle ſorte de caractères, ce ne ſeroit que tourmenter l'eſprit en vain. S'il ne ſe contente de mes raiſons, je le payerai de ce que Abel Mathieu écrit. Il me ſouvient (dit-il) d'un nommé Meigret, lequel a ci-devant jeté un Livre en la main du peuple, touchant la manière d'écrire en François. Ce Livre étoit imprimé de telle façon, qu'on ne pouvoit le lire: lors, dis-je, ce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pauvre homme a bien perdu ſa peine, & eſt bien loin de ſon intention, d'autant qu'on ne peut lire, moins encore entendre l'écriture qu'il a compoſée pour être lue & entendue : maigre récompenſe, & pauvre guerdon à un Auteur. Ainſi j'eſtime qu'il ſe vaut mieux aider, & ſervir de la manière d'écrire préſente, à moins de corruption qu'on pourra, que d'en chercher & penſer une nouvelle. Car, par une nouvelle, outre la perte du temps qu'on fait, on acquiert un bruit & une renommée d'inſolent, & d'eſprit déréglé, & abandonné. Demourons doncques au dedans des limites de coutume & d'uſage : ſervons-nous des manières de notre temps : &, ſi nous avons jugement, adouciſſons ce qui nous ſemble rude : détrompons ce qui nous ſemble amer ou aigre, & y beſongnons de ſorte qu'à peine s'en puiſſe-t-on appercevoir, en attendant que le temps réduiſe la multitude. Les gens qui propoſent une nouvelle manière d'écrire, ne jugent pas qu'ils entreprennent combat à l'encontre de la néceſſité, & ne regardent pas que nul art, nulle ſubtilité, ne raiſon ne peut à l'encontre de la néceſſité. Telle néceſſité, c'eſt la Chancellerie de France : ſont les Cours de Parlement : ſont les Juſtices Souveraines, & ordinaires. En ces lieux l'écriture, telle qu'elle eſt, tient la force, tient le haut & la majeſté. Parquoi c'eſt moquerie à un petit compagnon, quelque ſupport qu'il ait, & quelques alliés qui le ſuivent, de ſoi préparer à l'encontre de telle force.

HONORAT D'URFÉ *. Sous le nom de ce jeune Gentilhomme, Chevalier de Malte, les Jéſuites du Collége de Tournon, lui étant écolier, ont rédigé par écrit la triomphante Entrée de Madame Magdelene de la Rochefoucaud, épouſe de haut Seigneur Meſſire Juſt Loys de Tournon, Seigneur & Baron dudit lieu, Comte de Rouſſillon ; faite en la ville de Tournon, le Dimanche vingt-quatre d'Avril mil cinq cent quatre-vingt-trois, avec les Inſcriptions & vers faits & récités, tant en Latin qu'en François, par aucuns Écoliers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

liers y nommés; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Pilehote, 1583.

* Honoré d'Urfé, Gentilhomme d'une maiſon illuſtre & ancienne, dans le Forez, originaire de Suabe, naquit à Marſeille, le 11 Février 1567, de Jacques d'Urfé, & de Renée de Savoye, Marquiſe de Baugé; ainſi il n'avoit que dix-ſept ans à la date de la Bibliothèque de du Verdier. Il aima beaucoup Diane de Chateaumorand, ſeule héritière d'une illuſtre maiſon, qui avoit épouſé, malgré elle, Anne d'Urfé, frère aîné de Honoré, mariage qui ne fut point heureux, & qui ſe termina par un divorce, qui permit à Honoré d'épouſer ſa belle-ſœur, après que ſon frère aîné eut embraſſé l'Etat Eccléſiaſtique. Ce fut dans ſes premières années qu'il compoſa ſon Roman d'*Aſtrée*. Il mourut à Villefranche, dans le Comté de Nice, en 1625, âgé de cinquante-huit ans. Il ne reſte plus perſonne de cette illuſtre maiſon. Depuis le temps où écrivoit du Verdier, d'Urfé a compoſé divers Ouvrages en vers & en proſe. On lui a reproché de faire mal des vers; & Malherbe voulut en vain le détourner de ce genre d'écrire, pour lequel en effet il avoit peu de talens (*Segraiſiana*, pag. 145). Il publia une Paſtorale, intitulée *Silvanire*, en vers blancs, ou non rimés, à la façon des Italiens; mais l'Ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, eſt le Roman intitulé, *Aſtrée*, dont le premier volume parut en 1610. Les deux autres furent également publiés de ſon vivant. La quatrième Partie ne parut qu'après ſa mort. Il l'avoit achevée, & avoit laiſſé ſeulement quelques morceaux, qui ſervirent à compoſer la cinquième Partie. On met communément ce Roman au nombre des Romans Hiſtoriques, où des événemens véritables ſont racontés ſous des noms ſuppoſés, & ornés de circonſtances & de détails propres à les rendre plus intéreſſans; mais, comme il eſt très-difficile de démêler la vérité d'avec la fable inventée par l'Auteur, c'eſt une ſource bien dangereuſe pour l'Hiſtoire, que ces ſortes d'Ecrits, qui ne ſe ſont que trop multipliés depuis. Au reſte, le Roman d'*Aſtrée* paſſe pour le premier Roman aſſujetti à des règles. *Patin* & *La Fontaine* en faiſoient grand cas. Ce dernier, après les Œuvres de Marot & de Rabelais, n'eſtimoit rien tant que l'*Aſtrée* (*Hiſt. de l'Académie Franç.* par M. l'Abbé d'Olivet, pag. 307.) Le goût des Romans de ce genre eſt tellement paſſé, que, malgré la réputation dont celui de l'*Aſtrée* a joui, & malgré le ſoin qu'on a pris d'en rajeunir le ſtyle, & d'en élaguer les longueurs, il trouve aujourd'hui peu de lecteurs. Le nombre des diverſes Editions du Roman de l'*Aſtrée*, eſt indiqué dans la *Nouvelle Edition de la Biblioth. Hiſtor. de la France.* — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. VI & X, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 354.

HONNORÉ BONNOR, Prieur de Salon, Docteur en Décret, a écrit, en cent ſoixante-cinq chapitres, un Livre



EFERUS - Recherches & Classification numériques

intitulé [1] l'Arbre des Batailles*, qu'il a dédié au Roi Charles V; imprimé à Paris, par Jean du Pré, l'an 1495.

[1] Le P. le Long, dans ſa *Bibl. Hiſtor. de Fr.* n°. 16090 de l'ancienne Edition, rapporte ce Livre dans les mêmes termes que du Verdier; mais le P. Labbe, pag. 195 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcriptor.* rapporte, parmi les Manuſcrits de l'Archevêque de Toulouſe, Charles de Montchal, n°. 58, l'*Arbre des Batailles, compoſé par Honoré Bonnet, Prieur de Salon, pendant le ſchiſme de Clément VII & Urbain VI, dédié à Charles VI, & écrit par Jean de Quadrino, Limouſin, en l'an* 1425. Plus bas, ſavoir, pag. 324, le même P. Labbe, n°. 877, cite un Manuſcrit de la Bibliothèque Royale, où cet Honoré Bonnet, au lieu de *Prieur de Salon*, eſt appelé (mal, comme je crois) *Prieur de Gaillon*. Je trouve auſſi dans le Catalogue des Manuſcrits de de Thou, & dans pluſieurs autres, *l'Arbre des Batailles d'Honoré Bonnet, du temps de Charles VI*; ſur quoi je préſume qu'il eſt plus sûr de lire *Bonnet*, que *Bonnor*; & quant à la diverſité des noms de Charles V & de Charles VI, il eſt aiſé de comprendre qu'elle vient de ce que le Livre ayant été compoſé par ordre de Charles V, pour l'inſtruction du Dauphin ſon fils, il fut dédié, non pas à Charles V, comme le marque du Verdier, mais au Dauphin, nommé *Charles VI*, lorſqu'il fut Roi. (M. DE LA MONNOYE).

*Son vrai nom peut être BONNET, comme le remarque M. de la Monnoye, & comme on le lit à la tête du Manuſcrit de l'*Arbre des Batailles*, qui eſt conſervé à la Bibliothèque du Roi, & dont M. l'Abbé Sallier a donné la notice dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* (Tom. XVIII, pag. 368). Ce Manuſcrit fut achevé en 1460. L'Auteur y eſt appelé, *Maître Honoré Bonnet, Docteur en Décret, & Prieur de Salon*, & il porte qu'*il fut préſenté par lui au très-Chreſtien Roy de France Charles VI.* Il fut imprimé, pour la première fois, en 1481, à Lyon; & pour la ſeconde fois, à Paris, en 1493. Ces deux Editions ſont à la Bibliothèque du Roi, & n'ont point été connues de du Verdier. Ce Traité eſt preſque en entier copié du *Traité des Armes* de Bartole. Quoiqu'il ait été réimprimé, en 1510 & en 1515, il ne laiſſe pas d'être rare; mais les deux premières Editions ſont d'une grande rareté. Celle de Paris, publiée en 1493, eſt la ſeule où ſe trouve peint l'*Arbre*, tel que l'Auteur le décrit : *Si m'est venue une telle imagination, que je voys un arbre de deuil au commencement de mon Livre, ouquel, à ſon deſſus, vous povez veoir les règnes de Sainte Egliſe en très-fière tribulation, tant que oncques telle ne fut: après povez veoir la grande diſcenſion qui est aujourd'hui ez Roys, & aux Princes des Chresciens: après povez veoir la grande diſcenſion qui est entre les nobles & les communes; & ſur cet arbre ferai les quatre parties de mon Livre.* L'Auteur traite principalement de ce qui a rapport aux Batailles particulières; de ceux à qui il appartient d'en donner; des champs & gages de Batailles, & autres queſtions de ce genre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HONNORÉ REBOLLY, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, & Vicaire du Convent Royal de la ville de S. Maximin en Provence, a écrit une Exhortation au Lecteur, mise au commencement des quatre-vingt Psalmes paraphrasés par Pierre Paradin.

HORUS APOLLO [1]. Les Sculptures ou Gravures sacrées de Horus Apollo Niliaque, avec leur interprétation, traduites de Grec en François; imprimées avec figures à Paris, *in*-16. par Jacques Kerver, 1553.

[1] Le nom HORUS, ou ORUS, car on le trouve écrit des deux manières, a été anciennement célèbre parmi les Egyptiens. Comme *Or*, en Hébreu, signifie *lumière*, on a pris *Orus* pour un surnom d'Apollon, & des deux on a fait le composé ὁρσάπολλων. Un nom, si révéré en Egypte, a paru fort propre à être mis à la tête d'un Traité des Hiéroglyphiques, & c'est l'adresse dont le nommé Philippe s'est servi, pour donner de la dignité à son Livre, à l'exemple de ces imposteurs, qui ont publié leurs Ouvrages sous le nom de *Mercure Trismégiste*, d'*Hydaspe*, des *Sybilles*, de *Zoroastre*, &c. La Traduction, dont on ne nomme point ici l'Auteur, est celle de Jean Martin, rapportée par La Croix du Maine, Tom. I, pag. 538 & 539, au mot JEAN MARTIN. (M. DE LA MONNOYE).

HUBERT L'ESCOT, Prieur des Chanoines de S. Augustin au Bois, Seigneur Isaac, a traduit de Latin, les Sermons de S. Bernard, Abbé de Clairvaux, sur les principales Fêtes & Solennités de toute l'année. Item dix-sept Sermons du même Saint Bernard, sur le Pseaume xc, qui commence *Qui habitat in adjutorio altissimi*, *&c.* Plus lxxxvj Sermons sur les Cantiques de Salomon. Item quatre Traités du même Auteur, le premier des douze degrés d'humilité & d'orgueil; le second, du Commandement & dispensation; le troisième, pourquoi & comment il faut aimer Dieu; le quatrième, la manière de bien & religieusement vivre, écrite à sa sœur, & distinguée en soixante-treize Sermons; imprimés à Louvain, *in*-4°. par Pierre Zangre Tiletan, 1577.

HUBERT PHILIPPE DE VILLIERS. Cinquante Jeux divers d'honnête entretien, industrieusement inventés, par Inno-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

cent Rhinghier, Gentilhomme Bolognois, & faits François par Hubert Philippe de Villiers ; imprimés à Lyon, *in*-4°. par Charles Pesnot, 1555. Il y a cinquante autres Jeux dudit Rhinghier, à traduire. Discours du Siége de Metz, traduit d'italien ; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Thibaud Payen, & Philibert Rollet, 1553. Lettres amoureuses de Messer Girolamo Paraboſco, avec quelques autres, ajoustées à la fin, réduites d'Italien en François, & imprimées à Lyon, *in*-4°. par Charles Pesnot, 1555. Il a écrit en vers François, le Limas, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas du Chemin, 1564.

HUES DE BRAIESELVE, près Oignon, fut un Menestrel fort estimé par l'Auteur du Roman de Guillaume de Dole, qui dit de lui :

*De Braieſelve, vers Oignon,*
*I vint Hues à cele cort.*
*L'Empereres le tint molt cort,*
*Que li apreiſt une dance,*
*Que firent pucelles de France,*
*A l'ormel devant Tremilli,*
*Où len a meint bon plet baſti.*
*C'eſt vers de belle Marguerite,*
*Qui ſi bel ſe paie & qquite*
*De la chanſonnette nouvelle,*
*Celle d'Oiſſeri,*
*Ne met en oubli*
*Que n'aille au* [1] *cembel,*
*Tant a bien en li,*
*Que moult embeli*
*Le gieu ſouz l'ormel.*

[1] C'eſt une manière de Tournoy.

Ces plaids & gieux ou jeux sous l'ormel, étoient une assemblée de Dames & Gentilshommes, où se tenoit comme un Parlement de courtoisie & gentillesse, pour y vuider plusieurs différends. Il y en avoit d'autres, en autres Provinces, selon qu'il se trouvoit des Seigneurs & Dames de gentil esprit *.

* Tiré de Fauchet, Chap. 8 des anciens Poëtes François.

HUES DE CAMBRAY a fait le Fabliau intitulé la Male

EFERUS - Recherches & Classification numériques

honte, qui eſt une moquerie faite contre Henri, Roi d'Angleterre. *Cl. Fauchet.* (ch. 88.)

HUE LI MARONNIERS [1], qui peut être celui qu'on appeloit le Marinier d'Amours) demande à Simon d'Athies, lequel emploie mieux ſon temps, celui qui aime une belle & ſage Dame ſans guerdon; mais en eſpoir de l'avoir, ou celui qui aime une Dame pauvre & nice, mais de laquelle il jouit. Par la II. il demande au même d'Athies: lequel il aimeroit mieux, que ſa femme fût qu'il la fît Wihote, & elle en fût jalouſe, ou elle le fît Wihot, & il n'en ſût rien. Ce mot de Wihot, duquel uſent encore les hauts Picards, pour ſignifier Cocu, me fait penſer que la plûpart de ces Auteurs de Jeux partis, furent de ces quartiers, ou voiſins. Tant y a que tous ceux que j'ai nommés depuis Thiebaut, Roi de Navarre, ſemblent avoir eu la vogue depuis l'an M. CCXXX, juſques en l'an M. CCLX, & quelque peu d'avantage: car les Chanſons, les Fabliaux, & les Jeux partis d'Amours, font mention des Seigneurs vivans de ce temps-là: & la III. demande de Bretel, parlant de la Croiſade, prêchée contre Manfroy (uſurpateur de Sicile, tué l'an M. CCLXIIII.) montre le temps que lui, Greiviller, Ferris, Cuveliers, Perrot de Neeſle, Robert du Caſtel, & autres, ont vécu, & li Roix Adenez véquit du temps de Philippes III, Roi de France, fils de S. Louis. Car il dit qu'il fut Meneſtrel de Henri, Duc de Braban, qui mourut environ l'an 1260; lequel Prince (ainſi que confeſſe ledit Adenez) lui fit apprendre ſon métier (je crois de ſonner des Inſtrumens, & rimer) auquel il profita: mettant en rime pluſieurs faits & geſtes d'anciens Chevaliers, renommés pour leur vaillance. Car, au commencement du Roman de Cleomadez, il dit:

*Je qui fis d'Ogier le Danois,*
*Et de Bertain qui fut u bois,*
*Et de Buenon de Commarchis,*
*Ai un autre livre raemplis,*
*Moult merveilleux & moult divers.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ce Roman de Cleomadez, eſt bien pourſuivi en ſon récit, & ſe voit plein de belles comparaiſons : auſſi lui fut-il compté ou dicté (ainſi qu'il dit) par Marie, Roine de France, fille dudit Duc de Braban, & femme en ſecondes nôces du deſſuſdit Roi Philippe, qui l'épouſa l'an M. CCLXXII. Étant cette Roine aidée à dicter ce Roman, par une grande Dame, nommée Blanche: leſquelles Adenez proteſtant ne vouloir point nommer, découvre aſſez groſſièrement, en un endroit, où les Lettres capitales de certains vers, ſont celles de leurs noms. On peut dire de lui, qu'il fut facile Rymeur, autant qu'autre de ſon temps; mais il eſt fâcheux en répétitions. On n'a vu de lui que le Roman de Cleomadez, & la moitié de celui de Bertain, qui n'eſt tel que Cleomadez. Je crois que le nom de Roi lui a été donné, ou pource qu'il fut Chef de Meneſtriez, ou que poſſible il fut Heraut & Roi d'armes du Duc ſon Maître. A la fin du Roman de Cleomadez, il adreſſe & préſente ſon Livre au Comte d'Artois, que je penſe être Robert, tué à Courtray, l'an 1302, fils de celui qui fut auſſi tué à la Maſſourre en Egypte.

[1] J'ai remarqué ci-deſſus, au mot ADENEZ, que du Verdier, qui, ſelon l'ordre Alphabétique, devoit placer le Poëte Adenez à la lettre A, l'avoit mal-à-propos confondu, en un ſeul & même Article, avec Hues Li Maronniers, brouillant ainſi pêle-mêle deux Chapitres de Fauchet, ſavoir, le 115 avec le 116, & des deux n'en faiſant qu'un. Ayant auſſi écrit ci-deſſus HUES DE CAMBRAY, & ci-deſſous HUES PIANCELLES, il devoit écrire, pour garder l'uniformité, HUES LI MARONNIERS. (M. DE LA MONNOYE).

HUES PIANCELLES a fait le Fabel de Sire Hains & Dame Avieuſe, ſa femme, qui ſe combatirent à qui porteroit les braies. Mais la Dame fut contrainte les quiter, non par faute de courage, ains pource qu'au combat, en reculant, elle tomba dans un tonneau à gueule bée, la tête la première, ayant les jambes en haut: de ſorte qu'elle ne ſe put relever : étant par cette infortune, contrainte de ſe rendre & confeſſer vaincue; l'Auteur dit de ſoi,

*Hues Piancelles qui trova*
*Cil Fabel, par raiſon prova*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Que cil qui a femme [1] rubeſte*
*Eſt garni de mauvaiſe beſte.*

[1] robuſte.

HUGUES DE BRESI, (Meſſire) ou BERSI *, fut très-bon Poëte, ainſi que deux Chanſons le témoignent. Il dit que quand il ſera mort, ſa Dame connoîtra quelle perte elle aura faite, & combien qu'il n'accomplit jamais ſon vouloir d'elle, il eſt délibéré mourir ſous l'ẽcu, plutôt que de ſe confeſſer vaincu: encore qu'elle lui aye deux ou trois fois menti, & qu'il ſe doute qu'elle aye autre ami, ſi a-t-il tant chaſſé qu'il dût bien achever. Toutefois ſa deſtinée eſt qu'il n'aura jamais bien d'aimer, puiſqu'il ne peut plus voir ſa Dame, ne trouver occaſion d'aller en ſon pays. Encore fera-t-il une Chanſon perdue, puiſqu'à perdre ſont tournés tous ſes chants. Mais poſſible que celle-ci aura telle vertu, qu'elle lui fera droiture des autres. Eſtienne Paſquier, éloquent Avocat en la Cour de Parlement, a un Livre qui, après ces deux vers de la Bible Guiot,

*Lors veuil que il tiene ſa voie,*
*Si loing que jamais ne le voie.*

en ajoute bien ſix ou ſept cens, tous Satyriques : dont les premiers commencent,

*Moult ai allé, moult ai venu :*
*Moult m'a ma volenté batu.*

Et puis, à la fin, il dit,

*Cil qui plus voit, plus doit ſçavoir.*
*Hugues de Berſi qui tant a,*
*Et ſi ſai bien que li pluſour,*
*Tendront mes ſermons à folour :*
*Que ils ont veu que je amoie,*
*Plus que nus biaux ſolas & joye.*

Qui pourroit bien être le même Hugues de Berſſi, que les Écrivains ont changé en Breſi, ou Berſil, comme dit un Livre qui eſt en la Bibliothèque du Roi ; lequel auſſi appelle ledit opuſcule, commençant Moult ai allé, moult ai venu, &c. La Bible du Seigneur de Berzé Chaſtelain. Il ſemble que ce de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Berſi, après avoir longuement demené l'amour, ſe ſoit rendu Moine, ou pour le moins retiré des joyeuſes compagnies.

* Hugues de Berſy (ſuivant Pâquier, *Recherches de la France*, Liv. VI, Chap. 3) eſt le même Religieux de Cluny qui fit la *Bible Guiot*, Satire d'une longue haleine, dans laquelle il décrit, d'une plume merveilleuſement hardie, les vices qui régnoient de ſon temps dans tous les Etats & toutes les conditions.

HUGUES BRUNET, Gentilhomme de Rodez, fut ſavant aux bonnes Lettres, bon Poëte Comique en langue Provençale: les Chanſons qui ſe chantoient aux Scènes, lui-même les faiſoit, & compoſoit le chant, & ordonnoit qu'elles fuſſent chantées: car il n'avoit point de voix. Le Roi d'Arragon le voulut avoir à ſon ſervice, comme auſſi le Comte de Thoulouſe, le Comte de Rodez, Bernard d'Anduze & le Dauphin d'Auvergne. Il fut amoureux d'une gentille femme, de la noble & ancienne maiſon de Monteil, nommée Julienne de Monteil, eſtimée la plus belle Dame, la mieux parlante, & la plus ſage de Provence; mais elle ne fit jamais ſemblant de l'aimer. Quoi voyant, ſe retira du tout avec le Comte de Rodez, ſon Maître, où il fut amoureux de la Comteſſe. Le Comte s'appercevant de leurs amours, pour le plaiſir qu'il prenoit à la poëſie de Hugues Brunet, fut contraint n'en faire aucun ſemblant, étant trop aſſuré de l'honnêteté & chaſteté de ſa Comteſſe: décéda en l'an 1223, a fait un Traité intitulé *Las Drudarias d'Amour*; mais aucuns on dit que c'eſt de la propre facture de Bertrand Carbonel, Poëte de Marſeille. Pétrarque, au quatrième chapitre de ſon triomphe d'amour, fait mention de ce Poëte *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot HUGUES BRUNET, Tom. I, pag. 380 & 381.

HUGUES DE SAINCT CEZARI, fut de noble maiſon de Provence, & ſes Prédéceſſeurs avoient été autrefois Recteurs du Monaſtère des Religieuſes de S. Céſari d'Arles. Son père le fit étudier aux bonnes Lettres. Il fut amoureux, en ſa jeuneſſe, d'une Damoiſelle de la maiſon de Serente de Seyne, ſieur de Montelar,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Montelar, à la louange de laquelle, étant bon Poëte Provençal, fit pluſieurs Chants. Se voyant être aimé & priſé des Grands, devint amoureux d'une autre Dame de Provence, de la maiſon de Caſtillo; ſes parens l'ayant mariée à un Gentilhomme de la maiſon de Villemus en Provence, pourſuivit toujours ſes amours, & icelui de Villemus étant trépaſſé, fut remariée à un autre Gentilhomme de Provence, de la maiſon de Gordes, pour laquelle il dicta & chanta de fort belles Chanſons. Néanmoins la Damoiſelle, craignant d'être notée en ſon honneur de la familiarité qu'elle lui portoit, lui envoya ſecretement, draps, argent, & chevaux pour s'abſenter: à quoi le Poëte, pour l'affection qu'il lui portoit, obéit, &, craignant de lui déplaire, ſe déporta de cet amour: tellement qu'après avoir ſuivi la Cour de Loys II du nom, Roi de Naples, Comte de Provence, ſe rendit Moine au Monaſtère de Montmajour, près d'Arles, âgé de trente ans, où il véquit fort ſaintement, en ſupportant doucement la vie auſtère & monacale, & y écrivit beaucoup de bonnes choſes en la Sainte Écriture, recouvra une copie des Œuvres des Poëtes Provençaux, qu'on diſoit avoir été extraites de celles qui avoient été rédigées & compilées par le Monge des Iſles d'or, & par le Monge de Montmajour, ſurnommé Fléau des Poëtes Provençaux: leſquelles (ainſi que l'a écrit Frère Roſtang de Brignolle, Moine de S. Victor de Marſeille, qui a rédigé par écrit, tant en rime Provençale qu'en proſe, les vies d'aucuns Poëtes Provençaux, de Marie Magdeleine, de Sainte Marthe & de pluſieurs Saints & Saintes) étoient incorrectes, & grandement différentes & défectueuſes en maints endroits, pour autant que celles qui avoient été extraites des exemplaires de ce Poëte Saint Céſari, furent trouvées belles, parfaites, & correctes, écrites en beaux caractères rouges, illuminés d'or & d'azur, qu'il adreſſa à René, fils dudit Loys II, Roi de Naples, lequel les fit tranſcrire en belle lettre, & y ajouter pluſieurs vies d'autres bons Poëtes Provençaux, & Perſonnes héroïques, qu'il avoit fait recueillir. Aucuns



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ont écrit que Saint Céſari fit un Recueil à part de quelques Chanſons d'Amours, qu'il dédia à Elys des Baulx, Dame des Baulx, Comteſſe d'Avelyn : laquelle maiſon des Baulx, prit fin en Provence, en cette Comteſſe ; vrai eſt qu'elle s'eſt conſervée au Royaume de Naples, en l'illuſtre maiſon de Cappue, Duc de Termoly, laquelle retient encore le ſurnom & armoiries des Baulx, qui ſont de gueules à l'étoile à ſeize rayons d'argent, & celles de la Principauté d'Orenges en pointe.

HUGUES SALEL *, natif de Caſals en Quercy, Abbé de Saint Cheron, & l'un des grands Maîtres d'Hôtel du Roi, a traduit de Grec, en vers François, les onze premiers Livres de l'Iliade d'Homere, Prince des Poëtes Grecs, leſquels il a dédiés au Roi François I de ce nom ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1555, & par Claude Gautier, 1574. Il a écrit auſſi autres Œuvres, imprimées à Paris, en un Volume, *in*-8°. par Eſtienne Roffet, dit le Faulcheur, 1539 ; aſſavoir la Chaſſe Royale, contenant la priſe du Sanglier Diſcord, par très-hauts Princes l'Empereur Charles V & le Roi François I ; Chant Royal ſur la maladie & convaleſence du Roi ; la bien venue de l'Empereur en France ; Epigrammes ; Diſcours de la misère & inconſtance de la vie humaine ; Eclogue marine ſur le trépas de feu Monſieur François de Valois, Dauphin de Viennois, fils aîné du Roi, en laquelle ſont introduits deux Mariniers, Mellin & Brodeau, Poëtes François ; Épitaphes ; Chant poëtique, auquel Cupido eſt tourmenté par Venus ; Épître ; autre Épître à la vieille Amoureuſe ; de la Main de Marguerite ; du Cœur de Marguerite ; autres Épigrammes ; Chant amoureux d'un vieillard ; le Blaſon de l'Anneau ; Blaſon de l'Épingle ; Épître amoureuſe ; autre Épître ; Chant Royal de la Conception de la Vierge Marie. Il avoit, long tems auparavant, & en ſon bas âge, écrit en rime, un Dialogue, auquel ſont introduits les Dieux Jupiter & Cupido, diſputant de leurs puiſſances ; & enfin un Antidote & remède pour obvier aux dangers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

amoureux : lequel Dialogue a été imprimé *in*-8°. ſans date, ni nom d'Imprimeur, & commence ainſi,

*Pour effacer le ſoucy & le deuil*
*De mon las cœur, jà nourry de triſteſſe,*
*Et pour avoir réjouiſſance d'œil,*
*Peu de jours a, par un deſireux vueil,*
*Je propoſay aux verds champs prendre adreſſe. &c.*

Epitaphe de Hugues Salel, par Eſtienne Jodelle.

*Quercy m'a engendré; les neuf Sœurs m'ont appris;*
*Les Roys m'ont enrichy, Homère m'éterniſe.*
*La Parque maintenant le corps mortel a pris;*
*Ma vertu, dans les Cieux, l'ame immortelle a miſe.*
*Donc ma ſeule vertu m'a plus de vie acquiſe,*
*Plus de divin ſavoir, plus de richeſſe auſſi,*
*Et plus d'éternité, que n'ont pas fait icy*
*Quercy, les Sœurs, les Roys, l'Iliade entrepriſe.*

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot HUGUES SALEL, Tom. I, pag. 382.

HUGUES DE SALVE, Prevôt de Fournes, a tranſlaté en François, un Traité de Nobleſſe, compoſé par Jacques de Valere, en langage Eſpagnol, & adreſſé au Roi de Caſtille : laquelle Traduction n'a été imprimée, & eſt écrite en main, en la Bibliothèque du ſieur de Sala, à Lyon.

HUGUES SAMBIN, Architecteur, demeurant en la ville de Dijon, a inventé, pourtrait, & mis par ordonnance dix-huit ſortes de Termes d'hommes & femmes, ornés de leurs Baſes, Corniches, Friſes, & compoſés de divers enrichiſſemens; avec obſervance des nombres & meſures propres & requiſes, de quoi il a fait un Livre, avec les Deſcriptions d'iceux Termes; imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jean Durand, 1572.

HUGUES DE SANTCYRE, Gentilhomme, fut bon Poëte Provençal, amoureux d'une gentille femme de Provence, nommée Clermonde de Quiqueram, de la Cité d'Arles, qu'étoit une belle femme, tant accomplie & reluiſante entre les Dames



EFERUS - Recherches & Classification numériques

du pays, qu'elle ne recevoit comparaiſon aucune, non pas ſeulement en beauté, mais en ſens & bonté, à la louange de laquelle il fit pluſieurs belles Chanſons, de toute taille de rimes, en langue Provençale, lui commandant, pour couvrir leurs amours, de les dédier à la Princeſſe Beatrix de Savoie, Comteſſe de Provence, femme de Remond Berenguier, ainſi qu'il ſe lit en la couple finale de l'une d'icelles, diſant,

*A la vallent Comteſſa de Proenſa*
*Qu'a tous ſous fachs d'honnour, e de ſaber,*
*Sous dichs courtés, ſous ſemblans de plazer,*
*De grand' Amour, e de granda Valenſa,*
*Mand' mas Kanſons; car cella de cui es*
*M'a commandat qu'a leys la tramezés.*

En laquelle il dit, qu'il a trois grands ennemis qui le contraignent jour & nuit de ſe meurtrir ſoi-même : ſes yeux, qui le font aimer en lieu plus haut qu'il ne lui convient : l'autre eſt Amour qui le tient en ſon pouvoir, le contraignant d'aimer ſa Dame : le troiſième & plus cruel ennemi, eſt ſa Dame, à laquelle il n'oſe montrer ſemblant, de peur qu'il ne s'occit de deſir & d'envie de l'avoir : il ſe plaint à ſa Dame, qu'eſt-ce qu'il fera, qu'il ne peut trouver répit en nulle part, ſi elle le retient à ſon ſervice : il ne ſait que faire ou dire, il ne peut mourir, & le fait languir en déſeſpoir, demande comme il pourra endurer tant de travaux. Qu'il a cherché les lieux plus ſolitaires, pour fuir ſa Dame : aveugle & ſourde ; que nul ne lui aide, fors que le bruit impétueux de Durance, qui l'accompagne en ſes pleurs & regrets ; Amour le voit bien, ſa Dame le ſait, & il ſent les grièves douleurs, finalement qu'il ne trouve aucun confort qu'à la mort. Le Monge des Iſles d'Or, & Saint Céſari en écrivent autant : diſent auſſi qu'il a fait un Traité, intitulé *De las rikas vertus de ſa Domna*, qu'il adreſſa à ladite Comteſſe. Il trépaſſa de fâcherie, & des rigueurs qu'il reçut d'elle, environ le temps que deſſus, qui fut en l'an 1225. On peut juger ſi Pétrarque a pris pluſieurs Inventions de ce Poëte.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HUGUES DE SAINCT VICTOR *. Voyez CHARLES DES FOURNIERS.

* Ce Théologien, assez célèbre dans son temps, étoit originaire de Flandres; il entra, en 1115, à l'Abbaye de S. Victor, où il enseigna la Théologie avec tant de réputation, qu'il fut appelé un *second S. Augustin*. Il en imita assez heureusement la manière & le style. Il mourut Prieur de S. Victor, en 1142, âge de quarante-quatre ans.

HUISTACE (Maître) *, Eustace ou Wistace, est Auteur du Roman appelé Brut. Le Poëme duquel commence par ces vers:

*Qui veut ouir, qui veut savoir,*
*De Roy en Roy, & d'hoir en hoir,*
*Qui cil fure, & dont vinrent*
*Qui Angleterre Primes tinrent,*
*Quiez Roy y a en ordre eu,*
*Et qui ainçois, & qui puis fu,*
*Metre Huistace le translata.*

Je ne sais quand ce Maître Wistace mourut; mais à la fin de l'Œuvre il dit,

*Puisque Dieu, incarnation*
*Prit, pour notre rédemption,*
*Mil cent cinquante-cinq ans*
*Fit metre Wistace ce Romans.*

De sorte qu'on peut s'assurer, par cette date, du temps auquel il a vécu.

* Voici ce que l'on trouve sur l'Exemplaire de Du Verdier, de M. le Président Bouhier, écrit de sa main. — Dans un Manuscrit que j'ai de ce Roman, l'Auteur est nommé *Maître Gasse*, & ainsi dans un Manuscrit de M. Foucault, dont a parlé M. Galland, Tom. II, pag. 729 & 730 des *Mémoires de l'Acad. des Inscriptions*, ce qui lui a fait croire, que c'étoit deux Romans différens, mais il s'est trompé. Je soupçonne que ce *Gace*, est le même que Maistre *Vacce*, aliàs *Vaicce*, ou *Vaks*, Chanoine de Bayeux, natif de l'Isle de Gersey, qui vivoit précisément dans le même temps, & a fait le Roman *de Rou & des Ducs de Normandie*, dont M. de Mosant de Brieux, en son Discours, qui est à la suite de la seconde Partie de ses *Poësies Latines*, pag. 123 & 124, nous a conservé un fragment curieux, où Vacce dit, entr'autres, pag. 126, *de Romans faire m'entremis; Moult en écris & moult en fis*. M. du Cange en parle, pag. CXCIV de sa Préface, au-devant de son

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Gloſſaire Latin. *Wacce* eſt apparemment une contraction de *Wiſtace*, & la différence de la prononciation de ce nom, entre les François & les Normands, a fait ſans doute cette différence d'écriture. En effet, Borel, au Catalogue des Auteurs au-devant de ſon Gloſſaire, l'appelle *le Chanoine Gaſſe*, & dit qu'il a fait la vie de Richard I, Duc de Normandie. Voyez ce qu'en dit M. l'Évêque de la Ravaliere ſur les Poëſies du Roi de Navarre, où il le croit différent de *Wiſtace*, mais je crois qu'il ſe trompe.

HUISTACES D'AMIENS a fait le Fabel du Boucher d'Abbeville, qui fit manger à un Doyen Rural, un ſien mouton: & promettant la peau à la chambrière, puis à la garce du Prêtre, jouit de toutes deux, & encore ſe fit payer la même peau au Doyen *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 102.

HULDERICH, Comte de Helfenſtam. Recueil de l'abjuration de la ſecte Luthérienne, Confeſſion d'Auſbourg, & toutes autres héréſies de notre temps, faite par très-haut Seigneur Ulderich, Comte de Helfenſtam en Sueve; avec les cauſes & raiſons qui l'ont émeu à ce faire, mis en François, du Latin du Notaire qui a reçu ladite Abjuration, & des advertiſſemens & lettres de quelques grands & notables perſonnages; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1567.

HUON DE MERI * eſt Auteur du Roman de l'Antechriſt, parce que lui-même dit,

*I m'aint Diex Huon de Meri,*
*Qui à grand peine a fet ce Livre.*

Il déclare au commencement de ſon Œuvre, en quel temps il l'a compoſée, puiſqu'il dit,

*Il advint après celle empriſe,*
*Que li François orent empriſe,*
*Contre le Comte de Champaigne,*
*Qui li Rois Lois en Bretaigne* Ce fut S. Loys.
*Mena ſon oſt ſans point d'aloine,*
*Que mors ert li quens de Boloine;*
*Dont li François orent fet chief,*
*Qui remes ſont à grant mechief,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Li membre foible & mal bailli,* gouvernez.
*Quant li chief au membre failli.*
*Els s'en traïrent tretuit arriers,*
*Fors Malclerc qui tant eſtoit fiers,*
*Qu'à merci ne deigna venir;*
*Bien cuida Bretaigne tenir,*
*Contre le Roi par ſon deſroi;*
*Com cil qui avoit cuer de Roy,*
*Et qui eſtoit plein juſqu'au jour*
*De hardement & de valour,*
*De courtoiſie & de largeſſe,*
*Lors ne me pot tenir pareſſe,*
*D'aller en l'ost du Roy de France:*
*Tant fis en cel ost demourance,*
*Que de Bretaigne fu partis*
*Li Rois de France & fu bastis*
*Li accors de la grand diſcorde*
*Que cil Roy ſi comme l'en recorde,*
*Avoit au Comte de Bretaigne.*

Par ces vers mis au long, pource qu'ils ſervent à l'Hiſtoire du temps, il appert que Huon vivoit au commencement du règne du Roi Saint Loys; à ſavoir l'an M. CCXXVIII, auquel finit cette guerre de Bretagne. Il ſemble qu'il ait été Religieux de Saint Germain des Prez, près de Paris, car il dit,

*Religoin proi quel mi meine,*
*Qui m'a là mené par la main,*
*Juſqu'à l'Egliſe ſainct Germain*
*Des Prez, lès les murs de Paris.*

On peut mettre ſon Œuvre entre les Satyriques, puiſque c'eſt un combat des vertus contre les vices, & qu'il reprend beaucoup de diverſes qualités de gens. Il ſemble qu'il a pris ſon ſujet ſus ce que Raoul & Chriſtien avoient commencé, principalement ſus le Fabliau du chemin d'Enfer: car il dit,

*Y m'ait Diex Huon de Meri,* Ainſi m'aide Dieu.
*Qui à grant peine ha fait ce Livre,*
*Il n'auſa pas prendre à delivre,*
*Li bel François à ſon talent.*
*Car cil qui trouvèrent avant,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Prindrent avant tout à l'eſlite,*
*Pource eſt ceſte œuvre meins eſlite;*
*Et fu plus fort à achever,* Al. grief.
*Moult mis grand peine à échiver*
*Les dis Raoul & Chriſtian.*
*Onque bouche de Chriſtian*
*Ne dit ſi bien comme ils diſoyent,*
*Mes quant qu'ils dirent prenoient*
*Li bel François treſtot à plain,*
*Si com il leur venoit à main,*
*Si qu'après eux n'ont rien guerpi.*
*Se j'ay trouvé aucun eſpi*
*Après la main as meſtiviers* Al. Haſniers,
*Je l'ay gluné molt volontiers.* & Meneſtriers.

Quant à ce qu'il dit, Et fu plus fort à achever: il ſe peut entendre qu'il ne pourſuivit pas l'Œuvre commencée par leſdits Raoul & Chriſtian; mais qu'il avoit eu grande peine, ne voulant répéter ce qu'ils avoient jà dit. A la fin il nomme ſon Livre,

*Par ſon droit nom a peau cet Livre*
*Qui très-bien s'accorde à l'eſcrit*
*Le tournoiement d'Antichriſt.*

Il appelle en un endroit les épées acérines, qui eſt une épithète aſſez bon.

*As grans eſpées acerinés*
*Fierent com feuvres ſus enclume.*

* Cet Huon de Méri fut contemporain de Hugues de Berſy; c'étoit un Religieux de l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, qui vécut dans le douzième ſiècle. Le titre de ſon Ouvrage eſt le *Tournoyement de l'Antechriſt*, comme le remarque Borel, dans le Catalogue au-devant de ſon Gloſſaire François. « Il y fait, dit Pâquier, combattre les vertus ſous l'enſeigne de Jeſus-Chriſt, » contre les vices ſous celle de l'Antechriſt, & enfin les vertus remportent » la victoire ».

HUON LE ROY a fait le Lay du Vair Pallefroy, qui amena à un Gentilhomme de Champagne, nommé Guillaume, s'amie fiancée à un autre contre ſon vouloir, où il dit,

*En ce lay du vair pallefroi*
*Oirrez le ſens Huon le Roi;*
*Il veut de ſes dis deſploier*, &c.

Puis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Puis il commence ainſi :

*Por remembrer & por retrere*
*Les biens qu'en puet de fame trere,*
*Et la doucor, & la franchiſe*
*Eſt cete œuvre en eſcrit miſe.*

HUON DE VILLENEUVE. Les Romans de Regnaut de Montauban, Doon de Nantuel, Garnier de Nantuel, & Aïe d'Avignon, Guiot de Nantuel, & Garnier, ſon fils, ſont tous d'un même Poëte, parce que c'eſt une ſuite de Conte, & que les vers ſuivans baillent le nom du Trouverre :

*Seignor, ſoiez en pes tuit a. . . . .*
*Que la vertus del ciel ſoit en vos demorée,*
*Gardez qu'il n'i ait noiſe, ne tabor, ne criée :*
*Il eſt enſinc couſtume en la voſtre contrée,*
*Quant un Chanterres vient entre gent henorée,*
*Et il a endroit ſoi ſa viëlle atrempée :*
*Jà tant n'aura mantel ne cotte deſramée*
*Que ſa première laiſſe ne ſoit bien eſcoutée :*
*Puis font chanter avant ſe de rien lor agrée,*
*Ou toſt ſans vilenie puet recoillir s'eſtrée.* C'eſt ſtrada.
*Je vos en dirai d'une qui molt est henorée,*
*El Royaume de France n'a nulle ſi loée,*
*Huon de ville noeve l'a molt estroit gardée,*
*N'en vol prendre cheval ne la mule aſeltrée,* Enharnachée.
*Peliçon vair, ne gris mantel, chape forrée,*
*Ne de buens pareſis une grand henepée,* C'eſt deniers Pariſis.
*Or en ait il mauſgrez qu'ele li est emblée,* Poignée.
*Une molt riche piece vos en ai aportée.*

Ces vers montrent l'entrée de ces Chanterres, avant que faire leurs récits, & auſſi les récompenſes qu'ils tiroient des Seigneurs, en chevaux, habits, & deniers. Le treizième vers fait ſoupçonner qu'un Chanterre déroba ce Roman, à Huon de Villeneuve, qui en étoit le Trouverre, & Inventeur. Il s'y trouve d'aſſez bonnes Sentences & Deſcriptions, &, entr'autres, celles-ci.

*Qui une fois a bien n'a mie touſiours mal.* &,
*La choſe qu'on ne puet amender ne drecier*
*Nus preudhom ne la doit élever n'eſaucier.* &,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Force n'eſt mie drois pieça l'ai oi dire.* &,
*Que au beſoing peut-on ſon ami éprouver.* &,
*Toſiors attent li ſox que la tempeſte dure.* &,
*Que jà nul avers hom ne puet en pris monter.* &,
*Hé France ( ce dit-il ) ſor totes la meillor,*
*Eins ne fuſtes encore un jour ſans trahitor.*

Par tout il donne à la France, l'Epithète de douce France.

*Du Roman de Doon.*

*De morts & de navrez & jonchier & couvrir.* &',
*Toſiors l'ai oi dire ſouvent eſt reprouvé*
*Cil venge mal ſon deuil qui parmi la doblé.* &,
*Ainçois en i morront dix mille ferarmé.* &,
*Nul chevaux ne hennit, ne nul mul ne recaigne.* &,
*Ainſi com a celée s'abaiſſe li Faucon,*
*Quand la faim le juſtice en la froide ſaiſon,*
*Brochent François enſemble contre val le ſablon.* &.
*De ſang & de cervel la place colorir.*
*En el fons de la ſale les un marbrin piller.*

Et par tout Peliçon Hermin, Lance freſnine, Cendal pourprin, & autres mots de telle façon, dont l'on peut uſer encore aujourd'hui. Ce vers étoit oublié,

*Juſtice & Seigneurie fait mainte choſe faire.*

*Du Roman d'Aïe d'Avignon, & Garnier.*

Je ne ſais ſi Aufaniöns l'a fait, tant y a que je trouve ces vers,

*Aufaniöns lor chante d'une chevalerie*
*Comme d'Otrante priſt Flandrine s'amie.*

poſſible que c'étoit le Jongleur du Livre.

*Que toſt meſadvient l'hom quant il moins s'en prent garde,* &,
*Treſtot l'a pourfendu deſci qu'a la corée,*
*Li cors s'eſt eſtendus, l'ame s'en eſt volée,*
*Et li chevaux s'enfuit, la regne abandonnée.* &,
*Quant Sanſes ce regarde vit chevoir Beranger,*
*Les eſperons a or tornez devers le ciel,*
*Et l'hiaume d'Arabe en el ſablon fichier*
*La ſelle treſtourner & fuir le deſtrier.* &,
*De avoir à meſtier le preudhom ou qui ſoit,* &,
*La joie de cel ſiècle n'est pas toſiors durant,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Or & argent & pailles ſachiez tot eſt noyant.* &,
*Ce fu après la paſque que ver vet à declin,*
*Que floriſſent cil pré & cil gaut ſont foüli,*
*Que chantent cil oiſel haut & cler & ſeri,*
*Lors change folle dame l'amor de ſon mari.* &,
*Que parole d'enfans ne doit on mettre en pris.* &;
*Plus que Faucon ne vol quant a faim de mangier,*
*Point li Dus le cheval des eſperons d'ormier.* &,
*Rois qui fet trahiſon ne doit eſtre eſgardé,*
*Ne tenir le Royaume, ne couronne porter.*

Le mot de pailles ſignifie un riche drap de ſoie, & en Italie *Correre il paglio* eſt courre pour gagner des pièces de drap d'or, de veloux, ſoie, ou écarlate, que les Seigneurs & Républiques donnent à certains jours de l'année, pour réjouir le peuple à voir courir les chevaux de Barbarie. Quant au mot Gaut, il ſignifie bois, témoins ces vers du Roman de Regnaut de Montauban,

*Eins charpentier en bos ne ſot ſi charpenter,*
*Ne mena telle noiſe en parfont Gaut ramé.*

& Goi en Breton ſignifie bois : Eſperons d'ormier ſignifie de fer doré. Encore à Paris, l'on appelle ſellier l'ormier, celui qui peut faire des ſelles garnies de boucles & ferrures néceſſaires. Et l'ormerie, en ce métier, s'appelle toute ferrure qui appartient au harnois d'un cheval, hors le mors.

*Du Roman de Guiot de Nanteuil.*

*Diables ſoit avoir al malfez le comment*
*Que tant fort le convoitent li petit & li grant,*
*Encore en trahira li pere ſon enfant.* &,
*Li veſpres eſt venus, li jor s'eſt abeſſiez.* &,
*Li jor vet a declin, li veſpres est venus.* &,
*Une pierre reonde ha à ſes piez trouvée,*
*Par deviſe d'un pré fu illec apportée,*
*Il fu fors & membrus ſi la amont levée.* &;
*Autre.ſi com oiſel s'enfuit devant faucon*
*Guenchiſſent entor lui les parens Ganelon,*

Et parlant d'un aſſaut,

*Quant Challe ot veu ſes gens qui el foſſé giſoient*
*Sanglans, morts & navrez. &c.* &;



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*A bons eſpiez tranchans ont la preſſe rompue,*
*La peuſſiez voir un estour commencier*
*Tant fort eſcu trouver toute lance briſier;*
*L'un mort par deſſus l'autre chëoir & trebuchier,*
*De ſang & de cervel va la terre couvrant.* &,
*Le jour s'est esbaudis belle est la matinée,*
*Li Solaux est levez qui abat la rouſée,*
*Li oiſel chantent cler en la ſelve ramée.* &,
*A l'abeſſier des lances ils les ont bien reçeus,*
*Ils lor mettent el cors & les fers & les fus.* &,
*Tu fais ainſi com cil qui debat le buiſſon,*
*Puis vient l'Ostoir après qui mange l'oiſillon.* &,
*Sur la lance freſnine le Lion attacher.* &,
*Ce ſu el mois de Mai que le temps s'aloigna.*

quant au mot de Malfez, c'eſt-à-dire, Diable, & eſprit infernal, témoin Villon;

*Car où ſont li ſaints apostoilles,* Papes.
*D'aubes vestus, d'amits coëſez,*
*Qui ne ſont ceints fors que d'estoles,*
*Dont par le col prend li maufez.*

c'eſt-à-dire mal faits. Auſſi les Peintres font les Diables horribles & contrefaits, comme s'ils avoient perdu cette beauté, qui fit monter Lucibel en ſi grand orgueil. Ces quatre Romans ont été compoſés, depuis le commencement du règne de Philippes Auguſte: car en celui de Regnaut de Montauban, il nomme les Comtes de Rames, Galèrans de Saiete, Geofrois de Nazaret, tous Barons d'outre mer: qui furent en pris environ l'an M. CC. & du temps que Saladin prit Jeruſalem. Par celui de Doon de Nanteuil, il dit,

*Par la foy que je doy la couronne & li clou*
*Que dans Challe li chaux aporta à Charrou.*

Cela même ſe trouve autre part, & que ce Roi fut Fondateur de ladite Abbaye. Mais nous tenons à Paris, que ce fut Saint Louis, qui acheta la Couronne d'épines: de ſorte qu'on peut deviner que ce Roman précède le temps dudit Roi Saint Louis. *Cl. Fauchet.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

H. DE LA HAYE. De la préſence du corps de Chriſt, en la Cêne; imprimé *in*-8°. l'an 1564. *Calvinique.*

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

Effigies & diverſité d'HABITS de toutes nations de cet âge, expoſées par quatrains François; imprimées en Anvers, *in*-8°. par Jean Bellere, 1572.

HARANGUE & Remonſtrance du peuple & tiers état de France, prononcée devant le Roi très-Chrétien Charles IX, tenant ſes États à S. Germain en Laye; imprimée en l'an 1560.

HARANGUE des Ambaſſadeurs du Roi de France, Charles IX, prononcée au Concile Général de Trente; avec la Réponſe de l'Aſſemblée dudit Concile; imprimée à Lyon, par Ambroiſe du Roſne, 1563.

HECATOMGRAPHIE, imprimée à Lyon, *in*-16.

HECATOMPHILE, traduite d'Italien en François; imprimée à Lyon, par François Juſte, 1536 *.

* L'Original eſt de Léon-Baptiſte Albert, mort à Florence, l'an 1484.

Le Roman de HECTOR DE TROYE, imprimé à Paris.

Le Roman de la belle HELENE de Conſtantinople, mère de S. Martin de Tours & de Sainte Brice *.

* Voy. les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tom. II, pag. 677, où ce Roman eſt attribué à Alexandre de Paris.

Le grand HERBIER, contenant les qualités, vertus & propriétés des Herbes, Arbres, Gommes & Semences, extrait de pluſieurs Traités de Médecine, comme de Avicenne, Raſis, Conſtantin, Iſaac & de Platairo; imprimé à Paris, *in-fol.* par Guillaume Nyverd, ſans date.

La vie du Preux & vaillant HERCULES, déduite par Hiſtoires; ſes illuſtres Proueſſes nobleſſes & libéralités; impri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mée à Lyon, *in*-4°. longuet par James Muſnier, ſans date. Le Roman des faits & Geſtes de Hercules, a été imprimé à Paris, *in*-8°. par Philippes le Noir.

Le grand HERCULES Gallique, qui combat contre deux, compoſé en vers François, à la louange du très-Chrétien Roi François I de ce nom, & commençant ainſi,

*Déclarez-moy les aſſaults & alarmes,*
*Docte Pallas, qui préſidez aux armes,*
*Et ordonnez les ſciences infuſes.*
*Déclarez-moy, ô Princeſſe des Muſes,*
*L'occaſion & cauſe du débat,*
*Dont Hercules contre deux Roys combat,*
*Contre deux Roys, l'un Empereur Romain,*
*Et l'autre tient l'Angleterre en ſa main, &c.*

imprimé *in*-4°, ſans nom de lieu, ni d'Imprimeur, & ſans date.

Roman de Meſſire HEREC *, fils du Roi Lac en Galles, & Chevalier pour lors, de la Table ronde, en rime, lettre de main, commençant,

*Un jour de Paſques qu'il fit bel*
*A Caradignan le Chaſtel,*
*Le Roy Artus eut court tenue,*
*Plus belle qu'onques ne fut veue,*
*Car tant y eut de Chevaliers,*
*Gentilshommes & Eſcuyers,*
*Roynes, Dames & Damoiſelles, &c.*

eſt écrit en main ſur parchemin, en la Bibliothèque du ſieur de Sala, à Lyon.

* Il eſt appelé Meſſire Eric dans le Manuſcrit, *in*-4°. coté 526, de M. Baluze.

Traité des HÉRÉTIQUES, aſſavoir ſi on les doit perſécuter; & comment on ſe doit conduire avec eux, ſelon l'advis, opinion, & ſentences de pluſieurs Auteurs, tant anciens que modernes; imprimé à Rouen, *in*-8°. par Pierre Freneau, 1554. *Cenſuré.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HEURES de notre Dame, tranſlatées de Latin en François, à l'uſage de Rome, de Paris & autres lieux; imprimées en mainte ſorte.

Le Teſtament du glorieux ami de Dieu, Saint HIEROME, tranſlaté de Latin; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean de la Porte, ſans date.

HISTOIRE Évangélique des quatre Évangéliſtes, en un fidèlement abrégée, tranſlatée du Latin de Saint Auguſtin, en François, par un, qui a pour deviſe, Crainte de Dieu vault zelle [1], & imprimée à Lyon, *in*-8°. par Gilbert de Villiers, 1526.

[1] La Croix du Maine a fort bien reconnu que la deviſe, *Crainte de Dieu vaut zelle*, donnoit à entendre que l'Auteur du Livre étoit le nommé JEAN DE VAUZELLES, Lyonnois, dont il ſera parlé à la lettre I. Voy. LA CROIX DU MAINE, au même nom, Tom. I, p. 602. (M. DE LA MONNOYE).

Expoſition ſur l'HISTOIRE des dix Lepreux, extraite du dix-ſeptième chapitre de S. Luc. *Cenſurée.*

Quatre HOMELIES de trois antiques & excellens Théologiens, aſſavoir 1 Gregoire Nazianzene, du jour de la Nativité de notre Seigneur. 2 Saint Jean Chriſoſtome, de la Réſurrection. Ledit Chriſoſtome, du Profit de l'Évangile; imprimées à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1544 *.

* Il a oublié de mettre le troiſième Théologien.

Moralité de l'HOMME, produit de nature au monde, qui demande le chemin de Paradis & y va par neuf journées. La première eſt de nature à péché: la ſeconde de péché à pénitence, paſſant par libéral arbitre: la troiſième de pénitence aux divins Commandemens: la quatrième des Commandemens aux Conſeils: la cinquième, des Conſeils aux vertus: la ſixième, des Vertus aux ſept dons du Saint Eſprit: la ſeptième, des Dons aux béatitudes: la huitième, des Béatitudes aux fruits dudit S. Eſprit; la neuvième, des Fruits au jugement & paradis; imprimée à Paris, *in*-8°. par Simon Voſtre.

Traité du nouvel HOMME, tranſlaté premièrement d'Alle-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mand en Latin, & puis de Latin en François, contenant cinquante-ſix chapitres; imprimé en Anvers.

L'HOMME pécheur, en rime, joué à Tours, & eſt à ſoixante Perſonnages: entre autres, la Terre, le Monde, Charité, Foi, Eſpérance, Dieu, les Anges, Sapience, Juſtice Divine, Raiſon, Franc-arbitre, Conſcience, Entendement, Satan & ſes Diables, Péché, Senſualité, Déſeſpérance de pardon, Honte, Crainte de dire ſes péchés, Eſpérance de longue vie, les ſept Péchés Mortels, les ſept Vertus contraires, Compaſſion, le Pécheur, Contrition, Satisfaction, Rémiſſion, Miſéricorde, le Prêtre, Pénitence, Aumône, Oraiſon, Jeûne, Affliction, Maladie, la Mort; imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Janot, 1529.

L'HORLOGE de la Paſſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimée à Paris, par Michel le Noir, ſans date.

L'HORLOGE de Sapience [1], imprimée à Paris, par Eſtienne Groulleau.

[1] C'eſt une Traduction de l'*Horologium Sapientiæ*, Ouvrage célèbre du pieux Jacobin Henri Suſo. Le P. Echard en compte juſqu'à cinq verſions Françoiſes, dont la première fut faite en 1389, par un Cordelier Lorrain, 24 ans après la mort de l'Auteur. Ce même Livre eſt encore rapporté plus bas, à la fin de la lettre O, L'ORLOGE DE SAPIENCE. (M. DE LA MONNOYE).

HORTULUS Sanitatis, tranſlaté en François, imprimé à Paris, *in-fol.* *.

* Voy. à la fin de la lettre J, le mot JARDIN DE SANTÉ.

L'HOSPITAL D'AMOURS, rime [1], imprimé à Paris, 1482.

[1] André Ducheſne, dans ſes *Annotations ſur les Œuvres d'Alain Chartier*, pag. 867, remarque, avec Clément Marot, que la pièce, intitulée l'*Hopital d'Amours*, n'eſt point d'Alain Chartier. Il prouve même qu'elle n'en pouvoit être, mais il n'apprend point de qui elle étoit. C'eſt à quoi, au mot ALAIN CHARTIER, ſur la fin de la note, j'ai pris ſoin de ſuppléer. — Voy. LA CROIX DU MAINE, Tom. I, p. 11 & 12. (M. DE LA MONNOYE).

HUON de BORDEAUX, Roman, imprimé à Paris, *in*-8°. l'an 1566.

JACOB

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# J A C.

JACOB, de Pierre-Vive, Religieux de l'Ordre de Saint Benoiſt, a tranſlaté en François, trois Livres ou petits Opuſcules de S. Bernard, premier Abbé de Clairvaux, de l'Ordre de Citeaux. Le premier, des Degrés d'humilité: le ſecond, des deux yeux de l'Ame: le troiſième, le Miroir de la vie Religieuſe; imprimés à Paris, *in*-4°. par Simon Voſtre, 1510.

JAQUEMARS GIELÉE, fut habitant de l'Iſle en Flandres, & compoſa le Roman du nouveau Renard, qui eſt une Satyre contre toutes ſortes de gens, Rois, Princes, & d'autres vocations: principalement Eccléſiaſtiques. Il ſe nomme à la fin de ſon Livre, & dit,

*Jamais n'en y ert Renars mis jus:*
*Se Diex nel fet, qui* * *maint la ſus.* demoure.
*Ce nos dit Jaquemars Gielée.*

Le temps de la compoſition du Livre, eſt après écrit.

*La figure eſt fin de no Livre:*
*Veoir le poez à delivre,*
*Plus n'en feray o mention.*
*En l'an de l'incarnation*
*Mil & dos cens & quatre vings*
*Et dix, fu ci faite la fins*
*De ceſte branche, en une ville,*
*Qu'on appelle en Flandres l'iſle,*
*Et parfaite le jour ſaint Denis.*

Cette figure dernière, eſt une grande roue maniée par Fortune, ſus le haut de laquelle ſiet Maître Renard: adextré d'Orgueil: & à ſeneſtre de Dame Guille, qui l'aſſure que jamais ne cherra, ayant pour Conſeillers deux ſortes de gens de Religion, lors fort haïs & mal voulus, pour les entrepriſes qu'ils faiſoient ſus toutes ſortes d'états.

* Voy. FAUCHET, Chap. 24.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAQUES (Saint) Apôtre de notre Seigneur. L'Épître * Catholique de Saint Jaques, Apôtre, contenant cinq chapitres, imprimée dans le Nouveau Teſtament.

* C'eſt S. JAQUES LE MINEUR, frère de S. Jude, fils de Cléopas, & de Marie, ſœur de la Sainte Vierge, premier Evêque de Jéruſalem, qu'Ananus, grand Sacrificateur des Juifs, fit condamner à mort, & abandonna au peuple, qui le précipita des degrés du Temple, où il fut tué d'un coup de levier. Sa vie étoit ſi ſainte & ſi reſpectable, que l'Hiſtorien Joſeph regarde la ruine de Jéruſalem, comme la punition de ſa mort, qui arriva l'an de Jeſus-Chriſt 61.

JAQUES ACONCE. Les Ruſes de Satan, recueillies & compriſes en huit Livres, par Jaques Aconce, imprimées en Latin, puis en François, à Baſle, *in*-4°. par Pierre Perne, 1565. avec une Préface dont le commencement eſt tel : Si d'aventure quelqu'un s'ébahit, comme d'un fait étrange & prodigieux, que homme vivant ait été d'entrepriſe ſi hardie, ou de témérité tant outrecuidée, que de s'ingérer à chercher, & mettre par écrit les ruſes de Satan, tâchant (choſe impoſſible) d'épuiſer ou tarir l'Ocean, je voudrois qu'il deſcendît en ſoi-même, pour philoſopher & attentivement conſidérer ; aſſavoir, ſi d'autant plus que les fineſſes de ce cauteleux routier, les menées d'un tant ancien & malicieux guerrier, ſont couvertes & cachées, s'il ne ſe faut d'autant plus ſoigneuſement garder, &c. *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAQUES ACONCE, Tom. I, pag. 386.

JAQUES AMYOT. Entre ceux qui ont nouvellement couché ſur le papier, leurs intentions & leurs propos, ou les propos d'autrui, en dignité & excellence d'écriture, un ſe trouve digne d'honnête marque : c'eſt Jaques Amyot, premièrement Abbé de Belloſane & de Saint Corneille de Compiegne, maintenant Evêque d'Auxerre, Conſeiller du Roi en ſon privé Conſeil, & grand Aumônier de France, lequel a fait parler François à Plutarque, & tant élégamment, qu'on doute, ſi Plutarque parle mieux en ſa langue, par la douceur de la Grèce, que par la grace d'Amyot en François. Amyot a la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vertu qui eſt ſingulière en écriture parfaite : aſſavoir le langage du commun, & du peuple, & la liaiſon du docte. Ce perſonnage a joint ces deux points en perfection : & partant tous ceux qui ſe veulent mêler d'écrire, doivent avoir & tenir ſon langage pour un patron, ou bien une règle d'écriture accomplie. Car il a tellement embelli & enrichi la langue Françoiſe, par ſon propre domaine, qu'il eſt impoſſible de mieux traduire Plutarque, en toute autre langue qu'il a fait en la nôtre. Ce qu'eſt contraint confeſſer Hermannus Cruſerius, lequel a fait la verſion des vies de Plutarque, en Latin, où, en une Épître Liminaire, il donne témoignage de notre Amyot, tel & en ſemblables termes que s'enſuit. *Intereà cùm jam poliviſſem atque emendaſſem vitas meas Plutarchi, oſtendit mihi Bruxellæ, ubi agebam, illuſtriſſ. principis mei legatus, Secretarius regius, editas elegantiſſimè ab Amioto linguâ Gallicâ vitas Plutarchi : quæ exierat in publicum ſex menſes antequàm eas viderem. Hujus viri mihi eruditio & diligentia aliquid lucis nonnullis in locis attulit. Cui ego hoc teſtimonium dabo, non poſſe fieri ut quiſquam hoc tempore Plutarchum tam vertat ornatè Latinâ linguâ, quàm vertit ille ſuâ. In cauſa eſt quòd ille linguam maternam nitidiſſimis coloribus excoluerit diſtinxeritque, cùm nos linguam Romanam vix longo temporis ſpatio ac multis laboribus, alienam atque exoletam, quaſi balbutiamus.* Mais pour la confirmation de ce que deſſus, il n'eſt beſoin d'autre preuve que de ſes Traductions qui ſont telles : les Amours Paſtorales de Daphnis & Chloé, écrites premièrement en Grec, par Longus, ancien Auteur ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1559. L'Hiſtoire Æthiopique D'HELIODORE, contenant dix Livres écrits en Grec, traitant des loyales & pudiques Amours de Theagenes, Theſſalien, & Chariclea, Ethiopienne : en laquelle Hiſtoire, outre l'ingenieuſe fiction, y a de beaux diſcours tirés de la Philoſophie naturelle & morale, force Dits notables & Propos ſententieux, pluſieurs belles Harangues, où l'artifice de l'éloquence eſt très-bien employé, & par-tout les paſſions humaines peintes au vif, avec ſi grands



EFERUS - Recherches & Classification numériques

honnêteté, que l'on n'en ſauroit tirer occaſion ou exemples de malfaire, pource que de toutes affections illicites & mauvaiſes, l'Auteur a fait l'iſſue malheureuſe; & au contraire des bonnes & honnêtes, la fin deſirable & heureuſe. Mais ſur-tout la diſpoſition en eſt ſingulière, car il commence au milieu de ſon Hiſtoire, comme font les Poëtes Héroïques. Ce qui cauſe de prime face un grand ébahiſſement aux Lecteurs, & leur engendre un paſſionné deſir d'entendre le commencement: & toutefois il les tire ſi bien par l'ingénieuſe liaiſon de ſon conte, que l'on n'eſt point réſolu de ce que l'on trouve au commencement du premier Livre, juſques à ce qu'on ait lu la fin du cinquième: & quand on eſt là venu, encore a t'on plus grande envie de voir la fin, que l'on n'avoit auparavant d'en voir le commencement: de ſorte que l'entendement demeure toujours ſuſpendu, juſques à ce que l'on vienne à la concluſion, laquelle laiſſe le Lecteur ſatisfait. Et ſi cet Auteur Grec Heliodore a très-élégamment écrit cette Hiſtoire, dont l'invention eſt belle & à admirer, ledit ſieur Amyot l'a encore mieux embellie par ſa traduction, faite en termes & langage les plus élégans qu'il ſeroit poſſible de trouver, comme le Lecteur de bon ſavoir pourra juger, voyant le Livre qui a été imprimé à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, en l'an 1549. *in-fol.* par Jean Longis, 1559. & en *in*-16. à Lyon, par Loys Cloquemin, 1575. Sept Livres des Hiſtoires de Diodore Sicilien, aſſavoir depuis le onzième, où il commence par le voyage du Roi de Perſe, Xerxès, d'Aſie en Europe, avec groſſe armée, juſques au dix-ſeptième Livre, qui finit à la mort d'Alexandre le Grand: traduits de Grec en François, par ledit Amyot, & imprimés à Paris, *in-fol.* par Michel Vaſcoſan, en l'an 1554. Les Vies des Hommes illuſtres, Grecs & Romains, comparées l'une avec l'autre, par Plutarque de Cheronée, Précepteur de l'Empereur Trajan: aſſavoir de Theſeus, Romulus, Lycurgus, Numa Pompilius, Solon, Publicola, Themiſtocles, Furius Camillus, Periclès, Fabius Maximus, Alcibiades, Coriolanus, Paulus Æmilius, Timoleon, Pelopidas, Marcellus,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ariſtides, Marcus Cato, Philopœmen, T. Quintius Flaminius, Pyrrhus, Caius Marius, Lyſander, Sylla, Cimon, Lucullus, Nicias, Marcus Craſſus, Sertorius, Eumenes, Ageſilaus, Pompeius, Alexandre le Grand, Julius Cæſar, Phocion, Caton d'Utique, Agis & Cleomenes, Tiberius & Caius Gracches, Demoſthenes, Cicero, Demetrius, Antonius, Artaxerxes, Dion, M. Brutus, Aratus, Galba, Othon, tranſlatées de Grec en François, & imprimées premièrement à Paris, *in-fol.* & *in*-8°. en divers Volumes, par Michel de Vaſcoſan, depuis par Jacques du Puys: & à Lyon, *in*-8°. par Louys Cloquemin. Cette Œuvre excellente des Vies, Plutarque, l'Auteur, l'appela *Parallelon*, comme qui diroit l'accouplement ou aſſortiment: pour ce qu'il accouple un Grec avec un Romain, mettant leurs vies l'une devant l'autre, & les conférant enſemble, ſelon qu'ils ſe ſont trouvés avoir entre eux, conformité de nature, de mœurs & d'aventures, en examinant ce que l'un a eu de meilleur ou de pire, de plus grand ou de plus petit, que l'autre: le tout avec tant de beaux & graves diſcours par tout, tirés des plus profonds & plus cachés ſecrets de la Philoſophie morale & naturelle, tant de ſages avertiſſemens & de fructueuſes inſtructions, ſi affectueuſe recommandation de la vertu & déteſtation du vice, tant de belles allégations d'autres Auteurs, que c'eſt un tréſor de toute rare & exquiſe Littérature. Les Œuvres morales & mêlées de Plutarque, auſſi tranſlatées de Grec, contenant pluſieurs Opuſcules ou Traités; aſſavoir comment il faut nourrir les enfans; comment il faut lire les Poëtes; comment il faut ouir; de la Vertu morale; du Vice & de la Vertu; que la Vertu ſe peut enſeigner; comment on pourra diſcerner le flatteur d'avec l'ami; comment il faut refrener la colère; de la Curioſité; de la Tranquillité de l'Ame & Repos de l'Eſprit; de la mauvaiſe Honte; de l'Amitié fraternelle; du trop parler; de l'Avarice & Convoitiſe d'avoir; de l'Amour & Charité naturelle des pères envers les enfans; de la Pluralité d'amis; de la Fortune; de l'Envie & de la Haine; comment on pourra recevoir utilité de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſes ennemis; comment on pourra appercevoir ſi l'on amende en l'exercice de la vertu; de la Superſtition; du Banniſſement ou de l'Exil; qu'il ne faut point emprunter à Uſure; qu'il faut qu'un Philoſophe converſe avec les Princes; qu'il eſt requis qu'un Prince ſoit ſavant; que le vice eſt ſuffiſant pour rendre l'homme malheureux; comment on ſe peut louer ſoi-même ſans repréhenſion; quelles Paſſions ſont les pires, celles de l'Ame ou celles du corps; les Préceptes de mariage; le Banquet des ſept Sages; Inſtruction pour ceux qui manient affaires d'État; ſi l'Homme d'âge ſe doit mêler d'affaires publiques; les Dits notables des anciens Rois, Princes & grands Capitaines; les Dits notables des Lacédémoniens; les vertueux Faits des femmes; Conſolation envoyée à Appollonius, ſur la mort de ſon fils; Conſolation envoyée à ſa femme, ſur la mort de ſa fille; pourquoi la Juſtice Divine, différe quelquesfois la punition des maléfices; que les bêtes brutes uſent de la raiſon; s'il eſt loiſible de manger chair, ( & y a deux Traités ſur ce); que l'on ne ſauroit vivre joyeuſement ſelon Epicurus; ſi ce mot commun, Cache ta vie, eſt bien dit; les Règles & Préceptes de Santé; de la Fortune des Romains; de la Fortune ou Vertu d'Alexandre, Traité premier & ſecond; d'Iſis & d'Oſiris; des Oracles qui ont ceſſé; que ſignifie ce mot *Ei*; les Propos de Tables, Livres IX. les Opinions des Philoſophes, Livres V. les Demandes des choſes Romaines; les Demandes des choſes Grecques; Collation abrégée d'aucunes Hiſtoires; les Vies des dix Orateurs; de trois ſortes de Gouvernement; Sommaire de la comparaiſon d'Ariſtophanes & de Menander; étranges Accidens advenus pour l'Amour; quels animaux ſont les plus adviſés; ſi les Athéniens ont été plus excellens en Armes, qu'en Lettres; lequel eſt plus utile le feu ou l'eau; du premier froid; les Cauſes naturelles; les Queſtions Platoniques; de la Création de l'Ame; de la fatale Deſtinée; que les Stoïques diſent des choſes plus étranges que les Poëtes; les Contredits des Philoſophes Stoïques; des communes Conceptions contre les Stoïques; contre l'Epicurien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Colotes; de l'Amour; de la face qui apparoît au rond de la Lune; Pourquoi la Propheteſſe Pythie ne rend plus les Oracles en vers; de l'Eſprit familier de Socrates; de la malignité d'Hérodote; de la Muſique; qui ſont en tout lxxv Opuſcules, réduits en deux Tomes, & imprimés à Paris, *in-fol.* par Michel de Vaſcoſan *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jaques Amyot, Tom. I, pag. 387 & 588.

JAQUES ARCADELT a mis en Muſique pluſieurs belles Chanſons Françoiſes, qui ſe trouvent dans les Livres du Recueil; imprimées à Paris, par Nicolas du Chemin, & par Adrian le Roy.

JAQUES AUBERT, Vandoſmois, a écrit en quatre-vingt-un chapitres, un Livre des Natures & Complexions des hommes, & d'une chacune partie d'iceux, & auſſi des ſignes par leſquels on peut diſcerner la diverſité d'icelles, imprimé à Lauſane, *in-8°.* par François le Preux, 1571; & à Paris, *in-16.* par la Veuve Pierre du Pré, 1572.

JAQUES BASSENTIN, Écoſſois, a écrit Paraphraſe & amplification de l'uſage de l'Aſtrolabe, & de certain ajoutement à la fabrique d'icelui; imprimée à Lyon, *in-8°.* par Jean de Tournes, 1555. Aſtronomique diſcours, contenant un Traité ſuccinct & familier, pour l'intelligence des tables des Sinus. Autre Traité des Triangles, tant rectilignes, que Sphériques. Traité ſur la Sphère du monde. Plus la Théorique des cieux & mouvemens pratiqués des ſept planetes. Item, Pratique des mouvements céleſtes, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1557.

JAQUES BEREAU *. Les Eclogues & autres Œuvres Poëtiques de Jaques Bereau, Poitevin; aſſavoir dix Eclogues: la première intitulée Théophile, des infélicités de ce temps: ſeconde Daphnis: troiſième Mœlibée, de la louange de la vie ruſtique: quatrième Pan: cinquième Polynnete: ſixième Amyn-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tas : ſeptième Janot, ſur les calamités de la guerre : huitième Merlin : neuvième Amarante : dixième de la Paix publiée en Avril 1559, entre les très-puiſſans Henri & Philippe, Rois de France & d'Eſpagne : Odes en nombre neuf, dont la cinquième eſt la Deſcription Poëtique du Poupon : Gayeté d'un Œillet ôté à ſa maîtreſſe : Chanſons trois, Adieu à l'Amour : le Raviſſement d'Hylas : l'Hiſtoire d'Hippomene & Atalante : Complainte de France, ſur la guerre civile qui fut entre les François, l'an 1562. Sur la Paix faite entre les François, après la guerre civile. Epitaphe du ſieur de Belle-ville. Sonnets trente-huit. Amour picqué d'une Abeille, pris de Theocrite ; imprimées à Poitiers, *in*-4°. par Bertrand Noſcereau, 1565.

* Du Verdier donne aſſez exactement ici le titre de toutes les Poëſies de Jaques Bereau, qui cependant fit ſa principale occupation de l'étude des Loix, dans la vue de ſe procurer une fortune honnête, & quelque conſidération dans le monde, ce qu'il ne pouvoit pas eſpérer de ſon attachement aux Muſes. Il eſt vraiſemblable qu'il n'en fut pas plus heureux, ni plus conſidéré, à en juger par les plaintes qu'il fait de la fortune, dans ſon dix-huitième Sonnet. — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 147.

## En l'Ode IV.

*[Ulyſſe ſeul échapa,*
*Car Mercure l'équipa*
*D'une propice racine,*
*Qui luy fut contrepoiſon,*
*Pour éviter la poiſon*
*De la ſorcière maline.*
*Ainſi la Circe ſoulait*
*Muer chacun qui alloit*
*Aborder à ſon rivage,*
*En figure de pourceau,*
*Ou en figure d'oiſeau,*
*De loup, ou d'aſne ſauvage.*
*Qui ſont les enchantemens;*
*Qui ſont les médicamens,*
*Et les poiſons de la Circe,*
*Sinon les affections,*
*Et les folles paſſions*
*Qui nous conduiſent au vice?*
*Les hommes, qui, ſans ceſſer,*
*Se travaillent d'amaſſer,*
*Et qui, ſans ſoing d'où provienne*
*Leur bien, en prennent ſur tous*
*Violemment, ſont les loups*
*De cette Magicienne.*
*Ceux-là qui leur Déité*
*Fondent en la volupté*
*Et diſſolue & énorme,*
*Des bons vins & des morceaux;*
*Ce ſont les ſales porceaux,*
*Où la Circe nous transforme.*
*Ceux qui ſont tardifs & lents,*
*Ceux qui ſont d'eſprits volants,*
*Qui n'ont arrest, ny demeure;*
*Ce ſont les aſnes brayans,*
*Ce ſont les hommes ayant*
*Pris des oiſeaux la figure.*

Et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et la Prudence & Raiſon,*
*Furent la contrepoiſon,*
*Que donna au bon Ulyſſe*
*Le Dieu des Dieux meſſager,*
*Pour le ſauver du danger*
*Et des charmes de la Circe.*

*Car d'icelle le ſçavoir*
*N'a deſſus l'homme pouvoir,*
*Qui accort prudent & ſage,*
*S'est de la raiſon vestu,*
*Et a aimé la vertu*
*Dès ſon premier & jeune âge.*

Aux Sonnets.

*Veux-tu estre priſé, & te voir avancé*
*En réputation entre le populaire?*
*Diſcour en compaignie, & plustost que t'y taire,*
*Mets le conte en avant d'Oreste l'inſenſé.*
*Si un bon propos est devant toy commencé,*
*Parle en comme ſçavant; remue quelque affaire*
*Touſiours avec quelqu'un; & ſi tu n'as que faire,*
*Fay ſemblant toutefois d'estre bien empreſſé.*
*Suy les gens d'apparence, invite-les à boire*
*Quelquefois de ton vin: ſi riche n'es, fais croire*
*Que tu as force biens, ſois affable & plaiſant.*
*Sur-tout ne ſouffre pas qu'on te faſſe une honte;*
*Car ſi ſimple & couard de toy tu ne tiens conte,*
*Rien ne te priſeront les hommes d'apréſent.*]

JAQUES BESSON, Dauphinois, Profeſſeur en Mathématique, en la ville d'Orléans, a écrit l'Art & Science de trouver les eaux & fontaines cachées ſous terre, autrement que par les moyens vulgaires des Agriculteurs & Architectes, imprimé à Orléans, *in*-8°. par Eloy Gibier, 1569. Le Coſmolabe, ou Inſtrument univerſel, concernant toutes obſervations qui ſe peuvent faire par les Sciences Mathématiques, tant au ciel, en la terre, qu'en la mer; imprimé à Paris, *in*-4°. par Philibert Gautier de Roville, 1567. Art & moyen parfait de tirer huiles & eaux de tous médicamens ſimples & oléagineux, confirmé par raiſons & expériences, augmenté d'un ſecond Livre, & imprimé à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1573. Le Théâtre des Inſtrumens de Mathématique, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Barthelemi Vincent, 1578.

JAQUES DE BILLY, Abbé de Saint Michel en l'Herm, a écrit Recréations ſpirituelles, recueillies des morales de Saint



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Grégoire, Pape, ſur Job, propres pour faire mépriſer les choſes mondaines; imprimées à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1573. Conſolations & Inſtructions ſalutaires de l'Ame fidèle, extraites de Saint Auguſtin, ſur les Pſalmes, imprimées à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1570. Sonnets ſpirituels (en nombre cent neuf) recueillis, pour la plupart, des anciens Théologiens, tant Grecs que Latins, commentés en proſe, par le même Auteur; avec quelques autres petits Traités Poëtiques de ſemblable matière; imprimés à Paris, *in*-8°. & *in*-16. par Nicolas Cheſneau, 1573. Leſdits Sonnets ſpirituels ont été traduits d'autant d'Epigrammes Latins, faits & commentés par ledit de Billy, & imprimés ſous le titre de *Anthologia ſacra.* Sonnets ſpirituels (en nombre cent) recueillis, pour la plupart, des anciens Théologiens, tant Grecs que Latins; avec les Commentaires, Livre ſecond; imprimés à Paris, *in*-16. par Nicolas Cheſneau, 1578. Six Livres en vers, du ſecond Advenement de notre Seigneur, avec un Traité de Saint Baſile, du jugement de Dieu, propre pour concevoir une haine de toutes diſcordes & diviſions, & une ſalutaire craînte de Dieu, qui ſert comme de Préface, & eſt fort convenable à la matière contenue auxdits ſix Livres. Plus les Quatrains ſententieux de Saint Grégoire, Évêque de Nazianze, avec une briève & familière Expoſition; imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1576. *Locutionum Græcarum, in communes locos per Alphabeti ordinem digeſtarum, volumen per Dom. Jacob. Billium Sancti Michaelis in eremo Cœnobiarcham. Excuſ. Pariſiis, in*-8°. *apud Nicolaum Cheſneau*, 1578. *Divi Gregorii Nazianzeni, opera omnia, quæ quidem extant: unà cum Niceræ Seronii Commentariis in 16. Panegyricas Orationes; intextis etiam quibuſdam Pſelli enarrationibus in obſcuriora loca ſecundæ orationis de Paſchate. Hæc omnia Latina facta per Jacobum Billium, &c. Scholiiſque ejuſdem Billii illuſtrata; impreſſa Pariſiis, in-fol. apud Jo. Benenatum*, 1569.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jaques de Billy, Tom. I, pag. 393.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au 1. Livre des Sonnets ſpirituels. Sonnet 18.*

Que celui qui tient le chemin de ſalut ne doit tourner ſa vue en arrière.

[ *On voit communément qu'étant l'homme arrivé*
*En lieu fort haut & aſpre, & plein de précipice,*
*Soudain de grand frayeur tout le poil luy hériſſe,*
*Et ſon corps de vigueur preſque eſt du tout privé.*
*Que ſi d'un tel danger il veut être ſauvé,*
*Et garder que la peur ſon eſprit n'éblouiſſe,*
*Luy reste un ſeul moyen, c'est qu'en bas ne fléchiſſe*
*Son œil, ains tienne haut, & toujours élevé.*
*Ainſi, qui, du vallon des péchés pleins d'ordure,*
*Au ſommet est monté de vertus & droicture,*
*D'une choſe garder ſe doit ſoigneuſement;*
*C'eſt de baiſſer les yeux & les ficher en terre,*
*Et le monde laiſſé, rechercher à grand erre,*
*Comme un chien qui retourne à ſon vomiſſement.*

Cette ſimilitude eſt extraite de S. Jean Chriſoſtome, & fort propre pour inſtruire ceux qui tiennent le chemin de vertu, à ne tourner point les yeux arrière, & reprendre leurs vieilles erres. Et à ceci s'accorde ce que dit S. Bernard, que ceux font bien qui prennent des ailes ſemblables à la colombe, & volent pour ſe mettre en repos. Car en la terre il n'y a que travail & affliction d'eſprit. Or celui qui vole de cette façon n'a rien à craindre, ſinon que, d'aventure, il voye quelque charogne en terre, ou autre choſe ſemblable, du deſir de laquelle étant attiré, il ſoit apperçu de ces très-méchans veneurs, & atrapé aux filets préparés à cette occaſion, & par ainſi ſoit la condition de cet homme, pire que la premiere. C'eſt une choſe grandement à craindre, que quelqu'un, ou du ſeul cœur, ou du corps auſſi retourne à ſon vomiſſemeent. Et notre Seigneur, par l'exemple de la femme de Loth, nous admoneſte en l'Evangile, de nous donner garde de reprendre en affection les choſes mondaines, & les vices, quand une fois nous nous en ſommes ſéparés. En Jérémie Dieu menace les Juifs qui retiroient en ſervitude ceux qui avoient été affranchis. Combien plus grande occaſion de craindre ont ceux-là, qui, par la grace divine, ayant été tirés de la ſervitude du péché, ne font difficulté de s'y fourrer encore? Beaucoup meilleur eſt imiter les animaux, deſquels il eſt fait mention en Ezechiel, qui marchoient ſans tourner arrière: qui nous ſignifient les gens conſtans en vertu, & après au Royaume de Dieu, qui, ayant mis les mains à la charrue, ne retournent leur vue en derrière: &, ſur ce propos, Origene parle en cette ſorte: ſi après que tu as été enrôlé entre les enfans d'Iſrael, tu viens à décliner aux œuvres de ce ſiècle, faire actions terriennes & accomplir des miniſtères



EFERUS - Recherches & Classification numériques

fangeux, ſçaiche qu'il s'eſt levé en toi un autre Roi, qui ne connoît point Joſeph, qui te fait ainſi courir. Saint Jean Chriſoſtome, pour montrer de quelle diligence il faut uſer, pour garder ſon ame entre tant de dangers, ſe ſert d'une ſimilitude approchante de celle qui a été tirée de lui, en ce Sonnet. Comme ceux (dit-il) qui cheminent ſur des cordes, s'ils regardent tant ſoit peu de côté ou d'autre, tombent ſoudain ſur la place & périſſent: ainſi ceux qui cheminent en cette vie, ne ſauroient ſi peu s'appareſſer qu'ils n'aillent à fond. Car cette voie eſt, & plus étroite, & plus droite & plus périlleuſe, & beaucoup plus haute que n'eſt une telle corde.

### *A quoi ſe reconnoiſſent les vrais enfans de Dieu.*

### Sonnet 25.

*L'aigle étant incertain des petits qu'il élève,*
*S'ils ſont ſiens, que fait-il, pour tel doute vuider?*
*Où Phébus ſes rayons plus vifs il voit darder,*
*Les met, de tout ſoupçon afin qu'il ſe relève;*
*Car s'il voit que leurs yeux le Soleil point ne grève,*
*Pour ſiens il les advoue, & les vient à garder.*
*Si leurs yeux trop foiblets ne l'oſent regarder,*
*Comme faux & baſtards de ſes griffes les crève.*
*Ainſi cet Aigle grand (car aux divins eſcrits*
*Souvent, au lieu de Dieu, l'aigle on voit être pris)*
*Remarque & les baſtards, & ceux dont il eſt père;*
*Car ſi au Ciel il voit nos yeux eſtre fichés,*
*Il nous juge eſtre ſiens; ſi en terre panchés,*
*Lors pour race il nous tient baſtarde & adultère.*

Ariſtote & Pline écrivent ceci de l'Aigle, dont Greg. Nazianz. s'eſt ſervi en ſimilitude en ſes vers, où en même propos. Il parle auſſi du Rhino. Pour donc accommoder à notre propos cette ſimilitude, notre Dieu reconnoît ceux-là pour vrais enfans, qui peuvent dire avec David, mes yeux ſont toujours au Seigneur. Auſſi eſt-ce la marque à quoi Saint Paul veut qu'on connoiſſe ſi nous ſommes reſſuſcités avec Jeſus-Chriſt, ſavoir eſt ſi nous cherchons les choſes qui ſont là-haut, & non celles qui ſont ſur terre. Au contraire ceux ſont tenus pour bâtards envers Dieu, qui ont entièrement leurs eſprits courbés aux vanités du monde, qui de propos ferme & arrêté, ont réſolu de fléchir leur vue en terre, qui détournent les yeux, afin qu'ils ne voyent le Ciel, comme les accuſateurs de Suſanne, qui tournent le dos à Dieu, & non la face, & pour toutes les paroles que tienne la Sapience pour les appeler, n'en daignent pour cela lever la tête. Ceux-ci ſont eſtimés de Dieu, enfans étrangers, génération mauvaiſe, perverſe & adultère, lignée de vipères. Que s'ils perſiſtent impudemment & fauſſement à ſe dire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enfans de Dieu, il les rembarre incontinent, & les renvoie ſur leurs parens, diſant; ton père eſt Amorrean, & ta mère Chetéenne.

*Aux Quatrains traduits de Saint Gregoire de Nazianze;*

Mieux vaut bien vivre que bien parler.

*Mieux vaut l'œuvre muet, qu'un caquet inutile;*
*Sans la vertu, jamais nul ne fut excellent.*
*Cent & cent l'ont été par un parler coulant.*
*La grace aux bien-vivans, non aux cauſeurs diſtille.*

La vraie Nobleſſe git en vertu.

*Rougis d'eſtre méchant, non de race peu claire,*
*Car Nobleſſe ne vient que des corps jà pourris.*
*Mieux vaut qu'elle ait par toy commencé, que fin pris:*
*Comme, eſtre beau, vaut mieux qu'eſtre né de beaupère.*

Qu'en toutes choſes eſt requis de prendre conſeil d'autrui.

*L'œil voit tout fors que ſoy, meſme eſt il néceſſaire,*
*Pour autres choſes voir, qu'il ne ſoit chaſſieux:*
*Donc uſer du conſeil ſois toujours ſoucieux;*
*Le pié du pié, la main a de la main affaire.*]

JAQUES BLONDEL, Chirurgien de l'Iſle en Flandres, a traduit du Latin de Nicolas Goddin, Docteur en Médecine, en la ville d'Arras, la Chirurgie Militaire, très-utile à tous ceux qui veulent ſuivre un camp, en temps de guerre, pareillement à tous autres en condition peſtilente ou dyſſenterique; imprimée en Anvers, *in*-8°. par Jean Bellere, 1558.

JAQUES DU BOIS, de Peronne, a écrit en rime, Pleurs Tragiques de la Vertu, pour le trépas du Roi très-Chrétien Henri II du nom, avec ſon Epitaphe; imprimés à Paris, *in*-8°, par Olivier de Harſy, 1559*.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 194.

JAQUES, baſtard de BOURBON*, Chevalier, Commandeur de Saint Mauluiz, d'Oyſemont & Fonteines, au Prieuré de France, a écrit l'Hiſtoire du Siége & priſe de la noble ville de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rhodes, assaillie & prise par Sultan Solyman, grand Turq; imprimée *in-fol.* l'an 1527.

* Son père étoit Louis de Bourbon, cinquième fils de Charles I du nom, Duc de Bourbon. Louis fut Evêque de Liège à dix-huit ans, & ses enfans naturels (car il en eut trois au moins) furent connus sous le nom de *Bâtards de Liège*. Jacques de Bourbon fut le troisième. Il fut Chevalier de Rhodes, & Commandeur de S. Mandais, d'Oisemont & de Fontaine. Il se trouva au Siége de Rhodes, en 1522, sous le nom de *Bailly de Lanjo*, & en écrivit l'Histoire, imprimée à Paris, en 1525, *in-fol.* sous le titre de *La grande, merveilleuse & très-cruelle oppugnation de Rhodes, par Sultan Soliman, grand Turc.* On en cite plusieurs autres Editions. Il fut grand Prieur de France, & mourut le 27 Septembre 1527. Il est enterré à Paris, au Temple, où se voit son Epitaphe.

JAQUES BOURDIN, Parisien, Secrétaire du Roi, a fait Françoises, les Phrases Latines d'Aldus Manutius, imprimées à Paris, *in-16.* par Gervais Mallot, 1557.

JAQUES BOURGEOIS, Ministre de l'Ordre de la Sainte Trinité & Rédemption des captifs, a écrit l'Amortissement de toutes perturbations & réveil des mourans, excitant au mépris du monde & préparation à la mort; avec Méditations sur les sept Psalmes Pénitentiaux, & une Méditation du pénitent, sur les regrets de l'Enfant prodigue, soulagé d'une consolation pareille à celle que fait le père, en l'Evangile S. Luc, dix-huitième chapitre. Plus aucunes Oraisons & Recommandations faites à Dieu, pour la personne agonizante, tirées des Pseaumes de David; imprimé à Douay, *in-16.* par Jean Bogard, 1579.

JAQUES DE BUGNIN, natif de Lausanne, Curé de Saint Martin de Vaux, & depuis Religieux de l'Ordre des Bernardins, a écrit en rime, un Livre intitulé le Congé pris du siècle séculier; imprimé à Lyon, *in-8°.* par Pierre Mareschal, 1480, contenant, par ordre d'Alphabet, maintes bonnes Sentences, & entre autres, celles qui s'ensuivent.

*Belle chose n'a point de mise,*
*Si elle n'est de droit acquise.*
*En gré faut prendre le labeur,*
*Pour parvenir à quelque honneur.*
*Il n'est rien plus décevable*
*Que la femme, ou bien le Diable.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*L'un s'abuſe à trop penſer,*
*Et l'autre à trop deſpenſer.*
*Ne plaide point à tort,*
*Bien que ſois le plus fort.*
*Où Juſtice n'a que le nom,*
*Le Prince a bien peu de renom.*
*Où les Princes ſont négligens,*
*Les pays en ſont indigens.*
*Que faut-il pour eſtre prudent?*
*De trois temps eſtre recordant.*

JAQUES BOURLÉ, Docteur en Théologie de la Sorbonne, & Curé de l'Egliſe Saint Germain le vieil, en la Cité de Paris, a écrit, du Saint Sacrement de l'Autel, ainſi qu'il eſt pratiqué en la Meſſe Saint Denys, premier Evêque de Paris & Apôtre de la France : le tout pris & tourné en François, du troiſième chapitre de la Hiérarchie Eccléſiaſtique de ce grand & admirable Aréopagite; enrichi d'Argumens & Scholies. Plus les Hymnes du même Saint Sacrement, réduits aux loix de leurs vers Latins, même Sentence gardée, tournés en François, le Chant répondant au Latin, imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume de la Noue, 1557. Il a écrit auſſi en rime, Diſcours de l'affliction du corps, pour récréer l'eſprit & le mettre en bonheur, imprimé à Paris, *in*-8°. par Alexandre Guillard, 1567. Adhortation au peuple de France, de s'amender, pour appaiſer l'ire de Dieu, imprimée à Paris, *in*-8°. par Denys du Pré, 1568. Prière à Jeſus-Chriſt, pour la proſpérité du très-Chrétien Roi Charles IX & d'Elizabeth d'Autriche, imprimée à Paris. Déploration ſur la mort hâtive du très-Chrétien Roi de France, Charles IX, imprimée à Paris, par Jean Hulpeau, 1574.

JAQUES DE BUUS. Chanſons Françoiſes à ſix voix, de Jaques de Buus, imprimées à Veniſe, par l'Auteur.

JAQUES ANDROUET DU CERCEAU, demeurant à Montargis, a fait * Leçons de Perſpective poſitive, imprimées à Paris, *in-fol.* par Mamert Patiſſon, 1576. Première & ſeconde partie des plus excellens Bâtimens de France, repréſentés en taille douce; imprimée à Montargis, par l'Auteur. Livre d'Architecture, de Jaques Androuet du Cerceau, imprimé à Paris, *in-fol.* 1583.

* Célèbre Architecte du ſeizième ſiècle, auquel Henri III confia le ſoin

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la conſtruction du Pont-Neuf. Il donna les deſſins de la grande Gallerie qu'Henri IV fit faire au Louvre. On a de cet illuſtre Artiſte divers Ouvrages eſtimés. Il ſe fit connoître à Paris par pluſieurs Edifices diſtingués, tels que l'Hôtel de Sully, ceux de Mayenne & des Fermes, &c.

JAQUES DE CHAMPIER * a écrit Odes à M. François Sala, ſieur de Monjuſtin, imprimées à Paris, par Jean Dallier.

* Ce Poëte étoit ſans doute un neveu, ou petit-fils de Simphorien Champier.

JAQUES DE CHANGY, Docteur ès Droits, Advocat à Dijon, a traduit du Latin de Jean Loys Vives [1], Inſtitution de la Femme Chrétienne, tant en ſon enfance, que mariage & viduité : auſſi de l'Office du Mari, imprimée à Lyon, *in*-16, par Sulpice Sabon. Loys Torquet en a fait auſſi une autre plus nouvelle Traduction.

[1] La Traduction du Livre de Vivès eſt mieux attribuée ci-deſſous, par Du Verdier même, à Pierre de Changy, père de Jaques, de quoi d'ailleurs ne permet pas de douter l'Epître Dédicatoire du Traducteur, adreſſée à Marguerite, ſa fille, ſœur de Jaques & de Blaiſe de Changy. — Voy. plus bas le mot PIERRE DE CHANGY. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES CHAUVET, Champenois, Profeſſeur ès Mathématiques en l'univerſité de Paris, a écrit les Inſtitutions d'Arithmétique, diviſées en quatre parties; avec un petit Traité des fractions Aſtronomiques; imprimées à Paris, *in*-8°. par Hierome de Marnef, 1578.

JAQUES DE CHISON, (Meſſire) fut excellent Poëte, comme montrent ſes Chanſons, & entre autres, la troiſième où il dit, que celui qui vit de mercy, ſans don, ne peut croire qu'il lui vienne d'amours, ſinon douleur; mais l'attente du guerdon le maîtriſe, dit,

*L'en devroit amours nommer,*
*Penſée de cuer joli.*
*En li n'a rien fors penſer,*
*Adez attendre merci.*
*Et qui pourroit eſprouver*
*Les biens qui viennent de li :*

*Vers*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Vers li ne ſe peut tencer,*
*Tant l'a doucement ſaiſi :*
*Qu'il li convient endurer,*
*Au * main & à la veſprée,* * matin.
*Joie de deuil deſtrempée :*
*C'eſt li doux aux fins ami.*

* Voy. FAUCHET, Chap. 36.

JAQUES DU CLER a traduit de Latin, Colloque du vrai, pudic & ſincère amour concilié entre deux amans, contenant pluſieurs autorités & ſpirituels propos, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1544.

JAQUES COLIN *, Secrétaire du Roi François I, & Abbé de Saint Ambroiſe, a mis en vers François, le Procès d'Ajax & d'Ulyſſes, pour les armes d'Achilles, contenu au treizième Livre de la Métamorphoſe d'Ovide : premiſe la Deſcription deſdites armes, tranſlatée du Grec d'Homere, imprimée à Lyon, *in*-16. par Pierre de Tours, 1547. Il a mis une Épître Liminaire Françoiſe au Thucidide de Claude de Seiſſel. Claude Chapuis, en ſon Diſcours de la Cour, dit ainſi de cet Auteur :

*Auſſi l'Abbé de ſainct Ambrois, Colin,*
*Qui a tant bu au ruyſſeau Caballin,*
*Que l'on ne ſçait s'il eſt Poëte né,*
*Plus qu'Orateur, à bien dire ordonné,*
*Eſt du grand Roy qui les ſiens favoriſe,*
*Et les lettrez avance & authoriſe,*
*Non-ſeulement volontiers eſcouté :*
*Mais tant plus plaît, que plus il eſt gouſté.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAQUES COLIN, Tom. I, pag. 400.

JAQUES COLSONNET, Docteur en Théologie, a écrit la forme & manière d'examiner ſa conſcience, pour ſe confeſſer; avec une brieve Déclaration des Commandemens de Dieu, imprimée à Reims, *in*-16. l'an 1554.

JAQUES LE CONTE, Médecin de la Roine de Navarre,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

a traduit le Livre de Saint Auguſtin, de l'Eſprit & de la lettre, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean Pidier, 1547. Il y en a une autre Traduction faite par Valentin du Caurroy.

JAQUES DE COURTIN. Les Œuvres Poëtiques de Jaques de Courtin de Ciſſé, Gentilhomme Percheron : aſſavoir premier & ſecond Livres des Amours de Roſine, contenant environ cent ſoixante Sonnets ; quatorze Chanſons ou Mignardiſes ; Epithalame de Monſieur le Duc de Joyeuſe ; Odes, en nombre onze ; imprimées à Paris, *in*-12. par Gilles Beys, 1581. Les Hymnes de Syneſe Cyrénéan, Évêque de Ptolémaïde, traduits de Grec en François, par Jaques de Courtin de Ciſſé, imprimés à Paris, *in*-12. par Gilles Beys *.

* Il eſt parlé de JAQUES COURTIN dans la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 263, parmi les Poëtes qui chantèrent *la Puce* de Mademoiſelle des Roches.

Au premier Livre des Amours de Roſine.

[ *Le tréſor crepelu de cette belle treſſe,*
*Retint ma liberté dedans l'or de ſes neux.*
*Cette rare beauté m'aveugla les deux yeux ;*
*Et mon libre vouloir la reçut pour maiſtreſſe.*
*L'albaſtre potelé de ſa main vainquereſſe,*
*Aſſervit deſſous ſoy mon cœur avantureux ;*
*Et l'Ame de ſa voix, d'un ſon mélodieux*
*Enchanta mon oreille & en fut larronneſſe.*
*Mon cœur n'eſt plus à moi, ores je ſuis captif ;*
*L'oreille m'abſourdit, & mon œil n'eſt plus vif :*
*En tel deuil m'a réduit ſa grace nompareille.*
*Encores ſuis-je heureux d'eſclaver à ſes loix,*
*Pour ſon poil, ſa beauté, & ſa main, & ſa voix,*
*Ma liberté, mes yeux, mon cœur & mon oreille.* ]

En l'Ode à Jaques Durand :

*Nature, féconde mère*
*De tout ce large univers,*
*Se fait paroir ſingulière*
*En ſes miracles divers.*
*Un pré qui n'a que des roſes,*
*Ne contente point nos yeux,*
*S'il n'orne ſon ſein pompeux,*
*De mille autres fleurs éclóſes.*
*Noſtre eſprit, qui la nature*
*Contr'imite en ſa peinture,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Se veut embellir ainſi*
*De mille tréſors auſſi;*
*Si bien que nature même*
*N'a rien qui ſoit ſi caché,*
*Qu'il n'ait, d'une ardeur extrême,*
*Divinement recherché.*
*Mais ainſi qu'elle n'entaſſe*
*En tout lieu prodiguement,*
*Tous les préſens, que ſa grace*
*Tient celez avarement;*
*Auſſi tout eſprit n'épuiſe,*
*Ardemment laborieux,*
*D'une honorable entrepriſe*
*Tant de tréſors merveilleux.*
*L'un eſt excellent Poëte,*
*L'autre connoît au plus près*
*Les rares divins ſecrets*
*De cette Roine parfaite;*
*Et ſon active ſcience*
*Croît de jour en jour immenſe,*
*Sans trouver rive ny fond*
*A cet Océan profond, &c.*

## Le 9. Hymne de Syneſius.

*C'eſt ores que je te chante,*
*Fils de la Vierge excellente:*
*Que je pince en ta faveur,*
*Mon Lut rempli de douceur,*
*Fils de la Vierge ſublime,*
*De la Vierge de Sion,*
*Qui, d'un bras victorieux,*
*Chaſſas le ſerpent terreux,*
*Serpent, trompeuſe Vipère,*
*Hors des jardins de ton père.*
*Tu es deſcendu çà-bas*
*Entre ceux, que le trépas*
*Fait ployer, inexorable,*
*Deſſous ſa main effroyable.*
*Tu es deſcendu auſſi*
*Dans l'enfer plein de ſouci,*
*Où la mort rouge de flammes*
*Retenoit un monde d'ames.*
*L'Orque adonques ſommeillard*
*Horribla ſon chef vieillard,*
*Et d'une peureuſe crainte*
*Sa cruauté fut atteinte.*
*Le maſtin trois fois teſtu,*
*S'enfuit de ta vertu,*
*Et craignant ta grandeur forte,*
*Il ne garda plus ſa porte.*
*Mais toy ayant déchaîné*
*Le troupeau bien fortuné,*
*Des ames pures divines,*
*Tu allois d'honneurs infines*
*Avec ce troupeau luiſant,*
*Louant le Père puiſſant.*
*Des Démons la tourbe immenſe,*
*Qui dans l'air fait réſidence,*
*Trembla d'horreur & d'effroy,*
*Voyant ton retour, ô Roy.*
*Les brigades éternelles*
*Des plus cleres eſtoilles,*
*Du ciel le rare ornement*
*Ternirent d'eſtonnement.*
*Le Ciel riant, ſage Père*
*De l'harmonie première,*
*Tempéra, d'aiſe ravy,*
*Un accord entreſuivy*
*Des ſept cordes de ſa lyre,*
*Pour mieux ta victoire dire.*
*L'avant-courrière du jour*
*S'esjoüit à ton retour;*
*Et l'Eſtoille de Cythère*
*Devint plus belle & plus claire.*
*La Lune, que le Soleil*
*Enlumine de ſon œil,*
*A cete heureuſe venue*
*Montra ſa clarté cornue;*
*Et roine des petits feux,*
*Elle marchoit devant eux.*
*Titan, rempli de lumière,*
*Epandit loin ſa crinière,*
*Sous l'ineffable compas*
*De tes plus excellens pas;*
*Embelliſſant cette maſſe*
*De ſa journalière face,*
*Il connut le fils de Dieu*
*Eſtre ſource de ſon feu,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Eſprit, qui, ſage manœuvre,*
*Fait d'ordre balancer l'œuvre,*
*Que ſes penſers incompris*
*Sans modèle ont entrepris.*
*Et toi, ſecouant les ailes*
*Des demeures éternelles,*
*Du Ciel au pourpre declos,*
*As monté deſſus ſon dos,*
*Et t'es arreſté en Sphères*
*Pures, ſaintes & premières,*
*Où tout l'heur & le bien prend*
*Son divin commencement.*
*Ciel, dont la courbure immenſe*
*Eſt cachée du ſilence,*
*Où la puiſſance du Temps*
*Ne force rien ſous ſes ans,*
*Le Temps, qui, non-las, commande*
*A toute la terre grande,*
*Ny les maux, ny les douleurs*
*De l'Enfer plein de malheurs:*
*Mais où l'âge, en ſa vieilleſſe,*
*Eſt touſiours plein de jeuneſſe,*
*Et qui jeune enſemble & vieil,*
*Franc de l'oublieux cercueil,*
*Donne à la troupe immortelle*
*Une demeure éternelle.*]

JAQUES D'ALECHAMPS, Docteur Médecin à Lyon, a fidèlement traduit de Grec *, de l'uſage des parties du corps humain, Livres XVII, Auteur Claude Galen, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1566. Adminiſtrations Anatomiques de Claude Galen, corrigées en infinis paſſages, avec extrême diligence du Traducteur, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville. Les deux Livres de la Diſſection des Muſcles, Auteur Galen, imprimés à Lyon, par Guillaume Roville, 1564. Chirurgie Françoiſe, recueillie par Jaques Dalechamps; avec pluſieurs figures des inſtrumens néceſſaires pour l'opération manuelle, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1569. *Jacobi Dalechampii, in Pauli Æginetæ opera medica, ſcholia, Lugd. in*-8°. *apud Rovil.* 1567. *Raimundi à Vinario de peſte Libri tres, operâ Jacobi Dalechampii in lucem editi, Lugduni, in*-16. *apud Guill. Rovillium*, 1552. *Athenei Naucratitis Deipnoſophiſtarum Libri quindecim, è Græco quanta maxima fieri potuit curâ, diligentiâ, fide in Latinum ſermonem verſi à Jacobo Dalechampio, Cadomenſi, Lugduni, in-fol. apud Anton. de Harſy*, 1583. Il fera ſortir bientôt en lumière l'Hiſtoire naturelle de Pline, en Latin, reſtituée en ſon entière perfection, par la correction d'une infinité de dictions qu'il a tirées de pluſieurs vieux exemplaires, écrits en main; avec les doctes annotations dont il l'a illuſtrée.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAQUES DALECHAMPS,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tom. I, p. 402 & 403. Son Ouvrage le plus connu eſt le Commentaire qu'il a donné ſur Pline, & on convient encore aujourd'hui que perſonne, avant lui, n'avoit mieux corrigé & expliqué Pline. Le P. Hardouin, qui avoit entrepris la même carrière, a déprimé, autant qu'il a pu, l'Ouvrage de Dalechamps, par pure jalouſie de métier. Il a donné des notes & une aſſez bonne verſion Latine d'*Athenée*; il entreprit le premier de faire une Hiſtoire générale des Plantes. Il n'acheva pas cet Ouvrage, parce que ſa profeſſion de Médecin l'occupoit trop. Il naquit à Caën, en 1513, & mourut à Lyon, en 1588, âgé de ſoixante-quinze ans. — Outre les Ouvrages de Dalechamps, dont Du Verdier parle ici, nous allons donner une notice de ceux dont il n'a pu faire mention, étant poſtérieurs au temps où du Verdier écrivoit, les Mémoires de Niceron n'ayant rien dit de ce ſavant Médecin: *Cælii Aureliani celerum, vel acutarum Paſſionum Libri III. Ejuſdem Chronicon, ſive tardarum Paſſionum Libri V, ad fidem Exemplaris Manuſcripti, caſtigati, & annotationibus Jac. Dalecampii illuſtrati. Londini*, 1579, *in*-8°. *Plinii ſecundi Hiſtoria Mundi, Libri XXXVII, cum variis lectionibus, castigationibus & adnotationibus D. Jacobi Dalecampii. Lugduni, Honoratus*, 1587, *in-fol. Colon. Allobrog.* 1606, *in-fol.* Ibid. 1615 & 1631, *& Francofurti*, 1599, *in-fol.* — Le même Livre a été imprimé en 3 vol. *in*-12. à Genève, en 1593 & en 1616. Les Elzevirs le donnèrent en 1635, 3 vol. *in*-12. avec les corrections de Saumaiſe. Il a été donné dans l'Edition des *Variorum*, 3 Tom. *in*-8°. par Gronovius, Leyde, 1669. L'*Hiſtoire Générale des Plantes*, imprimée à Lyon, en 1585, 1586, 1587, 2 vol. *in-fol.* chez Roüillius, avec 2686 planches, fut donnée par Guillaume Rouillé, ſavant Médecin, ſur les avis, & en partie, ſous la direction de Dalechamps. Ce fut *Jean des Moulins* qui mit la dernière main à cette grande entrepriſe. On a des notes de Dalechamps ſur *le Sénèque*, imprimé à Genève, 1628, 2 vol. *in-fol.* Enfin on a de lui un ample Recueil de Lettres Latines, adreſſées à divers Savans, avec les réponſes qu'ils lui faiſoient.

JAQUES DAVID, Juge Royal au Bailliage de Vellay, a compoſé trois Chants Royaux, quatre Ballades & dix Rondeaux à l'honneur & louange de la très-ſacrée Vierge Marie; avec une Oraiſon, imprimés à Lyon, 1536. *Hiſtoria Dedicationis Eccleſiæ Podii Anicienſis in Vallavia, ſacræque Imaginis Virginis (ibi per longa temporum curricula veneratæ) conſtructionis, & tranſlationis: per egregium dom. Jacobum David, in utroque jure licentiatum, civitatis Anicienſis, brevi ſtylo edita; impreſſa Avenioni, in*-4°. *apud Joannem de Channey, anno incarnationis Domini*, 1516.

JAQUES DE L'ESPERVIER, Dauphinois, Abbé de Saint

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hylaire, a écrit en vers, Conférence des cauſes motives des troubles de la France; avec celles de l'antiquité, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Geoffroy Martin, 1569. Epitaphe du grand Maître de Malte, Meſſire François de la Vallete, dit Pariſot, qui ſoutint vaillamment le Siége de Malte, contre la puiſſance du Turq; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Benoiſt Rigaud.

JAQUES ESTAUGE a traduit de Latin, Déclaration de l'Inſtrument de Sébaſtien Munſter, pour connoître le cours du Ciel juſques à l'an 1580, & plus outre qui voudra; imprimée à Baſle, *in*-4°. par Jean Maréchal, 1554. Dixains Catholiques, tirés d'aucuns lieux communs de l'Écriture Sainte, & conſolant les fidèles, imprimés à Baſle, par Jean Mareſchal, 1561. *Calvinique.*

JAQUES DE L'ESTOILE, de l'Ordre de Saint François, a traduit d'Eſpagnol, un Livre intitulé de la Vanité du monde, diviſé en trois parties; imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1578.

JAQUES ESTOURNEAU, Xaintongeois, a traduit du Latin de Laurens Surius, Chartreux, Hiſtoire ou Commentaire de toutes choſes mémorables, advenues depuis ſoixante-dix ans en çà, par toutes les parties du monde, tant au fait ſéculier que Eccléſiaſtique, imprimée à Paris, *in-fol.* & pour la troiſième édition, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1573.

JAQUES LE FEVRE, Docteur en Théologie [1], a écrit en proſe, juſte Complainte de l'Egliſe Catholique & Romaine, ſur la Confeſſion & proteſtation des ſimulés fidèles, imprimée à Paris, *in*-4°. par Guill. Guillard, 1562.

[1] Ce JAQUES LE FÈVRE étoit de Moulins, poſtérieur d'environ trente ans au fameux JAQUES LE FÈVRE, d'Etaples, dont, ni La Croix du Maine, ni du Verdier, n'ont parlé, parce qu'ils ont ignoré l'un & l'autre, qu'il fut Auteur de la Traduction Françoiſe des Evangiles, imprimée, l'an 1523, par Simon de Colines, *in*-8°. le Traducteur n'y ayant pas mis ſon nom. Etienne Dolet, pag. 156 de ſes *Epigrammes*, imprimées, l'an 1538, *in*-4°. à Lyon,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

met, en 1536, la mort de Jaques le Fèvre, d'Etaples, miſe par d'autres en 1537. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MARGUERITE DE VALOIS, Reine de Navarre, ſœur de François I, Tom. II, pag. 86 & 87. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES FOCARD, de Montpellier, a écrit Paraphraſe de l'Aſtrolabe, contenant les Principes de Géométrie: la Sphère, l'Aſtrolabe, ou Déclaration des choſes céleſtes: le Miroir du monde, ou expoſition des parties de la terre; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1546.

JAQUES * DU FOUILLOUX, Ecuyer Seigneur dudit lieu, au pays de Gaſtine en Poitou, a écrit un Livre contenant trente-ſix chapitres, dédié au Roi Charles IX, & intitulé la Venerie, traitant de la Chaſſe du Cerf, du Sanglier, du Lièvre & des Renards & Teſſons; avec pluſieurs receptes pour guarir les chiens de pluſieurs maladies, imprimée à Poitiers, *in-fol.* par les de Marnef & les frères Bouchet.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAQUES DE FOUILLOUX, Tom. I, pag. 410.

JAQUES GASSOT a écrit Diſcours du voyage de Veniſe à Conſtanſtinople, contenant la querelle du Grand Seigneur, contre le Sophy, avec élégante deſcription de pluſieurs villes de la Grèce & choſes admirables en icelle; imprimé à Paris, *in*-8°. par Antoine le Clerc, 1550.

JAQUES GIRARD, J. C. de Tournus en Bourgogne, a traduit de Latin, le Livre de Roger Bacon, de l'admirable pouvoir & puiſſance de l'art & de nature, où eſt traité de la pierre Philoſophale. Plus un autre Livre de Claude Céleſtin, des choſes merveilleuſes en nature, où eſt traité des erreurs des ſens, des puiſſances de l'ame & influences des cieux, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1557. L'Aumônerie de Jean Loys Vivez, diviſée en deux Livres: le premier contient la forme & exhortation de ſecourir les pauvres, leur aider, & faire aumône en particulier: le ſecond comme en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

public, & généralement, on doit ſurvenir à leur néceſſité; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Stratius, 1583 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, au mot JAQUES GIRARD, Tom. I, pag. 411.

JAQUES GOHORY, Pariſien, a écrit [1] Inſtruction ſur l'herbe Potum ou *Petum*, dite en France l'herbe de la Roine ou Medicée; & ſur la racine Mechoacan, (ou *Mechiocan*) principalement (avec quelques autres ſimples rares & exquis) exemplaire à manier tous autres végétaux; imprimée à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1572. Commentaire ſur le Livre de la Fontaine périlleuſe & chartre d'Amours, Œuvre de Poëſie antique, par un Poëte Francois, ancien Anonime, contenant la Sténographie des Myſtères ſecrets de la ſcience minerale; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle, 1572. Diſcours réponſif à celui d'Alexandre de la Tourrete, ſur les ſecrets de l'Art Chimique, fait en la défenſe de la Philoſophie & Médecine antique, contre la nouvelle Paracelſique; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean de l'Aſtre, 1579. Ses Traductions. L'Hiſtoire de la terre neuve du Perou, en l'Inde Occidentale, qui eſt la principale mine d'or du monde, découverte & conquiſe, & nommée la nouvelle Caſtille, traduite d'Italien; imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1553. Le premier & ſecond Livre de la première Décade de Tite Live de Padoue, depuis la fondation de Rome, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Balthaſar Arnoullet, 1553. Le dixième Livre d'Amadis de Gaule, traduit d'Eſpagnol, auquel (continuant les hauts faits d'armes & proueſſes admirables de Floriſel de Niquée) eſt traité de la furieuſe guerre, qui fut entre les Princes Gaulois & Grecs, pour le recouvrement de la belle Hélène, d'Apolonie: & des adventures étranges, qui ſurvinrent durant ce temps, imprimé à Paris, *in-fol.* par Jean Longis & Eſtienne Groulleau, 1555. Le onzième Livre d'Amadis de Gaule, continuant les entrepriſes chevaleureuſes & avantures étranges, tant de lui que des Princes de ſon ſang: où reluiſent principalement les hauts faits d'armes de Rogel de Grece, & ceux d'Ageſilan de Colchos,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Colchos, au long pourchas de Diane, imprimé à Paris, par le même Groulleau. Le treizième d'Amadis, traitant les hauts faits d'armes de Sylves de la Selve, fils de l'Empereur Amadis de Grece & de la Roine de Thebes Finiſtée; avec les avantures étranges d'armes & d'amours de Rogel de Grece, Ageſilan de Colchos, & autres avenues ſur l'entrepriſe & cours de la guerre du grand Roi Balthaſar de Ruſſie, contre les Chrétiens; imprimé à Paris. Les occultes Merveilles & Secrets de nature; avec pluſieurs enſeignemens des choſes diverſes, tant par raiſon probable, que par conjecture artificielle: expoſées en deux Livres Latins, par Levin Lemne, Médecin Zirizéen, & traduits en François par Jaques Gohory; imprimées à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1574. *Jacobi Gohorii de uſu & myſteriis notarum Liber, in quo vetuſta literarum & numerorum ac divinorum ex Sybilla nominum ratio explicatur; excuſ. Pariſiis, in*-8°. *apud Vincentium Sertenas*, 1550.

[1] Bodin, Chap. 4 de ſa *Méthode pour l'Hiſtoire*, voulant latiniſer le mot *Gohori*, au lieu de dire naturellement *Gohorius*, a dit *Gorræus Pariſienſis*, & n'a pas vu que par-là il le confondoit avec un autre Médecin, auſſi Pariſien, qui, bien qu'en François nommé *Deſgorris*, n'eſt cependant preſque connu que par ſon nom Latin *Gorræus*, parce qu'il n'a écrit qu'en Latin — Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jaques Gohorry, Tom. I, pag. 413. (M. de la Monnoye).

JAQUES GOUPIL *, Docteur en Médecine, a traduit d'Italien, la Sphère du monde d'Alexandre Piccolomini, Gentilhomme Siénois, imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, 1580; avec une Préface dudit Traducteur & une Épître Dédicatoire à la Roine, où il dit ainſi: les diſciplines ne ſont invention humaine, & n'ont été d'avanture enſeignées, ains par une certaine Providence de Dieu, ont été envoyées à la vie humaine. C'eſt aſſez d'attribuer les folles opinions & fauſſes diſciplines, qui ont toutesfois couleur des vraies, à nos vices, & notre invention. Plus noble & divine eſt l'origine des vraies ſciences, qui ſont le plus clair œil de l'entendement, lequel, ſans



EFERUS - Recherches & Classification numériques

empêchement des nues, regarde l'œuvre de Dieu, & ſans faillir touche la vérité. Et, en unautre endroit, parlant des Mathématiques: parquoi il n'y a doute que cette ſcience, après la Théologie, ne nous faſſe approcher, plus que toutes les autres, de la vraie nobleſſe de l'eſprit, qui n'eſt autre choſe qu'un jugement droit, c'eſt-à-dire, un mépris des choſes baſſes, & une admiration des grandes & divines. *Jacobi Goupili in Paulum Æginenetam, medicum, ſcholia, Lugd. in-8°. apud Rovillium, 1567. Ejuſdem annotationes in Alexandri Tralliani Libros 12. Græcos, & Rhaze Librum de Peſtilentia; Pariſiis, apud Rob. Stephanum, 1548.*

* Il mourut l'an 1564.

JAQUES LE GRAND *, de l'Ordre de Saint Auguſtin, a écrit le Livre de bonnes mœurs, diviſé en cinq parties: la première traite du remède contre les ſept péchés mortels: la ſeconde de l'État des gens d'Égliſe: la troiſiéme de l'État des Princes: la quatrième de l'État du commun peuple: la cinquième de la mort & du jour du jugement; imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel le Noir, ſans date.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 414.

JAQUES GREMOND, de Chaſtel-chalon en Bourgogne*, a écrit un Livret intitulé la Prophétie de S. Jean l'Évangéliſte, aujourd'hui accomplie par les faux Prophêtes, imprimé à Paris, *in-8°.* par Nicolas Buffet.

* C'eſt-à-dire, en Franche-Comté.

JAQUES GREVIN, de Clermont en Beauvoiſis, Docteur en Médecine, a écrit en beaux vers François, le Théâtre, contenant une Tragédie & deux Comédies, aſſavoir Cæſar, Tragédie, la Tréſorière & les Ébahis, Comédies. Plus l'Olympe contenant Sonnets, Chanſons, Villaneſques, Odes, Pyramides, Amourettes. Plus Gélodacrie, contenant pluſieurs Sonnets &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autres compoſitions Poëtiques : le tout imprimé en un volume, *in*-8°. à Paris, par Vincent Sertenas, 1561. Hymne ſur le mariage de François Dauphin de France & de Marie de Stuard, Roine d'Écoſſe; imprimé à Paris, 1558. Paſtorales ſur les mariages de très excellentes Princeſſes Madame Elizabet, fille aînée de France, & Madame Marguerite, ſœur unique du Roi, imprimées à Paris, *in*-4°. par Martin l'Homme, 1559. Proeme en vers, ſur l'Hiſtoire des François & Hommes vertueux de la maiſon de Médicis; à la Roine, mère du Roi; imprimé à Paris, *in*-4°. par Robert Eſtienne, 1567. Les Œuvres de Nicandre, Médecin & Poëte Grec, traduites en vers François; imprimées en Anvers, *in*-4°. par Chriſtophle Plantin, 1568. Ses Œuvres & Traductions en proſe, Apologie ſur les vertus & facultés de l'Antimoine, auquel eſt ſommairement traité de la nature des minéraux, venins, peſtes, & de pluſieurs autres queſtions naturelles & médicinales, pour confirmation de l'advis des Médecins de Paris, contre ce qu'a écrit Loys de Launay, Empirique; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puys, 1567. Deux Livres des venins, auxquels eſt amplement diſcouru des bêtes venimeuſes, Thériaques, poiſons & contre-poiſons; imprimés en Anvers, *in*-4°. par Chriſtophle Plantin, 1568 : où, entre autres choſes, il eſt dit, *Le venin conſidéré en ſoi, eſt une choſe non naturelle, laquelle, entrée dans le corps humain, eſt cauſe ou d'une entière corruption, ou d'une très-grande offenſe en icelui : & ce, ou par une qualité exceſſive, ou par une propriété naturelle & cachée, ou bien par une totale conjuration & commun conſentement de ſa nature.* Cinq Livres de l'impoſture & tromperie des Diables : des Enchantemens & Sorcelleries, traduits du Latin de Jean Wier, Médecin du Duc de Cleves; imprimés à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puys, 1567. Les Pourtraits Anatomiques de toutes les parties du corps humain, gravés en taille douce, par le commandement de Henri VIII, Roi d'Angleterre, enſemble l'Abrégé d'André Veſal, & l'explication d'iceux, accompagné d'une déclaration Anatomique, & d'un Avertiſſe-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment ſur les noms François, impoſés à quelques parties du corps humain; imprimés à Paris, *in-fol.* par André Wechel, 1569 *. De pluſieurs autres beaux & doctes Labeurs de ce jeune Poëte jouirions-nous maintenant à l'enrichiſſement de notre langue, ſi la Parque ne lui eût ſi-tôt tranché le filet de ſa vie: car il avoit heureuſement parachevé ſon Théâtre, en l'an vingt-deuxième de ſon âge; la Tragédie Cæſar, & les deux Comédies ayant été miſes en jeu, au Collége de Beauvais, à Paris, ès années 1558 & 1560, à l'étonnement & admiration des plus Doctes, de voir une Œuvre ſi accomplie, être partie d'un homme ſi jeune: & qui plus eſt, la Philoſophie & la Médecine furent par lui maniées avec un grand & ſolide jugement: de quoi Pierre de Ronſard, Prince des Poëtes François, donne témoignage en une Élégie qu'il lui adreſſe, chantant ainſi:

*Jodelle le premier, d'une plainte hardie,*
*Françoiſement chanta la Grecque Tragédie;*
*Puis, en changeant de ton, chanta devant nos Rois*
*La jeune Comédie, en langage François,*
*Et ſi bien les ſonna, que Sophocle & Ménandre,*
*Tant fuſſent-ils ſçavans, y euſſent pu apprendre.*
*Et toy, Grevin après, toy mon Grevin encor,*
*Qui dores ton menton d'un petit creſpe d'or,*
*A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,*
*Tu nous as toutefois les Muſes amenées,*
*Et nous as ſurmontés, qui ſommes jà griſons,*
*Et qui penſions avoir Phébus en nos maiſons.*
*Amour premièrement te bleſſa la poitrine*
*Du dart, venant des yeux d'une beauté divine,*
*Qu'en mille beaux papiers tu as chanté, à fin*
*Qu'une ſi belle ardeur ne prenne jamais fin.*
*Puis tu voulus ſavoir des herbes la nature,*
*Tu te fis Médecin, & d'une ardente cure*
*Doublement agité, tu appris les meſtiers*
*D'Apollon, qui t'eſtime & te ſuit volontiers;*
*Afin qu'en noſtre France, un ſeul Grevin aſſemble*
*La docte Médecine & les vers tout enſemble.*

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jaques Grevin, Tom. I, pag. 415.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Au premier Acte de la Tragédie Céſar:

*[L'honneur eſt le ſeul nourricier*
*De la proueſſe d'un guerrier,*
*C'eſt l'eſperon qui ſeul le pique,*
*Défendant une République:*
*Touſiours par luy ſe ſont épris,*
*Premièrement les bons eſprits,*
*Pour premiers oſer entreprendre*
*Le chemin foulé d'Alexandre.*
*La force ne vient d'autre part;*
*Car incontinent qu'un ſoldart*
*S'eſt mis devant les yeux la gloire,*
*Il tient à demy la victoire;*
*La force luy double, & le cœur,*
*Se ſentant jà preſque vainqueur,*
*Luy enfle dedans la poitrine,*
*Qui; dans une preſſe mutine,*
*En luy fait apparoiſtre encor*
*Les vaillantiſes d'un Hector,*
*Et les prouëſſes, dont Alcide*
*Vengea le Géant homicide.*
*Pendant que les premiers Grégeois*
*Furent gouvernés par les Rois,*
*Jaloux de cette belle gloire;*
*Ils étendirent leur victoire*
*Sur les plus farouches domptés,*
*Et de ces peuples ſurmontés*
*Se faiſant maiſtres, par le monde,*
*S'eſpandit leur gloire féconde.*
*Ainſi le brave fils d'Eſon*
*Rapporta la riche toiſon,*
*Et, d'une audace plus hautaine,*
*Rama premier l'humide plaine:*
*La gloire fit premièrement*
*Bien-heurer le commencement.*
*Mais quant & quant que la pareſſe*
*Se fit de leurs neveux maiſtreſſe,*
*La couardiſe des derniers*
*Vint démentir les devanciers;*
*Car un champ, voire plus fertile,*
*Se rend en la fin inutile,*
*Si le ſoc n'eſt ſouvent caché*
*Au plus creux de ſon dos tranché.*
*Jamais la ſemence féconde,*
*De ceux qui ont dompté le monde,*
*Ne tint le loiſir pareſſeux*
*Avecques le bien des ayeux;*
*Jamais de l'Aigle généreuſe*
*Ne vint la colombe paoureuſe.*

## Au troiſième Acte de la même Tragédie:

*Heureux, & plus heureux l'homme, qui eſt content*
*D'un petit bien acquis, & qui n'en veut qu'autant*
*Que ſon train le requiert! là il vit à ſa table,*
*Toujours accompagné d'un repos deſirable;*
*Il n'a ſoucy d'autruy; l'eſpoir des grands tréſors*
*Ne luy va martelant ny l'ame, ny le corps;*
*Il ſe rit des plus grands, & leurs maux il écoute;*
*Il n'eſt craint de perſonne, & perſonne ne redoute;*
*Il voit les grands Seigneurs, & contemplant de loing,*
*Il rit leur convoitiſe, & leurs maux, & leur ſoing;*
*Il rit les vains honneurs qu'ils baſtiſſent en teſte,*
*Dont, les premiers de tous, ils ſentent la tempeſte,*
*Si le Ciel murmurant les voit de mauvais œil,*
*Accablant tout d'un coup le bonheur & l'orgueil.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

En la Tréſorière Comédie:

*Le gain fait tout, le gain emporte*
*Les remparts d'une ville forte;*
*Le gain fait cocus les maris;*
*Le gain eſt le Dieu de Paris;*
*C'eſt le Dieu des inventions,*
*Et la fin des intentions.*

*Le gain fait courir les marchands*
*Au péril & danger des champs,*
*Au péril des vents & tempeſtes,*
*Qui plus ſouvent deſſus leurs teſtes,*
*Tombant d'épouvantable effort,*
*Leur mettent dans les dents la mort.*

Au ſecond de l'Olympe:

*L'Automne ſuit l'Eſté, & la belle verdure*
*Du Printemps rajeuny eſt enſuivant l'Hyver:*
*Toujours ſur la marine on ne voit eſtriver*
*Le Nord contre la nef errante à l'aventure;*
*Nous ne voyons la Lune eſtre touſiours obſcure;*
*Ainſi comme un croiſſant on la voit arriver.*
*Toute choſe ſe change au gré de la nature,*
*Et ſeul ce changement je ne puis éprouver.*
*Un an eſt jà paſſé, & l'autre recommence,*
*Que je ſuis, pourſuivant la plus belle de France,*
*Sans avoir eſchangé le courage & le cœur,*
*Qui fait qu'oreſnavant je ne me veux fier*
*A celuy qui a dit, comme aſſuré menteur,*
*Qu'on n'eſt pas aujourd'hui ce qu'on étoit hier.*

Aux Sonnets du ſecond Livre de la Gélodacrie.

*Ce n'eſt plus moy qui veux faire d'un rien grand choſe,*
*Je ne cizelle plus ſur l'immortalité*
*Le ſoudain changement d'une vaine beauté,*
*Ornant de deshorneur le vers que je compoſe:*
*Je ne veux plus cacher, par la Métamorphoſe;*
*Cela qui eſtmortel, deſſous la Déité,*
*Eſclavant follement ma douce liberté:*
*Pour un meilleur ſujet ma rime je diſpoſe.*
*Une Dame plus forte a mis hors de priſon*
*Ma jeuneſſe captive: elle qui eſt Raiſon*
*S'eſt remiſe en la fin dedans ſa fortereſſe:*
*Là, d'une heureuſe main, bridant la volupté,*
*Me montra qu'il ne faut, quand on eſt ſurmonté,*
*Faire de l'imparfait une ſainte Déeſſe.* ]

JAQUES DE GUYSE. Les Illuſtrations de la Gaule Bel-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gique, autrement les Chroniques & Annales de Haynaut, contenant les antiquités dudit pays de Haynaut, & de la grande Cité de Belge, à préſent dite Bavay, dont procèdent les chauſſées de Brunehault, & de pluſieurs Princes qui ont règné & fondé pluſieurs Villes & Cités audit Pays : & autres choſes ſingulières & dignes de mémoire, advenues durant leurs règnes, juſques au Duc Philippes de Bourgogne, dernier décédé, compilées par Frere Jaques de Guyſe, de l'Ordre de S. François, du Convent de Valenciennes, & tranſlatées en François; imprimées à Paris, *in-fol.* par François Regnaud, 1531 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 417.

JAQUES HOLLIER [1]. Trois Livres de la matière de Chirurgie, par Jaques Hollier d'Eſtampes, Médecin à Paris, tranſlatés de Latin en François, par un homme ſavant; imprimés à Paris, *in*-4°. par Chreſtien Wechel, 1544. Traité de la matière de Chirurgie. Voyez SIMEON DE PROVENCHIERES.

[1] Du Latin *HOLLERIUS*, on a fait HOLLIER, mot plus honnête qu'HOULIER; qui étoit pourtant le vrai nom François de ce Médecin. Dans un vieux Dictionnaire Latin-Picard, *Adulterator, Scortator*, ſont rendus par *Houlier*. Là même, *Lenocinari*, être houlier. —Voy. DU CANGE, au mot *HULLARII*. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES LE HONGRE, Docteur en l'Univerſité de Paris*, Religieux Profez de l'Ordre des Frères Prêcheurs, à Argenthen, a écrit ample Déclaration des trois points contenus au ſacré Myſtère de la Meſſe; ſavoir de la Conſécration, Oblation & Communion du corps & ſang du Sauveur Jeſus-Chriſt : diviſée en trois Livres, imprimée à Rouen, *in*-4°. par Pierre Brenouzet, 1566. Fidele Recueil de la Conférence meue entre Jaques le Hongre & Guillaume Feugueré, Miniſtre Prédicant d'Aneval, près Pavilli, en la maiſon du Seigneur de Montagu, à Ambourville, le 23 Juillet 1565; imprimé à Paris, audit an.

* Il mourut à Rouen, l'an 1575, âgé d'environ 55 ans.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAQUES JUSSI, de Villiers en Partois, a écrit Dialogue ſur les fondemens de la Grammaire, entre le Maitre & ſon Diſciple, imprimé à Tholoſe, *in*-16. par Guyon Boudeville, 1552.

JAQUES DE LAVARDIN, Seigneur du Pleſſis-Bourrot, a traduit du Latin de Marinus Barletius, l'Hiſtoire de Georges Caſtriot, ſurnommé Scanderberg, Roi d'Albanie; compriſe en douze Livres, contenant ſes illuſtres Faits d'armes & mémorables Victoires à l'encontre des Turqs, pour la Foi de Jeſus-Chriſt, imprimée à Paris, *in*-4°. par Guillaume Chaudiere, 1576. La Céleſtine, Tragicomédie, compoſée en repréhenſion des fols amoureux, leſquels vaincus de leurs déſordonnés appétits, invoquent leurs amies & en font un Dieu : auſſi pour découvrir les tromperies des Maquerelles, & l'infidélité des méchans & traitres ſerviteurs, traduite de nouveau par Jaques de Lavardin, &c. imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1578 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 420 & 421.

JAQUES MAISTRET, Prieur des Carmes de Lyon, maintenant Evêque de Damas, Suffragant de Monſeigneur l'Archevêque de Lyon, a écrit un petit Livre de Prières Chrétiennes, en François; imprimé à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1568.

JAQUES DE MARCEPALLU [1], de l'Ordre de Saint François, a tranſlaté de Latin en François, les excellences & vertus des Pſeaumes du Prophête Royal David, ſelon l'ordre du Pſautier, imprimées à Tholoſe, *in*-8°. par Jaques Colomiès.

[1] Il eſt appelé *Jacobus de Marchepallu* dans le Livre Latin qu'on lui attribue, *De animabus incolentibus Purgatorium, an poſſint per Papam diſpenſari ?* (M. de la Monnoye).

JAQUES MERLIN, Docteur en Théologie *, Chanoine de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Paris, a exposé en six Homélies, en François, l'Évangile, *Missus est Angelus Gabriel*; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Petit, 1538.

* Ce JAQUES MERLIN, né dans le Diocèse de Limoge, fut Curé de Montmartre, ensuite Chanoine & grand Pénitencier de l'Eglise de Paris. S'étant avisé, sous le règne de François I, de prêcher contre les galanteries de la Cour, & de désigner quelques personnes, il fut mis, en 1527, en prison, au Château du Louvre, & ensuite envoyé en exil à Nantes. Ce Prince lui permit de revenir à Paris, en 1530, où il fut Grand-Vicaire, & Curé de la Madelaine. Il mourut en 1541. Il donna la première collection des Conciles, une Edition de Richard de S. Victor, & de quelques autres Auteurs, & une d'Origène, à la tête de laquelle il entreprit de justifier cet ancien Père des erreurs qu'on lui a imputées, ce qui lui fit une affaire avec la Sorbonne.

JAQUES MICHELET, d'Angers, a écrit l'Osana de Michelet d'Angers, calomnié par un musnier & ses asniers: c'est un Sermon auquel sont traités quatre points; le premier, sur le passage *Solvite*: le second, *Venit tibi mansuetus*: le troisième, sur *Fecerunt sicut præcepit illis Jesus*: le quatrième, sur *Straverunt vestimenta*, jusques à la fin de cet Évangile; imprimé à Paris *in*-8°. par Thomas Richard. 1551.

JAQUES MIFFANT, de Dieppe, a traduit du Grec de Xenophon, en François, le Tyrannique, Dialogue, imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1550 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 424.

JAQUES DE MIGRODDE a traduit du Castillan de Dom F. Barthel. de las Casas ou Casaux, de l'Ordre de Saint Dominique & Evêque Espagnol, Histoire des insolences, cruautés & tyrannies exercées par les Espagnols, ès Indes Occidentales, qu'on dit le nouveau Monde, imprimée en Anvers, *in*-8°. par François de Ravelenghien, 1579 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 423.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAQUES MOISSON a écrit quelques Sonnets, Chanſons & Odes éparſes, & imprimées parmi pluſieurs Livres d'autres Auteurs [1].

[1] Je crois que ce JAQUES MOISSON eſt celui, dont Palliot fait mention, pag. 272 de ſon *Parlement de Bourgogne*, où il dit qu'André Moiſſon, Conſeiller au Parlement de Dijon, étant mort le 17 Octobre 1647, fut inhumé en l'Egliſe de S. Michel, dans la ſépulture de ſon Ayeul Jacques Moiſſon, Gouverneur de la Chancellerie, Seigneur de la Mothe-les-Tallemet, & de Seſſey. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES DE MOLAN, Lyonnois, Avocat à Maſcon, a écrit Cartel aux Judiciaires & celoteurs [1] Aſtrologues, auquel eſt combatu divinement & humainement la vanité de leurs accrues Planetes, la nullité du ſigne, la falſité tant du Zodiaque céleſte, blanchiſſeure, que d'infinies monſtrueuſes figures, orbicularités & paralleles par eux fauſſement appoſées au Ciel, tant à l'imminution de la Majeſté Divine, qu'à néceſſiter les hommes, & autres matières; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Stratius, 1584.

[1] Perſonne, je crois, n'entendra le mot *Céloteurs*. Seroit-ce *Zélateurs*, qu'il faudroit lire? ou l'Auteur bizarre auroit-il formé, *à Cœlo*, Céloteurs, *gens attachés au Ciel?* Cela ſeroit bien ridicule, & cependant eſt très-poſſible, eu égard à la matière dont le Livre traite, & le temps auquel il a été écrit. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES MONDOT, du Puy en Velay, Religieux de l'Ordre Saint Benoiſt, au Monaſtère de la Chaizedieu, a traduit en vers Lyriques François, les Odes de Q. Horace Flacce, Livres V. imprimées à Lyon, *in*-8°. par Nicolas Poncelet, 1579. Quinze Sonnets ſpirituels, ſur les quinze Effuſions de ſang de notre Rédempteur, fait par Jaques Mondot, Docteur en droit Canon, imprimés à Paris, *in*-16. par Nicolas Poncelet, 1579; & depuis, à Lyon, par Benoiſt Rigaud. Tragédie ſur la mort de Sophoniſba de Carthage, fille d'Aſdrubal & femme de Syphax, Roi de Numidie, non encore imprimée.

JAQUES [1] DE MORTIES, de Châlon ſur Saone*, a tra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

duit de Latin en rime Françoiſe, la Parthenice Mariane, de Baptiſte Mantuan, Carme; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Claude Nourry & Jean Beſſon, 1523.

[1] Il étoit Chanoine de l'Egliſe Collégiale de S. George, à Châlon-ſur-Saône. C'eſt tout ce que nous apprend le P. Jacob, pag. 17 *de claris Scriptor. Cabilon.* La *Parthenice Mariane* de Mantuan, eſt un Poëme Latin, en trois Livres, de vers Hexamètres. (M. DE LA MONNOYE).

* Il mourut en 1523; car c'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas 1623, dans la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, Tom. II, pag. 99. Il faut faire la même correction à la date de l'Edition de l'Ouvrage qui y eſt cité. Le P. Jacob a dit que la vie de ce Poëte ſe trouvoit parmi les *Vies des Poëtes François*, écrites par Colletet. Cette Hiſtoire eſt demeurée Manuſcrite; mais le P. le Long a publié la liſte des Poëtes dont elle contient les Vies, & le nom de Jacques de Mortieres ne ſe trouve point dans cette liſte. Voyez *Biblioth. Hiſtoriq. de la France*, première Edition, n°. 17334.

JAQUES DE LA MOTTE, ſieur de Huppigny, a écrit en proſe, le Blaſon des céleſtes & très-chrétiennes armes de France, contenant le devis des trois fleurs de Sapience, Juſtice, & Bon-conſeil, aſſiſes au champ de vertu; imprimé à Rouen, *in*-16. par Robert & Jean du Gord, 1549.

JAQUES PELETIER, du Mans, Mathématicien, Médecin & Poëte, a écrit pluſieurs Œuvres, tant en proſe qu'en vers. Celles en proſe ſont Dialogue de l'Ortographe & Prononciation Françoiſe, départi en deux Livres, où ſont introduits Jean Martin, Théodore de Beze, Denys Sauvaige, le Seigneur d'Auron, l'Évêque de Montpellier, & ledit Jaques Peletier deviſant enſemble [1]; avec une Apologie à Loys Meygret, imprimées à Poitiers, *in*-8°. par Enguilbert de Marnef, 1550. Enſeignemens de vertu au petit Seigneur Timoleon de Coſſé, premier fils de Monſieur le Maréchal de Briſſac, imprimés à Paris, *in*-16. par Jean de Tournes, 1554. Art Poëtique François, diviſé en deux Livres, dont le premier contient dix chapitres & le ſecond dix; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, & Guill. Gazeau, 1555. L'Algèbre départie en deux Livres, dont le premier commence ainſi: l'Algebre, eſt



EFERUS - Recherches & Classification numériques

un art de parfaitement & préciſément nombrer, & de ſoudre toutes queſtions Arithmétiques & Géométriques de poſſible ſolution, par nombre Rationaux & Irrationaux. La grande ſingularité d'elle, conſiſte en l'invention de toutes ſortes de lignes & ſuperficies, où l'Egide des nombres Rationaux nous défaut. Elle apprend à diſcourir, & à chercher tous les points néceſſaires pour réſoudre une difficulté: & montre qu'il n'eſt choſe tant ardue, à laquelle l'eſprit ne puiſſe atteindre, aviſant bien les moyens qui y adreſſent. Le premier Inventeur de cet Art, ſelon aucuns, fut Geber, Arabe, & ſe fondoit ſur la raiſon du mot, compoſé d'un nom propre & d'un article Arabique qui eſt Al, lequel ſe propoſe communément aux mots de la langue: comme Alcabice, Albubater, Alcandan, Alquemie: & aſſez d'autres, &c. imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1554. L'Arithmétique départie en quatre Livres, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1570; & auparavant à Poitiers. De l'uſage de Géométrie, imprimé à Paris, *in*-4°. par Gilles Gourbin, 1573. *Jacobi Peletarii in Chriſtophorum Clavium, de contactu linearum, Apologia. Ejuſdem Demonſtrationes tres. Prima de anguli rectilinei & curvilinei æqualitate. 2. De lineæ rectæ in tres partes continuè proportionales ſectione. 3. De Areæ trianguli ex numeris eſtimatione; Pariſiis, in*-4°. *apud Hieronimum de Marnef*, 1559. *In Euclidis Elementa Geometrica Demonſtrationum Libri ſex; Lugduni, in-fol. apud Joannem Tornæſium*, 1557. Ses Œuvres en vers, ſont l'Amour des amours, contenant quatre-vingt-ſeize Sonnets: l'Amour volant: le Parnaſſe: l'Uranie: l'Air: les trois Régions de l'air, la Roſée, le Frimaz, la Pluie, la Grêle, la neige, les vents, la foudre, la lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars: Vers Lyriques, le Roſſignol, la Deſcription des quatre ſaiſons de l'année, Épître à Monſieur le Maréchal de Briſſac: le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1555. Œuvres Poëtiques, aſſavoir les deux premiers Livres de l'Odyſſée d'Homere: le premier Livre des Georgiques de Vir-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gile : trois Odes d'Horace : une Epigramme de Martial : douze Sonnets de Pétrarque : Congratulation ſur le nouveau règne de Henri II de ce nom : Epigrammes : l'Antithèſe du Courtiſan & de l'Homme de repos : Epître à Saint Gelais : le tout imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1547. Autres Opuſcules en vers, aſſavoir Chanſon, Epigrammes, Sonnets, Ode, Epithalame, Ode à Louyſe l'Abé, Lyonnoiſe ; le Déſeſpéré ; le Content ; l'Alouette, imprimés au bout de ſon Art Poëtique, par Jean de Tournes, 1555. L'Art Poëtique d'Horace, mis en François, imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1545. La Savoye, ou Deſcription du Pays de Savoye, en trois Livres, imprimée à Annecy, *in*-8°. par Jaques Bertrand, 1572. Les Louanges, aſſavoir la Parole, les trois Graces, l'Honneur, le Fourmy, la Science. Plus Deſcription de deux Planetes, Jupiter & Saturne. Aucuns paſſages traduits de Virgile ; imprimés à Paris, *in*-4°. par Robert Colombel, 1581. Le Génie de Jaques Peletier, Livres 3. non imprimés, leſquels il m'a fait voir l'année auparavant ſon trépas.

[1] Du Verdier ſe trompe, lorſqu'aux cinq perſonnages qu'introduit Jaques Pelletier, dans ſon *Dialogue de l'Orthographe*, ſavoir *Jean Martin*, *Théodore de Bèze*, *Denys Sauvage*, *Dauron* & *Pelletier* lui-même, il y ajoute pour ſixième l'Evêque de Montpellier ; car, bien loin que l'Evêque ſoit un des perſonnages du Dialogue, il y eſt dit, au contraire, que c'étoit lui qui étoit cauſe, qu'ils ne ſe trouvoient quelquefois que quatre, parce que Dauron, qui faiſoit le cinquième, étoit obligé d'aller lui tenir compagnie, dans un quartier éloigné du leur. Cet Evêque n'eſt point nommé, mais il eſt aiſé de voir que c'eſt GUILLAUME PELISSIER *. ( M. DE LA MONNOYE ).

* C'eſt le même qui fut envoyé en Ambaſſade à Veniſe, en 1440, & qui obtint que ſon Siége ſeroit transféré de Maguelonne à Montpellier. Il mourut à Montpellier, en 1568, & laiſſa une Bibliothèque enrichie de Manuſcrits précieux, qui ont paſſé en partie à la Bibliothèque du Roi. — Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot JAQUES PELLETIER, Tom. I, pag. 426, 427 & 428.

En l'Amour des Amours. Sonnet 73.

[ *Si tu n'es vent, Amour, donques qu'es-tu ?*
*En haut, en bas, à ton gré tu me pouſſes :*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De-çà de-là m'ébranlent tes ſecouſſes,*
*Je ſuis ton arbre, & je ſuis ton fétu.*
*Or' nud je ſuis, or, de feuilles veſtu :*
*Or' tu m'es coy, ores tu te courrouces ;*
*Or' rudes ſont, or' tes haleines douces ;*
*Tu as d'eſteindre & d'allumer vertu.*
*Tu es Zéphire, & mes ris ſont tes fleurs,*
*Tu es un Auſtre, & tes eaux ſont mes pleurs ;*
*Tu es Borée, & mon cœur eſt ta glace.*
*Tu es Cecie, & ta Nue je ſuis.*
*Tu ne fais rien, bref, que le vent ne faſſe,*
*Fors que tu peux entrer ſans t'ouvrir l'huys.*

## *Au premier Livre de l'Art Poëtique.*

### *De l'Imitation. Chapitre 5.*

Une grande partie des faits humains conſiſte en l'imitation ; car la choſe la plus prompte & la plus ordinaire aux hommes, c'eſt vouloir faire ou dire ce qu'ils voient de bien fait, ou bien dit par les autres. Les Muſiciens imitent la voix des enſeigneurs, les Peintres de leurs patrons, les Ruſtiques & Mariniers de l'expérience. Et, parce qu'il n'y a qu'une eſpèce de bien en toutes choſes, & infinies de mal, le premier & plus difficile point eſt de ſavoir diſcerner la vertu d'avec le vice. Soit donc premièrement le Poëte exercité en Homère & en Virgile ( car j'examplifire par-tout pour l'œuvre Héroïque, ſus lequel s'entendront les autres genres ) & les ai comme incorporés en ſa mémoire pour ſon principal fonds, & comme pour ſon ordinaire patron, afin que, quand ce viendra à lire les autres Poëtes, il ſoit preparé à en pouvoir convertir la lecture, en cette félicité première imbue, à la ſorte des vins excellens, qui ſe rempliſſent, non de pareil vin, quand il ne s'en trouve point, mais du meilleur qui ſe puiſſe recouvrer : car le tonneau étant bien aviné, le vin d'infuſion ſe réduit facilement à la ſaveur de la principale bonté. Il ne faut pas pourtant que le Poëte qui doit exceller, ſoit imitateur juré, ni perpétuel. Ains ſe propoſe non-ſeulement de pouvoir ajouter du ſien, mais encore de pouvoir faire mieux en pluſieurs points. Songe que le Ciel peut faire un Poëte parfait, mais qu'il n'en a point encore fait. Songe que ce n'eſt pas la haute félicité que d'être pareil ; qui mieux eſt, ſonge qu'il eſt plus aiſé d'être ſupérieur, que d'être égal. Car la nature des choſes ne ſouffre jamais perfection de reſſemblance. Par ſeule imitation rien ne ſe fait grand : c'eſt le fait d'un homme pareſſeux & de peu de cœur, de marcher toujours après un autre : celui ſera toujours dernier, qui toujours ſuivra. Air donc le Poëte premièrement l'eſprit, le courage, la majeſté, la facilité, & brief ce que la nature peut donner : puis ne doute point qu'il ne ſoit poſſible de ſe faire le plus grand. L'office d'un Poëte eſt de donner nouveauté aux choſes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vieilles, autorité aux nouvelles, beauté aux rudes, lumière aux obſcures, foi aux douteuſes, & à toutes leur naturel, & à leur naturel toutes. Qu'il regarde qui c'eſt qui l'a encore fait; & s'il n'a été fait, en quoi eſt la faute. Aviſe les généralités & les particularités; examine les paſſages de Philoſophie, la façon de narrer, & combien diverſe: que la gravité, que la grace & bienſéance. S'il y a des vices, qu'il les évite, choſe facile: les vertus, qu'il les égale, choſe poſſible; ou les ſurmonte, choſe honorable. Homère a été ſi excellent en ce général diſpoſitif & univerſelle texture de Poëme, qu'il eſt aiſé à connoître qu'il n'y a point de meilleur chemin. Et s'il y en eût eu un, Virgile l'eût trouvé, l'homme le plus courageux que nature ait jamais préſenté ſur la terre, d'avoir oſé enrreprendre de faire ce que trois Poëtes ont fait, chacun pour le plus excellent, en ſon genre, Théocrite, Héſiode & Homère: avoir ſurmonté les deux, a ſuivi le tiers, & envioit de le laiſſer derrière, ſi n'eût été la ſurpriſe de la mort: avoir fait en douze livres, ce qu'Homère, en quarante-huit (combien qu'Ariſtarque a fait le nombre des livres d'Homère, & ordonné ce qu'il avoit chanté par intermiſſions). Et qui me trouvera trop hardi juge, conſidére les grands ſecrets, &, pour bien dire, les myſtères qui ſont en Virgile, & il trouvera qu'Homère n'eſt en rien plus heureux, ſinon que pour avoir ptocédé en temps. Conſidére, ſi l'Enéide eût été faite avant l'Iliade, que c'eſt qu'il en faudroit dire. Mais diſons Virgile imitateur par évidence, & Homère inventeur par jugement & opinion. Car, que ſavons-nous s'il a eu des prédéceſſeurs? que ſavons-nous ſi l'ingrate vieilleſſe du temps nous les a enviés, vu que toutes choſes vivent & meurent par rondeurs? Or, Virgile a imité ce qu'il a vu d'admirable en Homère; mais il l'a châtié en pluſieurs endroits. Et ici mettrai quelque nombre de points, leſquels Virgile n'a pas trouvé bons en Homère, & dont il s'eſt gardé, afin que mon Poëte connoiſſe qu'un mieux faire eſt poſſible à l'homme bien né, & qu'il ſache que c'eſt qu'il doit imiter, & quoi non, & qu'il faſſe le jugement des deux grands Poëtes des ſiècles. Premièrement, Virgile a bien ſu éviter la ſuperfluité d'épithètes qui eſt en Homère, quand il dit & redit, la Mer Noire, les Navires Creuſes, les Grecs Chevelus, le blond Ménélas, Pallas Ceſie, Jupiter Nue-amaſſant, l'obſcure Nuit, les Portes Benſetes, Diomède Facond, quand il eſt queſtion de frapper, & aſſez d'autres traits. Il s'eſt gardé des redites qui ſont en Homère, comme quaſi en toutes les légations, recommencer les harangues tout du long à la ſeconde fois. Autrement a fait Venule, revenant de pardevers Diomède, où tout l'exploit de ſa charge ſe raconte ſeulement en un lieu, & ſommairement. Homère n'eſt pas content d'avoir dit une fois les cauſes pour leſquelles Achille n'a daigné prendre les armes pour ſes Grecs, ſi de nouveau il ne les fait raconter tout du long par Achille même, à ſa mère Thétis. Virgile n'a pas fait parlementer Glauque & Diomède ſi longuement enſemble, quand il eſt queſtion d'en venir aux mains, comme on voit en Homère au ſixième, combien qu'il n'eût pas fait ainſi un peu auparavant de Sarpedon & Tlepoleme au cinquième. Si eſt-ce que je trouve Virgile être tombé en une ſemblable faute, quand, en ſon ſecond

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Livre, tandis que Troie ardoit, & que les Grecs facmantoient tout : il fait Enée parler avec ſon père Anchiſe, & avec ſa femme, le fait aller en ſa maiſon, & puis y retourner : là où il n'eſt pas bonnement à croire qu'en un tel eſclandre & en telle déſolation, il y eût ſi grand loiſir : attendu même qu'au ſac d'une ville, les maiſons des Princes ſont toujours les premières envahies. Sinon que, par aventure, Virgile voulût ſecrétement accorder la vérité hiſtorique avec Dictis de Crete, qui dit qu'Enée & Antenor vendirent la ville aux ennemis. Mais ce ſeroit encore une plus grande faute à lui. Ou ſi nous n'excuſons le Poëte pour Vénus qui ſe préſente au ſecours & guide de ſon fils. J'omets la faute toute connue en ce même endroit du deuxieme, *Jamque adeò ſuper unus eram*, là où il met qu'Héleine, pour la crainte de ſon mari Ménélas, s'étoit cachée au Temple de Veſta : puis, au ſixième, fait dire par Déïphobe, qu'elle avoit mis une torche au haut d'une tour, pour aſſigner l'heure aux Grecs, cependant qu'elle-même menoit la danſe avec les Dames de la Ville. Auſſi Tuque & Vare avoient rogné les vingt-deux vers contenus audit deuxieme, pour ſauver la répugnance, laquelle ne ſe peut excuſer, ſinon que la faute vient d'inadvertance, & non pas d'ignorance ; ce que le Poëte eût facilement apperçu, s'il n'eût été prévenu de mort. Virgile, décrivant ſes batailles, ne fait pas entrer les Dieux en la mêlée, comme fait Homère, juſqu'à faire bleſſer Vénus & Mars, par Diomede. Puis il ne fait pas lamenter les Dieux, & plaindre leur fortune comme morte, ainſi que fait Homère. Virgile n'a pas pris à imiter la fureur d'Achille, ni l'ire inexorable, qui, pour ſa rancune privée, ne daigne prendre les armes pour défendre ſa gent. Combien que Lactance accuſe Enée d'impiété & de cruauté, qui, à la fin du douzieme, ne voulut donner la vie à Turne, quoiqu'il le ſuppliât par les mânes de ſon pere Anchiſe. Mais cela non-ſeulement s'excuſe, ains, à mon avis, devoit paſſer ainſi ; car le Poëte eſt content qu'on connoiſſe que les affaires ne ſe pouvoient bonnement terminer pour Enée, que par la mort de Turne, jeune Prince, & de ſi grand lieu, qu'il eût pu référer ſes forces, & recommencer la guerre. Puis le baudrier qu'il portoit en écharpe, dépouille du jeune Prince Pallante, contraignit Enée d'en venger la mort. Encore Virgile ne fait pas Enée endormi au port de Carthage, comme Homère Ulyſſe au port des Féaques, lequel l'ayant décrit ſi prudent, ſi aviſé & ſi vigilant par-tout ailleurs, le fait endormir en pays étrange & inconnu, & encore en temps de naufrage. Pluſieurs auſſi ne ſe contentent pas qu'Homère ait fait connoître Ulyſſe par ſon chien, après avoir été abſent vingt ans, qui eſt un temps excédant l'âge des chiens : ſinon qu'on voulût dire qu'ils vivoient autant de ce temps-là ; mais ainſi il n'y auroit rien de connoiſſance, en la nature des animaux. Sur quoi me ſouvient de la groſſe pierre que jetta Turne contre Enée, à la fin du douzieme, laquelle Virgile dit, que douze des plus forts hommes de ſon temps, n'euſſent pas ſoutenue, choſe mal croyable. En quoi Virgile ſemble s'être ſouvenu de celle que jetta Diomede contre Enée même, qu'Homère dit au cinquième, que deux hommes de ſon temps n'euſſent portée, & ſemble avoir proportionné

le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le temps & les diſtances. Mais, s'il en falloit ainſi uſer, à grande peine vingt-quatre de ceux de notre temps la pourroient ſoulever. C'eſt donc un des exemples de trop curieuſe & trop affectée imitation. Virgile avoit cette opinion, que les hommes vont toujours en apetiſſant, la prenant d'Homère, ainſi même qu'il donne à entendre à la fin du premier des Géorgiques, parlant des os des morts en la bataille d'Ematie. Que s'il eſt ainſi, penſez qu'à la fin il fera beau voir la petite nation des hommes. Il ne me plaît point auſſi qu'il faſſe Créüſe vaticiner au ſecond, vu qu'il fait les Déeſſes mêmes ignorer les choſes futures, comme Junon, Vénus & les autres. Il n'étoit point impertinent qu'il fît prophétiſer Caſſandre, car c'étoit par l'octroi & don d'Apollon. Voilà ce que j'ai voulu dire, touchant les fautes poëtiques, pour montrer qu'Horace n'a pas dit hors propos, qu'aucunefois dort le bonhomme Homère. Je ſais que Virgile eſt repris en d'autres paſſages; mais je n'ai pas ici à ſpéculer toutes telles choſes. Et ſuffit que j'aie montré qu'il n'eſt ſi grand, qui ne tombe en faute. Mais nous dirons que ſouvent ce ſont fautes légères, & à la vérité, qui ſe doivent ſupporter en un grand œuvre, autrement ſi digne & ſi ſublime. Comme quand Pindare, aux Olympies, a donné des cornes aux Biches; car en cela ne gît pas l'ignorance de la nature, ni de l'eſſence de la Biche, ains provient ſeulement d'une inadvertance. Ce ſont bien fautes plus lourdes, celles de l'Arioſte, lequel même n'a pas regardé à bien intituler ſon livre, ou pour le moins, en a trop mal ſuivi le ſujet; car l'ayant inſcrit du nom de Roland, il ne parle de lui, qu'en trois, ou en quatre Chants: puis, après longs ambages, vient finir ſon Livre, par Roger, qui eſt mal entendu à lui, car s'il avoit envie d'exalter la maiſon d'Eſte, il le devoit faire ſous le titre d'un Roger, & non pas d'un Roland, à l'imitation de Virgile, lequel il s'eſt ſi affectement efforcé d'imiter en tout le diſcours de ſon œuvre, qui eſt encore un autre grand vice. Et conſeille à tous bons eſprits, d'être ſobres imitateurs & fins, qui eſt l'un des ſecrets de la Poëſie, tant s'en faut qu'ils y doivent prendre gloire. Car, quelle gloire y a-t-il que de ſuivre un chemin tout fait & tout battu? Virgile même, ſur ſa fin, s'étoit voulu retirer, pour racler de ſon Livre les lieux inſignes que ſes envieux lui reprochent, comme trop manifeſtes larcins. L'Arioſte encore a tant de choſes légères, &, comme les Latins diſent, futiles, mêlées parmi ſon Livre, certes indignes du Poëme Héroïque, & ſont celles qui ne peuvent donner ſplendeur aux Ecrits, & qu'il faut expreſſément délaiſſer. J'entends un tas de contes & de plaiſanteries, qui, au lieu de plaire, ſont déſagréables, au moins en un tel lieu. Je ne veux point ici que Lucain ſoit pris pour grand Poëte, tant pour la raiſon que nous avons dite ſur le ſujet de la Poëſie, que pource qu'il eſt trop ardent & enflé, trop affecté en harangues, ne gardant point le bienſéant des perſonnes, faiſant parler un Nautonnier, ou quelque homme ignoble, d'auſſi grand reſpect, comme un Céſar, ou un Pompée. Joint que vous diriez, quand il eſt ſur la deſcription de quelque matière, qu'il n'en doit jamais ſortir, n'ayant le jugement de ſe tempérer, & ſupprimer



EFERUS - Recherches & Classification numériques

duement quelque point, ou quelque raiſon non néceſſaire, qui eſt un artifice bien grand en un Poëte. Vrai eſt qu'il y a quelquefois de bons traits entreſemés, leſquels l'homme de bon eſprit pourra prendre, pour en faire ſon profit en bon lieu. Autant en veux-je être entendu quant aux autres Poëtes, comme de Stace, Claudian, Sile Italique, & s'il y en a de tels. En ſomme, nous prendrons les Ecrits des Poëtes pour une mer, en laquelle y a échu, ſables mouvans, gouffres, que le bon Pilote, par inſtruction & par bonne vigilance, s'efforcera d'éviter, regardant quelle part il veut tirer, combien eſt ſon vaiſſeau capable, & de quel vent il eſt aſpiré.

## *Des Traductions. Chapitre VI.*

La plus vraie eſpèce d'imitation, c'eſt de traduire; car imiter, n'eſt autre choſe que vouloir faire ce que fait un autre, ainſi que fait le Traducteur, qui s'aſſervit, non-ſeulement à l'invention d'autrui, mais auſſi à la diſpoſition: & encore à l'élocution, tant qu'il peut, & tant que lui permet le naturel de la Langue tranſlative, parce que l'efficace d'un écrit, bien ſouvent conſiſte en la propriété des mots & locutions: laquelle omiſe, ôte la grace, & défraude le ſens de l'Auteur. Partant, traduire eſt une beſogne de plus grand travail, que de louange; car ſi vous rendez bien & fidèlement, ſi n'êtes-vous eſtimé ſinon avoir retracé le premier protrait, & le plus de l'honneur en demeure à l'original: ſi vous exprimez mal, le blâme en chet tout ſus vous. Que ſi votre patron avoit mal dit, encore êtes-vous réputé homme de mauvais jugement, pour n'avoir pas choiſi bon exemplaire. Somme, un Traducteur n'a jamais le nom d'Auteur; mais pour cela, veux-je décourager les Traducteurs? Nanni, & moins encore les fruſtrer de leur louange due: pour être, en partie, cauſe que la France a commencé à goûter les bonnes choſes; & même il leur demeure un avantage, que s'il traduiſoit bien & choſes bonnes, le nom de leur Auteur fera vivre le leur; & certes ce n'eſt pas peu de choſe, que d'avoir ſon nom écrit en bon lieu. Et bien ſouvent ceux qui ſont inventeurs, ſe mettent en hazard de vivre moins que les Traducteurs, d'autant qu'une bonne Traduction vaut trop mieux qu'une mauvaiſe Invention. Davantage, les Traductions quand elles ſont bien faites, peuvent beaucoup enrichir une Langue. Car le Traducteur pourra faire Françoiſe, une belle Locution Latine ou Greque; & apporter en ſa Cité avec le poids des ſentences, la majeſté des clauſes & élégances de la langue étrangère: deux points bien favorables, parce qu'ils approchent des générales conceptions. Mais, en cas des particularités, le Traducteur doit être un peu craintif: comme en nouveaux mots, leſquels ſont ſi connoiſſables, & ſuſpects. Un Traducteur, s'il n'a fait voir ailleurs quelque choſe du ſien, n'a pas cette faveur des Lecteurs, en cas de mots, combien que ſoit celui qui plus en a affaire: & pour cela eſt moins eſtimé l'office de traduire. Vrai eſt que quand ſon Auteur ſera excellent (car l'homme prudent ſe garde bien d'en traduire d'autres) il lui ſera permis d'uſer de mots tous neufs:

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pourvu qu'il ſoit certain qu'il n'y en ait point d'autres, & lui ſera une louange. Car d'uſer ſi ſouvent de périphraſe, c'eſt-à-dire, de circonlocution, en tranſlatant, c'eſt un déplaiſir trop grand, & c'eſt ôter le mérite du labeur ingénieux de l'Auteur. Et aient donc les Traductions place en notre Art, puiſqu'elles ſe font par art: voire elles ſont tellement artificielles, que la loi en eſt entendue de peu de gens. Et ne me peux aſſez ébahir de ceux, qui pour blâmer la Traduction de mot à mot, ſe veulent aider de l'autorité d'Horace, quand il dit, *Nec verbum verbo curabis reddere fidus interpres :* là où certes Horace parle tout au contraire de leur intention, qui étant ſus le propos, non pas des Traductions (car il n'en a point donné de précepte, comme de choſes qu'il priſoit peu) mais du ſujet Poëtique, dit que quand nous aurons élu quelque matière publique en un Auteur, nous la ferons notre privée, ſi, entre autres, nous ne nous arrêtons à rendre le paſſage mot pour mot, ainſi que feroit un fidèle Traducteur, dont j'avois déja touché un mot ſur le paſſage du ſujet de Poëſie. Et ſi ai expreſſément voulu déclarer ce lieu d'Horace, le voyant par nos Grammairiens autrement induit qu'il ne l'a pris, ainſi que je me ſuis toujours étudié à éclaircir les lieux des Poëtes, en les liſant par récréation de mes plus profès études; comme, entre autres, ai découvert ce paſſage de Virgile en la troiſième Eglogue, où il y a : *Et longum, formoſe, vale : vale, inquit, Iola* : où les Commentateurs diſent que le quatrième pied du vers eſt un Dactile, & ſcandent, *le vale, inquit Iola*, comme ce ſoit un Spondée, & faille ſcander, *le va, leinquit I, ola.* La ſubtilité du Poëte eſt qu'il a fait la première de *vale* longue, imitant le parler de la Garſe Philide; car Menalcas dit, Philide a pleuré à mon département, & ſi m'a dit un long adieu, adieu, dit-elle; car ceux qui veulent montrer leur affection en pleurant, volontiers parlent long. Pource le Poëte a mis deux fois Garſe pleurante. J'explique ce lieu en paſſant, tant parce que les choſes artificielles ne ſont jamais hors propos, en traitant l'Art, que pour montrer toujours les ſubtilités de mon Virgile, me fâchant que ces gentils Commentateurs, déjà par tant d'années, n'en ſavent pas connoître la centième partie, deſquels l'ignorance ſe découvre manifeſtement, en ce qu'ils font la dernière de *vale* brève, & avec cela corrompent la loi de Sinalefe, qui ſeroient deux licences extraordinaires pour néant, & ſans propos. Et l'ai encore fait, pour montrer être vrai ce que j'ai dit ailleurs, que les ſyllabes brèves Latines & Grecques ſe doivent prononcer brèves, & les longues, longues. Suivant notre propos, les Traductions de mot à mot n'ont pas grace, non qu'elles ſoient contre la loi de Traduction; mais ſeulement pour raiſon que deux langues ne ſont jamais uniformes en phraſes. Les conceptions ſont communes aux entendemens de tous hommes; mais les mots & manières de parler ſont particuliers aux nations. Et qu'on ne me vienne point alléguer Ciceron, lequel ne loue pas le Traducteur conſciencieux; car auſſi ne fais-je, & ne l'entends point autrement, ſinon que le Tranſlateur doive garder la propriété & le naïf de la langue en laquelle il tranſlate. Mais certes je dis qu'en ce que



EFERUS - Recherches & Classification numériques

les deux langues ſymboliſeront, il ne doit rien perdre des locutions, ni même de la privauté des mots de l'Auteur, duquel l'eſprit & la ſubtilité ſouvent conſiſte en cela. Et qui pourroit traduite tout Virgile en vers François, phraſe pour phraſe, & mot pour mot, ce ſeroit une louange ineſtimable; car un Traducteur, comment ſauroit-il mieux faire ſon devoir, ſinon en approchant toujours, le plus près qu'il ſeroit poſſible, de l'Auteur auquel il eſt ſujet? Puis, penſez que la grandeur, ce ſeroit de voir une ſeconde langue répondre à toute l'élégance de la première, & encore avoir la ſienne propre. Mais, comme j'ai dit, il ne ſe peut faire.

## *Des Mots, & de l'élection & innovation d'iceux.*

## *Chapitre VIII.*

Les Mots, en un langage, ſe peuvent comparer aux ſix voix en la Muſique, aux dix ſimples Nombres en l'Arithmétique, & aux pierres en la Maçonnerie; car, comme les Chantres de ces ſix voix, entremêlées & repriſes, font des accords & des tons de ſi diverſe oreille; comme des dix Caractères Numéraux ſe font tant de ſortes de nombres; & comme des pierres, diverſement aſſorties, ſe font tant de manières de bâtimens, ſelon l'induſtrie de l'ouvrier; ainſi, pour l'explication des choſes, ſe font diverſes ſtructures & accommodations de mots, qui ſont les diverſités d'oraiſon & de ſtyle. Voyons-nous pas Virgile, lequel, combien qu'il n'uſe point d'autres mots que Lucain, ou Claudian, ou autre quelconque, toutefois les appliquant d'une façon plus propre, plus gracieuſe & plus convenable qu'eux, fait apparoir ſon œuvre d'une certaine forme & d'une certaine majeſté, qui les fait diſcerner d'enſemble, comme la Lune entre les Etoiles; ainſi que le manouvrier aſſiet ſi bien ſes pierres, au prix d'un autre moins induſtrieux, que l'on jugeroit, à voir les deux ouvrages, qu'ils fuſſent de diverſe matière. Et de cette partie n'eſt bonnement poſſible de donner enſeignement, parce qu'elle gît en la félicité & au jugement du Poëte, ayant toujours ſon but à ſuivre les vertus, & décliner les vices (car l'un des meilleurs apprentiſſages eſt par conférence de contraires) que nous déclarerons en ſuivant. Quant eſt de l'innovation d'iceux, faudra aviſer ſi notre langue en aura faute; & en tel cas, ne ſe faut feindre d'en former de nouveaux. Un mot bien déduit du Latin aura bonne grace, en lui donnant la teinture Françoiſe. Et ici je n'oſe nommément dire cette manière de dérivation, ni celle-là, craignant de trop découvrir l'Art. Je dirai bien que les Infinitifs en *ire* Latin ſe peuvent maintefois impunément convertir en *ir* François, comme de *vagire*, vagir, *ambire*, ambir, & les ſemblables, que l'homme d'eſprit ſaura bien juger. Je ne ferai difficulté d'uſer de Régnicoles, après Claude de Seiſſel, en ſa Préface au Roi Louis, ſur ſa Traduction des Guerres Romaines d'Apian; ni encore de repulſe, dont il a uſé en quelque endroit du Livre même, combien que nous puiſſions dire la repouſſe, plus Françoiſement; mais l'un ſera Oratoire, & l'autre Poëtique;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

car de ces deux ici nommés ne voudrois uſer en proſe, comme il a fait. Le précepte général, en cas d'innovation de mots, eſt que nous ayons l'aſtuce de les cacher parmi les uſités, de ſorte qu'on ne s'apperçoive point qu'ils ſoient nouveaux; car il n'eſt rien ſi ſuſpect qu'un mot encore non oui, principalement en France, où les hommes ont été juſqu'ici difficiles, & dédaigneux d'accepter les préſens, combien qu'ils s'accoutument maintenant à plus grande hardieſſe. Mais, ſans point de faute, c'eſt faire grand plaiſir à un Poëte, ou à quiconque ſoit, d'uſurper un vocable par lui inventé; car autrement il ſeroit en danger de reproche. Et ſi quelqu'un s'ingéroit de le reprendre, il n'auroit que répondre, ſinon il me plaît ainſi; parole un peu odieuſe, d'autant que les hommes, déjà parcrus en âge & en jugement, n'endurent pas volontiers qu'on leur montre un nouveau parler. Et n'y a celui qui ne penſe avoir autant de droit ſur les mots comme ſon compagnon, parce que l'uſage eſt à la communité. Et de fait n'y a mots plus naturés que ceux deſquels on ignore l'inventeur: ainſi les hommes, par crainte les uns des autres, craignent d'en innover. Vrai eſt qu'il y a certaines nouveautés, qui ſont ſi approchantes du naturel, qu'elles ne tiennent rien de l'étrange. Et en tel cas, l'ingénieux Ecriteur aura non-ſeulement liberté, mais auſſi méritera louange de ſe mettre en devoir de peupler le Royaume François de tels ſupplémens. Quels ſont les mots de légitime compoſition, comme Athlas Porteciel, l'Air Portenue, l'Aquilon Portefroid, & d'autres telles compoſitions artificielles, que je n'ai beſoin de déclarer ici, de peur de ce que j'ai dit un peu devant. Les Adjectifs Subſtantivés ſont jà tous reçus, comme le verd, pour la verdure; le gai, pour la gaieté. Et ne feindrai même de dire, je n'en ſais autre, pour, je n'en ſais autre choſe. Nous mettrons encore bien poëtiquement le Nom par l'Adverbe; comme il va fréquent, pour fréquentement; il marche magnifique, pour magnifiquement. Nous avons eu de nouveau grandiſſime, beliſſime, dont ne ferai difficulté d'uſer. Et encore, comme j'ai dit quelquefois en joyeux devis, je voudrois que quelque hardi inventeur eût fait venir grandieur & belieur, pour, plus grand & plus beau, afin que nous euſſions Poſitifs, Comparatifs & Superlatifs. Il ne ſera défendu de ramener quelquefois les mots anciens, comme aderdre, pour adérer, dont uſe ſouvent Jean Demun; héberger, pour loger; oſt, pour une armée, pourvu que nous y ſoyons rares; ainſi que Virgile, qui a ſi bonne grace en ſon *Olli*, & qui dit quelquefois *aulaí*, *fuat*, & d'autres; & principalement ſeront bien appliqués, quand nous ferons parler quelque perſonnage du vieux temps François. Et penſons qu'il n'eſt mot ſi rude, qui ne trouve ſa place, ſi nous prenons l'avis de le bien colloquer. Je trouverai encore bon que les mots payſans, c'eſt-à-dire, particuliers aux nations, ſe mettent au Poëme; comme arrocher, mot Manceau, qui ſignifie viſer à quelque choſe d'une pierre, ou d'un bâton; comme arrocher des noix, ou des pommes: Item, encrucher, qui ſignifie engager quelque choſe entre les branches d'un arbre, termes tous deux paſtoraux, dont ils ont bon nombre en notre pays du Maine

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& en Anjou : Item, avier, pour allumer ; uces, pour ſourcils, mots Poitevins ; vifplant, pour aubepin, Lyonnois, & ceux des autres pays François. Même prendrons les mots Provençaux & Gaſcons, & leur donnerons notre marque. Comme je ſerois content que nous priſſions eſtruguer, qui ſignifie ce que les Latins diſent gratuler, pour lequel nous n'avons point de mot : Item, cloque, qui eſt propre à cauſe même du ſon, qui ſignifie une poule qui a des pouſſins. Item, companage, mot bien compoſé, qui ſignifie ce que les Latins diſent *opſonium*, c'eſt-à-dire, tout ce qu'on met ſur la table, fors le pain & le vin. Et certes Bonaventure Déperiers n'a pas eu mauvaiſe grace, en ſes Vendanges, d'avoir amaſſé force mots Provençaux ; voire de leur avoir laiſſé leur caractère naturel. Brief, le Poëte pourra apporter, de mon conſeil, mots Picards, Normands, & autres qui ſont ſous la Couronne. Tout eſt François, puiſqu'ils ſont du pays du Roi. C'eſt un des plus inſignes moyens d'accroître notre langue, & c'eſt celui par lequel les Grecs ſe ſont faits ſi plantureux. Donc, pour nous égaler aux Anciens, faudra uſer de toutes les inventions honnêtes que nous pourrons, tandis que notre langue eſt entre nos mains, & en notre gouvernement, vu même que nous avons d'autres déſavantages aſſez : entre autres, que nos noms ne ſe déclinent point ; puis, un autre point qui nous tient en grande ſujétion, c'eſt que nos mots ne ſe peuvent prépoſer, entremêler & poſtpoſer ainſi librement, comme en Latin & en Grec. Car ſi, par exemple, j'avois à tranſlater le premier vers du quatrième de l'Enéide, *At Regina gravi jamdudum ſaucia curâ*, je ne pourrois pas dire mot pour mot, Mais la Reine de grieve pieça navrée cure ; au lieu de, Mais la Reine pieça navrée d'une grieve cure. Et qui voudroit eſſayer à remédier à un tel défaut, ce ſeroit un grand point, non pas trop hardiment, mais tout doucement. Ne ſoyons donc plus ſi ſcrupuleux, quant aux choſes des mots : trouvons-les, & les mettons en ſervice nouveau pour les nouvelles choſes ; car, ſans point de doute, la choſe la plus déplaiſante aux hommes érudits, c'eſt de ſe voir abondans en inventions, & défectueux en parler. ]

JAQUES PONS, Lyonnois, Docteur Médecin, a écrit Traité des Melons, contenant la nature & uſage d'iceux ; avec les Commodités & incommodités qui en proviennent, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1584.

JAQUES PREVOSTEAU, Chartrain, a écrit Hymne triomphal, ſur l'Entrée du Roi Charles IX, & de la Roine, en leur ville de Paris, l'an 1571 ; avec la Deſcription des appareils, arcs triomphaux, figures & pourtraits dreſſés pour ſadite Entrée, imprimé à Paris, par Guillaume Nyvert.

JAQUES ROMIEU, de Vivarois, Secrétaire ordinaire de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Chambre du Roi, a écrit Mêlanges, où ſont compriſes les Louanges dudit Pays de Vivarois, Odes, Chanſons, Elégies, Epithalames, Hymnes 11, Palinodie, la mort de Ciceron, Deſcription de P. Decius le pere, qui, Conſul, ſe dédia à la mort pour le ſalut de ſes Légions, en la bataille tenue avec les Latins à Veſeris, & autres Poëſies; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1584.

JAQUES DE ROQUEMAURE, Lieutenant Particulier de la Sénéchauſſée & Siége Préſidial de Beaucaire & Niſmes, a traduit les quatre derniers Livres des propos amoureux, dont les quatre premiers, par l'injure du temps, ont été perdus & ne ſe trouvent, contenant le Diſcours & mariage de Clitophant & Leucippe; imprimés à Lyon, *in*-16. par Claude Marchant, 1556. Il a traduit auſſi d'Eſpagnol, le Favori de Cour, contenant, en vingt chapitres, pluſieurs Advertiſſemens & bonnes Doctrines pour les Favoris des Princes & autres qui ſuivent la Cour; imprimé en Anvers, *in*-8°. par Chriſtophle Plantin, 1557 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAQUES DE ROCHEMORE, Tom. I, pag. 429.

JAQUES DE LA RUE, Écrivain, a écrit premier Livre de la bonne écriture Françoiſe, contenant une Inſtruction à la jeuneſſe, par quatrains & diſtiques moraux *; imprimé à Paris, *in-fol.* par Claude Micard, 1578.

* Colletet, dans ſon *Diſcours de la Poëſie Morale*, ne dit rien de ce JAQUES DE LA RUE.

JAQUES SANNAZAR [1]. Larcadie. Voy. JEAN MARTIN. Lamentation aux hommes ſur la mort de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, miſe du Latin de Sannazar, & miſe en vers François par Guy le Fevre, au volume de ſes Hymnes Eccléſiaſtiques.

[1] Il naquit à Naples, de *Nicolo Sannazaro*, Gentilhomme Napolitain, & de *Maſella Santo Magno*, Demoiſelle de Salerne, le 28 Juillet 1458. Son beau Poëme, *de Partu Virginis*, ne fut d'abord qu'un très-petit *in*-8°. imprimé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vraiſemblablament à Naples, quoique ſans marque de temps, ni de lieu. Le titre, en lettre Gothique, étoit conçu en ces termes : *Jacobi Sannazari, Parthenopei Vatis, Carmen de partu Beatæ Virginis, quod Chriſteidos inſcribitur.* Cette Edition, qui ne contenoit que le premier Livre, & même moins ample que depuis, ſemble n'avoir paru qu'en 1525. Ce qui m'en fait juger ainſi, c'eſt que le Bembe, dans une lettre du 24 Avril de cette année-là : *Di Grazia,* dit-il à Sannazar, *fateci oggimai partecipi della voſtra reverenda Chriſteide, fuori Mandandola e publicandola.* Son *Arcadie* eſt toute pleine de mots Latins, qui ont eu beſoin d'un Gloſſaire. Il mourut, ſuivant ſon Inſcription ſépulcrale, l'an 1530, âgé de ſoixante-douze ans, un mois, & vingt-neuf jours. Ceux qui mettent ſa mort en 1533, ſe trompent. Outre l'Inſcription que je viens de citer, il eſt parlé de la mort de Sannazar, dans une lettre du Bembe à *Veronica Gambara*, du 16 Juin 1531 *. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Le Tombeau de Sannazar, dans l'Egliſe des Servites *della Madonna del parto*, eſt orné de deux grandes ſtatues d'Apollon & de Minerve, au-deſſous deſquelles on a écrit les noms de *David* & de *Judith*, afin que la ſuperſtitieuſe ignorance ne fît pas mutiler ce beau monument. Au-deſſous d'un bas relief, allégorique aux Poëſies de Sannazar, on lit ce Diſtique, du Bembe...

*Da ſacro cineri flores, hic ille Maroni*
*Sincerus, Musâ, proximus, ut tumulo.*

On ſait que Sannazar avoit pris les prénoms d'*Actius Sincerus*. Voy. la *Deſcription d'Italie*, de M. l'Abbé Richard ( de Dijon ) Tom. IV, pag. 158, Edit. de 1769, & les Mémoires de Niceron, Tom. VIII & X.

JAQUES SAGUIER, Docteur en Théologie & Chanoine d'Amiens, a mis par écrit Oraiſon funèbre, par lui prononcée aux obſéques de Révérendiſſime Prélat, Antoine, Cardinal de Crequy, Évêque d'Amiens, en l'Égliſe de l'Abbaye S. Waſt de Moreul, le 15 de Novembre 1574; imprimée à Paris, par Thomas Belot, 1575.

JAQUES DE SILLY, Chevalier; Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Damoiſeau de Commercy, Seigneur des Baronies de Rochefort, Aulneau & Montmirail, a prononcé la Harangue, au nom de toute la Nobleſſe de France, au Roi Charles IX, tenant ſes grands États généraux, en ſa ville d'Orléans, en l'an 1561; imprimée à Paris & à Lyon, audit an.

JAQUES SIREULDE, Huiſſier en la Cour de Parlement à Rouen,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rouen, a composé en rime un Livret, intitulé le Tréſor immortel, trouvé & tiré de l'Écriture Sainte, imprimé à Rouen, *in*-16. par Martin le Megiſſier, 1555.

JAQUES SPIFAME, qui fut Evêque de Nevers, a écrit, ſous le nom de Pierre Richer [1], la Réfutation des folles rêveries & menſonges de Nicolas Durand, dit le Chevalier de Villegaignon, diviſée en deux Livres; imprimée *in*-8°. l'an 1562. Ce Spifame ayant jeté la mitre aux orties (qu'on dit en commun proverbe) c'eſt-à-dire, ayant quitté ſa dignité d'Evêque de Nevers, ſe retira à Genève, pour vivre ſelon ſon opinion, & là étant ſurpris en quelque délit, il fut condamné à mort & décapité. Dequoi fut incontinent fait en France, ce Quatrain:

*Spifame ne s'eſtant contenté de raiſon,*
*Combien qu'il fuſt des Rois conſeil & gouvernal,*
*De Nevers à Genève attira ſa maiſon,*
*Et là d'Eveſque fut à la fin Cardinal.*

[1] J'ai fait voir, pag. 543 du ſixième volume de Baillet, contre Bayle, que le Livre que du Verdier dit ici avoir été publié ſous le nom de *Richer*, par Spifame, contre Villegagnon, n'avoit rien que de vraiſemblable, l'Ouvrage François de Spifame n'étant qu'une Traduction de l'Ouvrage Latin de Richer. Voyez dans La Croix du Maine tout ce que nous avons remarqué au mot JAQUES SPIFAME, Tom. I, pag. 431. (M. DE LA MONNOYE).

JAQUES SPRENGHER [1]. Malleus Maleficarum. Le Maillet des ſorcières, compoſé premièrement en Latin par Jaques Sprengher, de Cologne en Alemagne, de l'Ordre S. Dominique, & tranſlaté en François; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Eſtienne Gueynard *,

[1] On écrit SPRENGER; mais comme, à l'Allemande, on doit prononcer SPRENGHER, le Traducteur, pour empêcher les François de s'y tromper, a conformé l'orthographe à la prononciation. Il auroit mieux fait d'écrire SPRENGHRE, puiſque c'eſt ainſi que les Allemands prononcent. Le *Malleus maleficarum* n'eſt pas de Jacques Sprengher ſeul; Henri Inſtitor, un de ſes Confrères, y a travaillé comme lui, & l'Ouvrage a été publié ſous leurs noms. Une des plaiſantes choſes qu'on y lit, c'eſt au Chap. 7 de la ſeconde Partie, Queſtion 1, où il eſt parlé de l'art qu'ont les Sorcières, de ſouſtraire aux hommes leurs parties génitales, qu'elles conſervent cependant, & nourriſſent



EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'orge & d'avoine, en de certains nids, d'où elles les tirent, pour les reſtituer, moyennant ſalaire : *Retulit enim quidam quod, dum membrum perdidiſſet, & quamdam maleficam, causâ recuperandæ ſuæ ſanitatis, acceſſiſſet, illa, ut quamdam arborem aſcenderet, infirmo injunxit, &, ut de nido in quo plurima erant membra, ſi quid vellet, accipere poſſet, indulſit; & cùm ille magnum quoddam accipere attentaſſet, non, ait malefica, illud accipias, & quia uni ex Plebanis attineret, ſubjunxit.* On ne ſait pas la mort de ces deux Jacobins, qui vivoient à la fin du quinzième ſiècle. (M. DE LA MONNOYE).

* Les premières Editions du *Malleus Maleficarum* ſont fort rares. Il y en a une *in-fol.* ſans date d'année & de lieu, qui n'a point été connue de Fabricius, & que Samuel Engel (*Bibliothec. Selectiſſim.* pag. 19) croit avoir paru entre les années 1484 & 1490. On en cite une Edition faite à Lyon, en 1484, chez les Juntes; mais Proſper Marchand (*Hiſtoire de l'Imprimerie*, pag. 88) croit qu'il faut lire 1584. Il y en a une de Marpourg, *in*-4°. en 1494, & peut-être eſt-ce la même que Fabricius cite, comme celle de Nuremberg. Ce Livre, quoique rempli de puérilités & de ſuppoſitions groſſières, a été ſouvent réimprimé. La dernière Edition que je connoiſſe, eſt celle de Lyon, 1669, avec divers autres Ouvrages de même eſpèce, qui rempliſſent 2 vol. *in*-4°.

JAQUES DE STRADA. Epitome du tréſor des antiquités, c'eſt-à-dire, Pourtrait [1] dès vraies Médailles des Empereurs, tant d'Orient que d'Occident *, de l'étude de Jaques de Strada, Mantuan antiquaire, traduit de Latin, par Jean Louveau; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Thomas Guerin, 1553.

[1] L'Original de ces têtes, admirablement bien peintes, de la main de Jacques Strada, & dédiées en un grand volume *in-fol.* à Ferdinand, déſigné Empereur, eſt conſervé à Vienne, en Autriche, dans la Bibliothèque Impériale. Charles Patin, pag. 185 de ſon *Introduction à l'Hiſtoire des Médailles*, dit avoir vu dans cette Bibliothèque huit Manuſcrits, où ſont repréſentées, de la main du même Strada, les têtes des Conſuls, celles de tous les Empereurs Romains, Grecs, Allemands, depuis Jule Céſar juſqu'à Maximilien II, celles des Rois de Lombardie & des Exarques, avec une notice Hiſtorique ſuccincte au bas de chaque portrait. (M. DE LA MONNOYE).

* L'Ouvrage dont il s'agit ici, fut autrefois fort eſtimé; mais il y a longtemps que les Antiquaires n'en font aucun cas. On peut voir le jugement qu'en a porté le célèbre Banduri (*Biblioth. Num.* pag. VII). Il n'eſtime pas plus les Manuſcrits de la Bibliothèque Impériale, qui contiennent les *Médailles deſſinées par Strada*. M. de la Monnoye, ſur la foi de Gui Patin, ſuppoſe qu'il n'y en a que huit volumes; Lambecius parle de *dix* (*Comment. de la Biblioth. Cæſar.* p. 75). Jacques Strada vivoit dans le ſeizième ſiècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Octave Strada, qui étoit de Mantoue, ainſi que ſon père Jacques, publia, en 1615, les *Vies des Empereurs avec leurs médailles.*

JAQUES SYLVIUS, d'Amiens. Livre de la Génération de l'homme, recueilli des antiques Auteurs de Médecine & Philoloſophie, par Jaques Sylvius, jadis Docteur & Profeſſeur du Roi, en l'Art de médecine à Paris, & depuis mis en François, par Guillaume Chreſtian, imprimé à Paris, par Guillaume Morel, 1559. La Pharmacopée de Jaques Sylvius, traduite par André Caille. L'Introduction ſur l'Anatomique partie de la Phyſiologie d'Hipocrates, écrite en Latin, par Jaques Sylvius & traduite en François par Jean Guillemin. *Jacobi Sylvii, Ambiani, in linguam Gallicam Iſagoge, unà cum ejuſdem grammaticâ Latino-Gallicâ ex Hebræis, Græcis & Latinis Auctoribus; Pariſiis, in-4°. apud Rob. Steph,* 1531 *.

* C'eſt le même que JAQUES DU BOIS. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXIX.

JAQUES TAHUREAU, Gentilhomme du Mans, après avoir fait longuement profeſſion des bonnes Lettres, tant en la langue Latine, qu'en la Grecque; ayant auſſi, durant les guerres d'entre le Roi Henri II & Charles V, Empereur, volontairement ſuivi les armes, pour faire preuve de ſa généreuſe vertu, & afin de ſe contenter entièrement, paſſé quelques années à voir le pays; à ſon retour, s'amuſa à diſcourir de l'amour, dont ſi doctement il s'aquita qu'il ſembloit entre les Poëtes François, être ſeul vraiment amoureux: de quoi ſes Œuvres Poëtiques font aſſez de preuve; & quant à celles en proſe, l'Oraiſon ou Harangue qu'il dédia au Roi, faiſant mention de la grandeur de ſon Royaume, n'étant moins ſententieuſe que faconde, donne aſſez à connoître l'excellence de ſon eſprit, comme font auſſi les Dialogues qu'il enfanta lorſqu'il étoit en ſa plus belle fleur, par leſquels il taxe & reprend les abus qui ſe commettent ordinairement en ce monde, multipliés de jour en jour & opiniâtrément approuvés par ce monſtre teſtu. Les titres donc de ſes Livres, ſont tels: Oraiſon au Roi, de la grandeur de ſon règne & de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'excellence de la langue Françoiſe, imprimée à Paris, *in*-4°. par la Veuve Maurice de la Porte, 1555. Deux Dialogues où ſont introduits le Democritiq & le Coſmophile, auxquels les vices d'un chacun ſont repris fort aptement, pour nous animer davantage à les fuir & ſuivre la vertu; imprimés à Paris, *in*-8°. 1562, & depuis à Lyon, *in*-16. en l'an 1568. Les Poëſies de Jaques Tahureau, du Mans, miſes toutes enſemble, imprimées à Paris, *in*-8°. par Robert le Magnier, 1574 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAQUES TAHUREAU, Tom. I, pag. 433.

*Au ſecond Dialogue du Democritiq.*

[Tout ainſi que pour ſavoir bien parler, il faut auparavant avoir appris à ſe taire, auſſi pour entendre la parfaite manière de bien moquer, il faut avoir déjà ſu parler ſérieuſement : car cetuy-là (ainſi que témoignoit fort bien le vieil Caton) qui n'a jamais fait autre choſe, qu'à s'étudier à de petites riſées, lorſqu'il entreprend de parler de quelque choſe que ce ſoit, au lieu de ſe montrer bon moqueur, il ſe rend lui-même moquable à tout le monde. Et pour autant il faut donc que celui qui deſire être facécieux, ſe ſoit premièrement étudié aux choſes plus graves & ſérieuſes. Or, quant à la définition de moquerie, elle eſt telle : *Moquerie c'eſt le mépris non aucunement feint ny diſſimulé d'une choſe ſotte & ridicule, fait avecques raiſon & bonne grace.* Et ne penſe pas non qu'un homme ſot & de groſſe paſte, puiſſe parvenir à la perfection de cette moquerie, car il eſt impoſſible qu'une perſonne telle qu'elle ſoit, en ſache bien uſer, ſi elle n'a l'eſprit fort délié, & déchargé de ce gros fardeau d'ignorance & outrecuidée préſomption. LE COSM. Puiſque tu m'as donné la définition de moquerie, je deſirerois fort que tu m'euſſes pareillement déduit les eſpèces de ces ſottes moqueries, à celle fin qu'en les connoiſſant, je ſeuſſe tout par un même moyen quelles ſont les bonnes, & que je me donnaſſe de garde des autres : attendu que j'en vois ordinairement qui veulent entreprendre de ſe moquer, le faiſant toutefois avec ſi mauvaiſe grace & pour ſi peu d'occaſion, qu'eux-mêmes ſe montrent plus repréhenſibles, que ceux dont ils ſe veulent gaudir. LE DE. Il y a trois eſpèces de moquerie, dont l'une ſe peut appeler niaiſe, l'autre, affetée, & la troiſième celle qui eſt fardée & couverte de diſſimulation : de toutes ces trois eſpèces je t'en donnerai particulièrement l'intelligence avecques les exemples. Premièrement la moquerie niaiſe, eſt celle qui eſt faite ſans qu'il y ait cauſe : & avec cela de mauvaiſe grace : & telle moquerie ſe fait volontiers, par une perſonne ſotte & n'ayant aucune érudition, lorſqu'elle en oit parler une plus ſage & mieux appriſe qu'elle, ſe moquant de ce qu'elle n'entend pas. La ſeconde

EFERUS - Recherches & Classification numériques

moquerie eſt dite affetée, quand elle eſt faite non du tout ſans occaſion; mais quand ceux qui la font, ſont incités à cela par quelque envie, n'y gardant aucunement cette grace naïve & qui doit être généralement accommodée, ſelon ce que l'on entreprend dire, ou contrefaire, en quelque choſe que ce ſoit: & les perſonnes qui uſent de telle coïonnerie, ſont volontiers ces muguets & veaux de ville, qui n'ont jamais autre choſe, en une compagnie, que leurs brocards & lieux communs, à toutes reſtes, ores attachant cettui-ci, ores cettui-là avec je ne ſais quelles petites ſornettes vulgaires & communes entre eux; mais ſi vous mettez une fois ces Meſſieurs hors de leurs termes, vous les rendrez auſſi muets que poiſſons, & ne vites jamais bourdon plus dépourvu d'éguillon qu'alors ils ſeront, néanmoins qu'ils ne laiſſent pas de s'eſtimer des plus grands & joilleux raillars de la paroiſſe. La troiſième eſpèce de moquer, c'eſt la feinte & diſſimulée d'entre toutes les autres, à mon avis, la plus excuſable, attendu qu'elle ſe fait aucunefois de beaucoup de perſonnes, qui ne laiſſent pas d'être, en autres choſes, d'aſſez bon eſprit: & telle dernière eſpèce de moquerie s'eſt pu pratiquer par Agrippe, en ſon traité de la vanité des ſciences, auquel défaut, à mon avis, l'un des points le plus requis aux parfaits moqueurs, qui eſt le ſain & vrai jugement, en la connoiſſance de cela que l'on entreprend moquer: car il eſt tout certain, quoiqu'en ait écrit Agrippe, que néanmoins il en avoit, le plus ſouvent, toute autre & contraire opinion qu'il n'écrivoit, ainſi même que, par ſes autres œuvres, il appert aſſez évidemment. Davantage icelui Agrippe, en ſes moqueries, a plus uſé d'autorités empruntées, & de je ne ſais quels petits argumens cornus & fallacieux, propres ſeulement pour ſéduire & faire changer d'opinion au ſimple vulgaire, qu'il n'a pas fait d'une ferme & aſſurée raiſon. LE COS. Il eſt tout certain qu'Agrippe s'eſt efforcé le plus ſouvent de confirmer ſes écrits en cette ſorte. Mais auſſi les autorités qu'il a voulu alléguer, ſont bien approuvées, & extraites des œuvres de gens fort Doctes, grands Philoſophes & d'une merveilleuſe érudition: & quant à ſes argumens, n'eſt-ce pas l'office d'un vrai Orateur, de faire ſembler bon & mauvais un même ſujet, par diverſes preuves & raiſons? Ainſi qu'a fort bien ſu pratiquer Agrippe, homme certes eſtimé d'un chacun, fort docte & de grand jugement LE DEM. Je m'ébahis comment la folie des hommes eſt ſi extreme de donner un ſi grand lieu aux autorités des hommes, qu'on fait plus doctes cent milles fois, à crédit, qu'ils ne ſont: encore la plus grande partie d'entre eux ſont abêtis juſques à là, qu'ils en ont, entre les autres, quelques-uns tant affectés, qu'ils reçoivent leur dire, comme oracles d'Apollon, encore qu'il ſoit du tout éloigné de la vérité & hors de toute preuve raiſonnable: & touchant ce que tu as dit, de faire trouver une même matière bonne & mauvaiſe, je veux maintenir que cela eſt encore une autre folie, car ſi une choſe d'elle-même eſt bonne, elle ne ſauroit être mauvaiſe, ni au contraire, quoiqu'ils jappent & caquettent avecques toutes leurs fleurs, fleurettes, & couleurs bigarrées de leur rhétorique. Quant eſt d'Agrippe, que tu dis être entré en la réputation d'un homme docte, je ne te nierai pas qu'il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'ait ſu quelque choſe, & cela peut-on connoître de ces cautelles & tromperies, par leſquelles il abuſoit beaucoup de perſonnes, & principalement en ſon traité de l'occulte Philoſophie, Epithète fort propre à telle ſcience, vu que lui-même ne l'a jamais ſu découvrir, & aurois bien peur qu'elle ne fût tant occulte, qu'on ne la trouvera pas encore de ces premières années: toutesfois il l'aſſeure comme véritable, & témoigne lui-même d'en avoir fait de beaux coups d'eſſai, combien que tout cela ſoit auſſi vrai, que ſi on diſoit, qu'il y a plus de toiſon en un gros œuf d'Auſtruche de l'Afrique, qu'en celle de tous les moutons de Berry enſemble. Il eſt donc tout aſſuré qu'Agrippe n'étoit qu'un vrai pipeur de Chrétiens. LE COSM. En reprouvant ainſi Agrippe, tu me fais ſouvenir de Cardan qui le taxe pareillement en ſes œuvres, & en allégue certains expérimens, pour les blâmer comme ridicules. LE DEM. Vraiment il me ſouvient en avoir lu quelque choſe, en ſon Livre xviij des merveilles, mais beau ſire je le trouve bon de lui, qui allégue ſans comparaiſon de plus grandes folies, qu'Agrippe, dont il ſe veut moquer. LE COS. En quel lieu as-tu vu que Cardan ait dit ces choſes ridicules? Si me ſemble-t-il que c'eſt tout au contraire, & qu'il blâme volontiers toutes ces folles ſuperſtitions magiciennes. LE DE. Il en uſe ainſi aucune fois. Mais ne ſais tu pas bien qu'il faut aucune fois reculer pour mieux ſauter, & pour donner davantage de goût au conte, qu'il eſt bon de mêler, entre deux vertes, une meure? A quelle fin penſes-tu que Cardan ait reprouvé les folies des autres, ſinon pour faire valoir d'avantage les ſiennes? Voudrois-tu voir un plus ſot expériment que celui dont il aſſure avoir étanché le ſang de ſa lèvre, à quoi il ne pouvoit trouver aucun remède pour l'arrêter, fors qu'en uſant de ſon exorciſme. LE CO. Et bien! eſtimes-tu que ce qu'il en dit ſoit faux? LE DE. J'en ai été aſſuré par l'expérience contraire, non pas que j'aye été ſi enfant que je l'aye voulu eſſayer moi-même, mais j'en ai vu d'aucuns, qui en penſoient bien triompher, & en faire arrêter le ſang de quelques artères qu'ils avoient coupées, & toutes-fois c'étoit en vain, car il ne laiſſoit pas à fluer comme auparavant. Et ſi il ne tenoit point à faute de ferme foi: car ils étoient, pour le moins, auſſi ſots que lui, pour croire à telles badineries. Il allégue encore en ſon Livre xix. des démons, deux autres ſingulieres receptes, dont la première enſeigne la manière de faire un anneau, pour guérir du haut-mal; & l'autre pour paraphor un certain ſignacle, à guérir celui de la tête: & pour donner le luſtre à ſon anneau, il le pare d'une feuille polie, par un haut conte qu'il allégue d'un Joſephe le Noir, brave Necromant, qui guérit, avec ſes invocations, une Damoiſelle qui travailloit fort d'une ardeur d'urine, tant véhémente & incurable, que pour cette occaſion, elle en étoit du tout abandonnée des Médecins; mais je doute fort qu'à la fin, ni ſon anneau, ni ſon conte, n'ayent point plus de vertu, que les deux expérimens de la noix d'Agrippe, deſquels il fait mention, en s'en moquant. Ceux mêmement auxquels les hommes donnent plus de credit, ſont les plus grands ſots, témoin Platon & ſon diſciple Ariſtote, dont l'un étant monté au plus haut de la quinteſſence de ſa folie, nous eſt allé forger de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

belles idées imaginaires, & ſubtilement inventer des principes magiſtralement déduits. Et puis Ariſtote nous en a encore fait de pires que ſon précepteur, de ſorte que ſi on vouloit dire à un Maître-ès-Arts, le jour de ſes déterminences, qu'il eût des oreilles d'âne actuellement, & qu'il n'eût pas la ſageſſe de Salomon potentialement, vous le verriez alors, à l'imitation de ſon Auteur affecté, crier & braire tellement, que le jeu ne ſe départiroit point, juſques à tant que ſon importune crierie lui eût ſi bien enroué la gorge, qu'elle lui eût ôté toute puiſſance de parler d'avantage. Outre plus, ſi Ariſtote avoit dit que la neige la plus blanche, qui ſoit au fort de l'hyver, fut noire, & que l'on entreprît de perſuader le contraire à un Logicien, la lui montrant au doigt & à l'œil, encore clorroit-il les yeux pour ne la voir point, & frappant des pieds & japant en chien, s'opiniâtreroit contre la vérité. Mais pourquoi m'arrêterai-je davantage à toucher ces ânes, vu qu'une bonne partie de tous les autres plus renommés Philoſophes ont rempli leurs œuvres de ſonges & rêveries fantaſtiquement alléguées. N'en voit-on pas les exemples par un nombre infini de tels gentils Philoſophaſtes, l'un nous voulant faire accroire tout être fait d'une rencontre fortuite & haſardeuſe de petits corps indiviſibles, qu'il appeloit atomes, & eſt ce que l'on voit aux rais du ſoleil, quand il entre en quelque lieu renfermé, par une fénêtre, ou autre ouverture: penſez-vous combien il en faudroit pour refaire une autre montagne d'Olympe? Les autres nous ont dépeint une ame rouge, les uns blanche, & ceux-ci bigarrée, comme les couleurs des loyaux amans. Aucuns l'ont logée au cœur, puis tantôt au cerveau, pour la tenir chaudement: il s'en eſt trouvé quelques autres, meilleurs fourbiſſeurs, qui nous l'ont engainée dedans tout le corps, comme dedans ſon fourreau, de peur qu'elle ne s'enrouillât à la pluie. Outre tous ceux-ci, ſont encore ſurvenus certains organiſtes, qui nous l'ont harmoniſée à quatre parties: & d'autres qui l'ont entonnée dedans un vaiſſeau, à celle fin qu'elle ne prit vent. Mais à quoi penſoient ces importuns ſcrutateurs de choſes douteuſes? Je crois que la fourure de leurs bonnets, leur cauſoit ces fumées au cerveau. Si tu as envie de ſavoir d'avantage de leurs folies, voy un Dialogue de Lucian, inſcrit l'Icaromenippe, ou autrement l'Hipernephele: tu pourras là voir amplement les opinions Philoſophales de nos premiers bourdeurs, être naïvement contrefaites & exprimées, par la perſonne de Menippe, qui raconte le diſcours de ſon voyage céleſte à un ſien ami. Je ne veux pas néanmoins tant ſévèrement rejeter les autorités des anciens Auteurs, que je ne les veuille bien quelquesfois recevoir, & principalement, quand elles ne ſont point tant fondées ſus une opinion, que la vérité & preuve raiſonnable n'y ſoit apparente: & telle choſe eſt principalement requiſe à l'endroit des perſonnes qui veulent reprendre, & ſe moquer des autres, ce qui a été toutes-fois aſſez mal pratiqué de ceux qui s'en ſont voulu mêler, &c.]

JAQUES DE LA TAILLE, de Bondaroy, Gentilhomme de Beauce, a écrit en vers, Alexandre Tragédie; Inſcriptions en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quatrains pour les Images des Princes & Princeſſes de France; Epigrammes; Daïre, Tragédie : le tout imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1573. Il a écrit en proſe la manière de faire des vers en François, comme en Grec & en Latin, imprimée de même.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jaques de la Taille, Tom. I, pag. 434, & les Mém. de Niceron, Tom. XXXIII.

*Témoignage que Jean de la Caille donne de cet Auteur, ſon frère.*

[Voyant déjà en Jaques, mon ſecond frère, un entendement & ſavoir plus grand que le commun, & qu'auſſi, par ſon deſtin, commençant à ſuivre Apollon & ſes Muſes, il faiſoit déjà vers Latins & François, je lui voulus ouvrir davantage l'eſprit, & lui communiquai tout ce que je ſavois de l'Art poëtique. Et après qu'il eut oui, par mon conſeil, ce grand Lecteur en Grec, Jean Dorat, il montra un eſprit ſi ſubtil & tellement éguiſé, qu'il comprenoit facilement les Auteurs Grecs & Latins, non-ſeulement les mots, la langue, & l'écorce; mais l'art, le ſens & la moëlle. Bref il vint à compoſer (ſelon le vrai art & la façon antique) Poëmes entiers, Tragédies & Comédies, en l'âge de dix-ſept & dix-huit ans. Mais, de peur qu'on ne penſe qu'une affection fraternelle me tranſporte, je dirai ſans plus, que pour être trop actif & glouton à l'étude, il étoit pour encourir (la vue lui commençant accourcir fort) l'inconvénient d'Homere. Or comme il compoſoit choſes qui ſurpaſſoient lui-même, & ſon âge qui ne paſſoit vingt ans, il advint las! au mois d'Avril 1562, qu'un mien couſin germain mourut ſoudain de peſte ſi violente, que l'ayant apportée d'un Collége, il la bailla à mes deux frères, tant que l'aîné ſuivit ſon couſin le jour d'après, n'ayant loiſir, ſinon de recommander à Dieu ſon eſprit, à moi ſes écrits: & l'autre mourut le jour enſuivant, ayant pour ſon affection hydropique à l'étude, le Livre au poing: il n'y eut qu'eux trois, de pluſieurs autres qui étoient (avec une Pedagogue) logés enſemble, qui furent ſaiſis de peſte: leſquels trois, pour être d'un même ſang, avoient quelque humeur plus diſpoſée à prendre un air corrompu, que les autres. Tant y a qu'étant recors de la recommandation, que ce mien frère Jaques me fit de ſes écrits, je fis tant, nonobſtant le danger de la peſte, que je retirai incontinent après, comme au milieu d'icelle, toutes ſes œuvres & papiers (excepté une Tragédie perdue de Didon) afin de le faire revivre, les publiant. Je retrouvai donc en ſon étude, cinq Tragédies, aſſavoir Alexandre, Daïre, Athamant, Progné & Niobe; puis une Comédie, & un Livret en proſe, intitulé la manière de faire des vers en François, comme en Grec & en Latin, que je dois bien-tôt faire marcher en public, après leur avoir ſervi de Curateur, ou de Parrain, comme à pauvres orphelins ou poſthumes, &c.

Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Les Noms retournés, ſur leſquels il a fait des Epigrammes Latins & François.*

*MARGARIS VALLESIA.* *Rara Muſa è Galliis.*
ANTOINE DE BOURBON. Roi abonde en bonté.
FRANÇOIS OLIVIER. L'or ne favoriſe ici.

Sur cetui-ci il a fait l'Epigramme qui s'enſuit :

*Si d'une telle juſtice*
*Tu entretiens ton office,*
*Que ny l'or, ny les prières,*
*Faveurs, ny menaces fières,*
*Aucunement ne te peuvent*
*Esbranler, & ne t'eſmeuvent*
*A faire tant, que tu ſignes*
*Les graces qui ſont indignes ;*
*On peut bien mettre en la porte*
*De ta maiſon, ce que porte*
*Ton nom retourné ainſi :*
*L'OR NE FAVORISE ICI.*

## Autre Epigramme d'un Devin.

*Quelque devin, voyant ſon ſort fatal,*
*Dit qu'il étoit à mourir deſtiné*
*L'an quarantième après ſon jour natal ;*
*Mais quand ce vint à l'an déterminé,*
*Il n'en mourut, dont lui tout forcené,*
*Pour ne mentir, ſe mit au col la hart,*
*Et s'eſtranglant (ô l'homme infortuné!)*
*Eſtima moins ſa vie que ſon art.*

## D'un Lion & d'un Renard.

*Dedans un antre, un Lion d'aventure*
*Trouve un Renard navré mortellement :*
*Il s'en approche, & voyant ſa bleſſure,*
*Qui t'a, dit-il, outragé tellement ?*
*Sors de ce lieu, & permets ſeulement*
*Que je te leſche, alors, en moins de rien,*
*Tu ſeras ſain ; tu ne ſçais pas combien*
*Ma langue eſt bonne & puiſſante en cela.*
*L'autre répond, Amy, je le ſçay bien,*
*Mais je crain trop pour les voiſins qu'elle a.*

## D'une Courtiſane dédiant un miroir.

*Pour mirer déſormais l'éternelle beauté*
*De ta face, ô Vénus, je t'offre ce miroir :*
*Car je ne m'y voy plus telle que j'ay eſté,*
*Et telle que je ſuis, je ne m'y veux plus voir.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Du long nez de quelqu'un.

*Si tu avois le nez tourné tout droit*
*Où le Soleil eſtend ſes rays ardens,*
*Ouvrant ta bouche, aiſément on diroit*
*Quelle heure il eſt, à l'ombre de tes dents.*

JAQUES DE LA TAPIE, d'Aurillac en Auvergne, a écrit Chants Royaux, ſur les Triomphes du Roi Dauphin & la Roine d'Eſcoſſe, imprimés à Paris, *in*-8°. par Olivier de Harſy, 1558.

JAQUES TIGEOU, Angevin, Docteur en Théologie & Chanoine en l'Egliſe Cathédrale de Metz, a écrit Réponſe à ceux qui demandent vivre en liberté de conſcience, prouvant amplement que les Hérétiques doivent être contraints par les Loix & Ordonnances des Princes Chrétiens, d'embraſſer & ſuivre l'union Catholique; priſe du Latin de deux Epîtres de Saint Auguſtin, avec le Dialogue de Saint Hiérome, contre les Lucifériens; imprimée Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1573. Epître ou Livre de Saint Auguſtin, de l'Unité de l'Egliſe, contre Petilian, Evêque Donatiſte; avec certaines Obſervations pour entendre les lieux plus difficiles; imprimé à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1567. Hiſtoire de la Vie, Mort, Paſſion & Miracles des Saints, deſquels principalement l'Egliſe Catholique fait Fête & Mémoire par toute la Chrétienté, durant les douze mois de l'année; extraite & faite Françoiſe, pour la plus part, des écrits Grecs de Simeon Metaphraſte, d'Aloiſius Lipomanus, Evêque; & d'autres antiques Auteurs Catholiques, approuvés; comme auſſi des Chartres & Livres non imprimés, qui ſont ès tréſors de diverſes Egliſes & Abbayes de ce Royaume de France, par Maître Jaques Tigeou, Angevin, Docteur en Théologie de la Faculté de Reims, Pierre Viel, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Clement Marchant, Paſchal Robin & Jean le Frere de la Val; imprimée en trois Tomes, *in-fol.* à Paris, par Nicolas Cheſneau, 1579. La Conjonction des lettres & des armes des deux très-illuſtres Princes Lorrains,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Charles, Cardinal de Lorraine, Archevêque & Duc de Reims, & François, Duc de Guyſe, frères; tirée du Latin de Nicolas Boucher, Docteur en Théologie, & traduite en François par Jaques Tigeou. Plus un Sermon dudit illuſtriſſime Cardinal, enſeignant par quel moyen nous devons préparer nos conſciences pour recevoir Jeſus-Chriſt venant à nous. Deux Oraiſons ou Harangues dudit Seigneur, l'une faite au Saint Concile de Trente, l'autre au Colloque de Poiſſy, en la préſence du Roi Charles IX, en laquelle doctement & diſertement il réfute les erreurs & blaphêmes des Calviniſtes, contre le Saint Sacrement de l'Autel; imprimée à Reims, *in*-4°. par Jean de Foigny, 1579. Les Œuvres de ſaint Cécile Cyprian, jadis Evêque de Carthage, très-victorieux Martyr de Jeſus-Chriſt; avec quelques Annotations ſur aucuns lieux obſcurs & difficiles; imprimées à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1574.

JAQUES DE VIARD, Sieur de la Fontaine, Aſtrophile, Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi très-Chrétien Charles IX, a écrit Diurnal Fatal pour tout jamais: où eſt compriſe l'intelligence de la vraie Philoſophie, tant naturelle, divine que humaine: Œuvre très-ſingulière pour tous Amateurs de l'immortelle vertu en tous états; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guil. Nyverd, 1572. Les Articles ſalutaires de la Paix Catholique & univerſelle pour-jamais; avec le Traité & Accord d'icelle, entre le peuple de Dieu & ſes adverſaires, en tous états: plus un Dialogue ſur le réveil de la paix endormie; imprimés à Paris, *in*-8°. par Guil. Nyverd. Stratagêmes & ſubtilités de guerre, envoyés aux Capitaines & Soldats combatans pour la défenſe de l'Egliſe Catholique & conſervation du Royaume de France; imprimés par G. Nyverd.

JAQUES VINCENT, Aumônier du Comte d'Anguien, a traduit pluſieurs Livres tant de Latin, Eſpagnol, que Italien, en François; aſſavoir l'Oraiſon ou Harangue de Patrice Cocburne, Eſcoſſois: de l'Utilité du Verbe Divin, traduite de Latin; im-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

primée à Paris, *in*-16. par Jean Dallier, 1553. La piteuſe Hiſtoire des Amours de Floriſeo & Clareo & de la peu fortunée Iſea, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jaques Kérver, 1554. L'Hiſtoire amoureuſe de Flores & Blanchefleur, fa te premièrement en Eſpagnol ; avec la Complainte que fai un Amant contre Amour & ſa Dame, imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel Fezandat, 1554. L'Hiſtoire de Roland l'Amoureux, comprenant les chevaleureux faits d'armes & d'amours, diviſée en trois Livres, & traduite de l'Italien du Seigneur Mathieu Marie Boyard, Comte de Scandian; imprimée à Paris, *in-fol.* par Eſtienne Groulleau, 1549; & *in*-8°. par Claude Gautier, 1574. L'Hiſtoire du preux Chevalier Palmerin d'Angleterre, fils du Roi Dom Edouard, diviſée en deux parties, dont la première contient cent un chapitres; & la ſeconde ſoixante-ſix; imprimée à Paris, *in-fol.* par Jean Longis, & *in*-8o. par Jean Dongois, 1574. La Pyrotechnie. Voyez le Titre au long en Vanoccio Biringuccio.

JAQUES DE VINTEMILLE, (des Comtes) Rhodien, Conſeiller en la Cour de Parlement de Dijon, a traduit de Grec, la Cyropédie de Xenophon, excellent Philoſophe & Hiſtorien Grec, déduite en huit Livres, eſquels eſt amplement traité de la vie, inſtitution & faits de Cyrus, Roi des Perſes; imprimée à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1547, & depuis à Lyon, par Jean de Tournes. L'Hiſtoire d'Herodian, excellent Hiſtoriographe Grec, traitant en huit Livres, de la vie & geſtes des Succeſſeurs de Marc Aurele, à l'Empire de Rome; imprimée à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1554. Apologie & défenſe de Lyſias, Orateur Grec, ſur le meurtre d'Eratoſthene, ſurpris en adultère; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1576.*.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, ſur cet Article, Tom. I, pag. 437.

JAQUES VIOLET, Pariſien, Licencié en la Faculté de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Théologie, a écrit Réprobation de la Prédication des Hérétiques, avec Réponſe donnée à leurs Dits & Objections, cueillie & extraite de la Sainte Ecriture, & des anciens Docteurs de l'Egliſe; avec une Epître aux Princes Chrétiens & Protecteurs de la Religion Chrétienne & de l'Egliſe Romaine; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Richarde Nicolas, 1562.

JAQUES YVER, Seigneur de Plaiſance & de la Bigottiere. Ce Gentilhomme Poitevin, s'étant trouvé davanture en familier devis avec quelques Italiens, leſquels mépriſant les eſprits des François, diſoient qu'ils ne vivoient que d'emprunts, couvant les œufs pondus par les autres, & ſe contentant bien d'aller mendier la mercerie d'autrui, pour la raptaſſer, & en faire après quelque monſtre à leur nation, comme ſi affamés ils amaſſoient les miettes qui tombent ſous la ſomptueuſe table de ces magnifiques: ſentit ſon eſprit ſi offenſé, que long-temps depuis il ſut un peu mauvais gré (ainſi qu'il diſoit) à Nature, de ce qu'elle n'avoit fait ce bien à l'ouye (comme elle a fait aux yeux) de recevoir les paroles agréables, & clore la porte aux fâcheuſes. Et afin de venger l'outrage que lors elles firent à ſon cœur, le ſincère zèle qu'il portoit à l'honneur de ſa patrie, lui donna envie & hardieſſe de montrer que nous ne ſommes point plus ſtériles en belles inventions que les étrangers, & que nous avons bien de quoi récréer & ſoulager l'ennui qu'apporte l'oiſiveté, par des diſcours nés en France & habillés à la Françoiſe: ce qu'il fit paroître, par un Livre qu'il a élégamment écrit, intitulé le Printemps d'Yver, contenant cinq Hiſtoires, diſcourues par cinq journées, en une noble compagnie, au Château du Printemps; imprimé à Paris, *in*-16. par Abel l'Angelier, 1572 & 78.

*En la Préface de la troiſième Journée.*

[Si ce ſage Romain, qui entre les trois péchés, dont il ſe repentoit le plus, eſtimoit le plus grand de paſſer un jour ſans avoir appris quelque choſe, à l'exemple du plus excellent de tous les Peintres, qui ne laiſſoit écouler une journée ſans tirer pour le moins quelque ligne, par laquelle, comme d'une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fleche, il combattoit l'oiſiveté : & ſi ce tant renommé Solon, qui, par un continuel ſouci d'apprendre, recompenſoit, & quaſi ſe vengeoit de ſa vieilleſſe, euſſent vu la gentille école de nos Gentilshommes & Damoiſelles, je ne ſais de quelle louange ils euſſent exalté l'avare butin de doctrine, qu'à l'envi ils s'étudioient de faire par un paſſetemps journalier : qui doit bien faire remarquer, je ne ſais quelle vertueuſe contention accompagnée d'une perſévérance, dont l'honnête gloire leur mettoit à chacun & chacune la puce bien avant en l'oreille, pour ne les laiſſer dormir, ains par un vif aiguillon ſolliciter les penſées plus prochaines de leur réveil, à chercher ſoigneuſement le moyen d'avoir revanche l'un de l'autre, & faire de bien en mieux. Que ſi quelque gros ſourcil refroncé appelle cet exercice frivole, & indigne d'un grave eſprit, ce bon Chancelier d'Athenes, condamnera ſa folle préſomption. Lequel ayant oui réciter à un banquet, à ſon neveu, une Chanſonnete Saphyque, pria l'enfant de la lui apprendre, & interrogé, d'où lui procédoit ce deſir, vu ſon âge & autorité, il répondit, afin que l'ayant appriſe, je meure, n'eſtimant ce grand perſonnage, rien plus indigne de la vie humaine, que l'ignorance : l'ignorance, dis-je, qu'il blâmoit plus que l'envie de ſavoir choſes qu'on réputoit puériles & mal convenables (ce me ſemble) à ceux qui veulent ſi étroitement garder leur rang : même le plus ſage de tous les ſages, n'a point rougi de ſe mettre entre les enfans qui jouoient de la harpe, & apprendre d'eux, bien qu'il fût âgé : eſtimant une vieilleſſe ignorante plus honteuſe, que l'apprentiſſage de quelque choſe que ce ſoit. De fait, ce ſage diſoit, que nous tenions l'ignorance des bêtes, mais l'envie de ſavoir reſſentoit quelque divinité. Ayons donc envie d'apprendre, voire même quand bien nous aurions un pied dans le ſépulchre, à l'exemple de ce prudent Conſeiller Romain, & ne dédaignons point les choſes légères : ains allons voir que veut dire notre jeuneſſe gaillarde, qui laſſée des folatreries du ſoir, eût volontiers demeuré bien haute heure au lit, ſans l'aubade que donnèrent les payſans vilageois : leſquels, pour faire l'honneur accoutumé à leur Dame & Maîtreſſe, vinrent de bon matin au Château, chargés de rameaux, d'oiſeaux en cage, de feuillade, de miel & de laitages de toutes façons, avec une pompe & magnificence ruſtique, faiſant retentir l'air d'une mélodie de flutes, cornemuſes & flageols, où le derelo ne manquoit point, tellement qu'à les voir ainſi ſonnant & ſautant, on les eût pris à la prime pour de petits Anges, ſortis de quelque Paradis de village. A cette joyeuſe alarme nos Gentilshommes ſe jettèrent à clos yeux en place, ſans avoir égard aux régimes de médecine, qui diſent que ſe lever ſi ſoudain engendre le haut mal, & nuit à ceux qui veulent avoir le teint délié : puis habillés à demi, & à demi réveillés, deſcendirent voir ces garçons villageois, qu'ils firent danſer au ſon de leurs inſtruments, juſqu'à ce qu'étant las de ſonner, ſe mirent à chanter force branſles de Poitou, autant plaiſans à ouir, que je crains qu'ils fuſſent fâcheux à lire, principalement à ceux qui ne connoiſſoient encore Talabor & Robinea : qui ſera cauſe que je ne changerai la facétie du langage en termes plus intelligibles, gardant toutesfois le même nombre meſuré aux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cadences des neuf pas ; car les Gentilshommes ayant quelque temps branſlé à la lourdeſque (qu'ils appellent à Tholoſe, la Pageoiſe) prièrent les Damoiſelles de ſe mettre de la partie. Leſquelles ayant agrandi la ronde carolle, commencèrent à dire force branſles au tour du bouquet. Après les Damoiſelles commencèrent à chanter force vaudevilles. Mais je crains d'ennuyer le Lecteur par une trop ſoigneuſe collection des Chanſons, eſquelles cette gaie compagnie prenoit ſes ébats, en ſi grande affection, que la matinée s'écoula ſans y penſer, plus vîte que le vol d'une Hirondelle : tellement que tous étonnés, ſe regardoient l'un l'autre, quand on leur vint dire que le dîner les attendoit, où ils ſe hâtèrent d'aller, s'eſſuyant le front moite de ſueur : qui fut cauſe qu'étant tous aſſis à table, la Dame, par manière de devis, leur propoſa la queſtion des danſes, ſi elles devoient être dites bonnes ou mauvaiſes, ou indifférentes. Et cette cauſe trouva des Avocats d'une part & d'autre, ſi affectionnés à la matière, qu'il n'y eut paſſage, raiſon, autorité, exemple, ni hiſtoire, tant aux lettres ſacrées que profanes, qui ne fût amené en jeu. Mais pource que c'eſt une diſpute éloignée de notre intention propoſée, je la paſſerai ſous ſilence : joint quelle eſt pour le jourd'hui aſſez débatue, & crois que ſi le colloque de Poiſſi, n'eût été empêché que de cette difficulté, elle n'eût pas été remiſe à ce Concile & Synode de notre nobleſſe, qui après avoir défoncé toute la plus fine Théologie, aidée des utilités de la médecine, vuidèrent enfin ce procès au contentement de toutes les parties : ce que peu de Juges ſavent faire. Or le banquet & la diſpute finie, il leur prit envie de s'aller pourmener dedans le parc, où parmi les bois bien épais, étoient de grandes allées, reſervées exprès pour ſe dérober du Soleil. Là y avoit un étang d'eau vive plaiſant & délectable à merveilles, qui ſervoit pour ſe baigner aux plus ardentes chaleurs, mais principalement pour abreuver les bêtes ſauvages : & de ſon cours faiſoit moudre un moulin pour le ſervice du Château. Etant toute la compagnie arrivée au lieu où ſourdoit l'eau de cet étang, ils trouvèrent une tourette, qui étoit le logis du pêcheur, au ſommet de laquelle étoit, en forme de médaille, le pourtrait d'une Nonain, tenant une lanterne, & ſembloit ſe précipiter du haut en bas. Au pied de cette tour étoit la ſtatue d'un homme, étendu mort ſur le gravier, rendant par la bouche un grand ruiſſeau, qui faiſoit la ſource de cette eau. Auprès étoit un tombeau qui ſervoit d'armoire ou coffre à ſerrer les rets, panniers, & autres inſtrumens de pêches, même les toiles philadieres, pans, pantieres, poches & autres choſes concernantes la chaſſe. Or ſur ce tombeau étoit pourtraite la figure d'un Satyre, & d'une Nymphe, aſſis à chacun à ſon bout, avec une contenance triſte, & tenoient entre leurs bras croiſés, des tablettes gravées à l'antique. En celle du Satyre étoit écrit,

*Vénus, pour eſtre conçue*
*De l'eſcume de la mer,*
*Vers ceux qu'elle voit ramer,*
*N'eſt point de pitié émue :*
*Léandre ainſi l'a cognue,*
*Quand par trop ſa Dame aymer*
*Dedans l'eſcume chenue*
*S'enyvra du flot amer.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et en celle de la Dryade, étoit le Cénotaphe qui s'enſuit:

*L'amoureuſe loyauté*
*Fait icy ſa réſidence,*
*Conjointe à une beauté*
*De trop parfaite alliance.*

*Hélas! pour ſa récompenſe,*
*La mort cruelle lui fut,*
*Quand ſon bel œil apperçut*
*De l'amy mort la préſence.*

Après s'être quelque peu amuſés à conſidérer cette muette Tragédie: Eh bien, dit le ſieur de Fleur d'Amour, voyons nous pas, quelque part que puiſſions jeter les yeux, être vrai mon premier propos, & que tout le mal d'amour, tout le ſuccès de fortune qui y peut arriver, procède toujours du côté de la femme? Et ſi ces ſtatues de pierre pouvoient parler, elles m'ôteroient bien-tôt de la peine que j'ai à le vous redire. Toutesfois elles le témoignent aſſez, nous propoſant la piteuſe hiſtoire de Leander & Hero, deſquels les amours étoient heureuſement encommencées, & conduites prudemment, ſi les impatiens deſirs de l'amie, n'euſſent mis le trop obéiſſant ami à mort, lui faiſant entreprendre plus que les forces humaines ne peuvent porter, & lui donnant avec une lanterne le mortel adjournement ou ennuitement: car ce fut de nuit, où il ne faillit de comparoître tout mort, aimant mieux mourir obéiſſant, que vivre en ſoupçon de déloyauté? Et les ondes qui exécutoient le cruel vouloir de leur voiſine, car la tour d'Hero étoit ſur le bord de la mer, furent pitoyables envers le corps jà expiré, en l'amenant rendre bon compte à s'amie, de ſa foi durable juſques à la fin. Ne vous déplaiſe, Monſieur, répondit Madamoiſelle Marguerite, vous le prenez à votre avantage: car puiſqu'en défaut de preuves il nous faut avoir recours aux conjectures, je dis qu'il eſt aiſé à préſumer que le deſir inconſidéré, qui domine ordinairement ces volages amans, avoit tant gagné ſur ce pauvre Gentilhomme, que ſe bandant les yeux d'une paſſion violente, il ſe précipita témérairement à la mercy des ondes, dont il eut le paiement de ſa folie. Car de dire que la Damoiſelle y aye conſenti par une cruauté, ou faute d'amitié, quelle raiſon y auroit-il, vu qu'elle a témoigné le contraire par ſa mort, amendant & puniſſant en ſa propre perſonne, l'erreur de ſon ami; En quoi elle a bien montré que ſon affection ſurmontoit de beaucoup celle de Leandre: lequel mourut par ſa folie, elle pour ſon amour. Leandre mourut fortuitement & ſans y penſer: elle avec une réſolution & délibération immuable. Et ſi la folie de Léandre mérite pour excuſe d'être attribuée à force d'amour, encore eut-il récompenſe de ſon malheur, par les plaintes & regrets de s'amie; mais elle n'eut point d'ami, qui en lui fermant les yeux, priât que la terre fût legère à ſes os, & que ſon ame s'égayât entre les délicieuſes forêts, où vont ceux, qui, en vivant, ont bien aimé. Vraiment Madamoiſelle, repliqua le ſieur de Belaccueil, je ſuis bien d'accord avec vous, & n'ai jamais cru que Hero ait été ſi affamée des embraſſemens de ſon ami, qu'elle l'ait ſollicité de ſe hazarder ainſi au péril, quelque choſe que diſent ces Poëtes, qui ont une bulle & diſpenſe de mentir, pour donner la cauſe à leurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leurs écrits. Iceux, pour ſauver la témérité de ces amoureux, diſent: Que lorſqu'Hellé navigeoit ſur la croupe du mouton à la laine d'or, par le détroit du Boſphore, les Tritons & Dieux marins, épris de ſon amour, la vinrent guetter & la prinrent au paſſage. Dequoi les Nymphes furent fort marries, car c'étoit autant de diminution de l'amour de leurs maris envers elles: & pour avoir leur revanche, épièrent l'heure qu'iceux leurs maris étoient allés abreuver les Dauphins, qui tirent le charriot du Roi des eaux, lors s'en vinrent au pourchas d'amours: dont advint qu'ayant rencontré le nageur Léandre, elles l'embraſsèrent ſi étroitement que jamais plus ne le purent laiſſer, ains l'emmenèrent en leur maiſon, où un gros ſot de mari le trouvant, par jalouſie le fit mourir, comme le monſtrueux Polypheme, fit l'ami de ſa blanche Galatée: mais les Nymphes pitoyables ne pouvant rien plus faire du corps froid, le rendirent à celle que l'ame avoit tant animée. Et pour réſoudre la queſtion générale, ſi bien débatue par mon couſin Fleur d'Amour, & Madamoiſelle Marie, je ne puis imputer les fortunes qui ſe trouvent en aimant, ni à l'amie ni à l'ami, car je crois qu'ils s'efforcent de ſe gagner l'un l'autre en ſincérité d'affection; mais leurs bonnes intentions ſont tellement envyées de la fortune, qui n'a autre paſſetemps qu'à défaire ce qui eſt bien fait, qu'il eſt bien mal aiſé qu'elles ne ſoient ſurmontées en malheur, lequel vient extérieurement, ſans que l'un ou l'autre, par leur faute, lui donnent aucune entrée. Et n'y a point de doute que comme les mouches courent toujours au ſucre & autres choſes douces, voire avec une friandiſe ſi importune & obſtinée, qu'encore qu'on les chaſſe pluſieurs fois, elles retournent toujours: ainſi l'infortune épie inceſſamment les vies auxquelles le Ciel promettoit plus de bien, afin de leur vendre cher les plaiſirs qu'ils ſe promettent, imitant les Myconiens, qui, comme chiens à nôces, vont toujours où l'on ne les convoie point. Par quoi faut attribuer le mal que l'ami & l'amie ſe reprochent l'un à l'autre, tout à la malice des accidens divers, comme il ſeroit facile de montrer, & ainſi ſerions d'accord. C'eſt bien dit, répond la Dame, guériſſez le coup fourré que ces deux écrimeurs ſe ſont donné, par quelque exemple qui conferme votre propos. Adonc elle baiſa le bouquet hiſtorial, puis le lui préſenta: lequel il reçut après quelques modeſtes excuſes ſur le peu de pouvoir qu'il avoit de s'en bien acquitter. Toutesfois, dit-il, puiſque mon devoir m'oblige à vous obéir, Madame, j'éviterai de deux fautes la plus grande, m'aſſeurant que la révérence que je porte à vos commandemens, me ſervira pour garantir mon impuiſſance & faire trouver grace à mon bon vouloir envers cette belle compagnie, que (ſi je m'acquite mal) rejettez la faute ſur vous qui m'avez mis en beſogne. Attribuant toutesfois ceſtui votre commandement à plus grand honneur que mon mérite ne ſe fût oſé attendre de recevoir: dont je vous remercie très-humblement. Lors après que chacun eut pris place ſur l'herbette florie, le ſieur de Bel-accueil commença ainſi, &c.]



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JAUFRED * RUDEL, Gentilhomme, fut Sieur de Blieux en Provence, bon Poëte Provençal : en ſa jeuneſſe ſe retira à Agoult, ſieur de Sault qui l'entretint longuement. Le Comte Geoffroy, frère de Richard, Roi d'Angleterre, paſſant par la Provence, en viſitant Agoult, fut amoureux des vertus de ce Poëte, pour les belles & plaiſantes Chanſons qu'il chantoit en ſa préſence, & à la louange de ſon Maître. Agoult voyant l'affection du Comte, le pria retenir le Poëte à ſon ſervice, lequel il accepta & reçut fort humainement, & ſe tint avec lui un long-temps, chantant à l'honneur de ſes deux Seigneurs & Maîtres. Le Poëte ayant oui parler des vertus de la Comteſſe de Trypoly & de ſa doctrine, par quelques Pélerins qui venoient de la Terre Sainte, en devint amoureux, à la louange de laquelle il fit de fort belles Chanſons. Ayant été point au cœur de la voir, il prit congé du Comte Geoffroy, jaçoit qu'il s'eſſayât de tout ſon pouvoir, le déſiſter de ce voyage, ſe mit ſur mer en habit de Pélerin, fut ſaiſi de grieve maladie, tellement que ceux de la nef, cuidant qu'il fût mort, le vouloient jeter en Mer : & en cet état fut conduit au port de Trypoly, & là arrivé, ſon compagnon fit entendre à la Comteſſe, la venue du Pélerin malade : la Comteſſe étant venue en la nef, prit le Poëte par la main, & lui ſachant que c'étoit la Comteſſe, incontinent après le doux & gracieux accueil, recouvra ſes eſprits, la remercia de ce qu'elle lui avoit recouvré la vie, & lui dit, très-illuſtre & vertueuſe Princeſſe, je ne plaindrai point la mort ores que.... Et ne pouvant achever ſon propos, ſa maladie s'aigriſſant & augmentant, rendit l'eſprit entre les mains de la Comteſſe, qui le fit mettre en riche & honorable ſépulture de Porphire, & engraver quelques vers en langue Arabeſque : ce fut en l'an 1162, auquel temps il floriſſoit. La Comteſſe étant troublée de ſa mort ſi ſoudaine, ne fut jamais vue faire bonne chère : ſon compagnon, nommé Bertrand de Allamanon, qui fut Chanoine de Sylvecane, lui récita les vertus du Poëte, & la cauſe de ſa venue : à laquelle il fit préſent de toute la Poëſie & Romanſerie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il avoit faite à ſa louange, qu'elle fit tranſcrire en lettre d'or. On dit qu'elle avoit épouſé le Comte de Trypoly, qui fut cauſe de la perte de Hiéruſalem, que Saladin gagna ſur les Chrétiens. En l'une de ſes Chanſons il démontre bien que ſes Amours étoient loingtaines; car, en faiſant ſon voyage, craignant de ne pouvoir parler à la Comteſſe de Trypoly, quand il y ſeroit arrivé, & que ce lui ſeroit une extrême douleur s'en retourner d'un ſi long & périlleux voyage, il dit ainſi:

*Irat & dolent m'en partray,*
*S'yeu non vey eſt' amour deluench.*
*Et non ſay quoura la veyray,*
*Çar ſon trop noſtras terras luench.*
*Dieu que ſes tout quant van, e vay,*
*Et form' aqueſt' Amour luench,*
*My don poder al cor, car hay*
*Eſper, vezer l'Amour de luench.*
*Segnour, tenés my pour veray*
*L'Amour qu'ay vers ella de luench,*
*Car pour un ben que m'en esbay,*
*Hay mille mals, tant ſoy de luench.*
*Ja d'autr' Amours non iauziray*
*S'yeu non iau deſt' Amour de luench,*
*Qu'na plus bella non en ſay*
*En luec que ſia, ny pres, ny luench.*

Le Monge des Iſles d'Or, au Catalogue qu'il a fait des Poëtes Provençaux, fait mention d'un Dialogue d'entre Gerard, & Peyronet entreparlans enſemble, par lequel eſt meue une queſtion, aſſavoir, qui aime plus ſa Dame ou abſente, ou préſente, & qui induit plus fort à aimer, ou les yeux ou le cœur. Et après avoir amené pluſieurs bonnes raiſons & exemples, & même la piteuſe Hiſtoire de ce Jaufred Rudel, diſant en l'un des couplets en telle ſubſtance: tout homme de bon jugement connoît bien que le cœur a ſeigneurie ſur les yeux, & que les yeux ne ſervent rien en amours, ſi le cœur ne le ſent, & ſans les yeux le cœur peut franchement aimer la choſe qu'il n'a jamais vue, ainſi que fit Jaufred Rudel. Il amene auſſi un autre exemple de André de France, qui mourut par trop aimer: fina-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

lement voyant que cette queſtion étoit haute & difficile, ils l'envoyèrent aux Dames illuſtres, tenant Cour d'Amour, à Pierrefeu & à Signe, qui étoit cour ouverte, pleine d'immortelles louanges, ornées de nobles Dames & de Chevaliers du Pays, pour avoir détermination d'icelle queſtion; les Dames qui préſidoient à la Cour d'Amour de ce temps, étoient celles-ci.

*Stephanette, Dame des Baulx, fille du Comte de Provence;*
*Adalazie, Vicomteſſe d'Avignon,*
*Alalete, Dame d'Ongle;*
*Hermyſſende, Dame de Poſquieres;*
*Bertrane, Dame d'Urgon;*
*Mabille, Dame d'Yeres;*
*La Comteſſe de Die;*
*Roſtangue, Dame de Pierrefeu;*
*Bertrande, Dame de Signe.*

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 1.—Voyez Tom. III, à l'Article de BERTRAM DE ALLAMANON, p. 242 & ſuiv. ma note ſur JAUFRED RUDEL.

JEAN D'ABUNDANCE [1], Bazochien & Notaire du Pont Saint Eſprit, a compoſé pluſieurs petits Traités, en rime, aſſavoir les Fauxbourgs d'Enfer, contenant les misères & calamités qui ſont ſur mer: la Prinſe de l'Acteur par feu Capitaine Jonas, enſemble ſa délivrance faite par Meſſieurs les Cardinaux de Lorraine & de Boulogne: le Teſtament & Pater dudit Acteur, & autres Traités, Epîtres, Rondeaux, &c. imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jaques Moderne. Epître ſur le bruit du trépas de Clem. Marot, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jaques Moderne, 1544. La Captivité du bien public, avec pluſieurs autres matières; aſſavoir la Rêverie de l'Acteur: Vers à tous propos: la Sentence de Jupiter, ſur les couleurs Bleu & Violet: le Dicton de la cloche de Mende: le Dicton du Pont Saint Eſprit: la date qu'il fut achevé, & combien il contient de long: pluſieurs Ballades, Epîtres, Rondeaux, Triolets & Huitains: le tout imprimé à Lyon, *in*-16. par le grand Jaques. Les grands & merveilleux Faits de Nemo, avec les Priviléges qu'il a: & la puiſſance qu'il avoit depuis le commencement du monde juſques à la fin,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimés à Lyon, *in*-16. par Pierre de Saincte Lucie. Les moyens d'éviter mélancolie : ſoi conduire & enrichir en tous états par l'ordonnance de raiſon. Les quinze grands & merveilleux ſignes, nouvellement deſcendus du Ciel, au pays d'Angleterre, moult terribles & divers à ouir raconter. Item plus la Lettre d'Eſcorniflerie, laquelle porte grands priviléges à pluſieurs gens : & la Chanſon de la grande Gorre : le tout compoſé par ledit d'Abundance, ſous le nom de Maître Tyburce, demeurant en la ville de Papetourte, & imprimé à Lyon, ſans nom ni date. Proſopopeïe de la France, à l'Empereur Charles le quint, ſur la nouvelle Entrée faite à Paris ; imprimée à Toloſe, *in*-4°. par Nicolas Vieillard. La Guerre & Débat entre la Langue, les Membres & le Ventre : aſſavoir la Langue, les Yeux, les Oreilles, le Nez, les Mains, les Pieds, qui ne veulent plus rien bailler, ne adminiſtrer au Ventre, & ceſſent chacun de beſogner *; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Jaques Moderne, ſans date. Adreſſe profitable à tous viatiques allant & retournant par divers pays, & ſpécialement par la France, pour ſavoir les bons logis & dangereux paſſages ; imprimée à Lyon, par Jaques Moderne. Il a auſſi compoſé pluſieurs Moralités & Myſtères par perſonnages ; aſſavoir le Gouvert d'humanité : le Monde qui tourne le dos à chacun : pluſieurs qui n'a point de conſcience : le Myſtère des trois Rois : Myſtère ſur *Quòd ſecundùm legem debet mori*, & pluſieurs autres ; imprimés à Lyon.

* Ce nom, que Baillet, au mot TYBURCE, dans ſa *Liſte des Auteurs déguiſés*, prend pour un vrai nom, en eſt un faux, & fait à plaiſir. Je conviens que l'Auteur qui l'avoit pris, ſe l'étoit rendu ſi propre, que, pour ſe mieux déguiſer, il en inventoit quelquefois d'autres, ſous leſquels il ſe cachoit. Tel eſt ce nom de *Maître Tyburce*. Quant au Livre, intitulé *Les grands & merveilleux faits de Nemo*, &c. il ne diffère de celui, qui, à la fin de la lettre N, eſt rapporté ſous le même titre, qu'en ce qu'il eſt *in*-16, & que l'autre eſt *in*-8°. C'eſt en François une Copie de l'*Utis*, ou *Nemo*, Poëme Élégiaque Latin d'Ulric Hutten, plaiſanterie deſcendue en droite ligne de l'*Οὖτις* de l'*Odyſſée*. Le *Nihil* de Paſſerat n'eſt, dans le fond, qu'une extenſion de cette idée ; & l'on peut dire, comme il eſt aiſé d'ajouter aux inventions, qu'il n'a fait que paraphraſer celle d'Homère. A propos de quoi on peut voir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

auſſi Sorel, ſur le treizième Livre de ſon *Berger extravagant.* (M. DE LA MONNOYE).

* La Fable de la Fontaine ſeroit-elle priſe de *la Guerre & debat entre la langue, les membres & le ventre* de cet ancien Auteur?

JEAN D'ALBIN, de Valzerg, dit de Seres, Archidiacre de Tholoſe, a écrit Diſcours & Advertiſſemens ſalutaires au ſimple & très-Chrétien Peuple de France, pour connoître (par la parole de Dieu) les bons & fidèles Evangéliſateurs, des faux Prophètes, par une Conférence des Ecritures Saintes & anciens Docteurs, faite avec les Miniſtres de l'Evangélique Reformation, touchant le fait de la vocation légitime; imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1566. & en Avignon, par Pierre Roux, 1567. Six Livres du Sacrement de l'Autel, prouvé par texte d'Écriture Sainte, autorité des anciens Docteurs & propres témoignages des adverſaires de l'Egliſe Catholique; imprimés à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere, 1566. Son Epitaphe ſe voit au Cloître de l'Egliſe Saint Eſtienne de Tholoſe, tel que ci-deſſous:

JOANNI ALBINO DE CERES NOB. VALSEGORVM. FAMILIA ORTO VIRO INTEGERR. PAVPERVM ÆGRORVMQVE PATRI PIENTISS. CANONICO ET ARCHIDIAC. AC ECCLESIASTÆ THOLOSANO SANCTISS. QVI THOLOSANÆ CATHEDRÆ TVRBVLENTIS TEMPORIB. PRÆFECTVS HÆRETICOR. ERRORES FACVNDA PRÆDICATIONE SCRIPTISQVE IMMORTALIBVS CONVINCENS ET CATHOLICOS CONFIRMANS PERICLITANTEM TECTOSAGUM REMPVB. SARTAM TECTAM CONSERVAVIT SEPTIES SEPTENO VITÆ ANNO CVM OMNIVM BONORVM MŒRORE CVNCTORVMQVE ORDIN. LVCTV VIVIS EREPTO PII CIVES SVÆ HOC IN ILLVM PIETATIS ET OBSERVANTIÆ MONVMENTVM P. C. OBIIT XIII CAL. SEPTEMB. CIↃIↃLXVI.

JEAN L'ALEMANT, Docteur en Médecine, demeurant à Autun, a traduit de Grec [1], les quatre Philippiques de Demoſthene *, Prince des Orateurs de Grèce; imprimées à Paris, *in*-8°. par Michel Fezandat, 1549. En l'Épître Dédicatoire le Traducteur prie ceux qui requerroient, en ſa Traduction, un meilleur langage & plus élégante manière de dire, de conſidérer que la force & vertu des paroles d'un langage à autre, ſe perd ainſi que le goût & naïf ſuc des plantes, tranſportées de lieu en autre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& ne ſe peut bonnement rendre, & moins en Demoſthene qu'en tous Auteurs du monde, lequel a, en ſes Philippiques mêmement, un ſtile grave & vif, touchant le but & nœud de la matière : uſant plus de valables raiſons, que bravant en paroles : court en propos, &, comme dit Ciceron en ſon Orateur, n'empliſſant pas par-tout l'oreille ; mais plein de ſubtilités & de raiſons : ne s'accommodant pas tant à réjouir l'auditoire, que à dire & conſeiller ce qui appartient aux affaires.

[1] Nous avons de lui un petit *in*-8°. Latin, *de la différente Pratique de l'année ſuivant les Nations*, où, en plus d'un endroit, il eſt parlé des Papes avec beaucoup d'irrévérence : auſſi l'Ouvrage, imprimé à Genève, chez Crépin, a-t-il été mis à l'*Index*. Grævius l'a fait entrer dans le huitième Tome de ſa *Collection des Antiquités Romaines*. Jean l'Alemant avoit, quelques années auparavant, donné une Traduction de *Sophocle*, en vers Latins, poſtérieure à celle, qui, en 1550, avoit paru de l'*Ajax*, de l'*Electre*, & de l'*Antigone* de ce Poëte, par Georges Rataller, de laquelle celui-ci, pag. 416 de la Centurie 1 des Epîtres publiées à Leyde, 1617, par Daniel Heinſius, s'eſt plaint que l'Alemant s'étoit approprié pluſieurs endroits. Voyez BAYLE, au mot RATALLER. (M. DE LA MONNOYE).

* JEAN L'ALEMANT, ou L'ALLEMANT, comme l'écrit Munier, dans ſes *Hommes Illuſtres d'Autun*, pag. 75, acquit une grande réputation dans ſa profeſſion de Médecin, ſous les règnes de François II & de Charles IX. Il mourut au commencement du règne de Henri III. Sa Traduction des *Philippiques de Démoſthène*, eſt citée dans le Catalogue qui eſt à la fin du ſecond volume de la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, mais ce Bibliographe n'en a point parlé dans le cours de ſon Ouvrage. L'Allemant a publié beaucoup d'autres Ouvrages. On en trouvera la liſte dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, Tom. I, pag. 366 & ſuiv. Ils conſiſtent, outre ceux dont parle M. de la Monnoye, en Traductions Latines de quelques Traités d'Hippocrate & de Galien. Il avoit auſſi compoſé un Ouvrage critique ſur Galien, intitulé *Operum Galeni, tam Græcorum, quàm Latinè verſorum, accurata emendatio & diſpunctio ;* mais cet Ecrit n'a point paru.

JEAN ALPHONSE, Saintongeois, Voyage avantureux du Capitaine Jean Alphonſe, Saintongeois, contenant les Règles & Enſeignemens néceſſaires à la bonne & ſûre navigation : plus le Moyen de ſe gouverner, tant envers les Barbares, qu'autres Nations d'une chacune contrée, les ſortes de marchandiſes qui ſe trouvent abondamment en icelles : enſemble ce qu'on doit porter de petit prix, pour troquer avec iceux, afin d'en tirer

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grand profit ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Thomas Mallard, 1598.

JEAN AMAYNER [1], Baron d'Opede, a traduit en rime Françoiſe, les ſix Triomphes de Pétrarque, imprimés à Lyon, *in*-16. par Jaque Moderne, ſans date.

[1] Il y a ici erreur dans le nom, & je ſuis perſuadé qu'au lieu de JEAN AMAYNER, il faut lire JEAN ACCURSE MAYNER, le même qu'ACCURSE MAYNER, rapporté (Tom. III, p. 14.) lettre A. MAYNER eſt écrit, à l'antique, pour MEYNIER. La Croix du Maine (Tom. I, pag. 545) écrit Jean MENIER, & lui attribue cette verſion des *Triomphes de Pétrarque*, qu'il ne ſavoit pas avoir été imprimée. — Voy. plus bas JEAN MÉNIER. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE AMELIN, Gentilhomme Sarladois, a traduit de Latin, Tite Live, de la ſeconde Guerre Punique, que les Carthaginois firent avec les Romains, ſous la conduite d'Annibal, traduite de même, avec les Abrégés de L. Florus, devant chaque Livre : amples cottes des choſes plus mémorables ſur la marge, & Annotations ſur les paſſages corrigés, qui ſont en bon nombre, les noms modernes de Villes, Rivières & Pays dont il eſt fait mention au cours de l'Hiſtoire, & la Déclaration de pluſieurs mots antiques ; imprimés à Paris, *in-fol.* par Benoiſt Prevoſt, 1559. Les Concions & Harangues contenues ès Décades de Tite Live, imprimées à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1567 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, ſur cet Article, Tom. I, pag. 438.

JEAN L'ANGLOIS, ſieur du Freſnoy, Avocat au Parlement de Paris, a traduit la Vie de Jeſus-Chriſt, notre Sauveur, ou, à vrai dire, le Patron & Exemplaire de la vie des Chrétiens, écrit en Latin, l'an 1334, par Révérend Père Ludolphe de Saxe, Chartreux ; maintenant enrichi du texte des Saints Évangiles, & de la cotte des Sentences & paſſages des anciens Docteurs de l'Egliſe, & retraduit preſque tout de nouveau par le ſieur du Freſnoy ; imprimée en deux grands Tomes, à Paris, *in-fol.* par Nicol. Cheſneau, 1582.

JEAN

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN D'ANTON, Hiſtoriographe du Roi Loys XII, a écrit en rime, les Épîtres envoyées au Roi, de là les monts par les États de France; avec certaines Balades & Rondeaux ſur le fait de la Guerre de Veniſe; imprimées à Lyon, *in*-4°. par Noel Abraham, 1509 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN D'ANTHON, Tom. I, pag. 484.

JEAN D'ARCES, Aumônier du Cardinal de Tournon, a traduit de Latin, les treize Livres des choſes ruſtiques de Palladius Rutilius Taurus Æmilianus, imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1554 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN D'ARCES, Tom. I, pag. 485.

JEAN AUBE, du Thouret & de Rocquemartine, Gentilhomme Provençal, a écrit Lamentation de la France, ſur le décès de très-haute Dame Magdeleine de Thuraine, Comteſſe de Tende; avec quelques autres compoſitions en vers, du même Auteur; imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean de Gourmont, 1581.

JEAN AUREL. AUGUREL [1]. Trois Livres de la Facture de l'or, traduits des vers Latins de Jean Aurel * Augurel, en proſe Françoiſe, par Traducteur incertain, imprimés à Lyon, *in*-16. par Guillaume Roville, 1548. La Chryſopœie. Voyez FRANÇOIS HABERT.

[1] Il y a, dans la Bibliothèque du Grand Duc, un Livre Anecdote d'Elégies Latines de ce Poëte. Voyez l'Article 1240 de Baillet, pag. 315 du Tom. IV, *in*-4°. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit de Rimini, & mourut à Tréviſe, âgé de quatre-vingt-trois ans. Il a compoſé divers Ouvrages de Poëſie, peu eſtimés, publiés à la fin du quinzième & au commencement du ſeizième ſiècle. Son Poëme, intitulé *Cryſopœia*, fut célèbre, principalement par le ſujet qui y étoit traité. L'Auteur prétendoit y enſeigner l'Art de faire de l'or. On a débité bien des Contes à l'occaſion de ce Poëme. On rapporte que, l'ayant préſenté à Léon X, ce Pape lui donna une grande bourſe vuide, diſant qu'*il ſeroit fort aiſé à l'Au-*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*teur de la remplir.* Ce qu'on lit ſur ce Poëte, dans le *Moyen de parvenir*, Chap. 79, eſt fort plaiſant. La première Edition du Poëme dont il s'agit eſt de Veniſe, 1515, *in*-4°. Il y en a deux autres, faites à Baſle, auſſi *in*-4°. en 1518 & en 1519. La plus connue eſt celle d'Anvers, 1582, *in*-8°. Cet Ouvrage fut traduit en François, & imprimé, ou en 1548, comme le dit ici du Verdier; ou en 1549, comme le dit La Croix du Maine (Tom. I, pag. 224) à l'Article de FRANÇOIS HABERT, Auteur de cette Traduction. Le Privilège de l'impreſſion eſt du 28 Janvier 1549. Cette Edition eſt très-rare, & n'a point été connue de M. Clément, qui, dans ſa *Bibliothèque Curieuſe* (Tom. II, pag. 247) ne cite qu'une Edition de 1626, Paris, *in*-8°. Cette Edition ſe trouve dans un Recueil de pluſieurs Ouvrages Hermétiques. Voy. Niceron, Tom. XXXIII, dans le Catalogue des Ouvrages de FRANÇOIS HABERT. La Traduction de *la Cryſopée* eſt en vers de dix ſyllabes. Elle eſt libre & paraphraſée. Ces ſortes d'Ouvrages ne ſe trouvent guères que dans les Cabinets des prétendus Adeptes. On peut voir, ſur le Poëme d'Augurel, l'*Hiſtoire de la Philoſophie Hermétique*, Tom. I, p. 272, & Tom. III, p. 59 & 107.

JEAN D'AVISON, Licencié ès Droits, a écrit Miroir de l'Égliſe, auquel on pourra voir les Profeſſeurs de la vraie Foi, & les diſcerner d'avec les Prédicans de la fauſſe Doctrine, démontrant tous les ſectaires de préſent, ſoient-ils Huguenots, Proteſtans, Gueux ou d'autre nom quelconques, être Hérétiques, & pour tels, devoir être punis, diviſé en deux Livres par chapitres; imprimé à Louvain, *in*-8°. en l'an 1571.

JEAN L'ÉVANGÉLISTE (SAINT) *. Le Saint Évangile de Jeſus-Chriſt, ſelon Saint Jean. L'Apocalypſe ou Révélation de Saint Jean, dit le Théologien.

*Il falloit, à l'*Evangile* & à l'*Apocalypſe*, ajouter les *trois Epîtres Canoniques* de ce Saint. On ne ſait pas bien quand il eſt mort, ni même s'il eſt mort, à cauſe du doute que ſemble laiſſer là-deſſus le 23^e^ verſet du dernier Chapitre de cet Évangéliſte. (L'opinion commune eſt cependant qu'il mourut à Ephèſe, âgé de quatre-vingt-quatorze ans, vers l'an 101 de Jeſus-Chriſt). *Il avoit quatre-vingt-dix ans paſſés avant qu'il eût commencé à écrire ſon Evangile*, dit S. Epiphane, pag. 434 du Tom. I de ſes Œuvres, de l'Édition du P. Petau. Du reſte on peut voir les Annotations du Cardinal Baronius ſur le Martyrologe, au 27 Décembre.

JEAN BACQUET, Advocat du Roi en la chambre du tréſor, a écrit trois premiers Traités des droits du Domaine de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Couronne de France ; avec l'Établiſſement & Juriſdiction de la chambre du tréſor ; imprimés à Paris, *in*-4°. par Sébaſtien Nyvelle, 1577 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean Bacquet, Tom. I, pag. 446.

JEAN BALEUS *. Les Vies des Évêques & Papes de Rome, depuis la diſperſion des Diſciples de Jeſus-Chriſt, juſques à Pie IV, extraites du grand catalogue des Écrivains d'Angleterre, par Jean Baleus, Anglois, & diviſées en trois claſſes & ſept Livres ; imprimées à Lyon, *in*-16. l'an 1563. *Calviniſte.*

* Ce Jean Balée naquit à Covie, dans le Comté de Suffolck, en 1495 ; entra dans l'Ordre des Carmes, qu'il quitta enſuite, pour ſuivre la Doctrine de Calvin, & ſe marier publiquement, quoiqu'il fût Prêtre. Sous le règne d'Edouard VI, il fut fait Evêque de Kilkenni, en Irlande ; il s'enfuit, lorſque la Reine Marie monta ſur le trône, & revint, lorſqu'Eliſabeth lui eut ſuccédé. Il fut obligé de ſe contenter d'une Prébende dans la Cathédrale de Cantorbéry. C'étoit un eſprit inquiet & atrabilaire, un Proteſtant outré, qui n'a fait les *Vies des Papes*, que pour avoir occaſion de s'exhaler en injures contre le Chef de l'Egliſe Romaine, & contre les Catholiques. Il n'a guères mieux traité ſes propres Compatriotes, lorſqu'il en a parlé. Il mourut à Cantorbéry, au mois de Novembre 1563, âgé de ſoixante-huit ans. On trouvera des détails ſur ſa vie, & de longs Catalogues de ſes Ecrits imprimés, ou manuſcrits, dans la *Bibliothèque Britannique de Tannerus*, & dans la *Biographie Britannique* ( Tom. I, pag. 426 & ſuiv. ) Son principal Ouvrage eſt ſon *Catalogue des Ecrivains Anglois*, dont la première ébauche parut en 1548, *in*-4°. Il le publia enſuite avec de grandes augmentations ; la première Partie en 1557, & la ſeconde en 1559. Quelques Bibliographes ont cru qu'il y en avoit eu deux Editions, l'une en 1557, & l'autre en 1559 ; mais M. Clément, ( *Bibliothèque Curieuſe*, Tom. II, pag. 378 ) a démontré qu'il n'y en avoit qu'une ſeule, & que la première Partie, publiée en 1557, ne fut point réimprimée, lorſque la ſeconde Partie parut en 1559. Dans cet Ouvrage, Balée avoit fait entrer les *Vies des Papes*, & elles y ſont imprimées en Caractères Italiques, pour les diſtinguer des Ecrivains qui ſont l'objet principal de ſon Livre. Il les raſſembla depuis, en un volume particulier, ſous le titre de *Acta Romanorum Pontificum.... Ex majore Catalogo Anglicorum Scriptorum deſumpta*, &c. à Baſle, en 1558, *in*-8°. & cette Edition fut ſuivie de pluſieurs autres. Ce ſont ces *Vies*, dont la Traduction Françoiſe eſt citée par du Verdier. On peut juger de l'eſprit dans lequel l'Auteur les a écrites, par l'Epigraphe qu'il mit à la tête. *Ecce me tibi hoſtem, qui ſubducam fimbrias tibi ſuper faciem tuam, & oſtendam Gentibus pudenda tua, Regnisque fœditatem tuam, injiciens*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*te in ſordes, ac vilem te reddam.* Le plus injuſte emportement contre l'Egliſe Romaine, qu'il avoit quittée, ſe manifeſte, à chaque ligne, dans cet Ouvrage, qui fut mis à l'*Index*, comme un Ouvrage empoiſonné d'un bout à l'autre. *Scriptor impudentiſſimus ac maledicentiſſimus adversùs Romanam Sedem. . . Virus nunquam non ſpirans, nihil propterea ex ejus operibus unquam permittendum.* (*Index Expurg. Madriti impreſſ.* 1667). *En effet*, ſelon le langage du judicieux Wharton (*Anglia Sacra Prefac.* pag. xxxi) *il ſe ſoucioit peu de la vérité, pourvu qu'il pût nuire à la Cour de Rome.* Pits & Nicolſon le reconnoiſſent auſſi, lorſqu'ils avouent qu'après avoir tiré le fond de ſon Ouvrage, il n'a eu pour but, dans les additions qu'il y a faites, que de calomnier, de la manière la plus odieuſe, les Papes & l'Egliſe Romaine. Voyez Pits, *de Reb. Angl.* pag. 53, & Nicolson, *Biblioth. Hiſt. Angl.* pag. 156.

JEAN à la BARBE, Docteur Médecin, de la ville de Liege, a écrit en l'an 1365, Traité de l'Epidémie & curation d'icelle, mis en langue Françoiſe, imprimé & trouvé en une Librairie de vieux Livres écrits en main.

JEAN DE BARRAUD, Bourdelois, Religieux de l'Ordre de l'Obſervance, étudiant en la ſainte Théologie, a traduit en François, le quatrième & dernier Livre des Epîtres dorées de Dom Antoine de Guevarre, Evêque de Mondognedo Chroniqueur & Prédicateur de l'Empereur Charles V; imprimé à Paris, *in*-8o. par Robert le Fizelier, 1584.

JEAN BAUSSAY, Licencié ès Loix, a écrit État & Ordre judiciaire, ſuivant les Edits, Statuts & Ordonnances Royaux, imprimé à Paris, *in*-8o. par Galiot du Pré, 1554.

JEAN DE LA BAULME, Seigneur de Martorey, a traduit de Latin en François, l'Hiſtoire de Solin, ſinge de Pline, contenant l'Hiſtoire naturelle du monde & de ſes parties, écrite de la main dudit Traducteur, qui peignoit une belle lettre Italique. Il a auſſi traduit de l'Italien de Ludovico Dolce, la Vie de l'Empereur Charles V, qu'il a dédiée au Baron de Monfalconnet, ſon oncle, Maître d'Hôtel dudit Empereur, écrite auſſi de ſa main & non imprimée.

JEAN DE BASMAISON POUGNET, Avocat à Rion, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Auvergne, a écrit Sommaire Diſcours des Fiefs & Arriereſiefs, contenant leur origine, nature, hommage & ſervitude, inveſtiture, inféodation, qualités, charges & devoir du vaſſal, qui ſont reçus à faire le fief, Juges des fiefs, amortiſſement, indemnité & ſouffrance de fiefs, ouverture de fiefs, Proffits d'ouverture, Preſcription en fiefs, Commiſe & Confiſcation de fiefs; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1579.

JEAN ANTOINE DE BAYF, Secrétaire de la chambre du Roi, non-ſeulement iſſu de noble famille du pays d'Anjou, & de race de Doctes; mais auſſi très-Noble, très-Docte & entièrement parfait en la connoiſſance des ſciences & des langues Grecque & Latine, à lui autant familières que la ſienne maternelle, a été des premiers qui ayant abbatu le monſtre d'ignorance, en illuſtrant notre langue, a introduit en France, l'ancien & plaiſant uſage de la Poëſie des Grecs & des Latins, pour la Muſique, laquelle n'avoit oncques auparavant été pratiquée, ni chantée des François en leur vulgaire; Callimach, Pindare, Horace ayant été déterrés par lui, Pierre de Ronſard & Remy Belleau, tous ſortis preſque en un même temps, de l'école de Jean Dorat, comme du cheval Troyen (qu'on dit) & nés & donnés des Cieux, pour rendre notre langue riche en termes, invention & compoſition, autant que pas une des autres vulgaires, voire plus que l'Italienne & l'Eſpagnole, maintenant moindres que la nôtre, qui les ſurpaſſe de beaucoup en grace, abondance de vocables, pluralité d'excellens Poëtes & diverſes ſortes de mêmes vers meſurés, que ce Bayf a courageuſement oſé approprier à icelle: que les Italiens, ni les Eſpagnols, ni autres vulgaires n'ont ſu parfaire. Mais, afin que je ne ſemble vouloir ici faire office de Harangueur, & démontrer ce qui eſt plus clair que le plein midi: voici le Cathalogue de ſes Œuvres imprimées. Neuf Livres des Poëmes. Sept Livres des Amours. Cinq Livres des Jeux & cinq Livres des Paſſetemps. Les Poëmes contiennent les Meteores, premier Livre. Préſages d'Orpheus ſur les tremblemens de terre. Vie des champs. Le Laurier, à Monſieur le Comte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Rets. L'Hippocrene. Les Muſes au Roi. Ambaſſade de Venus. Contre un envieux qu'il nomme Maſtin, à Monſieur Brulard, Secrétaire d'Etat. Amymone, à Pierre de Ronſard. Remontrance ſur la priſe de Calais & Guynes, à Monſieur de Fittes, Tréſorier de l'Eſpargne. Amour vengeur, à Jean Dorat. Le Meurier, ou la Fable de Pyrame & Thiſbé. Helene. Cartel des tenans pour Amour. Salmaci. Les Roſes, au Seigneur Bartelemy. Contr'etrene, à Nicolas Vergece Candiot. La furie Mégère. Entremets de la Tragédie de Sophoniſbe, à Nicolas Nicolaï. Dythirambes à la Pompe du Bouc d'Eſtienne Jodelle. L'Aurore, à Jean Valet. L'Hymne de la Paix, au Roi. La Geneure, commencée par Sainct Gelais, & continuée & achevée par ledit de Bayf. Complainte de la Roine Marie, à Madamoiſelle Victoire. Hymne de Venus. La Sorgue, à Philippes des Portes. L'Amour de Médée. Hymne de Pan. Atalante. Epithalame du ſieur d'Aſerac, Seigneur de la Feuillée, à Monſieur le Duc de Nevers. Le Mariage de François, Roi Dauphin, & de Marie, Roine d'Eſcoſſe. A Monſieur le Duc de Guiſe. La Maſcarade de Monſieur le Duc de Longueville à Bayonne. La Fée. Inſcription des arbres, Inſcription des Rochers. Inſcription des Pommes d'or, à Jean Paiſſon Grifin. Chant des trois Parques & de Saturne, au Baptême de Henry Hurau, premier fils de Monſieur de Cheverny. Les Bacchantes. Epithalame à Monſieur Morel, Ambrunois. Allégorie à Monſieur Brethe, l'Avantnaiſſance de Madame, fille du Roi Charles IX. Amour de Vertumne & Pomone. A Monſieur le Préſident de Birague. A Remy Belleau. A Monſieur de Villequier. Sur la paix avec les Anglois, 1549. A la Roine mère du Roi. A Monſieur le Duc d'Anjou. Au Roi, de la victoire de Moncontour. Le Raviſſement d'Europe. A Monſieur le grand Aumonier Amyot. La Nymphe Bieure. Du Naturel des femmes. A ſa Lyre. Au ſieur de la Moſle. A ſon Livre. Les Amours contiennent, les Amours de Melines, 11 Livres. Les Amours de Francine, 1111 Livres. Diverſes Amours, 111 Livres: le tout en Sonnets ou en vers Lyriques. Les Jeux contiennent,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Eclogues XIX. Aſſavoir, au Roi : Brinon : le Vœu : Marmot : les Sorcières : les Amoureux : Janot : le Cyclope, ou Polypheme amoureux : Pan : les Bergers : le Devis : le Paſtoureau de Théocrite : les Paſtoureaux : les Moiſſonneurs de Théocrite Damet : la Sorcière : Charles : le Satyreau : le Combat : Antigone, Tragédie de Sophocle : le Brave, Comédie : l'Eunuque, Comédie de Térence. IX Devis des Dieux, pris de Lucian. Les Paſſetemps contiennent, à Monſieur le grand Prieur de France ; à ſa Muſe ; Eſtrene au Roi ; Tableau de la Roine mère ; Epitaphe de Bueil ; du Printemps ; à Monſieur de Lanſac ; Epitaphe de Madame du Houlme ; Eſtrenes ; Goſſerie contre le Sonnet de Joach. du Bellay, des comparatifs ; le Chucas ; Epitaphe de Jean Garnier ; Vœu ; Amour dérobant le miel ; Epitaphe de Gilles Bourdin ; de Circe ; Priape ; Chanſon ; Dialogue ; à ſoi-même ; Amour Eſchaudé, du Grec de Dorat ; Gaillardiſe ; Amour ſe ſoleillant, du Grec de Jean Dorat ; Aubade de Mai ; la Roſe ; de Bacchus poſé près de Pallas ; Envie ; Pean Dythirambique à la ſanté ; Avantures à quelques Dames notables ; du Nez de Doyen ; Hercule ; ſur l'Image de Milon Athlete ; de Jalouſie ; au Roi ſur le Roman de la Roſe ; Maſcarade d'une Sybile ; du Portement envers l'ami ; Vœu de Boyvin ; les Lycambides d'Archiloch ; Préſage Hieroglife ; Devis ; la Maiſon de bruit ; Gryfe d'un chifre ; des Bizerres lizeurs ; Epitaphes de Laïs ; ſur la mort d'Albert, joueur de lut du Roi ; à Henri Eſtienne ; Avantures des Dames par Quatrains ; à Monſieur de S. Supplice ; à Monſieur de Pybrac : Et pluſieurs autres Paſſetemps tant en Sonnets, Epigrammes, Eſtrenes, Vœux, Maſquarades, Epitaphes, que autres compoſitions de diverſe ſorte de vers : le tout imprimé en deux Tomes, *in*-8°. à Paris, par Lucas Breyer, 1572. Seconde Salutation au Roi très-Chrétien Henri III, entrant en ſon Royaume, imprimée à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1575. Traduction de cent Diſtiques Latins des trois ſœurs Anne, Marguerite, Jane de Seymour, Princeſſes Angloiſes, ſur le trépas de l'incomparable Marguerite, Roine de Navarre, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autant de Quatrains François, leſquels Diſtiques ont été auſſi traduits en Grec, par Jean Dorat; en Italien par Jean Pierre de Meſme, & en François, par ledit Bayf, Joach. du Bellay & Nicol. Deniſot; imprimés à Paris, ſous le titre du Tombeau de la Roine de Navarre, *in*-8°. par Michel Fezandat, 1551. Chanſons ſpirituelles, imprimées en Muſique, par Adrian le Roy. Le Manuel d'Epictete, traduit du Grec. Mimes, Enſeignemens & Proverbes, imprimés à Paris, *in*-12. par Lucas Breyer, 1576. & depuis de beaucoup augmentés & réimprimés par Mamert Patiſſon. Vers récités, en Muſique, devant le Roi, au Feſtin de Meſſieurs de la ville de Paris, le 6 Février 1578, auxquels deux bons Anges de la ville entreparlent; imprimés *in*-4°. par Federic Morel. Traduction d'un Chant d'alégreſſe, pris des vers Latins de Leger du Cheſne, ſur la naiſſance de François de Gonzague, fils de Monſieur de Nevers; imprimée au commencement de l'Hiſtoire de Calcondile, traduite par Vigenere; imprimée à Paris, par Nicolas Cheſneau, avec un autre Chant, ſur la même naiſſance, traduit des vers Latins de Camille Falconnet, aveugle Sienois, par ledit Bayf. Il a traduit en ſes jeunes ans, en proſe Françoiſe, Traité de l'imagination, écrit premièrement en Latin, par Jean Picus, Comte de la Mirandole & de Concorde; imprimé à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1557. Quatorze Seaumes, en rime non encore imprimés. Pluſieurs Diſcours moraux & ſententieux, non encore imprimés, qui ſont en rime, faiſant un gros Tome qu'on pourra voir bien-tôt mis en lumière, & que j'ai vus entre ſes mains. Outre les ſuſdites Œuvres, il a écrit & traduit pluſieurs Poëmes en vers François, meſurés (je me tay des Grecs & des Latins) aſſavoir, Eſtrenes de Poëſie Françoiſe, au Roi, à la Roine mère, au Roi de Pologne, à Monſeigneur Duc d'Alençon, à Monſieur le grand Prieur, à Monſieur de Nevers & autres. Les Beſognes & jours d'Heſiode; les Vers dorés de Pithagoras; Enſeignemens de Phocylides; Enſeignemens de Nomache, aux filles à marier: le tout imprimé à Paris, *in*-4°. par Denys du Val,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Val, 1574. Deux gros Tomes d'Odes, Elégiaques, Iambiques, Chanſons & Chanſonnetes métriques pour la Muſique, non encore imprimés. Tous les Pſalmes du Roi & Prophete David, non encore imprimés. La Médée d'Euripide. Les Trachinies de Sophocle. Le Plutus d'Ariſtophane. L'Heautontimorumenos de Térence: tout cela prêt à imprimer, comme je l'ai vu parachevé & écrit de ſa main *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN-ANTOINE DE BAYF, Tom. I, pag. 439.

Au Commencement des Metéores:

*[ Tout ce qui eſt enclos dans le Ciel de la Lune,*
*Créé par le grand Dieu, ſous une loy commune*
*D'eſtre & de prendre fin, naiſt des quatre Elémens,*
*Qui de tous corps meſlez ſont les commencemens,*
*Deſquels tout eſt formé, dans leſquels tout retourne.*
*Nul d'eux, en ſon entier, net & pur ne ſéjourne,*
*Mais s'entrecorrompant, engendrent tous les corps*
*Imparfaits & parfaits, par contraires accords.*
*Ce ſont la flamme & l'air, l'onde aveques la terre:*
*La flamme au lieu plus haut près la Lune ſe ſerre,*
*Et l'air ſe range après: l'eau ſous l'air ſe plaça,*
*La terre deſſous eux au milieu s'amaſſa.*
*La terre ſeche, froide & maſſive, s'afeſſe*
*Deſſous la froide humeur qui flote moins eſpeſſe:*
*L'air qui monte léger tient du moite & du chaud,*
*Et le feu, chaud & ſec, vole encor plus haut, &c.*

Au troiſième des Poëmes.

*La peur eſt importune*
*A qui ſe ſent coulpable: ou qu'il fuye caché,*
*Le criminel attend le fruit de ſon péché.*

Au cinquième des Poëmes.

*Las! on voit bien des hommes le viſage,*
*On en entend la voix & le langage;*
*Mais ce qu'ils ont en leur entendement*
*Fuit noſtre vue & notre jugement.*

*Malheureux eſt qui penſe,*
*En mal faiſant, déguiſer ſon offenſe:*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Quand bien plongée en ténèbres ſeroit,*
*L'air la criroit, la terre en parleroit.*
*Dieu fait ſoudain, en retardant la peine,*
*Que le péché le pécheur ſi bien meine,*
*Que, ſans pourſuite, & ſans s'en aviſer,*
*Coulpable il vient lui-meſme s'accuſer.*

En l'Ode à Philippes des Portes, au ſixième Livre :

*En ce monde icy chaque choſe*
*Engendre ce qui la pourrit,*
*Et dans ſes entrailles nourrit*
*En ſoy-meſme ſa peſte encloſe.*
*La rouille conſomme le fer,*
*Le bois ſe mange par le ver,*
*La tigne les veſtemens mine,*
*Et l'envie d'un mal-talent,*
*Nuiſant dedans l'ame maline,*
*Le trahit de ſon venin lent.*
*Le méchant qui ſe paiſt d'envie*
*Souffre, chétif, double douleur,*
*Grevé de ſon propre malheur,*
*Et de l'heur qui pare la vie*
*De celui qui ſuit la vertu :*
*Tandis de tout heur deveſtu,*
*Contre ſoy forcenant ſe bleſſe,*
*Bourrelé d'un cruel ennuy,*
*Sentant oiſive la foibleſſe*
*De ſa dent contre l'heur d'autruy.*
*Touſiours le liege deſſus l'onde,*
*Maugré le plomb, s'eſlève en haut,*
*Aux filets que le peſcheur caut*
*Traîne aux eaux, & jamais n'afonde :*
*Ny du palmier le roide bois*
*Ne fléchit point deſſous le poids ;*
*Ny la gloire bien méritée*
*Ne ſe laiſſe jeter en bas :*
*La vertu, non jamais domptée,*
*Sous l'envieux ne ploye pas.*
*Plus d'un vouge crochu l'on tranche*
*Le tyge verdoyant du houx,*
*Plus, vigoureux contre les coups,*
*L'arbre ſe peuple en mainte branche :*
*Non l'envie, mais la pitié*
*Au malheur joint ſon amitié :*
*Je ne veux eſtre pitoyable :*
*Des Portes, il me plaît bien mieux*
*Eſtre heureuſement enviable,*
*Que chétivement envieux.*

En la Tragédie Antigone :

*Car vous verrez touſiours que la plupart des gains,*
*Qui viennent de mal-fait, cauſent plus de dommage*
*A quiconque les prend, qu'ils ne font d'avantage.*

*Il n'eſt plaiſir tel que celuy*
*Qui vient après un grand ennuy,*
*Au rebours de toute eſpérance.*

PAN. Eclogue neuvième, imitée de la ſixième de Virgile, intitulée *Silenus*, qui commence :

Prima Syracuſio dignata eſt ludere verſu.

*D'un vers Sicilien ma Muſe, par la France,*
*Ne rougiſſant de faire aux champs ſa demeurance,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*A bien daigné jouer, & par elle enhardy,*
*Ces roſeaux que j'entonne à mon col je pendy;*
*En ces roſeaux Tityre affoiblit ſon haleine*
*Pour le bel Alexis, & pour chanter Silène:*
*Silène il a chanté, Silène je tairay,*
*Mais la belle chanſon de Pan je chanteray.*
*Toy, ſoit que les Eſtats du peuple tu ordonnes,*
*Les rangeant ſous tes loix, ſoit que ſeul tu t'adonnes*
*Sous l'antre Aonien, vien voir bien avancé,*
*O CHARLES, à ton aveu, l'ouvrage commencé.*
*Muſe, ſuy ton propos, de moy rien je n'avance.*
*Sans ton aide, ma voix n'auroit point de puiſſance;*
*Déeſſe, aide-moy donc; dicte-moy, j'écriray;*
*Ce que tu me diras, aux autres je diray.*
*Menalcas & Mycon, Paſtoureaux d'Arcadie,*
*Virent Pan endormy: ſur luy ſa chalemie*
*A un rameau pendoit: ſon chapeau de Pin verd*
*En terre étoit coulé de ſon front découvert;*
*De ſa main ſa maſſue étoit cheute en la place,*
*Où le Dieu s'étoit mis, tout laſſé de la chaſſe;*
*A l'ombre d'un ſapin, le ſommeil l'avoit pris.*
*Là, ces deux Paſtoureaux, endormy l'ont ſurpris,*
*Et, d'un accord, tous deux le lier délibèrent:*
*Soudain de hars d'oſiers, qu'à propos ils trouvèrent,*
*Le viennent garotter: Drymon, aux longs cheveux,*
*La Naïade Drimon ſe met d'aveques eux;*
*Et, comme il commençoit d'entrevoir la lumière,*
*Ses cornes & ſon front barbouille par derrière*
*Des meures qu'elle avoit. Luy d'eux ſe ſouriant,*
*Pourquoy, ce leur dit-il, me venez-vous liant!*
*Enfans, déliez-moy: Paſtoureaux, vous ſuffiſe*
*D'avoir conduit à fin voſtre fine ſurpriſe:*
*Défaites ces liens: Enfans, pour ma rançon,*
*La chanſon vous aurez, c'eſt pour vous la chanſon;*
*Car j'ay pour ceſte-cy ſa récompenſe preſte.*
*Ils défont les liens, à chanter il s'appreſte:*
*Alors vous euſſiez vu, tout autour de ces lieux,*
*D'un branſle ſauteler Nymphes & Demy-Dieux,*
*Dryades & Satyrs danſer par les bocages,*
*Les Naïades des eaux pouſſer leurs beaux viſages*
*Hors des ondes, en rond ſe mener par la main,*
*Et juſques au nombril découvrir tout leur ſein.*
*Il chantoit de ce tout les ſemences encloſes*
*Dans le Chaos brouillé, ſource de toutes choſes,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Le feu, l'air, & la mer & la terre, & comment*
*Tout ce qui vit ſe fait de chacun élément;*
*Comme en bas s'aſſembla la plus peſante maſſe;*
*Deſſus qui s'étendant Nérée prit ſa place.*
*Et comme peu à peu le monde ſe forma:*
*Comme dedans le Ciel le Soleil s'alluma,*
*Faiſant tout esbahir de ſa belle lumière.*
*La terre, qui n'étoit de la voir coutumière:*
*Les fleuves & les monts, & les champs découverts,*
*Et les bois, & de tout les animaux divers:*
*Puis des hommes le genre & leur âge dorée,*
*Qui ſauvage vaguoit par les bois égarée,*
*Vivant des glands cueillis: & comme des foreſts*
*Ils quittèrent les fruits pour les dons de Cérès.*
*Il chanta des Drageons les couples attelées*
*Au char Athénien; puis les gens reculées*
*Sous le Soleil levant que Bacchus ſurmonta,*
*Et le préſent des vins qu'en Grèce il apporta.*
*Il adjouſte Vénus, d'Adonis amoureuſe,*
*Comme ſon fils, Amour, la rendit langoureuſe,*
*Quand, la venant baiſer, ſa gorge il effleura*
*D'un trait, dont le venin dans elle demeura.*
*Le coup n'apparoît point, plus grande eſt la bleſſure*
*Que la montre n'en eſt: petite eſt la poinčture,*
*Mais le venin coulant au profond de ſon cœur,*
*Peu après découvrit une grande langueur.*
*Adonc de tout ſon cœur de Paphe & d'Amathunte,*
*Et de Gnide & d'Anfriſe elle ne fait plus conte.*
*Elle quitte le Ciel, le Ciel plus ne luy plaît,*
*Plus que le Ciel Adon, ſon cher Adon luy eſt.*
*Adon venge en Vénus de ſa mère l'outrage,*
*Vénus à ſon Adon donne tout ſon courage,*
*Elle tient, elle ſuit, & ne fait rien, ſinon*
*Que pour ſembler plus belle au gré de ſon mignon.*
*Ayant le jarret nu, la robe recourcée*
*Sur les hanches: ainſi que Diane trouſſée;*
*Elle accompaigne Adon à travers les halliers,*
*A travers les cailloux elle ſuit les limiers.*
*Si quelque Nimphe icy ſent la pointure amère*
*Qu'amour fait de ſes traits, qu'elle voye ſa mère,*
*Sa mère, qui ſon cœur n'en a pu garantir:*
*Quelle autre ſe pourroit ſauver de la ſentir?*
*Monts & bois elle broſſe: ah! que la ronce dure*
*Ne taigne de ſon ſang la douillette charnure!*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ah! que les durs cailloux, s'elle haſte ſes pas,*
*Les plantes ne meurtriſſe à ſes pieds délicats :*
*Aſſiſe quelquefois ſous quelque frais ombrage,*
*Craintive, prévoyant ſonge à prochain dommage,*
*Elle advertit Adon, ſi, pour l'en advertir,*
*Son malheur trop voiſin elle euſt pu divertir.*
*Aux Sangliers, aux Lions, ny aux Ours ne t'adreſſe ;*
*Encontre les hardis, que vaut la hardieſſe ?*
*Celles beſtes pourſuy qui ne ſe défendront,*
*Et n'aborde jamais celles qui t'attendront :*
*De ton âge la fleur, & de ta belle face*
*Le teint frais & poli, & toute celle grace*
*Que tu as, qui a pu ta Vénus émouvoir,*
*Sur les cœurs des ſangliers n'auroit point de pouvoir.*
*Adon ne laiſſe pas de croire ſon courage,*
*Et de l'eſpieu touſiours la beſte plus ſauvage*
*Il atend tant, qu'un jour un ſanglier luy cacha*
*Ses defenſes en l'eine, & navré le coucha ;*
*Navré, las! à la mort. Voicy Vénus atteinte*
*D'une grieve douleur, qui fait ſa triſte plainte.*
*Les bois & les rochers, de ſon deuil douloureux,*
*Répondent triſtement à ſes cris langoureux :*
*Demeure, Adon, demeure, afin que je t'accole*
*Cette dernière fois, & que je me conſole*
*De ce dernier baiſer, repren cœur, mon Adon :*
*Que je reçoive au moins de toy ce dernier don!*
*Baiſe-moy cependant, que ton baiſer a vie,*
*Ains que l'ame, te ſoit entièrement ravie :*
*De ta bouche à ma bouche, avecque ton doux vent,*
*Dans mon cœur je ſeray ton ame recevant.*
*Ton ame dans mon cœur, pour confort de ma peine,*
*Coulera doucement, aveques ton haleine :*
*Par ce baiſer aimé l'amour je humeray,*
*Qu'à jamais dans mon cœur pour toy je garderay ;*
*Pour toy, car tu me fuis : tu t'enfuis ſous l'Empire*
*De ce Roy ſans pitié, Roy de chagrin & d'ire ;*
*Tu meurs, tu fuys, je vy, & pource que je ſuis*
*Exempte de mourir, te ſuyvre je ne puis.*
*Vénus, de ſes doux yeux, autant de pleurs larmoye,*
*Qu'Adon perd de ſon ſang, qui de ſa playe ondoye.*
*Et tout dégoute en terre, où de ſang & de pleurs*
*A coup ( miracle grand ) naiſſent de belles fleurs,*
*Lys de blanche couleur, & blanches violettes*
*S'engendrèrent en bas des claires larmelettes,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Du ſang vermeil coulant tous fleurons vermeillets,*
*Roſes teintes de rouge & de rouges œillets.*
*Il chante après l'amour d'Alphée & d'Aretuſe;*
*Le fleuve la pourſuit, la Nymphe le refuſe,*
*Et près Piſe ſe jette aux vagues de la mer,*
*Et nage en Ortygie. Alphé brûle d'aimer,*
*Si bien que traverſant l'eau des vagues ſalées,*
*Après elle il conduit ſes ondes avallées*
*Au profond Océan, & luy porte en tout temps,*
*En tout temps ſon eau douce, & des fleurs au printemps,*
*Pour dons de ſon amour, ſans qu'il meſle ſon onde*
*Avec l'onde marine, où ell' eſt plus profonde.*
*O qu'amour eſt pervers, ô faux petit garçon,*
*Qui les fleuves apprend à faire le plongeon!*
*Il chante après comment de l'amoureuſe rage*
*Pygmalion fut point, épris du propre ouvrage*
*Que ſes mains avoient fait: mourant, il languiſſoit,*
*Pour ne pouvoir jouir dont plus il jouiſſoit.*
*Vénus en eut pitié, un jour il s'eſmerveille*
*De ſon ivoire blanc, qui prend couleur vermeille,*
*Et de ſes bras, qu'il ſent mollement enfoncer,*
*Sur l'ivoire attiédi le voulant embraſſer:*
*Son image prend vie, adonques il approche,*
*D'un baiſer plus heureux, la bouche ſur la bouche:*
*La pucelle en rougit, & de ſes yeux poureux,*
*Auſſitoſt que le jour, connut ſon amoureux.*
*Diray-je comme il diſt l'outrecuidé Satyre,*
*Qui oſa follement, de ſa fluſte, la Lyre*
*D'Apollon aſſaillir? qui, écorché, n'avoit*
*Par tout ſon corps ſanglant qu'une playe qu'on voit?*
*Le fleuve de ſon ſang, dont les ondes plaintives*
*Portent encor ſon nom, qui dans leurs triſtes rives*
*Sourdant deſſous le pié du miſérable Pin,*
*Par les champs Aſiens bruyent ſa triſte fin?*
*Diray-je comme il diſt de Midas les oreilles*
*Qu'Apollon luy fit d'Aſne; & les grandes merveilles*
*De tout ce qu'il faiſoit, qu'il faiſoit or ſoudain,*
*Et pour eſtre ſoul d'or ſa malheureuſe fain?*
*Après il racontoit le banquet de Tantale*
*Qu'il fit de ſon fils propre; & Cérès qui avale*
*L'épaule de l'enfant: puis l'ivoire il chanta*
*Qu'au lieu de ſon épaule à Pelops on enta.*
*Puis il chante Amphion, qui, au ſon de ſa lyre,*
*Baſtit les murs de Thebe; après il vient redire*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Les Nopces d'Ermione & de Cadme, tous deux*
*Qui, mués en ſerpent, ſe traînèrent hydeux :*
*Le Dieu chanta cecy, tout cecy de quoy l'âge*
*Abolit la mémoire, il chanta : le boccage*
*Retentiſt ſa chanſon, juſqu'à tant que la nuit*
*Aux Cieux, à ſon retour, les étoiles conduit.*

## SONNET.

*Le grand Pythagoras, en ſa lettre fourchée,*
*Voulut repréſenter au vray la vie humaine,*
*Qui s'ouvre en deux ſentiers : le gauche au vice mène,*
*Le dextre à la vertu, comme l'ame eſt touchée.*
*La voye de vertu haute, roide, empêchée*
*D'eſpines & cailloux, ſe paſſe à toute peine ;*
*Celle du vice emporte, en deſcente ſoudaine,*
*Sans travail, la grand tourbe à ſes plaiſirs laſchée ;*
*Mais les mal conſeillés, à travers les délices,*
*Sans qu'ils s'en donnent garde, en profonds précipices*
*Se trouvent confinés au val de repentance.*
*Les autres, courageux, à la vertu prétendent,*
*Qui, par grande ſueur, ſur la cime ſe rendent,*
*Pour cueillir des travaux l'heureuſe récompenſe.*

## De BACCHUS, poſé près de Pallas.

*Dy, qu'as-tu de commun, Bacchus, avec Pallas ?*
*A toy ſont les banquets, à elle les combats.*
*Eſtranger, qui t'enquiers du fait des Dieux ſi fort,*
*Appren en quoy je ſuis avec elle d'accord.*
*Car j'aime auſſi la guerre : un chacun connoît bien*
*Comme j'ai conqueſté le pays Indien.*
*Les hommes de nous deux ont eu préſens divins ;*
*D'elle l'olive huilleuſe, & de moy les bons vins.*
*Outre nous ſommes nés, ſans travail de la mère,*
*Elle du chef, & moy de la cuiſſe d'un père.*

## HERCULE.

*J'ay défait le Lyon, dégaſteur de Nemée ;*
*J'ay l'Hydre regermant de ma maſſe aſſommée ;*
*Deſſous mes bras nerveux le Taureau s'aterra ;*
*Mon eſpieu le Sanglier d'Erymante enferra ;*
*J'ay deceint le Baudrier d'Hippolite guerrière ;*
*J'ay des ſanglans chevaux la machoire meurdrière ;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Souillée en leur Seigneur ; j'eu l'or Heſpérien ;*
*Gérion aux trois corps ſubjugué je fis mien ;*
*J'ay vuidé le fumier des eſtables d'Augée ;*
*Des oiſeaux Stymphalins j'ay la bande eſtrangée ;*
*Le cerf, aux pieds d'airain, de ſon or j'esbranchay ;*
*Cerbère, le portier des Enfers, j'arrachay,*
*Rétif à la clarté du jour non uſité :*
*Après tous ces travaux, le Ciel j'ay mérité.*

## De Pol.

*Pol, tu voudrois acheter l'héritage*
*De ton voiſin, & vraiment tu es ſage ;*
*Mais ton voiſin ne veut le vendre : ainſi,*
*Pol, ton voiſin vraiment eſt ſage auſſi.*

## De Gormier.

*Gormier s'eſt fié, pour guérir,*
*A un Médecin qui ſe vante*
*D'avoir ſon office vacante :*
*Gormier ne doit-il pas mourir ?*

## D'Agnès.

*Tu as au front un peu de cicatrice,*
*Lequel, Agnès, tu tiens toujours couvert.*
*Ne cache rien : on penſe plus de vice*
*Au mal caché, qu'au mal qui eſt ouvert.*

## Des Pſeaumes de David.

### *Pſeaume premier.*

*Les eurs du preudome ki ne s'et poeint pẽrmené*
*Dedans le Komplot des méchans :*
*Ni s'et areté dans la voe des forféteurs :*
*Ni des mokeurs à bank aſis :*
*Mes dont le keur et an la loé du bon Sineur,*
*E nuit e iur ſoni' an ſa loé,*
*E doet tuteinſin etre K'et un âbre vert,*
*Planté ionant les rus dez eus :*
*Ki ſon rïant fruit an ſa ſezon doet donér.*
*Sa feule poeint ne flétrira :*
*E mémes eureus tut le beu fruit qu'il fera*
*Éureuſemant le parfera.*

*Non*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Non einſi pervers non non einſi : Mes kom et*
*La bale kun vant paſſera.*
*Par koé ne ſordront les méchans à iuiemant,*
*Ni dans l'aſamblé' des élus.*
*Mes Dieu konoet bien kel chemin les juſtes vont,*
*E des méchans le trein perit.*]

JEAN DE BEAUBRUEIL, Avocat au Siège Préſidial de Lymoges, a écrit Regulus, Tragédie dreſſée ſur un fait des plus notables, qu'on puiſſe trouver en toute l'Hiſtoire Romaine; imprimé à Lymoges, *in*-8°. par Hugues Barbou, 1582 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DE BEAUBREUIL, Tom. I, pag. 448, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 173.

En un des Chœurs:

[ *Il n'eſt rien meilleur aux hommes*
*Que de s'entreſupporter,*
*Puiſque tous ſubjects nous ſommes*
*A deſcendre qu'à monter.*
*C'eſt ce qui plus nous approche*
*De la nature des Dieux*
*D'avoir un cœur, non de roche,*
*Mais benin & gracieux.*
*Donques lorſqu'une victoire*
*A ſouhait ſe vient donner,*
*Pour en augmenter la gloire,*
*Il faut ſçavoir pardonner.*

En un autre Chœur

*L'homme ferme en ſon devoir,*
*Quoiqu'il manque de pouvoir,*
*A touſiours ſon cœur de meſme:*
*Sous l'œil d'un Tyran cruel,*
*Qui va dépitant le Ciel,*
*Il ne peut devenir bleſme.*
*Sur la mer, les vents felons*
*Ne le font ſortir des gons*
*De ſon ame toujours une :*
*Ains va ſi peu s'effrayant*
*Soubs Jupiter foudroyant,*
*Qu'un rocher joint à Neptune.*
*Bref, quand la voute des Cieux*
*Tomberoit en ces bas lieux*
*Comme une rouge tempeſte :*
*Des ruines tout l'amas*
*Ne l'épouvanteroit pas,*
*Couvrant le cuyr de ſa teſte.*
*Par un tel courage grand,*
*L'homme un nouveau Dieu ſe rend,*
*Ainſi que fit Attilie,*
*Attilie qui fit voir*
*Au clair ſon ferme devoir,*
*En mourant pour la patrie.*]

JEAN DE BEAU-CHESNE, Pariſien, Maître Écrivain à Lyon, a fait le Tréſor d'écriture, auquel eſt contenu tout ce qui eſt requis & néceſſaire à tous Amateurs dudit art; imprimé à Lyon, 1580.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN BEAUFILS, Avocat au Châtelet de Paris, a tranſlaté de Latin, le premier & ſecond Livre de Marſile Ficin, de la vie ſaine & longue; imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys Janot, 1541.

JEAN DE BEAUGUE *, a écrit en trois Livres, l'Hiſtoire de la Guerre d'Eſcoſſe, traitant comme le Royaume fut aſſailli & en grande partie occupé par les Anglois, & depuis rendu paiſible à ſa Roine, & réduit en ſon ancien état & dignité, par le moyen & ſecours du Roi de France, Henri II; imprimée à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1556 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. I, pag. 449.

JEAN DE BEAUNAY a compoſé en rime, le Doctrinal des prudefemmes, avec des gloſes en proſe, entremêlées parmi les rimes; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Olivier Arnoullet. Les Regrets & Peines des maladviſés, auſſi en rime, imprimés de même.

JEANBAPTISTE BELLAUD, Provençal, a écrit Bergerie tragique, ſur les Guerres & tumultes civiles, intitulée Phaéton; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Antoine de Harſy, 1574. Hymne de la victoire de Monſieur, frère du Roi, obtenue entre Jarnarc & Châteauneuf; imprimée à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1569. Oraiſon funèbre du trépas du Roi Charles IX, proſe; imprimée à Paris, par Federic Morel, 1574.

JEAN BELLERE a traduit d'Italien, Inſtitution d'une fille de noble maiſon, dédiée par l'Auteur, à Damoiſelle Mariette Catanea; imprimée en Anvers, *in*-8° par Chriſtophle Plantin, 1555.

JEAN BENEDICTI *, de l'Ordre des Frères Mineurs, Lecteur de Théologie & Prédicateur en la ville de Lyon, a écrit la Triomphante Victoire de la Vierge Marie, ſur ſept malins

EFERUS - Recherches & Classification numériques

eſprits, finalement chaſſés du corps d'une femme, le vingt-ſept d'Octobre de l'an 1582, dans l'Egliſe des Cordeliers de Lyon : à l'Hiſtoire eſt ajouté un petit Diſcours d'un autre diable poſſédant une jeune fille, & auſſi expulſé auparavant, le dernier jour de Mai de la même année ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par les Héritiers de François Didier, 1582. La Somme des Péchés, & le Remède d'iceux : comprenant tous les cas de conſcience & la réſolution des doutes touchant les péchés, ſimonies, uſures, changes, commerces, cenſures, reſtitutions, abſolutions & tout ce qui concerne la réparation de l'Ame péchereſſe, par le Sacrement de Pénitence : ſelon la Doctrine des Saints Conciles, Théologiens, Canoniſtes & Juriſconſultes Hébrieux, Grecs & Latins : Traité très-utile aux Eccléſiaſtiques, Prédicateurs & pénitens, au Magiſtrat & Tiers état, & en ſomme à tous ceux qui veulent obtenir ſalut ; imprimée à Lyon, *in*-4o. par Charles Peſnot, 1584 *.

* Brantome, p. *62* & *63* du Tom. I de ſes *Dames Galantes*, le cite avec éloge.

JEAN BERGER, dit de Sainct Clement, a écrit Diſcours modernes & facécieux, en nombre treize ; des Faits advenus en divers pays, pendant les Guerres civiles en France ; avec un ſens moral ſur chacun Diſcours ; imprimés à Lyon, *in*-16. par Pierre Michel, 1572.

JEAN BERNARD, Secrétaire de la Chambre du Roi, a écrit Diſcours des plus mémorables Faits des Rois & grands Seigneurs d'Angleterre, depuis cinq cens ans ; avec les Généalogies des Roines d'Angleterre & d'Eſcoſſe : plus un Traité de la Guide des chemins, les aſſietes & deſcriptions des principales Villes, Châteaux & Rivières d'Angleterre ; imprimé à Paris, *in*-8o. par Gervais Mallot, 1579.

JEAN BERSON, Pariſien, Docteur en Théologie, a traduit d'Italien, Sermon de l'advenement du Saint Eſprit, le jour de la Pentecôte ; avec Interprétation d'aucunes paroles & l'accommodation d'icelles à ladite Hiſtoire, par le même Tranſlateur :



EFERUS - Recherches & Classification numériques

enſemble toutes ſes Prédications, faites le Carême de l'an 1574, à Saint Jacques la Boucherie, Egliſe de Paris, réduites par Quatrains, contenant toute la ſubſtance; imprimé à Paris, *in*-16. par Pierre l'Huillier, 1574.

JEAN LE BIGOT, natif de Teilleul, a écrit en vers François, la Priſe de Fontenay, à l'heureux & deſiré retour de très-Chrétien Henri, Roi de France; & de Bologne, par Monſieur de Montpenſier; imprimée à Paris, *in*-4°. par Denys du Pré, 1574. Larmes ſur le trépas de très-magnanime Seigneur Baſtien de Luxembourg, Duc de Poinctievre, Vicomte de Martigues, Pair de France, Chevalier de l'Ordre, Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi, au Pays & Duché de Bretagne; imprimées à Paris, *in*-4°. par Denys du Pré, 1569. Vœu & action de Graces à très-illuſtre Prince & Révérendiſſime Cardinal Charles de Bourbon, de ce qu'il lui a plu prendre ſous ſa protection & ſauvegarde les droits, libertés & priviléges de la célèbre & fameuſe Univerſité de Paris; imprimé à Paris, *in*-4°. par Denys du Pré, 1570.

JEAN DE BILLY, Chartreux à Bourfontaine, Abbé de notre Dame des Chatelliers, & maintenant Prieur de la nouvelle Chartreuſe près de Gaillon, frère de Jaques & de Geoffroy de Billy ci-devant inſérés, a traduit du Latin de Staniſlaüs Hoſius, Evêque de Varme en Pologne, Traité des ſectes & héréſies de notre temps, pour connoître leur origine & les fruits qui en ſont iſſus; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1561. Homélie de ſaint Jean Chriſoſtome, intitulée que perſonne n'eſt offenſé que de ſoi-même; avec deux Sermons de ſaint Auguſtin, au jour de la Décollation ſaint Jean-Baptiſte; imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1571. Miroir ſpirituel, où eſt compriſe ſommairement l'Inſtruction de tous fidèles Chrétiens qui deſirent vivre & mourir en Jeſus-Chriſt; avec Oraiſons conſolatives pour dire en toutes actions ordinaires, traduit du Latin du Révérend Abbé Loys Blo-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſius, par ledit Jean de Biſly; imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1576. Dialogue de la perfection de charité, contenant cinquante-un articles, où ſont introduits entreparleurs notre Seigneur & le Diſciple, traduit du Latin de Denys de Rikel, qu'on nomme autrement, Dyoniſius Carthuſianus; imprimé à Paris, *in*-16. par Guill. Chaudiere, 1570. Petite Table ſpirituelle traduite du Latin du Révérend Abbé de Lyeſſes Loys Bleſius; imprimée à Paris, *in*-16. par Guill. Chaudiere, 1572. Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, Roi des Indes, contenue en quarante chapitres, traduits du Grec de ſaint Jean Damaſcene, & à la fin eſt ajoutée la Vie dudit Damaſcene, écrite jadis par Jean, Patriarche de Jeruſalem, miſe en François par le même Traducteur de Billy; avec une Homélie de ſaint Jean Chriſoſtome, intitulée de la Comparaiſon du Roi & du Moine; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere, 1578. Exhortation au peuple François, pour exercer les Œuvres de miſéricorde envers les pauvres, par Jean de Billy &c. imprimée à Paris, *in*-8o. par Guillaume Chaudiere, 1572. Le Manuel du Chevalier Chrétien, traduit du Latin de Jean de Lanſperge, dit le juſte Chartreux de profeſſion; imprimé à Paris, *in*-8o. par Guill. Chaudiere, 1571 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DE BILLY, Tom. I, pag. 451, & le Tom. XXII des Mémoires de Niceron, à la ſuite de l'Article de JAQUES DE BILLY, ſon frère.

JEAN LE BLOND, Seigneur de Branville, a écrit le Printemps de l'humble eſpérant, où ſont compris pluſieurs petites Œuvres en rime, ſemées de fleurs, fruit & verdure, qu'il a compoſé en ſon jeune âge; imprimé à Paris, *in*-16. par Arnoul & Charles Angelier, 1536. Il a traduit auſſi en François, la République d'Utopie de Thomas Morus: la Chronique de Jean Carion: Valere le grand, & François Patrice de la police humaine: dont les titres ſe pourront voir ſous le nom deſdits Auteurs; enſemble la forme, l'an & l'impreſſion *.

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, à ce mot, Tom. I, p. 452.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN BOCCACE *. Boccace, de la Généalogie des Dieux, contenant la fauſſe crédence des Gentils & Infidèles, qui, par leurs erreurs & mal fondées ſuperſtitions, croyoient pluralité de Dieux, tranſlaté de Latin en François; imprimé à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1531. Les neuf Livres de Jean Boccace, traitant des nobles Hommes & Femmes malheureux & infortunés, tranſlatés de Latin; imprimés à Paris, *in-fol.* par Michel le Noir, 1515. Claude Witard en a fait une nouvelle verſion en bon langage. Treize élégantes Queſtions & Demandes d'Amours leſquelles ſont très-bien débatues, jugées & définies, compoſées premièrement par le très-facond Jean Boccace, & tranſlatées en François; imprimées à Paris, *in-16.* par Denys Janot, 1541. Complainte des triſtes Amours de Flammete à ſon ami Pamphile, Auteur Boccace; imprimée à Lyon, *in-8°.* par Olivier Arnoullet. Boccace des Dames de renom, imprimé *in-4°.* en vieille lettre & mauvais langage, & depuis bien traduit, à Lyon, chez Guill. Roville, *in-8°.* Le Philocope. Voyez ADRIEN SEVIN. Le Nymphal Floſſolan. Voy. ANTOINE GUERCIN. Le Decameron. Voyez LAURENS de premier fait, ANTOINE LE MAÇON. Le Labyrinthe d'Amour, &c. Voyez FRANÇOIS DE BELLEFOREST. La Priſon d'Amour, imprimée à Lyon. Epître conſolatoire à Pino de Roſſi. Voy. MARGUERITE DE CAMBIS.

* Jean Boccace, né, de parens très-pauvres, à Certaldo, en Toſcane, l'an 1313, fut un des plus polis Ecrivains de ſon ſiècle. Pétrarque fut à la fois ſon maître & ſon diſciple. Boccace porta tout d'un coup la langue Italienne à ſa perfection. Il y répandit les graces, la douceur & l'élégance qui la caractériſent. Il a compoſé beaucoup d'Ouvrages, mais ſon *Décaméron* eſt le plus connu de tous. Il mourut dans ſa patrie, le 21 Décembre 1373, âgé de ſoixante-deux ans, d'une maladie occaſionnée par un excès de travail. — Je ferai ici quelques remarques ſur les diverſes Traductions Françoiſes des Ouvrages de ce célèbre Ecrivain. 1°. La Traduction Françoiſe de ſon Livre de la *Généalogie des Dieux*, avoit été imprimée à Paris dès 1598, *in-fol.* ſelon Maittaire & Niceron. 2°. Son Traité, *de Caſibus virorum illuſtrium*, en neuf Livres, fut publié, en François, dès 1476, à Bruges, *in-fol.* ſous ce titre: *Livre de la ruine des nobles hommes & femmes.* Cette verſion eſt fort différente de celle qui fut imprimée, ſept ans après, à Paris, *in-4°.* Elle avoit été faite

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en 1409, comme on le marque à la fin du Livre; mais cette date m'eſt ſuſpecte, car l'Auteur de cette verſion, *Laurent de Premier-Fait*, vivoit encore en 1483. L'Edition dont je parle eſt intitulée: *Des cas & ruines des nobles hommes & femmes renverſés par fortune... Lequel contient en ſoy neuf Livres; & fut tranſlaté de Latin, en langaige François, par honorable homme & ſage Maître Laurent de Premier-Fait.* Il y en eut une autre Edition, la même année, *in-fol.* à Lyon, & elle fut ſuivie de celle de 1515, dont parle du Verdier. Enfin Claude Witard traduiſit de nouveau cet Ouvrage en François, & le publia à Paris, en 1578, *in*-8°. ſous le titre de *Traité des méſaventures des Perſonnages ſignalés.* 3°. Les *Treize élégantes Queſtions*, dont parle du Verdier, ſont la Traduction d'un Ouvrage compoſé en Latin par Boccace, ſur *la Nature de l'Amour, ſes effets, les moyens de l'acquérir, de le conſerver & de le détruire*, L'Original Latin n'a jamais été imprimé; mais on en publia, en 1511, à Veniſe, une Traduction, en Italien, par *Angelo Moroſini*, ſous le titre de *Dialogo d'amore di Meſſer Giovani Boccacio.* 4°. La *Complainte des triſtes Amours de Flammette* eſt la Traduction de l'Ouvrage de Boccace, qui parut, pour la première fois, en Latin, à Padoue, en 1472, petit *in*-4°. Edition extrêmement rare. Le même Ouvrage parut en Italien, à Veniſe, en 1481, *in*-4°. (Voy. MAITTAIRE, Tom. I, pag. 420). La Traduction Françoiſe, avec le texte Italien à côté, vit le jour à Paris, en 1609, *in*-12. avec ce titre: *Fiammette amoureuſe*, & a été réimprimée auſſi à Paris, en 1622. Je ne ſais ſi cette verſion différe de celle qui eſt citée, ſans date, par du Verdier, & de celle que Lenglet date de 1532, dans ſa *Biblioth. des Romans* (Tom. II, pag. 293). 5°. Du Verdier diſtingue deux verſions Françoiſes du Livre de Boccace, *de claris Mulieribus*. La première qu'il déſigne, intitulée *des Dames de renom*, *in*-4°. eſt probablement la même qui fut imprimée à Paris, *in-fol.* avec cet autre titre: *des nobles & claires Femmes.* La ſeconde verſion, qu'il date de Lyon, *in*-8°. eſt ſans doute celle qui fut publiée dans cette forme, en 1538, à Paris, *in*-8°. ſous cet autre titre: *Le plaiſant Livre de Jean Boccace, auquel il eſt traité des faits & geſtes des illuſtres & claires Dames.* 6°. Aux divers Ouvrages de Boccace, traduits en François, dont parle ici du Verdier, il faut ajouter, 1°. ſa *Théſéide*, le premier Poëme Italien compoſé en Rime octave. Anne de Graville avoit mis cet Ouvrage en vers François, ſur une vieille Traduction Françoiſe; rien de tout cela n'a été imprimé, ſi ce n'eſt ce qu'en a rapporté du Verdier, à l'Article d'ANNE DE GRAVILLE, Tom. III, pag. 81 & 82. Mais peu de temps après ce que du Verdier écrivit, on en publia une autre Traduction, intitulée *La Théſéide de Jean Boccace, contenant les belles & chaſtes amours de deux jeunes Chevaliers Thébains*, ARCITE & PALEMON, Paris, 1597, *in*-12. 2°. La Traduction du Roman, intitulé URBANO: la verſion Françoiſe a pour titre: *Urbain le meſcognu, fils de l'Empereur Frédéric Barberouſſe, qui, par la fineſſe de certains Florentins, ſurprit la fille du Soudan*, Lyon, *in*-4°. ſans date d'année.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN BODEL, fut un Meneſtrel d'Arras, qui a fait un petit Œuvre en forme d'adieux, mentionné par Claude Fauchet, en ſon Livre de l'Origine de la langue Françoiſe, rime & Roman *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 453. Il y a auſſi de lui un Roman de la Bataille de Roncevaux. — Voy. les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tom. II, pag. 736, où il eſt dit qu'il y en a encore un autre plus abrégé, en vers Alexandrins.

JEAN BODIN, Angevin, a doctement écrit ſix Livres de la République, où il commence par la famille, & continuant par ordre à la ſouveraineté, diſcourant de chacun membre de la République: aſſavoir du Prince ſouverain & de toutes ſortes de Républiques: puis du Sénat, des Officiers & Magiſtrats, des Corps & Colléges, États & Communautés, de la puiſſance & devoir d'un chacun: après il a remarqué l'Origine, Accroiſſement, l'État floriſſant, Changement, Décadence & Ruine des Républiques; avec pluſieurs Queſtions politiques, néceſſaires d'être bien entendues, & pour la concluſion de l'Œuvre, il a touché la juſtice diſtributive, commutative & harmonique, montrant laquelle des trois eſt propre à l'Etat bien ordonné. Platon & Ariſtote (dit Bodin) ont tranché ſi court leurs Diſcours politiques, qu'ils ont plutôt laiſſé en appétit, que raſſaſié ceux qui les ont lus: joint auſſi que l'expérience, depuis deux mille ans qu'ils ont écrit, a fait connoître au doigt, que la ſcience politique étoit encore de ce temps-là, cachée en ténèbres fort épaiſſes: & même Platon confeſſe qu'elle étoit ſi obſcure, qu'on n'y voyoit preſque rien: & s'il y en avoit quelques-uns entendus au maniement des affaires d'état, on les appeloit les ſages par excellence. Car ceux qui depuis en ont écrit à vue de pays & diſcouru des affaires du monde ſans aucune connoiſſance des Loix, & mêmement du droit public, qui demeure en arrière pour le profit qu'on tire du particulier: ceux-là, dis-je, ont profané les ſacrés Myſtères de la Philoſophie politique: choſe qui a donné occaſion de troubler & renverſer de beaux Etats.

De

EFERUS - Recherches & Classification numériques

De ce nombre eſt un Macchiavel qui &c. Cette République de Bodin eſt imprimée à Paris, *in-fol.* & *in*-8°. par pluſieurs fois, & la dernière en l'an 1582. Réponſe de Jean Bodin à deux Paradoxes du Seigneur de Maleſtroit, Conſeiller du Roi & Maître ordinaire de ſes Comptes, ſur le fait de ſes monnoies. Dont le premier eſt, que l'on ſe plaint à tort en France, de l'enchériſſement de toutes choſes, attendu que rien n'y eſt enchéri depuis trois cens ans: & le ſecond, qu'il y a beaucoup à perdre ſur un écu, ou autre monnoie d'or ou d'argent; encore qu'on la mette pour même prix qu'on la reçoit: ſur leſquels Paradoxes, Bodin diſcourt du rehauſſement & diminution tant d'or que d'argent, & du moyen d'y remédier; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puis, 1580. De la Démonomanie des ſorciers, Livres 4, eſquels Bodin réfute quelques opinions que Jean Wier tient en un Livre qu'il a fait *De Lamiis*; imprimé à Paris, *in*-4°. par Jaques du Puys, 1580. La Harangue de Meſſire Charles des Cars, Evêque & Duc de Langres, Pair de France & Conſeiller du Roi en ſon privé Conſeil, prononcée aux magnifiques Ambaſſadeurs de Pologne, étant à Metz, en Août 1573, tournée de Latin en François, par ledit Bodin; imprimée à Paris. Apologie pour ſa République, contre Augier Ferrier; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puys, 1581. *Joannis Bodini Oratio, de inſtituenda in Repub. juventute, ad Senatum Populumque Toloſatem; Toloſæ, in*-4°. *ex officina Petri Putei*, 1559. *Ejuſdem Methodus ad facilem Hiſtoriarum cognitionem; Pariſiis, in*-8°. *apud Martinum Juvenem*, 1582. *Oppiani de Venatione Libri* 4. *Joanne Bodino, Andegavenſi, interprete. His acceſſit commentarius varius, & multiplex, ejuſdem interpretis; in*-4°. *Lutetiæ, apud Michaelem Vaſcoſanum*, 1555 *.

* Voy. *La Croix du Maine*, & les notes, au mot Jean Bodin, Tom. I, pag. 453 & 454.

JEAN BOHEME. Diſcours des pays ſelon leur ſituation; avec les Mœurs, Loix & Cérémonies d'iceux, tranſlaté du



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin de Jean Boheme, & imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1552 *.

* La Traduction, avec des additions, eſt de Belleforeſt, *in*-4°. Paris, 1572.

JEAN BOICEAU, Seigneur de la Borderie, Poitevin, a écrit * Eclogue Paſtorale ſur le vol de l'Aigle en France, par le moyen de paix, où ſont introduites des Bergères, Paix & France; imprimée à Lyon, *in*-16. par François Juſte, 1539. Ode à Jean de la Peruſe, quelques Sonnets & autres Compoſitions. Le Menelogue de Robinea, imprimé à Poitiers à l'enſeigne de la fontaine, commençant ainſi:

*Le Menelogue de Robin,*
*Lequau a perdu ſon precez,*
*Trinlati de Grec en Francez,*
*Et di Francez in beau Latin,*
*Et peux diqui in Poitevin.*

* Ce Poëte eſt ſans doute celui dont il eſt parlé dans la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, ſous le nom de LA BORDERIE, Tom. XI, pag. 148, qui oppoſa l'*Amye de Court* à l'*Amye Spirituelle* d'Antoine Héroet.

JEAN BOIRON, natif d'Annonay, habitant à Lyon, a traduit le vingtième d'Amadis de Gaule, imprimé à Lyon, *in*-16. par Antoine Tardif, 1581. Traité de la Marchandiſe & du parfait Marchand, diſpoſé en quatre Livres, traduits de l'Italien de Benoiſt Cotrugli Raugean, par Jean Boiron, imprimé à Lyon, *in*-16. par les Héritiers de François Didier, 1582. Traité du Vitriol, traduit du Latin de Théophraſte Paracelſe, par ledit Boiron; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre Rouſſin, 1581. & depuis par Benoiſt Rigaud.

JEAN DE BOISSIERES. Les premières Œuvres de Jean de Boiſſieres de Montferrand en Auvergne, contenant Sonnets, Elégies, Diſcours &c. imprimées à Paris, *in*-12. par Claude de Montruel, 1578. Secondes Œuvres de Jean de Boiſſieres, imprimées à Paris, *in*-12. par Jean Poupy. Troiſièmes Œuvres de Jean de Boiſſieres, imprimées à Lyon, *in*-4°. par Loys Cloque-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

min. Il a auſſi recueilli quelques Œuvres ſpirituelles, partie en proſe, partie en vers; imprimées à Lyon, *in*-16. par Thibaut Anſelin. Il a traduit quelques Chants de l'Arioſte, imprimés à Lyon *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DE BOISSIERES, Tom. I, pag. 455.

JEAN LE BON, du pays de Baſſigny, Médecin de Monſieur le Cardinal de Guiſe, a écrit Advertiſſement à Ronſard, touchant ſa Franciade, imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys du Pré, 1568. Le Rhin, au Roi; où à l'imitation du Danube, qui a parlé par pluſieurs fois, par Proſopopée, aux Empereurs Romains, il introduit le fleuve du Rhin, parlant au Roi, l'exhortant de le venir voir & jouir de ce qui lui appartient, &, en ce faiſant, être terreur à ces Reiſtres qui viennent fourrager la Lorraine & ravager la Champagne; imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys du Pré, 1569. Adages ou Proverbes François, imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons. Etymologicon François, imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys du Pré, 1571. De l'Origine & Invention de la Rime, impr. à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1582. Abrégé de la propriété des Bains de Plommiers, (*peut-être eſt-ce Plombieres*) imprimé à Paris, *in*-8°. par Charles Macé, 1576. Ses Traductions. La Phyſionomie du grand Philoſophe Ariſtote, c'eſt-à-dire, la ſcience de juger de quelle vie & complexion eſt un chacun, imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Maſſelin, 1553. Opuſcule de Galien, d'alaigrir le corps, interpreté en François, par Jean le Bon, imprimé à Paris, *in*-16. par Etienne Groulleau, 1556. La Phyſionomie d'Adamant, ſophiſte, interpretée par Jean le Bon; avec un Livre des Neves ou Verrues naturelles; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Guillard, 1556. Galen, de connoître les affections de l'eſprit, & d'y remédier: Dialogue de l'Antre de Mercure: Épître à ſes amis, touchant la liberté Pariſienne; imprimée à Paris, *in*-16. par Pierre Gautier, 1557.

JEAN BOQUILLET, Prêtre d'Aubigny, a tranſlaté de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin en rime Françoiſe, les Hymnes ſur le Chant de l'Égliſe; avec un Cantique premier ſur le Livre de Genèſe; imprimés à Rheims, *in*-8°. par Nicolas Bacquenois, 1558.

JEAN BOUCHET, Procureur à Poitiers, a compoſé pluſieurs Livres en proſe & en rime; aſſavoir l'Hiſtoire & Chronique de Clotaire premier de ce nom, ſeptième Roi des François, & de ſa très-illuſtre épouſe Madame Sainte Radégonde, proſe; imprimée à Poitiers, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef, 1527. Les Annales d'Aquitaine, imprimées à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1537. La Forme & Ordre de plaidoirie, en toutes les Cours Royales & ſubalternes de ce Royaume, régies par coutume, ſtyles & ordonnances Royaux; imprimée à Paris, *in*-8°. par Arnoul & Charles les Angelier, 1542. Les Exclamations, Épîtres & Oraiſons de la noble Dame amoureuſe, dite l'Ame incorporée, imprimées à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1535. Epîtres, Elégies & Epigrammes ſur le décès de Madame Renée de Bourbon, Abbeſſe du Royal Monaſtère de Fontevraut; imprimées à Poitiers au Pélican, 1535. Le Conflit de l'heur & malheur, par Dialogue, imprimé à Paris, par Denys Janot. Les Loups raviſſans, &c. imprimés à Paris, *in*-4°. par Denys Janot. Le Labyrinth de fortune & ſéjour des trois nobles Dames; avec pluſieurs belles Autorités & paſſages de l'Écriture Sainte, en marge; imprimé à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir, 1534. Le Jugement Poëtique de l'honneur féminin & ſéjour des illuſtres Dames; avec une Apologie, en proſe, au commencement; imprimé à Poitiers, *in*-8°. au Pélican, 1536. Les Cantiques de la ſimple & dévote Ame amoureuſe & épouſe de notre Sauveur Jeſus-Chriſt: & comment ladite Ame ſe doit préparer, pour avoir l'amour & la grace de ſondit Epoux: auſſi y ſont les Méditations ſur les ſept jours de la ſemaine; imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean Mouſnier, 1540. Les anciennes & modernes Généalogies des Rois de France, & mêmement du Roi Pharamond; avec leurs Epitaphes; imprimées à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1541. L'Amoureux tranſi ſans eſpoir,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet. Les Opuſcules du traverſeur des voies périlleuſes, contenant l'Épître de Juſtice, à l'inſtruction & honneur des Miniſtres d'icelle ; le Chappelet des Princes ; pluſieurs Chants Royaux ; Ballades & Rondeaux : & la Déploration de l'Egliſe militante ſur les perſécutions ; imprimées *in*-4°. ſans date & nom de lieu, ni d'Imprimeur. Les Epîtres morales & familières du traverſeur des voies périlleuſes, imprimées à Poitiers, par Jean & Enguilbert de Marnef, 1545. Les Triomphes de la noble Dame & du Chevalier ſans reproche ; le Panégyric du Chevalier ſans reproche ; le Temple de bonne renommée & repos des hommes & femmes illuſtres, imprimés à Poitiers, par les de Marnef. Les Angoiſſes & remèdes d'amours, imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1550. Le Parc de nobleſſe ; Deſcription du très-puiſſant & très-magnanime Prince des Gaules & de ſes Geſtes ; la Forme de vivre de ceux du bon temps, qu'on nommoit l'âge doré ; imprimé à Poitiers, *in-fol.* par de Marnef, 1565 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean Bouchet, Tom. I, pag. 458 & ſuiv.

JEAN DE BOVES (Maître) fut eſtimé bon Trouveur de Fabliaux, car au Fabel des deux chevaux, l'Auteur le nomme comme grand Maître,

*D'un autre Fabel s'entremet*
*Qu'il ne cuida jà entreprendre,*
*Ne por meſtre Jean reprendre*
*De Boves qui dit bien & bel.*

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean de Boves, Tom. I, pag. 461.

JEAN BOUILLON, Senonois, Curé de Jaune lez Bray ſur Seine, a traduit du Latin de Rupert, Abbé de Tuicienſe, Ordre de Saint Benoiſt *, l'Expoſition & interprétation myſtique de tous les Offices Divins & Cérémonies de l'Egliſe Catholique, en douze Livres ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1572. Plus du Latin de Thomas de Kempis, Religieux de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Ordre Saint Auguſtin, Prieur en un Convent dudit Ordre, au Diocèſe du Traict, de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, & du mépris & contemnement de toutes choſes mondaines: en quatre Livres ordonnés par chapitres; imprimée à Paris, *in*-16. par Claude Fremy, 1571. Il y a une autre Traduction vieille du même Livre, imprimé à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir. Aucuns ont attribué ces Traités, *De imitatione Chriſti*, & *de contemptu mundi*, à Saint Bernard **, autres à Jean Gerſon. Saint Proſper Aquitanique, Evêque de Rheiges; de la Vie contemplative en trois Livres; & du Franc arbitre en une Epître. Plus un Traité de François Sonnius, Evêque d'Anvers, touchant la Vie éternelle; avec une brieve règle de l'apprenti ſpirituel de Loys Bloſius, Abbé de Lieſſe: le tout traduit par Jean Bouillon; imprimé à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nyvelle, 1576.

* Il auroit dû dire *Rupert, Abbé de* TUITS.

** Du Verdier, en parlant de la Traduction du Livre de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt*, attribue cet Ouvrage célèbre *à S. Bernard*, ou *à Jean Gerſon*. On l'a depuis plus communément attribué *à Thomas à Kempis*, Chanoine de Windeſem, au Diocèſe d'Utrech. Mais M. l'Abbé Vallart a prétendu prouver que c'étoit Jean *Gerſen*, Abbé de Verceil. On peut lire la ſavante Diſſertation, qu'il a écrite à ce ſujet, & qu'il a fait réimprimer avec des augmentations, à la fin de la belle Edition de l'*Imitation*, qu'il a publiée, en 1764, chez Barbou. La queſtion ſur l'Auteur de l'*Imitation* a été pluſieurs fois diſcutée. Ceux qui ſeront curieux de connoître les divers effets que cette diſcuſſion a produits, trouveront beaucoup de détails, qui y ſont relatifs, dans un Ecrit de Woldebrand Vogtius, inféré dans l'*Apparatus Litterarius*, qui s'imprimoit à Wirtemberg, en 1717 & 1718 (*Collect. 2. Specimen XVIII*, pag. 376 & ſuiv.) Au reſte, quel que ſoit l'Auteur de ce Livre admirable, le plus excellent, *le plus beau qui ſoit ſorti de la main d'un homme*, comme a dit FONTENELLE, *puiſque l'EVANGILE n'en vient pas*, on ne ſauroit trop le lire & le méditer. Quel calme il répand dans notre ame! De quelle douce eſpérance il la remplit! Comme il la conſole! Téméraires & orgueilleux Philoſophes du dix-huitième ſiècle, oſeriez-vous, à cet Ouvrage ſi pur, ſi conſolant, ſi ſimple, du treizième ſiècle, oppoſer vos Ecrits ténébreux, dont l'odieuſe & ſombre Philoſophie ne reſpire que le doute, le déſeſpoir & le néant?

JEAN BOULÆSE, Prêtre, Profeſſeur des ſaintes Lettres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hébraïques, pauvre perpétuel du Collége de Montagu à Paris, a écrit le Tréſor & entière Hiſtoire de la triomphante Victoire du corps de Dieu, ſur l'eſprit malin Béelzebut, obtenue à Laon, l'an 1556; recueillie des Œuvres & Actes publics, & de mot à mot entièrement couchés, & par ce notoire, par les hérétiques impugnée, & publiquement avérée par la vue, l'ouie & le toucher de plus de cent cinquante mille perſonnes; imprimé à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1578. *Compendium, quantacumque ratione fieri potuit, ampliſſimum, totius linguæ Sanctæ Joannis Boleſæi, Arrotenſis, diligentiâ; Pariſiis, in-fol. apud Martinum Juvenem, anno* 1566. *Ad Myſticos ſacræ Scripturæ ſenſus varia dictionum interpretatio, Joann. Boleſæo Autore; Pariſiis, in*-16. *apud Dionyſium Vallenſem,* 1575. *Ejuſdem de interpretatione lxx. hebdomadarum Danielis ibidem.*

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean Boulæse, Tom. I, pag. 462.

JEAN DE BOURDIGNÉ. Annales & Chroniques d'Anjou *, contenant l'Origine avec partie des chevaleureux geſtes des Princes, Conſuls, Comtes & Ducs d'Anjou; & pluſieurs Faits dignes de mémoire, advenus tant en France, Italie, Eſpagne, Angleterre, Jéruſalem, que autres Royaumes, depuis le temps du Déluge; recueillies par Jean de Bourdigné, Prêtre, Docteur ès Droits, & depuis revues par le Viateur; imprimées à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1529.

* Son *Hiſtoire d'Anjou* eſt fort rare. C'eſt preſque toujours l'appanage des mauvais Ouvrages. Auſſi cette Hiſtoire eſt-elle pleine de Fables, & par conſéquent peu digne d'eſtime. Quoiqu'on en cite des Editions faites chez deux Libraires différens, une en 1529, & une autre en 1531, il y a lieu de croire qu'il n'y a eu qu'une Edition, à laquelle on a mis différens titres. — Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean de Bourdigné, Tom. I, pag. 463.

JEAN DE BOURGES, Médecin, a traduit de Latin, le Livre de la Nature humaine, fait en Grec par Hippocrates;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec un Commentaire composé par ledit de Bourges : le tout imprimé à Paris, *in*-16. par Sulpice Merenget, 1548.

JEAN BOURLIER a traduit en proſe Françoiſe, les ſix Comédies de Térence, très-excellent Poëte Comique ; imprimées en Anvers, *in*-8o. par Jean Waeſberge, 1566 *.

* Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IV, pag. 414.

JEAN LE BOUTELLER [1], Conſeiller du Roi, a écrit la Somme rurale, très-utile en toutes Cours de Pratiques : procès & manières de plaidoiries, ſelon le Droit civil & Canon, coutumes & Arrêts, corrigée par Jean des Degrez, & imprimée à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir, ſans date.

* L'uſage, dans l'ancienne orthographe, étoit de mouiller en certains mots la double *l*, ſans qu'elle fût précédée d'un *i* ; ainſi, quoiqu'on écrive *Boutelle*, *Médalle*, *Batalle*, on prononçoit *Bouteille*, *Medaille*, *Bataille*. JEAN LE BOUTELLER avoit conſervé cette ancienne orthographe dans ſon nom, qui ne laiſſoit pas de ſe prononcer BOUTEILLER, & qui lui faiſoit honneur, par rapport à la charge de *Grand Bouteiller de France*, que Meſſieurs de l'Académie écrivent *Boutillier*. ( M. DE LA MONNOYE ).

JEAN BRECHE, Avocat au Siége Préſidial de Tours, a écrit le Manuel Royal, ou Opuſcules de la Doctrine & conditions du Prince, partie en proſe, partie en rime ; avec le Commentaire de Plutarque de la doctrine du Prince : enſemble les quatre-vingt Préceptes d'Iſocrates, du Régime & Gouvernement du Prince : le tout imprimé à Tours, *in*-4°. par Matthieu Chercel, 1541 [1]. Le premier Livre de l'honnête exercice du Prince, rime ; imprimé à Paris, *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1544. Le Promptuaire des Loix municipales & Coutumes des Bailliages, Sénéchauſſées & pays du Royaume de France, concordées & parangonées aux coutumes du pays & Duché de Touraine ; extrait de ſes Commentaires ſur leſdites coutumes de Touraine ; imprimé à Tours, *in*-8°. par Jean Roſſet, 1553. Il a traduit le Livre de Lactance Firmian, de l'ouvrage de Dieu, ou de la formation de l'homme, imprimé à Tours, *in*-16. par Jean Rouſſet,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rouſſet, 1544. Les Aphoriſmes d'Hippocrates, avec le Commentaire de Galien, ſur le premier Livre d'iceux Aphoriſmes, imprimés à Lyon, *in*-16. par Thibaud Payen, 1557.

* Jean Bouchet, dans la 119e de ſes *Epîtres Familières*, fait un bel éloge de Jean Brèche... Il le qualifie :

Que veux-je dire ? Orateur très-facond,
En tous ſçavoirs abondant & fécond,
Sinon, après avoir vu ton Epiſtre,
Et les Traictez auſquels as donné tiltres
*De la doctrine & la condition*
*D'un noble Prince*, & la Traduction
De ce qu'en dit Plutarque en ung ſien Livre,
Par toy traduit, de tous deffaux délivre...
J'ai retiré plume, papier & encre,
Comme esbahy. . . . . .

On ne jugera ſurement pas du mérite des productions de Jean Brèche ſur cet éloge.

## *En l'Epître du Manuel Royal.*

[ L'homme eſt né & plus prompt à mal qu'à bien, & plus lui plaiſent les vices que les vertus. Laquelle condition encore retenons-nous de nos premiers parens. Les vices paſſent, & entrent par les cinq ſens à l'ame, comme par fenêtres & portes, en une tour. Certes la capitale ville & principale tour de la penſée ne peut avant être priſe & occupée, que tout l'exercite & oſt des ennemis, qui ſont les vices, ne ſe ſoit jeté d'aſſaut dedans les portes. Ainſi eſt l'ame grevée & opprimée des perturbations d'iceux vices, & eſt épriſe par le regard, l'ouïe, l'odoration, le goût & l'attouchement. Quand donc, par icelles portes, aſſavoir par les cinq ſens de l'homme, tels Satellites & Gendarmes auront entré & occupé, ou pris d'aſſaut la haute tour de notre penſée, où ſera ſa liberté & force ? Pour ces raiſons, pluſieurs Philoſophes ont laiſſé les villes & tels autres plaiſirs & délices des yeux & oreilles, afin que, par trop grande abondance des voluptés, la force & la vertu de l'ame ne fût débilitée. Et aucuns ſe ſont crevés les yeux, de peur que, par la vue, ils ne fuſſent détournés de la contemplation de la Philoſophie.

## *En la Préface du Promptuaire des Loix Municipales.*

Un vrai Avocat ( que je compare au parfait Orateur de Cicéron & Quintilien ) doit être inſtruit & poli, non-ſeulement de la Juriſprudence, mais des bonnes Lettres & ſciences, ſans leſquelles ne peuvent être les Juriſconſultes bien entendus ; enſemble des Hiſtoires & de la Philoſophie, dont eſt l'enten-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dement plus éclairci, & le parfait jugement des choſes acquis. Et ce faiſant, il ſera vrai Avocat, & ſa maiſon, oracle de la Cité (comme dit Cicéron, au premier Livre des Loix.) Mais ſi, laiſſant arrière ces choſes deſſus dites, tant vertueuſes & requiſes à ſon office noble, il s'applique ſeulement au gain, & là totalement réduit ſa profeſſion, il ne mérite plus être dit & réputé Avocat, ains plutôt quelque ſouillard Practicien & Chicanneur.]

JEAN BRETEL ou BRETIAUX fut grand Maître de Jeux partis, c'eſt-à-dire, de demandes, leſquelles il eſt loiſible de diſputer probablement pour & contre. Car encore diſons-nous communément, je vous fais ce parti. Ces demandes joyeuſes ſervoient à faire paſſer le temps aux compagnies honnêtes; & je trouve que tel ébat a été longuement pratiqué en France. Car Raoul de Houdanc en fait mention au Roman de Meraugis de Porteſguez.

*Un gieu vous part que volez faire*
*Se volez miez tancer que taire,*
*Vez moy tou preſt de tencier.*

Ce Bretel a vécu du temps de Saint Loys: & ſe trouvent de lui plus de Chanſons, en jeux partis, que de nul autre: par ſa première, il demande à Grejuillier, s'il advenoit qu'il fût en lieu ſecret avec s'amie à ſon gré, lequel lui conviendroit mieux d'aller vers elle & la baiſer à ſon gré, une fois ſans plus: ou bien qu'elle vînt à lui, les bras tendus, pour le baiſer; mais avant qu'elle pût le joindre, il fallût qu'elle s'enfuît de là? Par la ſeconde il demande à Lambert Ferris: lequel vaut mieux planté de joie à ſon aiſe, dix fois l'an ſeulement ſans peine & ſans ahan: ou en péril, à grande peine, trois fois la ſemaine? Par la troiſième, il demande au même Ferris: une Dame eſt bien aimée & aime bien auſſi; mais leur amour en eſt venu là, qu'il faut que l'Amant prenne femme, autre que s'amie: ou s'en voiſe en Pouille, à la croiſade prêchée contre Manfroy: & de ces deux partis s'amie a le choix. Ce ſeul trait ſuffit pour connoître non-ſeulement le temps qu'a vécu Bretel, mais encore tous ceux à qui il écrit & fait des demandes. Or Manfroy fut combattu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& tué par Charles, Duc d'Anjou, frère de Saint Louis, l'an 1264. Par la quatrième, il demande à un Gadifer : s'il avoit mis ſon cœur à une jolie Damoiſelle & il l'aimât bien : lequel il voudroit mieux qu'elle fût mariée ou trépaſſée? Par la cinquième, il demande à Cuveliers, s'il advenoit qu'il aimât une Dame belle & ſage, & un autre l'aimât autant que lui : lequel il voudroit que tous deux failliſſent à ſon amour, ſans eſpoir de recouvrer : ou que l'un & l'autre en eût ce qu'il deſireroit. Par la ſixième, il propoſe cette queſtion à Ferris : ils ſont deux loyaux Amans, dont l'un jouit de ſa Dame, & l'autre n'a aucun bien de la ſienne. Or les Dames ſe ſont ſi mal portées, que l'une & l'autre s'eſt abandonnée à autrui. Lequel des deux Amans ſe doit le plus plaindre? & des Dames laquelle a le plus failli? Par la ſeptième il demande à Ferris : s'il aimoit une Damoiſelle & fût aſſuré que jamais il ne jouiroit d'elle : auroit-il bien volonté qu'un de ſes compagnons en jouît, & qu'elle ſe tînt à ceſtui-là? Par la huitième il demande à Grejuillier : laquelle eſt mieux aſſurée pour avoir le cœur joyeux, celle qui a un ami hardi en amours ; ou celle de laquelle l'ami eſt loyal, mais douteux & craintif : lequel vaut mieux? Par la neuvième il demande au même : deux Dames ont donné aſſignation à leurs amis, dont l'un eſt nouveau en amours & puceau : l'autre ſait aſſez du ſiécle (c'eſt-à-dire du monde) lequel des deux Amans doit avoir plus grande joie? Par la dixième il demande à Audefroy : ſi quelqu'un pouvoit par droite raiſon conquêter l'amour de s'amie : s'il feroit bien ou mal ſens ou folie? Par la onzième il demande au même : il aime loyaument, auſſi eſt-il aimé de même : toutefois il ne peut trouver moyen de baiſer, ou faire davantage, s'il ne ſe veut méfaire : s'il paſſera outre? Par la douzième il demande à Cuvelliers : lequel doit mieux avoir joie, ou celui qui aime en bon eſpoir, & toujours prie d'avoir merci ; mais il eſt nice & peu celant : ou le ſage peu parlant, & qui veut que ſa Dame croye qu'il l'aime, parce qu'il eſt bien celant? Il fait Juges Gillot le Petit & Baudeſcot li Marchands. Par la treizième il demande au même : lequel il



EFERUS - Recherches & Classification numériques

aimeroit mieux, s'il avoit belle Dame & ſage, & il eût conquiſe s'amour de ſon ſens, ſans autre pourvoyance à grande peine, au bout d'un an, ou au bout d'un mois? Par la quatorzième il demande à Adam le Boſſu : il marchanda tant une Dame, qu'à la fin elle lui octroya qu'elle l'aimeroit : mais il n'y a en elle foi, ne loyauté, pour ce que chacun la gagne à ſon tour. Savoir s'il a perdu ou gagné? Par la quinzième il demande au Tréſorier de l'Iſle & à Cuvelliers (qu'il dit être de même métier que lui, & Lambert Ferris) lequel a plus de jalouſie & druerie en ſon cœur : ou Dame qui ſon mari voit aimer autre qu'elle : ou homme qui voit ſa femme accointer autre que lui? Il fait Juges de cette demande Robert le Clerc & Pierre Wion. Par la ſeizième il demande à Grejuillier : lequel il voudroit mieux être aimé d'une Dame ſage & ſeigneuriale : ou de deux ſages & ſeigneuriales. Par la dix-ſeptième il demande au même : quand eſt-ce que l'Amant a plus de ſeigneurie (je crois contentement) ou quand il ſe ſouvient du plaiſir qu'il a eu, ou à ce point qu'il prend ſon déduit? Par la dix-huitième il demande à Gadifer : s'il étoit bien aimé, & aimât bien auſſi ; lequel il voudroit mieux, ouir dire du bien de s'amie, & lequel il n'y trouveroit mie : ou du mal qui n'y ſeroit pas? Par la dix-neuvième il demande à Grejuillier : lequel des deux maris a plus de tourment, ou celui qui penſe que ſa femme aime, & ne ſait rien qu'elle ſoit aimée, ou cil qui ſait que ſa femme a aimé; mais ſon ami après en avoir fait ſa volonté l'a forjuré : & eſt ſeur que jamais n'y reviendra. Par la vingtième, il demande à Cuveliers : lequel fait plus à priſer : celui qui n'aima jamais par amours, ou cil qui aime par tricherie, & toujours a aimé, ſans foi & ſans loyauté. Il en fait juge la Damoiſelle Orude. Par la vingt-unième, adreſſée au même, il lui demande : un autre homme a prié d'amours ſa Dame, mais elle l'a eſconduit & s'en défend bien : lequel fait-elle mieux de céler cette prière, ou la découvrir à ſon ami? Par la vingt-deuxième, il demande au même : pourquoi on refuſe en amour, ceux qui ont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'âge, & les jeunes garçons ſont aimés & conjouis des Dames :

*Si que li bon, li ſage, li celant,*
*Sont mis arrier, & li novice avant.*

Par la vingt-troiſième, il demande au même : deux Dames avoient un homme de foi : l'une, après longue prière, lui octroya ſa requête, & l'autre auſſi : mais ſans ennui. Laquelle doit-il mieux ſervir ? Par la vingt-quatrième il demande au même : lequel fait plus à blâmer, ou celui que l'on oit vanter qu'il a joui de ſa Dame : ou le vanteur qui a failli à avoir joie ? Par la vingt-cinquième, il demande au même : s'il aimoit loyaument, & on l'aimât auſſi : lequel il voudroit mieux que ſa Dame fût belle ſuffiſamment & très-ſage : ou belle démeſurément & ſage raiſonnablement. Par la vingt-ſixième, il lui demande encore : s'il avoit épouſé femme qu'il aimât bien, & elle lui : s'il voudroit encore avoir amie, de laquelle il fût bien aſſuré d'être ſemblablement bien aimé ? Par la vingt-ſeptième, il demande à Lambert Ferris : s'il aimeroit mieux que s'amie (qu'il a à Abeville) fût morte ou périe : ou qu'elle eût fait la folie avec un vaillant homme, & elle s'en repentît. Par la vingt-huitième, il demande à Grejuillier : lequel a plus davantage, celui qui jouit de ſa Dame, par grandeur, dont tout le monde s'apperçoit : ou celui qui n'a que le devis, ſans qu'on s'en apperçoive ? Par la vingt-neuvième, il demande à Perrot de Neſle : s'il aimoit mieux une Dame, & elle le priât qu'il ſouffrît qu'elle pût aimer un autre l'eſpace d'un an, & lui jurât que, l'an paſſé, il ſeroit aimé, s'il le ſouffriroit ? Par la trentième, demande à Grejuillier : deux Dames ſont d'un ſens, d'une valeur & beauté : l'une aime, eſt aimée, & a ami : l'autre n'a point d'amour : on a plus belle maiſtrie, ou à conquerre celle qui bien aime, & a ami : ou l'autre qui onc ne ſut aimer ? Par la trente-unième, demande à Jean Simon : lequel fit mieux celui, qui, dès l'âge de quinze ans, aima juſques à cinquante, puis ſe laſſa ſain & haitié : ou celui en ayant quarante & plus, ſans avoir aimé, aima tant qu'il put. Par la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trente-deuxième, demande à Grejuillier : lequel vaut mieux qu'un ami pour éviter noiſe & bataille faille à ſa joie, de peur qu'on ne s'apperçoive de la jouiſſance de ſes amours : ou qu'il jouiſſe, & que l'on s'en apperçoive, tant que ſa Dame en aye mechef? Par la trente-cinquième, il demande à Ferris : lequel doit avoir volonté de faire plus grand vaſſelage : ou celui qui ſert en eſpoir d'avoir le ſouverain avantage d'amour : ou celui qui jouit? Par la trente-ſixième, demande à Grejuillier : deux Amans prient ſouvent une Dame; mais l'un eſt toujours eſconduit ſus l'heure : & à l'autre elle ne l'eſconduit, ne lui octroye; mais quand ils reviennent, elle fait meilleur viſage à celui qu'elle eſconduit ſoudain : lequel doit avoir meilleure eſpérance? Par la trente-ſeptième, il demande au même : deux Dames font ſemblant d'aimer deux Amans : l'un veut ſans délai aller jouſter à Gant, & ſa Dame lui défend : l'autre prie le ſien d'y aller : & combien qu'il n'en aye volonté, toutefois il y va : lequel aime le plus cordialement? *Pris de Claude Fauchet.*

JEAN BRETOG, de Saint Sauveur de Dyne, a compoſé Tragédie Françoiſe, à huit perſonnages, traitant de l'Amour d'un Serviteur envers ſa Maîtreſſe, & de ce qui en advint. Toutefois combien que ce ſoit Hiſtoire advenue, il reſſent plutôt une Moralité, que non pas une Tragédie, les préceptes d'icelle n'y étant obſervés; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Noel Grandon, 1561.

JEAN BROHON, Docteur en Médecine, a écrit la Deſcription d'une merveilleuſe & prodigieuſe Comete, & apparition effroyable d'hommes armés & combatant en l'air ſur l'horiſon de Conſtantin, en Normandie, & autres lieux circonvoiſins : plus un Traité préſagique des Cometes, & autres impreſſions de la nature du feu; imprimée à Paris, *in*-8°. par Matthieu le Jeune, 1568.

JEAN DE BRIE, dit le bon Berger, a écrit le vrai Régime

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& Gouvernement des Bergers, durant les douze mois de l'an: & contient trente-neuf chapitres; imprimé à Paris, *in*-16. par Denys Janot, ſans date *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean de Brie, Tom. I, pag. 464.

JEAN BULLANT, Architecte du ſieur Duc de Montmorency, a écrit Recueil d'Horlogiographie, contenant en vingt-neuf chapitres, la Deſcription, fabrication & uſage des Horloges ſolaires; imprimé à Paris, *in*-4°. par Vincent Sertenas, 1561. Traité de Géométrie & d'Horlogiographie pratique, imprimé à Paris, *in*-4°. par Guillaume Cavellat, 1564. Règle générale d'Architecture de cinq manières de colonnes; aſſavoir Tuſcane, Dorique, Ionique, Corinthe & Compoſite: & enrichie de pluſieurs autres, à l'exemple de l'antique: vue, recorrigée & augmentée par l'Auteur, de cinq autres ordres de colonnes, ſuivant les Règles & Doctrines de Vitruve; imprimée à Paris, *in-fol.* par Hiérome de Marnef, 1568.

JEAN BRUNEAU, Avocat au Bailliage de Gyen ſur Loire, a écrit Epître contenant les raiſons & moyens de ſa réunion en l'Egliſe Catholique & Romaine, imprimée à Paris, *in*-8°. par Leon Cavellat, 1578. Diſcours Chrétien, de l'antiquité des conſtitutions, ordonnances & vraies marques de l'Égliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine, contraire aux ſectes & prétendues Egliſes de ce temps: où il eſt montré par vives raiſons, tirées des Livres, tant de l'antiquité que des prétendus Réformés, qu'ils ne ſe devoient ſéparer de cette Egliſe, ſous prétexte des vices & abus dont ils la chargent: & du conſeil qui leur eſt donné d'y retourner, pour leur ſalut & bien; imprimé à Paris, *in*-8°. par Leon Cavellat, 1581.

JEAN CABOSSE a écrit Traité & Dialogue d'entre le Précepteur & le Diſciple, du très-haut & très-excellent Myſtère de l'Incarnation du Verbe Divin; imprimé à Paris, *in*-16. par Charles l'Angelier, ſans date.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN CAILLEAU, ſoi-diſant entre les minorités de profeſſion le mineur, a traduit en François [1], deux Epîtres des célèbres Docteurs Saint Hiérome & Saint Baſile : la première écrite à Paulin, Prêtre, l'induiſant à l'étude des Lettres, principalement des Sacrées ; & l'autre adreſſée par Saint Baſile, à ſes Neveux, de la manière comment ils pourroient faire leur profit des Lettres des Gentils : & d'aucune conformité d'icelles Sciences des Payens, aux Sacrées & Divines ; imprimées à Lyon, *in-16.* par Jean de Tournes, 1543.

[1] Le Cordelier, mal nommé ici JEAN CAILLEAU, eſt plus correctement nommé par La Croix du Maine ( Tom. I, pag. 286 ) GILLES CAILLEAU. Il eſt plus aiſé de s'appercevoir qu'au lieu de *Minoritez*, il faut lire ici *Minorites*, Pour donner à entendre que ce Frère Cailleau ſe diſoit le moindre des *Minorites*, c'eſt-à-dire, des Frères Mineurs, ou Cordeliers. ( M. DE LA MONNOYE ).

JEAN CALVIN, natif de Noyon, premièrement Chanoine en l'Egliſe Cathédrale dudit lieu, puis Miniſtre à Genève & Chef principal de la ſecte des Sacramentaires, a écrit en François, Commentaires & Leçons ſur la Genèſe, ſur les quatre autres Livres de Moyſe, en forme d'harmonie ; ſur le Livre de Joſué ; ſur tous les Pſeaumes ; ſur Iſaye ; ſur Daniel ; ſur les douze petits Prophètes ; ſur les trois Évangéliſtes, en forme d'harmonie ; ſur Saint Jean ; ſur les Actes des Apôtres ; ſur toutes les Epîtres de Saint Paul ; ſur l'Epître aux Hébrieux ; ſur les Epîtres Canoniques de Saint Pierre, Saint Jean, Saint Jaques & Saint Jude. Sermons ſur Job ; ſur les Commandemens ; ſur les Octonaires du Pſeaume 119 ; ſur le Cantique d'Ezéchias, du 38. d'Iſaye ; ſur le commencement de l'harmonie des trois Évangéliſtes ; ſur les dix & onze chapitres de la première aux Corinthiens ; ſur l'Epître aux Galates ; ſur l'Epître aux Ephéſiens ; ſur les Epîtres à Timothée & à Tite. Item pluſieurs Sermons de la Nativité, Paſſion, Mort, Réſurrection & Aſcenſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Quatre Sermons traitant des matières fort utiles pour notre temps. Une Congrégation faite en l'Egliſe de Genève,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nève, de la Providence & Élection éternelle de Dieu. Inſtitution Chrétienne. Traité contre l'erreur de ceux qui penſent que les ames dorment, après le trépas du corps, juſques au dernier jugement. Deux Epîtres, l'une de fuir les Idolatries, l'autre du devoir de l'Homme Chrétien. Réponſe à la Lettre que le Cardinal Sadolet écrivit aux Seigneurs & peuple de Genève. Traité de la Cene du Seigneur. Catéchiſme pour inſtruire les enfans. La forme d'adminiſtrer les Sacremens, avec les Prières publiques, & la manière de célébrer le Mariage. Défenſe de la pure Doctrine, touchant le franc arbitre, contre les calomnies d'Albert Pighius. Annotations ſur l'avertiſſement paternel, fait par le Pape Paul III, à l'Empereur Charles V. Antidote aux articles de la Faculté Sorbonique de Paris. Traité de la néceſſité de réformer l'Égliſe, ou ſupplication à l'Empereur. Contre les Anabaptiſtes & libertins; avec une Epître aux Fidèles de Rouen, contre un Cordelier libertin. Avertiſſement ſur le fait des corps & Reliques des Saints, & le profit qui en reviendroit, ſi on en faiſoit inventaire. Traité de fuir les ſuperſtitions; avec une excuſe aux faux Nicodemites : enſemble la Réponſe des Miniſtres de Zurich. Antidote aux Actes du Concile de Trente. Le vrai moyen de pacifier les troubles, & de réformer l'Égliſe contre l'Interim. Avertiſſement contre l'Aſtrologie Judiciaire, & telles curioſités qui ont aujourd'hui la vogue quaſi par-tout le monde. Accord touchant les Sacremens. Traité des Scandales. De la Providence éternelle de Dieu. Contre les erreurs déteſtables de Michel Servet, Eſpagnol. Congratulation à vénérable Prêtre, Meſſire Gabriel de Saconay, Précenteur de l'Egliſe de Lyon. Réponſe à un certain Hollandois, faite aux Fidèles du Pays-bas. Réformation pour impoſer ſilence à un certain Beliſtre nommé Anthoine Cathalan. Confeſſion de Foi au nom des Égliſes réformées du Royaume de France, faite durant la guerre, pour préſenter à l'Empereur. Congrégation faite en l'Egliſe de Genève, par Jean Calvin, en laquelle la matière de l'Élection éternelle de Dieu, a été par lui déduite & ratifiée d'un commun



EFERUS - Recherches & Classification numériques

accord, par ſes frères Miniſtres. Deux Sermons prononcés à la Préſentation & Inſtitution de trois Miniſtres, à Genève. Toutes les ſuſdites Œuvres imprimées en pluſieurs Livres de diverſes formes, à Genève, condamnées & cenſurées de l'Égliſe Catholique, Apoſtolique, Romaine *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN CALVIN, Tom. I, pag. 467 & ſuiv.

JEAN CAMPENSIS [1]. Paraphraſe ſur les Pſalmes de David & Eccléſiaſte de Salomon, faite en Latin par Jean Campenſis, & traduite en François; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Eſtienne Dolet (qu'on en croit être le Traducteur) *, 1542.

[1] JEAN, nommé CAMPEN, de la Ville où il naquit, dans la Province d'Oweriſſel, Profeſſeur en Hébreu à Louvain, mourut de la peſte à Fribourg, en Briſgaw, l'an 1538. (M. DE LA MONNOYE).

* Il faut le diſtinguer d'un Carme de même nom, qui écrivoit vers 1404, & qui avoit fait un Commentaire Latin ſur le Maître des Sentences & ſur quelques autres Ouvrages. JEAN CAMPENSIS, dont parle du Verdier, avoit compoſé une Grammaire Hébraïque, outre ſa *Paraphraſe ſur les Pſeaumes & ſur l'Eccléſiaſte.* Ce dernier Ouvrage a été en effet traduit en François par Dolet, comme le ſoupçonne du Verdier.

JEAN CANAPPE, Docteur en Médecine, Lecteur public des Chirurgiens, à Lyon, a traduit & illuſtré de Commentaires, le Prologue & chapitre ſingulier de Guidon de Cauliac, imprimé à Lyon, *in*-16. par Eſtienne Dolet, 1542 : & depuis par Jean de Tournes, 1552. Deux Livres de Galien, des Simples; aſſavoir le cinquième & le neuvième, imprimés à Lyon, par Eſtienne Dolet. L'Anatomie des os du corps humain, traduite de Galien, par ledit Canappe, imprimée à Lyon, 1548. L'Anatomie du corps humain, réduite en tables, traduite du Latin de Loys Vaſſée [1], imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1552 : & à Paris, *in*-8°. par Michel Fezandat, 1555. Du Mouvement des muſcles, Livres deux, Auteur Galien, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Eſtienne Dolet, & depuis par Jean de Tournes, 1552. Deux Livres des Préſages d'Hippocrates avec la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Proteſtation ou jurement d'icelui, imprimés à Lyon, par Jean de Tournes, 1552. Le Guidon pour les Barbiers & Chirurgiens, traduit du Latin de Guidon de Cauliac, en ſon temps, Régent en l'Univerſité de Montpellier; imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1571.

[1] L'Anatomiſte Latin, que Jean de Canappe a traduit, ne s'appeloit pas LOUIS VASSÉE, mais JEAN VASSE, comme l'a bien nommé La Croix du Maine (Tom. I, p. 470.) Il étoit de Meaux. Voyez LOUIS VASSE. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN MARIA DE CANEPARI [1]. Méthode & Règle que l'on doit tenir, pour ſe ſavoir bien confeſſer, particulièrement pour ceux qui en ſont ignorans; avec quelques dévotes Oraiſons compoſées par le R. Père Jean Maria de Canepari, de l'Ordre des Frères Mineurs, Pénitencier en l'Egliſe de Milan, imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1580.

[1] Le Picinelli, dans ſon *Ateneo Milaneſe*, fait mention d'un JEAN-MARIE CANÉPARI, Jacobin Milanois, Pénitencier de l'Egliſe de Milan, & Vicaire de la ſainte Inquiſition, dans tout le Milanès, Auteur de deux Ouvrages différens de celui qui eſt ici énoncé, l'un la *Vie de S. Pierre, Martyr*; l'autre du *Myſtère de la Croix*, imprimés tous deux l'an 1559. C'eſt aſſurément le même CANÉPARI, que du Verdier a eu ici en vue, & que par erreur il a qualifié *Cordelier*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE CARDONNE, Avocat au Parlement de Tholoſe, a écrit en rime, Remontrance aux Catholiques, de prendre les armes en l'armée de la Croiſade, inſtituée en la ville de Tholoſe, contre les Calviniſtes, Huguenots, Traîtres & Rebelles; imprimée à Tholoſe, par Jaques Colomiers, 1558. *Las Navas naveras de Joan de Cardonna, Toloſenc, dictadas à la maiſon communa; impri. à Tolouſa, per G. Boudeville, 1558. Joannis Cardoniani, Toloſani, in immaturum Henrici hujuſce ſacratiſſ. nominis ſecundi Auguſtiſſ. principis noſtri obitum Nenia; Toloſæ ex officina Jacobi Colomerii, 1559.*

JEAN CARION. La Chronique de Jean Carion, Philoſophe, contenant les choſes plus mémorables, depuis la Création



EFERUS - Recherches & Classification numériques

du monde, jusques au règne du Roi Henri II, traduite de Latin, par Jean le Blond, & imprimée par plusieurs fois à Paris, & à Lyon, *in*-16. Simon Goulart l'a aussi traduite avec l'addition de Melanchthon & de Gaspar Peucer, & lui a donné le titre suivant: Chronique & Histoire universelle, contenant les choses mémorables avenues ès quatre souverains Empires, Royaumes, Républiques, & au Gouvernement de l'Eglise, depuis le commencement du monde, jusques à l'Empereur Charles V; dressée premièrement par Jean Carion, puis augmentée, amplement exposée & enrichie de diverses Histoires, tant Ecclésiastiques que Politiques anciennes & modernes, par Philippe Melanchthon & Gaspar Peucer, & réduite en cinq Livres traduits de Latin en François: plus deux Livres ajoutés de nouveau aux cinq autres, comprenant les choses notables advenues sous l'Empire de Charles V, Ferdinand I & Maximilian II: le tout en deux Tomes; imprimée *in*-8°. par Jean Berion, 1579 *.

* Jean Carion, bien plus célèbre, en qualité d'Historien, qu'il ne devroit l'être, avoit composé, en Allemand, une Chronique assez courte, à l'usage des jeunes gens. Herman Bonn la traduisit en Latin, & Jean le Blond en François, vingt ans après la mort de Carion, arrivée en 1538. Melanchthon, peu content de la version de Herman Bonn, en entreprit une *plus élégante*. C'est ainsi qu'il s'exprime, dans l'Epître Dédicatoire de l'Edition de cette Chronique, qu'il augmenta considérablement. Peucer, son Gendre, la continua, & Jean Goulard traduisit en François cette Chronique, avec toutes les additions. Si nous en croyons Peucer (*Ep. Dédic.* Edit. 1572.) Carion avoit encore moins de part à la Chronique qui porte son nom, que Melanchthon ne le faisoit croire. Carion l'avoit communiquée à son ami Melanchthon, avant l'impression, le priant de la corriger; mais Melanchthon en fut si peu content, qu'il crut devoir la refondre d'un bout à l'autre, laissant cependant le nom de son ami à la tête de l'Ouvrage. *Totum, quod parùm probaretur, abolevit unâ liturâ, alio conscripto, cui tamen Carionis nomen præfecit.* Carion étoit meilleur Mathématicien, qu'Historien. Il enseigna les Mathématiques à Joachim, premier Electeur de Brandebourg; mais il ne fut jamais le Maître de Melanchthon, quoique Lenglet l'ait dit dans sa *Méthode d'étudier l'Histoire* (Tom. III, pag. 58.) —Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean Carion, Tom. I, pag. 471.

JEAN DE CARTHENI [1], de l'Ordre des Carmes, a écrit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Voyage du Chevalier errant, qui diviſe en trois parties ſa narration : en la première, il récite la vie qu'il a menée, en ſuivant Folie & Volupté : en la ſeconde, comme, conduit par grace divine, il vint au Château de Pénitence, & de là au palais de Vertu ; & en la troiſième, il ſpécifie & déclare les biens & ſoulas qu'il a trouvés au palais de Vertu ; enſemble les beaux Sermons que lui fit le bon Hermite Entendement ; imprimé en Anvers, *in*-8°. par Jean Bellere, 1557. Des quatre Noviſſimes ou fins dernières de l'homme ; aſſavoir de la Mort ; du Jugement dernier ; des Peines d'enfer ; des Joies de Paradis ; imprimé en Anvers, *in*-16. par Jean Bellere, 1573.

* Guillaume Gazet, dans ſa *Bibliothèque Sacrée du Pays-Bas*, l'appelle JEAN CARTHÉNIE, Prieur des Carmes de Valenciennes. Il mourut à Cambray, l'an 1588. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DES CAURRES, natif de Moroent, Principal du Collége & Chanoine de Saint Nicolas d'Amiens, a écrit les premiers Elémens de la Piété Chrétienne, avec cinq autres petits Traités. Le premier, la Réſolution des controverſes pour la Foi & Religion : le ſecond, petite Œuvre de la Croix & Mort de notre Sauveur : le troiſième, Sentences notables, extraites de celles de Nil, Evêque & Martyr, & traduites de Latin en rime Françoiſe : le quatrième, Opuſcule du maintien, geſtes & contenances que l'enfant doit garder, principalement prenant les viandes : le cinquième, Exhortation à la fille Chrétienne, &c. imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1573. Traité ſpirituel, contenant une brieve Inſtitution pour guider & conduire la jeuneſſe, à la voie de perfection Chrétienne ; auſſi un petit Traité en vers, de la conſervation de ſanté ; imprimé à Paris, par Guillaume Chaudiere, 1575. Œuvres morales & diverſifiées en Hiſtoire, qu'il a tirées & recueillies de mot à mot de pluſieurs Auteurs & Traducteurs François : aſſavoir de l'Anthologie de Pierre Breſlay, Angevin ; du Commentaire de Jean de Coras, ſur l'Arrêt de Martin Guerre ; de la Traduction des Livres de l'impoſture des Diables, par Jaques Grevin, & de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pluſieurs autres : ledit Recueil diviſé en ſix Livres ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1575. La vraie forme & manière de vivre des Chrétiens, en tous états ; enſemble la Remontrance que fit Jacob à ſes enfans, un peu auparavant qu'il rendît l'eſprit, accompagnée de celle de ſes douze enfans, Patriarches, & de Tobie à ſon fils ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1577. Les Dialogues ou Colloques de Mathurin Cordier, traduits de Latin pour l'exercice des deux langues, illuſtrés, en pluſieurs lieux, de Scholies Chrétiennes ; imprimés à Paris, *in*-16. par Michel de Roigny, 1578 *.

* Ce JEAN DES CAURES étoit de Moreul, en Picardie, bon homme qui faiſoit de mauvais vers François, & qui racontoit l'Hiſtoire de la Papeſſe Jeanne, comme une vérité authentique, dans ſes *Œuvres Morales*, Liv. VI, Chap. XI, fol. 305. Il parle d'une mode ſingulière de ſon temps : les femmes portoient un miroir ſur le ventre. La vérité eſt, « qu'il n'y avoit que les Cour- » tiſanes & Damoiſelles maſquées qui en uſaſſent, ſi eſt-ce qu'avec le temps, » il n'y aura Bourgeoiſe, ni Chambrière, qui, par accoutumance, n'en » veuille porter ». Il invective avec grande chaleur contre cet uſage, dont on trouve des veſtiges dans les anciens portraits, où on voit un miroir pendu à la ceinture des femmes, au côté droit, & non ſur le ventre. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 472 & ſuiv.•

JEAN CASTRO. Livre de Chanſons, compoſé à trois parties, par Maître Jean Caſtro, Muſicien, demeurant à Lyon ; imprimé à Paris, par Adrian le Roy, 1580.

JEAN CHABANEL, Tholoſain, a traduit de l'Eſpagnol de R. P. Frère Loys de Grenade, le Miroir de la vie humaine, dans lequel eſt contenu un Exercice mental, réduit en ſept conſidérations, pour les ſept jours de la ſemaine ; un Traité du très-Saint Sacrement de l'Autel ; une Expoſition du Pſalme *Miſerere meî, Deus* ; & un brief Confeſſionnaire du R. P. Frère François d'Evia ; imprimé à Paris, *in*-16. par Robert le Fizellier, 1584 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 474.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN CHALVET, ſieur de la Bruyere, Élu pour le Roi, au pays de Foreſt, a fait quelques Rimes Françoiſes; aſſavoir Réjouiſſance ſur l'heureuſe journée, en laquelle Madame Suſanne de Bourbon, femme de Charles de Montpenſier, Connétable de France, s'eſt ſentie enceinte. Épitaphe de Jean Beldon, Secrétaire du Roi, Greffier de la Cour de Parlement de Paris, ſon frère Utérin. Elégie ſur le trépas de Florimond Robertet, à Claude & François Robertets, couſins dudit Chalvet. Tombeau de Madame Anne de Boulogne, Dame de Rochebaron, &c. *Joannis Calveti, Regii Forenſis Electi, Epigrammatum libri duo. Extant manuſcripti in Bibliotheca domûs* de la Bruyere.

JEAN CHAMPAIGNE, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, a écrit Diſcours du Sacre & Couronnement du très-Chrétien Roi de France, en forme d'Épître; avec l'Expoſition des Cérémonies dudit Sacre & de celles du Sacre premier Roi Saül *; imprimé à Lyon, *in*-8°. ſur la copie de Paris, par Benoiſt Rigaud, 1575.

* Le titre du Livre de JEAN CHAMPAIGNE, ſur le *Sacre du Roi de France*, eſt exactement tranſcrit par du Verdier. L'Ouvrage même conſiſte en deux Epîtres; & c'eſt ce qui a fait dire à La Croix du Maine (Tom. I, pag. 475) que *Jean Champaigne avoit écrit un Livre d'Epîtres*, qui ne ſont autre choſe que les deux Epîtres raſſemblées ſous le titre général de *Diſcours du Sacre & Couronnement*, &c. comme l'a conjecturé M. de la Monnoye, dans ſa note, rapportée à l'Article de JEAN CHAMPAIGNE, dans La Croix du Maine. Voici le Sommaire de chacune de ces deux Epîtres, qui donne une idée aſſez exacte des ſujets qui y ſont traités. « La premiere Epître contient une probation du » ſingulier faveur que Dieu porte au Royaume de France; & ce que doit » faire, ou fuir, ou éviter le Roi dès ſon entrée à la Couronne, pour la con- » ſervation d'icelle. La ſeconde répond à ceux qui ſe moquent de la céleſte « & ſainte Ampolle, & des cérémonies deſquelles on uſe au Sacre du Roi, » en la Ville de Rheims. Sont auſſi expoſées brièvement icelles cérémonies, » & même celles du premier Roi Saül; & à la fin ſont admoneſtés les Evê- » ques d'être plus fréquens & aſſidus, en l'adminiſtration du Sacrement de » Confirmation, qu'on permet d'appeler un autre Sacre de tous les Chré- » tiens ». Ce Livre fut compoſé à l'occaſion du Couronnement de Henri II, & Jean de Foigny, qui l'imprima à Reims, en 1575, *in*-8°. mit à la tête une Deſcription des Cérémonies du Sacre de ce Prince.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN CHARDAVOINE, de Beaufort en Anjou, a fait un Recueil de Chanſons, en mode de Vaudeville, tirées de divers Auteurs, auxquelles il a adapté la muſique de leur chant commun; imprimé à Paris, en *in*-16. par Claude Micard, 1575.

JEAN CHAPELAIN, a fait un Fabliau du Secrétain de Cluni, fort plaiſant & bien mêlé d'adventures diverſes [1]: lequel commence,

*Uſages eſt en Normandie,*
*Que qui herbergiez eſt, qu'il die*
*Fable ou chanſon die à l'hoſte.*
*Cette couſtume pas n'en oſte,*
*Sire Jehan li Chapelain*
*Vourra conter du Soucretain.*

Et le reſte en rime, que Claude Fauchet a mis en proſe, le plus près du ſens de l'Auteur, retenant beaucoup de ſes propres mots, pour davantage découvrir le temps: combien que vous trouverez un pareil compte & de même ſubſtance, ès nouvelles de & encore aux Comptes du monde avantureux qui a été (il le faut ainſi dire) tiré du Fabliau, fait en rime, de ce Poëte Sire Jean Chapelain.

* Voy[illegible] LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 475.

[1] Jadis il y eut à Cluny une bien ſage & belle Dame, mariée à un Bourgeois de la Ville, nommée Hue, laquelle ayant coutume d'ouir tous les jours le ſervice, que les Moines y ſouloient faire, en belles cérémonies; il advint que celui qui avoit charge de l'Egliſe, qu'on appelle Secretain, en devint ſi fort amoureux, que, la voyant un matin près un pilier, il s'enhardit de l'approcher, & prenant ſa main, lui dit: Madame, Dieu vous gard, & me doit votre amour. Il y a jà long-temps que je vous aime, voire dès que j'étois petit Clergeon, & que vous demeuriez chez votre père. Ce mal, qui me tenoit comme enfant, ne m'a laiſſé à cette heure, que je ſuis homme; pour le vous montre plus certainement. Je vous prie donc m'octroyer votre amour, vous adviſant, que j'ai le maniment du tréſor de céans, lequel eſt tout à votre commandement, pour vous faire riche, & ſi jolie de robes & joyaux, qu'il n'y a femme à Cluni, qui le ſoit davantage. La Dame, nouvelle mariée, & qui ne l'avoit pas agréable, lui répondit: Sire Secrétain, vous vous travaillez pour néant: jamais je ne ferai cette faute à mon mari; & ſi vous en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en mettez davantage en peine, j'en avertirai votre Abbé. Le Moine, tout confus, ne lui ſçut dire autre choſe, ſinon, Madame, à ce que je vois, il me convient mourir par votre rigueur. Là-deſſus il s'en va bien marri, ſans plus lui en faire inſtance. Un aſſez long temps après, ce Hue ayant, par ſon mauvais gouvernement, vendu vigne, terres & meubles, devint ſi pauvre, qu'il fut contraint dire à ſa femme l'extrême néceſſité en laquelle ils étoient, & lui remontrer qu'ils ne pouvoient demeurer au pays, n'ayant plus que la maiſon où ils habitoient, & laquelle encore ils ne pouvoient vendre, ne ſachant lieu auquel ils puſſent mieux celer leur pauvreté. Mais ſa femme, plus aſſurée, le réconfortant, lui répondit, qu'elle avoit des parens en France, devers leſquels ils pourroient ſe retirer; toutefois afin que pas un des voiſins ne s'apperçût de leur partement, quand ils ouiroient ſonner Matines, il falloit aller en l'Egliſe, prier Dieu les vouloir conduire. Le Dimanche venu, ils ſe lèvent de bonne heure, & oyant Matines ſonner, ils s'acheminent à l'Egliſe, là où comme, l'un ſerré contre un pilier, & l'autre en quelque coin, étoient fort triſtes, & attentifs à leurs prières, d'aventure le Secretain, pour le devoir de ſon état, allant par l'Egliſe, une bougie au poing, trouvant s'amie à une heure non accoutumée, l'occaſion propre de parler à elle, ayant ſoudain éveillé ſon amour, ſeulement endormi, il s'approcha, & lui dit: Mal de hait ait celui qui ne ſe ſoucie de votre ennui, & Dieu vous envoie joie, laquelle auſſi vous pourriez avoir, ſi vous vouliez croire mon conſeil, ayant moyen de vous faire la plus heureuſe de la Ville. La Dame lui répondit, Sire, je m'émerveille de vos propos: il y a dix ans paſſés que me requîtes d'amour, & onques puis ne m'en parlâtes, que la première année que je fus mariée. Il eſt vrai, ce dit le Moine: mais encore ſi me vouliez octroyer votre amour, & ſeulement un baiſer pour le préſent, je vous donnerois cent ſols que j'ai ſur moi, &, avant qu'il ſoit midi, plus or & argent que n'a pas un homme de cette Ville. Il ſembla à la Dame que ſa néceſſité l'admoneſtoit, de ne laiſſer paſſer l'occaſion qui ſe préſentoit; de ſorte que, preſſée davantage du Secretain, elle le pria lui donner temps d'y penſer, promettant ſe trouver à l'heure de Prime au lieu même, pour adviſer à leur affaire. Lors le Secretain tirant de ſa bourſe cent ſols, les lui donna, en la baiſant, & la Dame, levée de ſa place, vint trouver Hue, auquel montrant l'argent, elle lui raconte la prière du Moine, & comme il devoit la venir trouver, chargé d'or & d'argent; que s'il avoit le courage ſi bon, de lui garder ſon honneur, & retenir ce qu'il apporteroit, elle continueroit l'aſſignation. Hue, prenant conſeil ſur le champ, dit qu'il étoit content, & l'aſſura que le Moine ne ſortiroit de ſes mains quitte. Là-deſſus ils s'en vont joyeux en leur maiſon, attendre l'heure de Prime, laquelle ſonnée, Hue donne congé à ſa femme d'aller à l'Egliſe arrêter le jour. Le Secretain, qui étoit au Chœur, la voyant venir, courut au-devant, lui dire qu'elle étoit femme de promeſſe. A quoi elle répondit que de ſa part il ſe tînt prêt pour la nuit du Mardi prochain, que Hue ſeroit allé à la foire, & ne faillît d'apporter ce qu'il avoit promis.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dame (dit-il) par celle Meſſe que j'ai chantée, vous l'aurez, & plus. Le marché conclu, ils ſe départirent d'enſemble, & la Dame vint avertir Hue de leur concluſion, lequel, dès le Lundi, faiſant ſemblant d'aller à un lointain marché, retourne ſecrètement ſe cacher en une chambre de ſa maiſon. D'autre côté, le Secretain, qui ne craignoit ni Dieu, ni les hommes, va au tréſor, où il prend les calices d'or & d'argent, qu'il met en un ſac, lequel, ne lui ſemblant pas aſſez plein, il rompt encore un Crucifix, empliſſant le ſac juſqu'au goulet. Puis, la nuit venue, il ſort tout joyeux par une poterne, & s'en vint à la maiſon de ſ'amie heurter à l'huis de derrière, où elle l'attendoit. Il n'eut pas ſi tôt frappé, que, la porte étant ouverte, il ſe fourre dedans; &, jetant le ſac à ſes pieds, il montre à ſa Dame la richeſſe qui étoit dedans. Mais comme il eut auſſi mis le bras à ſon col, pour la baiſer, Hue, qui n'étoit pas loin de-là, lui décharge ſur les oreilles un coup de maſſe, aſſené ſi dextrement, & en tel endroit, qu'il chut mort ſans crier. Ce fait, il dit à ſa femme, toute éperdue : M'amie, il ne reſte plus que nous défaire de ce Diable; mais elle tremblant, lui commença à dire, Hélas! que ferons-nous, quand, au lieu de nous mettre hors de pauvreté, vous nous avez conduits à la mort! car je ſçais bien que Sergens viendront incontinent nous prendre pour nous mener en priſon. Taiſez-vous (dit Hue) laiſſez-moi faire : ſerrez ſeulement cet argent, & puis vous allez coucher. Lors Hue, qui étoit grand & fort, charge le Moine ſur ſon col, & ſachant le chemin qu'il étoit venu, porta ſon corps ſur un anneau des latrines communes de l'Abbaye, où il l'aſſit, lui mettant en la main un torchon tel qu'il faut en ce lieu. Puis retourne en ſa maiſon dire à ſa femme, comme il s'étoit dépêché du Moine. Cependant le temps de ſonner Matines approchant, le compagnon du Secretain s'éveille, & lui ſemblant que l'heure ſe paſſoit, appelle le Secretain, lequel ne trouvant point en ſon lit, tout courroucé, il s'en va aux latrines, là où voyant le corps du Secretain, & penſant qu'il fût endormi, il lui dit : Dan Secretain, vous buvez tant tous les ſoirs, qu'il ne vous ſouvient de ceux qui attendent après vous. Et pource qu'il ne lui répondoit, il le tira par le chaperon ſi rudement, qu'il le fit cheoir la face contre terre. Mais voyant qu'il ne remuoit point, & craignant l'avoir tué, il commença ſoi plaindre de ſa mal-adventure. Enfin reprenant ſes eſprits, & ſe ſouvenant des amours du défunt, il charge le corps à ſon col, & ſortant par la poterne, il le vint appuyer contre l'huis de derrière de la maiſon de Hue, diſant que facilement on croiroit qu'il l'eût tué par jalouſie. Quelque peu après, la femme de Hue, preſſée de décharger ſon ventre, & voulant ſortir dehors, comme elle eut ouvert l'huis, le corps du Secretain lui chet ſur le front, & l'abat contre terre. De quoi toute étonnée, elle s'écrie: Hélas! Hue, le Secretain eſt retourné! Les deux marcs d'or que nous avons ſerrés, pour le mettre en ce point, n'empêcheront que demain ne ſoyons ou pendus, ou brûlés! Taiſez-vous, fait Hue (qui s'étoit incontinent jeté hors du lit) que les voiſins ne vous entendent! C'eſt la raiſon que je porte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le mal, puiſque je l'ai fait, & telle que je l'ai braſſée, je la boive. Puis, s'étant vêtu, il dit à ſa femme, fermez votre porte, & vous allez coucher. Lors il recharge le corps du Moine ſur ſon col, & s'en va le long de la rue, par laquelle il n'eut pas longuement cheminé, qu'il entendit du bruit de gens, dont il eut ſi grande crainte (conſidérant le danger auquel il étoit, qui l'eût trouvé avec ce corps mort) que, rencontrant une ruelle aſſez profonde, il s'écarte dedans tout tremblant de frayeur. Cependant, des larrons, qui avoient dérobé chez un Boulanger, nommé Thomas, deux fleches de lard (lors appelés Bacons, dont vient le mot de Baconer pour ſaller (paſſant le long du lieu où il s'étoit caché, il ouit que l'un dit: Je ne ſuis pas d'avis que nous portions chez le Tavernier notre priſe, juſqu'à ce que nous oyons ſon cri (car en ce temps les Taverniers faiſoient crier devant leurs huis, Cy a de bon vin, de tel & tel lieu) mais nous le cacherons dans ce fumier avec le ſac: l'autre, trouvant ſon avis bon, ils couvrent les bacons de fiens, puis s'en vont le chemin de la taverne. Hue, qui avoit tout entendu, les ſentant éloignés, penſa que Dieu lui eût envoyé une bonne occaſion de ſe délivrer de ſon Moine. Parquoi, tout joyeux, il vient au fumier découvrir le ſac, duquel tirant le lard, il y fourre ſon Moine dedans, accoutrant le fumier comme il l'avoit trouvé. Ce fait, il s'achemine vers ſa maiſon, où, d'ennui & de crainte, ſa femme ne s'étoit pu tenir, laquelle voyant Hue revenir chargé, diſoit en ſoi-même: Hélas! nous ſommes morts, je crois que cet homme eſt enragé de rapporter ce Moine: mon Dieu, que ferons-nous! Quand voici Hue, qui, en riant, lui dit: M'amie, notre bien va en croiſſant, j'ai changé le Moine en tant de lard, que nous ne le ſaurions manger d'ici à la Saint Denis; ſerrons-le, & puis allons dormir. L'angoiſſe de la Dame, changée en joie ſoudaine, ils s'en retournent en leur lit plus contens que devant. Durant cela, les larrons venus à la taverne, s'étant fait tirer à boire, dirent à l'Hôte, que s'il vouloit acheter du lard, il pourroit aſſez gagner avec eux. Le Tavernier répond qu'il n'avoit pas accoutumé d'acheter chat en poche; qu'ils l'allaſſent querre, & puis ils aſſureroient leur marché. Les larrons dirent que c'étoit raiſon; & retournans au fumier, ils prennent le ſac, & l'emportent à la taverne; mais, comme ils l'euſſent délié, l'Hôte n'eut pas ſi tôt apperçu la tête du Moine, qu'il le connut, & criant après eux, qu'ils l'avoient tué, & falloit aller querir ſes parens, ils le prient ſe taire, diſants qu'ils ſavoient bien où ils l'avoient pris, & ne falloit que le rapporter au lieu même, ſans en faire plus grand bruit. Allez, dit l'Hôte, à tous les Diables, avec votre Moine. Ainſi donc les larrons bien étonnés, reprennent leur ſac, ſe plaignant de leur fortune, & diſant l'un à l'autre: Compagnon, te ſembloit-il avis que ce fût lard, ou Moine, que nous prîmes? Par Dieu, il n'y a homme, qui, voyant la greſſe, n'eût jugé que ce fût un pourceau. Comment donc s'eſt-il changé? En diſant cela, & s'émerveillant d'une ſi étrange mutation, ils arrivent chez le Boulanger, là où remontant au pignon, par lequel ils étoient entrés, ils rependent le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Moine, au lieu du lard. D'autre part, Thomas, approchant le jour, appelle Robin, ſon garçon, & crie qu'il ſe lève pour porter ſon bled au moulin, lui reprochant que c'étoit grand' honte de dormir ſi tard. Robin, éveillé en ſurſaut, dit qu'il n'ira jà dehors, qu'il n'ait à déjeûner. Prens (dit la femme du Boulanger) du pain plus que tu n'as encore fait. Par Dieu, dit-il, je n'irai jà, ſi je n'ai une charbonnée du pourceau. Et comment en prendras-tu à cette heure, répond la femme? je t'en donnerois volontiers, ſi on la pouvoit lever ſans gâter & empirer la vente. Laiſſez-moi faire, dit Robin, j'en prendrai ſi bien, qu'il ne perra que couteau y ait touché. La Dame, voyant qu'il ne ſe pouvoit appaiſer, lui donne congé de prendre ce qu'il voudra, & Robin va querir une échelle, qu'il appuye contre le ſac: puis, montant amont, avec ſon couteau au poing, en voulant prendre de l'autre main le ſac mal accroché, Robin, le ſac & l'échelle tombèrent tous enſemble, avec ſi grand bruit, que le Boulanger & ſa femme, penſant qu'il ſe fût bleſſé, crièrent, Robin, qu'eſt-ce là? t'es-tu fait mal? Non, maître, répondit-il, car je ſuis tombé ſur le lard: malencontre ait celui qui l'attacha. Cependant la Boulangère, ayant allumé de la chandelle, & ſon mari s'étant auſſi levé, voient la tête du Moine paſſant hors le ſac, pour autant que la corde qui le tenoit lié, s'étoit rompue en tombant. De quoi tous étonnés, & la femme pleurant de crainte, Thomas, plus aſſuré, dit qu'il falloit trouver moyen de l'ôter de là, & commande Robin aller querir ſon poulain farouche, auquel ayant mis le frein & une ſelle ſur le dos, il lie le Moine deſſus ſi bien, qu'il ne pouvoit cheoir. Puis lui ayant auſſi attaché une lance ſous l'eſſelle, & mis des éperons aux talons, il conduit le poulain en la rue, lequel, ſe ſentant piquer aux flancs, prend le galop, & trouvant la grand' porte de l'Abbaye ouverte, ſe jeta dedans. D'aventure il y avoit quelques Moines en la Cour, leſquels, voyant ce cheval chargé du corps du Secretain, équipé comme le Boulanger avoit voulu, penſants que ce fût quelque malin eſprit qui le tint, s'enfuirent, fermants leurs portes en grande hâte. Et le poulain, courant toujours, vint rompre contre un mur la lance attachée ſous l'aiſſelle du Moine. Or, l'Abbé deſirant faire un puits au milieu de la cour, avoit fait fouiller un trou ſi profond, que, déſeſpérant d'y trouver de l'eau, il étoit réſolu de faire ceſſer l'ouvrage, duquel le poulain, en gambadant, approcha ſi près, que, la terre lui faillant ſous les pieds, il trébucha dedans avec ſa charge, en la préſence d'aucuns Moines, leſquels, en grande joie, firent ſonner les cloches, pour remercier Dieu de ce qu'il les avoit délivrés de l'ennemi. Et commandèrent par le bourg que chacun vînt aider à remplir le trou du puits, oubliants la perte de leur frère & de leurs biens, pour la grande frayeur qu'ils avoient eue, penſants que ce fût l'ame du Secretain.]

JEAN CHAPERON [1], dit le Laſſé de Repos, a traduit de langue Italique, en Francois [1], le Courtiſan du Comte Balthaſar de Caſtiglone, auquel Œuvre ordonné en quatre Livre, eſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conçue l'Idée du parfait Courtiſan & les conditions d'icelui, vivement repréſentées ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1537. Gabriel Chapuis l'a traduit auſſi de nouveau en meilleur langage.

[1] Outre la Traduction du *Courtiſan*, par Jean Chaperon, & celle qu'en 1580, donna Gabriel Chapuis, il en parut une, en 1538, chez François Juſte, à Lyon, faite par le nommé Colin, & revue par Mellin de S. Gelais, comme le marquent les *Phaleuques*, imprimées au-devant de l'Edition. Ils ſont de Nicolas Bourbon l'Ancien, qui les a omis dans ſes *Nugæ* :

*Hunc Librum, benè Gallicè loquentem,*
*Colinus dederat, fideliterque, &*
*Doctè tranſtulerat, ſed impudenter*
*Corruptum à Sciolis legebat Aula.*
*Quam cladem pia Musa Sangelaſi*
*Indignata ſuo nitori eumdem*
*Nuper reſtituit. . . . .*

Ces vers inſinuent que l'Edition de 1538, avoit été précédée d'une autre peu correcte. La Croix du Maine, qui, au mot JEAN COLIN, Tom. I, p. 479 & 480, témoigne n'en avoir vu qu'une de 1549, doute ſi ce *Colinus* eſt *Jean Colin*, ou *Jaques Colin* ; il y a tout lieu de préſumer que c'eſt *Jaques*, Abbé de S. Ambroiſe de Bourges, Lecteur de François I. Mellin de S. Gelais, conſidéré à la Cour de ce Roi, y avoit fait amitié avec l'Abbé *Jacques Colin*, & n'avoit aucune relation avec le Champenois *Jean Colin*, qui d'ailleurs étant encore plein de vie, long-temps après 1538, n'auroit pas eu beſoin qu'un autre que lui ſe fût chargé de revoir ſa verſion. Au lieu de *S. Ambroiſe*, on dit à Bourges *S. Ambrois*, pour ne pas confondre, avec l'Evêque de Milan, cet autre *Ambroiſe*, Evêque de Cahors, au huitième ſiècle. ( M. DE LA MONNOYE ).

JEAN CHARRIER, natif d'Apt en Provence, Secrétaire de Monſieur Bertrand, Conſeiller du Roi François I, en ſon privé Conſeil, a traduit les cinq Livres des Magiſtrats & République de Veniſe, écrits en Latin par Gaſpar Contarin, Gentilhomme Venitien, & depuis Cardinal ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1544. L'Art de la Guerre, compoſé en Italien, par Nicolas Macchiavel, Citoyen & Secrétaire de Florence. Auſſi l'État & Charge d'un Lieutenant général d'Armée, par Onoſander, ancien Philoſophe Platonique, traduit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en François par Jean Charrier, lequel a diviſé les Livres de Macchiavel, de l'Art de la Guerre, par chapitres, contre l'ordre des Dialogues dudit Auteur, amenant la raiſon qui l'a meu d'ainſi faire, & diſant que toute choſe longue, qui n'a point de pauſe depuis ſon commencement juſques à la fin, engendre communément ennui & dédain, à ceux-mêmes qui n'ont pas accoutumé le labeur de la lecture longue, & qui aiment les choſes brièves : & auſſi que toute diviſion aide fort à la mémoire, & fait mieux entendre la matière; imprimé à Paris, *in-fol.* par Jean Barbé, 1546. Au bout de la première page dudit Livre, ſont les deux vers ſuivans :

*Soldats, armes, chevaux, hardieſſe & vaillance*
*Ne ſervent que bien peu ſans conſeil & prudence.*

Depuis, ledit Charrier étant fait Avocat général du Roi, en la Cour de Parlement de Provence, a écrit mémorable Action judiciaire, par lui faite en jugement, en ladite Cour, contre un Teſtament ſolemnel, fait en faveur des Religieux de l'Obſervance Regulière de Saint François, du lieu de Pignans, en Provence; imprimée à Aix, *in*-8°. par Thomas Maillou, & à Paris, par Nicolas Cheſneau.

JEAN CHAUMEAU, Seigneur de Laſſay, Avocat au Siége Préſidial de Bourges, a écrit Hiſtoire de Berry, contenant l'Origine, Antiquité, Geſtes, Proueſſes, Priviléges & Libertés des Berruyers; avec particulière Deſcription dudit pays, diviſée en ſix Livres, & imprimée à Lyon, *in-fol.* par Antoine Gryphius, 1566.

JEAN DU CHASTELET a mis les Dits moraux de Caton, en vers aſſez bons. Il dit au commencement,

*Seignor, vous qui mettez vos cures*
*En fables & en adventures, &c.*
*Ce diſt Jean du Chaſtelet,*
*Qui nous commence ce Romans*
*De Caton & de ſes commens.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN CHERADAME a traduit de Latin en François, un Livre de Hulrich de Hulten, Chevalier, de l'expérience & approbation de la médecine du Bois, dit Guaiac [1], pour chaſſer la maladie de Naples, induement appelée Françoiſe *; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Claude Nourry, dit le Prince, ſans date.

[1] Ce fut en 1519 qu'HUTTEN, c'eſt ainſi qu'il s'appeloit, & non pas HULTEN, publia ſon Traité du *Guaiac*. L'uſage qu'il en fit ne put le guérir d'une vérole invétérée, qui le rongeoit, & dont il mourut, en 1523, dans ſa trente-ſixième année. Voy. ce qu'a recueilli Paul Colomiès, dans ſa *Gallia Orientalis*, touchant *JOANNES CHERADAMUS*, dont il n'a pourtant pas connu l'Etymologicon-Grec-Latin, imprimé, l'an 1543, à Paris, *in-fol.* (M. DE LA MONNOYE.)

* Nous remarquerons, au ſujet de ULRIC DE HUTTEN, que c'étoit un bon Poëte Latin, qui, plus brave qu'Horace, ſervit avec diſtinction dans les armées de l'Empereur Maximilien I, en Italie, où il gagna la funeſte maladie dont il mourut. Il ſavoit que les Eſpagnols avoient appris d'une femme Caraïbe, de l'Iſle S. Domingue, que l'uſage du bois de Guaiac étoit ſalutaire dans les maladies vénériennes: mais ce n'eſt pas pour les guérir, car elle a toujours été endémique au pays, où elle eſt née, & d'où les Européens l'ont apportée; le Guaiac ſervoit ſeulement à la rendre plus ſupportable, puiſqu'il n'a jamais guéri les Eſpagnols. — Jean Cheradame enſeignoit la langue Grecque, à Paris, vers l'an 1517. Il ſavoit très-bien le Grec & l'Hébreu, & l'a prouvé par pluſieurs de ſes Ecrits.

JEAN DE CHEVIGNI, Beaunois, a écrit * Hymne de l'Aſtrée, à Monſieur l'Archer, Conſeiller en la Cour de Parlement à Paris, & Surintendant ſur la Juſtice à Lyon, imprimée par Benoiſt Rigaud, 1570. Le Pylote de la Nef Lyonnoiſe, à Monſieur de Mandelot, Seigneur de Paſſi, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouverneur ès pays du Lyonnois & Beaujolois; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Benoiſt Rigaud, 1570. Congratulation audit Seigneur de Mandelot, imprimée par ledit Rigaud, 1551. L'Androgin né à Paris, le 21 Juillet 1570, traduit du Latin de Jean Daurat; avec quelques autres Traductions, tant du Grec que du Latin, ſur le même ſujet; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1570. La Citadelle Lyonnoiſe, au Seigneur de Chamberry,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Seigneur de la Vigne & de Montadet, Gouverneur pour le Roi, en la Citadelle de Lyon, qui n'a été imprimée, & ſe commence ainſi:

*C'eſt un plaiſant travail, quand les bœufs accouplés,*
*Qui poitriſſent les champs, pour y ſemer les bleds,*
*Trouvent la terre forte, & graſſe, & limonneuſe;*
*Touſiours la terre graſſe eſt fertile & heureuſe.*
*Et ne veulent jamais porter le joug peineux*
*Dans un champ infertil, léger & ſablonneux.*
*Icy moindre eſt le ſoing; mais là, où eſt la peine,*
*Le Laboureur s'attend au doux fruict qu'ell' ameine.*
*Ainſi eſt l'Ecrivain, qui ſe ſent bien-heureux,*
*Quand il traite un ſujet fertil & généreux,*
*Où le labeur eſt grand, & l'art duquel il uſe;*
*Mais le labeur n'eſt rien au regard de la Muſe,*
*Muſe, qui plus travaille, & plus a de plaiſir,*
*Quand elle plaît aux grands, qui la ſçavent choiſir.*
*Alors ce bon eſprit grimpe deſſus Parnaſſe,*
*Porté de ſa fureur, & moiſſonne la place*
*Pleine de belles fleurs, errant de tout coſté,*
*Ainſi que fait l'Avette, au milieu de l'Eſté,*
*Qui pille çà & là tantoſt le beau Narciſſe,*
*L'Hyacinthe, le Thim, & tantoſt la Meliſſe,*
*Et de toutes ces fleurs en fait un doux fardeau,*
*Qu'elle porte ſoigneuſe en ſon petit fourneau. &c.*

Hymne de très-illuſtre Prince Jaques de Savoye, Duc de Genevois & de Nemours, Marquis de Saint Sorlin, Comte de Fouſſigny; non imprimé, qui prend ainſi commencement:

*Piqué d'un brave ſoin qui à ce me convoye,*
*Je veux chanter icy le beau ſang de Savoye;*
*Je veux, maugré la faulx du temps, qui tout détruit,*
*D'un grand Duc, d'un grand Prince éterniſer le bruit,*
*D'un Capitaine fort, d'un foudre de la guerre,*
*Lieutenant de nos Rois, Seigneur de mainte terre,*
*Qui aime noſtre France, & pour elle aux combats*
*A mépriſé l'horreur de dix mille trépas:*
*Couſin à ce grand Duc, que le Piémont honore,*
*Ne plus, ne moins qu'un Dieu, & la Savoye encore:*
*Prince ſi généreux, qu'il n'a point ſon pareil,*
*Sous la voute des Cieux, en armes, ni conſeil,*

*Et*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et veux me ſouvenir de la maiſon de Saxe,*
*Mère de tant de Rois, les tiges de ſa race.*
*L'œuvre eſt grand & fâcheux, que j'entreprends; mais rien,*
*O Muſes, n'eſt fâcheux, ſi vous le voulez bien, &c.*

Galatée & Doris, Dialogue de Lucian, pris du Latin de Jean Second, qui n'a encore vu le jour, & a tel commencement:

*C'étoit en plein midi qu'une marine tourbe*
*De Déeſſes jouoyent ſur le rivage courbe,*
*Cymodoce, Spion, Galatée, Doris,*
*Melite, Panopée, & la grande Thétis;*
*Lorſque Doris, d'un ris & parole affetée,*
*Commence à brocarder l'amante Galatée, &c.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DE CHEVIGNY, Tom. I, pag. 446.

JEAN CHOISNIN, de Chaſtelleraud, Secrétaire du ſieur Evêque de Valence, a rédigé par écrit, Diſcours au vrai de tout ce qui s'eſt fait & paſſé pour l'entière négociation de l'élection du Roi de Pologne, diviſé en trois Livres; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1574.

JEAN DU CHOUL, Gentilhomme Lyonnois, fils de Guillaume Choul, ci-devant mentionné, a écrit Dialogue de la vie des champs; avec une Épître de la vie ſobre, & autres petits Diſcours ſur diverſes matières, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre Merant, 1565. Il a écrit auſſi en Latin *De varia quercûs Hiſtoria cap. 20. comprehen. Lugduni, in*-8°. *apud Guliel. Rovillium, 1555. Pilati montis deſcriptio; de Obſervatione proſperæ valetudinis, Divinarum atque humanarum artium comparatio, Loci duo apud Horatium illuſtrati; omnia hæc ſimul excuſa, Lugduni, apud eumdem Rovillium, 1555. Dialogus Formicæ, Muſcæ, Aranæi & Papilionis; excuſ. ibidem apud Rovillium, 1556* *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, ſur cet Article, Tom. I, pag. 477.

JEAN CHRISOSTOME (SAINT) *. Cinq Opuſcules de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Saint Jean Chriſoſtome : le premier, Démonſtration que Jeſus-Chriſt eſt Dieu : ſecond, Homélie de la dilection de Dieu & du prochain : troiſième, Homélies ſur les Saints & Divins Sacremens : quatrième, Comparaiſon d'un bon Religieux à un Roi : Sermon de l'Anathême, traduit de Grec en François ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan. Traité en forme de Sermons, en nombre quatre, extrait de pluſieurs lieux de S. Jean Chriſoſtome, prouvant que la converſion du monde, par la Prédication des Apôtres, eſt claire Démonſtration de la Foi Chrétienne, mis en François, par Traducteur incertain; imprimé à Paris, *in*-8°. & depuis à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1555. Homélie de S. Jean Chriſoſtome, du Labeur & honneur des Saints ; & deux Sermons du même Auteur, ſur le Symbole des Apôtres, traduit de Grec, par Claude Deſpence ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Oudin Petit, 1563. De la Providence de Dieu ; de l'Ame ; d'Humilité, Oraiſons priſes de Saint Jean Chriſoſtome, imprimée à Paris, *in*-16. par Federic Morel, 1557. Homélie de S. Jean Chriſoſtome, que perſonne n'eſt offenſé que de ſoi-même ; autre Homélie du même, intitulée de la comparaiſon du Roi & du Moine, traduites par Jean de Billy. Sermon de la Providence Divine, traduit du Grec de S. Jean Chriſoſtome ; imprimés à Lyon, par Baltaſar Arnoullet, 1544. La Vie de S. Babylas, Evêque & Martyr, écrite par S. Jean Chriſoſtome, traduite en François & contenue en l'Hiſtoire de la vie des Saints, Tome premier.

* Les Orientaux diſent que le ſurnom de *Chryſoſtome*, ou de *Bouche-d'or*, lui fut donné originairement par une femme, laquelle, pleurant, ou ſon exil, ou ſa mort, s'écria : *Ja Johanna, Ja fomm al dheheb*, ô Jean, ô Bouche-d'or ! *Bibl. Orientale*, pag. 494.

JEAN IMPIN CHRISTOPHLE *. Nouvelle Inſtruction de la très-excellente Science du Livre de compte, pour compter & mener comptes à la manière d'Italie, moult profitable & néceſſaire à tous Marchands, Receveurs, Fermiers, Maultôtiers, Gabellionaires & autres, informant comment chacun doit tenir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& faire comptes, par Livres doubles & contredoubles, tranſlaté d'Italien en Flameng, par Jean Impin Chriſtophle, Marchand de la ville d'Anvers, & de Flameng en François; imprimé en Anvers, *in*-4°. l'an 1545*.

* JEAN & IMPIN tiennent ici lieu de nom de baptême; CHRISTOPHLE eſt le nom de famille. Nos Calendriers ne connoiſſent point de *S. Impin.*

JEAN DE CIRY, Docteur en Théologie à Paris, a écrit Inſtruction pour examiner chacun ſa conſcience, afin de bien & catholiquement ſe confeſſer; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1568.

JEAN DE CLAMORGAN, Seigneur de Saane, premier Capitaine de la Marine de Ponent, a écrit la Chaſſe du Loup, en laquelle eſt contenue la nature des loups & la manière de les prendre, tant par chiens, filets, piéges qu'autres inſtrumens; imprimée à Paris, *in*-4°. avec la maiſon ruſtique de Charles Eſtienne, par Jaques du Puis, 1566. Vous y trouverez le loup décrit ainſi: le loup eſt une bête ayant le poil gris, mêlé de noir, blanchâtre ſous le ventre, la tête groſſe, armée de dents longues & groſſes, d'oreilles courtes & droites, dont eſt ſorti le proverbe, je tiens le loup par les oreilles. Le dire d'Iſidore y eſt, en après, rapporté; aſſavoir que ſi le loup voit l'homme avant qu'il le voye, il lui ôte la voix: parce que de ſon haleine maligne il infecte l'air: lequel ainſi infecté, infecte auſſi l'inſpiration de l'homme prochain & contigu de ladite bête, & le prive de ſa voix: dequoi parle Virgile, en ſes Bucoliques *Lupi Mœrim videre priores:* d'où eſt ſorti ce proverbe commun *Lupus in fabula*: c'eſt-à-dire, quand on parle de quelqu'un, & lequel à l'inſtant ſurvient, celui qui parloit ſe taît, comme ſi le ſurvenant lui ôtoit ſoudain la voix & la parole.

JEAN CLERICI, Religieux de l'Ordre Saint François, du Convent de Biez, en Artois, Confeſſeur des Sœurs de l'Annonciade, à Béthune, a écrit Traité d'exemplaire pénitence, con-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tenant dix-huit chapitres, imprimé à Paris, *in*-8°. par Ambroiſe Giraud, ſans date. Traité des fondemens du Temple ſpirituel de Dieu, qui eſt la perſonne Chrétienne, contenant les douze articles de la Foi, figurés par les douze foudres, & douze pierres précieuſes, dont eſt faite mention en l'Apocalyſe, au vingt-unième chapitre; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean le Bailly, 1528.

JEAN CLOPINEL, dit de Meun, ancien Poëte François & ſurnommé premier Inventeur de Rhétorique Françoiſe, a compoſé en l'an 1300, le Roman de la Roſe; imprimé à Paris, *in-fol.* La Deſtruction de Troie la grande, compoſée en rime Françoiſe, par perſonnages, par Maître Jean de Meun; avec les proueſſes d'Hector; la damnable Trahiſon des Grecs; la Deſcription de fortune mobile & inſtable; imprimée à Lyon, *in-fol.* par Denys de Harſy, 1544. Les cinq Livres de Boëce Severin, de la Conſolation de la Philoſophie; partie en rime, partie en proſe, à l'imitation de l'Auteur: laquelle Traduction n'a onques été imprimée, & en ai trouvé quatre exemplaires écrits en main, en certaines Librairies, de l'une deſquelles j'en ai tiré un, où le ſeptième metre du troiſième Livre, eſt ainſi rendu François [1].

*C'eſt la nature des délices,*
*Qu'elles navrent les cœurs des vices*
*Parmi une pauvre douceur,*
*Qui peu leur donne de ſaveur,*
*Ainſi comme l'Abeille fait,*
*Qui prunes [2] par le miel attrait,*
*Et puis y fiche ſa pointure,*
*Qui eſt molt angoiſſeuſe & dure.*

Les Remonſtrances de Nature, à l'Alchimiſte errant; avec la Réponſe dudit Alchimiſte; imprimées à Paris, *in*-8°. par Guill. Guillard, 1561. Le plaiſant jeu du Dodécaédron de fortune, non moins récréatif, que ſubtil & ingénieux, compoſé par Jean de Mehun, du temps du Roi Charles le quint: lequel jeu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jeu eſt le plus ſubtil & artificiel de tous les jeux & paſſetemps de fortune ; car l'Auteur y a procédé ſelon les Règles & Démonſtrations de l'Aſtrologie judiciaire, obſervant ſes effets & propriétés aſſignées aux douze maiſons du ciel, faiſant ſes demandes & réponſes, en vers, deux à deux, tant bien à propos ſuivant icelles, que rien n'y eſt à deſirer. Davantage il prend pour l'inſtrument de ſon jeu, une figure géométrale, appelée Dodécaédron, qui eſt ſemblablement compoſée de douze faces pentagones égales, & contient vingt angles ou carrés ſolides, & ſoixante plains, pour ce que trois plains y font un angle ſolide. Ce Livre a été imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Longis & Robert le Maigner, en l'an 1560, & à Lyon, *in*-8°. par François Didier, 1574. Claude Fauchet en ſon Livre de l'Origine de la langue Françoiſe, Rime, & Romans & des anciens Poëtes François, n'a pas oublié Jean de Meung, duquel il dit ce qui s'enſuit : [3] Il eſt bien plus aiſé à découvrir le temps de Maître Jean Clopinel (c'eſt-à-dire, boiteux, & dont vient eſclopé, celui qui en allant traine ſa jambe) dit de Meun, à cauſe qu'il nâquit en cette villette aſſiſe ſur la rivière de Loire, quatre lieues ſous Orléans. Au commencement du Livre de la Conſolation, fait en Latin par Boëce, & par lui mis en François, il dit le temps qu'il a vécu, ès mots ſuivans. A ta Royale Majeſté, très-noble Prince, par la grace de Dieu, Roi des François, Philippes le quart, je Jean de Meun, qui jadis au Roman de la Roſe, puiſque Jalouſie ot mis en priſon Belacueil, enſeigné la manière du chaſtel prendre, & la Roſe cueillir, & tranſlaté de Latin en François ; le Livre de Vegece de chevalerie, & le Livre des merveilles de Hirlande, & le Livre des Epîtres de Pierre Abeillard & Helois, ſa femme, & le Livre de Aelred de ſpirituelle amitié : envoie ores Boëce de Conſolation, que j'ai tranſlaté en François : jaçoit ce que entendez bien Latin. Ce qui montre en partie, & le temps auquel de Meun a vécu, & comme nos Rois ont été curieux de ſavoir la langue Latine. Je ne puis dire au vrai, ſon état, combien qu'il me ſouvienne

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avoir lu en la Chronique d'Aquitaine, qu'il fut Docteur en Théologie: ce que je ne puis croire; tant y a qu'il fut homme d'honneur, fort eſtimé & ayant quelques moyens honnêtes de vivre. Car au Livre intitulé le Songe du Prieur de Saloin, dédié à Valentine, Ducheſſe d'Orléans, & à elle préſenté avant la mort de Loys ſon mari, il eſt fait mention d'un jardin appartenant audit de Meun. Je m'en allois (dit l'Auteur) en le jardin de la Tournelle, hors de Paris, qui fut jadis Maître Jean de Meun. Et puis au commencement de ſondit Livre, parlant du même jardin: il dit encore,

*Je ſuis maiſtre Jean de Meun,*
*Qui par maints vers, ſans nulle proſe,*
*Fis cy le Romans de la Roſe.*
*Et cet hoſtel qu'icy voyez,*
*Prins pour accomplir mes ſouhaits:*
*S'en achevé une partie,*
*Après mort me toli la vie.*

Ce même Prieur de Saloin, repréſente ledit de Meun, bien vêtu d'une robe ou chappe fourrée de menu verd; comme quelque homme d'honneur. Il continua le Roman de la Roſe, XL ans après la mort de Guillaume de Lorris: &, comme je penſerois bien, au commencement du règne de Philippes le Bel: ou, pour le plus tard, l'an M. CCC. car il dit,

*Et puis viendra Jean Clopinel,*
*Au cuer jolis, au cuer iſnel,*
*Qui naiſtra ſus Loire à Meun.*

Et peu après encore,

*Il aura le Romans ſi chier,*
*Qu'il le voudra par-tout noncier.*
*Et quand Guillaume ceſſera,*
*Jean le continuera,*
*Après ſa mort que je ne mente,*
*Ans treſpaſſez plus de quarante.*

Ce qui (pour le moins) revient au temps que j'ai dit. Les pre-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

miers vers de Clopinel, commencent après ces derniers de Guillaume de Lorris :

*Jamais n'iert riens qui me confort,*
*Si je perds voſtre bienveillance,*
*Que je n'ay mes ailleurs fiance.*

Puis Jean de Meun continue : diſant,

*Et ſi l'ay-je perdue eſpoir,*
*A poi que ne m'en deesſpoir.*

Continuant juſqu'à la fin, où il dit :

*Et ſus ce point je me réveille.*

Car il y a grande apparence que les trente ou quarante vers qui ſe trouvent après, en aucuns exemplaires :

*Et pui que fui eſveillé,*
*Et du long ſommeil travaillé.*

Ne ſont pas de lui ; j'oſerois bien aſſurer que le Roman de la Roſe, a été compoſé avant l'an M. CCCX. pource qu'au Roman de Fauvel (qui confeſſe avoir été fait cette année) je trouve ces vers :

*Faux-ſemblant ſe ſiet près de luy,*
*Mais de ceſte ne de celuy*
*Ne vous veuil faire graigneur proſe ;*
*Car en eux nul bien ne repoſe.*
*Et de ce au tiexte ſans gloſe,*
*Parle le Romans de la Roze.*

Jean le Maire de Belges, a non-ſeulement opinion que de Meun aye vécu du temps de Dante, Poëte Florentin, mais qu'il a encore été ſon ami & compagnon d'étude. Car au Temple de Venus il dit : & puis (comme autrefois j'ai oui-dire) le bon Maître Jean de Meun étoit contemporain, c'eſt-à-dire, du même temps & faculté que Dante, qui précéda Pétrarque & Boccace. Et l'un étoit émulateur, & nonobſtant ami des études de l'autre. Or les Italiens ſont d'accord que Dante naquit l'an 1265, & en véquit cinquante-ſix, revenant à l'an 1321, qui eſt le premier

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du règne de Charles le Bel, dernier enfant de Philippes le Bel. Ce qui ſe rapporte à ce que dit la Chronique d'Aquitaine, à ſavoir que Jean de Meun floriſſoit ſous ce Roi. L'on a publié un Livre intitulé Dodécaédron, qui eſt un jeu de paſſetemps, pour ſavoir ſon adventure par le ſort des dez. Mais je ne puis croire qu'il l'aye préſenté au Roi Charles V, lequel commença ſon règne l'an 1364, ou il faudroit qu'il eût vécu bien longuement. Car quand il auroit compoſé le Roman de la Roſe, en l'âge de vingt-cinq ans, & fait l'an 1300: encore le préſentant au Roi Charles V, le premier an de ſon règne, il faudroit qu'il eût été âgé de quatre-vingt-neuf ans. Et toutesfois il ſemble bien que le Roman de la Roſe (vu les traits de doctrine ſemés parmi) ne ſoit pas un ouvrage de jeune homme; comme auſſi le Dodécaédron, celui d'un vieillard uſé, puiſqu'il étoit queſtion d'être ſubtil en Arithmétique, pour ſi bien aſſeoir les renvois & réponſes, afin de ſe rapporter aux points des dez. Au reſte, Jean de Meun cuida être payé de la même monnoie qu'Ovide, ſon Maître, pource qu'une partie des Dames de Cour mal renommées, Moines, Hypocrites, & autres gens vicieux qu'il avoit taxés en ſes Livres, lui ſuſcitèrent beaucoup d'ennemis: même les Dames fâchées de ces vers trop piquants:

*Toutes eſtes, ſerez, ou fuſtes,*
*De faict, ou de volonté, putes.*

Délibérèrent un jour de l'en châtier, duquel danger il ſe ſauva gentiment en cette manière. Maître Jean de Meun étant venu à la Cour pour quelque occaſion, fut par les Dames, arrêté en une des chambres du logis du Roi, étant environné de pluſieurs Seigneurs: leſquels pour avoir leur bonne grace, avoient promis ſe repréſenter, & n'empêcher la punition qu'elles en voudroient faire; mais Jean de Meun les voyant tenir des verges, & preſſer les Gentilshommes de le faire dépouiller, il les requit lui vouloir octroyer un don: jurant qu'il ne demanderoit pas rémiſſion de la punition qu'elles attendoient prendre de lui qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

(qui ne l'avoit méritée) ains au contraire l'avancement. Ce qui lui fut accordé à grande peine, & à l'inſtante prière des Seigneurs. Alors Maître Jean commença à dire: mes Dames, puiſqu'il faut que je reçoive châtiment, ce doit être de celles que j'ai offenſées. Or n'ai-je parlé que des méchantes, & non pas de vous, qui êteş ici toutes belles, ſages, & vertueuſes: partant celle d'entre vous qui ſe ſentira la plus offenſée, commence à me frapper, comme la plus forte putain de toutes celles que j'ai blâmées. Il ne ſe trouva pas une d'elles qui voulût avoir cet honneur de commencer, craignant d'emporter ce titré infâme; & Maître Jean échappa, laiſſant aux Dames une vergongne, & donnant aux Seigneurs là préſens, aſſez grande occaſion de rire: car il s'en trouva aucuns d'eux, à qui il ſembloit que telle ou telle devoit commencer; mais les mieux appris rompirent ce jugement, pour éviter au débat qui en fut ſuivi. Le Roman de la Roſe, a (ce néanmoins) été reçu par les Librairies des Seigneurs, comme Livre plaiſant & rempli de beaux traits de doctrine, malgré les Prêcheurs & Théologiens, marris de ce qu'il étoit trop manié & appris de toutes ſortes de gens, tellement que pluſieurs crièrent contre: & entre autres Maître Martin Franc, natif en la Conté d'Aumale en Normandie, Prevôt & Chanoine de Lauzane, en Savoie, fit un Livre contre le Roman de la Roſe, intitulé le Champion des Dames; comme ſi Jean de Meun eût écrit contre elles; mais ce fut longuement après la mort de Maître Jean de Meun, pource que ce Champion eſt adreſſé à Philippes II, Duc de Bourgogne, ſurnommé le Bon. Il ſe trouve en la Chronique d'Aquitaine, un trait de riſée, que le bon Maître Jean de Meun fit aux Freres Prêcheurs ou Jacobins de Paris, même en ſon teſtament; par lequel ayant ordonné être enterré en leur Égliſe, il leur laiſſa un coffre avec tout ce qui étoit dedans; commandant ne l'ouvrir, qu'il ne fût mis en terre. Maître Jean trépaſſé, & ſon ſervice mortuaire, fait ſuivant ce qu'il avoit ordonné: les Freres, viennent en grande hâte, pour enlever ce coffre, lequel ſe trouvant plein de pieces d'ardoiſe,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſus leſquelles, poſſible, il tiroit des figures d'Arithmétique ou de Géométrie : les Moines indignés,& penſant qu'il ſe fût moqué d'eux vif & mort, déterrerent ſon corps ; mais la Cour de Parlement avertie de telle inhumanité, le fit remettre en ſépulture honorable, dans le Cloître du Convent. Cela me fait croire, s'il eût été Docteur en Théologie (comme a voulu dire l'Auteur de la Chronique d'Aquitaine, ou celui duquel il l'a pris) qu'il n'eût uſé de telle riſée en mourant. Si vous ne dites qu'en ce temps là, les Étudians en l'Univerſité de Paris, étoient ennemis des Mendians, pour l'entrepriſe que faiſoient ces Freres ſus les gens d'Egliſe, & Maîtres de l'Univerſité, ſe fourrant par les Cours, pour être Confeſſeurs des Rois & Princes ; entreprenant auſſi les lectures publiques, ſus les Maîtres Régens des Univerſités, dont Maître Jean ſe vange tant qu'il peut, repréſentant les vices d'aucuns d'eux, ſous la perſonne de Faux-ſemblant, tant au Roman de la Roſe, qu'en une Satyre faite contre tous vices, appellée Teſtament, & Codicille. Jean Gerſon, homme docte, ſelon le temps qu'il vivoit, & ſur-tout bien Chrétien, pie & dévot, en un Opuſcule contenu au quatrième Tome de ſes Œuvres, dit trois choſes du Livre de Jean de Meun, intitulé le Roman de la Roſe, *Si mihi* (dit-il) *ſit Romantius Roſæ, qui & unicus extet, & viginti ſeſtertiis, ſive* (*ut apertiùs dicam*) *quingentis aureis eſſet, mihi combureretur potiùs, quàm vœniret, in hoc, ut qualis eſt publicaretur.* Et en après, *Si apud me peccata is poneret qui libro hoc uteretur perperàm, mandarem utique vel plurima uti obliteraret, vel abjiceret in totum.* Et enfin, *Si mihi conſtaret Joannem ipſum Meldunenſem, libri hujus editi & evulgati crimen, pœnitentiâ & animi dolore non diluiſſe, nihilò illi meliùs vel precarer, vel appellarem Deum quàm Judæ Iſcariotæ, de quo mihi dubitare non licet, quin pœnas det nunquam deſituras : ſunt quæ illi gravioris ſupplicii Auctores, quotquot illius lectionem vertunt in flagitium & ad ſcelus accommodant.* Mais ce bon Docteur auroit bien plus à crier maintenant, s'il vivoit, & qu'il vît les Livres de Pierre Arétin, de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rabelais & autres, vrais inſtrumens de perdition, & de damnable lecture *.

[1] Du Verdier, qui dit ſi poſitivement que Boëce, *de la Conſolation de la Philoſophie*, mis en François par Clopinel, n'a jamais été imprimé, ne ſavoit pas qu'il y en avoit une Edition d'Antoine Vérard, *in-fol.* 1494. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Il faut, au lieu de *Prunes*, lire *Primes*, dans le ſens de *Premièrement*. Les Italiens diſent *prima*, ſous-entendant *vece*, *fiata*, *foggia*, ou quelqu'autre ſubſtantif féminin. (*idem*).

[3] Ceci, & ce qui ſuit, juſqu'aux mots *Teſtament & Codicille*, incluſivement, eſt tiré de Fauchet, Chap. 126; le reſte a été ajouté par du Verdier. L'Article de CLOPINEL, dans la Croix du Maine, ſe doit chercher à JEAN DE MEUN, Tom. I, p. 545 & ſuiv. & dans la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, à l'Article de GUILLAUME DE LORRIS, Tom. IX, pag. 26 & ſuiv. — Peu de temps après la mort de Jean de Meun, courut un Ecrit, intitulé *Apparition de Maître Jean de Meun*, d'où eſt extraite la *Fable de la Courge & du Datillier* *, rapportée par M. Boivin, pag. 254 de ſon *Apologie d'Homère*, & connue d'ailleurs, quoiqu'avec quelques différences, par Crinitus, Chap. 14 du Liv. II *de Honeſtâ Diſciplinâ*. (*idem*).

* L'*Apologue de la Courge & du Pin* eſt mis par Crinitus, à l'endroit cité, dans la bouche de François Barbaro, noble Vénitien, traitant des intérêts de la République avec le Duc de Milan.

La Croix du Maine attribue à Jacques Milet *la deſtruction de Troye la grande, compoſée en rime Françoiſe*; mais apparemment ce dernier n'a fait qu'en réformer le langage; car j'en ai un Manuſcrit plus ancien que lui. (Préſident BOUHIER).

** Que diroit donc aujourd'hui Gerſon, s'il vivoit, de ce déluge périodique de Livres infames, qui nous inondent de toutes parts, & dont la lecture eſt mille & mille fois plus dangereuſe que le *Roman de la Roſe*, puiſqu'ils attaquent à la fois la Religion & les mœurs? Que diroit-il de nos Ecrits, prétendus Philoſophiques, qui éteignent les lumières de la raiſon, la jettent ſans ceſſe dans les inquiétudes cruelles du doute, & la laiſſent enſuite errer au gré du déſeſpoir? Que diroit-il de ce *Syſtême* affreux *de la Nature*, qui n'annonce à la vertu que le néant pour récompenſe? De ce nombre innombrable de Nains orgueilleux, qu'on voit de toutes parts, armés de petites frondes, eſſayer d'ébranler les fondemens inébranlables de la vérité; qui, incapables de rien édifier, cherchent à tout détruire; qui ſe diſent les défenſeurs nés de l'humanité, qu'ils outragent, en la réduiſant au ſort des Bêtes; qui veulent affranchir l'homme du joug importun de la vertu, & le livrer ſans remords à toute la licence des paſſions; qui crient ſans ceſſe, & de toute



EFERUS - Recherches & Classification numériques

leur force, à la *Tolérance*, & ſont, dans le cœur & dans leurs actions, les plus intolérans des êtres vivans ſur la terre ? Enfin, que diroit Gerſon de cette folie épidémique, qui trouble, altère, dérange les petits cerveaux de tant de grands hommes, & les foibles cervelles de tant de femmelettes, devenues tout-à-coup eſprits-forts par le don de Philoſophie, & dont la quenouille & les fuſeaux, paiſibles inſtrumens autrefois de l'innocence & du travail propre à leur ſexe, maintenant ne ſont plus, entre leurs mains, que des armes enchantées, faites uniquement pour écarter loin d'elles la foule des préjugés? O Gerſon! Gerſon! votre ſiècle étoit encore un ſiècle d'ignorance, & le nôtre eſt un ſiècle de lumières!

JEAN COCLEUS [1]. Voyez CLAUDE BERTHOT.

[1] Il naquit à Nuremberg, fut Chanoine de Breſlau, en Siléſie, Théologien célèbre, ſur-tout dans les matières de Controverſe. Les Luthériens le redoutèrent. Il mourut à Breſlau, le 10 Janvier 1552, dans ſa ſoixante-treizième année. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN COGNEU, Religieux à Bonneval en Rouergue, de l'Ordre de Ciſteaux, a traduit de Latin, Traité de S. Bernard, très-utile pour inciter & inſtruire tout vrai & bon Chrétien, à aimer Dieu parfaitement, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1566.

JEAN COLIN, Licentié ès Loix, Bailly du Comté de Beaufort, demeurant à Châlons en Champagne, a traduit Opuſcule de Plutarque, de l'éducation & nourriture des enfans, imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, ſans date. Le Livre d'Amitié de Cicero, imprimé à Lyon, *in*-8°. par François Juſte, 1537. Opuſcule de Plutarque, de la tranquilité de l'eſprit, imprimé à Paris, *in*-8°. par Vivant Gautherot, 1558. Le Songe de Scipion, fragment de Cicero, extrait du ſixième Livre de ſa République, imprimé à Paris, *in*-8°. par Vivant Gautherot, 1541. L'Hiſtoire de Herodian des Empereurs Romains, depuis M. Antonius juſques à Gordianus, traduit de Grec en Latin, par Ange Politian, & de Latin en François par Jean Colin; avec l'expoſition de pluſieurs Dictons, Hiſtoires, Fables, ſituations de lieux & deſcriptions de pays, ſervant à entendre plus facilement les Hiſtoires; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tournes, 1546. Le troiſiéme Livre des Loix de Cicero, avec Annotations, contenant l'expoſition de pluſieurs lieux deſdits Livres & la déclaration de pluſieurs Dictons, Hiſtoires & Fables; imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys Janot, 1546. Introduction à vraie ſapience, traduite du Latin de Loys Vivès, imprimée à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1548.

JEAN COLUMBI, Frere Mineur, Évêque de Troye [1], Pénitencier du Pape, en Avignon, a écrit Confeſſion générale; avec certaines Règles au commencement, utile tant à Confeſſeurs, que à Pénitens, imprimée en Avignon, *in*-8°. par Jean de Channey, 1517.

[1] Columbi, qualifié Evêque de Troye, *Epiſcopus, non Trecenſis, ſed Trojanus*; c'eſt-à-dire, Titulaire de cet Evêché *in partibus*, & non pas Evêque de Troïa, dans la Capitanate, au Royaume de Naples. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DES COMBES, Avocat du Roi au Siége Préſidial & Sénéchauſſée d'Auvergne à Rion, a écrit Traité des Tailles & autres charges & ſubſides, tant ordinaires que extraordinaires, qui ſe levent en France, & des Offices & états touchant le maniement des finances de ce Royaume; avec leur inſtitution & origine: Œuvre contenant ſommairement par qui, & pour quelles cauſes ont été inventés tant de ſubſides, de leur nature & qualité, quelles perſonnes contribuent, & la conformité d'iceux, avec les anciens; imprimée à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1576.

JEAN DE COMBES, Docteur en Théologie, a écrit l'Edifice ſpirituel, où eſt contenue brieve érudition à tous bons Catholiques, les enſeignant aimer, croire & eſpérer en Dieu; imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1562.

JEAN CONSTANTIN * a fait un Commentaire Latin ſur les Ordonnances.

* Il prenoit la qualité de *Licentié ez Loix, Avocat en la Cour du Parlement de Bordeaux.* Son Commentaire *ſur les Ordonnances*, eſt un Commen-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

taire ſur l'*Ordonnance de François I, concernant l'abbréviation des Procès*, laquelle contient 191 Articles. L'Edition de 1559 n'eſt pas la première. Le privilège fut obtenu en 1544. L'Edition que j'ai ſous les yeux, & qui eſt de Paris, en 1549, étoit la troiſième. Elle contient un très-grand nombre d'additions.

JEAN CORBICHON a tranſlaté du Latin de Bartholomeus Anglicus, le grand Propriétaire de toutes choſes, trés-utile pour tenir le corps humain en ſanté; avec les propriétés du ciel, de la terre, des bêtes, des oiſeaux, des pierres & des métaux; & pluſieurs receptes contre aucunes maladies: le tout diviſé en dix-neuf Livres, revu, corrigé & imprimé en la derniere édition, à Paris, *in-fol* par Jean Macé, 1556 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom I, pag. 481.

JEAN CORNILLE, Auguſtin a écrit Traité de l'Origine & nature de l'envie; avec les Remedes d'icelle, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1580.

JEAN DE CORRAS *, Conſeiller en la Cour de Parlement de Tholoſe, a écrit Arrêt mémorable du Parlement de Tholoſe, contenant une Hiſtoire prodigieuſe de notre temps; avec cent & onze belles & doctes Annotations, ſur le procès de l'exécution de l'Arrêt, par ledit de Corras, Rapporteur; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Antoine Vincent, 1561: & depuis *in*-8° par le même, 1565. Les douze Regles du Seigneur Jean Pic, Comte de la Mirandole, leſquelles addreſſent l'homme au combat ſpirituel, pour s'acheminer à la vertu, & réſiſter aux tentations du monde: traduites de Latin; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Antoine Vincent, 1565. Altercation en forme de Dialogue, de l'Empereur Adrian, & du Philoſophe Epictete, contenant ſoixante & treize Queſtions & autant de Réponſes, rendu de Latin en François; avec les Commentaires ou Paraphraſe dudit de Corras, & la vie de l'Empereur Adrian; imprimée à Paris, *in*-8°. par Gabriel Buon, 1558. Remontrance diſcourue par Maître Jean de Corras, ſur l'inſtallation, par lui faite, de Meſſire Honnorat

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Martins & de Grille, en l'état de Sénéchal de Beaucaire, le 4 Novembre 1566, à Nyſmes ; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Roville, 1567. Diſcours & brieve Réſolution ſur les mariages clandeſtinement & irrévéremment contractés par les enfans de famille, au deſçeu, ou contre le gré, vouloir & conſentement de leurs pères & mères, imprimé à Lyon, 1572, avec l'Édit ſur ce fait, par le Roi Henri II du nom. Il a écrit auſſi pluſieurs Livres, en Latin, dont il ſera loiſible voir le catalogue en la Bibliothèque de Geſner.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 482.

*En l'Altercation d'Adrian avec Epictète.*

[ ADRIAN. QUI SONT CEUX, LESQUELS, ÉTANT SAINS, SONT MALADES ? EPICT. CEUX QUI SE CHARGENT DES AFFAIRES D'AUTRUI. Il ſuffiroit, comme diſoit Cicéron, prendre le ſoin de ſes affaires ; car, de vouloir être un ſecond Atlas, & ſoutenir le Ciel de ſa tête, ou de ſes épaules ; ou, comme un Prometheus, attaché au mont de Caucaſe, ſe rendre trop ſolliciteux des aſtres ; c'eſt-à-dire, s'envelopper trop curieuſement des affaires d'autrui, ſans néceſſité, c'eſt, à ſon eſcient, s'affaiſſer d'une choſe trop peſante & fâcheuſe, & faire acte d'homme qui ſoit bien de loiſir. Ce que Menedeme reprochoit à Chremes, qui s'enquéroit, avec curioſité, de ſa manière de vivre, lui diſant :

*Tantùm ne eſt abs re tua otii tibi,*
*Aliena ut cures, eaque nihil quæ ad te attinent.*

Non que par-là je veuille retirer le Chrétien du ſecours qu'il doit à ſon prochain ; car ce ſeroit droitement offenſer la charité que nous devons l'un à l'autre, mais pour retirer ſeulement la ſolliciteuſe curioſité de ceux qui, volontairement & témérairement, ſe plongent aux négoces d'autrui. Et moins ſaurois-je approuver la réponſe de Prodicus Gorgias, que pluſieurs ont penſé avoir vécu deux cens & quatre ans, lequel, interrogé comment il étoit parvenu à ſi extrême vieilleſſe, répondit en Epicurien, Pour autant qu'il ne s'étoit jamais voulu empêcher des affaires d'autrui. ADR. QUEST-CE QUE LIBERTÉ ? EPICT. INNOCENCE. On attribue cette réponſe à Periander, & à Bias auſſi, à laquelle ſe conforme Horace :

*Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.*

Mais encore mieux S. Ambroiſe, quand il dit, la tranquillité de conſcience, & ſûreté de l'innocence, rendre la vie libre & heureuſe. S. Auguſtin auſſi : Un méchant, dit-il, encore qu'il règne & domine, eſt ſerf ; mais un homme de bien, encore qu'il ſerve, eſt affranchi & libre. Voire en cela ſe montre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'innocence, quand l'homme eſt conſtant & aſſuré; car, étant innocent, bon & irrepréhenſible, il ne craindra point la loi, le témoin, l'accuſateur, ni le juge; il ne ſera ſujet à aucun; il n'obéira à perſonne, ſi ce n'eſt au Prince, entant qu'il commandera choſes non prohibées de Dieu; & à la Loi, entant qu'elle eſt bonne, honnête, ſainte & raiſonnable. Il n'aura beſoin d'armes, ni de défenſe, car il fuira les vices, & embraſſera la Vertu. Il ordonnera & compoſera ſa vie tellement de conſeil & de prudence, qu'il ne forcera en rien, ni n'offenſera perſonne, & ſi gardera de ſon pouvoir qu'aucun tort ne ſoit fait à autrui. Il dira hardiment au Prince, au Magiſtrat: Il n'eſt pas en votre puiſſance de forcer mon eſprit à faire choſes mauvaiſes, ni ſouffrir rien qui ſoit indigne de moi. J'entends parler ici de l'innocence, quant aux hommes; car, envers Dieu, nul ne ſe peut dire innocent, comme très-bien l'a dit David, Pſal. 14; & S. Paul aux Romains, Chap. 3, diſant: *Il n'eſt aucun juſte, non pas un; il n'eſt aucun qui entende; il n'eſt aucun qui cherche Dieu. Ils ont tous décliné, & ont été enſemble faits inutiles. Il n'y a aucun qui faſſe bien, il n'en y a pas juſques à un.* Leſquels lieux pourtant, en ce qu'ils diſent n'y avoir aucune innocence, ni juſtice en l'homme, doivent être entendus de l'homme ſelon Nature, non pas de celui qui eſt réconcilié par la grace, bonté & miſéricorde de Dieu, qui ne fait tort à perſonne, qui vit & chemine ſelon ſes commandemens; car c'eſt l'innocent, duquel le Seigneur Dieu parle, quand il maudit celui qui battra l'ame de l'innocent; & ailleurs, là où il admoneſte de ne répandre le ſang de l'innocent; c'eſt-à-dire, de celui (dit le Pſalmiſte) qui craint le Seigneur, & chemine en ſes voies. ADR. QU'ES-CE QUE L'HOMME? EPICT. SEMBLABLE A LA POMME; CAR, COMME LES POMMES PENDENT AUX ARBRES; AINSI SONT NOS CORPS, LESQUELS, OU TOMBENT, QUAND ILS SONT MURS; OU SI BIEN TOST CHÉENT ENCORE TOUS VERDS. ADR. QU'EST LA CHOSE DE TOUTES LA PLUS LONGUE? EPICT. L'ESPÉRANCE. ADR. QU'EST-CE QUE LA MORT? EPICT. PERPÉTUELLE ASSURANCE. ADR. QU'EST-CE QUE LA MORT? EPICT. CHOSE QU'AUCUN NE DOIT CRAINDRE, S'IL EST SAGE; ENNEMIE DE LA VIE, PUISSANCE DIVINE, SUR TOUTE CHOSE VIVANTE; CRAINTE DES PARENS, PROIE DES ENFANS, GRACE DE TESTAMENT, LANGAGE APRÈS LE TRÉPAS, DERNIÈRES LARMES, OUBLI APRÈS LA MÉMOIRE, BRANDON DU BUCHER, CHARGE DE SÉPULCRE, TILTRE DE MONUMENT; MORT, C'EST LA FIN DE TOUS MAUX.]

JEAN COTREAU, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Chanoine de Tournay, a écrit Commentaires en forme de Sermons (en nombre trente-trois) expoſant familièrement les dix Commandemens de Dieu & remarquant les vices & crimes, tant de ceux des états que du peuple, ſelon la matière de chacun Commandement; imprimés à Paris, *in*-4°. par Guillaume Chaudiere, 1576. Traité du Repos & tranquillité de l'Ame; diviſé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

divisé en trois Livres, contenant certains moyens propres pour nous réconcilier avec Dieu ; & appaiser la tempête de ce siècle tumultueux ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1575.

JEAN DE COURCY, Chevalier Normand, a écrit en l'an 1416, six Livres de compilations d'Histoires, depuis le déluge jusques à Matathias & aux Machabées : le premier Livre contient neuf Histoires & quatre-vingt-treize chapitres : le second, cinq Histoires & soixante-cinq chapitres : le troisième, quatre Histoires & cinquante-huit chapitres : le quatrième, neuf Histoires & soixante-cinq chapitres : le cinquième, dix Histoires & quatre-vingt-quatre chapitres : le sixième, cinq Histoires & quarante-sept chapitres : non imprimés, sont en la Librairie d'Urfé, écrits sur parchemin.

JEAN DE CUCHARMOIS, de Lyon, a traduit d'Italien en François, la très-récréative Histoire des faits, gestes, triomphes & prouesses du très-preux & vaillant Chevalier Guerin, surnommé Meschin, fils de Milon de Bourgoigne, Prince de Tarente, en son temps, Roi d'Albanie, lequel se trouva en plusieurs provinces étranges, & en plusieurs grandes batailles, assauts & rencontres, où il fit de merveilleux faits d'armes. Item comment ledit Guerin fut aux arbres du Soleil & de la Lune, & les conjura ; puis comme il alla au milieu des montagnes d'Italie, où il trouva la belle Sybille en vie, avec laquelle il tint plusieurs propos : & enfin fut porté par les Diables en purgatoire, où il vit choses merveilleuses. C'est un Roman compris en huit Livres, & imprimé à Lyon, *in*-4°. par Romain Morin, sans date.

JEAN DE DAMAS [1]. Aphorismes de Jean de Damas*, souverain Médecin entre les Arabes ; avec la vie d'icelui ; imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1555.

[1] On varie touchant ce Médecin. Quelques-uns ont cru que c'étoit *Jean Mesué* ; d'autres, que c'étoit son fils ; & d'autres, qu'il diffère des précé-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dens. Les Aphorismes ici mentionnés sont au nombre de cent soixante. L'Auteur vivoit en 1170, ou environ. (M. DE LA MONNOYE).

* S'il est question ici de *Jean*, fils de *Mesué*, qui fut Médecin du Khalife Haroun Raschid, il vécut dans le neuvième siècle, & non dans le douzième; non-seulement il pratiquoit la Médecine, mais il l'enseignoit aussi, & a écrit plusieurs Ouvrages, dont celui, que nous appelons ordinairement l'*Electuaire de Mesué*, est entre les mains de tous ceux qui se mêlent de Pharmacie; & il y a grande apparence que c'est celui, qui est ici indiqué par du Verdier. Voy. la *Bibl. Orientale*, au mot JOHANNA BEN MASSOVIAH, p. 494.

JEAN DAMASCENE [1]. Traité de Saint Jean Damascene, des Images, traduit du Grec, imprimé à Paris, *in*-8°. par G. Morel, 1562. Apologie de Saint Jean Damascene, Docteur Grec, divisée en trois Livres, contre Leon Isaure, Empereur de Constantinople & ses complices, adversaires des Images sacrées de l'Eglise; imprimée à Verdun, 1573. Histoire de Barlaam & de Josaphat, Roi des Indes, traduite du Grec de Saint Jean Damascene, par Jean de Billy; imprimée à Paris, *in*-8°. par G. Chaudiere, 1578.

[1] Les *Prolégomènes* du P. Michel le Quien, savant & dernier Editeur des Œuvres de S. Jean Damascène, à Paris, en 2 vol. *in-fol.* 1712, ne laissent rien à souhaiter de tout ce qui peut se savoir touchant cet Auteur, qu'il croit n'être point mort avant l'an 756. —Voy. le mot BARLAAM, Tom. III, p. 206. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DEDEHU. Sermon funèbre déclamatoire, sur le trépas de Madamoiselle de la Bastie, femme de Monsieur le Gouverneur de Dombes, imprimé à Lyon, par Michel Jove, 1568.

JEAN DEDEUX, Xaintongeois, Docteur en Théologie, a écrit Antitheses de la SS. Eucharistie & de la Cène des modernes, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Benoist Rigaud, 1571 [1].

[1] Dans un Recueil d'anciennes Epigrammes, intitulé *Le Soulas d'Angoisse*, *in*-16. à Rouen, en 1549, sans nom d'Imprimeur, on trouve ce Quatrain à Jean Dedeux, peut-être père de ce Théologien :

Vous étiés veuf, quelle male fortune
Hui vous rameine au joug malencontreux ?

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Par ci devant avés été Jean d'une ;
Ores vraiment vous ſerés Jean de Deux. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DHUMBERT a fait des Explications Françoiſes ſur tous les titres des neuf premiers Livres du Code de Juſtinian, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1558.

JEAN DIAZ [1]. Petit Sommaire de la Religion Chrétienne, contenant les principaux articles de notre Foi, par Jean Diaz, Eſpagnol *, imprimé à Lyon, 1562. *Calvinique.*

[1] L'Hiſtoire Tragique de cet Eſpagnol Luthérien, que ſon propre frère, Alphonſe, Catholique outré, fit aſſaſſiner, en 1546, eſt connue ; outre la relation qui en a été publiée ſéparément, on trouve le fait amplement détaillé dans Sleïdan, Liv. XVII. (M. DE LA MONNOYE).

* Jean Diaz avoit étudié en Théologie, dans l'Univerſité de Paris. S'étant laiſſé ſéduire par les Ouvrages de Luther, il paſſa à Genève, & de-là à Strasbourg, où il s'attacha à Bucer, qu'il ſuivit à Ratisbonne, en 1545, d'où il ſe rendit à Neubourg, pour y corriger un Livre de Bucer qu'on y imprimoit. Son frère *Alphonſe*, qui étoit Avocat en Cour de Rome, vint l'y joindre, pour tâcher de le ramener à l'Egliſe Catholique ; n'ayant pu y réuſſir, il réſolut ſa mort, & le fit aſſaſſiner, ſous ſes yeux, d'un coup de hache ſur la tête, le 27 Mars 1546. — Voy. SLEÏDAN, Lib. XVII, & SPONDE, *Annal.* ad ann. 1546.

JEAN DIVERY, Médecin de Mante, natif d'Hiencourt en Beauvoiſin, a tranſlaté en rime, le Dialogue de Salomon & de Marcolphus, avec les Dits des ſept Sages & autres Philoſophes de Grece, imprimé à Paris, par Guillaume Euſtace, 1509 [1].

[1] Les Œuvres Latines de ce Médecin, rapportées par Simler, à la tête deſquelles eſt le nom *JOANNES DIVRIUS*, font voir qu'il faut plutôt écrire, en François, DIVRY que D'IVERY. Difficilement ſa Traduction du *Dialogue de Salomon & de Marçolphe* ſe trouveroit-elle aujourd'hui ; en récompenſe, l'Original Latin ayant été imprimé plus d'une fois, n'eſt pas rare ; ce n'eſt dans le fond qu'une bouffonnerie, mais qui ne laiſſe pas d'avoir ſon ancienneté, puiſque Guillaume de Tyr, Ecrivain du douzième ſiècle, Chap. 1 de ſon treizième Livre de la *Guerre Sacrée*, fait mention des *Conférences de Salomon & de Marcolphe.* Les deux Livres Italiens, intitulés, l'un : *Aſtuzie Sottiliſime di Bertoldo* ; l'autre : *Le Piacevoli e ridicoloſe ſemplicità di Bertoldino, figliuolo di Bertoldo, con ſottili ed argute ſentenze della Marcolfa ſua madre*, ſont deux Copies de ce Dialogue. Ce *Jean Divry*, en 1509, étant



EFERUS - Recherches & Classification numériques

alors Bachelier en Médecine, revit l'*Enéide*, miſe, en vers François, par Octavien de S. Gelais. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DONGOIS, de Therouanne. Le Promptuaire de tout ce qui eſt advenu plus digne de mémoire, depuis la création du monde juſques à préſent, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean de Bourdeaux, 1569. Recepte médicinale fort ſouveraine de l'huile Eſpagnole, appelée Huile magiſtrale [1], & la maniere de l'appliquer particuliérement ſelon les plaies ou maladies, où eſt déclaré qui étoit Aparice, Inventeur d'icelle; imprimée à Paris, *in*-8°. par la Veuve Mahier le Croux, 1572.

[1] L'*Huile Magiſtrale & Souveraine*, dont il eſt ici parlé, eſt une Allégorie Satirique, touchant ce qui s'eſt paſſé en France, à la S. Barthelemi. L'invention de cette Huile eſt attribuée à un perſonnage, nommé *Apatice*. Je lis ainſi, car *Aparice*, mot qui ne ſignifie rien, eſt une faute d'impreſſion. *Apatice*, de la manière dont on prononçoit alors le Grec, n'eſt autre choſe qu'Απάτη, l'*Adreſſe*, la *Fraude*, dont uſèrent Charles IX, & ſa mère Catherine de Médicis, pour faire tomber, à point nommé, dans le piège, l'Amiral de Coligny, & ſes adhérans. L'Auteur appelle *Eſpagnole* cette *Huile*, à cauſe que les opérations en reſſemblent à celles de l'Inquiſition d'Eſpagne. On cite de lui un autre Livre, intitulé *Avertiſſement aux Favoris des Princes, & Doctrine des Courtiſans*, *in*-12. Paris, chez Didier Millot, 1588. —Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DONGOIS, Tom. I, pag. 487. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DORAT, natif de Lymoges, Poëte & Lecteur Royal en Grec, en l'Univerſité de Paris, à bon droit appelé Homere Gaulois, & Pindare Grec-Latin, le plus rare & ſubtil eſprit de notre ſiécle, de l'école duquel ſont ſortis des hommes rares & admirables en ce dont ils ont fait profeſſion: étant encore comme un fanal poſé à la vue de ceux qui tâchent de viſiter l'oracle plus ſecret des Muſes, n'y ayant eu avant lui, dès les anciens ſiécles, homme qui l'ait devancé en ſtile ni érudition, a mis le filet & l'aiguille en main (comme on dit) à nos principaux Poëtes François; aſſavoir Ronſard, Bayf, Belleau & les autres, ſes Diſciples, pour façonner les ouvrages que nous voyons être ſortis d'eux: ſi bien que l'honneur du principal enrichiſſement de notre langue, lui en eſt dû; comme auſſi ils

EFERUS - Recherches & Classification numériques

confeſſent tenir de lui ce qu'ils ſavent de meilleur touchant la leçon des Poëtes Grecs & Latins, auparavant non connus, ne imités en ce Royaume, tant l'ignorance les y avoit gardé enſevelis. Et combien qu'il ſe ſoit entiérement adonné à faire des Odes, Epigrammes, Hymnes & autres genres de Poëſies, en Grec & en Latin, en grand nombre, juſques à paſſer plus de cinquante mille vers, ne cédant aucunement à ceux des anciens : il n'a laiſſé de poëtiſer en notre langue Françoiſe, dont n'a été imprimé que bien peu, & ſeulement ce que l'Imprimeur a arraché des mains de ceux à qui il en avoit donné la copie écrite de ſa main : encore a ce été à ſon déceu. Je n'en ai vu que ce qui en eſt ici mis : Epitaphes en Latin & en François, ſur le tombeau de Meſſire Anne de Montmorency, Pair & Connétable de France ; imprimés à Paris, *in*-4°. par Ph. Gautier de Roville, 1567. Epithalame ou Chant Nuptial ſur le Mariage d'illuſtre Prince & Princeſſe, Henri de Lorraine, Duc de Guyſe, & Catarine de Cleves, Comteſſe d'Eu, auquel Epithalame chantent deux demichores, l'un de Jouvençaux, l'autre de Pucelles ; imprimé à Paris, 1571 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN AURAT, Tom. I, pag. 443.

Sonnet de Guy le Fevre à Jean Dorat :

[ *S'il eſt vrai, mon Dorat, ce que Platon doré*
*En mots dorés écrit, que Dieu, formant l'eſſence*
*Des nés pour commander, meſla à leur naiſſance*
*De l'or, pour leur état rendre plus décoré,*
*Ce n'eſt pas ſans raiſon que tu ſois honoré*
*Comme Royal Poëte, & premier Prince en France*
*Sur tant de beaux eſprits, que ton Ronſard devance,*
*Et que ton beau nom ſoit de tous preſque adoré ;*
*Car, & ton nom eſt d'or, & ta Muſe dorée,*
*Mais de l'or beaucoup plus a ton ame épurée,*
*Si j'oſe bien meſler à mon François l'Hébrieu.*
*Car la lumière eſt or : auſſi diſoit Pindare,*
*Que l'or eſt comme un feu, qui ſert la nuit d'un Fare,*
*Comme l'or de ton nom rayonne en chacun lieu.* ]

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DOUBLET. Elégies de Jean Doublet, Dieppois (en nombre vingt-ſix) avec aucuns Epigrammes imités du Grec & du Latin; impr. à Paris, *in*-4°. par Charles l'Angelier, 1559.

Aux Epigrammes, Enigme, du Latin de Pulex:

[ *Groſſe de moi, à trois Devins ma mère*
*S'en enquéroit : l'un un fils annonça,*
*Par l'autre une fille elle eſpere,*
*Le tiers neutre me prononça.*
*Et tout fut vrai, car je fus Androgine :*
*Puis, ſur ma mort, l'un que pendu ſerai,*
*L'autre qu'un glaive eſt ma ruine,*
*Le tiers dit que je me noirai.*
*Nul ne mentit. Etant monté à peine*
*Deſſus un arbre, au bord de l'eau tout près,*
*J'avois épée, ell' ſe dégaine,*
*Et je tombe ſur elle après,*
*La teſte en l'eau ; mais venir n'y ſçut onques*
*L'un de mes pieds, aux branches accroché ;*
*Ainſi fils, fille, & neutre donques,*
*Je fus noyé, tué, branché.*

L'Enigme de Cléobule:

*Un père douze enfans porte,*
*Qui en ont trente chacun,*
*Tous de différente ſorte ;*
*Si l'un eſt blanc, l'autre eſt brun,*
*On les voit tous un à un,*
*Jamais deux, ni trois enſemble,*
*Et ſans qu'il en meure aucun,*
*Tous les jours meurent, ce ſemble.*

Du Latin de Plaute.

*S'il eſt quelqu'un qui deſire*
*Sans nul repos s'empeſcher,*
*Deux choſes lui faut chercher,*
*Une femme & un navire.*

De Niobe pris du Grec :

*De vive que j'étois, les Dieux*
*Me firent pierre par envie ;*
*Praxitele faiſant trop mieux,*
*De Pierre m'a remiſe en vie.* ]

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DROUYN, Bachelier ez Loix & en Décret, a tranſlaté de Latin en proſe Françoiſe, le Regime d'honneur: l'Epilogue ou Sommaire, duquel Livre, il a mis en rime, au commencement ainſi,

*Quand à la table tu ſeras,*
*Viſage joyeux tu auras,*
*Le ſel au couteau tu prendras,*
*Ne demande que mangeras;*
*Ce qu'on oſte ne demanderas,*
*Noiſe & querelle y fuiras,*
*Tes membres tous droits tu tiendras,*
*Nappe blanche te maintiendras;*
*De moucher, cracher t'abſtiendras,*
*De ce que manges donneras,*
*Ton morceau au plat ne mettras,*
*Et modérément tu boiras,*
*Puis graces à Dieu tu rendras.*

imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Picot & Martin Havard, 1507.

JEAN DUEGNE. Le Miroir de conſolation pour les triſtes & affligés, fait de pluſieurs doctes & ſaints Diſcours ſpirituels, en forme de Paradoxes & Antitheſes, & des beaux exemples de la Religion Chrétienne; mis en François de l'Eſpagnol de Frère Jean Duegne, Religieux de l'Ordre des Frères Mineurs, par François de Belleforeſt; imprimé à Paris, *in*-8°. par Gervais Mallot, 1583.

JEAN DURET, Avocat du Roi en la Sénéchauſſée & Siége Préſidial de Molins, a écrit Paraphraſe ſur le ſtile de la Sénéchauſſée du Pays & Duché de Bourbonnois, où brièvement ſont touchées les diverſités des anciennes Loix, Procédures Judiciaires, abrogées; avec celles qui ſont maintenant uſitées en toutes Cours; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Barthelemy Vincent, 1571. Traité des peines & amendes, tant pour les matières criminelles que civiles, extrait des anciennes Loix des douze tables, de Solon & Draco: Conſtitutions canoniques, Loix civiles & impériales, accompagnées de la pratique Françoiſe;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1573. L'Armonie & Conférence des Magiſtrats Romains, avec les Officiers François, tant Laïques que Eccléſiaſtiques; où ſuccintement eſt traité de l'origine, progrès & juriſdiction d'un chacun, ſelon que les Loix civiles, Romaines & Françoiſes, l'ont permis; réduite en trois Livres; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1574. Commentaires & Annotations ſur l'Edit & Ordonnance du Roi Charles IX, pour le bien & autorité de juſtice & des Officiers de Sa Majeſté; de leur devoir en l'exercice d'icelle; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1573. Diſcours ſur les Incompétences & Récuſations, pour entendre en quelle juriſdiction il faut pourſuivre le ſien, & être pourſuivi; enſemble éviter les ports & faveurs qui ſurviennnent ez jugemens; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1574. Commentaires aux Coutumes du Duché de Bourbonnois, rapportées aux mœurs & obſervances du pays de Bourgogne, Berry, Auvergne, la Marche, Nivernois, & autres peu plus éloignés: & enſemblement conférées avec les anciens uſages des premières Monarchies & Gouvernemens, ſelon le témoignage des Docteurs Canoniques & civils, & Auteurs approuvés aux lettres humaines, par Jean Duret, Juriſconſulte de Molins; imprimés à Lyon, *in-fol.* par Benoiſt Rigaud, 1585.

JEAN DUVET, Orfévre des Rois François I & Henri II, a pourtrait & taillé ſur tables de cuivre, les Figures de l'Apocalypſe Saint Jean, imprimées avec le texte du Livre de l'Apocalypſe, à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1561.

JEAN ECKIUS *. Le Manuel des lieux communs, de Jean Eckius, traduit de Latin, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean Marnax, 1551, & par Hiérome de Marnef, à Paris, 1569.

* Ce fut un ſavant Profeſſeur en Théologie, de l'Univerſité d'Ingolſtad, connu par ſes Ecrits contre Luther & les autres Proteſtans d'Allemagne, & par les Conférences qu'il eut avec eux. Il mourut à Ingolſtad, le 10 Février 1543, dans ſa cinquante-ſeptième année. Il étoit né le 13 Novembre 1486.

JEAN

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN EDOUARD DU MONIN. Le Quarême diviſé en trois parties : première, le Triple Amour, ou l'Amour de Dieu, du monde Angélique, & du monde humain : ſeconde, la Peſte de la Peſte, ou jugement Divin, Tragédie : troiſième, la Conſuivance du Quarême ; imprimé à Paris, *in*-4°. chez Jean Parent, 1584.

JEAN DE L'ESPINE a écrit * Traité des tentations, & moyen d'y réſiſter, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1566. *Calvinique.* Diſcours du vrai Sacrifice & du vrai Sacrificateur, imprimé à Lyon, par Claude Ravot, 1564. *Calvinique.* Traité conſolatoire, contre toutes afflictions qui adviennent ordinairement aux Fidèles Chrétiens, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1565. *De méme farine.* Défenſe & confirmamation du Traité du vrai Sacrifice & Sacrificateur, à l'encontre des frivoles Réponſes & Argumens de René Benoiſt, Docteur en Théologie ; imprimée à Genève, *in*-8°. par Martin Bezart, 1567. *De méme.* Traité pour ôter la crainte de mort & la faire deſirer à l'Homme fidèle, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Lertout, 1558. *Idem Calvinique.*

*Ce Jean de l'Espine, ou de Spina, avoit été Religieux Auguſtin, avant que de devenir Miniſtre Proteſtant ; il avoit d'abord travaillé à convertir les Calviniſtes, mais Jean Rabec le pervertit à ſon tour, & il perſiſta, car il devint un zélé Calviniſte. Il aſſiſta, en cette qualité, au Colloque de Poiſſy, & eut d'autres conférences, comme Miniſtre député de ſa Secte, avec les Docteurs Catholiques. Il eut le bonheur d'échapper au maſſacre de la S. Barthelemy, & il mourut à Saumur, en 1594.

JEAN DE L'ESTRADE a traduit de Grec, Théophraſte, des odeurs ; avec Annotations des lieux plus notables & difficiles : enſemble l'Hiſtoire de quelques plantes ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Guillard, 1556.

JEAN D'ESTRÉE, Joueur de Hautbois du Roi, a mis en notes de Muſique, quatre Livres de Danſerie, contenant le Chant de Branſles communs, gays, de Champagne, de Bourgogne, de Poitou, d'Ecoſſe, de Malthe, des Sabots, de la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Guerre & autres ; Gaillardes, Pavanes, Ballets, Voltes, Baſſe-danſes, Hauberrois, Allemandes ; imprimés à Paris, *in*-4°. par Nicolas du Chemin, 1564.

JEAN EUSEBE *, Bourbonnois, Docteur Médecin, a écrit la Philoſophie Rationale, vulgairement appelée Dialectique, pour les Chirurgiens François ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1568. La Science du poulx, le meilleur & plus certain moyen de juger des maladies ; imprimée par ledit Saugrain, 1568. *Inſtitutiones Grammaticæ perbreves in tabularum formam redactæ, Joan. Euſebio, Borbonenſi, Authore ; Pariſiis, in*-4°. *apud Mich. Fezandat*, 1557.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 491, & corrigez la faute d'impreſſion, en liſant *Dialectique*, au lieu de *Diabolique*.

JEAN FABER, Evêque de Vienne en Autriche *. Voyez PIERRE GUIDO, NICOLAS CHESNEAU.

* Il mourut le 21 Mai 1541, âgé de ſoixante-trois ans.

JEAN FALCO, Docteur en Médecine, Doyen & Lecteur ordinaire en l'Univerſité de Montpellier, a écrit des gloſes ſur le Guidon, en François, ſpécialement ſur le Traité des plaies & ulcères, imprimées avec ledit Guidon, *in-fol.* par Conſtantin Fradin, 1520, & par Jean de Tournes, *in*-4°. 1559.

JEAN FALUEL, de Boulogne ſur la mer, Docteur en Théologie, a écrit Harangue funèbre, à l'imitation des anciens, pour deux Chevaliers François, l'un le Seigneur du Biez, Maréchal de France, l'autre le Seigneur de Vervin, Meſſire Jacques de Coucy, ſon gendre, Gouverneur de Boulogne ; en mémoire de leurs héroïques vertus & témoignage de leur innocence, faite au jour que la déclaration d'icelle, fut publiée de l'Ordonnance du Roi ; imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean de l'Aſtré, 1570.

* C'eſt ainſi qu'il s'appeloit, & non FALLOBT. Cet Auteur vivoit encore en 1588.

JEAN DE LA FARGUE, Docteur Médecin, a traduit du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Grec d'Hippocrates & augmenté d'un Commentaire, la Compoſition du corps humain, & deſcription de toutes ſes parties: le rapport qu'il a avec le monde; l'Inſtruction pour la ſanté & la Sphère de Médecine, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Huguetan, 1580.

JEAN FAY, ſieur Depaiſſes, Avocat général du Roi, au Parlement de Paris, a écrit Diſcours ſur ce qu'aucuns ſéditieux ont témérairement dit & ſoutenu, que pendant la minorité des Rois de France, leurs mères ne ſont capables de la Régence dudit Royaume, ains qu'elle appartient aux Princes mâles, qui ſont plus proches & habiles à ſuccéder à la Couronne; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Roffet, 1579.

[1] Il falloit dire JAQUES FAYE D'ESPESSES *, qui, ſuivant ſon Epitaphe, qu'on voit dans la Cathédrale de Senlis, étant mort le 20 Septembre, âgé de quarante-cinq ans, neuf mois, vingt-cinq jours, naquit par conſéquent le 26 Novembre 1544, & non pas le 6 Janvier 1543, ſuivant *Moréri*, ou ſes Auteurs. (M. DE LA MONNOYE).

* Faye d'Eſpeſſes, *Fayus Speſſæus*, ainſi que l'on a latiniſé ſon nom, étoit ſuivant la plupart de ſes Contemporains, d'une maiſon noble du Lyonnois. Il ſe maria richement à Lyon, en 1576. Homme merveilleux en tout, ſachant bien le Grec. Barnabé Briſſon lui vendit ſa charge d'Avocat-Général au Parlement de Paris, où il fut enſuite Préſident, toujours attaché au parti du Roi.

JEAN de Saint FERE, Doyen de l'Égliſe Collégiale de notre Dame de la Chapelle Taillefer, Diocèſe de Limoges, a écrit la République Chrétienne, diviſée en deux parties, contenant le vrai Miroir & Inſtitution d'un Prince Chrétien, pour bien & heureuſement conduire ſes mœurs & actions, en l'adminiſtration & gouvernement d'un Royaume, comme auſſi de tous ceux qui ont charge & maniement des affaires du public, & pareillement de toutes autres perſonnes qui deſirent vivre ſelon les vertus morales & intellectives, & conformer leur vie aux préceptes d'icelles: illuſtrée de la doctrine & innumérables exemples des Hiſtoires anciennes & modernes, priſes tant de la Sainte Écriture & anciens Pères de l'Égliſe, que des Auteurs profanes; imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean Poupy, 1578.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DU FEREY, Chevalier de Dur-Eſcu, Conſeiller du privé Conſeil du Roi, a traduit de Latin, le premier Livre des écrits de François Patrice, Siénois, Évêque de Cayette, traitant du règne ou domination d'un ſeul, dite Monarchie, & de l'Inſtitution d'un bon Roi; imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Beys, 1577 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, ſur cet Article, Tom. I, pag. 491 & 492.

JEAN LE FERON *, Avocat en Parlement à Paris, a écrit Catalogue des Connétables, Chanceliers, Grandmaîtres Amiraux, & Maréchaux de France & des Prevôts de Paris, contenant leurs érections, & établiſſemens, le temps & exercice de leurs états, mutation & variation d'iceux; leurs noms, ſurnoms, ſeigneuries & armoiries blaſonnées : enſemble un Abrégé de leurs faits; imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel Vaſcoſan, 1555. De la primitive Inſtitution des Rois, Herauds, & pourſuivans d'armes, imprimée à Paris, *in*-4°. par Maurice Menier, 1555.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean le Feron, Tom. I, pag. 492 & 493.

JEAN LE FEVRE, Avocat en la Cour de Parlement à Paris *, & Rapporteur référendaire de la Chancellerie de France, du temps que le Roi Charles le Quint règnoit, a écrit un Traité en rime, intitulé le Reſpit de la mort; avec annotations & autorités Latines au marge; imprimé à Paris, *in*-8°. l'an 1523.

* Ce Poëte vivoit ſous le règne de Charles V, dit *le Sage*. Son Poëme, *du Reſpit de la Mort*, eſt une fiction morale, où il y a peu d'invention; il le compoſa dans une maladie dangereuſe, pour s'aguérir, s'il étoit poſſible, avec l'idée de la mort, qu'il paroiſſoit redouter beaucoup. Ce qu'il y a de mieux dans cette compoſition, imprimée *in*-8°. en lettre Gothique, ſont les quatre premiers vers :

A tous ceux qui ce dit orront,
Salut; ſachent tous qu'ils morront.
Bonne choſe eſt d'avoir mémoire
De la fin pour acquérir gloire.

Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 104 & ſuiv.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## JEAN FERE. Prières de Jean Fere, Prédicateur de Maience, tranſlatées en François [1].

[1] Ce Cordelier demeuroit à Mayence, & y prêchoit : Ecrivain fort modéré, ſe vantant de transférer dans ſes *Commentaires ſur l'Ecriture*, ce qu'il trouvoit d'orthodoxe dans ceux des Proteſtans. Il mourut le 8 Septembre 1554. Les Prières, de la Traduction deſquelles parle ici du Verdier, avoient été compoſées & imprimées en Allemand. Ce Religieux eſt bien plus connu par ſon nom Latin *Ferus*, que par l'Allemand *Wild*, de même ſignification. Voyez BAYLE, au mot FERUS ; COLOMIÈS, dans ſa *Bibliothèque Choiſie*, n°. 79 ; le mot PRIÈRES dans du Verdier, à la fin de la lettre P ; & les Mémoires de Niceron, Tom. XXVI, où il eſt dit « qu'Albert de Brande-» bourg s'étant emparé de Mayence, en 1552, il eut tant de conſidération » pour *Ferus*, qu'il épargna le Couvent dont il étoit Gardien, & lui permit » d'y reſter tranquillement. Il eſſaya de lui perſuader de quitter ſon ordre, » mais *Ferus* lui répondit : — Il y a tant d'années que je porte cet habit, & » il ne m'a jamais incommodé, pourquoi le quitterois-je ? » (M. DE LA MONNOYE).

## JEAN FERNEL *. Voyez SIMON DE PROVENCHIERES [1].

*M. de Thou fait un grand éloge de FERNEL. Il naquit à Amiens ; &, quoiqu'il ne ſe déterminât pas, dans les premiers temps de ſa jeuneſſe, à l'étude de la Médecine, dès qu'il s'y fut appliqué, il devint en peu de temps ſi habile, qu'il eut beaucoup de réputation, & toute la confiance de Henri Dauphin, fils de François I. Il eut beaucoup de peine à ſe déterminer à accepter la place de premier Médecin du Roi Henri II. Ce fut lui qui, à ce que l'on aſſure, guérit la ſtérilité de Catherine de Médicis. Le Roi lui propoſa cette cure en des termes qui méritent d'être rapportés : *Monſieur le Médecin, ferés-vous bien des enfans à ma femme ?* Fernel lui répondit ſagement : *C'eſt à Dieu, Sire, à vous donner des enfans par ſa bénédiction ; c'eſt à vous à les faire, & à moy à y apporter ce qui eſt de la Médecine, ordonnée de Dieu pour le remède des infirmités humaines.* — On prétend que la Reine, par reconnoiſſance, lui faiſoit préſent de dix mille écus à chaque enfant dont elle accouchoit. Fernel mourut fort riche, à Paris, le 26 Avril 1558, âgé de cinquante-deux ans. On dit que le vrai nom de ſa famille étoit FOURNEL. De Thou s'eſt trompé, en plaçant ſa mort au 27 Mars (*Hiſt.* Lib. XXI), & Teiſſier, en diſant qu'il vécut ſoixante-douze ans (*Elog.* Tom. I, p. 129). Il mourut, comme je viens de le dire, le 26 Avril 1558, à cinquante-deux ans, & ſon Epitaphe en eſt la preuve. On la trouve dans l'éloge que lui a conſacré le Ghilini (*Théat. d'Uom.* Lett. pag. 82.) Quelques-uns ont prétendu qu'il étoit natif de Clermont, en Beauvaiſis, mais qu'il ſe diſoit d'Amiens, parce que ſon père en étoit ſorti. On prétend qu'il fut ſi touché de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la mort de ſa femme, qu'il mourut douze jours après elle. (Teiſſier, *ubi ſuprà*, & Paravicini, *Singularia de Viris erudit. claris.* pag. 87). Ce fait auroit bien mérité de trouver place dans ſon Epitaphe; &, quoique conſervé dans le Diſtique, rapporté par Teiſſier, il n'en eſt peut-être pas plus vrai. Romuald aſſure que Gui-Patin avoit une vie manuſcrite de Fernel, compoſée par Guillaume Capel, Médecin de Paris. Gui-Patin, dans ſes *Lettres*, fait de grands & fréquens éloges de Fernel. Je ne ſais quel eſt l'Ouvrage de ce Médecin, dont du Verdier ſemble annoncer que Simon de Provenchieres fut le Traducteur. Parmi les Ouvrages attribués à ce dernier par La Croix du Maine (Tom. II, pag. 415) il n'eſt parlé d'aucunes Traductions d'Ouvrages de Fernel.

[1] Du Verdier renvoie à SIMON DE PROVENCHIÈRES, Traducteur apparemment de quelque Ouvrage de Fernel; mais du Verdier en eſt demeuré à l'intention, & n'a donné, dans toute ſa Bibliothèque, aucun Article de Simon de Provenchieres. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN LE FEVRE, Dijonnois, Chanoine de Langres & Secrétaire du Cardinal de Givry, a écrit Dictionnaire des Rimes Françoiſes, réduit en bon ordre & augmenté d'un grand nombre de vocables & monoſyllabes, par lequel ſeront relevés infinis bons eſprits, Amateurs de la Poëſie Françoiſe, leſquels au lieu de ronger leurs ongles ou ſe grater la tête, pour trouver la mémoire d'une contrerime, perdent cependant de belles inventions qui s'écoulent; imprimé à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1572. Il a traduit auſſi en rime Françoiſe, les Emblêmes d'André Alciat; imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1555 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN LE FEVRE, Tom. I, pag. 494.

JEAN FIGON, de Montellimar, en Dauphiné, a décrit en vers François, la Courſe d'Atalante, & la Victoire d'Hippomene, Fable Poëtique; imprimée à Tholoſe, *in*-8o. par Jaques Colomiez, 1558. Amitié bannie du monde : Œuvre fait en forme de Dialogue par Cyre Theodore, Poëte Grec, & traduit en vers François par Jean Figon; imprimée à Tholoſe, *in*-8°. par P. du Puis, 1558. Le poëtique Trophée de Jean Figon, Dauphinois, contenant Odes, Epîtres & Epigrammes; imprimé à Tho-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

loſe, *in*-8°. par G. Boudeville, 1556. Il a écrit en proſe la Pérégrination de l'enfant vertueux : Œuvre contenant le ſommaire des diſciplines qui conduiſent à plus haute vertu ; avec trois Chants Royaux parmi la proſe ; imprimée à Lyon, *in*-16. par François Arnoullet, 1584.

JEAN FILLEAU, Licencié en Droit, de Clermont en Beauvoiſis, a traduit de Latin, la Sainte Bible, réduite en Epitome par l'Hiſtoire Divine & Sacrée de Severe Sulpice [1], commençant dez la création du monde ; avec Apoſtilles & cottes des chapitres de la Bible, Hiſtoires & choſes notables : enſemble la conſidération de Dorothée, Évêque de Tyr, ſur la vie & mort des Prophètes & Apôtres : le tout imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Coquerel, 1570.

[1] Louis Giry, de l'Académie Françoiſe, mort en 1661, a donné une verſion de cet Ouvrage de Sulpice Sevère, autant bonne, que celle de Filleau étoit mauvaiſe. Sulpice Sévère, Prêtre du Diocèſe d'Agen, mourut au commencement du cinquième ſiècle. L'*Abrégé de la Vie des Prophètes, Apôtres*, &c. petit Livre plein de fables & d'impertinences, ne peut être du Dorothée, à qui on l'attribue, ni même d'un Ecrivain, qui ait eu une médiocre connoiſſance de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. C'eſt à quoi Jean Filleau, homme ſans critique, n'a fait, ni pu faire réflexion, ayant eu ſi peu d'habileté, qu'il n'a ſu interpréter convenablement le mot *Synopſis*, qui fait le titre du Livre, l'ayant rendu par *Conſidération*, au lieu de le rendre par *Abrégé*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN FONTAINE a écrit petit Jardin pour les enfans, profitable pour apprendre le Latin, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Loys & Charles Peſnot, 1562.

JEAN DE LA FONTAINE, de Valenciennes, en la Comté de Haynaud, a écrit en rime Françoiſe, Traité de la Transformation métallique, intitulé autrement, la Fontaine des Amoureux de ſcience, imprimé avec un autre Traité de Nicolas Flamel, du même ſujet, à Paris, par Guillaume Guillard, 1561.

JEAN DE FONTENAY, natif d'Orléans, demeurant en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Avignon, a écrit un Livre d'Agoriſme [1], appelé autrement chiffres. *Ecrit en main.* Il vivoit en l'an 1500.

[1] Ou du Verdier; ou Fontenay a mal écrit *Agoriſme* pour *Algoriſme.* Régulièrement on devoit écrire *Algorithme*, de l'Article Arabe *al*, & du mot Grec ἀριθμὸς, *nombre.* Ménage le dérive de λόγος & d'ἀριθμὸς. Je crois bien, comme lui, que l'Italien *Algoriſmo* vient du Grec corrompu λογαριθμὸς, mais il y faut toujours ajouter l'Article Arabe *al.* (M. DE LA MONNOYE).

JEAN FORNIER, de Montauban en Quercy, a écrit en vers François, les Epigrammes Erotiques (en nombre deux cens un) imprimées à Tholoſe, *in*-8°. par Jaques Colomiez. Chanſons Lyriques, en nombre dix-neuf, imprimées à Tholoſe, *in*-16. par Guion Boudeville. L'Uranie, au très-Chrétien Roi de France Henri II de ce nom, contenant dix huit Sonnets, auxquels il décrit l'Horoſcope de la nativité de ce grand Roi; avec la figure d'icelle, qui fut l'an 1529, le dernier de Mars, à ſix heures, quinze minutes du matin, & autres figures ſervant à cette matière: plus l'Uranomachie du Thoreau & du Capricorne, auquel combat céleſte le Thoreau & le Capricorne, ſont pris pour ſignificateurs de deux graves Princes, comme étant les ſignes aſcendans, en leurs naiſſances; deſquels le Thoreau eſt maiſon de Venus, & exaltation de la Lune: & le Capricorne eſt maiſon de Saturne, & exaltation de Mars; & par le naturel mouvement des cieux, ſe ſuivent en la forme que l'Auteur décrit leurs figures colloquées au Zodiaque; avec brièves Annotations ſur les Phénomenes d'icelle Uranomachie; imprimée à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1555. Il a traduit en Stances Françoiſes, les quinze premiers Chants de Roland Furieux, compoſés en Tuſcan par Loys Arioſte, Ferrarois; imprimés à Paris, *in*-4°. par Chriſtophle Plantin, 1555. Il a traduit auſſi du Grec de Partenius de Nicée, ancien Auteur, en proſe Françoiſe, les Affections de divers Amans, Livre contenant trente-ſix chapitres: plus les narrations d'Amour de Plutarque, traduites par ledit Fornier; imprimées à Paris, *in*-8°. par Gilles Robinot. L'Hiſtoire des guerres faites en pluſieurs lieux de la France,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

France, tant en la Guienne & Languedoc contre les hérétiques, qu'ailleurs contre certains ennemis de la Couronne : & de la conquête de la Terre Sainte : & de tout ce qui eſt advenu en France, digne de mémoire, depuis l'an 1200 juſquà l'an 1311, auquel tous les Templiers furent détruits : miſe en langue Françoiſe, par Jean Fournier; imprimée à Tholoſe, *in*-4°. par Jaques Colomiez, 1568.

*Au Chant cinquième de Roland Furieux.*

*[ Tous animaux, leſquels ſont en la terre,*
*Vivent en paix, & tranquille eſt leur fait ;*
*Ou bien, s'ils ont débat, & ſe font guerre,*
*A la fémelle onc le maſle n'en fait ;*
*L'Ourſe avec l'Ours ſeure, par les bois erre ;*
*Près du Lion la Lionne ſe plaît,*
*Avec le Loup la Louve eſt ſans contrainte,*
*Et du Taureau la Vache n'a point crainte.*
*Quelle furie & peſte tant infâme,*
*Vient à troubler les hommes vicieux ?*
*Qu'on oyt touſiours le mary & la femme,*
*S'entrepincer de mots pernicieux ?*
*S'égratigner d'outrage qui diffame,*
*Baigner de plaincts ſeulement, mais bien pire,*
*Souvent de ſang les baigne leur folle ire. ]*

JEAN DE LA FOSSE a traduit du Latin de Joachim Perion, Docteur en Théologie, de l'Ordre de Saint Benoiſt, les Vies des Patriarches de l'ancien Teſtament, imprimées à Paris, *in*-8o. par Jaques Kerver, 1557. Livre de la Vie & Faits des douze Apôtres, traduit du Latin dudit Perion, par le même de la Foſſe; imprimé à Paris, *in*-16. par Charles Perier, 1552.

JEAN DE FRANCHIERES *, grand Prieur d'Aquitaine, a écrit en quatre Livres, la Faulconnerie, recueillie des Livres de M. Martino, Malopin, Michelin, & Amé Caſſian ; imprimée à Poitiers, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef, 1567.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DE FRANCHIERES, Tom. I, pag. 498.

JEAN DE FREGEVILLE [1]. La Chronologie de Jean de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Fregeville, de la maiſon de Gaut, natif de Realmont en Albigeois, contenant la générale durée du monde, démontrée par la parole de Dieu; imprimée à Paris, *in*-4°. par Abraham Dauvel, 1582. Traité Chronologique, contenant pluſieurs belles recherches & reſtitution des anciennes ſupputations des Ægyptiens, Aſſyriens, Medes & Perſes, conformes à l'Hiſtoire Sainte; avec une Apologie du calcul de ſa Chronologie, que quelques-uns recentement ont voulu taxer: Traité très-utile pour l'intelligence des anciennes Hiſtoires; imprimé à Paris, *in*-4°. par Timothée Jouan, 1583.

[1] On lit dans le *Scaligerana ſecunda*, au mot FRÉGEVILLE, ce qui ſuit: *Frégeville non magnì fit à Scaligero*: La Croix du Maine (Tom. I, pag. 500) écrit mal FRIGEVILLE. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN LE FRERE, de la Val, a écrit le Charideme, ou du mépris de la mort, proſe; avec pluſieurs Vers Chrétiens, contenant les louanges de Dieu: & quelques Tetraſtiques, ou Quatrains, eſquels ſont compris pluſieurs préceptes de bien vivre; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1579. Recueil des propres noms modernes de la Géographie, confrontés aux anciens, par ordre Alphabétique; enrichis d'une brièvе obſervation de leurs ſituations; imprimés avec le Dictionnaire François-Latin, ſur la fin d'icelui, à Paris, *in-fol.* par Gilles Gourbin, 1572. Les Vies des Saints, dont l'Égliſe Catholique fait Fête & Mémoire ez mois de Septembre, Octobre, Novembre & Décembre, extraites, recueillies & faites Françoiſes, par Jean le Frere & Jacques Tigeou, Pierre Vieil & Paſchal Robin, contenues au troiſième Tome de la Vie des Saints; imprimées à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau. Oraiſon funèbre faite à Rome, aux obſéques du très-Chrétien Roi de France, Charles IX, par Marc Antoine de Muret, Lymoſin, Juriſconſulte & Cltoyen de Rome, traduite de Latin en François, par ledit Jean le Frere, & imprimée à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1574. L'Hiſtoire des troubles & guerres de France, de la Popeliniere, corrigée par ledit Jean le Frere; & imprimée ſous ſon nom, à Paris, *in*-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Traduction du Joſephe, faite par François Bourgoin, corrigée par Jean le Frere; imprimée par Nicolas Cheſneau *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean le Frere, Tom. I, pag. 498 & 499.

JEAN FROISSARD, qui vivoit du temps de la bataille de Poitiers, en laquelle le Roi Jean fut priſonnier, a écrit l'Hiſtoire & Chronique de France & d'Angleterre, commençant, en l'an 1326, par ce grand Comte Philippe, premier Roi de France, de la lignée des Valois, & par les guerres d'entre lui & le Roi d'Angleterre Edouard III du nom, ſoi-diſant auſſi Roi de France, par ſa mère, ſœur de trois Rois précédens, & finiſſant à la mort du Roi Richard d'Angleterre, en l'an 1400; imprimée à Lyon, *in-fol.* en quatre Volumes, par Jean de Tournes; le premier & ſecond, en l'an 1559, le troiſième, en 1560, & le quatrième, en 1561 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean Froissard, Tom. I, pag. 500 & ſuiv.

JEAN GACHY, de Cluſes, ſoi-diſant des Frères Mineurs le moindre, a écrit en rime, Trialogue nouveau, contenant l'expreſſion des erreurs de Martin Luther; les Doléances de Hiérarchie Eccléſiaſtique: & les Triomphes de vérité invincible, où ſont introduits pour interlocuteurs, Zèle Divin, Hiérarchie Eccléſiaſtique, & Vérité invincible; imprimé *in*-8°. l'an 1524.

JEAN DE GAIGNY, Docteur en Théologie, Conſeiller & premier Aumônier du Roi François I, a traduit de Latin, Sermons des ſix paroles de Jeſus-Chriſt en croix, imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1543. Fructueuſe Expoſition ſur les Epîtres de S. Paul aux Romains & Hébrieux, par Primaſius, jadis Diſciple de Saint Auguſtin, tranſlatée auſſi de Latin, par ledit de Gaigny, par le commandement du très-Chrétien Roi François I de ce nom; imprimée à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Roffet, 1549. Sermons de Guerricus, Abbé d'Igny,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tranſlatés de Latin, par le même de Gaigny; imprimés à Paris, *in*-8°. par Simon Colinez *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 502 & 503.

JEAN LE GALOIS fut natif d'Aubepierre, & a fait le Fabliau de la bourſe pleine de ſens, qui eſt moral.

[Un riche Marchand de Déſiſe, nommé Renier, marié à une honnête Dame, qu'il careſſoit aſſez, aimoit toutesfois une putain. Cette femme s'appercevant qu'il portoit hors la maiſon, ce qui lui appartenoit, & néanmoins le connoiſſant pour homme aſſez groſſier, un jour qu'il délibéroit aller à la foire de Troie, le pria lui apporter une bourſe de la valeur d'un denier, pleine de ſens: ce qu'il mit en ſon mémoire. Après allant viſiter Mabile, ſa garce, elle lui demanda une robbe. Le temps de la foire approchant, Renier partit de ſa maiſon, & venu à Troie, fit grand profit de ſa marchandiſe, laquelle il r'employa en autres eſpèces, puis ſe ſouvenant de ſa garce, il lui va acheter une belle robbe, & encore ne voulant oublier ſa femme, s'enquit où l'on vendoit des bourſes pleines de ſens. Celui auquel il s'adreſſa, qui n'étoit pas plus habile homme que lui, le renvoye à un Savoyard eſpicier, ou vendeur de drogues, & cetui-ci non plus ſage que l'autre, l'adreſſa à un vieil homme Eſpagnol; lequel fut ſi bien interroger Renier, qu'il lui confeſſa être marié à une honnête Dame, qui l'avoit prié lui apporter cette bourſe, & ſa putain une robbe. L'Eſpagnol lui montra la faute qu'il commettoit de paillarder, ayant épouſé une ſi ſage femme: toutesfois s'il ſe vouloit aſſurer de l'amitié de l'une & de l'autre, enſemble connoître celle qui lui portoit plus vraie affection, qu'il devançât ſes charriots d'un jour ou deux: & ſe vêtant de méchans habillemens, fît courir le bruit qu'il avoit tout perdu. Après cela qu'il vînt voir ſa garce, & puis ſa femme, & ſelon la réception qu'elles lui feroient, il jugeât de leur amitié. Le ſage avertiſſement de l'Eſpagnol; ayant ouvert à Renier, les yeux de ſon entendement, il commande à ſes gens arriver à Deſiſe, à certain jour qu'il leur dit, & non plutôt. Cependant il les devance, & avant qu'entrer en la ville, ayant ôté ſes vêtemens accoutumés, comme s'il fût échappé de brigans, il vient qu'il étoit la nuit, heurter en la maiſon de Mabile, laquelle lui ouvrit l'huis; mais le voyant en ſi pauvre état, lui demanda qui il étoit. Renier répondit qu'il avoit tout perdu, & ſe venoit cacher, ne voulant que ſes créanciers le trouvaſſent, car il n'avoit moyen de leur ſatisfaire, pource qu'il devoit beaucoup plus qu'il n'avoit vaillant. La garce lui dit, qu'il allât donc autre part: & nonobſtant que Renier lui ramenteuſt les biens que jadis il lui avoit faits, ſus l'heure même elle le chaſſa hors de ſa maiſon. De là il vient à la ſienne, qu'il étoit nuit toute noire: & huchant ſa femme, elle qui entendit ſa voix,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deſcendit incontinent, & lui vint ouvrir la porte. Renier entré & joyeuſement reçu, ne fut pas ſi-tôt monté en ſa chambre, que ſa femme lui demanda la cauſe pourquoi il étoit en ſi pauvre état : à quoi il répondit en peu de mots, m'amie j'ai tout perdu ma marchandiſe, &, qui pis eſt, je dois beaucoup plus qu'il ne me reſte de vaillant, ſe montrant fort courroucé. La Dame lui dit qu'il ne ſe fâchât, qu'elle avoit encore bien vaillant dix mille livres de ſon patrimoine, lequel lui abandonnoit pour payer ſes dettes. Cependant qu'il dépouillât cette méchante robbe, qu'il en prît une meilleure, & fît bonne chère : puis l'ayant fait manger, ils s'en vont coucher. Le lendemain la nouvelle de la perte de Renier, fut ſue par toute la ville, dès le point du jour : car la garce l'avoit publiée. De ſorte que ſa maiſon ſe vit incontinent pleine de ſes Créanciers ou Cautions, auxquels Renier faiſant bien du piteux, remontre comme il avoit tout perdu : les priant avoir patience auſſi-bien que lui, ce qui en étonna pluſieurs ; mais ſur ce point voici arrivé ſon valet, avec ſon palefroy, étant ſuivi des charriots qui portoient ſa marchandiſe. Lors ayant conté, en préſence de la compagnie, l'occaſion de ſa feinte perte : ſa femme lui dit, qu'il lui avoit apporté la bourſe qu'elle demandoit : & Renier aſſuré de ſa fidélité, par la preuve qu'il en avoit trouvée, lui donna la robe promiſe à la garce ; ayant par la ſageſſe d'autrui, appris à connoître la différence d'une vraie & feinte amitié. ]

JEAN GARDEI FAGET a traduit de Latin, la Collection des fleurs de Lactance Firmian, contenant Sentences très-belles & pleines de piété & doctrine, réduite en lieux communs par Thomas Becon ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Clément Baudin, 1558.

*Au Chapitre cinquième du Livre de la vraie Adoration.*

[ Toute la vertu & doctrine des Philoſophes, eſt ſans chef, d'autant qu'ils ignorent Dieu, qui eſt le chef de vertu & doctrine. Lequel qui ne le connoît eſt aveugle, combien qu'il voye : eſt ſourd combien qu'il oye : eſt muet combien qu'il parle. Mais quand il aura connu le Créateur & Père de toutes choſes, lors il verra, il orra, il parlera, pour ce qu'il a commencé à avoir chef, auquel tous les ſens ſont aſſis, c'eſt-à-dire, les yeux, les oreilles, & la langue. Certainement celui voit, qui, des yeux de ſon cœur, regarde la vérité en laquelle eſt Dieu, ou Dieu auquel eſt la vérité. Celui oit qui imprime & fiche en ſon cœur, la parole de Dieu, & les règles de vie : celui parle, qui, déterminant des choſes céleſtes, déclare la vertu & la Majeſté du ſeul Dieu. Parquoi il ne faut douter que celui ne ſoit méchant, qui n'aura connu Dieu : & toutes les vertus qu'il penſe avoir ou poſſéder, ſont trouvées en cette mortifere voie, remplie de ténèbres.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN GARDET, Bourbonnois, a écrit, aidé de Dominique Bertin, Pariſien, Epitome ou Extrait abrégé des dix Livres d'Architecture de Marc Vitruve Pollion, enrichi de figures & pourtraits; avec les Annotations ſur les plus difficiles paſſages de l'Auteur; imprimé à Paris, *in*-4°. par Gabriel Buon, 1567.

JEAN GARNIER a écrit [1] Confeſſion de la Foi Chrétienne, contenant cent articles, ſelon l'ordre du Symbole des Apôtres, faite & déclarée en l'Egliſe Françoiſe de Straſbourg; imprimée à Straſbourg, *in*-8°. par Jaques Poullain & René Houldouyn, 1555. *Calvinique.*

[1] Bèze, pag. 454 du Tom. III de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, fait mention de ce GARNIER, Miniſtre pour lors à Metz, & qui l'avoit été de Strasbourg, (M. DE LA MONNOYE).

JEAN GARNOT, Médecin, natif d'Iverre, a écrit Catholique Démonſtration de la Divine Eſſence de Dieu; aſſavoir brièvе & utile Déclaration d'aucuns lieux obſcurs de la Bible, & principalement des Saints Prophètes, touchant l'Eſſence de Dieu ou de la Divinité; avec une exhortation du devoir de l'homme, comment & pourquoi il ſe doit étudier d'apprendre & ſavoir le Saint Commandement de Dieu; imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Normant, 1564 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 504.

JEAN GAY, Procureur en la Cour de Parlement de Tholoſe, a écrit l'Hiſtoire des Schiſmes & Héréſies des Albigeois, conforme à celle de préſent, par laquelle appert que pluſieurs grands Princes & Seigneurs ſont tombés en extrêmes déſolations & ruines, pour avoir favoriſé aux Hérétiques; imprimée à Paris, *in*-8°. par Pierre Gautier, 1561.

JEAN LE GENDRE, d'Orléans, Mathématicien, a écrit le tiers Livre & continuation de la fleur & mer des Hiſtoires, où ſont contenues les Hiſtoires plus célèbres & mémorables,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

advenues tant en l'Asie & Afrique, qu'en l'Europe, commençant en l'an 1533, & continuant jusques en l'an 1550; imprimé à Paris, *in-fol.* par Jean Réal, pour Philippes le Noir, audit an. Brieve Introduction en la Musique, tant au plain chant que choses faites; imprimée à Paris, par Pierre Attaignant, 1554 *.

* Ce Livre est de JEAN LE GENDRE, Parisien, dont parle La Croix du Maine, Tom. I, pag. 505.

JEAN GERSON, Docteur en Théologie, Chancelier de l'Université de Paris, a écrit la Mendicité spirituelle, les Méditations de l'Ame, le Consolatif de tristesse; imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel le Noir, 1519. Confessional, autrement appelé le Directoire des Confesseurs, imprimé à Paris, *in*-8°. par Poncet le Preux, 1539. Opus Tripartitum, le Livre des trois parties; c'est assavoir des Commandements de Dieu, de Confession & de l'Art de bien mourir; qui est instruction pour les Curés, Vicaires, Maîtres d'Écoles, d'Hôpitaux & toutes autres qualités de gens; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre Maréchal, 1490. & à Paris, *in*-16. par Guillaume Thibault, 1556. Il a traduit aussi du Latin du Docteur Séraphic Saint Bonaventure, l'Aiguillon de l'Amour Divine, avec le Prologue dudit Gerson; imprimé à Paris, *in*-4°. par Pierre le Caron, demeurant en la rue de Quinquempoix, 1454. Harangue par manière de remontrance, faite au Roi Charles VI, par Maître Jean Gerson, proposant pour & au nom de l'Université de Paris, touchant le Gouvernement du Roi & du Royaume; avec les protestations du Roi Charles VII, sur la déterminaison du Concile de Basle; imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1550. De l'Imitation de Jesus-Christ, Livres IV, traduits du Latin de Jean Gerson *, imprimée à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1576. Le Livre du Trésor de Sapience, composé par Maître Jean Gerson, en forme d'un Dialogue, entre le Disciple & Sapience; imprimé à Tholose, *in*-8°. par Jaques Colomiés, 1564.

* Voy. ci-dessus, p. 357 & 358, à l'Art. de JEAN BOUILLON, ce que j'ai dit au sujet du Livre de l'*Imitation*, attribué à Jean Gerson. —Voy. aussi LA

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN GERSON, Tom. I, pag. 506 & ſuiv.

JEAN DE LA GESSÉE, Mauveſinois *. Les premières Œuvres Françoiſes de Jean de la Geſſée, Secrétaire de la Chambre de Monſeigneur le Duc d'Anjou, fils & frere de Roi; aſſavoir les Jeuneſſes, Livres vj; les Mêlanges, Livres vij; les Amours de Marguerite, Livres iv; les Amours de Severe, Livres iij; les Amours de Graſinde, Livres ij; les Diſcours Poëtiques, Livres ij; le tout en vers & compris en un gros Volume; imprimé en Anvers, *in*-4°. par Chriſtople Plantin, 1583. Il avoit écrit auparavant, le Tombeau de très-excellent Prince Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, occis devant la Rochelle, au mois de Mars 1573: plus trois Odes ſur le même ſujet; imprimées à Paris. Les Soupirs de la France, ſur le départ du Roi de Pologne, en ving-ſept Sonnets, faits à ce propos en faveur des Princes, & Grands Seigneurs de ce Royaume; imprimés à Paris, *in*-4°. par Gilles Blaiſe, 1573. Ode ſur le Retour & Avantvenue du Roi de Pologne en France, imprimée à Lyon, par Benoiſt Rigaud; avec la Déclaration des Seigneurs Polonnois, ſur ledit Retour, 1574. Exécration ſur les Infracteurs de la Paix, imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean Borel, 1572. Le Tombeau de Henry de Foix, Comte de Candale, d'Eſterac & Bevauges en Guyenne, occis au ſiége de Somiers en Languedoc; imprimé à Paris, par Gilles Blaiſe, 1573. La Rocheléide, ou Diſcours en vers, ſur la ville de la Rochelle, aſſiégée par le camp du Roi; avec une Ode ſur les troubles de France; imprimée à Paris, *in*-8°. par Gilles Blaiſe, 1573. Diſcours, en diverſes Poëſies, ſur l'entière pacification des troubles advenus en ce Royaume, imprimé à Paris, *in*-4°. par Laurens Chancelier, 1573. Les Odes Satyres, en nombre dix; avec cinq Sonnets, imprimés à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1578. Lettres miſſives, Diſcours & Harangues familières, en proſe, de Jean de la Geſſée, à Paris, *in*-16. par Jean de Laſtre, 1579. *JO. Geſſei, Mauveſii, è Gaſconia, Henrias, variis poëmatum & carminum*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*carminum generibus illuſtrata ad Sereniſſ. Principem Henricum Valeſium, Regem Poloniæ & Andium Ducem; Pariſiis excud. Ægidius Blaſius, 1573. Ejuſdem Epigrammata, impreſſa Pariſ. in-8°. apud Dionyſium à Prato, 1580.*

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot JEAN DE LA GELÉE, Tom. I, pag. 508 & 509.

Aux Jeuneſſes.

*[ Ferai-je voir au jour mes écrits pleins d'enfance ?*
*Si je le fais, l'envie à ſon nez me prendra ;*
*Ne le faiſant auſſi, pour oiſif me tiendra ;*
*Donques je le feray, ſi je ne fais offenſe.*
*Faire offenſe ! nenny: je ferai bien outrance*
*Aux ans ainſi défaits, & la Mort qui viendra :*
*Je m'en vais donc le faire, hé ! qui me reprendra,*
*Si je fay ce qu'on fait contre l'orde ignorance ?*
*Le faſſe qui voudra, je ne le ferai pas ;*
*Si je le fay, c'eſt fait ! je m'expoſe aux plus bas ;*
*Mais ne le faiſant point, je le doy pourtant faire.*
*Je doute en le faiſant, ne le faiſant, j'ai tort.*
*Quoi donc, je le ferai, le faiſant pour deffaire*
*L'envie, la pareſſe, & le temps, & la mort.*

Au quatrième Livre des Mêlanges. Sur l'Anagramme de MARGUERITE DE VALOYS.

*Je cherche la victoire*
*Du vice combattu,*
*VERTU, AYDEZ MA GLOIRE,*
*GLOIRE, AYDEZ MA VERTU.*

Sur celui de CATHERINE DE NAVARRE.

*D'un royal ſang de renom*
*Tu viens, Navarroiſe Grace;*
*Et, s'il faut croire ton nom,*
*UN T'AURA REINE DE RACE.*

Imitation de l'Epigramme d'Auzone, *Toxica zelotypo, &c.*

*Une femme adultère à ſon mari jaloux*
*Vint bailler du poiſon, & lui ſemblant trop doux*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pour encourir la mort, du vif argent y meſle,*
*Afin qu'un double effort haſtaſt ſa mort rebelle.*
*Que les Dieux ſont ſoigneux & pleins de piété!*
*Ceſte femme, monſtrant plus grande cruauté,*
*Procura ſon ſalut; & ſi la deſtinée*
*Fit valoir à ſon gré double poiſon donnée.*

Aux Diſcours.

## LA FORTUNE. Diſcours II.

*L'homme naiſt pour mourir, & ſa douteuſe vie*
*D'une mer d'encombriers eſt icy pourſuivie,*
*Ore leur faiſant teſte, ore cedant aux flots*
*Des périls journaliers: comme les Matelots*
*Voguant par l'Océan, où l'aſpre Nord & l'onde*
*Single & frappe leurs nefs d'une ire vagabonde;*
*Cil qui ſuit néanmoins le ſentier non batu,*
*Marche, comblé de loz, d'honneur & de vertu;*
*Et ſi cette Déeſſe, à qui tout eſt poſſible,*
*J'entends Dame Fortune, aux vainqueurs invincible,*
*Luy preſte ſon ſecours: en peu d'eſpace il fait*
*Je ne ſçay quoy de grand, d'heureux & de parfait.*
*DES PRUNEAUX, je voy bien que ce mot de Fortune,*
*Qu'en Poëte j'uſurpe à la mode commune,*
*Sonne mal entre nous, & ſans feinte ſouſtiens*
*Qu'il ne doit plaire à ceux qui ſont vrayment Chreſtiens:*
*Toutefois, puiſqu'il faut qu'en Payen je m'eſgaye,*
*Diſcourant à demy ſur une choſe vraye,*
*Gouſte un peu mon langage, avec meſme ſoulas*
*Que l'on dit qu'à regret le noble Archéſilas*
*Oyoit ſouvent la voix rude & lourde à merveille*
*De ceux qui offenſoient ſa délicate oreille,*
*Afin qu'après il euſt plus de contentement,*
*Oyant haranguer ceux qui parloient doctement.*
*Je viens donques icy pour t'aborder en homme,*
*Qui n'eſt faux Chiromant, ni vain Phyſionome;*
*Mais je prends à propos cet honneſte loiſir,*
*Et je le fais auſſi pour te donner plaiſir.*
*Ainſi l'alme ſanté, par mes vers exaltée;*
*Ainſi celle qui tient la corne d'Amaltée,*
*Rende l'une à ton corps une gaye ſaiſon,*
*Et l'autre de ſes dons empliſſe ta maiſon.*
*Saiſi d'étonnement, & d'allégreſſe enſemble,*
*J'ay hanté puis n'aguere une femme qui ſemble*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Aſſez courtoiſe à voir : les attraits de ſon œil,*
*Sa face qui ſoupire & l'humbleſſe & l'orgueil,*
*Son port, ſa contenance & ſa ſuperbe alleure,*
*Témoignent qu'il n'en eſt de pire, ne meilleure ;*
*C'eſt en ſomme le plus qu'en elle j'apperçoy ;*
*Car, de l'appeler fine, indiſcrete & ſans foy,*
*Volage, peu conſtante, & ſujette à diffame,*
*Je comprends tout cela, quand je dis qu'elle eſt femme.*
*Or jaçoit qu'elle emprunte eſtat & nom divers,*
*Sa maiſtriſe pourtant maiſtriſe l'univers ;*
*Et bien qu'elle ne ſoit touſiours à ſoy ſemblable,*
*Par ſes variétés paroît émerveillable.*
*Les Peintres inventifs, & les Poëtes vieux,*
*Lui mettent (mais à tort) un bandeau ſur les yeux ;*
*Ils plantent ſes deux pieds ſur une ronde boule,*
*D'un voile enflé du vent qui comme elle s'écoule,*
*Couvrant un peu ſon chef & ſon corps d'un coſté,*
*Ils ont légérement ſes habits dénoté :*
*Quant à moy, ſans taxer par l'une de ces monſtres*
*Son indiſcrétion, par l'autre ſes rencontres,*
*Ou ſes mobilités, & par le ſigne tiers*
*La ſimple nudité, qu'elle fuit volontiers ;*
*Je la dépeins toute autre, & déſormais ordonne*
*Que de toile, ou drap d'or une robe on lui donne ;*
*Car, puiſqu'elle eſt ſi riche, & promet largement,*
*Son dos ne doit veſtir un vil accouſtrement.*
*Elle eſt chauve non plus ni devant, ni derrière ;*
*Ses poils bien retrouſſés, d'une gaye manière,*
*Empeſchent qu'on ne puiſſe aux cheveux l'attraper ;*
*Car elle échappe alors qu'elle veut échapper.*
*Au ſurplus il ne faut l'aſſeoir deſſus un globe,*
*Pour monſtrer qu'elle gliſſe, & de nous ſe dérobe,*
*Suyvant ſon naturel ; aſſez, ſans tout cela,*
*On voit comme elle marche & vole çà & là.*
*Des moindres Laboureurs, juſqu'aux plus grands Monarques,*
*Elle tire ſes droits, ſes titres & ſes marques ;*
*Et Royne ſur la terre, & Royne ſur les eaux,*
*Domine les Cités, & conduit les vaiſſeaux.*
*Alors que nous trempons le fer dans nos entrailles,*
*Mars lui doit le ſuccès des guerres & batailles,*
*Neptune le trafic des avares Marchands,*
*Bacchus l'amas des vins, Cérès l'heur de ſes champs,*
*Nous-meſmes luy devons, & ſa ſeule parole*
*Ore nous esjouit, ores nous eſconſole ;*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De-là vient après nous l'asseurance & la peur,*
*La perte & le profit, le repos & labeur,*
*L'attente & désespoir, la grace & la furie,*
*L'aisance & malheurté, sa brigade chérie,*
*Brigade, qui poursuit des premiers aux derniers,*
*Princes, Soldats, Amants, Tresoriers, Mariniers;*
*Tant qne son ris leur rit, ils vivent sans encombre;*
*Et, dès qu'il cesse aussi, leur nombre n'est qu'une ombre,*
*Attraînant par meschef le trépas qui les suit,*
*Comme le coy sommeil est traîné de la nuit.*
*Icy des uns hays sa malice secrete*
*Réduit la gloire en blasme, & le sceptre en houlette;*
*Là des autres vaincus, d'un sanguinaire estour,*
*Elle pave le camp, & se baigne à l'entour:*
*Ceux-cy, jadis aymés de leurs chères maistresses,*
*N'éprouvent à présent que langueurs & détresses;*
*Ceux-là (pourceaux des Roys) pris ès pièges tendus,*
*Gisent à Monfaucon, rèpaire des pendus:*
*Comme ceux qui, fendant l'une & l'autre Amphitrite,*
*Ont aussi pour tombeau la vague qui s'irrite,*
*Tant peut l'invasion, pleine de cruauté,*
*De cette Dame icy, pleine de royauté,*
*Qui tant plus s'orgueillit, que son train ne dédaigne*
*Le Temps pour gouverneur, & la mort pour compaigne.*
*J'ay vu qu'émerveillé de tant d'effets urgens,*
*J'admirois son pouvoir, notoire à toutes gens,*
*Puis disois à part moy: que Gyge de Lydie,*
*Et le plus souffreteux de toute l'Arcadie,*
*Furent bien inégaux! l'un pour avoir esté*
*Abondant en richesse, & l'autre en pauvreté:*
*Si croy-je que celuy que l'oracle Delphique*
*Avoua plus heureux que ce Roy magnifique,*
*Vescut moins à souhait: & si l'on me dèsment*
*Par l'aise imaginé de son contentement,*
*Je vous supplie quel heur peut recevoir un homme*
*Que la faim, que la soif, & que le froid consomme?*
*Quelque autre donc fera, d'un fantastique esprit,*
*Le hargneux Diogène, ou l'incaut Démocrit,*
*Ou cil qui, d'une humeur trop bizarre & chagrine,*
*Eslança son trésor au fond de la Marine,*
*Pour mieux philosopher; quant à moy, comme humain,*
*Soigneux, j'ay quelque soing du jour au lendemain,*
*Sçaichant qu'il n'est affaire où quelque fin on mette,*
*Que la croix ne chemine, ou qu'on ne la promette:*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Non que j'eſtime ceux pour leſquels orendroit*
*Sans loy, mérite, foy, l'art faut, l'heur dit, l'or croiſt,*
*Et n'approuve auſſi ceux, qui, privés d'un tel aiſe,*
*Nomment (chiches priſeurs) l'opulence mauvaiſe :*
*Mais ce ſont des Renards, qui, ne pouvant toucher*
*A l'arbre dont le fruit eſt agréable & cher,*
*Le dédaignent béants, & taxent la viande,*
*Qu'ils voudroient jà tenir dans leur gueule friande.*
*Il me ſouvient qu'un ſoir, paſſant à Charle-val,*
*Je vy (cas merveilleux) ſur un fauve cheval*
*Un fantoſme animé, mais bien cette Déeſſe,*
*Qu'on renomme icy bas Emperiere & Maiſtreſſe.*
*D'une Nymphe elle avoit l'œil, le geſte & la voix ;*
*Et moy qui, ſans frayeur, effrayé me trouvois,*
*Je la reconnu lors à ſa face hypocrite,*
*Telle que ci-deſſus je l'ay déjà décrite ;*
*Elle, de ſon coſté, me cognoiſſant auſſi,*
*Se prit à me conduire, & m'arraiſonne ainſi :*
*Que tu es abuſé, pouvre ſot, qui ne ceſſes*
*Fuir & rejeter les grandeurs & richeſſes ;*
*Au lieu que tout le monde à foule à foule court,*
*Pour gaigner mon accès, & me faire la cour,*
*Tu paſſes ſans mot dire, & comme ſi j'eſtoye*
*Quelque apoſté voleur, pour t'occire en la voye,*
*Recules en arrière, & pour le moindre eſmoy*
*Hayſſable ores hays & la richeſſe & moy.*
*La richeſſe eſt le nerf des actions humaines,*
*Le ſouſtien de la guerre, & l'objet de vos peines,*
*Et moy je ſuis l'adreſſe, & l'aide, & le ſupport*
*De ces adventuriers, qui viennent à mon port.*
*Cuydes-tu que pour eſtre accort, ſçavant, honneſte,*
*Le vulgaire cauſeur te faſſe plus grand feſte ?*
*Ou que ces Damoiſeaux, fraiſez & délicats,*
*Adviſant ta ſimpleſſe, en faſſent plus de cas ?*
*Non certes, & portant ſi ma loy te contente,*
*Suy mes inſtructions, afin que l'on te vante :*
*Je ne veux que tu ſois de vertus ſi remply ;*
*Sois riche ſeulement, tu ſeras accomply :*
*Meſmement en cet âge, où le vice ſurmonte*
*La raiſon, la doctrine, & l'honneur, & la honte,*
*Qui ſentent ore autant d'opprobre & de malheur,*
*Qu'ils floriſſoient jadis en renom & valeur.*
*Au reſte, voy comment les chiens meſmes effroyent*
*Les pauvres en la rue, & après eux aboyent,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Où les Riches hardis, contens & bien aiſez,*
*Par ce beſtail jaſeur, ſe voyent careſſez.*
*Penſe donc à m'atteindre, ore que tu me haſtes,*
*Et d'un ſi maigre eſpoir tes jeunes ans apaſtes.*
*Elle euſt continué, ſi, dès que j'eus tendu*
*L'oreille à ſon diſcours, je n'euſſe répondu.*
*Ha! nouvelle Mégère, & digne que la tourbe*
*Des malheureux eſprits, devant tes pieds ſe courbe,*
*Tu hauſſes ta puiſſance, & ne preſches, ſinon,*
*Ou la ruſe, ta guide; ou l'heur, ton compaignon:*
*Infame néanmoins, infame, en peu d'années,*
*Devançant en roideur leurs courſes empannées,*
*Tu bouleverſes tout, changeant & renverſant*
*L'eſtat du temps paſſé, voire du temps préſent:*
*Mais dy-moy, tromperesſe, eſt-il vray que tu puiſſes*
*Pallier dextrement les vertus & les vices,*
*Avec un tel affront? ou ſi ton hault pouvoir*
*Eſt ſi ferme, ſi ſeur, & ſi louable à voir,*
*D'où vient ton inconſtance, & qui t'émeut, farouche,*
*D'avoir le fiel au cœur, & le miel dans la bouche?*
*Puis tu veux que je fonde une eſpérance en toy,*
*Comme ſi ton eſclave, ou ſerviteur j'eſtoy,*
*Et m'invites aux lieux, où volontiers abordent*
*Ceux qui, t'obéiſſant, laſchement ſe desbordent.*
*Comment? pourrois-je bien te plaire, & contenter?*
*Je ne ſçay point mentir, je ne ſçay point flater,*
*Les noirciſſans Corbeaux en Cygnes je ne change,*
*Et ſimulé ne fais d'un Aſtarot un Ange;*
*Et, pour m'y façonner, ce néanmoins tu veux*
*Qu'à la ſuite des grands, je t'empoigne aux cheveux;*
*Et, pour m'accommoder à ces humeurs étranges,*
*Tourne (flatteur nouveau) les blâmes en louanges.*
*Qui n'a veu, qui n'a ſceu, que tel vivoit icy,*
*Careſſé de ſon Prince, & libre de ſoucy,*
*Pour eſtre doucement nourry deſſous ſon aile,*
*Comme ſi ta faveur demeuroit éternelle,*
*Qui maintenant ſoumis à tes mutations,*
*Eſt circuy de ſoins, de maux, d'afflictions?*
*Qui, plein d'extrême ennuy, voit régner en ſa place*
*Tel, qui n'étant receus de ton ire & fallace,*
*Sera toſt culbuté, pour y laiſſer après*
*Un autre, qui, tombant, le doit ſuivre de près?*
*Vrayment puis quelque temps je t'avoy bien connue,*
*Mais c'eſtoit ſeulement par ombrage & par nue:*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ore je te remarque, &, ſous divers atours,*
*A la Cour de nos Rois je te vois tous les jours,*
*Fraudant les moins ruſés d'une apparence belle,*
*Avec ta jeune ſœur, que faveur on appelle :*
*Là vous avez grand vogue, &, vous jouant du pié,*
*Donnez le croc en jambe au plus diſgracié ;*
*Ou, pour montrer que vaut l'aſtuce & l'accorteſſe,*
*Elevez un Thraſon en bon heur & hauteſſe ;*
*Puis, ſous un prompt rapport, ou quelque faux ſoupçon,*
*Vous le dépoſſedez en la même façon*
*Qu'il chaſſe ſon voiſin : imitant de la ſorte*
*Un flot qui choque l'autre, & qui, choqué, l'emporte.*
*Tu vis ainſi, cruelle, &, groſſe de courroux,*
*Nous troubles maintefois ſous un viſage doux,*
*Ou nous enſorcelant comme une Circe caute,*
*Abrutis notre ſens, qui s'obſtine en la faute,*
*Et ſuit, voluptueux, un miſérable train,*
*Comme un courſier, errant ſans maiſtre, ni ſans frein ;*
*Tes dons immenſes ſont tout autant de rapines,*
*Parmy tes belles fleurs on ne trouve qu'épines,*
*Et ta voix de Sirène excite le danger,*
*Moins pour nous aſſervir, que pour nous ſubmerger.*
*Certes ces vieux Romains lourdement ſe trompèrent,*
*Qui, pour te révérer, idolâtres, fondèrent*
*Un temple à ta grandeur : je dy feinte grandeur,*
*Pour n'avoir onc en ſoy ni bonté, ni rondeur :*
*Car ſi celuy qui veut s'avancer à ta ſuite,*
*Au feu d'ambition n'a l'ame bien recuite,*
*S'il ne faie l'habile homme, & fuſt-il un gros Veau,*
*S'il n'a mille deſſeins, & n'euſt-il de cerveau,*
*S'il ne déguiſe bien ſa nature empruntée*
*D'un vray Caméléon, ou muable Protée ;*
*Si, grave, il ne ſe morgue, & ne ſçait piaſer,*
*Il ne peut à mercy ta poitrine échauffer.*
*Suive donc qui voudra ton dol, & ta hantiſe,*
*J'aime mieux racoſter la Pauvreté ſoumiſe :*
*La Pauvreté reſſemble au pays d'Ulyſſez,*
*Rude, & bon toutefois : & les biens amaſſez*
*Sont d'eſcharſe nature, & de pénible garde,*
*Et tel n'en uſe point qui pour autrui les garde,*
*Et l'or avec ſon cœur en la terre enfouyt.*
*Mais tant plus il poſſéde, & tant moins il jouyt.*
*Témoin ce ſot Midas, que tant de fables vieilles*
*Ont accouſtré ſi bien : teſte digne d'oreilles,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pourquoy n'appris-tu lors que le bien ſeulement*
*Gît en la ſuffiſance & au contentement ?*
*O que celuy me plaiſt, qui, chargé de mérites,*
*Librement refuſa le préſent des Samnites,*
*Et qui, d'eux honoré, leurs honneurs deſpriſoit,*
*Lorſque pour ſon ſouper des naveaux il cuiſoit !*
*Périſſent ces outils d'injuſtice & méchance,*
*Et contre leurs ouvriers, puiſſe tourner la chance.*
*Cherche donques ailleurs, cherche, fauſſe Erynnis,*
*Quelque amy convoiteux de tes fards infinis :*
*De moy je ſuis trop ſimple, & de peu de préſence,*
*Pour concevoir ſi toſt la moindre cognoiſſance*
*De tes affections, qui ſe font remarquer*
*De ceux que tu reçois, ou daignes practiquer ;*
*Joint que pour découvrir ton cœur & ta penſée,*
*Il me faudroit les yeux d'un Argus, ou Lyncée,*
*Le bras d'un Briaré, pour rompre ton effort,*
*Et l'heur d'un brave Alcid' pour eſtre le plus fort.*
*Je la tençois ainſi, déteſtant ſa cautelle :*
*Et lors, pour s'excuſer : Je vois bien (me dit-elle)*
*Que je chante aux Sourdauts, & qu'un zéphir diſpos,*
*Comme feuilles en l'air, eſpand vains mes propos.*
*Je ne te nie pas que ſi quelqu'un m'outrage,*
*Je ne change parfois de front & de courage,*
*Et que l'horreur qu'il a ne lui tempeſte alors*
*Le cerveau dans la teſte, & l'ame dans le corps :*
*Toutefois ſi tu veux m'embraſſer & me ſuivre,*
*En lieu de te morfondre ainſi deſſus un livre,*
*Comme ceux qui, chetifs, ne peuvent marier*
*La chevance au mérite, & la pompe au laurier ;*
*Je te ferai chérir, je te ferai paroiſtre,*
*Et par moi ton labeur ne ceſſera d'accroiſtre.*
*Ne veuille donc croupir à l'exemple de ceux,*
*Qui, n'ayant ſoin de moy, ne bougent de chez eux :*
*Priſonniers accaſez, qui très-contents ſe tiennent,*
*Ou penſent qu'en dormant les rentes leur adviennent :*
*Ne reſſemble non plus à ces fols Eſcrivants,*
*Qui, dans leur chambre enclos, ſont plus morts que vivants :*
*Et ne t'arreſte point à la ſageſſe ſotte*
*D'un ſongereux Platon, d'un bavard Ariſtote :*
*La plus ſeure ſcience eſt de ne rien ſçavoir,*
*Si ce n'eſt l'art ſubtil d'en prendre & d'en avoir :*
*Ce ſont les vrais moyens qu'à chacun je propoſe,*
*La ſente que je fraye, & la Métamorphoſe*

*Dont*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Dont par fois je transforme en nobles & bragards*
*Ceux qui' naguere étoient ſimples gueux, ou pendards :*
*Pour ce, ſi tu m'en crois, aye ſoigneuſe cure*
*D'allier ton Phébus avec le fin Mercure,*
*Sans qui vos doctes Sœurs, & leur frère Apollon,*
*Sont volontiers en proye à ce monſtre felon,*
*Qu'on nomme Pauvreté, ſeul fléau des grands hommes,*
*Et triſte épouvantail de la terre où nous ſommes :*
*Haſte donc ton pourchas, & deviens mon amant ;*
*Haſte-toy, ſi tu veux, pour jouer ſeurement :*
*L'heure, le jour, le temps, s'en va, s'enfuit, s'envole ;*
*Et moy je te délaiſſe aveques ma parole.*
*A tant ſe teuſt Fortune, &, comme un rouge éclair,*
*Toſt né, toſt amorti, je la vy perdre en l'air.* ]

JEAN GILLOT, Champenois, a traduit [1] l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Nicéphore, fils de Calliſte Xanthouploix, Auteur Grec *, laquelle contient, en dix-huit Livres, les principales Affaires Chrétiennes, dès le temps auquel notre Seigneur Jeſus-Chriſt s'apparut, ayant pris chair humaine, juſques à ſix cens vingt-cinq ans enſuivans ; imprimée à Paris, *in-fol.* par Michel Guillard, 1567. Catéchiſme ſuivant l'Ordonnance & Décret du Saint Concile de Trente, pour l'Inſtruction des Curés, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jaques Kerver, 1578.

[1] Son nom & ſon pays pourroient faire croire qu'il étoit oncle de *Jacques Gillot*, cet homme ſi connu dans la République des Lettres, Chanoine de Langres, Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, Conſeiller au Parlement de la même Ville, &, ce que je préfére aux plus hautes dignités, ami de Jacques-Auguſte de Thou, de Scaliger, de Caſaubon, des deux Pithous, des Saintes-Marthes, &c. Jean Gillot n'a jamais, à beaucoup près, été ſi célèbre, ni ſi habile. Je n'ai rien vu de lui, que le titre de deux verſions ici rapportées. Le mot *Xanthouploix*, dont du Verdier uſe pour rendre le Grec ὁ Ξανθόπουλος, eſt plaiſant. Il ſemble qu'il ait cru que c'étoit un nom national, au lieu que c'eſt un diminutif, qui, dans le bas Grec, marque la famille dont on deſcend. Νικήφορος ὁ καλλίστου τοῦ Ξανθοπούλου, ſignifie *Nicéphore, fils de Calliſte, de la famille des Xantes.* (M. DE LA MONNOYE).

* La Traduction Françoiſe de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique de Nicéphore Calliſte*, par Jean Gillot, a été faite ſur la verſion Latine de *Langus*. Le Grec ne parut qu'en 1630, dans la belle Edition Grecque & Latine de Fronton du Duc, en 2 vol. *in fol.* On ſait que Nicéphore avoit écrit ſon Hiſtoire au com-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mencement du quatorzième siècle. Elle s'étend depuis la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à la mort de Phocas, en 610. Elle est compilée sans critique, & tirée communément d'Eusèbe, de Sozomène, de Socrate, & des autres Ecrivains de l'Histoire Ecclésiastique connus ; mais il s'y trouve plusieurs morceaux, extraits de divers Ouvrages, que nous n'avons plus, & qui la rendent précieuse. Jean *Langus* l'avoit publiée, en Latin, en 1553. Il en donna une seconde Edition, en 1561. C'est d'après cette Traduction que Gillot fit la sienne, en François. L'Exemplaire Grec, dont s'est servi *Langus*, pour traduire cette Histoire, étoit dans la Bibliothéque Impériale ; & c'étoit le seul qu'on connût. Peu s'en étoit fallu qu'il n'eût été perdu, lorsque la Bibliothèque de *Mathias Corvin* fut pillée, à la Paix de Bude, par les Turcs. La beauté des caractères de ce Manuscrit l'avoit fait conserver, & il avoit été transporté à Constantinople, où il avoit été acheté, & porté à Vienne, dans la Bibliothèque de l'Empereur. Le Président de Thou obtint la permission d'en avoir communication, & Fronton du Duc fut chargé de présider à l'Edition ; il n'y mit pas tout le soin possible, car il laissa beaucoup de fautes dans la version de *Langus*, qu'il adopta. Il est vrai qu'il mourut avant que l'impression fût commencée. Le P. Sirmond, à qui passèrent ses papiers, paroît n'avoir guère pris plus de peine, pour suppléer à ce que son Confrère n'avoit pu faire. On peut voir des détails assez curieux sur les tracasseries qui nuisirent à la perfection de cette Edition, dans Lambécius, *Comment. de Biblioth. Cæsar. Vindobon.* Lib. I, Addit. 4. Ils sont trop étrangers au Traducteur JEAN GILLOT, pour nous y arrêter.

JEAN[1] GIRARD, Dijonnois, Avocat à Aussonne, a écrit* Traité auquel est naïvement dépeint le sentier que doit tenir l'homme, pour bien & heureusement régir & gouverner les actions de sa vie, chérissant la vertu & détestant le vice : prenant origine de la connoissance de soi-même ; imprimé à Lyon, *in-16.* par Benoist Rigaud, 1579. Chants du premier Avenement de Jesus-Christ : plus Chansons de Carême ; imprimés à Lyon, *in-8°.* par Jean d'Ogeroles, 1560. *JO. Girardi, Divionensis, Assonæ, Sequanorum Dicastæ, Stichostratia : Epigrammaton centuriæ quinque. Carminum Libri sex, primus Odarum, secundus Epodon ; tertius Elegiacorum ; quartus Heroicorum ; quintus Dialogorum ; sextus Quisquiliarum ; Lugd. in-4°. apud Matthiam Bonhomme, & in-8°. apud Petrum Fradin, 1558. Epigrammaton legalium Liber facetissimus, Autore Jo. Girardo. Ejusdem Scholia in singula Epigrammata, quibus quod alioqui minùs apertè propter legem dici poterat, explicatur & exemplis*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*confirmatur; Lugd. in-8°. apud Clementem Baudin, 1576. Ejuſdem Phantaſmatum Proſopopœiæ; & alia ejuſdem argumenti conſolatoria; Lugd. in-4°. anno Domini 1578. Ejuſdem Poëmata nova, Pariſiis, in-8°. apud Guliel. Auvray, 1584.*

[1] Il étoit Avocat au Parlement de Dijon, depuis Lieutenant & Maire à Auxonne, où il mourut, l'an 1586, âgé d'environ ſoixante-dix ans. Claude Jurain, dans ſon *Livre des Antiquités & Prérogatives d'Auxonne*, parle des Mémoires qu'avoit laiſſés Jean Girard, pour ſervir à l'Hiſtoire de cette Ville; mais il ſe trompe, quand il dit que Girard étoit d'Auxonne; il étoit conſtamment de Dijon, fils de *Jean Girard*, & neveu de *Jaques Girard*, Conſeiller au Parlement de Dijon, deſquels il a fait l'Epitaphe. Il étoit de la Religion, ſi l'on en croit Bèze, qui, pag. 396 du Tom. III de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, l'appelle *Homme de bonnes Lettres & de gentil eſprit.* C'étoit pourtant un très-mauvais Verſificateur. (M. DE LA MONNOYE).

*Il naquit à Dijon, & ce fut en 1516, s'il eſt vrai, comme pluſieurs le diſent, qu'il avoit ſoixante-dix ans, quand il mourut, en 1586. Cependant ſon portrait, à la tête de ſes Poëſies, publiées en 1558, porte qu'il étoit âgé de 40 ans; & celui qui eſt à la tête de ſes Epigrammes, publiées en 1576, porte qu'il en avoit 56. Cette difficulté arrête l'Auteur de la *Biblioth. des Ecrivains de Bourgogne.* Mais il eſt aiſé de concilier toutes ces dates, en ſuppoſant que le portrait qu'on trouve dans l'Edition de 1558, étoit gravé dès 1556, & que celui de l'Edition de 1576 avoit été gravé dès 1572. On trouve à la Bibliothèque du Roi, le Manuſcrit Original des Poëſies de Jean Girard, dans lequel il y en a beaucoup qui ne ſont point imprimées.

## *Au quinzième Chapitre de la huitième Marche du Sentier de la connoiſſance de ſoi-méme.*

[L'Eſprit haut levé traverſe la terre, & les eaux, & monte aux cieux: en quoi faiſant il converſe avec les hommes, & les Anges: & n'eſt jamais en ſolitude ſans docte & joyeuſe compagnie. Telle ſolitude ne lui peut être que ſuave, quand il la pratique, ſelon Menander, pour la haine des mauvais, & pour éviter la rencontre de ceux qui nuiſent aux bonnes mœurs: d'ailleurs pour ſervir à autres qu'à eux, les Doctes ſolitaires ne font-ils pas ſortir de leurs ſolitudes les Lecteurs? Docteurs? Ecoliers & diſputes publiques? Les Avocats, Juges, Plaidoiries & Sentences? Les Gens de guerre & les batailles? Bref tout cela ne remû-t-il pas le monde? Mais autrement de refuir le conſpect des hommes, & indifféremment les haïr tous, ainſi que Myſon, & Timon, & un Corteſius, Aſſenois, & autres ſtupides, & hébétés; cela me ſemble n'avoir rien de l'homme: & ainſi eſt aſſez vérifié ce qui a été dit par le Philoſophe. Le ſolitaire eſt ou Dieu, ou bête: car, à le bien prendre, ſi l'homme n'eſt Divin, ou bête brute, il n'aime les retraites ſauvages. L'homme



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Divin, après que l'occaſion de ſa ſolitude ceſſe, il retourne à ſon eſprit d'homme, qui de nature eſt ennemi conjuré de continuelle ſolitude, & né à civile ſociété & compagnie : & certainement nous eſtimons les biens que nous avons communs entre nous, plus doux & plus délectables, que les particuliers ; & les adverſités communes, pareillement plus légères, & moins ennuieuſes. Si deux dorment enſemble (dit l'Eccléſiaſte) ils ont plus de chaleur : celui qui eſt ſeul comme s'échaufera-t-il ? La deviſe de l'homme Politique eſt : l'homme ſeul de ſoi nul, car la police principale & plus preſtante partie de la Philoſophie, tient, pour ſa plus parfaite fin, la converſation des uns avec les autres, pour négocier, & s'exercer ès actions de juſtice : auſſi la béatitude de la vie pratiquée, eſt la fréquentation, qui adminiſtre les cauſes & opportunités, à bien faire les uns aux autres. L'entendement de l'homme ſe charge de hautes cogitations & penſées : puis appelle à ſon ſecours ſes ſens & appétits : puis, ſous la conduite de raiſon, deſcend ès lieux les plus ſecrets du cœur : & là, ſans perturbation moleſte, puiſe ſon conſeil : que ſi cette raiſon ne produiſoit dehors ce qui a été adviſé dedans, & ne le mettoit en évidence, & à profit, la délibération non exécutée demeureroit vaine en ſes cachettes. Ce n'eſt honneur & devoir d'humain office de ſe contenir en ſoi-même par vicieuſe retention de ſoi-même : comme peut-il être né pour ſoi, s'il a en ſoi pris conſeil généreux ? A quoi lui ſera bon ce conſeil, s'il n'eſt communiqué ni exercité ? Quelle poſſeſſion voire de ſcience & vertu peut être joyeuſe, ſi elle eſt ſans compagnon ? ſans actions ? & y a-t-il rien plus plaiſant & agréable que d'avoir hommes avec leſquels tu puiſſes aſſembler tes conſeils, tout ainſi que ſi tu parlois à toi-même ? N'eſt-ce pas redoubler la joie, que en racontant & enſeignant, ſe reſſouvenir des choſes bonnes ? Je dirai avec Sénèque, que qui me donneroit toute la doctrine des hommes, à telle condition de la tenir ſans en dire ou écrire mot, je n'en voudrois point. Si j'avois reçu du ciel quelque admirable invention, & qu'il ne me fût permis déclarer ce que j'aurois oui & vu, en vérité j'aurois une incroyable triſteſſe pour n'en pouvoir rendre l'utilité & plaiſir à la poſtérité, & cela me ſembleroit être à moi déshonnête & reprochable : ça donc quittons toute ſolitude, allons & venons en rue, la face couverte de joyeuſe ſévérité, & ris modeſte, les yeux nullement fretillans, la tête peu mouvante, les mains ſures, le pas grave, &c.]

JEAN GIRI a écrit Hiſtoire des Siéges de Sommieres, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud.

JEAN GIRINET, Avocat à Lyon, a fait & prononcé deux Oraiſons, l'une en Latin, l'autre en François, en l'Égliſe de Saint Nizier, à la création & nouvelle inſtallation des Echevins de ladite ville de Lyon, en l'an 1555 ; imprimées à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN GŒVROT, Médecin du Roi François I, a écrit l'Entretenement de vie, contenant les Remèdes de Médecine & Chirurgie, contre toutes les maladies ſurvenantes quotidiennement ès corps humains; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Flajollet, ſans date. Il a traduit auſſi du Latin de Proſper Calanius, Traité de l'Entretenement de ſanté, auquel eſt déclarée la nature de toutes ſortes de pain, vin, eau, chair, poiſſon & pluſieurs autres choſes, qui ſont en commun uſage pour la commodité de la vie d'un chacun; imprimé à Paris, *in*-16. par François Giraud, 1549, & à Lyon, par Jean Temporal, 1550 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 511.

JEAN GOSSELIN, de Viré, Garde de la Librairie du Roi Charles IX, a écrit Ephémérides ou Almanach du jour & de la nuit, pour cent ans, commençant en l'an 1571; lequel donne à connoître par chacun jour de l'an, les Calendes, Nones & Ides, ſelon l'uſage de Rome; le lieu du Soleil au Zodiac & ſa déclination; l'aube du jour; la nuit fermante; le lever & le coucher du Soleil; la longueur du jour artificiel; la longueur de la nuit, expreſſément à tous les habitans au Parallele de Paris, ou ès environs: & ſemblablement à tous autres qui habitent entre le quarante-quatriéme dégré de latitude & le cinquante-quatriéme. Il montre pareillement à quel jour ſe levent ou couchent coſmiquement à ſoleil levant, ou croniquement à ſoleil couchant, toutes les plus notables étoiles fixes du firmament, à tous ceux qui ſont entre le Parallele de Paris & le Parallele de Rouen. Davantage il donne à connoître les Fêtes fixes & les mobiles; les nouvelles lunes; les premiers quartiers; les pleines lunes & les derniers quartiers, ſelon le vrai mouvement de la Lune, pour dix-neuf ans; imprimés à Paris, par Guillaume Chaudiere, 1571. La Main Harmonique, ou les Principes de Muſique antique & moderne: & les propriétés que la moderne reçoit des ſept Planettes; imprimée à Paris,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en une grande feuille, par Nicolas du Chemin, 1571. *Joannis Goſſelini Hiſtoria imaginum cæleſtium noſtro ſæculo accommodata in qua earum vicinitates ſeu habitudines inter ſe atque ſtellarum fixarumque ſitus & magnitudines explicantur; excuſ. Pariſiis, in-4°. apud Ægidium Beys, 1577* *

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN GOSSELIN, Tom. I, pag. 512 & 513.

JEAN GOULAIN, Docteur en Théologie, de l'Ordre de notre Dame du Carme, qui vivoit l'an 1372, a tranſlaté de Latin en François, le Rationnal des Divins Offices; imprimé à Paris, *in-fol.* par Antoine Verard, 1503.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, à l'Article JEAN GOLAIN, Tom. I, pag. 511.

JEAN GOUSSET, Licentié ès Droits, Sieur de Buxierres, Prevôt & Garde pour le Roi & Garde des ſceaux aux contrats de la Prevôté de Montigny le Roi, a mis par écrit les Loix Municipales & Coutumes générales du Bailliage de Chaumont en Baſſigny & ancien reſſort d'icelui; interprétées & annotées de pluſieurs Déciſions, Sentences, Arrêts & autres raiſons y convenables, & concordées à pluſieurs autres Coutumes de ce Royaume de France; imprimées à Paris, *in-4°.* par Michel de Roigny, 1578.

JEAN DES GOUTTES a traduit en proſe Françoiſe, Roland Furieux, écrit premiérement en Tuſcan par Chants & Stances: Auteur Loys Arioſte, Gentilhomme Ferrarois; imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jean Theluſſon, 1543, & Sulpice Sabon, & depuis à Paris, *in-8°.* par Claude Gautier & encore à Lyon, *in-8°.* par Barthelemy Honorat, 1582. La belle & plaiſante Hiſtoire de Philandre, ſurnommé le Gentilhomme, Prince de Marſeille, & de Paſſeroze, fille du Roi de Naples, imprimée à Lyon, *in-8°.* par Jean de Tournes, 1544. Lucian, de ceux qui ſervent à gages ès maiſons des gros Seigneurs &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bourgeois; avec une Oraiſon dudit Lucian, contre la calomnie imprimée à Lyon, *in*-16. par François Juſte, 1537 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot JEAN DES GOUTTES, Tom. I, pag. 514.

JEAN LE GRAND a écrit Inſtruction ſur le fait des Finances & Chambre des comptes, diviſée en trois parties, imprimée à Paris, *in*-8°. par Ambroiſe Drouard, 1583.

JEAN GRANGER, Lorrain, a écrit en proſe, parmi où ſont entremêlés pluſieurs vers *, Paſtorales ſur le Baptême de Monſeigneur Charles Emanuel, Prince de Piémond, avec un Recueil de quelques Odes faites par le même Auteur; imprimées à Chambéry, *in*-4°. par François Pomar, 1568.

* Ce Poëte étoit un Prêtre Lorrain, qui n'eſt connu que par ce qu'en dit du Verdier, &, après lui, Dom *Calmet*, dans ſa *Bibliothèque Lorraine*. —Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XV, pag. 8.

JEAN MATHIEU GRILLO, Gentilhomme Salernitain, a écrit Abjuration de pluſieurs erreurs & héréſies qu'il a tenues, faite publiquement & volontairement en la préſence du Révérendiſſime Cardinal d'Armignac *; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1563.

* Le Cardinal dont il eſt ici parlé, eſt GEORGES D'ARMAGNAC, fils de PIERRE, qui étoit bâtard de Charles d'Armagnac, Comte de l'Iſle en Jourdain. George fut élevé par le Cardinal d'Amboiſe, ſon parent, & fut, en 1529, Evêque de Rhodez, puis Ambaſſadeur de France à Veniſe & à Rome, où le Pape Paul III lui donna le chapeau de Cardinal, en 1544. A ſon retour, il fut fait Conſeiller d'Etat, enſuite Archevêque de Toulouſe, & enfin d'Avignon, où il mourut, en 1585, âgé de quatre-vingt-cinq ans. Ce Prélat fut zélé Catholique. Il aima les Savans, & les ſervit utilement à la Cour de François I.

JEAN GUICHARD, Docteur Régent en Médecine, en l'Univerſité de Montpellier, a traduit de Grec en François, l'Épître d'Hippocrates à Damagete, par laquelle eſt expliquée la cauſe morale du ris du Philoſophe Démocrite, imprimée au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bout du Traité du ris de Laurens Joubert, à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1579.

JEAN GUIDO. Remèdes contre la Peste, utiles à gens de tous états, composés par M. Jean Guido, Docteur Régent en l'Université de Paris; imprimés à Lyon, *in*-16. par François Juste.

JEAN GUILLEMIN, Champenois, a traduit du Latin de Jaques Sylvius, Lecteur du Roi en Médecine à Paris, Introduction sur l'Anatomique, partie de la Physiologie d'Hippocrates & Galen, distribuée en trois Livres; imprimée à Paris, *in*-8°, par Jean Hulpeau, 1555.

JEAN GUINTER, d'Andernac, Docteur Médecin de Paris, a écrit [1] Instruction par laquelle un chacun se pourra maintenir en santé, tant au temps de peste, comme en autre temps; imprimée à Strasbourg, au Pélican, 1547.

[1] Ce Médecin, que, de son nom Latin *GUINTERIUS*, nous aurions dû appeler GUINTIER, n'a rien écrit en François; mais, ayant composé le Livre *de Victûs & Medicinæ ratione, cùm alio, tum pestilentiæ tempore observandâ*, imprimé, *in*-8°. à Strasbourg, 1542, il s'en est fait une Traduction Françoise anonyme, qui est celle dont il est ici parlé, laquelle, n'étant pas de lui, ne doit pas lui être attribuée. Il mourut à Strasbourg, le 4 Octobre 1574, dans sa quatre-vingt-septième année. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XII, où il est appelé JEAN GUINTIER. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE GUTERRI, Docteur en Médecine, & Médecin du Révérendissime Cardinal de Lorraine, en son Abbaye de Cluny, a traduit d'Espagnol, les Épîtres dorées, morales & familières, & Discours salutaires de Don Antoine de Guevare, Évêque de Mondognedo, Confesseur & Historiographe de l'Empereur Charles V; Tomes premier & second, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Macé Bonhomme: le premier en l'an 1558, & le second 1559. Le troisiéme Tome a été traduit après par Antoine du Pinet, & tous les trois ont été depuis imprimés à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1563.

*En*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*En la Lettre au Comte de la Mirande, au Tome premier.*

[Le diable eſt celui qui nous perſuade pluſieurs vices, le Monde eſt celui qui nous engouffre en pluſieurs négoces, & la Chair eſt celle qui nous demande pluſieurs paſſetemps & lubricités. Mais Jeſus-Chriſt, notre bon Dieu & Sauveur, ne nous demande autre choſe, ſinon de l'aimer de bon cœur, & ne haïr point notre prochain. La Loi des Hébrieux, étoit la Loi de crainte, mais la Loi des Chrétiens, eſt la Loi d'amour & de grace; car ils ſervoient Dieu par force & par crainte, & nous le ſervons par amour. Celle Loi eſt appelée dure, & celle des Chrétiens, ſuave. La propriété d'amour eſt qu'il rende l'âpre & rude en plain, le cruel benin, l'aigre doux, l'inſipide ſavoureux, l'ennuyeux plaiſant, le malicieux ſimple, l'aſſoupi éveillé, le peſant leger. Au moyen de quoi celui qui aime ne ſait murmurer de celui qui l'a fâché & ennuyé, ni refuſer ce qu'il lui demande, ne réſiſter à choſe qui lui prenne; ne ſe venger, combien qu'il ſoit intéreſſé & endommagé, & moins s'en aller, encore qu'on lui donne congé. Mais pour Dieu, qu'a oublié celui qui aime de bon cœur & d'une bonne affection? Qu'obmet à faire celui qui ne fait qu'aimer? De quoi ſe plaint celui qui toujours aime? Si celui qui aime de bon cœur, ſe plaint de quelque choſe, ce n'eſt point de ce qu'il aime, ains de ſoi-même, qui poſſible aura commis quelque erreur en l'amour. Soit donc la concluſion, que au cœur, qui aime de bon cœur ſans comparaiſon eſt plus grand le plaiſir qu'il prend en l'amour, que la peine & travail qu'il ſouffre au ſervice. O que ce ſeroit un grand cas ſi étant vrais Chrétiens, nous étions amoureux de la Loi de Jeſus-Chriſt! Parce que lors nous ne ſerions point penſifs, & ſi ne vivrions point en peine; car le cœur occupé en amour ne fuit jamais les dangers, moins s'affoiblit-il au travail. Le joug que portent les animaux, quand il eſt neuf, eſt de ſoi-même peſant; mais déjà ſec & un peu porté, eſt plus doux à porter. O bon Dieu! ô grande misère! puiſque n'avez voulu incontinent après votre nativité, nous charger du joug de votre loi, mais plutôt l'avez vous-même porté ſur vous l'eſpace de trente ans, afin de le deſſécher, nettoyer & adoucir. Je te demande, Chrétien, Jeſus-Chriſt t'a-t-il commandé faire aucune choſe, que lui-même premièrement ne l'ait faite? Quel joug nous a-t-il mis ſur le dos, que lui-même n'ait premièrement porté ſur ſes épaules? S'il nous a commandé jeûner, il a jeûné: s'il nous a commandé prier, il a le premier prié; ſi pardonner, il a pardonné; ſi mourir, il a été mort; & s'il nous a commandé aimer, il a plus aimé que tous: de façon que s'il nous a commandé de prendre quelque médecine, lui-même en a fait en ſoi premier l'épreuve. Jeſus-Chriſt n'a voulu faire comparaiſon de ſa Loi au bois, ne à la pierre, ne au fer, mais plutôt au joug: car toutes ces choſes-ci peuvent être portées par un ſeul, mais pour tirer un joug, il faut de néceſſité qu'il ſoient deux. Tout incontinent que le Chrétien baiſſera la tête ſous le joug, de ce pas Jeſus-Chriſt ſe mettra de l'autre côté pour lui aider à porter. Perſonne n'appelle Jeſus-Chriſt, à qui il ne réponde. Perſonne ne ſe recommande à lui, qu'il ne le ſecoure; perſonne ne lui demande, qu'il ne



EFERUS - Recherches & Classification numériques

lui donne quelque choſe ; perſonne ne le ſert, qu'il ne ſoit payé ; perſonne auſſi ne ſe mettra à travailler, qu'il ne lui aide. Le joug de la loi de Jeſus-Chriſt eſt plus pour alléger, que pour charger ; plus pour pardonner, que pour châtier, & plus pour fortifier, qu'affoiblir ; car celui même qui nous a commandé de le charger, nous aide à le porter. O bon Jeſus, ô amour de mon ame ! avec un tel conducteur, comme vous, qui eſt celui qui perdra le chemin ? &c.]

JEAN GUYTOT, Nivernois, Secrétaire de la très-illuſtre Maiſon de Lorraine, a traduit en beau & élégant langage François, les Méditations des Zélateurs de piété, recueillies de pluſieurs & divers Livres des Saints anciens Pères ; aſſavoir les Méditations de S. Auguſtin ; les Soliloques du même Auteur, qui ſont ſalutaires propos, dont il uſoit ſeul en ſoi-même, ou retiré à part en ſolitude. Le Manuel dudit Saint Auguſtin, contenant un petit Traité de la contemplation de Jeſus-Chriſt. Les Méditations de Saint Anſelme, Archevêque de Cantorbie. Les Méditations de Saint Bernard, Abbé. Sermon du même Saint Bernard, de la mort & paſſion de notre Rédempteur Jeſus-Chriſt. Admirable Diſcours de Pierre Damian, Cardinal d'Hoſtie, touchant l'heure de la mort. Très-dévote Occupation & ſaint Exercice de l'Ame ravie en la contemplation de ſon Dieu. Concluſion du Traducteur ſur le profit de ladite verſion ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1571.

JEAN BAPTISTE GYRALD [1]. Premier Volume des cent excellentes nouvelles de Jean Baptiſte Gyraldi, Cynthien *, noble Ferrarois, contenant pluſieurs beaux exemples & notables Hiſtoires, partie Tragiques, partie plaiſantes & agréables, qui tendent à blâmer les vices & former les mœurs d'un chacun : mis d'Italien en François par Gabriel Chapuis ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1583. Second Volume, traduit & imprimé de même ; comme auſſi les Dialogues de la vie civile, imprimés *in*-12. Italien-François, par l'Angelier.

[1] Il diſpoſoit ainſi ſes noms *Cynthius Joannes-Baptiſta Gyraldus*, & de même, en Italien, *Cinthio Giovan Battiſta Giraldi*. Il falloit conſerver cet ordre dans la Traduction Françoiſe, & ſe bien garder ſur-tout de rendre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Cinthio* par *Cinthien*, comme ſi le *Giraldi* s'étoit appelé *Cinthiano*. Cet Auteur, fort ennuyeux dans tout ce qu'il a écrit, Latin, Italien, proſe, vers, mourut, l'an 1573, âgé de ſoixante-neuf ans. Il avoit été Profeſſeur de Rhétorique à Pavie, & enſuite Docteur & Profeſſeur en Médecine à Ferrare. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXIX. (M. DE LA MONNOYE).

* Il prit le nom de *Cynthio*, lorſqu'il entra dans l'Académie des *Affidati* de Pavie; & il ajouta ce nom Académique aux autres noms qu'il portoit, à la ſuite deſquels il le mettoit ordinairement, & non à la tête, comme M. de la Monnoye le prétend, ce qui au fond eſt très-indifférent. Il n'avoit que vingt-un ans, lorſqu'il commença à profeſſer la Médecine, à Ferrare; & ce ne fut que ſur la fin de ſes jours qu'il fut Profeſſeur de Rhétorique à Pavie (Ghilini, *Theat. d'Uomini Letterati*, Tom. I, p. 99.) Ses *Nouvelles* avoient paru, en Italien, dès 1565, & ce ne fut que dix ans après ſa mort qu'elles furent publiées en François.

JEAN HAY. Demandes faites aux Miniſtres d'Eſcoſſe, touchant la Religion Chrétienne, par Maître Jean Hay, Eſcoſſois, de la Compagnie de Jeſus, Profeſſeur en Théologie, au Collége & l'Univerſité de Tournon: miſes de langage Ecoſſois en François; imprimées à Lyon, *in*-16. par Jean Pillehote, 1583.

JEAN HELVIS, de Thillard en Beauvoiſis, a écrit un Traité intitulé le Miroir du Prince Chrétien, poſé ſur les deux Colonnes Royales de Piété & Juſtice: enrichi des plus exquis ornemens & autres rares ſingularités qui le peuvent ſûrement guider au comble d'une grandeur admirable; imprimé à Paris, *in*-8°. par Thomas Brumen. Probation de l'Egliſe & Doctrine Catholique, tirée des ſacrées Écritures & Docteurs approuvés, en forme de demandes & réponſes; imprimée à Paris, *in*-8°. par Thomas Brumen, 1565. Les Tombeaux & Diſcours des faits & déplorable mort de très-illuſtre & très-magnanime Prince Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, occis ès guerres civiles, partie en proſe, partie en rime; impr. à Paris, *in*-8°. par Denys du Pré.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & la note, au même Article, Tom. I, pag. 520.

JEAN HENRY, Préſident en la Chambre des Enquêtes, Chantre & Chanoine de l'Egliſe notre Dame de Paris, a écrit le Livre de Méditation ſur la réparation de nature humaine:



EFERUS - Recherches & Classification numériques

enſemble le Livre de conſolation, ſur la joyeuſe méditation de la nativité de Jeſus ; imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Petit, ſans date. Le Pélerinage de notre Dame & de Joſeph, de Nazareth en Betlehem ; la Nativité de notre Seigneur ; la Viſitation des Paſtoureaux & des Rois : le tout extrait du Pſeaume *Eructavit*, expoſé par chapitres ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre Sergent. Le Livre de réformation, utile & néceſſaire pour toutes Religieuſes deſirant mener une vie vertueuſe, par Jean Henri, &c. imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Petit. Il trépaſſa l'an 1473, & fut enterré au Monaſtère de notre Dame de Fontaines lez Meaux.

JEAN HERAULD, de Sainct Ferme en Bazadois, a traduit de Latin en rime Françoiſe, un Traité d'Ariſtote, du Régime & Adminiſtration de la famille, contenant pluſieurs beaux & utiles enſeignemens, pour bien & heureuſement vivre en ſa maiſon ; imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Gueullard, ſans date.

JEAN HEROARD*, Conſeiller, Médecin ordinaire du Roi, a écrit Hippoſtologie, c'eſt-à-dire, Diſcours des os du cheval, dédié au Roi, non encore imprimé, ſelon une Inſcription Latine, miſe au front du Livre, avant l'Épître Liminaire, telle que s'enſuit.

*MEMORIÆ PP. OPT. PRINCIPIS.*

AVITAE, PATERNAE, ATQVE FRATERNAE IN LITERARIAM REMPVBL. BENEVOLENTIAE SINGULARIS ET PERPETVI AMORIS HAERES HENRICVS III, REX CHRISTIANISS. AC GALLICVS POLONICVS : DVM EA QVAE A MAIORIBVS IMPERFECTA ET INCHOATA DERELICTA SVNT REGIO CONSTANTIQVE ANIMO PERFICIT, AC TEMPORVM INIVRIIS DIRVTA RESTAVRAT LABEFACTATA RESTITVIT PRIMVS OMNIVM ANTIQVISS. NOBILISS. VTILISS. ARTEM HIPPIATRICEN POST TOT SECVLORVM MEMORIAM IGNORANTIAE TENEBRIS OBSCVRATAM INERTIAE SITV SQVALLENTEM IN PRISTINAM LVCEM REVOCAVIT, AC IN ORDINEM REDIGI IMPERAVIT AD VSVM PVBLICVM.

CVRANTIB. MARCO MIRONIO ET ALEXI DE GAVDINIO, REGIS ET REGINAE ARCHIATRIS REM INSTRVENTE IANO HEROALDO MONTIPOLITANO Q. H. N. P.

Tenant l'exemplaire à mon aiſe, je ne me ſuis pu contenir d'en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tirer & extraire ce que l'Auteur a mis ſur la fin. Or donc, juſqu'à ce que nous lui rendions ce qu'en avons arraché, & démembré, il ſuffira pour cette heure de conclure ce diſcours par un dénombrement général de tous les os du cheval : la tête contient trente ſept os, & quarante dents, y comprenant les Anſes du taits, encore qu'elles ſoient compoſées de portions d'autres os : la fourchette du goſier, cinq ; & l'échine en a cinquante-deux : un à la poitrine : trente-ſix côtes : quarante-quatre os aux deux pieds de devant, & quarante à ceux de derrière : de ſorte que tout le corps du cheval eſt bâti de deux cens cinquante-ſept os, leſquels nous avons repréſentés tous enſemble en la figure ſuivante, &c

* Bayle, au mot VIRET, note A, dit que Jean Héroard étoit de la Religion. Nous remarquerons auſſi que les commencemens de l'Ecole Vétérinaire, au moins pour ce qui regarde l'Hyppiatrique, ont eu pour inſtituteurs, les premiers Médecins du Roi & de la Reine, *Marc Miron* & *Alexis Gaudin*.

JEAN DE HERSIN, Docteur en Théologie, en la fameuſe Univerſité de Paris, & humble Prieur des Frères Hermites de Saint Auguſtin, de la noble Cité de Lyon, a traduit du Latin de Bernard de Breydembachz, Doyen & Camarier de l'Égliſe Métropolitaine de Magonce ; le Voyage & Pélerinage d'outremer au Saint Sépulchre de Hiéruſalem, par lui fait ; imprimé à Lyon, *infol.* en l'an 1489, ſans date ni nom d'Imprimeur.

JEAN HESSELS *. Défenſe de pluſieurs articles ſur leſquels nous accuſent & condamnent nos ennemis Calviniſtes & Luthériens ; écrite premièrement en Latin par le Docteur M. Jean Heſſels, Profeſſeur, de ſon temps, ès ſaintes Lettres, en l'Univerſité de Louvain, & traduite en François ; imprimée à Louvain, *in*-8°. par Pierre Zangre, 1567.

* Ce fut un très-habile Profeſſeur en Théologie, & Docteur de l'Univerſité de Louvain, d'un jugement ſolide, & du diſcernement le plus juſte. Le meilleur, & le plus conſidérable de ſes Ouvrages, eſt ſon *Catéchiſme*, imprimé à Louvain, en 1571, *in*-8°. On peut le regarder comme un corps de Théologie Dogmatique & Morale, où l'Auteur n'a rien mis du ſien, mais

EFERUS - Recherches & Classification numériques

où il a lié ſi heureuſement les paſſages des Conciles & des Pères, qu'en liſant le texte, il ſemble que ce ſoit un même Auteur qui parle. Les queſtions ne ſont pas traitées à fond dans ce Livre, mais il eſt très-propre à inſtruire les Fidèles. Jean Heſſels, Prêtre & Chanoine de S. Pierre de Louvain, y mourut, en 1566, âgé de quarante-quatre ans, épuiſé de travaux. —Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV.

JEAN HUART [1]. Examen des Eſprits, &c. Voy. GABRIEL CHAPUIS.

[1] Il naquit à S. Jean Pié-de-Port, Ville de France, dans la Baſſe Navarre, & vivoit vers la fin du ſeizième ſiècle. Son *Examen de los Ingenios* fait plaiſir à lire. La Traduction qu'en a faite Gabriel Chapuis eſt miſérable. Les deux bonnes ſont celles de Paris, 1645, par Charles Vion d'Alibray, & celle d'Amſterdam, 1672, par François Savinien d'Alquié, nom qui paroît ſuppoſé. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN JARRY, Prieur de la Chartreuſe de Fontenay, a traduit de Latin, Exercices dévots & ſpirituels, dépendans du Livre de Sainte Gertrude, auquel eſt diſcouru de la piété Divine; avec pluſieurs autres Traités ſpirituels de Jean Lanſperge & Henri Suſo, Jacobin; imprimés à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1580.

JEAN IMBERT, Lieutenant Criminel au Siége de Fontenay le Conte, a écrit * les Inſtitutions Forenſes, autrement Pratique judiciaire, en quatre Livres traduits du Latin, par le même Imbert, Auteur d'iceux, & imprimées à Paris & à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1571. Enchiridion ou brief Recueil du Droit écrit, &c.

* Il étoit natif de la Rochelle, Avocat, & depuis Lieutenant Criminel au Siège Royal de Fontenay-le-Comte. Il publia d'abord, en Latin, les quatre Livres de ſes *Inſtitutions Forenſes*, en 1538. Trois Editions, en cette langue, précédèrent la Traduction qu'il ſe détermina à donner, en François, du premier Livre, en 1545, auquel il étoit réſolu de s'en tenir, les trois autres ayant été traduits depuis par Guillaume de Lymandas, Conſeiller en la Cour-Conſervation de Lyon. Quoique Imbert rende juſtice à ce Traducteur, il prit cependant le parti de les traduire lui-même de nouveau, en ſe donnant la liberté de les paraphraſer, & retranchant les citations, qui ſont en grand nombre dans l'Ouvrage Latin. Cette Traduction fut imprimée, en 1548, à Paris, *in*-8°. Il y en a eu depuis pluſieurs autres Editions, dont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelques-unes avec des Commentaires. L'autre Ouvrage d'Imbert, cité par du Verdier, ſous le titre d'*Enchiridion*, ou *Manuel du Droit Ecrit, obſervé, ou abrogé en France*, avoit auſſi paru d'abord en Latin. Il fut traduit en François par Theveneau. Imbert a compoſé en Latin divers autres Ouvrages de Juriſprudence. Il eſt un des premiers & des plus célèbres Ecrivains ſur notre Pratique Judiciaire. — Voy. LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 332, à l'Article de GUILLAUME LYMANDAS; &, pag. 521 & 522, à l'Article de JEAN IMBERT, ainſi que les Préfaces des diverſes Editions de la Traduction Françoiſe des deux Ouvrages d'Imbert, dont je viens de parler.

JEAN DE INDAGINE [1]. Phyſionomie, &c. Voy. ANTOINE DU MOULIN.

[1] Cet Allemand, dont le nom, dans la langue de ſon pays, étoit DE HAGEN, en Latin, DE *INDAGINE*; en François, DE LA HAIE, écrivoit en 1522, & par conſéquent ne doit pas être confondu avec ce *Jean de Hagen*, dont les Ouvrages, ſi on les avoit tous ramaſſés, ſurpaſſeroient en nombre ceux de ſon confrère & contemporain Denys le Chartreux. — Le Chartreux de Hagen mourut en 1475. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN Sire de JOINVILLE & Sénéchal de Champagne, a écrit l'Hiſtoire & Chronique des faits & geſtes, vie & mort du très-Chrétien Roi Saint Loys IX du nom, & quarante-quatrième Roi de France, duquel étoit ami & contemporain & l'avoit accompagné en toutes ſes guerres, trouvée à Beaufort en Vallée, au pays d'Anjou, écrite en main parmi quelques vieux regiſtres de René, jadis Roi de Sicile; laquelle Hiſtoire contient au long & en bon ordre pluſieurs choſes particulières, dont Guaguin, Paul Æmile & autres Hiſtoriens, n'ont fait mention: & a été reſtaurée & miſe en lumière par le ſoin & diligence d'Antoine Pierre de Rieux, qui l'a fait imprimer à Poitiers, *in*-8°. par de Marnef, en l'an 1547 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, ſur cet Article, Tom. I, pag. 522 & 523.

JEAN LAMBERT, Religieux de l'Ordre de Cluny, a traduit de Caſtillan en François, la ſeconde partie de l'Horloge des Princes, contenant la vie, mœurs & graves diſcours de Marc Antonin, dit le Philoſophe, Empereur de Rome; recueillie de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

divers Auteurs ; imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean Borel, Jean Poupy & Thomas Perier, 1580.

JEAN DE LA LANDE, Breton, Gentilhomme du Duc d'Anguien, a traduit les Hiſtoires de Dictis Crétenſien, traitant des Guerres de Troye, imprimées à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1556. Voyez MATHURIN HERET qui en a fait une autre Traduction.

JEAN LANGE, de Luxe, Avocat au Parlement de Bourdeaux, a fait & prononcé la Harangue du peuple & tiers état de toute la France, au Roi très-Chrétien Charles IX, tenant ſes États généraux, en ſa ville d'Orléans; imprimée à Paris.

JEAN JUSTE LANSPERGE [1]. Voyez JEAN DE BILLY, JEAN JARRY.

[1] Il tira ſon nom LANSPERGE, de Landsberg, en Bavière, lieu de ſa naiſſance. S'étant fait Chartreux, il écrivit des Ouvrages qui lui acquirent de la réputation parmi les Myſtiques. Il mourut à Cologne, l'an 1539. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN LASCARIS [1]. Harangue du Seigneur Jean Laſcaris, Conſtantinopolitain, au nom du Pape Clément VII, à l'Empereur Charles Quint, pour la concorde de la Chrétienté, & la guerre contre le Turc ; traduite en François & contenue au Volume des Harangues militaires de François de Belleforeſt.

[1] André-Jean Laſcaris, quoique ſorti d'une maiſon qui avoit tenu l'Empire de Conſtantinople, n'étoit pourtant pas de cette Ville ; il étoit de Rhyndace, Ville entre la Phrygie & l'Helleſpont *. Il mourut à Rome, l'an 1535, âgé de près de quatre-vingt-dix ans. (M. DE LA MONNOYE).

* Après la priſe de Conſtantinople, en 1453, Laſcaris paſſa en Italie, où Laurent de Médicis lui fit le plus grand accueil. Il fut depuis attiré en France par Louis XII, qui l'envoya à Veniſe en ambaſſade, en 1503 & 1505. Quelque temps après, Jean de Médicis étant devenu Pape, ſous le nom de *Léon X*, Laſcaris, ſon ancien ami, ſe rendit auprès de lui. Il revint en France ſous François I, & enfin mourut de la goute, à Rome, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Il fut chargé pluſieurs fois d'aller dans l'Orient chercher des Manuſcrits Grecs, & il en rapporta beaucoup. On fait cas de ſa Traduction Latine d'un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'un morceau de Polybe, car *il étoit* également bien verſé dans la langue Grecque & dans la langue Latine. Il a compoſé quelques vers Grecs eſtimés des Savans.

JEAN DE LAVARDIN, Vendômois, Abbé de l'Étoile, a traduit du Grec de Grégoire Nazianzene, Exhortation à l'amour & charité que nous devons avoir envers les pauvres, imprimée à Paris, *in*-16. par Nicolas Cheſneau, 1574. Apologie de Grégoire Nazianzene, en laquelle eſt principalement déclarée la charge & devoir d'un Évêque & autres Prélats de l'Égliſe; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1579. Il a traduit auſſi du Latin de Staniſlaüs Hoſius, Cardinal Polonois, Évêque de Warme, Confeſſion Catholique de la Foi Chrétienne; ou, à vrai dire, l'Inſtruction générale des Chrétiens en la Religion Catholique, tant pour s'y maintenir & y ramener les dévoyés du vrai chemin d'icelle, que pour s'aſſurer contre toutes les héréſies de ce temps; enrichie de deux Traités du même Auteur; de l'Origine des ſectes & héréſies de ce temps; & de l'expreſſe parole de Dieu; imprimée à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1579. Plus du Latin de Guillaume Lindan, Remontrance aux Prélats de l'Égliſe Gallicane, contenant un beau Diſcours touchant la pacification du Schiſme règnant, & de la réformation des mœurs; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1572. Abrégé de la guerre des Juifs, par Jean de Lavardin, &c. imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1575. Le Retour d'un Gentilhomme à la Religion Catholique, imprimé à Paris, *in*-8°. par Robert le Fizellier, 1582. Épîtres familières de S. Hiéroſme, diviſées en trois Livres, traduites en François par Jean de Lavardin, &c. imprimées à Paris, *in*-4°. par Guillaume Chaudiere, 1585.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article de JEAN LAVARDIN, Tom I, pag. 525.

JEAN LEON, Africain *. Hiſtoire d'Afrique. Voyez JEAN TEMPORAL.

* Jean Léon étoit né à Grenade, de famille Maure. Il fut obligé de quitter



EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette Ville, lorſqu'elle fut priſe, en 1492. Il voyagea long-temps en Afrique, en Aſie & en Europe. Sa *Deſcription d'Afrique* eſt en neuf Livres. Il la compoſa d'abord, en Arabe, à Fez; il la traduiſit, en Italien, à Rome, ſous le Pontificat de Léon X, après avoir abjuré le Mahométiſme, & c'eſt d'Italien qu'elle a été miſe en François. Bernard Aldrete, Liv. III de ſes *Antiquités d'Eſpagne & d'Afrique*, Chap. 5, ne ſachant pas que Jean Léon mourut en 1526, dit que ce fut cette année-là qu'il fit ſa *Deſcription d'Afrique*. Marmol, dans ſa *Deſcription d'Afrique*, a copié preſque par-tout l'Ouvrage de Léon, ſans le citer. Hottinger fit imprimer à Zurich, en 1664, les *Vies des Philoſophes Arabes*, par Léon l'Africain.

JEAN DE LERY, natif de la Margelle, terre de S. Sene, au Duché de Bourgogne, a écrit Hiſtoire d'un voyage fait en la terre du Breſil, autrement dite Amérique, contenant la navigation & choſes remarquables, vues ſur mer par icelui de Lery; le comportement de Villegaignon, en ce pays là : les mœurs & façons de vivre étranges des ſauvages Amériquains, avec un colloque de leur langage : enſemble la Deſcription de pluſieurs animaux, arbres, herbes & autres choſes ſingulières & du tout inconnues par deçà, dont on voit les ſommaires des chapitres au commencement du Livre : le tout recueilli ſur les lieux; imprimé à la Rochelle, *in*-8°. par Antoine Chuppin, 1578 *.

* Voy. *La Croix du Maine*, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 526.

JEAN LIEBAUT, Dijonois, Docteur Médecin à Paris, a écrit le Tréſor & remède de la vraie guériſon de la peſte, avec pluſieurs déclarations dont elle procède, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Angelin Benoiſt, 1545. Quatre Livres des ſecrets de Médecine & de la Philoſophie Chimique, eſquels ſont décrits pluſieurs remèdes ſinguliers pour toutes maladies, tant intérieures, qu'extérieures, avec les manieres de diſtiller eaux, huiles & quinteſſences de toute ſorte de matières : faire les extractions, les ſels artificiels & l'or potable; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puys, 1573. De l'embelliſſement & ornement du corps humain, Livres trois, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puis 1582. Des Infirmités & Maladies des femmes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Livres trois ; impr. de même. *Theſaurus ſanitatis paratu facilis, ex variis Autoribus ſelectus, per Joannem Liebautium, Pariſienſem Medicum; Pariſiis, in-16. apud Jacobum du Puys, 1577*.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN LIEBAUT, Tom. I, pag. 527 & 528.

JEAN LIEGE, Médecin à Bar ſur Aube, a écrit Raiſon de vivre pour toutes fièvres, connues premièrement par leurs différences, cauſes, ſignes & ſymptomes; avec leurs pronoſtics, & l'expoſition de pluſieurs ſentences, touchant la nature & prédiction d'icelles; imprimée à Paris, *in*-8°. par M. Vaſcoſan, 1579. *Jo. Lygæi in Hippocratis Aphoriſmos annotationes; Genevæ, in*-16. *anno* 1579.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. I, pag. 528.

*En l'Opuſcule de la Raiſon de vivre pour fièvre.*

[ Pluſieurs autres maladies bleſſent ſeulement l'une des facultés, comme la vitale, ou naturelle, ou animale; mais cette furieuſe bête les débilite toutes, ou déprave, ou abolit: les autres plus, & les autres moins, non-ſeulement par ſa violence & férocité, mais auſſi par la multitude & grandeur de ſes ſymptomes. Les Romains, craignant cette fièvre, comme la plus maligne maladie qui peut courir ſur les hommes, lui ont autrefois dédié un temple publiquement à Rome, l'ayant en ſingulière révérence, afin qu'elle ne leur fût nuiſible, &c. ]

JEAN LIEGE, autre que le ſuſnommé, a traduit du Latin de Jaques Faber, Contemplations très-ſalutaires d'Innocence perdue, de vraie patience, du conflit continuel de la chair & de l'ame, de la Vierge Marie; avec une Oraiſon à Dieu, pour la paix & union de notre Mère l'Égliſe; imprimées à Lyon, *in*-8°. par François Juſte, 1539.

JEAN LE LISEUR, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, a tranſlaté & extrait de la Somme des Confeſſeurs, la Règle des Marchands, contenant trente queſtions, imprimée à Provins, *in*-4°. par Guillaume Tavernier, 1496 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. I, pag. 529.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN LODÉ, de Nantes, Licencié en Loix, tenant tutele en l'Univerſité d'Orléans, a traduit de Latin, le Guidon des parens, en inſtruction & direction de leurs enfans : autrement appelé François Philelphe, Orateur & Philoſophe, *de Educatione liberorum.* Il a traduit auſſi de Plutarque, les cinquante-huit Préceptes ſur l'état de mariage, envoyés à Policianus & Eurydice, ſa femme ; imprimés à Paris, *in-16.* par Jeanne de Marnef, 1545. Ledit Jean Lode a écrit auſſi en Latin, deux Dialogues en vers hexametres, l'un intitulé *Timon adverſùs ingratos ;* l'autre, *de Juſtitia & pietate Zaleuci, Locrorum Regis.* Ledit Guidon des parens a été imprimé à Paris, *in-8°.* par Gilles de Gormont, 1513 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN LODÉ, Tom. I, pag. 529.

JEAN DE LONGDIT, Moine de l'Abbaye de Saint Bertin en Saint Omer, de l'Ordre de Saint Benoiſt, a traduit du Latin de Hayto Arménien [1], l'Hiſtoire du grand Can de Cathai & des Tartares : plus la Pérégrination de Frère Rieult, ès parties d'Orient, & le Traité de Guillaume de Bouldeſelle ; de l'État de la Terre Sainte : leſquelles Traductions ont été faites en l'an 1351, par ledit Moine, & imprimées en un Volume, *in-fol.* à Paris, par Jean Sainct Denys, en l'an 1529.

[1] Haiton ayant dicté, en François, ſon *Hiſtoire* à Nicolas Salcoin, qui enſuite la traduiſit en Latin par ordre du Pape Clément V, Jean de Longdit & du Verdier ſe ſont trompés, s'ils ont cru que le Latin de cette *Hiſtoire* étoit d'Haiton. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Art. HAITON, Tom. I, p. 359, & NICOLAS SALCOIN, Tom. II, p. 182. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN LOURDEREAU a traduit de l'Italien de Paul Moriſe, Milanois, de l'Ordre des Jeſuates de Saint Hiérome, l'Hiſtoire de l'Origine de toutes les Religions, qui juſques à préſent ont été au monde ; avec les Auteurs d'icelles, en quelle province, ſous quels Empereurs & Papes, & en quels temps elles ont été inſtituées ; autre de pluſieurs Dames illuſtres, leſquelles ont mépriſé les grandeurs, pour vivre en ſolitude, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Religion ; avec l'Origine des ordres militaires : le tout imprimé à Paris, *in*-8°. par Robert Colombet, 1579 *.

* Voy. PAUL MORISE.

JEAN LOUVEAU, d'Orléans, a traduit les onze Livres de Lucie Apulée de l'Aſne doré, mis par chapitres & ſommaires par ledit Traducteur, leſquels Livres ſont accouſtrés avec telle grace, plaiſir, élégance, & avec une tant floriſſante variété de pluſieurs contes & propos récréatifs, que rien ne peut être plus plaiſant & agréable, ſi, que non ſans cauſe, on les appelle de l'Aſne doré pour le ſtyle enrichi : bien qu'il y en ait pluſieurs qui aiment mieux appeller cette Œuvre Metamorphoſe, pour le contenu au Traité & matière ; imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean Temporal, 1558. Dialogue de la vie & de la mort, traduit de l'Italien d'Innocent Ringhier, Gentilhomme Bolonnois ; imprimé à Lyon, *in*-8o. par Robert Granjon, 1558. & *in*-16. par Antoine Volant & Thomas de Straton, 1562. Les Problêmes de Hiérome Garimbert, en nombre cent dix, traduits d'Italien ; imprimés à Lyon, *in*-8o. par Guillaume Roville, 1559. Les Amours d'Iſmenius, traduites du Grec du Philoſophe Euſtathius, imprimées à Lyon, *in*-8o. par Guillaume Roville, 1559. La Civilité puérile, traduite du Latin d'Eraſme, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1559. Les facécieuſes Nuits du Seigneur Jean François Straparole, Livre premier ; imprimées à Lyon, *in*-8o. par Guillaume Roville, 1560. Epitome du Tréſor des Antiquités, c'eſt-à-dire, Pourtraits des vraies Médailles des Empereurs d'Orient & d'Occident, de l'étude de Jacques de Strada Mantuan, Antiquaire, traduit de Latin, par Jean Louveau ; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jacques de Strada & Thomas Guerin, 1553 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot JEAN LOUVEAU, Tom. I, pag. 530.

JEAN LOYNE, demeurant à Orléans, a traduit en François, le Livre des os, de Claude Galien, aux Apprentifs en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Médecine, illuſtré des Commentaires de Jacques Sylvius, traduit de même, & imprimé à Orléans, par Eloy Gibier, 1571.

JEAN LOYS a compoſé quelques petits Traités de dévotion où il ſe montre grand Excoriateur de la langue Latiale, ou pour mieux dire, Écorcheur du Latin, deſquels j'ai vu le Raviſſement du Pélerin de vérité, nommé Jean Loys, à qui il a été révélé par miracle divin de ſouverains remèdes, pour nature humaine; imprimés à Paris, *in*-8°. par Simon Voſtre, 1516. Item Proteſtation de la Foi, avec ſept Conſidérations *.

* Voy. La Croix du Maine, au mot Helisenne, Tom. I, pag. 362.

JEAN DE LUXEMBOURG, Abbé d'Ivry *, a augmenté de Scholies & Annotations, le Livre de l'Inſtitution du Prince, de Guillaume Budée; imprimées avec ledit Livre, par Nicole Paris, 1547.

* Il étoit fils de Charles de Luxembourg, Comte de Briennes, & de Charlotte d'Eſtouteville. Il fut Abbé de S. Maur d'Ivry & de la Rivour, Adminiſtrateur de l'Evêché de Pamiers, en 1539; puis Evêque de Pamiers, en 1547. Il n'occupa ce Siège qu'un an. Outre ſes *Annotations* ſur le Livre de l'*Inſtitution du Prince*, il écrivit en François la *Vie du Connétable Anne de Montmorency*. (Voy. Dughesne, *Hiſt. de la Maiſon de Montmorency*, pag. 421.) Le P. le Long n'a point parlé de cette *Vie du Connétable*, demeurée, ſans date, manuſcrite. Jean de Luxembourg mourut, l'an 1548, à Avignon, où il fut enterré aux Céleſtins.

JEAN MACER, Licencié en Droit, a traduit de Latin, les trois Livres de l'Hiſtoire des Indes, accomplie de pluſieurs choſes mémorables, autant fidèlement que ſommairement; imprimés à Paris, *in*-16. par Guillaume Guillard, 1555.

JEAN DE LA MAGDELAINE, Avocat en la Cour de Parlement de Paris, Seigneur de Chevrement, a écrit Diſcours de l'État & Office d'un bon Roi, Prince ou Monarque; pour bien & heureuſement régner ſur la terre, & pour garder & maintenir ſes ſujets en paix, union & obéiſſance; contenant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quinze chapitres, imprimé à Paris, *in*-8o. par Lucas Breyer, 1575.

JEAN PIERRE MAFFEO *. Hiſtoire des choſes mémorables ſur le fait de la Religion Chrétienne, dites & exécutées ès Pays & Royaume des Indes Orientales, par ceux de la Compagnie du nom de Jeſus, depuis l'an 1542 juſqu'à préſent; traduite du Latin de Jean Pierre Maffeo, par Emond Auger **; imprimée à Lyon, *in*-8o. par Benoiſt Rigaud, 1571.

* J. P. Maffée naquit à Bergame, vers 1536. Il profeſſa la Rhétorique à Gènes, & ſe fit après Jéſuite. Il étoit tellement attaché à la belle Latinité, qu'on dit qu'il obtint du Pape Grégoire XIII la permiſſion de dire ſon Bréviaire en Grec, pour ne pas altérer la pureté de ſon ſtyle Latin, qui eſt fort eſtimé. M. de la Monnoye ſe ſouvenoit pourtant d'y avoir vu certains mots qui ne lui paroiſſoient pas fort Latins, tels que *Dorſuoſus*, & quelques autres, du ſtyle d'Ammian Marcellin, plutôt que de Cicéron. Les particularités que rapporte de lui Scioppius, dans ſon Traité *de Stylo Hiſtorico*, depuis la pag. 58 juſqu'à la page 61, ſont curieuſes. Il mourut à Tivoli, l'an 1605, âgé de ſoixante-ſept ans. Sa *Vie de S. Ignace* eſt regardée comme un chef-d'œuvre; il a donné une Traduction Latine des Lettres écrites des Indes par les premiers Miſſionnaires Jéſuites. —Voy. les Mémoires de Niceron, au mot JEAN-PIERRE MAFFÉE, Tom. V.

** La Croix du Maine, qui (Tom. I, p. 173 & 174) a donné un long Catalogue des Ecrits d'Emond Auger, n'a point parlé de la *Traduction Françoiſe du Livre Latin de Maffeo*, que du Verdier lui attribue. Je ne la connois point; mais j'en connois deux autres de l'*Hiſtoire des Indes, de Maffeo*, dont l'une eſt de François Arnaud de la Boirie, & parut à Lyon, en 1605, *in*-8°. & l'autre, de l'Abbé de Pure, fut publiée à Paris, en 1664, *in*-4°. Au reſte l'*Hiſtoire des Indes* de Maffeo n'avoit paru qu'en 1588, & j'ignore quel eſt le Livre Latin de cet Auteur, qui fut traduit par Auger, en 1571.

JEAN LE MAIRE a écrit les Illuſtrations des Gaules & ſingularités de Troye, impr. à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, ſans date. Traité de la différence des Schiſmes, & des Conciles de l'Égliſe; avec l'Hiſtoire du Prince Sirach Iſmael, dit Sophi; imprimé de même: & depuis à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, ſous le titre de Promptuaire des Conciles; avec les Schiſmes & la différence d'iceux, 1547. La Légende des Venitiens, imprimée à Lyon, ſans date. Le Triomphe de l'Amant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

verd, en rime, compris en deux Épîtres; avec pluſieurs miſſives amoureuſes & balades; imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys Janot, 1535. Les trois Comptes intitulés de Cupido & d'Atropos: le premier inventé par Séraphin, Poëte Italien & le ſecond & troiſième de l'Invention dudit Jean le Maire; imprimés à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1525. Le Temple d'honneur & de vertu, auquel ſont contenus les Chants des bons & vertueux Bergers ſuppoſts de Pan, Dieu Silveſtre, pareillement des Bergeres ſujettes à Aurora, rime; imprimé à Paris, *in*-16. en la rue neuve, à l'écu de France, ſans date. Recueil des Pompes funèbres des anciens, non imprimé, vu écrit en main, en la Librairie du Seigneur de Mont-Juſtin, à Lyon.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot JEAN LE MAIRE, Tom. I, pag. 532 & 533.

JEAN DE LA MAISON NEUFVE, Berruyer, a écrit en rime, Colloque ſocial de Paix, Juſtice, Miſéricorde & Vérité, pour l'heureux accord des très-auguſtes Rois de France & d'Eſpagne; imprimé à Paris, *in*-8°. par Martin L'homme, 1559. L'Adieu des neuf Muſes, aux Rois Princes & Princeſſes de France, à leur département du Feſtin nuptial de François de Valois, Roi Dauphin, & Marie d'Eſtuart, Roine d'Ecoſſe; imprimé à Paris, par Martin L'homme, 1558 *.

* Voy. les mots ANTOINE HERVET, & JEAN D'AUBUSSON, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 456.

JEAN DE MALETTI, natif de S. Maximin en Provence, a mis en muſique à quatre parties, les Amours de Pierre de Ronſard; imprimées à Paris, par Adrian le Roy & Robert Ballard, 1578.

JEAN DE MALMIDY a écrit & colligé ſur le lieu, Diſcours de la grande guerre au pays d'Hongrie, d'entre Maximilian II, élu Empereur des Romains, & Jean, Waivod Prince de Tranſſylvanie; Allié & défendu de Soltan Solyman, Empereur des Turcs: enſemble les Monomachies combats ſinguliers & manières

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manières de faire en la guerre des Hongres & des Turcs; imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys du Val, 1565.

JEAN MANARD [1]. Traité familier des noms Grecs, Latins & Arabiques ou vulgaires; avec les définitions de toutes les maladies qui ſurviennent ſuperficiellement au corps humain; extrait du ſeptième Livre des Épîtres de Jean Manard, Médecin très-excellent du Duc de Ferrare; traduit de Latin en François, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean l'Anglois, 1552.

[1] Il étoit de Ferrare, où il naquit le 24 Juillet 1462, comme ces mots, par où il finit la troiſième Lettre de ſon vingtième Livre, le démontrent. *Ex Ferraria anno à Chriſti Nativitate* 1535, 9 *Cal. Sextiles, quo die, Dei optimi gratiâ, complebam annum* 73. Les Lettres ſuivantes n'ayant point de date poſtérieure au 5 de Février 1536, on a eu raiſon de croire qu'il mourut peu de temps après, dans ſa ſoixante-quatorzième année. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE MANSENCAL, premier Préſident au Parlement de Tholoſe, a écrit [1] de la Vérité & autorité de la Juſtice & Juriſdiction du Roi très-Chrétien, en la correction & punition des maléfices, contre les erreurs contenues en un libelle diffamatoire, ſcandaleuſement compoſé; imprimée à Tholoſe, *in*-4°. par Jaques Colomiés, 1551. *De certis rectè interpretandi præceptis, & vero quarumdam propoſitionum ſenſu, apologica Jo. Maſencalli, Protopræſidis Tholoſani, declaratio; excuſa Tholoſ. in*-4°. *apud Guid. Boudevillæum*, 1552.

[1] On voit par le Préſident de Thou, pag. 173 du Liv. XXXII, & par l'*Hiſt. Eccl.* de Bèze, pag. 29 du Liv. X, que Jean de Manſencal vivoit encore au mois de Mai 1565. Cependant la Faille met ſa mort en 1561. L'Ecrit François, où il n'y avoit, ſelon le même la Faille, nulle matière à cenſure, ne laiſſa pas d'être cenſuré par la Sorbonne *. (M. DE LA MONNOYE).

* Pour expliquer le ſujet des Ouvrages de Manſencal, cités par du Verdier, & la remarque de M. de la Monnoye, je citerai un paſſage du VIII^e Liv. de l'*Hiſtoire* de De Thou: « Le Parlement de Toulouſe, y eſt-il dit, avoit » publié un Arrêt contre l'incontinence des Eccléſiaſtiques, par lequel il » ſoumettoit les coupables aux châtimens les plus ſévères & les plus honteux, » & donnoit pouvoir aux Juges Royaux de les faire exécuter... Le Clergé » irrité de cette entrepriſe... obtint un Arrêt du Conſeil, qui caſſoit celui » du Parlement de Toulouſe... & non content d'avoir obtenu cette caſſa-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» tion, il publia un Libelle, où l'autorité du Parlement de Toulouſe étoit » attaquée d'une manière injurieuſe ; Jean de Manſencal, Premier-Préſident » de cette Cour, y répondit ( en 1551 ) dans un Ecrit qui dévoiloit les » mœurs corrompues des Gens d'Egliſe. Cet Ecrit fut cenſuré l'année ſui- » vante par la Faculté de Théologie de Paris ». Manſencal ſe juſtifia dans un ſecond Ecrit. De Thou aſſure qu'il auroit couru beaucoup de riſques, ſans le reſpect qu'inſpiroient ſon rang & ſon intégrité. Dix ans après ( en 1562 ) il joua un grand rôle, dans les troubles qui agitèrent la Ville de Toulouſe, & mourut cette même année. (Voy. *Hiſtoire de De Thou*, Lib. XXXII).

JEAN MAROT, Père du naïf & gaillard Poëte Clément Marot, a écrit en rime, le Doctrinal des Princeſſes & nobles Dames, déduit en vingt-quatre Rondeaux : les Voyages de Gennes & Veniſe victorieuſement mis à fin par le Roi Loys XII. Autres quarante-neuf Rondeaux : une Épître des Dames de Paris, au Roi François I, étant de là les monts, & ayant défait les Suiſſes : autre Épître des Dames de Paris, aux Courtiſans de France, étant pour lors en Italie : autre Épître à la Roine Claude : l'Égliſe parlant à la France : Chant Royal de la Conception notre Dame & un autre Chant Royal en l'honneur de Jeſus-Chriſt : le tout imprimé *in*-8°. & *in*-16. en divers lieux & par divers Imprimeurs, ſous le titre *Les Œuvres de Jean Marot* *.

* Voy. La Croix du Maine, à l'Article de Jean Marot, Tom. I, pag. 537.

JEAN DE MARCONVILLE, Gentilhomme Percheron, a écrit en proſe Françoiſe, pluſieurs Traités ; aſſavoir la manière de bien policer la République Chrétienne ( ſelon Dieu, raiſon & vertu ) contenant l'État & Office des Magiſtrats : enſemble la ſource & origine des procès, à quoi eſt indiſſolublement conjoint le mal & misère qui procède des mauvais voiſins : le tout compris en quinze chapitres ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1562. Traité enſeignant d'où procède la diverſité des opinions des hommes, enſemble l'excellence de la Loi Chrétienne par ſus toutes les autres ; imprimé de même par ledit Dallier, 1562. Recueil mémorable d'aucuns cas merveil-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leux, advenus de nos ans; & d'aucunes choſes étranges & monſtrueuſes advenues ès ſiécles paſſés, contenant quarante-huit chapitres; imprimé de même, en l'an 1564. De la Bonté & mauvaiſtié des femmes, imprimée à Paris, *in*-8°. par le même Jean Dallier, 1571: & contient ledit Traité vingt-trois chapitres. De l'heur & malheur de Mariage, Traité contenant quinze chapitres; enſemble les Loix connubiales de Plutarque; imprimé de même. Chrétien Advertiſſement aux Refroidis & Ecartés de la vraie & ancienne Egliſe Catholique Romaine, contenant une Exhortation ſalutaire à reprendre le chemin qu'ils ont délaiſſé: enſemble deux Traités aux Amateurs de la paix; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1571. Traité de la bonne & mauvaiſe Langue, imprimé de même, en l'an 1573. De la dignité & utilité du Sel, & de la grande cherté & preſque famine d'icelui, en l'an 1574; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Pleau & Nicolas Roffet, 1574. Opuſcule de Plutarque, de la tardive vengeance de Dieu, traduit de Grec en Latin, par Bilibaud Pirkeymer, Sénateur Allemand, & fait François par ledit de Marconville; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1565.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. I, pag. 536.

JEAN MARGALET, Avocat en la Cour de Parlement de Provence, a traduit du Latin de Claude Margalet, Conſeiller Référendaire en ladite Cour, en François, expoſé & augmenté de pluſieurs Statuts & Arrêts, Style & forme de procéder en la Cour des ſoumiſſions au pays de Provence; où eſt ſeulement traité des exécutions des obligés, à l'exemple du petit ſcel de Montpellier & de S. Marcellin en Dauphiné; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Stratius, 1584.

JEAN DE MARET, d'Amiens, a écrit en Latin, *Paronomaſia & diſcriminale lexicon quadrifidis præcipuè differentiis nominum ſubſtantivorum, adjectivorum, verborum ſimplicium, &*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*compoſitorum diſtinctum cum homomeria & abundantia verborum ; omnia hæc cum Gallica interpretatione ; impreſſ. Pariſiis, in-8°. apud Simonem Colineum, 1536.*

JEAN ANT. MARTIN, dit de l'Eſpel, Piémontois, Docteur en Médecine, demeurant à Lyon, a traduit Dialogue de Platon, intitulé Eutyphron, c'eſt-à-dire, de la Sainteté & vraie Sapience, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Leſtra, 1579. Traité de l'Aumône, c'eſt-à-dire, du Devoir de donner aux pauvres, par S. Jean Chriſoſtome, ſur la première Epître de S. Paul aux Corinthiens; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Leſtra, 1579.

JEAN MARTIN, Pariſien, Secrétaire du Cardinal de Lenoncourt, a traduit l'Arcadie de Jaques Sannazar, Gentilhomme Napolitain; avec une Expoſition de pluſieurs mots y contenus, dont l'intelligence eſt difficile; imprimé à Lyon, *in*-16. par Sulpice Sabon & *in*-8°. par Jean de Tournes, 1544. Le cinquième Livre de l'Architecture de Sébaſtien Serlio, Bolonnois; auquel eſt traité de diverſes ſortes des ſaints Temples, ſelon la forme des Chrétiens, traduit d'Italien & imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel Vaſcoſan, 1547. La Théologie naturelle de Raymond Sebond, compriſe en ſept Dialogues, intitulés autrement; de la Nature de l'homme, traduits de Latin en François par ledit Jean Martin & imprimés à Paris, *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1551. L'Hypnerotomachie, ou Diſcours du ſonge de Polyphile, déduiſant comme Amour le combatit à l'occaſion de Polia: ſous la fiction de quoi l'Auteur montrant que toutes choſes terreſtres ne ſont que vanité, traite de pluſieurs matières profitables & dignes de mémoire: traduit de l'Italien de François Columne; & imprimé à Paris, *in-fol.* par Jaques Kerver, 1554. Les Azolains du Seigneur Pierre Bembo, Cardinal, qui ſont diſcours de la nature d'Amour, traduits d'Italien, & comme Ciceron a intitulé un Livre qu'il a fait, Queſtions Tuſculanes, d'une ſienne maiſon des champs, appelée Tuſculum:

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ainſi le Seigneur Bembo a appelé cetui-ci Azolains, à raiſon d'un château de plaiſance nommé Azolo, aſſis en l'extrémité des Alpes, ſur les frontières de la marche Trivizane, auquel lieu il écrit ſes diſcours avoir été tenus entre pluſieurs des plus apparens Gentilshommes des marches circonvoiſines, & maintes honnêtes, gaillardes & vertueuſes Dames, la Roine de Cypre y préſente, & a été imprimé ledit Livre traduit, à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1557. & depuis *in*-16. par Galiot du Pré, 1572. Oraiſon ſur le trépas du Roi François, faite par Monſieur Galand, ſon Lecteur en lettres Latines, & par lui prononcée en l'Univerſité de Paris, le ſeptième jour de Mai 1547; traduite de Latin par Jean Martin, Pariſien, & imprimée à Paris, *in*-4°. par Michel de Vaſcoſan*.

* Voy. La Croix du Maine, à l'Article de Jean Martin, Tom. I, pag. 538 & 539.

*Aux Azolains.*

[ Je ne puis connoître que toutes ces plaiſances mortelles, qui ſaoulent & enivrent nos courages de vue, ouïe & telles abuſions des ſentimens, même qui errent & reviennent mille & mille fois avec la penſée, puiſſent être bonnes & profitables, conſidéré qu'elles, avec leurs fauſſes attractions, nous dominent & aſſujettiſſent en ſorte que ne penſons puis après à autre bien; & par avoir nos yeux inclinés à choſes viles, jamais ne nous pouvons reconnoître en nous-mêmes, dont, à la fin, ſommes tranſmués en bêtes brutes & privés de toute raiſon, comme ſi nous avions avallé du breuvage de Circe la Magicienne. Il ne peut auſſi entrer en ma fantaiſie, que ces voluptés puiſſent tant apporter de récréation, comme on dit; car quand ores ainſi ſeroit que leur joie ne fût fauſſe, ſi eſt-ce qu'on ne les vit & ne les verra-t-on jamais tant accomplies en un ſujet, qu'elles puiſſent, en toutes leurs parties, ſatisfaire au perſonnage qui les reçoit; & rares ſont celles qui ſe peuvent acquérir ſans fâcheries grandes & preſque inſupportables. Davantage elles s'altèrent, ou diminuent toutes, par la moindre chaleur de fièvre qui les aſſaille, ou, pour le moins, les années ſucceſſives emportent la jeuneſſe, la beauté, la plaiſance, la contenance gracieuſe, les doux propos, les chants, les ſons, les danſes, les feſtins, & autres plaiſirs amoureux qu'elles attirent après elles, qui ne peut être, ſinon au grand regret de ceux qui les aiment & pourſuivent, voire de tant plus grief, que les pauvres mal-aviſés ſe ſont laiſſés plus fort eſtreindre & encheveſtrer. Mais ſi la vieilleſſe ne leur ôte ces deſirs, quelle diſconvenance peut être plus grande en ce monde, que voir l'âge mûr & repoſé, continuer en affections juvéniles, ou, parmi les membres trem-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

blans, & menaçant ruine, voir promener les jeunes penſemens ? Or, ſi ant y a que vieilleſſe les ôte, quelle folie eſt-ce d'aimer ſi ardemment, en jeuneſſe, les choſes dont on ne fait compte, étant vieux ; & croire que cela eſt plus que tout plaiſant & profitable, qui, en la meilleure part de la vie, ne peut ni plaire, ny aider ? Certainement la meilleure part de notre vie eſt celle que nous diſons le courage, qui, étant délivré de la ſervitude d'appétit, gouverne & modère la moins bonne, qui eſt le corps, & la raiſon guide le ſens, lequel, tranſporté de la chaleur de jeuneſſe volontaire, ne veut entendre à ſon conſeil, ains s'en va par-tout à l'étourdie, errant & trébuchant comme une bête decheveſtrée. Et de cela puis-je donner bon témoignage, vu que j'ai été jeune comme vous. Parquoi maintenant, ſi je conſidère les choſes que je ſoulois plus louer & deſirer, il m'en ſemble à ceſte heure ce qu'il fait à un homme nouvellement revenu de quelque grande maladie, à l'endroit des affections qu'il avoit en l'ardeur de ſa fièvre ; car il s'en moque en ſoi-même, connoiſſant combien il étoit loin du bon goût & ſain jugement ; ſi qu'on peut dire vieilleſſe être ſanté de notre vie, & jeuneſſe la maladie. Mais, pour retourner au diſcours de votre Giſmondo, lequel a élevé juſqu'aux nues les paſſe-temps des amoureux, dont le moindre ne ſe peut acquérir, ſans mille incommodités angoiſſeuſes, je vous demande quand eſt-ce que le mieux fortuné de toute cette troupe, encore qu'il ſoit au beau milieu de ſes plaiſirs, ne ſoupire & ne ſe tourmente, deſirant quelque autre choſe davantage ? Ou quand advient-il qu'on trouve en deux parties amoureuſes celle conformité de volontés, celle communication de penſées & occurrences de fortune, ou celle concorde de vie, dont il a tant longuement harangué ? Quand voit-on auſſi un homme qui ne diſcorde chacun jour en ſoi-même ; de ſorte que s'il ſe pouvoit laiſſer, comme deux font l'un l'autre, il en eſt pluſieurs qui ſe quitteroient à tous les coups, pour prendre un autre corps, ou un autre courage. En vérité, Seigneur Lavinello, pour entrer d'une voie aux amours par vous alléguées, ſi elles induiſoient à deſir d'un objet plus utile que celui qu'elles préſentent, elles me ſatisferoient en partie, & paſſerois quaſi en votre opinion, pour autant qu'elles peuvent conduire l'homme à meilleure fin & moins réprouvable que celles de vos compagnons. Mais bon amour n'eſt ſeulement deſir de ſimple beauté (comme vous eſtimez) ainſi de la parfaite, céleſte, éternelle & divine, non mortelle, ou ſujette à changement & diminution. Or, que peut-on dire en la louange de cet amour divin, qui ne ſoit plus que convenable, & non jamais trop exceſſif ? Certainement ceux qui ſont pris de ſes douceurs, vivent en ce monde comme Dieux, conſidéré que les humains, dépriſant ces choſes mortelles, ſemblent participer de la divinité ; car, comme terriens, ils aſpirent aux choſes divines ; &, comme Dieux, conſeillent, diſcourent, prévoyent, & ont toujours leur penſement à l'Eternité, qui leur fait modérer & gouverner le vaiſſeau à eux prêté pour ce paſſage, ainſi que les créatures divines diſpoſent des corps à elles donnés par le Créateur de toutes choſes. Mais, quelle beauté peut être entre nous celle dont vous avez parlé ? Quelle proportion

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a-t-elle des parties qui ſe trouvent en capacité humaine ? ou quelle convenance & harmonie, ſi qu'elle puiſſe parfaitement nous aſſouvir de vraie ſatisfaction & lieſſe ? Ne ſavez-vous pas que votre forme corporelle n'eſt rien, ſinon ce qu'elle montre, & que toutes autres ſemblablement ne ſont ce qui apparoît par dehors ; mais que le courage de chacun fait l'homme tel qu'il eſt, non la figure, qui ſe peut montrer avec le doigt. Croyez que nos ames ne ſont de qualité, qu'elles ſe puiſſent conformer à aucune de ces beautés terreſtres, & de nulle durée, pour en attendre allégeance parfaite ; car, quand vous pourriez mettre devant votre courage toutes celles qui ſont ſous le Ciel, & lui donner le choix de toutes ; voire quand bien vous auriez la puiſſance de réformer à votre mode celles qui vous ſembleroient avoir défaut en aucun endroit, ſi eſt-ce que jà vous ne ſeriez content de cela, & ne partiriez moins triſte des plaiſirs de toutes ces beautés, que vous faites ordinairement de celui que vous recevez en cette vie, conſidéré que nos eſprits immortels ne ſe peuvent contenter de choſes qui ſoient périſſables. Mais, comme toutes les Etoiles prennent leur lumière du Soleil ; ainſi tout ce qui eſt beau, outre cette beauté fragile, prend eſſence & qualité en la divine & éternelle. Et quand aucune de ces hommines ſe préſente aux courages ainſi rectifiés, elles leur plaiſent en partie, & les contemplent volontiers comme figures de la vraie : mais jà ne s'en contentent, ni ſatisfont entièrement, pource qu'ils ſont curieux & deſireux outre meſure de la perfection éternelle & divine, de laquelle ils ont toujours ſouvenance, à cauſe qu'elle les aiguillonne d'une pointure occulte, pour ſe faire inceſſamment chercher. Dont tout ainſi que quand un homme, ayant grand appétit de repaître, ſurpris de ſommeil, s'endort & ſonge de manger, toutefois ne ſe raſſaſie, pource que la viſion de la viande n'eſt ſuffiſante de contenter le ſentiment qui cherche de s'aſſouvir, mais la viande eſſentielle : ainſi, pendant que nous nous amuſons à querir la vraie beauté & plaiſir parfait, qui ne ſont en ce monde ; leurs ombres, qui ſe démontrent en ces factures corporelles & terriennes, & aux amuſemens qui en proviennent, ne paiſſent nos courages de choſes bonnes, mais les abuſent & déçoivent. A quoi faut bien que prenions garde, afin que notre bon conſervateur ne ſe courrouce, & nous laiſſe en puiſſance du commun ennemi, voyant que nous portons plus d'affection aux délices miſérables, corruptibles & decevantes, que ne faiſons à celle grande ſplendeur, dont le Soleil n'eſt qu'un rayon, & à ſes ſingularités véritables, bienheureuſes & éternelles. Or, ſi notre vie n'eſt qu'un dormir, & que ſoyons comparables à ceux qui, dormant d'un profond ſomme, ſongent la nuit ſe lever de grand matin ; mais, étant retenus du ſommeil, ſe lèvent & habillent en dormant, ou, pour le moins, prennent leurs accouſtremens, & ſe commencent à vêtir ; en ſemblable, nous, abuſés des imaginations & ſimilitudes des vivres, & de leurs attractions vaines & ombrageuſes, cherchons durant notre ſomme nous raſſaſier des viandes vraies & ſolides, & en tirer notre contentement, en manière que, tout en dormant, commençons à nous repaître, &c. ]

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN MARTIN, Dijonnois, Seigneur de Choyſi, a inventé & compoſé en rime, le Papillon de Cupido, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Thibaut Payen, 1543 *.

*Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. I, pag. 540.

JEAN MARTIN, de l'Ordre de Saint Dominique, a traduit de Latin [1], la Légende de Saint Dominique, premier Fondateur de l'Ordre des Frères Prêcheurs; imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean Treperel, 1520.

[1] Il étoit, en 1479, Prieur des Jacobins de Valenciennes, ſa patrie, où il mourut le premier de Mai 1495. La *Légende de S. Dominique* eſt écrite en forme de Dialogue, entre un Confeſſeur & ſa Pénitente. C'eſt une compilation, que, de l'aveu des PP. Quétif & Echard, il a peu judicieuſement groſſie des révélations d'Alain de la Roche. (M. de la Monnoye).

JEAN MARTIN, Procureur en Parlement, a rédigé par écrit, la Police & Réglement du grand Bureau des pauvres de la ville & fauxbourgs de Paris; avec un petit Traité de l'Aumône : enſemble la Complainte de charité malade aux riches terriens; imprimée à Paris, *in*-16. par Gervais Mallet, 1580.

JEAN LE MASLE, Angevin, a écrit le Bréviaire des Nobles, contenant ſommairement toutes les vertus & perfections requiſes à un Gentilhomme, pour bien entretenir ſa nobleſſe [1], *Proſe*. Plus deux Diſcours en rime, traitant de l'origine du droit & de la nobleſſe; imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons, 1578. Les nouvelles Récréations, contenant un Diſcours de l'origine des Gaulois; enſemble des Angevins & Manceaux. *Rime*. Avec pluſieurs Sonnets, Odes & autres compoſitions dudit le Maſle; imprimées à Paris, *in*-12. par Jean Poupy, 1580. Annotations ſur le Criton de Platon [2], de la Traduction de Philibert du Val, Evêque de Sées; avec la Vie de Platon, miſe en vers par ledit le Maſle, lequel, ſi parce que le feu Évêque n'a voulu exprimer ſon nom que par ces lettres P. D. V. E. D. S. il a uſurpé l'honneur de cette docte Traduction appartenant à autrui, & s'il ſe veut excuſer de n'avoir ſu deviner

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ner qui étoit ce Traducteur ; il ne devra trouver étrange, ſi, à l'avenir, quelqu'un auſſi malaviſé que lui, s'attribue ſes Annotations (ſi ſiennes elles ſont) ou qu'au lieu de ces trois lettres J. L. M. par leſquelles il veut qu'on entende ſon nom, qui eſt Jean le Maſle *, on les donne à Jaques le Moyne ; imprimées à Paris, *in*-4°. par Jean Poupy, 1582.

[1] On pourroit croire que cet Ouvrage étant, comme du Verdier le remarque, écrit en proſe, eſt un Commentaire ſur le *Breviaire des Nobles*, Poëme d'Alain Chartier. Guillaume Colletet du moins, pag. 30 de ſon Diſcours du Sonnet, cite les notes de Jean le Maſle, Angevin, ſur le *Breviaire des Nobles* d'Alain Chartier. (M. DE LA MONNOYE).

[2] Du Verdier préſume que le Maſle n'a pu deviner les lettres initiales P. D. V. E. D. S. & plaiſante là-deſſus. La plaiſanterie retombe ſur lui, qui les a mal devinées, croyant que P. la première lettre du nom de cet Evêque, ſignifioit PHILIBERT, au lieu qu'elle ſignifie PIERRE. (*idem*).

* Jean le Maſle, né à Beaugé, en Anjou, vers 1533, fut un des meilleurs Poëtes de ſon temps, & l'un des plus ſages. On lit encore ſes vers avec quelque plaiſir, parce que le bon ſens, & la ſolidité des maximes que l'on y trouve, ne vieilliront jamais. —Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 380. Voy. auſſi les notes ſur LA CROIX DU MAINE, au mot JEAN LE MASLE, Tom. I, pag. 541.

JEAN MASSÉ, Champenois, Docteur en Médecine, habitant à Saint Florentin, a traduit l'Art Vétérinaire ou grande Maréchalerie de Hiérocles, Auteur Grec, contenu en trois Livres; eſquels eſt amplement traité de la nourriture, maladies & remèdes des Bêtes chevalines ; imprimé à Paris, *in*-4°. par Charles Perier, 1563. Jean Ruel l'a auſſi traduit de Grec en Latin. Le Traducteur François, en ſon Épître, dit que nos François ont emprunté ce mot Maréchalerie, de la langue Germanique, d'autant que les Allemands appeloient par le paſſé Mara ou Marca, ce que nous diſons cheval ou jument. Il allégue en outre un gentil exemple & hiſtoire de Feneſtelle, pour approuver le proverbe être vrai, qui dit que bien mérite d'aller à pied, qui n'a ſoin de ſon cheval [1]. Un Gendarme Romain vint un jour à ſa montre paré & accouſtré mignonement, au reſte monté ſur un cheval drilleux, crotté, fangeux & déchiré. Les Cenſeurs, (dit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Feneſtelle) lui demandèrent à quoi il tenoit qu'il étoit ſi mignonement & bien accouſtré, & ſon cheval tant déhalé & mal en ordre? Pour autant (dit-il) que j'ai ſoin & cure de moi-même, & Stace, mon ſerviteur, de mon cheval. La réponſe indigne d'homme Chevalier & bon Gendarme, le fit noter d'infamie & caſſer. Il a traduit auſſi de Claude Galen, des Alimens ou choſes nutritives, Livres 3; imprimés à Paris, *in*-16. par Pierre Drouard, 1552.

[1] L'exemple du Chevalier Romain dégradé par les cenſeurs, a été de bonne foi allégué d'après Feneſtelle, par Jean Maſſé, qui n'a pas ſu que le Traité, *de Romanis Magiſtratibus*, publié ſous le nom de *L. Feneſtella*, étoit d'un Chanoine de Florence, nommé *Andrea Domenico Fiocco*, en Latin, *Andreas Dominicus Floccus*, qui, ayant ramaſſé divers paſſages des Anciens, en a compoſé les Chapitres de ſon Recueil, citant rarement les Auteurs dont il ſe ſert. La punition, par exemple, du Chevalier, telle qu'il la conte, eſt tirée de *Maſurius Sabinus*, dont Aulugelle, Chapitre dernier du Liv. IV de ſes *Nuits Attiques*, rapporte les propres mots. C'eſt à quoi du Verdier n'a fait nulle attention. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN MASSIEUX, Prêtre Mantois. Si on a jamais vu en quelque Livre titre qui ſoit bigerre, ſot & ridicule, & rime ſans meſure propos ni raiſon (je ne parle point de la matière ou ſujet) en voici un qui ſurpaſſe en cela ceux qui le ſont le plus; la douce mouelle & ſauce friande des ſaints & ſavoureux os de l'Avent, par Jean Maſſieux, Prêtre Mantois; imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel le Duc, 1578[1]. *Ejuſdem, de prima origine ac inſtitutione Hymnorum Dominici Adventûs, per O incipientium: horum primus eſt O ſapientia, &c.*

[1] Une choſe à remarquer, c'eſt qu'une rimaille ſi ridicule, & ſi ridiculement intitulée, a paru en 1578, temps auquel les Catholiques auroient dû exactement ſe précautionner contre les railleries des Proteſtans (M. DE LA MONNOYE).

JEAN MAUGIN, dit le petit Angevin, a écrit le Parangon de vertu, contenant trente-ſix chapitres, pour l'Inſtitution de tous Princes; imprimé *in*-16. à Lyon, par Guillaume Roville, 1556. & après à Paris, *in*-16. ſous le titre de Miroir & Inſtitu-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tion du Prince, par Jean Ruelle ; 1573. Expoſition en vers François, des figures de l'Apocalypſe de Saint Jean ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1547. Dix Hiſtoires du nouveau Teſtament, expoſées en rime Françoiſe ; avec un Cantique Chrétien, en faveur de ceux qui aiment les ſaintes & ſacrées Chanſons ; imprimées comme deſſus, en l'an 1548. L'Amour de Cupido & de Pſyché, mère de volupté, priſe des cinq & ſixième Livres de la Métamorphoſe de Lucius Apuléius, Philoſophe Hiſtorien, & expoſée en vers François, faits par ledit Maugin ; correſpondant aux vers Italiens, mis de l'autre côté ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jeanne de Marnef, 1546. Le premier Livre du nouveau Triſtan, Prince de Léonnois, Chevalier de la Table ronde, & d'Yſeulte, Princeſſe d'Yrlande, Roine de Cornouaille ; imprimé à Paris, *in-fol.* par la Veuve Maurice de la Porte, 1554. & à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1577. L'Hiſtoire ou Roman de Palmerin d'Olive, fils du Roi Florendos de Macédone & de la belle Griane, fille de l'Empereur de Conſtantinople ; traduite d'Italien & imprimée à Paris, *in-fol* par Vincent Sertenas, 1546. Les Diſcours de l'état de paix & de guerre, de Nicolas Machiavel, Secrétaire & Citoyen de Florence, ſur la première Décade de Tite Live, contenant quarante-neuf chapitres, traduits d'Italien ; imprimés à Paris, *in-fol.* par Eſtienne Groulleau, 1548. & depuis *in*-16. par Hiérome de Marnef, 1572. L'Hiſtoire de Melicello & de l'inconſtante Caia, diſcourant au récit des Amours malheureuſes de Melicello, la fidélité abuſée de l'ingratitude ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1556 *.

* Voy. La Croix du Maine, à l'Article de Jean Maugin, Tom. I, pag. 543.

JEAN DE MAUMONT a tranſlaté de Grec en beau & élégant langage François, les Œuvres de S. Juſtin, Philoſophe & Martyr, contenant pluſieurs Traités ; aſſavoir une Épître exhortatoire à Zenas & à Sirene ; Concion Parenetique aux Grecs, Fidèles & Gentils ; Dialogue avec Tryphon, Juif ; Apologie ou



EFERUS - Recherches & Classification numériques

défenſe pour les Chrétiens au Sénat de Rome; Apologie ſeconde pour les Chrétiens à l'Empereur Antonin, dit le Débonnaire; de la Monarchie de Dieu; Expoſition de la Foi ſelon la vraie & droite créance, ou de la ſainte & conſubſtantielle Trinité; Confutation de certaines maximes ou propoſitions Ariſtotéliques; Interrogations Chrétiennes aux Grecs, les Réponſes Grecques & la confutation d'icelles Réponſes. Réponſes aux Chrétiens & Orthodoxes, ſur certaines queſtions importantes; Interrogations Grecques & Ethniques, faites aux Chrétiens, touchant l'eſſence incorporelle, & touchant Dieu & la réſurrection des morts; & Réponſes Chrétiennes auxdites Interrogations; avec Additions & corrections miſes en la fin deſdites Œuvres, en un Traité à part; enſemble un Prologue du même Tranſlateur, au très-Chrétien Roi de France Henri II de ce nom: le tout imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel Vaſcoſan, 1558. Les Hiſtoires & Chroniques du monde, tirées, tant du gros volume de Jean Zonaras, Auteur Byſantin, que de pluſieurs autres bons & anciens Scripteurs Hébrieux & Grecs, miſes de leurs primes & naïves langues Hébraïque & Grecque, en la Françoiſe; avec Annotations ſur la marge, pour les diverſes lectures Grecques: le tout par ledit de Maumont, imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel Vaſcoſan, 1563. Les graves & ſaintes Remontrances de l'Empereur Ferdinand à N. S. P. le Pape Pie IV, ſur le fait du Concile de Trente, & des choſes propoſées en icelui; imprimées à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1563. Remontrance Chrétienne, en forme d'Épître, à la Roine d'Angleterre, contenant un beau & docte Diſcours touchant les affaires du monde; & principalement ſur le Gouvernement politique des Royaumes, Républiques, & Empires, & Rétabliſſement de l'ancienne & Catholique Religion, ſelon la doctrine des ſaints Peres & anciens Docteurs de l'Égliſe de Dieu: traduit du Latin de Hiérome Oſerius, Évêque Portugaloix; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1565*.

* Voy. La Croix du Maine, Tom. I, pag. 544, à l'Article Jean de Maumont, & pag. 387 & 388, à l'Article Jacques Amyot.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN RAIMOND MERLIN, natif de Romans, en Dauphiné, a écrit Expoſition ſur les dix Commandemens de la Loi de Dieu; imprimée à Lauſanne, *in*-8°. par Jean Rivery, 1562. *Calvinique.*

JEAN DES MERLIERS, Profeſſeur du Roi ès Mathématiques, a écrit la Pratique de Géométrie, en vingt-quatre chapitres; avec l'uſage du Quarré Géométrique; imprimée à Paris, *in*-4°. par Gilles Gourbin, 1575.

JEAN MESCHINOT *, grand Maître d'Hôtel de la Roine de France, a écrit en rime **, les Lunettes des Princes; avec aucunes Ballades & Additions; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Olivier Arnoullet, ſans date.

* Jean Meſchinot, Ecuyer, ſieur de Mortieres, ſurnommé *le Banni de Lieſſe*, étoit de Nantes. Il mourut dans un âge très-avancé, le 12 Septembre 1509, au ſervice d'Anne de Bretagne, Reine de France, dont il ſe qualifioit *Maître-d'Hôtel.* — Voy. ſur les différentes Editions du Recueil de ſes Poëſies, intitulées *les Lunettes des Princes*, les Mém. de Niceron, Tom. XXXVI, la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 404, & les notes ſur LA CROIX DU MAINE, au mot JEAN MESCHINOT, Tom. I, pag. 549.

** Ceux qui croiroient trouver des choſes relatives à la Politique & au Gouvernement, dans l'Ouvrage que Meſchinot a intitulé *les Lunettes des Princes*, titre qui a quelque choſe de piquant, n'y trouveront cependant que des choſes fort communes, & qui conviennent à tous les Etats. « Sachez (lui dit la raiſon, en lui préſentant *les Lunettes* allégoriques dont il s'agit) » que » je leur ai donné nom *les Lunettes des Princes*, non pour ce que tu ſoyes » Prince. . . Mais parce que tout homme peut être dit Prince, en tant qu'il » a reçu de Dieu gouvernement d'ame ». Ce Poëte portoit loin la prétention au mérite de la difficulté vaincue. Parmi les pièces ſingulières qui ſe trouvent dans ſon Recueil, on y lit une Hiſtoire, qui, ſelon lui, peut ſe lire & retourner en trente-huit manières.

JEAN PIERRE DE MESMES a écrit la Grammaire Italienne, compoſée en François; imprimée à Paris, *in*-8°. par Gilles Corrozet, 1548. Les Inſtitutions Aſtronomiques, contenant les principaux fondemens & premières cauſes des cours & mouvemens céleſtes; avec la totale révolution du Ciel & de ſes parties; les cauſes & raiſons des Eclipſes, tant de la Lune, que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Soleil : dédiées au ſieur Jean Jaques de Meſmes, Seigneur de Roiſſy, ſon oncle ; & imprimées à Paris, *in-fol.* par Michel Vaſcoſan, 1557. Épithalame de Henry de Meſmes & Jeane Hennequin ; avec une Expoſition des endroits difficiles, contenus en ce préſent Épithalame ; imprimé à Paris, *in*-8°. Il a traduit d'Italien, les Suppoſés [1], Comédie de Loys Arioſte ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1552. Plus du Latin de Jean Stoeffler, Mathématicien : de la Compoſition & Fabrique de l'aſtrolabe & de ſon uſage ; avec les préceptes des meſures Géométriques, & Annotations ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, 1556.

[1] L'Edition des *Suppoſés* de l'Arioſte, traduits en François par Jean-Pierre de Meſmes, eſt curieuſe, en ce qu'on y voit, à côté de la Traduction, la Comédie de l'Arioſte, en proſe Italienne, ſuivant que l'Auteur l'y avoit originairement conçue, avant qu'il la réduiſît en vers de douze ſyllabes, nommés *Sdruccioles*, non rimés. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN MESUÉ. Canons Univerſels de Jean Meſué, des ſimples médicamens ; avec les Commentaires de Tagault, traduits en François ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Hiérome de Marnef *.

* Voy. au mot JEAN DE DAMAS, Tom. III, pag. 401, ce que nous avons remarqué ſur MESUÉ.

JEAN MILES, premier Préſident des pays de Genevois & Foucigny, a écrit Style & pratique fondés & ſuccintement adaptés aux Ordonnances Royaux & coutumes de France ; imprimés à à Paris, *in*-16. par Antoine Houic, 1566. *Enchiridion Appellationis tum civili tum capitali judicio introducendæ & exercendæ ; Pariſiis, in*-8°. *excudebat Galeotus à Prato, 1555. Praxis criminis perſequendi, &c. in-fol. Pariſiis.*

JEAN MILLET, de Saint Amour au Comté de Bourgogne, a traduit les cinq Livres de l'Hiſtoire d'Egéſippe, Auteur Grec, contenant pluſieurs Guerres des Juifs, & la Ruine de Hiéruſalem ; imprimés à Paris, *in*-4°. par Gilles Gourbin, 1551. L'Hiſtoire des Amours d'Eurialus & Lucrece, où eſt démontrée

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'iſſue malheureuſe de l'Amour défendue : écrite premièrement en Latin par Ænéas Sylvius, qui fut Pape Pie II ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chreſtian, 1551. Les Chroniques ou Annales de Jean Zonare, Auteur Grec, eſquelles ſont diſcourues toutes Hiſtoires mémorables, advenues en ce monde, en la révolution de ſix mille ſix cens ans & plus, diſpoſées en trois parties : la première deſquelles traite l'état des choſes paſſées en Judée, Perſe, Egypte & Grece ; depuis la création du monde juſques à la ſubverſion & miſérable conflagration de Hiéruſalem : la ſeconde contient l'Hiſtoire Romaine, priſe à l'édification de la Ville juſques à l'Empire du grand Conſtantin : la tierce raconte les Faits & Geſtes des Empereurs, depuis le ſuſdit Conſtantin, juſques au trépas d'Alexis Comnene, lequel mourut environ l'an de ſalut onze cens : le tout imprimé à Lyon, *in-fol.* par Macé Bonhomme & Barthelemy Molin, 1560. Cinq Dialogiſmes ou délibérations de cinq nobles Dames : aſſavoir Lucrece, Suſanne, Judith, Agnès, Camma Galatienne ; traduits du Latin de Pierre Nannius, par ledit Millet ; & imprimés à Paris, *in*-8°. par Arnoul l'Angelier, 1550. Les Conquêtes, Origine & Empire des Turcs, depuis le commencement juſques à l'an 1540 ; traduit du Latin de Chriſtophle Richer : plus y ſont ajoutées par le Tranſlateur, toutes les Guerres d'iceux Turcs, depuis 1540 juſques à 1551 ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chreſtien, 1553. Le Toxaris de Lucian, Dialogue non moins élégant que récréatif, pour les belles Hiſtoires de parfaite amitié qui y ſont contenues ; traduit de Grec en François, par Jean Millet, &c. *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean Millet, Tom. I, pag. 551.

JEAN LE MORE, de Conſtances, a mis en langage François, comme auſſi en Gaſcon, les Dictions & Vocables Latins du Livre de *Franciſcus* * *Marius Grapaldus de partibus ædium*, imprimés à Montauban, *in*-8°., par Jean Gilbert.

* Le Livre de Grapaldi, qu'il traduiſit, eut beaucoup de ſuccès dans ſon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

temps, car on en fit (en quatorze ans) quatre Editions au moins. La première, ſans date, parut en 1494; la ſeconde, fort augmentée, fut publiée en 1501, & il y eſt dit que la première l'avoit été ſept ans auparavant. Ces deux Editions ſont très-rares, & même les deux ſuivantes, de 1506 & de 1508. La célébrité de l'Auteur avoit contribué ſans doute à l'accueil fait à ſon livre pendant ſa vie, plus que le mérite de l'Ouvrage même; & voilà pourquoi, toutes ces Editions, négligées depuis, ſont bientôt devenues rares. Il n'y a guère de ces Livres rares, qui méritent d'être rendus communs. Cette réflexion devroit bien modérer la manie, ou le goût de ceux qui préfèrent quelquefois les collections de ces prétendues raretés, ſi peu précieuſes en elles-mêmes, & ſouvent ſi diſpendieuſes, aux collections utiles des bons Ouvrages.

JEAN LE MOYNE, Écrivain, demeurant à Paris, a écrit Inſtruction de bien & parfaitement écrire, tailler la plume & autres beaux ſecrets, imprimée à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle.

JEAN MOLINET a écrit pluſieurs Traités. Oraiſons & Chants Royaux, leſquels, bien que ſoient en rime, n'ont ne rime ny raiſon (qu'on dit en commun proverbe.) Leſdits Traités ſont les âges du monde; le Trône d'honneur; la Complainte pour le trépas de Madame Marie de Bourgogne; la Complainte de renommée; la Reſſource du petit peuple; le Temple de Mars; la Complainte de Grece; l'Epitaphe de Madame Yſabeau de Caſtille; le Voyage de Naples; l'A B C ſauvage; la Naiſſance de Madame Aliénor; les neuf Preux de gourmandiſe; le Débat de la chair & poiſſon; le Débat d'Avril & Mai; le Débat de l'Aigle, Harenc & Lyon; Dialogue du loup & mouton, Prognoſtication, la letanie, le Calendrier; Graces ſans vilainie; Lettres envoyées à Maître Nicole, Préſident de Papagoſſe; Recollection des merveilles advenues de ſon temps: leſquelles brouilleries ont été imprimées en un volume, *in*-8°. à Paris, par Arnoult & Charles Angeliers, 1537. Hiſtoire du rond & du carré à cinq perſonnages; aſſavoir le Rond, le Carré; Honneur, Vertu & bonne Renommée: où ſont contenues pluſieurs choſes ſingulières touchant le ſaint Sacrement de l'Autel: plus la Complainte de Conſtantinople: le tout en rime, imprimé par Antoine Blanchard, ſans nom de lieu & ſans date. Les Vigiles des morts

par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par perſonnages ; aſſavoir *Creator omnium*, *Vir fortiſſimus*, *Homo natus de muliere*, *Paucitas dierum*. Je m'ébay comme il les nomme en Latin, vu qu'il les fait parler en François ; mais poſſible étoit-ce trouvé beau de ce temps là ; imprimées à Paris, *in*-16. par Jean Janot, ſans date. Il a tranſlaté de rime en proſe, le Roman de la Roſe ; Auteur, Jean de Méhun, contenant cent vingt-deux chapitres ; avec le ſens moral ajouté par ledit Molinet ; imprimé à Paris, *in-fol.* par la Veuve Michel le Noir, 1521. En la Récollection des merveilles advenues de ſon temps, il écrit les choſes qui s'enſuivent, fort étranges & admirables, ſi elles ſont vraies.

*J'ay ouy, choſe amère,*
*Plus fière que devant,*
*Au ventre de ſa mère,*
*Braire un petit enfant,*
*Et au Queſnoy le conte,*
*Tant haut plaindre & gémir,*
*Que la mère à bref compte*
*En laiſſa le dormir.*
*J'ay vu une Romaine,*
*Dame de grand renom,*
*Fille humble & fort humaine*
*Du Sénateur Zenon,*
*Sept cens ans enterrée*
*Fut ſans corruption,*
*Au peuple fut montrée*
*Par admiration.*
*J'ay vu frère Nicole,*
*Un Souyſſe dévot,*
*D'abſtinence l'eſcholle,*
*Fort bien tenant ſon vot,*
*Vingt ans vivre en ce monde,*
*Sans manger peu, ne point :*
*Dieu en ſa gloire monde*
*Luy doint viande à point.*
*J'ay vu vif, ſans fantoſme,*
*Un jeune Moine avoit*
*Membre de femme & d'homme,*
*Et enfans concevoir,*
*Par lui ſeul, en luy-meſme,*
*Engendrer, enfanter,*
*Comme font autres femmes,*
*Sans outil emprunter.*
*J'ay vu & lu en livres*
*D'une pierre peſant*
*Deux cens cinquante livres*
*Montaignes traverſant.*
*Du Ciel par un tonnerre,*
*Comme il me fut conté,*
*Cheut ceſte pierre noire*
*En Feret la Conté.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN MOLINET, Tom. I, pag. 552.

JEAN DE MONLUC, Évêque & Comte de Valence & Dye, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil privé, a écrit Inſtructions Chrétiennes ſur les Commandemens de la Loi & les ſaints Sacremens, à ſes Diocéſains de Valence & Dye. Familière Explication des articles de la Foi ; avec un brief Recueil des lieux



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Écriture Sainte, ſervant à l'explication d'iceux articles, & le Symbole de ſaint Athanaſe. Sermons ſur l'Oraiſon Dominicale; avec un petit Recueil ſur icelle en forme d'Oraiſon & Prière; ceſdits trois Livres imprimés à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Regnoult, en l'an 1561. Sermons ſur certains points de la Religion. Aſſavoir deux de la Foi; de la Charité; de l'Eſpérance; de la Patience: deux du Nom de Dieu: trois de l'Oraiſon; du Sabath; Sermon à ſon Clergé de Valence, fait au Sene de Juillet 1561; imprimés en Avignon, *in*-16. par Jean du Boys, 1561. Recueil des lieux de l'Écriture Sainte, ſervant à découvrir les fautes qu'on commet contre les dix Comandemens de la Loi, prononcé mot à mot par ledit ſieur Evêque, & depuis imprimé en Avignon, par le même Jean du Boys. Harangue & Avis prononcée au Conſeil privé du Roi, ſur les Remontrances faites par Meſſieurs du Parlement de Paris, touchant les Lettres de la majorité dudit Seigneur; imprimée à Paris, 1563. Harangue faite & prononcée en Latin de la part du Roi très-Chrétien Charles IX, par ledit ſieur Evêque de Valence, devant les illuſtres & magnifiques Seigneurs les Archevêques, Évêques, Palatins, Caſtellans, Magiſtrats, Officiers & généralement tout l'Ordre & État du très-ample & puiſſant Royaume de Pologne, grand Duché de Lythuanie, Ruſſie, Pruſſe, Maſovie, Samogitie, Kiovie, Vollinie, Polachie & Lyvonie; en l'Aſſemblée tenue à Warſſovie, pour l'Élection du nouveau Roi; après le décès du ſéréniſſime Sigiſmond Auguſte: miſe en François par le même ſieur Évêque, & imprimée à Paris, par Jean Richer, 1573. Remontrance faite par ledit ſieur Evêque de Valence, aux Villes & Diocèſes d'Uzez, Nyſmes & Montpellier, & aux États Généraux de Languedoc, tenus à Beziers, au mois d'Avril 1578; imprimée audit an, à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean de Monluc, Tom. I, pag. 553 & 554.

JEAN DE MONTLYARD * a traduit du Latin d'Antoine

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mizauld, Harmonie des corps céleſtes & humains, faite en onze Dialogues, où ſont introduits Eſculape & Uranie, deviſant enſemble & traitant des choſes concernantes la Médecine & l'Aſtronomie; imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1580.

* Jean de Montlyard, Ecuyer, Sieur de Maleray, en Beauſſe, paſſe communément pour avoir été Miniſtre de quelqu'une des Egliſes Réformées de France. Cependant quelques Bibliographes ont cru qu'on n'eſt pas fondé à lui donner cette qualité, qu'il n'a priſe à la tête d'aucuns de ſes Ouvrages. Il n'avoit encore paru d'autres Livres de Montlyard, que celui dont parle du Verdier, lorſque ce Bibliographe publia ſa Bibliothèque Françoiſe. Montlyard compoſa depuis beaucoup d'autres Ouvrages, dont on trouvera la liſte dans le *Dictionnaire Hiſtorique* de Proſper Marchand, qui a donné un long article ſur cet Ecrivain. Au reſte, ce n'eſt que par conjecture qu'il lui attribue une partie des Ecrits, dont il rapporte les titres. Un des plus conſidérables, & qui certainement eſt de lui, eſt la continuation de l'*Hiſtoire de France* de Jean de Serres, qu'il conduiſit, à diverſes repriſes, depuis le commencement du règne de Charles VII, juſqu'à l'année 1606. Ceux qui ont cru (comme Le Gendre, Tom. I de ſon *Hiſtoire de France*, pag. 63) qu'il l'étendit juſqu'à la mort de Henri IV, ſe ſont trompés. Cette ſuite eſt de Théodore Godefroy, & vaut beaucoup moins que celle de Montlyard, dont cependant on porte aſſez généralement un jugement peu avantageux.

JEAN EDOUARD DU MONIN, de Gy, en la Comté de Bourgogne, demeurant au Collége de Bourgogne à Paris, a écrit en vers François, Comparaiſon philoſophique du Soleil & de la Lune à notre ame & intellect ſelon Merc. Triſmegiſte, & quelques Platoniques; enſemble quelques Diſcours poëtiques & Sonnets: le tout mis ſur la fin de la verſion Latine, qu'il a faite de la Sepmaine de Guillaume de Saluſte, ſieur du Bartas, qu'il a intitulée *Ber ſithias, ſive mundi creatio*, & imprimée à Paris, *in*-8°. par Hylaire le Bouc, 1579. Les nouvelles Œuvres de Jean Edouard du Monyn, Poëte-Philoſophe; contenant Diſcours, Hymnes, Odes, Amours, Contr'amours, Eclogues, Elégies, Anagrammes, & Epigrammes; imprimés à Paris, *in*-12. par Jean Parent, 1582. L'Uranologie, ou le Ciel, contenant, outre l'ordinaire doctrine de la Sphere, pluſieurs beaux



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Diſcours; imprimée à Paris, *in*-12. par Guillaume Julian, 1583. *Miſcellaneorum poëticorum libri. Pariſiis*, *in*-8°. *

*Voy. *LA CROIX-DU MAINE*, & les notes, au mot EDOUARD DU MONIN, Tom. I, pag. 489.

JEAN DE MONTEVILLE *, autrement MANDEVILLE, Chevalier, natif d'Angleterre, a fait la Deſcription de la terre de promiſſion, de Hiéruſalem, de pluſieurs Pays, Villes & Iſles de mer & de diverſes & étranges choſes; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Pierre Bouteiller, 1487; & depuis par Jean Canterel, en l'an 1542. Plus le Lapidaire contenant la vertu & propriété des pierres précieuſes, imprimé à Lyon, ſans date. Cet Auteur, le Chevalier de Mandeville, mourut l'an 1372, à Londres.

* Ce voyageur, né à S. Albans, en Angleterre, commença ſes voyages en 1322, & mourut à Liège, en 1372, dans un âge fort avancé. Il parcourut tout le Levant, & une partie des terres les plus Orientales. A ſon retour, il donna la relation de ſon voyage, en Latin, en Anglois, & en François, ou langue Romance. Les termes de ſon Epitaphe portent : *Toto quaſi orbe luſtrato, Leodii diem vitæ ſuæ clauſit extremum, anno Domini* 1372, *menſis Novembris die* 17. Du Verdier a pris *Leodii* pour *Londini*, & dit en conſéquence qu'il mourut à Londres. Parmi les choſes fabuleuſes que ce voyageur raconte, on voit avec plaiſir que les modernes ont retrouvé les mêmes uſages dans les pays qu'il parcourut. —Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXV. Voy. auſſi LA CROIX DU MAINE, & les Remarques, à l'Article MANDEVILLE, Tom. I, pag. 535.

JEAN DES MONTIERS dit LE FRESSE, a écrit Sommaire de l'Origine, Deſcription & merveilles d'Eſcoſſe; avec une petite Chronique des Rois dudit pays; imprimé à Paris, *in*-8°. par André & Vincent Sertenas, 1538.

JEAN DE MOREL, Ambrunois, Seigneur de Gryni & du Pleſſis le Comte, a écrit quelques vers François, que j'ai vu autrefois imprimés : & après le décès de Joachim du Bellay, ſon intime ami, il fit recueillir non-ſeulement ce que le défunt avoit fait imprimer durant ſa vie, mais auſſi ce qui n'avoit encore été publié; de ſorte qu'à ſa diligence, toutes les Œuvres de cet

EFERUS - Recherches & Classification numériques

excellent Poëte François & Latin, Joachim du Bellay, furent miſes en lumière. Ce Jean Morel, Gentilhomme amateur de toutes vertus, a été célébré par les vers de Ronſard, Bayf, Belleau, du Bellay, Sainte Marthe, & tous les Poëtes de ce temps-là : comme auſſi a été Camille de Morel, ſa fille, Damoiſelle très-ſavante & vertueuſe *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean de Morel, Tom. I, pag. 557.

JEAN MOREL, Remois, premier Régent au Collége de Clermont en Auvergne, a décrit en vers Latins, par lui-même tournés en vers François, l'Entrée du Seigneur Comte de Randant, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général pour ſa Majeſté, au bas pays d'Auvergne; faite en la Cité de Clermont, Capitale dudit pays; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1579.

JEAN MORELY [1] a écrit en quatre Livres, par chapitres, Traité de la Diſcipline & Police Chrétienne; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1562. *Calvinique.*

[1] Bèze, pag. 34 du Tom. II de ſon *Hiſt. Eccl.* l'appelle Jean Morelli. « Son Livre, dit-il, fut condamné, comme ſéditieux, au Synode, tenu l'an » 1562, à Orléans, & l'Auteur n'ayant point voulu acquieſcer à la condam- » nation, fut, par le même Synode, retranché de la Cène du Seigneur ». — Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean Morel, ou Morelli, Tom. I, pag. 558. (M. de la Monnoye).

JEAN DES MOULINS, Docteur en médecine, demeurant à Ambert, en Auvergne, a mis de Latin en François, Commentaires de Maître Pierre André Mathiole, Médecin Siénois, ſur les ſix Livres de Ped. Dioſcoride Anazarbéen, de la matière médecinale, enrichis d'un grand nombre de pourtraits, de plantes & animaux tirés au vif, avec certaines tables médicinales; tant des qualités & vertus des ſimples médicamens, que des remèdes pour toutes maladies qui peuvent advenir au corps humain; imprimés à Lyon, *in-fol.* pour la quatrième Edition, 1580. Antoine du Pinet en a fait une autre Traduction.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DE MOURONVAL, Curé de notre Dame de Tournay, a écrit en huit chapitres, Bâtiment de Recettes ſpirituelles contre les plus dangereuſes maladies des humains; aſſavoir contre toutes maladies en général, repréſentées par la Lepre; puis contre l'inflation d'eſprit, repréſentée par hydropiſie: contre l'altération d'icelui: contre la puante haleine du charnel, repréſentée de même par hydropiſie: contre jugurgitation, repréſentée par fièvre continue: contre échauffement de ſang, repréſenté par chaude maladie: contre déjection d'eſprit, repréſentée par paralyſie: contre mal-contentement de félicité d'autrui, repréſenté par pâle couleur de face; imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1574.

JEAN NAGEREL, Chanoine & Archédiacre de notre Dame de Rouen, a écrit Hiſtoire & Chronique de Normandie, finiſſant au Roi très-Chrétien Henri III; avec les figures & pourtraits tant dudit Duché, que de la ville de Rouen, Métropolitaine: plus la Deſcription du Pays & Duché de Normandie, appelée anciennement Neuſtrie, de ſon origine & limites d'icelle; imprimée à Rouen, *in*-8°. par Martin le Meſgiſſier, 1578. J'ai vu, outre ladite Hiſtoire & Chronique, un autre Livre imprimé long-temps auparavant, à Paris, *in*-4°. par Jean Bonfons, ſans date, intitulé les hauts & excellens Faits des Ducs, Princes, Barons & Seigneurs du Duché de Normandie; & avec les guerres & diſſenſions qui ont été entre François, Normands & Anglois: auſſi de la conquête du Pays, Duché de Guyenne. Auteur incertain *.

*Voy. La Croix du Maine, à l'Article Jean Nagerel, Tom. I, pag. 559.

JEAN NAZEN, Cordelier & Prédicateur de l'Empereur Ferdinand d'Autriche, a compoſé la main du Catéchiſme Catholique, expoſée en Latin & miſe en François; imprimée à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1575.

JEAN BAPT. NENNA *. Traité de la Nobleſſe, auquel eſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

amplement diſcouru de la plus vraie & parfaite Nobleſſe, & des qualités requiſes au vrai Gentilhomme, tiré de l'Italien, du magnifique Docteur, aux loix, Chevalier de Céſar Jean Baptiſte Nenna, par A. L. F. de la Boderie; imprimé à Paris, *in*-8°. 1583.

[1] ANTOINE LE FÈVRE DE LA BODERIE, comme on a pu voir en ſon Article, Tom. III, pag. 117, traduiſit, en 1584, de l'Italien de *Torquato Taſſo*, le *Dialogue de la Nobleſſe*. Il avoit, l'année précédente, publié ſa Traduction du *Nennio* de Jean-Baptiſte Nenna, où il eſt traité du même ſujet. Le *Nenna*, dont le Livre fut imprimé à Veniſe, *in*-8°. 1542, eſt ici qualifié *Chevalier de Céſar*, parceque Charles-Quint l'avoit honoré du titre de Chevalier. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN NESTOR, Médecin, a écrit l'Hiſtoire des hommes illuſtres de la maiſon de Médicis; avec un Abrégé des Comtes de Bologne & d'Auvergne: enſemble la Généalogie des Comtes de Bologne, extraite en partie de quelques Panchartes, trouvées au tréſor du Duc Jean de Berry, fils de France, & en partie de quelques Hiſtoriens qui en ont écrit; imprimée à Paris, *in*-4°. par Charles Perier, 1564.

JEAN LI NEVELOIS fit un Livre de la vengeance du Roi Alexandre, ainſi qu'il appert par ces vers:

*Seigneurs or faites pes, un petit vos taiſiez,*
*S'orrez bons vers nouviaux, car li autres ſont viez.*
*Jehans li Nivelois fut moult bien * afaitiez* Apris.
*A ſon hoſtel ſe ſied: ſi fu joyans & liez,*
*Un chanterre li dit d'Alexandre à ſes piez.*
*Et quand il la oi s'en fu * grams & iriez,* Marry.
*Du * fius qu'ot de Candace en a vers commanciez,* Filz.
*Bien fais & bien rymez, bien dis & bien dictiez.*
*Encor ſera du Comte Henry molt bien loiez.*

Le genre des vers de ces Auteurs, eſt de douze & treize ſyllabes: & l'on penſe que les autres qui leur reſſemblent, ont pris leur nom, ou pource que les faits du Roi Alexandre, furent compoſés en ces vers, ou pource que Alexandre de Paris a uſé de telle rime. Geofroy Thory, de Bourges, s'eſt abuſé, diſant en ſon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Livre, intitulé le Champ-Fleuri, que Pierre de Sainct Cloot, & Jehan li Nevelois, étoient ſeuls Auteurs du Roman d'Alexandre. Jehan le Maire de Belges, parlant au Temple d'Amour de cette façon de vers, dit laquelle taille jadis avoit grand bruit en France, pource que les proueſſes du Roi Alexandre le Grand, en ſont écrites en anciens Romans : dont aucuns modernes ne tiennent compte aujourd'hui : toutefois ceux qui mieux ſavent, en font grand compte. J'ai remarqué quelques vers de leur façon, aſſez bons ; car parlant de gens qui tomboient d'une montagne, il dit

*De la coſte deſrochent, aval vont périllant.*

Par lequel vers l'on peut, à mon avis, renouveler deux mots, à ſavoir dérocher & périller. Car ſi nous diſons décrocher, pour ôter d'un croc : pourquoi ne dirons-nous, dérocher pour tomber & précipiter d'un roc ? Et comme ſauriez-vous mieux repréſenter le Latin de *periclitor* & *periclitari*, que par periller, puiſque nous diſons péril pour *periculum* ? J'ai voulu montrer par ces mots, comme l'on ſe peut aider d'aucuns, qui vallent bien le renouveler. Ces vers donc qui ſuivent, pourront ſervir à cet effet : & donner à connoître une partie du ſtyle deſdits Auteurs : l'un deſquels parlant d'un Chevalier qui donna un coup d'épée ſus le heaume d'un autre, dit

*Si la feru del branc que ſus l'arçon ladente.*
& *De morts & de nauvres enjonche la campaigne.*
& *Ahi, Dame Fortune, tant eſtes nouvèliere.*

Comment ſauriez-vous mieux repréſenter *novatrix* Latin ? & cetui-ci,

*Du long comme il eſtoit meſura la campagne.*

Parlant d'un porté à terre d'un coup de lance : ne vaut-il pas bien *Italiam metire jacens* ? Il ſe trouve encore pluſieurs autres belles manières de parler, & des mots que le ſtudieux de la poëſie Françoiſe pourra imiter, ou refondre ; ſe les appropriant comme Virgile ceux d'Ennius, Pacuvius, & autres qu'il n'a dédaigné

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dédaigné lire : & auxquels ces vieux Auteurs peuvent être comparés. Vrai eſt qu'il faut du jugement pour refondre tels mots : car on ne les doit choiſir tant uſés, qu'ils ſoient inutiles & hors de connoiſſance : pource qu'il y auroit danger qu'un autre Phavorin ne nous reprochât que nous parlerions comme avec Baſine, Clotilde, Frédégonde ou Brunehaut, femmes & mères de nos premiers Rois : mais auſſi, où il ſe trouveroit qu'ils fuſſent en uſage, en quelque contrée de notre France, il me ſemble qu'on peut hardiment les ramener en uſage : encore qu'ils ſe ſoient pour quelque temps éloignés de Paris ou de la Cour. Le Roman du Paon, eſt une continuation des faits d'Alexandre, lequel ſe trouve en la Bibliothèque du Roi, avec pluſieurs autres. Or ce Jean le Nevelois vivoit du temps de Loys le Jeune, Roi de France, avant l'an M. CXCIII. *Pris de Claude Fauchet.*

* Ceci eſt tiré de Fauchet, Chap. 5. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN LI NEVELOIS, Tom. I, pag. 560 & 561.

JEAN DE NOSTRE-DAME, Procureur en la Cour de Parlement de Provence, frère de Michel Noſtradamus, a mis en François, les Vies des plus célèbres & anciens Poëtes Provençaux, qui ont flori du temps des Comtes de Provence; recueillies de divers Auteurs qui les ont écrites en langue Provençale, & leſquelles ont été trouvées écrites à la main, en quelques Bibliothèques anciennes; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Alexandre Marſilii, 1575 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 562.

*Au Poëme dudit Jean de Noſtre-Dame.*

[Il me ſuffit ſeulement de montrer après Dante, en ſon Livre *De vulgari Eloquentiâ*, Pétrarque, Cyno de Piſtoya, Guido Cavalcanti, Boccace, Bembe, Mario Equicola; Baltaſar, Comte de Caſtillon; Jean des Goutes, Traducteur de l'Arioſte, l'Auteur de la Grammaire Françoiſe-Italienne, Speron Sperone; Lodoico Dolce, en ſon Apologie, & pluſieurs autres, que la langue Provençale a été grandement célébrée par un nombre infini de Poëtes Provençaux, qui ont écrit long-temps auparavant les Poëtes Tuſ-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

cans en leur langue maternelle ; le principal ornement de laquelle a été anciennement la multitude des Poëtes qui ont écrit en icelle langue, laquelle n'a duré plus de deux cens cinquante ans, depuis l'an 1162, qui fut du temps que Frideric premier du nom, Empereur, inféoda la Provence à Remond Berenguier, qui avoit épouſé Rixende, ou Richilde, ſa nièce, Roine des Eſpagnes, juſques à la fin du règne de Jeanne première du nom, Roine de Naples & de Sicile, Comteſſe de Provence, qui fut environ l'an 1382, qui les aimoit & priſoit. Mais défaillant des Mécènes, défaillirent auſſi les Poëtes ; car du temps de Loys premier, fils de Jean, Roi de France, qui ſuccéda à ladite Jeanne, & par elle adopté eſdits Royaumes de Naples & de Sicile, & Comtés de Provence, Forcalquier & terres adjacentes, & de Loys deuxième & troiſième, on ne trouve point qu'aucuns fuſſent amateurs des Poëtes, fors que le Roi René, fils dudit Loys II, qui fut Prince benin, amateur des perſonnes doctes & vertueuſes. Il ſe trouve par écrit que les Empereurs, Rois, & autres grands perſonnages de toute nation, en faiſoient entière profeſſion, comme de choſe rare, & grandement recommandée : témoins en ſont les deux Friderics premier & deuxième, Empereurs ; Richard, Roi d'Angleterre ; les Comtes de Poitou, de Toulouſe & de Provence, la Comteſſe de Die, les Seigneurs des Baulx, de Sault, de Grignan, de Caſtellane de Provence, & pluſieurs autres grands perſonnages, qui, de leur temps, ont travaillé à l'enrichiſſement d'icelle. Le Cardinal Bembe, en ſes proſes, a écrit que les premiers Poëtes rimeurs, qui ont écrit en langue vulgaire, ont été les Provençaux, & après eux les Tuſcans : dit auſſi qu'il n'eſt à douter que la langue Tuſcane n'ait plutôt pris la façon de rimer des Provençaux, que de nulle autre nation. Speron Sperone, en ſon Dialogue, intitulé *Des Langues*, auquel Laſcar, l'un des entreparleurs, ſe plaignant que ſa langue Italienne eſt manque en déclinaiſon des noms, les verbes ſans conjugaiſon, ſans participes, & ſans aucune bonne propriété, dit qu'elle montre en face avoir pris ſon origine & accroiſſement des Provençaux, deſquels non-ſeulement leur ſont dérivés les noms, verbes & adverbes, mais encore l'Art Oratoire & Poëtique. Loys Dolce, en l'Apologie qu'il a faite contre les détracteurs de l'Arioſte, ſur ce qu'il a été le plus renommé Poëte de tous les Tuſcans, encore s'eſt-il voulu aider de beaucoup de voix & paroles du Provençal, ainſi qu'ont fait les autres Poëtes Tuſcans. Mais de quoi ont enrichi leur langage, & pris leurs inventions Dante, Pétrarque, Boccace, & autres anciens Poëtes Tuſcans, fors que des œuvres des Poëtes Provençaux ? Je m'en rapporte aux Commentaires de Landin, de Vellutel, de Gezualde, & autres perſonnages renommés, qui ont écrit ſur les œuvres de ces Poëtes. Je puis aſſurer vraiment avoir vu & lu deux grands tomes divers, écrits en lettre de forme ſur parchemin, illuminés d'or & d'azur, qui ſont dans les Archives du Seigneur Comte de Sault, auxquels ſont décrites, en lettre rouge, les vies des Poëtes Provençaux (qu'ils nommoient Troubadours) & leurs Poëſies en lettre noire, en leur idiomat, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nombre de plus de quatre-vingt, tant hommes que femmes, la plupart Gentilshommes & Seigneurs de places, amoureux de Roynes, Impératrices, Ducheſſes, Marquiſes, Comteſſes, & autres Princeſſes & gentils-femmes, deſquelles les maris s'eſtimoient grandement heureux, quand ces Poëtes leur adreſſoient quelque chant nouveau, en langue Provençale. Les Poëtes ſe nommoient Troubadours, c'eſt-à-dire, inventeurs, ou Poëtes; &, à raiſon de ce, la Provence fut anciennement appelée *La boutiqua dels Trobadours*, lequel mot de Troubadour, Vellutel, en l'expoſition du quatrième Chapitre du Triomphe d'Amour de Pétrarque, l'a voulu tranſlater Trombatori pour un ſonneur de trompette, pour n'avoir pu entendre le mot de Troubadour; quelquefois on les a nommés Violars, pour Sonneurs de violons; quelquefois Juglars, pour Sonneurs de flûtes; Muſars, pour Muſiciens, ou Sonneurs d'inſtrumens muſicaux; & Comics, pour Comiques. Les rimes qu'ils ont faites & compoſées, les ont nommées chant, chantarel, chanſon, ſon, ſonnet, vers, mot, comedia, ſatyra, ſyrventez, tenſons, layz, depports, ſoulas & autres. Ils ont auſſi fait des Paſtorellas, & pluſieurs autres rimes, telles qu'on trouve aux œuvres deſdits Poëtes Tuſcans, toutes d'un grand artifice. Quant aux ſyrventez, c'étoit une façon de rime ſatirique, ainſi que la décrit Jean le Maire de Belges, au premier Livre de ſes Illuſtrations de Gaule, en la célébration des noces du Roi Peleus & Thétis, & en la Deſcription de ſon Temple de Vénus. Leſdits ſyrventez contenoient aigres repréhenſions des vices des Empereurs, Rois, Ducs, & autres grands Seigneurs, & contre l'hypocriſie des Gens d'Egliſe, & contre les Tyrans. Les renſons étoient diſputes d'amours, qui ſe faiſoient entre les Chevaliers & Dames Poëtes, entreparlant enſemble de quelque belle & ſubtile queſtion d'Amours; & où ils ne s'en pouvoient accorder; ils les envoyoient, pour en avoir la définition, aux Dames illuſtres préſidentes, qui tenoient Cour d'Amour ouverte, & plainière à Signe, & à Pierre-feu, ou à Romanin, ou à autres, & là-deſſus en faiſoient Arrêts, qu'on nommoit *Lous Arreſts d'Amour*. Les Poëtes, qui faiſoient les mots, & le ſon (qu'étoit la note muſicale de la parole) étoient les plus eſtimés. Richard, Roi d'Angleterre, pour la douceur qu'il trouva en la langue Provençale, fit une chanſon en celle même langue, qu'il adreſſa à la Princeſſe Stevenette, femme de Hugues des Baulx, fille de Gibert deuxième, Comte de Provence. Frideric premier du nom, Empereur, ayant ouï réciter pluſieurs belles chanſons aux Poëtes Provençaux, étant à la ſuite de Remond Berenguier, dit le Jeune, quand il lui inféoda la Provence, fit un bel Epigramme en Provençal, à la louange de toutes les nations qu'il avoit ſuivies en ſes victoires, d'entre leſquelles il loue *Lou Cantar Provençallez*, entendant des Poëtes, & de leurs rimes. Regardez de quelle grace eſt faite l'Epitaphe du Comte Remond de Toulouſe, accuſé d'héréſie. En l'Egliſe ſaint Sauveur d'Aix, & par tout ſon Diocèſe, à la fête & jour S. Etienne, Martyr, on chante un hymne, en langue Provençale, *Quand ly felons lou lapidavan*. De quelle ſorte & taille de rimes ſont faits les ſept Pſeaumes Pénitentiaux,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

par ceux qui vont mendiant les aumônes par les portes ? On ne ſauroit trouver une plus belle rime. Mais de quel langage beau & aorné ſont faits les ſtatuts de Provence, en langue Provençale, qui ſont les loix & coutumes du pays, auxquels ſont compriſes les requêtes & demandes qu'on faiſoit aux aſſemblées générales des trois Etats aux Comtes de Provence, Rois de Naples & de Sicile, avec les réponſes faites *Per lous Majeſtats ?* Et comme ainſi ſoit que toutes choſes ſont ſujettes à changement, la langue Provençale s'eſt tellement avallée & abâtardie, qu'à peine eſt-elle entendue de ceux qui ſont du pays, ainſi que le récite le Seigneur Baltazar de Caſtillon, en ſon Courtiſan, parce qu'elle étoit mêlée en partie de termes François, Eſpagnols, Gaſcons, Tuſcans & Lombards. Il eſt aiſé à voir qu'elle devoit être l'une des plus parfaites & meilleures langues de toutes les vulgaires, & qu'ainſi ſoit, on trouve pluſieurs Livres traduits en langue Provençale, tant en proſe qu'en rime. Mais il n'y avoit maiſon noble en Provence, qui n'eût un regiſtre, en forme de Roman, auquel étoient décrits les geſtes de leurs Ancêtres, en langage Provençal, étant à la ſuite des Comtes de Provence, qui furent Rois de Naples, de Jéruſalem & Sicile, aux conquêtes par eux faites pour le recouvrement deſdits Royaumes & Comtés, & de la Cité d'Arles, des Comtés de Nice, de Piedmont, de Forcalquier, & des terres Bauſſenques, des Vicomtés de Marſeille, d'Yeres, de Vintimille de Tende, contre certains occupateurs injuſtes d'icelles, & des Royaumes de Naples, Sicile, Aragon & autres, & pour remettre les rebelles du pays à leur obéiſſance, & pour en déchaſſer à vive force d'armes Charles de Duras, dit de la Paix, invaſeur deſdits Royaume de Naples & Comté de Provence, & contre Remond Roger, dit de Tourenne, & autres ennemis perturbateurs du repos public, dont les uns furent hautement ennoblis & décorés de la ceinture militaire, & les autres richement récompenſés de pluſieurs places, terres & ſeigneuries de grands revenus. Aucuns de ces nobles maiſons ont aimé & priſé les gens doctes, & ont honoré pluſieurs en toutes ſortes de ſciences, & les autres ſe ſont plutôt adonnés au vin & à la paillardiſe, qu'aux lettres, ſi que leurs faits ſont demeurés enſevelis. ]

JEAN ŒCOLAMPADE [1]. Expoſition ſur le Livre de Job, par Jean Œcolampade ; miſe de Latin en François, par Traducteur incertain ; imprimée à Genève, *in*-4°. par Vincent Bres, 1562.

* Œcolampade naquit en 1482. Il quitta l'habit de Religieux de ſainte Brigitte, pour embraſſer la Secte de Zuingle. Il devint Miniſtre à Baſle, en 1525. Il étoit habile dans les langues Latine, Grecque & Hébraïque. Dans ſes Ecrits Dogmatiques, il eut autant d'éloquence de ſtyle, que de force de raiſonnement. Il mourut à Baſle, le premier Décembre 1531, âgé de quarante-neuf ans ; il y avoit joui de la plus grande conſidération. Melchior Adam a écrit ſa vie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN OSTANS a fait un corps de fort belles & nouvelles figures de diverſes ſortes de broderie & lingerie, &c. qu'il a fait imprimer ſous le titre, le Tréſor des Patrons, contenant diverſes ſortes de broderies & lingeries, pour coudre avec grande facilité, & pour ouvrer en diverſes ſortes & piquer avec l'éguille, pulvériſer par deſſus, & faire ouvrage de toutes ſortes de pointe, &c. imprimé à Lyon, *in*-4°. par Benoiſt Rigaud, 1585.

JEAN PALLET, Saintongeois, a traduit de l'Italien du Seigneur Ange Firenzuole, Florentin, deux Dialogues ou Diſcours de la beauté des Dames, imprimés à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1578 *.

* Voy. Tom. III, pag. 80, au mot ANGE FIRENZUOLE.

JEAN Pape XXII de ce nom [1]. L'Elixir des Philoſophes, autrement, l'Art tranſmutatoire des métaux, écrit en Latin par le Pape Jean XXII de ce nom, & mis en François par Traducteur incertain; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1557.

[1] Les Alchimiſtes, perſuadés que Jean XXII, nommé auparavant JAQUES D'OSSA, de Cahors, mort le 4 Décembre 1334, ayant laiſſé, en mourant, la valeur de vingt-neuf à trente millions de ducats, avoit eu néceſſairement le ſecret de la Pierre Philoſophale, lui ont ſuppoſé ce Livre touchant le grand œuvre *. (M. DE LA MONNOYE).

* Platine dit des choſes aſſez ſingulières de ce Pape, & qui donnent à croire qu'il s'étoit appliqué à l'Alchymie, & qu'il croyoit être arrivé à la connoiſſance du breuvage de l'immortalité. *Pollicebatur homo ſtolidus ſibi longam vitam, & diu ſe victurum omnibus prædicabat.... Sed ecce, dum hanc ſtultitiam omnibus prædicabat... camera quædam nova, quam in Palatio Viterbienſi extruxerat, ſubitò corruit; atque inter ligna & lapides inventus: ſeptimâ die, poſt tantam ruinam, acceptis omnibus Eccleſiæ Sacramentis, Pontificatûs ſui menſe octavo moritur.... Vir admodùm litteratus, ſed parùm prudens; multa enim in vitâ ſuâ ſcripſit, potiſſimùm verò Canones quoſdam ad Medicinam pertinentes... Sed hoc, neſcio quo pacto, compertum eſt, ut viri quidam admodùm litterati ad res agendas parùm idonei videantur.* — Ce Pape, qui eſt ſous le nom de *Jean XXII*, dans l'Hiſtoire de Platine, n'eſt point celui dont parle M. de la Monnoye, dans la note qui précède, & auquel cependant l'Ouvrage cité par du Verdier convient moins qu'à Pierre de Lisbonne, Evêque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Tuſculum, qui mourut, de la manière que nous l'avons rapporté, le 16 Mai 1277.

JEAN PAPON, Seigneur de Marcoux & Goutelas, Juge & Lieutenant-Général Civil & Criminel au Bailliage de Foreſt, a écrit Recueil d'Arrêts notables des Cours ſouveraines de France, ordonné par titres, en vingt-quatre Livres; imprimé cinq fois, à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, la cinquième édition en l'an 1567, & à Paris, *in*-8°. Premier Tome des trois Notaires, duquel le ſeul & vrai ſujet contenu en dix Livres, eſt l'uſage de contracter & diſpoſer en dernière volonté; imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1568. Trias Judiciel du Second Notaire, qui eſt le Greffier, par lequel ſont reçues, écrites & enregiſtrées toutes plaidoiries, conteſtations, examen de témoins, productions, jugemens, appellations, renonciations, & autres choſes étant aujourd'hui en pratique, & qui ſont les moyens pour retenir & conſerver ce qui nous peut être acquis par contrats, ſucceſſions & diſpoſitions de dernière volonté. Et c'eſt le ſujet & argument de ce ſecond Tome, diviſé auſſi en dix Livres; imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1575. Secrets du troiſième & dernier Notaire; aſſavoir le Secrétaire, lequel dépêche toutes proviſions du Prince, dons d'office, bénéfices, priviléges, légitimations, affranchiſſemens, amortiſſemens, ennobliſſemens, lettres de naturalité, reſtitution en entier, graces, remiſſions, rappeaux, abolitions, reliefs, déclarations, commiſſions: enſemble les proviſions du ſiége Apoſtolique, ſous le nom & titre de notre Saint Pere le Pape & des Prélats & Chefs d'Egliſe, inférieurs d'icelui, dont les dépêches paſſent par les mains d'un ſeul Secrétaire, qui eſt proprement ſignifié par le terme de Notaire: & eſt, telle matière, traitée en ce troiſième Tome, ordonné pareillement en dix Livres, & imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1578. Il a écrit en outre des Commentaires Latins ſur le texte François des Coutumes du pays de Bourbonnois, imprimés à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1550. Et a mis en François, Rapport des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deux Princes de l'Eloquence, Grecque & Latine, Démosthene & Cicero, à la traduction d'aucunes leurs Philippiques, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Maurice Roy & Loys Pesnot, 1554 *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean Papon, Tom. I, pag. 565 & 566.

JEAN PARADIN, de Louhans, a écrit en rime, un Livre intitulé Micropédie, contenant cent Quatrains, qui sont les cent distiques de Fauste: Dialogues de la mort & du Pélerin: de la misère & calamité du temps: quelques Epigrammes, dizains & huitains: Propos vulgaire d'un amoureux & de s'amie, traduit du Latin d'Henry Bebelius: le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1546. & à Paris, *in*-16. par Estienne Groulleau, 1547 *.

. *Voy. La Croix du Maine, & les notes, sur cet Article, Tom. I, pag. 566.

JEAN PARCEVAL, Prieur des Chartreux lez-Paris, & Visiteur de la province de France, a écrit premièrement en Latin, un petit Livre, contenant huit chapitres, intitulé briève Doctrine de l'amour divine; & depuis par lui traduit en François; imprimé à Paris, *in*-16. par Vincent Gautherot, 1546. & depuis par Leon Cavellat, sous tel titre, le Miroir de l'amour divin, &c. 1583.

JEAN PARMENTIER, natif de la ville de Dieppe, a écrit * Traité en forme d'exhortation, contenant les merveilles de Dieu & la dignité de l'homme, composé en rime par ledit Parmentier, faisant sa dernière navigation, avec Raoul Parmentier, son frère, en l'Isle Taprobane, dite Samothra. Item un Chant Royal, par manière de Paraphrase, sur l'Oraison Dominicale. Item plusieurs Chants Royaux faits sous termes Astronomiques, Géographiques & maritimes, à l'honneur de la tres-heureuse Vierge Marie, mère de Dieu. Item Moralité très-élégante à dix personnages, à l'honneur de l'Assomption de la Vierge Marie; imprimé à Paris, *in*-8°. en la rue de Sorbonne,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1531. Il a tranſlaté de Latin l'Hiſtoire Catilinaire de Saluſte; imprimée à Paris, *in*-8°. par Symon du Boys, 1528.

* Jean Parmentier, né à Dieppe, en 1494, étoit, ſelon Bouchet, Ep. 43, *Poëte Altiloquent, Hiſtorien, Orateur excellent, bon Coſmographe, & Géographe.* Il entreprit, à l'âge de trente-cinq ans, un voyage, avec Raoul ſon frère, aux Indes Orientales, ſur deux vaiſſeaux équipés par Jean Ango Grenetier, *Vis-Comte* de Dieppe, qui lui en donna le commandement & la conduite. La navigation fut fâcheuſe; ils abordèrent à *Sumatra*, où Jean, excédé de fatigue, mourut d'une fièvre ardente, au bout de huit jours. —Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 338, l'*Hiſtoire du Théâtre François*, Tom. II & III, & les *Recherches ſur l'Hiſtoire des Théâtres*, par M. de Beauchamps, Tom. I.

JEAN PASSERAT, natif de Troyes, Lecteur & Profeſſeur du Roi en l'Eloquence, en l'Univerſité de Paris, excellent Orateur & Poëte, & conſommé en toute ſorte de bonnes lettres, a écrit pluſieurs Poëmes en François, qui ne ſont encore imprimés. Tout ce que j'ai vu de lui imprimé, eſt en ce qui s'enſuit: Chant d'Alégreſſe pour l'entrée du très-Chrétien Roi Charles IX, en ſa ville de Troyes; imprimé à Troyes, 1564. Complainte ſur le trépas d'Adrian Turnebe, Profeſſeur du Roi, en Philoſophie, en l'Univerſité de Paris; adreſſée à Pierre de Ronſard, imprimée par Federic Morel, 1565. Sonnets ſur le tombeau du ſieur de la Chaſtre, dit de Sillac, gravé d'inſcriptions de divers Poëtes; imprimés à Paris, par Federic Morel, 1569. Hymne de la paix, commenté par M. A. imprimé à Paris, *in*-8°. par G. Buon, 1563. Quelques Sonnets qui ſe voyent parmi les Œuvres de Philippes des Portes, & autres Œuvres dont je n'ai mémoire *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Jean Passerat, Tom. I, pag. 568 & 569.

*Quelques vers traduits du ſixième de l'Enéide, par Jean Paſſerat, qui commencent ainſi,*

Excudent alii ſpirantia molliùs æra.
Credo equidem vivos ducens de marmore vultus, &c.

*D'autres auront deſſus toy l'avantage,*
*Ce croy-je bien, à tailler une image,*

*Quand*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Quand ils iront marbre, ou cuivre gravant,*
*L'œuvre achevé, il ſemblera vivant.*
*D'autres auront une meilleure langue*
*Pour un barreau, ou pour faire une harangue;*
*D'autres encor décriront beaucoup mieux*
*Le mouvement des Aſtres & des Cieux.*
*Mais, toy, mon ſang, il faut ailleurs entendre.*
*Voicy les arts qu'il te convient apprendre:*
*C'eſt commander à toutes nations,*
*Leur donner paix, & leurs conditions.*
*Te monſtrer doux, modérant ta puiſſance*
*Envers celuy qui rend obéiſſance;*
*Combattre auſſi l'orgueil des ennemis,*
*Juſques à tant qu'à bas les ayes mis.*

## ENVOI AU ROI.

*J'ay pris ces vers d'un grand & grand Poëte,*
*Duquel ne ſuis qu'un petit interprète.*
*Par un eſprit ce propos fut tenu*
*Au ſang d'Hector, d'où vous eſtes venu.*
*Sans chercher donc la vertu endormie*
*Aux vains diſcours de quelque Académie,*
*Liſez ces vers, & vous pourrez ſçavoir*
*Quel eſt d'un Roy la charge & le devoir.*

## DEFFY AUX ACADÉMIQUES.

Adreſſant

## *AU ROI.*

*Ma Muſe n'eſt point ennemie*
*De la nouvelle Académie,*
*Ny ne veut déplaire à ſon Roy:*
*Je ſçay combien l'on doit au Prince,*
*Et le bec malin qui me pince*
*Luy porte moins d'honneur que moy.*
*J'ay écrit que c'eſt choſe vaine*
*Du Diſcours de raiſon humaine,*
*Où vertu s'endort quelquefois:*
*Si j'ay failli, jugez en, SIRE,*
*Qui ſçavez mieux faire que dire*
*Comme ont appris les plus grands Rois.*
*Mais ſi cela ſeulement pique*
*Quelque petit Académique,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Laiſſez aller les combattans ;*
*Qui voudra me livrer bataille,*
*Que hardiment ſa plume il taille,*
*Vous en aurez du paſſetemps.* ]

JEAN PASQUIER SEZANOIS a écrit Cantiques & Chanſons ſpirituelles, pour chanter ſous la muſique de pluſieurs Chanſons profanes d'Orlando de Laſſus & autres Muſiciens, à quatre & cinq parties, premier & ſecond Livre; imprimées à la Rochelle, par Pierre Haultin, 1578. Il a auſſi changé la lettre profane des chanſons des Meſlanges du même Orlando, en lettre ſpirituelle ; imprimée à quatre, cinq & huit parties, à la Rochelle, par Pierre Haultin, ès années 1575 & 76.

JEAN DE PEYRAT, Sarladois, a traduit d'Italien, le Galathée, ou la manière & façon comme le Gentilhomme ſe doit gouverner en toute compagnie ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jaques Kerver, 1562 ; & depuis Italien-François, *in*-16. par Alexandre Marſilli, à Lyon *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DE PEYRAT, Tom. I, pag. 570.

JEAN PELISSON [1], de Coindrieu, Principal du Collége de Tournon, qui a fait un Epitome de la Grammaire Latine de Jean Deſpautere, a écrit auſſi en François, un petit Traité de l'Inſtitution des enfans étant en un Collége ; imprimé à Lyon, *in*-16. par Thibaud Payen, 1530.

[1] Il écrivoit ſon nom par une double L, PELLISSON, en Latin *PELLISSO*. Tous ceux de cette famille ne l'ont jamais écrit autrement. Borel remarque, pag. 377 de ſon *Tréſor*, qu'en mémoire du Grammairien Jean Pelliſſon, la vigne qui produit le meilleur vin du fameux vignoble de Condrieu, étoit encore de ſon temps, c'eſt-à-dire en 1655, appelée *la Pelliſſonne*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN PELSGRAVE, de Londres : encore que cet Auteur n'aye écrit qu'en Latin, ſi eſt ce que d'autant qu'il a traité de la langue Françoiſe en trois Livres, j'en mettrai ici le titre, *De*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Illuſtratione Gallicæ linguæ Libri tres ; excuſ. anno Domini 1530* *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN PALSGRAVE Tom. I, pag. 565.

JEAN DU PERRON, Profeſſeur du Roi aux Langues, aux Mathématiques & en la Philoſophie, a écrit pluſieurs beaux & doctes Livres en François, qu'il mettra en lumière bientôt. Il a fait un Avant-diſcours ſur l'un & l'autre curieux de Pontus de Tyard; imprimés à Paris, *in*-4°. par Mamert Patiſſon, 1578 *.

* Voy. plus bas, à la fin de la lettre I, le mot J. D. DU PERRON.

JEAN DE LA PERUSE, Poitevin, a écrit la Médée, Tragédie : plus, diverſes poëſies ; aſſavoir Odes, Chanſons, Mignardiſes, Etrenes, Elégies, Sonnets, Amourette; Ode à F. Boiſſot, ſon voiſin & ami; imprimée à Poitiers, *in*-4°. par les de Marnef & Bouchers, frères, 1556 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DE LA PERUSE, Tom. I, pag. 571.

Aux Poëſies, PROBLEME.

*D'où vient, Ronſard, que la deſpite envie*
*N'aſſaut jamais les hommes ocieux ?*
*Et que la dent des malins envieux*
*Contre les bons n'eſt jamais aſſouvie ?*
*D'où vient, Ronſard, que l'homme qui deſvie*
*De la vertu n'eſt jamais odieux,*
*Et que l'on voit les hommes vicieux*
*Heureuſement proſpérer en leur vie ?*
*Seroit-ce point que les eſprits bien nez,*
*Dedans les Cieux ſaintement façonnez,*
*Des Cieux auſſi attendent leur ſalaire ?*
*Ou que Jupin meſme veut guerdonner*
*Les dons heureux qu'il lui a plu donner ?*
*Ou que le bien aux mauvais ne peut plaire ?*

A Damoiſelle Jeanne Bertelot.

*Comme le branler d'une onde,*
*Les choſes ſont en ce monde*
*Inconſtantes, & n'ont point*
*De fermeté un ſeul point.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Les jours après les jours coulent,*
*Les mois s'en vont, les ans roulent,*
*Meſme les hommes, qui ſont*
*Plus conſtans, rien certain n'ont,*
*Et n'ont choſe qui demeure*
*En un point une ſeule heure.*
*Soudain l'enfance s'enfuit,*
*Soudain jeuneſſe la ſuit,*
*Soudain jeuneſſe s'alente,*
*Soudain l'âge plus conſtante,*
*De mille dons précieux*
*Vient enrichir noſtre mieux.*
*Là le printemps de notre âge*
*Embellit noſtre viſage,*
*Là la verdeur de nos ans*
*Nos faicts & dicts rend plaiſans:*
*Là l'on rit, là l'on plaiſante;*
*Là l'on joue, là l'on chante;*
*Mais tous tels plaiſans esbats*
*Touſiours ne nous durent pas.*
*Survient la ride, qui trace*
*Le poli de noſtre face;*
*Survient la triſte pâleur,*
*Qui honnit notre couleur;*
*Survient la courbe vieilleſſe,*
*Vieilleſſe, qui point ne ceſſe*
*Que n'ait mis noſtre plus beau*
*Dedans l'horreur d'un tombeau.*
*Ainſi, Jane, ainſi au monde*
*Les choſes vont comme une onde,*
*Et ſous le Ciel tout périt,*
*Fors la vertu de l'eſprit.*
*Ne te fye donc en ta face,*
*Puiſqu'ainſi la beauté paſſe,*
*Et ne te fie en tes ans,*
*Puiſqu'ils fuyent comme vents.*
*Ayme vertu, fuy le vice;*
*Ayme bonté, fuy malice,*
*Puiſqu'ainſi te peux venger*
*Du rigoureux paſſager.*
*Pren l'exemple de ton père,*
*Pren l'exemple de ta mère,*
*Pren l'exemple de tous deux,*
*Et vy heureuſe comme eux.*
*Ainſi, Jane, tes empriſes*
*A fin heureuſe ſoyent miſes.*

## En l'Ode à G. Bucchanan.

*Trop & trop eſt celuy couart,*
*Qui cele le fruit de ſon art.*
*Que tardes-tu? la mort ſubite*
*T'envoira là bas voir Cocyte,*
*Et la pierre touſiours roulant,*
*Peine de Syſiphe Æolide,*
*Avec la troupe Danaide,*
*Punie du vaiſſeau coulant.*
*Rien, Bucchanan, rien ne nous ſuit,*
*Qu'une perpétuelle nuit.*
*Que ſçais-tu ſi ta Poëſie*
*Après ta mort ſera ſaiſie*
*Par un ſacrilège ignorant,*
*Qui de tes vers ne ſera conte?*
*Venge-toy donc de telle honte,*
*Avant qu'on te voye mourant,*
*Puiſque tu as moyen ſi beau*
*De t'arracher vif du tombeau.*

## En la Tragedie de Médée.

### Sentences:

*Règne ſans équité n'eſt pas long-temps durable.*

*Le mal venu, il le faut endurer*
*Bon gré, malgré: rien n'y ſert murmurer;*
*Mais, paravant qu'il vienne, l'homme ſage*
*Peut par conſeil devancer ſon dommage.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*L'ire d'un Roy eſt grandement à craindre.*

*Souvent fortune aux hommes favoriſe,*
*Pour renverſer par après leur empriſe.*

*Tant & tant plus que le malheureux ſonge*
*En ſon malheur, plus ſon malheur le ronge.*]

JEAN-BAPTISTE PESCATORE, de Ravenne, a écrit en vers & Stances Italiennes, un Livre contenant quarante Chants, intitulé *La Morte di Ruggiero, continuata à la materia de l'Arioſto; con le Allegorie ad ogni Canto*, qui a été traduit en François, par Gabriel Chapuis, ſous le titre de la ſuite de Roland Furieux, &c. imprimé à Lyon, *in*-8°. par Barthelemi Honorat, 1582.

JEAN PHILIPPES, Conſeiller du Roi en la Cour des Aides de Montpellier, a fidèlement recueilli & doctement expliqué les Edits & Ordonnances concernant l'autorité & juriſdiction des Cours des Aides de France, ſous le nom de celle de Montpellier: enſemble autres Ordonnances de Sa Majeſté, touchant le fait & réglement des Tailles, Aides, Gabelles & autres finances, particulièrement pour le pays de Languedoc, Quercy & Guyenne, auxquelles ledit Jean Philippes a ajouté une Préface en Latin, où eſt contenu le ſommaire des tributs & ſubſides antiques & modernes, avec annotations au marge & allégations de pluſieurs Arrêts donnés ſur cette matière; imprimés à Lyon, *in-fol.* par Thibaud Payen, 1561. *Jo. Philippi, Monspelienſis, & in curia ſubſidiorum* (*vulgò* des Aides) *Præſidis, juris Reſponſa; Lugd. in-fol. in officina Philippi Tinghii*, 1584 *.

* Il eſt appelé JEAN PHILIPPI dans l'Edition de Genève, *in*-4°. 1629.

JEAN PICARD, de l'Ordre des Frères Mineurs, a traduit de Latin, un Livre intitulé les trois Miroirs du monde, imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, ſans date.

JEAN FRANÇOIS I PIC, de la Mirande *, Comte de Concorde **. Traité de l'Imagination, traduit par Jean Antoine

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Bayf. Harangue de la dignité de l'homme, traduite par Guy le Fevre. L'Heptaple, où en ſept façons, & autant de Livres, eſt expoſée l'Hiſtoire des ſept jours de la création du monde, traduit par Guy le Fevre. Les douze Règles du Seigneur Jean Pic de la Mirandole, traduites par Jean de Corras.

[1] Du Verdier confond *Jean-François Pic* avec *Jean Pic*, c'eſt-à-dire, le neveu, mort l'an 1533, avec l'oncle, mort l'an 1494. Il n'y a que le *Traité de l'Imagination* qui ſoit de Jean-François; les trois autres Ecrits ſont de Jean. Voyez ſur JEAN-FRNÇOIS PIC, & ſur JEAN PIC, Comte de la Mirande, les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIV. (M. DE LA MONNOYE).

* Jean Pic mourut à 31 ans paſſés, le même jour que Charles VIII entra à Florence, le 17 Novembre 1494. On crut qu'il avoit été empoiſonné par ordre du Pape Alexandre VI, qui redoutoit ſon eſprit; mais on ſait qu'on ſe plaiſoit à imaginer des crimes, pour les imputer à ce Pape. Jean François, ſon neveu, Prince de la Mirandole, fut tué par Galeotti. — L'Abbé de Longuerue dit que les Scholaſtiques & les flatteurs avoient tourné la tête à Jean Pic de la Mirandole, & qu'il méritoit d'être mis aux petites maiſons, quand il croyoit pouvoir répondre *de omni Scibili*, réfuter, ſans ſavoir l'Arabe, l'Alcoran qu'il n'avoit jamais lu que dans la très-miſérable verſion de Pierre le Vénérable, & accorder Platon & Ariſtote, S. Thomas & Scot; qu'il avoit couronné toutes ces idées creuſes, par la fantaiſie de ſe faire Moine. Malgré la réflexion du docte Abbé, n'eſt-on pas obligé de reconnoître dans ce jeune Prince une mémoire prodigieuſe, & une application étonnante à l'étude, pour avoir acquis une connoiſſance, même ſuperficielle, de toutes les langues & de toutes les ſciences, à travers les épines de la Dialectique la plus barbare, ce qui avoit dû fatiguer, & même affoiblir ſes organes? dès-lors il n'eſt plus étonnant qu'épuiſé d'un trop grand travail, il ait conſidéré l'Etat Monachal, comme le plus parfait auquel il pût prétendre. Il n'avoit plus la force de porter ſes vues plus loin, & il ſe laiſſoit entraîner aux préjugés de ſon temps.

** M. de la Monnoye a très-bien remarqué que du Verdier a confondu *Jean-François Pic* avec *Jean Pic*, ſon oncle. *Jean-François* naquit vers 1469. Sa vie fut fort agitée. Il perdit & recouvra plus d'une fois ſes Etats, & fut enfin aſſaſſiné en 1533, par ſon propre neveu, qui entra de nuit, avec 40 hommes armés, dans le Château qu'il habitoit. Il avoit compoſé beaucoup d'Ouvrages, tous écrits en Latin. Il n'y en a qu'un ſeul qui ait été traduit en François; c'eſt ſon *Traité de l'Imagination*. La Traduction Françoiſe de ce *Traité*, par Baïf, fut imprimée à Paris, en 1557, *in*-8°. L'Ouvrage Latin avoit paru, pour la première fois, à Veniſe, en 1501. *Jean Pic*, oncle de *Jean-François*, étoit né le 24 Février 1463, & mourut, comme nous venons de le dire dans la Remarque précédente, à l'âge de trente-un ans, huit mois, vingt-quatre jours,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le 17 Novembre 1494. On prétend que les Aſtrologues lui avoient prédit qu'il mourroit à la fin de ſa trente-troiſième année ; mais leurs prédictions ne furent point accomplies. Du grand nombre d'Ecrits que *Jean Pic* avoit compoſés, ſoit en Latin, ſoit en Italien, il n'y en a que trois qui aient été mis en notre langue, & que du Verdier attribue à *Jean-François*. 1°. La *Harangue de la dignité de l'homme*, traduite par Guy le Fevre de la Boderie, imprimée à Poitiers, en 1578, *in*-8°. 2°. L'*Heptaple*, &c. fut traduite, non par le même Guy le Fevre de la Boderie, mais par *Nicolas*, ſon frère, imprimée à Paris, en 1578, *in-fol.* 3°. *Les douze Règles pour s'acheminer à la vertu*, traduites par Jean de Coras, en 1559 ; mais cette Traduction ne fut publiée qu'en 1565, à Lyon, *in*-8°.

## *En la Harangue de la dignité de l'homme.*

[ Jà le Père ſuprême, Dieu, ſouverain ouvrier, avoit conſtruit & bâti par les loix de ſa ſecrète Sapience cette maiſon mondaine, très-vénérable temple de la divinité. Il avoit orné la région ſur-mondaine d'intelligences, il avoit envigouré les Globes æthéréens d'éternels eſprits, & avoit rempli de toutes ſortes d'animaux les parties plus groſſières, & comme la lie du monde inférieur. Mais, l'ouvrage étant parachevé, l'ouvrier deſiroit quelqu'un qui pût conſidérer la raiſon d'un ſi grand ouvrage, qui en aimât la beauté, & en admirât la grandeur. A cette cauſe, toutes choſes jà parfaites & accomplies ( comme témoignent Moyſe & le Timée ) enfin il pourpenſa de produire l'homme. Or, n'y avoit-il rien en l'Archetype, dont il pût faire & former nouvelle lignée, ni rien ès tréfors qu'il pût donner pour héritage à ſon nouveau fils, ni rien aux plus bas étages de tout l'univers, là où ce contemplateur du monde pût être aſſis. Jà tout étoit plein, jà toutes choſes avoient été diſtribuées aux ordres ſuprêmes, moyens, & plus bas. Mais il ne convenoit pas à la puiſſance paternelle de faillir, comme étonnée, & laſſe de produire en la dernière production. Il n'étoit pas ſéant à la Sapience, par faute de conſeil, d'être troublée en choſe néceſſaire. Il ne convenoit pas à l'amour bienfaiſant, que celui qui devoit louer la libéralité divine ès autres choſes, fût contraint de la blâmer en ſoi-même. A la fin l'ouvrier très-bon ordonna qu'à celui, auquel rien de propre ne pouvoit être donné, ſerait commun tout ce qui étoit péculier à chacune choſe. Il prit donc l'homme, œuvre d'image non ſéparée, & l'ayant mis au milieu du monde, lui parla en cette manière : O Adam, nous ne t'avons donné ni certain ſiége, ni propre face, ni aucun don péculier, afin que tu ayes & poſſedes, ſelon ton deſir & volonté, tel ſiége, telle face, & tels dons que tu voudras. Des autres la nature limitée eſt contenue & reſſerrée entre certaines loix par nous preſcrites. Mais toi, non empreſſé, ni contraint d'aucuns détroits, ſelon ton franc arbitre, en la main duquel je t'ai mis, tu te l'aſſigneras comme bon te ſemblera. Je t'ai mis du monde le milieu, afin que de-là de toutes parts tu regardes plus à l'aiſe tout ce qui eſt au monde. Et ne t'avons fait ni céleſte, ni terreſtre ; ni mortel, ni

EFERUS - Recherches & Classification numériques

immortel, afin que, comme honorable arbitre & entailleur, & peintre de toi-même, tu te tailles & dépeignes en telle forme que mieux il te plaira. Tu pourras dégénérer ès choſes inférieures, qui ſont brutales; tu pourras être regénéré ès ſupérieures, qui ſont divines, ſelon ton bon plaiſir. O ſouveraine libéralité de Dieu le Père, ô ſouveraine & admirable félicité de l'homme, auquel eſt donné d'avoir ce qu'il deſire, & d'être ce qu'il veut! Les bêtes brutes, auſſitôt qu'elles naiſſent, apportent avec elles (comme dit Lucile) de l'amarry de leur mère, ce qu'elles doivent poſſéder. Les eſprits ſuprêmes, ou du commencement, ou peu après, furent ce qu'ils ſeront en toute éternité. Mais le Père enta en l'homme naiſſant toutes ſortes de ſemence, & les germes de toute ſorte de vie. Celles que chacun aura labourées, croîtront, & rapporteront leurs fruits en lui. Si végétables, il ſera fait plante; ſi ſenſuelles, il deviendra bête; ſi raiſonnables, il deviendra un animal céleſte; ſi intellectuelles, il ſera Ange & fils de Dieu. Et ſi, non content d'aucune condition des créatures, il ſe retire au centre de ſon unité, étant fait un eſprit avec Dieu, conſtitué en la ſolitaire nuée du Père, qui eſt ſur toutes choſes, il les ſurpaſſera toutes. Qui eſt-ce qui n'admirera notre Caméléon, ou plutôt qui eſt-ce qui admirera quelque autre choſe davantage? Lequel, non ſans raiſon, Aſclepe, Athénien, à cauſe de ce naturel prompt à vêtir diverſe peau, & à ſe transformer ſoi-même, dit être ſignifié ès miſtères par Prothée. De-là viennent ces métamorphoſes & transformations célébrées entre les Hébrieux & Pythagoriens. Car encore, en leur plus ſecrète Théologie, les Hébrieux ores reforment le ſaint Enoch en l'Ange de la divinité, qu'ils appellent Maleach Haſſechinach, & ores transforment les autres en autres noms. Et les Pythagoriens déforment les hommes méchans en bêtes brutes, voire même ſi on croit à Empédocle, en plantes. Leſquelles Mahomet imitant, avoit ſouvent ce propos en la bouche: Celui qui s'éloignera de la loi divine, deviendra bête, & certes à bon droit. Car ce n'eſt pas l'écorce qui fait la plante, mais une nature ſtupide, & qui rien ne ſent, & le cuir ne fait pas la bête, mais l'ame brutale & ſenſuelle; & le corps arrondi ne fait pas le ciel, mais la droite raiſon; & la ſéparation du corps ne fait pas l'Ange, mais l'intelligence ſpirituelle. Car ſi tu vois quelqu'un adonné à ſon ventre, qui rampe contre terre, c'eſt un arbriſſeau, non pas un homme que tu vois: ſi tu en adviſes quelqu'un ébloui & aveuglé des fauſſes & vaines apparences de la fantaiſie, comme d'une Calipſon, & amadoué d'une volupté charouillante, eſclave des ſens; c'eſt une bête, non un homme, que tu vois. Si tu apperçois un Philoſophe, diſcernant toutes choſes par droite raiſon, porte lui révérence, c'eſt un animal céleſte, non terreſtre. Que ſi tu remires quelque pur contemplateur, qui ait oublié le corps, reclus au plus profond cabinet de la penſée, ceſtuy n'eſt point animal ni terreſtre, ni céleſte; ceſtuy eſt quelque Dieu plus auguſte & vénérable, vêtu & affublé de chair humaine. Et qui eſt-ce qui n'admirera l'homme? Lequel, non ſans cauſe, aux ſaintes lettres Moſaïques & Chrétiennes, eſt maintenant déſigné ſous le nom de

toute

EFERUS - Recherches & Classification numériques

toute chair, maintenant ſous le nom de toute créature, parce qu'à la ſemblance de toute chair, au naturel de toute créature, il ſe feint, fabrique & transforme. A cette cauſe Evante Perſe, récitant la Théologie Chaldaïque, écrit que l'homme n'a point de propre & naïve image, mais qu'il en a pluſieurs étranges & empruntées d'ailleurs : d'où vient ce commun dire des Chaldéens : Enos hou ſouniá, vchemah tabeoth Beelhai : L'homme eſt un animal de nature variable, prompt à prendre diverſes formes. Mais à quelle fin dis-je ceci? Afin que nous entendions, puiſque nous ſommes nés à cette condition, que nous ſoyons ce que nous voulons être; que nous devons principalement avoir ſoin qu'on ne diſe de nous, que nous, étant en honneur, par ne l'avoir connu, avons été faits ſemblables aux bêtes & juments ſans ſapience : mais plutôt ce dire d'Aſaph le Prophète : vous êtes Dieux, & tous fils du Très-haut, de peur qu'abuſant de la très-grande libéralité, & de l'abandon que le Père nous a fait, de ſalutaire, nous ne nous rendions nuiſible le franc arbitre qu'il nous a donné. Qu'une ſacrée ambition nous ſaiſiſſe le courage, à ce que, non contens des choſes moyennes, nous aſpirions aux ſuprêmes; & que, pour les acquérir, nous nous efforcions de toute notre puiſſance, puiſque nous le pouvons, ſi nous voulons : dédaignons les choſes terreſtres, eſtimons les céleſtes, & en ſomme mettant en arrière tout ce qui eſt du monde, volons-nous-en à la cour ſurmondaine, prochaine à la ſuprême divinité. Là, comme enſeignent les myſtères ſacrès, les Séraphins, Chérubins & Trones tiennent les premiers rangs, nous donques, qui n'avons plus appris à céder, non contens du ſecond lieu, pourchaſſons d'une ſainte envie & leur dignité & leur gloire : quand nous voudrons, nous ne leur ſerons en rien inférieurs. Mais, par quel moyen, ou que ferons-nous à cette fin? Voyons que c'eſt qu'ils font, & quelle vie ils vivent. Et ſi nous la vivons (car nous le pouvons) jà nous aurons égalé leur condition. Le Séraphin brûle du feu de charité, le Cherubin reluit de la ſplendeur d'intelligence. Le Trone eſt ſtable par fermeté de jugement. Donques ſi, adonnés à la vie active, nous entreprenons avec bonne conſidération la cure des choſes inférieures, nous y ſerons confermés par la ſtable fermeté des Trones. Et ſi chommant après les actions, méditant en l'ouvrier l'ouvrage, & en l'ouvrage l'ouvrier, nous nous employons au loiſir de la contemplation, nous eſpandrons de toutes parts les rais de la lumière Chérubine. Si, par charité, nous ſommes ſeulement épris & embraſés du Créateur, par ſon feu dévorant, ſoudain nous ſerons enflammés en forme de Séraphins. Sur le Trone, c'eſt-à-dire, ſur le juſte Juge, eſt aſſis Dieu, le Juge des ſiècles. Sur le Cherubin, c'eſt-à-dire, ſur le contemplateur, il vole, & quaſi comme le couvant l'échauffe. Car l'eſprit de l'Eternel eſt porté ſur les eaux, celles, dis-je, qui ſont ſur les Cieux, qui en Job louent le Seigneur d'hymnes chantés avant le point du jour. Celui qui eſt Séraphin, c'eſt-à-dire, amoureux, il eſt en Dieu, & Dieu eſt en lui, ainçois Dieu & lui ſont un. Grande eſt la puiſſance des Trones, qu'en jugeant nous acquérons; ſuprême eſt la ſublimité des Séraphins, qu'en aimant



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nous obtenons. Mais comment eſt-ce que quelqu'un peut juger, ou aimer ce qu'il ne connoît point? Moyſe aima Dieu qu'il vit, & Juge, adminiſtra entre le peuple ce que, contemplateur, auparavant il avoit vu en la montagne. Donques le Cherubin, moyen par ſa lumière, & par le feu Séraphique nous prépare, & pareillement nous illumine au jugement des Trônes. C'eſt ici le nœud des premières intelligences, l'ordre Palladien, préſident de la Philoſophie contemplative, il le nous faut en premier lieu envier, pourchaſſer & embraſſer, afin que par-là nous ſoyons ravis au ſuprême but d'amour, & que nous deſcendions bien appris & appareillés aux charges des actions. Mais il convient, avant toute œuvre, ſi ſur le patron de la vie Chérubique nous voulons former notre vie, que nous ayons devant les yeux, & que nous ſachions, comme par compte fait, que c'eſt, & quelle elle eſt, quelles ſont leurs actions, & quels leurs ouvrages. Et d'autant que nous n'y pouvons atteindre de nous-mêmes, qui ſommes chair, & qui ſavons les choſes de la terre, allons-nous-en vers les Pères antiques, qui de telles choſes, comme à eux domeſtiques & familières, ne peuvent que faire foi certaine & aſſurée. Conſultons S. Paul, Apôtre, vaiſſeau d'élection, que c'eſt qu'il vit, que faiſoient les exercites des Chérubins, quand il fut élevé juſqu'au troiſième Ciel. Certes, il nous répondra par Saint Denis, ſon interprète, qu'ils ſont purgés, puis illuminés, & enfin parfaits. Donc nous auſſi imitant à l'envi la vie Chérubique en la terre, retenant & bridant l'impétuoſité des affections par la ſcience morale, & par la dialectique, chaſſant l'obſcur nuage de la raiſon, comme lavant & nettoyant les ſouillures de l'ignorance & des vices, repurgeons l'ame, de peur que témérairement les affections ne ſe débordent, ou que l'imprudente raiſon n'affole quelquefois. Alors de la lumière de la Philoſophie naturelle illuminons l'ame bien compoſée & repurgée, pour finablement la rendre parfaite par la connoiſſance des choſes divines; & afin que les nôtres ne nous ſuffiſent, conſultons Jacob le Patriarche, duquel l'image reluit entaillée au ſiége de la gloire. Ce Père très-ſage, dormant au bas monde, & veillant au ſupernel, nous avertira de notre devoir. Mais il nous avertira en figure (car toutes choſes leur arrivoient ainſi) qu'il y a des échelles étendues depuis le bas plancher de la terre juſqu'au ſommet du Ciel, diſtinguées par l'entreſuite de pluſieurs degrés, que l'Eternel eſt aſſis au coupeau, & que les Anges, contemplateurs l'un après l'autre, y montent & deſcendent. Que ſi nous, qui affectons la vie Angélique, deſirons de faire ſouvent le même, je vous prie, qui eſt-cequi touchera les échelles du Seigneur Eternel, ou d'un pied ſouillé, ou des mains impures? Il n'eſt pas permis, diſent les Myſtères, à l'impur de toucher au pur. Mais, quels ſont ces pieds, quelles ſont ces mains? A la vérité, le pied de l'ame eſt cette portion très-vile & abjecte, de laquelle elle s'appuye à la matière comme au plancher de la terre, je dis la puiſſance nourricière & viandiere, l'allumette du plaiſir charnel, & la maîtreſſe de molle volupté. Pourquoi ne dirons-nous auſſi que le courroux eſt la main de l'ame, laquelle,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

comme défendereſſe de l'appétit, combat pour lui, & raviſſante, emporte la proie à la poudre & au Soleil. Que ceſte-là, dormant en l'ombre, dévore ces mains & ces pieds, c'eſt-à-dire, toute cette ſenſuelle partie, en laquelle le chatouillant appétit du corps réſide, qui retient l'ame à col retors (comme ils parlent) de peur que, comme profanes & pollus, nous ne ſoyons rejetés des échelles. Lavons-les donc de Philoſophie morale, ainſi que d'un fleuve d'eau vive. Et encore ne ſera-ce pas aſſez, ſi nous voulons être compagnons des Anges, diſcourant par l'échelle de Jacob, ſi premièrement nous ne ſommes bien appris & apprêtés à dróitement être avancés de degré en degré, & nulle part nous fourvoyer de ſentier des échelles, ains parachever les courſes réciproques. Ce que quand nous aurons acquis par art de diſcours & de raiſon, adonc animés d'eſprit Chérubique, philoſophant par les degrés des échelles, c'eſt-à-dire, de nature, & de centre en centre parcourant toutes choſes, tantôt comme déchirant par force Titanique, l'unique Oſiris, en multitude nous deſcendrons, & tantôt recueillant par vertu Phébéenne, comme les membres d'Oſiris, la multitude en l'unité, nous monterons juſques à tant que, nous repoſant par le bonheur de la Théologie, enfin nous ſoyons conſommés & parfaits au ſein du père, qui eſt au-deſſus des échelles.

*Et en un autre endroit après de la même Harangue.*

La Philoſophie m'a appris qu'il faut plutôt dépendre de ſa propre conſcience que du jugement d'autrui, & qu'il me faut toujours prendre garde non tant d'être mal eſtimé, comme de ne dire ou faire rien de mal. A la vérité je n'ignorois point, Pères très-vénérables, que cette mienne diſpute ſeroit autant agréable & joyeuſe à tous, vous qui favoriſez aux bonnes diſciplines, & qui l'avez daigné honorer de votre très-auguſte & vénérable préſence; comme elle ſeroit griève & ennuieuſe à pluſieurs, & ſais bien qu'il s'en trouvera qui ont déjà blâmé mon entrepriſe, & qui par ci-après la blâmeront pour pluſieurs raiſons. Ainſi ont accoutumé d'avoir non moins de calomniateurs, pour ne dire davantage, les entrepriſes qui bien & ſaintement ſont menées à la vertu, que celles qui iniquement & méchamment tendent au vice. Il y en a qui n'approuvent point toute cette forme de diſputer & cette entrepriſe de diſcourir des lettres en public, aſſurant que cela ſe fait plutôt pour une pompe & oſtentation d'eſprit, que pour acquérir érudition. Il y en a d'autres qui n'improuvent pas cet exercice, mais en moi ne l'approuvent aucunement, que moi ſeulement âgé de vingt & quatre ans, aye oſé propoſer une diſpute des plus ſublimes myſtères de la Théologie Chrétienne, des très-hauts paſſages de la Philoſophie, des diſciplines inconnues en une ville très-fameuſe & ſignalée, en une très-ample aſſemblée de doctes perſonnages, & en un Sénat Apoſtolique. Les autres me permettent bien que je diſpute; mais ils ne me veulent point permettre que je diſpute de neuf cens queſtions, diſant par calomnie que cela eſt autant ſuperflu & ambitieux, comme ſurpaſſant mes forces. Aux objections de ceux-ci j'euſſe tendu la main, comme vaincu, ſi



EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Philoſophie, dont je fais profeſſion, me l'eût ainſi appris : & maintenant comme elle m'enſeigne, je ne répondrois pas ſi je penſois que cette diſpute fût ordonnée entre nous ſous eſpoir d'eſtrif ou de contention. Parquoi que tout deſir de calomnier & d'eſtriver, & que l'envie que Platon dit ne ſe trouver jamais en la compagnie divine, ſe retire auſſi arrière de nos entendemens. Or conſidérons amiablement ſi c'eſt à moi d'entreprendre la diſpute, & mêmement de tant de queſtions. Premièrement je ne veux pas tenir long propos à ceux qui calomnient la coutume de diſputer publiquement : parce que cette faute, ſi faute ſe doit eſtimer, ne m'eſt pas ſeulement commune avec vous, Docteurs très-excellens, qui ſouventefois, non ſans grande louange & honneur vous êtes acquités de cette charge, mais à Platon, mais à Ariſtote, mais aux plus approuvés Philoſophes de tous les ſiècles, leſquels tenoient pour très-certain & reſolu, qu'il n'y avoit rien meilleur pour acquérir la connoiſſance de la vérité, laquelle ils cherchoient, que qu'ils fuſſent fort aſſidus en l'exercice de la diſpute. Car tout ainſi que par la gymnaſtique les forces du corps ſont rendues plus fermes, ainſi ſans doute en cette jouſte des lettres, les vertus de l'ame deviennent beaucoup plus fortes & vigoureuſes. Et ne crois point ou que les Poëtes par les armes de Pallas, tant rechantées, ou les Hébrieux, quand ils diſent que Barzel (c'eſt le fer) eſt le ſymbole & la deviſe des ſages, nous ayent voulu autre choſe ſignifier que ces très-honnêtes combats ſont néceſſaires pour acquérir ſapience. Dont vient par avénture que les Chaldéens deſirent au Geneſe de celui qui doit être Philoſophe, que Mars regarde Mercure d'un aſpect triangulaire : comme ſi toute la Philoſophie devoit être ſommeillante & endormie, ſi vous ôtez ces combats & rencontres en la carrière des Muſes. Et quant à ceux qui diſent que je ne ſuis pas ſuffiſant pour cette charge, la raiſon de ma défenſe eſt plus difficile. Car ſi je dis que je ſuis ſuffiſant, par aventure je ſerai vu encourir la tache d'un arrogant & qui préſume trop de ſoi : que ſi je me confeſſe inſuffiſant, je ſerai eſtimé téméraire & mal-aviſé. Voyez en quels détroits je ſuis réduit, & en quel lieu je ſuis planté, quand je ne puis promettre de moi ſans coulpe, ce que je ne puis que ſans coulpe accomplir. Par aventure je pourrois amener ce dire de Job, que l'eſprit eſt en tous, & écouter avec Timotée ce dire de ſaint Paul, que perſonne ne mépriſe ton adoleſcence. Mais je dirai ce mot plus véritable ſelon ma conſcience, qu'il n'y a rien en moi de grand ni de ſingulier. Poſſible je ne dénierai pas que je ne ſois ſtudieux & deſireux des bonnes diſciplines, toutefois je ne prends ni ne m'attribue le nom de docte. Parquoi en ce que je me ſuis mis ſur les épaules une ſi grande charge, n'a pas été pource que je ne ſentiſſe pas mon infirmité & impuiſſance ; mais pour ce que je ſavois que telle eſt la commune manière en ces combats litéraux, que c'eſt gain d'y être vaincu. Ce qui fait que le plus foible non-ſeulement ne refuſe d'y entrer, ains plutôt de ſon bon gré il les peut & doit appéter. Parce que celui qui ſuccombe reçoit un bienfait du vainqueur, & non pas une injure, comme par lui s'en retournant à la maiſon, & plus riche, c'eſt-à-dire, plus docte, & mieux inſtruit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aux combats à venir. Etant encouragé de cette eſpérance, moi foible ſoldat, n'ai point eu crainte d'entrer en ſi grave combat avec les plus forts & plus adextres combattans. Toutefois ſi je l'ai fait témérairement ou non, cela ſe pourra mieux juger par l'iſſue du combat que par notre âge. Reſte en troiſième lieu que je réponde à ceux qui s'offenſent de la nombreuſe multitude des choſes propoſées, comme s'ils avoient cette charge ſur leurs épaules, & que ce ne fût pas à moi à porter ce travail, quelque grand qu'il ſoit. Certainement cela eſt meſſeant & par trop ennuyeux de vouloir borner l'induſtrie d'autrui: & comme dit Ciceron, deſirer la médiocrité en une choſe, laquelle eſt d'autant meilleure qu'elle eſt plus grande. Il m'étoit du tout néceſſaire, ou que j'euſſe à ſuccomber, ou ſatisfaire à ſi grandes entrepriſes. Si j'y ſatisfaiſois, je ne vois point pourquoi ce qui eſt louable d'accomplir en dix queſtions, doive être blâmé de l'avoir accompli en neuf cens. Si je ſuccombois, ils auroient, s'ils me portent haine, dequoi m'accuſer: & s'ils m'aiment, dequoi m'excuſer. Car en une ſi grave & ſi grande diſpute, ſi un jeune adoleſcent d'aſſez petit eſprit & de petite doctrine y défaut, cela doit être plutôt digne de pardon que d'accuſation. Ainçois ſelon le Poëte, ſi la force défaut, certes la hardieſſe, louange doit avoir en œuvre de hauteſſe, c'eſt aſſez de vouloir. Que ſi en notre âge pluſieurs imitant Gorgias Leontin, ont accoutumé, non ſans louange de propoſer diſpute, non-ſeulement de neuf cens propoſitions, mais de toutes queſtions de toutes diſciplines, pourquoi ne me ſera-t-il permis, voire ſans coulpe, d'en diſputer de pluſieurs voirement, mais toutefois certaines & déterminées? Mais diſent-ils, cela eſt ſuperflu & ambitieux. Quant à moi je ſoutiens que j'ai fait cela, non par manière ſuperflue, mais néceſſaire: que ſi avec moi ils conſidéroient la raiſon de philoſopher, maugré qu'ils en euſſent, ils ſeroient contrains de le confeſſer.]

JEAN * PICOT, Conſeiller du Roi & Préſident des Enquêtes de ſa Cour de Parlement à Paris, a traduit du Grec d'Agapetus, Évêque de Rome, Enſeignemens pour gouverner un Empire & Royaume, à Juſtinian, Empereur; imprimés à Paris, *in*-8°. par Guill. Morel, 1563.

* Il mourut le 24 Avril 1565. Il a donné des Traductions Latines de pluſieurs Ouvrages des Pères Grecs. Il prenoit à la tête de ces Traductions le nom de *Joannes Picus*, ce qui l'a fait quelquefois confondre avec les Pics de la Mirandole. Le ſeul Ouvrage François qu'il ait compoſé, eſt celui que cite du Verdier. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN PICOT, Tom. I, pag. 572 & 573.

JEAN PIERIUS [1]. Commentaires Hiérogliphiques *, &c. Voyez GABRIEL CHAPUIS.

[1] On ſait que de *Giovan Pietro*, ou *Piero de' Valerii*, il s'appela *Joannes*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pierius Valerianus*, & qu'il étoit de l'ancienne famille des *Bolſani de Belluno*, dans la Marche Tréviſane. Ses Dialogues, *de Literatorum infelicitate*, contiennent beaucoup de faits curieux, qui ne ſe trouvent que là. Ses *Annotations ſur Virgile* marquent une grande diligence, & ſont d'une lecture très-utile. Du reſte, quand nous n'aurions ni ſes Poëſies, ni même ſes *Hiéroglyphiques*, la perte ne ſeroit pas grande. Il mourut, en 1550, plus qu'octogénaire. Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXVI. (M. DE LA MONNOYE).

*Les *Commentaires Hiéroglyphiques*, qu'il avoit publies en Latin, en 1556, & qui furent par la ſuite augmentés de deux Livres par Curion, furent traduits en François par Gabriel Chappuis, Lyon, 1576, *in-fol.* & depuis par Jean de Montlyard, Lyon, 1615, *in-fol.* avec les mêmes figures qui avoient ſervi à l'Edition de Chappuis. L'Ouvrage Latin a été ſouvent réimprimé, & les Italiens l'ont auſſi traduit dans leur langue. M. de la Monnoye ſe trompe, en ſuppoſant que Pierre Valeriano mourut en 1550; il ne mourut qu'en 1558, à Padoue, dans ſa quatre-vingt-troiſième année.

JEAN PIERRES, Écuyer Lieutenant-Général Civil & Criminel en la ville & gouvernement de la Rochelle, a écrit Commentaire ſur l'Édit des Arbitres, fait par le Roi Charles IX; impr. à la Rochelle, *in*-8°. par Barthelemy Berton, 1564.

JEAN PILOT, Barois, a écrit, pour les étrangers qui deſirent apprendre la langue Françoiſe, un Livre en Latin, intitulé *Gallicæ linguæ inſtitutio; excuſ. Pariſiis, in*-8°. *apud Stephanum Groulleau, 1561.*

JEAN DU PIN a compoſé en huit Livres, ordonnés par Rubriches, en proſe & rime, par manière de viſion, le Champ vertueux de bonne vie, appelé Mandevie, qu'il a écrit en l'an 1324, âgé de vingt-deux ans; imprimé à Paris, *in*-4°. par Michel le Noir, ſans date *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DU PIN, Tom. I, pag. 514 & 515.

JEAN PITHOU, Docteur ès Droits, a écrit Inſtruction pour tous états, en laquelle eſt ſommairement déclaré comme chacun en ſon état ſe doit gouverner & vivre ſelon Dieu; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1566 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN PITHOU, Tom. II, pag. 18.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN POITEVIN, Chantre de Sainte Radégonde, de Poitiers, a traduit en rime Françoiſe, les cent Pſalmes de David, qui reſtoient à traduire, après les cinquante de Clément Marot; imprimés à Poitiers, *in*-8°. par Nicolas Peletier, 1551. à Rouen, *in*-16. par Jean Malard & Robert du Gord, 1554. & à Lyon, par Angelin Benoiſt, 1559 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 575.

JEAN POLDO, d'Albenas, Conſeiller au Siége Préſidial de Beaucaire & Nyſmes, a écrit Diſcours Hiſtorial de l'antique & illuſtre Cité de Nyſmes, en la Gaule Narbonnoiſe; avec les pourtraits des plus antiques & inſignes bâtimens dudit lieu, réduits à leur vraie meſure & proportion; enſemble de l'antique & moderne ville; imprimé à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville, 1559. Hiſtoire d'Æneas Sylvius, Évêque de Siene & depuis Pape Pie II. Des mœurs & dépravée Religion des Taborites en Boheme; conforme, en tout, à notre temps, tirée de ſes Épîtres, & miſes de Latin en François, par Jean Poldo; imprimée Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, en l'an 1562.

JEAN POLEUR, Valet de chambre de François Dauphin de France, Roi d'Ecoſſe, a traduit de Caſtillan, l'Hiſtoire naturelle & générale des Indes [1], Iſles & terre ferme de la grande Mer Océane; imprimée à Paris, *in-fol.* par Michel Vaſcoſan, 1555.

[1] Ce fut à l'occaſion de cette *Hiſtoire des Indes*, que Mellin de S. Gelais fit le Sonnet, qui commence : *Si la merveille*, pag. 85 de ſes Poëſies, imprimées *in*-8°. à Lyon, 1574. (M. de la Monnoye).

JEAN DU PONTALAIS, Chef & Maître des Joueurs de moralités & farces à Paris, a compoſé pluſieurs Jeux, myſtères, moralités, ſotyes, & farces, qu'il a fait réciter publiquement ſur échafaut, en ladite ville; aucunes deſquelles ont été imprimées, & les autres non. On dit que, par ſon teſtament, il ordonna ſon corps être enſeveli en une cloaque, en laquelle s'égoute

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'eau de la marée des halles de la ville de Paris, assez près de l'Église Saint Eustache, là où il fut mis après son décès, suivant sa disposition & dernière volonté. Le trou qu'il y a fait pour recevoir ces immondices, est couvert d'une pierre, en façon de tombe, & est ce lieu appelé, du nom du testateur, le Pont-Alais. J'ai oui dire que la repentance qu'il eut sur la fin de ses jours, d'avoir donné l'invention d'imposer un denier tournois, sur chacun manequin de marée arrivant aux halles, de tant que cela venoit à la foule du peuple, l'occasionna de vouloir être ainsi enterré en tel puant lieu; comme s'estimant indigne d'avoir une plus honnête sépulture [1].

[1] Quoique la vieille Tradition, rapportée ici, touchant Maître Jean du Pont-Alais, ait tout l'air d'un Conte, elle n'a pas laissé d'être très-sérieusement répétée dans les Descriptions qu'à diverses fois on nous a données de Paris. Maître Jean du Pont-Alais, dans les premières années du règne de François I, gagnoit sa vie à divertir le peuple par les représentations dont parle ici du Verdier. On peut voir ce qu'en dit Marot, Ep. I du *Coc-à-l'âne*; Bèze, dans son *Passavant*, & plus au long l'Auteur des Contes imprimés sous le nom de BONAVENTURE DES PÉRIERS *. (M. DE LA MONNOYE).

Jean de Pont-Alais est Auteur d'un petit Livre, intitulé *la Louange des femmes*. — Voy. FR. DE BILLON, fol. 17 de son *Fort inexpugnable de l'honneur féminin*. (Président BOUHIER).

* Dans les Contes de Bonaventure des Périers, on trouve un Article assez étendu sur quelques tours attribués à Jean de Pont-Alais.

JEAN BAPT. PORTA *. La Magie naturelle: qui est les secrets & miracles de nature, mise en quatre Livres, par Jean Baptiste Porta, Napolitain, traduite en François; imprimée à Lyon, *in*-8°. & *in*-16. par Charles Pesnot, 1571.

* Jean-Baptiste Porta, Gentilhomme Napolitain, a été célèbre par ses connoissances dans les Mathématiques & la Médecine, & sur-tout par ce qu'il a écrit sur l'Astrologie Judiciaire & la Magie Naturelle. Il mourut le 4 Février 1615, dans sa soixante-dixième année. Parmi un assez grand nombre d'Ouvrages, il composa cinq Livres sur les notes occultes des Lettres, & sur la manière de cacher sa pensée dans l'écriture, ou de découvrir celle des autres, qui furent imprimées à Strasbourg, avec une augmentation, en 1606. Il y donne plus de cent quatre-vingt manières de se cacher, & il en laisse encore une infinité d'autres à deviner, & qu'il est aisé de trouver d'après celles

EFERUS - Recherches & Classification numériques

celles qu'il propoſe. Ainſi il a fort enchéri ſur ce qu'en a écrit l'Abbé Trithème. Sa Méthode eſt plus exacte & plus claire. Il en a été parlé dans le Suppl. à la Biblioth. de Geſner. — La *Magie Naturelle* de Porta fut publiée, en Latin, à Anvers, en 1561 ; &, dant l'eſpace de cent ans, elle fut réimprimée dix-ſept fois, & peut-être davantage. On la traduiſit en diverſes langues. On en donna une Traduction Françoiſe, qui eſt la première, en 1565. Celle que du Verdier cite n'eſt que la ſeconde. Bayle, dans ſa *Diſſertation ſur l'Hippomanes*, cite une Traduction Françoiſe, imprimée à Rouen, en 1626, qui paroît différente de la première ; car il dit qu'elle contient un aſſez long chapitre ſur l'Hippomanes, qui ne ſe trouve point dans l'Edition Latine de Francfort, de 1607. C'eſt le 27^e^ du Liv. II. Lazare Meyſſonnier, Médecin de Lyon, traduiſit de nouveau la *Magie Naturelle* de Porta, & la fit imprimer à Rouen, en 1650. Porta étoit né vers 1545, puiſqu'il n'étoit qu'au commencement de ſa ſoixante-dixième année, lorſqu'il mourut, en 1615. Ainſi il avoit achevé ſon Ouvrage, intitulé *la Magie Naturelle*, avant l'âge de vingt ans. L'Abbé le Clerc (*Biblioth. de Richelet*) ſuppoſeroit que Porta auroit fini cet Ouvrage à dix ans, s'il étoit vrai, comme il le conjecture, que la première Edition eſt de 1555 ; mais Ghilini aſſure (*Theat. d'Uom. Lett.* Tom. I, pag. 103) que Porta avoit quinze ans, ainſi qu'il en convient lui-même ; il y ajouta beaucoup dans les Editions ſubſéquentes. On trouvera dans le 43^e^ vol. des Mém. de Niceron, le Catalogue des nombreux Ouvrages de Porta. Un de ceux qui fit le plus de bruit, fut ſon *Traité de la Phyſionomie humaine*, qu'il publia, en Latin, à Francfort, en 1591, & qui fut, quelques années après, traduit en Italien. Il le fut auſſi en François, mais beaucoup plus tard. Rault le fit imprimer, en cette langue, à Rouen, en 1655, *in*-8°.

JEAN PORTHESIUS a écrit les Catholiques Démonſtrations ſur certains diſcours de la Doctrine Eccléſiaſtique, en ſuivant ſimplement la divine parole & ſainte écriture canonique, avec l'univerſel conſentement de l'Egliſe Chrétienne ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Julien, 1567. De la vraie & fauſſe Aſtrologie contre les abuſeurs de ce temps, imprimée à Paris, *in*-8°. par Gab. Buon, 1579. & à Poitiers, par François le Page, 1578. Intendits des Catholiques vrais & légitimes enfans de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, où ſont déduits certains points & articles contre les modernes Hérétiques ; imprimés à Bordeaux *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN PORTHAIS, Tom. I, pag. 476 & 577.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN BAPT. POSSEVIN. Dialogues d'honneur, &c. Voy. CLAUDE BRUGET.

JEAN DU PRÉ, Seigneur des Bartes & des Janyhes en Quercy, a écrit en rime *, le Palais des nobles Dames, auquel a treize parcelles ou chambres principales : en chacune desquelles sont déclarées plusieurs Histoires, tant Grecques, Hébraïques, Latines que Françoises : ensemble fictions & couleurs poëtiques, concernant les vertus & louanges des Dames ; imprimé *in*-8°. sans date, ni nom de lieu, ni de l'Imprimeur.

* Outre les qualités que du Verdier donne à Jean du Pré, il prenoit encore celle d'*Homme d'Armes en la Compaignie de Monseigneur le grant Escuyer*. Il étoit de Quercy, & vivoit sous les règnes de Louis XII & de François I. Il se trouva même à la bataille de Pavie ; &, s'il n'y fut pas blessé, il y perdit tout son équipage ; perte dont il fut dédommagé par Madame la Régente, mère de François I. Le *Palais des Nobles Dames* est un Poëme qu'il entreprit, pour venger les femmes de tout ce qu'on publioit au désavantage de leur sexe. Ce *Palais* est composé d'une basse Cour, d'une Gallerie, & de neuf chambres, qu'habitent les femmes illustres des différens siècles, & de toutes les nations. — Il traite Virgile de *menteur*, d'avoir donné à Didon un caractère si porté à l'amour, elle qui fut toujours un modèle de chasteté & de fidélité conjugale. Il fait aussi de Virgile un espèce d'Amoureux fou :

Je veis Virgile dedans une corbeille
Estre pandu auprès d'une fenestre ;
Sa belle Dame l'avoit fait illec mettre,
Envers laquelle avoit follicitude
Si très-ardant qu'il en laissoit l'étude. . .

On y trouve aussi l'Histoire des Sibilles, celle de sainte Catherine, & sa dispute avec douze Philosophes ; Jeanne d'Arc y raconte son Histoire ; Sapho & Clémence Isaure s'y font des complimens. Cet Ouvrage singulier est dédié à Marguerite de France, Reine de Navarre. — Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 359.

JEAN PREVOST, natif de Tholose, a écrit les subtiles & plaisantes Inventions, contenant plusieurs jeux de récréation & traits de souppleſſe, par le discours desquels les impostures des Bateleurs sont découvertes ; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Antoine Bastide, 1584.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN DE PRUETIS, Religieux de l'Ordre de Prémontré, & Docteur en Théologie à Paris, a écrit Réponſe à certaine Épître de François Parrocely, Miniſtre, par laquelle il s'efforce révoquer quelques Gentilshommes d'ouir la Meſſe; imprimée à Lyon, par Michel Jove. Réponſe en manière de Conférence à trente-ſept argumens propoſés par Jean de Spina, ſoi-diſant Miniſtre de Montevrin, pour ſéduire quelques Catholiques; imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1566.

JEAN PYRRHUS, Lecteur & Profeſſeur des Loix en l'Univerſité d'Orléans, a écrit un Commentaire Latin ſur le texte François des coutumes d'Orléans, où ſur la fin eſt le procès-verbal des Commiſſaires députés, contenant ce que par eux a été fait à la correction & promulgation deſdites coutumes, en enſuivant le mandement du Roi; imprimé à Orléans, *in*-4°. par Jaques Hoys, 1510. Les Œuvres Latines qu'il a faites outre les contenues en l'épitome de la Bibliothèque de Geſner, ſont, *Homo, ſeu Philoſophus, qui de divinâ humanâque juſtitiâ differit: & de ipſâ quoque juris civilis ſcientiâ. Sermo de fortunâ in Plutarchum ubi de Fortunâ Gallorum. Sermo de Pace. Sermo de Muſicâ & ſaltatione ex Luciano. Panegyricus, Aureliæ ubi locus de juriſprudentiæ laudibus; hæc omnia Aureliæ impreſſa. Luc. Apuleii Floridorum, Lib. 4. ab Jo. Pyrrho, Anglebermeo, ſcholiis illuſtrati; excuſ. Pariſiis, in*-4°. *apud Jod Badium, 1518* [1].

[1] Le nom de famille de cet Auteur étoit D'ANGLEBERME, en Latin, *ANGLEBERMEUS*. Lui-même l'écrivoit ainſi; & le Maire, dans ſes *Antiquités d'Orléans*, ne l'écrit pas autrement. Alciat néanmoins, qui l'avoit connu & pratiqué, parlant de lui, Chap. 7 du Liv. 2 de ſes *Parerga*, écrit *ANGLIBERNÆUS*, & de mon temps, qu'en 1662, cette famille ſubſiſtoit encore à Orléans, je me ſouviens fort bien y avoir toujours oüi prononcer D'ANGLEBERNE. Pyrrhus avoit tâché de joindre les Humanités à l'étude de la Juriſprudence. Cela paroît dans ſes notes ſur les *Florides d'Apulée*, & dans ſes trois Livres *de Magiſtratibus Romanis*, pour l'éclairciſſement des trois derniers Livres du Code, deſſein fort au deſſus de ſa portée, & réſervé au grand Cujas. Ayant obtenu par ſon mérite une place de Conſeiller au Sénat de Milan, il n'en jouit pas long-temps. La foudre étant tombée ſur une tour de la Citadelle, en 1521, le feu qui prit au magaſin des poudres, éleva aux



EFERUS - Recherches & Classification numériques

environs une ſi prodigieuſe quantité de pouſſière, que Pyrrhus, en ayant eu la poitrine & les entrailles gâtées, peu de temps après en mourut. Ayant été nommé au baptême JEAN-PIERRE, il changea PIERRE en *PYRRHUS*, qui lui parut plus beau, comme d'autres l'ont changé en *PIERIUS*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN QUENTIN, Chanoine de Paris, a écrit Traité pour enflamber les ames en amour divine, intitulé le Cordial *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN CANTIN, Tom. I, pag. 470.

JEAN QUINERIT, de Mouſne, a écrit une nouvelle Manière d'écrire par réponſe; & une manière de faire Teſtament pour laiſſer ſes enfans paiſibles avec ſes adhérens, inſtituée par un Roi inſpiré du Créateur: le tout imprimé à Lyon, par Jaques Moderne, ſans date. Le Nouvellin ou cinquante Nouvelles traduites de l'Italien de Mazuccio [1] Salernitain, par ledit Jean Quinerit, non imprimé *.

[1] Il ſeroit à ſouhaiter que la verſion du Maſſuccio eût été imprimée. Voy. LA CROIX DU MAINE, Tom. I, pag. 475, au mot JEAN CHAPELAIN. La première Edition du Maſſuccio eſt de 1476, à Naples, *in-fol.* Il y en a deux, de Veniſe, auſſi *in-fol.* l'une de 1503, avec des figures; l'autre, plus ancienne, en 1484, ſans figures. La plus belle de toutes eſt celle de Veniſe, *in*-4°. 1523. J'en ai une du même lieu, *in*-8°. 1541. Le Maſſuccio étant ami de Jean Jovien Pontan, lui a dédié la troiſième de ſes *Nouvelles*. En reconnoiſſance, Maſſuccio étant mort, Pontan l'honora d'une Epitaphe. Le *Rébus du diamant faux*, dont on a cru Rabelais l'inventeur, eſt tiré de la quarante-unième Nouvelle du Maſſuccio, qui en eſt l'Original. Geſner, peu verſé dans la connoiſſance des Livres Italiens, a dit, fol. 160, v°. de ſes *Pandectes*, Col. 1, *Bertrutii Salernitani Novella*, au lieu de *Maſſuccii*. (M. DE LA MONNOYE).

* Les *Cinquante Nouvelles du Maſſuccio* ſont à l'imitation de celles de Boccace. Cet Auteur mourut à la fin du quinzième ſiècle.

JEAN QUINTIER a écrit un Traité du régime de vivre & prendre médecines, imprimé à Paris.

JEAN RAOUL, Chirurgien, a recueilli & mis en François, les Fleurs du grand Guidon, c'eſt-à-dire, les ſentences princi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pales de certains chapitres dudit Guidon ; imprimées à Paris, *in*-16. par Jean Bonfons.

JEAN RAUFEL a écrit triſtes Vers, ou Elégie ſur la mort de feu Meſſire Jaques Minut, Chevalier, premier Préſident à Tholoſe ; imprimé à Tholoſe, 1537.

JEAN PIERRE DE RAVILLIAN, a écrit Inſtruction Chrétienne, contenant la déclaration du Symbole des Apôtres, des dix Commandemens de la Loi, de l'Oraiſon Dominicale, du Baptême, de la Confeſſion, & de la Cene de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ; imprimée à Paris, *in*-16. avec l'A B C ou Inſtruction Chrétienne pour les petits enfans, par Lucas Breyer, 1576.

JEAN REGNARD, Angevin, a traduit du Latin, les cinq premiers Livres de l'Hiſtoire de France de Paule Æmyle, imprimés à Paris, *in-fol.* par Claude Micard, en l'an 1373. pour laquelle Traduction, Dorat, Jodelle & Tahureau par leurs vers mis au commencement d'icelle, lui donnent louange non petite.

JEAN REGNIER*, Seigneur de Guerchy, Bailly d'Auſſerre, a compoſé en rime, ſes Fortunes & adverſités, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean de la Garde, 1526. Il n'y a rien de bon, excepté quelques proverbes ſervant de refrain de balade : aſſavoir,

*Mais nul ne peut contre fortune.*
*Faute d'argent faict bailler gaige.*
*Maintesfois cognoiſſance nuyt :*
*Il a bien chaſſé qui a pris.*
*Vérité ne ſe doit celer.*
*Tel chante, qui au cœur ſoupire.*
*Il vainq tout, qui a patience.*
*Il n'eſt nulle belle priſon.*
*Envié eſt qui a chevance.*
*Il n'eſt pas or quant qui reluit.*
*Un jour de reſpit cent ſols vault :*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Il n'eſt charrette qui ne verſe.*
*Tant va le pot à l'eau qu'il briſe.*
*Bonne parole bon lieu tient.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, a l'Article de JEAN REGNIER, Tom. I, pag. 580.

JEAN DE RELY *, Docteur en Théologie, Chanoine de notre Dame de Paris, a rédigé par écrit, la première Propoſition faite devant le Roi Charles VIII & ſon Conſeil, en l'aſſemblée de ſes États généraux, tenus à Tours, au mois de Février 1483. Item ſeconde & dernière Propoſition faite auſſi & prononcée devant le Roi par ledit de Rely, député à ce faire par ceux des trois États. *En main.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. I, pag. 581.

*En la première Propoſition.*

[Quand on parle du cœur du Roi en l'Ecriture Sainte, ce mot a deux ſignifiances, aucunesfois cela eſt à entendre de l'avis, propos & affection de ſa perſonne, lequel, comme l'avis & propos de tous les autres hommes, jamais ne ſe tournera à bien ſans la direction, aide & conduite du Créateur, ne à mal ſans ſa permiſſion. *Proverbiorum 21. Cor Regis in manu Dei eſt, & quocumque voluerit inclinabit illud.* Et en autre manière, quand on parle du cœur du Roi, cela eſt à entendre de l'avis, propos & affection de ſon Conſeil. *Eccleſiaſtici 37. Cor boni conſilii ſtatue tecum: dixit enim Plutarchus Senatum eſſe cor Regis & Regni, unde procedunt bona & mala Regi & Regno, &c.* Meſſeigneurs les Princes du ſang, en cette ſignification, vous êtes le cœur, le ſens, la vigueur, la force, dont procède tout le mouvement & la conduite du Roi, & du Royaume. Beni doncques ſoit Dieu, qui a mis au cœur du Roi, c'eſt en l'avis & au propos d'icelui notre ſouverain Seigneur & de vous, Meſſeigneurs les Princes qui êtes de ſon ſang, cette volonté de nous appeler & communiquer les hautes affaires d'icelui Seigneur, & de ſon Royaume. Par quoi raiſonnablement je puis dire ce que j'ai pris ci-deſſus pour mon Thême, 2. *Eſdræ in-8°. Benedictus Deus, qui dedit hanc voluntatem in cor Regis.*

*Et en un autre endroit.*

Ce bien obſerva l'Empereur Théodoſe, le plus grand Empereur univerſel & Chrétien après Conſtantin, duquel le Poëte Claudien écrivit les vers qui s'enſuivent,

*Neu dubiè ſuſpectus agas, neu falſus amicis*
*Rumorive avidus, qui talia curat inanes*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Horrebit ſtrepitus, nullâ non anxius horâ.*
*Non ſic excubiæ, nec circumſtantia pila.*
*Quem tutatur amor, non extorquebis amori.*
*Hoc alterna fides, hoc ſimplex gratia donat.*

C'eſt-à-dire, que pour la conſervation, pour la ſûreté, & pour la garde du Prince, il n'eſt rien qui vaille tant que l'amour du peuple, ne les Gensdarmes, ne leur vaillance, & que un Roi ne peut contraindre ſon peuple à l'aimer, mais aura l'amour du peuple par deux choſes, c'eſt aſſavoir ſe il aime le peuple, & ſe il ſe fie en lui. Dit ainſi le Poëte, que ſe un Prince eſt ſoupçonné au regard de ſes ſujets, ſe il n'eſt véritable & certain à ſes amis, ſe il eſt curieux de ouir rapportans de nouvelles, & que il ne ſe veuille informer publiquement & notoirement par gens de bien, il vivra toujours en crainte, & ne ſera jamais ſans auxpete & ſans ennuyeux ſouci. Sire doncques puiſque vous avez voulu que nous déliberions ſans affection, nous vous prions auſſi, que en ce qui ſera délibéré, aviſé, & conſulté pour le bien de vous & de votre Royaume, il vous plaiſe pourvoir & conclure ſans diſſimulation, & ſans affection particulière & perſonnelle : car, comme dit Saluſte, en la perſonne de Jule Céſar, les hommes qui ſe veulent conſeiller & adviſer qu'ils ont affaire pour leur bien & pour leur honneur, doivent éloigner & mettre hors toute paſſion, haine, courroux, maltalent & crainte.]

JEAN DE REMY a écrit en rime, le Miroir de l'homme, imprimé à Paris, 1497.

JEAN BAPT. RICHARD. Plaidoyé de Jean Bapt. Richard, Avocat à la Cour de Parlement à Dijon, pour les habitans de Coulches, contre les Prieur & Baron de ce même lieu, au fait des priviléges de Committimus & garde gardienne en Parlement, le 22 Février 1581; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1582 *.

* Voy. La Croix du Maine, & la note, au même Article, Tom. I, pag. 447.

JEAN RIVIERE a traduit du Latin de Pierre Gorry de Bourges, les Formes & Remèdes deſquels les Médecins uſent en toutes maladies, imprimés à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, ſur la copie de Paris, 1570. Il a fait la Déclaration des inciſions au Livre de la diſſection des muſcles, fait par Charles Eſtienne; imprimée par Simon de Colinez.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN RIVIERE, Prêtre, a tranſcrit de Latin en François, la Réponſe du peuple Anglois, à leur Roi Edouard, ſur certains articles, qui, en ſon nom, leur ont été envoyés, touchant la Religion Chrétienne; imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Maſſellin, 1550. Le Pſautier de Saint Auguſtin, à ſa mère Monique, tranſlaté de Latin en François, par Jean Riviere; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Réal, ſans date.

JEAN ROBERT. Réponſe aux calomnies & injures d'un certain Miniſtre, ſoi-diſant Robert Maſſon, par Jean Robert, Docteur d'Orléans, traduite du Latin dudit Jean Robert, & imprimée à Paris, par Gabriel Buon, 1569 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 582.

JEAN ROBERT (Frere) a traduit de Latin, les Sermons & Inſtructions Chrétiennes de Raoul Ardens [1], quand vivoit, Docteur en Théologie, & de ſon temps, Prédicateur ordinaire du Duc d'Aquitaine, ſur les Epîtres & Evangiles qui ſe liſent en l'Egliſe par chacun jour de Dimanche, Fêtes & Commun des Saints de toute l'année; avec un Sommaire de la vie, mort & paſſion d'un chacun deſdits Saints, à la fin des Sermons d'iceux; diviſés en deux Tomes, imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau & Jean Poupy, 1575.

[1] RAOUL ARDENT, ici nommé, eſt le même que RAOUL L'AUMONIER, Moine Anglois, Bénédictin, mort à Weſtminſter, vers l'an 1160. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE LA ROCHE, Baron de Florigny, a écrit la Vie & actes triomphans d'une Damoiſelle nommée Catherine des Bas-ſouhaits de Bourdeaux; imprimée ſur la copie de Nicole Paris, Imprimeur à Troyes, *in*-8°. ſans date *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 583.

JEAN DE ROCHEFORT a écrit un Livre de la Cene, imprimé à Straſbourg, 1548. *Calviniſte.*

JEAN

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN RODRIGUE. Le Triomphe des Dames, compoſé par un Gentilhomme Eſpagnol, nommé Jean Rodrigue de la Chambre, à la louange des Dames; auquel eſt montré par très-évidentes raiſons, comme grande eſt l'excellence d'icelles ſur les hommes, & lequel un nommé Vaſquemade de Villelobes Portugalois, fit tranſlater en François, & le dédia au Duc de Bourgogne, Comte de Flandres & d'Artois; imprimé à Paris, *in*-4°. par Pierre Sergent.

JEAN ROGIER, Docteur aux Arts & en Médecine, & Recteur de l'Univerſité de Caen, a écrit [1] les Réceptions & Harangues compoſées & énoncées aux entrées du Roi & du Dauphin, en la très-famée Univerſité de Caen, aux Féries de Pâques, l'an 1522. Item les Réponſes faites par leſdits Seigneurs, aux Suppoſts d'icelle: enſemble un Traité d'entre les Rois de France & d'Angleterre, comment les filles ne peuvent ſuccéder à la Couronne, & auſſi comme le Roi d'Angleterre ne peut prétendre aucune choſe au Royaume de France; imprimées à Caen, *in*-16. par Michel Anger, ſans date.

[1] Ce JEAN ROGIER a échappé à la diligence de M. Huet, qui n'auroit pas manqué, s'il l'avoit connu, de lui donner place dans le 24e Chap. de ſes *Origines de Caën*. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN ROPITEL, Champenois, Minime, demeurant à Lyon, à écrit Oraiſons & Prières (en nombre quatorze) fort dévotes & profitables, ſur les pétitions & demandes contenues en l'Oraiſon de notre Seigneur, tirées des Saintes Ecritures; avec autres Oraiſons de pluſieurs anciens Pères Grecs, miſes en François par ledit Ropitel; imprimées à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1571. Queſtions propoſées par Jean Ropitel, à Pierre Viret, &c.

JEAN LE ROY, Curé d'Eſcroue, en l'an 1456, a tranſlaté de Latin en rime Françoiſe, la Vie & Miracles du glorieux



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Confeſſeur & ami de Dieu, Monſieur Saint Lain, jadis Evêque de Séez [1], imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Treperel.

[1] La fête de S. Lain, en Latin *Latuinus*, ſecond Evêque de Séez, au cinquième ſiècle, ſe célébre le 20 Juin *. (M. DE LA MONNOYE).

* S. Lain, ſelon quelques-uns, fut le premier Evêque de Séez, & c'eſt le rang que lui aſſignent les Auteurs de la nouvelle Edition de la *Gaule Chrétienne*, Tom. XI.

JEAN LE ROY, Prêtre, étudiant en l'Univerſité de Paris, a écrit Réſolution touchant la ſanctification du Saint Dimanche & des autres Fêtes; auquel il eſt clairement montré, qu'en tels jours, il faut que tous paroiſſiens oyent la Meſſe paroiſſiale, en leurs Egliſes, & non ailleurs, s'il n'y a cauſe & empêchement légitime, lequel n'eſt pour les choſes temporelles & corporelles, ou pour les récréations humaines; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1581.

JEAN DE SACROBOSCO *. La Sphere, &c. Voyez GUILLAUME DES BORDES, MARTIN PERER.

* Jean de Sacroboſco, Auteur de deux Ouvrages célèbres, *de Sphærâ*, & *de Computo Eccleſiaſtico*, né à Holywood, aujourd'hui *Holifax*, dans le Dioçèſe d'Yorek, après avoir fait ſes premières études à Oxford, vint à Paris, où ſes connoiſſances Mathématiques lui firent beaucoup de réputation. Il y mourut en 1256.

JEAN SALMON [1] ayant laiſſé le nom propre, qui, par aventure, lui fâchoit à cauſe de ſa femme, prit pour nom propre Salmon, & Macrin pour ſurnom; pour autant que le grand Roi François l'appeloit Macrinus, de ce qu'il étoit maigre. C'eſt un fort bon Poëte Latin, ainſi que témoignent ſes Œuvres: & ſi a fait des Epigrammes François, bien trouſſés à l'imitation des Grecs, que j'ai vu écrits à la main au pouvoir d'un Libraire de Poitiers.

* Jean Salmon Macrin naquit à Loudun, en 1490. — Du Verdier ſe trompe en ce qu'il en dit ici: ce n'eſt pas le Roi François I qui lui donna le ſurnom de *Macrin*, puiſqu'il le portoit en 1516, ainſi qu'on le voit à la ſigna-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ture des *Hendécaſyllabes*, qu'il fit pour le Poëme de *Valerandus Varanus*, Docteur de Sorbonne, *de Geſtis Joannæ Virginis*, Paris, 1516, *in*-4°. qu'il ſigne *Salmonius Macrinus*. Salmon ne vint que quatre ans après à la Cour, & ne fut pas connu plutôt de François I : il avoit quitté le nom de *Jean* huit ou dix ans avant ſon mariage ; ainſi ſa femme n'eut aucune part à ce changement. Il épouſa, en 1528, une fille de Loudun, nommée *Guillone Bourſault*, qu'il aima beaucoup, & qu'il chanta dans ſes vers, ſous le nom de *Gelònis*, qui ſignifie *riante*. Salmon avoit pris d'abord le ſurnom de *Maternus*, qu'il changea enſuite en *Macrinus*, ſans qu'on en ſache la vraie raiſon. Ses vers Latins lui firent de la réputation. On n'en a point imprimé de François de ſa façon. Il mourut à Loudun, en 1557, âgé de ſoixante-ſept ans. Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXI. — Varillas (*Hiſt. de l'Héréſ.* Tom. V, Liv. XXI, dit que Macrin, ſortant du Louvre, ſe jeta dans un puits, où il ſe noya, intimidé par les menaces que le Roi venoit de lui faire, *qu'il le feroit pendre, s'il étoit convaincu d'avoir embraſſé la nouvelle Religion* ; mais ce Conte eſt ſans aucun fondement. M. de Thou aſſure qu'il mourut à Loudun, dans ſa maiſon, accablé de vieilleſſe. *Julioduno natus . . . domi ſuæ, ſenio planè confectus fatis conceſſit.* (*Hiſt.* Lib. XIX, in fin.)

## JEAN SAMBUCUS *. Les Emblêmes du Seigneur Jean Sambucus, traduits de Latin en François, imprimés en Anvers, *in*-12. par Chriſtophle Plantin, 1567.

* Jean Sambucus, ou *Sambuc*, né à Tirnau, en Hongrie, en 1531, acquit de la réputation par ſes connoiſſances & ſes Ecrits. Il fut Médecin célèbre, & vécut avec diſtinction à la Cour des Empereurs Maximilien II & Rodolphe II. Il publia divers Ouvrages, une Hiſtoire de Hongrie ; des Traductions Latines d'Héſiode, d'une partie des Œuvres de Platon, de Xénophon, de Thucydide, & paſſa pour un très-ſavant homme. Il mourut à Vienne, en 1584. Cet Auteur fut *plus connu par les Ouvrages d'autrui, anciens & modernes, qu'il avoit fait imprimer, que par les ſiens propres.* C'eſt dans ces termes que M. de Thou a terminé l'éloge de cet Ecrivain : *alienâ, quàm ſuâ induſtriâ, clarior.* En effet, il s'illuſtra principalement par les ſoins qu'il prit de raſſembler les Manuſcrits des anciens Auteurs, & de les publier, à grands frais, *de ſorte que* (ajoute M. de Thou) *à cet égard, il peut, malgré la diſproportion d'état, être mis de niveau avec les Princes qui ſe ſont ſignalés par des dépenſes ſi utiles* (*Hiſt.* Lib. LXXX, in fin.) ce qui revient au jugement de Colomiez, qui dit que *Sambuc fut plus célèbre par la publication de pluſieurs Manuſcrits, que par ſon ſavoir* (Paul. Colom. *Opuſc.* pag. 131). Il eſt cependant certain qu'il compoſa un aſſez grand nombre d'Ouvrages de tout genre, dont on trouvera la liſte dans les *Éloges des Savans* de Teiſſier, Tom. II, pag. 32, Edition d'Utrecht. Mais il rendit plus de ſervices aux Lettres, par les Ecrits des Anciens qu'il publia,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

que par ſes propres productions. Juſte-Lipſe, écrivant à un de ſes amis, s'exprimoit ainſi ſur Sambuc : *Humaniſſimum virum coram reperi, non pro opinione meâ ( tecum hoc ſit ) litteratum.* Lipſ. Select. Epiſt. Cent. 1, Epiſt. 24.

## Diſcors concordia.

*[ Bien que la nature des choſes*
*Soit diſſemblable, toutefois*
*Leur accordance tu cognois,*
*Lorſqu'enſemble tu les compoſes.*
*Y a-t-il choſes plus contraires,*
*Que celles dont eſt compposé*
*L'antidot dont l'on a uſé*
*Contre les venins des vipères ?*
*Toutefois une médecine*
*En eſt faite, qui a vertu*
*De rendre un poiſon combattu*
*Par ſa force qui eſt battue.*

## Res humanæ in ſummo declinant.

*Lorſque Phébus eſt au plus haut des Cieux,*
*La neige fond ſoubs ſon œil radieux ;*
*Ainſi fortune, au plus haut advancée,*
*Sans y penſer, eſt ſouvent renverſée ;*
*Et tout cela, que la mort peut dompter,*
*N'eſt ſuffiſant pour toujours perſiſter.*
*Bien que les Rois, aux grands palais demeurent,*
*Si faut-il bien qu'à la parfin ils meurent.*
*La mort, égale à chacun, ſe conduit ;*
*Un riche Roi, comme un pauvre, elle ſuit,*
*Et vers chacun plus ſubit elle vole*
*Que ne fait pas une viſte parole.*
*A chaque vent nous nous ſentons pouſſés,*
*Et plus ſubit nous ſommes renverſés,*
*Qu'à la chaleur d'une grande lumière*
*Ne ſe flétrit la roſe journalière.* ]

JEAN SAMXON, Licencié ès Loix, Lieutenant du Baillif de Touraine, au ſiége de Caſtillon ſur Yndre, a tranſlaté en proſe Françoiſe & vieil langage, les vingt-quatre Livres de l'Iliade d'Homere ; avec les prémices ou commencemens de Guido Columpna [1] ; imprimés à Paris, *in*-4°. par Jean Petit, 1515.

[1] Voyez ce qui a été dit dans La Croix du Maine, au mot JEAN SAMSON, Tom. I, p. 587 & 588. Ce qui eſt ajouté ici : *Avec les prémices ou commencemens de Guido de Columna*, eſt encore une verſion de l'Hiſtoire, que, ſur la fin du treizième ſiècle, Gui Colonne, Juge de Meſſine, donna en mauvais

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin, groſſiſſant de ſes viſions celles de Dictys & de Darès. Il y en a une Edition de Strasbourg, 1494, petit *in-fol.* (M. DE LA MONNOYE).

JEAN SCEVE, Lyonnois, Prieur de Montrotier, a écrit Epilogue autoriſé de maintes ſentences de la Sainte Ecriture, ſur les Oraiſons du *Confitemini*, adreſſé aux nobles Dames Lyonnoiſes; imprimé à Lyon, par Jaques Moderne. La Ruine & trébuchement de Mars, Dieu des Guerres, aux enfers, & de Diſcorde; pour la paix reçue entre les Princes Chrétiens; avec le Diſcours du grand triomphe, fait en la ville de Lyon, pour icelle paix, accorder entre les Rois très-Chrétiens & Catholiques, Henry & Philippes; imprimée à Lyon, par Jean Saugrain, 1559.

JEAN SERVIN. Chanſons à quatre, cinq, ſix & huit parties, par Jean Servin, imprimées à Lyon, par Charles Peſnot, 1578.

JEAN SEVESTRE, Pariſien, a écrit Chant Antérotique, ſur une viſion d'Amour & de Prudence, imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1578.

JEAN SLEIDAN. Hiſtoire entière, déduite, depuis le Déluge juſques au temps préſent, en vingt-ſix Livres, par Jean Sleidan; en laquelle eſt premièrement compris l'état des quatre Empires ſouverains: puis de la Religion & République, juſques à la mort de Charles V; avec les Argumens & ſommaires ſur chaque Livre. Plus deux Oraiſons du même Sleidan, l'une à tous les Princes d'Allemagne, & les Etats de l'Empire; l'autre à l'Empereur Charles V. Au commencement y a une Apologie de l'Auteur, laquelle il fit un peu devant ſa mort, pour rendre raiſon de ſon Hiſtoire [1]: le tout traduit de Latin en François, par Robert le Prevoſt, & imprimé à Genève, *in-fol.* chez Jean Creſpin, 1561.

[1] On ne diſtingue point ici ſon *Ecrit des quatre Monarchies* d'avec ſon *Hiſtoire de l'Etat de l'Egliſe, & de l'Empire*, comme ſi ce n'étoit qu'un ſeul

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ouvrage, qui commençât au déluge, & finit en l'an de Jesus-Christ 1558. Du Verdier * s'est mal expliqué, quand il a dit que cette Histoire finissoit à la mort de Charles-Quint; il est clair que, finissant au mois de Septembre 1556, elle finit deux ans avant la mort de cet Empereur, arrivée le 21 de ce même mois 1558. (M. DE LA MONNOYE).

* Le reproche que fait ici M. de la Monnoye, à du Verdier, ne paroît pas fondé. Du Verdier rapporte avec exactitude le titre d'un Recueil de deux Ouvrages Historiques de Sleïdan, traduits en François, qui sont très-bien distingués: son *Histoire des quatre Empires*, & ses *Mémoires sur l'Etat de la Religion & République sous Charles-Quint*. Il est vrai que tout cela forme 29 Livres, & non pas 26, comme on le lit dans du Verdier, par une erreur de chiffre. Il y en a 3 du premier Ouvrage, & 26 du second. Ce Recueil, imprimé d'abord à Genève, en 1561, fut publié de nouveau, en 1574. Quelques-uns ont soupçonné que Sleïdan étoit mort empoisonné (Popé Blount, *Censura Autor. celeber.* pag. 444). Le célèbre Courrayer vient de donner une nouvelle Traduction Françoise des *Mémoires sur l'état de la Religion*, &c. avec des notes. Cet Ouvrage de Sleïdan, est regardé comme un des meilleurs Ecrits Historiques de la Littérature moderne, soit par l'importance du sujet, soit par les sources où l'Auteur a puisé, soit même par la manière dont ce morceau est écrit.

JEAN SOLER, Agenois, a écrit en François, Isagoge de la prononciation des mots Latins, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Balthasar Arnoullet, 1551.

JEAN DE STARACH a mis de Grec en François, le Livre de Claude Galen, traitant des viandes qui engendrent bon & mauvais suc; icelle Traduction dédiée au Baron de Saint Plancard, Capitaine de Galeres; imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1553.

JEAN STOEFFLER. De l'Astrolabe. Voyez JEAN PIERRE DE MESMES & GUILLAUME DES BORDES.

JEAN FRANÇOIS STRAPAROLE [1]. Facécieuses Nuits, &c. Voyez JEAN LOUVEAU, PIERRE DE LA RIVEY.

[1] Les treize *Facétieuses Nuits* de Jean-François Straparole, né à Caravaggio, Bourg du Milanois, contiennent soixante-quatorze Fables, & autant d'Enigmes. Chaque Nuit, suivant le dessein de l'Auteur, auroit dû réglément contenir cinq Fables & cinq Enigmes; mais il y a deux Nuits, où cet ordre n'est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

point obſervé ; ſavoir, la huitième, qui a ſix Fables & ſix Enigmes ; & la treizième, qui, parce que c'eſt la Nuit du Carnaval, ſe trouve plus ample de huit Fables & de huit Enigmes. Ces Nuits ſont diviſées en deux volumes, dont le premier, mis en François par Jean Louveau, d'Orléans, ne contient que cinq Nuits ; le ſecond a pour Traducteur Pierre de Larivey, Champenois, qui, ne goûtant pas quelques unes des Fables & des Enigmes de l'Original, y en a ſubſtitué d'autres, dans ſa verſion. La *Fable du Lion & de l'Ane*, ſurnommé *Brancalion*, qui eſt la ſeconde de la dixième Nuit, eſt, dit-on, rapportée dans un Manuſcrit du 12 au 13^e^ ſiècle, un peu autrement qu'elle ne l'eſt par Straparole. Martin Luther prétendoit qu'elle contenoit une Morale fort inſtructive. Auſſi eſt-ce d'après lui qu'Adam Théodore Siber, Profeſſeur en Eloquence, à Wittemberg, a conté cette Fable, en beau Latin, ſous le titre de *Martini Lutheri Aſinus Rex*. C'eſt dans la ſeconde Partie de ſes *Dialexes Academiæ*, pag. 320. On peut voir auſſi Otho Melander, autre Luthérien, Chap. 81 du Tom. I de ſes *Joco-Seria*. — Le Straparole, dès 1508, s'étoit fait connoître par ſes Poëſies, imprimées chez *Giorgio Ruſconi*, à Veniſe, *in*-8°. Elles conſiſtent en *Sonetti*, *Strambotti*, *Epiſtole* & *Capitoli*. Elles ſont, & méritent d'être dans l'oubli. Sa proſe auroit eu le même ſort, ſi, au défaut de l'agrément du ſtyle, le ridicule ne l'avoit ſoutenue. La variété des Contes, y eſt grande ; il y en a de puériles, il y en a de très-plaiſamment imaginés, quelques-uns de très-libres, non pas dans les paroles, mais dans la peinture des choſes & dans l'idée. J'ai remarqué dans le ſecond volume, juſqu'à 21 Fables tirées du Livre intitulé *Morlini Novellæ*, imprimé à Naples, *in*-4°. l'an 1520. Je ne penſe pas que le Straparole ait guère écrit au-delà de 1555. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN TAGAUT. Les Inſtitutions Chirurgiques de Jean Tagaut, Docteur en Médecine, traduites de Latin en François, par un ſavant Médecin, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Guill. Roville, 1549. & depuis par Eſtienne Michel.

JEAN DE LA TAILLE, de Bondaroy, Gentilhomme du pays de Beauce, frère de Jaques de la Taille, ci devant nommé, a écrit Saül le Furieux, Tragédie, priſe de la Bible ; enſemble une Remontrance pour le Roi Charles IX, à ſes ſujets ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1572. La Famine, ou les Gabaonites, autre Tragédie tirée de la Bible : la mort de Pâris Alexandre & d'Œnone : le Courtiſan retiré : le Combat de fortune & de pauvreté : les Corrivaux & le Negromant, Comédies tirées de l'Italien d'Arioſto ; Poëmes, Hymnes, Elégies, Car-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tels, Epitaphes, Chanſons, Sonnets d'amour, Anagrammatiſmes, & autres Œuvres : le tout imprimé en un volume, *in*-8°. à Paris, par Federic Morel, 1573. Il a écrit en proſe, la Géomance abrégée, pour ſavoir les choſes paſſées, préſentes & futures : enſemble le Blaſon des pierres précieuſes, contenant leurs vertus & propriétés ; imprimée à Paris, *in*-4°. par Lucas Breyer, 1574 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN DE LA TAILLE, Tom. I, pag. 589 & 590.

JEAN TALPIN, Docteur & Chanoine Théologal à Perigueux, a écrit Examen & Réſolution de la vérité & de la vraie Egliſe, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1567. Remontrance à tous vrais Chrétiens qui ſe ſont ſéparés de l'Egliſe Romaine, par opinion qu'elle n'eſt point la vraie Egliſe, & qui, pour crainte ou honte & conſcience d'avoir fait le ſerment & profeſſion de la nouvelle Religion, n'oſent s'en retirer & retourner à l'Egliſe ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1567. La Police Chrétienne, diviſée en ſept Livres, contenant la doctrine, non-ſeulement générale, mais auſſi ſpéciale, pour l'inſtruction de toute particulière & Chrétienne Profeſſion : & autant ſalutaire à tous Gouverneurs de Républiques, pour heureuſement les régir & gouverner ſelon Dieu ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1568. Inſtruction à tous Chrétiens, pour entendre la préparation & preuve qu'ils doivent faire d'eux-mêmes, avant que ſe préſenter à la ſacrée table de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, pour dignement y communier, contenant treize chapitres ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1568. Réſolution & Accord des difficultés, leſquelles ſont aujourd'hui en controverſe, touchant la ſainte Meſſe : où Réponſes ſont faites, tant générales que ſpéciales, aux adverſaires qui ont écrit contre la Meſſe ; imprimée à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1568. Inſtructions & Enſeignemens des Curés & Vicaires, contenant brièvement ce qui leur eſt néceſſaire, pour inſtruire leurs Paroiſſiens, quand ils

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ils adminiſtreront les ſaints Sacremens; viſiteront les malades, mettront les morts en terre, conſoleront les parens & amis des trépaſſés : &, quand ils voudront, faire remontrances aux mal-vivans, & aux criminels, alors qu'on les va exécuter; avec trois manières de faire Prônes : le tout imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1573. De la Sacrificature ou Prêtriſe du nouveau Teſtament, là où eſt déclarée la dignité avec l'autorité & office de l'Etat Sacerdotal : & y eſt apertement montré le vrai & perpétuel Sacrifice, duquel les Prêtres ſont ſeuls Miniſtres; avec la réfutation de toutes les raiſons, argumens & calomnies des adverſaires qui ont impugné la Prêtriſe, & qui ont voulu perſuader que nous n'avions plus de Sacrifices, ni d'Autels, ni de Sacrificateurs; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1568. Des Ordres de l'Egliſe, &c. imprimés à Paris.

JEAN TAVERNIER, Docteur en la Faculté de Théologie, à Paris, a écrit de la Vérité du corps & ſang de Jeſus-Chriſt, en la ſainte Hoſtie, imprimée à Reims, *in*-8°. par Nicolas Bacquenois, 1560. *De Purgatorio animarum poſt hanc vitam expiandarum, per Jo. Tavernerium, doctorem Sorbonicum; Pariſiis, in*-8°. *apud Vivantium Gautherot, 1551.*

JEAN TEMPORAL, Libraire de Lyon, a traduit ou fait traduire d'Italien [1], Hiſtoriale Deſcription de l'Afrique, tierce partie du monde, contenant en neuf Livres, ſes Royaumes, Régions, Villes, Cités, Châteaux & Fortereſſes, Iſles, Fleuves, Animaux, tant aquatiques que terreſtres, Coutumes, Loix, Religion & façon de faire des habitans; avec pourtraits de leurs habits : enſemble autres choſes mémorables, & ſingulières nouveautés; écrite premièrement par Jean Léon, Africain, en langue Arabeſque, puis traduite en Toſcane, par Jean Baptiſte Rhamuſio, & de Toſcane miſe en Françoiſe, & imprimée à Lyon, *in-fol.* par ledit Jean Temporal, 1556. & depuis en Anvers, *in*-8°. par Barthelemy Berton, 1564.

[1] C'eſt Jean Léon lui-même, qui, ayant compoſé en Arabe ſa *Deſcription*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*de l'Afrique*, la traduiſit depuis en Italien. Jean-Baptiſte Ramuſio n'a fait que la publier dans le premier volume de ſa Collection Italienne de divers voyages. — Voy. ci-deſſus le mot JEAN LÉON, avec les notes, pag. 449. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN RAVISIUS TEXTOR, Nivernois *. Les Epîtres morales. Voyez ANTOINE TYRON, Tom. III, p. 141.

* Jean Tixier, Seigneur de Raviſi, dans le Nivernois, l'un des meilleurs Humaniſtes, & Poëtes Latins de l'Univerſité de Paris, dans le ſeizième ſiècle, étoit né à S. Saulge, en Nivernois. Il latiniſa ſes ſurnoms de *Tixier de Raviſi*, & ſe fit appeler, ſuivant l'uſage de ſon temps, *Raviſius Textor*. Il enſeigna les Belles-Lettres avec réputation au Collège de Navarre à Paris, & fut Recteur de l'Univerſité, en 1500. Les Ouvrages Latins qu'on a de lui ſont eſtimés. Baillet avoit fait une étrange faute ſur la patrie de *Textor* (ou *Tixier*, en François) qu'il avoit cru de *Noyon*, au lieu de *Nevers*. Il avoit confondu le mot Latin *Noviodunum*, qui ſignifie *Nevers*, avec le mot *Noviomagus*, qui ſignifie *Noyon*. Il ſçut que Ménage avoit relevé ſa mépriſe dans ſon *Anti-Baillet*, & il ſe hâta de faire un carton, où *Nevers* fut ſubſtitué à *Noyon*. Ménage n'en laiſſa pas moins ſubſiſter ſa critique. (Voy. *Anti-Baillet*, pag. 66.) Il eſt encore reſté une inexactitude dans la correction de Baillet, car Textor n'étoit point de Nevers, mais de *S. Saulge*, en Nivernois. Textor ne vécut pas juſqu'en 1531, comme Baillet le croyoit. Il mourut le 3 Décembre 1524, ſelon la Remarque de M. de la Monnoye ſur Baillet, Tom. II, pag. 262. M. de la Monnoye ajoute qu'*il mourut à l'Hôpital*. Ghilini en a fait un grand éloge (*Th. Uom. Lett.* Tom. II, pag. 152.) Mais il en faut beaucoup rabattre; & la meſure des louanges que mérite Textor, ou comme Poëte, ou comme Grammairien, doit être modérée.

JEAN THIBAUT, Médecin ordinaire du Roi Loys XII, a écrit la Phyſionomie des ſonges & viſions fantaſtiques des perſonnes; avec l'expoſition d'iceux, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jacques Moderne, ſans date *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 592 & 593.

JEAN DU THIER, Chevalier, Conſeiller du Roi, & Secrétaire d'Etat & des Finances dudit Seigneur, a traduit d'Italien, un Traité fort plaiſant, en forme de Paradoxe, intitulé des Louanges de la folie, imprimé à Paris, *in*-8°. *

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article de JEAN DU THIER, Tom. I, pag. 594.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN THIERRI, de Beauvoiſis, a fait de doctes Annotations Françoiſes, ſur les douze Livres de Columelle, traduits par Claude Cotereau; imprimées à Paris, *in*-4°. par Jacques Kerver, 1555. Il a corrigé & augmenté le Dictionnaire François-Latin, avec l'aide & diligence de gens ſavans; imprimé à Paris, par Jean Charron, 1572.

JEAN DU TILLET, Evêque de Meaux, a écrit Traité de l'antiquité & ſolennité de la Meſſe, imprimé à Paris, *in*-12. par Guillaume Morel. Du Symbole des Apôtres & douze Articles de notre Foi, imprimé à Paris, *in*-8°. par la Veuve Guillaume Morel, 1566. Réponſe d'un Evêque aux Miniſtres des Egliſes nouvelles, imprimée à Paris, *in*-8°. par la Veuve Guillaume Morel, 1566. La Chronique abrégée, autrement Recueil des Rois de France, depuis Pharamond juſques au Roi Henri II du nom, imprimée à Paris, *in*-8°. par Galliot du Pré, 1553 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 595.

JEAN DU TILLET, Greffier de la Cour de Parlement à Paris, frère du ſuſnommé, a écrit pour la majorité du Roi très-Chrétien François II, contre les écrits des Rebelles; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Morel, 1560. A ce Livre fut répondu, par un Huguenot, qui en publia un Livre imprimé ledit an. Inſtitution du père Chrétien à ſes enfans, imprimée à Paris, *in*-4°. par Guillaume Morel, 1563. Mémoires & Recherches contenant pluſieurs choſes mémorables, pour l'intelligence de l'état des affaires de France, imprimés à Rouen, *in-fol.* par Philippes de Tours *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 596 & 597.

JEAN TONNELLIER, Religieux de l'Ordre de Saint François, de l'Obſervance, au Couvent de Monts en Haynault, a traduit du Latin de Loys Bloſius, Abbé de Lieſſes, Collyre



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour les Hérétiques, imprimé en Anvers, *in*-16. par Martin Nuyts.

JEAN DE TOURNES le fils, Imprimeur du Roi en sa ville de Lyon, a traduit d'Italien, le Capitaine de Jérome Cataneo, contenant, en neuf chapitres, la manière de fortifier places, assaillir & défendre; avec l'Ordre qu'on doit tenir pour asseoir un camp & mépartir les logis d'icelui: Œuvre ornée & enrichie de belles & convenables figures & pourtraits, imprimée à Lyon, *in*-4°. par ledit de Tournes, 1574. Le dernier Volume des Nouvelles de Bandel *, traduit d'Italien & imprimé à Lyon, *in*-8°. & *in*-16. par Alexandre Marsilli, 1574. & 1578. Ecuyrie de Marco de Pavari, Vénitien, imprimée à Lyon, *in-fol.* par ledit de Tournes, Traducteur, 1581. *Insignium aliquot virorum, seu Philosophorum Icones, cum eorumdem vita; excus. in*-8°. *ab eodem Tornesium, Collectore*, 1559.

* Les *Nouvelles de Mathieu Bandel* parurent en 4 vol. *in*-8°. Le dernier fut publié à Lyon, par Marsilli, en 1573. C'est celui dont la Traduction Françoise est attribuée ici, par du Verdier, à Jean de Tournes. Clément, dans sa *Bibliothèque Curieuse*, ne parle point de cette version, quoiqu'il soit entré dans de très-grands détails sur les versions Françoises des *Nouvelles* de Bandel.

JEAN TRENCHANT a écrit l'Arithmétique, départie en trois Livres; ensemble un Discours des changes, avec l'Art de calculer; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1571.

JEAN * TRIPAULT, Conseiller au Siége Présidial d'Orléans, a écrit l'Histoire au vrai du Siége qui fut mis devant la ville d'Orléans, par les Anglois, en l'an 1428, régnant lors Charles VII, contenant toutes les saillies, assauts, escarmouches, & autres particularités notables qui y furent faites; avec la venue de Jeanne la Pucelle, & délivrance du Siége, prise de mot à mot du langage vieil d'un exemplaire, écrit à la main, sur parchemin; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Saturnin Hotot, 1576. Un autre Auteur, nommé Jean Micquel, a écrit ladite Histoire en Latin, dont le titre est tel, *Aureliæ urbis memora-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*bilis obſidio, anno 1428, & Joannæ, virginis Lotharingæ, res geſtæ; excuſ. Pariſiis, in-8°. apud Andr. Wechelum, 1560.*

*Il ſe nommoit Léon, & non pas Jean. (Voyez l'Article de Léon Tripault dans La Croix du Maine, Tom. II, pag. 36.) L'*Hiſtoire de la délivrance d'Orléans* par la Pucelle, fut publiée par Léon Tripault, d'après un ancien Manuſcrit. On y trouve un Journal exact & intéreſſant du *Siége d'Orléans*, depuis le 12 Octobre 1428, juſqu'au 8 Mai ſuivant. Ce morceau a été réimprimé bien des fois. Quant à l'Ouvrage Latin de l'*Hiſtoire du même Siége*, dont parle du Verdier, ſous le titre d'*Aurelia Urbis memorabilis*, &c. ce Bibliographe ſe trompe encore ſur le nom de l'Auteur. Il ne s'appeloit pas ſeulement *Jean*, mais *Jean-Louis* Micqueau; le titre porte, *Auctore Joanne-Ludovico Micquello, juventutis Aureliæ moderatore.* Cet Ouvrage, dédié au Cardinal de Lorraine, fut compoſé ſur des Mémoires manuſcrits. Gentien Hervet fit part de ſes recherches à l'Auteur, comme on le voit par une lettre de Hervet, dont on a mis un fragment à la tête de cet Ouvrage. La première Edition eſt de 1560. Il y en eut une ſeconde en 1631, à laquelle l'Editeur a joint un Supplément. Il en parut, la même année, une Traduction Françoiſe par le ſieur du Breton. J'ajouterai que le nom Latin *Micquellus*, que du Verdier rend par *Micquel*, & d'autres par *Micquellet*, doit s'écrire en François *Micqueau.* Il y a toujours un très-grand inconvénient à latiniſer les noms propres, & cette affectation ne ſert guère qu'à multiplier les mépriſes.

JEAN TRITHEME *. La Polygraphie, &c. Voy. Gabriel de Colange.

* Jean Trithème, fils d'un Vigneron de Trittenheim, Village du Diocèſe de Trèves, dont il prit le nom, naquit le premier Février 1462. Il avoit de l'inclination pour l'étude; mais ſa mère, qui étoit reſtée veuve de bonne heure, & qui ſe remaria enſuite, n'ayant pas de quoi faire la dépenſe néceſſaire pour faire étudier ſon fils, le jeune Jean *Heidenberg* (c'étoit le nom du père de Trithème) après avoir travaillé pendant le jour, alloit la nuit chez un de ſes voiſins, qui avoit autrefois fait quelques études. Il lui apprit en peu de temps à lire, & les principes de la langue Latine. Trithème s'échappa alors de la maiſon de ſa mère, & alla à Trèves, enſuite à Heidelberg, où il trouva les moyens de continuer ſes études, avec des progrès étonnans. En 1482, il entra dans l'Abbaye de Spanheim, où il prit l'habit de l'Ordre de S. Benoiſt. Il ſe diſtingua tellement parmi tous les autres Moines, que, quoiqu'il n'eût que huit mois de profeſſion, il fut élu Abbé, au mois de Juillet 1483, étant alors dans ſa vingt-troiſième année. Il gouverna l'Abbaye de Spanheim pendant vingt-trois ans, y forma une Bibliothèque conſidérable, pour ce temps, y rétablit la diſcipline Monaſtique, & y fit refleurir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les études, qui y étoient tout-à-fait abandonnées. Le trouble s'étant mis dans ſon Abbaye, pendant une abſence un peu longue, à laquelle il fut obligé, en 1505, & n'eſpérant pas d'y rétablir la paix, il accepta avec plaiſir l'Abbaye de S. Jacques de Wirtzbourg, dont il prit poſſeſſion en 1506, & où il vécut tranquillement, occupé à l'étude, juſqu'au 13 Décembre 1516, qu'il mourut. Dans la quantité d'Ecrits ſur toutes ſortes de ſujets, qu'on a de lui, il ne faut chercher ni l'élégance, ni la politeſſe; mais on y trouve de l'érudition, & ſouvent des faits aſſez bien diſcutés. Le meilleur & le plus important de ſes Ouvrages eſt celui qui a pour titre : *Joannis Trithemii Annalium Hirſaugienſium Tomi duo, opus nunquam hactenùs editum, complectens Hiſtoriam Franciæ & Germaniæ, geſta Imperatorum, Regum, &c. nunc primùm ex Manuſcriptis Bibliothecæ Monaſterii ſancti Galli publicæ luci datum. Typis ejuſdem Monaſterii*, 1690, *in-fol.* — Sa *Polygraphie Univerſelle*, ſa *Stéganographie*, Ouvrage ſingulier, dans lequel il annonçoit l'art infaillible de faire connoître ſa volonté aux abſens, par le moyen d'une écriture inconnue, ſe préſentoit avec un appareil ſi extraordinaire, qu'on le prit pour un Ouvrage de magie, imputation dont Trithème fit honte à ſes détracteurs dans divers Ecrits qu'il leur adreſſa pour ſa juſtification. Le titre Latin de ce Livre ſingulier étoit : *Steganographia, hoc eſt, ars per occultam ſcripturam animi ſui voluntatem abſentibus aperiendi certa. Auctore Joan. Trithemio. Præfixa eſt huic operi ſua clavis, ſeu vera introductio, ab ipſo Auctore concinnata.* Francof. 1606, *in-4°*. On en a fait deux Editions à Darmſtad, auſſi *in-4°*. en 1606 & en 1621. Cet Ouvrage lui fit donner le titre de *Salomon d'Allemagne*. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXVIII.

JEAN TROTIER. Traité compilé par Maître Jean Trotier, en équivoques, lorſqu'il y eut diviſion entre le Roi & autres Princes du ſang, tenant le parti de M. d'Orléans, pour inciter tous ceux du Sang, à paix & ſervice faire, honneur, foi & révérence porter au Roi très-Chrétien; imprimé à Paris, *in-8°*. Ledit Trotier a compoſé en rime, la Deſcription du beau Château d'Amboiſe, imprimée à Paris, *in-16*.

JEAN DE LA VACQUERIE *. Remontrance Catholique aux Rois & Princes Chrétiens, à tous Magiſtrats & Gouverneurs de Républiques, touchant l'Abolition des Héréſies, troubles & ſchiſmes, qui régnent aujourd'hui en la Chrétienté; écrite premièrement en Latin, par Maître Jean de la Vacquerie, Docteur de la Sorbonne, miſe en François, par Traducteur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

incertain ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1560.

* Il étoit Licentié de Sorbonne, en 1546.

JEAN DE VALDESSO, Secrétaire du Roi de Naples [1]. Cent Conſidérations. Voy. CLAUDE DE KERQUIFINEN. Charon & Mercure, Dialogues dudit Valdeſſo, mis en François, par Traducteur incertain.

[1] Cet Auteur, Eſpagnol de nation, tant loué par le Bonfadio, dans une lettre au Carneſecchi, s'appeloit JEAN VALDÈS, qui mourut à Naples vers 1542. Ses Œuvres ont été condamnées non-ſeulement par les Catholiques, mais par les Proteſtans, à quelques-uns près, qui penchoient vers le parti des Anabaptiſtes & des Anti-Trinitaires. La lecture de ſes *Conſidérations*, au ſentiment de Bèze, Epîtres 4 & 59, eſt très-dangereuſe. Elles ſont au nombre de cent dix, comme les avoit mieux comptées du Verdier, au mot CLAUDE KERQUIFINEN, Tom. III, pag. 350, qu'il ne les compte ici. Ses *Dialogues*, l'un intitulé *de Mercure & de Charon*, l'autre *de Lactance & d'un Archidiacre*, furent imprimés a Veniſe, *in*-8°. ſans date, mais apparemment l'an 1529, ou 1530. Ils ont l'un & l'autre été défendus comme Hérétiques. Quelques-uns croient qu'ils ont été traduits de l'Eſpagnol, en Italien, par *Nicolo Franco*. Du Verdier nomme au plurier *Dialogues*, celui de Mercure & de Charon, à cauſe de pluſieurs ames qui ſurviennent & ſe mêlent dans la converſation. Jovien Pontan, qu'on voit bien que Jean Valdès a imité, en a uſé de la ſorte dans ſon Dialogue, intitulé *Charon*, qui, de même que celui-ci, a été mis à l'*Index*. Bayle, dans ſon *Dictionnaire*, a parlé d'un autre *Jean Valdès*, qui n'eſt connu, que par ce qu'en a dit Piérius. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN VANDERNOOT, Patrice d'Anvers, a mis en lumière, Figures très-belles & artificielles, tirées de ſon Olympiade, tant en ſon Brabanſon, qu'en François & Latin; imprimées en Anvers, *in-fol.* 1577.

JEAN VAUQUELIN, de la Freſnaye, a écrit Diſcours pour la Monarchie de la France, contre la diviſion, dédié à la Roine, mère du Roi, & dont le commencement eſt tel,

*Voyant, Madame, au milieu de la France*
*D'affections ſe couvrir l'ignorance,*
*J'ay touſiours cru, & tant que je vivray,*
*Juſqu'à l'extrême, à jamais je croiray*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Qu'après ſon Dieu, & la foy qui eſt miſe*
*Par Jeſus-Chriſt en l'ordre de l'Egliſe,*
*On doit aimer le ſaint gouvernement,*
*Qui eſt ſoubs Dieu régi premièrement,*
*Puis ſous un Roi, qui, ſeul en ſa Province,*
*Comme aux ſubjects, commande à chacun Prince. &c.*

Il a été imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1570 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JEAN VAUQUELIN, Tom. I, pag. 600 & 601.

JEAN DE VEPRIA a compoſé & écrit un Livret de Proverbes François, leſquels ont été traduits en vers Latins, la plupart Léonins & diſpoſés ſelon l'ordre de l'Alphabet, par Gilles de Nocere [1], imprimé à Paris, Latin-François, par Joſſe Badius, 1519. L'Ordinaire du Service Divin, ſelon l'Ordre de Citeaux, extrait du Latin & mis en François, pour les Religieuſes dudit Ordre de Citeaux : lequel fut fait & accompli à Clairvaux, par Frère Jean de Vepria, Prieur dudit lieu de Clairvaux, l'an 1495 ; imprimé à Paris, par Eſtienne Janot.

[1] Le Traducteur Latin des *Proverbes* de Jean de la Véprie étant appelé en Latin *Joannes Ægidius Nucerienſis*, devoit par ſon nom propre, celui de ſa famille, & celui de ſon pays, être nommé, en François, *Jean Gilles des Noyers*. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article JEAN DE LA VÉPRIE, Tom. I, pag. 603 & 604. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN DE VERDELEY a traduit d'Italien, l'Art de Chiromance, pratique d'Andrea Corvo ; avec figures des mains & leurs linéamens, utile à tous ceux qui deſirent avoir connoiſſance des complexions des hommes ; imprimé à Lyon, par Jacques Moderne, ſans date.

JEAN DE VERNOY, Prevôt de Lorriz, a écrit Epitome du Droit civil, des quatre Livres des Inſtitutions Impériales & des neuf Livres du Code, imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre Thierry & Antoine le Clerc, 1554.

JEAN LE VESGUE, Greffier de la Chambre des Comptes, a tranſlaté du Latin de Meſſire Léonard Arétin [1], la Bataille punique,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

punique, divisée en deux parties, avec une Epître dudit Translateur, au Roi Charles VII; non imprimée, & est écrite à la main, en la Librairie de Monsieur le Comte d'Urfé.

[1] Cette vieille Traduction de l'Ouvrage de Léonard Aretin, *de Bello Punico*, n'a jamais été imprimée; le Manuscrit est à la Bibliothèque du Roi. Pour ce qui est de l'Ouvrage de Léonard, il fut imprimé a Ausbourg, *in*-4°. 1537. (M. DE LA MONNOYE).

JEAN VEZOU a écrit Déploration & Oraison funèbre sur le trépas du Roi Henri II du nom, imprimée à Paris, par Durand Gerlier, 1559.

JEAN de Saint VICTOR, Clerc Régulier, a traduit du Latin de Huguet de Saint Victor, l'Arrhe de l'Ame, qui est du gage d'Amour Divin; ensemble le cœur navré d'amour, Traité du vénérable Docteur Richard de Saint Victor; imprimé à Paris, *in*-8°. par Ponce Roffet, sans date *.

* Ce Jean de S. Victor a vécu dans le quinzième siècle.

JEAN DE VIGNAY, Moine, a translaté de Latin en François, à la requête de très-haute Princesse Jeanne de Bourgogne, Roine de France, le Miroir Historial de Vincent, Evêque de Beauvais, de l'Ordre de Saint Dominique, réduit en trente-deux Livres contenus en cinq volumes, imprimé à Paris, *in-fol.* par Nicolas Couteau, 1531. Il a translaté aussi la Légende dorée des Saints, imprimée à Lyon, *in-fol.* par Estienne Gueynard & Jean de Vingle, 1504 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au même Article, Tom. I, pag. 605.

JEAN VINCENT. Receptes pour guérir chevaux de toutes maladies, Auteur Jean Vincent, Gentilhomme Néapolitain, Maître de l'écuirie du feu Pape Paul, traduites d'Italien; imprimées en Anvers, *in*-8°. par Christophle Plantin, 1557.

JEAN LOYS VIVES *. Voyez GEOFFROY DE BILLY, GUIL-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

LAUME PARADIN, JAQUES DE CHANGY, LOYS TURQUET, PIERRE DE LENCRAU, JAQUES GIRARD.

* Il naquit, en 1492, à Valence, Capitale du Royaume de ce nom, en Eſpagne. Ses études faites à Paris, il enſeigna les Belles-Lettres à Louvain, avec tant de ſuccès, qu'il fut appelé en Angleterre, pour enſeigner le Latin à la Princeſſe Marie, fille de Henri VIII. Ce Roi retint Vivès en priſon pendant ſix mois, parce qu'il lui avoit parlé trop librement ſur le divorce qu'il vouloit faire avec Catherine d'Arragon. Sa liberté lui ayant été rendue, il repaſſa en Eſpagne, où il fut pendant quelque temps Précepteur de Philippe, fils de Charles-Quint. Il ſe maria enſuite à Burgos, & revint en Flandres, où il mourut à Bruges, en 1541, âgé d'environ 49 ans. Ses Œuvres, recueillies en 2 vol. *in-fol.* furent imprimées à Baſle, l'an 1555, dans leſquelles on ne fit entrer, ni ſon *Commentaire ſur S. Auguſtin, de la Cité de Dieu*, ni ſes Epîtres. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXI.

JEAN JAQUES WECKER. Les Secrets & Miracles de nature, recueillis de divers Auteurs, redigés en bon ordre, & diviſés en dix-ſept Livres, par Jean Jaques Wecker, de Baſle, Médecin de Comer, traduits en François; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Barthelemy Honorat, 1584.

JEAN WIER [1]. De l'Impoſture des Diables. Voyez JAQUES GREVIN.

[1] Il naquit à Grave, dans le Brabant. La première Edition de ſon Ouvrage, *de præſtigiis Dæmonum*, ne contenoit que cinq Livres, traduits en François par Jacques Grevin. Il en publia depuis une ſeconde plus exacte, augmentée d'un ſixième Livre, & c'eſt de celle-ci que Simon Goulart donna une nouvelle Traduction. Wier ſe vantoit d'avoir eu pour maître Agrippa. Il mourut le dernier Février 1588, âgé de ſoixante-treize ans. Toutes ſes Œuvres furent imprimées, l'an 1660, *in*-4°. à Amſterdam. Gohorri & Bodin ont écrit fort impertinemment contre lui *. (M. DE LA MONNOYE).

* Wier, après avoir voyagé en Europe, & même en Afrique, fut Médecin du Duc de Clèves, pendant trente ans. Il étoit, dit-on, ſi robuſte, qu'il pouvoit paſſer trois jours ſans boire, ni manger, & ſans en être incommodé. Dans ſon Livre *de Præſtigiis*, il dit, avec raiſon, que ceux qu'on accuſe de ſortilège, ſont des perſonnes à qui la mélancolie a troublé le cerveau, & qui s'imaginent mal-à-propos avoir commerce avec le Diable; qu'ainſi ils ſont plus dignes de compaſſion, que de châtiment. Après une réflexion ſi ſage, on eſt étonné de trouver tant de fables dans ce même Ouvrage.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JEAN YSSANDON, natif de Leſart, en la Comté de Foix, a extrait de pluſieurs Auteurs Latins,& mis en langue Françoiſe, Traité de la muſique pratique, diviſée en deux parties, contenant en bref les règles & préceptes d'icelle; enſemble les tables muſicales : avec divers exemples, pour plus facile intelligence de l'art; imprimé à Paris, *in-fol.* par Adrian le Roy & Robert Ballard, 1582.

JEAN ZONARE [1]. Voyez JEAN MILLET, JEAN DE MAUMONT.

[1] Son Traducteur Jean Millet, n'ayant fait ſa verſion que ſur le Latin de Volfius, diviſa en trois Parties, conformément à celui-ci, les Annales de Zonare, que Zonare lui-même n'avoit diviſées qu'en deux. Du Cange, dans la belle Edition Grecque-Latine qu'il donna de cet Auteur, en 1686, a rétabli le tout dans ſon ordre. Zonare écrivoit environ l'an 1120 *. (M. DE LA MONNOYE).

* Après avoir exercé des emplois conſidérables à la Cour de Conſtantinople, il ſe fit Moine de S. Baſile.

JEANNE D'ALBRET [1], très-illuſtre Roine de Navarre, s'eſt plu grandement en la poëſie, & imitant ſa vertueuſe & ſavante mère, compoſoit ſouvent en rime Françoiſe. Vous trouverez de ſes vers, parmi les Œuvres de Joachim du Bellay, & ailleurs, ſans une infinité qu'elle en a faits, qui ne ſont imprimés *.

[1] Les vers de cette Reine, imprimés parmi ceux de du Bellay, conſiſtent en quatre Sonnets. Le P. Garaſſe, pag. 124 de ſa *Doctrine Curieuſe*, parle des Contes de la Reine Jeanne, comme d'un Livre imprimé, en quoi il eſt aiſé de voir que, prenant la fille pour la mère, il attribue à la Reine Jeanne les Contes de la Reine Marguerite. (M. DE LA MONNOYE).

* Nous remarquerons ici, au ſujet du fameux Garaſſe, qu'aucun Auteur n'a peut-être été plus impudent que lui, & n'a avancé plus de fauſſetés, & avec plus d'aſſurance. Quant aux Ouvrages de la Reine de Navarre, j'obſerverai qu'indépendamment de ſes *Vers*, dont il n'y a qu'un très-petit nombre d'imprimés, elle a écrit *diverſes Lettres*, que Proſper Marchand a raſſemblées à la fin de ſon *Dictionnaire Critique*. Les ſept premières avoient été publiées ailleurs; mais les deux dernières, écrites aux Genevois, en 1564, étoient *Anecdotes*. Voyez auſſi ce même Dictionnaire, à l'Article LICARRAGUE (Tom. II, pag. 18.) Elle vint à bout de faire traduire, en langue Baſque, le *Nouveau Teſtament*, pour l'uſage de ſes Sujets.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

(De Thou, *Hiſt.* Liv. LI.) Elle employa à cette Traduction JEAN DE LICARRAGUE. Cet Ouvrage eſt fort rare, & peu connu, même de pluſieurs célèbres Bibliographes.

JEANNE FLORE a écrit Contes amoureux, touchant la punition que fait Vénus de ceux qui mépriſent le vrai amour, imprimés à Lyon, *in*-8°. à la marque d'Icarus, & à Paris, par Poncet le Preux, 1532.

JEANNE GAILLARDE, Lyonnoiſe, a compoſé quelques rimes, deſquelles je n'ai rien plus vu qu'un rondeau qu'elle a fait pour réponſe à un autre, que Marot a écrit à ſa louange, & dont j'ai bien voulu mettre ici les deux.

A Jeanne Gaillarde, Lyonnoiſe. Clém. Marot.

*[D'avoir le prix en ſcience & doctrine,*
*Bien mérita de Piſe la Chriſtine,*
*Durant ſes jours; mais ta plume dorée*
*D'elle ſeroit à préſent adorée,*
*S'elle vivoit par volonté divine.*

*Car, tout ainſi que le feu l'or affine,*
*Le temps a fait notre langue plus fine,*
*De qui tu as l'éloquence aſſeurée*
*D'avoir le prix.*

*Donques, ma main, rends toy humble & benigne,*
*En donnant lieu à la main féminine;*
*N'eſcry plus rien en rime meſurée,*
*Fors que tu es une main bien-heurée*
*D'avoir touché celle qui eſt tant digne*
*D'avoir le prix.*

Réponſe de ladite J. Gaillarde.

*De m'acquitter je me trouve ſurpriſe*
*D'un foible eſprit, car à toy n'ay ſçavoir*
*Correſpondant, tu le peux bien ſçavoir,*
*Vu qu'en cet art plus qu'autre l'on te priſe.*
*Si j'eſtoy tant éloquente & appriſe,*
*Comme tu dis, je ferois mon devoir*
*De m'acquitter.*

*Si veux prier la grace en toy compriſe,*
*Et les vertus, qui tant te font valoir,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De prendre en gré l'affectueux vouloir,*
*Dont ignorance a rompu l'entrepriſe*
*De m'acquitter.* ]

JEREMIE THRIVERIS BRACHELIUS. Épitome ſur tous les 3 Livres des tempéramens de Galien, par Jérémie Thriveris Brachelius, traduit en François, & imprimé avec les aphoriſmes de Jean de Damas, à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1555.

IGNACE [1] (Saint). Les Epîtres de Saint Ignace, Evêque d'Antioche, tranſlatées en François, imprimées à Paris, *in*-8°. par Simon Voſtre, en l'an 1500. Voy. GUILL. MOREL.

[1] S. Ignace naquit à Nora, aujourd'hui *Nura*, Ville de Sardaigne. Il a été le troiſième Evêque d'Antioche, & Martyr, l'an de Jeſus-Chriſt 116, à Rome, où il fut expoſé aux bêtes, la dix-ſeptième année de l'Empire de Trajan. Il nous reſte de lui ſept Epîtres Grecques*; les autres ſont, ou ſuppoſées, ou au moins très-ſuſpectes; les trois Latines, qu'on lui a attribuées, ſont univerſellement rejetées. La meilleure Edition de ces Epîtres eſt celle d'Amſterdam, 1697, *in-fol.* avec les Diſſertations d'Uſſerius & de Pearſon. (M. DE LA MONNOYE).

* Il y a une Edition Grecque-Latine des *Lettres de S. Ignace* (j'entends de celles qui ne ſont pas ſuſpectes) *avec des Notes non encore publiées* de Pearſon & de Thoſmith, en 1709, *in*-4°. à Oxford.

INNOCENT ESGARÉ (L') *, Auteur qui prend ce nom ſuppoſé, a écrit la Généalogie des Dieux Poëtiques, en cinquante-un chapitres, colligée des anciens Auteurs Grecs & Latins; avec la Deſcription d'Hercules de Gaule, traduite du Grec de Lucian; impr. à Poitiers, *in*-16. par de Marnef, 1545*.

* C'eſt le même que GILLES D'AURIGNI, dit LE PAMPHILE.

INNOCENT RINGHIER. Dialogue de la vie & de la mort. Voyez JEAN LOUVEAU. Cinquante jeux divers, &c. Voyez HUBERT, PHILIPPE DE VELLIERS. Il en reſte encore autres cinquante à traduire: car il en a écrit cent. Le même Ringhier a écrit auſſi un fort docte Livre, intitulé *Il ſole*, qui mérite bien d'être vu & mis en François *.

* Tout ce qu'a fait INNOCENTIO RINGHIERI, Siénois, qui écrivoit au milieu du ſeizième ſiècle, eſt fort ennuyeux.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOACHIM DU BELLAY, Gentilhomme Angevin, & Poëte excellent, n'a été moins regretté après ſa mort, qu'il a été renommé, honoré & admiré durant ſa vie : car ceux qui l'ont connu, l'ont trouvé prompt & aigu en inventions, diſcret & modeſte en paroles, ſubtil en ſes diſcours, doux en ſa converſation ; prévoyant ès choſes ſoupçoneuſes, ouvert en celles qui étoient aſſurées, juſte & entier en ſes promeſſes, & au ſurplus toujours garni d'un ſi bon nombre de conſidérations, qu'il étoit autant difficile aux mauvais de le tromper, comme aux bons, choſe facile de s'en aider : avec toutes leſquelles & autres bonnes parties, joint ſa bonne érudition aſſez témoignée en ſes Œuvres, il eût pu ſe rendre le premier de ceux qui ont depuis couru en la carrière des Muſes, ſi une mort inopinée n'eût mis fin à ſa vie, lorſqu'il étoit en la fleur de ſon âge, & en la force de ſon étude. Il avoit reçu cet honneur du feu Roi Henri II de ce nom, d'être couché ſur ſon état, au rang de ſes affectionnés & agréables ſerviteurs, & non ſans cauſe : car s'étant trouvé de cette famille tant de notables perſonnages au ſervice des Rois de France ; même les deux frères & un neveu de cet Auteur, dont les deux, en leur jeuneſſe, étoient Capitaines de Chevaux-Legers, & l'autre étoit employé en Allemagne, pour y entretenir les intelligences encommencées par feu Meſſire Guill. du Bellay, ſieur de Langey, qui depuis fut Lieutenant-Général du défunt grand Roi François I de ce nom, de là les monts, & bon nombre d'autres Seigneurs & Gentilshommes, iſſus ou alliés de la même maiſon du Bellay. La poëſie de cetui-ci a été grandement recommandable d'elle-même, & encore plus agréable à ſon Prince, pour être iſſu d'une famille du tout vouée & conſacrée au ſervice de Sa Majeſté. Il a écrit ſelon que le temps le requéroit ; aſſavoir au déſavantage des Princes & Nations qui étoient adverſaires à ſon Roi & à ſa Nation, lorſqu'il écrivoit, & à l'honneur de ceux qui ont honoré & entretenu la confédération & alliance Françoiſe : ce qu'homme quelconque, ni ceux-mêmes auxquels tels écrits touchent, ne pourront trouver

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mauvais, s'ils conſidérent l'entière affection dont les bons ſujets ſont redevables à leur Roi; & la haine dont ils doivent perſécuter les ennemis de leur couronne: ſes Œuvres ont été imprimées à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, & depuis à Lyon, *in*-8°. par Antoine de Harſy: & encore cette année 1584, à Paris, *in*-12. l'ordre deſquelles s'enſuit. La Défenſe & Illuſtration de la langue Françoiſe, en deux Livres; le premier contenant douze chapitres, & le ſecond, autres douze en proſe. L'Olive contenant cent treize Sonnets: la Muſagnéomachie; Ode à Salmon Macrin, ſur la mort de ſa Gelonis: autre contre les envieux Poëtes, à Pierre de Ronſard. Deſcription de la Corne d'adondance, préſentée à une Mommerie. Vers Lyriques; aſſavoir les Louanges d'Anjou, au fleuve de Loyre; Ode 1. Des misères & fortunes humaines; Ode 2. Les Louanges d'Amour; Ode 3. De l'inconſtance des choſes, 4. A deux Damoiſelles, 5. Du premier jour de l'an, 6. Du jour des Bacchanales, 7. Du retour du Printemps, 8. Chant du Déſeſpéré, 9. Au Seigneur P. de Ronſard, 10. A une Dame cruelle & inexorable, 11. De porter les misères & la calomnie, 12. De l'Immortalité des Poëtes, 13. Louange de la France & du Roi très-Chrétien Henri II. Diſcours au Roi ſur la poëſie. Le Poëte courtiſan. Recueil de poëſie; aſſavoir Proſphonématique au Roi très-Chrétien Henri II. Chant triomphal ſur le voyage de Boulogne, 1549. Odes, en nombre vingt. Sonnets à la Roine de Navarre. Les deux Marguerites. Elégie. Chanſon au Seigneur de Lanſac. Etrennes. Dialogue d'un Amoureux & d'Echo. Diſcours au Roi ſur la trêve de l'an 1555. Hymne ſur la priſe de Calais. Evocation des Dieux tutélaires de Guynes. Exécration ſur l'Angleterre. Les Furies contre les infracteurs de foi. La Complainte du déſeſpéré. A Phebus. Diſcours ſur la louange de la Vertu & ſur les diverſes erreurs des hommes. Deux Sonnets. La Lyre Chrétienne. Hymnes Chrétiens 2. IX. Sonnets. Deux Livres de l'Enéide de Virgile, le quatrième & ſixième: enſemble pluſieurs autres Traductions du même Joachim du Bellay.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Divers Poëmes, partie inventions, partie traductions. A ſavoir ſur le Papat de Paul IV. Sonnets 5. La Monomachie de David & Goliath. Hymne de ſanté. Ode au Prince de Melphe, diviſée en treize pauſes. Ode à Madame la Ducheſſe de Valentinois. Chanſon. Réponſe faite par la Roine de Navarre, à Pierre de Ronſard. Les Amours, contenant vingt-huit Sonnets. Treize Sonnets de l'honnête Amour. Vingt-trois Sonnets à diverſes perſonnes. Les tragiques regrets de Charles V, Empereur. Complainte ſur la mort du Duc Horace Farneſe. Epitaphes. Les Regrets de l'Auteur étant à Rome, en 183 Sonnets: enſemble trente-deux Sonnets des Antiquités de Rome, contenant une générale Deſcription de ſa grandeur, & comme une déploration de ſa ruine. Plus un Songe ou viſion ſur le même ſujet, en dix-ſept Sonnets. Divers jeux Ruſtiques; aſſavoir le Moretum de Virgile. Vœux Ruſtiques du Latin de Naugerius, d'un Vanneur de bled, aux vents, à Cerès, à Bacchus & à Pales. Le Combat d'Hercule & d'Achelois, pris d'Ovide. Chant de l'Amour & du Printemps. Chant de l'Amour & de l'Hyver. A Olivier de Magny, ſur les perfections de ſa Dame, contre les Pétrarquiſtes. Deux Elégies d'Amour. Chanſon. Baiſer. Complainte des Satyres, aux Nymphes, priſe du Bembo. Epitaphe d'un petit chien. Autre d'un chat. Epitaphe de l'Abbé Bonnet. Epitaphe d'un flambeau. Contre une vieille. L'Antérotique de la vieille & de la jeune Amie. La Courtiſanne repentie, du Latin de P. Gillebert. La Contre-repentie, traduite du même Gillebert. La vieille Courtiſanne. Métamorphoſe d'une Roſe. Hymne de la ſurdité, à P. de Ronſard. Satyre de Maître Pierre du Cuignet, ſur la Pétromachie de l'Univerſité de Paris. Epithalame ſur le Mariage d'Emanuel, Duc de Savoie, & Marguerite de France, ſœur unique du Roi Henri II. Entrepriſe du Roi Dauphin, pour le Tournoy, ſous le nom des Chevaliers ayeatureux, à la Roine & aux Dames. Entrepriſe de Monſieur de Lorraine, aux Dames. Inſcriptions. Le tombeau du Roi Henri II. Diſcours au Roi François II, ſur le fait des quatre états de ſon Royaume,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Royaume, contenant une ſalutaire Inſtruction pour bien & heureuſement régner, écrit premièrement en vers Latins, par Meſſire Michel de l'Hoſpital, lors premier Préſident des comptes, puis Chancelier de France; & mis en vers François par ledit du Bellay. Epitaphes & autres poëſies Françoiſes & Latines de divers Poëtes, ſur la mort dudit du Bellay. *Joachimi Bellaii, Andini, Poëtæ clariſſimi, Xenia ſeu Illuſtrium quorumdam nominum Alluſiones. His acceſſit Elegia ad Janum Morellum Ebredun. Pyladem ſuum; Pariſiis, in-4°. apud Federicum Morellum*, 1569.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JOACHIM DU BELLAY, Tom. II, pag. 1 & 2.

En une Ode au Cardinal de Guyſe:

*[ Le ſentier de la vertu*
*N'eſt un grand chemin batu,*
*Où tous viateurs arrivent;*
*C'eſt un ſommet hault & droit,*
*Eſpineux & fort eſtroit,*
*Auſſi peu de gens le ſuivent.*
*Heureux qui, pour y monter,*
*Tout labeur peut ſurmonter,*
*Quelque danger qu'il y voye:*
*Celuy qui jadis naquit*
*D'Alcmene, le Ciel acquit,*
*Ayant éleu cette voye.*

En une autre Ode au Cardinal ſon oncle:

*L'homme ſeul, en ſa naiſſance,*
*Par gémiſſemens & pleurs,*
*Témoigne ſon impuiſſance,*
*Préſage de ſes malheurs.*
*Il ne faut pourtant que l'homme*
*Entre tous les animaux,*
*Seul miſérable ſe nomme*
*Eſclave de tant de maux.*
*Ayant de raiſon l'uſage,*
*Qui n'eſt en autre animal,*
*Fait que l'homme qui eſt ſage,*
*Diſcourt le bien & le mal.*
*Voilà pourquoy nous ne ſommes*
*D'un meſme deſir domptés:*
*Autant que nous voyons d'hommes,*
*Autant ſont de volontés.*

En un autre endroit:

*Tout ce qui eſt hors de l'homme,*
*L'homme le deſire, à fin*
*De parvenir à la fin,*
*Que ſuffiſance l'on nomme:*
*Mais la vertu eſtimable,*
*Plus que tout l'indique honneur,*
*Pour elle-meſme eſt aymable,*
*Et non pour autre bon-heur.*

En une autre Ode à Salmon Macrin:

*L'homme vertueux eſt riche:*
*Si ſa terre tombe en friche,*
*Il en porte peu d'ennuy;*
*Car la plus grande richeſſe,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Dont les Dieux luy font largeſſe,*
*Eſt touſiours aveques luy.*
*Il eſt noble, il eſt illuſtre,*
*Et ſi n'emprunte ſon luſtre*
*D'une viſtre, ou d'un tombeau,*
*Ou d'une image enfumée,*
*Dont la face conſumée*
*Rechine dans un tableau.*
*Sil n'eſt Duc, ou s'il n'eſt Prince*
*D'une & d'une autre Province,*
*Si eſt-il Roy de ſon cœur;*
*Et de ſon cœur eſtre maiſtre,*
*C'eſt plus grand' choſe que d'eſtre*
*De tout le monde vainqueur.*
*La richeſſe naturelle,*
*C'eſt la ſanté corporelle;*
*Mais ſi le Ciel eſt donneur*
*D'une ame ſaine, & lavée*
*De toute humeur dépravée,*
*C'eſt le comble de bon-heur.*

## En la Lyre Chrétiennne:

*L'homme ruſé par long uſage*
*N'eſt follement aventureux;*
*Mais qui par ſon péril eſt ſage,*
*Celuy eſt ſage malheureux.*

## Aux Traductions.

### *De Pontan aux Météores:*

*Pour le commencement tout cela que nous ſommes*
*De poiſſons & d'oiſeaux, & de beſtes & d'hommes,*
*Toute herbe floriſſant, tout autre arbre croiſſant,*
*Eſt des quatre élémens en ce monde naiſſant.*
*Auſſi tous animaux de-là prennent leurs vies;*
*Et là, quand par la mort les ames ſont ravies,*
*Se réduiſent encor; mais leurs commencemens*
*Demeurent éternels ès premiers élémens;*
*Ou ſoit que leursvertus ès choſes ils répandent,*
*Soit qu'ils cedent leurs droicts, ou qu'ils les redemandent;*
*Ou ſoit que, rechangés d'un deſir mutuel,*
*Ils varient entr'eux leur cours perpétuel.*
*De-là toute ſemence eſt, au monde, éternelle,*
*Eternelle, d'autant que la cauſe en eſt telle.*
*L'homme des élémens tient ſes complexions,*
*Comme donnant la loi à nos affections;*
*Eux ſont ſubjects au Ciel, & cela qu'ils nous donnent,*
*Comme leurs Souverains, les Aſtres leur ordonnent.*

### En un autre endroit des mêmes Météores:

*Car les Aſtres errans ſont cinq cours tous divers,*
*Par l'oblique rondeur de ce grand univers,*
*Et roulent oppoſés par les Aſtres inſignes,*
*Qui ſont vulgairement nommés les douze Signes:*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ils ont pour gouverneur le Soleil radieux,*
*Le Soleil ſouverain des hommes & des Dieux,*
*Des longs ſiècles auteur, de toutes choſes père,*
*Qui ciel, & terre, & mer de ſes rayons eſclere.*
*La Lune l'accompaigne, ornement de la nuit,*
*Qui d'une autre clarté douteuſement reluit,*
*Dont le père Océan, & Thétis la chenue*
*Revèrent, eſtonnés, la puiſſance connue*
*Sur toute la grand mer, qui ſes tours & retours*
*Règle ſelon la Lune au variable cours.*
*De-là prennent leur ſuc les ſemences des choſes,*
*Et de-là les humeurs, dans nos veines encloſes,*
*Coulent par tout le corps: de-là le ſang épars,*
*Par les membres mollets, diſcourt de toutes parts,*
*Attendriſſant les corps d'une influence humide,*
*Pour autant que la Lune aux corps humains préſide.*
*Le Soleil donne vie, agite, & ſa chaleur*
*Diſtille dans les os ſa céleſte vigueur:*
*Bref, le Soleil ſur nous fait office de père,*
*Comme la Lune auſſi fait office de mère,*
*Qui d'un char vagabond errant deçà delà,*
*Or' s'attache à ceux-cy, ores laiſſe ceux-là. &c.*

De Manilius au 4. de ſon Aſtronomique:

*Nature déſormais ne nous eſt plus cachée,*
*Toute en tout & par-tout nous l'avons recherchée;*
*Nous jouiſſons du monde ainſi que l'ayant pris,*
*Nous avons en eſprit notre père compris,*
*Comme étant une part de l'eſſence divine;*
*Et retournons au Ciel, qui eſt notre origine.*
*Qui doute ce grand Dieu en nos cœurs ſejourner?*
*L'ame venir du Ciel, & au Ciel retourner?*
*Et comme en ce grand corps, dont eſt baſti le monde,*
*Parmi le feu & l'air, parmi la terre & l'onde*
*Eſt un eſprit mouvant, qui, par commandement*
*Du ſouverain Auteur, régit le firmament;*
*Ainſi eſtre nos corps d'une terreſtre maſſe,*
*Et notre eſprit de feu, qui gouverne & compaſſe*
*Toutes nos actions. S'il eſt donques ainſi*
*Que le monde eſt en nous, quel miracle eſt-ce auſſi,*
*Que nous le cognoiſſions? veu meſme que l'image*
*De Dieu ſe voit en nous, qui ſommes ſon ouvrage:*
*Faut-il croire d'ailleurs que du Ciel l'homme né,*
*Tout autre animal eſt en la terre tourné,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ou caché deſſous l'onde, ou d'aile balancée,*
*Eſt pendu parmi l'air. Une meſme penſée,*
*Qui eſt de ſe nourrir, eſt en eux, & leur ſoin*
*Repoſe dans le ventre, & ne s'étend plus loin,*
*Pour ce que de raiſon ils n'ont aucun uſage,*
*Comme privés du tout de ſens & de langage:*
*Le ſeul homme diſcourt, ſeul s'explique & s'entend,*
*Et à divers métiers ſon induſtrie étend.*
*Ce gentil animal, qui régit toute choſe,*
*En la terre habitable a ſa demeure encloſe,*
*L'a domptée au labeur, les animaux a pris,*
*S'eſt fait chemin ſur mer; &, pour n'être ſurpris,*
*S'eſt retiré au chef, comme en la forteresſe,*
*Où deſſus tous les ſens la raiſon eſt maiſtreſſe,*
*Lève les yeux au Ciel, ces deux céleſtes yeux,*
*Et de plus près encor regarde dans les Cieux.*
*Il cherche Jupiter, & ſi ne ſe contente,*
*Sans plus du front des Dieux, que le Ciel repréſente,*
*Il fouille juſqu'au fond, & touſiours s'approchant,*
*Comme venu du Ciel, au Ciel ſe va cherchant.*

## Aux Regrets:

## SONNET CXLI.

*Vous dictes (Courtiſans) les Poëtes ſont fouls*
*Et dictes vérité; mais auſſi dire j'oſe,*
*Que, tels que vous ſoyez, vous tenez quelque choſe*
*De ceſte douce humeur, qui eſt commune à tous.*
*Mais celle-là (Meſſieurs) qui domine ſur vous,*
*En autres actions diverſement s'expoſe:*
*Nous ſommes fouls en ryme, & vous l'eſtes en proſe,*
*C'eſt le ſeul différent qu'eſt entre vous & nous.*
*Vray eſt que vous avez la Cour plus favorable,*
*Mais auſſi n'avez-vous un renom ſi durable;*
*Vous avez plus d'honneurs, & nous moins de ſoucy.*
*Si vous riez de nous, nous faiſons la pareille;*
*Mais cela qui ſe dit, s'envole par l'oreille,*
*Et cela qui s'écrit, ne ſe perd pas ainſi.*

## CXLIV.

*Si mes eſcrits, Ronſard, ſont ſemés de ton los,*
*Et ſi le mien encor' tu ne dédaignes dire,*
*D'eſtre enclos en mes vers ton honneur ne deſire,*
*Et par-là je ne cherche en tes vers eſtre enclos.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Laiſſons donc, je te pry, laiſſons cauſer ces ſots,*
*Et ces petits galans, qui, ne ſachant que dire,*
*Diſent, voyant Ronſard & Bellay s'entr'écrire,*
*Que ce ſont deux mulets qui ſe grattent le dos.*
*Nos louanges, Ronſard, ne font tort à perſonne:*
*Et quelle loi défend que l'un à l'autre en donne,*
*Si des amis entre eux des préſens ſe font bien?*
*On peut, comme l'argent, trafiquer la louange,*
*Et les louanges ſont comme lettres de change,*
*Dont le change & le port, Ronſard, ne couſtent rien.*

## CXLV.

*On donne les degrés au ſçavant Ecolier,*
*On donne les Etats à l'homme de Juſtice,*
*On donne au Courtiſan le riche bénéfice,*
*Et au bon Capitaine on donne le collier;*
*On donne le butin au brave aventurier,*
*On donne à l'Officier les droits de ſon office,*
*On donne au ſerviteur le gain de ſon ſervice,*
*Et au docte Poëte on donne le laurier.*
*Pourquoy donc fais-tu tant lamenter Calliope*
*Du peu de bien qu'on fait à ſa gentille troppe?*
*Il faut, Jodelle, il faut autre labeur choiſir,*
*Que celuy de la Muſe, à qui veut qu'on l'avance:*
*Car, quel loyer veux-tu avoir de ton plaiſir,*
*Puiſque le plaiſir meſme en eſt la récompenſe.*

### Aux Antiquités de Rome.

## SONNET II.

*Le Babylonien ſes hauts murs vantera,*
*Et ſes vergers en l'air, de ſon Ephéſienne.*
*La Grèce décrira la fabrique ancienne,*
*Et le peuple du Nil ſes pointes chantera:*
*La meſme Grèce encore vanteuſe publira*
*De ſon grand Jupiter l'image Olympienne;*
*Le Mauſole ſera la gloire Carienne,*
*Et ſon vieux labyrinth la Crète n'oublira.*
*L'antique Rhodien élevera la gloire*
*De ſon fameux Coloſſe, au Temple de mémoire,*
*Et ſi quelque œuvre encor digne ſe peut vanter*
*De marcher en ce rang, quelque plus grand faconde*
*Le dira; quant à moy, pour tous je veux chanter*
*Les ſept coſteaux Romains, ſept miracles du monde.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

III.

*Nouveau venu, qui cherches Rome en Rome,*
*Et rien de Rome en Rome n'apperçois,*
*Ces vieux Palais, ces vieux arcs que tu vois,*
*Et ces vieux murs, c'eſt ce que Rome on nomme.*
*Voy quel orgueil, quelle ruine, & comme*
*Celle qui miſt le monde ſous ſes loix,*
*Pour dompter tout, ſe dompta quelquefois,*
*Et devint proye au temps, qui tout conſomme.*
*Rome de Rome eſt le ſeul monument,*
*Et Rome Rome a vaincu ſeulement.*
*Le Tybre ſeul, qui vers la mer s'enfuit,*
*Reſte de Rome. O mondaine inconſtance!*
*Ce qui est ferme, est par le temps détruit,*
*Et ce qui fuit, au temps fait réſistance.*

IV.

*Celle qui de ſon chef les Etoiles paſſoit,*
*Et d'un pied ſur Thétis, l'autre deſſous l'Aurore,*
*D'une main ſur le Scythe, & l'autre ſur le More,*
*De la terre & du ciel la rondeur compaſſoit:*
*Jupiter ayant peur, ſi plus elle croiſſoit,*
*Que l'orgueil des Géans ſe relevât encore,*
*L'accabla ſous ces monts, ces ſept monts qui ſont ore*
*Tombeaux de la grandeur qui le Ciel menaçoit.*
*Il luy mit ſur le chef la croppe Saturnale,*
*Puis deſſus l'eſtomach aſſit la Quirinale,*
*Sur le ventre il planta l'antique Palatin:*
*Mit ſur la dextre main la hauteur Célienne,*
*Sur la ſenestre aſſit l'eſchine Exquilienne,*
*Viminal ſur un pied, ſur l'autre l'Aventin.*

V.

*Qui voudra voir tout ce qu'ont pu nature,*
*L'art, & le ciel (Rome) te vienne voir:*
*J'entends s'il peut ta grandeur concevoir*
*Par ce qui n'eſt que ta morte peinture.*
*Rome n'eſt plus, & ſi l'Architecture*
*Quelque ombre encor de Rome fait revoir,*
*C'eſt comme un corps, par magique ſçavoir,*
*Tiré de nuit hors de ſa ſépulture.*
*Le corps de Rome en cendre eſt dévallé,*
*Et ſon eſprit rejoindre s'eſt allé*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au grand eſprit de cette maſſe ronde.*
*Mais ſes ecrits, qui, ſon loz le plus beau,*
*Malgré le temps, arrachent du tombeau,*
*Font ſon idole errer parmi le monde.*

VI.

*Telle que dans ſon char la Bérécynthienne,*
*Coronnée de tours, & joyeuſe d'avoir*
*Enfanté tant de Dieux, telle ſe faiſoit voir*
*En ſes jours plus heureux cette ville ancienne.*
*Cette ville, qui fut, plus que la Phrygienne,*
*Foiſonnante en enfans, & de qui le pouvoir*
*Fut le pouvoir du monde, & ne ſe peut revoir*
*Pareille à ſa grandeur, grandeur ſinon la ſienne.*
*Rome ſeule pouvoit à Rome reſſembler,*
*Rome ſeule pouvoit Rome faire trembler;*
*Aussi n'avoit permis l'ordonnance fatale,*
*Qu'autre pouvoir humain, tant fust audacieux,*
*Se vantast d'égaler celle qui fit égale*
*Sa puiſſance à la terre, & ſon courage aux cieux.*]

JOACHIM BLANCHON. Les premières Œuvres poëtiques de Joachim Blanchon; aſſavoir les Amours de Dione, premier Livre, contenant cent & onze Sonnets. Complaintes; Stances; Chanſons; Elégies; Vœu. Les Amours de Paſithée, Livre ſecond, contenant quatre-vingt-huit Sonnets; Stances; Chanſons; Complaintes; Elégies, Antre. Meſlanges, troiſième Livre, contenant cinq Sonnets de l'Amour Divine; Ode Chrétienne. Oraiſon priſe d'Eſdras & autres Oraiſons & Prières; Sonnets; Stances de la vertu; de la libéralité; Diſcours au Roi ſur la paix. A Monſieur ſur ſes victoires; Epithalame Royal; le Trophée des Dames, en trente-ſept Sonnets, à la Roine mère; Stances du mariage, par Antitheſe à celles de Philippes des Portes; Stances de la beauté, à la Roine; la marguerite à la Roine de Navarre; l'Hymen de la fille; Antitheſe de l'Hymen de la veuve; Trente-un Sonnets, adreſſés à divers perſonnages, vers féminins pour la défenſe du ſein découvert des Damoiſelles. Epitaphes; l'Adieu aux muſes; Ode à Jean Dorat; Tréſor des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſentences, en cinquante-deux Sonnets : le tout imprimé en un volume, *in*-12. par Thomas Perier, 1583 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JOACHIM BLANCHON, Tom. II, pag. 3.

JOACHIM DU CHALARD, Avocat au grand Conſeil du Roi, natif de la Souteraine, en Lymoſin, a écrit Sommaire expoſition des Ordonnances du Roi Charles IX, ſur les plaintes des trois États de ſon Royaume, tenus à Orléans, l'an mil cinq cens ſoixante; imprimée à Paris, *in*-8°. & depuis à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1567 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 3 & 4.

En l'Expoſition du premier article du chapitre des Eccléſiaſtiques, les vers ſuivans ſont inſérés.

[*Au temps paſſé l'Eſprit ſaint éliſoit*
*Ceux dont ſouloit l'Egliſe être ſervie.*
*En ce temps-là Vertu fruit produiſoit,*
*Car les Elus étoient de ſainte vie.*
*Mais maintenant les mondains, par envie,*
*Ont uſurpé la ſainte élection,*
*Dont s'en enſuit l'humaine affection,*
*Et par ainſi tous vices procédés*
*Sont des Paſteurs, qui nous ſont concédés*
*Par les chevaux, par la poſte, & par dons :*
*Trop mieux vaudroit les élire à trois dez,*
*Car, à l'haſard, ils pourroient estre bons.*

Item :

*Au temps paſſé, en l'âge d'or,* *En ce temps ſont autres les loix,*
*Croſſe de boys, Eveſque d'or;* *Croſſe d'or, Eveſque de bois.*]

JOACHIM DE COIGNAÇ, natif de Chaſteauroux en Berry, a écrit en rime, le Baſtion & Rempart de chaſteté, à l'encontre de Cupido & de ſes armes; avec pluſieurs Epigrammes; imprimé à Lyon, *in*-16. par François & Claude Marchand, frères, en l'an 1550. Tragédie de la déconfiture du Géant Goliath; imprimée à Lauſanne, *in*-8°.

JOACHIM

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOACHIM DES PORTES, Chartrain, frère de Philippes des Portes, a écrit Diſcours ſommaire du régne de Charles IX du nom, Roi de France, imprimé à Paris, par Jean de Laſtre.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 5.

JOACHIM PERION *. Vies des Patriarches. Voyez JEAN DE LA FOSSE. Vies des Apôtres. Voyez JEAN DE LA FOSSE.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom II, p. 4.

JONGLET fut un Ménestrier bien appris, fort renommé & eſtimé, comme principal en ce métier, près l'Empereur Conrad.

*Un ſien vielor qu'il a,*
*Qu'on apelle acort Jonglet,*
*Fit apeler par un varlet.*
*Il ert ſage & grant apris,*
*Et s'avoit oi & apris*
*Mainte chanſon & maint biau conte.*

Il ſe trouve un Fabliau de la moquerie que lui fit une épouſée; au mari de laquelle (qui étoit un riche villageois, ſi niais, que ce Jonglet ne lui avoit jamais ſu ôter ſon ramage) il avoit perſuadé que pour ſe tenir plus honnêtement, il ne devoit, le jour de ſes nôces, décharger ſon ventre: de manière que le pauvre ſot endurant une extrême douleur de tranchées, pour avoir mangé trop de poires crues, ne put la première nuit accoler ſa femme; juſques à ce qu'elle, advertie du fait, l'eut preſſé de ſe lever, lui perſuadant aller perfumer Jonglet, couché en une chambre voiſine. Ce qu'il fit, enduiſant les chauſſes, pourpoint & eſtuy du Meneſtrier, qui n'eut occaſion de ſe moquer *,

*Ceci eſt tiré de Fauchet, Chap. 81.

JOSEPH DU CHESNE, ſieur de la Violette, Conſeiller & Médecin ordinaire de Monſeigneur, frère unique du Roi, a écrit Traité de la Cure générale & particulière des Arcbuſades; avec l'Antidotaire ſpagyrique, pour préparer & compoſer les médicamens; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Lertout, 1576. La Morocoſmie, ou de la folie, vanité & inconſtance du monde,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

en cent octonaires; avec deux Chants Doriques, de l'Amour céleſte & du ſouverain bien; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1583. *Joſephi Quercetani Apologia pro Chimicis; Lugduni*, *in*-8°. *1575*.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JOSEPH DU CHESNE, Tom. II, pag. 5.

JOSEPH GAUCHIER, Avalonnois; a traduit Traité de Saint Auguſtin, de la vie Chrétienne, avec les Traités de charité & de la vanité de ce ſiécle & monde inférieur d'obédience & d'humilité; & l'échelle de Paradis; imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Foucher, 1542 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot JOSEPH GAUCHER, Tom. II, pag. 7.

JOSEPH DE NAGERIO, Condomois, Chanoine de l'Egliſe Cathédrale de Montaulban, a écrit Sermon de la vérité du corps de Jeſus-Chriſt au ſaint Sacrement de l'Euchariſtie; imprimé à Thoulouſe, *in*-4°. par Jaques Colomiès, 1565.

JOSEPHE LE JUIF. Voyez FRANÇOIS BOURGOIN, NICOLAS DE HERBERAY *.

* Voy. le mot FLAVE JOSEPH, Tom. III, pag. 576.

JOSIAS SIMLER *. La République des Suiſſes, compriſe en deux Livres, contenant le Gouvernement de Suiſſe, l'État public des treize cantons & de leurs confédérés, en général & en particulier, leurs bailliages & juriſdictions, l'origine & les conditions de toutes leurs alliances, leurs batailles, victoires, conquêtes & autres geſtes mémorables, depuis l'Empereur Raoul de Habſpourg, juſques à Charles le Quint, décrite en Latin, par Joſias Simler de Zurich, & miſe en François par Traducteur incertain; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puis, 1579.

* Ce ſavant Miniſtre de Zurich naquit en Suiſſe, le 6 Novembre 1530, & mourut à Zurich, en 1576, âgé de quarante-cinq ans. — Son *Abrégé de*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*la Bibliothèque de Conrad Geſner* eſt eſtimé. Le Traducteur du Livre de la *République des Suiſſes* eſt SIMON GOULART. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXVIII.

JOSUÉ autrement dit JESU, fils de Syrach, a écrit en Hébrieu, le Livre de l'Eccléſiaſtique, diviſé en cinquante-un chapitres, où ſont contenues pluſieurs ſentences morales *. Voyez-le en la Bible traduite en François.

* JESUS l'Ancien, fils de Sirac, écrivit en Hébreu le Livre de l'*Eccléſiaſtique*, que les Grecs appelèrent παναρετος, parce qu'il donne des préceptes ſur toutes les vertus; les Latins, *Ecclésiastique*, ou *Prêcheur*. Un autre Jeſus, petit-fils du premier, le traduiſit en Grec. Cette Traduction tient lieu de l'Original, que S. Jérôme dit cependant avoir vu; la verſion Latine de la *Vulgate* a été faite ſur la Traduction Grecque, & l'Egliſe la reconnoît pour Canonique. Si l'ancien Jeſus a été l'un des 70 Interprètes, comme quelques Auteurs le prétendent, il a vécu 285 ans, avant Jeſus-Chriſt.

JOSSE BADIUS *. La Nef des folles, ſelon les cinq ſens de nature; compoſée ſelon l'Évangile de ſaint Matthieu, des cinq Vierges, qui ne prirent point d'huile avecque elles, pour mettre en leurs lampes; écrite premièrement en Latin, par Joſſe Badius & tranſlatée en François; imprimée à Paris, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef, ſans date.

* Sebaſtien Brant, de Strasbourg, Profeſſeur en Droit, & grand Humaniſte, pour ſon temps & pour ſon pays, ayant fait, en vers Latins & Allemands, la *Nef des Fous*, donna occaſion à Badius de faire la *Nef des Folles*, en proſe Latine, avec des vers Elégiaques Latins, par leſquels ces Folles, partagées en cinq bandes, autant qu'il y a de ſens corporels, invitent, comme des eſpèces de Sirènes, les voluptueux à entrer dans leur barque. L'intention de Badius étoit que le tout ſeroit traduit en François: *Praterea hac eâ intentione conſcripſi, ut in vernaculam Gallis linguam verterentur.* Ce ſont les termes par où il finit le compliment dont il accompagne ce petit Ouvrage, qu'il envoyoit de Lyon, le 10 Septembre 1498, à Enguilbert de Marnef. Outre cette *Nef des Folles*, le même Badius publia, en 1513, *in*-4°. une *Nef des Fous*, en diverſes ſortes de vers Latins, Ouvrage très-différent de celui dont je viens de parler, & qui n'eſt pas riré non plus de Sebaſtien Brant, comme l'a cru Bayle, mais qui eſt une compoſition particulière de Badius. Voyez ſur ces deux Ouvrages la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 191 & 201.

JOSSE CLICTOVE [1]. Traité de toute vraie Nobleſſe, tra-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

duit du Latin de Jodocus Chlictoveus ; imprimé à Lyon, par Thibaud Payen, 1533. Le Doctrinal de la mort, extrait de ce que jadis en avoit écrit feu Maître Josse Clictove *, Docteur en Théologie, Chanoine de Chartres; imprimé à Rouen, *in-16.* par Robert & Jean du Gort.

[1] Il naquit à Nieuport, en Flandres. On a prétendu qu'il étoit Docteur de la Maison de Navarre, mais on ne doute plus qu'il ne le fut de celle de Sorbonne, après les preuves qu'en a produites Chevillier, dans son *Origine de l'Imprimerie de Paris*, depuis la pag. 413 jusqu'à la pag. 419. Le vrai nom de ce Docteur n'étoit ni CLICTOVÉ, ni CLICTOVÉE, mais CLICTHOVE, qui se prononçoit comme PAUL JOVE, quoiqu'on prononce aujourd'hui CLITOU. Il fut un des premiers qui écrivirent contre les erreurs de Luther, & il étoit pour lors Curé à Tournay, où il prêchoit avec éloquence ; il devint ensuite Chanoine & Théologal de Chartres, où il mourut le 22 Septembre 1543. (M. DE LA MONNOYE).

* Il fut choisi par Jacques d'Amboise, Evêque de Clermont, pour être le Précepteur de deux de ses neveux, *Geoffroi* & *Jacques*, vers 1512. L'aîné des deux se fit Moine à Cluny, & le dernier prit le parti des armes. Clictove leur fit ses adieux, en leur adressant à chacun un Traité relatif à la profession qu'ils avoient embrassée. Il dédia à *Geoffroi*, en 1513, un Traité *de Laude Monastica Religionis*, comme il avoit dédié à *Jacques*, en 1512, le Traité *de verâ Nobilitate*, dont parle du Verdier. Je ne connois point la Traduction Françoise citée par ce Bibliographe, mais j'en connois une, donnée en 1751, par l'Abbé de Mery. . . . Le nom de *Jacques d'Amboise*, que Clictove appelle en Latin *Jacobus Ambasianus*, est rendu dans cette nouvelle version Françoise par *Jacques Ambasien*. Si le Traducteur avoit fait quelques recherches sur la vie de Clictove, il auroit aisément reconnu, qu'il s'agit du dernier des fils de *Jean* d'Amboise, Seigneur de Bussy, & neveu du célèbre Cardinal d'Amboise.

JOSSE DE DAMHOUDERE, natif de Bruges, Chevalier, Docteur ès Droits, jadis Conseiller & Commis des Domaine & Finances du feu Empereur Charles V, comme du Roi Catholique son fils, Roi d'Espagne, en ses Pays-bas, a écrit [1] la Pratique judiciaire ès causes civiles, très-utile & nécessaire à tous Baillifs, Prevôts, Chastellains, Sénéchaux, Escouettes, Maires, Drossarts, Légistes, Praticiens, & à tous autres Justiciers & Officiers ; faite premièrement en Latin, par ledit Damhoudere & par lui-même mise en François ; imprimée en Anvers, *in-fol.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par Jean Bellere, 1572. Le Refuge & garant des pupilles, orphelins & prodigues, Traité fort utile & néceſſaire à tous Légiſtes, Praticiens, Juſticiers & Officiers; avec des ſommaires à chacun chapitre, contenant en outre, commentaires ſur la reddition des comptes des Tuteurs & Curateurs, du temps d'icelle reddition, & la manière & forme, & en outre commentaires ſur le titre de l'intérêt des pupilles mineurs & prodigues; imprimé en Anvers, *in*-4°. par Jean Bellere, 1567.

[1] On écrit plus correctement *Damhauder*. Ce célèbre Juriſconſulte, né à Bruges, en 1507, fut élévé par l'Empereur Charles-Quint, & Philippe II, ſon fils, aux premières charges de Judicature. Il mourut à Anvers, le 22 Janvier 1581, dans ſa ſoixante-quatorzième année. (M. DE LA MONNOYE).

ISAAC HABERT, Pariſien, Valet de Chambre du Roi, a écrit Œuvres Poëtiques; aſſavoir premier & ſecond Livres des Amours de Diane, contenant Sonnets, Oraiſons, Dialogues, Elégies, Deſcription d'une Fontaine, Odes; imprimées à Paris, *in*-4°. par Abel l'Angelier, 1582 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 8.

ISABELLE SFORCE [1]. De la vraie tranquillité de l'eſprit, Œuvre très-utile, compoſée premièrement en Tuſcan, par très-illuſtre Dame Iſabelle Sforce, imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1549

[1] Le Livre d'Iſabelle Sforce, *della Tranquillita dell' animo*, fut imprimé à Veniſe, par Paul Manuce, l'an 1544. Le Doni, dans ſa *Segonda Libraria*, rapporte un Traité de la même Dame, non imprimé, dont le titre étoit *dello Stato Feminile*. Parmi les Lettres qu'Ortenſio Lando, qui les avoit toutes compoſées, publia, en 1548, à Veniſe, ſous le titre de *Lettere di molte valoroſe Donne*, il en a ſuppoſé pluſieurs à *Iſabella Sforza*, entr'autres, une à la louange de la Poëſie, où, pour relever le mérite de cet art, il lui fait dire, *Fogl. 12*, que Dieu même dans le Ciel ne dédaigna pas d'employer les paroles de Térence contre Paul, quand il lui dit: *Dura coſa ti è il calcitrar contra lo ſtimolo?* Ce qui revient à cet endroit du Phormion, Act. 1, Sc. 2: *Nam qua inſcitia eſt, advorsùm ſtimulum calces?* Mauvaiſe ſubtilité, priſe de Boccace, Chap. 18 du XIV^e Liv. de ſa *Généalogie des Dieux*, où Térence eſt ſi ridiculement cité comme le premier Auteur qui ait uſé de ce proverbe, qu'on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trouve cependant & dans Pindare, & dans Eſchyle, anciens de près de 400 ans plus que Térence. (M. DE LA MONNOYE).

ISOCRATES *. Voy. GUY DE LA GARDE, JEAN BRECHE.

* Il nous reſte d'Iſocrate vingt-un Diſcours, qui nous prouvent qu'il fut l'un des plus excellens Orateurs de la Grèce, pour la compoſition ſeulement, & non pour l'élocution, car il ne réuſſit jamais à haranguer en public, mais il forma des diſciples. Il étoit né à Athènes, & y mourut, âgé de 98 ans, de chagrin de la perte de la bataille de Chéronée. On dit qu'il s'abſtint de manger pendant quatre jours, & qu'il expira de douleur, 338 ans avant Jeſus-Chriſt. — On peut voir, ſur les Ouvrages d'Iſocrate, & les Traductions Françoiſes qui en ont été publiées, le Tome I des *Vies des anciens Orateurs Grecs*, par M. de Bréquigny, de l'Académie Françoiſe & de celle des Belles-Lettres, imprimé à Paris, en 1750.

JUCQUEL ROUGEART, Gentilhomme de Cornouaille, en baſſe Bretagne, a écrit divers Poëmes Latins & François; aſſavoir Ode à Madame Renée de Rohan, les Amours de Mars & de Vénus, Poëme de la douceur & humanité, priſe d'une Oraiſon de ſaint Jean Chriſoſtome; Complainte de tous les Dieux, ſur la mort du Seigneur de Goulaine, Odes, Elégies & Sonnets, entremêlés parmi leſdits Poëmes; imprimés à Paris, *in*-4°. par Léon Cavellat, 1578.

JUDE (SAINT) *. Saint Jude, Apôtre de Jeſus-Chriſt, & frère de ſaint Jaques, a écrit une petite Épître, qui eſt du nombre des ſept appelées Catholiques, contenues au nouveau Teſtament.

* Il a eu trois noms, JUDE, LEBBÉ, & THADÉE, ou LE ZÈLÉ. Celui de JUDE a prévalu ſur les deux autres. Il étoit frère de S. Jacques le Mineur, & l'on croit que c'eſt le dernier des Apôtres qui ait écrit, excepté S. Jean l'Evangéliſte; mais, après la priſe de Jéruſalem, & la deſtruction du Temple par les Romains, on a douté de l'autorité de l'Epître Catholique de S. Jude, parce que le Livre Apocryphe d'Enoch y eſt cité; mais il en eſt de cette citation, comme de celles des Auteurs Profanes, qui ſont rapportées par S. Paul, dans ſes Epîtres, & qui n'ont jamais préjudicié à leur authenticité. On croit que S. Jude mourut pour la foi, dans la ville de Beryte, vers l'an de Jeſus-Chriſt 80.

JULE CÆSAR. Voyez ROBERT GAGUIN, BLAISE DE VIGENERE, ESTIENNE DE L'AIGUE *.

* Voy. au mot CAÏE JULE CÆSAR, Tom. III, pag. 280.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JULES OBSEQUENT *. Des Prodiges. Voyez GEORGE DE LA BOUTIERE.

* Il n'y a que 262 ans, que Jule Obſequent eſt connu. Jean Joconde de Véronne, Religieux Dominicain, en ayant trouvé le Manuſcrit, le mit entre les mains d'Alde Manuce, qui l'imprima en 1508. On conjecture que cet Ecrivain a vécu peu avant l'Empire d'Honorius, vers l'an de Jeſus-Chriſt 395, car il eſt difficile de juger, à ſon ſtyle, en quel temps il a fait ſa Collection des *Prodiges*, puiſqu'il ſe ſert preſque par-tout des expreſſions de Tite-Live, d'où il a tiré ſes Hiſtoires. Il ne nous reſte qu'une partie de cette compilation, à laquelle Conrad Wolfhart, dit *Lycoſthènes*, ſavant Littérateur Allemand du ſeizième ſiècle, qui mourut Miniſtre & Profeſſeur de Logique à Baſle, en 1561, a fait des additions, pour ſuppléer à ce qui manque à l'Original. Les meilleures Editions de Julius Obſequent ſont celles où les Additions de Lycoſthènes ſont diſtinguées du texte.

JULE CÆSAR PATAVIN [1]. Petit Livre d'Arithmétique de Jule Cæſar Patavin, autrement dit l'Allemand, en aide de ceux qui font état de marchandiſe; imprimé à Lyon, 1581.

[1] Il étoit de Paſſau, en Latin, *Patavia*, d'où il avoit pris ſon nom de *Patavin*, ayant néanmoins raiſon de ſe faire appeler *l'Allemand*, de peur que, ſur le mot *Patavin*, on ne crût qu'il étoit *Patavinus*, de Padoüe. (M. DE LA MONNOYE).

JULES CÆS. SCALIGER *, iſſu de la race des Princes & Seigneurs ſouverains de Vérone, dits de la Scale & fils de Benoiſt de l'Eſcale, lequel ſe vint rendre à refuge, vers Mathias, Roi d'Hongrie, ſurnommé Coruin, ſon parent, ne commença d'étudier & d'apprendre les bonnes lettres que ſur les trente ans de ſon âge; mais il y prit telle peine, qu'avec l'aide de ſon grand & prompt eſprit il s'y rendit un des plus conſommés qui fût auparavant lui : & devint excellent Philoſophe & Poëte Grec & Latin [1], ainſi que témoignent ſes doctes Œuvres qu'il écrivit en France : & demeura long-temps à Agens, en Agenois, où il finit ſes jours. Heureuſe terre de tenir les os d'un ſi grand perſonnage! Il a écrit en rime Françoiſe, un Livre intitulé les cent Dixains de l'homme vertueux : que ce miracle de Nature Joſeph Scaliger, ſon fils, Homme d'incomparable doctrine, m'a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

montré écrits de la main de l'Auteur, & dont le premier vers du premier Dixain commence ainſi,

*Pays fertil & terre plantureuſe.*

* Scaliger le père naquit à Ripa, dans le territoire de Vérone, en 1484. Il vint aſſez jeune en France, où il fit de bonnes études. Cujas, qui avoit été un de ſes maîtres, l'introduiſit chez l'Evêque de Valence, Montluc, à la ſuite duquel il alla en Pologne. Il paſſoit alors, quoiqu'il n'eût que trente-quatre ans, pour un des hommes les plus habiles de ſon temps. Dans les Lettres de Naturalité, qu'il obtint en France en 1528, il ſe qualifie ſeulement *Julius Cæſar Scaliger de Burdonis, Medicus Veronenſis*, ce qui prouve qu'il n'étoit pas de la famille des l'Eſcale, ou Scala, Princes de Vérone, & que s'il chercha à le faire croire, ce fut par une vanité ridicule. Cependant c'étoit un homme d'un mérite diſtingué, qui avoit encore plus d'eſprit que d'étude, qui écrivoit parfaitement bien en Latin, d'un ſtyle moyen, entre celui de Cicéron & celui de Sénèque. M. Huet, bon juge en ces matières, trouvoit ſon ſtyle excellent, & c'eſt à la faveur de ſa diction qu'il a fait paſſer tant de balivernes contre Cardan. On ne doit faire aucun cas de ſes jugemens ſur les Poëtes Grecs, qu'il connoiſſoit peu; mais ſa vanité ne lui permettoit pas de laiſſer ſoupçonner qu'il ignorât quelque choſe; il en eſt de même de ce qu'il dit ſur quelques Auteurs Latins, où le deſir de ſe ſingulariſer, & de montrer des vues plus fines, une critique plus pénétrante, lui a fait haſarder des déciſions bizarres. Il mourut à Agen, le 21 Octobre 1558, âgé de ſoixante-quinze ans.

1 Voici à quoi reviennent les Poëſies de Jule Scaliger. Les Latines ne valent toutes rien; les Françoiſes, ſi elles avoient paru, n'auroient pas été meilleures; les Grecques ſont inconnues, à huit vers près, ſavoir, quatre iambiques, & quatre élégiaques, imprimés dans la *Confutatio Fabulæ Burdonum*, mais qui m'ont toute la mine d'être de Joſeph Scaliger*. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce jugement eſt ſévère; &, s'il eſt vrai, il prouve qu'on peut avoir beaucoup d'eſprit & d'érudition, ſans être bon Poëte. — Voy. le *Borboniana*, & les Mémoires de Niceron, Tom. XXIII.

JULIAN (Frère) Docteur en Théologie, de l'Ordre des Auguſtins, au Convent de Lyon, a tranſlaté de Latin en François, le Miroir de la rédemption de l'humain lignage, corrigé par Guillaume le Menand, de l'Ordre des Frères Mineurs, imprimé à Lyon, l'an 1488.

JULIAN BAUDON, Angevin, a traduit de Latin, trois Livres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Livres des Charmes, &c. Voyez en LEONARD VAIR, Auteur.

JULIAN L'EMPEREUR, dit l'Apoſtat *. Voy. B. GRANGIER.

* Julien, né à Conſtantinople, en 331, de Jule Conſtance, frère du grand Conſtantin, reçut une éducation excellente, par les ſoins d'Eusèbe de Nicomédie. Julien fut reçu jeune dans le Clergé, où il exerça l'office de Lecteur; mais on remarquoit déjà en lui ſon inclination au Paganiſme. A l'âge de vingt-quatre ans, il alla étudier à Athènes, ſous le Philoſophe Maxime, qui lui annonça qu'il ſeroit Empereur, & on prétend que c'eſt la curioſité de ſavoir ſi cette prédiction ſeroit accomplie, qui le jeta dans toutes les abſurdités de l'Aſtrologie Judiciaire & du Paganiſme. A la fin de 355, il fut fait Céſar, il eut le commandement général des troupes dans les Gaules, & ſéjourna aſſez à Paris, pour y faire bâtir un Palais, dont on voit encore les reſtes. Il en ſortit à la fin de 361, après la mort de Conſtance, pour aller en Orient ſe faire reconnoître Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Ce fut alors que, par un Edit général, il rétablit le Paganiſme, exerçant lui-même les fonctions de Souverain Pontife. Il fut tué dans la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Perſes, & mourut le 26 Juin 363, âgé de trente-deux ans. M. l'Abbé de la Bletterie a donné la vie de cet Empereur. M. de Spanheim a fait une bonne Traduction des douze Céſars de Julien, Ouvrage ſatirique, très-curieux & bien écrit. M. Fleuri, dans ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, a dit, avec raiſon, qu'il y avoit dans cet Empereur un tel mêlange de bonnes & de mauvaiſes qualités, qu'on pouvoit également le louer & le blâmer, ſans altérer la vérité.

JULIAN DU ROSAY, Carme, a écrit le Relief de l'ame péchereſſe, qui eſt une paraphraſe & compendieuſe explication du Pſalme *De profundis*; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean André, 1542.

JULIAN TABOUET. La Généalogie des Princes de Savoie, faite en proſe & vers Latins, par Julian Tabouet & depuis traduite en proſe & vers Heroïques François, par P. T. A. imprimée à Lyon, *in*-4°. par Nicolas Edouard, 1560 *.

* Ces trois lettres initiales pourroient bien ſignifier PIERRE TABOUET, Avocat, fils de JULIEN. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JULIEN TABOUET, Tom. II, pag. 14 & ſuiv.

JULIUS POGIANUS. Oraiſon funèbre, prononcée à



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rome, aux obſéques & funérailles de très-illuſtre & très-magnanime Prince François de Lorraine, Duc de Guyſe, par commandement de notre ſaint Père le Pape Pie IV, par Julius Pogianus, & miſe en François & imprimée à Reims, par Jean de Foigny, 1563.

JUSTIN, Hiſtorien [1]. Voyez CLAUDE DE SEISSEL, GUILLAUME MICHEL.

[1] On le met d'ordinaire au 11[e] ſiècle, ſur la foi de la Préface, où, dans les Editions vulgaires, l'Ouvrage eſt adreſſé à l'Empereur Antonin; mais les mots, *Imperator Antonine*, ne ſe trouvant point dans les anciens Manuſcrits, les meilleurs Critiques aiment mieux avouer, qu'ils ne ſavent pas préciſément ni qui étoit Juſtin, ni en quel temps il a vécu *. (M. DE LA MONNOYE).

*Voici ce qu'on lit à ce ſujet dans le *Longueruana*, p. 49 : « On s'eſt avifé » d'imprimer des notes que j'avois faites ſur les Prologues de Juſtin. Que je » ſuis en mauvaiſe humeur contre ces Abréviateurs, qui nous ont fait perdre » des Ouvrages entiers » ! On voit dans les Prologues de Juſtin, qu'il y avoit dans Trogue Pompée des Hiſtoires entières & importantes, que Juſtin a paſſées; par exemple, celle des Rois des Parthes. On préféroit les Abrégés, parce que les Ouvrages étoient longs à tranſcrire, & chers à acheter. M. de Tillemont prétend que Juſtin doit être lu en entier, & que l'on y voit la jonction de l'Hiſtoire Grecque avec l'Hiſtoire Romaine.

JUSTIN, Martyr *. Voyez JEAN DE MAUMONT.

* Il naquit à Sichem, aujourd'hui *Naplouze*, dans la Paleſtine, l'an 89, & ſouffrit le Martyre à Rome, l'an de Jeſus-Chriſt 167, ſuivant Baillet. La meilleure Edition des Œuvres de S. Juſtin, eſt celle de 1742, *in-fol.* On en avoit déjà de bonnes, telles que celle de Morel, 1656; celle de Commelin, 1593.

JUSTINIAN *. Le Livre des Inſtitutions des Droits, appelé Inſtitutes de l'Empereur Juſtinian, tranſlaté de Latin en rime Françoiſe, & corrigé, en diligence, par pluſieurs Docteurs & ſouverains Légiſtes. J'en ai vu un exemplaire imprimé d'une fort vieille lettre, *in-fol.* ſans nom de lieu, ne d'Imprimeur, & ſans date, duquel j'ai voulu mettre ici le commencement:

*Qui de rien ne ſe veut grever,*
*Il ne pourra pas achever*
*Choſe de quoy honneur luy vienne;*
*Droict eſt que chacun ſe ſouvienne*
*Qu'homme, qui eſt plein de pareſſe,*
*N'aura jà lods de grand proueſſe:*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et qui volontiers ne travaille,*
*Jà ne fera choſe qui vaille,*
*Ne de quoy il ſoit honoré.*
*J'ay, par pareſſe, demouré*
*Trop longuement à commencer*
*Pour Inſtitutes romancer;*
*Or, n'y mettray plus de délay,*
*Puiſqu'ainſi propoſé je l'ay,*
*Que maintenant la main n'y mette,*
*Et que je ne m'en entremette.*
*Si les tranſlateray en rime,*
*Ou conſonnante, ou léonine,*
*S'il plaît à Dieu me donner grace*
*De vivre tant que je parfaſſe.*
*Nous liſons que Juſtinian*
*Fut jadis moult bon Chreſtian,*
*Et religieux & preud'homme,*
*Et ſi fut Empereur de Rome.*
*Il vit que le droit, dit Citain,*
*Dont uſoit le peuple Romain,*
*Etoit confus, déſordonné:*
*Si voulut qu'il fuſt ramené*
*Par luy à droicte concordance.*
*Il commanda donc ſans doubtance*
*A Tribonien le Queſtor,*
*Qui des droits étoit grand doctor,*
*Et à compagnons qu'il avoit,*
*Auxquels loyaument ſe fioit,*
*Car bien les avoit éprouvés,*
*Et en tous points loyaux trouvés,*
*Que pour lui tant ſe travaillaſſent,*
*Que tout le vieil droict ramenaſſent*
*A concordance & à droict ordre,*
*Que nul vivant n'en peuſt remordre,*
*Et de ce qu'il euſt commandé,*
*Onques n'y euſt contremandé,*
*Qu'ils n'accompliſſent ſes requeſtes.*
*Ils ordonnèrent les Digeſtes,*
*En cinquante livres les mirent.*
*Maintenant au Code ſe prirent,*
*Et toſt firent, ſans pareſſer,*
*Les loix aux Princes adreſſer,*
*Car de bon cœur y entendirent,*
*Et à Juſtinian rendirent*
*Le Code ſi bien ordonné,*
*Qu'homme ne fut de mère né,*
*Tant y ſçeut-il bien garde prendre,*
*Qui de rien les y peuſt reprendre.*
*Quand Juſtinian euſt le cors*
*Du droict, il ſe pourpenſa lors*
*Qu'il feroit inſtitutions,*
*Qui ſont les introductions,*
*Et là voye des loix ſçavoir,*
*Et lors commença-t-il pourvoir*
*Inſtitutes, & les partit,*
*Et en quatre livres les mit,*
*Juſtinian, en ſon vivant,*
*Qui mit le Prologue ſuivant.*

## Prologue.

*La majeſté de l'Empereur,*
*Qui du monde eſt le Gouverneur,*
*Doit eſtre d'armes honorée,*
*Et de loix garnie & armée,*
*Si qu'en temps de paix & de guerre*
*Soit bien gouvernée la terre,*
*Et que par l'Empereur de Rome,*
*Qui de l'Empire tient la ſomme,*
*Soyent treſtous ſes ennemis,*
*Par force d'armes deſſoubs mis,*
*Si que plus fort de luy ne truiſſe,*
*Et par les loix refrener puiſſe,*
*Et ramener à eſgaulté*
*Des mauvais la desloyauté,*
*Qui les bons du tout exilaſſent,*
*Se la juſtice ne doubtaſſent.*
*Et ainſi ſeroit l'Empereur,*
*En ces deux manières vainqueur,*
*Par armes Prince glorieux,*
*Par loix ſaige, religieux.*
*De ces deux choſes ſans doubtance,*
*Par ſouveraine pourveance,*
*Par nous durement travailler,*
*Et par les longues nuicts veiller,*
*Avons-nous la voye trouvée,*
*Et notre vertu éprouvée,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Nos batailles & nos ſueurs*
*Par barbarins & par pluſieurs,*
*Que nous avons en tel manière*
*Réduits deſſoubs notre bannière.*
*En Afrique avons-nous montrées,*
*Et en innombrables contrées,*
*Après long-temps notre victoire,*
*Par le plaiſir au Roy de gloire,*
*Car ramenez nous les avons*
*Soubs notre juriſdiction, &c.*

* L'Empereur Juſtinien I s'eſt rendu plus célèbre par le ſoin qu'il a pris de faire rédiger le droit Romain en différens corps d'Ouvrages, que par la fantaiſie qu'il eut de faire parade de ſcience, en ſe mêlant des affaires Eccléſiaſtiques. C'eſt lui qui fit bâtir le fameux Temple de ſainte Sophie, à Conſtantinople. — Il mourut le 14 Novembre 566, à quatre-vingt-quatre ans, dont il en avoit régné trente-huit. Voy. ci-deſſous le mot INSTITUTIONS.

J. CONSTANT [1] a traduit l'Hiſtoire Romaine, ſommairement compriſe en quatre Livres, par Lucius Julius Florus, depuis la fondation de Rome juſques à l'Empereur Auguſte, & en dix Livres par Eutropius, juſques au temps de l'Empereur Valens; imprimée à Genève, *in*-8°. par Jaques Berjon, 1580.

[1] La Croix du Maine met ce Traducteur à la fin de la lettre L (Tom. II, pag. 68) comme ſi c'étoit LUC, LÉON, LOUIS, ou tel autre nom propre, commençant par une L. J'inclinerois plutôt à croire que ce ſeroit JEAN CONSTANT, Miniſtre, en 1562, à Montauban, dont parle Bèze, pag. 852 du Tom. I de ſon *Hiſt. Eccléſiaſt.* & ailleurs. (M. DE LA MONNOYE).

J. D. DU PERRON [1], Profeſſeur du Roi aux langues, aux Mathématiques & en la Philoſophie, a écrit Avant-diſcours ſur l'un & l'autre curieux de Pontus de Tyard; imprimé à Paris, *in*-8°. par Mamert Patiſſon, 1578.

[1] C'eſt JAQUES DAVY DU PERRON, comme l'explique du Verdier lui-même, au mot PONTUS DE TYARD, où il eſt dit que l'*Avant-diſcours*, ici marqué, eſt de Jaques du Perron. Balzac, Lettre 17 du XXVII^e Liv. pag. 979 du premier volume *in-fol.* dit « qu'on n'auroit pas fait plaiſir au Cardinal du » Perron de le faire ſouvenir de ſon *Traité du peſant & du léger*, & de quel» ques autres Ouvrages de ſa jeuneſſe ». — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAQUES DAVY DU PERRON, Tom. I, pag. 403 & ſuiv. (M. DE LA MONNOYE).

J. C. T. La Muſe Chrétienne, ou Recueil des Poëſies Chrétiennes, tirées des principaux Poëtes François; avec un Diſcours en proſe, de l'influence des Aſtres, du deſtin, ou fatalité, de l'interprétation des Fables & pluralité des Dieux introduits par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Poëtes, contenu en l'avant-propos de l'Auteur dudit recueil; Gervais Mallot, *in*-16. 1582.

J. L. P. Docteur en médecine, a écrit Traité de la Nature & curation des plaies de piſtolet & arquebuſe, imprimé à Paris, par G. de Nyverd, 1569 *.

* Voy. La Croix du Maine, & la Remarque, à l'Article J. le Paulmier, Tom. II, pag. 18.

J. S. Pariſien, a écrit Hymne ſur la naiſſance de Madame de France, fille du Roi très-Chrétien Charles IX; imprimée à Paris, par Maturin Martin *.

* Voy. La Croix du Maine, aux lettres J. S. P. Tom. II, pag. 20.

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

LE JARDIN de Plaiſance, contenant la fleur de Rhétorique, Ballades, Rondeaux, & autres vieilles rimailles; eſquelles je n'ai trouvé choſe qui mérite qu'on s'amuſe à y lire, excepté une ſentence, aſſez bien dite, au Quatrain ſuivant:

*Erreur n'eſt pas vice ſçavoir,*
*Mais erreur eſt qui de vice uſe:*
*Et fait bon cognoiſſance avoir*
*De vice, à fin qu'on n'en abuſe.*

Ce Livret a été imprimé à Lyon, *in*-4°. par Martin Bouillon, ſans date *.

* Le *Jardin de Plaiſance* eſt un Recueil, dont le rédacteur ne ſe fait connoître que par le ſobriquet de l'*Infortuné*. La pièce, qui a pour titre *La doléance de Mégère*, a dû être compoſée vers la fin de 1469. L'Infortuné y parle de l'inſtitution de l'Ordre de S. Michel, comme d'un fait très-récent. On trouve dans ce Recueil, un Roman allégorique & moral, dans le goût de la plupart des compoſitions de ce temps, qui a pour titre *le Chief de joyeuſe deſtinée*, dans lequel l'Auteur paroît avoir eu deſſein de montrer que l'amour eſt la ſource de tout bien & de tout mal; auſſi, dans les différentes pièces de ce Recueil, les unes ſont à la louange des Dames, les autres ſont à leur blâme. A en juger par quelques dates éparſes dans les différentes pièces, elles étoient toutes compoſées en 1500. On connoît trois Editions du *Jardin de Plaiſance*, la première rapportée par du Verdier; la ſeconde, de Paris, 1547, *in*-4°. par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la veuve de feu Jehan Treppérel, & Jehan Jehannot ; la troiſième, encore de Paris, *in-fol.* ſans date, avec figures, plus belle & plus complette que les autres. — Voy. la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 396 & ſuiv.

Le plaiſant JARDIN des Receptes, cultivé par Médecins très-experts en Phyſique, traduit d'Italien ; enſemble la Médecine de Maître Grimache, en rime fort récréative ; imprimé à Lyon, *in-16.* par Jean de Tournes, 1546.

Le JARDIN de ſanté, autrement dit *Hortulus ſanitatis*, traitant des herbes, bêtes, oiſeaux, poiſſons & pierres précieuſes, avec les pourtraits ; tranſlaté de Latin en François ; imprimé à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1539.

Le Roman de JASON & Médée, imprimé à Paris, *in-4°.*

La différence de l'IDOLATRIE, contenant la différence qui eſt entre les ſuperſtitions & idolâtrie des anciens, Gentils & Payens : & les erreurs & abus qui ſont entre ceux qui s'appellent Chrétiens : & de la vraie manière d'honorer Dieu, & la Vierge Marie, & les Saints ; imprimée ſans nom d'Imprimeur ni de lieu. *Cenſuré.*

La Vie & Myſtère de Monſeigneur S. JEAN Baptiſte, par perſonnages, imprimée à Lyon, *in-4°.* par Olivier Arnoullet.

Le Roman de JEAN de Pâris, imprimé à Lyon, *in-8°.*

Hiſtoire mémorable de la converſion de JEAN GUY [1], parricide, natif de Chaſtillon ſur Loing, exécuté audit lieu : & de la conſtance de ſa mort ; imprimée à Orléans, *in-8°.* par Eloy Gibier, 1567. *Calvinique.*

[1] Jean Guy étoit de la Religion. Le Miniſtre qui le voyoit, pour l'exhorter à bien mourir, eſt celui qui a écrit cette Hiſtoire. Henri Etienne en parle aſſez au long, Chap. 18 de ſon *Apologie d'Hérodote.* (M. DE LA MONNOYE).

Traité par manière de Chronique, concernant le ſiége mis par les Anglois, devant la Cité d'Orléans, & les ſaillies, aſſauts,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& escarmouches, qui durant le siége y furent faites de jour en jour, la venue & vaillans faits d'armes de JEANNE LA PUCELLE, sa prise, & le discours de tout son procès; écrit en main, en un fort gros volume, sur parchemin, en la Librairie de la Bastie.

Le Livre de JESUS & la Doctrine des Chrétiens, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Janot.

Exhortation à la louange du saint nom de JESUS & des bénéfices reçus par icelui : & des Trois, qui, anciennement nommés Jesus, ont préfiguré le vrai Jesus, qui vaut autant à dire comme notre Sauveur : le tout extrait tant du vieil que du nouveau Testament, & mis en rime, par un Religieux de l'Ordre saint François, du Convent de Troyes; imprimée à Troyes, *in*-8°. sans date.

Les douze dévotes Contemplations, prérogatives, excellences & graces indicibles du triomphant & victorieux nom de JESUS; imprimées à Bourges, *in*-8°. par Barthelemy Berthaud, sans date.

Quatorze IMAGES de vraie & parfaite consolation, représentées comme en deux tableaux, dont le premier est de la considération des maux qui nous adviennent, l'autre des biens que nous recevons; traduites de Latin, & imprimées *in*-16. l'an 1552. *Censuré.*

IMAGES de la mort avec Quatrains au dessous d'icelles, auxquelles sont ajoutées dix-sept figures : plus la médecine de l'Ame : la Consolation des malades : un Sermon de patience par saint Jean Chrisostome : le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Frellon, l'an 1562. & a été ce Livre traduit de François en Latin, Italien, Espagnol, Allemand & Anglois.

Nouveaux Avis de l'État du Christianisme ès INDES Orientales & Jappon, envoyés au R. P. Général de la Compagnie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du nom de Jesus; imprimés à Lyon, par Benoist Rigaud, 1582.

INDICE des principales matières contenues en la Bible, nouvellement corrigé & augmenté de plusieurs titres & allégations, par l'Acteur d'icelui, 1546; imprimé à Genève. *Censuré.*

INFORMATION du différend qui est entre Scipion Vimercal, & Ludovic Birague: un conseil sur ladite matière du très-excellent Docteur Alciat: Avis du feu Duc d'Urbin, Francisco Maria, au Marquis de Polignano, de la disparité de la naissance, race & degré: ensemble neuf questions en matière de chevalerie, extraites du premier Livre des Avis de Fausto de Longiano: le tout traduit d'Italien en François, & imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes.

L'INNOCENCE * de la très-illustre & très-chaste Princesse Madame Marie Roine d'Escosse; où sont amplement réfutées les calomnies fausses, & imputations iniques, publiées par un Livre, secrètement divulgué en France, l'an 1572, touchant tant la mort du Seigneur d'Arley, son époux, que autres crimes dont elle est faussement accusée; imprimée *in*-8°. le même an 1572.

* L'*Innocence... de Madame Marie, Reine d'Ecosse.* C'est une Réponse à l'Ecrit de Buchanan, qui parut vers l'an 1571, sans date de lieu, ni d'année. Il fut publié d'abord, en Latin, sous ce titre: *De Mariâ, Scotorum Reginâ, totâque ejus contrà Regem conjuratione fœdo cum Bothewellio adulterio.* Il fut ensuite traduit & publié en François, en 1572. L'Auteur de la Réponse à ce libelle, attribue cette Traduction, *à un Gentilhomme Poitevin, Avocat de vocation, CAMUZ, soy-disant Gentilhomme, & un des plus remarqués séditieux de France.* La Réponse dont il s'agit, a été réimprimée dans le Recueil de toutes les pièces, concernant la Reine d'Ecosse, qui fut donné à Londres, en 1725, 2 vol. *in-fol.* La Croix du Maine, Tom. I, pag. 206, attribue cette Réponse à BELLEFOREST, quoiqu'il n'y ait pas mis son nom.

INSTITUTIONS Impériales de Justinian, ou Institutions de Droit [1], &c. Voyez NICOLE DE L'ESCUT, GUY DE LA ROCHE.

[1] Ménage, Chap. 3 de la première Partie de ses *Observations sur la Langue Françoise*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Françoiſe*, pour prouver qu'au lieu d'*Inſtitutions*, l'ancien mot étoit *Inſtitutes*, rapporte le vers :

Pour inſtitutes romancer.

allégué ci-deſſus par du Verdier, au mot JUSTINIAN. Perſonne aujourd'hui ne dit *Inſtitutions*. L'uſage ordinaire, quand on écrit, eſt de dire *Inſtitutes*. Les Etudians diſent communément *Instituts*. — Voy. ci-deſſus GUY DE LA ROCHE, p. 160, & la Remarque, au mot CODE, Tom. III, p. 418. (M. DE LA MONNOYE).

INSTITUTION de la fille Chrétienne, en laquelle ſont contenues les mœurs & manière de vivre qu'elle doit tenir tout le temps de ſa vie, tant envers Dieu que ſes parens; traduite d'Eſpagnol, & imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean d'Ogerolles, 1560.

INSTRUCTION & Récréance des Chrétiens. *Cenſuré.*

INSTRUCTION Chrétienne, vue & approuvée par le Révérendiſſime Cardinal d'Armaignac, pour être baillée à ſes Diocéſains; imprimée à Thouloufe, par Jaques Colomiés, 1562.

INSTRUCTION faite par manière de lettre miſſive, pour ſe confeſſer en vérité. *Cenſuré.*

INSTRUCTION & Confeſſion de Foi, dont l'on uſe en l'Égliſe de Genève. *Cenſuré.*

INSTRUCTION pour les enfans. *Cenſuré.*

L'INSTRUCTION aux jeunes Dames, en forme de Dialogue, écrite premièrement en Italien, par laquelle elles ſont appriſes comme il ſe faut bien gouverner en Amour; imprimée à Lyon, *in*-16. ſans nom, ni date. C'eſt le Livre intitulé en Italien, *La bella creanza delle donne*, très-pernicieux & à faire brêche en la pudicité & chaſteté des filles & des femmes *.

* Voy. à la fin de la lettre D, Tom. III, p. 475 & 476, le mot DIALOGUE & DEVIS.

INSTRUCTION à la jeuneſſe, pour ſe conduire en l'Art de l'Écriture; ſavoir tailler la plume, gouverner l'encre, choiſir



EFERUS - Recherches & Classification numériques

le papier & autres beaux ſecrets : le tout en forme d'exemples propres pour les enfans ; imprimée à Paris, par Mathiel du Boys, Tailleur d'Hiſtoires, 1582.

Quatre INSTRUCTIONS fidèles, pour les ſimples & les rudes : la première, l'homme fidèle viſitant : la ſeconde, l'homme fidèle catéchiſant : la tierce, l'homme fidèle introduiſant à l'Évangile : la quarte, l'homme fidèle pſalmodiant. *Cenſuré.*

L'INTERNELLE CONSOLATION, Œuvre diviſée en deux parties, & néceſſaire à tout eſprit Chrétien ; imprimée à Lyon, *in*-16. chez Eſtienne Doler, 1542. *Cenſuré.*

Diſcours des INTERROGATOIRES faits en la préſence de Meſſieurs de la Cour de Parlement, par les Docteurs Régens en la Faculté de Médecine, en l'Univerſité de Paris, à Roc le Baillif, ſurnommé la Rivière, ſur certains points de ſa doctrine ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier.

INTRODUCTION des bons enfans, tranſlatée de Latin en François. *Cenſuré.*

INTRODUCTION familière, à facilement & en peu de temps apprendre la Grammaire Latine, faite en forme de Dialogue, auquel ſont introduits les perſonnages A. B.

De l'orgueil & préſomption de l'Empereur JOVINIEN [1], Hiſtoires extraites des geſtes des Romains, lequel fut déconnu de tout ſon peuple, par le vouloir de Dieu, & après remis en ſon Empire, à dix-neuf perſonnages ; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, ſur une vieille copie, 1584.

[1] Cette Fable *, plaiſamment imaginée, ſe trouve, Chap. 59 du Livre Monacal, intitulé, en Latin, *Geſta Romanorum Moraliſata* ; en François, *le Violier des Hiſtoires*. Au commencement du ſiècle dernier, un Poëte, dont j'ai oublié le nom, la mit par ſcènes, en vers Hexamètres. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Livre d'où M. de la Monnoye dit que cette Fable eſt tirée, a été

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé bien des fois, à la fin du quinzième siècle. Cependant toutes les Editions en sont fort rares, & la plupart des Bibliographes, qui ont traité des Livres, dont la rareté fait le prix, ont eu soin de citer celui-ci. J'en ai sous les yeux une Edition *in*-4°. sans date ni de lieu, ni d'année, en caractères Gothiques, sous le titre de *Gesta Romanorum, cum applicationibus moralisatis & Mysticis.* Cet Exemplaire appartient à M. DE BRÉQUIGNY, qui a bien voulu me le communiquer. Personne, je crois, n'a remarqué qu'on trouve dans ce Recueil d'Histoires, ou de Fables, le petit *Roman d'Apollonius de Tyr*, que le savant Marc Velser crut publier, pour la première fois, en 1595, ainsi que je l'ai dit dans ma Remarque, à la fin de la lettre A, sur le *Roman d'Apollonius*, à laquelle je renvoie le Lecteur. (Voy. Tom. III, pag. 192 & 193). — On me saura peut-être gré de donner une idée de l'Ouvrage singulier, intitulé *Gesta Romanorum*, &c. L'Auteur feint dans le Chap. 59e, fol. 27. recto, que l'Empereur Jovinien, enflé d'orgueil de sa dignité suprême, se croyoit un Dieu. Un jour il part pour la chasse avec tous ses Officiers. La chaleur étoit si excessive ce jour-là, que l'Empereur, ne pouvant la supporter, cherche des yeux une fontaine où il puisse se rafraîchir. Il en découvre une au loin, ordonne à ses Officiers de l'attendre, pique des deux, arrive à la fontaine, saute à bas de son cheval, se déshabille, se plonge dans l'eau, & y demeure jusqu'à ce qu'il soit entièrement raffraîchi. Dans l'intervalle arrive un homme ressemblant parfaitement en tout à Jovinien; il endosse les habits, monte sur le cheval, & retourne vers l'endroit où les Officiers étoient restés. Ils le reçoivent comme l'Empereur, &, la chasse finie, l'accompagnent jusqu'à son Palais. Enfin Jovinien sort de l'eau; mais quelle est sa surprise de ne retrouver ni ses habits, ni son cheval! Honteux de se voir nud, il songe en lui-même comment il se tirera d'affaire; &, après avoir réfléchi, il se détermine à aller trouver un Officier, qu'il avoit depuis peu élevé à un grade Militaire; mais l'Officier, le voyant ainsi nud, le traite d'imposteur, le fait fouetter d'importance, pour avoir eu l'impudence de se dire l'Empereur, & le met à la porte. Jovinien, ainsi chassé & fustigé, pleure amèrement. « Quoi, dit-il, cet homme que j'ai placé, il y a deux jours, ne » me reconnoît pas, & par-dessus le marché me fait fouetter! Voyons si je » serai mieux reçu d'un autre de mes sujets, que j'ai fait Général, &, depuis » peu, mon Conseiller d'Etat »; mais le Conseiller d'Etat, étrangement étonné de voir un homme nud, & qui a l'audace de se dire l'Empereur, ordonne qu'on mette en prison l'imposteur, & qu'il soit fouetté. L'ordre est exécuté. Jovinien, se voyant ainsi maltraité, gémit, soupire. « Hélas! que » ferai-je, dit-il, devenu l'opprobre de mon peuple! Retournons à mon » Palais: les miens me reconnoîtront; s'ils ne me reconnoissent pas, au » moins ma femme me reconnoîtra à certains signes ». Dans cette pensée, il marche vers son Palais, arrive, frappe à la porte. On ouvre. Le Portier lui demande: *Qui es-tu? — Quoi! tu ne me reconnois pas*, dit Jovinien, *toi qui me sers depuis si long-temps? — Tu es un imposteur*, répond le Portier; *je n'ai*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*pas quitté mon maître d'aujourd'hui. — Hé bien ! c'est moi*, replique Jovinien : *ſi tu ne m'en crois pas, pour l'amour de Dieu, va trouver l'Impératrice ; aux ſignes que tu vois, & qui ne ſont connus que d'elle & de moi, elle me renverra mes habits Impériaux.* A ce propos, le Portier traite Jovinien d'inſenſé, & cependant va avertir l'Impératrice, & lui raconte ce qu'il vient d'entendre. A ce récit, l'Impératrice ſe retourne toute triſte vers ſon Seigneur, & lui dit : *O Monſeigneur, écoutez quelque choſe d'admirable ! les ſignes particuliers que nous portons l'un & l'autre, un effronté, qui est là bas à la porte, m'envoie dire par mon portier qu'il a ces mêmes ſignes, & qu'il eſt l'Empereur & mon Seigneur.* Alors l'Empereur ordonne qu'on faſſe entrer Jovinien. Il eſt introduit nud devant toute la Cour. *Son chien favori, loin de le reconnoître, lui ſaute à la gorge, & alloit l'étrangler, ſi on ne l'en eût empêché.* Jovinien interrogé, eſt convaincu d'impoſture. Enſuite l'Empereur, adreſſant la parole à l'Impératrice : *Affirmez, Madame*, lui dit-il, *par la foi que vous m'avez jurée, ſi vous connoiſſez cet homme, qui ſe dit l'Empereur & votre Maître ? — O mon bon Seigneur, pourquoi me faites-vous une pareille queſtion ? il y a plus de trente ans que nous ſommes en ménage, & que j'ai eu des enfans de vous ! Une ſeule choſe m'étonne : c'est que cet impoſteur ſoit parvenu à pénétrer des ſecrets qui ne ſont connus que de vous & de moi.* Alors l'Empereur, après avoir défendu, ſous peine de mort, à l'impoſteur de ſe dire l'Empereur, ordonne à ſes Soldats de l'attacher à la queue d'un cheval, & de l'expoſer ainſi, ſans le tuer, à la vue du peuple. Enfin, après mille traitemens honteux, Jovinien, ſe voyant méconnu de ſa femme, de ſes enfans, de toute ſa Cour, va trouver un Hermite, qui logeoit non loin de ſon Palais. Arrivé à la porte de l'Hermite, il frappe : *Ouvrez, mon Père*, lui dit-il, *je ſuis l'Empereur Jovinien.* L'Hermite auſſitôt ouvre ſa fenêtre ; mais à peine a-t-il apperçu Jovinien, qu'il la referme bruſquement, en lui diſant : *Vas loin de moi, maudit, tu n'es pas l'Empereur, mais le Diable, ſous la forme d'un homme.* A ces terribles paroles, Jovinien tombe par terre, s'arrache les cheveux ; il ſe reſſouvient alors qu'il a dit autrefois dans ſon cœur qu'*il étoit un Dieu*, &, ſe frappant la poitrine, il prie humblement l'Hermite de rouvrir ſa fenêtre, confeſſe & déteſte ſon péché. Ce repentir ſincère, ce retour ſur lui-même lui fait trouver grace devant l'Hermite qui l'abſout, lui donne des habits, & le renvoie à ſon Palais, en l'aſſurant qu'il ſera reconnu & reçu de toute ſa Cour comme l'Empereur. A peine en effet eſt-il dans la Cour de ſon Palais, que tout le monde s'incline devant lui ; il monte à ſon appartement, d'où ſort un Officier, qui, dans le moment même, quittoit l'Empereur. Il voit Jovinien, & n'en croit point ſes yeux. Cet Officier rentre précipitamment dans l'appartement, & dit à l'Empereur & à l'Impératrice ce qu'il vient de voir. L'Empereur ordonne qu'on faſſe entrer Jovinien. *O Monſeigneur, je ne ſais lequel des deux*, dit l'Officier, *de vous, ou de cet homme, eſt l'Empereur ! — Puiſque cela eſt ainſi*, répond l'Empereur, *je vais découvrir la vérité.* Il prend Jovinien par la main, le fait aſſeoir près de lui ; appelle enſuite tous.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Officiers de sa Cour avec l'Impératrice, & leur demande lequel des deux ils ont élu Empereur. Tous prennent à témoin le Ciel qu'il est impossible de le dire. Alors le faux Jovinien leur parle ainsi : *Mes amis, écoutez-moi : cet homme, que vous voyez, est votre Empereur & votre Maître ; mais, comme il s'est élevé contre Dieu, Dieu l'a humilié, à cause de son orgueil, & lui a ôté toute marque qui pût le faire reconnoître des hommes. Je suis son Ange-Gardien, qui ai pris soin de son Empire, pendant qu'il faisoit pénitence. A présent qu'il a reconnu sa faute, & qu'il a satisfait à Dieu, obéissez-lui. Je vous recommande à Dieu.* A l'instant l'Ange disparut, & laissa l'Empereur & toute sa Cour dans l'admiration. L'Empereur devint humble, & jouit de la paix le reste de sa vie. — On peut juger par cette Histoire de l'heureuse simplicité des premiers temps.

JOURDAN de BLAVES [1], Roman, imprimé à Paris, & à Lyon.

[1] Du Cange, *Indice des Auteurs*, au-devant de son Glossaire Latin, pag. CXCIV, l'appelle JORDAIN DE BLAYE. Il est appelé JOURDAIN DE BLAIVES, au commencement & à la fin du Roman de *Miles & Amys*, dont il est parlé ci-après, à la fin de la lettre M. On y voit de plus que ce Roman a été tiré de celui de *Jourdain de Blaives* (que je crois la même chose que *Blaye*) & qu'il avoit été traduit, de vers en prose, par un Auteur qui ne se nomme point. (Président BOUHIER).

Le Livre de JOUVENCE [1], traitant de diverses matières belliques, imprimé à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir.

[1] Naudé l'a oublié dans sa *Bibliothèque Polémique*, insérée au second Livre de son Traité *de Studio Militari*. J'en ai vu le Manuscrit en vélin. C'est proprement un Traité de l'éducation d'un Gentilhomme. Il est divisé en trois Parties. Le *Jouvencel*, c'est-à-dire, le jeune homme pour lequel il a été fait, étoit de la maison de Beuil. *Voyez* le Catalogue, imprimé en 1724, des Manuscrits de Madame la Princesse, pag. 14. (M. DE LA MONNOYE).

JOSIAS *, Tragédie de Messer Philone, traduite d'Italien, en vers François, imprimée à Genève, *in*-4°. par François Perrin, 1556.

* Ce *Messer Philone*, qu'on ne connoît point d'ailleurs, *pourroit bien être*, suivant Beauchamps, dans ses *Recherches sur les Théâtres* (Premier âge du Théâtre François, pag. 26, Edition *in*-4°.) *Louis des Mazures*, qui se seroit caché sous ce nom. En effet du Verdier lui attribue une Tragédie de *Josias*, imprimée à Genève. Ajoutons que l'Imprimeur de Genève, qui publia *Josias*, en 1556, est le même, qui, dix ans après, publia les Œuvres de Des Ma-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

zures. Il y a une autre Edition de cette Tragédie, en 1583, ſans nom de lieu, ſous ce titre : *Josias, Tragédie de Meſſer Philone, vrai miroir des choſes advenues en notre temps.* Ce titre fait aſſez ſoupçonner les raiſons qui purent déterminer l'Auteur à cacher ſon vrai nom, & à ſuppoſer que ſa pièce n'étoit qu'une Traduction d'un Ouvrage Italien. — Voyez ci-après, à la lettre L, l'Article de Louis des Mazures, & la Bibliothèque de La Croix du Maine, Tom. II, pag. 52 & 53.

ISAIE le Triſte, fils de Triſtan de Léonnois, Roman, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet.

Exemples notables des JUGEMENS de Dieu, en la mort de pluſieurs, pour avoir abandonné l'Évangile, imprimé par Jean Saugrain, 1564. *Calvinique.*

Les grands & redoutables JUGEMENS & punition de Dieu, advenus au monde, principalement ſur les grands, à cauſe de leurs meffaits, contrevenant aux Commandemens de la Loi de Dieu : le tout mis en deux Livres, ſuivant la diſtinction des deux tables de ladite Loi ; imprimés à Morges, *in*-8°. par Jean le Preux, 1581. *Calvinique.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# L A C.

LACTANCE FIRMIAN *. Divines Inſtitutions, & autres Œuvres. Voyez RENÉ FAME [1], JEAN BRECHE, JEAN GARDET, ESTIENNE FORCADEL.

* *Lucius Celius Lactantius Firmianus*, célèbre Auteur Eccléſiaſtique du commencement du quatrième ſiècle. Baronius dit qu'il étoit Africain; d'autres, en plus grand nombre, prétendent qu'il étoit de *Fermo*, dans la Marche d'Ancone, d'où il prit le ſurnom de *Firmianus*. Il étudia la Rhétorique ſous Arnobe; &, ſuivant toutes les apparences, ſa principale occupation fut de ſe perfectionner dans l'Eloquence. Il y réuſſit. Son ſtyle eſt élégant & pur, quoique découſu & trop rempli de citations; mais il n'eſt pas de la même force dans le raiſonnement, & il n'établit pas avec autant d'avantage les dogmes de la Religion Chrétienne, qu'il attaque les erreurs du Paganiſme. L'Édition la plus complette de ſes Œuvres, eſt celle de Paris, 1748, 2 vol. *in*-4°. On doute que le *Traité de la mort des perſécuteurs*, que Baluze a le premier fait connoître au public, ſoit de lui; le Manuſcrit de cet Ouvrage en dit *Lucius Cecilius* Auteur, que l'on prétend être un autre que Lactance. L'Abbé de Longuerue apporte en preuve la différence du ſtyle, qui eſt fort au-deſſous de celui de Lactance, & celui d'un Auteur outré & peu inſtruit. Il dit encore que ſi les Proteſtans ont tant fait valoir le Livre *de Mortibus perſecutorum*, c'eſt que tout le monde ſait qu'ils s'imaginoient voir dans la maladie de l'Empereur Galerius, perſécuteur de l'Egliſe, une image de la maladie de Louis XIV, qui les avoit chaſſés de France.

[1] De ſavans hommes croient que, vers l'an 320, Lactance étant venu par l'ordre de Conſtantin à Trèves, pour y être Précepteur de Criſpe, fils de l'Empereur, y mourut, dans cette fonction, l'an 326. Touchant René Fame, ſon Traducteur, voyez, en ſon rang, RENÉ FAME, à la lettre R, & la fin de la note ſur du Verdier, au mot CHARLES FONTAINE, Tom. III, pag. 299 & 300. (M. DE LA MONNOYE).

LAMBERT LI CORS (c'eſt-à-dire le Court) natif de Châteaudun, Prêtre, Écolier, ou Homme de robe longue, qui ſait les lettres: car ainſi faut-il interpréter le nom du Clerc qu'il prend. Cetui-ci tranſlatant les faits d'Alexandre le Grand, Roi de Macédoine, donna commencement au Roman d'Alexandre, où l'on trouve en un endroit,

*La * verté de l'histoir' ſi com li Roy la fit,* * vérité,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Un clers de Chasteaudun Lambert li Cors l'eſcrit,*
*Qui de Latin la trest, & en Romans la mit.*

Avec lequel s'étant joint Alexandre de Paris [1], ils firent enſemblement le commencement du Roman d'Alexandre : car en un endroit de l'Œuvre il eſt dit,

*Alexandre nos dit qui de Bernai fu nez,*
*E de Paris refu ſes ſurnoms appelez*
*Qui cy à les ſiens vers * o les Lambert jetez.* *avec.

Ce dernier vers me fait dire qu'ils ont été compagnons, & poſſible aſſociés en leur Jonglerie. Ces deux pourſuivirent les geſtes dudit Roi juſques à ſa mort : & leur Livre commence,

*Qui vers de riche histoir' veut ſçavoir & oïr,*
*Por prendre bon exemple de proeſſe accueillir,*
*De conoistre raiſon, d'amer & de haïr,*
*De ſes amis garder & cherement tenir,*
*Des ennemis grever qu'on n'en puiſſe élargir,*
*De laidures venger & des bons faits merir,*
*De haster quant * leus est & à terme s'offrir,* *lieu.
*Oez donc le premier bonnement à loiſir.*
*Ne l'orra guieres hom, qui ne doie plaiſir :*
*Ce est dou milleur Roy qui onq poist morir,*
*D'Alexandre je veuil l'histoire refraichir.*

J'ai voulu tranſcrire ces vers du commencement de leur Œuvre, pour montrer que l'intention des Trouverres étoit d'animer les Seigneurs, & les encourager à la vertu, mais ſur-tout à la libéralité. Le teſtament dudit Roi, a été fait par Pierre de S. Cloot, ainſi qu'on peut deviner par ces vers mêlés audit teſtament.

*Pierres de ſaint Cloot ſi trouve en l'eſcriture,*
*Que maunez est li arbre dont li fruits ne * meure.* *meurit.

[1] Du Verdier s'étant réſervé à parler d'ALEXANDRE DE PARIS, lorſqu'il en ſeroit à LAMBERT-LI CORS, raſſemble ici les Articles que Fauchet a donnés ſéparément de ces deux Poëtes. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article de LAMBERT LI CORS, Tom. I, pag. 21. (M. DE LA MONNOYE).

Alexandre de Bernay, dit *de Paris*, a fait de plus le Roman d'*Athys* & de *Prophylias*, & celui d'*Elène, mère de S. Martin, & Briſon*, & ce dernier, par le commandement de Louiſe, Dame de Créqui-Canaples. — Voyez le *Diſcours* de M. Galland aux Mém. de l'Académie des Inſcriptions, Tom. II, pag.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pag. 677. — Sur ce Poëme d'Alexandre, & ſur l'Auteur du même nom, voyez M. l'Evêque de la Ravalliere, *Poëſies du Roi de Navarre*, Tom. I, pag. 158 & ſuiv. (Préſident BOUHIER).

LAMBERT DANEAU, de Gian ſur Loyre, a écrit les Sorciers, Dialogue très-utile & néceſſaire pour ce temps, auquel ſont traités & réſolus ſept points qui tombent en diſpute aujourd'hui ſur les Eriges & Sorciers: le premier, que ſignifie ce mot de Sorcier en notre langue Françoiſe: le ſecond, s'il y a des Sorciers au monde, & gens tels: le troiſième, ſur quelles choſes les Sorciers ont puiſſance: le quatrième, par quel moyen les Sorciers beſognent & empoiſonnent: le cinquième, quels paſſages & autorités condamnent les Sorciers, & de quelle peine ils ſont dignes: le ſixième, s'il eſt licite de s'aider des Sorciers en la maladie: le ſeptième, quel moyen il y a pour ſe pouvoir garder des Sorciers; imprimés *in*-8°. par Jacques Bourgeois, 1574. Remontrance ſur les jeux de ſort ou de haſard, & principalement de dez & de cartes: en laquelle, le premier inventeur deſdits jeux, & les maux infinis qui en adviennent, ſont déclarés; & y ſont traités dix points: le premier, s'il eſt permis à l'homme Chrétien de jouer: le ſecond, s'il eſt permis de jouer à l'argent pour embourſer: le troiſième, touchant les jeux publics & prix qui s'y font: le quatrième, de ceux qui jouent pour boire: le cinquième, qui ſont les jeux illicites: le ſixième, qui ſont les jeux de ſort & de haſard défendus: le ſeptième, que les jeux de haſard ſont condamnés par les Payens mêmes: le huitième, par les ſaints Pères anciens: le neuvième, par l'Écriture ſainte: le dixième, Réponſe aux objections de ceux qui maintiennent tels jeux. Ladite Remontrance imprimée *in*-8°. par ledit Jaques Bourgeois, 1575. Traité de l'Antechriſt, revu & augmenté en pluſieurs endroits, en cette Traduction Françoiſe, par l'avis de l'Auteur Lambert Daneau, qui l'a écrit en Latin, duquel il a été traduit en François, par J. F. S. M. imprimé à Genève, *in*-8°. chez Euſtace Vignon, 1577. Traité des danſes, auquel eſt amplement réſolue la queſtion; aſſavoir



EFERUS - Recherches & Classification numériques

s'il eſt permis aux Chrétiens de danſer, contient vingt chapitres; imprimé *in*-8°. par François Eſtienne, 1579. La Phyſique Françoiſe, comprenant treize Livres ou Traités, aſſavoir un d'Ariſtote, onze de ſaint Baſile, & un de Damaſcene; le Diſcours des choſes naturelles, tant céleſtes que terreſtres, ſelon que les Philoſophes les ont décrites, & les plus anciens Pères ou Docteurs les ont puis après conſidérées & mieux rapportées à leur vrai but; traduite de Grec en François, par Lambert Daneau; imprimée à Genève, *in*-8°. par Euſtace Vignon, 1581. Ledit Daneau a traduit de Grec en François, les trois Livres d'Héſiode, intitulés les Œuvres & les Jours; imprimés *in*-8°. par Antoine Chuppin, 1571 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à l'Art. Lambert Daneau, Tom. II, pag. 21.

LANCELOT DE CARLE, Évêque de Riez, a mis en vers François, les Cantiques de la Bible, avec deux Hymnes, imprimés à Paris, *in*-8°. par Adrian le Roy, 1560. & par Vaſcoſan, 1562. Exhortation ou Pareneſe en vers Héroïques, à Jean de Carle, ſon neveu, imprimée à Paris, *in*-8°. par Vaſcoſan, 1560. L'Eccléſiaſte de Salomon, paraphraſé en vers François; imprimé à Lyon, par Nicolas Edoard, 1561. Eloge ou Témoignage d'honneur, du feu Henri II, très-Chrétien, Roi de France, traduit du Latin de Pierre Paſchal, par ledit Lancelot de Carle; imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel Vaſcoſan, 1560. Lettre au Roi Charles IX, contenant les actions & propos de Monſieur de Guyſe, depuis ſa bleſſure juſques à ſon trépas; imprimée à Paris, par Jacques Kerver. Traité de l'expreſſe parole de Dieu, traduit du Latin de Staniſlaüs Hoſius, Évêque de Varme, en proſe Françoiſe, par le même de Carle; imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1562 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 22 & 23.

LANCELOT DUVŒSIN, Seigneur de la Popeliniere, a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrit l'Hiſtoire des troubles & choſes mémorables, advenues tant en France, qu'en Flandres, & pays circonvoiſins, depuis l'an mil cinq cens ſoixante-deux, compris en quatorze Livres; avec les conſidérations ſur les guerres civiles des François; imprimée à la Rochelle, *in*-8°. & *in-fol.* & depuis à Paris, *in-fol.* par Jean Poupy, 1583. ſous le titre ſuivant, Hiſtoire de France, contenant les plus notables occurrences & choſes mémorables, advenues en ce Royaume de France & pays bas de Flandres, juſques à préſent, ſoit en paix, ſoit en guerre, tant pour le fait Séculier que Eccléſiaſtique, ſous le régne des Rois très-Chrétiens Henri & François II, Charles IX & Henri III, recueillie de divers Mémoires, inſtructions & harangues d'Ambaſſadeurs, négociations d'affaires, expéditions de guerres & autres avertiſſemens particuliers. Les trois Mondes, imprimés à Paris, *in*-4°. & *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1582: pour le ſujet de ces trois Livres, l'Auteur dit qu'il ne ſe faut arréter au titre, qui porte les trois Mondes: car il ſait & croit, dès le premier âge de connoiſſance, qu'il n'y en a qu'un: il parle ici en matelot & comme entre mariniers, leſquels ayant découvert ſi nouvelles terres de ſi grande étendue, tant chargées de divers peuples, pourvues de tant de ſortes de richeſſes, & d'exquiſes ſingularités de nature, ne les eſtimoient qu'un autre & nouveau Monde, qu'ils ont ainſi appelé pour le mieux différenteir du vieil, aſſez connu ſous le répartement de l'Europe, Afrique & l'Aſie. Il a traduit de l'Italien du Seigneur Bernardin Roque de Plaiſance, les Entrepriſes & Ruſes de guerres, & des fautes qui par fois ſurviennent ès progrès & exécution d'icelles, ou le vrai portrait d'un parfait Général d'Armée: le tout diviſé en cinq Livres; avec les ſommaires ſur chacune entrepriſe: & y ſont donnés les moyens de bien faire la guerre; ſoit pour façonner les ſoldats à la dévotion du Chef, pour aſſiéger ou défendre une place, pour bien régler, conduire & faire camper une armée: ſoit pour emporter l'avantage tant ès eſcarmouches, ſurpriſes, rencontres, que batailles aſſignées: le tout enrichi de ſi graves ſentences &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

notables exemples anciens & modernes, que le Diſcours en eſt autant profitable que plaiſant; imprimé à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1571. L'Amiral de France, & par occaſion, de celui des autres Nations, tant vieilles que nouvelles, où eſt traité en ſeize chapitres, du lit naturel, forme, mouvement, & admirables effets de la Mer, ſelon que la pratique & lecture des anciens en ont pu apprendre à l'Auteur; avec un Avant-diſcours, pour montrer pourquoi l'Auteur écrit en François, plutôt qu'en autre langue: & que le devoir de bon patriote eſt d'enrichir, & faire connoître par beaux écrits, à tous les peuples, le langage de ſon pays naturel, par le ſieur de la Popeliniere; imprimé à Paris, *in*-8°. par Thomas Perier, 1584 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot LANCELOT VORSIN, Tom. II, pag. 23 & ſuiv.

L'ANTEAUME DE ROMIEU, Gentilhomme d'Arles, a traduit de Latin en vers François, le Pegme de Pierre Couſtau, contenant pluſieurs Emblêmes; avec les Narrations Philoſophiques en proſe, ſur iceux; imprimé avec figures, à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1560. Voyez un Emblême qu'il y a ſur l'accord de Glaucus & Diomedes, par lequel eſt montré qu'il faut quelquefois acheter la paix:

*Entre Glaucus & le fort Diomède*
*Etoit déjà le combat ordonné;*
*Mais ſur le point l'expédient remède,*
*De bon accord, fut par eux moyenné;*
*Car par Glaucus de bon cœur fut donné*
*Un Harnois d'or au vaillant Diomède,*
*Lequel auſſi courtoiſement lui cède*
*Le ſien d'airain, en tous points beaucoup moindre.*
*Pour quelque prix, tant ſoit grand, ou excède,*
*Se fault par paix aux ennemis conjoindre.*

En la Narration Philoſophique dudit Emblême:

lequel Glaucus, encore qu'il n'eut faute de bon cœur & hardieſſe, laquelle incite communément les grands eſprits à combattre; toutefois il eſtima être convenable à ſa dignité & non abhorrent

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'art militaire, s'il parlementoit de la paix avec ſon ennemi; même avec conditions iniques. Pourtant, comme dit Homere, hardiment il changea avec Diomedes, armes d'or pour armes de bronze, & les cent parts aux neuf; & par ce bel otage fit la paix avec ſon ennemi. Car, outre que tout événement de guerre eſt incertain, la bataille apporte un autre dommage avec ſoi, que ſouvent les vainqueurs ont la victoire avec grandes pertes. Donc ſagement admoneſtent ceux, qui, des deux moyens de contention, deſquels l'un ſe fait par diſpute, l'autre par force, diſent qu'il ne faut jamais uſer du dernier, ſinon quand il n'y a plus d'eſpoir de pratiquer le premier. Car les anciens ont eſtimé qu'il ne falloit jamais entreprendre guerre, ſinon pour avoir paix: pour laquelle un homme magnanime ne doit refuſer de ſe mettre en haſard de défenſe. D'où vient qu'ils appeloient Force, Vertu bataillante pour l'équité *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Lanteosme de Romieu, Tom. II, pag. 26.

LAURENS DE BOURG, Lyonnois, a écrit Elégie, contenant les misères & calamités advenues à la Cité de Lyon, durant les guerres civiles; imprimée à Paris, par Jean Hulpeau, 1569 *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 28.

LAURENS L'ESPRIT. Le Paſſetemps de la fortune des Dez, inventé par Laurens l'Eſprit, Italien; & tranſlaté en François; imprimé à Paris & à Lyon, *in* 4°. par diverſes fois *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 29.

LAURENT DE LA GRAVIERE a traduit de Latin, les première, ſeconde, troiſième, quatrième & ſixième Eclogue de Frère Baptiſte Mantuan, de l'Ordre des Carmes: la première traitant de l'honnête amour & heureuſe iſſue d'icelui: la ſeconde, de l'amour folle & enragée: la troiſième, de la malheureuſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

iſſue d'amour folle: la quatrième, de la nature des femmes: & la ſixième, de la différence d'entre les Ruſtiques & les Citoyens; avec pluſieurs Epigrammes & autres compoſitions Françoiſes, à l'imitation d'aucuns Poëtes Latins; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean Temporal, 1558 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Laurent de la Gravière, Tom. II, pag. 28 & 29.

LAURENS [1] JOUBERT, Médecin ordinaire du Roi & du Roi de Navarre, Chancelier & Docteur Régent en l'Univerſité de Montpellier, a écrit Traité des cauſes du Ris [2] & tous ſes accidens, contenant vingt-ſept chapitres & une récapitulation; traduit de ſon Latin, par lui-même, lorſqu'il demeuroit & pratiquoit la médecine, en la ville de Montbriſon, Capitale du pays de Foreſt; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1560. Second & troiſième Livre du Ris, contenant ſon eſſence, ſes cauſes & merveilleux effets, curieuſement recherchés, raiſonnés & obſervés: le ſecond eſt de ſept chapitres, & le troiſième de ſeize; imprimé à Paris avec le premier, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1579. Dialogue ſur la Calcographie Françoiſe, avec annotations ſur ſon Ortographie, imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1579. Erreurs populaires au fait de la médecine & régime de la ſanté; contenant cinq Livres diviſés par chapitres, & imprimés à Bordeaux, *in*-8°. par Simon Millanges, 1578. Seconde partie des Erreurs populaires, & propos vulgaires, touchant la médecine & le régime de ſanté, réfutés ou repliqués; avec deux catalogues de pluſieurs autres Erreurs ou propos vulgaires, qui n'ont été mentionnés en la première & ſeconde édition de la première partie. Item deux Paradoxes du même Joubert; imprimée à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1580. La Pharmacopée de M. Laurens Joubert, &c. avec les Annotations de Jean Paul Zangmaiſtre, miſes au marge; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Antoine de Harſy, 1581. Traité des Arcbuſades, contenant la vraie eſſence du mal, & ſa vraie curation, par certaines & méthodiques indications; avec l'ex-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plication de divers Problêmes touchant cette matière : plus un Diſcours en forme d'Épître, touchant la curation des Arcbuſades. Epitome de la Thérapeutique des Arcbuſades. Traité des brûlûres, Le Régime des bleſſés : le tout imprimé en un volume, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1574. Sentences de deux belles queſtions, ſur la curation des arcbuſades & autres plaies : la première, s'il eſt poſſible de guérir une arcbuſade avec de l'eau ſimple & froide : & la ſeconde de la décoction célébrée en Languedoc, pour toutes plaies & ulcères ; imprimées à Genève, *in*-8°. par Jacob Stœr, 1577. Queſtion des huiles, traitée problêmatiquement. Item Cenſure de quelques opinions touchant la décoction pour les arcbuſades ; imprimée par Jacob Stœr, 1578. Traité de la Peſte ; plus une queſtion de la Paralyſie ; imprimé *in*-8°. par Jean Lertout. Il a traduit l'Hiſtoire entière des Poiſſons, diviſée en deux parties, dont la première contient dix-huit Livres, compoſée premièrement en Latin, par Maître Guillaume Rondelet, Docteur Régent en Médecine, en l'Univerſité de Montpellier ; & traduite en François par ledit Joubert ; imprimée avec leurs pourtraits après le naturel, à Lyon, *in-fol.* par Macé Bonhomme, 1558. La Chirurgie de Guy de Cauliac, Médecin trés-fameux de l'Univerſité de Montpellier, compoſée l'an de grace 1563 ; reſtituée nouvellement à ſa dignité, par ledit Joubert, lequel, outre ſa nouvelle Traduction, a mis pluſieurs belles Annotations en marge ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Eſtienne Michel, 1579. Les Œuvres Latines dudit Joubert, ont été imprimées, en un volume, *in-fol.* à Lyon, par Eſtienne Michel.

[1] Quelques-uns de nos Anciens ont écrit LAURENS & FLORENS, au lieu de LAURENT & FLORENT ; perſuadés que c'étoit ainſi qu'il falloit écrire, puiſqu'au féminin, ce n'étoit ni LAURENTE, ni FLORENTE qu'on diſoit ; mais LAURENCE & FLORENCE. Il y a long-temps néanmoins que l'uſage eſt pour LAURENT. (M. DE LA MONNOYE).

[2] A l'égard du *Traité du Ris*, que du Verdier croit avoir été originairement compoſé en Latin par Joubert, & de Latin traduit enſuite par lui-même, en François, il faut s'en tenir à ce qu'en a écrit La Croix du Maine,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mieux inſtruit là-deſſus que du Verdier. —Voy. aux mots JEAN MARQUIS, JEAN-PAUL ZANGMAISTRE & LOUIS PAPON. Voy. auſſi LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 29 & ſuiv. (*idem*).

LAURENS DES MONS a écrit en proſe Françoiſe, Remontrance à une Religieuſe, ſur le débauchement de pluſieurs abuſées, par les nouveaux Evangéliques; imprimée à Paris, *in*-8°. par Thomas Richard, 1552. Il a écrit auſſi en vers; Lamentation de l'Égliſe, ſur le déſaſtre & merveilleux excès des ennemis de notre Foi Catholique; imprimée à Paris, *in*-4°. par Thomas Richard, 1553.

LAURENS DES MOULINS a compoſé en rime, le Catholicon des maladviſés, autrement dit le Cymetière des malheureux; imprimé à Lyon, par Olivier Arnoullet, 1534. Epitaphe d'Anne Ducheſſe de Bretagne, Roine de France; imprimée à Paris *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 31 & ſuiv.

LAURENS DE PREMIER-FAICT a tranſlaté en vieil langage François, le Décaméron de Boccace, autrement dit les cent Nouvelles; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Petit, 1534. Il avoit été imprimé auparavant *in-fol.* Les Offices de Cicero, imprimés à Lyon, par Pierre Mareſchal, 1536. Quelques Épîtres & autres Opuſcules de Sénèque, imprimés à Paris, *in-fol.* par Antoine Verard, ſans date *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot LAURENT DE PREMIER, Tom. II, pag. 32 & 33.

LAURENS RUSÉ. La Mareſchalerie [1], contenant cent quatre-vingt chapitres, traduite du Latin de Laurens Ruſé, en laquelle ſont contenus remèdes très-ſinguliers, contre les maladies des chevaux; avec figures de mors, pour ſubvenir à tous vices de bouche qu'auroit le cheval. Item un Traité des ſignes des chevaux, enſeignant à les choiſir, tant pour être étalons, que pour s'en ſervir à la guerre & ailleurs; avec autre Traité de Remèdes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

remèdes pour plusieurs maladies des chevaux; imprimée à Paris, *in*-4°. par Charles Perier, 1560.

[1] C'est une Traduction Anonyme du Livre Latin, que Chrétien Vechel imprima, l'an 1531, à Paris, *in-fol.* sous le titre d'*Hippiatria, sive Mareſcalia*, plus de deux cens ans après la compoſition de l'Original. Son Auteur, *Lorenzo Ruſio*, que je trouve auſſi nommé *Ruſſio*, & même *Ronzino*, natif d'Orvière, le dédia, vers l'an 1320, au Cardinal Néapoléon des Urſins, mort l'an 1347. Il y en a une verſion Italienne, imprimée à Veniſe, 1543. La Traduction Françoiſe, ici rapportée, a été retouchée d'après l'ancienne, faite peu de temps après l'Original, & de laquelle on voit des Manuſcrits. (M. DE LA MONNOYE).

LAURENS SURIUS *, Chartreux, a écrit en Latin, en ſix grands Tomes, l'Hiſtoire de la vie, mort, paſſion & miracles des Saints, deſquels principalement l'Égliſe Catholique fait Fête & Mémoire par toute la Chrétienté, ès douze mois de l'an, les vies de la plûpart deſquels ont été traduites en François, par pluſieurs, & imprimées à Paris, *in-fol.* chez Nicolas Cheſneau. Hiſtoire ** ou Commentaires de toutes choſes mémorables, advenues depuis ſoixante-dix ans en çà, par toutes les parties du monde; tant au fait Séculier que Eccléſiaſtique, compoſés premièrement en Latin, par Laurens Surius, & mis en François, par Jaques Eſtourneau; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1573.

* Il naquit, l'an 1522, à Lubec, fit ſes études à Cologne, & prit l'habit Religieux, dans la Chartreuſe de cette Ville, en 1542, & y mourut le 23 Mai 1578, âgé de cinquante-ſix ans. Il étoit ſavant, très-laborieux; mais il manquoit abſolument de critique, & adoptoit les Fables les plus abſurdes. On a une Edition des *Vies des Saints* qu'il a compoſées, en 7 vol. *in-fol.* Cologne, 1618; un *Recueil des Conciles*, en 4 vol. *in-fol.* — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXVIII.

** L'Hiſtoire, dont parle ici du Verdier, compoſée en Latin, par Surius, & publiée, pour la première fois, en 1566, à Louvain, ſous ce titre : *Commentarius rerum in orbe geſtarum, ab anno Salutis 1500 uſque ad annum 1566*, avoit été entrepriſe par cet Auteur, pour réfuter celle de Sléïdan; mais, avec toute la bonne foi que lui attribue M. de Thou, il avoit, comme je viens de le dire, peu de critique & de jugement. On prétend que ſes Supérieurs même le forcèrent de diſcontinuer ſon travail. (Voy. *Elog.* de Teiſſier,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tom. III, pag. 152.) Les Ecrivains Proteſtans ont accablé Surius des injures les plus groſſières. On les trouvera preſque toutes raſſemblées, dans une note du *Dictionnaire* de Proſper Marchand, ſur l'Article de LOUIS DE BOURBON, Prince de Conty (Tom. I, pag. 128). L'Hiſtoire, compoſée par Surius, n'en fut pas moins traduite en François. Comme elle ne s'étendoit que juſqu'en 1566, Jacques Eſtourneau, qui la traduiſit, y ajouta un Supplément juſqu'en 1570, & la publia à Paris, *in-fol.* en 1571; ainſi l'Edition, citée par du Verdier, n'eſt pas la première. Ghilini (*Theatr. d'Uom. Lett.* Tom. II, pag. 185) s'eſt trompé, en diſant que Surius mourut à cinquante-deux ans; il en avoit cinquante-ſix, s'étant fait Chartreux à vingt, &, ſelon Ghilini même, ayant vécu trente-ſix ans dans cet Ordre.

LAURENS [1] VALLE, Poëte & Orateur Romain *. De la fauſſe Donation de Conſtantin, contenant cinq chapitres; Livre mis de Latin en François, par Tranſlateur incertain; imprimé *in*-8°. ſans date & nom de lieu ni d'Imprimeur. Les menus Propos fabuleux de Laurens Valle, envoyés à ſon ſingulier ami, Arnauld de Fovelle, leſquels ſont moraliſés ſur les inconſtances des gens du monde; mis auſſi du Latin en François, par autre Tranſlateur incertain; imprimé à Paris, *in*-8°. à l'Eſcu de France.

[1] Du Verdier donne la qualité de *Poëte* à Laurent Valle, dont nous n'avons qu'une ſeule petite Epigramme de quatre vers Latins, ſur l'invention de l'Imprimerie; encore doute-t-on qu'ils ſoient de lui. Les Fables, qu'il a traduites du Grec de Planudès, ne ſont qu'au nombre de trente-trois. Il les envoya de Gayette, le premier jour de Mai 1438, à un Eſpagnol, nommé *Arnoldo Fovelleda.* Elles ne ſont point dans le Recueil *in-fol* de ſes Œuvres, imprimées à Baſle, 1543, non plus que ſon *Hiſtoire de Ferdinand, Infant de Caſtille, Roi d'Arragon.* (M. DE LA MONNOYE).

* Laurent Valle étoit de Rome, ſuivant le *Supplément de la Bibl. Latine du moyen-âge* de Fabricius. *Patriâ Romanus, Patricius & Canonicus S. Joannis Lateranenſis*, & on y lit qu'il étoit né en 1415, & qu'il mourut en 1465. Ce fut à Rome, & il fut enterré à S. Jean de Latran. Il contribua beaucoup à renouveler la beauté de la langue Latine, & fut l'un des premiers qui osèrent mépriſer ouvertement les ſubtilités barbares d'Ariſtote. Son talent, pour enſeigner les Belles Lettres, le fit rechercher avec empreſſement, dans les plus célèbres villes d'Italie. Sa liberté de penſer ſur la plupart des prétentions de la Cour de Rome, & ſur les points de doctrine, qui ſéparoient alors les Proteſtans des Catholiques, fit qu'il eut toujours beſoin de protections puiſſantes pour ſe ſouſtraire aux recherches de l'Inquiſition. Je ne ſais en quelle année il publia

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſa Diſſertation, où il prouve la *fauſſeté de la prétendue donation de Conſtantin aux Papes*; mais je ſais qu'il en parut une Edition à Baſle, en 1566. Elle avoit déjà paru dans le Recueil de ſes Œuvres, publié à Baſle, en 1540 & 1543, & auparavant dans le Recueil, intitulé *Faſciculus rerum expetendarum ac fugiendarum* (Edit. 1538, fol. 64.) avec une Préface d'Ulric Hutten, pleine d'emportement contre les Papes. Elle a été auſſi inſérée, avec la même Préface, dans le Recueil de Schardius, *de Imperiali Juriſdictione & Poteſtate Eccleſiaſticâ*, publié à Baſle, en 1557.

LAURENS VIDEL a écrit [1] Déclaration des abus, ignorance & ſéditions de Michel Noſtradamus; imprimée en Avignon, *in*-8°. par Pierre Roux.

[1] Naudé, Chap. 16 de ſon *Apologie des grands hommes ſoupçonnés de Magie*, n'auroit pas manqué, dans l'endroit où il parle contre Noſtradamus, de citer ce LAURENT VIDEL, s'il l'avoit connu. (M. DE LA MONNOYE).

LAURE, iſſue de l'illuſtre famille de Sade, Gentillefemme d'Avignon, tant célèbrée par François Pétrarque, Poëte Tuſcan, & par aucuns Poëtes Provençaux, fleuriſſoit en Avignon, environ l'an 1341, pour laquelle ils ont rendu leur mémoire immortelle & recommandable: car le nom de cette Dame Laure, a été tellement illuſtré par Pétrarque, qu'il ſemble qu'elle ſoit encore vivante: fut appriſe aux bonnes lettres par la curioſité & & induſtrie de Phanette des Gantelmes, ſa tante, Dame de Romanin, qui ſe tenoit de ce temps en Avignon, qui étoit auſſi une noble Dame. Ces deux Dames étoient humbles en leur parler, ſages en leurs œuvres, honnêtes en converſation, floriſſantes & accomplies en toutes vertus, admirables en bonnes mœurs & forme élégante, & tant bien nourries, que chacun étoit convoiteux de leur amour; toutes deux romanſoient promptement, en toute ſorte de rime Provençale, les Œuvres deſquelles rendent ample témoignage de leur doctrine: & tout ainſi que par le paſſé Stéphanette, Comteſſe de Provence, Adalazie, Vicomteſſe d'Avignon, & autres Dames illuſtres de Provence, eſtimées en ſavoir; ainſi étoient ces deux Dames en Provence, dont la renommée étoit épandue par tout le pays, tellement qu'on ne parloit que de leur ſavoir. Elles étoient



EFERUS - Recherches & Classification numériques

accompagnées de Jeanne, Dame des Baulx, Huguette de Forcalquier, Dame de Trects : Briande d'Agoult, Comteſſe de la Lune : Mabile de Villeneufve, Dame de Vence : Beatrix d'Agoult, Dame de Sault : Yſoarde de Roquefueilh, Dame d'Anſoys : Anne, Vicomteſſe de Tallard : Blanche de Flaſſans, ſurnommée Blankaflour : Doulce de Monſtiers, Dame de Clumane : Antonette de Cadenet, Dame de Lambeſc : Magdalene de Sallon, Dame dudit lieu : Rixende de Puyverd, Dame de Trans : & pluſieurs autres Dames illuſtres & généreuſes de Provence, qui floriſſoient de ce temps, en Avignon, lorſque la Cour Romaine y réſidoit, qui s'adonnoient à l'étude des lettres, tenant Cour d'amour ouverte, & y définiſſoient les queſtions d'amour qui y étoient propoſées, & envoyées ; au moyen deſquelles, & de leurs belles & glorieuſes Œuvres, leur renommée s'épandit par tout, juſques en France, en Italie, & Eſpagne, & Bertrand de Allamanon, Bertrand de Borme, Bertrand du Puget, Roſtang d'Entrecaſteaulx, Bertrand Feraud, Olivier de Lorgues, de Dons d'Iſtre, Peyre de Soliers, Jean de Lauris, Iſnard de Demandolz, Bertrand de Caſtillon, & une infinité d'autres Poëtes Provençaux, ont écrit de gros volumes de Chanſons, & de beaux & plaiſans Romans, en langue Provençale, à leur honneur & louanges. Guillen & Pierre Balbz & Loys de Laſcaris, les Comtes de Vintimille, de Tende & de la Brigue, Perſonnages de grand renom, étant venus de ce temps, en Avignon, viſiter Innocent VI du nom, Pape, furent ouir les définitions & ſentences d'amour prononcées par ces Dames, leſquels émerveillés & ravis de leurs beautés & ſavoir, furent ſurpris de leur amour ; mais peu de temps après trépaſsèrent en Avignon, du temps d'une grande peſte, qui dura trois ans, laquelle pluſieurs nommèrent *Lou flagel mortal de Dieu*, pour les uſures, rapines & malédictions qui y régnoient, qui fut environ l'an 1348 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot LAURE ; Tom. II, pag. 26 & ſuiv.

LAZARE DE BAYF, Maître des Requêtes du Roi Fran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

çois I de ce nom, a traduit de Grec en rime Françoiſe, ligne pour ligne, ou vers pour vers, en faveur & commodité des Amateurs de l'une & l'autre langue; la Tragédie de Sophocles, intitulée Electra, contenant la vengeance de l'inhumaine mort d'Agamemnon, Roi de Mycenes; faite par ſa femme Clytemneſtra & ſon adultère Egyſtus; imprimée à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Roffet, 1537. Premier il mit la main à la Traduction des vies de Plutarque, & en fit les quatre premières, qui ſont en la Librairie Royale de Fontainebleau. En l'endroit de la Tragédie où Oreſtes tue Clytemneſtra, pour dénoter la vengeance que le ſang répandu crie contre les meurtriers, un chorus dit ainſi:

*Ceux qui ſont ſoubs la terre*
*Aux vivans ſont la guerre,*
*Car les morts, des meurtriers veulent le ſang avoir,*
*Un chacun de cela peut exemple icy voir.*

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Lazare de Baif, Tom. II, pag. 33 & ſuiv.

LEGER BONTEMPS, Religieux de ſaint Benigne à Dijon, a écrit [1] la Vérité de la Foi Chrétienne, contenant douze proteſtations ſuivant l'ordre des douze articles d'icelle, imprimée à Rouen, *in*-16. par Jean du Gord. Conſolatoire des affligés, imprimé à Paris, *in*-16. par Vincent Sertenas, 1555. Le Miroir de parfaite beauté, contenant cinq Méditations ſur la ſalutation Angélique; imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume Guillard, 1557. Narration contre la vanité & abus d'aucuns, pluſque trop fondés en l'Aſtrologie judiciaire & devinereſſe, & de ceux qui y croyent trop de léger; imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1558 L'Adreſſe de vertu, en laquelle ſont contenus pluſieurs beaux exhortemens à bien & vertueuſement vivre & contemner les vanités du monde; traduite du Latin de ſaint Euchaire, Évêque de Lyon; imprimée par Jean Saugrain, 1558. Les Principes & premiers Elémens de la Foi Chrétienne, contenant ſept méditations ſur l'Oraiſon Dominicale; cinq autres ſur la Salutation Angélique, & douze proteſtations ſur les douze

EFERUS - Recherches & Classification numériques

articles de la Foi; imprimés à Lyon, *in* 16. par Benoiſt Rigaud, 1558. Réponſe aux objections & points principaux de ceux qui ſe diſent vouloir réformer l'Égliſe, recueillie en partie d'une Épître d'Eraſme de Roterdam, par lui écrite au peuple de la baſſe Allemagne; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1562. La Règle des Chrétiens, contenant les doctrines & enſeignemens que les Curés & Vicaires doivent, ſelon le devoir des bons Paſteurs, faire en leurs Prônes & ailleurs, à tous leurs paroiſſiens: ce que les peres, meres, maîtres & maîtreſſes, & tous ceux qui ont charge principalement de la jeuneſſe, ſont tenus ſelon Dieu, faire à tous ceux deſquels ils ont charge & conduite, pour l'obſervation des Commandemens de Dieu; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1568. De l'Autorité & puiſſance du Pape, Vicaire de notre Seigneur Jeſus-Chriſt; contre ceux, qui, par moquerie, appellent les bons Chrétiens, Papiſtes; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1562.

[1] Claude Mignault (*Claudius Minos*) dans la Préface de ſes *Commentaires ſur les Emblêmes d'Alciat*, dit naïvement que, ſon indigence le mettant hors d'état d'acheter les Livres néceſſaires pour l'intelligence de ces Emblêmes, il avoit recours à ce bon & ſavant Religieux, qui lui en expliquoit toutes les difficultés: *Sciſcitabar ex Leodegario Agathochronio* (il le nomme ainſi à la Grecque) *Benedictino Divionenſi, homine verè pio, & in Hebreâ, Græcâ, Latinâque linguâ non mediocriter verſato, undè mihi omnes nodi & ſcrupi diſſolvi poſſent.* Paul Colomiès; dans ſa *Gallia Orientalis*, pag. 26, a cité cet endroit. (M. DE LA MONNOYE).

LEON BAPTISTE ALBERT *. La Déiphire du Seigneur Léon Baptiſte Albert, Florentin, qui enſeigne d'éviter Amour mal commencé, miſe d'Italien en François; imprimée à Paris, & à Lyon, *in*-16. Latin-François.

* Ce célèbre Mathématicien de Florence, vivant au ſeizième ſiècle, a écrit dix Livres ſur l'Architecture, ſi eſtimés, qu'on les regarde comme l'un des meilleurs Ouvrages qui aient été faits depuis Vitruve. Il a auſſi donné trois Livres ſur la Peinture. Politien, Lett. 7 du Liv. X, & Paul Jove ont fait ſon éloge. Son ſurnom étoit *Alberti de Albertis*. Il mourut à la fin de 1484.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LEON [1] HEBRIEU *. Philoſophie d'amour. Voyez DENYS SAUVAGE, PONTUS DE TYARD.

[1] Il étoit Médecin, fils du fameux Juif Portugais *Iſaac Abarbanel*, & a été nommé, par cette raiſon, *Meſtre Léon Abarbanel*, dans le titre de ſa Traduction Eſpagnole de ſa *Philoſophie d'Amour*, *in*-4°. à Veniſe, 1568. Ce Livre, plein de ſpéculations cabaliſtiques, fut imprimé, pour la première fois, en 1545, *in*-8°. chez les Manuces. Le titre porte que l'Auteur ſe fit Chrétien, & la Préface, qu'il étoit mort, avant que le Livre fût imprimé. Les deux Traductions Françoiſes qu'en firent Pontus de Tyard & Denis Sauvage, furent imprimées en même temps & dans la même Ville, ſavoir, à Lyon, 1551, celle de Pontus de Tyard, chez Jean de Tournes, & celle de Denis Sauvage, chez Guillaume Rouillé. (M. DE LA MONNOYE).

* Il écrivit en Italien ſes *Dialogues d'Amour*; car c'eſt ainſi qu'il intitule l'Ouvrage que du Verdier nomme *la Philoſophie d'Amour, Dialogi d'Amore*. M. de la Monnoye n'a pas connu la première Edition de cet Ouvrage, qui fut publié à Rome, en 1535, *in*-4°. & enſuite à Veniſe, chez Alde, en 1541, *in*-8°. Ces Editions ſont très-rares. Il y a deux Traductions Eſpagnoles, l'une, dont parle du Verdier, en 1568, par Jean Coſta, d'Aragon, qui enſeignoit la Rhétorique à Salamanque; l'autre, en 1584, par Charles Monteſa. (Voyez *Nic. Ant. Biblioth. Hiſp. nova*, Tom. I, pag. 181 & 517). Il y en a auſſi une verſion Latine, par J. Ch. Saracenus, imprimée à Veniſe, en 1564, *in*-8°. & dans le *Recueil des Ecrivains Cabaliſtiques* de Piſtorius (Tom. I, pag. 331).

LEON LADULFI, Champenois, a écrit Propos ruſtiques & Diſcours facécieux & de ſingulière récréation; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, & à Paris, *in*-16. par Eſtienne Groulleau, 1554. Les Baliverneries d'Eutrapel, Livre facécieux, imprimées à Paris, par Guillaume Nyverd, & depuis à Lyon, *in*-16. par Pierre de Tours, 1549 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 35.

LEON TRIPPAUT, Conſeiller du Roi au Siége Préſidial d'Orléans, a écrit Dictionnaire François-Grec, imprimé à Orléans, *in*-8°. par Eloy Gibier, 1579 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 36.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LEONARD ARETIN *. Voyez CLAUDE GRIVEL, JEAN LE VESGUE.

* Le vrai nom de famille de Léonard étoit *Bruni* ; il eut le ſurnom d'*Arétin*, d'Arezzo, Ville de Toſcane, où il naquit en 1370, & qu'il préféra à celui de *Bruni*, alors très-obſcur. Il fit de bonnes études à Florence, à la ſuite deſquelles le Poge, Secrétaire Apoſtolique du Pape Innocent VII, plein d'amitié & d'eſtime pour Léonard Aretin, obtint du Pape qu'il ſeroit ſon Collégue dans cette charge, qu'il exerça encore ſous les trois Pontificats ſuivans, ce qui ne l'empêcha pas de ſe marier avec une jeune Florentine, dont il eut un fils, qui lui ſurvécut. On trouve dans le troiſième Livre du Recueil de ſes Lettres, ce qu'il écrivit au Poge à ce ſujet ; ſur la dépenſe que ce mariage lui occaſionna, & ſur les plaiſirs qu'il y trouva, qui y ſont décrits avec une liberté cynique. Sous le Pontificat de Jean XXIII, *Léonard* quitta ſa charge de Secrétaire Apoſtolique, pour venir exercer celle de Secrétaire de la République de Florence, à laquelle il avoit été nommé, & qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſa vie. Lorſqu'il ſe mit à écrire l'*Hiſtoire de Florence*, il reçut le droit de Bourgeoiſie, pour lui, & pour ſes deſcendans. Il en jouit pendant vingt ans environ, avec beaucoup de conſidération de la part de ſes Concitoyens. Il mourut à Florence, en 1444. Ses funérailles ſolennelles furent faites aux dépens de la République. On le porta au tombeau, couronné de laurier, avec ſon *Hiſtoire de Florence* entre les mains. On voit ſa ſtatue dans l'Egliſe de ſainte Croix, où il eſt enterré. Il écrivit aſſez élégamment en Latin & en Italien, & il contribua à rétablir la langue Grecque dans ſa pureté. Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XLI.

LEONARD BOTAL *. Traité de la manière de ſaigner, ſcarifier & appliquer les ſangſues, très-utile à tous Barbiers & Chirurgiens, tiré & traduit des Œuvres de M. Leonard Botal, Conſeiller & Médecin ordinaire du Roi ; imprimé à Lyon, par Jean Huguetan.

* Il naquit, dans le ſeizième ſiècle, à Aſti, dans le Milanois ; fut Médecin de François, Duc d'Alençon, & enſuite de Henri III. Il introduiſit à Paris la pratique de la fréquente ſaignée, dont il établit l'utilité dans ſon Livre, qui a pour titre *de Curatione per ſanguinis miſſionem* ; remède facile, dont l'uſage eſt peut-être trop général.

LEONARD FIORAVANTI. Miroir univerſel des Arts & Sciences en général, de Léonard Fioravanti, Boulognois, Docteur en médecine ; diviſé en trois Livres : au premier eſt traité de tous les Arts libéraux & méchaniques, & ſe montrent tous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tous les Secrets qui ſont en iceux de plus grande importance : au ſecond, de diverſes Sciences, Hiſtoires & contemplations des Philoſophes anciens : au troiſième, ſont contenus pluſieurs Secrets & notables Inventions; traduit d'Italien par Gab. Chapuis; imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre Cavellat, 1584 *.

* L'Auteur vivoit en 1564, temps auquel ſon *Specchio* fut imprimé à Veniſe, *in*-8°.

LEONARD FOUSCHS. Receptes & Remède contre la peſte, traduites du Latin de Léonard Fouſchs, par l'Amateur de ſanté publique; imprimées à Paris, *in*-16. par Michel Buffet, 1580. Le Tréſor de Médecine, tant théorique que pratique; contenant deux Traités par chapitres, compoſé par M. Léonard Fouſchs & Jean Goy, Médecins ordinaires de l'Empereur Charles V, & du très-Chrétien Roi de France, François I de ce nom : Œuvre fort ſingulier pour le ſecours du corps humain; imprimé à Poitiers, *in*-8°. par Nicolas Peletier, 1560. L'Hiſtoire des Plantes. Voyez ELOY MAIGNAN, GUILLAUME GUEROULT.

LEONARD JANIER, Curé de ſaint Eſtienne de Furan, en Foreſt, a écrit Sermon du Jugement final, univerſel & général de Jeſus-Chriſt, colligé des Oracles Prophètiques, Sermons Évangéliques, Épîtres Apoſtoliques, propres & pures Sentences des ſaints Docteurs Grecs & Latins; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre Merant, 1567. Probation des ſaints Sacremens de l'Égliſe Catholique & Romaine, inſtitués par Jeſus-Chriſt notre Sauveur; avec un Diſcours des Prônes & Exhortations; imprimée à Paris, *in*-8°. par Gilles Gourbin, 1577. Sermons Évangéliques & Apoſtoliques ſur les Dimanches & Fêtes Solennelles de toute l'année; où ſont contenues pluſieurs belles Sentences tirées de la ſainte Écriture, Tome premier, depuis l'Avent, juſques à la Pentecôte; imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1571. Second Tome de Sermons, à ſavoir depuis la Pentecôte, juſques à l'Avent, imprimé de même.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

LEONARD VAIR. Trois Livres des charmes, ſorcelages, ou enchantemens, eſquels toutes les eſpèces & cauſes des charmes ſont méthodiquement expliquées, ſelon l'opinion tant des Philoſophes que des Théologiens; avec les vrais contrepoiſons pour rabattre les impoſtures & illuſions des Démons; & par même moyen les vaines bourdes qu'on met en avant, touchant les cauſes de la puiſſance des ſorcelleries, y ſont clairement réfutées; faits en Latin par Leonard Vair, Eſpagnol, Docteur en Théologie, & mis en François par Julian Baudon, Angevin; imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1583. Voyez JULIEN BAUDON.

LEONARD DE LA VILLE, Charrolois, Écrivain, a écrit Complainte & Cérémonie de l'Égliſe, à ſon époux Jeſus-Chriſt, contre les Hérétiques & Turcs, ſur *Da pacem Domine, in diebus noſtris.* Enſemble une Déploration de la France, à Jeſus-Chriſt, ſur le Pſalme, *Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam*; imprimée à Lyon, *in*-8°. par François Didier, 1567. Traité de la Prédeſtination, contre Calvin, imprimé à Lyon, *in*-8°. par François Didier. Dacrygélaſie ſpirituelle, &c. imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1572 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 37.

LEVINUS LEMNIUS [1]. Les occultes Merveilles & Secrets de nature; avec pluſieurs Enſeignemens des choſes diverſes tant par raiſon probable, que par conjecture artificielle; expoſées en deux Livres Latins, par Levin Lemne, Médecin Zirizéen, & traduits en François, par Jaques Gohory; imprimées à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1574.

[1] Il naquit à Xiriczée, en Zélande, l'an 1505. Jaques Gohori & Antoine du Pinet, ayant, à l'inſçu l'un de l'autre, traduit ſes deux premiers Livres *de occultis Naturæ miraculis*, chacun d'eux, à l'inſçu l'un de l'autre auſſi, publia, en 1567, ſa Traduction: Gohori, chez Pierre du Pré à Paris; du Pinet, à Lyon, chez un Libraire, que La Croix du Maine n'a pas nommé, & que je crois être *Gabriel Cotier.* La nouvelle Edition de l'Ouvrage de Levinus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lemnius, augmentée de deux Livres, parut enſuite, l'an 1571, à Gandin, *in*-8°. —Levinus Lemnius exerça la Médecine avec ſuccès. Après la mort de ſa femme, il ſe fit Prêtre, & eut un Canonicat à Ziriczée. On place ſa mort en 1568, ce qui peut être douteux, attendu que Guillaume Lemnius ſon fils, auſſi Médecin, périt cette année-là avec ſon maître Eric XIV du nom, Roi de Suède, détrôné & mis à mort par Jean, Duc de Finlande, ſon frère. (M. DE LA MONNOYE).

LISSET BENANCIO a écrit Déclaration des abus & tromperies que font les Apothicaires, fort utile à un chacun, ſtudieux & curieux de ſa ſanté; imprimé à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1556 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 39.

LE LIEUR [1] (ſon nom propre m'eſt incertain) a écrit le Blaſon de la cuiſſe, contenu au Livre des Blaſons des parties du corps féminin, faits par divers Auteurs, & imprimé.

[1] Du Verdier ayant fait mention ci-deſſus, p. 60 & 61, au mot GUILLAUME ALEXIS d'un JAQUES LE LIEUR & d'un PIERRE LE LIEUR, qui avoient l'un & l'autre préſenté des pièces au Palinod de Rouen, auroit dû en conſéquence dire ici, qu'il ne ſavoit auquel des deux, à PIERRE, ou à JAQUES, appartenoit le *Blaſon de la cuiſſe*. Je connois fort peu l'un & l'autre; je dirai ſeulement que Jean Bouchet, dans ſon Epître 98^e, adreſſée à Jaques le Lieur, de Rouen, le remercie de trois Chants Royaux qu'il avoit reçus de ſa part, & le prie de le diſpenſer d'en faire, à quoi le Lieur répond par l'Epître immédiatement ſuivante. Bouchet lui adreſſe encore deux autres Epîtres; la 108^e, du 16 Septembre 1537, & la 114^e, ne parlant abſolument nulle part de PIERRE LE LIEUR *. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce JAQUES LE LIEUR eſt celui que La Croix du Maine nomme mal JAQUES LE LIEVRE (Voy. Tom. I, p. 422) & auquel il attribue un *Chant Royal à l'honneur de la Vierge*. On n'en ſait pas davantage ſur ce Poëte, que Bouchet comparoit à Marot. — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XI, pag. 352.

LION JAMET, grand ami de Clément Marot, a écrit quelques Rimes que j'ai vues, entr'autres, une Épître à Marot, aucuns Épigrammes, & l'Épitaphe dudit Marot, qui eſt inſculpée en marbre dans l'Égliſe de ſaint Jean de Thurin.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

LONGUS. Les Amours Paſtorales de Daphné & Chloé, écrites en Grec par Longus, ancien Auteur, & miſes en François par Jaques Amyot [1].

[1] Jaques Amyot, quelque onze ou douze ans avant que d'être Evêque, donna ſa verſion de Longus. Feu M. Huet, comme nous l'apprend, d'après lui, l'élégant Auteur de ſon *Eloge Hiſtorique*, en fit, à dix-huit ans, une Latine, qui apparemment demeurera toujours manuſcrite, ſi tant eſt qu'elle exiſte. La Françoiſe d'Amyot a reparu de nos jours, dans un grand luſtre *, imprimée à faire honte aux caractères des Elzevirs, embellie ſur-tout de figures véritablement de main de *Maître*, parmi leſquelles il y en a une, qui peut ſervir de Commentaire au *Tollunturque pedes* de Martial, dans ſa 72^e^ Epigramme du Liv. XI. Comme c'eſt une des plus belles de ce Poëte, & qu'une Traduction littérale l'auroit gâtée, on a cru pouvoir lui donner un nouveau tour, qui ne laiſſe pas de conſerver le goût de l'Original :

Couchée auprès de ſon vieillard,
Claire ſe plaint du mal de mère ;
Luc, Médecin jeune & gaillard,
Fait offre de ſervice à Claire :
Moi, dit-elle, pluſtôt mourir !
Tout eſt permis pour ſe guérir,
Dit l'époux, plein d'un zèle extrême :
Ha, dit Claire, quel crève-cœur !
Si je m'y réſous, c'eſt de peur
D'être homicide de moi-même. (M. DE LA MONNOYE).

* L'Edition dont parle M. de la Monnoye, eſt celle de 1718, *in*-12. avec trente figures, deſſinées par Philippe, Duc d'Orléans, Régent de France, & gravées par Benoît Audran. Cette Edition eſt fort rare. On n'en tira que deux cens cinquante Exemplaires, dont le Prince fit des préſens. L'Edition de 1731, *in*-8°. avec ſix figures, eſt bonne & recherchée. Comme les Auteurs anciens n'ont point parlé de *Longus*, on ne peut dire en quel temps il a vécu.

LOYS ARIOSTE *. *Voyez* Jean des Gouttes, Meſſin de ſaint Gelais, Loys d'Orléans, Jean Fornier, Jean de la Taille, Jean Pierre de Meſmes, Philippes des Portes, Gilles Fumée, Anthoine Mathé de la Val, Jean Antoine de Bayf, Claude Taillemond, Jean de Boiſſieres, P. de Brach, Berenger de la Tour.

* Le célèbre LUIGI ARIOSTO naquit, en 1474, à Regio, dont le Comte NICOLO ARIOSTO, ſon père, étoit Gouverneur. Il fit paroître ſon Poëme de *Roland Furieux*, pour la première fois, en 1515, & le dédia au Cardinal

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hyppolite d'Eſt : chef-d'œuvre comparable, en bien des choſes, à ce que les meilleurs Poëtes de l'Antiquité ont produit de plus excellent ; la variété du ſtyle en eſt admirable, & peut-être unique. L'Arioſte a compoſé encore des Satires, des Sonnets, des Madrigaux, des *Capitoli*, cinq Comédies, *la Caſſaria*, *i Suppoſiti*, *la Léna*, *il Négromante*, & *la Scolaſtica*. Toutes ces productions ſont dignes de l'Auteur du *Roland Furieux*. Ce Poëme, tel que l'Auteur l'a donné, eſt en quarante-ſix Chants ; les cinq qu'on y a ajoutés depuis, ne ſont que des rebuts, rejetés par l'Arioſte, qui craignoit, dit-on, que ſon Poëme ne fût trop long. Nous ne nous arrêterons pas davantage ſur cet Auteur ſi connu. Il mourut à Ferrare, au mois de Juin 1533, âgé de cinquante-neuf ans.

LOYS, Roi de France, onzième de ce nom. Le Roſier des guerres, compilé par le Roi Loys XI, contenant pluſieurs bonnes concluſions & advertiſſemens pour la défenſe & gouvernement du Royaume ; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 39 & 40.

LOYS D'AVILA *. Guerre d'Allemagne. Voyez GILLES BOYLEAU, MATHIEU VAULCHER. Déploration ſur le trépas de très-illuſtre & excellente Princeſſe Iſabeau de Valois, Roine d'Eſpagne, traduite de l'Eſpagnol de Loys d'Avila, en vers François ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Michel Jove, 1569.

* Gentilhomme Eſpagnol, né à *Placentia*, Général de la Cavalerie, au Siège de Metz, entrepris par Charles-Quint. Il a écrit des Mémoires Hiſtoriques de la guerre de Charles-Quint, contre les Proteſtans d'Allemagne, intitulés *Los Commentarios de la guerra del Emperador Carlos V, contra los Proteſtantes de Alemania*, imprimés à Madrid, en 1546. Il a écrit d'autres Mémoires de la Guerre d'Afrique. De Thou, *Hiſt.* Liv. IV, le taxe d'avoir été partiſan outré de l'Empereur.

LOYS DE BALSAC, natif de Rhodès, en Rouergue, Diſciple de Jean Dorat, a écrit quelques Poëſies Françoiſes, qui ſont mêlées parmi trois Livres, en vers Latins qu'il a faits ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Julian, 1578.

LOYS DE BAR, Sous-dataire de notre S. Père Gregoire XIII, a traduit de l'Italien de l'excellent Docteur & Prédicateur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Séraphin de Fermo, deux Traités ſpirituels; le premier intitulé Miroir intérieur, auquel chacun deſirant plaire à Dieu, peut clairement voir & connoître tous ſes défauts & imperfections, & toutes les taches de ſon ame, & trouver le remède contre icelles: & le ſecond, de la connoiſſance & victoire de ſoi-même, contenant dix chapitres; imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1378. Autre Traité dudit Séraphin, de l'Oraiſon intérieure, vrai moyen pour préparer nos ames à recevoir les dons de Dieu; avec un autre Traité de la converſion & fructueuſe pénitence, traduits par le même Loys de Bar; imprimé à Paris, *in*-16. par G. Chaudiere, 1573.

LOYS BISSON a réduit de quatre parties, en *Duo*, ſans rien changer de la muſique du ſuperius, excepté quelques pauſes, pluſieurs excellentes Chanſons imprimées à Paris, par Nicolas du Chemin, 1567. Trente Chanſons, à deux parties, par E. Gardane & A. de Villiers, imprimées en deux volumes: le ſecond parfait, par Loys Biſſon, à Paris, par Nicolas du Chemin, 1567.

LOYS BLOSIUS *. Inſtitution ſpirituelle, fort utile à ceux qui tâchent à perfection de vie; avec un exercice de dévotes Oraiſons & une Apologie pour Jean Tauler; Auteur Loys de Blois **, Abbé du Monaſtère de Lieſſe, & traduit de Latin en François, par un Religieux du même Monaſtère, Ordre de ſaint Benoiſt; imprimée à Louvain, *in*-12. par Pierre Joſſe, 1570. Régle pour l'apprenty ſpirituel, &c. traduite par Jean Bouillon. Miroir ſpirituel, &c. traduit par Jean de Billy. Table ſpirituelle, &c. traduite par Charles de Simon. Collyre pour les Hérétiques, &c. traduit par Jean Tonnelier.

*Louis Bloſius (*de Blois*) illuſtre par ſa naiſſance & par ſes vertus, mourut le 7 Janvier 1566, âgé de cinquante-neuf ans, au Monaſtère de Notre-Dame de Lieſſe, en Hainaut, dont il étoit Abbé. Il refuſa l'Archevêché de Cambray, pour ne pas quitter ſon état.

** Loys de Blois étoit de la branche des Seigneurs de Jumigny, iſſue puînée de celle des Seigneurs de Trelon, laquelle étoit iſſue de Jean de Blois, fils naturel de Jean de Chaſtillon II du nom, Comte de Blois. (Voyez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DUCHESNE, *Hiſt. Généal. de la Maiſon de Chaſtillon*, pag. 187 & ſuiv.) Il étoit né vers l'an 1507, & il fut fait Abbé de l'Abbaye de Lieſſe, en 1530, âgé au plus de vingt-quatre ans. Aubert le Mire (*Elog. Belgic.* pag. 51) & Ducheſne (*ubi ſuprà*, pag. 197) en ont fait un grand éloge. Le Mire a rapporté ſon Epitaphe. (Voyez la nouvelle Edition de la *Gaule Chrétienne*, Col. 126.)

LOYS LE BOULENGER. Calculation, Deſcription & Géographie vérifiée du Royaume de France, tant du tour, du large, que du long d'icelui, déchifrée par le menu juſques aux arpents & pas de terre, en icelui compris; avec la computation, valeur & ſomme des deniers qui ſe peuvent libéralement exiger ſur ledit pays, ſans moleſtation des habitans: enſemble la Deſcription du bien ſpirituel & Eccléſiaſtique, & dénombrement des Archevêchés, Évêchés & Abbayes dudit Royaume; avec le taux du vacant d'icelles: le tout calculé & ſommé, par Maître Loys Boulenger, très-expert Géométrien & Aſtronome; imprimée à Lyon, 1525 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 45.

*De la grandeur du Royaume de France.*

[Depuis S. Jean de Luz, près des monts Pyrénées, juſqu'à Genève, près des monts S. Bernard, il y a deux cens lieues: & depuis Boulogne, aſſiſe ſur la mer Océane, tirant vers le Septentrion, juſques à Marſeille, aſſiſe ſur la mer Méditerranée, tirant ſur le midi, traverſant le Royaume de France, ſont deux cens lieues. Or audit Royaume y a quarante mille lieues, & chacune lieue eſt carrée de tous quartiers; & en chacune d'icelles lieues ſont cinq mille arpens de terre, qui ſont en tout deux cens millions d'arpens. Et pource qu'il y a pluſieurs forêts, rivières & chemins, & pays infertiles, il en faut rabattre la moitié; & reſte cent millions d'arpens bons & fertiles. Item audit Royaume ſont douze Archevêchés, quatre-vingt-douze Evêchés, dix-huit Duchés, quatre-vingt-ſix Comtés, ſix cens mille Villes & Villages bien habités & fertiles, ayant environ vingt-cinq millions de feux.

LOYS BOURGEOIS, Pariſien, a mis quatre-vingt-trois Pſalmes de David, en muſique (fort convenable aux inſtrumens) à quatre, cinq & ſix parties, tant à voix pareilles qu'autrement: dont la Baſſecontre tient le ſujet, afin que ceux qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

voudront chanter avec elle, à l'uniſon, ou à l'octave, accordent aux autres parties diminuées: plus le Cantique de Siméon, les Commandemens de Dieu, les Prières devant & après le repas; & un Canon à quatre ou à cinq parties, & un autre à huit; imprimés à Paris, par Antoine le Clerc, 1561. Il a écrit le droit Chemin de muſique, contenant douze chapitres; imprimé à Genève, l'an 1550.

LOYS LE CARON* autrement dit CHARONDAS, Pariſien. Comme la connoiſſance de la Philoſophie naturelle, eſt grandement requiſe au Médecin; auſſi eſt la morale à celui qui fait profeſſion de la ſcience du droit, laquelle appartient aux mœurs, & guide les hommes à la vertu. Dequoi porte le témoignage le divin Platon, Prince des Philoſophes, en ce qu'il a écrit des Loix; comme de même a fait Ciceron, &, à leur imitation. Loys le Caron n'a moins embraſſé l'étude des Loix que la Philoſophie, parmi la ſérieuſe occupation deſquelles ſciences, il a mêlé la poëſie, qui eſt des dépendances de la Philoſophie morale: & épris d'une fureur divine, a chanté des vers tant ſur le ſujet de l'amour que autres; mais s'il a été Poëte, il n'a été moindre Orateur. Ses Écrits en font foi, qui ſont: la Poëſie contenant cent Sonnets; le Démon d'Amour; Odes; le Ciel des graces, &c. imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Robinot, 1554. La Clarté amoureuſe, contenant ſoixante-dix-neuf Sonnets, imprimée avec la Claire de la Prudence de droit.

*Ses Œuvres en Proſe.*

La Claire ou de la Prudence de droit, Dialogue, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Corrozet, 1554. La Philoſophie; premier & ſecond Livre, imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean Longis, 1555. Les Dialogues, premier Livre, contenant cinq Dialogues; aſſavoir le Courtiſan premier, ou que le Prince doit philoſopher: le Courtiſan ſecond, ou de la vraie ſageſſe & des louanges de la Philoſophie: Valton, de la tranquillité de l'eſprit

ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou du ſouverain bien : Ronſard, ou de la poëſie : Claire, ou de la beauté ; quatre Dialogues, deſquels le premier eſt comme l'argument ou épitome des autres ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1556. Commentaires ſur l'Édit des ſecondes Nôces fait par le Roi François II du nom ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1560. Panégyrique ou Oraiſon de louange au Roi Charles IX, préſenté à la Roine, mère du Roi ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne, 1566. Panégyrique ſecond ; ou de l'amour du Prince & obéiſſance du peuple envers lui ; au Roi Charles IX, imprimé de même par ledit Robert Eſtienne, 1567. Panégyrique troiſième, du devoir des Magiſtrats, au Roi Charles IX ; imprimé de même. Remerciement ou reconnoiſſance de graces, à la Roine, mère du Roi ; imprimé de même. Réponſes du Droit François, confirmées par Arrêts des Cours ſouveraines de France ; avec un Avant-propos contenant pluſieurs graves Diſcours de la prudence civile & Hiſtoire Françoiſe ; Livres premier & ſecond ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Vincent Normant, 1576. Livre troiſième des Réponſes du Droit François ; avec une Réponſe politique ſur les moyens pour empêcher ou appaiſer les troubles & ſéditions, pleine d'éloquence & ſingulière doctrine ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Normant, 1577. Queſtions diverſes & Diſcours en nombre quinze ; imprimés à Paris, *in*-4°. par Vincent Normant, 1579. Le Droit civil, ou Coutume réformée & rédigée par écrit de la Ville, Vicomté & Prevôté de Paris ; avec les Annotations de Loys Charondas, & un Avant-propos au Sénat & peuple Pariſien ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1582. Livre quatrième des Réponſes du Droit François ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Normant, 1582. *Idem* le cinquième Livre des Réponſes du Droit François ; imprimé de même, 1584. Nous attendons de lui les Pandectes du Droit François, qu'il promet mettre en lumière. *Ludovici Charondæ Γνιθανῶν, ſeu verisimilium Libri tres. Scripſit etiam ſuper* 1°. *ff. novi in titul. de verb. oblig. ſcholia. Ejuſdem de juriſdictione & imperio Libellus. Item, de reſti-*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*tuenda, & in artem redigenda Juriſprudentia. Annotationes in leges antiquas à Zaſio collectas.*

* Depuis l'an 1584 que du Verdier & La Croix du Maine écrivoient ; juſqu'en 1617, année où le Caron mourut, cet Auteur publia divers Ouvrages de Juriſprudence, entr'autres, ſes *Mémorables Obſervations du Droit François*, imprimées à Paris, en 1601, *in*-4°. —Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot LOUIS LE CHARON, Tom. II, pag. 46 & 47.

*En la Prudence de Droit.*

[ Vous ſavez Droit être appelé ce qui ne s'oblique, n'incline ne çà ne là, ains eſt de toutes parts également élevé. De laquelle ſignification eſt deſcendu le nom de Droit. Car ſi nous conſidérons que c'eſt que Droit, & en quoi il gît, nous connoîtrons qu'il ne pourroit être extrait de plus naïve & propre origine, que de celle que nous diſons : parce que le Droit eſt une égalité, qui rend à chacun ce qui lui appartient, ne fléchiſſant à la faveur, ou haine de l'un plus que de l'autre : & rémunère les juſtes de ſi droite balance, que ſelon le devoir & office de chacun, les bienfaits ſont récompenſés ; & les injuſtes, de la peine par eux méritée raiſonnablement, punis. Cette égalité eſt la règle des choſes juſtes & honnêtes : c'eſt celle qui doit première dominer ès contrats, jugemens & autres affaires & commerces ; c'eſt celle qui eſt le vrai fondement de Juſtice. Et dit très-élégamment Ciceron au ſecond Livre des Offices, que le Droit a toujours été dit juſte & égal : car autrement il ne ſeroit Droit. Les Juriſconſultes, Orateurs & autres Latins, nomment le Droit *jus*, lequel mot Ulpian dit être appelé de Juſtice, comme ſi Juſtice étoit dite quaſi Droit ſiſtant.

*En la Philoſophie.*

Il n'eſt rien plus excellent, plus royal, plus divin, que la Philoſophie, qui embraſſe toutes les ſciences. C'eſt elle qui rend l'homme digne de l'honneur qu'il a ſur tous les autres animaux. Qui eſt plus noble, que reluire entre les hommes, auſſi clairement qu'ils excellent ſur les bêtes ? Qui eſt plus utile & néceſſaire à la vie humaine, que cette vertu ? Laquelle réſiſtante à l'impitoyable injure du temps, ne ſe trouble de la cruauté, qu'il s'efforce lui faire : laquelle ne tremble aux menaces & injuſtes voleries des tyrans, laquelle eſt tant puiſſante de ſoi-même, qu'elle dédaigne les inconſtantes faveurs ? Que pourroit-on trouver, ou penſer plus convenable à la dignité de l'homme, plus vertueux, pour fléchir les affections corporelles à l'obéiſſance de l'ame, pour retirer l'homme de l'abîme d'ignorance ? &c.

*Au Dialogue le Courtiſan.*

Qui voudroit nombrer les diverſes ſentences des hommes & les comprendre toutes, ne trouveroit à laquelle lui ſeroit meilleur de s'arrêter. Car depuis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que la raiſon ne gouverne les études & conſeils de l'homme, infinies conceptions le tirent en contraires penſées : tellement que rien ne lui peut plaire, rien ne lui ſemble devoir être dit ne penſé, que ce qui convient & accorde à ſes imaginations. Je ne m'ébahi donc ſi la Philoſophie n'eſt eſtimée tant gracieuſe, qu'on veut être la gentilleſſe des courtiſans, deſquels elle ne peut flater les voluptés. Mais ſi tu conſidéres avec moi combien elle eſt excellente, je te penſe ſi bien né, que la jugeras toute royale & digne des plus vertueux Princes, &c.

## *Au Dialogue Valton.*

Nature ( laquelle aucuns des anciens appellent Dieu, les autres une puiſſance divine, diſperſée par l'univers, & incomprenable par le ſens ) eſt réputée celle qui comprend & entretient toutes les choſes créées de Dieu, & entre les autres l'homme libre, franc & vrai Seigneur des bêtes, plantes, métaux, & de tout ce que le Ciel environne ; mais ſujet à Dieu, le ſouverain Roi du monde. En l'homme, le corps eſt conjoint à l'ame, non comme partie d'elle, ou étant enſemblement mêlés & confus ; car l'ame retient toujours ſon eſſence, & par elle ſeule, il eſt (que je parle ainſi) ennaturé, tellement qu'on la peut dire la forme, non du corps, qui de ſoi n'eſt rien, ains de l'homme, lequel ſans elle n'a nulle vie, force ne connoiſſance. Ainſi donc il moyenne de la vertu céleſte & de l'état mortel. Nous voyons, ès hommes principalement de noble & vertueux eſprit, que l'ame ne s'adonne tant aux baſſes choſes, qu'aux plus excellentes & éloignées du corps, qui nous fait aſſurer, qu'un plus divin entendement gouverne tout l'homme ; lequel Platon écrit Dieu avoir donné à chacun de nous, comme un Démon.

## *Au Dialogue Ronſard.*

Quand les Poëtes décrivent quelques choſes horribles, quelques faits triſtes & miſérables, quelques mœurs & affections véhémentes, il ne faut tant regarder au ſujet, qu'à la bienſéance de l'art, qui l'a diligemment exprimé. Quelle grace auroit ou la peinture, ou le diſcours de la choſe laide, ſi elle n'étoit peinte ou décrite ſelon ſon naturel ? On doit conſidérer en la poëſie, ou les excellentes & admirables ſentences, deſquelles elle eſt toute pleine, ou l'agencement & convenance des perſonnes & des choſes accommodées à l'argument propoſé. Quand le Poëte décrit le mol & laſcif Pâris fuyant de la bataille au lit, que nous déclare-t-il autre choſe que les mœurs d'un homme voluptueux & efféminé ? Toutefois il ne le propoſe à imiter, ains plutôt à fuir & déteſtimer.

## *Au Dialogue la Clairé ou de la beauté.*

La beauté n'eſt autre choſe, que la naïve grace du corps convenablement proportionné, & en lui tout, & en ſes parties, & orné de bienſéantes couleurs. Cette deſcription eſt tirée de la commune raiſon de nature, & peut être au-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

cunement accommodée à toutes les choſes, leſquelles ſont appelées belles. Car nature ne ſe propoſe, que rendre parfait & accompli ce qu'elle procrée, & partant elle s'efforce de compoſer chacune choſe, en tel ordre & convenance de ſes parties, qu'on ne puiſſe trouver quelque défaut ne meſſéance, en ſa diſpoſition & agencement.

*Au même Dialogue il décrit une beauté de ſes vives couleurs comme s'enſuit.*

La diſpoſition de tout le corps ſera de droite & bien convenable hauteur, la couleur blanche d'elle-même, décorée d'un luſtre naïvement vermeil, le chef bien compoſé, au regard des autres parties du corps, repréſentant une grave modeſtie; les cheveux blonds comme le plus fin or, le front bien poli, la face pure, les ſourcils élevés & diſtants enſemble convenablement, les yeux clairs, reluiſans, agréables à voir, ne trop hauſſés ne trop demis, le nez droit, ſéparant également la face, de juſte proportion & bien-flérante odeur, la bouche formée de telle grace, qu'entre les deux lèvres vermeilles, médiocrement ouvertes, ſe montrent les dents blanches comme le fin yvoire ou les perles exquiſes, & tout le reſte du viſage embelli d'une gracieuſe douceur & humanité; les bras biens joints, ne trop ſerrés ne trop étendus, les mains & les doigts de même convenance, & de couleur roſine: bref tout le corps de telle élégance, que rien ne ſoit en lui que bienſéant, digne d'être regardé, & de tel port, geſte & maintien, que nul ſe puiſſe promettre quelque attente impudique, ains plutôt que chacun admire, & admirant honore la honte virginale; le premier ornement de la beauté, laquelle auſſi doit être accompagnée d'une benigne & amiable parole, ne trop molle & trop délicate, ne trop âpre & fière; mais toujours enrichie de quelque honnête devis, non indigne des doctes oreilles.

*Au premier Livre des Réponſes.*

La fin de l'homme, en cette vie mortelle, après la connoiſſance de Dieu, eſt de bien & heureuſement vivre: en quoi git la profeſſion de la juriſprudence. Mais quand je dis heureuſement, je n'entends parler d'un plaiſir, duquel les richeſſes ou voluptés mondaines & fortuites chatouillent l'homme imprudent; ains d'une honnête tranquillité, qui a ſon contentement en l'honneur & vertu, & accompagne toujours l'homme d'une joyeuſe eſpérance, que Pindare appelle la bonne nourrice de la vieilleſſe.

*En la Réponſe Politique.*

Mais nul des trois ordres ne veut recevoir les financiers, parce qu'ils ſont cauſe en partie de la néceſſité en laquelle la France eſt tombée, s'étant enrichis durant les troubles & guerres civiles, & auparavant, dès-lors que le Royaume a commencé d'apauvrir, des dépouilles, larmes & calamités de toutes eſpèces de gens, qui ont paſſé par leurs mains raviſſantes. Et au lieu que les autres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Citoyens ont perdu, ces ſubtils financiers ont gagné. Ne vous fiez à eux, hommes François, d'autant qu'ils ne deſirent qu'une confuſion & déſordre, &, à l'exemple de Pericle conſeillé par Alcibiade, qui étoit d'eſprit violent, ne cherchent que les moyens pour ne rendre compte de leurs charges & adminiſtrations: je ne dis tel compte qu'ils rendent avec les officiers de la chambre des comptes, qui les traitent en Cour ſouveraine; mais comme les Etats aſſemblés du temps du Roi Charles VI, propoſèrent & requirent, aſſavoir de les rechercher des biens qu'ils avoient, quand ils ſont venus à leurs Offices, comme ils ſe ſont gouvernés en iceux, quelles poſſeſſions ils ont acquiſes, combien ils ſont braves & magnifiques en meubles, & les grands édifices qu'ils ont faits.]

LOYS CHOQUET a mis en rime Françoiſe par perſonnages, les Actes [1] des Apôtres & l'Apocalypſe * ſaint Jean; avec les cruautés de Domitian l'Empereur: le tout à Paris, en l'Hôtel de Flandres, l'an 1541. & imprimé *in-fol.* par Arnoul & Charles les Angeliers.

[1] Bayle parle fort au long des *Actes des Apôtres*, & du *Myſtère de l'Apocalypſe*, le tout mis en rime, & accommodé au Théâtre, pour l'inſtruction, ou plutôt pour le divertiſſement du peuple. Mais, en obſervant que dans le gros *in-fol.* de ces rimes, le nom de *Maître Louis Choquet, Prêtre*, n'eſt qu'à la tête du *Myſtère de l'Apocalypſe*, il devoit, ce ſemble, conclure de-là, contre du Verdier, qu'on pouvoit fort bien douter que les *Actes des Apôtres* fuſſent de la compoſition de Louis Choquet. Cette petite remarque critique auroit ſeule fait plus d'honneur à Bayle, que tout ce grand étalage d'extraits burleſques, dont il y a lieu de croire que du Verdier s'eſt abſtenu par un motif de reſpect pour ſa religion. —Voyez SIMON GRÉBAN. (M. DE LA MONNOYE).

* LOUIS CHOQUET, ou CHOCQUET, vivoit au milieu du ſeizième ſiècle. Son *Myſtère de l'Apocalypſe* fut repréſenté, en 1541, à l'Hôtel de Flandres, à Paris, par les Confrères de la Paſſion. Ce Poëme contient environ 9000 vers, dont on trouve l'Analyſe dans l'*Hiſtoire du Théâtre François*, Tom. III, pag. 50 & ſuiv.

LOYS DE CORBIERES, de Liuron en Valentinois de Dauphiné, a traduit de Latin, la Chiromance d'Antiochus Tibertus, rédigée en art, contenue en trois Livres *.

* Voyez *ANTIOCHUS TIBERTUS*, Tom. III, pag. 89.

LOYS DE CREIL a traduit d'Italien, Lettre Paſtorale du Révérendiſſime Cardinal Borroméo, Archevêque de Mylan,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrite à ſon peuple, en laquelle eſt déclaré, que c'eſt que l'année ſainte du Jubilé, le pardon qu'on y gagne, & comment on ſe doit préparer pour le prendre avec profit ſpirituel; imprimée à Paris, *in*-8o. par Guillaume Chaudiere, 1574.

LOYS CYANEUS a traduit de Latin en François, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, nommée Tripartite, diviſée en douze Livres, contenant les nobles & illuſtres faits tant des hommes que des femmes de la primitive Egliſe, fidèles en Jeſus-Chriſt, depuis le temps de Conſtantin le Grand, juſques au temps de Théodoſe le jeune; écrite premièrement en Grec par trois Auteurs, aſſavoir Théodoritus, Evêque de Tyr; Sozoménus & Socrate; tournée jadis en Latin par Epiphanius Scholaſticus, & rédigée en un bref Recueil par Aurel. Caſſiodorus, Sénateur. La Traduction Françoiſe imprimée à la diligence de Jean Ferrier, Piémontois, après le décès du Traducteur, ſon ancien ami, à Paris, *in-fol.* par Gilles Gourbin, 1568.

LOYS DE GRENADE *. Le Mémorial de la Vie Chrétienne, &c. La première partie traduite par Geofroy de Billy, & la ſeconde par Nicole Colin. La Guyde des pécheurs à vertu, &c. miſe en François par Paul du Mont, & encore par ledit Nicole Colin, qui a auſſi traduit du même Auteur les lieux communs, enſemble les Prédications. Le vrai chemin pour acquérir & parvenir à la gloire de Dieu, traduit par Belleforeſt; comme auſſi les dévotes Contemplations ſur la vie, mort & paſſion de notre Seigneur. L'arbre de vie, &c. Traducteur Nicolas Dany. Sermons du dernier jugement, tournés en notre langue, par Gabriel de Saconnay. Le Miroir de la vie humaine, &c. traduit par Jean Chabanel.

* Louis, Dominicain célèbre du ſeizième ſiècle, naquit à Grenade, en 1504. Les Rois de Portugal & de Caſtille, qui eurent pour lui une eſtime particulière, voulurent en vain l'élever aux plus hautes dignités; il les refuſa conſtamment, par de vrais ſentimens d'humilité. Il mourut à Lisbonne le 31 Décembre 1588, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Ses *Œuvres Spirituelles* ſont écrites avec une éloquence admirable, & contiennent les plus ſolides inſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tructions. Guillaume Girard, dont nous avons la *Vie du Duc d'Epernon*, a donné une bonne Traduction Françoiſe des *Œuvres Spirituelles* de Louis de Grenade, Paris, 1667, *in-fol.*

LOYS GUICCIARDIN [1]. Deſcription* de tout le Pays-bas, autrement dit la Germanie inférieure, ou baſſe Allemagne, par Loys Guicciardin, Gentilhomme & Patricien Florentin; avec diverſes Cartes Géographiques dudit pays, auſſi le pourtrait d'aucunes villes principales: & un ample Diſcours ſur le fait de la négociation & trafique de Marchandiſe qui ſe fait audit pays; traduit d'Italien en François, imprimée en Anvers, *in-fol.* par Guillaume Sylvius, 1567, & par Chriſtophle Plantin, 1581. Les Heures de récréation.

[1] Du Verdier, en parlant ici de deux Ouvrages de Louis Guichardin, traduits en François, ſavoir, ſa *Deſcription des Pays-Bas*, & ſes *Heures de récréation*, devoit ajouter que Belleforeſt en étoit le Traducteur. Louis, neveu du célèbre Hiſtorien François Guichardin, mourut à Anvers, le 22 Mars 1589, âgé de ſoixante-ſix ans. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XVII. Les *Mémoires de l'Europe* du même Auteur contiennent ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable depuis 1529, juſqu'en 1560. (M. DE LA MONNOYE).

* La *Deſcription des Pays-Bas* parut, en Italien, ſous le titre *Deſcrittione di tutti i Paëſi Baſſi, altrimentè ditti Germania inferiore.* La ſeconde Edition (en 1582) vaut mieux que la première; mais la troiſième, qu'il publia en 1588, eſt encore préférable. Son Ouvrage eſt d'autant plus exact, qu'il avoit viſité la plupart des lieux dont il parle, & qu'il avoit même fixé ſa demeure à Anvers. Ce Livre fut traduit en François auſſitôt qu'il parut. Cette Traduction fut réimprimée pluſieurs fois entr'autres, en 1612, avec les Additions de Pierre Dumont. Regnier Vitellius en donna auſſi, cette même année, une Traduction, ſouvent réimprimée & augmentée. Si nous en croyons le Ghilini (*Theat. d'Uom. Lett.* Tom. I, pag. 150) cette Traduction fut faite ſur une verſion Françoiſe, mais c'eſt une mépriſe. Le Traducteur Latin aſſure lui-même, qu'il a traduit ſur l'Italien. Belleforeſt traduiſit auſſi en François, *les Heures de récréation, & Après-dinées de Louis Guichardin*, imprimées à Paris, en 1571, *in-16.* & aſſez ſouvent depuis. On en a donné, en 1709, une nouvelle verſion Françoiſe, imprimée à Paris *in-12.* (Voyez l'Article de LOUIS GUICHARDIN dans le *Dictionnaire* de Proſper Marchand, note C.) Aubert le Mire écrivit en 1609 dans ſes *Eloges Belgiques*, pag. 195, que Louis Guichardin mourut à ſoixante-quatre ans, & fut enterré à Anvers, ſans Epitaphe; mais pluſieurs autres Ecrivains diſent qu'il mourut à ſoixante-ſix ans, & ſe fondent ſur ſon Epitaphe qu'ils rapportent. Il faut croire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'une part qu'Aubert le Mire étoit mal informé de l'âge de Louis Guichardin, & d'autre part que l'Epitaphe de Guichardin ne fut miſe ſur ſon tombeau, que plus de vingt ans après ſa mort. Peut-être le Mire contribua-t-il à lui procurer cet honneur funèbre, car il avoit dit au lieu cité ci-deſſus : *Conditus jacet... ſine elogio ſepulchrali, quod Florentini ſuo civi, Belgæ præconi certè debent.* Ajoutons que la Traduction Latine que fit Vitellius de la *Deſcription des Pays-Bas*, n'eſt pas la première. Il dit lui-même qu'il ne faiſoit que l'achever, quand elle parut en 1612; & dès 1582, la *Deſcription* de Guichardin avoit paru dans les trois langues Italienne, Françoiſe & Latine, à Anvers, chez Plantin, *in-fol.* On fit, en François, un Abrégé de cet Ouvrage, qui fut publié, en 1596, à Arras, *in*-8°. ſous ce titre : *Sommaire de la Deſcription générale de tous le Pays-bas de M. L. Guiciardin*, par B. Rohault.

LOYS LE JARS a écrit en proſe Françoiſe, Lucelle, Tragicomédie, diſpoſée en actes & en ſcenes, ſuivant les Grecs & Latins, imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert le Maigner, 1576.

LOYS LASSERRE, Chanoine & Granger en l'Egliſe ſaint Martin de Tours, a tranſlaté de Latin, la vie de ſaint Hiérome, extraite de pluſieurs Auteurs, imprimée à Paris, *in*-4°. par Joſſe Badius, 1529. & depuis de beaucoup plus amplifiée par ledit Laſſerre, & imprimée à Paris, *in*-4°. chez Charlotte Guillard *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, ſur cet Article, Tom. II, pag. 49 & 50.

LOYS LAVATER *. Trois Livres des Apparitions des eſprits, fantomes, prodiges & accidens merveilleux qui précèdent ſouventefois la mort de quelque perſonnage renommé, ou un grand changement ès choſes de ce monde; compoſés par Loys Lavater, Miniſtre de Zurich; traduits d'Allemand en François : plus, trois Queſtions propoſées & réſolues par Pierre Martyr, Florentin, leſquelles conviennent à cette matière; traduites auſſi de Latin en François; imprimés à Genève, *in*-8°. par François Perrin, 1571.

* Il naquit à Kibourg, dans le canton de Zurich, en 1527, de Rodolphe Lavater, l'un des plus vaillans hommes qu'aient eu les Suiſſes. Après avoir fait

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fait ſes études, & voyagé en Europe, il revint à Zurich, où il fut Chanoine, Profeſſeur en Théologie, & Miniſtre. Il mourut le 15 Juillet 1586, dans ſa cinquante-neuvième année. Ses Ouvrages les plus eſtimés ſont, l'*Hiſtoire des Sacramentaires* & le *Traité des Spectres.*

LOYS DE LAUNAY, Médecin à la Rochelle, a écrit Réponſe au Diſcours de Jaques Grevin, Docteur de Paris, qu'il a écrit contre ſon Livre de la Faculté de l'Antimoine; imprimée à la Rochelle, *in*-4°. par Barthelemy Berton, 1566.

LOYS LAZAREL [1]. Dialogue de Loys Lazarel, Poëte Chrétien, à Ferdinand, Roi, intitulé le Baſſin d'Hermès; auquel il traite la manière de connoître Dieu & ſoi-même. *Proſe.* Traduit de Latin en François; imprimé à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1577.

[1] Le Roi Ferdinand, introduit dans ce Dialogue, eſt, je penſe, Ferdinand, Roi de Naples, mort le 25 Janvier 1494. Tout ce que je ſais de l'Ouvrage, c'eſt qu'il eſt intitulé, en Latin, *Crater Hermetis*, & qu'Henri Eſtienne l'Ancien, l'imprima en 1505, à Paris, *in*-4°. Simler, de qui j'apprends ceci, dans ſon *Abrégé de la Bibliothèque de Geſner*, ne fait nulle mention des *Faſtes*, dont Lazarel ſe dit Auteur, à la fin de l'Extrait produit ici par du Verdier; il marque ſeulement dans la ſuite, au lieu de *Lazarellus*, un *Ludovicus Zazarellus*, dont il eſt dit que le *Bombyx*, apparemment un petit Poëme ſur le ver-à-ſoie, a été imprimé à Baſle. (M. DE LA MONNOYE).

[ Pour autant doncques, ô Roi, que vous me contraignez à éplucher la vraie intelligence de ce qui a été, ſans aucune parfaite déciſion, délaiſſé de ceux qui ont divinement parlé (car de fait auſſi, au regard des choſes divines, l'humaine conſidération eſt coutumièrement deceue) je veux que ceci, & ce qui en ſuivra puis après, ne ſoit de nous autrement acertené, qu'il eſt de notre mère Sainte Egliſe & Aſſemblée des fidèles, approuvé, & maintenu pour vérité. Car ſi ainſi eſt que Platon, en ſes loix, prohibe de rien innover ou ajouter à ce qu'on a reçu de l'oracle de Delphy, de Dodon, ou d'Ammon, à moindre raiſon ne doit-on rien innover de ce qui nous a été baillé par les Saints Prophètes & élus du Dieu vivant, & même par JeſusChriſt notre Sauveur, vrai Dieu & vrai homme. Et davantage, ſi ainſi eſt (comme le récite Platon en ſon Timée) qu'il faille de néceſſité ajouter foi à ceux qu'il appelle fils des Dieux, encore que leur dire ne ſoit confermé & de vraiſemblable opinion, à plus forte raiſon convient-il avoir foi indubitable aux oracles & enſeignemens du vrai Dieu Jeſus-Chriſt, & aux Commandemens de ſes Prophètes & Elus. Il n'eſt donc pas, ô Roi, que vous n'ayez oui, & lu ès divins oracles, Dieu avoir, pour l'amour de l'homme, fait & créé toutes choſes,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& l'homme pour l'amour de lui. Or après qu'il eut créé l'homme pour l'amour de lui, afin qu'il le reconnût à Seigneur & Créateur, & qu'il obéît à ſa divine volonté, il lui donna une portion de ſa divine intelligence, à celle fin, que par le diſcours d'icelle, il s'élevât en divine contemplation, & en contemplant Dieu, attirât à ſoi les ſubſtantiels rayons de ſa ſplendeur, & par ce moyen acquît ſapience, & finalement la vie éternelle. Ce qui a été ſignifié par la parabole de ceux qui ſont ravis en la contemplation de leur ame, & de ce que Moyſe appelle bois de vie. LE ROI. Tu veux doncques conclure par cela, ô Lazarel, que le bois de vie dénote l'élevation d'eſprit ès choſes divines? LAZAREL. Je le penſe ainſi, Sire, & (pour mieux dire) je n'en fais doute. LE ROI. Quel profit & émolument revenoit-il à l'homme de telle contemplation, ſinon la tranquillité & l'heureux repos de ſon eſprit? LAZAREL. Cela n'eſt pas de peu de conſéquence, car outre l'heur & tranquillité de l'eſprit, laquelle procéde de là, pour acquérir ſapience, il ſe préparoit davantage à être le digne temple où l'eſprit de Dieu fît ſon ſéjour, & avoit par ce moyen les Anges de Dieu toujours en ſa compagnie, pour guides & protecteurs. Au moyen dequoi il devoit à perpétuité, Dieu aidant, éviter la mort qu'il avoſt encourue par nature, & avecques ce, obtenir incontinent, tout ce qui lui viendroit à gré; de là finalement lui provenoient maints autres biens & prérogatives. LE ROI. C'étoient choſes de grande efficace, Lazarel, & dignes d'être de tous deſirées; mais vu que par le goût du bois de ſcience de bien & de mal, nous les avons perdues, j'ai maintenant vouloir d'entendre, qui eſt ce bois, dont eſt enſuivie la ruine du genre humain. LAZAREL. Puiſqu'ainſi eſt, que vous entendez que ſignifie le bois de vie, vous pouvez auſſi par ce moyen, entendre facilement de vous-même, que peut être le bois de ſcience de bien & de mal; car par la déclaration d'un des contraires, l'autre eſt déclaré. LE ROI. Je le comprends par quelque conjecture, mais j'attends l'entendre plus apertement. LAZAREL. Vous devez ſavoir, que tout ainſi que l'amour, contemplation, & ſcience des choſes divines, eſt ſignifiée par le bois de vie, auſſi conſéquemment que l'affection ès choſes caduques & matérielles, ſe peut appeler le bois de ſcience de bien & de mal. LE ROI. Cela ne me ſatisfait pas encore aſſez: & ſi ne le peux comprendre en mon eſprit. Car il m'eſt fort difficile à croire que Dieu ait prohibé de conſidérer ce qu'il a fait, au moyen qu'il n'eſt aucun ouvrier qui empêche de voir & affecter ſon ouvrage. Et m'eſt encore plus difficile à croire que, par telle conſidération, l'homme ait encouru la mort. LAZAREL. L'excellent & parfait ouvrier, Dieu, ô Roi, n'a pas défendu la contemplation de ſes œuvres, mais trop bien a défendu de trop s'y arrêter, & comme le haut & ſuprême bien, les affecter, ainſi que quelques anciens ont fait, leſquels recevant le loyer, qu'ils méritoient, de leur iniquité, ſont tombés en tel malheur & forvoyement d'eſprit, qu'ils ont appelé & pris pour leurs Dieux le Ciel, le Soleil, la Lune, les Etoiles, & les quatre Eléments, & d'abondant quelques bêtes brutes. Mais l'Eternel & tout puiſſant Dieu, veut & commande, toutes telles choſes, être comme par quelque diſcours,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vues & considérées, tellement que quasi par quelque degré, notre entendement se replie en lui, & que l'humain esprit se repose toujours sur la considération de sa Divinité. Car les choses invisibles de Dieu, ainsi que dit l'Apôtre, à savoir sa puissance éternelle, & sa divinité, apparoissent par la création du monde, en les considérant par les œuvres d'icelui. Et Hermès : quand tu voudras voir, dit-il, & connoître Dieu, éleve ta vue contre-mont, & regarde le Soleil, le cours de la Lune, finalement l'ordre de tous les autres astres. Saint Denis, au livre qu'il a écrit des noms de Dieu, s'accorde à ceci, quand il dit : Nous dirons cela, & peut-être, à la vérité, à savoir que ne connoissons point Dieu, quant à sa nature & substance, car au regard de ce, il nous est inconnu, à raison qu'il surpasse toute humaine appréhension ; mais le connoissons-nous, par la bien ordonnée disposition de toutes ses créatures, qu'il a tirées hors de ses investigables secrets, & mis en lumière de connoissance humaine, démontrant en cela, & représentant devant nos yeux, quelques images & semblances de ses divins exemplaires ; de manière que, par ce moyen, nous montons, en tant qu'il nous est loisible, jusques à celui qui excelle & surpasse toutes choses. En cette manière doncques, le souverain ouvrier veut que ce qu'il a fait soit de nous considéré. Parquoi nous devons, par toutes ces choses, garder & maintenir tel ordre, pour contempler ce que j'ai dit ; car le souverain Dieu a fait toutes choses, pour l'amour de l'homme, & l'homme pour l'amour de lui. LE ROI. Je t'entends maintenant, & consens à ton dire. Mais je voudrois bien en outre, que tu m'apportasses quelques certains témoignages des sages, si en as en main, lesquels s'accordent à cela, à celle fin, que ce que tu as dit, fût en mon esprit plus fermement empreint. LAZAREL. Nous en avons plusieurs, Sire, mais sous paraboles enveloppés, lesquelles, à cause de leur prolixité, vous pourroient ennuyer, si je m'arrêtois beaucoup à les réciter, ni le jour même ne suffiroit à les raconter par le menu. Si n'ai-je toutefois délibéré d'outre passer, sans en referer quelques-uns. Salomon en ses Proverbes, traitant de la sapience divine, dit en cette façon : C'est le bois de vie, à ceux qui l'appréhendront, & seront heureux ceux qui le retiendront ; & de rechef, en la nommant la femme de notre adolescence : Fais, dit-il, que ta venue soit bénite, & t'esjouis avecques la femme de ton adolescence. Car dès le commencement, tout ainsi que l'homme conjoint avec sa femme, prenoit plaisir avec elle : au cas pareil l'homme conjoint avec divine Sapience, après avoir trouvé qu'en elle consistoit le moyen de parvenir à la vie éternelle, se délectoit en elle. Et à ce propos, dit encore Salomon : Mon fils, dis à Sapience : Tu es ma sœur, & appelle Prudence ton amie, afin qu'elle te sauve & garde de la femme étrangère, & de celle qui appartient à autrui, laquelle farde ses paroles. Et ailleurs : Mets peine de te délivrer de la femme qui est à autrui, & de l'Etrangère, laquelle adoucit ses paroles, & délaisse le guide de sa jeunesse, & met en oubli l'alliance de son Dieu. Car sa maison tend à la mort, & ses sentes ès enfers. Et en même livre lit-on, que Sapience a édifié une maison, a entaillé sept colonnes, a immolé des bêtes, a sacrifié pour la victoire, a brassé le vin, a dressé la table & aprêté le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

feſtin, & finalement, qu'elle a dit en cette façon: Venez, mangez mon pain, & buvez le vin que je vous ai braſſé. Délaiſſez votre enfance, & vivez. Et un peu plus bas: La femme fole, & criarde, & pleine d'attraits voluptueux, & ne ſachant rien, s'aſſied à l'huys de ſa maiſon ſur une chaiſe, en un haut lieu, pour appeler ceux qui paſſent par la voie, & qui vont leur chemin. Quiconque eſt petit, dit-elle, vienne à moi. Et a parlé ainſi à l'inſenſé. Les eaux furtives, ſont plus douces que les autres, & le pain dérobé, eſt plus doux que n'eſt l'autre. Et n'a pas connu le poure malheureux qu'il y a céans des Geans, & ceux qui à ce feſtin ſont invités, habitent au profond d'enfer. Celui qui s'ajoindra d'elle, deſcendra ès enfers; au contraire celui qui l'évitera, ſera ſauvé. Tout ainſi donc que Salomon par tout ceci, appelle le bois de vie, & la femme de notre adoleſcence, Sapience divine: auſſi au contraire appelle-t-il prudence de la chair, & application de l'eſprit aux choſes terriennes, la folle femme criarde, pleine d'attraits voluptueux, ne ſachant rien du tout, la paillarde étrangère, & adultère. Dont vient, que Saint Paul nous admoneſte en cette manière: Si vous vivez de la concupiſcence de la chair, vous mourrez: ſi par l'eſprit vous mortifiez ſes faits, vous vivrez. Hermès pareillement aſſure l'amour du corps, être cauſe de la mort. Car celui, dit-il, qui d'un amour illicite, & déſordonné, aime ſon corps, il erre ès ténèbres, en lui-même appercevant aſſez les misères de la mort. Parquoi il faut ſavoir & entendre, que Sapience qu'induit Salomon avoir édifié une maiſon, & l'avoir appuyée de colomnes, n'eſt autre choſe, que l'amour & élevation d'eſprit ès choſes divines. Ce qu'il appelle autre part la femme de notre adoleſcence, & Moyſe le bois de vie. Pour cette cauſe eſt-elle dite, avoir à haute voix crié: délaiſſez votre enfance, & vivez. Mais la folle femme & criarde, laquelle eſt alléguée, en la parabole de Salomon, crier à haute voix devant tous, en un haut lieu de ville, ſignifie l'application d'eſprit aux choſes caduques & tranſitoires. Et par la paillarde, adultère & étrangère eſt dénotée la prudence de la chair, dont parle l'Apôtre. La prudence de la chair, dit-il, eſt envers Dieu réputée pour folie. Ce que, certes, eſt ce que Moyſe veut ſignifier par le bois de ſcience de bien & de mal. Dont fut dit à Adam: en quelque jour tu en mangeras, tu mourras de mort. Et Salomon: Qui d'elle ſe r'allira, il trébuchera ès enfers. Et David en ſes Pſalmes. Tous ceux qui de toi s'éloignent, ô Seigneur, périront. Tu as perdu tous ceux qui ſuivent autre que toi. LE ROI. Tu fais aſſez commodément revenir le ſens des écritures au propos, que tu as entamé au deſſus, d'où vient que je ſois jà en icelui aſſuré & confermé, ſans y faire doute. Mais je voudrois bien entendre, que veulent ſignifier les eaux furtives, dont tu as touché un peu au deſſus, & le pain dérobé, & pourquoi la folle femme eſt dite crier à haute voix devant tous, à l'huis de ſa maiſon. LAZAREL. Je le ferois très-volontiers, Sire, ſelon ma petite capacité, n'étoit que nous nous éloignerions par trop de notre intention. LE ROI. Non point trop; donne dedans tant plus hardiment que nous ſommes oiſifs. Et bien que ſoyons un peu tombés du premier propos, nous retournerons tantôt à notre deſſein. Réponds doncques à la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

demande que je t'ai faite. LAZAREL. Premièrement, Sire, Salomon en ſes Proverbes, nous admoneſte perſiſter en divine ſapience, par ces paroles. Boi l'eau de ta citerne, & les ruiſſeaux de ta fontaine. Car attendu que la ſcience des choſes divines, eſt notre femme, & notre citerne, s'il advient que nous allions à quelque autre étrangère, elle nous fournira, ſans en avoir appercevance, d'eaux dérobées, & de pain emblé. Car tous adulteres, ſont communément appelés larcins, choſes fauſſes, & contrefaites, & bâtardes. L'eau doncques de notre citerne, ſignifie l'intelligence de ſapience divine: comme au contraire les eaux furtives, l'intelligence de charnelle prudence; leſquelles deux ſignifications, ſont ailleurs figurées par le vin. Le vin de divine ſapience, eſt celui, duquel le Meſſie nous fournit, ainſi que Zacharie dit en ſa Prophétie. Qu'eſt-ce que le bien de Dieu? Qu'eſt-ce que ſa beauté, ſinon le froment de ſes Elus, & le vin engendrant les vierges? Car après que par lui nous aurons été faits vierges, ſans aucune ſouillure & corruption féminine, lors ſuivrons-nous l'agneau par tout où il ira, & pourront ſeuls chanter l'hymne & cantique des vierges, comme le dit S. Jean, ès myſtères de ſa révélation. Au regard de celui qui dénote la prudence charnelle, l'Apôtre le défend en cette ſorte. Donnez-vous garde de vous enivrer du vin, où git luxure. Car tout ainſi que nous ſommes faits vierges, ſans corruption, par le vin de ſapience (car la chaſte génération eſt celle de ceux qui cherchent Dieu) auſſi ſommes-nous faits adultères & fornicateurs, par celui de l'Etrangère; laquelle eſt, à cette cauſe, dite crier à haute voix à l'huis de ſa maiſon, d'autant que la prudence charnelle, eſt toujours ambitieuſe d'honneur. Et encore qu'elle ne ſache rien du tout, ſi eſt-ce néanmoins qu'elle appète être toujours vue, & réputée docte, & expérimentée en tout ſavoir. Elle crie donque à haute voix devant tous, & diſpute par les rues, étant garnie d'obſcurités de paroles, propos ambigus, ſottes ſubtilités, & concluſions ſophiſtiques. Mais celui qui parle par cavillatoire argument, dit le Sage, eſt coutumièrement haï & ennuyeux aux autres: & ſi ſera en toutes choſes défraudé, au moyen qu'il ne lui eſt donné aucune grace du Seigneur, qui fait qu'il ſoit de toute ſageſſe dénué. Mais, je vous ſupplie, Sire, que ne ſortions plus ſi loing hors de notre propos & premiere intention, ains retournons à notre entrepriſe. Car j'ai bon vouloir de vous révéler à la fin de ce propos, quelque grand ſecret, touchant le dernier fruit du bois de vie, voire qui eſt, en toute vertu, tant parfait & accompli, que celui qui en aura une fois goûté, ne pourra onques jamais autre choſe appéter ne ſouhaiter, en cette mortelle vie. LE ROI. Celà ſera bon, & cuide bien qu'il n'eſt pas de petite eſtime, puiſque tu le dis, dont ai vouloir de l'entendre. Mais afin que ne laiſſions manqué & imparfait ce peu qui reſte en cette notre diſpute, expliquons-le, premier qu'entamer autre choſe; à ſavoir qui ſont les Géans, deſquels parle Salomon, qui fréquentent cette paillarde: conſéquemment, qui ſont les femmes avecques leſquelles ne ſe ſouillent ceux qui ſont vierges. LAZAREL. Ceux qui ſuivent divine Sapience, ſont communément dits Pigméans, c'eſt-à-dire, Nains,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſelon l'interprétation de Saint Hiérome. Pigmeans, dit-il, vallent autant à dire, comme connus du Seigneur, ou connoiſſant le Seigneur; deſquels parle le Sauveur: laiſſez venir à moi les petits: car c'eſt à eux, à qui appartient le Royaume des cieux. Et à ce propos, eſt écrit ès Pſalmes de David: La déclaration de tes paroles, Seigneur, donne clairté & entendement aux petits. Mais au rebours, ceux qui s'appliquent aux choſes fragiles & mondaines, ſont les Géans. Et pource, eſt-il dit ès Proverbes de Salomon: L'homme qui forvoira en la voie de doctrine, demeurera en la compagnie des Géans. Géans ſont ceux qui ont édifié, & puis muni de hautes tours la ville de Babylon. Sont ceux qui, amoncelant montagne ſur montagne, ſont dits par les Poëtes avoir affecté une fois le Royaume céleſte; leſquels finalement, ont été accablés ſous les montagnes, & du tout éteints; deſquels eſt écrit en l'Eccléſiaſtique: les anciens Géans n'ont point prié pour les offenſes, parquoi ont été détruits, d'autant qu'ils ſe confioient en leur force & vertu. Et Iſaïe: Notre Seigneur, dit-il, autres Seigneurs nous ont poſſédés que toi, fais ſeulement que, par toi, ayons ſouvenance de ton nom. Fais que ceux qui meurent ne vivent jamais, & que les Géans ne reſſuſcitent plus. Parquoi tu les as viſités & détruits, & réduit toute leur mémoire à néant. Qui eſt la cauſe pour laquelle les feint-on avoir les pieds comme ſerpens, à l'occaſion que employant tout leur ſens & aſtuce aux choſes ſenſibles & matérielles, ne ſe trainent ſeulement que par choſes viles & abjectes de ce monde, ſans jamais s'élever ès divines, ne croyant plus la vérité des choſes, qu'autant qu'elles s'éprouvent par les perſuaſions des ſens. LE ROI. Certes je m'y accorde maintenant. Non-ſeulement j'entends au vrai que c'eſt que les Géans, & pourquoi ſont appelés pieds de ſerpens; mais davantage m'eſt faite ouverture, par ce moyen, à entendre la fiction du Poëte Héſiode, de la femme Pandora, laquelle il décrit avoir fort inconſidérément ouvert la boîte, que Jupiter lui avoit envoyée pour ſingulier préſent; qui fut cauſe que tous les biens & vertus s'envolèrent au ciel, fors eſpérance ſeule, laquelle demeura au bord du vaiſſeau. Car que dénote autre choſe Pandora, qui vaut autant à dire, comme le don de toutes choſes, ſinon la ſcience de toutes choſes matérielles, & ſenſibles? Laquelle ouvrant le vaiſſeau de notre entendement, & faiſant en icelui ſa demeure, fait que tous les biens le délaiſſent, & qu'ils ſe départent de lui, & s'envolent autre part, fors eſpérance ſeulement. Car continuellement nous eſpérons que tout bien nous advienne, jamais toutefois ne voyons, que par ce moyen, ce que nous eſpérons pouvoir obtenir, s'enſuive, au moyen que par telle eſpérance, nous ſommes reculés du bois de vie. LAZAREL. C'eſt très-bien interprété à vous, Sire, encore qu'il me ſemble avoir autrefois chanté le contraire au livre de mes faſtes, en cette ſorte.

*Bien qu'il ſoit dit par fabuleux menſonges,*
*Que Promethée fut cauſe de la mort;*
*Si toutesfois apert-il que ſont ſonges;*
*Car Eve fut, qui nous cauſa ce tort.* ]

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LOYS MARCHANT, Secrétaire de l'Évêque d'Arras, a traduit de Latin, la Vie de Caton le jeune, que l'on nomme en Latin, *Cato Uticenſis*, écrite premièrement en Grec par Plutarque; imprimée à Lyon, *in*-16. par George Poncet, 1554 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 52.

LOYS DES MASURES, Tournaiſien, a écrit Œuvres poëtiques, contenant vers Lyriques, Epitaphes, Odes, la Fable de Biblis & Caunus & autres choſes; imprimées *in*-4°. à Lyon, par Jean de Tournes, en l'an 1557. Chant Paſtoral ſur le partement de France, & la bien-venue en Lorraine, de Monſeigneur Charles Duc de Lorraine & de Madame Claude de France, ſon épouſe; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1559. Tragédies ſaintes; David combattant; David fugitif; David triomphant; imprimées *in*-4°. par François Perrin, 1566. Bergerie ſpirituelle, Interlocuteurs; Vérité; Religion; Erreur; Providence divine; imprimée de même. Joſias, Tragédie, imprimée à Genève. Hymne ſur la Juſtice de Metz: de la priſe de ſaint Quentin & de la conquête de Calais, au Roi; imprimée à Tholoſe, *in*-4°. par G. Boudeville, 1558. Vingt Pſeaumes de David, traduits en rime Françoiſe, ſelon la vérité Hébraïque; imprimés *in*-4°. à Lyon, par Jean de Tournes & Guillaume Gazeau, 1557. Eclogue ſur l'enfance de Henri, Marquis du Pont, fils premier né de Charles, Duc de Lorraine; imprimée par François Perrin, 1566. Les douze Livres de l'Eneïde de Virgile, traduits en vers François; imprimés à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1560? & à Paris, avec toutes les Œuvres dudit Virgile. *in*-16. par Claude Micard, 1576. les carmes Latins, correſpondant verſet pour verſet au François. Le Jeu des échecs, tranſlaté en François, du Latin de Hiérome Vida, Crémonnois, par ledit des Maſures; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1557. & dont le commencement eſt tel,

*Je chante en jeu une guerre pourtraite;*
*D'un fier combat la ſemblance je traite,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Tirée au vray, une feinte en buy d'armes,*
*Le jeu d'un règne, & d'un camp de Gendarmes.*
*Comme deux Roys l'un à l'autre s'oppoſent,*
*Et pour l'honneur au combat ſe diſpoſent.*
*L'un marche blanc, l'autre noir ſur les rengs,*
*Ainſi armés de harnois différens.*
*Déclarez-moy, Muſes, & Nymphes gentes,*
*Ces durs efforts & rencontres urgentes,*
*Qu'aucun Poëte encor, en écrivant,*
*N'a one oſé toucher par cy devant.*
*Chemin n'y a; mais d'aller j'ai envie*
*Où mon ardeur me ravit & convie;*
*Et faut que (brave) entreprendre on me voye*
*D'entrer aux lieux qui n'ont trace, ne voye.*

Vaſquin Philiere a auſſi traduit ledit Opuſcule du Jeu des Eſchecs *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot LOUIS DES MASURES, Tom. II, pag. 52 & 53.

LOYS DE MATHA a traduit les Epîtres d'Iſocrates, Orateur Grec, très-profitables à gouverner une République; imprimées à Paris, *in*-4°. par Chreſtien Wechel, 1547.

LOYS MEIGRET, Lyonnois, a écrit le Traité de la Grammaire Françoiſe, imprimé à Paris, *in*-4°. chez Chreſtien Wechel, en l'an 1550. La Réponſe à la déſeſpérée replique de Glaomalis de Vezelet, transformé en Gyllaume des Autels. Ce ſert d'Apologie pour les Meigretiſtes & leur Ortographe blâmée par Guillaume des Autels; & a été imprimée à Paris, *in*-4°. par Chreſtien Wechel, l'an 1551. La Réponſe à l'Apologie de Jaques Pelletier, imprimée en même forme, lieu & maiſon que deſſus, l'an 1550. Diſcours dudit Meigret, touchant la création du monde, & d'un ſeul créateur, par raiſons naturelles; imprimé à Paris, *in*-4°. par André Wechel, 1554. Traité touchant le commun uſage de l'Ecriture Françoiſe, auquel eſt débatu des fautes & abus en la vraie & ancienne puiſſance des lettres; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, & Vincent Sertenas. Il a traduit le ſecond Livre de Pline ſur l'Hiſtoire des

œuvers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

œuvres de nature, imprimé à Paris, *in*-8°. par Chreſtien Wechel, 1352. Les cinq premiers Livres des Hiſtoires de Polybe Megalopolitain, imprimés à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1552. & *in-fol.* par Jean de Tournes, à Lyon, 1538. avec trois extraits des 6. 7. 8. & 16 Livres dudit Auteur, qui en a écrit quarante, dont ne ſont reſtés entiers que les cinq premiers, où eſt déduite l'entrepriſe des Romains, contre les Chartageois, pour la conquête de la Sicile (durant laquelle ſe ſont faites rencontres & batailles cruelles tant par mer que par terre) les combats furieux des Gaulois contre les Romains, la guerre d'entre Cléomene & Antigone pour la Morée, que par après Philippe, fils de Démétrie, a repriſe: & les conquêtes qu'a fait Hannibal en l'Eſpagne; avec ſon preſque incroyable voyage en Italie, fait en ſes premiers ans. Ce qui ſuffit pour déclarer l'argument & ſujet, traité par Polybe, lequel, dès l'entrée de ſon premier Livre, comme il eſt par tout fort ſententieux, dit qu'il n'eſt point de voie plus aſſurée pour amender les hommes, que la connoiſſance des choſes paſſées: ce que ſon gentil Traducteur François s'efforce auſſi de confirmer, par vives raiſons, en l'Épître qu'il adreſſe à la Nobleſſe de France, où, outre autres bons & élégans propos concernant cette matière, il écrit diſertement & ſententieuſement ce qui s'enſuit:

[ « Quoiqu'on diſe que les finances ſont les nerfs de la guerre, j'eſtime tou-
» tefois leur force ſans conduite, telle qu'eſt celle du plus nerveux homme
» du monde, aſſouvi d'un profond ſommeil, & auquel le ſens a fait ſa re-
» traite pour ſon repos. Auſſi n'eſt-il rien ſi fort, ne ſi vif en ce monde, que
» le ſens de l'homme; ne choſe ſi puiſſante & terrible, que l'entendement
» enfin ne maîtriſe & dompte. Et pourtant diſons-nous communément
» qu'engin vaut mieux que force. Je ſais bien toutefois que hardieſſe eſt un
» avantage grand, & néceſſaire à l'homme de guerre, & mêmement au
» chef; mais je crains qu'à faute de conſidération bonne, & de ſens, elle ne
» les rende quelquefois outrecuidés & nonchalans du péril. Dont il advient
» ſouvent qu'elle donne occaſion à l'ennemi foible & couard d'entrepren-
» dre une victoire, & faire le métier d'un hardi. Parquoi la hardieſſe ſans
» conduite & ſans vigilance, eſt à toutes heures au danger d'embûches,
» de ſurpriſes & de honteuſes fuites, qui ſont inconvéniens deſquels bien ſou-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» vent ſe contregarde le couard, d'autant que la peur & crainte rend l'homme » vigilant ». ]

Il dit un peu après :

[ « Il faut avoir, pour vaincre, cette pièce de harnois bien acérée, que nous » appelons bon ſens, ou bonne conduite. Croyez que tout ainſi qu'un cheval, » lorſqu'il a pris ſon frein aux dents, forçant ſon maître, ſe jette ſans crainte » à travers bois, rochers & baricaves, au danger de ſa vie, comme plus il eſt » gentil, vif & courageux, que l'homme de guerre auſſi, fort & hardi, pour- » chaſſe aiſément ſa défaite, à faute de conduite & de ſens. Or, tout ainſi » que le corps requiert l'exercice pour ſe conſerver en ſanté, & pour être » diſpos, & endurci à porter la peine & le travail, que l'entendement au » ſemblable deſire être exercité & dreſſé, ou par conſidération des choſes » paſſées, ou bien par celles qui ſe font à l'œil ». ]

Les quatre Livres d'Albert Durer, Peintre & Géométrien très-excellent, de la proportion des parties & pourtraits des corps humains; traduits de Latin, auxquels en l'Épitre que ledit Meigret a mis au commencement, il dit;

[ « Parquoi eſt évident que l'artifice des images n'eſt pas de ſoi vicieux, & » que la défenſe faite de Dieu de ne les faire, ſe doit refreindre, en tant que » ſon honneur, ou ſes loix y ſont offenſées. Confeſſons donc que le ſeul » abus des hommes, en la révérence due à Dieu, qu'ils portent aux images » & ſtatues, eſt réprouvé de lui, & non pas l'artifice. Et combien que, par » aventure, on me pourra mettre en avant, qu'icelles ſtatues donnent occa- » ſion de cette façon d'idolâtrie, ſi eſt-ce toutefois que la faute ne provient » pas de l'image, mais plutôt de la fauſſe opinion qu'un aveuglement d'en- » tendement cauſe en l'homme, par une négligence en la recherche de la » connoiſſance d'un vrai Dieu. Au ſurplus, ſi nous voulions attribuer la » coulpe aux choſes dont les hommes abuſent, il ne ſe trouvera rien en ce » monde, tant ſoit-il néceſſaire à la vie de l'homme, & même pour ſon » ſalut, qui ne donne quelque occaſion d'abus & de méchanceté ». ]

Leſdits Livres ont été imprimés en un volume, *in-fol.* à Paris, par Charles Perier, en l'an 1557. Le Livre du monde, fait par Ariſtote, & envoyé à Alexandre le Grand, traduit par Meigret; imprimé à Paris, *in* 8°. par Denys Janot, 1541. L'Hiſtoire de C. Criſpe Saluſte, de la conjuration de L. Serge Catilin, avec la première Harangue de M. T. Ciceron contre icelui: enſemble la guerre Jugurtine, avec l'invective de Portius Latro, contre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ledit Catilin ; imprimée à Paris, *in-fol.* par Chreſtien Wechel ; & depuis à Lyon, *in-16.* par Jean de Tournes, 1556. Les troiſième & quatrième Livres de Lucius Moderatus Columella, traitant du labeur des vignes, imprimés à Paris, *in-8°.* par Denis Janot & Jean Longis, en l'an 1542. La troiſième Oraiſon d'Iſocrates, faite en la perſonne de Nicocles, Roi de Chipre, touchant le devoir des ſujets à leur Prince ; imprimée *in-8°.* à Paris, par Chreſtien Wechel, 1544. Les trois Livres de Marc Tulle Ciceron, des Offices, ou devoir de bien vivre ; imprimés à Paris, *in-8°.* par Chreſtien Wechel, 1547. Les douze Livres de Robert Valturin, touchant la diſcipline militaire ; imprimés à Paris, *in-fol.* par Charles Perier, 1555. Le Menteur ou l'incrédule de Lucian, traduit de Grec ; avec une écriture quadrant à la prolation Françoiſe, & les Oraiſons ; imprimé à Paris, *in-4°.* par Chreſtien Wechel, 1548 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Louis Meigret, Tom. II, pag. 50 & 51.

LOYS DE MONJOUZIOU, Gentilhomme de Rouergue, a écrit un Traité des Semaines de Daniel & des paroles du Prophète Ezéchiel, dédié au Roi ; imprimé à Paris, chez Jaques du Puis, 1582. Item un autre Traité de la nouvelle Coſmographie, auquel il montre les erreurs des Aſtronomes quant aux triplicités & ſignes. Item deux Livres de la doctrine de Platon, & de l'explication des Nombres Platoniques ; Œuvre excellent, & de grande érudition. Il a écrit auſſi en Latin, un Livre très-utile *De re nummaria & ponderibus.* Item les Préceptes de Rhétorique, mis exactement en table par une ſinguliere méthode *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Louis de Montjosieu, Tom. II, pag. 55 & 56.

LOYS MUSSET, Baillif de ſaint Verain, Alligny, Coſme & Bohy, a écrit Diſcours ſur les Remontrances & réformations de chacun état, & déclaration de l'obéiſſance du peuple aux



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rois & Princes : & de l'amour & dilection, charge & devoir desdits Seigneurs envers le peuple, par toutes les nations Chrétiennes ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1582.

LOYS D'ORLÉANS, Parisien, a écrit Renaud, Imitation de l'Arioste ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Lucas Breyer, 1572. Cantique de victoire obtenue par le Roi Charles IX, en Mars 1569, contenant quarante-six couplets ; imprimé par Benoist Rigaud. Sonnets sur le tombeau du sieur de la Chastre, dit de Sillac, gravé d'inscriptions de divers Poëtes ; imprimés à Paris *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Louis d'Orléans, Tom. II, pag. 56.

LOYS PAPON a traduit du Latin de Laurens Joubert, le premier & second Livre du Ris & de ses parties, imprimé par Jean de Tournes *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 57.

LOYS DE PAS a écrit Histoire de Virginie [1], imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Estienne *.

[1] Le titre de ce Livre est équivoque, parce que, encore que vraisemblablement ce soit une relation du pays nommé *Virginie*, dans l'Amérique Septentrionale, on peut douter néanmoins si ce n'est pas l'Histoire Tragique de Virginie, fille de Lucius Virginius, si indignement traitée par le Décemvir Appius Claudius, d'autant plus que ce sujet a fourni la matière d'un Poëme Elégiaque, sous le titre de *Virginia*, en deux Livres, à Pacificus Maximus d'Ascoli, contemporain de Politien. Samuel Chappuzeau, pag. 110 de son *Théâtre François*, cite une pièce de Théâtre, intitulée *Virginie*, de Michel le Clerc, de l'Académie Françoise. ( M. de la Monnoye ).

* Jean Meiret avoit donné, en 1628, la *Virginie*, Tragicomédie froide & ennuyeuse, quoique ce fût la pièce de prédilection de cet Auteur. En 1683, Campistron fit représenter au Théâtre François sa Tragédie de *Virginie*, pièce assez bien conduite, mais dont le style est foible, & le dénouement sans vraisemblance.

LOYS DE PERUSIIS, Ecuyer, de Cumons, a écrit Discours des Guerres advenues en Provence & Comté d'Avignon, entre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les Catholiques, & ceux qui ſe diſent Huguenots, en l'an 1562, dédié aux Dames & Damoiſelles d'Avignon & de la Comté de Venaiſcin : & au commencement y a une Épître en Italien du ſieur Fabrice Serbellon ; imprimé en Anvers, *in*-8°. par Antoine Tiletis, 1564.

* Ce que Du Verdier & La Croix du Maine diſent de cet Ecrivain, auſſi-bien que la note de M. de la Monnoye, que j'ai rapportée ( Bibliothèque de La Croix du Maine, Tom. II, pag. 57 & 58, au même Article ) a beſoin d'éclairciſſement, & même de corrections. Louis de Perussis ( car c'eſt ainſi que s'écrit ſon nom ) étoit d'une famille illuſtre, dont on trouve la Généalogie dans l'*Hiſtoire de la Nobleſſe du Pays Venaiſſin*, par Pithon-Curt, ( Tom. II, pag. 371 ). Il mourut en 1584, à l'âge de ſoixante ans. Il écrivit l'*Hiſtoire des Guerres contre les Huguenots*, en Provence, & dans le Comté Venaiſſin. Il a diviſé ſon Ouvrage en trois Livres. Le premier, qui s'étend depuis 1560 juſqu'en 1562, parut à Avignon, *in*-4°. en 1563, & à Anvers, *in*-8°. en 1564. Ce n'eſt point un Abrégé, comme le dit le P. le Long, &, après lui, M. de la Monnoye ; mais un Ouvrage complet. L'Epître Italienne, qui ſe trouve à la tête, n'eſt point, comme le dit du Verdier, de *Fabrice Serbellon* ; c'eſt une Epître Dédicatoire de l'Auteur, écrite en langue Italienne, & adreſſée à *Fabrice Serbelloni*, Général des Troupes du Pape, dans le Comté Venaiſſin. Il y a auſſi une autre Epître, en François, adreſſée aux Dames & Demoiſelles d'Avignon & du Comté. Le ſecond Livre de cet Ouvrage parut à Avignon, en 1564, ſous ce titre : *Le ſecond Livre des Diſcours des Guerres de la Comté de Venaiſſin, & quelques obſervations de notre Sainte Egliſe, avec autres incidens, par le Seigneur Loys de Caumont.* Il contient les événemens qui ſe ſont paſſés juſqu'au 7 Février 1564. Cette Edition eſt extrêmement rare. On a cru communément que ce ſecond Livre étoit demeuré manuſcrit. ( Voyez la nouvelle Edition de la *Bibliothèque Hiſtorique de la France*, Tom. III, pag. 550. ) Mais c'eſt le troiſième Diſcours qui n'a point été juſqu'ici imprimé. Il commence au 22 Février 1564, & finit en 1581. Il paſſa, en 1614, à M. de Peireſc, de-là dans les mains de M. le Préſident de Mazaugues. Il fait aujourd'hui partie de la Bibliothèque publique de Carpentras. M. de Mazaugues ayant communiqué ce Manuſcrit, en 1719, à un de ſes amis, qui en fit faire une copie exacte, M. le M. Daubais en fit l'extrait ſur cette copie. Comme ces *Diſcours* ſont écrits d'une manière fort diffuſe, & d'un ſtyle fort ſingulier, M. le M. Daubais a cru ne devoir publier que l'Extrait qu'il en a fait, & qui a été imprimé, avec un grand nombre de notes, dans le premier volume des *Pièces fugitives pour ſervir à l'Hiſtoire de France*, Paris, 1759, *in*-4°.

LOYS DU PUY, natif de Romans, en Dauphiné, a traduit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Grec, les Épîtres de Diogenes, Philoſophe Cynique, imprimées à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1557 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Louis du Puis, Tom. II, pag. 58.

LOYS LE ROY, dit Régius, ſavant homme, a écrit & traduit pluſieurs beaux Livres en François, en bon & pur langage, & non aucunement affété: auſſi ſont-ils beaucoup eſtimés des plus Doctes, & ſe ſont rendus d'eux-mêmes ſi recommandables, qu'ils ſeront à jamais, avec leur Auteur, immortels. En voici les titres: le Phédon de Platon, traitant de l'immortalité de l'Ame: le dixième Livre de la République, en ce qu'il parle de l'immortalité & des loyers & ſupplices éternels: deux paſſages du même Auteur, de l'Ame divine & humaine, de leurs actions & affections, l'un du Phédon, l'autre du Gorgias. La Remontrance que fit Cyrus, Roi des Perſes, à ſes enfans & amis, un peu auparavant que mourir: le tout imprimé à Paris, *in*-4°. par Sébaſtien Nyvelle, 1553. Le premier, ſecond & dixième Livres de Juſtice ou de la République de Platon: plus Sermon de Théodorit, Évêque de Cyropoli, ancien Philoſophe & Théologien; de la Providence & Juſtice divine; imprimés à Paris, *in*-4°. par Sébaſtien Nyvelle, 1555. L'Exhortation d'Iſocrates, à Démonique: Oraiſon du règne & de la manière de bien régner: le Symmachique ou du devoir du Prince: le premier Livre de l'inſtitution de Cyrus, ou du Prince parfait, par Xénophon: les Louanges d'Agéſilas, Roi des Lacédémoniens, par le même Xénophon: le tout imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1560. Conſidération ſur l'Hiſtoire Françoiſe & univerſelle de ce temps, dont les merveilles ſont ſuccintement récitées. Diſcours très-élégant ſur le grand & jadis tant renommé Royaume des Perſes, & la nourriture de leurs Rois; auſſi ſur la modération de liberté & de ſervitude qu'on doit garder ès Etats publics, à l'exemple deſdits Perſes & Athéniens; dont les uns, pour avoir trop aſſervi leurs ſujets en Monarchie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les autres, pour avoir trop pris de liberté en Démocratie, furent corrompus & ruinés ; extrait du troiſiéme Livre des Loix de Platon & traduit de Grec ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1562. Traité des troubles & différends advenans entre les hommes par la diverſité des Religions ; enſemble du commencement, progrès & excellence de la Religion Chrétienne ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1568. Le Sympoſe de Platon, où de l'amour & de beauté, traduit du Grec ; avec trois Livres de Commentaires d'icelui Régius, ſur ledit Sympoſe ; extraits de toute Philoſophie & recueillis des meilleurs Auteurs tant Grecs que Latins ; imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Longis & Robert le Maignier, 1559. Du bien advenant aux Princes, freres, de leur amitié mutuelle & bonne intelligence entre eux : par le grand Cyrus, à Cambyſes & Taoxares, ſes fils ; traduit du Grec de Xénophon ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1575. Exhortation aux François, pour vivre en concorde & jouir du bien de la paix, imprimée à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1570. Projet ou Deſſin de France, pour en repréſenter en dix Livres, l'État entier, ſous le bon plaiſir du Roi ; imprimé de même. Les Monarchiques de Loys le Roi, ou de la Monarchie, & des choſes requiſes à ſon établiſſement & conſervation ; avec la conférence des Royaumes & Empires plus célèbres du monde, anciens & modernes, en leurs commencemens, progrès, accroiſſemens, étendues, revenus, forces par mer & par terre ; diverſité de guerroyer ; Trains & Cours de Princes, Conſeils ſouverains, Polices, Judicatures, Loix, Magiſtrats, durées, décadence & ruines ; à Paris, *in*-8°. de l'Imprimerie de Federic Morel, 1570. De l'excellence du Gouvernement Royal ; avec Exhortation aux François, de perſévérer en icelui, ſans chercher mutations pernicieuſes, ayant le Roi préſent digne de cet honneur, non-ſeulement par le droit de légitime ſucceſſion ; mais auſſi par le mérite de ſa propre vertu, & le Royaume réglé d'ancienneté, par meilleur ordre que nul autre que l'on ſache, étant plus utile qu'il ſoit hérédi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

taire qu'électif, & adminiſtré par l'autorité du Roi & de ſon Conſeil ordinaire, que par l'avis du peuple, non entendu ni expérimenté aux affaires d'État; imprimée à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1576. L'Oraiſon du Seigneur Jean de Zamoſcie, Gouverneur de Belzs & de Zamech, l'un des Ambaſſadeurs envoyés en France par les Etats du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie, au Séréniſſime Roi élu de Pologne, Henri, fils & frère des Rois de France, Duc d'Anjou, ſur la déclaration de ſon élection, & pourquoi il a été préféré aux autres compétiteurs, où l'état préſent d'icelui Royaume eſt propoſé au vrai; traduite de Latin en François, par Loys le Roy, dit Régius, à la requête deſdits ſieurs Ambaſſadeurs; & imprimée à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1574. Sept Oraiſons de Démoſthene, Prince des Orateurs; trois Olynthiaques & quatre Philippiques, pleines de matière d'Etat & de Gouvernement; traduites du Grec, & imprimées à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1575. Les Politiques d'Ariſtote, eſquelles eſt montrée la ſcience de gouverner le genre humain en toutes eſpèces d'états publics, traduites de Grec; avec expoſitions priſes des meilleurs Auteurs, ſpécialement d'Ariſtote même & de Platon, conférées enſemble; où les occaſions des matières par eux traitées s'offroient: dont les obſervations & raiſons ſont éclaircies & confirmées par innumérables exemples anciens & modernes; recueillis des plus illuſtres Empires, Royaumes, Seigneuries & Républiques qui furent onques & dont on a pu avoir la connoiſſance par écrit, ou par le fidèle rapport d'autrui: plus du commencement, progrès & excellence de la Politique: le tout imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel Vaſcoſan, 1576. Deux Oraiſons Françoiſes, prononcées par Loys le Roy, à Paris, avant la lecture de Démoſthene, au mois de Février 1576: l'une, des langues doctes & vulgaires, & de l'uſage de l'éloquence: l'autre, de l'état de l'ancienne Grece depuis ſon commencement juſques à ce qu'elle fut aſſervie par les Macédoniens, néceſſaire à ſavoir pour l'intelligence des meilleurs Auteurs Grecs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Grecs, & utile pour la conſidération des troubles & changemens qui advinrent lors, conformes à ceux du temps préſent; imprimées à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1576. Douze Livres de la Viciſſitude ou variété des choſes en l'univers, & concurrence des armes & des lettres par les premières & plus illuſtres nations du monde, depuis le temps où a commencé la civilité, & mémoire humaine juſques à préſent. Plus s'il eſt vrai ne ſe dire rien, qui n'ait été dit auparavant, & qu'il convient, par propres inventions, augmenter la doctrine des anciens, ſans s'arrêter ſeulement aux verſions, expoſitions, corrections & abrégés de leurs écrits; imprimés à Paris, *in-fol.* par Pierre l'Huillier, 1577. *Ludovici Regii Conſtantini ad præſtantiſſimos clariſſimosque hujus ætatis viros Epiſtolarum Liber. Ejuſdem Selectiores aliquot Epiſtolæ; Pariſiis in*-4°. *apud Federicum Morellum, 1559. Ad illuſtriſſ. Reginam D. Catharinam Medicem Franc. II. Franciæ Regis potentiſſ. matrem, Conſolatio in morte Henr. Regis, ejus mariti, ubi per occaſionem exitus ejus notabilis exponitur, quâ quæ anteceſſerunt aut conſecuta ſunt mirabilia narrantur. Ejuſdem L. Regii Corollarium quòd omnia infra Lunam præter animos cœlitùs demiſſos, mortalia & caduca, perpetuæque mutationi obnoxia & quod &c. Pariſiis in*-4°. *apud Federicum Morellum, 1560. Prolegomena Politica: prima eſt oratio ab eo habita Pariſiis initio profeſſionis Regiæ, in enarratione Politicorum Ariſtotelis; impreſſa in*-4°. *à Federico Morello, 1575. Ejuſdem Lud. Regii Orationes duæ, habitæ Pariſiis anno 1575. Prima eſt de motu Franciæ, & caſibus aliarum gentium, nationum, civitatum, urbium, regum & regiarum familiarum, qui in hanc ætatem incurrerunt. Altera, de jungenda ſapiendi & ſentiendi ſcientia cum ornatè dicendi facultate. Lutetiæ ex officina Federici Morelli, 1576. Gul. Budæi, Pariſienſis, viri clariſſ. & ſuæ ætatis doctiſſimi, vita, per Lud. Regium. Ejuſdem Regii de Franciſco Connano, Juriſconſulto, &c. Lutetiæ, in*-4°. *anno Domini 1577* *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Louis le Roi, Tom. II, pag. 59 & ſuiv.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*En l'Exhortation aux François.*

[ Or eſt Sédition, diſſention des Citoyens. Si elle eſt des ſujets envers leurs Supérieurs & Seigneurs, ſe nomme Rebellion : entre égaux, faction : entre privés, pour cas particulier, noiſe : entre Eccléſiaſtiques, ſchiſme. Proprement Sédition eſt entre gens de même pays, guerre contre l'étranger, &c. Jamais inimitiés & mécontentemens ne défaillent entre partialités & différences de ſectes, mœurs, langues, ſeigneuries, leſquels augmentent par moqueries, outrages, & injures procédantes de telles diſſimilitudes tant que par ſucceſſion de temps, deviennent la plupart irréconciliables, ſi ſont les hommes incités à ſédition, par eſpérance de profit & honneur, ou par crainte du dommage & infamie : plus, par l'avarice, orgueil, rudeſſe des Seigneurs, ou par mépris & haine qu'on leur porte : par envie ou avancement indigne d'aucuns & accroiſſement déproportionné qu'on apperçoit en eux, plus grand que les forces de l'état ne peuvent ſupporter : leſquels auſſi, étant outrageux de nature, & rendus puiſſans, entreprennent facilement contre leurs Princes & Républiques. Or naiſſent communément les ſéditions de petits commencemens : mais ſi elles ne ſont promptement éteintes, tantôt croiſſent infiniment, n'infectant ſeulement les maiſons, bourgs & villes ; mais auſſi les provinces entières. Parquoi il les faut aſſoupir dès le commencement, & en retrancher les cauſes, avec prévoyance & prudence politique, &c. Si les ſages étoient crus, l'on n'immueroit ou innoveroit jamais rien ſans urgente néceſſité, & très-évidente utilité, à cauſe des grands troubles qui en viennent en public & en privé. De manière qu'il eſt plus expédient tolérer quelques imperfections des Loix, & fautes des grands, ſi elles ne ſont trop préjudiciables, qu'en les cuidant corriger, renverſer tout l'Etat, ſelon le proverbe ancien, qui admoneſte, n'émouvoir le mal bien repoſant, & jà connu, & auquel l'on eſt accoutumé. Hipocrates même, en ſa médecine, advertit que les choſes accoutumées, jaçoit que ſoient pires, nuiſent moins que les non accoutumées. Certes mutation en toutes choſes, fors ès mauvaiſes, eſt très-dangereuſe, ès ſaiſons de l'année, ès nourriture du corps, mœurs de l'ame, &c. Quand donc la néceſſité preſſe changer, afin que nouvelle mutation ne ſoit trop grieve, il convient la faire peu à peu doucement, non rompre tout à une fois impétueuſement. Car le changement qui ſe fait par le menu eſt plus facile à ſupporter, & moins ſenſible : ainſi que Dieu même nous advertit par ſes œuvres, lequel nous mène petit à petit des grandes chaleurs aux fortes gelées, & des gelées & froidures aux chaleurs ; ayant ordonné le printemps entre l'hyver & l'été, & l'automne entre l'été & l'hyver, ſaiſons moyennes & plus tempérées. Auſſi ne voyons-nous point nature faire mutation quelconque, pour paſſer d'une extrémité en une autre, ſans moyen mutuel & reciproque. Combien donc que nouvelleté ſoit agréable aux curieux, toutefois elle eſt dangereuſe à introduire, ſignamment ès cas concernant l'Etat & la Religion, &c. Il n'y a en tout le monde région mieux ſituée que la France, plus belle, & plus ſaine, commode, fertile, & abondante en toutes choſes convenables

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à l'entretennement de la vie humaine. Car où le chaud n'eſt trop ardent, ne le froid âpre & long, où n'y a pluies démeſurées, ni vents beaucoup violents: ains perſévèrent les parties de l'année en diſpoſition modérée, là ſe trouve agréable tempérie de l'air, ſalubrité d'eaux, fertilité de terres; moyennant leſquelles choſes le pays eſt rendu plaiſant, ſain, propre à produire tous bleds & légumes, nourrir toutes plantes domeſtiques & ſauvages, portant fruits abondamment en leurs ſaiſons, les animaux mêmes y ſont mieux formés; plus grands & fertiles qu'ailleurs, ſans jamais y défaillir les habitans par famines & peſtes trop cruelles; mais où le chaud & froid, ſec & humide excédent, ils offenſent toutes choſes, & les rendent pires. La température que je dis ſe voit en la France: laquelle étant ſituée entre Midi & Septentrion, & bien orientée, eſt très-ſalubre. Ici n'y a ſolitudes vagues, ne déſerts ſabloneux, ne bruières ou landes inutiles, ne montagnes inacceſſibles, ne bois déshabités, ne s'y trouvent ſerpens venimeux, ou bêtes cruelles, & monſtres horribles; mais ſe voyent belles campagnes labourables, claires fontaines, ruiſſeaux & rivières coulans de toutes parts, vertes prairies, gras herbages, forêts ombrageuſes, couſtaux & collines couvertes de vignes, & tout le pays vêtu de fleurs, herbes, arbres, bleds: fourni de bétail, poiſſons, oiſeaux, laines & cuirs, beurres & fromages d'un côté, huiles de l'autre. Et comme la vie humaine ſoit ſubſtantée par trois choſes, par le manger & le boire, & par l'air que nous ſpirons & reſpirons inceſſamment, les plus convenables à la nourriture des perſonnes ſont les froments & les vins, que la France produit en telle abondance, que non-ſeulement, elle demeure fournie ſuffiſamment; mais en aide à tous ſes voiſins, qui ne s'en peuvent bonnement paſſer. Davantage le ſel qui donne goût & ſaveur à la plupart des viandes, & ſert aux autres de confiture & conſerve, vient preſque naturellement ès deux mers la coſtoyant; qu'il eſt le meilleur qu'on puiſſe trouver, duquel ſe fourniſſent les étrangers de tous côtés, ſignamment les Septentrionaux, qui le viennent querir en Brouage avec groſſes flottes de hourques & navires, telle fois cinq ou ſix cens enſemble. C'eſt choſe incroyable du lin & du chanvre qui y croiſſent, & des toiles qu'on en tire pour porter en Eſpagne, en Barbarie, ès Indes Orientales & Occidentales; des antennes & cordages qu'on y aprête, dont tout le navigage eſt équipé; de la grande drapperie, du papier, & imprimerie qui s'y font, du paſtel pour la teinture, du ſafran qui y vient. L'on ne penſeroit jamais en quelle quantité ſont recueillis les fruits de toutes ſortes, & envoyés dehors; retenant du naturel de la terre qui les produit, exquis en bonté & ſingulière perfection; & partant requis de toutes parts. Les autres contrées ont certaines graces & ſingularités diſtribuées particulièrement à chacune par nature, regardant au bien commun de l'univers, qui ne peut perſévérer en ſa perfection ſans telle variété, & afin que les uns ayant beſoin des autres, communiquent enſemble, entretenant la ſociété du genre humain par ſecours mutuel & aide réciproque. Mais la France n'eſt heureuſe en une choſe ſingulière & une commodité ſeulement, ains abonde preſque en toutes naturellement, ou par induſtrie; recevant une douce humeur, tant par les



EFERUS - Recherches & Classification numériques

roſées & pluies qui y tombent ſouvent, que par les ruiſſeaux & rivières qui l'abreuvent de tous côtés. Et ayant pluſieurs fleuves navigables, courant les uns en la mer méditerranée, les autres en l'océan, eſquels deſcendent pluſieurs autres moindres: elle recouvre, par le moyen du navigage, facilité & commodité du commerce, ce qui eſt excellent ailleurs, ſervant plus à l'ornement, délices & ſuperfluités, qu'à la néceſſité. Davantage elle eſt embellie en toutes ſes parties de pluſieurs beaux édifices, châteaux, villages, bourgs, villes & cités bien peuplées, riches & fortes, ſignamment celles des frontières, entre leſquelles Paris eſt la Capitale du Royaume, eſtimée comme le premier miracle du monde, à cauſe de ſa grandeur, multitude, induſtrie & richeſſe des habitans, affluence de vivres, & commodité d'autres choſes, autorité de Parlement, & l'Univerſité floriſſante en toutes ſciences, &c. Au monde y a toujours quelque bien mêlé parmi le mal, & vont par-tout la vertu & le vice, paſſant de pays en pays, & regnant plus en un temps qu'en l'autre; car étant les affaires humaines en perpétuel mouvement, elles montent & deſcendent ſans ceſſe, amendant, ou empirant alternativement. Une cité, ou province, inſtituée par quelque excellent légiſlateur, proſpère quelque temps, par la vertu de ſon gouvernement, & va de bien en mieux, tirant de droit fil vers le milieu, ou le faîte de ſon vrai cours politique, puis décline de haut en bas, ou du milieu en extrémité, &c. Je retourne à nos François, leſquels jaçoit que par trois fois aient changé de familles royales: toutefois ils ont cela propre, qu'ils n'eurent jamais Prince étranger, ordonnant ſagement du commencement que le royaume iroit continuellement par ſucceſſion de mâle en mâle, & ne ſortiroit de ſon ſang. Car les royaumes héréditaires ſont moins ſujets à diſſentions civiles, que les électifs, pour auxquels parvenir, ſe font toutes pratiques & menées, en y ajoutant ſouvent la force. Avant qu'établir certaine forme de gouvernement, ils travaillèrent grandement à chaſſer les Romains reſtant en Gaule, à dompter les Allemands, leurs compétiteurs; à repouſſer les Hunnois qui y étoient arrivés en nombre de cinq cens mille, ſous Attila, ſoi-diſant Fléau de Dieu, à ſupplanter le royaume des Bourguignons & des Viſigots, d'Auſtraſie & Neuſtrie, de Bretagne, d'Aquitaine; à débeller les Sarraſins, chaſſer les Anglois. Mais, après qu'ils furent délivrés de tels ennemis, ils réglèrent leur monarchie par trop meilleur ordre, que nulle des autres dont nous ayons connoiſſance à préſent, & & dont peut-être il ſoit mémoire par les hiſtoires. Je tais l'inſtitution des Pairs, érection des Parlemens & Chambre des Comptes, renouvellement de la loi Salique, introduction d'appanage aux fils des Rois, interdiction de dons, & aliénation du domaine de la couronne ſans connoiſſance publique, alliances & confédérations avec les Etrangers, fortifications ès frontières, gendarmerie ordinaire, état de l'artillerie, marine de Levant & Occident, maniement & adminiſtration des finances, ordre de tous Magiſtrats, offices, dignités, capitaineries; appellations comme d'abus, pour brider, ſans aucun ſcandale, la puiſſance des Prélats entreprenant ſur l'autorité Royale; Régale des Archevêchés & Evêchés, ſermens de fidélité, pragmatique-ſanction,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

concordats & privilèges de l'Egliſe Gallicane, & autres telles conſidérations par eux obſervées, qui montrent aſſez leur prudence & prévoyance à la conduite, conſervation & augmentation de l'Etat. Ils choiſirent le gouvernement Royal comme le plus juſte, plus modéré, plus ſupportable & durable, plus paiſible, puis réglèrent l'autorité des Rois par bonnes loix & coutumes, afin qu'elle ne fût totalement abſolue, ne trop aſtreinte, leſquels, de leur part, ſe ſont montrés tant faciles envers leurs ſujets, que, pour ſe faire obéir, ils n'ont eu beſoin d'être ſervis à genoux & têtes nues, comme les Rois d'Angleterre, ni qu'on baiſsât les yeux devant eux, quand ils marchent en public, comme les Empereurs des Turcs; ne qu'ils ſe fiſſent adorer, comme Alexandre le Grand & Auguſte; ne qu'ils ſe montraſſent au peuple le viſage couvert, comme le Prêtre Jean; ou enclos en une tour de fin ivoire, comme le grand Cham de Cathay; ne qu'ils entretinſſent armée Prétoriane, comme les Empereurs Romains; mais, par leur ſeule bonté, ont été mieux ſervis & ſuivis que tous les autres, trouvant leurs ſujets toujours prêts d'expoſer, avec ſingulière affection, non-ſeulement les biens, mais auſſi les vies, pour leur dignité & majeſté. Davantage ils établirent les principales parties du Royaume, en ſorte qu'ayant les ſujets, les biens, honneurs & charges publiques diſtribuées proportionnément entr'eux, ils n'euſſent occaſion de ſe mécontenter du Roi, ou de contendre enſemble, cherchant nouvelletés & mutation en l'Etat. Les Nobles jouiſſent de pluſieurs grandes prérogatives & prééminences, pourtant qu'ils défendent le demourant du peuple au danger de leurs vies. Ils ſont exempts de toutes gabelles, aides, tailles, impoſitions & ſubſides; tiennent les premiers honneurs du Royaume. Ils poſſédent en haute, baſſe & moyenne juſtice, villages, bourgs, villes, châteaux & fortereſſes, avec vaſſaux tenant & relevant d'eux, obligés par foi & hommage; laquelle juſtice dépend néanmoins du Roi, & répond en dernier reſſort à ſes Cours ſouveraines. Les Princes ſont honorés comme collatéraux des Rois; les Pairs aſſiſtent premiers ès cérémonies & ſacres des Rois habillés à l'antiquité, ayant leurs cauſes commiſes en première inſtance au Parlement de Paris, dont ils ſont membres, en ce qui concerne leur pairie, & ne peuvent être jugés que par leurs frères pairs. Et à eux tous portent tant de fiance les Rois, qu'ils en ſemblent être domeſtiques, leur étant loiſible de les aborder ſans ſoupçon, & de porter armes juſques en leur chambre, ce qui n'eſt permis aux autres. Outre ce, y a gendarmerie ordinaire, plus grande & mieux entretenue qu'en nul autre Royaume, laquelle eſt introduite, tant pour la défenſe du pays, que pour l'entretenement des Gentilhommes. Tel eſt le traitement de la Nobleſſe, autant honorable & favorable qu'il en puiſſe être. Au regard du peuple, il a occaſion de ſe contenter, exerçant librement toutes choſes convenantes à ſa condition : il laboure, marchande, fait tous métiers mécaniques, tient fermes, ce qui eſt défendu aux Nobles, participe de pluſieurs honneurs & émolumens communs avec les Nobles : aſſavoir, de bénéfices grands, petits & moyens, offices de judicature, finances, comptes, ſecrétaireries, qui lui eſt un grand avantage, tant pour l'autorité que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le profit. Encore peuvent-ils parvenir à l'état de nobleſſe, auquel ils aſpirent toujours, comme au plus digne, par grace & privilège, en faiſant quelque recommandable ſervice à la République : parainſi n'ont occaſion de ſe mécontenter & machiner contre la nobleſſe, ſachant que, par bons moyens & licites, ils y peuvent parvenir, étant en cette manière entretenus les états de la nobleſſe & du peuple, & jouiſſant chacun de ſes droits & libertés : à peine peut l'un opprimer l'autre, ne les deux enſemble conſpirer contre leur chef & monarque. Si la nobleſſe, qui a les armes, veut opprimer le peuple, la juſtice l'en garde & la châtie, laquelle a autorité, moyennant le congé du Roi, de mettre la force ſus contre les rébelles, de ſorte qu'il n'y a ſi grand, ſoit Prince, ou autre, qui ne ſoit contraint y obéir. Pareillement ſi le populaire, qui eſt le plus grand en nombre, ſe vouloit rebeller, la nobleſſe eſt ſi puiſſante avec la juſtice, & icelui peuple tant débile au fait des armes, qu'il peut être aiſément remis en ſon devoir, &c. Les François ont fait par le paſſé tant d'actes héroïques, tant d'expéditions militaires par-tout, & voyages d'outre-mer contre les Infidèles, qu'en mémoire de leur ancienne vertu, tous Chrétiens d'Europe ſont nommés François par les Aſiens, Africains, Indiens, Abyſſins, Perſes, Tartares, Mores, Sarraſins, pour n'avoir les gens de par-delà guère ſenti les armes d'autres Chrétiens que des François, & la Chrétienté Latine, appelée France, comme de la plus noble région qui ſoit en Occident. Et s'ils euſſent recouvert Hiſtoriens ſavans & éloquens, comme les Grecs & Romains, leurs geſtes ſeroient plus célèbres, attendu que l'on eſtime autant la vertu, que les excellens entendemens la peuvent illuſtrer de paroles. Le malheur a été, qu'il n'y a eu que Moines ignorans, ou Etrangers envieux qui en aient écrit. Les meilleurs d'entr'eux s'employoient aux négoces, aimant mieux faire que dire, & qu'on louât leurs beaux faits, plutôt qu'ils récitaſſent ceux d'autrui. Comme toutes nations en leurs commencemens ſont pauvres, elles ne ſe ſoucient des lettres, & pluſieurs trouvent d'hommes ayant loiſir d'étudier & écrire : à cette cauſe, les origines & antiquités en ſont ignorées : mais s'avancent par les armes : puis, enrichies, délaiſſent le dur exercice de la guerre, & avec opulence & oiſiveté s'appliquent aux arts & ſciences qui y viennent lors en réputation, après qu'elles ont pourvu aux choſes néceſſaires à la vie, non auparavant. La raiſon pourquoi la vertu des Gaulois n'eſt connue, eſt d'autant qu'ils n'écrivoient rien, & que, tombant ſous l'obéiſſance des Romains, ils laiſsèrent perdre leur langue, en recevant la Latine. Et les François faiſant leur principal exercice des armes, ne ſe ſont ſouciés de recommander leurs faits à la poſtérité par hiſtoires élégantes & fidèles, &c. Quant aux diſſentions qui adviennent au fait de la police, elles ſe font en quatre manières : la première, pour changer d'une forme de gouvernement en autre différente, comme jadis à Rome l'on vint de la monarchie des Rois au gouvernement de dix hommes, & après au populaire, auquel les Romains furent longuement gouvernés par les Conſuls & le Sénat, ſous l'autorité du peuple, puis de rechef à la monarchie des Empereurs, par longues ſéditions avec force & violence. N'aguères les Républiques de Flo-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rence & de Sienne ont été mnées en Duché. Les Suiſſes qui avoient été ſous les Rois de France, puis ſous l'Empire d'Allemagne, par l'inſolence, cruauté & avarice des Gouverneurs qu'on leur envoyoit, ſe rébellèrent & firent ligues enſemble, ſignamment contre les Ducs d'Autriche, qui les infeſtoient, & dreſsèrent la Démocratie, diviſée par cantons, en laquelle ils perſévèrent. La ſeconde, où les ſéditieux ne cherchent changer la forme du gouvernement; ains, en entretenant le même état, ils veulent qu'il ſoit adminiſtré par eux, comme en Angleterre les maiſons de l'Encaſtre & d'Iorck débattoient, non pour ruiner le Royaume, mais à qui en auroit l'adminiſtration. Les mutations advenues en France des trois familles Royales, ont été ſemblables. La monarchie donc demeure ſouvent, changeant ſeulement de famille, ou ville, ou province, ou en la forme d'y parvenir. De ville en ville, l'Empire de Rome à Conſtantinople, celui des Turcs de Burſie en Adrianopoly & à Conſtantinople. De province en province, le Royaume d'Aſſyrie en Médie, & de Médie en Perſe, l'Empire Romain d'Italie en Grèce, puis en France, quand l'aigle commença avoir deux têtes, & en Allemagne, où d'héréditaire il a été fait élective. Tiercement, quand les formes de gouverner ne ſont changées, ains varient par plus ou moins; comme en rendant la monarchie plus ou moins abſolue & rigoureuſe, ainſi qu'on dit du Roi Loys XI, qu'il rendit l'autorité Royale plus abſolue qu'elle n'étoit auparavant; le Roi Louis XII, plus modérée. Quartement, ou ne tâchent à muer l'Etat totalement, ains en une partie, comme ès principaux Magiſtrats, en la manière de conſeil & judicature, adminiſtration des finances, & au fait de la guerre. Anciennement tenir le Parlement en France, n'étoit autre choſe qu'aſſembler les Etats du Royaume, & communiquer par le Roi avec ſes Sujets, ou aucuns leurs députés, de ſes plus grandes affaires; prendre leur avis & conſeil, ouir auſſi leurs plaintes & doléances, & y pourvoir, dont le nom eſt demeuré en Angleterre & Ecoſſe. Mais d'autant que par même moyen les Rois connoiſſoient tant des plaintes générales, qui concernoient l'univerſel, que des privées, qui regardent le particulier, le nom de Parlement eſt demeuré ès audiences privées, tenues par certain nombre de Préſidens & Conſeillers établis à Paris, Tholoſe, Bordeaux, Rouen, Dijon, Grenoble, Aix, Bretaigne. Les audiences publiques, réſervées par le Roi, ont pris le nom d'Etats. Et le Parlement de Paris d'annuel eſt devenu ordinaire, & d'ordinaire ſemeſtre, & de ſemeſtre retourné ordinaire. La Dictature à Rome fut érigée avec puiſſance abſolue à temps, pour remédier aux urgentes affaires de l'Etat, & depuis ſupprimée, d'autant que Sylla premièrement l'avoit retenue outre le temps préfix, & Jule Céſar l'avoit faite perpétuelle. Sylla n'ôta du tout le tribunat, mais lui diminua l'autorité, en empêchant qu'on n'appelât plus aux Tribuns, & qu'ils ne fiſſent nouvelles loix; mais voulut qu'ils euſſent ſeulement pouvoir de s'oppoſer, & de faire aſſembler le Sénat. Pompée depuis reſtitua entièrement cette autorité. Le Maire du Palais a été ſupprimé. Autrefois le Connétable a eu d'état ordinaire quatre cens hommes d'armes, dont lui-même étoit Commiſſaire, & en faiſoit la monſtre. La Judicature à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rome fut ôtée au Sénat par les Gracques, & baillée au peuple ; & par Sylla ôtée aux Chevaliers & au peuple, qui la reſtitua toute au Sénat ; depuis par Pompée, remiſe aux Chevaliers. Le maniement des finances de France a ſouvent mué, en y changeant de temps en temps pluſieurs Officiers. En la diſcipline militaire, la Gendarmerie ordinaire, miſe ſus par le Roi Charles VII, & les légions par le Roi François I, tous leſquels changemens n'arrivent communément ſans tumulte, ou, pour le moins, ſans crierie & grands mécontentemens, juſqu'à ce que l'on y ſoit accoutumé. Thucidide, Hiſtorien Grec, ſingulièrement recommandé entre tous, comme très-véritable & très-élégant, a gravement décrit une diſſenſion univerſelle, qui advint en ſon temps par la Grèce, procédant de la diverſité des gouvernemens, voulant les uns être gouvernés en Démocratie, c'eſt-à-dire, par le peuple ; les autres en Oligarchie, ou par petit nombre de perſonnages plus apparens en nobleſſe, richeſſe, vertu, dont advindrent pluſieurs maux, & adviendront toujours, tant que les gens ſeront de telle nature & inclination, & bien plus grands, moindres, ou d'autre ſorte, ſelon que les cas des mutations écherront. « Dès » qu'on entendoit (dit-il) avoir été faite en un lieu quelque inſolence, les » autres prenoient courage de faire encore pis, pour attenter quelque cas de » nouveau, ou pour montrer qu'ils étoient plus diligens qne les autres, ou » plus inſolens & ardens à eux venger. Et tous les maux qu'ils faiſoient, ils » les appeloient par noms nouveaux & inuſités ; car ils nommoient la témé- » rité magnanimité, tellement que les téméraires étoient nommés défenſeurs » vertueux de leurs amis ; & la tardité & froideur, ils nommoient une hon- » nête crainte ; & la modeſtie, puſillanimité couverte ; l'indignation préci- » pitée, virilité & hardieſſe ; la conſultation & délibération prudente, tergi- » verſation palliée : parainſi celui qui ſe montroit toujours furieux, étoit » réputé loyal ami, & le contrediſant tenu à ſuſpect : qui exécutoit bien ſes » entrepriſes & vengeances, étoit réputé ſage & ſavant, & encore plus le » prévoyant celles de ſon ennemi, ou pourvoyant que, de ſon côté, n'y eût » homme qui ſe départît de la faction, ou eût crainte des ennemis. Somme » toute, qui plus promptement nuiſoit à l'autre, étoit loué, & encore plus » qui à ce faire induiſoit un autre n'y penſant pas. Laquelle faction étoit plus » grande entre gens étrangers qu'entre parens ; d'autant qu'ils étoient plus » prêts à faire toute entrepriſe ſans aucune excuſation. Auſſi ces aſſemblées » & conſpirations ne ſe faiſoient point par autorité des loix, ne pour le bien » de la République, ains par avarice contre toute raiſon ; & la foi qu'ils » gardoient entre eux n'étoit pour religion qu'ils euſſent, mais pour entre- » tenir celle peſte & ce crime en la République. Si quelqu'un de faction » contraire diſoit choſe bonne & honnête, ne l'acceptoient comme telle, ne » comme venant de cœur généreux, ains ſi elle étoit à leur profit, & aimoient » mieux venger quelqu'un, qu'il ne fût outragé. S'ils faiſoient quelque ap- » pointement, avec ſerment ſolennel, il duroit juſqu'à ce que l'une des » Parties fût la plus forte : après, à la moindre occaſion qu'ils trouvoient les » adverſaires à leur avantage, ils étoient plus joyeux de les ſurprendre ſous

» couleur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» couleur d'icelui appointement, que s'ils les euſſent défiés paravant, tant » pource que cela étoit le plus sûr, comme auſſi qu'il ſembloit grande pru- » dence d'avoir vaincu le combat par malice; car auſſi eſt-il plus commun » que les mauvais (dont le nombre eſt infini) ſoient appelés induſtrieux, » que les ſimples & innocens, bons : ainſi les gens ſont honteux d'être ainſi » ſimples, & ſe glorifient d'être mauvais. Leſquelles choſes procédoient d'ava- » rice & convoitiſe du bien d'autrui, d'où s'allumoient les factions & partia- » lités. Car ceux qui étoient chefs des bandes par les Cités, prenoient cha- » cun une honnête occaſion de leur partialité : à ſavoir les ſoutenans l'état » populaire, que c'étoit civile équalité; & les ſoutenans le petit nombre de » gens particuliers, que c'étoit le régime des plus gens de bien, qui eſt à » préférer. Parainſi chacun débatoit pour défendre la République quant aux » paroles; mais la fin de leur queſtion, & l'effet de leur victoire, étoit d'en- » treprendre toutes choſes cruelles l'un contre l'autre, par violence, ou par » forme de juſtice & de punition, non ayant regard au bien commun, ne » à ce que la juſtice vouloit, mais au plaiſir qu'ils avoient de voir le mal les » uns des autres, fuſt par fauſſes condamnations, ou par violentes oppreſ- » ſions, étant toujours prêts à exécuter ſoudainement leur malice, ſans porter » aucun reſpect à la religion des Dieux, en cas qu'ils fiſſent, ne qu'ils con- » tractaſſent : ains qui, ſous couleur de paroles frauduleuſes, pouvoit mieux » decevoir l'autre, étoit le plus eſtimé; & ſi quelqu'un y avoit, qui voulût » être neutre, ſans tenir l'un parti, ne l'autre, il étoit affolé de toutes les » deux parts, fuſt parce qu'il ne tenoit leur parti, ou par envie qu'ils avoient » de le voir en repos, & exempt des maux que les autres ſouffroient. Auſſi » la ſimplicité, dont la généroſité principalement participe, étoit exterminée » & perſécutée avec grande dériſion, & étoit tenu à choſe excellente de pré- » venir les grands aſſauts, & les entrepriſes les uns des autres. Si quelque- » fois ſe réconcilioient enſemble, n'y avoit aucune ſûreté à leurs paroles, » n'aucune crainte & révérence à ſerment qu'ils fiſſent. Mais par la défiance » qu'ils avoient généralement les uns des autres, aimoient mieux eux tenir » ſur leur garde, craignant d'être ſurpris, que d'ajouter foi aucunement aux » promeſſes de leurs ennemis. Mêmement les plus terribles & rudes gens, » plus pauvres d'eſprit, ou moins habiles, ſouvent pourvoyoient mieux à » leurs affaires, que les plus habiles; car, connoiſſant l'imbécillité de leurs » entendemens, & l'habileté des autres, &, par ce moyen, craignant être » abuſés de leurs paroles, & ſurpris de leurs ſubtilités, prévenoient téméraі- » rement aux œuvres de fait, là où les plus fins, pour la petite eſtime qu'ils » avoient des autres, eux confiant que, par leur ſubtilité, ils préverroient les » affaires de loin, & auſſi voulant exécuter leurs entrepriſes, plutôt par con- » ſeil & par art, que par force, étoient ſouvent ſurpris & affolés ». En telle manière, par le moyen des factions, tout le pays de la Grèce endura toutes ſortes de maux; comme auſſi depuis fit Rome, par même occaſion du gou- vernement, étant preſque continuellement bandé le peuple contre le Sénat



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& la Nobleſſe, d'autant que le Sénat tâchoit dominer ſans meſure, & le peuple à étendre ſa liberté; laquelle diſſention fut le vrai venin & peſte de leur Cité, qui confondit tous droits divins & humains, & jamais ne ceſſa qu'avec la ruine d'Italie. « Ceux (dit Saluſte) qui troubloient la République, » le faiſoient ſous honnêtes titres; aucuns, comme défendant les droits du » peuple; les autres, pour rendre l'autorité du Sénat plus grande, & feignant » que c'étoit pour le bien public; néanmoins chacun débattoit pour ſa puiſ- » ſance particulière, ſans modeſtie & meſure, exerçant cruellement la » victoire. Alors la Nobleſſe commença à tourner ſa dignité en arrogance, » & le populaire, uſer de liberté, à ſon appétit; chacun prendre, ravir, & » tirer à ſoi. Ainſi, étant le tout diviſé en partialité, la République, qui étoit » moyenne, fut lacérée. Si étoit la Nobleſſe plus puiſſante en faction, & la » force du peuple moindre, comme éparſe en multitude. La République, en » paix & en guerre, ſe manioit à l'appétit de quelques-uns qui diſpoſoient » des finances, provinces, magiſtrats, honneurs & triomphes; le peuple étoit » preſſé de guerre & pauvreté, les capitaines emportoient tout le butin. Ce- » pendant les parens, ou enfans des gens d'armes, ſelon qu'ils ſe rencon- » troient voiſins des plus puiſſans, étoient chaſſés de leurs habitations, telle- » ment que l'avarice, avec la puiſſance, ſans meſure & modeſtie, uſurpoit, » corrompoit & gâtoit tout, ne faiſant reſpect, ou conſcience de rien, juſ- » qu'à ce qu'elle ſe précipita ſoi-même ». Il eſt certain qu'il n'y eut jamais lieu où les partialités, pleines de toute ſorte de maux, fuſſent tant fréquentes & longues, ni les factions & guerres civiles plus cruelles qu'à Rome, dont Appian Alexandrin a fait une narration ſommaire telle: « Le » Sénat & le peuple Romain eurent pluſieurs contentions & diſſentions » enſemble, quelquefois pour la promulgation des loix, autrefois pour » l'abrogation & rémiſſion des dettes, autre pour la diviſion des terres, » ou quand ils étoient aſſemblés ès comices, pour élire les officiers; » mais cette diſſention civile ne ſe faiſoit point par main armée, ains » leurs queſtions ſe vuidoient entre eux, ſelon la loi, doucement & paiſi- » blement. A cette cauſe, s'étant le menu peuple, pour ſemblables diffé- » rends, quelquefois aſſemblé, ne prit pas ſoudainement les armes, ains ſe » retira au mont Aventin, qui, pour raiſon de ce, fut depuis appelé Sacré; » & là, ſans mouvoir aucune guerre, créa un Magiſtrat de ſoi-même, qu'il » appela Tribunat, principalement pour réſiſter à l'autorité des Conſuls, que » le Sénat éliſoit, afin qu'ils n'euſſent pas entièrement la puiſſance abſolue au » gouvernement de la République. Dont il advint que ces deux dignités, » qui commencèrent à continuer en contention & fureur l'une de l'autre, » ſe croyoient, par le Sénat, & par le peuple, en grande diviſion & partialité; » car, par ambition & avarice, l'une tâchoit à diminuer l'autorité de l'autre. » A l'occaſion de quoi Martius Coriolanus étant, en ces diſſentions, contre » droit & raiſon, chaſſé de la Cité, ſe retira devers les Volſques, & avec » eux mena la guerre contre ſon pays, lequel on pourroit dire avoir été le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» premier qui prit les armes contre la Cité, étant exilé. Et de fait, ni au » Conſeil, ni en la Cité, n'avoit jamais été dégainé glaive, ni homme tué » en ſédition civile, juſqu'à ce que Tibère Gracque, en favoriſant le peuple, » & prononçant les loix en ſa faveur, fut occis, & avec lui pluſieurs, qui » furent trouvés au Capitole, près le Temple: à raiſon de quoi, non étant » refrenées, ains croiſſant les haines & rancunes entre eux ouvertement, & » eux portant armes, tant aux temples & lieux ſaints, comme aux aſſemblées » & lieux publics, s'en enſuivirent les meurtres d'aucuns des Principaux de » la Cité même; quelquefois, par ſucceſſion de temps, des Tribuns, autre- » fois des Ducs & conducteurs, & autre des Conſuls, ou de ceux qui avoient » été élus auxdites dignités; dont advinrent queſtions très-deshonnêtes, & » ſans aucun ordre, & de-là s'en enſuivit le mépris des loix & des jugemens. » Et renforçant journellement ce mal, ſe commencèrent à faire entrepriſes » manifeſtes contre la République, & les grands exercites être menés par » force dedans le pays, qui étoient aſſemblés de gens fugitifs, ou condamnés, » ou de ceux qui débattoient enſemble, pour avoir quelque charge, ou office » de gens d'armes. A l'occaſion de cela, ſe mirent ſus les princes & les chefs » des ſéditions, pource que les aucuns refuſoient de laiſſer les exercites qui » leur avoient été baillés par le peuple; autres, ſans autorité publique, » aſſembloient grand nombre de gens mercenaires contre leurs ennemis par- » ticuliers, & contendoient entre eux, lequel obtiendroit & gagneroit le » premier la Cité. Et jaçoit qu'à leur dire, cela ſe fît contre leurs adverſaires, » toutefois, à la vérité, c'étoit contre la République, pource qu'ils envahiſ- » ſoient la Cité comme ennemis, & cruellement tuoient ceux qu'ils ren- » controient, ou les perſécutoient par bans & proſcriptions abominables. » Dont pluſieurs étoient contraints s'enfuir, & ſupporter maux innumera- » bles; & autres étoient, par haine, queſtionnés & tourmentés. Et, en effet, » aucun outrage déteſtable n'y étoit oublié, juſqu'à ce que Sylla, un des » mutins & ſéditieux, voulant remédier au mal par autre mal, environ cin- » quante ans après le Tribunat de Gracque, ſe conſtitua Prince ſur les autres » en pluſieurs choſes, en prenant l'office de Dictateur, lequel, anciennement, » ſe ſouloit créer aux plus grands dangers de la République par ſix » mois tant ſeulement, mais par bien long-temps on avoit ceſſé de le faire. » Toutefois Sylla, élu à cet office perpetuel, par force & par néceſſité (comme » il diſoit) apres qu'il eut uſé de ſa puiſſance bien largement, fut le pre- » mier, comme il ſemble, qui ſe démit de ſa tyrannie, diſant qu'il vouloit » porter la peine de ceux, pour la mort deſquels il ſeroit condamné. Et, » comme homme privé, ſe promena par le Palais & par le Marché, à la » vue d'un chacun, & après s'en alla en ſa maiſon, ſans que perſonne lui » fît outrage; tant étoit grande la crainte & la révérence que ceux qui le » voyoient, avoient de lui: fuſt pour l'admiration qu'ils avoient de ce qu'il » s'étoit ainſi dépoſé de ſon autorité, ou pour la honte qu'ils avoient de punir » un tel homme, ou pour autre leur bénignité, comme ſi tyrannie étoit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» utile à la République. Tantôt après, étant les diſſentions faillies en la per-
» ſonne de Sylla, s'enſuivit la vengeance depuis ſa mort, des cruautés qu'il
» avoit commiſes, juſqu'à ce que Jule Céſar occupa la ſeigneurie & princi-
» pauté, après qu'il eut acquis grande gloire au pays de Gaule; car, lui étant
» commandé par le Sénat, qu'il laiſsât l'exercite, il s'excuſa, diſant que ce
» n'étoit pas le Sénat qui le commandoit, mais Pompée, ſon ennemi, qui
» vouloit aſſembler ledit exercite ſous ſa charge, en Italie, pour ſe faire Roi.
» Si offrit les conditions de la paix, ou que tous deux retinſſent les exercites
» qu'ils avoient, pour ſe pouvoir garder l'un de l'autre, ou que Pompée laiſsât
» ſemblablement le ſien, & que, par ce moyen, tous deux vêquiſſent ſous
» l'obéiſſance des loix. Leſquelles choſes lui étant refuſées, il s'en partit de Gaule,
» avec ſon armée, contre Pompée & contre le pays de Rome, & le pourſuivit
» juſques à tant qu'en Theſſalie le vainquit par une glorieuſe bataille; & de-là
» le ſuivit juſqu'en Egypte; &, établis les Rois, s'en revint à Rome. Ainſi
» perſécuta ſon capital ennemi Pompée (qui, par la grandeur de ſes faits,
» étoit appelé le Grand) ſi vivement, ne ſe trouvant aucun qui lui osât ré-
» ſiſter, qu'il fut le ſecond, qui, après Sylla, fut créé Dictateur perpétuel,
» &, par ce moyen, appaiſa les ſéditions civiles. Mais Brute & Craſſe, pour
» envie de dominer, ou pour amour de la liberté publique, l'occirent au
» Sénat. Et pourtant qu'il étoit moult populaire, & expérimenté à dominer,
» le peuple le commença à regreter plus que tous les autres, & à enquérir ſes
» occiſeurs. Et au ſurplus fit apporter ſon corps emmy le marché, & lui
» édifia un temple près le bucher où il fut brûlé, & l'adora comme Dieu.
» Si furent les ſéditions plus grandes que jamais n'avoient été, & furent
» pluſieurs citoyens occis, proſcrits & chaſſés de toutes les parties, tant Sé-
» nateurs, que Nobles & Chevaliers Romains. Tellement que les ſéditieux
» ſe donnoient les ennemis les uns aux autres, ſans avoir regard à frères,
» parens, ni amis, tant avoit la charité naturelle été vaincue par la contem-
» tion civile. Et finalement ces trois chefs, Antoine, Lépide, & Octave, ſe
» départirent l'Empire Romain. Octave fut inſtitué héritier par Céſar en ſon
» teſtament, &, par ce moyen, prit le nom de Céſar. Mais, en cette di-
» viſion de l'Empire, ces trois ſe tournèrent l'un contre l'autre, tellement
» que Céſar ôta à Lépide la Seigneurie de Lybie, qui lui étoit advenue par
» ſort. Après vainquit Antoine emprès Actie, auquel pareillement il ôta
» l'Empire qu'il tenoit depuis Syrie juſqu'à la mer Ionique. Et puis, avec
» une armée ſi grande & ſi merveilleuſe, que tout le monde en étoit ébahi,
» alla en Egypte, & prit la Province, laquelle étant d'antiquité & de richeſſe,
» depuis le temps d'Alexandre le Grand, très-excellente, ſembloit reſter ſeule-
» ment pour la ſûreté & félicité de l'Empire Romain. Pour ces raiſons, Octave,
» jaçoit qu'il fût encore vivant, fut néanmoins ſurnommé Auguſte, lequel
» titre lui fut attribué le premier, & ſe montra aux Romains encore plus
» puiſſant que Jule Céſar, ſon oncle; car il étendit ſon Empire ſur toutes
» gents, ſans plus avoir beſoin d'élection, de création, ne d'aide. Et étant,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» par temps, venu à la monarchie, heureux en toutes choſes, & épouvantable » à tous, laiſſa des héritiers de ſa lignée, pour régir l'Empire après lui. Au » moyen de quoi la République, après beaucoup de diſſentions, revint à » grand concorde, & à la monarchie du monde ». ]

LOYS SAUNIER, Provençal, Docteur ès droits, a écrit Hiéropoëmes, ou ſacrés Sonnets, en nombre cent cinquante-huit; Odes, Huitains & Quatrains; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1584.

LOYS TAGAUT a traduit de Grec, l'Hiſtoire [1] d'Hannibal; Carthaginois, écrite par Appian *; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1559.

[1] Philippe des Avenelles donna une Traduction de ce même Livre d'Appien, en 1560. (M. DE LA MONNOYE).

* L'*Hiſtoire d'Annibal*, que Louis Tagaut a traduite d'Appien, eſt l'Hiſtoire des Guerres des Romains contre Annibal, qui formoit le ſixième des vingt-quatre Livres de l'Hiſtoire Romaine, écrite par Appien. Ce VI^e Livre avoit été apporté d'Italie, & publié en Grec par H. Etienne, en 1557. Je crois qu'il n'y en eut point d'autre Traduction, imprimée avant la Traduction Latine, qui parut en 1592. Ainſi la verſion Françoiſe fut la première, & long-temps la ſeule Traduction que l'on eût de cet Ouvrage d'Appien. Odet des Marais donna, en 1660, une Traduction complette de tout ce qui nous reſte d'Appien.

LOYS TURQUET, Lyonnois, a traduit de Latin, la Déclamation de H. Corn. Agrippe, de la vanité des ſciences; imprimée par Jean Durant, 1582. Plus l'Inſtitution de la femme Chrétienne, tant en enfance, mariage, que viduité; enſemble le devoir du mari: Auteur Jean Loys Vives; imprimée par Jean de Tournes, *in*-16. en l'an 1580 *.

* Voy. les mots ANTOINE DE GUÉVARRE, Tom. III, p. 323, & ci-deſſus, à l'Art. de HENRY CORNEILLE AGRIPPA, pag. 175 & 176.

LOYS VARTOMAN [1]. La Navigation de Loys Vartoman, aux terres inconnues, a été miſe d'Italien en François par Traducteur incertain: de même la Navigation de Vincentian

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pinzon, imprimée avec celles de Loys Cadamoſte & Chriſtophle Colomb.

[1] Il acheva ſon voyage en 1508, témoignant ſur la fin de ſon ſeptième & dernier Livre, qu'il avoit une grande envie de revoir ſon pays natal, *Solum Patrium*. C'eſt ainſi qu'il appelle Rome, quoique la Préface de ſa *Navigation* porte : *Præfatio Ludovici Vartomanni, Bolonienſis, qui & Patritius Romanus;* par où il paroît qu'il étoit Boulonnois de naiſſance, & qu'il ne pouvoit appeler Rome ſa patrie, que parce qu'il avoit le droit de ſe dire Citoyen Romain. Voſſius le père, qui ne diviſe le voyage de Vartoman qu'en ſix Livres, ſe trompe; il y en a ſept. (M. DE LA MONNOYE).

LOYS VASSE *. Anatomie, Voyez JEAN CANAPPE.

* Le nom de VASSE eſt JEAN, & non pas LOUIS.

LOYS VERNEREY, Prêtre, liſant en ſainte Écriture au Collége Canonical de ſainte Magdelene de Bezanſon, a écrit Inſtruction & inſtitution du Chrétien, enſeignant comme il doit ſanctifier les Dimanches; imprimée à Lyon, *in*-16. par George Poncet, 1558.

LOYS VIVANT, Angevin, a traduit du Latin de Henry Corneille Agrippe, Traité de l'excellence de la femme, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Poupy, 1578.

LOYSE LABÉ, Courtiſane Lyonnoiſe (autrement nommée la belle Cordiere, pour être mariée à un bon homme de Cordier) piquoit fort bien un cheval, à raiſon dequoi les Gentilshommes qui avoient accès à elle, l'appeloient le Capitaine Loys, femme, au demeurant, de bon & gaillard eſprit & de médiocre beauté : recevoit gracieuſement en ſa maiſon, Seigneurs, Gentilshommes & autres perſonnes de mérite avec entretien de devis & diſcours; muſique tant à la voix qu'aux inſtrumens où elle étoit fort duite, lecture de bons Livres Latins & vulgaires, Italiens & Eſpagnols, dont ſon cabinet étoit copieuſement garni, collation d'exquiſes confitures; enfin leur communiquoit privement les pièces plus ſecretes qu'elle eût, & pour dire en un mot, faiſoit part de ſon corps à ceux qui fonçoient:

EFERUS - Recherches & Classification numériques

non toutefois à tous, & nullement à gens méchaniques & de vile condition, quelque argent que ceux là lui euſſent voulu donner. Elle aima les ſavans hommes ſur tous, les favoriſant de telle ſorte, que ceux de ſa connoiſſance, avoient la meilleure part en ſa bonne grace, & les eût préférés à quelconque grand Seigneur, & fait courtoiſie à l'un plutôt gratis, qu'à l'autre pour grand nombre d'écus: qui eſt contre la coutume de celles de ſon métier & qualité. Ce n'eſt pas pour être courtiſanne, que je lui donne place en cette Bibliothèque, mais ſeulement pour avoir écrit en proſe Françoiſe, Débat de Folie & d'Amour, Dialogue. Et en vers, trois Élégies; vingt-quatre Sonnets, dont y en a un en Italien: le tout imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1555; avec Écrits de divers Poëtes, à la louange d'icelle Loyſe Labé, tant en vers Grecs, Latins, Italiens que François. Elle dédia ledit Dialogue à Damoiſelle Clémence de Bourges, dont l'argument eſt tel: Jupiter faiſoit un grand feſtin, où étoit commandé à tous les Dieux ſe trouver. Amour & Folie arrivent en même inſtant ſur la porte du Palais: laquelle étant jà fermée, & n'ayant que le guichet ouvert, Folie voyant Amour ja prêt à mettre un pied dedans, s'avance & paſſe la première: Amour ſe voyant pouſſé, entre en colère; Folie ſoutient lui appartenir de paſſer devant. Ils entrent en diſpute ſur leurs puiſſances, dignités & préſéances. Amour ne la pouvant vaincre de paroles, met la main à ſon arc, & lui lâche une flèche, mais en vain: pource que Folie ſoudain ſe rend inviſible: & ſe voulant venger, ôte les yeux à Amour. Et pour couvrir le lieu où ils étoient, lui mit un bandeau fait de tel artifice, qu'impoſſible eſt lui ôter. Vénus ſe plaint de Folie; Jupiter veut entendre leur différend. Apollon & Mercure débatent le droit de l'une & l'autre Partie. Jupiter les ayant longuement ouïs, en demande l'opinion aux Dieux: puis prononce ſa ſentence. Jaques Peletier a fait une Ode à la louange de cette Loyſe, qui dit *,

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Louise Labé, Tom. II, pag. 41 & ſuiv.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

[ *Mon heur voulut qu'un jour Lyon je viſſe,*
*Afin qu'à plein mon deſir j'aſſouviſſe,*
*Altéré du renom.*
*J'è vu le lieu où l'impétueux Rone,*
*Dedans ſon ſein prenant la calme Sone,*
*Lui fèt perdre ſon nom.*
*J'è vu le ſiege où le Marchand étale*
*Sa ſoie fine e perle orientale,*
*E laborieus or:*
*J'è vu l'écrin dont les Roes qui conduiſent*
*Leur grand' armee, à leur beſoin épuiſent*
*Un infiny thréſor.*
*J'è contemplé le total édifice,*
*Que la nature, aveques l'artifice,*
*A clos e a muré.*
*J'è vu le plom imprimant meint volume*
*D'un brief labeur, qui, ſous les trez de plume,*
*Ut ſi long tans duré.*
*J'è vu enfin Damoeſeles e Dames,*
*Pleſir des yeux e paſſion des ames,*
*Aux viſages tant beaus;*
*Mais j'en è vu ſus toutes autres l'une,*
*Reſplandiſſant comme de nuit la Lune*
*Sus les moindres flambeaus.*
*E bien qu'el ſoet en tel nombre ſi bele,*
*La beauté ét le moins qui ſoit en ele,*
*Car le ſavoer qu'ele a,*
*E le parler qui ſoevemant diſtile,*
*Si vivement animé d'un dous ſtile,*
*Sont trop plus que cela.*
*Sus donq, mes vers, louez cette Louiſe:*
*Soyez, ma plume, à la louer ſoumiſe,*
*Puiſqu'ele a mérité,*
*Maugré le temps fuitif, d'être menée*
*Deſſus le vol de la Fame ampannée*
*A l'immortalité.*

## Epigramme d'un autre Poëte.

*Louiſe eſt tant gracieuſe & tant belle,*
*Louiſe à tout eſt tant bien avenante,*
*Louiſe a l'œil de ſi vive étincelle,*
*Louiſe a face au corps tant convenante,*
*De ſi beau port, ſi belle & ſi luiſante,*

*Louiſe*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Louiſe a voix que la Muſique avoue,*
*Louiſe a main qui tant bien du luth joue,*
*Louiſe a tant ce qu'en toutes on priſe;*
*Que je ne puis que Louiſe ne loue,*
*Et ſi ne puis aſſez louer Louiſe.*

*Au premier Diſcours du débat de Folie & d'Amour.*

Les effets & iſſues des choſes les font louer, ou mépriſer.

*Au quatrième Diſcours.*

En ce, ſe montre la grandeur d'Amour, quand on aime celui dont on eſt maltraitée.

*Au cinquième Diſcours.*

Si tout l'univers ne tient que par certaines amoureuſes compoſitions, ſi elles ceſſoient, l'ancien abîme reviendroit. Oſtant l'amour, tout eſt ruiné. C'eſt donc celui qu'il faut conſerver en ſon être; c'eſt celui qui fait multiplier les hommes, vivre enſemble, & perpétuer le monde, par l'amour & ſollicitude qu'ils portent à leurs ſucceſſeurs.

*Apollon plaidant pour Amour.*

Les hommes ſont faits à l'image & ſemblance de nous, quant aux eſprits; leurs corps ſont compoſés de diverſes complexions, & entre eux ſi différens, tant en figure, couleur & forme, que jamais, en tant de ſiècles qui ont paſſé, ne s'en trouva que deux ou trois paires qui ſe reſſemblaſſent: encore leurs domeſtiques les connoiſſoient particulièrement l'un d'avec l'autre. Etant ainſi en mœurs, complexions & forme diſſemblables, ſont néanmoins enſemble liés & aſſemblés par une bénivolence, qui les fait vouloir bien l'un à l'autre, & ceux qui en ce ſont les plus excellens, ſont les plus révérés entre eux. De-là eſt venue la première gloire entre les hommes; car ceux qui avoient inventé quelque choſe à leur profit, étoient eſtimés plus que les autres. Mais faut penſer que cette envie de profiter en public, n'eſt procédée de gloire, comme étant la gloire poſtérieure en temps. Quelle peine, croyez-vous, qu'a eue Orphée, pour détourner les hommes barbares de leur accoutumée cruauté, pour les faire aſſembler en compagnies politiques, pour leur mettre en horreur de piller autrui? Eſtimez-vous que ce fût pour gain, duquel ne ſe parloit encore entre les hommes, qui n'avoient fouillé ès entrailles de la terre? La gloire ne le pouvoit mouvoir; car, n'étant point encore de gens politiquement vertueux, il n'y pouvoit être gloire, ni envie de gloire. L'amour qu'il portoit en général aux hommes, le faiſoit travailler à les conduire à meilleure vie. C'étoit la douceur de ſa Muſique, que l'on dit avoir adouci les Loups, Tigres, Lions, attiré les arbres, & amolli les pierres. Et quelle pierre ne s'amolliroit, entendant le doux prêchement de celui, qui,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

amiablement la veut attendrir, pour recévoir l'impreſſion de bien & honneur? Combien eſtimez-vous que Prométhée ſoit loué là-bas pour l'uſage du feu qu'il inventa? Il le vous déroba, ô Dieux, & encourut votre indignation. Etoit-ce qu'il vous voulût offenſer? Je crois que non; mais l'amour qu'il portoit à l'homme, que tu lui baillas, ô Jupiter, commiſſion de faire de terre, & l'aſſembler de toutes pièces ramaſſées des autres animaux. Cet amour, que l'on porte en général à ſon ſemblable, eſt en telle recommandation entre les hommes, que, le plus ſouvent, ſe trouvent entre eux, qui, pour ſauver un pays, leur parent, & garder l'honneur de leur Prince, s'enfermeront dedans lieux peu défenſables, bourgades, colombiers; &, quelque aſſurance qu'ils aient de la mort, n'en veulent ſortir, à quelque compoſition que ce ſoit, pour prolonger la vie à ceux que l'on ne peut aſſaillir qu'après leur ruine. Outre cette affection générale, les hommes en ont quelque particulière l'un envers l'autre, & laquelle, moyennant qu'elle n'ait le but de gain, ou de plaiſir de ſoi-même, n'ayant reſpect à celui que l'on ſe dit aimer, eſt en telle eſtime au monde, que l'on a remarqué ſoigneuſement par tous les ſiècles ceux qui ſe ſont trouvés excellens en icelle, les ornant de tous les plus honorables titres que les hommes peuvent inventer. Même ont eſtimé cette ſeule vertu être ſuffiſante, pour d'un homme faire un Dieu. Ainſi les Scythes déifièrent Pylade & Oreſte, & leur dreſsèrent Temples & Autels, les appelant les Dieux d'amitié. Mais, avant iceux, étoit Amour, qui les avoit unis enſemble. Il me ſemble que les Grecs, d'un ſeul ſurnom qu'ils t'ont donné, Jupiter, t'appelant amiable, témoignent aſſez que plus ils ne pouvoient exaucer Amour, qu'en te faiſant participant de ſa nature. Le commun populaire le priſe auſſi & eſtime, pour les grandes expériences qu'il voit des commodités qui proviennent de lui. Celui qui voit que l'homme languit en ſa maiſon, ſans l'amiable compagnie d'une femme, qui fidèlement lui diſpenſe ſon bien, lui augmente ſon plaiſir, ou le tient en bride doucement, de peur qu'il n'en prenne trop pour ſa ſanté, lui ôte les fâcheries, & quelquefois les empêche de venir, l'appaiſe, l'adoucit, le traite ſain & malade, le fait avoir deux corps, quatre bras, deux ames, ne confeſſera-t-il que l'amour conjugal eſt digne de récommandation, & n'attribuera cette félicité au mariage, mais à l'amour qui l'entretient, lequel, s'il défaut en cet endroit, vous verrez l'homme forcené, fuir & abandonner ſa maiſon? La femme, au contraire, ne rit jamais, quand elle n'eſt en amour avec ſon mari. Ils ne ſont jamais en repos. Quand l'un veut repoſer, l'autre crie. Le bien ſe diſſipe, & vont toutes choſes au rebours. Et eſt preuve certaine, que la ſeule amitié fait avoir en mariage le contentement, que l'on dit s'y trouver. Qui ne dira bien de l'amour fraternelle, ayant vu Caſtor & Pollux, l'un mortel, être fait immortel à moitié du don de ſon frère? Ce n'eſt pas être frère, qui cauſe cet heur (car peu de frères ſont de telle ſorte) mais l'amour grande qui étoit entre eux. Il ſeroit long à diſcourir comme Jonathas ſauva la vie à David, dire l'hiſtoire de Pythias & Damon, de celui qui quitta ſon épouſe à ſon ami,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la première nuit, & s'enfuit vagabond par le monde. Mais, pour montrer quel bien vient d'amitié, j'alléguerai le dire d'un grand Roi, lequel, ouvrant une grenade, interrogé de quelles choſes il voudroit avoir autant, comme il y avoit de grains dans la pomme, répondit, De Zopires. C'étoit ce Zopite, par le moyen duquel il avoit recouvré Babylone. Un Scythe demandant en mariage une fille, & ſommé de bailler ſon bien par déclaration, dit qu'il n'avoit autre bien que deux amis, s'eſtimant aſſez riche, avec telle poſſeſſion, pour oſer demander la fille d'un grand Seigneur, en mariage. Et pour venir aux femmes, ne ſauva Adriadne la vie à Theſée? Hypermneſtre à Lyncée? Ne ſe ſont trouvées des armées en danger en pays étranges, & ſauvées par l'amitié que quelques Dames portoient aux Capitaines? Des Rois remis en leurs principales Cités, par les intelligences que leurs amies leur avoient pratiquées ſecrètement? Tant y a de poures ſoudars, qui ont été élevés par leurs amies ès Comtés, Duchés, Royaumes qu'elles poſſédoient. Certainement tant de commodités, provenant aux hommes par amour, ont bien aidé à l'eſtimer grand. Mais, plus que toute choſe, l'affection naturelle, que nous avons à aimer, nous le fait exalter; car nous voulons faire paroître, & être eſtimés ce à quoi nous nous ſentons enclins. Et qui eſt celui des hommes, qui ne prenne plaiſir, ou d'aimer, ou d'être aimé? Je laiſſe ces Myſantropes, & Taupes cachées ſous terre, & enſevelis de leurs biſarreries, leſquels auront par moi tout loiſir de n'être point aimés, puiſqu'il ne leur chaut d'aimer. S'il m'étoit licite, je les vous dépeindrois, comme je les vois décrire aux hommes de bon eſprit. Et néanmoins il vaut mieux en dire un mot, afin de connoître combien eſt miſérable la vie de ceux qui ſe ſont exemptés d'amour. Ils diſent que ce ſont gens mornes, ſans eſprit, qui n'ont grace aucune à parler, une voix rude, un aller penſif, un viſage de mauvaiſe rencontre, un œil baiſſé, craintifs, avares, impitoyables, ignorans, & n'eſtimant perſonne, Loups garous. Quand ils entrent en leur maiſon, ils craignent que quelqu'un les regarde. Incontinent qu'ils ſont entrés, barrent leur porte, ſerrent les fenêtres, mangent ſallement ſans compagnie, la maiſon mal en ordre; ſe couchent en chapon, le morceau au bec. Et lors à beaux gros bonnets gras de deux doigts d'épais, la camiſole attachée avec épingles enrouillées juſqu'au-deſſous du nombril, grandes chauſſes de laine venant à mi-cuiſſe, un oreiller bien chauffé, & ſentant ſa graiſſe fondue, le dormir accompagné de toux, & autres tels excrémens, dont ils rempliſſent les courtines; un lever peſant, s'il n'y a quelque argent à recevoir; vieilles chauſſes repetaſſées, ſouliers de payſan, pourpoin de drap fourré, long faye mal attaché devant, la robe qui pend par derrière juſqu'aux épaules, plus de fourrures & pliſſes; calottes & larges bonnets, couvrant les cheveux mal peignés; gens plus fades à voir, qu'un potage ſans ſel à humer. Si tous les hommes étoient de cette ſorte, y auroit-il pas peu de plaiſir de vivre avec eux? Combien plutôt choiſiriez-vous un homme propre, bien en point, & bien parlant, tel qu'il ne s'eſt pu faire, ſans avoir envie de plaire à quel-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'un ? Qui a inventé un doux & gracieux langage entre les hommes ? & où premièrement a-t-il été employé ? A-ce été à perſuader de faire guerre au pays ? élire un Capitaine ? accuſer, ou défendre quelqu'un ? Avant que les guerres ſe fiſſent, paix, alliances & confédérations en public ; avant qu'il fût beſoin de Capitaines, avant les premiers jugemens que vous fites faire en Athènes, il y avoit quelque manière plus douce & gracieuſe que le commun, de laquelle usèrent Orphée, Amphion, & autres. Et où en firent preuve les hommes, ſinon en amour ? Par pitié on baille à manger à une créature, encore qu'elle n'en demande. On panſe un malade, encore qu'il ne veuille guérir. Mais qu'une femme, ou homme d'eſprit, prenne plaiſir à l'affection d'une perſonne, qui ne la peut découvrir, lui donne ce qu'il ne peut demander, écoute un barbare langage ; & tout tel qu'il eſt, ſentant plus ſon commandement, qu'amoureuſe prière, cela ne ſe peut imaginer. Celle qui ſe ſent aimée, a quelque autorité ſur celui qui l'aime : car elle voit en ſon pouvoir, ce que l'Amant pourſuit, comme étant quelque grand bien & fort deſirable. Cette autorité veut être révérée en geſtes, faits, contenances, & paroles. Et de ce vient que les Amants choiſiſſent les façons de faire, par leſquelles les perſonnes aimées auront plus d'occaſion de croire l'eſtime & réputation que l'on a d'elles. On ſe compoſe les yeux à douceur & pitié, on adoucit le front, on amollit le langage, encore que de ſon naturel l'Amant eût le regard horrible, le front dépité, & langage ſot & rude ; car il a inceſſamment au cœur l'objet de l'amour, qui lui cauſe un deſir d'être digne d'en recevoir faveur, laquelle il ſait bien ne pouvoir avoir ſans changer ſon naturel. Ainſi, entre les hommes, Amour cauſe une connoiſſance de ſoi-même. Celui qui ne tâche à complaire à perſonne, quelque perfection qu'il ait, n'en a non plus de plaiſir, que celui qui porte une fleur dedans ſa manche ; mais celui qui deſire plaire, inceſſamment penſe à ſon fait, mire & remire la choſe aimée : ſuit les vertus, qu'il voit lui être agréables, & s'adonne aux complexions contraires à ſoi-même, comme celui qui porte le bouquet en main, donne certain jugement de quelle fleur vient l'odeur & ſenteur qui plus lui eſt agréable. Après que l'Amant a compoſé ſon corps & complexion à contenter l'eſprit de l'aimée, il donne ordre que tout ce qu'elle verra ſur lui, ou lui donnera plaiſir, ou pour le moins elle n'y trouvera à ſe fâcher. De là a eu ſource la plaiſante invention des habits nouveaux. Car on ne veut jamais venir à ennui, qui provient de voir toujours une même choſe. L'homme a toujours même corps, même tête, mêmes bras, jambes & pieds ; mais il les diverſifie de tant de ſortes, qu'il ſemble tous les jours être renouvelé. Chemiſes parfumées de mille & mille ſortes d'ouvrages ; bonnet à la ſaiſon, pourpoint, chauſſes jointes & ſerrées, montrant les mouvemens du corps bien diſpoſé ; mille façons de bottines, brodequins, eſcarpins, ſouliers, ſayons, caſaquins, robbes, robbons, cappes, manteaux : le tout en ſi bon ordre, que rien ne paſſe. Et que dirons-nous des femmes, l'habit deſquelles, & l'ornement de corps dont elles uſent, eſt fait pour plaire, ſi jamais rien fut fait ? Eſt-il poſſi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ble de mieux parer une tête, que les Dames font & feront à jamais? Avoir cheveux mieux dorés, crêpés, frisés? Acoutrement de tête mieux séant, quand elles s'acoutreront à l'Espagnole, à la Françoise, à l'Allemande, à l'Italienne, à la Grecque? Quelle diligence mettent-elles au demeurant de la face? Laquelle, si elle est belle, ils contregardent tant bien contre les pluies, vents, chaleurs, temps & vieillesse, qu'elles demeurent presque toujours jeunes. Et si elle ne leur est du tout telle qu'elles la pourroient desirer, par honnête soin la se procurent; & l'ayant moyennement agréable, sans plus grande curiosité, seulement avec vertueuse industrie la continuent, selon la mode de chacune nation, contrée & coutume. Et avec tout cela, l'habit propre comme la feuille autour du fruit. Et s'il y a perfection du corps, ou linéament qui puisse, ou doive être vu & montré, bien peu le cache l'agencement du vêtement; ou, s'il est caché, il l'est en sorte que l'on le cuide plus beau & délicat. Le sein apparoît de tant plus beau, qu'il semble qu'elles ne le veuillent être vu; les mamelles, en leur rondeur relevées, font donner un peu d'air au large estomac. Au reste, la robbe bien jointe, le corps étréci où il le faut; les manches serrées, si le bras est massif; sinon, larges & bien enrichies; la chausse tirée; l'escarpin façonnant le petit pied (car le plus souvent l'amoureuse curiosité des hommes fait rechercher la beauté jusques au bout des pieds) tant de pommes d'or, chaines, bagues, ceintures, pendans, gans parfumés, manchons; & en somme tout ce qui est de beau, soit à l'acoutrement des hommes ou des femmes, Amour en est l'auteur. Et s'il a si bien travaillé pour contenter les yeux, il n'a moins fait aux autres sentimens; mais les a tous emmiellés de nouvelle & propre douceur. Dirai-je que la musique n'a été inventée que par Amour? Et est le chant & harmonie l'effet & signe de l'Amour parfait. Les hommes en usent, ou pour adoucir leurs desirs enflammés, ou pour donner plaisir: pour lequel diversifier tous les jours, ils inventent nouveaux & divers instrumens de Luths, Lyres, Citres, Doucines, Violons, Espinettes, Flutes, Cornets; chantent tous les jours diverses chansons; & viendront à inventer madrigalles, sonnets, pavanes, passemeses, gaillardes, & tout en commémoration d'Amour: comme celui, pour lequel les hommes font plus que pour nul autre. C'est pour lui que l'on fait des serenades, aubades, tournois, combats tant à pied qu'à cheval: entre toutes lesquelles entreprises ne se trouvent que jeunes gens amoureux: ou si autres mêlés parmi, ceux qui aiment emportent toujours le prix, & en remercient les Dames, desquelles ils ont porté les faveurs. Là aussi se rapporteront les Comédies, Tragédies, Jeux, Montres, Masques, Moresques. Dequoi allége un voyageur son travail, que lui cause le long chemin, qu'en chantant quelque chanson d'Amour, ou écoutant de son compagnon quelque conte & fortune amoureuse? L'un loue le bon traitement de s'amie: l'autre se plaint de la cruauté de la sienne. Et mille accidens qui interviennent en amours; lettres découvertes, mauvais rapports, quelque voisine jalouse, quelque mari qui revient plutôt que l'on ne voudroit: quelquefois s'appercevant de ce qui se fait; quelquefois n'en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

croyant rien, ſe fiant ſur la preudhommie de ſa femme; & à fois échaper un ſoupir avec un changement de parler; puis force excuſes. Bref, le plus grand plaiſir qui ſoit après amour, c'eſt d'en parler. Ainſi paſſoit ſon chemin Apulée, quelque Philoſophe qu'il fût. Ainſi prennent les plus ſévères hommes plaiſir d'ouir parler de ces propos, encore qu'ils ne le veuillent confeſſer. Mais qui fait tant de Poëtes au monde en toutes langues? N'eſt-ce pas Amour? Lequel ſemble être le ſujet, duquel tous les Poëtes veulent parler. Et qui me fait attribuer la poëſie à Amour: ou dire, pour le moins, qu'elle eſt bien aidée & entretenue par ſon moyen? C'eſt qu'incontinent que les hommes commencent d'aimer, ils écrivent vers. Et ceux qui ont été excellens Poëtes, ou en ont tout rempli leurs Livres, ou quelque autre ſujet qu'ils ayent pris, n'ont oſé achever leur œuvre, ſans en faire honorable mention. Orphée, Muſée, Homere, Lin, Alcée, Saphon, & autres Poëtes & Philoſophes; comme Platon, & celui qui a eu le nom de Sage, a décrit ſes plus hautes conceptions en forme d'amourettes. C'eſt Cupidon qui a gagné ce point, qu'il faut que chacun chante ou ſes paſſions, ou celles d'autrui, ou couvre ſes diſcours d'Amour, ſachant qu'il n'y a rien qui le puiſſe faire mieux être reçu. Ovide a toujours dit qu'il aimoit. Pétrarque, en ſon langage, a fait ſa ſeule affection aprocher à la gloire de celui qui a repréſenté toutes les paſſions, coutumes, façons, & natures de tous les hommes, qui eſt Homere. Qu'a jamais mieux chanté Virgile, que les amours de la Roine de Carthage? Ce lieu ſeroit long, qui voudroit le traiter comme il mériteroit; mais il me ſemble qu'il ne ſe peut nier, que l'Amour ne ſoit cauſe aux hommes de gloire, honneur, profit, plaiſir; & tel, que ſans lui, ne ſe peut commodément vivre. Pource eſt-il eſtimé entre les humains, l'honorant & aimant, comme celui qui leur a procuré tout bien & plaiſir. Ce qui lui a été bien aiſé, tant qu'il a eu ſes yeux. Mais aujourd'hui qu'il en eſt privé, ſi Folie ſe mêle de ſes affaires, il eſt à craindre, & quaſi inévitable, qu'il ne ſoit cauſe d'autant de vilainie, incommodité & déplaiſir, comme il a été par le paſſé, d'honneur, profit, & volupté. Les grands, qu'Amour contraignoit aimer les petits & les ſujets qui étoient ſous eux, changeront enforte qu'ils n'aimeront plus que ceux dont ils penſeront tirer ſervice. Les petits qui aimoient leurs Princes & Seigneurs, les aimeront ſeulement pour faire leurs beſognes, en eſpérance de ſe retirer quand ils ſeront pleins. Car où Amour voudra faire cette harmonie entre les hautes & baſſes perſonnes, Folie ſe trouvera près, qui l'empêchera; & encore ès lieux où il ſe ſera attaché, quelque bon & innocent qu'il ſoit, Folie lui mêlera de ſon naturel; tellement que ceux qui aimeront, feront toujours quelque tour de fol. Et plus les amitiés ſeront étroites, plus s'y trouvera-t-il de déſordre, quand Folie s'y mettra. Il retournera plus d'une Sémiramis, plus d'une Biblis, d'une Mirrha, d'une Canace, d'une Phédra. Il n'y aura lieu ſaint au monde. Les hauts murs & treillis garderont mal les Veſtales. La vieilleſſe tournera ſon vénérable & paternel amour, en fols & juvenils deſirs. Honte ſe perdra du tout. Il n'y aura diſcrétion entre noble, payſan, infidèle, ou More, Dame, Maîtreſſe,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſervante. Les parties ſeront ſi inégales, que les belles ne rencontreront les beaux, ains ſeront conjointes le plus ſouvent avec leurs diſſemblables. Grandes Dames aimeront quelquefois ceux dont ne daigneroient être ſervies. Les gens d'eſprit s'abuſeront autour des plus laides. Et quand les poures & loyaux amans auront langui de l'amour de quelque belle : lors Folie fera jouir quelque afolé, en moins d'une heure, du bien où l'autre n'aura pu atteindre. Je laiſſe les noiſes, & querelles, qu'elle dreſſera par-tout, dont s'en enſuivra bleſſures, outrages, & meurtres. Et ai belle peur, qu'au lieu, où Amour a inventé tant de ſcience, & produit tant de bien, qu'elle n'amene avec ſoi quelque grande oiſiveté accompagnée d'ignorance : qu'elle n'empêche les jeunes gens de ſuivre les armes, & de faire ſervice à leur Prince ; ou de vaquer à études honorables ; quelle ne leur mêle leur amour de paroles déteſtables, chanſons trop vilaines, yvrognerie & gourmandiſe ; qu'elle ne leur ſuſcite mille maladies, & mette en infinis dangers leurs perſonnes. Car il n'y a point de plus dangereuſe compagnie que de Folie. Voilà les maux qui ſont à craindre, ſi Folie ſe trouve autour d'Amour, &c. ]

Vous pourrez voir la concluſion d'Apollon pour Amour, & après, la défenſe de Folie, prononcée par Mercure.

LUC (SAINT) [1], Médecin d'Antioche, a écrit l'Evangile en Grec, tout ainſi qu'il l'avoit oui de ſaint Paul & des autres Apôtres, ayant accompagné ſaint Paul en tous ſes voyages. Il a rédigé auſſi par écrit, en même langage, les Actes des Apôtres, ainſi qu'il l'avoit vu : le tout traduit en François & contenu au nouveau Teſtament de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

[1] La tradition, que S. Luc étoit Médecin, n'eſt fondée que ſur ces termes de S. Paul, à la fin de ſon Epître aux Coloſſiens, Ἀσπάζεται ὑμᾶς Λουκᾶς ὁ ἰατρὸς, où, ſelon Eraſme, l'Article ὁ ſemble au contraire marquer qu'il s'agit là d'un autre Luc. Il eſt bien moins sûr encore qu'il ait été Peintre ; & ces deux profeſſions, qu'on lui attribue, ſans bonne preuve, ſont toutes propres à faire ſouvenir de cette Epigramme :

Ζωγράφος ἦν τὸ πρῶτον, ἔπειτ' ἰητρὸς ἀνίσης,
Καλλείψας τέχνην εἰς μάλα τὴν προτέρην.
Ἠέλιος πρὶν γάρ σε κακῶς γραψάντα πίφηνε,
Νῦν δ' ἰητροῦ σφάλματα γῆ κατέχει.

c'eſt-à-dire,

Mutatâ, qui pictor eras, fis Clinicus, arte ;
Non poteras meliùs conſuluiſſe tibi.
Cum malè pingebas, oculis id quiſque notabat ;
Nunc tegit errores, Clinice, terra tuos. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LUC DE COP a mis en François, l'Hiſtoire de la Confeſſion d'Auſbourg *, &c. imprimée en Anvers, *in*-4°. par Arnould Conninx, 1582.

* Sa Traduction Françoiſe de la *Confeſſion d'Ausbourg* a été faite ſur l'Edition Latine de l'an 1531, *in*-4°. & fait partie de l'*Hiſtoire de la Confeſſion d'Ausbourg*, par David Chitreus. Je fais cette remarque, à cauſe des variations qu'éprouve cette *Confeſſion*. La verſion de cette *Confeſſion*, par Luc de Cop, paſſe pour aſſez exacte, à la réſerve de l'Article X, qui a paru à quelques-uns favoriſer la Communion ſous une eſpèce. ( Voy. *Bibliothèque* de Clément, Tom. II, pag. 231 ). Il y avoit déjà une verſion Françoiſe de la *Confeſſion d'Ausbourg*. La première Edition, de 1561, *in*-8°. eſt extrêmement rare. Elle fut réimprimée en 1566. On l'accuſe de rendre fort mal le ſens du texte. ( Préface de la verſion de 1582 ). Le Traducteur ſe déſigne par les lettres S. E. On cite encore deux autres verſions Françoiſes de la *Confeſſion d'Ausbourg*; l'une dans les *Heures Chrétiennes* de Jean Baltazar Ritterus, 1686, *in*-12. ( Fabric. Centifol. Luther. Part. II, pag. 589 ) l'autre, par Jean Dalechamps, *in*-8°. ſans date & nom de lieu.

LUC DE LA PORTE, Pariſien, Docteur ès Droits & Avocat, a mis en François, les Œuvres de Q. Horace Flacce, Venuſin, Prince des Lyriques Latins; imprimées à Paris, *in*-12. par Claude Micard, 1584 *.

* Cette Traduction, publiée par Luc de la Porte, à Paris, en 1583 & 1584, en 2 vol. *in*-12. n'étoit pas entièrement de lui. Elle eſt précédée par deux vies d'Horace, écrites en Latin, & traduites en proſe Françoiſe par l'Editeur. On trouve enſuite les quatre Livres des Odes, les Epodes & l'Hymne Séculaire, mis en vers François par le même la Porte. — Dans le ſecond volume, la Traduction des deux Livres des Satires eſt de François Habert: la verſion des deux Livres des Epîtres eſt d'un Traducteur que l'Editeur ne nomme point; l'Art Poëtique eſt mis en rime Françoiſe par Jacques Pelletier, du Mans. On ne doit pas ſe faire une grande idée de ces Traducteurs Gothiques: cependant, dans l'Epître Dédicatoire de cette Collection, adreſſée à Guillaume Roſe, nommé à l'Evêché de Senlis, Luc de la Porte prétend qu'Horace doit lui ſavoir gré de l'avoir fait parler François, quoiqu'il avoue qu'en liſant ſes Traductions, on pourra croire qu'*il étoit plus verſé dans les Juriſconſultes, que familiariſé avec Horace*. Ajoutons ici la réflexion de M. de la Monnoye ſur cet Article : « Quoique Suétone, dans la vie d'Horace, ait dit que » le vice de ce Poëte n'étoit pas l'obſcurité, je ne ſache pourtant pas » d'Auteur qui ait été plus tourmenté de Traducteurs & de Commenta-
» teurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» que lui ». — Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, pag. 311.

LUCAN [1], Suétone & Saluſte, tranſlatés en proſe Françoiſe, imprimés à Paris, *in-fol.* par Pierre le Rouge & Antoine Verard, 1490.

* Il y a tout lieu de préſumer que ce n'eſt pas LUCAN, comme on le diſoit autrefois, ou le Poëte LUCAIN, qu'on a joint ici à Suétone & Saluſte; on n'auroit pas mis enſemble un Poëte & deux Hiſtoriens. Il eſt plus vraiſemblable qu'il y a faute d'impreſſion, & que l'Auteur avoit écrit *Luc. An. Luxius Annæus*, voulant peut-être indiquer *Florus*, auquel on a donné ces prénoms. Nous avons déjà parlé de *Suétone* & de *Saluſte*; nous dirons plus bas un mot de *Florus*.

LUCO ou LUCAS DE GRIMAULD, Poëte Provençal, fut amoureux d'une Damoiſelle de Provence, de la maiſon de Villeneuve, laquelle lui donna le Breuvage amatoire, ſi qu'en peu de jours lui-même ſe priva de vie de ſes propres mains, âgé de trente-cinq ans, en l'an 1308, dont elle cuida recevoir la mort des reproches qu'on lui faiſoit d'avoir fait cruellement mourir un ſi ſavant & fameux Poëte. Après ſa mort furent trouvées pluſieurs Chanſons qu'il avoit faites à la louange de cette gentille femme, & maintes Comédies, pleines de maudiſſons contre Boniface VIII du nom, Pape, dont il avoit été aigrement repris par les Magiſtrats, & en fut contraint les mettre au feu; mais étant depuis mû de juſte furie, les ayant toutes en ſa mémoire, les remit par écrit, & amplifia plus que n'avoient été, & en fit un préſent à de Gambateza, Lieutenant du Roi en Provence. On a trouvé, en une vieille pancharte, que ce Luco étoit natif de Gennes: mais ſaint Cezari tient qu'il étoit de Grimauld en Provence *.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 55.

LUCAS OSIANDER *. Inſtitution de la Religion Chrétienne, écrite principalement pour l'uſage des Egliſes de France



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& du pays bas, par Lucas Oſiander, traduite de Latin; imprimée à Tubinge, *in*-8°. l'an 1582. *Calvinique.*

* Il y a pluſieurs Théologiens Proteſtans de ce nom. Celui dont il eſt queſtion dans cet Article, mort le 17 Septembre 1604, outre les *Inſtitutions ſur la Religion Chrétienne*, a donné des Commentaires Latins ſur la Bible, un Abrégé des Centuriateurs de Magdebourg, & quelques Ouvrages de Controverſe. Il fut père d'André Oſiander, Miniſtre & Profeſſeur de Théologie à Wittemberg, qui a beaucoup écrit. — Il y a eu un autre Luc Oſiander, Chancelier de l'Univerſité de Tubinge, mort en 1638, âgé de ſoixante-huit ans, qui a auſſi compoſé beaucoup d'Ouvrages de Controverſe.

LUCAS TREMBLAY, Pariſien, Profeſſeur des ſciences Mathématiques, à Orléans, a écrit Traité en vers Héroïques, du préſage de la Comete apparue au mois de Novembre, jour de ſaint Martin 1577; imprimé à Paris, par Antoine Houic, 1578. Six Cantiques ſur la Nativité de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimés à Paris, par Jean de l'Aſtre, 1580.

LUCIAN *. *Voyez* Geoffroy Tory, Jean des Goutes, Antoine Crappier, François Blaiſot, Blaiſe de Vigenere, Claude du Puys, Philibert Bretin, Loys Meigret, Eſtienne Forcadel, Simon Bourgoin.

* Lucien de Samoſate, célèbre Rhéteur Grec du ſecond ſiècle, mourut à quatre-vingt-dix ans, ſous le règne de Marc-Aurèle. C'eſt, de tous les Philoſophes de l'Antiquité, celui qui a ſu rendre le vice plus ridicule, & toujours d'une manière plus plaiſante que ſérieuſe, avec une fineſſe & des graces qui n'appartiennent qu'à lui, & qui ſont vraiment dans le goût Attique. Il y a long-temps que l'on a abandonné les vieilles Traductions qu'indique Du Verdier, pour s'en tenir à celle de Perrot d'Ablancourt, qu'on lira toujours avec plaiſir, quoiqu'elle ſoit peu fidèle.

LUCIUS APULEIUS. [1]. *Voyez* Guillaume Michel, George de la Boutiere, Jean Louveau.

[1] Apulée, natif de Madaure, vivoit dans le ſecond ſiècle. Lucien & lui ont emprunté de ce Lucius de Patras, dont parle Photius, leur métamorphoſe d'un homme en âne, embellie par Apulée de pluſieurs Epiſodes, entr'autres, de celui des *Amours de Cupidon & de Pſyché*, ce qui n'a pas peu contribué à faire appeler cet Ane, l'*Ane-d'or* par excellence. La première verſion Françoiſe qu'on en ait eue, eſt celle de Guillaume Michel, dit *de Tours*, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1522. Elle fut ſuivie, en 1553 & 1558, de celles de George de la Boutiere, & de Jean Louveau. Il y a long-temps qu'elles ont toutes trois vieilli. Voyez ci-deſſus au mot JEAN LOUVEAU, pag. 453, & la Biblioth. de La Croix du Maine, au même Article de JEAN LOUVEAU, Tom. I, pag. 350. (M. DE LA MONNOYE).

LUCIUS JULIUS FLORUS *. Hiſtoire Romaine. *Voyez* J. Conſtant.

* Florus vécut environ 200 ans après Auguſte. Il eſt appelé dans quelques Editions de ſon Hiſtoire *Lucius Julius*, ou *Lucius Annæus Florus*. Il eſt probable que cette dernière dénomination eſt la meilleure, car il étoit Eſpagnol, & parent de Sénèque & de Lucain, qui portoient les mêmes noms. — Son *Abrégé de l'Hiſtoire Romaine* eſt un chef-d'œuvre d'élégance & de netteté. On a prétendu qu'il n'avoit fait qu'abréger Tite-Live; mais on ſe détrompe, en le liſant; il lui eſt ſouvent oppoſé, & il paroît n'avoir eu d'autre deſſein que de donner une Hiſtoire fidèle, courte, & dès-lors aiſée à retenir. M. Saboureux de la Bonneterie vient de donner une fort bonne Traduction Françoiſe des douze Livres de l'*Economie Rurale* de cet Auteur. Elle remplit le troiſième & quatrième Tome de ſes Traductions des anciens Ouvrages Latins, relatifs à l'Agriculture, Paris, 1771, *in*-8°.

LUCIUS JUNIUS MODERATUS COLUMELLA *. *Voyez* Claude Cotereau, Loys Meigret.

* LUCIUS JUNIUS MODERATUS COLUMELLA, né à Cadix, en Eſpagne, eſt un de ces Auteurs excellens, qui ont écrit de manière à être utiles dans tous les temps. Ses Livres, *de Re Ruſticâ*, devroient encore aujourd'hui ſervir de Manuel à tous les Agriculteurs Italiens. Rien de plus ſenſé, de plus intelligible, & de plus aiſé à mettre en pratique que tout ce qu'il dit ſur l'Economie Ruſtique. Il vivoit dans le premier ſiècle de l'Ère Chrétienne, ſous l'Empereur Claude.

LUCIUS ANNEUS SENECA * le Philoſophe. *Voyez* Laurens de Premier-fait, Sauveur Acaurat, Antoine du Verdier, Ange Cappel, le ſieur de Preiſſac, Claude de Seiſſel.

* Sénèque le Philoſophe mourut l'an 65 de Jeſus-Chriſt. Ses Ouvrages, ſon génie, ſon ſtyle ſont ſi connus, que l'on ne peut rien dire de nouveau à ce ſujet. On l'a accuſé d'avoir corrompu le premier la belle Latinité, en affectant d'écrire d'une manière ſententieuſe, coupée, pleine de ſaillies & de bons mots. On a fait le même reproche relativement à la langue Françoiſe, à un Ecrivain célèbre de notre ſiècle (FONTENELLE) dont les connoiſſances étoient auſſi variées, & le ſtyle auſſi agréable & auſſi léger; on ne peut pas dire qu'il fut auſſi grave.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

L. ANN. SENECA le Poëte Tragique [1]. *Voyez* Charles Touſtain, Robert Garnier.

[1] De dix Tragédies qui paroiſſent ſous le nom de SÉNÈQUE, il y en a neuf que les Critiques attribuent, en partie, au Philoſophe, en partie au Rhéteur ſon père. L'*Octavie* eſt la ſeule, qu'avec raiſon, ils jugent ne pouvoir pas même être du Philoſophe *. (M. DE LA MONNOYE).

*Encore pourroit-on ajouter que toutes ces Tragédies ſont écrites d'un ſtyle ſi enflé, d'un ſi mauvais goût, qu'elles ſont probablement de différens Auteurs inconnus, fort au-deſſous des deux Sénèques.

LUDOLPHE DE SAXONIE, Chartreux. *Voyez* Guillaume le Menand, Jean l'Anglois

LYSIAS *. Apologie & défenſe de Lyſias, Orateur Grec, ſur le meurtre d'Eratoſthene ſurpris en adultère; traduit de Grec en François, par Jaques de Vintemille, Conſeiller au Parlement de Dijon; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1576.

* Lyſias, célèbre Orateur Grec, contemporain de Socrate. Il compoſa pour lui une excellente Apologie, que le plus ſage des Philoſophes trouva belle, mais au-deſſous de la fermeté que devoit inſpirer la Philoſophie. Il nous reſte de Lyſias trente-quatre Diſcours, écrits avec une pureté de ſtyle, une élégance & une douceur admirables... Cicéron, parlant de ſon ſtyle (*in Bruto*) dit: *Lyſias gracile dicendi genus ſectatus eſt: quanquam in eo ſunt ſæpè lacerti, ſic ut fieri nihil poſſit valentiùs, verumtamen eſt genere toto ſtrigoſior. Habet tamen ſuos laudatores, qui hâc ipsâ ſubtilitate delectentur.* — Quintilien reconnoît en Lyſias, une éloquence douce & recherchée, mais non la force qui convient à un grand Orateur: *Lyſias ſubtilis atque elegans, & quo nihil (ſi Oratori ſatis ſit) dicere queas perfectius: nihil eſt inane, nihil accerſitum, puro tamen fonti quàm flumini propior.* Lyſias étoit originaire de Syracuſe, mais il étoit né à Athènes, où Cephale, ſon Biſayeul, s'étoit établi. La naiſſance de Lyſias eſt placée, par Plutarque, vers la 2e année de la 82e Olympiade; mais, puiſqu'il ajoute que ce fut ſous l'Archonte Philoclès, il faut lire *la 80e Olympiade*; car il eſt plus probable qu'il y a eu de l'altération dans le chiffre qui déſignoit le nom de l'Olympiade, que dans le nom de l'Archonte. Selon ce calcul, Lyſias naquit 459 ans avant Jeſus-Chriſt. Il paſſa la plus belle partie de ſa vie à Sybaris, où il alla s'établir dès l'âge de quinze ans, lorſque les Athéniens y envoyèrent une Colonie. Les troubles de la Grèce l'obligèrent d'en ſortir. Réfugié à Athènes, il fut la victime des diſſentions inteſtines, qui déchirèrent ſa patrie. Dépouillé de ſes biens, exilé, rappelé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enfin, lorſque le parti auquel il s'étoit attaché devint le plus puiſſant, il finit ſes jours à Athènes, en ſimple particulier; & l'obſcurité du reſte de ſa vie a été telle, qu'on ignore la date de ſa mort, enſorte que les uns ſuppoſent qu'il mourut à ſoixante-ſeize ans, d'autres à quatre-vingt-trois, & quelques-uns à quatre-vingt-dix ans. Taylor a publié une excellente Edition Grecque-Latine de cet Orateur, avec de ſavantes remarques.

. . . LAMBERT. Sermons pour les jours & Dimanches du Carême, &c. par L. Lambert &c. imprimés *in*-8°. à Paris (me ſemble) chez G. Chaudiere.

L. DE LASKARIS, ou de Laſcars, fut de cette noble & ancienne race de Laſcaris, ſieur des Comtés de Vintimille, de Tende, & de la Brigue, perſonnage de grand renom: car ces terres-là (ainſi que l'a écrit le Monge des Iſles d'Or) ſe glorifient de lui, comme d'un Poëte très-excellent: ſon eſprit a été ſi heureux en la poëſie Provençale, & ès autres langues vulgaires, que nul ne l'a pu imiter ne en ſa douceur, ne en ſes inventions. En ſa jeuneſſe il avoit pris les ordres de Prêtriſe; mais ſurpris de l'amour d'une ſienne voiſine, gentille femme, ſœur du grand Iſnard de Glandeves, après l'avoir épouſée, en eut de beaux enfans. De ce temps, la Roine Jehanne de Naples, Comteſſe de Provence, avoit une puiſſante armée en Provence, pour en expulſer les Bretons & Anglois, qui étoient jà entrés bien avant dans ſes terres. Il eut la charge de cette armée: car il étoit un vaillant homme au fait de guerre, laquelle finie, par envie & maltalent d'aucuns ſiens mal-veillans, fut pourſuivi par le Pape, de rentrer au Monaſtère, où il avoit pris ſa profeſſion: il répondit qu'il aimeroit mieux mourir, que d'obéir en cet endroit au Pape. Et voyant que les pourſuites continuoient contre lui, s'en alla trouver la Roine Jehanne à Naples, en fort beau & magnifique équipage, laquelle ayant entendu, & étant acertenée des ſervices faits à Sa Majeſté, par le Poëte, le voyant ſi beau Gentilhomme, d'un eſprit tout gaillard, conſidérant qu'il étoit encore en état de lui pouvoir faire ſervice, tant en ſon Royaume de Naples, qu'en ſa Comté de Provence,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

envoya lettres au Pape Urban V du nom, qui réſidoit en Avignon, & impétra, par Prières, de ſa Sainteté à ſa faveur, que ce Poëte eût temps d'avis à ſe retirer en ſon Monaſtère, dans vingt-cinq ans, laquelle licence fut confirmée par Grégoire Pape, XI du nom, qui ſuccéda après ledit Urban : & avant que le terme échût, trépaſſa l'an 1376. Il a fait un Traité intitulé *De las miſcrias d'aqueſt Monde*, & un autre intitulé *De la Paurilha.*

L. T. a écrit en vers François, Complainte lamentable de la mort d'illuſtre Prince François de Lorraine, Duc de Guyſe, où ſont introduits Entreparleurs le Paſſant & les Naréides; imprimée à Paris, *in*-4°. par Thomas Richard, 1553.

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

LAMENTATION & Complainte d'un Prince d'Albanie, à l'encontre d'Amour & ſa Dame, contenant, en ſoi, la parfaite amitié de deux vrais Amans; imprimée *in*-16. à Lyon, par Jean Saugrain, 1559.

Le Roman de LANCELOT du Lac, en ſix volumes [1].

[1] Les ſix volumes *in*-4°. ici mentionnés, furent imprimés l'an 1520. La première Edition eſt d'Antoine Vérard, en 3 vol. *in-fol.* 1494. Le P. Labbe, pag. 309 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcript.* rapporte, ſous cote 18, le Roman de Lancelot du Lac, *mis en François par Robert de Borron, par le commandement de Henri, Roi d'Angleterre.* On croit que c'eſt Henri II, mort l'an 1189, & que ce Robert de Borron, qualifié *Meſſire*, à la fin du Livre, a traduit en François, non-ſeulement *Lancelot*, mais auſſi le *Roman de Saint Graal*, le tout du Latin de Gautier Mappe, ce qui a très-grand beſoin d'interprétation, parce qu'en cet endroit, *Latin* ne ſignifie qu'*Italien*, & que par ce prétendu Latin de Gautier Mappe, il faut entendre les verſions Angloiſes qu'il avoit faites des Romans *Latins*, c'eſt-à-dire, *Italiens*, tant de Lancelot, que du Saint Graal. Ceux pourtant qui nous ont donné le Catalogue des Œuvres de Gualterus Mappus, n'y rapportent point ces ſortes de verſions, leſquelles auroient depuis été traduites en François, ſuivant le témoignage d'un vieux Manuſcrit François, qui commence par dire, « qu'après que Maître Gautier » *eut tranſlaté les Aventures du Saint Graal*, le Roi Henri, ſon Seigneur, lui dit » que ce n'étoit pas aſſez d'avoir raconté les *proüeſſes* de tant de braves Che-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

» valiers ; qu'il falloit encore y ajouter l'Hiſtoire de leur mort, ce qui obligea » Mappe à entreprendre un nouvel Ouvrage, appelé *la Mort du Roi Artus*, » dernière Partie des Romans de la Table ronde ». ( M. DE LA MONNOYE ).

Le LAZ d'Amour, Dialogue en rime, où ſont introduits parlant Jeſus-Chriſt, l'Ame, Charité, Vérité, Bonne Inſpiration, les Pécheurs, imprimé à Paris, *in*-4°. par Felix Balligaud, ſans date, & depuis *in*-16.

Les Faits merveilleux, enſemble la Vie du gentil LAZARE de Tormes & les terribles Aventures à lui advenues en pluſieurs lieux ; Livre fort délectable & facécieux : traduit d'Eſpagnol, & imprimé à Paris, *in*-16. par Vincent Sertenas, & depuis à Lyon, par Jean Saugrain *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot JEAN SAUGRAIN, Tom. I, p. 588.

LEGENDES DE PLUSIEURS SAINTS, tant imprimées qu'écrites à la main, étant ès Librairies de quelques Convens, Monaſtères & Colléges.

LA LÉGENDE * des Flamens : Chronique abrégée, en laquelle eſt fait ſuccinct Recueil de l'origine des Peuples & États de Flandres, Artois, Haynot & Bourgogne, & des guerres par eux faites à leurs Princes & à leurs voiſins : ſemblablement y ſont traitées les deſcentes & généalogies des Rois de Naples & de Sicile, & des Princes & Ducs de Mylan, & quel droit ont les Rois de France, auxdits Royaume & Duché ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1558.

* Cette Légende s'étend depuis Clovis juſqu'en 1498. La première Edition parut à Paris, en 1522, *in*-4°. Il y en eut une ſeconde en 1536, *in*-8°. Celle que cite du Verdier eſt la troiſième. Les Auteurs de la *Biblioth. Hiſt. de la France* préfèrent la première Edition, quoiqu'en lettres Gothiques. ( Voy. *Biblioth. Hiſtor. de la France*, nouvelle Edition, n° 39377.

Familière Inſtitution pour les LÉGIONAIRES [1], imprimée à Lyon, *in*-12. par François Juſte, 1536.

[1] L'uſage du mot *Légionaires* fut introduit en France, ſous François I, qui, en 1533, fut conſeillé d'établir dans ſes Provinces des Légions, cha-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cune de 6000 hommes, que commanderoient ſix Gentilshommmes, ayant chacune, par mille hommes, deux Lieutenans, ſavoir, 500 hommes ſous chaque enſeigne. Cette inſtitution, touchant laquelle François I lui-même compoſa quelques Traités, ne dura pas, & ce fut en vain que la Noue, cinquante ans après, dans un Chapitre de ſes *Diſcours Politiques & Militaires*, en propoſa le rétabliſſement. Gabriel Syméon, Florentin, dans ſes *Obſervations Antiques*, imprimées à Lyon, *in*-4°. chez de Tournes, avoit fait auſſi, en 1558, ce qu'il avoit pu, pour remarquer l'utilité de cette Milice. (M. DE LA MONNOYE).

*En l'Epître aux Lecteurs.*

[Les deux plus sûrs moyens qui ſoient, pour maintenir, ſans péril, tout Prince ou République en ſa vertu, ſont par le jugement des plus doctes, le bien de la loi, & la force des armes : l'un qui nous apprend ce qui eſt dû à chacun, faiſant petits & grands ranger au vrai point de raiſon, & vivre ſous juſtice, & l'autre qui repouſſe l'effort de ceux qui veulent outrager les foibles, ou venger une injure reçue ; ſert auſſi pour défendre les propres biens, aucunefois pour les retirer des mains de ceux, qui, ſans droit, les occupent, finalement les deux tendent à ce qu'ils faſſent le Seigneur craint des voiſins, aimé des ſiens, & qu'avecque ſon peuple il puiſſe mener une vie paiſible. De leur recommandation ne faut dire, puiſque la paix & union, entre les ſujets du Roi, nous fait voir clairement le bien qui vient des loix, & que les gens nouvellement ordonnés, déclareront un jour l'utilité qui vient d'aſſurer ſon état par la vertu des armes. Vrai eſt que pour faire iſſir d'elles le fruit qu'en eſpère, convient les députés à ce non moins diligemment s'y exerciter, que voyons la plus grande part des François s'étudier après la connoiſſance des loix qui nous gouvernent ; eſquelles encore que le profit ſoit vu conſiſter aſſez grand, celui qui peut venir des armes n'eſt en rien moindre, s'il n'eſt de tous eſtimé meilleur, vu que celui, eſt tenu le plus fort, qui ordonne les loix, & que les vaincus ſont ceux qui les acceptent.]

LETTRES du Jappon, Perou & Brezil, envoyées au Général de la Société de Jeſus, par ceux de ladite Société, qui s'employent en ces Régions, à la Converſion des Gentils ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Thomas Brumen, 1578.

LE LIBERA du défunt Roi François, avec les Laudes chantées par tous les États de France ; imprimé à Paris, par Nicolas Buffet.

Traité de la LOI de Dieu ; comment la Loi eſt abolie, & toutesfois doit être accomplie : traduit d'Allemand en François, & imprimé en Anvers, par Dirick Uriman, 1559.

Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les LOIX d'Amour & Rhétorique de la gaie ſcience, pour les trois prix qui ſe jugent & ſe délivrent toutes les années le jour de ſainte Croix de Mai, dans la maiſon commune de la Cité de Tholoſe, en enſuivant le Teſtament de feue Madame Clémence, laquelle, pour ce faire, a laiſſé de beaux biens à ladite Cité, pour exerciter les eſprits des jeunes gens : pour leſquelles Loix & Rhétorique faire, ont été aſſemblés tous les bons Rhétoriciens & Savans de tout ce Royaume, tant en Théorique que Pratique, & l'ont bien montré en leur Œuvre. Tel eſt le titre (& bien long) d'un Livre écrit en main, qui eſt gardé dans ladite maiſon commune. Or je ne me puis tenir de rire de ce que ces bonnes gens du ſiécle dernier paſſé, appeloient Art de Rhétorique la ſcience de faire des vers, qui ſont deux choſes contraires : car même la rime en oraiſon ſolue, c'eſt-àdire, en proſe, eſt un vice. Gratian du Pont en a fait un autre Livre de l'Art & Science de Rhétorique, qu'il appelle métrifiée, où il dit qu'au ſuſdit Livre intitulé les Loix d'Amour, eſt faite mention d'un vice, dit au langage de Tholoſe, Cays Petas, & auſſi de Petas, qui eſt une ſuperfluité de langage qui rien ne ſert au ſens, miſe à cauſe de la rime, comme, je m'en vois acheter de l'orge, je le vous jure par ſaint George. En beſogne alla franchement, Oui certes par mon ſerment. Ces mots par ſaint George & par mon ſerment, ne ſervent de rien au ſens, & n'y ſont que par faute d'autres termes, ſeulement pour rimer. Petas eſt une autre ſuperfluité comme quand on diroit, Je ſuis celui qui naquis ſans doutance : & autres ſemblables. On appelle maintenant cela des chevilles qu'il fait auſſi mauvais voir en cet endroit, que des Petas ou pièces aux robes, manteaux, bonnets & en autres vêtemens honêtes : & partant on en doit éviter l'uſage.

Les LOUANGES des Rois de France, en rime, imprimées à Paris, *in*-8°. par Euſtace de Brie, 1507.

L'Abrégé des faits dignes de mémoire, du Roi LOYS XI



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ce nom, imprimé à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1558.

Remontrances faites au Roi LOYS XI de ce nom, sur les priviléges de l'Egliſe Gallicane, & les plaintifs & doléances du peuple : plus l'Inſtitution & Ordonnance des Chevaliers de l'Ordre des très-Chrétiens Rois de France ; avec la Forme & Ordre des trois États tenus à Tours, ſous le règne de Charles VIII, & ce qui y fut remontré & décidé ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1561 *.

* Voyez cet Article, & le précédent, pag. 67 de la *Biblioth. Hiſtor. de France* d'André Ducheſne, ſeconde Edition.

La LUNETTE des Chrétiens, par laquelle ils pourront facilement voir les raiſons pour leſquelles moult de misères & calamités adviennent journellement en ce monde, contre la fauſſe opinion de pluſieurs diſant icelles misères & calamités être ès choſes qui véritablement ſont ordonnées de Dieu ; imprimée en vieille lettre, *in*-16. ſans nom ni date. *Luthérique.*

*Fin du quatrième Volume.*

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT,
rue de la Harpe, près S. Côme.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Tome quatrième des Bibliothèques Françoiſes de La Croix du Maine & de du Verdier, Sieur de Vauprivas*, avec les notes de Meſſieurs *de la Monnoye, Falconet & Rigoley de Juvigny*, & n'y ai rien trouvé qui m'ait paru en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 3 Avril 1773. *Signé*, CRÉBILLON.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

0321/13

# LES BIBLIOTHÉQUES FRANÇOISES DE LA CROIX DU MAINE ET DE DU VERDIER

SIEUR DE VAUPRIVAS;

*NOUVELLE ÉDITION,*

DÉDIÉE AU R. O I,

Revue, corrigée & augmentée d'un Discours sur le Progrès des Lettres en France, & des Remarques Hiſtoriques, Critiques & Littéraires de M. de la Monnoye & de M. le Préſident Bouhier, de l'Académie Françoiſe; de M. Falconet, de l'Académie des Belles-Lettres.

*Par M. Rigoley de Juvigny, Conſeiller Honoraire au Parlement de Metz.*

*TOME CINQUIÈME.*

*A PARIS,*

Chez { Saillant & Nyon, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.
Michel Lambert, Imprimeur, rue de la Harpe, près S. Côme.

M. DCC. LXXIII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BIBLIOTHÉQUE FRANÇOISE D'ANTOINE DU VERDIER.

## M A C.

MACE, ou autrement MATHIAS FORTIN, Licencié ès Loix, natif de Lorris en Gaſtinois, & Lieutenant en la Prevôté Royale de Chaſtillon ſur Yndre, a écrit Traité ſur la matière des relevemens, ſelon les Ordonnances, Droit & Coutumes de France, contenant la manière comment ès Chancelleries de France ſont les lettres de relief chacun jour expédiées; & eſt diviſé en trois parties: en la première eſt traité du Mineur, & en combien de manières il peut être déceu & reſtitué: en quel temps on peut pourſuivre la caſſation des contrats: en la ſeconde de la reſtitution des Majeurs: & en la troiſième, ſont examinés en communauté quelques articles concernant la reſtitution des Mineurs & Majeurs par indivis; imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1550. Briève Inſtruction pour apprendre le ſtyle & manière de procéder ès Cours de Parlement & autres



EFERUS - Recherches & Classification numériques

inférieures en toute inſtance & matières, tant Civiles que Criminelles, ſuivant les Ordonnances, Jugemens & Arrêts d'icelles Cours; imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1560.

MACLOU DE LA HAYE, Picard, Valet de Chambre du Roi Henri II, a écrit quelques Poëſies; aſſavoir Chant de paix; Chant d'Amour; cinq Blaſons des cinq contentemens en Amour; Sonnets d'Amour; vingt Vœux des vingt beautés de s'amie; Epigrammes & Stances; imprimées à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1553 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 69 & 70.

MADELAINE NEPVEU, Dame des Roches la Mere *. Les Œuvres des Dames des Roches de Poitiers, Mere & fille, imprimées à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1579. Celles de la Mere, nommée Madelaine Neveu, ſont Epîtres aux Dames, en proſe; Epître à ſa Fille: Odes, en nombre neuf; Sonnets trente-ſix; Epitaphe de ſon Mari; Epitaphe de Monſieur le Comte de Briſſac; Epitaphe du feu ſieur Baron d'Angueruaques. Les ſecondes Œuvres des Dames des Roches, imprimées à Poitiers, *in*-4°. par Nicolas Courtois, 1583, dont celles de la Mere y contenues, ſont Odes, Sonnets & autres vers; & les Ecrits qui s'y voient de la Fille, Epître à ſa Mere; les Vers dorés de Pythagoras; les Enigmes dudit Auteur; Quatrains; Cantique de l'heureuſe Vierge, mere de Dieu; ſecond Cantique; Epître à ſa Mere ſur ſa Bergerie; Bergerie; Epitaphes; Chanſons; deux Dialogues en proſe, le premier de Placide & Severe, le ſecond d'Iris & Paſithée; les Fleurs; Réponſes; Sonnets; la Puce.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, aux Art. Magdelaine Neveu, Tom. II, pag. 71 & ſuiv. & Catherine des Roches, Tom. I, pag. 101.

MALASSIS (Le ſieur de) de Mante, a traduit de Latin en François *, les cinq Livres de Sevrin Boece, intitulés de la conſolation de Philoſophie; imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean

EFERUS - Recherches & Classification numériques

inférieures en toute inſtance & matières, tant Civiles que Criminelles, ſuivant les Ordonnances, Jugemens & Arrêts d'icelles Cours; imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1560.

MACLOU DE LA HAYE, Picard, Valet de Chambre du Roi Henri II, a écrit quelques Poëſies; aſſavoir Chant de paix; Chant d'Amour; cinq Blaſons des cinq contentemens en Amour; Sonnets d'Amour; vingt Vœux des vingt beautés de s'amie; Epigrammes & Stances; imprimées à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1553 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 69 & 70.

MADELAINE NEPVEU, Dame des Roches la Mere *. Les Œuvres des Dames des Roches de Poitiers, Mere & fille, imprimées à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1579. Celles de la Mere, nommée Madelaine Neveu, ſont Epîtres aux Dames, en proſe; Epître à ſa Fille: Odes, en nombre neuf; Sonnets trente-ſix; Epitaphe de ſon Mari; Epitaphe de Monſieur le Comte de Briſſac; Epitaphe du feu ſieur Baron d'Angueruaques. Les ſecondes Œuvres des Dames des Roches, imprimées à Poitiers, *in*-4°. par Nicolas Courtois, 1583, dont celles de la Mere y contenues, ſont Odes, Sonnets & autres vers; & les Ecrits qui s'y voient de la Fille, Epître à ſa Mere; les Vers dorés de Pythagoras; les Enigmes dudit Auteur; Quatrains; Cantique de l'heureuſe Vierge, mere de Dieu; ſecond Cantique; Epître à ſa Mere ſur ſa Bergerie; Bergerie; Epitaphes; Chanſons; deux Dialogues en proſe, le premier de Placide & Severe, le ſecond d'Iris & Paſithée; les Fleurs; Réponſes; Sonnets; la Puce.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, aux Art. Magdelaine Neveu, Tom. II, pag. 71 & ſuiv. & Catherine des Roches, Tom. I, pag. 101.

MALASSIS (Le ſieur de) de Mante, a traduit de Latin en François *, les cinq Livres de Sevrin Boece, intitulés de la conſolation de Philoſophie; imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Borel, 1578. Il a traduit auſſi les cinq Livres de Ciceron *De finibus bonorum & malorum*, qu'il n'a encore fait imprimer.

[1] Il s'appeloit CHARLES LE BER, Sieur DE MALASSIS, petit Village près de Mante, & fit depuis imprimer ſa verſion des ſix Livres de Politique, ou Doctrine Civile de Juſte-Lipſe, *in*-8° chez Marin de Villepoux, à la Rochelle, 1590. (M. DE LA MONNOYE).

## METRE VI. du premier Livre.

*[Celuy au ſein des ſillons,*
*Qui, pareſſeux, ſon bled cache,*
*Quand ſes plus ardens rayons,*
*Phébus ſur le Cancre laſche,*
*Qu'il n'eſpère ſe charger*
*Des fruits que Cérès retranche,*
*Mais qu'il ébranle la branche*
*Du cheſne, s'il veut manger.*
*Lorſque le froid Aquilon*
*Tond des bois la chevelure,*
*Et que le dos du Sillon*
*Eſt endurcy de froidure,*
*D'odorer ne penſe pas,*
*L'œillet fleury, ni la Roſe,*
*Ou quelque autre fleur encloſe,*
*Car la ſaiſon n'en eſt pas.*
*Ne penſe, par ton labeur,*
*Que la grappe au ſcep meuriſſe;*
*Au printemps gay de verdeur*
*C'eſt aſſez qu'elle fleuriſſe;*
*Car Bacchus peint les raiſins*
*Tant ſeulement en Automne;*
*L'autre ſaiſon n'eſt pas bonne*
*Pour preſſurer les bons vins.*
*Dieu a le temps ordonné*
*Aux eſpèces pour produire,*
*Et de bornes terminé*
*L'effet qu'on ne peut détruire.*
*Si de l'ordonné chemin*
*Les choſes vont ſéparées,*
*Ou qu'elles ſoient égarées,*
*Bonne n'eſt jamais la fin.*

## METRE VIII. du ſecond Livre.

*Ce qui fait l'ordre tenir*
*A l'année variable,*
*Et pareille revenir,*
*Avec un changement ſtable,*
*Et ſans le dépoſſéder,*
*Les ſaiſons s'entrecéder.*
*Et les pères élémens,*
*Qui ont qualité contraire*
*En leurs accords différens,*
*Ferme treve enſemble faire,*
*Que Phébus le jour conduit,*
*Et ſa ſœur règne la nuit,*
*Que la mer, en ſon gyron,*
*Tient priſonnières ſes ondes,*
*Et jamais ne les voit-on*
*Errer par-tout vagabondes;*
*Que ce que le Ciel contient,*
*Sous une loy ſe maintient.*
*Ceſt amour qui a ſoucy*
*De bien régir toute choſe,*
*Au Ciel il commande auſſi,*
*Et de la terre il diſpoſe,*
*Et dedans la mer il peut*
*Commander ainſi qu'il veut.*
*Et, s'il ceſſoit d'ordonner,*
*Et de tempérer le monde,*
*On verroit ſe ruiner*
*Bientoſt la machine ronde,*
*Qu'un lien tient en accord,*
*Que dénoueroit le diſcord.*
*C'eſt luy ſeul qui entretient*
*Tous les vertueux enſemble,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et qui les peuples contient,*
*Les unit & les assemble,*
*Et, sous le joug d'amitié,*
*A l'un, à l'autre lié.*
*C'est lui qui, d'un saint lien,*
*D'un feu pudic accompagne,*
*Sous les fermes loix d'Hymen,*
*L'homme à l'épouse compagne,*
*Qui maintient & nous fait voir*
*Les amis en leur devoir.*
*Si l'amour veut gouverner*
*Vos esprits, race mortelle,*
*Comme il fait d'accord mener*
*Au Ciel sa danse éternelle,*
*Qui se tourne également,*
*Vous vivrez heureusement.*

## PROSE IV du troisiéme Livre.

[Mais les dignités, me direz-vous, font respecter & rendent dignes d'honneur & révérence ceux qui les obtiennent. Les Magistrats ont-ils bien tant de force, qu'ils puissent loger les vertus en l'esprit de ceux-là qui les exercent? Et en chasser le vice? Véritablement leur coutume n'est pas telle, & ne savent pas bannir la malice, mais plutôt la manifester, & de là vient que bien souvent nous sommes marris & indignés de voir les Magistrats être tenus & exercés par les méchans: & pour cette occasion Catulus voyant assis entre les Sénateurs un Nonius, ne se put tenir de le taxer, & le dédaignant par une Epigramme, le fit connoître tel que si en lui se fussent assemblés tous les vices du monde, l'appelant le contrefait & l'écrouellé. Voyez donc quel déshonneur & quel blâme apportent les dignités aux méchans, & pour certain leur méchanceté seroit moins connue, si leurs états ne les manifestoient & faisoient connoître à un chacun. Mais vous pourriez-vous ranger, encore que vous y fussiez contraint par beaucoup de dangers, à être compagnon de Decoratus, exerçant tous deux ensemble un même Magistrat, le connoissant homme vicieux & bouffon très-dangereux; & de vrai il n'est pas possible que nous puissions juger ceux-là dignes d'honneur pour raison de leurs Magistrats & offices, lesquels nous connoissons du tout indignes d'iceux. Si vous voyez aucun doué de sapience, pourrez-vous le juger indigne de sapience? Ou d'être révéré & respecté pour raison d'icelle? Non certes, car la vertu a une certaine, propre & particulière dignité, dont elle remplit & fait capables ceux auxquels elle est jointe: & pour ce que les honneurs populaires ne peuvent faire cela, il est manifeste qu'ils n'ont d'eux-mêmes aucune beauté, ne dignité. En quoi il faut aviser davantage, que si aucun est d'autant plus vil & abject qu'il est blâmé de plusieurs, ne pouvant les dignités faire respecter les méchans, elles font qu'ils sont plus blâmés & calomniés, les découvrant & faisant connoître à un chacun. Mais il s'en savent bien venger, car ils rendent bien le semblable aux Magistrats, les souillant & diffamant de l'ordure de leurs méchancetés. Mais afin que vous connoissiez cette vraie révérence, ne pouvoir advenir par le moyen de ces dignités, notez ceci: si aucun qui auroit été plusieurs fois Consul, alloit de fortune en pays étranger, & par les Nations barbares, pensez-vous que tel honneur le pût à l'endroit de ceux-là faire vénérable? Et toutesfois l'on ne peut douter que si les dignités avoient

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'elles-mêmes tant de pouvoir, qu'en quelque lieu que ce fût, ils ne s'éloigneroient jamais de tel office, comme le feu, en quelque lieu que l'on le mette, eſt toujours chaud; mais d'autant que non leur propre vertu, mais une fauſſe perſuaſion des hommes leur attribue cela, elles s'évanouiſſent ſoudain qu'elles ſont parvenues à ceux-là qui ne les eſtiment ni tiennent pour dignités. Il eſt vrai, me direz-vous, que cela arrive entre les Nations étranges, mais encore entre celles-là où elles ſont nées, elles ne durent pas toujours. C'étoit anciennement une grande autorité que d'être Maire du Palais, ce n'eſt à cette heure qu'un nom preſque de rien, l'ordre de Sénateur, une grande charge: ſi quelqu'un, le temps paſſé, eût pris le ſoin des vivres du peuple, par une chere année, on le tenoit pour un grand perſonnage: y a-t-il à préſent Office plus abject? Car, comme nous avons dit ci-devant, cela qui n'a, de ſoi ni de ſa nature, aucune dignité ou honneur qui lui ſoit propre, ains ſeulement par opinion de ceux qui en uſent, tantôt reçoit ſplendeur, & puis tout ſoudain la perd. Donques ſi les Magiſtrats ne peuvent faire reſpecter les hommes, ſi, par la corruption des méchans qui les exercent, ils enlaidiſſent, ſi par ſucceſſion de temps, ils délaiſſent d'être honorables, ſi par l'opinion des perſonnes ils aviliſſent; quelle grande beauté y a-t-il que l'on puiſſe deſirer s'ils n'en ont aucune d'eux-mêmes, & s'ils n'en peuvent apporter à ceux qui les poſſédent?

## METRE III. du quatriéme Livre.

*Les légers vaiſſaux*
*D'Ulyſſe le Sage,*
*Errans ſur les eaux,*
*Après grand voyage,*
*Par un long orage*
*Ont été pouſſés,*
*Le long du rivage,*
*Rompus & froiſſés.*
*Celle qu'on diſoit*
*Avoir pris naiſſance*
*Du Soleil, faiſoit*
*Là ſa demeurance,*
*Qui eut la ſcience*
*De ſi bien charmer,*
*Qu'elle avoit puiſſance*
*Les corps transformer;*
*Et point n'ignoroit*
*Des herbes l'uſage,*
*Qu'elle preſſuroit*
*En certain breuvage,*
*Changeant le viſage*
*Des nouveaux venus,*
*En forme ſauvage,*
*Etant inconnus.*
*L'un d'eux tout ſoudain*
*D'un bouc prend la forme;*
*L'autre en Africain*
*Lion ſe transforme;*
*L'autre ſe difforme*
*De la peau d'un loup;*
*L'autre, tigre énorme*
*Devient tout à coup.*
*Mais l'Arcadien*
*Print pitié d'Ulyſſe,*
*L'oſtant du lien*
*Et venin de Circe,*
*Qui ſe coule & gliſſe*
*Dans ces gens domptés.*
*Par le maléfice*
*Des jus enchantés.*
*En pourceaux changés,*
*De gland ſe repaiſſent,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Touſiours enfangés,*
*Cérès méconnoiſſent,*
*Tant la forme laiſſent*
*De leurs premiers corps,*
*Que plus n'apparoiſſent*
*Hommes au dehors.*
*Mais parmy le cueur,*
*Au-dedans ancrée,*
*Eſt quelque vigueur,*
*Encor reſſerrée,*
*Et eſt demeurée*
*Franche du poiſon,*
*L'ame remparée*
*D'humaine raiſon.*
*O que tel ſçavoir*
*A peu d'efficace,*
*De qui le pouvoir*
*Les corps ſeuls efface!*
*L'eſprit en ſa place*
*Immué ſe plaint*
*Du mal que luy braſſe*
*Le corps en ce point.*
*Las! les vices ont*
*Bien plus de puiſſance,*
*Qui au corps ne ſont*
*Seulement offenſe;*
*Mais telle nuyſance*
*Font de leur venin,*
*Qu'ils oſtent l'uſance*
*De raiſon en fin.*

## En la quatriéme Proſe du quatriéme Livre.

Les hommes vicieux retiennent la forme du corps humain; ils ſe muent & changent néanmoins en bêtes, quant à la qualité de l'ame, &c. Si la méchanceté rend les hommes miſérables, il faut conclure que tant plus le méchant vit, plus il eſt miſérable. Or, ſi nous avons vraiment conclu des misères & infortunes, que tant plus le mal dure long-temps, & plus il eſt grand: il faut croire que la misère eſt infinie, qui eſt éternelle, &c. Celui qui trouve une concluſion mal-aiſée à accorder, il faut, ou qu'il montre que l'une des propoſitions, devant dire, ſoit fauſſe, ou qu'il prouve que la conjonction des propoſitions n'a point aſſez d'efficace ni de force, pour aſſez néceſſairement conclure. Car les choſes devant dites, confeſſées & avouées, il n'y a point d'occaſion d'impugner & débatre la concluſion qui en réſulte, &c. Mais, je vous prie, dites-moi une choſe, après la diſſolution de l'ame & du corps, y a-t-il quelques peines & tourmens réſervés aux ames? Oui vraiment (dit Philoſophie) & quelques-unes ſont cruellement affligées, pour les punir, & les autres ſont plus doucement traitées, pour les purger; mais mon intention n'eſt pas de diſputer à cette heure de ces choſes-là, &c. Celui qui fait injure, ſemble plus miſérable, que celui à qui elle elle eſt faite, & l'injure à qui qu'elle ſoit faite, n'eſt pas la misère de celui qui la reçoit, mais de qui la fait, &c.]

MAMBRIANO [1] ROSEO. Le Parangon de vertu, pour l'Inſtitution de tous Princes, Potentats & Seigneurs Chrétiens, contenant en ſommaire les Hiſtoires Hébraïques, Grecques, Latines, antiques & modernes faiſant à ce propos; pris de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Italien de Membrin de la Roſe, & mis en François; imprimé à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1549.

* Du Verdier devoit écrire MAMBRINO, & peut-être l'avoit-il écrit, comme le mot MAMBRIN, dont il ſe ſert, le fait préſumer. Cet Auteur étoit de Fabriano, dans la Marche d'Ancone *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il fut un des Continuateurs de *L'Hiſtoire du Monde* écrite en Italien par *Tarcagnota*, dont la meilleure Edition eſt celle de 1598, à Veniſe, chez les Juntes, en 5 vol. *in*-4°. Les trois premiers volumes ſont de *Tarcagnota*, le quatrième de *Mambrino Roſeo*, depuis l'an 1518, juſqu'à l'an 1559, & le cinquième de *Barth. Dionigi da Fano*, depuis 1559, juſqu'en 1582.

MAMMES GISSÉ, de Langres, a fait Tariffe & concordance des poids de vingt-deux Provinces, les plus pratiqués au temps préſent, par les Marchands François, Allemands & pluſieurs autres; avec les comptes & rencontres qui enſeignent à combien revient toute qualité de chacune marchandiſe, ſoit en poids ou en nombre; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Charles Peſnot, 1571.

MANAULD ENGALFRED, Médecin d'Arles, a écrit le Manuel Calendrier, par lequel eſt facile ſavoir le lieu & cours du Soleil & de la Lune; enſemble les Fêtes fixes ou mobiles, en l'Egliſe Romaine célébrées; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1548 *.

* Ce nom eſt l'Anagramme de ces trois mots, ANDRÉ UGEL, Flamand.

MANUEL PALEOLOGUE [1]. Cent Préceptes Royaux de l'Empereur Manuel Paléologue, à Jean Paléologue, ſon fils & Succeſſeur en l'Empire Grec; avec une Deſcription du Printemps: & Propos que tint Tamerlan, à Bajazet, après l'avoir vaincu; repréſentés par le même Empereur: le tout traduit en François; imprimé à Paris, *in*-16. par Gilles Beys, 1582.

[1] Cet Empereur, après avoir tenu l'Empire trente-cinq ans, le remit, en 1419, à Jean Paléologue, ſon fils; &, s'étant fait Religieux, mourut l'an 1425. Son Ouvrage fut, en 1578, imprimé à Bâle, *in*-8°. en Grec, avec la Traduction Latine de Jean Leunclaw, à côté. Le titre de ce Livre eſt: *Imp. Cæſ. Manuelis Paleologi Præcepta Educationis Regiæ, ad Joannem filium.* (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au Précepte 74.*

[Être retenu, eſt autant beau, comme c'eſt un grand mal, d'être inconſidéré. Car pluſieurs ſe ſont endommagés eux-mêmes, non tant par leur fainéantiſe, que par inconſidération, prenant le mal pour le bien. C'eſt ce que l'on dit que les vices ſont attachés aux vertus: & s'y trouve je ne ſais quelle reſſemblance, des uns aux autres. Auſſi n'eſt-il pas autrement difficile d'être trompé, à qui n'y eſt attentif. Vous en trouverez pluſieurs pleins de vaine gloire, leſquels, au lieu de la vertu, ont embraſſé le vice qui lui reſſembloit. J'ai vu une extrême avarice, être nommée ménagerie; & la colère, être tenue pour magnanimité & une infinité d'autres ſemblables. C'eſt pourquoi il faut uſer d'une grande vigilance, pour nous exempter d'une telle impoſture. Car comme il n'y a rien plus profitable aux jeunes, que de s'employer ſérieuſement à l'étude des bonnes choſes: auſſi au contraire n'y a-t-il rien qui nuiſe davantage que l'incurioſité. Et quant à celui qui eſt adonné au ſommeil, qui ſe plaît à coucher mollement, & vivre en oiſiveté, il perdra facilement, & en beaucoup de façons, comme je penſe, ce qui lui aura été acquis, poſſible par le travail de ſon pere, ou qui lui ſera échu caſuellement, d'une part: & n'amaſſera rien du du tout, de ce d'où il n'a encore été jouiſſant, d'autre.]

MARC (SAINT) Évangéliſte *. Le Saint Évangile de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Marc, *au nouveau Teſtament.*

* S. Marc, Fondateur de l'Egliſe d'Alexandrie, Diſciple & interprète de S. Pierre, ſelon S. Jérôme, écrivit ſon Evangile, en Grec, l'an de l'Ère Chrétienne 43. Voilà l'opinion la plus commune. D'autres penſent qu'il écrivit en Latin. On n'en doute pas à Veniſe, où l'on croit poſſéder le Manuſcrit Original de S. Marc. Voyez ce qui en eſt dit dans la *Deſcription Hiſtor. & Crit. de l'Italie* de M. l'Abbé Richard, Tom. II, pag. 273, Edit. de 1769. Il eſt cependant plus probable qu'il a écrit en Grec. Cette langue étoit ſi familière à Rome, que les femmes mêmes le parloient, ou au moins l'entendoient. S. Marc raconte à-peu-près les mêmes choſes que S. Matthieu, & S. Auguſtin l'appelle *Matthæi Abbreviator.* Il établit l'Egliſe d'Alexandrie, & lui donna d'abord un grand éclat, par la régularité de ſes exemples & l'exacte diſcipline qu'il y fit obſerver. Les Ménologes Grecs & les Martyrologes Latins s'accordent à dire qu'il fut arrêté à l'Autel, où il offroit le ſaint Sacrifice, & qu'il fut martyriſé.

MARC ANTONIN *. Inſtitution de la vie humaine, dreſſée par Marc Antonin, Philoſophe, Empereur Romain, ou douze Livres de ſa vie, traduits de Latin, par Pardoux du Prat, qui a mis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mis de belles Annotations en marge; imprimée à Lyon, *in*-8°. par la Veuve Gabriel Cotier, 1570.

* Cet excellent Prince naquit l'an 121 de Jesus-Christ, & mourut à Sirmich, en Pannonie, en faisant la guerre aux Marcomans, l'an 180, âgé de cinquante-neuf ans, dont il en avoit régné dix-neuf. Ses *douze Livres de Réflexions* sont, de tous les Ecrits de l'Antiquité profane, ceux qui approchent le plus de la pureté de la Morale de l'Evangile. Les Pensées Morales qu'il nous a laissées, ne sont pas reconnoissables dans le François de Pardoux du Prat; il les faut lire dans la Traduction de M. & de Madame Dacier, où elles sont beaucoup plus agréables pour le style, que dans l'Original. M. Joly, Avocat au Parlement, en a donné une nouvelle Traduction, en 1742, *Paris*, & il a disposé les Réflexions de Marc-Aurèle, selon l'ordre des matières. Il vient d'en annoncer une Edition nouvelle.

MARC ANTOINE DU MURET, Jurisconsulte, natif de Lymoges, maintenant Prêtre, Citoyen de Rome, & lequel y est (j'ose dire) une lumière de notre siécle en éloquence, a fait de doctes Commentaires sur le premier Livre des Amours de Pierre de Ronsard; imprimés à Paris, *in*-4°. & *in*-16. par plusieurs fois, chez Gabriel Buon. Il a écrit aussi Chansons spirituelles, en nombre dix neuf, que Claude Goudimel a mises en musique, à quatre parties; imprimées à Paris, par Nicolas du Chemin, 1555. Oraison ou Harangue pour Antoine & Jeanne, Roi & Roine de Navarre, Duc & Duchesse de Vendôme, au Pape Pie IV; imprimée à Lyon, par Michel Jove, 1561. Oraison prononcée en Latin, devant le Pape Grégoire XIII, touchant la punition des Chefs des Hérétiques rebelles, mise en François par le même Muret; & imprimée à Lyon, par Benoist Rigaud, 1573. Oraison pour Henri III du nom, Roi de France & de Pologne, prononcée en Latin, pardevant notre Saint Pere le Pape, & par lui-même mise en François; imprimée à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1576. *M. Anton. Mureti Hymnorum sacrorum Liber. Ejusdem alia quædam Poëmatia. Romæ apud Georg. Ferrarium, 1581. Ejus Latina scripta vide apud Gesn.* [1].

[1] Les mots Latins par où du Verdier finit cet Article, lorsqu'il dit, *Vide apud Gesnerum*, ne doivent pas être pris à la lettre, mais entendus, comme s'il y avoit, *Vide apud Gesneri Continuatores*, parce que Gesner, dont la Biblio-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

thèque fut imprimée en 1545, n'y a fait, ni pu faire aucune mention de Muret, dont alors il n'avoit encore rien paru. —Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MARC-ANTOINE DU MURET, Tom. II, pag. 74 & suiv. (M. DE LA MONNOYE).

MARC ANTOINE PREBONNEAUX, Lymosin, a écrit Traité sur la Réfutation des abus, mis en avant par Roch le Baillif, surnommé la Riviere, sur l'Art signé & Physionomie Herbaire, par lequel est montré combien est grande l'erreur qu'il introduit en la connoissance des plantes & de leurs facultés; imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Gourbin, 1579.

MARC ANT. ZIMARA [1]. Les Problêmes de Marc Ant. Zimara.

[1] Il étoit de San-Pietro, *in Galatina*, dans la terre d'Otrante, Professeur en Philosophie à Naples, grand Péripatéticien, contemporain de Niphus, mais enchérissant de beaucoup sur lui dans la barbarie du style. (M. DE LA MONNOYE).

MARC CLAUDE DE BUTET, Savoisien, a écrit deux Livres de ses vers; le premier contenant vingt-cinq Odes, & le second trente-une Odes; avec son Amalthée, Œuvre de cent vingt-huit Sonnets, imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Fezandat, 1560. L'Amalthée augmentée de beaucoup de Sonnets, & imprimée à Lyon. Il promet le troisiéme Livre de ses vers, où il loue la vertu des plus illustres personnes de son pays. Il a aussi prêt à mettre en lumière, Job, Œuvre Héroïque & grave *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 78 & 79.

En l'Ode quinziéme, du premier Livre, imitée d'Horace.

*Tous les maux, toute la misère,*
*Du Pactol tout l'or fluctueux,*
*En la fortune moins prospère,*
*Ne sont puissans assez, pour faire*
*Abaisser un cœur vertueux.*
*Non des citoyens la menace*
*Irez comme un torrent émeu,*
*Ny d'un cruel Tyran la face,*
*Fist-il rougir & mettre en place*
*Le Taureau d'airain sur un feu.*
*Deust le ciel, dès la haute cime,*
*Son grand bâtiment ruiner,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Si bien remparé il s'anime ;*
*Qu'un tant épouvantable abyſme*
*Le frapperoit, ſans l'étonner.*
*En tous dangers, contre la chance*
*De fortune, il peut ſe fermer,*
*Comme un rocher, que le vent tence,*
*Quand ſur luy, d'un grand hurt, s'élance*
*La vague, rage de la mer.*

## En l'Ode XX.

*Tantoſt le renouveau plaiſant*
*Un eſté couppe-bled nous donne,*
*Et ſoudain que l'eſté cuiſant*
*A fait place au vineux Automne ;*
*L'Hyver recourt : ainſi l'heure nous meine,*
*De jour en jour, à notre mort certaine.*

## En la ſixiéme Ode du ſecond Livre.

*Ce que ton ſort te donne,*
*Te faſſe tout content ;*
*Si fortune n'eſt bonne,*
*Ne te vas tourmentant ;*
*Ne crains la derniére heure,*
*Qui nous traîne au trépas :*
*Combien que le corps meure,*
*La vertu ne meurt pas.*

## En l'Ode II.

*La nature à tous donne une commune loy ;*
*Un pouvre crocheteur & un ſuperbe Roi,*
*Naiſſans, n'apportent rien ; &, quand ils s'en iront,*
*Rien ils n'emporteront.*

*Tous nous faudra franchir un paſſage ſemblable,*
*Tous nous faudra paſſer l'onde non repaſſable,*
*Voir Syſiphe & Tantal, & la punition*
*De l'orgueil d'Ixion.*

*Tandis que les trois Sœurs tireront notre vie,*
*Loin de l'ambition, loin de la pâle envie,*
*Vivons nets de péché, &c.*

## En l'Ode quatorziéme.

*L'or fait qu'ores l'avare mère*
*Vend ſa fille aux ſales Amours ;*
*L'or fait que l'enfant, de ſon père*
*Cherche la mort, avant ſes jours ;*
*L'or fait dans une riche bouche*
*Entrer le venin trahiſſant ;*
*L'or fait étrangler dans ſa couche,*
*Sans cauſe juſte, l'innocent ;*
*Par or s'achetent les offices,*
*Pour détruire un pauvre ſouffrant ;*
*Et ſe vendent les bénéfices,*
*Comme meubles, au plus offrant.*
*Par or les honneurs on achete ;*
*Sans or tu n'auras jamais bien ;*
*Sans or, en ta juſte querelle,*
*Ton Advocat ne dira rien.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Bref, mon Lambert, l'or tout maiſtriſe,* *Chacun veut l'or, chacun le priſe,*
*Maintenant l'or eſt adoré;* *Voicy un vray ſiècle doré.*

En l'Amalthée Sonnet.

*Du ſuprême puiſſant la prudence éternelle,*
*A l'image de ſoy, enſouffla la raiſon*
*Dans ce terreſtre corps, bâti pour ſa maiſon,*
*Pour eſtre reconnue en l'œuvre univerſelle.*
*Mais ce traiſtre mutin, à ſon Roi infidelle,*
*Touſiours nous va cherchant la mort, & la poiſon,*
*S'efforçant captiver en ſon orde priſon*
*Par folles voluptés, la belle ame immortelle.*
*Hé Dieu! Hé Dieu! qu'en ſoy l'homme a de grands diſcors!*
*L'eſprit, genre divin, tâche à dompter ce corps,*
*Qui rompant le dur frein, en vains plaiſirs veut vivre;*
*Il croupit tout en terre, & l'autre eſt deſireux*
*S'en retourner au Ciel. O eſprit généreux,*
*Heureux, ſur tous heureux, qui conſtant te peut ſuivre!* ]

MARC PAUL VENITIEN [1]. La Deſcription Géographique des Provinces & Villes plus fameuſes de l'Inde Orientale, Mœurs, Loix, & Coutumes des Habitans d'icelles; mêmement de ce qui eſt ſous la domination du grand Cham, Empereur des Tartares: écrite en Latin par Marc Paulo, Gentilhomme Vénitien, & traduite en François par F. G. L. imprimée à Paris, *in*-4°. par Eſtienne Groulleau, 1556.

[1] Il écrivit en Italien, vers la fin du treizième ſiècle, la relation de ſes voyages, laquelle, d'Italien, ayant été miſe en Latin, a depuis été traduite de Latin en François *. (M. DE LA MONNOYE).

* Marco Paolo, fils de Nicolo Paolo, noble Vénitien, vivoit vers l'an 1272. Il voyagea dans la Sirie, la Perſe & les Indes, & publia un Livre *de Regionibus Orientalibus*, imprimé avec les Voyages de Jean Mandeville. Voyez ſur ſes Voyages, & ceux de Nicolas ſon père, les *Mém. de l'Académie des Inſcriptions*, Tom. XVII, pag. 130.

MARC [1] Tulles CICERON *. *Voyez* Laurens de Premierfait, David Miffant, Antoine Macaut, Eſtienne Dolet, Eſtienne le Blanc, Jean Colin, Robert du Souchey, Loys Meigret, Blaiſe de Vigenere, Guy le Fevre.

[1] Le Catalogue ſouvent allégué des Livres de Madame la Princeſſe,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rapporte, pag. 13, une ancienne verſion manuſcrite, par Jean de Frenver, des *Livres de l'Amitié*, *de la Vieilleſſe* & *des Offices*. Du Verdier, qui n'a point connu ce Traducteur, indique ici ceux qu'il a connus. La Traduction la plus ample, qui, dans le ſiècle dernier, ait été faite des Ouvrages de Cicéron, eſt celle de du Ryer. Il en a paru d'autres depuis ce temps, plus ou moins étendues, de MM. *d'Ablancourt*, *Patru*, *Giry*, *Caſſagnes*, *Saint-Réal*, *du Bois*, *Regnier des Marais*, *Montgault*, *Morabin*, *Maſſon*, *d'Olivet*, *le Préſident Bouhier*, &c. auxquelles le public éclairé a bien ſu rendre le témoignage de l'eſtime qui leur eſt dûe. Cicéron eſt mort 43 ans avant la venue de Jeſus-Chriſt. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Nous ne nous arrêterons pas à parler ici des circonſtances de la vie & de la mort de ce célèbre Orateur, ſi connu par ſes Ouvrages, & par tout ce que l'on a écrit à ſon ſujet ; nous nous contenterons de rapporter ce que dit S. Jérôme, en deux mots, ſur l'idée que l'on doit ſe faire du mérite de Cicéron : *Demoſthenes Ciceroni præripuit ne primus eſſet, Cicero Demoſtheni ne ſolus.* Les détracteurs de Cicéron ſont moins connus. Nous en allons dire quelque choſe. L'Orateur Calvus, ſon contemporain, le regardoit comme un Harangueur avantageux & ſans force. Aſinius Pollion, autre Orateur de quelque mérite, fit tout ce qu'il put pour obſcurcir la gloire de Cicéron par ſes critiques amères. Aſinius Gallus, fils de Pollion, donnoit hautement la préférence à ſon père ſur l'Orateur Romain. Sénèque le Philoſophe, dont le ſtyle étoit ſi oppoſé à l'élégance noble & majeſtueuſe de Cicéron, regardoit ſa manière comme lâche, embarraſſée, traînante & monotone, finiſſant toujours par les mêmes nombres. L'Empereur Adrien, qui ſe piquoit d'être Orateur & Poëte, préféroit Caton à Cicéron ; ſans doute qu'il avoit des raiſons perſonnelles, pour porter un pareil jugement. On peut juger de ſon goût par les efforts qu'il fit, pour faire ſubſtituer dans les Ecoles, à la lecture d'Homère, celle d'un certain *Antimaque*, Poëte Grec, contemporain de Platon, ſi obſcur dans ſes compoſitions, que ſes auditeurs l'abandonnoient, dès qu'il commençoit à parler. Les plus célèbres Ecrivains doivent ſe conſoler des critiques, ſouvent injuſtes, que l'on fait de leurs Ouvrages, en voyant que Cicéron lui-même eut pour détracteurs, des Auteurs qui ne manquoient pas de mérite, mais que la jalouſie ſeule portoit à le déprimer autant qu'ils le pouvoient. C'eſt ainſi que de nos jours les détracteurs des Boſſuet, des Corneille, des Boileau, des Jean-Baptiſte Rouſſeau, cherchent à anéantir la gloire de ces grands hommes.

## MARC VALERE MARTIAL *. Epigrammes imitées de Martial par Marot, par Jean de la Geſſe, & autres Poëtes François [1].

* *MARCUS VALERIUS MARTIALIS* naquit à Bilbilis, ancienne Ville d'Eſpagne, dont on voit aujourd'hui les ruines auprès de Calatayud, en Arragon. Il étoit de l'Ordre des Chevaliers. Il vint à Rome à l'âge de vingt-un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ans, plût par ſes talens aux Empereurs Tite & Domitien, qui l'élevèrent aux honneurs civils, à la Préture ; ſe voyant négligé ſous Trajan, il ſe retira en Eſpagne, où il mourut âgé d'environ ſoixante-deux ans, l'an de Jeſus-Chriſt 112, ou à peu près. — Pline le jeune portoit de lui ce jugement : *Fuit ingenioſus, acutus, acer, & qui plurimùm in ſcribendo & ſalis haberet & fellis, neque candoris minùs.* Epiſt. 21, Lib. III ad Elſevir. Perſonne n'a mieux jugé que lui-même de ſes Ouvrages, lorſqu'il a dit : *Sunt bona, ſunt quædam mediocria, ſunt mala plura.*

[1] L'Abbé de Marolles a donné en proſe une verſion fort inſipide des Epigrammes de Martial. Coſtar en a paraphraſé quelques-unes, auſſi en proſe, avec plus de ſuccès. En mon particulier, j'en ai choiſi quelque 200, que j'ai miſes en vers *, ne prenant que la penſée du Poëte, ſans m'attacher à la lettre. (M. DE LA MONNOYE).

* Elles ont été imprimées dans l'Edition des Œuvres de M. de la Monnoye, de 1770, *in*-4°. 2 vol. & *in*-8°. 3 vol. à la Haye, ou plutôt à Paris.

MARC VITRUVE POLLION [1]. Architecture. Voy. JEAN GARDET.

[1] Cet habile Architecte vivoit du temps de l'Empereur Auguſte. L'Abrégé, que Jean Gardet, aidé de Dominique Bertin, fit, en 1567, de Vitruve, peut avoir ſervi d'exemple à Claude Perrault, de faire un Abrégé des dix Livres du même Auteur, après en avoir donné la Traduction entière, imprimée, pour la première fois, en 1673 ; &, pour la ſeconde, en 1684. Deſpréaux, qui n'aimoit pas les Perraults, a voulu, dans ſa dixième Réflexion ſur Longin, rabaiſſer le mérite de cette Traduction, qu'un plus redoutable adverſaire, Adrien Auzout, homme très-habile en Architecture, mort au mois de Juin, à Rome, 1691, menaçoit d'une forte critique, qui n'a pourtant point paru. (M. DE LA MONNOYE)

MARCEL DONAT [1]. Traité de la Vertu de la Racine nouvelle de Mechioacan, &c. Voyez PIERRE TOLET.

[1] C'eſt un Médecin de Mantoue, qui, en 1569, y fit imprimer, *in*-4°. un Traité *de Radice purgante, quam Mechiocan vocant*, traduit, l'an 1572, par Pierre Tolet, dont nous avons parlé dans les notes ſur La Croix du Maine, au mot PIERRE TOLET, Tom. II, pag. 330. Je dirai ici ſeulement, touchant cette plante, qu'elle naît dans la Galice-Neuve, Province de l'Amérique Septentrionale, & qu'elle n'a été appelée *Mechoacan*, que parce que les peuples de la Province de ce nom en ayant reconnu la vertu, en ont uſé les premiers. —Voy. les notes ſur la Préface de Du Verdier, Tom. III, p. xxxvij. (M. DE LA MONNOYE).

MARCELLUS PALINGENIUS [1]. Recueil de pluſieurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Discours tirés du Zodiaque de la vie *, de Marcellus Palingenius, Médecin du Duc de Ferrare, & traduits en vers François par Scévole de sainte Marthe.

[1] J'ai remarqué sur Baillet, pag. 343 du 4e volume, Art. 1259, que le titre de l'Ouvrage de Palingène devoit être ainsi ponctué, *Marcelli Palingenii Stellati, Poëtæ doctissimi, Zodiacus vitæ*, où le nom de *Stellatus* ne lui est pas donné par rapport aux Etoiles du Zodiaque, comme l'a cru Baillet, mais parce qu'il étoit né à la Stellada, dans le voisinage de Ferrare. On reconnoît par les derniers vers de son neuvième Livre, qu'il travailloit, en 1550, à son Poëme. Les médisances qu'il y répandit contre les Moines, les Prêtres, & les Papes mêmes, furent cause qu'on déterra son cadavre, & qu'on le brûla. Postel, dans son Livre *de Rationibus Spiritûs Sancti*, au lieu de *Palingenius*, écrit toujours *Palingenesius*. Comme ce Livre de Postel est rare, & que le jugement qu'il y porte de Palingène, Chap. 4 du Liv. I de l'Ouvrage, est curieux, je le rapporterai ici tout au long: *De Palingenesio certè pudet dicere, quum alioquì sit omni humanarum rerum cognitione instructissimus; verum unà Lucretium, Christum & Lutherum videtur velle confundere & probare. Ait mundum non esse hominis causâ factum, esseque in errore qui id dicat. Imò est in maximo qui contra id asserat.* On peut encore, touchant Palingène, voir *Delrio*, 2. *Disquis. Mag. Quæst.* 2. Mais, une chose à ne pas omettre, c'est qu'on a depuis peu découvert que *Marcello Palingenio* n'étoit que l'Anagramme de *Pier-Angelo Mançoli*, véritable nom de l'Auteur du *Zodiaque de la vie humaine*. (M. DE LA MONNOYE).

* C'est à M. *Facciolati*, savant de Padoue, qu'on est redevable de la découverte du vrai nom de Palingène. Il en fit part à M. Heumann, dans une lettre qu'il lui écrivit, en 1725. (Voy. Bibliothèque Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. VII, pag. 54.) Scévole de Sainte-Marthe avoit traduit, ou imité plusieurs morceaux du Poëme de Palingène; & ces Essais parurent dans les Œuvres de Sainte-Marthe, publiées, en 1571, *in*-8°. Ils empêchèrent *Jean Avril* de continuer de traduire ce Poëme, & même d'en publier les deux premiers Livres, qu'il avoit déjà traduits. (Voy. *LA CROIX DU MAINE*, Tom I, pag. 445, à l'Article de JEAN AVRIL, & la note de M. de la Monnoye). M. de Riviere, Conseiller au Parlement de Rennes, fut plus hardi, & publia à Paris, en 1619, *in*-8°. en vers François, le *Zodiaque de la vie humaine*, plutôt imité que traduit, & ses vers ne sont guère supportables aujourd'hui, malgré les grands éloges qu'on leur donna, quand ils parurent. Enfin M. de la Monnerie en publia une Traduction en prose, à la Haye, en 1732, *in*-8°. & une nouvelle, *revue, corrigée, augmentée de Notes Historiques, Critiques, Politiques, Morales, & sur autres grandes Sciences, in*-12. 2 vol. Cette Traduction est mauvaise. Au reste, les Notes Alchimiques, dont M. de la Monnerie a enrichi sa version, peuvent rendre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſon Ouvrage intéreſſant pour les perſonnes qui s'occupent de l'Alchimie, & qui y trouvent des attraits.

MARCHEBRUSC, Gentilhomme de Poitou, vint habiter en Provence avec ſa mere, qui étoit la plus brave courtiſanne qui fut de longtemps en Provence, iſſue de la maiſon des Chabbots, noble & très-ancienne race de Poitiers, étoit ſavante & la plus fameuſe Poëte en langue Provençale, & ès autres vulgaires, autant qu'on eût pu deſirer : tenoit Cour d'Amour ouverte, en Avignon, où ſe trouvoient tous les Poëtes, Gentilshommes & Gentilsfemmes du pays, pour ouir les définitions des queſtions, & tenſons d'Amours qui y étoient propoſées & envoyées par les Seigneurs & Dames de toutes les marches & contrées de l'environ. Celui des Poëtes de ce temps, qui pouvoit recouvrer un Chant ou un Sonnet qu'elle eut fait, s'eſtimoit trop heureux : elle eut ce ſeul fils, nommé Marchebruſc, non moins bon Poëte que la mere, fut facile & doux en ſa poëſie : a fait un Traité intitulé *De la Natura d'Amour*, auquel il décrit parfaitement tous les abus d'amour, toutes ſes forces, ſes changemens, ſes effets incertains, toutes ſes imperfections, & tous les biens, & les maux qui en procédent. Le Monge des Iſles d'Or, tient que c'eſt la mere qui a fait & compoſé ce Traité : & que ce Poëte en a fait un autre intitulé *Las Taulas d'Amour*. La mere & le fils chantoient & fleuriſſoient en Avignon, du temps que Clément VI du nom, Pape, y préſidoit, qui fut preſque du même temps que Jehanne première du nom, fille d'un fils du Roi Robert, Roine de Naples, & Comteſſe de Provence, fit étrangler ſon mari Andréas, frere de Loys, Roi d'Hongrie, en l'an 1346. Aucuns ont écrit que les Sonnets que Pétrarque fit contre Rome, étoient faits contre la mere de ce Marchebruſc, qu'il a nommée *Roma, l'avara Babylonia, Malvagia, Nido di tradimento, fontana di dolore*, & pluſieurs autres paroles fort aigres. Le Monge de Montmajour l'a nommée *La Palharda d'Amor*.

MARGUERITE, très-illuſtre Roine de Navarre, ſœur du très-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

très-Chrétien Roi, François I de ce nom, Ducheſſe d'Alençon, épouſe en ſeconde nôce de très-illuſtre Henri d'Albret, Roi de Navarre; au reſte Princeſſe qui a été ſouverainement parfaite en poëſie, docte en philoſophie, conſommée en l'Écriture ſainte, juſques à en rendre les plus ſavans émerveillés; a écrit, en ſa langue, autant doctement (ſelon que portoit le temps auquel elle vivoit) que les Grecs ou les Latins ont fait en la leur: de manière que tout homme de ſavoir & bon jugement, qui lira ſes Œuvres ſans ſavoir qui les a faites, ne les jugera être de la compoſition d'une femme, mais bien plutôt de quelque très-grave & très-profond Docteur. Car comme elle paſſoit toutes celles de ſon ſexe en vivacité d'eſprit, & avoit, en un corps féminin, un cœur héroïque & viril; ainſi employoit-elle le temps aux Arts, dignes de l'occupation des plus excellens hommes de ſon temps. Ses Œuvres poëtiques ont été ramaſſées & miſes enſemble après ſon décès, à la diligence de Simon Sylvius, dit de la Haye, ſon Valet-de-chambre, qui les a fait imprimer, en un volume, *in*-8°. à Lyon, par Jean de Tournes, 1547, ſous le titre ſuivant: Marguerites de la Marguerite des Princeſſes, très-illuſtre Roine de Navarre.

*Ce qui y eſt contenu:*

Le Miroir de l'Ame péchereſſe: Diſcord de l'eſprit & de la chair: Oraiſon de l'Ame fidèle à ſon Seigneur Dieu: autre Oraiſon à notre Seigneur Jeſus-Chriſt: Comédie de la Nativité de Jeſus-Chriſt, en laquelle ſont entreparleurs Joſeph, Marie, trois Hôtes, cinq Anges, Dieu, Sophron, Elpiſon, Nephale, Bergers, Philetine, Criſtilla, Dorothée, Bergeres, Sathan: Comédie de l'Adoration des trois Rois, à Jeſus-Chriſt; où ſont introduits, qui entreparlent, Dieu, Philoſophie, Tribulation, Intelligence Divine, Balthaſar, Melchior, Gaſpar, Inſpiration, les Serviteurs des Rois, Hérode, le Hérault d'Hérode, deux Docteurs: Marie, trois Anges, Dieu. Comédie des Innocens: Comédie du déſert: le Triomphe de l'Agneau: Complainte



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour un prisonnier : Chansons spirituelles : la Fable des Satyres & Nymphes de Diane : 4 Epîtres au Roi son frère : Epîtres au Roi de Navarre : les 4 Dames & les 4 Gentilshommes : Comédie où sont introduits deux filles, deux mariées, la vieille, le vieillard, & les quatre hommes : Farce de Trop, Prou, Peu, Moins : la Coche : l'Umbre : la Mort & Résurrection d'Amour : Réponse à la Chanson *Je vous supplie entendez-moi* : Eclogue composée par très-Chrétienne Princesse Marguerite de France, Roine de Navarre, imprimée hors le volume de ses Marguerites, à Pau, *in*-4°. par Jean de Vingles, 1552 ; les Bergers y introduits sont nommés, Securus, premier Berger, Amarissime Bergere, Agapi, second Berger ; Paraclesis. Elle a écrit aussi en prose un Livre de Contes ou Nouvelles, auquel, se jouant sur les actes de la vie humaine, elle a laissé si belles Instructions, qu'il n'y a celui qui n'y trouve matiere d'érudition : & si a (selon tout bon jugement) passé Boccace, ès beaux Discours qu'elle a faits sur chacun de ces Contes : ainsi que dit Claude Gruget, qui l'a remis en son vrai ordre, & l'a fait imprimer à la seconde édition, sous titre tel : l'Heptameron, ou Histoire des Amans fortunés, des Nouvelles de très-illustre Princesse Marguerite, Roine de Navarre ; imprimé à Paris, *in*-4°. par Gilles Robinot, 1576 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MARGUERITE DE VALOIS, Tom. II, pag. 84 & suiv.

En l'Oraison de l'Ame fidele, qui contient plus de 1500 vers.

[ *Seigneur, duquel le siège sont les Cieux ;*
*Le marchepied, la terre & ces bas lieux,*
*Qui en tes bras enclos le firmament,*
*Qui es tousiours nouveau, antique & vieux,*
*Rien n'est caché au regard de tes yeux ;*
*Au fond du roc tu vois le diamant,*
*Au fond d'Enfer ton juste jugement,*
*Au fond du Ciel ta majesté reluire,*
*Au fond du cœur le couvert pensement,*
*Qui est celui qui te voudrait instruire ?*
*Plus qu'un éclair ton œil est importable,*
*Plus qu'un tonnerre est ta voix effroyable,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Plus qu'un grand vent ton eſprit nous étonne,*
*Plus que foudre eſt ton coup inévitable,*
*Plus que mort eſt ton ire épouvantable,*
*Plus que nul feu ton courroux peine donne :*
*Tu penſes, veux & fais, & ſi ordonnes*
*Ce qu'il te plaît ; tuer, reſſuſciter,*
*Eſt en ta main, dont l'œuvre eſt toujours bonne ;*
*Qui eſt le ſot qui penſe y réſiſter ?*
*Plus qu'un Soleil, ton regard eſt luiſant ;*
*Plus qu'un beau jour ton viſage eſt plaiſant,*
*Plus que roſée au cœur ton eſprit doux, &c.*

Et un peu plus bas :

*Seigneur, Cuider a voulu entreprendre*
*De ta hauteur ſens & puiſſance entendre,*
*Et deviſer de tes graces & biens ;*
*Mais il auroit beſoin premier d'apprendre*
*Que c'eſt de lui, & dedans ſoi deſcendre ;*
*Lors trouveroit que s'il eſt, il eſt Rien.*
*Rien que peut-il ? moindre eſt que fange & ſien ;*
*Mais ſi ce Rien au vrai ſe cognoiſſoit,*
*Rien, & toi Tout, &c.*

## En l'Heptameron.

*Punition, plus rigoureuſe que la mort, d'un mari envers ſa femme adultère.*

### Nouvelle XXXII.

Le Roi Charles VIII de ce nom envoya en Allemagne un Gentilhomme, nommé Bernage, Seigneur de Cyvré, près d'Amboiſe, lequel, pour faire bonne diligence, & avancer ſon chemin, n'épargnoit jour, ne nuit ; enſorte qu'un ſoir bien tard, arriva au Château d'un Gentilhomme, où il demanda logis, ce qu'à grande peine peut avoir. Toutefois, quand le Gentilhomme entendit qu'il étoit ſerviteur d'un tel Roi, s'en alla au-devant de lui, & le pria de ne ſe mal contenter de la rudeſſe de ſes gens ; car, à cauſe de quelques parens de ſa femme, qui lui vouloient mal, il étoit contraint tenir ſa maiſon ainſi fermée au ſoir. Ledit Bernage lui dit l'occaſion de ſa légation, en quoi le Gentilhomme s'offroit de faire tout ſervice, à lui poſſible, au Roi, ſon maître, & le mena dedans ſa maiſon, où il le logea & feſtoya honorablement. Et, étant heure de ſouper, le Gentilhomme le mena en une ſalle tendue de belle tapiſſerie ; &, ainſi que la viande fut apportée ſur la table, vit ſortir de derrière la tapiſſerie une femme, la plus belle qu'il étoit poſſible de re-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

garder ; mais elle avoit la tête toute tondue, le demeurant du corps habillé de noir, à l'Allemande. Après que le Gentilhomme eut lavé avec ledit Bernage, l'on apporta de l'eau à cette Dame, qui lava, & s'en alla ſeoir au bout de la table, ſans parler à nul, ni nul à elle. Le Seigneur de Bernage la regarda bien fort, & lui ſembla l'une des plus belles Dames qu'il eût jamais vue, ſinon qu'elle avoit le viſage bien pâle, & la contenance fort triſte. Après qu'elle eut un peu mangé, demanda à boire, ce que lui apporta un ſerviteur de céans, dedans un émerveillable vaiſſeau, car c'étoit la tête d'un mort, de laquelle les pertuis étoient bouchés d'argent, & ainſi but deux ou trois fois la Damoiſelle. Après qu'elle eut ſoupé & lavé les mains, fit une révérence au Seigneur de la maiſon, & s'en retourna derrière la tapiſſerie, ſans parler à perſonne. Bernage fut tant ébahi de voir choſe ſi étrange, qu'il en devint tout triſte & penſif. Le Gentilhomme, qui s'en apperçut, lui dit : Je vois bien que vous vous étonnez de ce qu'avez vu en cette table ; mais, vu l'honnêteté que j'ai trouvée en vous, je ne vous veux celer que c'eſt, afin que vous ne penſiez qu'il y ait en moi telle cruauté, ſans grande occaſion. Cette Dame, que vous voyez, eſt ma femme, laquelle j'ai plus aimée que jamais homme ne pourroit aimer la ſienne, tant que, pour l'épouſer, j'ai oublié toute crainte, enſorte que je l'amenai ici, malgré ſes parens. Elle auſſi me montroit tant de ſignes d'amour, que j'euſſe haſardé dix mille vies, pour la mettre céans à ſon aiſe & au mien, où nous avons vécu long-temps en tel repos & contentement, que je me tenois le plus heureux Gentilhomme de la Chrétienté. Mais, en un voyage que je fis, où mon honneur me contraignoit aller, elle oublia tant le ſien, ſa conſcience, & l'amour qu'elle avoit en moi, qu'elle fut amoureuſe d'un jeune Gentilhomme que j'avois nourri céans, dont, à mon retour, je m'en-cuidai appercevoir. Si eſt-ce que l'amour, que lui portois, etoit ſi grande, que je ne me pouvois défier d'elle, juſqu'à ce que l'expérience m'ouvrît les yeux, & viſſe ce que je craignois plus que la mort. Parquoi l'amour que je lui portois fut convertie en fureur & déſeſpoir ; de ſorte que je la guettai de ſi près, qu'un jour, feignant aller dehors, je me cachai en la chambre où maintenant elle demeure, en laquelle, bientôt après mon partement, ſe retira, & y fit venir ce jeune Gentilhomme, lequel je vis entrer avec la privauté, qui n'appartient qu'à moi avoir à elle. Mais, quand je vis qu'il vouloit monter ſur le lit auprès d'elle, je ſailli dehors, & le pris entre ſes bras, où je le tuai. Et, pource que le crime de ma femme me ſembla ſi grand, que telle mort n'étoit ſuffiſante pour la punir, je lui ordonnai une peine, que je penſe qu'elle a plus déſagréable que la mort : c'eſt de l'enfermer en la chambre où elle ſe retiroit pour prendre ſes plus grands délices, & en la compagnie de celui qu'elle aimoit trop mieux que moi, auquel lieu je lui ai mis dedans une armoire tous les os de ſon ami, pendus, comme une choſe précieuſe, en un cabinet ; &, afin qu'elle n'en oublie la mémoire, en buvant & mangeant, lui fais ſervir à table tout devant moi, en lieu de coupe, la tête de ce méchant, à ce qu'elle voie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vivant, celui qu'elle fait ſon mortel ennemi par ſa faute, & mort, pour l'amour d'elle, celui duquel elle avoit préféré l'amitié à la mienne ; & ainſi elle voit à dîner & ſouper les deux choſes qui plus lui doivent déplaire, l'ennemi vivant, & l'ami mort, & tout par ſon péché. Au demeurant, je la traite comme moi, ſinon qu'elle va tondue ; car l'ornement des cheveux n'appartient à l'adultère, ne le voile à l'impudique, parquoi s'en va raſée, montrant qu'elle a perdu l'honneur, la chaſteté & pudicité. S'il vous plaît prendre la peine de la voir, je vous y menerai. Ce que fit volontiers Bernage, & deſcendirent en bas, & trouvèrent qu'elle étoit en une très-belle chambre, aſſiſe toute ſeule devant un feu. Le Gentilhomme tira un rideau qui etoit devant une grande armoire, où il vit pendus tous les os d'un homme mort. Bernage avoit grande envie de parler à la Dame ; mais, de peur du mari, il n'oſa. Ce Gentilhomme, qui s'en apperçut, lui dit : S'il vous plaît lui dire quelque choſe, vous verrez quelle phraſe & parole elle a. Bernage lui dit à l'heure ; Madame, ſi votre patience eſt égale au tourment, je vous eſtime la plus heureuſe femme du monde. La Dame, ayant la larme à l'œil, avec une grace tant humble, qu'il n'étoit poſſible de plus, lui dit : Monſieur, je confeſſe ma faute être ſi grande, que tous les maux que le Seigneur de céans (lequel je ne ſuis digne de nommer mari) me ſauroit faire, ne me ſont rien, au prix du regret que j'ai de l'avoir offenſé ; &, en diſant cela, ſe print fort à plorer. Le Gentilhomme tira Bernage par le bras, & l'emmena. Le lendemain au matin s'en partit, pour aller faire la charge que le Roi lui avoit donnée. Toutefois, diſant adieu au Gentilhomme, ne ſe put tenir de lui dire : Monſieur, l'amour que je vous porte, & l'honneur & privauté que vous m'avez faite en votre maiſon, me contraignent vous dire qu'il me ſemble (vu la grande repentance de votre pauvre femme) que vous lui devez uſer de miſéricorde, & auſſi que vous êtes jeune, & n'avez nuls enfans, & ſeroit grand dommage de perdre une telle maiſon que la vôtre, & que ceux, qui ne vous aiment peut-être point, en fuſſent héritiers. Le Gentilhomme, qui avoit délibéré de ne parler jamais à ſa femme, penſa longuement au propos que lui tint le Seigneur de Bernage, & enfin connut qu'il lui diſoit vérité, & lui promit que, ſi elle perſévéroit en cette humilité, il en auroit quelquefois pitié. Ainſi s'en alla Bernage faire ſa charge. Et, quand il fut retourné devers le Roi, ſon maître, lui fit tout au long le conte, que le Prince trouva tel comme il diſoit ; &, entr'autres choſes, ayant parlé de la beauté de la Dame, envoya ſon Peintre, nommé Jean de Paris, pour lui rapporter au vif cette Dame, ce qu'il fit, après le conſentement de ſon mari, lequel, après longue pénitence, pour le deſir qu'il avoit d'avoir enfans, & par la pitié qu'il eut de ſa femme, qui, en ſi grande humilité, recevoit cette pénitence, la reprit avec ſoi, & en eut depuis beaucoup de beaux enfans. Mes Dames, ſi toutes celles à qui pareil cas, comme à elle, eſt advenu, buvoient en tels vaiſſeaux, j'aurois grand peur que beaucoup de coupes dorées fuſſent converties en têtes de morts. Dieu nous en veuille garder ; car, ſi ſa bonté ne nous retient, il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'y a aucune d'entre vous qui ne puiſſe faire pis ; mais, ayant confiance en lui, il gardera celles qui confeſſent ne ſe pouvoir par elles-mêmes garder. Et celles, qui ſe confient en leurs forces & vertus, ſont en grand danger d'être tentées, juſqu'à confeſſer leur infirmité, & vous aſſure qu'il s'en ſont vues pluſieurs que l'orgueil a fait trebucher en tel cas, dont l'humilité ſauvoit celles que l'on eſtimoit les moins vertueuſes. Et dit le vieil proverbe que ce que Dieu garde, eſt bien gardé. Je trouve, dit Parlamente, cette punition autant raiſonnable, qu'il eſt poſſible ; car, tout ainſi que l'offenſe eſt pire que la mort, auſſi eſt la punition pire que la mort. Je ne ſuis pas de votre opinion, dit Emarſuitte, car j'aimerois mieux voir toute ma vie les os de tous mes ſerviteurs en mon cabinet, que de mourir pour eux, vu qu'il n'y a méfait, ne crime qui ne ſe puiſſe amender ; mais, après la mort, n'y a point d'amendement. Comment ſauriez-vous amender la honte, dit Longarine ? car vous ſavez que, quelque choſe que puiſſe faire une femme, après un tel méfait, ne ſauroit réparer ſon honneur. Je vous prie, dit Emarſuitte, dites-moi ſi la Madelaine n'a pas plus d'honneur maintenant entre les hommes, que ſa ſœur, qui étoit Vierge ? Je vous confeſſe, dit Longarine, qu'elle eſt louée entre nous de la grande amour qu'elle a portée à Jeſus-Chriſt, & de ſa grande pénitence ; mais ſi lui demeure-t-il le nom de pécheresſe. Je ne me ſoucie, dit Emarſuitte, quel nom les hommes me donnent ; mais, que Dieu me pardonne, & mon mari auſſi, il n'y a rien pourquoi je vouſiſſe mourir. Si cette Damoiſelle aimoit ſon mari, comme elle devoit (dit Dagoucin) je m'ébahis qu'elle ne mouroit de deuil, en regardant les os de celui, à qui, par ſon péché, elle avoit donné la mort. Comment, Dagoucin, dit Simontault, êtes-vous encore à ſavoir que les femmes n'ont amour, ni regret ? Oui, dit-il, car jamais je n'ai oſé tenter leur amour, de peur d'en trouver moins que je deſire. Vous vivez donc de foi & d'eſpérance, dit Nomerfide ? comme le pluvier du vent, vous êtes bien aiſé à nourrir. Je me contente, dit-il, de l'amour que je ſens en moi, & de l'eſpoir qu'il y a au cœur des Dames ; mais, ſi je le ſavois, comme j'eſpére, j'aurois ſi extrême contentement, que je ne le pourrois porter ſans mourir. Gardez-vous bien, dit Guebron, de la peſte, car de cette maladie-là je vous aſſure, &c. Mais je voudrois ſavoir à qui Mademoiſelle Oiſille donnera ſa voix. Je la donne, dit-elle, à Simontault, lequel, je ſais bien, n'épargnera perſonne. Autant vaut, dit-il, que vous mettiez aſſus que je ſuis un peu médiſant. Si ne lairrai-je à vous montrer que ceux, que l'on diſoit médiſans, ont dit vérité. Je crois, mes Dames, que vous n'êtes ſi ſottes de croire en toutes les nouvelles que l'on vous vient conter, quelque apparence qu'elles puiſſent avoir de ſainteté, ſi la preuve n'y eſt ſi grande, qu'elle ne puiſſe être remiſe en doute. Auſſi, ſous eſpèce de miracle, y a bien ſouvent des abus. ]

MARGUERITE DE CAMBIS, Veuve du Seigneur & Baron d'Aygremont en Languedoc, a traduit d'Italien, Epître

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Seigneur Jean George Tryſſin, de la vie que doit tenir une Dame veuve; imprimée à Lyon, *in*-16. par Guillaume Roville, 1554. Epître Conſolatoire de l'exil, envoyée par Jean Boccace, au Seigneur Pino de Roſſi; imprimée à Lyon, *in*-16. par Guillaume Roville, 1556.

MARIE DE CLEVES [1]. L'Oraiſon & Remontrance de haute & puiſſante Dame Marie de Cleves, ſœur de très-haut & puiſſant Seigneur le Duc de Cleves & de Gueldres, faite au Roi d'Angleterre & à ſon Conſeil, traduite en François; imprimée à la Rivour, *in*-4°. par Nicole Paris, Imprimeur de Meſſire Jean de Luxembourg.

[1] Elle étoit fille de Clèves, Duc de Nevers, mort l'an 1561, & femme de Henri de Bourbon, premier du nom, Prince de Condé, mort l'an 1588. Elle mourut l'an 1586 *. (M. DE LA MONNOYE).

* M. de la Monnoye ſe trompe ſur quelques dates. François de Clèves, père de Marie, mourut le 15 Février 1562. Marie de Clèves, ſa fille, mariée au Prince de Condé, au mois de Juillet 1572, mourut en couches à Paris, le 30 Octobre 1574. Le Prince de Condé ſe remaria, le 16 Mars 1586, à Charlotte-Catherine de la Tremoille.

MARIE DE FRANCE, fut une Trouverre, laquelle ne portoit ce ſurnom, pource qu'elle fût du ſang des Rois; mais pource qu'elle étoit native de France, ainſi qu'elle dit:

*Au finement de cet écrit,*
*Me nommerai par remembrance,*
*Marie ai nom, ſi ſuis de France.*

Elle mit en vers François les Fables d'Eſope, moraliſées, qu'elle dit avoir tranſlatées d'Anglois en François.

*Por l'amour au Comte Guillaume,*
*Le plus vaillant de ce Royaume.*

*Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 89.

MARIE DE ROMIEU, ſœur de Jaques de Romieu, ci-devant nommé. Les premiéres Œuvres poëtiques de Marie de Romieu de Vivarez, eſquelles ſe voit un Diſcours, que l'excellence de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

femme ſurpaſſe celle de l'homme *: ce qui lui ſera accordé; imprimées à Paris, *in*-12. par Lucas Breyer, 1581.

* Marie de Romieu, Demoiſelle d'une famille noble du Vivarès, voulut prouver, dans ſon *Brief Diſcours*, en vers, *que l'excellence de la femme ſurpaſſe celle de l'homme*, ce qu'elle prouve, 1°. par la modeſtie, la candeur, la bonne foi, la douceur, qu'elle prétend être le partage des femmes; 2°. par les faits d'armes, dans leſquels elles ont ſurpaſſé les Héros les plus célèbres; 3°. par les exemples tirés de l'Hiſtoire Sacrée & Profane. Elle adreſſe ce petit Poëme à ſon frère, JACQUES DE ROMIEU, en réponſe à une Satire contre les femmes, qu'il avoit envoyée de Paris dans le Vivarès. Il le fit imprimer, & y joignit quelques autres pièces de ſa façon. Il annonçoit encore d'autres Poëſies de ſa ſœur, qui n'ont point vu le jour. —Voy. LA CROIX DU MAINE, à l'Article de MARIE DE ROMIEU, Tom. II, pag. 89, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbe Goujet, Tom. XIII, pag. 272.

MARIE DE STUART. La Harangue de très-illuſtre Princeſſe Marie de Stuart, Roine d'Eſcoſſe, Douairiere de France, par elle faite, & prononcée en l'Aſſemblée des États de ſon Royaume, tenus au mois de Mai 1563; imprimée à Reims, par Jean de Foigny. Méditation faite par la Roine d'Eſcoſſe, Douairiere de France, recueillie d'un Livre des Conſolations Divines, compoſé en Latin par l'Evêque de Roſſe, & miſe en rime Françoiſe; imprimée à Paris, avec ledit Livre des Conſolations, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1374 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 90.

MARIN BARLET *. Voyez aux Harangues Militaires de Belleforeſt & auſſi l'Hiſtoire de Caſtriot, dit Scanderbeg, traduite de ſon Latin.

* Il étoit de Scutari (*Scodrenſis*). Il compoſa en Latin l'Hiſtoire du Siége de cette Ville, imprimée, en 1504, à Veniſe, *in*-4°. & à Baſle, en 1556. Il écrivit auſſi, en la même langue, la *Vie de Scanderberg*, qui parut à Strasbourg, en 1537, *in-fol.* & à Francfort, en 1578. On prétend qu'il y en a eu une Édition plus ancienne, publiée à Rome, *in-fol.* ſans date. (Voy. *Biblioth. Cur.* de M. Clément, Tom. II, pag. 435.) Quelques Ecrivains l'ont confondu avec un autre Auteur, *Marin Becichemus*, qui étoit auſſi de *Scutari*, & qui fut Profeſſeur d'Eloquence à Breſſe, vers le ſeizième ſiècle. (Voyez CLÉMENT, *ibid.* & *Fabric. Biblioth. infim. Latinit.* Tom. I & V). La *Vie de Scanderberg*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Scanderberg*, par Barlet, a été plusieurs fois traduite en François. —Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article JACQUES LAVARDIN, Tom. I, pag. 420 & 421.

MARIN LE FEVRE a traduit du Latin de Philippes Besanson, Docteur en Médecine, Traité en forme de Dialogue, des merveilleux Effets de deux admirables fontaines, en la forest d'Ardenne, & le moyen d'en user, en plusieurs maladies; imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre Cavellat, 1577.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 91.

MARIUS EQUICOLA [1]. Voyez MICHEL ROTÉ, GABRIEL CHAPUIS.

[1] Il s'est appelé, en Italien, *Mario Equicola d'Alveto*, parce qu'il étoit d'Alveto, ou Alvito, Bourg de l'Abruzze, pays qu'il croyoit faussement être celui des peuples nommés anciennement *Æquicoli*. Léandre Albert s'est par-là trompé, le faisant naître dans la Campagne de Rome, où il n'y a nul Bourg d'*Alveto*. Le Bandel parle souvent de *Mario* avec éloge, le nommant *Précepteur & Secrétaire de Madame la Marquise de Mantoue, Isabelle d'Est, Epouse de François de Gonzague, second du nom.* Jule Scaliger lui adressa, en 1517, une Elégie, contenue dans la partie de ses Poësies, intitulée *Lacryme*. Voy dans le Toppi (*Biblioth. Napolit.*) le Catalogue des Œuvres d'Equicola, parmi lesquelles n'est point rapportée l'Apologie Latine qu'il a faite de la Nation Françoise. Son Ouvrage le plus connu est celui *di Natura d'Amore*, que, dans l'Epître Dédicatoire à la Marquise de Gonzague, il dit avoir premièrement écrit en Latin. Equicola n'est pas mort avant 1524, puisque la treizième Lettre du Liv. VIII de celles de Celio Calcagnini lui est adressée, en date du 10 Janvier 1524. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XLI. (M. DE LA MONNOYE).

MARSILE FICIN, Philosophe, Médecin & Théologien trés-excellent *. De la triple Vie, &c. Voyez JEAN BEAU-FILS, GUY LE FEVRE. De la Religion Chrétienne, &c. chapitres trente-huit, traduits par Guy le Fevre. Commentaire sur le banquet de Platon, traduit par Symon Sylvius.

* Cet Auteur, Médecin, Prêtre & Chanoine de Florence, naquit dans cette Ville, le 19 Octobre 1433. Ce fut un grand Platonicien, qui, au jugement de Casaubon, a mieux entendu Platon, que n'a fait Jean de Serres; mais il l'a traduit dans un style désagréable. C'est sans doute pourquoi Marc Musurus, ami de Marsile Ficin, qu'il avoit consulté sur sa Traduction,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

au lieu de lui répondre, verſa ſur la première page un cornet plein d'encre. Ce procédé engagea, dit-on, Marſile à recommencer ſon Ouvrage, & à le faire imprimer tel que nous l'avons. Il eſt, dit-on, plus exact pour le ſens, mais moins élégant que de Serres. Marſile Ficin, en qualité de Médecin, avoit tant d'attention pour ſa ſanté, qu'il changeoit de calottes pluſieurs fois par heure; mais ni ces précautions, ni la confiance qu'il avoit à l'Aſtrologie Judiciaire, ne pouſsèrent pas bien loin ſa carrière. Il mourut à ſa maiſon de campagne de Carregio, en 1499, âgé de ſoixante-ſix ans. —Voy. les Mém. de Niceron, Tom. V.

*Au trente-cinquième chapitre du Livre de la Religion Chrétienne.*

[Pluſieurs choſes confirment la doctrine de Chriſt, premièrement les prédictions des Sybilles & des Prophètes, puis après la ſainteté & les miracles de Chriſt & des Chrétiens, & par-deſſus encore cette merveilleuſe profondeur & majeſté, excédante toute commune façon de dire laquelle eſt reconnue en leur ſtyle, combien qu'aucuns au précédent fuſſent peſcheurs rudes & groſſiers, comme S. Pierre, S. Jaques, & S. Jean. Et, afin que je me taiſe de S. Paul, lequel, combien qu'avant ſa converſion, il fût homme très-docte, toutefois depuis, en ſes Epîtres, il s'élève de beaucoup par-deſſus l'homme. Qu'eſt-il rien plus magnifique & auguſte que les Epîtres de S. Pierre? Quoi plus vénérable que l'Epître de S. Jaques & de S. Jude? Que dirons-nous de l'Apocalypſe de S. Jean, lequel Livre nous rapporte & repréſente la face du Ciel, & contient autant de Sacremens & Myſtères, que de paroles. Qu'eſt-ce que de ſes Epîtres, auxquelles, ſans aucuns mots fardés, on goûte une douceur nectarée, & un ſens tout divin? Quant à ſon Evangile, il ſemble avoir été écrit des mains de Dieu, non pas d'un homme. Et Amélie Platonique le liſant, jura, par Jupiter, que cet homme barbare, c'eſt-à-dire, Juif, avoit briévement compris tout ce que Platon & Héraclite avoient diſputé de la raiſon divine, du principe & diſpoſition des choſes. Simplician récite qu'il a oui dire à un Platonique, que le commencement & préface de l'Evangile d'icelui devoit par-tout être écrit aux frontiſpices des Temples, en lettres dorées. En ſomme telle a été la vie de tous, quelle a été leur parole. Car, tout ainſi qu'en converſation, ils ont été très-débonnaires, aux dangers & aux labeurs très-forts & très-conſtans, auſſi ont-ils été en parler humbles, & enſemble très-hauts. Telles alliances & conjonctions ſont eſtimées des Philoſophes ſurpaſſer la nature. Ainſi donc Chriſt, leur maître, ainſi qu'il avoit promis, a rendu ces peſcheurs ruſtiques, peſcheurs excellens des hommes. Et, ce qui eſt admirable, après qu'il fut monté au Ciel, de rudes & groſſiers qu'ils étoient, par une ſoudaine inſpiration venant du Ciel, il les enſeigna d'une telle merveille, que ſoudain, devant tout le peuple, ils étoient faconds & ſavans en toutes langues & toutes doctrines. Ce qui eſt évidemment démontré, parce qu'eux-mêmes ont enſeigné pluſieurs hommes doctes, & pluſieurs excellens en ſapience, ont librement ſoumis le col deſſous leur joug

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiérothée, Denis Aréopagite, & Juſtin, Platoniques (deſquels les écrits ſont remplis de toute ſapience) ont ſoutenu la croix de Chriſt enſemble avec les Apôtres. Davantage Pantene Stoïque, Quadrat, Agrippe, Ariſtide; Luc & Marc, Philoſophes; Tenas & Apollo, très-doctes en la loi Judaïque. Que dirai-je du ſage Ignace, diſciple de Chriſt, & Evêque d'Antioche, lequel, comme il étoit lié & détenu, & qu'on le menoit à Rome, pour être dévoré des bêtes, écrivit ſur le chemin pluſieurs Epîtres du Martyre & de la Doctrine Chrétienne, adreſſées aux Ephéſiens, aux Magnéſiens, aux Thraces, Smyrnéens, Philadelphiens, à Polycarpe, & aux Romains? Et, en l'Epître aux Romains, il dit: Depuis Syrie juſqu'à Rome je combats, pour être dévoré des bêtes. Cependant étant lié jour & nuit, je bataille avec dix Léopards, c'eſt-à-dire, avec dix Gendarmes, qui me gardent, auxquels, d'autant plus que je fais de bien, ils en ſont pires. Or leur iniquité me ſert de doctrine & d'érudition; mais pourtant je ne ſuis pas juſtifié à ma volonté, que je puiſſe jouir des bêtes qui me ſont préparées, leſquelles je prie qu'elles ſoient promptes & ſoudaines à ma mort, & que je les puiſſe allécher à me manger, de peur que j'ai qu'elles n'oſent toucher mon corps, ainſi que des autres Martyrs; que ſi elles ne veulent venir, je leur ferai force, afin que je ſois dévoré. Pardonnez-moi, mes enfans; je ſais ce qui m'eſt profitable. Je commence maintenant d'être diſciple. Jà n'avienne que je deſire aucune choſe de ce qu'on voit, ni de ce qu'on ne voit point, afin que je trouve Jeſus-Chriſt. Le feu, la croix, les bêtes, le briſement des os, la diviſion des membres, la moulure & le broyement de tout le corps, tous les tourmens inventés par l'art du Diable, viennent fondre ſur moi, pourvu que je jouiſſe de Jeſus-Chriſt. Voilà qu'il dit. Et comme il étoit jà condamné d'être jeté, & qu'il oyoit jà les Lions rugiſſans, d'une ardeur qu'il avoit de ſouffrir, il dit: Je ſerai moulu par les dents des Lions, afin que je devienne un pain net & monde. Polycarpe, auſſi Evêque de Smyrne, compagnon de S. Jean l'Evangéliſte, grand Docteur d'Aſie, étant prié par le Juge de dénier Jeſus, répondit qu'il ne pourroit renier celui auquel il avoit jà heureuſement ſervi par huitante & ſix ans. Parainſi étant tout embraſé de l'amour de Jeſus-Chriſt, il endura fort aiſément les flammes du feu, & la mort. Voilà que les Smyrnéens écrivirent de lui aux Egliſes de Pont. Et Juſtin le Platonique, auditeur des Apôtres, au Livre que, pour la défenſe de notre religion, il préſenta aux Juges Romains, après qu'il a fait le dénombrement de pluſieurs excellens Martyrs, prophétiſe qu'il ſeroit auſſi conſumé par martyre, par les embûches d'un certain Creſcent, Cynique, ou plutôt méchant, diſant ainſi: Et moi auſſi j'eſpére que je ſouffrirai embûches de quelqu'un de ceux auxquels pour la vérité, je réſiſte. J'eſpére, dis-je, que je ſerai frappé d'un bâton, ou d'une maſſue, voire; & ne fuſt-ce que de Creſcent, non amateur de ſageſſe, mais de vaine pompe. Ce qui advint ainſi, & Juſtin l'endura autant magnanimement, comme il l'avoit prévu manifeſtement. Même S. Jean l'Evangéliſte avoit prévu & prédit en la fin de ſon Evangile, qu'encore qu'il endurât des



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tourmens extrêmes, il ne pourroit être mis à mort. Il avoit auſſi très-évidemment prédit en l'Apocalypſe, entre les autres calamités des Chrétiens, celle qui advint ſous l'Empereur Valérian, de laquelle Denis, Evêque d'Alexandrie, Martyr de ce temps-là, a dit : Il a été révélé à S. Jean de dire, & il lui a été donné une bouche parlante choſes grandes & blaſphêmes, & lui a été donnée puiſſance par l'eſpace de quarante-deux mois, & l'un & l'autre eſt accompli en Valérian. Voilà que dit S. Denis. Mais il convenoit, avant les autres Martyrs, de faire mention de Simon, couſin germain de Jeſus-Chriſt, lequel, après longs tourmens, ſouffrit auſſi volontiers la croix, étant jà parvenu à l'âge de cent-vingt ans. Mais voici une grande troupe d'hommes excellens en toute doctrine, qui ſe préſentent devant moi ; à ſavoir, Timothée, Tite, Clément Romain, Barnabé, Jean le Preſtre, Ariſtion, Soſthene, Sylvain, Soſipatre, Demophile, Dorothée, Philémon, Andronique, Urbain, Lucie, Jaſon, Tertius, Creſcent, Linus, Cletus, Paul Sergie, Proconſul de Cypre ; Sylas, Demas ; Egéſipe, Juif ; Criſpe, Epaphras, Marcie, Ariſtarque, Epaphrodite, Tychique, Oneſime, Evodie, Papias, Hermas, Juſtus Gaius, & Mellite, Philoſophe d'Aſie, qui compoſa un Livre pour Chriſt, préſenté à Marc Antonin le véritable, & pluſieurs autres hommes très-ſages, diſciples des Apôtres, leſquels regardoient en aſſurance la croix l'un de l'autre, & incontinent chacun ſans crainte, attendoit la ſienne, & la ſoutenoit invaincu. Pluſieurs autres ſages ont imité ceux-ci, comme Théophile, Denis, Penitée de Crete, Tacian, Philippe, Muſian ; Modeſte, Philoſophe ; Bardaſenes, Syrien, Dialecticien & Mathématicien ; Apollinaire, Philoſophe : ces deux derniers préſentèrent des Livres pour notre religion ; Victor, Irenée, Rhodon, Clément Alexandrin, Milciade très-docte, qui pour la religion Chrétienne préſenta un Livre à Marc Antonin Commode ; Apollonie, Philoſophe, Sénateur de la Ville de Rome & Martyr de Chriſt, qui compoſa un Livre très-excellent, préſenté à Commode Sévère, pour lui rendre raiſon de ſa foi. Apollonie, Abel, Cerapion, Bachile, Polycrate, Heraclite, Maxime, Candide, Appion, Sextus, Aravian, Narciſſe, Judas, Tertullian une fontaine de doctrine, qui floriſſoit ſous Sévère, Empereur, & qui s'écria ainſi contre les Juges : Nous diſons, & le diſons publiquement, & combien que nous ſoyons déchirés & enſanglantés par vos tourmens, ſi ne laiſſons-nous de crier à haute voix : Nous adorons Dieu par Jeſus-Chriſt. Eſtimez, tant que vous voudrez, que c'eſt un homme, tant y a que Dieu veut en lui & par lui être connu & adoré. Nous rendons graces à vos ſentences & arrêts ; quand nous ſommes condamnés de vous, nous ſommes abſous de Dieu. Ammonie Alexandrin, noble Platonique ; Léonide le Sage, père d'Origène ; Origène lui-même, homme entre tous admirable en doctrine & en vie, lequel Porphyre préfère pour ſa doctrine à tous les plus ſavans de ſon ſiècle, lequel en huit volumes a confuté les diſputes de Celſe, Epicurien, à l'encontre des Chrétiens, & autant écrit de Livres de la Philoſophie Chrétienne, qu'à peine un homme en un fort long âge les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pourroit lire. Icelui (comme récite Eusèbe) ſouffrit pour la gloire de Chriſt des tourmens ſouvent répétés & inconnus à tous les ſiècles. De lui furent diſciples très-illuſtres, Plutarque, Héraclide, Héros, & les deux Serenes, qui pour Chriſt reçurent la couronne de martyre. Puis Triphon & Ambroiſe, diſciples d'Origène; Minuce, Gaius, Berille, Hippolite, Alexandre, Jules, African Gemin, Théodore, Corneille; Cyprian d'Afrique, Martyr, & très-excellent en ſapience & en éloquence; Ponce, diſciple de Cyprian, Denys, Novatian, Marion, Archelas, Anatolie, Alexandrin, Philoſophe ſignalé; Victorin, Pamphile, Martyr très-ſuffiſant, & ſon diſciple Eusèbe de Céſarée, ſemblable au maître; Phierie, Lucian, Phileas, Arnobe, Lactance, Rethnique; Méthodie, inſigne Philoſophe, lequel en un excellent volume a confuté les diſputations & argumens de Porphire contre nous; Juvence, Euſtache, Marcel, le grand Athanaſe, Antonin, Baſile, Théodore, Eusèbe, Emisène, Triphile, Lucifer, l'autre Eusèbe, Sardus, Acace, Serapion, le grand Hilaire, Victorin, Titus, Damaſe, Apollinaire, Grégoire Bétique, Pacian, Phébadie, Didyme Alexandrin, homme divin, & Ambroiſe Alexandrin ſon auditeur; Optat Millevitain d'Afrique, Achilie, Cyrille, Cuzonis, Epiphane; Ephrem Syrien, le grand Baſile & Grégoire ſon frère; Grégoire Nazianzène, ſurnommé le Théologien. Ceſtui répond ſubtilement & copieuſement aux invectives de Julian l'Empereur à l'encontre des Chrétiens; Diodore, Ambroiſe, le grand Evagre, Philoſophe; Maxime, Jean Chryſoſtome, Gelaſe, Théotime Dexter, Amphiloche, Sophronie, & autres hommes preſque innombrables, excellens en doctrine, leſquels en partie devant Julian, Empereur, & en partie lui règnant entre les glaives & le feu de plume, de langue, de vie & de mort, ont défendu la gloire de Chriſt, dont ils ont été appelés Martyrs, comme témoins de la gloire Chrétienne. S. Hiéroſme met au nombre de ces premiers Chrétiens Joſephe, Sénèque & Philon. Et même ſeptante & deux héréſies d'hommes ſubtils, introduites incontinent après le commencement de cette religion, ſourgeonnantes en partie par l'orgueil des hommes, & en partie par l'aſtuce des Démons. Or maintenant, ſi je voulois ennombrer les Hiéroſmes, Ambroiſes, Auguſtins, Grégoires, & autres perſonnages innombrables, très-excellens en doctrine, Grecs, Barbares & Latins, leſquels, depuis Julien l'Apoſtat, écrivant ſubtilement & ornément, ont travaillé fort long-temps pour la gloire de Chriſt, la computation d'Arithmétique me défaudroit. Pour le moins la loi Chrétienne eſt d'autant plus excellente que les autres, comme il y a eu toujours de plus en plus pluſieurs doctes, éloquents & ſaints perſonnages qui l'ont enſuivie, & plus que de ceux qui ont reçu les autres. Si des Dialecticiens, des Orateurs, ou des Poëtes, avoient jeté les premiers fondemens de cette religion, nous aurions ſuſpicion que la populace eût été déceue par la fineſſe des hommes. Si tous les doctes l'avoient toujours rejetée, à l'aventure nous jugerions qu'on la devroit contemner. Si les Princes, ou du commencement, ou peu après, avoient du tout porté faveur à cette loi, nous penſerions (comme nous eſtimons d'aucunes religions)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que les plus foibles auroient été contraints par les plus forts, & que depuis les ſucceſſeurs (comme il advient) auroient ſucé cette loi enſemble avec le lait de leur mère. Donc la divine providence a voulu que la ſimple vérité de ſa religion ait pris ſa première origine d'hommes rudes & ſimples, & que les plus doctes & les plus fins aient été pris par les plus ſimples & groſſiers. Il a permis davantage que ſa religion ait été impugnée, par plus de trois cens ans, par les plus puiſſans de toutes les nations, afin que le nombre fût plus grand des témoins doctes & non reprochables, & que l'autorité du fait fût plus vraie, plus certaine & plus ferme; car en la proſpérité il eſt bien aiſé de garder ſa foi, mais malaiſé en l'adverſité. Et, pour laiſſer là nos Hiſtoires, Corneille Tacite témoigne que les Chrétiens ont été tourmentés de tourmens recherchés & non communs. Mais il a blâmé les Chrétiens, pour flatter (comme je crois) ceux de ſon ſiècle, lequel même eſt démontré par Tertulian avoir menti en ſon Hiſtoire, parce qu'il a dit que les Juifs adoroient la tête d'un âne, & parce qu'il a écrit en la même Hiſtoire que Pompée ayant regardé les plus ſecrets myſtères des Juifs, n'y trouva aucun ſimulachre. Donques par un ſeul menſonge apprenez les autres. Il y a davantage (comme témoigne Irénée) que non pour autre cauſe ſourdit lors ſuſpicion des nôtres, comme s'ils euſſent été hommes irreligieux & impurs, que pour la vie du tout inceſtueuſe & exécrable d'aucuns Hérétiques, & principalement des Gnoſtiques. Mais l'infamie ne dura pas long-temps, depuis que la vérité commença de ſe découvrir. Lucian, Auteur Gentil & Payen, ſe moquant d'un certain Pélerin Stoïque, & (comme lui-même le décrit) Chrétien illégitime, comme d'un vanteur & homme de piaffe, dit: en outre ceſtui-ci apprit l'admirable Sapience des Chrétiens de leurs Prêtres & Docteurs, leſquels adorant ce grand homme attaché en croix en Paleſtine, mépriſent toutes autres religions. Or, ſont-ils liés & unis entre eux d'une fraternelle charité? Ils eſpérent qu'ils ſeront éternels, & les miſérables étant menés de cette eſpérance, contemnent cette vie & les biens d'icelle, & par chacun jour ſe ſoumettent de leur bon gré à la mort violente. Voilà que dit Lucian, lequel eſt démenti par Aule-Gelle, familier du Pélérin, & témoigne qu'il a écrit ce menſonge en haine d'icelui Pélerin; car il montre que ce Pélerin étoit un homme grave & conſtant, & qu'il étoit vrai Philoſophe. Pline ſecond, en l'Epître écrite à Trajan, ſe complaint que les tourbes des Chrétiens étoient miſes à mort, encore qu'ils ne fiſſent rien contre la loi des Romains, ſinon qu'ils chantoient des Hymnes avant le jour à Chriſt, un certain Dieu. Mais, quant à conférer leur doctrine, ils défendent les homicides, larcins, adultères, brigandages & tels autres ſemblables forfaits. Et Trajan lui écrivit qu'il ne falloit point rechercher les Chrétiens; mais, s'ils étoient préſentés, qu'il les falloit punir. La ſentence duquel Tertulian confutoit en cette ſorte: O ſentence confuſe par néceſſité! Il dénie qu'il les faille rechercher comme innocens, & commande de les punir comme coupables; il pardonne & uſe de cruauté, il diſſimule & punit. Pourquoi te trompes-tu par ta propre cenſure? Si tu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

condamnes, pourquoi auſſi n'en fais-tu faire enquête? Si tu n'en fais faire enquête, pourquoi auſſi n'abſous-tu? Il confute auſſi très-ſubtilement un bruit vain, qui s'étoit élevé à l'encontre des Chrétiens & de leurs mœurs, & montre qu'on a procédé à l'encontre d'iceux, non pour aucun crime, mais ſeulement pour le nom de la ſecte. Et Serene Granic (comme nous avons dit ailleurs) s'eſt en pareil complaint en l'Epître envoyée à Adrian. Dont Adrian écrivit à Minuce Fundan, Proconſul d'Aſie, qu'il ne permît pas que les Chrétiens, hommes innocens, fuſſent troublés, ni qu'on concédât à leurs calomniateurs l'occaſion de les piller. Notre Eusèbe a récité tout au long l'Epître d'Adrian. Mellite, Evêque de Sarde, écrivit un Livre pour notre religion à l'Empereur Antonin le véritable, auquel il récite l'Edit d'Antonin à ceux d'Aſie, les reprenant de ce qu'ils troublent le ſervice divin du Dieu immortel, que les Chrétiens adorent, perſécutant les Chrétiens juſqu'à la mort. Il ajoute au même Edit que pluſieurs Juges des Provinces en avoient jadis écrit à ſon père, & pluſieurs encore lui en avoient écrit tout de nouveau, en ſomme qu'il ordonnoit ce que ſon père même avoit ordonné. C'eſt à ſavoir qu'il veut & entend qu'aucun ne perſécute les Chrétiens, pour ce ſeul reſpect qu'ils ſont Chrétiens, ſi d'aventure ils ne ſont convaincus d'avoir entrepris quelque choſe à l'encontre de l'Etat Romain. J'eſtime qu'Antonin craignoit Jéſus-Chriſt, pour ce que ſon frère Aurelle a écrit, que, comme ſon armée fut en danger de mourir de ſoif entre les Allemands, par les prières d'aucuns ſoldats Chrétiens, il impétra tout ſoudain de Dieu, contre l'eſpoir de tous, des pluies en grande abondance, par leſquelles fut étanchée la ſoif des ſiens, & par l'impétuoſité des foudres, les ennemis mis en fuite. Et pour le miracle d'un fait tant ſignalé, ayant changé le nom de cette légion, il la nomma la Foudroyante. Voilà qu'Apollinaire & Tertulian ont écrit. Tertulian ajoute qu'il y a des Epîtres de Marc, Empereur, par leſquelles cette Hiſtoire eſt plus ouvertement ſignifiée. Eusèbe ajoute que ce miracle a même été rapporté par les Hiſtoriens des Gentils, mais qu'ils ont oublié à dire que cela avoit été fait par les prières des Chrétiens. Donc la calamité des Chrétiens avenoit ou du populace ignorant, ou des Princes ſans religion, deſquels Néron fut le Prince. Suétone écrit que les Chrétiens furent affligés par Néron, pour ce tant ſeulement qu'ils introduiſoient une religion nouvelle, &, comme lui-même dit, maléfique, c'eſt-à-dire, Magicienne; car pluſieurs, voyant les miracles, attribuoient aux Démons ce qui étoit de Dieu. Mais la vérité & bonté infinie déclara ſa vérité par les menſonges de ſes propres ennemis, & convertit en biens les maux des hommes. Elle permet auſſi juſqu'à la fin du monde que l'Egliſe de ſes Saints ſoit agitée des Hérétiques, ou de ſes ennemis. Dieu ne contraint point les hommes à ſalut, que dès le commencement il a créés libres, mais par continuelles inſpirations il y alléche chacun. Que ſi quelques-uns s'approchent de lui, il les endurcit aux labeurs, il les exerce par adverſités; & tout ainſi que l'or eſt éprouvé au feu, ainſi il éprouve l'ame par la difficulté, laquelle, ſi elle perſévére juſqu'à la fin, comme l'or dans le feu, ainſi finablement elle reſplendira heureuſement de divine lumière.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au chapitre trente-ſeptième où il montre la cauſe de l'erreur des Juifs, des Mahumetans & Gentils.*

On demande donc qui eſt la cauſe qui retient encore pluſieurs Juifs en leur infidélité ? Nous répondons que c'eſt la divine profondeur des Myſtères Prophétiques & Chrétiens, laquelle, pour être divine, ne peut être pénétrée par humaine intelligence. C'eſt auſſi le naturel des Juifs mercenaires & miſérables du tout groſſier & obſtiné, & l'avarice tant de garder ce qu'ils ont, que d'acquérir par une uſure inſatiable l'amour naturel des leurs, & la haine enracinée qu'ils portent aux Chrétiens. Et qui eſt-ce qui depuis S. Grégoire a tiré pluſieurs Barbares en Héréſie ? la très-difficile interprétation des Lettres ſaintes & divines ; la race des Barbares par trop ignorante ; la main violente de Muhamed, Roi des Arabes, & les loix de ſept Rois qui, de ſa famille, lui ont ſuccédé par ordre. A quoi on peut ajouter une trop libre licence. Mais qu'eſt-ce qui jadis a détourné les Gentils de la vraie religion des Hébreux ? Certainement ce ont été les commandemens des Princes ambitieux, le ſiècle peu docte, la licence effrénée, & la fallace des malins Démons ont augmenté l'erreur, puis après les blandices & flatteries des Poëtes. Or, la façon du pays, & la longue coutume retient facilement tous hommes en erreur ; mais la coutume & l'uſance ne peut détenir en erreur les Chrétiens légitimes, qui dès le commencement ont reçu une religion éloignée de toute erreur. Or, n'eſt-il pas de beſoin que, par une longue diſpute, je conferme ce que Chriſt & ſes diſciples ont propoſé à croire, à eſpérer & à faire. Car telles choſes ont aſſez de vérité & d'autorité, parce que nous avons jà prouvé qu'elles procédent de la vérité divine. Nous amenerons donc une très-grande raiſon des inſtitutions & promeſſes Chrétiennes, quand nous dirons, à la mode des Pythagoriens, Il l'a dit. Et aurons ſouvenance qu'il ne nous faut pas troubler, ſi nous en ſommes moins capables ; car j'eſtime que c'eſt un très-grand ſigne de leur divinité ; car ſi notre entendement les comprend du tout, elles ſont moindres que l'entendement ; que ſi elles ſont telles, elles ne peuvent être divines ; car, ſi elles ſont divines, elles excédent toute capacité d'humaine penſée. La foi (comme veut Ariſtote) eſt le fondement de ſcience. Par la ſeule foi, comme prouvent les Platoniques, nous avons accès à Dieu. J'ai cru, dit David, & pour cela j'ai parlé. Nous donc croyant & nous approchant de la fontaine de vérité & bonté, nous y puiſerons une vie très-ſage & bienheureuſe. ]

MARTIAL (Saint) [1]. Les Epîtres de ſaint Martial, Contemporain * des Apôtres, l'une aux Burdegalois & l'autre aux Thouloufans, tranſlatées de Latin en langue vulgaire Gallicane ; imprimées à Paris, *in*-16. ſans date ni nom d'Imprimeur.

[1] Grégoire de Tours, Liv. I de ſon *Hiſtoire*, fait foi que S. Martial ne vint en Limoſin que ſous l'Empire de Décius, par conſéquent tout au plutôt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plutôt l'an de Jeſus-Chriſt 250. Il y a long-temps qu'on ne doute plus de la ſuppoſition des deux Epîtres ici mentionnées ; & l'on n'a pas beſoin pour cela de renvoyer à la Diſſertation traduite du François de Jean de Cordes, Chanoine de Limoges, en Latin, par François Boſquet, Evêque de Montpellier, qui l'a inſérée dans la ſeconde Partie de ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique de France, in-4°. 1636.* (M. DE LA MONNOYE).

* Il y a deux opinions ſur le temps où a vécu ce ſaint Evêque. La première place ſa miſſion dans les Gaules vers le milieu du troiſième ſiècle. C'eſt celle de Grégoire de Tours, & il n'y en a pas eu d'autre juſqu'au neuvième ſiècle. Enſuite on tenta d'établir qu'il étoit contemporain des Apôtres, & cette opinion prévalut juſques vers le milieu du dix-ſeptième ſiècle, où elle a été totalement abandonnée. Ce fut peut-être à deſſein de la confirmer qu'on s'aviſa de ſuppoſer *les deux Lettres Latines* qu'on lui attribue, dont l'une eſt adreſſée *aux Bordelois*, & l'autre *aux Toulouzains*. Joſſe Badius les publia le premier à Paris, en 1521. On prétendit qu'elles avoient été trouvées dans la Sacriſtie de l'Egliſe de S. Pierre de Limoges, enfermées dans un vaſe de pierre, caché en terre. Jacques de Borde, Miniſtre de l'Egliſe Calviniſte à Bordeaux, les traduiſit en François, & les publia, en Latin, avec ſa Traduction, à Bordeaux, en 1573 ; mais en même temps il en fit connoître la ſuppoſition, & ſon ſentiment fut adopté par les Catholiques. Cela n'a pas empêché le S. Poillevé, Avocat de Limoges, de mettre ces deux Lettres en vers François. Elles ont été imprimées auſſi à Limoges, en 1594. (Voyez *Fabric. Biblioth. Infimæ Latinit.* Tom. V, pag. 105, & l'*Hiſt. Litt. de Franc.* par les Bénédictins, Tom. I, pag. 407 & ſuiv.

MARTIAL LE MASURIER *, Docteur Régent en la Faculté de Théologie, Chanoine & Pénitencier de Paris, a écrit Inſtruction & Doctrine très-utile pour bien & ſalutairement ſe confeſſer & prier Dieu pour ſes péchés, extrait des ſaintes Ecritures ; imprimée à Paris, *in-8°.* par Guillaume Guillard & Thomas Belot, 1565. *Eſt au catalogue des Livres cenſurés.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot MARTIAL MASURIER, Tom. II, pag. 95.

MARTIAL DE PARIS dit d'AUVERGNE, a écrit en rime, les Vigiles de la mort du Roi Charles VII, à neuf Leçons, contenant la Chronique des faits advenus durant la vie dudit Roi ; imprimées à Paris, *in-fol.* par Guillaume Euſtace, ſans date. Les Arrêts d'Amours (en nombre cinquante) ſur leſquels



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Benoiſt le Court a fait un Commentaire en Latin. Il vivoit en l'an 1490*.

*Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot MARTIAL D'AUVERGNE, Tom. II, pag. 92 & 93.

MARTIN DU BELLAY, Seigneur de Langey, a écrit les Mémoires contenant en dix Livres, le vrai Diſcours de pluſieurs choſes advenues au Royaume de France, depuis l'an 1513 juſques au trépas du Roi François I, & dont les cinq, ſix & ſept Livres ſont de Meſſire Guillaume du Bellay, ſon frère, qui avoit écrit des Ogdoades, de la perte deſquelles ne reſte rien que leſdits trois Livres & quelques fragmens inſérés & épars en ſes mémoires; imprimés à Paris, *in-fol.* par Pierre l'Huillier, 1571, & préſentés au Roi par Meſſire René du Bellay, Chevalier de l'Ordre de Sa Majeſté, Baron de la Lande, héritier d'icelui Meſſire Martin du Bellay *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 96 & ſuiv.

MARTIN BUCER. Expoſition ſur l'Evangile S. Matthieu, recueillie & priſe des Commentaires de Maître Martin Bucer, augmentée de pluſieurs Sentences, Exhortations, & déclarations d'aucuns paſſages difficiles, colligées tant des Auteurs anciens que modernes; avec annotations en marge & table; imprimée 1544. *Cenſurée.* Deux Livres du Royaume de Jeſus-Chriſt, utiles à tous ceux qui ſont commis au Gouvernement de Républiques ou Communauté; écrits premièrement en Latin par Martin Bucer & traduits en François; imprimés *in*-8°. l'an 1558. *Cenſurés.** 

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 98 & 99.

MARTIN FLEURY, Dieppois, a tranſlaté de Latin, un Opuſcule d'Eraſme de Roterodam, intitulé les Sylenes d'Alcibiades [r], qui eſt un proverbe anciennementuſité des Grecs, duquel

EFERUS - Recherches & Classification numériques

on ſe pourra aider à propos, lorſque ſous vanité & folie apparente de prime face, une choſe ſe manifeſtera excellente : ainſi que la grandeur de l'eſprit de l'homme eſt ſouvent couverte & diſſimulée par extérieure apparence. Et étoient Sylenes, petites images taillées & façonnées de telle ſorte qu'on les pouvoit tourner & fléchir en diverſes figures, tellement que ces choſes fermées montroient la figure d'une trompette, cornet ou autre ridicule forme; mais à l'ouverture y apparoiſſoit choſe divine & miraculeuſe. La première cauſe & argument de tailler telles ſtatues, eſt procédée de Sylenus, jadis pédagogue de Bacchus, en ſon temps plaiſant Satyre, & raillard des ſecrets & hautes puiſſances poëtiques. Et Alcibiades (au Dialogue de Platon, intitulé le Banquet) voulant extoller ſon Maître Socrates, le fait ſemblable aux Sylenes, en ce qu'il ſembloit bien autre au ſubtil ſpéculateur, que ne promettoit la face: car, à le voir à ſon port & maintien, il étoit de vile réputation, ayant face ruſtique, le regard d'un taureau, le nez pointu & plein de morve, ruſtique en vêtemens, ſimple en devis, toujours parlant de charretiers, foullons & manouvriers, parce que de telles gens il formoit ſes Iſagogies, inductions & argumens. Bref ce maintien ridicule en Socrates, montroit le viſage d'un ſot : & entre tant de Philoſophes, ſeul il diſoit qu'il ſavoit une choſe ſeule, c'étoit qu'il ne ſavoit rien. Mais ſi on eût découvert & déployé cetui tant ridicule Sylene, là dedans ſe fût trouvée une Divinité plutôt qu'un homme; aſſavoir grand courage, eſprit parfaitement philoſophique, mépriſant tout ce pourquoi les humains courent tant, navigent, travaillent, plaident, bataillent; Dominateur victorieux ſur toutes injures, envers & contre lequel fortune n'avoit aucune puiſſance : ayant même mépriſé la mort que l'on voit crainte d'un chacun, lorſqu'il a bu la ciguë en tel viſage qu'il ſouloit boire le vin. Qui plus eſt, en mourant de la poiſon, il plaiſantoit avec un ſien ami, nommé Phédo, lui diſant, en farcerie, qu'il s'acquitât de ſon vœu, en ſacrifiant un Coq au Dieu Eſculape, omme s'il eût voulu dire, qu'en vertu de la médecine



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il avoit priſe, il ſentoit jà le bénéfice de ſanté, puiſque ſon ame ſortoit hors du corps, dont procédent & pullulent toutes les maladies de l'ame. Et attendu que lors il y avoit infinité de gens qui ſe diſoient ſages, à bonne cauſe, cetui réputé ſeul fol, a été déclaré ſage par l'oracle d'Apollon. Et plus ſage a été jugé cil qui ſe diſoit rien ſavoir, que les autres préſumant tout connoître: & plus ſavant entre tous autres, par la confeſſion de ſon ignorance. Ceci ſoit dit & ſuffiſe pour la Déclaration dudit proverbe & argument de cet Opuſcule, lequel a été imprimé à Paris, *in*-16. par Jaques Bertin, 1544.

[1] Le nom de SILÈNE, que, dans le *Banquet de Platon*, Alcibiade donne à Socrate, Rabelais ſe le donne dans le Prologue de ſon *Gargantua*, pour inſinuer que les imaginations groteſques, répandues dans ſon Ouvrage, ne laiſſent pas de contenir une Morale utile. (M. DE LA MONNOYE).

MARTIN FORBISHER *. La Navigation du Capitaine Martin Forbisher, Anglois, ez Regions d'Æeſt & Nord Weſt, en l'année 1577; contenant les mœurs & façon de vivre des peuples & habitans d'icelles, avec le pourtrait de leurs habits & armes, & autres choſes mémorables du tout inconnues par deçà; imprimée *in*-8°. par Antoine Chuppin, 1578.

* Son nom s'écrit FROBISER. C'eſt ainſi qu'il ſignoit ſes Lettres, dont pluſieurs ſont conſervés dans la Bibliothèque Harléiene à Londres. Il eſt le premier Anglois, qui ait tenté de trouver un paſſage, pour aller en Chine, par le Nord-Oueſt. Il étoit né en Angleterre, dans la Province d'Yorck. Il fut employé par la Reine Eliſabeth dans quantité de voyages & d'expéditions. Cette Reine l'ayant envoyé en Bretagne au ſecours de Henri IV, en 1594, il reçut, le 7 Novembre, une bleſſure dont il mourut. Ce fut lui qui, en 1577, découvrit dans l'Océan Septentrional, le Détroit qui eſt entre la côte Méridionale du vieux Groënland, & une Iſle marquée, ſans nom, ſur les Cartes, vers le 66[e] degré de latitude.

MARTIN LE FRANC, Secrétaire du Pape Felix V, & de Nicolas V, a écrit en rime, un Livre intitulé le Champion des Dames, imprimé à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1530. Plus en proſe, l'Eſtrif de Fortune & de Vertu, en forme de Dialogue, où ſont entremêlées quelques rimes, & y eſt démontré le pauvre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

état de fortune, contre l'opinion commune ; imprimé à Paris, *in*-4°. par Michel le Noir, 1519. Cet Auteur vivoit en l'an 1447 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Martin Franc, Tom. II, pag. 99 & ſuiv.

MARTIN FUMÉE, ſieur de Marly le Chaſtel, a écrit en cinq Livres, l'Hiſtoire générale des Indes Occidentales & terres Neuves, qui juſques à préſent ont été découvertes ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1578 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 101 & 102.

MARTIN FUSTEL, Ecrivain & Arithméticien, à Paris, a écrit Sentences mémorables, par ordre alphabétique, en proſe, contenant préceptes & enſeignemens utiles pour l'inſtruction de la jeuneſſe ; avec pluſieurs régles générales, diverſement expliquées touchant la vraie ſupputation & forme de compter au bref ; imprimées à Paris, *in*-4°. par Guillaume Chaudiere, 1577.

MARTIN GREGOIRE a extrait un Épitome des trois premiers Livres de Galien, de la compoſition des médicamens en général ; avec un petit Traité des poids & meſures, après lequel ſuit la manière de préparer le breuvage de la racine du bois, nommé l'Eſquine, ſa nature, vertu, & faculté : le tout imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, ſous le titre des Opuſcules de divers Auteurs Médecins, en l'an 1552.

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, pag. 103.

MARTIN LUTHER, Chef de la ſecte appelée de ſon nom Luthérienne. Déclaration entière des fondemens de la Doctrine Chrétienne, ſur l'Épître de ſaint Paul aux Galatiens : en laquelle eſt contenue une Expoſition de la juſtification qui eſt par la foi en Jeſus-Chriſt ; Auteur Martin Luther ; traduite en François, imprimée *in*-8°. par Jean Bonnefoy, 1560. *Cenſurée.* Antitheſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la vraie & fauſſe Egliſe, extraite d'un Livre envoyé au Duc de Brunſwic, par Martin Luther, imprimée *in*-16. ſans nom de lieu & d'Imprimeur, & ſans date. Le Miroir de Conſolation, pour ceux qui ſont travaillés & chargés, &c. par Martin Luther. *De même Cenſuré.* Commentaire ſur l'Epître de ſaint Paul aux Galathes, par Martin Luther; traduit en François; imprimé à Genève, *in*-4°. par Jean Creſpin, 1562. L'Alcoran [1] des Cordeliers, tant en Latin qu'en François *; recueilli par le Docteur M. Luther, du Livre des Conformités de ſaint François; imprimé à Milan, l'an 1510. & traduit en François; imprimé à Genève, *in*-8°. par Conrad Badius, 1556,

[1] Il mourut à Iſlèbe, lieu de ſa naiſſance, dans la haute Saxe, le 18 Février 1546, âgé de ſoixante-trois ans. Ce n'eſt pas lui qui a mis au jour l'*Alcoran des Cordeliers*, ce fut ſeulement par ſon conſeil qu'Eraſme Alber prit ſoin d'extraire du Livre des *Conformités de S. François* divers paſſages, qu'il traduiſit en Allemand. Cette Traduction parut ſous le titre d'*Alcoran*, l'an 1513, ſans nom d'Auteur, ni d'Imprimeur. La fauſſeté de la date étoit viſible, en ce que Luther, Auteur de la Préface, imprimée au-devant du Livre, ne ſe déclara ouvertement contre l'Egliſe Romaine, que ſept ou huit ans après (c'eſt-à-dire, en 1520, après qu'il eut été excommunié publiquement). En 1556, comme le marque ici du Verdier, Conrad Badius publia, *in*-8°. à Genève, ſuivant le texte Latin des *Conformités*, les paſſages qu'Eraſme Alber avoit publiés en Allemand, & y en ajouta pluſieurs autres, tirés du même Original, mettant à côté du Latin une verſion Françoiſe de ſa façon, Edition depuis renouvelée dans la même Ville, en 1560 & 1578. (M. DE LA MONNOYE).

* La première Edition de l'*Alcoran des Cordeliers*, en Allemand, avec une Préface de Martin Luther, parut d'abord ſans nom de lieu & ſans date, & fut réimprimée en 1542, *in*-4°. Ces deux premières Editions ſont extrêmement rares. La première Edition Latine eſt auſſi fort rare. Elle fut publiée en 1543, *in* 8°. & ne contient qu'un ſeul livre. Elle eſt du même Eraſme Alberus, qui avoit donné les Extraits Allemands; mais ce n'eſt pas une Traduction de ces Extraits, c'eſt un Extrait nouveau du Livre même des *Conformités*. Alberus a traduit en Latin ſa Préface, & celle de Luther, qui ſont à la tête des Editions Allemandes que je viens de citer. Conrad Badius traduiſit depuis en François cet Ouvrage, & y joignit un ſecond Livre, compoſé de paſſages du Livre des *Conformités*, qu'Alberus avoit négligés dans ſes Extraits. Badius publia ſa Traduction, ſuivie du texte Latin, à Genève, en 1560, *in*-8°. Ce Livre fut condamné par Arrêt du Parlement de Paris, le 30 Juin 1565. Cela n'empêcha pas qu'il ne fût réimprimé à Genève, en 1578, *in*-8°. Je ne parle point des Editions

EFERUS - Recherches & Classification numériques

postérieures. Celle d'Amsterdam, 1734, en 2 vol. *in*-12. avec les figures de Bernard Picard, est une des plus estimées. Ce que je viens de dire servira à rectifier quelques mépriſes, qui ſe trouvent, au ſujet du Livre dont eſt queſtion, ſoit dans du Verdier, ſoit dans les notes de M. de la Monnoye.

MARTIN MATHÉE, Médecin, a traduit les ſix Livres de Pedacion [1] Dioſcoride d'Anazarbe, de la matière médicinale, où à chacun chapitre ſont ajoutées certaines annotations fort doctes, recueillies des plus excellens Médecins anciens & modernes; imprimés à Lyon, *in*-4°. par Thibault Payen, 1559.

[1] *Pedacion*, pour *Pedacius*, comme j'aurois pu auparavant le remarquer, au mot ANTOINE DU PINET, Tom. III, pag. 133, eſt ridicule. De ſavans Critiques ne doutent pas même qu'on ne doive avec Photius, n°. 178, & conformément à de très-anciens Manuſcrits, lire *Pedanius*. Nous n'avons pas de bonnes verſions Françoiſes de *Dioſcoride*, celle-ci, & celle d'Antoine du Pinet, poſtérieure de ſept ans, n'ayant été faites que ſur des Latines, auxquelles ces deux Traducteurs, dont le ſtyle d'ailleurs eſt ſuranné, n'ont pas manqué d'ajouter de leur chef beaucoup de fautes. (M. DE LA MONNOYE).

M. MATHÉE, Prieur en l'Abbaye de Monſtier-neuf près Poitiers (je ne ſais ſi c'eſt le même que le ſuſnommé, d'autant qu'il ne met point ſon nom propre au long, & auſſi pour la diverſité de profeſſion) a traduit de Grec, l'Hiſtoire de Théodorit, Evêque de Cyropolis, compriſe en cinq Livres, en laquelle ſont contenues les choſes dignes de mémoire, advenues en la primitive Egliſe, tant du règne de l'Empereur Conſtantin le Grand, comme de ſes Succeſſeurs; imprimée à Paris, *in*-16. par Hiérome de Marnef, 1569.

[1] Il y a grande apparence que cet Auteur eſt le même que le précédent. En 1559, il traduiſit *Dioſcoride*, & il a pu fort bien, s'étant fait Moine, traduire l'*Hiſtoire de Théodoret* dix ans après. Du Verdier plus bas, au mot THÉODORIT, a oublié de mettre ce M. MATTHÉE au nombre des Interprètes François de cet Ecrivain Grec. (M. DE LA MONNOYE).

MARTIN D'ORCHESINO [1], dit l'Inventeur des menus plaiſirs honnêtes, a compoſé en rime, le Triomphe de très-haute & puiſſante Dame Vérolle, Roine du puy d'Amours; imprimé à Lyon, *in*-8°. par François Juſte, 1539.

[1] Ce nom a tout l'air d'être ſuppoſé. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MARTIN DE PERER, Béarnois, a traduit de Latin en François, la Sphere de Jean de Sacro Boſco, avec la Préface contenant argumens évidens, par leſquels eſt prouvée l'utilité d'Aſtrologie, & qu'icelle ne doit être mépriſée de l'homme Chrétien; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Loys, 1546. Il y a une autre Traduction du même Livre, faite par Guillaume des Bordes, Bourdelois; imprimée à Paris, *in*-8°. par Hiérome de Marnef, 1570.

MARTIN DU PIN [1] a traduit du Latin de François Barbare *, Vénitien, un Opuſcule de l'État & Gouvernement de mariage, imprimé à Paris, *in*-16. par Charles l'Angelier, 1560: plus du Grec de ſaint Juſtin, Philoſophe & Martyr, Exhortation aux Gentils, imprimée à Paris, *in*-16. par Claude Fremy, 1548.

[1] Ce François Barbare, en Italien *Franceſco Barbaro*, noble Vénitien, & en Latin *Franciſcus Barbarus*, fut père de *Zacharie*, & grand-père du fameux *Hermolaüs Barbarus*, premier Commentateur de Pline. Il eut auſſi un frère nommé *Zacharie*, père d'un autre *Hermolaüs*, qui fut Evêque de Vérone. (Il ſubſiſtoit encore à Veniſe, en 1762, onze branches de cette illuſtre famille des *Barbaro*). Claude Joly, premièrement Avocat au Parlement de Paris, & depuis Chanoine de Notre-Dame, donna, en 1667, avec des notes, une bonne Traduction Françoiſe du Livre *de Re Uxoriâ*. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Livre de l'*Etat & Gouvernement de Mariage*, traduit par Martin du Pin, eſt celui que *Franceſco Barbaro* avoit écrit en Latin, ſous le titre *de Re Uxoriâ*, publié, en 1513, *in*-4°. Cette première Edition eſt fort rare. On peut voir ce qui en eſt dit dans les *Miſcell. Lipſ. nova*, Tom. VI, pag. 338. André Tiraqueau fit réimprimer cet Ouvrage à Paris, ſur un Manuſcrit de 1428, trouvé dans la maiſon de Guarin de Véronne. On peut voir le Catalogue des autres Editions, dans la *Biblioth. Curieuſe* de Clément, Tom. II, pag. 410 & ſuiv. La dernière eſt d'Amſterdam, 1639, *in*-12. Outre la Traduction Françoiſe de du Pin, & celle que Claude Joly, premièrement Avocat au Parlement, & depuis Chanoine de Notre-Dame de Paris, donna, en 1667, avec des notes, il y en a une en Italien, publiée en 1548, & une en Anglois, imprimée en 1677. Ceux qui ſeront curieux de réſoudre les doutes que Bayle a accumulés dans l'Article de *Franceſco Barbaro*, ſur la Généalogie de ce Savant, en trouveront la ſolution dans le XXVII^e^ Tome du *Giornale de' Lett. d'Italia*, pag. 129 & ſuiv.

MARTIN RAVAULT, de Sens, a écrit le Caton des Princes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Princes & Gouverneurs, comprenant l'État & Gouvernement d'une République, imprimé à Paris, *in*-4°. par Denys Janot, 1536.

MARTIN SEGUIER, Conſervateur des Priviléges Apoſtoliques de l'Univerſité de Paris, a écrit Traité de la grandeur, puiſſance, bonté & ſapience de Dieu; rédigé en paraphraſe ſur trois Pſeaumes de David: plus une Expoſition de quelques Hymnes de l'Egliſe, en pareil nombre de vers & ſyllabes que le Latin; imprimé à Paris, par Nicolas Cheſneau, 1575. Les Soupirs du bon Paſteur, qui ſont lieux recueillis de la Bible & rapportés aux misères du temps. *Rime.* imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1570. Prières du Roi, recueillies de la Bible & miſes en rime Françoiſe; imprimées à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1577. Paraphraſe ſur trente Pſeaumes du Roi & Prophète David, en proſe; imprimée à Paris, *in*-16. par Jean de Heuqueville, 1579. Epître envoyée à un Gentilhomme François, étant en Allemagne; imprimée à Paris, *in*-8°. & à Lyon *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1570.

MATHEOLUS [1]. Sous ce nom ſuppoſé, un qui fut Bigame a compoſé un Livre en rime, contre les femmes *, dont le titre eſt tel,

*Le Bigame Matheolus*
*Qui nous montre, ſans varier,*
*Les biens & auſſi les vertus*
*Qui viennent pour ſoy marier;*
*Et à tous faicts conſidérer,*
*Il dit que l'homme n'eſt pas ſage,*
*S'il ſe tourne remarier,*
*Quand pris a été au paſſage.*

imprimé à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet, ſans date. Un autre Auteur a fait & compoſé un autre Livre en rime, tout au contraire de cetui-ci, & intitulé le Rebours de Matheolus, commençant ainſi,

*Des femmes ſommes tous venus,*
*Autant les gros que les menus,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Parquoi celui qui en dit blâme,*
*Doit être réputé infame.*

imprimé de même, *in*-4°. à Lyon.

[1] MATHÉOLUS eſt cité dans la 37e des *Cent Nouvelles Nouvelles*. Névizan, Liv. I de ſa *Sylva Nuptialis*, n°. 162, cite auſſi le Bigame Mathéolus; & Liv. IV, n°. 97, il renvoie au Chap. 9 du *Purgatoire des mauvais maris*, où eſt décrite fort au long la peine à laquelle eſt condamné le Bigame Mathéolus, pour avoir fait la Satire de la Bigamie contre les femmes. C'eſt cette Satire qu'on trouve manuſcrite ſur velin, *in*-4°. dans la Bibliothèque de M. le Préſident Bouhier, ſous le titre : *Lamentations de Mariage & de Bigamie, tranſlatées en rime Françoiſe, du Latin de Maître Mahieu.* On ſait qu'en Picard, *Mahieu* veut dire *Mathieu*, en Latin *Matthæus*, d'où a été formé le diminutif *Matheolus*. Voyez plus bas, à la fin de la lettre P, le PURGATOIRE DES MAUVAIS MARIS. (M. DE LA MONNOYE).

* Le Manuſcrit de la Satire de *Matheolus*, appartenant à M. le Préſident Bouhier, eſt à-peu-près du temps de Charles V, Roi de France. On y lit que cette Satire a été *tranſlatée par Jean-le Fevre de Thémanne, du Latin de Maiſtre Mahieu, qui le lui avoit envoyé à cet effet.* On ne ſait pas mieux qui eſt le *Jean le Fevre de Thémanne* que le *Maiſtre Mahieu*. Dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, on fait honneur de cette Traduction prétendue à Jean le Févre, Dijonnois, mort en 1565; mais cela ne peut être, puiſque cet Ouvrage eſt cité dans le *Champion des Dames* de Martin le Franc, qui vivoit au milieu du quinzième ſiècle, & dans d'autres pièces auſſi anciennes; ainſi on ne ſait rien au juſte, ni ſur le prétendu Latin de *Matheolus*, qui peut fort bien n'avoir jamais exiſté, ni ſur l'Auteur de la Traduction en rime, qui probablement eſt l'Original même de la Satire, où le *Matheolus* commence ſa plainte par ces mots : *Triſtis es, anima mea*, qu'il paraphraſe en forme de prière, à la ſuite de laquelle il accumule plaintes ſur plaintes contre le mariage, & dit des femmes tout le mal qu'on a pu imaginer, pour les deshonorer & les humilier. — Voy. la Biblioth Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 129 & ſuiv.

MATHIAS FLACCIE ILLYRIEN a écrit un Livre en Latin, depuis tourné en François & intitulé Contre la Principauté de l'Evêque Romain, montrant par pluſieurs paſſages de l'Ecriture & des Conciles, que nul Evêque ne doit avoir autorité ni principauté ſur les autres Evêques; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Claude Ravot, 1564. *Calviniſte.*

[1] Du Verdier, qui donne à l'Ouvrage de Flaccius la note de *Calviniſte*, devoit uſer du mot général *Cenſuré*, Flaccius ayant été moins Calviniſte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que Luthérien. Il naquit le 3 Mars 1520, à Albona, dans l'Iſtrie, partie anciennement de l'Illyrie, d'où il s'appela *Illyricus*, ce qui a fait croire à Melchior Adam, & à ſes Copiſtes, qu'il étoit Eſclavon, parce que les Modernes ont donné à l'*Illyrie* le nom d'*Eſclavonie*. Il mourut à Francforr, ſur le Mein, le 11 Mars 1575, âgé de cinquante-cinq ans. On a prétendu que *Francowitz* étoit ſon vrai nom; il ne l'a pourtant jamais pris. Quelques-uns, mais mal, ont écrit *Trancowitz*. (Il a eu la plus grande part à la compoſition des *Centuries de Magdebourg*, & il eſt l'Auteur du fameux Livre, intitulé *Le Catalogue des témoins de la vérité*.) Bayle, après Melchior Adam, & d'autres, ont parlé du peu de ſcrupule que ſe faiſoit Flaccius de voler des Manuſcrits aux Moines, qui, ne le connoiſſant pas, l'admettoient dans leurs Bibliothèques; mais il n'a point ajouté ce qu'on a dit du même Flaccius, qu'il arrachoit, ou coupoit ſans façon les feuillets, où il trouvoit quelque choſe de ſingulier, dont il prévoyoit qu'il auroit beſoin dans ſes compoſitions, ce qui, ſi l'on en croit Struvius, a fait paſſer en proverbe, parmi les Allemands, le *Cultellus Flaccianus*. J'ai lu dans la vie manuſcrite de Claude Saumaiſe, qu'accuſé d'en avoir uſé quelquefois de la ſorte, il le nioit fortement, & traitoit cette action de barbare. Joachimus Fortius Ringelbergius conſeille aux ſtudieux, s'ils ont fait quelques remarques ſur leurs Livres, & qu'ils ſoient obligés de faire voyage, d'emporter avec eux les feuillets où ſeront ces remarques, & de vendre enſuite les volumes; qu'à ſon égard, il n'en faiſoit pas de difficulté. On le peut voir, pag. 71 de ſes Opuſcules, de l'Edition de Bâle, *in*-8°. 1571. — Voyez ſur ILLYRICUS les Mémoires de Niceron, Tom. XXIV, ſous le nom de FLACCIUS ILLYRICUS. (M. DE LA MONNOYE).

## MATHIAS PALMIER [1]. La Vie Civile, &c. traduite par Claude des Roſiers.

[1] Il y a MATHIAS & MATHIEU PALMIER (*PALMIERI*, en Italien) *. *Mathias*, qui étoit de Piſe, a continué juſqu'à 1481 la *Chronique* de Mathieu Palmier, de Florence, qui finiſſoit à 1449. Quelques-uns croient qu'il a auſſi traduit de Grec en Latin, l'*Hiſtoire des Septante*, par Ariſtée, quoique d'autres aſſurent que cette verſion a été imprimée à Rome, en 1471; & à Nuremberg, en 1475, ſous le nom de *Mathias Palmier*, de Vicence, d'où il s'enſuivroit qu'il y auroit eu trois *Palmiers*, contemporains, nés en trois lieux différens: un *Mathieu*, & deux *Mathias*, en quoi il pourroit bien y avoir erreur. Il y en a du moins ici, de la part de du Verdier, en ce que, par mégarde, il nomme *Mathias*, celui que, au mot CLAUDE DES ROSIERS, il a mieux nommé *Mathieu*; car c'eſt *Mathieu Palmier*, de Florence, qui a véritablement écrit les 4 Livres *della Vita Civile*. — Voyez ſur les PALMIERI les Mémoires de Niceron, Tom. XI & XX. (M. DE LA MONNOYE).

* M. de la Monnoye a fort bien remarqué qu'il falloit corriger MATHIEU PALMIERI. Cet Ecrivain étoit d'une famille conſidérable de Florence. Quel-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ques-uns l'ont cru de baſſe origine, & Apothicaire de profeſſion, parce qu'il étoit aggrégé au corps des Apothicaires, ſelon la Loi de Florence, qui exige cette aggrégation, pour pouvoir être admis aux charges. Il y a un uſage à peu près pareil à Londres, & il en eſt né quelquefois des mépriſes ſemblables; mais il n'étoit pas permis au Florentin Jean-Baptiſte Gilli de s'y méprendre, comme il a fait, au ſujet de Mathieu Palmieri. Son Livre, *de la Vie Civile*, compoſé en Italien, fut imprimé à Florence, en 1529, *in*-8°. & la Traduction Françoiſe de Claude de Roſieres fut publiée à Paris, en 1557.

MATHIEU (SAINT) *. L'Evangile de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Mathieu.

* S. Mathieu écrivit ſon *Evangile*, environ ſix ans après la mort de Jeſus-Chriſt, en Hébreu commun, ou plutôt en Syriaque, que l'on parloit alors à Jéruſalem. La tradition atteſtée par S. Cyprien, S. Irénée & S. Jérôme conſtate qu'il l'écrivit par ordre des Apôtres, à la prière des Juifs convertis à la religion de Jeſus-Chriſt, qui vouloient établir parfaitement la vérité lumineuſe de l'Evangile ſur l'ombre de la loi. On a dit que S. Barthelemi ayant porté aux Indes l'Evangile de S. Mathieu, tel qu'il l'avoit écrit à Jéruſalem, en Hébreu, ou Syriaque, Pantenus l'en avoit rapporté, environ 140 ans après, à Alexandrie, d'où il avoit enſuite paſſé à la Bibliothèque de Céſarée, en Paleſtine, où il étoit encore du temps de S. Jérôme, ſans qu'on eût pris ſoin de faire des copies de ce précieux Original. Mais ce récit ne paroît guère croyable; c'eſt une fable que Munſter imagina, pour rendre authentique le texte Hébreu, qu'il fit imprimer dans le ſeizième ſiècle, & qu'il prétendoit tiré de ce premier Manuſcrit Original. Celui que S. Jérôme a vu de ſon temps étoit ce qu'on appeloit alors l'*Evangile des Nazaréens*, conſervé en Syriaque dans la Bibliothèque de Céſarée, & ailleurs, copié ſur l'Original de S. Mathieu, mais gâté en pluſieurs endroits par l'Héréſiarque Ebion. On ne ſait pas en quel temps S. Mathieu eſt mort, ni de quelle manière. On croit que ce fut dans le pays des Parthes.

MATHIEU D'ANTOINE, Docteur en Droit, à écrit Réponſe aux Rêveries & Héréſies de Guillaume Poſtel Coſmopolite; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1562. *Calviniſte.*

MATHIEU MARIE BAYARD *, Comte de Scandiane *. Roland l'Amoureux. Voyez JAQUES VINCENT.

* C'eſt BOYARD qu'il faut dire. On ſait que le *Berni*, peu content du ſtyle de *Boïardo*, voulut en retoucher d'un bout à l'autre l'*Orlando inamorato*. Une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mort prématurée ne lui permit pas de s'en acquitter, comme il en auroit été capable. L'Ouvrage, quoiqu'imparfait, n'a pas laiſſé d'être imprimé juſqu'à trois fois, une à Milan, & deux à Veniſe. L'Arétin, dont les vers les plus travaillés ne valent pas les ébauches du Berni, a parlé du Poëme de celui-ci en plus d'un endroit avec beaucoup de mépris. Il faut ſur-tout lire les deux Lettres à *Franceſco Calvo*, qu'il auroit dû nommer *Andrea*. Pour ce qui eſt du *Boïardo*, c'étoit un génie fécond, à qui l'on ne peut nier que la gloire de l'invention ne ſoit dûe. Il s'eſt exercé dans plus d'une langue, & dans plus d'un genre. (M. DE LA MONNOYE).

* C'eſt le célèbre *Boïardo*, Comte de *Scandiano*, dont nous avons des Eglogues Latines & des Sonnets fort eſtimés. Il mourut en 1494. Il a eu la gloire, par ſon Poëme d'*Orlando Inamorato*, d'avoir fourni des idées au divin Auteur de l'*Orlando furioſo*. Le Poëme de l'*Orlando Inamorato* fut imprimé à Veniſe, en 1500, *in-fol.* & ce n'eſt pas la première Edition. (Voyez *Giornale de' Lett. d'Ital.* Tom. XIII, pag. 289). Il a été depuis fréquemment imprimé. Il eſt diviſé en ſix Livres; mais il n'y a que les trois premiers qui ſoient du *Boïardo*; les trois derniers ſont de *Nicolo de gli Agoſtini*. *Louis Domenichi* entreprit de réformer la Poëſie de *Boïardo*, & publia le Poëme d'*Orlando Inamorato*, avec des corrections, à Veniſe, en 1553. François Berni l'avoit reformé, ou, comme il le dit lui-même, *refait en entier*, & publié dès l'an 1541. Mais, ſi nous en croyons *Creſcimbeni* (*Iſtor. della volgar Poëſia*, Tom. II, p. 327) ſes efforts ne furent pas heureux. Cependant c'eſt la refonte de Berni qu'on a ſuivie dans les Editions de ce Poëme, faites à Florence, en 1725, *in-4°.* & à Veniſe, en 1740, *in-12.* 2 vol. Jacques Vincent traduiſit cet Ouvrage en François. Le premier Livre de cette Traduction parut en 1549; le ſecond & le troiſième en 1550. Les trois derniers, qu'il avoit promis, n'ont point été publiés. François de Roſſet, n'étant pas content de la verſion de Jacques Vincent, en fit une autre, qui fut publiée à Paris, en 1619, *in-8°.* mais il y réuſſit ſi mal, que ſa Traduction ne fut point réimprimée, & eſt devenue fort rare, fort commun aux mauvais Ouvrages. On lit avec plaiſir la Traduction, ou plutôt l'imitation de ce même Poëme, par LE SAGE, publiée à Paris, en 1717, en 2 vol. *in-12.*

MATHIEU DE LANDA, Docteur en Théologie, Carme du Convent de Rouen, & Principal de France audit Ordre, a écrit le Miroir du corps humain, où eſt décrit ſes misères & calamités; auſſi ſon excellence & dignité: enſemble de ſa conduite en terre, de ſa ſépulture, & des cérémonies Eccléſiaſtiques faites ſur le mort; avec le Doctrinal de mort; imprimé à Rouen, *in-8°.* par Robert & Jean de Gor, 1563. & depuis à Paris, *in-16.* par Léon Cavellat, 1584. Il a traduit du Latin

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Jaques Faber Stapulenſis [1], les Comtemplations du ſimple Dévot, leſquelles traitent d'Amour divin, de vraie patience, de la mort, de la Vierge Marie; imprimées à Paris, *in*-8°. par Vivant Gautherot, 1538.

[1] Les *Contemplations du ſimple dévot*, traduites par le Carme de Landa, ne ſont pas de Jacques le Févre d'Etaples; elles ſont de Raimond Jordan, Chanoine-Régulier de S. Auguſtin, qui les compoſa ſur la fin du quatorzième ſiècle, & les intitula *Contemplationes Idiotæ*. Conrad Geſner, & ſes Continuateurs, ont cru, de même que le Carme de Landa, qu'elles étoient de Jacques le Févre, apparemment ſur ce que celui-ci, qui n'en a été que l'Editeur, a mis, au-devant du Livre, une Préface où il s'eſt nommé. (M. DE LA MONNOYE).

MATHIEU DE LAUNOY, premièrement Prêtre, puis Miniſtre de la prétendue Religion réformée, & à préſent retourné au giron de l'Egliſe Chrétienne & Catholique, a écrit avec Henry Pennetier, la Déclaration & Réfutation des fauſſes ſuppoſitions & perverſes applications d'aucunes ſentences des ſaintes Ecritures, deſquelles les Miniſtres ſe ſont ſervis, en ce dernier temps, à diviſer la Chrétienté: diſpoſée en trois Livres & enrichie de ſolides Argumens tirés de la Doctrine de Calvin, contre lui-même; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean du Courroy & Guillaume de la Noüe, 1579. Replique Chrétienne, en forme de Commentaire, ſur la Réponſe tirée du dehors de la moüelle des ſaintes Ecritures & de toutes bonnes Doctrines; & faite par les Miniſtres Calviniques, à la déclaration & réfutation de leurs fauſſes ſuppoſitions; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume de la Noüe, 1579. Réponſe Chrétienne à vingt-quatre articles pleins de blaſphêmes & abſurdités, dreſſés par Pierre Pineau dit Deſaigues, Prédicant Zuuin Calvinian, contre l'article de la ſurnaturelle & miraculeuſe tranſubſtantiation du pain & du vin au corps glorieux de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, en la ſainte Euchariſtie: où ſont amplement remarquées les Héréſies anciennes, contre la perſonne de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & autres, auxquelles s'enveloppent & ſymboliſent les Zuuin-Calviniens Hérétiques de ce temps; imprimée à Paris,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1581. Diſcours Chrétien, contenant une Remontrance charitable aux pauvres, du ſoin & diligence qu'ils doivent employer à bien inſtruire, ou faire inſtruire & endoctriner leurs enfans : enſemble du fruit que l'on recueille de tel Labeur, & des maux qui adviennent du contraire; où il eſt parlé des ſciences principales, eſquelles ils doivent être enſeignés, chacun ſelon ſon ſexe, ſon état & vacation ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean du Carroy, 1578 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MATHIEU DE LAUNOY, Tom. II, pag. 106 & 107.

MATHIEU VAUCHER dit FRANCHE-CONTÉ, Hérault d'armes de la Majeſté Impériale, a traduit de l'Eſpagnol, Commentaire de l'illuſtre Seigneur Dom Loys d'Avila & Cuniga, grand Commandeur d'Alcantara de la guerre d'Allemagne, faite par Charles V, Empereur [1] ; imprimé en Anvers, *in*-8°. par Nicolas Torcy *, 1550.

[1] Gilles Boyleau de Buillon fit paroître ſa Traduction du même Ouvrage, l'année ſuivante, comme le marque du Verdier. La Croix du Maine a oublié l'année de l'Edition. (M. DE LA MONNOYE).

* Les *Memoires de la Guerre d'Allemagne*, par Louis d'Avila, furent compoſés en Eſpagnol, & parurent, pour la première fois, en 1546, *in*-8°. On les réimprima à Anvers, en 1550, & la même année ils y furent auſſi publiés, traduits en Latin par Guillaume Malinæus. Ces Mémoires avoient été traduits en Italien par l'Auteur même, & imprimés à Veniſe en 1549. Il eſt ſingulier que Lenglet ne cite que l'Edition Italienne & Latine, & ne parle pas de l'Edition Eſpagnole, qui eſt l'Ouvrage Original. (*Méthod. pour étudier l'Hiſtoire*, Tom. XI, pag. 229 de la nouv. Edit.)

MATHIEU DE VAUZELLES *, Docteur ès Droits & Avocat du Roi au Parlement de Dombes & Sénéchauſſée de Lyon, a écrit Traité des Péages, diviſé en ſix parties : la première, de l'Origine des Péages : la deuxième, à qui appartient de créer Péages : la troiſième, de la poſſeſſion immémoriale des Péages : la quatrième, des abus qui s'y commettent : la cinquiéme, des privilégiés : la ſixième, en quel temps ſe doit péage;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1550. Conſeil en faveur des pauvres de l'Hôtel-Dieu de la ville de Lyon, fait par M. Mathieu de Vauzelles, Avocat du Roi, contenant ſept queſtions.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot MATHIEU DE VAUZELLES, Tom. II, pag. 108.

MATHURIN CORDIER a écrit Epîtres Chrétiennes, imprimées à Lyon, *in*-16. par Loys Tachet, 1557. Sentences extraites de la ſainte Ecriture, pour l'inſtruction des enfans, imprimées Latines-Françoiſes, par Thibaut Payen, 1551. Cantiques ſpirituels, en nombre vingt-ſix, imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean Cariot, 1560. Le Miroir de la jeuneſſe pour la former à bonnes mœurs & civilité de vie, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Bonfons. Il a interprété, & fait la conſtruction en François, des Diſtiques Latins qu'on attribue à Caton; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Thibault Payen, par plus de cent fois, & depuis par autres, d'autant que c'eſt un Livre que les enfans manient à l'école communément. Ses Œuvres Latines ſont dénombrées en la Bibliothèque de Conrad Geſner. Les Colloques de Mathurin Cordier, traduits de Latin. Voyez GABRIEL CHAPUIS *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 108.

MATHURIN HERET * a traduit de Grec, la vraie & brève Hiſtoire de la guerre de Troye, anciennement écrite en Grec, par Darès Phrygius; enſemble une Harangue de Menelaüs, pour la répétition d'Hélène: le tout traduit en langue Françoiſe: plus quelques Dixains & Epitaphes d'Hector & Achilles; imprimée à Paris, *in*-16. par Sébaſtien Nivelle, 1553. Les Problêmes d'Alexandre Aphrodiſé, excellent & ancien Philoſophe, traduits de Grec; avec Annotations des lieux plus notables & difficiles, & ſoixante autres Problêmes de même matière; impr. à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1555. Le Banquet de Platon, traitant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tant de l'Amour & de Beauté, mis en François par le même Mathurin Heret; avec Argumens ſur chacune Oraiſon, ſommairement déduits, & les plus notables & meilleures Sentences, recueillies de toutes les Œuvres dudit Platon; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Guillard, 1556.

*Voy. La Croix du Maine, au mot Mathurin Heret, Tom. II, pag. 109.

MATHURIN MAURICE, Saintongeois, a écrit la Revenche & contrediſpute de Frère Anſelme Turmeda, contre les bêtes, imprimée à Paris, *in*-16. par Nicolas Chreſtien, 1554. Plus, de l'Origine de vraie Nobleſſe & nourriture d'icelle, pour les enfans généreux, imprimée à Paris, *in*-16. par Nicolas Chreſtien*, 1551.

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, pag. 109.

MATHURIN DE REDOUER, Licencié ès Loix, a tranſlaté de Latin en François, le nouveau Monde & navigations faites par Améric Veſpuce, Florentin, ès Pays & Iſles nouvellement trouvés, auparavant à nous inconnus, tant en l'Ethiopie, Arabie, Calicuth, qu'autres Régions étranges; imprimé à Paris, *in*-4°. ſans nom d'Imprimeur, & ſans date *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 109 & 110.

MAURICE * PONCET, Religieux de l'Ordre S. Benoiſt, Docteur en Théologie, en l'Univerſité de Paris, a écrit trois Livres de l'Oraiſon Eccléſiaſtique, en forme de Contemplation; avec ample Explication de l'Oraiſon Dominicale, pour apprendre à bien prier Dieu; imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1568. Remontrance à la Nobleſſe de France, de l'utilité & repos que le Roi apporte à ſon peuple; & de l'inſtruction qu'il doit avoir pour le bien gouverner; imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1572. Oraiſon funèbre, prononcée le dernier Août 1574, en l'Égliſe de Brecy-le-Buiſſon, aux funérailles de Meſſire Euſtace de Conflans, Vicomte d'Aulchy,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Capitaine des Gardes du Roi ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1574. Diſcours de l'avis donné au Révérend Père en Dieu, Meſſire Pierre de Gondy, Evêque de Paris, ſur la propoſition qu'il fit aux Théologiens, touchant la traduction de la ſainte Bible, en langage vulgaire ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre Cavellat, 1578. Méditations familières ſur l'Hiſtoire de l'Incarnation du fils de Dieu, décrite par ſaint Luc, en l'Evangile, *Miſſus eſt Angelus Gabriel à Deo, &c.* avec ample explication de ce texte ; imprimées à Reims, *in*-8°. par J. de Foigny, 1574. Inſtruction pour aimer Dieu, extraite de la ſainte Ecriture, & ſpécialement des Cantiques de Salomon, & de la Doctrine des Auteurs ſacrés & profanes, contenant dix-ſept chapitres ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Molin, 1584.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MAURICE PONCET, Tom. II, pag. 111.

MAURICE SCEVE, Lyonnois, quand vivoit, petit homme en ſtature, mais du tout, grand en ſavoir, & excellent Poëte de ſon temps, a écrit Eclogue intitulée Arion, ſur le trépas de François Dauphin de France, qui mourut à Tournon, imprimée à Lyon, par François Juſte, 1536. Le Blaſon du Front, du ſourcil, de la gorge, imprimé avec les Blaſons Anatomiques du corps féminin, compoſés par pluſieurs Poëtes François ; imprimé à Lyon, par François Juſte, 1537. La Sauſſaye, Eclogue de la vie ſolitaire ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1547. Delie, objet de plus haute vertu, contenant quatre cent cinquante-huit Dixains, ſur la matière d'Amour, d'entre leſquels ſont cinquante figures & emblêmes ; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Antoine Conſtantin, 1554. & depuis à Paris, *in*-16. par Nicolas du Chemin, 1564. Microcoſme, Livres trois, en vers Héroïques, commençant ainſi :

*Dieu, qui trine en un fus, triple es, & trois ſeras,*
*Et comme tes Elus nous éterniſeras,*
*De ton divin eſprit enflamme mon courage,*
*Pour décrire ton homme & louer ton ouvrage,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ouvrage vrayement chef-d'œuvre de ta main,*
*A ton image fait & divin & humain.*
*Premier en ſon Rien clos ſe celoit en ſon Tout,*
*Commencement de ſoy, ſans principe & ſans bout,*
*Inconnu fors à ſoy, connoiſſant toute choſe,*
*Comme toute de ſoy, par ſoy, en ſoy encloſe, &c.*

Il a traduit auſſi quelques Pſalmes du Royal Prophète David, imprimés avec ceux que Jean Poictevin a mis en François.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MAURICE SCEVE, Tom. II, pag. 112 & 113.

En la Delie, LXXXIX. Dixain.

*[ Amour perdit les traits qu'il me tira,*
*Et de douleur ſe print fort à complaindre;*
*Vénus en eut pitié, & ſoupira,*
*Tant que par pleurs ſon brandon fit éteindre,*
*Dont aigrement furent contraints de plaindre;*
*Car l'Archer fut ſans traict, Cypris ſans flamme.*
*Ne pleure plus, Vénus; mais bien enflamme*
*Ta torche en moy, mon cœur l'allumera;*
*Et toy, Enfant, ceſſe: va vers ma Dame,*
*Qui de ſes yeux tes flèches refera.*

CIII.

*Si très-las fut d'environner le Monde*
*Le Dieu volant, qu'en mer il s'abyſma;*
*Mais retournant à chef de temps ſur l'onde,*
*Sa trouſſe print & en fuſte l'arma:*
*De ſes deux traits diligemment rama,*
*De l'arc fit l'arbre, & ſon bandeau tendit*
*Aux vents pour voile, & en port deſcendit*
*Très-joyeux d'être arrivé ſeurement.*
*Ainſi Amour, à nous perdu, rendit*
*Vexation, qui donne entendement. ]*

MELCHIOR DE FLAVIN, Prédicateur & Pénitencier du Pape, Cordelier & Gardien au Convent des Frères Mineurs, à Tholoſe, a écrit Remontrance de la vraie Religion, au Roi Charles IX, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1562. Plus, de l'État des Ames après le trépas, & comment elles vivent étant ſéparées du corps: & des purgatoires qu'elles



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſouffrent en ce monde & en l'autre, après icelle ſéparation; imprimé à Tholoſe, *in*-4°. par Jaques Colomiez, 1563. Plus, de la préparation à la mort, en trois Traités; le premier, du mépris de la mort, laquelle tout fidèle doit deſirer; le ſecond, des Aſſauts & tentations qui viennent à l'heure de la mort, & manière d'y réſiſter; le troiſième, de la manière de bien uſer de la Paſſion de notre Seigneur au trépas de la mort; imprimé à Tholoſe, *in*-4°. par Arnauld & Jaques Colomiez, 1570. *De regno Dei, de quo Chriſtus loquutus eſt per dies quadraginta, Liber, per fratrem Melchiorem Flavium, Minoritam Theologum; impreſſ. Pariſiis, in*-8°. *apud Petrum l'Huillier*, 1566. *Catholica Cantici Graduum per Demegorias, ſeu Sectiones, à Fratre Melchiore Flavio Enarratio; Lutetiæ, apud Ægidium Gourbinum*, 1568.

* Voy. La Croix du Maine, au mot Melchior de Flavin, Tom. II pag. 114.

MELLIN DE SAINT GELAIS, Poëte aſſez connu de nativité & nom par la France, avoit déjà donné ſuffiſant témoignage de ſon ſavoir, en quelques petits fragmens, ſemés parmi les autres Auteurs, qui auſſi ont été fort bien reçus & approuvés. Mais quiconque lira attentivement ſes Œuvres poëtiques, imprimées depuis ſa mort, toutes en un volume, *in*-8°. à Lyon, par Antoine de Harſy, 1574 : où ſont contenus pluſieurs Opuſcules, Elégies, Epîtres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chanſons, Epitaphes & Epigrammes; il trouvera le tout bien trouſſé & fait d'une grande dextérité d'eſprit, reſſentant entièrement cette forme de compoſer, ancienne & remplie de toute naïveté & gaillardiſe. Plus, Genievre, Imitation de l'Arioſte, imprimée à Paris, avec autres Imitations du même Poëte Italien, faites par Loys d'Orléans & autres, *in*-8°. chez Lucas Breyer, 1572. Ledit Saint Gelais a auſſi compoſé Sophoniſba, Tragédie très-excellente, tant pour l'argument, que pour le langage & graves ſentences, dont elle eſt ornée. Les Chœurs ſeulement ſont en vers, & tout le reſte en proſe;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimée à Paris, en caractères François, *in*-8° par Richard Breton, 1560 *. Je mettrai ici quelques-uns de ſes vers, en témoignage de ſa douceur.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Mellin de Saint Gelays, Tom. II, pag. 114 & ſuiv.

### Du Rouſſeau & de la Rouſſe.

*Un jour, en s'ébattant,*
*Dieu créa le rouſſeau;*
*Puis dit, en le tentant,*
*Garçon, que tu es beau!*
*Le rouſſeau ſans ſéjour*
*Dit, beau comme le jour.*
*Dieu prit mal ce langage,*
*Et dit, vois-tu, rouſſeau,*
*Tu prends gloire au pelage*
*D'une vache, ou d'un veau;*
*Le pied auras ſuant,*
*Et le reſte puant.*

*Le rouſſeau bien fâché,*
*S'en vint à la rouſſelle,*
*Et lui trouva caché*
*Un bouc ſous ſon aiſſelle,*
*Puis la ſienne ſentant,*
*En trouva tout autant.*
*Onques puis roux, ne rouſſe,*
*N'eurent accord parfaict;*
*L'un touſiours ſe courrouce,*
*Et trouve l'autre infaict.*
*Ailleurs on n'en veut point,*
*Les voilà bien en point.*

### Quatrain.

*Quel bien parler ou compter ſon affaire*
*Vous ſçauroit mieux découvrir mon martyre,*
*Que le travail de ne le pouvoir dire,*
*Et le penſer qui contraint de ſe taire?*

### Autre.

*Dis-moi, ami, que vaut-il mieux avoir,*
*Beaucoup de biens, ou beaucoup de ſçavoir?*
*Je n'en ſais rien; mais les ſçavans je voi*
*Faire la cour à ceux qui ont de quoi.*

### Sixain ſur un petit Luth.

*Pour un Luth bien petit je ſuis;*
*Mais ſi le cœur vaincre je puis*
*De la maiſtreſſe de mon maiſtre,*
*Auſſi grand je penſerai eſtre,*
*Entre tant de luths que nous ſommes,*
*Qu'un Alexandre entre les hommes.*

### Huitain du feu de la ſaint Jean.

*O ſotte gent, qui ſe va travailler*
*A voir un feu de bois accoutumé,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Venez à moi, pour vous émerveiller*
*De voir un cœur de tel feu allumé,*
*Que plus il bruſle, & moins eſt conſumé;*
*Et ſi ce cas difficile vous ſemble,*
*Allez voir celle où il s'eſt enflammé,*
*Vous le croirez & brûlerez enſemble.*

## Autre Huitain.

*Soupirs ardens, parcelles de mon ame,*
*Qui, de mon deuil, ſeuls la cauſe entendez,*
*Si vous voyez ma fin plaire à Madame,*
*Volez au Ciel, & là haut m'attendez;*
*Mais ſi ſon œil (comme vous prétendez)*
*De quelque eſpoir nous daigne ſecourir,*
*Tournez à moi, & l'eſprit me rendez,*
*Je n'aurai plus volonté de mourir.*

## AUTRE.

*Chatelus donne à déjeûner*
*A dix pour moins d'un carolus,*
*Et Jaquelot donne à dîner*
*A dix pour moins que Chatelus:*
*Après ces repas diſſolus,*
*On eſt trois jours gay & falot.*
*Qui me perdra, cher Chatelus,*
*Ne me cherche chez Jaquelot.*

## Autre.

*Un Maiſtre ès-Arts, mal chauſſé & veſtu,*
*Chez un payſan demandoit à repaiſtre,*
*Diſant qu'on doit honorer la vertu,*
*Et les ſept arts dont il fut paſſé maiſtre.*
*Comment ſept arts, répond l'homme champeſtre,*
*Je n'en ſais nul hors mis mon labourage;*
*Mais je ſuis ſaoul, quand il me plaiſt de l'eſtre,*
*Et ſi nourris ma femme & mon ménage.*

## DIXAIN.

*Un Charlatan diſoit en plein marché,*
*Qu'il montreroit le Diable à tout le monde,*
*Si n'y eut nul, tant fût-il empêché,*
*Qui ne courût, pour voir l'eſprit immonde.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Lors une bourſe aſſez large & profonde*
*Il leur déploye, & leur dit : Gens de bien,*
*Ouvrez vos yeux, voyez, y a-t-il rien?*
*Non, dit quelqu'un des plus près regardans :*
*Et c'eſt, dit-il, le Diable, oyez-vous bien,*
*Ouvrir ſa bourſe, & ne voir rien dedans.*

## ENIGME,
### En façon de Prophétie.

*S'il eſt permis de croire fermement,*
*Que par les corps, qui ſont au firmament,* Jeu de la paulme.
*Humain eſprit de ſoy puiſſe advenir*
*A prononcer des choſes à venir,*
*Ou ſi l'on peut, par fureur fatidique,*
*Sans art, ni ſort, avoir ſens Prophétique,*
*Tant que l'on juge, en aſſeuré diſcours,*
*Des ans lointains la deſtinée & cours,*
*Je fais ſavoir à qui le veut entendre,*
*Que cet hiver prochain, ſans plus attendre,*
*Voire plutôt, en ce lieu où nous ſommes,* Les faiſeurs
*Il ſortira une manière d'hommes,* de parties.
*Las du repos, & fâchés du ſéjour,*
*Qui franchement iront, & de plein jour,*
*Suborner gens de toutes qualités*
*A différends & partialités;*
*Et ſi voulez les croire & écouter,*
*Quoy qu'il en doive advenir & couſter,*
*Ils feront mettre en debats apparens*
*Amis entre eux, & les proches parens :* Les joueurs.
*Le fils hardi ne craindra l'impropère*
*De ſe bander contre ſon propre père;*
*Même les grands, des nobles lieux ſaillis,*
*De leurs ſujets ſe verront aſſaillis,*
*Et le devoir d'honneur & révérence*
*Perdre pour lors tout ordre & différence;*
*Car ils diront que chacun à ſon tour* Le changement
*Doit aller haut, & puis faire retour;* de lieu.
*Et ſur ce point aura tant du meſlées,*
*Tant de diſcours, venues & allées,*
*Que nulle hiſtoire, où ſont les grands merveilles,*
*Ne fait récit d'émotions pareilles;*
*Lors ſe verra maint homme de valeur,*
*Par l'éguillon de jeuneſſe & chaleur,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De croire trop ce fervent appétit,*
*Mourir en fleur, & vivre bien petit;*
*Et ne pourra nul laiſſer cet ouvrage,*
*S'il y a mis une fois le courage,*
*Qu'il n'ait empli par noiſes & débats*
*Le ciel de bruit, & la terre de pas.*
*Alors n'auront, non moindre autorité*
*Hommes ſans foy, que gens de vérité;* Les arbitres.
*Car tous ſuivront la créance & l'étude*
*De l'ignorante & ſotte multitude,*
*Dont le plus lourd ſera reçu pour juge.* Le naquet.
*O dommageable & pénible déluge!*
*Déluge, dy-je, & à bonne raiſon,*
*Car ce travail ne perdra ſa ſaiſon,*
*Ny n'en ſera délivrée la terre,*
*Juſques à tant qu'il ne ſorte à grande erre*
*Soudaines eaux, dont les plus attrempés,* Les ſueurs.
*En combattant, ſeront pris & trempés,*
*Et à bon droit, car leur cœur adonné*
*A ce diſcord n'aura point pardonné,*
*Même au troupeau des innocentes bêtes,*
*Que de leurs nerfs & boyaux deshonnêtes* Les raquetes.
*Il ne ſe fait, non aux Dieux ſacrifice,*
*Mais aux mortels ordinaire ſervice.*
*Or' maintenant je vous laiſſe à penſer*
*Comment le tout ſe pourra diſpenſer,*
*Et quel repos, en noiſe ſi profonde,*
*Aura le corps de la machine ronde.* L'eſteuf.
*Les plus heureux qui plus d'elle tiendront,*
*Moins de la perdre & gâter s'abſtiendront,*
*Et tâcheront, en plus d'une manière,*
*A l'aſſervir & rendre priſonnière,*
*En tel endroit que la poure deffaite,* Les foſſes
*N'aura recours qu'à celuy qui l'a faicte,* des jeux.
*Et pour le pis de ſon triſte accident*
*Le clair Soleil, ains qu'être en Occident,*
*Lairra eſpandre obſcurité ſur elle,*
*Plus que d'éclipſe, ou de nuit naturelle,*
*Dont, pour un temps, perdra la liberté,*
*Et du haut ciel la faveur & clarté,*
*Ou, pour le moins, ſera ſeule & déſerte;*
*Mais elle, avant cette ruine & perte,*
*Aura long-temps montré ſenſiblement*
*Un violent & ſi grand tremblement,*

Que

*Que lors Ethna ne fut tant agitée,*
*Quand ſur un fils de Titan fut jetée,*
*Et plus ſoudain ne doit être eſtimé*
*Le mouvement que fit Inarimé,*
*Quand Typhœus ſi fort ſe dépita,*
*Que dans la mer les monts précipita.*
*Ainſi ſera en peu d'heures rangée*
*A triſte état, & ſi ſouvent changée,*
*Que même ceux qui tenue l'auront,*
*Aux ſurvenans occuper la lairront.*
*Lors ſera près le temps bon & propice*
*De mettre fin à ce long exercice,*
*Car les grands eaux dont oyez deviſer*
*Feront chacun la retraite adviſer;* La ſueur.
*Et toutefois, avant leur partement,*
*On pourra voir en l'air apertement*
*L'âpre chaleur d'une grand' flamme épriſe,* ● Le feu qu'on fait pour ſe rafraîchir.
*Pour mettre à fin leurs eaux & entrepriſe.* ]

MENANDER *. Voyez les Sentences de Menander, ancien Poëte Comique Grec, qui a écrit cent & cinq Fables ou Comédies, ainſi que dit Apollodore: leſquelles Sentences ont été traduites en François, par Geofroy Linocier, & ſont imprimées à Paris, *in*16. par Michel Julian, 1580.

* Menandre, ſuivant un Fragment d'Apollodore, célèbre Grammairien d'Athènes, rapporté par Aulugelle, *Liv. XVII, Ch. 4*, étoit fils de Diopèthe, de la race des Cephiſiens, & mourut âgé de cinquante-deux ans (environ deux cens quatre-vingt-dix ans avant l'Ère Chrétienne). Il eſt dit, dans ce même paſſage, qu'il avoit compoſé 105 Comédies; d'autres diſent 108, ou 109. Il n'y eut que huit de ces pièces qui remportèrent le prix, mais qui lui firent une telle réputation, qu'il fut nommé *le Prince de la nouvelle Comédie.* Philémon, Ecrivain fort inférieur, lui fut ſouvent préféré, ce qui étonnoit ſi fort Ménandre, qu'il demandoit un jour à ce rival, s'il n'avoit pas honte de l'emporter ſur lui: *Queſo, Philemon, bonâ veniâ, dic mihi, cùm me vincis, non erubeſcis?* Sur quoi M. l'Abbé du Bos (*Réflex. ſur la Poëſie & la Peinture*, Tom. II, pag. 437, Edit. de 1755) remarque avec raiſon, « qu'il n'en faut » pas conclure que les Comédies de Menandre aient été jugées mauvaiſes, » mais bien que d'autres plurent davantage ». Si nous avions les pièces victorieuſes, peut-être démêlerions-nous ce qui put éblouir le Spectateur; peut-être même trouverions-nous que le Spectateur auroit bien jugé. Il ne nous reſte que des fragmens des Comédies de Ménandre, recueillis par M. le Clerc.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

MERCURE TRIMEGISTE. Voyez FRANÇOIS MONSIEUR DE FOIX, GABRIEL DU PREAU.

* On prononce & l'on écrit TRISMÉGISTE. Mercure, ou Hermès Trifmégiſte, vivoit, dit-on, près de vingt ſiècles avant l'Ère Chrétienne. On prétend qu'il fut Prêtre & Roi; d'autres diſent que ce fut un Philoſophe Egyptien, Conſeiller d'Iſis, femme d'Oſiris. On lui attribue quantité d'inventions. Euſèbe (*Præparat. Evang.* Liv. II, Chap. 1) dit que ce Mercure, ou Hermès Triſmégiſte, fut le même qu'Oſiris, auquel on donna le nom de *Mercure*, à cauſe de la ſagacité de ſon eſprit à inventer tout ce qui pouvoit contribuer à l'aiſance de la vie. Il eut en particulier le nom d'*Hermès*, à cauſe qu'il fut le premier Maître d'Eloquence, parmi les hommes. Les deux Dialogues, intitulés *Pymander* & *Aſclepius*, qu'on lui attribue, ſont d'un Auteur Chrétien, qui vivoit, au plutôt, dans le ſecond ſiècle de l'Egliſe. Les Savans croient cependant qu'on y trouve de précieux reſtes de la plus ancienne Philoſophie des Egyptiens. On peut voir, dans la *Bibliothèque Grecque* de Fabricius, des détails très-ſavans & très-étendus ſur HERMÈS, & ſur les Ecrits publiés ſous le nom d'HERMÈS, Tom. I, pag. 7 & ſuiv.

MEURY RIFFLANT [1] a traduit de Grec, le Miroir des Mélancoliques, décrit en la trentième Section des Problêmes d'Ariſtote, concernant ce qui appartient à Prudence, Entendement & Sapience. Il y eſt diſputé pourquoi les mélancoliques ſont ingénieux : puis eſt montré l'Analogie du vin & de la mélancolie; enſemble les divers effets d'iceux, & les terribles paſſions de l'Ame; avec une autre queſtion figurant le certain pourtrait Phyſical de la nature des chaudes & froides régions, & des habitans; imprimé à Paris, par Nicolas de Burges, 1543.

[1] MEURY eſt une corruption de MAURICE; mais le prétendu *Meury Rifflant*, Auteur, & le prétendu *Nicolas de Burges*, Imprimeur, ont tout l'air de noms ſuppoſés. La Caille, pag. 118 de ſon Livre, n'a tiré ſon *Nicolas de Burges* que de cet endroit de Du Verdier. La Croix du Maine, au mot NICOLAS LÉONIQUE, a changé *de Burges* en *de Bruges*, & c'eſt ainſi que le nomme auſſi la Caille, à la Table de ſon Livre. (M. DE LA MONNOYE).

MICHEL D'AMBOISE, Seigneur de Chevillon, dit l'Eſclave fortuné, a compoſé en rime, les Contr'Epîtres d'Ovide, par ledit d'Amboiſe inventées, contenant les Réponſes d'Ulyſſes à Penelopé, de Démophoon à Phyllis, d'Achilles à Briſeis,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Hyppolite à Phedre ; de Paris à Œnone ; de Jaons à Hypſiphile ; d'Ænée à Didon ; d'Oreſtes à Hermione ; d'Hercules à Deïanira ; de Theſeus à Ariadne, de Macaire à Canace ; de Jaſon à Médée ; de Proteſilaüs à Laodamie ; de Linus à Hypermeſtra ; de Phaon à Sappho ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Denys Janot, 1541. La Babylon, autrement la confuſion de l'Eſclave fortuné, où ſont contenues pluſieurs Lettres, Rondeaux & Epîtres amoureuſes ; imprimée à Lyon, *in*-16. par Olivier Arnoullet, 1535. Les Epîtres Vénériennes, Fantaiſies, Complaintes, Epitaphes, trente-quatre Rondeaux, & trois Ballades ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1556. Le Blaſon de la Dent, imprimé avec les Blaſons Anatomiques du corps féminin, faits par divers Auteurs, à Lyon, par François Juſte, 1537. Il a écrit en proſe, le Guidon des gens de guerre, imprimé à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1543. Ses Traductions en rime, les Bucoliques de Baptiſte Mantuan, contenant dix Eglogues, imprimées à Paris, *in*-4°. par Denys Janot, 1530. Le dixième Livre des Métamorphoſes d'Ovide, avec l'Elégie de la Complainte du Noyer, imprimé à Paris, par les frères Angeliers, ſans date. Quatre Satyres de Juvénal ; à ſavoir les huit, dix, onze & treize, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1543. Le Ris de Démocrite & le Pleur d'Héraclite, Philoſophes, ſur les folies & misères de ce monde ; traduit de l'Italien d'Antonio Phileremo Fregoſo, & interprété en rime Françoiſe par ledit Michel d'Amboiſe, & imprimé à Paris, *in*-8°. par Arnould l'Angelier, 1547. & à Rouen *in*-16. par Robert & Jean du Gort, 1550 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Michel d'Amboise, Tom. II, pag. 117 & 118.

MICHEL BERLAND, Avocat au grand Conſeil du Roi, Conſeiller en la Sénéchauſſée de Bourbonnois, Siége Préſidial établi à Moulins, a écrit Sommaire des Loix, Statuts, Ordonnances & Edits faits par les Rois de France, réduit par Alphabet depuis le règne de ſaint Loys, juſques au règne du Roi Henri II



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ce nom ; avec Arrêts notables, ſelon la matière du texte de l'Ordonnance ; imprimé à Paris, *in-fol.* par Charles l'Angelier, 1548. & depuis revu & remis en meilleur ordre par l'Auteur & réimprimé *in*-8°. par Claude Micard, 1567.

MICHEL BOUCHER, de Bois commun, a écrit Oraiſon aux François, ſur la mort du magnanime Prince Jean de Bourbon, Comte d'Anghien ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Caveillier, 1557.

MICHEL DE CASTELNAU a traduit du Latin de Pierre de la Ramée, Traité des Façons & Coutumes des anciens Gaulois ; imprimé à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1559 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 120 & 121.

MICHEL COIGNET, natif d'Anvers, a écrit Déclaration ſur le fait des changes ; enſemble un petit Diſcours de bien & duement diſconter, avec la ſolution ſur diverſes opinions y propoſées : plus la ſolution des queſtions mathématiques par la ſupputation de Sinus, illuſtrées & amplifiées par les démonſtrations Géométriques, néceſſaires à icelles ; imprimée avec l'Arithmétique de Valentin Mennher, en Anvers, 1573. *in*-8°. Inſtruction des points plus excellens & néceſſaires, touchant l'Art de naviger ; enſemble un moyen facile & très-sûr pour naviger Eſt & Oeſt, lequel juſques à préſent a été inconnu à tous pilotes ; imprimée en Anvers, *in*-4°. par Jaques Heinrick, 1581.

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, p. 121 & 122.

M. M. COIGNET [1], Chevalier, Conſeiller du Roi, je ne ſais ſi c'eſt le même que le devant nommé, d'autant que ſon nom propre n'eſt déſigné que par ces deux lettres M. M. a écrit Inſtruction aux Princes, pour garder la Foi promiſe ; contenant un Sommaire de la Philoſophie Chrétienne & morale, & devoir d'un homme de bien ; imprimée à Paris, *in*-4°. par Jaques du Puys, 1584.

Ce n'eſt pas le même que le précédent. ( M. de la Monnoye).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MICHEL LE CONTE, Avocat Parisien, a composé en vieille rimaille, le Mariage de procès & de la femme, imprimé à Paris, par Denys du Pré, 1579. L'Art & méthode à tourner noms en Latins & François, le nom du très-Chrétien Roi de France & de Pologne Henri III; ensemble les noms de la Roine mère, de Loyse de Lorraine, Roine de France, & autres noms tournés à aucuns Prélats, Seigneurs & autres gens de nom & de réputation; avec la Déclaration & exposition d'iceux en rime; imprimé à Paris, par Denys du Pré, 1570.

MICHEL COP a écrit Commentaire sur le Livre de l'Ecclésiastique, autrement dit le Prêcheur, imprimé à Genève, *in*-8°. [1].

[1] Comment du Verdier n'a-t-il pas mis ici *Calvinique*, puisque ce Commentaire est d'un Calvinique? Il fut imprimé à Genève, *in*-8°. 1563, non pas sur l'*Ecclésiastique*, Livre que les Calvinistes ne reconnoissent point pour Canonique, mais sur l'*Ecclésiaste*, mot qui véritablement signifie *Prédicateur*, Ἐκκλησιαστὴς, *Concionator*. (M. DE LA MONNOYE).

MICHEL COYSSARD, Jesuite, a traduit de l'Italien de R. Pere Gaspart Loart, les Méditations de la passion de notre Seigneur Jesus-Christ, avec l'Art de méditer; imprimées à Paris, *in*-16. par Thomas Brumen, 1578. Remèdes souverains contre les sept péchés mortels, contre le blasphême & le jeu, tirés des Exercices de la vie Chrétienne, de Gaspar Loart, Théologien de la Compagnie de Jesus; imprimés à Paris, *in*-16. par Thomas Brumen, 1577. Instructions & Avertissemens pour méditer les quinze Mystères du Rosaire de la très-sainte Vierge Marie, traduites dudit Loart, par ledit Michel Coyssard; imprimées par ledit Brumen, 1579. Pratique spirituelle de la Princesse de Parme.

MICHEL FERRIER, de Cahors, a mis en musique, les Psalmes de David, traduits par Clément Marot, imprimés à Paris, par Nicolas du Chemin.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, au même Article, Tom. II, pag. 122.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MICHEL FOURQUE ou PHOQUE, Prêtre & Vicaire perpétuel de ſaint Martin de Tours, a mis en vers François Héroïques, la Vie, Faits, Paſſion, Mort, Réſurrection & Aſcenſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſelon les quatre Evangéliſtes; imprimés à Paris, *in* 8°. par Jean Bien-né, 1574. Il a traduit auſſi en rime Françoiſe, les Opuſcules ſuivans: De la Prière divine, Auteur ſaint Jehan Chryſoſtome: de la Paſſion de Jeſus par Lactance Firmian; avec une Complainte de Jeſus, aux pécheurs périſſant par leurs propres fautes, miſe à la fin; imprimée à Tours, *in*-8°. par Mathieu Chercele, 1550.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 122 & 123.

MICHEL DE L'HOSPITAL, Chancelier de France, ſous le feu Roi de bonne mémoire Charles IX, a prononcé Harangue contenant la Remontrance faite devant la Majeſté du Roi très-Chrétien Charles IX, tenant ſes grands États en ſa ville d'Orléans, miſe depuis par écrit & imprimée à Bloys, par Julian Angelier, 1561. Diſcours au Roi François II, contenant une Inſtruction pour bien & heureuſement régner, écrit premièrement en vers Latins par Meſſire Michel de l'Hoſpital, lors premier Préſident des Comptes, & depuis mis en vers François par Joachim du Bellay. *In Franciſci, illuſtriſſ. Franciæ Delphini, & Mariæ, ſereniſſ. Scotorum Reginæ, nuptias Ampliſſ. viri Michael. Hoſpitalii Carmen. Ejuſdem de Caleti & Guynæ oppidorum expugnatione Carmen. De Theavilla capta Aliud. De Meti urbe capta & ab hoſtium ingenti obſidione liberata Aliud Carmen. Ad illuſtriſſ. Franciſ. Lotharingum ducem Guyſianum Epiſtola. Ad Carolum Cardinalem Lotharenum de Pace Carmen. Ad Margaritam, Regis ſororem, Epiſtola; hæc omnia excuſa Pariſiis, in*-4°. *apud Federicum Morellum, 1560. Ejuſdem Hoſpitalii ad Margaritam Valeſiam, Henrici II Regis ſororem, Carmen. Aliud Carmen quo execratur lites. Ejuſdem ad Janum Cardinal. Bellayum Elegia; quæ omnia, nondùm typis mandata, penes me habeo* *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, à cet Art. Tom. II, p. 123 & ſuiv.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MICHEL MAROT, fils de Clément Marot, a écrit quelques Rimes qui ſe voyent au Livre des Contredits du ſieur du Pavillon, aux Ecrits de Michel Noſtradamus, imprimées à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1560 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 126 & 127.

MICHEL DE MENEHOU, Maître des Enfans de Chœur de l'Egliſe ſaint Maur des Foſſez, a écrit une nouvelle Inſtruction des préceptes ou fondemens de muſique, tant pleine que figurée; imprimée à Paris, par Nicolas du Chemin, 1571.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 127.

MICHEL MENOT, de l'Ordre de ſaint François, a écrit des Sermons pour les jours & Dimanches du Carême, par lui prêchés à Paris, parmi leſquels il entremêle pluſieurs propos en langage François; imprimés à Paris, *in*-8°. par Claude Chevalon, 1526 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 127 & ſuiv.

MICHEL DE MONTAIGNE. Les Eſſais de Meſſire Michel Seigneur de Montaigne, Chevalier de l'Ordre du Roi & Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre. Livre premier & ſecond, imprimés à Bourdeaux, *in*-8°. par Simon Millanges, 1580. Il a traduit auſſi de Latin en François, le Livre des Créatures; Auteur Raymond Sebon, contenant trois cent trente chapitres; imprimé à Paris, *in*-8°. chez Gilles Gourbin, 1581. J'ai vu une autre Traduction dudit Livre en fort vieil langage *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 129 & ſuiv.

*Au Chapitre dixième. Des Livres.*

[ Je ne fais point de doute qu'il ne m'advienne ſouvent de parler de choſes qui ſont ailleurs plus richement traitées chez les maîtres du métier, & plus véritablement. C'eſt ici purement l'eſſai de mes facultés naturelles, & nullement des acquiſes; & qui me ſurprendra d'ignorance, il ne fera rien contre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

moi ; car à peine répondrois-je à autrui de mes discours, qui ne m'en réponds point à moi-même, ni n'en suis satisfait. Qui sera en cherche de science, si la cherche où elle se loge. Il n'est rien de quoi je fasse moins de profession. Ce sont ici mes fantaisies, par lesquelles je ne tâche point à donner à connoître les choses, mais moi. Elles me seront à l'adventure connues un jour, ou l'ont autrefois été, selon que la fortune m'a pu porter sur les lieux où elles étoient éclaircies. Mais j'ai une mémoire qui n'a point de quoi conserver trois jours la munition que je lui aurai donnée en garde. Ainsi je ne pleuvy nulle certitude, si ce n'est de faire connoître ce que je pense, & jusqu'à quel point monte, pour cette heure, la connoissance que j'ai de ce dequoi je traite. Qu'on ne s'attende point aux choses de quoi je parle, mais à ma façon d'en parler, & à la créance que j'en ai. Ce que je dérobe d'autrui, ce n'est point pour le faire mien ; je ne prétends ici nulle part, que celle de raisonner & de juger ; le demeurant, ce n'est pas de mon rôle. Je n'y demande rien, sinon qu'on voie si j'ai su choisir ce qui joignoit justement à mon propos. Et ce que je cache par fois le nom de l'Auteur, à escient, ès choses que j'emprunte, c'est pour tenir en bride la légéreté de ceux qui s'entremettent de juger de tout ce qui se présente ; & n'ayant pas le nez capable de goûter les choses par elles-mêmes, s'arrêtent au nom de l'ouvrier, & à son crédit. Je veux qu'ils s'échaudent à condamner Cicéron ou Aristote, en moi. De ceci suis-je tenu de répondre, si je m'empêche moi-même, s'il y a de la vanité & vice en mes discours, que je ne sente point, ou que je sois capable de sentir, en me le représentant ; car il échappe souvent des fautes à nos yeux ; mais la maladie du jugement consiste à ne les pouvoir appercevoir, lorsqu'on les offre à sa vue. La science & la vérité peuvent loger chez nous sans jugement, & le jugement y peut aussi être sans elles. Voire la reconnoissance de l'ignorance est un des plus beaux & plus sûrs témoignages de jugement que je trouve. Je n'ai point d'autre sergent de bande à ranger mes pièces, que la fortune. A même que mes rêveries se présentent, je les entasse : tantôt elles se pressent en foule, tantôt elles se traînent à la file. Je veux qu'on voie mon pas naturel & ordinaire, ainsi détraqué qu'il est. Je me laisse aller comme je me trouve ; aussi ne sont-ce pas ici articles de foi, qu'il ne soit pas permis d'ignorer & d'en parler casuellement & témérairement. Je souhaiterois bien avoir plus parfaite intelligence des choses, mais je ne la veux pas acheter si cher qu'elle coûte. Mon dessein est de passer doucement, non laborieusement, ce qui me reste de vie. Il n'est rien pourquoi je me veuille rompre la tête, non pas pour la science même, de quelque grand prix qu'elle soit. Je ne cherche aux Livres qu'à m'y donner du plaisir, par un honnête amusement ; ou, si j'étudie, je n'y cherche que la science, qui traite de la connoissance de moi-même, & qui m'instruise à bien mourir & à bien vivre. Les difficultés, si j'en rencontre en lisant, je n'en ronge pas mes ongles ; je les laisse là, après leur avoir fait une charge ou deux. Si ce Livre me fâche, j'en prends un autre, & ne m'y adonne qu'aux heures où l'ennui de rien faire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

faire commence à me saisir. Je ne méprends guère aux nouveaux, pour ce que les anciens me semblent plus tendus & plus roides; ni aux Grecs, parce que mon jugement ne se satisfait pas d'une moyenne intelligence. Entre les Livres simplement plaisans, je trouve des modernes le Décameron de Boccace, Rabelais, & les Baisers de Jean second, s'il les faut loger sous ce titre, & des siècles un peu au-dessus du nôtre, l'Histoire Æthiopique, dignes qu'on s'y amuse. Quant aux Amadis, & telle sorte d'Ecrits, ils n'ont pas eu le crédit d'arrêter seulement mon enfance. Je dirai encore ceci, ou hardiment, ou témérairement, que cette vieille ame poisante ne se laisse plus chatouiller, non-seulement à l'Arioste, mais encore au bon Ovide : sa facilité & ses inventions, qui m'ont ravi autrefois, à peine m'entretiennent-elles à cette heure. Je dis librement mon avis de toutes choses, voire, & de celles qui surpassent à l'adventure ma suffisance, & que je ne tiens nullement être de ma juriſdiction. Ce que j'en opine, ce n'est pas aussi pour établir la grandeur & mesure des choses, mais pour faire connoître la mesure & force de ma vue. Quand je me trouve dégoûté de l'Axioche de Platon, comme d'un ouvrage sans nerfs & sans force, eu égard à un tel Auteur, mon jugement ne s'en croit pas. Il n'est pas si vain de s'opposer à l'autorité de tant d'autres meilleurs jugemens, ni ne se donne témérairement la loi de les pouvoir accuser; il s'en prend à soi-même, & se condamne, ou de s'arrêter à l'écorce, ne pouvant pénétrer jusqu'au fond, ou de regarder la chose par quelque faux lustre; il se contente de se garantir seulement du trouble & du déréglement. Quant à sa foiblesse, il la reconnoît volontiers. Il pense donner juste interprétation aux apparences que son appréhension lui présente, mais elles sont imbécilles & imparfaites. La plupart des Fables d'Esope ont plusieurs sens & intelligences; ceux qui les mythologisent, en choisissent quelque visage, qui quadre bien à la Fable; mais c'est le premier visage & superficiel. Il y en a d'autres plus vifs, plus essentiels & internes, auxquels ils n'ont su pénétrer. Voilà comme j'en fais. Mais, pour suivre ma route, il m'a toujours semblé qu'en la Poësie, Virgile, Lucrece, Catulle & Horace tiennent de bien loin le premier rang. Et notamment Virgile, en ses Géorgiques, que j'estime le plus plein & parfait ouvrage de la Poësie, à la comparaison duquel on peut reconnoître aisément, qu'il y a des endroits en l'Énéide, auxquels l'Auteur eût donné encore quelque tour de peigne, s'il en eût eu le loisir. J'aime aussi Lucain, & le pratique volontiers, non tant pour son style (car il se laisse trop aller à cette affectation de pointes & subtilités de son temps) mais pour sa valeur propre, & vérité de ses opinions & jugemens. Quant au bon Térence, la mignardise & les graces du langage Latin, je le trouve admirable à représenter au vif les mouvemens de l'ame & condition de nos mœurs. Je ne le puis lire si souvent, que je n'y trouve quelque beauté & grace nouvelle. Ceux des temps voisins à Virgile se plaignent de quoi aucuns lui comparoient Lucrece. Je suis d'opinion que c'est, à la vérité, une comparaison inégale; mais j'ai bien à faire à me rassurer en cette créance, quand je me



EFERUS - Recherches & Classification numériques

trouve attaché à quelque beau lieu de ceux de Lucrece. S'ils se piquoient de cette comparaison, que diroient-ils de la bétise & stupidité barbaresque de ceux qui lui comparent à cette heure Arioste ? & qu'en diroit Arioste lui-même ? J'estime que les anciens auroient encore plus à se plaindre de ceux qui comparoient Plaute à Térence, que de la comparaison de Lucrece à Virgile. Pour l'estimation de Térence, il m'est souvent tombé en fantaisie, comme, en notre temps, ceux qui se mêlent de faire des Comédies (comme les Italiens qui y sont assez heureux) emploient trois ou quatre argumens de celles de Térence, ou de Plaute, pour en faire une des leurs. Ils entassent en une seule Comédie, cinq ou six contes de Boccace. Ce qui les fait ainsi se charger de matière, c'est la défiance qu'ils ont de se pouvoir soutenir de leurs propres graces, il faut qu'ils trouvent un corps où s'appuyer ; & n'ayant pas du leur assez de quoi nous arrêter, ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon Auteur tout au contraire. Les perfections & beautés de sa façon de dire nous font perdre le goût de son sujet ; sa gentillesse & sa mignardise nous arrêtent par-tout ; il est par-tout si plaisant,

*. . . Liquidus puroque similimus amni,*

& nous remplit tant l'ame de ses graces, que nous fuyons la fin de son Histoire. Cette même considération me tire plus avant. Je vois que les bons & anciens Poëtes ont évité l'affectation & la recherche, non-seulement des fantastiques élévations Espagnoles & Pétrarchiques, mais des pointes mêmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouvrages poëtiques des siècles suivans. Si n'y a-t-il homme au monde qui les trouve à dire en ces anciens, & qui n'admire plus, sans comparaison, l'égale polissure, & cette perpétuelle douceur & beauté florissante des Epigrammes de Catulle, que tous les éguillons de quoi Martial éguise la queue des siens. C'est cette même raison que je disois tantôt, comme dit Martial même de soi, *Minùs illi ingenio laborandum fuit, in cujus locum materia succesſerat.* Ces premiers-là, sans s'émouvoir & sans se piquer, se font assez sentir. Ils ont de quoi rire par-tout ; il ne faut pas qu'ils se chatouillent ; ceux-ci ont besoin de secours étranger. A mesure qu'ils ont moins d'esprit, il leur faut plus de corps. Tout ainsi qu'en la danse & en nos bals, j'ai remarqué que ces hommes de vile condition, qui en tiennent école, pour ne pouvoir représenter le port & la décence de notre noblesse, en récompense de cette grace, qu'ils ne peuvent imiter, cherchent à se recommander par des sauts périlleux & autres mouvemens étranges & batelereſques. Et comme j'ai vu aussi les baladins excellens, jouant leurs rôles vétus à leur ordinaire, & d'une contenance commune, nous donner tout le plaisir qui se peut tirer de gens de leur métier ; les aprentifs, & qui ne sont de si haute leçon, il faut qu'ils s'enfarinent le visage ; il leur faut trouver des vêtemens ridicules, des mouvemens & des grimaces, pour nous aprêter à rire. Cette mienne conception se reconnoît mieux qu'en tout autre lieu, en la comparaison de l'Énéide & du Furieus. Celui-là on le voit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aller à tire-d'aile, d'un vol haut & ferme, ſuivant toujours ſa pointe; cetuy-cy voleter & ſauteler de conte en conte, comme de branche en branche, ne ſe fiant à ſes ailes, que pour une bien courte traverſe, & prendre pied à chaque bout de champ, de peur que l'haleine & la force lui faillent:

*Excurſusque breves tentat. . . .*

Voilà donc, quant à cette ſorte de ſujets, les Auteurs qui me plaiſent le plus. Quant à mon autre leçon, qui mêle un peu plus de fruit au plaiſir, par où j'apprends à ranger mes humeurs & mes conditions; les livres qui m'y ſervent plus ordinairement, c'eſt Plutarque, depuis qu'il eſt François, & Sénèque. Ils ont tous deux cette notable commodité pour mon humeur, que la ſcience que j'y cherche, elle y eſt traitée à pièces découſues, qui ne demandent pas l'obligation d'un long travail, de quoi je ſuis incapable, comme ſont les Opuſcules de Plutarque, & les Epîtres de Sénèque, qui eſt la plus belle partie de ſes Ecrits, & la plus profitable. Il ne faut pas grande entrepriſe pour m'y mettre, & les quitte où il me plaît; car elles n'ont point de ſuite des unes aux autres. Ces Auteurs ont beaucoup de ſimilitudes d'opinions, comme auſſi leur fortune les fit naître environ même ſiècle, tous deux Précepteurs de deux Empereurs Romains, tous deux venus de pays étranger, tous deux riches & puiſſans. Leurs créances ſont des meilleures de toute la Philoſophie, & traitées d'une ſimple façon & pertinente. Plutarque eſt plus uniforme & conſtant; Sénèque plus ondoyant & divers. Cetui-ci ſe peine, ſe roidit & ſe tend, pour armer la vertu contre la foibleſſe, la crainte & les vicieux appétits; l'autre ſemble n'eſtimer pas tant leur effort, & dédaigner d'en hâter ſon pas & ſe mettre ſur ſa targue. Plutarque a les opinions Platoniques, douces & accommodables à la ſociété civile; l'autre les a Stoïques & Epicuriennes, plus éloignées de l'uſage commun, mais plus commodes & plus fermes. Il paroît en Sénèque qu'il prête un peu à la tyrannie des Empereurs de ſon temps; car je tiens pour certain, que c'eſt d'un jugement forcé qu'il condamne la cauſe de ces généreux meurtriers de Céſar. Plutarque eſt libre par-tout. Sénèque eſt plein de pointes & ſaillies; Plutarque de choſes; celui-là vous échauffe plus & vous émeut; cetui-ci vous contente davantage, & vous paye mieux. Quant à Cicéro, les Ouvrages qui me peuvent ſervir chez lui à mon deſſein, ce ſont ceux qui traitent de nos mœurs & règles de notre vie. Mais, à confeſſer hardiment la vérité (car, puiſqu'on a franchi les barrières de l'impudence, il n'y a plus de bride) ſa façon d'écrire me ſemble lâche & ennuyeuſe, & toute autre pareille façon; car ſes préfaces, digreſſions, définitions, partitions, étymologies conſument la plupart de ſon ouvrage. Ce qu'il y a de vif & de mouelle, eſt étouffé par la longueur de ſes apprêts. Si j'ai employé une heure à le lire, qui eſt beaucoup pour moi, & que je ramentevoye ce que j'en ai tiré de ſuc & de ſubſtance, la plupart du temps je n'y trouve que du vent; car il n'eſt pas encore venu aux argumens qui ſervent à ſon propos, & aux raiſons qui touchent proprement le nœud, que je cher-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

che. Pour moi, qui ne demande qu'à devenir plus ſage, non plus ſavant, ces ordonnances Logiciennes & Ariſtotéliques, ne ſont pas à propos. Je veux qu'on vienne ſoudain au point. J'entends aſſez que c'eſt que mort & volupté, qu'on ne s'amuſe pas à les anatomiſer. Je cherche des raiſons bonnes & fermes d'arrivée, qui m'inſtruiſent à en ſoutenir l'effort. Ni les ſubtilités Grammairiennes, ni l'ingénieuſe contexture de paroles & d'argumentations n'y ſervent. Je veux des diſcours, qui donnent la première charge dans le plus fort du doute; les ſiens languiſſent autour du pot. Ils ſont bons pour l'Ecole, pour le Barreau, & pour le Sermon, où nous avons loiſir de ſommeiller, ou ſommes encore, un quart d'heure après, aſſez à temps, pour rencontrer le fil du propos. Il eſt beſoin de parler ainſi aux juges qu'on veut gagner à tort & à droit, aux enfans & au vulgaire. Je ne veux pas qu'on emploie le temps à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois : Or oyez, à la mode de nos Hérauts. Les Romains diſoient en leur religion, *Hoc age*, ce que nous diſons, *ſurſum corda*, à la nôtre : ce ſont autant de paroles perdues pour moi. J'y viens tout préparé dès le logis, il ne me faut point d'alléchement, ni de ſauce; je mange bien la viande toute crue; &, au lieu de m'éguiſer l'appétit par ces préparatoires & avant-jeux, on me le laſſe & affadit. Les deux premiers, & Pline, & leurs ſemblables, ils n'ont point de *hoc age* : ils veulent avoir affaire à gens qui s'en ſoient avertis eux-mêmes; ou, s'ils en ont, c'eſt un *hoc age* ſubſtantiel, & qui a ſon corps à part. Je vois auſſi volontiers ſes Epîtres, & notamment celles *ad Atticum*, non-ſeulement parce qu'elles contiennent une très-ample inſtruction de l'hiſtoire & affaires de ſon temps, mais beaucoup plus pour y découvrir ſes humeurs privées; car j'ai une ſingulière curioſité, comme j'ai dit ailleurs, de connoître l'ame & les internes jugemens de mes Auteurs. Il faut bien juger leur ſuffiſance, mais non pas leurs mœurs, ni leurs opinions naïves, par cette montre de leurs écrits, qu'ils étalent au thèâtre du monde. J'ai mille fois regretté que nous ayons perdu le Livre que Brutus avoit écrit de la vertu; car il fait beau apprendre la théorique, de ceux qui ſavent bien la pratique. Mais, d'autant que c'eſt autre choſe le preſche, que le preſcheur, j'aime bien autant voir Brutus chez Plutarque, que chez lui-même. Je choiſirois plutôt de ſavoir au vrai des devis que Brutus tenoit, en ſa tente, à quelqu'un de ſes privés amis, la veille d'une bataille, que les propos qu'il tint le lendemain à ſon armée; & ce qu'il faiſoit en ſon cabinet & en ſa chambre, que ce qu'il faiſoit emmy la place & au Sénat. Quant à Cicéro, je ſuis du jugement commun, que, hors la ſcience, il n'y avoit pas beaucoup d'excellence en lui; il étoit bon citoyen, d'une nature débonnaire, comme ſont volontiers les hommes gras & goſſeurs comme il étoit; mais, de lâcheté & de vanité, il en avoit, ſans mentir, beaucoup. Et ſi ne fais comment l'excuſer d'avoir eſtimé ſa Poëſie digne d'être miſe en lumière. Ce n'eſt pas grande imperfection que de mal faire des vers; mais c'eſt à lui faute de jugement de n'avoir pas ſenti combien ils étoient indignes de la gloire de ſon nom. Quant à ſon éloquence, elle eſt du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tout hors de compataiſon, je crois que jamais homme ne l'égalera. Si eſt-ce qu'il n'a pas en cela franchi ſi net ſon avantage, comme Virgile a fait en la Poëſie ; car, bientôt après lui, il s'en eſt trouvé qui l'ont penſé égaler & ſurmonter, quoique ce fût à bien fauſſes enſeignes. Mais à Virgile, nul encore depuis lui, n'a oſé ſe comparer. Et à ce propos, j'en veux ajouter ici une hiſtoire. Le jeune Cicéro, qui n'a reſſemblé ſon père que de nom, commandant en Aſie, il ſe trouva un jour en ſa table pluſieurs Etrangers, &, entr'autres, Cæſtius, aſſis au bas bout, comme on ſe met ſouvent aux tables ouvertes des grands. Cicéro s'informa qui il étoit à l'un de ſes gens, qui lui dit ſon nom. Mais comme celui qui ſongeoit ailleurs, & qui oublioit ce qu'on lui répondoit, il le lui redemanda encore depuis deux ou trois fois : le ſerviteur, pour n'être plus en peine de lui redire ſi ſouvent la même choſe, & pour le lui faire connoître par quelque circonſtance : c'eſt, dit-il, ce Cæſtius, de qui on vous a dit, qu'il ne fait grand état de l'éloquence de votre père au prix de la ſienne. Cicéro s'étant ſoudain piqué de cela, commanda qu'on empoignât ce pauvre Cæſtius, & le fit très-bien fouetter en ſa préſence. Voilà un mal courtois hôte. Entre ceux-mêmes, qui ont eſtimé, toutes choſes contées, cette ſienne éloquence incomparable, il y en a eu qui n'ont pas laiſſé d'y remarquer des fautes. Comme ce grand Brutus, ſon ami, il diſoit que c'étoit une éloquence caſſée & effrénée *Fractam & elumbem.* Les Orateurs voiſins de ſon ſiècle reprenoient auſſi en lui, ce curieux ſoin de certaine longue cadence, au bout de ſes clauſes, & remarquoient ces mots *eſſe videatur,* qu'il y emploie ſi ſouvent. Pour moi, j'aime mieux une cadence qui tombe plus court, coupée en iambes. Si mêle-t-il par fois bien rudement ſes nombres, mais bien rarement. J'en ai remarqué ce lieu à mes oreilles *Ego verò me minùs diu ſenem eſſe mallem, quàm eſſe ſenem, antequàm eſſem.* Les Hiſtoriens ſont le vrai gibier de mon étude ; car ils ſont plaiſans & aiſés ; & quant & quant la conſidération des natures & conditions de divers hommes, les coutumes des nations différentes, c'eſt le vrai ſujet de la ſcience morale. Or ceux qui écrivent les vies, d'autant qu'ils s'amuſent plus aux conſeils qu'aux événemens ; plus à ce qui part du dedans, qu'à ce qui arrive au dehors, ceux-là me ſont plus propres. Voilà pourquoi, en toutes ſortes, c'eſt mon homme que Plutarque. Je recherche bien curieuſement, non-ſeulement les opinions & les raiſons diverſes des Philoſophes anciens ſur le ſujet de mon entrepriſe & de toutes ſectes, mais auſſi leurs mœurs, leurs fortunes & leur vie. Je ſuis bien marri que nous n'ayons une douzaine de Laertius, ou qu'il ne ſe ſoit plus étendu. En ce genre d'étude des Hiſtoires, il faut feuilleter ſans diſtinction, toutes ſortes d'Auteurs, & vieils & nouveaux, & barragouins & François, pour y apprendre les choſes de quoi diverſement ils traitent. Mais Céſar ſeul me ſemble mériter qu'on l'étudie, non pour la ſcience de l'Hiſtoire ſeulement, mais pour lui-même, tant il y a de perfection & d'excellence par-deſſus tous les autres, quoique Saluſte ſoit du nombre. Certes je lis cet Auteur, avec un peu plus de révérence & de reſpect, qu'on ne lit les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

humains ouvrages ; tantôt le conſidérant lui-même par ſes actions, & le miracle de ſa grandeur ; tantôt par la pureté & inimitable poliſſure de ſon langage, qui a ſurpaſſé non-ſeulement tous les Hiſtoriens, comme dit Cicéro, mais, à mon avis, Cicéro même, & toute la parlerie qui fut onques, avec tant de ſincérité en ſes jugemens, parlant de ſes ennemis mêmes, & tant de vérité, que, ſauf les fauſſes couleurs, de quoi il veut couvrir ſa mauvaiſe cauſe & l'ordure de ſa peſtilente ambition, je penſe, qu'en cela, ſeul on y puiſſe trouver à redire qu'il a été trop épargnant à parler de ſoi. Car tant de grandes choſes ne peuvent pas avoir été exécutées par lui, qu'il n'y ſoit allé beaucoup plus du ſien, qu'il n'y en met. J'aime les Hiſtoriens, ou fort ſimples, ou excellens, les ſimples, qui n'ont point de quoi y mêler rien du leur, & qui n'y apportent que le ſoin & la diligence de ramaſſer tout ce qui vient à leur notice, & d'enregiſtrer en bonne foi toutes choſes ſans choix & ſans triage, nous laiſſant le jugement tout entier, pour la connoiſſance de la vérité. Tel eſt, entr'autres, pour exemple le bon Froiſſard, qui a marché en ſon entrepriſe d'une ſi franche naïveté, qu'ayant fait une faute, il ne craint nullement de la reconnoître & corriger en l'endroit où il en a été averti, & qui nous repréſente la diverſité même des bruits qui couroient, & les différens rapports qu'on lui faiſoit. C'eſt la matière de l'Hiſtoire nuë & informe : chacun en peut faire ſon profit, autant qu'il a d'entendement. Les bien excellens ont la ſuffiſance de choiſir ce qui eſt digne d'être ſu, ſavent trier, de deux rapports, celui qui eſt plus vraiſemblable ; de la condition des Princes, & de leurs humeurs, ils en devinent les conſeils, & leur attribuent les paroles de même. Ils ont raiſon de prendre l'autorité de régler notre créance à la leur ; mais certes cela n'appartient à guère de gens. Ceux d'entre deux (qui eſt la plus commune façon) ceux-là nous gâtent tout ; ils veulent nous mâcher les morceaux ; ils ſe donnent loi de juger, & par conſéquent d'incliner l'Hiſtoire à leur fantaiſie ; car, depuis que le jugement prend d'un côté, on ne ſe peut garder de contourner & de tordre la narration même à ce biais. Ils entreprennent de choiſir les choſes dignes d'être ſues, & nous cachent ſouvent telle parole, telle action privée, qui nous inſtruiroit autant que le reſte, omettent, pour choſes incroyables, celles qu'ils n'entendent pas ; & à l'aventure encore telle choſe, pour ne la ſavoir dire en bon Latin, ou François. Qu'ils étalent hardiment leur éloquence & leurs dignités ; qu'ils jugent à leur poſte, mais qu'ils nous laiſſent auſſi de quoi juger après eux ; & qu'ils n'altèrent, ni diſpenſent, par leurs racourcimens & par leur choix, rien ſur le corps de la matière, ains qu'ils nous la renvoient pure & entière en toutes ſes dimentions. Ceux-là ſont auſſi bien plus recommandables Hiſtoriens, qui connoiſſent les choſes de quoi ils écrivent, ou pour avoir été de la partie à les faire, ou privés, avec ceux qui les ont conduites ; car, le plus ſouvent, on trie pour cette charge, & notamment en ces ſiècles ici, des perſonnes d'entre le vulgaire, pour cette ſeule conſidération de ſavoir bien parler, comme ſi nous cherchions d'y apprendre la Grammaire ; & eux ont raiſon, n'ayant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

été gagés que pour cela, & n'ayant mis en vente que le babil, de ne ſe ſoucier auſſi principalement que de cette partie. Ainſi, à force de beaux mots, ils nous vont pâtiſſant une belle contexture des bruits, qu'ils ramaſſent ès Carrefours des Villes. Voilà pourquoi les ſeules certaines Hiſtoires ſont celles qui ont été écrites, par ceux-mêmes qui commandoient aux affaires, ou qui étoient participans à les conduire, comme ſont quaſi toutes les Grecques & Romaines; car pluſieurs témoins oculaires ayant écrit de même ſujet (comme il avenoit en ce temps-là, que la grandeur de la fortune étoit toujours accompagnée du ſavoir) s'il y a de la faute, elle doit être merveilleuſement légère ſur un accident fort douteux; s'ils n'écrivoient de ce qu'ils avoient vu, ils avoient au moins cela, que l'expérience au maniement de pareilles affaires, leur rendoit le jugement plus ſain. Car, que peut-on eſpérer d'un Médecin écrivant de la guerre, ou d'un Ecolier traitant les deſſeins des Princes? Si nous voulons remarquer la religion que les Romains avoient en cela, il n'en faut que cet exemple. Aſinius Pollio trouvoit ès Hiſtoires même de Céſar, quelque méconte, en quoi il étoit tombé, pour n'avoir pu avoir les yeux en tous les endroits de ſon armée, & en avoir cru les particuliers, qui lui rapportoient ſouvent des choſes non aſſez vérifiées, ou bien pour n'avoir été aſſez curieuſement averti par ſes Lieutenans, des choſes qu'ils avoient conduites en ſon abſence. On peut voir, par cet exemple, ſi cette recherche de la vérité eſt délicate, qu'on ne ſe puiſſe pas fier d'un combat à la ſcience de celui qui y a commandé; ni aux ſoldats de ce qui s'eſt paſſé près d'eux, ſi, à la mode d'une information judiciaire, on ne confronte les témoins, & reçoit les objets ſur la preuve des pontilles de chaque accident. Vraiment la connoiſſance que nous avons de nos affaires eſt bien plus lâche. Mais ceci a été ſuffiſamment traité par Bodin, & ſelon ma conception. Pour ſubvenir un peu à la trahiſon de ma mémoire, & à ſon défaut ſi extrême, qu'il m'eſt advenu plus d'une fois de reprendre en main des livres comme nouveaux du tout, & à moi inconnus, que j'avois lus curieuſement quelques années auparavant, & barbouillé de mes notes: j'ai pris en coutume depuis quelque temps, d'ajouter au bout de chaque livre (je dis de ceux deſquels je ne me veux ſervir qu'une fois) le temps auquel j'ai achevé de les lire, & le jugement que j'en ai retiré en gros: afin que cela me repréſente au moins l'air & l'idée générale que j'avois conçu de l'auteur, en le liſant. Je veux ici tranſcrire aucunes de ſes annotations. Voici ce que je mis il y a environ dix ans en mon Guichardin, car quelque langue que parlent mes livres, je leur parle en la mienne. Il eſt Hiſtoriographe diligent, & duquel à mon avis autant exactement que de nul autre peut-on apprendre la vérité des affaires de ſon temps. Auſſi en la plus part en a-t-il été acteur lui-même, & en rang honorable. Il n'y a nulle apparence que par haine, faveur, ou vanité il ait déguiſé les choſes, dequoi font foi les libres jugemens qu'il donne des grands, & notamment de ceux par leſquels il avoit été avancé & employé aux charges, comme du Pape Clément VII. Quant à la partie dequoi il ſemble ſe vouloir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

prévaloir le plus, qui ſont ſes digreſſions & diſcours, il y en a de bons & enrichis de beaux traits, mais il s'y eſt trop plu. Car pour ne vouloir rien laiſſer à dire, ayant un ſujet ſi plein & ample & à peu près infini, il en devient lâche & ennuyeux & ſentant un peu au caquet ſcolaſtique. J'ai auſſi remarqué ceci, que de tant d'ames & effets qu'il juge, de tant de mouvemens & conſeils, il n'en rapporte jamais un ſeul à la vertu, religion, & conſcience, comme ſi ces parties-là étoient du tout éteintes au monde: & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles-mêmes ſoient d'elles, il en rejette la cauſe à quelque occaſion vicieuſe, ou à quelque profit. Il eſt impoſſible d'imaginer que parmi cet infini nombre d'actions, de quoi il juge, il n'y en ait eu quelqu'une produite par la voie de la raiſon: nulle corruption ne peut avoir ſaiſi les hommes ſi univerſellement, que quelcun n'échappe de la contagion. Cela me fait craindre, qu'il y ait un peu du vice de ſon goût, & que cela ſoit avenu de ce qu'il ait eſtimé d'autrui ſelon ſoi. En mon Philippe de Comines il y a ceci: Vous y trouverez le langage doux & agréable, d'une naïve ſimplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foi de l'Auteur reluit évidemment exempte de vanité, parlant de ſoi, & d'affectation & d'envie parlant d'autrui, ſes diſcours & enhortemens accompagnés plus de bon zèle & de vérité, que d'aucune exquiſe ſuffiſance, & tout par tout de l'autorité & gravité repréſentant ſon homme de bon lieu, & élevé aux grandes affaires. Sur les Mémoires de Monſieur du Bellay. C'eſt toujours plaiſir de voir les choſes écrites par ceux qui ont eſſayé, comme il les faut conduire. Mais il ne ſe peut nier qu'il ne ſe découvre évidemment, en ces deux Seigneurs ici, un grand déchet de la franchiſe & liberté d'écrire, qui reluit es anciens de leur ſorte, comme au Sire de Jouinvile, domeſtique de Saint Loys, Eginard, chancelier de Charlemagne, & de plus fraiche mémoire en Philippe de Comines. C'eſt ici plutôt un plaidé pour le Roi François contre l'Empereur Charles V, qu'une hiſtoire. Je ne veux pas croire qu'ils ayent rien changé, quant au gros du fait, mais de contourner le jugement des événemens, ſouvent contre raiſon, à notre avantage, & d'omettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de leur maître, ils en font métier: témoins les recollemens de Meſſieurs de Montmorency & de Biron, qui y ſont oubliés, voire le ſeul nom de Madame d'Eſtampes, ne s'y trouve point. On peut couvrir les actions ſecretes, mais de taire ce que tout le monde ſait, & choſes qui ont tiré des effets publiques & de telle conſéquence, c'eſt un défaut inexcuſable. Somme pour avoir l'entière connoiſſance du Roi François & des choſes avenues de ſon temps, qu'on s'adreſſe ailleurs, ſi on m'en croit. Ce qu'on peut faire ici de profit, c'eſt par la déduction particulière des batailles & exploits de guerre, où ces Gentilhommes ſe ſont trouvés, quelques paroles & actions privées d'aucuns Princes de leur temps, & les pratiques & négociations conduites par le Seigneur de Langeay, où il y a tout plein de choſes dignes d'être ſues, & des diſcours non vulgaires.]

MICHEL NOSTRADAMUS *, Médecin & Aſtrologue, de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Salon de Craux en Provence, a écrit des Almanachs & Prognoſtications, chacune année depuis 1550, juſques à 1567, étant décédé le deuxiéme jour de Juillet 1566 : leſquels Almanachs ont été imprimés à Lyon, avec les Préfages, par Jean Brotot & Ant. Volant, & par Benoit Odo, comme auſſi à Paris. Plus, dix Centuries de Prophéties, par Quatrains, qui n'ont ſens, rime, ne langage qui vaille ; imprimées à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1568. Opuſcule de pluſieurs exquiſes Receptes, diviſé en deux parties ; dont la premiére montre la maniére de faire divers fardemens & ſenteurs pour la face ; & le ſecond, à faire confitures de diverſes ſortes, tant en miel, que ſucre & vin cuit, imprimé à Lyon, *in* 16. par Benoiſt Rigaud, 1572. Le Remède très-utile contre la peſte & toutes fiévres peſtilentielles ; avec la maniére d'en guérir. Auſſi la ſinguliére Recepte de l'œuf dont uſoit l'Empereur Maximilian premier du nom ; imprimée à Paris, *in*-8°. par G. Nyverd, 1561. Paraphraſe de Galien, ſur l'Exhortation de Menodote aux études des bons Arts, mêmement en Médecine, traduite de Latin ; par ledit Noſtradamus ; imprimée à Lyon, *in* - 8°. par Ambroiſe du Roſne, 1558.

* Nous ajouterons ici à ce que nous avons déjà dit ſur MICHEL NOSTRE-DAME, dans la Bibliothèque de La Croix du Maine, Tom. II, pag. 135, un paſſage de M. l'Abbé le Beuf (*Hiſtoire de la priſe de la Ville d'Auxerre*, p. 178) au ſujet de NOSTRADAMUS. « Hubert Languet, célèbre Bourguignon, » contemporain de Noſtradamus, dit, dans la 109e Lettre de ſon troiſiéme vo- » lume, écrite en 1565, que dès ce temps-là les Imprimeurs en compoſoient » (des Centuries) ſous ſon nom. Ces fraudes continuoient en 1605 & 1610. » *Mercure Franç.* Tom. I, pag. 437. Mais, ce qui eſt plus remarquable, eſt » que M. Petit, Intendant des Fortifications, a avoué dans une diſſertation, » imprimée à Paris, en 1666, chez Jean Cuſſon, que lui-même a compoſé » pluſieurs de ces Quatrains, & qu'il a eu le plaiſir d'entendre citer, comme » imprimés dès l'an 1568, des Quatrains qui n'étoient pas encore faits en » 1650. Voyez *le Recueil des Journaux des Savans de l'An.* 1666 ». Le *Journal des Savans* (22 Mars 1666) ne dit rien de ce que cite M. l'Abbé le Beuf. Quant à l'Ouvrage de M. Petit, d'après lequel eſt la citation, voici ce qu'on y lit, pag. 145, où l'on verra que l'Auteur ne dit pas qu'il eût fait lui-même des Quatrains, & qu'on les citoit comme de 1568, quoiqu'ils ne fuſſent pas



EFERUS - Recherches & Classification numériques

encore composés en 1650. *Quand je vois des personnes admirer quelquefois la rencontre de certains Quatrains de Nostradamus, avec quelques événemens singuliers (je parle de ses véritables Quatrains, & non pas d'une infinité qu'on suppose selon les occurrences) je m'étonne de leur admiration. S'ils avoient bien considéré que ce fou a fait entrer dans ses méchans vers, sans rime & sans raison, tous les noms des pays, des villes, des maisons & des grandes familles qui sont en Europe, & principalement en France, & qu'il en a fait des galimathias qui ne signifient rien, & qui signifient ce que l'on veut, quand quelque chose est arrivée, qui a de l'affinité avec ses termes obscurs & barbares; ils ne s'étonneroient pas comme ils font, & ne diroient pas que la chose y est entièrement prédite. J'en ai confronté plusieurs fois, & des plus célèbres qu'on rapportoit, que je n'ai pas trouvés conformes aux vieux imprimés; & si falloit-il encore les bien tirer par les cheveux, comme on dit, pour les appliquer au sujet proposé.* Ainsi, d'après ce passage, on voit que M. l'Abbé le Beuf s'est trompé, & fait dire à M. Petit ce qu'il ne dit pas.

MICHEL PARPILLON, de Seyssel, Docteur en Médecine, a composé en rime Françoise, Paraphrase sur les distiques moraux de Caton, autrement appelés mots dorés : imprimée à Lyon, *in*-16. par Jaques Moderne, 1546.

MICHEL ROTE, Clerc d'Office de très-illustre Princesse Renée de France, Ducheſſe de Ferrare & de Chartres, Comtesse de Gisors & Dame de Montargis, a traduit de Latin en François, Apologie de Marius Equicola, Gentilhomme Italien, à l'encontre des médisans de la nation Françoise; imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1550.

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, pag. 136.

MICHEL VERIN. Voyez Claude Odde, Tom. III, p. 356.

MICHEL D'USSEAU, jadis, Garde Juré de l'Apothicairerie de Paris, a traduit de Latin en François, & commenté l'Enchiridion, ou Manuel des Myropoles; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1561.

MILLES DE NORRY *, Chartrain, a écrit Arithmétique contenant la Réduction tant de toutes espèces de monnoies, servant à faire tous payemens & recettes, que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des autres braſſes, cannes, palmes, poids, & autres meſures d'un pays à l'autre : la forme de l'achapt, vente, & diſtribution de toute ſorte de marchandiſe, tant en gros qu'en détail; avec la manière univerſelle des remiſes, traites & retours des changes; enſemble leurs différences de monnoies de France, Flandres, Angleterre, Eſpagne, Italie, Allemagne, que pays du Levant: le tout par une pratique brieve & facile, imprimée à Paris, *in*-4°. par Gilles Gourbin, 1574. Les quatre premiers Livres de l'Univers, auxquels eſt traité, en vers, du nombre, ordre & mouvement des cieux. La deſcription tant Poëtique qu'Aſtronomique, des quarante-huit images céleſtes. Les ſept Planettes, leurs propriétés, grandeurs & influences; imprimés à Paris, *in*-4°. par Gilles Beys, 1583. Il avoit compoſé en ſa jeuneſſe quelques Tragédies & Hiſtoires, qui ont depuis couru parmi les enfans ſans ſoucy, qui les ont récitées publiquement ſur l'échafaut; principalement les trois journées d'Hélie le Prophète; les deux d'Amon & Thamar, & autres non imprimées. Le pourtrait de cet Auteur eſt à la ſeconde page de la première feuille de ſon Arithmétique, comme auſſi à l'entrée de ſon Univers, ſous lequel pourtrait il a mis le Sonnet qui s'enſuit, qu'il adreſſe à ſes enfans.

*Enfans, après avoir la marâtre Nature,*
*Coupé le fil des ans à mon cours limité,*
*Si par ſort, ou émus de bonne volonté,*
*Vous contemplez un jour cette mienne figure,*
*Voyant la bouche cloſe, & des yeux l'ouverture,*
*Le front tout découvert, & le poil remonté,*
*Jugez & ſoutenez qu'en tout j'ai réſiſté,*
*Au trop parler, peu voir, honte & fortune dure.*
*Que cela vous incite à parler ſobrement.*
*Voyez beaucoup, le voir meurit le jugement;*
*Souffrez plutôt la mort, qu'au front une infamie;*
*Réſiſtez à fortune, & qu'elle n'ait pouvoir*
*De vous faire paſſer rien outre le devoir:*
*Voilà le ſeul tombeau auquel je porte envie.*

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Miles de Norry, Tom. II, pag. 139.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

MILLES PIGUERRE, jadis Conſeiller au Siége Préſidial de Chartres. Sous le nom de cetui-ci Guillaume de la Noue, Libraire de Paris, a imprimé l'Hiſtoire de France, faite par le ſieur de Popeliniere, *in-fol.* 1582.

MINUT, Tholoſain, (je n'ai mémoire de ſon nom propre) a écrit Dialogue au ſoulagement & conſolation de tous affligés. Interlocuteurs Gabriel, malade patient, & Blaiſe, Chirurgien, agent; imprimé à Tholouſe, *in*-4°.

.... MONDIN [1]. L'Anatomie de Mondin, tranſlatée de Latin en François, imprimée à Paris, *in*-8°. par Pierre Sergent, 1540.

[1] Son nom de baptême ne ſe trouve pas non plus dans l'Original Latin. Il n'y eſt ſeulement appelé que *Mundinus*. Son *Anatomie* fut imprimée à Strasbourg, *in*-4°. l'an 1513. (M. DE LA MONNOYE).

LE MONGE de Montmajour, Religieux du Monaſtere de Montmajour prez d'Arles, ſorti dudit Monaſtere le même an qu'il y entra, contre la volonté de ſes parens, & de ſon Supérieur, & ſe mit à la ſuite des grands Seigneurs, tant de Languedoc que de Provence, avec leſquels il fut le bien venu & eſtimé, & même entre ceux qui prenoient plaiſir à la poëſie: car il étoit un fort bon Poëte, mêmement à médire, & à écrire ſatyriquement: croiſſant en âge & en crédit, eut bien la hardieſſe, ou plutôt improbité, d'écrire contre les Poëtes Provençaux, tant contre ceux qui avoient écrit beaucoup d'années devant lui, que contre ſes Contemporains, qu'il eſtimoit tous bien peu: & pour n'être noté de médiſance, ſachant bien qu'il en médiſoit à tort, il fit un Chant, auquel il bailla à chacun des Poëtes, ſon Quolibet, & en la couple finale d'icelui, parlant contre ſoi-même, dit qu'il eſt un faux Monge, qui a laiſſé de ſervir Dieu, pour ſuivre la pance, & l'état de volupté & gourmandiſe, & qu'en ſa vie ne chanta jamais rien qui valût. Ceci a écrit le Monge des Iſles d'Or: & ſaint Céſari dit, qu'en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plusieurs de ſes Chanſons, a uſé de fort belles comparaiſons & figures, & tous deux s'accordent en ceci, diſant qu'il étoit un ſouverain Poëte, & qu'il a toujours obſervé en ſa Chanſon, qu'il a médit, & s'eſt moqué des ſouverains Poëtes, par feinte, & louoit grandement ceux qui ſe diſoient Poëtes, & n'étoient que designorans: & diſent encore, qu'il a écrit les Vies de quelques Tyrans, qui règnoient de ſon temps en Provence, lequel Traité lui coûta la vie; non qu'il l'eût mis en lumière, mais ils en avoient vu quelques copies: ne l'un ne l'autre ne font aucune mention de quelle maiſon il étoit, & qu'ils n'euſſent pas voulu être de ſon temps, pour n'avoir été compris en ſa Chanſon ſatyrique, & l'ont nommé *Lou flagel dels Trobadours*, & diſent encore qu'il a mérité une louange immortelle, d'avoir réprimé les abus, audaces & inſolences d'aucuns Poëtes, qu'il a nommés Poëtaſtres, décéda en l'an 1355. J'ai vu en un des Fragmens de ſaint Céſari, auquel il fait mention que ce Moine de Montmajour, avoit fait une Deſcription des anciens ſépulcres qui ſont au cimetière de ſaint Honoré d'Arles, & avoit marqué ceux qui étoient des Rois d'Arles & perſonnes plus illuſtres, en marbre, de Carraria tant loué, & approuvé des Souverains & anciens Auteurs, & Sculpteurs. Dom Hyllere, en ſes Fragmens, dit qu'après la mort de ce Monge, Raphael, Religieux dudit Monaſtère, bon Poëte Provençal, lui avoit rapporté que toutes les Perſonnes doctes de ce temps, lui donnèrent de beaux vers deſſus ſa tombe: entre autres, un Poëte d'Arles, nommé Remond Romyeu, avoit fait un Chant funèbre en Provençal, que tant qu'en la Crau paîtroient les brebis, & les guarrigues verdoieroient, & les bœufs braux ſeroient fiers & ſauvages, & le Roſne baigneroit les murailles de la cité, on feroit mention de ce Monge, que le Tamarys ſueroit plutôt le miel doux & délicieux, que ſon nom fût peri*.

* Voyez Jean de Notre-Dame, Chap. 68. *Monge*, en Provençal, ſignifie *Moine*.

LE MONGE des Iſles d'Or, dites anciennement Stecades,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou les Iſles d'Yeres, deſcendu de l'ancienne & noble famille de Cybo de Gennes; s'étant réſolu en ſes premiers ans, de ſuivre la vie Monacale, pour continuer ſes études, conduit par ſon bon eſprit, parvint au Monaſtère de ſaint Honoré, en l'Iſle de Lerins, dans la plaige de Cyagne: y ayant été connu, tant pour la nobleſſe de ſon ſang, que par ſa bonne renommée, que dès ſa jeuneſſe il avoit acquiſe; non-ſeulement fut reçu, mais grandement prié d'être du nombre des Religieux de ce Monaſtère, auquel ſuivant ſes études parvint facond en la Poëſie, Rhétorique, Théologie & autres arts libéraux: par quoi fut prié des Religieux, prendre la charge de la Librairie de leur Monaſtère, renommée la plus belle de toute l'Europe, pour avoir été enrichie & douée par les Comtes de Provence, & Rois de Naples & de Sicile, & autres grands Perſonnages, Amateurs des Sciences, des plus belles & rares Œuvres & des plus exquiſes, en toutes langues & facultés qu'on eût pu deſirer, qui étoient mal réduites & ſans nul ordre, pour raiſon des guerres, eſquelles ledit Monaſtère avoit été ſujet, qui avoient eu cours par le paſſé en Provence, entre les Princes des Baux, & Charles de Duras & Raymond de Turenne, prétendant droit en la Comté de Provence, & entre les Comtes & vrais poſſeſſeurs d'icelle. Le Monge donc ayant pris la charge qui lui avoit été donnée, fit ſi bien, par ſes journées, qu'en brief temps, par le moyen de ſon beau jugement, conforme à ſon eſpérance, il mit en ordre la Librairie, ſéparant les Livres, ſelon la faculté des ſciences, non ſans grande peine: pour autant, que ſelon le Catalogue d'iceux, qu'un ſavant Religieux du Monaſtère, nommé Hermantere, avoit fait par le paſſé par commandement d'Ildefons, Roi d'Arragon, deuxiéme du nom, Comte de Provence, pluſieurs beaux Livres en avoient été ôtés, & au lieu d'iceux, mis d'autres de peu de valeur, & de nulle doctrine. Ce Monge vacant au catalogue & à la viſite des Livres, entre autres, en trouva un auquel étoient écrites toutes les nobles & illuſtres familles, tant de Provence, que d'Arragon, Italie & France, où étoient déduites

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leurs alliances, avec leurs armoiries; enſemble toutes les Œuvres des Poëtes Provençaux, en rime Provençale, recueillies par ledit Hermantere, par le commandement dudit Roi d'Arragon, que lui-même tranſcrivit en belle lettre, deſquelles il envoya copie à Loys II du nom, pere de René, Roi de Naples & de Sicile, & Comte de Provence, de laquelle pluſieurs Gentilshommes du pays, firent faire des copies, comme étant Œuvres rares & plaiſantes: aucuns deſquels Gentilshommes, même ceux qui étoient Amateurs de la poëſie Provençale, les firent tranſcrire en belle lettre de forme, & illuminer d'Or & d'azur, ſur parchemin, les autres ſur du papier: les Vies des Poëtes étoient écrites en caractères rouges, & les Poëmes, en lettre noire, en langue Provençale, de pluſieurs ſortes & façons de rime: quoi faiſant, il eut grande peine d'entendre la langue Provençale, pour autant (dit-il) que leurs Poëmes étoient de diverſes phraſes: car les uns avoient écrit en leur pure langue Provençale, & des autres qui n'étoient ſi bien verſés en icelle, qui étoient d'autre nation, comme Eſpagnole, Italienne ou Gaſconne & Françoiſe, les Poëmes étoient entremêlés de pluſieurs mots de leurs idiomats, qui les rendoient ſi obſcurs & difficiles, qu'à grande peine en pouvoit-il tirer le ſens. Finalement il les reſtaura tous en leur entier, & eut tant de grace en ſon entendement, qu'il fut le premier cauſe, que ces Poëtes, qui avoient été ſi long-temps mis en oubli, furent révoqués en lumière. Quant à la vie de ce Monge, il fut bon Religieux, ſingulier & parfait en toutes ſciences & langues, écrivoit divinement bien de toute façon de lettres; quant à la peinture & illuminure, il étoit ſouverain & exquis: il obſervoit ceci de long-temps, qu'au printemps & à l'automne ſe retiroit pour quelques jours, accompagné d'un ſien ami Religieux, amateur de la vertu, en ſon petit hermitage aux Iſles d'Yeres (ou audit Monaſtère, avoit de long-temps une petite Egliſe dépendante d'icelui, qu'eſt la cauſe qu'il fut ſurnommé des Iſles d'Or) pour ouir le doux & plaiſant murmure des petits ruiſſeaux & fontaines, le chant des oiſeaux, contem-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plant la diverſité de leurs plumages, & les petits animaux tous différens de ceux de deçà la mer, les contrefaiſant au naturel, & en fit un beau Recueil, qu'on trouva, après ſa mort, parmi ſes Livres, auquel il avoit dépeint de beaux paſſages, tout le quartier de la plaige de la mer deſdites Iſles d'Yeres, & des Villages qui y ſont aſſis; toutes ſortes des herbes & plantes les plus exquiſes, les fleurs & les fruits d'icelles, & des arbres qui y croiſſent naturellement; les bêtes & autres animaux de toutes eſpèces; la perſpective des montagnes, des prairies, & de tous ces champs délicieux, arroſés de belles & claires fontaines, des poiſſons de la mer, des vaiſſeaux qui la traverſent à pleines voiles: le tout tant bien rapporté & contrefait au vif, qu'on eût jugé que c'étoit la même choſe. Pour montrer l'excellence de ſon eſprit, fit un Recueil des Victoires des Rois d'Arragon, Comtes de Provence; enſemble fit une Heure de Notre Dame, écrite de ſa main, enrichie de toutes les plus rares diverſités qu'il avoit trouvées en ſon recueil, en or, azur & autres belles couleurs, & fort bien & proprement reliée; en fit un préſent à Yoland d'Arragon, mere du Roi René, qui les eſtima beaucoup, & lui montra qu'elle les avoit trés-agréables, parce que les peintures & illuminures d'icelles correſpondoient au texte de la lettre. Et ce fut un moyen & commencement que le Roi Loys II du nom, Roi de Naples, & Comte de Provence, & ladite Roine Yoland, avoient toujours au près de leurs perſonnes ce Monge, tant ſage, beau, & prudent il étoit: toutes ces choſes & pluſieurs autres ſe trouvent ès fragmens de Dom Hilaire des Martins, l'un des Religieux du Monaſtère ſaint Victor de Marſeille. Il a écrit auſſi, que le Monge étoit homme de ſainte vie, de bon exemple & continuelle méditation, qu'il a écrit un Livre auquel il prédit que de cette maiſon de Cybo ſortiroient pluſieurs grands & illuſtres perſonnages, qui gouverneroient & adminiſtreroient l'Egliſe Catholique, & ſeroient auprès des Rois & Princes, & grands Seigneurs. Il dit auſſi qu'avant qu'il fût reçu audit Monaſtère, il portoit avec lui quelques Œuvres en

rime

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rime Provençale, traitant de l'Amour, qu'il avoit dédiées à Elis des Baulx, Dame des Baulx, & Comteſſe d'Avelin, qui eſt une des anciennes familles & nobles de Provence. Décéda audit Monaſtère en l'année 1408, duquel temps la Roine Yoland accoucha du Roi René *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 75.

LE MORE DU VERGIER (c'eſt un nom ſuppoſé) Recteur extraordinaire de l'Univerſité de Mateflon, a traduit du Latin de Maître Jean de la Dagueniere (c'eſt un autre nom ſuppoſé) Docteur en Médecine, & Mathématicien ordinaire des Landes d'Aſniere, le Monſtre d'abus, qui eſt un Livre contre Michel Noſtradamus; imprimé à Paris, *in*-8°. par Barbe Regnaut, 1558 [1].

[1] Tous ces noms ſont ſuppoſés, ſans en excepter celui de *Barbe-Regnault*, qu'à ſon ordinaire cependant La Caille a extrait d'ici, pour groſſir ſon Catalogue. (M. DE LA MONNOYE).

LA MOTTE ROULLANT (Le Seigneur de) Lyonnois, a écrit les Facécieux Devis des cent & ſix Nouvelles nouvelles, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Réal, 1550 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 143 & 144.

MUSÆUS [1]. L'Hiſtoire de Léander & Héro, écrite en Grec par Muſæus *, ancien Poëte, & traduite en rime Françoiſe par Clément Marot.

[1] Il ne nous reſte rien de l'Ancien MUSÉE, Poëte Grec des temps Héroïques, & que l'on croit antérieur de beaucoup à Héſiode & à Homère. Jules Céſar Scaliger, qui lui a attribué le Poëme Grec de *Léandre & Héro*, s'eſt trompé; il eſt d'un Auteur Anonyme, que l'on croit avoir vécu dans le quatrième ſiècle. (M. DE LA MONNOYE).

* On peut voir dans Fabricius (*Biblioth. Græcq.* Tom. I, pag. 101 & ſuiv.) les titres de divers Ouvrages de cet ancien Ecrivain, qui tous ont péri. On trouvera, au même endroit, ce que les Savans ont penſé du Poëme de *Léandre & Héro*, & de ſon Auteur. Nous avons de Paul Scarron, mort le 14 Octobre 1660, une Ode burleſque, imprimée ſous le titre de *Léandre & Héro*,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

parmi ſes Œuvres poſthumes, à Paris, *in*-12. 1668. Il y a nombre d'endroits très-plaiſans, entr'autres, celui-ci :

Trois fois envain elle ſouffla
Pour rendre vie à ſa chandelle ;
Mais Héro n'étoit plus pucelle :
Il le faut être pour cela.

MUSICIENS. Pour la recommandation de la Muſique & de ſes Profeſſeurs, je tranſcrirai ici une partie de la Préface au Roi Henri II, que Pierre de Ronſard a miſe au devant du mêlange de Chanſons, tant des vieux Auteurs que modernes ; imprimées à Paris, par Adrian le Roy. [Tout ainſi que par la Pierre de Touche, on éprouve l'or s'il eſt bon ou mauvais ; ainſi les anciens éprouvoient par la muſique les eſprits de ceux qui ſont généreux, magnanimes, & non forvoyant de leur première eſſence, & de ceux qui ſont engourdis, pareſſeux & abâtardis en ce corps mortel, ne ſe ſouvenant de la céleſte harmonie du ciel, non plus qu'aux Compagnons d'Ulyſſe, d'avoir été hommes, après que Circé les eut transformés en pourceaux. Car celui lequel oyant un doux accord d'inſtrumens, ou la douceur de la voix naturelle, ne s'en réjouit point, ne s'en émeut point, & de tête en pieds n'en treſſaut point, comme doucement ravi, & ſi ne ſait comment dérobé hors de ſoi, c'eſt ſigne qu'il a l'ame tortue, vicieuſe & dépravée, & duquel il ſe faut donner garde, comme de celui qui n'eſt point heureuſement né. Comment pourroit-on accorder avec un homme, qui, de ſon naturel, hait les accords ? Celui n'eſt digne de voir la douce lumière du Soleil, qui ne fait honneur à la muſique, comme petite partie de celle, qui ſi harmonieuſement (comme dit Platon) agite tout ce grand Univers. Au contraire celui qui lui porte honneur, eſt ordinairement homme de bien ; il a l'ame ſaine & gaillarde, & de ſon naturel aime les choſes hautes, la philoſophie, le maniement des affaires politiques, le travail des guerres, & bref tous offices honorables ; il fait toujours paroître les étincelles de ſa vertu. Or de déclarer ici que c'eſt que muſique, ſi elle eſt plus gou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vernée de fureur que d'art, de ſes concens, de ſes tons, modulations, voix, intervalles, ſons, ſyſtemates & commutations: de ſa diviſion en Enarmonique, laquelle, pour ſa difficulté, ne fut jamais parfaitement en uſage: en Chromatique, laquelle, pour ſa laſciveté, fut par les anciens bannie des Républiques: en Diatonique, laquelle comme la plus approchante de la mélodie de ce grand Univers, fut de tous approuvée. De parler de la Phrygienne, Dorienne, Lydienne, & comme quelques peuples de Grece, animés d'harmonie, alloient courageuſement à la guerre, & comme Agamemnon allant à Troyes, laiſſa à ſa maiſon, tout exprès, je ne ſais quel Muſicien Dorien, lequel par la vertu du pied Anapeſte, modéroit les effrenées paſſions amoureuſes de ſa femme Clytemneſtre, de l'amour de laquelle Aegiſte enflammé, ne put jamais avoir jouiſſance, que premièrement il n'eût fait mourir méchamment le Muſicien. De vouloir encore déduire comment toutes choſes ſont compoſées d'accords, de meſures & de proportions, tant au ciel, en la mer, qu'en la terre; de vouloir diſcourir davantage, comme les plus ſignalés perſonnages des ſiécles paſſés ſe ſont curieuſement ſentis épris des ardeurs de la muſique, tant Monarques, Princes, Philoſophes & Capitaines de renom; je n'aurois jamais fait, d'autant que la muſique a toujours été le ſigne & la marque de ceux qui ſe ſont montrés vertueux, & véritablement nés pour ne ſentir rien du vulgaire. Je réciterai ſeulement que les plus magnanimes Rois faiſoient anciennement nourrir leurs enfans en la maiſon des Muſiciens; comme Peleus, qui envoya ſon fils Achille, & Aeſon ſon fils Jaſon, dedans l'Antre vénérable du Centaure Chyron, pour être inſtruits tant aux armes, qu'en la médecine & en l'art de muſique. J'ajouterai aux divines fureurs de muſique, celles de poëſie & de peinture, deſquelles accompagnant la muſique, comme je mets en cette Bibliothèque les Poëtes, auſſi n'y veux-je oublier les Muſiciens qui ont orné la France de leurs compoſitions, entre leſquels ſe ſont élevés, depuis ſix ou ſept-vingt ans, Joſquin des Prez, Hennuyer de nation & ſes diſ-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ciples Mouton, Vaillard, Richaffort & autres. Et ſi jà on y en trouve quelques-uns déſignés, par nom & ſurnom, ſelon l'ordre de l'Alphabet, & que tous n'y ayent été mis, pour n'avoir ſu leurs noms propres; tous les autres qui ſont venus à ma connoiſſance ſeront inférés, en cet endroit, par leurs ſurnoms ſeulement. *Abran; Alaire; Arcadelt; d'Auxerre; du Bard; Baſtard; de Beaulieu; Belin; Benedictus; Bertrand; le Blanc; Boivin; Bonard; Boni; Bonvoiſin; des Bordes; Bourgeois; Bourguignon; Briaut; Brion; le Brun; de Buſſi; Canis; Cadeac; Capella; Caſtro; Cavillon; Certon; Chevalier; Claudin; Clemens-non-papa; Clercau; Colin; Severin Cornet; Coſteley; Courtois; de Courville; Crequillon; Cyron; Dambert; Drouyn; Ebran; Entraigues; Fabrice; de la Font; Foreſtier; Formentin; Freſneau; Gardanne; Garnier; le Gendre; Gentian; Gervaiſe; Godard; Gombert; Gorlier; Goſſe; Goudeaul; Goudimel; la Grotte; Grouzy; Guillaud; Guyon; Hawille; Heriſſant; l'Heritier; Hesdin; Heurteur; l'Huillier; Jacotin; James; Jaquet; Petit Jean; Jennequin; Joſſelme; Joſquin; Leſchenet; Leſtoquart; Lupi; Maillard* l'oncle & le neveu; *Maille; Maletty; Manchincourt; Marcade; Marchant; Marchandi; de Marle; Martin; Meigret; Millot; Mittantier; Mithou; la Mœulle; le Moine; de Monte; Morel; Mornable; Morpain; Moulu; Mouton; du Muys; Nicolas; Olivier; Orlando; Pagnier; Paſſereau; Peletier; Penet, Phinot; Pliſſon; Poilhot; de Porta; Puy; le Rat; Regnard; Regnes; Renvoiſi; Richaffort; Rogier; Romain; Roquelay; Rore; Rovincé; Rouſſel; la Rue; Sandrin; Sanſerre; Santerre; Simon; Sohier; Strige; Tiſſier; du Tertre; Toſteau; Vaſſal; Verdelot; de Villa; Willa; Willard; Wauquel; Wilde; Wlfran.* Tous leſquels Muſiciens ſusnommés, ont mis pluſieurs Epigrammes, & Chanſons Françoiſes, en muſique, imprimées tant à Paris qu'à Lyon, par Pierre Attaignant, Nicolas du Chemin, Adrian le Roy, Jaques Moderne, Jean de Tournes & autres.

M. BRETAIGNE, Lieutenant Général en la Chancellerie, & Vierg de la ville & cité d'Autun, a prononcé, puis mis par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrit, la Harangue du tiers État de France, à la Majeſté du Roi, en l'aſſemblée des États tenus à S. Germain en Laye, le 27 d'Août 1561; imprimée à Paris audit an.

M. DE LA FAYE a écrit Traité & Remontrance contre l'yvrognerie & excès au boire, imprimé à la Rochelle, *in*-8°. par Pierre Haultin, 1580. Préface ſur le Traité des ſcandales qu'a écrit Maître Jean Calvin.

M. DE LA SERRE *. Combien que celui qui traite quelque ſcience, peut blâmer l'impiété des méchans avec acerbité de paroles, & l'erreur de ceux qui ont failli, avec telle modeſtie qui eſt requiſe aux hommes de Lettres, ſi eſt-ce que c'eſt choſe de mauvais & pernicieux exemple, de blâmer l'honneur des Gens doctes, ſous ombre de quelque faute, & les charger de paroles contumélieuſes, à la forme des Pédantes, pour loyer & ſalaire de leur travail. En quoi la République a notable intérêt, & beaucoup plus ſi on vient attenter à l'honneur par libelles diffamatoires; comme a fait un ſurnommé de la Serre. Peu auparavant, deux calomniateurs qui ne ceſſoient d'abboyer publiquement contre les ſix Livres de la République de Jean Bodin, avoient été pardevant le Roi, pour la faire défendre. Le Roi leur fit dire par le Seigneur d'Oron, Anagnoſte (ou Lecteur) Royal, qui avoit lu la République de Bodin, que s'ils avoient quelque choſe à dire contre lui, ils le couchaſſent par écrit, pour en faire jugement. Au lieu de ce faire, après cetui-ci qui ſe fait appeler le ſieur de la Serre, fit imprimer un petit Livre, qu'il dédia au Roi, intitulé Remontrance au Roi, ſur les pernicieux Diſcours contenus au Livre de la République de Bodin; imprimée à Paris, *in* 8°. par Federic Morel, 1579. Le Roi l'ayant lu, & connoiſſant les calomnies ſi groſſières, qu'on y voit le jour au travers; il manda au Lieutenant civil, que la Serre fût mis en priſon, & ſigna le décret de ſa main, avec défenſes à l'Imprimeur, ſur la vie, d'expoſer en vente ce Livret, auquel Bodin n'a voulu répondre; comme auſſi jamais homme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſain jugement n'en a fait ni miſe ni recepte, ſinon pour un libelle plein d'extrême ignorance & médiſance, ſans rime ni raiſon quelconque. *Herpin en ſon Apologie pour la République de Bodin, contre Ogier Ferrier.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot MICHEL DE LA SERRE, Tom. II, pag. 136 & 137.

M. DE SILA. Le Chemin de vertu, enſeigné par Iſocrates, Orateur & Philoſophe, au Seigneur, Demonique ſon ami; mis en rime par M. de Sila, ſelon la Traduction qu'en a faite de Grec en proſe Françoiſe, Loys le Roy; imprimé à Toloſe, *in*-16. par Guyon Boudeville, 1555.

M. F. CH. Petit Formulaire d'Oraiſons, avec une Paraphraſe & Sommaire de l'Oraiſon Dominicale; les ſept Pſalmes Pénitentiaux & cinquante-deux Oraiſons de l'Égliſe, ſelon l'ordre des cinquante-deux Dimanches: plus quelques autres Prières & Inſtructions fort néceſſaires à tous Chrétiens, par M. F. CH, imprimé à Paris, *in*-16, par Jean de Heuqueville, 1576.

M. R. B. a écrit en rime, la Source des Guerres & le moyen pour acquérir la paix, où il eſt dit:

*Si le Seigneur ne baſtit la maiſon,*
*Certainement tous ceux qui l'édifient,*
*Ceux qui la font & qui la fortifient,*
*Perdent le temps, & travaillent envain;*
*Auſſi s'il n'a de la cité le ſoin,*
*Et s'il n'en eſt défenſe & ſauvegarde,*
*Celui-là perd ſa peine, qui la garde.*
*Les grands aſſauts & les fortes alarmes,*
*L'infini nombre & troupe de gendarmes,*
*Ne ſauvent pas de dangereux deſroys*
*Les Empereurs, les Princes & les Rois.*
*Celui pour vrai ſe trompe, qui cuide eſtre*
*Par ſa vertu & par ſa force adextre;*
*Mais l'œil de Dieu, dit David, eſt ſur ceux*
*Qui de l'aimer ne ſont point pareſſeux,*
*Et ont eſpoir en ſa miſéricorde, &c.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

Le Roman de MABRIAN [1].

[1] Patru, dans ſes Remarques ſur celles de Vaugelas, n°. 35, cite la Chronique de Mabryan, où il eſt dit que *nul ne fut ſi hardi de prendre la vaillance d'un pariſis*, pour dire *la valeur*. Ce Roman, traduit de langage plus ancien, fut imprimé l'an 1525, à Paris, *in-fol.* (M. DE LA MONNOYE).

La grande Dance MACABRE des hommes & femmes, où eſt démontré tous humains de tous états être du branſle de la mort; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet, ſans date, & à Paris, *in*-16. par Eſtienne Groulleau *.

* Voy. au mot LA CRAND DANCE, Tom. III, pag. 470, & la note qui en donne l'explication.

La MACARONÉE [1] de S. D. T. imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jaques Faure, 1550.

[1] La Verſification Macaronique, originaire d'Italie, a été ainſi appelée du mot *Maccaroni*, ſorte de pâte trempée dans le bouillon du pot où la viande a bouilli, parce que, comme ces *Maccaroni*, ou *Macaroni*, ſont un mets fort groſſier, ces vers Macaroniques ſont de même une eſpèce fort groſſière de Poëſie. L'Italien *Macaroni* vient naturellement de μακαρία, βρῶμα, dit Héſychius, ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων, *Cibus ex jure & farinâ*. Teofilo Folengio, nommé communément *Merlin Cocaie*, grand Artiſan de ce genre de vers, a été l'introducteur du mot. La facilité apparente de cette compoſition a fait naître à une infinité de gens l'envie de s'y exercer. Ce S. D. T. a été du nombre. Je devine par un paſſage de Naudé, pag. 277 de ſon *Maſcurat*, que ces trois lettres S. D. T. rétablies dans leur ordre régulier S. T. D. déſignent *Etienne Tabourot, de Dijon*; en Latin, *Stephanus Taborotius, Divionenſis*; mais il faut prendre garde que l'Edition, qui doit être de 1588, eſt fauſſement datée de 1550, temps auquel Tabourot n'avoit que trois ans. (M. DE LA MONNOYE).

Le Roman de Philippes de MADIAN, autrement dit, le Chevalier à l'Eſpervier blanc.

LA MAGNIFICENCE de la ſuperbe & triomphante Entrée de la noble & antique Cité de Lyon, faite au très-Chrétien Roi de France Henri II de ce nom, & à la Roine Catherine, ſon épouſe, le 23 de Septembre 1548; avec les figures & pourtraits de l'Obéliſque, Pyramide, Arcs Triomphaux, Galeres, Bucen-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

taures, Perſpectives, Trophées, Portaux, Statues & autres; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Roville, 1549.

* Cet Ouvrage a été réimprimé dans le *Cérémonial François* de Godefroy, Tom. I, pag. 823 & ſuiv.

DES MAISONS & États des plus illuſtres de la Chrétienté; Livre premier; imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Longis, 1549.

Les Regrets & Peines des MALADVISÉS, compoſés par d'Andouille; imprimés à Lyon, *in*-16. par Olivier Arnoullet.

Narration de ce qui s'eſt traité avec ceux de MALINES, tant par écrit que verbalement, de la part de l'Archiduc Mathias, Gouverneur Général du Pays-bas; enſemble de ceux de la ville d'Anvers; imprimée par Chriſtophle Plantin, 1560.

LE MANDEMENT de Jeſus-Chriſt à tous Fideles Chrétiens. *Cenſuré.*

LE MANTEAU mal taillé, Conte très-plaiſant; imprimé à Lyon, par François Didier.

LE MANUEL des Dames, qui parle de l'Ame dévote; imprimé à Paris, *in*-4°. par Michel le Noir, ſans date.

LE MANUEL des Curés & Vicaires de l'Égliſe Romaine; avec certain Commentaire; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Claude Ravot, 1564. *Calvinique* *.

* Ce titre a été donné par une alluſion Comique au *Manipulus Curatorum*.

MANUEL de Prières dévotes, recueillies de divers Opuſcules, & imprimées par le commandement de la Roine de Navarre; imprimé à Bourdeaux, *in*-12. par Simon Millanges, 1584.

LA MAPPE-MONDE décrite en rime, imprimée par Jean Treperel, ſans date *.

* L'Auteur eſt GAULTIER, de Mets. Voy. DU CANGE, *Indice des Auteurs*, au-devant du Gloſſaire Latin, pag. CXCII.

Hiſtoire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoire de la MAPPE-MONDE, Papiſtique, en laquelle eſt déclaré tout ce qui eſt contenu & pourtrait en la grande Table ou Carte de la Mappe-monde; compoſée pa rM. Frangidelphe; imprimée en la ville de Lucellouvelle, *in*-4°. (il entend Genéve) par Brifaud Chaſſe-diables, 1567. *Calvinique.*

Traité ſingulier dévot & ſalutaire, intitulé la MARCHANDISE ſpirituelle, diſtingué en ſept Régions ſpirituelles, ſelon les ſept jours de la ſemaine; imprimé à Lyon, par Olivier Arnoullet.

Le Livre des MARCHANDS. *Cenſuré.*

La Règle des MARCHANDS & autres États, touchant les Ventes & Achapts des marchandiſes, conventions, obligations, prêts, rentes, uſures, intérêts & autres trafiques qu'on peut avoir l'un avec l'autre; où ſont traitées pluſieurs belles queſtions extraites de la Somme des Confeſſeurs, & compilées par un dévot Religieux de la cité de Toulouſe; imprimée à Paris, *in*-16. par Jean André, 1550.

La Vie de ſainte MARGUERITE, Vierge & Martyre, fille de Théodoſien, à quarante-quatre Perſonnages; imprimée à Paris, *in*-8°. par Alain Lotrian.

Les MARGUERITES du nouveau Teſtament, contenant Commandemens, Enſeignemens & Police; imprimées à Lyon, *in*-16. par Jean Didier, 1547.

Traité de la Diſſolution du MARIAGE, par l'impuiſſance & froideur de l'homme ou de la femme: Auteur un Conſeiller du Parlement de Paris; imprimé par Mamert Patiſſon, *in*-8°. 1581 [1].

[1] Antoine Hotman, Avocat du Roi pendant la Ligue, & frère du célèbre Juriſconſulte François Hotman, ne voulant pas d'abord être connu pour Auteur de ce Traité, fit mettre au titre que c'étoit l'Ouvrage d'un Conſeiller au Parlement de Paris. Ce Traité, diviſé en deux Parties, a été depuis im-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

primé parmi les Opuſcules des Hotmans, où il ſe trouve ſous le nom d'*Antoine ;* & c'eſt des ſix ou ſept derniers feuillets de la première Partie qu'a été copié l'Extrait que donne ici du Verdier *. (M. DE LA MONNOYE).

*M. le Préſident Bouhier en a donné, en 1735, une Diſſertation fort curieuſe, où il garde l'*incognitò*, & qu'il ſuppoſe avoir été imprimée à Luxembourg, *in*-8°. chez Vander Kragt.

## *Sur la fin dudit Traité.*

[ Reſte à conſidérer, en troiſième lieu, comme l'on doit procéder à l'inquiſition de la valeur d'un homme, d'autant que l'on doit craindre qu'il n'y ait de la colluſion, *& ne in fraudem confiteantur partes. cap. fi. de frigid. & malef.* Et, comme il a été dit ci-deſſus, il faut commencer à la viſitation de l'homme; car, ſi l'on rapporte que les deux témoins de ſa valeur lui aient été ôtés, le procès eſt tout inſtruit, & ne reſte qu'à donner la ſentence pour diſſoudre le mariage. Mais il faut prendre garde à deux choſes : la première eſt de Hoſtienſis, à ſavoir qu'il n'y ait que des hommes experts, & non pas des femmes. Auſſi ne s'eſt-il jamais lu qu'à la viſitation d'un homme, aient été admiſes les femmes, qui eſt une des premières fautes qu'un perſonnage de dignité, de notre temps, a faite, ſouffrant d'être viſité par des obſtetrices, que nous appelons vulgairement Sages-femmes. D'autant qu'encore qu'à cette première viſitation, étant jugé par les Médecins & Chirurgiens entier, bien diſpoſé & bien accompli de tous ſes membres, hormis d'un témoin qui n'apparoiſſoit point, & par la privation duquel, en tous cas, ils diſoient qu'il ne laiſſeroit pas d'être puiſſant; toutefois le rapport des Sages-femmes imprima une mauvaiſe opinion de lui par-tout, à cauſe qu'elles voulurent faire les expértes en telle matière, en laquelle elles ne pouvoient être inſtruites, & diſcoururent ſur la longueur, groſſeur, rondeur, & telles autres impertinentes circonſtances de la verge, juſqu'à ce que l'une s'avança de parler *de capacitate foraminis, & de præputio*, encore que les Médecins & Chirurgiens n'y euſſent eu aucun égard, ſachant combien cette partie change de formes, ſelon les occurrentes occaſions : *Crede mihi, non eſt mentula quod digitus.* La ſeconde conſidération, qui doit être en la viſitation de l'homme, eſt de ſupplier le Juge d'inſtruire les Médecins & Chirurgiens de ce dont ils ont à faire rapport, ſoutenant qu'ils ne doivent outrepaſſer les conſidérations que les Saints Canons ont requis : à ſavoir, de rapporter, ſi, en lui, ils connoiſſent y avoir inciſion & privation de ce qui eſt néceſſaire pour rendre un homme puiſſant; puis, s'ils connoiſſent qu'il n'y ait eu aucune inciſion, ni autre privation deſdites parties, ils peuvent, par quelque moyen que leur art leur peut apprendre, voir ſi la verge peut avoir quelque force, & que de fait elle ſe dreſſe, ſoit que les témoins apparoiſſent, ſoit qu'ils ſoient cachés, pour en faire leur rapport, à celle fin que le Juge puiſſe juger, ou la puiſſance; ou bien, au cas qu'il y ait préſomption d'impuiſſance, puiſſe, après les trois ans de continuelle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

habitation, faire plus ample inquiſition, par la viſitation de la femme, ainſi que nous dirons tantôt. Mais, pendant ce différend, afin qu'il n'y ait de force & ſévitie contre la femme, elle doit être ſequeſtrée. *cap. Cùm locum de ſponſalib.* voire même miſe, par proviſion, en un monaſtère, ſi elle déclare avoir fait vœu de s'y rendre, en ſe ſéparant. *cap. Cauſam de probat.* Et ne doit être avec le mari, puiſqu'il n'appert pas qu'il ait pris poſſeſſion d'elle. *cap. Ex parte de reſtitut. ſpol.* Car les Chapitres *Ex tranſmiſſa. Litteras.* &, *Ex conqueſtione eodem titul.* qui veulent que *pendente quæſtione ſuper ſtatu matrimonii, reſtituatur mulier marito*, s'entendent *ſi cognita fuerit. cap. Cauſam quæ de rapt. Panor. cap. Cauſam. de probat.* Doncques la femme, étant ainſi ſéparée, peut, par la viſitation de ſon mari, faire diligence de prouver ſon impuiſſance, ſinon elle lui doit être rendue, pour être trois ans avec lui, ſi ce n'eſt qu'elle y ait déjà été; car, les trois ans écoulés, elle eſt recevable à dire que, par la preuve de ſa virginité, il y a preuve ſuffiſante de l'impuiſſance de ſon mari, & eſt ce que l'on a nommé *juſtum judicium*, n'étant raiſonnable ce qu'aucuns maris ont voulu ſoutenir, qu'ils doivent être crus, puiſque la règle de Juſtice eſt, que perſonne ne doit être juge en ſa cauſe. Ainſi ſe doit entendre le Canon du Concile de Compiégne, *In veritate viri conſiſtat, quia vir caput eſt mulieris. can. Si quis acceperit. 33. quæſt. 1.* Et en la nouvelle conſtitution de Juſtinian XXII : *Ille verò quia pro veritate eſt vir, non oſtendat.* ὁ δὲ, ὅτι ταῖς ἀληθείαις ἐστὶν ἀνὴρ ὁ δείκνυτω, c'eſt-à-dire, qu'il faut que l'homme premièrement faſſe paroître que pour vrai il eſt homme, auparavant que l'on reçoive la femme à ſes preuves contraires. Voire même dit le Pape Honorius III, *cap. Cauſam de probat. Sequeſtratâ muliere, recepturi ſunt judices non ſolùm probationes viri, quas inducere voluerit contra mulieres illas, quæ ad inveſtiganda ſigna virginitatis ex parte puellæ fuerint introductæ, verùm etiam probationes alias hoc negotium contingentes, quas pars utralibet duxerit producendas.* Comme quand le mari veut prouver avoir connu autres femmes, qui eſt un argument de puiſſance approuvé. *cap. ſi. de frigid & malef.* & telles autres preuves, doivent ſervir à l'homme auparavant celles que l'on peut tirer de la viſitation de la femme, d'autant qu'elle eſt bien fort incertaine & ſujette à illuſions. Toutefois, à l'extrémité, la femme eſt reçue à ſe faire viſiter, pour ſe prouver vierge. Anciennement on n'admettoit à telle viſitation que les Matrones; aujourd'hui l'on y admet des Médecins & Chirurgiens, parce que les obſtetrices d'aujourd'hui ne ſont pas inſtruites en l'Anatomie, comme elles étoient anciennement. Et de fait, nous liſons qu'elles devoient bien apprendre leur art, ou autrement qu'elles ſeroient puniſſables de leur ignorance. *l. Item ſi obſtetrix. Ad leg. Aquil.* Et la pudeur, qui eſt naturellement aux femmes, a été cauſe de faire telle inſtruction à certaines femmes, dont on récite une loi d'Athènes, parce que, ſans cette permiſſion d'y avoir des Médecines, les femmes ſe laiſſoient mourir, quand il leur advenoit quelque maladie ès parties honteuſes. Et à Rome, elles avoient autorité, taxe & ſalaire de leurs vacations. *l. 1. de extraordin.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*cognit.* & communément étoient appelées, quand on vouloit ſavoir ſi une femme étoit groſſe d'enfant. *l. 1. de ventre inſpic.* C'eſt pourquoi les Canoniſtes ont voulu qu'elles fuſſent appelées, pour juger ſi une femme eſt vierge, ou non. *cap. Propoſuiſti. de probat.* Et bien que l'on diſe que ce jugement ſoit bien haſardeux, pour pluſieurs raiſons que les Médecins ſavent, & que même S. Auguſtin, au Livre premier de la Cité de Dieu, Chap. 18, ait écrit : *Obſtetrix virginis cujuſdam integritatem manu velut explorans, ſive malevolentiâ, ſive inſcitiâ, dum inſpicit, perdidit*; toutefois, puiſque l'on ne voit point d'autre meilleur expèdient, on eſt contraint de le prendre, comme a été dit par S. Cyprian, en ſon Epître 62, & de laquelle ſont compoſés deux Canons. *27 q. 1. can. Nec aliqua.* &, *can. Quòd ſi pœnitentiam.* Car, ce qu'il dit, *nec aliqua putet ſe poſſe hâc excuſatione defendi, quòd inſpici & probari poſſit, an virgo ſit, cùm & manus obſtetricum & oculi ſæpè fallantur*, c'eſt que les femmes peuvent par baiſers & geſtes impudiques avoir délinqué : ſi eſt-ce que puis après, pour la vérité du fait, il ſe réſout, & dit: *Inſpiciantur virgines ab obſtetricibus diligenter; & ſi virgines inventæ fuerint, acceptâ Communione, ab Eccleſiâ recipiantur.* Saint Ambroiſe ne pouvoit approuver, ni trouver bonne cette exploration, en ſon Epître 64, où il reprend Syagrius, Evêque de Véronne, d'avoir ordonné qu'une Religieuſe ſeroit viſitée, pour ſavoir ſi elle avoit été corrompue, parce que telle connoiſſance eſt hors la puiſſance des hommes. *Quid quod etiam ipſi Archiatri dicunt, non ſatis liquidò comprehendi inſpectionis fidem, & ipſis Medicinæ vetuſtis Doctoribus id ſententiæ fuiſſe? Nos quoque uſu hoc cognovimus, ſæpè inter obſtetrices obortam varietatem, & quæſtionem excitatam: ut plus dubitatum ſit de eâ quæ inſpiciendam ſe præbuerit, quàm de eâ quæ non fuerit inſpecta.* Pource, dit-il, vous faites préjudice à la fille, auparavant que de lui faire juſtice. Et ces mêmes raiſons peuvent être conſidérées en cette diſpute du mariage, où la viſitation de la femme ſemble inutile, vu qu'il ſe peut faire qu'elle ait été, auparavant ſon mariage, corrompue, ſoit par autre précédent mariage, ou autrement, & toutefois le mari ſera impuiſſant. Et, pour cette occaſion, l'on doit différer, le plus tard que l'on peut, cette viſitation d'une femme, parce qu'elle lui eſt merveilleuſement dangereuſe & préjudiciable. *Non enim ſolùm viſitantur*, ce dit, en ce même endroit, S. Ambroiſe, *ſed attrectantur. Quid igitur ſibi velit, & quò ſpectet quòd obſtetricem adhibendam credideris, non poſſum advertere. Itane ergò liberum accuſare omnibus; & cùm probatione deſtiterint, patebit ut genitalium ſecretorum petant inſpectionem, & addicentur ſemper ſacræ virgines ad hujuſmodi ludibria, quæ & viſu & auditu horrori & pudori ſunt? Quæ ergò, ſine damno pudoris, in alienis auribus reſonari non queunt, ea poſſunt in virgine, ſine ejus tentari verecundiâ? Ut jam non-ſolùm verecundiæ ſuæ diſpendio, ſed etiam obſtetricis incerto periclitetur.* J'ai exprès aſſemblé toutes ces belles remontrances de ce ſaint perſonnage, pour montrer que la viſitation de la femme ſe doit faire au moins le plus tard que l'on pourra, ſi tant eſt que l'on ne la puiſſe éviter; car, puiſque les Conciles & les Papes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'ont approuvée, nous ne pouvons & ne devons la trouver mauvaiſe, comme auſſi a-t-elle été de tous temps reçue & tolérée. Et y en a beaucoup qui diſent que la Vierge Marie ſouffrit elle-même telle viſitation, ainſi que récite Suidas, en parlant de Jeſus-Chriſt. Mais, comme elle doit être, en faveur de la pudeur des femmes, retardée au poſſible; auſſi, quand les femmes d'elles-mêmes s'y offrent, doit-elle être ſoupçonnée de quelques abus & illuſions, que chacun ſait ſe pratiquer ordinairement. Et, parce que les Médecins, Chirurgiens & Apothicaires ſavent mieux les moyens de reſtreindre, je me contenterai de prendre préſomption ſur l'impudence d'une femme qui ſe proſtitue elle-même; &, comme dit Hérodote, ſouffrant d'être vue, dépouillée de ſes vétemens, facilement ſe dépouille elle-même de la pudeur & modeſtie qui doit être en elle. C'eſt pourquoi le Docteur Hoſtienſe dit qu'il ſe faut garder de ſurpriſe en telle viſitation; & faut que les obſtetrices ſoient bien expertes; & ſi leur conſeille d'uſer d'eau chaude pour laver le corps de celle qu'elles viſitent, à celle fin qu'elles ôtent toutes choſes reſtrictives. Ce que répète Panorme, *in capite Fraternitatis. de frigid. & malef.* Et, de notre temps, on a vu une femme, de médiocre qualité, avoir mis ſon mari en procès, l'accuſant d'impuiſſance; &, quinze jours après, s'en déſiſter, parce qu'elle ſe trouva enceinte. Et, au temps de ſon enfantement, elle ſouffrit la punition de ſa témérité; car elle s'étoit ſi artificiellement étrécie pour l'inſtruction de ſon procès, qu'à ſon accouchement il lui fut beſoin de Chirurgiens. Voilà tous les moyens de procéder en telles diſputes que celle-ci, & qui ſont approuvés par les ſaints Canons. Il y avoit anciennement deux autres moyens, *Per crucem & per jusjurandum ſeptimâ manu*, qui ne ſe pratiquent plus aujourd'hui, car l'un étoit une ſorte de ſorcellerie, & l'autre qui eſt l'aſſurance de ſept, qui jurent pour l'innocence d'une partie, ne ſe pratiquoit ſinon quand le mari & la femme étoient d'accord de ſe démarier. Et, au lieu de ces deux explorations, je ne ſais par quel malheur de notre ſiècle, on en a introduit une, la plus brutale que l'on ſauroit excogiter, & que nous eſpérons être d'auſſi peu de durée, qu'elle a peu de raiſon & d'apparence de juſtice: c'eſt ce qu'ils appellent le Congrès, lequel, outre ce qu'il eſt contre l'honnêteté publique, indubitablement encore eſt-il inutile, parce que, comme il eſt dit ci-devant, le mari, qui a moyens de ſe faire paroître puiſſant, n'eſt tenu de faire preuve qu'il ait effectuellement connu ſa femme, d'autant qu'une femme peut être vierge, encore que ſon mari ſoit puiſſant & capable de mariage. Comme auſſi peut-il advenir qu'un mari ait autrefois connu ſa femme, & que puis après, toutefois pour quelque accident, il ſoit demeuré impuiſſant, qui eſt un cas auquel le mariage ne laiſſe pas d'être bon. *can. Hi qui. 32. quæſt. 2.* parce que la femme & le mari doivent enſemble ſupporter les infortunes qui leur adviennent pendant le mariage. Et, pour cette occaſion, quelque renouvellement que Panorme veuille faire, *Pap. Propoſuiſti. de probat.* d'exhibition de linceuls de la première nuit des noces, qui ſe pratiquoit du temps de l'ancien Teſtament, Deuter. 22, il ſe trouve fort empêché

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en cette queſtion, *in cap. Fraternitatis. de frigid. & malef.* & certainement la ſeule inſpection de l'homme y doit ſuffire ; mais lui, ni autres qui aient été long-temps après lui, ne ſe ſont aviſés de ce congrès. Il y eut (ce dit Lucian) un Philoſophe, qui, voyant tous ſes compagnons, empêchés pour juger ſi Bagoas étoit homme, ou non, & s'il devoit être reçu au nombre des Philoſophes, mit en avant cette forme de congrès, pour ſavoir ſi ſur le champ il pouvoit faire preuve de l'état de ſa perſonne. Mais ce moyen fut trouvé ſi ord & ſale, & ſi indigne de l'honnêteté publique, qu'il fut rejeté. Et eſt depuis peu de temps que ce moyen a été pratiqué, dont le commencement peut avoir été par l'offre de quelque impudent & deshonté, lequel, accuſé d'impuiſſance par ſa femme, s'eſt vanté de faire preuve de ſa valeur, en préſence de gens à ce connoiſſant. Et ſi les Juges peuvent par aventure avoir admis cette épreuve, tant par ſurpriſe, & pour n'y avoir bien penſé ; qu'auſſi parce que quelques ſages, du commencement, ne trouvèrent pas mauvaiſe cette pratique, eſtimant par cette honte & vergogne détourner les femmes de la trop grande & fréquente plainte qu'elles faiſoient de leurs maris ; car la loi quelquefois permet un mal, afin de remédier à un plus grand, ainſi que nous voyons en l'hiſtoire que récite Aule Gelle, *lib. 15, chap. 10*, de quelques filles Miléſiennes, leſquelles, par frénéſie, ſe faiſoient volontairement mourir. Et ne pût-on jamais détourner le cours de cette maladie, qui s'augmentoit bien fort, ſinon par une honte que l'on leur fit, ayant les hommes ordonné que celles qui s'étoient ainſi fait mourir, fuſſent toutes nues portées par-tout, & repréſentées au peuple ; car le reſte des filles furent touchées de ſi près au cœur, par la honte de tant deshonnêtes funérailles, qu'elles reprirent leur eſprit, & ne tombèrent plus en telle maladie. Auſſi penſoit-on, par aventure, qu'un ſi deshonnête congrès pourroit modérer la plainte des femmes, leſquelles au contraire (comme le ſiècle eſt malheureux) ſe ſont par ce moyen fortifiées, & dès le commencement de leur procès requièrent elles-mêmes le congrès, ſachant toutes que ce leur eſt moyen indubitable de gagner leur procès ; car, quelque aſſurance que tout homme ſe puiſſe promettre (s'il n'eſt auſſi brutal & impudent qu'un chien) confeſſera s'il veut à par ſoi, & ſans paſſion, bien conſidérer qu'il n'eſt en ſa puiſſance de ſe faire paroître capable du mariage, en préſence de la juſtice que l'on révère, à la vue des Médecins, Chirurgiens & Matrones que l'on craint, & avec une femme que l'on tient pour ſon ennemie, vu que telles actions d'elles-mêmes requièrent une aſſurance, un ſecret & une amitié, dont je pourrois amener des autorités, & principalement des Poëtes, ſi ce n'étoit qu'elles ſont entremêlées de choſes ridicules & honteuſes, deſquelles nous avons beſoin de nous paſſer, tant parce que la nature nous en apprend aſſez, qu'auſſi parce que cette affaire doit être ſérieuſement traitée, & plutôt avec une compaſſion, que non pas avec une riſée ; pour le moins par ceux qui veulent reconnoître que le mariage eſt un Sacrement, qui n'a ſon fondement ſeulement ſur les loix de nature, mais a d'autres particularités recommandables, & qui le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rendent tel & ſi ſaint, qu'il ne doit être facilement diſſous, quelque choſe qu'aient voulu mettre en avant ceux qui n'ont qu'une routine de l'officialité, ou qui ſe ſont tant adonnés à la Philoſophie naturelle, & ont fait ſi grand état du Droit civil des Romains, qu'ils ont négligé les règles de la Chrétienté. Et certainement ſi ces bons Docteurs Eccléſiaſtiques ont abhorré la ſimple viſitation d'une femme, à plus forte raiſon nous devons déteſter ce congrès, vu que mêmement, s'il ſe faut ranger à la raiſon naturelle, un tel acte requiert un eſprit plus poſé & aſſuré qu'il ne peut être lors. *Tantùm abeſt inceſti capido* (ce dit Minucius Fœlix) *ut nonnullis rubori ſit etiam pudica conjunctio.* La raiſon eſt fort bien exprimée par Ariſtote, en ſes Problêmes, ſect. 4, chap. 28; mais encore mieux par S. Auguſtin, au XIV^e^ Livre de la Cité de Dieu, chap. 23, quand il dit que telle action ne dépend ni de notre eſprit, ni de notre corps; de ſorte que les parties qui ſont deſtinées à telle action, n'obéiſſent à notre volonté, comme les autres membres. Et, pour cette occaſion, nous en avons honte, parce que telles parties *non voluntate, ſed libidine commoventur.* Car l'homme, gouvernant ſes pieds, ſes bras, & telles autres parties à ſa volonté, rendra toujours raiſon de ce qui dépend de lui, & de ce qu'il fait; mais il faut qu'en cette ſeule action honteuſe, il confeſſe totalement ſon infirmité, rangeant & ſon eſprit & ſon corps à une paſſion qui lui eſt inconnue. Et néanmoins nous voyons aujourd'hui que l'on veut contraindre un homme d'obéir à des Médecins, Chirurgiens & Matrones, en une action qui eſt hors de la puiſſance & de l'eſprit & du corps. Encore ne veulent telles ſortes de gens ſe contenter de l'érection, mais ils s'avancent auſſi de vouloir connoître & faire rapport de la qualité de la ſemence: & ſi veulent qu'en leur préſence, après une infinité de cérémonies que les Juges obſervent, &, ſans prendre garde aux reproches & calomnies d'une femme qu'il hait & abhorre, il faſſe preuve de ſa valeur lors, & comme dit encore S. Auguſtin, *ubi ad hujuſmodi opus venitur, ſecreta quærantur, arbitri removentur, filiorum quoque ipſorum, & jam inde aliqui nati ſunt, præſentia devitatur. Lib. 2 de gratiâ Chriſti, & peccato origin. cap. 37.* Si l'on a doncques ôté les preuves qui ſe faiſoient anciennement *per crucem, & ſeptimâ manu, per conjuratores*, nous eſpérons que celle-ci, comme étant contraire à la loi de nature, & contre l'honnêteté publique, ſera rejetée, & que les procès qui ſe préſenteront déſormais en telles matières, ſe trouveront devoir être jugés ſelon l'ordonnance de l'Egliſe, ſans y ajouter, ni ſans altérer l'interprétation des Canons & des Décrétales, pour leſquelles nous avons été contraints d'aller plus avant rechercher ce qu'en ont dit les Docteurs Eccléſiaſtiques, que ce que ceux qui ont dreſſé nos Livres de Droit Canon ne nous y en avoient aſſemblé; car nous avons des matières communes avec les Théologiens, & deſquelles nous pouvons avec eux concurremment diſputer. Et, comme dit Cicéron, au ſecond Livre des Loix, & ailleurs, il y a des différends qui appartiennent indifféremment aux Pontifes & aux Magiſtrats, comme la police de l'Egliſe, en ce qu'il eſt beſoin de régler les choſes tem-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

porelles, les mariages, les funérailles, les teſtamens, & telles autres choſes; *quæ non tantùm Legibus vindicantur, ſed etiam Pontificibus curæ ſunt. l. 8. De religioſ. l. 3 §. Divus tamen. de ſepulchr. viol. l. Hæreditas. in fi. de pet. hæred. l. Inteſtato. §. Et divus Pius. de ſuis & legit. hæred. &c.* ]

La Vie des trois MARIES.

La Chronique MARTINIENNE avec les Additions; aſſavoir de Meſſire Verneron, Chanoine de Liege & du Chroniqueur Caſtel; imprimée à Paris, *in-fol.* par Antoine Verard *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à l'Article de Jean de Montreul, Tom. I, pag. 555 & 556. Nous ajouterons ſeulement ici qu'il y eut une Traduction Françoiſe de cette *Chronique* dès 1416, ainſi qu'on le voit par l'inventaire des Livres de Jean, Duc de Berry, qui eſt à la tête de l'*Hiſtoire de Charles VI*, par le Laboureur. La Collection des *Chroniques Martiniennes*, publiée par Antoine Verard, eſt rare, & à ce titre, eſt recherchée des Curieux.

Le MARTYR amoureux, contenant les diverſes Paſſions & angoiſſes qu'un Amant reçut pour ſa Dame; le tout en Ballades, Rondeaux, Epîtres, Dixains, Huitains & autres eſpèces de rime; imprimé à Paris, *in-16.* par Alain Lotrian, 1544.

LE MARTYROLOGE des Saints, &c. imprimé à Paris, ſans date.

Le Livre des MARTYRS, imprimé à Genève, *in-fol.* par Jean Creſpin. *Cenſuré* [1].

[1] Jean Creſpin, ſavant homme, natif d'Arras, s'étant retiré à Genève pour cauſe de Religion, y établit une Imprimerie, & y imprima non-ſeulement divers Livres de la compoſition d'autrui, mais encore pluſieurs de la ſienne propre, entr'autres, celui des *Martyrs*, dont il eſt ici parlé. Ce fut en Latin premièrement qu'il le compoſa. Le titre de l'Edition Françoiſe qui en parut, *in-fol.* l'an 1570, deux ans avant ſa mort, porte que la Traduction en avoit été faite ſur le Latin de Jean Creſpin. Ce Livre eſt extrêmement loué dans le *Scaligerana ſecunda*, au mot Martyrs. Théodore Tronchin, pag. 10 de l'*Oraiſon Funèbre de Simon Goulart*, dit : *Hiſtoria Martyrum Primordia debentur eximio viro Joanni Criſpino : noſtro Goulartio debemus Colophonem.* Voyez le P. le Long, n°. 1760 & 1761 de ſa *Biblioth. Hiſt. de Fr.* anc. Edit. & La Croix du Maine, au mot Jean Crespin, Tom. I, p. 483. (M. de la Monnoye).

Le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le MASUER en François [1], ſelon la coutume du bas & haut pays d'Auvergne, & la manière comme on aſſit rente audit pays coutumier; & auſſi les Ordonnances Royaux, faites par les Préſidens & Conſeillers tenant les grandes Cours de Parlement, en la ville de Montferrand, en l'an 1454; imprimé à Paris, *in*-4°. ſans date.

[1] Cette verſion de Maſuer, rapportée ici par du Verdier, & datée de 1454, me paroît poſtérieure, tout au moins de vingt-quatre ans, à Maſuer. Un homme, qui nous a donné en François, par ordre Alphabétique, les *Vies des Juriſconſultes anciens & modernes*, imprimées l'an 1721, à Paris, *in*-4°. fait vivre Maſuer vers l'an 1560, & cite du Moulin, qui, dans ſon *Conſeil* 53, n°. 13, l'appelle *antiquus & doctus Practicus*. Maſuer n'a guères vécu au-delà de 1430. Pâquier, Chap. 39 du IX^e Liv. de ſes *Recherches*, le qualifie *Avocat en la Sénéchauſſée du Bourbonnois*. Maſuer peut en avoir fait la fonction, quoiqu'il n'en parle nulle part dans ſon Livre. L'unique endroit où il ſe fait un peu connoître, c'eſt à la page 235 des Editions de Paris, 1548 & 1555, *in*-8°. où, au ſujet d'une queſtion qu'il traite, il rapporte l'opinion de ſon oncle, autrefois Docteur-Régent à Orléans, & depuis Evêque d'Arras. Voici le paſſage, très-mal-à-propos ſupprimé par le Traducteur Fontanon : *Et idem tenet quondam Dominus & Patruus meus, Dominus Petrus Maſuerii, utriuſque Juris Profeſſor, & Epiſcopus Attrebatenſis, in queſtione quam deputavit* (il faut lire *diſputavit*) *publicè Aurelianis actu Regens.* On ſait que le ſtyle de ce temps-là étoit d'appeler *Dominus meus*, le Docteur qu'on avoit eu pour Régent. On ſait auſſi que l'oncle de Maſuer, après avoir enſeigné le Droit pendant pluſieurs années en l'Univerſité d'Orléans, fut Archidiacre de Cambrai, & l'an 1378 Evêque d'Arras, où il mourut en 1391, d'où il eſt à préſumer que c'eſt vers 1373, ou 1375, que ſon neveu Maſuer, âgé d'environ dix-huit ou vingt ans, étoit ſon Ecolier, en ſorte qu'en 1400, il pouvoit fort bien, ayant alors quarante-cinq ans, avoir compoſé ſa *Pratique*, & depuis, ayant encore vécu trente ans, être mort l'an 1430, en ſa ſoixante-quinzième année. Je ne vois donc pas ſur quoi ſe peuvent fonder ceux qui, avec *Moréri*, font vivre Maſuer l'an 1560, ſi ce n'eſt peut-être ſur deux citations qu'ils y ont trouvées : l'une, pag 57 d'*Hippolyte de Marſigli*; l'autre, pag. 84 de *Nicolas Boyer*, citations poſtérieures d'un ſiècle, & viſiblement inſérées après coup, dans le texte, par une main étrangère, (M. DE LA MONNOYE).

MAUGIS D'AYGREMONT [1]. *Roman.*

[1] Ce Roman, que le Manuſcrit de M. le Préſident Bouhier donne au Roi Adenez, a été depuis, comme preſque tous les autres, mis en en proſe, & pluſieurs fois imprimé. (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

D'un ſeul MÉDIATEUR & Avocat entre Dieu & les hommes, notre Seigneur Jeſus-Chriſt; imprimé à Genève.

Les anciens & renommés Auteurs de la MÉDECINE, & Chirurgie; aſſavoir Hippocrates, des ulcères, des fiſtules, des plaies de la tête; avec les Commentaires de Guy Vide, ſur chacun Livre. Le même Hippocrates, des fractures des articles: de l'Officine du Chirurgien; avec le Commentaire de Galien. Galien, des Bandes, Oribaſe, des Laqs, des machines & engins: le tout traduit fidèlement du Grec & du Latin, par un Docteur en médecine, & illuſtré de figures, par leſquelles la choſe eſt au vif repréſentée; avec une Table des matières principales, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1555.

La MÉDECINE de l'Ame. *Cenſurée.*

MELIADUS de Léonois [1]. *Roman.*

[1] On voit au premier Prologue que ç'a été Maître Ruſticien de Piſe, qui, par ordre d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, mit de Latin en François ce Roman, depuis remis en François moins ancien, dans les Editions Gothiques qui en ont paru, *in-fol.* & *in*-4°. — Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot GIRARDINS D'AMIENS, Tom. I, p. 292, & DU VERDIER, Tom. IV, p. 55. (M. DE LA MONNOYE).

MELUSINE [1]. *Roman.*

[1] La plus ancienne Edition du Roman de *Mélaſine* eſt *in-fol.* à Lyon, en lettre Gothique, chez Mathieu Huſz, qui imprimoit dès 1480. L'Auteur du Roman y eſt nommé JEAN D'ARRAS. — Voy. LA CROIX DU MAINE, à ce mot, Tom. I, pag. 441. (M. DE LA MONNOYE).

La MER des Hiſtoires avec le Martyrologe des Saints, imprimée à Lyon, *in-fol.* par Claude d'Aouſt, alias de Troye, ſans date [1].

[1] Cette *Mer des Hiſtoires* eſt différente de celle qui fut imprimée ſous le titre de *Mer & Chronique des Hiſtoires de France*, en 4 vol. *in*-4°. Paris, 1518, & qu'André du Cheſne dit être la même choſe que la *Chronique*, vulgairement appelée *de S. Denis*, commencée par Jean Chartier, Moine de cette Abbaye, & continuée par d'autres, depuis Charles VII, juſqu'au décès de Louis XII. Pierre le Rouge, Imprimeur à Paris, en avoit donné la première Edition, en 2 vol. *in-fol.* 1488. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MERLIN l'Enchanteur [1]. Roman : premier & ſecond volume *.

[1] Les trois Parties ſe trouvent imprimées en un volume *in*-4°. à Paris, chez Antoine Vérard, 1498, Gothique. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce Roman eſt de Robert Bourron, ſuivant M. du Cange, en l'Indice qui eſt au-devant de ſon Gloſſaire Latin, pag. CXCII.

Les Prophèties [1] de MERLIN *.

[1] Ces *Prophéties* ſont compriſes dans le volume précédent. Geoffroi de Monmouth, en Latin *Galfredus Monumetenſis*, vers le milieu du douzième ſiècle, les ayant traduites, Alain de l'Iſle en donna quelques années après, en ſept Livres, une ample explication, imprimée l'an 1608, *in*-8°. à Francfort. Merlin, tout Magicien, & tout fils du Diable qu'on l'a cru, a non-ſeulement paſſé pour Prophète, il a de plus trouvé un bon Carme, qui l'a, de ſa grace, mis au rang des Saints. C'eſt le fameux Mantuan, à la fin du premier Livre de ſon *Tolentinum*, titre du Poëme, qu'en trois Livres, il a fait à l'honneur de S. Nicolas de Tolentin. Le paſſage eſt d'autant plus curieux, que l'Ouvrage ayant été imprimé ſéparément, *in*-4°. l'an 1509, à Milan, n'eſt pas dans le corps des autres Œuvres de l'Auteur :

*. . . Vita venerabilis olim*
*Vir fuit, & vates venturi præſcius ævi*
*Mirlinius, Laris infando de ſemine cretus.*
*Hic fatus infami coïtu, pietate refulſit*
*Eximiâ, Superûm factus poſt funera conſors.* (M. DE LA MONNOYE).

* C'eſt Ambroiſe Merlin, Ecrivain Anglois du cinquième ſiècle, dont on raconte des choſes ſurprenantes, comme d'avoir, par la force de ſes enchantemens, tranſporté d'Irlande, en Angleterre, les grands rochers que l'on voit auprès de Salisburi. Sa prétendue origine eſt bien décrite dans les vers du Mantuan. Les *Prophéties* de Merlin ont été traduites du François en Italien par Zorzi, & imprimées à Veniſe, en 1516, *in*-4°. Cette Edition eſt fort rare; en voici le titre : *La Vita di Merlino e le ſue Profetie. Tratta è queſta opera del libro autentico del magnifico Meſſer Pietro Delfino, fu del magnifico Meſſer Zorzi tranſlato da lingua Franceſe in lingua Italica, ſcritto nel ann. del ſignor 1379..... Stampata in Venetia del 1516, à dì XX Zenaro.*

Le Livre MERVEILLEUX, contenant pluſieurs Prophèties, &c. *

* C'eſt le *Liber Mirabilis*, dont il a été parlé dans La Croix du Maine, au mot MARTIN GUÉRIN, Tom. II, pag. 103.

Les MERVEILLES du monde, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Olivier Arnoullet, 1534.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Déclaration de la MESSE, la forme d'icelle, la cauſe & le moyen pourquoi & comment on la doit maintenir. *Cenſuré.*

La MÉTAMORPHOSE d'Ovide, illuſtrée de cent ſoixante-dix-huit figures ou tableaux, & d'autant de huitains François, au deſſous d'icelles ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes.

MILLES ET AMIS, Hiſtoire ou Roman *.

* Ce Roman a été imprimé à Paris, chez Antoine Vérard, petit *in-fol.* Gothique, avec des vignettes, ſans marque d'année. — Voyez la note ſur le mot JOURDAN DE BLAVES, Tom. IV, pag. 565, à la fin de la lettre I.

Les MIRACLES de notre Dame, imprimés à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet & depuis par François Arnoullet, 1583.

Le MIROIR d'Or de l'Ame péchereſſe, &c. imprimé à Paris, *in*-8°. ſans nom & date *.

* Petit Ouvrage de Marguerite de Valois, ſœur de François I. Il en a été parlé ci-deſſus, pag. 17, & dans les notes ſur le mot MARGUERITE DE VALOIS, dans La Croix du Maine, Tom. II, pag. 84 & ſuiv.

Le MIROIR des Courtiſans.

Le MIROIR des Écoliers & auſſi de toute la Jeuneſſe par Quatrains ; imprimé à Paris, *in*8°. par Léon Cavellat, 1578.

L'ardent MIROIR de Grace, compoſé en rime, par le Riche en pauvreté ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Couteau.

Le MIROIR du monde, réduit premièrement en rime Brabançonne, par P. Heins, & tourné en proſe Françoiſe, auquel ſe repréſente au vif, tant par figures que caractères, la vraie ſituation, nature & propriété de la terre univerſelle ; imprimé en Anvers, *in*-4°. par Chriſtophle Plantin, 1579.

Le MIROIR de Pénitence, très-dévot & ſalutaire, très-utile & profitable à toutes perſonnes, & ſpécialement à gens de Religion, deſirant de leurs mœurs faire converſion, & tendre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à perfection ; fait & compoſé nouvellement, en l'an 1512, par celui, qui, autrefois, a compilé en François, le Livre de la femme forte, & le Dialogue de conſolation entre l'ame & la raiſon : & eſt Religieux de la réformation de l'Ordre de Fontevrault, lequel a cueilli ledit Miroir, des Fleurs & ſentences des ſaints Docteurs, pour dévotes Religieuſes Sanctimoniales de la Magdalaine les Aurelians, incluſes & réformées dudit Ordre; imprimé à Paris, *in*-8°. par Simon Voſtre.

Le MIROIR de l'humaine Rédemption, contenant pluſieurs belles matières de l'ancien Teſtament, comme choſes myſtiques, figures & prophéties conformes & appropriées aux ſaints & ſacrés Myſtères des vertueux faits de Jeſus-Chriſt, quant à notre Rédemption ; imprimé à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1531.

Le Livre de MODUS & la Roine RATIO, lequel fait mention comment on doit deviſer de toutes manières de chaſſes; imprimé à Chambery, *in-fol.* par Antoine Neyret, 1486 *; depuis corrigé, mis en meilleur langage & réimprimé *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1560, ſous le titre ſuivant : Le Roi MODUS du déduit de la chaſſe, venerie & faulconnerie ; auquel Livre l'Auteur ne s'étant voulu nommer, s'eſt contenté de feindre un Roi nommé Modus, qui inſtruit ſes apprentifs, en l'art de la chaſſe des bêtes & oiſeaux; imprimé à Paris, *in*-4°. 1503, & depuis corrigé au langage, & réimprimé *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1560.

* L'Edition du *Livre de* MODUS *& la Royne* RATIO, de 1486, eſt extrêmement rare. Il y en a une Edition de Paris, de 1526, *in*-4°. Gothique, avec quelque différence dans le titre. C'eſt le même Ouvrage que cite Du Verdier, ſous le titre du *Roy Modus*, imprimé en 1503 & 1560. Le Livre entier eſt diviſé en cinq Parties, qui traitent de diverſes eſpèces de chaſſe. Ce ſont des Dialogues où le Roi *Modus* explique à ſes diſciples l'Art de la Vénerie. La Roine *Ratio* débite, en quelques endroits, des Moralités Allégoriques, exprimées ſouvent d'une manière peu décente. L'Edition de 1526 eſt ornée de figures en bois, dont pluſieurs ſont aſſez biſarres. Il y en a une au commencement, qui repréſente un homme aſſis & liſant, ayant ſur ſes épaules

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une femme nue, les cuiſſes écartées. C'eſt ſans doute le Roi *Modus* & la Roine *Ratio*, dont l'attitude n'eſt pas plus décente dans la gravure, que ſon langage, dans l'Ouvrage même.

*Le nouveau MONDE* [1] *avec l'eſtrif*
*Du pourveu & de l'électif,*
*De l'ordinaire & du nommé;*
*C'eſt un livre bien renommé,*
*Enſuivant la forme authentique,*
*Ordonné par la Pragmatique, &c.*

Ledit Livre *, dont le titre eſt en rime & tel que deſſus, eſt fait par perſonnages, qui ſont Bénéfice grand, Bénéfice petit, Pragmatique, Election, Nomination, l'Ambitieux, Legat, Quelcun, Vouloir extraordinaire, Pere ſaint, Proviſion Apoſtolique, Collation ordinaire, Univerſité, le Hérault, Omnes, Sot diſſolu, Abus, Sot trompeur, Sotte folle, Sot glorieux, Sot ignorant, Sot corrompu; imprimé à Paris, *in*-4°. par Guillaume Euſtace, ſans date.

[1] L'Edition *in*-8°. que j'ai vue, porte que la pièce fut jouée, en 1508, le 11 Juin, à Paris, Place S. Etienne, ſous la tente de l'Univerſité. Voy. le *Nouveau Menagiana*, pag. 100 du Tom. I. (M. DE LA MONNOYE).

* De tous les Ecrits qui ont été faits ſous le règne de Louis XI, contre l'abrogation de la Pragmatique-Sanction, celui-ci eſt le plus vif. Mais le Dialogue en eſt ſans ordre & ſans liaiſon; on y déclame plutôt qu'on n'y raiſonne, & le Pape, qui eſt un des Interlocuteurs, ne s'exprime jamais qu'en mauvais Italien. Le langage François en eſt très-peu intelligible; il a été imprimé à la fin du quinzième ſiècle, ou dans le commencement du ſeizième, & il y a apparence qu'il ne fut repréſenté, en public, que ſous le règne de Louis XII. Voy. la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. IX, pag. 419, & l'Hiſt. du Théât. Franç. Tom. III.

MONOLOGUE de Meſſire Jean Tantoſt, qui récite une diſpute qu'il a eue contre une Dame Lyonnoiſe; imprimé 1562. *Calvinique.*

MONOLOGUE de Providence divine, parlant à la France. *Rime.* imprimé à Reims, 1561. *Calvinique.*

MORALITÉS de diverſes ſortes, imprimées à Paris & à Lyon, par pluſieurs.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoire, ou plutôt Roman de MORGANT le Géant, lequel, avec ſes freres, pourſuivoit ſouvent les Chrétiens; mais finablement furent deux de ſes freres occis par le Comte Roland, & le tiers fut Chrétien, qui aida depuis à augmenter moult la ſainte Foi Catholique; imprimée à Paris & à Lyon, *in*-4°. par Jean Lambany *.

*Voy. ſur le *Morgante* du *Pulci* une ample Remarque à l'Article 1241^e de Baillet, pag. 217 du Tom. LI^e.

Le MOYEN de parvenir à la connoiſſance de Dieu, & conſéquemment à ſalut. *Cenſuré.*

La MUSE Chrétienne, ou Recueil des Poëſies Chrétiennes, tirées des principaux Poëtes François; imprimée à Paris, *in*-12. par Gervais Malot, 1582.

La MUSIQUE pratique, &c. imprimée à Lyon, *in-fol.* par Jaques Moderne.

Le Livre de la MUTATION de fortune, écrit en vieil langage. *Roman.*

Le MYSTERE de la Conception & Nativité de la glorieuſe Vierge Marie; avecque le mariage d'icelle: la Nativité, Paſſion, Réſurrection & Aſcenſion de notre Seigneur Jeſus-Chriſt; joué à Paris, l'an de grace 1507; imprimé *in-fol.* par Geofroy de Marnef, 1508.

Le MYSTERE [1] de la vengeance de la mort de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & deſtruction de Jeruſalem, faite par l'Empereur Veſpaſien & Titus, ſon fils: le tout par perſonnages *; imprimé à Paris, *in-fol.* par Jean Petit.

[1] C'eſt une Tragédie du goût de celle de *la Paſſion*, dont elle eſt comme une ſuite; auſſi eſt-ce de-là qu'après la journée de Marignan, François I, écrivant à Louiſe de Savoye, ſa mère, touchant la victoire qu'il venoit de remporter ſur les Suiſſes, prit occaſion de mettre, dit-on, dans ſa lettre, ces paroles, ou d'autres à-peu-près ſemblables: *Ils ont éprouvé*, parlant des Suiſſes, *que s'ils jouèrent bien la Paſſion il y a deux ans, nous avons cette année-ci bien ſu jouer la vengeance*, donnant à entendre par-là que ſi, en 1513, les Suiſſes, à Novare, avoient battu les François, ceux-ci, en 1515,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avoient bien eu leur revanche à Marignan. *La Vendetta di Chriſto*, dont fait mention le Salviati, dans ſes *Avvertimenti*, & que les Académiciens de la Cruſca citent dans leur Dictionnaire, eſt un Ouvrage plus ancien, fait en proſe, vers le milieu du quatorzième ſiècle. Il y a de plus un Poëme beaucoup plus ancien, intitulé *la Vengeance d'Alexandre*, Ouvrage mentionné, Tom. IV, p. 479, au mot JEAN LI NIVELOIS. (M. DE LA MONNOYE).

*Le *Myſtère de la Vengeance* étoit en quatre journées. Il fut joué à Metz, l'an 1437, le 17 Septembre, ſelon la *Chronique de Metz*, « au propre Parc » où la Paſſion avoit été faite. Et fut fait très-jentiment la Cité de Jeruſalem » & le Port de Jaffé dedans ledit Parc, & fut Jean Mathieu le Plaidous » *Veſpaſien*, & le Curé de S. Victour, qui avoit été Dieu de la Paſſion, *Titus*». Ce Myſtère a été imprimé en 1491., *in-fol.* avec une Epître Dédicatoire à Charles VIII. Il fut réimprimé en 1530, *in*-4°. & dédié à François I. (Voy. *Hiſt. du Théâtre François*, Tom. II, pag. 352, note A.

Le MYSTERE du vieil Teſtament par perſonnages, joué à Paris & imprimé là même, par Jean Petit.

MYSTERE, là où France ſe repréſente, en forme d'un perſonnage, au Roi Charles VII, pour le glorifier ès graces que Dieu a faites pour lui, & qu'il a reçues à ſa cauſe, durant ſon règne; & parlent enſemble en forme de Dialogue: puis ſes Barons parlent l'un après l'autre, chacun en deux couplets; à ſavoir, le ſieur de Barbaran, le ſieur d'Eſtouteville, le Maréchal de Bouſſac, le ſieur de Gaucourt, Poton de Xaintrailles, la Hire, Amadoc de Vignoles, Jean de Breſzé, l'Amiral de Coëtivi, Meſſire Robert de Floques, le Comte d'Aumale, le Comte de Bokan, le Comte Douglas, le ſieur de Gamaches, le Baron de Coulonges, Artus de Bretagne, Connétable de France, le ſieur d'Orval, le Comte du Maine, Meſſire Pierre de Breſzé, le Comte de Dunois, le Comte de Foix, le ſieur du Buevil, le ſieur de Loehac, Joachim Roault. Écrit en main.

Il ne ſeroit jamais fait, ſi je voulois inſérer ici tous les écrits qui ont été publiés ſous le titre MYSTERES, tant le nombre en eſt grand. C'étoient des Hiſtoires & Jeux qu'on ſouloit repréſenter & réciter publiquement ſur échafaut, parquoi ces trois ou quatre, que j'ai mis ci-devant, ſuffiront.

NICANDER

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# N I C.

NICANDER *. Les Œuvres de Nicandre, Médecin & Poëte Grec; assavoir les Thériaques & les Alexipharmaques, auxquels deux Livres est discouru des Bêtes venimeuses, thériaques, poisons & contrepoisons, traduites en vers François, par Jaques Grevin; imprimées en Anvers, *in*-8°. par Christophle Plantin, 1567. Le même Auteur composa plusieurs autres Livres, mêmement les Géorgiques ou l'Agriculture, dont fait mention Ciceron, en son Livre de l'Orateur. Les Eteriomenes [1], les Extraits de médecine; les Prognostiques d'Hippocrates, lesquels il mit en vers Héroïques. Trois Livres de tous Oracles, & encore maints autres, qui ne sont parvenus jusques à nous, & ont été perdus.

* Nicandre, Grammairien, Poëte & Médecin Grec, natif de Claros, demeura long-temps en Etolie, où il se fit une réputation brillante par ses Ecrits. Il vécut, environ cent quarante ans, avant l'Ère Chrétienne. Cicéron dit à son sujet (*de Oratore*) *Nicander, homo ab agro remotissimus : de Agriculturâ tamen scripsit, tanta vis est eloquentiæ.* Ce que l'on connoît de ses Ouvrages est rapporté assez exactement dans cet Article. Il n'en reste plus que ses deux Poëmes, intitulés *Theriaca* & *Alexipharmaca.*

[1] Le mot *Eterioménes*, ou plutôt *Heteroioumènes*, doit être rendu ici par *Métamorphosés*, Ἑτεροιούμενοι, & non pas *fréquentant les Courtisanes*, Ἑταιριώμενοι, comme on lisoit autrefois. (M. DE LA MONNOYE).

NICEPHORE [1] Calliste. Histoire Ecclésiastique, &c. Voy. JEAN GILLOT.

[1] Il vivoit encore en 1350. Son *Histoire* contient, en 18 Livres, les choses arrivées dans l'Eglise, depuis la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à la mort de Phocas, en 610. Il a, au commencement de son Ouvrage, donné le Sommaire de ces dix-huit Livres, avec beaucoup de netteté. Les Sommaires ajoutés des cinq autres Livres, dont le dernier auroit fini à Léon le Philosophe, mort en 911, paroissent là hors d'œuvre, & ont tout l'air d'une addition étrangère, l'Auteur ayant d'abord déclaré qu'il divisoit son *Histoire* en dix-huit Livres, & non pas en vingt-trois. (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS BACQUENOIS a traduit du Latin de Jean Fere, Docteur en Théologie, Précations & forme de prier Dieu; imprimées à Reims, *in*-16. par ledit Bacquenois, 1551*.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Nicole Bacquenois, Tom. II, pag. 187.

NICOLAS BARRÉ a écrit quelques Discours sur la Navigation du Chevalier de Villegaignon, vers l'Amérique; imprimés à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1558.

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, pag. 145.

NICOLAS DE BAUFREMONT, Seigneur & Baron de Senescey, grand Prevôt de France, a traduit du Latin de saint Salvian, Evêque de Marseille, en François, du vrai Jugement & Providence divine, à saint Salonie, Evêque de Vienne, Livres huit; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville, 1575*.

* Voy. au mot Claude de Baufremont, Tom. III, pag. 325.

NICOLAS BERGERON, Avocat au Parlement de Paris, a fait une Table Chronologique imprimée en une feuille & placart, à Paris, chez Guillaume Auvray, 1580. J'en ai vu une autre presque semblable, intitulée Sommaire des Temps, imprimée long-temps auparavant, à Lyon, par Jean de Tournes. Le Valois Royal, qui est un extrait de l'Histoire Valésienne, touchant l'illustration du pays & de la royale maison de Valois; imprimé à Paris, par Gilles Beys, 1583. Le Procès verbal de l'exécution testamentaire de feu Pierre Ramus, touchant la lecture & profession des Mathématiques, instituée par lui; imprimé par Jean Richer, 1576. Arrêts notables, ajoutés à ceux qui ont été recueillis par Jean Papon; imprimés par Rob. le Maigner, *in*-8°. Le Valois Royal, extrait des Mémoires de maître Nicolas Bergeron; imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Beys, 1583.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Nicolas Bergeron, Tom. II, pag. 146 & suiv.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS BOUCHERAT *. Remontrance faite au Roi le 18 Juin 1578, en la ville de Rouen, par Frere Nicolas Boucherat, Abbé de Citeaux, pour & au nom des États de Bourgogne; enſemble la Réponſe de Sa Majeſté; imprimée audit an.

* Il étoit de Pont-ſur-ſeine, en Champagne. Il étoit né en 1515, puiſque, ſelon ſon Epitaphe, il mourut à ſoixante-onze ans, le 21 Mars 1586. Il avoit été élu Abbé de Cîteaux, le 13 Décembre 1571. Il fut Procureur-Général de ſon Ordre. Il aſſiſta au Concile de Trente, & fut chargé de négociations importantes, ſoit pour ſon Ordre, auprès des Papes Pie V & Gregoire XIII; ſoit pour la Province de Bourgogne, auprès des Rois Charles IX & Henri III. Il ſe trouva aux Etats de Blois, en 1577; & l'année ſuivante il prononça devant Henri III, à Rouen, un Diſcours, au nom du Clergé de Bourgogne, dans lequel il expoſe les malheurs de cette Province. C'eſt de ce Diſcours dont parle ici du Verdier. Boucherat obtint du Roi cette même année, *pour lui & ſes ſucceſſeurs Abbés de Cîteaux*, le titre de *Premier Conſeiller né du Parlement de Bourgogne*. Il s'étoit démis de ſon Abbaye deux ans avant ſa mort. Il eut un neveu, qui ſe nommoit auſſi *Nicolas*, & qui fut auſſi Abbé de Cîteaux, depuis l'an 1604 juſqu'en 1625.

NICOLAS DE BRIS *, Docteur en Théologie, a écrit Inſtitution à porter les adverſités du monde patiemment, avec paix d'eſprit, joie & liberté intérieure; imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean Loys, 1542. Bref éguillon à aimer l'état de Religion Chrétienne. Utilité d'icelle déduite de ſa ſource; avec déclaration de l'Evangile, *Si quis vult poſt me venire, &c.* imprimé à Paris, *in*-8°. par Vivant Gaultherot, 1544.

* Il fut un des quatre Théologiens que Charles IX envoya au Concile de Trente. On trouvera ſon éloge dans l'*Hiſtoire du Collége de Navarre*, par Launoy, pag. 702.

*Au Livre de l'Inſtitution à porter les adverſités, il dit, après Saint Auguſtin.*

[ Comme, en l'aire des champs, la paille eſt froiſſée, & le grain ſéparé de la paille; ainſi Tribulation, laquelle prend ſon nom de l'inſtrument à piler, & à eſcouer le bled, appelé *Tribula*, ſépare les bons Fidèles des autres, & diſtingue les bons Chrétiens des mauvais. Par la ſimilitude duquel inſtrument, l'âpre, peſante & poignante adverſité mondaine eſt appelée tribulation, par laquelle le bon Chrétien non-ſeulement eſt foulé, ou opprimé, mais auſſi purgé & ſéparé de la paille, vilité & ordure mondaine, comme le grain du feurre, ou paille; mais le chétif eſt pilé, froiſſé, broyé ſeulement comme le feurre,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou paille. O Seigneur Dieu, fais qu'en cette batterie, foulerie, ou secouement mondain, nous soyons froment, & que de nous battus, foulés, exercés & pestris, soit dit ce que disoit S. Ignace, Martyr: Je suis le froment de Dieu, je suis moulu & pestri, afin que je sois fait à Dieu pain pur, &c.]

NICOLAS ou LAONIC CHALCONDILE [1]. L'Histoire de la Décadence * de l'Empire Grec, & établissement de celui des Turcs, comprise en dix Livres, par Nicolas Chalcondile, Athénien; de la Traduction de Blaise Vigenere; imprimée à Paris, *in*-4°. par Nicolas Chesneau, 1577. Cet Auteur étoit Athénien, lequel travailloit à cette Histoire environ l'an 1462. Ayant été nourri, par son père (homme des plus nobles & anciennes maisons de toute la contrée d'Attique, d'affaires & d'autorité) aux bonnes Lettres, selon la portée de ce siécle là, qui n'y fut pas gueres heureux: & commence son Histoire, où Gregoras, qui a continué celle de Choniates, acheve la sienne, à savoir au jeune Andronic Paléologue, sous lequel les Turcs eurent premièrement quelque nom, vers l'an mille trois cens. Depuis lequel temps les affaires des Grecs s'en allèrent toujours de mal en pis à vau de route, jusques à leur finale ruine par Mechmet, fils d'Amurath, qui prit Constantinople & Trebizonde, & acheva de dompter le Péloponnese, la dernière pièce qu'empiétèrent les Turcs en la Grèce, l'origine desquels, ensemble leurs premiers avancemens & progrès fort ténebreux & incertains de soi, cet Auteur-ci a mieux éclairci que nul autre, ayant au surplus compris en son Œuvre, le temps & espace de quelques cent soixante ans, qui viennent à se terminer sur le mi-règne d'icelui Mechmet, ne touchant toutefois les affaires des uns & des autres, que du bout du doigt, sommairement & en passant pays.

[1] Quoique, par inversion, *Nicolas* soit le même nom que *Laonic*, on ne doit pourtant pas plus dire *Nicolas Chalcondyle*, qu'on diroit le *Père Philothée Raynaud*, au lieu du *Père Théophile Raynaud*. Chalcondyle a conduit son Histoire jusqu'à 1463, dix ans après la prise de Constantinople. Vossius, sans autorité, l'a supposé encore en vie l'an 1490, & au-delà. Le nom entier est *Chalcocondyle*, Χαλκοκονδύλης, par contraction *Chalcondyle*. (M. DE LA MONNOYE).

* Son *Histoire des Turcs* est divisée en dix Livres, depuis Othoman, qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

régna vers 1300, jusqu'à Mahomet II, en 1463. La Traduction Latine de cette Hiſtoire, fut imprimée plus de cinquante ans avant l'Original Grec; car on la publia, pour la première fois, traduite en Latin par Clauſer, à Baſle, en 1556, *in-fol.* & le Grec ne parut qu'en 1615, *in-fol.* d'après trois Manuſcrits de la Bibliothèque Palatine, conjointement avec Nicephore Gregoras & Georges le Logothete, par les ſoins de Baltazar Baumbach, Profeſſeur des langues Grecque & Hébraïque, à Heidelberg, avec la verſion de Clauſer. La même verſion fut conſervée, dans l'Edition de 1650, au Louvre, où ce Livre fut imprimé, comme faiſant partie des Auteurs de l'*Hiſtoire Bizantine.* Le texte Grec fut corrigé ſur des Manuſcrits, que ni le Traducteur Latin, ni le premier Editeur du texte original n'avoit connus; mais on ne toucha point à celle de Clauſer. La Traduction Françoiſe, par Vigenère, a été réimprimée bien des fois.

NICOLAS CALLET, Avocat de Gueret, en la Marche, a écrit Commentaires ſur les Loix municipales, ou coutumes du Pays & Comté de la Marche; imprimés à Paris, *in*-4°. par Pierre l'Huillier, 1573.

NICOLAS CHAPERON, Prêtre, a traduit d'Italien en François, cinq Opuſcules très-ſalutaires. Le premier, que celui qui ſert Dieu eſt le plus ſage du monde. Le ſecond, de la Dignité & excellence du Chrétien. Le troiſiéme, que c'eſt de Jeſus-Chriſt, & pourquoi il eſt venu au monde. Le quatrième, du Mariage ſpirituel, entre Jeſus-Chriſt & l'Ame Chrétienne. Le cinquiéme, que l'homme n'a point de plus grand ennemi que ſoi-même; imprimés à Reims, *in*-8°. par Nicolas Bacquenois, 1558.

NICOLAS CHESNEAU, Rhetelois, Doyen & Chanoine de ſaint Symphorien, à Reims, a écrit le Manuel de la recherche ou antiquité de la Foi & Doctrine Catholique, recueillie de la bouche commune & conforme du peuple Chrétien; contient ſeize chapitres, & eſt imprimé à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1578. La forme & manière de bien prier Dieu: qui eſt l'œuvre principale du bon Chrétien; écrite premièrement en Latin, par ſaint Auguſtin, en ſon Epître 101. à Probe, veuve, & traduite en Francois par Nicolas Cheſneau; imprimée à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1574. Catéchiſme ou brève Inſtruction à Piété Chrétienne, ſelon la Doctrine Catholique, contenant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'expoſition du *Credo*, du *Pater*, de l'*Ave Maria*, des dix Commandemens, des ſept Sacremens; faite Françoiſe du Latin de R. Pere Michel, Evêque de Merſburg; imprimé à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1563. Paracleſes ou Conſolations des eſprits affligés, Livres 3, traduits du Latin d'Antoine Emert; imprimés à Paris, *in*-16. par Claude Fremy, 1568. Avis & Remontrance du Révérendiſſime Cardinal Hoſius, Evêque de Varme, en Pologne, touchant la cenſure que les Miniſtres de Zurich & Hildeberg, ont donnée ſur la doctrine n'agueres ſemée en Pologne contre la Trinité : où eſt montré qu'une Héréſie attire l'autre, & que la fin de toutes n'eſt qu'un pur Athéiſme; imprimé à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1573. Expoſition & familière Réſolution des points & principaux paſſages, tant du vieil que du nouveau Teſtament, deſquels les Hérétiques modernes abuſent contre la Foi Catholique & l'Evangile; traduite des écrits Latins de René Benoiſt, en François, par ledit Cheſneau; imprimée à Paris, *in*-8°. Cinq Livres de la Meſſe Evangélique, & de la Vérité du corps & ſang de notre Seigneur Jeſus-Chriſt au ſaint Sacrement de l'Euchariſtie; traduits du Latin de Laurens Surius, Chartreux; imprimés à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1562 : leſdits cinq Livres avoient été premièrement écrits en Allemand, par un nommé Fabri d'Hailbrun, & mis en Latin par ledit Surius. Hiſtoire de l'Egliſe Métropolitaine de Reims, Auteur Floard, &c. imprimée à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, Libraire, 1581.

* Voy. La Croix du Maine, au mot Nicolas Chesneau, Tom. II, p. 150.

NICOLAS LE CLERC, Théologien, a traduit du Latin de ſaint Hypolite, Evêque & Martyr, vrai Diſcours du règne de l'Antechriſt, de la conſommation du monde, des misères & calamités qui adviendront aux derniers temps : & du ſecond avenement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt; imprimé à Paris, *in*-8°. par Robert Coulombel, 1579 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 150.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS DE COQUILLER, Evêque de Verieuſe [1], a fait un Recueil de pluſieurs Chants Royaux & Ballades, & Jeux préſentés à Madame Anne de Graville *: le premier Chant Royal commence ainſi :

*Chant Royal d'un déſert ſacré,*
*Que Dieu pour luy a conſacré,*
*Et préſervé du vice immonde,*
*Qui règne au déſert de ce monde.*

*Baptiſte Sainct de Dieu, héraut diſert,*
*Ta forte voix peut par-tout annoncer*
*Que le haut Verbe, en un ſacré déſert,*
*Se fait humain, ſans aux Cieux renoncer,*
*Pour paix & grace en terre prononcer,*
*Ez gens qui ſont de bonté volontaire ;*
*Car le fort vent de ce lieu ſolitaire*
*Vient évertir la dure manſion*
*D'âpre diſcord & de fureur bellique,*
*Pour exalter au ſaint mont de Syon*
*Le ſainct déſert, plein de Manne Angélique.*

Non imprimés.

[1] Cet Evêché de *Vérieuſe* eſt inconnu. Je crois qu'il faut lire *Véneuſe*, en Latin *Venuſia*, en Italien *Venoſa*, Ville Epiſcopale du Royaume de Naples, en la Baſilicate. Charles VIII s'étant rendu maître de ce Royaume, en 1495, put aiſément accorder cet Evêché à l'Amiral de Graville, qui le lui demanda pour Nicolas Coquiller, apparemment ſon Aumônier. (M. DE LA MONNOYE).

* Anne de Graville, à laquelle il dédia ſon Livre, étoit probablement la fille de l'Amiral de Graville, qui fut mariée à Pierre de Balſac, Seigneur d'Entragues. Elle cultivoit les Lettres, & mit en vers, par ordre de la Reine Claude, femme de François I, les *Amours d'Arcite & de Palémon ;* Roman écrit en proſe & en vieux langage, tiré de la *Théſeïde de Boccace.* L'Ouvrage d'Anne de Graville eſt à la Bibliothèque du Roi, & n'a point été imprimé.

NICOLAS DE CUSA. La Conjecture [1] des derniers temps*, &c. Voyez FRANÇOIS BOHYER.

[1] Ce Traité, que le Cardinal de Cuſa écrivit en 1452, eſt une rêverie, dont Rabelais, Chap. 14 du Liv. II, & Bayle, Chap. 117 du Tom. I de ſa *Réponſe aux queſtions d'un Provincial*, ont eu raiſon de ſe moquer. (M. DE LA MONNOYE).

* On eſt étonné qu'un auſſi bon eſprit, ſe ſoit laiſſé aller à des imaginations

EFERUS - Recherches & Classification numériques

auſſi chimériques. Où avoit-il pris que la défaite de l'Antechriſt devoit arriver dans le dix-huitième ſiècle, & que la gloire de l'Egliſe ſeroit dans toute ſa ſplendeur, avant 1734 ? Ce Cardinal naquit en 1401, à Cuſa, Village du Diocèſe de Trèves, ſur la Moſelle, dont il conſerva le nom. Il étoit fils d'un pauvre Batelier; & ce fut un Seigneur voiſin, qui, lui ayant trouvé des diſpoſitions pour les ſciences, l'envoya étudier à Deventer. Il fit des progrès étonnans, fut reçu Docteur en Droit Canon à Padoue, à l'âge de vingt-deux ans, entra peu après chez les Chanoines Réguliers de Tartemberg, devint Curé de S. Florentin, à Coblentz, enſuite Archidiacre de Liége; il aſſiſta, en cette qualité, au Concile de Bâle; le Pape Eugène IV l'envoya Légat à Conſtantinople, en Allemagne & en France. Nicolas V le fit Cardinal, en 1448, & lui donna l'Evêché de Brixen, dans le Tirol, après diverſes légations. Il mourut en 1454, âgé de cinquante-trois ans. Le P. Gaſpard Hartzeim, Jéſuite, a écrit la vie de ce Cardinal, en Latin, imprimée à Trèves, en 1730. Ses Ouvrages ont été imprimés à Bâle, 1565, en 3 vol. *in-fol.* On y trouve beaucoup d'érudition, mais trop de ſubtilités Métaphyſiques. Le plus important eſt celui qui a pour titre *La Concordance Catholique*, où il prouve la ſupériorité des Conciles ſur les Papes.

NICOLAS DAVY, Abbé de ſaint Crépin-le-grand de Soiſſons, & grand Archidiacre de ladite Egliſe, a traduit du Latin de Révérend Pere-Frere Loys de Grenade, l'Arbre de Vie, ou Traité de l'Amour divin, imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1575. Plus, de l'Eſpagnol du Révérend & très-digne Prélat Dom Antoine de Guevare, Evêque de Mondognet, l'Oratoire des Religieux, & l'exercice des vertueux, imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1578. Le Pſalterion de l'Ame dévote, au doux ſon duquel elle peut exercer & maintenir ſes penſées en contemplations profondes & divines, traduit d'Italien par Nicolas Davy; contient vingt-cinq chapitres, & eſt imprimé avec le Tréſor de Dévotion, à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1578. Diſcours de la différence des Eſprits, recueilli des Œuvres de R. Pere Dom Seraphin de Fermo, Chanoine Régulier & Prédicateur; traduit d'Italien, par ledit Davy, imprimé à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1581. Il avoit premièrement écrit Traité de la manière de ſemer & faire pépinières de ſauvageaux, enter toutes ſortes d'arbres & faire vergers; imprimé à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1560.

NICOLAS

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS DENISOT, du Mans, excellent Peintre & Poëte, autrement dit, par un beau & gaillard Anagrammatiſme, CONTE D'ALSINOIS, a élégamment écrit Cantiques du premier avénement de Jeſus-Chriſt, (en nombre treize), imprimés à Paris, *in*-8°. par la Veuve Maurice de la Porte, 1553. Il a mis auſſi en cent Quatrains François, les cent Diſtiques Latins des trois ſœurs Anne, Marguerite, Jeanne de Seymour, illuſtres & ſavantes Princeſſes Angloiſes, ſur le trépas de l'incomparable Marguerite Roine de Navarre, ſœur du grand Roi François; imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Fezandat, 1551. Le ſieur de Montaigne, en ſes Eſſais, dit que Nicolas Deniſot a changé toute la contexture des lettres de ſon nom, pour en bâtir le Comté d'Alſinois, qu'il a étrenné de la gloire de ſa Poëſie & Peinture. Remy Belleau, l'un des bons Poëtes de la France, admirant & le pinceau & la plume de cet ingénieux Peintre & Poëte, a donné néanmoins plus grande louange à ſes vers ſpirituels & divins, qu'à ſes tableaux (quoique & les uns & les autres fuſſent très-que bien faits) par un Sonnet qu'il lui a adreſſé, qui dit,

*Ce double trait, dont l'un induſtrieux*
*Ravit notre œil, l'autre doux, notre oreille,*
*De ta main docte annonce la merveille,*
*Et de tes vers l'accent laborieux;*
*Mais ton eſprit, ſainctement curieux*
*A deſſeigner la beauté non-pareille*
*De cette nuit, plus que le jour vermeille,*
*Sur ton pinceau reſte victorieux.*
*Car tes tableaux mourront, & la mémoire*
*Des plus ſaints doigts emperlera la gloire*
*De notre temps, à l'antique égalé:*
*Et ton ſujet, plus divin & plus ſtable*
*Que n'eſt l'Amour, le créon, ou la table,*
*Rompra les coups du vieil faucheur ailé.*

Mais, laiſſant & le témoignage de la ſuffiſance du Comte d'Alſinois & celui que donnent de lui Jodelle, du Bellay, Muret & autres divins eſprits, faiſons voir de quel haut ſon, il a entonné &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

poursuivi ses Cantiques, & en transcrivons ici deux, par lesquels nous soyons édifiés, & la louange de Dieu célébrée.

* Voy. *La Croix du Maine*, & les notes, au mot Nicolas Denisot, Tom. II, pag. 151 & suiv.

## AUX CANTIQUES. Cantique septième.

[ *Icy je ne basty pas,*
*D'une main industrieuse,*
*A la ligne & au compas,*
*Une maison somptueuse:*
*Icy je ne veil chanter*
*L'orgueil de quelque édifice,*
*Ny l'Ouvrage retenter*
*D'un ancien frontispice.*
*Autre que moy, mieux appris,*
*En cette magnificence,*
*Chante l'honneur & le prix,*
*Et la superbe excellence*
*D'un Palais audacieux,*
*Qui lève si haut la tête,*
*Qu'il la cache dans les Cieux,*
*Pour voisiner la tempête.*
*Et de son heureuse main*
*Fasse quelque forme antique,*
*Ou quelque antique dessein*
*Corinthien, ou Dorique.*
*Rome a bien eu des sonneurs,*
*Qui ont chanté les louanges*
*Des Princes & grands Seigneurs,*
*Jusques aux terres estranges.*
*Et, si a bien eu cet heur,*
*D'avoir le marbre & le cuivre,*
*Pour luy redoubler l'honneur*
*Qui l'a fait doublement vivre;*
*Entre les trésorts ouverts*
*De cette machine ronde,*
*N'avez-vous en l'univers*
*Les sept miracles du monde?*
*La Grèce n'a pas laissé*
*Tomber ses Cariatides,*
*Ny l'Egypte rabaissé*
*L'orgueil de ses Pyramides.*
*Le sépulchre Carien*
*Vit encor' en la mémoire;*
*L'Amphithéâtre ancien*
*Jamais ne taira sa gloire.*
*Mille & mille bâtimens,*
*Mille & mille pilliers ores,*
*Et mille compartimens*
*Se voyent pourtraicts encores.*
*Tous les Palais somptueux,*
*La mémoire de nos Princes,*
*Malgré l'âge injurieux,*
*Se voyent en leurs provinces.*
*Et pourtant qu'en pauvre lieu,*
*Notre Dieu ait voulu naître;*
*Notre père & notre Dieu,*
*Notre bon Seigneur & maître,*
*Faut-il taire sa grandeur,*
*Faut-il taire sa clémence,*
*Faut-il taire le bonheur,*
*Le bonheur de sa naissance?*
*Faut-il taire l'ornement*
*D'une loge mi-couverte*
*A toute l'horreur du vent,*
*Et à la froidure ouverte?*
*O saincte & saincte maison!*
*O maison dignement saincte!*
*O bien-heureuse saison,*
*Qui as vu la Vierge enceinte!*
*Icy je vueil maçonner*
*De ce bâtiment l'exemple,*
*Et de mes vers façonner*
*Le projet de ce beau temple.*
*Çà la règle & le compas,*
*Çà le papier & la plume,*
*Muse, avant qu'on mette bas*
*Le feu qui nos cœurs allume,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Venez faire ce projet,*
*Avant qu'on laisse les armes;*
*Laissez là ce vain objet,*
*Qui ne cause que des larmes.*
*C'est l'orgueilleux bâtiment,*
*Jà jà ruiné par terre,*
*Qui n'eut jamais fondement*
*Ni de brique, ni de pierre.*
*Quatre fourches en quarré,*
*L'une sur l'autre penchantes,*
*Sous un plancher bigarré,*
*De tous côtés chancelantes,*
*Etoient les quatre pilliers*
*De ce tant heureux repaire,*
*Où les Anges à milliers*
*Ont vu la Vierge être mère.*
*Sur ces fourches tout en long*
*Quatre perches à l'antique*
*Désignoient le double front*
*D'un double & double portique.*
*Tout le plancher de roseaux,*
*Et de paille ramassée,*
*De torchis & de tuilleaux,*
*D'herbe seche entrelacée,*
*Etoit tout entièrement*
*Lambrissé en telle sorte,*
*Qu'on eût dit facilement*
*Le tout n'être qu'une porte.*
*Les postres & soliveaux*
*Etoient petites perchettes,*
*Plus pour nicher les oiseaux,*
*Que pour servir de logettes.*
*L'entour étoit façonné*
*D'une claye mi-rompue,*
*Où le vent avoit donné*
*Tant, qu'il l'avoit corrompue.*
*Sur le dessus my-passoit,*
*L'herbe penchant de froidure,*
*Qui ses cheveux hérissoit,*
*Teints encore de verdure.*
*Quatre gaulles de travers,*
*Déjà seches de vieillesse,*
*Ouvertes de mille vers,*
*Bout sus bout faisoient l'adresse,*
*Pour élever tout autour*
*Une bien mince closture,*
*Qui eût reparé l'entour*
*De cette pauvre ouverture.*
*Mais tout étoit découvert:*
*Le vent, la pluye, & la gresle*
*Trouvoient toujours l'huis ouvert,*
*Pour s'y fourrer pesle-melle.*
*Le froid, l'humide & le chaud,*
*L'éclair, l'horreur, le tonnerre:*
*Bref, ce qui tombe d'enhaut*
*Sur les sillons de la terre,*
*Pouvoient tomber en ce lieu,*
*En ce lieu sans couverture,*
*Qui a vu l'enfant de Dieu*
*Naître d'une créature.*
*Mais Dieu, qui demeure ès Cieux,*
*Et qui gouverne & qui guide*
*Tous les flambeaux radieux*
*De la ceinture du vuide,*
*Tempéra le firmament*
*Si bien, qu'il n'y eut Planette,*
*Etoile, ni Elément,*
*Qui ne chérît la logette.*
*Qui ne croit que le Soleil*
*Mi-tirant ces traits encore*
*Dedans son pourpre vermeil*
*De sa face qu'il redore,*
*(Encor qu'il fût rabaissé*
*De l'hyver qui hérissonne)*
*N'égalât le chaud passé*
*Du beau printemps qu'il ordonne?*
*L'humeur, guide de la nuit,*
*L'ombre, le froid, le silence,*
*N'étoient lors en plein minuit*
*En leur première ordonnance.*
*Tout caressoit cet enfant,*
*Le Ciel, la Mer, & la Terre,*
*Qui de l'Enfer nous défend,*
*Et à la mort fait la guerre.*
*Afin que rien n'offensât*
*La chair encor tendrelette,*
*Et le froid ne transpérçât*
*La petite bandelette.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Mais, Seigneur, qui eût osé;*
*Qui eût voulu entreprendre*
*Sur toy qui as disposé*
*Ce que toy seul peux comprendre?*
*Voilà le beau corps d'hôtel,*
*Et la maison somptueuse,*
*Où le grand Dieu immortel*
*Est né de la Vierge heureuse.*
*Tu te pourrois bien vanter*
*Estre la maison première,*
*Qui vois la Vierge enfanter*
*De ce monde la lumière.*
*Lumière qui nous conduit,*
*Lumière qui tout efface,*
*Lumière qui nous réduit*
*Au droit sentier de sa grace.*
*Voyez donc l'Enfantelet,*
*Grand Seigneur de tout le monde,*
*Qui suce & suce le lait*
*D'une pucelle féconde.*
*Qui doit un jour de sa croix*
*Faire une telle ouverture,*
*Qui, malgré tous les abbois*
*De l'infernale closture,*
*Brisera tous les efforts*
*De cette bande orgueilleuse,*
*Pour nos pères tirer hors*
*D'une force merveilleuse.*
*Voilà donc l'enfant qui doit*
*Purger notre maléfice,*
*Qui devant Dieu nous rendoit*
*Exempts de son bénéfice.*
*Donc, Seigneur, brise l'effort*
*Du péché qui nous surmonte,*
*Par ta naissance & ta mort,*
*Par ta mort, qui la mort dompte.*

## CANTIQUE XI.

*Voicy la première entrée*
*Du fils de Dieu tout parfait,*
*Qui dans la Vierge sacrée*
*Homme, ainsi que nous, s'est fait,*
*En chair, en sang & en masse,*
*Divine & humaine race,*
*Divin en humanité,*
*Humain en divinité,*
*Impassible, immortel,*
*Et passible & mortel.*
*O combien de saints Prophètes,*
*Remplis de divin sçavoir,*
*Divins & saints interprètes,*
*Ont desiré de sçavoir*
*Et de voir cette naissance,*
*Cette divine puissance,*
*Ouyr ce que nous oyons,*
*Et voir ce que nous voyons,*
*Ces trois en Jesus-Christ,*
*Dieu, la chair & l'esprit!*
*O ineffable nature!*
*Avoir été tant épris,*
*Que même en sa créature*
*Créateur a forme pris,*
*Forme & masse de chair vile,*
*Un corps humain & servile,*
*Servant pour nous affranchir,*
*Pauvre pour nous enrichir,*
*Portant en son tourment*
*Notre soulagement.*
*Esaye en fut l'oracle,*
*Répondant que le haut Dieu*
*A fait un nouveau miracle*
*Du haut Ciel en ce bas lieu:*
*Velà, dit-il, le vrai signe,*
*Des signes le plus insigne,*
*La Vierge concevera*
*Un fils, & l'enfantera,*
*Admirable en ses faits,*
*Le parfait des parfaits.*
*Ores chacun se peut dire*
*Affranchi, rien ne tenant*
*D'Adam de Nature & d'Ire,*
*Mais de Dieu, car maintenant*
*Le monde se renouvelle,*
*Nous avons race nouvelle,*
*Dieu vient habiter en nous,*
*Dieu vient pour nous sauver tous;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Arrière, antique loy,*
*Grace eſt par-deſſus toy.*
*En ténèbres & en peines*
*Nous fûmes tous aveuglés,*
*Et en mil' vanités vaines*
*Trop vainement dérèglés :*
*Or Dieu, par ſon fils unique,*
*Son Salomon pacifique,*
*Son Oinct, ſon Chriſt bien-aimé,*
*Le ſecond des trois nommé,*
*Nous vient enluminer,*
*Et Satan ruiner.*
*L'énorme péché du monde*
*Eſt mis hors par ce ſaint fruit*
*De cette Vierge féconde,*
*Satan même eſt détruit*
*Avec ſa caute ſequelle,*
*Malheur ſur lui & ſur elle ;*
*Je voy qu'il eſt mis dehors,*
*Je voy que tous ſes efforts,*
*Et ſa loy de rigueur*
*N'auront plus de vigueur.*
*C'eſt le Sauveur, c'eſt le Maiſtre*
*De toute l'humaine gent ;*
*C'eſt Joſué, qui doit être*
*Capitaine diligent,*
*Pour nous remettre en franchiſe*
*Dedans la terre promiſe ;*
*C'eſt celuy qui oyt les ſons*
*De mes petites chanſons,*
*Que je fais, ſous l'eſpoir*
*De l'ouyr & le voir ]*

NICOLAS DURAND, autrement dit LE CHEVALIER DE VILLEGAIGNON, de Sens, Chevalier de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, a mis en écrit Réponſe aux Remontrances faites à la Roine mère du Roi, imprimée à Paris, *in*-4°. par André Wechel, 1561. Les Propoſitions contentieuſes entre le Chevalier de Villegaignon & Jean Calvin, contenant la vérité de la ſainte Euchariſtie, imprimées à Paris, *in*-4°. par André Wechel, 1562. Réponſe par le Chevalier de Villegaignon, ſur la Réſolution des Sacremens de Jean Calvin, Miniſtre de Genève, imprimée par ledit Wechel, le même an. Réponſe aux Libelles & Injures publiées contre lui, au Lecteur Catholique ; imprimée à Paris, & depuis à Lyon, 1561. *Caroli V. Imperatoris Expeditio in Africam ad Argieram : per Nicolaum Villagagnonem, Equitem Rhodium, Gallum. Argentorati excudit Rihelius, in*-8°. *anno 1542. De bello Melitenſi & ejus eventu Francis impoſito, ad Carolum Cæſarem Commentarius ; Pariſiis in*-4°. *apud Rob. Stephanum, 1553. De cœnæ controverſiæ Philip. Melanchthon. judicio. in*-4°. *Pariſiis, apud Andream Wechelum, 1561. Liber ad Articulos Calvinianos Venetiis, in*-8°. *1565. De conſecratione myſtici Sacramenti, & duplici Chriſti oblatione adverſus Vannium, Lutherologiæ Profeſ-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*ſorem : de judaici paſchatis implemento adversùs Calvinologos : de poculo ſanguinis Chriſti & introitu in Sancta Sanctorum adversùs Bezam ; Lutetiæ, 1569.* Ses adverſaires de Religion contraire ont écrit des Libelles diffamatoires contre lui, comme la ſuffiſance de maître Colas Durand. Item, Épouſſette de ſes Armoiries & autres *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLAS DURAND, Tom. II, pag. 156 & 157.

NICOLAS EDOARD, Champenois, a traduit du Latin du Chevalier de Villegaignon, le Diſcours de la Guerre de Malthe, contenant la perte de Tripoli & autres Fortereſſes, fauſſement impoſée aux François ; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Temporal, 1553. Hiſtoire de Maſcon *, traduite du Latin de Philibert Bugnon, par ledit Edoard, & imprimée par lui-même, *in*-8°. à Lyon, 1560. La Faculté & pouvoir donnés par notre ſaint Père le Pape Jules, au Révérendiſſime Cardinal Verallo, Légat en France, contenant ſoixante-quatre articles ; avec les Limitations de la Cour de Parlement ſur icelles Facultés, traduites de Latin en François par le même Nicolas Edoard ; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1552.

* L'*Hiſtoire de Macon*, traduite par Edoard, eſt de *François Fuſtaillier*, & non de *Philibert Bugnion*, qui n'en fut que l'Editeur, comme nous l'avons déjà remarqué dans La Croix du Maine, à l'Article de PHILIBERT BUGNION, Tom. II, pag. 225 & 226. François Fuſtaillier étoit un célèbre Avocat de Macon, qui vivoit encore en 1542. Son *Hiſtoire de Macon* eſt écrite en Latin, & porte pour titre : *Chronica Urbis Matiſſanæ. Philip. Bugnonius concinnavit.* Ce ſont ces derniers mots qui ont fait croire à la plupart des Bibliographes que Bugnion en étoit l'Auteur ; mais on a trouvé dans des Mémoires manuſcrits de M. Théſut, cités dans la *Biblioth. des Ecrivains de Bourgogne*, que le véritable Auteur de l'*Hiſtoire de Macon* étoit *Fuſtaillier*. Il faut pourtant convenir que Bugnion y fit des changemens conſidérables, Fuſtaillier étant mort avant qu'il eût mis la dernière main à cet Ouvrage. La Chronique de Fuſtaillier ne s'étend que juſqu'en 1255. Il la compoſa à Bourg en Breſſe, en 1520. Elle fut publiée en Latin, en 1559, *in*-8°. à Lyon, par Bugnion. Ce Livre eſt extrêmement rare. Voyez *Antiquités de Macon*, par S. Jullien, & ſur-tout la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, Tom. I, pag. 231, à l'Art. FUSTAILLIER.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS ELLAIN, Parisien, a écrit quelques Poësies, assavoir Sonnets, imprimées à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1561. Plus, Discours Panégyrique à Révérend Pere Messire Pierre de Gondy, Evêque de Paris, sur son Entrée en la ville de Paris, du Jeudi neuvième jour de Mars 1570, imprimé par Denys du Pré, *in*-4°. audit an.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 157.

## Aux Sonnets.

[ *Quelques-uns, mon Barrier, estiment malheureux*
*L'homme qui est cocu, pensant qu'en cette vie,*
*On ne sceust pourpenser plus grande ignominie,*
*Chose plus misérable, ou mal plus douloureux;*
*Mais je croy, quant à moy, qu'un mal plus langoureux*
*Règne aujourd'huy dedans l'humaine fantaisie;*
*C'est ce fâcheux tourment, qu'on nomme jalousie,*
*Mal, plus que cocuage, à craindre & dangereux.*
*Ces deux maux, mon Barrier, qu'on nous peint tant horribles,*
*Et qu'on dit tant fâcheux, ne sont incompatibles,*
*Ains tourmentent soudain tous deux un même esprit.*
*Je dy cela partant qu'un jaloux (ce me semble)*
*Est bien souvent jaloux & cocu tout ensemble,*
*Témoin ce jaloux-là que l'on nous a dépeint.*

## Au Discours Panégyrique.

*. . . Ainsi qu'on voit la nuit*
*Venir après le jour, ainsi que l'ombre suit*
*Le corps, & que du feu vient toujours la fumée;*
*Ainsi communément l'envie envenimée*
*Vient après la vertu. Thémistocle disoit,*
*Etant adolescent, que bien il cognoissoit*
*N'avoir encore fait rien digne de mémoire,*
*D'autant que nul n'avoit envie sur sa gloire.*
*Or, tout ainsi qu'un feu, d'autant qu'il est plus grand,*
*D'autant qu'il croist, d'autant moins de fumée il rend;*
*Comme on voit le Soleil plus petite ombre faire,*
*Quand il est au plus haut de tout son hémisphère;*
*Ainsi, quand votre gloire aura finalement*
*Atteint le dernier point de son accroissement,*
*Qu'elle sera parfaite & du tout confirmée,*
*Vos envieux iront (comme on dit) en fumée.* ]

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS DE L'EUZE dit DE FRAXINIS, Licencié en Théologie, Viſitateur des Livres en l'Univerſité de Louvain, a écrit la Pérégrination ſpirituelle vers la terre Sainte & Cité de Jeruſalem; imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1576. Il a tranſlaté auſſi de Latin en François, les Heures de notre Dame, réformées, corrigées, & par le commandement de Pie Pape V du nom, publiées; avec pluſieurs Hymnes, Oraiſons, & Contemplations dévotes, Heures de la Croix, du S. Eſprit, des Trépaſſés & les ſept Pſalmes; imprimées à Douay, *in*-8°. par Jean Bogard, 1577.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 168.

NICOLAS LE FEVRE de la Boderie, frere de Guy le Fevre, ci-devant mentionné, a traduit du Latin de ce Phénix des Doctes, & ornement des Princes de ſon âge, Jean Picus, Comte de la Mirandole & de Concorde, l'Heptaple; où en ſept façons & autant de Livres, eſt expoſée l'Hiſtoire des ſept jours de la création du monde, adreſſé au grand Laurens de Medicis; imprimé à Paris, *in-fol.* par Jean Macé, 1578 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 157 & 158.

NICOLAS * FILLEUL de Rouen, a écrit les Théâtres de Gaillon, dédiés à la Roine mere du Roi; où ſont les Jeux repréſentés à Gaillon, devant le Roi Charles IX; aſſavoir les Nayades ou Naïſſance du Roi, Eclogue première; Entreparleurs Myrtine, Galatée, Charlot. Eclogue deux, où entreparlent Mopſe, Damis. Tethys, Eclogue trois, repréſentée près les ſtatues de Francus, des Cæſars & des Rois de France: Entreparleurs Tethys, Pelée. Eclogue quatre, intitulée Francine, où entreparlent Francine, Thyrſis, Tytire, l'ombre de Daphnis. La Lucrece, Tragédie, où ſont introduits: Sexte Tarquin, le Chœur des Femmes Romaines, Lucrece, la Nourrice, Collatin, Brutus. Plus, les Ombres en cinq Actes, où ſont introduits le Satyre, Thyrſis, berger, le Chœur des Ombres amoureuſes; Meliſſe,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Meliſſe, Bergere; Clyon, Nayade; Myrtine; Cupidon; imprimées à Rouen, *in*-4°. par George l'Oyſelet, 1566. Les Eclogues furent repréſentées en l'Iſle heureuſe, le 26 Septembre, & la Lucrece & les Ombres, au Château, le 29, enſuivant, 1566. La Tragédie d'Achille, récitée publiquement au Collége de Harcourt, à Paris, l'an 1563; imprimée *in*-4°. par Thomas Richard. La Couronne de Henri le victorieux, Roi de Pologne; imprimée à Paris, *in*-4°. par Gabriel Buon, 1573.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Nicolas Filleul, Tom. II, pag. 158 & 159.

En l'Eclogue deuxième.

*[ Je ne voudrois, Damis (jaçoit que, de malheur,*
*Du Ciel depuis un peu nous ſentions la fureur)*
*De ces prés émaillés changer la couleur vive*
*Au ſable qui jaunit du Pactole la rive;*
*Et toy, gaillard troupeau, que touſiours j'ay mené,*
*Troupeau creſpé de blanc, mignardement lainé*
*De plus fine toyſon que celle que deſpeuille*
*Le vieil Paſteur de Ser deſſous la verte feuille;*
*Je ne te quitteray, & voulût-on changer*
*Contre toy la toyſon qui, au bord étranger*
*Du Phaſe, fit ramer les demy-Dieux de Grèce.*
*Or ayme qui voudra que le peuple luy preſſe*
*Au matin les talons, &, pour un peu d'honneur,*
*Du vulgaire mutin mendie la faveur,*
*Laquelle à ſon beſoin il trouve autant muable*
*Que le flot qui ſautelle au bord contre le ſable,*
*Ou que par mille morts il amaſſe un butin,*
*Où le flambeau du jour allume le matin.*
*Quant à moy, j'ayme mieux, vuide de ſoin, conduire*
*Mes moutons au paſtis, & mes amours écrire*
*Deſſus ces jeunes troncs, avec eux ils croîtront,*
*Et, digne d'être aymé, ces bois me connoîtront.*
*D'avarice tout pur, & tout pur de pareſſe,*
*Du repos aſſuré je feray ma richeſſe,*
*Et ſous mon petit toit, près le feu à requoy,*
*Je ſeray mon Sénat, & je ſeray ma loy,*
*Bien qu'eſtimé je ſois une perſonne vile,*
*Pour n'être pas connu de ces grands de la ville, &c.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## En la Lucrece :

*Celuy qui, conſtant, embraſſe*
*La juſtice & la vertu,*
*Par la mutine menace*
*Du peuple il n'eſt combattu,*
*Ny même par la colère*
*D'un tyran à tort ſévère ;*
*Car ſi Jupiter iré,*
*Voulant l'univers diſſoudre,*
*Décochoit d'un coup ſa foudre,*
*Il meurt des Cieux aſſuré.*
*Ainſi la vertu maiſtreſſe*
*Mit Hercule au rang des Dieux, &c.*
*Heureux celuy qui s'aſſeure*
*Aux Dieux ſoigneux de notre heur!*
*On reçoit d'eux à uſure*
*Ce qu'on dreſſe à leur honneur.*

## En un autre endroit de la même Tragédie.

*Ces grands chiens écumeux dans les flots de Sicile*
*Ne courent point ſi tôt autour les flancs de Scyle ;*
*Prothée ne pourroit ſi vîte ſe changer,*
*Qu'on voit tôt l'heur plus grand au malheur s'échanger ;*
*Car encontre l'eſpoir la fortune s'irrite,*
*Muable comme un vent après ſa longue ſuite,*
*Repouſſant aux rochers le Nocher loin du port,*
*Qui, gay, jetoit déjà ſon ancre ſus le bord.*

## En un autre lieu.

*On ne doit tant craindre la flame,*
*De laquelle Jupin ireux*
*Le front d'un grand rocher entame,*
*Ebranlant la voûte des Cieux ;*
*Non pas le desbort qui ſaccage*
*De ſes côtés le pâturage,*
*Lorſque, ſans eſpoir, le paſteur,*
*N'aguere d'un troupeau le maiſtre,*
*Attaché au coupeau d'un Haiſtre,*
*Raconte aux ondes ſon malheur.*
*Même celuy qui importune,*
*Avec les coups d'un aviron,*
*Le plus doux ſommeil de Neptune,*
*Qui dort de Thétys au gyron,*
*Ne craint tant la meurtrière trope,*
*Qui deſſus les ondes galope,*
*Quand Æole la veut laſcher,*
*Qu'on craint cette flèche acérée,*
*Que l'enfançon de Cythérée*
*Vient dans les poitrines ficher.*

## Au cinquiéme Acte des Ombres.

*Encor contre l'amour quelque ſecours on trouve,*
*Ains je croy que celuy tout ſeul vainqueur l'éprouve,*
*Qui ſe trahit ſoy-meſme, & qui baille la main,*
*De ſon gré, dans les lacs de ce Dieu inhumain.*
*Meſme le vain plaiſir, au vice favorable,*
*Se le fait croire Dieu & grand & indomptable,*
*Afin que ſe forgeant ce Dieu plus violent,*
*Sous la grandeur d'un Dieu on péche librement,*
*Luy donnant ſus les Dieux cet avantage & gloire,*
*Combien qu'il ſoit petit d'avoir touſiours victoire.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*L'amour n'eſt point un Dieu, il naiſt d'oiſiveté,*
*Ainſi qu'au bord fertile, aux premiers jours d'Eté,*
*Croiſſent les grands roſeaux, dont Pan s'attend de faire*
*Un pipeau bien percé, pour à ſa Nymphe plaire;*
*Mais qui à ſes penſers promptement donne lieu,*
*Le dit fils de Vénus, & ſi l'appelle Dieu.*
*Celuy qui va, dévot, cueillir, au jour de fête,*
*Les fleurs, pour couronner de ſes bons Dieux la tête,*
*Et qui, dès le matin, mène aux champs ſes troupeaux,*
*Juſqu'à tant que Phébus débride ſes chevaux,*
*Celuy oſte à l'amour l'arc, la trouſſe & les flèches,*
*Celuy rend ſans pouvoir l'Amour & ſes flammèches.*

En un autre endroit.

*Qui ne veut s'agrandir, & ne veut faire voir*
*Sa force, il eſt indigne & d'heur & de pouvoir.*
*Ce n'eſt rien de pouvoir, ce n'eſt rien de l'Empire,*
*Que d'autant qu'on le craint, que d'autant qu'on l'admire.*

Un peu après.

*Mais quiconque aux vaincus de la victoire quite,*
*De la main des vaincus le laurier il mérite.*

NICOLAS FLAMEL vivoit en l'an 1393 & 1407, comme appert encore à Paris à Saint Innocent, ès monumens de deux arches oppoſites, le cimetière entr'elles, qu'il fit alors faire: en l'une deſquelles ſont, outre autres choſes, érigées les Effigies de deux ſerpens ou dragons, & d'un Lyon, ſuivant la Deſcription d'iceux, en un ſien petit Traité d'Alchimie, qu'il a fait en rime, intitulé Sommaire Philoſophique, &c. commençant ainſi:

*Qui veut avoir la cognoiſſance*
*Des métaux, & vraye ſcience*
*Comment il les faut tranſmuer, &c.*

Et lequel a été imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Guillard, 1561, ſous tel titre, trois anciens Traités en rime Françoiſe, de la transformation métallique; eſquels eſt ajouté à la fin la défenſe d'icelui art, & des honnêtes perſonnages qui y vacquent, contre les efforts que J. Girard met à les outrager *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 159 & ſuiv.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS DES GALLARDS dit DE SAULE, a traduit de Latin, Défenſe de la Divine Eſſence de Jeſus-Chriſt, fils de Dieu, contre les nouveaux Arriens ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1566. *Calvinique.* La Forme de Police Eccléſiaſtique, inſtituée à Londres, en l'Egliſe des François, par N. des Gallards, Miniſtre en icelle ; imprimée l'an 1561 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 161 & 162.

NICOLAS GODIN, Docteur Médecin en la ville d'Arras, a traduit de Latin en François, la Chirurgie-pratique de Jean de Vigo, Docteur en Médecine, diviſée en deux parties, dont la première eſt nommée la copieuſe, contenant neuf Livres particuliers, & la ſeconde dite compendieuſe, contenant cinq Livres ; avec les Aphoriſmes & Canons de Chirurgie ; imprimée à Lyon, *in*-8°. l'an 1537. La Chirurgie Militaire, &c. écrite en Latin par ledit Nicolas Godin, & traduite en François par Jaques Blondel *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 161 & 162.

NICOLAS DE GONNESSE, Maître ès Arts & en Théologie, a tranſlaté en François les trois derniers Livres de Valere le grand, auxquels il a fait des Gloſes, du commandement de très-excellent Prince le Duc de Berry & d'Auvergne, Comte de Poitou, & à la requête de Jaquemin Couraux, ſon Tréſorier ; imprimés avec les ſept premiers Livres dudit Valere, de la tranſlation de Maître Simon Heſdin ; à Lyon, *in-fol.* par Matthieu Huſz, 1485 [1].

[1] Si des neuf Livres de Valère Maxime, Nicolas de Goneſſe a traduit les trois derniers, comment Simon de Heſdin peut-il avoir traduit les ſept premiers, comme du Verdier le dit, tant ici, qu'au mot SIMON DE HESDIN ? Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Art. de NICOLAS DE GONESSE, Tom. II, pag. 162 & 163. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS DE LA GROTTE. Airs & Chanſons trois, quatre, cinq, ſix parties par Nicolas de la Grotte, Organiſte

EFEÈRUS - Recherches & Classification numériques

ordinaire de la Chambre du Roi; à Paris, par Jean Cavellat, 1583. Chanſons de Pierre de Ronſard, Bayf, des Portes, Sillac, & autres; miſes en muſique à quatre parties, par Nicolas de la Grotte; imprimées par Adrian le Roi, 1570.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Nicolas de la Grotte, Tom. II, pag. 163 & 164.

NICOLAS DE GROUCHY * a traduit de langage Portugais en François, l'Hiſtoire des Indes de Portugal, contenant comment l'Inde a été découverte par le commandement du Roi Emanuel, & la guerre que les Capitaines Portugalois ont menée pour la conquête d'icelle; écrite par Fernand Lopez de Caſtanneda; imprimée à Paris, *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1553, & en Anvers, *in*-8°. par Jean Steelſius, 1554. *Nicolai Gruchii, Rothomagenſis, de Comitiis Romanorum Libri tres; impreſſi, Venitiis, in*-8° *apud Franciſcum Bindonum, 1558. Ejuſdem ad poſteriorem Caroli Sigonii de binis Magiſtratuum Romanorum Comitiis, & de lege curiatâ diſputationem Refutatio; Pariſiis, in*-8°. *apud Jac. du Pays, 1567. Quædam ex Ariſtotele tranſtulit & emendavit.*

* Nicolas de Grouchy, plus connu des Savans ſous ſon nom Latin *Gruchius*, étoit de Rouen, d'une famille noble. Il ſe rendit fort recommandable par ſon érudition Grecque & Latine. Il profeſſa la Philoſophie à Paris, à Bordeaux, à Conimbre, où Jean, Roi de Portugal, l'avoit attiré. Il eſt le premier, ſelon le témoignage de M. de Thou (*Hiſt.* Lib. LIV) qui dicta en Grec des Commentaires ſur Ariſtote. Il écrivit, ſur l'explication de ce Philoſophe, des diſputes contre Joachim Perionius & contre Sigonius, ſur les Antiquités Romaines. Son Traité, *de Comitiis Romanorum*, eſt très-eſtimé. Du Verdier ne cite point la première Edition de cet Ouvrage, qui eſt très-belle & aſſez rare. Elle fut faite chez Vaſcoſan, en 1555, *in-fol.* Les Rochellois avoient engagé Gruchius à venir enſeigner dans leur Collège; mais il mourut, en arrivant à la Rochelle, au commencement de Janvier 1572, d'une fièvre dont il avoit été attaqué en chemin.

NICOLAS DE HERBERAY, Seigneur des Eſſars, Commiſſaire ordinaire de l'Artillerie du Roi, & Lieutenant en icelle ès pays & gouvernement de Picardie, de Monſieur de Briſſac, Grand-Maître & Capitaine-Général d'icelle, a traduit d'Eſpa-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gnol en beau langage François, les premier, ſecond, troiſième, quatrième, cinquième, ſixième, ſeptième & huitième Livres d'Amadis de Gaule, le plus excellent de tous les Romans; imprimés à Paris, *in-fol.* & *in*-8°. par Jean Longis, & Vincent Sertenas, 1543; en Anvers, *in*-8°. par Guillaume Sylvius, 1574. & à Lyon, *in*-16. par François Didier. Les ſept Livres de Flavius Joſephus, de la Guerre & captivité des Juifs, traduits en François, par le Seigneur des Eſſars; imprimés à Paris, *in-fol.* par Eſtienne Groulleau, 1557. L'Horloge des Princes; avec le très-renommé Livre de Marc Aurele, recueilli par Dom Antoine de Guevare, Evêque de Guadix, traduit de Caſtillan, par le même ſieur des Eſſars; imprimé à Paris, *in-fol.* & depuis *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1561. Arnalte & Lucenda, Hiſtoire de l'Amant mal traité de s'amie; traduite d'Eſpagnol, par le même; imprimée à Lyon, *in*-16. par Euſtace Barricat, 1550. Hiſtoire du très-vaillant & redouté DomFlores de Grece, ſurnommé le Chevalier des Cygnes, ſecond fils d'Eſplandian, Empereur de Conſtantinople; traduite de même; imprimée à Paris, *in-fol.* par Jean Longis, 1552. Il a écrit Traité ſi on peut appeler ou laiſſer à celui qui n'eſt point; imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud. Un Auteur François parle du ſieur des Eſſars comme s'enſuit [1]. Nicolas de Herberay (dit-il) jeta ès mains du peuple, quelques Diſcours d'Amour, leſquels furent reçus avec ſi bon viſage, que lors il fut eſtimé de chacun comme une règle du beau parler. Et néanmoins il n'avoit pas (ainſi que je crois) beaucoup rongé le laurier, ne long-temps ſué ſous le harnois & travail des Lettres humaines & bonnes Diſciplines. Son parler me ſembloit un peu affecté: me ſembloient auſſi quelques liaiſons douces & gracieuſes, & quelques autres rudes, disjointes & mal plaiſantes: qui me faiſoit ſoupçonner que le jugement de Lettres & le ſavoir défailloit en l'homme. Avecque ce, il prenoit plaiſir à offrir au peuple mots nouveaux & étranges, deſquels le ſon m'étoit plus ennuyeux & plus déplaiſant à mes oreilles, que n'eût été le ſon d'une cloche caſſée.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Auſſi le peuple n'en a pas fait cas, & a laiſſé enſevelir tels mots en oubli, avec le corps de Herberay qui les avoit offerts & préſentés. Autre avis ne puis-je donner de tous iceux Diſcours: car je ne me ſuis pas amuſé à les lire, deſirant employer le temps & mon entendement en choſes meilleures & de plus grande conſéquence. Mais en paſſant j'ai déclaré ce que j'en connoiſſois, comme de l'ongle on juge le Lyon, &c.

[1] L'Auteur, dont, ſans le nommer, les paroles ſont alléguées tout au long, à la fin de cet Article, n'eſt autre qu'ABEL MATHIEU, feuillets 13 & 14 de ſon *Devis de la langue Françoiſe*, Ouvrage rapporté en ſon lieu. Voy. PASQUIER, Lettre VIII du Liv. I, Lettre IV du Liv. III. Voy. auſſi LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLAS DE HERBERAY, Tom. II, pag. 165 & 166. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS HOVEL, Apothicaire à Paris, a écrit Traité de la Thériaque & Mithridat, contenant pluſieurs Queſtions générales & particulières; avec un entier examen des ſimples médicamens qui y entrent; diviſé en deux Livres; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean de Bordeaux, 1573. Traité de la Peſte, auquel eſt diſcouru de l'origine, cauſe, ſignes, préſervation & curation d'icelle; avec les vertus & facultés de l'Electuaire de l'Ouf, duquel jadis ſouloit uſer ce grand Empereur Maximilian; imprimé à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1573 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 166 & 167.

NICOLAS JACOB, Auſtraſien, a traduit d'Allemand en François, Diéte Impériale, ou Ordonnances & Réſolution de l'Empereur & des États du ſaint Empire, délibérée & arrêtée en la dernière journée tenue à Spire, en l'an 1570. Plus la forme de capitulation, ancien droit des Reyttres, Ordonnances & Diſcipline militaire, renouvelée; les Articles établis pour l'Infanterie, par la ſacrée Majeſté de l'Empereur & par leſdits États; imprimée à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1571.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, au même Article, Tom. II, p. 167 & 168.

NICOLAS DE LIVRE, Seigneur de Hunerolles, a traduit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Italien de Lucio Maggio, Gentilhomme Bolognois, Diſcours du tremblement de terre, en forme de Dialogue; imprimé à Paris, *in*-8°. par Denys du Val, 1575 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à l'Art. de Nicolas Livre, Tom. II, pag. 168 & 169.

NICOLAS DE LYRA *. La Tranſlation en François de la Poſtille de Nicolas de Lyra, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Freres Mineurs, ſur le Livre des Pſalmes, imprimée en deux volumes *in-fol.* à Paris, par Pierre le Rouge, 1515.

* Ce ſavant Auteur du quatorzième ſiècle naquit à Lyre, Bourg de Normandie, au Diocèſe d'Evreux, de parens Juifs. Il ſe fit Chrétien, & entra chez les Cordeliers de Verneüil, en 1291. Il étoit dès-lors habile dans la ſcience des Rabbins, ce qui eſt cauſe que le petit Commentaire qu'il a donné ſur toute la Bible eſt fort bon. C'eſt l'Ouvrage que du Verdier indique ici. Il compoſa un Traité ſur la différence de la Vulgate avec l'Hébreu, qui eſt devenu fort rare, & qui eſt bien fait. Tous ces Ouvrages l'ont fait mettre au nombre des Rabbins par Skuckford, Tom. III de ſon *Hiſtoire du Monde*, ainſi qu'il eſt obſervé dans le *Journal de Trévoux*, Janvier, 1755. Il fut élevé aux premières charges de ſon Ordre, & jouit d'une ſi grande conſidération, que la Reine Jeanne de Bourgogne, femme du Roi Philippe le Long, le nomma un de ſes exécuteurs teſtamentaires, en 1325. Il mourut le 23 Octobre 1340, âgé, à ce que l'on dit, de cent vingt ans. Il eſt enterré aux Grands Cordeliers, à Paris.

NICOLAS MACCHIAVEL*. L'Art de la Guerre[1], traduit par Jean Charrier. Hiſtoire Florentine, traduite par le Seigneur de Brinon. Les Diſcours ſur la première Décade de Tite-Live, traduits par Jean Maugin. Le Prince, traduit par Gaſpar d'Auvergne & encore par Guillaume Cappel.

* Peu d'Auteurs ſont auſſi connus que le fameux Nicolas Machiavel, né à Florence, d'une famille noble, & qui mourut, ſelon les uns, en 1528; ſelon d'autres, en 1530, d'un remède qu'il avoit pris par précaution. Ses connoiſſances profondes en politique, qui d'abord lui donnèrent une grande conſidération dans ſa patrie, le firent ſoupçonner enſuite de mauvaiſe foi & de duplicité. Il fut de plus ſoupçonné d'avoir eu part à différentes conjurations; on ne chercha pas à l'en convaincre, mais on l'abandonna; & en quelque ſorte accablé de mépris dans les dernières années de ſa vie, il s'en vengea, en ſe ſervant des armes du ridicule, pour attaquer le gouvernement & l'adminiſtration

EFERUS - Recherches & Classification numériques

niſtration des affaires publiques : petite ſatisfaction, malheureuſement imitée de nos jours, & qui devint plus criminelle encore, s'il eſt vrai qu'il attaqua la Religion avec les mêmes armes, comme on l'en accuſe. Etrange délire du faux ſavoir, de l'orgueil & de la corruption de l'eſprit & du cœur!

[1] Le Bandel, dans ſa Dédicace de ſa 40e Nouvelle de la première Partie, ſe moque plaiſamment de Machiavel, qui, ayant un jour entrepris de ranger quelques Compagnies d'infanterie en bataille, ſuivant qu'il l'a enſeigné dans ſes Livres de l'*Art de la Guerre*, ne put jamais en venir à bout. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLAS DE MAILLY, Picard, a écrit la Perfection d'honorable viduité maintenue par les Veuves de l'ancien & nouveau Teſtament; imprimée à Rouen, *in*-8°. par Claude le Roy, 1548. La divine connoiſſance, compilée tant du vieil que du nouveau Teſtament; enſemble les Cantiques divins de l'ame regrettant, joint l'expoſition de l'Oraiſon Dominicale; imprimée à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, en l'an 1541. La Perfection de la vie unanime, imprimée à Rouen, *in*-16. par Nicolas de Burges, 1544.

NICOLAS MARCHANT a écrit claire Probation de la Foi & Doctrine Chrétienne, pour confirmation & aſſurance des Catholiques, & amendement des pauvres ſéduits; imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume Julian, 1562.

NICOLAS MARTIN*, Muſicien de S. Jean de Morienne, a compoſé Chants ſur la Nativité de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, tant en vulgaire François que langage Savoiſien, dit Patoys; imprimés avec la muſique, à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1566.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 169.

NICOLAS MAUROY a compoſé en rime Françoiſe, le piteux Parlement de la Croix, entre Jeſus-Chriſt & notre Dame, en forme de Dialogue; imprimé à Provins, *in*-8°. ſans date.

NICOLAS MELLIER*, Avocat en la Sénéchauſſée & Siége Préſidial de Lyon, a écrit Sommaire Explication de l'Édit du



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Roi, par lequel il ordonne que dorénavant les meres ne ſuccéderont à leurs enfans, ès biens provenus du côté paternel; mais ſeulement ès meubles & conquêts provenus d'ailleurs; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Pierre Rouſſin, 1573.

* Voy. La Croix du Maine, au mot Nicolas Mellier, Tom. II, pag. 169.

NICOLAS DU MESNIL a écrit Traité de l'Art d'enter, planter & cultiver Jardins; imprimé à Paris, *in*-8°. par Charles l'Angelier, 1560.

NICOLAS DE MOFFAN. Le Meurtre inhumain commis par Soltan Solyman, grand Seigneur des Turcs, en la perſonne de ſon fils aîné Muſtapha; traduit du Latin de Nicolas de Moffan, par J. V. avec deux Epîtres liminaires, fort utiles à l'intelligence de l'Hiſtoire; imprimé à Paris, *in*-8°. par Olivier de Harſy, 1556.

NICOLAS MONARD. De l'Huile du Liquidambar & de ſes vertus, extrait & traduit des Livres que Nicolas Monard a écrits en Eſpagnol, touchant les ſimples, médicamens apportés des Indes Occidentales, dites le nouveau Monde; imprimé à Lyon.

NICOLAS DU MONT, Angevin, a traduit de Latin, l'Abrégé des vies & mœurs des Empereurs Romains; recueilli des Livres tant de Sextus Aurelius Victor, que de pluſieurs autres Auteurs; imprimé Latin-François, à Paris, par Claude Micard, 1577. avec les Hiſtoires de Juſtin, traduites par de Seyſſel.

NICOLAS DE MONTREUX *, Gentilhomme du Mans, a mis en François, le ſeizième Livre d'Amadis de Gaule, traitant les Proueſſes & Amours de Spheramond & Amadis d'Aſtre; imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Parent, 1577.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 171 & 172.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS MORIN, de Blois, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Docteur Théologien & Inquiſiteur de la Foi, a écrit en Latin, un Traité contre certain Livre fait & publié en vulgaire François, par les Hérétiques dits les pauvres de Lyon, autrement Vauldois, où il met le texte François des Maximes y contenues, qu'il réfute l'une après l'autre, en tout ledit Traité, duquel le titre eſt tel: *Tractatus Catholicæ eruditionis ad teſtimonium & legem recurrens, confutanſque libellum perniciosum velamine eleemoſinæ pauperibus Lugduni impenſæ propalatum; impreſſ. Lugduni, in-8°. apud Gulielmum Boulle.* Cette héréſie prit commencement au règne du Roi Loys le jeune, VII du nom, en l'an de ſalut 1160, & en furent les Sectaires appelés vulgairement les pauvres de Lyon & Lyonniſtes; les autres les nommoient Vauldois, à cauſe d'un Pierre Valdo qui étoit l'un des apparens & plus riches de la ville, Auteur d'icelle ſuperſtition, lequel fit mettre en langage François certain Recueil des ſaintes Lettres, & d'aucunes opinions des ſaints Peres, que lui-même expoſoit à ſa fantaiſie. Ils n'avoient point d'héritages, pour les poſſéder en propriété, ni demeurance aucune arrêtée, ains alloient çà & là, menant des femmes de leur même ſecte; & diſoit-on, qu'ils couchoient avec elles. Ne voulant tenir ne poſſéder fonds & héritages quelconques, quittoient leurs biens: mais quand ils avoient beſoin de vêtemens, de vivre & autres choſes, ils entroient ès boutiques des Marchands, voire dans les magaſins & au plus profond des maiſons, où ils prenoient tout ce qui leur venoit à gré, ſans qu'on y pût remédier, à cauſe du trop grand nombre qu'ils étoient. Ils durèrent ſoixante ans & plus.

NICOLAS DE NANCEL, Noyonnois, Médecin à Tours, a écrit Diſcours de la peſte, diviſé en trois Livres, adreſſé à Meſſieurs de Tours; où ſont traitées pluſieurs choſes contre l'opinion commune & tradition ordinaire, tant au premier Livre touchant la définition, différences, cauſes, ſignes, prognoſtic de la peſte; comme au ſecond, de la précaution, & au



EFERUS - Recherches & Classification numériques

troisième, de la curation d'icelle; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1581 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 172 & 173.

NICOLAS DE NICOLAI *, Dauphinois, Seigneur d'Arfeuille, Géographe & Valet de Chambre du Roi Henri II du nom, a écrit quatre Livres de ses Navigations & Pérégrinations Orientales; avec les figures au naturel tant d'hommes que de femmes, selon la diversité des nations, & de leur port, maintien, & habits; imprimés à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville, 1567. L'Art de naviguer, divisé en huit Livres, contenant toutes les règles, secrets & enseignemens nécessaires à la bonne navigation; traduit du Castillan de P. de Medine, Espagnol, en François par ledit Nicolaï; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Guill. Roville, 1576. Lettre du sieur Nicolas Nicolaï au sieur du Puys, Vice-Baillif, de Vienne, contenant le Discours de la guerre faite par le Roi Henri II du nom, pour le recouvrement du pays de Boulognois, en l'an 1549; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Roville, 1550. La Navigation du Roi d'Escosse Jaques V du nom, au tour de son Royaume, & Isles Hebrides & Orchades, sous la conduite d'Alexandre Lyndsay, excellent Pilote Escossois; recueillie & rédigée en forme de description Hydrographique, & représentée en carte marine, & routier ou pilotage, pour la connoissance particulière de ce qui est nécessaire & considérable à ladite navigation, par Nicolas d'Arfeuille sieur dudit lieu & de Bel-air, Dauphinois; imprimée à Paris, *in*-4°. par Gilles Beys, 1583.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Nicolas de Nicolai, Tom. II, pag. 174 & suiv.

NICOLAS PANIS, Docteur en médecine, natif de Carentan, au Diocèse de Coutance en Normandie, & habitant à Lyon sur le Rhosne, a transflaté de Latin en vieil langage François, la Pratique en Chirurgie de Maître Guidon de Cauliac; imprimée à Lyon, *in-fol.* par Barthelemy Buyer, 1478.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS PAVILLON *, Parisien, a mis en vers François, les Sentences de Théognis, Poëte Grec, imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Julian, 1578.

* Ce Nicolas Pavillon, né à Paris, d'une famille originaire de Tours, célèbre Avocat au Parlement, Ayeul de Nicolas Pavillon, Evêque d'Alet; fut très-habile dans les langues Grecque & Latine; il fut même assez bon Poëte pour son temps. Dans l'Epître Dédicatoire de la *Traduction de Theognis* à Pierre Girard, de Moulins en Bourbonnois, il parle de deux autres Traductions plus considérables, qu'il avoit entrepriſes, celle du Géographe Denis d'Alexandrie, & celle des Commentaires d'Eustathe sur Homère, mais qui n'ont pas paru. Voy. la Biblioth. Françoise de M. l'Abbé Goujet, Tom. IV, pag. 305. Voy. aussi *La Croix du Maine*, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 176 & 177.

NICOLAS PITHOU *, sieur de Champ-Gobert, a écrit Institution du mariage Chrétien; Livres deux, divisés par chapitres; imprimée à Lyon, *in*-8°. à la Salemandre, 1565.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 177.

NICOLAS [1] PSAULME *, Evêque & Comte de Verdun, a écrit le vrai & naïf Pourtrait de l'Eglise Catholique, avec l'explication d'icelui; imprimé à Reims, *in*-8°. par Jean de Foigny, 1574.

[1] Claude Robert l'appelle Nicolas Psalme; mais son vrai nom étoit Psaulme. Il mourut le 10 Août 1575. Comme il fut Secrétaire du Concile de Trente, & nommé pour en rédiger les actes, il en fit une Collection, publiée l'an 1725 à Estival, en Lorraine, dans le premier volume que l'Abbé d'Estival, Charles-Louis Hugo, y a fait imprimer, sous le titre de *Sacræ Antiquitatis Monumenta Historica, Dogmatica, Diplomatica*, *in*-4°. La cotte 904 des Manuscrits *in*-4°. de M. Baluze rapporte, outre cette Collection, un autre Ouvrage du même Auteur, sous le titre de *Nicolai Psalmei, Episcopi Virdunensis, Adversaria Sacra.* (M. de la Monnoye).

* Nicolas Psaulme étoit fils de Pierre Psaulme, Laboureur du Village de Chaumont, au Bailliage de Bar. François Pseaume, son oncle, qui étoit Abbé Commandataire du Monastère de S. Paul, à Verdun, le fit étudier, & lui résigna son Abbaye, en 1538. Nicolas Psaulme la tint quelque temps en commande, puis prit l'habit de Prémontré, & fut élu Général de l'Ordre; mais il ne put faire confirmer son élection par le Pape, durant son séjour à Rome, où il avoit été envoyé, pour solliciter la Canonisation de S. Norbert.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il fit connoiſſance avec Guillaume Poſtel, & nous avons pluſieurs Lettres que celui-ci lui écrivit. En revenant de Rome, il paſſa par Trente, & aſſiſta à une Seſſion du Concile, qui s'y tenoit pour lors. Il fut fait Evêque de Verdun, en 1548. Il ſe rendit au Concile de Trente, en 1551, & y retourna, en 1562. Il écrivit un Journal des Délibérations de ce Concile, depuis le 16 Novembre juſqu'à la clôture des Séances. Ce Journal, qui étoit conſervé manuſcrit dans la Bibliothèque de S. Vanne de Verdun, fut publié, en 1725, par le P. Hugo, Abbé d'Eſtival, dans le premier volume de l'Ouvrage intitulé *Sacræ Antiquitatis Monumenta.* Ce Journal eſt précédé de ce que le même Evêque avoit écrit touchant les Séances du même Concile, en 1551 & 1552. Ce fut dans ce Concile que, tandis qu'il parloit avec force contre les Commandes, un Italien (l'Evêque d'Orviette) avoit voulu le railler, en lui diſant : *Ita Gallus nimiùm cantat*, il répliqua, dit-on, avec vivacité : *Utinam iſto Gallicinio ad reſipiſcentiam & fletum revocetur Petrus !* Mais on n'eſt pas bien d'accord ni ſur le fait, ni ſur les circonſtances ; car Pallavicin (*Hiſt. Concil. Trident.* Lib. XXI, Cap. 8) dit que ce fut Pierre Danès, Evêque de Lavaur, qui prit la parole, & fit cette réponſe. Nicolas Pſaulme fut choiſi pour Secrétaire de la Congrégation chargée de rédiger les Canons concernant l'inſtitution & la réſidence des Evêques. Il fut auſſi un des Commiſſaires nommés par le Concile, pour dreſſer divers projets de réforme. Il mourut le 9 Août 1575. Celui de ſes Ouvrages, dont parle ici du Verdier, ne fut pas le ſeul qu'il publia ; il avoit fait imprimer, en 1554, une *Expoſition de la Meſſe ;* &, en 1563, un Livre intitulé : *Préſervatif contre les changemens de Religion.* Voy. *Hiſtoire de Verdun*, publiée en 1745, pag. 431 & ſuiv. & la Vie Latine de cet Evêque, par le P. Hugo, à la tête des *Sacræ Antiquitatis Monumenta.*

NICOLAS RAPIN, Poitevin, a écrit en vers, les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre, imprimés à Paris, *in*-12. par Lucas Breyer, 1581. Ode Sapphique rimée, ſur la mort du ſieur de Billy, Abbé de ſaint Michel en l'Herm ; imprimée à Paris, avec l'Éloge dudit ſieur de Billy, par Pierre l'Huillier, 1582. Quelques Poëſies ſur la Puce de Madame des Roches, imprimées par Abel l'Angelier *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 178 & ſuiv.

NICOLAS REGNAUD, Provençal, a écrit les chaſtes Amours, contenant ſoixante-ſix Sonnets ; enſemble les Chanſons d'Amour ; la Fable du Pin ; l'Oranger ; imprimés à Paris, *in*-4°. par Thomas Brumen, 1560. Ode de la Paix, au Roi Charles,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& autres Poëſies, imprimée par Benoît Rigaud, 1563. Ode ſur la Traduction de Pline d'Antoine du Pinet *.

* Voy. La Croix du Maine, à l'Article de Nicolas Renault, Tom. II, pag. 181 & 182.

NICOLAS ROBERT a écrit en ſeize chapitres, de l'Etat & maintien du Mariage vraiment Chrétien, où ſont contenues toutes les Loix & Règles que doivent tenir & obſerver par enſemble le mari & la femme : plus une Epître conſolatoire ſur la mort des enfans ou amis; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1565.

NICOLAS SALICET. Antidotaire de l'Ame [1], contenant pluſieurs belles Méditations & Oraiſons amaſſées par Nicolas Salicet, Abbé de Bomgart, & traduites de Latin en François, par J. D. L. A. imprimé à Douay, *in*-16. par Jean Bogard, 1580.

[1] Bien des gens, ſur ce que Rabelais a mis l'*Antidotarium animæ* dans ſa Bibliothèque de S. Victor, ont cru que c'étoit un Livre imaginaire, dont le titre étoit fait à plaiſir. Le contraire paroît par cet article. Nicolas Salicet, parent peut-être du Médecin Guillaume Salicet, de Plaiſance, eſt l'Auteur du Livre, & peut-être que, comme Guillaume avoit écrit une Pratique Médicinale, *de Salute corporis*, Nicolas, par une pieuſe oppoſition, appliqué à procurer la ſanté de l'ame, a compoſé l'*Antidotarium animæ*, dont le ſtyle Monacal a donné lieu à Rabelais de placer l'Ouvrage dans ſa Bibliothèque burleſque. Pietro Nelli, qui, ſous le nom d'*Andrea da Bergamo*, publia, vers le milieu du ſeizième ſiècle, à Veniſe, ſes Satires *Alla Carlona*, déſigne l'*Antidotarium*, feuillet 9, en ces termes:

*Laſcio ungere, e fruſtar l'Antidotaro*
*A Giannelli, a Chietini.* . .

Il fut imprimé à Paris, *in*-8°. 1495, par Pierre Poulliac, pour Denis Roce. Il devoit, dans l'Edition de M. le Duchat, être le 143ᵉ volume du Catalogue, où cependant il eſt arrivé qu'on en a fait omiſſion. (M. de la Monnoye).

NICOLAS TARTAIGLA *. Livre ſixième des Demandes & Inventions diverſes de Nicolas Tartaigla, Breſſian, ſur la manière de fortifier les Cités, eu égard à la forme: & de quelle largeur, hauteur & épaiſſeur doivent être les boulevers, platte-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

formes & cavalières; mis d'Italien en François, par Traducteur incertain, & imprimé à Reims, *in*-8°. par Nicolas Bacquenois, 1556. L'Arithmétique de Nicolas Tartaigla, Breſſian, diviſée en deux parties, &c. Voyez GUILLAUME GOSSELIN, Tom. IV, pag. 83.

* Nicolas, ſavant Mathématicien, dont le nom s'écrit en François & en Italien *Tartaglia*, & en Latin *Tartalea*, naquit de parens pauvres, à Breſſe, Ville de l'Etat de Terre-ferme de la République de Veniſe. Le Livre qu'annonce ici du Verdier, a été écrit en Italien, & parut à Veniſe, en 1546, ſous le titre *Queſiti ed invenzioni diverſe*. Tartaglia y traite la théorie du mouvement des bombes & des boulets, ſujet dont perſonne n'avoit parlé avant lui. Le même Auteur s'eſt rendu célèbre, pour avoir inventé la méthode de réſoudre les *Equations Cubiques*, que l'on attribue à Cardan, qui peut-être avoit trouvé bon de ſe faire honneur de cette découverte. Tartaglia mourut à Veniſe, en 1557, ſuivant M. de Thou (*Hiſt.* Lib. XIX, extremo). On trouvera une longue liſte de ſes Ecrits dans le *Théâtre des Gens de Lettres* de Ghilini, Tom. II, pag. 200. Si nous en croyons cet Auteur, Tartaglia vécut juſques vers 1560.

NICOLAS THEVENEAU *, Avocat à Poitiers, a écrit de la Nature de tous Contrats, pactions & convenances, & ſubſtances d'iceux, imprimée à Poitiers & depuis à Lyon, 1559. Paraphraſe aux Loix municipales & Coutumes du Comté & Pays de Poitou, de nouveau réformées: avec ſommaire mis ſur chacun article d'icelle; imprimée à Poitiers, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef, 1565. Il a traduit de Latin, l'Enchiridion ou Manuel de Maître Jean Imbert, contenant un Recueil tant du Droit écrit gardé & obſervé en France, que du Droit abrogé & aboli par coutumes; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Temporal, 1559.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 183.

NICOLAS DE THOU, Evêque de Chartres, a écrit la Forme d'adminiſtrer les ſaints Sacremens, imprimée à Paris, par Jaques Kerver, 1580 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 183.

NICOLAS

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAS LE VERGEUR, Champenois, a mis en François du Latin de Jean Papyrius Maſſon, natif de Foreſt, l'Epitaphe ou Inſcription ſur le Tombeau de Charles, Cardinal de Lorraine, décédé en Avignon, l'an 1575 *; imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud.

* Le Cardinal de Lorraine mourut à Avignon le 26 Décembre 1574.

NICOLAS DE VIALETTES, Albigeois, a écrit Déprécation des enfans fidèles de l'Egliſe de Dieu, au Roi très-Chrétien de France, François II du nom; imprimée à Toloſe, par Guyon Boudeville, 1561.

NICOLAS VIGNER, de Bar ſur Seyne, Docteur en médecine, a écrit Sommaire de l'Hiſtoire des François, recueilli des plus certains Auteurs de l'ancienneté, & digéré ſelon le vrai ordre des temps, en quatre Livres, extraits de ſa Bibliothèque Hiſtoriale non imprimée; imprimé à Paris, *in-fol.* par Sébaſtien Nyvelle, 1579. Traité de l'Etat & Origine des anciens François, imprimé à Troyes, *in*-4°. par Claude Garnier, 1582. *Rerum Burgundionum Chronicon : in quo etiam rerum Gallicarum tempora demonſtrantur, &c. Ex Bibliotheca Hiſtorica Nicolai Vignerii, Barrenſis ad Sequanam. Baſileæ, in*-4°. *per Thomam Guarinum, 1575* *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, ſur cet Article, Tom. II, pag. 184 & ſuiv.

NICOLAS XYLANDER. Confeſſions de Foi de Nicolas Xylander, Boruſſien, Sébaſtien Flaſchius, de Mansfeldt, Jean Brunet, de Togkembourg, jadis Miniſtres de la Confeſſion d'Auguſte (d'Augsbourg) ou Secte Luthérienne; leſquels, depuis l'abjuration de la Secte en laquelle ils avoient été nés, enſeignés dès leur jeuneſſe, & puis dogmatiſé au peuple, remontrent, par vives raiſons, les occaſions de leur réduction, en découvrant la nature, abus & ruſes des Sectaires modernes maſqués; comme miſérablement ſont ſéduits les ſimples & pauvres Chrétiens;



EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduites tant du Latin que de l'Allemand ; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean Stratius, 1584.

[1] Ce Nicolas Xylander n'étoit ni parent, ni Compatriote de Guillaume Xylander, célèbre Profeſſeur en langue Grecque, à Heidelberg, mort en 1576 ; mais s'appelant, comme lui, *Holkman*, il prit, comme lui, à la Grecque, le nom de *Xylander*. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLE BARGEDÉ, de Vezelay, a écrit les Odes Pénitentes du moins que rien, enſemble la Bergerie d'honneur & autres rimes, imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1549. L'Arrêt de trois eſprits ſur le trépas de très-haut Prince Claude de Lorraine, Duc de Guyſe ; *en rime*, imprimé à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1550. Eclogue ſur le trépas de très-haute Princeſſe Marie d'Albret, imprimée à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1551 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLE BERGEDÉ, Tom. II, pag. 187.

NICOLE BERTRAND. Les Geſtes des Tholoſains & d'autres Nations d'alenviron, premierement écrites en Latin, par diſcret & lettré homme Maître Nicole Bertrandi, Avocat en Parlement, à Tholoſe, & après tranſlatées en François ; imprimées à Tholoſe, *in*-4°. par Antoine le Blanc, & à Lyon, par Olivier Arnoullet, 1517 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLAS BERTRAND, Tom. II, pag. 148 & 149.

NICOLE CALING a tranſlaté de Latin, le Sentier & Adreſſe de Dévotion, imprimé à Tholoſe, *in*-4°. par Jaques Colomiès.

NICOLE CARRETTE, Prêtre & Chapelain en l'Egliſe de ſaint Sauveur, à Peronne, a écrit Expoſition ſur le Symbole des Apôtres, Oraiſon Dominicale, Commandemens de la Loi ; avec probation des Sacremens de l'Egliſe : enſemble une Epître touchant la vraie marque & indice de l'ire de Dieu ſur les Royaumes ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Poupy, 1575.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Méditations & Contemplations Chrétiennes ſur les Myſtères de la Paſſion de notre Sauveur Jeſus-Chriſt; avec Catholiques Annotations tirées des Docteurs anciens de l'Egliſe; imprimées à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1576.

NICOLE LE CERF, Religieux aux Chartreux de Bourg-fontaine, a traduit de Latin, Dialogue de Henri Suſo, perſonnage fort célèbre en doctrine & Sainteté de vie, traitant de la Piété Chrétienne, & du moyen très-facile pour acquérir la vraie ſapience & ſouveraine félicité; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1582. [1]

[1] Il donna depuis, en 1586, étant Prieur de la Chartreuſe de Gaillon, dans l'Evêché d'Evreux, une verſion Françoiſe de toutes les Œuvres d'Henri Suſo, imprimée à Paris, *in*-8°. chez Guillaume Chaudiere. Le Cardinal de Bourbon en dédia l'Edition à Catherine de Bourbon, ſa ſœur, Abbeſſe de Notre-Dame de Soiſſons. Le P. Echard, de qui je tiens ceci, remarque qu'en 1614, cette Edition fut renouvelée à Paris, *in*-8°. chez Robert Fouet, mais dans un autre ordre. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLE DE CHARMOY, Avocat au Parlement de Paris, a écrit en proſe Françoiſe, un Livret intitulé le Livre de Paix: A bien faire laiſſez dire; imprimé à Paris, *in*-16. par Charles l'Angelier, 1543.

NICOLE COLIN *, Chanoine & Tréſorier de l'Egliſe de Reims, Secrétaire du Révérendiſſime Cardinal de Lorraine, a traduit d'Eſpagnol, les ſept premiers Livres de la Dyane de George de Monte-Mayor, leſquels, par pluſieurs plaiſantes Hiſtoires déguiſées ſous noms & ſtyle de Paſteurs & Bergères, ſont décrits les variables effets de l'honnête amour: auxquels auſſi ſont entremêlés pluſieurs chants & vers, & même au ſecond Livre le Vaudeville qui s'enſuit:

*Contentemens d'amour divers,*
*Qui ſi lentement arrivez,*
*Si venez, pourquoi partez-vous?*

*A peine achevez de venir,*
*Après eſtre tant deſirez,*
*Que jà eſtes délibérez*
*De vous abſenter & partir.*

*Si vous voulez ſi toſt fuir,*
*Puiſqu'en triſteſſe me laiſſez,*
*Contentemens, ne m'approchez.*

*Je m'en vay, tels plaiſirs fuyant,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Qui ne ſe viennent chez moy rendre,*
*Que pour me donner à entendre*
*Ce qui ſe perd, en les perdant.*

*Puiſque je les vay donc chaſſant;*
*O mes ennuys, plus ne partez,*
*Puiſque, partant, vous retournez.*

Imprimés à Reims, *in*-12. par Jean de Foigny, 1578. Ses Traductions ſpirituelles: la Guide des Pécheurs, où eſt enſeigné tout ce que le Chrétien doit faire, depuis le commencement de ſa converſion, juſques à la fin de ſa perfection; traduite de l'Eſpagnol de Dom Loys de Grenade, par Nicole Colin; imprimée à Reims, *in*-16. par Jean de Foigny, 1577. Seconde Partie du Mémorial de la vie Chrétienne, traduite de même & imprimée où & par qui deſſus, *in*-12. l'an 1578. Lieux communs & Diſcours ſpirituels en forme de Prédications, où ſont traitées pluſieurs matières concernantes le ſalut de l'Ame & la réformation de notre vie; extraits des Sermons de Révérend Pere Loys de Grenade, Eſpagnol, de l'Ordre de S. Dominique, & faits François, par ledit Nicole Colin; imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1580. Prédications contenant certaines matières, & points néceſſaires à être traités & prêchés pour les Avents, & depuis les Avents, juſques en Carême; extraites des Sermons dudit de Grenade, & miſes en François par le même Nicole Colin; imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1582.

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, pag. 188.

NICOLE DE L'ESCUT, Secrétaire du Duc de Lorraine, a traduit les quatre Livres des Inſtitutions Impériales, publiées ſous le nom de Juſtinian, compilées du commandement dudit Empereur par Tribonian, Théophile & Dorothée, perſonnages conſommés en la ſcience des Loix; avec certaines gloſes & arbre civil, où ſont inférées les formules des demandes, ou libelles judiciaux ſur chacune action; imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1547. *Nicolai de l'Eſcut Actiones juris, in compendioſas, juxta ac utiles figuras, & formulas, Advocatis, Procuratoribus, & LL. cupidis ſublevandi gratiâ ſtudii redactæ; impreſſæ Haganoæ, in-fol. in officina Valentini Kobiani,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*1537. De Teſtium examinatione Tractatus, Nicolao de l'Eſcut, Auctore; Argentorati excudebat Jo. Schottus, 1540* *.

* Du Verdier en a encore fait mention dans ſon Supplément Latin.

NICOLE ESTIENNE, Pariſienne, fille à feu Charles Eſtienne, femme de M. Jean Liebaut, Médecin à Paris, a écrit en proſe, une Apologie pour les femmes, contre ceux qui en médiſent, non imprimée. Plus, Contreſtances pour le mariage, c'eſt-à-dire, Réponſes aux Stances que Philippe des Portes a faites contre le mariage *. C'eſt une Dame bien accomplie, tant en gaillardiſe d'eſprit que grace de bien dire, à ce que j'en ai vu, deviſant une fois avec elle.

* Nicole, fille unique de Charles Eſtienne, étoit aimable & ſavante. Elle avoit compoſé quelques Poëſies Françoiſes, & une Apologie pour les femmes contre leurs détracteurs. Jacques Grevin, Médecin de la Ducheſſe de Savoye, dont nous avons parlé dans les notes ſur La Croix du Maine, Tom. I, p. 415 & ſuiv. devoit l'épouſer, lorſqu'il mourut en 1570; elle fut mariée depuis à Jean Liébaut, Médecin, né à Dijon, qui avoit aidé ſon beau-père, Charles Eſtienne, dans le fameux Livre d'Agriculture qu'il donna, en Latin, ſous le titre de *Prædium Ruſticum*, en 1554, qui fut enſuite traduit en François, ſous le titre d'*Agriculture & Maiſon Ruſtique*, par Charles Eſtienne, & imprimé avec des additions conſidérables de Jean Liébaut. Ce même Ouvrage a depuis été traduit en Italien & en Allemand. Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVI.

NICOLE GILLES, Secrétaire du Roi Loys XII, & Contrôleur de ſon Tréſor, a écrit les Chroniques & Annales de France, juſques en l'an 1496; imprimées à Paris, *in-fol.* par Jean Foucher, 1544. & *in*-8°. par Galiot du Pré, 1563. & encore depuis *in-fol.* par Guillaume le Noir, corrigées par Belleforeſt *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 188 & 189.

NICOLE GLOTELET, de Vitry en Partois, a compoſé en rime [1], Apologie pour Clément Marot abſent, contre le coup d'eſſai fait par un cerite, ou mathelineux, nommé Sagon; imprimée à Lyon, par Pierre de Sainte Lucie.

[1] Entre les Diſciples de Marot, qui épousèrent ſa querelle contre Sagon,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce Nicolas Glotelet fut un des premiers. Auſſi ſon Apologie pour Marôt eſt-elle imprimée dans le Recueil de toutes les pièces faites pour & contre. Il s'y ſert de pluſieurs termes écorchés, les uns du Grec, les autres du Latin. Dans le titre même de ſon Apologie, ici rapporté, on voit qu'il dit *Cérite*, du Latin *Ceritus*, dans la ſignification de *fou*, & du Grec μάραιος, *matelineux*, pour *fat*, *ſot*, &c. ſi ce n'eſt plutôt une alluſion à l'Italien *matto*, ce qui a fait croire que *S. Maturin* guériſſoit de la folie, & comme de *Maturin*, on a, par corruption, fait *Matelin*, qu'on écrit mal *Mathelin*, on a, de *Matelin*, dit *Mathelineux*, dans cette même ſignification de *fou*. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLE GRENIER *, Religieux de ſaint Victor lez Paris. Inſtitution Catholique en forme de Dialogue, contenant quarante-un chapitres. De la vérité du précieux corps & ſang de Jeſus-Chriſt au ſaint Sacrement de l'Autel; extraite do la ſainte Ecriture, des ſaints Conciles & des anciens Docteurs de l'Egliſe, contre les Sacramentaires; imprimée à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nyvelle & par Guillaume Cavellat, 1552. Catholique Probation du Purgatoire & ſuffrages pour les fidèles trépaſſés, extraite de la ſainte Ecriture & des plus anciens Docteurs de l'Egliſe; avec une briève diſtinction de l'honneur dû à Dieu, & celui de ſes Saints; imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremin, 1562. Doctrine Catholique de l'Invocation & Vénération des Saints, & de leurs Images: enſemble du Signe de la Croix, extraite des ſaintes Ecritures & anciens Peres; imprimée *in*-8°. par Claude Fremy, 1563. L'Alliance de Dieu avec les Chrétiens, par le Baptême, juſtification de la Foi en Jeſus-Chriſt, imprimée à Paris, *in* 16. par Hiérome de Marnef, 1553. L'Armure de la Foi, contenant la vérité de la ſainte Euchariſtie & du ſaint Sacrifice de la Meſſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1566. L'Épée de la Foi, pour la défenſe de l'Egliſe Chrétienne, contre les ennemis de la vérité; extraite de la ſainte Ecriture, des ſaints Conciles & des anciens Docteurs: avec un Traité & Appendix de la liberté Evangélique & Chrétienne; imprimés à Paris, par Guillaume Cavellat, 1564. Le Bouclier de la Foi, en forme de Dialogue, extrait de la ſainte Écriture & des ſaints Peres & plus anciens Docteurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Egliſe ; avec une Apologie contre un clabaut Luthérique qui a voulu ronger ce bouclier de la Foi, imprimé à Paris, *in*-16. par Gabriel Buon, 1567. Tome ſecond du Bouclier de la Foi, contenant l'Antidote contre les adverſaires de la pure Conception de la Mere de Dieu ; imprimé à Paris, *in*-16. par Vivant Gaultherot. La Pratique de l'homme Chrétien, pour s'exerciter en l'Amour Divine, imprimée à Paris, *in*-16. par Claude Fremy, 1554. & par Guill. Julien, 1577. De la Juſtification qui ſe fait en l'homme pécheur, par le Sacrement de Confeſſion ou Pénitence ; imprimée à Paris, *in*-16. par Hiérome & Denyſe de Marnef, 1552.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot NICOLE GRENIER, Tom. II, pag. 189 & 190.

NICOLE DE HAUPAS, Médecin de Dourlens, a écrit Livre de la Contemplation de nature humaine, où eſt traité de la formation de l'enfant au ventre maternel, imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1555. & contient vingt chapitres.

NICOLE LE HOUX a traduit du Latin d'Antoine Mizauld, Recueil des Sympathies & Antipathies de pluſieurs choſes, contenant les naturels accords & diſcords, amitiés & inimitiés d'icelles ; imprimé à Paris, *in*-16. par Pierre Beguin, 1556.

NICOLE LE HUEN, Profeſſeur en ſainte Théologie, Religieux du Convent notre Dame des Carmes du Ponteau * de mer en Normandie, Confeſſeur & Chapelain de la Roine Charlote *, a décrit la Pérégrination d'outre mer, & grand voyage en la terre Sainte, au très-glorieux & ſaint Sépulchre de notre Seigneur Jeſus-Chriſt en Jeruſalem, & du Mont de Sinay ; avec les Pourtraits des villes de Veniſe, Parence, Corfou, Modon, Candie, Rhodes & Jeruſalem. Plus l'A. B. C. des lettres Grecques, Chaldées, Hébraïques & Arabiques, avec autres langages des Turcs, interprétés en François ; imprimée à Lyon, *in-fol.* par Michelet Topie de Piémont & Jacques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Herembel d'Allemagne, 1488. La ſeconde Partie du grand voyage de Jeruſalem, en laquelle eſt traité des Croiſés & entrepriſes faites par les Rois & Princes Chrétiens, pour le recouvrement de la terre Sainte, des Guerres des Turcs & Tartares; la Priſe de Conſtantinople, &c. imprimée à Paris, *in-fol.* l'an 1517.

* Du Verdier écrit mal *Ponteau de Mer*; il faut écrire *Pont Audemer*, en Latin, *Pons Audemari*, & non pas *Ponticulus Maris*, comme quelques Ecrivains l'ont nommé. Il eſt ſitué ſur la Rille, dans le Vexin Normand; & il eſt probable qu'il tire ſon nom de celui du Seigneur François, qui fit, en cet endroit, conſtruire un Pont ſur la Rille. Le Couvent des Carmes, où vécut Huen, ne ſubſiſte plus. Il fut détruit en 1593, par les ordres du Gouverneur de la Ville. Quelques années après, les Carmes obtinrent la permiſſion de le rebâtir, mais ils ſe ſont contentés d'y avoir une ſimple Chapelle, où l'on dit la Meſſe de temps en temps.

[1] La Reine Charlotte, dont Nicole le Huen étoit Chapelain, eſt la ſeconde femme de Louis XI, fille de Louis, Duc de Savoye. — Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Nicolas le Huen, Tom. II, p. 196. (M. de la Monnoye).

NICOLE * ORESME, Docteur en Théologie, premièrement Doyen de l'Egliſe notre Dame de Rouen, puis Précepteur du Roi Charles le Quint, dit le Sage, qui l'aima & honora toute ſa vie, & le conſtitua Evêque de Bayeux, a traduit en François, les dix Livres des Ethiques d'Ariſtote, avec les gloſes, dédiés au Roi de France, Charles V du nom; imprimés à Paris, *in-fol.* par Antoine Verard, 1488. Item, les Politiques d'Ariſtote, avec les Gloſes, imprimés à Paris, *in-fol.* par ledit Verard, 1486. Plus, le Traité de la Sphere, par lui tranſlaté de Latin en François, contenant cinquante chapitres, imprimé à Paris, *in*-4°. par Simon du Boys, ſans date. Il fit auſſi un Livre contre les Jacobins, qui révoquoient lors en doute que la Vierge Marie fût conçue ſans péché originel *.

* J'ajouterai ici, à ce qui eſt dit ſur La Croix du Maine, Tom. II, pag. 191 & ſuiv. à l'Article de Nicole Oresme, qu'il étoit de Bayeux, & que quelques Auteurs ont confondu le nom de ſa patrie, avec celui de ſon Evêché, en diſant qu'il fut *Evêque de Bayeux*. Il fut Grand-Maître de Navarre, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en 1356, & Evêque de Lizieux, le 16 Novembre 1377. Il mourut le 11 Juillet 1382. La plus grande partie de ſes Ecrits n'a point été imprimée. On en trouvera un ample Catalogue, dans l'*Hiſtoire du Collège de Navarre*, par Launoy, pag. 458 & ſuiv. Cet Ecrivain ſe trompe, lorſqu'il dit qu'Oreſme gouverna ſept ans l'Evêché de Lizieux. Il mourut dans la cinquième année de ſon Epiſcopat, comme il réſulte des dates que nous venons de rappeler, d'après les Auteurs de la *Gaule Chrétienne* ( nouv. Edit. Tom. XI, pag. 788). On garde un Recueil manuſcrit de ſes Sermons, dans la Bibliothèque des Auguſtins, à Paris. Ce qui peut-être lui fit le plus d'honneur, c'eſt qu'il eut le courage d'écrire contre l'Aſtrologie Judiciaire, dans le ſiècle où cette prétendue ſcience avoit le plus de partiſans.

NICOLE SAVIN, Docteur en Théologie, Inquiſiteur de la Foi au Diocèſe de Metz, a écrit un Sermon, de l'Acte intérieur de Foi, qui eſt crédulité de cœur ferme & pur, ſur le terme & paroles de ſaint Jean, au vingtième chapitre *Ne veuille être incrédule, mais fidèle* [1], prononcé par lui lors de la dégradation de Jean Caſtellan, Auguſtin, Luthérien, qui fut faite à Vic, au Diocèſe de Metz, en l'an 1534. imprimé à Metz, *in*-4°.

[1] Ce fut le 12 Janvier 1524 (vieux ſtyle) que le Sermon ici mentionné fut prononcé, quoique le Livre de Nicole, ou Nicolas Volkir, où ce Sermon eſt inſéré, n'ait été imprimé qu'en 1534, ce qui a donné lieu à du Verdier de croire que la dégradation du Moine, à l'occaſion de laquelle ce Sermon fut prononcé, étoit de même date que l'impreſſion du Livre. — Voy. plus bas, au mot NICOLE VOLKIR. (M. DE LA MONNOYE).

NICOLE SÉELLIER, Scribe du Chapitre de Paris, a tranſlaté du Latin de Guillaume, Evêque de Paris, la Doctrine & Enſeignement de prier Dieu, imprimée à Paris, *in* 8°. par Antoine Verard, 1511.

NICOLE VOLKYR, de Seronville, dit le Polygraphe, Secrétaire & Hiſtorien de l'illuſtre Prince Antoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar, &c. a écrit en trois Livres, l'Hiſtoire & Recueil de la triomphante & glorieuſe victoire obtenue contre les ſéduits & abuſés Luthériens, mécréans du pays d'Aulſais & autres, par très-haut Prince Antoine Duc de Calabre, de Lorraine & de Bar, en défendant la Foi Catholique, notre Mere l'Egliſe & vraie nobleſſe; avec Annotations



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latines au marge; imprimée à Paris, *in-fol.* 1526. Traité de la dégradation & exécution actuelle de Jean Caſtellan, Hérétique, jadis Frere de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, faite à Vic au Diocèſe de Metz, en Auſtraſie, le 12 Janvier 1534 [1]; imprimé à Metz, *in-4°.* audit an. Il a traduit de Latin, Commentaire de Paulus Jovius, Evêque de Nucere, des Geſtes des Turcs, Origine de leur Empire, les Vies de tous leurs Empereurs, Ordre & Diſcipline de la Milice & Chevalerie Turcique: le tout imprimé à Paris, *in-4°.* par Chreſtien Wechel, 1540. Plus, la Phyſionomie de Maître Michel l'Eſcot, contenant cent-vingt chapitres; imprimée à Paris, *in-16.* par Denys Janot, 1540.

[1] Ce fut le 12 Janvier 1524 (vieux ſtyle (que cet Auguſtin fut dégradé, comme l'a rapporté fort au long le P. Echard, pag. 62 & ſuiv. du Tom. II de la Bibliothèque des Jacobins, à l'Article de F. Nicolaus Savin, où il reprend du Verdier d'avoir daté la dégradation du Moine de 1534. Cet Auguſtin, nommé en Latin *Joannes Caſtellanus*, s'appeloit en François *Jean Cathelain.* (M. de la Monnoye).

NICOLE MICHEL, Docteur & Doyen en la Faculté de Médecine à Poitiers, a traduit du Latin d'Alfonſe Ferrier [1], Néapolitain, Docteur Médecin & premier Chirurgien du Pape Paul III du nom, de l'Adminiſtration du ſaint Boys, en diverſes formes & manières, contenues en quatre Traités: enſemble la forme de miniſtrer du vin; avec aucunes Scholies; imprimé à Poitiers, *in-16.* au Pellican, 1559.

[1] Ce Médecin de Paul III, s'appeloit *Alfonſo Ferro*, en Italien; *Alfonſus Ferrus*, en Latin; & par conſéquent *Alphonſe Fer*, en François, & non pas *Ferrier*, comme écrit du Verdier. Il ne faut pas confondre ce *Nicole*, ou *Nicolas Michel*, avec un Médecin Normand, de même nom, mort à Caën, au mois de Septembre 1596, dont il eſt parlé honorablement dans les *Origines de Caën* de M. Huet. (M. de la Monnoye).

NOEL DU FAILL, Conſeiller au Parlement de Bretagne, Seigneur de la Heriſſaye, a écrit Mémoires recueillis & extraits des plus notables & ſolennels Arrêts du Parlement de Bretagne, diviſés en trois Livres: le premier contient les Arrêts

EFERUS - Recherches & Classification numériques

donnés en l'Audience : le ſecond, ceux des Chambres : le tiers, les Mêlanges ; imprimés à Rennes, *in-fol.* par Julien du Clos, 1579 *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Noel du Fail, Tom. II, pag. 194 & 195.

NOEL TAILLEPIED, de l'Ordre de ſaint François, Lecteur au Convent de Pontoiſe, a écrit l'Hiſtoire des vies, mœurs, actes, doctrine & mort de Martin Luther, André Caroloſtad & Pierre Martyr ; imprimée à Paris, chez Jean Parent, 1577. Le Tréſor de l'Egliſe Catholique, contenant l'Origine des inſtitutions, ſtatuts, cérémonies & états d'icelle ; imprimé à Paris, *in-16.* par Jean de Bordeaux, 1578. Traité & Déclaration de l'An Jubilé, & Efficace des Indulgences ; imprimé à Lyon, *in-8°.* par Loys Tantillon, 1578. La Confeſſion de Foi, avec une Epître Catholique à tous Chrétiens ; imprimée à Paris, par Jean Ballin, 1579. Il a réduit en Epitome & fait Françoiſes, Œuvres de Philoſophie ; à ſavoir Dialectique, Phyſique & Ethique d'Ariſtote ; imprimées à Paris, *in-8°.* par Jean Parent, 1583 *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 195 & 196.

NOEL ZAMBON. Chant d'Alégreſſe de Noel Zambon, Vénitien, ſur la magnifique Entrée de Henri III, très-Chrétien Roi de France, à Veniſe, à ſon retour de Pologne en France ; traduit en François & impr. à Lyon, *in-8°.* par G. Rigaud, 1574.

N. LE DIGNE a écrit Diſcours Satyrique de ceux qui écrivent d'Amour, imprimé avec les Soupirs amoureux de F. B. de Verville, à Paris, *in-12.* par Timothée Jouan, 1583 *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Nicolas le Digne, Tom. II, pag. 154 & 155.

NESSON * (ſon propre nom eſt ignoré) a expoſé en rime, les neuf Leçons de Job, commençant ;

*Pardonne-moy, beaux Sire Dieux,*
*Car je voy que je deviens vieux*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*En ſi briefs jours que ce n'eſt rien.*
*Oſte-moy de cette misère,*
*Mon Créateur, mon Dieu, mon Père,*
*Toy qui m'as fait pour eſtre tien, &c.*

Il finit ainſi :

*Cy finiray ma petite œuvre*
*En cette neuvième leçon,*
*Et tous les liſans je requier*
*Qu'il leur plaiſe de corriger*
*Leur humble diſciple Neſſon.*

Non imprimées.

*Ce doit être le même que PIERRE NESSON, dont il eſt parlé dans La Croix du Maine. Voyez les notes que nous avons ajoutées à ce mot, Tom. II, pag. 301.

N. M. a écrit Exhortation à la Nobleſſe de France, avec une Ode ſur la mort de l'illuſtre Prince François de Lorraine, Duc de Guyſe, imprimée à Paris, *in*-4°. par Thomas Richard, 1563.

N. N. D. L. F. Chant ſur les Entrées du Roi Charles IX, & de la Roine ſon épouſe, dans leur ville & cité de Paris; par N. N. D. L. F. imprimé par Guillaume Nyverd, 1577.

N. V. T. a écrit Réponſe à une Lettre de Bruſquet, moins fol que malicieux, imprimée ſans nom ni date.

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

Bref Récit de la NAVIGATION faite ès Iſles de Canada, Hochelage, Saguenay & autres, avec particulières mœurs, langage & cérémonies des Habitans d'icelles; imprimé à Paris, *in*-8°. par Ponce Roffet, 1545.

Les quatre NÉCESSAIRES commençant en l'an de grace de notre Seigneur mil deux cens ſoixante-ſix, fut commencé ce Livre auquel nous mettons nom, le Traité des quatre Néceſſaires : nous diviſons ce Livre, en quatre propres parties.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

En la première, des Qualités de Droit ſelon les mœurs : en la ſeconde, des Qualités de Droit ſelon les gens : la troiſième, des Qualités des gens ſelon le corps : la quatrième, des Qualités des gens ſelon l'ame. *Ecrit en main.*

La Grande NEF des Fols du monde [1]; avec Quatrains ſervant de ſommaire ſur chacun chapitre, revue, corrigée, augmentée & réimprimée à Lyon, *in*-4°. par Jean d'Ogerolles, 1579 *.

[1] Pierre Gervaiſe, Aſſeſſeur de l'Official de Poitiers, dans ſon Epître, inſérée la 22e en nombre, parmi celles de Jean Bouchet, intitulées *Familières*, parle d'une *Nef des Fols*, traduite par un *Pierre Riviere, Auteur*, dit-il, *d'autres Livres*. L'Original de cette *Nef* eſt de Sébaſtien Brandt, de Strasbourg, en vers Allemands & Latins, avec des figures. Son titre, moitié Allemand, moitié Grec, eſt *Narragonia*, de *Narr*, *fou*, & de γονία, *génération*, parce que la génération des Fous & de toute ſorte de folie y eſt déduite. — Voyez la note ſur le mot Josse Badius, Tom. IV, pag. 547. (M. de la Monnoye).

* Cette Satire des mœurs du quinzième ſiècle fut originairement écrite en Allemand, par Sébaſtien Brandt. Jacques Locher la mit en Latin, & un Anonyme la traduiſit en vers François, en 1597, s'attachant plus au ſens qu'aux expreſſions, & ſe permettant ſouvent des retranchemens. On en trouvera des notices aſſez détaillées, dans la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. X, pag. 191 & ſuiv. & dans la Biblioth. Curieuſe de Clément, Tom. V, pag. 190 & ſuiv. Un autre Anonyme, environ quatre-vingts ans après, réduiſit en proſe les vers du Traducteur précédent, & ſe contenta ſeulement de mettre en vers les Argumens, pour indiquer le ſujet de chaque Chapitre, uſant auſſi d'une grande liberté, pour changer & retrancher, à ſon gré, ce qui lui déplaiſoit. C'eſt cette ſeconde verſion, qui fut imprimée en 1579, dont parle du Verdier.

La NEF de ſanté, avec la Condamnation des Banquets [1], imprimée à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir.

[1] C'eſt une Farce-Morale, qui a de plaiſans endroits. La meilleure Edition eſt de 1507, *in*-4°. à Paris, chez Antoine Vérard. (M. de la Monnoye).

NÉGOCIATION de la Paix, traitée à Cologne, en la préſence des Commiſſaires de la Majeſté Impériale, entre les Ambaſſadeurs du Séréniſſime Roi Catholique, & de l'Archiduc Mathias, & les États du Pays-bas, fidèlement décrite & tirée du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Protocole deſdits États ; imprimée en Anvers, par Chriſtophle Plantin.

Les grands & merveilleux Faits de NEMO [1], imités en partie des vers Latins de Ulrich de Hutten, & augmentés par P. S. A. imprimés à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme.

[1] Nous avons eu plus d'une occaſion de parler d'*Ulrich Hutten*, Gentilhomme de Franconie, mort le 29 Avril 1523, à l'âge de trente-ſix ans, connu par de très-bonnes Poëſies Latines, & d'autres Ouvrages d'eſprit & d'agrément. Son *Nemo* eſt une Paraphraſe de l'οὖτις du IX^e Liv. de l'*Odyſſée*. On ſait que c'eſt à la faveur de ce mot qu'Ulyſſe trompa le Géant Polipheme, & qu'il parvint à ſe tirer de ſa caverne, en le trompant à propos. (M. DE LA MONNOYE).

Myſtère & beau Miracle de ſaint NICOLAS, à vingt-quatre perſonnages, imprimé à Paris, *in*-4°. par Pierre Sergent.

Le Fondement & Origine des titres de NOBLESSE & excellents Etats de tous Nobles & Illuſtres, Comtés & autres Seigneuries ; & la manière comment elles ont été érigées pour la Défenſe & Gouvernement de la choſe publique ; avec la manière de faire les Rois d'armes, Héraux & pourſuivans: enſemble le ſecret des Armoiries, & l'Inſtruction de faire les combats, contenant la différence d'iceux ; imprimé à Paris, *in*-16. par Denys Janot, 1535. & à Lyon, par Jean de Tournes, 1547.

NOELS vieux & nouveaux ſur divers Chants, compoſés à la louange de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de la ſacrée Vierge Marie ſa Mere, & de la ſainte Nativité d'icelui notre Sauveur. Il y en a eu pluſieurs Livres imprimés, & de maintes ſortes, & infinis autres, qui ne furent onques imprimés, & deſquels les Auteurs ſont en grand nombre: car n'y a, en France, preſque Paroiſſe où l'on n'en faſſe, pour les chanter tous les ans aux Fêtes de Noel.

Recueil des plaiſantes & facétieuſes NOUVELLES extraites

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de plusieurs Auteurs ; imprimé à Paris, *in*-16. & depuis en Anvers, *in*-12. par Gerard Spelman, 1558 *.

* Voyez ci-dessus, pag. 81, au mot LA MOTTE ROULLANT, & dans LA CROIX DU MAINE, les notes, au même Art. Tom. II, pag. 143.

Le Parangon des NOUVELLES honnêtes & délectables à tous ceux qui desirent ouir choses récréatives *, imprimé à Lyon, *in*-16. par Romain Morain, 1532.

* C'est un choix de *Nouvelles*, tirées la plupart du Bandel, de la Traduction de Belleforest.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# OCT.

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS, Évêque d'Angoulême, a compoſé en rime, le Verger d'honneur, contenant le Diſcours de l'entrepriſe & voyage de Naples, à la louange du Roi Charles VIII; avec la Complainte & Epitaphe dudit Roi & autres Compoſitions, imprimé à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1505. La Chaſſe & Départ d'Amours, où il y a de toutes les ſortes de rimes que l'on pourroit trouver; imprimée à Paris, *in*-4°. par Philippes le Noir. Il a tranſlaté & mis en rime Françoiſe, les vingt-une Epîtres d'Ovide, imprimées à Paris, *in*-4°. par Antoine Verard, & *in*-16. par Denys Janot, 1541. L'Eneïde de Virgile, tranſlatée en rime Françoiſe, par Meſſ. Oct. de ſaint Gelais, imprimée à Paris. Les ſix Comédies de Térence, partie en rime, partie en proſe, imprimées à Paris, *in-fol.* par Jean Petit, 1539 *

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 199 & ſuiv.

ODET DE * MATIGNON, fils aîné du ſieur de Matignon, Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, a écrit en Latin, puis tourné en François, une Harangue par lui prononcée à Paris, le premier Jour de Janvier 1575, à Meſſieurs les Princes; imprimée tant en Latin qu'en François, à Paris, par Denys du Pré.

* Odet de Matignon étoit fils aîné du Maréchal de Matignon, Jacques, ſecond du nom. Il naquit en 1559, & mourut à trente-ſix ans, en 1595, après avoir été marié, en 1587, à Louiſe, Comteſſe de Maure, dont il ne laiſſa point d'enfans.

OGIER FERRIER, Tholoſain, Seigneur de Caſtillon, Docteur Médecin, a écrit Remèdes préſervatifs & curatifs de la Peſte, imprimés à Tholoſe, *in*-16. par Guyon Boudeville, & à Lyon par Jean de Tournes, 1548. Jugemens Aſtronomiques

ſur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſur les Nativités, diviſés en trois Livres, & imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1550. Avertiſſemens à M. Jean Bodin, ſur le quatriéme Livre de ſa République. Autres Avertiſſemens dudit Ferrier, ſur la Loi *Domus D. de legat. 1.* imprimés à Paris, *in*-8°. par Pierre Cavellat, 1580. *Augerii Ferrerii Toloſatis vera medendi Methodus duob. libris comprehenſa. Ejuſdem caſtigationes practicæ medicinæ; Tholoſæ, in*-8°. *apud Petrum du Puys, 1557. Ejuſdem de lue Hiſpanicâ ſeu morbo Gallico Libri duo · & quòd Chyna & Apios diverſæ res ſint : adjecto utriuſque radicis uſu ;* avec un Extrait deſdits Livres mis en François, pour les Barbiers; *Pariſiis, in*-8°. *apud Ægidium Gillium, 1564. Henrici II, Galliarum Reg. Chriſtianiſſ. Epitaphia, Jul. Cæſ. Scaligeri Funus, Mellini Sangelaſii Epicedium, Augerio Ferrerio, Toloſate Medico, Auctore; Pariſiis, apud Federicum Morellum, 1559* *.

* Voy. *La Croix du Maine*, & les notes, au mot Auger Ferrier, Tom. I, pag. *62*.

OLAUS *. Epitome des vingt-deux Livres de l'Hiſtoire des Pays Septentrionaux; écrite par Olaüs le Grand, Goth, Archevêque d'Upſale, & Souverain de Suecie & Gothie; où ſont briévement & clairement déduites toutes les choſes rares ou étranges, qui ſe trouvent entre les Nations Septentrionales; traduit du Latin de l'Auteur en François, par Traducteur incertain, & imprimé en Anvers, *in*-8°. par Plantin, 1561.

* Son nom de famille étoit *Magnus*; ainſi du Verdier ne devoit pas l'appeler *Olaus le Grand*. — *Olaus Magnus* ſuccéda dans l'Archevêché d'Upſal, en Suède, à ſon frère *Jean Magnus*, en 1544. L'un & l'autre s'oppoſèrent fortement à l'introduction du Luthéraniſme en Suède, & furent obligés de ſe retirer à Rome, où ils moururent. Olaus s'étoit diſtingué au Concile de Trente. On ne ſait pourquoi du Verdier lui donne ici le titre de *Souverain de Suécie & de Gothie*. Ce titre ne fut jamais attaché à la dignité d'Archevêque d'Upſal, qui eſt le Primat de Suède, & non le Souverain. L'Hiſtoire qu'il publia ſur les mœurs, les coutumes & les guerres des Peuples du Septentrion, a été écrite en Latin, & porte pour titre : *Hiſtoria de Gentibus Septentrionalibus, earumque moribus, ritibus, ſuperſtitionibus, diſciplinis, exercitiis, ludis, rebus mirabilibus ac naturalibus.* Elle fut imprimée avec



EFERUS - Recherches & Classification numériques

figures, à Rome, en 1555, *in-fol.* puis à Bâle, en 1567, dans la même forme. L'Edition de Rome eſt belle & rare. On en publia, en 1558, à Anvers, un Abrégé, écrit en Latin par Cornelius Scribonius Graphæus; c'eſt de cet Abrégé que du Verdier cite la Traduction, & non de l'Ouvrage même d'Olaus Magnus. L'Abrégé eut beaucoup plus de ſuccès que l'Original. Outre qu'il fut ſouvent réimprimé, il fut encore traduit non-ſeulement en François, mais en Italien, en Allemand, en Anglois & en Hollandois.

OLIVIER BOSSELIN, homme très-Expert à la Mer, a écrit & ordonné les Tables de la Déclinaiſon ou éloignement que fait le Soleil de la ligne Equinoctiale, chacun jour des quatre ans, pour prendre la hauteur du Soleil à l'Aſtrolabe: pour prendre la hauteur de l'Etoile tant par le triangle que par l'arbaleſte: pour prendre la hauteur du Soleil & de la Lune & autres Etoiles de la ligne Equinoctiale & des tropiques. Déclaration de l'Aſtrolabe, pour en uſer en pilotage par tout le monde; imprimées à Poitiers, *in*-4°. par Jean de Marnef, 1559 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Olivier Bisselin, Tom. II, pag. 204 & 205.

OLIVIER CONRAD, Religieux de l'Ordre ſaint François, a écrit en proſe Françoiſe, la Vie, Faits & Louanges de ſaint Paul, Apôtre de Jeſus-Chriſt, extraits fidèlement tant des Actes des Apôtres, que de ſes Epîtres & autres ſaints Docteurs; imprimés à Paris, *in*-16. par Vivant Gaultherot, 1546. Il avoit auſſi, long-temps auparavant, compoſé un Livre en rime, intitulé le Miroir des Pécheurs; imprimé à Paris, par Francois Regnaut: auquel ſur ces paroles *Memor eſto quoniam mors non tardabit. Eccleſiaſtici cap.* 14. il dit ce qui s'enſuit *:

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 205 & 206.

[ *Lorſque tu vois des morts la ſépulture,*
*Regarde alors ta fragile nature,*
*La briefveté de tes jours décroiſſans.*
*Les uns, qui là giſent en pourriture,*
*Des vers mordans la viande & pâture,*
*Furent jadis au monde floriſſans,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Des biens mondains remplis & jouiſſant,*
*Haut élevés en office & honneurs,*
*Toſt ont pris cours, comme les eaux paſſant;*
*Mort ravit tout, grands, moyens & petits.*

Et au chap. *Mors peccatorum.*

*Du nombre eſt Sardanapalus,*
*Le grand Roy des Aſſyriens,*
*Qui ſe brûla, & puis Cyrus,*
*Qu'une Dame eut en ſes liens.*
*Décapité fut o les ſiens,*
*Et en ſang humain eſtandu:*
*Lors luy dit: Boy, toy & les tiens,*
*Du ſang que tu as eſpandu.*
*Icy pourra tenir ſon lieu*
*Cayus le ſéditieux,*
*Qui ſe fit adorer com' Dieu,*
*Tant fut fol & préſomptueux.*
*Il ſe mit au nombre des Dieux,*
*Mais depuis, par ſes démérites,*
*Sans confort, triſte & douloureux,*
*Fut tué par ſes Satellites.*
*Engraver ſe devroit en marbre*
*Le fait qu'on vous racontera,*
*C'eſt de Milon, qui, en un arbre*
*Qu'il vouloit fendre, demoura.*
*Le bois ſi fort ſe reſſerra,*
*Que là tenu fut pour les gages:*
*Et encor ſon mal empira,*
*Mangé fut des bêtes ſauvages.*
*Si écrire veux ſeulement*
*Les noms de ceux que j'ay cognu,*
*Ravis de mort ſoudainement,*
*Prolix, je ſeray maintenu,*
*Et n'en ſeray au bout venu*
*De long temps, je vous certifie.*
*De ſon bon ſens eſt l'homme nu,*
*Qui en force & ſanté ſe fie, &c.* ]

OLIVIER GOVYN *, de Poitiers, a écrit le Mépris & Contemnement de tous Jeux de ſort, Traité contenant neuf chapitres; imprimé à Paris, *in*-8°. par Charles d'Angelier, 1550.

*Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, pag. 206.

OLIVIER DE LYON *, Docteur Théologien, Recteur & Grand-Maître du Royal Collége de Navarre, a mis par écrit & tranſlaté une Oraiſon par lui prononcée en Latin, devant Antoine du Prat, Chancelier de France, pour les priviléges des Conſeillers & Officiers de l'Univerſité de Paris, & pour l'exemption de la décime aux vrais Ecoliers; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Petit, 1518.

* Olivier de Lyon fut un des premiers qui travailla à faire revivre l'élégance de la Littérature dans le Collège de Navarre, qui étoit alors la plus illuſtre Ecole de Paris. Il fut ſept ans Sous-Maître des Grammairiens de ce Collège, & devint enſuite Grand-Maître & Chef de toute la Maiſon (Launoy, *Gymn. Navar.*) Il fut employé dans la négociation de l'Univerſité avec la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cour, au ſujet du Concordat, & ce fut à cette occaſion qu'il prononça le 18 Février 151⅘ la Harangue citée par du Verdier. Il y avoit alors fort peu de temps qu'il étoit Grand-Maître du Collège de Navarre. Il ſoutient aſſez bien, dans ce Diſcours, la dignité de la Compagnie pour laquelle il parle, *quoiqu'elle fût pour lors en diſgrace*, dit M. Crévier, dans ſon *Hiſt. de l'Univerſité* (Tom. V, pag. 120). L'Orateur loue le Chancelier du Prat, mais il termine ainſi ſon éloge : « Qu'on ne s'imagine pas que je veuille ici vous » flatter, je me conforme à l'uſage de cette célèbre Univerſité, lorſqu'elle » aborde les Grands ; elle les loue, non pour leur inſpirer de l'orgueil, mais » pour les exciter à la vertu ». *Laudat homines, non ut efferantur, ſed ut excitentur.* Il mourut en 1522. Launoy rapporte ſon Epitaphe poſée ſur ſa tombe. Il y eſt appelé

*Conſilio Neſtor, cenſurâ Stoïcus, Hermes*
*Eloquio, &c.*

OLIVIER DE MAGNY *. Les Odes d'Olivier de Magny de Cahors en Quercy, & autres Œuvres poëtiques d'icelui, contenues en cinq Livres ; imprimées à Paris, *in*-8°. chez André Wechel, 1559. Les Soupirs d'Olivier de Magny, imprimés à Paris, *in*-8°. par Robert le Maignier. Il avoit écrit auparavant Hymne ſur la Naiſſance de Madame Marguerite de France, fille du Roi Henri II, en l'an 1553 ; avec quelques autres vers Lyriques ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Arnoul l'Angelier, 1553.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 207 & ſuiv.

Au quatrième Livre. D'aimer en pluſieurs lieux, à Guillaume Aubert.

*Pource qu'en cette amour, diverſement écrite,*
*Je parle or' avec Anne, or' avec Marguerite,*
*Magdelaine & Loyſe, on me pourroit blâmer*
*D'aimer en trop de lieux, pour bien me faire aimer.*
*A cela je réponds que, ſelon les détreſſes,*
*Que j'ay long-temps ſouffert pour ces quatre maîtreſſes,*
*Et ſelon que j'ay eu d'elles bon traitement,*
*Je l'ay voulu décrire ainſi naifvement.*
*Mais pour n'en aimer qu'une, & pour elle ma vie*
*Voir à mille tourmens pour jamais aſſervie,*
*Je ne le ſçauroy faire, aimant mieux dire adieu,*
*Pour aller chercher mieux en quelque autre bon lieu.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*La Nature m'a fait, & la nature eſt belle,*
*Pour la diverſité que nous voyons en elle :*
*Je ſuis donc naturel, & ma félicité,*
*En matière d'amour, c'eſt la diverſité.*
*L'homme jeune eſt bien ſot, & digne qu'on le chaſſe,*
*Qui ne loge ſon cœur qu'en une ſeule place ;*
*Et, aux ongles du chat, le rat doit tresbucher,*
*Qui ne ſçait qu'un ſeul trou pour ſe pouvoir cacher.*
*Il faut de port en port chercher ſon adventure,*
*Aller par-cy par-là pour changer de paſture ;*
*Et quand quelque faveur recevoir on n'a ſçu,*
*Aller en autre endroit, pour être mieux reçu,*
*Par les divers pays, & les divers voyages,*
*Par les hommes divers, & les divers langages,*
*L'homme ſe fait plus rare, & s'acquiert le renom*
*D'un homme bien expert & d'un homme de nom.*
*Ces marmiteux Amants, qui nuit & jour ſoupirent,*
*Pour un amour auquel vainement ils aſpirent,*
*Perdent (comme l'on dit) & repos & repas,*
*Et ſouffrent, tous en vie, un millier de trépas.*
*Je m'en ris & m'en moque, & leur amour ſi forte,*
*Ce n'eſt pas un amour qui les ames tranſporte,*
*Ains c'eſt une fureur qui les transforme tous,*
*Et qui fait qu'en la rue on les appelle fouls.*
*Aimons donques par-tout, & ces ſottes conſtances*
*Chaſſons de nos amours & de nos alliances,*
*Aimant, quand on nous aime, & nous gardant touſiours*
*La liberté d'entrer en nouvelles amours.*]

OLIVIER MAILLARD, Vicaire-Général des Freres Mineurs, appelés de l'Obſervance, a écrit durant le temps qu'il prêchoit le Carême à Poitiers, l'Exemplaire de Confeſſion, avec la Confeſſion générale ; imprimé à Rouen & à Caen, *in*-4°. par Pierre Violete & Robinet Macé, ſans date, & par Olivier Arnoullet, *in*-8°. à Lyon, 1524. La Récolation de la très-piteuſe Paſſion de notre Seigneur, repréſentées par les ſaints & ſacrés Myſtères de la Meſſe ; prêchée devant le Grand Maître de France, en ſa ville de Laval, par ledit Maillard, & imprimée à Paris, *in*-8°. par Pierre Sergent, & *in*-4°. par Jean Bonfons, ſous tel titre, le Myſtère de la Meſſe, conforme & correſpondant à la douloureuſe paſſion de notre benoiſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sauveur. Traité envoyé à plusieurs Religieuses, pour les instruire & exhorter à se bien gouverner, imprimé à Paris, *in*-8°. par Symon Vostre *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Olivier Maillard, Tom. II, pag. 206 & 207.

OLIVIER DE LA MARCHE, Grand Maître d'Hôtel du Roi de Castille, a composé un Opuscule, partie en rime, partie en prose, intitulé le Parement & Triomphe des Dames d'honneur, auquel sont contenus & déclarés tous les habits, triomphes & ornemens qui appartiennent à toutes femmes d'honneur, comme les pantofles d'humilité; les souliers de soing & bonne diligence; la Chemise d'honnêteté; le corset ou cotte de chasteté; le cordon ou lacet de loyauté, l'épinglier de patience; la bourse de libéralité; la gorgerette de sobriété; la bague de foi; la robe de beau maintien; les gands de charité; les paillettes de richesses du cœur, & ainsi des autres, avec exemples & Histoires servant à ce propos, imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel le Noir, 1520. & à Lyon, *in*-16. par Olivier Arnoullet. Il a écrit aussi en prose, un Livre de Mémoire qui est une Histoire de la maison de Bourgogne, des occurrences advenues de son temps, tant en Flandres, Duché & Comté de Bourgogne, qu'ailleurs, imprimé à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville. Item, Sommaire Description de la taille, mœurs, complexion, piété, exercice, & faits mémorables des deux derniers Ducs de Bourgogne ses maîtres. *En main.* Plus, Discours adressé à Monsieur l'Avitailleur de Calais des Etats, offices, Police, & revenu annuel de la maison de Bourgogne, par où se voit la grandeur d'icelle, & le vrai type ou pourtrait d'un Prince vraiment juste & équitable à l'endroit de ses sujets. *Ecrit aussi en main.* *

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 209 & suiv.

ORUS APOLLO *. Voyez en la lettre H. Horus.

* Nous ajouterons à la note de M. la Monnoye, rapportée à l'Article Horus Apollo, Tom. IV, pag. 235, que cet *Orus*, ou *Horus-Apollo*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſuivant la Mythologie Egyptienne, étoit le fils d'Oſiris & d'Iſis. Il aida ſa mère à venger la mort de ſon père ſur Tiphon & ſur les autres complices de ce meurtre. (*Euſeb. Præpar. Evangel.* Lib. II, Cap. 1.) Diodore de Sicile, cité par Eusèbe (*ubi ſup.*) dit que cet *Orus* eſt une des Divinités les plus récentes de l'Egypte, où il régna; que ſon nom, bien expliqué, ſignifie *Apollon*; qu'il avoit appris de ſa mère Iſis l'art de guérir & de deviner, ce qui l'avoit mis en état d'être très-utile au genre humain, en rendant des oracles, & en guériſſant les maladies. Porphyre ne voit dans Orus qu'un emblême du Soleil, dont l'éloignement, ou le voiſinage, fait les différentes ſaiſons de l'année, dans ce monde inférieur, ou ſublunaire (*Ibid.* Lib. III, Cap. 11.) Voyez encore JEAN-ALBERT FABRICE, Liv. I, Chap. 13 de ſa *Biblioth. Grecque*, & l'*Hiſt. du Ciel* par PLUCHE, Tom. I, Chap. 1 & 2.

## OPPIAN *. Voyez FLORENT CHRESTIEN.

* Conrad Rittershuſius, de Brunswick, ſavant Juriſconſulte & bon Humaniſte, a donné, en 1597, une bonne Edition Grecque & Latine des deux Poëmes d'Oppien, *ſur la Chaſſe & ſur la Pêche*. Oppien étoit Poëte & Grammairien d'Anazarbe, en Cilicie, où il mourut, au commencement du troiſième ſiècle, âgé de trente ans. On prétend que l'Empereur Caracalla, auquel il dédia ſes deux Poëmes, en fut ſi charmé, qu'il donna une pièce d'or au Poëte pour chacun de ſes vers; ils le méritoient, car les Poëmes ſont excellens. On trouvera, dans la Bibliothèque des Auteurs qui ont écrit ſur la Chaſſe, un très-bon Article ſur OPPIEN, & des détails aſſez curieux ſur cet Ecrivain, & ſur les Editions & les Traductions de ſes Poëmes.

## OPTATUS MILEVITANUS *. Voyez PIERRE VIEL.

* Optat, Evêque de Milève, en Afrique, combattit les Donatiſtes avec autant d'eſprit que de ſavoir, & ſes Ecrits ſont d'un ſtyle noble, véhément & concis. Saint Auguſtin & ſaint Fulgence en ont fait les plus grands éloges. Il les méritoit autant par la pureté de ſes mœurs, que par la beauté de ſes Ecrits & l'étendue de ſon génie. Il fut Evêque vers l'an 370. Son Ouvrage contre les Donatiſtes, ne comprenoit originairement que ſix Livres, car l'Auteur n'en promet pas davantage dans le ſeptième Chapitre du Livre premier, & la première Edition n'en contenoit pas plus. Elle parut à Mayence, en 1549, *in-fol.* Elle ne peut être recherchée qu'à cauſe de ſa rareté, étant fort peu correcte. François Baudoin en donna une meilleure, en 1563, dans laquelle il publia le ſeptième Livre, & une autre, plus correcte encore, en 1569. Pierre Viel, qui traduiſit cet Ouvrage en François, en 1564, ne put par conſéquent ſe ſervir que de l'Edition de 1563. Je ne parlerai point des Editions ſubſéquentes, dont on trouvera la liſte dans Fabricius (*Biblioth. infim. Latinit.* Tom. V, pag. 498.) La meilleure Edition des Œuvres d'Optat eſt celle de M. Dupin, *in-fol.* Amſterdam, 1701.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ORLANDE DE LASSUS *. Flamand de Nation, le plus excellent Muſicien qui ait été devant lui, & qui ſemble avoir ſeul dérobé l'harmonie des cieux, pour nous en réjouir, en la terre, ſurpaſſant les anciens, & ſe montrant, en ſon art, la merveille de notre temps; a mis en muſique à quatre, cinq, ſix, huit, dix parties, pluſieurs Epigrammes, Chanſons & Sonnets, tant de Marot, Ronſard que autres Poëtes François: le tout contenu au Livre de ſes Mêlanges, qui eſt un Recueil de ſes plus beaux Ouvrages & Muſique bien reçue en tous lieux, & digne d'être ouie & chantée; imprimés à Paris, par Adrien le Roy & Robert Ballard, 1576. Continuation des Mêlanges d'Orlando de Laſſus, &c. imprimée à Paris, par Adrien le Roy, 1584. Eſtienne Jodelle a fait un chapitre de cent ſoixante-douze vers, en faveur d'Orlande, excellent Muſicien, duquel il me prend envie mettre ici le commencement:

*S'il faut que tes chanſons, graves enſemble & douces,*
*Sur l'aile des beaux chants qu'on leur doit inventer,*
*Juſqu'aux Roys (ô ma Muſe) ains juſqu'aux Dieux tu pouſſes*
*Des vers en contr'échange icy tu dois chanter*
*Pour Orlande, qui peut aux vers l'aile ſi belle,*
*D'un heur, d'un air, d'un art admirable, preſter.*
*L'aile qu'Orlande peut donner aux vers, eſt telle,*
*Que ſon vol animé de mouvemens ſi beaux,*
*Si prompts, ſi hauts, ſurpaſſe en volant toute autre aile.*
*D'Enfer au Ciel, du Ciel aux infernales eaux,*
*Mercure en un moment remonte & redevale,*
*Ayant au chef, aux pieds ſes ailerons jumeaux.*
*Ce beau vol peut porter à la rive infernale*
*Nos vers, au Ciel, aux coins de la terre, ſans peur*
*De ce qui fit en mer cheoir le fils de Dédale.*
*Mercure auſſi, qu'on fait fort ſubtil inventeur*
*En Muſique, peut-être eſt la Muſique même,*
*Hauſſant, baiſſant par-tout ce beau vol enchanteur.*
*Puis donc qu'en tel art donne & courſe & force extrême*
*Aux vers, & puis qu'Orlande un tel vers façonnant,*
*Eſt des vieux & nouveaux ouvriers l'ouvrier ſuprême:*
*Muſes, qui de tel art irez touiours tenant,*
*Comme l'art tient de vous, il ne faut qu'on refuſe*
*D'orner ce qui vous peut donner tant d'ornement.*

*Puis*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Puis la Muſique a pris ſon beau nom de la Muſe,*
*Même l'air des beaux chants inſpirés dans les vers,*
*Eſt comme en un beau corps une belle ame infuſe, &c.*

* *Orlande Laſſus* eſt le même que *Roland Laſſus*, né, en 1520, à Mons; & mort le 13 Juin 1593, à Munich, dans ſa ſoixante-treizième année. Ayant été jeune en Italie, où il fit un aſſez long ſéjour, il y tourna ſon nom à l'Italienne, & ſe fit appeler *Orlando Laſſo*. Il fut de ſon temps le Muſicien le plus célèbre de l'Europe. Voyez ſa Vie dans Melchior Adam.

ORONCE FINÉ, Dauphinois, Lecteur, Mathématicien du Roi, en l'Univerſité de Paris, a écrit la Sphère du monde, proprement dite Coſmographie, diviſée en cinq Livres, comprenant la première partie de l'Aſtronomie, & les Principes univerſels de la Géographie & Hydrographie; avec une Epître en rime, préſentée jadis, par le même Auteur, au Roi François I, touchant la dignité, perfection & utilité des Sciences Mathématiques; en laquelle eſt introduite Philoſophie parlant audit Seigneur Roi; imprimée à Paris, *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1551 : ladite Epître avoit été imprimée auparavant à part, *in*-8°. à Paris, par Pierre Leber, 1531. & commence ainſi:

*Celuy qui fit les Cieux en un moment,*
*Et ordonna, &c.* . . .

La Théorique des cieux & ſept planettes, avec leurs mouvemens, orbes & diſpoſition, très-néceſſaire, tant pour l'uſage & pratique des Tables Aſtronomiques, que pour la connoiſſance de l'univerſité de ce haut monde céleſte; illuſtrée de figures, & imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, 1557. Les Canons & Documens très-amples, touchant l'uſage & pratique des communs Almanachs que l'on nomme Ephémérides. Brièvе & Iſagogique Introduction ſur la judiciaire Aſtrologie, pour ſavoir prognoſtiquer des choſes à venir, par le moyen deſdites Ephémérides: plus un Traité d'Alcabice, touchant les conjonctions des planettes, en chacun des douze ſignes, & de leurs prognoſtications & révolution d'années; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, 1556. Brève Déclaration de l'Horloge ou Quadrant général, imprimée à Paris. Explication de l'uſage



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'Anneau Horaire. Voyez le reſte de ſes Œuvres qu'il a écrit en Latin, dans la Bibliothèque de Geſner. Charte univerſelle de tout le monde, faite en forme de cueur. La Charte Gallicane d'Oronce, après laquelle eſt venue celle de Jean Jolivet *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Oronce Finé, Tom. II, pag. 213 & 214.

ORPHÉE *. Hymne de la Loi: autre, du Soleil: autre, de la Santé; tournés du Grec d'Orphée, ſont contenus aux Hymnes Eccléſiaſtiques de Guy le Fevre.

* On compte pluſieurs Orphées. Le plus ancien étoit celui de Thrace, dont on ſuppoſe qu'il nous reſte des Hymnes & d'autres Poëſies. Il étoit Diſciple de Linus, Maître de Muſée, & fut Poëte & Théologien. Il alla s'inſtruire de la ſcience des Dieux, auprès des Prêtres Egyptiens, & il écrivit en vers ce qu'il en avoit appris. Il ſe livra à la contemplation, & rompit tout commerce avec les femmes, qui le déchirèrent en morceaux, ſous prétexte qu'il s'étoit abandonné à des inclinations honteuſes & contre nature. C'eſt ce qu'en raconte Ovide, dans le Liv. XI des *Métamorphoſes*, Fable 1. Il fait dire à la première des femmes qui l'attaquèrent: *En, ait, en hic eſt noſtri contemtor!* Cette tradition étoit généralement répandue. Diodore de Sicile, &, après lui, Suidas, donnent auſſi la même cauſe à la mort d'Orphée, en faiſant l'éloge de ſes Chants, dont la douceur rendoit ſenſibles juſques aux êtres inanimés, & charmoit la férocité des Lions & des Tigres. Aelien, dans ſon Ouvrage, *de variâ Hiſtoriâ*, ne veut point que l'Orphée de Thrace ait eu aucun de ces talens, parce que tous les Thraces, dit-il, ſont groſſiers & ignorans. Athenée, qui a raſſemblé pluſieurs traits de la plus haute Antiquité, parle dans le Livre treizième de l'ancien Poëte Mimnermus, lequel, dans le troiſième Livre de ſes *Elégiaques*, cite Orphée comme un des hommes les plus ſenſibles aux douceurs de l'amour; ſelon ce Poëte, il aima éperduëment les femmes. Suidas parle d'un autre Orphée de Crotone, qui écrivit des *Argonautiques*, exiſtants encore de ſon temps. Il vivoit vers le temps du Tyran Piſiſtrate. De tous ces divers ſentimens, on a droit de conclure qu'il y a eu pluſieurs Orphées, qu'on les confond tous, & que les Poëſies qui ſont données ſous le nom de l'*Orphée de Thrace*, appartiennent à différens Poëtes de même nom. Voyez encore J. Alb. Fabrice, *Biblioth. Grecque*, Liv. I, Chap. 18 & 19.

OVIDES *. Le Grand Olympe des Metamorphoſes, qui contient quinze Livres en rime & langage Roman, écrit en main ſur parchemin velin, en la Librairie du ſieur Laurencin, Prieur de Saint-Iregny, à Lyon, & commence ainſi,

*Or vueil commencier ma matire,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ovides diſt, mes cuers vueult dire*
*Les formes qui muées furent*
*En nouveaux corps, &c.*

Voyez PUB. OVID. NASO. en la lettre P.

[1] Nos Anciens écrivoient *Ovides* & *Virgiles*, au ſingulier, comme nous écrivons encore *Charles*, *Jacques*, *Gilles*, &c. Ovide naquit à Sulmone, *in Pelignis*, ſous Auguſte, environ quarante ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & mourut, âgé de ſoixante ans, ſous Tibére. Il eſt douteux ſi ce fut dans ſon exil de Tomes, ou s'il étoit de retour à Rome. Son Ouvrage des *Métamorphoſes*, quoiqu'il n'y ait pas mis la dernière main, eſt un chef-d'œuvre; auſſi a-t-il été traduit en toutes ſortes de langues, même en vers, dans la nôtre, pluſieurs fois, témoin l'ancienne verſion manuſcrite, ici rapportée; celle de Philippe de Vitri, Evêque de Meaux; celle que Marot avoit entrepriſe, dont il ne donna que les deux premiers Livres, & celle que l'infatigable Thomas Corneille a eu le loiſir & le courage de finir. Je ne daigne pas parler des burleſques. —Voyez, à la fin de la lettre P, PUBLIUS OVIDIUS NASO. (M. DE LA MONNOYE).

O. R. P. Des diverſes Règles de Droit ancien, tirées des Pandectes, & traduites en François, ſelon leur ordre; avec la Concordance des Canoniques, à chacune deſquelles ſont ajoutées les Sommaires Définitions & Diviſions des choſes y contenues; avec les Textes & Auteurs probatifs d'icelles, par O. R. P. imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean le Bouc, 1583.

O. S. Traité de l'Obſtination, & comment, & pourquoi la plupart des Hérétiques ne ſe veulent reconnoître & retourner au gyron de l'Egliſe Catholique; par O. S. imprimé à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1552.

OSVALDUS MYCONIUS [1] a écrit en Latin, la vie de Huldric Zuyngle, tranſlatée en François, & imprimée avec les vies de Martin Luther & Jean Ecolampade; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1562. *Réprouvé.*

[1] Il mourut dans ſa ſoixante-quatrième année, le 15 Octobre 1552, à Bâle, où il avoit ſuccédé à Œcolompade, dans la fonction de Miniſtre. (M. DE LA MONNOYE).

OTTOMARUS [1] LUSCINIUS *. Hiſtoire Evangélique des quatre Evangéliſtes, en un, fidèlement abrégée, où eſt



EFERUS - Recherches & Classification numériques

récité par ordre, à une fois, ſans omettre ni ajouter cela des faits de Jeſus-Chriſt, qui par les quatre, étoit ſans ordre pluſieurs fois redit. Icelui abrégé écrit premièrement en Grec, par Ammonius Alexandrin, perſonnage duquel ſaint Hiérome, fait grande eſtime, & lequel vivoit, en l'an de notre Seigneur, 230; puis traduit de Grec en Latin, par Ottomarus Luſcinius, & de Latin en François, par Tranſlateur incertain; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Gilbert de Villiers, 1526: & depuis traduit par un autre qui ne ſe nomme point, & imprimé ſous tel titre, Evangéliſtaire abrégé, en vingt chapitres, alléguant, en marge, les lieux d'où ils ſont extraits, au ſoulagement de la mémoire des Chrétiens; imprimé à Lyon, *in*-16. par Claude Norry dit le Prince, 1544.

[1] On a inſéré dans la Bibliothèque des Pères, deux Concordes Evangéliques; l'une, ſous le nom de *Tatien*; l'autre, ſous le nom d'*Ammonius d'Alexandrie*. Le haſard en ayant offert l'une des deux, vers le milieu du ſixième ſiècle, à Victor de Capoue, cet Evêque ne trouvant point le nom de l'Auteur à la tête du Livre, après avoir long-temps douté à qui de *Tatien*, ou d'*Ammonius*, qui avoient tous deux compoſé un Ouvrage de cette nature, il attribueroit celui qu'il avoit entre les mains, ſe détermina enfin à l'attribuer à Tatien; en quoi Baronius (A. C 174, n°. 9) a prétendu qu'il s'étoit trompé, prenant la Concorde d'Ammonius, pour celle de Tatien, & la Concorde de Tatien, pour celle d'Ammonius. Aujourdhui nos Critiques ſont perſuadés que les Concordes, tant de Tatien, que d'Ammonius, n'exiſtent point, & que celles qu'on a imprimées ſous leur nom ſont ſuppoſées; d'où il s'enſuit que, ſelon eux, on ignore de qui eſt la Concorde, qu'Ottomarus Luſcinius, qui l'a traduite en Latin, a cru être d'Ammonius d'Alexandrie. Cette Traduction fut d'abord imprimée ** à Strasbourg, en 1523, enſuite à Erford, en 1544, & plus d'une fois depuis dans la Bibliothèque des Pères. Du Verdier dit que le Traducteur François d'Ottomarus Luſcinius eſt incertain; mais, pour le connoître, à ne pouvoir en douter, il n'y a qu'à lire dans LA CROIX DU MAINE l'Article de JEAN DE VAUZELLES, Tom. I, pag. 602. (M. DE LA MONNOYE).

* Le nom Allemand d'Ottomarus étoit *Nachtgal*, qui ſignifie la même choſe que *Luſcinius* en Latin, ou *Progneus*, qu'il a pris quelquefois dans ſes Ouvrages. Il étoit né à Strasbourg, vers 1480. L'Abbé du Monaſtère de S. Udalric & de Ste Afre, à Augsbourg, l'appela pour expliquer les Pſeaumes à ſes Moines, & il fut en même temps Prédicateur de l'Egliſe de S. Maurice, dans la même Ville, ce qui a fait croire mal-à-propos au P. le Long,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que Luſcinius avoit été Moine de S. Affre, ce qui n'eſt point vrai; car, après avoir exercé pendant quelque temps les fonctions de Prédicateur à Bâle, il revint à Strasbourg, où il eut un Canonicat dans l'Egliſe de S. Etienne. On croit qu'il eſt mort en 1535, âgé de cinquante-cinq ans. C'étoit un homme entêté, jaloux, envieux, qui déchira pluſieurs Savans de ſon temps, Eraſme, entr'autres, ſi généralement reſpecté, ſur quoi Melanchthon fit ce Diſtique :

*Quum laceras miſeros crudeli carmine manes,*
*Nomen erit Vultur, non Philomela, tibi.*

Nous avons d'Ottomarus Luſcinius un Recueil de Contes, ſous le titre de *Joci & Sales*, imprimés, pour la première fois, à Augsbourg, en 1524, *in*-8°. où il s'en trouve de très-licentieux.

** Je crois que M. de la Monnoye ſe trompe, en citant comme de *Strasbourg* la première Edition de la Traduction Latine de l'*Hiſtoire Evangélique*; ce fut à Ausbourg (*Auguſta-Vindelicorum*) qu'elle fut imprimée pour la première fois, en 1523.

OUDIN DE GOURNAY a mis en rime [1], la Légende de ſaint Hyldevert, Evêque de Meaux en Brie, imprimée à Rouen, *in*-8°. par Jean Crevel & la fin eſt telle:

*En l'an de l'Incarnation*
*Six cens & trente, ou environ,*
*A Rouen ſainct Ouen régnoit,*
*En Meaux Hyldevert ſe tenoit.*

[1] *Oudin* eſt une corruption d'*Audouein*, *Audoenus*. Gournay, dont ce Poëte étoit natif, eſt un Bourg ſur la Marne, à ſept lieues de Meaux, où eſt révéré S. Hildevert dans l'Egliſe qui porte ſon nom. (M. DE LA MONNOYE).

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

Les OBSEQUES & grandes Pompes funèbres de l'Empereur Charles V, faites en la ville de Bruxelles, traduites d'Italien en François, avec aucuns vers & Epitaphes Latins à ſa louange; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1559.

Viſions d'OGER LE DANOIS [1], au Royaume de Féerie, écrites en vers François, par Auteur incertain; imprimées à Paris, *in*-8°. par Ponce Roffet, 1548.

[1] Le Roman d'Oger le Danois, en rime, eſt conſtamment du Roi Adenez, dont il a été parlé en ſon lieu. Il a depuis été mis en proſe, & rien n'eſt plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

commun. Mais ce Roman, & celui que du Verdier intitule ici *Viſions d'Oger le Danois*, ſont deux Ouvrages différens. ( M. DE LA MONNOYE ).

## Le Roman d'OLIVIER DE CASTILLE [1].

[1] On trouve, en Eſpagnol, *la Hiſtoria de los Nobles Cavalleros Oliveros de Caſtilla y Artus de Algarbe*, & en François, l'*Hiſtoire d'Olivier de Caſtille, d'Artus d'Algarbe ; d'Hélène, fille du Roi d'Angleterre, & d'Henri, fils d'Olivier, tranſlatée du Latin par Philippes Camus*, l'une & l'autre *in-fol.* Voyez *Bibliotheca Fayana*, pag. 287, & plus bas, à la lettre P. PHILIPPE CAMUS. ( M. DE LA MONNOYE ).

Le grand OLYMPE des Hiſtoires Poëtiques du Prince de Poëſie, Ovide Naſo en ſa Métamorphoſe, Œuvre authentique, & de haut artifice, pleine d'honnête récréation ; traduit de Latin en proſe Françoiſe, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Romain Morin, 1530. à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons, 1576. & depuis revu, corrigé & mis en meilleur langage par Loys Turquet, & imprimé *in*-16. par Jean de Tournes, à Lyon, 1583.

Trois Livres de la Facture de l'OR *, traduits des vers Latins de Jean Aurel. Augurel. en proſe Françoiſe, imprimés à Lyon, *in*-16. par Guillaume Roville, 1548. François Habert les a traduits auſſi, mais en vers François, ſous tel titre : les trois Livres de la Chryſopée, c'eſt-à-dire, l'Art de faire l'Or, contenant pluſieurs choſes naturelles, traduits de Jean Aurele Augurel, Poëte Italien, par F. Habert de Berry ; imprimés à Paris, par Vincent Gaultherot, 1549. Au premier Livre après les Réponſes aux objections contre l'Art de faire l'Or, il vient à l'Expérience diſant ainſi :

*Vienne à préſent Expérience en place,*
*En grave port, avec joyeuſe face,*
*Où l'on ne peut erreur appercevoir,*
*Et qui n'eſt point ſujette à décevoir.*
*L'expérience ores manifeſtée*
*Jadis, dit-on, vint ſervir Prométhée,*
*Après les arts que luy, non ocieux,*
*Pour le ſervir, avoit tirés des Cieux.*
*Et par long temps il uſa du ſervice*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*D'expérience, en naïf exercice.*
*Mais, ſe voyant déjà vieil & chenu,*
*Et ſur le point des derniers jours venu,*
*On fait récit qu'à ſon trépaſſement,*
*Il la laiſſa aux ſages ſeulement,*
*Et aux prudens, auxquels, ſans controverſe,*
*Elle obéit, & avec eux converſe.*
*Depuis ce temps Expérience a mis*
*Dans les cerveaux des hommes, ſes amis,*
*Une facile & évidente preuve,*
*Par qui certain & véritable on treuve,*
*Qu'on peut, par art, muer heureuſement*
*Aucuns métaux, & que certainement,*
*Par ce même art, le vray or on peut faire,*
*L'argent auſſi & autres métaux extraire, &c.*

* La Traduction, en vers François, de cet Ouvrage d'Augurelli, par François Habert, fut depuis imprimée à Paris, en 1626, *in*-8°. & M. Clément (*Biblioth. Curieuſe*, Tom. II, pag. 247) cite cette Edition, comme ſi elle étoit unique, en quoi il ſe trompe, puiſque la Traduction de Habert avoit paru à Paris dès 1549. L'Edition de 1626 n'eſt pas même bien annoncée par M. Clément: elle fait partie d'un Recueil intitulé *Trois anciens Traités de la Philoſophie Naturelle, ſavoir, les ſept Chapitres dorés, ou les ſept Sceaux d'Hermès Triſmégiſte, la Réponſe de Bernard Trévizan à Thomas de Boulogne, & la Chryſopée de Jean Aurel Augurel.* La première Edition de la *Chryſopee* d'Augurel, en vers Latins, eſt de Veniſe, en 1515, *in*-4°. Elle eſt très-rare. Voyez Tom. IV, pag. 329, l'Art. de JEAN AUREL AUGUREL, & les notes.

Le Livre de la vraie & parfaite ORAISON, avec le Sermon que notre Seigneur fit en la montagne, & l'Expoſition contenant les huit Béatitudes, deux Homélies de ſaint Jean Chriſoſtome, pour apprendre la manière de prier Dieu; les Pſeaumes Pénitentiaux, expoſés par manière d'Oraiſon; & le Myſtère de l'Incarnation du Verbe Divin; imprimé à Paris, *in*-16. par Charles l'Angelier, 1544.

La très-ſainte ORAISON que notre Seigneur a baillée à ſes Apôtres, les enſeignant comment ils, & tous vrais Chrétiens doivent prier; avec un Recueil d'aucuns paſſages de la ſainte Ecriture, pour éveiller l'entendement des fidèles à prier Dieu de plus grande affection. *Cenſuré.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ORAISON ou Harangue, écrite, ſuivant l'intention du Roi très-Chrétien François I, aux Séréniſſimes, très-illuſtres & très-hauts Seigneurs, & à tous les Etats du ſaint Empire, aſſemblés à Spire en Allemagne; imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert Éſtienne.

ORDONNANCES des Rois de France, imprimées diverſes fois & en divers lieux du Royaume.

Les ORDONNANCES Royaux ſur le fait & juriſdiction de la Prevôté des Marchands & Echevinage de Paris, priſes ſur les Regiſtres d'icelle ville; imprimées à Paris, *in*-4°. par Guillaume Merlin, 1556.

ORDONNANCES de l'Empereur Charles V, publiées en ſa Cour ſouveraine de Parlement à Dole, le 16 Mai 1539: où ſont contenues les Ordonnances tant anciennes que nouvelles de la Franche Comté de Bourgogne, obſervées en ladite Cour & autres Juſtices inférieures; celle du feu Duc Jean, pour la garde & sûreté de ſes Duché & Comté de Bourgogne, & retrait de ſes Sujets, & de leurs biens, en temps d'éminent peril de guerre; & les Coutumes générales dudit Comté; imprimées à Dole, *in-fol.* par Nicolas Ravel & Homo Dano, 1554.

L'ORLOGE de Sapience, mis de Latin en François, contenu en deux Livres: le premier fait mention de la mort & paſſion de Jeſus-Chriſt, & de pluſieurs belles choſes que Sapience enſeigne à ſon Diſciple; & le ſecond apprend comme un bon Chrétien ſe doit gouverner en ce monde, pour acquérir le Royaume de Paradis; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Longis *.

* Voy. à la fin de la lettre H, Tom. IV, p. 256, l'HORLOGE DE SAPIENCE.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

# P A L.

PALEPHATUS [1]. Narrations Fabuleuſes *. Voyez GUILLAUME GUEROULT.

[1] Le PALÉPHATUS, Auteur de ces *Narrations Fabuleuſes*, qui ont pour titre Περὶ ἀπίστων, vivoit, ſelon Suidas, du temps d'Artaxerxe, ſavoir, quelque quatre cent ſoixante ans avant Jeſus-Chriſt; car ce Paléphatus étant généralement reconnu pour un Ecrivain très-ancien, il ne faut pas douter que l'Artaxerxe, ſous lequel on le place, ne ſoit le premier du nom. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce qui nous reſte de Paléphate, n'eſt que le premier Livre d'un Ouvrage beaucoup plus étendu, comme l'a penſé Fabricius, par la comparaiſon de la partie qui a paſſé juſqu'à nous, avec les citations que les Anciens ont tirées de l'Ouvrage entier de Paléphate. Il eſt difficile de déterminer l'âge où vivoit cet Ecrivain; car, s'il étoit Stoïcien, comme le dit Tzetzès, il faut qu'il ait vécu long-temps après Artaxerxe; mais il eſt certain qu'il avoit écrit avant Apollodore & Diodore de Sicile. On peut conſulter Fabricius, *Biblioth. Grecque*, Tom. I, pag. 136 & ſuiv. Quant à ce qu'on lit dans Suidas, aux Articles de PALEPHATE, qui ſont au nombre de quatre, on n'y voit que confuſion. Le Lexique, qui porte le nom de *Suidas*, n'eſt manifeſtement qu'une compilation, dont il eſt probable que Suidas fut le premier Auteur, mais qui s'eſt accrue ſucceſſivement, par des additions que d'autres compilateurs y ont faites ſans examen & ſans critique. Ce Lexique, ainſi augmenté, a continué de porter le nom du premier compilateur, au moyen de quoi les quatre Articles, qui, dans Suidas, traitent de Paléphate, pourroient bien regarder le même Ecrivain, dont les Auteurs, chez leſquels les compilateurs ont puiſé, ont parlé diverſement. Ne voit-on pas tous les jours nos Bibliographes, trompés par les différences qu'ils trouvent dans les ſources qu'ils conſultent, ſoit ſur la vie des Auteurs, ſoit ſur leurs Ecrits, multiplier & les Auteurs & leurs Ouvrages?

PALLADIUS RUTILIUS *. Voyez JEAN D'ARCES.

* Ce Palladius vivoit au quatrième ſiècle.

PANDOLFO COLLENUCCIO. Voyez DENYS SAUVAGE, ANTOINE GEOFFROY.

[1] Collenuccio, né à Peſaro, étoit un homme de Littérature fort mêlée, Juriſconſulte, Médecin, Herboriſte, Poëte, Hiſtorien, Déclamateur. Jean Sforce, Souverain de Peſaro, le ſoupçonnant d'intelligence avec ſes ennemis, le fit étrangler en priſon, nonobſtant les grands ſervices qu'il en avoit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

autrefois reçus. Paul Jove & Pierius l'écrivent ainſi. Ce dernier, mal expliqué par Moréri, ne dit nullement que ce ſoit Céſar Borgia qui ait fait mourir Collenuccio. Les mots *Suſpectuſque Principi*, ne peuvent s'entendre que de Jean Sforce, qui, en qualité de Souverain de Peſaro, l'étoit de Collenuccio. Voſſius ne leur a pas donné un autre ſens; mais il s'eſt trompé, quand il a cru que les vers ſuivans d'Hugolin Vérin, Liv. II *Florentiæ illuſtratæ*, regardoient Collenuccio :

*Si non eloquii gravitate Coluccius omnes*
*Exſuperat, cujus, ceu fulmina, dicta Tyrannus*
*Bebriacus timuit, tantùm terroris habebant.*

ils regardent uniquement le fameux Colutius, Secrétaire de la République de Florence, reconnu alors pour ſi éloquent, que J. Galéas, Duc de Milan, (c'eſt le *Bebriacus Tyrannus* d'Hugolin) appréhendoit plus un trait de ſa plume, que tous les efforts de mille Cavaliers Florentins. On trouvera ceci en termes Latins équivalens, dans l'*Europe du Pape Pie II*, Chap. 54, &, après lui, dans Volaterran, Liv. XXI. *Colutius*, en Italien *Coluccio*, diminutif corrompu de *Nicolo*, avoit encore *Lino* pour nom de baptême. Son nom de famille étoit *Salutato*; &, parce qu'il étoit fils d'un *Piero Salutato*, quelques-uns l'ont appelé en Latin *Colutius Pierius*. Il mourut l'an 1406, quelque cent ans avant Collenuccio. (M. DE LA MONNOYE).

PANTALEON BARTELON, de Ravieres en Bourgogne, Recteur du Collége & Ecoles dudit lieu, a écrit deux cens quatre-vingt-trois Diſtiques moraux Latins, mis en autant de Quatrains François, par lui-même; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1570. J'en mettrai ici quatre qui me ſemblent des meilleurs.

Conſcius ſceleris.

*La conſcience étant coupable d'un forfait,*
*A toujours devant ſoy l'horreur de ſon méfait;*
*Et, n'ayant de repos, une ſeule étincelle*
*Conduit & jour & nuit ſon enfer avec elle.*

Curio mentitus.

*D'un Vicaire en ſecret j'en feray un Curé,*
*Duquel premièrement je veux être aſſuré*
*Que, tant que je vivray, pour éviter les bruits,*
*Il aura les honneurs, & je prendray les fruits.*

Mus ridiculus

*L'eſpérance, amuſant pluſieurs, de ſes doux ris,*
*Me promettoit un train de vingt & cinq chevaux;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Mais je voy à la fin que, de tous mes travaux,*
*Ne paroîtra, ſinon la petite ſouris.*

Vicarius.

*Qui le devoir de Paſteur veuille faire,*
*N'en trouverez un tout ſeul entre dix;*
*Chacun ſert Dieu par commis, ou Vicaire,*
*Et par Vicaire yra en Paradis.*

PANTALEON THEVENIN, de Commerci, en Lorraine, a fait un Commentaire ſur l'Hymne de la Philoſophie de Pierre de Ronſard, auquel eſt traité de toutes les parties de la Philoſophie; illuſtrées de Sentences, Paſſages & Hiſtoires; avec un Traité général de la Nature, Origine & partition de Philoſophie; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Febvrier, 1582.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, p. 215 & 216.

PAPYRIUS MASSON, nommé auparavant JEAN MASSON, de ſaint Germain la Val, en Foreſts, Avocat au Parlement de Paris, a écrit l'entier Diſcours des choſes qui ſe ſont paſſées en la Réception d'Eliſabeth d'Autriche, Roine de France à Mezieres, & Mariage du Roi Charles IX, avec elle; imprimé à Paris, & depuis à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1571. *Papyrii Maſſoni Annalium Libri quatuor, quibus res Geſtæ Francorum explicantur; Lutetiæ, in*-4°. *& in*-8°. *apud Nicolaum Cheſneau*, 1578 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 216 & 217.

PARDOUX DU PRAT, natif d'Aubuſſon, en la Marche, Docteur ès Droits, a écrit Pratique de l'Art des Notaires, contenant les formes de minuter & groſſoyer toutes ſortes de contrats, tant ès matières Eccléſiaſtiques, que temporelles; traduite de Latin, & ſuccinctement adaptée aux Ordonnnances Royaux; avec un Traité de la diſpoſition judiciaire; imprimée à Lyon, *in*-8°. par la Veuve Gabriel Cotier, & depuis par Pierre Michel, 1578. Théorique de l'Art des Notaires, pour connoî-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tre la nature de tous contrats, & tout ce qui concerne l'Etat & Office de Notariat; diviſée en trois parties: Contrats, dernières volontés, & Jugemens; traduite de Latin, & imprimée à Lyon, *in*-8°. par Gabriel Cotier, & *in*-16. avec la Pratique des Notaires, par Pierre Michel, 1578. Annotations tenant lieu de Commentaire, ſur les Ordonnances du Roi Charles IX, faites en ſa ville de Moulins, en l'Aſſemblée des Etats, l'an 1566; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1572. Il a traduit de Grec en François, Inſtitution de la vie humaine, ou la vie de M. Antonin, Philoſophe, écrite par le même, qui étoit Empereur Romain. Remontrance d'Agapetus, Evêque, à l'Empereur Juſtinian; de l'Office d'un Empereur ou Roi; imprimée à Lyon, *in*-8°. par la Veuve Gabriel Cotier, 1570. Amas Chrétien ou Extrait de la Poëſie de Vergile, accommodé au vieil & nouveau Teſtament, réduit en deux Livres, par Proba Falconia, femme d'Adelphus, Conſul Romain, & mis en vers François, par ledit du Prat; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean d'Ogerolles, 1557. Richard le Blanc a pareillement traduit ledit Opuſcule de Proba Falconia, en rime Françoiſe [1]. Vers ſententieux, extraits des Poëtes Grecs & faits François; imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean d'Ogerolles. *Juriſprudentiæ mediæ Libri 4. Pardulpho Prateio Auctore; Lugd. in*-8°. *apud Gull. Rovillium, 1561. Lexicon Juris civilis & Canonici, ſive potiùs Commentarius de verborum quæ ad utrumque jus pertinent ſignificatione, Antiquitatum Romanarum elementis & leg. Pop. Rom. copioſiſſimo indice adauctus, à Pardulpho Prateio, Auguſtobuconiate delineatus; impr. Lugd. in-fol. apud Gull. Rovillium.*

[1] On paſſe à Pardoux du Prat ſes verſions de Marc-Antonin, d'Agapet, des vers Grecs ſententieux; on paſſe de même à Richard le Blanc ſes verſions d'Héſiode, de Virgile, de S. Chryſoſtome, de Béroalde & de Cardan; mais on ne ſauroit paſſer à l'un, ni à l'autre, celle qu'ils ont faite du Centon de Proba Falconia, rien n'étant plus ridicule, que de vouloir traduire un Ouvrage qui n'eſt point ſuſceptible de Traduction, & dont la beauté ne peut ſubſiſter, qu'en le liſant dans ſa langue originale, ſans y déranger le moindre mot. On peut faire l'application de cette critique au Traducteur François, quel qu'il ſoit, des *Macaronées* de Merlin Cocaie. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PASCHAL DE LESTOCART a mis en Muſique, à trois, quatre, cinq & ſix parties, Octonaires de la vanité du monde; Auteur, la Roche Chandieu; imprimés à Lyon, par Barthelemy Vincent, 1582. Item les Pſeaumes en vers Latins & François, diſtingués en pluſieurs Livres, en forme de Motets: plus Mêlanges de Chanſons Latines & Françoiſes, imprimés de même.

PASCHAL ROBIN, ſieur du Faux, Angevin, a écrit Elégie ſur le trépas de Meſſire Charles de Coſſé, Comte de Briſſac, Maréchal de France; imprimée à Paris, par Thomas Richard, 1564. Diſcours de l'excellence & antiquité du Pays & Duché d'Anjou & des Princes qui y ont commandé, & en ſont ſortis; impr. à Paris, *in*-8°. par Emanuel Richard, 1582. Monodie ſur le trépas de Meſſire François de Lorraine, Duc de Guiſe; imprimée à Paris, par Thomas Richard, 1563. Regrets ſur le trépas de Meſſire Timoléon de Coſſé, Comte de Briſſac; imprimés à Paris, par Jean Hulpeau, 1569. Il a traduit & recueilli les vies de quelques Saints & Saintes, imprimées à Paris, parmi les trois grands Volumes de l'Hiſtoire des Saints, à Paris, par Nicolas Cheſneau; le ſecond Hymne du Livre des Couronnes, écrit par Aurel. Prudence Clément, en vers Latins, ſur la paſſion de ſaint Laurent, Martyr; & traduit Hymne à l'honneur de ſaint Laurent, paraphraſé des vers Latins de M. Antoine Muret, en vers François. L'Hymne troiſième, de Prudence, Poëte Chrétien, où eſt décrite la vie de ſainte Eulalie, Vierge & Martyre. Cantique de ſaint Ruffin, comprenant en bref ſon Martyre, traduit des vers Latins de Pierre Damian. Oraiſon à ſainte Marie Magdelene, traduite des vers Latins de Pétrarque. Plus, ſoixante huit vers Provençaux, faits ſur la grande Baulme, en Provence, à l'honneur de ladite Sainte, par Balthaſar de la Burle, Valet de Chambre de Monſieur le Cardinal de Bourbon, & traduits en François, par ledit Paſchal Robin. Hymne ou Cantique à ſainte Anne, traduit des vers Latins Elégiaques de Rodolphe Agricola, Friſien, très-Docte perſonnage. Cantique ou Vœu de Didier Eraſme de Roterdam, à ſainte Geneviève,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour la guériſon de ſa fièvre quarte, traduit des vers Latins inſérés au cinquième Tome de ſes Œuvres. Il a traduit auſſi les Vies de quelques Saints, contenues au troiſième Tome de l'Hiſtoire de leur vie, mort & paſſion.

PASQUIER LE MOYNE, Portier ordinaire du très-puiſſant & très-redouté Roi de France, François I de ce nom, a écrit en rime, le Couronnement du Roi François I de ce nom; Voyage & Conquête de la Duché de Milan, victoire & répulſion des extirpateurs d'icelle; avec pluſieurs ſingularités des Egliſes, Convens, Villes & Fortereſſes d'icelle Duché, faits l'an 1515; imprimé à Paris, *in*-4°. par Gilles Couteau, 1519.

PATRICE COCBURNO [1]. Voyez JAQUES VINCENT.

[1] Il eſt mieux appelé COCBURNE, du Latin *COCBURNUS*, au mot JAQUES VINCENT, Tom. IV, pag. 315. Les uns l'ont cru Catholique, d'autres Proteſtant. (M. DE LA MONNOYE).

PATRICE TRICASSO. La Chiromance de Patrice Tricaſſo des Ceresars, Mantuan, traduite d'Italien: & ſur la fin eſt ajouté un Avertiſſement, pour l'intelligence des choſes qui plus en ont de beſoin; imprimée à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1560. & par Ambroiſe Drouard, 1583.

PAUL ÆMILE *. Voy. SIMON DE MONTIERS, JEAN REGNARD.

[1] Paul Emile, Véronois, étoit de ces Auteurs qui changent & corrigent ſans ceſſe leurs Ouvrages. Son *Hiſtoire de France* lui a coûté un travail de trente ans, & peut-être encore n'en étoit-il pas ſatisfait. Son premier deſſein avoit été de rechercher l'origine de la Nation Gauloiſe, dans les ſiècles fabuleux. J'en ai vu un eſſai manuſcrit, dédié à ſon Patron le Cardinal Charles de Bourbon. Il eſt diviſé en deux Parties, dont la première finit à la légation des trois Fabius à Brennus, & la ſeconde, à la retraite des Romains dans le Capitole. De la manière dont l'Auteur s'explique, en adreſſant ces paroles à Charles VIII, qu'il nomme par-tout HÉRACLIDE, parce qu'il prétendoit que les Rois des Gaules deſcendoient d'Hercule: *Tu verò, ô Carole Rex Heraclida, terrarum ſpes, & ſi quid veri omnium mentes augurant, & Cœleſtium prædictiones perſentiunt, Doctorum mox ingens futurum opus, præſidiumque*; il eſt aiſé de juger qu'il écrivoit avant l'expédition de Charles, en Italie, & que ceux par conſéquent, qui ont dit que c'étoit Louis XII, qui avoit amené Paul Emile

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en France, ſe ſont trompés. Le Manuſcrit que j'ai cité, fait voir que cet Hiſtorien étoit en France du temps de l'ancien Cardinal de Bourbon, mort l'an 1488, dix ans avant l'avénement de Louis XII à la Couronne. Gaguin n'avoit pas encore publié ſon Hiſtoire, autrement Paul Emile auroit eu tort de commencer la Préface que j'ai vue, par dire: *Vereor ne, ſi primus ego atque externus Gallicam Antiquitatem è tenebris in lucem revocavero.* Il reſte de lui un autre Manuſcrit, plus ample une fois que le précédent. C'eſt une ébauche très-imparfaite de l'*Hiſtoire de France*, en trois Livres, commençant à Clovis, & finiſſant à la nomination de Charlemagne à l'Empire. La narration, comme dans l'autre Ouvrage, y eſt toute pleine de Harangues ennuyeuſes & mal conçues, le ſtyle affecté, obſcur, entortillé, & qui même, en divers endroits, n'eſt pas exempt de barbariſmes, peu d'exactitude pour la recherche de la vérité; enſorte que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il a depuis abandonné ces deux premières productions, des défauts deſquelles, ſur-tout du trop grand nombre de Harangues, il n'a pas entièrement purgé la troiſième, plus correcte d'ailleurs, pour la ſûreté des faits, pour les ſentimens & pour la diction. Dans le ſecond des deux Manuſcrits dont j'ai parlé, & que j'ai vu entre les mains de feu M. Pariſot, Procureur-Général au Parlement de Bourgogne, il y avoit, touchant le miracle de la Sainte-Ampoule, un long récit, ſupprimé dans l'Hiſtoire avouée depuis, & publiée par l'Auteur. Paul Emile ne fut Chanoine de l'Egliſe de Paris, que ſous Louis XII. Il mourut le 5 Juillet 1529. Les huit vers, où il s'eſt peint, & qu'on lit à la ſuite de la Préface de ſon Hiſtoire, ont été faits plus de quarante ans avant ſa mort, puiſque ces mots:

. . . *Retinet me Gallia: Cardo*
*Carlus habet* . . . . . .

font voir qu'il y eſt parlé du Cardinal Charles de Bourbon, comme alors vivant, que nous avons remarqué être mort l'an 1488. —Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XL, ſur les Editions différentes & les Traductions de l'Hiſtoire de Paul Emile, de même que les jugemens qui en ont été portés. (M. DE LA MONNOYE).

* On trouvera encore, dans la *Bibliothèque Curieuſe* de M. Clément, des détails ſur les Editions & les Traductions de l'Hiſtoire compoſée par Paul Emile (Tom. I, pag. 62 & ſuiv.) & dans Pope Blount, le Recueil des jugemens que divers Savans en ont portés (p. 384). Les ſecours qui lui ſervirent à perfectionner ſon Hiſtoire, ne lui furent fournis que ſucceſſivement; ce qui fut peut-être la cauſe de la longueur du temps qu'il employa à la compoſer. François I lui fit remettre beaucoup de Mémoires, ſelon une note qui ſe trouve à la fin d'un Manuſcrit intitulé *Origo Francorum, ſeu Chronica Francorum, ab anno 380, ad annum 1308*, conſervé dans la Bibliothèque de Berne. Ce Manuſcrit eſt cité dans le Catalogue de cette Bibliothèque, publiée par le ſavant Sinner, auquel la garde en eſt confiée. Voici la note que nous tirons du Catalogue, imprimé à Berne, en 1770 (Tom. II, pag. 52):

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Le préſent volume, & pluſieurs autres, avoient été mis par commande-
» ment du grand Roi François I de ce nom, entre les mains du Seigneur Paul
» Emile, avec pluſieurs anciens fragmens, inſtructions & mémoires, par
» Meſſire Marc le Groing, Chevalier, Vicomte de la Mothe au Groing,
» premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, &c. pour dreſſer au vray
» l'Hiſtoire de France; ce qui avoit été fait avec l'aide dudit Vicomte, & du
» Seigneur de Langey, commis par ledit Roi, ainſi qu'il appert par les
» Lettres-Patentes, &c. &c. »

PAUL ANGER, Carentennois, a écrit en rime, Défenſe en la perſonne de l'honnête Amant, pour l'Amie de Cour du ſieur de Borderie, contre la contr'Amie de Charles Fontaine; imprimée avec la parfaite Amie & autres Opuſcules, à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1545 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Paul Angier, Tom. II, pag. 220 & 221.

PAUL BIEN-ASSIS, de Poitiers, a traduit de Latin, deux Livres d'Euchaire Rodion, Docteur en Médecine, traitant des divers Travaux & enfantemens des femmes, & le moyen pour ſurvenir aux accidens qui peuvent écheoir devant & après iceux travaux; imprimés à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons, 1577.

PAUL EBER *. L'Etat de la Religion & République du peuple Judaïque, depuis le retour de l'exil de Babylone, juſques au dernier ſaccagement de Hiéruſalem; traduit du Latin de Paul Eber; imprimé *in*-8°. par Jean Creſpin, 1563.

* Il mourut le 10 Décembre 1569, âgé de cinquante-huit ans.

PAUL DU MONT a traduit de l'Eſpagnol de R. P. Frere Loys de Grenade, Docteur en Théologie, de l'Ordre ſaint Dominique, la grande Guide des pécheurs à vertu, en laquelle eſt traité fort amplement des richeſſes, beauté & dignité d'icelle vertu; enſemble du chemin qu'il faut tenir pour l'obtenir; imprimée à Douay, *in*-8°, par Jean Bogard, 1574. & à Paris, par Michel Sonnius.

PAUL

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PAUL MORISE, Milanois [1]. De l'Origine des Religions, &c. Voyez JÉAN LOURDEREAU.

[1] Son nom Italien étoit PAOLO MORIGIA. Il naquit à Milan le 1 Janvier 1525. Il entra jeune dans l'Ordre des Jeſuaces, où, par ſon mérite, étant parvenu au Généralat, il mourut l'an 1604, dans ſa quatre-vingtième année, ayant compoſé un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on peut voir le Catalogue dans le Ghilini *, & dans le Picinelli. (M. DE LA MONNOYE).

* Son Epitaphe fait monter le nombre de ſes Ouvrages à 61. Voy. GHILINI, Part. I, pag. 188.

PAUL * OROSE, Hiſtorien & Compilateur de tous les âges du monde, contenant toutes choſes dignes de mémoire, advenues tant ès parties Françoiſes, Italiques, Grecques, Romaines, qu'autres Nations du monde, depuis le premier âge, juſques à préſent; tranſlaté de Latin en François, imprimé à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1526.

* Paul Oroſe, né à Tarragone, en Eſpagne, ayant été fait Prêtre, fut envoyé par deux Evêques Eſpagnols, en 414, auprès de S. Auguſtin, Evêque d'Hippone, pour s'inſtruire. Il y reſta un an, & S. Auguſtin, l'envoyant à S. Jérôme, en rend ce témoignage: *Venit ad me Religioſus juvenis, Compresbyter noſter Oroſius, vigil ingenio, ornatus eloquio, flagrans ſtudio, utile vas in domo Domini. . . Docui quod potui. Quod autem non potui undè diſcere valeret, admonui. Itaque, ut ad te proficiſceretur, hortatus ſum.* Il alloit conſulter S. Jérôme ſur l'origine de l'ame. A ſon retour de Syrie, il écrivit, par le conſeil de S. Auguſtin, ſon Hiſtoire en ſept Livres, depuis le commencement du monde juſqu'à l'année 416 de Jeſus-Chriſt. Elle eſt peu exacte, & cependant utile. On croit qu'il mourut à Rome, & qu'il fut enterré dans l'Egliſe de S. Euſèbe. On voit à la Bibliothèque du Roi divers Exemplaires d'Oroſe en François, mais l'Auteur de la Traduction n'eſt point connu. Jean-Albert Fabrice, qui le nomme *Philippe le Noir*, a pris l'Imprimeur pour le Traducteur. — M. de Bréquigny connoît deux Manuſcrits précieux de l'Hiſtoire écrite par Oroſe; l'un de ſept cens ans d'antiquité, dans la Bibliothèque du Chapitre de Saint Martin de Tours (coté 87), l'autre, moins ancien de quatre ſiècles au plus, mais très-beau & très-correct, dans la Bibliothèque du Chapitre de Saint Gatien, de la même Ville (coté 42). Si l'on vouloit donner une nouvelle Edition de cet Ouvrage, on tireroit, ſuivant M. de Bréquigny, de grands ſecours de ces Manuſcrits, qu'il a conférés en partie avec les Editions, & dans leſquels il a remarqué des leçons qui contribueroient à purger le texte de beaucoup de fautes, qui y ſont encore reſtées, malgré les ſoins des Editeurs. Le titre barbare, que quelques-uns donnent à



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Hiſtoire d'Oroſe, de *Hormeſta mundi*, ne ſe trouve point dans ces Manuſcrits. On en a cherché bien loin l'étymologie; les uns dans la langue Grecque, abſolument ignorée d'Oroſe; les autres dans la langue des Goths, où il n'eſt guère poſſible qu'on ait été puiſer le titre d'un Ouvrage écrit en Latin. Il eſt bien plus probable que ce titre n'eſt qu'un abréviation du mot *Horoſii Mæſta*, que les Copiſtes ont écrit d'abord *Hor. Mæſta*, ou, ſans ſéparation, *Hormæſta*, ce qui, étant pris alors pour un ſeul mot, a donné lieu d'écrire *Hormeſta*. Dans les Manuſcrits que je cite, d'après M. de Bréquigny, le nom d'*Oroſe* eſt écrit aſſez ſouvent *Horoſius*. On a pu nommer l'Ouvrage dont il s'agit *Mæſta*, comme on a appelé *Triſtia*, les Elégies, où Ovide ſe plaint de ſon infortune; cela eſt d'autant plus naturel, que le but d'Oroſe eſt de prouver, contre les Payens, que les hommes ont eſſuyé de plus grands malheurs, avant l'établiſſement du Chriſtianiſme, qu'ils n'en ont éprouvé depuis. Ainſi ſon objet eſt de raſſembler l'Hiſtoire de tous les fléaux & de tous les maux qui ont déſolé le genre humain, avant Jeſus-Chriſt. Un pareil Ouvrage eſt bien digne du titre d'*Oroſii Mæſta*; & ce titre même ſemble ſuggéré par ce paſſage du premier Chapitre: *Ego initium miſeriæ hominum ab initio peccantis dicere inſtitui.* Au reſte, le ſujet que cet Ecrivain s'étoit propoſé de traiter, le portoit à adopter, ſans beaucoup de critique, tout ce qui pouvoit s'y rapporter: de-là une crédulité ſur tous les faits qui pouvoient groſſir la liſte lamentable des malheurs du monde: de-là les erreurs fréquentes, relevées par les Savans, & dans leſquelles cette crédulité a fait tomber cet Ecrivain.

PAUL * PARUTA. Voyez FRANÇOIS GILBERT DE LA BRESSE.

* Paul Paruta, noble Vénitien, Hiſtoriographe de ſa République, Ecrivain ſavant, & Politique habile, a donné des Notes ſur Tacite, des Diſcours Politiques très-eſtimés, & une *Hiſtoire de Veniſe*, depuis 1513 juſqu'en 1552. Il fut employé à diverſes ambaſſades, eut le gouvernement de Breſſe, & fut Procurateur de S. Marc. Il mourut le 6 Décembre 1598, âgé de cinquante-huit ans. Cette famille Patricienne ſubſiſte encore à Veniſe. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XI.

PAUL DE VOLLANT, Tourangeois, a écrit en vers, l'Election du Séréniſſime Duc d'Anjou, Roi de Pologne, commençant ainſi:

*Quand le bruit babillard, meſſager des fureurs,*
*Branſle ſon aileron, bigarré de terreurs,*
*Que le guerrier Airain, trompette les alarmes, &c.*

imprimée à Paris, *in*-8°. par Gilles Blaiſe, 1573.

PAULIN, Evêque ou Diacre d'Aquilée, a écrit en Latin [1],

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hymne de la Naiſſance du fils de Dieu. Hymne de ſaint Simeon, autre Hymne de la Dédicace de l'Egliſe, traduits en François par Guy le Fevre.

[1] Ce n'eſt pas *Paulin, Evêque, ou Diacre d'Aquilée*, qu'il falloit dire; mais ſimplement *Paul, Diacre d'Aquilée* *, qui a vécu juſqu'à la fin du huitième ſiécle. (M. DE LA MONNOYE).

* M. de la Monnoye ſe trompe, en prenant, pour *Paul, Diacre d'Aquilée*, l'Ecrivain dont parle ici du Verdier. C'eſt *Saint Paulin*, natif d'Auſtraſie, & qui, en 776, fut fait Patriarche d'Aquilée, dont le Siège étoit pour lors à Frioul. Il eut part aux bonnes graces de Charlemagne, & à l'amitié d'Alcuin, qui en fait ſouvent mention dans ſes Lettres & dans ſes Poëſies. Il mourut le 11 Janvier 804. On peut voir dans l'*Hiſtoire Littéraire de la France*, Tom. IV, p. 286, la liſte & la notice de ceux de ſes Ecrits qui ont été publiés juſqu'ici. On y trouvera les trois Hymnes citées par du Verdier, & traduites en François par Guy le Fevre de la Boderie.

PAULO [1] JOVIO *. Voyez BLAISE D'EVERON, DENYS SAUVAGE, NICOLE VOLKIR.

[1] Cet Hiſtorien, avide de gloire, autant qu'il l'étoit d'argent, s'aviſa de s'écrire à lui-même, ſous le nom d'*André Alciat*, la lettre qu'on voit au-devant de ſes *Hiſtoires*, mais qu'il ne fit imprimer qu'après la mort de celui qu'il ſuppoſoit la lui avoir écrite, & qu'après la mort auſſi de Paul III, à la mémoire duquel il inſulte dans cette même lettre, ſur ce que ce Pape avoit eu la malhonnêteté de lui refuſer l'Evêché de Come, patrie, comme on ſait, de Paul Jove. Rien ne lui a été plus facile que de dater comme bon lui a ſemblé. Le tort qu'il a eu, c'eſt de n'avoir point déguiſé ſon ſtyle ampoulé qui le trahit, & qui, d'un bout à l'autre, crie que c'eſt Paul Jove qui en eſt l'Auteur. Il ſe fait faire véritablement, pour la forme, quelques objections; mais il eſt aiſé de voir, de la manière dont il les tourne, qu'il ſe met au-deſſus, & qu'en cela il reſſemble à Ovide, qui connoiſſoit tout enſemble ſes défauts, & les aimoit. Quant à ſes mœurs, ſans recourir à ce que Cardan & Gilbert Couſin en ont écrit, je me contenterai de rapporter l'Epitaphe que lui fit l'Arétin, en ces termes:

*Qui Giace Paolo Giovio Ermaphrodito*
*Che vuol dire in volgar' moglie e marito.*

On dit que ce fut en reconnoiſſance des trois vers, que, du vivant même de l'Arétin, Paul Jove avoit fait courir, & que tout le monde ſait:

*Qui Giace l'Aretin, Poëta Toſco,*
*Che d'ogn' un diſſe malo, fuor di dio*
*Scuſando ſi col dir, io no'l conoſco.* (M. DE LA MONNOYE).

* Paul Jove naquit à Come le 19 Avril 1483, fut Evêque de Nocera le 13



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Janvier 1528, quitta Rome en 1549, après y avoir demeuré trente-ſept ans; ſe retira à Florence, où il mourut le 11 Décembre 1552. Il fut enterré dans l'Egliſe Ducale de S. Laurent, & on voit ſa ſtatue, en marbre blanc, dans le Cloître de cette Egliſe, avec une Inſcription à ſa louange. — Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXV.

PEIRE ou PIERRE DE BONIFACIIS, Gentilhomme de Provence, iſſu de la noble & ancienne race des Boniface, en ſon jeune âge prit grande peine de ſavoir les bonnes Lettres; puis s'adonna à la poëſie Provençale. Il laiſſa pluſieurs Chanſons, en cette langue, qu'il fit à la louange d'une Dame de la maiſon d'Andrea, de Montpellier, de laquelle il eſſaya, par tous moyens, ployer le courage, tant par ſes rimes que par invocation magique. Il ſe plaint, en une de ſes Chanſons, qu'il ne demande que le droit, & veut bien que ſa foi ſoit connue de tous, & ſe commence.

*Lo my ſouffis per augmentar mon drech,*
*Que ma ſé ſia de tous recouneguda,*
*S'yeu vac qu'erend cauza a my non deguda,*
*Yeu pregue a Dieu, qu'yeu ſyey e mort, e frech.*
*Lo me ſufis d'annar lou camyn drech,*
*Non pas cercar la vya incouneguda.*
*Mays que ſeria donc ma ſe devenguda?*
*Non ſeryeu yeu mechant en tal endrech?*

Voyant qu'il ne pouvoit rien avancer, s'adonna à la facture de l'or, & chercha tant, qu'il trouva une pierre ayant vertu de convertir les métaux en or, fut fort curieux de ſavoir la vertu des pierres précieuſes & Gemmes orientales, & en fit un Chant, auquel il écrit la vertu d'icelles, & met le diamant le premier, diſant, qu'il a vertu de rendre l'homme invincible, que l'Agatte de l'Inde, ou de Crete, rend l'homme bien parlant, & prudent, amiable, & agréable, que l'amétiſte réſiſte à l'yvreſſe, que la cornaline appaiſe l'ire & le débat, en la préſence du Juge, que la Jacynte provoque le dormir, que la perle donne lieſſe au cœur, que le camayeu vaut contre hydropiſie, quand il eſt gravé en images; que l'azuli, pendu au col des petits enfans, les fait hardis; l'Onixe d'Arabie & d'Inde ôte la colère; que le rubis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pendu au col, déchaſſe toutes fantaiſies, en dormant; que ſi l'homme veut ſentir la vertu & expérience du ſaphir, faut qu'il tienne chaſteté, & que la ſardoyne a ſemblable vertu; que l'eſmeraude fait bonne mémoire, & rend l'homme joyeux; que la Topaze reſtreint l'ire & la luxure; que la Turquoiſe garde l'homme de chûte; que l'Elyotropie rend l'homme inviſible; que l'aigue marine met l'homme hors de péril; que le corail réſiſte à la foudre; l'aſbette ne ſe brûle point au feu; que le Beril fait enamourer; que le Chriſtal éteint la ſoif aux fébricitans; que l'aiman attire le fer; que le grenat donne contentement & joie: la Roine Jeanne tenoit ce Poëte à ſes gages, lequel mourut en l'an 1383, au temps que ladite Roine Janne première du nom, s'étrangla [1].

1 Du Verdier, au lieu de finir par ces mots: *au temps que ladite Jeanne, première du nom, s'étrangla*, devoit dire: *au temps que ladite Jeanne, première du nom, fut étranglée*, ce qui auroit été plus conforme aux termes de Jean de Notre-Dame, Chap. 74, & à la vérité de l'Hiſtoire*. (M. DE LA MONNOYE).

* On conſerve à Naples, dans la Maiſon *Caracciolo*, un Manuſcrit curieux ſur la vie & les infortunes de Jeanne II, Reine de Naples, où l'on voit que preſque tout ce qu'on lui reproche, étoit occaſionné par un tempérament auquel elle ne pouvoit réſiſter.

PEYRE ou PIERRE CARDENAL, fut d'un Château près de Beauquaire, nommé Argence, de pauvres parens, toutefois bien inſtitué aux Diſciplines libérales: excelloit & d'eſprit, & d'élégance, les Poëtes de ſon temps, en toutes langues, & même en ſa naturelle vulgaire Provençale: vint habiter en la ville de Tharaſcon, où les Principaux, qui ſe délectoient lors aux bonnes Lettres, l'entretenoient des deniers communs de leur ville, lui baillant bons & avantageux gages, pour endoctriner la jeuneſſe: du temps que Charles II du nom, Roi de Naples, Comte de Provence, fit Duc de Calabre, Robert ſon fils, icelui Robert étant en Provence, loua l'entrepriſe des hommes, & confirma les priviléges de ladite ville, & au départ qu'il fit, s'en retournant à Naples, à l'aide de ſon pere, fit exempter, pour dix ans,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la ville, de tailles & subsides, à la charge que pendant ledit temps, ils entretiendroient ledit Pierre Cardenal. Au troisième an de sa Régence, il devint amoureux d'une belle Damoiselle de la maison de Roquemartine, nommée Laudune Albe, avec laquelle s'entretint quelques années en pudique amour, écrivant à sa louange plusieurs Chansons, la nommant seulement Argence; mais il fut appelé par de Gambatesa, Sénéchal de Provence, pour ledit Charles II, que fut en l'an 1302, pour accompagner l'infante Beatrix, fille dudit Charles, Religieuse au Monastère de Nazaret de la Cité d'Aix, que le pere envoyoit querir & enlever dudit Monastère: & après lui avoir ôté les habits monaçaux, & vêtue en fille de Roi (car ainsi le portoit sa commission) en cet état fut menée & conduite par mer, avec deux Galeres à Naples, où ledit Pierre Cardenal fut chantant de sa Dame d'Argence, adressant toutes ses Chansons à l'infante Beatrix, laquelle fut depuis mariée avec le Marquis d'Est. Et ledit Pierre demeura à son service un long temps, & trépassa à Naples, environ l'an 1306, du temps qne la Cour Romaine fut transportée en Avignon. Il écrivit un Traité intitulé *Las Lauzours de la Dama de Argensa* *.

*Voy. Jean de Notre-Dame, Chap. 54, & les notes sur La Croix du Maine, au mot Pierre Cardenal, Tom. II, pag. 260.

PEYRE REMOND, lou Proux, ou le vaillant, natif de Thoulouse, ainsi nommé, pour être preux, vaillant au fait des armes, & Poëte Lyrique, en langue Provençale, fut à la guerre de Surie contre les Infidèles, avec l'Empereur Frideric, où il composa plusieurs Chansons, qu'il adressa à Jausserande del Puech, de noble & ancienne maison de Thoulouse, la regrettant moult qu'il n'étoit auprès d'elle, en l'une desquelles il dit ainsi:

*Vergiers, ny flours, ny Pras*
*Non m'an fach Kantadour.*
*Mais per vous (qu'yeu adour)*
*Domna, soy allegrar.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

En une autre, pour l'avoir aimée plus d'un an, il ſe plaint de ce que le mal d'amour tant lui continue, qui ſe commence;

*Encaras vac rekalyuan*
*Lous mals d'Amours qu'auyey antan,*
*Qu'una doulour ſenty venir*
*Al cor, d'un angoyſſous afan,*
*Lou Mege que my pot guarir*
*My vol en Dietta tenir,*
*Coma lous autres Meges fan.*

Il a fait une fort belle Chanſon du pouvoir d'Amour, qui ſe commence ainſi:

*Amour, ſi ton poder es tal,*
*Enſins que cad'un ho razona.*

En laquelle il décrit, par une infinité d'Hiſtoires, tous ceux qu'Amour a mis ſous ſon pouvoir. En une autre Chanſon qui ſe commence;

*Non es ſauy, ny gayre ben aprés*
*A quel que blayma Amour, e mal en dis,*
*Car el ſap ben donnar ganch als marris,*
*Et lous autres lous fay tournar courtés.*

En laquelle il dit que bienheureux fut le temps, l'an, le mois, & le jour qu'il fut feru au cœur, des beaux yeux de celle qui eſt tant accomplie, en beauté & bonnes vertus. Il a écrit un Traité *Contra l'errour dels Arrians*, & auſſi contre la tyrannie des Princes. Il floriſſoit du temps dudit Frideric, Empereur II, trépaſſa environ l'an 1225 *.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 18.

PEYRE DE SAN ROMYECH, ou PIERRE DE SAINCT REMY, de la noble maiſon des Hugolens, de Saint Remy en Provence, compoſa des Comédies, & fit pluſieurs Chanſons, qu'il adreſſa à une Dame de Provence, de la maiſon de Lambeſc, nommée Antoinette, Dame de Suze. Il écrivit un Traité auquel il ſe fâche grandement, & eſt ébahi de ce que le Comte de Provence ne châtie l'inſolence, & fierté des Arélateins: la rebellion & arrogance des Maſſiliens, l'ambition, & convoitiſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de régner, & le peu de juſtice de ſes Officiers d'Aix; l'abomination qui règne en ſa cité d'Avignon; les moqueurs de Digne; la Nation Barbareſque des Nyciens; la tenante avarice & tromperie des gavots des montagnes, & les fainéants des Martegaux, & tant de tyrans qu'il y a en ſon pays de Provence, où le riche mange le pauvre, & le noble outrage, & oppreſſe le payſan, duquel Traité il fut fait préſent à Madame Marguerite de France, femme de ſaint Loys, Roi de France *.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 33.

PEYRE DE RUER, ou PIERRE DE RUERE, Gentilhomme de Puymont & Poëte Provençal, ayant ſuivi long-temps les Guerres, au ſervice du Comte de Provence, & les Etudes tout enſemble, ſe trouvant un jour en Provence, où de ce temps les Poëtes étoient grandement eſtimés, fut ſurpris de la beauté d'une Damoiſelle qui étoit en Provence, fille d'un fameux Chevalier de Naples, nommé Caracciolo, & après l'avoir aimée long-temps, ſans qu'elle lui voulût donner audience, voyant qu'argent & chevaux lui défailloient, emprunta un habit de Pélérin, & s'en vint, environ la ſemaine peineuſe, où tout le monde étoit en dévotion, en un Château près d'Aix, nommé le Puy ſainte Reparade, & ayant parlé au Curé de l'Egliſe du lieu, tenant quelques papiers pliés en main, faiſant entendre avoir permiſſion du Supérieur de ce faire, le jour du Vendredi Saint, à faute de meilleur Prêcheur, monta en chaire, & commença à dire quelques menus ſuffrages, & avecque un front haut & élevé chanta ce Chant d'Amours.

*Pauc m'an valgut mos precs, ny mos prezics,*
*Ny iauximen d'Auſel, ny flour d'Eglay,*
*Ny lou plazer que Dieu tranſmet en May*
*Quand on vey vers lous prats, ny lous Garrycs.*
*E pauc my val (ſegon ſo qu'yeu vey aras)*
*Lou Dol qu'yeu ay que m'aucy, e m'accor,*
*Ou qu'yuu fuſſa reclus ſoubta un gran tor*
*Que ſufertar tant greus doulours amaras.*

Sa Chanſon finie, il continua de rechef à dire quelques Exhortations

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tations au peuple : & de rechef chanta les ſept Pſeaumes en rime, auxquels chacun prit grand plaiſir, & ayant donné la bénédiction au peuple, deſcendit de la chaire la tête baſſe, & tout marmiteux, ſe mit à la porte de l'Egliſe à demander l'aumône : avant que de partir de là, ſon chapeau fut plein de monnoie. Et ce fait, s'en retourna à Aix par devers ſa Dame, bien vêtu, ſelon la mode d'alors ; elle, le voyant ſi bien en ordre, lui fit pluſieurs careſſes, que le Monge des Iſles d'Or n'a voulu écrire, & moins ſaint Céſari ; & le Monge de Montmajour en parle trop graſſement *.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 56. Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Pierre de Ruere, Tom. II, pag. 320.

PEYERE DEL VERNEGUE, Chevalier, Seigneur dudit lieu, & bien-aimé du Dauphin d'Auvergne, fut Poëte Provençal, & vivoit du temps d'Alfons, Comte de Barcelonne & de Provence, fils de Remond Berenguier, en l'an 1178. Il fit un Traité en rime Provençale, intitulé *La preza de Jeruſalem prar Saladin* *.

* Voyez Jean de Notre-Dame, Chap. 3.

PEYRE VIDAL, fils d'un Pelletier de Thoulouſe, fut Poëte en langue Provençale, le plus prompt à trouver & compoſer qu'on eût vu de long-temps, étoit un grand Vanteur, chantoit de grandes folies d'Amours, & des armes, & médiſoit d'un chacun. Un Chevalier de ſaint Gilles lui coupa la langue pour avoir médit d'une Dame d'honneur, ſa parente ; mais de crainte qu'il eut de recevoir pis, ſe retira vers le Prince Hugues des Baulx, avec lequel il demeura quelque peu de temps. Quand il fut guéri, ayant pris congé de lui, ſe retira à Reynez, Prince de Marſeille, Amateur des Poëtes Provençaux, qui le mena outre mer, en l'an 1227, où il devint amoureux d'une Grecque, belle femme, qu'il épouſa, & lui faiſoit-on accroire, qu'elle étoit nièce de l'Empereur de Conſtantinople, par le moyen de laquelle l'Empire d'Orient lui appartenoit. Ayant donc cru



EFERUS - Recherches & Classification numériques

cela, tout l'or & l'argent qu'il gagnoit, il l'employa à la conſtruction de Navires, pour aller à la conquête de ſon vain Empire, & dès-lors chargea les Armoiries Impériales de Gueulles, à un trident d'or, ſe faiſant nommer Empereur, & ſa femme Impératrice; étoit amoureux de toutes les Dames qu'il voyoit, les prioit toutes d'amour, & à toutes préſentoit ſon ſervice; avoit telle opinion de ſoi, qu'il n'avoit pas honte leur commander, & ſi croyoit que toutes mourroient de deſir de l'avoir en ami, & qu'il étoit le meilleur Chevalier du monde, & le mieux aimé des Dames. Quand il fut vieux, conſidérant les maux qui procédoient de trop parler, rédigea par écrit un Traité intitulé *La manyera de retirar ſa lengua.* Entre autres Chanſons par lui faites (ainſi que ſaint Céſari l'a écrit) il ſe vante, que la neige, ne la pluie, ne le temps obſcur, ne l'empêchent point d'exécuter ſes hautes & glorieuſes emprinſes, il le compare à Gauvain, que tout ce qu'il prend, & atteint, il rompt & briſe; & n'étoit qu'il lui faut aller à la conquête de ſon Empire, il feroit trembler tout le monde. Quelcun a écrit *Las vantarias de Peyre Vidal.* Le Monge de Montmajour dit ainſi de lui: Peyre Vidal étoit un vilain Pelletier, qui n'a point ſes membres entiers: mieux lui eût valu qu'il eût la langue d'or, c'eſt-à-dire, qu'il eût parlé ſagement, car on ne la lui eût pas ſi facilement coupée. Dit davantage, que la folie & la gloire lui ôtoient l'entendement, & qu'il avoit eu toujours grande indigence de l'herbe d'Anticire, pour lui purger le cerveau travaillé d'humeur mélancolique. Il trépaſſa, à la pourſuite de ſon Empire, deux ans après ſon voyage, qui fut en l'an 1229. Pétrarque a parlé de ce Poëte, en ſon triomphe d'Amour*.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 26.

PELERIN DE VERMANDOIS, natif de Dijon, Docteur en Théologie, Religieux de l'Ordre de Cluny, & Prieur de notre Dame de Mons, a écrit le Chapelet de Virginité, dit d'Amours ſpirituelles; imprimé à Paris, par Michel Soquand, ſans date. *Peregrini Vermandois, Divionenſis, Aurigale mundi.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PERCEVAL DORIE, Gentilhomme Genevois, ſe tenoit en Provence, fut Podeſtat ou Gouverneur d'Avignon & d'Arles, pour Charles I du nom, Comte de Provence, par le moyen de Beatrix, fille & héritière de Remond Berenguier, Comte de Provence, qui avoit été couronné Roi des deux Siciles & de Naples: étoit bon Poëte en langue Provençale, en laquelle il fit pluſieurs Chants, & un Syruenté de la Guerre qui étoit entre ledit Charles & Menfroy, injuſte occupateur de la Sicile, contre le gré de l'Egliſe Romaine, qui fut honteuſement vaincu par ledit Charles, à Benevent, & en écrivit un Traité intitulé *La guerra de Carle, Rey de Naples, & del Tyran Manfred.* Il en fit un autre, en rime, intitulé *La fina folia d'amours*: enſemble pluſieurs Tenſons ou Diſputes d'Amour, auxquelles ledit Doria, & Lanfranc Sygalle, autre Poëte Provençal, ſont Interlocuteurs, & pluſieurs Syruentés contre la cruauté des tyrans, trépaſſa à Naples, en l'an 1276. Il ſe trouve un autre Poëte nommé Symon Dorie, qui fit une Tenſon, en laquelle ſont Interlocuteurs leſdits Symon Dorie, & Lanfranc Sygalle, ſur une queſtion, laquelle, pour en avoir la diffinition, ils envoyèrent aux Dames de la Cour d'Amour de Pierrefeu & de Signe, & ne ſe contentant de leur Arrêt, recoururent tous deux à la ſouveraine Cour d'Amour des Dames de Romanin, en laquelle préſidoit certain nombre de Dames du pays, entre leſquelles étoient Stéphanette des Gantelmes Dame de Romanin; la Marquiſe de Maleſpine; la Marquiſe de Saluces; Clarette, Dame des Baulx; Laurette de ſaint Laurens; Cécile Raſcaſſe, Dame de Caromb; Hugonne de Sabran, fille du Comte de Forcalquier; Heleine, Dame de Montpahon; Yzabelle des Borilhons, Dame d'Ais; Urſine des Urſieres, Dame de Montpellier; Alaette de Meolhon, Dame de Curban, & Elys, Dame de Meyrarques, & pluſieurs autres *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 38.

PERDIGON, fut Poëte Comique, Muſicien, & Sonneur d'Inſtrumens de cordes, & de vent, étoit Gentilhomme du pays



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Guivauldan ; pour ſon ſavoir fut au ſervice du Dauphin d'Auvergne, qui le fit paſſer Chevalier, & lui donna des terres de grand revenu. Tant qu'il fut auprès de la perſonne du Dauphin, il ſe trouva fort heureux, mais quand il fut décédé, Perdigon ne ſe ſut entretenir avec le nouveau Dauphin ſon fils, parce qu'il étoit jeune, ne ſachant le plaiſir & contentement qu'on reçoit de la noble poëſie, tellement qu'il perdit tout à un coup le fruit de tant de belles & excellentes fortunes qu'il avoit reçues: & ſe retira à Remond Berenguier dernier du nom, Comte de Provence, Amateur des Poëtes Provençaux, qui l'enrichit de tout ce qu'on pouvoit deſirer. Il chanta toutes les victoires que le Comte avoit obtenues en Provence, contre les Rebelles du pays, les rédigea par écrit, & les lui adreſſa par ce titre: *Las victorias de Monſiour lou Comte*, qui fut du temps qu'il mit à ſon obéiſſance tout le pays de Provence, & les Comtés de Vintimille, de Niſſe, de Piémont, & Seigneurie de Gennes. Ce Poëte étoit compagnon des deux Emerics, épouſa une Dame de Provence de la maiſon de Sabran, nommée Saure, de laquelle n'eut point d'enfans, décédèrent tous deux environ l'an 1269, & firent héritier le Comte de Provence *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 35.

PERNETTE DU GUILLET *, Damoiſelle de Lyon, a écrit quelques Rimes, qui ont été miſes en lumière après ſon décès, à la diligence d'Antoine du Moulin, & imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1552. Maurice Sceve a mis l'Epitaphe ſuivant à la fin deſdites Rimes.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Art. PERNETTE & PERRINE, ou PERRONNELLE DU GUILLET, Tom. II, pag. 222.

Epitaphe de gentille & vertueuſe Dame Pernette du Guillet, Lyonnoiſe.

[ *L'heureuſe cendre, autrefois compoſée,*
*En un corps chaſte, où vertu repoſa,*
*Eſt en ce lieu, par les graces poſée,*
*Parmy ſes os, que beauté compoſa.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*O Terre indigne ! en toy ſon repos ha*
*Le riche eſtuy de celle ame gentille,*
*En tout ſçavoir ſur toute autre ſubtile,*
*Tant que les Cieux, par leur trop grande envie,*
*Avant ſes jours, l'ont d'entre nous ravie,*
*Pour s'enrichir d'un tel bien mécognu,*
*Au monde ingrat laiſſant bien courte vie,*
*Et longue mort à ceux qui l'ont cognu.*]

PETITBOYS, (Le ſieur du) Poitevin, a écrit la Dorée, Chant Paſtoral, ou Chant de la Tremouille, Seigneur de l'Iſle de Noirmentiers [1]; imprimée à Poitiers, *in*-4°. par les Bouchers, Freres, 1576.

[1] J'ai laiſſé *Noirmentiers*, parce que l'Auteur l'a peut-être écrit, comme on le prononçoit à Poitiers. On a d'ailleurs extrêmement varié ſur l'orthographe de ce mot. *Ndirmonſtiers*, *Noirmouſtiers*, *Nermouſtier*, & *Noirmoutier*, Baronnie, Marquiſat, & enfin Duché *. (M. DE LA MONNOYE).

* C'eſt une Iſle ſur les côtes de Poitou, qui a trois lieues de long, & ſept de large; la petite Ville a le même nom; on y trouve auſſi l'Abbaye de la Blanche, Ordre de Cîteaux.

PHALARIS [1]. Epîtres de Phalaris *. Voyez CLAUDE GRUGET.

[1] Voyez, touchant ces prétendues Epîtres de Phalaris, la *Biblioth. Grecque* de Jean-Albert Fabrice, Liv. II, Chap. 10, n°. 1, & le Tom. I du *Menagiana*, pag. 391 & 392. Un Auteur, qui ne s'eſt déſigné que par ces lettres initiales, peut-être fauſſes, M. C. de S. M. publia, ſur la fin de 1726, à Paris, quoique ſans marquer le lieu de l'impreſſion, deux petits *in*-12. dont le premier contient l'Hiſtoire de Phalaris, le ſecond ſes Lettres. L'Hiſtoire eſt un Roman mal tiſſu, ſes Lettres ſont eſtropiées, en ce que leur nombre y eſt moins ample de trente-ſix, que dans l'Original, les noms de pluſieurs perſonnes, à qui elles s'adreſſent, altérés, & le ſens mal rendu en divers endroits. (M. DE LA MONNOYE).

* Ces Lettres ſuppoſées ſont adreſſées, pour la plus grande partie, par le Philoſophe Scithe Abaris, au Tyran, avec leurs réponſes. Il y a déjà long-temps qu'on fait peu de cas de ces Lettres : voici ce qu'en dit Volaterran (Lib. XVIII) *Phalaris, Tyrannus Siciliæ*, Olympiad. LII, *qui, aneo tauro Perilli invento, miſeros cruciabat. Hujus Epiſtolæ, tenues admodùm, diù ſibi autoritatem vindicaverant : verùm nunc paſſim legi deſierunt.*

PHILBERT BONNET *, Docteur ès Droits, Juge & Lieutenant-Général au Bailliage de Beaujolois, a écrit des Procès

EFERUS - Recherches & Classification numériques

judiciels, quand c'eſt mal fait, ou non, de les avoir & ſoutenir: & comment ſe doit entendre cette Autorité de ſaint Paul. (1. Corinth. 6.) *C'eſt totalement délit en vous qu'ayez jugemens entre vous : pourquoi ne recevez vous plutôt injure ? Pourquoi ne recevez vous plutôt fraude?* imprimés à Paris, *in*-8°. par Claude Fremy, 1553. Des grands biens, vertus & bontés que Dieu a donnés aux femmes, & qu'elles ont communément plus que les hommes: pour clairement montrer la témérité de ceux, qui ont dit, que les femmes, de leur nature, ſont mauvaiſes; imprimé à Paris, *in*-8°. par Simon Calvarin, 1558. Les excellentes Dignités, vertus & puiſſances de la Vierge Marie: plus, Traité ſingulier de ladite Vierge; imprimé à Paris, *in*8°. par Eſtienne Deniſe, 1557. Moyens pour abréger les procès, & ôter les empêchemens de bonne & brieve expédition de juſtice, faits par manière de conſeil & avis; imprimés à Paris, par Guillaume le Noir, 1556. *Subtiliſſimæ legis neque natales C. de probationibus, & ejus gloſ. (quæ arduæ probandi materiæ clavis & principium eſt) utilis interpretatio, repetitio atque examinatio, in quâ præcipuè juridicè probandi leges & regulæ ſuccinctè & quodam ordine traduntur; Lugduni, in*-8°. *apud Scipionem de Gabiano, 1536.*

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, p. 223 & 224.

PHILIBERT BOYER *, Procureur au Parlement de Paris, natif de Parey en Charrolois, a écrit Inſtruction pour le fait des finances, & que c'eſt que des droits & devoirs Seigneuriaux & Domaniaux, en quoi ils conſiſtent, la forme de la vérification d'iceux, & l'ordre qu'il faut tenir à la reddition des comptes; imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume de la Noüe, 1581. Déciſions de pratique, Livre premier, contenant ſoixante-cinq chapitres; imprimées à Paris, par Robert le Maignier, 1582.

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, pag. 224.

PHILIBERT BRETIN *, Bourguignon Auſſonnois, Docteur en Médecine, a écrit Poëſies Amoureuſes, réduites en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

forme d'un Diſcours de la nature d'Amour : plus, les Mélanges commençans par un Poëme de l'origine & de la perfection de l'homme, où ſe reconnoît la pauvreté de ſa nature ; imprimées à à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1576. Il a traduit de Grec, les Œuvres de Lucian, de Samoſate, Philoſophe excellent, non moins utiles que plaiſantes, repurgées de paroles impudiques & profanes ; avec la table des Opuſcules & Dialogues, & le ſujet de leurs Sommaires, par ordre ; imprimées à Paris, *in-fol.* par Abel l'Angelier, 1582 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 224 & 225.

PHILIBERT BUGNYON, Maſconnois, Avocat au Siége Préſidial de Lyon, a écrit Erotaſmes de Phidie & Gelaſine, contenant cent quatorze Sonnets, parmi leſquels ſont entremêlés quelques Chants, Eclogues & Epigrammes : plus, le Chant panégyrique de l'Iſle Pontine, avec la Gayeté de Mai ; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean Temporal, 1557. Nuptiale Seſtine à l'honneur de Pierre de Rozel, Conſeiller au Siége Préſidial de Nyſmes, & Damoiſelle Françoiſe de Sauaz, ſa femme ; imprimée en Avignon, par Barthélemy Bonhomme, 1554. Déploration Elégiaque ſur le trépas de feu Jean de la Valette, grand Maître des Chevaliers de l'Ordre ſaint Jean de Jeruſalem, à Malte ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1568. Déploration ſur le trépas d'excellente Princeſſe Yſabelle de Valois, Roine d'Eſpagne ; imprimée à Lyon, par Michel Jove, 1568. De la Paix, & du profit qu'elle rapporte, imprimée à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1577. Souhait du peuple François, ſur l'heureux retour de Pologne, du Roi très-Chrétien Henri III, imprimé par Benoiſt Rigaud, 1574. Continuation dudit Souhait, imprimée par ledit Rigaud, audit an.

*Ses Œuvres en Proſe.*

Diſcours ſur l'épouvantable & merveilleux débordement du Rhoſne, dans & à l'entour de la ville de Lyon ; imprimé à Lyon,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par Benoiſt Rigaud, 1570. Diſcours du procès, d'entre Arnaud Neyron, & les Héritiers Jean Thevenon; imprimé à Lyon, *in*-8°. 1576. Remontrance & Avertiſſement aux Etats Généraux de la France, tenus à Blois, imprimée à Lyon, par Pierre Rouſſin, 1576. Sommaire Diſcours ſur la Déclaration du Roi Henri III, touchant l'Atour de veloux, imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1577. Commentaire à l'Apologie & Défenſe de Lyſias, Orateur, ſur le meurtre d'Eratoſthene, ſurpris en adultère; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1576. Icelle Apologie traduite de Grec en François, par Jaques des Comtes de Vintemille, Conſeiller au Parlement de Dijon. Commentaire ſur les Ordonnances du Roi Charles IX, faites à Moulins, en l'Aſſemblée des Etats, l'an 1566; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud. Traité des Loix abrogées & inuſitées en toutes les Cours, Terres, Juriſdictions & Seigneuries du Royaume de France; réduit en cinq Livres, pour la ſeptiéme édition, & imprimé à Lyon, *in*-4°. par Charles Peſnot, 1578. Harangue de Lyſias, Orateur Grec, contre les Marchands de bled de ſon temps, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Parent, 1579. Diſcours des propriétés & vertu d'une ſource d'eau, retrouvée nouvellement en Vivarez, à deux lieues de Valence. Plus Seſtine à l'honneur & gloire de Dieu, ſur les admirables effets d'icelle; imprimés à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1583. Commentaire ſur l'Edit du Roi, de l'abolition des Confrairies & Pains benis. *Eſt ſur la preſſe.* Les ſix & ſeptième Livres des Loix abrogées, qui ſeront imprimés bientôt. Commentaires, ou paratitles ſur les Ordonnances établies aux Etats Généraux, tenus en la ville de Blois, par Henri III de ce nom, très-Chrétien Roi de France & de Pologne, pour la réformation, ordre & réglement de la Juſtice de ſon Royaume; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean Stratius, 1583.

*Nous avons parlé de ſa *Chronique*, dans les notes ſur La Croix du Maine, Tom. II, pag. 225 & 226, & nous avons dit qu'il n'étoit, à proprement parler, que l'Editeur, quoique pluſieurs Ecrivains euſſent cru qu'il en étoit l'Auteur. Il eſt vrai que le fond de l'Ouvrage eſt de Fuſtailler, mais Bugnion



EFERUS - Recherches & Classification numériques

y avoit fait de fort grands changemens, avant de la publier. Il s'explique ainſi, dans une Epître Dédicatoire, à Guillaume Paradin : *Multò ſanè plus negotii fuit miki, in benè collocandis per quæque tempora rebus geſtis, quàm, in conſcribendis iis, impenſæ, curæ; nam adeò perturbata erant omnia*, &c. Auſſi, ſur le titre de l'Ouvrage, *Chronica Urbis Matiſſanæ*, il ſe donne pour le rédacteur. *Ph. Bugnonius J. C. concinnavit.* Au reſte, ce petit Ecrit ne méritoit peut-être pas tant de diſcuſſions. C'eſt un petit Livret de 53 pages *in*-8°. Il fut imprimé à Lyon, en 1559, & il eſt fort rare; c'eſt ſon ſeul mérite.

PHILIBERT GANDIL, Capitaine d'Anton, Écuyer de Genas en Dauphiné, a écrit en rime, Deviſes, Sentences, & Dictons politiques, moraux & Catholiques, tant par ordre abécédaire qu'autrement; imprimés à Lyon, *in*-16. par François & Benoiſt Chauſſard, freres, 1560.

PHILIBERT HEGEMON, de Châlons-ſur-Saone, a écrit en rime *, la Colombière & Maiſon Ruſtique, contenant une Deſcription des douze mois, & des quatre ſaiſons de l'année; avec enſeignement de ce que le Laboureur doit faire par chacun mois. L'Abeille Françoiſe du même Auteur : ſes Fables morales & autres poëſies; imprimées à Paris, *in*-8°. par Robert le Fizelier, 1583.

* Cet Auteur, né à Chalon-ſur-Saone, de Philippe Guide, Procureur du Roi au Bailliage de cette Ville, & de Reine Rougeot, le 22 Mars 1535, pour ſe donner un air ſavant, changea le nom de *Guide*, qui étoit celui de ſa famille, en *Hegemon*, du Grec Ἡγεμὼν, qui ſignifie *Guide*. Le P. Jacob, (pag. 53 *de Script. Cabilonenſ.*) dit qu'il remplit la charge de ſon père, conciliant avec ſes devoirs, le goût pour la vie champêtre & pour la Poëſie. Le Recueil de ſes Œuvres, rapportées par du Verdier, eſt un *in*-8°. de ſoixante-quinze feuillets. Il avoit laiſſé manuſcrite une Paraphraſe Françoiſe du Cantique des Cantiques, & une des Pſeaumes, qui périrent dans un incendie, après ſa mort. Sa deviſe étoit *Dieu pour guide.* Il alla à Genève embraſſer la Religion Prétendue Réformée, & mourut, à ſon retour, à Macon, le 29 Novembre 1595, dans ſa ſoixante-unième année. Voy. la Bibl. des Auteurs de Bourgogne, Tom. I, pag. 289, & la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, pag. 410.

PHILIBERT JAMBE DE FER a mis en muſique, à quatre parties, les vingt-deux Octonnaires du Pſalme 119, de David, traduits par Jean Poitevin; imprimés à Lyon, par Thomas de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Straton, 1561. Il a mis auſſi en muſique à quatre & à cinq parties, les cent cinquante Pſeaumes de David, mis en rime Françoiſe, par Clément Marot & Théodore de Beze; imprimés à Lyon, par Martin la Roche, 1564*.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot JAMBE DE FER, Tom. II, pag. 226.

PHILIBERT DE LORME, Lyonnois, Aumônier ordinaire du Roi Henri II, & du Roi Charles IX, premièrement Abbé de ſaint Eloy lez-Noyon, pays de ſaint Serge lez-Angers, a écrit nouvelles Inventions pour bien bâtir à petits frais, imprimées à Paris, *in-fol.* par Hiéroſme de Marnef, 1556. Plus, dix Livres d'Architecture, imprimés à Paris, *in-fol.* par Federic Morel, 1568*.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 226 & 227.

PHILIBERT POPILLON du Ryau, Gentilhomme Bourbonnois, a écrit vingt-quatre Sonnets Amoureux, imprimés à Lyon, *in*-8°. par Barthelemy Honorat, 1574.

PHILIBERT GAUTIER DE ROVILLE a écrit Chant funèbre des neuf Muſes, ſur le tombeau d'Anne Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France; avec l'Acroſtichide & l'Anagrammatiſme dudit Seigneur; imprimé à Paris, par l'Auteur, 1567.

PHILIBERT * DU VAL, Évêque de Séez, a écrit un Diſcours en vers Héroïques, non moins élégant que haut, profond & admirable, traitant de la grandeur de Dieu, & de la connoiſſance qu'on peut avoir de lui par ſes œuvres. Item, de la puiſſance, ſapience & bonté de Dieu; imprimé à Paris, *in*-8°. par Vaſcoſan, & encore par Federic Morel, 1568: & à Lyon, par Gabriel Cotier. Le commencement eſt tel:

*Muſe du Ciel, ô divine Uranie,*
*Dy-moy la douce & plaiſante harmonie,*
*Que tient le cours du monde ſpacieux,*
*Et le réglé mouvement des hauts Cieux;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Dy-moy l'Auteur, & la cauſe première*
*De la touſiours flamboyante lumière ;*
*Dy-moy celuy dont provient tant de bien,*
*Qui a tout fait & compoſé de rien.*
*Avant le Ciel, la Terre, & l'Eau profonde,*
*Et devant l'œuvre admirable du monde,*
*Ains qu'il y eût Soleil apparoiſſant,*
*Et que la Lune eût décours, ou croiſſant ;*
*Sans plus étoit une infinie eſſence,*
*Une bonté, puiſſance & ſapience ;*
*Qui n'a point eu aucun commencement,*
*Et durera perpétuellement.*
*Spirituelle, immortelle, inviſible,*
*Inénarrable, & incompréhenſible,*
*Toute par-tout, ſans occupation,*
*Et deſſus tout, ſans limitation :*
*Simple ſubſtance, impaſſible, immuable,*
*Et pure & ſainte, & juſte & véritable,*
*Tout eſt en elle, & d'elle auſſi tout vient ;*
*Par elle tout, & toute elle ſoutient, &c.*

Il a traduit de Grec en proſe Françoiſe, par le commandement du Roi François I, Dialogue de Platon, intitulé Criton, ou de ce qu'on doit faire, imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel Vaſcoſan, 1547.

* Le nom de cet Evêque étoit PIERRE. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE DUVAL, Tom. II, pag. 330 & ſuiv.

PHILIBERT DE VIENNE, Champenois, Avocat en la Cour de Parlement à Paris, a écrit le Philoſophe de Cour. Il a traduit du Latin d'Eraſme, Sermon de Jeſus, enfant ; & ſur la fin a ajouté le combat du corps & de l'eſprit, imprimé à Paris, *in*-16. par Galiot du Pré, 1542.

PHILIBERTE DE FEURS, Dame Deſtours & de la Baſtie en Maſconnois, ores femme du Seigneur de Piſay, a écrit les Soupirs de Viduité, contenant cinq cens vers, par leſquels elle plaint & déplore fort la perte du ſieur du Marteray Jehan de la Baulme, de la maiſon de Perez : ſe réſout enfin ſagement de peur d'offenſer Dieu : & finalement diſcourt ſur certaines viſions



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'elle s'imagine lui être apparues. Plus, plusieurs autres Poësies que j'ai vu écrites à la main chez le sieur de la Taissoniere. Les Soupirs de Viduité commencent ainsi :

*Mon cœur, surpris d'une extrême tristesse,*
*Faict, ô mon Dieu, qu'à toy ma voix j'adresse,*
*Te supppliant n'avoir à déplaisir,*
*Si, par ces vers, faits à peu de loisir,*
*Je tâche au vray d'exprimer & d'écrire*
*Ce que mon cœur affligé ne peut dire,*
*Puisque je suis privée de celuy*
*Qui étoit mien, & moy seule pour luy,*
*Seule pour luy réservée & choisie,*
*Pour, de tous points, vivre à sa fantaisie, &c.*

Et un peu après.

*Celle tient nom d'une prudente & sage,*
*Qui a l'honneur écrit sur le visage.*

Et en un autre lieu.

*Etant pourveu d'un bon entendement,*
*S'étoit acquis un parfait jugement*
*En Poësie, ès accords de Musique,*
*Puisés au fond de la Mathématique.*
*Bref, il étoit accomply & parfait,*
*Chacun l'a pu connoître par effet ;*
*Car s'il vouloit se commander de faire*
*Quelque discours de sérieux affaire,*
*Il en sortoit, au grand étonnement*
*De qui l'oyoit plus ententivement.*
*Moy donc, étant heureusement réduite*
*Sous son pouvoir, par sa sage poursuite,*
*Luy obéy l'espace de dix ans,*
*Avecques l'heur qu'ores plus je n'attens :*
*J'attends plutôt de voir finir ma vie*
*Par ce regret, qui, fâcheux, m'y convie.*
*Mais de quoy sert ce triste lamenter?*
*Le Ciel l'a pris, le Ciel se peut vanter*
*D'avoir acquis, en son brillant empire,*
*Un astre beau, que l'on voirra reluire,*
*Quand Jupiter, rendant le temps serein,*
*Voudra ouvrir sa libérale main*
*A nous humains ; chassant par les orages*
*Le voile obscur des vagabonds nuages,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Tandis que moy chétive, de mes pleurs,*
*Feray pleuvoir une mer de douleurs.*
*Las ! trop & trop te renforce ma peine,*
*Bien qu'elle ſoit & inutile & vaine ;*
*Mais toute femme éprouve ce moyen,*
*Bien qu'elle ait ſçu qu'elle ne ſert en rien,*
*Sinon d'outrer, à ſon propre dommage,*
*Les actions du féminin courage.*
*Jamais bon cœur, aymant ſans fiction,*
*Ne peut ſouffrir, ſans démonſtration,*
*Une douleur extrêmement cruelle,*
*Comme j'eſpreuve, & la puis dire telle,*
*Ayant perdu tout l'eſpoir de mon mieux,*
*Comme mon cœur témoigne par mes yeux.*
*Or, ay-je beau me fâcher & me plaindre,*
*Sans toy, mon Dieu, je ne ſçauroy reſtraindre*
*L'œil fontaineux, ruiſſelant cette humeur,*
*Qui ne permet receler ma douleur.*
*Je te pry donc, donne-moy patience ;*
*Je t'ay aſſez, par vraye expérience,*
*Reconnu bon en autre adverſité ;*
*Uſe envers moy de telle charité,*
*Que je te puiſſe encore être agréable,*
*Te connoiſſant tout bon & admirable,*
*A celle fin qu'en mes plaintes & cris*
*Je ne t'offenſe, & moins par mes écrits, &c.*

PHILIPPES D'ALCRIPE, ſieur de Neri en Verbos (tous ces noms ſont ſuppoſés) a écrit la nouvelle Fabrique des excellens traits de la Vérité : Livre pour inciter les reſveurs, triſtes & mélancoliques, à vivre de plaiſir ; imprimée à Paris, *in*-16. par Jean de Laſtre, 1579. c'eſt un Livre de Contes facétieux & rempli de menſonges *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 229.

PHILIPPES DES AVENELLES a traduit du Latin de Darius Tiberti, le premier volume de l'Epitome ou Abrégé des vies de cinquante-quatre excellens perſonnages, tant Grecs que Romains, miſes au parangon l'une de l'autre ; extrait du Grec de Plutarque de Cheronée ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Philip-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pes d'Anfrie & Richard Breton, 1558. Il a traduit auſſi des Hiſtoires d'Appian Alexandrin, Auteur Grec. L'Ibérique, ou l'Eſpagnole, & l'Annibale ou des Exploits d'Annibal, Carthageois, en Italie; imprimées avec les autres Guerres d'Appian, traduites par Seyſſel, à Paris, *in*-8°. en l'an 1560.

PHILIPPES DU BEC *, Évêque de Nantes, a fait & mis par écrit une Exhortation ſur le Règlement & police faits audit lieu, pour l'entretenement des pauvres, au Clergé, Nobles, & Bourgeois de ladite ville; imprimée à Paris, *in*-4°. par Martin le Jeune, 1570.

* Il étoit fils de Charles Dubec, Chevalier de l'Ordre du Roi, Vice-Amiral de France, & de Madelaine de Beauvillier. C'eſt ce Vice-Amiral, dont il eſt parlé au Tom. II des *Mémoires de Caſtelnau*, pag. 459, qui, d'un coup de Soleil, devint, en un inſtant, auſſi noir qu'un Nègre, ſans que ſon teint ait jamais repris ſa couleur naturelle. Philippe Dubec fut fait Evêque de Vannes, en 1559; transféré à l'Evêché de Nantes, en 1566; nommé à l'Archevêché de Reims, le 25 Juillet 1594, & Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, le 7 Janvier de l'année ſuivante. Mais ſes Bulles ne furent expédiées que trois ans après, à cauſe des différends de Henri IV avec la Cour de Rome. Il mourut à Reims, le 10 Javier 1605, à quatre-vingt-un ans. On a imprimé un Recueil de ſes Sermons, & une Traduction Françoiſe du *Traité des Veuves*, par S. Ambroiſe, Ouvrages dont du Verdier n'a pu parler, puiſqu'ils n'ont paru qu'en 1596.

PHILIPPES BEROALDE *. Voyez FRANÇOIS HABERT, CALUY DE LA FONTAINE, CLAUDE DE PONTOUX, CLÉMENT MAROT.

* Le PHILIPPE BÉROALDE, dont il eſt queſtion dans cet Article, eſt *l'Ancien*, né à Boulogne, en Italie, le 7 Novembre 1453, & mort dans cette même Ville le 17 Juillet 1505, dans ſa cinquante-unième année. Après avoir fait ſes études avec diſtinction, il vint à Paris, où il enſeigna les Belles-Lettres pendant quelque temps; mais ſes Concitoyens le rappelèrent dans ſa patrie, l'y reçurent avec diſtinction, & il y profeſſa les Belles-Lettres le reſte de ſa vie. On lui donna les dernières marques de la conſidération que l'on avoit pour ſon mérite, par les funérailles ſolennelles qu'on lui fit. Tous ceux qui ont parlé de lui s'accordent à dire qu'il aimoit la table, le jeu avec paſſion, les femmes avec emportement, au point qu'il ſacrifioit tout à la ſatisfaction de ſes deſirs; mais ils diſent en même temps, que c'étoit d'ailleurs un homme ſage & rangé. On reconnoît dans ces expreſſions cette bienveillance que les Boulonnois

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ont conſtamment les uns pour les autres; ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que, dans une vie aſſez courte, Philippe Béroalde ait eu le temps d'écrire & de s'exercer avec ſuccès ſur toutes ſortes de ſujets, & de ſuivre tous ſes goûts. Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXV, où, par le Catalogue des Ouvrages de Béroalde, on voit que tous les genres de Littérature lui étoient familiers.

PHILIPPES CAMUS a tranſlaté, à la requête & commandement de Jean de Crouy ſieur de Chimay, l'Hiſtoire ou Roman de Clamades & la belle Clermonde : plus le Roman d'Olivier de Caſtille *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 229.

PHILIPPES CHRESTIEN, Avocat au Parlement de Grenoble, a mis par écrit pluſieurs Arrêts notables, donnés ès Cours ſouveraines de France, & ès Siéges Préſidiaux; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean Pidier, 1558.

PHILIPPES, (Meſſire) Duc de Cleves, Comte de la Marche & Seigneur de Raveſtin, a écrit Inſtruction de toutes manières de guerroyer, tant par terre que par mer, & des choſes y ſervantes; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Morel, 1580 *.

* Naudé n'a point fait mention de cet Ouvrage dans ſon Livre *de Studio Militari.*

PHILIPPES DE * COMMINES, Chevalier, Seigneur d'Argenton, a écrit les Mémoires ſur les Faits & Geſtes de Loys XI & de Charles VIII, ſon fils, Rois de France; imprimés en pluſieurs formes, & divers lieux, par divers Libraires, même à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1552. à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1559, & encore à Paris, par Claude Micard, *in*-16. 1570 & 1576. à laquelle édition eſt ajoutée une Épître de Jean Sleidan, en la recommandation de l'Auteur, lequel Sleidan a traduit auſſi de notre langage François au Latin, cette belle Chronique ou Hiſtoire du Roi Loys XI, écrite par Commines, ſon Chambellan, & à bon droit : car il ne ſauroit avoir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

choiſi Hiſtorien plus véritable que le ſieur d'Argenton, dont l'œuvre s'eſt d'elle-même rendue digne d'être priſée autant que toute autre des plus anciennes, ayant mérité d'avoir été bien vue & reçue de toutes nations : même l'Empereur Charles V, en a fait telle eſtime, que le plus ſouvent il tenoit ce Livre entre ſes mains, juſques à le mettre la plus part des nuits au chevet de ſon lit, non tant ſeulement pour imiter Alexandre le grand qui en faiſoit de même de l'Iliade d'Homere, que pour s'en ſervir ès deſſeins & exploits qu'il avoit à faire, & pour enſuivre les faits de ce grand, accort & magnanime Prince & Roi très-Chrétien Loys XI, leſquels il y remarquoit comme dans un miroir, étudiant là-deſſus, afin de s'y règler, & s'en aider & conduire, ſelon les occurrences, en ſemblables événemens. Vrai eſt qu'icelui de Commines étoit un Courtiſan qui a vécu en uſage de parler en communication d'affaires, & en fréquentation de perſonnes hors le travail d'étude. Mais l'Hiſtoire qu'il a écrite eſt grandement louable de ce qu'elle eſt pure & nette, &, comme l'on croit, véritable, pour ne l'avoir écrite ſur Mémoires, ou Avis recherchés ; ains pour avoir oui & vu le contenu d'icelui. Les liaiſons & les compoſitions des mots ſont du tems, & modeſtement pris & en ſaiſon. Aumoins, il n'y a point d'inſolence de mots nouveaux & étranges. Auſſi vit-il encore, & vivra au gré & contentement de tous, en foi & réputation. Or pour autant que la vie de Philippes de Commines, ſera amplement décrite en notre nouvelle proſopographie, je n'en ferai autre plus longue mention, ſinon d'ajouter ici ſon Épitaphe & Éloge faits par Pierre de Ronſard.

ÉPITAPHE de Philippes de Commines.
Entreparleurs, le Prêtre, & le Paſſant.

*PA. Quelle eſt cette Déeſſe, empreinte en cette yvoire,*
*Qui ſe rompt les cheveux, & tord les bras? PRE. l'Hiſtoire.*
*PA. Et l'autre, qui, d'un œil triſtement dépité,*
*Lamente à ce tombeau? PRE. La ſimple Vérité.*
*PA. Ne giſt point mort icy le Romain Tite-Live?*
*PRE. Non : mais bien un François, dont la mémoire vive*

*Surpaſſe*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Surpaſſe ce Romain, pour ſçavoir égaler*
*La vérité du fait avec le beau parler.*
*PA. Dy-moy ce corps doué de tant de vertus dines?*
*PRE. Philippes fut ſon nom, ſon ſurnom de Commines.*
*PA. Fut-il pauvre, ou s'il fut de baſſe race yſſu?*
*PRE. Il fut riche, & ſi fut de noble ſang conçu.*
*PA. Qu'a-t-il écrit, dy-moy? PRE. Le périlleux voyage*
*Que fit Charles à Naple, & la guerre & l'outrage*
*Qu'on luy fit à Fornoue, & des mêmes François*
*Les combats variés encontre les Anglois*
*Et contre les Bretons, & les querelles folles*
*De nos Princes fauteurs du Comte de Charroles,*
*Lorſque Mars avilit de la France le loz,*
*Et que le mont Hery lui vit tourner le doz.*
*PA. Fut-il préſent au fait, ou bien s'il l'ouyt dire?*
*PRE. Il fut préſent au fait, & n'a voulu d'eſcrire,*
*Sinon ce qu'il a vu: ne pour Duc, ne pour Roy,*
*Il n'a voulu trahir de l'Hiſtoire la foy.*
*PA. De quel état fut-il? PRE. De gouverner les Princes,*
*Et ſage Ambaſſadeur aux étranges Provinces,*
*A l'honneur de ſon maître, obſtiné, travailler,*
*Et guerrier, pour ſon maître obſtiné, batailler.*
*PA. Pour avoir joint la plume enſemble avec la lance,*
*Qu'eut-il, Preſtre, dy-moy, pour toute récompenſe?*
*PRE. Ah! fière ingratitude! Il eut, contre raiſon,*
*La haine de ſon maître, & deux ans de priſon.*
*PA. Quels maîtres avoit-il? PRE. Philippes, & l'onzième*
*Loys, Roy des François, & le Roy Charl' huitième:*
*Un Duc, & deux grands Roys; mais euſſent-ils encor*
*Eté, plus qu'ils n'étoient, riches de gens, & d'or;*
*Euſſent-ils effrayé le monde de leur trope,*
*Euſſent-ils tenu ſeuls les brides de l'Europe,*
*Si fuſſent-ils péris, & leur renom fuſt vain,*
*Sans la vraie faveur de ce noble Ecrivain,*
*Qui vifs, hors du tombeau, de la mort les délivre,*
*Et, mieux qu'en leur vivant, les fait encore vivre.*
*Or toy, quiconque ſois, qui t'enquêtes ainſi,*
*Si tu n'as plus que faire en cette Egliſe icy,*
*Retourne en ta maiſon, & conte à tes fils comme*
*Tu as vu le tombeau du premier Gentilhomme,*
*Qui, d'un cœur vertueux, fit à la France voir*
*Que c'eſt honneur de joindre aux armes le ſçavoir.*

Il trépaſſa l'an 1509, & de ſon âge, le 64ᵉ; fut enterré en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Égliſe des Auguſtins à Paris, dans la Chapelle qu'il y avoit fait bâtir, en laquelle eſt ſon effigie & de ſa femme Helene de Chambes, iſſue des Comtes de Monſoreau d'Anjou, & auſſi de Jeanne de Commines, ſa fille, qui fut femme du Comte de Poinctievre *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PHILIPPES DE COMMINES, Tom. II, pag. 230 & 231.

PHILIPPES LE FRANC, Ardenois, a écrit Apologie contre certain Diſcours émis ſous le nom des États Généraux des Pays-bas, par laquelle ſont rembarrées les cavillations & impoſtures dudit Diſcours; avec un Récit véritable de ce qui s'eſt paſſé dès l'arrivée du ſieur Dom Jean d'Auſtrie, eſdits pays; imprimée 1577, ſans nom de lieu ni d'Imprimeur : & le titre dudit Diſcours eſt tel : Sommier Diſcours des juſtes cauſes & raiſons qui ont contraint les États Généraux des Pays-bas de pourvoir à leur défenſe, contre le ſieur Jean d'Auſtrie; imprimé en Anvers, *in*-8°. par Guillaume Sylvius, 1577.

PHILIPPES DE FLESSELLES, Docteur en Médecine, à Paris, a écrit Introductoire pour parvenir à la vraie connoiſſance de la Chirurgie rationelle, imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel Fezandat, 1547.

PHILIPPES DE MAIZIERES, Chevalier Chancelier de Chypre, a compoſé en l'an 1397, un fort gros volume intitulé le Songe du vieil pélerin [1], adreſſant au blanc faulcon, pélerin au bec & pieds dorés, fait par rubriches en cent quarante-quatre chapitres : *écrit en main ſur parchemin, en la Librairie de Monſieur d'Urſé.* Sur la fin dudit Livre ſont les paroles qui s'enſuivent.

[Cy finit le Livre, appelé le Songe du vieil Pélerin, adreſſant au blanc Faucon, ayant bec & pieds dorés, lequel Livre a compoſé, l'an 1397, un très-ſage & Catholique Chevalier, Chancelier de Chipre, nommé Meſſire Philippe de Maiſieres, lequel premièrement ſervit le Pape Grégoire XI^e^, & depuis l'appela à ſon ſervice Charles, Roi de France, de ſon nom cinquième, auquel, pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la grande prudence & preud'hommie qu'il avoit en lui, commit, plus qu'à autre, le gouvernement de ſon Royaume. Ce nonobſtant, ledit Chevalier voyant que très-périlleuſement eſt uſer & finir ſes jours au monde & parmi les mondains, & par ſpécial en Cour, après pluſieurs requêtes & longue importunité, obtint congé de ſon Seigneur & Maître, Charles V, de laiſſer la Cour & le monde, & querir lieu ſolitaire, auquel il pût uſer, le demeurant de ſa vie, à mieux & plus sûrement ſervir à Dieu, & lors ledit Chevalier choiſit l'Hôtel des Céleſtins à Paris, & là il fit édifier logis & habitation convenable à la vie & état qu'il deſiroit mener; & incontinent avec deux Clercs tant ſeulement ſe retrait en ladite maiſon, en laquelle il a demeuré avec leſdits Religieux, par l'eſpace de vingt-cinq ans, ou environ, juſqu'à la mort, ſans jamais en vouloir partir. Mais, pour ſa grande providence, ledit Roi ſouvent le venoit voir, & étoit ſeul avec lui trois ou quatre heures, pour conſulter les affaires de ſon Royaume & de ſon peuple; ne jamais, tant qu'il veſquit, n'eût pris concluſion en aucune peſante matière, touchant ſa perſonne & Royaume, ou la choſe publique, que premièrement il n'eût eu le conſeil & opinion dudit Chevalier. Et ſi ledit Roi étoit à Paris, au bois de Vincenne, à S. Germain en Laye, à Melun, ou à Meaux, il même venoit en perſonne vers ledit Chevalier, en ſon logis des Céleſtins, pour mieux conférer avec lui; & quand ledit Roi étoit fort loin de Paris, il envoyoit ſes affaires par écrit audit Chevalier, & ledit Chevalier lui renvoyoit par écrit ſon avis. Repoſe le corps dudit Chevalier, au Chapitre deſdits Céleſtins de Paris, auquel lieu ledit Chevalier, en ſa vie, fit pluſieurs biens & édifices, &, entre les autres choſes, fit faire une très-belle petite Chapelle, & à côté une Citerne, à la façon de Veniſe, où ſe prend la bonne eau, pour les malades de Paris & des environs. ]

[1] Ceux qui ont cru que le *Songe du vieil Pélerin* étoit le même que le *Songe du Verger*, ſont réfutés par la différence du titre de ces deux Ouvrages, & par celle du temps de leur compoſition. Le *Songe du vieil Pélerin* fut, ſelon la remarque de Du Verdier, compoſé en 1397, & ce fut vingt-trois ans auparavant, ſavoir, en 1374, qu'on veut que, par ordre de Charles V, le *Songe du Verger* ait été fait. Voyez ma note ſur Baillet, Tom. II, pag. 32. (M. DE LA MONNOYE).

PHILIPPES MELANCHTHON *. De la Puiſſance & Autorité de l'Égliſe, & comment, ſans la parole de Dieu, elle ne peut être connue : Auteur Philippes Melanchthon, & traduit de Latin en François; imprimé à Genève, *in*-16. l'an 1550. *Cenſuré.* Antitheſe des articles de la Doctrine Évangilique & Papiſtique, compoſée ci-devant par Philippes Melanchthon, & miſe de Latin en François; imprimée à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1564. *Réprouvée.* La Vie de Martin Luthe,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

traduite du Latin de Melanchthon, imprimée ſous le titre de Hiſtoire des Vies & Faits de trois excellens perſonnages, Martin Luther [1], Jean Œcolampade & Huldrik Zuingle, à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1562. *Réprouvée.* Chronique & Hiſtoire univerſelle de Jean Carion, augmentée amplement, expoſée & enrichie de diverſes Hiſtoires, tant Eccléſiaſtiques que politiques, anciennes & modernes, par Philippes Melanchthon & Gaſpar Peucer; & réduite en cinq Livres, traduits de Latin en François par S. G. S. imprimée *in*-8°. par Jean Berjon, 1579.

* Philippe Mélanchthon, célèbre Théologien, & l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle, naquit à Bretten, dans le Palatinat du Rhin, le 16 Février 1497. Ce fut le plus paiſible, le plus modeſte & le plus doux de tous les Proteſtans. Il ne tint pas à lui que la réunion des Proteſtans d'Allemagne avec les Catholiques ne ſe fît. Il haïſſoit les diſputes de Religion, il croyoit que l'on pouvoit faire ſon ſalut dans la Communion Romaine. On ne conçoit pas pourquoi il étoit ſi vivement attaché à la Secte de Luther. Bien des gens ont cru que ſon incertitude ſur les dogmes différens, venoit de ce qu'il vouloit tout expliquer par les lumières de la raiſon, & que, de cette incertitude, il étoit paſſé à l'indifférence, ſuite de la douceur de ſon caractère. Cependant il mourut à Wittemberg, le 19 Avril 1560, dans ſa 64ᵉ année, & vit, d'un œil tranquille, le tombeau s'ouvrir devant lui, dans l'eſpérance que tous ſes doutes ſeroient levés dans une autre vie, où régneroit une paix parfaite, & où l'on n'auroit rien à redouter de la fureur des Enthouſiaſtes. Il eſt aiſé de juger de l'eſprit d'indifférence qui animoit Melanchthon, par la réponſe qu'il fit à ſa mère Catholique, & qui l'interrogeoit ſur ce qu'il falloit qu'elle crût, au milieu de tant de diſputes: *Continuez*, lui dit-il, *de croire & de prier, comme vous avez fait juſqu'à préſent, & ne vous laiſſez point troubler par le conflit des diſputes de Religion.* Cet homme, ſi eſtimable à bien des égards, & ſi ſavant, avoit une crédulité vraiment puérile pour les Prodiges, l'Aſtrologie Judiciaire & les ſonges. On peut conſulter ſa vie, écrite en Latin par Joachim Camerarius. On trouvera un bel éloge de Melanchthon, à la fin du XXVIᵉ Livre de l'*Hiſtoire* de M. de Thou; des détails ſur ſa vie, & le Catalogue de ſes Ouvrages, dans les *Additions* de Teiſſier, & les jugemens qu'on a portés de ſes Ecrits, dans le Livre de Pope Blount, intitulé *Cenſuræ Autorum celeb.* (pag. 434). On ſait que ſon nom de famille, *Scwarſerdt*, ſignifie en Allemand *Terre-noire*, & que Reuchlin, ſon oncle paternel, le lui fit changer pour celui de *Mélanchthon*, qui, en Grec, a la même ſignification. Reuchlin lui-même, dont le nom, en Allemand, ſignifie *Fumée*, avoit pareillement traduit ſon nom en Grec, & s'étoit appelé *Capnion.* Mélanchthon a auſſi traduit ſon nom en Italien: *Meſſer Philippo di Terra nera.* On le voit, ainſi à la tête de ſes *Lieux Communs.* Celui de *Mélanchthon* a prévalu; & c'eſt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le ſeul ſous lequel ce Savant ſoit aujourd'hui cité. Selon la Popeliniere, lorſque Carion préſenta les premiers traits de ſa Chronique à ſon maître Mélanchthon, *pour les voir, y ajouter, y corriger à ſon plaiſir, il les raya tous d'un ſeul trait, & les refit toutes nouvelles; mais, par une débonnaireté naturelle, lui permit de les imprimer ſous ſon nom.* La Traduction Françoiſe de cet Ouvrage, citée par du Verdier, eſt de *Simon Goulart, Senliſien.* C'eſt le nom que déſignent ces trois lettres *S. G. S.*

[1] Les *Vies de Luther, d'Œcolompade & de Zuingle*, attribuées ici à Mélanchthon, ne ſont pas de lui; ce ſont les Libraires, qui, pour mieux les vendre, les débitèrent ſous ſon nom. (M. DE LA MONNOYE).

PHILIPPES DE MORNAY, ſieur du Pleſſis Marly, a écrit excellent Diſcours de la vie & de la mort, imprimé à Lauſanne, *in*-8°. 1576. & à Paris, *in*-16. par Charles Perier, 1580. De la Vérité de la Religion Chrétienne, contre les Athées, Epicuriens, Payens, Mahumédiſtes & autres Infidèles; imprimée en Anvers, *in*-4°. par Chriſtophle Plantin, 1581, & depuis ailleurs par autres, *in*-8°. & *in*-16. & contient trente-quatre très-doctes chapitres. Traité de l'Égliſe, auquel ſont diſputées les principales queſtions qui ont été mues ſur ce point, en notre temps; imprimé à la Rochelle, *in*-8°. par Pierre Hautain, 1581. *Calvinique.* Les Méditations de Hiérome Savonarole, ſur les Pſeaumes, traduites en François, par Philippes de Mornay; imprimées à Paris, *in*-16. par Guillaume Auvray, 1584.*

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, ſur cet Article, Tom. II, pag. 236 & ſuiv.

PHILIPPES DE PAS * a recueilli & fait imprimer les Poëmes Chrétiens de B. de Montmeia & autres divers Auteurs.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PHILIPPES DE PARIS, Tom. II, pag. 239.

PHILIPPES DES PORTES, natif de Chartres, en Beauſſe, a écrit deux Livres des Amours de Diane, dont le premier contient cinquante-ſept Sonnets; Complaintes; Stances; Chanſons; Dialogues; Chant d'Amour; Procès contre Amour, au ſiége de la Raiſon; Contr'Amour: & le ſecond, quarante-huit Sonnets; Chanſons; Prière au ſommeil; Baiſer; Contre une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nuit trop claire; Ode; de la Jalouſie; Élégie; Tombeau d'Amour; Rimes tierces: plus un Livre de Mêlanges: un autre Livre des Amours d'Hippolite, contenant ſoixante-un Sonnets; Chanſons; Complaintes; du Cours de l'An; Stances; Élégies ſeize. Un Livre d'Imitations de l'Arioſte, à ſavoir Roland furieux; la mort de Rodomont, & ſa deſcente aux enfers, partie imitée de l'Arioſte, partie de l'invention de l'Auteur; Complainte de Bradamant; Angélique; imprimés à Paris, *in*-4°. par Robert Eſtienne le fils, 1573. Il avoit écrit auparavant une Satyre contre un Tréſorier, commençant ainſi, *Juif miſérable, &c.* Ses vers ſe ſont trouvés ſi agréables, pour raiſon de la douceur de ſon ſtyle, qu'ils l'ont fait admettre, par la voix de tous, au rang des premiers Poëtes François, tant bien il a ſu imiter les meilleurs Poëtes Italiens, comme ſera facile juger à quiconque voudra conférer le Sonnet de Pétrarque qui commence,

*Amor mi ſprona in un tempo e affrena.*

Au vingt-ſixième des contenus, en ſes Amours d'Hippolite, commençant;

*Amour en même inſtant m'aiguillonne & m'arrête.*

Comme auſſi celui de Jean de la Caſe;

*Cura che di timor te nutri e creſci,*

Que des Portes a traduit entièrement: & un autre de Jean Mozzarillo qui dit;

*Mentre i ſuperbi tetti à parte à parte,*
*Ardean di Roma, &c.*

Auquel il donne tel commencement;

*Durant qu'un feu cruel toute Rome ſaccage, &c.*

Un de Guidiccion pris tout entier, à ſavoir,

*Dal' pigro e grave ſonno oue ſepolta, &c.*

Rendu ainſi:

*Du ſommeil qui te cloſt les yeux & la penſée, &c.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

De Molza ceſtui-ci,

*Signor ſe miri à le paſſate offeſe.*

Tout pareil à cet autre,

*Hélas ! ſi tu prens garde aux erreurs que j'ay faites.*

Du Copeta, celui qui commence,

*Chiamar beato e dio ben ſi potea.*

A cetui-ci,

*Jupiter, s'il eſt vray que tu fuſſe amoureux.*

De Sannazar cet Epigramme ;

*Queritat huc illuc, raptum ſibi Cypria natum, &c.*

Imité ainſi ;

*Vénus cherche ſon fils, Vénus toute en colère, &c.*

Du même Sannazar cet autre en vulgaire,

*Icaro cadde chi, queſte onde il ſanno,*

Pris tout entier par des Portes, & dont le même commencement, dit

*Icare eſt cheu icy le jeune audacieux.*

Du Bernia les ſtances de la chaſſe

*Noi ſiamo o belle donne cacciatori,*
*Miniſtri e ſervi à l'amoroſa dea.*

Et ainſi pluſieurs autres. D'abondant ſa perſonne s'eſt trouvée pourvue de ſi bonnes façons & conditions, que s'étant rendu aimable au Roi, lequel il accompagna en Pologne, il eſt parvenu de bas lieu & de peu de moyens, en dignité & amples facultés de biens, le Roi lui ayant donné les Abbayes de Joſaphat & de Tyron, au Diocèſe de Chartres, & près de ladite ville d'où il eſt eſt natif : tellement qu'il a maintenant de cinq à ſix mille écus de rente & bon revenu, que Dieu lui gard & l'accroiſſe. Et n'a-t-il pas eu ces bénéfices par vacance ou mort des Abbés : ains par la réſignation qu'ils en ont faite, entre les mains de Sa Majeſté, qui leur a donné récompenſe plus grande, afin de le pourvoir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſelon ſon deſir. De même le grand Roi François I de ce nom, récompenſoit les hommes doctes ſelon leurs mérites. Auſſi en eſt reſtée la gloire plus grande, & en ſera-t-il renommé à tout jamais. Et à ce propos, il me ſouvient d'un Dixain bien trouſſé, que Mellin de ſaint Gelais fit, ayant eu du Roi une Abbaye, en ſon abſence, que je mettrai ici :

*Fortune & moy, & le Roy plus parfaict,*
*Avons long-temps débatu une affaire,*
*Lequel de nous ſçauroit mieux en effet,*
*Moy demander, & luy préſent me faire,*
*Ou la fortune empêcher le parfaire ;*
*Et ſans douter fortune avoit le pris,*
*Si le grand Roy n'euſt elle & moy ſurpris,*
*En prévenant ſon guet & mes requeſtes.*
*Un Roi qui a ſur fortune entrepris,*
*Eſt bien certain de plus grandes conqueſtes.*

Le même Roi François fit bien davantage, lorſque voyageant par ſon Royaume, étant entré un peu devant l'heure de Vêpres, dans une Égliſe, comme quelqu'un qui avoit couru la poſte, lui demanda, en don, un bénéfice de collation royale, vacant par le décès du Poſſeſſeur d'icelui, & que le Roi à l'inſtant vit, en l'un des coins du Chœur, un pauvre Prêtre qui dormoit, après l'avoir fait éveiller, lui donna le bénéfice, pour lequel l'autre, à force de courir par pluſieurs journées, s'étoit mis en péril de ſe rompre le col, & commanda lettres lui en être expédiées, diſant, qu'il vouloit en cet endroit, faire trouver véritable le provebe qui dit, Qu'à aucuns les biens viennent en dormant. Ceux à qui j'en ai oui faire le récit, dignes & notables perſonnages, diſoient cela être advenu dans l'Égliſe notre Dame de Clery [1]. Ce n'eſt donc de merveille ſi notre Roi à préſent règnant, comme vrai imitateur de ſes Ayeux, éxerce libéralité (vertu propre aux Rois) envers ceux qui bien méritent des lettres.

[1] Le Conte qu'à la fin de cet Article du Verdier fait d'un bénéfice, donné, par François I, à un Prêtre, qui dormoit dans un coin de l'Egliſe de Notre-Dame de Cléri, ſe fait d'ordinaire, & plus vraiſemblablement, de Louis XI, qu'on ſait avoir eu grande dévotion à Notre-Dame de Cléri. — Voy. LA CROIX

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PHILIPPE DES PORTES, Tom. II, pag. 239 & ſuiv. (M. DE LA MONNOYE).

## Au premier Livre des Amours de Diane.

### Procès contre Amour au ſiége de la Raiſon.

*[ Chargé du déſeſpoir qui trouble ma penſée,*
*Entre mille douleurs, dont mon ame eſt preſſée*
*Par la rigueur d'Amour, dans ſa rude priſon,*
*Un jour ne pouvant plus ſupporter ſes alarmes,*
*Ayant l'œil & le cœur gros d'ennuis & de larmes,*
*Je le fis convenir au ſiège de Raiſon.*
*Là je me préſentai ſi défait du viſage,*
*Que, s'il n'eût eu le cœur d'une bête ſauvage,*
*Je pouvois l'émouvoir & le rendre adouci :*
*Lors tout pâle & tremblant, avec la contenance*
*D'un pauvre criminel, qui attend ſa ſentence,*
*Parlant à la Raiſon, je me ſuis plaint ainſi:*
*Roine, qui tiens en nous la divine partie*
*Qui nous ramène au Ciel, lieu dont tu es ſortie,*
*Contre cet inhumain je me viens lamenter :*
*Las ! ſi tu peux, Raiſon, donne-moy la puiſſance*
*D'échapper librement de ſon obéiſſance,*
*Puiſqu'il ne prend plaiſir qu'à me voir tourmenter.*
*Sur l'Avril gracieux de ma tendre jeuneſſe,*
*Que j'ignorois encor' que c'étoit de triſteſſe,*
*Et que mon pied voloit quand & ma volonté,*
*Ce tyran que tu vois, jaloux de ma franchiſe,*
*Maſquant de deux beaux yeux ſa cruelle entrepriſe,*
*Avec un doux accueil deceut ma liberté.*
*Mais qui ſe fût gardé de ſe laiſſer ſurprendre,*
*Et qui, de ſon bon gré, ne ſe fût venu rendre,*
*Voyant avecques lui tant de douces beautés ?*
*Qui ne ſe fût promis un bienheureux voyage,*
*Ayant la mer paiſible, étant près du rivage,*
*Et les petits Zéphirs ſoufflant de tous côtés?*
*Il ſe montroit à moy ſur tout autre amiable,*
*Il ne me faiſoit voir qu'un printemps deſirable,*
*Son viſage étoit doux, doux étoient ſes propos,*
*Et l'œil qui receloit tous les traits de ſa trouſſe,*
*Me perça l'eſtomach d'une façon ſi douce,*
*Que j'eſtimois ma peine un deſiré repos.*
*Mais il ne dura guière en cette douce ſorte;*
*Car, ſi toſt que mon cœur lui eut ouvert la porte,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et que mes ſens craintifs eurent reçu ſa loi,*
*Il dépouilla ſoudain ſa feinte couverture,*
*M'enſeignant mon erreur d'avoir fait ouverture*
*Ainſi légérement à un plus grand que moi.*
*Il troubla mon eſprit d'une guerre immortelle,*
*Il émeut mes penſers, il les mit en querelle,*
*Et fit, pour me laiſſer en éternel tourment,*
*De mon cœur ſon fourneau, ſes charbons de mes veines,*
*Mes poulmons ſes ſoufflets, de mes yeux ſes fontaines,*
*Qui, ſans jamais tarir, coulent inceſſamment.*
*Il bannit mes plaiſirs, & leur donna la fuite,*
*Dont le libre repos, que j'avois à ma ſuite,*
*M'abandonna ſoudain, de frayeur tout ſurpris;*
*Le travail print ſa place, & la triſteſſe extrême,*
*Les veilles, les ſoucis, le mépris de ſoy-même,*
*Qui ne m'ont point laiſſé depuis que je fus pris.*
*Je quittai tout ſoudain ce qui me ſouloit plaire,*
*Ma façon rechangea, je devins ſolitaire,*
*Je portai bas les yeux, le viſage & le front,*
*J'entretins mon amour d'une eſpérance vaine,*
*Je diſcourus tout ſeul, & moy-même pris peine*
*De nourrir les douleurs que deux beaux yeux me font.*
*Je mourus dedans moy, penſant trouver ma vie*
*Au cœur de la Beauté qui me l'avoit ravie;*
*Mais depuis je n'ai pu, dont j'ai ſouffert la mort;*
*Et ſi je ſemble vif, las! ne t'en émerveille,*
*Ce tyran fait en moy cette étrange merveille,*
*Pour montrer clairement qu'il eſt puiſſant & fort.*
*Il me fait voir aſſez d'autres faits admirables,*
*Rentámant, ſans ceſſer, mes playes incurables,*
*Brûlant mon triſte cœur, ſans qu'il ſoit conſommé;*
*Me donnant, pour repas, le venin qui me tue,*
*Et faiſant que mon feu dedans l'eau continue,*
*Sans que, pour tant de pleurs, il ſoit moins allumé.*
*Il croît de jour en jour, ſans eſpoir, mon martyre;*
*Il me fait voler haut ſur des ailes de cire;*
*Il me fait trébucher, quand je vai m'élevant;*
*Il me rend ſi penſif, que je me trouve étrange,*
*Et faut que ma couleur, en plus pâle ſe change,*
*Sèche comme la fleur qui a ſenti le vent.*
*Hélas! je change aſſez de teint & de viſage!*
*Mais je ne puis changer cet obſtiné courage,*
*Qui me rend, pour aimer, triſtement éperdu;*
*L'amoureuſe poiſon tous mes ſens enſorcelle,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et ce que j'ay du Ciel, que mon eſprit recelle,*
*Eſt en pleurs & en cris pauvrement dépendu.*
*Soit de jour, ſoit de nuit, jamais je ne repoſe,*
*Je ronge mon eſprit, je rêve, je compoſe,*
*J'enfante des penſers qui me vont dévorant.*
*Quand le jour ſe départ, la clarté je deſire;*
*Je ſouhaite la nuit, lorſqu'elle ſe retire,*
*Puis attendant le jour, je languis en mourant.*
*Dès que l'Aube apparoît, je me perds aux valées,*
*Et aux lieux plus ſecrets des forêts recelées,*
*Pour, ſans être entendu, plaindre ma paſſion;*
*J'émeu l'air & le ciel de ma douleur profonde,*
*Et bref, en me laſſant, je laſſe tout le monde,*
*Sans que cet inhumain en ait compaſſion.*
*En ce lieu je mey fin à mon triſte langage,*
*Car mille gros ſoupirs, qui gardoient le paſſage,*
*Par où couloit ma voix, l'empêchoient de ſortir,*
*Puis je frémiſſois tout de voir mon adverſaire,*
*Qui trépignoit des pieds, qui bouilloit de colère,*
*Me menaçant tout bas d'un tardif repentir.*
*Raiſon, diſoit Amour, enten l'autre Partie,*
*Et ne conclu devant qu'être bien avertie;*
*Il faut bien peſer tout, pour juger droitement.*
*Or donc, ſans t'émouvoir de ces cris pitoyables,*
*Ecoute entièrement mes diſcours véritables,*
*Et vois que cet ingrat m'accuſe injuſtement.*
*Ingrat eſt-il vraiment, & ſans reconnoiſſance*
*De me rendre à préſent ſi pauvre récompenſe,*
*Pour cent mille bienfaits qu'il a reçus de moy.*
*J'ay purgé ſon eſprit par ma divine flame,*
*L'enlevant juſqu'au ciel, & rempliſſant ſon ame*
*D'amour, de beaux deſirs, de conſtance & de foy.*
*J'ay forcé ſon deſir trop jeune & volontaire,*
*Qui ſuit le plus ſouvent ce qui luy eſt contraire,*
*Et contre ſon vouloir je l'ay favoriſé:*
*De l'un de mes beaux traits j'ay ſon ame entamée,*
*J'ay fait luire en cent lieux ſa vive renommée,*
*Et des meilleurs eſprits je l'ay rendu priſé.*
*Je luy ay fait quitter le tumulte des Villes,*
*Je l'ay rendu privé de paſſions ſerviles,*
*Compagnon de ces Dieux qui ſont parmy les bois;*
*J'ay chaſſé loin de luy l'ardente Convoitiſe,*
*L'Orgueil, l'Ambition, l'Envie, & la Feintiſe,*
*Cruels bourreaux de ceux qui ſont la cour aux Rois.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*J'ay fait par ſes écrits admirer ſa jeuneſſe,*
*J'ay réveillé ſes ſens engourdis de pareſſe,*
*Hautain & généreux je l'ay fait devenir,*
*Je l'ai ſéparé loin des ſentiers du vulgaire,*
*Et luy ay enſeigué ce qu'il luy falloit faire,*
*Pour, au mont de vertu, ſûrement parvenir.*
*Je luy ay fait dreſſer & la vue & les ailes*
*Au bienheureux ſéjour des choſes immortelles;*
*Je l'ay tenu captif, pour le rendre plus franc;*
*Or, ſi quelque douleur luy a livré la guerre,*
*Hé qui, ſans paſſion, pourroit vivre ſur terre,*
*Ayant des os, des nerfs, des poulmons & du ſâng!*
*L'invincible Thébain, non pareil en prouëſſe;*
*Le preux fils de Thétis, lumière de la Grèce;*
*Ajax, Agamemnon peuvent mieux ſe douloir;*
*Car je les ay rendus ſerfs de leurs priſonnières,*
*Et leur ay fait aimer des ſimples chambrières,*
*Rabaiſſant leur orgueil par mon divin pouvoir.*
*Ou ceſtuy qui ſe plaint de ſa peine cruelle,*
*Je le tiens ſous le joug d'une Déité telle,*
*Qu'il ſe doit eſtimer, entre tous, bienheureux;*
*Car, de ſi grand' beauté, ſon amour j'ay fait naître,*
*Que moy, qui ſuis des Dieux & des hommes le maître,*
*J'atteſte mon pouvoir que j'en ſuis amoureux.*
*Penſe un petit, Raiſon, aux tréſors deſirables,*
*Graces, beautés, douceurs & clartés admirables,*
*Que tu as vu là-haut au cabinet des Cieux,*
*Je ne ſçay quoy de plus, qui ne ſe peut bien dire,*
*Reluit dedans ſes yeux, où je tiens mon empire,*
*Car je n'ay pu choiſir ſiége plus précieux.*
*Or, de ſes yeux divins naiſt ſa peine obſtinée,*
*Dans eux ſa liberté demeure empriſonnée;*
*D'eux viennent les tourmens ſi fâcheux à ſentir.*
*Si c'eſt une priſon, priſonnière eſt mon ame,*
*Car je fais ma demeure aux beaux yeux de ſa Dame,*
*Et ſi n'ay pas vouloir de jamais en ſortir.*
*Voilà de ſes penſers la grand' troupe mutine,*
*Voilà les chauds ſoupirs qui brûlent ſa poitrine,*
*Voilà l'ardent fourneau dont il eſt conſommé,*
*C'eſt de ſon triſte cœur le ſanglant ſacrifice;*
*Mais qui, à l'homme ingrat, fait quelque bénéfice,*
*Recueille mauvais fruit de ce qu'il a ſemé.*
*Ainſi parloit Amour avec grand' violence,*
*Puis nous teuſmes tous deux, attendant la ſentence*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De Raiſon, qui vers nous ſon regard adreſſa :*
*Votre débat, dit-elle, eſt de choſe ſi grande,*
*Que, pour le bien juger, plus long terme il demande,*
*Et, finis ces propos, en riant, nous laiſſa.*

## Contre Amour.

*Ce malheureux Amour, ce tyran plein de rage,*
*Qui s'eſt fait ſi long-temps ſeigneur de mon courage,*
*Qui m'a troublé les ſens, qui m'a fait égarer,*
*Qui a baigné ſa plume aux ruiſſeaux de mes larmes,*
*Eſt contraint, tout confus, de me quitter les armes,*
*Et chercher autre lieu propre à ſe retirer,*
*Ma raiſon s'eſt rendue à la fin la Maiſtreſſe ;*
*Et, pour me faire voir ma faute, & la fineſſe*
*De ce traître enchanteur, m'a débandé les yeux,*
*Ce qui fait qu'à préſent je rougiſſe de honte*
*Voyant un petit nain, dont j'ay tant fait de conte ;*
*Et que j'ay révéré comme un des plus grands Dieux.*
*Je cognoy mon erreur, je cognoy la folie,*
*Qui long-temps a tenu mon ame enſevelie ;*
*Je cognoy les flambeaux dont je fus embraſé,*
*Je cognoy le venin qui troubla ma penſée,*
*Et regrette, en pleurant, ma jeuneſſe paſſée,*
*Maudiſſant le pipeur qui m'a tant abuſé.*
*Que mon cœur, que ma voix, que mon eſprit ſe change,*
*Au lieu de tant d'écrits ſacrés à ſa louange,*
*Cependant qu'un chaud mal me rendoit inſenſé :*
*Que mon vers déſormais déteſte ſa puiſſance,*
*Afin que pour le moins chacun ait cognoiſſance*
*Que je n'ai pas grand peur qu'il en ſoit offenſé.*
*Amour, tyran cruel, monarque de martyre,*
*La ſeule occaſion qui fait que l'on ſoupire,*
*Oracle du menſonge, ennemi de pitié,*
*Large chemin d'erreur, barque mal aſſurée,*
*Temple de trahiſon, Foy de nulle durée,*
*Bref en tous tes effets contraire à l'amitié ;*
*Amour, Roy des ſanglots, priſon cruelle & dure,*
*Meurtrier de tout repos, monſtre de la Nature,*
*Breuvage empoiſonné, ſerpent couvert de fleurs,*
*Affronteur, courtiſan, bâtard, ſonge-malice,*
*Beſtiale fureur, exemple de tout vice,*
*Capitaine des cris, des regrets & des pleurs ;*
*Amour, que dis-je, Amour? mais inimitié forte,*
*Appétit déréglé, qui les hommes tranſporte,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Racine de malheur, ſource de déplaiſir,*
*Labyrinthe ſubtil, paſſion furieuſe,*
*Nid de déception, peſte contagieuſe,*
*Entretenu d'eſpoir, de crainte & de deſir.*
*Sitôt que notre eſprit s'abandonne à te ſuivre,*
*Hélas! preſqu'auſſitôt nous délaiſſons de vivre;*
*Nous mourons ſans mourir, nous perdons la raiſon,*
*Nous changeons à l'inſtant notre forme première,*
*Nos yeux tout aveuglés ſont privés de lumière,*
*Et n'avons pour logis qu'une obſcure priſon.*
*Tu nous fais égarer en cent mille traverſes,*
*Changez à tout propos en cent ſortes diverſes,*
*Bouillans & refroidis, craintifs & généreux,*
*Or' nous volons au Ciel, ſans partir de la terre,*
*Or' nous avons la paix, or' nous avons la guerre;*
*Et n'avons rien de sûr que d'être malheureux.*
*S'il advient quelquefois que, parmi nos détreſſes,*
*Tu nous faſſes ſentir quelques fauſſes lieſſes,*
*Ce n'eſt pas que tu veuille alors nous contenter,*
*Ce n'eſt pas que nos pleurs plus doux t'ayent pu rendre,*
*Mais afin que la peine, en nous venant reprendre,*
*Nous ſoit plus difficile & forte à ſupporter.*
*Tout ce qu'on peut apprendre en tes vaines écoles,*
*Ce ſont des trahiſons, des feintes, des paroles,*
*Ecrire deſſus l'onde, errer ſans jugement,*
*Suivre celle qui fuit d'une courſe haſtive,*
*Faire guerre à ſon ame, & la rendre captive,*
*Et, pour ſe retrouver, ſe perdre follement.*
*Les fruits qu'on en reçoit pour toute récompenſe,*
*C'eſt d'un long temps perdu la vaine repentance,*
*Un regret dévorant, un ennuyeux mépris.*
*Hélas! j'en puis parler, je ſais comme on s'en treuve,*
*J'en ai fait, à ma honte, une trop longue épreuve,*
*Honte, le ſeul loyer des travaux que j'ay pris.*
*Je ne me puis tenir de remettre en mémoire*
*Le temps, que cet aveugle, ennemi de ma gloire,*
*Poſſédoit mon eſprit, yvre de ſon erreur;*
*Et penſant à mes faits & à ma frénéſie,*
*Preſqu'il ne peut entrer dedans ma fantaiſie,*
*Que j'aye été pouſſé d'une telle fureur.*
*Ores j'étois craintif, ores plein d'aſſurance;*
*Ores j'étois conſtant, ores plein d'inconſtance;*
*Ores j'étois content, or' plein de paſſions;*
*Ores je deſpérois d'une choſe aſſurée,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et or' je m'aſſurois d'une déſeſpérée,*
*Peignant en mon cerveau mille conceptions.*
*Quantesfois par les prés, les bois & les rivages,*
*Ay-je compté ma peine aux animaux ſauvages,*
*Comme s'ils euſſent pu mes douleurs ſecourir?*
*Les antres pleins d'effroy, les rochers ſolitaires,*
*Les déſerts ſéparés étoient mes ſecrétaires,*
*Et, leur comptant mon mal, je penſois me guérir.*
*Quantesfois plus joyeux ai-je allégé ma peine,*
*Me laiſſant décevoir d'une eſpérance vaine,*
*Qui, s'envolant en ſonge, augmentoit mon tourment?*
*Combien de mes deux yeux ai-je verſé de pluie?*
*Et combien, de dépit, ai-je maudit ma vie,*
*Me forgeant ſans raiſon un mécontentement?*
*Celui qui veut compter les douloureuſes peines,*
*Les regrets, les ſoucis, les fureurs inhumaines,*
*Les remords, les frayeurs, qu'on ſupporte en aimant,*
*Qu'il compte du Printemps la richeſſe amaſſée,*
*Les vagues de la mer, quand elle eſt courroucée,*
*Et les flambeaux qu'on voit la nuit au firmament.*
*Le Forçat enchaîné quelquefois ſe repoſe;*
*Le pauvre priſonnier, dedans ſa priſon cloſe,*
*Cloſt quelquefois les yeux, & ſoulage ſes maux;*
*Au ſoir le Laboureur met ſes bœufs en l'étable,*
*Puis, ayant l'œil touché d'un ſommeil agréable,*
*Remet juſques au jour ſa peine & ſes travaux.*
*Seulement le chétif, qui porte en la penſée*
*Le poignant aiguillon d'une rage inſenſée,*
*Ne ſent point de relâche, entre tant de malheurs;*
*Si le jour le fâchoit, la frayeur ſolitaire*
*Et le ſilence coy rentament ſa misère,*
*R'envenimment ſa plaie, & croiſſent ſes douleurs.*
*S'il eſt dedans le lit, les penſers qui l'aſſaillent,*
*Mutins & furieux, ſans repos le travaillent,*
*Qui de-çà, qui de-là, chacun à qui mieux mieux.*
*De ſes cuiſans regrets le Ciel il importune,*
*Il rêve, il ſe dépite, il maudit ſa fortune,*
*Noyant toute eſpérance au torrent de ſes yeux.*
*S'il s'endort quelquefois, aggravé de triſteſſe,*
*Hélas! par le dormir ſa douleur ne prend ceſſe,*
*Mais, plus fort que devant, il ſe ſent travailler.*
*Car, au premier ſommeil, les ſonges l'épouvantent,*
*Et mille viſions à ſes yeux ſe préſentent,*
*Qui le font en ſurſaut rudement éveiller.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ou ſi le corps, vaincu du travail & du ſomme,*
*Ne ſe réveille point, & qu'un dormir l'aſſomme;*
*Le cœur qui n'a repos ne fait que ſoupirer,*
*L'eſprit tremble & frémit de la frayeur horrible,*
*L'ame crie & ſe plaint pour ſa douleur terrible,*
*Et les yeux tous baignés ne ceſſent de pleurer.*
*Le jour eſt-il venu? ſa douleur recommence;*
*Il déteſte le bruit, il cherche le ſilence;*
*La clarté lui déplaît, & la voûte des Cieux,*
*Le murmure des eaux, la fraîcheur des ombrages,*
*Herbes, rives & fleurs, forêts, prés & bocages,*
*Et ne ſçauroit rien voir qui contente ſes yeux.*
*Amour, quiconque fut, qui te mit de la race*
*De ce débat confus, lourde & peſante maſſe,*
*Il parloit ſagement, & diſoit vérité:*
*Car las! qui vit jamais confuſion ſi grande,*
*Qu'aux miſérables lieux où ton pouvoir commande!*
*Pouvoir que tu maintiens par toute cruauté.*
*C'eſt pitié que d'ouyr les étranges merveilles,*
*Les miracles confus, les douleurs non-pareilles,*
*Et les cris différens des malheureux amans.*
*L'un par un doux propos aura l'ame bleſſée,*
*L'autre gémit d'avoir la poitrine percée*
*Par le trait d'un bel œil, cauſe de ſes tourmens.*
*L'un ſera captivé par une larme feinte,*
*Et à l'autre un beau teint donne mortelle atteinte.*
*L'un tranſira de froid, l'autre mourra de chaud;*
*L'un ſe plaint d'adorer une qui le tourmente,*
*Et l'autre d'en ſervir une trop inconſtante;*
*L'autre d'aimer trop bas, l'autre d'aimer trop haut.*
*Ainſi, dans les Enfers, les Ombres criminelles*
*Se plaignent vainement de leurs peines cruelles,*
*Et des tourmens divers qu'il leur faut ſupporter;*
*Mais las! je crois qu'Amour plus de tourmens aſſemble,*
*Dans un cœur amoureux, qu'on n'en voit tout enſemble*
*Au plus creux des Enfers les eſprits tourmenter.*
*Je n'aurai jamais fait, ſi je veux entreprendre*
*De ce bourreau cruel les rigueurs faire entendre,*
*Rigueurs qui, chacun jour, ſe font aſſez ſentir:*
*Il eſt aſſez connu, ſa rage eſt manifeſte;*
*Mais hélas! c'eſt le pis qu'un chacun le déteſte,*
*Et ne peut, ou ne veut de luy ſe garantir.*
*Or de moi qui le puis, & qui me délibère*
*D'être franc pour jamais d'une telle misère,*

*Je*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Je pren congé d'amour, & de ſes jeux cuiſans.*
*Adieu, Amour, adieu, enfant plein de malice;*
*Adieu Oiſiveté, ta mère & ta nourrice,*
*Adieu tous ces écrits où j'ai perdu mes ans.*
*Je pren congé de vous, amoureuſes penſées;*
*Je pren congé de vous, nuits vainement paſſées,*
*Diſcours, propos, ſermens l'un ſur l'autre amaſſés,*
*Et vous, triſtes ſanglots de ma poitrine cuite,*
*Plaintes, pleurs & regrets, je vous donne la fuite,*
*Bien marri que plutôt je ne vous ai laiſſés.*
*Bien-heureuſe Raiſon, guide de mon courage,*
*Pour m'avoir délivré de l'amoureux naufrage,*
*Lorſque j'étois privé de tout humain ſecours,*
*Je t'appens en ce lieu ma robe dépouillée,*
*Des flots de la tempête encor' toute mouillée,*
*Ayant à l'advenir devers toi mon recours.*

## Aux Amours de Diane.

### SONNET XLII.

*Ces eaux qui, ſans ceſſer, roulent deſſus ma face,*
*Et qui vont témoignant mes cruelles douleurs,*
*Maîtreſſe, hélas! voyez, ce ne ſont pas des pleurs,*
*Tant de pleurs dedans moi ne ſauroient trouver place.*
*C'eſt une eau que je fais de tout ce que j'amaſſe*
*De votre plus divin, & de cent mille fleurs,*
*De vos perfections y mêlant les odeurs,*
*Les roſes & les lys de votre bonne grace.*
*Mon amour ſert de feu, mon cœur ſert de fourneau,*
*Mes yeux d'un alembic, par où diſtille l'eau:*
*Le vent de mes ſoupirs nourrit ſa véhémence;*
*Et d'autant que le feu eſt véhément & chaud,*
*Il fait ainſi monter tant de vapeurs en haut,*
*Qui coulent par mes yeux en ſi grande abondance.*

A ce Sonnet, en me jouant comme par manière d'exercice, je fis une réponſe par un Sonnet, qui fut ſuivi incontinent après d'un autre, par un mien connoiſſant: leſquels deux Sonnets ſeront mis ici:

*La femme, en ſon eſpèce, eſt plus que l'homme humide,*
*C'eſt la raiſon pourquoi elle plore aiſément;*
*L'homme ainſi, qui proche eſt d'un tel tempérament,*
*Jette facilement telle vapeur fluide.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Soit que le feu d'Amour dans le cerveau la guide,*
*Qui, de nature, mol la reçoit promptement,*
*Pour la réſoudre en eau d'un triſte mouvement,*
*Ou qu'une chaleur lente aux tendres yeux la vuide.*
*Toujours cette vapeur, qui ſe réſoult en eau,*
*Se doit appeler pleurs procédant du cerveau,*
*Qui par les triſtes yeux lentement coule & paſſe.*
*Ne crois point donc, ami, qu'autre eau puiſſe d'ailleurs*
*Parfumer ton viſage, ains ce ſont de vrais pleurs,*
*Que ton moite cerveau répand deſſus ta face.*

*Fuſſé-je le Printemps, où Flore qui deſſerre*
*Ses tréſors de ſon ſein, durant le renouveau,*
*Mes fleurs tu ne devrois cuire, pour faire une eau,*
*Qui ne ſert qu'à baigner tes joues & la terre.*
*Auſſi n'en crois-je rien, mais comme à cil qui erre,*
*Pillant dans un jardin des fleurs tout le plus beau,*
*Dont la terre indignée, ès mains du larronneau,*
*Laiſſe ſécher ſa fleur, & l'aliment lui ſerre:*
*Il t'en prend tout ainſi, qui, plein d'un fol deſir,*
*Mes graces recueillis, ou ne prenant plaiſir,*
*Ce mien dédain les rend entre tes mains ſéchées,*
*Dont le regret te fait naître un ulcère au cœur,*
*Qui diſtille à grands traits l'inutile liqueur*
*Qui coule de tes yeux par ondes relâchées.* ]

**PHILIPPES [1] ROBERT**, Avocat au Parlement de Bourgogne *, a traduit du Grec d'Iſocrates, ſincère Exhortation à la paix, imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Parent, 1579.

[1] Il naquit à Chalon-ſur-Saone, fit ſes études à Dijon, où il fut Avocat au Parlement, s'étant, toute ſa vie, appliqué à la Juriſprudence & aux Belles-Lettres. Il mourut à Beaune, l'an 1594. Le Recueil qui reſtoit de ſes vers, tant Grecs que Latins, fut imprimé à Dijon l'an 1666, par les ſoins de Louis Mailley, qu'on prononçoit *Mailli*, Avocat au Parlement, homme d'une grande érudition, mort jeune, peu de temps après avoir procuré cette Edition. ( M. DE LA MONNOYE ).

* Il avoit eu des leçons particulières du célèbre Juriſconſulte Cujas, & il avoit écrit ſur un Exemplaire d'un cours de droit, des Notes, qui étoient le fruit de ces leçons. On y fit ces mots: *Dominus Cujacius privatum me monuit*, écrits de ſa main. Cet Exemplaire a appartenu depuis à M. de Théſut, Doyen du Parlement de Dijon. On trouvera la liſte de ſes Ouvrages dans la *Biblioth. des Auteurs de Bourgogne*, Tom. II, pag. 212.

**PHILIPPES ULSTADE.** Le Ciel des Philoſophes [1], où ſont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contenus les Secrets de nature, & comme l'homme ſe peut tenir en ſanté & longue vie; traduit du Latin de Philippes Ulſtade, extrait des Livres d'Arnaud de Villeneufve, du grand Albert, Raymond Lulle & autres; imprimé à Paris, *in*-8°. par Vivant Gaultherot, 1550.

[1] Le *Cœlum Philoſophorum* de cet Auteur, Médecin-Chymiſte de Nuremberg, fut imprimé, l'an 1528, *in-fol.* à Strasbourg. (M. DE LA MONNOYE).

PHILON LE JUIF *. Voyez PIERRE BELLIER, PIERRE SALIAT.

* Philon le Juif étoit d'Alexandrie, d'une famille illuſtre & Sacerdotale, ce qui conſtituoit la nobleſſe parmi les Juifs. Il fut envoyé en Ambaſſade à Rome, pour juſtifier auprès de Caligula ſa Nation, que les Grecs d'Alexandrie accuſoient à tort d'avoir excité une ſédition. Philon ſe montra dans cette occaſion avec magnificence, parla avec une éloquence qui étonna les Romains, & auroit dû perſuader de la bonté de ſa cauſe tout autre qu'un inſenſé; à peine Caligula daigna-t-il l'écouter, il ne lui fit point de réponſe, & Philon ſe retira, en diſant: *La colère de Caïus eſt d'un bon augure pour nous; dès que les reſſources humaines nous manquent, le ſecours du Ciel nous eſt aſſuré.* Ses Ecrits prouvent combien il étoit habile dans les ſciences & les uſages de la Nation Juive, & ſon éloquence approchoit tellement de celle de Platon, que l'on diſoit en proverbe, *ou Philon platoniſe, ou Platon philoniſe.* Auſſi l'a-t-on ſurnommé le *Platon Juif.* La meilleure Edition de ſes Ouvrages eſt celle de Londres, 1742, 2 vol. *in-fol.* Philon vivoit encore l'an de Jéſus-Chriſt 68, âgé pour lors de ſoixante-dix-huit ans, ſuivant les obſervations de deux ſavans hommes (M. le Préſident Bouhier & le P. de Montfaucon) dans leurs *Lettres ſur les Thérapeutes*, imprimées *in*-12. à Paris, 1712.

PHILONE. Joſias, Tragédie de Meſſer Philone, traduite en François.

PHILOSTRATE *. Le premier Livre de Philoſtrate, Auteur Grec, contenant la vie, les Dits & merveilles du grand Philoſophe Apollonius Tyaneus; mis en François par Traducteur incertain, & imprimé à Lyon, *in*-16. par François Juſte, 1537. Les Images, ou Tableaux de platte peinture, de Philoſtrate Lemnien, Sophiſte Grec; mis en François par Blaiſe Vigenere, avec des Argumens & Annotations ſur chacun d'iceux.

* Il y a eu trois *Philoſtrates*, de Lemnos, Iſle de l'Archipel, qui, tous



EFERUS - Recherches & Classification numériques

trois, écrivirent sur différens sujets, & dont les Ouvrages leur sont attribués indifféremment ; ils étoient tous trois de la même famille, & proches parens, le père, son fils, & un neveu, enfant du frère du premier Philostrate. Le premier, ou peut-être son fils, est le fameux *Philostrate Sophiste*, qui vivoit à Rome sous l'Empereur Sévère, vers l'an 200 de Jesus-Christ, qui composa en Grec, en huit Livres, la *Vie d'Apollonius de Tyane*, par les ordres de l'Impératrice Julie, dont il étoit Secrétaire. C'est au même que l'on attribue l'Ouvrage, intitulé les *Images*, ou *Tableaux*, espèce de déclamation de Rhéteur, où il feint de décrire les sujets de différens Tableaux, peints dans une Gallerie de Naples. On s'accorde assez à attribuer ces Ouvrages à Philostrate, fils d'un autre Philostrate, qui enseignoit les BellesLettres à Athènes, sous l'Empire de Néron, dont Suidas indique quelques compositions, telles que des Panégyriques, des Eclaircissemens Historiques sur quelques Fêtes Athéniennes, & des déclamations, qu'il dit avoir été du goût des Orateurs de son temps. Le troisième Philostrate, petit-fils, ou neveu du Professeur d'Athènes, écrivit la *Vie des Sophistes*, qu'il adressa à l'Empereur Sévère ; ainsi il doit y avoir eu deux Philostrates contemporains, qui ont été à Rome à-peu-près dans le même temps. Au reste, ceux qui voudront savoir des détails sur la vie & les Ouvrages des Philostrates de Lemnos, trouveront à satisfaire leur curiosité, dans le quatrième volume de la *Bibliothèque Grecque* de Fabricius, pag. 43 & suiv. Quant aux Traductions Françoises de la *Vie d'Apollonius de Tyane* & des *Tableaux*, je ferai ici quelques remarques. La *Vie d'Apollonius de Tyane*, écrite en Grec par Philostrate, contient huit Livres : Du Verdier ne parle que de la Traduction Françoise du premier, imprimée en 1537. Il n'y a pas d'apparence que ce soit un premier essai de la Version de Vigenère, qui traduisit ensuite les autres Livres. Vigenère étoit né le 15 Avril 1523, & il n'est guères probable qu'il ait publié cet Ouvrage à quatorze ans. Il pourroit se faire que, par une transposition de chiffre, on eût daté l'Edition de 1537, au lieu de 1573, ce que je ne suis pas à portée de vérifier. Quoi qu'il en soit, ni du Verdier, ni La Croix du Maine, aux Articles de Blaise de Vigenère, ne lui ont point attribué de Version de la *Vie d'Apollonius*. Ils ne pouvoient connoître celle qui fut publiée en 1596, douze ans après l'impression de leurs Bibliothèques, & ce fut l'année même de la mort de Vigenère. Cette Traduction contient les huit Livres de la *Vie d'Apollonius de Tyane*. Elle fut réimprimée à Paris, en 1611, *in*-4°. 2 vol. avec les notes d'Artus Thomas, sieur d'Embry. Quant aux *Tableaux* de Philostrate, Vigenère les donna au public, en 1578, *in*-4°. C'étoit la seule Edition que Du Verdier pût connoître, lorsqu'il écrivoit sa Bibliothèque. Depuis on imprima, en 1596, la Traduction Françoise, par le même Vigenère, des *Tableaux* du jeune Philostrate, des Héroïques de l'ancien Philostrate, & des Figures de Callistrate. On réimprima cette suite avec la partie qui la précède, en 1614, 1629 & 1637, *in-fol.* revue & corrigée, avec soixante-cinq figures, représentant les Tableaux de la première partie, & des Epigrammes sur chacun, par Thomas, sieur d'Embry. Ces Figures, pour l'ordinaire, rendent assez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mal les deſcriptions de Philoſtrate. On en peut dire à-peu-près autant de la Traduction, qui eſt remplie de fautes. Il y a long-temps que les Critiques ſe ſont apperçus que Vigenère avoit plus ſouvent traduit d'après les Verſions Latines, que d'après l'Original Grec.

## Argument de Vigenere ſur le Tableau Antée.

[ Entre toutes les peines & labeurs d'Hercules, entre toutes ſes plus fortes & pénibles aventures, les deux plus mal-aiſées à mener à fin furent celles de l'Hydre, & d'Antée. Celle-là étoit un grand & horrible ſerpent, produit en un lieu ſolitaire, moite, relent & étouffé, où les rays du Soleil ne pouvoient battre; très-venimeux avec cela, & ayant pluſieurs têtes, dont, auſſi-tôt qu'on lui en avoit avallé quelqu'une, ſoudain en renaiſſoient deux en ſa place, tellement que c'étoit toujours à recommencer. L'autre fut un très-énorme & démeſuré Géant, fils de la terre, qui avoit ſoixante coudées de haut (s'il le faut croire ainſi) lequel, s'étant campé en un des Carrefours de Lybie, au milieu des déſerts & ſablons, où pluſieurs grands chemins ſe venoient fourcher, contraignoit les paſſans, travaillés & recrus des chaleurs exceſſives de la contrée, matés de peine, méſaiſe, difficulté & travail, de s'éprouver contre lui à la lucte; enſorte que c'étoit choſe bien aiſée d'en venir à bout; car, après s'être longuement houſpillés aux priſes, quand bien il eût donné du nez à terre (ce que peu ſouvent toutefois arrivoit) elle, qui lui étoit naturelle mère, le reſtauroit de nouvelles forces, & s'en relevoit plus frais, roide & gaillard qu'auparavant, de manière que ce n'étoit qu'une multiplication de travail & effort en vain, ſans en pouvoir rien finablement obtenir, non plus que de l'Hydre. Hercule néanmoins, ainſi que de toutes autres choſes (car jamais rien ne fut impoſſible à ſa vertu; rien ne pût oncques réſiſter à ſon invincible effort & courage) vint très-heureuſement à bout de toutes ces deux entrepriſes, cautériſant les cols de l'Hydre, à meſure qu'il lui abattoit une tête; & ſoulevant Antée haut en l'air, quand il ſe fut apperçu de l'affaire, où il l'étouffa entre ſes vigoureux & robuſtes bras, ſans que ſa mère lui pût plus donner de ſecours, puiſqu'ils n'avoient le moyen de s'entretoucher. Voilà comme les Poëſies en parlent. Mais pour tirer maintenant quelque fruit de ces fables, qui ne nous ont pas été du tout inutilement données, pour une badaude récréation, fantaſtique & légère: ſi c'eſt à un ſens moral qu'on veuille appliquer cette-cy: Antée ſe peut prendre pour la volupté: dit ainſi de ἀντάω, comme le veut Fulgentius, pource que rien n'eſt plus contraire à l'homme que les plaiſirs & délices, qui, outre ce qu'elles énervent le corps, abatardiſſent la ſanté & diſpoſition naturelle, & abrégent le cours de notre vie, nous mènent finablement à quelque malencontreuſe perdition & ruine. On le feint être né de la terre; c'eſt-à-dire, que la volupté & luxure proviennent de la chair, qui n'eſt autre choſe que terre, laquelle lui réadminiſtre toujours nouvelles forces & maintenement; car de tant plus notre volonté adhére à la chair, de tant plus auſſi ſe pervertit-elle & corrompt.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mais tout cela eſt finablement ſuppédité par Hercules, à ſavoir, la raiſon qui doit dominer en nous, laquelle nous élevant des appétits charnels, de la ſenſualité & concupiſcence, aux divines contemplations, ſuffoque & éteint la volupté du tout en nous, ainſi que dit Boëthius, à ce propos, extollant ce fait-ci : *Superata tellus Sidera donat.* Toutefois cela ne ſe peut pas faire ſans un gros eſtrif & combat d'Hercules contre Antée, de l'eſprit contre la chair, ſelon Platon, en ſes Morales, qu'il n'y a point de plus forts ennemis à ſurmonter & défaire ; plus mal-aiſés, opiniâtres & réſiſtans que les internes ; ce ſont les vices, lubricités & affections illicites & dépravées, qui ſe produiſent par notre nonchalance & conſentement en nos cœurs, tout ainſi que les ronces, orties, chardons & mauvaiſes herbes, en une bonne & fertile terre, par faute d'être ſoigneuſement cultivée. Et c'eſt ce que veut dénoter ce tant beau & élégant vers, anciennement gravé ſur la ſépulture de Scipion l'Africain :

*Maxima cunctarum victoria victa voluptas.*

Défrichons-les donc de cette mauvaiſe engeance, rendons-les habiles à recevoir le bon grain, & étouffons ce maudit & pervers Antée, qui ne tâche qu'à nous ravaller contre bas, pour nous exterminer de tous points, dans ſon orde & vile pouſſière, élevant nos mains & penſées en haut, ſelon ce divin admoneſtement de Pythagoras ;

ἢν δ' ἀπολείψας σῶμα ἐς ἀιθέρ' ἐλεύθερον ἔλθῃς,
ἔσσεαι ἀθάνατος θεὸς ἄμβροτος, οὐκ ἔτι θνητός.

*Si délaiſſant le corps* (qui eſt de terre & d'eau) *tu paſſes à un air libre* (élèves ton eſprit là-haut au Ciel) *tu ſeras un Dieu immortel, & non plus homme ſujet à la mort.* Car il n'y a rien qui proprement tue la perſonne, ſinon les vices, affections & concupiſcences provenantes du corps. Or, ſi nous voulons appliquer cette fantaiſie, ou fiction poëtique à la philoſophie naturelle, nous avons déjà dit au tableau précédent, qu'Hercules n'eſt autre choſe que le Soleil, lequel, par ſa chaleur & ſes rays, à guiſe de flèches, extermine l'Hydre avec toutes ſes têtes renaiſſantes, c'eſt-à-dire, la froideur, qualité propre à l'eau, dont ce ſerpent eſt né, & porte le nom ; car, à la vérité de l'hiſtoire, c'étoit un lieu marécageux & déſert, à cauſe de ſes ſources, fontenils & ruiſſeaux, qui le rendoient effondré, inacceſſible & inhabitable, dont en cuidant eſtoupper un, ſoudain en rebouillonnoient ſix ou ſept ailleurs ; mais le feu qu'y appliqua Hercules, diſſipa cette humidité & froidure. Antée puis après, eſt le ſec (vraie propriété de la terre) que la chaleur pareillement convertit en nature d'air, à elle oppoſite & contraire ; c'eſt-à-dire, que le froid & le ſec, deux qualités, mortelles ennemies de génération & de vie, à quoi inſiſte perpétuellement la nature, qui n'eſt autre choſe que la chaleur provenant du Soleil, doivent par cette-cy être réduites en air chaud & humide, le vrai ſujet d'icelle vie. Il faut donc convertir les deux bas Elémens groſſiers & matériels, l'eau & la terre, le froid & l'humide, la volupté & le corps, ès

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deux hauts, ſpirituels & formels, l'air & le feu, l'humide & le chaud, la vertu & l'eſprit. Et lors nous aurons débellé l'Hydre & Antée, & accompli ce que nous recommandent tant les Philoſophes Chimiques, qui ne battent que ſur cette enclume : *Converte Elementa, & quod quaris invenies.* Et ailleurs : *Niſi corporea vertantur in non corporea, nihil in hâc arte prorsùs efficis. Duo autem ſunt Elementa corporea, terra & aqua ; duo item incorporea, aër & ignis ;* c'eſt-à-dire, qu'ils ſont moins matériels & groſſiers. M. Budée, au quatrième Livre de ſon *de Aſſe*, approprie cette fiction au Royaume de France ; car tout ainſi qu'Antée, en la lucte, quelque mal-mené & ſuppédité il pût être, pourvu que de ſon corps il touchât la terre, reſſourdoit de-là plus fort & vigoureux qu'auparavant, ſans ſe plus ſentir de la rude ſecouſſe qu'il avoit reçue : en ſemblable, ce bien-heureux Royaume ne pouvoit être ſi affligé, ne ruiné de guerres du dehors, ne dedans, de pilleries, dégâts & ruines, que venant à avoir un peu de relâche, par quelque paix ou trève, ſi que le labourage & le trafic puſſent avoir leur train libre & accoutumé, il ne ſe refit, comme en moins de rien, ſi toutefois il ne ſurvenoit quelques gelées, pluies exceſſives & grêles, ou ſemblables accidens, plaies & calamités des injures de l'air & du mauvais temps, qui gâtaſſent les biens de la terre, à quoi il eſt un peu ſujet & enclin. Ce très-docte homme a dit cela, mais on dit d'autre part que la continue l'emporte.

## *Le Tableau d'Antée.*

LA POULDRE ici eſt toute telle qu'ès luctes qui ſe font emprés la fontaine d'Elide : & ces deux champions, dont l'un ſe retrouſſe l'oreille, l'autre défait de ſon épaule la peau de Lyon : les terres quant & quant à propos : & les colonnes : & les lettres gravées. C'eſt la Lybie, & Anteus que la terre a produit, pour offenſer (comme je crois) les paſſans d'une brigandeſque lucte. Mais cependant qu'il s'amuſe après ces combats, & à enterrer ceux qu'il a mis, comme vous le voyez, à mort en cette lucte ; la peinture nous amene ici Hercules, qui a déjà conquis ces pommes d'or, & a tant été célébré, à cauſe des Heſpérides : n'étant pas tant toutefois en une telle admiration pour les avoir ſuppéditées, ains le Dragon. Or ſans autrement ployer (comme on dit) le genoil, il ſe dépouille contre Antée : étant encore à la groſſe haleine de ce long & fâcheux voyage, & ſe prépare à la meſlée : les yeux tendus à je ne ſais quelle profonde cogitation : comme conſultant, à par-ſoi, ce qu'il doit faire en cette épreuve, & mettant une bride à ſon animoſité & colère, de peur qu'elle ne lui tranſporte l'entendement. Mais Antée le dédaignant, ſe hauſſe, ce ſemble, en paroles. LES ENFANS DES INFORTUNÉS. Avec je ne ſais quoi de tel qu'il montre dégorger encontre Hercules : ſe raſſûrant par ces braveries & outrages. Que ſi Hercules avoit du tout ſon cœur à la lucte, il n'auroit point été né autre que le voici repréſenté : car il eſt peint puiſſant & robuſte, & comme rempli d'artifice, pour la belle diſpoſition de ſa taille : & ſi eſt grand avec cela, & d'apparence plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que humaine : d'une chairnure colorée & vermeille, les veines s'étant ſur-enflées de dépit & courroux qui s'eſt introduit là-dedans. Vous avez peur d'Antée, ce crois-je bien, qui reſſemble à une bête ſauvage, & peu s'en faut qu'il ne ſoit auſſi gros, comme long; le col enfoncé dedans les épaules, dont la plus grande part arrive au chignon. Le bras d'ailleurs arrondi, comme s'il étoit fait au tour auſſi bien qu'elles. La poitrine & le ventre, tout cela battu au marteau, & ſi la greue n'eſt pas droite, ains ruſtique & groſſière. On ſait bien au reſte qu'il étoit merveilleuſement fort : trappe (de fait) & amaſſé, néanmoins ſans adreſſe quelconque; & noir parmi cela, ayant ainſi été teint du Soleil. Voilà ce qui eſt en ces deux champions, pour le regard de la lucte. Mais vous les voyez bien maintenant aux prises : ou plutôt ayant mis déjà fin à leur combat : & Hercules à ſa victoire, qui eſt venu à bout de ſon ennemi, en le ſoulevant hors de terre. Car elle combattoit pour Antée : & le dreſſant, le remettoit de nouveau ſur les pieds quand on l'ébranloit. Hercules donques étant en doute comme il devoit ſe gouverner envers cette ſienne mere, empoigne Antée par le faux du corps, au deſſus des flancs, là où ſont les côtes; & le poſant tout de bout ſur ſa cuiſſe, lui accouple les deux mains enſemble : lui ſerre quant & quant le coude contre le ventre, déjà rétreint & hors d'haleine : de ſorte qu'il lui fait perdre le vent, & l'étouffe de ſes côtes aiguës, adreſſées à la région du foie. Auſſi appercevez-vous bien l'agonie en quoi il eſt, regardant piteuſement vers la terre, de ce qu'elle ne lui donne plus de ſecours : & Hercules vigoureux & gaillard, qui ſe rit de cette beſongne. Or ne jetez pas votre vue en vain au ſommet de cette montagne, ains faite compte que les Dieux obſervent de là ce combat : car une nuée d'or y eſt peinte, deſſous laquelle (à mon avis) ils ſe ſont campés : & Mercure s'en vient trouver Hercules, pour le couronner, parce qu'il lui adjuge l'honneur de cette entrepriſe.

## HERCULES PARMY LES PYGMÉES.

### Autre Tableau de Philostrate.

*Argument par Vigenere.*

C'eſt une miſérable condition que celle de l'homme, qu'on la prenne de quelque ſens qu'on voudra; en ce mêmement que, lorſque nous penſons être au-deſſus de toutes nos affaires, avoir la fin de toutes nos peines & travaux, ne devoir plus ſe ſoucier de rien, que de vivre en plaiſir & repos, nous mignarder, réjouir & donner du bon temps, étant déchargés (ce nous ſemble) de ce qui peſoit le plus à notre eſprit, voici arriver tout-à-coup, de l'endroit où nous l'attendions le moins, quelque nouvelle occaſion de douleur, quelque nouveau ſouci & mélancolie, pour toujours nous tenir en bride, & nous exercer aux misères & calamités de ce monde, qui, le plus ſouvent, nous ſont ſans comparaiſon plus utiles, que le par trop d'aiſe & contentement;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment ; car celles-là nous apprennent à nous reconnoître, à mépriſer ce qui eſt fragile & caduc, & aſpirer à l'éternel & perdurable ; & ceci ne nous rend qu'inſolens, fiers, débauchés, & incompatibles à nous-mêmes, pour nous mener finablement à une perdition & ruine. Ainſi donc eſt à toutes heures notre vie traverſée d'ennuis, qui troublent & entrerompent le projet de notre repos, alors même (& le plus ſouvent) que la fortune ſe montre la plus propice & favorable, ni plus, ni moins qu'une belle journée claire & ſerainé, d'un ciel nettoyé & riant de toutes parts, eſt ordinairement plus dangereuſe de ſe rompre en quelque gros tourbillon & orage, pernicieux aux biens de la terre, que non pas le temps nubileux & couvert. Toutes les hiſtoires ſont pleines de ces mutations, inconſtances & légéretés ; les ſonges mêmes nous travailleroient plutôt en dormant, que notre condition & deſtinée nous laiſſât en un continuel aiſe & repos ; car les déſaſtres, malencontres, infortunes, malheurs, perſécutions, fâcheries & adverſités, empêchemens & autres telles ronces & pointures ſont toujours à nous ſurveiller & au guet, pour ſe parſemer & épandre de tous côtés, d'enhaut, d'enbas, & en flanc : la batterie ſoit telle que l'on voudra, cela n'importe de rien, tout retourne à un même moleſte, de quelque endroit qu'on vienne à être affligé ; car celui qui a reçu quelque bien grief coup de bâton, pendant qu'il eſt en agonie, ne s'amuſe pas tant à faire une enquête, de quelle part cet orion lui ſera plu ſur les oreilles, comme à ſe plaindre & douloir de ſon mal, & en chercher quelque allégement, s'il peut. Or, toutes ces diſtributions de bien & de mal nous procédent des deux tonneaux de Jupiter, ſi nous nous en voulons rapporter à Homère, & nous en voilà bien récompenſés. Le pauvre Hercules, ayant ſué ſang & eau à nettoyer le pays de cette peſte d'Antéus, ce Loup-garou, brigand & bourreau infâme, tout las & travaillé du combat encore, du long & fâcheux chemin, & des méſaiſes d'icelui, cuidant prendre un peu de repos pour le contentement de nature, le voilà avillonné de nouveau, pourſuivi, agacé, aſſailli par une petite raquaille d'arrière-parens du défunt, leſquels bouillonnant de la terre, à guiſe d'une formillière, ſans meſurer leurs forces à la ſienne, ſans peſer, ne conſidérer l'événement de la choſe, ayant plus le cœur de nuire à autrui, que de ſe conſerver eux-mêmes, (choſe qui a ruiné beaucoup de gens) tendus du tout à une vindicte vaine, téméraire & outrecuidée, lui viennent entrerompre ſon doux ſommeil, dont auſſi ils payent la folle enchère ; car, ſe réveillant en ſurſaut, il vous trouſſe tous ces petits frantaupins, & leur apprend, pour une fois, combien c'eſt choſe dangereuſe de s'attacher à plus fort que ſoi, ne d'entreprendre légèrement à venger la querelle d'autrui. Toute laquelle fantaiſie, fort plaiſante à la vérité, & très-excellemment déduite ici par Philoſtrate, tâche à nous remettre devant les yeux ce tant célèbre & ſententieux oracle du Dieu d'Apollon : ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ, *Qu'il ſe faut connoître ſoi-même*, dont rien ne ſauroit être dit de plus utile & à propos pour la vie humaine. Les autres moraliſent encore là-deſſus en cette ſorte, prenant Antée (car ce tableau dépend du précédent) pour l'outrage, violence, tyrannie, cruauté & ſemblables vices, les plus



EFERUS - Recherches & Classification numériques

inhumains & énormes, familiers aux Géans de leur naturel; & les Pygmées, pour les voluptés, les délices & concupiſcences, car tous les deux procédent de la terre, c'eſt-à-dire, de la chair, leſquels viennent moleſter Hercules endormi, après avoir défait Antée. C'eſt l'homme oiſif & pareſſeux, lequel, encore qu'il ſurmonte la félonnie, & la banniſſe de ſon cœur (car les mols & efféminés ne ſont pas volontiers ſanguinaires) ſe laiſſe d'un autre côté abâtardir & gagner à ſa ſenſualité & plaiſirs de la chair, ſelon le dire du Poëte:

*Dùm vitant ſtulti vitia, in contraria currunt.*

Et de rechef:

*Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.*

Mais Hercule, à ſon réveil, s'en démêle légèrement, & les ſerre tous en ſa peau de Lion, pour les porter à Euryſthée. Quand la vertu domine & prévaut en nous, qui nous excite & dégourdit de notre peſanteur endormie, d'une puſillanimité rouillée, & moiſy nonchalloir, & nous donne bien aiſément la victoire de ces petits éguillons, qui ne nous font que chatouiller, & non pas poindre à bon eſcient, ſi on ne leur prête conſentement, & qu'on ne leur donne loiſir de s'ancrer & prendre pied ferme, les enveloppant de la force, magnanimité & conſtance, repréſentées par la dépouille du Lion, pour en faire finablement un préſent à Euryſthée, à ſavoir, au travail, vigilance, endurciſſement & efforts aſſidus, qui nous exercent & ſollicitent, nous élèvent la volonté aux belles & grandes choſes, & nous excitent à les entreprendre d'un généreux courage, ne permettant que nous nous laiſſions ramollir par une lente & déſidieuſe fainéantiſe, après les délices qui nous énervent le corps, débauchent les eſprits de leur devoir & fonction, & empoiſonnent l'ame du plus dangereux venin de tous autres.

## *Tableau de Hercules.*

Hercules s'étant endormi en Lybie, après avoir vaincu Antéus, eſt aſſailli par les Pygmées, allégant de vouloir venger cetui-ci, dont quelques-uns des plus nobles & anciennes maiſons, ſont les propres freres germains: non toutefois ſi rudes combattans, comme il étoit, ni à lui égaux à la lucte, néanmoins tous enfans de la terre, & au demeurant braves hommes de leur perſonne. Or à meſure qu'ils s'en jettent dehors, le ſablon bouillonne & fremille en la face d'icelle: car les Pygmées y habitent auſſi bien comme les fourmis: & y ſerrent leurs proviſions & victuailles, ſans aller écornifler les tables d'autrui, ains vivent du leur propre, & de ce qui provient du labeur de leurs mains; parce qu'ils ſement & moiſſonnent & ont des charriots attelés à la Pygmeyenne. On dit auſſi qu'ils s'aident de coignées pour abattre le bled, eſtimant des épis que ce ſoit quelque haute futaye. Mais quelle outrecuidance à ceux-ci (je vous prie) de ſe vouloir attacher à Hercules, lequel ils mettront à mort, en dormant, comme ils dient: &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quand bien il ſeroit éveillé, ſi ne le redouteroient-ils pas pour cela. Lui cependant prend ſon repos ſur le délié ſablon, étant encore tout las & rompu du travail de la lucte, & ſouffle à puiſſance, abondamment rempli de ſommeil, lequel tout brave & orgueilleux eſt là planté devant lui en ſemblance humaine, faiſant (à mon opinion) un grand cas d'avoir ainſi accablé Hercules. Antée giſt là auprès quant & quant: mais l'art du peintre a repréſenté Hercules qui reſpire, & eſt chaud: & l'autre trépaſſé, tout ſec & flétri, le quittant à la terre. Le camp au reſte des Pygmées a déjà enclos Hercules, dont ce gros bataillon de gens de pied va charger ſa main gauche, & ces deux enſeignes d'eſlite s'acheminent devers la droite, comme la plus puiſſante. Les Archers & la troupe des tireurs de fronde, aſſiégent les pieds, tous ébahis que la jambe ſoit ainſi grande; mais ceux qui combattent la tête, parmi leſquels eſt le Roi en bataille, pource qu'elle leur ſemble le plus fort endroit de tout Hercules, traînent là leurs machines & engins de batterie, comme ſi ce devoit être la citadelle, où ils lancent des feux artificiels à ſa chevelure: lui préſentent leurs ſarfouettes tout droit aux yeux: bacclent & étouppent ſa bouche d'un grand huys, jeté au-devant, & ſes naſeaux de deux demi-portes, afin que la tête étant priſe, il ne puiſſe plus avoir ſon haleine. C'eſt ce qu'ils font au tour du dormeur; mais le voilà qui ſe redreſſe, & éclate de rire au beau milieu de ce danger: car empoignant tous ces vaillans champions, il les vous ſerre & amoncelle dans ſa peau de lyon, & les emporte (comme je crois) à Euryſthée.

## Annotation.

De ces Pygmées, non-ſeulement les Poëtes, mais les Hiſtoriens encore & Naturaliſtes en ont parlé d'aſſurance, comme d'une choſe véritable & réelle. Qu'il n'y ait des nains, cela eſt trop commun & vulgaire, pour en douter, me reſſouvenant de m'être trouvé, l'an 1566, à Rome, en un banquet du feu Cardinal Vitelli, où nous fûmes tous ſervis par des Nains, juſques au nombre de trente-quatre, de fort petite ſtature, mais, la plupart, contrefaits & difformes. L'on en a pu encore aſſez voir en cette Cour, du temps même des Rois François I & Henri II, dont l'un des plus petits qui ſe pût voir, étoit celui qu'on appeloit Grand Jehan, qui fut depuis Prothenotaire; hormis ce Milanois, qui ſe faiſoit porter dans une cage, à guiſe de Perroquet, & une fille de Normandie, qui étoit à la Roine, mère de nos Rois, laquelle, en l'âge de ſept à huit ans, n'arrivoit pas à dix-huit pouces. Mais, de faire une contrée & nation à part des Pygmées, tout ainſi qu'à l'oppoſite les navigations des Eſpagnols en font des Géans, cela eſt un peu plus chatouilleux, vu que tous les découvremens des modernes, qui ont reviſité très-ſoigneuſement le pourpris de la terre habitable, n'en dient mot. Quoi que ce ſoit, & comme la choſe aille à la vérité, voici, en premier lieu, ce que Pline, le plus hardi Ecrivain des Latins, en a dit, au ſecond Chapitre du ſeptième Livre, où il y a bien d'autres merveilles auſſi ſaugrenues: Au-deſſus des Aſthomes, gens qui n'ont point de bouche, mais vivent de l'odeur ſeulement qu'ils



EFERUS - Recherches & Classification numériques

peuvent tirer des herbes, fleurs & fruitages, velus au reſte par tout le corps, ont leurs demeures au bout des montagnes de l'Inde, devers le Levant, ès ſources du fleuve Ganges, les Pygmées appelés Spythaméens, pource que, de hauteur, ils n'excèdent point trois Spythames, ou Dodrantes, qui reviennent à quelques deux pieds quatre doigts de notre meſure, ſous un climat tempéré & ſain, la terre & les arbres en tout temps couverts de verdure. Homère les fait être fort moleſtés par les Grues, au moyen de quoi (ainſi que l'on dit) étant montés ſur des moutons ou des chèvres, & équippés d'arcs & de flèches, en la ſaiſon du Printemps, toute l'armée deſcend en troupe vers la mer, là où ils font un dégât univerſel des œufs & des petits de ces oiſeaux, s'ils ſont éclos: autrement ils ne leur pourroient réſiſter à la longue. De ces écailles, & du pennage, corroyés avec de la boue, ils bâtiſſent leurs maiſonnettes. Toutefois Ariſtote les fait habiter dedans les cavernes, ce qui convient mieux à ce propos. Au demeurant, le paſſage qu'il allégue d'Homère, eſt tout au commencement du 3^e^ de l'*Iliade*, en telle ſubſtance. Les Troyens venoient au combat en bruit & clameur, tout ainſi que les oiſeaux, & comme le ſon retentiſſant des Grues en l'air, leſquelles, après avoir évité les froidures & groſſes pluies, s'en vont criaillant à la volte de l'Océan, portant meurtre & mort aux Pygmées. Sur quoi le Scoliaſte, ou annotateur, les met tout au fond de l'Egypte, ou plus proprement en l'Ethiopie, comme a fait Pline, au ſixième Livre, Chap. 30. *Quidam & Pygmæorum gentem prodiderunt ante paludes ex quibus Nilus prodiretur.* Gens adonnés au labourage, ayant continuellement la guerre contre les Grues, qui leur viennent manger leurs ſemailles, & leur amènent une famine. Au quatrième Livre, Chap. 11, où il en met auſſi au pays de Thrace: *Gerania, ubi gens Pygmæorum fuiſſe proditur, quos Catizos Barbari vocant; creduntque à Gruibus fugatos.* Et au 10, 23, *Inducias habet gens Pygmæorum abſceſſu Gruum cum iis dimicantium.* En Aſie encore, 5, 29, *Trallis, eadem Evanthia, & Seleucia, & Antiochia dicta. Alluitur Eudone amne, perfunditur Thebaide. Quidam ibi Pygmæos habitaſſe tradunt.* Et finablement ès Indes, 6, 19, *Indus ſtatim à Praſiorum gente, quorum in montanis Pygmæi traduntur.* Somme qu'en toutes les trois parts du monde il met de cette belle engeance, de peur que la race n'en faille, choſe beaucoup plus plaiſante que vraiſemblable; car, au reſte, ſelon leur dire, les femmes commencent à porter à cinq ans, & ceſſent à huit. Tout cela étant primitivement parti de la forge (comme le témoigne Aulugelle, au 4^e^ Chap. du 9^e^ des Nuits Attiques) de je ne ſais quel Ariſtéas Proconeſien, Iſigonus, Cteſias, Oneſicritus, Polyſtephanus, & autres tels rêveurs fantaſtiques, revendeurs de contes de la Cigogne; car le proverbe duquel l'on uſe, pour montrer quelque grandiſſime diſſimilitude des choſes extrêmes, ἀπαρχὴ τῶν Πυγμαίων κολοσσῷ ἁρμόζειν, *accommoder les primices, ou dixmes des Pygmées, à un Coloſſe.* J'eſtimerois, quant à moi, que cela ſoit dit des Nains, qui viennent par quelque acident & défaut de nature. Néanmoins Ammian Marcellin, Auteur de poids & d'autorité, au 22 de ſon Hiſtoire, voulant montrer la gravité & conſtance de l'Empereur Julian, lequel, s'étant débauché de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

religion où il avoit été né & nourri, pour courre après les ombres & impiétés du vain Paganiſme, très-ſage & prudent Prince au reſte ſelon le monde, met ceci : *Fruſtrà virum circumlatrabant immobilem occultis injuriis ut Pygmæi, vel Thyodamas, agreſtis homo Lyndius, cum Hercule.* Pour néant (dit-il, parlant des langars, flatteurs, envieux & détracteurs courtiſans) abayent-ils par leurs ſecrètes médiſances & injures ce perſonnage ici, impoſſible d'être ébranlé, non plus que les Pygmées, ou Thyodamas, lourd & groſſier Payſan de Lyndus, firent autrefois Hercules. Sont les propres Germains d'Antéus. A ceci ſe rapporte ce vers de Juvénal :

*Undè fit ut malim fraterculus eſſe Gigantis.*

Néanmoins tous enfans de la terre. — On appelle communément les enfans de la terre, ceux qui ſont du tout adonnés aux paſſions du corps, à guiſe de bêtes brutes, à la volupté d'un côté, & violence de l'autre. L'Écriture Sainte les appelle enfans des hommes & de Dieu, ceux que les Ethniques diſent enfans du Ciel, ou de Jupiter, élevés à contemplation. A ce propos, Albert, au troiſième Chapitre du premier Livre des Animaux, appelle les Pygmées hommes ſauvages, participans de vrai aucunement de notre nature, en tant que touche quelque premier motif de la délibération. Ce qu'il réſume encore au ſecond Traité du même Livre, Chap. 4, les diſant avoir, ainſi que les Singes, quelque affinité avec la reſſemblance du corps humain; mais, au 11^e^, il nie tout à plat qu'ils aient aucune ſcintille de raiſon. Les Pygmées habitent auſſi-bien en la terre, comme les fourmils. Philoſtrate, au 3^e^ Livre de la vie d'Apollon Thyanéen, dit le même. Cette mignarde fantaiſie, au reſte, dépeinte ici par Philoſtrate (dont, je crois qu'il ne ſe pourroit rien trouver de plus gentil, ni plaiſant à l'œil, ſi elle étoit exécutée de quelque excellent pinceau) a été touchée très-élégamment par Alciat, en ſes Emblèmes, LVIII Emblême, &c.]

PIERRE ADAM, de Waſſigny, a traduit de Grec en François, l'Oraiſon Panégyrique d'Iſocrates, prononcée en l'Aſſemblée, qui ordinairement ſe faiſoit en Athenes, de cinq en cinq ans; où eſt en partie décrit le Gouvernement d'une République; enſemble le Devoir & Office d'un Magiſtrat; plus, l'Exhortation d'Iſocrates à Demonic, touchant le devoir de vivre civilement, ſelon la vertu & honneur : enſemble l'Oraiſon conſultoire du même Auteur, faite en la perſonne de Nicoclès, Roi de Cypre, ſur le devoir des ſujets envers leur Prince, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Nicolas Bacquenois, 1549.

PIERRE, Prêtre & Doyen de ſaint Pierre D'AIRE [1], en l'Archevêché de Trèves en Allemagne, a tranſlaté la Bible

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoriaux (j'uſe des mots du titre qu'il y a mis) de Latin en Roman; avec les Gloſes: & l'a dédiée & envoyée à Guillaume, Archevêque de Senlys, pour ſon ouvrage corrigier ſe meſtier en eût, ainſi qu'il dit en ſon Épître, en l'an de grace 1291, ouquel je os quarante ans accomplis, commençai-je ces Tranſlations des Livres Hiſtoriaux de la Bible, & les ai parfaites en l'an 1294, o l'aide de Dieu, & pour faire layes perſonnes entendre les Hiſtoires des Écritures anciennes; prie tous Liſeurs qu'ils ayent mon pouvre ſens, pour excuſé s'en aucune choſe a que reprendre en l'ordonnance du Roman: car vraiment de la vérité ne ſuis je rien iſſus & n'y ai rien ajouté. Si prie à tous clercs entendant Écritures, qui cet ouvrage liront, que s'ils y trouvent à corrigier, que la lime de leur ſens veuille limer mon rude engin. Au commencement créa Diex, le ciel & la terre: la terre étoit vaine & vuide, & ténèbres étoient ſur la face d'abyſme, & li eſperis notre Seigneur étoit porté ſur les eaues, &c. *Eſt écrit en main ſur parchemin en ma Librairie.*

[1] Pierre Comeſtor, Doyen de l'Egliſe de Troyes, Auteur de l'*Hiſtoire Scholaſtique*, par lui adreſſée, avant l'an 1117, à Guillaume, Archevêque de Sens, eſt ici confondu avec ſon Traducteur *, *Guias des Moulins*, Prêtre, Doyen de S. Pierre d'Aire, de l'Evêché de Térouane, qui commença, en 1291, à traduire, de Latin en François, cette *Hiſtoire Scholaſtique*, nommée *Bible Hiſtoriale*, & acheva en 1294. (M. DE LA MONNOYE).

* On voit par-là les fautes qui ſe trouvoient dans le Manuſcrit de Du Verdier, qu'il étoit aiſé de réparer, en ſéparant l'Auteur du Traducteur, & mettant *Sens* en la place de *Senlis*, & *Térouane* pour *Trèves*.

PIERRE DE ALIACO. Les ſept Degrés de l'échelle de pénitence, figurés & expoſés ſur les ſept Pſalmes pénitentiels. Voyez ANTOINE BELARD *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE D'AILLY, Tom. II, pag. 245 & ſuiv.

PIERRE ANDRÉ, natif de Dorat, Chirurgien à Poitiers, a écrit Traité de la peſte & de la cure d'icelle; avec la préparation de l'Antimoine, & les vertus & propriétés d'icelui,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſervant grandement à la curation de ladite peſte : plus un Traité de la diſſenterie & de ſes remèdes ; imprimé à Poitiers, *in*-8°. par Nicolas l'Ogerois, 1563.

PIERRE L'ANGLOIS *, Écuyer, ſieur de Bel État, a écrit Diſcours des Hiéroglyphes Ægyptiens, Emblêmes, Deviſes & Armoiries ; enſemble cinquante-quatre Tableaux Hiéroglyphiques, pour exprimer toutes conceptions à la façon des Ægyptiens, par figures & images des choſes au lieu de lettres ; avec pluſieurs Interprétations des ſonges & prodiges ; imprimé à Paris, *in*-4°. par Abel l'Angelier, 1583.

* La Croix du Maine prétend, à l'Article de PIERRE LANGLOIS, Tom. II, pag. 249, que ce PIERRE, avec PIERRE BLONDEL, & PIERRE-MARIN BLONDEL, ne ſont qu'un ſeul & même Auteur ; Du Verdier n'en fait que deux, ſavoir, PIERRE L'ANGLOIS, & l'autre PIERRE-MARIN BLONDEL, comme de deux Auteurs différens.

PIERRE APPIAN. La Coſmographie de Pierre Appian, traitant de toutes les Régions & pays du monde ; par artifice Aſtronomique, corrigée par Gemma Friſon, Mathématicien & Docteur en médecine ; avec autres Livres du même Gemma Friſon, appartenant audit artifice : le tout traduit de Latin en François, & imprimé en Anvers, *in*-4°. par Gregoire Bonté, 1544.

PIERRE ARETIN. Le Geneſe [1], ou Paraphraſe ſur le Geneſe, avec la viſion de Noé, en laquelle il vit les Myſtères du viel & nouveau Teſtament, diviſée en trois Livres, faite en Tuſcan, par Pierre Aretin, & miſe en François, par Traducteur incertain ; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Sébaſt. Gryphius, 1542. Les ſept Pſalmes de la pénitence, de David, paraphraſés en Tuſcan, par Pierre Aretin * ; icelle paraphraſe miſe en François ; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Sébaſtien Gryphius, 1540. Le Miroir des Courtiſans, où ſont introduites deux Courtiſannes, par l'une deſquelles ſe découvrent pluſieurs fraudes & trahiſons qui journellement ſe commettent ; ſervant d'exemple à la jeu-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

neſſe mal-aviſée : fait en Dialogue par Pierre Aretin, traduit d'Italien en François ; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Claude d'Urbin, 1580.

[1] L'Arétin, ayant dit, en Italien, *il Geneſi*, pour *il Libro*, ou *Diſcorſo della Geneſi*, ſon Traducteur, par une expreſſion trop littérale, a dit, en François, *le Genèſe*, pour *le Livre*, *le Traité*, *le Diſcours de la Genèſe*. Ce Traducteur n'eſt autre que *Jean de Vauzelles*, qui a traduit pluſieurs autres Ouvrages pieux, & par conſéquent mauvais, du même Auteur, énoncés par La Croix du Maine, au mot JEAN DE VAUZELLES, Tom. I, pag. 602. Quant au Livre ici rapporté, ſous le titre de *Miroir des Courtiſans*, ce n'eſt qu'un Extrait du Dialogue, où la Nanna enſeigne à ſa fille l'art de devenir une parfaite Courtiſane. Ce Dialogue eſt, comme on ſait, le dernier de la première Partie des *Ragionamenti*. Ferdinand Xuarès, de Seville, voulant éviter l'obſcénité de l'Original, en a ôté tout le ſel, dans ſon infidèle verſion, intitulée *Coloquio de las Damas*. Voilà d'où un François Anonyme a tiré ſon *Miroir des Courtiſans*, & d'où, en 1623, Gaſpar Barthius tira ſon impertinent *Pornodidaſcalus*, verſion Latine, pire encore, c'eſt tout dire, que l'Eſpagnole & la Françoiſe. J'ai parlé amplement de Pierre Arétin, en divers endroits du *Dictionnaire* de Bayle, dans le Tome IV du *Menagiana*, & ſur l'Article 1284 de Baillet, pag. 385 du Tom. IV, *in*-4°. (M. DE LA MONNOYE).

*Pierre Arétin, malgré ſes Satires mordantes, ſon Athéïſme déclaré, & l'obſcénité de ſes Ecrits, jouit d'une certaine conſidération, & fut même enterré honorablement à Veniſe, dans l'Egliſe Paroiſſiale de *San Luca*, où l'on voit encore ſon tombeau. Il faut croire que ce qui lui mérita cette faveur, fut ſa Paraphraſe des Pſeaumes, qu'il intitula l'*Arétin Pénitent*. Il mourut a Veniſe, l'an mil cinq cens cinquante-ſix, âgé de ſoixante-ſix ans. M. Falconet, dans ſes Recueils, dit que Pierre Arétin n'étoit point fils naturel de *Liugi Bacci*, comme l'a dit M. de la Monnoye, Tom. IV du *Menagiana*, pag. 63, & que ſon vrai nom étoit *Petro Bugiardo*; il cite la *Vie de la Croze*, pag. 319 & 320, où ſont rapportées des Lettres de Matthieu Gibert, Evêque de Vérone, & de l'Arétin.

PIERRE D'AUBUSSON, Diacre, Cardinal du titre de S. Adrian & grand Maître de l'Ordre des Freres Chevaliers de la maiſon & hôpital ſaint Jean de Hiéruſalem, a mis par écrit, de Latin en François [1], les Établiſſemens, Conſtitutions & Ordonnances dudit Ordre, rejetées des vieux établiſſemens les choſes ſuperflues, les obſcures déclarées, & les néceſſaires ajoutées, par ledit grand Maître & Freres Commandeurs dudit Ordre,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ordre, en un Chapitre général, tenu l'an 1489; imprimé *in*-4°.

[1] C'eſt ce PIERRE D'AUBUSSON, trente-neuvième Grand-Maître de Rhodes, dont le Père Bouhours a écrit l'Hiſtoire dans une grande pureté de ſtyle. Il mourut à Rhodes, plus qu'octogénaire, le 3 Juillet 1503. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE AYRAUT, premièrement Avocat en Parlement à Paris, & depuis Lieutenant-Criminel à Angers, a écrit de l'Ordre & Inſtruction judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont uſé en accuſations publiques, conféré à l'uſage de notre France: & ſi on peut condamner, ou abſoudre, ſans forme ne figure de procès; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puys, 1576. Plaidoyers (en nombre vingt-un) faits en la Cour de Parlement de Paris, & Arrêts ſur ce intervenus; imprimés à Paris, *in*-8°. par Martin le Jeune, 1568. Diſcours à Monſeigneur le Duc d'Anjou, Roi de Pologne, ſur l'occaſion que, le voulant recommander pour ſes victoires, & reſtauration de ſon univerſité d'Angers, les Panégyrics anciens de Pacatus & d'Eumenius, jadis faits à la louange des Empereurs Conſtantius & Théodoſe, lui ont été adreſſés & dédiés de nouveau; plus Harangue audit Seigneur Duc, où il eſt traité de la façon de sûrement louer ou blâmer les Princes; imprimés à Paris, *in*-8° par Martin le Jeune, 1576. *Petri Aerodii judicis quæſtionum, Andiumque ducis libell. Mag. I. C. Decretorum Libri VI. Itemque Liber ſingularis de Origine & auctoritate rerum judicatarum; Pariſiis, in*-8°. *apud Martinum Juvenem, 1573* *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 247 & 248.

PIERRE BELLIER, Docteur ès Droits, a traduit de Grec en François, les Œuvres de Philon, Juif, Auteur très-éloquent, & Philoſophe très-grave, contenant l'interprétation de pluſieurs divins & ſacrés Myſtères, & l'inſtruction d'un chacun, en toutes bonnes & ſaintes mœurs. Les Traités ſont, de la Création du monde; Allégorie des ſaintes Loix données après l'œuvre.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

des ſix jours : du Plantement : de la vie de Moyſe, trois Livres : de la Charité & Amour de ſon prochain : de l'État & Devoir du Juge : de l'Élection & Création du Prince : de la Force & Grandeur du courage : des dix Commandemens de Dieu : des Loix particulières, deux Traités : de la Circonciſion : de la Monarchie, deux Livres : quels doivent être les loyers & honneurs des Sacrificateurs : des animaux qui ſont propres aux Sacrifices, & quelles ſont les eſpèces des Sacrifices : de ceux qui offrent les hoſties au Sacrifice : qu'il ne faut recevoir au temple le loyer & gain de la paillarde : que tout homme de bien eſt libre : de la Vie contemplative, ou des Vertus des perſonnes dévotes : de la Nobleſſe : des Loyers & peines : des Malédictions : que le Monde n'eſt périſſable : contre Flaccus, ou de la Providence : des Vertus, & Ambaſſade faite à Cayus : le tout imprimé à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1575.

PIERRE BELON, du Mans, homme de grand travail à rechercher les choſes rares, a écrit l'Hiſtoire de la nature des oiſeaux, avec leurs Deſcriptions & nayfs pourtraits rétirés du naturel ; écrite en ſept Livres, imprimée à Paris, *in-fol.* par Benoiſt Prevoſt, 1555. Deux Livres de la Nature & diverſité des poiſſons ; avec leurs pourtraits, repréſentés au plus près du naturel ; imprimés à Paris, *in-4°.* par Charles Eſtienne, 1555. Les Obſervations, rédigées en trois Livres, contenant les appellations antiques des arbres & autres plantes ; des ſerpens, des poiſſons, des oiſeaux & autres bêtes terreſtres ; conférées avec les noms François modernes ; & pluſieurs vrais pourtraits d'iceux retirés du naturel. Les Mœurs & façons de vivre de diverſes Nations en Grece, & Turquie, & les vêtemens d'iceux. Les Antiquités & Ruines de pluſieurs villes illuſtres en Aſie & Grece. La Deſcription du Caire, Jeruſalem, Damas, Antioche, Byrſe, Alexandrie & pluſieurs autres villes du Levant ; avec leurs noms modernes. La Deſcription de pluſieurs monts célébrés par les anciens Poëtes & Hiſtoriens. Pluſieurs Diſcours ſur les chemins, en divers voyages, par Ægypte, Arabie, Aſie &c.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Grece, contenant diverſes choſes des antiques conférées avec les modernes. Ample Diſcours ſur la vraie origine du fin or, & ſur les principales mines d'or & d'argent du grand Turc; imprimé à Paris, *in*-4°. par Guillaume Cavellat, 1555. Pourtraits d'Oiſeaux, animaux, ſerpens, herbes, arbres, hommes & femmes d'Arabie & Ægypte, obſervés par Pierre Belon: le tout enrichi de Quatrains ſous chacune figure; imprimés à Paris, *in*-8°. par ledit Cavellat, 1557. Remontrances ſur le défaut du labour & culture des plantes, & de la connoiſſance d'icelles, contenant la manière d'affranchir & apprivoiſer les arbres ſauvages; imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, 1558. *Petri Bellonii de admirabili operum antiquorum & rerum ſuſcipiendarum præſtantia Liber primus. De medicato funere, ſeu cadavere condito, & lugubri defunctorum ejulatione, Liber ſecundus. De medicamentis nonnullis ſervandi cadaveris vim obtinentibus, Liber tertius; Pariſiis, in*-4°. *apud Gulielmum Cavellat, 1553. Ejuſdem de arboribus coniferis, reſiniferis, aliis quoquè nonnullis ſempiterna fronde virentibus, cum earumdem iconibus ad vivum expreſſis. Item de melle cedrino, Cedria, Agarico, reſinis & iis quæ ex coniferis proficiſcuntur; excud. ibidem in*-4°.*

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Pierre Belon, Tom. II, pag. 251 & ſuiv.

PIERRE BEMBO *. L'Hiſtoire du nouveau monde découvert par les Portugalois, écrite [1] par le Cardinal Bembo, & traduite en François; imprimée par Jean d'Ogerolles, 1556. Les Azolains, &c. Voyez Jean Martin. L'Hiſtoire de Veniſe. Voyez Antoine du Verdier.

* Le célèbre Cardinal *Pierre Bembo* naquit à Veniſe, en 1470, d'une famille Patricienne, féconde en grands hommes, & qui ſubſiſte encore avec honneur. On avoit prévenu contre Bembo, Paul III, auquel on l'avoit peint comme un homme vain, peu réglé dans ſes mœurs, & qui avoit même eu des enfans d'une maîtreſſe; mais Bembo ſe juſtifia ſi bien, que le Pape le nomma Cardinal, le 24 Mars 1539. Il eſt pourtant vrai qu'il avoit eu une maîtreſſe, nommée *Moroſina*, avec laquelle il avoit vécu vingt-deux ans, &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dont il avoit eu trois enfans ; mais elle étoit morte en 1535, âgée seulement de trente-huit ans. Bembo mourut à Rome, le 18 Janvier 1547, dans sa soixante-dix-septième année. Le Casa a écrit sa vie en très-beau Latin.

[1] Le Bembe n'a laissé aucun Ecrit, qui mérite d'être intitulé *Histoire du nouveau monde*, découvert par les Portugais ; seulement, par occasion, au commencement du sixième Livre de son *Histoire de Venise*, il parle de la découverte faite dans l'autre Hémisphère, non-seulement par les Portugais, mais aussi par les Espagnols, le tout néanmoins si succinctement, que dans l'Edition *in*-8°. la relation entière n'excède pas onze pages. Cette *Histoire de Venise* est le principal des Ouvrages Latins du Bembe ; comme le Poëme sur la mort de son frère Charles, est la meilleure de ses Compositions Italiennes. Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XI & XX. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE BERTRAND, Médecin de Bazas, a écrit en forme de Dialogue, la Dialectique Françoise pour les Chirurgiens, imprimée à Paris, par Denys du Pré, 1571.

PIERRE-MARIN BLONDEL, Lodunois, a écrit quelques Poësies, & une Ode sur la mort de Jean de la Peruse, qui est parmi les Œuvres dudit de la Peruse *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 297.

PIERRE BIZARRE [1]. Guerre de Cypre *, &c. Voy. FRANÇOIS DE BELLEFOREST.

[1] Son nom étant *Bizaro*, & en Latin *Bizarus*, devoit, en François, être écrit *Bizare*. Cet Auteur, connu par ses Ouvrages Historiques, tels que ses *Annales de Gènes*, son *Histoire de Perse*, &c. vivoit encore au commencement du dix-septième siècle. (M. DE LA MONNOYE).

* A la fin du Tom. III de l'*Histoire de la République de Gènes*, *in*-12. Paris, 1742, dans le Catalogue des Ecrivains & Historiens de Gènes, on lit : *Pierre Bizzarr a écrit l'Histoire de Gènes, depuis l'an 1100, jusqu'à l'an 1578.* Cet Auteur se nommoit, en Italien, *Pietro Bizari* : c'est ainsi que son nom est écrit à la tête de son *Histoire* Italienne *des Guerres de Hongrie*. On connoît de lui trois Ouvrages différens : l'*Histoire de Gènes*, l'*Histoire des Guerres de Hongrie*, & l'*Histoire de Perse*. Il écrivit en Latin son *Histoire de Gènes*, qui s'étend depuis l'an 1100, jusqu'en 1578. Elle parut à Anvers, chez Plantin, en 1579, *in-fol.* & elle est très-rare. Son *Histoire des Guerres de Hongrie*, entre l'Empereur & les Turcs, fut d'abord écrite en Italien, & imprimée à Lyon, en 1569, *in*-8°. puis traduite en Latin, par l'Auteur, & publiée à Bâle, en 1573, *in*-8°. Elle fut réimprimée, en cette langue, dans le *Recueil des*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ecrivains de Hongrie*, que Jacques Bongars donna, en 1600, *in-fol.* mais on en retrancha le Récit, qui se trouve à la suite dans les Editions précédentes, contenant les événemens arrivés en Europe depuis 1564. L'Edition Italienne est fort rare. Quant au troisième Ouvrage de Bizari, c'est une *Histoire de Perse*, écrite en Latin, & publiée à Anvers, chez Plantin, en 1583, *in-fol.* & depuis réimprimée dans le Recueil des Ecrivains de l'Histoire de Perse, Francfort, 1601, *in-fol.*

PIERRE BOAISTUAU, surnommé LAUNAY, natif de Bretagne, a écrit Histoires prodigieuses (en nombre quarante) extraites de plusieurs fameux Auteurs, Grecs & Latins, sacrés & profanes, avec les pourtraits & figures; imprimées à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1561. L'Histoire de Chelidonius Tigurinus, sur l'Institution des Princes Chrétiens, & Origine des Royaumes, contenant treize beaux Chapitres; traduite de Latin, & imprimée à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1557. Le Théâtre du monde, où il est fait un ample Discours des misères humaines, composé en Latin par ledit Boaistuau, puis traduit, par lui-même, en François; avec un autre sien Discours de l'excellence & dignité de l'homme; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Longis & Robert le Maignier, 1558. Histoire des persécutions de l'Eglise Chrétienne, faisant un ample Discours des merveilleux combats qu'elle a soutenus, étant oppressée sous la tyrannie de plusieurs Empereurs Romains, commençant à notre Sauveur Jesus-Christ & à ses Apôtres; & quelle a été la constance de leurs Successeurs en icelle; imprimée, par trois fois, à Paris, *in*-8°. la dernière édition par Guillaume de la Noüe, 1572. Six Histoires Tragiques, extraites des Œuvres Italiennes de Bandel, & mises en langue Françoise par ledit Boaistuau. Ce sont les six premières du premier Tome des Histoires Tragiques; imprimées à Paris, *in*-8°. par Jaques Macé, 1568. En un Avertissement, par lui fait au Lecteur, mis au devant de ses Histoires prodigieuses, il avoit promis faire voir, de sa Traduction en notre langue, les Livres de la Cité de Dieu de S. Augustin; mais prévenu de mort, n'a pu effectuer sa promesse *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 254 & suiv.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au Théâtre du Monde.*

[ Ce pauvre priſonnier eſt-il ſorti de cette priſon maternelle ; contemplons quel il eſt étant ſur terre ; qu'eſt-ce autre qu'un ſimulacre d'un pauvre ver? De quel manteau eſt-il orné, faiſant ſa magnifique entrée au palais de ce monde? Sinon de ſang, duquel il eſt tout baigné & couvert, qui n'eſt autre choſe que l'image & figure du péché, qui, par le ſang, eſt ſignifié en l'écriture. O grièvе néceſſité! O miſérable condition! Qu'avant que cette créature ait péché, elle eſt liée & ſerve de péché : avant qu'elle ait délinqué, elle eſt obligée au délit. C'eſt la grappe amère, de laquelle parle Hiérémie, que nos peres mangèrent. Quel eſt le premier Cantique que chante l'homme entrant en ce monde, ſinon larmes & gémiſſemens? qui ſont comme meſſagers & augures de ſes calamités futures, leſquelles ne pouvant exprimer par paroles, il les témoigne par ſes pleurs & cris : & toutefois voilà le commencement des Monarques, Rois, Princes & Empereurs, & autres qui ſuſcitent tant de Tragédies en ce monde. Le ver, tant ſoit-il petit, ſitôt que nature l'a produit ſur la terre, commence à ramper, ſe traîner, & à chercher ſa pâture. Le petit pouſſin, ſitôt qu'il eſt hors de la coque, ſe trouve tout net, & n'a beſoin d'être lavé comme l'homme. Il court après ſa mere, il l'entend quand elle l'appelle : il ſe met à picquer & à manger : il craint le Milan, ſans avoir autrement éprouvé ſa malice : il fuit le danger, ſeulement guidé par nature. Mais incontinent que l'homme eſt ſur la terre, c'eſt une petite maſſe de chair qui ſe laiſſera manger aux autres animaux, qui n'y pourvoira. Laiſſez-le en ſon petit nid & berceau, il demeurera tout confit en ordure, & eſt ſi impuiſſant, qu'il ne ſauroit jeter ſes ordures, ce que les petits oiſeaux & autres animaux ſavent bien faire. Voilà les parfums, civettes & odeurs, deſquels nature a voulu embaumer l'homme, & aorner celui qui fait tant de l'Hercules, & qui ſe dit Maître & Chef de toutes les autres créatures. Etant cette chétive créature plongée en ce gouffre de misères, il le faut nourrir, & a beſoin d'alimens, pour ſoulager l'infirmité de ſa nature. Cet office eſt dédié aux meres, en conſidération dequoi nature leur a donné les mamelles, qui ſont comme petites bouteilles propres à tel effet. Mais combien y a-t-il aujourd'hui de meres auxquelles il ſuffit d'avoir tiré leurs enfans hors de leurs entrailles, & au lieu de les nourrir, les envoyent aux villages, pour les faire nourrir par femmes inconnues! L'enfant n'a pas donc aſſez ſouffert de maux au ventre de ſa mere, ſi d'abondant, faiſant ſon entrée en ce monde, on ne lui en préparoit d'autres tous nouveaux, par l'ingratitude des meres, qui ſont ſi délicates, qu'elles ne les veulent nourrir, mais les font téter le lait de celles qui leur changent quelquefois leur fruit, ou les paiſſent de lait vicieux & corrompu ; dont procèdent après une infinité de maladies, comme vérolle, lépres, & autres. Car il eſt tout certain que ſi la nourrice eſt louche, ſujette à ébriété, ou maladie, ou autrement de mœurs corrompues, l'enfant ſera louche, non par ſon lait, mais par ſon regard fréquent : ſi elle eſt yvrogne, elle prépare l'enfant à convulſion

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& débilité, même le fera yvrogne & intempéré, comme on lit en la vie de l'Empereur Tibere, qui fut grand yvrogne, parce que la nourrice qui l'alaitoit, non-seulement buvoit excessivement, mais elle sevra l'enfant avec des souppes trempées en du vin. Laissons-le en la garde & protection de sa nourrice. De combien de périls est-il enveloppé cependant qu'on le nourrit! Quelle peine & martyre ont ceux qui en ont la charge! Les uns se rompent de force de crier, ensorte qu'il ne faut point de réveille-matin, pour les faire lever de nuit: les autres se choquent toujours à quelque chose, & le plus souvent on ne voit que plaies en leurs pauvres petits corps: sans mettre en compte plusieurs maladies héréditaires qu'ils apportent des corruptions de leurs parens. Mais qui ne s'étonnera de voir cependant les occupations fantastiques de ce petit singe, lequel tantôt paitrist de la poudre, fait de petites maisons de terre, contrefait le chevaucheur d'écuierie sur un bâton de bois, court après les chiens & les chats, se courrouce contre l'un, applaudit l'autre. Qui pourroit jamais penser qu'une si misérable créature, & couverte de tant de pauvretés, si vile, & abjecte, par succession de temps, s'abattardît ainsi, & devînt si superbe & hautaine?

## *Au Discours de l'excellence de l'homme.*

Il me suffira pour nous dégoûter quelque peu des misères de l'homme, lesquelles (peut-être) j'ai traité d'un style trop tragique, si je décris la dignité & excellence de l'homme. Le seul esprit duquel, vaut mieux que tout ce qui peut être d'excellent en toutes autres créatures, voire que le ciel, la terre, & tout ce qui est contenu en icelle. Outre que cette félicité de la vie éternelle, de laquelle nous sommes assurés par foi, est de prix si excellent & de valeur tant inestimable, que toutes les langues des hommes ne la sauroient comprendre, ni leurs pensées concevoir. Mais quel témoignage de la dignité de l'homme, lequel son créateur a tant prisé, que de son éternité est descendu au monde, a prins le vêtement de la chair, & s'est fait homme. Encore sa bonté a été si grande envers l'homme, & l'a tant aimé (combien qu'il ait souillé sa sainte image laquelle reluit en lui) qu'il lui offre sa main, & le fait héritier de son royaume céleste, comme son propre & légitime enfant: a soumis en sa subjection tout ce qu'il a créé sous la concavité des hauts cieux: l'a élu pour son temple & habitacle: lui a révélé ses plus grands & occultes secrets; & finalement a tout créé pour l'amour de cet excellent & divin animal. De quoi le Prophète David émerveillé, s'écrie: Qu'est-ce, ô Seigneur, que de l'homme, que tu as ainsi magnifié? ou du fils de l'homme, que tant tu le repûtes & estimes? En quelle révérence donc doit-on tenir celui, que notre Dieu a tant prisé, qu'il l'a élevé comme Chef & Empereur de toutes les créatures visibles? & dès sa naissance l'a commis en la garde des Anges, lesquels, comme fideles Ministres lui assistent, le conseillent, accompagnent & défendent tant des incursions des malins esprits, que des autres aguets de la chair, & du monde? L'a-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

outre doué de cette divinité excellente que de ſavoir connoître les choſes préſentes, ſe ſouvenir des paſſées, prévoir par conjecture les futures, connoître la nature des choſes, ſavoir diſcerner le vice d'avec la vertu, & après avoir connu l'eſſence, nature & reſſort de tout ce qui eſt contenu en l'univers, il s'éleve par une harmonie, ſaute & pénètre juſqu'aux cieux, les connoît & en donne réſolution, démontre par vive raiſon, que la nature qui pend contre bas, n'eſt autre choſe, qu'une belle face & figure de Dieu, ou quelque Livre ou miroir plein de Divinité. Et combien que ſon habitation ſoit en terre, ſi eſt-ce qu'il ſe mêle avec les élémens par ſa ſoudaineté, deſcend ès profondités de la mer par ſubtilité de ſon entendement, toutes choſes lui luiſent, & encore que les cieux ſoient d'une hauteur inerédible, il les contemple comme s'ils étoient près de lui. Nulle obſcurité d'air ne confond l'intention de ſon entendement: l'épaiſſeur & maſſiveté de la terre ne peut empêcher ſon affection, nulle profondité d'eau ne peut empêcher ſon aſpect. A raiſon de quoi, Homere, ce grand Poëte Grec, appeloit les hommes Alpheſtas, qui eſt autant à dire, comme Rechercheurs; car c'eſt le propre de l'homme ſeul de rechercher la cauſe de toutes choſes: & par telle diligence, la conſommation de tous les arts, en l'eſpace de mille ans, a été trouvée, comme Varron écrit. Les autres l'ont nommé φῶς, c'eſt-à-dire, lumière, à cauſe de l'incrédible deſir que l'homme a naturellement de connoître toutes choſes. Ce qui a fait que pluſieurs Philoſophes anciens ont penſé que la lumière fût la vraie eſſence de notre ame, à raiſon qu'il n'y a rien qui plus refuie l'ignorance, & qui l'ait en plus grande horreur, que l'homme; lequel eſt ſi émerveillable, qu'il a, en ſoi, l'eſprit qui eſt céleſte, la vertu des étoiles, l'influence des planettes, les qualités & propriétés des quatre élémens, auquel finalement toutes créatures céleſtes, angéliques, & terreſtres, ſervent & obeiſſent. Dequoi émerveillés quelques ſages d'Egypte, osèrent appeler l'homme Dieu terreſtre, animal divin & céleſte, meſſager des Dieux, Seigneur des choſes inférieures, familier des ſupérieures, & finalement miracle de nature. Et, qui plus eſt, pour plus grand comble de la nobleſſe de l'homme, quelquefois ſon Dieu deſcend en lui, faiſant choſes miraculeuſes, leſquelles de lui il ne ſauroit faire, comme nous avons lu aux Hiſtoires de Clazomene & d'Ariſtée, leſquels ſortoient ſouvent hors de leurs corps, & alloient çà & là: puis étant retournés, racontoient choſes incrédibles, leſquelles par après toutefois on expérimentoit être véritables. Comme un Cornelius, Prêtre, étant à Padoue, durant la guerre de Céſar & Pompée, fut tellement ravi, qu'il comptoit mieux tout l'ordre de la bataille, que ceux qui y étoient préſens. Apollonius, ſemblablement, étant en Epheſe, voyoit & diſoit ce qui advint à Nero, dans Rome. Socrates s'eſt trouvé ravi communiquant avec ſon eſprit, ſans voir ni connoître ce qui ſe faiſoit près de lui. Platon, ſemblablement, entroit tous les jours en extaſe, certaine heure du jour, auquel à la fin il mourut.

Et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et en un autre endroit plus bas.*

Quelle excellence & beauté y a-t-il en la tête de cet animal, qui eſt la tour & rempart de raiſon & de ſapience, de laquelle, comme d'une fontaine, iſſent diverſes opérations des ſens, & comme il ſe puiſſe faire qu'ils produiſent & rapportent à une même ſource tant de commodités diverſes? Mais qui ne s'émerveillera de la mémoire? Laquelle eſt le greffier qui toujours demeure au dedans de la tour? Laquelle garde & retient les choſes qui paſſent ſoudainement: l'office de laquelle eſt de conſerver en ſes tréſors & recevoir choſes innumérables, voire différentes, ſans toutefois les confondre; ains les confermer en leur pureté & netteté, pour s'en ſervir puis après, lorsque par un ſouvenir elle raconte ce que de long-temps elle a conçu & amaſſé: & alors s'apperçoit une connoiſſance de choſes infinies, toutes diſſemblables, leſquelles ſe produiſent en tel ordre, qu'elles ne ſe donnent trouble ou empêchement mutuel. Mais quel miracle y a-t-il en la ſubtilité inexplicable de nos yeux? leſquels ont été mis au plus haut de la tour, pour être ſpéculateurs des choſes hautes & céleſtes. Et du côté duquel il falloit voir, ils ſont couverts de petits tayes luiſantes, les rotondités deſquels repréſentent deux pierres précieuſes, afin que d'un ſens profond ils pénétraſſent les images des choſes miſes au devant, reluiſantes comme en un miroir. Et ſont mobiles, afin qu'ils ſe puſſent tourner çà & là, & n'être contraints de regarder ce qui leur déplairoit, & ſont aornés & enrichis de paupières, qui ſont comme boulevards, & propugnacles pour les défendre de mal ou encombre: audeſſus deſquels ſont les ſourcils faits en voutes, pour empêcher que la ſueur ou autres ſuperfluités ne leur fiſſent offenſe. Mais quel ſpectacle digne d'admiration trouverons-nous en la fabrique du nez? N'eſt-ce pas un petit mur élevé pour la défenſe des yeux? & combien qu'il ſoit petit, il lui a établi trois offices: l'un de pouſſer & retirer ſon vent & haleine: l'autre, d'odorer & ſentir: l'autre, afin que par les trous & cavernes d'icelui, les ſuperfluités du cerveau fuſſent purgées & évacuées & découlaſſent comme d'un canal ou goutière. Mais par quelle merveilleuſe ordonnance ſont entretaillées les lèvres, leſquelles auparavant ſembloient liées & conjointes l'une à l'autre? au dedans deſquelles la langue eſt encloſe, laquelle par ſes mouvemens convertit la voix en paroles, interprète, & donne à entendre l'intention de l'eſprit. Mais qui ne s'émerveillera de ce petit morceau de chair, qui n'a pas trois doigts de largeur, & qui eſt preſque le plus petit membre de l'homme? Et toutefois il loue Dieu & donne à entendre les beautés & perfections de ce que Dieu a créé: il diſpute du ciel, de la terre, & de ce qui eſt contenu ès quatre élémens: néanmoins elle ne peut ſeule accomplir l'office du parler, ſi elle n'eſt aidée des dents, ce qui nous eſt manifeſté par les enfans, leſquels plutôt ne commencent à parler, qu'ils n'ayent les dents, & les vieillards après qu'il les ont perdues, béguayent & ne peuvent former leur parole: en ſorte qu'il ſemble qu'ils ſoient retournés en enfance. Outre (comme dit Lactance) il a créé le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

menton & décoré d'une tant honnête forme, & l'a enrichi de barbe, laquelle eſt comme un truchement pour nous faire connoître la maturité des corps, la différence du ſexe, & ornement de la virilité & force. Quant aux oreilles, elles ne ſont point oiſives; elles ſont colloquées en lieu éminent, afin de recevoir le ſon, qui naturellement eſt porté en haut: elles ſont ouvertes & non étoupées, afin que la voix fût portée par les ſinueuſes concavités, retenue & arrêtée; même il a voulu qu'il y eût des ordures & immundicités, afin que ſi les petits animaux vouloient offenſer l'ouie (qui eſt l'un des plus excelens de nos ſens) ils fuſſent pris là-dedans, comme en de la glu. Encore n'eſt-ce rien de la merveilleuſe fabrique de toutes ſes parties, ſi nous voulons conſidérer en général tous les linéamens de la face: en laquelle dépendent deux merveilles: la première qu'entre tous les hommes preſque infinis, tous ſont ſi différens par tant petit eſpace de la face humaine, que deux ſeulement, entre tant de millions d'hommes, ne peuvent être ſemblables, qu'incontinent ils ne ſoient diſtingués par certaines marques & notes, &c.]

PIERRE BOCELLIN, Chirurgien de Belley, en Savoye, a écrit Pratique ſur la matière de la contagieuſe maladie de Lepre, imprimée à Lyon, *in*-4°. par Macé Bonhomme, 1540.

PIERRE DE BORNE, Seigneur de Baumefort, en Vivarez, a écrit en vers le Jugement de Daire, Roi de Perſe, donné par l'avis & délibération de ſon Conſeil, ſur la diſpute de trois Archiers de ſa garde, touchant la préférence du Vin, du Roi, des Femmes & de Vérité; tiré du troiſième & quatrième chapitres du troiſième Livre d'Eſdras; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1567.

PIERRE BOTON, Maſconnois, a écrit un Livre intitulé la Camille, contenant cinq Élégies, cinquante Sonnets & trois Odes ſur le ſujet de l'Amour; enſemble les Rêveries & Diſcours d'un Amant déſeſpéré, faits en proſe, où parmi ſont entremêlés quelques vers; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle, 1573 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 257.

PIERRE BOUCHET, Rochelois, a traduit en vers François, la Pandore, Œuvre Latin de Jean Olivier, en ſon vivant,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Évêque d'Angers, qui eſt la Deſcription de la Fable & Fiction Poëtique de l'Origine des femmes, cauſes des maux qui ſont ſurvenus au monde; imprimée à Poitiers, *in*-8°. à l'enſeigne du Pelican, 1548. ſur la fin duquel Poëme ſont contenus les vers ſuivans:

*Comme bourdons à rien utiles, mouches*
*Pillent le miel des odorantes ruches,*
*Et perdent tout (en leur ventre) le bien,*
*Qu'autruy a quis par labeur & moyen,*
*Ce temps, pendant que les abeilles vont*
*Parmy les champs, & ententives ſont*
*A rapporter dedans leurs maiſonnettes*
*L'amas cueilli de diverſes fleurettes.*
*Ainſi la femme en la maiſon demeure*
*Avec Bobance, inutile à toute heure,*
*Et ne voulant à travailler entendre,*
*Comme étant née à manger & dépendre,*
*Le bien par temps acquis, en un moment,*
*Et tout dévore en ſon entendement.*
*Or maintenant, par trait de temps & âge,*
*De mieux en pis coulé par long uſage*
*Eſt advenu que les mœurs de PANDORE*
*La femme paſſe, & de beaucoup encore,*
*En mal, fineſſe & malices ſubtiles:*
*L'une émeut guerre horrible entre les villes;*
*L'autre, flattant ſon mari, l'empoiſonne;*
*L'autre devient furieuſe perſonne;*
*L'autre ſon fruit & propres enfans tue;*
*Bref à tout mal la femme s'évertue.*
*Sait-on pas bien quelles furent Helaine,*
*Et Clytemneſtre, & Médée inhumaine,*
*Circe & Althée, & de Lemne les Dames,*
*De leurs maris les meurtrières infames?*
*De Danaüs les filles ſans mercy*
*Deïanyre, & Sthenobée auſſi,*
*Biblis, Progné, & Phedre & Agrippine,*
*Nyobe, exploit de vengeance divine,*
*Et celles-là qui, trop déſordonnées,*
*A leurs parens ſe ſont abandonnées?*
*Et Nyctimène auſſi, & Myrrhe & Scylle;*
*D'autre côté Canace & Eriphile,*
*De Semelé la ſœur inceſtueuſe,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Paſiphaé d'un taureau amoureuſe ?*
*Tarpeie auſſi, la Romaine traiſtreſſe,*
*Qui aux Sabins vendit la forteresſe*
*Du Capitole? Et la fille du Roy*
*Serve Romain, qui l'infame charroy*
*Sur le corps mort de ſon père traîna,*
*Et les charrois du ſang contamina?*
*Je pourroy bien, pour mon Livre augmenter,*
*Des vieux Auteurs maint exemple adjouſter;*
*Mais de chanter Calliope ſe laſſe, &c.*

PIERRE BOULENGER, natif de Troyes, a écrit Inſtitution Chrétienne, ou plutôt bref Recueil des points principaux concernant la vérité de la Foi Catholique, en forme de Dialogue : plus l'Oraiſon que ſaint Cyprian écrivit à Cecil. touchant le Calice de notre Seigneur, enſemble le Sermon qu'il fit de la ſainte Cene. Item un Traité du Purgatoire, contre l'erreur des Hérétiques; imprimée à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nyvelle, 1564 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 257 & 258.

PIERRE DE BRACH. Les Poëmes de Pierre de Brach, Bourdelois, diviſés en trois Livres : le premier contenant les Amours d'Aimée : le ſecond, l'Hymne de Bourdeaux, la Monomachie de David & de Goliath, une Ode de la paix : le troiſième, les Mêlanges; ſuite des Mêlanges : eſquels Poëmes ſont contenus cent cinquante-cinq Sonnets; onze Élégies; l'Amour de la veuve; cinq Diſcours; quatorze Odes; dix Chants; Maſquarade du Triomphe de Diane; onze Cartels; imprimés à Bourdeaux, *in*-4°. par Simon Millanges, 1576. Imitations de Pierre de Brac, Contrôleur pour le Roi en ſa Chancellerie de Bordeaux; aſſavoir Aminte, Fable boccagere, priſe de l'Italien de Torquato Taſſo. Olympe, Imitation de l'Arioſte; imprimées à Bourdeaux, *in*-4°. par Simon Millanges, 1584 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 258 & 259.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## *En l'Amour des Veuves.*

*[ Là-deſſus cent diſcours j'ai fait en mon eſprit,*
*J'ai lu ce que d'amour on apprend par écrit.*
*J'ai la fille en amour égalée à la roſe,*
*En ſes replis vermeils nouvellement écloſe.*
*Mais lorſque balançant j'ay de l'autre côté*
*Mis l'amour de la veuve avec ſa liberté,*
*Avec toi j'ai l'amour de la veuve eſtimée,*
*Et jugé qu'elle étoit plus digne d'être aimée;*
*Car, s'il faut que l'amour par amour ſoit payé,*
*Ne vaut-il pas mieux prendre un billon monnoyé,*
*Rebattu ſous le coin d'une marque connue,*
*Que non pas ſe charger de monnoye inconnue,*
*Qui pourroit decevoir le changeur plus ruſé,*
*Qui n'auroit le faux coin de ſa marque adviſé?*
*Celui qui par amour prétend au mariage,*
*Entreprend, haſardeux, à faire un long voyage;*
*Ou ainſi que ſur terre, ou ainſi que ſur mer,*
*Avec mille dangers il convient de ramer,*
*Sentant, infortuné, ſouvent battre ſa teſte,*
*De froid, de chaud, de vent, de pluye, de tempeſte.*
*Si quelqu'un a par terre un voyage arrêté,*
*Son principal ſoucy, c'eſt d'être bien monté,*
*De prendre un cheval fait, qui ne craigne la peine,*
*Qui ſoit prompt, qui ſoit vif, qui ſoit de longue haleine,*
*Voltant à toutes mains, qui, ſous le frein rangé,*
*Se ſoit vu tous les jours de la ſelle chargé;*
*Non d'un jeune poulain, qui, fougueux & farouche,*
*Refuſe, non dompté, le frein dedans la bouche,*
*Difficile au montoir, qui çà qui là s'enfuit,*
*Se moquant, en ruant, de celui qui le ſuit,*
*Qui, lorſqu'il eſt piqué, ne veut prendre carrière,*
*Au lieu d'aller avant, reculant en arrière;*
*Car, qui ſe monte ainſi, lorſqu'il veut voyager,*
*De devenir piéton ſe met en grand danger.*
*Celui qui ſur la mer veut faire ſon voyage,*
*Afin de s'aſſurer en ſon long navigage,*
*Doit choiſir un vaiſſeau, duquel les flancs voutés*
*Ayent été battus par les flots irrités,*
*Dont juſtement la charge ait été meſurée:*
*Voguant, il doit tenir une route aſſurée,*
*Mouiller ſon ancre au port, qu'un autre aura ſondé,*
*Aborder où quelque autre a plutôt abordé,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Non pas dans une nef, fraîchement charpentée,*
*Dont encores on n'a meſuré la portée,*
*Et dont peut-être un flot, après s'être joué,*
*Desjoindra les côtés de ſon ventre cloué.*
*Il doit fuir les ports où perſonne n'arrive.*
*Souvent l'on veut ancrer, ſans trouver fonds, ni rive.*
*Le paſſage eſt à craindre, où jamais le vaiſſeau*
*N'a dedans le canal fendu le cours de l'eau.*
*Ainſi qu'un pélerin, qui, cheminant, aviſe*
*Son chemin, qui, fourchu, en deux parts ſe diviſe,*
*S'arrête, ne ſachant lequel prendre des deux;*
*Toutefois à la fin, ſous un pas haſardeux,*
*Il ſuit le plus battu; auſſi l'homme de même,*
*Bien qu'un doute craintif le combatte en ſoi-même,*
*Au choix de ces chemins, en laiſſant le déſert,*
*(Où, pour n'être frayé, bien ſouvent on ſe pert)*
*Doit choiſir au haſard d'un bienheureux rencontre*
*Le ſentier, qui tracé par quelque autre ſe montre.*
*Les pucelles, Picquon, ſont ſemblables aux champs,*
*Qui par le laboureur n'ont des coutres tranchans*
*Senti le fer denté, dont la terre preſſée*
*Ne peut être en ſillons, qu'à force renverſée,*
*Qui ne produiſent rien, en friche délaiſſés,*
*Qu'épines, que buiſſons, que chardons hériſſés.*
*Mais alors que la veuve a ſenti quelque année*
*Relabourer ſon champ ſous le ſoc d'Hyménée;*
*C'eſt d'un bon laboureur un champ, qui, relevé*
*Par un premier labeur, d'une pluye eſt lavé,*
*Qu'en deux ou trois façons, qu'après il lui redonne,*
*Par ſes bœufs accouplés, plus parfond il ſillonne,*
*Qui, pour être ſemé, n'attend que la ſaiſon,*
*Pour rendre après fertile une heureuſe moiſſon.*
*La pucelle, Piquon, c'eſt une vierge épée,*
*Qui peut, du premier coup qu'elle ſera frappée,*
*En deux parts ſe briſant, à ſon maître faillir,*
*Le laiſſant déſarmé, ſans pouvoir aſſaillir.*
*C'eſt ou bien le rondache, ou la cuiraſſe neuve,*
*Que par l'arquebuſade on n'a mis à l'épreuve,*
*Dont le fer mal battu, par un coup enfoncé,*
*Sans rebuter le plomb, peut être outrepercé.*
*Mais ſoit la veuve prinſe, ou pour arme offenſive,*
*Ou bien en l'aſſaillant pour arme défenſive,*
*Elle ſemble l'acier bien trempé, bien battu,*
*Qui fort eſt éprouvé, dont on a combattu;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Car, bien que vivement elle ſoit enfoncée,*
*Elle n'eſt au combat jamais outrepercée.*
*Filles, pardonnez-moy, ſi je dy librement,*
*Que, qui ſuit votre amour, c'eſt haſardeuſement*
*Entreprendre tenter une brèche douteuſe,*
*Où l'on peut recevoir une repouſſe honteuſe, &c.*]

PIERRE BRALLIER, Apothicaire de Lyon, a écrit les Articulations ſur l'Apologie de Jéan Surrelh, Médecin à Saint Galmier, en Foreſts, imprimées à Lyon, 1558 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, ſur cet Article, Tom. II, pag. 259.

PIERRE BRESLAY, Angevin, a écrit l'Anthologie ou Recueil de pluſieurs Diſcours notables, tirés de divers bons Auteurs Grecs & Latins, & diviſés en deux Livres, dont le premier contient cinquante-neuf chapitres, & le ſecond en a ſoixante; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Poupy, 1574. Un nommé Jean des Caurres a tiré la plupart de ces chapitres comme il a fait de pluſieurs autres Auteurs François, & d'iceux compoſé le Livre qu'il a intitulé Œuvres morales, diverſifiées en Hiſtoires; où je crois il n'a rien mis du ſien, & n'a fait aucune mention de qui il les avoit pris, les s'attribuant. Mais ſi chacun de ceux qu'il a devaliſés en leurs écrits, reconnoiſſant ſa plume, la lui tiroit, il reſteroit dénué comme la corneille d'Horace. Or j'aime tant les diverſes leçons (comme auſſi j'en ai jà écrit un volume) que je chéris de tant plus tous ceux qui s'exercent en cette manière d'écrire: à raiſon dequoi j'eſtimerai faire choſe agréable aux Lecteurs de leur faire voir ici quelques chapitres de l'Anthologie de Pierre Breſlay, tant pour la Doctrine y traitée que pour la diverſité, laquelle plaît communément.

*De l'Ame & de ſon immortalité, contre l'opinion de Galen.*
*Chapitre III.*

[C'eſt une queſtion très-belle & utile à entendre que celle de l'immortalité de l'ame humaine, laquelle auſſi exerça fort l'antique Philoſophie, & à la mienne volonté, que les ténèbres de ce ſiécle troublé, ne gagnaſſent tant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſur les yeux de pluſieurs, que la lumière de notre foi Chrétienne, ne leur éclaircît aiſément tout ce doute. Or qu'elle ſoit immortelle, ou non, cela dépend de ſon eſſence, laquelle mal connue, fournit matière d'erreur à pluſieurs grands perſonnages du temps paſſé. Entre autres Galen, Prince de la médecine, ayant mis en ſa tête que ce n'étoit autre choſe ſinon le tempérament de nos corps, donna contre elle très-inique ſentence de mort, à l'appétit de ne ſais quels argumens ſpécieux, mais peu ſolides. Le premier, maintient l'ame commencer & finir, avec le tempérament. Le ſecond, allégue les inclinations réſultantes d'icelui, dont aucuns panchent à ire, aucuns à paillardiſe, aucuns à douceur, aucuns à continence, & autant des autres vices & vertus. Le tiers met en avant la diverſe diſpoſition, & habilité de l'eſprit, ſuivant le changement périodique du tempérament par les âges, qui fait qu'on voit appertement l'enfant, l'adoleſcent, l'homme mûr, & le vieillard reſpectivement différer en température, affections, conſeils & avis. Le quatriéme remontre combien la qualité de l'air, & des viandes, importe à la lourdeſſe, ou gentilleſſe de l'eſprit. Le cinquiéme, inſiſte ſur ce que les maladies du corps diminuent, voire quelquefois ôtent du tout l'uſage de raiſon, juſqu'à tant que l'un remis en ſanté, l'autre enſemble redevient ſaine. Le ſixiéme, ſe fonde ſur ce qu'aucuns ſemblent vicieux, & les autres vertueux de nature : ce qui ne peut, à l'opinion de Galen, procéder, ſinon de la diverſité du tempérament. Voilà les principaux argumens, à la ſollicitation desquels, notre Pergaméan jugea ce procès, mais, certes par trop légérement, vu qu'ils ne concluent rien néceſſaire. Car tout ce que deſſus, peut advenir & véritablement advient, de ce que le corps manquant & défaillant, l'ame le laiſſe, & que notre entendement aſtraint à ſe ſervir de lui, reçoit non autrement qu'un bon ouvrier, beaucoup d'aide, ou d'empêchement en ſes actions, de la bonne ou mauvaiſe diſpoſition de l'outil. On croira ceci encore plus fermement, après la production de mes contredits, qui ſont tels. En premier point je maintiens le tempérament n'être qu'une forme accidentelle, & par conſéquent impuiſſante à produire un être abſolu, ſimple, & réel, tel que celui du corps animé, qui ne le peut tenir, que d'une eſſentielle, dont irréfragablement s'enſuit, que le tempérament, & ce qui anime nos corps, ſont choſes différentes. Secondement, puisque le tempérament eſt la mixtion des quatre élémens, il tire ſon corps ſans plus, au lieu de l'élément ſuperabondant en la mixtion ; à quoi n'eſt ſujette l'ame, pouſſant le corps indifféremment, à toutes différences de poſitions : & le portant, s'il échet, au coupeau des montagnes, contre l'inclination des élémens plus graves, dominant en la conſiſtance d'icelui. Tiercement, l'ame informante le corps, jamais n'augmente, ni diminue, ſuivant le privilége de toutes formes eſſentielles, duquel ne jouit le tempérament, expoſé à diverſes mutations. Quartement, quel tempérament réſiſteroit aux inclinations de ſon corps ? puisque ainſi faiſant, il réſiſteroit à ſoi-même, & tâcheroit à ſe détruire ? Or ſent-on guerre perpétuelle, entre l'ame raiſonnable, & les appétits ſourdans de la température

EFERUS - Recherches & Classification numériques

température du corps, auxquels elle met quelquefois le mors en la bouche, & les réduit au petit pied : que ſi Galen ne peut honnêtement défendre ſadite opinion.

## *De l'œil & de la vue. Chapitre 19.*

L'œil aſſemblé de trois humeurs, criſtaline, verrine & aubineuſe, enveloppées de quatre tuniques, araigneuſe, vue, cornée & conſolidative, regarde par une pyramide de rayons, laquelle ayant pour baſe la choſe vue, darde ſa pointe en l'œil du voyant. Cette pointe s'aguiſe tant plus ladite baſe s'éloigne, à l'occaſion de quoi même objet apparoît moindre de loin, que de près, ſuivant la propoſition de Perſpective, que le vu ſous plus grand angle, en apparoît plus grand, & conſéquemment plus petit, ſous un plus étroit. Ceci pourroit ſans autre démonſtration, apprendre pourquoi une longue rue parallèle, c'eſt-à-dire, dont les côtés perſévèrent en égale diſtance, fait ſemblant de s'étrécir par le bout oppoſite, ſavoir eſt d'autant que le diamètre d'icelle, ſervant de baſe à la pyramide viſible, en ſe reculant toujours, amenuiſe à proportion l'angle fiché dans l'œil. Même raiſon efficace l'ébahiſſement qu'ont les enfants de voir les longs chemins droits & plains, hauſſer à la vue, & s'ils ſont couverts, abaiſſer leur couverture : car autant s'en fait entre deux parallèles dreſſées l'une ſur l'autre, que couchées à côté. Que ſi on demande, pourquoi chaque œil ayant ſa pyramide viſible, nonobſtant on ne voit *Solem geminum, & duplices Thebas* : Je répondrai, d'autant que les nerfs ordonnés à la vue, s'uniſſent, témoin l'anatomie : ou d'autant que les deux pyramides n'ont qu'un objet pour baſe commune. Vrai eſt que telle viſion de toute une baſe enſemble eſt incertaine & confuſe, tant que la ligne a plomb, autrement l'eſſieu des pyramides, la certifie & diſtingue : comme quand l'on nous préſente un Livre ouvert, la pyramide viſible de prime aſpect, le prend depuis une cornière juſques à l'autre ; mais s'il eſt queſtion d'y lire, adonc le mouvement exprès de l'œil fait que cette perpendiculaire, qui de l'angle vertical va frapper le milieu de la baſe, ſaute de lettre ſur lettre, examinant l'écriture. Au reſte les rayons viſibles par un air pur & net, s'alongent exactement droit, dont advient qu'un corps tant ſoit porreux, s'il l'eſt tortueuſement, nous tranche la vue plutôt que l'ouye.

## *De la voix. Chapitre 26.*

Epicure, le plus grand rêveur de la terre, traitant de la voix, afferme que c'eſt une fluxion corporelle, qu'en ſon jargon, il nomme ῥητοματώδεις, laquelle découpée en pluſieurs ſemblables parcelles, ſe va inſinuant ès oracles : ſurquoi je lui demanderois volontiers, ſi la nature d'un mot, ſe pourroit tant détrancher, que le hachis en emplît le théâtre de Scaurus, ſans conter bonne part qui s'en déchet, & pour parler avec ſon Lucrece, *Quæ non aures incidit ipſas*, ains, *prætertata perit fruſtra diffuſa per auras*. Auſſi les Stoïques, un peu mieux aviſés, rejettoient-ils ce détail, définiſſant la voix, air frappé



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'haleine provenante d'un animal garni de poumons. Expliquant leurs intentions par cette fimilitude, rémémorée par Vitruve, & Plutarque. Comme (diſoient-ils) un caillou jeté en quelque étang, excite autour de ſa chûte une multiplication de rondeaux ſur rondeaux, tant que la violence du coup s'évanouiſſe : ainſi l'air touché d'une expiration, s'entrepouſſant, ondoye : mais non en cercles ſeulement plats, ains en globeux, afin qu'on l'oye, haut, & bas, à gauche, à droite, avant, arrière & en tous ſens. A cette définition répugne Platon, niant l'air feru être la voix, mais bien le coup même qui donne en l'air, s'élance juſques aux oreilles. Certainement en ce qu'il rebute la corporalité des Stoïques, je ſuis des ſiens : mais au reſte la plus ſaine partie ſe range devers ſon diſciple Ariſtote, lequel ne forge la voix dans l'air, conſidérant à mon avis, qu'en parlant, ne ſort point de la bouche telle impétuoſité d'haleine, qu'elle batte à heurter l'air avec tant de bruit, même que quelquefois nous haleinons à tout effort, ſans qu'il en retentiſſe : voire quelquefois formons la voix à lèvres clauſes : réfutant tout enſemble ceux qui la compoſent, du bat de la langue joint à la rencontre de l'expir contre les dents. Ariſtote donc ſoutient que c'eſt un ſon réſultant du fray de l'haleine, contre cet artère âpre, que les poumons envoyent à la bouche, ainſi qu'une flute, dont yſſant la voix toute ſimple, & indigérée, elle prend façon & agencement en la bouche, puis s'épand globeuſement parmi l'air. Il faut de la puiſſance à parler haut, & roide des côtés pour étreindre les poumons fort & ferme : au regard dequoi, Homere uſurpe la bonne voix, pour un ſigne de vaillance, appelant entre autres, Menelas, βοὴν ἀγαθὸν, c'eſt-à-dire, ayant bonne voix. Ce même Auteur a mis en bruit ſon Stentor, à voix d'airain, diſant qu'il en valoit cinquante à crier, lequel aura pour ſecond, l'Egyptien qui ſuivit en Scythie le camp du premier Daire, & lequel ſervit audit Prince à rappeler ſa flotte qu'il attendoit à l'autre bord de la Dunoye, principal fleuve d'Europe.

## *D'une extraordinaire ſignification du vocable lettré.*

## *Chapitre 27.*

Les Romains qualifioient aucunement un homme du titre de lettré, non par honneur, comme aujourd'hui, ains en lui reprochant ſa vile qualité, ayant égard aux lettres, que les Maîtres écrivoient, avec le fer chaud, ſur le front de leurs eſclaves, ſujets à prendre la fuite, à celle fin qu'on les pût reconnoître quelque part qu'ils ſe retiraſſent. Les Grecs nommoient les valets ainſi acoutrés, στιγματίας, c'eſt-à-dire, marqués, terme propre & convenable à ceux qu'en France, on marque dans l'épaule.

## *Des Argumens ſophiſtiques de jadis. Chap. 28.*

Ce n'eſt pas dujourd'hui qu'on appelle cornus les argumens des Dialecticiens novices. La cauſe, à mon jugement, eſt procédée d'un Sophiſme de Chryſippe, tel qui s'enſuit : ce que tu n'as pas perdu, tu l'as : tu n'as pas perdu les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cornes, tu en as donc. Ce bel argument avoit nom κέρατα, c'eſt-à-dire, les cornes, & de là ſe nomment cornus ceux qui concluent en pareille façon. Il couroit anciennement un autre Sophiſme encore plus gaillard, appelé Crocodile, pris d'un conte de vieille. C'eſt qu'une Egytienne voyant ſon fils priſonnier d'un Crocodile, ſupplie tant affectueſuement la bête, qu'elle promet le lui rendre, ſi elle dit vérité : la femme dit : tu ne me le rendras pas. Sur quoi Dieu ſait comme l'on ergotoit par les écoles. Le plaidoyé du Maître & du Diſciple chez Pierre de Meſſie, ne doit rien à cetui-ci. Ils en avoient encore un d'Electre, fille d'Agamemnon, qui parlant à ſon frère Oreſte ſans le connoître, ſavoit une même choſe, & ne la ſavoit pas. Elle ſavoit Oreſte être ſon frere, & ignoroit que lui-même à qui elle parloit, fût icelui. Et pour fermer ce propos, le ψευδόμενος, c'eſt-à-dire, menteur, étoit encore de la ſuſdite farine, & ſe trouſſoit ainſi. Qui ment, & le confeſſe, ſavoir s'il ment ou s'il dit vrai.

## *Pour & contre le ſilence. Chap. 18, du deuxième Livre.*

Gnathene, courtiſanne d'Athenes, avoit reçu chez elle un amoureux tout fraichement arrivé d'Helleſpont. Ce galant eſcrimoit de ſa langue à tort & à travets, tant que la Dame ennuyée de ſon caquet, lui dit : Dea beau ſire, vous venez d'Helleſpont, & ſi n'en ſavez pas la principale cité. Et quelle demanda-t-il ? Sigée repliqua-t-elle, qui étoit aſſez bien moucher ſon homme ; car σιγὴ ſignifie, en Grec, ſilence & taciturnité, dont s'appeloit la ville ſuſdite, à cauſe de la ranquillité du port, où la mer ne démenoit aucun bruit ; ou bien, ſelon aucuns, parce que les Grecs partant de là, ſurprirent la cité de Troye. C'eſt véritablement une belle & riche poſſeſſion que la maîtriſe de ſa langue ; mais Xenocrate la rogna par trop près, quand s'excuſant de n'avoir ſonné mot durant un feſtin, il répondit, ſuivant ſa naturelle ſévérité, le parler nuit ſouvent, & le taire jamais. Car qui ne ſait comme le ſilence ruina jadis Amycles en Italie ? Qui n'eſt rebattu de l'adage ? πολλὰς φιλίας ἀπρόσηγορία διέλυσεν, & qui n'a lu ce bon trait, lancé par Platon, contre un faitiz Harpocrate ? Si tu es ſot, dit-il, c'eſt raiſon de te taire ; mais étant ſage, ce ſeroit très-mal fait. Et vraiment, ſi le parler mérite uſage, je ne ſais à quoi mieux on l'employât, qu'à expliquer les belles conceptions des bons eſprits, qui le fruſtreroient de ſa légitime utilité, l'échangeant avec un obſtiné ſilence, trop mieux duiſant aux ignorans, pour en couvrir leur inſuffiſance & bétiſe. Par ainſi, l'exemple de Zenon, Citteyen, qui ayant ſoupé avec les Ambaſſadeurs de Ptolomée, ſans avancer une ſeule parole : quand, à l'adieu, ils l'enquirent de ce qu'il vouloit mander, les pria, ſans plus reporter de ſa part à leur Prince, qu'ils avoient vu un vieillard appris à ſe taire à la table. Cet exemple, dis-je, & autres pareils, ne ſe doivent prendre nûment, ains avec leurs modifications & circonſtances. Zenon ſe tut, n'appercevant les Ambaſſadeurs préparés à rien ouir de ſérieux, après les frivoles diſcours de ne ſais quels affettés Sophiſtes là préſens : outre qu'il eût penſé offenſer grièvement la Philoſophie, y ſervant de plaiſanteur atitré, à réjouir la compagnie.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mais s'opiniatrer après la taciturnité, quand il y a beſoin & beau jeu d'entamer un beau propos; quand les hommes le valent; quand cela reſſortiroit à l'édification d'une compagnie, c'eſt un ſtratagême d'âne, ou pour le moins le fait de gens envieux, contempteurs & arrogans. Il y a (diſoit très-bien Iſocrate) certaine ſaiſon, où le ſilence vaut mieux que le parler, & certaine où le parler eſt préférable au ſilence: reſte à les bien diſcerner.

## *Pluſieurs choſes être mauvaiſes par le ſeul abus des hommes, & de la vilanie de Cratès, Philoſophe Cynique. Chap. 19.*

Toutes choſes ſont bonnes en leur uſage légitime & ordonné par le ſecret conſeil de Dieu; mais l'ignorance & folie humaine le méconnoiſſant, ſe les rend, par la perverſion d'icelles, nuiſibles: puis leur en impute la faute autant mal à propos, que le chien qui mord la pierre, au lieu de ſe prendre à celui qui l'en a bleſſé. L'eau & le feu ſont Elémens tant néceſſaires, qu'en extrême dédain on les défend aux coupables d'horribles forfaits. L'un eſt fauteur de la vie, & miniſtre de métiers infinis: & l'autre comme la grande pépinière des vivans, & quaſi le guéret de nature. On ne ſauroit exclure le ſexe féminin ſans une totale ruine du genre humain, dont il eſt une eſſentielle moitié (jaçoit que la populeuſe nation des Eſſenies, s'en paſſât autrefois) nonobſtant les hommes intempérans & ingrats des bénefices du Créateur, on dit en commun proverbe:

*Le feu, la femme, les eaux*
*Sont trois maux.*

Que ſi les venins mêmes, ouvrièrement accommodés, profitent; ſi la maladie rendit Hiéron & Ptolemée Philadelphe, très-doctes, & Straton, fils de Corrhage, avec Democrate Luteurs excellens: Si les Crocodiles garantiſſoient l'Egypte des voleurs Ethiopiens, qui, les redoutant, ne s'oſoient aventurer à la nage; & ſi c'eſt louange que tirer utilité de ſes jurés ennemis, certainement le Thébain Cratès commença bien à philoſopher béotiquement, c'eſt-à-dire, à la lourde, quand il noya ſon argent, car ce n'étoit condamner l'abus, ainçois indiſcretement punir la choſe innocente du vice d'autrui. Minerve ne t'avoit encore, ô nouveau Philoſophe, arraché des yeux le nuage qui t'empêchoit la vue de l'indifférence des choſes externes, bonnes, ou mauvaiſes, ſuivant l'uſage qu'on leur ſait donner; & avoit quant & quant une maigre opinion de ta Philoſophie, lui prohibant ainſi l'adminiſtration d'un peu d'argent, comme à quelque mauvaiſe ménagère; ou tout au rebours jamais le monde ne ſe portera bien, que premier les Philoſophes n'en manient les principaux affaires, ou que ceux qui les manient, ne philoſophent. Tu craignois peut-être que la contagion de ton or ne la corrompît à la fin, ne ſachant que c'eſt elle-même qui extirpe & défait les vices, mieux que le ſacré Ibis, les ſerpens en Egypte. A la vérité, ſuppoſé que notre nature fût purement & ſimplement ſpirituelle, tous ces moyens terriens ſuperfluroient

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à l'entretien d'icelle ; mais puiſque la moitié de nous étant terreſtre, requiert, bon gré malgré ſa proviſion propre & péculière, celui ne philoſophe accomplîment qui n'a ſouci du ciel & de la terre. L'eſprit en nous répond au patron de marine, le corps, au vaiſſeau, & le monde, à une mer tempêtueuſe, en laquelle, ainſi qu'en l'Océan, qui ne pourvoit à la nef & nocher enſemble, ne ſatisfait au métier & ne mérite les titres que s'arroge ordinairement Dame Philoſophie. Chez quels riches (ô entre par-tout) euſſes-tu trouvé bouche à court, & le pain que ne portoient les fontaines ? Qui t'eût fourré *gratis* en été ? Qui t'eût fourni de cotidien de lupins, & entretenu ta vie de Cyclopes ? Si la faquinerie & fainéantiſe de ton Diogene, n'eût rencontré plus ſolides & réſiſtans cerveaux que le tien ? Mais bien, permettons par indult & privilége aux plus ſpirituels, renoncer de point en point aux ſoucis temporels, & vivre en toute franchiſe & liberté, comme animaux ſacrés aux Dieux. Eſt-ce pourtant à dire qu'il faille, pour enrichir en vain la mer, fruſtrer la ſociété humaine de ce qu'un charitable, hoſpitable & libéral ſauroit très-bien avaluer à ſa patrie ? Il faut dire que cette tant ſainte amour du pays, laquelle flamble au cœur des idiots, n'échauffoit aucunement ce Profeſſeur de ſapience ; témoin la ſotte réponſe qu'il fit au grand Alexandre, lui demandant s'il ne vouloit pas bien que ſa ville fût remiſe-ſus ; (car ce Prince avoit pris, & ruiné Thebes, en colère) Qu'en eſt-il beſoin, dit-il ? Par aventure un autre Alexandre la détruiroit ; condamnant par-là tous fondateurs de villes, qui n'ont laiſſé de les bâtir, jaçoit qu'ils n'en eſpéraſſent pas une éternelle, & à jamais exempte de démolition. Mais je ne m'ébahis, ſi lui, homme ſans regard, élection, ni choix, mépriſoit tous bons offices & devoirs ; car tels étoient les Cyniques, gens ſans ſoin, diſcrétion, ni conſcience ; ainſi nommés à cauſe de leur éhontement, & contumélieuſe médiſance. Ils entroient par-tout comme chiens, abboyant les actions de chacun, & ne doutoient exercer en plein marché, ce que l'honnêteté naturelle oblige aux plus épaiſſes ténèbres de la nuit. Toutefois bien que les femmes, ſignamment Dames de qualité, ayent accoutumé en tels actes, endurer ſpectateurs trop plus enuis que les hommes ; ſi eſt ce qu'Hippatchi, Damoiſelle de riche maiſon, enamourée de ce boſſu Beſacier, le requit de mariage ; & ſe laiſſa mener par lui en cœur de jour, ſous un porche fort hanté, où il l'eût dépucelée à la vue de tout le monde, ſans Zenon, qui étendant ſon réitre au devant, fit ombre à l'abomination de ſon Maître.

## *Pourquoi on appelle l'homme arbre renverſé. Chap. 29.*

Ἡ γῆ μέλαινα πίνει, πίνει δὲ δένδρε' ἀυτήν.

C'eſt-à-dire,

*La terre noire boit, & les arbres la boivent.*

Dit le bon compagnon Anacréon, & dit vrai en ſe jouant ; car les arbres s'alimentent par les racines, qui ſucent l'humeur de la terre abreuvée de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dégout des nues. Puis ils ſe vuident par amont en feuilles, fleurs & fruits. Au contraire de l'homme, qui prend nourriture par la bouche haut élevée, & ſe purge par les parties baſſes. De là ſourdit la raillerie de ceux qui l'appeloient arbre renverſé s'en deſſus deſſous; à quoi n'ont ſcrupuleuſement regardé les Métamorphoſiſtes: autrement ils n'euſſent à tous coups mué les cheveux en rameaux, ni les pieds en racines; mais tout au rebours: comme a fait Jovian Pontan, homme exact en toutes choſes, transformant Adonis par ces vers,

*Haſerunt terræ crines, riguitque capillus*
*Protentâ in radice, & rectò in ſtipite corpus.*

C'eſt-à-dire,

La chevelure à la terre ſe print,
Faite racine, & le corps tronc devint.

## *D'aucuns qui apprirent les lettres en Vielleſſe. Chap. 38.*

Les Romains vantent leur grand Marc Caton le Cenſeur, qui en ſa vieilleſſe apprint les lettres Grecques; auquel les Iſauriens oppoſent leur Superian, qui n'appliqua ſon eſprit aux bonnes diſciplines avant trente ans, néanmoins uſant d'extrême & indomtable diligence, parvint entre les premiers Sophiſtes de ſon temps. Eunape récite qu'il ſe ſervoit de pédagogue, voire avec telle ſévérité, qu'on lui voyoit ès mains les cicatrices des coups de fouet, que lui-même s'étoit donnés en répétant à par-ſoi ſa leçon. Que dirons-nous d'Euridice, Dame Eſclavonne? laquelle, jà mère d'enfans grandelets, s'enamoura de l'étude des bonnes lettres; qui lui ſuccéda ſi bien, qu'en perpétuelle ſouvenance de ſon heureuſe entrepriſe, elle conſacra cette Epigramme aux Muſes.

Γράμματα γὰς μητεῖα λέγων, μήτης γιγαῶτα
Παίδων ἡβώοντι, ἐξιτόνοιο μαθεῖν.

C'eſt-à-dire,

*Elle, mère d'enfans jà parcrus, entreprit*
*Des lettres & des arts le travail non petit.*

Ces exemples & maints autres pareils, vieux & modernes, prouvent aſſez l'homme n'être jamais hors de ſaiſon d'apprendre, & qu'il ne faut rien déſeſpérer en matière de lettres, qu'à bon cœur peu nuit le déſavantage du temps; que rien n'eſt invincible au travail, pourvu qu'on ne ſe chatouille la peau. Car ſoit vieil, ſoit jeune, le labeur n'eſt ingrat à aucun.

*Certainement au prix de nos travaux,*
*Les Dieux nous ſont de leurs biens libéraux.*

Dont fort bien répondit Socrate à celui qui lui demandoit, ſi vieil comme il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

étoit, il apprenoit encore le jeu du Luc. Il vaut mieux, dit-il, tard que jamais. Et le ſage Solon ſe vantoit de vieillir en apprenant, quand il dit :

Γηράσκω δ' ἀεὶ πολλὰ διδασκόμενος.

## *Diverſes obſervations ſur la mer. Chap. 46.*

Tout amas d'eau avec largeur compérente & reſtagnation, eſt mer aux Hebreux ; comme celle de Tiberiade, bien que ce ne ſoit qu'un lac fait par le fleuve Jourdan, traverſant Galilée. Salomon dédia au Temple de Hiéruſalem, par lui bâri, un vaiſſeau, qui pour ſon énorme grandeur, fut appelé mer. Les Grecs & les Latins entendent auſſi, par une mer, toutes choſes exceſſivement grandes ; diſant ceux-là θάλασσαν, ἀγαθὸν, & ceux-ci *Maria & montes polliceri.* Chez eux-mêmes, toute l'eau ſalée par la main de Nature, ſe comprend ſous le nom de mer, qui n'eſt qu'un corps, bien que largement épandu, s'entretenant viſiblement, ou en cachette. Le principal membre eſt l'Océan, ainſi baptiſé pour ſa vîteſſe ; car ὠκὺς dénote léger, vîte & ſoudain, & νέω, couler : auſſi court-il bien plus haſtivement que le reſte, dont Tacite, Livre ſecond de ſes Annales, a dit : *Quando violentior cætero mari Oceanus.* Sa place gît autour de la terre, qu'il acolle & fertiliſe, comme l'époux ſon épouſe, de façon que Neptune s'en nomme ποσειδῶν, comme qui diroit πόσις γῆς, δ pour γ, c'eſt-à-dire, mari de la terre. Cet Océan, entre l'Afrique & l'Eſpagne, s'enfonçant, par le détroit de Gibraltar, au milieu de notre continent, fait moitié de la mer Méditerranée, & devers Septentrion, par canaux ſouterreins, dégoutant en l'Euxin, achève l'autre moitié. Et que ce propos n'émerveille ceux qui penſent toute la Méditerranée entrer par Gibraltar, & n'être qu'un golfe & regorgement de l'Océan Atlantique ; car, pour l'aſſurance de telle opinion, il conviendroit néceſſairement qu'elle communiquât toute au regroſſiſſement ordinaire dudit Océan. Or, eſt-il oculaire que la mer Major, celle de Marmora, le détroit de Gallipoli, voire bonne part de l'Archipelago, ne remontent jamais : ains, ſans faire marée, deſcendent perpétuellement. Parquoi la concluſion eſt irréfragable, qu'elles ſourdent d'amont. Le même Océan, tirant en Orient, alonge entre Ethiopie, Egypte & Arabie, un bras nommé la Mer Rouge, non pour couleur de terre, ni d'eau, mais de l'ancienne ville d'Erythres, fondée par le Roy Erythre, d'où les Grecs, l'appelant ἐρυθραῖον, ont trompé les Latins, qui ne prenoient garde qu'à la ſignifiance primitive du mot, qui eſt *rubrum*, en François *rouge.* Quinte-Curce en parle ainſi : *Mare certè quo alluitur, ne colore quidem abhorret à cæteris. Ab Erythro Rege inditum eſt nomen, propter quod ignari rubere aquas credunt.* Ce qu'il répéte au commencement du dixième Livre. Outre cela, quaſi au cœur d'Aſie, croupit la mer Caſpe, autrement de Sala, ou de Bachau, fermée à l'environ, quoiqu'on s'y ſoit autrefois abuſé ; mais, attendu les groſſes rivières, qui, ſans la croître, ſe déchargent dedans, raiſon nous force lui aſſigner ſes chemins occultes, par leſquels elle entre & ſort à la dérobée. ]

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE BRISSON*, Sieur du Palais, Conſeiller du Roi & ſon Sénéchal de Fontenay le Comte, en Poitou, frere de Barnabé Briſſon, Préſident au Parlement de Paris, a écrit Hiſtoire & vrai Diſcours des guerres civiles ès pays de Poitou, Aulnis, autrement dit Rochelois, Xaintonge & Angoumois, depuis l'année mil cinq cens ſoixante-quatorze, juſques à l'Édit de pacification de l'année 1576; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puys, 1578. Il a traduit du Latin d'Oſorius, Portugais, Évêque de Sylves & des Algarbes, l'Inſtruction & nourriture du Prince, départie en huit Livres; imprimée à Paris, *in-fol.* par Pierre l'Huillier, 1583.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 259 & 260.

PIERRE BROHÉ, de Tournon ſur le Roſne, a traduit des vers Latins de Jean Sulpice, dit Verulan, en rime Françoiſe, l'Opuſcule des bonnes Mœurs & bonnes contenances que doit garder un jeune homme, tant à la table, qu'ailleurs; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Macé Bonhomme, 1555.*.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 259.

PIERRE BRUNET a fait un Livre de Tablature de Mandorre, imprimé à Paris, par Adrian le Roy, 1578.

PIERRE CAROLI, Docteur en Théologie de l'Univerſité de Paris, a écrit [1] Traité auquel eſt montré que la Confeſſion Sacramentale, dite vulgairement auriculaire, eſt de droit divin, imprimé avec un autre Traité du même ſujet, fait par René Benoiſt, à Paris, imprimé *in*-8°. par Sébaſtien Nyvelle, 1567.

[1] Ce Pierre Caroli, ainſi nommé, ſuivant la coutume de mettre alors au génitif les noms de la plupart des Gens de Lettres, étoit un Docteur de Sorbonne, qui, à cauſe de ſa liaiſon avec Jacques le Fèvre d'Etaples, s'étant rendu ſuſpect d'Héréſie, quitta la France, dans l'appréhenſion d'être arrêté, & ſe retira, environ l'an 1534, à Genève. Il n'y fut pas long-temps, ſans ſe brouiller avec Farel, Viret & Calvin, les accuſant, tantôt d'Arianiſme, tantôt de Sabellianiſme. Sur quoi ayant été oüi & condamné en deux Synodes, l'un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'un à Lauſanne, l'autre à Berne, il retourna, quoiqu'il eût femme & enfans, à la Religion Romaine, &, par l'entremiſe du Cardinal de Tournon, obtint du Pape des lettres d'abſolution. Il tâcha enſuite de regagner dans l'eſprit des Catholiques la créance qu'il avoit perdue; il compoſa des Livres de Controverſe, où il ſoutint la doctrine de l'Egliſe; &, plein de grandes eſpérances, il fit le voyage de Rome, où, s'il en faut croire Bèze, il mourut dans un Hôpital. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE * CHANGY, Écuyer, a écrit Sommaire des ſingularités des ſeize premiers Livres de la naturelle Hiſtoire de Pline, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1551. Inſtruction Chrétienne pour femmes & filles mariées & à marier; de la Paix & union qu'elles doivent moyenner & entretenir en mariage; imprimée à Poitiers, *in*-16. l'an 1545. Inſtruction de la vertu d'humilité; avec l'Épître de ſaint Bernard, touchant le bon & ſage Gouvernement d'une maiſon: le tout imprimé avec l'Inſtitution de la femme Chrétienne, traduite du Latin de Jean Loys Vivez, à Paris, *in*-16. par Pierre Cavellat, 1579.

* Ce Pierre de Changi étoit Avocat au Parlement de Dijon. *Jacques*, ſon fils, lui apporta de la Librairie du Seigneur de S. Anthoſt, le Livre de Vivès, *de l'Inſtitution de la femme Chrétienne, tant en ſon enfance, que mariage & viduité; auſſi l'office du mari*, qu'il traduiſit de Latin en François. Outre les Editions rapportées par du Verdier & La Croix du Maine, il y en a une autre, *in*-8°. Paris, 1543, chez Kerver, faite après la mort de Pierre de Changi. La Traduction des ſix Livres de Pline le Naturaliſte fut publiée à Lyon par Blaiſe de Changy, Curé d'Eſpoiſſes, en Bourgogne, fils de *Pierre*, long-temps après la mort de ſon père. On apprend cette particularité par quelques vers Latins, qu'on trouve à la tête de la Traduction de Vivès:

*Me miſerum, aïebat, qui bella ferocia geſſi*
*Pro Patriâ, corpus dum juvenile foret.*
*Qui Plini bis tres in Gallica verba Libellos,*
*Mars, verti in caſtris, ſanguinolente, tuis.*

Il paroît que le nom *de Changi*, que *Pierre* portoit, étoit celui du Village ou Hameau de *Changy*, qui eſt de la Paroiſſe & Marquiſat d'Eſpoiſſes, au Bailliage de Semur, en Auxois. Pierre de Changi mourut en 1543, âgé de plus de ſoixante ans.

PIERRE CHARPENTIER, Juriſconſulte, a écrit Avertiſſement Saint & Chrétien, touchant le port des armes, traduit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſon Latin ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel & par Sébaſtien Nyvelle, 1575 *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article de PIERRE CHARPENTIER, Tom. II, pag. 263 & 264.

PIERRE DE CHASTEAUNEUF, Gentilhomme, Seigneur dudit lieu, floriſſoit du temps de Perceval Dorie, & de ſes autres Contemporains. Il fut d'un beau & ſubtil eſprit, tant à écrire en rime Provençale, qu'en vers Latins, & n'a fait que des Syruentés contre les Princes de ſon temps, & un Traité intitulé *Las largueſſas d'Amour*, qu'il adreſſa à la Roine Beatrix, quand elle fut couronnée Roine de Naples. Un Auteur digne de foi, que ſaint Cezari écrit avoir lu, dit que ce Poëte étant au Bois de Vallongne, venant de Roquemartine, viſiter le Seigneur du lieu, fut pris par quelques larrons qui brigandoient les paſſans, & après l'avoir démonté, & ôté ſon argent, & dépouillé juſques à la chemiſe, le vouloient tuer : le Poëte les pria lui faire cette grace, d'ouir une Chanſon, qu'il diroit avant que mourir, ce qu'ils firent. Il ſe mit à chanter un Chant ſur ſa lyre qu'il fit promptement à la louange de ces brigands, ſi qu'ils furent contraints lui rendre ſon argent, ſon cheval, & ſes accouſtremens, ſi grand plaiſir prinrent-ils à la douceur de ſa poëſie *.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 42.

PIERRE, ABBÉ DE CLUNY *. Les Œuvres du bon & ancien Pere Pierre, Abbé de Cluny, Contemporain du vénérable Abbé ſaint Bernard, contre les Hérétiques de ſon temps; où ſe voit la vraie Succeſſion de Doctrine, & Tradition de l'Égliſe Catholique, depuis ſa naiſſance juſques à maintenant, traduites du Latin de l'Auteur, en François, par Jehan Bruneau, Conſeiller & Avocat du Roi, en l'Élection & Grenier à ſel de Gyen ; imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume de la Noüe, 1584.

* Pierre, dit *le Vénérable*, de l'ancienne & illuſtre Maiſon de Montboiſſier, en Auvergne, ſe fit Religieux de Cluni, & devint Abbé & Général

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſon Ordre en 1122, âgé pour lors de près de trente ans. Il rétablit la diſcipline Monaſtique dans ſon Ordre, & eut véritablement les vertus de ſon état, l'humilité, le déſintéreſſement, & le détachement des affaires du monde. Il ne fut pas toujours de l'avis de S. Bernard, ſon contemporain. On a ſix Livres de ſes Lettres, & quelques autres Ouvrages aſſez curieux, mais dans leſquels on trouve des fables, & une trop grande crédulité, ce que l'on doit attribuer plutôt à l'ignorance du ſiècle, qu'à la foibleſſe de l'eſprit de l'Auteur. Il mourut ſaintement dans ſon Abbaye, le 25 Décembre 1157. Sa mémoire eſt honorée d'un culte public dans ſon Ordre. Baillet, dans ſes *Vies des Saints*, a donné une aſſez bonne notice de Pierre le Vénérable, à la date de ſa mort. Il poſſédoit la charité Evangélique dans un degré éminent; ce fut lui qui aſſura une retraite tranquille au fameux Abailard, que S. Bernard pourſuivoit à outrance; il en agit de même avec les Hérétiques de ſon temps, il chercha à les éclairer & à les ramener au ſein de l'Egliſe, mais jamais il ne les perſécuta. — Voyez, dans le Tom. IV de la nouvelle Edition de la *Gaule Chrétienne*, la preuve des dates que nous adoptons, & qui ne ſont pas conformes à celles qui ſont communément employées.

PIERRE DE COLOIGNE, Miniſtre de la prétendue Religion réformée à Metz, a traduit d'Allemand en François, Conformité & Accord, tant de l'Écriture ſainte, que des anciens & purs Docteurs de l'Égliſe, & de la Confeſſion d'Auſbourg, bien entendue, touchant la Doctrine de la ſainte Cene de notre Seigneur, par les Théologiens de l'Univerſité de Herdelberg, imprimée à Genève, *in*-8°. par François Perrin, 1566. Il a traduit auſſi de l'Allemand de Thomas Eraſtus, vraie & droite intelligence de ces paroles de la ſainte Cene de Jeſus-Chriſt, ceci eſt mon corps, &c. imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean d'Ogerolles, 1564.

PIERRE CONSTANT, Langrois, a écrit en vers, la République des Abeilles, commençant ainſi:

*Je chante l'union, l'état, auſſi les mœurs*
*De ces peuples aiſlez, &c.*

imprimée à Paris, *in*-4°. par Gervais Mallot, 1582.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 265.

PIERRE DE CORNU. Les Œuvres Poëtiques de Pierre de Cornu, Dauphinois, contenant Sonnets, Chanſons, Odes,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Diſcours, Éclogues, Stances, Épitaphes & autres diverſes compoſitions; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Jean Huguetan, 1583.

* Il naquit à Grenoble, ou aux environs, & fut Conſeiller au Parlement de cette ville. Son volume de Poëſies, qui parut en 1583, ne contient que des productions de ſa jeuneſſe, & beaucoup de vers amoureux, ſouvent fort indécens, pour une Demoiſelle *Laurini*, d'Avignon, qu'il aimoit. Etant dans un âge plus avancé, il rougit de ces Poëſies, & les déſavoua en quelque ſorte. Colletet dit qu'il publia un juſte volume de Quatrains moraux, dont la mémoire fut bientôt enſevelie. Voyez le Diſcours de la Poëſie Morale, pag. 191. — Dans ſes Poëſies, on ne trouve point d'invention: tout leur mérite ſe réduit à des jeux de mots. Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIV, pag. 318.

PIERRE DE LA COSTE, Condomois, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Frères Prêcheurs de la ville d'Agen, & Prieur du Convent du même Ordre, en la ville de Bayonne [1], a écrit en trois Livres, Catholiques Expoſitions ſur le Symbole des Apôtres, où ſont traités les plus principaux points & plus ſignalés Myſtères de notre Foi, utiles à tous ayant charge d'Ames, & autres qui font profeſſion de la parole de Dieu; imprimées à Paris, *in*-8°. par Guillaume de la Noüe, 1577. Sermons (en nombre vingt-quatre) ſur l'Oraiſon Dominicale, où ſont traités pluſieurs grands points utiles à tous Prédicateurs, Curés & Vicaires, pour inſtruire le peuple à prier Dieu; imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1578. Quatre Sermons ſur la Salutation Angélique, où ſont traités pluſieurs points utiles à tous Prédicateurs, Curés & Vicaires, pour inſtruire le peuple de Dieu, à célébrer les Louanges de la Vierge Marie; imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1578. Quatre Sermons ſur l'Antienne *Salve Regina*, eſquels eſt faite mention des Louanges de la Vierge Marie: enſemble l'Invocation & Interceſſion des Saints; imprimés à Paris, *in*-8°. par Michel Sonnius, 1577. Douze Sermons ſur le Cantique Virginal, dit *Magnificat*, eſquels ſont traitées pluſieurs belles matières de la ſainte Écriture, propres à tous Prédicateurs, pour prêcher un Avent; Guill. Chaudiere, *in*-8°. 1581. Deſcription de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Origine, ſource, progrès & fin des Héréſies, & des diverſes & monſtrueuſes bêtes ſuſcitées par le pere de menſonge de ce dernier temps, *in*-8°. Chaudiere, 1581. Traité des Peintures & Images érigées ès ſaints Temples & Égliſe des Chrétiens, où eſt montrée leur utilité, & le fruit que les ſimples en reçueillent, avec Réfutation des erreurs des Hérétiques de ce temps, touchant cette matière; *in*-8°. Chaudiere, 1582. De la Création, ordre, & excellence des Anges, & du Miniſtère auquel ils ſont ordonnés pour le ſecours & tuition de l'Égliſe en général, & de chacun fidèle en particulier, contre l'opinion des Hérétiques modernes; *in*-8°. Chaudiere, 1581.

[1] Les PP. Quétif & Echard, pag. 268 du Tome II de leur *Bibliothèque Dominicaine*, diſent que les Huguenots l'aſſaſſinèrent, du côté de Poitiers, en 1582, ou 1583. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE COURCELLES, de Candes, en Touraine, a écrit en onze chapitres, la Rhétorique, imprimée à Paris, *in*-4°. par Guill. le Noir, 1557. Il a traduit auſſi en vers François, le Cantique des Cantiques de Salomon; enſemble les Lamentations de Jérémie le Prophète; imprimé à Paris, *in*-16. par Robert Eſtienne, 1560*.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot ANTOINE FOUQUELIN, Tom. I, pag. 38.

PIERRE COURTIN, Carme, de Pertuys en Provence, & Docteur en la ſainte Faculté de Théologie à Paris, a écrit Sermons ſur tous les Évangiles de chacun jour & Fêtes de Carême; avec aucunes Épîtres des Dimanches juſques aux Octaves de Pâques; enſemble un Sermon funèbre de la Paſſion; imprimés à Paris, *in*-8°. par Gilles Gourbin, 1573. Six Sermons & Inſtructions faits pour funèbres, & prêchés au Convent des Carmes de Tours, durant les Dimanches de Carême; par leſquels eſt traité tant de l'origine, progrès & fin de l'homme, comme auſſi de l'immortalité de l'Ame; imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume de la Noue, 1577. La Victoire de Vérité, contre toutes Héréſies, menſonges, vices & abus de tous états,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contenant l'origine, grandeur, & admirables effets d'icelle; depuis la création jusques au dernier jugement; le tout déduit par chapitres ou Sermons, par Pierre Courtin, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gilles Beys, 1584.

PIERRE DE CRESCENS [1]. Le Livre des profits champêtres & ruraux, touchant le labeur des champs, vignes & jardins; translaté du Latin de Maître Pierre des Crescens de Bouloigne la Grasse; imprimé à Paris, *in-fol.* par Jean & Michel le Noir.

[1] Le Salviati, Chap. 12 du Liv. II de ses *Avvertimenti*, l'appelle *Messer Piero de' Crescenzi Dottor di Legge e Cittadino di Bologna*. Gesner, dans sa *Bibliothèque*, au mot PETRUS CRESCENTIENSIS, dit que ce fut en 1418 que cet Auteur, à l'instance de Charles de Sicile, écrivit de l'Agriculture, en quoi il se trompe énormément, n'y ayant eu nul Roi de Sicile, du nom de *Charles*, depuis 1382, jusqu'à 1480, & de plus étant hors de doute que le Charles, Roi de Sicile, qui engagea cet Auteur à écrire, n'est autre que Charles II, qui mourut l'an 1309. L'Original de l'Ouvrage est Latin, c'est-à-dire, à-peu-près Latin-Barbare. La Traduction Italienne, faite vers l'an 1350, est au contraire estimée pour la diction, & mise au rang des Livres *del buon secolo*. On peut bien croire qu'il n'en est pas de même de la Françoise, ici mentionnée, dont le P. Labbe rapporte un Exemplaire, imprimé l'an 1546, *in-fol.* (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE CRIGNON DE DIEPPE a écrit en rime, Célébration sur la mort de Raoul & Jean Parmentiers, freres, de Dieppe, desquels ledit Crignon étoit Compagnon en la navigation qu'ils firent en l'Isle Taprobane; imprimée à Paris, 1531 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot CRIGNON, à la fin de la lettre C, Tom. I, pag. 161.

PIERRE DE LA CROIX a traduit de Latin, Épître de Michel de Bay, Théologien de Louvain, traitant de l'union des États du Pays-bas, imprimée à Paris, par Antoine Houic, 1579 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE DE CROIX, Tom. II, pag. 266.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE DAMIAN [1]. Admirable Diſcours de Pierre Damian, Cardinal d'Oſtie, touchant l'heure de la mort; traduit de Latin, par Jean Gutot, & contenu ès Méditations des Zelateurs de piété; imprimé à Paris.

[1] Le Cardinal Pierre Damien, de la famille de *Gli Oneſti*, de Ravenne, en Latin *Petrus Damiani*, en ſous-entendant *frater*, voulut être ainſi nommé, par reconnoiſſance pour ce frère, qui lui avoit ſervi de père *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit Abbé du Monaſtère de Sainte-Croix d'Avellane, près d'*Engubio*, ou *Gubio*, dans le Duché d'Urbain, lorſque le Pape Etienne IX le fit Cardinal & Evêque d'Oſtie, en 1057. Il fut depuis employé à diverſes légations, & travailla à la réforme du Clergé & des Monaſtères, qu'il chercha cependant moins à inſtruire, qu'à charger d'une quantité de petites pratiques, dans leſquelles il s'étoit perſuadé que conſiſtoit la perfection de l'Etat. On a ſes Ouvrages, raſſemblés en 4 vol. *in-fol.* où on trouve beaucoup de myſticité, & quelque connoiſſance de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du onzième ſiècle. Ce pieux Cardinal mourut à Faenza, le 23 Février 1073, dans ſa ſoixante-ſixième année.

PIERRE DE DOMPMARTIN, Avocat en Parlement à Paris, a écrit amiable Accuſation & charitable Excuſe des maux & événemens de la France, pour montrer que la paix & réunion des ſujets n'eſt moins néceſſaire à l'État qu'elle eſt ſouhaitable à chacun en particulier; & que nul ne peut avancer la proſpérité des choſes préſentes, qui ne ſe ſouvient & ne juge doucement des paſſées; imprimée à Paris, *in*-8°. par Robert le Maignier, 1576.

PIERRE DORÉ, Docteur en Théologie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, a écrit pluſieurs Œuvres, à ſavoir les Voies de Paradis qu'a enſeignées notre Sauveur Jeſus, en ſon Évangile, pour la réduction du pauvre pécheur; imprimées à Lyon, *in*-16. par François Juſte, 1537. L'Arbre de vie, appuyant les beaux lys de la France, où ſont mis en lumière les hauts titres d'honneur de la Croix de notre Rédempteur; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Foucher, 1542. Le Livre des divins Bénéfices, enſeignant la manière de les reconnoître; avec l'Information de bien vivre & la Conſolation des affligés, ſelon qu'il eſt compris

EFERUS - Recherches & Classification numériques

au Pſalme 33 de David, qui commence *Benedicam Dominum*; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle, 1544. Le Collége de Sapience, fondé en l'Univerſité de Vertu, auquel s'eſt rendue écolière Magdelene, & contient vingt-ſept chapitres; imprimé à Paris, *in*-8°. par Antoine Bonnemere, 1539. & depuis *in*-16. par Jean Ruelle, 1556. Les Triomphes du Roi ſans pair avec l'Excellence de l'Égliſe, ſon épouſe, & leur noble lignée, ſelon que David l'enſeigne au Pſalme 44 *Eructavit*, au long expliqué en vingt chapitres; imprimés à Paris, *in*-16. par Jean de Brouilly, 1548. L'Arche de l'Alliance nouvelle & Teſtament de notre Sauveur Jeſus-Chriſt, contenant la Manne de ſon précieux corps, contre tous Sacramentaires Hérétiques; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle, 1549. La Croix de pénitence, enſeignant la forme de ſoi confeſſer, avec le cri du pénitent, contenu au Pſalme pénitential de David, qui commence *De profundis clamavi*; imprimée à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1545. Les Collations Royales, première & ſeconde parties, contenant l'Expoſition de deux Pſalmes Davidiques, à ſavoir des vingt-quatre & vingt-ſix, en l'un le Chevalier errant cherche ſon bon chemin; en l'autre le Chevalier hardi, ſuit la lumière qui le conduit; imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean André, 1546. La Conſerve de Grace, requiſe par le Prophète David, au Pſalme 15, qui commence *Conſerva me, Domine*, contenant l'Expoſition dudit Pſalme; avec un doux Chant conſolatif de l'Ame fidèle, extrait de l'Ecriture ſainte; imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume Cavellat, 1548. L'Adreſſe du Pécheur, &c. Cantiques déchantés à l'entrée du très-Chrétien Roi Henri II & de la Roine, ſa femme, en la ville de Paris, l'an 1548; avec la Sympathie & Accord des vingt Lettres Latines de l'Alphabet; plus Hymnes, Odes, Threnes & Cantiques du même Auteur; imprimés à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, audit an. Les Allumettes du Feu Divin pour faire ardre les cœurs humains en l'Amour de Dieu; où ſont déclarés les principaux Articles & Myſtères de la paſſion de notre Sauveur

Jeſus,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jeſus-Chriſt; imprimées à Lyon, *in*-4°. par Pierre de Sainte Lucie, & à Paris, *in*-16. Le nouveau Teſtament d'Amour, de notre pere Jeſus-Chriſt, ſigné de ſon ſang : autrement ſon dernier Sermon fait après la Cene, avec ſa paſſion; où ſont confutées pluſieurs Héréſies; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle, 1550. La Piſcine de Patience, avec le Miroir de Patience; imprimée à Paris, *in*-16. par Benoiſt Prevoſt, 1550. L'Image de Vertu, démontrant la perfection & ſainte vie de la bienheureuſe Vierge Marie, mere de Dieu, tant de l'ancien que du nouveau Teſtament; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle. Les Soupirs de l'Ame fidèle, imprimés à Paris. L'Obſervance de Religion Chrétienne, contenant l'Expoſition du Pſalme Davidique 38, qui commence *Dixi cuſtodiam vias meas*; imprimée à Reims, par Nicolas Bacquenois, 1554. Dialogue de la Juſtification Chrétienne, entre notre Sauveur Jeſus-Chriſt & la Samaritaine, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1554. La céleſte Penſée des Graces Divines arrouſées, où ſont déclarés les ſept Dons du ſaint Eſprit & la manière de les demander à Dieu; imprimée à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1556. La Déploration de la vie humaine, avec la Diſpoſition à dignement recevoir le ſaint Sacrement & mourir en bon Catholique; enſemble le Sermon funèbre fait ès exeques de Meſſire Philippes Chabot, Amiral de France; imprimée à Paris, *in*-16. par Jean de Broully, 1543. & par Eſtienne Groulleau, 1556. La Vie & Mort Chrétienne, extraites des Epîtres de ſaint Paul, contenant la Doctrine la plus néceſſaire à un Chrétien de ſavoir & pratiquer, Livre diſtingué & parti par chapitres, comme on voit à la table d'icelui; imprimé à Reims, *in*-8°. chez Nicolas Bacquenois, 1556. Le Cerf ſpirituel, &c. imprimé à Paris. La Pâture de la Brebis humaine, ſelon que l'enſeigne le Royal Prophête David, au 22. Pſalme qui commence *Dominus regit me*; avec l'Anatomie & myſtique Deſcription des membres & parties de notre Seigneur Jeſus-Chriſt; imprimée à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1554. Dialogue inſtructoire des Chrétiens, en la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Foi, Eſpérance, & Amour de Dieu, où ſont introduits Cornelius & ſaint Pierre deviſant; imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle. La Tourterelle de Viduité, contenant douze chapitres, enſeignant les Veuves comment doivent vivre en leur état, & les conſolant en leurs adverſités, auſſi les Orphelins; imprimée à Reims, *in*-16. par Nicolas Bacquenois, 1557. Dialogue entre le Samaritain & Dieu. La Victoire de toutes Tribulations, extraite de la ſainte Ecriture & des Docteurs de l'Egliſe; imprimée à Reims, *in*-16. par Nicolas Bacquenois, 1558. Oraiſon Panégyrique, pleine de conſolation, pour très-haut & très-puiſſant Prince Claude de Lorraine, Duc de Guyſe, décédé l'année 1550; avec la douce Muſique Davidique, ouie au Cantique 125, qui commence *In convertendo Dominus captivitatem.* Item un Remède ſalutaire contre les ſcrupules de conſcience; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean de Broully, 1550. Méditations de la Meſſe. Anticalvin, contenant deux défenſes Catholiques de la vérité du ſaint Sacrement & digne Sacrifice de l'Autel, contre certains faux écrits ſortis de la boutique des Sacramentaires Calviniſtes, Hérétiques, mis au vent, & ſemés par certains lieux de ce Royaume, au ſcandale des fidèles & puſilles; avec un Traité de Nature & Grace; imprimé à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nyvelle, 1568. Le ſecond Livre des Divins Bénefices, où eſt amplement expliqué le Pſalme Davidique, *Benedic anima mea Domino*; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Ruelle, 1569. L'Eſpérance aſſurée, imprimée à Paris. Le Paſſe Solitaire, &c. *Paradoxa Petri Deaurati ad profligandas hæreſes ex divi Pauli Epiſtolis Selecta; Pariſiis, in*-8°. *excud. Joannes de Broully, 1543. Adunatio præcipuarum materiarum ſparſim contentarum in diverſis locis Epiſtolarum divi Pauli Apoſtoli, per fratrem Petrum Deauratum, Doctorem Theologum Ordinis Prædicatorii; impreſſ. Pariſiis, in*-16. *apud Anton. Bonnemere, 1557* *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à l'Article de Pierre Doré, Tom. II, pag. 271 & 272.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE EMOTTE, Docteur en Théologie de l'Université de Paris, & Chanoine Théologal à Laon, a écrit * Sermons & Exhortations Catholiques, sur toutes les Epîtres & Evangiles de chacun Dimanche de l'année : Tome premier, depuis le premier Dimanche de l'Avent jusques au jour & Fête de la sainte Trinité ; imprimés à Paris, *in*-8°. par G. Chaudiere, 1582. *Catholica fidei Professio, primùm utriusque Testamenti, deindè Sanctorum Patrum, qui primis duobus Ecclesiæ seculis floruerunt, testimoniis confirmata, digesta in 4. Libros, quorum primus quæ ad Dei, Angelorum & Sanctorum cognitionem cultumque pertinent complectitur. Secundus de homine & Dei erga illum providentiâ, prædestinatione, justificatione, mediisque agit. Tertius, de Sacramentis. Quartus, de hominis novissimis tractat, per P. Emotté, Doct. Theologum ; impress. Parisiis, in*-8°. *apud Mich. Sonnium, 1578.*

* Il étoit natif d'Autun, entra dans le Collège de Navarre, en 1566, & fut reçu Docteur en Théologie, en 1572. Il mourut le 1 Août 1580. Ses Sermons ne furent publiés qu'après sa mort. Du Verdier ne cite que le premier volume de ses Sermons sur les Epîtres & Evangiles des Dimanches. Il en parut un second, en 1588. On publia aussi ses Sermons sur les Epîtres & Evangiles du commun des Saints, & sur les sept Sacremens, en un volume, Paris, 1582, & ils furent réimprimés en 1590. Voy. LAUNOY, *Histoire du Collège de Navarre*, pag. 743.

PIERRE DE L'ENCRAU *, Evêque de Lombez, a traduit en François, les Prières de Jean Loys Vives, intitulées en Latin : *Excitationes animi in Deum* ; imprimées en Avignon, *in*-8°. par Pierre Roux, 1552. Geoffroy de Billy en a fait aussi une autre version.

* Messieurs de Sainte-Marthe écrivent LANCRAN. Il fut Evêque de Lombez, en 1561 ; ainsi ce fut avant que d'être Evêque qu'il publia sa Traduction de Vivès. Voy. *Gall. Christ.* Tom. III, fol. 677. v°.

PIERRE ENOC *, autrement dit, DE LA MESCHINIERE, a écrit Opuscules poëtiques, imprimés *in*-8°. par Jacob Stœer, 1572. La Céocyre, contenant cent cinquante-un Sonnets,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Odes, Chanſons, Elégies, Bergeries; imprimés à Lyon, *in*-4°. par Barthelemy Honnorat, 1578.

[1] La Croix du Maine (Tom. II, pag. 298) le nomme ſimplement PIERRE DE LA MESCHINIERE, ſupprimant le nom de famille ENOC, ſous lequel néanmoins cet Auteur, longtemps après, ſans y joindre celui de LA MESCHINIERE, publia cinq cens Quatrains, intitulés *Tableaux de la vie & de la mort, par M. Pierre Enoc G.* La lettre *M.* ſignifie *Maître*; la lettre *G.* ſignifie *Génevois*. Il étoit jeune, quand il fit ſa *Céocyre*, nom qu'il donnoit à ſa maîtreſſe, ridiculement compoſé de Κοίλη & de Κῆρ, comme qui diroit *Brule-cœur*, prononçant Κοίλη, *Ceo*, & Κῆρ, *Cir*, qu'il écrivoit encore plus mal *Cyre*. Louis Enoc, *Lodoicus Enocus*, dont nous avons une Grammaire Grecque, imprimée l'an 1555, à Genève, *in*-8°. étoit peut-être le père de ce *Pierre Enoc*. Voyez encore la note, à l'Article de HIÉROSME D'AVOST, dans La Croix du Maine, Tom. I, pag. 373, & celle de l'Article de PIERRE DE LA MESCHINIERE, Tom. II, pag. 298. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE D'EPINAC, Archevêque de Lyon, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil d'Etat, a prononcé la Harangue au nom du Clergé devant le Roi ſéant en ſes Etats généraux, aſſemblés à Blois, laquelle a été imprimée à Paris, *in*-4°. par Pierre l'Huillier, 1577. Exhortation au peuple de ſon Diocèſe, avec le formulaire des Prières qui ſe font tous les jours de la ſemaine; imprimée à Lyon, *in*-16. par B. Rigaud, 1583. Il a compoſé auſſi pluſieurs doctes & élégans Vers, & entre autres une Satyre, non imprimés.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 205 & 206.

PIERRE DE L'ESNAUDIERE, Scribe * des Priviléges de l'Univerſité de Caen, a écrit la Louange & Recueil des Hiſtoires des bonnes, vertueuſes & illuſtres femmes; imprimée à Paris, *in*-8°. par François Regnaud, 1525. *Petri de l'Eſnaudiere Opuſculum de Doctoribus & Privilegiis eorum; impreſſ. Pariſiis, in*-8°.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, Pag. 292. Le titre unique de *Scribe des Privilèges de l'Univerſité*, que lui donnent La Croix du Maine & du Verdier, pourroit faire concevoir une idée peu avantageuſe de ſa naiſſance & de ſes talens. Son père étoit Gentilhomme, & s'appeloit *Pierre le Monnier, Sieur de Leſnaudiere. Pierre*, ſon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fils, ne retint que ce dernier nom. Il fut ſucceſſivement Maître-ès-Arts en l'Univerſité de Caën, Notaire Juré, Greffier de la Cour des Privilèges Apoſtoliques, Bachelier ès Droits, Licentié, Docteur-Régent, & deux fois Recteur. Il ſe fit recevoir Avocat, ſe maria; puis, devenu veuf, il embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & probablement reçut l'Ordre de la Prêtriſe, puiſqu'il fut nommé à une Cure, dont cependant il ne prit pas poſſeſſion. Il compila, & écrivit de ſa main, les titres des Droits & privilèges de l'Univerſité de Caën. Il ſe vantoit du talent d'écrire en fort beaux caractères. On verra dans les *Origines de Caën* de M. Huet, pag. 611, qu'outre les Ouvrages cités par du Verdier, Pierre de Leſnaudieres avoit compoſé quelques autres Ecrits, qui paroiſſent n'avoir point été publiés.

PIERRE D'ESRAY *, de Troyes en Champagne, a tranſlaté & compilé les poſtilles & expoſitions des Épîtres & Évangiles Dominicales, avec celles des Fêtes ſolennelles, & auſſi la Paſſion & Réſurrection de notre Sauveur, premier & ſecond volumes, imprimés à Paris, *in-fol.* par Jean Mourand & Jean Gerlier, 1497. & depuis corrigées & imprimées par Poncet le Preux, 1551. La Vie des Peres anciens, jadis demeurant ès grands déſerts d'Egypte, Thebaïde, Syrie, Méſopotamie, & autres; compoſée premièrement en Latin par ſaint Hiérome; imprimée à Paris, *in-fol.* par Jean Petit, ſans date. Item, Généalogies, Faits & Geſtes des Papes, compoſés premièrement par Platine, imprimés à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1519. La Mer des Chroniques & Miroir Hiſtorial de France, extrait des Chroniques de Robert Guaguin; de Guillaume de Malmery, Chroniqueur des Normands; de Jean le Maire, d'Hugues Florian; de Gregoire de Tours; de la Chronique de Bretagne, d'Antoine Sabellic; du Chroniqueur de ſaint Denys; de Platine; de Sigebert; d'Ammonius, Moine; de Vincent de Beauvais; d'Odes, Abbé de Cluny; de Turpin; de Raphael de Volaterie; de Jean Froiſſard; d'Enguerrand; imprimée à Paris, *in-fol.* en deux parties, par Galiot du Pré, 1516. & par Jaques Nyverd, 1530. Les Faits & Geſtes du preux Godefroy de Bouillon, & de ſes Chevaleureux freres Bauldouyn & Euſtache, iſſus de la noble lignée du Chevalier au Cygne, avec leur Généalogie; imprimés à Paris, *in*-4°. par Jean Bonfons, ſans date.

* Pierre d'Esray. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pag. 269, écrit DESRAY. L'orthographe de ſon nom, à la tête de ſes Livres, eſt DESREY, & quelquefois DERREY. Nous avons parlé de quelques-uns de ſes Ouvrages, ſous ſon Article, dans La Croix du Maine. Nous ajouterons, 1°. que ſa *Traduction des Faits & Geſtes* de Godefroy de Bouillon, parut à Paris, en lettres Gothiques, *in-fol.* ſans date; puis, *in*-4°. en 1500, dans la même Ville, & enfin à Lyon, en 1585, *in*-12. 2°. qu'à la Traduction Françoiſe du *Faſciculus Temporum*, par Pierre Farget, que La Croix du Maine appelle SARGET, Tom. II, pag. 324, & FARGET, pag. 277, en faiſant par conſéquent deux Auteurs au lieu d'un, Deſray a ajouté une continuation juſqu'en 1508, qui parut dans l'Edition de cette Traduction, à Paris, 1513, *in-fol.*

PIERRE FABRI, de Rouen, Curé de Meray, a écrit en deux Livres [1], le grand & vrai Art de pleine Rhétorique, pour élégantement parler & compoſer tant en proſe qu'en rime, ou au lieu qu'il traite des termes & mots barbares, que celui qui compoſe doit éviter (comme ſeroit, entremêler des vocables particuliers à un pays, & inconnus ailleurs, écorcher le Latin, prendre mot pour autre aſſez convenant en prolation, entremêler du Latin parmi le François; expoſer le Latin tout autrement que n'eſt ſa ſignification) j'ai vu quelques exemples qui m'ont donné du plaiſir; dont je ne veux fruſtrer les Lecteurs qui n'ont vu le Livre, aſſez vieil, & imprimé à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Caveiller, 1539. Je mettrai donc ici les exemples des ſuſdits vices l'un après l'autre, & pour le premier, ce Rondeau:

*Johannes, qui prononcez Pourcel,*
*Apprenez à dire Pourceau;*
*Ne dictes point ſeel pour ſeau,*
*Et ne dictes ſeau pour ſeel;*
*Point ne faut dire un beau oyſel,*
*Mais vous direz un bel oyſeau,*
*Johannes.*
*C'eſt bien dict un péché mortel,*
*C'eſt mal dict un péché morteau;*
*Dictes tout beau, chappeau, rouſſeau,*
*Sans dire bel, chappel, rouſſel,*
*Johannes.*

Pour le ſecond exemple, Huitain.

*En prohibant le barangaudiſer,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ne ſumes point vocabules Latines ;*
*Ne putez point tel vocabuliſer*
*Vous diriger en perpulchres termines ,*
*Mais cogitez les vies & termines ,*
*Pour dulcorer votre très-alme éloque ;*
*Si mon précept ne ſervez , je commines*
*Vous forbanir , & que chacun s'en moque.*

Pour le troiſième, qui eſt d'entremêler du Latin parmi le François, *De aſino noſtro bono, meliori & optimo, debemus* faire fête. Qui a bon âne il eſt bien étoré, car il apporte bon faix de nemore, &c. Pour le quatrième, qui eſt d'expoſer le Latin en autre ſens & ſignification.

| | |
|---|---|
| *Inter natos* | Entre deux nattes |
| *Mulierum* | Mouillées |
| *Non ſurrexit* | N'a point ſué |
| *Major Joanne* | Maiſtre Jean |
| *Baptiſta.* | Le boiteux. |
| *Omnia tempus habent ,* | On n'y atten point de bien , |
| *Mundus , Caro , Demonia.* | Le monde n'a cure de moynes. |

Il ne trouve pas bon auſſi qu'on uſe de cet ancien mot, amé, pour dire aimé, duquel uſent néanmoins les Secrétaires du Roi quand ils mettent à notre Amé & Féal, lequel mot Féal eſt un autre ancien mot qu'ils ont retenu, dequoi ſe moqueroit encore de plus fort ledit Fabri, s'il vivoit, ne s'étant lors pu contenir de dire,

| | |
|---|---|
| *Du vice de ce préſent dict* | *Qui eſt des envieux hamé ,* |
| *L'on ſe treuve ſouvent blaſmé ,* | *Hamé , pour eſtre pris à l'haim ,* |
| *Exemple d'un quidam , qui dict* | *C'eſt trop rudement eſtimé ;* |
| *Icelluy neſt pas bien amé ,* | *Onc ne s'en meſla maiſtre Alain.* |

Mais il ne trouve pas mauvais qu'à la fin de chacun vers on uſe pour rimer d'un ſemblable terme, comme verbe actif & paſſif, & nom & poſitif & comparatif. Exemple,

| | |
|---|---|
| *Bon jour , Madame la médecine ,* | *Surnom.* |
| *J'ay des drogues de médecine ,* | *Practique.* |
| *Faictes par art de médecine* | *Art.* |
| *Dont faut que je vous médecine.* | *Verbe.* |

Il a écrit auſſi les Epitaphes du Roi Loys, faits à Rouen : plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traité, touchant le temps de maintenant, où ſont introduits parlant enſemble onze Dames; à ſavoir Naples, Veniſe, Rome, Florence, Gennes, Mylan, France, Eſpagne, Angleterre, Flandres, Autriche & l'Acteur. Celui qui a le dernier augmenté l'Épitome de la Bibliothèque de Geſner, s'eſt grandement abuſé en ce qu'il attribue la Rhétorique de cet Auteur, à Pierre du Faur, Maître des Requêtes du Roi, qui a doctement écrit en Latin *Semeſtrium lib.* n'ayant égard au nom, au temps, à la qualité & profeſſion diverſe des perſonnes, ni au genre différent d'écrire.

[1] Le vrai nom François de cet Auteur étoit LE FÈVRE. Du Verdier, en rapportant les exemples qu'il en a tirés, y a commis quelques fautes, comme dans le premier vers, qu'il fait trop long d'une ſyllabe, en liſant:

Johannes, qui prononcez pourcel,

au lieu de dire:

Johannes, qui dites pourcel.

Dans le ſecond exemple, il lit:

Ne ſumes point vocabules latines,

au lieu de

N'eſcumez point, &c.

Je paſſe d'autres endroits, qui ne méritent pas qu'on s'y arrête. J'ajouterai ici que Richelet, pag. xi de ſa *Verſification Françoiſe*, n'auroit pas manqué, s'il avoit connu Pierre le Fèvre, de le mettre dans la liſte des Auteurs qui ont travaillé ſur notre Poëſie *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il en eſt parlé dans la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. I, pag. 361, où ſont indiquées deux Editions du *Grand Art de pleine Rhétorique*, l'une de 1521, l'autre de 1539, à Paris, chez Denis Janot, *in*-12. en caractères Gothiques, où il eſt dit que cet Ouvrage peut être utile pour l'intelligence des anciens Auteurs François.

PIERRE FARGET, de l'Ordre de S. Auguſtin & Docteur en ſainte Théologie, a tranſlaté de Latin en François, le Miroir de la vie humaine [1], compilé par un noble Docteur & Évêque, nommé Rodovaque, de la Nation d'Eſpagne, & adreſſé au Pape Paul II, & eſt intitulé ledit Livre, le Miroir de la vie humaine *, pour autant que tout ainſi comme au Miroir matériel, un chacun voit ſoi-même & les autres choſes laides & belles

EFERUS - Recherches & Classification numériques

belles, & ce qui eſt honni, ſale ou honnête; ainſi en ce Miroir clair & net, pourra tant l'Eccléſiaſtique, comme le mondain Noble ou de quelque condition qu'il ſoit, voir les choſes douces & amères, droites ou tortues, & auſſi ce qui eſt en ſoi & en ſa vie fortunée, & pareillement verra aux autres mortels les choſes qui ſont de louer & d'enſuivre, & qui ſe doit reprendre & corriger. Et comme dit Gelaſius, Pape, ils ſont deux états par leſquels tout le monde eſt régi & gouverné; c'eſt à ſavoir le temporel & le ſpirituel. Et pourtant qu'en général ſont ces deux états, l'Acteur de ce préſent Livre, a voulu comcomprendre ſon Œuvre en deux Traités. Au premier Traité, contenant quarante-trois chapitres, de l'état de toute la temporalité & des Arts ſéculiers, en donnant forme de vivre, en commençant au plus haut état des mondains, c'eſt à ſavoir aux Empereurs & Rois avecques les autres Princes inférieurs, & finablement deſcendant juſques aux bergers; & ainſi pourra un chacun voir la diverſité de la vie des hommes mortels, & la vanité des arts & de l'occupation mondaine, & quel profit peut avoir l'ame, & quel honneur temporel, profit ou dommage, quel labeur & péril eſt reſcondu ſous telle vie, & des intérieures & inviſibles misères & afflictions qu'ils ont ſoufferres dès le commencement du monde, les hommes tant bons & innocens que mauvais pécheurs, & que ſouffrent de jour en jour. Au ſecond Livre, contenant trente chapitres, il traite de l'État Eccléſiaſtique & ſpirituel, & de la manière de vivre en celui état, lequel état eſt diſtingué en deux manières, c'eſt à ſavoir, en purs Eccléſiaſtiques & Réguliers, & traite d'un chacun le principal & nature, origination, & autorité de l'inſtitution, & différence de la néceſſité, utilité, excellence & prérogative de leurs aguillons, labeurs & périls, comme s'y devront gouverner; & commence au plus haut, c'eſt à ſavoir au Chef de l'Egliſe, le Pape, lequel eſt Chef de tous états & de toute la vie humaine exemplaire, & miroir. Et en après il décrit tous les Etats de l'Egliſe & les Ordres, particulièrement à celle fin qu'un chacun ſache



EFERUS - Recherches & Classification numériques

élire de bien vivre; imprimé en feuille, par Nicolas Philippier, Marc Reinhardy Deſtrabourc, l'an mil quatre cent quatre-vingt-deux, le vingtième jour d'Août.

[1] Le Livre traduit par cet Auguſtin, eſt le *Speculum vitæ humanæ* de Roderic, Evêque de Zamora, dans le Royaume de Léon. Il fut, pour la première fois, imprimé à Rome, *in-fol.* l'an 1468. Je ne comprends pas comment *Rodéric*, le nom de l'Auteur, a pu être défiguré juſqu'au point d'être changé en *Rodouaque*. La Croix du Maine, qui n'a point connu cette Traduction, en rapporte pluſieurs autres, faites par Pierre Farget, inconnues à du Verdier. Les variations, ſur le nom de cet Auguſtin, ſont nombreuſes. Le P. Labbe, pag. 346 de ſa *Nova Biblioth. Manuſcript.* écrit PIERRE FARGET; La Croix du Maine, FARGET, ou FERGET, n'en demeurant pas même là, comme on le peut voir au mot PIERRE SARGET. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article de PIERRE FERGET, ou FARGET, Tom. II, pag. 277. Nous ajouterons ici quelques remarques ſeulement touchant le *Miroir de la vie humaine*, traduit par cet Ecrivain. Ce Livre fut écrit en Latin par *Rodrigue Sancio*, né, en 1414, à Santa Maria de Nieva, dans le Diocèſe de Ségovie. Il fut ſucceſſivement Evêque d'Oviédo, de Zamora, de Calahorra & de Palentia; ce qui a donné lieu à divers Bibliographes de faire de ce même Ecrivain pluſieurs Ecrivains différens. Proſper Marchand a relevé ces mépriſes dans ſon *Dictionnaire*, Tom. II, pag. 187, note A. Sancio mourut à Rome, le 4 Octobre 1470 (*Biblioth. Hiſp. Nic. Anton.*) A la tête de ſon *Speculum vitæ humanæ*, publié, pour la première fois, à Rome, en 1468, comme le dit M. de la Monnoye, Rodrigue Sancio prend le titre d'*Evêque de Calahorra, ancien Evêque de Zamora*. Cet Ouvrage a été fréquemment réimprimé depuis; ainſi l'Edition de 1469, citée par Lenglet, dans ſes *Tablettes Chronologiques* (Tom. II, p. 482) n'exiſte point, puiſque l'Edition de 1468 eſt la première. Le *Speculum vitæ humanæ* avoit été traduit en François par Julien Macho, Auguſtin, & imprimé à Lyon, *in-fol.* en 1477. Cinq ans après, Pierre Farget en publia une Traduction nouvelle, imprimée par *Nicolas Philippi, & Marc Reinhardy, de Strasbourg*. C'eſt ainſi qu'il faut lire ces noms, défigurés par du Verdier. Rodrigue Sancio avoit dédié ſon Ouvrage au Pape Paul II, & l'Epître Dédicatoire a été traduite par Julien Macho, mais elle ne l'a point été par Pierre Farget.

PIERRE LE FEVRE, de l'Ordre de ſaint François *, Confeſſeur des Sœurs de ſainte Claire, en la cité d'Arras, a écrit un Livre, contenant vingt-quatre chapitres, intitulé la Perle précieuſe Evangélique, & Tréſor divin du Marchand Chrétien, fondée ſur texte d'Evangile, imprimée *in*-16. à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris, par Vivant Gautherot; auquel Livre ſont contenues les vraies richeſſes du peuple de Dieu, & par le Marchand, dont le ſaint Eſprit a écrit qu'il eſt allé en voie loingtaine, a porté avec ſoi ſon ſac plein de pécune, & retournera en ſa maiſon au jour de pleine Lune, y eſt, dit ſaint Hiérome, interpréter & & vouloir être entendu du Seigneur Jeſus-Chriſt, lequel deſcendant du ciel en terre, a cheminé par voie très-longue, & nous a apporté au ſachet de ſon humanité, pécunes de graves biens, à ſavoir tous les tréſors de ſapience & ſcience divine en ſon ame, & en ſon corps le prix de notre rédemption. Et outre ce, nous a apporté toutes graces, aides & dons néceſſaires à tous, pour parvenir au port tranquille de Paradis. Deſquelles il a fait avec grande ſapience la diſtribution, premièrement donnant par ſoi-même ſa ſapience & ſcience, en prêchant l'Évangile du Royaume de Dieu, à la fin de laquelle Prédication, il eſt retourné par paſſion, mort & Réſurrection, à ſa maiſon de Paradis, le jour de la Lune quatorzième, qui étoit pleine Lune, étant advenue la plénitude du temps quand toute vérité devoit être accomplie. Et lors nous a achetés & rachetés ce divin Marchand, baillant pour nous le prix très-précieux de ſon ſang.

* Ce Cordelier vivoit vers le milieu du ſeizième ſiècle.

PIERRE FORCADEL, de Beziers, Lecteur ordinaire du Roi ès Mathématiques, en l'Univerſité de Paris, a écrit Arithmétique, en laquelle ſont traitées quatre Règles brièves, qui contiennent les deux cens quarante anciennes, & pluſieurs autres Règles pour l'exercice des nombres entiers, par leſquels on peut facilement parvenir à la connoiſſance de l'Algèbre; imprimée à Paris, *in*-4°. chez Guillaume Cavellat, en l'an 1556. Second Livre d'Arithmétique, auquel ſont déclarées les Fractions vulgaires, avec leurs démonſtrations par les quantités continues & premières cauſes des égaliſſemens de l'Algèbre; imprimé à Paris, *in*-4°. par Guillaume Cavellat, en l'an 1557. Troiſième Livre de l'Arithmétique, auquel ſont traitées les



EFERUS - Recherches & Classification numériques

démonſtrations de toutes les ſortes de racines, avec l'entière pratique de l'extraction d'icelles: enſemble pluſieurs Queſtions, Règles & Démonſtrations Mathématiques; avec le propre ſujet de l'Algèbre; imprimé à Paris, *in*-4°. par ledit Cavellat, en l'an 1558. Arithmétique entière & abrégée, imprimée à Paris, *in*-4°. chez Charles Perier, en l'an 1565. Arithmétique par les Gects, diviſée en trois Livres, de l'invention dudit Forcadel; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Cavellat, en l'an 1559. Il a traduit les ſix premiers Livres des Elémens ou principes de Géométrie d'Euclide, imprimés à Paris. Les ſeptième, huitième & neuvième Livres des Elémens d'Euclide, comprenant toute la ſcience des nombres, imprimés à Paris, *in*-4°. par Charles Perier, 1565. Deux Livres de Proclus, du mouvement, traduits & commentés par le même Forcadel, imprimés à Paris, *in*-4°. par Charles Perier, 1565. Le premier Livre d'Archimede, des choſes également peſantes, traduit & commenté par ledit Forcadel; imprimé par ledit Charles Perier, *in*-4°. en l'an 1565. Livre d'Archimede, des Poids, qui auſſi eſt dit des choſes tombantes en l'humide, traduit & commenté par ledit Forcadel; enſemble ce qui ſe trouve du Livre d'Euclide, du léger & du peſant; imprimé à Paris, *in*-4°. par Charles Perier, 1565. La Pratique de la Géométrie d'Oronce, en laquelle eſt compris l'uſage du Quarré Géométrique & de pluſieurs autres Inſtrumens ſervant au même effet; enſemble la manière de bien meſurer toutes ſortes de Plants, & quantités corporelles, avec les Figures & Démonſtrations; imprimée à Paris, *in*-4°. par Gilles Gourbin, en l'an 1570. Deux Livres d'Autolice, l'un de la Sphere, & l'autre du Lever & coucher des Etoiles non errantes; enſemble le Livre de Théodoſe, des habitations, traduit par ledit Forcadel, & imprimé à Paris, *in*-4°. par Hiérome de Marnef, 1572. La Muſique d'Euclide, imprimée à Paris, *in*-8°. par Charles Perier, 1572 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Pierre Forcadel, Tom. II, pag. 279 & 280.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE FRANCO, de Turriers en Provence, Chirurgien à Lauſanne, a écrit Traité des Hernies, contenant en cent cinquante-ſix chapitres, une ample Déclaration de toutes les eſpèces d'hernies, & autres excellentes parties de la Chirurgie; aſſavoir de la Pierre en la veſſie, de la Cure des cataractes des yeux & autres maladies; avec leurs cauſes, ſignes, accidéns, anatomie des parties affectées & leur entiére guériſon; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Thibaud Payen, 1561.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 281.

PIERRE FRIZON [1], Chanoine de notre Dame de Reims, a traduit de l'Italien de Dom-Pierre de Lucques, Chanoine Régulier de Latran, la Doctrine de bien mourir, contenue en trois chapitres, imprimée à Paris, *in*-16. par Thomas Brumen, 1584.

[1] Il pouvoit, lorſqu'il fit cette verſion, être âgé de vingt ans au plus, & en avoir par conſéquent quatre-vingt-ſept, lorſqu'il mourut en 1651. Il étoit Docteur de Sorbonne, Chanoine & Grand-Pénitencier de l'Egliſe de Reims *; il étoit né dans ce Diocèſe; il fut enſuite Grand-Maître du Collège de Navarre à Paris. On a de lui la Vie de Henri de Sponde, Evêque de Pamiers, & l'Hiſtoire des Cardinaux François, qu'il publia en 1629, ſous le titre de *Gallia Purpurata*, contre laquelle, en 1652, Etienne Baluze publia ſon *Anti-Frizonius*, où il a relevé un grand nombre de fautes de l'*Hiſtoire des Cardinaux*, ce qu'il a fait encore dans ſon *Hiſtoire des Papes d'Avignon*. Baillet n'a point fait mention de l'*Anti-Frizonius*, quoiqu'imprimé avant ſon Catalogue des *Anti*. (M. de la Monnoye).

* M. de la Monnoye a confondu, dans ſa Remarque ſur cet Article, l'oncle & le neveu. L'Ecrivain, dont il s'agit ici, Chanoine de l'Egliſe de Reims, & Doyen de cette même Egliſe, en 1580, fut Abbé de la Valroy, en 1575; & en 1589 il fut élu Archevêque de Reims, mais il refuſa cette dignité. Il y a lieu de croire qu'il étoit mort avant 1597. Il étoit oncle de ce *Pierre Friſon*, dont parle M. de la Monnoye, & ſur lequel on trouve des détails dans l'*Hiſtoire du Collège de Navarre*, par Launoy, pag. 833. Il ſuffiſoit de ces détails, pour faire voir que *Pierre Friſon*, dont Launoy fait mention, n'eſt pas le même que celui de l'Article de Du Verdier.

PIERRE GALANDIUS. Oraiſon ſur le trépas du Roi François I, faite par Pierre Galand, ſon Lecteur & Profeſſeur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ès Lettres Latines, & par lui prononcée en Latin en l'Université de Paris, le ſeptième jour de Mai 1547, & traduite en François par Jean Martin, Pariſien, Secrétaire du R. Cardinal de Lenoncourt; imprimée à Paris, *in*-4°. par Michel de Vaſcoſan *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article PIERRE GALAND, ou GALLANDIUS, Tom. II, pag. 281 & 282.

*En ladite Oraiſon.*

[Je deſirerois bien que vous vouluſſiez conſidérer quelle & combien peſante eſt la charge de l'adminiſtration d'un Royaume, de quelles difficultés elle ſe trouve enveloppée, & à quantes diverſes calomnies une autorité eſt ſujette; car (à dire le vrai) tous perſonnages qui pourroient en vie particulière paſſer leur âge ſans repréhenſion, ne ſauroient, en celle qui emporte commandement ſur les autres, éviter les détractions & médiſances du peuple, qui n'eſt certes du tout ſans cauſe, eu égard à ce que, comme nous voyons pluſieurs gouverner aiſément, avec les avirons, quelque petit batteau ſur une rivière non impétueuſe, après, s'ils eſſayent à conduire un navire en la mer mal aſſurée, ſouventefois tombent en naufrage: ainſi peuvent faillir les Princes, en maniant des adminiſtrations ſi confuſes, là où, s'ils étoient particuliers, l'on n'en parleroit point, & n'auroit-on ſeulement le moindre ſoupçon de leur mauvais régime. Même tout ainſi que, quand les vents, pluies, & autres diſpoſitions du Ciel, ordonnées pour le profit des hommes, viennent en force immodérée, nous voyons les arbres de pluſieurs en recevoir dommage, les bleds verſer, les troupeaux des bêtes en ſouffrir pluſieurs incommodités bien grandes, voire juſques à découvrir, ou ruiner les cabannes champêtres: ainſi ne ſe ſauroit bonnement faire que, ſoutenant un ſeul homme la charge d'une ſi peſante maſſe, divers accidens n'offenſent aucuns ſujets qui en donnent la coulpe à celui qui gouverne. Mais ajoutons encore à ceci, qu'en ſi grande licence de toutes choſes, entre tant de richeſſes, telle puiſſance, ſi fortes attractions de voluptés, & aiguillonnemens de convoitiſes, il eſt merveilleuſement difficile de ne lâcher aucunefois la bride à ſon courage, & n'obéir aux affections de nature, leſquelles inceſſamment nous poignent & provoquent. Encore porte la vie illuſtre ce mal ordinaire quant & ſoi, que jamais ne ſauroit cacher un mal, s'il advient qu'elle en commette, & que les plus excellentes vertus dont elle peut être parée, ſont obſcurcies par des petites fautes légères, ou (par aventure) de nulle importance. Davantage nous faut penſer que comme, quand la mer déborde, ou quelque fleuve regorge de ſon canal, on prend & ôte à chacun, ſans différence, & ſans rien épargner, contrepointes, loudiers, lits, tapiſſeries, vêtemens, & tous autres meubles, pour mettre au-devant de l'impétuoſité des ondes: puis, en pareil, quand le feu brûle quelque maiſon, nous tirons

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à bas la couverture, à ce que tout le demourant ſoit ſauvé : ne plus, ne moins, quand la néceſſité nous force, en gouvernant une grande Seigneurie, afin que le corps univerſel de la République ſe préſerve, les Princes ſont contraints de faire aſſez de choſes, que pluſieurs jugent déraiſonnables. A cette cauſe, les plus prudens doivent diſſimuler de non voir beaucoup d'actes, que font aucunefois nos Princes, & en doivent excuſer pluſieurs, ou les prendre en la meilleure partie, ou de fait les attribuer non tant à leurs fautes, qu'à la groſſe charge des affaires qu'ils ont. Outre cela, ceux en qui apparoiſſent certains ſignes de vertu, & une inclination naturelle à bien faire, nonobſtant qu'ils n'aient la perfection tant exquiſe, que nous attribuons coutumièrement aux plus ſages, ſi ſont-ils dignes d'être aimés, honorés & ſervis de notre pouvoir, &c. ]

PIERRE DROIT-DE-GAILLARD, Avocat à la Cour de Parlement à Paris, a écrit Méthode qu'on doit tenir en la Lecture de l'Hiſtoire, vrai miroir & exemplaire de notre vie, où les principaux points des ſciences morales & politiques, rapportés à la Loi de Dieu & accommodés aux mœurs de ce tems, ſont contenus & illuſtrés de fort beaux exemples; imprimée à Paris, *in*-8°. par Pierre Cavellat, 1579. Table Chronologique & méthodique pour la lecture de toutes Hiſtoires, contenant ſommairement l'ordre des temps, depuis la création du monde juſques à préſent, les commencemens, le progrès & la fin des Monarchies, Royaumes & Républiques; imprimée à Paris, par Martin le Jeune, 1577 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Pierre Drouet de Gaillard, Tom. II, pag. 270.

PIERRE GARCIE, dit FERRANDE, a écrit le grand Routier & pilotage de mer, ou enſeignement pour encrer tant ès ports, hâvres que autres lieux de la mer, tant des parties de France, Bretagne, Eſpagne, Flandres & hautes Allemagnes; avec les dangers des ports, hâvres, rivières des Régions ſuſdites; enſemble les Jugemens d'Oleron, ſur le fait du navigage; imprimé à Poitiers, *in*-4°. par Enguilbert de Marnef, 1520.

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, pag. 283.

PIERRE DE GARROS a traduit en rime & langage Gaſcon,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſelon la vérité Hébraïque, les Pſalmes de David, ſous tel titre: Pſeaumes de David, virats, en rime Gaſcon, per Pey de Garros Laytorez; imprimés à Tholoſe, *in*-8°. par Jaques Colomiez, 1565.

PIERRE GENTIEN, natif de Paris, étant amoureux d'une Dame, compoſa un Livre auquel il nomme quarante ou cinquante des plus belles Dames de ſon temps; prenant occaſion ſus un Tournoy, qu'il feint avoir été entrepris par ces Dames, pour éprouver comme elles ſe porteroient au voyage d'outre mer, où elles délibéroient aller. Il y a grande apparence qu'il véquit du temps de Philippes le Bel; &, au plus tard, ſous Philippe de Valois. Au commencement du règne duquel, ce Roi fit ſemblant d'entreprendre la guerre pour le recouvrement de la Terre ſainte; & onc puis il ne ſe fit croiſade pour le pays de Surie. Il ſe nomme à la fin de ſon Livre,

*J'ay à nom Pierre Gentien,*
*Qui ſuis loié de tel lien,*
*Dont nus ne me puet deloier.*

Il n'y a doute qu'il ne fût de la maiſon des Gentiens, très-ancienne à Paris, car il blaſonne ſes armes, telles que ceux de cette famille portoient lors; à ſavoir,

*D'enciens guelles & d'argent,*
*Qui contre le Soleil reſplent,*
*Une bende y ot ouvrée*
*De fin azur, d'or fleuretée.*

Et puis après:

*Johannes hom' non pas antien,*
*Que on appelle Gentien,*
*Portoit tiex armes ce diſoyent.*

Ce Pierre peut bien être venu de l'un des deux freres qui furent tués, aidant à monter à cheval Philippe le Bel, ſurpris par les Flamands, en la bataille donnée l'an 1304, à Mont de Pirenes, en Flandres: deſquels la grande Chronique dit: *Et fut le Roi de ſi près pris, qu'à peine pût-il être armé à point. Et ainçois qu'il pût être monté*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*monté à cheval, peut-il voir occir devant lui Meſſire Hue de Bouille, Chevalier; & deux Bourgeois de Paris, Pierre & Jaques Gentiens, freres, leſquels, pour le bien & fidélité qui étoient en eux, étoient toujours près le Roi.* Et cet Auteur même ne céle pas en ce Livre, que Pierre Gentien ne fut vaillant de ſa perſonne, car il l'appelle *Le plus vaillant de ciſt Royaume.* Ce tournoy peut être lu pour la mémoire d'aucunes familles de Paris, plus que pour excellence du ſtyle *.

* Tiré de Fauchet, Chap. 127 & dernier.

PIERRE GENTIL, de Vendôme, a écrit deux véritables Diſcours, l'un contenant le fait entier de toute la guerre de Malthe, & l'autre déclarant au vrai les choſes exploitées, tant en l'armée de l'Empereur, qu'en celle du Turc & Vayvode au pays d'Hongrie & terres circonvoiſines; avec le pourtrait & deſcription de la fortereſſe & ville de Zighet, ſituée audit pays d'Hongrie, & priſe d'icelle, par le Turc; imprimés à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puys, 1567.

PIERRE GIRINOT, du Pont ſaint Rambert, en Forèz, a écrit Diſcours ſur l'éjouiſſance & triomphes faits pour la paix, entre les Rois de France & d'Eſpagne, & mariages de la fille de France, avec le Roi Eſpagnol, & de Madame Marguerite, Ducheſſe de Berry, avec le Duc de Savoie, Prince de Piémont, &c. imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud & Jean Saugrain, 1559. Le grand Souhait de la France, ſur le deſiré retour du très-Chrétien Roi de France & de Pologne, imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1578.

PIERRE GODEFROY, Procureur du Roi au Bailliage de Carcaſſonne, a écrit Remontrance au Roi Charles IX, par Quatrains, imprimée à Paris, par Jean Hulpeau, 1569. *De Amoribus Dialogus, tribus Libris diſtinctus; Petro Godofredo Carcaſſonenſi, J. Procuratore Regio in fide, auctore; excuſus Lugduni, in*-16. *apud Theobaldum Paganum, 1552. Petri*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Godofredi, &c. Annotamenta in tractatus primi Libri Juſtin. Codicis de Hereticis. Ne S. Baptiſma iteretur. De Apoſtatis. Nemini licere ſignum crucis, &c. Pariſiis, in-8°. apud Matt. Davidem, 1555. Ejuſdem Notamenta in proœmialia Juſtiniani Codicis ; excuſ. Lugd. in-fol. apud Theobaldum Paganum. Ejuſdem Proverbiorum Liber, Pariſiis, in-8°. apud Carolum Stephanum, 1555, in Epitome Geſnerianæ Bibliothecæ, falsò attributus alii cuidam Petro Godofredo Remæo.*

PIERRE GODEFROY, de Reims, Maître d'École à Ville-franche, en Beaujolois, a écrit une Grammaire Latine-Françoiſe, ſous tel titre: *Iſagoge in primas literas, cum Gallicâ interpretatione ex Auctoribus optimis, in gratiam puerorum collect. Lugd. in-8°. apud Sebaſtianum Gryphium, 1559.*

PIERRE LE GOUX. Le Pſautier que compoſa le glorieux ſaint Hiérôme, à l'honneur de la glorieuſe Vierge Marie [1]; & eſt fait à la ſimilitude du Pſautier que compoſa David le Prophète Royal, contenant autant de Pſeaumes; tranſlaté de Latin en rime Françoiſe, par Pierre le Goux; imprimé à Paris, *in*-4°. par Antoine Verard.

[1] Ce Pſeautier, que l'ignorance attribue ici à S. Jérôme, eſt de S. Bonaventure, & par conſéquent un Ouvrage du treizième ſiècle, temps où l'on porta juſqu'à l'excès la dévotion à la Vierge. Ce Pſeautier ne laiſſa pas d'être imprimé en Latin à Paris, l'an 1607, & dédié à Jeanne de Bourbon, Abbeſſe premièrement de S. Jean de Poitiers, puis de Jouarre, avec approbation des Docteurs-Régens de Sorbonne. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE GRAND-SAIGNE, Avocat au Parlement de Paris, a écrit Commentaire ou briève Explication ſur l'Ordonnance des uſures, Arrêt & Commiſſion pour l'exécution d'icelle, imprimé à Paris, *in*-8°. par Gervais Mallot, 1573.

PIERRE GREGOIRE, Tholoſain, Docteur ès Droits civil & canon, premier Docteur & Lecteur en l'Univerſité de Tholoſe, puis de Cahors, & à préſent Profeſſeur & Doyen en l'Univerſité du Pontamouſſon, en Lorraine, a écrit Réponſe au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Conſeil donné par Charles du Moulin, ſur la diſſuaſion de la publication du Concile de Trente, en France, par laquelle eſt montré que ledit Concile ne déroge aucunement aux priviléges des Rois de France, ou de l'Egliſe Gallicane, & qu'il n'y a été déduit aucune choſe qui en doive empêcher la publication; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean Pillehotte, 1584. *Syntaxes artis mirabilis, in Libros ſeptem Digeſtæ, per quas de omni re propoſitâ, multis & propè infinitis rationibus diſputari aut tractari, omniumque ſummaria cognitio haberi poterit; Auctore Petro Gregorio, Tholoſano, J. U. Doctore & in Academiâ Cadurcenſi publico juris civilis Profeſſore; Lugduni, in*-16. *excudendum curavit Anton. Gryphius*, 1575. *Syntaxeon artis mirabilis, alter Tomus; in quo omnium ſcientiarum & artium tradita eſt epitome, unde facilius iſtius artis ſtudioſus, de omnibus propoſitis, poſſit rationes & ornamenta rariſſima proferre; Lugd. in*-16. *apud Ant. Gryphium*, 1566. *De juris arte, methodo, & præceptis; quibus ſingulares negotiorum hypotheſes ad æquum bonumque facilè reducuntur; Lugduni, in*-16. *apud Gryphium*, 1580. *Juris univerſi methodus parva ibidem, & ab eodem Gryphio anno* 1582, *excuſ. Ejuſdem Præludia optimi Juriſconſulti, probique Magiſtratûs, in quibus tractantur Themidis filiæ quinque, Juſtitia, Eunomia, Pax, Horæ, & Parcæ, prout Juris tractationi conveniunt; Lugdun. in*-16. *apud Gryphium*, 1583. *Syntagma Juris univerſi atque legum penè omnium gentium, & Rerumpublicarum præcipuarum, in tres partes digeſtum; in quo divini & humani juris totius, naturali, ac novâ methodo per gradus, ordineque, materia univerſalium & ſingularium rerum, ſimulque judicia explicantur, eodem P. Gregorio Auctore; Lugduni, in-fol. duobus tomis apud Gryphium, excuſ.* 1582. *Commentarii in ſecundum, tertium, quartum, quintum, ſextum & ſeptimum Libros Syntaxeon artis mirabilis, eodem P. Gregorio Auctore, nondùm editi, & qui propediem ab eodem Gryphio in lucem prodibunt.*

PIERRE GRINGOIRE, dit Vaudemont, autrement Mere



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſotte, Hérault d'Armes du Duc de Lorraine, a écrit notables Enſeignemens, Adages & Proverbes, par Quatrains, imprimés à Paris, *in*-8°. par François Regnaud, 1528. Les diverſes Fantaſies des hommes & des femmes, contenant pluſieurs beaux exemples, partie en rime, & partie en proſe; imprimées à Paris, *in*-16. par Eſtienne Groulleau, 1551. Les folles Entrepriſes qui traitent de pluſieurs choſes morales, imprimées à Paris, *in*-8°. ſans date. Les menus Propos de Mere ſotte, *rime*; imprimés à Paris, par Philippes le Noir. Les Viſions de Mere ſotte, imprimées à Paris, par Denys Janot, 1534. Le Château d'Amours, utile pour toutes choſes honnêtes, imprimé à Paris, *in*-8°. l'an 1500. & depuis *in*-12. par François Juſte, à Lyon. La Complainte de la Cité Chrétienne, faite ſur les Lamentations de Hiérémie, imprimée à Paris, *in*-16. par Pierre Bige. Le Blaſon des Hérétiques, imprimé à Paris. Paraphraſe ſur les ſept Pſeaumes du Royal Prophète David, *en rime*; imprimée à Paris, *in*-16. par Charles l'Angelier, 1541. Il a mis toutes les Heures de notre Dame, & les Vigiles des morts, en rime Françoiſe, imprimées avec le Latin en marge, à Paris, *in*-8°. par Antoine Bonnemere, 1544*.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au mot PIERRE GRINGORE, Tom. I, pag. 284 & ſuiv.

Aux notables Enſeignemens & Proverbes.

[ *Folle amour eſt muable comme vent,*
*De s'arrêter ne veut être contrainte;*
*La vraie amour ne va jamais ſans crainte,*
*Et crainte va ſans amour bien ſouvent.*

*Bonté reſſemble à la palme, qui porte*
*Bien tard ſon fruit; mais il faut regarder*
*Que c'eſt un fruit qu'on peut long-temps garder*
*Sans ſe corrompre, & bien loin on le porte.*

*Peur & ſeuré tiennent l'homme en tutelle:*
*Retiens leurs dits, apprendre les pourras,*
*Quand peur te dit, mon amy tu mourras,*
*Seurté répond: c'eſt choſe naturelle.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Faiſant plaiſir à quelque créature,*
*S'il eſt ingrat, il eſt pire qu'un chien;*
*Le chien connoît ceux qui lui font du bien,*
*L'ingrat eſt lâche, & offenſe nature.*]

PIERRE GROSNET a traduit de Latin, le Manuel ou Promptuaire des vertus morales & intellectuales, imprimé à Paris, *in*-8°. par Pierre Sergent. Plus, les Sentences & ſinguliers Enſeignemens du grand Poëte, Orateur & Philoſophe Sénèque, imprimées à Paris, *in*-8°. par Denys Janot. Plus, les Mots dorés du grand & ſage Caton, en rime; avec pluſieurs autres Compoſitions auſſi en rime & de ſon invention, à ſavoir Louange du nom du Roi François I; la Louange des femmes; Deſcription des villes & cités du Royaume de France; Adages; Proverbes & Dits moraux; imprimés à Paris, *in*-8°. par Denys Janot *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 286 & 287.

PIERRE GUIDO, de l'Ordre de ſaint François, du Convent de Saumur, a traduit du Latin de Révérend Pere Jean Faber, Évêque de Vienne, Traités des misères & calamités de la vie humaine; & du contemnement du monde: plus une Déclamation de la brièveté, inconſtance & misère non moins de la vie que des autres choſes humaines, faite par Lilius Vincentius; imprimés à Paris, *in*-8°. par Sébaſtien Nyvelle, 1578.

PIERRE LE GUILLARD [1], Avocat à Caen, a écrit en vers, l'Epénopogonéritrée, ou Louange des barbes rouges*, imprimée à Caen, *in*-4°. par Pierre le Chandelier. Plus, l'Epenopetie, ou la Louange du jeu des dez, imprimée de même.

[1] Je trouve LE GUILLARD, L'EGUILLARD, L'ESGUILLARD & L'AIGUILLARD. On ne peut, n'ayant pas le Livre, raiſonner ſur ces variations que par conjecture. La mienne eſt que, de ces quatre orthographes, LE GUILLARD eſt celle dont uſoit l'Auteur. Du Verdier l'a rapportée telle qu'il l'a lue. La Croix du Maine, Tom. II, p. 287, accoutumé de varier, s'eſt aviſé de mettre une apoſtrophe entre la première & la ſeconde lettre du nom, afin qu'outre LE GUILLARD, on pût lire L'EGUILLARD. Colletet, ayant lu dans La Croix du Maine

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'EGUILLARD, a cru que, pour mieux déterminer la prononciation, il falloit écrire L'ESGUILLARD, & l'a ainſi ecrit, pag. 150 de ſon *Diſcours de la Poëſie Morale*; car GUILLARD, qui eſt à la marge, & LE GAILLARD à la table, ſont des fautes d'impreſſion. Quant à M. Huet, qui a écrit, dans ſes *Origines de Caën*, L'AIGUILLARD, il y a grande apparence que lui, qui eſt ſi exact à citer, ne citant ici ni du Verdier, ni La Croix du Maine, n'a ſu le nom de l'Auteur, & le titre de l'Ouvrage que par oüi dire, & qu'ainſi ſon oreille trompée lui a fait écrire L'EGUILLARD pour LE GUILLARD, & *Pogonérythrée*, au lieu d'*Epénopogonérithrée*, mot biſarrement compoſé d'ἐπαινος, *louange*, πώγων, *barbe*, & ἐρυθρὸς, *rouge*. La Croix du Maine & lui n'ont pas ſu que ce même Auteur avoit auſſi fait l'*Epénopettie* d'ἔπαινος, & de πεττία, *la louange du jeu des dez*. (M. DE LA MONNOYE).

* Ce fut en 1580 que parurent ſes *Quatrains à la louange des Barbes rouges, ou rouſſes.*

PIERRE HABERT, natif d'Yſſouldun en Berry, frère de François Habert, Valet de Chambre ordinaire du Roi, ſon Ecrivain, puis Tréſorier de ſes menus plaiſirs, a écrit en rime, l'Inſtitution de Vertu, avec le moyen de promptement & facilement apprendre en lettre Françoiſe, à bien lire, prononcer & écrire; enſemble la manière de prier Dieu en toutes ſes néceſſités; imprimée à Paris, *in*-16. Le Soulagement d'eſprit, contenant pluſieurs belles Sentences & Hiſtoires mémorables, en ordre alphabétique, par leſquelles un chacun peut apprendre à bien & vertueuſement vivre. Plus le Miroir de vertu, contenant pluſieurs belles Hiſtoires & Sentences morales, en proſe, auſſi miſes par Alphabet. Plus, Inſtruction de l'Art d'Écriture, contenant la manière de bien tailler la plume & la choiſir; enſemble le gannivet, le papier, le parchemin, & l'encre & autres ſecrets dudit Art, avec aucuns Quatrains par ordre Alphabétique, tant moraux que parlant de l'écriture, pour ſervir d'exemples aux Maîtres qui exercent ledit Art; enſemble le moyen de compoſer toutes ſortes de miſſives, avec la ponctuation & accens de la langue Françoiſe: le tout par Pierre Habert, Maître Écrivain à Paris, imprimé à Paris, *in*-16. par Jean Caveiller, 1559, & par Claude Micard, 1569. Des Biens & utilité qu'apporte la paix, & des maux provenans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la guerre ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Claude Micard, 1568 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Pierre Habert, Tom. II, pag. 286.

PIERRE HAMON, de Bloys, a mis en lumière, Alphabet de l'Invention & utilité des Lettres & caractères en diverſes écritures, imprimé à Paris, *in*-4°. par Lucas Breyer, 1577 *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 288 & 289.

PIERRE HASSARD, d'Armentieres, Médecin & Chirurgien, a traduit de Latin, la grande, vraie & parfaite Chirurgie de Philippe Auréole Théophraſte Paracelſe, compriſe en deux Livres, avec Annotations au marge, pour plus ample intelligence de l'Auteur; imprimée en Anvers, *in*-8°. par Guillaume Sylvius, 1567.

PIERRE JULIEN, de Carpentras, a écrit le vrai Chemin fort court & expédient, pour apprendre à chanter toute ſorte de Muſique, imprimé, &c.

PIERRE DE SAINCT JULIEN, de la maiſon de Balleure, Doyen de l'Égliſe Cathédrale de Châlon, a écrit de l'Origine des vieux & premiers Bourguignons, & de l'Antiquité des États de Bourgogne ; avec un Diſcours des Antiquités de la ville de Châlons ſur Saone ; enſemble un Recueil de ce qu'il a été poſſible recouvrer des jadis Évêques & affaires des Égliſes dudit lieu de Châlons : plus Antiquités de Maſcon : Diſcours de l'illuſtre & très-ancienne cité d'Autun Auguſte & capitale des Heduois : Recueil de l'Antiquité & choſes plus mémorables de l'Abbaye & ville de Tournus ; imprimé à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau. Gemelles ou pareilles, recueillies de divers Auteurs tant Grecs, Latins que François ; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Charles Peſnot, 1584. Deux Opuſcules de Plutarque, l'un de non ſe courroucer, & l'autre de curioſité ; enſemble un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un autre Opuſcule du même Plutarque, auquel eſt diſputé, à ſavoir ſi les maladies de l'Ame tourmentent plus fort que celles du corps; traduits en François par Pierre de Saint Julien, &c. imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1546. & à Paris, *in*-16. par Jaques Bogard, audit an *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article; Tom. II, pag. 322 & 323.

PIERRE LISET, premier Préſident en la Cour de Parlement de Paris, a écrit Pratique & Manière de procéder tant en l'inſtruction & déciſion des cauſes criminelles que civiles: plus la forme & manière d'informer eſdites cauſes civiles & criminelles; imprimées à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1555. *Petri Lizetii Alverni Montigenæ, utroque jure Conſulti, primi Præſidis in ſupremo Regio Francorum Conſiſtorio, Abbatisque Commendatarii S. Victoris, adverſus ſpeudo-Evangelicam Hereſim Libri ſeu Commentarii IX; duobus excuſi voluminibus, Lutetiæ, in*-4°. *apud Poncetum le Preux, 1551* *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, p. 293 & 294.

PIERRE LE LOYER. Les Œuvres & Mélanges Poëtiques de Pierre le Loyer, ſieur de la Broſſe, Angevin, à ſavoir les Amours de Flore, contenant cent-un Sonnets, neuf Chanſons. Stances en trois endroits; Élégie à ſa Dame; cinq Odes; ſix Idyles; Boccage premier & ſecond de l'art d'aimer; ſoixante-onze Sonnets Politiques ou Mêlanges; vingt-ſept Épigrammes; le Muet inſenſé, Comédie; la Nephélococugie ou la Nuée des Cocus, Comédie; Folatries & Ébats de jeuneſſe; imprimés à Paris, *in*12. par Abel l'Angelier, 1579. Il avoit auparavant mis en lumière une partie deſdites Compoſitions ſous le titre de Erotopegme ou Paſſetemps d'Amour, imprimé *in*-8°. par ledit Angelier, 1576. *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 294 & 295.

Aux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Aux Sonnets.

*[Ma mère, de moi groſſe, un jour voulut apprendre*
*Des Dieux quel je ſeroy : un fils, dit Apollon,*
*Une fille, dit Mars, nul des deux, dit Junon ;*
*J'étoy Hermaphrodite, alors qu'elle m'engendre.*
*Demandant quelle fin ma vie devoit prendre,*
*Par le fer, dit la Déeſſe ; au gibet, Mars ſelon ;*
*Dedans l'onde, Phébus ; & tout cela Clothon,*
*Et ſes ſévères ſœurs ferme voulurent rendre.*
*Grimpant d'un arbre un jour les rameaux bien feuillus,*
*Mon épée coula, & je tombai deſſus ;*
*Mon pied, cas fortuit, dans un rameau ſe lie ;*
*Ma tête ſe noya dedans un fleuve creux :*
*Ainſi à moi femme, homme, & nul de tous les deux,*
*L'eau, le gibet, le fer fut le bout de ma vie.*

## Autre.

*En même lit étoient couchés deux fouls,*
*L'un Létargique, & l'autre Phrénétique,*
*Qui, d'un remède admirable & oblique,*
*Se ſont guéris l'un & l'autre de coups.*
*Le Phrénétiq, ſe levant en courroux,*
*Pour la fureur de ſon mal qui le pique,*
*De tous côtés frappe le Létargique,*
*Et vous l'étrille & deſſus & deſſous.*
*Ainſi aux coups, ô étrange merveille,*
*Le Létargique, endormi, ſe réveille,*
*Guéri du mal qui l'aggravoit ſi fort ;*
*Et l'autre, épris de fureur & de rage,*
*Las de frapper, matte ſon fier courage,*
*Et, de travail, devient foible, & s'endort.*

## Autre pour une More. Aux Dames.

*Qu'avez-vous maintenant, Dames, à rire ainſi,*
*Contemplant mon corps noir & ma laide charnure ?*
*Telle que me voyez, telle m'a fait nature,*
*More de nation & de couleur auſſi.*
*Mais, quoi ! ſi j'ay mon corps d'un noir teint obſcurci,*
*Vos maſques, vos tourets, d'une noire figure,*
*Vous rendent plus qu'à moy la face bien obſcure,*
*Sans jouës, ſans menton, bouche, nez & ſourci.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Partant découvrez-vous, en montrant votre face,*
*Plus blanche que la mienne, & de meilleure grace;*
*Ou bien, Dames, ceſſez d'alter tant mépriſant*
*Celle qui, ne cachant ſon naturel viſage*
*Deſſus vos maſques, tient un pareil avantage,*
*Et ne va pas comme eux les hommes abuſant.*

## Aux Épigrammes. D'un dérobant la Statue de Mercure.

*La nuit ce Dieu ſubtil, ce Dieu larron, Mercure,*
*Qui préſide aux larrons, qui des larrons a cure,*
*Dans les mains d'un larron lui-même alla tombant,*
*Lequel, plus fin que lui, voulant lors apparoître,*
*L'emporta ſur ſon dos, & dit, en ſe gabant,*
*Maint diſciple voit-on qui ſurpaſſe ſon maître.*

## Vœu de Lays.

*La fameuſe Lays, de Corinthe la fleur,*
*Voyant les ans flétrir ſa vermeille couleur,*
*Append, alme Vénus, ſon miroir dans ton temple.*
*Or, dit-elle en plorant, qu'en vieilleſſe je ſuis,*
*Il ne faut plus miroir, qu'en toy je me contemple,*
*Car telle que j'étois, plus être je ne puis.*

## Contre un grand Nez.

*Si au Soleil oppoſé tu demeures,*
*Le nez en haut, & entr'ouvert des dents,*
*Tu peux de rang aux paſſans là dedans,*
*Comme au quadran, montrer toutes les heures.*

## Sur la Sentence d'Ariſtote.

*La moitié de ſa vie on emploie en dormant,*
*Et, en cette moitié, le riche également,*
*Et le pauvre, ont leur ſort reſſemblant l'un à l'autre.*
*Partant, ô Roi Attale, & toy, Roi Lydien,*
*Le mendiant Irus, en grandeur & en bien,*
*La moitié de ſa vie eut égale à la vôtre.*

## Au Boccage de l'Art d'aimer.

*Et ſi tu vois qu'elle eſt avare & chiche,*
*Alors par l'or ploye ſon cueur malin;*
*Rien n'eſt qui ſoit ſi ſubtil & ſi fin,*
*Pour t'ébrouler, comme eſt ce métal riche.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Certainement en l'âge d'or nous ſommes,*
*Par l'or, merveille! Amour eſt ſurmonté;*
*L'or cauſe l'hèur, le nom, l'autorité,*
*Et la nobleſſe & les honneurs aux hommes.*
*L'or peut forcer tout un camp de Gendarmes,*
*L'or, plus puiſſant que les foudres d'enhaut,*
*Les aſpres lieux & les hauts monts aſſaut,*
*Rompt les rochers & la durté des armes.*
*Aſſez Acriſe avoit gardé ſa fille,*
*Contre l'effort de mille & mille encor,*
*Si Jupiter ne l'eût priſe par l'or,*
*Fait amoureux de ſa grace gentille.*
*Vous, les mignons des filles de Parnaſſe,*
*Que donnez-vous, ſi n'avez aucun bien*
*Pour préſenter, que le Luth Cynthien,*
*Et un pauvre Art, qui rien ne vous amaſſe?*
*Certes bien peu vos carmes on honore,*
*Bien peu vous ſert d'avoir un Dieu au cœur,*
*Qui vous échauffe & vous mette en fureur,*
*Si vous n'avez de quoi donner encore.*
*Que vienne Homère, ayant pour ſa conduite,*
*Tant qu'il voudra, les Muſes & Phébus,*
*S'il n'eſt garni de dons, c'eſt un abus,*
*Il eſt chaſſé lui & toute ſa ſuite.*
*Mais croyez-vous que votre amie eſtime,*
*Au prix de l'or, vos carmes & vos chants?*
*Non, non: les dons ſont bien plus alléchans*
*Que les beaux mots compris en votre rime.*
*Ne laiſſez pas toutefois de lui tendre,*
*Pour l'attraper, vos filets cauteleux,*
*Avec le temps, leur cœur trop orgueilleux,*
*Sera rendu humble, traitable & tendre.*
*Avec le temps, le Taureau difficile,*
*Vient ſous le joug, & endure la main;*
*Avec le temps, le farouche Poulain*
*Deſſous le frein pouſſe ſa courſe agile.*
*Qui eſt plus mol que l'eau de la marine?*
*Qui eſt plus dur que le roc à toucher?*
*Et toutefois l'eau qui lave un rocher,*
*Par laps du temps, le conſomme & le mine.*
*Encor n'eſt pas la femme d'une ſorte,*
*L'une civile a les lettres appris,*
*Et celle-là aimera vos écrits,*
*Et ſe ploira à votre amitié forte.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*L'une eſt indocte, & vilaine & barbare,*
*Et celle-là ne ſe peut pas dompter,*
*Que par les dons qu'on lui doit préſenter,*
*Pour aſſouvir ſon appétit avare, &c.*

## En la Nephelococugie.

*Dans l'air, où aſſis nous ſommes,*
*Nous voyons de toutes parts,*
*De-çà & de-là épars,*
*Mille & mille ſortes d'hommes :*
*Ici demeure arrêté,*
*Dans le milieu d'une Ecole,*
*Le Philoſophe crotté,*
*Qui fait tonner ſa parole,*
*Et voulant s'autoriſer,*
*Pour les autres dépriſer,*
*Diſcourt ſur le poil d'un Lièvre,*
*Ou la laine d'une Chèvre.*
*Le Médecin eſt ici,*
*Des biens & d'argent farci,*
*Pource que bien il devine*
*Sur la couleur de l'urine,*
*Et plus ſe voit réputé,*
*Que beaucoup il a jeté*
*D'hommes de nom & de marque*
*Dedans l'infernale barque.*
*De ce côté, le bravache*
*Ses pas meſure en marchant,*
*Et de tout ſe va fâchant ;*
*Même ſon chapeau le fâche.*
*Le point d'honneur il reçoit,*
*Et d'un ſeul mot il s'offenſe ;*
*Mais c'eſt contre ceux qu'il croit*
*N'oſer ſe mettre en défenſe.*
*Là le courtiſan flatteur,*
*Et fin diſſimulateur,*
*Vend ſa fumée, & contente*
*L'acheteur de vaine attente :*
*Là le ſubtil mercadant,*
*Au gain eſt prompt & ardent,*
*Et falſifie, à ſa guiſe,*
*Ce qu'il vend de marchandiſe:*
*Là l'uſurier, ſans repos,*
*Va rongeant juſques aux os*
*Le pauvre homme, & lui aſſemble*
*Le ſort & l'uſure enſemble.*
*Ici ſont flamber les rues,*
*De leurs joyaux & atours,*
*Les femmes, qui ſont toujours*
*En leurs habits diſſolues.*
*Elles montrent leur tetin,*
*Et maſquent leur face, afin*
*Que l'Amant tranſi leur touche*
*Le tetin avant la bouche,*
*Et qu'il aille recevant*
*Le plaiſir d'aimer, devant*
*Qu'il conçoive dedans l'ame*
*Combien l'Amour a de flamme.*
*Deçà des Dames plus fines,*
*Pour leur groſſeſſe cacher,*
*On voit la rue empêcher,*
*Portant des larges vaſquines.*
*Là marchent à graves pas,*
*Renforcées par le bas,*
*Celles qui deux culs ſupportent*
*Sous les robes qu'elles portent,*
*Deſquels l'un de chair, la nuit*
*Leur ſert à prendre déduit ;*
*L'autre, de laine & de bourre,*
*Autour leurs feſſes embourre.*
*Deçà les Conſeillers ſont,*
*Qui deſſus leurs mules vont,*
*Et traînent une grand' ſuite*
*D'hommes qui les ſollicite :*
*Ils ſe voient reſpectés,*
*Et requis & bonnetés*
*Des plus grands, qui les ſupplient,*
*Et qui leurs faveurs mendient.*
*Ici, dedans le parquet,*
*L'Avocat hautement tonne,*
*Et de ſon diſert caquet*
*Tous les aſſiſtans étonne,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Au peſant de l'or il vend*
*Sa mère nourrice langue,*
*Et ſouvent en ſa harangue,*
*Il ne dit rien que du vent;*
*Et ſes diſcours vraiſemblables*
*Ne ſont guères véritables,*
*Imitant par ce moyen*
*Ulyſſe Dalichien,*
*Duquel Homère nous chante,*
*Que, de ſa bouche éloquente,*
*Mille beaux propos ſortoient,*
*Qui véritables n'étoient.* ]

PIERRE MACICAUT, natif de ſaint Chriſtofle, en Touraine, a écrit Diſcours funèbre, ſur le décès du premier Préſident de Grenoble, Meſſire Jean Bellievre, ſieur d'Hautefort & Abbeaux; avec pluſieurs Épitaphes du défunt: enſemble l'Oraiſon prononcée à ſes obſéques, par F. Mathurin Gautier, Prieur des Jacobins de Grenoble; imprimé à Lyon, par Benoiſt Rigaud, 1584.

PIERRE MADUR, Prêtre de la Compagnie du nôm de Jeſus, a mis de Latin en François, les dix Raiſons pour leſquelles M. Emond Campian, de la Compagnie de Jeſus, s'eſt fait fort d'entreprendre la diſpute pour la Religion Catholique, contre les Adverſaires d'icelle; envoyées aux Régens, & Écoliers des Univerſités d'Angleterre, Oxonie & Cantabrigie; imprimées à Lyon, *in*-16. par Jean Pillehotte, 1584.

PIERRE MARTYR [1], Milannois *. Extrait ** du Recueil des Iſles nouvellement trouvées en la grande Mer Océane, au temps du Roi d'Eſpagne Ferdinand & Elizabeth, ſa femme; fait premièrement en Latin par Pierre Martyr de Mylan, en trois décades de Livres. Item trois Narrations, dont la première eſt de Cuba, la ſeconde de la Mer Océane, & la troiſième de la priſe de Themiſtitan; imprimé à Paris, *in*-4°. par Simon de Colines, 1532.

[1] Rabelais, Chap. 31 du Livre V, l'appelle PIERRE TÉMOIN, par rapport au mot Grec Μάρτυς; &, dans la circonſtance où il en fait mention, il vaudroit autant qu'il l'eût appelé FAUX TÉMOIN. Voyez ce que j'en ai dit, pag. 234 du Tom. II de Baillet, *in*-4°. (M. DE LA MONNOYE).

*Il étoit originaire d'Anghierra, dans le Milanois, ſur le bord Méridional du Lac Majeur, & naquit en 1455. Il ſe diſtingua par ſes talens, & fut choiſi par Ferdinand V, le Catholique, Roi d'Arragon & de Caſtille, pour veiller à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'éducation de ſes enfans. Il fut enſuite employé par ce Prince, dans les affaires d'Etat, & envoyé Ambaſſadeur extraordinaire à Veniſe & en Egypte. De retour, il vécut tranquillement, comblé de biens & d'honneurs, & mourut vers l'an 1525, à l'âge d'environ ſoixante-dix ans. Le Livre que du Verdier annonce ici, a pour titre *de Navigatione, & terris de novo repertis.* Il fut compoſé ſur les premiers Mémoires de Chriſtophe Colomb, & de ceux qui allèrent avec lui à la découverte de l'Amérique. Il a auſſi donné une relation de ſon Ambaſſade d'Egypte, & un Recueil de Lettres, d'autant plus curieux, qu'elles contiennent toute l'Hiſtoire du temps de leur Auteur. On doit les regarder plutôt comme une Hiſtoire, en forme de lettres, que comme une correſpondance avec ceux auxquels elles ſont adreſſées, dont la plupart n'exiſtoient plus au temps que ces Lettres ont été écrites. — Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXIII.

** Le Livre cité par du Verdier, ſous le titre d'*Extrait du Recueil des Iſles nouvellement trouvées*, &c. eſt un Abrégé des trois premières Décades de l'Ouvrage Latin de Pierre Martyr, intitulé *de novo Orbe.* Les trois premières Décades furent imprimées à Alcala, en 1530; à Paris, en 1532; & l'Ouvrage entier, compoſé de huit Décades, parut à Paris, en 1536. Les trois *Narrations*, jointes à cet *Extrait*, ne ſont pas toutes tirées de Pierre Martyr. La première eſt extraite de ſa *quatrième Décade*, les deux autres ont été écrites par Pierre Savorgnano de Forli. Il avoit été envoyé, par le Roi d'Eſpagne, auprès du Soudan de Babylone, en 1581, & il n'arriva à Alexandrie qu'au mois de Décembre de cette même année. Le Père Niceron s'eſt trompé, lorſqu'il a cité une Edition de ſon Ambaſſade, en 1500, *De Legatione Babylonicâ, Libri tres, Hiſpali, 1500, in-fol.* Lenglet, dans ſon *Catalogue des Hiſtoriens*, dit qu'elle fut publiée à Madrid, en 1516. Les Lettres de Pierre Martyr, fort curieuſes pour l'Hiſtoire de ſon temps, & publiées, en 1530, à Alcala, étoient devenues très-rares : elles furent réimprimées, en 1670, par les ſoins de Charles Patin, à qui M. le Premier Préſident de Lamoignon avoit fait préſent de ſon Exemplaire. Elles s'étendent depuis l'an 1488, juſqu'en 1525; &, comme on n'en connoît point d'une date poſtérieure, on ſuppoſe que l'Auteur mourut vers ce même temps.

PIERRE MARTYR, Vermilien Florentin *. Traité du Sacrement de l'Euchariſtie, compoſé premièrement en Latin par Pierre Martyr, & traduit en François; imprimé à Lyon, *in*-16. par Claude Ravot, 1552. *Calvinique.* Dialogue des deux Natures de Chriſt, traduit par Claude de Kerquifinen. Prières Chrétiennes, par Pierre Martyr, traduites de Latin en François, imprimées à Lyon, *in*-16.

* Pierre Martyr *Vermilio*, & non *Vermilien*, comme dit du Verdier;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

naquit à Florence, en 1500, & non en 1600, comme on le lit dans Niceron, par erreur d'impreſſion. Il prit de bonne heure l'habit de Chanoine-Régulier à Fiéſoli, devint célèbre par ſa ſcience & ſon talent diſtingué pour la chaire, qui le fit regarder comme un des plus fameux Prédicateurs de l'Italie. Il étoit Chef & Supérieur Général de ſa Congrégation, lorſque la lecture des Livres de Zuingle & de Bucer le détermina à paſſer dans leur Communion. Il emmena avec lui Bernardin Ochin, Général des Capucins, paſſa à Zurich, delà à Baſle, enſuite à Strasbourg, où il épouſa une jeune Religieuſe. En 1547, ſa réputation le fit appeler en Angleterre; il y paſſa avec ſa femme, & fut Profeſſeur dans l'Univerſité d'Oxford, juſqu'en 1553, qu'il revint à Zurich, où il profeſſa la Théologie juſqu'à ſa mort, en 1562. Voy. dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXIII, le Catalogue des Ouvrages de Pierre Martyr Vermilio.

PIERRE MASSÉ, du Mans, Avocat, a écrit de l'Impoſture & Tromperie des Diables, Devins, Enchanteurs, Sorciers, Noüeurs d'éguillettes, Chevilleurs, Nécromantiens, Chiromantiens & autres qui par art diabolique, arts magiques & ſuperſtitions, abuſent le peuple. *C'eſt un bien gros volume in*-8°. *imprimé à Paris, par Jean Poupy, 1579* *.

* Voy. La Croix du Maine, au même Article, Tom. II, pag. 297.

PIERRE MATHIEU *. Eſter, Tragédie, en laquelle eſt repréſentée la condition des Rois & Princes, ſur le Théâtre de Fortune, la Prudence de leur Conſeil, les déſaſtres qui ſurviennent par l'orgueil, l'ambition, l'envie & trahiſon; combien eſt odieuſe la déſobéiſſance des Femmes; finalement comme les Roines doivent amollir le courroux des Roys, endurci ſur l'oppreſſion de leurs Sujets: prête à imprimer, & eſt entre les mains de Jean Stratius.

* Pierre Mathieu naquit, ou à Salins, en Franche-Comté, comme le dit la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, pag. 280, ou, ſuivant *Impériali*, cité dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXVI, ſur les confins de l'Alſace, de la Franche-Comté & de la Suiſſe, & alors ce fut à Porentru, Capitale des Etats de l'Evêque Prince de Baſle. Les uns & les autres placent ſa naiſſance au mois de Décembre 1563. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Mathieu ſe qualifie lui-même Franc-Comtois, *Sequanus*. Il fit ſes études à l'Univerſité de Valence, de-là il vint exercer la profeſſion d'Avocat à Lyon, & il fut un des Députés que cette Ville envoya à Henri IV, lorſqu'elle ſe ſoumit à ſon Empire. Avant que de venir à Lyon, il fut quelque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

temps Principal du Collège de Verceil, en Piémont, où il compoſa deux Tragédies, *Clytemneſtre* & *Eſther*, ici indiquée par du Verdier, & qui ne furent imprimées qu'en 1589, après qu'il eut refondu ſa Tragédie d'*Eſther*, & qu'il en eut compoſé deux pièces ſéparées, l'une, ſous le titre de *Vaſthi*, & l'autre, ſous le titre d'*Eſther*, ou d'*Aman*. Il compoſa enſuite ſes *Tablettes, ou Quatrains de la vie & de la mort*, diviſées en deux Parties, chacune de cent Quatrains, Ouvrage qu'on lit encore:

. . . . . Les doctes Tablettes
Du Conſeiller Mathieu, l'Ouvrage eſt de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur. SGANARELLE, Act. I, Sc. I.

Mathieu, s'appliquant à l'Hiſtoire, abandonna la Poëſie; Henri IV eut des bontés pour lui, lui accorda le titre de *Conſeiller du Roi, Hiſtoriographe de France*; &, après la mort de Du Haillan, en 1610, il eut la penſion attachée à cette place. Louis XIII mena Mathieu avec lui dans ſes premières campagnes, afin qu'il en écrivît plus exactement l'Hiſtoire; il prit au ſiége de Montauban la maladie dont il mourut à Toulouſe, le 12 Octobre 1621, âgé de près de cinquante-ſept ans. Il avoit épouſé, en 1600, une Demoiſelle, nommée *Louiſe de Crochere*, fille d'un Gentilhomme Florentin, dont la mère étoit nièce du Pape Clément VII. Il en eut deux fils & deux filles. Son Hiſtoire, écrite d'un ſtyle déplaiſant, rapporte des faits ſinguliers & curieux. Voyez les Mémoires de Niceron, Tom. XXVI, la Bibliothèque Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. XII, l'Hiſtoire du Théâtre François, Tom. III, & les Mémoires de Languedoc, par Catel, pag. 169. — Pierre Mathieu n'avoit guère que vingt ans, lorſque du Verdier publia ſa Bibliothèque (en 1584), & n'étoit connu que par ſa Tragédie d'*Eſther*, laquelle même n'étoit pas encore imprimée. Il a publié quelques Ouvrages Latins de Juriſprudence Canonique, puis il ſe livra principalement à écrire l'Hiſtoire de France. Il a compoſé beaucoup d'Ouvrages de ce genre, depuis 1593, juſqu'à ſa mort. On en trouvera le Catalogue dans les Mémoires de Niceron. Après ſa mort, parut ſon principal Ouvrage, mis au jour par ſon fils, à Paris, en 1631, en 2 vol. *in-fol.* ſous le titre d'*Hiſtoire de France*, depuis le commencement du règne de François I, juſqu'à l'année 1621, l'onzième année du règne de Louis XIII. Ce qui concerne Louis XIII, a été ajouté par l'Editeur. Cette Hiſtoire mérite d'être lue par ceux qui veulent connoître tout ce qui intéreſſe ſur Henri IV, parce que ce Prince, dont il étoit Hiſtoriographe, avoit pris plaiſir à l'inſtruire lui-même de pluſieurs particularités curieuſes & intéreſſantes. Mathieu avoit auſſi donné en particulier la *Vie de S. Louis*, 1618, *in-8°*. & l'*Hiſtoire de Louis XI*, 1610, *in-fol.* qui eſt aſſez eſtimée. Il avoit écrit quelques morceaux de notre Hiſtoire, tels que les *Troubles de France*, depuis 1576, juſqu'en 1591; les *Guerres contre les Maiſons de France & d'Eſpagne*, depuis 1515, juſqu'en 1598; les choſes mémorables advenues, depuis 1598, juſqu'en 1604. Le ſtyle de Mathieu eſt mauvais; & chargé de ces ſuperfluités, qui, de ſon temps, paſſoient pour des ornemens; mais on le regarde comme un Hiſtorien ordinairement inſtruit, & véridique.

PIERRE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE ANDRÉ MATHIOL [1]. Voyez ANTOINE DU PINET, JEAN DES MOULINS.

[1] Cet illuſtre Médecin Siénois mourut l'an 1577, âgé de ſoixante-dix-ſept ans, à Trente, où il demeuroit. Il a écrit en Latin de ſavans Commentaires ſur Dioſcoride, des Conſeils de Médecine, & d'autres Ouvrages eſtimés. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE MAY, de Chaſtelleraud, Secrétaire du ſieur Préſident Purpurat, Sénéchal de Saluces, a écrit les Triomphes du Baptême de très-illuſtre Charles Emanuel, Prince de Piémont, en Odes & Sonnets, vers Latins, Italiens & François, avec Annotations; imprimés à Paris, *in*-8°. par Thomas Richard, 1567.

PIERRE MEISSONIER, Médecin, demeurant à Lyon, a traduit de Grec, les onze Livres de Denis * Halicarnaſſéen, des Antiquités Romaines; tous prêts à imprimer.

* Sa Traduction des *Antiquités Romaines*, de Denys d'Halicarnaſſe, n'a point paru. On ne la trouve, même manuſcrite, dans aucune Bibliothèque, ſelon le témoignage de deux Traducteurs François de l'Hiſtorien Grec, le P. le Jay, Jéſuite, & l'Abbé Bellanger. Ces deux verſions parurent preſque en même temps : celle du Jéſuite en 1722, & celle de l'Abbé l'année ſuivante, l'une & l'autre en 2 vol. *in*-4°. M. Bellanger ne connut le travail du P. le Jay qu'après avoir fini le ſien; &, ayant remarqué beaucoup de fautes dans la Traduction du Jéſuite, il ne craignit point de publier celle qu'il avoit faite. Le Public ſemble avoir prononcé en ſa faveur, au moins quant à l'exactitude. On accuſa même le P. le Jay d'avoir traduit ſur des verſions Latines; au lieu que l'Abbé Bellanger a traduit ſur le Grec. Il a même pris ſoin de relever, dans ſa Préface, grand nombre de mépriſes échappées à ſon rival.

PIERRE MESSIE. Diverſes Leçons, &c. Voyez CLAUDE GRUGET.

PIERRE MICHAULT *, jadis Secrétaire du Comte de Charrolois, fils du Duc de Bourgogne, a écrit un Livre, partie en proſe, partie en rime, intitulé le Doctrinal de Cour, diviſé en douze chapitres, par lequel on peut être Clerc, ſans aller à l'école; imprimé à Genève, *in*-4°. par Jaques Vivian, 1522. avec privilége Apoſtolique.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à ce mot, Tom. II, p. 298 & 299.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE DE MIRAUMONT, Conſeiller du Roi en ſa Chambre du Tréſor, a écrit Mémoires ſur l'Origine & Inſtitution des Cours ſouveraines & autres Juriſdictions ſubalternes, encloſes dans l'ancien Palais Royal de Paris; imprimés à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1584 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 300.

PIERRE DES MIREURS, Médecin, a écrit pluſieurs Sonnets, Odes & autres Compoſitions [1].

[1] A la ſuite des vers Latins, faits par les trois ſœurs Angloiſes, ſur la mort de la Reine de Navarre, ſœur de François I, il y a une vingtaine de vers Latins de Pierre des Mireurs, traduits par lui-même en trente-quatre vers François. Son nom Latin eſt *Petrus Mirarius*. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE MONTCHAULT *, Principal au Collége de Troyes, a écrit en rime, Bergerie touchant la mort du Roi Charles IX, & l'heureuſe venue de Henri III, de ſon Royaume de Pologne, en France; imprimée à Paris, *in*-4°. par Jean de Laſtre, 1575. Traité de l'humilité, enſemble un Hymne de la Nativité de Jeſus, imprimé à Paris, *in*-8°. par Michel du Boys. Il a traduit deux Hymnes du Poëte Prudence, l'un de la Nativité de Jeſus, & l'autre de l'Apparition de l'étoille aux trois Rois; imprimés à Troyes, *in*8°. par Jean du Ruau, 1577. Le treizième Livre ou Supplément de l'Enéide de Virgile, fait par Mapheus Vegius; enſemble les Epigrammes Selectes, attribuées audit Virgile: le tout traduit en rime Françoiſe, par Pierre de Mouchaut, imprimé à Paris, Latin-François, *in*-16. par Claude Micard, 1578.

* Ce Poëte, appelé par les deux Bibliothécaires, MONTCHAULT, & par Du Verdier, dans le Supplément à la première Edition de ſa Bibliothèque, MOUCHAUT, qui étoit ſon véritable nom, a traduit, en mauvais vers François, le prétendu treizième Livre de l'Enéide, Ouvrage d'un Anonyme, imprimé en 1483, où ſont décrites les noces, vraies ou fauſſes, d'Enée & de Lavinie. Le même Auteur crut rendre un ſervice à la langue Françoiſe, en traduiſant auſſi en vers quelques petits Poëmes Latins, des Epigrammes, & d'autres Poëſies de divers Auteurs inconnus, attribués mal-à-propos à Virgile. Voyez la Biblioth. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, pag. 209 & ſuiv.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE MOREAU, Tourangeois, a traduit du Grec de Michel Pſellus, Poëte & Philoſophe, Précepteur de l'Empereur Michel, ſurnommé Parapinacéen, ou affamé, environ l'an de grace 1050, Traité, par Dialogue, de l'énergie ou opération des Diables, avec les chapitres trente-troiſiéme & trente-ſixiéme du quatriéme Livre du tréſor de la Foi Catholique, de vénérable Nicetas de Coloſſes, en Aſie, eſquels ſont déduits & confutés les principaux articles des Hérétiques Manichéens, Euchites, ou Enthouſiaſtes; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere, 1576. Paternelles Remontrances & Exhortations à bien vivre & bien mourir, de Baſilé Macedon, Empereur de Conſtantinople, à Léon le ſage, ſon fils, par forme Acroſtichique, avec les Cantiques de Pâques dudit Léon & de Conſtantin, ſon fils & conſort audit Empire; traduites de l'exemplaire Grec, de la Librairie du Roi; & de celle de Monſieur de ſaint André, Chanoine de notre Dame de Paris, en François, par Pierre Moreau; imprimées à Paris, *in*-8°. par Guill. Chaudiere, 1580. *Nicetæ Choniatæ magni Logothetæ ſecretorum, Inſpectoris & Judicis Veli, Præfecti ſacri cubiculi, Theſauri Orthodoxæ fidei lib. 5. priores quorum primo ſecundo & tertio, jactis Chriſtianiſmi fundamentis, quarto Anteariana 44 Hæreſes, quintoque Arianorum & Eunomianorum deliria confutat. Ex Bibliotheca clariſſ. viri Domini Jo. à Sancto Andrea. Petro Morello, Turonenſi, interprete; impreſſ. Lutetiæ, in*-8°. *apud Guillem. Chaudiere, 1580* *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 300 & 301.

PIERRE NANNIUS *. Cinq Dialogiſmes des Heroïnes, &c. traduits de Latin par Jean Millet. Voyez Œuvres Latines dudit Nannius, en la Bibliothèque de Geſner.

* *Nannius*, en Flamand *Nanninck*, né à Alcmaer, en Hollande, en 1500, paſſa ſa vie à profeſſer la langue Latine & les Humanités à Louvain. Il étoit Prêtre & Chanoine d'Arras. Il mourut à Louvain, au mois de Juillet 1557. Il a beaucoup compoſé d'Ouvrages de Littérature & de critique, beaucoup



EFÈRUS - Recherches & Classification numériques

fait de Traductions du Grec en Latin, dont on peut voir le Catalogue dans les Mémoires de Niceron, Tom. XXXVII. Les Dialogiſmes, ici annoncés, parurent à Louvain, *in*-4°. en 1541, ſous le titre de *Dialogiſmi V Heroinarum*. Ces Héroines ſont Lucrèce, Suſanne, Judith, Agnès & Camma, Galatienne.

PIERRE NEVELLET a écrit quelques Sonnets, qui ſe voyent au Livre intitulé la Main, ou Œuvres politiques faits ſur la main de Eſtienne Paſquier, Avocat au Parlement de Paris, *in*-4°. par Michel, 1584 [1].

[1] Il étoit fils d'un NEVELET, Sieur DE DOSCHES, qui avoit épouſé Jeanne Pithou, ſœur du célèbre Pierre Pithou. Il a écrit en Latin la vie de François Hotman, dont il publia, en 1603, l'*Anti-Tribonien*, réimprimé depuis en 1616, à la tête des Opuſcules des Hotmans. Ses Epigrammes, tant Latines que Françoiſes, ſur la main de Pâquier, ſont imprimées à la fin du volume, intitulé *Œuvres mêlées d'Etienne Pâquier*. Dans la dernière Edition des Epîtres de Caſaubon, il s'en trouve une toute Grecque, à Pierre Nevelet, datée de Genève, le 24 Août 1591. Bayle, qui a parlé de lui, dans ſa dernière note ſur le mot HOTMAN, écrit *d'Oſche*, au lieu *de Doſches*. Pour moi, j'ai préféré *de Doſches*, parce que cette orthographe eſt conforme à celle de Loiſel, dans la Vie de Pierre Pithou, & de Nevelet même, dans ſon Edition de l'*Anti-Tribonien*, enſorte que ſi ce même Nevelet, dans ſa Lettre, inſérée parmi celles de Pâquier, Tom. I, pag. 466, ſe qualifie *Seigneur d'Oſche*, c'eſt une variation qu'il faut attribuer à Pâquier, ou aux Editeurs de ſes Lettres. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE DE NODE, Minime, a écrit en vingt-huit chapitres, Déclamation contre l'erreur exécrable des Maléficiers, Sorciers, Enchanteurs, Magiciens, Devins & ſemblables obſervateurs de ſuperſtition; leſquels pullulent maintenant couvertement en France; à ce que recherche & punition d'iceux ſoit faite, ſur peine de rentrer en plus grands troubles que jamais: plus, les Articles & erreurs touchant cette matière, condamnés à Paris, par la Faculté de Théologie, en l'an 1398; avec l'Épître ou Préface faite à cette cenſure, par Maître Jean Gerſon; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean du Caurroy, 1578.

PIERRE DE NOGEROLLES. Une Requête au langage, contenant pluſieurs belles merveilleuſes & grandes Receptes; ſeulement appropriées à l'utilité des femmes & conſervation de leur cas; avec pluſieurs Balades couronnées, enchainées &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

batelées, Kyrieles, Couplets, Rondeaux, partie en rime Françoiſe, partie en langage Tholoſain. Plus une Pronoſtication pour toujours & à jamais, en rime : le tout fait & baillé aux Maîtres & mainteneurs de la gaie ſcience de Rhétorique, au Conſiſtoire de la maiſon commune de Thoulouſe, par Maître Pierre Nogerolles, Docteur en ladite gaie Science; imprimée à Thoulouſe, *in*-4°. par Jean Damoiſel.

PIERRE OLIVIER, Docteur en Théologie, après avoir doctement & hautement traité de la connoiſſance de Dieu & de nous-mêmes, miroir & moyen de parvenir à icelle de nous-mêmes, afin de toujours nous humilier, & de Dieu pour toujours icelui glorifier, a pris occaſion d'écrire un autre Livre de la gloire de Dieu, contenant douze chapitres; imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume le Noir, 1555.

PIERRE D'OUDEGHERST, Docteur ès Loix, natif de l'Iſle en Flandres, a écrit en cent quatrevingt-dix-neuf chapitres, les Chroniques & Annales de Flandres *, contenant les héroïques exploits des Foreſtiers & Comtes de Flandres, & les ſingularités & choſes mémorables y advenues depuis l'an de notre Seigneur Jeſus-Chriſt 620, juſqu'à l'an 1476; imprimées en Anvers, par Chriſtophle Plantin, *in*-4°. l'an 1571.

* Le nouvel Editeur de la *Bibliothèque Hiſtorique de France*, n°. 39370, dit qu'on prétend que Pierre d'Oudegherſt a fait grand uſage du Recueil manuſcrit des *Antiquités de Flandres*, par Philippe Wiélandt, Préſident du Conſeil de Flandres. Il y a un Exemplaire de ce Manuſcrit, dans la Bibliothèque de la Ville de Paris, avec des notes du ſavant Jean Godefroy, auquel il avoit appartenu. Wiélandt eſt mort Maître des Requêtes à Malines, en 1519; cependant le Manuſcrit dont il s'agit s'étend juſqu'en 1540: ainſi il paroît qu'on y a fait des additions depuis la mort de l'Auteur.

PIERRE DE L'OSTAL, ſieur d'Eſtren, a écrit Diſcours Philoſophiques (en nombre dix-neuf) eſquels eſt amplement traité de l'eſſence de l'Ame & de la vertu morale; imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Borel, 1579 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 296.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Diſcours 6. Des effets des trois facultés de l'Ame, & des pertubations, vrais ſurgeons de la partie ſenſuelle.*

[Le divers mouvement des globes céleſtes, dont notre ame eſt une parcelle, ſelon le dire des Platoniciens, & les diverſes fonctions d'icelle, nous ont cideſſus aſſez évidemment notifié la diverſité de ſes facultés; mais pour ce que l'éclairciſſement de cette matière ſemble deſirer une plus longue expoſition, tant de l'ame intelligente, que de ſes deux autres parties vicieuſes, afin d'avoir par ce moyen, une plus abſolue notion de la forme & du ſujet des vertus, voire même des pertubations qui leur contrarient directement, & à l'émotion deſquelles toute vertueuſe habitude tâche de couper broche, en tant qu'elle en eſt congédiée de Nature, pour ces raiſons dis-je, diſcourons-nous ſur ceci le plus ſuccinctement que faire ſe pourra. Or tout ainſi qu'une nef expoſée à la rage des vents, eſt auſſi-tôt miſe ſans deſſus deſſous, ſi elle n'eſt conduite par la prudence de ſon Typhis: ou comme l'on voit une cité qui a toujours l'ennemi aux portes, ou troublée par la mutinerie de la commune, être à la fin miſe en déſolation, ſon fleuriſſant état bouleverſé, ſi elle n'a d'aventure ſon Camille, pour l'ôter d'alteres, ou ſi elle n'eſt ſagement régie par les Magiſtrats qui ſont comme les ames de ſon corps: ainſi ſeroit-ce peu de choſe que de nous, ſi nous n'étions enrichis de la partie intellectuelle de l'ame, & armés de la raiſon, ne plus ne moins que d'une targe, pour ſoutenir le choc des appétits qui ſurgeonnent des deux parties paſſionnées, & qui nous tiennent en continuelles alarmes, cuidant faire échouer notre navire contre le rocher de toute infortune: joint d'autre part que nos ſens extérieurs ſemblent mutuellement conſpirer en notre ruine: & ce n'eſt pas ſans cauſe ſi le grand Prince de Nature nous a fournis d'hellébore contre tel mal de tête, ne ſe contentant pas de ſuppléer en abondance les choſes néceſſaires pour la ſubſtentation de nos corps, ains nous ornant de cette ame rationale, comme d'une Roine, à laquelle toutes les émotions corporelles doivent déférer tout honneur, & ployer ſous le joug de ſa ſuperintendance, non pas toutefois en telle condition qu'elle les puiſſe entièrement déraciner de l'homme, ſe contentant ſimplement de retrancher leurs excès & défectuoſités, qui s'efforcent de nous égarer hors des bornes de l'honnête devoir, d'où vient qu'en l'exploit de tels deſſeins la raiſon s'écarmouche ſouventesfois, & nommément lorſque les paſſions ſont en leur plus grande vigueur; mais comme il n'y a poulain ſi farouche qu'à la fin un bon maquignon ne range ſous le frein, ne ſi forte place qui ne ſoit miſe à fleur de terre par la fageſſe d'un vieux Capitaine expérimenté en l'Art militaire; ſemblablement il n'y a ſi turbulente pertubation, ni appétit ſi bouillant, dont la raiſon (laquelle demeurant en l'ame, contregarde le jugement, ſe contregardant mieux elle-même après ſon opération, étant en cela diſſemblable de l'hellébore, lequel on jette après qu'il a achevé la cure & guériſon) dont la raiſon, dis-je, ne vienne bien à bout, le captivant à la fin ſous le joug de ſa domination, jaçoit qu'il ſemble maintefois intraitable: tellement que le meilleur moyen

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que nous ayons pour diſſiper, abattre, & diſſoudre nos paſſions, ne plus ne moins qu'une domination tyrannique, c'eſt d'avoir recours à la raiſon, & nous propoſer devant les yeux l'infamie où tombent ordinairement ceux qui ſe ſont puſillanimement laiſſés altérer par les émotions paſſionnées; & en ce faiſant nous imiterons les Spartiates, leſquels avoient anciennement accoutumé de montrer à leurs enfans leurs eſclaves, les Ilots yvres, pour leur faire avoir l'yvrognerie en déteſtation. Mais c'eſt bien peu de cas d'être enrichis de raiſon, ſi notre volonté ne réciproque aux projets d'icelle, de ſorte qu'il nous faut ſoigneuſement prendre garde qu'elles ſoient toujours aſſociées; car comme le bras droit a plus de force étant aidé du gauche, que lorſqu'il eſt ſeul; ainſi la raiſon conjointe à la volonté, mâtra plus aiſément nos concupiſcences, & quand nous ſentons qu'elle veut produire ſes effets, il ne lui faut point conteſter, car par ce moyen nous nous rendrions ſortables avec Cteſiphon l'eſcrimeur, lequel faiſoit à coup de pied & regibboit contre ſa mule, alors qu'elle lui ſembloit cheminer le mieux: & parce que nous ne pouvons pas ſi facilement arrêter un généreux cheval au milieu de ſa courſe, que quand il commence à ſe mettre en lice, & que cette ſimilitude ſe peut accommoder à nos appétits, ce n'eſt pas un médiocre ſignal de la prudence de l'homme, que de leur faire tête alors qu'ils commencent à s'allumer, & à faire nouveau ménage. Ainſi Scipion ayant ſubjugué la grande Carthage, & pris une pucelle d'excellente beauté, fiancée à Indibilis, après avoir ſu qu'elle étoit iſſue d'une noble race Carthaginoiſe, s'abſtint d'elle, & augmenta ſon douaire de ſemblable ſomme de deniers que l'on lui apportoit pour ſa rançon: ainſi Xenocrates ſe contint de Phryne, putain d'Athenes, combien qu'elle fût parfaitement belle, & qu'étant couchée avec lui, elle étalât toutes ſes mignardiſes, comme ſes baiſers, ſes gracieux ſouris, ſes chatouillemens, & mille autres petits blandices, dont les Dames ont accoutumé de charmer la continence des hommes. Ainſi Philippe & Antigonus, Rois de Macédoine, ne voulurent point prendre vengeance de ceux qui faiſoient profeſſion de les brocader en leurs communs devis. Ainſi Achilles, admoneſté par la Déeſſe Pallas, c'eſt-à-dire, par la raiſon, ſe modera, & ne dégaigna point ſon épée, combien qu'il fût déjà bien tranſporté de colère. Ainſi accoiſons-nous ſouventesfois la fureur de nos luxurieuſes ou vindicatives affections; que ſi nous ne procédions par ce moyen, elles nous feroient d'aventure broncher bien lourdement, à cauſe de la trop grande licence que nous leur aurions donnée dès le premier abord, & enfin nous viendroient donner de telles atteintes, qu'il leur faudroit quitter la carrière, pour puis après courir à bride abattue contre nous; mais ſi l'homme ſe jette à l'abri de ſa raiſon, & qu'il réſiſte de première arrivée à la violence de ſes appétits, il lui adviendra comme aux Thébains, leſquels ayant fait une fois bonne réſiſtance, & puis vivement chargé de front à droit fil l'armée des Lacédémoniens, qui, paravant, ſembloient invincibles à force d'armes, jamais depuis n'eurent du pire contre eux à enſeignes déployées. Que s'il ſaigne du nez, & qu'il perde courage aux premiers aſſauts, que les pertubations lui viendront à donner,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il lui en bâtera comme à un ſoldat puſillanime, lâche & poltron, lequel tout auſſi-tôt qu'il voit ſon ennemi mettre l'épée au vent pour lui courrir ſus, tourne le dos ſans coup férir, ni faire aucune réſiſtance, de ſorte qu'étant talonné de près, il prend une fin honteuſe & miſérable. Plutarque en la vie des Gracques, dit que Caius ſe ſentant trop colère & violent en ſa façon de dire, avoit un ſerviteur nommé Licinius (ou ſelon le dire d'aucuns) Erycinus, homme de bon entendement, qui avec une petite flûte, de laquelle les Muſiciens ont accoutumé de conduire tout doucement la voix de haut en bas, & de bas en haut, ſe tenoit derrière ſon Maître lorſqu'il haranguoit en plein Sénat, & quand il ſentoit que ſa voix s'éclatoit un petit trop, & par colère, ſortoit hors de ton, il lui entonnoit un ſon plus doux & plus gracieux, en le retirant petit à petit de ſon haut braire, au ſon duquel Caius modéroit ſa véhémence colérique. Mais à quel propos ceci, dira quelqu'un? C'eſt pour montrer que tout ainſi que ce brave perſonnage avoit derrière ſoi ſon ſerviteur, tenant cette flûte, par laquelle il ſe temperoit, qu'auſſi nous devons ordinairement avoir la raiſon avec nous, qui ſervira de flageolet, pour ſonner à nos oreilles, & par ſes tons nous nous accoutumerons à accoiſer la rage forcenée de nos émotions, pour la mitigation deſquelles elle nous a été baillée de Dieu, ſelon que ſes opérations journalières le démontrent à ceux qui ſe mettent en devoir de lui rendre obéiſſance, comme nous voyons que fit jadis Socrate, par la confeſſion même dont il excuſa les Phyſionomiſtes qui l'avoient jugé d'un naturel enclin à toute luxure, excuſa dis-je, devant l'aſſemblée qui faiſoit ſa riſée de leur jugement. Suppoſons donc pour une choſe irréfragable, que l'ame nantie de raiſon & ſuſceptible de toute vertueuſe qualité, nous ſert de frein pour contenir nos paſſions: & que quiconque ne lui veut point prêter l'oreille, eſt d'une nature perverſe, laquelle enfin ſe convertira en un feu d'ire ſoudaine, en une amertume vindicative, & en une aigreur intraitable, s'offenſant de peu de choſe, chagrine, hargneuſe, bref ſemblable à une lame de fer tenue, foible & qui ſe perce à la moindre gravure. Et l'expérience journalière nous notifie aſſez qu'Athé, Déeſſe de meſchef, vient pouſſer la roue pour faire trébuchet en totale ruine ceux qui ſe plaiſent à ſe veautrer dans le bourbier de leurs ſales & déshonnêtes concupiſcences, craignant de compaſſer leurs actions ſelon l'équière de raiſon & d'honnêteté: témoin m'en ſera Sardanapale avec un nombre infini d'Empereurs eſclaves de leurs vilaines affections. Or tout ainſi que la partie intelligente de l'eſprit, ſert de guidon au corps pour le conduire ſûrement en cette pérégrination mondaine, pareillement les deux autres l'empiégent aux rets d'un million de fâcheries, étant le ſujet & la ſource des pertubations qui le mettent coutumièrement en alarme, de ſorte que l'homme peut dire être venu au comble de tout malheur, quand il ſe gouverne par le mouvement de ſa ſenſualité, laquelle ne s'évertue qu'à le faire détraquer du train de ſes bonnes & louables conceptions, dequoi même elle s'échevit le plus ſouvent, étant le ſeul aconite dont l'homme entaché, exécute mille deſſeins indignes de ſoi, & fait pluſieurs trames & monopoles contrariantes à toute vertueuſe habitude.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

habitude. Ce ſont doncque ces deux facultés de notre ame qui cauſent que la raiſon a toujours, par manière de dire, l'oreille au vent, & l'œil à l'échauguette, de peur qu'elles ne nous viennent ſurprendre à l'improviſte. Et que deviendroit un navire chancelant ſur les vagues de la mer, & agité d'orage & de tempête : en pourroit-on rien eſpérer qu'un piteux naufrage, ſi il n'étoit régi par l'art de quelque prudent Pilote ? Semblablement que pourroit-on attendre de nous, de nous, dis-je, qui ſommes expoſés à la violence de tant de paſſions ? Pourrions-nous maîtriſer tant d'appétits bouillans, qui pullulent en nous, ſi nous ne faiſions voile vers la raiſon, ne plus ne moins que devers un havre de ſeurté ? Sans doute nous nous pourrions bien aſſortir au roſeau crû ſur le rivage maritime, lequel le vent plie à ſon gré, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; car les perturbations humaines (deſquelles la ſource primitive eſt introduite, non pas née avec l'homme) nous pouſſeroient à pleines voiles dans le labyrinthe de toute infamie ; ce qu'on peut facilement connoître ayant égard à l'imbécillité de notre nature, & à la force des paſſions qui germent en nous, ne plus ne moins que les ronces & les épines ès champs demeurés en friche, & leſquelles ne ſont autre choſe qu'émotions de l'ame ſenſuelle, contrariantes à la raiſon. D'icelles doncque en conſtituons nous quatre principales, ſelon la Doctrine des Stoïciens, ſavoir eſt la douleur, la crainte, la concupiſcence, appelée par Diogenes le Cynique, retraite de tous maux, & la joie démeſurée, acertiorant que l'homme vraiment ſage ne ſe ſent jamais époinçonné par les aiguillons de la première. Or ces quatre perturbations ſont comme les fontaines ou les pépinières d'une infinité d'autres, deſquelles nous ſommes ordinairement moleſtés ; & qu'ainſi ſoit, envie, médiſance, angoiſe, deuil, misère, tribulation, gémiſſement & déſeſpoir proviennent de la douleur ; pareſſe, létardiſe, troublement d'eſprit, honte & effroi, de la crainte ; Plaiſir, vanterie, de la joie démeſurée ; courroux, rancune, diſette, & ſouhait de l'appétit déſordonné. La définition de toutes leſquelles l'Orateur Romain a très-doctement baillée, & montré par conſéquent les outils dont nous pouvons couper broche à leur forcenerie, voire reprenant le dire d'Epicure, qui opinoit que, pour remédier aux paſſions, il falloit retirer l'eſprit de tous âpres penſemens, il a ſoutenu qu'il n'y a rien qui les amortiſſe tant qu'avoir l'entendement rendu à l'aſſidue cogitation des misères qui nous peuvent inquiéter en ce monde, aſſurant davantage qu'il eſt bien facile de faire tête aux aſſauts de notre ſenſualité, & aux accidens qui nous ſurviennent, après qu'elle nous a menés où il lui a plu, ſi nous penſons à l'état & condition humaine, mêmement aux afflictions de cette vie, générales à un chacun : & cette méditation, dit-il, ne nous plonge point en langueur, ains au contraire elle fait que nous n'y ſoyons jamais, car celui qui penſe à la nature des choſes, conſidérant d'autre part l'imbécillité du genre humain, n'eſt point atteint de perturbation quelconque, mais il s'acquitte lors du devoir d'un homme bien adviſé, pource que, en contemplant l'état humain, il ſe prépare trois conſolations, pour s'en ſervir en ſes adverſités : la première eſt, que dès long-temps il a penſé



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tout encombrier lui pouvoir advenir, laquelle conſidération a telle énergie, qu'elle amortit le feu de tout marriſſon ; la ſeconde, qu'il ſait qu'il faut porter patiemment le fardeau d'infortune ; la tierce, qu'il n'y a aucun mal au monde que la coulpe de quelque méfait, & qu'il n'y a point lors de coulpe, quand il nous ſurvient une choſe, l'événement de laquelle nous ne pouvons engarder par notre induſtrie. Voilà les trois médecines que Cicéron ordonne à ceux qui ont toujours, s'il faut ainſi parler, leur enſualité en barbe, ne plus, ne moins qu'un ennemi capital, & qui ſont inquiétés de mille fâcheux accidens : que ſi le dernier remède doit être reçu entre ceux qui font profeſſion du Chriſtianiſme, je m'en rapporte à ceux que le Ciel peut avoir comblés de plus grandes graces que moi, joint que cela ne ſert de rien pour l'éclairciſſement de notre matière : ſeulement dirai-je que Cicéron ſuit en ceci (comme en pluſieurs autres choſes) la trace d'Ariſtote, & ſemble entièrement approuver l'avis d'icelui, touchant la prédeſtination. Mais, pour reprendre nos premières briſées, & tourner le fil de notre diſcours vers les perturbations, il nous convient inſiſter quelque peu ſur cette queſtion, laquelle a été jadis miſe ſur le bureau par les Académiciens & Stoïciens, ſavoir eſt, ſi la raiſon peut totalement déraciner nos paſſions, ou bien ſi elle les tempère ſeulement ; &, pour mieux traiter les points de ce différend, voire afin que l'on en puiſſe plus aiſément aſſeoir ſon jugement, nous produirons une ou deux raiſons des plus conſidérables de cette diſpute, & qu'on allégue communément d'une part & d'autre, pour le ſoutien chacun de ſa doctrine. Les Stoïciens ſoutiennent fort & ferme que la crainte, la cupidité, la joie & la triſteſſe (leſquelles ils nomment maladies de l'eſprit) ne ſont point naturelles, ainçois conçues d'une mauvaiſe opinion ; car, diſent ils, il y en a deux qui dépendent de l'opinion du bien, tant préſent que futur ; l'une deſquelles eſt la joie tranſportée & émue outre meſure ; l'autre, une manière de ſouhaiter, que nous pouvons, à juſte titre, appeler concupiſcence. Or, tout ainſi que ces deux premières prennent leur déſordre de trop grande opinion du bien, ſemblablement les deux autres, à ſavoir, crainte & triſteſſe, ſe fondent ſur une opinion de mal, en tant que ceſte-cy eſt une perſuaſion d'un grand eſclandre jà ſurvenu ; celle-là, de quelque futur méchef : d'où ils veulent inférer que les perturbations peuvent être facilement retranchées, l'opinion ſuſdite étant ôtée. Au contraire, les Académiciens nient tout à plat qu'elles ne peuvent s'arracher, parce qu'elles prennent leur naiſſance avec le corps, & davantage que nature, par ſa grande providence, nous en a néceſſairement armés, pour faire roidir les vertus, leſquelles les peuvent à la fin captiver ſous le joug de l'ame intelligente, ce qu'Ariſtote tient pour irréfragable, diſant outre plus que le courroux ſert d'aiguillon à la magnanimité. Et, pour en dire ce qu'il nous en ſemble, nous eſtimons que les paſſions ne ſe peuvent déraciner, vu mêmement qu'elles ſont naturelles : toutefois Lactance acertiore que les vices ſont temporels, parce que, ſelon ſon aſſévération, la convoitiſe n'a plus de lieu en nous, alors que nous avons aſſouvi nos appétits déſordonnés, & qu'auſſi l'ambition ne nous aiguillonne plus, quand nous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avons atteint la cime d'honneur. Mais ce tant ſignalé perſonnage ne s'eſt point d'aventure apperçu, que comme dit Ovide :

*Tant plus à beu l'hydropique,*
*De tant plus la ſoif le pique.*

Et d'autant plus ſommes-nous friands d'honneur, que nous ſommes honorés, & convoiteux, que nous avons de chevance ; car, comme diſoit Artabanus à Xerxès, les hommes ne ſont jamais raſſaſiés de fortune, alors qu'elle leur dit bien. Et qui eût jamais penſé que ce grand Monarque Lydien, lequel s'eſtimoit le Phénix des hommes en proſpérité, ayant toujours le vent en pouppe, ſe voyant Seigneur d'une infinité de nations, recevant tribut des Ioniens, Eoliens & Doriens ; bref, étant comblé de toute félicité mondaine, qui eût, dis-je, jamais penſé qu'il eût voulu porter envie à l'accroiſſement des Perſes? Cependant nous liſons qu'il mit ſes étendards au vent, qu'il convoqua ſes Alliés, & qu'il ſoudoya un million d'Etrangers, pour déſarçonner Cyrus de ſa monarchie. Qui eût eſtimé que Xerxès ſe fût daigné évertuer d'envahir la Grèce, lui qui tenoit ſous ſa ſubjection les Médes, Perſes, Helleſpontins, Bactriens, Caſpiens, Arabes, Phéniciens, Lyciens, avec une infinité d'autres peuples? Néanmoins les anciennes Chroniques nous font foi qu'il ſe mit en devoir de l'empiéter, & que telle convoitiſe lui fit compagnie juſqu'au tombeau ; par la production deſquels exemples, les plus groſſiers peuvent diſcerner que les vices ne ſont point temporels, outre ce qu'ordinairement nous voyons, que combien que le ciel nous ait élargi plus de biens, que nous n'oſions pas même ſouhaiter, ce néanmoins l'ambition & la convoitiſe nous tenaillent de plus en plus, voire nous font une cruelle guerre. Et diſons, pour battre le fer tandis qu'il eſt chaud, que les Stoïciens, cuidans dépouiller l'homme de ce que Nature lui a baillé, ſe peuvent auſſi aſſortir avec ceux qui tâchent d'ôter la crainte aux Cerfs, la félonie aux Lions, ou le venin au Baſilic. Que ſi, ſelon le dire des Médecins, la joie a ſon ſiége en la rate, le courroux au fiel, la convoitiſe au foie, & la crainte au cœur, n'eſt-il pas plus facile de mettre l'homme de vie à trépas, que d'arracher rien de ſon eſſence, qui eſt autant comme changer ſa nature? Davantage ne connoiſſent-ils pas bien que, banniſſant de nous les vices, on banniſt auſſi les vertus, qui doivent néceſſairement avoir les paſſions pour matière ; ne plus, ne moins qu'elles ont la raiſon pour forme? Car, ſi c'eſt une vertu, de tirer la rêne à l'appétit charnel, ſi c'eſt une vertu de ſe réprimer ſoi-même au plus fort de ſa colère, ne s'enſuit-il pas néceſſairement que celui qui n'eſt jamais tranſporté ni de courroux, ni de convoitiſe, eſt dénué de tempérance? Pouvons-nous, à juſte titre, appeler un homme vertueux, qui eſt deſtitué de paſſions, pour la cohibition deſquelles l'uſage de la vertu morale eſt inſtitué? A la vérité, tout ainſi qu'il n'y a point de victoire où il n'y a point d'ennemi, de même il n'y a vertu aucune où il n'y a vice aucun, en tant qu'icelle participant de la terre, à cauſe de cette maſſe corporelle, emprunte les paſſives émotions, comme manœuvres, pour agir, & exercer ſes fonctions, n'étant point



EFERUS - Recherches & Classification numériques

abolition de l'ame ſenſuelle, ains plutôt le régime des affections déshonnêtes d'icelle, & l'aiguillon pour l'induire à une honnête habitude, tellement qu'elle ne réſide jamais où il n'y a point d'outil pour opérer. Par quoi nous pouvons bien dire avec les Académiciens, que c'eſt une choſe fort ridicule de nous cuider deſpeſtrer des perturbations; de quoi non-ſeulement on ne pourroit jamais venir à bout, parce que la force & la vigueur de l'eſprit conſiſte en ſon perpétuel mouvement, & faut qu'il combatte aſſiduellement l'ame paſſionnée comme une hydre foiſonnant en pluſieurs têtes; mais davantage, d'autant que cela n'eſt point néceſſaire, ainçois aucontraire très-dommageable; car tout ainſi que l'eau marécageuſe, laquelle demeure coye ſans ondoyer ni çà ni là, eſt fort trouble & mal ſaine, ſemblablement l'eſprit affetardi ſera du tout inutile, voire dégénérera de ſa nature, laquelle eſt encline à un mouvement aſſiduel: ſi ne faut-il pas toutesfois que la raiſon ſe comporte à la façon de Lycurgus, Roi de Thrace, lequel fit couper les vignes de ſon pays, à l'occaſion que le vin enyvroit, & elle ſe doit bien garder de retrancher ce qu'il peut y avoir de profitable en la paſſion, avec ce qu'il y a de dommageable; mais il eſt expédient qu'elle imite en cela le Prince de nature, qui nous a enſeigné l'uſage des plantes & des arbres fruitiers, retranchant les rejetons ſuperflus, & cultivant ce qu'il y a d'utile; & ceux qui ont peur de s'enyvrer, ne répandent pas le vin en terre, ni pareillement ceux qui redoutent la violence des paſſions ne les doivent pas du tout déraciner, ains les tempérent, ne plus ne moins qu'on dompte les chevaux pour les garder de regimber. A tant la raiſon mitigera nos perturbations le mieux qu'il lui ſera poſſible, ſans les laiſſer croître aucunement, eu égard que la diſpoſition de la partie ſenſuelle eſt, par manière de dire, comme une fertilité naturelle, & ſortable à un champ plantureux, lequel foiſonne en mauvaiſes herbes, alors qu'il demeure en friche par la nonchalance des Laboureurs, ce nonobſtant il rapporte beaucoup de bons fruits après avoir été cultivé: & l'homme ſe voit ſouillé d'une infinité de vices contagieux, lorſqu'il ne laiſſe point tenir le gouvernail à la raiſon, comme, au contraire, il ne peut faillir à exploiter maintes vertueuſes entrepriſes, s'il ſe gouverne ſelon le mouvement d'icelle.

PIERRE PAPARIN, de Montbriſon en Foreſts, Évêque & Seigneur de Gap en Dauphiné, a paraphraſé en François, octante Pſalmes de David, avec le ſens Allégorique, ſelon la vraie intelligence des Prophéties d'iceux: enſemble une Remontrance aux Paſteurs Chrétiens & Catholiques, traitant de la conſommation de ce monde, & du ſecond avenement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1582 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au même Article, Tom II, pag. 305.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE PASCHAL. S'il m'étoit loisible de mettre en cette Bibliothèque tous ceux qui se vantent d'avoir écrit des Livres, & qui veulent qu'on les en croye, sans toutefois qu'ils fassent voir aucun échantillon de ce qu'ils promettent, qui doit être (à ce qu'ils disent) monts & merveilles, j'augmenterois le nombre des Auteurs de plus de la moitié; mais mon dessein étant éloigné de cette intention, je n'y ai enregistré sinon ceux dont j'ai vu les Œuvres, ne voulant avancer faux & supposés faits à mon escient, ne croire à crédit les propos que plusieurs avancent, si l'effet ne m'en est bien apparent. Car il s'en trouve quelques-uns entre les mains desquels la vérité même seroit soupconnée: parquoi ne m'envoye qui voudra le Catalogue seul de ses Œuvres, ains me fasse voir icelles, autrement ne pense d'être vu ici non plus qu'un (je passerai son nom sous silence) lequel m'a baillé un grand carnet & inventaire des Livres qu'il dit avoir composés, n'ayant encore vingt-sept ans passés, en nombre de cinq cens volumes, ornés des plus beaux titres qu'on sauroit oncque imaginer, & qui tient plus de cent pages: chose ridicule & incroyable, voire impossible: vu que la vie de l'homme la plus longue (à déduire les heures esquelles il faut que le corps prenne sa réfection & son repos, l'une à manger, l'autre à dormir) ne seroit bastante, je ne dirai pas d'écrire, mais seulement de lire le quart de tant de volumes. Il s'est bien trouvé un Marcus Varro [1] Helluo *, lequel (au témoignage d'Aulugelle, au chapitre dixiéme du troisiéme Livre des Nuits Attiques) étant entré en la douziéme semaine de ses ans, à savoir en l'an quatre-vingt-quatre de son âge, se trouva lors avoir écrit septante semaines de Livres, qui font le nombre de quatre cens nonante: desquels il y en eut la plus grande partie qui se perdirent, lorsque ses Bibliothèques furent pillées du temps de sa proscription & exil: duquel Varro saint Augustin au sixiéme Livre de la Cité de Dieu, dit s'émerveiller qu'ayant tant lu, il aye eu le loisir d'écrire, & qu'ayant tant écrit, à grande peine se peut-il croire qu'il y ait homme qui aye

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pu tant lire. Toutesfois si cela n'eſt du tout impoſſible, il ſeroit encore plus paſſable & croyable que n'eſt la multitude des volumes qu'un autre donne entendre avoir faits, prodigieuſe certes de la moitié plus, ſe vantant d'avoir écrit huit cens volumes, contenant trente mille cayers, & a bien été ſi éhonté que de le publier par écrit, comme ſi on devoit applaudir à ſon impudence, & les moins clairvoyans ne la ſuſſent connoître. Quant à moi je penſe que tous les deux n'ont pas fait ſeulement une Période de ce qu'ils diſent, & juſqu'à ce qu'ils m'auront communiqué leurs Œuvres, ne faut qu'ils s'attendent d'avoir place en cette Bibliothèque, laquelle je ne veux farcir de telles impoſtures. C'eſt pourquoi je leur ai renvoyé leur Catalogue avec avis de le bailler au ſieur de la Croix, qui ne différera leur donner lieu honorable en la ſienne, comme il fait à pluſieurs, dont les uns ne furent jamais en nature, au moins s'ils le ſont, n'ont rien écrit, ainſi que lui-même le confeſſe, & je m'aſſure bien que les autres ne penſèrent oncque à écrire, ou traduire les Livres qu'il leur attribue. Ce qu'il fait volontiers (crois-je) afin de rendre ſon volume plus gros & ample. Mais à quel propos (me dira-t-on) amené-je ceci, ayant à parler de Pierre Paſcal, puiſqu'on n'a rien vu de lui en François, ou s'il n'a rien écrit, à quelle occaſion l'ai-je mis ici? A quoi je répondrai qu'il n'y eſt en rang d'Auteur, mais d'un pur abuſeur du monde, qui repaiſſoit les gens de fumée au lieu de rôt, & qui avec cela ſut tirer de l'épargne douze cens livres de gages par chacun an, pour faire l'Hiſtoire de France: & pour en donner bonne eſpérance, ſemoit de petits billets portant ces mots, *P. Paſchalii Liber quartus rerum à Francis geſtarum:* jaçoit qu'il n'en eût pas fait ſeulement ſix feuillets lorſqu'il mourut. Dequoi Adrian Turnebus, Profeſſeur Royal, qui n'avoit que le tiers de tels gages, bien qu'il méritât trois fois davantage, dépité de voir la France ainſi befflée, fit une Satyre contre lui. J'en ai vu à Paris au logis de la petite harpe, rue de la Harpe, tout ce qu'il en avoit fait en ſa vie, qui ne paſſoit pas dix ou douze feuillets,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que s'en allant il avoit laiſſés avec quelques hardes, à ſon hôte nommé Maugis, pour gage de la ſomme de cinquante écus ſol, qu'il lui devoit encore, de reſte de dépenſe. Cependant le bruit qu'il avoit ſemé, a fait célébrer ſes louanges par Ronſard & autres, qui s'attendoient toujours de voir ſortir en lumière une belle & docte Hiſtoire digne de lui. Même après ſon décès qui advint à Thoulouſe, on lui dreſſa un grand Epitaphe qui ſe voit au Cloître de l'Égliſe ſaint Eſtienne. De pareille eſpérance nous a entretenu par pluſieurs années, le ſieur Montaigne, Préſident aux Généraux des Aides à Montpellier, ayant promis une autre Hiſtoire de France, grande & accomplie de tous points, de laquelle fait mention le ſieur du Haillan, en la Préface de la ſienne, ſans que depuis il en aye publié ſeulement un cayer; qui me fait dire qu'il n'en a pas fait partie de ce qu'il a promis, ou bien s'eſt trop fait attendre: & s'il la tient gueres davantage recluſe, on peut bien dire qu'on ne la verra qu'aux Calendes Grecques. Je le puis donc bien accoupler avec Paſcal, duquel (ainſi que je préſume) Joachim du Bellay a entendu parler, & de tous ceux de ſa ſorte, en un endroit d'une Épître traduite du Latin d'Adrian Turnebe, ſur un nouveau moyen de faire ſon profit de l'étude des lettres, par les vers ſuivans :

*Il te faut quelquefois, ſoit en vers, ſoit en proſe,*
*Ecrire finement quelque petite choſe,*
*Qui ſente ſon Virgile, & Cicéron auſſi;*
*Car ſi tu as des mots tant ſeulement ſouci,*
*Tu ſeras bien groſſier & lourdaut, ce me ſemble,*
*Si, par art, tu ne peux en accoupler enſemble*
*Quelque peu; car ici, par un petit chef-d'œuvre,*
*Aſſez d'un courtiſan le ſçavoir ſe deſcoeuvre.*
*Je ne veux toutefois qu'on le faſſe imprimer;*
*Car, ce qui eſt commun, ſe fait déſeſtimer,*
*Et la perfection de l'art eſt de ne faire,*
*Ains montrer dédaigner ce que fait le vulgaire.*
*Même ce qui ſera des autres imprimé,*
*Afin que tu en ſois plus ſavant eſtimé,*
*Il te le faut blâmer; mais il te faut élire.*
*Des loueurs à propos, pour tes ouvrages lire,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et n'en faut pas beaucoup. Avec telles faveurs,*
*Récite hardiment aux Dames & Seigneurs,*
*Tu ſeras ſavant homme, & les grands perſonnages*
*Te feront des préſens, & ſeras à leurs gages;*
*Mais ſi tu veux au jour quelque choſe éventer,*
*Il faut premièrement la fortune tenter,*
*Sans y mettre ton nom, de peur du vitupère*
*Qu'un enfant abortif porte au nom de ſon père;*
*Car, en celant ton nom, d'un chacun tu peux bien*
*Sonder le jugement, ſans qu'il te coûte rien,*
*D'autant que tels écrits vaguent ſans connoiſſance,*
*Ainſi qu'enfans trouvés, publiques de naiſſance.*
*Mais ne faut pas auſſi, ſi tu les vois louer,*
*Maiſtre, père & auteur, pour tiens les avouer.*
*Le plus sûr toutefois ſeroit en tout ſe taire,*
*Et c'eſt un beau métier, & fort facile à faire,*
*Le faiſant dextrement. Fay courir qu'entrepris*
*Tu as quelque Poëme, & œuvre de haut pris,*
*Tout ſoudain tu ſeras montré parmi la ville,*
*Et ſeras eſtimé de la tourbe civile.*
*Un vieux ruſé de cour naguieres ſe vantoit,*
*Que de la République un diſcours il traitoit;*
*Soudain il eut le bruit d'avoir épuiſé Rome,*
*Et le ſçavoir de Grèce, & qu'un ſi ſavant homme*
*Que luy ne ſe trouvoit. Par-là il ſe pouſſa,*
*Et aux plus hauts honneurs du Palais s'avança,*
*Ayant mouché les Rois, avec telle pratique,*
*Et ſi n'avoit rien fait touchant la République.*
*Toutesfois cependant qu'il a été vivant,*
*Il a nourry ce bruit, qui le mit en avant,*
*Juſqu'à tant que la mort ſa ruſe eut découverte,*
*Car on ne trouva rien en ſon étude ouverte;*
*Ains, par la ſeule mort, au jour fut révélé*
*Le fard, dont il s'étoit ſi longuement celé.*
*Quelque autre dit avoir entrepris un ouvrage*
*Des plus illuſtres noms qu'on liſe de notre âge,*
*Et jà douze ou quinze ans nous deçoit par cet art;*
*Mais il accomplira ſa promeſſe plus tard*
*Que l'an du jugement. Toutefois, par ſa ruſe,*
*Des plus ambitieux l'eſpérance il abuſe,*
*Car ceux-là qui ſont plus de la gloire envieux,*
*Le flattent à l'envy, & tâchent, curieux,*
*De gagner quelque place en ce tant docte livre,*
*Qui peut à tout jamais leur beau nom faire vivre.*

Ce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ce trompeur, par ſon art, très-riche s'eſt rendu,*
*Et ſon ſilence aux Roys chèrement a vendu,*
*Noyant en l'eau d'oubli les beaux noms, dont la gloire*
*Seroit, ſans ſes écrits, d'éternelle mémoire;*
*Car les Parthes menteurs, faux, il ſurmontera,*
*Et nul (comme il promet) n'immortaliſera;*
*Mais il peindra le nez à tous, &, pour ſa peine*
*De les avoir trompés d'une eſpérance vaine,*
*Deſſus un cheval blanc ſes monſtres il fera*
*Par la ville, & du Roy aux gages il ſera.*
*C'eſt un gentil appas, pour les oiſeaux attraire,*
*Ce que d'un autre dit le commun populaire,*
*Qui par les cabarets tout exprès délaiſſoit*
*Quatre lignes d'un Livre, & outre ne paſſoit,*
*Avec un titre au front, qui ſe donnoit la gloire*
*D'être le livre quart de la Françoiſe Hiſtoire.*
*Qui doncques, je te pry, niera que ceſtui-cy*
*Ne ſoit des plus heureux, ſans ſe donner ſoucy,*
*Qui quatre livres peut de quatre lignes faire,*
*Qui du doigt pour cela eſt montré du vulgaire,*
*Qui pour cela de France eſt dit l'Hiſtorien,*
*Et auquel pour cela on fait beaucoup du bien?*

Au reſte je n'ai vu d'icelui Paſcal, autre choſe qu'une Oraiſon ou Harangue en Latin, par lui prononcée au Sénat de Veniſe, contre les meurtriers de Jean de Mauléon; une autre des Loix, faite à Rome, lorſqu'il prit ſon degré en droit, & quelques Épîtres Latines, écrites en ſon voyage d'Italie: le tout témoignant à la vérité qu'il étoit éloquent & bon Orateur en Latin, & imprimé à Lyon, *in*-8°. par Sébaſtien Gryphius, l'an mil cinq cens quarante-huit: plus l'Eloge du Roi Henri II, écrit auſſi en Latin, & imprimé à Paris, par Vaſcoſan. L'Oraiſon au Sénat de Veniſe a été traduite en François par Pierre de Mauléon, Prothonotaire d'Urban, & l'Eloge par Lancelot de Carle, Evêque de Riez, comme j'ai dit ci-devant.

[1] Du Verdier, parlant en cet endroit de Varron, l'appelle *Marcus Varro Helluo*. Si, par manière d'épithète, il avoit, aux mots *Marcus Varro*, joint, en Italique, *Librorum Helluo*, on lui auroit pardonné ce mêlange de Latin dans ſon François; mais ç'a été à lui quelque choſe de bien ridicule, ſi, ſur ce que Varron a été appelé quelque part *Librorum Helluo*, il a cru que le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

mot ſeul *Helluo* pouvoit être le ſurnom de Varron. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE PASCHAL, Tom. II, pag. 303 & 304. (M. DE LA MONNOYE).

PIERRE PESSELIERE, de ſaint Germain d'Auxerre, a traduit en François, un Traité de ſaint Jean Chryſoſtome, que nul n'eſt offenſé ſinon par ſoi-même; imprimé à Paris, *in*-8°. par Adam Saulnier, 1543.

PIERRE PICHOT, Médecin, en la ville & cité de Bourdeaux, a écrit brief Avertiſſement pour ſe garder de peſte, colligé des Livres d'Hippocrates, Galen & autres anciens & excellens Auteurs; imprimé à Agen.

PIERRE * PITHOU, Avocat au Parlement de Paris, a écrit les Mémoires des Comtes héréditaires de Champagne & Brie, imprimés à Paris, *in*-4°. par Robert Eſtienne, 1572. Généalogie des Comtes héréditaires de Troyes & Meaux, ou de Champagne & Brie, imprimée à Paris, en table. Bref Recueil des Evêques de Troyes, en table.

* PIERRE PITHOU (Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 306 & 307) mourut le 1er Novembre 1596. Il étoit né à pareil jour de l'année 1539; ainſi il vécut cinquante-ſept ans complets. Depuis que du Verdier eut publié ſa Bibliothèque, Pierre Pithou fit imprimer deux Ouvrages François : le premier eſt intitulé *Raiſons, par leſquelles il eſt prouvé que les Evêques de France ont pu donner l'abſolution à Henri de Bourbon, Roi de France* (Henri IV) 1593, *in*-8°. L'Auteur crut devoir ſuppoſer que cet Ouvrage étoit traduit de l'Italien; mais il fut compoſé en François, & l'année ſuivante traduit en Latin. Pithou publia enſuite ſon Traité des *Libertés de l'Egliſe Gallicane*, Paris, 1594, *in*-12. Ouvrage célèbre, réimprimé pluſieurs fois depuis. M. de Thou a fait le plus grand éloge de Pierre Pithou (*Hiſt.* Lib CXVII) : « Dès que j'appris, dit-il, la » mort de cet illuſtre ami, pour qui je n'avois rien de caché, à qui je faiſois » part de mes études & de mes penſées, je me ſentis tellement découragé, » que je fus tenté d'abandonner la continuation de mon Hiſtoire ». La vie de Pierre Pithou a été écrite par Joſias Mercier, Papyre Maſſon, Loyſel, Jean Boivin, & récemment par M. Groſley. On peut conſulter auſſi Niceron, Tom. V, & les *Eloges* de Teiſſier, Tom. IV.

PIERRE DE LA PLACE, premier Préſident en la Cour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des Aides à Paris, a écrit doctement, Traité de la vocation & manière de vivre, à laquelle chacun eſt appelé, diviſé en deux Livres; imprimé à Paris, *in*-4°. par Federic Morel, 1561. & depuis réimprimé *in*-8°. par Robert le Maignier, 1574. & diſtingué par chapitres, ce qu'ils n'étoient auparavant. Du droit uſage de la Philoſophie morale, avec la Doctrine Chrétienne, Livres trois, imprimé à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1562. Traité de l'excellence de l'Homme Chrétien & manière de le connoître; imprimé *in*-8°. ſans nom d'Imprimeur & date. *Calvinique.—PETRI PLATEANI, Angoliſmæi, in ſummo tributorum vectigaliumque tribunali Lutetiæ Pariſiorum Regii Patroni & poſteà Præſidis, Paraphraſis in titulos Inſtitutionum Imperialium de Actionibus, Exceptionibus, & interdictis. Scholiis ſeorsùm margini appoſitis; Pariſiis, in*-4°. *apud Galeotum à Prato, 1548.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 307.

*Au premier Livre de la Vocation.*

[Ce mot de Vocation tiré du Latin, ſignifie ce à quoi l'on eſt appelé, bien toutesfois d'autre énergie que le mot Vacation, François & vulgaire, ſignifiant la manière de vivre à laquelle chacun vaque. Car, outre ce, nous eſt ſignifié par ce mot de Vocation, l'exprès vouloir de Dieu, conforme à l'état & condition de vie, en laquelle nous ſommes, comme à icelle, par lui appelés. Et pour en donner la définition, nous dirons que la Vocation de l'homme, n'eſt autre choſe ſinon la manière de vivre, à laquelle chacun, non par fortune; mais par certaine providence de Dieu, eſt appelé, à la conſervation de l'ordre, police, & gouvernement de la vie & ſociété humaine. Tout ainſi qu'au contraire, par ce mot de révocation eſt ſignifié le contre-appel, ou pour mieux dire, le rappel, de la manière de vivre, à laquelle l'on étoit auparavant appelé, non plus fortuit que la vacation, nemoins de la providence de Dieu, & à la conſervation auſſi de l'ordre, police, & gouvernement de la vie & ſociété humaine. Maintenant convient ſavoir qu'il y a deux ſortes de vocation: l'une qui eſt générale, & appartient également & indifféremment à tous: l'autre particulière, qui appartient diſtinctement & ſéparément à un chacun. L'une contemplative, & l'autre active, d'autant que l'homme créé pour vivre, non comme les herbes & les plantes, ne même comme les bêtes brutes vivant ſenſuellement, mais ſelon la raiſon colloquée en l'entendement, propre, partie à la ſpéculation & contemplation, partie à l'action, eſt participant de deux vies; l'une deſquelles gît en la contemplation des choſes du



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tout ſéparées du corps, & l'autre en l'action d'icelui; deſquelles nous tirons cette diviſion générale de la vocation, par laquelle nous commençons, appelant l'une générale & l'autre particulière; non que tous ne ſoyons également & en général appelés & propres autant à l'une qu'à l'autre, mais pour autant que tous ſommes indifféremment appelés à la connoiſſance, ſpéculation & contemplation de Dieu, & diſtinctement & différemment à l'action ſelon la différence de chacune particulière vocation. Car tout ainſi que les membres du corps ſont deſtinés particulièrement à leur office, & néanmoins tous créés à une fin, à ſavoir á la conſervation du corps en général: auſſi étant tous particulièrement deſtinés chacun en notre manière de vivre, nous ſommes avec ce appelés à une vocation générale, appartenant à l'union & conjonction de tous enſemblement avec Dieu, comme étant chacun de nous appelé à ſa connoiſſance, amour & union avec lui, pour après ci-bas conduire & règler chacun ſa vocation & manière de vivre particulière, ſelon l'ordre & police à tous ordonné par ſa loi, en laquelle gît la ſeule vraie & parfaite règle de la vie & ſociété humaine, & laquelle ſi une fois pouvoit bien entrer en nous, toutes les vocations particulières qui appartienneni à l'inſtitution & réformation des mœurs de l'homme, dont nous avons ci-après à traiter, ceſſeroient comme inutiles & ſuperflues, & ne ſeroit néceſſaire d'en parler. Car quel beſoin ſeroit-il de Docteurs, Précepteurs, Magiſtrats, ou Supérieurs, ou autre police publique ou domeſtique, ſi l'entendement ou vie de l'homme étoit ainſi de ſoi par telle union & perfection en charité & amitié régie & gouvernée? Etant bien véritable ce que dit Ariſtote, que où gît l'amitié, il n'eſt beſoin de juſtice; pour autant que l'office de juſtice n'eſt autre que, rendre à chacun ce qui lui appartient, ce que l'on apperçoit l'amitié exécuter aſſez d'elle-même. Mais il eſt certain que de notre imperfection procède toute confuſion, d'autant qu'au lieu de nous unir avec Dieu, & puis rapporter au bien commun notre manière de vivre à laquelle nous ſommes appelés, nous ne voulons connoître, obéir, ni aimer ſinon nous-mêmes, mettant tout notre cœur & fiance en nous, c'eſt-à-dire, en notre prudence, force & vertu, dont provient le mépris du bien commun, & le déſordre en la ſociété humaine, voulant chacun ravir à ſoi ce qu'à Dieu ſeul & à la communauté des hommes appartient. Parquoi a été néceſſaire de réprimer & contenir cette fureur & outrecuidance de l'homme par loix, préceptes, enſeignemens, diſciplines, docteurs, magiſtrats, glaives, peines & ſupplices, & introduire les vocations en diverſes ſortes & manières grandement néceſſaires pour l'indigence & infirmité de l'homme, & à lui ainſi ordonnées, comme un exercice propre pour ſe renger à l'ordre & police Divine. En quoi nous avons à conſidérer la ſingulière bonté de Dieu envers nous; lequel combien que de ſoi-même (ſi tel eût été ſon bon plaiſir) eût bien pu par lui, ſes Anges, ou autrement, gouverner & adminiſtrer toutes choſes, toutefois il lui a plu tant honorer l'homme que de faire par lui, comme ſien inſtrument, ſon œuvre; voulant ainſi par mutuel office, induſtrie & moyen départi à un chacun, ſelon qu'il lui plaît, nous retenir en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lien d'amitié, afin que l'œil ne pût dire aux mains, ou la tête aux pieds, je n'ai que faire de vous, & ainſi des autres. Car autrement ſi chacun eût été ſuffiſant pour ſoi, & ſe fût connu n'avoir beſoin d'autrui, l'orgueil & fierté de l'homme eſt telle, que l'on n'eût vu régner que dédain, mépris & arrogance, & conſéquemment toute diſſipation & déſordre de nature ès choſes de ce monde. Et voilà quant à la vocation générale. Au regard des vocations particulières d'un chacun, il convient ſavoir que toute vocation conſiſte ou en office privé, c'eſt-à-dire, exercé par perſonnes privées : ou bien office public exercé par perſonnes publiques. L'office privé conſiſte partie en office œconomique, c'eſt-à-dire, domeſtique, comme en la conduite & gouvernement de femme, enfans, maiſon & famille ; partie en autre office & manière de vivre en général de perſonnes privées, comme ſont les arts mécaniques, & métiers que nous déduirons ci-après. L'office public conſiſte partie en réglement de l'intérieur, partie de l'extérieur, à ſavoir de l'état Eccléſiaſtique pour régir l'intérieur & conſcience des hommes, & en l'état politique inſtitué pour la paix & tranquillité extérieure & corporelle ; l'état politique exercé partie ſans armes, & partie par armes. De toutes leſquelles vocations il nous convient parler ſommairement & par ordre, &c.

## *Au premier Livre du droit uſage de la Philoſophie morale avec la Doctrine Chrétienne.*

Or tout ce que Plato, appris & inſtruit par ſon Précepteur Socrates, a diſcouru en pluſieurs lieux appartenant à cette Philoſophie, Ariſtote l'a ſuccinctement & par un ordre & diſpoſition ſingulière, réduit en un œuvre, ayant ainſi fait & compoſé un corps en ſon entier de pluſieurs membres diſperſés çà & là par un grand artifice. Aucuns venus après lui, comme les Epicuriens, & les Stoïques, ont plus par étude de contredire, qu'autrement (comme il eſt vrai ſemblable) ſuivi une autre forme de doctrine, non tant par démonſtrations certaines, que par aucunes légères & frivoles conjectures. Et d'autres venus depuis, cuidant éclaircir le ſujet de cette Philoſophie (de ſoi toutefois populaire & approchant du ſens commun) l'ont traitée par une je ne ſais quelle manière de diſpute & contention ſophiſtique, argute & ſubtile, & de telle manière, qu'il ſemble mieux qu'ils l'ayent voulu reculer & éloigner de la vue & connoiſſance des hommes, que non pas l'en approcher ; l'ayant enfin réduite juſques là, qu'au lieu de ſervir à former & compoſer les mœurs des hommes, elle n'a plus ſemblé ſervir que d'un jeu d'eſcrime (par manière de dire) & paſſetemps, à gens vivant otieuſement aux écoles, ſans apporter autre profit. Cette manière de diſpute & contention venue en telle eſtime & opinion, que non contens nos hommes de l'avoir ainſi inutilement adaptée à cette ſcience morale, ils ſont venus juſques à l'appliquer à l'écriture, mêlant la Philoſophie avec la Théologie, c'eſt-à-dire, le ciel & la terre enſemblement, avec telle erreur & confuſion, qu'il ne faut chercher ailleurs la cauſe de toutes les héréſies, venues même de notre temps.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Car les aucnns & principaux Docteurs de l'Egliſe, ſortant de l'école de Plato, en laquelle ils avoient été nourris, déféroient à la Philoſophie beaucoup plus qu'ils ne devoient. Juſtin, Martyr, venu à l'Egliſe des Chrétiens, ne voulut laiſſer l'habit de Philoſophe, qu'il portoit, ſoutenant que la Doctrine de Plato, étoit accordante à l'Evangile. Clément Alexandrin, Précepteur d'Origene en même temps, appeloit Plato, le Moyſe d'Athenes; & Arnobius l'appeloit, pour même raiſon, le Philoſophe Chrétien. Nous liſons que Porphyrius dit quelquefois par reproche à Origene, qu'ayant accoutumé d'avoir toujours Plato entre ſes mains, il l'avoit abandonné pour la doctrine Chrétienne. Mais il eſt à ſouhaiter que ce reproche eût été bien véritable, n'étant celui, qui, par la lecture de ſes Livres, ne puiſſe juger du contraire. Tertullian à cette cauſe me ſemble bien dire à propos que Plato étoit celui, qui avoit aſſaiſonné la fauſſe des héréſies. Et qu'y a-t-il de ſemblance (dit-il) entre le Philoſophe & le Chrétien, entre le Diſciple de Grece & le Diſciple du Ciel, entre l'ennemi & l'ami d'erreur, & entre celui qui regrate la vérité, & celui qui la preſſurant en tire la vraie liqueur? Si eſt-ce qu'il n'a ſu tant faire lui-même que de s'être pu garder de ſes embûches. Qui nous donne bien à connoître que ce n'a été ſans grand propos, que ſaint Paul admoneſtoit ſi diligemment les Coloſſiens, de bien prendre garde qu'ils ne fuſſent ſurpris par Philoſophie & vaine déception, ſelon les traditions des hommes & non ſelon Jeſus-Chriſt. Nous à cette cauſe voulant ſommairement diſcourir ce qui appartient à cette Philoſophie, nous ſommes en premier lieu propoſés traiter d'icelle le plus ſimplement que ſera poſſible, pour la rendre plus commune & familière qu'elle n'a été juſques ici; & avec ce nous ſommes propoſés de faire conférence de cette Philoſophie avec la Doctrine Chrétienne, pour diſtinctement faire entendre les fins diverſes de chacune des deux, & la différence d'entre elles bien entendues, rendre l'une & l'autre plus profitables, &c.

*Au ſecond Livre.*

Plato parlant de la nature de l'homme, la compare au monſtre marin Scylla; le deſſus duquel il dit reſſembler à une Vierge, le milieu à un Lyon, & le bas d'icelui à un chien aboyant. Voulant par là dire (ſelon l'opinion d'aucuns) qu'il y a trois ames ou fonctions & offices d'icelle en l'homme (car de ſavoir maintenant ſi l'ame eſt une choſe diſtincte & ſéparée en pluſieurs parties du corps, ou bien ſi elle eſt une même choſe indiviſible de ſoi, comme elle eſt la circonférence, l'enlevure, & la concavité en une même choſe ronde & creuſe, cela n'importe rien. Plato, doncque voulant dire qu'il y avoit trois ames, mettoit l'une & plus baſſe d'icelle, au foye, voulant dire que celle étoit ſemblable au chien, prompte & encline à toute volupté; comprenant par cette-ci, la vertu & force naturelle, par laquelle l'homme prend ſa nourriture & croiſſance, & par laquelle il peut engendrer auſſi; l'autre & moyenne étoit miſe par lui au cœur, partie accomparée au Lion, & en laquelle giſſent les paſſions & affections, comme l'ire & le cour-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

roux, la joie & triſteſſe, l'eſpérance & crainte, la haine, la miſéricorde & ſemblables; la tierce & plus haute, en la tête, en laquelle conſiſte l'intelligence & la raiſon, la mémoire & le jugement, & la conduite des mouvemens volontaires, accomparée à bon droit à la Vierge, comme étant la partie la plus entière & nette de tout l'homme. Mais Ariſtote diviſe l'ame de l'homme en deux parties ſeulement: l'une raiſonnable, & l'autre irraiſonnable, appelant cette irraiſonnable, en laquelle nous avons mis la vertu de la nourriture & croiſſance, laquelle eſt commune aux herbes, plantes, & toutes autres choſes qui germent & prennent nourriture, dont nous ne ferons maintenant autre récit, d'autant que l'homme ne fait aucune action vertueuſe par icelle: la principale opération de cette partie même étant durant le dormir, pendant lequel le méchant n'eſt différent du bon. A l'occaſion de quoi les Anciens diſoient que la moitié du temps de la vie de l'homme, celui qui eſt heureux n'eſt en rien différent du miſérable, ſi ce n'eſt à l'aventure qu'au moyen des meilleures imaginations & penſées des bons, leur ſommeil ſoit plus doux & meilleur que des autres. Cette partie irraiſonnable, outre la vertu de nourriture & croiſſance, conſiſtant encore en une autre partie, véritablement non raiſonnable de ſoi, mais néanmoins aucunement participante & capable de la raiſon, qui eſt la partie ſenſuelle, répugnant de ſoi à la raiſon; mais toutefois telle qu'elle peut être conduite & rangée à icelle, comme nous le voyons par expérience en celui qui s'abſtient des voluptés, & celui qui ne s'en peut abſtenir, étant la raiſon maîtreſſe en l'un, & en l'autre la volupté. Mais le meilleur ſera de dire que cette partie ſenſuelle ait quelque raiſon en ſoi, telle que le fils obéiſſant à la raiſon du père, ou l'ami à l'admoneſtement de l'ami; & pourtant dire que cette ſeconde partie de l'ame eſt double, l'une en laquelle gît la raiſon & jugement, comme eſt l'entendement de l'homme; & l'autre, celle qui n'a la raiſon en ſoi, & toutefois eſt participante d'icelle, comme eſt la ſenſuelle. Voilà, quant à la partition de l'intérieur de l'homme, néceſſaire à connoître, pour mieux entendre auſſi la partition des vertus, les unes étant en l'intelligence & partie intérieure, en laquelle nous avons dit être la raiſon, comme la ſapience & la prudence; & les autres en la partie ſenſuelle & opération extérieure de l'homme, à ſavoir, la libéralité, la tempérance, & autres proprement appelées morales, d'autant qu'elles s'acquièrent par bonnes mœurs & coutumes. Ceux qui veulent à cette cauſe louer quelqu'un par ſes bonnes mœurs & œuvres extérieures, ne diſent pas qu'il ſoit ſage, accort & adviſé, cela appartenant aux vertus intellectives; mais bien qu'il eſt gracieux, libéral & modéré, non plus que pour louer quelqu'un pour ſon intelligence, connoiſſance & raiſon, l'on ne dit pas qu'il eſt tempéré, ou conſtant, mais bien qu'il eſt ſage & prudent, qui montre bien la différence des vertus morales aux vertus intellectives. Les Platoniciens diſtribuent autrement les vertus, à ſavoir en vertus, appelées par eux exemplaires, c'eſt-à-dire, qui, comme idées, giſſent en une parfaite, certaine & immuable intelligence, & connoiſſance des choſes céleſtes & humaines, juſques à en avoir les parfaites images & figures encloſes en l'entendement. Puis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en vertus appelées auſſi par eux purgatoires, leſquelles purgent l'entendement de tout vice, & les vertus civiles, qui appartiennent à la vie civile & ſociété humaine. Mais nous laiſſons cette diviſion, & ſuivons celle d'Ariſtote, comme celle qui nous ſemble plus propre & plus commode, & pour ce que l'invention de ſes vertus purgatoires auſſi nous ſemble mal chrétienne, attribuant aux forces humaines ce qui ne leur peut aucunement appartenir. Parquoi nous diſons, ſelon Ariſtote, que la vertu ſe prend & diſtribue en deux ſortes, l'une appelée intellective, & l'autre morale. L'intellective, ainſi appelée, parce qu'elle gît en l'action de l'entendement, & à cauſe de ce que la plupart elle s'engendre & augmente par les arts, ſciences & diſciplines, & a grand beſoin de l'expérience du temps. Et de ceſte-cy Ariſtote ſe réſerve à parler, après avoir traité premier de la vertu morale, gardant ſon ordre accoutumé : à ſavoir, de procéder premièrement par les choſes qui nous ſont plus proches, familières & connues, pour vènir après à celles qui nous ſont plus lointaines & occultes. Mais, quelque renvoi qu'il faſſe, pour en parler ailleurs, ſi eſt-ce qu'il ne fait aucune mention d'icelles, j'entends de celles qui ſont les principales vertus intellectives, regardant droitement au Ciel, & l'action deſquelles ſe rapporte du tout à Dieu ; car jaçoit qu'en nous naiſſe quelque connoiſſance de la loi de Dieu, & que la raiſon voye pluſieurs témoignages de lui en la nature, ſi eſt-ce que la confuſion n'a été petite entre les Philoſophes, pour le regard de la connoiſſance d'icelui & de ſa providence, comme il eſt forçe, toute & quantefois que les entendemens humains ne ſont régis par la lumière de l'Evangile. Tellement qu'il advienne que la Philoſophie n'ayant eu qu'une ſimple connoiſſance des œuvres extérieures de la loi, & au demeurant étant du tout ignorante des promeſſes de Dieu, & accompliſſement d'icelles, n'a ſu parler aucune choſe de la foi, & confiance en icelui, de l'eſpérance en ſon aide, de l'invocation & autres vertus intellectives & chrétiennes, la doctrine deſquelles a été manifeſtée par la parole de Dieu. &c.

*Au troiſiéme Livre.*

On ne peut nier que les opérations, bonnes ou mauvaiſes, ne ſoient volontaires en nous, & l'une & l'autre procédent de l'élection, laquelle eſt franche & en ſa liberté : ſi que, faiſant quelque choſe, nous la faiſons, parce qu'ainſi nous la voulons ; ou ne la faiſons point, parce que nous ne la voulons faire auſſi. Parquoi l'habitude, engendrée de nos œuvres, eſt cauſe d'être vertueux, ou vicieux ; & être vertueux, ou vicieux, eſt cauſe de l'apparence vraie ou fauſſe de la fin : conſéquemment, tant le bien que le mal faire dépend de nous ; car tels nous ſommes, quelles ſont nos habitudes ; & quels nous ſommes, telle eſt la fin que nous mettons en nos œuvres. Mais l'homme ſe diroit volontiers cauſe du bien, & rejetteroit la cauſe du mal hors de ſoi, & en imputeroit toute la faute à Nature, c'eſt-à-dire, à Dieu même, qui l'a faite telle qu'elle eſt, s'il pouvoit, diſant à ce propos Homère, en la perſonne de Jupiter :

*C'eſt un grand cas, que ce genre mortel*

*Blaſphème*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Blaſphème ainſi notre Déité haute,*
*Mettant ſur nous l'origine & la faute,*
*Quand quelque mal à luy ſe vient offrir,*
*Combien qu'au vray, ce qui le fait ſouffrir,*
*Contre le cours de toute deſtinée,*
*Eſt ſeulement ſa malice obſtinée.*

A quoi Platon accordant, dit qu'il ne faut qu'aucun, ſoit vieil, ſoit jeune, diſe, ou entende, en quelque manière que ce ſoit, que Dieu ſoit la cauſe du mal, c'eſt-à-dire, de péché, comme étant tel propos déteſtable & répugnant à la vérité, &c.]

PIERRE DE LA PRIMAUDAYE *, Ecuyer, Seigneur dudit lieu & de la Barrée, Gentilhomme de la Chambre de Monſeigneur, frere du Roi, a écrit Académie Françoiſe, diviſée en dix-huit journées, & la journée par chapitres; en laquelle 4 jeunes Gentilshommes Angevins, ſont introduits ſous noms Hébrieux, à ſavoir Aſer, Amana, Aram, Achitob; diſcourant élégamment & traitant en la préſence de leurs peres & de leur inſtituteur, de l'inſtitution des mœurs, & de ce qui concerne le bien & heureuſement vivre en tous états & conditions, par les préceptes de la Doctrine, & les exemples de la vie des anciens Sages, & Hommes illuſtres; imprimée à Paris, *in-fol.* par Guillaume Chaudiere, 1577. Suite de l'Academie Françoiſe, en laquelle il eſt traité de l'homme, & comme par une Hiſtoire naturelle du corps & de l'ame, eſt diſcouru de la création, matière, compoſition, forme, nature, utilité & uſage de toutes les parties du bâtiment humain, & des cauſes naturelles de toutes affections, & des vertus & des vices: & ſingulièrement de la nature, puiſſances, œuvres & immortalité de l'Ame; imprimée à Paris, *in-fol.* par Guillaume Chaudiere, 1580. Quatrains Conſolatoires du ſieur de la Primaudaye, imprimés à Paris, *in*-4°. par Pierre l'Huillier.

* Il étoit Angevin, & ſon Ouvrage fut très-bien reçu du Public, lorſqu'il parut.

PIERRE DE LA RAMÉE * ou RAMUS, de Vermandois, Profeſſeur & Lecteur du Roi, en Eloquence & Philoſophie, à



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paris, a écrit Harangue touchant ce qu'ont fait les Députés de l'univerſité de Paris envers le Roi, faite premièrement en Latin par ledit Ramus & par lui même miſe en François; imprimée à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1557. Avertiſſemens ſur la réformation de l'Univerſité de Paris, au Roi; imprimés à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1562. La Dialectique, compriſe en deux Livres, imprimée à Paris, *in*-4°. par André Wechel, 1555. faite premièrement en Latin, & par lui-même traduite en François; depuis augmentée d'un Traité de l'exercice & pratique, non-ſeulement de la Logique, mais des autres arts & ſciences, pour en tirer le vrai fruit & utilité; imprimée à Paris, par Guillaume Auvray, 1577. Préface ſur le proëme des Mathématiques, à la Roine mere du Roi, imprimée à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1566. Remontrance de Pierre de la Ramée, faite au Conſeil privé, en la Chambre du Louvre, le 18 Janvier 1567, touchant la Profeſſion Royale en Mathématique; imprimée à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1567. La Grammaire Françoiſe, avec une Préface à la Roine mere, imprimée à Paris, *in*-8°. par André Wechel, 1567. Traité de l'Art Militaire, &c. Voyez PIERRE POISSON. Ses Livres Latins ſont dénombrés en l'Epitome de la Bibliothèque de Geſner, Edition 1582; deux deſquels à ſavoir, *Inſtitutiones Dialecticæ*, & *Ariſtotelicæ Animadverſiones*, ont été condamnés par Arrêt donné par le Pere des Lettres, François premier du nom, très-Chrétien, Roi de France, prononcé le vingt-ſixiéme de Mars 1543, dont la teneur s'enſuit.

* Nous ajouterons ici à ce que nous avons dit de cet Ecrivain, dans nos Remarques ſur La Croix du Maine, Tom. II, p. 311 & ſuiv. qu'il étoit né en 1515; ainſi il n'avoit que cinquante-ſept ans, quand il fut tué. Le Livre, dont parle du Verdier, intitulé *de l'Art Militaire*, eſt mal déſigné. C'eſt l'Ouvrage, écrit en Latin par Ramus, *de Militiâ J. Cæſaris*, ſur la manière dont Céſar faiſoit la guerre. Il fut traduit en François par Pierre Poiſſon. Ramus l'avoit compoſé, à l'occaſion des Commentaires de Céſar, qu'il expliquoit. Il avoit auſſi compoſé en Latin, à la même occaſion, un *Traité ſur les mœurs des Gaulois*, qui fut traduit en François par Michel de Caſtelnau.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

[FRANÇOIS, par la grace de Dieu, Roi de France, à tous ceux qui ces préſentes Lettres, verront; Salut. Comme entre les autres grandes ſollicitudes que nous avons toujours eues de bien ordonner & établir la choſe publique de notre Royaume, nous ayons mis toute la peine que poſſible nous a été de l'accroître & enrichir de toutes bonnes Lettres & ſcienoes à l'honneur & gloire de Notre Seigneur, & au ſalut des hommes. Et puis n'a gueres advertis du trouble advenu à notre chere & bien aimée fille l'univerſité de Paris, à cauſe de deux Livres faits par Maître Pierre Ramus, intitulés l'un *Dialectiæ Inſtitutiones*, & l'autre, *Ariſtotelicæ Animadverſiones*. Et des procès & différends qui étoient pendans en notre Cour de Parlement, audit lieu entre elle & ledit Ramus, pour raiſon deſdits Livres, Nous les euſſions évoqués à nous, pour ſommairement & promptement y pourvoir. Et à cette fin euſſions ordonné que Maître Antome de Govea qui s'étoit préſenté à impugner & débattre leſdits Livres, & ledit Ramus qui les ſoutenoit & défendoit, éliroient & nommeroient de chacun côté deux bons & notables perſonnages connoiſſant les langues Grecque & Latine, ſavans & expérimentés en Philoſophie & que nous élirions & nommerions un cinquiéme, pour viſiter leſdits Livres, ouis leſdits de Govea & Ramus en leurs diſputes & débats, & ſur-tout nous donner leur avis. Suivant laquelle notre Ordonnance eût ledit de Govea élu & nommé Maître Pierre Danés & François de Vicomercat. Et ledit Ramus, Maître de Jean Quentin, Docteur en décret, & Jean de Bomont, Docteur en médecine. Et nous pour le cinquiéme euſſions nommé & ordonné notre cher & bien amé Maître Jean de Salignac, Docteur en Théologie. Pardevant leſquels leſdits de Govea & Ramus euſſent été ouis en leur diſpute & débats, juſques à ce que pour entrerompre l'affaire icelui Ramus, ſe ſeroit porté pour appelant deſdits Cenſeurs; dont nous avertis, euſſions décerné nos Lettres à notre Prevôt de Paris ou ſon Lieutenant, pour contraindre leſdits de Govea & Ramus à parfaire leurs diſputes, afin que par leſdits Cenſeurs nous fût donné ledit avis, nonobſtant ledit appel & autres appellations quelconques, ſuivant leſquelles nos lettres euſſent leſdits de Govea & Ramus de rechef comparu pardevant leſdits Cenſeurs. Et voyant par icelui Ramus que leſdits Livres ne ſe pourroient ſoutenir, eût déclaré n'en vouloir plus diſputer, & qu'il les ſoumettoit à la cenſure des ſuſdits. Et, comme l'on y vouloit procéder, leſdits Quentin & de Bomont, l'un après l'autre, euſſent déclaré ne s'en vouloir plus entremettre; au moyen de quoi eût icelui Ramus été ſommé & requis d'en élire & nommer deux autres, ce qu'il n'eût voulu faire, & ſe fût du tout ſoumis aux trois autres deſſus nommés, leſquels, après avoir le tout vu & conſidéré, euſſent été d'avis que ledit Ramus avoit été téméraire, arrogant & impudent d'avoir réprouvé & condamné le train & art de logique, reçu de toutes nations, que lui-même ignoroit; & que, parce qu'en ſon Livre des Animadverſions, il reprenoit Ariſtote, étoit évidemment connue & manifeſtée ſon ignorance, voire qu'il avoit mauvaiſe volonté, de tant qu'il blâmoit pluſieurs choſes, qui



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſont bonnes & véritables, & mettoit ſus à Ariſtote pluſieurs choſes á quoi il ne penſa oncques. Et en ſomme ne contenoit ſondit Livre des Animadverſions que tous menſonges, & une manière de médire, tellement qu'il leur ſembloit être le grand bien & profit des lettres & ſciences que ledit Livre fût du tout ſupprimé, ſemblablement l'autre, deſſus dit, intitulé *Dialectica Inſtitutiones*, comme contenant auſſi pluſieurs choſes fauſſes & étranges. Savoir, faiſons que, vu par nous ledit avis, & eu ſur ce autre avis & délibération avec pluſieurs ſavans & notables perſonnages, étant lez, nous avons condamné, ſupprimé & aboli, condamnons, ſupprimons & aboliſſons leſdits deux Livres, l'un intitulé *Dialectica Inſtitutiones*, & l'autre *Ariſtotelica Animadverſiones*, & avons fait & faiſons inhibitions & défenſes à tous Imprimeurs & Libraires de notre Royaume, pays, terres & ſeigneuries, & à tous autres nos Sujets, de quelque état & condition qu'ils ſoient, qu'ils n'ayent plus à en imprimer, ou faire imprimer aucuns, ne publier, vendre, ne débiter en notredit Royaume, pays & ſeigneuries, ſous peine de confiſcation deſdits livres & de punition corporelle, ſoit qu'ils ſoient imprimés en iceux nos Royaume, pays, terres & ſeigneuries, ou autres lieux n'étant de notre obéiſſance; & ſemblablement audit Ramus de ne plus lire ſeſdits Livres, ne les faire écrire, ou copier, publier, ne ſemer en aucune manière, ne lire en Dialectique, ne philoſophie, en quelque manière que ce ſoit, ſans notre expreſſe permiſſion; auſſi de ne plus uſer de telles médiſances & invectives contre Ariſtote, ne autres Auteurs anciens, reçus & approuvés, ne contre notredite fille l'Univerſité, & ſuppôts d'icelle, ſous les peines que deſſus. Si donnons en mandement, & commettons par ces préſentes à notredit Prevôt de Paris, ou à ſon Lieutenant, conſervateur des privilèges par nous & nos prédéceſſeurs Rois donnés & octroyés à notredite fille l'Univerſité, que notre préſent Jugement & Ordonnance il mette, ou faſſe mettre à due & entière exécution, ſelon ſa forme & teneur; & à ce faire ſouffrir & obéir, contraigne & faſſe contraindre tous ceux qu'il appartiendra, & pource ſeront à contraindre par toutes voies & manières dues & raiſonnables, nonobſtant oppoſitions, ou appellations quelconques, pour leſquelles ne voulons être différé; & pource qu'il eſt beſoin faire notifier noſdites défenſes en pluſieurs lieux de notre Royaume, terres & ſeigneuries, afin de les faire obſerver, nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles, fait ſous le ſcel Royal; ou ſigné par collation par l'un de nos amés & féaux Notaires & Secrétaires, ſoit ajoutée foi comme au préſent Original. Mandons en outre à tous nos autres Juſticiers & Officiers, & à chacun d'eux, ſi comme à lui appartiendra, que noſdites défenſes & injonctions ils faſſent obſerver, en procédant par eux contre les infracteurs d'icelles, ſi aucuns en y a, par les peines ci-deſſus indictes, & autres qu'ils verront être à faire par raiſon; en témoin de ce, nous avons fait mettre notre ſcel à ceſdites Préſentes. Donné à Paris, le dixième jour de Mars, l'an de Grace mil cinq cens quarante-trois, & de notre règne le trentième. Ainſi ſigné ſur le repli, par le Roi, vous préſent Delacheſnaie, & ſcellées du grand ſcel ſur double queue de cire jaune.]

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE REBUFFE a écrit des Annotations Latines & Françoiſes, pour l'intelligence des lieux plus difficiles des Edits & Ordonnances des Rois de France; depuis l'an 1226 juſques à 1573, diviſées en cinq Livres, dont le premier eſt de la Juſtice & ce qui en dépend: le ſecond, des Droits Royaux, Domaine & Finance: le troiſiéme, de la Guerre & de la Nobleſſe: le quatriéme, des Choſes politiques & civiles, à ſavoir de la Police des villes, des Négoces & Contrats qui ſe traitent entre les hommes, enſemble des Priviléges: le cinquiéme, des Choſes Eccléſiaſtiques & ce qui en dépend, auxquels Edits ſont ajoutés les Arrêts des Cours ſouveraines, ſur la vérification, déclaration & modification d'icelles; imprimées à Lyon, *in-fol.* à la Salamandre, 1573. Voy. ſes Œuvres Latines en l'Epitome de la Bibliothèque de Geſner *.

*Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 313 & 314.

PIERRE DE LA RIVEY, Champenois, a traduit d'Italien, le ſecond & dernier Livre des facétieuſes nuits, du Seigneur Jean François Straparole, contenant pluſieurs belles Fables & plaiſans Enigmes, racontées par dix Damoiſelles & quelques Gentilshommes, imprimées à Paris, *in-16.* par Abel l'Angelier, 1576. Deux Livres de Philoſophie Fabuleuſe; le premier pris des Diſcours d'Ange Firenzuola Florentin, par lequel, ſous le ſens Allégoric de pluſieurs belles Fables, eſt montrée l'envie, malice & trahiſon d'aucuns Courtiſans: le ſecond, extrait des Traités de Sandebar Indien, Philoſophe moral, traitant ſous pareilles Allégories de l'Amitié & choſes ſemblables; traduits d'Italien & imprimés à Paris, *in-16.* par Abel l'Angelier, 1577. Six Comédies à l'imitation des anciens Grecs, Latins & modernes Italiens; à ſavoir le Laquais, la Veuve, les Eſprits, le Morfondu, les Jaloux, les Ecoliers; imprimées à Paris, *in-12.* par Abel l'Angelier, 1579. L'Inſtitution morale du Seigneur Alexandre Piccolomini, Gentilhomme Sienois, traduite de Tuſcan

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en François par Pierre de la Rivey ; imprimée à Paris, *in*-4°. par Abel l'Angelier *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Pierre de Larrivay, Tom. II, pag. 291.

PIERRE RIVRAIN, Vandomois, a traduit du Grec de ſaint Jean Chryſoſtome, en rime Françoiſe, Exhortation à prier Dieu, avec la Louange de parfaite Oraiſon, & autres Œuvres ; imprimée à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1547.

PIERRE DE LA ROCHE, Sainctongeois, a traduit du Grec d'Antoine Valet, en vers François, Chant funèbre ſur le trépas de Meſſire Jean de Voyer, Chevalier de l'Ordre du Roi, Vicomte de Paulmy, &c. imprimé avec le tombeau dudit Sieur, fait en pluſieurs langues, à Paris, *in*-4°. par Jean Bienné, 1571.

PIERRE DE RONSARD, Gentilhomme Vandomois, fils de Meſſire Loys de Ronſard, Chevalier Seigneur de la Poiſſonniere, a été le premier qui a enrichi notre langue des Grecques & Latines dépouilles. C'eſt pourquoi on l'appelle le Pindare François, ou bien Homere Gaulois. De manière que ſelon le proverbe qui couroit de Philon, Juif, qui étoit tel :

*Ou Platon Philoniſe, ou Philon Platoniſe.*

On peut auſſi bien dire de lui,

*Ou bien Homère Grec, écrivant, Ronſardiſe,*
*Ou bien Ronſard François, en chantant, Homériſe.*

Car de quelle gravité a-t-il chanté ſes Hymnes, plus doctes que ceux d'Orphée, & ſa Franciade, autant ou plus grave que l'Iliade d'Homere ? Avec quelle grace a-t-il accommodé ce que de plus beau il a tiré des Grecs, & autres Auteurs ? De combien de mots propres, & comparaiſons ſingulières & belles a-t-il enrichi notre langue ? Pourroit-on trouver de plus belles deſcriptions que les ſiennes ? Non certainement, car il repréſente ſi naïvement par ſes vers, à l'eſprit de celui qui lit les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

choſes qu'il décrit, qu'il ſemble qu'on les voie & qu'on y ſoit. Bref c'eſt le premier Poëte de ce ſiécle, & ſi oſerai bien aſſûrer à la vérité qu'il n'y a eu de ſon temps Poëte Latin, Italien ne François, qui aye mieux fait que lui, ſoit Bargæus, l'Arioſte, Taſſo, & Bartas qui tiennent les premiers rangs des modernes, & leſquels ne lui ſauroient ôter ni emporter cet honneur. Et Bartas le confeſſe auſſi en un endroit de ſa ſeconde ſemaine, par ces vers,

*L'autre ce grand Ronſard, qui, pour orner ſa France,*
*Le Grec & le Latin dépouille d'éloquence,*
*Et d'un eſprit hardi manie heureuſement*
*Toute ſorte de vers, de ſtyle & d'argument.*

Le même Ronſard en témoigne autant de ſoi au Diſcours contre Fortune, à Odet de Colligny, diſant ainſi:

*Il n'y avoit François, tant fût-il bien appris,*
*Qui n'honorât mes chants, & qui n'en fût épris;*
*Car tous ceux qu'en mon art les meilleurs on eſtime,*
*(S'ils ne portent au cœur une envieuſe lime)*
*Juſtes confeſſeront (écrire je le puis)*
*Qu'avecque grand travail, tout le premier je ſuis,*
*Qui de Grèce ay conduit les Muſes en la France,*
*Et premier meſuré leurs pas à ma cadance;*
*Si qu'en lieu du langage & Romain & Grégeois,*
*Premier les fis parler le langage François,*
*Tout hardy, m'oppoſant à la tourbe ignorante.*
*Tant plus elle crioit, plus elle étoit ardente*
*De déchirer mon nom; & plus me diffamoit,*
*Plus, d'un courage ardent, ma vertu s'allumoit*
*Contre ce populaire, imitant mille choſes,*
*Dedans les Livres Grecs divinement encloſes.*
*Je fis des mots nouveaux, je reſtauray les vieux,*
*Bien peu me ſouciant du vulgaire envieux,*
*Médiſant, ignorant, qui depuis a fait conte*
*De mes vers, qu'au premier il me tournoit à honte.*

Toutes ſes Œuvres ont été imprimées à Paris, par pluſieurs fois, *in*-4°. *in*-16. & dernièrement *in-fol.* chez Gabriel Buon: & en l'édition faite *in*-16. ſont rédigées en ſept Tomes, eſquels eſt contenu tout ce qui s'enſuit: au premier Tome, première

EFERUS - Recherches & Classification numériques

partie des Amours de Caſſandre, commentée par Muret : ſeconde partie des Amours de Marie, diviſée en deux Livres, dont le premier eſt commenté par Remy Belleau : les Amours d'Eurymedon & de Callirée : la Charite à la Marguerite & unique perle de France la Roine de Navarre : Sonnets & Madrigals pour Aſtrée : le Printemps à la ſœur d'Aſtrée : Sonnets pour Helene, en deux Livres : les Amours diverſes, & Sonnets, à perſonnes diverſes : Amour logé : Chanſon. Au deuxiéme Tome, les Odes en cinq Livres ; le premier en a vingt-deux, le ſecond quarante, le troiſiéme trente-quatre, le quatriéme quarante-ſix, & le cinquiéme trente-ſix. Au troiſieme Tome, deux Livres de Poëmes, à ſavoir au premier, Complainte à la Roine mere du Roi : Diſcours à Monſieur le Duc de Savoye : Diſcours à Charles Cardinal de Lorraine : autre à Jean du Thier, Seigneur de Beau-regard : Epître à Ambroiſe de la Porte, Pariſien : la Grenouille à Remy Belleau : Proſopopée de Loys de Ronſard, pere de l'Auteur : l'Alouette : le Frellon à Remy Belleau : Diſcours contre Fortune, à Odet, Cardinal de Chaſtillon : les Iſles Fortunées, à Marc Antoine de Muret : Gayetés en nombre quatre : le Hous : Diſcours à P. l'Eſcot, Seigneur de Clany : Diſcours au Cardinal de Chaſtillon, à Chriſtophle de Choiſeul : le Fourmy à R. Belleau : Epître à Charles, Cardinal de Lorraine : Exhortation au camp du Roi Henri II, pour bien combattre le jour de la bataille : Exhortation pour la paix : la Paix au Roi Henri II : la bien-venue d'Anne de Montmorency, Connétable de France : Elégie à Jean de Morel, Gentilhomme Ambrunois : le Voyage d'Hercueil : Diſcours à Odet, Cardinal de Chaſtillon : l'Excellence de l'Eſprit de l'homme, à Madame, à préſent Roine de Navarre : Paradoxe, que les mains ſervent plus aux hommes que la raiſon : Réponſe aux vers du Roi Charles IX, envoyés à Ronſard : autre Réponſe à autres vers du même Roi, envoyés pour réplique audit Ronſard : Vers récités ſur le Théâtre à la fin de la Comédie repréſentée à Fontainebleau : Stances Lyriques pour un banquet : Traduction de quelques autres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autres Epigrammes Grecs ſur la Geniſſe de Myron: Traduction de quelques autres Epigrammes Grecs. Au ſecond Livre des Poëmes, la Harangue que fit Monſieur le Duc de Guyſe, aux ſoldats de Metz, le jour qu'il penſoit avoir l'aſſaut: à Charles, Cardinal de Lorraine: Chant de Lyeſſe, au Roi: Epître à Charles de Piſſeleu, Evêque de Condon: les Armes, à Jean Brinon: A Jean de la Peruſſe: la Chaſſe: Elégie au ſieur Belot: le Chat: les paroles que pouvoit dire Calypſo voyant partir Ulyſſe de ſon Iſle: le Satyre: la Salade: Diſcours d'un Amoureux déſeſpéré & de ſon compagnon qui le conſole, & d'Amour qui le reprend: Diſcours à Pierre du Lac: le Soucy du Jardin: Le Pin: le Roſſignol: Epître à Caſſandre: l'Ombre du Cheval: Diſcours à Maître Julian Chauveau: Hylas, à Jean Paſſerat: Elégie: Gayetés II: Vœu d'un Vigneron, à Bacchus: Vœu d'un pêcheur aux Nayades: Epigramme de Palladas, Poëte Grec: autre tiré du même: Epitaphes divers, à ſavoir le Tombeau du Roi Charles IX: Tombeau de Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye; enſemble celui du Roi François I, & de Meſſieurs ſes enfans: Epitaphes de François de Bourbon, Comte d'Anguyen: Proſopopée de feu François de Lorraine, Duc de Guyſe: Epitaphe de feu Monſieur d'Annebaut: Epitaphe du feu Roc Chaſteigner, Seigneur de la Roche Poſé: Epitaphe d'Anne Duc de Montmorency, Pair, & Connétable de France: Epitaphe du jeune la Chaſtre, Seigneur de Scillac: Epitaphe de Philippes de Commines: Epitaphe de Artuſe, Dame de Teligny: Epitaphe d'André Blondet, Lyonnois, Seigneur de Roquencourt: Epitaphe de Loyſe de Mailly, Abeſſe de Caen & du Liz: autre de Claude de l'Aubeſpine, Secrétaire des commandemens, en forme de Complainte contre la mort: autre de vertueuſe & honnête Dame Françoiſe de Vieil-Pont, Abeſſe de Poiſſy: autre de feue Damoiſelle Anne de l'Eſrat, Angevine: autre ſur le trépas d'Adrian Turnebe: autre de Jean de la Peruſe: autre d'Albert, Joueur de Luth du Roi: autre de Courte, chienne du Roi Char-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

les IX : Dialogue de Beaumont ; Levrier du Roi Charles IX, & de Chaŗon. Au quatriéme Tome, cinq Diſcours ; trente-cinq Elégies ; une Invective : les Eclogues en nombre cinq : le Cyclope amoureux : Maſcarades, Combats & Cartels faits à Paris, & au Carneval de Fontainebleau. Au cinquiéme Tome, les Hymnes ; à ſavoir de l'Eternité : de Henri II de ce nom, Roi de France : de Calays & Zethes : de la Juſtice : des Démons : de Charles, Cardinal de Lorraine : du Ciel : des Aſtres : ſur la Victoire obtenue à Moncontour, par Monſeigneur d'Anjou, à préſent Roi de France : de la Philoſophie : de Pollux & de Caſtor : Hercule Chrétien : du Printemps : de l'Eté : de l'Autonne : de l'Hyver : de l'Or : de Bacchus : de la Mort : Ode Sapphique : Vers Sapphiques. Au ſixiéme Tome : Diſcours des Misères de ce temps, à la Roine, mere du Roi : Continuation deſdits Diſcours : Inſtitution pour l'Adoleſcence du Roi très-Chrétien Charles IX : Diſcours à Guill. des Autels : Diſcours à Loys des Maſures : Remontrance au peuple de France : Réponſe aux injures & calomnies de je ne ſais quels Prédicans & Miniſtres de Genève ; avec une Epître en proſe, à un Prédicant, & deux Epigrammes Latins : l'Hydre défait, à la louange de Monſeigneur le Duc d'Anjou, frere du Roi ; à préſent Roi de France : Prière à Dieu, pour la Victoire : les Elémens ennemis de l'Hydre : Paraphraſe du *Te Deum.* Au ſeptiéme Tome, les quatre premiers Livres de la Franciade.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE RONSARD, Tom. II, pag. 316 & ſuiv.

### Sentences, Comparaiſons & autres fleurs, extraites des Œuvres de P. de Ronſard.

#### Au Diſcours à Charles, Card. de Lorraine.

*Toute mauvaiſe cauſe, avec art bien plaidée,*
*Eſt, plus que le bon droit, ſouvent recommandée.*

#### Au même.

. . . . . *Peu d'honneur eſt reçu,*
*Quand par le grand Seigneur le petit eſt déçu.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Au même.

*Ainſi les gros taureaux vont labourant la plaine,*
*Ainſi les gras moutons, au dos portent la laine,*
*Ainſi la mouche à miel, en ſon petit eſtuy,*
*Travaille, en ſe tuant, pour le profit d'autrui.*

## Au Diſcours à Jean du Thier.

*Le peuple, qui toujours ne ceſſe d'épier*
*Les vices des Seigneurs, & de les décrier,*
*Et ſe plaît en cela, car de la choſe faite*
*Par les grands, bien ou mal, le peuple eſt la trompette.*

## Au même.

*Car tout l'avoir mondain, quelque choſe qu'on faſſe,*
*Jamais ferme n'arrête à la troiſième race;*
*Ains fuit comme la bale, alors qu'au mois d'Eſté,*
*Le grain, bien loin du van, parmy l'aire eſt jeté.*

## Au Diſcours contre Fortune.

*L'impudence nourrit l'honneur & les Etats,*
*L'impudence nourrit les criards Avocats,*
*Nourrit les Courtiſans, entretient les Gendarmes;*
*L'impudence aujourd'hui ſont les meilleures armes,*
*Dont on ſe puiſſe aider, même à celui qui veut*
*Parvenir à la Cour, où la vertu ne peut*
*Pour vertu ſe montrer, ſi l'impudence forte*
*A l'huis des grands Seigneurs ſur le dos ne la porte.*

## En un autre Diſcours à Odet de Colligny.

*Comme un arbre planté ſur des monts ſolitaires,*
*Battu diverſement de deux vents tout contraires,*
*L'un le ſouffle de çà, & l'autre de rechef*
*Le reſouffle de là, les feuilles de ſon chef*
*Volent de tous côtés, qui juſqu'en terre ondoye;*
*Caché deſſous un roc, le Paſteur s'en effroie:*
*Ou comme on voit les bleds eſpeſſement plantés*
*Branler au mois de May leurs tuyaux éventés,*
*Deçà delà pliés ſous le vent de Zéphire,*
*Ou ſous l'Aſtre moiteux: l'un à gauche les vire,*
*L'autre les ſouffle à dextre, & pouſſés en avant,*
*Et pouſſés en arrière, obéiſſent au vent;*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ou comme un tourbillon, qui, chaſſé du tonnerre,*
*Premier en limaçon vient balayer la terre,*
*Puis venteux & poudreux s'élance dans la mer,*
*Et fait l'un deſſus l'autre horriblement armer*
*Les flots, qui maintenant aux Etoiles s'égalent,*
*Maintenant juſqu'au fonds de l'arène dévalent,*
*Avecques un grand bruit peſle-meſle fuyans,*
*Boſſés, voûtés, courbés, écumans & bruyans;*
*L'un ſe voûte devant, l'autre ſe courbe arrière,*
*L'autre roule à côté: preſqu'en telle manière*
*S'ébranle notre vie, & rien n'eſt en ce lieu*
*Ferme, ſinon l'amour que nous portons à Dieu,*
*Lequel eſt plus certain, que n'eſt pas l'alliance*
*Des grands Seigneurs mondains, tous pleins de défiance.*
*On dit que Jupiter, devant le ſeuil de l'huis*
*De l'Olympe là haut a fait mettre deux muis,*
*L'un tout comblé de biens, l'autre de maux: ſa dextre*
*Verſe le bien au monde, & le mal la ſeneſtre,*
*Montrant que pour un bien il donne mille maux,*
*Et pour un ſeul plaiſir cinq cens mille travaux.*
*Mais, ainſi qu'un rocher oppoſe au vent ſa tête,*
*Et ſes pieds endurcis aux flots de la tempeſte,*
*Il faut contre Fortune oppoſer la vertu,*
*Et plus avoir bon cœur, tant plus on eſt battu.*

## En une Epître à Charles Cardinal de Lorraine.

*C'eſt peu de cas (Prélat) de cet honneur mondain,*
*Qui, plutôt que le vent, du jour au lendemain*
*S'enfuyt, & longuement ne ſéjourne noſtre hoſte;*
*Car un jour nous le donne, & l'autre jour nous l'oſte.*

## A la bien-venue d'Anne de Montmorency.

*On ne doit appeler, pendant qu'il vit ici,*
*Un homme bienheureux, ni malheureux auſſi:*
*Tout çà bas eſt douteux: la ſeule heure dernière*
*Parfait notre bonheur, ou bien notre misère.*
*Tel fleurit aujourd'hui, qui demain flétrira;*
*Tel flétrit aujourd'hui, qui demain fleurira.*
*La fortune gouverne, &, en tournant ſa rouë,*
*Rit de notre conſeil, & de nos faits ſe jouë.*
*Rien n'y ſert la raiſon, ny la force du cœur,*
*Nobleſſe, ny parens, richeſſe, ny faveur,*
*Ny même la vertu, ny la philoſophie,*
*Qui s'arme en ſon ſavoir: la fortune défie*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Les humaines raiſons, & ſans avoir lié*
*Sa force à nos conſeils, les eſcarbouille au pié,*
*Force qui n'a jamais notre plainte écoutée,*
*Et qui dompte un chacun, & n'eſt jamais domptée.*

## Au Poëme du Chat.

*Dieu eſt par-tout, par-tout ſe meſle Dieu,*
*Commencement, la fin & le milieu*
*De ce qui vit, & dont l'ame eſt encloſe*
*Par-tout, & tient en vigueur toute choſe,*
*Comme notre ame infuſe dans nos corps.*
*Jà dès long-temps les membres ſeroient morts*
*De ce grand Tout, ſi cette ame divine*
*Ne ſe mêloit par toute la machine,*
*Luy donnant vie & force & mouvement;*
*Car de tout eſtre elle eſt commencement.*
*Des Elémens & de cette ame infuſe*
*Nous ſommes nés : le corps mortel, qui s'uſe*
*Par trait de temps, des Elémens eſt fait :*
*De Dieu vient l'ame, & comme il eſt parfait,*
*L'ame eſt parfaite, intouchable, immortelle,*
*Comme venant d'une eſſence éternelle :*
*L'ame n'a donc commencement, ny bout,*
*Car la partie enſuit touſiours le tout.*
*Par la vertu de cette ame mêlée*
*Tourne le Ciel à la voûte étoilée,*
*La mer ondoye, & la terre produit*
*Par les ſaiſons, herbes, feuilles & fruit :*
*Je dy la terre, heureuſe part du monde,*
*Mère bénigne, à gros tetins féconde,*
*Au large ſein : de-là tous animaux,*
*Les emplumés, les eſquadrons des eaux :*
*De-là, Belleau, ceux qui ont pour repaire*
*Ou le rocher, ou le bois ſolitaire,*
*Vivent & ſont, & même les métaux,*
*Les diamans, rubis Orientaux,*
*Perles, ſaphirs, ont delà leur eſſence,*
*Et par telle ame ils ont force & puiſſance,*
*Qui plus, qui moins, ſelon qu'ils en ſont pleins :*
*Autant en eſt de nous, pauvres humains.*
*Ne vois-tu pas que la ſainte Judée,*
*Sur toute terre eſt plus recommandée,*
*Pour apparoiſtre en elle des eſprits,*
*Remplis de Dieu, de Prophétie épris ?*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Les régions, l'air & le corps y ſervent,*
*Qui l'ame ſaine en un corps ſain conſervent ;*
*Car d'autant plus que bien ſain eſt le corps,*
*L'ame ſe montre, & reluit par dehors.*
*Or, comme on voit qu'entre les hommes naiſſent*
*Augurs, Devins & Prophètes, qui laiſſent*
*Un témoignage à la poſtérité*
*Qu'ils ont vécu pleins de Divinité ;*
*Et comme on voit naître icy des Sibylles*
*Par les troupeaux des femmes inutiles :*
*Ainſi voit-on Prophètes de nos maux*
*Et de nos biens, naître des animaux,*
*Qui le futur par ſignes nous prédiſent,*
*Et les mortels enſeignent & adviſent.*
*Ainſi le veut ce grand père de tous,*
*Qui de ſa grace a toujours ſoin de nous.*
*De-là ſortit l'Ecole de l'Augure*
*Merquant l'oiſeau, qui par ſon vol figure*
*De l'avenir le prompt événement,*
*Ravy de Dieu, & Dieu jamais ne ment.*
*En nos maiſons ce bon Dieu nous envoye*
*Le coq, la poule, & le canard & l'oye,*
*Qui vont montrant d'un ſigne non obſcur,*
*Soit ſe baignant, ou chantant le futur.*
*Herbes & fleurs, & les arbres qui croiſſent,*
*En nos jardins Prophètes apparoiſſent :*
*Mien eſt l'exemple, & par moy je le ſçay :*
*Enten l'hiſtoire, & je te diray vray.*

## Au Poëme de la Salade.

*L'homme élevé aux honneurs inutiles*
*Semble un Coloſſe, attaché de chevilles,*
*Ferré de gonds, de barres & de cloux ;*
*Par le viſage il s'enfle de courroux,*
*Repréſentant Jupiter, ou Neptune.*
*La ſeule enflure étonne la Commune,*
*D'or enrichie & d'azur par dehors ;*
*Mais, quand on voit le dedans du grand corps*
*N'être que plâtre & argille paiſtrie,*
*Alors chacun connoît la mocquerie,*
*Et déſormais le Coloſſe pipeur,*
*Pour ſa hauteur, ne fait ſeulement peur*
*Qu'au ſimple ſot, & non à l'homme ſage*
*Qui hauſſebecque & mépriſe l'ouvrage, &c.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Le Poëme des Armes

*Quiconque a le premier des Enfers déterré*
*Le fer, étoit Brinon, luy-même bien ferré :*
*Luy-même avoit, ce croy-je, occis ſon propre père,*
*Tué ſa propre ſœur, tué ſa propre mère ;*
*Luy-même avoit, au ſoir, à ſon hôte étranger,*
*Deſſus la table offert ſes enfans à manger,*
*Et ne croyoit qu'au Ciel les Dieux euſſent puiſſance,*
*(Car il n'en croyoit point) de punir ſon offenſe.*
*Que les ſiècles dorés à bon droit ſont loués*
*Sur les ſiècles de fer, quand les glands ſecoués*
*Des chênes nourriſſiers, & quand la douce feine*
*Paiſſoit le peuple oiſif par les forêts ſans peine,*
*Et quand dans les ruiſſeaux, juſqu'à la rive pleins,*
*Les hommes tiroient l'eau dans le creux de leurs mains.*
*Alors on n'attachoit (pour les rendre plus ſûres)*
*Des portes aux maiſons, aux portes des ſerrures :*
*Et lors on n'oyoit point ce mot de Tien & Mien :*
*Tous vivoient en commun, car tous n'avoient qu'un bien ;*
*De ce que l'un vouloit, l'autre en avoit envie,*
*Et tous d'accord paſſoient heureuſement la vie.*
*Mais ſi toſt que le fer par malheur fut trouvé,*
*Qu'au fond de ſes rognons Pluton avoit couvé*
*Par tant d'eſpaces d'ans là bas deſſous la terre,*
*Au jour, avecques luy, la diſcorde & la guerre*
*Et le meurtre ſortit, & ſortirent dehors*
*Ces mots de Tuë, Aſſomme, & mille horribles morts.*
*Le monde alors fut plein de crime & de diffame,*
*Le mary machina la poiſon à ſa femme,*
*L'oncle occit ſon neveu, & le frère la ſœur,*
*Et l'hôte ne fut pas de ſon hôte bien ſeur.*
*Les peuples effroyés de l'horreur des batailles*
*Flanquèrent leurs Cités de foſſé & de murailles ;*
*Car le peuple qui fut par les bois eſpandu,*
*De crainte, en un monceau, s'étoit déjà rendu.*
*Les plus forts exerçoient juſtice par les armes,*
*Le monde renverſé n'oyoit que les alarmes*
*Tonner de tous côtés, & l'un à l'autre Mars*
*Tout ſanglant forcener au milieu des ſoldars.*
*Les Géans ſerpens-piez ſur les Dieux s'enhardirent,*
*Les Lapithes armés les Centaures occirent :*
*Thebe à cent portes vit ſes deux Princes tués,*
*Et Troye à fleur des champs ſes Pergames ruës.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Qui pis eſt, des humains les races trop cruelles,*
*N'ont fait tant ſeulement roidir en alumelles*
*Le fer en long battu ; mais du grand Jupiter*
*Ont oſé par le fer le tonnerre imiter,*
*Et imiter ſa foudre, en du fer entonnée,*
*Bien d'une autre façon que ne fit Salmonée.*
*Ils ont fondu premier l'homicide métal,*
*Soufflé d'une Furie au braſier infernal,*
*Que vomit Phlegeton : ils ont mis en la fonte*
*Le ſon, la peur, l'horreur, l'ire & la flame prompte,*
*Pleine de puanteur : ils ont après cherché*
*Le ſouffre que Nature avoit à part caché*
*Dans les veines de l'eau : puis le long des murailles*
*D'une eſtable porchere, ou dedans les entrailles*
*D'une grotte relente, ou d'un mont reculé,*
*Ils ſont allés chercher le ſalpeſtre gelé ;*
*Puis poudroyant en un ces drogues éloignées,*
*Au penſer des mortels, ſans peur, les ont coignées*
*Dans le Chaos d'un bronze, & l'ont fait dégorger*
*Une balle, qui bruit ſi haut au deſloger,*
*Qui court ſi toſt par l'air, que la terre en chancelle,*
*Que l'Enfer s'en crevaſſe, & prend clarté nouvelle,*
*Que la mer en treſſaut, & la voûte des Cieux,*
*En craquetant, ſe rompt deſſous le pied des Dieux.*
*De quel genre de mort étoit digne cet homme,*
*Qui premier inventa le fer qui nous conſomme,*
*Et qui premièrement le Canon pertuiſa,*
*Et ſortir de ſa gorge un tel foudre aviſa ?*
*Et qui vit, ſans pleurer, rouer en tant de ſortes,*
*Parmy l'air, tant de bras & tant de têtes mortes ?*
*Ny la ſoif de Tantal, ny la rou' d'Ixion*
*Ne ſuffiroient là bas à ſa punition ;*
*Ny le vautour becqu, dont la griffe cruelle*
*Pince de Prométhé la poitrine immortelle,*
*Par luy, comme jadis, on ne voit plus d'Hectors,*
*D'Achilles, ny d'Ajax, hé Dieu ! car les plus forts*
*Sont aujourd'hui hachés d'un poltron en cachette,*
*A coups de harquebuſe, ou à coups de mouſquette.*
*Au temps qu'on batailloit ſans fraude, main à main,*
*On connoiſſoit au fait celuy qui étoit plein*
*De peur, ou d'aſſurance, & ne vouloit-on croire*
*Que Therſite au combat méritât tant de gloire*
*Qu'Achille en méritoit ; mais Therſite aujourd'huy*
*Tue Achille de loin, & triomphe de luy.*

*Pourquoy,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pourquoy, hommes chétifs, avez-vous tant d'envie,*
*A grands coups de canon, d'accourcir votre vie?*
*Vous mourez assez tost. Si vous pensez là bas*
*Avoir autant qu'icy de plaisirs & d'ébats,*
*Vous êtes bien trompés. Bien que l'unique fille*
*De Cérès en soit Royne, en nul temps la faucille*
*N'y coupe la moisson, ny aux coteaux voisins*
*Jamais Bacchus n'y fait verdeler ses raisins,*
*Hélas! mais à l'entour la mort pâle y demeure,*
*Tousiours un peuple greslé autour d'un lac y pleure,*
*Ayant la peau brûlée & les cheveux cendreux,*
*Le visage plombé, les yeux mornes & creux:*
*Là vous serez punis de vos fautes méchantes,*
*Car là bas vos canons, ny vos lames tranchantes,*
*Du jugement d'Eac ne vous pourront garder,*
*Ny tant soit peu de Dieu la dextre retarder.*
*O fortune, celuy qui, bien loin de la guerre,*
*Cultive en longue paix l'usure de sa terre,*
*Et qui jamais au lit ne se voit étonner*
*D'ouir au point du jour la trompette sonner;*
*Qui ne sait quel mot c'est que Cargue, Camisade,*
*Sentinelle, Diane, Escarmouche, Embuscade;*
*Mais qui, plein de repos, en la grise saison,*
*Attend au coin du feu la mort en sa maison,*
*Afin qu'il ait les yeux clos des mains de sa fille,*
*Et qu'il soit mis en terre auprès de sa famille,*
*Non auprès d'une haye, ou dedans un fossé,*
*Ayant d'un coup de plomb le corps outrepercé.*
*Mais que dy-je, Brinon? qui n'auroit la minière*
*Du métal & du fer, jadis mise en lumière?*
*Et qui ne se seroit brusquement avisé,*
*En fondant le canon, de l'avoir pertuysé,*
*Et d'avoir acéré l'alumelle trempée,*
*Tu ne m'eusses donné ni dague, ni épée,*
*(Car le fer n'eust usage) & ne m'eusses, Brinon,*
*Donné ny pistolet, ny rouet, ny canon.*
*Toutefois je plains tant du commun le dommage,*
*Que je voudroy (croy moy) que celuy qui l'usage*
*Trouva premier du fer, n'eût jamais été né,*
*Et n'avoir eu de dons; car Dieu n'eût détourné*
*Son visage de nous, & la paix violée*
*N'eût point abandonné la terre désolée,*
*Pour s'envoler là haut, laissant le monde icy*
*S'entrepiller, navrer & tuer sans mercy.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Au quatriéme Livre des Odes. Ode XVII.

*Pourquoy, chétif Laboureur,*
*Trembles-tu d'un Empereur,*
*Qui doit bientôt, légère ombre,*
*Des morts accroître le nombre?*
*Ne ſais-tu qu'à tout chacun*
*Le port d'Enfer eſt commun,*
*Et qu'une ame Impériale*
*Auſſitôt là bas dévale,*
*Dans le bateau de Charon,*
*Que l'ame d'un Bucheron?*
*Courage, coupeur de terre:*
*Ces grands foudres de la guerre,*
*Non plus que toy, n'iront pas,*
*Armés d'un plaſtron, là bas,*
*Comme ils alloient aux batailles:*
*Autant leur vaudront leurs mailles,*
*Leurs lances & leur eſtoc,*
*Comme à toy vaudra ton ſoc.*
*Le bon juge Rhadamante,*
*Aſſeuré, ne s'épouvante*
*Non plus de voir un harnois*
*Là bas, qu'un levier de bois,*
*Ou voir une ſoquenie,*
*Qu'une robe bien garnie,*
*Ou qu'un riche accouſtrement*
*D'un Roy mort pompeuſement.*

## ODE XXVIII. A Melin de S. Gelais.

*Touſiours ne tempeſte enragée*
*Contre ſes bords la mer Ægée,*
*Et touſiours l'orage cruel*
*Des vents, comme un foudre, ne gronde,*
*Elochant la voûte du monde*
*D'un ſoufflement continuel.*
*Touſiours l'hyver des neiges blanches*
*Des pins n'enfarine les branches,*
*Et du haut Apennin touſiours*
*La greſle le dos ne martelle,*
*Et touſiours la glace éternelle*
*Des fleuves ne bride le cours.*
*Touſiours ne durent orgueilleuſes*
*Les Pyramides ſourcilleuſes*
*Contre la faulx du temps vainqueur;*
*Auſſi ne doit l'ire felonne,*
*Qui de ſon fiel nous empoiſonne,*
*Durer touſiours dedans un cœur.*
*Rien ſous le Ciel ferme ne dure:*
*Telles loix la ſage Nature*
*Arrêta en ce monde, alors*
*Que Pyrrhe eſpandoit ſur la terre*
*Nos Ayeux, conçus d'une pierre*
*S'amoliſſant en nouveaux corps.*
*Maintenant une triſte pluye,*
*D'un air larmoyant nous ennuye;*
*Maintenant les Aſtres jumeaux*
*D'émail enfleuriſſent les pleines;*
*Maintenant l'Eté boit les veines*
*D'Ide gazouillante en ruiſſeaux.*
*Nous auſſi, Melin, qui ne ſommes*
*Immortels, mais fragiles hommes,*
*Suivant cet ordre, il ne faut pas*
*Que notre ire ſoit immortelle,*
*Balançant ſagement contre elle*
*La raiſon par juſte compas.*
*N'as-tu point vu aux vers d'Homère,*
*Lorſque plus l'ardente colère*
*Achille enfloit contre ſon Roy,*
*Que Pallas, la ſage guerrière,*
*Luy appant les cheveux derrière,*
*Tout grommelant, l'arrêta coy?*
*Jà ſa dague il avoit tirée,*
*Pour tuer l'héritier d'Atrée,*
*Tant le courroux l'aiguillonnoit,*
*Sans elle, qui, dans ſon navire,*
*L'envoya digérer ſon ire,*
*Dont tout le fiel lui bouillonnoit.*
*Combien de fois ce Péléide*
*Refuſa les préſens d'Atride*
*Pour appointer? combien encor*
*De priſonnières Lesbiennes,*
*Et de Cités Mycéniennes,*
*Et combien de chevaux & d'or?*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Tandis Hector armoit la rage,*
*L'horreur, & le Troyen orage*
*Contre les Grecs, & d'une part*
*D'un grand caillou froiſſa la porte;*
*De l'autre part, du feu qu'il porte*
*Darda le foudre en leur rempart.*
*De quelque côté qu'il ſe tourne,*
*Bellone autour de lui ſéjourne,*
*Faiſant couler Xante tout roux*
*Du ſang des Grecs, qui par la plaine*
*Enduroient, innocens, la peine*
*De ce dommageable courroux.*
*O monde heureux! ſi Prométhée*
*D'argile en ſes doigts retâtée,*
*Le cœur ne nous avoit formé,*
*Le trempant en l'eau Stygienne*
*Et en la rage Lybienne*
*D'un cruel lion affamé.*
*Certainement la vierge Aſtrée*
*N'eût point quitté notre contrée,*
*Et les foudres tombés du Ciel*
*N'euſſent accablé les montagnes;*
*Touſiours fuſſent par les campagnes*
*Gliſſés les doux ruiſſeaux de miel.*
*Le cheval, au milieu des guerres,*
*N'eût point ronflé, ny les tonnerres*
*Des canons n'euſſent point ſonné,*
*Ny ſur les bornes des provinces*
*Le choc armé de deux grands Princes*
*N'eût point le Paſteur étonné.*
*On n'eût point emmuré les villes,*
*Pour crainte des guerres civiles,*
*Ny des étranges légions,*
*Ny le coutre de Pharſalie*
*N'eût heurté tant d'os d'Italie,*
*Ny tant de vuides morions.*
*L'ire cauſe que les batailles*
*Juſqu'au fond raſent les murailles*
*De maint Palais audacieux,*
*Et que les buiſſons & les herbes*
*S'égayent ſur les tours ſuperbes*
*Qui ſouloient voiſiner les Cieux.*
*L'ire cauſe des tragédies*
*Les voix chétivement hardies*
*Des Rois, tremblans ſous le danger,*
*Et que les exécrables mères*
*Préſentent les fils à leurs pères*
*Sur la table, pour les manger.*
*L'ire, qui trouble le courage,*
*Ne diffère point de la rage*
*Des vieux Curetes forcenés,*
*Ny des chaſtrez de Dyndimène,*
*Quand, en hurlant, elle les mène*
*Au ſon du buis eſpoinçonnés.*
*L'ire, qui les hommes manie,*
*Changeant la raiſon en manie,*
*Rien qu'un remors ne fait ſentir,*
*Et pour tout fruit ne nous apporte,*
*Après que ſon ardeur eſt morte,*
*Sinon un triſte repentir.*
*Las! ce monſtre, ce monſtre d'ire*
*Contre toy me força d'écrire,*
*Et m'élança tout irrité,*
*Quand d'un vers enfiellé d'Iambes*
*Je vomiſſoy les aigres flambes*
*De mon courage dépité.*
*Pource qu'à tort on me fit croire,*
*Qu'en fraudant le prix de ma gloire,*
*Tu avois mal parlé de moy,*
*Et que, d'une longue riſée,*
*Mon œuvre, par toy mépriſée,*
*Ne ſervit que de farce au Roy.*
*Mais ore, Melin, que tu nies,*
*En tant d'honnêtes compagnies,*
*N'avoir médit de mon labeur,*
*Et que ta bouche le confeſſe,*
*Devant moy-même je délaiſſe*
*Ce dépit, qui m'ardoit le cœur.*
*Chatouillé vrayment d'un grand aiſe,*
*De voir morte du tout la braiſe*
*Qui me conſumoit, & de voir*
*Crever ceux qui, par une envie,*
*Troublant le repos de ma vie,*
*Souloient ma ſimpleſſe émouvoir.*
*Dreſſant à notre amitié neuve*
*Un autel, j'atteſte le fleuve,*
*Qui des parjures n'a pitié,*
*Que, ny l'oubly, ny le temps même,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ny la rancueur, ny la mort blême,*
*Ne dénoueront notre amitié.*
*Car, d'une amour dissimulée,*
*Ma foy ne sera point voilée,*
*De faux visages artisan,*
*Croyant seulement que tu n'uses,*
*Vers tes amis, des doubles ruses*
*Dont se déguise un courtisan.*
*Ne pense donc que le temps brise*
*L'accord de notre foy promise,*
*Bien qu'en courroux l'ai-je parfait;*
*Souvent une mauvaise cause,*
*Contraire à sa nature, cause*
*Secrètement un bon effet.*
*Les lis naissent d'herbes puantes,*
*Les roses d'épineuses plantes,*
*Et néanmoins la France peint*
*De l'un ses armes, & encore*
*De l'autre la vermeille Aurore*
*Emprunte le fard de son teint.*
*Bien que l'un des fils de Jocaste,*
*La nuit, sous le portail d'Adraste,*
*Et Tydé, enflés de courroux,*
*D'une main horriblement dure,*
*Pour un petit de couverture,*
*Se fussent martelés de coups.*
*Toutefois après ces alarmes,*
*Amis jurés prindrent les armes,*
*Et l'un pour l'autre s'employa,*
*Quand devant Thèbes le Prophète,*
*Vif englouty dans sa charrette,*
*Tout armé, Pluton effroya.*

## Au premier Livre des Amours.

*Avant qu'Amour, du chaos ocieux,*
*Ouvrit le sein, qui couvoit la lumière,*
*Avec la terre, avec l'onde première,*
*Sans art, sans forme étoient brouillés les Cieux.*
*Ainsi mon tout erroit séditieux,*
*Dans le giron de ma lourde matière,*
*Sans art, sans forme, & sans figure entière,*
*Alors qu'Amour le perça de ses yeux.*
*Lui seul rendit mon essence parfaite;*
*Ronde par luy ma qualité s'est faite;*
*Il me donna la vie & le pouvoir.*
*Il anima mes pensers de sa flame,*
*Et de son branle en ordre fit mouvoir*
*Les pas suivis du globe de mon ame.*

## Commentaire de Muret.

Les Poëtes, comme Orphée, Hésiode, Ovide & autres, disent que, devant que le Ciel, le feu, l'air, l'eau & la terre fussent faits, les semences & les formes de toutes ces choses-là étoient mêlées & confondues en une lourde, obscure, pesante & immobile masse, qu'ils nomment Chaos. De cette masse, ainsi que dit Orphée, Amour sortit le premier, lequel par après sépara les parties du Chaos, assignant à chacune d'icelles son lieu propre, & donnant à chacun sa forme; ainsi dit notre Auteur que son esprit étoit morne & assoupi dans son corps, sans forme & sans mouvement aucun, auparavant qu'il fût amoureux; & que ce fut Amour qui premier démêla cette confusion,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& qui lui donna vie & mouvement. Ce qu'il dit ici de l'Amour, quant á la ſéparation des parties du Chaos, il le dit, en un autre lieu, de la Paix, parce que Amour, Paix & Amitié ſe prennent quelquefois l'un pour l'autre; d'où eſt que Cyre Théodore, en un Dialogue Grec, nommé l'Amitié bannie, dit de l'Amitié cela même que nous diſons ici de l'Amour. *Du Chaos* ] Chaos, en Grec, ſignifie confuſion. *Ocieux* ] Il prend Ocieux pour ce que les Latins diſent *Iners*. Ovide,

*Nec quicquam, niſi pondus iners, congeſtaque eòdem,*
*Non benè junctarum diſcordia ſemina rerum.*

*Qui couvoit la lumière.* ] Qui tenoit la lumière encloſe. *Ainſi mon tout.* ] C'eſt-à-dire, toutes les parties de mon eſprit étoient mêlées & confondues. *Dans le giron de ma lourde matière.* ] Dans mon corps.

*Et de ſon branle en ordre fit mouvoir*
*Les pas ſuivis du globe de mon ame.* ]

C'eſt-à-dire, & donna le premier mouvement à mon ame. On pourroit ici diſputer ſi l'ame a mouvement, ou non; &, ſi elle en a, quel il eſt; car Platon tient que l'ame eſt principe de mouvement, & qu'elle-même eſt un mouvement perpétuel. Ariſtote confeſſe bien qu'aux choſes animées elle eſt principe de mouvement, mais que toutefois elle ne ſe meut aucunement de ſoi-même, ains ſeulement par accident; & avec le corps, comme le nautonnier avec le navire. Quelques hommes de ſavoir s'efforcent les accorder, diſant le mot de mouvement ſe prendre autrement en l'un, & autrement en l'autre. *Le globe de ſon ame.* ] Parce que, combien que l'ame étant incorporelle, ne peut avoir figure ne ronde, ne quarrée, ni autres, ſi eſt-ce qu'elle a affinité avec le rond; car le mouvement du rond ſe retourne en ſoi-même, & ſi fait auſſi le mouvement de l'ame, ſi mouvement le faut appeler. Pour entendre ceci, conſidérons que l'œil voit bien toute autre choſe, mais il ne peut pas voir ſoi-même; parainſi ſon mouvement, c'eſt-à-dire, ſon action ne retourne pas en ſoi, ains s'étend ſeulement aux autres choſes. Mais l'ame, non-ſeulement peut entendre la nature des autres choſes, ains auſſi ſa nature même, qui eſt un grand argument pour l'immortalité. De-là eſt-ce que S. Denis, au premier Livre des noms divins, dit le mouvement de l'ame être circulier. Notre Auteur dit, *Les pas ſuyvis* ] Pource qu'au mouvement du rond, toutes les parties s'entreſuivent, comme très-bien démontre Ariſtote, au Livre des Queſtions méchaniques, qui, à cette cauſe, dit le cercle être principe des merveilles:

*Ceſte beauté, de mes yeux adorée,*
*Qui me fait vivre entre mille trépas,*
*Couploit mes chiens & pourſuivoit mes pas,*
*Ainſi qu'Adon Cyprine la dorée.*
*Quand une ronce, en vain enamourée,*
*Ainſi que moy, du vermeil de ſes bras,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*En les baiſant, luy fit couler à bas*
*Une liqueur de pourpre colorée.*
*La terre adonc, qui, ſoigneuſe, reçut*
*Ce ſang divin, fertilement conçut,*
*Pareille au ſang, une rouge fleurette.*
*Et tout ainſi que d'Hélene naquit*
*La fleur qui d'elle un beau ſurnom acquit,*
*Du nom Caſſandre, elle eut nom Caſſandrette.*

*Ceſte beauté.* ] Il raconte comment ainſi qu'il alloit chaſſer un cerf, ſa Dame, qui le ſuivoit, fut piquée d'une ronce, & que du ſang qui ſortit ſoudainement de ſon bras, fut ſoudainement engendrée une fleur, qui eut nom Caſſandrette. *Ainſi qu'Adon.* ] Tout ainſi que Vénus ſuivoit Adonis allant à la chaſſe. *Ainſi qu'Adon.* ] Il a dit Adon pour Adonis, par ſyncope. *Cyprine* ] Vénus. *La dorée* ] la belle. Ainſi l'appellent les Grecs χρυσῆ, ou καλλίχρυσος.

Mimnerme,

Ὡς ἰδὲν μοι τερπνὸν καλλιχρόου ἀφροδίτης

Homere,

Μῆνίν μοι ἔννεπε δῖγα καλλιχρόου ἀφροδίτης.

Virgile,

*Jupiter hæc paucis : at non Venus aurea contra*
*Pauca refert. . . . . .*

*Quand une ronce envain enamourée.* ] Ainſi Théocrite dit que le ſanglier, par qui Adonis fut mortellement bleſſé, étoit amoureux de la beauté d'iceſui. *Une liqueur.* ] Il ne veut pas dire bonnement que ce fût ſang, mais une liqueur reſſemblante à ſang, ou à tout le moins un ſang céleſte & divin, tel que Homère le dit couler des Dieux, lorſqu'ils ſont bleſſés. Tel que fut le ſang de Vénus, bleſſée par Diomedes. *Et tout ainſi qu'Hélene.* ] Pline dit que la fleur, nommée par les Latins *Innula*, naquit des larmes d'Hélène, d'où eſt que les Grecs l'appellent *Helenium*. Ainſi dit-on que le Lys naquit du lait de Junon.

PIERRE SALA, Ecuyer, a traduit de rime Romande, en en rime Françoiſe, le Roman de Triſtan & la belle Roine Yſeulte[1].

[1] J'ai vu un très-ample & très-ancien Manuſcrit, en vélin, du Roman de Triſtan, non pas en rime Romande, mais en vieille proſe Françoiſe, à la fin duquel il étoit dit qu'*il avoit été tranſlaté de Latin par le noble Chevalier d'Angleterre Luces, Seigneur du Chatel de Grant près Salebières;* & comme ce volume, outre les faits de Triſtan & de Lancelot, contenoit encore l'*Hiſtoire*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*de S. Graal*, un autre Tranſlateur dit y avoir travaillé, par ordre du Roi Henri d'Angleterre, & y avoir employé cinq ans après Meſſire Luces, ajoutant que *Maître Gautier Mappe étoit*, je me ſers de ſes termes, *le propre Auteur de Lancelot*. Mais je crains que ceci ne ſoit pas autrement exact, parce qu'il y eſt enſuite parlé de Robert Borron, ſans ſpécifier quelle part il a eue à ces Ouvrages, & que Gautier Mappe n'ait été que Traducteur Anglois du Roman *Latin*, c'eſt-à-dire, Italien de Lancelot. — Voyez, touchant ce ROBERT BORRON & GAUTIER MAPPE, le mot LANCELOT, à la fin de la lettre L, Tom. IV, pag. 646. Quant à Pierre Sala, ſa prétendue Traduction, ici mentionnée, eſt, non pas en rime Françoiſe, mais en proſe, & n'a jamais été imprimée. Le Manuſcrit que j'en ai vu eſt diviſé en vingt-cinq Chapitres, & ne contient que 139 feuillets, dont le premier conſiſte en ce Prologue de vingt-deux vers :

Pour obéir, Sire, au commandement
Qu'il vous a plu me faire, ai brévement
Deſſus mon nez aſſiſes mes lunettes,
Pour déchiffrer lettres, que n'ai lu nettes,
Du vieil Triſtan, qu'il vous plut me bailler,
Qui m'a ſouvent de nuit bien fait bailler;
Car les lettres en étoient effacées,
Et les marges du parchemin caſſées;
Ce nonobſtant, j'ai tant fait, trait à trait,
Que vous en ai ce Livre ici extrait,
Qui commence : Comme le beau Triſtan,
Etant un jour, en un grand triſte ahan,
Seulet aux champs, penſant comme fortune
Le traveilloit, ſi faiſoit-il fort une,
De ce penſer vint première naiſſance,
Que Lancelot eut de lui connoiſſance,
Comment orrez ci-après raconter,
Quand vous plaira, Sire, de l'écouter;
Et néanmoins que ce ſoit Ecrit vain,
Il vous plaira d'excuſer l'Ecrivain,
Votre Sala, très-humble en votre chambre,
Qui vous requiert que de lui vous remembre.

Cet Ecrit n'eſt que la première Partie du Roman, & ne fait pas la quatrième Partie du gros volume que j'ai ci-deſſus dit avoir vu. Sala n'y prend point le nom de *Pierre*, ni autre nom de baptême; il ne s'y qualifie pas non plus *Ecuyer*, mais *Eſcrivain de la Chambre du Roi*, que je crois être Charles VIII, ou Louis XII, par ordre duquel il faiſoit une nouvelle copie de ce Roman, d'après une ancienne, uſée de vieilleſſe, comme il le donne à entendre, & mal conditionnée. Voyez LA CROIX DU MAINE, au mot JEAN MAUGIN, Tom. I, p. 543. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIERRE SALIAT *, a traduit les neuf Livres de l'Hiſtoire de Hérodote d'Halicarnaſſe, Prince & premier des Hiſtoriographes Grecs, intitulés du nom des Muſes; avec un Recueil de George Gemiſt, dit Plethon, des choſes advenues depuis la journée de Mantinée; imprimés à Paris, *in-fol.* par Eſtienne Groulleau, & *in-16.* par Claude Micard, 1575. Il avoit traduit auſſi auparavant d'une Déclamation Latine, l'Entrée de Jeuneſſe en la maiſon d'Honneur, déclamation, contenant la manière de bien inſtruire les enfans dès leur commencement; imprimée à Paris, *in-8°.* par Simon de Colinez, & à Lyon, *in-16.* par Olivier Arnoullet, 1538. L'Oraiſon que fit Criſpe Saluſte, contre M. Tulles Ciceron, & l'Oraiſon dudit Ciceron, réponſive à celle de Saluſte; avec deux autres Oraiſons dudit Saluſte à Jules Cæſar, afin de redreſſer la République Romaine, traduites par Pierre Saliat; imprimées à Paris, *in-8°.* par Simon de Colinez, 1537. Un Opuſcule d'Ariſtote, du monde; autre Opuſcule de Philon, Juif, du monde, & le Songe de Scipion, de Ciceron: le tout traduit en François par ledit Saliat, & imprimé à Lyon, *in-4°.* par Pierre de Tours, 1543.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, ſur cet Article, Tom. II, pag. 320 & 321.

PIERRE SANTERRE, Poitevin, a mis en muſique les cent cinquante Pſalmes de David, imprimés à Poitiers, par Nicolas Logerois, 1567.

PIERRE SAVONNE dit TALON, natif d'Avignon, a écrit l'Arithmétique en laquelle ſont contenues pluſieurs Règles brièves & ſubtiles, pour les trafiques de pluſieurs pays; avec la différence des poids, aunages & monnoies de chacun deſdits lieux, alliage des métaux néceſſaires pour tous Maîtres de monnoie, Orfévres & Changeurs; avec le fait & maniement des changes & banques qui ſe font journellement à Lyon & par les places accoutumées, comme Flandres, Angleterre, Eſpagne, Italie & autres lieux; imprimée à Paris, *in-4°.* par Nicolas du Chemin,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chemin, 1565. Inſtruction & manière de tenir Livres de raiſon ou de comptes par parties doubles; avec le moyen de dreſſer carnet, pour le virement & rencontre des parties, qui ſe font aux foires ès paiemens de Lyon & autres lieux; imprimée à Paris, *in*-4°. pour Chriſtophle Plantin d'Anvers, 1567. Inſtruction & manière de trouver le compte du toiſage de Lyon, pour ſervir à tous maîtres Maſſons, Toiſeurs & autres qui font bâtir maiſons & autres édifices à l'uſage de ladite toiſe, qui eſt de ſept pieds & demi, & vaut en hauteur & largeur, c'eſt-à-dire, longueur, cinquante-ſix pieds trois pouces, qu'on dit toiſe courante: le pied de douze pouces & le pouce de douze lignes, & eſt ladite Inſtruction départie en dix tables; imprimée à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes. Inſtruction de l'Ordre Militaire, traitant de bataillons carrés d'hommes; Lyon, *in*-4°. de l'Imprimerie de Thibaud Ancelin, 1583. Second Livre de l'Inſtruction de l'Ordre Militaire, traitant de bataillons carrés de terrein, priſe ſur le calcul qu'il a fait des compagnies de ſoldats que les Capitaines ménent en guerre, pour les faire marcher par ordre; commençant à cent hommes, deux cens hommes, continuant de cent hommes en cent hommes, juſques au nombre de ſix mille; premièrement de trois hommes pour rang, cinq, ſept, neuf & onze, ſelon le nombre de ſoldats, pour puis après les mettre en bataille carrée de terrein, en coupant les rangs en autant de parties que beſoin ſera, &c. imprimé de même.

PIERRE SOREL*, Chartrain, a écrit Poëſies, imprimées à Paris, *in*-4°. par Gabriel Buon, 1566.

* Voy. *La Croix du Maine*, au même Article, Tom II, pag. 326.

PIERRE DE SURE, Lyonnois, Céleſtin du Convent d'Avignon, a écrit le Voyage ſpirituel du Pélerin de Sainte Mere l'Egliſe Romaine, ſaint Pierre de Luxembourg, jadis illuſtriſſime Cardinal, avec ſa vie; imprimé en Avignon, *in*-8°. par Imbert Parmentier, 1562.

PIERRE SUTOR [1], Docteur en Thèologie, a écrit la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Manière de faire Teſtament très-ſalutaire, imprimée à Paris, *in*-8°. par Regnaud Chaudiere, ſans date. Voyez ſes Œuvres Latines en la Bibliothèque de Geſner.

[1] J'ai dit ſur Baillet, pag. 439 du Tom. VII, que le nom François de *Petrus Sutor* étoit *Pierre le Sueur* *; mais j'ai été depuis averti par M. l'Abbé le Clerc, que, dans le privilège donné l'an 1534 pour l'impreſſion du petit Livre de *Petrus Sutor, de Poteſtate Eccleſiæ in occultis*, l'Auteur eſt nommé *Maître Pierre Couſturier, Docteur en Théologie, & Prieur de la Chartreuſe de Notre-Dame du Parc, au Comté du Maine.* En bon Latin cependant *Sutor* n'eſt pas un *Couturier*, ou, ſuivant le mot d'uſage, un *Tailleur*, mais un *Cordonnier.* (M. DE LA MONNOYE).

* Ce même Auteur a fait quelques Ecrits Polémiques contre Eraſme & Jacques le Fèvre. Il mourut le 18 Juin 1537.

PIERRE TOLET, Médecin, habitant à Lyon, a écrit Paradoxe de la faculté du Vinaigre, contre les Ecrits des modernes, où pluſieurs choſes ſont démontrées non éloignées de la vérité; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1549. Il a traduit auſſi en François, la Chirurgie de Paulus Ægineta, Auteur Grec, qui eſt le ſixiéme Livre de ſes Œuvres; avec un Opuſcule de Galien, des tumeurs outre le coutumier de nature: plus un autre Opuſcule dudit Galien, de la manière de curer, par abſtraction de ſang, & par ſangſues, révulſion, cornettes & ſcarification: le tout imprimé à Lyon, par Eſtienne Dolet, 1540. à Paris, par Charles l'Angelier, & encore à Lyon, par Jean de Tournes, 1552. Traité de l'admirable vertu & accompliſſement des facultés, pour la ſanté & conſervation du corps humain, de la racine nouvelle de l'Inde de Mechioacan, proprement nommée Rhaindice; écrit premiérement en Latin par Marcel Donat, Médecin Mantuan; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Michel Jove, 1572 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 330.

PIERRE TREDEHAN, Angevin, a traduit en rime Françoiſe, Théages, ou de la Sapience, Dialogue de Platon; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Charles Peſnot, 1564. Les quatre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

premiers Livres de l'Enéide de Virgile, mis en vers Heroïques François; imprimés à Genève, *in* 8°. par Abel Rivery, 1574. Les Bucoliques & Géorgiques de Virgile, traduites en vers François, avec la Vie du Poëte, &c. imprimées à Genève, Latin-François, *in*-8°. par Baptiſte Pignereul, 1580 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Pierre Tredehan, Tom. II, pag. 330, & la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, pag. 76.

PIERRE TRUEUX, Berruier, a traduit de Latin, la Fleur des Aphoriſmes d'Hippocrates, & Commentaires de Galien, imprimée à Paris, *in*-16. par Jean Ruelle, 1564.

PIERRE TURREL, Philoſophe & Aſtrologue, Recteur des Ecoles de Dijon, a écrit en François, le Période, c'eſt-à-dire, la fin du monde; contenant la diſpoſition des choſes terreſtres par la vertu & influence des corps céleſtes; imprimé à Lyon, 1531. Fatale Previſion par les Aſtres & diſpoſition d'icelle, ſur la Région de Jupiter, maintenant appelée Bourgogne, pour l'an 1529, & pour pluſieurs années ſubſéquentes; imprimée à Lyon *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 327 & ſuiv.

PIERRE CLEREAU. Chanſons ſpirituelles à quatre parties, par Pierre Clereau, Nicolas du Chemin.

PIERRE VERNEY, Docteur en Médecine, de Semur en Auxois, a traduit de Latin, les Préſages du Divin Hippocrates, Auteur Grec, diviſés en trois parties; avec la proteſtation & ſerment que ledit Hippocrates faiſoit faire à ſes diſciples; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Pierre de Sainte Lucie, 1539. & par Eſtienne Dolet, 1542.

PIERRE VIDAL, Tholoſain, a recueilli, & d'Italien fait Françoiſes, les principales Lettres des ſept Livres de Meſſer Clodio Tolomei, Gentilhomme Sienois, contenant maints beaux



EFERUS - Recherches & Classification numériques

diſcours tous pleins d'eſprit, de douceur & de doctrine; imprimées à Paris, *in*-8°. par Gilles Robinot, 1572.

PIERRE VIEL *, Docteur en Théologie, de la Faculté de Paris, a écrit Traité du mal, qui par la Simonie advient en la Chrétienté & contient vingt-trois chapitres, où eſt amplement diſcouru de tout ce qui concerne la Simonie; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1576. Il a traduit auſſi l'Hiſtoire du Schiſme, blaſphêmes, erreurs, ſacriléges, homicides, inceſtes & autres impiétés des Donatians; écrite premièrement en Latin, par Optat, Evêque Milevitain, environ l'an du Seigneur 380, imprimée à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, 1564. Catéchiſme, ou Inſtruction Chrétiennne, par M. Pierre Viel, Docteur en Théologie, imprimé à Paris, *in*-8°. chez Jean Dallier, 1562. Il a traduit de Latin, les Vies de pluſieurs Saints, contenues parmi les trois Tomes de l'Hiſtoire de la vie, & mort d'iceux, imprimées à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau.

* Il entra dans la Société du Collège de Navarre, en 1540, y fut reçu Docteur en 1547, & mourut en 1582. C'eſt tout ce que nous apprend Launoy (*Hiſt. Coll. Nav.* pag. 755) de la vie de Pierre Viel. Il l'appelle *Theologus optimus, vir ditiſſimæ paupertatis.*

PIERRE DE * VILLARS, premièrement Evêque de Mirepoix, maintenant Archevêque de Vienne, a fait un bref Recueil de la Doctrine Chrétienne, & Catéchiſme extrait d'autres ſemblables, principalement de celui de Rome, & traduit en François, pour être enſeigné par les Curés & Maîtres d'Ecole du Diocèſe de Vienne, aux enfans qui ſont ſous leur charge; imprimé à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1576. *Inſtitutio Parochorum quæ modum ritumque in Sacramentis adminiſtrandis aliisque rebus ſpiritualibus tractandis obſervandum complectitur, à Petro de Villars, Archiepiſcopo Viennenſi conſcripta; Lugduni, in*-4°. *excud. Jacobus Rouſſinus, 1578* *.

* Pierre de Villars naquit à Lyon, le 3 Mars 1545. Il n'avoit pas encore achevé ſon cours de Théologie, lorſqu'il fut nommé, en 1575, à l'Evêché de Mirepoix, vacant par la démiſſion de ſon oncle, qui ſe nommoit auſſi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pierre de Villars*, & qui fut fait Archevêque de Vienne. Cet Archevêché fut encore cédé, vers 1584, par son oncle, à Pierre de Villars, dont il est ici question, & il mourut le 18 Août 1613, selon son Epitaphe, rapportée par Launoy, dans son *Histoire du Collège de Navarre*, & par les Frères Sainte-Marthe (*Gall. Christ.* Tom. I, pag. 814.) On a pris l'oncle pour le neveu, quand on a placé sa mort en 1592. Les Ecrivains de son temps ont loué sa piété & son savoir. Outre ses Ouvrages, cités par du Verdier, il publia, en 1596, à Lyon, quelques Traités sur la Simonie, sur la résidence des Bénéficiers Ecclésiastiques, les fondations, les célébrations de mariage, les devoirs d'un Médecin, les blasphèmes, &c. On en parle comme d'un Prédicateur célèbre, mais ses Sermons n'ont point été imprimés.

PIERRE VIRET *, d'Orbes, en Savoie, Ministre à Genève, puis à Lyon, en l'an 1562, a écrit de la vraie & fausse Religion, touchant les vœux & les fermens licites & illicites; & notamment touchant les vœux de perpétuelle continence, & les vœux d'anathême & d'exécration & les sacrifices d'hosties humaines, & de l'excommunication en toutes Religions; imprimé à Genève, *in*-8°. par Jean Rivery, 1560. Instruction Chrétienne en la Doctrine de la Loi & de l'Evangile, & en la vraie Philosophie & Théologie, tant naturelles que supernaturelles des Chrétiens; & en la contemplation du temple & des images & œuvres de la Providence de Dieu, en tout l'univers; & en l'Histoire de la création & chûte & réparation du genre humain: le tout divisé en trois volumes, imprimé à Genève, *in-fol.* par Jean Rivery, 1564. Des Clefs de l'Eglise, & de l'Administration de la parole de Dieu & des Sacremens, selon l'usage de l'Eglise, imprimé à Genève, *in*-8°. par Jean Rivery, 1564. Exposition familière, faite par Dialogues, sur le Symbole des Apôtres, contenant les articles de la Foi, & de la Religion Chrétienne; imprimée à Genève, 1543. Disputations Chrétiennes en manière de devis, divisées par Dialogues: le premier intitulé l'Alchimie du Purgatoire: le second l'Office des Morts: troisiéme, Anniversaires: quatriéme, l'Adolescence de la Messe: cinquiéme, les Enfers: sixiéme, le Requiescant in pace du Purgatoire; imprimées à Genève, *in*-8°. par Jean Girard, 1544. Seconde & troisiéme parties des Disputations Chrétiennes;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimées de même. Dialogues du Désordre qui est à présent au monde, & des causes d'icelui, & du moyen pour y remédier; desquels l'ordre & le titre est, le Monde a l'Empire; le Monde difforme; la Métamorphose; la Réformation; imprimés à Genève, *in*-8°. 1545. Petit Traité de l'usage de la Salutation Angélique, & de l'origine des Chappelets; imprimé à Genève, *in*-16. l'an 1545. De la vertu & usage du Ministère de la parole de Dieu & des Sacremens dépendans d'icelle; & des différends qui sont en la Chrétienté à cause d'icelle; imprimé à Genève, *in*-8°. l'an 1548. De la source & de la différence & convenance de la vieille & nouvelle Idolâtrie, & des vraies & fausses Images & Reliques, & du seul & vrai Médiateur; imprimé à Genève, par Jean Girard, 1551. Sommaire des principaux points de la Religion Chrétienne & des abus & erreurs contraires à iceux; imprimé à Lausanne, *in*-16. par Jean Rivery, 1561. Trois Livres des principaux points qui sont aujourd'hui en différend, touchant la sainte Cene de Jesus-Christ & la Messe; & de la Résolution d'iceux; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Claude Senneton, 1565. L'Interim, fait par Dialogues: le premier intitulé les Monnoyeurs: le second, les Transformateurs: le troisiéme, les Libertins: quatriéme, les Persécuteurs: cinquiéme, les Edits; sixiéme, les Modérés; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Claude Senneton, 1565. Réponse aux Questions proposées par Jean Ropitel, Minime, aux Ministres de l'Eglise réformée; avec les autres Questions proposées à lui & à ses compagnons, suivant la teneur des siennes; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Claude Senneton, 1565. Institution des Heures Canoniques & des temps déterminés aux Prières des Chrétiens, imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1564. De la Providence Divine, touchant tous les états du monde, & tous les biens & les maux qui y peuvent advenir & adviennent ordinairement par la volonté de Dieu, Dialogues quatorze; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Claude Senneton, 1565. De l'Autorité & perfection de la Doctrine des saintes Ecritures, & du Ministère d'icelle, & des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vrais & faux Paſteurs ; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Claude Senneton, 1564.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Pierre Viret, Tom. II, pag. 334 & 335. Du Verdier a omis de mettre à la fin de chaque Article, ſuivant ſa coutume, les mots *Calvinique*, ou *Cenſuré*.

PIERRE DYVOLLE, Docteur en Théologie, de l'Ordre de ſaint Dominique, a écrit Inſtructions & Sermons pour tous les jours du Carême, entre leſquels y en a cinq de Pénitence, de la Confeſſion & de ſes parties ; avec quatre autres des tentations & aſſauts que reçoit l'homme nouvellement confirmé en grace : & quelques Fragmens d'autres Sermons ſur les ſept Pſalmes Pénitentiaux, rédigés en forme de lieux communs, & par lui-même prêchés & prononcés à Chartres ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1576. Dix Sermons de la ſainte Meſſe & Cérémonies d'icelle, prononcés à Chartres ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1581.

PIUS, Pape IV de ce nom *. Bulle ou Mandement pour la punition & correction des ſéditieux, rebelles, homicides & autres quelconques coupables de mort, miſe de Latin en François par Traducteur dont le nom m'eſt incertain ; imprimée à Paris, par Guillaume Nyverd, 1561. Bulle ſur l'exemption de toutes décimes, en faveur des Prélats qui aſſiſteront au ſaint Concile général de Trente ; traduite auſſi de Latin en François, imprimée à Paris, par Guillaume Nyverd, 1561.

* Pie IV, ou Jean Ange Medichino, né à Milan, en 1499, de Bernardin Medichino, ſe prétendoit de la même maiſon que les Médicis de Florence. Il fut Cardinal en 1549, & élu Pape le 25 Décembre 1559. Le Pape Paul IV, ſon prédéceſſeur, le traita peu favorablement ; auſſi, pendant ſon Pontificat, traita-t-il de même les *Caraffes*, neveux de Paul IV. Il vit terminer le Concile de Trente, qu'il avoit continué malgré lui. Rome lui doit pluſieurs de ſes embelliſſemens, dont quelques-uns portent ſon nom ; entr'autres, la *Porta Pia*. Il s'occupa particulièrement de la grandeur & de l'élévation de ſa famille. Il eſt vrai que S. Charles Boromée, ſon neveu, uſa dignement de ſes bienfaits. Ce Pape mourut le 9 Décembre 1565, âgé de ſoixante-ſept ans, ſur la fin de la ſixième année de ſon Pontificat. Sa Bulle, en faveur des Evêques qui aſſiſtèrent au Concile de Trente, eſt du premier Mars 1561. Ce ne fut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'après avoir été élevé au Pontificat qu'il prit le nom & les armes des Médicis, qui ne dédaignèrent pas de le reconnoître, lorſqu'ils le virent à portée de les ſervir. Voy. DE THOU, *Hiſt.* Lib. XXVI.

PLATON *. *Voyez* Loys le Roy, Eſtienne Dolet, Blaiſe de Vigenere, Maturin Heret, Bonavent. des Periers, François Hotoman, Pierre Tredehan, Antoine du Verdier, Jean A. Martin de Leſpel, Philibert du Val, Jean le Maſle, Simon Vallambert [1].

* Platon naquit à Athènes vers 429 avant Jeſus-Chriſt. Il comptoit des Rois parmi ſes Ayeux, & ſa mère étoit du ſang de Solon. Un eſſaim d'Abeilles qui ſe repoſa ſur ſes lèvres, dans ſon enfance, comme il dormoit, fut un préſage de ſon éloquence douce & raviſſante. Il eut Socrate pour Maître, voyagea de bonne heure en Italie, converſa avec les Philoſophes Pithagoriciens, & acheta fort cher les Livres du Pithagoricien Philolaüs de Crotone, dont il ſe ſervit utilement pour compoſer ſon *Timée*; il alla enſuite en Egypte, avec un convoi d'huiles, pour que le profit qu'il feroit ſur cette denrée le dédommageât des frais du voyage. On prétend que c'eſt là qu'il trouva & lut les Livres de Moyſe, où il prit des idées ſi juſtes de Dieu & de la création. Nous ne dirons rien ni de ſes diſciples, ni de ſes différens Ouvrages, connus de tout le monde, & ſur leſquels les Savans de nos jours s'exercent de manière à leur donner un nouvel éclat. Nous nous contenterons de citer ici Quintilien à ſon ſujet : *Platonem quis dubitet eſſe Philoſophorum præcipuum, ex quo multùm eloquentiæ ſe traxiſſe Cicero fatetur, ſive acumine diſſerendi, ſive eloquendi facultate, divinâ quâdam & Homericâ : multùm enim ſuprà proſam orationem, & quam pedeſtrem Græci vocant, ſurgit, ut mihi, non hominis ingenio, ſed quodam Delfico videatur Oraculo inſtructus.* Il mourut âgé de quatre-vingt-un ans. S. Auguſtin dit qu'il vécut dans le célibat. Tous les Auteurs les plus anciens rendent juſtice à la régularité de ſes mœurs, & l'amour Platonique a toujours été regardé comme l'inclination la plus chaſte & la plus déſintéreſſée. La vivacité de ſes expreſſions, l'énergie de ſon ſtyle, peut-être la force de ſon attachement pour quelques-uns de ſes diſciples favoris, ont donné lieu à quelques détracteurs de jeter ſur lui le ſoupçon d'un vice trop odieux, pour qu'un Philoſophe, ſi eſtimé de ſon temps, & ſi eſtimable, ait jamais pu s'y abandonner.

[1] Il ne s'eſt point trouvé juſqu'ici de Traducteur François de tous les Ouvrages de Platon, & plus difficilement encore, quand cette Traduction ſeroit achevée, s'en trouveroit-il un Imprimeur. (M. DE LA MONNOYE).

PLESSIS (LE) Gentilhomme de la maiſon du Comte d'Aran, a traduit les quatre premiers Livres des Ethiques d'Ariſtote, contenant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contenant l'Intelligence de la Philoſophie morale ; imprimés à Paris, *in*-4°. chez Michel Vaſcoſan, l'an 1553. Le Traducteur, en ſon Epître, outre autres bons propos & ſentences, écrit ce qui s'enſuit:

[ Car, bien que je ne ſois ſi ignorant que je veuille dire que les exercices tant honorables de la vollerie, de la chaſſe & des chevaux, ne ſoient requis à un Prince, ſi eſt-ce que Dieu me garde d'avouer que ce ſoit le métier, ni l'état de celui en qui nature a jeté ſi profondes racines d'une magnanimité, qui eſt né à voler, non pas les oiſeaux, ains le cœur des hommes ; à courre, lancer, ni prendre les cerfs, mais les Villes & Châteaux; à gouverner & manier, non pas les chiens, ni les chevaux, ains les Communautés & Républiques ; à dompter, non pas les poulains, mais les furies d'un peuple irrité & rébelle, voire à ſe vaincre & gagner ſoi-même ; eſquels points gît le plus grand de ſon état, ſans qu'il faille croire que, bien piquer un cheval, bondir, l'embrider, avoir bonne tenue, bonne main, bien parer la greue, les camares Siciliennes, trouſſe-queues & ſaquarelles, ſoient le comble du métier de la guerre, encore qu'il ſoit néceſſaire pour elle de les ſavoir. Mais cette faute ſi cruelle du temps préſent eſt venue, parce qu'aucuns ſe ſont perſuadés les oiſeaux & les chiens être le principal office des Princes, qui tout au contraire leur doivent ſervir ſeulement, lorſqu'ils ſont las d'exécuter les choſes de leur métier, de paſſe-temps & plaiſir, & les vertus de l'ame doivent être en leur eſprit les premières imprimées, & uſer de celles du corps comme d'exercice joyeux.

PLUTARQUE [1]. J'ai nommé particuliérement les Œuvres de Plutarque de Chéronnée, en Jaques Amyot, qui les a toutes traduites de Grec en François ; à raiſon de quoi je n'en ferai ici autre mention, ſinon de renvoyer le Lecteur à George de Selve, Claude de Seyſſel, Eſtienne Paſquier, Pierre de Saint Julien, Arnaud Paſquet, Lazare de Bayf, Geoffroy Tori, Denys Sauvage, Bernard de Girard, Jean Colin, Jean Lode, Adrian de la Plance ci-devant mentionnés, leſquels en ont auſſi chacun traduit quelque choſe. Et dire que le renom de cet excellent Auteur Grec (qui fut Précepteur de l'Empereur Trajan) s'eſt rendu immortel, & vivra tant que le monde ſera en être, avec telle & ſi grande gloire & admiration de quiconque le lit, que les plus Doctes eſtiment ordinairement que ſi jamais il advenoit par cas ou néceſſité, que tous les Livres du monde fuſſent



EFERUS - Recherches & Classification numériques

brûlés ou perdus (ôtant toujours de ce nombre les ſaints Ecrits) & qu'il en fallût conſerver un tant ſeulement, ce ſeroit Plutarque ſeul, auquel on donneroit cet avantage, comme à celui, qui, pour ſa rareté & accompliſſement, pourroit rendre tolérable le deſir qu'on auroit des autres, & faire ceſſer le deuil du beſoin qu'on ſouffriroit pour la perte du reſte: eu égard que, en icelui, on voit avec l'Hiſtoire tant Grecque que Latine, une agréable abondance d'exemples, & ſentences poëtiques, & un amas très-profitable des ſciences Mathématiques, de Philoſophie, & en ſomme de tout ce qu'on ſauroit ſouhaiter de bonnes & louables diſciplines, qui y ſont tellement diſpoſées, qu'il ſemble à celui qui les lit, qu'on les y ait inſérées autant pour la néceſſité, que pour le profit de celui qui les lit, & pour l'ornement du Livre. C'eſt pourquoi auſſi Théodore Gaza, Grec de Nation, d'érudition ſinguliere & digne de l'ancienne Grece, étant quelquefois enquis par ſes familiers amis, qui le voyoient ſi fort affectionné à l'étude qu'il en oublioit toute autre choſe, quel Auteur il choiſiroit entre tous, s'il étoit réduit à ce point de pouvoir n'en retenir qu'un tout ſeul, répondit qu'il éliroit Plutarque, pource qu'il n'y en a pas un qui ſoit ſi profitable ou ſi délectable enſemble à lire que lui.

* Plutarque, de Chéronée, en Béotie, inſpiré par la raiſon la plus ſaine & la mieux aclairée, a compoſé des Ouvrages qui ſeront utiles & agréables aux hommes de tous les ſiècles & de toutes les nations. On croit qu'il mourut environ l'an 140 de Jeſus-Chriſt, âgé de plus de ſoixante-dix ans, ſous le règne d'Antonin le Pieux.

POGE FLORENTIN [1]. Les Facéties * de Poge Florentin, tranſlatées en François, imprimées à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet, & depuis *in*-16, par Jean Saugrain, ſous le titre de Contes facétieux, 1558. & encore à Paris.

[1] Poggio Bracciolini, né à Terra-Nova, dans le Territoire de Florence, en 1380, mourut Secrétaire de cette Ville & de la République, en 1459, âgé de près de quatre-vingt ans. Les *Facéties* du Poge lui ont donné plus de réputation que tous ſes autres Ouvrages. Le nommé Julien des Auguſtins, & un Anonyme plus ancien, les ont traduites en François, mais ne les ont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas toujours bien entendues. L'Original Latin contient 273 Contes, réduits à 73, dans une verſion imprimée l'an 1712, à Amſterdam, ſur le mérite de laquelle on peut voir ma note, au mot JULIEN DES AUGUSTINS, dans La Croix du Maine, Tom. II, pag. 10. Il faut voir ſur le Poge, pag. 215 du Tom. II de Baillet, *in*-4°. une note ample & curieuſe, qui eſt sûre dans toutes ſes circonſtances. (M. DE LA MONNOYE).

* Chacun juge ſuivant ſon goût. M. de la Monnoye nous dit que les *Facéties* du Poge ont plus contribué à ſa réputation qu'aucun autre de ſes Ouvrages; cependant il eſt conſtant que ce Recueil de Contes eſt licencieux à l'excès dans beaucoup d'endroits, ſouvent même obſcène. Ce ſeroit donc établir ſa réputation ſur un fondement honteux & peu ſolide. Ne vaut-il pas mieux la rapporter aux emplois qu'il a remplis avec diſtinction, à la Cour de Rome, ſous pluſieurs Pontificats de ſuite; aux découvertes importantes qu'il a faites de pluſieurs Ouvrages anciens qu'il a eu le bonheur de retrouver, tels que ceux de Quintilien, les Livres de Cicéron *de Finibus & Legibus*, Ammian, Marcellin & quelques autres; à ſes propres Compoſitions, tant Hiſtoriques que morales, & aux ſervices qu'il a rendus à ſa patrie? Voyez les Mémoires de Niceron, Tom. IX. Au reſte le Recueil des Contes du Poge, imprimé en Latin, ſous le titre de *Facetiæ*, a ſouvent été pillé, ſans qu'on lui en ait fait honneur. C'eſt de lui qu'eſt tiré le Conte de l'*Anneau de Hans Carvel*, qu'on retrouve dans Rabelais, l'Arioſte, les cent Nouvelles nouvelles, Maleſpini, la Fontaine, &c. &c. &c. C'eſt la 133^e^ des *Facéties* du Poge, Edition de Milan, 1477, *in*-8°. qui eſt la plus ample. Nous en avons deux Traductions Françoiſes. La première, dont parle du Verdier, qui parut en 1558; & fut imprimée pluſieurs fois depuis, pourroit bien être celle que La Croix du Maine attribue à Julien des Auguſtins, quoique M. de la Monnoye ſoupçonne qu'elle eſt différente. La ſeconde, par M. Durand, avec des réflexions, Amſterdam, 1712, *in*-12. Celle-ci ne contient qu'une petite partie des Contes du Poge. Ce Livre, plein d'obſcénités, a été fort décrié par Geſner, qui le juge digne d'être noyé, d'être brulé; *Opus turpiſſimum, & aquis incendioque ligniſſimum*; par l'Abbé Trithème, qui ne le croit pas digne d'être cité dans ſon Traité des Ecrivains célèbres, *ab illuſtrium Virorum Catalogo meritò cenſuimus repellendum*; mais le bon Moine Jacques-Philippe de Bergame, Continuateur de Trithème, appelle les Contes du Poge, un très-beau Livre, *Pulcherrimus Liber*. Les mœurs du Poge avoient été fort déréglées. Quoiqu'il eût d'abord embraſſé l'Etat Eccléſiaſtique, il vivoit aſſez publiquement avec une fille, dont il eut trois fils. Il en parle dans une Lettre Latine manuſcrite, citée par Sallengre (*Mém. de Littérat.* Tom. II, première Partie, pag. 9.) Le Cardinal Julien de Saint-Ange lui reprochoit « d'avoir des enfans, ce qui » n'eſt pas permis à un Eccléſiaſtique; & de les avoir, ſans être marié, ce qui » ne convenoit pas même à un Laïc. — Je peux répondre, dit le Poge, que » j'ai des enfans, ce qui convient très-bien aux Laïcs, & que je les ai, ſans » être marié, ce qui eſt l'uſage conſtamment obſervé par les Eccléſiaſtiques



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» depuis la création du monde ». *Possum respondere habere filios me, quod Laïcis expedit, & sine uxore, qui est mos Clericorum, ab orbis exordio observatus.* Il se maria à 54 ans, & épousa une fort belle fille, qui n'avoit que 17 ans, dont il eut beaucoup d'enfans. Il savoit assez de bons Contes, pour ne pas ignorer le danger qu'il couroit ; mais il étoit rassuré, par la bonne éducation & la vertu de sa femme, de laquelle il fait le plus grand éloge, dans une Lettre manuscrite, au même Cardinal Julien de S. Ange (citée aussi par Sallengre, *ubi suprà*) disant que « Dieu lui avoit fait bien plus de graces qu'il » ne méritoit, en lui ayant fait rencontrer une femme aussi propre à son re- » pos qu'à son bonheur ». *In hâc uxore ita consuluit quieti meæ, ita egregiè satisfecit, ut nihil penitùs sit quod in eâ ampliùs requiram.* Ceux qui seront curieux de détails sur la vie du Poge, sur ses Ouvrages, & sur les erreurs de divers Auteurs à son sujet, trouveront ce détail dans trois Mémoires intéressans de la première Partie du Tom. II des *Mém. de Littérature* de Sallengre.

POICTOU (Le Comte de) daigna bien faire honneur à la poësie en langue Provençale ; car, outre qu'il étoit savant aux Sciences libérales, encore prenoit-il plaisir à avoir en sa Cour les plus savans Poëtes qu'il pouvoit trouver, lesquels il honoroit & prisoit, leur assignant bons & suffisans gages, & si les provoyoit des plus beaux & honorables offices de sa Cour, d'entre lesquels Peyre Milhon, Gentilhomme de Poitou, fut son premier Maître d'Hôtel, qui a fait une Chanson à la louange d'une Dame de Poitou, de la maison de Montagut, qui se commence,

*Pueis que dal Cor my ven faray Kanson nouvella,*

En laquelle il dit qu'après long travail il aura jouissance d'amours. Bernard Marchyz fut son Chambellan ; il a fait une Chanson à la louange d'une Damoiselle de la maison des Requistons de Provence, & se commence,

*Tant es ma Donna endurmyda.*

En laquelle dit qu'il a si bien doucement chanté, qu'il l'a éveillée. Peyre de Valieras fut son Valet Trenchant, qui a chanté pour Rogere, noble Dame, belle & vertueuse, de la maison de Saint Severin, issue de France, à Naples ; l'une de ses Chansons, dit ainsi :

*Sol qu'als autres es plazer,*
*Et à my grand desplazensa.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

En laquelle il dit qu'il eſt né ſous telle planette, qu'il ne ſera jamais que triſte & déplaiſant. Ozil de Cadars fut un de ſes Ecuyers; il a fait l'Art de bien aimer, & a chanté à la louange d'une haute Princeſſe d'Angleterre, niéce du Comte de Poitou, de laquelle (ainſi que tel étoit le bruit) il reçut des faveurs incroyables; & pour faire croire le contraire, il fit cette Chanſon.

*Elle a ſon cor tant hault, qu'ella meſpreza*
*So que lon ten en grand prés, e honnour.*

En laquelle il dit qu'il ne ſe faut jà tant eſtimer. Louis Emeryc, fut ſieur de Rochefort en Poitou, avoit été un des principaux Secrétaires du Roi d'Arragon. Pour faux rapport il s'étoit retiré vers le Comte de Poitou qui lui bailla place, & état de Secrétaire: il fut amoureux d'une Dame de Provence de la maiſon des Comtes de Forcalquier, nommée Florence, à la louange de laquelle il fit pluſieurs Chanſons, l'une deſquelles ſe commence,

*Kaſcun jour m'es benafort mays d'un An,*
*Quand yeu vey y aquella que tant amy.*

En laquelle dit que *Las malas lenguas* l'en déchaſſent. Peyre Hugon, Gentilhomme de Dompierre, ſon Valet de Chambre, fut amoureux d'une Dame de Provence, de la maiſon de Roquefueilh, nommée Beatrix d'Agoult, les autres l'ont nommée Agoulte d'Agoult, à la louange de laquelle il a fait pluſieurs Chanſons, une que j'en ai lue, ſe commence,

*Tos temps amour my ten en tal façon,*
*Enſins qu'aquel mal, dont s'a dormys.*

Guilhem Bouchard fut auſſi de ſes Valets de Chambre, amoureux de Dame Tyburge de Layncel, noble maiſon de Provence, à la louange de laquelle il fit pluſieurs Chanſons; l'une ſe commence,

*En vous yeu ay meſſa*
*(Seguent ma promeſſa)*
*Mon cor, e m'amour.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Gyraudon lou Roulx, fut un des Gentilshommes de ſa maiſon, amoureux de Dame Albe Flote, gentil-femme de Provence, à la louange de laquelle il fit cette Chanſon,

*Aras ſaubray s'a ges de Cortezia*
*En vous domna, e ſi timés Pekat.*

Americ de Sarlac, autre Gentilhomme de ſa maiſon, chanta à la louange d'une Dame d'honneur de la Comteſſe, qui étoit de la maiſon de Fontenay, nommée Guillaume, de laquelle il fut amoureux, & fit pluſieurs belles Chanſons à ſa louange; vrai eſt qu'il les adreſſoit à la Comteſſe, l'une deſquelles ſe commence ainſi,

*Fin, e lial, e ſens dengun engan,*
*Enſins qu'aquel qu'a conquiſtat Amours,*
*Auray en pax ſufertat mas dôulours,*
*E non my vaç plagnen, ny rencuran.*

Guilhem des Amalrics, fut Gentilhomme Provençal, amoureux d'une Dame de Naples, de la maiſon d'Arcuſſia de Capro, Comte d'Hautemure, à laquelle il envoya faire ſes meſſages d'amour par l'Arondelle qui la réveilloit tous les matins, & ne la laiſſoit dormir, à la louange de laquelle il fit pluſieurs Chanſons belles & plaiſantes, & même une à l'Arondelle, & quelques Chants ſpirituels, & c'eſt le commencement d'un Chant,

*Dieu de mon eſperanſa, e ma forſa, e vertut,*
*Fay qu'yeu non fiey contrari a ta ley pura e ſanta*
*En temps d'adverſitat, quand l'ennemy m'enkanta,*
*E my conſelha d'eſtre eſlugnat de vertut.*

Il fit un autre Chant à la louange de Robert, Roi de Sicile & de Naples, Comte de Provence, de cette teneur,

*Lou Segnour Dieu t'exauce, e toujours ty defenda*
*Als malvays jours troublas: e ty mande ſecours*
*Rey poderouz, alqual lou poble ha ſon recours.*
*Après Dier que t'a fach, grand vencedour ty renda,*
*Lou Segnour que t'a fach tes preguieras entenda,*
*Faſſa flourir ton nom tos temps mays en tas cours,*
*Pues queſtu veyre en pax de tous jours lou long cours,*
*E que d'un bout d'almonde à l'autre, aias la renda.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Lous uns en kavals fiers, autres en granda Armada,*
*En Theſuaurs infinis, en kauzas tranſitorias*
*Si fizan totalement, e y han eſperanſa :*
*Mays tu auras de Dieu d'excellentas victorias,*
*E tout ton poble aura ſa vollontat armada*
*A toujour t'obezir per ton aſſeguranſa.*

Pyſtolleta, autre Gentilhomme de ſa Cour, adreſſa ſes Chanſons à Dame Sance, de la maiſon de Villeneufve, en Provence, & à une autre de la maiſon de Chandieu, en Dauphiné, une autre à une Gentil-femme de Grymaud de Gennes, & à une autre de la maiſon de Chaſtillon & de Brancas, & d'Eſparron de Provence; à toutes leſquelles & à la couple finale d'icelles deſire avoir une Colombe de Surie, ſemblable à celle de Mahomet, pour l'envoyer faire ſes meſſages. Tous ces Poëtes ci-deſſus nommés, floriſſoient d'un même temps dudit Comte de Poitou, dont ceux qui furent à ſa Cour, décédèrent empoiſonnés des eaux & fontaines par les lépreux du pays, par la pratique des Juifs *.

* Tiré de Jean de Notre-Dame, Chap. 59.

Un Moine de POLLIGNY (duquel je n'ai pu trouver autrement le nom) a fait un Roman ſur Boëce, que l'on dit de Conſolation (j'uſe de ſon langage) à l'imitation dudit Boëce, & finit ainſi : [1]

*L'an mil trois cens ſix avec trente,*
*Le derrain jour de May prenez,*
*Si ſçaurez quand à fin menez*
*Fut ce Romant à Polligny,*
*Dont le Frère eſt de Polligny,*
*Qui ce Romant en rime a mis. &c.*

Eſt en la Librairie de la Baſtie en Forez.

[1] Pour bien entendre cet Article, il faut ſavoir que du Cange, pag. cxcı des Préliminaires de ſon Gloſſaire Bas-Latin, cite une Traduction manuſcrite, en proſe Françoiſe, de la *Conſolation de Boëce*, par Jean de Langres, Traduction depuis rimée par Renaur de Louens, Jacobin, qui d'abord parle ainſi, fol. 1, Col. 2 du Manuſcrit que j'en ai vu :

Mais ay bien regardé l'eſcript,
Duquel l'on puet moult de bien traire,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Que un frère prescheur fist,
Qui le Livre moult bien déclaire.

&, fol. 54, tout à la fin, s'en explique bien plus au long, en ces douze vers:

Se vous voulez savoir l'année,
Et la ville & la journée,
Que le Frère parfist s'entente
L'an mil ccc & six, & trente,
Le darrain jour de Mars prenez,
Et saurez quant à fin menez,
Fut cils Romens a Poloigné,
Dont li Frères s'est pou loingnié,
Qui le Roment en rime a mis.
Dieu gard au Frère ses amis,
Qui ce petit Roment a fait,
Et li pardoint tout son meffait.

La date de 1336, regarde le temps de la Traduction faite en prose à *Poloigné*, c'est-à-dire, à *Poligni*, par où l'on voit que du Verdier non-seulement s'est trompé, lorsque, sur la foi d'un Manuscrit peu correct, il a fait, contre la règle, rimer *Poligni*, au lieu de *Poloigné*, avec *pou loingnié*; mais encore, lorsqu'il a mal-à-propos attribué au Moine, Traducteur de Boece en prose, la Traduction postérieurement faite de cette prose en vers, par Frère Renaut de Louens, qu'il n'a connu que sous le nom de *Moine de Poligni*, persuadé par cet endroit de son texte corrompu:

Si sçaurez quand à fin menez
Fut ce Romant à Polligny,
Dont le Frère est de Polligny,

que cet Ouvrage, achevé à Poligni, étoit d'un Moine né à Poligni. Cet Ouvrage, que j'ai prouvé avoir été en prose, étoit assurément de ce *Jean*, qui, né à Langres, fut Jacobin au Couvent de Poligni, où il acheva, en 1336, cette Traduction de Boëce, & de-là, à cause de son séjour à Poligni, où peut-être il avoit fait profession, fut appelé *le Moine de Poligni*. Sa prose, que Frère Renaut de Louens, son contemporain, témoigne avoir trouvée fort bonne, fut depuis traitée de *moult rude*, comme je l'ai remarqué au mot Jean de Cis, sur La Croix du Maine, Tom. I, pag. 477, ce qui ne doit pas surprendre, parce que l'Auteur, à qui elle a paru telle, écrivoit plus de cent ans après Frère Renaut. Quant à la prétendue ancienne Traduction Anonyme en vers, mentionnée, pag. 741 du Tom. II des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, M. Falconet, dans son ample & curieuse Dissertation, alléguée au mot Brunet Latin, a fait voir qu'elle étoit précisément la même que celle de Renaut de Louens, & que M. Galland, qui avoit distingué l'une de l'autre, ne s'étoit pas donné le soin de les conférer exactement.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment. On peut donc compter quatre anciennes Traductions, en vers, de l'Ouvrage de Boëce ; la première, de Jean de Meun ( encore n'eſt-elle en vers que pour les Mètres de Boëce, elle eſt en proſe pour ſes proſes ) ; la ſeconde, de Frère Renaut de Louens ; la troiſième, de Jean de Cis, & la quatrième, de l'Anonyme qui vivoit ſous Charles VII. Les verſions en proſe ſont au nombre de trois, ſavoir, celle de Jean de Langres, nommé, par les raiſons que j'ai dites, *le Moine de Poligni* ; celle de Malaſſis, & celle de l'Abbé de Ceriſiers. Les PP. Quétif & Echard, dans la Bibliothèque des Ecrivains de leur Ordre, n'ont connu ni le Moine de Poligni, ni Renaut de Louens, leurs Confrères, ſous quelque nom & ſurnom que ce ſoit. ( Ils ont connu Renaut de Louens, ſous le nom de *Gaddeoucin*, 1336 ). J'ajoute à ceci que, par *la Librairie de la Baſtie*, que cite du Verdier, il faut entendre la *Bibliothèque de Meſſieurs d'Urfé, en Forez, au Château de l'Abbatie.* C'eſt ainſi qu'écrit ce mot le P. Jacob, pag. 671 de ſon *Traité des Bibliothèques. La Bâtie* eſt pourtant le mot d'uſage *. ( M. DE LA MONNOYE ).

* J'ajouterai aux Remarques de M. de la Monnoye ſur cet Article, 1°. que Samuel Engel, dans ſa *Biblioth. Selectiſſima*, cite une ancienne Edition, *de la Conſolation de la Philoſophie*, par Boëce, en vers François, ſans date d'année, ni de lieu, qui pourroit bien être celle dont parle ici du Verdier ; 2°. que M. de la Monnoye a eu raiſon de dire, dans une de ſes Remarques, à l'Art. de JEAN CLOPINEL, Tom. III, pag. 395, que la Traduction en vers de cet Ouvrage de Boëce, que du Verdier croyoit n'avoir jamais été imprimée, l'*avoit été, en* 1494, à Paris, *in-fol.* Il auroit pu dire auſſi qu'elle l'avoit été, même dès 1483, *in-fol.* à Lyon. Voyez MAITTAIRE, *Annal. Typograph.* Tom. I, pag. 441 & 573.

## POLYBE, Auteur Grec *. Voyez LOYS MEIGRET.

* Polybe, né à Megalopolis, en Arcadie, l'un des plus judicieux & des plus excellens Hiſtoriens que la Grèce ait produits, fut envoyé, par la République des Achéens, Ambaſſadeur à Rome, où il contracta une étroite amitié avec Lelius & Scipion ; il accompagna même celui-ci au ſiége de Numance, & c'eſt à ſon retour qu'il écrivit, à Rome, cette belle Hiſtoire, dont il ne nous reſte que les cinq premiers Livres, de quarante dont elle étoit compoſée, avec des extraits de quelques endroits des autres. Nicolas Perrot, Archevêque de Siponto, au Royaume de Naples, traduiſit ces cinq Livres en Latin, & les publia, par ordre du Pape Nicolas V. Outre la Traduction, indiquée ici par du Verdier, l'infatigable Traducteur du Ryer en donna une verſion Françoiſe, qui fut imprimée pour la première fois à Paris, en 1655, *in-fol.* Mais elle eſt tombée dans l'oubli, & l'on ne connoît plus que la bonne Traduction qu'en a donnée Dom Vincent Thuillier, Bénédictin, imprimée en 6 vol. *in-4°.* avec les ſavans Commentaires du Chevalier Folard. On croit que Polybe mourut dans ſa patrie, âgé de quatre-vingt-deux ans, environ cent vingt-deux ans avant Jeſus-Chriſt.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

POLIDORE Vergile [1]. Voyez FRANÇOIS DE BELLEFOREST. Je desirerois que quelcun voulût prendre le loisir de tourner en notre langue son Histoire d'Angleterre *.

[1] Du Verdier écrit ici *Vergile*, conformément à l'Auteur, nommé toujours dans ses Livres *Polydorus Vergilius*. Le même du Verdier cependant, au propre endroit de l'Article de Belleforest, où il renvoie, écrit *Polydore Virgile*, à l'occasion du Traité *de Inventoribus rerum*, traduit en François. La Croix du Maine n'a pas écrit autrement, & cet usage n'a pas discontinué. (M. DE LA MONNOYE).

* Polydore Virgile naquit à Urbin, mais on ne sait pas positivement la date de sa naissance. Il passa en Angleterre, au commencement du seizième siècle, sous le règne de Louis VII. Les bénéfices qu'il y obtint, l'y fixèrent jusqu'en 1550, que, se trouvant fort âgé, & desirant retourner dans sa patrie, Edouard VI lui en accorda la permission, & la grace d'y jouir des bénéfices qu'il possédoit en Angleterre, en le dispensant de la résidence. (Rymer, Tom. VI, Part. III, pag. 191). Il retourna donc à Urbin, où il mourut cinq ans après. Dans les Lettres d'Edouard, qui sont en Anglois, le nom de cet Auteur est écrit *Polydorus Virgilius*. Il a composé un assez grand nombre d'Ouvrages, en beau Latin. Mais ceux qui lui ont procuré le plus de célébrité, sont le Traité *de Inventoribus Rerum*, & son *Histoire d'Angleterre*. Ce dernier Ouvrage, écrit en Latin, comme le précédent, est plus estimé par le style que par l'exactitude des faits, & l'on rendroit aujourd'hui peu de service aux Lettres, en prenant la peine de le traduire en François. Non-seulement il connoissoit mal l'Histoire ancienne d'Angleterre; il est même très-fautif sur l'Histoire de Henri VIII, sous le règne duquel il écrivoit. C'est ce qui donna lieu à l'Epigramme suivante :

*Virgilii duo sunt, alter Maro, tu Polydore*
*Alter, tu mendax, ille Poëta fuit.*

On prétend qu'une des sources de son inexactitude vient de ce qu'il ignoroit l'Anglois; chose surprenante dans un homme qui vécut plus de quarante ans en Angleterre, & qui en écrivoit l'Histoire! C'est cependant le témoignage d'un Auteur Anglois : *Maximè erravit Polydorus in describendis temporibus Henrici VIII; nam præter quòd linguæ nostrates prorsùs ignarus, plurima eorum temporum nesciri habuit necesse. Plurima etiam, ut Mariæ Reginæ gratiam promptiùs demereri posset, scripsisse, non sine causâ, perhibetur.* (Wheat, *de Meth. legend. Hist.* Sect. 30.) On trouvera ce jugement confirmé par Nicelson, (*Engl. Hist. Librar.*) & par les divers témoignages qu'a rassemblés Pope Blount (*Censur. celeb. Autor.* pag. 451.

POMPONE DE BELLIEVRE, Conseiller du Roi en son Conseil d'État [1]. Harangue du sieur de Bellievre, Ambassadeur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour la Majeſté du Roi de France, aux Seigneurs des treize Cantons des Suiſſes, ſur les guerres de France, recommencées l'an 1568. Seconde Harangue dudit ſieur, faite aux Seigneurs des Ligues des Suiſſes, les deux contenues au volume des Harangues militaires de Belleforeſt.

* Pompone de Bellievre, fils de Claude de Bellievre, Premier-Préſident au Parlement de Grenoble, naquit à Lyon, en 1529; fut d'abord Conſeiller au Sénat de Chamberry, enſuite Sur-Intendant des Finances, vers l'an 1575, & Préſident au Parlement de Paris, où il fut reçu le 8 Avril 1576, & réſigna cette place, en 1580, à Barnabé Briſſon, qui en paya ſoixante mille livres, & vendit ſa charge d'Avocat-Général quarante mille livres. Sur quoi Loyſel (*Opuſc.* pag. 642) obſerve que ce fut la première fois que les Offices du Parquet furent vendus à prix d'argent. Bellievre rendit à l'Etat des ſervices importans; &, après avoir été employé en diverſes Ambaſſades, il fut fait Chancelier de France par Henri IV, en 1599. Il mourut le 9 Septembre 1607, âgé de ſoixante-dix-huit ans. Il avoit eu de Marie Prunier, ſa femme, quatorze enfans, trois fils & onze filles. Le dernier de cette illuſtre famille, Premier-Préſident au Parlement de Paris, mourut ſans poſtérité le 13 Mars 1657. — Le Chancelier de France, dont il eſt queſtion dans cet Article, diſoit que « les François ne remuent les bras que quand ils ont de l'eau juſqu'au col; » que l'édifice d'un auſſi grand Etat ne peut être ſoutenu ſur des chenevottes, » mais qu'il y faut de bons piliers. — En notre Cour, ajoutoit-il, les eſpé- » rances ſont priſes pour des aſſurances, puiſqu'on s'y propoſe toutes choſes » faciles; auſſi ceux qui font de bonnes difficultés n'évitent pas la calomnie ». Voy. *Longueruana*, pag. 286.

PONS DE BRUEIL, Poëte Provençal, mit par écrit un Traité intitulé *De las amours enrabiadas de Andrieu de franſæ*, duquel André de Franſe (qui mourut par trop aimer) le Roman a été perdu.

PONTUS DE TYARD, Maſconnois, Seigneur de Biſſy, maintenant Evêque de Châlons ſur Saone, a écrit Œuvres poëtiques; aſſavoir trois Livres des Erreurs amoureuſes; un Livre des vers Lyriques; un Recueil de ſes nouvelles Œuvres poëtiques; imprimés à Paris, *in*-4°. par Galiot du Pré, 1573. Ses Erreurs amoureuſes avoient été imprimées *in*-8°. par Jean de Tournes, 1549. Solitaire premier, ou Proſe des Muſes, & de la Fureur poëtique; avec quelques vers Lyriques ſur la fin;



EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé à Lyon, *in-fol.* par Jean de Tournes, 1552. Solitaire ſecond, ou Proſe des Muſes, & de la Fureur poëtique, avec quelques vers Lyriques ſur la fin; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1552. Diſcours du temps, de l'an & de ſes parties, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1556. & à Paris, *in-fol.* Mantice ou Diſcours de la vérité de divination par Aſtrologie, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1558. L'Univers, ou Diſcours des parties, & de la nature du Monde, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean de Tournes, 1557. En ce Livre il y a quelques pages priſes & tournées mot à mot de Philon, Juif, en ſon Livre du Monde; & depuis, le même Tyard l'ayant revu & augmenté, l'a fait réimprimer ſous tel titre: deux Diſcours de la Nature du monde, & de ſes parties; aſſavoir le premier Curieux, traitant des choſes naturelles; & le ſecond Curieux des intellectuelles; imprimés à Paris, *in*-4°. par Mamert Patiſſon, 1578. Jaques David du Perron y a mis un avant-Diſcours. Il a traduit d'Italien, Leon Hebreu, de l'Amour, Dialogues, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1551. Denis Sauvage, ſieur du Parc, en a fait preſqu'en un même temps, une autre Verſion. *Ephemerides octavæ ſpheræ, ſeu Tabellæ Diariæ Ortûs, Occaſûs, & meditationis cœli illuſtrium ſtellarum inerrantium, pro univerſâ Galliâ, & his regionibus quæ polum Boream elevatum habent à 39 ad 50. gr. Auctore Ponto Tyardeo Biſſiano; Lugduni in-fol. apud Joann. Tornæſium, 1562. Ponti Tyardei, ad Pet. Ronſardum de cœleſtibus Aſteriſmis Poematium; Pariſiis, in*-4°. *apud Galeotum à Prato*, 1573 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 336 & 337.

## Au ſecond Curieux.

[ L'homme continue ſa vie à mode des Elémens & des pierres, étant, croiſſant & s'altérant, & muant continuellement; il eſt vivant comme les métaux, d'un eſprit vital caché; & ſi l'eſprit vital des métaux eſt caché, je m'en rapporte à l'immortel & vain travail des Alchimiſtes. Davantage l'homme eſt vivant avec les plantes, d'une vie végétative; avec les animaux, d'une vie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſenſitive & mouvante ; avec les intelligences ſéparées, de vie raiſonnable, ou intellectuelle, & avec le grand moteur, de vie divine & éternelle. Pource diſoit Trimégiſte l'homme être tout en tout ; car il a en ſon ame certaines puiſſances, avec leſquelles comprenant & recherchant tout, elle ſe fait tout, ou ſemblable à tout ; & par la capacité de ſon infinie appréhenſion, approche de celle grande éternelle puiſſance, que nous appelons Dieu. Ajouterai-je point que la partie de l'homme, appelée le ſens, ſe compare à la Terre, l'imagination à l'Eau, la raiſon à l'Air, l'entendement au Feu, ou à la ſubſtance éthérée, & l'intelligence au Ciel, ou à ſon moteur ? Vraiment l'admirable rencontre des Elémens, & le voiſinage ſecourable d'un à l'autre, ſoutient en partie, à mon avis, cette maſſe mondaine Elémentaire. Et auſſi les quatre humeurs complexionnaires, comparées aux Elémens, ſont jugées être en l'homme de telle proportion, que la mélancolie eſt une partie ; la colère, deux ; la pituite, quatre, & le ſang, huit ; tellement que de cette température vient la ſanté, & de la diſtempérie les maladies diverſes, ſelon que diverſement ſe diſproportionnent les humeurs. Mais, pour dire proprement quelles parties de l'homme ſont plus pertinemment comparables aux Elémens, ce ſont les ſens extérieurs ; car l'œil, comme il eſt lumineux, ne faiſant ſon office ſans lumière, eſt rapportable au Feu ; l'oreille, à l'Air, qui, frappé & bruyant, ſe rend à l'ouïe ; l'odeur & le goût, à l'Eau ( car en l'humide réſide la ſaveur & le fleurer ) à ſavoir, le goût, par la qualité des humeurs fluantes & plus corporelles, ou matérielles ; car, combien que vous mettiez en la bouche une choſe ſeche, l'humeur de la bouche toutefois l'humecte, & delà vient le goût, comme l'odorer ou fleurer vient des exhalations humides, telles que ſont celles d'où s'engendrent les nuées. L'attouchement eſt comparé à la Terre. Ce néanmoins toutes ces parties ſenſitives ne ſeroient officieuſes, ſans une certaine faculté ignée, & ce diverſement. En la vue, la chaleur pouſſe les raiz, & les accompagne juſqu'à la lumière, pour lui donner vigueur d'attirer, ou recevoir l'image de l'objet préſenté. Pour aider à l'ouïe, la chaleur pénétre juſqu'en l'air plus liquide. Pour le ſens du nez, elle paſſe par l'air pur, juſqu'aux exhalations humides, deſquelles l'air eſt épaiſſi. Et pour le goût, elle pénètre juſqu'à l'humeur plus matérielle. Les os en l'homme ſont ce que les pierres au grand monde, d'où prend ſource la fable de Deucalion & Pyrra, jetant les pierres derrière le dos : auſſi les os ont vie au corps humain, comme les pierres en la terre. Ce qui émeut quelques anciens, de penſer les pierres avoir des ames & vertus ſecrettes contre les venins & les illuſions, & qu'elles étoient puiſſantes de donner la force, la grace, la ſageſſe, la longue vie, les richeſſes, le don de divination, de prophétie, de ſanté, & autres tels effets, outre leſquels eſt apparente la puiſſance cachée de l'Aimant, & de l'Ambre, attirant ceſtuy le fétu, & celui le fer. D'où il ſemble que les os & les pierres vivent, puiſqu'ils croiſſent. Même que les os humains, ainſi que les pierres, ſont pleins de pluſieurs vertus & rares facultés. Vous avez ſouvenance de ce qui eſt écrit d'un os du pied droit de Pyrrhus, Roi d'Epire, & que les Médecins aſſurent que la poudre faite des os humains,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avalée avec du vin rouge par les dyſſentériques, arrête le flux de ſang. Mais n'eſt-ce choſe admirable que l'Epilepſie (mal ſurnommé caduque & de S. Jean), ſoit guérie par un breuvage de vin, ou d'oxymel, avec la raclure du teſt, ou cranée humain? L'on tient ce remède pour aſſuré, pourvu que la raclure, ou poudre, qui ſe doit donner à l'homme, ſoit d'un teſt féminin, & que celle qui ſe prépare pour la femme, ſoit du cranée d'un homme. Les os (dit Hiéromnine) d'Héliſée ſont honorés en nos ſacrés Livres de plus admirable faculté, & ceux qui reſtent des ſaints Martyrs, élus de Dieu, ſous le nom de vénérables reliques, ont fait tant de miraculeux effets, que la Nature & les naturels y perdent le ſens & la raiſon. Auſſi (reprit le Curieux) ne les voulois-je alléguer à ce propos, auquel il me ſuffit d'ajouter que ces vertus, propres aux pierres & aux os, prouvent aſſez que les unes & les autres ne ſont dépourvues de faculté vitale: opinion recevable, & de laquelle tout inconvénient peut être réſolu, puiſque les Philoſophes ont décrit diverſes ſortes de vie, ſelon les eſſences & eſpèces de choſes vivantes, comme Anges, Hommes, Animaux, Plantes, Pierres, & même les Métaux, auxquels ſont comparables les humeurs au corps humain. Car, ainſi qu'à la génération des métaux, auſſi à la génération des humeurs (diſent les Aſtrologues) ſervent les aſpects des Etoiles, la contrerencontre de leurs raiz, la force & influence de quelque particulière Planète, & la vertu engendrante: puis la chaleur naturelle qui les cuit, les purifie, & réduit en propre & péculiaire forme, en laquelle chacune a vie, comme les métaux en la leur. Les demi-minéraux, marcheſites, & autres de tel ordre, entrent en comparaiſon avec les vaiſſeaux inteſtins de l'homme, qui ne ſont ni chair, ni os. Encore pourrois-je étendre que les eaux intérieures de la terre, les cavernes ſpiriteuſes & venteuſes, les matières & liqueurs d'où les pierres s'endurciſſent, les viſcoſités bitumineuſes, ſont en l'homme les veines qui reçoivent le ſang, les artères qui reçoivent l'eſprit, le cerveau, la mouelle, la ſalive, & diverſes humeurs viſqueuſes, craſſes & corrompues, deſquelles il eſt plein. La chair eſt comparable aux plantes en ſa vertu végétative, prenant nourriture & accroiſſement; car, tout ainſi qu'une plante coupée recroît, ſe rejoint, ou reprend, auſſi fait la chair. Eſt-ce pas choſe étrange que l'homme eſt capable de toutes les mœurs, affections, voix & autres actions de tous les animaux? Quel dégoiſement d'oiſeau, tant fredonnement diminué ſoit-il, n'avons-nous vu contrefaire? Quel bruit horrible d'hurlement ne peut l'homme exprimer? Quelle voix d'autre animal peut être hauſſée, ou baiſſée plus extrêmement, ou plus à commandement? Quel poiſſon n'eût reçu pour compagnon au nager un Glauce, un nageur Delien, un Scyllis Sicyonien, & le Matelot Néapolitain, qui, en un jour, eſt allé & revenu nageant d'Iſchia à Porezzo, à l'entrée du golfe de Naples? ou bien Colan, ſurnommé Poiſſon, natif de Catania, en Sicile, qui, comme en un bain, par ébat ordinaire, alloit nageant par la mer, depuis Gaiette juſqu'en Sicile? Quel Singe ne ſe voit être vaincu en ſoubreſauts & voltigemens par l'homme bien diſpos? Qui n'a vu l'humain artifice avoir contrefait le voler des oiſeaux, émerveillés de rencon-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trer une nouvelle eſpèce, fendant l'air, ainſi qu'eux ? Auſſi eſt-il arrêté au Péripate que l'eſpèce humaine contient en ſoi, par puiſſance, ou capacité, les diverſes natures des animaux, ce qui a mu Ariſtote de juger, en ſa Phyſiognomie, les mœurs des hommes, à la reſſemblance & figure qu'ils en repréſentent, ſelon les membres, couleurs, ou actions. Opinion peu éloignée de la Pythagorienne, ſuivie d'Empédocle, Plotin, Numénie, & autres Sectiſtes, qui affirmoient que l'ame humaine, dépouillée de ſa robe corporelle, ſe revêtoit de la figure d'un animal, duquel elle avoit imité les mœurs au cours de ſon humaine vie, au laps de laquelle, par diverſes actions, l'homme ſe conforme aux divers genres d'animaux; car, en enfance & première jeuneſſe, que ſa raiſon n'eſt encore exercée au diſcourir, par l'ame végétative, il ſe traîne & gliſſe ſur la terre avec les reptiles. En l'âge viril, par les penſées & imaginations, il eſt un peu plus élevé & ferme, cheminant avec les animaux terreſtres. Mais en vieilleſſe, que les imaginations, les penſées & l'expérience des choſes lui ont poli la raiſon, par l'ame contemplative & ſpéculative, il s'élève de terre, & vole avec les oiſeaux. Ceci ſeroit peu, ſi la reſſemblance ne trouvoit lieu au Ciel, où le mouton terreſtre reconnoît ſon Aſtre le mouton céleſte; le taureau, le taureau, & le Scorpion, le Scorpion. Donc l'homme, ainſi qu'un autre monde, reçoit communication de tous les Cieux, & participe des puiſſances de toutes les intelligences, tellement que, ſelon les Académiques, l'ame deſcendant çà-bas, prend de Saturne la ratiocination, l'intelligence & la ſpéculation; de Jupiter, l'action; de Mars, l'ire & l'ardeur de courage; de Vénus, la concupiſcence & mouvement du deſir; de Mercure, l'appréhenſion & la perſpicacité d'interpréter & découvrir ſes conceptions diſertement; du Soleil, l'opinion & l'imagination du ſavoir; de la Lune, la vertu engendrante, l'accroiſſement, ou augmentation matérielle du corps, qui eſt, comme j'ai dit, de qualité des Elémens, & rapporté avec eux en mille ſingulières & ſubtiles comparaiſons. Quelques autres Anciens ont penſé que l'homme naiſſant empruntoit de la Lune, le corps; du Soleil, l'eſprit; de Mercure, l'entendement; de Vénus, la concupiſcence; de Mars, le ſang; de Jupiter, le deſir, & l'humeur, de Saturne. Le Zodiaque a lieu ici; car, entre lui & l'homme, il y a un merveilleux conſentement, par ſympathie, du mouton céleſte, à la tête; du taureau, au col, des Jumeaux, aux bras & aux épaules; du Cancre, à la poitrine; du Lion, aux flancs; de la Vierge, au ventre; des Balances, aux feſſes; du Scorpion, aux aines & parties cachées; du Sagittaire, aux cuiſſes; du Capricorne, aux genoux; du Verſeau, aux jambes, des Poiſſons aux pieds, obſervance tellement reconnue par l'expérience des Chirurgiens, Médecins, qu'ils n'appliquent jamais le fer aux Parties, deſquelles le Signe eſt occupé par la Lune. Joint qu'il ſemble que les animaux des figures ainſi accommodées aux parties du corps humain, ayent plus de force de celle partie, comme le mouton de la tête, & le taureau du col. Quant aux humeurs, Saturne convient à la mélancolie, d'où le mélancolique eſt dit Saturnien, pource qu'il ſe délecte aux œuvres Saturniennes, comme profondes imaginations, ſolitudes, contemplations, & les ſembla-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bles. Jupiter convient au ſang, à l'eſprit humide & chaud, &, par ſuite de raiſon, à la vie, de laquelle le ſang eſt ſiége plus exprès : au reſte, le jovial eſt traitable & benin. Mars convient à la colère, comme tout igné, chaleureux & bouillant : d'où le Martial fait aſſez preuve de toutes ſes violentes & ardentes opérations. Le Soleil convient à la complexion mêlée du ſang de Jupiter, & de la colère de Mars, & tempére ſon Solaire, pour le pouſſer aux œuvres & entrepriſes illuſtres. Vénus s'accommode à l'humidité chaleureuſe & à la colère, conduiſant le vénérien à la volupté de ſon nom, ſi le voiſinage du Soleil, ſelon l'uſitée diſpoſition Aſtronomique, ne corrige & deſſéche cette chaude & humide inclination. Mercure eſt approprié à l'eſprit aigu & ſubtil, prompt à tout; mais, à cauſe de ſon inconſtance, difficile d'être connu à l'œil. Au reſte, nul n'ignore combien la Lune peut ſur l'humide, phlegmatique & pituiteux. La curioſité de rechercher en ce petit monde une reſſemblance univerſelle, avoit connue la diviſion des Signes du Zodiaque, diviſés en quatre ternaires, pour à chacun des quatre Elémens en approprier trois, l'un ainſi que commencement, l'autre ainſi qu'état, ou conſiſtance, & le tiers, comme fin de l'Elément; car au Mouton eſt le commencement du Feu, au Lion ſon état, & au Sagittaire ſa fin. Au Taureau eſt le commencement de la Terre, à la Vierge ſon état, & au Capricorne ſa fin. Aux Jumeaux eſt le commencement de l'Air, aux Balances ſa conſiſtance, & à Aquarius ſa fin. Au Cancre eſt le commencement de l'Eau, au Scorpion ſa conſiſtance, & ſa fin aux Poiſſons. Mais, comme ces douze ſignes ainſi partis s'approprient aux quatre Elémens de l'univers, auſſi ſont-ils appliqués aux quatre humeurs, vrais Elémens du petit monde, l'homme. Ainſi donc l'humain entendement comprend le commencement, l'être & la fin de toutes choſes Elémentaires, qui ſont, ou qui ſeront, & eſt logé dans la tête, comparable au Ciel Etoilé, tant pour ſa rondeur, que pour ſes lumières & organes. Vraiment m'entretenant quelquefois de la reſſemblance de ces deux Mondes, il me vint en penſée que la volonté en l'homme peut être comparée au premier Ciel, mouvant tous les autres. Le Ciel Etoilé repréſente au premier mobile, s'il y en a un ſur lui, les degrés des choſes créables, ou engendrables par lui & par les Planètes, & ce premier mobile exécute le miniſtère, & par ſon mouvement en adminiſtre l'office. Davantage les Sphères inférieures obéiſſent au premier mobile, & le ſuivent, comme la volonté meut toutes les affections. La clarté montre bien le chemin à l'œil, toutefois ne le mène pas : l'entendement auſſi montre les voies à la volonté, & la volonté, adminiſtrant ſes opérations, les choiſit, & y ordonne. Car, quoi que faſſent les membres, ils cèdent & obéiſſent au mouvement volontaire. Je remets en mémoire, comme un fil tire l'autre, que les ſept Planètes ſont accommodées à l'homme : à ſavoir, trois pour la conduite des actions, & quatre pour la conſervation du corps. Des trois qui embeſognent nos actions, Mercure a charge de la fantaiſie & diligente perſpicacité d'exécuter; Vénus, du deſir & délectation de l'exécution, & Mars, de l'impétueux mouvement de courage, qui, au haſard, fait l'opération fortunée. Qui exécutera jamais rien, ſans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſans l'avoir paſſé tant ſoit peu par la fantaiſie ? Qui s'y embeſogneroit, ſans quelque plaiſir que l'on prend à l'œuvre ? Et quel ſuccès oſeroit-on attendre, ſi de vif courage l'on ne haſardoit, ſous eſpérance que fortune bienheurera ? Reſtent les quatre Planètes qui conſervent le corps, deſquelles le Soleil eſt la ſource vitale, aſſiſe dans le cœur. Jupiter regarde la vertu naturelle & ſanguine au foie, ſiège, diſent aucuns, de l'Amour ; Saturne, la puiſſance diſtributive & recevante, par la mélancolie & le fiel ; la Lune eſt pour l'accroiſſement & décroiſſement. On ajoute que Saturne gouverne les oreilles, principalement la droite ; car le propre du Saturnien, c'eſt d'ouïr beaucoup, & ruminer les choſes ouïes, pour, après longue conſidération, s'enrichir de prudence. On lui attribue la ratelle, vaiſſeau & receptacle de l'humeur terreſtre & mélancolique. Jupiter gouverne l'autre preille, pour donner accompliſſement à la ſapience commencée par Saturne. Mars gouverne les reins, qui ſont de chaude & ſeche qualité, à l'opinion de quelques-uns : combien que les autres les qualifient chauds & humides, qui ne ſera encore impertinent à lui, auquel l'on donne quelque égard pour ſa chaleur ſur l'humidité radicale. Le Soleil gouverne le cœur, ſiège, comme j'ai dit, & commencement de vie ; & l'œil droit, & la moëlle, qui eſt un ſecond ſang blanchi par coneoction, en ſigne de quoi les jeunes animaux ont la moëlle rouge, & de couleur ſanguine, &, ſelon qu'ils avancent d'âge, elle ſe va toujours blanchiſſant. Vénus gouverne la bouche, ſiège du baiſer, ſigne & gage d'Amour ; & les membres, qui ſervent à la génération, principalement l'échine, ou l'épine du dos, tant pource qu'elle ſert (ſelon l'opinion de quelques Philoſophes naturels) de canal à la ſemence, que pource qu'en elle ſe fait une liaiſon de pluſieurs os, d'où elle ſemble un néceſſaire lien & univerſel ſoutenement du corps. Auſſi l'amour, qui lie & étreint indiſſolublement les eſprits au corps, eſt repréſenté par cette conjonction d'os, dédiés à Vénus, à laquelle les reins, pource qu'ils logent l'humidité radicale, qui lui eſt proprement en charge, ſont plus raiſonnablement appropriés qu'à Mars. Mercure gouverne la langue, comme Préſident d'éloquence ; car, ainſi que la Planète, Mercure, difficile à voir au Ciel, fait toutefois ſon cours d'une prompte vîteſſe, & ſes influences de grande efficace : auſſi la langue, qui eſt le membre plus caché, eſt celui qui fait plus vivement ſes opérations : il eſt accommodé aux mains pour l'habileté & promptitude des œuvres ſubtiles & manuelles. La Lune eſt dédiée au gouvernement de l'œil droit, comme croient aucuns, & du cerveau, & étend ſa puiſſance ſur les humeurs & les poulmons, qui rafraîchiſſent & éventent les inflammations du cœur.]

PRESSAC (Le Seigneur de) a traduit quelques Epîtres de Seneque, imprimées *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1583 *.

*Voy. La Croix du Maine, au mot Geuffroi de la Chassagne, Sieur de Pressac, Tom. I, pag. 474.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

PRIMASIUS [1]. Expoſitions ſur les Epîtres S. Paul. Voyez JEAN DE GAIGNY.

[1] Il étoit Evêque d'Adrumete, en Afrique, au ſixième ſiècle. Il ſe trouva, en 553, au cinquième Concile Général, tenu à Conſtantinople. On a de lui un Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul & ſur l'Apocalypſe, & l'on voit qu'il étoit fort attaché à la Doctrine de S. Auguſtin *. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit Diſciple de S. Auguſtin. Il avoit écrit un Ouvrage diviſé en trois Livres, contre les héréſies, mais cet Ouvrage a péri. Son Commentaire ſur les Epîtres de S. Paul eſt extrait de S. Ambroiſe, de S. Jérôme, de S. Auguſtin, &c. &c. C'eſt le ſeul de ſes Ouvrages qui ait été traduit en François. Du Verdier & La Croix du Maine ont parlé du Traducteur JEAN DE GAIGNY. Il ſemble que ces deux Bibliographes, ainſi que M. de la Monnoye, aient eu quelque doute s'il faut dire GAIGNY, GANNEY, GAGNÉ, ou GANAY; mais ce nom eſt écrit GAIGNY, dans le Manuſcrit de la Traduction qui ſe trouve à la Bibliothèque du Roi, & que cite Montfaucon (*Biblioth. Bibliothecarum, manuſcript.* Tom. II, pag. 789.

PROBA [1] FALCONIA *. Voyez RICHARD LE BLANC, PARDOUX DU PRAT.

[1] Elle vivoit encore au commencement du cinquième ſiècle. (M. DE LA MONNOYE).

* Malgré l'autorité d'Iſidore de Seville, & celle d'une note qui ſe trouve dans un Manuſcrit du dixième ſiècle, cité par Montfaucon (*Diar. Ital.*) & contre l'opinion commune, le ſavant Fontanini a prouvé, dans le ſecond Livre de ſes *Antiquités d'Horta*, imprimées en 1708, que *Proba Falconia*, dont il s'agit ici, n'a rien de commun avec *Anicia Falconia*, femme de Probus Anicius, ni avec *Valeria Proba*, femme du Proconſul Adelphius. *Proba Falconia* écrivit ſes *Centons* ſous l'Empire d'Honorius, par conſéquent après l'an 393.

PROCLE *: Voyez ELIE VINET, EST. FORCADEL.

* Proclus de Lycie, appelé *Diadocus*, Diſciple de Syrien, Philoſophe Platonicien, Chef de l'Ecole d'Athènes, qui ſubſiſtoit encore de ſon temps, c'eſt-à-dire, vers la fin du cinquième ſiècle, eut Marin de Naples pour Diſciple & ſucceſſeur dans le même emploi. Il fut Grammairien, Philoſophe, & même habile Phyſicien; il écrivit des Commentaires ſur Homère, ſur Héſiode, ſur la République de Platon. On dit qu'il renouvela le *Miroir d'Archimede*, avec lequel il mit le feu aux vaiſſeaux de Vitalien, qui aſſiégeoit Conſtantinople, ſous l'Empire d'Anaſtaſe I. Ce Philoſophe Payen écrivit contre la Religion Chrétienne. Jean le Grammairien lui répondit par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une Apologie ſolide, dans laquelle il lui prouva que, quoique fort habile dans la Littérature Grecque, il faiſoit preuve d'ignorance, & même d'extravagance, dans tout ce qu'il avançoit contre les Chrétiens. On croit que Proclus mourut à Athènes, âgé de ſoixante-quinze ans.

## PROCOPIUS *. Voyez GUILLAUME PARADIN.

* Procope, de Céſarée, en Paleſtine, Orateur & Sophiſte, ſous l'Empire de Juſtinien, ſe fit une réputation brillante, par ſon ſtyle, & par ſes Ecrits. Il fut Secrétaire de Béliſaire, qu'il accompagna en Aſie, en Afrique & en Italie, dans toutes les guerres que ce Général fit pendant le règne de Juſtinien, & il écrivit deux Livres *de la Guerre des Perſes*, deux *de la Guerre des Vandales*, quatre de celle *contre les Goths*. Ces Ouvrages eſtimés font partie de l'Hiſtoire Bizantine, & ont été imprimés, à l'Imprimerie Royale, en 1662, en Grec, avec la verſion Latine du P. Maltret, Jéſuite. On attribue à ce même Procope une Hiſtoire *Anecdote* de Juſtinien & de l'Impératrice Théodora, ſon épouſe, dont il rapporte des choſes horribles, de même que de Béliſaire. Suidas regarde cette Hiſtoire ſecrette comme une fiction atroce, & une ſatire cruelle des mêmes perſonnes qu'il avoit accablées de louanges. Cette Hiſtoire ſecrette fut également imprimée au Louvre, en 1663. Procope avoit cependant été décoré du titre de Sénateur, & avoit reçu de grandes récompenſes de Juſtinien; il fut même Préfect de Conſtantinople. Il mourut vers 562, âgé de plus de ſoixante ans.

## PROSPER, Evêque de Rheige [1]. De la Vie Contemplative, Livres trois. Voyez JEAN BOUILLON.

[1] S. Proſper, que les meilleurs Critiques croient, avec le P. Sirmond, n'avoir été ni Evêque de Regio, dans le Modenois, ni de Riez, en Provence, n'eſt pas non plus Auteur des trois Livres *de la Vie Contemplative*, attribués à Julien Pomére, Prêtre Africain, par Gennade, ſon contemporain, & par S. Iſidore de Séville. On ne ſait pas préciſément le temps de ſa mort. Baronius dit que ce fut l'an 466 *. (M. DE LA MONNOYE).

* C'eſt le Proſper d'Aquitaine, le célèbre défenſeur de la Grace de Jeſus-Chriſt, qui a compoſé le beau Poëme *contre les Ingrats*, c'eſt-à-dire, contre les ennemis de la Grace, dont M. le Maître de Sacy a donné une belle Traduction en vers François, & dont M. Racine le fils s'eſt ſervi ſi utilement dans ſon Poëme de la Grace. Du Verdier, en lui attribuant les Livres *de la Vie Contemplative*, ne fait que ſuivre l'opinion commune de ſon temps. Volaterran, Liv. XVIII de ſon *Antropologie*, qui place la mort de Proſper d'Aquitaine à l'an 454, dit que ſa ſcience & ſa ſageſſe lui donnèrent beaucoup de crédit auprès du Pape Léon I, qui le fit Evêque de Regio, & il lui attribue les Livres *de la Vie contemplative*. L'opinion la plus probable ſur le temps de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

la mort de S. Prosper, la fixe à l'an 463. (Voy. *Hist. Litt. de la France*, Tom. II, pag. 377.) On a une Edition des Epigrammes de S. Prosper, qui porte pour titre, *Traité de la Vie contemplative & humaine, touchant les sept Vertus.* On ne sauroit dire ce qui a déterminé l'Editeur à donner un pareil titre à ce Recueil. Ce n'est point là le *Traité de la Vie Contemplative*, divisé en trois Livres, dont parle ici du Verdier. Ces trois Livres sont certainement d'un Prêtre, nommé *Pomére*, qui les composa vers l'an 490. (*Ibid.* pag. 402). La tradition, qui attribue cet Ouvrage à S. Prosper, remonte au huitième siècle, & plusieurs Conciles l'ont cité comme étant de S. Prosper. Mais, outre le style diffus & abondant de ce Traité, bien différent de l'éloquence forte & serrée de S. Prosper, le P. Sirmond a démontré qu'il étoit de Pomére (*App. ad S. Prosp. Opera*).

PROSPER CALANIUS. Voyez JEAN GOEVROT.

PRUDENT LE CHOYSELAT, Procureur du Roi & de la Roine, à Sezanne, a écrit Discours Œconomique, non moins utile que récréatif, montrant comme par le ménagement de poulles de cinq cens livres pour une fois employées, l'on peut tirer par an quatre mil cinq cens livres de profit honnête; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1572. Ayant lu ce Livret & m'étant plu en la lecture pour l'avoir trouvé de si bonne grace & belle invention, je me suis mis à faire l'Epigramme suivant à la louange de l'Auteur.

*L'homme prudent, à ménager appris,*
*De son talent tire honnête profit;*
*Mais ce prudent en sagesse confit,*
*Sur tous prudens ménagers a le pris.*
*Il fait comment (frais déduits & compris)*
*Par an on double une somme cinq fois,*
*Sans que d'usure on soit soumis aux loix,*
*Et moins de Dieu ne des hommes repris.*

PRUDENT DE SAINT MAURIS, Avocat au Parlement de Dole, a écrit la Pratique & Style Judiciaire, observé tant ès Cours de Parlement que Tribunaux de Justice, au Comté de Bourgogne; imprimée à Dole, *in*-4°. par Jean Tarlot, 1577.

PUBL. VIRGIL. * MARO. *Voyez* Louis des Masures, Robert & Antoine le Chevalier, B. Aneau, Ferrand de Bez,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pierre de Monchau, Richard le Blanc, Guillaume Michel, Octavien de Saingelais, Joachim du Bellay, Pierre Tredehan.

*Virgile, le premier des Poëtes Latins, naquit à Andes, dans le Territoire de Mantoue, le 15 Octobre de l'an 70, avant Jesus-Christ, & mourut à Brindes, en Calabre, âgé de cinquante-un ans. Son corps fut porté à Naples, où l'on voit encore les restes de son tombeau. On donne de temps à autres de nouvelles Traductions de Virgile, soit en prose, soit en vers, & il est à croire que les dernières qui paroissent l'emportent toujours sur celles qui ont précédé.

PUBLIUS [1] SYRUS MIMUS *. *Voyez* les Sentences de ce Poëte, en celles des Lyriques & Comiques Grecs, tournées en François & imprimées à Paris.

[1] *Mimus* est ici un nom de profession, parce que ce Poëte montoit sur la scéne, & y déclamoit ses vers, appelés *Mimes*, du Grec μιμεῖσθαι. Les *Mimes* étant une imitation, une représentation Comique des mœurs & des actions des hommes, on a donné le nom de *Mimes* aux sentences extraites des Farces que les Mimographes composoient pour le divertissement tout ensemble & pour l'instruction du Public. La meilleure & la plus ample Edition des *Mimes* de Publius Syrus, comme l'a fort bien remarqué l'exact Jean-Albert Fabrice, est celle qu'on trouve à la suite des Œuvres de Muret, de l'Edition d'Ingolstad, 1599, ou de Leipsick, 1672. Les Versions Françoises, qui en ont été faites au seizième siècle, mentionnées ici par du Verdier, sont très-mauvaises. On en peut juger par le mot *Publius*, que Charles Fontaine, un des Traducteurs de ces *Mimes*, a rendu par *Publian*, ce qui n'est pourtant pas si ridicule que le nom *Clitus*, rendu par *Clitouve*, pour la commodité de la rime, en cet endroit d'une Epître Morale de Jean Bouchet :

Ne tua pas Alexandre, qui trouve
En sa fureur son cher ami Clitouve ? (M. DE LA MONNOYE).

* Ce Poëte *Mimique* vivoit quelque 40 ans avant Jesus-Christ, & étoit contemporain de César, qui lui accorda sa faveur. Il l'emporta sur tous ses concurrens, & même sur le fameux Laberius, Chevalier Romain, Mime comme lui, qui n'osa plus paroître. La Morale de ses *Mimes* est excellente. On en peut juger par l'estime qu'en a faite La Bruière ; il a fondu, dans ses Caractères, la plupart des sentences qui nous restent de Publius Syrus.

PUBL. OVID. NASO. *Voyez* François Habert, Octavien de Saingelais, Michel d'Amboise, Barth. Aneau, Clément Marot, Charles Fontaine, Calvy de la Fontaine, Estienne Forcadel, Antoine de Cotel *.

*Voy. ci-dessus le mot OVIDE, pag. 162 & 163.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PUBL. CORN. TACITUS. *Voyez* Eſtienne de la Planche, Claude Fauſchet de Blaiſe Vigenere, Claude Guillomet, François Douynet *.

* Voy. les notes ſur le mot CORNELIUS TACITUS, Tom. III, p. 418 & 419.

PUBL. TEREN. AF. Première Comédie de Terence, intitulée l'Andrie, miſe en rime Françoiſe par Traducteur inconnu; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Thibaud Payen. Jean Antoine de Bayf a traduit l'Eunuque & l'Heautontimorumenos; Jean Bourlier a traduit toutes les ſix Comédies de Térence, en proſe Françoiſe, & Charles Eſtienne a traduit auſſi l'Andrie en proſe Françoiſe.

* *Publius Terentius Afer*, Eſclave, né à Carthage, prit le nom de ſon maître *Publius Terentius Lucanus*, Sénateur, qui l'affranchit, à cauſe de ſes talens. Ces mêmes talens lui acquirent l'amitié des perſonnages de Rome les plus diſtingués, entr'autres, de Lélius & de Scipion, ce qui avoit fait dire que ces illuſtres Romains l'aidoient dans la compoſition de ſes pièces. Des ſix qui nous reſtent, le *Phormion* & l'*Hécyre* ont été traduites, ou imitées d'Apollodore, ancien Comique Grec; les autres, ſavoir, l'*Andrienne*, l'*Eunuque*, l'*Heautontimorumenos* & les *Adelphes*, ſont imitées de Ménandre. L'*Eunuque* eſt, de toutes ſes pièces, celle qui eut le plus de ſuccès. Il ſortit de Rome, âgé de trente-un ans, pour aller voyager en Grèce, d'autres diſent en Aſie, & il mourut de chagrin dans le Péloponnèſe, d'avoir perdu ſes balots, où étoient, à ce que l'on dit, cent huit Comédies, qu'il avoit traduites de Ménandre. Il mourut environ 159 ans avant l'Ère Chrétienne. La pureté du ſtyle, la beauté, l'élégance & la netteté de l'élocution rendront toujours précieuſes les Comédies de Térence aux amateurs de la belle Latinité. La meilleure Traduction de Térence ſeroit inconteſtablement celle de Madame Dacier, ſi M. l'Abbé le Monnier ne nous en avoit donné une nouvelle, qui, à bien des égards, peut le diſputer à celle de cette femme ſavante.

P. BLANCHART, Maître d'Ecole à Laon, en Laonnois, a compoſé Calendrier perpétuel, imprimé à Paris, par Jean le Clerc, 1581.

P. DE MANCHICOUR, de Tours, a mis en muſique quelques Chanſons, imprimées à Paris, par Pierre Artaignant.

P. SAPET a écrit en proſe, les Enthouſiaſmes ou Epriſes amoureuſes, en nombre vingt-trois, imprimés à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1555.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

P. S. TURNEBE [1], fils d'Adrian Turnebe, a écrit Traité de la nature, cauſes, formes & effets des Cometes, imprimé à Paris, *in*-8°. par Lucas Breyer, 1577.

[1] Etienne Turnèbe, fils du célèbre Adrien, ne voulant pas ſe déclarer nettement Auteur de ce *Traité des Comètes*, fit mettre au bas du titre *P. S. Turneb.* ce qui cauſa de l'obſcurité. On comprenoit bien que *Turneb.* ſignifioit *Turnèbe*, mais on ne pouvoit faire cadrer avec ce nom les deux lettres *P. S.* qui précédoient, n'y ayant nul *Turnèbe* connu, dont le nom propre fût *Pierre-Simon*, *Paul Sébaſtien*, ou tel nom double, commençant, l'un par *P*, l'autre par *S*. Dans cet embarras, Du Verdier a repréſenté de bonne foi le nom tel qu'il l'a trouvé, ne s'imaginant pas qu'on eût voulu mettre au bas d'un titre François deux lettres initiales, avec le mot *Turneb.* par abrégé, pour indiquer que ce Livre avoit été fait *per Stephanum Turnebum.* Cet Etienne Turnèbe étoit Conſeiller au Parlement de Paris. ( M. DE LA MONNOYE ).

P. VANAELST, Flamand, a écrit en François, Règles générales d'Architecture, ſur les cinq manières d'édifices; à ſavoir Tuſcan, Dorique, Ionique, Corinthien, & Compoſite; avec les Exemples des Antiquités, leſquelles la plupart concordent à la doctrine de Vitruve; imprimées en Anvers, *in-fol.*

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

Louanges & Recommandations de la PAIX, extraites de l'Ecriture ſainte, imprimées à Paris, 1563.

PANDARNASSUS *, Roman, intitulé autrement, le très-éloquent Pandarnaſſus, fils du vaillant Galimaſſue, qui fut tranſporté en Faerie par Oberon, lequel y fit de belles vaillances, puis fut amené à Paris par ſon pere Galimaſſue, là où il tint concluſions publiques, & du triomphe qui lui fut fait après ſes diſputations; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Olivier Arnoullet.

* C'eſt une mauvaiſe imitation du Gargantua de Rabelais.

PANEGYRIC des Damoiſelles de Paris, ſur les neuf Muſes, fait en vers & imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1545.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PARADOXE contre les Lettres [1], imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1545.

[1] Ortensio Lando, Milanois, fit imprimer, en 1544, à Lyon, trente Paradoxes Italiens, dans le troisième desquels il a prétendu prouver *Che meglio sia l'essere ignorante che dotto* *. (M. DE LA MONNOYE).

* Ainsi le fameux Jean-Jacques Rousseau n'est pas le premier qui ait soutenu ce Paradoxe. — Voy. CHARLES ESTIENNE, Tom. III, pag. 297 & suiv.

PARADIS du Pape Jules, Dialogue [1], *Censuré.*

[1] L'Original de ce Dialogue, entre S. Pierre & Jule II, est en prose Latine. C'est une pièce satirique, imprimée, non pas, comme dit Rivet, en 1512, temps auquel Jule vivoit encore, mais au plutôt sur la fin de 1514, ou au commencement de 1515, peu de temps après la mort de ce Pape. Le Poëte Fauste, à qui on fit l'honneur d'attribuer ce Dialogue, n'auroit pas manqué, vain & étourdi comme il étoit, de le reconnoître pour sien, s'il en avoit été véritablement l'Auteur. Il n'étoit pas capable d'une telle composition; elle étoit plus digne d'Erasme, soit par le style, soit par le tour. Aussi en fut-il très-fortement, &, je pense, assez justement accusé, quoiqu'il l'ait toujours hautement désavouée. Il s'en est fait plusieurs Editions. Celle qui se trouve, pag. 123 du Recueil *Pasquillorum*, imprimé l'an 1544, *Eleutheropoli*, c'est-à-dire, à Bâle, est intitulée *Julius Exclusus*, parce que ce Pape y est d'abord représenté la clef à la main, tâchant d'ouvrir la porte du Paradis, qui lui est fermée. (M. DE LA MONNOYE).

Le PARANGON des Chansons de divers Musiciens, Livres dix-huit, imprimé à Lyon, par Jaques Moderne,

Le grand PARDON & plenière Rémission pour toutes personnes & durant à perpétuité; imprimé à Genève, par Adam & Jean Riveri, 1550. *Censuré.*

La PARFAITE Amitié de deux vrais amans; & l'utilité qu'on peut tirer de ses ennemis; imprimée à Lyon, *in*-16. par Jean d'Ogerolles, 1560.

PARIS & la belle Vienne. *Roman.*

Expositions & Contemplations sur les sept PAROLES que notre Seigneur Jesus-Christ dit en la Croix, extraites des Docteurs anciens de l'Eglise, avec Additions en marge; imprimées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mées à Paris, *in*-4°. par Chreſtien Wechel, 1535 : là où l'Auteur au prologue, écrit ces paroles dorées :

[ L'Arbre de la Croix, auquel étoient affichés les membres de Jeſus-Chriſt mourant, fut auſſi la chaire du Maître le monde enſeignant. Et tout ainſi que le Cigne, étant près de ſa mort, chante plus mélodieuſement qu'il ne fit onques jour de ſa vie ; pareillement notre Rédempteur a monté en cette chaire de ſa Croix, afin que les plus excellentes doctrines de vertu & bonnes mœurs il ſemât & plantât en ſon Egliſe, à laquelle il préſide, pour plus amplement l'endoctriner en la voie de ſalut, juſqu'à la conſommation du ſiècle. Et pource diſoit S. Bernard, en la Croix a été ouverte la bouche de Jeſus-Chriſt, auquel ſont contenus tous les tréſors de ſapience & de ſcience. ]

Les PAROLES mémorables entre Jeſus-Chriſt & le pécheur, qui eſt un Dialogue contemplatif, pour l'attirer à ſon amour, pleines d'inſtruction ſalutaire; avec la manière de ſavoir ſe bien confeſſer ; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Romain Morin.

Le PASQUIL de la Cour, compoſé par Maître Pierre de Cugnieres reſſuſcité [1], jadis Avocat en Parlement ; imprimé à Paris, 1561. *Calvinique.*

[1] Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot PIERRE DE CUGNIERES, Tom. II, pag. 267 & ſuiv. — La hardieſſe avec laquelle Pierre de Cugnieres parla en 1539, a fait employer ſon nom, lorſqu'on a voulu débiter quelque remontrance hardie. (M. DE LA MONNOYE).

Le PASSETEMPS de tout homme, & de toute femme, en *Rime*; imprimé à Paris, par Antoine Verard *.

* Antoine Vérard imprima ce Livre l'an 1505, *in*-4°. Guillaume Alexis en eſt l'Auteur. —Voy. LA CROIX DU MAINE, au mot GUILLAUME ALEXIS, Tom. I, pag. 304 & ſuiv.

Le PASSETEMPS & Songe du Triſte, en *Rime*; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Longis, 1530.

PASSETEMPS honnête, recueilli des faits & propos de pluſieurs Princes, Philoſophes & hommes ſignalés ; pour récréer toute bonne compagnie; à Paris, *in*-16. par Emanuel Richard, 1579.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le PASSETEMPS de la fortune des Dez, d'une autre bien plus gaillarde invention que n'eſt celle de Laurens l'Eſprit, par un ancien Auteur François, dont le nom m'eſt incertain : car pour trouver ſa fortune, il ne met qu'un ſeul renvoi à l'Empereur, au Comte de Savoye, au Roi d'Aragon, au ſieur de Mylan, au Roi d'Angleterre, au Comte de Vertus, au Duc de Bourbonnois, au Duc d'Anjou, au Roi d'Hongrie, au Souldam, au Duc d'Auſtriche, au Roi d'Eſpagne, au Roi de Sicile, au Roi de Chypre, au Roi de Tunis, au Roi de Damas, au Roi de Bolmarin, au Seigneur de Coucy & au Duc de Baviere, chacun deſquels répond par un Diſtique François ſur la demande de la choſe qu'on veut ſavoir; imprimé à Paris, *in*-16. par Nicolas Buffet.

PATHELIN, ou Maître Pierre Pathelin, farce [1]; avec le Blaſon & Loyer des fauſſes amours; imprimé à Paris, *in*-8°. par Simon Voſtre, & depuis *in*-16. par Eſtienne Groulleau, 1564. Ce Livre a été traduit de François en Latin, ſous tel titre : *Pathelinus, Comœdia, aliàs veterator, è Gallicâ linguâ in Latinam traducta per Alexandrum Connibertum; Pariſiis, in*-8°. *apud Simonem Colinæum, 1543.*

[1] Il faut écrire PATELIN, parce que ce mot ne vient ni de πάτη, ni de l'Aoriſte ἔπαθον, mais du Bas-Latin *Paſta*, de la Pâte, d'où on a fait le verbe *appâter*, dans la ſignification d'*attirer*, par des manières flatteuſes, comme par un appas, pour faire tomber dans le piège. Cette pièce paroît avoir été faite du temps de Louis XI. Il eſt dit dans le *Commentaire* de Rabelais, pag. 126 du Tom. I, que Reuchlin, au rapport de Geſner, pag. 398 de ſa *Bibliothèque*, imprimée l'an 1545, à Zurich, traduiſit en Latin cette Farce, & qu'il la traduiſit ſous le faux nom d'*Alexander Connibertus*. Je ne trouve rien de tel dans Geſner. Il rapporte ſimplement cette pièce de Reuchlin, ſous le titre de *Progymnaſmata iambis trimetris ſcripta*, & l'Edition que j'en ai vue, d'Haguenau, *in*-4°. chez Thomas Anſelme, 1519, ne lui donne point d'autre titre. Geſner ne fait non plus aucune mention d'*Alexander Connibertus*. C'eſt Simler, qui, dix ans après, en a parlé le premier. Il eſt pourtant vrai que, de deux mauvaiſes petites Comédies Latines de Reuchlin, celle dont parle Geſner, intitulée *Progymnaſmata*, eſt, quoiqu'avec de grands déguiſemens, imitée de Patelin, ce qui a donné lieu à Melchior Adam de dire, d'après Mélanchthon, que Reuchlin *edidit Fabulam Gallicam, plenam candidi*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*ſalis*. Mais ce ſel, il le faut avouer, s'eſt bien affadi dans le Latin. Cette Comédie, avec les changemens qu'y fit Reuchlin, fut jouée, pour la première fois, le 31 Janvier 1497, au Palais de l'Evêque de Vormes, Jean d'Albourg, ſon Patron. Le Latin d'*Alexander Connibertus* eſt venu quinze ans après. J'ai vu la première Edition qui en fut faite, *in*-4°. l'an 1512, chez Guillaume Euſtace, en Gothique, ſur vélin. Le titre eſt *Patelinus, alias Veterator*. La diction en eſt fort au-deſſus de la portée de Reuchlin, & je dirois que le François y eſt exactement rendu, ſi ce n'étoit que le Traducteur s'eſt aviſé d'introduire dans la pièce un perſonnage de ſon invention, ſous le nom de *Comicus*, qui, ſans être ni oui, ni vu, ſe trouve par-tout, juge de tout, & fait avec tous les autres Acteurs, un *à parte* perpétuel. Simon de Colines le réimprima *in*-8°. pour François Etienne, en 1543. La pièce contient plus de 2500 vers, au lieu que celle de Reuchlin en contient à peine 2000. Du Cange, dans ſon Gloſſaire Latin-Barbare, dérive le mot *Patelin* de *Patarinus*, parce que les Hérétiques, nommés *Paturins*, *Patalins*, *Paterins* & *Patelins*, induiſoient par leurs belles paroles les Fidèles en erreur; Etymologie qui pourra trouver ſes partiſans. Je ne répète point ce qu'au mot GUILLAUME ALEXIS, j'ai dit, touchant CHEVREAU, qui a cru que *Patelin* étoit le nom du Poëte, Auteur de la Farce. Toutes ces remarques, & pluſieurs autres, écrites de ma main, au-devant de mon Exemplaire de l'Edition *in*-8°. ſans date, chez la veuve de Jean Bonfons, ayant été communiquées à l'Editeur du Patelin de 1723, ont été employées, ſans ma participation, dans une Préface, où l'on me prête des expreſſions qui ne ſont pas de moi, non plus que les notes, inſérées dans le corps du Livre, au bas des pages. (M. DE LA MONNOYE).

Le nouveau PATHELIN, autre farce, faite à l'imitation de la précédente; imprimé à Paris [1].

[1] Cette Farce du *Nouveau Patelin* a trois perſonnages, *Patelin*, *le Peletier* & *le Prêtre*, ſuivie d'une autre, intitulée *le Teſtament de Patelin*, à quatre perſonnages, *Patelin*, *Guillemette*, *l'Apothicaire*, & *Meſſire Jean le Curé*, ont été imprimées, *in*-8°. à Paris, ſans date, & ſans nom de Libraire, qui n'eſt autre que le nommé Jean de S. Denys, parce qu'il eſt dit au bas du titre qu'on les vend *rue neuve Notre-Dame, à l'Enſeigne S. Nicolas*, & que telles étoient la demeure & l'enſeigne de ce Libraire. Ces deux Farces ſont deux mauvaiſes imitations du premier Patelin, ſur-tout la dernière. De nos jours on a mieux fait: on a donné le goût moderne à l'ancien Patelin, d'une manière qu'on peut le comparer à une Chanſon, dont, quoiqu'on ait changé les paroles, & qu'on les ait miſes en proſe, on n'a pas laiſſé de garder l'air. L'eſprit de la pièce a été en effet conſervé, & l'on a eu l'adreſſe, en ajoutant peu de choſe au ſujet, d'en faire, en trois Actes, une Comédie régulière, qui n'a pas déplu. (M. DE LA MONNOYE).



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les Epîtres de S. PAUL, gloſées & tranſlatées en François, imprimées à Paris, *in*-4°. par Michel le Noir, 1521 [1].

[1] Il ne paroît dans aucun des Ouvrages que nous avons de Richard Simon, qu'il ait eu aucune connoiſſance de l'Edition ici rapportée des *Epîtres de S. Paul.* (M. DE LA MONNOYE).

Diſcours des PAYS ſelon leur ſituation, avec les Mœurs, Loix & Cérémonies d'iceux; imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1552 [1].

[1] C'eſt la Traduction du Livre de *Joannes Boëmus Aubanus, de Moribus Gentium.* Voy. JEAN BOHÈME, Tom. IV, p. 353&354. (M. DE LA MONNOYE).

Le PELERINAGE de l'Ame, tranſlaté de Latin en François, imprimé à Paris, par Michel le Noir, 1521.

Le PELERINAGE ſpirituel de l'Ame, diviſé en quatre voies principales & pluſieurs ſentiers, imprimé à Paris, *in*-4°. par Renaud Chaudiere.

Le Roman des PELERINS, de la vie humaine, *Rime.* Il finit ainſi:

*Cy fine le Romant du Moine*
*Des Pélerins de vie humaine, &c.*

Livre de la Compagnie des PÉNITENS, contenant l'Ordre de recevoir un Novice; Matines de la Vierge Marie; l'Office du Dimanche, Lundi & Jeudi; l'Office du Mardi & Vendredi; l'Office du Mercredi & Samedi; Prime; Sexte; Tierce; None; Vêpres & Complies de Notre Dame: Mutation de l'Office de l'Avent: Pſalmes des degrés: Pſalmes pénitentiaux: l'Office des Morts: les Offices des Mercredi, Jeudi & Vendredi Saint: Hymnes de l'année: Commmémoration des Dimanches & des Saints; imprimé à Lyon, *in*-16. par Eſtienne Dolet, 1542 [1].

[1] Dolet diſoit qu'il n'avoit point imprimé de Livre *plus utile* que celui-là; il entendoit *plus lucratif.* (M. DE LA MONNOYE).

PERCEFOREST. Roman, ſix volumes [1].

[1] J'ai vu les ſix volumes de Perceforeſts, *in-fol.* 1528, reliés en trois.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. le Duchat, ſur le ſecond Livre de Rabelais, pag. 252, cite une Edition de ce Roman, *in*-8°. en 6 volumes, & ajoute, ſur la foi du Livre, intitulé *Tocſin des Maſſacres*, que c'étoit une des lectures ordinaires qu'on faiſoit à Charles IX, par ordre de Catherine de Médicis, ce qui n'a guères de vraiſemblance. (M. DE LA MONNOYE).

PERCEVAL le Galois [1], Roman en rime, écrit à la main ſur parchemin, en la Librairie du Capitaine Sala, à Lyon.

* Voy. dans LA CROIX DU MAINE, Tom. II, à la fin des lettres M, pag. 142, & N, pag. 196, les mots MENESSIER & NENNESIER. Le Roman de Perceval, mis de rime en proſe, fut imprimé à Paris, *in-fol.* l'an 1530, chez Jean Longis, en lettre Gothique. (M. DE LA MONNOYE).

PERLES d'Eſlite, recueillies de l'infini tréſor des cent cinquante Pſalmes de David, traduites d'Italien en ſtances Françoiſes, de huit vers chacune ſtance; imprimées *in*-8°. par Jean de Laon, 1577.

PHILANIRE *, Tragédie Françoiſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons, 1577.

* C'eſt une Tragédie de Claude *Rouillet*, ou *Roillet*, compoſée d'abord en Latin, & publiée depuis en François. La Croix du Maine (Tom. I, pag. 149) parle d'une Edition Françoiſe de l'année 1563. Celle dont parle du Verdier ne parut qu'après la mort de l'Auteur, s'il eſt vrai, comme le penſe l'Auteur de la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, que Rouillet mourut vers 1575. La pièce eſt en cinq Actes, en vers libres, avec des Chœurs.

Hiſtoire ou Roman des Amours de PHILIPPE, Dauphin de France, & d'Angeline Loria, Damoiſelle Sicilienne, compoſée en ancien langage Normand, en quatre Livres diſtingués par chapitres; étoit en la Librairie de feu Monſieur le Connétable, Anne de Montmorency, écrit en main.

PHILIPPES de Madian, autrement dit, le Chevalier à l'eſprevier blanc, Roman, imprimé à Paris, *in*-4°.

Le Roman de PIERRE de Provence, & la belle Maguelonne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Sentence de PILATE, contre Jesus-Christ notre Sauveur, imprimée à Lyon, par Jean Stratius.

La POLICE mise sur la famine & affluence des pauvres, qui se trouvèrent l'an 1531, en la ville de Lyon, par les Citoyens d'icelle, laquelle Police y a été depuis entretenue & observée; imprimée à Lyon, par Sébastien Griphius, 1539.

Déclaration du droit de légitime succession, sur le Royaume de PORTUGAL [1], appartenant à la Roine mere du Roi très-Chrétien, Catherine de Médicis; avec la Réponse aux consultations sur ce faites, tant par les Docteurs des Universités de Boulogne la Grasse & Pavie, pour Catherine, Duchesse de Bragance, que de ceux de Péruse, pour Raynuce Ferneſe, Prince de Parme, & Michel ab Aguira, Docteur Boulognois, pour Philippes d'Autriche, Roi de Castille, Leon & Grenade; ensemble la défense contre les impostures & calomnie d'Antoine Nebrisse, pour l'usurpation du Royaume de Navarre, & Discours véritable du reste des illégitimes détentions dudit Castillan, tant sur la maison & couronne de France, qu'autres Princes François, notamment des Royaumes d'Aragon, Valence & pays de Catalogne, avec la Duché de Gueldres, sur les Princes de Lorraine, Auteur P. Be. IV. TH. imprimée en Anvers, *in*-8°. l'an 1582.

[1] Ce Livre est de *Pierre Belloy, Jurisconsulte Toulousain*, car c'est ainsi qu'il faut expliquer les mots écrits sur la fin de cet Article, *P. Be. Ju. Th.* *, (M. DE LA MONNOYE).

* Ceci ne doit être regardé que comme une conjecture; car Pierre Belloy, le Jurisconsulte, étoit de Montauban, & non de Toulouse, grand ennemi des Ligueurs, & zélé Royaliste, qu'Henri IV fit Avocat-Général du Parlement de Toulouse, pour le récompenser de sa fidélité.

Le Roman de PONTUS, fils du Roi de Galice.

Le PORTULAN, contenant la description tant des mers de Ponent, depuis le détroit de Gibraltar, jusques à la Chiuse, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Flandres, que de la mer méditerranée, traduit d'Italien; imprimé en Avignon, *in*-4°. par Pierre Roux, 1577.

Livre des POSTES, pour aller par toute la France, Italie, Eſpagne, Allemagne, &c. traduit d'Italien.

La PRAGMATIQUE Sanction, contenant les Décrets du Concile national de l'Egliſe Gallicane, aſſemblée en la ville de Bourges, au Règne de Charles VII, avec le Concordant d'icelle entre le Roi François I & le Pape Leon X; imprimée à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1561.

Traité de la PREDESTINATION, comment c'eſt que Dieu veut que tous ſoient ſauvés, & que le ſalut vient de la pure grace de Dieu, & la damnation de la pure malice de l'homme; imprimé en Anvers, par Dyrick Uriman, 1559.

Demandes à Maître Jean Calvin, ſur la PREDESTINATION, avec les Contrariétés qui ſe trouvent en la Doctrine de Maître Jean Calvin; imprimées de même.

Le Livre des neuf PREUX [1] & de leurs Triomphes, imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel le Noir, 1507.

[1] Favyn, pag. 1686 de ſon *Théâtre d'honneur & de Chevalerie*, rapporte en cet ordre les noms de ces neuf Preux : *Joſué, Gédéon, Samſon, David, Judas Machabée, Alexandre le Grand, Jules Céſar, Charlemagne & Godefroy de Bouillon.* (M. DE LA MONNOYE).

PRIERES dont on uſe communément en l'Egliſe de Genève. *Cenſuré.*

Les PRIERES & Oraiſons des Saints Peres, Patriarches, Prophètes, Juges, Rois, Hommes & Femmes illuſtres de l'ancien & nouveau Teſtament; avec une Expoſition du Symbole des Apôtres, & les Précations de Maître Jean Fere, Docteur en Théologie à Magonce; traduites de Latin [1]: plus une Expoſition ſur l'Oraiſon Dominicale, ſelon la vérité Hébraïque, diviſée en ſept parties ſuivant les ſept jours de la ſemaine; & la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manière de connoître par quelles gens, ou par quelles choſes, l'on contrevient au Saint Décalogue, & comme l'on ſatisfait à icelui ; imprimées à Lyon, par Jean Martin, 1560.

[1] Le Traducteur François de ces Prières eſt NICOLAS BACQUENOIS. Voyez à cet Article LA CROIX DU MAINE, & les notes, Tom. II, pag. 187, & à l'Art. JEAN FERE, Tom. IV, pag. 413. (M. DE LA MONNOYE).

La PRISON d'Amours [1], laquelle traite de l'amour de Leriano & Laureole, à la louange des Dames; traduite d'Eſpagnol, & imprimée à Paris, *in*-8°. par Galiot du Pré, 1526. & depuis Eſpagnol-François, à Colonnes, par Gilles Corrozet, 1560.

[1] *Amours* eſt là pour *Amour*, l'Original Eſpagnol ayant pour titre *Carcel de Amor*, & la Traduction Italienne que Lelio de Manfredi en a faite, *Carcer d'Amore*. C'eſt, en quelque langue que ce ſoit, une très-ennuyeuſe lecture. (M. DE LA MONNOYE).

PRIVILÉGES des Foires de Lyon, & leur Antiquité, avec celles de Brie & Champagne; & les Confirmations d'icelles, par ſept Rois de France, depuis Philippes de Valois; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Pierre Fradin, 1560.

PROBLEMES d'Ariſtote & autres Philoſophes & Médecins, ſelon la compoſition du corps humain; avec ceux de A. Zimara, traduits de Grec, imprimés à Paris, *in*-16. par Thomas Belot, 1570.

Le PROCÈS de Moyſe & Belial, Auteur incertain.

Deux Plaidoyers d'entre Monſieur PROCÈS appelant de la Sentence de Monſieur le Sénéchal de Raiſon, ou ſon Lieutenant au lieu de Concorde, d'une part; & Monſieur de Bonaccord intimé d'autre; par leſquels il appert de l'utilité de Procès, & de la misère d'icelui; imprimés à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1570.

PROMPTUAIRE des Médailles des plus renommées perſonnes qui ont été depuis le commencement du monde; avec brièv

EFERUS - Recherches & Classification numériques

brièvе Deſcription de leurs vies & faits ; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Guillaume Roville *.

* Antoine Auguſtin, dans ſon *Dialogue des Médailles*, ſe moque de ce Livre avec raiſon.

Les PROPOS fabuleux moraliſés, extraits de pluſieurs Auteurs, tant Grecs que Latins ; imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1556.

PROTESTATION de la Foi, avec ſept Conſidérations, imprimée à Paris.

PROTHOCOLE des Notaires, Tabellions, Greffiers, Sergens & autres Praticiens de Cour Laye, contenant la manière de rédiger par écrit tous contrats, inſtrumens, partages, inventaires, comptes, commiſſions, rapports, demandes, actes, exploits de Juſtice ; avec le Guidon des Notaires & Secrétaires ; imprimé à Paris, *in*-16. par Maurice Meſnier, 1553.

Les cent cinquante PSALMES du Royal Prophète David, réduits en forme de Prières, où ſont déclarées les œuvres, vertus, louange & puiſſance de Jeſus-Chriſt ; imprimés à Lyon, *in*-16. par Jean d'Ogerolles, 1560.

Le PSAULTIER avec les Gloſes, imprimé à Paris, *in*-4°. par Antoine Verard, ſans date

La PUCE *, qui eſt un Recueil de divers Poëmes Grecs, Latins & François, compoſés par pluſieurs doctes Perſonnages, aux grands jours tenus à Poitiers, en faveur des Dames des Roches ; imprimée à Paris, *in*-4°. par Abel l'Angelier, 1520.

* Aux grands jours de Poitiers, 1579, dans une de ces aſſemblées galantes de Poëtes & de Savans, qui ſe tenoient chez les Dames des Roches, on apperçut une puce ſur le ſein de l'aimable & ſpirituelle, mais inſenſible Catherine des Roches. Pâquier fit le premier des vers ſur la hardieſſe & le bonheur de cette Puce trop fortunée. Auſſitôt tous les beaux eſprits du Royaume, parmi leſquels on comptoit les perſonnages les plus graves, & quelques-uns même d'entr'eux conſtitués dans les plus hautes dignités, firent,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

à l'envi, des vers Grecs, Latins, François, Italiens & Eſpagnols ſur ce ſujet. Jamais Puce ne fut plus célébrée, & n'alluma tant d'imaginations Poëtiques. Mais j'avouerai que, dans le grand nombre de pièces compoſées à cette occaſion, deux, ou trois valoient tout au plus la peine d'être conſervées, pour donner l'idée ſeulement de la galanterie de leurs Auteurs, que ſans doute la beauté du ſein de la Demoiſelle des Roches étoit bien capable d'animer, ſans le ſecours de la puce. Le Recueil de ces différentes Poëſies fut imprimé, en 1583, *in*-4°. & non en 1520, comme le dit du Verdier. Il ſe trouve également dans les Œuvres de Pâquier.

Le PURGATOIRE des mauvais Maris, avec l'Enfer des mauvaiſes Femmes, & le Purgatoire des Joueurs de dez & de cartes; imprimé à Lyon, *in*-16. par Barnabé Chauſſard.

Le PUY [1] du ſouverain Amour, tenu par la Déeſſe Pallas, avec l'ordre du nuptial banquet fait à l'honneur d'un des ſiens enfans, mis en ordre, par celui qui porte pour deviſe, en ſon nom tourné, le *Vrai Prélude*; imprimé à Rouen, *in*-8°. par Nicolas de Bourges, 1543.

[1] Le mot *Puy* ſe prend ici dans le même ſens que quand on dit le *Puy de Rouen*, par où l'on entend un lieu élevé, une tribune, ou un théâtre, du Grec πόδιον, comme je l'ai fait voir au mot GILBERT LE FÈVRE, Biblioth. de La Croix du Maine, Tom. I, p. 282. Ainſi le *Puy du ſouverain Amour* ſignifie le Théâtre, où l'on diſpute, où l'on examine, où l'on juge par quelle voie on peut parvenir à ce qu'on appelle le ſouverain Amour. Quant à l'Auteur du Livre, voyez *Ibid.* PIERRE DUVAL, pag. 332, dont l'Anagramme eſt *le vrai perdu*, ou *vrai prélude*. J'obſerve de plus que le Libraire, nommé ici *Nicolas de Bourges*, eſt appelé *Nicolas de Burges* par La Croix du Maine, au même Article de PIERRE DUVAL, & que la Caille, qui, à la Table de ſon Livre, indique un *Nicolas de Burges* & un *Nicolas de Bruges*, ne retient cependant à la page 118, où il renvoie, que *Nicolas de Bruges*. (M. DE LA MONNOYE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## QUE.

QUENS D'ANJOU, que Fauchet eſtime être Charles, Frere du Roi Saint Louis, depuis Roi de Sicile; Prince gaillard en ſa jeuneſſe, & volontaire, ainſi qu'on peut voir en l'Hiſtoire du Seigneur de Joinville, il a fait & compoſé pluſieurs Chanſons *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 76.

QUENS DE BRETAIGNE, lequel ledit Fauchet ne doute être Pierre ſurnommé Mauclerc, a compoſé des Jeux partis : il demande à Bernard de la Ferté, lequel vaut mieux ou de proueſſe ou de largeſſe? Bernard répond que proueſſe ſans largeſſe eſt foibleſſe : & pource que le Comte de Bretaigne n'en eſt d'accord, ils s'en rapportent au Comte d'Anjou :

*Qu'en tous biens a mis ſon penſé.*

Lequel je ne fais doute être Charles, frere de ſaint Louis. De ce Comte de Bretaigne fait mention le jeu parti, en la ſeptième Chanſon; & le fait parler avec Gaces Brulez : lui demandant ſi ayant loyaument aimé une Dame, & il s'apperçoive qu'elle veuille le trahir, s'il doit attendre, ou la guerpir *.

* Voyéz FAUCHET, Chap. 62, & LA CROIX DU MAINE, au mot PIERRE MAUCLERC, Tom. II, pag. 298.

LE QUENS DE LA MARCHE. Ce Comte de la Marche vivoit du temps du ſuſdit, & compoſa pluſieurs Chanſons, en l'une deſquelles il dit, en ſubſtance, que la première fois qu'il vit ſa Dame, il oublia de la ſaluer : & ne fut merveille s'il ſe trouva lors ébahi; car il ne ſe conſeilla pas à ſon cœur, qu'elle avoit jà pris, & onques puis ne le recouvra. Il nomme s'amie, Biaux doux Rubis; car tout ainſi (dit-il) que c'eſt la meilleure pierre des précieuſes : auſſi eſt-elle le miroir des autres Dames. En la dixième Chanſon il dit, Que Lancelot n'aima tant ſa Geneure;



EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il eſt comme le vaiſſeau cinglant en mer, ne ſachant où arriver; que ſa Dame paſſe toutes autres, comme un beau bouton de roſes épanouies *.

* Voy. FAUCHET, Chap. 78.

QUENTIN RABINEAU, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs de l'Obſervance, demeurant à Rouen, au Couvent dudit Ordre, a écrit de l'excellence & ſainteté du pur & ſaint Vierge Joſeph, époux de la très-digne mere de Dieu, la Vierge honorée; imprimé à Rouen, *in*-4°. par Martin Morin devant Sainct Lo, 1507.

QUINTUS [1] CURTIUS *. Quinte Curce, Hiſtoriographe, des Geſtes d'Alexandre, tranſlaté en François; on ne ſait point par qui, car le Traducteur ne s'eſt point nommé; imprimé à Paris, *in-fol.* par Jaques le Meſſier, 1530.

[1] On dit en François *Quinte-Curce*, ne faiſant qu'un mot de deux. Si l'on y ajoutoit *Rufus*, il faudroit, en trois mots ſéparés, dire *Quintus Curſius Rufus*. L'opinion la plus vraiſemblable eſt de le prendre pour le Rhéteur, ainſi nommé dans la liſte qu'Achille Stace nous a conſervée de ceux dont faiſoit mention Suétone, en ſon Livre *de claris Rhetoribus*. Il ſeroit très-poſſible, cela ſuppoſé, qu'ayant trente ans, lorſque Tibère mourut, il eût vécu juſqu'à l'an de Jeſus-Chriſt 70, ſous Veſpaſien, & au-delà. Ceux qui le font naître à Vienne en Dauphiné, anciennement dite *Vienne des Allobroges*, expliquent de lui ce que Juvénal, Sat. 7, dit du Rhéteur Rufus, que ſes Ecoliers appeloient, à cauſe de ſon éloquence, le *Ciceron Allobroge*. La Traduction de Quinte-Curce, ici mentionnée, ſemblable peut-être à celle dont le Manuſcrit ſe trouve dans la Bibliothèque du Roi, & ailleurs, eſt entièrement dans l'oubli. A peine même celle de Nicolas Séguier & du ſieur de les Fargues ſont-elles connues, & c'eſt tout ce que peut faire celle de Vaugelas que de ſe maintenir. (M. DE LA MONNOYE).

* Un critique hardi, & qui penſoit ſingulièrement, l'Abbé de Longuerue, traite aſſez mal cet Auteur: « L'Hiſtoire de Quinte-Curce, dit-il, eſt un » Roman. C'eſt un ignorant, qui ne ſait ni Géographie, ni Chronologie, & » un Grammairien, qui ne s'eſt ſoucié que de phraſes. Il a écrit au cinquième » & au ſixième ſiècle. Si on diſoit que ſa Latinité n'eſt pas de ces ſiècles-là, » je demanderois ſi celle de Sulpice Sévère paroît de celui auquel il a vécu ». Ce que l'on peut dire, c'eſt que Quinte-Curce a affecté par-tout de ſe faire un ſtyle élégant & fleuri, qu'il court après l'eſprit, & qu'il s'attache à une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

perfection minucieuſe, que n'ont jamais cherchée les bons Ecrivains. Cependant Juſte-Lipſe & Jacques Dupuy lui ont donné les plus grands éloges, & le mettent au premier rang parmi les Hiſtoriens Latins. On ignore le temps où Quinte-Curce a vécu. Les uns le placent ſous Auguſte, d'autres ſous Claude, ſous Veſpaſien, ſous Trajan. Il y en a qui le prétendent tout-à-fait moderne, que le nom de Q. *Curtius* eſt ſuppoſé, & que ſon Hiſtoire n'eſt qu'un Roman imaginé par un Italien, il y a trois ou quatre cens ans. (Voy. Bodin, *Meth. Hiſt.* Cap. x, & les *Lettres* de Patin, pag. 96 de la première Edition); mais Wagenſeil a réfuté cette opinion (*Pera Librorum Juvenilium*, Tom. IV, pag 178). Il eſt vrai que les Ecrivains, qu'on nomme *Anciens*, n'ont point parlé de Q. Curce, mais il en eſt mention dans le *Polycraticon* de Jean Salisbury, qui vivoit dans le douzième ſiècle, & dans pluſieurs autres Auteurs du treizième. Wagenſeil ajoute que M. Magliobethi lui a montré dans la Bibliothèque de Médicis un Manuſcrit de Q. Curce, de 700 ans d'antiquité, ce qui contredit formellement ce qu'on lit dans le *Scaligerana*, que *tous les Manuſcrits de Q. Curce ſont nouveaux*. On a perdu les deux premiers Livres de cet Hiſtorien : ils ont été ſuppléés par différens Auteurs. Ceux qui ſe trouvent dans les plus anciennes Editions, depuis celle de Baſle, 1545, ſont de Chriſtophe Bruno, Moine de Baviere. Dans l'Edition de Lyon, de 1615, on inſéra d'autres Supplémens des deux Livres perdus. Jean Maſſon, frère du célèbre Papire Maſſon, les avoit trouvés dans la Bibliothèque de S. Victor : il en ignoroit l'Auteur. Mais Scaliger découvrit qu'ils étoient de François Pétrarque (Colomiez, *Biblioth. Choiſie*, pag. 257). Freinshémius publia Q. Curce, & y joignit des Supplémens, qu'il compoſa avec beaucoup de ſoin, en 1640. Ces Supplémens ont été adoptés par les Editeurs poſtérieurs. Vaugelas ne les a point traduits, mais du Ryer les traduiſit en François, & les plaça à la tête de la Traduction de Vaugelas. Pour achever de parler des divers Supplémens de Q. Curce, il en parut de Chriſtophle Cellarius, en 1688, & de Chrétien Junkèrus, en 1700. On peut conſulter ſur ces divers Supplémens la *Bibliothèque Latine* de Fabricius, Lib. II, Cap. 17.

QUINT. HORAT. FLACCUS *. Les Œuvres de Q. Horace Flacce, Venuſin, conténant Odes, Livres quatre; Epodes, Livre un; Hymne ſéculaire; Satyres, Livres deux; Epîtres, Livres deux; Art Poëtique; traduites en vers François, par Luc de la Porte. Voy. François Habert, Jaques Peletier, Jaques Mondot.

* Les Poëſies d'Horace ont fait ſon éloge depuis qu'elles exiſtent, & lui répondent de l'eſtime & de l'admiration de tous les ſiècles. Ce Philoſophe aimable, le plus excellent Poëte Lyrique Latin, le plus ſage & le meilleur Satirique, l'un des plus beaux génies, & un des plus judicieux Critiques du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſiècle d'Auguſte, né à Vénuſe (*Venoſa*, dans le Royaume de Naples) ſoixante-trois ans avant l'Ère Chrétienne, en faveur à la Cour d'Auguſte, ami d'Agrippa, d'Aſinius Pollion, de Virgile, & de Mécène, le favori d'Auguſte; ſans ambition, ne cherchant qu'à jouir des douceurs d'une vie tranquille, dans un état médiocre, mourut âgé de cinquante-ſept ans. Il ſeroit difficile de compter les Editions de ſes Ouvrages, les Traductions, & les Commentaires en toutes les langues que l'on en a faits.

QUINT. FLORENS SEPTIM. TERTULLIANUS *. Le Livre Apologétique, ou Défenſe des Chrétiens, contre les Infidèles & Payens, par Florens Tertullien, Docteur ancien en l'Egliſe primitive & Chrétienne; traduit de Latin en François, imprimé à Lyon, par Jean Saugrain, 1564. Livre de Florens Tertullien, aux Martyrs étant en priſon pour la Foi de Jeſus-Chriſt. Item à Scapula, Préſident & Gouverneur de Carthage, qui perſécutoit les Chrétiens; traduits de même, imprimés *in*-8°. par ledit Saugrain, 1565. Défenſes contre les Hérétiques, &c. Voyez AUDEBERT MACERÉ. De la Couronne du Soldat. Voyez ledit Maceré.

* *Quintus Septimus Florens Tertullianus* naquit, dans le ſecond ſiècle, à Carthage, & mourut très-âgé, vers l'an 216. M. *du Foſſé*, de Port-Royal, a donné, ſous le nom du ſieur *de la Motte*, une excellente vie de Tertullien. Elle a été imprimée, *in*-8°. à Lyon, 1691. Nous y renvoyons ceux qui voudront avoir des détails exacts ſur la vie & les Ecrits de Tertullien. On a publié à Veniſe, en 1746, une bonne Edition de ſes Œuvres, *in-fol.* avec des notes néceſſaires, à cauſe de l'obſcurité de ſon ſtyle, toujours ſententieux, & cependant très-énergique. Il a une force, une véhémence, une rapidité qui entraîne ceux de ſes Lecteurs qui le conçoivent. Ses expreſſions ſont du bon ſiècle de la Latinité. On voit qu'il s'étoit nourri de la lecture des meilleurs Auteurs dans tous les genres, mais ſa conſtruction eſt Africaine, &, à proprement dire, il parle Grec en Latin, ce qui lui vient de l'habitude où il étoit de lire continuellement les Auteurs Grecs. Nous n'avons rien qu'on puiſſe lire de lui en François, que ſon *Apologétique*, par Louis Giry, encore commence-t-il à vieillir. Balſac, dans une de ſes Lettres à Rigault, qui venoit de donner une Edition des Œuvres de Tertullien, caractériſe aſſez plaiſamment le ſtyle de cet Ecrivain, lorſqu'il dit: « Tout épineux & tout triſte » qu'il eſt, il ne me paroît point déſagréable; j'ai trouvé dans ſes Ecrits » cette *lumière naïve*, dont il eſt parlé dans un ancien Poëte, & je regarde » avec autant de plaiſir ſes obſcurités, que celle de l'Ebeine bien nette & » bien travaillée ».

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## *LIVRES D'AUTEURS INCERTAINS.*

Le QUATERNAIRE de Saint Thomas, autrement dit, les quatre choſes, imprimé ſans date, nom ni lieu [1].

[1] Ce *Quaternaire* eſt apparemment l'Opuſcule intitulé *Liber de virtutibus & vitiis, numero quaternario procedens*; mais on ne croit pas qu'il ſoit de ſaint Thomas. (M. DE LA MONNOYE).

Les QUINZE Joies du Mariage [1], imprimées à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet, ſans date.

[1] On peut voir ma remarque aſſez ample, touchant ce Livre, dans le *Menagiana*, pag. 107 & 108 du Tom. I. (M. DE LA MONNOYE).

Le QUADRAGESIMAL [1] ſpirituel, ou la Salade du Carême; aſſavoir des fêves frites, poix paſſés, la purée, la Lamproye, le ſaffran, les oranges, les pruneaux, les figues, les amandes, le miel, le pain, les échaudés, le vin blanc & rouge, l'Ypocras, les Invités au dîner, les Cuiſiniers, les Serviteurs à table, les Chambrières ſervant de blanches nappes, ſervietres, pots & vaiſelle, les Graces après dîner, le Luth ou Harpe, la Dragée, Pâques flories, les grands Pâques; imprimé à Paris, *in*-4°. par Jean Sainct Denys, 1521.

[1] Ce ridicule petit Ouvrage fut, choſe ſurprenante! réimprimé, avec l'Approbation de deux Docteurs de la Faculté, à Paris, l'an 1565, dans un temps où l'on devoit être beaucoup plus éclairé qu'on ne l'étoit 44 ans auparavant, lorſque le Livre fut, pour la première fois, imprimé. Auſſi Henri Etienne n'a-t-il pas manqué, Chap. 37 de ſon *Apologie d'Hérodote*, d'en donner des Extraits, pour divertir ſes Lecteurs. (M. DE LA MONNOYE).

QUESTIONS naturelles, Queſtions morales, Queſtions d'amour, &c. imprimées à Lyon, *in*-8°. par Gabriel Cotier.

QUESTIONS Enigmatiques, &c. imprimées à Lyon, par Benoiſt Rigaud.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# R A M.

RAMBAULD D'ORENGE, ſieur de Corteſon, Poëte Provençal, vivoit du temps de l'Empereur Frederic II du nom, & portoit, en ſes armoiries, de gueulles à l'étoile à ſeize rayons d'argent & en pied d'or, à un cornet d'azur. Petrarque fait mention de lui en ſon Triomphe d'Amour *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 25.

RAMBAULD DE VACHIERAS fut fils d'un Chevalier de Provence, ſieur de Vachieres, audit pays, bon Poëte Provençal, & Comique, ſe tint long-temps avec le Prince d'Orenge qui lui fit de grands biens & faveurs, avança ſa poëſie, & le fit connoître & priſer aux plus grands de ſa Cour, qui prenoient plaiſir à la rime Provençale. Quelque temps après, & environ l'an 1218, ſe retira au Marquis de Montferrat Moſſen Bonifaci, avec lequel il demeura long-temps, & là fut ſurpris de l'amour de Beatrix, ſœur du Marquis, qui fut mariée à Henri du Caret, à la louange de laquelle il trouva de fort bonnes Chanſons, la nommant, par nom ſecret, mon beau Chevalier. Chacun ſavoit bien que Beatrix lui portoit bonne affection; mais comme Princeſſe très-prudente, pour ne donner ſoupçon à ſon mari, s'en déporta totalement, & Rambaud, meu de fureur poëtique, fit une Chanſon convenable à ſon fait, en divers langages, que tout ainſi qu'elle avoit changé d'opinion, de même il a changé de langages. Le premier couplet, en langue Provençale, dit, *Aras quand vey verdeiar.* Le ſecond couplet, qui eſt en langue Tuſcane, dit ainſi, *Iſon quel che ben non ho.* La troiſième en François dit ainſi, *Belle douce Dame chere.* La quatriéme en Gaſcon, dit ainſi, *Dauna, yeu my rend a bous.* Et la cinquième en Eſpagnol dit ainſi, *Mas tant temo vueſtro pletto.* Et le couplet final eſt entremêlé deſdites cinq langues. Le Marquis allant en la Romanie, accompagné de Baudoin,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

doin, Comte de Flandres, Henry, Comte de Saint Paul, & Louis, Duc de Savoie, qui s'étoient croisés contre les Sarrazins, & Remond, Marquis & Comte de Provence, mena avec lui Rambaud, & le fit Chevalier, & tous ces Princes & Seigneurs l'enrichirent de grandes Seigneuries, & même l'Empereur Frederic II du nom, en la présence duquel il avoit souvent chanté & récité plusieurs de ses Chansons, pour le grand plaisir qu'il prenoit en la rime Provençale, auquel il donna le gouvernement de Salonic, qu'il avoit gagné sur les Sarrazins, là où il mourut, en l'an 1226, encore de bon âge. Il a fait un Traité intitulé *Lous plours del Segle*, en rime, auquel il écrit la félicité que Dieu donna à l'homme & à la femme, quand il les colloqua en Paradis, & les maux qui en sont provenus, pour avoir transgressé ses commandemens. Le Monge de Montmajour découpe ce Traité, & le rejette tant loing, disant que ce sont raisons réprouvées de tous, & que ce Rambaud étoit fol & transporté de son sens. Pétrarque toutefois fait mention de lui *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 20.

RAOUL LE FEVRE, Chapelain de Philippe, Duc de Bourgogne, a écrit le Recueil des Histoires Troyennes, où est contenu la Généalogie de Saturne, & de Jupiter, son fils, avec leurs gestes; les prouesses d'Hercule; la manière comme il détruisit Troye par deux fois; la réédification faite par le Roi Priam, & finalement la totale destruction d'icelle, faite par les Grecs; imprimé à Paris, *in*-4°. par Denys Janot, 1532 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot RAOUL LE FEVRE, Tom. II, pag. 345 & 346.

RAOUL GALTERE *. L'Antechrist, où sont contenues cinq Homélies ou Sermons; écrit premièrement en Latin par Rodolphus Galtherus de Zurich, & traduit en François; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Nicolas Barbier, 1559. *Calvinique.*

* Ce *Raoul Galtere* est *Rodolphe Gualterus*, Suisse, né à Zurich, Gendre de Zuingle, Professeur en Théologie à Zurich, qui mourut, en 1586, âgé de soixante-sept ans. Il a fait des Commentaires sur la Bible.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

RAOUL DE HOUDANC, qui vivoit en l'an 1220, a composé en rime, le Roman des Aelles, & un Fabliau ou conte fait à plaisir, sous un sens moral, & intitulé la Voie ou Songe d'enfer, qui est en somme le chemin que trouvent ceux qui cherchent la Cour du Seigneur d'enfer *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 346 & 347.

RAOUL DE MONTIFIQUET * a écrit en rime, le Guidon & Gouvernement des gens mariés, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Olivier Arnoullet, sans date. Exposition sur l'Oraison Dominicale, en prose, imprimée à Paris, *in*-16. par Pierre Gautier, 1545.

* Il en est parlé dans le Supplément Latin, au mot Radulphus de Montifiquet. Voy. *Suppl. Biblioth. Gesn.* Tom. VI, pag. 211.

RAOUL DU MONTVERD a écrit premièrement en Latin, puis en François, les Fleurs & secrets de Médecine, imprimés à Lyon, par Olivier Arnoullet; avec la Physique des mois, pour gens malades, commençant à Janvier, & finissant à Décembre: ensemble la petite Astrologie des Bergiers.

RAOUL DE PREULLES * a transflaté les vingt-deux Livres de saint Augustin, de la Cité de Dieu, & a dédié ladite Traduction au Roi de France Charles le Quint; imprimés à Abbeville, *in-fol.* par Jean du Pré & Pierre Gerard, 1486. & depuis à Paris, aussi *in-fol.* par Galiot du Pré, 1531.

* C'est Raoul de Presles qu'il faut écrire. Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 346 & suiv.

RAOUL SURGUIN, Seigneur de Belle-Croix, premier & ancien Avocat du Roi, à Angers, a écrit un Traité contre certaines Remontrances faites à la première assemblée des Etats tenus à Angers, le 14 Octobre 1560; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1562 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 350.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RAYMOND FILLIOLI, Docteur Régent en Médecine, en l'université de Cahors, a écrit Traité des plaies faites par arquebouſades & tous bâtons à feu, contenant la vraie Cure d'icelles par remèdes ſecrets, & heureuſement expérimentés; imprimés à Paris, *in*-8°. par Henry le Blé, 1578.

RAYMOND SEBOND. Théologie naturelle, &c. Voyez JEAN MARTIN. Le Livre des Créatures, &c. Voyez MICHEL DE MONTAIGNE.

REMOND BERENGUIER, Comte de Provence, & de Forcalquier, fils de Ildefons, Roi d'Arragon, Comte & Marquis de Provence, iſſu de cette noble & illuſtre famille des Berenguiers d'Arragon, fut bon Poëte Provençal, amateur des gens de ſavoir & même de ceux qui écrivoient en notre langue Provençale, fut Prince plein d'humanité, benin, & miſéricordieux; il fut ſi heureux, que tant qu'il fut en règne après le décès de ſon pere Ildefons, il acquit beaucoup de pays, plus par ſa prudence que par armes; épouſa Béatrix, ſœur de Thomas, Comte de Savoye, Princeſſe autant ſage que belle & vertueuſe, à la louange de laquelle pluſieurs de nos Poëtes Provençaux firent une infinité de Chanſons, de Sons & Sonnets qu'ils lui adreſſoient, deſquels elle réputoit cela à un très-grand honneur, & pour récompenſe les enrichit d'armes, de chevaux, de draps, & d'argent. Ce Comte eut d'elle quatre belles filles, ſages & vertueuſes, toutes mariées, par une grande félicité, à des Rois & Souverains Princes, par le moyen & induſtrie d'un ſage Pélerin qui fut un long-temps Gouverneur de ſon hôtel, la première, nommée Marguerite, fut mariée à ſaint Louis, Roi de France; la deuxième Helyonne, ou Eléonore, à Henri III du nom; les autres écrivent à Edoard, Roi d'Angleterre; la troiſième, Sance, à Richard d'Angleterre, & depuis Roi des Romains; & la quatrième, Béatrix, qui fut par le teſtament du pere, déclarée héritière de Provence, mariée à Charles, frere de ſaint Louis, Roi de France, qui fut depuis couronné Roi



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Naples, & des deux Siciles. Le Monge des Iſles d'Or & ſaint Cezari ont écrit que tant que ce bon Prince fut en vie, jamais n'en fut trouvé un qui portât plus de faveurs aux Poëtes Provençaux, ne duquel les Provençaux ſe ſoient trouvés plus heureux, ne moins chargés de tailles; jamais ne furent contraints payer aucuns impôts *Toltes, quiſtes, ou Adempres* (que nous diſons levées de deniers, quiſtes ou emprunts) trépaſſa fort jeune, âgé de quarante-ſept ans, en l'an 1245. Le Monge de Montmajour médiſant de lui, à bon droit le nomme en ſa Chanſon, *l'inconſtant Cathalan*, lequel, pour avoir cru trop légerement les médiſans (qu'il nomme *Las mallas Goulias*) & ennuié de ſa Cour, donna congé au Pélerin) qu'on nommoit *Le Rometto*) qui tant heureuſement & ſaintement conduiſoit les affaires de ſon hôtel, & qui fut cauſe que ſes 4 filles furent mariées à des Rois. Il le nomme auſſi le Prince ingrat & ſans raiſon. Dante fait ample mention de ce Poëte. *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot RAIMOND BERRENGER, Tom. II, pag. 341.

REMOND FERAUD, Gentilhomme Provençal, avoit été toute ſa vie amoureux, & vrai courtiſan, ſuivant la Cour des Princes, & bon Poëte Provençal. La Roine Marie, iſſue de la maiſon d'Hongrie, femme de Charles II du nom, Roi de Naples, Comte de Provence, le retint à ſon ſervice, parce qu'il écrivoit fort bien & doctement en langue Provençale, ainſi qu'on peut voir en la vie d'Andronic, fils du Roi d'Hongrie, ſurnommé ſaint Honnoré de Lérins, par lui traduite du Latin, & miſe en rime Provençale, à la requête de ladite Roine d'Hongrie, à laquelle il dédia l'Œuvre, en l'an 1300. En récompenſe duquel elle lui fit avoir un Prioré dépendant du Monaſtère de ſaint Honnoré, en l'Iſle de Lérins, en Provence. On ne trouve qu'il aye rien écrit d'Amours; car, pour ne donner mauvais exemple à la jeuneſſe, il le mit au feu, & en laiſſant cette vie, prit la contemplative, & ſe rendit Religieux audit Monaſtère de ſaint Honnoré, reçut de grandes faveurs de Robert,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Roi de Naples, Comte de Provence, du temps qu'il étoit Duc de Calabre. Car voyant que ce Prince, en ſa jeuneſſe, prenoit plaiſir aux lettres, à connoître les nombres, les dimenſions, & les proportions & meſures, pour bien entendre l'art de bâtir & fortifier, faire ponts, ou machines néceſſaires à la guerre, qu'il ſavoit de la géométrie, architecture, & qu'il étoit Prince benin, aimant Dieu, après qu'il fut couronné Roi de Sicile, fit pluſieurs rimes à ſa louange. L'an de ſon trépas ſe trouve aux regiſtres dudit Monaſtère, qui fut environ le temps que deſſus *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 52.

REMOND JOURDAN fut des Vicomtes de ſaint Antoine en Quercynois, homme de grande dextérité, courtois, beau, vaillant aux armes, large & libéral, bon Poëte en toutes langues vulgaires, ſe délectant plus à la poëſie Provençale, qu'en nulle autre, comme étant la plus commune de ce temps, en laquelle toutes nations ſe délectoient à écrire, ſe vint retirer en Provence, au ſervice de Remond Berenguier, fils d'Ildefons II du nom, Roi d'Arragon, Comte de Provence, duquel il fut grandement aimé & priſé, & de tous les Gentilshommes de ſa Cour, fut amoureux de Mabille de Ries, noble Dame de Provence, à la louange de laquelle il fit pluſieurs Chanſons, ſans qu'elle le voulût jamais aimer, ne moins en faire ſemblant, pour ne donner ſoupçon à ſon mari : le Vicomte étant allé à l'expédition de la guerre qu'on avoit dreſſée contre le Comte Remond de Thoulouſe, fut rapporté à Mabile, qu'il avoit été tué, dont de douleur elle prit la mort, le Vicomte étant de retour, ayant entendu la mort de cette Dame, l'immortaliſa d'une belle & grande ſtatue de marbre, en forme de Coloſſe, qu'il fit mettre dans l'Egliſe du Monaſtère de Montmajour, où il ſe rendit Religieux, & là demeura à la vie contemplative, ſans faire une ſeule rime, ne chanſon. Il compoſa un Traité intitulé *Lou fantaumary de las domnas*, floriſſoit du temps de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Guilhem Adhemar, & décéda du temps que l'Evêque de Cuzeran, Légat d'Avignon, pour Innocent Pape III du nom, fit démolir le Château du Pont de Sorgue, qui étoit du Comte Remond de Thoulouſe, accuſé d'Héréſie, environ l'an 1206, parce que pluſieurs des gens dudit Comte de Thoulouſe, s'étoient retirés là, faiſant pluſieurs brigandages *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 10.

REMY BELLEAU, excellent Poëte François & conſommé en la langue Grecque, autrefois Précepteur de Monſieur le Marquis d'Elbeuf, a fait de doctes Commentaires ſur la ſeconde partie des Amours de Pierre de Ronſard; imprimés par diverſes fois, chez Gabriel Buon, avec les Œuvres du même Ronſard. Ode Paſtorale ſur le trépas de Joachim du Bellay, imprimée par Robert Eſtienne, 1560. La Bergerie. Les Échanges ou les Gemmes & Pierres précieuſes. Eclogues ſacrées & autres Poëſies. Il a traduit les Odes d'Anacréon Teien, Poëte Grec: l'Eccléſiaſte de Salomon & pluſieurs autres choſes imprimées, toutes en un volume, *in*-12, à Paris, par Mamert Patiſſon & Robert le Maignier, ſous le titre Œuvre de Remy Belleau. Il a écrit auſſi un Poëme intitulé l'Innocence priſonnière, & un autre nommé la Vérité fuitive; imprimé hors du volume de ſes Œuvres, & qui ont été traduits en vers Latins, par Florent Chreſtien *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 351 & ſuiv.

RENAUD DE BEAUNE, premièrement Évêque de Mende, Chancelier de Monſieur le Duc d'Anjou, fils & frere de Roi. Remontrance du Clergé de France, faite au Roi, par Meſſire Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, Primat d'Aquitaine, aſſiſté de Meſſieurs les Révérendiſſimes Évêques de Bazas & Noyon, & autres Députés dudit Clergé, à Fontainebleau, le 17 Juillet 1582, imprimée audit an. Sermon funèbre par lui prononcé le 6 Décembre 1583, en l'Egliſe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſainte Catherine du Val des Ecoliers, à Paris, aux obſéques de Meſſire René de Birague, Cardinal, Chancelier de France; imprimé par Gilles Beys. Il a auſſi fait & prononcé le Sermon funèbre aux obſéques de très-illuſtre Prince Francois, Duc d'Anjou, &c. fils & frere de Roi; imprimé à Paris *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 354 & ſuiv.

RENAUD GREBAN [r] a compoſé quelques Œuvres en rime Françoiſe, que j'ai vues autrefois. Autres deux Greban, ſes freres, ont auſſi fait pluſieurs Rimes.

[r] Du Verdier ſe trompe, lorſque, outre les deux GRÉBANS, ARNOUL & SIMON, il en ſuppoſe un troiſième, nommé RENAUD. Ce RENAUD n'eſt autre qu'ARNAUD, ou ARNOUL GREBAN. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, aux mots ARNOUL & SIMON GREBAN, Tom. I, pag. 58 & 59, & Tom. II, pag. 408 & 409. (M. DE LA MONNOYE).

RENAULT DE SABUEIL (Monſegneur) eſt fort eſtimé par l'Auteur du Roman Guillaume de Dole, qui parle de lui ainſi:

*Des bons vers celuy de Sabueil*
*Monſeignor Renault luy ſouvient.*

Il ſe trouve de lui une Chanſon, commençant,

*Jà de chanter en ma vie*
*Ne quier, mais avoir courage:*
*Ains voil miex qu'amors m'occie,*
*Por fere ſon grant domage.*
*Car jamais ſi finement*
*N'ert aimée ne ſervie:*
*Por c'en chaſti tote gent,*
*Quel ma mort & li traie.*

*Las! j'ai dit par ma folie,*
*Ce ſçai de voir grant outrage:*
*Mes à mon cuer priſt envie*
*D'eſtre legier & volage.*
*Ha dame ſi men repent,*
*Mes cil à tart merci crie,*
*Qui atent tant qu'on le pent:*
*Poc c'ai la mort deſervie.*

Guiot, en ſa Bible, nomme Robert de Sabueil entre les Princes & Seigneurs, ſes Bienfaiteurs *.

* Tiré de Fauchet, Chap. 79.

RENÉ BENOIST, Angevin, Docteur Régent en la Faculté de Théologie à Paris, maintenant Curé de ſaint Euſtache, a écrit pluſieurs Livres & Traités, deſquels voici le Catalogue:

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La manière de connoître ſalutairement Jeſus-Chriſt, en laquelle ouvertement, par l'expreſſe parole de Dieu, le maſque des Hypocrites, Phariſiens, Hérétiques, & tous autres fauſſement s'attribuant la connoiſſance de l'éternelle & céleſte vérité, eſt décelé & rabatu; ordonnée en cinq Livres, diſtingués par chapitres & imprimés à Paris, *in*-8°. par Guillaume Guillard & Amaulry Warencore, 1561. Homélie de la Nativité de Jeſus-Chriſt, en laquelle eſt clairement montré l'Office du vrai Chrétien; imprimée par Claude Fremy, à Paris, 1558. Manifeſte & néceſſaire probation de l'Adoration de Jeſus-Chriſt Dieu & homme, en l'Hoſtie ſacrée, tant en la Meſſe, qu'en tout autre lieu, auquel elle eſt préſentée aux Chrétiens, & principalement ès Proceſſions que font, conformément à la parole de Dieu, les vrais Chrétiens, le jour de la Fête du ſaint Sacrement; imprimée à Paris, *in*-8° par Guillaume Chaudiere, 1562. Réponſe à quelques Remontrances faites à la Roine, mere du Roi, par ceux qui ſe diſent perſécutés pour la parole de Dieu, à Meſſieurs les Révérendiſſimes Prélats de France, aſſemblés à Poiſſy, pour la Religion, en l'an 1561; imprimée à Paris, *in*-4°. par Guillaume Guillard & Amaulry Warencore, 1562. Le Triomphe & excellente Victoire de la Foi, par le moyen de la véritable & toute puiſſante parole de Dieu; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1562. Claire probation de la néceſſaire manducation de la ſubſtancielle & réale humanité de Jeſus-Chriſt, vrai Dieu & vrai homme, au ſaint Sacrement de l'Autel, contenant pluſieurs autorités de la ſainte Écriture & des anciens Docteurs de l'Egliſe; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nic. Cheſneau, 1561. Epître Conſolatoire aux Habitans de la Ville de Nantes, affligés de peſte, imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1564. Traité des Dîmes, auquel clairement eſt montré, que de tout droit & raiſon, tous Chrétiens ſont tenus de payer les Dîmes, prémices & oblations aux Paſteurs de l'Egliſe; auſſi que iceux Paſteurs, par tout droit, ſont tenus & obligés de bailler & adminiſtrer les choſes ſpirituelles & divines à ceux deſquels

EFERUS - Recherches & Classification numériques

desquels ils reçoivent les Dîmes & autres choses temporelles; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1564. Un Traité des Images des Chrétiens, & du vrai usage d'icelles; imprimé à Paris, par Nicolas Chesneau, 1564. Les Lamentations & pleurs d'Origene, esquelles est montré le danger qui est en la fréquentation & familiarité des Hérétiques, & le mal qu'encourent ceux qui les favorisent; traduites du Latin du même Origene, & imprimées à Paris, par Nicolas Chesneau, 1563. Epître à Jean Calvin, pour lui remontrer qu'il répugne à la parole de Dieu, en ce qu'il a écrit des Images des Chrétiens; avec un chrétien Avertissement à lui-même, de se réunir à l'Eglise Catholique & Romaine; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1564. Discours du Miracle des Ardents du temps de Louis le Magnanime, fils de Philippes, Roi de France; avec un petit Traité des Processions des Chrétiens; imprimé à Paris, *in*-8°. par Thomas Belot, 1564. Admonition charitable aux sincères Catholiques, de ne révoquer ou détourner en quelque manière que ce soit du saint propos & affection de la Religion votive, ceux ou celles qu'ils voyent y aspirer; comme aussi ceux qui s'y sentent appelés de Dieu, de demeurer constans & se préparer à toutes tentations & afflictions du monde, toujours ennemi de Dieu & de son pur service; impr. à Paris, *in*-8°. par Jean Postel. Réfutation d'un Livret divulgué au nom de Jean de l'Espine, auquel violentant & détorquant l'Écriture sainte, il blasphême le saint Sacrifice Évangélique, dit vulgairement la sainte Messe; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1565. Traité du saint Jeûne du Carême, ou il est démontré icelui être de l'Institution de Jesus-Christ & Commandement de Dieu; avec la troisième Epître à Calvin, Beze, & tous autres partisans de sa secte, en laquelle de point en point, & presque de mot à mot, est répondu à ce qu'il écrit en son Institution contre le Jeûne, discrétion des viandes & abstinence du Carême; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1566. Premier Livre



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la Communion des Saints, &c. imprimé à Paris, par Guillaume Chaudiere, 1565. Avertiſſement à l'Homme Chrétien, de la Vénération & Adoration de l'Hoſtie ſacrée, contre les ſectaires; traduit des Écrits Latins de Maître J. Michel, Docteur de Paris, Chanoine de Conſtances; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1567. Catéchiſme ou Inſtruction populaire, &c. imprimé à Paris, par Guillaume Chaudiere, 1566. Inſtruction pour tous États, &c. imprimée à Paris, par Nicolas Cheſneau, 1564. Traité de l'Autorité des Conciles, imprimé à Paris, par Nicolas Cheſneau, 1566. Exhortation Chrétienne aux fideles & élus de Dieu, de batailler par tous moyens poſſibles, pour le grand Seigneur contre l'Antechriſt; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1566. Avertiſſement par lequel aiſément tous troubles & différends, tant touchant la Croix de Gaſtine, de laquelle y a ſi grande altercation en la ville de Paris, que autres concernant la Religion, ſeront aſſoupis & ôtés; imprimé par Thomas Bellot, 1572. à ce Livre fut faite une Réponſe par quelque Miniſtre anonyme, que l'on a vue imprimée. Diſcours en forme de Dialogue, ou Hiſtoire tragique, en laquelle eſt naïvement dépeinte & décrite la ſource, origine, cauſe & progrès des troubles, partialités & différends qui durent encore aujourd'hui, meus par Luther, Calvin & leurs conjurés & partiſans contre l'Egliſe Catholique; traduit du Latin de Révérend Pere Guillaume Lindan, Evêque Allemand; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1570. Antithèſe des Bulles du Pape, Vicaire de Jeſus-Chriſt, & des Huguenots, touchant la Rémiſſion des péchés, &c. imprimé à Paris, par Nicolas Cheſneau, 1566. Diſcours auquel eſt clairement montré que quand il y a queſtion touchant la Foi & Religion Chrétienne, il faut en demander la réſolution aux Paſteurs de l'Egliſe Catholique, & s'arrêter à leur détermination faite en Concile général, où Dieu aſſiſte toujours à ſon Egliſe; imprimé à Paris, *in*-16. par Nicolas Cheſneau, 1573. Diſcours & Réſolution de l'Uſure, &c. imprimé à Paris, par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nicolas Chesneau, 1566. Manière de se préparer à la Solennité de la Nativité de Jesus-Christ, traduit des Écrits de S. Augustin; à Paris, par Guillaume Chaudiere, 1566. Avertissement du temps des Ministres, & des fruits des Doctrines nouvelles, *in*-4°. par Guillaume Chaudiere, 1566. Exhortation aux François & principalement Parisiens, de recevoir humainement les Religieux de l'Ordre de saint François, en la Célébration de leur Chapitre général, & Election d'un Ministre général, assignée en la ville de Paris, pour l'année 1579, aux jours & aux octaves de Pentecôte; imprimée à Paris, par Nicolas Chesneau, 1579. Première Remontrance aux Religieuses professes, qui ont été séduites & débauchées, sous prétexte d'une liberté Évangélique, & licite mariage; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1565. Seconde Remontrance aux mêmes, &c. Traité montrant qu'il faut dire la Messe en Latin, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1565. Exhortation Chrétienne pour batailler contre l'Antechrist, &c. imprimée à Paris, *in*-8°. par Chaudiere, 1565. La Manière de bien & salutairement se confesser; avec la Correction de la Confession de Martial Masurier, Chanoine & Pénitencier de Paris; à Paris, *in*-8°. par Guillaume Guillardet, Thomas Belot, 1565. Traité du Sacrifice Evangélique de la sainte Messe, &c. à Paris, par Chesneau, 1564. Réponse pour la Messe à une Damoiselle, &c. imprimée *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1565. Traité auquel est montré que la Confession sacramentale, dite vulgairement auriculaire, est de droit divin, imprimé avec un autre Traité de Maître Pierre Caroli, sur même matière, à Paris, *in*-8°. par Sébastien Nyvelle, 1567. Réponse à ceux qui appellent Idolâtres les Chrétiens & vrais Adorateurs, en laquelle est montré que c'est qu'Adoration, à qui est due Adoration; & quelle différence il y a entre l'Adoration des créatures & la vraie & souveraine qui est due à Dieu seulement; imprimée *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1567. Discours du fondement du Purgatoire après cette vie; des Indulgences, Pardons, & de Satisfaction; troisième par-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tie de Pénitence; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1566. Catécheſes, ou Inſtructions, touchant les points à préſent controverſés en la Religion, accommodées aux Evangiles d'un chacun jour du Carême; propoſées en Sermons, en l'Egliſe ſaint Euſtache, l'an 1573, pour ceux qui ont été mal inſtruits & catéchiſés, par les Hérétiques; imprimées *in*-16. par Nicolas Cheſneau, 1574. Catécheſe, & Inſtruction touchant les ornemens, vêtemens, & parures des Femmes Chrétiennes; avec un autre Catécheſe de la pénitence; un Avertiſſement de ſaint Auguſtin, de la manière de faire pénitence, & une Exhortation de ſaint Ambroiſe, à vraie pénitence: plus une Inſtruction de la femme mariée: le tout imprimé *in*-16. par Nicolas Cheſneau, 1574. Exhortation Catéchiſtique du Mariage, en laquelle eſt enſeigné ce qu'il faut faire pour ſe marier heureuſement avec la grace de Dieu; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean Poſtel. Catéchèſe, ou manière de ſalutairement prier Dieu avec dévotion & fruit ſpirituel; le tout accommodé aux prières publiques extraordinaires, faites à Paris ès années 1574 & 1575, & en diverſes Egliſes, imprimé *in*-8°. par Jean Poupy, 1575. Catholique Diſcours des chandelles, torches, & autre uſage du feu en la profeſſion de la Foi & de la Religion Chrétienne, où eſt ſpécialement traité des chandelles que portent proceſſionnellement les Chrétiens le jour & fête de la Purification de la glorieuſe Vierge Marie, mère de Dieu; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Poupy 1575. Le grand Ordinaire, ou Inſtruction commune des Chrétiens, auquel ſont contenus & enſeignés les principaux fondemens de la Religion Chrétienne, pour ſalutairement vivre en l'obſervance des Commandemens de Dieu, & tenir le chemin de ſalut, avec trois Traités fort utiles à ceux qui deſirent vivre chaſtement, tant en Religion, que dehors; imprimé à Paris *in*-8°. par Guillaume de la Noue, 1580. Méditations Cathéchiſtiques, utiles à toutes perſonnes dévotes, pour profiter en la leçon du Livre, dit anciennement *Grand Vita Chriſti*. Et pluſieurs particuliers Traités, eſquels il eſt diſcouru

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des choſes les plus néceſſaires à tous Chrétiens, mais principalement à tous Religieux & Religieuſes; imprimées à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1582. Dévotes Oraiſons, qui peuvent être dites utilement par tous bons Chrétiens, pour obtenir de Dieu ſa grace en toutes choſes, qui ſont comme un formulaire journal des ſaintes prières, en toutes occurrences, à toutes perſonnes de tous états; imprimées à Paris *in*-16. par Guillaume de la Noue, 1582. Manuel des Chrétiens qui veulent profiter en l'ouye des Sermons & Prédications; comme auſſi des Prédicateurs qui deſirent prêcher ſelon l'intention & intelligence de l'Egliſe Catholique, contenant les Epîtres & Evangiles des ſaints Dimanches & principales Fêtes de l'année, accompagnée chacune d'un Sommaire au commencement, & d'une Oraiſon à la fin; imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume de la Noue, 1582. Traité de la prédication & ouye de la parole de Dieu. L'Eccléſiaſte, ou prêcheur de Salomon, avec briève explication & Scholies, pour le bien & inſtruction du ſimple peuple, & auſſi des Paſteurs & prêcheurs; imprimé à Paris, *in*-16. par Guillaume de la Noue, 1582. Traité des Cauſes des maléfices, ſortiléges & enchantemens; avec un fragment extrait d'un plus ample Traité de la Magie repréhenſible, & des Magiciens, contenant dix-neuf Chapitres; imprimé avec le Livre de Pierre Macé ſur cette matière, à Paris, *in*-8°. par Jean Poupy, 1579. Exhortation au peuple de toute la France, & principalement à ceux de Paris, les avertiſſant de prier Dieu pour le Roi très-Chrétien & les Etats aſſemblés à Bloys; le tout étant accommodé au Cantique que firent les Anges à la Nativité de notre Seigneur; imprimée à Paris. Epîtres & Evangiles des Dimanches & autres principales Fêtes, expoſées par Scholies & familières explications; imprimées à Paris parmi les trois volumes de la Vie des Saints, chez Nicolas Cheſneau. Divers Opuſcules, contenus au ſecond volume de la Vie des Saints; à ſavoir, des Jours des Rogations, ou les Litanies, en huit Chapitres. De la néceſſaire reconnoiſſance de Dieu par Dîmes, Prémices, Sacrifices,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Oblations, Chapitres 14, avec la Prophétie de Malachias. Les 3 Epîtres Catholiques de S. Jean, Apôtre, avec Argumens & Scholies; enſemble les deux de S. Pierre & celle de S. Jude, auſſi avec Argumens & Scholies. Sermon de Ste. Catherine, prononcé au Monaſtère de Montmartre. Sommaire de tout l'Office de la Vigile de Noël; enſemble de la Fête S. Etienne. Plus de la Fête S. Pierre, & du jour des Octaves de S. Pierre & S. Paul, avec Scholies & Expoſitions ſelon les quatre ſens de l'Egliſe, à ſavoir, Littéral, Allégorique, Moral & Anagorique. Du bâtiment des Temples matériels, pour l'exercice & profeſſion de la Religion, à l'honneur & exaltation du ſaint nom de Dieu. Diſcours montrant par l'Ecriture ſainte & expreſſe parole de Dieu, que Dieu, remettant par ſa grace la coulpe du péché, il ne remet pas toujours la peine entièrement, ains veut que l'homme lui ſatisfaſſe. Ce qu'eſt le fondement de ſatisfaction, troiſième partie de Pénitence; des Indulgences, ou Pardons, & du Purgatoire après cette vie, contenu au troiſième Tome de l'Hiſtoire de la Vie des Saints. Il avoit fait imprimer une Bible en François, avec Préface, Argumens & Annotations; mais les Docteurs-Théologiens de Sorbonne l'ont cenſurée, pour autant qu'ils n'approuvent point que les ſaints Livres de la Bible ſoient mis en langue vulgaire, pource auſſi qu'il avoit pris aucunes d'icelles Annotations ſur les Exemplaires des Bibles traduites par les Miniſtres de Genève, & dit en ſa Préface que les Hérétiques, parmi leurs propos, peuvent dire quelque choſe de bon. *Modus tollendæ Religionis diſcordiæ, certus ac neceſſarius; Pariſiis, apud Nicolaum Cheſneau, 1562. Articuli Sacræ Facultatis Theologiæ Pariſienſis, circà dogmata Religionis Chriſtianæ controverſa; Pariſiis, apud Guill. Guillard, 1564. Tractatus de Indulgentiis, &c. Pariſiis, apud Guillelmum Guillard, 1566. Panoplia Catholicorum adversùs omnes nunc vigentes hæreſes, &c. apud Nicolaum Cheſneau, 1566, Ad pios & catholicos Scotos impiæ Genevenſis factionis Miniſtrorum truculentâ atque ſatanicâ barbarie & ferocitate divexatos & oppreſſos pro fidei & religionis antiquæ,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*ſolius ſalutaris & veræ, profeſſione ſemper retinendâ, ſimplex & catholica Cohortatio ; Pariſiis, apud Nicolaum Cheſneau, 1581* *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot René Benoist, Tom. II, pag. 359 & ſuiv.

RENÉ DE BIRAGUE *, Milanois, Chevalier, premièrement Préſident pour le Roi au ſouverain Sénat de Piémont, puis Gouverneur & Lieutenant-Général pour Sa Majeſté en la Ville de Lyon, & de-là appelé à l'Office de Chancelier de France, &, après le décès de Madame ſa femme, créé Cardinal par le Pape Grégoire XIII, a prononcé pluſieurs Harangues en matière d'Etat, & faits de grande importance, deſquelles celle qu'il fit en l'aſſemblée des Etats tenus à Bloys l'an 1577, qui eſt fort ſuccincte, & néanmoins de grand poids, a été imprimée à Paris audit an. Il décéda en Novembre 1583, âgé de 76 ans, & fut enterré à Sainte Catherine du Val des Ecoliers, avec ſa femme, à laquelle il avoit fait élever un aſſez magnifique tombeau.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 363 & ſuiv.

RENÉ BRETONNIAU, Médecin, natif de Vernantes, en Anjou, a écrit en vers la Génération de l'homme & le Temple de l'ame, avec autres œuvres Poëtiques, extraites de ſon Eſculape, à ſavoir, de la Conception de l'homme & de la ſtérilité, des cauſes d'icelle & de ſa curation. La Fabrique de l'œil. Le cœur & le ſoleil du petit monde, où il y a un ample Diſcours des Pouls & du Ris. Le Foye, ou le Temple de nature humaine. Le Phrénétique, & ſa cure. Le Mélancolique, & ſa cure. La Pierre, & ſa cure. La Colique, & ſa cure. Les Gouttes des hémorroïdes, & leur cure. La décoration & embelliſſement de la face, des dents & des mains, avec un ample Diſcours ſur leſdites mains Le Singe, imprimé à Paris, *in*-4°. par Abel l'Angelier, 1583 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à l'Article de René Bretonnayau, Tom. II, pag. 365 & 366.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RENÉ CHOPIN, Avocat au Parlement de Paris, a mis par écrit, Oraiſon pour le Clergé de France, prononcée par René Chopin, plaidant publiquement au Parlement de Paris, touchant les réachepts Feudaux prétendus ſur les Terres Eccléſiaſtiques; imprimée à Paris, *in*-4°. par Nicolas Cheſneau, 1580. *Renati Chopini, Andegani J. C. & in Curiâ Pariſien. cauſarum Patroni de Legibus Andium Municipalibus Libri tres, itemque prævius Tractatus de ſummis Gallicarum Conſuetudinum Regulis; Pariſiis, in-fol. apud Nicol. Cheſneau, 1581. Ejuſdem de Sacrâ Policiâ Forenſi Libri tres; Pariſiis, in*-4°. *apud Nicolaum Cheſneau, 1577. Item de Privilegiis Ruſticorum Libri tres, in*-4°. *apud Nicolaum Cheſneau, 1575* *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, pag. 366 & 367.

RENÉ DEDRAIN, natif de Nantes, Avocat au Siége Préſidial de Cahors, en Quercy, a écrit des Commentaires Latins ſur les Ordonnances du Roi Charles IX, imprimés à Paris, *in*-8°. par Pierre l'Huillier, 1571.

RENÉ FAME, Notaire & Secrétaire du Roi, a traduit les ſept Livres des divines Inſtitutions de Lactance Firmian contre les Gentils & Idolâtres; imprimés à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré & Eſtienne Roffet, 1544, & à Lyon, *in*-16. par Jean de Tournes, 1555.

RENÉ DES FREUX [1], Religieux de l'Ordre S. Benoît, a écrit une brièvе Réponſe aux quatre exécrables Articles contre la Meſſe, publiés par un Auteur inconnu; imprimée à Paris par Nicolas Cheſneau, 1561. Il a traduit du Latin de Jacques Noguer, Docteur en Théologie, Doyen de Vienne, en Autriche, les Marques & Enſeignes pour connoître la vraie Egliſe de Jeſus-Chriſt d'avec la fauſſe, que les Hérétiques ſe forgent, diviſées en deux Livres; imprimées *in*-8°. à Paris, par Nicolas Cheſneau, 1564.

[1] LA CROIX DU MAINE, Tom. II, pag. 368, nomme mal LE FREUX ce RENÉ

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RENÉ DES FREUX. M. l'Abbé le Clerc, qui a vu la Traduction du Livre de Jaques Noguer, imprimée l'an 1565, à Avignon, dit qu'au bas de l'Epître Dédicatoire, à Louis de Brezé, Evêque de Meaux, le nom du Traducteur eſt écrit DES FREUX, & ne doute point que le nom François du Jéſuite *Andreas Fruſius Carnotenſis*, frère peut-être du Bénédictin, ne fût *André des Freux*, ou *de Freux*. ( M. DE LA MONNOYE ).

RENÉ HERPIN *. Au nom ſuppoſé de ceſtui-ci, Jean Bodin a écrit une Apologie pour ſa République, contre Auger Ferrier & autres; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jacques du Puys, 1581, de laquelle j'ai tranſcrit ici ce qui s'enſuit.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, ſur cet Article, Tom. II, pag. 369.

[ Ces propos ſeroient bons à quelques Stoïques impaſſibles, ou en la République Idéale de Platon; mais au temps auquel nous ſommes, celui qui ſouffre une contumélie, par ſa patience, incite les autres à triompher de ſa honte, comme il eſt advenu à Bodin, lequel, ayant la plume en main, s'il eût répondu au premier qui s'eſt attaché à lui, il eût fermé la bouche aux autres. Mais, quand les uns ont vu ſa nonchalance, les autres l'ont plus hardiment aſſailli. Joint auſſi que la loi de Nature permet la juſte défenſe, quand on eſt offenſé. Combien qu'il eſt mal-aiſé de s'en acquitter en ſon propre fait, & crois que, pour cette cauſe, nos pères ont ſagement ordonné que perſonne ne fût reçu à plaider ſa propre cauſe, comme il étoit anciennement, & eſt encore permis en pluſieurs pays, parce qu'il eſt mal-aiſé que celui qui défend ſon honneur (qui eſt plus cher que les biens & la vie) ne ſoit tranſporté de paſſions violentes, ou bien qu'il ne ſoit contraint de faire beaucoup de choſes, qu'on ne peut dire ſans rougir de honte, & principalement quand il eſt queſtion de l'honneur, qui ſe traite autrement que les Anciens ne faiſoient. Car, quand la licence de médire, de laquelle uſoient les Poëtes & joueurs de farces, en nommant un chacun, qui s'appeloit ἀρχαία κωμῳδία, pour les querelles qui en avenoient, fut défendue ſur grandes peines & rigoureuſes, chacun ſe gardoit bien d'écrire contre l'honneur de perſonne; mais quand il fut queſtion de défendre la religion contre les Athéiſtes, ou la République contre les oppreſſeurs d'icelle, la piété envers Dieu d'un côté, & l'amour de la patrie en l'autre, a toujours excuſé les hommes jaloux de l'honneur de Dieu & du bien public. Car, comme diſoit Théophraſte, il eſt bien difficile que l'homme de bien s'abſtienne de médire, parlant des méchans, comme ſont les Ecrits d'Origène contre Celſus Epicurien, de Joſeph Hébrieu contre Appion, de S. Cyrille, Baſile, Grégoire Nazianzene, & Nicephore Calliſte contre Julian l'Empereur, ſurnommé l'Apoſtat, & contre Porphyre & Procle, d'Epiphanius contre toutes les ſectes de ſon temps, qui ont uſé d'un ſtyle aigre & piquant. Les Apologies de Tertullian, de Juſtin



EFERUS - Recherches & Classification numériques

& d'Athénagoras l'Orateur, ſont beaucoup plus douces. Quant aux Ecrits des premiers Auteurs, ils étoient comme ſaints & inviolables ; car même, quand il advint à Zoyle d'écrire un Livre contre l'honneur d'Homère, intitulé ψόγος Ὁμήρου, pour cette cauſe ſeulement, il fut précipité du haut de la roche Scyrronide. Et jaçoit que pluſieurs trouvoient ſes repréhenſions fondées en quelques raiſons, ſi eſt-ce qu'il fut trouvé inexcuſable d'attenter à un tel perſonnage, qui étoit à tous les Peuples & Princes comme un Patron d'honneur. Et même Platon, voulant clorre la porte de ſa Cité à Homère, parce qu'il parloit des Dieux, à ſon avis, trop irrévéremment, ſi eſt-ce qu'il lui donne une couronne, & l'honore de parfums. De quoi néanmoins Denis d'Halicarnace, indigné, ne s'eſt pu tenir de répondre à Platon, qu'on eſtimoit alors comme un Dieu, & s'en excuſe envers Pompée : toutefois il ne ſort point des termes d'honneur, non plus que Platon, écrivant de la Cyropédie de Xénophon ; ni Xénophon, corrigeant Platon ſous la perſonne de Cyrus, jaçoit que l'un, jaloux de l'honneur de l'autre, ne ſe ſoient aucunement nommés en leurs Ecrits, étant contraires en opinions, hormis qu'ils combattoient à qui feroit plus d'honneur à Socrate, leur maître ; car les Maîtres étoient toujours honorés comme pères. En quoi les Hébrieux ſont ſi religieux, que jamais ils ne parlent de leurs Anciens, qu'ils ne mettent cette préface d'honneur, de laquelle uſent les Rois, en parlant de leurs pères, à ſavoir, *Leur mémoire ſoit bénite*, ou *Qu'il ſoit en paix*. Ce que les Grecs ont gardé fort longuement, & même le premier article du ſerment d'Hippocrate porte qu'ils tiendroient leurs maîtres comme leurs pères, & leurs enfans comme leurs frères, pour les nourrir, entretenir & enſeigner gratuitement, avec exécration à celui qui contreviendroit au ſerment. Le premier qui viola les loix & religion d'honneur fut Ariſtote, lequel a été blâmé de tous les Académiciens, d'avoir non-ſeulement repris ſon maître à tort, ains encore de l'avoir ſouvent calomnié ; car, quant à tous les anciens Philoſophes & Légiſlateurs, il ne les a pas épargnés. Et, en s'excuſant, il dit : φιλεῖν γὰρ ἀμφοτέρους δεῖ, πλείστου δὲ τοῖς ἀληθείαν. Encore cela ſe faiſoit en traitant quelque ſcience. Mais il s'eſt trouvé peu d'hommes qui aient pris le ſujet de faire Livres pour invectiver, comme fit le Poëte Callimach contre ſon diſciple Apollonius, Auteur des Argonautiques, pour ſon ingratitude, qui a été ſuivi d'Ovide *in Ibin.*

*En un autre endroit de la même Apologie.*

Car, quand vous dites que vous êtes Mathématicien, vous nous promettez que vous êtes bon Arithméticien, non pas ſeulement pour chiffrer, ce que font bien les Marchands en leurs boutiques, mais auſſi pour ſavoir accommoder les nombres à toutes quantités commenſurables, mêmement pour les raiſons que les Mathématiciens appellent ἀρρήτους. Et ſi faut ſavoir la vraie théorie des nombres. Il faut auſſi bien entendre la Géométrie, la Géodeſie, l'Optique, la Catoptique, l'Aſtrologie, qui n'eſt pas faire des nativités (que ceux mêmes qui ne ſavent rien des vraies Mathématiques ne font que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trop ) mais la vraie ſcience des mouvemens céleſtes, des aſpects & grandeurs des Planètes & Etoiles fixes, de la proportion qu'elles ont entre elles & avec la terre, & de la diſtance d'icelles au centre du monde, & leur force & vertu, qui eſt, comme diſoit Platon, φοξὰ τὶς βάθος, c'eſt-à-dire, un abîme. Brief, il faut ſavoir la Coſmographie, Géographie, Corographie, puis après la Muſique, qui n'eſt pas ſeulement chanter, comme il eſt requis, ains auſſi faut entendre la théorie des trois genres de Muſique, les différences & forces de tons. Voilà ce qu'emporte la qualité de Mathématicien, &c.]

RENÉ DE L'ORME, Gentilhomme Breton, a tiré & imité du ſecond Livre de la Hiéruſalem de Torquato Taſſo, les Amours d'Olinde & Sophronie, non encore imprimées, & dont le commencement eſt tel :

*Jà ton camp, Godefroy, tu rangeas en bataille,*
*Pour te rendre vainqueur de la ſainte muraille,*
*Où le Sauveur Jeſus, de ſon ſang précieux,*
*Vint laver les péchés du monde vicieux. &c.*

RENÉ MACÉ, Religieux du Monaſtère de la Trinité à Vendôme, a écrit deux Livres en rime, intitulés Le bon Prince. Au Roi très-Chrétien François I de ce nom ; *non imprimé* *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 370.

RENÉ, Comte de Sanzay. Harangue du Seigneur Comte de Sanzay devant le Pape Paul IV, contre les calomnies qu'on mettoit ſus au Roi de France. Harangue du même Comte de Sanzay, Ambaſſadeur pour le Roi, vers le Roi de Portugal, après le ſac fait par les François de l'Iſle de Madere, en la mer Athlantique. Icelles deux Harangues, contenues au volume des Militaires de Belleforeſt.

RICHARD DE BARBEZIEUX, Sieur dudit lieu, Poëte Provençal, fut amoureux d'une Gentil-femme de Provence, nommée Claire de Berro, fille du ſieur d'Entravenes, laquelle ſe rendit Religieuſe au Monaſtère de la Celle, près Brignolle, où, peu après, étant décédée, il s'enamoura d'une Damoiſelle de la maiſon de Ponteves, fit un Traité intitulé Lous Guizardous



EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'Amours. Pétrarque s'eſt aidé de pluſieurs mots de ce Poëte, lequel mourut l'an 1383 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 376.

RICHARD LE BLANC a traduit en rime Françoiſe les neuf Eglogues, après la première, des Bucoliques de Publie Virgile Maron, Prince des Poëtes Latins, laquelle première avoit été traduite par Clément Marot *. Plus les quatre Livres des Géorgiques du même Virgile; imprimées à Paris, *in*-8°. par Charles & Arnoul les Angeliers. Les deux Livres d'Héſiode, Poëte Grec, intitulés les Œuvres & les Jours, traduits en rime Françoiſe par Richard le Blanc; imprimés à Lyon, *in*-8°. par Jean de Tournes, 1547. Au premier Livre, Héſiode enſeigne la manière de bien vivre, & ſuivre les mœurs de vie civile & honnête; il excite les hommes à duement obſerver juſtice, & baille les préceptes néceſſaires pour inſtituer le régime de vie vertueuſe. Au ſecond Livre, il décrit l'Art de l'Agriculture, & perſuade qu'il convient labourer; car oiſiveté eſt ſouvent cauſe de pluſieurs maux, & difficilement l'homme ocieux ſe peut contenir qu'il ne faſſe quelque mal. Pour cette cauſe, Héſiode non-ſeulement a voulu bailler les préceptes de garder & honorer juſtice, mais auſſi de labourer, & uſe en ce ſuſdit Œuvre de pluſieurs belles & élégantes déſcriptions. Opuſcule ſur le Myſtère de notre foi, colligé des Carmes de Virgile, réduits en ordre par Proba Falconia, femme bien recommandée en la Poëſie, approuvée de S. Hiérôme, traduit en François par Richard le Blanc; imprimé à Paris, *in*-16. par Robert Maſſelin, 1553. L'Hiſtoire de Tancredus, priſe des vers Latins de Philippe Béroalde, traduite en François par ledit le Blanc, & imprimée de même. Il a traduit auſſi en proſe le Dialogue de S. Jean Chryſoſtome, de la Dignité Sacerdotale; imprimé à Paris par Robert Maſſelin, 1553 Les XXI Livres de Hiérome Cardanus, Médecin Milannois, intitulés de la ſubtilité & ſubtiles inventions; enſemble les cauſes occultes, & raiſons d'icelles; impri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

més à Paris, *in*-4°. chez Charles l'Angelier, 1556. Or eſt ſubtilité (dit Cardan) quelque définition & raiſon, par laquelle les choſes ſenſibles difficilement ſont compriſes par les ſens, & les choſes intelligibles par l'intellect, ou entendement. Et après. Subtilité donc conſiſte en trois choſes, en ſubſtances, accidens & repréſentations. Car des choſes deſquelles eſt quelque ſcience, aucunes ſont, les autres non, mais elles ſemblent être, &c.

* Marot avoit traduit la première Bucolique de Virgile, Richard le Blanc traduiſit les neuf autres. Il entendoit aſſez bien ſon Auteur, mais il manquoit de goût. Sa verſification eſt dure & bien moins coulante que celle de Marot, qu'il tâchoit d'imiter Il dédia cet Ouvrage à Marguerite de France, ſœur de Henri II, qui aimoit les Savans, les protégeoit, & étoit fort libérale à leur égard. Cette Traduction, en vers de dix ſyllabes, parut en mil cinq cens cinquante-cinq. Le même Auteur avoit donné, en mil cinq cens cinquante-quatre, une Traduction de l'Elégie d'Ovide du Noyer, *de Nuce*, en vers Alexandrins, adreſſée par une lettre en vers à Mademoiſelle Françoiſe d'Ouartis. A la ſuite des Bucoliques, dont nous avons parlé, eſt une Traduction des Géorgiques, auſſi en vers François. Ces différentes Traductions furent réimprimées en 1574 & en 1578. Il paroît que ce Richard le Blanc avoit enſeigné les Belles-Lettres dans quelque Collège de l'Univerſité de Paris. Il ſe montre par-tout bon François, très-affligé des troubles qui agitoient ſa patrie; il ſe plaint de ce que les malheurs du temps, & les maux que cauſoient les héréſies, l'empêchoient de ſe livrer à la Traduction des Saintes Ecritures. On ſait qu'il étoit alors difficile de traduire en langue vulgaire les Livres ſaints, ſoit en proſe, ſoit en vers, ſans encourir le ſoupçon de l'héréſie. Voy. la Biblioth. Françoiſe de M. l'Abbé Goujet, Tom. V, pag. 53 & ſuiv. Tom. VI, pag. 94, & Tom. VII, pag. 24.

RICHARD DU BUC, Docteur en ſainte Théologie, Religieux de l'Ordre des Frères Mineurs, a écrit Dévot Traité, compilé du Livre de la Genèſe, du vingt-huitiéme Chapitre juſqu'à la fin dudit Livre, comprenant l'exercice de la vie active & contemplative, ſous la figure du mariage de Jacob, & ſa génération, auquel eſt démontré à tous états (comme en un miroir) la voie & maniére comme un chacun ſe doit régir & gouverner ſelon ſon état & vacation. Et ſont en ce Traité familièrement expoſés pluſieurs lieux difficiles de la ſainte Ecriture; imprimé à Paris, *in*-8°. chez Jean Bignon & Pierre Sergent, 1539.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RICHARD, ſurnommé Cœur de Lyon, qui fut fils de Henri, Roi d'Angleterre, & élu Empereur des Romains, en ſa jeuneſſe, fréquentant la Cour de Remond Berenguier, Comte de Provence, dernier du nom, fut ſurpris de l'amour de Léonore, ou Hélionne, l'une des quatre filles dudit Comte de Provence, laquelle depuis il épouſa. Pendant qu'il y étoit, il oyoit ſouvent réciter pluſieurs belles Chanſons aux Poëtes Provençaux qui étoient à la ſuite du Comte, en quoi il prenoit un ſingulier plaiſir, &, pour la douceur de la langue, paſſoit le temps à rimer, & ſe délectoit à lire leurs beaux Romans. Quelques années après, étant allé outre mer, pour la conquête de la Terre-Sainte, avec S. Loys, Roi de France, & autres Princes, à ſon retour, fut fait priſonnier; pendant ſon empriſonnement, fit quelques Chanſons, qu'il adreſſa à Béatrix, Comteſſe & héritière de Provence, ſœur de ladite Hélionne, ſe plaignant de ce que ſes Barons & Gentilhommes le laiſſoient ſi longuement en captivité, ſans payer ſa rançon, diſant ainſi au ſecond Couplet d'icelle:

*Or ſachan ben mos homs, e mos Barons,*
*Anglez, Normans, Peytavins, e Gaſcons,*
*Qu'yeu non ay ia ſi paure compagnon,*
*Que per aver lou laiſs' en preſon.*

Le Monge des Iſles d'Or dit que Richard avoit fait leſdites Chanſons, ſe plaignant plutôt de ce qu'il étoit privé des beaux yeux de la Princeſſe Hélionne, que non point de ſa captivité, & dit encore, avec S. Cezari, que les Electeurs de l'Empire furent diſcordans de l'élire Empereur, à l'inſtigation d'Alexandre, Pape quatrième du nom. Son trépas ſe trouve aux Chroniques d'Angleterre. Le Monge de Montmajour nomme ce Roi Richard Couard. Quelqu'un a écrit que l'Infante Léonore lui envoya un beau Roman, en rime Provençale, des Amours de Blandin de Cornaille, & de Guilhen de Myremas, des beaux faits d'armes qu'ils firent, l'un pour la belle Bryande, & l'autre pour la belle Irlande, Dames d'incomparable beauté *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 375.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RICHARD CRASSOT a mis les CL Pſalmes de David en Muſique, à quatre Parties; imprimées toutes en un volume *in*-16. avec la lettre au long de tous leſdits Pſalmes ; imprimés à Genève.

RICHARD RENVOISY, Maître des Enfans de chœur de la Sainte Chapelle à Dijon, a mis en Muſique, à quatre Parties, les Odes d'Anacréon [1], imprimées à Paris, par lettre Françoiſe, par Richard Breton.

[1] L'opinion de M. le Préſident Bouhier, pag. XLI & XLII de ſon *Hiſtoire des Commentateurs de la Coutume de Bourgogne*, eſt que la Traduction d'Anacréon, en vers François, par Jean Bégat, mort Préſident au même Parlement, l'an 1572, eſt celle que Richard Renvoiſy mit en muſique ; car, dit-il, Antoine du Verdier, qui en parle en deux endroits de ſa Bibliothèque, convient, au mot ANACRÉON, que cette Traduction, dont il ne connoiſſoit pas l'Auteur, étoit différente de celle de Remi Belleau. Le reſte de la Remarque nous apprend que, comme Renvoiſy étoit Maître des Enfans de Chœur de la Sainte Chapelle de Dijon, ſa trop libre fréquentation avec ſes jeunes Elèves le fit tomber dans un crime, pour lequel il fut condamné au feu, le 6 Mars 1586. (M. DE LA MONNOYE).

RICHARD ROUSSAT, Médecin, Chanoine de Langres, a écrit Livre de l'Etat & mutation des temps, prouvant par autorité de l'Ecriture Sainte, & par raiſons Aſtrologales, la fin du monde être prochaine ; imprimé à Lyon, *in*-8°., chez Guillaume Roville, 1550*.

* Il étoit oncle de JEAN ROUSSAT, dont il eſt parlé, dans *LA CROIX DU MAINE*, Tom. I, p. 585.

RICHARD DE VASSEBOURG, Archidiacre de Verdun, en Lorraine, a écrit en François, en deux volumes, les Antiquités de la Gaule Belgique, Royaume de France, Auſtraſie & Lorraine ; avec l'origine des Duchés & Comtés de l'ancienne & moderne Brabant, Tongre, Ardenne, Haynaud, Mozelane, Lotreich, Flandres, Lorraine, Barrois, Luxembourg, Louvain, Vaudemond, Joinville, Namur, Chiny, & autres Principautés, &c. le tout compris ſous les Vies des Evêques de Verdun, en Lorraine ; avec un Abrégé des Vies des Papes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Empereurs, Rois & Princes, depuis Jules Céſar juſqu'à notre temps; imprimé à Paris, *in-fol.* par François Giraud, 1549 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Richard de Vassebourg, Tom. II, pag. 379 & 380.

ROBERT DE BALSAC, Seigneur d'Antraigues & de S. Amand, ès montaignes d'Auvergne, Conſeiller & Chambellan du Roi en ſon Conſeil, & Sénéchal au pays d'Agenez & de Gaſcogne, a écrit, la Nef des Batailles, où eſt démontré l'ordre & train qu'un Prince, ou Chef de guerre doit tenir, qui veut conquéter un pays, ou paſſer & traverſer les pays des ennemis. Plus, le chemin pour aller à l'Hôpital, imprimé à Paris, *in*-4°. par Philippe le Noir, 1525 *.

* Robert de Balſac étoit le troiſième fils de Jean de Balſac, Seigneur d'Entragues, dont il continua la poſtérité maſculine, le premier de ſes deux aînés étant mort ſans alliance; & le ſecond n'ayant eu qu'un fils, qui mourut ſans enfans. Robert de Balſac fut aimé de Louis XI. Il épouſa le 3 Octobre 1474, Antoinette de Caſtelnau, dont il eut trois fils & trois filles. Il mourut vers l'an 1503. Son Teſtament eſt du 3 Mai de cette même année. Son fils aîné avoit épouſé Anne Mallet, fille de l'Amiral Mallet de Graville, ſa couſine-germaine, après l'avoir enlevée. L'Amiral voulut deshériter ſa fille; mais le Prieur des Céleſtins de Marcouſſis obtint la grace de la fille & du gendre, en les préſentant à l'Amiral, un Vendredi Saint, dans l'inſtant où celui-ci alloit adorer la Croix. C'eſt cette Anne Mallet, qui portoit pour deviſe *Chantepleure*, avec ces mots *Muſas natura, Lacrymas fortuna*, comme je l'ai remarqué dans ma note ſur La Croix du Maine, à l'Art. d'Anne de Graville, Tom. I, pag. 83.

ROBERT ET ANTOINE LE CHEVALIER D'AGNEAUX, frères, de Vire, en Normandie, ont traduit nouvellement, de Latin en François, les Œuvres de Virgile Maron, imprimées à Paris, *in*-4°. chez Thomas Perier, 1582*.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, aux mots Robert & Antoine le Chevalier, Tom. I, pag. 32, & Tom II, pag. 380 & 381.

ROBERT CIBOLLE *, Quelques Livres de cet Auteur, en François, que j'avois colligés; enſemble de pluſieurs autres de ſemblable nom, Robert, me ſont hors de la mémoire, dont je ne les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les ai pu mettre ici, pour autant que l'Imprimeur a perdu le cahier où je les avois écrits de ma main.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, à l'Art. de Robert Cibolle, Tom. II, pag. 381 & 382.

ROBERT ESTIENNE. Ce rare perſonnage en ſavoir, induſtrie & diligence au fait de l'Imprimerie, laquelle il a tellement polie, qu'en excellence de caractères, & en bonne & ſincère correction, devançant tous les paſſés, il n'y a aucun des préſens ( j'en excepte ſon fils Henry ) qui l'ait égalé, a eu tant d'heur de naître, lorſque le grand & invaincu François I du nom, Tuteur des Muſes & de leurs nourriſſons, a manié les rènes de cette puiſſante Monarchie des Gaules; ſous la Majeſté duquel, en titre d'Imprimeur Royal, il a fait voir le jour à maint bel ouvrage, tant Grec, que Latin; de quoi, entre autres, fait foi ſon *Theſaurus Latinæ linguæ*, pour lequel tous gens d'étude lui demeureront à jamais obligés. Que ſi, au milieu de ſon cours, il n'eût été arrêté par je ne ſais quelle humeur, lui faiſant changer propos, il eût parfait ſa carrière en France avec los immortel. Il a écrit pluſieurs Livres touchant la Grammaire, eſquels, pour l'interprétation du Latin, il entremêle de dictions Françoiſes, & en outre un Dictionnaire Latin-François, & un autre François-Latin, & quelques Traductions de Latin en François; les titres deſquelles œuvres je ne puis mettre ici particuliérement, le cahier où ils étoient ayant été égaré par l'Imprimeur *.

* Voy. *La Croix du Maine*, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 383 & 384.

ROBERT GARNIER, Lieutenant-Général Criminel au Siége Préſidial & Sénéchauſſée du Maine, ſur tous les genres de Poëmes, a choiſi le Tragique, pour s'y adonner entiérement, auquel il a ſi doctement & gravement écrit, qu'il ſurpaſſe tous ceux qui s'en ſont voulu mêler; voire ſemble ne céder aux Grecs, leſquels il a imités, mais ſi bien, que, s'ils étoient vivans, on ne



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſauroit juger s'ils auroient emprunté de lui, ou lui d'eux. Les Tragédies que juſqu'ici il a miſes en lumière, ſont : Porcie, Hippolite; Cornélie ; Marc-Antoine ; la Troade ; Antigone , ou la Piété ; Bradamant ; Sedechie , ou les Juifves ; toutes imprimées en un volume *in*-12. à Paris, par Mamert Patiſſon , 1582. Il avoit écrit, étant Ecolier en l'Univerſité de Tholoſe, quelques Œuvres Poëtiques, intitulées : Plaintes Amoureuſes de R. Garnier, Manceau , contenant Elégies, Sonnets , Epîtres , Chanſons. Plus, deux Eglogues ; la première apprêtée pour réciter devant le Roi ; & la ſeconde récitée en la ville de Tholoſe devant la Majeſté du Roi ; imprimées à Tholoſe, *in*-4°. par Jaques Colomiez, 1565. L'Hymne de la Monarchie , imprimée à Paris, *in*-4°. par Gabriel Buon, 1567 *.

* Voy. *La Croix du Maine*, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 386 & ſuiv.

Sentences tirées des Tragédies de Robert Garnier. En la Porcie.

*[ O combien roulent d'accidens*
*Des Cieux ſur les choſes humaines,*
*De combien d'effets diſcordans*
*Ont-ils leurs influences pleines ?*
*Après les grandeurs incertaines*
*On ſe tourmente vainement ;*
*Car, comme elles viennent ſoudaines,*
*Elles s'en vont ſoudainement.*
*Notre courte félicité*
*Coule & recoule vagabonde,*
*Comme un gallion agité*
*Des vagues contraires de l'onde.*
*Celui qui, volage, ſe fonde*
*Sur un ſi douteux fondement,*
*Semble qu'en l'arène inféconde*
*Il entreprenne un bâtiment.*
*La fortune n'outrage pas*
*Volontiers les perſonnes baſſes,*
*Elle n'appeſantit ſes bras*
*Que ſur les plus illuſtres races.*
*Les Roys craignent plus ſes menaces,*
*Que les durs Laboureurs ne font,*
*Et le foudre eſt ſouvent aux places,*
*Qui ſe montaignent plus le front.*
*Les édifices orgueilleux,*
*Voiſinant le Ciel de leurs têtes,*
*Ont tant plus le chef ſourcilleux,*
*Battu d'ordinaires tempêtes,*
*Qu'ils élèvent plus haut les creſtes ;*
*Et les Aquilons furieux*
*Ne battent guères que les feſtes*
*Des rochers plus audacieux.*
*Mais les caſes des Paſtoureaux*
*Qui s'applatiſſent contre terre,*
*N'ont peur des foudres eſtivaux,*
*Ny des vents que l'hyver deſſerre ;*
*Jupin ne darde ſon tonnerre*
*Contre les humides vallons,*
*Et les arbres n'ont jamais guerre*
*Contre les roides Aquilons, &c.*

. . . . . *Pour un temps les méfaits*
*Demeurent impunis à ceux qui les ont faits,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et même diroit-on, voyant que la fortune*
*A leurs mauvais deſſeins ne ſe montre importune,*
*Que les Dieux ſont pour eux, mais ils le font exprès,*
*Afin de les punir plus aigrement après.*

## En l'Hippolite.

*Amour eſt un ſerpent, un ſerpent voirement,*
*Qui dedans notre ſein gliſſe ſi doucement,*
*Qu'à peine le ſent-on; mais ſi l'on ne prend garde*
*De luy boucher l'entrée, & tant ſoit peu l'on tarde,*
*Bientôt privés d'eſpoir de toute guariſon,*
*Nous aurons notre ſang infect de ſa poiſon;*
*Et alors (mais trop tard) cognoîtrons notre faute*
*D'avoir ſouffert entrer une bête ſi caute.*

*Ceux qui ſont compagnons à faire un acte infame,*
*Sont compagnons auſſi pour en recevoir blâme.*

*Il eſt aiſé d'entrer dans le pâle ſéjour;*
*La porte y eſt ouverte, & ne cloſt nuict, ne jour;*
*Mais qui veut reſſortir de la ſalle profonde,*
*Pour avoir de rechef la clarté de ce monde,*
*En vain il ſe travaille, il ſe tourmente en vain,*
*Et toujours ſe verra trompé de ſon deſſein.*
*Le mal qu'un autre fait, n'eſt pas cauſe valable*
*De nous faire à l'envi commettre un mal ſemblable.*
*Le vice ne doit pas les hommes inciter*
*De le prendre à patron, afin de l'imiter.*
*Le bruit du populaire erre le plus ſouvent,*
*Louant un vicieux, au lieu d'un bien vivant.*
*Mais quiconque requiert quelqu'un de deshonneur,*
*A grand peine qu'il ſoit bien hardy requéreur.*

*La promeſſe obliger ne doit,*
*Quand elle eſt faite contre droit,*
*Et celui n'offenſe, parjure,*
*Qui refuſe le don promis*
*Où il s'eſt librement ſoumis,*
*Si c'eſt de commettre une injure.*

*C'eſt ſe decepvoir ſeulement*
*Que promettre, & fuſt-ce en ſerment;*
*Quand on engage ſa parole*
*D'autre choſe qu'on ne cuidoit;*
*Si c'eſt promeſſe, elle ſe doit*
*Appeler promeſſe frivole.*

## En la Cornélie.

*Il n'y a foy qui dure entre ceux qui commandent.*
*Egaux en quelque lieu, toujours ils ſe débandent,*
*Ils ſe rompent toujours, & n'a jamais été*
*Entre Roys compagnons ferme ſociété.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Les Dieux ne veulent point qu'aucun aille faiſant*
*Ce que, luy étant fait, luy ſeroit déplaiſant.*
*Ils veulent que l'on juge un autre par ſoy-même,*
*Et, comme nous ferons, qu'on nous faſſe de même.*
*Et, à la vérité, c'eſt la raiſon qu'ainſi*
*Qu'on eſt traité de nous, nous le ſoyons auſſi;*
*Car ce n'eſt pas aſſez de s'étendre bien loin,*
*De courir l'univers de l'un à l'autre coin,*
*Tenir toute la terre à notre main ſujette,*
*Et voir ſous même joug l'Ethiope & le Gete.*
*Celuy commande plus, qui vit, du ſien content,*
*Et qui va ſes deſirs par la raiſon domptant,*
*Qui, bourreau de ſoy-même, après l'or ne ſoupire,*
*Qui ne convoite point un outrageux Empire.*
*Notre félicité n'eſt aux poſſeſſions,*
*Elle eſt de commander à nos affections,*
*D'embraſſer la vertu, de ne cacher un vice*
*Au fond de l'eſtomach, dont le front nous pâliſſe.*

*L'ire des bons Dieux excitée,*
*Eſt pareſſeuſe à nous punir;*
*Souvent la peine méritée*
*Se garde aux races à venir;*
*Mais d'autant qu'ils l'ont retenue,*
*Prompts à pardonner nos péchés,*
*D'autant plus ſe montrent fâchés,*
*Quand notre offenſe continue.*

*Plus patient on porte une dure fortune,*
*Quand on voit qu'elle tombe à tout chacun commune,*
*Et rien tant ne conſole en un piteux eſmoy,*
*Que voir un autre en même, & pire état que ſoy.*

## En Marc Antoine.

*Ils ont à toute choſe une fin ordonnée;*
*Toute grandeur du monde eſt par eux terminée:*
*L'une tôt, l'autre tard, ſelon comme il leur plaît,*
*Et perſonne ne peut enfraindre leur Arrêt.*
*Mais à nous qui ſubjects de leurs volontés ſommes,*
*A nous, pauvres mortels, à nous, langoureux hommes,*
*N'eſt connu ce deſtin, &, vivans, ne ſavons*
*Combien, ne comment vivre au monde nous devons.*
*Si ne faut-il pourtant d'un déſeſpoir ſe paître,*
*Et ſe rendre chétif, auparavant que l'être.*
*Il faut bien eſpérer juſques au dernier point,*
*Et faire que de nous le mal ne vienne point;*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Car rien tant ne tourmente un homme en ſa misère,*
*Que ſe repréſenter ſa fortune proſpère.*
*Des hommes l'amitié doit être toujours une,*
*Sans branſler, variable avecque la fortune,*
*Qui toujours ſe déplace, & onques ne voudroit*
*Arrêter conſtamment ſa boule en un endroit.*
*Auſſi faut recevoir, comme choſe uſagère,*
*Les révocables biens qu'elle prête légère,*
*Et ne s'en aſſurer, ni fonder ſon eſpoir,*
*Comme deſſus un bien qui ne puiſſe décheoir;*
*Au contraire penſer que rien n'eſt de durée,*
*Fors la ſeule vertu, notre hôteſſe aſſurée,*
*Nous modérant de ſorte en la proſpérité,*
*Que ne ſoyons troublés d'une infélicité,*
*Quand ſur nous elle arrive, & ne prenant trop d'aiſe*
*De la bonne fortune, ennuy de la mauvaiſe.*
*Le fils à peine peut ſouffrir ſon propre père*
*En un commun Royaume, & le frère ſon frère!*
*Tant cet ardent deſir de commander eſt grand,*
*Et tant de jalouſie en nos cœurs il épand!*
*On permettra plutôt aimer celle qu'on aime,*
*Que de communiquer au ſacré diadême.*
*Toute choſe on renverſe, & tout droit on éteint,*
*Amitié, parentelle, & n'y a rien ſi ſaint,*
*Qu'on n'aille violent, pour ſe rendre ſeul maître,*
*Et n'a ton ſoin comment, pourvu qu'on le puiſſe être.*
. . . . . *Les affaires guerrières,*
*Et ſur-tout les combats ſuccédent journaliers,*
*Tantôt bien, tantôt mal. Et bien que la fortune*
*Es choſes de ce monde ait ſa force commune,*
*Qu'elle modère tout, faſſe tout, que tout ſoit*
*Attaché, maniable, au tour de ſon rouet,*
*Si nous ſemble pourtant que plus elle s'adonne,*
*Qu'à nul autre exercice, au métier de Bellonne,*
*Et que là ſa faveur, muable comme vent,*
*Avec plus de pouvoir, ſe montre plus ſouvent.*
*D'où vient qu'on voit toujours ceux qui, en leur jeuneſſe,*
*Y ont eu de l'honneur, le perdre en leur vieilleſſe,*
*Combattus de quelqu'un, qui n'eſt point belliqueux,*
*Et qui ſera depuis vaincu d'un moindre qu'eux.*
*Fortune que l'on craint, qu'on déteſte & adore,*
*N'eſt qu'un événement dont la cauſe on ignore:*
*Encore bien ſouvent la cauſe on apperçoit,*
*Mais l'effet ſe découvre autre qu'on ne penſoit.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Auſſi qui ſouffre un crime être fait par autruy,*
*S'il le peut empêcher, offenſe autant que luy.*

## En la Troade.

*L'ame fut de celuy méchantement hardie,*
*Hardie à noſtre mal,*
*Qui vogua le premier ſur la mer aſſourdie*
*Et ſon ſol inégal,*
*Qui d'un freſle vaiſſeau raclant des ondes bleues*
*Les larges champs moiteux,*
*N'a craint des Aquilons les haleines émues,*
*Ny des Autans peſteux;*
*Qui, mépriſant la mort, à ſes deſſeins compagne,*
*Et prodigue de ſoy,*
*Aux moiſſons préféra d'une herbeuſe campagne*
*Un élément ſans foy,*
*Et, d'un cours incertain, ſur des Eaux paſſagères,*
*Sa terre abandonnant,*
*Alla, pour le profit, aux terres étrangères,*
*Leurs rives moiſſonnant.*
*Quelle crainte de mort deſcendit dans ſes mouelles*
*Qui le peuſt effrayer?*
*Qui, ſans peur, vit enfler la cavité des voiles,*
*Et les flots abayer?*
*Qui vit les rocs battus d'écumeuſes tempêtes,*
*Les Aſtres menaçans,*
*Et d'Epire les monts, aux ſourcilleuſes têtes,*
*De foudres rougiſſans?*
*Qui vit les Capharez, & les rages de Scylle,*
*Qui vit Charybde auprès,*
*En ſon ventre engloutir les ondes de Sicile,*
*Pour les vomir après?*
*Sans cauſe Jupiter la terre a ſéparée*
*D'une vagueuſe mer,*
*Si les hardis mortels, de l'une à l'autre orée,*
*Font leurs vaiſſeaux ramer.*
*Qu'heureux furent jadis, qu'heureux furent nos pères*
*En leur temps bienheureux,*
*Qui de voir, Nautonniers, les rives étrangères*
*Ne furent deſireux:*
*Ains d'avarice francs & de feintes cautelles,*
*Les peſtes de ce temps,*
*Paiſibles, labouroient leurs terres paternelles,*
*Dont ils vivoient contens!*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*On ne cognoiſſoit lors les humides Plẽiades,*
*Orion, ny les feux,*
*Les ſept feux redoutés des pleureuſes Hyades,*
*Les Charton, ne ſes bœufs.*
*Zéphire & Aquilon étoient ſans nom encore,*
*Vénus & les Jumeaux,*
*Aſtres, que le nocher, pâle de crainte, adore,*
*Flambans ſur ſes vaiſſeaux.*
*Tiphys tenta premier la poiſſonneuſe plaine*
*Avec le fils d'Eſon,*
*Pour aller dépouiller une rive lointaine*
*De ſa riche toiſon.*
*Puis notre beau Pâris, de voiles & de rames,*
*Fendit l'onde à ſon tour;*
*Mais, au lieu de toiſon, il apporta les flammes*
*D'une adultère amour.*
*La Grèce repaſſa la mer acheminée,*
*Apportant le brandon,*
*Qui vient d'enflamber Troye, & l'ardeur obſtinée*
*Du feu de Cupidon.*

## En l'Antigone.

*Toute principauté en repos ſe maintient,*
*Quand on rend à chacun ce qui lui appartient.*
*Il faut le vicieux punir de ſon offenſe,*
*Et que l'homme de bien le Prince récompenſe.*
*La peine & le loyer ſont les deux fondemens,*
*Les deux fermes pilliers de tous gouvernemens.*
*Le grand Dieu, qui le Ciel & la Terre a formé,*
*Des hommes a les loix aux ſiennes conformé,*
*Qu'il nous enjoint garder, comme loix ſalutaires,*
*Et celles rejeter qui leur ſeront contraires.*
*Nulles loix de Tyrans ne doivent avoir lieu,*
*Que l'on voit contredire aux préceptes de Dieu.*
*Tel forfait grièvement, qui forfaire ne penſe:*
*La plupart des délits ſe fait par imprudence.*
*Communément un Roy ne ſçait que ce qui plaît,*
*Que choſe de ſon goût, car le reſte on lui tait.*
*Il ne faut la perſonne, ains la choſe peſer.*
*Et ſelon qu'eſt l'avis de prendre, ou refuſer.*]

ROBERT GOBIN, Maître-ès-Arts, Licencié en Décret, Doyen de Chrétienté de Laigny ſur Marne, au Diocèſe de Paris,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Avocat en Cour d'Egliſe, a écrit, partie en proſe, partie en rime, les Loups raviſſans, autrement Doctrinal Moral; imprimé à Paris, *in*-4°. par Antoine Vérard, 1505 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Article de ROBERT GOBIN, Tom. II, pag. 388.

ROBERT GUAGUIN, Général de l'Ordre de la Sainte Trinité, a traduit, du Latin des Commentaires de Jules Céſar, des Batailles & Conquêtes faites par Céſar aux pays de Gaule; imprimées à Paris, *in-fol.* par Antoine Vérard, 1488, & depuis par François Regnaud, *in-fol.* 1537. Il a écrit en rime le Paſſe-temps d'oiſiveté *, du temps qu'il étoit à Londres, en Ambaſſade, avec très-magnanime Seigneur François de Luxembourg, pour le Roi de France, en l'an 1469; imprimé à Paris, *in*-16. ſans date.

* La Croix du Maine dit que le Poëme, intitulé *le Paſſe-temps d'oiſiveté*, de Robert Gaguin fut compoſé en 1489, & imprimé à Paris, l'an 1545. — Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 389 & 390.

ROBERT PREVOST a traduit de Latin, Epître Apologétique de Didier Eraſme de Roterodam, à Révérend Père & illuſtre Prince Chriſtophle, Evêque de Bâle, touchant la défenſe de manger chair, & autres ſemblables conſtitutions; imprimée à Lyon, en l'an 1561, ſans nom d'Imprimeur. Il a mis auſſi une Epître au-devant de la Traduction de l'Hiſtoire, ou Commentaires de Jean Seleiran, par lui (crois-je) faits en François *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot ROBERT LE PREVOST, Tom. II, pag. 391.

ROBERT DE REIMS *, ancien Poëte, qui vivoit avant l'an 1300, a fait des Antithèſes d'Amour, diſant :

*Qui bien veut amour décrire,*
*Amours eſt & male & bonne.*
*Le plus * meſurable enyvre,* * attrempe:
*Et le plus ſage * embriconne.* * deçoit, rend
*Les empriſonnez délivre,* malotru, vient
*Les délivrez empriſonne,* de Bricon.

*Chacun*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Chacun ſet mourir & vivre,*
*Et à chacun toult & done.*
*E ſole & ſage eſt amors.*
*Vie & mort, joye & dolors.*
*Amours eſt large & avere,*
*S'eſt qui le voir en retraye.*
*Amour eſt douce & amere*
*A celi qui bien l'eſſaye.*
*Amours eſt maraſtre & mère :*
*Primes bat & puis rapaye.*
*Et cil qui plus le compère,*
*C'eſt cil qui meins s'en eſmaye.*
*Amours va par aventure :*
*Chacun y perd & gaagne.*
*Par outrage & par meſure,*
*Sane [1] chacun & [2] mehagne.* [1] guérit.
*Eürs & meſadventure,* [2] rend ſtropiat.
*Sont toſiors en ſa compaigne.*
*Pour c'eſt raiſons & droiture,*
*Que chacuns s'en lot & plaigne.*
*Souvent rit & ſouvent pleure,*
*Qui bien aime en ſon courage.*
*Bien & mal liqueurent ſeure,*
*Son preu quiert & ſon damage.*
*Et ſe li biens li demeure,*
*De tant a il advantaige :*
*Que li biens d'une ſeule heure,*
*Les maux d'un an * aſſoage.* * ſoulage.
*La Chieure dit ſans faintiſe*
*D'amors eſt la deffinaille,*
*De ce que il en deviſe,*
*Qu'enſi le treuve-on ſans faille.*
*Car cil qui amours juſtiſe,*
*Et qui pour li * ſe travaille,* * commande,
*Ne porroit en nulle guiſe,*
*Le grain cueillir ſans la paille.*

* Tiré de Fauchet, Chap. 29.

ROBERT SENALIS, Evêque d'Avranches. J'ai vu quelques Livres de cet Auteur qui ont été traduits en François, dont je ne ne puis mettre ici les titres, d'autant que l'Imprimeur



EFERUS - Recherches & Classification numériques

a perdu le cayer où ils étoient, ce qui ſera ſuppléé en une ſeconde édition *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot ROBERT, Evêque de Vence, Tom. II, pag. 392 & 393.

ROBERT DU SOUCHEY a tranſlaté les deux Livres de Divination, de Marc Tulle Ciceron [1]; imprimés à Paris, *in*-8°. à l'enſeigne du Phenix, près le Collége de Reims, en l'an 1545.

[1] L'Abbé Regnier des Marais en donna une nouvelle Traduction, l'an 1704, fort eſtimée. Il ne connoiſſoit pas celle-ci, ayant, au commencement de ſa Préface, dit avec beaucoup de ſécurité qu'avant lui perſonne n'avoit traduit en François les deux Livres de *la Divination*. (M. DE LA MONNOYE).

ROBERT DU TRIEZ, de Lille en Flandres, a ecrit les Ruſes, fineſſes & Impoſtures des Eſprits malins; Œuvre fort utile & délectable pour un chacun, à cauſe de la variété des choſes étranges, contenues en icelui; imprimées à Cambray, *in*-4°. par Nicolas Cambray, 1563.

ROCCO BENEDETTI. Diſcours des triomphes faits par la Séréniſſime Seigneurie de Veniſe, à l'Entrée heureuſe de Henri de Valois III de ce nom, très-Chrétien Roi de France & de Pologne, tant en Italien par Meſſer Rocco Benedetti, puis traduits en François, imprimé à Lyon, par Michel Jove, 1584.

ROCH LE BAILLIF, Sieur de la Riviere, Médecin ordinaire du Roi, a écrit Sommaire Traité Apologétique, ſervant de défenſe aux calomnies que les Docteurs en la Faculté de Médecine, à Paris, lui ont impoſées, déduiſant les principes des choſes; avec quelques préceptes de Médecine, & la néceſſité de l'Art, ſigne en icelle, qui eſt connoître la vertu de chaque choſe par ſes propres marques, avec exemple; imprimé à Paris, *in*-8°. l'an 1578. Diſcours ſur la ſignification de la Comète apparue en Occident au ſigne du Sagittaire, le 10 Novembre 1577; imprimé à Rennes par Julien du Clos. Le Demonſterion de Roch le Baillif

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Edelphe, Médecin Spagiric, auquel ſont contenus trois cens Aphoriſmes Latins & François, ſommaire véritable de la Doctrine Paracelſique, extraite de lui, en la plupart, par ledit Baillif; imprimé à Rennes, *in*-4°. par Pierre le Bret, 1578. Premier Traité de l'homme en ſon eſſentielle Anatomie; avec les Elémens, & ce qui eſt en eux; de ſes maladies, Médecine, & abſolus remèdes ès teintures d'or, corail, Antimoine, & magiſtere des Perles, & de leur extraction; imprimé à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1580. Traité du remède contre la peſte, Charbon & Pluréſie; à Paris, *in*-8°. par Abel l'Angelier, 1580 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Roc le Bailly, Tom. I, pag. 393 & 394.

ROCHES (Les Dames des) de Poitiers, mere & fille. Voy. Madelaine Neveu & Catherine de Fradonnet *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, aux mots Catherine des Roches, Tom. I, pag. 101, & Madelaine Neveu, Tom. II, pag. 71 & ſuiv.

ROGER BACON *. Miroir d'Alchimie, &c. traduit en François.

* Ce ſavant Cordelier Anglois fut, dans ſon ſiècle, un prodige d'érudition, dans l'Aſtronomie, la Chimie & les Mathématiques, connoiſſances dont on peut le regarder comme l'inventeur. Il reconnut des erreurs palpables dans la manière de compter les temps, & il propoſa, en 1267, au Pape Clément IV, la réformation du Calendrier. Il décrivit les effets de la chambre obſcure, & toutes les eſpèces de miroirs, propres à groſſir, ou à diminuer les objets; de-là à la connoiſſance des Lunettes & du Téleſcope, il n'y avoit qu'un pas. Il ne dut pas lui être difficile de faire les expériences du Miroir ardent. On prétend auſſi que, dans ſes travaux Chimiques, il découvrit la poudre à canon, dont cependant on rapporte l'invention à Bertold Schwarts, Cordelier Allemand, contemporain de Roger Bacon, ou qui vécut peu après lui. Il ne fut pas moins habile dans la Médecine. Enfin il avoit un génie propre à trouver les Arts, s'ils n'euſſent déjà été connus en grande partie. Tant de talens, ſupérieurs à ceux de ſon ſiècle, lui ſuſcitèrent des envieux, qui l'accusèrent de Magie. Son Général le fit mettre en priſon, ſans doute dans le voyage qu'il fit à Rome. Il fut aſſez heureux pour faire comprendre à ſon Général qu'il n'y avoit rien que de naturel dans toutes ſes connoiſſances;



EFERUS - Recherches & Classification numériques

il lui rendit ſa liberté, & il revint en Angleterre, où il mourut à Oxford, avec la foibleſſe de ſon ſiècle, de croire aveuglément à l'Aſtrologie Judiciaire. On trouvera ſur la vie & les Ecrits de Roger Bacon un Article très-étendu & très-curieux, dans le premier Tome de la *Biographie Britannique*. Il eſt aſſez ſingulier que la date de la naiſſance de cet homme célèbre ſoit plus connue que celle de ſa mort. Il naquit en 1214, mais on varie beaucoup ſur l'année dans laquelle il mourut. Ceux qui placent ſa mort avant l'an 1292, ſe trompent certainement; mais il y en a qui ſoutiennent qu'il vécut juſqu'en 1294; & c'eſt l'opinion du ſavant Editeur de l'Ouvrage de Bacon, demeuré long-temps Manuſcrit, connu ſous le titre d'*Opus Majus*, & qui n'a été imprimé qu'en 1733.

ROLAND BETHOLAUD a mis en François, & par ordre, les Règles du Droit Civil & Canon, avec un petit Commentaire; imprimé à Paris, *in*-8°. par la veuve de Nicolas Buffet, 1558. Deux Eglogues ſur le tombeau de Salmonius Macrinus à Scevole de Sainte-Marthe; avec quelques Sonnets, Epigrammes & autres Compoſitions; imprimées à Bourges, *in*-8°. par Jean Hantet, 1558. *Rolandi Betolandi Lemovicis Juriſcon. Salignatum & Beneventanorum Senechalli ac Judicis ordinarii* HODOEPORICUM, *in quo Syneſii Hymni tres, iiſdem numeris Latinè redditi: Lyrici alii, Epigrammata, Funera, Elegi, Epiſtolæ, ſeu Sylvæ, Phaleucii & Nomica quædam continentur; Lutetiæ, in*-8°. *apud Feder. Morellum, 1576.*

## EGLOGUE.

*MENALCAS.* *TITYRE.*

[ *Puiſque ſeuls en ce bois nous nous ſommes tous deux*
*D'aventure trouvés, il eſt bon, ſi tu veux,*
*Mon Tityre, qu'aſſis ſous l'épaiſſe coudrette,*
*Qui ſe joint à l'ormeau, nous enflions la muſette*
*Pour chanter nos amours, & celles qui nous ont*
*Engravé la triſteſſe, & le deuil ſur le front.*
*TYT. Las! une autre douleur, beaucoup plus ennuyeuſe,*
*M'efface de l'eſprit la triſteſſe amoureuſe.*
*MEN. Ton Marſye écorché ne te tormente pas.*
*TYT. De Marſye écorché je fais bien peu de cas;*
*Et d'autres de long-temps ont revengé l'injure,*
*Que me fit quelquefois ſon amitié parjure.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*C'eſt une autre douleur qui fait qu'ores j'appan*
*Ma flûte de bon cœur aux Faunes & à Pan.*
*Je te diſois un jour que la voix enrouée*
*De Marſye écorché fut tout ainſi louée*
*Par Macrin, qui l'ouyt, qu'un ſi ſot méritoit.*
*Ménalque, ce Macrin, qui naguères étoit*
*L'honneur de mon Loudun, par la Parque ravie,*
*Dedans l'air, en mourant, a ſoupiré ſa vie.*
*Pourquoy, s'il te ſouvient de ſes belles Chanſons,*
*Ménalque, en ma faveur, fay rebruyre les ſons*
*De ta voix lamentable, & ta flûte nouvelle :*
*Faſſe la ſienne plus (s'elle peut) immortelle.*
*Tu ne ſeras tout ſeul à venger de l'oubly,*
*Et de l'Enfer hydeux Macrin enſevely.*
*Le ſavant Léonic y emploie ſa peine,*
*Et je ſuis aſſuré que la divine veine*
*De mon Roger aymé à Macrin ne faut pas,*
*Dont il a le premier entendu le trépas.*
*Cher Macrin, de ma part tu auras à cette heure*
*Ces larmes, que pour toy miſérable je pleure,*
*Et ces vers douloureux, que mes juſtes regrets*
*Font voir derrière nous, gravés dans le Cyprez.*
*O Ciel, père de tout, & vous, ondes coulantes,*
*Dont toute choſe naît; toy, des ames vivantes,*
*Air ſerein, ſeul auteur; Terre, mère des corps,*
*Prenez ces petits vers; & ſi les hommes morts,*
*Leur premier ſentiment, comme nous, ont encore,*
*Envoyez à Macrin ce peu dont je l'honore.*
*Et toy, mon cher Macrin, ſi encore tu ſens,*
*Saintement repoſant, ce que font les vivans,*
*Si du monde meilleur quelque part la plus belle*
*Dans le Ciel éternel a ton ame éternelle*
*Regarde de bon œil ces miens humbles fredons,*
*Que tu as, les ayant, quelquefois trouvé bons.*
*Autant longue que belle ayant vécu ta vie,*
*Voyre autant qu'honorable & ſeure de l'envie,*
*Tu fais pleurer les yeux des Bergers larmoyans,*
*Non moins que ſi la Parque, en la fleur de tes ans,*
*Te coppant le filet, t'eût coppé l'eſpérance*
*D'être, comme on te voit, des premiers de la France.*
*Les Nymphes t'ont pleuré à l'envy des neuf Sœurs.*
*(Les coudres & les eaux en témoignent les pleurs)*
*Quand ton fils, ſe jetant ſur ton corps pitoyable,*
*Diſoit les Cieux cruels, & Jupiter coupable*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*D'un trop lâche forfait. Le ſimple paſtoureau*
*A, ſans guide, lâché par les champs le troupeau.*
*Le troupeau, ſe plaignant, a ta mort regrettée,*
*Sans que de tout le jour il ait l'herbe gouſtée,*
*Ny touché tant ſoit peu la liqueur des ruiſſeaux.*
*Les épaiſſes forêts, les ſauvages coupeaux*
*Des plus horribles monts hautement retentiſſent,*
*Ou même les Lions de Carthage rugiſſent*
*Pour le deuil de ta mort. Macrin, tu ſavois bien*
*Accoupler en nos champs le Tygre Arménien,*
*En l'honneur de Bacchus, renouveler ſa danſe,*
*Ses Thiaſes vineux, & recouvrir ſa lance*
*De feuillars tout autour. Macrin, tu nous montrois,*
*Pour tromper nos ennuys, d'aſſembler à la voix*
*(Alors que des Bergers la fortune ſe joue)*
*Les tuyaux de Sicile, & ceux-là de Mantoue.*
*Tu n'as laiſſé languir d'un ſéjour pareſſeux*
*Ny ta race, ny moy, ne Macrin, ne tous ceux*
*Que la Muſe appeloit à boire en Hypocrène,*
*Les meilleures liqueurs de la ſainte fontaine.*
*Pour nous donner courage, après avoir chanté,*
*Tu nous récompenſois du loyer mérité.*
*Comme la grappe honore une vigne tortiſſe,*
*Et la vigne un ormeau, le troupeau la geniſſe,*
*Et les bleds le beau champ; ainſi, quand tu vivois,*
*Tu fus l'honneur des tiens, & l'honneur de nos bois,*
*Après que le ciſeau de la Parque meurtrière*
*T'eut fait perdre, en mourant, notre belle lumière,*
*Palès quitta nos champs auſſitôt qu'Apollon.*
*En lieu d'orge ſemé maintenant le ſillon*
*Jette l'aveneron, & la Fogere druë,*
*La malheureuſe yvraye, & la triſte ſeguë:*
*En lieu de violette, & de rouge Narcis,*
*De Paquerette blanche, & de roſe & de Lys,*
*La roſe, le chardon, la groſeille & l'ortie*
*Tiennent de nos jardins la meilleure partie,*
*Paſtoureaux ombragez les fontaines de fleurs,*
*Sur la terre ſemez les flairantes odeurs,*
*Elevez un tombeau à Macrin, qui ſouhaite*
*Que, pour l'amour de luy, telle choſe ſoit faite,*
*Et que ſus le tombeau l'on engrave cecy:*
*Je, Macrin, ſuys bien mort, & tu mourras auſſi:*
*Car contre le Deſtin & la mort outrageuſe*
*De rien ne m'a ſervi ma verve harmonieuſe.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Adieu donque, Macrin, Apollon perruquier*
*Te fait un beau préſent de l'odeur du Laurier,*
*Les Faunes ont cueilli tout ce qu'ils pouvoient prendre*
*De meilleur pour t'offrir, de l'arbre le fruit tendre,*
*Du froment eſpigé les grains & le tuyau.*
*Palès verſe du lait ſur ton ſacré tombeau,*
*Les Nymphes du miel roux, & Flore des guirlandes.*
*Encore des neuf Sœurs un honneur tu demandes.*
*Chère ame, le plus grand qu'elles puiſſent donner*
*Aux hommes, qui ſont morts, des vers pour réſonner*
*Dans leur temple divin, ſur leur harpe d'ivoire,*
*De Macrin Loudunois l'immortelle mémoire.*
*Les Muſes ſavent bien combien tu méritas*
*De Lauriers verdoyans, alors que tu chantas*
*La mort de Gelonis, de voix Sicilienne,*
*Si bien qu'elles ploroient ta fortune & la ſienne.*
*Elles le ſavent bien, car deſſus Hélicon*
*On n'entend que ſonner la gloire de ton nom.*
*Même quand nous dormons au fond d'une vallée,*
*Ou dans une caverne à l'écart recelée,*
*Elles ſoufflent dans nous je ne ſais quelle ardeur,*
*Qui nous fait ſi petits rechanter la grandeur*
*D'un berger ſi ſavant, & ſa chaſte compagne.*
*Qu'entre les bienheureux ores il accompagne*
*Macrin, nous te chantons en nos hautes forez,*
*Où le Fau, le Bouleau, le Chêne, & le Cyprez,*
*La brebis & le bœuf, & la chevre barbue*
*Surpaſſent de leurs cris la hauteur de la nue;*
*Car plutôt le poiſſon dans la terre naîtra,*
*Le Lion dans la mer, le doux miel coulera*
*D'un arbre venimeux; peſle-meſle brouillée*
*Toute ſaiſon aura la lumière troublée,*
*Ou l'Hyver donnera une large moiſſon,*
*Et l'Olive en Eſté cueillera le Gaſcon*
*L'Automne ſe fardant de l'émail de la prée,*
*Et le gay Ké nouveau de la grappe pourprée.*
*Cela viendra premier, mon Macrin, que nos bois*
*Ceſſent ong de chanter à l'accord de ma voix.*
*MEN. Pourſuy doncques, Tityre, & retourne deſpendre*
*Ta flûte de l'ormeau, qui, content de la rendre,*
*Humble, baiſſe la tête, afin que déſormais*
*Il entende ſonner Macrin, mieux que jamais.*
*Pan auſſi ne veut pas que ta verte jeuneſſe*
*Ceſſe de la ſonner, pour aucune triſteſſe,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et quand tu la maries à ta ſainte chanſon,*
*Il me ſemble, écoutant l'accord d'un ſi doux ſon,*
*Que, laſſé du labeur, je dors ſur les fleurettes,*
*Embraſſant, mais en vain, mes amours tendrelettes,*
*Ou qu'au mois le plus chaud, quand je ſuis altéré,*
*Je bois dans un ruiſſeau qui traverſe le pré,*
*Une onde argentelette, & que j'oy le murmure*
*De l'eau, qui ne peut voir deſſécher la verdure.*
*O bienheureux Berger, dont la voix fait ſi bien*
*De ton heureux Macrin le ton Chalcidien:*
*Tu ſeras en ſon lieu, même j'oſe bien dire*
*Que Macrin, de ſon gré, donne l'herbe à Tityre:*
*Toutefois je veux bien, en faiſant mon devoir,*
*Etendre à ſon honneur tout mon humble pouvoir;*
*Mais je voudrois avoir le miel même d'Hymete,*
*Qui couloit de la bouche à ce docte Poëte.*
*Macrin émerveillé va là haut regardant*
*Le ſourcilleux Olympe & le Soleil ardent,*
*Ayant deſſous ſes pieds les aſtres & les nues.*
*De-là vient que çà-bas les forez chevelues,*
*Et le reſte des champs, & les Satyres nus,*
*Les Pans & les Bergers, & les Faunes cornus*
*L'air rempliſſent de joie, avecques les Naïades,*
*Qui ſortent de leurs eaux, ſe mêlant aux Driades.*
*Le loup ne fait point peur à la ſimple brebis,*
*Ny le cerf ne craint point qu'il ſe voye ſurpris*
*Dans les retz du veneur, qui le laiſſe folâtre*
*Librement, comme il veut, aux campagnes esbattre.*
*Les tertres, les rochers, & les bocages verds,*
*Pour l'amour de Macrin, retentiſſent des vers.*
*Echo, comme elle peut, de ſa langue nouée,*
*Dit qu'on garde à Macrin une fête chommée,*
*Car Macrin eſt un Dieu. Tityre; c'eſt un Dieu.*
*O Dieu, ſoys-nous heureux! voicy dans ce beau lieu*
*J'élève quatre autels, deux à toy, deux encore*
*A Phébus, car autant l'un que l'autre j'honore.*
*Tu auras de lait frais deux houles écumans,*
*Et deux pots d'huile gras de ma part tous les ans.*
*Sur-tout du bon Bacchus la liqueur ſavourable,*
*Ejouiſſant nos cœurs à ta fête honorable,*
*D'un vin nouveau d'Anjou le Nectar j'eſpandray.*
*Puis danſant, par les mains Corydon je prendray,*
*Qui contrefera Pan, avec Alpheſibée,*
*Trépignant comme nous deſſus l'herbe foulée.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Nous te ferons des vœux, tout ainſi qu'à Bacchus,*
*Tout ainſi qu'à Cérès, quand nous irons tous nuds,*
*Humblement revoyant la terre environnée,*
*Afin d'avoir encor une fertile année;*
*Car, tant que le Dauphin en la mer ſe plaira,*
*Et tant que le ſanglier les coupeaux aimera,*
*L'Eſté chaud les épis, l'Automne la vendange,*
*Macrin, les paſtoureaux chanteront ta louange.*
*TYT. Je ne ſçais quel préſent je te puiſſe donner,*
*Pour avoir ſi bien fait ton devoir de ſonner,*
*Car j'ai moins de plaiſir au doux bruit de l'haleine,*
*Dont Zéphire, au Printemps, nous évente la plaine,*
*Et ne ſuis point ſi aiſe à entendre frapper*
*Des flots s'entreſuyvans les rives de la mer,*
*Ny d'ouyr murmurer la rivière coulée*
*Sur la terre pierreuſe au cœur d'une vallée.*
*MEN. Je te donne premier ce petit chalumeau,*
*Qui m'apprit à chanter, à l'ombre d'un Ormeau,*
*Et ſi m'apprit encor ton amour Galathée.*
*TYT. Prens ma flûte pour toy, car tu l'as méritée;*
*Damete l'eut premier, & depuis Corydon,*
*Qui m'en fit héritier, mais je t'en fais un don.*]

ROLAND PIERRE, Avocat au Siége Préſidial de Meaux, a traduit de Grec en François un Opuſcule de Théodorit, Evêque de Cyr, intitulé, De la Nature de l'homme, avec l'expoſition des lieux les plus obſcurs & difficiles; impr. à Paris, *in*-4°. Il y en a une autre verſion, faite par Antoine du Bus. *Epiſtolæ duæ, una Q. Ciceronis ad Q. Ciceronem fratrem, de ratione benè gerendæ Provinciæ, Rolandi Petreii J. C. Commentariis illuſtratæ. Ejuſdem Petreii Notæ ad quoddam προλεγόμενον Philonis, de Officio Judicis; Pariſiis, in*-4°. *apud Andr. Wechelum, 1564.*

ROLAND PIETRE, Avocat en la Cour de Parlement à Paris, a écrit, Conſidérations Politiques, Livre premier, contenant neuf Chapitres; imprimées à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne, 1566*.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 395 & 396.

ROOLLET DE GASSIN*, Gentilhomme de Provence, du Château de Gaſſin, aſſis au rivage du Golfe de Grimaud, Poëte,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Orateur & Hiſtorien, & vaillant aux armes, fut, par le moyen de ſes graces & vertus ſingulieres en la Poëſie, le bien-venu entre les plus Grands, & même des Gens d'Egliſe, non-obſtant qu'il écrivoit contre leurs vices; mais il ſoutenoit fermement leur parti contre l'opinion des Albigeois & Vaudois de Lyon, la doctrine deſquels avoit cours de ce tems. On ne faiſoit aucune expédition de guerre contre les Vaudois, ou contre les Touchains, ou autres ennemis de l'Egliſe, qu'il ny fût appelé des premiers aux eſcarmouches, pour raiſon de quoi il fut eſtimé & priſé de tous. Il fut bien vu & aimé du Comte de Provence, & employé par lui à la réduction des membres de ſa Comté de Provence, contre les rebelles du pays, qui ne ſe vouloient ranger à ſon obéiſſance, ne lui prêter hommage; & étant élevé ainſi en haut degré, la fortune ne permit point le laiſſer paſſer, ſans lui faire ſentir de ſa variété; car, en une aſſemblée qui ſe fit en la Ville de Montpellier, où il ſe trouva, il fut ſurpris tellement de l'amour d'une Gentil-femme, de la maiſon de Montauban, nommée Rixende, ou Richilde, qu'il fût contraint oublier toutes ſes bonnes & honnêtes actions; & à la louange d'icelle fit pluſieurs Chanſons, deſquelles il lui fit préſent; mais elle, comme fauſſe *Enganeyriz*, ſe moqua de lui. Le Poëte s'étant, contre ſon opinion, apperçu de cette tromperesſe, en prit tel dédain en ſon cœur, que, de fureur Poëtique, fit un Chant tout rempli des ingratitudes de ſa Dame; & ne ſe pouvant plus honnêtement venger contre elle, abandonna le monde, & ſe rendit Moine en un Monaſtère d'Avignon, le plus auſtère qu'il ſut trouver, ſans avoir communiqué cet étrange changement à aucun de ſes parens & amis, leſquels, ne le voyant plus marcher par la Ville, furent ébahis d'avoir ouï-dire qu'il s'étoit rendu Moine, ſans qu'il ſe voulût montrer à eux. Les nouvelles de ce nouveau Religieux parvindrent tôt aux oreilles de l'Evêque de Cuzeran, lors Légat d'Avignon, dont il fut grandement ébahi, & le vint viſiter au Monaſtère, où ce ſaint Hermite ſe montra à lui ſeul à viſage découvert, lui remontrant qu'il eût plus fait

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ſervice au ſaint Père de Rome, & à l'Egliſe, en ce temps turbulent & calamiteux contre les ennemis d'icelles, que non là où il étoit; que quand Sa Sainteté en ſeroit avertie, il y pourvoiroit, & le récompenſeroit de quelque bon bénéfice & dignité. Le Poëte lui remontra que lui, ne perſonne ne doit être ébahi de ſi ſaint & délibéré propos, & que S. Auguſtin l'avoit ainſi admoneſté, en ſonge, de vivre, & finir le reſte de ſa vie ſous ſa règle, au reſte qu'il étoit humble ſerviteur de Sa Sainteté. Pendant que ces propos ſe tenoient, voici arriver un Courier, avec mémoires aux fins d'avoir la collation de la Prépoſiture des Pignans, vacante par le décès du dernier poſſeſſeur, qui fut dès-lors offerte & conférée audit Raoulx, laquelle il accepta, & remercia le Légat du Pape, par commandement & diſpenſe duquel il ſortit incontinent du Monaſtère, prit poſſeſſion d'icelle, & en obtint confirmation du Comte de Provence, comme étant de ſa fondation & collation, & s'y retira; & quand il étoit employé, ou pour les affaires du Comte de Provence, ou pour les affaires de l'Egliſe, il y faiſoit ſon devoir.

* C'eſt le même que La Croix du Maine (Tom. II, pag. 340, nomme RAOUL DE GASSIN, & que Jean de Notre-Dame, Chap. 24, écrit RAOULX, ou ROOLLET DE GASSIN.

ROSTANG, Berenguier, Gentilhomme de Marſeille, fut de ſon temps eſtimé fort bon Poëte Provençal, fut grand ami & familier de Foulques de Villaret, grand Commandeur de ſaint Gilles, à la louange duquel il fit pluſieurs Chanſons en rime Provençale, & fut amoureux d'une Dame de Provence fort âgée, & très-experte en ſorcelleries, ſoit à mixtionner les drogues, à obſerver les jours, & à donner breuvages amatoires. Il n'y avoit ſimple en la Colline d'Any, & en toutes les montagnes de Provence, dont elle n'eût connoiſſance. Elle lui donna un breuvage, je ne dirai pas amoureux, mais mortifère, dont il devint tranſporté de ſon ſens; & de la pitié qu'en eut une Damoiſelle de la maiſon de Cybo, de Gennes, qui ſe tenoit lors à Marſeille, laquelle ayant familiarité avec le Poëte, pour une



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chanſon qu'il avoit faite à ſa louange, le remit en ſon bon ſens & entendement par un ſouverain breuvage & antidote qu'elle lui donna, dont le Poëte, reconnoiſſant ce bien, l'immortaliſa par un bon nombre de Chanſons, & en devint amoureux; & délaiſſant cette Magicienne, retint la Genevoiſe, qu'étoit une fort ſage Damoiſelle, belle, vertueuſe & bien appriſe à la Poëſie; mais elle ne ſe voulant attendre aux prières & pourſuite du Poëte, il en fut dépiteux, & fit un Chant qui commence:

*S'ella era un pauc plus liberalla, e larga,*

Et ſur la fin, il dit:

*V'autres vezez ô Dieus juſtes veniayres,*
*Qu'ell' a ſon cor plus dur que lou Diaſpre.*
*E qu'yeu non podi eſchivar ſa rudeſſa,*
*Fazés (au mens) qu'en aqueſtous afayres*
*Ella non l'aya ingrat, ny dur, ny aſpre,*
*Mais my ſia douſſa autant qu'a de belleſſa.*

Ne ſachant que faire, pour un honnête dédain, ſe voulut rendre de l'Ordre des Templiers, cuidant avoir quelque faveur de Foulques de Villaret; mais cela lui ſervit de bien peu, & ne le voulut-on recevoir, en haine de quoi il publia un Traité, intitulé *De la falſa vida dels Templiers*. Et néanmoins (ainſi que l'a écrit Saint-Cezari) fut ouï en témoin contre eux; &, pour avoir fauſſement dépoſé, reperdit ſon ſens, par une punition divine, & trépaſſa l'an 1315, du temps que Philippe, Roi de France, & Clément VI du nom, Pape, qui réſidoit en Avignon, pourſuivoient leſdits Templiers. Le Monge de Montmajour appelle ce Poëte *Falſa Garentia*, qui ſignifie Faux témoin, en langue Provençale *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 58.

ROSTAN DE BIGNOSC, Provençal, Chirurgien Juré à Paris, a revu & augmenté, avec Ambroiſe Paré, l'Anatomie univerſelle du corps humain, par ledit Paré; imprimée à Paris, *in*-8°. par Jean le Royer, 1561.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

**RUPERT, Abbé. Des divins Offices *. &c. Voyez JEAN BOUILLON.**

* Rupert, Abbé de Duitz, ſur le Rhin, né en Flandres, ſavant Bénédictin du douzième ſiècle, a compoſé pluſieurs Ouvrages que l'on a réunis & imprimés à Paris, en 2 vol. *in-fol.* 1638. Le principal eſt le Traité *de Officiis*, dont la Traduction eſt ici annoncée. La date de ſa mort n'eſt point conſtante. Deux Manuſcrits de l'Abbaye de Liége, de trois cens ans d'antiquité, la placent en 1127; les Hiſtoriens cependant la mettent ſous l'an 1135, & cette dernière date ſe trouve dans ſon Epitaphe, rapportée par Dom Martenne. Voyez *Hiſt. Litt. de la France*, Tom. XI, pag. 427). Mais cette Epitaphe eſt d'une main récente. Quant à l'âge où il mourut, ce ne peut être à quarante-quatre ans, car il avoit reçu la Prêtriſe vers l'an 1100, même après s'en être défendu long-temps par humilité. (Mabillon, *Annal. Bened.* Tom. V, pag. 302.) Son *Traité des divins Offices* eſt le premier de tous ſes Ouvrages. Il y travailloit dès l'an 1111; mais il ne le publia que vers 1126. Les uns ont prétendu enlever cet Ouvrage à l'Abbé Rupert; les autres ont cru y appercevoir des erreurs ſur l'Euchariſtie, & Bellarmin lui-même l'en a accuſé. Mais Rupert a été très-bien défendu ſur ces deux points. On trouvera, tant ſur cet objet, que ſur ſa vie & ſes Ecrits, des détails très-intéreſſans, dans le Tom. XI de l'*Hiſt. Litt. de la France.*

RUTEBEUF fut un Meneſtret, duquel on trouve pluſieurs Fabliaux (c'eſt-à-dire, Contes de plaiſir, & nouvelles) mis en rime; & encore des plaintes de la Terre-Sainte, adreſſées au Roi S. Louis, le Comte de Poitiers, & la Nobleſſe de France, pour ſecourir Meſſire Geoffroi de Sargines, vaillant Chevalier, qui la défendoit à ſon pouvoir. La plainte d'Anceau de l'Iſle eſt auſſi dudit Rutebeuf, de laquelle ce Couplet me ſemble bon:

*Touſiours deüt un preud'homme vivre :*
*Se mort eüt ſans ne ſavoir.*
*S'il fut mors, il deüt revivre :*
*I ce doit bien chacun ſavoir.*
*Mes mors eſt plus fière que * Huivre*
*Et ſi plaine de mon ſavoir.*
*Que de bons le ſiege délivre,*
*Et au mauvais laiſſe vie avoir.*

* Guivara, en Italien, eſt un ſerpent, tel que celui d'un quartier des armes de Milan.

Il a fait en vers la vie de ſainte Eliſabeth de Turinge, qu'il préſenta à Iſabel, Roine de Navarre. Il ſemble qu'il a auſſi fait le Dit des Ordres de Paris, auquel, parlant ainſi des aveugles, que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nous appelons Quinze-vingts ; il me fait soupçonner que ceux que S. Louis premièrement y amassa, ne furent Chevaliers, comme l'on pense, ains quelques pauvres gens, car cestuy-cy les fait mendians, disant d'eux ;

*Li Roix a mis en un repaire,*
*Mes je ne sai pas porquoi faire,*
*Trois cens aveugles tote à rote.*
*Parmi Paris va en III. paire,*
*Tote jor ne finent de braire,*
*As trois cens qui ne voient gote.*
*Li uns sache, li autre bote,*
*Se se donnent mainte secosse,*
*Qu'il n'y a nul qui lor éclaire :*
*Si seux y prent, ce n'est pas dote,*
*L'ordre sera brûlée tote,*
*S'aura li Roix plus à refaire.*

Par le même Opuscule, il montre que ceux du Val-des-Ecoliers souloyent mendier, & que les Guillemins (ce sont les Blanmanteaux) furent premièrement reclus. C'est lui (à mon avis) qui a fait le Fabliau du Clerc, lequel ne pouvant persuader à une Dame, qui n'étoit des plus sages, qu'elle ne pourroit voler sans ailes & plumes, la baisant pour lui faire le bec, & maniant nue, pour faire sortir les plumes, lui attacha si avant sa queue, qu'elle germa (disoit la Dame) dedans son ventre, l'empêchant tellement de voler, qu'à peine pouvoit-elle voir ses pieds, tant le ventre lui étoit cru. Je ne fais doute que ce Fabel n'ait donné occasion à Bocace de faire la dixiéme Nouvelle de la neuviéme Journée de son Décaméron. Il en a encore fait un autre de la femme d'un Ecuyer, laquelle ayant donné assignation à son Curé de l'aller trouver en un petit bois voisin, son mari étant venu contre son espérance, elle l'envoya coucher de bonne heure, disant vouloir veiller tard pour achever sa toile. Puis, le sentant endormi, elle vint trouver son Curé, avec lequel demeurant trop longuement, & le mari, ne la sentant point couchée près de soi, demanda où elle étoit. La Chambriere lui dit qu'elle veilloit chez sa voisine. Le mari, courroucé, se lève, & la vint chercher chez ses voisines ; mais oyant dire qu'elle n'y avoit point été, il s'en retourne tout furieux. La Dame, qui l'avoit senti passer le long du bois, & la menacer avec le Prêtre, s'en retourna en sa maison, là où étant accueillie d'injures par son mari, qui l'appeloit Putain, & qu'elle venoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'avec le Curé, elle ne lui répondit mot : ce qu'ayant mis le mari en plus grande colère, comme si, en se taisant, elle confessât ce qu'il disoit, voulant lui couper les cheveux, elle lui dit qu'étant grosse, on l'avoit conseillée d'aller sur le minuit faire trois tours à l'entour du Monstier, en disant trois patenôtres ; puis, sans mot dire, faire avec le talon une fosse, laquelle se trouvant ouverte au bout de trois jours, ce seroit un fils, & si elle étoit close, ce seroit une fille, échappant par ce moyen à la colère de son mari. Rutebeuf se plaisoit fort en équivoques : & pour ce, au dit d'Hypocrisie, il veut que son nom vienne de Rude & de Bœuf. Il fut marié par deux fois ; & combien qu'il eût peu de biens, il prit (dit il) femme qui n'étoit ne gente, ne belle. Aussi Dieu l'avoit fait compagnon de Job, lui ayant oté tout-à-coup ce qu'il avoit, avec l'œil dextre, dont il voyoit le mieux. Il adresse sa Complainte au Comte de Poitiers & de Toulouse (ce fut Alphons, frère de S. Louis) qui lui donnoit volontiers. Rutebeuf a vécu longuement, & le plus sous le règne de S. Louis. Toutefois, par un de ses Œuvres, il semble qu'il soit venu jusqu'à l'an 1310 *.

* Tiré de Pauchet, Chap. 87.

RAVIERES (Le Seigneur de) Angoumois, a traduit d'Espagnol les grandes & admirables Merveilles, jadis découvertes au Duché de Bourgogne, près la Ville d'Antan, par le Seigneur Dom Nicole de Gautieris, Gentilhomme Espagnol ; imprimées à Rouen, *in*-8°. 1581.

R. DE VILLARET, de Castres, a écrit la Polixene, Livres 2, contenant Sonnets, Elégies, Chansons, Eglogues. Plus l'Yderine, Livres 2, prêts à imprimer, chez Jean Stratius, à Lyon.

R. B. DE LA GRISE * a traduit d'Espagnol le Livre de Marc Aurèle, imprimé à Paris, par Galiot du Pré, 1535, *in-fol.* & puis *in*-16. Il a traduit aussi d'Italien en François la Pénitence d'Amour, en laquelle sont plusieurs persuasions & réponses très-utiles pour ceux qui veulent converser honnêtement avec les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dames ; & les occaſions que les Dames doivent fuir de complaire par trop aux pourchats des hommes, & importunités qui leur ſont faites, ſous couleur de ſervice, dont elles ſe trouvent ou trompées, ou infames de leur honneur ; imprimée à Lyon, *in*-16. à la marque de l'Icarus, en l'an 1537.

* Le nom de cet Auteur eſt René Bertaut, Sieur de la Griſe, Secrétaire du Cardinal Gabriel de Gramont-Navarre, qui mourut Archevêque de Toulouſe, le 26 Mars 1534.

## *LIVRES D'AUTEURS ANONYMES.*

Le RASOIR des Raſés, Recueil auquel eſt traité de la tonſure des Prêtres ; imprimé à Lyon, 1561. *Calvinique.*

Bref RECUEIL de la ſubſtance & principal Fondement de la Doctrine Evangélique. *Cenſuré.*

Bref RECUEIL d'aucuns Lieux * fort néceſſaires, pour mettre ſa confiance en Dieu. *Cenſuré.*

* Le mot *Lieux* apparemment veut dire ici *Paſſages de l'Ecriture.*

RECUEIL de pluſieurs paſſages de la Sainte Ecriture, faiſant à la déclaration de l'Oraiſon Dominicale, des articles de la Foi & des dix Commandemens de la Loi, avec le Recueil des Offices des Chrétiens.

Le REFUGE des Chrétiens, compoſé ſur les dix Commandemens de Dieu, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Jean Moſnier, 1540.

REGIME de Vivre & conſervation du corps humain, auquel eſt amplement diſcouru des choſes naturelles, & de tous vivres qui ſont communément en uſage ; avec pluſieurs receptes bien approuvées : le tout recueilli des bons Auteurs, tant anciens que modernes ; imprimé à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1561.

Le REGIME de Santé, tranſlaté de Latin en François * ; avec

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec les Gloſes de Maître Arnauld de Villeneufve; imprimé à Paris, par Philippes le Noir.

* C'eſt ce qu'on appelle vulgairement l'*Ecole de Salerne.*

Le REGISTRE des ans paſſés, ou Fardeau des temps [1], qui eſt un Epitome du Livre *Chronica Chronicorum*, depuis la création du monde juſques à l'an 1532, imprimé à Paris, *in-fol.* par Galiot du Pré, 1552.

[1] Je crois que c'eſt le *Faſciculus Temporum*, traduit en François par Pierre Farget, Auguſtin. Voyez, à la fin de la lettre F, Tom. III, pag. 695, le mot FASCICULE, & les notes, à l'Article de PIERRE FERGET, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. II, pag. 277 & 278. (M. DE LA MONNOYE).

Maître REGNARD & Dame Herſant [1], Traité utile à toutes perſonnes, contenant les cautelles & fineſſes que faiſoit ledit Maître Regnard; avec pluſieurs beaux exemples pris ſur les cautelles dudit Maître Regnard; imprimé à Lyon, *in-4°.* par Olivier Arnoullet, 1528.

[1] Jean Teneſſax, qui en eſt l'Auteur, écrivoit en 1466, comme il paroît par les Chapitres 18, 20, 29, &c. L'Edition que j'en ai vue, eſt de Paris, *in-4°.* chez Michel le Noir, 1516. Il eſt en rime, à la Bibliothèque du Roi, au Manuſcrit 1308, rapporté, pag. 288 de la *Nova Bibliotheca Manuſcriptor.* du P. Labbe. Le même, auſſi en rime, eſt rapporté, pag. 16 du Catalogue de Madame la Princeſſe, où il eſt dit que c'eſt un Ouvrage de l'an 1290; par où l'on peut juger que c'eſt, de toutes manières, un Ouvrage très-différent de celui de Jean Teneſſax. (M. DE LA MONNOYE).

La REGLE des Freres & Sœurs du tiers Ordre Saint François, vivant en commun; imprimée à Paris, *in-16.* par Jean Janot, ſans date.

Traité ſur la matière des RELEVEMENS, ſelon les Ordonnances, Droit & Coutumes de France, contenant la manière comment en Chancellerie de France ſont les lettres de relief, chacun jour expédiées, & eſt diviſé en trois parties. En la première eſt traité du Mineur, & en combien de manières il peut être deceu, & reſtitué: en quel temps l'on peut pourſuivre la caſſation des contrats. En la ſeconde, de la reſtitution des Majeurs. Et en la troiſiéme, ſont examinés en communauté



EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelques articles concernant la reſtitution des Mineurs & Majeurs par indivis ; imprimé en Avignon, *in*-16. par François Tachet, 1549.

Traité de la REMISSION des péchés, Juſtification, Pénitence & bonnes Œuvres, recueilli de la Sainte Ecriture, contre les erreurs de ce temps, imprimé en Avignon, *in*-16. par Pierre Roux, 1566.

REMONTRANCE à tous États, par laquelle eſt en bref démontré la foi & innocence des vrais Chrétiens. Les abus auxquels ſont advenus leurs ennemis & perſécuteurs, & le jugement que Dieu en fera ; imprimée à Paris, *in*-8°. 1560. *Calvinique.*

REMONTRANCE à Monſieur le Chancelier de France, faite par quelques Gentilshommes étrangers, qui ont autrefois hanté en France, ſur la réduction des habits & port des draps de ſoie, ſuivant l'Ordonnance du Roi Charles IX ; imprimée à Lyon, 1561.

La REMONTRANCE de la vertu inſupérable, & des fruits ineſtimables de la Foi Chrétienne.

Livre intitulé REPOS de Cuers. *Ecrit en main.*

La REQUETE des Maris ombrageux, courtbatus, boucquineux, farouches, trop triſtes, penſifs & déſolés. Item, pluſieurs ſortes de Ballades en divers langages, Chant Royal & autres différentes Rimes, dirigées aux Meſſieurs, & mainteneurs de la gaie ſcience de Réthorique de Thoulouſe, au mois de Mai, auquel par leſdits ſieurs s'adjugent les fleurs d'or & d'argent aux mieux diſant ; imprimée à Thoulouſe, *in*-8°. par Gaſton Recoleyne, 1533.

La REQUÊTE faite & baillée par les Dames de Thoulouſe, aux Maîtres & Mainteneurs de la gaie ſcience de Rhétorique, au mois de Mai, qu'ils adjugent les fleurs d'or & d'argent, aux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mieux diſant ; avec pluſieurs ſortes de rimes en divers langages & ſur divers propos, compoſées par leſdites Dames ; imprimée à Thoulouſe, *in*-4°. ſans date. Et ſont les Dames qui ont fait icelles compoſitions, nommées Catherine Fontaine, Françoiſe Marrie, Claude Ligoune, Eſclarmonde Spinete, Andieta Peſchaira, Bernarde Deupi, Johane Perle, & autres.

Rondeau de Françoiſe Marrie.

*Encontre Dieu quelques hommes infames*
*Veulent défendre à nous, pour être femmes,*
*Voir l'Evangile & les beaux propos ſaints ;*
*Mais ne ſont-ils d'entendement mal ſaints,*
*Dignes en ſont de reproches & blaſmes.*
*Ne vaut-il plus de lire mille rames*
*De ſaints écrits, qui refont corps & ames,*
*Qu'un de ces comptes, qui ſont ſales & vains*
*Encontre Dieu.*
*Donc je vous prie, mes bonnes ſœurs & dames,*
*Qu'au lieu du jeu des cartes, ou des dames,*
*Teniez ſouvent l'Evangile en vos mains.*
*En le liſant, vous prendrez esbats maints,*
*Et ne ferez choſes qui ſoient infames*
*Encontre Dieu.*

Rondeau de Catherine Fontaine que ſe peut lire à double ſens, en avant, en arrière, en haut, en bas, ligne à ligne, à demi vers ou à vers entiers.

*Qui rimes faict,*
*Grand los acquiert ;*
*Moult eſt parfait,*
*Qui tel art ſert ;*
*Pluſieurs biens pert*
*Qui point n'en ſçait,*
*Rimeur expert*
*Grandement plaît.*

*Il eſt ſot & maudit,*
*Qui point ne ſçait rimer.*
*Qui des rimeurs médit,*
*Il eſt fort à blâmer ;*
*Qui rimes veut aimer,*
*Vertueux ſera dict ;*
*Trop eſt à déprimer,*
*Qui des rimeurs médit.*

De la bragarde indigente, Rondeau de Claude Lignoune, au langage de Thoulouſe.

*Sec quin brague notre vezine*
*Am laupalandre d'ou ſtadine*
*Et la cinta de douas coulous*
*Le garde col de fin velous*
*Que li crubis touta l'eſquine.*
*Les margots a de ſede fine*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et la goutelle Dieu ſap quine.*
*Dous pams plus longue quelz talous*
*Sec.*
*Mais quant am aqueſte famine*
*N'avem aut, blat, pa ny farine*
*A qui que be ſon las doulous.*
*Trop monta de dous eſcalous :*
*Que faria mais una Regine*
*Sec.*

Le RESOLU en mariage, en rime, traitant & démontrant la proueſſe & réſiſtance qu'ont eu & ont de préſent les femmes contre les hommes & principalement contre les puiſſants & forts, imprimé à Lyon, *in*-4°. par Olivier Arnoullet.

RÉPONSE aux Remontrances faites à l'Empereur Charles V, par aucun de ſes ſujets, ſur la reſtitution du Royaume de Navarre & Duché de Mylan; imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas l'Héritier, 1542.

RÉPONSE de bonne & mauvaiſe Fortune, par quatrains; c'eſt preſque un même argument de paſſetemps de la Fortune des dez; imprimée à Paris, *in*-16. par Nicolas Bonfons, 1576.

Bonne RÉPONSE à tous propos, où eſt contenu grand nombre de Proverbes & Sentences joyeuſes, traduite d'Italien & réduite par ordre alphabétique; imprimée à Paris, *in*-16. par Galiot du Pré, 1548.

Merveilleuſe & miraculeuſe REVELATION de l'état de l'autre monde, laquelle par divine diſpenſation a été démontrée à l'inſtruction & cautelle de tous dévots & fidèles Catholiques, afin de préconnoître ce qu'on doit craindre ou eſpérer après le décès de la vie préſente, imprimée à Paris, *in*-8°. par Guichard Soquand, ſans date.

Traité du déſordonné appétit des RICHESSES mondaines, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Guido Malinian.

REYNIER LE RENARD [1], Hiſtoire très-joyeuſe & récréative, contenant ſoixante-dix chapitres, imprimé en deux langages, François & bas Allemand, en Anvers, *in*-8°. par Chriſtophle Plantin, 1566.

[1] Ne l'ayant point vu, je conjecture que c'eſt une Edition renouvelée du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Roman de *Maître Renard & de Dame Herſant*, ci-deſſus ſpécifié, car je ne penſe pas qu'il ait rapport au *nouveau Renard* de Jaquemars Gielée. (M. DE LA MONNOYE).

Déploration de tous les priſes de ROME, depuis la fondation d'icelle, faite par Romulus juſques à la dernière priſe des Eſpagnols, qui a été la plus cruelle que toutes autres [1]; imprimée à Paris, *in-fol.* par Jean Longis, 1528.

[1] Cet Ouvrage les décrit & les rapporte au nombre de ſix: la première, par Brennus, Capitaine des Gaulois, l'an 364 de la fondation de la Ville; la ſeconde, par Alaric, Roi des Goths, l'an de Jeſus-Chriſt 410; la troiſième, par Genſeric, Roi des Vandales, en 455; la quatrième, par Odoacre, Roi des Hérules, en 476; la cinquième, par Totila, Roi des Goths, en 546; la ſixième & dernière, en 1427, par les Eſpagnols & Allemands, que commandoit Charles de Bourbon, pour l'Empereur Charles-Quint. (M. DE LA MONNOYE).

La Deſtruction de RONCEVAUX, en rime (ce fut en 778) *écrite en main en ma Librairie.*

Déduction du ſomptueux ordre, plaiſans ſpectacles & magnifiques théâtres dreſſés par les Citoyens de la ville de ROUEN, à l'Entrée de la ſacrée Majeſté du très-Chrétien Roi Henri II, leur ſouverain Seigneur, & de très-illuſtre Princeſſe Catherine de Médicis, ſa femme, qui fut ès jours premier & deuxiéme d'Octobre 1550; avec les pourtraits & figures deſdits triomphes; imprimée à Rouen, *in-4°.* par Robert & Jean du Gord, 1551.

Le nombre des ROIS Chrétiens, en nombre dix-huit, compris l'Empereur, contenant leurs cris d'armes & portant chacun ſa clauſe & deviſe. *Rime.*

## ROMANS.

Nous n'avons eu aucun Livre en notre langue, ſinon depuis le temps du Roi Philippe Auguſte, auquel on commença d'y écrire au langage qui lors avoit cours, qui a été corrigé par ceux qui penſant bien faire, nous ont ôté tout ce qui étoit d'ancien, & les Livres de ce temps-là ne contenoient que les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoires de leur ſiécle, & en outre quelques Fables; les Gaulois ayant retenu cela de la Grece qui a été la nourricière d'icelles. Mais depuis la guerre des Anglois, notre langue devint plus polie & commença d'accroître: & après, Charles V, dit le Sage, fit traduire une partie des bons Auteurs Latins (ainſi qu'on dit) & lors les vieux Romans furent mis en proſe, qu'il eût été meilleur avoir laiſſé en leur vieille Rime: telles bourdes & menſonges ſeroient plus tolérables en cette forme de Poëſie, & y pourroit-on reconnoître quelques mots anciens, que la fréquentation du Latin & vulgaire Italien nous a fait abandonner. Quant à ce mot de Roman & de ſon origine, il n'y a homme qui en aye mieux diſcouru que Claude Fauchet qui en a fait un Livre, où il ne laiſſe rien à dire de ce qui s'en peut, par une recherche non moins curieuſe que belle & louable. Car auparavant la plus part de ceux qui avoient ce mot de Roman à la bouche, ne ſavoient l'origine d'icelui. Un Auteur Italien en parle comme s'enſuit:

[ « Io non neghero, che il Romanzo, non ſia imitatione d'atti grandi e » illuſtri, è degni dell' Epica Poeſia. Ma certamente la voce è ſtraniera, è » come nella favella Spagnuola, coſi credo, che nella Provenzale ſignifichi » il volgar Idioma, perochè in Hiſpagna, & in Provenza con le Colonie de » Romani la lingua eſſendoſi tanto diffuſa, e talmente, che Romanamente » vi ſi parlava, poiche l'una e l'altra parte occuparono, & habitaronvi Bar- » bare nationi: la favella romana che vi rimaſe, ben che in gran parte con- » taminata, e guaſta pur comme piu regolata, e piu leggiadra della Gothica, » e dell' Alavica lor natia, s'ingeguarono elle dapprendere, e di tenere, e » Romanzo la chiamavano, è in quella Scriveano. La-onde, percioche non » prima d'altrô, che de fatti, e de gli amori de' Cavalieri in tal favella da » loro ſi trattò, le compoſitioni fatte intorno a queſta materia, Romanzi ſi » diſſero. Queſta medeſima voce in Italia paſſo ». ]

Quelques autres, même Hotoman, en diſent (comme en paſſant) ce qui leur en ſemble. Mais Fauchet a frappé au but, & ſi bien dénoué cette difficulté, qu'il n'eſt beſoin de s'en inſtruire davantage; & parce que c'eſt une matière de rare connoiſſance, & digne d'être ſue des François, je tranſcrirai ici le quatriéme Chapitre de ſondit Livre. La langue Romance n'étoit pas la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pure Latine, ains Gauloiſe corrompue, par la longue poſſeſſion & ſeigneurie des Romains : que la plupart des hommes, habitans depuis la rivière de Meuſe juſques aux monts des Alpes & des Pyrénées, parloient. Car la France que Luitprand, au chapitre ſix du premier Livre de ſon Hiſtoire, appelle Romaine, comprenoit ſeulement juſques à la Loire. Et pour montrer que parler Roman, ne s'entendoit pas au temps jadis pour parler Latin, je m'aiderai de ces vers pris du Roman d'Alexandre, compoſé par gens vivans environ l'an 1150, ſous Louis le Jeune, Roi de France.

*La verté de l'Hiſtoir' ſi com' li Roix la fit,*
*Un Clers de Chaſteaudun, Lambert li Cors l'eſcrit,*
*Qui de Latin l'a * treſt, & en Roman la mit.* * pour tirée.

Il faut donc dire que Latin & Roman fuſſent différens, puiſque cetui-ci tire du Latin une Hiſtoire, pour la mettre Roman. Il eſt vrai que ces vers ſont faits plus de trois cens ans après Charles le Grand. Et qu'ainſi ne ſoit, qu'on entendoit, il y a huit cens ans, que parler Ruſtic Romain fût le langage commun des Habitans de deçà Meuſe, il ne faut que lire ce qu'a écrit Guitard en ſon Hiſtoire de la Diſcorde des enfans de l'Empereur Louis le Débonnaire, advenue en l'an huit cens quarante-un. Car faiſant mention de Louis Roi de Germanie & de Charles le Chauve, ſon frere, Roi de France, Weſtrienne ou Occidentale (c'eſt-à-dire, de ce qui eſt entre Meuſe & Loire) il dit que les deux Rois voulant aſſûrer ceux qui les avoient ſuivis, que cette alliance ſeroit perpétuelle, ils parlèrent chacun aux gens de ſon païs (c'eſt le mot dont ledit Guitard uſe (à ſavoir Louis Roi de Germanie aux François Weſtriens (qui ſuivoient ledit Charles) en langue Romaine (c'eſt-à-dire la Ruſtique) & Charles à ceux de Louis (qui étoient Auſtraſiens, Allemands, Saxons, & autres Habitans de-là le Rhin) en langue Theutonique, qui eſt la Théotiſque du Concile de Tours, ou, comme j'ai dit, Thioiſe. Les paroles du Serment que Charles fit en langue Romaine, furent telles,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ainſi que je les ai priſes d'un Livre écrit il y a plus de cinq cens ans.

[ « Pro don amur & pro Chriſtian poblo & noſtro commun ſaluament dift » di en avant inquant des ſavir & podir me dunat ſi ſalvareio ciſt meon fradre » Karlo & in adjudha, & in cadhuna coſa ſi com hom per dreit ſon fradra » ſalvar diſt ino quid il un altre ſi faret. Et abludher nul plaid nunquam prindrai » que meon vol ciſt meon fradre Karle in danno ſit.

Et le Peuple de Weſtrie répond en même langage:

» Si Lodhuvigs ſagrament que ſon fradre Karle jurat conſervat, & Karlus » meo ſendr, de ſuo part non lo ſtanit. Si io returnar non lint pois neio ne » nuls cui eo returnar int pois in nulla aiudha contra Lodhuvig nunli iuer ». ]

Or ne peut-on dire que la langue de ces ſermens (laquelle Guitard appelle Romaine) ſoit vraiment Romaine, j'entends Latine, mais plutôt pareille à celle dont uſent à préſent les Provençaux, Cathales, ou ceux de Languedoc. Et il appert par les Livres compoſés en langue Latine du temps de Charles le Chauve, qu'il y a grande différence entre ce Serment & ce qu'ils tenoient lors pour Latin. Il faut donc néceſſairement conclure que cette langue Romaine entendue par les ſoldats du Roi Charles le Chauve, étoit cette ruſtique Romaine, en laquelle Charles le Grand vouloit que les Omélies prêchées aux Egliſes, fuſſent tranſlatées, afin d'être entendues par les ſimples gens, comme leur langue maternelle, aux Prônes & Sermons; ainſi qu'il eſt aiſé à déviner ou juger. Il reſte maintenant, ſavoir pourquoi cette langue Romaine Ruſtique a été chaſſée outre Loire, de-là le Roſne & la Garonne; ce que je confeſſe librement ne pouvoir aſſurer par témoignages certains. Car qui ſeroit celui-là tant hardi, de ſeulement promettre pouvoir tirer la vérité d'un ſi profond abyſme, que celui où l'ignorance & nonchalance de ſept ou huit cens ans l'a précipitée? Toutefois j'en dirai bien des cauſes & raiſons, ſinon vraies, à tout le moins vraiſemblables. Et s'il eſt loiſible de deviner, & les conjectures ont lieu en cette matière, comme je crois qu'elles doivent avoir, je ſoutiens que le partage des enfans de l'Empereur Louis Débonnaire, apporta une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une grande mutation en l'État de France : & non-ſeulement ſépara leurs ſujets, mais encore rompit toute l'ancienne ſociété, que les François & Gaulois demeurans deçà la Meuſe, avoient avec ceux de delà, pour les grandes guerres que les freres, enfans dudit Empereur Débonnaire, eurent les uns contre les autres, & leſquelles après la mort de preſque toute la nobleſſe, tuée en la bataille de Fontenay, grandement altérèrent les alliances, que les Seigneurs vivans ſous un ſi floriſſant Empire, prenoient auſſitôt loin que près. Car durant le règne de Pepin, Charles le Grand, & Louis ſon fils : l'Auſtrazien, Saxon, Baviérien, Allemand, qui ſe marioit en Weſtrie, Bourgogne, Italie, Septimanie, qui eſt Languedoc, ou en Aquitaine, ne craignoit point de perdre ſes héritages, ainſi qu'il eſt porté par un article de la diviſion que Charles le Grand fit de ſes Royaumes entre ſes enfans. Là où depuis Charles le Chauve, ſoit que la clauſe & article ſuſdits euſſent été oubliés en l'appointement fait l'an huit cens quarante-trois, entre les trois freres, enfans dudit Débonnaire, ou pour quelque autre raiſon que nous n'avons point trouvée écrite, il n'y eut plus d'eſpérance de ſe rejoindre, chacun voulant avoir un Roi de ſon langage. Voilà pourquoi les Auſtraſiens n'eurent agréable ledit Charles le Chauve, quand il voulut prendre le Royaume de Lothaire ſon neveu, mort ſans enfans légitimes ; ne les Weſtriens, Charles le Gras, & encore moins Arnoul, quand ils s'efforcèrent de les gouverner durant la minorité de Charles le ſimple : voulant, ainſi que j'ai dit, chacun être commandé par un homme de ſa langue. Ce qui apparut bien évidemment, quand la famille de Pepin vint à faillir au Royaume de Germanie ; d'autant que les Italiens firent Roi Beranger ; les Saxons, Henri le Fauconnier, & quelque temps après les Weſtriens, Hugues Capet, marris de ce que Charles Duc de Lorraine, ſentoit trop ſon Allemand. (Des Romans.) Cette dernière ſéparation de Capet, fut cauſe, & à mon avis, apporta un plus grand changement, voir, ſi j'oſe dire, doubla la langue Romance. Car ſon entrepriſe étant ſuivie



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de pluſieurs autres Seigneurs, jà gouvernant les grands Comtés & Duchés, ils ſe montrèrent non pas Rois, car ils n'avoient l'autorité acquiſe de ſi longue main, que Hugues Capet, venu d'un grand-pere & d'un grand oncle Rois, mais uſurpateurs de tous droits Royaux, tenant Cour à part, battant monnoie, & ne ſe rendans ſujets qu'à tel ſervice qu'il leur plaiſoit faire à ce Roi, auſſi nouveau en ſa dignité, qu'eux-mêmes qui l'avoient ſupporté contre l'apparent héritier de la Couronne, pour avoir part au butin, plutôt que pour affection qu'ils lui portaſſent, ou deſir de réformer les abus lors regnans. De manière qu'ils ne ſe ſoucièrent beaucoup de hanter la Cour de ce nouveau Roi, ne ſe patronner ſur ſes mœurs, & encore moins ſuivre ſon langage, qui à la fin ne ſe trouva de plus grande étendue que ſon domaine, raccourci par ces Harpies. Car ledit Hugues Capet & Robert, ſon fils, ne jouiſſoient d'aucune ville de marque, fors d'Orléans, Paris & Laon: pource que les autres avoient leurs Comtés, & les Provinces des Ducs, qui tenoient grand territoire. Comme Richard, Seigneur de toute Normandie: Hebert qui étoit Comte de Meaux & Troyes, c'eſt-à-dire, de Brie & Champagne: Thiebault, Comte de Chartres, Blois & Tours: Guillaume, Duc de Guyenne, & Comte de Poitou: Geoffroy, Comte d'Anjou: leſquels depuis s'accrurent grandement, pource que ceux de Chartres joignirent à leur Domaine, Champagne & Brie, par uſurpation: ceux de Normandie, Angleterre: la maiſon d'Anjou, Touraine. Tellement que l'on vit en France de belles Cours & magnifiques, tout à un même temps. Car le Comte d'Anjou épouſa l'héritière d'Angleterre & Normandie. Le Duc de Guyenne avoit les hommages d'Auvergne, Limoſin, d'Angoulmois, Agenois, & de toute l'Aquitaine. Le Comte de Champagne, Brie, & tout ce qui étoit depuis l'embouchure de la rivière de Marne dans celle de Seine, juſques vers la Lorraine: & de là retournant à Sens. Les Berangers, toute la Provence, Languedoc & Cathalongne. Ce qui donna occaſion aux Poëtes & Hommes ingénieux, qui en ce temps-là voulurent

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrire, uſer de la langue de ces Roitelets, pour davantage leur complaire, & montrer qu'ils n'avoient que faire d'emprunter aucune choſe de leurs voiſins. Ce fut lors, ainſi que je penſe, qu'écrire en Roman, commença d'avoir lieu, & que les Conteor & Jugléor, ou Jongleurs, Trouverres & Chanterres, coururent par les Cours de ces Princes, pour réciter ou chanter leurs Contes ſans rime, Chanſons & autres Inventions poëtiques: uſant du Romain ruſtique ainſi que du langage entendu par plus de gens, encore qu'il leur échappât aſſez de mots de leur terroir. De là vient que l'on trouve tant de Livres de divers dialectes, Limoſin, Vallon ou François, & Provençal, portant le nom de Roman: voulant les Poëtes donner à connoître par ce titre, que leur Œuvre ou langage n'étoit pas Latin ou Roman Grammatic, ains Romain vulgaire. Ce que je devine, car autrement je ne veux aſſûrer une choſe tant obſcure, par un paſſage d'un Livre compoſé environ l'an 1227 ou 28, par Huon de Meri, qui dit au commencement du Roman intitulé le Tournoyment d'Antechriſt:

*N'eſt pas oyſeux, ains fet bon œuvre,*
*Li trouverre qui ſa bouche euvre*
*Por bonne œuvre conter & dire,*
*Mais ki bien treuve plain eſt d'ire,*
*Quant il n'a de matere point*
*Jolivetez ſemond & point*
*Mon cuer de dire aucun biau dit.*
*Mais n'ay de quoy, car tout eſt dit,*
*Fors ce que de nouvel avient.*
*Mais au Trouveor bien avient,*
*S'il ſçait aventure nouvelle,*
*Qu'il faſſe tant, que la nouvelle*
*Par-tout s'eſpande & par-tout aille,*
*Et que ſon gros François détaille*
*Pour faire œuvre plus déliée.*
*Por ce ma langue ay déliée,*
*Quiconque m'en tienne à * treſpenſé,* * Outrecuidé.
*Pour dire mon nouvel penſé.*

Ce gros François détaillé me ſemble devoir être pris pour le



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Roman & plus poli langage, dont les Trouverres, Jugléors, & autres ci-deſſus nommés, uſoient plus que le commun. Car Hebert dit au Roman des ſept ſages,

*Moult volontiers me penoroie,*
*Si je m'en pooie entremettre*
*Qu'en bons Romans pëuſſe mettre*
*Une [1] Eſtoire [2] auques ancienne.*

[1] Hiſtoire.
[2] Auſſi.

Et puis quelques vers après il ajoute,

*Li bons Moines de bonne vie*
*De Haute-Selve l'Abeie*
*A l'Eſtoire renouvellée,*
*Par bel Latin l'a ordenée,*
*Hebers la * vieut en Romans trere,*
*Et dels Romans un Livre faire :*
*El nom & en la reverence*
*Del Roy fil Phelipe de France*
*[1] Loëis qu'en doit tant loër.*

* Veut.
[1] Ce Louis doit être le père de S. Louis, ou Louis Hutin.

Et puis encore quelque peu après,

*Por s'amor encommenceray*
*L'Eſtoire, & enromanceray, &c.*

Qui eſt à dire, je mettrai en François. Que ſi quelcun penſe que le Roman ne fut qu'en rime, je lui réponds qu'il y avoit auſſi des Romans ſans rime & en proſe. Car en la vie de Charles le Grand, miſe en François avant l'an mil deux cens, à la requête d'Yoland, Comteſſe de ſaint Paul, ſœur de Baudouin, Comte de Hainau, ſurnommé le Baſtiſſeur, au quatriéme Livre l'Auteur dit ainſi,

[Baudoin, Comte de Hainau, trouva à Sens, en Bourgogne, la vie de Charlemagne, & mourant la donna à ſa ſœur Yoland, Comteſſe de S. Paul, qui m'a prié que je la mette en Roman ſans rime, parce que tel ſe delitera el Roman qui del Latin n'eut cure, & par le Roman ſera mielx gardée. Maintes gens en ont ouy conter & chanter, mais n'eſt-ce menſonge non ce qu'ils en dient & chantent cil Conteor ne cil Jugleor. Nuz contes rymez n'en eſt vrais : tot eſt menſonge ce qu'ils dient.]

Ce parler Roman étoit lors pris pour langage, maintenant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

appelé François le plus poli, témoin ce vers du Roman d'Alexandre, de la compoſition de Lambert li Cors;

*Veſtu comme François, & ſot * parler Roman.* * Sceut.

Et les Souiſſes le penſent encore; car au lieu de dire, Je ſais bien parler François, ils diſent Je ſais bien parler Roman. Et je dirois volontiers que le parler Roman fut plus particulier à Paris & lieux voiſins, qu'autres; car au Roman d'Alexandre, compoſé par le Clerc Simon, en racontant les peuples divers qui ſortirent de Babylone, après la confuſion advenue en bâtiſſant la tour, il dit,

*Li enfans ſe départent, li * piere en fu dolans,* * Pere.
*Et li autre devient Meſopotamiens,*
*Li autre fu Torquois, li autre Elimitans.*

Et puis quelques vers après,

*Li autre fu Romains & li autre Toſcans.*

Et encore depuis,

*L'autre fu Eſpeingnos, & s'autre fu Normans,*
*Li autre Erupeis & parla bien Romans,*
*Li autre fu François, & li autre Normans.*

Leſquels Erupeis ou Erupers, je prens pour ceux du pays d'Hurepois, qui n'a point de limite certain, ſinon qu'à Paris nous diſons que le quartier devers Midi ou de l'Univerſité eſt en Hurepois. Et néantmoins près de Meaux & Joerre il y a un terroir appelé Hurepois, comme auſſi quelque endroit voiſin de Montreau-fault-Yonne. Que ſi aucun veut dire que Simon prend le mot Erupeis pour *Eropæus*, je réponds qu'il parleroit trop généralement, ayant nommé tant de peuples particuliers. Je ne ſuis pas d'opinion que Hurepois ait pris ſon nom du vent Eurus, puiſqu'il ſe trouve & à l'Orient & au Midi de Paris. Mais j'ajouterai bien, qu'à Paris quand l'on veut dire qu'une façon de faire n'eſt gueres civile, on uſe de ces mots, c'eſt du pays ou quartier de Hurepois: ce que d'autres diſent, cela ſent ſon Écolier Latin. Comme ſi nos Rois demourans du côté que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nous appelons Cité & Ville, à savoir au Palais, à S. Martin, au Louvre, près S. Gervais, S. Paul, & aux Tournelles, lieux habités par nos Rois, eussent plus façonné les Habitans de cet endroit de Paris, & que celui de l'Université fût moins civil, pour n'être pas tant hanté de Courtisans; ce qui lui auroit plus fait retenir le langage Rustic Romain. Que les Erupers, Erupeis, Hurepois, ou Herupois fussent sujets des Rois de France, il en appert au Roman de Bertain, composé par le Roi Adenez, vivant du temps du fils de S. Louis, où ils sont nommés avec ceux qui accompagnèrent Charles le Grand contre les Saxons. Car parlant de Saxe, il dit,

*Après l'ot Guithekins qui * ainc n'ama François,* — * Onc.
*Cil fu fils Justamont mout fu de grand * bufois.* — * Orgueil.
*Car bien cuida conquierre France & * Olenois,* — * Orléans.
*Champaignois & Bourgongne & Flamans & Englois*
*Jusqu'à Cologne fu, là il fit maint desrois.*
*Longuement tint Sassoigne qu'ins nus n'i mil * defois* — * Défense.
*Mes puis fu reconquise par Francs & par Thiois:*
*Au reconquerre fure li baron Herupois*
*Et flaman li Eu wage Brabançon Ardenois.*

Quant à l'étymologie & signification de ce mot Hurepois, voici ce que j'en ai trouvé dans le Roman de la Conquête d'outre mer. Parlant d'un Hélias, qui fut le Chevalier au Cygne, nourri avec ses freres dans un bois, sans jamais avoir vu autre homme qu'un Hermite, qui les vêtoit de feuilles & écorces cousues de Til, il dit,

*Li forestier s'en tourne qui ot non Malaquez*
*A l'hermitage vint hideux & hurepez.*

Et du même Helias:

*Velus estoit com [1] Leus v Ours [2] enkaënez,* — [1] Loup. [2] Enchaînés.
*Les ongles grans & lons, les * cevals meelez,* — * Cheveux.
*La teste hurepée n'ert pas souvent lavez.*

Puis il en dit autant des pauvres gens, lesquels ayant perdu leurs chevaux & biens, suivoient à pied en ce voyage d'outre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mer, les autres Chétiens; étant conduits par Pierre l'Hermite:

*La puiſſiez voir tant viez draps depanez,*
*Et tante grande barbe & tant* ciez hurepez.* * Chefs.

De ſorte que le pays de Hurepois pourroit avoir pris ſon nom de ce que les Habitans portoient leurs cheveux droits & hériſſés comme poil de Sanglier, la tête duquel en venerie s'appelle Hure. De Hurepé donc vient par ſyncope Hupé, qui eſt une touffe de plumes levées, qu'une eſpèce de coqs porte ſus la tête: & encore Houpe, ce floc de ſoie ou de fil noué qui jadis ſe mettoit au ſommet des chapeaux & bonnets des hommes plus honorables; non-ſeulement Rois, Princes & Gentilshommes, mais encore Cardinaux, Evêques & Docteurs. Dont poſſible vient le proverbe, Abbatre l'orgueil des plus houpés, quand c'étoient clercs: ou hupés, quand c'étoient gens de guerre portant plumes. Tant y a que les anciens Sicambriens, deſquels autre part j'ai montré que ſont venus les François, portoient leurs cheveux noués ſus la tête. Le mot de Hurepé pour poil levé & mal peigné, dure encore en la bouche d'aucunes femmes de Paris, en même ſignification que le Latin *arrecta coma*. Mais tout ceci ſera dit pour réveiller l'eſprit de quelcun, lequel poſſible rencontrera d'autres endroits d'Auteurs plus exprès & clairs que ceux-ci par moi allégués. Les Eſpagnols auſſi ont gardé ce mot de Roman, appelant Romancé Caſtellano, leur langage commun, & dont ils uſent en la compoſition ou tranſlation des Livres. Je ne puis oublier que Giovan Babtiſta Giraldi en ſes diſcours, penſe que les Romans ont pris leurs noms de Reims; pource que le Livre que Turpin, Evêque de cette ville, a fait de la vie & geſtes de Charles le Grand, a plus donné de ſujet aux Trouverres. Comme ſi le mot Romancé venoit de *Rhemenſes*. Et Pigna, un autre Italien, allégue cette raiſon au Livre qu'il a fait de l'origine des Romans; ajoutant que les Annales étoient ainſi appelées; & que depuis d'autres nommèrent ainſi leurs Contes fabuleux, ce qui a fait appeler Romans les ſemblables poëſies. Mais il faut pardonner à ces étrangers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

s'ils choppent en pays éloigné de leur connoiſſance, étant les Romans une ſorte de poëſie Gauloiſe ou Françoiſe. Quant au Vallon ou Gallon, j'eſtime que c'eſt un moyen & nouveau langage, né depuis Charles le Grand, ainſi appelé parce qu'il ſentoit plus le Gaulois que Thiois; lequel toutefois on ne laiſſa d'appeller Romain, pource qu'il approchoit plus du Romain que du Thiois ou François Germain. Ce dialecte, c'eſt-à-dire, propriété & diverſité de langage, ayant trouvé des Cours riches; comme celles des Comtes de Flandres, d'Artois, de Hainau, de Louvain, Namur, Liége & Brabam, a donné occaſion de penſer que ce fût une autre manière de parler François. Mais la maiſon de Hugues Capet, ayant règné ſi longuement, & peu à peu joint à la Couronne les grandes terres, jadis occupées par des Seigneurs particuliers, a quant & quant éteint deçà Loire la langue Romance, ou Romaine Ruſtique, pareille à celle du ſerment deſſus écrit, qui s'y parloit, ainſi que j'ai dit, du temps de l'Empereur Charles le Grand; la banniſſant aux Cours plus éloignées vers Italie, Provence, Languedoc, Gaſcongne, & partie d'Aquitaine, qui approche de Garonne: tout ainſi que le Vallon ſe retira outre les rivières de Somme & de Meuſe: laiſſant un langage moyen à ceux qui demeurèrent entre les montagnes d'Auvergne & ces rivières, depuis appelé François, pource que les Rois portant le nom de France le parloient. Juſques ici Fauchet a diſcouru amplement des Romans; maintenant je viens à les mettre tous de rang ci-après *.

## *ROMANS vieux & nouveaux.*

Amadis; Apollonius; Alexandre le Grand; Artus de Bretaigne; Quatre fils Aymon; Baudouyn, Comte de Flandres, qui épouſa le Diable; Berinus; Beufues de Hantone & la belle Joſienne; Charlemagne; Clamades & la belle Cleremonde; Le Chevalier de la Croix; Le Chevalier; Doolin de Mayence; Fierabras; Florimont, fils de Mataquas, Duc d'Albanie; Florent & Lyon; Florent & la belle Elinde; Florimont & Paſſeroſe; Gaillehaut

le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le Brun ; Galien Reſtauré ; Gerard d'Euphrate ; Gerard de Rouſſillon ; Geoffroy à la grand dent ; Giglan, fils de Gauvin ; Guerin Meſquin ; Guerin de Monglave ; Guillaume de Palerne ; Guy de Warvich ; Gyron le Courtois ; Hector de Troye ; Huon de Bourdeaux ; Jean de Paris ; Petit Jean de Saintré ; Jourdan de Blaves ; Iſaye le Triſte ; Lancelot du lac ; Mabrian ; Maugis d'Aygremont ; Meliadus de Leonois ; Meluſine ; Merlin, deux volumes ; Milles & Amis ; Morgant le géant ; Le preux Mervin, fils d'Oger le Danois ; Oger le Danois ; Olivier de Caſtille ; Palladion ou Hiſtoire Palladienne ; Palmerin d'Olive ; Pandarnaſſus ; Paris & la belle Vienne ; Perceforeſt, ſix volumes ; Perceval le Gallois ; Philippes de Madian, autrement dit le Chevalier à l'eſpervier blanc ; Pierre de Provence & la belle Maguelonne ; Pontus, fils du Roi de Galice ; Primaléon de Grece ; Robert le Diable ; Roland l'Amoureux ; Roland Furieux ; Richard ſans peur, Duc de Normandie ; Les ſept ſages de Rome ; Singraal ; Syperis de Vineaux & de ſes dix-ſept fils ; Théſéus de Coloigne ; Triſtan de Léonnois ; Les trois fils de Roi ; Chronique de Turpin, de la conquête de Trebizonde, faite par Renaud de Montauban ; Valentin & Orſon ; Urbain le méconnu.

* Fauchet, Chap. 4 du Liv. I de la Langue & Poëſie Françoiſe.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

# SAI.

SAINT [1] SALVIAN. * Voyez NICOLAS DE BAUFREMONT.

[1] Quoique, de ſon temps, Salvien, dans les éloges qu'on en a faits, ait été qualifié *Saint* & *Bienheureux*, ſuivant le commun uſage de donner alors ce titre aux Evêques & aux Prêtres, on ne s'eſt pourtant pas accoutumé dans la ſuite à dire ni *Saint Salvien*, ni le *Bienheureux Salvien*. Il doit être auſſi ſimplement appelé *Prêtre*. C'eſt le titre qu'il s'eſt toujours donné, & il ne faut point s'arrêter à la Préface des Livres *de la Providence*, ſur ce qu'elle eſt adreſſée en ces termes à Salonius, Evêque de Vienne : *Sancto Epiſcopo Salonio, Salvianus Epiſcopus Salutem in Domino*, parce qu'en effet, quoique cette adreſſe ait été conſervée dans toutes les Editions, même dans celle de M. Baluze, on ſait néanmoins qu'elle lui étoit fort ſuſpecte, & la vérité eſt qu'elle paroît entièrement poſtiche, n'y ayant rien, dans la Préface dont elle eſt ſuivie, qui touche Salonius, ni près, ni loin. On voit, pag. 838 du Tom. III de la Collection donnée l'an 1724 par les PP. Bénédictins Martenne & Durand, *in-fol.* à Paris, que c'eſt Gregoire Corraro, mal nommé dans l'Edition *Conraraicus*, qui, au retour du Concile de Bâle (vers 1437) apporta de Suiſſe en Italie les Livres de Salvien de la Providence : *Revolve Libros Lactantii, Cypriani* . . . (Ce ſont les termes de Corraro, dans ſon Epître à Cécile de Gonzague, Religieuſe, fille de Jean-François de Gonzague, Marquis de Mantoue) *Salviani quoque, cujus Libros de Providentiâ Dei è Concilio Baſileenſi rediens, de Germanorum ergaſtulis in Italiam deportavi.* Ce Corraro, ou, comme on le nommoit alors, *Corario*, étoit un noble Vénitien, dont la famille ſubſiſte encore, homme de Lettres, connu par ce qu'en ont dit Pie II, Tortellius, le Poge, Gyraldus, &c. Il mourut l'an 1465. (M. DE LA MONNOYE).

* Salvien, né de parens illuſtres, établis dans les environs de Cologne, ou de Trèves, mourut vers l'an 484. Son ſtyle, quoiqu'on n'y trouve pas toutes les graces & les fineſſes de la belle Latinité, a cependant de la force & de l'élégance, & perſuade. Selon M. de Tillemont, S. Salvian étoit né vers l'an 390 ; ainſi il vécut fort vieux. Il ſe maria de bonne heure ; mais, de concert avec ſa femme, ils renoncèrent aux plaiſirs du mariage, pour vivre dans l'état de chaſteté, à l'imitation de pluſieurs Chrétiens de ce ſiècle, qui croyoient approcher par-là davantage de la Perfection Chrétienne. Salvian embraſſa enſuite la vie Monaſtique. On croit que ce fut à Lérins. Il vint à Marſeille vers l'an 427, & y fut ordonné Prêtre. On a cru long-temps qu'il avoit été Evêque. Ce qui a donné lieu à cette mépriſe, eſt un paſſage de Gennade (*Vir. Illuſt.*) qui, parlant des Homélies de Salvian, compoſées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour l'inſtruction des Evêques, & que nous n'avons plus, ſe ſert de ces mots *Epiſcopis factus*; quelques Copiſtes ont écrit *Epiſcopus factus* : de-là on a cru que Salvian avoit été Evêque de Marſeille. Cette erreur s'eſt gliſſée dans ſon Livre *ſur la Providence*, comme l'a remarqué M. de la Monnoye; mais on eſt bien convaincu aujourd'hui qu'il ne fut Evêque, ni de Marſeille, ni d'aucun autre lieu. (Voy. *Hiſt. Litt. de la France*, Tom. II, & *Gall. Chriſt.* ſeconde Edition, Tom. I, Col. 633.) Le P. Bonnet de l'Oratoire a publié une bonne verſion Françoiſe de toutes les Œuvres de Salvian, Paris, 1700, 2 vol. *in*-12. Le plus conſidérable de ſes Ouvrages, eſt ſon Traité *de la Providence*, dont il y a eu pluſieurs Traductions Françoiſes.

SAMUEL DU LYS. Sous ce nom ſuppoſé, Simon Goulard a exprimé en vers François, Diſcours écrits en vers Grecs, par Gregoire Naſienzene, Evêque & Docteur en l'Egliſe primitive, ſous l'Empire de Valentinian, contre les diſſolutions des femmes fardées, & trop pompeuſement attifées. Plus les Regrets & deſirs du même Gregoire Naſienzene; imprimés l'an 1574.

SAPPHO LESBIENNE [1]. Voyez ſes Sentences parmi celles des Poëtes Lyriques Grecs, traduites en François.

[1] Elle vivoit quelque ſix cens ans avant Jeſus-Chriſt. Il ne nous reſte d'elle rien d'entier que deux Epigrammes, l'une de deux vers, l'autre de quatre, & deux Odes en vers, appelées de ſon nom *Sapphiques*, l'une à Vénus, l'autre à une belle, pour qui elle mouroit d'amour *. (M. DE LA MONNOYE).

* La *Sapho* la plus connue, celle à qui on attribue l'invention du vers Saphique, étoit de Mitylène, dans l'Iſle de Lesbos. Il a exiſté une autre Sapho, qui étoit d'Erèſe, & qu'Athenée dit être celle qu'aima Phaon. Les Fragmens qui nous reſtent ſous le nom de Sapho, ſont de Sapho de Mytilène. Ses Poëſies admirables lui méritèrent, de la part de la Grèce entière, le ſurnom de *dixième Muſe*. Cette femme célèbre reſſentit vivement la paſſion de l'Amour, & l'exprima de même. On en peut juger par les deux ſeules Odes qui ſoient venues juſqu'à nous, & ſur-tout par celle que Longin rapporte dans ſon *Traité du Sublime*, & que Boileau (*Traité du Sublime*, Chap. VIII) a ſi ſupérieurement rendue en vers François, & qui commence par ce vers :

Heureux qui, près de toi, pour toi ſeule ſoupire !

Longin fait remarquer le ſublime qui règne dans cette Ode. « Ainſi, dit-il, » quand Sapho veut exprimer les fureurs de l'Amour, elle ramaſſe de tous » côtés les accidens qui ſuivent & accompagnent en effet cette paſſion. Mais » où ſon adreſſe paroît principalement, c'eſt à choiſir, de tous ces accidens, » ceux qui marquent davantage l'excès & la violence de l'amour, & à bien



EFERUS - Recherches & Classification numériques

» lier tout cela enſemble ». On a voulu faire un crime à Sapho de ſon attachement pour pluſieurs belles femmes ; mais le témoignage d'Alcée, & de beaucoup d'autres Anciens, qui l'appellent *chaſte & vertueuſe*, doit au moins balancer, s'il ne les détruit pas tout-à-fait, les bruits injurieux à ſa réputation. Denis d'Halicarnaſſe nous a conſervé l'*Hymne à Vénus*, & Longin l'Ode dont j'ai parlé ci-deſſus. M. Moutonnet de Clairfonds, & M. de Sauvigny viennent de faire revivre les accens divins de cette dixième Muſe : le premier, dans une Traduction élégante & correcte, en proſe, jointe à la Traduction d'Anacréon, de Bion & Moſchus, & de pluſieurs autres morceaux choiſis de Catule, de Tibule, d'Horace, &c. en 1 vol. *in*-8°. avec des Gravures, à Paphos (Paris) chez le Boucher, 1773. Le ſecond, dans une Traduction charmante en vers, faiſant partie du premier volume du *Parnaſſe des Dames*, Paris, 1773, chez Ruault. On ne ſauroit trop multiplier les excellens modèles de l'Antiquité, ſur-tout dans un ſiècle où la fureur du bel-eſprit, & le froid poiſon de la Philoſophie nouvelle étouffent le bon goût, tuent le génie, énervent la vraie ſcience, corrompent & aboliſſent tous les principes, & dévaſtent de plus en plus les champs fertiles de l'Eloquence, de la Poëſie, de la Littérature, en détournant les ſeules ſources qui ſoient propres à les fertiliſer.

SAVARIC DE MAULEON, fut Gentilhomme, Anglois de nation, lequel s'étant mis du parti du Roi de France, fut autant prudent, vaillant & renommé aux armes en fait de guerre, que Chevalier de ſon temps, Amateur des Gens doctes. Tous les Poëtes écrivant de ce temps, tant en Latin que Provençal, ſe retiroient à lui, qui les recevoit de bon cœur, les entretenoit, & leur faiſoit de beaux préſens. On ne trouve point par écrit aucun ſieur, ainſi que l'ont écrit le Monge des Iſles d'Or, & ſaint Cézari, qui ait montré une plus ouverte libéralité envers les Poëtes, que ce Mauléon : car il étoit ſavant aux lettres & libéral ; & ſi les Poëtes de ſon temps lui ont donné beaucoup de louanges, ceux qui ſont venus après eux, lui en ont attribué davantage. Et au contraire, quelques excellentes & rares vertus qui reluiſoient en lui, le Monge de Montmajour, fléau des Poëtes Provençaux, s'eſt eſſayé en une couple de ſa Chanſon, les obſcurcir, diſant ainſi : Savaric de Mauléon qui ſe mêle de chanter, il vaudroit mieux qu'il tînt ſecrettes ſes Chanſons, attendu que tout ce qu'il fait & compoſe ne vaut rien, & a beſoin d'une bonne gloſe, tant obſcure & fâcheuſe eſt ſa rime.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il faut donc conclure, ainſi que la vérité eſt telle, & que ſes Œuvres le démontrent, qu'il écrivoit doctement, & en haut & grave ſtyle. Fut amoureux d'une gentilfemme du pays d'Aquitaine, de la maiſon d'Aſpremont, aucuns écrivent de Levy, d'incomparable prudence, ſageſſe, & vertu excellente de ſon temps, ſoit à la Poëſie, à la Muſique, & en autres ſciences & vertus ſingulières, qu'il épouſa, & mena en Provence, quand il fut viſiter le Comte de Provence, laquelle peu de temps après trépaſſa, & s'enamoura d'une autre gentilfemme de Provence, de la maiſon de Glandevès, à la louange de laquelle fit pluſieurs bonnes Chanſons, en l'une deſquelles ſe plaignant d'elle, dit, qu'il auroit plutôt ployé un gros arbre, entendant d'un chêne qui porte le gland en alluſion de ſon ſurnom, que le cœur d'elle, ainſi qu'il le démontre en ces vers ici,

*O cor ingrat, rude è inexorable,*
*Plus dur cent fes a plegar qu'un gros Aubre,*
*Coura aura fin vers my ta crudeltat?*

Quelques années après elle fut mariée à un Gentilhomme de Provence, de la maiſon des Baulx, fils de Hugues des Baulx, & de Dame Beralle, Vicomte de Marſeille. Et Savario s'en retourna en France, où il mourut en quelque guerre au ſecours du Roi de France; mais nul de ceux qui écrivent de lui, ne met point quand ce fut. Semble bien que le Monge des Iſles d'Or en paſſant, dit que fut du temps dudit Remond, Comte de Provence *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 29 & 32.

SAUVEUR ACCAURRAT, natif d'Uzès en Languedoc, a traduit les ſept Livres de Seneque, traitant des bienfaits; imprimés à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1561.

SAXON GRAMMAIRIEN [1]. Harangues de Saxon Grammairien, recueillies de quinze Livres des Hiſtoires de Dannemarch *, miſes en François & contenues au volume des Harangues militaires de Belleforeſt.

[1] Cet Hiſtorien fabuleux a vécu juſqu'à l'an 1193, ou 1194. Son ſtyle,

quoique extrêmement éloigné de la pureté qu'on lui attribue, marque de l'érudition, & c'eſt ce qui lui a fait donner le ſurnom de *Grammairien*, que j'interpréte ici *Humaniſte*. Du reſte ſa proſe & ſes vers ne ſont qu'un jargon ſouvent inintelligible. ( M. DE LA MONNOYE ).

* L'Ecrivain, connu ſous le nom de *Saxon Grammairien*, étoit de Séeland, en Dannemarck. Il y naquit en 1150, & vécut au-delà de 1203. Son *Hiſtoire de Dannemarck* s'étend juſqu'à 1186. Il y a inſéré beaucoup de vers aſſez mauvais, & ſa proſe ne vaut guère mieux.

SCEVOLE DE SAINTE MARTHE, Loudunois, Tréſorier-Général de France, en la charge & généralité de Poitiers. La connoiſſance, familiarité & amitié que je me ſuis acquiſe de ce docte Perſonnage, lorſque de bonne aventure tous deux nous ſommes trouvés logés à l'Hôtellerie de l'Ange, rue de la Huchette à Paris, là venus pour un même effet, à ſavoir de prêter le ſerment devant les Sieurs tenans la Chambre des Comptes; lui pour ſon Office de Tréſorier-Général, moi pour celui de Contrôleur-Général en la Charge de Lyon. Et qui plus eſt la ſuffiſance & grande doctrine dont il eſt pourvu à bien écrire, & à dire encore mieux, tout cela dis-je & les autres infinies graces & perfections que Dieu lui a départies, m'inciteroient volontiers à faire ici un bel Eloge de lui, ſi je ne me ſentois trop foible pour entreprendre, conduire & amener un tel prix-fait, au faîte des louanges dont il eſt digne, leſquelles ſe découvrant à plein par ſes Œuvres, qui louent aſſez d'elles-mêmes l'Ouvrier, je ne ferai que les nommer. Elles contiennent donc: les Poëmes. Le Palingene, l'Amour & les Epigrammes. Divers Sonnets. Métamorphoſes Chrétiennes; imprimés à Paris, *in*-8°. par Federic Morel, & depuis *in*-4°. par Mamert Patiſſon, 1579. La Sauterelle, imprimée ſur la fin du Livre des Poëſies de Jean de la Peruſe, 1556. Hymne ſur l'Avantmariage du Roi Charles IX; imprimé par Federic Morel, 1570. Il a fait & prononcé devant le Roi très-Chrétien Henri III, à préſent régnant, au nom de tous les Tréſoriers-Généraux de France élus, & autres Officiers ſupprimés par l'Edit dernier, une fort belle, docte & diſerte Harangue par lui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

continuée deux heures durant, & si bien écoutée que Sa Majesté qui est le mieux disant de son Royaume, & qui se connoît le mieux en éloquence, a dit n'avoir onc en sa vie oui mieux parler. Au reste je ne sais si ses persuasions étoient sophismes ou non, tant y a que de tout ce à quoi il concluoit n'a rien été accordé ne fait, & la volonté & meure délibération du Prince est demeurée depuis jusques à présent irréfragable.

## Ses Œuvres Latines.

*Scævolæ Sammarthani Poëtica paraphrasis in sacra Cantica. Sylvarum, Libri 2. Epigrammatum, Liber 1. Carminum diversi generis, Liber 1. Lutetiæ in-8°. excud. Federicus Morellus, 1575. Pædotrophiæ, sive de puerorum educatione, Libri duo priores. Reliquos Libros nondùm Auctor absolvit; Parisiis, in-8°. apud Mamertum Patissonnium, 1580. Hieracosophion* [1], *Sive de Re Accipitriaria, Libri tres; Parisiis, in-4°. excud. Mamertus Patissonius, 1584.*

[1] Le Poëme *Hieracosophion*, quoiqu'imprimé à la suite des Poësies Latines de Scévole de Sainte-Marthe, n'est pas de lui, mais de Jacques de Thou. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot SCÉVOLE DE SAINCTE MARTHE, Tom. II, pag. 400 & suiv. (M. DE LA MONNOYE).

## L'Argument du Livre du Zodiaque de la vie, par Marcel Palingene, Poëte Latin.

[*Je veux maints beaux discours diversement écrire,*
*Et toujours ne veux pas arrêter mon navire*
*En un même courant; mais ma route sera*
*Celle par où le vent mes voiles poussera,*
*Allant de lieu en lieu, & faisant navigage*
*Tantôt en haute mer, tantôt près du rivage.*
*Et bien que quelquefois je chercheray de près*
*De nature & des Cieux les plus divins secrets,*
*Mon dessein toutefois, & ma fin principale,*
*C'est de traiter ici la science morale,*
*Pour remettre les mœurs plus honnêtes & saints,*
*En ce temps corrompu totalement éteints,*
*Et tâcher doucement à rendre consolée*
*L'ame qui de grands mots est souvent affolée.*
*La Muse ne sauroit choisir plus beau traité,*
*Ne qui soit mieux séant à sa virginité,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Que de parler des mœurs : cette ſcience heureuſe*
*Eveille des eſprits la force vigoureuſe ;*
*Elle rend l'homme ſage, & encore qu'il n'eût*
*D'eſprit non plus qu'un âne, & encore qu'il fût*
*Un lourd, un ignorant, ſujet à gourmandiſe,*
*Et au ſalé appétit de l'orde paillardiſe,*
*Sujet à boire trop, & de cœur envieux,*
*Cauteleux, menſonger, & bref tout vicieux,*
*Elle ſeule pourra, chaſſant le vice infame,*
*En la meilleure voye acheminer ſon ame ;*
*Elle hauſſe en honneur les hommes les plus bas,*
*Elle rend ſuffiſant à tenir des Etats,*
*Pour conduire en privé les choſes domeſtiques,*
*Ou pour guider le frein des grandes Républiques.*
*Ny le teint de vermeil & de blanc coloré,*
*Ny un bel œil riant, ny un beau chef doré,*
*Ny toutes les beautés du monde les plus belles,*
*Qui égalent aux Dieux les perſonnes mortelles,*
*Ne peuvent plaire, tant qu'un eſprit revêtu*
*De ſainteté, de mœurs, de grace & de vertu.*
*Combien eſtimez-vous qu'une pure innocence*
*Apporte de repos, faiſant qu'un homme penſe*
*Que la faveur du Ciel jamais ne lui défaut ?*
*Si l'on parle en ſecret, de bien peu lui en chaut,*
*Et s'il eſt adjourné, ſon aſſeuré courage*
*D'un Juge, ny d'un Roy, ne craint point le viſage.*
*Le méchant au contraire eſt toujours en horreur,*
*Qu'on ne découvre au jour ſon crime & ſon erreur.*
*Et quand il oit tonner, il craint que la tempête,*
*Pour les maux qu'il a faits, n'eſcarbouille ſa tête.*
*Si l'on parle en ſecret, lors il dit à part ſoy,*
*Mon Dieu, ces gens icy tiennent propos de moy,*
*Ils diſputent entre eux combien ma faute eſt grande !*
*Et ſi le Magiſtrat d'aventure le mande,*
*Il doute s'il ira, ou fuira le danger,*
*Auquel ſa pauvre vie iroit là ſe ranger.*
*Bref, les Dieux ont voulu qu'une peur éternelle*
*Soit des hommes méchans une juſte bourrelle ;*
*Car un homme pervers, encor qu'on penſera*
*Quelquefois, à le voir, que joyeux il ſera,*
*Si eſt-il agité, non moins que l'iſle ronde,*
*Des Aquilons battue au beau milieu de l'onde,*
*Ou que le Montgibel, quand, de ſon bras puiſſant,*
*Pyracmon forge au feu le foudre puniſſant.*

*Dois-je*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Dois-je donques plutôt chanter les murs de Troye,*
*Qui des Soldats Grégeois furent la riche proye,*
*Pour la folle pitié qu'ils eurent de léger,*
*Croyant au faux ſemblant d'un Sinon menſonger?*
*Ou les malheurs Thébains, ou, d'un flatteur langage,*
*Donner à un Corbeau d'un Phénix le plumage;*
*Ou remplumer Dédale, & décrire en mes vers*
*Des hommes & des Dieux les changemens divers,*
*Et par un vain diſcours d'inutiles merveilles,*
*Des hommes de loiſir repaître les oreilles?*
*Dois-je chanter l'Amour des hommes & des Dieux,*
*Ou, ce qui eſt encor' beaucoup plus odieux,*
*Profaner leurs ſaints noms par écrits impudiques?*
*Que n'avons-nous oſé? nous les faiſons lubriques:*
*Le vice règne au Ciel, & par nos beaux écrits*
*Là ſouvent du mari l'adultère eſt ſurpris.*
*O trop grande vergongne! Eſt-ce la ſainte offrande,*
*Eſt-ce le juſte honneur que le Ciel nous demande?*
*Eſt-ce en telle façon que les Dieux immortels*
*Sont honorés de vœux, & d'encens, & d'autels?*
*Qu'eſt-ce que fauſſement les hommes ne controuvent,*
*Afin que le moyen plus librement ils trouvent*
*De pécher à leur aiſe, & leurs fautes couvrir,*
*Et de leurs méchans faits l'infamie amoindrir?*
*O tourbe d'Ecrivains, trop indigne d'écrire,*
*Qu'on ne purgeroit pas de toute une Anticyre,*
*On parle à vous icy. Vous n'épargnez aucun,*
*Et par votre médire offenſez un chacun.*
*Faut-il donc s'étonner ſi ce même tonnerre*
*Sur vos têtes auſſi juſtement ſe deſſerre?*
*Dites à quelle fin nuit & jour vous veillez?*
*Si ce n'eſt que pour vous qu'ainſi vous travaillez,*
*Vous ne méritez donc que louange on vous donne.*
*Car celui qui, ſans plus, à ſon profit s'adonne,*
*Sans avoir aucun ſoin de ſecourir autruy,*
*Mais plutôt ſe riant de le voir en ennuy,*
*Pourvu que cependant à ſoi-même il profite,*
*D'une bête le nom à bon droit il mérite.*
*Donques il eſt requis d'écrire tellement,*
*Qu'on puiſſe profiter, de peur que juſtement*
*Le lecteur, n'ayant lu que toute choſe vaine,*
*Plaigne, comme perdus, & ſon temps, & ſa péine.*
*Déeſſe, qui tenez le mont à deux ſommets,*
*A qui j'ay mes beaux ans voué pour tout jamais,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Si j'oſe, moy petit, demander choſe grande,*
*Un œuvre qui ſoit tel icy je vous demande,*
*Ou me gardez au moins de fournir de papiers*
*De quoy envélopper le poivre aux Epiciers,*
*Et gardez que Vulcan, en ſa fureur encore,*
*Défraudant mon labeur, mes écrits ne dévore.*

## Aux divers Sonnets XLIV.

*Que tu es, innocence, une vaine vertu!*
*Je penſois, pauvre moy, que, t'ayant bien ſervie,*
*J'aſſurerois mes biens, mon honneur & ma vie,*
*Pour triompher du vice à mes pieds abattu;*
*Mais je vois que j'ai fait un tréſor d'un feſtu,*
*Aveuglé de l'erreur qui la jeuneſſe lie,*
*Et connois combien c'eſt une étrange folie*
*De penſer aller droit en un ſiècle tortu.*
*Non que j'aye regret, vu que la vertu penſe*
*Eſtre ſeule de ſoy la juſte récompenſe,*
*De voir couler ſans fruit mes honnêtes labeurs;*
*Mais que des bons l'honneur & les biens on engage,*
*Pour couvrir des méchans la honte & le dommage,*
*N'eſt-ce pas pour maudire & le temps & les mœurs?*

## Aux Poëmes. Comparaiſon du Poëte au Financier.

*Mon Garraut, qui es favori*
*De la Muſe qui m'a nourri,*
*Folle ſeroit la fantaiſie*
*De celui qui penſer voudroit*
*Que ſuivre enſemble on ne pourroit*
*La Finance & la Poëſie.*
*Tel homme ne connoîtroit pas*
*L'union de ces deux états;*
*Qui, de tous points, eſt ſi parfaite,*
*Qu'on peut voir aſſez clairement*
*Symboliſer entièrement*
*Le Financier & le Poëte.*
*Tous deux ſont ſubtils & adroits,*
*L'un de l'eſprit, l'autre des doigts;*
*L'un & l'autre ſes plaiſirs aime;*
*Tous deux ſuivent d'un ſoin pareil,*
*L'un Phébus, l'autre le Soleil,*
*Qui n'eſt qu'une Déité même.*
*Tous deux ſe récréent aux ſons,*
*L'un d'écus, l'autre de chanſons,*
*Deux choſes d'effets non contraires.*
*Les vers à l'amour ſont duiſans,*
*Et ces beaux écus bien luiſans*
*En amour ſont trop néceſſaires.*
*Tous deux également ont ſoin*
*D'étendre leur renom plus loin,*
*Rendant la France décorée*
*De leurs ſuperbes monumens,*
*L'un de ſomptueux bâtimens,*
*Et l'autre d'écrits de durée.*
*L'un eſt prompt à compter l'argent,*
*L'autre n'eſt pas moins diligent*
*A nombrer des vers la cadence:*
*Bref, ils ne différent tous deux,*
*Sinon que l'un eſt ſouffreteux,*
*L'autre ſe baigne en l'abondance.*
*Nous donc, mon Garraut, qui ſuivons*
*L'un & l'autre, ſi nous pouvons*
*Les tempérer tous deux enſemble,*
*De l'une & l'autre extrémité*
*Tirons la médiocrité*
*A qui le vrai bonheur s'aſſemble.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Aux Epigrammes.

VI.

*Bien que vous ayez un époux*
*Patient, débonnaire & doux,*
*Sans fin vous êtes en querelle,*
*Et n'avez une heure de bien.*
*Pourquoy vous fâchez-vous, la belle,*
*A celui qui ne vous fait rien?*

VII.

*Je confesse bien, comme vous,*
*Que tous les Poëtes sont fous;*
*Mais puisque Poëte vous n'êtes,*
*Tous les fous ne sont pas Poëtes.* ]

SCIPION DE ROGRES a écrit en vers François, Discours sur la Chrétienne & louable Entreprise de haut & puissant Prince Charles de Lorraine, Marquis du Maine, contre le grand Turc, en l'an 1572; imprimé à Paris, *in*-4°. par Denys du Pré, audit an.

SEBASTIEN BRAND. Les Regnards traversant les périlleuses voies des folles fiances du monde [1]; tiré des vers Latins de Sébastien * Brand, en rime; imprimé à Paris, *in-fol.* sans date.

[1] Ce Poëme n'est point du tout de Sébastien Brand; il est de Jean Bouchet, qui, en 1500, le mit entre les mains d'Antoine Vérard, pour l'imprimer. Celui-ci, dans la crainte qu'en y mettant un nom aussi peu connu que l'étoit alors celui de *Jean Bouchet*, le Livre ne fût dur à la vente, y mit le nom de *Sébastien Brand*, tel qu'on le voit dans le titre qu'en rapporte ici du Verdier. On peut voir, au mot JEAN BOUCHET, dans La Croix du Maine, les suites qu'eut ce procédé. Sébastien Brand, ou *Titio*, nom Latin, synonyme de l'Allemand, étoit de Strasbourg, où il mourut l'an 1520. On trouve sa vie, & le Catalogue de ses Ouvrages, dans Melchior Adam, au Tome des *Jurisconsultes*. (M. DE LA MONNOYE).

* Sébastien Brand naquit à Strasbourg, en 1458, & y mourut le 2 Mai 1521. On trouvera dans La Croix du Maine, à l'Article de JEAN BOUCHET, Tom. I, pag. 459 & suiv. des détails sur l'Ouvrage attribué ici à Sébastien Brand. Un autre Ouvrage, qui est en effet de Sébastien Brand, c'est la *Nef des Fous*. Cet Ouvrage fut publié d'abord en Allemand, en 1494; ensuite en Latin, en 1497, traduit par Jacques Locher. Il fut mis en vers François la même année par un Anonyme, & imprimé, *in*-4°, à Paris, puis en prose, par Jean Dogerolles, vers l'an 1500. On l'a traduit aussi en Anglois & en Flamand. Voyez ci-dessus, p. 149, l'Article de *La Grande Nef des Fous*, & les deux notes. Il y a une faute d'impression dans la seconde, où on lit *1597*, pour *1497*.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

SÉBASTIEN COLIN, Médecin à Fontenay le Comte en Poitou, a écrit un Livre, de l'Ordre & régime qu'on doit garder & tenir en la cure des fièvres, contenant trente-ſept chapitres, dont le dernier eſt ſingulier à traiter les cauſes & remèdes des fièvres Peſtilentiales. Plus un Dialogue contenant les cauſes, jugemens, couleurs & Hypoſtaſes des urines, leſquelles adviennent le plus ſouvent à ceux qui ont la fièvre : le tout imprimé à Poitiers, *in*-8°. par Enguilbert de Marnef, 1558. Plus, il a traduit de Grec en François, le onziéme Livre d'Alexandre Traillian, traitant des Gouttes ; avec une briève Expoſition d'aucuns mots, pour facilement entendre l'Auteur ; enſemble la Pratique & méthode de guérir les Gouttes, écrite par Maître Antoine le Gaynier, traduite de Latin : le tout imprimé à Poitiers, *in*-8°. par Enguilbert de Marnef, 1567 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 404.

SEBASTIEN MAMEROT, de Frixons [1], Chantre & Chanoine de l'Egliſe ſaint Eſtienne de Troyes, & Chappelain de Monſieur Louis de la Val, ſieur de Chaſtillon en Veudelois & de Gael, a compilé & écrit compendieuſement les Paſſages d'outre mer, faits par les François ; imprimés à Paris, *in-fol.* par Michel le Noir, 1528.

[1] Au lieu de *Frixons*, d'autres liſent *Frixone* ; j'aimerois mieux lire *Soiſſons* & *Vendelois*. Dans l'endroit auſſi où il eſt dit que ce Livre fut imprimé par Michel le Noir, 1528, il faut lire 1508, ou 1518 *, cet Imprimeur étant mort le 29 Septembre 1520, comme le marque ſon Epitaphe, rapportée, pag. 64 du Traité de la Caille, *de la Librairie de Paris*. On a l'Hiſtoire des Rois Charles VI, Charles VII, & Louis XI, du même Sébaſtien Mamerot, contenue dans la ſeconde Partie de la Chronique Martinienne, *in-fol.* à Paris, chez Antoine Vérard. (M. DE LA MONNOYE).

* La conjecture de M. de la Monnoye eſt juſte : l'Ouvrage de Mamerot fut imprimé, non en 1528, comme le dit du Verdier, mais en 1518, *in-fol.* à Paris, chez le Noir. Il avoit même été imprimé, *in*-4°. dès l'année précédente. Il eſt ſingulier que Ménage ne connût point ce Livre, lorſqu'il écrivit ſon *Hiſtoire de Sablé*, en 1583, & que celui qui lui indiqua un paſſage du Livre de Mamerot, dont Ménage ſe ſervit, ignorât qu'il fût imprimé.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il ne le cite que d'après un Manuſcrit, qui nous apprend que *Mannerot* (car c'eſt ainſi qu'il le nomme) avoit commencé cette Hiſtoire à Troye, en 1472, & l'avoit finie à Viarron, en 1474, à la prière de *M. Loys de Laval, Seigneur de Chatillon, en Vendelais, Gouverneur de Champagne*, dont Mamerot ſe dit Chapelain. Au milieu de cette Hiſtoire, les Copiſtes ont inſéré un autre Ouvrage de Mamerot, qui eſt une Deſcription de la Terre-Sainte. Il n'entreprit ce dernier Ouvrage qu'en 1488, après ſon retour du voyage qu'il fit à la Terre-Sainte & en Egypte; ainſi il ne doit pas être confondu avec ſon *Hiſtoire des Paſſages d'Outre-mer*, qu'il avoit finie quatorze ans auparavant. M. l'Abbé le Bœuf a remarqué le premier cette confuſion, & en a averti, dans ſon Mémoire ſur les Chroniques Martiniennes (*Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*, Tom. XX, pag. 249 & ſuiv.) On verra auſſi, dans le Mémoire que j'indique, qu'il n'y a rien de Mamerot dans la ſeconde Partie des Chroniques Martiniennes, & que Mamerot n'a ni compoſé, ni traduit rien de ce qui s'y trouve ſur Charles VI, Charles VII, & Louis XI, en quoi preſque tous nos Bibliographes ſe ſont mépris.

SÉBASTIEN MUNSTER. Coſmographie [1] univerſelle *, &c. Voyez ſes Œuvres Latines en Geſner.

[1] Sa *Coſmographie* (dit Bodin, Chap. 4 de ſa *Méthode*) devoit plutôt être intitulée *Germanographia*. (M. DE LA MONNOYE).

* Il étoit né à Ingelheim, dans le Palatinat, en 1489. Il ſe fit Cordelier; mais, ayant embraſſé le Luthéraniſme, il quitta l'habit Religieux en 1529, & ſe réfugia à Baſle, où il paſſa ſa vie à enſeigner les Belles-Lettres & les langues ſavantes. Il y mourut en 1552, âgé de 63 ans. C'étoit un homme ſimple, que la lecture des Ouvrages de Luther ſéduiſit, & auquel on n'a pu reprocher que les paſſions l'euſſent déterminé à quitter la Religion où il étoit né. Il vécut dans la plus grande régularité, conſtamment appliqué à l'étude, ſans aucune eſpèce d'ambition, quoique ſa réputation fût ſi bien établie, qu'on l'appelle encore le *Strabon* & l'*Eſdras de l'Allemagne*.

SÉBASTIEN SERLIO *. Architecture. Voyez JEAN MARTIN.

* Sébaſtien Serlio étoit de Boulogne. François I le fit venir en France, où il l'employa à pluſieurs conſtructions. Il mourut au ſervice de ce Prince. Ses *Livres d'Architecture* ſont eſtimés. Guillaume Filandrier, plus connu ſous le nom de *Philander*, Savant illuſtre, de Charillon-ſur-Seine, a été un de ſes diſciples.

SEDULIE, Poëte Chrétien *. Voyez quelques Hymnes des ſiens, traduits par G. le Fevre.

* *Caïus Celius*, ou *Cæcilius Sedulius*, Prêtre Ecoſſois, & célèbre Poëte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latin du cinquième siècle, Auteur d'un Poëme Latin, intitulé *Paſchale Carmen*, qui contient l'Hiſtoire de la Vie & des Miracles de Jeſus-Chriſt. Sigebert le qualifie *Evêque* ſans preuve, car les deux doubles Acroſtiches Hexamètres, aux lettres initiales & finales deſquels on lit *Sedulius Antiſtes*, ne tirent pas à conſéquence, & le mot *Antiſtes* n'y doit pas plus être pris à la lettre, que celui d'*Abbé*, aujourd'hui commun parmi nous aux moindres Eccléſiaſtiques.

SERAPHIN DE FERMO [1]. Opuſcules ſpirituelles, imprimées à Paris, &c.

[1] Il étoit Chanoine de S. Jean de Latran, & écrivoit en 1570. Son Explication de l'*Apocalypſe*, ayant paru, en Italien, à Veniſe, fut traduite en Latin, & imprimée *in*-8°. à Anvers, en 1581. (M. DE LA MONNOYE).

SELVE (DE) (ſon nom propre m'eſt incertain) [1], frere de feu le premier Préſident de Selva, Secrétaire de très-haute Princeſſe Jeanne d'Albret, Roine de Navarre, a traduit du Latin de George Buchanan, Jephté, Tragédie, imprimée à Paris. Il y en a une autre Traduction faite par Florent Chreſtien.

[1] Les deux frères de Selve avoient tous deux nom *Jean*, & c'eſt le frère du premier Préſident qui eſt véritablement Auteur du Traité *de Beneficio*, comme le marque le Mémoire cité par Bayle, au mot SELVE, lettre B. (M. DE LA MONNOYE).

SEVERE SULPICE *. Epitome de la Bible. Voyez JEAN FILLEAU.

* Gennadius, Prêtre de Marſeille, du ſixième ſiècle, dans ſon *Catalogue des Hommes Illuſtres*, parlant de Sévère Sulpice, le nomme *Severus Presbyter cognomento Sulpicius*; Grégoire de Tours le nomme de même; mais comme Sulpice, dans l'adreſſe de deux de ſes Lettres, met *Sulpicius* devant *Severus*, l'uſage pour *Sulpice Sévère* a prévalu en François; car, en Latin, on lit & on dit preſque toujours *Severus Sulpicius*. Il étoit d'Aquitaine, comme il l'atteſte formellement lui-même dans le premier de ſes Dialogues, Chap. 20. Il avoit été marié: après la mort de ſa femme, il ſe mit ſous la diſcipline de S. Martin de Tours, & il entra dans l'Etat Eccléſiaſtique. Il a écrit un Abrégé de l'Hiſtoire du Monde, depuis la création, juſqu'à l'an 400 de Jeſus-Chriſt; la Vie de S. Martin; des Dialogues, en Latin, d'un ſtyle ſi élégant, ſi pur, qu'on le regarde comme le meilleur des Ecrivains Eccléſiaſtiques, ſur-tout dans ſon *Hiſtoire du Monde*; il l'emporte même ſur Lactance, qui quelquefois eſt auſſi élégant, auſſi pur, mais n'eſt pas toujours égal. On ignore l'année de la naiſſance de Sévère Sulpice; mais comme S. Paulin de Nole, ſon ami intime,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dit, dans la première de ſes Lettres, qu'il étoit déjà dans un âge avancé, lorſque Sévère étoit encore à la fleur de ſon âge, & que Paulin, né en 353, ou 354, eſt mort, en 431, à ſoixante-dix-huit ans, on peut placer la naiſſance de Sévère Sulpice vers l'an 380; il n'auroit donc eu que quarante ans en 420, année où communément on fixe la date de ſa mort, ce qui ne s'accorde point avec Gennade, qui le fait vivre fort vieux. Il ne fut jamais Evêque, & on ne l'a cru que ſur la foi de Guibert Gemblours, qui, plus de ſix ſiècles après la mort de Sévère Sulpice, l'a confondu avec S. Sulpice, Evêque de Bourges, dans le ſixième ſiècle; & peut-être n'eſt-ce que par une ſuite de cette mépriſe que Sévère a été placé comme Saint dans les Légendes : auſſi les Bollandiſtes n'ont-ils oſé prononcer ſur la Sainteté de Sulpice Sévère (*Acta SS. Januar.* 19, pag. 968.) Quels que ſoient les éloges qu'on a faits de ſon ſtyle, il faut pourtant convenir qu'il n'a guère d'autre mérite que d'être plus pur que celui des autres Ecrivains de ſon ſiècle; & c'eſt le jugement qu'en a porté Scaliger (*Epiſt.* 305.) L'Hiſtoire écrite par cet Auteur contient bien des détails puériles, adoptés avec la plus aveugle crédulité; mais elle offre quelques faits importans, qui ne ſe trouvent point ailleurs. Le goût de cet Auteur pour le merveilleux, & ſon extrême crédulité, ſe manifeſtent encore plus dans ſa *Vie de S. Martin*, & dans ſes *Dialogues*, qui ont auſſi la Vie de S. Martin pour objet. Ses Livres eurent un grand ſuccès, & il s'applaudit avec aſſez de complaiſance, dans ſes Dialogues, de la joie qu'avoient ſes Libraires, du prompt débit, & de la cherté de ſes Ouvrages (*Dial.* 1, Cap. 16.) *Exultantes Librarios vidi, quòd nihil ab his queſtuariùs haberetur,... nihil promptiùs, nihil cariùs venderetur.* L'Hiſtoire de Sulpice Sévère a été traduite, en François, par Jean Filleau, en 1564, *in*-8°. Du Verdier en a parlé. (Voyez Tom. IV, pag. 415, à l'Article de JEAN FILLEAU, & c'eſt ce qu'il appelle ici *Epitome de la Bible.*) J'ajouterai que cette même Traduction fut de nouveau publiée en 1626, à Rouen, *in*-12. par le P. Bauldri, Dominicain, & annoncée comme une Traduction nouvelle; mais il n'y a de nouveau que des Remarques, & la Traduction de la Préface de l'Auteur, que Filleau avoit omiſe. Louis Givry a donné une Traduction Françoiſe des Œuvres de Sévère Sulpice, en 1659, *in*-12.

SEVERIN CORNET. Chanſons Françoiſes, miſes en Muſique à cinq, ſix & huit parties, par Severin Cornet, Maître des enfans de la grande Egliſe d'Anvers; imprimées par Chriſtophle Plantin, 1581.

SEVERIN DE LUBAC, Mathématicien, à Romans, en Dauphiné, a juſtement calculé & écrit Tables montrant la ſomme d'argent que doit avoir un chacun enfant, par droit de légitime, & ce, depuis deux enfans juſques à vingt, n'excédant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la valeur du bien dix cens mille livres; non-seulement profitables & néceſſaires à Gens Profeſſeurs, mais à tous autres; imprimées à Lyon, *in*-8°. par Benoiſt Rigaud, 1575.

SIBERT LOUVEMBORCH, Licencié ès Loix, demeurant en Cologne, a tranſlaté en François, les Œconomiques d'Ariſtote, imprimées à Lyon, *in*-16. par François Juſte, ſans date.

SIMON BOURGOIN, Valet de Chambre du Roi, a compoſé en rime goffe & mauvais termes, l'Eſpinette du jeune Prince conquérant le Royaume de bonne renommée; imprimée à Paris, *in-fol.* par Jean Petit, 1514. & a traduit du Grec de Lucian, un Livre intitulé des vraies Narrations, lequel récite choſes admirables, vues par Lucian, navigant au Ciel, en la Mer, & en la Terre; avec l'Oraiſon ou Déclamation dudit Lucian, contre calomnie; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Gilles & Jacques Huguetan, 1540. L'Homme juſte & l'Homme mondain, avec le Jugement de l'Ame dévote, & l'exécution de la Sentence: le tout par perſonnages, en nombre quatre-vingt-deux; imprimé à Paris, *in*-8°. par Antoine Verard, 1580 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 406 & 407.

SIMON BOUQUET, Citoyen de Paris, a ordonné & deſſigné par charge de Meſſieurs les Echevins de la ville, & en après décrit l'Ordre & Triomphes faits à l'Entrée du très-Chrétien Roi Charles IX, & de très-illuſtre Princeſſe Elizabeth d'Autriche, ſon épouſe, dans Paris, 1571: & du Couronnement d'icelle Roine; imprimé avec les figures deſdits Triomphes & deviſes, portraites & taillées par Olivier Codoré, à Paris, *in*-4°. chez Denis du Pré, 1572.

SIMON BRUNEL a traduit de Latin, Défenſe pour le Roi très-Chrétien François I du nom, à l'encontre des injures & détractions de Jacques Omphalius; imprimée à Paris, *in*-4°. par Robert Eſtienne, 1546.

SIMON

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SIMON FONTAINE, de l'Ordre de S. François, Docteur en Théologie à Paris, a écrit en dix-huit Livres, Hiſtoire Catholique de notre temps, touchant l'état de la Religion Chrétienne, contre l'Hiſtoire de Jean Sleydan; imprimée à Paris, *in*-8°. puis en Anvers, par Jean Steelſius, 1558. & encore à Paris, par Guillaume Julian, 1562 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 408.

SIMON GORLIER, Muſicien, a écrit un Livre de Tabulature de flûtes d'Allemand, imprimé à Lyon par lui-même, 1558. Plus, premier Livre de Tabulature d'Eſpinette, contenant Motets, Fantaſies, Chanſons, Madrigales & Gaillardes; imprimé à Lyon, *in*-4°. par ledit Gorlier, 1560. Livre de Tabulature de Guiterne, imprimé de même. Livre de Tabulature de Ciſtre, imprimé de même. Livre de Muſique à quatre ou cinq parties, en cinq volumes, imprimé à Lyon.

SIMON GOULARD, de Senlys, a écrit en vers François, Imitations Chrétiennes; Odes douze. Suite des Imitations Chrétiennes, contenant deux Livres de Sonnets, le premier en a cent, & le ſecond quatre-vingt-dix-ſept; imprimées avec les Poëmes Chrétiens de B. de Montmeia, 1574. Sonnets Chrétiens, accommodés à la muſique d'Orlando Bony & Bertrand, à quatre parties, imprimés, &c. Il a enrichi les Œuvres morales & mêlées de Plutarque, de Préfaces générales, de ſommaires au commencement des Traités, & d'Annotations en marge, qui montrent l'artifice & la ſuite des Diſcours de l'Auteur; imprimés avec leſdites Œuvres, *in-fol.* par François Eſtienne, 1582. Annotations ſervant de Commentaire, ſur la Semaine du ſieur du Bertas, imprimées premièrement à Genève, *in*-16. puis à Paris, *in*-4°. & *in*-16. Deux Livres de Théodoric, Evêque de Cyr, ancien Docteur de l'Egliſe, touchant la Providence de Dieu, contre les Epicures & Athéiſtes; avec deux autres Livres du même Auteur; l'un de la Providence Divine, l'autre du but



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la vie humaine & du dernier Jugement ; impr. *in*-8°. à Lyon, Jean Lertout, 1578. La Chronique de Jean Carion, augmentée par Phil. Melanchthon & Gaſpar Peucer, impr. en deux tomes, *in*-8°. Hiſtoire de Portugal, contenant les Entrepriſes, Navigations & Geſtes mémorables des Portugalois, tant en la conquête des Indes Orientales par eux découvertes, qu'ès guerres d'Afrique & autres exploits depuis l'an mil quatre cens nonante-ſix, juſques à l'an mil cinq cens ſeptante-huit, ſous Emanuel I, Jean III, & Sébaſtien I du nom; compriſe en vingt Livres, dont les douze premiers ſont traduits du Latin de Hiérôme Oſorius, Evêque de Sylves Algarve, les huit ſuivans pris de Lopez de Caſtanede & d'autres Hiſtoires; avec un Diſcours du Traducteur, du fruit qu'on peut recueillir de la lecture de cette Hiſtoire; imprimée *in-fol.* par François Perrin, 1581. Les Devins, ou Commentaire des principales ſortes de Divinations; diſtingué en quinze Livres, traduits du Latin de Gaſpar Peucer; imprimés en Anvers, *in*-4°. 1584 *.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 410 & ſuiv.

SIMON GRYNÉE * a écrit la Vie de Jean Ecolampade, traduite de Latin en François, & contenue en un Livre *in*-16. intitulé Hiſtoire des Vies & Faits de trois excellents Perſonnages, imprimée à Lyon, par Jean Saugrain, 1562. *Cenſuré.*

* Simon Grinée, en Latin *Grynæus*, & en Allemand *Gryner*, naquit au Village de Veringen, en Suabe, en 1493, enſeigna les langues & les Belles-Lettres en différentes Villes d'Allemagne, & ſe fixa enfin à Bâle, où il laiſſa des deſcendans, qui ſe diſtinguèrent dans la République des Lettres. Il mourut à Bâle, le premier Août 1541. Il a donné la première Edition de l'*Almageſte* de Ptolomée, en Grec.

SIMON DE HESDIN, Maître en Théologie, Religieux des Hoſpitaliers de ſaint Jean de Hiéruſalem, a tranſlaté en vieil langage François, les ſept premiers Livres de Valere le Grand, imprimés avec les Gloſes dudit Tranſlateur, à Lyon, *in-fol.* par Matthieu Huſz, 1485. & y ſont ajoutés les trois derniers Livres,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

assavoir le huitiéme, neuviéme & dixiéme dudit Valere, de la Translation de Nicolas de Gonesse, avec les Gloses *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, à l'Art. Nicolas de Gonnesse, Tom. II, pag. 162 & 163.

SIMON DE MAILLÉ, Archevêque de Tours, a écrit dévotieux petit Discours adressé au Peuple de Touraine, pour l'exhorter à l'amour & crainte de Dieu, par la considération de la mort naturelle : & le Remède de ne tomber en l'éternelle, par le moyen de l'Oraison. Aussi la façon & manière que nous devons tenir en priant; imprimé à Paris, *in*-16. par P. l'Huilier, 1574. *Ex Libris D. Basilii, Archiepiscopi Cæsareæ in Cappadocia, Conciones de vita & moribus 24. Simeonis Magistri ac Logothetæ industriâ selectæ, Latinæ factæ à Simone à Maille, Arch. Turonensi, græcè & latinè; Parisiis, in*-8°. *apud Guil. Morellium, 1558* *.

*Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 414.

SIMON DE MONTHIERS, Avocat au Parlement de Rouen, a traduit élégamment les deux premiers Livres de Paul Aemyle, Chanoine de Notre Dame de Paris, de l'Histoire de France; imprimés *in*-4°. à Paris, par Michel Vascosan, 1556.

SIMON DE MOURELLES, a écrit Lettres envoyées de Vitorbe au Seigneur d'Arimbaut, son bon frere d'armes & féal ami, contenant le voyage de Monsieur de Vaudemont: ensemble la Prise de Rome & les assauts à elle donnés. Aussi les calamités dans icelle exercées par ses ennemis; avec la mort de Charles, Duc de Bourbon & ladite prise; imprimées *in*-8°. sans date & nom de lieu ni d'Imprimeur.

SIMON NERAULT, Docteur en Théologie, a composé un Livre intitulé le Flagice de Peste, traitant des signes indicatifs de peste, des causes provocatives d'icelle; les moyens pour empêcher ses effets & malice par voie naturelle & spiri-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tuelle; de ſa dilatation & du pouvoir qu'elle a d'infecter; imprimé à Poitiers *in*-8°. par Jaques Bouchet, 1530 *.

* Jean Bouchet en parle, Epître 74.

SIMON DE PROVENCHIERES, Langrois, Médecin à Sens, a traduit de Latin, la Chirurgie de M. Jacques Hollier, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, contenant quatorze chapitres; imprimée à Paris, *in*-16. par Charles Macé, 1576. La Chirurgie de Fernel, tranſlatée de Latin & enrichie de brièves Annotations & d'une Méthode Chirurgique par ledit Provenchieres; imprimée à Paris, *in*-16. par Guillaume Chaudiere, 1579. Lettre envoyée à M. Arnoul, Doyen de Sens, & grand Vicaire du R. Cardinal de Pellevé, par Simon de Provenchieres, Médecin, faiſant mention d'un enfant conſervé en la matrice, par l'eſpace de vingt-huit ans; imprimée à Lyon, 1582 *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 415.

SIMON SYLVIUS, dit DE LA HAYE, Valet de Chambre d'illuſtre Princeſſe Marguerite de France, Roine de Navarre, a traduit de Latin, le Commentaire de Marſile Ficin, Florentin, ſur le banquet d'Amour de Platon; imprimé à Poitiers, *in*-8°. par Enguilbert de Marnef, 1556.

SIMON VALLAMBERT, natif d'Avalon, en la Duché de Bourgogne, Médecin, a écrit Méditation de l'Oraiſon des Chrétiens, en proſe, priſe du Livre de Paſque, dit autrement le Trépas des Fidèles; avec un Sommaire diſcours à la fin des principaux points dudit Paſque; imprimée à Paris, *in* 8°. par Guerould Sibere, ſans date. Epitaphes de Monſeigneur le Duc d'Orléans, en Latin, Grec & François; imprimées à Paris, *in*-8°. par Chreſtien Wechel, 1545. De la Conduite du fait de Chirurgie, en proſe, imprimée à Paris, *in*-8°. par Vaſcoſan, 1558. Cinq Livres de la manière de nourrir & gouverner les enfans dès leur naiſſance: le premier contenant la manière de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien choiſir une Nourrice : le deuxiéme, l'Inſtruction de la Sage-femme des accouchées, & de la Nourrice, au gouvernement de l'Enfant nouveau né : le troiſiéme, la manière de nourrir & gouverner l'Enfant avant que le ſevrer : le quatriéme, la manière de nourrir & gouverner l'Enfant après qu'il eſt ſevré : le cinquiéme, la manière de guérir les maladies des Enfans ; imprimés à Poitiers, *in*-4°. par les de Marnefs & Bouchets, freres, 1565. De l'Obéiſſance qu'on doit à Juſtice, & la Patience qu'il convient avoir quand on eſt condamné à tort, Livre de Platon, intitulé Crito, tourné de Grec en François par ledit Vallambert, & imprimé à Paris, *in*-8°. par Olivier Mallard, 1542. Le même Dialogue Crito a été auſſi traduit en François par Pierre du Val, Evêque de Séès, imprimé *in*-8°. par Vaſcoſan, 1547. *Hiſtoria de vitâ & rebus geſtis M. T. Ciceronis M. filii à Simone Vallamberto Hæduo Avallonenſi, Auctore ; Pariſiis, in*-8°. *apud Simonem Colineum, 1545. Simonis Vallamberti Epigrammatum Somnia, Lugduni, in*-8°. *apud Theob. Paganum.*

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 415 & 416.

SIMON VERREPÉ *. Manuel de Dévotion, extrait des Saints Peres & Docteurs, & mis en très-bel ordre par Simon Verrepé, traduit de Latin en François par J. B. imprimé à Lyon, *in*-16. par Michel Jove, 1573.

* Il eſt appelé *Simon Verrepée*, Prêtre de Brabant, pag. 116 de la *Biblioth. Sacrée* de Guillaume Gazet. Aubert le Mire le nomme *Simon Verepæus*. Il écrivit des Livres de dévotion, & fit auſſi des Ouvrages de Grammaire. Son Abrégé de la Grammaire de Deſpautere fut fort eſtimé, & adopté, pour l'inſtruction publique dans les Pays-Bas. Simon Verrepé fut quelque temps Directeur du Couvent du Thabor, à Malines. C'eſt un Couvent de Chanoineſſes de S. Auguſtin. Il en fut chaſſé durant les guerres de Religion, & ſe retira à Bois-le-Duc, où il mourut en 1598 (*Hiſt. Méchlin.* Tom. I, pag. 81.

SIMON VIGOR, premièrement Chanoine Théologal de Notre Dame de Paris, Curé de ſaint Paul en ladite ville, puis Prédicateur du Roi & Evêque de Narbonne, a écrit Oraiſon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

funèbre par lui prononcée aux Obſéques de très-haute Princeſſe Madame Elizabeth de France, Roine des Eſpagnes, en l'Egliſe notre Dame de Paris, le 25 Octobre 1568, imprimée par Claude Fremy, audit an. Sermons & Prédications Chrétiennes & Catholiques pour tous les jours du Carême & Ferie de Pâques, recueillis fidèlement par un docte Perſonnage, ſelon qu'elles ont été prononcées à Paris en l'Egliſe ſaint Eſtienne du mont, par ledit feu, de bonne mémoire, Vigor, revues par Maître Jean Chriſti, Docteur en la Faculté de Théologie, à Paris, Théologal à Nantes, & imprimées à Paris, *in*-8°. par Nicolas Cheſneau, 1577. Sermons & Prédications Chrétiennes du ſaint Sacrement de l'Autel, accommodées pour tous les jours des Octaves de la Fête-Dieu, recueillies de même, ſelon qu'elles ont été par lui prononcées; imprimées à Paris, *in*-8°. par Nic. Cheſneau, 1579 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 416 & 417.

SIMPHORIEN CHAMPIER, Chevalier, Docteur Régent en Médecine, en l'Univerſité de Pavie, Seigneur de la Faverge, premier Médecin du Duc de Lorraine, a écrit * la Nef des Princes, avec pluſieurs Enſeignemens profitables à toutes manières de gens, pour connoître à bien vivre & mourir; imprimée à Paris, *in*-8°. par Michel le Noir, 1525. La Déclaration du Ciel & du monde & des merveilles de la terre, ſituation, Royaumes & Provinces d'icelle; imprimée de même. Le Doctrinal du Pere de famille à ſon enfant, imprimé à Paris, *in*-8°. ſans nom d'Imprimeur. Dialogue de la Cure du Phlegmon, où ſont introduits deviſant Phlegmoniatros, Philochirurgus & Meteorus, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Pierre de ſainte Lucie, ſans date. Le Miroir des Apothicaires, auquel eſt montré comment ils errent communément en pluſieurs ſimples médecines, contre l'intention des Grecs & par la fauſſe intelligence des Auteurs Arabes, leſquels ont falſifié la Doctrine des Grecs. Plus les Lunettes des Chirurgiens: le tout imprimé à Lyon, *in*-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

8°. ſans nom d'Imprimeur & ſans date. Les Prophéties, Dits & Vaticinations des Sibylles, tranſlatées de Grec en Latin, par Lactance Firmian, & miſes en rime Françoiſe par ledit Champier, avec Commentaires d'icelui Champier; dédiées à très-illuſtre Princeſſe Anne de France, Ducheſſe de Bourbon & d'Auvergne; imprimées *in*-4°. ſans nom d'Imprimeur ni date. La Vie & les Geſtes du preux & vaillant Chevalier Capitaine Bayard, Dauphinois, contenant pluſieurs Victoires par lui faites ès règnes des Rois de France, Charles VIII, Louis XII, & François I du nom, tant en Italie, Naples & Picardie, qu'autres Pays & Régions; imprimée à Lyon & à Paris, *in*-4°. Du Royaume des Allobroges, dit long-temps après Bourgogne ou Viennois, avec l'Antiquité & origine de l'ancienne Cité Métropolitaine & primace des Allobroges Vienne ſur le Roſne; imprimé à Lyon, *in*-8°. ſans date. Police ſubſidiaire à celle quaſi infinie multitude de pauvres que la ville de Lyon nourrit; imprimée à Lyon, 1531. La Nef des Dames vertueuſes, &c. Il a fait des Additions ſur le Guidon en François, imprimées avec ledit Guidon; imprimées à Lyon, par Conſtantin Fradin, 1520. Voyez le Catalogue de ſes Œuvres Latines qui ſont en grand nombre en l'Epitome de la Bibliothèque de Geſner, & en notre ſupplément.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot SYMPHORIEN CHAMPIER, Tom. II, pag. 417 & ſuiv. — Je citerai ici l'Anecdote ſuivante, qui ſe trouve dans les Recueils de M. Falconet, quoiqu'elle n'ait qu'un rapport indirect à Symphorien Champier: « Baluze m'a dit que M. Belizani un » jour lui fit voir une Edition Gothique d'un Ouvrage de Symphorien » Champier, ſur l'Hiſtoire de France, *in*-4°. (ſans doute celui qui a pour » titre le *Triomphe de Louis XII*, Lyon, 1509, *in*-4°.) où il y avoit à la » tête deux vers Latins, faits à l'occaſion de la Ligue de Cambrai contre les » Vénitiens:

*Floribus adjunctus, ranas per prata vagantes*
*Arctabit coluber, proprias remeare paludes.*

Dans cette Edition, il y avoit *Colbert*, au lieu de *Coluber*. Belizani fit voir le Livre, en 1672, temps de la guerre de Hollande, à M. Colbert, & voulut lui faire regarder ces vers comme une prédiction de ce qui arrivoit alors aux Hollandois; mais le Miniſtre, homme ſolide, n'en fut point la dupe.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SOFREY CALIGNON [1], Maître des Requêtes du Roi de Navarre, a écrit plusieurs Poëmes non imprimés *; lui en ayant été tiré des mains une Satyre à moi depuis baillée, icelle sera insérée ici tout du long.

[1] *Sofrey* est une corruption du nom de *Ceolfridus*, Abbé de S. Pierre de Vermout, en Angleterre, mort à Langres le 25 Septembre 716. L'*Index* de De Thou dit *Sofroi*; l'Abbé Chatelain, *Souffroi*. On prononce apparemment *Soffrei* en Dauphiné (& c'est la prononciation qu'on a retenue, comme la meilleure.) Le Président de Thou a fait l'éloge de Calignon, qu'il dit être mort, dans sa cinquante-septième année, en 1606 (à Paris). Il étoit Président à la Chambre de l'Edit de Grenoble, & Chancelier de Navarre. C'est lui qui travailla le plus à dresser l'Edit de Nantes; la Satire qu'il fit contre les Dames ne se trouve plus que dans du Verdier. Elle n'est pas mal versifiée pour le temps. Il manque des vers en plus d'un endroit. Le P. le Long, n°. 8473 de sa *Biblioth. Histor. de France*, rapporte un Ouvrage manuscrit de Calignon, &, n°. 8222, lui en attribue, par conjecture, un imprimé (Il a pour titre l'*Histoire des choses plus remarquables advenues en France ès années 1587, 1588 & 1589, par S. C.*) en 1590, *in*-8°. Il rapporte aussi, n°. 14209, la *Vie de Soffroi Calignon*, par Gui Allard, *in*-12. à Grenoble, 1675. (M. DE LA MONNOYE).

*Le *Journal d'Henri IV*, Tom. III, dit que « Soffrey Calignon, Chancelier » de Navarre, excellent esprit en tout, mourut Protestant à 56 ans & quelques » mois, à Paris, au mois de Septembre 1606 ». Il avoit commencé par être Ministre, & attaché au service de M. de Lesdiguieres. Il eut grande part à la confiance d'Henri IV, & dressa l'Edit de Nantes avec Jacques-Auguste de Thou l'Historien. Il laissa un fils Conseiller au Parlement de Grenoble. Dans un Manuscrit de l'*Histoire* de M. de Thou, qui est à la Bibliothèque du Roi, on lit d'assez longues additions sur la vie de Calignon, qu'on a mises en notes, dans la Traduction Françoise, à la fin du XXXVI^e Livre de cette Histoire. On y voit que Calignon laissa deux fils, & que sa femme mourut peu de temps après lui. Il étoit un des plus anciens & des plus intimes amis de M. de Thou. Le P. le Long n'est pas heureux dans sa conjecture, quand il attribue à Calignon l'*Histoire des choses remarquables, en 1587*, &c. C'est une des pièces les plus violentes en faveur des Guises, contre Henri III. Il n'y a même aucune apparence que ce soit l'Ouvrage de Calignon, zélé Protestant, comme l'a remarqué M. de Fontette, dans sa nouvelle Edition de la *Biblioth. Histor. de la France*, Tom. II, pag. 331. La mépriſe du P. le Long se retrouve dans la nouvelle Edition du *Catalogue des Historiens* de Lenglet. Quant à l'Ouvrage manuscrit que le P. le Long attribue aussi à Calignon, il a pour titre, *Journal des Guerres faites par François de Bonne, Duc de Lesdiguieres, depuis 1585, jusqu'en 1597, par Soffroi de Calignon, Chevalier de Navarre.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Navarre.* Il n'a point été imprimé, & faiſoit autrefois partie du Manuſcrit de Colbert. Il eſt aujourd'hui à la Bibliothèque du Roi.

## Le Mépris des Dames.

### SATYRE.

*[ Triolz, c'eſt un abus des hommes de notre âge*
*De vouloir adoucir, par un doré langage,*
*La rigueur d'une ingrate, &, d'un gentil ſoucy,*
*Luy prêcher doucement l'amoureuſe mercy.*
*On dit que Promethé, dedans ſa main ſubtile,*
*La femme patronna d'une gluante argile;*
*L'argile s'endurcit aux rayons éthérés*
*D'un midy bluettant de mille traits dorés;*
*Et la femme, qui tient de ſa fatale ſouree,*
*Devient dure, reveſche, & cruelle, & rebource,*
*Plus elle voit un cœur brûler de paſſions,*
*Et s'allumer au raiz de ſes perfections.*
*Il eſt vrai que, du temps de la ſaiſon dorée,*
*L'on voyoit la vertu ſeulement adorée;*
*Que les Dieux habitoient en ce monde nouveau,*
*Que l'Amour ne portoit ny trouſſe, ny flambeau;*
*Mais, ſans faire ſentir ſa cruelle pointure,*
*Se guidoit librement ſous les loix de nature.*
*Il eſt vray, dis-je, alors que la Muſe ſervoit*
*D'eſcort aux amoureux, & celuy qui ſavoit*
*Découvrir doucement ſa paſſion encloſe,*
*En l'école d'Amour profitoit quelque choſe;*
*Mais, depuis que le temps, d'un vol précipité,*
*De ce ſiècle premier ſouilla l'intégrité,*
*Et qu'au ſiècle d'airain l'avarice rouillée*
*Altéra des humains la poitrine ſouillée,*
*La vertu s'envola, & la troupe des Dieux,*
*La foy, la pieté s'éclipſa de nos yeux,*
*Et, dans le plus touffu des forêts hériſſées,*
*S'écarta le troupeau des Muſes offenſées.*
*Depuis on ne les vit, & la ſucrée voix*
*Des Poëtes ne put, ſous ſes nombruſes loix,*
*Fléchir la cruauté de ces rudes maîtreſſes,*
*Qui ne tirent plaiſir, ſinon de nos triſteſſes.*
*Au lieu de proprement ſa langue façonner,*
*Il faut tant ſeulement avoir de quoi donner;*
*Car le prix eſt en prix, & la flèche acérée*
*D'Amour n'habite plus dans ſa trouſſe azurée,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Ains au fond d'une bourſe, où l'or étincelant,*
*Dans les plus recamés, ſa lumière répand.*
*De-là les hameçons, de-là provient l'amorce,*
*Et les philtres ſecrets de la ſecrète force,*
*Qui charme, qui contraint, qui ſeule fait ſentir*
*Aux femmes l'éguillon de l'amoureux deſir.*
*Les Charites d'Homère, en nommant Cytherée,*
*L'appellent ſeulement Cyprine la dorée,*
*Car dorés ſont ſes traits, & doré ſon flambeau,*
*Doré ſon Cupidon, & doré ſon bandeau,*
*Pour montrer que l'or ſeul peut en la fantaiſie*
*De la femme engraver l'amoureuſe furie,*
*Qui dit, pour s'excuſer, que le Père des Dieux,*
*Jadis en pluye d'or s'eſt rendu précieux,*
*Que le prix d'un préſent, d'une offrande ſacrée,*
*Plus que l'affection, aux céleſtes agrée,*
*Et que ſi l'or fléchit ſa libre volonté,*
*Qu'elle approche en cela de la Divinité.*
*Dans les champs amoureux où la vague féconde*
*Du Nil Egyptien fait déborder ſon onde,*
*L'Image de Memnon, ouvrage induſtrieux,*
*Ravit d'étonnement les plus ingénieux.*
*Cette Idole eſt muette, & de lourde matière;*
*Mais ſi tôt que Phébus, retraçant ſa carrière,*
*Monté ſur l'Horiſon, la touche de ſes raiz,*
*L'Image dans le Ciel fait pénétrer ſa voix.*
*A cette Idole-là j'accompare la femme.*
*Découvrez-luy cent fois le tourment de votre ame,*
*Verſez dix mille pleurs, faites mille ſoupirs,*
*Accuſez ſa beauté, mère de vos deſirs,*
*Priez, idolâtrez, elle ſera muette,*
*Dédaigneuſe & farouche à votre humble requeſte.*
*Mais ſi quelque joyau, dépouille du Levant,*
*Quelque perle Erithrée, ou quelque diamant*
*Brille devant les yeux de ces belles cruelles,*
*Vous les verrez brûler de vives étincelles,*
*Aux œuvres de Cypris facilement ployer,*
*Et faire en un beſoin office de prier.*
*Les Poëtes ſacrés, dont la gloire éternelle*
*S'eſt frayé dans le Ciel une ſente nouvelle,*
*Dont l'eſprit agité d'une divine ardeur*
*De ce ſexe trompeur ont célébré l'honneur,*
*Divins, rares cerveaux, tréſoriers de mémoire,*
*Qui abrégent leurs jours pour alonger leur gloire,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Qui, pour un peu d'honneur, leurs biens ont mépriſés,*
*Ne ſe virent jamais d'Amour favoriſés.*
*Témoin m'en ſoit celui qui ſacra ſur la rive*
*De ſon Loyre Angevin la pâliſſante olive,*
*Et celuy, qui, ſi doux ſoupira ſes ardeurs,*
*Que la Sorgue naquit du criſtal de ſes pleurs.*
*Témoin le Vandomois, & mille ames gentilles,*
*Qui, déployant les traits de leurs plumes ſubtiles,*
*De ces vaines beautés ont paré leurs écrits,*
*Et n'en ont à la fin remporté que mépris.*
*Il eſt vray, mon Triolz, que toujours l'avarice*
*Ne leur fait faire joug à l'amoureux ſervice,*
*Et gratuitement les Dames quelquefois*
*D'un pauvre ſerviteur ont voulu faire choix.*
*Mais tout ainſi qu'on voit une louve agitée*
*De la rage d'Amour, courir par la vallée,*
*Tantôt gagner le haut des coteaux hériſſés,*
*Ores tracer les bois de feuilles tapiſſés:*
*Une ſuite de loups, d'une importune preſſe,*
*La muguette, la ſuit, la talonne & la preſſe*
*Par les bois, par les champs, puis enfin haraſſés,*
*Se couchent pareſſeux, endormis & laſſés.*
*La rage bouillonnante en ſa poitrine fière*
*Ne la laiſſe endormir, ny ciller la paupière,*
*Ains voyant aſſoupir cette troupe de loups,*
*Choiſit le plus hideux & difforme de tous,*
*Aſſouvit ſon ardeur, & d'une urtade ſouple*
*L'éveille, le careſſe, & avec luy ſe couple;*
*Ainſi la femme ingrate, & qui voit dédiés*
*A ſes perfections les cœurs ſacrifiés,*
*De mille ſerviteurs que ſa douceur attire,*
*Si elle aime par choix, elle choiſit le pire.*
*Auſſitôt que l'Avril de ma jeune ſaiſon*
*La jouë me friſa d'une blonde toiſon,*
*Quelque Dame conçut une ſecrette envie*
*Deſſus la liberté, maîtreſſe de ma vie,*
*M'aſſujettit aux raiz de ſes perfections,*
*Et déroba la clef de mes affections.*
*J'avois pour concurrent un vieillard froid & pâle,*
*Qui jà tenoit le pié dans la barque fatale;*
*De ſon œil catherreux diſtilloit un ruiſſeau,*
*La roupie coulant lui glaçoit le cerveau;*
*Son corps étoit ſemblable à une anatomie,*
*Son viſage au tableau d'une Coſmographie,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De rides fillonné, & ſembloit, ainſi beau,*
*Un fantaſtic eſprit échappé du tombeau,*
*Un ſonge frénétic, une ombre ſolitaire,*
*Et le modèle vrai d'une affreuſe chimère.*
*Voyant devant mes yeux cette idole de mort,*
*Et moy d'autre côté jeune, gaillard & fort,*
*Qui avois l'avantage, & qui, ſoit en adreſſe,*
*Soit en dextérité, ou force de jeuneſſe,*
*Habile en ce métier, en tout le ſurpaſſois,*
*Sinon qu'il avoit plus d'écus que je n'avois.*
*Je pris opinion de voir favoriſée*
*Mon amitié fidelle, & la ſienne moquée :*
*Mais las ! tout au rebours je me vis mépriſé,*
*Et ce bel Adonis en mon lieu careſſé.*
*Je fus au déſeſpoir, & ennuyé de vivre.*
*Pour affranchir l'eſprit de ſon hôte délivre,*
*J'implorois le deſtin, & la Parque & le ſort,*
*Pour m'ôter de ce monde, & me donner la mort.*
*Mais enfin la faveur de quelque bon Génie*
*De ces divins propos me vint flatter l'ouye :*
*N'eſpère pas, dit-il, vu ta condition,*
*D'être, plus que les Dieux, vuide de paſſion.*
*Ne ſçais-tu d'Apollon la peine infortunée,*
*Qui, voulant embraſſer la fille de Pénée,*
*Jeune, brave & gentil, n'épouſa qu'un laurier,*
*Et trempe dans le Ciel encore à marier?*
*Ne vois-tu d'autre part, ſans égard de mérites,*
*Qu'Ericine la belle, & l'une des Charites,*
*Epouſent à l'envi un forgeron boiteux,*
*La butte, la riſée & la fable des Dieux?*
*Ne ſçais-tu le malheur de ce Romain Joconde,*
*Qui de beauté parut la merveille du monde?*
*Ne ſçais-tu les erreurs du * Prince des Lombards?* *Aſtolphe.
*Si les Dieux ſont ſujets à ſemblables hazards,*
*Si les Roys vont courant cette borraſque dure,*
*Es-tu plus que les Roys, fils aînés de nature?*
*A tant ſe teut le Dieu, &, d'un vol incertain,*
*Me déroba l'objet de ſon Idole vain.*
*Or, Triols, j'en ay vu qui, d'une autre manière,*
*Avoient l'eſprit à gauche, & l'ame traverſière,*
*Qui, volages de cœur, ſe jouant de l'Amour,*
*Changent de volontés dix mille fois le jour.*
*Leur cœur eſt inconſtant, légère eſt leur penſée,*
*Comme une girouette à tous vents élancée,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Et qui s'en va tournant à volte du cerveau,*
*Comme dedans les flots le débile roſeau.*
*Autant que le miroir, dans ſa glace polie,*
*Reçoit d'impreſſions, que notre fantaiſie*
*Font errer çà & là, & nous montre au-dedans*
*L'objet qui n'y eſt pas, & trompe notre ſens;*
*Autant dans leurs eſprits ces cervelles volages*
*Forgent d'affections, & figurent d'images,*
*Qui naiſſent & s'en vont, & renaiſſent ainſi*
*Que l'ombre dans le vain d'un miroir éclairci.*
*Tantôt vous les verrez de vous ne faire compte,*
*Tantôt ſe repentir, tantôt l'ire les dompte;*
*Si de vos paſſions elles prennent pitié,*
*La moindre occaſion trouble cette amitié.*
*Comme le papillon, aux ailes étoilées,*
*Caché deſſous les lys aux robes émaillées,*
*Du jeune chaſſerot va decevant les pas,*
*Qui penſe les tenir, & ſi ne les tient pas:*
*Le délicat enfant, d'une démarche folle,*
*S'approche, & cependant le papillon s'envole.*
*Ou comme on voit partir hors des eſpics creſtez*
*Un lièvre roydement, ſuivi de tous coſtez,*
*Et tromper de ſa fuite, en courſes ondoyantes,*
*Des levriers découplés les meutes aboyantes,*
*Qui faillent leur pinſade, & reclaquant des dents,*
*N'arrachent que le poil, & remachent les vents,*
*Le lièvre gagne aux pieds plus vîte qu'un tonnerre,*
*Et les levriers honteux donnent du nez en terre:*
*Ainſi on voit les traits pleins de légéreté*
*Des Dames que je peins de cette qualité,*
*Qui, après longuement avoir été ſervies,*
*Et de mille ſujets martyriſé les vies,*
*Après avoir tiré plaiſir de leur tourment,*
*Au lieu de leur donner enfin allégement,*
*Au lieu d'avoir pitié de leur cerveau malade,*
*D'amour & de martel, d'une douce bravade,*
*Se moquent de leur mal, & renvoyent ees fous,*
*Payés d'un je ne puis, ou d'un retirez-vous.*
*Quand le Père Océan des cruches éternelles*
*A coup fit débourder mille ſources nouvelles,*
*Et qu'on vit ſur les monts vaguer de toutes parts,*
*Ply ſur ply, flots ſur flots, les orages épars,*
*Deucalion reſté ſeul de l'humaine eſſence,*
*Pour des hommes noyés réparer la ſemence,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*S'acoſta de ſa femme, & tous deux aux yeux clos*
*Les pierres ont ſemé, de leur mère les os,*
*Des ſolides cailloux, & de maſſe peſante*
*Les hommes ſont iſſus de nature conſtante.*
*De-là pouſſé naquit ſur l'orage marin*
*Aſpre, rude, ſans poids, gommeleuſe & légère,*
*Se trouva pour ce fait la plus apte matière.*
*Il eſt vray que ſouvent, d'une feinte douceur,*
*Leur mielleux appât attire notre cœur,*
*Comme de leur odeur les Pantheres attirent*
*Les ſimples animaux, & après les déchirent;*
*Ou comme le peſcheur, qui affeuble ſa tête*
*De la peau d'une chèvre, & puis ſa ligne jette,*
*Pour tirer amorcé l'Eſcarc à l'hameçon,*
*Amoureux de la chèvre, & le mettre en priſon:*
*Ainſi le plus ſouvent ces cruelles harpies*
*Maſquent leurs trahiſons de mille courtoiſies,*
*Semblables à la chèvre, excepté qu'elles n'ont*
*Ny la barbe au menton, ny les cornes au front:*
*Car c'eſt pour leur mary dont la tête s'appelle*
*Un Parnaſſe fourché à la pointe jumelle.*
*Tu me diras, Triols, qu'il s'en peut rencontrer*
*Parmy tant de milliers quelque douce à traiter,*
*Et je confeſſeray par erreur de nature*
*Qu'on en pourroit trouver quelcune à l'adventure;*
*Mais, quand elle ſeroit un miroir de douceur,*
*Telle bonté ne peut apporter que malheur.*
*Regarde dans Homère, Hélène, ou Pénélope,*
*Dont l'une la Phrygie arma contre l'Europe,*
*Et fit du ſang Grégeois & du ſang des Troyens*
*Par dix ans ondoyer les murs Neptuniens!*
*L'autre, portant l'honneur empreint dans le viſage,*
*Fit errer ſon mary pendu deſſus l'orage,*
*Et fit flotter en mer, l'eſpace de dix ans,*
*Sa barque Nauphragère, à l'abandon des vents.*
*Bref, Triols, choiſis-la Pénélope, ou Hélène,*
*Tu n'en auras jamais que déſaſtre & que peine.*
*On dit que les chevaux, qui refoulent après*
*La trace que la louve aura marché de frais,*
*Prendent des paſturons la jointure étourdie,*
*Et tombent chancelans d'une chûte engourdie,*
*Auſſi l'homme ennobli d'un généreux eſprit,*
*Qui s'abandonne en proye à la femme qu'il ſuit,*
*Devient ſot & ſtupide, & ſon ame abeſtie,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*D'un étourdiſſement enfin eſt ſubvertie.*
*Si toutefois, Triols, la Dame que tu ſers,*
*Pour qui dernièrement tu m'envoyas des vers,*
*Eſt honnête, gentille, & belle, & bien appriſe,*
*Et d'un pareil amour en amour favoriſe,*
*Adore-la, ſers-la, garde ſoigneuſement*
*Le tréſor que le Ciel nous donne rarement.*
*Mais, lorſque tu verras ſon amour éventée*
*Se glacer peu-à-peu, quitte-moy ce Prothée,*
*Laiſſe-moy cette ingrate & ſa mobilité,*
*Et que ta voile ſingle au port de liberté:*
*Si tu ne peux ſi toſt voir libre, dépeſtrée,*
*Du licol amoureux ton ame encheveſtrée,*
*Implore le ſecours des neuf divines Sœurs,*
*Et trompe ſur le luth l'ennuy de tes ardeurs,*
*Compoſe-moy des vers qui te feront reluire*
*A la poſtérité. Sçais-tu pas que la lyre*
*A pouvoir d'adoucir la chaleur que tu ſens?*
*Hé! n'as-tu jamais vu la guériſon étrange*
*Du Faucheur Tarentin, piqué de la Phalange*
*Que le venin agite, & ſeulement le ſon*
*De la muſique peut diſſiper ce poiſon?*
*Telles ſont les chanſons des ſavantes pucelles,*
*Qui étouffent d'amour les vives étincelles.*
*Donques toy, mon Triols, qui as eu cet honneur*
*D'être aimé d'Apollon, & d'être bon ſonneur,*
*D'avoir vu mille fois, ſous les tardes ſerrées*
*Les Muſes qui bailloient à coſtes agraſées*
*D'avoir guidé leur danſe, & en mille façons*
*Entonné les accens de leurs belles chanſons:*
*Si Vénus envers toy eſt farouche & cruelle,*
*Chaſſe-moy par les vers l'humeur qui te martelle.*
*Malheureux eſt l'ouvrier, qui n'a ni le pouvoir,*
*Ny le moyen d'uſer de ſon propre ſavoir.*]

## SOPHOCLE *. Voy. JEAN ANT. DE BAYF.

* Sophocle, Poëte Tragique célèbre, né à Athènes (d'autres diſent à Coloné, Bourg de l'Attique, d'un nommé Sophile, Maître de Forge) 495 ans avant Jeſus-Chriſt, étoit contemporain de Périclès, avec lequel il commanda les armées de la République, où il ſe ſignala dans pluſieurs combats. Il compoſa cent vingt-trois Tragédies, dont vingt-trois remportèrent le prix. Il ne nous reſte plus que ſept de ces Tragédies, que l'on regarde comme autant de chef-d'œuvres. C'eſt le plus élégant, le plus noble & le plus accompli des anciens Poëtes Tragiques. Celle de ſes pièces qu'il eſtimoit le plus, eſt l'*Œdipe*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*à Colonne.* Il la compoſa dans un âge très-avancé, lorſque ſes enfans prétendoient qu'il n'étoit plus en état de gouverner ſes affaires domeſtiques, & le vouloient faire interdire. Pour prouver que ſon eſprit n'étoit point affoibli, il lut à l'aſſemblée de la République ſon *Œdipe à Colonne ;* elle en fut enchantée, & conſerva à cet heureux génie tous ſes droits, que l'avarice de ſes fils vouloit lui enlever. Valère Maxime, Liv. VIII, Chap. 8, nous dit que Jophon, fils de Sophocle, fit mention, dans l'Epitaphe de ſon père, de l'*Œdipe à Colonne*, comme de la plus belle production de l'eſprit humain, cependant Sophocle donnoit la préférence à ſon *Antigone*, & ne vouloit pas qu'on dît autre choſe, dans ſon Eloge Funèbre, ſinon qu'il étoit l'*Auteur d'Antigone.* Ariſtote, qui n'étoit pas volontiers de l'avis des autres, donne la préférence à l'*Œdipe Tyran.* Il mourut de joie, âgé de près de cent ans, de ce qu'une de ſes pièces, qui avoit long-temps balancé les ſuffrages du Public, les avoit enfin remportés. Il avoit eu les paſſions vives dans ſa jeuneſſe ; Valère Maxime en rapporte un trait, Liv. IV, Chap. 3 ; mais il s'en corrigea, à en juger par la réponſe qu'il fait faire au même Sophocle, auquel on demandoit ſi les plaiſirs de l'amour lui étoient encore agréables à un âge déjà avancé : *Dii meliora, inquit! libenter enim iſtinc tanquam ex aliquâ furioſâ dominatione profugi.* — Suidas parle d'un ſecond Sophocle, Poëte Tragique, petit-fils du premier, qui compoſa quarante Tragédies, & remporta huit fois le prix ; il compoſa auſſi des Elégies.

SORDEL fut Poëte Mantuan, qui ſurpaſſa en Poëſie Provençale, Calve, Folquet de Marſeille, Lanfranc Cygalle, Perceval Doria, & autres Poëtes Genevois, & Tuſcans, qui, toutefois pour la douceur de la langue Provençale, s'y ſont plutôt délectés, qu'en la leur propre maternelle. Ce Poëte fut homme ſtudieux, & grand rechercheur de toutes choſes. Il a fait pluſieurs Chanſons, non d'amour, car il ne s'en trouve aucune, mais en Philoſophie. Remond Berenguier dernier du nom, Comte de Provence, en ſes derniers jours, le prit à ſon ſervice, étant de l'âge de quinze ans, pour l'excellence de ſa Poëſie, & de ſes belles Inventions, ainſi que le récite Pierre de Chaſteauneuf, Poëte Provençal. Il a fait des Syrventés en rime Provençale, & ent'autres un, auquel il taxe & reprend tous les Princes de la Chrétienté, fait en forme de Chant funèbre, ſur la mort de Blacas, Gentilhomme Provençal, qui étoit auſſi Poëte, & commence,

*Plagneruol Sen Blakas en aqueſt leugier ſon,*
*Ab cor triſt, e irat, e en ay ben Razon.*

En

EFERUS - Recherches & Classification numériques

En laquelle il dit que le dommage de la mort de Blachas, eſt ſi grand qu'il ne ſait moyen pour le reſtaurer, fors qu'en lui ôtant le cœur, en donner à manger premièrement à l'Empereur, s'il veut vaincre les Mylannois & le Pape qui lui fait ſi mortelle guerre. Que ſi le Roi de France en mange, recouvrera Caſtille, mais parce qu'il eſt jeune, qu'il ſe garde bien que la Roine, ſa mere, ne le voye, attendu qu'il n'oſe rien faire ſans elle. Que le Roi d'Angleterre en mange tant qu'il voudra, pour avoir meilleur courage à recouvrer les terres que le Roi de France lui occupe. Qu'il eſt beſoin que le Roi de Caſtille en mange pour deux, attendu qu'il avoit deux Royaumes, deſquels il a perdu un, & qu'il mange du cœur à requoi, afin que l'autre Roi ne lui donne baſtonnades. Que le Roi d'Arragon en peut manger, afin qu'il recouvre l'honneur qu'il perdit à Milan, & à Marſeille, lorſqu'il les voulut prendre par force. Que le Roi de Navarre en mange à ſuffiſance, attendu qu'il valoit plus quand il étoit Comte, que ores qu'il eſt fait Roi, afin que de haut il ne tombe en bas. Qu'il eſt beſoin au Comte de Toulouſe d'en manger, ſi tant eſt qu'il aye ſouvenance des terres qu'il ſouloit tenir, & de celles qu'il poſſéde ores. Finalement que le Comte de Provence en mange, s'il a ſouvenance quand il fut déshérité de ſon Royaume de Sicile, & des Vêpres Siciliennes, que s'il échappe de ſes durs aſſauts, il ſera beſoin qu'il mange du cœur pour le grand fais qu'il ſoutient. Ce Syruentez fut fait peu après que Jean Prochite, vêtu en habit de Cordelier, ſiffla à l'oreille des Princes, de mettre à mort tous les François étant au Royaume de Sicile, en l'année 1281. Outre ces Œuvres, il a laiſſé par écrit un Traité intitulé *Lou Progres, e avanſament dels Reys d'Arragon en la Comtat de Provenſa*, en proſe Provençale. Il a traduit *La ſomma del Drech*, de Latin en proſe Provençale, tous leſquels Traités furent mis en la Librairie du Monaſtère de Laverne en Provence, ainſi que diſent le Monge des Iſles d'Or, & ſaint Cezari.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 46.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

SOTADES *. Voyez ſes Sentences en celles des Poëtes Grecs Lyriques & Comiques, traduites par Geofroy Linocier.

* Sotades naquit à Maronée, Ville de Thrace (*Marogna*, dans la Romanie). Il vécut environ 260 ans avant l'Ère Chrétienne, & fut un Poëte laſcif, impudent, ſatirique à l'excès, cynique même dans ſes expreſſions, à un point que l'on n'oſoit ſe vanter d'avoir lu la plupart de ſes Ecrits. Il inventa une ſorte de vers ïambes rétrogrades, auxquels il donna ſon nom, & qu'on étoit obligé de lire à rebours, pour en comprendre le ſens. Volaterran (*Anthropolog.* Lib. XIX) cite pour exemple ces deux vers:

*Laus tua, non tua fraus, virtus, non copia rerum*
*Scandere te fecit hoc decus eximium.*

En commençant par le dernier mot du Diſtique, on retrouve un autre Diſtique, dont le ſens eſt tout contraire. En un mot Sotades fut l'Arétin de ſon temps, mais on ne le craignit pas autant, & il n'eut pas une fin auſſi tranquille, car Ptolomée Philadelphe, contre lequel il avoit oſé écrire, le fit enfermer dans un coffre de plomb, & jeter à la mer.

SPERON SPERONE *. Les Dialogues de Meſſire Speron Sperone, Italien, traduits en François par Claude Gruget, imprimés à Paris, *in*-8°. chez Vincent Sertenas, 1552.

* Voici ce qu'on lit dans l'Epitaphe de cet Auteur, à la Cathédrale de Padoue: *Meſſere Sperone Speroni delli Alvaroti Filoſofo e Cavalier Paduano nacque nel* 1500 *alli* 12 *Aprile, mori nel* 1588 *d.* 3 *Giugno.* Par conſéquent il étoit dans ſa quatre-vingt-neuvième année. Il profeſſa la Philoſophie dans ſa jeuneſſe, & fut enſuite employé dans les affaires publiques, où il ſe diſtingua. Ses Ouvrages ne donnent pas une grande idée de ſon érudition, mais ils prouvent qu'il poſſédoit bien la langue Italienne. Vittorio Roſſi, dans l'éloge d'Ottavio Pancirola, dit que *Speroni* ne liſoit que les Livres les moins eſtimés & les moins connus, diſant pour raiſon qu'il en tiroit ce qui lui plaiſoit, pour inſérer dans ſes Ouvrages, ſans que l'on s'en apperçût, au lieu que s'il s'amuſoit à feuilleter les Auteurs célèbres, ſes plagiats ſeroient auſſitôt découverts. Ses Dialogues ont été imprimés pluſieurs fois. Parmi ſes Diſcours, on en voit un ſur l'obligation où ſont les mères d'allaiter leurs enfans, imprimé à Milan, 1604, *in*-12. à la ſuite du Dialogue *Della Cura Famigliare.* Voy. les Mémoires de Niceron, Tom. XXXIX.

Au Dialogue des Langues, où ſont Entreparleurs, Bembo, Lazare, le Courtiſan, l'Ecolier, Laſcar, Peret.

[LAS. Et pour cette cauſe je vous dis que j'aimerois mieux ſavoir parler comme faiſoit Ciceron, que d'être le Pape Clément. COUR. Et moi je connois beaucoup d'hommes qui pour être médiocrement Seigneurs, ſeroient

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contens d'être muets. Je ne dis pourtant que je ſois de ceux là ; mais je dis bien, puiſque le défaut provient de mon peu d'eſprit, que je ne vois point pour quelle cauſe l'homme puiſſe à bon droit tant exalter la langue Grecque ne Latine, que, pour le deſir de les ſavoir, il doive mepriſer les mitres & couronnes : car s'il étoit ainſi, ce ſeroit plus grande dignité être le ſommelier ou cuiſinier de Démoſthène, & de Ciceron, que d'être Empereur ou Pape. BEM. Ne penſez pas que le Seigneur Lazare deſire ſeulement la langue Latine de Ciceron, qui, à lui & aux autres Romains, étoit commune, ains avec les mots Latins, il en ſouhaite l'éloquence & la ſapience, qui à lui ſeulement furent péculières. Et leſquelles doivent être de tant plus réputées excellentes par deſſus toute dignité mondaine, comme elles ſautent par deſſus la hauteur des Principautés, ou par ſucceſſion ou par fortune, là où monte notre ame, non point avec d'autres aîles que celles de ſon eſprit & de ſon induſtrie. De ma part je ſais peu au prix de ces grands Perſonnages, ſi eſt ce que je ne changerois ce peu de connoiſſance que j'ai des langues, au Marquiſat de Mantoue. LAZ. Je ne crois pas que vous ayez opinion que tout le peuple, mais auſſi beaucoup de Sénateurs & Conſuls à Rome parlaſſent ſi bon Latin que faiſoit Ciceron ; à la ſtudieuſe diligence duquel Rome fut plus obligée qu'aux victoires de Céſar. Et partant j'ai dit & dis encore que j'ai en plus grande eſtime & admiration la langue de Cicéron que l'Empire d'Auguſte. A cette cauſe, je parlerai maintenant des louanges de cette langue, non tant pour ſatisfaire au deſir de ce bon Gentilhomme, que pource que j'y ſuis obligé ; mais là où vous êtes, ce n'eſt pas raiſon qu'un autre en parle devant vous, & qui feroit autrement, donneroit injure à la langue, & ſi ſeroit nommé audacieux. BEM. Pour pluſieurs raiſons, cet office de louer la langue Latine vous eſt dû, tant pour être ordonné à l'enſeigner publiquement, que pource que vous tenez plus ſon parti que moi, qui ne l'eſtime pas tant que de vouloir, pour elle, dépriſer le vulgaire Tuſcan ; &, qui plus eſt, je ne l'ai préférée qu'à un Marquiſat : au contraire vous l'avez miſe au-deſſus de l'Empire de tout le monde : c'eſt donc à vous à la louer ; car, en ce faiſant, vous ſerez agréable à la langue, à laquelle & votre nom & votre renommée ſont grandement tenus. LAZ. Puiſque vous le voulez, je l'exalterai, ſous condition que je pourrai quant & quant blâmer le vulgaire, ſans qu'il vous tourne à fâcherie BEM. J'en ſuis content, pourvu que la condition ſoit commune, & que, quand vous le blâmerez, je le puiſſe défendre. COUR. Et, pour ma part, je veux que, quand vous direz quelque choſe que je n'entendrai point, en interrompant le propos, je puiſſe vous prier de me l'éclaircir. LAZ. J'en ſuis content, &, ſans faire plus long proëme, pour mon commencement je dis qu'encore que nous ſoyons, en beaucoup de manières, différens des bêtes brutes, ſi eſt-ce que la principale cauſe qui nous éloigne d'elles, c'eſt qu'en parlant & écrivant, nous communiquons l'un à l'autre nos affections, ce que les bêtes ne peuvent faire. S'il eſt donc ainſi, celui-là qui mieux parlera & écrira, ſera plus purifié du brutal. Par ce moyen, quiconque deſire être parfaitement homme, doit en toutes ſortes s'étudier à ſe rendre parfait



EFERUS - Recherches & Classification numériques

à bien parler & écrire, & celui qui le pourra faire, à bonne raiſon ſe nommera tel entre les hommes que les hommes ſont entre les bêtes. Cette vertu de bien parler & bien écrire, les Grecs & Latins ſe la ſont quaſi également appropriée : de-là vient que leurs langues ſont venues à tel point, que ſeules, entre toutes les autres du monde, ſe ſont par leur excellence aliénées des barbares & des créatures irraiſonnables; auſſi, entre les Poëtes vulgaires, il n'y en a pas un ſeul qui, au jugement des doctes, ſe puiſſe appareiller à Virgile & Homère; ni, entre les Orateurs, un à Démoſthène, ou Ciceron. Louez, tant que vous voudrez, Pétrarque & Bocace, ſi n'aurez-vous la hardieſſe de les égaler aux Antiques, ni, les faiſant inférieurs, les en approcher de trop près : au contraire, vous les en trouverez ſi loin, que n'oſerez les nommer avec eux. Trouvera-t-on en aucune autre langue un ſeul qui ſoit leur pair ? Quant à moi, je ne ſuis jamais ſi triſte, ou infortuné, que je ne me ſente tout réjoui, en liſant leurs vers & leurs oraiſons. Tous autres plaiſirs, fêtes, jeux, chanſons & inſtrumens ne me ſont rien au regard de ceſtui-ci ſeul, pource que les autres ſont les récréations du corps, & ceſtui-ci eſt de l'ame : de-là vient que d'autant que l'intellect eſt plus noble que le ſenſuel, de tant eſt ſa délectation plus grande & agréable que celle des autres. COUR. Je crois bien ce que vous dites, & ſuis d'opinion que l'excellence de quelque langue que ce ſoit, ne doit être arguée, ni blâmée de nul homme, plutôt je crois, la nature des choſes étant décrite, avoir vertu d'immuer le corps & l'eſprit de qui les lit. BEMB. Ce n'eſt pas cela, ains la faconde eſt ſeule ou principale occaſion de faire en nous ces merveilleux effets. Qu'il ſoit vrai, liſez Virgile en langue vulgaire, Homère en Latin, & Boccace en François, vous verrez qu'ils ne feront pas ces miracles. Le Seigneur Lazare dit vrai donc, quand il met ès langues la propriété de tels effets, non pas qu'il prouve par cette ſienne raiſon qu'on ne doive apprendre autre langue que la Latine & la Grecque; car ſi notre langue n'eſt pour le préſent douée de ſi nobles perſonnages, ſi n'eſt-il pas impoſſible qu'elle n'en ait quelquefois de peu moins excellens que Virgile & Homère. Je veux dire que ſoient tels en notre commune langue que ces autres en Grec & Latin. LAZ. Lorſque notre vulgaire aura ſes Cicérons, ſes Virgiles, ſes Homères & ſes Démoſthènes, adonc je la dirai digne d'être appriſe, comme maintenant le ſont la Grecque & la Latine; mais cela jamais n'adviendra, pourautant que la langue ne le peut ſouffrir, étant barbare, & incapable de nombres & de décoration, tellement que ſi ces quatre-ci mêmes renaiſſoient, & que, avec l'eſprit & la même induſtrie qu'ils obſervoient, en orant & poëtiſant, ils venoient à parler & écrire vulgairement, ils ne ſe pourroient rendre dignes de la louange qu'ils ont. Ne voyez-vous cette pauvre langue manquer en déclinaiſon de nom, les verbes ſans conjugaiſons & ſans participes, & ſans aucune bonne propriété ? Et méritoirement, comme ainſi ſoit que j'aie entendu par ceux qui la ſuivent, que ſa propre perfection conſiſte en l'éloignement du Latin, qui a toutes ſes parties d'oraiſon entières & parfaites; & quand j'aurois, faute de raiſons, pour la blâmer, ce ſien premier commencement,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui eſt de s'émanciper de la Latine, eſt raiſon aſſez démontrant ſa dépravation. Quoi plus? Elle montre en ſa face avoir pris ſon origine & ſon accroiſſement des Etrangers, & de ceux principalement qui firent plus d'ennui aux Romains, à ſavoir, des François & des Provençaux, deſquels non-ſeulement nous ſont dérivés les noms, verbes & adverbes, mais encore l'Art Oratoire & Poëtique. O ſuperbe langage! Nommez-le comme vous voudrez, pourvu que vous le nommiez Italien; car il eſt venu d'outre mer, & de de-là les Alpes, qui ſéparent l'Italie de la France. Auſſi n'eſt-ce point proprement aux François à ſe glorifier qu'ils en ſoient les inventeurs & augmentateurs, ains procède de ce que, depuis le déclin de l'Empire de Rome, juſques à huy, il n'eſt venu en Italie aucune nation ſi barbare, ne tant privée d'humanité, comme les Huns, les Goths, les Wandales & autres, qui, en guiſe de trophées, n'y aient laiſſé quelque nom, ou quelque verbe, des plus excellens qu'ils euſſent. Dirons-nous donc qu'en parlant vulgairement, il nous puiſſe naître des Cicérons & des Virgiles? En bonne foi, ſi cette langue étoit, d'étrangère, faite domeſtique de la Latine, tant s'en faut que je le confeſſaſſe, que même je ne le dirois pas, étant une indiviſe confuſion de toutes les barbaries du monde. Je prie Dieu qu'en ce chaos il envoye encore ſa diſcorde, pour ſéparer les termes l'un d'avec l'autre, & les envoyer chacun en ſa propre région, afin que finalement cette pauvre Italienne demeure en ſon premier idiome, par lequel ne fut moins révérée des autres Provinces, que crainte pour ſes armes. J'ai bien peu lu en ces lettres vulgaires, & ſi me ſemble avoir aſſez gagné en la perte de telle étude, pource qu'il eſt meilleur les ignorer que les ſavoir, & ſi vous dis plus que toutes les fois que, par mon malheur, je les ai vues, autant de fois ai-je en moi-même pleuré notre misère, penſant en moi quelle jadis fut notre langue, & quelle eſt maintenant celle par laquelle nous parlons & écrivons. Et puis nous ne verrons jamais des Virgiles & Cicérons Tuſcans. Vrai eſt que Mores & Turcs peuvent bien avoir en leur langue de tels Cicérons & Virgiles: pource, le dis-je, que, parlant une fois à un mien ami, qui entendoit fort bien la langue Arabeſque, il me dit qu'Avicenne avoit compoſé beaucoup d'œuvres, que l'on reconnoiſſoit ſiennes, non tant pour l'invention qui y étoit, que pour ſon ſtyle, avec lequel il paſſoit de bien loin tous les autres qui écrivoient en cette langue, excepté ſeulement celui de l'Alcoran. Parainſi donc, comme par quelque raiſon, Avicenne ſeroit nommé le Cicéron des Arabes. Je confeſſe devoir venir, voire que plutôt eſt déjà né, & peut-être mort, notre vulgaire Virgile; mais je dis, & à bonne cauſe, que tel Virgile eſt un Virgile peint, & que le bon & vrai Virgile que l'homme (en laiſſant les choſes inutiles à part) devroit embraſſer, c'eſt celui qui a la langue Latine, comme Homère a la Grecque. Si donc nous faiſons autrement, nous ſommes de pire condition que les Ultramontains, leſquels exaltent & révèrent entièrement notre langue Latine, s'y employant de tout leur eſprit, lequel, s'il étoit tel en eux que le deſir, je me fais certain que la France & l'Allemagne produiroient force Virgiles. Et nous, qui lui ſommes indigènes, par la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

coulpe de notre peu de jugement, & à notre vergogne, de tant ſommes-nous loin de l'honorer, que nous cherchons par tous moyens, comme gens ſéditieux, de la chaſſer de ſon pays, & en ſon lieu y mettre ceſte-cy, de laquelle (pour ne dire pis) le pays & le nom ſont inconnus. COURT. Il me ſemble, Seigneur Lazare, que vos raiſons tendent à fin de faire qu'on ne parle jamais vulgairement, ce qui ne ſe peut faire, ſinon que l'on édifiât une nouvelle Ville, où ne demeuraſſent que Gens Lettrés, & où l'on ne parlât que Latin; car, en Boulogne, qui ne parleroit de langage commun, ne ſeroit point entendu, & ſembleroit être un pélerin contrefaiſant, ſans propos, le Cicéron entre les Artiſans. LAZ. Au contraire, je veux que comme, aux greniers des riches, il y a du grain de toute ſorte, comme orge, mil, froment, avoine, & autres ſortes de bleds, de partie deſquels les hommes mangent, & d'autre partie les bêtes du logis, auſſi que l'on parle diverſement ores Latin & ores vulgaire, où & quand il en eſt beſoin. Si l'homme va en lieu public, ou aux villages, ou s'il eſt en ſa maiſon avec le commun, avec ſes voiſins, ou ſes ſerviteurs, qu'il parle ſon vulgaire, & non autrement; mais aux Ecoles de doctrine, entre les Savans, là où nous pouvons & devons être hommes, que nos propos ſoient humains, c'eſt-à-dire, Latins. Autant en ſoit-il de l'écriture, laquelle ſera rendue vulgaire par la néceſſité, & Latine par les choſes d'élection, mêmement quand nous écrirons quelque choſe pour l'honneur, que difficilement nous peut donner la langue qui eſt née & a pris croiſſance avec notre calamité, & qui néanmoins ſe conſerve à notre ruine. BEMB. Vous accuſez trop âprement cette innocente langue, qui ſemble vous être plus en haine, que vous n'aimez la Latine & la Grecque, tellement qu'au lieu que nous avez promis de louer principalement ces deux, & quelquefois, avenant le cas, vitupérer la Tuſcane, vous avez fait tout le contraire; car vous n'avez loué les deux, combien qu'ayez âprement blaſonné ceſte-cy, voire à grand tort, vu qu'elle n'eſt point ſi barbare, ni tant pauvre de nombre & d'harmonie que vous nous l'avez dépeinte. Et pourtant ſi ſon origine fut au commencement barbare, ſera-t-elle point par la longueur de quatre ou cinq cens ans devenue habitante d'Italie? Si ſera ſi autrement les Romains même, qui, après être chaſſés de Phrygie, vinrent habiter ce pays, euſſent eté barbares, & leurs perſonnes, leurs mœurs & leur langue ſeroient barbares. La France, l'Italie, la Grèce, & toute autre province, pour douce & humaine qu'elle ſoit, pourroit être nommée barbare, ſi l'origine des choſes étoit ſuffiſante pour leur donner cette vilaine dénomination. Je confeſſe donc notre langue maternelle être un certain raſſemblement non confus, ains réglé de pluſieurs & diverſes voix, noms & verbes, & autres parties d'oraiſon, leſquelles au commencement furent ſemées en Italie par étranges & diverſes nations, & puis par la douce & artificielle diligence de nos prédéceſſeurs, ramaſſées en un ſon, une forme & un ordre tellement compoſé, qu'ils en forgèrent cette langue, qui maintenant nous eſt propre, & non d'autrui, imitant en cela notre mère Nature, laquelle, avec les quatre Elémens, fort divers entr'eux pour leur qualité &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leur aſſiette, nous a faits & formés plus parfaits & plus nobles, que ne ſont les Elemens mêmes. Perſuadez-vous, Seigneur Lazare, que vous voyez l'empire, la dignité, les richeſſes, les doctrines, & finalement les hommes en la puiſſance des étrangers, enſorte que ce ſoit quaſi choſe impoſſible de les en tirer. Voyant telle choſe, ne voudriez-vous point vivre, communiquer, étudier, ni parler, vous, ni vos enfans? Ou ſi plutôt, en laiſſant toute choſe au loin, vous parleriez Latin, ou bien en telle manière que ceux en la puiſſance deſquels vous ſeriez tombé ne vous puſſent entendre, ou ſi vous parleriez, enſorte que chacun vous entendît & fît réponſe. Il a donc quelquefois été force en Italie de parler vulgairement; mais, par ſucceſſion du temps (comme l'on dit en proverbe) l'homme a fait de néceſſité vertu, donnant par les Italiens art & induſtrie à leur langue; car, comme au commencement du monde les hommes ſe défendoient des bêtes ſauvages, en les fuyant, quelquefois les tuant ſeulement, & maintenant paſſant plus outre pour notre profit & honneur, en ſigne de domination, nous ſommes vêtus de leurs peaux: auſſi au commencement nous parlions langage vulgaire, afin ſeulement d'être entendus de ceux qui dominoient, & à cette heure nous parlons & écrivons vulgairement pour la mémoire de notre nom. Je ne nie pas toutefois qu'il ne fût meilleur de parler Latin, mais ſi eſt-ce qu'il eût été meilleur que les Etrangers n'euſſent pris, ne détruit l'Italie, & que l'Empire de Rome eût toujours duré. Qu'eſt-il donc de faire, étant autrement advenu? Voulons-nous demeurer muets, & ne parler juſqu'à ce que Cicéron & Virgile renaiſſent? Il eſt certain que les logis, les temples, les deſſins, ni les édifices modernes, ni pareillement les portraits que l'on fait ès métaux, marbres, & autres choſes, ne ſont comparables aux antiques; devons-nous pourtant demeurer dans le bois? Ne devons-nous ni bâtir, ni peindre, ni engraver, ni encore ſacrifier à Dieu, ni l'adorer? Seigneur Lazare, mon ami, il ſuffit à l'homme de faire ce qu'il peut, & ſe doit contenter de ſes forces. Je conſeille donc & admoneſte chacun d'apprendre les langues Grecque & Latine, les embraſſer, pour, avec l'aide d'icelles, étudier à ſe faire immortel; mais Dieu n'a pas donné à tous également l'eſprit & le temps de ce faire. Je vous dirai plus; tel peut être à qui ni nature, ni l'induſtrie ne défaillent: ce néanmoins, par la force des Planètes, il ſera plus enclin en un même ſujet & en une matière à mieux écrire & parler ſon vulgaire que Latin. Que doit faire celui-là? Qu'il ne ſoit ainſi, prenez les Œuvres Latines de Pétrarque & de Bocace, & les appareillez à leur vulgaire, vous jugerez qu'il n'en eſt point de pires en Latin, ni de meilleures en Tuſcan. Donc, pour réſolution, je vous conſeille, Seigneur Lazare, que vous écriviez & parliez Latin, comme celui qui mieux y parle & écrit qu'en vulgaire. Et à vous, mon Gentilhomme, à qui, ou la ſuite de la Cour, ou l'inclination de votre naiſſance contraint de faire autrement, je vous donne autre conſeil, pource que, ſi vous me croyez, non-ſeulement vous ne vivrez point ſans honneur, mais encore de tant plus exalté, quand mieux vous écrirez & parlerez bon Tuſcan. A tout le moins tel ſerez-vous entre le com-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mun. Au contraire, ſi vous écrivez & parlez mal Latin, vous ſerez en vil prix, tant entre les indoctes que les ſavans. Que l'éloquence donc du Seigneur Lazare ne vous perſuade point plutôt à devenir muet, qu'à ne compoſer en vulgaire; car la proſe, auſſi-bien que les vers de notre moderne langue, n'a en quelques ſujets non guère moins de nombres, & n'eſt guère moins capable d'ornemens que la Grecque, ou Latine: les vers ont leurs pieds, leurs couleurs & leurs nombres; la proſe ſa fluidité d'oraiſon, ſes figures & ſes éloquences de parler, ſes répétitions, ſes diverſités, ſes complexions & autres telles propriétés, au moyen deſquelles il n'y a peut-être pas tel éloignement & contrariété des langues, comme vous croyez, pource que, ſi les mots ſont différens, l'artifice de les compoſer & accoûtrer eſt pareille en la Tuſcane qu'en la Latine. Si le Seigneur Lazare me nioit telle choſe, je lui demanderois d'où procéderoit cela, que les Nouvelles de Bocace ne ſont toutes également belles, ni les Sonnets de Pétrarque ne ſont auſſi tous parfaits. C'eſt choſe certaine qu'il lui ſeroit force de dire que nulle oraiſon, ou rime, en Tuſcan, ne ſeroit plus ou moins belle l'une que l'autre, & par conſéquent Séraphin, égal à Pétrarque; ou bien il confeſſeroit qu'il ſe trouve entre les compoſitions vulgaires aucunes plus ou moins élégantes & ornées que les autres, ce qui ne ſe pourroit faire, ſi elles étoient du tout fruſtrées de l'Art Oratoire & Poëtique. LAZ. J'ai nié que la moderne langue ait nombre, décoration, ni conſonance, & ſi le nie encore, non par expérience que j'en aye, ains par raiſon; car l'homme qui ne ſaura que c'eſt de ſonner du tambourin, ni de la trompette, en l'oyant ſonner une fois, le peu de plaiſir qu'il y prendra, lui fera juger tels inſtrumens n'être propres pour faire muſique, ou ſonner un bal. Auſſi quand par moi-même j'écoute & forme ces mots vulgaires par chacun de leur ſon ſéparé de l'art, ſans que je les diſpoſe autrement, je peux aiſément comprendre quel plaiſir ils peuvent amener aux oreilles de ceux qui écoutent les proſes & les rimes qui en ſont faites. Vrai eſt que chacun n'a pas ce jugement, ains ſeulement ceux qui ſont accoutumés de baller au ſon des luths & violons. Il me ſouvient qu'étant un jour à Veniſe, où étoient arrivés quelques navires de Turcs, j'ouys en la moyenne d'icelles un bruit de pluſieurs inſtrumens; mais, de ma vie, je n'ouys, que je ſache, un ſon plus déplaiſant & ennuyeux, & toutefois ceux qui n'étoient uſités à la douceur & délices d'Italie, trouvoient que c'étoit une douce muſique. Autant s'en peut-il dire des nombres de l'oraiſon, & des vers de cette langue. Il s'y trouve bien aucunefois quelque harmonie, qui la fait plus agréable, ou moins déplaiſante une fois qu'à l'autre, mais c'eſt une muſique de tambourins, ou plutôt de arquebuſes & fauconneaux, qui étourdit le cerveau, enſorte qu'il n'eſt plus capable de recevoir contentement des autres plus délicats inſtrumens, ni s'en aider. Pour cette cauſe, celui qui n'a le temps, ou le pouvoir de ſo[illegible]er les luths & violons de la Latine, ſe doit plutôt tenir oiſif, que mettre la main aux tambours & cloches communes, prenant l'exemple de Pallas, laquelle, pour ne ſe contrefaire la face, en jouant de la flûte qu'elle avoit inventée, la jetta au loin, & lui fut plus louable l'éloigner de ſoi,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſoi, ne daignant l'approcher de ſa bouche, qu'il ne fût profitable à Marſias la recueillir & ſonner, car il en perdit la peau. A ce que vous dites, Monſeigneur, que nos premiers Tuſcans furent contraints de parler ainſi, pour ne paſſer leur vie en ſilence, & que nous, leurs ſucceſſeurs, avons fait vertu de la force d'autrui, je le confeſſe, mais cette violence donne beaucoup plus grande gloire à autrui, qu'elle ne nous amène de vertu. Ce fut honneur à nos prédéceſſeurs d'être ſages en leur misère; mais ce nous eſt blâme & injure, maintenant que nous ſommes libres, de recevoir & conſerver longuement le perpétuel témoignage de notre vergogne, & non-ſeulement le nourrir, ains auſſi le décorer, vu que cette vulgaire langue n'eſt autre choſe qu'un indice démonſtratif de la ſervitude des Italiens. Une fois la République de Veniſe, menant guerre, & lui défaillant deniers pour payer les Soldats, les Venitiens (comme l'on dit) firent faire grande quantité de monnoie de cuir, forgée au coin de S. Marc, & avec cela ſoutinrent la guerre, & furent victorieux. Ce leur fut grande ſapience de faire ainſi; toutefois ſi, en temps de paix, ils euſſent donné cours à cette monnoie, en la faiſant de jour en jour plus belle & de meilleur cuir, telle ſapience eût été convertie en avarice. Or çà, ſi quelqu'un, par le mépris qu'il feroit d'or & d'argent, faiſoit tréſor de cuir, ne ſeroit-il point fol? Cela eſt certain que oui. A nous autres donc, à qui eſt défailli le tréſor Latin, notre calamité a fait prévoyance de vulgaire monnoye, laquelle encore nous a été beſoin de dépenſer avec le commun peuple, qui n'en connoît point d'autre; mais venant le temps de recouvrer nos richeſſes perdues, ſi conſervons-nous encore ce vulgaire, & dans les ſecrets de notre ame, où nous ſoulions ſerrer l'or & l'argent de Rome, nous donnons lieu aux reliques de toute la barbarie univerſelle. COUR. Il me ſemble, Seigneur Lazare, que cela n'eſt pour louer la langue Latine, ni vitupérer la vulgaire, c'eſt plutôt lamenter la ruine d'Italie, choſe auſſi peu à propos que profitable, &, qui pis eſt, vous n'en parlez point volontiers. LAZ. Vous eſt-il avis que le blâme de cette langue ſoit petit, quand je conjoins ſa naiſſance à la deſtruction de l'Empire & du nom Latin, & ſon accroiſſement au défaut de notre eſprit? Pour me faire plaiſir, vous ne me donnerez louange en cette ſorte. COUR. Cela me ſemble plus merveille que blâme, car celle choſe doit être grande, de laquelle l'homme ne peut parler, en taiſant la ruine de Rome, qui fut le chef du monde. Qu'il ſoit vrai: prenons le cas que, non les Etrangers, mais les Grecs l'aient détruite, & que toujours depuis les Italiens aient parlé Athénien, dépriſerez-vous pourtant la langue Attique, pour être conjointe à notre ſervitude? LAZ. S'il fut ainſi advenu, l'Italie eût plutôt été réformée que gâtée, &, pour cette cauſe, tant s'en faut que j'euſſe blâmé la ruine de l'Empire, qu'au contraire j'euſſe loué Dieu de l'avoir voulu orner de langage convenable à ſa dignité. COUR. Eſt-ce donc plus grand dommage d'avoir perdu la langue que la liberté? LAZ. Oui vraiment, d'autant qu'en quelque état que ſoit l'homme, ſoit franc ou ſerf, il eſt toujours homme, & ſi ne dure point plus que l'homme; mais la langue



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latine a pouvoir de faire les hommes Dieux, &, de mortels que nous sommes, immortels par renommée. Qu'ainsi soit, l'Empire de Rome qui s'étoit étendu par-tout est péri, ce néanmoins la mémoire de sa grandeur, conservée ès Histoires de Salluste & Tite-Live, durera à toujours. Autant s'en peut-il dire de l'Empire, & de la langue des Grecs. COUR. Je croi que cette vertu, de rendre les hommes mémorables, ne procède de ces Histoires Grecques & Latines, pour être Grecques & Latines, ains pource que ce sont Histoires simplement, lesquelles, en quelque propriété qu'elles soient écrites, sont toujours témoins du temps, lumières de la vérité, vie de la mémoire, maîtresses de la vie d'autrui, & renouvellement de l'Antiquité. LAZ. Il est vrai que cette vertu n'est point pour la propriété de l'Histoire Grecque ou Latine, ni qu'une autre langue n'en soit participante; aussi toutes les Histoires Grecques & Latines n'ont pas eu tel privilége seulement: celles-là l'ont eu, qui ont été artificiellement composées par quelques éloquens hommes, étant ces deux langues en leur perfection. COUR. Encore n'entends-je point bien en quoi consiste la suavité de la langue, & des paroles Latines, & l'ennuyeux barbarisme des vulgaires. Parquoi, en vous confessant librement mon ignorance, je dis que grande quantité de noms & de participes Latins, avec leur étrange prononciation, me sonnent le plus souvent en la tête un je ne sais quel fâcheux Bergamasque: aussi font quelques temps des verbes, lesquels rudes sons, s'il s'en trouvoit des pareils en vulgaire, on ne daigneroit proférer en notre Cour. LAZA. Je vous avertis, mon Gentilhomme, que la consistoriale autorité n'est point juge compétant du son & des accens de la langue Latine, & partant si quelquefois la langue Latine semble tenir du Bergamasque, si n'est-ce pas à dire qu'elle le soit, & si ne devez plus vous émerveiller de tel jugement, puisque vous avez lu en Ovide, que le Roi Midas donna plus de louange au bruissement des cannes de Pan, qu'à la douce mélodie de la Harpe d'Apollon. COUR. Bien donc, je suis content de confesser qu'en tel cas mes oreilles sont plutôt asinines que humaines, pourvu que vous me disiez pour quelle cause vous appelez Musique de Harquebuses, les nombres & les consonances des oraisons & vers de notre langue, vu que nos Musiciens (à la profession desquels l'harmonie est sujette) font peu souvent de Chansons, ou Motets, que la lettre n'en soit ou un Sonnet, ou une Chanson vulgaire. Cela me donne évidente conjecture que nos vers sont d'eux-mêmes pleins de mélodie. LAZ. L'harmonie musicale, & celle des proses & vers, n'est pas (comme peut-être vous pensez) une même chose: il y a grande différence, & sachez que l'on fait aussi-bien de la musique sur un *Kyrie*, ou un *Sanctus*, comme sur mots vulgaires, &, de cette harmonie, toute oreille en général peut faire jugement; car, tout ainsi que la saveur est en la bouche, les couleurs aux yeux, & les odeurs au nez, aussi est le son aux oreilles, lesquelles, de leur naturel, & sans aucune étude, peuvent facilement discerner l'agréable du mal plaisant. Mais les nombres & l'harmonie des oraisons & des vers Latins n'est autre chose qu'une artificielle disposition de mots, par les syllabes desquels, selon la briévété, ou longueur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'iceux, naiſſent aucuns nombres, que nous appelons pieds, moyennant leſquels le vers, ou l'oraiſon, chemine par meſure, du commencement juſqu'à la fin. Et ſont ces pieds de diverſes manières, faiſant leurs pas longs & courts, peſans & ſoudains, chacun à ſa mode. C'eſt un bel art de les aſſembler, en ſorte qu'ils ne diſcordent point, ains que l'un & l'autre & tous enſemble ſoient conformes au ſujet; car aucuns pieds ſont péculiers à aucunes matières, parmi leſquels aucuns meilleurs, aucuns pires s'accompagnent en leur voyage; & quand quelqu'un d'aventure les y conjoint, ſans avoir égard à la nature d'iceux & des choſes dont il veut parler, ſes vers & ſes oraiſons naiſſent boiteux, on ne les devroit point nourrir. Par ainſi les oreilles communes ne ſont capables de cette bonne mélodie, ni des autres corrompues ne ſe peuvent ou doivent former les termes de la langue vulgaire. Et s'il étoit ainſi, que l'homme, en faiſant ſon oraiſon, ne ſe ſouvînt, ou ne ſe ſouciât ni des ſpondées, ni des dactiles, ni des trochées, ni auſſi des anapeſtes, &, pour concluſion, de nulle forme de pieds, d'où procède la règle de l'oraiſon, je ne pourrois dire pour quelle cauſe la proſe eſt ſujette aux nombres. Certainement cette nouvelle bête de vulgaire proſe, ou elle eſt ſans pieds & gliſſante comme une couleuvre, ou elle a ceux qui, en leur eſpèce, ſont contraires à la Grecque & Latine. Par conſéquent, on ne devroit faire ſcience, ni art, d'un tel animal, qui eſt comme un monſtre de nature, & venu contre la coutume & intention de tout bon entendement. Toutefois je confeſſe que les vers, formés de onze ſyllabes, ne ſemblent pas être privés de quantité, pource que là les ſyllabes ont leur lieu, & font leur office de pieds; mais de ceux que l'on fait, à la volonté, briefs & longs, je ne dirois jamais que leur ſentier fût droit, ſinon que Monſeigneur Bembo dît les rimes être l'appui des vers qui les ſoutiennent, & les font cheminer droit, ce qui ne me ſemble pourtant véritable; car j'ai oui dire que les rimes ſont plutôt les chaînes du Sonnet, ou de la Chanſon, qu'elles ne ſont leurs pieds, ou leurs mains. Or ſuis-je content que l'on diſe que j'ai uſé d'une certaine briéveté, eu égard à ce qui s'en pourroit dire, combien qu'il y en ait aſſez pour le reſpect de votre requête, & peut-être trop pour la préſence de Monſeigneur, qui connoît mieux que moi la défectuoſité de cette langue, & le peut mieux déclarer. BEMB. Je ne veux maintenant diſputer avec vous la cauſe de ces nombres, ne ce qui en eſt, ni pareillement ſi la proſe en a ſa part comme les vers, & en quelle ſorte elle l'a; car toutes ces choſes ſont aſſez faciles à voir, & ſi ſont fort loin du propos, j'aime mieux approuver ce qu'en avez dit, non tant pource qu'il ſoit vrai, qu'à cauſe de ce qui s'en enſuit. Je vous dis donc cette langue moderne, bien qu'elle ſoit plus vieille qu'autrement, n'être encore qu'un petit & délicat ſion, lequel n'ayant à grande peine flori, comment auroit-il porté le fruit qu'il doit faire? Si eſt-ce que ce n'eſt par le défaut de ſa nature, étant auſſi apte d'engendrer que les autres, ains en eſt la coulpe à ceux qui l'ont eu en leur garde, ſans le cultiver à ſuffiſance, le laiſſant, comme une plante ſauvage, envieillir & quaſi mourir en ce même déſert où il commença de lui-même à naître, & ne l'ont daigné arroſer, ni



EFERUS - Recherches & Classification numériques

abreuver, ni même eſſarter ces hayes épineuſes qui lui faiſoient ombre. Croyez que ſi les antiques Romains euſſent été auſſi négligens à cultiver leur Latin, lorſqu'il commençoit à pouſſer ſes rejetons, il ne fût en ſi peu de temps devenu ſi grand; mais eux, comme bons Laboureurs, l'arrachèrent premièrement d'un lieu ſauvage, pour ſe le faire domeſtique; puis, afin qu'il portât plutôt ſes fruits, & qu'il fuſſent plus beaux & meilleurs, en émondant les inutiles branches, ils y entèrent quelques greffes, ſubtilement priſes du Grec, qu'ils s'appliquèrent ſoudainement en ſorte, & les rendirent ſi ſemblables au tronc, que maintenant ils ne ſemblent point adoptifs, ains naturels: de-là bourgeonnèrent, fleurirent & fructifièrent ces belles couleurs d'éloquence, avec ces nombres & ce bel ordre que tant vous exhauſſez, leſquelles ſont ordinairement produites par toutes langues, non tant par leur naturel, que ſecourues de l'artifice d'autrui, dont nous avons exemple, en ce que, par l'enſeignement de Thraſimac, de Gorgias, & de Théodore, le nombre eſt né, & qu'Iſicrate lui a finalement donné perfection. Si donc les Grecs & Latins, plus curieux de la culture de leur langue, que nous de la nôtre, n'ont trouvé en icelle ni la quantité, ni la grace, ſinon avec le temps, & après grands travaux, nous devons-nous émerveiller ſi, ce qui nous ſuffiroit en notre langue, nous eſt encore défaillant. Si ne doit-on pour tel argument la dépriſer comme vile & de néant. Il eſt vrai que la Latine eſt d'aſſez meilleure; mais combien il nous ſeroit meilleur de dire, elle fut, & toutefois bien qu'elle l'ait été par le paſſé, & ſoit encore, ſi viendra-t-il peut-être un temps que la vulgaire ſera douée d'autant plus grande excellence comme maintenant, elle n'eſt point comparable à la Grecque pour le peu de vertu & de grace qui eſt en elle en ce temps-ci. Lorſque naiſſoit la Latine, la Grecque étoit jà grande: parquoi ſi vos raiſons avoient lieu, nos prédéceſſeurs ne devoient laiſſer prendre racine à une nouvelle langue: autant pouvons-nous dire de la Grecque au regard de l'Hébraïque, & par ainſi on peut conclure, à votre dire, que le monde ne doit avoir qu'une ſeule langue pour écrire & parler. De-là viendroit qu'en penſant ſeulement arguer la langue Tuſcane, afin de l'extirper, moyennant vos raiſons, hors du monde, vous parleriez auſſi contre la Grecque & la Latine, & non-ſeulement contre les langues du monde, mais auſſi contre Dieu, qui a voulu par ſon immuable ordonnance, que nulle choſe créée ne dure perpétuellement, ains que d'heure à autre leur état ſe change ores en augmentation, ores en diminution, juſqu'à ce qu'une fois tout finiſſe, ſans jamais plus ſe renouveler. Vous me dites, notre langue arrête trop à former ſa perfection, & je réponds être vrai: mais ſi eſt-ce que tel retardement ne doit faire accroire être impoſſible qu'elle devienne parfaite: plutôt nous peut aſſurer que, dès-lors qu'elle nous ſera acquiſe, nous en jouirons plus long-temps; car nature veut que l'arbre qui bientôt croît, fleurit, & porte fruit, ſoit bientôt vieil & meure, & au contraire que celui dure par longues années, lequel aura été long-temps à faire ſes rameaux. Notre langue donc, en gardant ſa perfection, pour avoir été par pluſieurs ans cherchée & deſirée, ſera peut-être ſemblable à aucuns hommes, leſquels, de tant plus ils ſont difficiles à appren-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dre les Lettres, plus difficilement elles leur ſortent de la mémoire, ou bien il faut dire qu'elle eſt témoin de notre vergogne, étant venue en Italie par la ruine du pays; ou plutôt qu'elle eſt témoignage de notre bon cœur, diligence & ſageſſe, pource que comme Enée, venant de Troye en Italie, prenoit à honneur de laiſſer, en écrit, à un trophée qu'il avoit fait dreſſer, ces mots, qui diſoient là être les armes de ceux qui avoient vaincu ſon pays; auſſi ne nous peut-il tourner à honte d'avoir quelque choſe en Italie, que nous avons priſe des mains de ceux qui nous avoient ôté la liberté. Finalement, quand je voudrois être malin, je dirois que, comme le Soleil levant doit plutôt être idolâtré des hommes que le couchant, auſſi que les langues Grecque & Latine ſont jointes à leur Occident, & n'être plus langues, mais ſeulement papier & encre, & partant de la difficulté qui eſt à les proférer, dites-le par mon exemple; car, quant à vous, il ne vous eſt loiſible de parler Latin en autres termes que de ceux de Cicéron, tellement que quand vous parlez, ou écrivez Latin, ce n'eſt autre choſe que le même Cicéron, tranſcrit plutôt de papier en autre, que de ſujet en autre, en quoi non vous ſeul péchez, mais auſſi moi, & maints autres, plus grands & meilleurs Latins que moi. Toutefois tel péché n'eſt du tout indigne d'excuſe, ne ſe pouvant faire autrement. Or je ne dis pas que le peu que j'ai dit contre la langue Latine, au profit de la vulgaire, ſoit véritable; car j'entendois ſeulement montrer à qui voudroit prendre la cauſe de cette nouvelle langue, qu'il ne demeureroit ſans défenſe, vu que le cœur ni les armes ne lui défaillent, pour ſe défendre d'autrui. COURT. Je priſe grandement notre langue vulgaire, je dis la Tuſcane, afin qu'aucun ne penſe que je diſe le vulgaire de toute l'Italie, ni la moderne Tuſcane, accoutumée au vulgaire du jourd'hui, ains la vieille, en laquelle Pétrarque & Boccace ont ſi doucement parlé; car Dante ſentoit beaucoup plus ſon Lombart que le Tuſcan; & là où il parle Tuſcan, il eſt beaucoup plus payſan que citadin: c'eſt donc de celle-là que je parle, & que je conſeille d'apprendre, pource qu'encore qu'elle ne ſoit venue à ſa vraie perfection, ſi s'en eſt-elle tant approchée, qu'il reſte peu de temps, auquel, arrivée, je ne doute point qu'elle n'atteigne à la perfection de la langue Latine & Grecque. COU. Si je veux donc bien écrire en Italien, eſt-il beſoin que je retourne à naître à Tuſcan? Non pas renaître, mais étudier la langue; car quelquefois il eſt meilleur prendre naiſſance en Lombardie qu'à Florence, pource que la manière de parler Tuſcan eſt pour le jourd'hui tant contraire aux règles de la vraie langue, qu'il eſt plus dommageable naître en icelle que dehors. COUR. Un homme ne peut donc être Tuſcan par art & par nature? BEM. Difficilement le peut-il être; car, par longueur de temps, l'uſage eſt quaſi converti en nature, qui eſt du tout contraire à l'art. Ainſi celui qui eſt né Tuſcan en apprendra mieux la langue que celui qui, dès ſon enfance, a toujours, en parlant, perverti le vrai langage. COUR. Difficilement vous puis-je répondre, n'étant né Tuſcan, & n'ayant épié la langue. Et toutefois il me ſemble que le vulgaire Tuſcan du jourd'hui ſe conforme plus à Boccace que ne fait le Bergamaſque. C'eſt pourquoi il me

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſemble que le Milannois, qui jamais n'auroit parlé le Lombard, apprendroit plus aiſément les règles de la langue Tuſcane, que ne feroit le Florentin, à cauſe de ſon pays; mais de dire qu'il ſoit né Lombard & en ait toujours parlé le langage juſqu'à huy, & que demain matin il parle & écrive mieux en Tuſcan, & plus facilement que le Tuſcan même, je ne le puis croire : autrement, pour parler la langue Grecque & Latine, il eût été jadis meilleur naître Eſpagnol que Romain, ou Macédonien qu'Athenien. BEM. Non pas cela, non; car, au temps de la langue Grecque & Latine, elles étoient pures & nettes en toutes perſonnes, & ne leur nuiſoit en rien la barbarie des autres langues, tellement que le populaire parloit auſſi bien entre les lieux publics, que faiſoient les doctes en leurs Académies. Que cela ſoit vrai, nous liſons que Théophraſte, qui fut l'un des flambeaux de l'Eloquence Grecque, étant en Athènes, fut à ſa parole jugé Etranger par une pauvre Villageoiſe. COUR. Je n'entends point moi comment cela ſe peut faire, mais ſi vous veux-je bien dire que, s'il falloit que j'appriſſe quelque langue, j'aimerois mieux apprendre la Grecque & la Latine, que la vulgaire; car il me ſuffit de l'avoir apportée avec moi du berceau, ſans autrement la chercher maintenant parmi les vers des Auteurs Tuſcans. BEM. En faiſant ainſi, vous parlez à la volée, non pas avec raiſon, pource qu'Italie n'a aucune autre langue réglée que celle dont nous parlons. COUR. A tout le moins je pourrai dire mon intention en cette langue, &, au lieu du temps que j'emploirois à enfiler les termes de l'une & de l'autre, je le mettrai à trouver les conceptions de mon ame, & à les diſpoſer, car la vie de l'écriture en dérive : auſſi m'eſt-il avis que mal aiſément nous nous pouvons accoutumer à interpréter les conceptions de notre ame avec la langue Tuſcane, ou Latine, ou telle autre que ce ſoit, laquelle nous apprenons en liſant ſeulement, & non en parlant les uns avec les autres. Je ne dis pas pourtant que l'on doive écrire en Padouan, ni en Bergamaſque, mais je veux que, de toutes les langues d'Italie, nous puiſſions faire un amas de paroles, & en faire une manière de parler à tel uſage que bon nous ſemblera, les accommodant ſi bien, que le nom ne diſcorde du verbe, ne l'adjectif du ſubſtantif, laquelle règle ſe peut apprendre en trois jours, non pas ès Ecoles Grammairiennes, mais parmi les Cours des Princes, entre les Gentilhommes; non avec ennuyeuſe étude, ains en jouant & riant, avec le plaiſir & récréation, tant des diſciples, que des précepteurs. BEM. Ce ſeroit un grand bien, ſi telle manière d'étude ſuffiſoit à l'homme pour faire choſe digne de louange & de merveille; mais la cauſe en eſt trop légère, pour le rendre éternel par renommée : ſi eſt-ce pourtant que, s'il ſe pouvoit faire, le nombre des bons & louables Ecrivains en augmenteroit beaucoup en peu de temps. Il eſt donc beſoin, mon Gentilhomme, à celui qui veut être trouvé dedans les mains, & parmi les bouches des hommes, tenir, par long eſpace de temps, pied à boulle en ſon étude. Et quiconque deſire, après ſa mort, revivre en la mémoire des hommes, il doit acquérir telle réſurrection par ſueur & trembler ſouvent, & ſouffrir faim & ſoif, & veiller, tandis que les autres mangent & dorment. COUR. Tout cela

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ne pourroit ſans grande difficulté le rendre louable. A quoi ſuffira le bien parer ? Que vous en ſemble, Seigneur Lazare ? Quant à moi, je ſuis content, pour la diſpute qui eſt entre mon Seigneur Bembo & moi, que votre Sentence y mette fin. LAZ. Je ne ferois jamais cela ; car je deſire que les défenſeurs de telle langue ſoient toujours diſcordans, afin que telles diſſentions civiles ſoient la ruine d'icelle, comme l'on voit ruiner les règnes diviſés. COUR. Aidez-moi donc contre l'opinion de Monſieur. Et ſi vous n'y êtes induit de la vérité que vous devez aimer & honorer ſur toute choſe, au moins que ce ſoit à cauſe de la haine que vous portez à cette vulgaire langue, de laquelle, ſi vous êtes victorieux, vous aurez vaincu le principal défenſeur qu'elle ait pour le jourd'hui, pource que ſur ſon jugement chacun choiſit argument de la prendre & pratiquer. LAZ. Combattez enſemblement, afin que de ces mêmes armes que vous employez contre la Latine & la Grecque, votre vulgaire ſoit ferue & ruinée. COUR. Monſeigneur, ce ne vous ſeroit honneur de vaincre moi, débile champion, & déjà las de la bataille que j'ai eue contre le Seigneur Lazare, ni à moi injure d'être ſecouru d'autrui contre votre autorité & votre doctrine, deſquelles je ſuis ſi fort combattu, que je ne connois point en moi de plus forte guerre, parquoi voyant qu'il ne ſe veut bander avec moi pour me défendre, vous, Seigneur Ecolier, qui nous avez écouté, je vous prie, ſi vous avez quelques armes deſquelles me puiſſiez aider, les tirer hors en ma faveur ; car, puiſque ce combat n'eſt point mortel, vous y pouvez entrer ſans crainte, vous rangeant de quel côté qu'il vous plaira, & principalement du mien, qui vous en ai requis, vu l'honneur qui vous pourra venir d'être vaincu d'un ſi digne adverſaire. L'ECOL. Monſieur, ce que je n'ai parlé juſqu'à préſent, provient de ce que je ne ſavois que dire, pour n'avoir fait profeſſion ès langues, & me ſuffiſoit d'écouter avec eſpérance & deſir d'apprendre. A cette cauſe, ſi vous avez quelque combat à faire pour défendre votre opinion, je vous conſeille de combattre ſans moi, qui ne vous puis aider : auſſi eſt-ce le meilleur que vous combattiez ſeul, que d'être accompagné d'un homme qui, par inexpérience des armes, ſe retire, dès que les premiers coups ſe ruent, en vous donnant occaſion de crainte & de fuite. COUR. Si, avec tout cela, vous me pouvez aider, aidez-moi, je vous prie ; j'entends, pourvu que telle queſtion ne vous ſoit en mépris, comme choſe vile, & de ſi peu de valeur, que vouluſſiez dédaigner d'entrer en ce camp avec nous. L'ECOL. Comment, penſez-vous que je ne daignaſſe parler de ce de quoi Monſeigneur Bembo a parlé maintenant, & une autrefois mon Précepteur Peret avec le Seigneur Laſcar, non moins doctement qu'élégamment ? Je ſerois trop dédaigneux, ſi je le ſavois faire ; mais quoi, je ſais peu de toute choſe, & rien des langues, comme celui qui, de la Grecque, à peine connoît les Lettres, & de la Latine, tant ſeulement aſſez pour me faire entendre les Livres de la Philoſophie d'Ariſtote, leſquels, ſelon que j'en ai entendu dire à Meſſire Lazare, ſont plus barbares que Latins : du vulgaire, je n'en dis mot, pource que de tels langages je n'y fus jamais rien, & ſi n'eus jamais deſir de les apprendre, fors que mon Padouan, pour l'in-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

telligence duquel, depuis le lait de ma nourrice, je n'ai eu autre maître que le commun. COUR. Pour le moins il faudra que vous diſiez ce qu'en avez appris de Peret & de Laſcar, qui en ont parlé, comme vous dites, ſi doctement. L'ECOL. J'en ai trop peu appris en un jour au regard de l'infinité des choſes qui appartiennent à cette matière; car alors il ne m'étoit point avis que cela fût digne d'apprendre. BEM. Au moins dites-en ce peu qui vous en eſt demeuré en la mémoire : ce me ſera choſe agréable de l'entendre. L'EC. Je le ferai, puiſqu'il vous plaît, car j'aime mieux être réputé ignorant, en vous diſant ce que je ne ſais pas, que fâcheux, en dédaignant ces prières, qui me duſſent être commandement. La dernière fois que le Seigneur Laſcar vint de France en Italie, lui étant à Bolongne, un jour, entre les autres, il alla viſiter Peret, comme il avoit accoutumé, &, après avoir été quelque eſpace de temps enſemble, Laſcar lui demanda quelle choſe il liſoit cette année, & mon Précepteur Peret lui dit : PER. Monſieur, je lis les quatre Livres de la Météore d'Ariſtote. LAS. Quels ſont vos expoſiteurs ? PER. Je me ſers bien peu des Latins, & un mien ami m'a aidé d'un Alexandre. LAS. Vous avez bien choiſi, pource qu'Alexandre, après Ariſtote, étoit Ariſtote même ; toutefois je ne penſois pas que vous ſuſſiez la langue Grecque. PER. Je l'ai en Latin, non pas en Grec. LAS. Vous en devez recueillir peu de fruit. PER. Pourquoi ? LAS. Pource qu'il me ſemble qu'Alexandre Aphrodiſée, étant Grec, & puis traduit en Latin, eſt autant différent de ſoi-même, comme eſt l'homme vif du mort. PER. Néanmoins je penſois qu'il me fût autant profitable de le lire en Latin, ou Italien, s'il s'y trouvoit traduit, comme aux Grecs de le lire en Grec, & ſous cet eſpoir je me ſuis mis à l'étudier. LAS. Vrai eſt que pour le mieux, vous devez plutôt l'avoir en Latin, que ne l'avoir point. Mais votre doctrine ſeroit beaucoup plus grande, meilleure, & de plus de profit, ſi vous liſiez Ariſtote & Alexandre en la langue, que l'un a écrit, & l'autre interprété. PER. Pour quelle cauſe? LAS. Pource que plus facilement, & avec plus grande élégance de paroles ſes conceptions ſont par lui exprimées en ſa langue qu'en l'autre. PER. Cela ſe pourroit faire en moi, ſi j'étois Grec, auſſi bien que fût Ariſtote; mais de dire que, pour faire mieux un Lombard bon Philoſophe, il doit étudier le Grec, à mon avis, cela eſt diſconvénient & ſans raiſon, pource qu'au lieu de ſe relever de peine, on ſe la redouble, par ce moyen étant beaucoup plus facile d'apprendre la Logique ſeule, ou la Philoſophie que la Grammaire, par ſpécial la Grecque. LASC. Pour cette même raiſon, vous ne deviez étudier ni la Latine, ni la Grecque, ains ſeulement le vulgaire Mantouan, & avec icelui philoſopher. PER. Plût à Dieu que pour le bénéfice commun de nos ſucceſſeurs, il ſe trouvât quelques doctes & bonnes perſonnes qui traduiſiſſent tous les Livres Latins, Grecs & Hébreux! Peut-être que lors les Philoſophes ſeroient en plus grand nombre, & aſſez plus ſavans, qu'ils ne ſont maintenant, & ſi leur excellence ſeroit plus rare. LAS. Ou bien je ne vous entends point, ou vous parlez par ironie. PER. Au contraire, je parle plutôt à la vérité, comme celui qui eſt convoiteux de l'honneur du pays, car pourtant ſi l'injure

de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de notre temps & du passé me veut priver de cette grace. Dieu me garde d'être si plein d'envie, que d'avoir desir d'en frustrer ceux qui naîtront après moi. LAS. Je vous écouterai volontiers, si vous avez affection de me prouver cette opinion nouvelle, que je n'entends, ni ne pense intelligible. PER. Dites-moi premièrement d'où vient cela, que les hommes de notre temps sont universellement moins doctes, & en moins d'estime en toutes sciences, que les Antiques ne furent, ce qui est contre nature, vu qu'il est beaucoup plus facile d'ajouter aux sciences trouvées, qu'il n'est pas de les inventer. LAS. Quelle autre reponse y seroit bonne, fors que toutes choses vont de mal en pis? PER. Je le confesse, à cause de plusieurs raisons, entre lesquelles y en a une, que j'ose dire la première : c'est qu'entre nous modernes, nous consumons grande partie de notre temps & le meilleur de nos ans en vain, de quoi se sont bien gardés les Anciens; & pour mieux vous interpréter mon dire, je tiens de vrai que l'étude des langues Grecque & Latine est l'occasion de notre ignorance; car si le temps que nous avons dépensé à les apprendre eût été par nous employé en la Philosophie, peut-être que ce temps nous engendreroit de ces Platons & Aristotes que produisoit l'Antiquité; mais quoi, nous autres, quasi repentans d'avoir laissé le berceau, & d'être devenus hommes, en retournant à notre enfance, nous ne faisons autre chose, en dix ou vingt ans de notre âge, qu'apprendre à parler, l'un Latin, l'autre Grec, & un autre quelque autre langue, soit vulgaire, ou autrement. Et, après cette longueur de temps passée, & avec elle cette vigueur & promptitude, que la jeunesse est naturellement coutumière de donner à l'esprit, nous essayons à devenir Philosophes, lorsque nous ne sommes plus propres à cette contemplation des choses : de-là vient qu'en ensuivant le jugement d'autrui, notre moderne Philosophie n'est autre chose qu'un portrait de l'ancienne. Partant, tout ainsi qu'un portrait, de quelque bon ouvrier qu'il soit fait, ne peut du tout ressembler son idée : aussi nous encore que (peut-être) ne soyons, quant à l'esprit, aucunement inférieurs de nos Antiques, ce néanmoins nous sommes de tant moindres, comme nous sommes trop long-temps amusés aux badineries des termes & paroles, pour seulement les imiter en leur Philosophie, lesquels nous devrions précéder par le moyen de quelques adjonctions de notre industrie. LAS. Donques si l'étude des langues est si nuisible à chacun, comme vous dites, qu'est-il de faire? Les laisser? PER. Non pas, car il ne se peut faire, pource que les arts & les sciences des hommes sont maintenant entre les mains des Latins & Grecs; mais pour l'avenir on devroit faire que toute langue pût parler de toute chose, chacune à sa mode, par tout le monde. LAS. Comment, Seigneur Peret, que dites-vous? Auriez-vous donc envie de philosopher en vulgaire, sans avoir connoissance de la langue Grecque & Latine? PER. Et quoi donc, pourvu que les Livres Grecs & Latins fussent traduits en notre langue? LAS. Il seroit aussi difficile de translater Aristote de langue Grecque en Lombard, comme d'arracher un olivier, ou un oranger, d'un beau & fertile jardin,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour le replanter dedans une haye d'épines ; outre ce que la Philoſophie eſt fardeau digne d'autres épaules que de celles de notre langue. PER. Je crois pour certain que les langues de tous pays, auſſi-bien l'Arabique & l'Indienne, que la Romaine & Grecque, ſont d'un même effet & valeur, & formées des hommes, par un même jugement, à une même fin, & pource il m'eſt avis que vous n'en devez parler comme de choſe produite par nature, vu qu'elles ſont faites & réglées, par l'artifice des hommes, au bénéfice commun, & non plantées, ni ſemées ; & ce que nous nous en ſervons, c'eſt comme étant témoins de nos affections, & déclarant entre nous les conceptions de nos eſprits. Pour cette cauſe, encore que toutes choſes, produites par nature, & les ſciences d'icelles, ne ſoient par tout le monde qu'une même choſe, ce néanmoins pource que pluſieurs hommes ſont de diverſes volontés, ils écrivent & parlent diverſement, laquelle diverſité & confuſion des vouloirs des hommes eſt condignement nommée Tour de Babel. Les langues donc ne naiſſent pas d'elles-mêmes, comme les arbres, ou les herbes, & ce que l'une eſt plus débile & infirme, & l'autre plus ſaine & robuſte, & plus propre à porter la charge de nos conceptions humaines, ne provient que du vouloir des hommes, qui en ont fait l'une plus vertueuſe que l'autre. Parquoi comme le François, ou l'Anglois, ſans changer de mœurs, ou de nation, ſe peut auſſi-bien adonner à la Philoſophie, que le Grec & Romain, auſſi je crois que ſa langue maternelle peut à ſuffiſance communiquer ſon ſavoir à autrui. Traduiſant donc en ce temps-ci, de Grec en vulgaire, la Philoſophie ſemée par notre Ariſtote parmi les fertiles champs d'Athènes, ce ne ſeroit point la jeter parmi les pierres dans le bois, ne lui donner occaſion de devenir ſtérile ; ce ſeroit plutôt, d'éloignée qu'elle eſt, l'approcher, & d'étrangère, la rendre domeſtique à toute nation ; & peut-être, ainſi que les épiceries, & autres choſes Orientales, ſont par quelque Marchand apportées des Indes en ces parties Occidentales, pour l'utilité commune, là où par aventure elles ſont mieux connues & reçues, que de ceux qui outre mer les ſement & recueillent : auſſi les ſpéculations d'Ariſtote nous deviendroient plus familières qu'elles ne ſont, & plus facilement les entendrions, ſi quelque docte perſonne les réduiſoit de Grec en beau vulgaire. LAS. Diverſes langues ſont propres à ſignifier diverſes choſes, les unes pour les doctes, les autres pour les ignares ; &, entre les autres, la Grecque eſt ſi convenable aux ſciences, qu'il ſemble que, non pas l'humaine Providence, mais la même nature, l'ait formée, pour les mieux faire entendre. Et ſi ne m'en voulez croire, à tout le moins croyez Platon de ce qu'il en dit en ſon Cratil, duquel ſe peut inférer que la langue Grecque eſt, en l'endroit des diſciples, ce qu'eſt la lumière envers les couleurs, & ſans laquelle lumière des lettres, notre humain entendement ne verroit aucune choſe, ains s'endormiroit aux continuelles nuits d'ignorance. PER. J'aime mieux croire Ariſtote & la vérité ; c'eſt à ſavoir que, quelque langue qui ſoit au monde, n'a point de ſoi ce privilège de ſignifier les conceptions de notre âme, & que le tout en conſiſte ſous l'arbitre des perſonnes, tellement que, quiconque voudra parler de Philo-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſophie en langue Mantouane, ou Milannoiſe, on ne peut par raiſon lui refuſer. Bien eſt vrai que, pource que le monde n'eſt point coutumier de parler de Philoſophie, ſinon en Grec & Latin, il nous ſemble être impoſſible de pouvoir faire autrement. Voilà pourquoi en notre temps, quand on parle vulgairement, on ne parle que de choſes viles & vulgaires. A la vérité, nous dépenſons miſérablement nos jours, nos mois & nos ans en l'étude de ces deux langues, non pas pour la grandeur du ſujet, mais pource ſeulement que notre eſprit, contre ſa naturelle inclination, fait tourner notre étude vers les paroles. Parainſi cet eſprit deſireux de s'arrêter en la connoiſſance des choſes, pour le rendre parfait, ne ſe contente point d'être adonné à autre choſe, tellement qu'en nous amuſant à dreſſer notre langue, la vertu de notre eſprit demeure vaine. Donc, de cette contrariété, qui eſt toujours entre la nature de l'ame & la coutume de notre étude, dépend la difficulté de la connoiſſance des langues, digne véritablement, non d'envie, mais de haine; non de labeur, mais de fâcherie, & finalement digne d'être repriſe de chacun, non pas appriſe; car ce n'eſt point la viande, ains le ſonge & l'ombre de la viande de l'eſprit. LAS. Cependant que vous parliez ainſi, je voyois par imagination la Philoſophie d'Ariſtote écrite en langue Lombarde, & m'étoit avis que j'oyois toutes manières de gens mécaniques, comme faquins, laboureurs, crocheteurs, parler entr'eux de Philoſophie, avec certaines prononciations & accens ſi étranges & ennuyeux, que, de ma vie, je n'en ouis de tels. Encore me ſembloit-il voir emmy cette place notre mère Philoſophie vêtue aſſez pauvrement de méchant bureau, pleurant & ſe lamentant d'Ariſtote, qui, au dépris de ſon excellence, l'avoit conduite à cette extrémité: parquoi, pour le bel honneur que l'on faiſoit à ſes œuvres, elle diſoit ne vouloir plus demeurer en terre. Lui, d'autre côté, s'excuſoit vers elle, nioit de l'avoir jamais offenſée: au contraire, l'avoir toujours aimée, & n'avoir moins que magnifiquement écrit & parlé d'elle, tandis qu'il vivoit; qu'il étoit né & mort Grec, non Breſciam, ni Bergamaſque. J'euſſe bien voulu que vous euſſiez été préſent à telle viſion. PER. Et ſi j'y euſſe été, je lui euſſe remontré qu'elle ſe fût plainte ſans cauſe, pource que tout homme, en tout lieu, & avec toute langue, peut exalter ſa valeur, & cela ſe faire plutôt à ſa gloire, qu'à ſa honte; & auſſi que, ſi elle ne dédaigne de héberger ès eſprits des Lombards, elle ne doit non plus dédaigner d'être traitée de leur langue. Les Indes, la Scithie & l'Egypte, où elle habitoit ſi volontiers, produiſoient hommes & langages beaucoup plus étranges & barbares, que ne fait pour le préſent le Mantouan & Boulonnois. Je lui euſſe encore dit que l'étude des langues Grecque & Latine l'avoit quaſi chaſſée hors de ce monde, tandis que l'homme, ne ſe ſouciant de ſavoir ce qu'il diſoit, s'accoutumoit vainement à apprendre à parler, tellement que, laiſſant l'eſprit endormi, il réveille & met en œuvre la langue. Que Nature, en tout temps, en toute province, & en toutes ſes actions, eſt toujours une même choſe; & que, comme elle fait volontairement tous ſes arts par tout le monde, non moins au Ciel qu'en la Terre, ſans que pour la production qu'elle fait



EFERUS - Recherches & Classification numériques

des créatures raiſonnables, elle oublie les irraiſonnables, ains par ſon égal artifice engendre & nous & les bêtes brutes; auſſi lui doit-il agréer d'être connue & priſée, auſſi-bien du pauvre que du riche, & des infimes perſonnes, comme des nobles, en toutes langues, ſoit Grecque, Latine, Hébraïque, Françoiſe, ou Lombarde; que les oiſeaux, les poiſſons, & autres bêtes terreſtres, de toute ſorte, ores avec un certain ſon, ores avec un autre, ſans diſtinction de paroles, ſignifient leurs affections. Beaucoup mieux donc nous autres hommes, le devons-nous faire, chacun avec ſa langue, ſans avoir recours aux autres, que les écritures & les langages ont été trouvés, non au ſalut de nature, laquelle (comme divine qu'elle eſt) n'a beſoin de notre aide, ains ſeulement pour notre profit & commodité, afin que vifs & morts, préſens & abſens, en manifeſtant l'un à l'autre les ſecrets de nos penſées, nous atteignions plus facilement notre propre félicité, qui eſt miſe en l'intelligence des doctrines, & non en la prononciation des mots; & par conſéquent, nous autres mortels, devons plutôt pratiquer la langue & l'écriture, que nous pouvons apprendre avec plus de facilité. Et comme ce ſeroit le mieux (s'il étoit poſſible) n'avoir qu'un langage qui fût naturellement uſité par les hommes: auſſi eſt-ce le meilleur que l'homme écrive, & parle, ſelon la manière qui moins s'éloigne de ſon naturel, laquelle manière de parler nous apprenons quaſi devant que d'être nés, voire, & au temps que nous ne ſommes aptes d'apprendre aucune autre choſe. Autant en euſſé-je dit à Ariſtote, de l'éloquence duquel je me fuſſe peu ſoucié, s'il eût écrit ſes Livres ſans raiſon; que Nature l'avoit adopté à fils, non pour être né en Athènes, ains pour l'avoir bien hautement connue, & pour en avoir bien parlé & bien écrit; que la vérité par lui trouvée, la diſpoſition & ordre des choſes, la gravité & briéveté des ſentences lui ſont propres, & non à autre, & que telles choſes de lui ne ſe peuvent muer, pour être tranſlatées de langue en autre; que ſi ſon nom ſeul étoit ſans la compagnie de Raiſon, il ſeroit en mon endroit de peu d'autorité; que ſi, lui étant devenu Lombard, vouloit être Ariſtote, il ne tiendroit qu'à lui; que nous autres de ce temps avons auſſi cher ſes Livres traduits en vulgaire, comme les Grecs les avoient en eſtime, lorſqu'ils y étudioient en leur langue, leſquels Livres nous eſſayons d'entendre avec toute induſtrie, pour devenir quelquefois, non Atheniens, ains Philoſophes, & avec cette réponſe je me ſerois parti de lui. LAS. Dites ce que vous voudrez, & le deſirez, ſi eſt-ce que je ne crois point que de votre temps vous puiſſiez voir Ariſtote vulgaire. PER. Voilà pourquoi je me deulx de la miſérable condition de ce moderne temps, auquel on étudie, non pour être, mais pour ſembler ſage; car là où nous n'avons qu'une ſeule voie de raiſon, en quelque langue que ce ſoit, pour nous conduire à vérité, en la laiſſant à gauche, nous prenons le chemin, lequel par effet nous éloigne d'autant plus de notre but, comme il ſemble à autrui que nous en ſommes voiſins. Auſſi nous eſt-il bien avis que nous ſavons aſſez de quelque ſcience, quand, ſans connoître ſa nature, nous pouvons dire en quelle ſorte elle étoit nommée par Cicéron, Pline, Lucrèce & Virgile, pour les Auteurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latins ; & pour les Grecs, Platon, Ariſtote, Démoſthène & Eſchine, ſur les ſimples paroles deſquels les hommes du jourd'huy dreſſent le fondement de leurs arts & ſciences, tellement qu'en diſant ces mots, langue Grecque, ou langue Latine, il ſemble que l'on diſe langue divine, & que la vulgaire ſoit une langue inhumaine, & du tout privée des diſcours des intelligences, non pour autre cauſe par adventure que pource que nous l'apprenons ſans travail, & dès l'enfance, & que les autres, par grand labeur, nous ſont faites familières, comme langues que nous jugeons plus convenables aux doctrines, que ne ſont les paroles de l'Euchariſtie & du Baptême, avec leurs deux Sacremens. Et eſt cette folle opinion ſi fort imprimée en l'eſprit des hommes, qu'il en eſt beaucoup en cette erreur, de penſer que, pour devenir Philoſophes, il leur ſuffit de ſavoir lire & écrire en Grec, ſans plus, comme ſi l'eſprit d'Ariſtote étoit (en guiſe d'un eſprit familier dans un criſtal) enfermé dans l'Alphabeth Grec, & qu'il fût contraint d'entrer avec les lettres en l'eſprit des hommes, pour les faire Philoſophes. A ce propos j'ai vu de mon temps pluſieurs hommes ſi arrogans, que, n'ayant aucune ſcience, & ſe confiant ſeulement en la connoiſſance de la langue, ont eu la hardieſſe de mettre la main à ſes Livres, en les expliquant publiquement, comme les autres Livres d'Humanité. Pour ceux-là donc ce ſeroit choſe vaine de mettre les ſciences Grecques en vulgaire, tant pour l'incapacité de la langue, que pour la contrainte des termes, dedans leſquels l'Italie & ſon langage ſont enclos, pour trop eſtimer vaine l'entrepriſe d'écrire & de parler, enſorte que les ſtudieux hommes de tout le monde (ce diſons-nous) ne l'entendent point. Mais j'eſpére bien que ce qui n'a point été vu de moi, ſera vu quelquefois de ceux qui naîtront après moi, & ce, au temps que les hommes plus doctes, & moins ambitieux que ceux du jourd'huy, ſe contenteront d'acquérir honneur en leur patrie, ſans deſirer que l'Allemagne, ni les autres pays étrangers aient leurs noms en révérence ; car ſi la forme des paroles avec leſquelles les futurs Philoſophes parleront & écriront les ſciences, eſt commune au peuple, l'intellect & le ſentiment d'icelles paroles ſera ce que chercheront les amateurs des Lettres, qui ont leur habitude, non pas en la langue, mais en l'eſprit des hommes. Si tôt que Peret eut achevé ſon propos, le Seigneur Laſcar s'appareilloit de répondre ; mais il ſurvint une troupe de Gentilshommes, qui le venoient voir, parquoi le propos encommencé fut interrompu ; au moyen de quoi, après les révérences faites de part & d'autre, Peret & moi partîmes, ſous condition d'y retourner une autre fois. COUR. Vous m'avez ſi bien défendu avec les armes de Peret, que ce ſeroit choſe ſuperflue d'y employer les vôtres. A cette cauſe, encore que ce fût votre profeſſion que de parler de cette matière, ſi ſuis-je content que maintenant vous vous taiſiez, & vous rends infinité de graces pour le ſecours que m'avez donné, tant à cauſe de l'autorité de ſi digne Philoſophe, que des raiſons par ci-devant dites. Et ſi vous promets que, pour éviter la peine & le labeur d'apprendre à parler, avec les langues mortes, je ſuivrai

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le conſeil de Peret; car, comme je ſuis né Romain, je veux vivre Romain, & en parler & écrire le langage, &c. ]

STANILAUS HOSIUS *. Confeſſion Catholique de la Foi Chrétienne, &c. Voyez JEAN DE LAVARDIN, JEAN DE BILLY.

* Staniſlas Hoſius, ou Oſius, né à Cracovie, en 1504, fut, dans ſon ſiècle, l'honneur du Sacré Collège. Il rendit les plus grands ſervices à l'Egliſe Romaine, dont il fut regardé en Allemagne comme l'Oracle. Pie IV le fit Cardinal en 1561. Ce fut lui qui préſida au Concile à Trente, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand, à la première Seſſion qui ſe tint en cette Ville. Hoſius ſe retira enſuite à ſon Evêché de Warmie, en Pologne, où il continua de défendre & de maintenir la Foi Catholique dans ſa pureté. Le Pape Grégoire XIII le rappela enſuite à Rome, & le fit grand Pénitencier. Il mourut à Capraïola, près de Rome, au mois d'Août 1579, dans ſa ſoixante-ſeizième année. Le Livre dont du Verdier annonce ici la Traduction, a pour titre *Catholica Confeſſio Fidei Chriſtiana*. Le Pape Paul IV avoit voulu le faire Cardinal; mais, par une modeſtie bien rare dans ce ſiècle, dit M. de Thou, il avoit refuſé cette dignité. (*Hiſt.* Liv. LXVIII, vers la fin.) Nous avons des Lettres Latines de Staniſlas Hoſius, qui ſont curieuſes.

STESICHORE *. Voyez ſes Sentences en celles des Poëtes Grecs, traduites par Geofroy Linocier.

* Tous les Anciens qui ont parlé de ce Poëte Lyrique Grec en ont fait les plus grands éloges. Il ne nous reſte de lui que quelques Fragmens, ſur leſquels il eſt difficile de juger de ſon mérite; mais on peut s'en rapporter au jugement de Quintilien, qui ſemble parler des Poëſies de Stéſichore avec connoiſſance de cauſe. . . *Steſichorus quàm ſit ingenio validus, materiæ quoque oſtendunt, maxima bella & clariſſimos canens Duces, Lyrici Carminis dignitatem curvâ ſuſtinens lyrâ. Reddit enim protervis in agendo ſimul loquendoque debitam dignitatem; ac ſi tenuiſſet medium, videretur æmulari proximus Homerum potuiſſe, ſed redundat & offenditur: quod ut reprehenditur, ita copiæ vitium eſt.* Stéſichore, né à Hemère, en Sicile, mourut à Catane, environ 553 ans avant Jeſus-Chriſt, à l'âge de 85 ans, ſuivant Lucien. On raconte que Stéſichore, étant encore enfant, un roſſignol vint ſe poſer ſur ſes lèvres, & chanter. Il eſt l'inventeur de l'*Apologue*; il s'en ſervit dans la circonſtance où les Himériens, étant en guerre avec leurs voiſins, implorèrent le ſecours de Phalaris, Tyran d'Agrigente, & lui voulurent donner le commandement général des Troupes; Stéſichore s'éleva avec force contre cette démarche; &, voyant que ſes conſeils faiſoient peu d'impreſſion ſur ſes Concitoyens, il leur propoſa l'Apologue du Cheval, qui, ayant eu un différend avec un Cerf, plus vîte que lui, & ne pouvant l'atteindre, implora le ſecours de l'homme, qui auſſitôt lui mit un frein, lui ſauta ſur le dos, & pourſuivit le Cerf, juſqu'à ce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il l'eût pris, mort ou vif. Le Cheval vengé, après avoir remercié son bienfaiteur, veut retourner dans son pays sauvage, mais l'homme, qui venoit d'éprouver l'utilité qu'il en pouvoit tirer, lui répondit, *il n'est plus temps*, & lui fit perdre sa liberté. La sagesse de cet Apologue frappa les Himériens, & ils ne songèrent plus à confier leur défense au Tyran.

SUETONE TRANQUILLE. Voyez GEORGE DE LA BOUTIERE, GUILLAUME MICHEL.

* Voy. plus haut CAÏE SUÉTONE TRANQUILLE, à la lettre C, Tom. III, pag. 282.

CURCE DE PISTOIE, Docteur en Loix & Orateur. La Controverse de Noblesse, plaidoyée entre Publ. Cornelius Scipion d'une part, & Cayus Flaminius d'autre. C'est une déclamation plaidoyée devant les Sénateurs de Rome. *Ecrite en main.*

SYNESIUS. Voyez DANIEL D'AUGE, JAQUES COURTIN, ANTOINE DU VERDIER.

* Synesius, né à Cyrène, en Afrique, élevé dans l'Idolâtrie, fut Disciple de la fameuse Hypatia d'Alexandrie. Il étoit marié, & avoit quatre filles, lorsque les Chrétiens de son temps, charmés de la beauté de son caractère, & de la régularité de sa conduite, l'engagèrent à recevoir le baptême, en 410. Il fut ordonné Evêque de Ptolémaïde, dignité qu'il n'accepta que malgré lui, en protestant qu'il se sentoit incapable des soins qu'exigeoit une telle place, & qu'il ne vouloit jamais se séparer de sa femme & de ses enfans. Ses *Hymnes à Jesus-Christ* respirent la piété la plus tendre. Ses Lettres sont d'une franchise admirable, & d'une élégante simplicité, digne des plus beaux siècles. Il mourut vers 420, ou 425. Le P. Pétau a donné une bonne Traduction Latine de ses Œuvres.

## *LIVRES D'AUTEURS OU TRADUCTEURS Anonymes.*

S. E. S. X. a traduit d'Italien en François, Recueil de plusieurs Secrets très-utiles, tant pour l'ornement que la santé du corps humain, tirés des plus excellens Auteurs tant Grecs que Latins, auquel est ajouté & traité des Distilations, contenans plusieurs receptes d'Eaux Impériales, d'Auge, Naffe & autres semblables; imprimé a Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1561.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'Ordre & Manière d'adminiſtrer les SACREMENS en l'Egliſe de Genève. *Cenſuré.*

SAC & Pièce pour le Pape de Rome, ſes Cardinaux, Evêques, Abbés, Moines, & Maîtres de la Sorbonne, contre Jeſus-Chriſt, imprimé à Genève, 1561. *Calvinique.* A ce Livre Thomas Beaux-Amis a répondu par un autre Livre intitulé Enquête & Griefs, &c.

Le Livre de SAGESSE, ſuivant les autorités des anciens Philoſophes, diſtinguant & parlant des vices & vertus dont l'on peut être priſé & dépriſé. Enſemble la manière de bien & toujours ſagement parler à toutes gens de quelque état qu'ils ſoient. Le Prologue qui eſt en rime, commence ainſi,

*Ce fut d'Avril le dix-ſeptième jour,*
*En ce Printemps que la roſe entre en flour,*
*Gaye ſaiſon, que tout ſe renouvelle,*
*Le pré verdoye, & toute fleur eſt belle,*
*L'Hyver ſe paſſe, & la morte ſaiſon,*
*Et les oiſeaux commencent leur chanſon, &c.*

Le Reſte outre le Prologue eſt en proſe, imprimé à Paris, *in*-16. par Pierre Sergent, 1520. & depuis à Lyon par Olivier Arnoullet.

La Loi SALIQUE, première Loi des François, faite par le Roi Pharamond, faiſant mention de pluſieurs Droits, Chroniques & Hiſtoires deſdits Rois de France, imprimée à Paris, *in*-4°. par Thomas du Guernier, ſans date.

Les Cantiques de SALOMON, tranſlatés de Latin en rime Françoiſe par Auteur dont l'Anagramme eſt tel, Ha bien ſe taira [1], imprimés à Paris, 1584.

[1] Le nom contenu dans l'Anagramme ici rapportée eſt apparemment *Jean Sabathier*, ou *Jehan Sabatier.* (M. DE LA MONNOYE).

Deux SATYRES, l'une du Pape, l'autre de la Papauté. *Cenſurées.*

Le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le SECRET ET MYSTERE DES JUIFS jusques à présent caché : Histoire de Théodose, Pontife de la Loi, & de Philippe Chrestien [1], par laquelle le Mystère & Secret des Juifs est révélé à notre grande instruction, & confirmation de notre Foi, imprimé *in*-16. à Lyon, par Jean d'Ogerolles, 1560.

[1] L'Histoire, ou plutôt la Fable de ce Théodose, ou de ce Philippe, se trouve, au mot Γνῶσις, dans Suidas, qui ne dit pas d'où il l'a tirée. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, à l'Art. de FRANÇOIS LE FÈVRE, Tom. I, pag. 218. (M. DE LA MONNOYE).

Traité de SENEQUE, de la Clémence & humanité du Prince envers ses sujets, traduit de Latin, imprimé à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1559 [1].

[1] Calvin, en 1532, voyant avec quelle sévérité on punissoit en France ceux qu'on y appeloit alors *Luthériens*, ne jugea pas à propos de déclarer sa pensée là-dessus ; il se contenta, ayant fait des Annotations sur le Traité de Sénèque, *de Clementiâ*, de les publier avec le texte ; &, comme il gardoit encore les dehors de Catholique Romain, il dédia le tout à Claude d'Hangest, Abbé de S. Eloy. Il s'expliqua plus ouvertement sur cet Article quatre ans après, à la fin de l'Epître Dédicatoire de son *Institution à François I.* C'est dans cet esprit qu'en 1559, ce même Traité de Sénèque, *de Clementiâ*, fut imprimé avec le titre, tel que le rapporte du Verdier. (M. DE LA MONNOYE).

Les très-élégantes & graves SENTENCES & belles Autorités de plusieurs Sages, Princes, Rois, & Philosophes Grecs & Latins, avec un petit Traité de Plutarque, de la honte vicieuse, imprimées *in*-16. à Rouen, par Robert & Jean du Gort, en l'an 1554.

Dits & SENTENCES notables de divers Auteurs, en François & mises par ordre d'Alphabet. En la fin sont ajoutées lesdites Sentences Latines en même ordre, avec le nom & Livre de l'Auteur, dont on les a recueillies ; imprimés à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, & à Lyon *in*-16. par Jean Saugrain, 1561.

SENTENCES selectes de Periander, Publian *, Seneque &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Iſocrates, tournées en Poëſies Françoiſes, par I. D. S. M. imprimées à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, 1561. & depuis réimprimées ſous tel titre, Dits & Sentences notables de divers Auteurs.

* Ce *Publian* eſt *Publius Syrus*, dont il a été parlé plus haut, à la lettre P, pag. 373.

Le SIÉGE d'Amours avec la Bataille des deux Déeſſes [1], imprimé à Lyon, par Olivier Arnoullet.

[1] Ce ſont deux pièces en vers, de la façon de Molinet; elles ſe trouvent, pour choſe que ce ſoit, dans le Recueil de ſes Poëſies, dont la meilleure Édition eſt celle de 1540, à Paris, *in*-8°. ſans nom d'Imprimeur. (M. DE LA MONNOYE).

Le Roman de SIPERIS DE VINEAUX (à ce qu'écrit le Préſident Fauchet) a été compoſé depuis la clôture du Boys de Vincennes, qu'on trouve avoir été ceint de murailles par le commandement du Roi Philippe Auguſte, environ l'an 1200. Il y a de bons traits dedans, & entre autres,

*On a bien mainteſois par amors engendré*
*Enfans qui depuis ont grant honor conqueſté :*
*Tel cuide bien avoir de ſa chair engendré*
*Des enfans en ſa femme, qui ne luy ſont undé,*
*Pis vaut péché couvert ce diſent li letré,*
*Que ce que chacun ſçait qu'on n'a mie celé ;*
*Et cil eſt bien baſtardz qui n'a cuer ne penſé*
*Fors de mauvaiſtié fere laidure & fauſeté. &*
*Car tielz eſt bien armez qui po de pouvoir a,*
*Et tielz eſt mal veſtus qui au corps bon cuer a.*
*Le cuer n'eſt mie ès armes, mais eſt où Dieu mis l'a.*
*Mauvais peuet bien regner en mauvaiſtié faiſant,*
*Mais à la fin on voit, on le voit apparent,*
*De tel fin tel loyer, Dieu le va commendant. &*
*On porte plus d'honor à un Baron meublé,*
*Qu'on ne fait à preudhom vivant en pauvreté. &*
*Ce qui doit avenir on ne puet nullement*
*Détourner qu'il n'avienne, ce dit-on bien ſouvent. &*
*Car entre faire & dire, & vouloir & penſée,*
*Y a grand différence, c'eſt choſe bien prouvée. &*
*Souvent fait-on grant joye encontre ſon tourment. &*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Plus n'a vaillant li hom' au monde entièrement*
*Que bonne renommée de tous communément. &,*
*Car plus pert-on d'amis, moins à douter fait-on. &,*
*Car Dieu & leur bon droit & bonne volonté,*
*Laboure en bon ouvrage, ſans penſer fauſſeté,*
*Et il t'aidera bien, ſi tu l'as appelé.*
*Hardement ne vient mie de noble [1] garnement :*
*Ains vient de gentil cuer ou proeſſe ſe prend.*

[1] noble équipage.

Il ſemble que l'Auteur fut Picard, parce qu'il prend ſon principal ſujet d'un Seigneur de Boulenois, & auſſi que ce vers lui eſt échappé,

*Dont ſonnèrent le cloque qui bondi hautement* *.

* Tiré de Fauchet, Chap. 14, à la fin.

Le SOMMAIRE Hiſtorial de France, qui aux Liſans eſt moult ſolatieux, réduit en forme d'un Promptuaire ou Épitome, imprimé à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1523.

La SOMME de Théologie, ou Lieux communs, imprimée 1546. *Cenſurée.*

La SOURCE d'honneur pour maintenir la corporelle élégance des Dames en vigueur, floriſſant & prix ineſtimable; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Olivier Arnoullet.

Sommaire Recueil des SIGNES ſacrés, Sacrifices & Sacremens inſtitués de Dieu, depuis la création du monde, 1561.

Traité du SOUVERAIN Bien, par lequel le vrai Chrétien pourra apprendre, à l'aide des ſaintes Écritures, à contemner la mort: même icelle deſirer, pour avoir claire viſion de Dieu par notre Seigneur Jeſus-Chriſt; imprimé de vieille lettre, *in*-16. ſans nom de lieu ni d'Imprimeur.

STATUTS & Ordonnances de la noble Confrairie, dédiée à l'honneur de Jeſus-Chriſt & de Madame ſainte Anne, fondée d'ancienneté, en l'Egliſe de notre Dame du Taur, à Tholouſe, rédigés par ordre, titres & chapitres; imprimés à Tholouſe, par Guyon Boudeville, 1552.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

STATUTS de la Confrairie notre Dame Vierge, Mere de Jeſus-Chriſt, inſtituée en l'Égliſe Métropolitaine ſaint Étienne en Tholouſe; imprimés à Tholouſe, *in*-4°. par Guyon Boudeville, 1553.

Prélude ſur les STATUTS de la vénérable Confrairie des Confrères du mérite de la Paſſion de notre Rédempteur, inſtituée en la dévote Égliſe de ſaint Saturnin, en la Chapelle du Crucifix, dite de ſaint Gilles, audit Tholouſe; imprimé par Guyon Boudeville, 1559.

STYLE & Protocole de la Chancellerie de France, contenant la forme de minuter & coucher par écrit Lettres de Graces, Sauvegardes, Complaintes, Anticipations, Adjournemens en déſertion d'appel & en cas d'appel, Relevemens, Offices, Confirmations, Paſſages & Saufconduits, Congés, Taxations de Voyages, Finances, Défenſes, Collations bénéficiales, Commiſſions & Pouvoirs, Établiſſemens de Foires, Bénéfices d'inventaire, Examen à futur, Arrièreban, Exemptions, Priviléges, Légitimations de Bâtards, Ennobliſſemens, Amortiſſemens, Dons gratuits, Naturalité, Rémiſſion, Abolition, & autres diverſes Lettres que le Roi octroye pour ſubvenir à ſes ſujets; avec le Guidon des Secrétaires, & le Veſtige & Inſtruction des Finances: le tout imprimé *in*-8°. à Paris, par Guillaume le Bret, l'an 1548. & par Benoit Rigaud, *in*-16. à Lyon, l'an 1577.

STYLE de la Cour ſouveraine de Parlement, & forme de plaider & procéder en icelle, tant ès cauſes civiles que criminelles; réduit par titres & imprimé à Lyon, *in*-16. par Benoît Rigaud, 1575.

Le STYLE de court laye, autoriſé par le Roi notre Sire, tenu, gardé, & obſervé pardevant Meſſieurs les Bailly de Berry, & Prévôt de Bourges; avec les Coutumes dudit lieu, auquel eſt ajouté la Chartre des grands jours dudit Bourges; imprimé *in*-8°

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à la marque de Jean Petit, pour ceux de Bourges, en l'an 1511.

STYLE & Règlement ſur le fait de la Juſtice, abbréviation des procès & moderation des frais, d'iceux dreſſé par la Cour de Parlement de Savoie, extrait des Ordonnances Royaux, tant anciennes que nouvelles, autoriſé & approuvé par le Roi, publié en ladite Cour, le 27 Juillet 1553; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Pierre de Portonaris, 1553.

Le STYLE & Réglement ſur le fait de la Juſtice & Inſtruction des Procès, dreſſé par le ſouverain Sénat de Savoie; imprimé à Chambery, *in*-4°. par Jaques Franconis, Imprimeur de ſon Alteſſe, 1560.

Livre de la vraie & parfaite SUBJECTION DES CHRÉTIENS & de la ſacrée franchiſe qu'ils ont au Saint Eſprit, *Cenſuré.*

SIBYLLES. Voyez les Prophéties des Sibylles, traduites par Guy le Febvre, aux Hymnes Eccléſiaſtiques.

SUPPLICATION & Remontrance ſur le fait de la Chrétienté & de la Réformation de l'Egliſe, faite au nom de tous Amateurs du règne de Jeſus-Chriſt, à l'Empereur & aux autres Princes & Etats tenant journée Impériale, à Spire. *Cenſurée.*

La SYNATHRISIE [1], *aliàs* Recueil confus en Rime; imprimée à Dijon, par Jean des Planches, 1566.

[1] Etienne Tabourot, autrement *le Seigneur des Accords*, ſi connu par ſes *Bigarrures*, a beaucoup de part à cette mauvaiſe petite compilation, intitulée *Synathriſie*, par corruption du Grec Συνάθροισις. Tabourot, en 1567, temps de l'Edition du Livre, & non pas en 1566, avoit dix-neuf à vingt ans. Jean des Planches, ſon compère, Imprimeur à Dijon, étoit un gaillard avec lequel familièrement il prenoit plaiſir à boire. Ce fut dans une de ces occaſions qu'il lui propoſa le deſſein de ce Recueil, lui dreſſant, pour la permiſſion de l'imprimer, le Privilège Latin burleſque, tel que le voici: *Cautum eſt ne quis has illuſtrium Poëtarum nugas è Bacchi adytis magnâ religione extractas, in totâ hâc Mororum Provinciâ, Typis imprimat, aut alibi impreſſas venales*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*habeat, præter Janum Plancium, Typographum Divionenſem, Compotorum omnium nugaciſſimum.* Il prit ſoin de lui fournir pour les matériaux, diverſes petites pièces, les unes Latines, les autres Françoiſes, quelques-unes de Bucanan & de Govéan, pluſieurs auſſi de ſa façon, qui ne ſont pas les meilleures, même un Dialogue en proſe, d'un Philoſophe & d'un Pou, traduit en François de l'Italien de Luigi Pulci, comme du Verdier l'a remarqué, au mot GUILLAUME DE LA TAISSONNIERE, Tom. IV, pag. 130. Voilà en quoi conſiſte ce petit *in*-4°. d'environ 80 pages. J'ai dit qu'on y liſoit quelques vers de Bucanan & de Govéan, ſur quoi je ne puis, avant que de finir cet Article, m'empêcher de témoigner ma ſurpriſe d'avoir, dans la lecture que j'y ai faite d'une Elégie de Govéan, intitulée *Juniporus*, trouvé une faute, dont je n'aurois jamais cru capable un auſſi habile homme que lui : c'eſt *Oreadum*, la première longue, & la ſeconde brève, en ce vers :

*Oreadum primi nominis illa fuit.* (M. DE LA MONNOYE).

Statuts & Ordonnances SYNODALES de l'Égliſe Métropolitaine de Lyon, Primatiale des Gaules, revues, augmentées & traduites en langue Françoiſe, pour l'Inſtruction des Curés & Gens d'Egliſe du Diocèſe de Lyon ; imprimées à Lyon, *in*-4°. par Jean Stratius, 1578.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# TAN.

TANNEGUY GUILLOMET, Chirurgien du Roi de Navarre & Maître en la Faculté de la ville de Nyſmes, a écrit Queſtionnaire des tumeurs contre nature, néceſſaire à ceux qui veulent parvenir à la connoiſſance de cette partie de Chirurgie, contenant les Cauſes, Signes, & Curation en général; imprimé à Lyon, *in*-16. par Benoiſt Rigaud, 1579.

TARAUDET DE FLASSANS, Poëte Provençal, par le moyen de ſes rimes eut accès avec les plus grands du pays, & joua ſi finement ſon rôle, qu'il acheta un canton de la Seigneurie de Flaſſans, d'un jeune Gentilhomme du lieu, nommé Foulquet de Ponteves, qui prenoit un ſingulier plaiſir à la Poëſie, duquel il n'eut autre paiement qu'un petit Traité intitulé *Lous enſegnamens per ſi gardar contra las tracyons d'amour*; contrat (ſelon qu'en a écrit le Monge des Iſles d'Or) trop plus profitable pour le vendeur que pour l'acheteur, pour autant que le Traité valoit un tréſor ineſtimable au vendeur, s'il l'eût ſu enſuivre, mais qu'il fut trompé d'une Damoiſelle de Provence, comme auſſi fut Taraudet; car il fut amoureux d'une Damoiſelle de la maiſon de Rogiers, ſœur du Vicomte Remond de Turenne, qui le trompa, & par ainſi ce Traité ne ſervit de rien ne à l'un ne à l'autre. Ce Poëte tenoit plus du Chevalier que du Poëte. S'accompagnant de quelques Chevaliers Provençaux, en bon nombre, ils déchaſsèrent du pays certains monſtres & tyrans intolérables qui faiſoient une infinité d'oppreſſions à toute manière de gens; & en l'an 1355, ce Poëte, qui étoit auſſi bon Orateur, fut commis par le Roi Loys, & la Roine Jehanne de Naples, Comtes de Provence, à faire une Remontrance en Latin, en la préſence de Charles IV du nom, Empereur, fils du Roi de Bohême, lorſqu'il paſſa à tout ſon exercite en Provence; ſur ce que contre raiſon & devoir, ſauf ſa paix, il avoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contraint les Prélats & Gentilshommes de Provence, à lui prêter hommage de la Comté de Provence, & de Forcalquier, & de Piémont, contre le gré & intention de leurs Majeſtés, attendu qu'ils ont de tout tems en ladite Comté de Provence, *jura Imperialia*, de laquelle Remontrance il fut grandement eſtimé, & en rapporta une fort bonne récompenſe, & peu après décéda *.

* Voy. JEAN DE NOTRE-DAME, Chap. 69.

TERENCE (Les ſix Comédies de) très-excellent Poëte Comique; avec les Fleurs, Phraſes, Sentences & manière de parler très-excellentes dudit Auteur, miſes à la fin de chacune Scène: le tout Latin & François, correſpondant l'un à l'autre; imprimées à Paris, *in*-16. par Claude Micard, 1574 [1].

[1] Il avoit paru chez Antoine Vérard, en 1509, une plus ancienne verſion de Térence, & apparemment la première. Cet excellent Poëte Comique mourut à l'âge de trente-ſept ans, 155 ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt *.

* Voy. ci-deſſus les notes, à l'Art. PUBL. TERENTIUS, pag. 374.

THADDÉE HAGECE. Nouvelle Invention pour incontinent juger du naturel d'un chacun, par conception du front & de ſes parties, dite en Grec, Métopoſcopie: le tout extrait du Latin de M. Thaddée Hagece, Médecin & Mathématicien au Royaume de Bohême; imprimée à Lyon, *in*-8°. par B. Rigaud, 1567.

THÉODORE DE BEZE *, à préſent premier Miniſtre de Genève, a traduit en vers François, les cent Pſeaumes de David, reſtans des cent cinquante, dont les cinquante avoient été auparavant tournés par Clément Marot; imprimés avec la note à une voix, par pluſieurs fois, en divers lieux. Tragédie Françoiſe, du Sacrifice d'Abraham, par Théodore de Beze. Harangue des Proteſtans du Royaume de France, prononcée devant le Roi Charles IX, la Roine ſa mère, & Meſſieurs de ſon Conſeil, aſſemblés à Poiſſy pour le fait de la Religion, en l'an 1561, par Théodore de Beze, préſens & oyant ſix Cardinaux,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cardinaux, trente-ſix Archevêques ou Evêques & un grand nombre d'Abbés, Prieurs & autres Docteurs Scholaſtiques; imprimée à Paris. Brieve Expoſition de la table ou figure, contenant les principaux points de la Religion Chrétienne; à Lauſanne, *in* 16. par Jean Riveri, 1560. *Cenſurée.* Réponſe faite le 24 Septembre 1561, par Théodore de Beze, ſur ce que Monſieur le Cardinal de Lorraine avoit répliqué contre ce qui fut propoſé, en la première journée du Colloque, par ledit de Beze; avec une autre Réponſe d'icelui ſur certains articles de la Réplique, mis en avant par ledit ſieur Cardinal; imprimées en l'an 1581. *Cenſurée.* Réponſe au premier Livre de Matthieu de Launay, Prêtre, & Henri Pennetier nagueres Miniſtres; imprimée à Genève. A cette Réponſe a été faite une Réplique par ledit de Launay. Oraiſon exhortatoire, faite & prononcée en Latin, pardevant les ſieurs Syndics & Conſeil de Genève, lors de l'élection du Recteur des écoles, traduite en François, & imprimée avec les Ordonnances Eccléſiaſtiques de l'Egliſe de Genève; imprimée par Artus Chauvin, 1562. La Vie & Mort de M. Jean Calvin, décrite par Théodore de Beze. Il a fait une Epitaphe en Grec, en Latin & en François, pour Nicolas de Beze, ſon oncle, l'un des Préſidens au Parlement [1] de Paris, qui ſe voit poſée en tableau dans l'Egliſe ſaint Côme & ſaint Damien. Sur la Verſion des Pſeaumes, Guillaume Gueroult fit un Epigramme, lequel courant d'une main en autre & parvenu ès ſiennes, il répondit ſoudain par un autre Epigramme, la teneur deſquels eſt telle:

*Qui de Marot & de Bèze les vers*
*Voudra choiſir, pour les meilleurs élire,*
*Tout bien choiſi de long & de travers,*
*Dire il pourra, en les écoutant lire,*
*Ceux de Marot, c'eſt d'Amphion la lyre,*
*Ou du Dieu Pan le flageol gracieux;*
*Mais ceux de Bèze un François vicieux,*
*Rude & contraint, & fâcheux à merveilles.*
*Donne à Marot le laurier gracieux,*
*A Bèze quoy? de Midas les oreilles.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Réponſe de Beze :

*Un certain eſprit de travers*
*Trouve mes vers rudes & verds,*
*Fâcheux & contraints à merveilles,*
*Donnant le laurier précieux*
*A Marot doux & gracieux,*
*A moy de Midas les oreilles.*
*Aſne envieux, j'ay bien appris*
*De donner à Marot le prix;*
*Mais quant eſt des oreilles miennes,*
*Pour les changer, qu'eſt-il beſoin*
*De chercher un Midas ſi loin,*
*Ne ſçais-tu pas où ſont les tiennes ?*

*Theodori Bezæ Vezeleii Poëmata ; Pariſiis, in-8°. apud Robertum Steph. & Conrad Badium, 1545* **. Voyez les autres Œuvres Latines en aſſez grand nombre, dans l'Epitome de la Bibliothèque de Geſner.

* J'ai trouvé dans les Recueils de M. Falconet, que la Préface de *la Confeſſion de Foi* de Théodore de Bèze, n'eſt qu'un récit qu'il fait de ſa vie à Melchior Wolmar. Il y raconte qu'étant fort jeune, malade de la teigne, il en étoit ſi tourmenté, que, s'arrêtant un jour, avec un de ſes couſins, ſur *le Pont des Meuniers*, qui *à Molitoribus nomen accepit* (aujourd'hui *le Pont au Change*) ſon Couſin lui propoſa de ſe jeter dans la rivière, ce qu'il alloit exécuter ſur le champ, lorſque ſon oncle paſſa dans le moment même ſur le Pont, & détourna ſans doute Bèze de ſon deſſein. Il ne pouvoit prévoir alors les deſtinées de ce neveu.

[1] Nicolas de Bèze, oncle de Théodore, n'a pas été Préſident au Parlement de Paris, mais ſeulement Conſeiller-Clerc. Il eſt parlé amplement de l'Epitaphe que lui fit ſon neveu, Tom. IV du *Menagiana*, depuis la page 226, juſqu'à la page 233. (M. DE LA MONNOYE).

** Du Verdier ſe trompe, quand il date de 1545 l'Edition des Poëſies de Bèze, chez Robert Etienne ; elle eſt de 1548. Nous ajouterons ici quelques détails ſur les Editions des Poëſies de cet Auteur. On cite communément, pour la plus ancienne, une petite Edition *in*-16. de ſoixante-deux feuillets, ſans nom d'Imprimeur, & ſans date, & c'eſt l'opinion de Mettaire. Mais M. Clément (*Biblioth. Cur.* Tom. III, pag. 290) a prouvé aſſez bien que cette Edition eſt poſtérieure à celle de 1548, *in*-8°. parce qu'on y a adopté toutes les corrections indiquées à la fin de l'Edition de 1548. Il eſt vrai que Mettaire objecte qu'on y a laiſſé l'*Epitaphe de Dolet*, ce que Bèze n'auroit pas ſouffert après 1548, de peur de bleſſer les Proteſtans, pour leſquels il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

s'étoit alors déclaré ; auſſi M. Clément répond-t-il que l'Edition *in-16.* fut faite ſans la participation de l'Auteur, & à ſon inſçu : ce qui le prouve, c'eſt que lorſque Théodore de Bèze publia ſes *Juvenalia*, en 1569, il ne les annonça que comme une ſeconde Edition, n'en reconnoiſſant point d'autre antérieure à 1548 ; ainſi celles qui ont pu voir le jour dans l'intervalle, ne ſont point avouées par l'Auteur. Bèze en donna une troiſième, en 1576, *in-8°*. Cette troiſième Edition ne porte point de date ſur le titre, mais elle ſe trouve à la fin de l'Epître Dédicatoire. Dans les deux dernières Editions Bèze a retranché les pièces trop libres qui ſe trouvent dans la première (celle de 1548) & les a remplacées par des Pſeaumes, en vers Latins, & par d'autres Poëſies, qui convenoient mieux à l'Etat qu'il avoit embraſſé. Enfin, en 1597, la plus belle Edition de ſes Poëſies parut, *in-4°.* par les ſoins d'un de ſes amis, de l'aveu de l'Auteur, âgé pour lors de ſoixante-dix-huit ans. On fit, en 1598, une mauvaiſe copie *in-16.* de l'Edition *in-4°*. Il en parut une autre en 1599, auſſi *in-16.* moins belle, mais plus correcte, & un peu plus ample que celle de 1597. On en a donné pluſieurs autres depuis, auxquelles nous ne nous arrêterons point ; nous dirons ſeulement que Gruter a raſſemblé, avec beaucoup trop de ſoin, toutes les pièces licencieuſes de Bèze, & les a inſérées dans ſes *Delicia Poëtarum Gallorum* ; ſous le titre de *Adeodati Seba Vezeliacenſis Juvenalia.* Ainſi il a changé le nom de *Theodorus* en celui d'*Adeodatus*, en interprétant en Latin la ſignification Grecque de *Théodore*, & en tranſpoſant les ſyllabes du nom de *Bèze*, ou *Beſa*, dont il a fait *Seba.* Voyez les autres Remarques ſur THÉODORE DE BÈZE, dans LA CROIX DU MAINE, Tom. II, pag. 424 & ſuiv.

THÉOCRITE *. Voyez JEAN ANT. DE BAYF, ESTIENNE FORCADEL.

* Théocrite, de Syracuſe, a vécu environ 280 ans avant Jeſus-Chriſt. Il paſſa une partie de ſa vie à la Cour de Ptolomée Logus, Roi d'Egypte, où il fut conſidéré. On dit que, de retour dans ſa patrie, il oſa mal parler d'Hyéron le Tyran, qui le fit mourir. Il a compoſé, en Dialecte Dorique, des Idylles admirables par le naturel, les graces naïves & la vérité qui y règnent. Théocrite a ſervi de modèle à Virgile, qui en a ſaiſi toutes les beautés. Les Paſtorales du Poëte Grec & du Poëte Latin ſont également des chef-d'œuvres ; nous n'avons rien en ce genre qui puiſſe leur être comparé. Il faut du génie pour peindre la nature dans toute ſa ſimplicité. En voulant l'orner & l'embellir, le Bel-eſprit la gâte, & c'eſt ce qu'a fait Fontenelle, & ce que font encore aujourd'hui ceux qui ont le malheur d'avoir aſſez peu de goût pour l'imiter. Il faut l'avouer, le Bel-eſprit eſt naturellement pauvre ; &, quelque effort qu'il faſſe pour la cacher, ſa pauvreté perce à travers le clinquant dont il eſt ſurchargé. Si Théocrite & Virgile n'euſſent eu que de l'eſprit, leur mémoire auroit péri avec eux. Longepierre a traduit quinze Idylles de Théocrite, mais il n'a pas ſu rendre les graces de l'Original. Sa Tra-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

duction n'eſt recherchée qu'à cauſe des notes qui l'accompagnent. M. Moutonnet de Clairfond vient de nous donner une nouvelle Traduction en proſe de quelques Idylles de Théocrite, contenue dans la ſuperbe Edition d'Anacréon, &c. traduite en François, dont nous avons parlé ci-deſſus, à l'Article de SAPHO, pag. 459.

THÉODORE TRIVULSE a écrit Déclaration de moi Théodore ci-devant François Trivulſe, des trahiſons & mauvais déportemens de Nicolas Batard, qu'on appelle mon fils, lequel fauſſement ſe fait nommer en France, Marquis de Vigene; imprimée à Thurin, *in-fol.* par Martin Cravot, 1569.

* Théodore Trivulce ſervoit dans l'Avant-Garde de l'Armée Françoiſe, à la Bataille d'Aignadel, en 1509, & à celle de Ravenne, en 1512. Il eut le gouvernement de Gènes, où il ſe maintint avec courage dans le Château, lorſque les Habitans de cette Ville quittèrent le parti de la France, en 1528. Il étoit alors Maréchal de France. Il mourut, en 1531, à Lyon, dont il étoit Gouverneur.

THÉODORIT, Evêque de Cyr *. Voyez ANTOINE DU BUS, SIMON GOULARD, CLAUDE DESPENCE.

* Théodoret, Evêque de Cyr, en Syrie, né en 386, fut l'un des plus ſavans Pères de l'Egliſe, & des plus zélés Prédicateurs de la Doctrine Chrétienne; auſſi ſes travaux furent-ils récompenſés par une multitude de converſions. Le P. Sirmond, Jéſuite, a donné une bonne Edition Grecque & Latine, en 4 vol. *in-fol.* des Œuvres de Théodoret, auxquelles le P. Garnier, auſſi Jéſuite, ajouta un cinquième volume, en 1684. Les uns diſent que Théodoret mourut vers l'an de Jeſus-Chriſt 457 : en ce cas, il étoit âgé de ſoixante-onze ans; s'il ne mourut qu'en 470, il en avoit environ quatre-vingt-quatre. On le regarde comme un des plus éloquens Controverſiſtes de ſon ſiècle, & ſes Ouvrages peuvent ſervir de modèles.

THÉOPHILE DU MAS *, de Saint Michel en Barrois, a tranſlaté du Latin de Meſſire Morin Piercham, Chevalier, un Livre de l'antiquité, origine & nobleſſe de la très-antique Cité de Lyon; enſemble de la rebeine & conjuration ou rebellion du populaire de ladite ville, contre les Conſeillers de la cité, & notables Marchands, à cauſe des bleds; faite en l'année 1529, un Dimanche, jour ſaint Marc; imprimé à Lyon, *in*-8°. en ladite année. Le nom de ce Traducteur eſt ſuppoſé par Symphorien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Champier, qui ſe dit ici par autre ſuppoſition de ſon nom, Morin Piercham [1].

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, aux mots SIMPHORIEN CHAMPIER, Tom. II, pag. 417 & 418, & THÉOPHILE DU MAS, pag. 427.

[1] Le P. Menetrier ne ſe ſouvenoit pas de cet endroit de la Bibliothèque de Du Verdier, lorſque, p. 161 de ſon *Introduction à la lecture de l'Hiſtoire de Lyon*, il témoigne être ſurpris qu'aucun de ceux qui ont fait mention du Livre de *Piercham* n'ait reconnu que c'étoit le nom renverſé de Champier. De Rubys, que le P. Menetrier cite, pag. 162, l'avoit même reconnu avant Du Verdier. (M. DE LA MONNOYE).

THÉOPHRASTE *. Des Odeurs. Voy. JEAN DE L'ESTRADE.

* Théophraſte, né à Erèſe, dans l'Iſle de Lesbos, eſt un des plus excellens Philoſophes Grecs. Il ſuccéda à Ariſtote, & profeſſa dans le Lycée, environ 322 ans avant Jeſus-Chriſt. Le Catalogue de ſes Ouvrages, que Diogène Laërce a donné, à la ſuite de la vie de ce Philoſophe, comprend tant d'objets & tant de ſujets différens, qu'il donne la plus haute idée de ſon ſavoir immenſe, & de l'étendue de ſes connoiſſances. Son Teſtament, qui eſt à la fin de ſa vie, eſt très-curieux. Cicéron trouvoit un agrément & une douceur de ſtyle inexprimables dans les Ecrits de Théophraſte, & la lecture des Ouvrages du Philoſophe Grec faiſoit les délices de l'Orateur Romain. Théophraſte mourut environ 280 ans avant Jeſus-Chriſt, âgé de plus de cent ans. Le peu qui nous reſte de ſes Ecrits nous fait regretter la perte de ceux qui nous manquent. Son excellent Livre de Morale, connu ſous le nom des *Caractères*, & qu'il dit avoir compoſé à quatre-vingt-dix-neuf ans, nous eſt devenu très-familier par la Traduction que La Bruyère en a faite. Nous avons encore de Théophraſte un *Traité des Plantes*, très-curieux, une *Hiſtoire des Pierres*, un *Traité des Odeurs*, &c. &c.

THIBAUT JOURDAIN a écrit Hiſtoire mémorable des Phariſiens hypocrites leurs ſemblables, leſquels ſe ſéparoient des autres hommes pour mieux couvrir leur hypocriſie & ſimulation, traduite d'Italien, & miſe par Dialogue ſous le nom d'un Juif, converti à Chriſt, nommé Balthaſar, & d'un Chrétien nommé Théophile; imprimée à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain, 1564.

THIÉBAULT, ROI DE NAVARRE *, premier du nom, & Comte de Champagne, a compoſé pluſieurs Chanſons, contenues en un Livre que j'ai écrit à la main en ma Librairie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

auquel eſt la note du chant d'icelles. Monſieur de Roiſſy en a un autre qu'il a communiqué à Claude Fauſchet, lequel en ſon Traité de l'origine de la langue Françoiſe, en dit ce qui s'enſuit. Ce Prince étant Comte de Champagne lorſque Saint Louis vint à la Couronne, l'an 1227, fit alliance avec les Barons François, contre Blanche de Caſtille, mere du Roi, que leſdits Seigneurs prétendoient avoir entrepris la Régence du Royaume & Gouvernement de ſon fils, âgé ſeulement de onze à douze ans, ſous ombre d'un teſtament du feu Roi ſon mari, par lequel elle diſoit cette Régence lui avoir été laiſſée. Le principal Auteur de la ligue, étoit Philippe, Comte de Boulogne, oncle du Roi, & les plus puiſſans, ce Thiébault, Comte de Champagne, & Pierre ſurnommé Maucler, Comte de Bretagne. Mais Blanche qui étoit belle, jeune, & encore Eſpagnole, ſut ſi bien mener Thiébault, qu'il abandonna les autres Barons, & qui plus eſt, découvrit l'entrepriſe faite pour prendre le Roi, revenant d'Orléans à Paris. Or les amours du Comte de Champagne, déplaiſant depuis à aucuns Seigneurs, il advint, ainſi que dit une bonne Chronique que j'ai écrite à la main, que Thiébault un jour entrant en la ſalle où étoit la Roine Blanche, Robert, Comte d'Artois, frère du Roi, lui fit jeter au viſage un fromage mol, dont le Champenois eut honte: prit de là occaſion de ſe retirer de la Cour, afin d'éviter plus grand ſcandale. Toutefois la grande Chronique de France, dit que le Comte ayant de rechef pris les armes contre le Roi, & ſachant le grand appareil qu'on faiſoit pour lui courre ſus, il envoya des plus ſages hommes de ſon Conſeil, requérir paix; laquelle lui fut accordée. Mais d'autant que le Roi avoit fait grande dépenſe, il fut contraint quitter Montereau fault-Yonne, & Bray-ſur-Seine, avec leurs dépendances. A celle beſogne étoit, ce ſont les mots de la grande Chronique, la Roine Blanche, laquelle dit au Comte qu'il ne devoit prendre les armes contre le Roi ſon fils, & ſe devoit ſouvenir qu'il l'étoit allé ſecourir juſques en ſa terre, quand les Barons le vinrent guerroyer. Le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Comte regarda la Roine, qui tant étoit belle & ſage, de ſorte que tout ébahi de ſa grande beauté, il lui répondit: Par ma foi ma Dame, mon cœur, mon corps, & toute ma terre, eſt à votre commandement, ne n'eſt rien qui vous pût plaire que ne fiſſe volontiers: jamais, ſi Dieu plaît, contre vous ne les vôtres je n'irai. D'illec ſe partit tout penſif, & lui venoit ſouvent en remembrance le doux regard de la Roine, & ſa belle contenance. Lors ſi entroit en ſon cœur la douceur amoureuſe; mais quand il lui ſouvenoit qu'elle étoit ſi haute Dame & de ſi bonne renommée, & de ſa bonne vie & nette, qu'il n'en pourroit jà jouir, ſi muoit ſa douce penſée amoureuſe en grande triſteſſe. Et pource que profondes penſées engendrent mélancolie, il lui fut dit d'aucuns ſages hommes, qu'il s'étudiât en beaux ſons, & doux chants d'inſtruments, & ſi fit-il. Car il fit les plus belles Chanſons, & les plus délectables & mélodieuſes, qui oncques fuſſent ouies en Chanſons ne en inſtrumens, & les fit écrire en ſa ſalle, à Provins, & en celle de Troyes. Et ſont appelées les Chanſons au Roi de Navarre. Voilà le témoignage que portent de ſes amours & étude poëtique, les grandes Chroniques de France. Quant au Royaume de Navarre, il échut audit Thiébault, l'an 1235, par la mort de Sance V, Roi de Navarre, ſon oncle, frere de Blanche, ſa mere. Pluſieurs des Chanſons de ce Roi ſe trouvent aujourd'hui notées à une voix; & s'en voit encore quelque reſte peint au Château de Provins, à l'endroit de la priſon. La première de celles du Livre du Seigneur de Roiſſy, commence:

*Quant fine amour me prie que je chant,*
*Chanter meſtuet, &c.*

Laquelle ne doit être la première en nombre, pource que le Livre n'eſt entier, & toutefois il y en a juſqu'à dix, toutes portant à côté le nom de Roi de Navarre. Les Italiens ont jadis eſtimé ces Chanſons, & d'autres François de ce temps-là, ſi bonnes, qu'ils en ont pris des exemples, ainſi que montre Dante, lequel en ſon Livre *de Vulgari eloquentia*, allégue ce Roi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

comme un excellent Maître en Poëſie, aucuns traits duquel j'ai voulu ici repréſenter. Il demande, puiſque tout ſon mal vient d'aimer, qu'amour faſſe tant envers ſa Dame, par prière & par commandement, qu'il ſoit aimé d'elle: car ſi bien aimer y ſert, il aura joie de ſon gent corps. En la onzième qui eſt belle, il ſe plaint par le troiſiéme couplet de l'inconſtance de ſa Dame, diſant;

*Je ſçay de voir que ma Dame ayme cent,*
*Et plus aſſez c'eſt pour moy empirier.*

Ce dernier couplet eſt aſſez bon.

*Je ne di pas que nus aim' follement:*
*(Que li plus fox en fet mieux a priſier)*
*Mes grant ëur y a meſtier ſouvent,*
*Plus que net ſens, ne raiſon, ne plaidier.*
*De bien amer ne puet nus enſeignier,*
*Fors que li cuers qui done le talent.*
*Qui bien amè de fin cuer loyaument,*
*Cil en ſçait plus & moins s'en peut aidier.*

En la troiſiéme, il dit que ſi l'on meurt de joie, il voudroit bien mourir entre les bras de ſa Dame; mais s'il mouroit pour l'amour d'elle, ce ſeroit bien raiſon qu'elle en eût le cœur dolent. Toutefois pource qu'il craint de la courroucer, il ne voudroit être en Paradis s'elle n'y étoit. Auſſi n'a-t-elle occaſion de dire qu'il la veuille tromper, car il l'aime de tout ſon cœur. En la quatriéme, il dit qu'il l'aime & la hait, car,

*Moult me ſceut bien eſprendre & alumer,*
*En biau parler & acointement rire.*
*Nus ne l'orroit ſi doucement parler,*
*Qui ne cuidaſt de s'amour eſtre Sire.*
*Par Dieu amours ce vous oſe bien dire,*
*On vous doit bien ſervir & honorer,*
*Mais on ſi peut bien d'ung pou trop fier.*

En la cinquiéme, il dit encore,

*Kar nulle rien ne fait tant cuer felon,*
*Com' grant povoir qui en veult mal uſer.*
*Que tant de gens li vont tuit environ,*
*Je ſay de voir que c'eſt pour moy grever.*

*Adez*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Adez dient dame on vous veut guiller :*
*Mais ils mentent li traïtor felon.*
*Jà faucement n'amera nus preudhom',*
*Car, qui plus a, doit miex amour garder.*

Et encore,

*Kaſſez y a d'autres que je ne ſui,*
*Qui la prient de fin cuer badement.*
** Ebandiſſe fait gaaigner ſouvent.* * Hardieſſe.

Mais il ne s'en peut aider, quand il eſt devant elle. L'eſpérance lui ſert de refuge, comme l'oiſelet qui va férir en la glu,

*Quand il ne ſçait trouver autre garent.*

La ſixiéme eſt très-belle, pleine de ſimilitudes & tranſlations: auſſi eſt-ce celle que Dante allégue comme pour exemple; elle commence,

*De bonne amour vient * ſeance a beauté.* * Science & bonté.

La ſeptiéme déclare évidemment le nom de l'Auteur, diſant:

*Nus ne doit amours trahir,*
*Fors que garçon & ribault.*
*Ce ce n'eſt pour ſon plaiſir,*
*Je ne voy ne bas ne haut.*
*Ains veuil qu'el' me * truit bault,* * trouve gay
*Sans guiller & ſans faillir.* & joyeux.
*Et ſi je pui conſuivir*
*Le Cerf qui ſi fait fuir,*
*Nus n'eſt joyans comme Thiebault.*

En la huitiéme il ſe plaint d'être mis en nonchaloir; & qu'en dormant il tient s'amie, & en veillant il l'a perd. Mieux vouſiſt en dormant la tenir toute ſa vie.

*Pour ce bien le deut * beſtourner amours* * maltourner.
*celdevant derrière.*
*Li dormirs fut en oubly,*
*Et g'euſſe en veillant y:*
*Lors ſeroit la joye entière.*

En la neuviéme, il dit,

*Bonne adventure aviene à ſol eſpoir,*
*Qui les aimans ſet vivre & réjouir:*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Déſeſpérance fet languir & douloir,*
*Et mes fox cuer penſe à dez à guérir.*
*S'il fut ſage, il me feſiſt mourir:*
*Porce fet bon de la folie avoir,*
*Qu'en trop grant ſens peut-il bien meſcheoir.*

A la fin de la dixiéme, il prend congé d'amour, puiſqu'il plaît à ſa Dame de lui donner, diſant,

*Amour le veut, & ma Dame m'en prie,*
*Que je m'en part: & je moult l'en merci,*
*Quand par le gré ma Dame m'en chaſſi.*
*Meilleur raiſon ni voy à ma partie.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot THIBAULT DE CHAMPAGNE, Roi de Navarre, Tom. II, pag. 427 & ſuiv.

THIERRY DE HERY, Lieutenant du premier Barbier Chirurgien du Roi, a écrit la Méthode curatoire de la maladie vénérienne, vulgairement appelée groſſe verolle, & de la diverſité de ſes Symptômes, imprimée à Paris, *in*-8°. par Gilles Gourbin, 1569 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, pag. 430 & 431.

THIERRY DE KIS a écrit Chrétiennes Méditations ſur huit Pſeaumes du Prophète David; imprimées par Jacques Berion, 1582.

THIERRY PETREMAND, de Beſançon, a écrit en vers François, Paraphraſe de l'admirable Hiſtoire de la Sainte Héroïne Judith; imprimée à Lyon, *in*-4°. par Benoiſt Rigaud, 1578.

THIERRY DE TIMOFILLE, Picard, a écrit les Néapolitaines, Comédie Françoiſe, fort facétieuſe ſur le ſujet d'une Hiſtoire d'un Eſpagnol & un Pariſien; imprimées par Abel l'Angelier, 1584. Il a traduit d'Italien, Regrets facétieux & plaiſantes Harangues funèbres ſur la mort de divers animaux, non moins remplis d'éloquence, que d'utilité & gaillardiſe; im-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

primés à Paris, *in*-16. par Nicolas Cheſneau, 1576. Ces Harangues ont été auparavant traduites par Claude de Pontoux, & imprimées à Lyon *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 431 & 432.

THOMAS CHARPENTIER, Religieux de l'Ordre de Fontevraut, a traduit de Latin en François, les Exercices ſpirituels de Saint Bonaventure, Cardinal, faits en forme de Dialogue, l'Ame dévote parlant avec l'homme intérieur; enſemble une Epître de S. Baſile le grand à Saint Gregoire, le Théologien, de la vie ſolitaire, miſe de Grec en François par J. C. T. imprimés à Paris, *in*-8°. par Gervaix Mallot, 1582.

THOMAS DU CLEVIER a traduit de Latin en François, un Traité intitulé *Cymbalum mundi* [1], contenant quatre Dialogues Poëtiques, fort antiques, joyeux & facétieux; imprimé à Lyon, *in*-16. par Benoît Bonnyn, 1538. Je n'ai trouvé autre choſe en ce Livre qui mérite d'avoir été plus cenſuré que la Métamorphoſe d'Ovide, les Dialogues de Lucian, & les Livres de folaſtre Argument & fictions fabuleuſes. Au premier Dialogue l'Auteur introduit Mercure Bryphanes, & Curtalius, leſquels ſe trouvant en une Hôtellerie d'Athenes, à l'enſeigne du Charbon blanc, où Mercure d'aventure arrivé, deſcendu du Ciel de la part de Jupiter qui lui avoit baillé un Livre à faire relier, ces deux bons fripons, pendant qu'ils s'en étoient allés à l'ébat, tirent d'un paquet qu'il avoit laiſſé ſur le lit, ce Livre, le dérobent, & en ſon lieu en mettent un autre, contenant tous les petits paſſe-temps d'amour & les folies de Jupiter, comme, quand il ſe fit Taureau, pour ravir Europe; quand il ſe déguiſa en Cygne, pour aller à Leda. Quand il print la forme d'Amphitryo, pour coucher avec Alcmena. Quand il ſe tranſmua en pluie d'or pour jouir de Danaë. Quand il ſe transforma en Diane, en Paſteur, en feu, en aigle, en ſerpent, & pluſieurs autres menues folies. Au ſecond Dialogue ſont introduits quelques Philoſophes cherchant des pièces de la pierre Philoſophale, parmi le ſable du



EFERUS - Recherches & Classification numériques

théâtre, où autrefois comme ils étoient disputant, Mercure la leur ayant montrée, ces rêveurs l'importunèrent tant par leurs prières, que ne sachant à qui la donner entière, il la brisa, & mit en poudre, puis la répandit parmi l'arene, afin qu'un chacun en eût quelque peu, leur disant qu'ils cherchassent bien, & que s'ils en trouvoient seulement une pièce, ils feroient merveilles, transmueroient les métaux, romproient les barres des portes ouvertes, guériroient ceux qui n'ont point de mal, impétreroient facilement des Dieux, tout ce qu'ils voudroient, pourvu que ce fût chose licite & qui dût advenir, comme après le beau temps la pluie, fleurs & serein au printemps, en été poussière & chaleurs, fruits en Automne, froid & fanges en hyver, en quoi l'auteur se moque du vain labeur des Alchimistes. Enfin après que Trigabus a dit que Mercure peut restituer & soustraire, quand il lui plaît, à cette Pierre Philosophale, sa vertu, Mercure, qui est aussi introduit, ayant changé son visage en autre forme, assavoir d'un beau jeune gars qu'il étoit, en un vieillard tout gris, se montre à eux & leur dit que depuis le temps qu'ils la cherchent, il n'est nouvelles qu'ils ayent fait aucun acte digne de la Pierre Philosophale, qui le fait penser que ce ne l'est point, ou, si ce l'est, qu'elle n'a point tant de vertu que l'on dit; mais que ce ne sont que paroles, & que leur pierre ne sert qu'à faire des contes. Au troisiéme Dialogue est pris & poursuivi le propos du premier, touchant le Livre dérobé à l'Auteur de tous larcins, intitulé: *Quæ in hoc Libro continentur Chronica rerum memorabilium quas Jupiter gessit antequam esset ipse. Fatorum præscriptum: Sive, eorum quæ futura sunt certæ dispositiones. Catalogus Heroum immortalium, qui cum Jove vitam victuri sunt sempiternam.* Par là l'Auteur se moque premièrement des Payens Idolâtres & de leur faux Dieu Jupiter, comme voulant dire qu'il n'a oncques été, ou s'il a été, il étoit homme, & ne fit onc actes admirables, ne tels que fabuleusement on a écrit de lui. Par le second chef du titre du Livre, il se gabe du Destin, & fatale nécessité, & tacitement de l'Astrologie judiciaire. Et par le troisiéme, de ceux qui pour leur gran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deur s'eſtiment comme Dieux. En après il fait diſcourir Mercure des mémoires & charge que les Dieux & Déeſſes lui ont baillés chacun particuliérement à faire en terre ce voyage, & le même Mercure par la vertu de quelques paroles qu'il marmonne, fait qu'un cheval nommé Phlegon parle & raiſonne avec ſon palfrenier. Au quatriéme & dernier Dialogue, deux chiens, l'un dit Hylactor & l'autre Pamphagus, qui furent autrefois du nombre de ceux qui dévorèrent Actéon, chacun de ces deux ayant avallé un lopin de la langue du Veneur, tranſmué en cerf, laquelle il tiroit hors la bouche; ſe rencontrant long-temps après, deviſent enſemble de pluſieurs choſes plaiſantes.

[1]Bayle, ne prévoyant pas la nouvelle Edition qu'on donneroit du *Cymbalum Mundi*, en 1711, à Amſterdam *, crut faire plaiſir à ſes Lecteurs de leur copier le Sommaire qu'il avoit trouvé de ce Livre, en cet endroit de Du Verdier. *Thomas du Clevier* eſt un faux nom, ſous lequel Bonaventure des Périers a caché le ſien. Le *Cymbalum*, quoiqu'en diſe l'Auteur, dans ſon Epître Dédicatoire, à ſon ami Pierre Tryocan, n'eſt pas une Traduction. J'ai dit par occaſion, au mot BARTHELEMI ANEAU, ce que j'en penſois. Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, aux Art. BARTHELEMY ANEAU, Tom. I, p. 78 & 79, & BONAVENTURE DES PÉRIERS, p. 90. (M. DE LA MONNOYE).

* Il y en a eu depuis une nouvelle Edition, *in*-16. à Amſterdam, 1738, avec figures.

THOMAS D'AQUIN *. Hymne du Saint Sacrement de l'Euchariſtie, commençant, *Sacris ſolemniis ſint gaudia.* Autre qui commence *Lauda, Syon, Salvatorem.* Autre, *Pange lingua glorioſi*; traduits par Guy le Febvre, & contenus aux Hymnes Eccléſiaſtiques.

* S. Thomas d'Aquin naquit au treizième ſiècle, de l'illuſtre famille des Comtes d'Aquino, au Royaume de Naples, dont le nom s'eſt éteint dans ce ſiècle. Il mourut à l'Abbaye de Foſſa-Nova, de l'Ordre de Cîteaux, dans l'Etat Eccléſiaſtique, le 7 Mars 1274, dans ſa quarante-neuvième année, comme il alloit au Concile Général de Lyon. La vaſte étendue de ſon génie, prouvée par la ſolidité de ſes Ecrits, & les principales circonſtances de ſa vie ſont ſi connues, que nous ne nous arrêterons pas à en parler. On blâme S. Thomas de s'être étayé par-tout d'Ariſtote. C'eſt le goût de ſon ſiècle qu'il faut blâmer. Il vouloit faire voir que la Religion Chrétienne eſt conforme à la raiſon, & pour cela il ſe ſervoit de l'autorité d'Ariſtote, qui en étoit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'oracle. C'eſt dans ces vues qu'il a écrit contre les Juifs & les Gentils. *Longueruana*, pag. 59.

THOMAS BEAUX-AMIS, Carme Pariſien, Docteur en Théologie, Religieux des Carmes de Melun, a écrit Enquête & Griefs, ſur le ſac & piéces, & dépoſitions des témoins produits par les favoris de la nouvelle Egliſe, contre le Pape & autres Prélats de l'Egliſe Catholique, en laquelle eſt donnée brieve Réſolution ſelon leurs mêmes témoins, aux mêmes Livres & Chapitres qu'ils ont allégués; imprimée à Paris, *in*-8°. par Hiérôme de Marnef & Guillaume Cavellat, 1572. Réſolution ſur certains Pourtraits & Libelles, intitulés du nom de Marmite, fauſſement impoſé contre le Clergé de l'Egliſe de Dieu, par laquelle eſt prouvé par le Diſcours de l'Ecriture Sainte & l'expreſſe parole de Dieu, le nom de Marmite enflammée, être propre à la nouvelle Egliſe; imprimée à Paris, par Hiérôme de Marnef, 1573. Hiſtoire des Sectes, tirée de l'armée Sathanique, leſquelles ont oppugné le Saint Sacrement du corps & ſang de Jeſus Chriſt, depuis la promeſſe d'icelui, faite en Capernaum juſques à préſent. Et la victoire de la vérité & parole de Dieu, contre le menſonge; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1576. Remontrance au Peuple François, qu'il n'eſt permis à aucun ſujet, ſous prétexte que ce ſoit, ſe rebeller ne prendre les armes contre ſon Prince & Roi, ni attenter contre ſon Etat: le tout prouvé par l'Ecriture Sainte; imprimée à Paris, *in*-8°. par Guillaume Chaudiere, 1575. Oraiſon funèbre, prononcée à Paris, le 21 de Juin, à la ſépulture du corps de feu Meſſire Charles de Gondy, ſieur de la Tour, Meſieres & Nandy, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Maître de la Garderobe du Roi; imprimée à Paris, par Guillaume Chaudiere. *In ſacroſancta Cœnæ Myſteria, Paſſionem & Reſurectionem Domini noſtri Jeſu, Homeliæ & tabulæ, annexis quibuſdam ſcholiis ex primis Eccleſiæ Patribus*, *in*-8°. *Pariſiis, apud Guillelmum Chaudiere*, 1570. *Homeliæ in omnia quæ per quadrageſimam leguntur Evangelia quibus duplici*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*methodo, quæ ad interpretationem, & doctrinæ observationem faciunt, ex antiquissimis Ecclesiæ Patrib. selecta comprehenduntur, in-8°. apud Guillemum Chaudiere, 1567. De fide & Symbolo Libr. 4. quibus Catholica fides illustratur, in-8°. Parisiis. Compendium vocabularii Theologici Scholastici; Parisiis apud Guill. Chaudiere, 1580. De cultu, veneratione, intercessione, invocatione, meritis, festivitatibus, reliquiis & miraculis Sanctorum Catholica assertio; Parisiis, in-8°. 1566. In Habacuc Prophetam Homeliæ 28. habitæ in regia Parisiis, 1566. & excussæ à G. Chaudiere, in-8°. Harmonia, &c. in-fol. Parisiis* *.

* Voy. La Croix du Maine, & les notes, au mot Thomas Beaux-Amis, Tom. II, pag. 432 & 433.

THOMAS ERASTUS, Professeur en Médecine à Heidelberg *. Deux Dialogues touchant le pouvoir des Sorcieres : & la punition qu'elles méritent, imprimés avec l'Imposture des Diables de Jean Wier, à Paris, *in*-8°. par Jaques du Puys.

* Cet habile Médecin étoit né à Baden, en Suisse, dans le Comté du même nom, en 1523, & mourut à Basle le dernier Décembre 1583, selon M. de Thou (*Hist.* Lib. LXXVIII) *Annum clausit mors Thomæ Erasti Badenis, in Helvetiis nati.* Quelques-uns ont dit mal-à-propos qu'il étoit né dans le Marquisat de Baden-d'Ourlach. On prétend que son véritable nom étoit *Lieber*, & qu'il l'avoit traduit par celui d'*Erastus*. Il fut grand Médecin & grand Philosophe. La Nature avoit cependant mis de grands obstacles au goût qu'il avoit pour les Lettres, en le faisant naître pauvre, & affligé d'une foiblesse si grande dans la main droite, qu'il ne pouvoit s'en servir pour écrire. Il surmonta cet obstacle, & parvint à écrire de la main gauche, avec autant d'aisance que de rapidité; &, ayant trouvé un ami charitable, qui lui fournit les moyens d'étudier, il profita des bienfaits de cet ami. (*Melch. Adam. Vit. Med.*) Erast professa la Médecine pendant long-temps, & avec grand succès, à Heidelberg, puis à Basle, où il mourut dans sa soixante unième année, étant né, comme je l'ai dit ci-dessus, en 1523. On trouvera, dans la Bibliothèque de Gesner, un long Catalogue de ses Ouvrages, la plupart écrits en Latin. On assure qu'il est l'Auteur du *Traité des Comètes*, publié sous le nom de *Thuracensis Physicus*. (Placcius de Pseudon.) Il démontre la folie de l'Astrologie Judiciaire & de la Médecine de Paracelse, qui tournoit alors toutes les têtes. Il fut moins heureux à traiter les matières Théologiques; &, ayant écrit sur la Discipline & les Censures, d'une manière tout-à-fait

EFERUS - Recherches & Classification numériques

opposée à l'opinion de ceux de sa Communion, il causa de grands troubles dans les Eglises de Suisse.

THOMAS JARDIN, Vicaire de Beau Jeu, a réduit en Quatrains François, les Sentences spirituelles, recueillies des Œuvres de S. Augustin, par Prosper Aquitanique, Evêque de Rheige, & par lui mises en vers Latins; avec autres Sentences extraites des Œuvres de Saint Hirenée, Archevêque de Lyon; & de Tertullien: le tout aussi réduit en Quatrains François; imprimées à Lyon, *in*-8°. par B. Rigaud, 1584.

THOMAS ILLIRIC. Dévotes Oraisons en François, avec une Chanson d'Amour divin, comprise sur les Sermons de frere Thomas Illiric, pour induire & inciter le peuple à dévotion; imprimées à Paris, 1528. *Sermones aurei in alma civitate Tholosana proclamati à fratre Thoma Illirico de Auximo, Ordinis Minorum, sacræ Theologiæ Professore, & verbi Dei Præcone, famosissimo Generali & Apostolico per universum mundum; impress. Tholosæ, in*-4°. *per Joannem de Guerlins, 1521.*

THOMAS DE KEMPIS, De l'Imitation de Jesus-Christ *. Voyez JEAN BOUILLON.

* Thomas à Kempis s'appeloit Thomas *Hamercken*, & fut nommé *à Kempis*, du nom de *Kempen*, sa patrie, petite Ville de l'Electorat de Cologne, & non de *Kempen*, dans l'Orweriſel, comme l'a dit Corneille, dans son *Diction. Géograp.* Ses Ecrits ont été imprimés en 3 vol. *in*-8°. Cologne, 1660. La première Edition avoit paru à Nuremberg, en 1495. On y trouve des Sermons, des Ouvrages Ascétiques, des Vies, & quelques Lettres; mais il n'y est point question de la Chronique du Monastère de sainte Agnès, Ordre de S. Augustin, où il étoit entré en 1407. Cette Chronique fut publiée à Anvers, en 1615. Thomas à Kempis, né en 1380, mourut, en 1471, en odeur de sainteté. Quant au Livre de l'*Imitation de Jesus-Christ*, attribué à Thomas à Kempis, nous renvoyons à ce que nous en avons dit dans les notes, sur l'Article de JEAN BOUILLON, Tom. III de cette Bibliothèque, pag. 358.

THOMAS MORUS *. République d'Utopie. Voyez BARTHELEMY ANEAU, JEAN LE BLOND

* Cet homme célèbre étoit né en 1480. Il s'éleva par son mérite & ses talens,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

talens, & gagna la confiance du Roi d'Angleterre, Henri VIII, qui le fit Chancelier de ſon Royaume, après l'avoir employé dans diverſes Ambaſſades, & chargé de diverſes négociations, dont il s'acquitta avec ſuccès. Il étoit âgé d'environ cinquante-cinq ans, lorſqu'il fut décapité à Londres, le 6 Juillet 1535, pour n'avoir pas voulu reconnoître Henri pour Chef de l'Egliſe Anglicane, & peut être plus encore, pour s'être oppoſé à ſon divorce avec Catherine d'Arragon, & avoir irrité contre lui Anne de Boulen. Ses Ouvrages furent imprimés à Louvain, *in-fol.* en 1586. On y trouve un Dialogue, dont le ſujet eſt, *quòd mors pro fide non fugienda ſit.* Sa conſtance prouva qu'il n'avoit écrit que ce qu'il penſoit. Son Ouvrage le plus connu eſt l'*Utopie*, dont M. de Guedeville donna une Traduction, en 1730, Livre agréable & curieux, compoſé à l'imitation de la République de Platon. On trouvera, dans le Tom. XXV des Mémoires de Niceron, l'Abrégé de la Vie de Thomas Morus, & le Catalogue de ſes Ouvrages. On peut lire auſſi l'Article de Thomas Morus, dans le cinquième volume de la *Biographie Britannique*, où l'on a raſſemblé les détails les plus intéreſſans de la vie de ce fameux Chancelier d'Angleterre. Nous avons parlé de ſon *Utopie*, dans les notes, à l'Article de BERTHELEMY ANEAU, Tom. III de cette Biblioth. pag. 211.

THOMAS SYBILLE. En l'Epître adreſſée à Jean Brinon, Seigneur de Villenes, Conſeiller en la Cour de Parlement, à Paris, miſe au devant de l'Iphigenie d'Euripide, tournée de Grec en François, le Traducteur ne s'y étant autrement nommé & ſouſcrit que par ces deux lettres T. S, & ſe diſant, par le titre, Auteur de l'Art Poëtique, je ne ſavois, ne pouvois deviner quel ce pouvoit être; car n'ayant point vu d'autre Livre intitulé Art Poëtique François, que celui où l'Auteur prend le nom de Quintil Horatian, & un autre de Jaques Peletier, cela m'occaſionna d'inſérer la verſion de cette Tragédie, audeſſous du nom de l'Auteur Grec Euripide, en la lettre E. Toutefois en liſant depuis parmi les Epigrammes Latins d'Eſtienne Paſquier, nouvellement ſortis de la preſſe, j'ai trouvé que le nom du Traducteur d'icelle Tragédie, & d'un Art Poëtique, eſt Thomas Sybille, ſans lequel Paſquier, qui m'a été en cela un Œdipe, j'en étois chez guillot le ſongeur; car on pourroit interpréter, toutefois fauſſement & par ignorance, T. S. Touſſaincts Sottin, Thomas Servin, Triſtan Savetier & autres noms & ſurnoms, auſſi-tôt que Thomas Sybille. Que ſert-il donc de faire rêver ainſi les gens? A quoi ſervent deux, trois ou quatre lettres,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

chacune miſe pour un mot, ſi on ne ſait ce qu'elles ſignifient, & on ne les peut connoître? Que ne met-on les noms tout du long; ou bien ſi on ne veut être connu, que ne ſupprime-t-on du tout ſon nom? Ce Thomas Sybille, Châlonnois, Avocat en Parlement à Paris, a écrit en outre, Traité du mépris de ce monde, par lequel eſt démontré le grand profit & utilité qu'apporte à l'homme la vie ſolitaire & contemplative; enſemble les moyens pour éviter les fautes, eſquelles les perſonnes ſont le plus ſouvent adonnées; imprimé à Paris, *in*-16, par Léon Cavellat, 1579 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 434 & ſuiv.

THOMAS TURQUAM, Général des Monnoies, Commiſſaire député par Sa Majeſté, pour l'exécution du décri des eſpèces de billon, étrangères, qui s'expoſoient au Duché de Bourgogne, a écrit Remontrances par lui faites au Parlement de Dijon, le dixiéme jour de Septembre 1573, où il déduit les bonnes & juſtes conſidérations, pour leſquelles le Roi a décrié les eſpèces de Billon, étrangères, & répond aux opinions & raiſons qu'on pourroit avoir du contraire; imprimées à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1573. Avis par lui donné en une aſſemblée faite à Paris, au mois de Septembre 1577, pardevant Monſieur le Cardinal de Bourbon, pour délibérer ſur les Mémoires préſentés au Roi, afin d'abolir le compte à ſols & à livres, & doreſnavant faire tous contrats & obligations à écus; imprimé à Paris, *in*-8°. par Jean Dallier, 1578.

THUCIDIDE *. Voyez CLAUDE DE SEYSSEL.

* Thucidide, un des plus célèbres Hiſtoriens Grecs, naquit, environ cinq cens ans avant Jeſus-Chriſt, d'une famille illuſtre. Il comptoit parmi ſes Ancêtres Miltiade & Cimon. Il annonça ſon goût & ſes heureuſes diſpoſitions pour écrire l'Hiſtoire, par les larmes qu'il répandit un jour, étant encore très-jeune, à la lecture qu'on faiſoit, dans une aſſemblée publique, de quelques Livres d'Hérodote. Il épouſa une femme originaire de Thrace, fort riche, dont la fortune le mit à portée de s'inſtruire, & lui facilita les moyens d'acquérir les connoiſſances néceſſaires, pour compoſer l'Hiſtoire de ſon pays. La Ré-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

publique lui confia le commandement des Troupes Athéniennes, où il n'eut pas le bonheur de réuſſir. Il ne put jeter du ſecours dans Amphipolis aſſiégée, & qui fut priſe par les ennemis. A la ſuite de cette malheureuſe expédition, on l'accuſa de s'être conduit avec trop de négligence, & on l'exila. Ce fut pendant ſon exil qu'il écrivit l'Hiſtoire de la Guerre du Péloponnèſe, dont il n'a donné que huit Livres, s'étant arrêté à la vingt-unième année de cette Guerre, qui en dura vingt-huit. Il avoit des correſpondances dans les deux partis, & payoit également & Spartiates & Athéniens, pour être mieux inſtruit, & pour découvrir plus ſûrement la vérité, en combinant les diverſes relations. Il mourut dans ſon exil, à ſoixante-quatre ans. Denis d'Halicarnaſſe nous apprend que Démoſthène faiſoit tant de cas de l'Hiſtoire de Thucidide, qu'il la tranſcrivit huit fois, pour ſe la graver plus profondément dans la mémoire. Quintilien, comparant Hérodote & Thucidide, leur donne à tous deux le premier rang, pour des raiſons bien différentes : *Thucydides & Herodotus longè cæteris in Hiſtoriâ præferendi, quorum diverſa virtus laudem penè eſt parem conſecuta. Denſus & brevis, & ſemper inſtans ſibi Thucydides; dulcis & candidus & effuſus Herodotus : ille concitatis, hìc remiſſis affectibus melior : ille concionibus, hic ſermonibus : ille vi, hic voluntate.* Ce que l'on remarque encore dans l'Hiſtoire de Thucidide, c'eſt qu'il a oublié qu'il eût des ennemis; il n'en a jamais parlé, ne croyant pas que les intérêts particuliers duſſent être mis en parallèle avec ceux du Public. Cicéron l'a loué; mais, comme la manière de Thucidide étoit tout-à-fait oppoſée à la ſienne, même dans les Diſcours qu'il a inſérés dans ſa Narration, il dit (*in Oratore*) *Orationes quas interpoſuit multæ ſunt : eas ego laudare ſoleo, imitari neque poſſim ſi velim, neque velim ſi poſſim.* Claude de Seyſſel n'a traduit en François Thucidide que ſur le Latin de Laurent Valle. D'Ablancourt, quoiqu'il sût le Grec, content de prendre le ſens, en a uſé avec ſa liberté ordinaire. La meilleure Edition de cette Verſion eſt celle de Billaine, en 3 vol. *in*-12.

TITE LIVE *. Décades de Tite Live, Padouan, miſes en langue Françoiſe : la première par Blaiſe de Vigenere, Bourbonnois; avec des Annotations & figures pour l'intelligence de l'Antiquité Romaine. Plus une Deſcription particulière des lieux, & une Chronologie univerſelle de tous les Peuples & Potentats de la terre, & la Vie dudit Tite Live; imprimées à Paris, *in-fol.* par Nicolas Cheſneau, 1583. Il avoit compris toute l'Hiſtoire Romaine juſques à la fin d'Auguſte, en quatorze Décades ou dixaines, faiſant le nombre de cent quarante Livres, deſquels nous n'avons pas la quarte partie de bien entiers & complets. La première contient la Domination de ſept Rois, en l'eſpace de 244 ans; puis le Gouvernement des Conſuls, Decem-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Virs, & Tribuns Conſulaires, par quelques autres 210 ans, ſous leſquels ſe mûrent infinies guerres contre les Sabins, Latins, Herniques, Eques, Volsques, Veientins, Faliſques, Fidenates, Toſcans, Capenates, Pouillois, Lucaniens, Samnites, & autres peuples d'Italie. Plus le ſiége de Porſenne devant Rome, & la priſe d'icelle par les Gaulois. La ſeconde Décade eſt perdue, où étoit déduite l'Hiſtoire Romaine depuis l'arrivée d'Eſculape à Rome, où il fut tranſporté d'Epidaure, juſques au commencement de la ſeconde guerre Punique, & contenoit trois groſſes cruelles guerres. La première contre Pyrrhus, Roi des Epirotes, venu au ſecours des Tarentins : la ſeconde, avec les Carthaginois, qui dura l'eſpace de 24 ans, & fut appelée la première guerre Punique. La troiſiéme, contre les Gaulois, en laquelle les Romains arrivérent bien quatre-vingt mille chevaux, & ſept mille hommes de pied. La tierce Décade traite la ſeconde guerre Punique ſous la conduite d'Annibal, qui dura dix-huit ans. La quatriéme, la Macédonique, contre Philippe, & l'Aſiatique contre Antioque, d'environ vingt-trois années. De la cinquiéme nous n'en avons que la moitié, & encore la plupart des Livres ſont eſcernés & manchots du reſte de ladite guerre Macédonique, contre Perſe, fils de Philippe, que Paul Aemile défit & mena priſonnier avec ſes enfans en ſon triomphe. Tout le reſte de là en avant n'eſt qu'un abrégé réduit en petits affamés Sommaires, par Flore.

*En la vie de Tite Live.*

Mais il n'a point de plus belle Epitaphe que la mémoire de ſes écrits immortels, ſi le tout en fût parvenu juſqu'à nous ; & le témoignage des bons Auteurs. Car, pour en parler ſelon la commune opinion, entre tous les Hiſtoriographes Grecs & Latins, il ne s'en trouve point de plus fertile & heureux que lui, ne qui coule ainſi d'un perpétuel torrent d'éloquence plantureuſe, grave & poſée : ſi qu'on le peut dire avoir non qu'égalé, mais ſurpaſſé tous les autres d'auparavant, & depuis. Et de fait

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette brave & ſuperbe cité, Dame & maîtreſſe de toutes autres, ayant, par de ſi longues révolutions de ſiécles, màintenu une telle gloire d'Empire, & une ſi puiſſante domination ſur toutes les nations de la terre, les plus dignes d'être connues, n'a point de ſa part plus bravement manié les armes à l'étendue de ſes conquêtes, que lui ſa plume à la deſcription de leurs faits, & ne s'eſt montrée plus généreuſe à entreprendre & exécuter, ni plus modérée à gouverner les peuples conquis, & raiſonnable à uſer de leur ſubjection & obéiſſance, que lui à raconter fidèlement les événemens de tous leurs projets & deſſeins, tant en l'une que l'autre fortune; ſe portant en cela comme neutre, & d'une grande ſincérité, nous remettant devant les yeux, ſans y rien déguiſer ni fléchir, toût ce qui y peut avoir été de bien & de mal, de bon & mauvais, de juſte & injuſte, de loyal & de déceptif: ſi ſoigneux au reſte, ſi élabouré & exact par toute cette grande mer d'écritures, à quoi ſi nous avions toutes ſes Œuvres, nulles autres ne ſe pourroient parangonner, non-ſeulement ès choſes générales & d'importance, mais juſqu'aux moindres menues parcelles des plus légeres occaſions, qu'en cela il montre vouloir reſſembler la maſſe entière du Senat, à très-prudemment diſpoſer de la généralité des affaires, & tant de valeureux membres d'icelui, à s'acquitter chacun en ſon endroit de leur devoir, à l'envi l'un de l'autre, par le cerveau & les mains deſquels le tout parvint finalement à une Monarchie ſi ample. Jamais il ne ſe laſſe nulle part, ne redit jamais une même choſe, ains toujours frais, gay & diſpos, ſe renouvellant d'une variété agréable, comme s'il reprenoit nouvelles forces, à guiſe d'un ſecond Antée, ſemble une ſource inépuiſable & perpétuelle d'autres toutes fraiches inventions & diſcours. La grandeur ni le poids, ni l'embarraſſement de tant & de ſi importantes affaires, qui ſe viennent tout à un coup préſenter d'infinis endroits, à qui coulera le premier du bout de ſa plume, ainſi qu'une roide abondance d'eau, à l'iſſue d'une étroite gargoilhe, ne le peuvent pour cela étonner ni confondre,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

troubler ſon ordre raſſis, ni le jeter tant ſoit peu hors du fil de ſon oraiſon compaſſée ; ne la ſimplicité d'autre part de la nue narration de l'Hiſtoire, ſelon que par fois elle ſe préſente plus baſſe ; le ravaller à un ſtile affamé & maigre, ne par trop inſolent non plus, par-tout où il eſt queſtion de ſe rehauſſer, quand la magnificence du ſujet le demande : ſi qu'il ſe vienne inégalement déborder hors de ſon canal ordinaire, ainſi que quelque impétueux torrent, qui nagueres tari tout à ſec, ſoudain par une ſeule ravine d'eaux s'enfle à outrance, roulant impétueuſement ſes ondes à travers les rochers & les plaines, s'il trouve où s'y émanciper tant ſoit peu ; car il eſt endroit ſoi rempli toujours juſqu'à pleine marge. Curieux au reſte de mots & phraſes exquiſes, & poli quant & quant, mais non juſqu'à une mignardiſe affectée. Non ſi chagrin, rebarbatif & auſtère, où il eſt queſtion d'un peu plus de ſévérité, qu'on doive avoir horreur de s'en approcher, & non de ſi facile accès auſſi, qu'il ſe rende pour cela contemptible, ſon dire étant par-tout approprié au ſujet qu'il traite ; & la gravité des ſentences correſpondantes à celle des choſes. Plantureux & opulent en langage, & qui n'épargne rien de ce qui peut être requis pour exprimer naïvement ce qu'il veut mettre devant les yeux : non prodigue pourtant, ni exceſſif en cela, ains comme un très-ſoigneux Œconome, & fidèle diſpenſateur, qui ménage le tout par meſure. Sobre, ſuccinct, & racueilli en ſes narrations, où il laiſſe toujours une pointe & un éguillon aux écoutans de le voir paſſer outre, ainſi qu'il fait, & par fois a des incidens tenant lieu comme de repoſoirs en un eſcalier autrement pénible, ou de cabinets en un parc, un peu détournés hors des par trop longues allées, ou d'entremets ès comédies, ſans en rien s'éloigner du droit & principal cours de l'Hiſtoire, ſi non en tant qu'elle en a beſoin pour l'égayer & la rendre plus nette & intelligible. Très-retenu en ſes enrichiſſemens, tous remplis de choſes élues & rares, de ce que l'eſprit humain pourroit ſouhaiter pour ſe réjouir ; ſans confondre, ni traverſer les affaires les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

unes ſur les autres, ſans rien pervertir de l'ordre & la ſuite, ou prevénir & anticiper l'événement qu'on doit attendre des entrepriſes & deſſeins. En quoi par leurs conduites & exécutions il mene, tout ainſi que par la fiſſelle d'Ariadne, ſi dextrement, que nonobſtant tous les détours de cet embrouillé labyrinthe d'occurrences l'une ſur l'autre, on vient ſoudain concevoir quelle en devra être l'iſſue. Il n'uſe jamais de flatterie nulle part, & ne pardonne, en ſorte quelconque, ni au conſeil public en général, ni aux grands en particulier, pour ſi peu qu'ils bronchent & s'extravaguent hors de leur devoir, encore qu'il fût déjà bien avant hors la liberté d'une République, réduit ſous la ſerve captivité d'un ſeul homme, ce qui rendit, par aventure, moins recommandable envers lui, le mérite de ſes labeurs; mais ſans ſe montrer pour cela partial ni animé contre perſonne, ains ſe parforçant toujours, en tant qu'il peut, de retenir en bride l'inſolence effrénée de la commune, ſous l'autorité & reſpect des ſupérieurs. Auſſi équitable, ſi la raiſon le veut ainſi, à l'endroit des plus capitaux ennemis du nom Romain, que ſes propres concitoyens, ſans défrauder ceux-là, non plus que ceux-ci, de la louange qui leur eſt due. Si ſevère au reſte, qu'il ne pardonne pas même à la cenſure. Chiche, par manière de dire, en paroles, & très-ſplendide au contraire, voire plutôt prodigue, que libéral en graves ſentences, & en remontrances. Exercité au poſſible en la déduction des conſeils, délibérations, & diſputes. Mais ſi admirable ſur-tout en ſes Harangues, qu'on les voit par-tout plus ſemées de ſentences que de mots. Si que non-ſeulement il a en cet endroit ſurpaſſé tous les autres, mais ſoi-même encore; car elles paroiſſent autant d'oracles, &c.

* D'après l'éloge qu'on lit ſur le monument élevé dans la grande Salle de l'Hôtel-de-Ville de Padoue, à la mémoire de Tite-Live, par les Padouans, ſes Compatriotes, ce célèbre Hiſtorien étoit le ſeul qui pût dignement parler des grandes actions du Peuple Romain, & les décrire. On lui a cependant reproché ſes Harangues, fabriquées à plaiſir, & ſa *Patavinité*, dont il ne put jamais ſe corriger. On l'accuſe encore de n'être pas exact dans ce qu'il dit des Gaulois & des Carthaginois, ſoit par ignorance, ſoit par partialité. Ces dé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fauts ne l'empêchent pas d'être le plus éloquent des Hiſtoriens de Rome. Son Hiſtoire étoit diviſée en 140 Livres; il ne nous en reſte plus que 35, qui même ne ſe ſuivent pas. Les meilleures Editions du texte Latin ſont celles d'Oxford, donnée, tant par Thomas Héarne, en 6 vol. *in*-8°. 1708, que par M. Crevier, avec des notes, en 6 vol. *in*-4°. La Traduction de du Ryer eſt tombée dans l'oubli : on ne lit plus que celle de M. Guérin. Erpenius aſſure que les Arabes ont une Traduction en leur langue de l'Hiſtoire entière de Tite-Live. ( Erpen. Orat. 2, *de Linguâ Arab.* ) & Hinkelman, dans la Préface de ſon Edition de l'*Alcoran*, prétend que cette Traduction ſe trouvoit à Fez : *Utinam è Feſſanis tenebris incomparabilis Livius integer eruetur!* Mais il y a tout lieu de croire que cette verſion n'exiſte pas plus que la prétendue verſion Arabe de l'Hiſtorien Joſeph, conſervée, diſoit-on, dans les Monaſtères du Mont Liban. Paul Jove a cru que Tite-Live entier avoit été tranſporté dans une petite Iſle d'Irlande, où on le conſervoit avec ſoin, depuis le ſac de Rome par Alaric. ( *Jov. Deſcrip. Hibern. Inſt.* ) Fabricius, dans ſa Bibliothèque Latine, parle d'un Chantre du Chapitre de Brême, nommé *Martin Græning*, qu'on dit avoir poſſédé le Tite-Live entier, qu'il avoit tiré d'une Bibliothèque de Norwège ; *Pietro della Valle*, dans ſon *Voyage* de Conſtantinople, en 1615, aſſure ( pag. 143 ) que l'on conſervoit dans la Bibliothèque du Grand-Seigneur toutes les Décades de Tite-Live, dont, quelques années auparavant, le Grand-Duc avoit fait offrir cinq mille piaſtres, mais qu'on n'avoit pas voulu le donner à ce prix; que, lors même qu'il écrivoit, l'Ambaſſadeur de France ( *Achiles de Harlay* ) & lui, en avoient fait offrir ſous main dix mille écus au Garde des Livres, bien informés (ajoute-t-il) que c'eſt la vraie façon de réuſſir en cette Cour ; que le Garde avoit accepté la propoſition, mais qu'il n'avoit pu retrouver ce Livre, après l'avoir en vain cherché durant pluſieurs mois. Colomiez raconte ( *Biblioth. Choiſie*, pag. 41 ) qu'il avoit vu à S. Germain, en 1682, des Grecs de Chio, qui diſoient avoir dans leur Iſle le Tite-Live entier, ſauvé de l'incendie de la Bibliothèque de Conſtantinople, & qu'ils étoient venus en France, pour en traiter avec M. Colbert ; que le marché avoit été conclu à ſoixante mille livres, & qu'on avoit envoyé dans l'Iſle pour le copier, de peur que le vaiſſeau qui apporteroit l'Original, ne vînt à périr dans la traverſée ; mais que depuis on n'a plus entendu parler ni des Grecs de Chio, ni du Tite-Live, ce qui rappelle le mot d'Elien, au ſujet d'un récit peu croyable de Théopompe de Chio ( Liv. III, Chap. XVIII ) ᾧ ταῦτα, εἰπὼν πιστὸς ὁ χῖος λέγων, πιστευθω. *Qu'on ajoute foi à ce recit, ſi on peut ajouter foi à ce que raconte un homme de Chio.* Ce fait eſt raconté avec aſſez de détail par Baudelot ( *de l'Utilité des Voyages*, Tom. II, pag. 405. ) Selon une lettre de Chapellain, écrite, en 1668, à M. Colomiez, qui la rapporte en entier, dans ſa *Biblioth.* Chap. 4, pag. 42, la Bibliothèque de l'Abbaye de Fontevrault renfermoit autrefois pluſieurs Décades de Tite-Live, qui n'y ſont plus. L'Apothicaire de l'Abbaye ayant trouvé des Manuſcrits en parchemin, qui contenoient l'Hiſtoire de Tite-Live,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Live, les demanda à l'Abbeſſe, comme de nul uſage, le tout, diſoit-il, étant imprimé. L'Abbeſſe les lui donna ſans peine, & il les vendit à un Mercier de Saumur, qui s'en ſervit à faire des Battoirs. On reconnut ſur quelques-uns de ces Battoirs des titres de la huitième, de la dixième & de la onzième Décade. On auroit pu du moins ſauver les Fragmens qui ſe trouvoient encore chez le Mercier, en aſſez grande quantité, pour fournir plus de douze douzaine de Battoirs. On a mieux profité d'un Fragment de Tite-Live, qu'on a découvert à Rome depuis peu, & qui étoit inſéré dans une Bible Manuſcrite, dont le parchemin avoit originairement ſervi à ce Fragment. On s'en eſt apperçu, en conférant cette Bible, pour ſervir à l'Edition que prépare le ſavant Docteur d'Oxford, M. Kennicott, qui raſſemble avec ſoin toutes les variantes des textes manuſcrits. Ce Fragment vient d'être imprimé à Hambourg & à Rome, la préſente année 1773. Il contient deux feuilles du Livre XCI de Tite-Live, concernant l'Hiſtoire du *Siége de Contrebia*, Ville d'Eſpagne, par Sertorius, & quelques autres événemens de cette même guerre. Il eſt rempli de lacunes très-difficiles à ſuppléer. M. le Comte de Broſſes, ancien Préſident-à-Mortier du Parlement de Dijon, Membre de l'Académie des Belles-Lettres de Paris, ſe propoſe de le rétablir, autant qu'il eſt poſſible, & de l'inſérer dans le ſecond des cinq Livres de l'Hiſtoire générale de Salluſte; Ouvrage perdu, mais dont M. de Broſſes a ſoigneuſement raſſemblé les Fragmens en grand nombre, ſur leſquels, après les avoir diſpoſés dans leur ordre, il a rétabli les cinq Livres. Son Ouvrage eſt actuellement ſous preſſe. Les morceaux de Tite-Live s'accordent avec ſa narration, & donnent lieu d'y ajouter le récit d'un Siège, dont nous n'avions d'ailleurs aucune connoiſſance, ainſi que quelques détails particuliers ſur d'autres faits déjà rapportés, ſoit dans les reſtes du texte de Salluſte, ſoit dans les Supplémens. Il paroît qu'à l'exemple de M. Bruns, Allemand, qui a fait la découverte de ce Fragment, on va s'occuper à Rome du ſoin de la continuer, ſi le Manuſcrit dans lequel on a trouvé d'autres morceaux connus, comme l'Oraiſon de Cicéron *Pro Roſcio*, contient encore quelques Fragmens de Tite-Live, ou autres inconnus. On ne ſauroit trop applaudir à des travaux auſſi utiles, & au ſervice éminent qu'ils rendent aux Lettres. Le temps a dévoré pour jamais bien des choſes précieuſes; mais il eſt certain que l'ignorance, plus barbare encore que le temps, en a beaucoup plus détruit. C'eſt au Pape Grégoire I que nous devons peut-être reprocher la perte d'une grande partie des Décades de Tite-Live. Antonin, Archevêque de Florence (*Som.* Liv. IV) rapporte que ce Pape faiſoit brûler tout ce qu'il trouvoit de l'Hiſtoire de Tite-Live, ſous prétexte des ſuperſtitions qui s'y rencontroient. —Tite-Live eut les bonnes graces d'Auguſte, & c'eſt par ſon ordre qu'il écrivit l'Hiſtoire Romaine, ſur les Mémoires que ce Prince lui fournit. Il compoſa ſon Ouvrage à Rome & à Naples. Après la mort d'Auguſte, il revint dans ſa patrie, où il mourut, âgé de ſoixante-douze ans, l'an 17 de Jeſus-Chriſt, le quatrième du règne de Tibère.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

TOUSSAINTS DE BESSARD, d'Auge en Normandie, a écrit Dialogue de la longitude Eſt-Oueſt, qui eſt la premiere partie du miroir du monde, contenant tous les moyens qu'on pourroit avoir tenus à la navigation juſqu'à maintenant, que les deux filles de Coſmographie, aſſavoir Géographie & Hydrographie, en mettent un nouveau & plus sûr en avant, touchant le fait de cette longitude tant par mer que par terre; imprimé à Paris, *in*-8°. par Julien l'Angelier, 1560. Règle compas, avec ſon uſage accompagné des démonſtrations requiſes pour l'intelligence d'icelui. Par lequel on peut faire des lignes calculaires de telle étendue qu'il viendra à gré, n'ayant toutefois autre centre que l'air; qui eſt un abrégé très-beau & utile pour tous Coſmographes, Fabricateurs d'inſtrumens, Mathématiques & Architectes ingénieux, à raiſon que, par ſon moyen, un chacun d'eux eſt relevé de la peine ennuyeuſe de la recherche du centre, par la doctrine des trois points donnés; imprimée à Paris, *in*-4°. par Hiérome de Marnef, 1572.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, au même Article, Tom. II, pag. 437.

TOUSSAINTS GIBOULT, Docteur en Théologie & Vicaire-Général en l'Archevêché de Tholoſe, a écrit Homélie pour action de graces & de louanges à Dieu, pour le bénéfice de la paix entre les hommes, avec déclaration des moyens requis pour la conſerver & la faire régner; imprimée à Paris, *in*-8°. par Richard Breton, 1558. Adreſſe pour trouver eſpoir en déſeſpoir, & repos en adverſité, imprimée à Tholoſe, *in*-8°. par G. Boudeville, 1559. Sermon funèbre, fait ès obſéques du Roi très-Chrétien Henri II de ce nom, en l'Egliſe Métropolitaine de Tholoſe, le 7 Août 1559; imprimé audit an, à Tholoſe, par Guion Boudeville *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot TOUSSAINS THIBOUST, Tom. II, pag. 437 & 438.

TRAJAN PARADIN, Secrétaire de Madame de Xainthes, a traduit de l'Italien de Antoine Bracioli, Dialogue de l'Office

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'un Capitaine & Chef d'armes ; imprimé à Poitiers, par Jean de Marnef, 1551 *.

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, ſur cet Article, Tom. II, pag. 438.

TRASIBULE PHENICE. Sous ce nom ſuppoſé quelque Calviniſte a écrit une Comédie [1], intitulée le Pape malade ; imprimée à Lyon, 1561 *. *Calvinique.*

[1] Ce n'eſt pas une Comédie, c'eſt une Farce, où, malgré la diſtance des lieux, le Poëte fait venir de Paris, & même de l'Amérique, à Rome, où régulièrement doit être la ſcène, tels perſonnages que bon lui ſemble, comme Artus Deſiré & Villegaignon ; il y maltraite fort pluſieurs Docteurs de Sorbonne, entr'autres, Nicolas Maillard. L'Exemplaire *in*-8°. que j'ai de cette pièce, porte qu'elle eſt imprimée en 1561, non à Lyon, mais à Rouen. Il eſt pourtant viſible que c'eſt à Genève, appelée au bas de l'Argument, par tranſpoſition de lettres, *Venège*, où il eſt dit qu'elle fut repréſentée *aux Jeux Hierapolitenſes*. Tout le monde ſait qu'en ſtyle de bon Huguenot, *Hierapolis*, c'eſt Genève. Au-deſſous du titre de la Comédie, ſe liſent ces mots, en Italique fort menu : *Traduite du vulgaire Arabic, en bon Roman intelligible, par Thraſybule Phénice.* L'Auteur, étant d'avis d'abolir le Siége Papal, ne pouvoit prendre un nom qui lui convînt mieux que celui de *Thraſybule*, Θρασύβουλος, hardi Conſeiller. Il y ajoute celui de *Phénice*, parce qu'il feint avoir traduit ſa Comédie de l'Arabe, qu'il croit, quoique fauſſement, être le même que le Phénicien, ou le Punique. (M. DE LA MONNOYE).

* Voy. la Bibl. Franç. de M. l'Abbé Goujet, Tom. XIII, p. 141, où cette note de M. de la Monnoye eſt rapportée en entier, ſans qu'on en ait cité l'Auteur. — Il y a deux Editions de cette Comédie ; l'une *in*-8°. en 1561, dont parle du Verdier & M. de la Monnoye ; l'autre *in*-16. en 1584. A la ſuite de l'Edition de 1584, ſe trouve la Comédie du *Marchand Converti*. Ces deux pièces ſont du nombre des libelles que les premiers Proteſtans faiſoient contre la Cour de Rome.

TRISTAN DE LASCAGNE, Official de Saint Julian du Sault près Sens, a écrit en proſe, le Lys très-Chrétien, floriſſant en la Foi très-Chrétienne ; imprimé à Paris, *in*-4°. par Denis Janot, 1540. Plus, Livre intitulé, c'eſt notre Dame en l'honneur de la très-ſacrée Vierge Marie, à la confuſion des maladviſés Luthériens ; imprimé à Paris, par Jean André, 1548. Diſputation entre l'homme & la raiſon, à l'honneur de la glo-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

rieuſe Vierge Marie, imprimée à Paris, *in*-8°. par Denis Janot, ſans date. *Opuſculum.* Elle n'a point ſa pareille, car toutes vertus ſont en elle, *nuncupatum in honorem Virginis, intemeratum*; *Pariſiis*, *in*-8°.

TUBAL HOLOFERNE (ſoit un nom ſuppoſé ou de l'Auteur) a compoſé en rime Françoiſe, une Prognoſtication nouvelle & joyeuſe, pour trois jours après jamais; imprimée à Paris, en l'an 1478, en laquelle voulant parler de la diſpute & contention qui lors étoit entre les Cordeliers & Jacobins, ſur la Conception de la ſacrée Vierge, il dit,

*Les Carmes & les Auguſtins*
*Iront nuict & jour au pourchas,*
*Les Cordeliers & Jacobins*
*S'aimeront comme chiens & chats.*

Et un peu après, voyant les diſſolutions qui ſe commettoient de ſon temps, ès Cloiſtres & Convents, il lui échappe de vouloir prédire que,

*Si Moynes & Nonnains ſe joignent,*
*Ce ne ſeront pas cas nouveaux,*
*Car, ſelon que pluſieurs témoignent,*
*Les Truyes ayment les pourceaux.*

* Voy. pag. 388 du Tom. VI de Baillet, *in*-4°. la note ſur TUBAL HOLOPHERNE.

TURPIN [1], Archevêque de Reims, l'un des Pairs de France, a écrit Chronique & Hiſtoire, contenant les Proueſſes & Faits d'armes, advenus en ſon temps, de très-magnanime & vertueux Roi Charles le Grand *, autrement dit Charlemagne, & de ſon neveu Roland; imprimée à Paris, *in*-4°. par Regnaud Chaudiere, 1527.

[1] La Chronique Fabuleuſe, attribuée à Turpin, ne peut pas être de lui, puiſqu'il y eſt parlé de la mort de Charlemagne, qu'on ſait avoir ſurvécu Turpin de deux ans & quatre mois. On y fait pourtant dire hardiment à cet Archevêque, dès l'entrée, qu'il a été 14 ans à la ſuite de Charles, au pays de Galice & dans les Eſpagnes. Godefroi de Viterbe, dans ſa Chronique, intitulée

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Panthéon*, donne à cette guerre la même durée. Les Romans n'en ſont pas demeurés là. M. le Duchat m'a écrit qu'il y en a qui arrêtent Charles en Eſpagne pendant trente-trois ans, & m'a cité là-deſſus le ſoixante-dix-huitième Chapitre de Galien reſtauré. Il n'eſt pas ſurprenant, cela ſuppoſé, qu'un ſi long ſéjour de ce Prince, en Eſpagne, ait paſſé autrefois en proverbe. Le paſſage, au commencement de la Farce de Pateſin, y eſt formel, & celui de Martial d'Auvergne, Auteur Contemporain, dans le trente-troiſième de ſes *Arrêts d'Amours*, ne l'eſt pas moins. Il eſt pourtant sûr qu'à s'en tenir à la vérité de l'Hiſtoire, aſſez bien déduite par Fauchet, Liv. VI de ſes *Antiquités Françoiſes*, Chap. 14, cette expédition ne coûta pas une année entière à Charlemagne. (M. DE LA MONNOYE).

* Turpin, ou plutôt Tilpin, mourut vingt-trois ans après Carloman, c'eſt-à-dire, en 794, & Hincmar dit que Tilpin avoit été Archevêque de Reims durant plus de quarante ans; ainſi il ne fut élevé à ce Siège que vers 753. Les Auteurs de la nouvelle Edition de la *Gaule Chrétienne* ont aſſez bien établi cette Chronologie: cependant le Cointe, & les Auteurs de l'*Hiſtoire Littéraire de la France* (Tom. IV, pag. 206) reculent ſa mort juſqu'en l'an 800. Il y a plus d'un ſiècle qu'on a unanimement reconnu la ſuppoſition de la Chronique fabuleuſe qui lui a été long-temps attribuée. Gui Allard, *Bibl. du Dauphiné*, pag. 224, croit que ce Roman fut écrit en 1092, par un Moine de S. André de Vienne; mais M. de Marca penſe qu'il eſt de l'invention des Eſpagnols, & en fait remonter l'origine au onzième ſiècle. Il fut originairement écrit en Latin, & les Fables dont il eſt rempli furent adoptées par la plupart de nos anciens Hiſtoriens: elles paſsèrent même dans les Chroniques de S. Denis. On le traduiſit en François, vers l'an 1200. Gaguin le traduiſit auſſi depuis, & les Traductions Françoiſes parurent imprimées, avant que le Texte Original Latin l'eût été, pour la première fois, dans le Recueil des Hiſtoriens d'Allemagne de Simon Schardius, à Francfort, 1566, & enſuite par Jean Ruberus, en 1584. La Verſion Françoiſe de Gaguin avoit d'abord été publiée par ordre de Charles VIII, Roi de France, à Paris, *in*-4°. en lettres Gothiques & ſans date, & réimprimée en 1527. La Traduction faite par Mikius, ou Michel de Hornes, en 1207, ne fut publiée qu'en 1583, *in*-8°. Gaguin a ajouté beaucoup de moralités & de miracles, qui ne ſont point dans le Texte Latin. Les Manuſcrits de ce Roman diffèrent entre eux pour la plupart, ſur quoi on peut conſulter l'*Hiſtoire Littéraire de la France* (Tom. IV, pag. 220, & la notice de M. de la Curne de Sainte-Palaye, ſur le Manuſcrit intitulé *Vita Karol. Magni*, rapportée dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, Tom. VII, première Partie, pag. 280 & ſuiv.

## *LIVRES D'AUTEURS ANONYMES.*

**La Deviſe des armes des Chevaliers de la TABLE RONDE, qui étoient du temps du très-renommé & vertueux Artus, Roi**

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la grande Bretagne, avec la Deſcription de leurs Armoiries [1]; imprimée à Paris, *in*-16. par François Regnaud.

[1] Il faut croire qu'André Favyn n'avoit point vu le Livre ici rapporté, ou qu'il le trouvoit fort défectueux, puiſque, pag. 1093 & 1094 de ſon *Théâtre d'honneur & de Chevalerie*, il dit n'avoir vu aucun Traité qui contînt exactement, ſoit le nombre des Chapitres tenus par le Roi Artus, Inſtituteur de l'Ordre, ſoit le nom des anciens Paladins de la Table ronde, & le Blaſon de leurs armes. C'eſt à ce défaut qu'il a ſoin de ſuppléer, en faiſant voir que le Roi Artus avoit tenu huit Chapitres, dans le premier deſquels il créa vingt-quatre Chevaliers; dans le ſecond, vingt; dans le troiſième, quinze; dans le quatrième, vingt-cinq; dans le cinquième, dix-ſept; dans le ſixième, quinze; dans le ſeptième, dix-huit; dans le huitième & dernier, dix-neuf, en tout cent cinquante-trois, dont il ſpécifie les noms, & blaſonne en même temps les armes. On place l'exiſtence d'Artus, Roi fabuleux de la Grande-Bretagne, au ſixième ſiècle. (M. DE LA MONNOYE).

Le TEMPORISEUR, en forme de Dialogue; plus, Avis & Conſeils. *Calvinique.*

Les TENÉBRES du grand Turc, à ſix Leçons, ſur les Regrets de la perte de ſes gens, tant à Malthe qu'à Rhode, Cypre, Famagoſte & autres lieux appartenans aux Chrétiens; imprimées à Paris, *in*-8°. par Prigent Godec, 1572.

TESTAMENT des douze Patriarches, &c.

TETRASTIQUES François, ſur les Deviſes de Paulo Jovio & Gabriel Simeon, pour ſervir en verrieres, chaſſis, & galeries, & tableaux, ainſi qu'on les voudra accommoder; imprimés à Lyon, *in-fol.* par Guillaume Roville, 1568.

La THÉOLOGIE ſpirituelle, extraite des Livres de Saint Denis, tranſlatée de Latin, par un vénérable Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs; imprimée à Paris, par Alain Lotrian, ſans date.

Les Adventures joyeuſes & Faits merveilleux de TIEL ULESPIEGLE [1], traduites d'Allemand; imprimées à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1559.

[1] Un Poëte Latin de Bruxelles, connu ſous le nom d'*Ægidius Periander*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a mis, en vers Elégiaques, la vie de Tiel Ulespiégle, imprimée *in*-8°. à Francfort, 1567, avec des figures, qui représentent toutes les actions rapportées dans cette vie. L'Ouvrage est intitulé *Noctua Speculum*, par rapport aux deux mots Allemands, dont le nom d'Ulespiégle est composé, *Ul Noctua*, *Chouette*, & *Spiegel*, *Speculum*, Miroir. (M. DE LA MONNOYE).

Tragédie de TIMOTHÉE Chrétien, traduite de Latin en rime; imprimée à Lyon, par Jean Saugrain. *Calvinique.*

TRAGÉDIE représentant l'odieux & sanglant meurtre commis par le maudit Caïn *, à l'encontre de son frere Abel, extraite du quatriéme chapitre de Genese. Les Personnages introduits en icelle, sont Adam, Eve, Caïn, Abel, Calmana, sœur & femme de Caïn, Delbora, sœur & femme d'Abel, l'Ange, le Diable, Remords de conscience, le sang d'Abel, Péché, la Mort; & a été imprimée à Paris, *in*-8°. par Nicolas Bonfons.

* Cette Tragédie est de Thomas le Coq, Prieur de la Sainte Trinité de Falaise. L'Edition, citée ici par du Verdier, est de 1580. Voyez *Recherches sur les Théâtres* de Beauchamps, pag. 51, second âge du Théâtre François, Edit. *in*-4°.

TRAGÉDIE du Roi Franc Arbitre, traduite d'Italien [1], imprimée par Jean Crespin, 1558. *Calvinique.*

[1] C'est une Traduction Françoise de la Tragédie Italienne de *Francesco Negro Bassanese*, intitulée *Tragedia del libero Arbitrio*, dont la première Edition parut, en 1546, *in*-4°. & la seconde, en 1550, *in*-8°. fort augmentée. L'Auteur l'ayant depuis traduite en Latin, elle fut imprimée, l'an 1559, à Genève, *in*-8°. sous le titre de *Liberum Arbitrium*. (M. DE LA MONNOYE).

TRAICTÉ de la nature & curation des plaies de Pistollet, Arquebuse & autres bâtons à feu; ensemble les Remèdes des combustions & brûlures externes & superficielles, par I. le P. Docteur en Médecine; imprimé à Paris, *in*-8°. par Guillaume Nyverd, 1569.

Le TRÉSOR * des Livres d'Amadis de Gaule, assavoir les Harangues, concions, Epîtres, Complaintes, & autres choses

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les plus excellentes; imprimé à Lyon, *in*-8°. par Gabriel Cotier, 1560. & à Paris, *in*-8°. par Vincent Sertenas, audit an.

* Il y en a eu plusieurs Editions *in*-16, à Anvers, en 1562., & à Lyon, en 1582 & 1605. Les Editions de ce Format sont préférées au Format *in*-8°. parce que ce Livre se joint ordinairement à la Collection des Amadis, dont la plupart des volumes sont de Format *in*-16.

Le TRÉSOR DE L'AME, imprimé à Paris, *in-fol.* par Ant. Verard.

Le TRÉSOR des Chappellats, composé par un Augustin Abbé de Livry, imprimé à Paris, *in*-8°. sans date.

Le TRÉSOR de Dévotion, traitant plusieurs belles vertus, par lesquelles on peut apprendre à aimer Dieu, traduit de la langue Castillane; imprimé à Lyon, *in*-16, par Claude Nourry dit le Prince, sans date.

Le TRÉSOR de l'espargne vérité [1] des admirables merveilles du monde, advenues ès terres inconnues; auquel est contenu la vie du Preux géant Raminagrobis, fort joyeuse & récréative; imprimé à Paris, sans date ni nom.

[1] Tout menteur est *une épargne-vérité*, tel que Corneille a représenté Dorante, à qui son valet dit, Sc. 3 du *Menteur*, Act. 4 :

Vous avez tout le corps bien plein de vérités,
Il n'en sort jamais une. . . . .

Le Livre ici rapporté fut fait par quelque mauvais imitateur de Rabelais, à l'exemple duquel bien des gens, qui n'avoient pas son génie, se mêloient de *pantagruéliser*; sur quoi l'on peut voir Pâquier, Lett. 8 du Liv. I. (M. DE LA MONNOYE).

L'ancien TRÉSOR Historial, des Impériales Couronnes de Rome, pareillement des Itales; imprimé à Paris, *in-fol.* par Michel le Noir, 1521.

TRÉSOR de Pratique, pour les Juges, Avocats & Procureurs, où est traité du Jugement & Jurisdiction, des actions, des interdits, de la cession de l'action, des Juges & de l'office du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Juge, de la pléniſſime, pleine, demi-pleine & ſommaire connoiſſance, de la prolation de ſentence & de l'exécution d'icelle: le tout diviſé en quatre Livres, imprimé à Metz, *in*-16. par P. du Chaſteau, ſans date; auparavant à Paris, *in*-8°. par Eſtienne Groulleau, 1548.

Le TRÉSOR * des vies de Plutarque, contenant les beaux Faits & Dits, Sentences notables, Réponſes, Apophtegmes & Harangues des Empereurs, Rois, Ambaſſadeurs & Capitaines, tant Grecs que Romains, imprimé en Anvers, *in*-8°. par Guillaume Sylvius, 1567.

* Voyez à l'Article DARIUS TIBERTI, Tom. III, pag. 441, & ci-deſſus, à la lettre P, l'Art. PHILIPPE DES AVENELLES, pag. 197.

Le TRÉSOR des Hiſtoires tragiques de François de Belleforeſt, contenant les Harangues, Diſcours, Complaintes, Remontrances, Exhortations, Miſſives, & autres Propos remarquables, contenus en icelles; imprimé à Paris, *in*-16. par Gervais Malot, 1581.

Li Livres appelés TRÉSORS [1], qui parle de la naiſſance de toutes choſes, par chapitres, commençant Chis Livres, eſt appelés Tréſors, &c. *en main ſur parchemin.*

[1] C'eſt l'Ouvrage que *Ser Brunetto Latini*, Précepteur du Dante, compoſa en François, ou plutôt en Provençal, vers 1270, ſous le titre de *Tréſor de la naiſſance de toutes choſes.* Le Manuſcrit, coté 176, s'en voit à la Bibliothèque du Roi. Charpentier, pag. 234 de ſa Défenſe pour l'Inſcription de l'Arc de Triomphe, en rapporte un paſſage curieux. (M. DE LA MONNOYE).

Le TRÉPAS [1], Obſéques & Enterrement de très-haut & très-magnanime François, Roi de France premier de ce nom, Prince Clément, Pere des Arts & Sciences; avec les deux Sermons funèbres, prononcés eſdites Obſéques, l'un à Notre-Dame de Paris, l'autre à Saint Denis en France *, imprimé à Paris, *in*-8°. par Robert Eſtienne.

[1] M. Baluze, en donnant la Vie de Pierre du Chatel, écrite en Latin par



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pierre Galland, fit imprimer à la ſuite *le Treſpas, Obſéques*, &c. le tout à Paris, *in*-8°. chez François Muguet, 1674. (M. DE LA MONNOYE).

* L'Auteur de ces trois Ouvrages eſt PIERRE DU CHATEL, dont nous avons amplement parlé dans les notes ſur La Croix du Maine, Tom. II, pag. 261. On peut conſulter encore la Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne, Tom. I, pag. 138.

Diſcours ſur la Rupture de la TREVE, en l'an 1556, imprimé à Lyon, par Michel Jove, & à Tholoſe, par Guion Boudeville.

La TRIADE Romaine [1]. *Cenſurée.*

[1] C'eſt une Verſion du Dialogue, en proſe Latine, contre la Cour de Rome, intitulé *Trias Romana*, parce que Ulrich Hutten, qui en eſt l'Auteur, affecte d'y coter par trois, autant qu'il peut, les corruptions infinies dont il accuſe cette Cour. C'eſt une Satire des plus outrées, contre laquelle Arſillus, connu par l'éloge dont l'a honoré Paul Jove, fit ce Diſtique aſſez juſte:

*Ore triceps triplici, triplici quod gutture latras,*
*Diceris, & meritò, Cerberus eſſe novus.* (M. DE LA MONNOYE).

Les Lamentations & Complaintes de TRIBOULET, fol du Roi [1], qu'il fait contre la mort, rime; imprimées à Paris, ſans date.

[1] Triboulet étoit le fou de Louis XII, & le fut enſuite de François I. Jean Marot, père de Clément, dans ſa *Deſcription du voyage de Veniſe de Louis XII*, en 1509, fait ainſi, *de Viſu*, le portrait de Triboulet:

Triboulet fut un fol de la tête écorné,
Auſſi ſage à trente ans, que le jour qu'il fut né:
Petit front & gros yeux, nez grand, taillé à voxe, *Voxe* pour *Vouxe*.
Eſtomac plat & long, haut dos à porter hote.
Chacun contrefaiſoit, chanta, danſa, prêcha,
Et de tout ſi plaiſant qu'onc homme il ne fâcha.

On peut voir un de ſes traits, ſous François I, dans la ſoixante-huitième des Nouvelles plaiſantes, *in*-16. l'an 1555, à Lyon. (M. DE LA MONNOYE).

Le TRIOMPHE & Exaltation des Dames, en proſe, à Paris, par Michel le Noir, & par Pierre Sergent, *in*-4°.

Le TRIOMPHE de haute folie, en rime, imprimé à Lyon, par Antoine Volant, ſans date.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le TROU, ou Puits Saint Patrice [1], imprimé à Paris, *in*-16. ſans date.

[1] Jacques de Voragine, dans ſa *Légende Dorée*, Chap. 49, dit que S. Patrice prêchoit en l'an 280, & conte des merveilles du Puits, ou trou de S. Patrice, en Irlande, par où l'on deſcendoit en Purgatoire. Il ajoute que la clef du Puits étoit gardée dans une Abbaye de l'Iſle, & qu'un Gentilhomme, nommé *Nicolas*, grand pécheur, ayant ouvert la porte, viſita le lieu, & en revint, après y avoir ſouffert des peines terribles, pour l'expiation de ſes fautes. *Petrus de Natalibus*, Liv. III, Chap. 204, a copié mot à mot toutes ces Fables. Marianus Scotus & Sigebert, dans leurs Chroniques, mettent, en 1491, la mort de S. Patrice, avec cette différence, que Sigebert donne cent vingt-deux ans de vie au Saint, & Marianus Scotus ſeulement quatre-vingt-douze. Baronius incline à lui en donner cent trente-deux, conformément à Probus, ancien Ecrivain de la Vie de S. Patrice, telle que, d'après lui, le vénérable Béde l'a rapportée, dans laquelle, quoique pleine de Fables, il n'eſt cependant fait nulle mention du puits qui conduit en Purgatoire. (M. DE LA MONNOYE).

Les cent Hiſtoires de TROYE, en rime; avec les Allégories en proſe. L'Epître d'Othea [1] Déeſſe de Prudence, envoyée à l'eſprit chevaleureux Hector; imprimées à Paris, *in-fol.* par Philippes le Noir, 1522.

[1] *Othea* eſt un mot qui a l'air Grec, & qui ne ſignifie pourtant rien en Grec. Peut-être eſt-il corrompu d'ὀθόνη, parce que la prudence va droit au but, κατ' ὀθόνιον *. (M. DE LA MONNOYE).

* La conjecture de M. de la Monnoye, ſur le nom d'*Othea*, ne me paroît pas heureuſe. M. l'Abbé Sallier, dans la notice qu'il donne de la *Lettre d'Othea*, obſerve qu'Homère déſigne communément Minerve par le nom de θεὰ, *Déeſſe*, & par exclamation ὦ θεὰ! Il penſe que c'eſt de-là que Chriſtine de Piſan, Auteur de cette Lettre, aura emprunté le nom d'*Othea*, pour déſigner la Prudence, caractère particulier de Minerve. Voyez *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, Tom. XVII, pag. 518. On trouvera en cet endroit un Extrait raiſonné de la pièce entière.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

# V A L.

VALENTIN DU CAURROY, Avocat au Parlement de Paris, a traduit de Latin, l'Opuſcule de Saint Auguſtin, Evêque d'Hipponne en Afrique, de l'eſprit & de la lettre, auquel eſt divinement traité ce paſſage de l'Apôtre : *La lettre occit, l'eſprit eſt qui vivifie*; imprimé à Paris, *in*-4°. par Michel Vaſcoſan, 1551.

VALENTIN MENNHER a écrit une Arithmétique, pour brièvement chiffrer, & tenir Livres de comptes, contenant pluſieurs belles Queſtions, demandes propres & utiles à tous qui hantent & trafiquent de Marchandiſe; imprimé à Lyon, *in*-16. par Gabriel Cottier, 1558. & depuis augmentée par Michel Coignet, & imprimé à Anvers, *in*-8°. par Jean Waeſberghe, 1573.

VALERE LE GRAND [1]. Les neuf Livres de Valere, où ſont compris les Faits & Dits dignes de mémoire, tant des vertueux perſonnages que des vicieux, afin que les hommes par la ſplendeur des vertus ſoient enflammés à les enſuivre, pareillement par la turpitude & reproche des vices ſoient incités d'avoir horreur d'iceux; traduits de Latin en François, par Jean le Blond; imprimés à Paris, *in-fol.* par Charles l'Angelier, 1544.

[1] VALÈRE MAXIME. Du Verdier, ſuivant ſa coutume de marquer les noms des Traducteurs, ne devoit pas ſe contenter de faire mention de Jean le Blond, dans le texte de l'Article; il devoit de plus renvoyer à Nicolas de Gonneſſe, & à Simon de Heſdin, anciens interprètes François de Valère. On le doit appeler *Valère Maxime*, & non pas *Valère le Grand*. Cet Hiſtorien, ou plutôt ce Collecteur de faits Hiſtoriques, eſt mort vers l'an 40 de Jeſus-Chriſt (fort âgé, car il porta les armes ſous Sexte Pompée, paſſa enſuite dans le parti d'Auguſte, ſous l'empire duquel il fut en faveur, & dédia ſon Livre à Tibère, Ouvrage curieux & bien écrit, qui contient un grand nombre d'exemples & de faits mémorables, qui méritent d'être lus.) Il n'y a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nulle apparence que nous n'ayons qu'un Abrégé de ſon Ouvrage, & non pas l'Ouvrage entier. Je ne nie pas qu'un Africain, nommé *Januarius Nepotianus*, n'en ait fait un Abrégé, mais je nie que les neuf Livres de Valère Maxime, tels que nous les avons, ſoient cet Abrégé, & je le prouve par l'Epître même que le P. Labbe a publiée de ce *Nepotianus*, où cet Abbréviateur témoigne que, voulant uniquement réſerver les faits, il a retranché toutes les réflexions, toutes les ſentences, en un mot, tous les ornemens dont Valère les accompagnoit, d'où je conclus que, ces ornemens nous étant demeurés très-entiers, aux cinq premiers Chapitres près du premier Livre, l'Ouvrage de Valère eſt venu à nous, tel que ſon Auteur l'a originairement produit, & que c'eſt tout au contraire l'Abrégé ſeul, dénué de ces ornemens, lequel, par cette raiſon, n'ayant pas été jugé digne d'être conſervé, s'eſt perdu. (M. DE LA MONNOYE).

## VALERIUS * CORDUS [1]. Voyez ANDRÉ CAILLE.

* Ce célèbre Botaniſte, dont on a des remarques ſur Dioſcoride, parcourut les Alpes & l'Apennin pour connoître les plantes. Ayant été bleſſé à la jambe, d'un coup de pied de cheval, dans un de ſes voyages, il ſe fit tranſporter à Rome, où il mourut le 25 Septembre 1544, dans ſa vingt-neuvième année. C'eſt ce qu'on apprend de ſon Epitaphe, qu'on lit dans l'Egliſe de *l'Anima*, à Rome, où il fut enterré. Il y a grande apparence cependant qu'il étoit Luthérien, ou au moins très-indifférent ſur toutes les Sectes; mais, comme ſes amis l'avoient fait confeſſer à l'extrémité de ſa vie, & lui avoient fait adminiſtrer l'Extrême-Onction, il eut les honneurs de la ſépulture Chrétienne, ſans contradicteurs. Voy. les Mém. de Niceron, Tom. XXXVII.

[1] C'eſt de ſon père *Euricius Cordus*, Médecin & Poëte, mort l'an 1535, que Jule Scaliger a jugé, dans ſon *Hypercritique*, & non pas de Valerius, comme l'a cru Melchior Adam. (M. DE LA MONNOYE).

## VALLO [1]. Du Fait de la Guerre & Art Militaire, imprimé à Paris.

[1] *Vallo* eſt le nom d'un Livre Italien, intitulé *Vallo Libro appartenente a Cavalieri*; & comme le mot *Vallo* a été retenu à la tête de la Traduction Françoiſe, du Verdier, qui n'ignoroit pas que ce mot ſignifioit *rempart, fortification, boulevard*, ſemble néanmoins l'avoir pris pour le nom de l'Auteur. Naudé, Liv. II de ſon Traité *de Studio Militari*, pag. 532 & 533, trouve un ſi grand rapport entre ce *Vallo*, & le Poëme en rime Grecque vulgaire de Léonard Fortius, περὶ στρατηγικῶν πραγμάτων, imprimé à Veniſe, *in*-8°. l'an 1531, qu'il ne ſait lequel des deux eſt l'Original. (M. DE LA MONNOYE).

## VANOCCIO BIRINGUCCIO. La Pyrotechnie *, ou Art du Feu, contenant dix Livres, auxquels eſt amplement traité

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de toutes ſortes & diverſité de minières, fuſions & ſéparations de métaux, des formes & moules pour jeter artilleries, cloches & toutes autres figures; des diſtillations, des mines, contremines, pots, boulets, fuſées, lances & autres feux artificiels, concernant l'Art militaire, & autres choſes dependantes du feu; traduit de l'Italien de Vanoccio Biringuccio, Siénais, par Jaques Vincent; imprimé à Paris, *in*-4°. 1572.*.

* Il y a eu au moins quatre Editions de la *Pyrotechnie* de cet Auteur. La première de toutes eſt celle de 1540, avec figures, & elle eſt fort rare. La ſeconde eſt de 1550, la troiſième de 1558, & la quatrième de 1559. Ces trois Editions ſont auſſi fort rares, & ont été faites à Veniſe. Les trois premières ſont *in*-4°. & la dernière *in*-8°. Mario Cabogas, Archidiacre de Raugia, eut ſoin de ces Editions, qu'il corrigea & augmenta, mais ſans ſe nommer, du moins dans les deux premières. Ce ne fut que dans la troiſième que le Libraire révéla le nom de l'Editeur, en lui dédiant l'Edition même. Il ſe loue fort du profit que cet Ouvrage lui a fait faire. Quant à la Traduction Françoiſe par Jacques Vincent, elle parut, pour la première fois, à Paris, en 1556, ſi nous en croyons la note du Préſident Bouhier, rapportée dans La Croix du Mainè, à l'Article de JAQUES VINCENT, Tom. I, pag. 436. Ainſi celle de 1572, citée par du Verdier, ne ſeroit que la ſeconde. Il y en eut une troiſième, en 1627, à Rouen, *in*-4°. avec beaucoup de figures gravées en bois. Cet Ouvrage a été auſſi traduit en Latin, & imprimé, en cette langue, à Cologne, en 1638, *in*-4°.

VASQUIN PHILIEUL, de Carpentras, Docteur ès Droits, Chanoine de notre Dame des Doms, a traduit de Tuſcan, en vers rudes & mal rendus, toutes les Œuvres vulgaires de François Pétrarque, contenant quatre Livres de Madame Laure d'Avignon, ſa Maîtreſſe, en Sonnets & Chants, & les Triomphes d'Amour, de Chaſteté, de mort, de renommée, du tems & de la Divinité; imprimés en Avignon, *in*-8. par Barthelemi Bonhomme, & à Paris, par Jaques Gazeau, 1548. Il a traduit auſſi du Latin de Chriſtophle de Mandric, Docteur en Théologie, de la Compagnie de Jeſus, un Traité de ſouvent recevoir le ſaint Sacrement de l'Euchariſtie, imprimé à Avignon, par Pierre Roux, 1565. & depuis à Paris, par Thomas Brumen, ſous le titre de Traité de la fréquente Communion. Il a traduit d'Italien, Dialogue des Deviſes d'armes & d'amours du S. Paulo

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jovio, avec un Diſcours de L. Domenichi, ſur le même ſujet; imprimé à Lyon, *in*-4°. par Guillaume Roville, 1561. Il a mis auſſi en rime Françoiſe, le Jeu des Echets, décrit en vers Latins, par Hiérome Vida, Crémonnois, imprimé à Paris, *in*-4°.

* Voy. *LA CROIX DU MAINE*, & les notes, au même Article, Tom. II, pag. 439 & 440.

LE VERGIER [1], (c'eſt un ancien Auteur François qui ne s'eſt voulu nommer autrement) a écrit un Traité intitulé le Songe du Vergier, diviſé en deux Livres, dont le premier contient cent quatrevingt-ſept chapitres, & le ſecond cent quatrevingt-deux, auxquels le Clerc & Chevalier diſputent de la puiſſance ſpirituelle, ou des Gens d'Egliſe; & de la puiſſance ſéculière, ou des Princes & Seigneurs temporels; dédié au Roi de France, Charles le Quint, & imprimé à Paris, *in-fol.* par Jaques Maillet, en l'an 1491. & depuis a été tranſlaté de François en Latin, & imprimé à Paris, *in*-4°. par Galiot du Pré, 1516. & encore depuis réimprimé en François, par Jean Petit, *in-fol.* 1530.

[1] Du Verdier ſemble encore, comme ci-deſſus, au mot VALLO, prendre ici le titre du Livre, ou du moins une partie du titre, pour l'Auteur. Ce Livre fut fait du temps de Charles V, Roi de France. C'eſt une fiction, où l'Auteur ſuppoſe que, dormant dans un verger, il vit deux Reines, l'une nommée *Puiſſance Spirituelle*, l'autre *Puiſſance Temporelle*, diſputer enſemble de la ſupériorité, en préſence du Roi. *Puiſſance Spirituelle* avoit choiſi un Eccléſiaſtique pour ſon Avocat; *Puiſſance Temporelle*, pour le ſien, un Chevalier. Le dormeur ayant oui à loiſir les raiſons débitées de part & d'autre avec beaucoup d'habileté, les retint ſi bien, qu'il en compoſa le Livre intitulé, par la raiſon que j'ai dite, *le Songe du Verger.* Quelques-uns, comme on le trouve en Latin, ſous le titre de *Somnum Viridarii*, veulent qu'il ait d'abord été fait en cette langue, ſur quoi cependant, non plus que ſur le nom de l'Auteur, on ne ſait rien de certain. (M. DE LA MONNOYE).

VICTOR BRODEAU, de Tours, a écrit en vers, les Louanges de Jeſus Chriſt, imprimées à Lyon, *in*-8°. par Sulpice Sabon & Antoine Conſtantin, 1540: & dont le commencement eſt tel;

*Verbe Eternel dès le commencement,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Mis en ſecret dedans le penſement*
*De Dieu puiſſant, &c.*

* Voy. LA CROIX DU MAINE, & les notes, au mot VICTOR BRODEAU, Tom. II, pag. 440.

VICTOR DE LA ROCHE a traduit les Œuvres de Saluſte, aſſavoir la Conjuration Catilinaire; la Guerre Jugurthine; la Déclaration de Portius Latro; les Oraiſons adverſaires de Saluſte & Ciceron; les Invectives de Ciceron contre Catilina; la Vie de Saluſte, & les Témoignages des Modernes: le tout imprimé François-Latin, l'un correſpondant à l'autre, verſet à verſet, à Paris, *in*-16. par Claude Micard, 1577.

VICTOR DU VAL a écrit Congratulation & Réjouiſſance ſur la grande & ineſpérée nouvelle advenue de l'Election de Monſieur, frere du Roi, au Royaume de Pologne, imprimée à Paris, 1573. par Denis du Pré.

VINCENT [1] DE BEAUVAIS *. Miroir Hiſtorial, traduit par Jean de Vignay, imprimé à Paris, en cinq volumes, *in-fol.*

[1] Vincent, ſurnommé *de Beauvais*, Religieux Dominicain, étoit véritablement de Beauvais, & non pas natif de Bourgogne, comme pluſieurs l'ont cru ſur la foi de S. Antonin, qui, dans la troiſième Partie de ſa Chronique, parlant des illuſtres Religieux de ſon Ordre, a dit le premier : *Frater Vincentius Belvacenſis, Burgundus atque Gallicus*, erreur qu'on a tâché de ſauver par diverſes explications, dont la meilleure, de l'aveu du P. Echard, peut fort bien ne pas être reçue. (M DE LA MONNOYE).

* Vincent de Beauvais, Lecteur & Prédicateur de S. Louis, eut l'eſtime & la faveur de ce Roi & des Princes de ſa Cour. Ses Ouvrages, ſur-tout ſon *Speculum Majus*, lui firent une grande réputation en Europe. Il eſt diviſé en quatre Parties, 1°. *Speculum Naturale*, 2°. *Speculum Doctrinale*, 3°. *Speculum Hiſtoriale*, 4°. *Speculum Morale.* Vincent de Beauvais écrivoit ſous le règne de S. Louis, & par ordre de ce Prince. Il mourut en mil deux cens ſoixante-quatre, ſelon l'opinion communément reçue. Quoiqu'il ait pu vivre du temps de Philippe Auguſte, on ne peut guère ſuppoſer qu'il ait écrit ſous le règne de ce Prince, mort en mil deux cens vingt-trois. Ainſi c'eſt une mépriſe du Continuateur de Fabricius que d'avoir dit de cet Ecrivain : *Regnante Philippo Auguſto, Lutetiæ Literis operam navavit* (Biblioth. Inſim. Latinit. Tom. VI, pag. 831.) Sixte, de Sienne, par une mépriſe moins pardonnable,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nable, a placé Vincent de Beauvais ſous Philippe de Valois : *Sumptibus Philippi Valeſii, Gallorum Regis, adjutus collegit*, &c. (Biblioth. Sainte, pag. 332.) Vincent de Beauvais avoit écrit en Latin un Ouvrage, ſous le titre de Grand Miroir, *Speculum Majus*, diviſé en trois Parties, le *Miroir Naturel*, le *Miroir Doctrinal* & le *Miroir Hiſtorial*. On y joignit par la ſuite un quatrième Miroir, le *Miroir Moral*, qui n'eſt point de lui. Ces quatre Miroirs furent publiés en Allemagne, en 1473, ſous le titre général de *Bibliotheca Mundi*, & ont été imprimés aſſez ſouvent avant la fin du quinzième ſiècle. Le *Miroir Hiſtorial* fut imprimé ſéparément, à Mayence, en 1474, & pluſieurs fois depuis. C'eſt une eſpèce d'Abrégé d'Hiſtoire univerſelle, depuis l'origine du monde, juſqu'en 1244. Il rapporte même quelques faits, qui s'étendent juſqu'en 1253. On y trouve beaucoup de choſes qui ne ſe rencontrent point ailleurs; mais il faut préférer la première Edition, parce que les autres ſont tronquées. On a donné des éloges outrés à cet Ecrivain. On les trouvera raſſemblés, avec quelques jugemens moins favorables, dans Pope Blount (*Cenſ. celeb. Aut.* pag. 289). Voſſius s'eſt trompé, avec beaucoup d'autres, lorſqu'il a cru que Vincent de Beauvais étoit Bourguignon, & qu'il avoit été Evêque de Beauvais (*de Hiſt. Lat.* pag. 477). On ne doit pas s'attendre à trouver beaucoup de critique dans cet Hiſtorien. Il donne aux Décrétales des Papes le premier rang pour l'autorité, après l'Ecriture Sainte, & il admet toutes les fauſſes Décrétales employées par Gratien. Il adopte toutes les Fables débitées ſous le nom de l'Archevêque Turpin, &c. &c. &c. Il a compoſé pluſieurs autres Ouvrages, dont quelques-uns n'ont point été imprimés. On en trouvera la liſte dans la Bibliothèque de la baſſe Latinité (*ubi ſuprà*). Nous avons parlé de la Traduction Françoiſe de ſon *Miroir Hiſtorial*, & de ſon Traducteur Jean de Vignay, Tom. I de La Croix du Maine, pag. 605 & ſuiv.

## VINCENT LIRINENSE *. Voyez G. Ruzé.

* C'eſt *Vincent de Lerins*, que du Verdier déſigne dans cet article, célèbre Religieux du Monaſtère de ce nom, dans l'Iſle de S. Honorat, ſur les côtes de Provence, qui eſt devenu une Abbaye de Bénédictins. On croit que Vincent étoit né à Toul; il compoſa vers 434, l'Ouvrage dont la Traduction eſt indiquée dans cet article, ſous le titre de *Peregrini adversùm Hæreticos Commonitorium*, Livre excellent, où l'on trouve des règles ſimples & sûres, pour ſe préſerver de toutes nouveautés en matière de Religion. Vincent de Lerins mourut vers l'an 450. Il y a eu peu de Livres, qui ayent été plus loués, & imprimés plus ſouvent que le *Commonitorium* de cet Ecrivain. La première Edition eſt de Veniſe, & ſans date. Il fut inſéré dans le Recueil des Ecrits des Peres, contre les Héréſies, publié par Jean Pichard, à Baſle mil cinq cens vingt-huit. Nous ne nous arrêterons point aux autres Editions qui ont ſuivi. Nous remarquerons cependant que Baluze ſeul en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

a publié trois. Quant aux Traductions Françoiſes, La Croix du Maine, Tom. I, pag. 347, & Du Verdier, Tom. IV, pag. 167, ont parlé de celle de Guillaume Ruzé. Il en a paru pluſieurs autres depuis. La première par Barthelemy Daſtray, à Liége, en 1663, *in*-8°. La ſeconde par le ſieur de Frontigniere, à Paris, 1684, *in*-12. La troiſième, par le Pere Bonnet, de l'Oratoire, à Paris, 1700, *in*-12. avec une Traduction de Salvien.

URBAIN CHAUVETON a traduit * Hiſtoire nouvelle * du nouveau monde, contenant en ſomme ce que les Eſpagnols ont fait juſques à préſent, aux Indes Occidentales, & le rude traitement qu'ils font à ces Peuples; extraite de l'Italien de Hiérome Benzoni, Milanois, qui a voyagé quatorze ans en ce pays là: & enrichie de pluſieurs Diſcours & choſes dignes de mémoire, imprimée *in*-8°. par Euſtace Vignon, 1579.

[1] Urbain Chauveton aima mieux, quoique deſtiné par ſon père à la Médecine, étudier en Théologie, où, comme il étoit Huguenot, il eut pour Maître, Théodore de Bèze, à qui, par reconnoiſſance, il dédia ſa Verſion, ou, pour mieux dire, ſes Verſions du Benzoni, car il en fit deux, l'une Latine, en 1578; l'autre Françoiſe, en 1579, toutes deux accompagnées de quelques notes de ſa façon; le tout imprimé à Genève, *in*-8°. chez Euſtache Vignon. Thevet, feuillet 377, de ſes *Hommes illuſtres*, prétend, mais ſans preuve, que le Benzoni eſt un Auteur ſuppoſé, & affecte de remarquer, fol. 643, que tout ce que le même Benzoni rapporte d'Attabaliba, eſt pris de Gomara. Il n'y a qu'à conférer l'*Iſtoria del Mondo Nuovo di Girolamo Benzone*, ou *Benzoni*, imprimée en trois Livres, à Veniſe, 1572, avec les Verſions de Chauveton, pour reconnoître la différence qu'il y peut avoir. (M. DE LA MONNOYE.)

* La première Edition de l'Original Italien de l'*Hiſtoire du nouveau Monde*, par Jerôme Benzone, eſt de Veniſe, 1565, *in*-8°. avec figures. Elle eſt fort rare, & peu connue, & l'on cite ordinairement celle de 1572, comme la première. Voici le titre de celle de 1565: *La Hiſtoria del Mondo nuovo, di M. Girolamo Benzoni, Milaneſe, laqual tratta dell' Iſole e mari novamente ritrovati e delle nuove Citta da lui proprio vedute per acqua e per terra, in quattordeci anni.* Chauveton publia la Traduction de cet Ouvrage en Latin, en 1578, à Genève, avec des notes, & deux pièces ſur l'Expédition des François dans la Floride, en 1565, & les cruautés qu'ils y éprouvèrent de la part des Eſpagnols. Il a retranché la Préface de l'Auteur, & y en a ſubſtitué une de ſa façon. Son Epître Dédicatoire à Théodore de Bèze, eſt datée du premier Septembre 1578. En 1579, il publia la Verſion Françoiſe du même Ouvrage, qui fut auſſi imprimée la même année, traduite en Allemand. Il en a paru des Extraits, en Anglois, dans le IV^e Volume du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Recueil des Voyages de Purchas, en 1713. On peut consulter, sur le Benzone, *Pisinelli, Atheneo di i Letterati Milanesi, & Argelati Biblioth. Script. Mediolan.*

URBAIN HEMARD a écrit Anatomie des Dents, &c. imprimée à Lyon, *in*-8°. par B. Rigaud.

WOLFANG FABER * Capito & Simon Grynée ont écrit en Latin, la Vie de Jean Œcolampade, translatée en François, & imprimée avec les Vies de Martin Luther & de Huldric Zuingle, à Lyon, *in*-16. par Jean Saugrain, 1562. *Censurée.*

* *Wolfgang Fabricius Capito*, c'est ainsi que ce nom doit s'écrire, natif d'Hagueneau, fameux Théologien Luthérien, mourut, selon Melchior Adam, à Strasbourg, en 1542, dans sa soixante-troisième année. On a de lui une Grammaire Hébraïque. Voyez SIMON GRYNÉE. (M. DE LA MONNOYE.)

WOLFANG MUSCULUS *. Traité de l'Usure pour la commodité commune de ceux qui prêtent sans blesser leur conscience, en secourant leur prochain, étant en nécessité; où sont aussi démontrés les abus de ceux qui contre raison s'adonnent à icelle; imprimé 1557. *Censuré.* Lieux communs, &c. *Censuré.*

* Wolfgang Musculus naquit, en 1497, à Dieuze, petite ville de Lorraine, entre Metz & Saverne. Il étoit fils d'un Tonnelier, qui l'envoya en Alsace pour étudier, mais ne lui donna point d'argent, de sorte qu'il ne subsista que par la charité de ceux qu'il fut intéresser à son sort. Il se fit Bénédictin à l'âge de quinze ans, & s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'étude de la Théologie & des Belles-Lettres. Mais, s'étant laissé séduire par la lecture des Livres de Luther, il quitta son Couvent en 1527, & se sauva à Strasbourg, où il se maria avec une fille, qu'il avoit même fiancée, avant de sortir de son Monastère; ce qui donne lieu de penser que l'amour avoit pu entrer pour beaucoup dans sa nouvelle profession de foi. Comme il avoit plus consulté sa passion que sa fortune, en prenant le parti de se marier, il fut presque aussi-tôt obligé d'abandonner sa femme, qu'il plaça servante chez un Ministre, & se mit apprenti chez un Tisserand. Quelque temps après il eut occasion de faire connoître ses talens pour la chaire, & on l'attacha successivement au service de diverses Eglises. Il reprit alors sa femme, dont il eut huit enfans. Sa vie a été écrite par Abraham Musculus, son fils; & c'est de-là que ceux qui ont parlé de Wolfgang, ont tiré tout ce qu'ils en



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ont dit. Il rendit de grands ſervices à Bucer, chez qui il demeura quelque temps, en qualité de Copiſte. Bucer avoit une ſi mauvaiſe écriture, que non-ſeulement les Imprimeurs ne pouvoient pas la lire, mais ſouvent Bucer lui-même ne pouvoit la déchifrer. Muſculus la liſoit tout couramment. Il compoſa lui-même beaucoup d'Ouvrages. On dit qu'il avoit quarante ans, quand il commença à étudier le Grec; mais cela n'eſt pas poſſible, puiſqu'il publia dès 1536, ſa Traduction des Commentaires de S. Chriſoſtome, ſur S. Paul. Il n'avoit alors que trente-neuf ans. On trouve dans le *Dictionnaire* de Bayle, & dans les *Additions* de Teiſſier, aux Eloges de M. de Thou, la liſte de ſes Ouvrages. Au reſte il ſavoit aſſez mal le Grec, médiocrement le Latin, & peu d'Hébreu, ou d'Arabe, quoique Melchior Adam ſuppoſe qu'il entendoit parfaitement les Livres, même les plus obſcurs des Rabbins. M. Simon convient qu'il n'étoit pas aſſez exercé dans l'étude des langues & de la Critique, pour expliquer les Saintes Ecritures. Caſaubon (*Præf. ad Polyb.*) en louant la bonne volonté de Muſculus, convient que cet Ecrivain a traduit Polybe ſouvent ſans l'entendre, (*Hiſt. Eccl.*) & en avouant que Muſculus ſavoit peu le Grec & le Latin, il fait l'éloge de ce Traducteur; mais Henri de Valois n'en parle pas auſſi avantageuſement (*Epiſt. Dedic. Hiſtor. Euſeb.*) il adopte le reproche qu'on faiſoit à ce Traducteur d'avoir altéré ſouvent dans ſa Traduction de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* d'Eusèbe, le ſens de ſon Auteur, non-ſeulement par ignorance, mais pour en tirer avantage en faveur de ſes opinions. Ses *Lieux communs* ſont l'Ouvrage qu'il a le plus ſoigné. Il y employa dix années, & le publia en 1560. Antoine du Pinet le traduiſit en François, comme le dit ailleurs du Verdier (Tom. III, pag. 137.) Il y a encore un autre Ouvrage de Muſculus, traduit en François par V. Poulain, dont du Verdier parle ci-deſſous. Pope Blount a raſſemblé les principaux jugemens qu'on a portés des Ecrits de Muſculus, mais il n'a rien dit d'un plagiat conſidérable qui lui a été reproché. Wolfgang Muſculus mourut à Berne, au mois d'Août 1563, âgé de ſoixante-ſix ans.

V. PELETIER, Juge de Coſerans, a écrit en vers, Prière du Roi, ſur l'Appaiſement des troubles; imprimée à Tholoſe, par Arnaud Colomiez, 1574.

V. POULLAIN a traduit du Latin de Wolfang Muſculus, le Temporiſeur, en forme de Dialogue, où ſont décidées & réfutées toutes les difficultés, excuſes & couvertures que peuvent mettre en avant ceux qui temporiſent ſur le fait de la Religion vraiment Chrétienne, après qu'ils ont connu la vérité Evangélique; imprimé *in*-8°. 1565.

V. A. D. L. C. a écrit Diſcours des cauſes & effets admira-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bles des tremblements de terre, contenant plusieurs raisons & opinions des Philosophes; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Chesneau, 1580.

## *LIVRES D'AUTEURS ANONYMES.*

Histoire * des Persécutions & Guerres faites depuis l'an 1555 jusques en l'an 1557, contre le Peuple appelé VAUDOIS, qui est aux Valées d'Angrogne, Luserne, S. Martin, la Perouse, & autres Pays du Piémont; imprimé *in*-8°. 1562. *Censurée.*

* Cette Histoire, qui s'étend jusqu'en 1561, a été imprimée en Latin, à Genève, en 1581, *in*-8°.

La VENGEANCE * de la Mort & Passion de notre Segneur Jesus-Christ, & la Destruction de Hiérusalem, tant par Vespasian, que Titus; composée en rime par Personnages; imprimée à Paris, *in-fol.* par Jean Petit.

* Voyez ci-dessus à la fin de la Lettre M. pag. 103, les Notes sur le même article.

Le VENITE * en Cour. Epître du Seigneur du Rouge & Noir, & autres Compositions en rimes; imprimé à Tholose, *in*-17.

* Au lieu de *Venite*, on dit aujourd'hui *Veniat*.

Les VENTES d'Amour Divine, imprimées à Rouen, *in*-16. par Nicolas l'Escuyer, sans date.

Le VERGER céleste, fait en forme d'une familière Collocution de l'Ame dévote, à son doux époux; imprimé à Paris, sans nom ni date.

Le Triomphe des VESTEMENS, selon le temps qui court, fait au Buz [1], 1512.

[1] *Buz*, qu'on auroit plutôt dû écrire *Bus*, est dit ici pour *buste*, dans la signification du corps humain, depuis le cou jusqu'aux cuisses, parce que c'est sur cette étendue du corps que les Tailleurs prennent la mesure des habits. (M. DE LA MONNOYE.)

Le VIAT de Salut [1], utile à tous Chrétiens, pour parvenir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à la gloire éternelle, composé par l'Evêque de Troyes; imprimé à Lyon, par Olivier Arnoullet, 1539.

[1] Guillaume Petit, Jacobin, Confesseur de François I, composa ce Livre, étant Evêque de Senlis, après l'avoir été de Troyes. Il faut croire que l'Ouvrage paroissoit dès 1531, puisque le 8 Octobre de cette année-là, *Nicolaüs Brissæus* dédiant le *Terentianus Maurus*, de son édition à cet Evêque, lui parle de ce *Viat de Salut* en ces termes: *Quid aliud viaticum ad sanitatem, quod edidisti, promittit, quàm non corporea molis, at animi puram, putamque sanitatem?* Ou, sans tant tourner, il auroit mieux fait de dire simplement *Viaticum ad Salutem*.—Voy. Du Verdier, Tom. IV, pag. 112. à l'article Guillaume Parvi. (M. de la Monnoye.)

La VIE des Justes, extraite des Œuvres de Saint Jean Chrisostome, imprimée à Lyon, *in*-16. par Guillaume Gazeau, 1549.

Les VIGILES des Morts, translatées en rime; imprimées à Paris, *in*-8°. par Simon Vostre, sans date.

Le VIOLIER [1] des Histoires Romaines moralisées sur les Gestes, Faits vertueux & anciennes Chroniques des Romains *, translaté de Latin & imprimé à Paris, *in-fol.* par Jean de la Garde, l'an 1520.

[1] C'est une Traduction, mais peu exacte, du Livre Latin, qui a pour titre *Gesta Romanorum moralizata*. On voit, dans la riche Bibliothèque de M. le Marquis Colbert, un Manuscrit Grec unique, dont le titre est Ἴον, Synonyme de *Violier*. C'est en effet une collection alphabétique de diverses recherches curieuses & savantes, que l'Imperatrice Eudoxe, née à Macrembole, en Egypte, femme de Constantin Ducas, mort l'an 1067, avoit recueillies elle-même, & dédiée à Romain Diogène, l'Empereur, son second époux. Michel Apostolius, né à Constantinople, & mort sur la fin du quinzième siécle, avoit, sous le même titre d'Ἴον, composé un Recueil d'Apophthegmes, de Proverbes, & autres choses utiles, comme nous l'apprenons d'Aristobule, son fils, dans une Préface Grecque, au-devant de la Παλαμηδεια. C'est, pour le dire en passant, de cette dernière Ἴον, qu'ont été tirés les Proverbes d'Apostolius, dont la plus ample & meilleure édition parut *in*-4°, Grecque-Latine, à Leyde, 1619. (M. de la Monnoye.)

* Voy. à l'article du *Roman d'Apollonius*, à la fin de la lettre A (Tom. III, pag. 192 & 193) & à l'article de *l'orgueil & présomption de l'Empereur Jovinien*, à la fin de la lettre I, Tom. IV, pag. 562 & suiv. nos remarques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tant ſur le *Roman d'Apollonius*, que ſur l'Ouvrage intitulé *Geſta Romanorum moralizata*, & en François *le Violier des Hiſtoires*. L'ouvrage de l'Impératrice Eudoxe renferme, par ordre alphabétique, les vies des Hiſtoriens, Orateurs, Rhéteurs, Poëtes, Sophiſtes, Philoſophes, Grammairiens, Critiques, Philologues & Médecins de l'Antiquité. On y trouve auſſi l'Hiſtoire des Dieux, des Demi-Dieux, des Déeſſes, des Héros & des Héroïnes de la Fable. En un mot c'eſt un Dictionnaire Hiſtorique & Mythologique, dans le goût de la *Bibliothèque Orientale* de d'Herbelot. L'Impératrice dit dans ſon Epître dédicatoire à Romain Diogène ſon ſecond Epoux, que *perſuadée qu'il n'y a pas d'occupation plus Royale que celle de recueillir les monumens épars de l'eſprit humain, elle a ramaſſé avec ſoin tous les Livres de la Bibliothèque de Conſtantinople, & qu'elle a fait venir à grands frais tous ceux des Pays étrangers pour compoſer cet Ouvrage*, afin, ajoûte-t-elle, *de réunir toutes les connoiſſances humaines, & de prévenir la perte des originaux.* Evénement qui en effet eſt arrivé. Le précieux MS. de cet Ouvrage a paſſé de la Bibliothèque de Colbert, dans celle du Roi. Il a été remis, la préſente année 1773, par ordre de Sa Majeſté, à M. Danſſe de Villoiſon, membre de l'Académie des Belles-Lettres, qui encouragé par les bontés dont l'honorent M. le Duc de la Vrilliere & M. le Comte de Maurepas, protecteurs éclairés des Lettres, va nous donner inceſſament, ſous leurs auſpices, l'édition du Texte Grec de cet Ouvrage, avec ſa verſion Latine à côté, & des notes. Voilà de ces Ouvrages dont notre ſiècle doit ſe glorifier, & le plus digne exemple à donner à la jeuneſſe, malheureuſement trop peu occupée aujourd'hui des véritables moyens d'acquérir de la ſcience.

VOCABULAIRE du Pſeautier, expoſé en François [1], avec les Déclinaiſons & Conjugaiſons des Noms & Verbes, contenues audit Pſeautier, pour l'inſtitution, en Grammaire, de Monſeigneur d'Angoulême & Madame Magdeleine ſa ſœur, enfans de France; imprimé à Paris, *in*-8°. par Simon de Colines, 1529.

[1] Il y a un autre Livre, imprimé, l'an 1531, à Paris, chez Simon de Colines, *in*-4°. ſous le titre de *Grammatographia*, pour l'inſtruction de Madame Madelene, fille de France, à laquelle on avoit deſſein d'apprendre la langue Latine. ) M. DE LA MONNOYE. )

Petit VOCABULAIRE en langue Françoiſe & Italienne, à Lyon, *in*-12. par Roger de Brey, 1578.

La VOYE DE VIE, aſſavoir vraie Inſtruction & Pratique de vie Chrétienne, en laquelle eſt montrée la fuite des vices, & les moyens d'acquérir & retenir vertu & bonnes mœurs; avec

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pluſieurs Oraiſons & Exhortations, pour parvenir à une vraie vie ſpirituelle; traduite de bas-Allemand, en François; imprimée *in*-12. en Anvers, l'an 1556.

Les QUATRE VOYES ſpirituelles pour aller à Dieu, c'eſt aſſavoir la Voye purgative; la Voye illuminative; la Voye unitive; & la Voye ſuperlative; imprimées à Paris, *in*-4°. ſans nom d'Imprimeur & ſans date.

Traité des URINES, de leurs couleurs, & ce qu'elles peuvent ſignifier; imprimé à Paris, *in*-8°. par Nicolas Buffet, 1551.

La Sentence des USURIERS, imprimée *in*-8°. ſans date, nom d'Imprimeur, ni de lieu.

## X E N.

XENOPHON *. *Voyez* Claude de Seiſſel, Eſtienne de la Boëtie, Jacques Miffant, Jacques des Comtes de Vintemille.

* Xénophon, Athénien, très-célèbre Capitaine, Philoſophe & Hiſtorien Grec, fut un des plus illuſtres Diſciples de Socrate. La beauté de ſon langage, l'élégance, la douceur & les graces de ſon ſtyle, le firent ſurnommer l'*Abeille Grecque*, & la *Muſe Attique*. Il a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, également admirables, & par les ſujets qu'il a choiſis, & par la manière dont il les a écrits & traités. Sa *Cyropédie* eſt moins l'Hiſtoire de Cyrus, qu'un Traité d'éducation, pour former un Prince. Ses *Economiques*, la ſuite de la Guerre du Peloponnèſe, ou la continuation de l'Hiſtoire de Thucidide, ſont des modèles qu'on ne doit jamais ſe laſſer d'étudier & de ſuivre. C'eſt dans les Ecrits de Xénophon qu'on peut prendre une juſte idée de l'Atticiſme, & du génie qui caractériſe les grands Ecrivains. Les beautés ſimples & ſublimes dont ſes Ouvrages ſont remplis, ſont celles de la nature même. Que la Jeuneſſe de nos jours, entraînée par l'exemple de nos prétendus beaux Eſprits, eſt à plaindre de s'écarter des ſources pures, où elle pourroit puiſer le goût du beau & du vrai, de les ignorer, & de n'admirer que les ſottiſes bourſoufflées, le clinquant peu durable, les graces artificielles de quelques-uns des Ecrivains de ce temps, dont la réputation momentanée l'éblouit! Le Chapitre troiſième du Livre IV d'Aulugelle, eſt curieux,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

curieux, en ce que cet Auteur y parle de la jalouſie ſecrette qui règna entre Platon & Xénophon; jalouſie qu'on peut révoquer en doute, parce que ces deux illuſtres Grecs, au jugement de tous leurs Contemporains, étoient trop ſincèrement attachés aux maximes de la véritable Philoſophie, pour ſe laiſſer vaincre par une paſſion auſſi baſſe, & qui dénote toujours la petiteſſe d'ame, & l'orgueil de l'eſprit de tout homme qui s'y abandonne. Ce qui a pu faire imaginer cette prétendue jalouſie entre deux ſi grands hommes, étoit ſans doute la comparaiſon qu'on faiſoit de leurs talens : *Xenophon & Plato Socratica amœnitatis duo lumina, certari æmularique inter ſeſe exiſtimati ſunt : quia de iis apud alios uter eſſet exuperantior certabatur : & quia duæ eminentiæ cùm ſimul junctæ in arduum nituntur, ſimulachrum quoddam contentionis æmulæ pariunt* : Xénophon mourut à Corinthe, vers l'an 360, avant Jeſus-Chriſt, âgé de quatre-vingt-dix ans. *L'Expédition & la Retraite des dix mille*, de même que l'*Hiſtoire Grecque*, ont été traduites par M. d'Ablancourt. M. Charpentier a traduit la *Cyropédie*, & les *Dits mémorables de Socrates*. Avant eux, Tanneguy le Fevre avoit donné une bonne Traduction de l'excellent Dialogue, intitulé le *Banquet des Philoſophes*. M. Dumas, Profeſſeur de Rhétorique à Toulouſe, a donné une nouvelle Traduction des *Economiques* de Xénophon, en un vol. *in*-12. 1768; à Paris, chez Dehanſy, rue S. Jacques.

## YVE.

YVES MAGISTRI, Frere Mineur de la Val, Gardien au Couvent de Bourges, a écrit Guide des Profeſſeurs Eccléſiaſtiques, où eſt contenu ce qu'un Religieux ou Religieuſe, militant ſous le Brevière Romain & l'Ordre Minorique, ſont obligés d'enſuivre; imprimé à Paris, *in*-16. par Eſtienne Petit, 1580. Miroir Chrétien, autrement dit, ſeconde partie de la Guide Eccléſiaſtique, imprimé de même. Verger & Jardin des Ames déſolées & égarées, pour la conſolation de Meſſieurs les Citoyens de la cité de Bourges, ſous la protection du Révérendiſſime Prélat d'Aquitaine, Archevêque de ladite Métropolitaine Cité; imprimé à Bourges, *in*-4°. par Pierre Bouchier, 1584. *Ocularia & Manipulus Fratrum Minorum, licentiâ generalis magiſtri, R. P. Franciſci Gonzagæ, excerptus à Fratre Yvone Magiſtri; Pariſiis, in*-8°. *apud Michaelem Somnium*, 1582.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

YVES ROUSPEAU, Saintongeois, a écrit Traité de la Préparation à la ſainte Cene, imprimé à Lyon, *in*-8°. par Jean Saugrain. *Calvinique.* Quatrains ſpirituels de l'honnête Amour. Plus, Stances Chrétiennes des Louanges du ſaint Mariage, appoſées aux Stances du Mariage de Philippes des Portes; imprimés avec les Cantiques du ſieur de Maiſon-Fleur, à Paris, *in*-12. par Matthieu Guillemot, 1584. Il a traduit en vers François, la Foi Catholique des Peres anciens, contenue au Symbole de ſaint Athanaſe, jadis Evêque d'Alexandrie; avec quelques Sonnets & doubles Sonnets; imprimée à la Rochelle, *in*-8°. par Pierre Haultin, 1579.

## ZOR.

ZOROASTRE *. Oracles de Zoroaſtre, écrits premièrement en Grec, & mis en vers François; imprimés à Paris, *in*-8°. par Richard Breton & Philippe Danfrie.

* Suidas dit que Zoroaſtre fut Roi des Bactriens, & vécut quatre cens ans avant la Guerre de Troye. L'idée qu'on ſe forme de lui, eſt celle d'un excellent Philoſophe & d'un grand Prince, qui travailla à inſtruire les peuples confiés à ſes ſoins, & leur donna les maximes de conduite, les plus ſages & les plus utiles à l'humanité, dont on prétend reconnoître encore des veſtiges reſpectables dans les uſages des Guèbres, qui ſont reſtés fidèles aux inſtitutions que leurs Ancêtres reçurent de ce Zoroaſtre. On trouve à la fin du Livre quatrième de la *Préparation Evangélique* d'Euſèbe, cette belle idée de Dieu, tirée d'un Commentaire de Zoroaſtre, ſur les Rites Sacrés des Perſans: « Dieu eſt le principe de toutes choſes, Eternel, ſans commencement, ſans » fin, ſans parties, ne reſſemblant qu'à lui-même, bon, prudent, par ex- » cellence, ſource de tout bien, & de toute juſtice, puiſant toutes les » connoiſſances en lui-même, enfin la perfection eſſentielle, & l'Auteur de » toute ſcience naturelle ». Il peut ſe faire qu'il y ait eu pluſieurs Souverains du nom de Zoroaſtre, animés des mêmes vues, qui ayent travaillé ſucceſſivement à former un peuple ſage, laborieux & puiſſant, tels que furent jadis les Perſes. Ce qu'il y a de probable, c'eſt que les lumières du Philoſophe, du Prince, du Héros, connu ſous le nom de *Zoroaſtre*, furent très-ſupérieures à celles des premiers Philoſophes de la Grèce; qu'il fut l'Inſtituteur du culte le plus raiſonnable, le plus ſimple & le plus conforme au bonheur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'humanité, dans l'état de nature ; & que les préceptes de Politique & de Morale qu'il a établis doivent le faire regarder comme l'un des plus illuſtres Bienfaiteurs du genre humain. Le Livre du *Zend*, dont on le regarde comme l'Auteur, eſt un des monumens les plus reſpectables de l'antiquité ; on y reconnoît ces dogmes ſages, qui inſpirèrent à ſes Sectateurs l'humanité, la vertu, l'induſtrie ; & ce qu'il y a de plus admirable, c'eſt qu'après tant de ſiècles, malgré les perſécutions de la tyrannie la plus barbare, on trouve encore dans les mœurs des Guèbres infortunés, une preuve vivante de l'excellence des inſtitutions de Zoroaſtre. —Voy. la Bibl. Orientale de d'Herbelot, p. 930, col. 27, au mot ZERDASCHT, ou ZARADASCHT, Zoroaſtre, que quelques-uns appellent auſſi *Zerdouſt*, où il eſt dit, que l'an 1300, après le déluge, Zoroaſtre commença à paroître, & enſeigna aux hommes le culte & l'adoration du feu. Les anciens Perſans veulent tous que Zoroaſtre ſoit plus ancien que Moïſe, & les Mages, Sectateurs de ce premier Légiſlateur, prétendent qu'il eſt le même qu'Abraham, & l'appellent ſouvent *Ibrahim Zerdaſcht*, ou *Abraham*, l'ami du feu. Il y a dans cet article des choſes très-curieuſes ſur Zoroaſtre & le *Zend*, Ouvrage qu'on lui attribue ; mais ceux qui voudront connoître tout ce qu'on peut ſavoir de Zoroaſtre, le trouveront raſſemblé dans les Diſſertations de M. l'Abbé Foucher, imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. XXVII & ſuivans, & le *Zendaveſta* de M. Anquetil, imprimé à Paris, en 1771, 3 Vol. *in*-4°. qui renferment la Traduction des Livres mêmes, que les Indiens croient être de Zoroaſtre, enrichie de précieuſes Remarques, & de la vie de ce célèbre Légiſlateur des Indes. Les Manuſcrits de l'Ouvrage attribué à Zoroaſtre, ont été apportés de l'Inde, par M. Anquetil, & déposés à la Bibliothèque du Roi, le 15 Mars 1762.

## FIN DE LA BIBLIOTHÉQUE FRANÇOISE.

Stet liber hic donec fluctus formica marinos
Ebibat, aut totum teſtudo perambulet orbem [1].

[1] Dom Bonaventure d'Argonne, Chartreux, a remarqué, Tom. I des Mêlanges qu'il a donnés, ſous le nom de VIGNEUL-MARVILLE, que ce Diſtique ſe trouvoit originairement à la fin de la Pragmatique-Sanction, imprimée avec le Commentaire de Côme Guymier, à Paris, 1507, par André Boccard. C'eſt de là que Du Verdier l'a tiré, non ſans quelque preſſentiment que ſon ſouhait ſeroit accompli. (M. DE LA MONNOYE.)

*Fin du cinquième Volume.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le *Tome cinquième des Bibliothèques Françoiſes de La Croix du Maine & de du Verdier, Sieur de Vauprivas*, avec les notes de Meſſieurs *de la Monnoye, Falconet & Rigoley de Juvigny*, & n'y ai rien trouvé qui m'ait paru en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 22 Août 1773. *Signé*, CRÉBILLON.

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT,
rue de la Harpe, près S. Côme.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

0321/14

# LES BIBLIOTHÉQUES FRANÇOISES DE LA CROIX DU MAINE ET DE DU VERDIER

SIEUR DE VAUPRIVAS;

*NOUVELLE ÉDITION,*

**DÉDIÉE AU ROI,**

Revue, corrigée & augmentée d'un Discours sur le Progrès des Lettres en France, & des Remarques Historiques, Critiques & Littéraires de M. de la Monnoye & de M. le Président Bouhier, de l'Académie Françoise; de M. Falconet, de l'Académie des Belles-Lettres.

*Par M. Rigoley de Juvigny, Conseiller Honoraire au Parlement de Metz.*

*TOME SIXIÈME.*

*A PARIS,*

Chez { Saillant & Nyon, Libraires, rue S. Jean de Beauvais.
Michel Lambert, Imprimeur, rue de la Harpe, près S. Côme.

M. DCC. LXXIII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# SUPPLEMENTUM

*EPITOMES*

## BIBLIOTHECÆ GESNERIANÆ,

ANTONIO VERDERIO

DOMINO VALLIS-PRIVATÆ

*COLLECTORE;*

## BERNARDI MONETÆ,

*ACADEMIÆ GALLICÆ SOCII,*

ET VARIORUM NOTIS ILLUSTRATUM.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

# JOANNES-ANTONIUS RIGOLEY DE JUVIGNY,

## *LECTORI.*

QUANTAM elegantiarum eruditionisque ſegetem ab excidio Urbis Conſtantinopoleos, cujus è ruinis per totum latè Occidentem diſſipatis effloreſcere cœpit conſepulta dudùm vis ingeniorum, ad finem uſque ſexti-decimi ſeculi, Reſpublica Literaria protulerit, luculenter explicant cùm Bibliotheca Geſneriana, tùm Supplementum à Verderio additum.

QUÒD autem Latinum illud Supplementum Gallicæ Bibliothecæ adtexuerim, aliquis fortè mirabitur; contendetque operæ pretium fuiſſe à Verderianâ Bibliothecâ illud ſejungere, Geſnerianamque eo Supplemento amplificatam recudere. Neque negaverim, hoc in labore & utilem & laudabilem operam ab erudito viro poſſe collocari. At ſatis mihi ſit, hâc potiſſimùm ætate,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quâ efferveſcit quidem ingeniorum impetus, ſed plerùmque malè conſultus, quòd duo præſtantiſſima Literarum Gallicarum Monumenta ab interitu revocaverim, eaque novis atque uberrimis additamentis locupletata publici juris fecerim: quòd in totius operis limine, cùm *de Literarum in Galliâ progreſſibus* diſſererem, non reformidaverim antiqua & ſincera ſanioris Literaturæ principia adſtruere, & fermè jam profligata exſuſcitare; pernicioſa inſanientis ſapientiæ deliria aperire atque explodere: hominum quos veritas læderet, obtrectationes haud veritus. Neque me unquam, vel inter obſtrepentes contumelias, Literis & Patriæ inſervire pœnitebit.

AT novos labores in recudendâ Bibliothecâ Geſnerianâ exſudare neque mens eſt mihi, neque tempus ſuppetit. Quàm immenſum enim opus foret, perſenſi, cùm ad emendandum Verderianum Supplementum, animum applicui. Quàm multa occurrêre aut in Scriptorum nominibus, aut in Librorum titulis, fœdè truncata, vel fœdiùs deturpata! Quàm multa omiſſa! Quàm multa abſona ac prorsùs barbara! Vix adfulgebat ſpes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quâ efferveſcit quidem ingeniorum impetus, ſed plerùmque malè conſultus, quòd duo præſtantiſſima Literarum Gallicarum Monumenta ab interitu revocaverim, eaque novis atque uberrimis additamentis locupletata publici juris fecerim: quòd in totius operis limine, cùm *de Literarum in Galliâ progreſſibus* diſſererem, non reformidaverim antiqua & ſincera ſanioris Literaturæ principia adſtruere, & fermè jam profligata exſuſcitare; pernicioſa inſanientis ſapientiæ deliria aperire atque explodere: hominum quos veritas læderet, obtrectationes haud veritus. Neque me unquam, vel inter obſtrepentes contumelias, Literis & Patriæ inſervire pœnitebit.

AT novos labores in recudendâ Bibliothecâ Geſnerianâ exſudare neque mens eſt mihi, neque tempus ſuppetit. Quàm immenſum enim opus foret, perſenſi, cùm ad emendandum Verderianum Supplementum, animum applicui. Quàm multa occurrêre aut in Scriptorum nominibus, aut in Librorum titulis, fœdè truncata, vel fœdiùs deturpata! Quàm multa omiſſa! Quàm multa abſona ac prorsùs barbara! Vix adfulgebat ſpes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tanta taliaque vitia emendari, corrigique posse; præsertim cùm vir sagaciſſimus, & in eo ſtudiorum genere ſummus, BERNARDUS MONETA haſtas abjecerit, ſuiſque in adnotationibus medelam corruptis locis afferre, ſe non poſſe ultrò ſit profeſſus.

AC mihi quidem jacebat animus ejuſmodi exemplo deterritus, ni reputaſſem in Bibliothecâ Regiâ Libros, in Supplemento memoratos adſervari; quos cùm conſulere voluiſſem, adfuit vir egregius & literatis omnibus viris amiciſſimus CL. CAPPERONNIER, Bibliothecæ Regiæ Cuſtos, qui non modò libros ſpontè ac libens obtulit, ſed pro ſuâ humanitate, errata quàmplurima corrigere ipſe in ſe recepit.

FATEBOR tamen quoſdam errores in Verderiano Supplemento etiamnùm hærere, quòd nempè libros memoret qui vel penitùs interiêre, vel ita deliteſcunt in curioſorum ſcriniis, obſcuriſve Bibliothecarum latebris, ut eos eruendi, nulla mihi copia fuerit. Iis ergo erroribus eruditum Lectorem oro atque obteſtor ne graviùs offendatur, quàm clementiùs labori indulgeat meo; cùm imprimis tot

EFERUS - Recherches & Classification numériques

alia errata deterſerim, ut cuivis editionem meam cum antiquâ comparanti liquebit.

MONETANAS adnotationes noſtraſque ſignorum diverſitas diſcriminabit. Illas numeri Arabici, has Aſteriſci indigitant. Neque ſilebo in his adnotationibus me ſæpiſſimè eſſe uſum operâ & diſquiſitionibus HIERONYMI RICHARD, Presbyteri Divionenſis, nunc Canonici Vezeliacenſis, mihi inter familiares addictiſſimi.

QUANTUSCUMQUE autem fuerit in his Gallicæ Literaturæ antiquitatibus inveſtigandis & per ſex volumina digerendis à me impenſus labor, ea ſola ſtudiorum præmia quæſivi quæ virum ingenuum decent, utilitatem publicam, Literarum dignitatem, Patriæ ſplendorem. Id unum votis expeto, proborum ut adſint eruditorumque virorum ſuffragia. Ingens erit & acceptiſſima merces iis placuiſſe, penès quos eſt de ſcriptis & ſcriptoribus judicium atque arbitrium. VALE.

SUPPLEMENTUM

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# SUPPLEMENTUM

## EPITOMES

## BIBLIOTHECÆ GESNERIANÆ,

### BERNARDI MONETÆ,

*Academiæ Gallicæ Socii, notis illuſtratum;*

Quo longè plurimi libri continentur qui Conrad. Geſnerum, Joſ. Simlerum & Jo. Jac. Friſium poſtremum hujuſce Bibliothecæ locupletatorem latuerunt, vel poſt eorum editiones typis mandati ſunt ANTONIO VERDERIO Domino Valliſiprivatæ collectore.

*Adjecta eſt, ob ſubjecti ſimilitudinem, Bibliotheca Conſtantinopolitana; qua antiquitates ejuſdem urbis & permulti libri manuſcripti in hac extantes, recenſentur. Acceſſit & de Calcographiæ inventione Poëma encomiaſticum, olim ab Jo. Arnoldo Bergellano conſcriptum, nuncque ſuo candori reſtitutum.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

# ANTONIUS VERDERIUS

## LECTORI, S.

MULTIS abhinc menſibus (benevole Lector) quoddam quaſi ſupplementum Geſnerianæ Bibliothecæ poſt hanc eamdem operam à Conrado Lycoſthene, & Joſia Simlero ſemel atque iterùm præſtitam ſubſecivis horis informaveram: in id quater mille Authores atque eo amplius cùm ex mea quæ non eſt inter minimas computanda, tùm ex variis hinc indè bibliothecis excerptos, ſed qui Geſnerum ejuſque locupletatores latuerint ad ſtudioſorum utilitatem congeſſeram. Cùm meam hanc opellam jam eſſem publicaturus, ecce tibi eadem Epitome à Joanne Jacobo Friſio anno ſuperiori Tiguri multis partibus cæteris editionibus auctior facta, prodiit: qui, quæ eſt in univerſi generis ſcriptoribus indagandis ſolertia, ex Imperatoris Bibliotheca quæ Viennæ in Auſtria eſt, ingenti voluminum manuſcriptorum ſupellectile refertiſſima, magnum Geſnerianæ Bibliothecæ operæ precium fecit: hinc factum eſt ut ab incœpto deſiſterem, cùm viderem me ab eo fuiſſe præventum. Verùm cùm aliquantò diligentiùs poſteà illius atque meam operam contuliſſem, non me prorſùs ab eo omni mei laboris fructu privatum eſſe deprehendi; reliquit enim ultrà ſeſqui-mille libros quos non attigit: reſtabant quin etiam & ii, qui nuper tantùm lucem aſpexerant. Idcircò ad primum propoſitum meum reverſus, has meas lucubrationes in hominum



EFERUS - Recherches & Classification numériques

manus, publicumque conſpectum adducere decrevi, & loco appendicis ad Bibliothecæ Epitomen addere, tantiſper donec ea iterùm typis mandetur : tunc enim meum hoc additamentum propriis locis juxtà literarum ſeriem inſeri poterit. Et ſi à Froſchovero qui ſæpè hanc Epitomen ſuis typis mandavit fuero admonitus, maximam adhuc librorum farraginem olim impreſſorum ſuppeditabo : nam etiam nunc cùm extremam manum operi huic imponerem, plurimi ſeſe mihi obtulerunt. Spero quoque me quotidiè numerum auƈturum, hinc indè conquirendo, præcipuè Pariſiis & Venetiis, quæ duo itinera intrà biennium, Deo volente, confecturus ſum. His exiguis quidem, ſed fortaſsè non infruƈtuoſis meis vigiliis, Lector, fruere : ſcito autem me nunc ampliſſimam ſcriptorum Italicorum Nomen-claturam apparare, in qua diffusè quos libros ſinguli eo ſermone conſcripſerint, aperio, argumento quinetiam ſæpiſſimè ſingulorum librorum explicato. Quod opus propè diem, ſi Deus dederit, emittam : ſicut enim Gallicam Bibliothecam nuper in vulgus protuli, ita non abs re mihi facturus videor, ſi & Italicam ubi hominum ingenia florent, propter mirificum meum in eam linguam amorem, in ſtudioſorum gratiam & utilitatem emiſero. Vale & utcumquè diligentiam quam utcumquè hìc adhibuimus, tuo favore proſequere. Lugduni ex Muſæo noſtro IIII Calendas Decembris CIↃ IↃXXCIV.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# SUPPLEMENTUM

## EPITOMES

# BIBLIOTHECÆ GESNERIANÆ,

## BERNARDI MONETÆ,

*Academiæ Gallicæ Socii, notis illuſtratum.*

---



ABBATIS ANTIQUI [1] Lectura aurea ſuper v. lib. Decretalium. Argentorati in-folio excudit Schotus 1510.

[1] Abbas hic vocatur *Antiquus* quòd ætate præceſſerit Siculum illum Abbatem ſimplici Abbatis nomine inter Juris Canonici ſcriptores notiſſimum. Qui autem Argentinæ opus excudit Typographus, non *Schotus* ſcribi debuit, ſed *Schottus;* Joannes nempè *Schottus* Joannis Mentelii, quem Typographicæ artis inventorem quidam faciunt, è filia nepos.

ABDIÆ [1] PRÆTORII, de Phraſibus Hebræis commentariolus. Vitebergæ, 8°. excud. Joann. Lufft. 1561.

[1] Godeſchalcus primo, deindè Abdias, eodem ſenſu, nempè Dei ſervus, dictus eſt. Die Martis 28, anno 1524 natus. Obiit 9 Januarii 1573, ætatis



EFERUS - Recherches & Classification numériques

49, Wittembergæ. (Cavendum ne Authoris illius ſcripta tribuantur alteri Monacho ejuſdem nominis Germano, è Benedictinorum familiâ, qui ſeculo 9 floruit).

ABEN-TYBBON, Rabi, Phyſica Hebræa, quæ Spiritus gratiæ inſcribitur, Latina facta. Colon. in-8°. excuſa per Joannem Soterem, 1555.

ACHILLIS STATII, Luſitani, oratio obedientialis ad Gregorium XIII, Sebaſtiani I, Regis nomine. Romæ apud Heredes Anton. Bladi 1574 [1]. Ejuſdem in Ciceronem de optimo genere oratoris commentarius. Lovanii apud Servatium Saſſenum, 1552. In artem Poëticam Horatii. Antuerpiæ apud Hutrum, 1553. Monomachia navis Luſitanæ, & inſignia Regum Luſitaniæ verſibus ſcripta. Romæ apud Joſephum de Angelis, 1574. Achillis Statii de electione, præfectione, coronatione Henrici Regis Poloniæ. Romæ, apud heredes Ant. Bladi, 1574.

[1] Achilles Statius XII Junii 1524 Vitigeriæ trans Tagum natus, obiit Romæ 17 Septembris 1581, ætatis 57.

ADAMI BLACUODÆI [1] de conjunctione Religionis & imperii libri duo; quibus conjurationum traducuntur inſidiæ fuco religionis adumbratæ, Pariſiis 8°. apud Michaëlem de Roigni, 1575.

[1] Hujus Mortui uxor Franciſco Mothæo Vayerio nupſiſſe dicitur (in hunc ſcriptorem, *v. Mem. de Niceron. tom. 22. nom. Ad. Blacuod.)*.

ADAMI SENIORIS, Monachi Ordinis Ciſtercienſis Strenæ, ſeu Conciones capitulares. Impreſſæ Pariſiis, in-4°. apud Matthæum Davidem, 1558. [1]

[1]. Vixiſſe dicitur Monachus hic, anno 1568, & plures libros ſcripſiſſe, quos inter ſtrenæ ſive conciones, hîc memoratæ, non referuntur.

M. ADAMUS, Canonicus, Hiſtoriam Eccleſiaſticam à Caroli Magni, uſque ad imp. Henric. IV. ſcripſit ante annos quingentos quæ nunc è tenebris in lucem eſt vocata, in-4°. Hafniæ 1579 [1]

[1] Scribebat Adamus ille, Canonicus Bremenſis, ſub finem undecimi ſeculi.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ADRIAN. PULVÆUS. ad L. Attiniam. Parisiis, apud Vincent. Sertenas, 1558. Idem de rei alienæ distractione, ibidem.

ADRIANUS TURNEBUS. C. Plinii secundi Veronensis XXXVI libros naturalis historiæ Præfationem, ad veterum codicum fidem emendavit & annotationibus illustravit, Lutetiæ in-4°. apud Michaël. Vascosanum, 1556. [1]

[1] Habetur, pag. 387, tom. 1, opusculorum Turnebi Argentinæ, anno 1600, editorum. in-fol.

ADRIAN. TURNEBI, Philosophiæ & Græcarum literarum Regii Professoris commentarius, in primum librum carminum Horatii. Ejusdem Turnebi in locos obscuriores Horatii commentarius, Parisiis in-8°. apud Mart. Juvenem, 1577. [1]

[1] Habetur ibidem, pag. 306.

ÆGIDIUS BETSBRUGIUS, De usura centesima, triente, semisse, & aliis.

ÆGIDIUS COLUMPNIUS, Romanus, ordinis frat. [1] Hæremitarum S. Augustini, librum titulo Correctorium corruptorii edidit, adversùs Gulielmum Lamarensem minoritam, qui cùm Bonaventuræ Cardinalis doctrinam præ cæteris omnibus sublimaret, librum inscriptione Correctorium operum Thomæ, in luce paulò antè prodierat.

[1] Malè hic *Hæremitarum* scribitur, pro *Eremitarum*, & pejus *in luce paulò antè prodierat*, pro *in lucem prodiderat*, &c. quod autem *columpnius* scribitur, qui *columnius*, vel *columna* scribi debuit, illius qui librum edidit, error est, non Verderii. Obiit Ægidius 22 Decembris 1316, ætatis 69. *

* Augustinianorum familiæ præpositus Generalis electus An. 1292, paulò post in Archiepiscopum Bituricensem assumptus est. Idem Ægidius de Româ dictus est.

ÆGIDIUS PERIANDER, in unum congessit & in lucem mandavit Hortos tres Amoris amœnissimos, quorum primus præstantissimorum Poëtarum Italorum nostri seculi flosculos, & plantulas odoriferas continet; secundus verò hortus, floribus illustrium Germanorum Poëtarum est consitus, & tertius illus-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trium Galliæ Poëtarum floſculis & arbuſtis conſitus, in quibus ingeniorum, ſtylique ſuavitates Gallici, lectoribus ob oculos ponuntur, [1] cum ejuſdem Periandri in eoſdem Elogiis brevi carmine comprehenſis. Impreſſ. Francofurti ad Mœnum à Sigiſmundo Feyerabend. 1567.

[1] Hortorum illorum collector, idem eſt, qui & latinis verſibus elegiacis Tyli Ulenſpiegelii famoſi Scurræ Germani, vitam ſcripſit.

ÆGIDII PERRINI, Officialis de Joſayo, Titulus de verborum ac rerum ſignificat. ff. ex germana veterum fide repoſitus. Titulus de reg. juris, tùm ex Pandectis, tùm ex Decretalibus & ſexto. De gradib. affinitatis ex Pandectis. Rubricæ omnes Cæſarei ac Pontificii juris: omnia hæc ab eodem Perrino in Enchiridion redacta, Lugd. in-16. apud Germanum Roſe, 1547.

ÆGIDII WIITSII, Jureconſ. Brugenſis, de continendis & alendis domi pauperibus, & in ordinem redigendis validis mendicantibus Conſilium, Antuerp. in-8°. apud Guil. Silvium, 1562. [1]

[1] Pauca nos de illo, in diſſertatione Gallicè ſcripta de Pomponio Læto, noſtris ad Bailletum animadverſionibus inſerta, ubi duos de Romanis Magiſtratibus libellos, L. Feneſtellæ diù falſò adſcriptos Ægidii Wiitſii opera Dominico Flocco Genuino eorum ſcriptori reſtitutos, Antuerpiæ 1561, primùm prodiiſſe notavimus. Conſiliarii ac Penſionarii Brugenſis, titulos aſſumebat.

ÆLII ANTON. DE NEBRISSA tractatus de componendo horologio. Impreſſus in Hiſpania. *

* Obiit (Compluti) 2 Julii 1522, ætatis 77. (Bonarum Literarum reſtitutioni multùm contulit Profeſſor egregius; primùm, Salmanticæ per viginti annos, dein Compluti ad extremum vitæ).

ÆLIUS ANTONIUS NEBRISSENSIS, Aurelii Prudentii Clementis viri conſularis opera, commentariis haud pœnitendis illuſtravit. Antuerpiæ in 8°. excudit Martinus Cæſar, 1536.

ÆMILII DUSI, Phyſici ac Medici Braidenſis, de tuendâ valetudine liber. in-8°. Taurini, 1582.

ÆMILII PERROTI, Pariſienſis Jureconſ. ad Galli formulam

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lam & ei annexam Scævolæ interpretationem Gloſſæ. Lugduni in-4°. apud Seb. Gryphium 1533 [1].

[1] Dimidiam ferè ipſi, in Italiâ Maroſticæ degenti, epiſtolarum ſuarum partem Venetiis ſcripſit Petrus Bunellus, annis 1531 & 1532. Mortuum, multis laudat Vidus Pibracius Epiſtolâ ad Michaëlem Hoſpitalium, quæ inter Oiſeli opuſcula, pag. 660 habetur. Laudat & Jacobus Labittus Epiſtolâ, quâ ſuum Legum indicem dicat Michaëli Fabro. Deſignat eum Hoſpitalius, Libro Epiſtolarum tertio, his ad Joannem Bellaïum Cardinalem verſibus.

. . . . . Docto Comitatus amico
Æmilii verum cui ſuaviloquentia nomen
Impoſuit.

διὰ, ut Plutarchi in Numa verbis utar, τίμα ἐν τοῖς λόγοις τὸ ἀνδρὸς αἰμυλίαν καὶ χάριν.

AGATIUS GUIDACERIUS, [1] Calaber, Canticum Canticorum Salomonis, ex Hebræo in Latinum, Romæ vertit, explanavitque. Pariſiis in-4°. ex officinâ Gerrardi Morrhii, 1531.

[1] Calaber ex oppido Rocca, Theologiæ Regius Profeſſor fuit Lutetiæ, quo ſe anno 1527, direptionem Romæ fugiens, receperat. Obiit 1542, ætatis 65. Malè Hiſpanum eum facit Lambinus, Epiſtolâ quâ Horatium ſuum, Carolo IX, dicat, ibid. Aprilis 1561. De Guidacerii libro quem *Peculium* inſcripſit & Lutetiæ 1537, Typis Chriſtiani Wecheli edidit, videatur Geſnerus in Bibliothecâ.

• ALARDUS AMSTELREDAMUS, Eraſmi Bucolicon primum edendum curavit, & ſcholiis illuſtravit [1]. Mulierem juxtà omnes inventionis Dialecticæ locos explicavit. ( Coloniæ 8°. excudit Hero Alopecius 1539. Deſcripſit etiam Baptiſmum Chriſtianum, juxtà omnes locos inventionis Dialecticæ, accuratamque orthodoxorum obſervationem, Salingiaci in-8°. apud Joan. Soterem, 1539.

[1] Eraſmi famæ non optimè conſuluit Alardus, cùm Bucolicum illud edidit. Ecloga eſt verſuum paulò plus centum, Pamphilus ſivè ἔρως inſcripta, abortivus prorſum fetus, ideòque inter Eraſmi opera, nec in Baſileenſi editione, nec in Lugduno-Batava relatus. Obiit Alardus 1541.

ALBERICI GENTILIS, [1] de juris interpretibus, Dialogi ſex. Ejuſdem lectionum & epiſtolarum, quæ ad jus civile



EFERUS - Recherches & Classification numériques

pertinent, libri duo. Londini quarto apud Wolfium, 1584.

[1] Obiit Londini 19 Julii 1608, ætatis 58. De eo Bælius voce *Gentilis* (*Albericus*) honorificentiùs loquitur, quàm fortè feciſſet, ſi quaſdam Thomæ Savilii, Joannis Hotomani, & Henrici Cuffii epiſtolas, Franciſci Hotomani epiſtolis, Amſtelodami 1700 editis, adjunctas, pag. 274, 306, 321 & 327 legiſſet, ubi ſincerè & liberè de Alberico judicatur; nulla enim fides habenda epiſtolæ ad Matthæum Gentilem Alberici patrem, ibi pag. 260 ſcriptæ, quâ Joannes Hotomanus Alberici eruditionem, & eximiam in jure civili doctrinam, prædicat. Blanditiæ enim meræ ſunt & officioſum mendacium. (De eo vid. Mem. Niceron. tom. 15 & 20). Erat Italus ex ditione Eccleſiaſticâ. Eadem familia nobilis, viget adhuc Romæ ſub eodem nomine. (Mathæus & Albericus, Novatorum opinionibus imbuti, ex Italiâ fugerant).

ALBERICI LONDONENSIS, Allegoriæ Poëticæ, ſeu de veritate ac expoſitione poëticarum fabularum, libri quatuor. Pariſiis *in*-4°. apud Joan. de Marnef. 1520.

[1] Integra hæc eſt procul dubio Alberici, ſive Albrici illius Philoſophi editio, cujus ignoratæ minutum duntaxat compendium cum Hygino, Fulgentio & Lactantio Placido quotidiè prodire ſolet. Vidi olim ego penes nobiliſſimum Hohendorffium Pariſis manuſcriptum in Membranis hujus Alberici codicem, vicies vulgatis ampliorem, quem in Cæſareâ Bibliothecâ nunc repoſitum audio. Albericum anno 1217 claruiſſe, Lelandus & alii memorant, qui de Anglicis ſcriptoribus egerunt. (Forſan hic Albericus dictus Londinenſis, eſt idem cum Alberico natione Gallo, Monacho Cluniacenſi, dein Cardinali & Epiſcopo Oſtienſi, Legato in Scotiâ & Angliâ, qui Concilium Weſtmonaſterienſe habuit, anno 1138; quamvis tempora priùs aſſignata non conſentiant cum vitâ & morte iſtius).

ALBERTI LEONINI, Theoria motuum cœleſtium referens doctrinam Copernici ad mobilitatem Solis, 8°. Coloniæ 1583 [1].

[1] Albertus Leoninus, ſive Leuwius à Groenewoude Ultrajectinus, obiit 1614. De eo fusè Voſſius de Scientiis Mathematicis, cap. 65, ff. 49.

ALBERTUS OLIVA, ſcripſit Quæſtiones varias in jure Canonico. Neapoli 1530.

ALBERTI NOVICAMPIANI, de corruptiſſimis hujus ſeculi moribus, oratio. Lugduni, in-12. apud Alexandrum de Marſiliis 1572.

ALDEBRANDINUS CAVALCANTES [1], Florentinus ord. D. Auguſtini, conciones multas compoſuit, quas ſermones

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quadrageſimales appellat. Item ſermones Dominicales, ſermones Hiſtoriales, ſermones Feſtivos. Extant Florentiæ in Bibliothecâ Sancti Spiritus.

[1] Vivebat anno 1385. Aldobrandinum nominat qui ejus poſt Verderium meminit Thomas Gratianus.

ALDI MANUTII PAULI F. ALDI N. in Ciceron. de Rhetoricâ libros duos, & de Philoſophiâ volumina duo comment. Venetiis fol. 1584 [1].

[1] Obiit (Romæ) 1597. (Natus Venetiis Romam, petente Clemente VIII Papa, ſe contulit, ubi Typis Vaticanis Præfectus, obiit laudibus omnium cumulatus, ſed durâ oppreſſus indigentiâ).

ALEXANDER COSSEUS ſcripſit in v. librum Cod. Lugduni apud Gryphium 1537.

ALIPHAT, Anglus Gregorii Ariminenſis auditor & diſcipulus, edidit ſuper primum Sententiarum, volumen egregium, quod extare ſolebat, Pariſiis, in Bibliothecâ Auguſtinianorum [1].

[1] Nulla hujus apud Lelandum & alios ejus generis Anglicos ſcriptores mentio. Meminit verò exſcriptor Verderii, Thomas Gratianus Auguſtinianæ Anaſtaſeos, pag. 17. Obiit ſub finem ſæculi 14.

ALAMANNUS RHINUCCINUS, [1] Florentinus, Luciani dialogum qui inſcribitur Charon è Græco in Latinum vertit. Baſileæ in-4°. apud Andr. Cratandrum. 1518.

[1] Jacobus Philippus Bergomenſis, Chronicorum ſupplementi libro 5. meminit Ramutii cujuſdam qui Æſopicas fabulas, à ſe latinè redditas, unâ cum Æſopi vitâ, Antonio, titulo Sancti Chryſogoni Cardinali inſcripſerat. Antonio nempè Cerdano Majoricenſi, qui obiit 12 Septembris 1471. Puto autem Ramutium illum non alium eſſe, quàm hunc ipſum Alamannum Rhinuccinum qui Philoſtrati Apollonium, Bruti Græcas ſuppoſititias epiſtolas, Plutarchi & Luciani nonnulla latinè vertit, quique perverſo variè nomine Rhinuccinus, Ranutinus, Ranutius, Rynutius, Rynnuntius, Ramutius, Remicus & Rimicius dictus eſt (& qui ut videtur erat Bononienſis ex Ranucciorum ſtirpe).

ALBERTI DE MARCHESIIS, de Cottignola ord. Minorum, artium ac Sacræ Theologiæ doctoris de Obſervantiâ, Soliloquium morale. Impreſſum Bononiæ in quarto apud Joan. Bapt. de Faellis 1529.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ALBUBATRIS, Aſtrologi liber Genethliacus, ſive de nativitatibus CCVI. capitibus conſtans. Norimbergæ in quarto apud Jo. Petrevem 1540. *

* V. Geſner. voce ALBUBATER.

ALBUMASARIS ABALACHI introductorium in Aſtronomiam octo continens libros partiales. Venetiis in-4°. apud Melchiorem Seſſam 1506.

ALEXANDRI ANGLI, Theologi vetuſtiſſimi Summa ſeu deſtructorium vitiorum. Venetiis in-4°. apud Damian. Zenarium 1582 [1].

[1] Meminit poſt Verderium Pitſeus, ignarus quo tempore Alexander vixerit.

ALEXANDRI CARRERII, I. C. Patavini de ſponſalibus & matrimonio libri V. Venetiis in-4°. apud Juntas 1582 [1].

[1] Obiit 20 Auguſti 1626, ætatis 78. Elogium ejus habetur apud Jac. Philip. Thomaſinum, partis primæ, pag. 363.

ALEXANDRI CHAMAILLARDI [1] Oratio de D. Franciſci Valeſii Delphini demortui laudibus. (Pariſiis *in*-4°. excud. Chriſtianus Wechel 1537.)

[1] Qui ducentis abhinc annis *Chamaillardi* vocabantur, eos hodiè *Chamillardos* vocamus. Quin hic ipſe Alexander, ab Oratorii Sacerdote Jacobo Longo Hiſtoricorum Francorum Bibliothecæ n. 10280, *Chamillardus* ſcribitur. Hic præterea libellum de virtutibus & vitiis Ariſtoteli tributum Latinè vertit, quæ interpretatio habetur in latinâ operum Ariſtotelis editione Baſileenſi, anni 1558.

ALEXANDRI GUAGUINI rerum Polonicarum tomi tres. Francofurti 8°. apud Sigiſmund. Feyrabend. 1584.

ALMARICI BOUCHARDI Angeliaci Sanctonum præſidis, τῆς γυναικείας φύτλης id eſt, fœminei ſexus Apologia: adversùs Andream Tiraquellum. (4°. Pariſiis apud Jod. Badium 1522.)

[1] Nonnulla de hoc Almarico, ſuprà Gallicè notavimus ad Crucimanium, voce *Amaury Bouchard*. (T. I. p. 17. Biblioth. Crucimanii hujus novæ Edit.)

ALPHARADIUS fortè ALPHARABIUS. De intellectu & intellecto. Venetiis fol. 1508 chartis 85.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ALPHONSI DACA [1] Artium & Medicinæ doctoris, libri tres de ratione cognoscendi causas & signa, tam in prosperâ, quàm adversâ valetudine urinarum, deque earum veris indiciis, & prænunciationibus. Nonnulla tamen de febribus & diebus decretoriis. (Hispali in-4°. apud Alfonsum de la Barrera 1577.)

[1] Scribendum DAÇA, ut docet ejusdem opus Hispanicum hoc titulo: *libro de los provechos y dânos que provienen con la sola bevida del agua. Por Alonso Daça, in-8°. Sevilla 1576.*

ALPHONSI FERRII Neapolit. de Sclopetorum vulneribus lib. 3 corollarium de Sclopeti ac similium tormentorum pulvere. (Lugd. excud. Mathias Bonhomme 1577.)

[1] Fuit primarius Pauli III, Chirurgus, & publicus Chirurgiæ Neapoli Professor. Italicè *Alfonso Ferro.*

ALPHONSUS GUERRERIUS, de modo & ordine generalis Concilii celebrandi, & de Ecclesia Dei in priorem faciem renovanda.

ALPHONSI MORESCOTTI Ferdinandi I. Lusitaniæ Regis archiatri Compendium totius Medicinæ: In quo de complexionum arcanis judiciis, morborum præcipuorum causis, prognosticis & signis, deque fabrica Receptarum tractatur. (Francofurti in-12. apud Christophorum Corvinum. 1584.)

ALPHONSUS AB OROSCO, Hispanus Caroli V. Cæsaris, post vero Philippi Reg. Hispaniarum concionator scripsit librum orthodoxis omnibus & præcipuæ monachis utilem qui bonum certamen appellatur. (Salmanticæ impres.)

ALPHONSUS A POLO, Doctor Theologus Canonicus Conchensis, scripsit tractatum contra sacerdotes concubinarios, impressum Venetiis *in-fol.* per Petrum Liechtensteim. 1529.

ALPHONSI * RICII, ordinis Prædicatorum Eruditiones Christianæ Religionis à sacris doctoribus extractæ, ad Annam Francorum Regin. Christianissimam & Britonum Ducissam Ejusdem fratris Alphonsi Ricii quæstio, quâ investigatur si meri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tum exiſtentis in proſperis amplius fit, quàm illius qui fert patienter adverſa. Pariſis 8°. apud Joanem Parvum.

* De eo, Bibliothecâ dominicanâ, ſed leviter.

ALPHONSUS VARGAS de Toleto, ordinis Heremitarum D. Auguſtini, Archiepiſcopus Hiſpalenſis edidit commentaria in primum Sententiarum & in librum Ariſtotelis de Animâ. Venetiis & alibi impreſſa. Claruit anno 1359.*

* (Doctor Pariſienſis, hunc commentarium in Academiâ Pariſienſi dictaverat. Redux in Hiſpaniam Epiſcopus Axumenſis factus, dein Paxauguſtenſis, & demum Archiepiſcopus Hiſpalenſis. De tempore mortis illius non conſtat; alii dicunt obiiſſe Alphonſum, menſe Octobri 1359; alii, Decembri 1366).

ALVARI GOMES, Hiſpani, de militiaprincipis Burgundiæ. Toleti apud Joannem Ayalam [1].

[1] Per hæc verba, *de Militiâ Principis Burgundiæ*, intelligendum eſt Poëmation *de vellere aureo*, quod prodiit cum ſcholiis Alexii Vanegæ. Obiit Alvarus an. 1538.

AMATUS DE FONTE in ſacris literis licentiatus, Cameræfontis Abbas, ſcripſit libros tres, quorum primus eſt de ordine & habitu, atque de profeſſione canonicorum ordinis Præmonſtratenſis, ſermones XIV continens: Secundus, de tripartito tabernaculo Moyſi quod dudùm erat in re. De tabernaculo Chriſti quod eſt in communi ſide ſanctæ Eccleſiæ. De tabernaculo Spiritus ſancti quod in ſecreta conſiſtit puritate ſanctæ Eccleſiæ. Tertius verò de triplici tractat genere contemplationis. In primo genere conſideratur quòd Deus in ſeipſo eſt incomprehenſibilis. In ſecundo quod terribilis in reprobis. In tertio quod dulcis & ſuavis in electis. Pariſiis fol. apud Ægidium de Gourmont. 1518 [1].

[1] Opus quòd hîc refertur ſcripſit non Amatus de Fonte, qui tantùm id edi curavit, ſed Adamus Ordinis Præmonſtratenſis Antiſtes Generalis, ut accuratè teſtatur Aubertus Miræus chronici Ordinis Præmonſtratenſis, pag. 221.

Beati AMBROSII Epiſcopi Expoſitio ſuper Apocalypſin. Anno ſalutis noſtræ 1546, & à Cutheberto Tonſtallo primùm reperta

EFERUS - Recherches & Classification numériques

poſteaque in publicum emiſſa. Pariſiis *in*-4°. à Michaele Vaſcoſano. 1554 [1].

[1] Malè hîc operæ *anno ſalutis noſtræ* 1546 *& à Cuthebertq, &c.* vel enim pro *et* ſcribi oportuit *eſt*, vel *& et* expungi. Commentarium autem illum in Apocalypſim Ambroſii non eſſe, nemo jam pridem neſcit. Berengaudo qui ſeptimo ſæculo ſcribebat, & cujus Dionyſius Carthuſianus honorificam, cap. 10, in Apocalypſim mentionem facit, ſcripti codices tribuunt.

AMBROSII LEONIS, Nolani de Nola patria, Opuſculum in tres libros diſtinctum, Plenum, Clarum, Doctum, Pulchrum, Verum, Grave, Varium & Utile. Venetiis fol. apud Jo. Rubrum 1514 [1].

[1] Obiit 1525; Eraſmum amiciſſimum habuit.

AMBROSII PELARGI Opuſcula, excuſa Coloniæ *in*-8°. apud Jo. Gymnicum. Hæc enim ſunt, adverſus Anabaptiſtarum errores liber unus. In Eleutherobaptiſtas. Refutatio conſilii Œcolampadiani de differendo parvulorum baptiſmo uſque in eam ætatem, quâ jam lallare incipiant. Adverſus Iconomachos ſive in eos qui bellum movent divorum imaginibus. An fas ſit in Anabaptiſtas adeòque in hæreticos pœna capitis animadvertere. Conflictatiuncula Hieropretii & Miſoliturgi de ratione Sacrificii Miſſæ [1].

[1] Ambroſius Pelargus Niddanus in Veteraviâ, Monachus dominicanus nomine patrio *Stork* id eſt *ciconia* dictus, maluit Græcanicè pelargus vocari, undè a quodam Lutherano per contumeliam, *roſtro crepitanſque pelargus*, appellatus eſt. Obiit Treviris 1557. (Archiepiſcopi Trevirenſis Theologum egerat in Concilio Tridentino annis 1546 & 1552).

AMBROSII QUISTELLII, Patavini, ex ordine Auguſtinianorum adverſus fallaces hujus mundi Philoſophos. De verbo Dei, non in ſublimitate ſermonis, nec inani ſcientia prædicando, Libellus. Venetiis *in*-8°. excud. Steph. Sabienſis anno 1537 *.

* Obiit Romæ 1548.

AMPHILOCHII, Epiſcopi Iconii, contra impium Dioſcorum, & pro ſancta & œcumenica ſecunda Synodo, & pro pientiſſ. Imperat. Theodoſio magno [1]. Servatur Græcè manuſcriptus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Conſtantinop. in Bibliotheca illuſtr. principis Manuelis Eugenici.

[1] Amphilochius iſte, non poteſt eſſe is qui fuit iconii Lycaoniæ metropoleos Epiſcopus; quinquaginta minimum annis, prius quàm Dioſcori errores innotuiſſent, mortuus. Amphilochius alter potiùs fuerit, Sidenſis videlicet Epiſcopus.

ANASTASII SALENSIS Pomœridianæ Seſſiones [1]. In quibus linguæ Latinæ dignitas adverſus eos defenditur, qui cum ea Hetruſcum Idioma non modo conferre, ſed anteponere audent. Auguſtæ Taurinorum in-4°. apud Joannem Varronem 1580.

[1] Mancus hîc eſt titulus, qui integer talis eſſe debuit. *Anaſtaſii Germonii Salenſis, &c.*

ANASTASII SYNAGITÆ [1] liber qui appellatur ὁδηγός. Dux viæ, ſive præmonſtrator qui citatur à Nicephoro cap. 5. lib. 18. extat manuſcriptus Conſtantinop.

[1] Malè *Synagitæ*, pro *Sinaïtæ*, malè item Nicephori caput 5 profertur, quod eſt 44, libri 18. Anaſtaſius, Sinaïta dictus, quòd Monachus foret in monte Sina, Epiſcopus poſt Dominum, Antiochenus anno 561 factus, amotus per aliquot annos, poſtea revocatus, anno tandem 599 a Judæis, in gravi quem Antiochiæ excitaverant tumultu peremptus, obiit. ὁδηγός ejus Græcè & Latinè Greſſero interprete 1606, Jngolſtadii prodiit. De Anaſtaſio qui plura volet, adire poterit Joan. Alb. Fabricium Biblioth. Græcè, tom. 7, pag. 312.

ANATOLIUS DES BARRES, Sequanus, libellum ſcripſit cui Titulus Caroli V, Cæſaris Romanorum imperatoris maximi & fortiſſimi immortalitas. impreſſ. *in*-16°. anno 1559 [1].

[1] Migravit, credo, à Burgundiâ ſuperiore ad inferiorem; Patricia ejus nominis familia, pluribus in Senatu Divionenſi præſidibus (infulatis) conſpicua. (Floret adhuc in Tractu Belnenſi).

ANDREÆ Metropolitæ, Ceſareæ Cappadociæ, Explicatio in viſiones Danielis Prophetæ Græcè. Extat manuſcrip. Conſtantinop. [1].

[1] Huic Andreæ Cæſareæ in Cappadociâ Archiepiſcopo tribuuntur quidem in Apocalypſim Commentarii, qui Theodoro Peltano interprete cum notis Sylburgii, fol. apud Commelinum 1596 prodierunt: ſed hanc ejus in Danielis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nielis visiones interpretationem nemo, quod sciam, præter Verderium aut Verderii exscriptores, memorat. Bellarminus cui & Caveus assentitur, Andream collocat anno Domini 500; alii verisimiliùs recentiorem putant.

ANDREÆ CESALPINI, de Plantis libri XVI. Florentiæ in-4°. 1583 apud Georg. Marescottum [1].

[1] Aretii natus, Philosophiam Pisæ diù professus est, indè Clementis VIII Archiater, Romæ 23 Februarii, 1603 obiit ætat. 84. (Vir historiæ plantarum gnarus, qui methodos novas feliciter instituit, quas celeberrimi historiæ naturalis scriptores secuti sunt).

ANDREÆ CATTANII, Imolensis, Lucubrationes de intellectu & de causis mirabilium effectuum, ad Petr. Soderium urbis Florentinæ perpetuum vexilliferum, in-4°.

ANDREÆ CHARITEI, Florentini, ordinis Augustiniani concionatoris Catholici apud Italos, Apologia ad R. P. Edmundum Augerium Jesuitam. excusa Lugd. 1570.

ANDREÆ, Cretensis, solutio in omnes interpretationes divinæ scripturæ Græcè manuscrip. Constantinop. in Bibliotheca domini Constantini Barini [1].

[1] Patria Damascenus, quibusdam, ob diutinam, ubi Monachus degebat, commorationem, Hierosolymita creditus, vulgò, propter delatum ei Cretensem Archiepiscopatum, Andreas Cretensis dicitur, quem propè seculi septimi finem obiisse plerique volunt, nonnulli etiam ad 720 immò ad 724 perveniisse. Opera ejus edita J. A. Fabricius enumerat Biblioth. Græcæ tom. X, inter quæ non comparet, quod hìc à Verderio refertur, nunquam scilicet editum, & cujus quid significet inscriptio, qualis hic exhibetur, fateor me non capere.

ANDR. CHRISTIANI, Ripensis, Enchiridium Medicum de cognoscend. curandisque externis & internis humani corporis morbis. Basileæ 8°. typis Oporianis 1583.

ANDREÆ AB EXEA, J. C. & interpretis in Academiâ Valentianâ, Prælectiones in Rubricam & ll. 1. & 3. ejus tituli, qui de Jurisdictione omnium judicum lib. Pandectarum secundo inscribitur. Ejusdem Commentariolus in eam Galliæ consuetudinem, qua dicitur, *Meubles n'ont point de suite en hypothèque*,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*quand ils ſont mis hors la puiſſance du débiteur.* Lugduni 8°. apud Heredes Sebaſtiani Griphii 1559.

ANDREAS GALLUS, Pariſienſis, ſcripſit de obitu Caroli noni Chriſtianiſſ. Francorum Regis, Academiæ Toloſ. mœſtiſſ. Carmina cenotaphio appenſa, cum Principi optimo juſta faceret in æde Dominicanorum. Toloſæ in-4o. apud Anton. Salinerium 1574 [1].

[1] Hujus, nec Andreas Duchenius, nec Jacobus Longus, in Hiſtoricis ſuis Galliæ Bibliothecis, meminere, (& meritò).

ANDREÆ DE MALATINIS, Patavini, Additiones ſuper Inſtituta & Authen. atque ſuper ff. vet. & C. Patavii, *in*-8°. excud. Jacob. Fabrianus 1548.

ANDREÆ NEIDECKERI, Albinienenſis, exhortatio ad Chriſtianam ſcholarum (quæ paſſim collapſæ ſunt) inſtaurationem elaborata, Tubingæ *in*-8°. ab Ulricho Morhardo 1544.

ANDREÆ, Metropolitæ inſulæ urbiſque Rhodi liber de proceſſione Spiritus ſancti, Græcè, in Bibliotheca Conſtantin. [1].

[1] Vivebat ann. 1438 & 1439, quibus Ferrariæ, & poſteà Florentiæ celebrato de Spiritûs Sancti proceſſione concilio interfuit. Habetur ejus diſputatio in Actis Concilii Florentini.

ANDREÆ PATRITII, Adnotationes in fragmentorum M. T. Cic. tomos quatuor. Venetiis in-8°. apud Jordanum Zilettum 1561 [1].

[1] Obiit 1585. *Vide Belium in Patrice (André).*

ANDR. RAPII, Grandenſis, de conſonantiis ſeu pro Diateſſaron libri duo. Antuerpiæ *in*-8°. Plantinus 1581.

ANDREÆ SCHOTI, in Sex. Aurel. Victoris Hiſtoriæ Romanæ Breviarium, Notæ. Antuerpiæ in-8°. [1].

[1] Obiit 23 Jan. 1629, ætatis 77.

ANDREÆ THAUMASTI, ſive Admirandi, Medicinale de Materia Medica, juxta Alphabeti ſeriem. Extat manuſcrip. Conſtantinop. in Bibliotheca illuſtriſſimi principis domini Michaelis Cantacuzeni.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ANGELUS CAMERIS, Auguſtinianus Theologus, edidit Lecturas in Magiſt. Sententiarum Senis & Bononiæ habitas. Servatur hodie in bibliothecis S. Marci Mediolani, & Sanctiſpiritûs Florentiæ [1].

[1] Angelus Camers, ita enim legendum non *Cameris*, ut priùs, frater erat Angeli Rocchæ præclaris ſcriptis inter litteratos noti. (Ambo ſub finem XVI ſeculi & ineunte XVII°. floruerunt).

ANGELI A SANCTO JOANNE, Juriſconſulti, Militis, Antiparadoxorum Juris Civilis, adversùs ævi noſtri Colophonem D. Andr. Alciatum Monomachia, Paradoxis expedita. Ejuſdem Conſiliorum opus. Antuerpiæ *in-fol.* ex officina Ægidii Coppenii Dieſt. 1563 [1].

[1] De hoc Bailletus, tom. VII in-4°. pag. 373, nudum tantùm operis titulum exhibens, ubi perperàm annum editionis 1565 ponit, qui fuit 1563.

ANNIBALIS A CODRETO, Oratio de ſtudio & utilitate Artium, habita Meſſanæ in collegio ſocietatis Jeſu coram illuſtriſſimo Jo. à Cerda Methymnenſium duce, pro rege Siciliæ, anno Domini M. D. LX. Manuſcripta penes me eſt.

ANSELMI ISAMBERTI, à Thovartio apud Pictones, in ſuprema Pariſienſi curia advocati Dialogi duo de tranſactionibus apud Pandectas. Pariſiis 8°. apud Martinum Juvenem 1564.

ANSELMI MEIANI, Enchiridion naturale ſexaginta quæſtiones in Philoſophia continens. Impreſſ. Lugduni in-8°.

ANTONII A PRATO, Epiſc. Senonenſis, Cardinalis & Regis Chriſtianiſſimi Cancellarii, Decreta in Synodo Senonenſi. Pariſiis in-fol. 1532 [1].

[1] Obiit 9 Julii 1535, ætat. 72. Scripſit ad eum quinquies Jac. Sadoletus VI°. epiſtolarum ſuarum libro. Notum joculare quod ei Beza hoc dimetro iambo epitaphium appoſuit, in obeſitatem hominis ludens

Ampliſſimus vir hic jacet.

ANTONII AUGUSTINI, Epiſcopi Ilerdenſis, Notæ in antiquas collectiones quas fecit Decretalium. Ilerdæ in-folio apud Pet. Rob. & Joannem à Villa nova. 1576. De nominibus pro-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

priis ΤΟΥ ΠΑΝΔΕΚΤΟΥ Florentini cum Antonii Auguſtini Archiepiſcopi Tarraconenſis Notis. Excuſ. Tarraconæ in-fol. apud Philippum Mejum 1579. Ejuſdem de Legibus & Senatuſconſultis liber, adjunctis legum antiquarum & ſenatus conſultorum fragmentis cum notis Fulvii Urſini. Romæ in-4°. ex typographia Dominici Baſæ 1583. Canones Pœnitentiales, cum notis Anton. Auguſtini Archiep. Tarraconenſis. Venetiis in-4°. apud Felicem Valgriſium 1584 *

* Obiit 31 Maii 1586, ætatis 71.

ANTONII BERNARDI, Mirandulani, Epiſcopi Caſertani, everſionis ſingularis certaminis libri XL. in quibus cùm omnes injuriæ ſpecies declarantur, tùm vero offenſionum, & contentionum, quæ ex illis naſcuntur, honeſtè atque ex virtute tollendarum ratio traditur; & præter multos, ac propè infinitos locos Ariſtotelis, qui ſunt difficillimi, obiter explicatos, animæ etiam immortalitas ex ipſius ſententia oſtenditur : Aſtrologiæ quoque divinatio omni penè authoritate ſpoliatur, atque libertas humana ſtabilitur. Baſil. in-fol. Henricus Petri. [1]

[1] Obiit 19 Julii 1565, ætatis 61.

ANTONIUS CARAFA, Theodoreti interpretationem in omnes Davidis Pſalmos è Græco Latinam fecit. Idem Catenam explicationum veterum Sanctorum Patrum in omnia tam veteris quàm novi Teſtamenti cantica. [1]

[1] Omittere non debebat latinam hanc interpretationem Patavii 1564 prodiiſſe. Opus verò illud Theodoreti primus Græcè adjectâ Caraffæ interpretatione, Jacobus Sirmondus edidit Pariſiis 1642. Theodoreti operum tom. I. Antonius Caraffa. 24 Martii 1568 à Pio V, Cardinalis effectus, multis aliis ſcriptis clarus obiit 12 Januarii 1591, ætatis 53.

ANTONII CATANEI, Senenſis, de naturali intellectûs ordine, id eſt ejus notionum origine, ſeu (ut inquiunt) de primo cognito Quæſtio difficilis. Impreſ. Venetiis in-4°.

ANTON. CAPITII, Inveſtitura feudalis, & Repetitio I.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Imperialem, de prohib. feud. alienat. Neapoli apud Joſephum Cachium 1569.

ANTON. DIODEI, Introductio juris. Pariſiis apud Colineum 1536. [1]

[1] Scribendum fuit *Dodei*, Gallicè *Dodieu*, nec enim dubito Antonium, de quo hîc agitur, nepotem eſſe, ut loquimur, ex fratre Claudii illius Dodei velii, qui Franciſci I ad Carolum V, Imperatorem, dein ad Pontificem Paulum III Legatus, Redonenſis dein Epiſcopus, obiit 1558. Singularis autem locus extat apud Poſtellum de Antonio Dodeo, quem à Turcis captum ſignificat operâ ſuâ gratis redemptum fuiſſe. Verba Poſtelli, epiſtola, quâ ſuum de Alcorani & Cenevangeliſtarum concordia librum Pariſiis 1543 editum Claudio Dodeo dicat, hæc ſunt: *cujus rei argumentum in eo ampliſſimum habere potes, quòd cùm in Turchiâ agerem, nepoti tuo Antonio Dodeo, ut à piratarum manibus liberaretur, auctor fui: quo tempore legatum apud Cæſarem in Africâ contra Hairadinum Ænobarbum expeditionem ducentem, Tunicioſque expugnantem, ageres. Cùm enim in Aſiâ minori agerem aurea commodioris gratia, accepiſſemque eſſe delatum Callipolim, eò navigio veneto conductus, dimiſſo ad legatum Foreſtanum, ad quem de eâ re ſcripſeras, eum literis meis hominem feci ut non tantùm liber eſſet, ſed ut gratuitam acciperet libertatem... hoc factum eſt an.* 1535.

ANTON. FLOREBELLI, Panegyricus ad Carolum V. Cæſarem.

ANTONIUS GAMA, de Sacramentis præſtandis ultimo ſupplicio damnatis. Olyſſiponæ apud Bladium 1559. Ejuſdem Anton. Gamæ, deciſiones Portugalliæ. Olyſſiponæ apud Emmanuel. Joan. 1578.

ANTONII AKONYGSTEYN, Minoritæ, Concordantiæ breviores omnium fermè materiarum ex ſacris Bibliorum libris. Coloniæ in-8°. apud Melchiorem Noveſianum 1537.

ANTON. BENDINELLI, Lucenſis, Oratio habita in Caroli V. Imper. funere. Lucæ in-4°. apud Vincent. Buſdracum 1559. [1]

[1] Ejus *Loci Hiſtorici controverſi* inſiti ſunt in *Theſauro critico* Gruteri, pag. 347, tom. II.

ANTON. CIOFFII, J. C. Florentini, in gymnaſio Piſano

EFERUS - Recherches & Classification numériques

olim interpretis, Conſiliorum ſive Reſponſorum liber primus atque ſecundus. Venetiis in-fol. apud Bernardum Juntam 1583.

ANTON. DULCIATUS, Florentinus, Eremita Auguſtinianus, obſervationis Lombardiæ alumnus, ſcripſit Opus de feſtis mobilibus, ac Aſtronomia clericali in tres partes diviſum. Prima inquiſitiones decem continet, & ſecunda tabulas totidem, & tertia capita quinquaginta. Impreſſum Florentiæ in-fol. per Joan. Stephanum Papienſem, anno Domini 1514.

ANTON. GUIBERTI, Coſtani, juris utriuſque conſulti & apud Toloſates profeſſoris Polyhiſtor. Lugduni in-4°. apud Joan. Torneſium 1561. Apologeticon Teſtimonia continens de Chriſto, & iis quæ illius adventu & crucis tempore in cœlo, & terra mirabiliter facta ſunt. Excuſ. ibidem. De mora commentarius. Toloſæ in-4°. apud Jacob. Colomies 1563. Quæſtiones juris memorabiles. In-4° Lugd. excud. Joan. Torneſius 1558.

ANTONII LULLI, Balearis, de Oratione libri ſeptem, quibus non modò Hermogenes ipſe totus, verum etiam quicquid fere à reliquis Græcis ac Latinis de Arte dicendi traditum eſt, ſuis locis aptiſſimè explicatur. Baſileæ in-fol. apud Joan. Oporinum 1558. [1]

[1] Non video cur Antonius hic Lullus, à nupero ſcriptore, in vernacula ſua de Rhetoribus tàm priſcis quàm recentibus cenſura, temporis ordine, quaſi prior mortuus, antè Hermolaum Barbarum collocatus ſit, cui totos ſexaginta annos & ampliùs ſuperfuit, Claudii ſcilicet à Bauma, Pontificis Veſontionenſis, ab anno 1545 ad 1556, præceptor.

ANTO. MASSÆ, Galleſii, Præparatio in juris civilis inſtitutiones. Romæ in-8°. Anton. Bladus excud. 1539. [1]

[1] Claruit Julio III Pontifice, cujus fratri Balduino ſuum *contrà uſum duelli* librum dicavit.

ANTO. MATHARELLI, ad Franc. Hotomani Franco-Galliam Reſponſio. Lutetiæ in-8°. apud Feder. Morellum 1575. [1]

[1] Huic Franciſcus Hotomanus joculari libello reſpondit, cui titulus, *Moni-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*toriale Matagonis de Matagonibus adversùs Antonii Matharelli Anti-Franco Galliam.*

ANTO. DE MENESES, in titul. de fidei commiſ. Mantuæ apud Alfonſum Gomecium 1568.

ANTONII SCAINI, Quæſtiones in libros Ariſtotelis de Republica. Romæ in-4o. anno 1577.

ANTO. SEBASTIANI MINTURNI, [1] de Poëta libri ſex. Venetiis in-4o.

[1] Uxenti primò, deindè Grotonis Epiſcopus fuit. Antonius ei nomen, Sebaſtianus cognomen, Minturnus à Patriâ, Minturnorum nempè reliquiis, agnomen. Obiit 1574.

ANTO. MARSILIUS, de eccleſiaſticorum redituum origine & jure. Venetiis apud Franciſcum Franciſcium.

ANTO. MONTECATINI, Ferrarienſis, in eam partem 3. libri Ariſtotelis de Anima, quæ eſt de mente humana, lectura; adjunctis quibuſdam Scholiis, quæſtionibus, & in digreſſiones Averrois digreſſionibus. Omnia ab Hieronymo Bovio Ferrarienſi collecta & edita. Ferrariæ in-fol. ex typis heredum Franciſci Rubei 1576.

ANTO. PERSIUS, Philoſophiæ & J. V. D. civis Romanus, ſcripſit librum novarum poſitionum in Rhetoricis, Dialecticis, Ethicis, Jure civili, Jure Pontificio & Phyſicis. Excuſ. Venetiis typis Jacobi Symbaeni 1575.

ANTO. PLANCUS, de Compromiſſis. Venetiis apud Georgium de Caballis 1565.

ANTONII PORTI, Firmani, de Peſte libri tres. Et de variolis & morbillis. Venetiis in-4°. apud Andream Deuchino 1570.

ANTO. POSSEVINI, de ſocietate Jeſu, Epiſtola de neceſſitate, utilitate, ac ratione docendi Catholici Catechiſmi. Rationes item quibus inter ſummas quaſque difficultates divinum negotium debeat & poſſit promoveri. In-12 Ingolſtadii

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1582. Reſponſiones ad nobiliſſ. viri ſeptentrionalis interrogationes; qui de ſalutis æternæ comparandæ ratione, ac de vera eccleſia cupiebat inſtitui. in-12 Ingolſtadii 1583. Interrogationes & Reſponſiones de proceſſione Spiritus Sancti à Patre & Filio, deſumptæ ex libro Gennadii Scholarii Patriarchæ Conſtantinopolitani. Ibidem. Adverſus Davidis Chytræi impoſturas, quas in oratione quadam inſeruit, quam de ſtatu Eccleſiarum hoc tempore in Græcia, Aſia, Africa, Hungaria, Bohemia, inſcriptam edidit, & per Sueciam & Daniam diſſeminari curavit. Ibidem anno 1583. [1]

[1] Obiit Ferrariæ 26 Februarii 1611, ætat. 78.

ANTO. RICCOBONI, Judicium quo M. T. Ciceronis conſolationem, vel de luctu minuendo, ejus non eſſe oſtendit contrà opinionem Sigonii. Venetiis in-8°. [1]

[1] Libellum *de conſolatione* ſub nomine Ciceronis, 1583 Venetiis editum, meritò Riccobonus ſuſpectum falſi habuit. Sigonius certè, à quo confictus vulgò putabatur, poſtquam eum diù Ciceroni vindicaſſet, pro ſuo tandem moriens, ut refert Latinus Latinius tom. epiſtolar. 2, pag. 188 agnoviſſe dicitur. Obiit Riccobonus 1599, ætat. 58.

ANTO. ROSEII, Memorabilium Juris libri. Barcinonæ apud Bernatum 1564.

ANTO. SOLERII, Carpinatis, jur. utriuſque doctoris & Bajocienſis Canonici, de Veneratione Sanctorum opuſculum in Deſid. Eraſ. Roterod. Pariſiis in-8°. apud Joan. Andream 1548.

ANTON. VALETII, Lemovicenſis, Gallia Triumphans. Cui acceſſit Elegia in triſtiſ. D. Timoleontis Coſſæi, Briſſaci Comitis obitum. Pariſiis, in-4°. apud Dionyſium à Prato, 1569. Ejuſdem oratio in ſcholis Medicorum ante licentiatum habita, qua Medicinæ antiquitas ex antiquiſſimo Poëtarum Homero obiter & allegoricè deſcribitur. in-8°. Pariſiis apud Joan. de Bordeaux 1570.

ANTO. SYLVII, Colloquia puerilia Gallica & Theutonica, cum Belgica interpretatione. in-4°. Lovanii 1573.

ANTO.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ANTO. DE VERSELLIS, ord. fratr. minorum, de fidei Chriſtianæ duodecim mirabilibus excellentiis. Ejuſdem Tractatus de virtutibus; impreſſus in Imperiali oppido Hagenaw per Joan. Rymmin.

ANTO. VINC. IGUERRÆ, Satyræ duæ. Prima contra falſum & imperitum vulgi judicium, Secunda verò adverſùs vitia capitalia. Item de cœlibatu, continentia & virginitate carmen. Venetiis in-8°. per Joan. Anton. de Sabio 1527. [1]

[1] Italico verſu prodiere, & hîc ex Italico latinè verſæ.

ANTON. VOLSCUS, Pipernas in Auli Perſii Satyras commentarium ſcripſit. Baſileæ apud Petrum Pernam. [1]

[1] De Volſco Pomponii Læti auditore, Sabellicus honorificè locutus eſt, Franciſcus Floridus non item.

ANTO. ZENUS, Patricius Venetus. Commentarium in concionem Periclis & Lepidi ex libro primo hiſtoriarum Thucydidis & Saluſtii edidit; impreſſum Venetiis in-4°. apud Bolognînum Zalterium 1569.

APOLLONII MENABENI, Medici & Philoſophi Inſubris, Tractatus de magno Animali, quod Alcen nonnulli vocant, Germani vero Elend, & de ipſius partium in re medica facultatibus: Item Hiſtoria Cervi Rangiferi, & Gulonis Filfros vocati, Ad Rudolphum II. Rom. Imperat. Auguſt. Acceſſit Remberti Dodonæi, Medici Cæſarei, de Alce Epiſtola. Coloniæ in-8°. apud Maternum Cholinum 1581.

ARCHANGELI PICCOLOMINEI, Galenum de humoribus è Græco tranſtulit, & commentario illuſtravit, Pariſiis in-8°. apud Bernardinum Turriſanum.

ARGEOPAGITA MANTUÆ, ſcripſit tractatum de judiciis, & ubi quiſque agere vel conveniri debeat. Patavii in-8°. anno 1567. [1]

[1] Quid id ſit, nominis vel libri, fateor me non perſpicuè intelligere. Crediderim tamen opus quoddam eſſe, à Marco Mantua Bonavito vel Bonavidio



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Juriſconſulto, ita inſcriptum. Obiit autem Marcus Mantua Patavii, 28 Martii 1582, ætat. 93. De eo fuſè Pancirolus 2 de claris legum interpretibus 168.

ARCHANGELI MERCENARII, de Putredine diſputatio adverſus Thomam Eraſtum; ad quam Eraſtus reſponſionem edidit. in-4°. Baſil. apud Conradum Waldrickum 1583.

ARII PINELLI, Luſitani, Opera omnia. in-fol. Salmanticæ, apud Matthiam Gaſt. 1573.

ARIELIS BICARDI, Quæſtiones in libellum de Sphera, figuris Mathematicis ac tabulis illuſtratæ. Pariſiis in-8°. apud Guliel. Cavellat 1552.

ARISTOBULUS APOSTOLIUS, Sacrificus, ΓΑΛΕΟΜΥΟΜΑΧΙΑΜ, hoc eſt Felium & Murium pugnam, Tragœdiam à Poëta quodam incertoque fictam Græco Iambicoque carmine deſcriptam in lucem emiſit. Impreſſ. Baſileæ Græcè anno 1541. [1]

[1] Tragœdia hic vocatur, quæ ab Ariſtobulo in præfatione comœdia dicitur, & quidem convenit utraque inſcriptio. Fabula enim, cum in ea Felis trabe oppreſſa pereat, tragicum habet exitum; quæ tamen, quia ludicrum totum argumentum eſt, optimè nomen comœdiæ tuetur. Paſſim autem habetur ad Æſopi fabularum calcem, & alibi cum latina pedeſtri Albani Torini Vitodurenſis interpretatione.

ARMACHANI, Archiepiſcopi, totius Hiberniæ Primatis, Summa in quæſtionibus Armenorum ſeu de erroribus Armenorum XIX. libris congeſta & correcta à Joanne Sudoris, Caletibeſcenſi, Diœceſis Rhotomagenſis, cum aliquibus ejuſdem ſermonibus de Chriſti dominio. Pariſiis in-fol. excud. Joan. Parvus 1511 [2]. Ejuſdem Armachani defenſiones curatorum, contra eos qui ſe dicunt privilegiatos, 1504.

[2] Malè omiſſo Richardi nomine, ſub A litera refertur hic ſcriptor, & eo pejus quod idem inferius, ſub litera R, præpoſito, ut decebat, Richardi nomine collocatur. Obiit Richardus Armachanus anno 1359, vel ſequente (indefeſſus jurium paſtoralium, adverſus religioſos mendicantes, aſſertor). Joannes autem Sudoris Caletibeſcenſis, vel potiùs Caletibeccenſis, Gallicè fuit *Jean le Sueur de Candebec.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ARNALDI BADETI, Dominicani, Provinciæ Toloſanæ prioris reformati conventûs Prædicatorum Burdegal. Margarita ſacræ Scripturæ, pravitatis hæreticæ deſtructiva. Impreſſa Ludg. in-8°. apud Petrum de ſancta Lucia 1536 [1]. Ejuſdem Margarita virorum illuſtrium de futura temporis diſpoſitione prænoſcenda. Impreſſa Toloſæ in-4°. per Jacobum Colomies 1529. Ejuſdem Breviarium de mirabilibus mundi & ejus compoſitione ſecundùm triplicem viam Theologorum, videlicet Aſtrologorum & Philoſophorum. Excuſum Avenioni in-4°. anno Domini 1499.

[1] Bibliothecarii Dominicani, emortualem ejus annum invenire non potuerunt, quem tamen ultrà 1534, non admodùm proceſſiſſe arbitrantur.

ARNALDI LANDIVISQUEI, Doct. Theologi, Carmelitæ provinciæ Vaſconiæ conventûs Condomii, Polyanthea logices. Impreſſa eſt Burdegalæ in-4°. apud Jo. Guyard 1525.

ARNALDI OSSATI, in Diſputationem Jacobi Carpentarii de Methodo expoſitio. Ejuſdem ad hanc expoſitionem Additio. Pariſiis in-8°. apud Andream Wechelum 1564 [1].

[1] Digniſſima Oſſato, & lectu digniſſima diſputatio, cui Carpentarius, quamvis acriter punctus, nihil unquam repoſuit. (Celeberrimus hic eſt Arnaldus Oſſatus (d'Oſſat) qui paupere & humili loco in Aquitaniâ ad Auguſtam Auſciorum natus, ita eximiis ingenii dotibus ſe conſpicuum præbuit, in longâ negotiorum ſerie, ut Epiſcopus Rhedonenſis an. 1596 factus ſit; an. ſubſequenti, Regi à Secretioribus Conſiliis; 3 Martii 1599. Cardinalis à Clemente VIII creatus; ad Epiſcopatum Bajocenſem tranſmigravit an. 1600. & quatuor annis, Romæ, in gerendis Gallorum Imperii rebus, ibidem pridie idus Martii 1604 obiit 60 vitæ annum agens. In ſacrâ Sancti Ludovici Francorum æde nationali tumulatus fuit.)

ARNALDUS DE SUPERCASA, Religioſi Monaſterii ſancti Severi de Roſtagnio conſcripſit libellum 12. capitum cui titulus, *Piſtolet* portans ignem inextinguibilem, contrà Genevenſes hæreticos. Impreſſ. Toloſæ in-16. apud Jacobum Colomerium 1558. [1]

[1] Joculariter hìc latinæ ſcriptioni Gallicum titulum *Piſtolet* appoſuit, contrà quam Deperius Gallicam latinè *Cymbalum mundi* inſcripſit.

ARNOLDI FERRONII, Regii conſiliarii, Appendix ad



EFERUS - Recherches & Classification numériques

commentaria in consuetudines Burdegalensium. Impr. Lemovicis in-4°. apud Gul. Novalium 1546. Aristotel. liber (nunc primùm versus) adversùs Xenophanem, Zenonem & Gorgiam, interprete Arnoldo Ferronio Burdegalense. Bessarionis Nicæni disputatio de infinito pro Xenophane, Melisso, Parmenide adversùs Aristotelem. Arnoldi Ferroni pro Aristotele adversus Bessarionem libellus. Lugd. in-8°. excudit Joannes Tornesius 1557. *

* Obiit 1563.

ARNOLDI GERARDI, Laurentiani Flandri, de fide Catholica liber unus. Coloniæ in-8°. apud Maternum Cholinum 1556.

ARNOLDI AB HÆRSOLTE, J. C. Zuollensis, adversaria de actionibus omnibus, tàm civilibus quàm criminalibus, quæ per universum Jus de quacumque causa proditæ inveniuntur; tractatæ secundum seriem quam unaquæque ACTIO in Pandectis occupat, & in septem partes digestæ. Antuerpiæ in-8°. Plantinus 1583.

ARNOLDI HOLSTEIN, Embdani Jurisconſ. Tractatus de Æquitate juris; Coloniæ in-8°. apud Maternum Cholinum 1566.

ARNOLDI LAURENTII, Berchemi, piorum Carminum liber cum aliis aliquot Poëmatiis. Antuerpiæ in-16. apud viduam Martini Nutii.

ARNOLDI POSSEMBRUCH, Embricensis, Panoplia Christiani militis. Coloniæ in-16. excud. Petrus Horst 1573. Ejusdem de oratione Tractatus; ibidem excusus.

ARNOLDI VESALIENSIS, Epitome singularum distinctionum trium posteriorum lib. Sententiarum : cum versibus memorialibus. Parisiis in-16. ex officina Joannis Palyer 1541.

ARSENII, Philosophi, Metropolitæ quondam Empasiæ, in

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Peloponneſo, Explicatio & collectio magna in novem Comœdias Ariſtophanis. Extat manuſcriptus græcè Conſtantinop. [1]

[1] Undecim ſuperſtitum Ariſtophanis Comœdiarum duæ ſunt Λυσιστράτη & Θεσμοφοριάζουσαι, in quas nulla prorsùs ad nos vetera ſcholia pervenerunt. Relicta in cæteras novem, hinc indè ſparſa collegit Marcus Muſurus, Venetiis, anno 1498, ab Aldo primùm edita. Ea deindè 27 poſt annis, ex memorato hìc Arſenii Monembaſiæ (ſic enim ſcribendum) Archiepiſcopi codice, diverſis locis auctiora, Florentiæ apud heredes Philippi Juntæ prodierunt.

ASCANII COMITIS, ſpoletini, publicè in gymnaſio Meſſanenſi Philoſophiam profitentis, Præfationes VI. in omnes Ariſtotelis libros Philoſophiæ naturalis. Venetiis, in-4°. apud Gratioſum Porcachinum 1570.

ASCANII VALENTINI, Sacellum Gregorianum ex ipſo opere, ut extat, deſcriptum, & jam primum in lucem editum. Ingolſtadii, in-4°. excud. Wolfangus Ederus 1584.

ASCLEPII, de lapidum & herbarum poteſtate liber. Ejuſdem de Metallis terræ, auro, argento, argento vivo, plumbo, ferro, aëre, & omnibus aquis ipſarumque ſignificatione. Ejuſdem de Mari rubro, & de lapide arboreo, qui Corallus dicitur. Ejuſdem de Inſulis inventis in Oceano. Ejuſdem de Medica materia, de herbis inventis in India, & de fœlici Arabia. Hæc omnia extant Græcè manuſcripta Conſtantinop. in Biblioth. illuſt. Michael. Cantacuzeni. [1]

[1] Nullam alibi ſubdicti hujus Aſclepii mentionem invenio. Quotquot enim Aſclepiorum meminere vel Conringius, vel Albertus Fabricius, ii prorsùs diverſi ſunt. Videatur infrà catalogus Græcorum codicum manuſcriptorum Michaelis Cantacuzeni.

AUGERII FERRERII, Toloſatis Medici, liber de Somniis. Lugd. in 16. excud. Joan Torneſius 1549. *

* Obiit 1588, ætatis 75.

AUGERII GISLENII BUSBEQUII, ad Solimann. Turcarum Imperatorem Cæſ. Majeſt. oratoris, itinera Conſtantinopolitanum & Amaſianum. Ejuſdem Busbequii de Acie contrà

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Turcam inſtruenda, conſilium. Antuerpiæ, in-8°. Plantinus 1581. [1]

[1] Obiit 1552, die Octobris 28, ætatis anno 70. Opera ejus parvâ formâ 1633, Lugduni Batavorum edita, ſed non, quod titulus mentitur, omnia. Deſunt enim Legationis Gallicæ prioris Epiſtolæ ad Maximilianum II omnes, & poſterioris etiam quinque ultimæ, quæ aliis additæ numerum octo & quinquaginta Epiſtolarum ad Rudolphum II, conficiunt. *(Vid. de eo Mem. Niceron. Tom. 22.)*

AUGUSTINI DONII, Conſentini Medici & Philoſophi, de Natura hominis libri duo. Baſileæ, in-4°. apud Ambroſ. Epiſcopium 1581.

AUGUSTINUS FLORENTINUS, Monachus Camaldulenſis, ſcripſit Hiſtoriarum Camaldulenſium libr. 3. ubi aliarum quoque Religionum, Militiarumque vera inſerta eſt ſuis locis origo, in fine verò Ambroſii Generalis & interpretis Græci eximii habetur Vita. Excuſ. Florentiæ, in-4°. 1575. [1]

[1] Vocabatur Auguſtinus Fortunius, ordinis Camaldulenſis, in Monaſterio Florentino, quod Angelorum dicitur, Monachus.

AUGUSTINI MARII, de prædeſtinatione divina liber unus. Impreſ. in Germania, in-8°. anno Domini 1542.

AUGUSTINUS MORESCHINUS, Ord. Auguſtiniani, patria Montalcini, ſcripſit de Patientia lib. 1. De itineribus ad æternitatem lib. 1. De purgatorio & de cultu & invocatione Sanctorum. Quæ omnia fuerunt Neapoli excuſa. [1]

[1] Nulla ejus mentio neque apud Thomam Gratianum in Anaſtaſi Auguſtiniana, neque apud Toppium in Bibliotheca Neapolitana.

AUG. SEBASTIANI NOUZENI, de literarum, vocum & accentuum Hebraicorum natura, ſive de prima ſermonis Hebraici lectione Libellus, ex optimis Rabinorum commentariis collectus. Acceſſit de ſervientium literarum officiis per eundem Auguſt. Seb. N. Compendium. Marpurgi excudit in-8°. Franciſcus Rhodus 1532.

AUGUSTINI RIGHINI, Ferrarienſis, ſacræ Theologiæ

EFERUS - Recherches & Classification numériques

magiſtri & inter Patres & Fratres, & Seraphicæ religionis doctores Decani, Sermones per totum adventum ac quadrageſimam. Venetiis, in-4°. apud Horatium de Gobis 1581.

AUREL. DAVIDIS SAVII, J. C. de verb. ſignificatione Tractatus. Lugd. in-8°. apud Sixtum Sommaſcum 1565.

AYMARUS FALCONEUS, Thautanus, [1] præceptor domûs ſancti Antonii Barriducis, hiſtoriam Antonianam in quadripartitum Compendium conſcripſit. Impreſſ. Lugduni, in-fol. typis Theobaldi Pagani 1534. De tuta fidelium navigatione inter varias peregrinorum dogmatum, necnon claudicantium opinionum fluctuationes, Dialogi x. Lugd. in-8°. apud Ægidium & Jacob. Huguetan. Secretorum agri Enchiridion primum, hortorum curam, auxilia, ſecreta & medica præſidia inventu prompta ac paratu facilia, lib. 3. complectens. Feder. Morel. in-8°. 1560.

[1] Thautanum ſe dicebat, quia ex ea Antonianorum ſodalium familia erat, qui Hebraïcum Thau (IX Ezechielis 4. notatum) ſed in modum Tau Græci reformatum, veſti intextum præferunt, & indè cognominantur. (De origine ſingulari hujus ſigni, quam in Ægypto quærendam nonnulli cenſent, *Vid.* Deſcriptio hiſtorica & critica Italiæ. Pariſiis, an. 1769 Tom. III. pag. 130.

## *Libri quorum Auctores incerti ſunt.*

ACTA & Decreta Synodi Diœceſanæ Cameracenſis, Roberto de Croy Epiſcopo. Pariſiis, apud Matth. Davidem 1581. [1]

[1] Robertus tertius Croyæ gentis, continuata ordinis ſerie, Cameracenſis Archiepiſcopus. Obiit 1556.

ACTA Judiciorum inter frat. Jacob. Hocſtratum Inquiſitorem Colonienſium, & Joannem Reuchlin. [1]

[1] De lite inter Hochſtratum & Reuchlinum, videatur Bælius voce *Hocſtrate*, ubi accuratè veritatem rei diſcutit.

ACTA & DECRETA Synodi Neapolitanæ. Impreſſa Neapoli 1568.

ADDITAMENTUM Theatri orbis terrarum, viginti tres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mappas vel Tabulas continens, quas prior editio Theatri Ortelii non habet. Antuerpiæ 1579.

ADDITAMENTUM tertium ejuſdem Theatri. Ibidem. Anno 1584.

ÆDIFICATIO ſalutiferæ legis; omnes cæteras improbans, Chriſtianæ neceſſarias propoſitiones demonſtrativè probando. Excuſa in-8°.

DE ÆTHIOPUM Eccleſiæ Ritibus. Lovanii, apud Hugonem Cornuels 1550.

DE ALBIGENSIUM hæreſi extincta, Epiſtola Anonymi cujuſdam. Baſil. in-fol. 1549.

ALTERCATIO Synagogæ & Eccleſiæ, in qua bona omnium ferè utriuſque inſtrumenti librorum pars explicatur: opus pervetuſtum ac inſigne, incerto autore. Coloniæ, in-fol. in officina Melchioris Noveſiani 1540.

ANTICIMENON, liber primus ex veteri Teſtamento quæſtiones de locis in ſpeciem pugnantibus, incerto authore. Coloniæ, in-8°. anno 1532. [1]

[1] Intelligitur hîc vox græca ἀντιμισμένων, id eſt, oppoſitorum; quia ibi locorum ſacri codicis ſibi in ſpeciem repugnantium, conciliatio habebatur.

Anonymi cujuſdam dicti Medici Romani, diſcipuli Leoniceni, ANTISOPHISTA, cum indice Alphabetico contentorum. Bononiæ, in-4°. apud Hieron. de Benedictis 1559. [1]

[1] Anonymus ille Medicus Romanus, qui fingitur hic Leoniceni Diſcipulus, non alius eſt quàm Leonicenus ipſe, qui hac larvâ tectus, in ſophiſtam quemdam Patavinum emiſit librum cui titulus, *Anti-ſophiſta*. Id me Jovius in Elogio Leoniceni docet his verbis: *Edidit (Leonicenus) eruditum & perelegantem librum, qui Romanus Medicus Anti-ſophiſta inſcribitur.* Obiit Nicolaus Leonicenus anno 1524, ætatis, ſecundùm Jovium 90, vel ſecundùm Joſephum Scaligerum 94, & ſecundùm quoſdam 99, quibus tamen, hac in re, minùs credo, quàm Jovio, Leoniceni æquali & familiari.

APOTHEOSIS * novi-veteris Copiæ cornu Nihili Utopienſis, ſtrenæ loco, inter quoſdam amicos mutuò miſſa per internuntium

Mercurium

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mercurium liberalem, Patricium Beneventanum. Epidanini, in 4°. apud Polydorum Cargium 1584.

* Inſulſi ſcripti inſulsa inſcriptio.

AVENIONENSIS, civitatis inclitæ Statuta nuper facta & reformata. Idem conventio pridem inter dominos quondam Comites, & cives ipſius inita. Omnia ab illuſtr. & Reverendiſſ. Cardinali ab Armeniaco Illuſtr. & Reverendiſſ. Caroli à Borbonio, Legati Avenionis, in eadem Legatione Collega confirmata. Avenioni, in-4°. Excud. Petrus Rufus 1570.

## BAL BAR

BALDOVINI SOBODIENSIS, (*vel Sabaudienſis*) Medicæ artis Doctoris, Ars memoriæ; carmine, cum gloſſis. Impreſſ. Pariſiis, in-4°.

BALTHAZARIS. COPII, de una & ea perpetua totius Chriſti præſentia in ſua Eccleſia peregrè agente, Theſium ſectiones xxv. Heidelbergæ, in-4°. ex officina Michaëlis Schirat 1565.

BAPTISTÆ CASALII, Oratio in legem Agrariam pro communi utilitate, & Eccleſiaſtica libertate tuendâ. [1]

[1] Edidit Romæ 1524 orationem hanc, cujus honorificè meminit Franciſcus Floridus Apologiæ Linguæ latinæ, pag. 117. Floridi verba refert Jac. Philippus Thomaſinus. Elog. Patavinor. Tom. II. pag. 43. ubi de hoc Caſalio agit, hallucinatus interim in nomine ſculptoris Sanſovini, quem pro Jacobo Andræam vocat, & in titulo libri *Coryciana* inſcripti, quem malè libellum *Corycianæ*, pro libello *Corycianorum* dixit.

BARTHOLOM. BAPHII, Lucinianenſis, Conventualis Franciſcani, de felicitate urbis Florentiæ ad Hernandum Medicem Cardinal. illuſtriſſ. Oratio, pro gratiarum actione in comitiis generalibus, & provincialibus ab eodem habita. 3. Idus Junii 1565. Bononiæ, in-4°. apud Jo. Roſſium.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

BARTHOLOMEI [1] BERTAZZOLII, J. C. Sereniſſ. Ducis Ferrariæ conſiliarii, Conſilia ſeu Reſponſa juris in criminalibus & pœnalibus controverſiis emiſſa. Venetiis, in-fol. apud Joan. Bapt. Somaſchum 1583.

[1] Malè *Bartholomei* ubique ſcribit pro Bartholomæi cum Βαρθολομαῖος græcè ſcribatur.

BARTHOLOMEUS BOTTA, Presbyter Papienſis [1]. Pſalmos Davidis Latinis verſibus reddidit, & commentariis illuſtravit, in quibus genuina Pſalmorum interpretatio legitur. Venetiis, in-fol. apud Franciſcum Zilettum 1581.

[1] Vocat ſe præpoſitum Sancti Pantaleonis Papienſis. Prodiit autem primum Ticini in-folio, 1580, opus ejus verſu Elegiaco, DAVIDIAS, inſcriptum.

BARTHOLOM. BRIXIENSIS, Brocardica Juris Canonici ſunt manuſcripta in poteſtate Anton. Auguſtini, Archiepiſc. Tarraconenſis. [1]

[1] Scribebat anno circiter 1256. Veriſimillimum autem eſt Problemata quædam juris hinc indè collecta, Brocardica corruptè dicta eſſe, quaſi Burchardica, deſorto nomine à Burchardo Vormacienſi Epiſcopo, qui decretorum libros 20 circà annum 1020. compilavit, quorum poſteà frequens apud Doctores uſus fuit.

BARTHOLOM. FERRARIENSIS, Dominicani, hæreticæ olim pravitatis Inquiſitoris, de Chriſto Jeſu abſcondito pro ſolennitate corporis ejuſdem Domini noſtri libri ſex; quibus universum fidei & relig. Chriſtianæ negotium continetur. Venetiis, in-8°. per Cominum de Tridino 1555. [1]

[1] Mutinæ natus, Inquiſitoris munere Ferrariæ per plures annos functus, Ferrarienſis ideò dictus, & à multis etiam creditus eſt. Obiit, non 1448, ut Bibliothecarii Dominicani primò rati ſunt, ſed longè tardius, ut quem ultrà 1471 annum vixiſſe poſtmodùm agnoverint.

BARTHOLOMEI A MARTYRIBUS, Archiepiſcopi Bracarenſis, & Hiſpaniæ Primatis, Stimulus Paſtorum, ex ſententiis Patrum concinnatus, in quo agitur de vita & moribus Epiſco-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

porum, aliorumque Prælatorum. Romæ, in-8°. apud heredes Julii Accolti 1572. [1]

[1] Obiit 16 Julii 1590, ætatis 77, ineunte. (Vir eximiæ Sanctitatis: abdicato Archiepiſcopatu, privatus Viennæ moritur).

BARTHOLOMEI MERCATORIS, Lovanienſis, Breves in Spheram meditatiunculæ, includentes methodum & Iſagogen in univerſam Coſmographiam, hoc eſt, Geographiæ pariter atque Aſtronomiæ initia ac rudimenta ſuggerentes. Coloniæ, in-8°. apud hered. Arnoldi Birkmanni 1563.

BARTHOLOMEI MOLES, Hiſpani, ſpeculum ſanitatis 1554.

BARTHOLOM. PHILIPPI, Juris Concluſiones. Impreſſæ Conimbricæ, in-fol. Ejuſdem Repetitio ad Can. ſcindite corda veſtra de pœnit. diſt. 1 Olyſſipone, apud Ludovicum Rotorigium 1539. Item de fictionibus. Salmanticæ 1536.

BARTHOLOM. PHILIPPINEI, Gaphuriani nominis Aſſertor. in Jo. Vaginarium Bononienſem Apologia, ad Anton. de fantis Theologum ac Philoſophum. in-4°. Taurini apud Franciſcum de Sylva 1521.

BARTHOLOMEI PONTEROLLI, Juriſconſulti Laudenſis, Albula. Interlocutores, Poëta. Fortuna. Mercurius. in-4°. Mediolani per Joan. de Caſtiliono 1521.

BARTHOLOMEI TÆGII, Tractatus criminalis. Mediolani apud Antonium Antonianum 1564.

BARTHOLOM. DE USINGEN, Auguſtiniani, contrà Rebaptiſantes Confutatio eorum quæ Lutherus ſcripſit in Rebaptiſantes. Coloniæ in-8°. apud Joan. Gymnicum 1529.

BENEDICTI ALTAVILLÆ, Patricii Vicentini, Animadverſiones in Ephemeridas. Taurini, in-4°. apud Bevilaquam 1580.

BENEVENUTUS SANGEORGIUS, Blandratæ Comes,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Eques Hieroſolymitanus, elucidavit Montisferrati Marchionum & Principum Regiæ propaginis ſucceſſionumque Seriem; impreſſam Tridini, in-4°. per Joannem de Ferrariis, aliàs de Jolitis anno Domini 1521.

BERNARDI ANDEGAVI, in titulo de emptione & venditione Appendix. in-8°. Pariſiis 1537.

BERNARDI BASIN, Ceſar-Auguſtanenſis Eccleſiæ Canonici, de artibus Magicis ac Magorum maleficiis opus. Pariſiis, in-8°. apud Dionyſium Rocé 1506.

BERNARDI CLARICINI, Gammari, Repetitio in difficillimam Servitutum materiam. Bononiæ 1510. [1]

[1] Bernardinum Gammarum nominat Guidus Pancirolus qui eum Alciati æqualem facit.

BERNARDUS FURMERUS, Phrygius * ſcripſit de rerum uſu & abuſu Emblemata. Antuerpiæ in-4°. Chriſtoph. Plantinus excudit & figuris æneis delineavit 1575.

* (*Phrygius* hîc *Friſium* ſignificat.)

BERNARDI LAURENTINI, primi Præſidentis in ſupremâ Toloſæ Parlamenti curiâ; caſus in quibus Judex ſecularis poteſt manus in perſonas clericorum, ſinè metu excommunicationis imponere. De privilegiis clericorum, de exemptionibus, de carceribus, de alimentis. Toloſæ, in-8°. per Nico. Vieillard 1538.

BERNARDUS OLIVARIUS, Valentinus Auguſtinianus, Theologuſque Pariſienſis & Epiſcopus Darcucenſis, ſcripſit ſuper ſententias. Super C. cum Marthæ, de celebr. Miſſæ lib. 1. Quæſtiones quodlibetales, lib. 1. De divinis officiis lib. 1. [1]

[1] Qui dicitur hìc, ut & apud Thomam Gratianum, Darcucenſis Epiſcopus, procul dubio Dertuſenſis, ſivè Dertuſanus intelligi debet, nempè Dertuſæ, in Catalauniâ, urbis Epiſcopus.

BERNARDI DE MATERIIS, Breviarium Juris. Extat in Biblioth. Anton. Auguſtini.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BERNARDINUS DE MEDICO, ad ca volentes. Meſſanæ apud Petrucium Spiram.

BERNARDINI PARTHENII, Forojulienſis pro lingua Latina Oratio. Venetiis in-4°. apud Aldum 1545.

BERNARDINI PETRELLÆ, Logicarum diſputationum libri ſeptem. Patavii in-fol. 1583.

BERTRANDI HELIÆ, hiſtoria Fuxenſium Comitum. in-4°. Toloſæ, excud. Nicolaus Vieillard 1540. [1]

[1] Appamienſem juris conſultum ſe vocat.

BILIBALDI PIRCKEYMERI, de convitiis Monachi illius, qui Græcolatinè Cæcolampadius, Germanicè verò Auſshin nuncupatur, ad Eleutherium ſuum Epiſtola. Excuſa in Germania anno Domini 1527. [1]

[1] Non comparet hæc Epiſtola in editione operum Pircheimeri quæ Francofurti 1610 prodiit in-folio. Obiit autem vir ille 22 Decembris 1530, ætatis 60. (Vir eloquentiæ, ſapientiæ & eruditionis laude pariter commendandus, Norimbergæ floruit, & ſtrenuum ſe copiarum hujus urbis ducem præſtitit.) *Vid. Mem. Niceron. Tom. XVIII.*

BLASII AURIOLI, Academiæ Toloſanæ Doctoris regentis, In. C. eam te de reſcript. in antiquis interpretatio. Toloſæ in-8°. per Jacobum Colomies. [1]

[1] Opera Aurioli vernacula enumerat in Bibliothecâ ſuâ Gallicâ Verderius, ubi & latini hujus meminit.

BLASII MADRONETI, Securiaci, Quot & quàm excruentiſſimis præliis pullulant incommoda. Pariſiis in-4°. apud Reginaldum Chaudiere 1519. [1]

[1] Securiacum dicebat ſe Madronetus, in oppido nempè Burgundiæ inferioris natus, ad ripam Araris ſito, quod vulgò *Seure.*

BONAVENTURA GRANGERIUS, Pariſienſis, Doctor Medicus, è Græca lingua in Latinam convertit & annotationibus illuſtravit Theophraſti Philoſophi de Sudoribus libellum unum, de Vertigine libellum alterum, nunquam anteà Latinè editum. Adjecta ſunt Sudorum prognoſtica ab eodem interprete verſibus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Latinis deſcripta, ex Hippoc. & Gal. ſcriptis : excud. Pariſiis in-8°. apud Joan. de Bordeaux 1576. [1]

[1] Eoſdem Theophraſti libellos, poſt Grangerium, latinè vertit Daniel Furlanus Cretenſis, ejuſque interpretationem, omiſſa Grangeriana, Daniel Heinſius in ſuam G. L. quæ anno 1613 Lugduni Batavorum in-fol. prodiit, editionem recepit. Malè autem, operarum, ut apparet vitio *Grangenius* ſcribitur apud J. A. Fabricium, Biblioth. Græcæ. c. 9. pag. 238.

BONIFACII, cujuſdam Provinciæ Franciæ ſuper Fratres Minores Provincialis, S. Theolog. Doctoris, ſermones Quadrageſimales. Impreſſi Pariſiis in-4°.

BONI BONII, ad Titul. de acquirenda poſſeſſ. introductio. Neapoli apud Raymundum Amatum 1566.

BONSEMBLANTES PATAVINUS, Theologus Ordinis Auguſtinianei, ſcripſit ſermones ad Clerum, ac etiam diverſas quæſtiones, tam in Philoſophia, quàm in Theologia. Extant Mediolani & Patavii in Bibliothecis Bonſemblantis. Ejuſdem Lecturæ in primum, 2. & 3. Sententiarum. De ipſo Franciſcus Petrarcha epiſtolarum 16. lib. 2. mentionem facit ſummoperèque eum laudat. [1]

[1] Petrarchæ locus, perperam hìc indicatus, invenitur libri undecimi Epiſtolarum ſenilium Epiſtola 14ª. ſcripta Bonaventuræ Auguſtiniano illius, qui tamen ibi non nominatur, Bonſemblantis fratri. Fallitur Thomas Gratianus qui anno 1378 claruiſſe dicit hunc Bonſemblantem, de cujus obitu Petrarcha, anno 1374 mortuus, cum ipſam 14ªm. libri xi. epiſtolam ſcripſit.

EX BRIGIDÆ, Suevæ, Prophetiarum, ſeu viſionum libris Memoriale effigiatum. Romæ 1556. *

* Birgitta melius dicitur, conjux Ulfonis Sueciæ principis, quæ, cum ſponſus ex quo octo infantes genuerat, Ciſtercienſi militiæ ſe dediſſet, Romam ſeceſſit, ſanctimonialium ſub ſancti Salvatoris nomine Congregationem inſtituit, quæ Font-Ebraldenſi ordini ſimillimam ſe præbet. Ejus revelationum libri ad Concilium Baſileenſe delatæ, damnationis notâ, Cardinalis à Turrecremata & precibus & authoritate, exempti ſunt. Obiit Birgitta Romæ 15 Julii 1373.

BRUSIANI COLUMBI, Forojulienſis diœceſis Presbyteri, Sidus novum duos tractatus continens. Primus dividit peccatum

EFERUS - Recherches & Classification numériques

in Originale & Actuale; tandem Actuale in mortale & veniale: ubi ad unguem ſingulorum peccatorum diffinitiones habentur, ac ſpecierum & filiarum prædictorum cum pleriſque dubitatiunculis. Secundus diffinit virtutem in generali, quam dividit in Theologicam & cardinalem, ſigillatim diffinitiones ponens. Deindè declarat quot ſunt dona Spiritûs ſancti, & quatuor beatitudines. Excuſum Avenioni in-8°. in officina Joannis de Channey 1528.

BUCCARDI PYLADIS, Brixiani, in Plauti Comœdias quinque priores Commentarii. Impreſſi Parmæ, in-fol. apud Octavianum Saladium & Franciſc. Ugoletum 1510.[1]

[1] *Burcardus* vocabatur, non *Buccardus*. Hic, quòd cenſorias quaſdam in Plautinos Baptiſtæ Pii commentarios notas ſcripſiſſet, ab Achille Philerote Bochio Bononienſi Pii diſcipulo acerbè reprehenſus eſt, toto volumine in apologiſmos, ea namque eſt inſcriptio, tredecim diviſo. Apologiſmorum autem illorum caput 59 Bochius Pyladi, quem *Pilatum* ſemper appellat, & appellari debere contendit, carcerem his verbis exprobrat: *Quemadmodum & tu, nugivende, antequam pœdore carceris, & illuvie conficereris, in quem perniciosæ linguæ tua virulentia, à Florentiſſimo Senatu Veneto conjectus es, ubi prætoriam geſſiſti, pediculariumque Tribunatum adminiſtraſti, nonne Britannicum ſenem miſericordem ſuppliciter rogitabas, ut te ab eâ infortunatorum inſulâ retraheret?*

BURGUNDI LEDI, colendæ Senectutis prærogativa. Romæ apud Anton. Bladum 1550.

## *Anonymi.*

BELGICA Hiſtoria, hoc eſt, rerum memorabilium quæ in Belgio, jam indè à pace illa Cameracenſi inter Carol. V. Rom. Imp. & Franciſc. I. Regis Franciæ, evenerunt deſignatio. Francofurti in-8°. apud Sigiſmundum Feyrabenium 1583.

BRACHYLOGOS totius juris civilis, ſive corpus Legum, cui adjunctæ ſunt Inſtitutiones T. Caii Juriſconſ. Ulpiani, ex toto ſcriptorum ipſius corpore tituli unde-triginta, ex vetuſtiſſimâ

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bibliothecâ, recèns repertum & editum. Lugd. in-8°. apud Mauritium le Roy & Ludovicum Peſnot 1553. [1]

[1] Titulos illos Ulpiani, non ex toto ſcriptorum ipſius corpore, ſed ex libro Regularum deſumptos, ait Jacobus Gothofredus, Bibliothecæ juris civilis Romani cap. 2 auctoritate Cujacii & P. Pithæi nixus.

De BENEFICIORUM pluralitate Tractatus Auctoris incerti. Pariſiis in-8°.

BREVIARIUM Speculatoris, Innocentii gloſſarumque in quinque libros diviſum. [1]

[1] Speculator, qui Guillelmus Durandus, obiit 1 Novembris 1296. Innocentius verò Pontifex ejus nominis IV. 7 Decembris 1254.

Ecloge BULLARUM & motu proprio ſanctiſſ. Patrum ſummorumque Pontificum Pii IV, Pii V & Gregorii XIII, quæ huc uſque emanarunt. Lugd. in-8°. apud Carolum Peſnot 1582.

---

## C A B C A S

CABI, Polydori Lexicon. Extat manuſcrip. græcè Conſtantinop. [1]

[1] Nemo, quod hactenus noverim, hujus, præter Verderium meminit.

CÆCILII CYPRIANI, Epiſtolarum liber quintus, nuſquam anteà editus. Impreſſus Romæ in-fol. cum ejuſdem operibus ad veritatem vetuſtiſſimorum exemplarium emendatis, anno 1563.*

* (Rhetor facundiſſimus, Carthaginenſis Epiſcopus, anno 248, obiit 14 Septembris 258, inter Patres Latinos eloquentiâ conſpicuus.)

CÆSARIS ÆVOLI, Neapolitani, de cauſis Antipathiæ & Sympathiæ rerum naturalium. Venetiis in 4°. apud Franciſcum Zilettum 1580. [1]

[1] Alios ſcriptoris hujus, qui *Ceſare d'Evoli* vernaculè dicebatur, libros, ſed non hunc refert Nicolaus Toppius in Bibliothecâ Neapolitanâ.

CÆSARIS

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CÆSARIS COSTÆ, Ambiguitatum juris libri 3. Neapoli apud Horatium Salvianum 1573.

CÆSARIS DELPHINI, Tractatus de proportione Papæ ad consilium. Ejusdem de summi Pontificis principatu.

CÆSARIS VALENTINI, Origo & decreta pacificæ Academiæ.

CALO CALONYMOS, Hebræi Neapolitani, de mundi creatione Physicis rationibus probata libri tres. Impressi Venetiis in-fol. per Bernardin. de Vitalibus 1527.

CAMILLUS BORELLUS, J. C. Olivetanus, Speculum Principum Petri Bellugæ Valentini, Additionibus & Suppletionibus illustravit. Venetiis in-fol. apud Jacob. Aniellum 1580.

CAMILLI LEONARDI, Pisaurensis, Artium & Medicinæ doctoris, Speculum lapidum. Impr. Pisauri in-4°. anno Domini 1502. [1]

[1] Inter omissos à Gesnerio Verderius referre non debuit.

CAMILLUS PLAUTIUS, ad Rubr. & lib. 1. C. de edendo. Lucæ apud Vincent. Busdragum 1563. Idem de Notis Cravettæ lib. 4 & de bonor. possess. Papiæ apud Hiero. Bartholum 1562. Ejusdem ad l. Quot te D. Si certum petatur, Mediolani in Typographia Moscheniana 1556.

CAROLI BOVILLI, Veromandui Samarobrini, Physicorum elementorum libri decem, denis capitibus distincti, quæ capita denis sunt propositionibus exornata, undè libri sunt decem, capita centum, propositiones mille. Parisiis in-4°. apud Jo. Parvum & Jodocum Badium 1512 [1]. Ejusdem de Agonologia Jesu Christi libri quatuor. Parisiis in-8°. excud. Pet. Viduneus 1533.

[1] Claudius Hemeræus Tabellæ suæ Chronologicæ Ecclesiæ S. Quintini pagina 158. Caroli Bovilli Sanctriani, canonici Noviomensis & Sanquintiniani meminit, quasi ante annum 1509 mortui, quem tamen multo post



EFERUS - Recherches & Classification numériques

obiiſſe vel ex eâ Epiſtolâ conſtat quam Bovillus nonis Septembris 1531 ſuo de vitiis vulgarium linguarum, & Gallici ſermonis varietate libro præpoſuit.

CAROL. CALVI, Imper. Ludovici Pii Cæſaris filii, Precationes quas ſibi adoleſcenti pro quotidiano uſu antè annos 25 ſuprà ſeptingentos in unum colligi, & literis ſcribi aureis mandavit. Ingolſtadii, in-8°. apud Davidem Sartorium 1583. [1]

[1] Obiit Carolus Calvus anno ſalutis 877, regni 38, Imperii 2, ætatis 55.

CAROLUS CANTOCLARUS, J. C. & in ſupremo Pariſiorum Senatu cauſſ. patronus, Juliani Imperatoris de Cæſaribus, ſermonem in lucem primum edidit, & è Græco Latinum fecit. Pariſiis, in-8°. apud Dionyſium Vallenſem 1577.

CAROLI CAPELLII, ſermo de juſta Dei contrà nos indignatione.

CAROLUS CLUSIUS, Antidotarium Florentinum latinitate donavit; in-8°. apud Plantinum. [1]

[1] *Vide* Bibliothecam Gallicam Verderii, voce *Charles de l'Eſcluſe.*

CAROLI FERNANDI, Monachi ſancti Benedicti, Confabulationes Monaſticæ in quatuor libellos diviſæ cum vocum & ſententiarum quarumdam explanatione. Pariſiis, in-4°. apud Jo. Badium 1515 [1]. Ejuſdem ſpeculum Monachorum in fol.

[1] Duo Fernandi Fratres, *Carolus*, Major natu, à puero cæcus, & *Joannes*, ambo Brugis orti, multa Pariſiis, verſu & proſâ ſcripſere, ultrà Ludovici XII, ni fallor, tempora non progreſſi.

CAROLI A LOTHARINGIA, Cardinalis Vademontani, de Eccleſia diſputatio in theſes diſtributa, quam in Academia Muſſipontana publicè defendit, Dirigente Patre Luca Pinello ſocietatis Jeſu. Excud. Virduni, in-4°. Martinus Marchant 1580. [1]

[1] Obiit (Avenione) 26 Decemb. 1574, ætatis 50.

CAROLI MAGNI, Imper. Rom. aliorumque incerti nominis de veteris Eccleſiæ ritibus ac cæremoniis fragmenta à Wolfango [1] Lazio eruta à tineis. Adjectum eſt opus Rabani Mauri,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Archiepiſcopi Maguntini, de virtutibus, vitiis ac ceremoniis antiquæ Eccleſiæ, ab eodem Lazio repertum. Antuerpiæ, in-8°. apud Jo. Bellerum 1560.

[1] Obiit (Aquis Granis) 28 Januarii 814, æt. 72. Malè autem, ut plerique Galli, Verderius ſcribit *Wolfango* pro *Wolfgango*, quod nomen Teutonice lupinum inceſſum, à *Wolf* lupus & *Gang* inceſſus, ſignificat. Undè & Pariſiis familia Bibliopolarum è Germaniâ, ut veriſimile eſt, oriundorum, *Pas de Loup*.

CAROLI SIGONII, Mutinenſis, Bononiæ, Latinæ linguæ profeſſoris, Scholia in fragmenta Ciceronis, paſſim diſperſa & ipſius diligentiâ collecta. Venetiis, in-8°. apud Jordanum Ziletum 1560. Patavinarum diſputationum adverſus Franciſcum Robortellum liber ſecundus, in quo Ephemeridibus ejus reſpondetur & nova ejuſdem errata aperiuntur. Ejuſdem Sigonii ad epiſtolam Gabrielis Faerni Reſponſio. Patavii, in-4°. apud Gratioſum Perchacinum 1562. De vita & rebus geſtis Publ. Scipionis Æmiliani. Bononiæ, apud Jo. Roſcium 1569. De Republica Hebræorum libri VII. Spiræ Nemetum excud. B. Albinus, anno CIↃ. IↃ. LXXXIV. Pro Ciceronis de conſolatione libro Orationes duæ. Patavii, in-4°. 1584. Deceſſit ex hac vita Mutinæ hoc anno 1584 [1]

[1] Obiit (Mutinæ) 1584, ut probavi ad Bailletum, Tom. II, pag. 119. * (Opera illius Mediolani excuſa 1732 & 33 in-fol. — Ejuſdem Hiſtoria Eccleſiaſtica, ibid. prodiit 1734, 2 Tom. in-4°. vir eruditus, ſagax, exactæ critices laude in primis commendandus.)

CAROLUS DE TOCCO, Siculus, ſcripſit gloſſas ad leges Longobardorum. Venetiis, in-8°. anno 1537.

CAROLI VIRULI, Epiſtolæ. [1]

[1] Memini eas me vidiſſe, Gothicis, ut aiunt, typis in-8°. editas. Nihil autem continent præter meras latinè loquendi formulas, pleraſque perverſas, barbaras & ridiculas, quas ideò Henricus Bebelius ſuo quodam libello non immeritò caſtigavit. Erat Carolus Virulus, Patria Caſletenſis, Pædagogii Lilienſis Lovanii primus inſtitutor, 11 Martii 1493, ætatis 80 mortuus. Virulum ſe dixit quaſi *parvum virum*, ſivè Homuncionem, quia Belgicum ipſius nomen *Menſchken* idem ſonat. De Carolo Virulo non illepidum



EFERUS - Recherches & Classification numériques

quiddam notat Vives pag. 44, 498 & 499, lib. 4 de trad. disciplq quod, uti prolixius, hîc non exscribo.

CASTORI DURANTI, Gualdensis Medici, de bonitate & vitio alimentorum Centuria. Pisauri, in-4°. apud heredes Bartholomei Cesani 1565. Scripsit etiam Italicè libros tres quibus titulus : Del parto della Vergine libri tre di M. Castore Durante da Gualdo ad imitatione del Sannazaro con gli argomenti di M. Ieronimo Pallantieri. In Roma appresso Gio. Battista de Cavallieri 1573.

CELSI MARTINENGI, de prævidendis morborum eventibus libri tres. Ejusdem de Methodis Commentarius, deque Artium structura libellus. Venetiis, in-4°. apud Joan. Bapt. Hosmachum 1584.

CHRISTIANI ADRICHOM, Delphi, Descriptio urbis Jerusalem, sicut Christi tempore floruit, & suburbanorum, insigniorumque historiarum ejus. Coloniæ, in-8°. excud. Godefrdius Kimpensis 1584. [1]

[1] Natus Delfis obiit 14 Junii 1585, ætatis 52.

CHRISTIANI SCHESCI, Ruinæ Pannonicæ libri quatuor, continentes statum Reip. & Religionis in Hungaria, Transsylvania, viciniisque regionibus, imperante Joanne secundo Electo rege Hungariæ. Addita est historia de bello Pannonico Solymanni Imper. Turcorum, Julæ & Zigheti expugnationem continens; in-4°. Witebergæ 1573.

CHRISTOP. AULÆI, Præcepta pietatis & morum distichis Elegiacis conscripta. Francofurti, in-8°. excud Chris. Egenolphus 1551.

CHRISTOPHORI AUTUMNI, causarum patroni, Ætatum conditionis humanæ commentarius. Tolosæ, in-4°. apud Guid. Boudevillæum 1552.

CHRISTOPH. BRUNUS [1], Historiam Q. Curtii de rebus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

geſtis Alexandri magni Supplementis fragmentiſque reſtituit. Antuerpiæ, in-8°.

[1] Omnes editiones *Brunonem* appellant, non *Brunum*.

CHRISTOP. DE CAPITE FONTIUM, fratrum Minorum de Obſervantia Generalis miniſtri, Perpetuæ Mariæ virginis ac Joſeph ſponſi ejus virginitatis, Catholica defenſio. Lugd. in-8°. apud Michaelem Jovium 1578 [1]. Ejuſdem compendium privilegiorum fratrum Minorum & Religioſarum ſub eorum cura viventium, nec-non & aliorum fratrum Mendicantium recognovit & excudendum curavit. Pariſiis, in-8°. apud Simonem Calvarinum 1578.

[1] Videantur Bibliothecæ Gallicæ, tam Crucimanii, quàm Verderii, in *Chreſtolfe* & *Chriſtophle de Cheffontaines*.

CHRISTOPHORI CLAVII, Bambergenſis, ſocietatis Jeſu, Gnomonices libri octo; in quibus, non ſolum Horologiorum ſolarium, ſed aliarum quoque rerum quæ ex Gnomonis umbra cognoſci poſſunt deſcriptiones geometricæ demonſtrantur. Romæ in-fol. apud Franciſcum Zannetum 1581. Ejuſdem in ſphæram Joan. de ſacro Boſco commentarius. Romæ, in-4°. ex officina Dominici Baſæ 1581. Ejuſdem Epitome Arithmeticæ Practicæ. Romæ, in-8°. ex typographia Dominici Baſæ 1583. Ejuſdem Demonſtrationes & Scholia in Euclidem. Romæ, in-fol. apud Vincentium Accoltum 1574. [1]

[1] Obiit Romæ 6 Februarii 1612, ætatis 75.

CHRISTOP. HEGENDORPHINI, in T. Livium, hiſtoricum clariſſimum Præfatio. Lipſiæ, in-8°.

CHRISTOPHORI HEGENDORPHINI, Declamationes octo, quarum Prima, laudem divi præſulis Martini complectitur; Secunda eſt gratulatoria in coronatione junioris regis Poloniæ dicta. Tertia, de officiis diſcipulorum erga præceptores. Quarta, Apologetica pro literis Græcis, quòd falsò omnium hæreſeum authores inſimulentur. Quinta, de recta ſtudendi ratione. Sexta, Encomium Jejunii, ſeu ſobriè vivendi rationis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Septima, cohortatoria ad confeſſionem auricularem. Octava, Encomium temporis verni. Impreſſæ Argentorati 1533 per Joannem Albrecht, in-8°.

CHRISTOPH. MORALIS, Hiſpani, Miſſæ muſicæ. Lugd. in-fol. apud Jacobum Modernum 1546.

CHRISTOPHORI OBENHIM, Rhetici, Enchiridion Theologicum præcipua veræ & falſæ religionis capita ex ſacra Scriptura & Patrum orthodoxorum ſcriptis explicata continens. Impreſſum Venetiis in-8°. apud Nicol. Henricum 1562.

CHRISTOPHORI OBENHEIM, Ottingenſis, Novi Teſtamenti locorum pugnantium, eccleſiaſtica expoſitio ex Luthero, Melanchthone, Brentio, Bucero, Calvino, Bullingero, Loſſio, Muſculo, Chytræo & aliis excerpta. Baſileæ, in-8°. anno 1563.

CHRISTHOPH. VARI, Civis Toloſani, Antilogos, de ſanctiſſ. Dei altaris Sacramento, in hæreticos. Toloſæ, in-4°. excud. Jacob. Colomerius 1563.

CLAUD. ALBERII, Triuncturiani, [1] Organon, id eſt, Inſtrumentum doctrinarum omnium, in duas partes diviſum, nempè in analyticum eruditionis modum & dialecticam, ſive methodum diſputandi in utramque partem, in-4°. Morgiis excud. Joannes le Preux 1584.

[1] Claudius-Alberius Triuncurianus (ſic enim ſcribendum) obiit Divione 1596, ejurato prius Calviniſmo, ut indicat Iſaacus Caſaubonus his, ſuæ ad Jacob. Lectium Epiſtolæ, Genevæ 18 Aprilis eodem anno datæ: *Divione nuper diem ſuum obiit alter (ſic omnes credunt verè an falsò) Morlanus. Certè erga morientem & mortuum ſervata ex ordine* ὅσα ἐν ἐκκλησίᾳ τῶν καθολικοτάτων, *nec deerat ſuſpicio, ſi convaluiſſet, factum brevi ne quiſquam de ipſius religione poſſet dubitare.*

CLAUDII BUDINI, Carnutenſis, de metrorum contextura libellus. Pictavii, in-8°. ex officina Marnefiorum fratrum 1544. [1]

[1] Erat Profeſſor in Collegio Burdegalenſi.

CLAUDII CAMPENSIS, Medici, in librum Ariſtotelis de Memoria & Recordatione commentarii; quibus opinio Ariſto-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

telis refutatur. Pariſiis, in-8o. apud Sebaſt. Nivellium 1556. [1]

[1] Caſtellione ad Dombas natus, Gallicè *des Champs* vocabatur. Meminit Samuel Guichenon, pag. 36. Hiſtoriæ Sebuſianæ part. 1.

CLAUDII CHIFLETII, J. C. Sequani, Eorum quæ de jure, pars prior, in qua continentur de ſubſtitutionibus liber unus; de portionibus legitimis liber unus; de jure fidei commiſſorum libri quatuor; de ſecundo capite legis Aquiliæ diſquiſitio nova. Lugd. in-8o. apud Joannam Jacobi Juntæ filiam 1584. [1]

[1] Is ipſe eſt Dolanæ Academiæ Anteceſſor, cujus libellum de Ammiani Marcellini vitâ, & alterum de dignitatibus præcipuis eorum temporum, Lovanii 1627, in-8°. editos, ſuæ, in-folio, ejuſdem Marcellini editioni Pariſiis 1681, præpoſuit Hadrianus Valeſius Henrici frater.

* Hæc Chiffletiorum Stirps Doctorum ferax, floret nunc in Comitatu Burgundiæ. N. Chifflet, Senatûs Biſontini præſes infulatus majorum veſtigiis inſtat.

CL. DAVID, J. C. Pariſienſis, Velitatio legalis. Pariſiis, in-8o. apud Abel. l'Angelier 1584.

CLAUD. DARIOTI, Pomarcenſis, Medici ad Aſtrorum judicia facilis introductio. Ejuſdem tractatus de electionibus principiorum idoneorum rebus incohandis. Lugd. in-4° apud Mauritium le Roy 1557. [1]

[1] Idem poſtea hos ſuos libellos Gallicè reddidit. Videantur Crucimanius & Verderius in *Claude Dariot.*

CLAUDII JURÆ CARRONERII, de hominis excellentia Concio quæ inſcribi poteſt Anthropos, ad Deum cognoſcendum exhortatoria. Impreſſa Avenioni, in-4°. per Joannem de Channey 1524.

CLAUDII MARTINI, Colchenſis, Elementa Muſices practicæ libris duobus abſoluta. Acceſſerunt exercitationes nonnullæ. Pariſiis, in-4°. ex offic. Nicolai du Chemin 1550. [1]

[1] Videatur Crucimanius in *Claude Martin d'Autun*, vel ut malè ſcribit d'*Authun*. Tom. I. pag. 144.

CLAUD. MARII VICTORIS, Oratoris Maſſilienſis, ΑΛΗΘΕΙΑΣ, ſeu commentationum in Geneſin lib. 3. Epi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grammata varia vetuſti cujuſdam auctoris, inter quæ ſunt & aliquot Pſalmi verſibus redditi. Hilarii Epiſc. Pictavienſis Geneſis. Dracontii, de opere ſex dierum. Pariſiis, in-8°. excud. Gul. Morellius 1560. *

* (Scribebat circà medium quintum ſeculum. Obiit 445 aut paulo poſt. Victorini cognomen habuit; præter opera hìc relata, nota eſt illius, ad Salomonem Abbatem, de corruptis temporis ſui moribus, epiſtola.)

CLAUDII MINOIS, Divionenſis, Commentaria in orationes Ciceronis pro P. Sylla, & pro M. Marcello, in-8°. Francofurti, apud heredes Andreæ Wechelli 1584 [1]. Ejuſdem in Partitiones Oratorias Ciceronis Tabulæ & Syntagmata. Ibidem.

[1] Claudius Minos, vernaculè *Mignault*, Talanti, quod eſt oppidum primo à Divione lapide diſtans, natus, Divionenſem, propter viciniam, ſe dixit. Lutetiam maturè profectus, maximam vitæ partem ibi tranſegit, juriſconſultum ſe inſcribens, & Juſtinianeas publicè inſtitutiones enarrans. Carolus Fevretus noſtras, celeber ille de *Abuſu* ſcriptor, ἀνεκδότου Elegiaco de vitâ ſuâ carmine, auditorem ſe Minoïs teſtatur his verbis:

Excepi, Minoë legente, inſcripſerat olim
Quod Cupidis legum Juſtinianus opus.

Fuiſſe autem annum tunc 1599 innuunt duo, qui proximè ſequuntur verſiculi:

Tandem à milleno nos ſexcenteſimus annus
Ad ſtudia excipiens nobiliora tulit.

Sed quo vel ætatis ſuæ, vel chriſtianæ ſalutis anno Minos, qui Stampenſis Regius in foro Stampenſi fuerat patronus, obierit, comperire non potui. Eum tamen ad 1610 perveniſſe non puto (& jure, nam circà 1603 obiit Pariſiis.) Vide plura de eo in notis ad Crucimanium voce *Claude Minos* ou *Minaut*, Tom. I. pag. 145. & Mem. Niceron. Tom. XIV, pag. 81.

CLAUD. MONDIN, Foreſienſis, in ſummo Curiæ Pariſienſis ordine Advocati, de ſeditioſis liber ſingularis ad interpretationem juris. Lutetiæ, in-8°. apud Federicum Morellum 1567. [1]

[1] Videatur Claudii Jolii index Alphabeticus pag. 527 ad Antonii Oiſeli dialogum de Fori Pariſienſis Oratoribus.

CLAUD. ROILLETI, Belnenſis, varia Poëmata videlicet Philanira, Petrus, Aman, Catharina, Tragœdiæ, Dialogi

Vinearia

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Vineariа, Fortunæ conjugium, Diana ſive Satyri. Elogia in congratulationem Cardinalis Lotharingi ab Italia reducis. Epithalamium. Varia Epigrammata. Pariſiis, in-16. apud Gul. Julianum 1556. [1]

[1] *V.* Crucimanius in *Claude Roüillet.* Tom. I. pag. 149.

COLLEG. POSTHI, Meliſſæi votum, hoc eſt, Ebrietatis deteſtatio atque potationis ſaltationiſque ejuratio; in-8°. Francofurti apud Joannem Lucienb. 1573. [1]

[1] *COLLEGII POSTHI-MELISSÆI.* — Sic fuit ſcribenda hujus libelli inſcriptio, habitâ ratione Joannis Poſthii & Pauli Meliſſi, qui ambo Poëtæ, &, quod notandum, Germani, Ebrietatem, Ebrietatiſque comitem Saltationem verſibus ſuis inſectati ſunt. Valuit Poſthius Elegiaco verſu. Meliſſus in nullo felix.

CONRADUS DASYPODIUS, Hypotypoſes orbium cœleſtium, quas appellant Theoricas Planetarum; congruentes cum tabulis Alphonſinis & Copernici, ſeu etiam tabulis Prutenicis in uſum ſcholarum publicavit. Argentorati, in-8°. excud. Theodoſ. Rihel. [1]

[1] Conradus Petri Daſypodii anno 1559 mortui filius, obiit 22 Aprilis 1600.

CONRADI HERESBACHII, Juriſconſulti, ducis Juliacenſis, Clivenſis, Montenſis, &c. Conſiliarii, Rei Ruſticæ libri quatuor, univerſam ruſticam diſciplinam complectentes, unà cum appendice oraculorum ruſticorum Coronidis vice adjecta [1]. Item de Venatione, aucupio atque piſcatione compendium in uſum heroum, patrúmque familias ruri agentium concinnatum. Coloniæ, in-8°. apud Joannem Birckmannum 1571. Quædam & alia ſcripſiſſe fertur, quæ quamvis excuſa, in mei notitiam & Jo. Jacob. Friſii non venerunt.

[1] Obiit 1576 14 Octob. ætatis 68.

CONRADUS KOELLIN, Ulmenſis, Ordin. Prædicatorum, Coloniæ apud Theologicam ejuſdem ordinis ſcholam Regens, ſcripſit adversùs caninas Mart. Lutheri nuptias, adversúſque



EFERUS - Recherches & Classification numériques

alia ejuſdem, vel gentilibus abominabilia paradoxa : Opus in quatuor libros diviſum. Impreſſ. Tubingæ in-8°. anno 1530. Ejuſdem Quodlibeta VII. & XX. per modum Dialogi, quæ quidem moralis Theologiæ arcana & doctiſſimis viris ſæpe incognita ſcire ad unguem volentibus, oppido idonea ſunt. Coloniæ in-4°. apud Petrum Quentell. 1523. [1]

[1] Obiit 26 Auguſti 1536. Geſnerus ſcribit *Collin.*

CONRADI ULMERI, Symbola præcipua Synodorum, atque adeò totius veteris Orthodoxæ & Catholicæ Chriſti Eccleſiæ, Tiguri in-8°. 1583.

CONRADUS WIMPINA, [1] à Fagis, bonarum artium, Philoſophiæ atque ſacrarum literarum profeſſor, ſcripſit opus inſigne cui hæc inſunt : de nobilitate Chriſti libri tres. De laudibus Chriſti, Panegyrici 5. De nobilitate corporum cœleſtium libri 6. De ſignis & inſomniis, eorumque interpretationibus libri tres. De ſex Sophorum erramentis eorumque confutationibus, videlicet, Ariſtotelis, Averrois, Avicennæ, Algazelis, Alkindi & Rabi Moſis libri 3. De hypocriſi, ſuperſtitione & divinatione libri 3. De divæ Annæ trinubio, & trium filiarum ejus aſſervatione libri 3. De ortu, progreſſu & fructu ſacræ Theologiæ liber unus. Explanatio initii Evangelii ſecundùm Joannem. Symboli Athanaſii explicatio. Omnia hæc impreſſa Coloniæ in-fol. apud Joannem Soterem 1531.

[1] *Wimpinal* ſcribit Naudæus cap. 14. Apologiæ Clarorum Virorum Magiæ immeritò ſuſpectorum.

*Philoſophiæ, Theologiæ, ac eximiarum Literarum cognitione præſtans, obiit an. 1531; Rector emeritus novæ Francofurti ad æderam Academiæ, & canonicus Brandeburgenſis.

CONSTANTII FELICII, Durantini, libri duo : unus de Exilio M. Tullii Ciceronis. Alter, de ejus glorioſo reditu. Impreſ. in-4°. Lipſiæ 1535. [1]

[1] Hos libros Conſtantius perfecit admodùm juvenis, ita ut Bailletus eum, ſi noviſſet, illuſtribus ſuis pueris adjicere facilè potuerit. Patria Conſtantio in tractu Urbinate fuit Caſtrum Durantium, Italicè *Caſtel Durante*, hodie *Urbanea.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CONSTANTII [1] LANDI, Complani comitis, patriciique Placentini, in veterum Numiſmatum Romanorum Miſcellanea explicationes. Lugd. in-4°. apud Sebaſtianum de Honoratis 1560. Ejuſdem Methodus de bona valetudine tuenda. in-8°. ibidem, anno 1557.

[1] Malè *Conſtantinum* Struvius nominat.

CONSTANTINI LUCÆ, Alexandr. Philoſophi ac Theoricæ ordinariæ in Ticinenſi Gymnaſio publici profeſſoris, in Avicennæ Capita de Phlebotomia, cucurbitulis, ac hirudinibus expoſitiones. Ticini in-4°. apud Hieronymum Bartolum 1583.

CORNELII CROCI, Amſtelredamenſis, Eccleſia, ſeu authoritatis Eccleſiaſticæ declaratio ad confirmandam fidem Catholicorum dogmatum & ſtabiliendos animos adversùs falſæ doctrinæ ventos. Antuerpiæ in-8°. in ædib. Jo. Steelſii 1536.

CORNELII LOOS ſive CALLIDII, Illuſtrium Germaniæ ſcriptorum catalogus, quo doctrina ſimul & pietate illuſtrium vita, & operæ celebrantur; quorum potiſſimùm ope literarum ſtudia, Germaniæ ab anno M. D. uſque ad LXXXI. reſtituta; & ſacra fidei dogmata à profanis ſectariorum novitatibus vindicata. excuſ. Moguntiæ in-8°. apud Caſparum Behem 1581.

CORNELII MUSII, Delphii, inſtitutio fœminæ Chriſtianæ carmine reddita. Ejuſdem Odæ & Pſalmi aliquot. Pictavii in-4°. ex officina Marnefiorum fratrum 1536. Ejuſdem Imago patientiæ carmine deſcripta: de temporum fugacitate & ſacrorum Poëmatum immortalitate Ode. Ibidem. [1]

[1] Obiit 1572, ætatis 69.

CORNELII SCYLANDRI, Albiſſenſis, apud Antuerpianos medici, practica Chirurgiæ brevis & facilis ſingularem modum extrahendi olea ex floribus, herbis vulnerariis, ligno Guaiaco & Cera continens. Antuerpiæ in-8°. apud Antonium Tilenium 1577.

CORNELII DE SNEKIS, prædicatorii inſtituti ac Theologij

EFERUS - Recherches & Classification numériques

giæ profeſſoris ſermones xxi. ſuper confraternitate de ſerto Roſaceo ſacroſanctæ Dei genitricis ſemperque Virginis Mariæ. Sermones duo ejuſdem, & contrà Ebrietatem & inſolentiam bibendi. Quibus adducitur Corona ſuper officio dicti ſerti Roſacei. Bullæ Apoſtolicæ ſuper confirmatione ejuſdem fraternitatis. Sermones Synodales ejuſdem Magiſtri Cornelii. Omnia hæc impreſſa Pariſiis in-4°. à Jodoco Badio 1512. [1]

[1] Obiit 14 Septembr. 1531.

CYNUS, Piſtorienſis J. D. ſcripſit de contrarietatibus Accurſii Tractatum, quod in bibliotheca Antonii Auguſtini Epiſc. Tarraconenſis conſervatur. [1]

[1] Tractatum hìc dicitur ut *dictatum, ſcriptum, quæſitum, &c.*

CYPRIANUS, Monachus Ciſtercienſis, divinæ legis interpres in Complutenſi Academia, ſcripſit Commentaria in Prophetam Nahum. Lugduni excuſa in-4°. apud Guil. Rovillium 1562.

CYRILLI FULGEONII, Summa criminalis, in qua continentur quatuor elementa, practica, ordo judiciarius, tractatus & ſumma omnium quaſi rerum & cauſarum criminalium, judicum, accuſatorum, reorum & teſtium jure regni Neapolis ſuis locis vallata : unà cum argumentis & ſummariis à Scipione Fulgeonio U. I. D. filio. Venetiis in-4°. apud Jo. Variſcum 1568.

C. PERUSCHI ISIDORI, Epiſcopi Alætrinatium, de Divitiis & Paupertate. Romæ apud Anton. Bladum. 1556.

CÆSARIS CONTARDI, Genuenſis, Advocati curiæ Romanæ, commentarii in L. unicam & C. ſi de momen. poſſ. fue. appel. ſive in Ægidianam. Venetiis, in-8°. anno 1574.

CAMILLI SALERNI, Conſuetudines Neapolitanæ cum gloſſa Napodani. Impreſſæ Neapoli in-folio apud Joannem de Bon 1567.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Libri quorum incerti ſunt Auctores.*

CANDELA EVANGELICA, à viro quodam venerabili atque apprimè erudito conſcripta, qui apud homines optans magis neſciri quam prædicari, nomen ſuum ſubticuit. Liber is excuſus eſt Coloniæ in-8°. apud Eucharium Cerviconum 1527. [1]

[1] De hoc libro ejus, & ut videtur circà XII. ſeculi initium auctore Gerlando quodam Veſontionenſi, legi poſſunt quæ notavi, Menagianorum, Tom. II. pag. 98 & 99.

Anagraphe de origine CARTUSIANI ordinis verſibus hexametris deſcripta in minore clauſtro Cartuſiæ Pariſienſis. Pariſiis in-4°. apud Sebaſt. Nivell.

CASUS Papales & Abbatiales incerto authore.

CENSURA, in additiones marginales textuum juris Canonici. Romæ apud hered. Anto. Bladi.

CERIMONIARUM Sacrarum, ſive Rituum SS. Romanæ Eccleſiæ libri 3. in-folio Romæ typis Valerii Dorrici 1560, & Coloniæ in-8°. apud hered. And. Brickmanni 1577.

CHOREARUM molliorum collectanea, omnis ferè generis Tripudia complectens, utpote Padoanas [1], Paſſemezos, Allemandas, Gaillardas, Branles & id genus alia tam vivæ voci quàm inſtrumentis muſicis accommoda. Antuerpiæ in-4°. apud Jo. Bellerum 1583.

[1] Notetur hìc vox *Padoanas*, undè Gallicum *Pavane*, ut obſervavi in Gloſſario Burgundico, pag. 147, verbo *Bocane*.

* Hic probatur contrà Furetierum & alios ſaltationem dictam *Pavane*, non ex Hispaniâ, ut contendunt, ortam; ſed à Paduanis inventam; multò minus voci Pavo, *Paon* Gallicè, etymologia nominis *Pavane* referenda eſt.

CLERICORUM Libellus familiaris muſices divinique cultûs miro orationum ordine contextus, ad fratrem Antonium Sca-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

liotam ordinis minorum. Venetiis in-8°. apud Gregorium de Gregoriis 1525.

CODICIS Interpretatio, ex Conſiliis multorum. Illerdæ apud Rovillium 1566.

COLONIENSIS Eccleſiæ Statuta ſeu Decreta. in-fol. Coloniæ 1554.

COMMUNES Opiniones Juris. Lugduni apud Joannem Jacobi Gionta.

CONCERTATIO Eccleſiæ Catholicæ in Anglia adverſus Calvinopapiſtas & Puritanos, à paucis annis, ſingulari ſtudio quorumdam hominum doctrina & ſanctitate illuſtrium, renovata; in-8°. Auguſtæ Trevirorum 1583.

CONSILIA criminalia diverſorum. Venetiis apud Jordanum Zilettum 1559.

CONSILIA pro Carolo V. contrà Ducem Clevenſem ſuper Ducatu Geldriæ.

CONSILIA FEUDALIA diverſorum. Lugd. apud hered. Jacobi Juntæ 1553.

CONSILIUM Cardinalium de reformatione Curiæ. Romæ anno 1538.

CONCILIUM Provinciale Valentinum, Valentiæ celebratum anno 1565.

CONSILIORUM Diverſorum Tomi duo.

CONSOLATIONUM Divinarum & humanarum Collectio verè aurea, qua Chriſtianus quilibet inſtruitur, quomodo afflictiones & ærumnas omnes vincere ac ſuperare poſſit. Antuerpiæ in-8°. Typis Ægid. Dieſt. 1564.

Directorium, aut potius Caſtigatorium CONCUBINARIORUM, quo quidem ſtupenda & ob tanti ſceleris impunem tolerantiam quaſi inaudita pericula authoritatibus & rationibus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quam apertiſſimè reſolvuntur. Authore incerto. Pariſiis in-4°. apud Jodocum Badium.

CONSTITUTIONES CATHALONIÆ, diverſis temporibus editæ in-fol. Tom. II.

CONSTITUTIONES, & Regula Societatis Jeſu. Confirmatio Societatis ejuſdem. Regulæ communes, quæ ad privatum cujuſque bonum ſpectant. Decreta congregationis generalis ſocietatis Jeſu & Canones. Impreſſa Romæ in-8°. 1567.

CONSTITUTIONES Synodales Mediolani ſub Illuſtriſſimo Carolo Borromæo. Venetiis apud Aldum 1566.

CONSTITUTIONES Mutinenſis Synodi ſub domino Joanne Portuenſi Epiſcopo. Mutinæ apud hered. Cornelii Gabaldini 1565.

CORYCIANORUM lib. 1. Epigrammata à diverſis. Romæ in-4°. apud Ludovicum Vicentinum 1524. [1]

[1] Joannes Corycius, credo patriâ voce *Corits*, Lucemburgenſis, à Julii II. & Leonis X. temporibus ad Clementem uſquè VII. quo Pontifice obiit, Romæ degens, Poëtarum Latinorum conſuetudine quorum tunc in Italiâ magnus proventus erat, impensè delectabatur. Undè cùm tres ſtatuas *Chriſti*, *Mariæ* & *Annæ*, marmoreas, ſumptibus ſuis ex uno & eodem lapide, à nobili ſculptore Jacobo Sanſovino efformatas, in æde divi Auguſtini, anno 1514 dedicaſſet, eas certatim Poëtæ illi verſibus ſuis celebrarunt, quos, decem poſt annis, collectos Bloſius Palladius Romanus Clementi VII ab Epiſtolis edi curavit, & *Corycio* inſcriptos, *Coryciana* dixit. Quod autem hìc Corycianorum liber 1. dicitur, non ità intelligi debet, quaſi plures ſint Corycianorum libri, ſed quia ei libello alter ſubjunctus eſt, 354 Elegiacis verſibus conſtans, quem Franciſcus Arſillus à Jovio in elogiis laudatus, de *Poëtis urbanis* inſcripſit.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DACRYANUS, Abbas ordinis ſancti Benedicti, conſcripſit Speculum Monachorum, antehac nuſquam excuſum. Lovanii in-4°. apud Bartholomeum Gravium 1538. [1]

[1] Dacryanus hic, non alius eſt quàm Ludovicus Bloſius, ut notant Pſeudonymorum Obſervatores. Obiit autem Ludovicus Bloſius 7 Jan. 1566. æt. 59.

* Opera Abbatis illius pietate conſpicui, edita ſunt à Jacobo Frojo ejus diſcipulo.

DANTIS ALIGERII, præcellentiſſ. Poëtæ de vulgari eloquentia libri duo, nunc primum ad vetuſti & unici manuſcripti Codicis exemplar editi; ex libris Jac. Corbinelli, ejuſdemque annotationibus illuſtrati. Pariſiis in-8°. apud Jo. Corbon 1577. [1]

[1] Scriptum hoc, quod ſuppoſitum putat Joannes Marius Creſcimbenius, Vicentiæ primus, quaſi è latino Dantis à ſe Italicè redditum, 1529, vulgavit, in-folio, Joannes Georgius Triſſinus, cui mendacio Jacobus Corbinellus favere volens, octò & quadragintà poſt annis, id ipſum Triſſini ſcriptum latinè à ſe verſum, pro genuino Dantis fœtu edidit. Hæc ſanè eſt Creſcimbenii de utriuſque fraude opinio, cui tamen & meritò non accedit Vincentius Gravina l. 2. Tractatûs Italici *della Ragion Poëtica*.

DAVIDIS CHYTREI, de tribus noſtræ ætatis Cæſaribus Auguſtis, Carolo V. Ferdinando I. Maximiliano II Orationes à Davide Chytræo datæ adoleſcentibus in ſchola recitandæ. Witebergæ in-8°. 1583. [1]

[1] Obiit 25 Junii 1600. ætatis 70.

* Notus eſt illius in Apocalypſim commentarius, in quo ſe ſomnianti ſimilem paſſim præbet.

DAVIDIS CRANTSTON, Tractatus Inſolubilium & obligationum, correctus per Guliel. Manderſton & Anton. Silveſtri ejus diſcipulos cum obligationibus Strodi. Pariſiis in-fol. apud Oliverium Senant.

DAVIDIS WOLRENSTENII, Vratiſlavienſis, Explicatio Ephemeridum

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ephemeridum Aſtronomicarum, propoſita in Scholis Aſtronomicis Academiæ Argentoratenſis. Argentorati in-4°. Excud. Nicolaus Wyriot, 1563.

DIDACUS AD ALABA, de Conciliis univerſalibus. Granatæ 1582.

DIDACUS CASTELLUS, in leges Tauri. Metymnæ apud Guliel. de Milis, 1553.

DIDACUS PEREZ, in primam partem ordinamenti Regalis. Salmanticæ apud Mariam à Terra nova 1560.

DIDACUS RODERICUS, Alvarado, de conjecturata mente defuncti. Hiſpali apud Ferdin. Diaz, 1578.

DIDACI VALADES, Rhetorica Chriſtiana ad concionandi & orandi uſum acommodata, utriuſque facultatis exemplis ſuo loco inſertis, in-4°., 1583.

DIMALDUTIUS FOROLIVIENSIS, ord. D. Auguſtini, ſcripſit de Reſurrectione mortuorum inſigne volumen, Bartholomæo Capuano regis Siciliæ protoſcribæ, dicatum Extat Florentiæ, in Bibliotheca fratrum ordinis Servorum. Scripſit quoque tractatum de ſeptem Sacramentis Eccleſiæ. Item ſermones ſuper Evangelia & Epiſtolas Dominicarum totius anni; Sermones Quadrageſimales; Sermones ad clerum, quæ omnia aſſervantur Manuſcripta, Bononiæ, in Bibliotheca S. Jacobi Auguſtinianorum.

DIONYSIUS cognomento CISTERCIENSIS, ſcripſit ſuper Sententias. in-fol. Pariſiis.

DIONYSII HALICARNASSEI, Vitæ Iſæi & Dinarchi, magnorum Græciæ oratorum, quæ nunc primùm ſtudio & diligentia Pet. Victorii in lucem prodeunt Græcè. Lugd. in-4°. apud Jo. Tornæſium 1581.

DIONYSIUS GOTHOFREDUS, J. C. Corpus Juris civilis in 4. partes diſtinctum, commentariis illuſtravit, quibus



EFERUS - Recherches & Classification numériques

inter cætera variæ lectiones, leges ſimiles, contrariæ, abrogantur; verborum, legumque difficilium interpretationes atque compendia, anni ſingulis Codicis legibus additi, continentur. Præter Inſtitutionum novam Epitomen acceſſit & alia Novellarum Juſtiniani, ad ordinem Edicti perpetui accommodata. Lugduni in-4°. Apud Bartholomeum Vincentium 1583. Feudorum conſuetudines, partim ex editione vulgata, partim ex Cujaciana vulgatæ appoſita. Conſtitutiones Friderici II. Imper. Extravagantes. Liber de Pace Conſtantiæ. His acceſſerunt Notæ Dionyſ. Gothofredi, impreſſæ ut ſupra. [1]

[1] Obiit 7 Septembris 1622. ætat. 73. *Filium habuit hiſtoricum celebrem Dionyſium Gothofredum. De iis *V.* Mem. Niceron. Tom. XVII & XX.

DIONYS. LAMBINI, Monſtrolienſis, literarum Græcarum doctoris Regii, oratio in gymnaſio Cardinalitio, a. d. VIII. Id. Maias, habita anno CIↃ. CI. LXX. Pariſiis in-4°. *

* Monſtrolii ad mare in Picardia natus, Literarum Græcarum Pariſiis Profeſſor Regius, exquiſitâ eruditione præclarus. Obiit an. 1573. ætat. 56. dolore oppreſſus, ob funeſtam Petri Rami cædem.

DIONYSII PONTANI, Advocati Bleſenſis, in Conſuetudines Bleſenſes commentarii, à Petro Pontano ejus filio I. V. D. illuſtrati & recogniti. Impreſſi Bleſis in-folio, apud Julianum Angelerium 1556.

DOMINICI BUCHIÆ, Catharenſis, ord. Prædicatorum, in quatuor Cantica novi Teſtamenti; nec-non & in orationem Dominicam & Salutationem Angelicam, expoſitio. Venetiis in-16. in officina divi Bernardini 1537.

DOMINICUS DE DOMINICIS, Venetus, Epiſcopus Torcellanus, ſcripſit Tractatum de ſanguine Chriſti. Item de filiatione Jo. Evangeliſtæ ad B. virginem. Venetiis in-8°. apud Petrum de Fine 1557.

DOMINICI LEONI, Lunenſis, in celeberr. Bononiæ Gymnaſio publici Medicinæ interpretis, Ars medendi humanos particulareſque morbos à capite uſque ad pedes, in 3 diviſa

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſectiones, quarum prima continet morbos membri animati. Secunda, morbos membrorum ſpiritualium. Tertia, morbos membrorum nutritioni & generationi ſervientium. Bononiæ in-4°. apud Jo. Roſſium 1576.

DOMINICI MASSARII, Vicentini, de ponderibus & menſuris medicinalibus libri tres. Tiguri in-8°. 1584.

DOMINICUS PIZIMENIUS, Vibonenſis Italus, Democritum Abderitam, de arte ſacra, ſive, de rebus naturalibus &. myſticis; nec-non Syneſii & Pelagii, antiquorum Philoſophorum, in eumdem commentaria de Græco in Latinum tranſtulit. Coloniæ in-12. cum Ant. Mizaldi memorabilium libris, anno 1574.

DOMINICUS DE SARAPHINIS, Presbyter, ſcripſit carmine Compendium Synonymorum. Impr. Pariſiis in-4°.

DOMINICI TERELII, Medici Lucenſis, de generatione & partu hominis libri duo. Lugd. in-8°. excud. Alexand. Marſilius 1578.

DROGONIS, Hoſtienſis Epiſcopi, de Sacramento Dominicæ paſſionis pia & docta commentatiuncula. Lutetiæ in-8°. apud Nicolaum Divitem 1547. [1]

[1] Vixit tempore Sancti Bernardi. Multi autem, id ferè temporis, fuere Drogones, quos inter juxtà Valencenas Sanctus Drogo 1186 mortuus, cujus feſtus dies Aprilis 16. Vulgò *S. Druon* Pariſiis, & alibi *Dreux*. Antiquitatis verò amator Guillelmus Budæus filium quem habebat ejus nominis *Draconem*, alludens ad legiſlatoris Athenienſium nomen, potiúſquam Dragonem appellare conſueverat.

DRUSII, Quæſtionum ac reſponſorum liber; in quo varia ſcripturæ loca explicantur. in-8°. Lugduni Batavorum per Ludovicum Elſevirium 1583. *

* Druſius, vulgari nomine *Drieſches*, Theologus inter Proteſtantes percelebris; obiit 12 Februarii 1616 ætatis 66. *Vid.* de eo Mem. Niceron. Tom. XXII.

DURANDUS GESSANUS, ſcripſit Antigraphon artis



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Rhetorices in tres partes distributum, quibus universa bene dicendi institutio summa methodo comprehenditur. in-4°. Tolosæ apud Guidon. Boudeville 1552.

## *Anonymorum Auctorum libri.*

DECRETA Cæsareæ Majestatis in comitiis Augustanis.

DECRETA Provincialis Synodi HYDRUNTINÆ sub Petro Antonio de Capua. Romæ apud Julium Accoltum 1569.

DESIDERIUS. Dialogus de expedita ad Dei amorem via, ex Hispanico in Italicum, Gallicum & Germanicum sermonem conversus. in-16. Dilingæ 1583.

DICTIONARIUM Medicum, vel expositiones vocum medicinalium, ad verbum excerptæ, ex Hippocrate, Aretæo, Galeno, Oribasio, Rufo Ephesio, Aetio, Alexand. Tralliano, Paulo Aegineta, Actuario, Corn. Celso, Græcè, cum Latina interpretatione. Excud. in-8°. Henric. Stephanus 1564. [1]

[1] Vulgò Erotiani lexicon dicitur, quia in ea collectione ἡ Γαλήνου Hippocraticarum vocum συναγωγὴ præponitur.

DICTIONARIOLUM Puerorum.

DICTIONARIUM Tetraglotton, seu voces Latinæ omnes, & Græcæ eis respondentes, cum Gallica & Theutonica (quam passim Flandricam vocant) earum interpretatione. Antuerpiæ in-4°. apud Plantinum 1562.

DISPUTATIONES diversorum doctorum. Papiæ apud Bernardinum de Garaldis 1517.

De DOSIBUS, seu de justa quantitate & proportione medicamentorum, Opuscula illustrium Medicorum. Lugd. in-8°. apud Jo. Marescallum 1584.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ECCLESIASTICI Grammatica, in tres partita partes. Dialogus ejuſdem cum quodam vaniloquo dicta ſua tuentis. Pariſiis in-4°. excud. Jodocus Badius 1515. [1]

[1] Alteram Grammaticæ hujus editionem dedit eadem formâ, idem Badius 14. cal. Octobres 1517 ubi fol. 103. verso, Leoninum hoc Diſtichum, quod apud Naudæum in Maſcurato poſtea inveni, occurrit:

Linquo Coax Ranis, cras corvis, vanaque vanis.
Ad logicam pergo, quæ mortis non timet ergo.

EGUINARII BARONIS, Leonenſis, Pandectarum juris civilis Œconomia in adverſariis miræ vetuſtatis apud Pictones inventa. Excuſa Pictaviis in-4°. apud Joan. & Enguilbertum Marnefios anno Domini 1535. [2]

[2] Eg. Baro Brito, Legionenſis, obiit 22 Auguſti 1550, ætat. 55; de illo lepidum quid habetur cap. 4 libri quem auctor Natalis Faillius, Senator Redonenſis, Eutrapelum inſcripſit. Eguinarii autem nomen idem eſſe atque Guinerii ſuſpicor, quod in Onomaſtico Sancto Gallico-Latino Simonis Peyroneti legitur, & Gallicè *Guigner* redditur; meliùs tamen *Guignier* vel *Guinier* ſcriberetur.

ELBERTI LEONINI, J. C. Cancellarii Geldriæ, Centuria Conſiliorum. Antuerp. in-fol. 1584.

ELEUTHERI BIZENI, Encomium Joannis Reuchlin viri clariſſimi, triumphanti illi ex devictis Theologiſtis Colonienſibus & Prædicatorum ordinis fratribus, verſibus hexametris decantatum. Impreſſum in-4°. in Germania. [1]

[1] Et hic refertur à Geſnero & Simlero his verbis: *Eleutherius Byzenus triumphum in Cop. victoriam ſcripſit*, ubi *in Cap.* id eſt *in Capnionis victoriam*, legendum quis non videt? Eleutherium autem Byzenum, non alium eſſe, quam Huldricum, pauci, inter quos Theophilus Raynaudus, neſciunt.

ELIAS ANDREAS, Burdigalenſis, ſcripſit Carmen de pace; excuſum Pariſiis à Federico Morello 1559. Idem Theodori Gazæ librum quartum, de conſtructione partium orationis, è

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Græco in Latinum tranſtulit & explanavit. Pariſiis in-4°. apud Vaſcoſanum 1551.

ELIAS, quondam Archiepiſcopus Turonenſis, ſcripſit contra Pragmaticam Gallorum ſanctionem. Toloſæ in-4°. apud Jacobum Moſnier. [1]

[1] Hic eſt Elias Burdelius, Gallicè *de Bourdeille*, nobilis gentis, non mediocre ornamentum, ex Franciſcano Epiſcopus Petragoricenſis, ex Epiſcopo Petragoricenſi Archiepiſcopus Turonenſis, & poſtea, 15 Novemb. 1483, Cardinalis. Obiit 5 Julii 1484, ſanctitate conſpicuus, & miraculis, ut aiunt, clarus.

ELIAS VINETUS. Narbonenſium votum, & Aræ dedicatio, inſignia antiquitatis monumenta Narbonæ reperta in marmore è terra effoſſo; quum fundamenta condendo propugnaculo aperirentur anno Chriſti 1566, ab Elia Vineto Santone commentario illuſtrata. Excuſ. Burdigalæ in 8°. apud Simonem Milangium 1572. [1] Priſciani Cæſarienſis, Rhemnii Fannii, Bedæ Angli, Voluſii Metiani libri de Nummis, ponderibus, menſuris, numeris eorumque notis, & de vetere computandi per digitos ratione, ab Elia Vineto emendati & ſcholiis illuſtrati. Pariſiis in-8°. in ædibus Rouilly 1565.

[1] De eo agitur in Bibliothecis Crucimanii & Verderii, & Mem. Niceron. Tom. XXX.

EMERICUS GIES, collegit & in Alphabeticum ordinem redegit Authoritates allegabiles totius veteris & novi Teſtamenti. Argentorati in-8°. 1526. [1]

[1] Creditur obiiſſe 1491.

ENGELBERTUS CULTIFICIS, Ordinis Prædicatorum Provinciæ Saxoniæ, ſcripſit Epiſtolam declaratoriam jurium & privilegiorum fratrum ordinum mendicantium, contra quoſdam articulos erroneos condemnatos quorumdam magiſtrorum & curatorum eccleſiarum parrochialium. Pariſiis in-8°.

ENIMUNDUS BONEFIDIUS, J. C. Jus Orientale Imperatorum & Pontificium tribus libris digeſſit, è Græco latinitate

EFERUS - Recherches & Classification numériques

donavit, notis illuſtravit, & primum in lucem mandavit. Excuſ. in-8°. Græcè & Latinè ab Henrico Stephano 1573. [1]

[1] Obiit 8 Februarii 1574, octo tantum & triginta annos natus, ſed in ea juris ſcientia, quam Valentiæ profitebatur adeo excellens, ut *Jacobus Cujacius*, utor Thuani verbis, alicubi ſcripſerit, *ſi moriens rogaretur, ut olim Theophraſtus, non alium habere quem diſcipulis ſuis poſſet oſtendere*, ubi notandus error Thuani Theophraſto tribuentis, quod Cujacius XI obſervat. 20, Ariſtoteli tribuit, à Gellio edoctus. XIII. 5.

* Vid. caput citatum Gellii ubi modus quo ſibi Ariſtoteles ſucceſſorem in docendo deſignaverit, aliâ prorsùs ratione exponitur quàm hìc ex Thuani & Monetæ verbis poteſt intelligi.

EVANGELISTA LUNGUS, Aſulanus, Simplicii Philoſophi commentaria in tres libros Ariſtotelis de Anima, de Græca in Latinam tranſtulit. Venetiis in-fol. excud. Hieron. Schotus 1564.

EVERHARDI BILLICK, Theologi fratrum Carmelici inſtituti per inferiorem Germaniam provincialis, Judicii Univerſitatis & Cleri Colonienſis, adversùs calumnias Philip. Melanchthonis, Mart. Buceri, Oldendorpii & eorum aſſeclarum Defenſio, cum explicatione materiarum controverſarum. Pariſiis in-8°. apud Poncetum le Preux & Galeotum Pratenſem 1545.

EUSTATHIUS MORUS CERVANTÆUS, Cantaber, Dictionarium Eccleſiaſticum, olim per Rodericum Ferdinandum à ſancta Ella, utcumque (prout tunc ferebant tempora) concinnatum, locupletavit & auxit. Excuſum Compluti in-fol. apud Joannem Gratianum 1572.

## *Anonymorum Auctorum libri.*

ECCLESIÆ militantis Triumphi, ſive Deo amabilium Martyrum glorioſa pro Chriſti fide certamina, prout operâ RR. Patrum ſocietatis Jeſu collegii Germanici & Hungarici moderatorum, impenſâ S. D. N. Gregorii PP. XIII in Eccleſia ſancti

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Stephani Rotundi Romæ, Nicolai Circiniani pictoris manu visuntur depicta à Joanne Baptista de Cavalleriis. Romæ æneis typis expressa 1583.

EPISTOLÆ Principum, Rerum publicarum ac sapientum virorum, ex antiquis & recentioribus, tam Græcis quàm Latinis Historiis & Annalibus collectæ; opus nunquam antea editum; Venetiis in-8°. apud Jordanum Zilettum 1574 in-8°. [1]

[1] Has Epistolas, quarum pleræque, veterum præsertim nomen præferentes, confictæ sunt, Venetiis primùm, curante qui eas collegerat Hieronymo Donzellino, editas, Ludovicus Elzevirius Amstelodami rursus in lucem protulit, anno 1644, in-12.

---

## FAB FED

FABIANI GENUENSIS, Tractatus de Cambiis. Romæ apud Anto. Bladum 1556.

FABII MONTELEONIS, Praxis. Venetiis apud Marcum de Maria 1560.

FEDERICUS COMMANDINUS, Urbinas, Euclidis Elementorum libros 15, unà cum scholiis antiquis nuper in Latinum convertit, commentariisque quibusdam illustravit. Pisauri in-fol. excud. Jacob. Chrieger Germanus, anno Domini 1572. Idem Archimedis opera nonnulla transtulit, videlicet Circuli dimensionem; de lineis spiralibus; quadraturam paraboles; de conoidibus, & sphæroidibus; de arenæ numero, commentariisque illustravit. Venetiis in-fol. apud Paulum Manutium Aldi F. 1558. Idem Archimedis de iis quæ vehuntur in aqua, libros duos in pristinum nitorem restituit, & commentariis illustravit. Bononiæ in-4°. Ex officina Alexand. Benatii 1565. Fed. Commandini liber de Centro gravitatis solidorum, excusus Bononiæ in-4°. Apollonii Pergæi Conicorum libri quatuor; unà cum Pappi Alexandrini lemmatibus, & commentariis Eutocii Ascalonitæ. Sereni Antinsensis Philosophi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Philoſophi libri duo. Quæ omnia nuper Federicus Commandinus è Græco convertit & commentariis illuſtravit. Excuſ. Bononiæ in-fol. ab Alexandro Benatio 1566. *

* Urbinas, Mathematicus celeber natus 1509, obiit 1575, æt. 66. — Vid. Mem. Niceron. Tom. VI.

FEDERICI VIVALDI, J. C. Reſponſum. Neapoli apud Joſephum Cachium 1570.

FELICIS PLATERI, Baſil. Medici Anteceſſoris, de Corporis humani ſtructura & uſu libri tres, Tabulis methodicè explicati & Iconibus illuſtrati. Baſileæ in-fol. per Ambroſ. Frobennium 1583. [1]

[1] Baſileæ natus, obiit 28 Julii 1614, ætat. 78.

FELICIARII, Epiſcopi Arelatenſis, Admonitio de lectione Apoſtolica, ubi ait; ſi cujus opus manſerit, quod ſuperædificavit, mercedem accipiet; ſi cujus arſerit opus, detrimentum patietur. Coloniæ in-8°. apud Quentel 1531. [1]

[1] Inter Præſules Arelatenſes non refertur, & ſpurius omninò eſt ſcriptor.

FERDINANDI DE ENZINAS, Hiſpani, Tractatus de compoſitione propoſitionis mentalis, actuum ſyncathegorematicorum naturam manifeſtans & ad notitias introductorius. Pariſiis in-fol. apud Petrum Gaudoul. Ejuſdem Tractatus ſummularum & ſyllogiſmorum. Ibidem impreſſus 1526.

FERDINANDI LOAZII, Tractatus de matrimonio Regis Angliæ. Barchinonæ, apud Claud. Amoroſum, 1531. in-fol.

FERDINANDI PAEZ, Repet. ad cap. Miſſas de conſecratione diſtinct. prima. Olyſſiponæ, apud Bladium, 1559.

FERANDI [1] ADDUENSIS, J. C. Mediolanenſis, explicationum libri duo, quorum primus eſt in Pandectas. Secundus in alias juris civilis partes. Lugd. in-8°. apud hered. Sebaſt. Griphii, 1561.

[1] *FERDINANDUS* potiùs & meliùs dicebatur. Familiæ nomen erat *ADDA*, undè Adduenſis vocatus eſt. Vide *Picinellum*.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

FIRMINI, antiqui authoris, Repertorium de mutatione aeris, tam via Aſtrologica, quàm Meteorologica, priſtino nitori reſtitutum, per Philippum Jollainum Blereium, cum Scholiis ejuſdem. Pariſiis in-fol. apud Jacob. Kerver, 1539.

FLAMINII NOBILII, Lucenſis, Quæſtiones Logicæ. Lucæ, in-8°. apud Vincentium Buſdracum, 1562.

FLAMINIUS NOBILIUS, Ariſtotelis de generatione & interitu, lib. primum in Latinam linguam convertit, quæſtionibuſque copioſiſſimis illuſtravit. Lucæ in-fol. excud. Vincentius Buſdracus, 1567. Jo. Chryſoſt. Sermones in Epiſtolam divi Pauli ad Philippenſes, Flaminio Nobilio interprete. Notationes in ejuſdem Patris ſententias, quæ interpretis, aut exemplarium vitio, pias lædere aures poſſunt. Romæ in-4°. apud Joſeph. de Angelis, 1578. [1]

[1] Lucæ, ubi natus erat, obiit 1590, ætat. 56.

FLORENTINUS LEIDANUS, Ord. Minorum, collegit Hiſtoriam paſſionis novorum in Germania inferioris Provinciæ martyrum ord. S. Franciſci, ex obſervantia; cui accedit enarratio martyrii aliorum ejuſdem Ordinis religioſorum, in partibus Galliarum, pro fide, occiſorum. Ingolſtadii in-12, apud Wolfangum Ederum, 1582.

FOCAUDI MONIERI, Gloſſa ſuper Doctrinale Alexandri de Villa dei, cum additionibus Jo. Bernier. Impreſ. Pariſiis in-8°.

FORSKEVI, Cancellarii Angliæ, de laude legum liber. Ejuſdem de legum diſcrimine. Item de legis naturalis vigore. [1]

[1] *Fortiscutus*, e vulgo *Foschew*, vivebat, circà annum 1460. Opera, quæ hìc memorantur, non puto edita.

FORTUNATI CRELLII, in poſteriora Ariſt. Analytica Commentarii, in-fol. Neuſtadii, typis Mathæi Harniſch. 1584.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANCISCI ALBERGOTTIS, Quæstio circà L. Si in fundo de rei vendic. [1]

[1] Aretii natus, Baldi auditor fuit. Bononiæ docuit, & anteà Florentiæ, ubi obiit 1376, ætat. 72.

FRANCISCI ALESMII, veræ nobilitatis controversia. Accessit Oratio Claud. Ptolemæi legati Senensis ad Henric. ejus nominis secundum, Galliarum Regem, Latina facta ab eodem Alesmio. excus. Burdigalæ, in-4°. apud Franciscum Morpanium 1557.

FRANCISCI ARIAS DE VALDERAS, Juris utriusque consulti, Hispani, de Belli justitia injustitiave Tractatus, plus ponderis in recessu, quàm in fronte habens. Impress. Romæ in-4°. per Anton. Bladum, 1533.

FRANC. BALDUINI, ad Leges de famosis libellis & de calumniatoribus commentarius. Parisiis in-4°. apud Andream Wechellum, 1562.

[1] Obiit Parisiis, 24 Octobris 1573, æt. 53. * Non Jurisprudentiæ tantùm, sed Antiquitatis & Theologiæ peritissimus. *V.* Mem. Niceron. Tom. XXVIII.

FRANCISCUS BARGAS, de Jurisdict. Episcoporum. Romæ, apud Manutium, 1563.

FRANCISCUS BORIA [1], aliàs dictus à Guerra, scripsit Antiatheon per rationes aliquot congestum physicas, quibus Athei, tanquam suis baculis, seu telis icti, refelluntur, Deum unum esse æternum, Omnipotentem, plenissimum misericordiæ, & bonitatis infinitæ, nostrique sollicitum. Impres. Tolosæ, in-4°. à Guidone Boudevillæo, 1561.

[1] Gallicè *François la Borie.*

FRANCISCI CAROLI SONNETI, U. I. Doctoris, primum consilium Analyticum tres complectens quæstiones: Prima, an persona, proprio nomine non significata in epistolâ, possit antecedentibus & subsequentibus, demonstrationibusve & argumentis innotescere. Secunda, utrum epistola, seu privata scriptura



EFERUS - Recherches & Classification numériques

probet, & faciat fidem contra ſcribentem. Tertia, an teneatur parti læſæ, qui confeſſus fuerit, in privata ſcriptura ſe alicujus ultimam voluntatem impediviſſe. Pariſiis in-4°. apud Jo. Rucherium, 1575.

FRANC. A CHRISTO, Eremitæ Luſitani, Theolog. doctoris, Prælectionum, ſive Enarrationum admirabilis divini verbi incarnationis, libri 6. in-fol. Conimbricæ, apud Joann. Alvatem, 1564.

FRANCISCUS CONTARENUS, de rebus in Hetruria geſtis libros tres conſcripſit, excuſos cum Facio de Reb. geſtis Alphonſi. Lugd. in-4°. apud Gryphium, 1562.

FRANCISCI CONTII, in titul. de conſtitut. & de offic. jud. delegat. & in Rub. D. de officio ejus. Senis apud Franciſcum Simeoneſt. 1550.

FRANCISCI DORMAZONI, Apologia pro Andrea Alciato, contra Ludovicum Catum.

FRANCISCI FABRICII, Marcodurani, annotationes in Pauli Oroſii adversùs Paganos libros ſeptem. Coloniæ in-8°. apud Maternum Cholinum, 1574. [1]

[1] Obiit 25 Maii 1573, ætatis 47 ineunte.

FRANC. FELICIANI, Epiſcopi Scalenſis, Enchiridion de cenſuris, irregularitate & privilegiatis, non ſolùm curam animarum gerentibus neceſſarium, verum etiam judicium eccleſiaſticum excercentibus admodùm utile. Ingolſtadii in-4°. apud Davidem Sartorium, 1583.

FRANCISCI GENTIANI, de conciliatione legum Digeſtorum & Codicis libri duo. Acceſſit ejuſdem de vulgari & fideicommiſſaria ſubſtitutione tractatio; in-4°. Venetiis, 1573.

FRANCISCI GUYART, Cenomani, Tractatus præambulatorius in omnem ſcientiam Logicalem omnium terminorum

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Logicalium diffinitiones continens. Lugduni, in-4°. apud Claud. Nourry, 1513.

FRANCISCI HORANTII, Hiſpani, ordinis Minorum regularis obſervantiæ, Locorum Catholicorum tum ſacræ Scripturæ, tum etiam antiquorum Patrum pro orthodoxa, & veteri fide retinenda libri ſeptem; in quibus præcipua inſtitutionis Calvini capita, apertiſſimè confutantur. Pariſiis in-8°. apud Jacobum Maceum, 1566.

FRANCISCI HOTOMANI, diſputatio de aureo Juſtinianeo. in-8°. Baſileæ per Euſebium Epiſcopium 1584. [1]

[1] Videatur *François Hotman* in Biblioth. Gallic. Crucimanii, Tom. I. pag. 225. & Mem. Niceron. Tom. XI & XX.

FRANC. JAMMETII TEXTORIS, Lexicon novum juris civilis, ſingulari arte & ordine collectum, ex quinquaginta digeſtorum libris. Pariſiis in-8°. apud Mich. Vaſcoſ. 1534. [1]

[1] Lexicon, de quo hìc agitur, diverſum eſt ab eo, quod ab Ælio Antonio Nebriſſenſi editum, poſteà anno 1549 Lutetiæ prodiit, in-8°. illuſtratum annotationibus Franciſci Jametii Anteceſſoris Aurelianenſis, qui Textoris cognomen non aſſumit, neque ſe *JAMMETIUM* ſed *JAMETIUM* inſcribit, Gallicè *Jamet*, quamvis auctorem ſe libri hìc memorati profiteatur.

FRANCISCI JOANNETI, Tractatus defenſionis tripartitæ. Venetiis apud Andream Rivavenum 1564. [1] Ejuſdem de acquir. poſſeſſ. Bononiæ apud Bartholomeum Bernardum, 1544. Ejuſdem de Pontificibus Romanis. Bononiæ apud Alexandrum Benatium, 1570.

[1] *ZOANNETTI* quoque ſcribitur, ſecundùm idioma Venetorum, quibus JOANNES eſt *Zuane*.

FRANCISCUS LUCIUS, de componendis carminibus.

FRANCISCUS MARIA VIALARDUS, Diſputationem de magnitudine Terræ & Aquæ, coram Sereniſſ. Carolo Emanuele, Sabaudiæ principe, in utramque partem tractatam, ab Italico in Latinum ſermonem tranſtulit. Taurini, in-8°. apud Jo. Bapt. Raterium, 1580.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANCISCI MINGON, Juris interpretis, apud urbem Bellifortenſem Præſidis, commentaria in conſuetudines Ducatûs Andegavenſis. Pariſiis in-fol. apud Jo. Parvum 1530.

FRANCISCI MODII, Novantiquæ lectiones, tributæ in Epiſtolas centum, & quod excurrit. Francofurti in-8°. apud Wechellianos, 1584. [1]

[1] Opus hoc Modii conſtat 133 epiſtolis, quas Gruterus Tom. V. Theſauri ſui critici inſeruit. Obiiſſe creditur Modius, anno 1598.

Vita & miracula S. FRANCISCI DE PAULA, ad argumentum fidei Chriſtianæ curâ & ſollicitudine Fratrum ordinis Minorum & piorum eleemoſynis in conventu Sanctiſſ. Trinitatis Romæ depicta; operâ, ſtudio, & expenſis D. Petri de Nobilibus, æneis typis expreſſa. Romæ, in-fol. anno Domini, 1584.

FRANCISCI PHARAONII, Inſtitutiones Grammaticæ. Ejuſdem, libellus Metricæ artis. Ejuſdem Pharaonii vita, cum Epicedio. Acceſſit Marci Penclareni Baſilii, Siculi, Mamertini, de numeroſo Heroici carminis artificio inſtitutio. Venetiis, in-8°. apud Hier. Scotum, 1542.

FRANCISCI PICCOLOMINEI, Senenſis, univerſa Philoſophia de moribus, nunc primùm in decem gradus redacta & explicata. Venetiis in-fol. 1583. [1]

[1] Senis in patriâ obiit, 1604, æt. 84. *Ex illuſtriſſima Piccolomineorum Senenſium ſtirpe ortus. *V.* de eo Mem. Niceron. Tom. XXIII.)

FRANCISCI POLYGRANI, Franciſcani, Poſtillæ ſive Enarrationes epiſtolarum omnium quæ Dominicis diebus in eccleſia, per anni circulum, recitari ſolent, in concionatorum uſum piè & compendiosè conſcriptæ. Coloniæ, in-8°. apud hered. Arnoldi Brickmanni.

FRANCISCI RAMPONI, Bononienſis, in primum, ſecundum, tertium, quartum & quintum Codicis commentaria. Extant Manuſcript. Bononiæ. [1]

[1] Bononiæ, Piſis & Patavii docuit. Florebat anno circiter 1400.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANCISCI RUIZII, [1] Valliſoletani, S. Facundi ord. S. Benedicti Abbatis, Regulæ intelligendi ſacras Scripturas. Pariſiis in-16. apud Jo. Foucherium. Ejuſdem Ruizii index operum Ariſtotelis, 1540.

[1] Scribitur & *Ruiczius.*

FRANCISCUS SANCHEZ, Philoſophus & Medicus Doctor, ſcripſit librum tituli hujus : Quod nihil ſcitur. Lugd. in-4°. apud Anton. Gryphium, 1581. [1]

[1] Obiit Toloſæ 1532, ætat. 70. *Vide* Patiniana pag. 32 & Bælium (verbo *Sanchez, François*) ubi ea indicat. * Diſtinguendus ab alio ejusdem nominis *Sanchez*, ſive Sanctio grammatico Hispano, qui 16°. ſeculo floruit.)

FRANCISCI SARTORIS, Sacrificis [1] Balagarienſis Tragœdia Delphinus, ſeu de morte Delphini Aurel. Ducis filiique Franciſci Gallorum Regis ejus nominis primi. Venetiis in-8°.

[1] Ineptè *SACRIFICEM* ſe dicit qui *SACRIFICUM*, aut potiùs *SACERDOTEM* dicere debuit.

FRANCISCI SERRA, Conſilium pro Domn. Joanne de Lanuca. Barchinonæ, apud Claudium Bornat, 1560.

FRANCISCI SFONDRATI, de Raptu Helenæ, Poëma heroicum. in-4°. Venetiis, 1559. [1]

[1] Conſtat tribus libris poëma, lectu non injucundum, quod in-16, Lutetiæ 1560, rursùm prodiit, edente Leodegario à Quercu, Tom. II. Farraginis poëmatum.

* Natus Cremonæ 1494, poſteà ſenator Mediolanenſis, & Caroli V Imperatoris, à conſiliis ; mortuâ conjuge, ex quâ duos filios, Paulum & Nicolaum Sfondratos ſusceperat, Sacerdotio inſignitus, Episcopus Cremonenſis & Cardinalis factus, obiit 1550, ætat. 56. Filius Nicolaus ſupremum, ſub nomine Gregorii XIV, Pontificatum geſſit.

FRANCISCUS SILVESTER, Ferrarienſis, ordinis Prædicatorum, ſcripſit Opuſculum de Evangelica libertate, adversùs Chriſtianæ religionis modernos calumniatores. Impreſ. Pariſiis, in-16. apud Jo. Bonhomme, 1552. [1]

[1] Obiit Redonis in Armoricâ, 19 Septemb. 1538, ætat. 54. *Biblioth. Dominic.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FRANCISCI SIXTI, Neapolitani, Carmelitæ, Teſſere Decades Genealogiæ Jeſu. Ex Mathæi primo de Chriſto Rege. Cronos Quadrageſimale Encyclopedia tandem. Venetiis in-4°. anno ſalutis 1564.[1]

[1] Credo ſcribendum *Teſſara-Decades, Chronos, Encyclopædia.*

FRANCISCI SOLSONÆ, Lucerna Laudimiorum. Barchinonæ, apud Gordiolam, 1556.

FRANCISCI SONNII, Theolog. Lovanienſis, totius Belgicæ urbium, Abbatiarum, Collegiorum diviſio, ad opprimendum per novos Epiſcopos Evangelium, Romæ ſub Paulo IV. Pont. Max. anno 1558, definita. Impreſſ. anno 1570 in-8°. [1]

[1] Obiit 30 Junii 1576. *Episcopus Sylva-Ducenſis, dein Antuerpienſis, è pago Brachbanti ortus nomine *Sonn*, undè *Sonnius* nomen; non ſtirpis nobilitate, ſed propriâ virtute conspicuus.

FRANCISCI SPERULI, Epiſcopi S. Leonis, Oratio habita in Pontificiis ſacris Clementis VII ob memorabilem cladem, quam impii Tartari, auſpiciis Sereniſſimi Sigiſmundi Regis, à Polonis nuper acceperunt, ubi obiter de Polonorum cum Tartaris nativo odio, & utriuſque gentis moribus, inſtitutis ac geſtis agitur. Imp. Venetiis [1]

[1] Is eſt Franciscus Sphærulus Camers, Poëta Latinus, cujus fusè meminit Lilius Gyraldus lib. 1. de Poëtis ſui temporis, & poſt eum Brouckuſius p. 216 ad Sannazarium. Franciſcus Sphærulus Epiſcopatum San-Leonenſem, quem 18 Januarii 1522 acceperat, dimiſit in gratiam Alphonſi Sphærulî 19 Januarii 1526. *Vid.* Ughellum.

FRAN. SYLVII, Ambianatis, Griphi Auſoniani Enodatio. Pariſiis, in-4°. apud Badium. [1]

[1] Bælius voce *Silvius (François)* multa de eo lectu digna retulit. Enodationem Griphi Auſoniani, de quâ hîc mentio, Vinetus laudavit, contempſit Scaliger.

FRANCISCUS TURRIANUS, ſocietatis Jeſu, ſcripſit Græcè Prolegomena, & explanationes apologeticas in conſtitutiones ſanctorum Apoſtolorum à Clemente Romano Epiſcopo, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& cive ſcripta libris octo. Venetiis in 4°. apud Jordanum Zilettum 1563. [1]

[1] Hiſpanicè *de las Torres*, undè & quidam Torrenſem vocant. Obiit Romæ 21 Novembris 1584, octogenario major.

* Jeſuitarum inſtitutum amplexus annos ſexaginta natus.

FRANCISCI VALERII, Sermonetani Poëtæ, amatorium opus libris duobus abſolutum. Romæ in-4°. excud. Jacob. Mazochius 1514. [1]

[1] Hujus meminit, non admodùm magnificè, Benedictus Curtius in Areſt. Amor. 40.

FRANCISCI VILIERII, ſeu HOTMANNI, de ſtatu primitivæ Eccleſiæ, ejuſque ſacerdotiis, ad Remundum Rufum, defenſorem Pontificis R. adversùs Carol. Molinæum. Impreſ. Hierapoli in-8°. apud Jo. Criſpinum 1553. [1]

[1] Per Hierapolim, ubi liber excuſus fuit, nemo non videt Genevam intelligi.

FRANCISCI XISTI MEDICES, Veneti, de Judæorum fœnore, Tractatus.

FRIDERICI SCHENC., ex Baronibus de Tautenberg, Juriſconſulti & Cæſareæ majeſtatis Conſiliarii, Trias Forenſis, in qua de tribus Fori perſonis Judice, Actore, & Reo diſſeritur; quidque unicuique ſecundùm Cæſarea & Pontificia jura congruat, luculento compendio tractatur: in tres partes diſtributa, & Antuerpiæ excuſa apud Martinum Cæſarem 1528.

FRIDERICI I, & HENRICI VI filii, Imperatorum, Conſtitutio de pace Conſtantiæ, anno 1180, cum commentariis Baldi & Eguinarii Baronis.

FULVIUS URSINUS. Carmina novem illuſtrium fœminarum, Sapphus, Myrtidis, Praxillæ, Erinnæ, Corinnæ, Noſſidis, Myrus, Teleſillæ, Anytæ; & Lyricorum Alcmanis, Ibyci, Steſichori, Anacreontis, Alcæi, Simonidis, Bacchylidis; elegiæ Tyrtæi & Mimnermi. Cleanthis, Moſchionis, aliorúmque frag-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

menta; nunc primùm edita Græcè, ex Bibliotheca Fulvii * Urſini, cum ejuſdem Fulvii in omnibus hiſce fragmentis ſcholiis Latinis. Antuerpiæ in 8°. excud. Chriſtop. Plantin. 1568. [1] Ejuſdem Urſini in omnia Ciceronis opera Notæ. Antuerpiæ, apud Plantinum, 1581.

* Fulv. Urſinus, Romanus, Lateranenſis Canonicus, Artis Criticæ ſtudioſiſſimus, obiit Romæ 18 Junii 1600, ætat. 70. Bibliothecam Vaticanam pluribus codicibus Manuſcriptis auxit.

[1] Peccavit in latinitatem Verderius dicens, *cum ejuſdem Fulvii in omnibus hiſce fragmentis ſcholiis*, pro *cum ejuſdem Fulvii in omnia hacce Fragmenta ſcholiis*. Reſtituta verò hîc ſunt Poëtriarum & Poëtarum nomina penè omnia quæ ſolens Verderius perverſâ ſcriptione depravaverat.

F. LE VAYER, J. C. & in ſuprema Pariſiorum curia advocati, Legatus ſeu de legatione, legatorúmque privilegiis, officio ac munere libellus; ad titulos de legatione & Legatis, in-4°. Pariſiis, apud Michaëlem de Roigny, 1579. [1]

[1] Primò *Félix le Voyer*, dein Leniori ſono à poſteris retento, *le Vayer* dictus eſt. Fuit Franciſci Vayerii Mothæi pater. Videatur Crucimanius in *Fœlix* (ita enim ſcribit) *le Voyer*. Tom. I. pag. 196 & 197.

FACULTATES, Aëris Cameræ. Romæ, 1543. [1]

[1] Quis hunc titulum intelliget? *

* Qui Romæ quoſdam noverit uſus, ſatiram hoc titulo deſignari in Fiſci Curatores, non dubitabit.

FORMULARIUM variarum commiſſionum, Articulorum, Exceptionum, Interrogatoriorum, Petitionum, ſententiarum & appellationum, cui adjectus eſt Tractatus de Devolutione cauſarum, ac ordinis judiciarii; item practica ſignaturæ gratiæ circà commiſſionem cauſarum quæ in Romana curia committuntur. Venetiis, in-4°. Egidius Regazola, 1570.

FORMULARIUM contractuum. Florentiæ, apud Juntas, 1563.

FORMULARIUM inſtrumentorum. Romæ, apud Anton. Bladium, 1558.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FORUM Regale Hiſpaniæ cum ſuis gloſſis. Metymnæ Campi. apud Guliel. de Milis, 1544.

## GAB GAB

GABRIEL DE GAST. ad titulos C. de impub. & aliis, & C. de ſententiis quæ pro eo quod intereſt, Aureliani, apud Eligium Giberium, 1578.

GABRIEL LERMEUS, Volca, Gul. Salluſtii Bartaſſii Opus Gallicum cujus titulus *la Sepmaine*, latinitate donavit. Pariſiis, in-12. apud Michaëlem Gadoulleau 1584. [1]

[1] Habetur ejuſdem in Jeſuitas ſatira quam inſcripſit *Locuſtam*, cui ſolutâ oratione præmiſit *introductionem in artem Jeſuiticam*, opuſcula duo, ut ſcriptoris Calviniani, maledicentiſſima, in-8°. 1599, non appoſito loci nomine. Videatur Crucimanius in *Gabriel de Lerm.* Tom. I. p. 251.

GABRIELIS PRATEOLI, Marcoſſii, Noſtrorum temporum calamitas, & deploratio, in qua oſtenditur quidquid patimur, id peccata noſtra mereri; indéque adeò ſigna colligenda, extremum totius orbis excidium haud procul abeſſe portendentia. Pariſiis, in-8°. apud Gab. Buon, 1560. Ejuſdem Flores & Sententiæ, ſcribendique formulæ ex M. T. Ciceronis Epiſtolis familiaribus ſelectæ. Pariſiis, in-16. Catechiſmus, ſivè ſumma doctrinæ Chriſtianæ, in uſum Chriſtianæ pueritiæ, per quæſtiones recens conſcriptus, operâ Gabrielis Prateoli, Marcoſſii. Pariſiis, in-16. apud Gabrielem Buon, 1560.

[1] Vid. Biblioth. Gall. Verderii in *Gabriel du Preau.* Tom. I. pag. 253.

GABRIEL AQUEMADA, de fiſco inquiſitionis. Toleti, 1564.

GABRIELIS TARAGA, Figura rerum naturalium, non naturalium & contra naturam. in-fol. ſinè ubi & quando. [1]

[1] *Sinè ubi & quando*, joculàris locutio ad Epiſtolas obſcurorum virorum releganda, pro *nullâ neque loci, neque temporis notâ.*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

GALLI EGIDII, Romani, Comœdia, videlicet, Bophilaria, Annularia. Impreſſa Romæ, in-fol. per Joannem de Beſicken, 1505. Ejuſdem Galli Egidii, Poëtæ Laureati, de Viridarii Auguſtini Chigii Patricii Senen. Vera libri quinque. Romæ, in-fol. excud. Stephanus Guillireti, & Herculeſ Nani conſocii, 1511.

GASPAR BAEZIUS, de decima tutoris Hiſpanico jure præſtanda. Granatæ, apud Hugonem Mena, 1567. Ejuſdem de non meliorandis filiabus, &c. ibidem.

GASPARIS BARREYROS, Cenſura ſuper Beroſium & alios veteres hiſtoriæ ſcriptores. Conimbricæ, apud Joan. Alvarez, 1561. [1]

[1] Prolixiorem poſtea de ſpuriis illis ſcriptoribus cenſuram Luſitanicâ linguâ edidit; quam à ſe latinè redditam Andreas Schottus, Tom. III. Hiſpanicæ ſuæ Bibliothecæ inſeruit.

GASPAR CASALIUS, Luſitanus, Epiſc. Leirienſis, ſcripſit de uſu calicis libros tres ad Pium IV, Pont. Max. Axiomatum Chriſtianorum libros tres. Item libros XI. Quadripertita Juſtitia nuncupatos, Tom. IV. diſtinctos; in quibus, orthodoxa de juſtificatione noſtra fides aſſeritur, & errores hæreticorum eliduntur. Conſcripſit etiam in libros Topicorum Ariſtotelis commentaria, quæ omnia fuerunt Venetiis & alibi excuſa. [1]

[1] Ex Monacho Auguſtiniano, primùm Leirienſis, mox Conimbricenſis præſul, floruiſſe dicitur ad annum Chriſti 1575.

GASPARIS LAX, Aragonenſis, de Sariñena exponibilia, & inſolubilia. Ejuſdem obligationes. Ejuſdem de arte inveniendi medium nomen. Pariſiis, in-fol. apud Emon le Febvre, 1512.

GASPARIS DE PERUSIO, quondam Epiſcopi Frequentini, Tractatus de reſervationibus Apoſtolicis. Romæ, in-4°. anno 1539.

GASPARDUS ROMANECHE, Delphinenſis, Juriſcon-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſultus, ſcripſit Tractatum de origine & dignitate ord. Sacerdotalis, immunitate eccleſiaſtica, divina ultione in oppreſſores Eccleſiarum, Prælatorum præſertim, monachorum laſcivia, factionéque, fuga & clade Borboniæ [1]. Impreſſum Lugduni, in-8°. anno Domini 1529.

[1] Pro *Clade Borboniæ*, puto ſcribendum *Clade Borboniâ* nempè à Carolo Borbonio illata Romæ, anno 1527 direptæ.

GASPARIS STEPHANI, Ordinis Prædicatorum, Tractatus in defenſionem eccleſiaſticæ immunitatis & libertatis, ſpecialiter contra gravantes eccleſias, eccleſiaſticáſque perſonas, in imponendo & exigendo ab eis onera & gravamina. Romæ, 1520 [1].

[1] De eo leviter admodùm Bibliotheca Dominicana.

GASPARIS TORELLÆ, Valentini Epiſcopi, Judicium univerſale de portentis, præſagiis & oſtentis rerum abmirabilium, ac Solis & Lunæ defectibus, atque Cometis. Impreſſ. in-4°. Tegernſeæ, 1577.

GEORGII ANSELMI, ad Plauti Comœdias Epiphyllides. Parmæ, in-fol. excuderunt Octavianus Saladius & Franciſcus Ugolinus. [1]

[1] Prodiit Parmenſis illa editio Plauti 1509, cum Burchardi Pyladis, & Thadæi Ugoleti commentariis, quibus acceſſerunt hæc Georgii Anſelmi Epiphyllides, & Franciſci Marii Grapaldi ſcholia. Georgius autem inprimis Poëtam Latinum ſe profitebatur, quod teſtantur epigrammatum ejus libri ſeptem, Parmæ anno 1526 editi. Georgius Anſelmus *Nepos* dici voluit, *Anſelmo*, familiæ nomini, cognomen *Nepotis* adjiciens, propter Georgium Anſelmum avum ſuum, cujus libros Theorematum, Dialogos de Harmoniâ, Sylvam de Solis triumpho, libros Aſtrologicarum inſtitutionum memorat. Habuit patrem Andream, filium Hippolytum; fuit peſſimus Poëta, nec dignus qui vel cum Marullo, vel cum Marco-Antonio Flaminio à Mureto, in Catulli Galliambum, conferretur, nempè ob parodiam *Stupori*, inſtar Hymni, dicatam. Multas quidem è Catullo parodias exprimere voluit, omnes infeliciter. Carulli carmen *ni te plus oculis meis amarem*, imitari voluit quibuſdam ſuis ad Tydeum (ita maluit quàm Thadeum) Ugolettum hendecaſyllabis, ubi minatur ſe iturum ad Forulos Librariorum & remiſſurum *Panatáſque, Pióſque, Navitáſque*, malos ſcilicet, id temporis & nominis verſificatores, quorum ipſe in numero ſe non animadvertebat.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GEORG. BRUNI, Oratio Quodlibetica de concubinariis ſacerdotibus. Coloniæ, apud heredes Arnoldi Brikmanni, 1566.

GEOR. BUSTI, Vercellenſis, ex oppido Candli, Theolog. Doctoris, Quæſtiones tum naturales, tum divinæ Philoſophiæ unà cum tractatu Aſtronomico. Venetiis, in-8°. apud Anton. Ferraris 1580.

GEORGIUS BYSANTIUS, ex Arabica lingua in Græcam tranſtulit librum Medicinalem N. Beeczeber Ebi ſeptem ſectiones habentem. Extat. M. S. Conſtantinopol. [1]

[1] Nominat hunc inter Georgios ſuos Allatius, ſed non aliâ quam Verderii fide.

GEORGII CASPII, Hannonii, ad Bonavent. Grangerii admonitionem indoctam & contumelioſam de cautionibus in ſanguinis miſſione adhibendis, Reſponſio, quâ Leonar. Botalli libellus de curatione & ſanguinis miſſione defenditur. Baſil. in-8°. apud Jo. Mareſchallum, 1579. Ejuſdem Caſpii caſtigatio Bonaventuræ Grangerii, ſeu veſana admonitio adverſus Leon. Botallum Medicum Regium, 1582.

GEORGIUS DIACONUS, Protrecticus, ſcripſit Græcè Epitomen Logices Ariſt. Pariſiis, in-8°. apud Vaſcoſanum, 1546. Neſcio an is author ſit idem qui & Georgius Pachymerius, cujus opera Græca in Epitome Bibliotheces Geſneri continentur. [1]

[1] Non debuit dubitare Verderius Georgium hunc Diaconum, eumdem eſſe qui *PACHYMERES*, ut benè notat Allatius in diſſertatione de Georgiis.

GEORGII FLORI, Ubaldini Eporedienſis, Juris Cæſarei & Pontificii profeſſoris, de bonis temporalibus, & an ea bona ſint, & unde proveniant, Dialogus. Ejuſdem præexercitationum ad artem dicendi libellus. Impreſ. Papiæ, in-4°. per Michaëlem & Bernardinum de Garaldis, anno Domini 1502. [2]

[2] Hugo Picardetus, Regius in Senatu Divionenſi Cognitor, quatuor Geor-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gii hujus Flori quæ penes se habebat ἀνάδοτα priùs opuscula Lutetiæ 1613 edi curavit, de Caroli scilicet VIII Neapolitanâ expeditione libros 2; de expeditione Bononiensi, anno 1506, librum 1; de Bello Genuensi, anno 1507, libros 2; & de bello Germanico, vel potiùs de belli Germanici adversus Ludovicum XII rumore librum 1, inchoatum. Georgius autem non erat Mediolanensis, ut Picardetus eum inscripsit, sed Pedemontanus, &, ut ipsemet Florus se inscribit, Eporediensis *(d'Yvrée)*. Habentur ejus quatuor epistolæ cum Petri Caræ Ducalis sub Philiberto II, Senatoris Opusculis, Taurini 1520, editis in 4°. Nec verò hìc omittendum *Ubaldini* adjectum Georgio Floro cognomen, quod cum alibi tributum ipsi non viderim, an non potiùs *subalpini* legendum sit, subdubito.

GEORGIUS HENISCHIUS, Hesiodum Græco-Latinè cum Schematismis edidit. Impres. in-8o. Basileæ, 1580.

GEORGII LOKERT, sacræ Theol. professoris, Quæstio subtilissima de futuro contingenti. Ejusdem Syllogismi. Parisiis, in-4o. 1522.

GEORGII LORICHII, Consilia duo materiam vindicationis Germanorum, in exteros S. Romanum imperium non recognoscentes, tractantia; quibus præter jus superioritatis Imp. Rom. Arestorum & Repressaliorum jura abundè explicantur, in-8°. Basil. in officina Hervagiana, 1581.

GEORGIÆ MONTANEÆ,[1] nobilis Gallæ,* Emblematum Christianorum Centuria, cum eorumdem Latina interpretatione. In-4°. Tiguri, apud Froschoverum 1583.

[1] Videatur Bibliotheca Gallica Verderii in *Georgette de Montenay*.

* Alii censent hanc Georgiam Montaneam cujus hìc referuntur Emblemata Christiana Tiguri excusa, non aliam esse quam Mariam *le Jars de Gournay* cujus agnomen *Jars* in *Georgiam* versum est; à teneris annis orbata patre, se Michaelis Montani filiam (adoptivam) professa est ante annum 1584; nam nata erat an. 1565, octogenaria & cælebs obiit an. 1645). Hoc anecdotum plerique Lexicographi ignoraverunt.

GEORGII SABINI, fabularum Ovidii interpretatio, tradita in Academia Regiomontana. Parisiis, in-16. apud Hieron. de Marnef. 1579.*

*Obiit 2 Decembris 1560, ætat. 53 inchoato. (Natus Brandeburgi 23 April. 1508. Liber hìc citatus compositus fuit, cùm primi Academiæ Regio-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Montanæ (Konigsberg) Rectoris partes ageret ann. 1545 & 46.) Illuſtris fuit inter Germanos poëta Latinus: domûs illius oſtio cum degeret Francofurti ad Oderum, inſcriptum eſt illud diſtichon:

Parva quidem domus eſt; ſed in hac, habitante Sabino,
Calliope ſedem gaudet habere ſuam.

Vid. de eo Mem. Niceron. Tom. XXVI.

GEORGII SPALATINI, Aldenburgenſis, conſolatoria Exempla, & Sententiæ, ex vitis & paſſionibus ſanctorum & aliorum ſummorum virorum breviſſimè collectæ. Witebergæ ex officina typographica Nicolai Schirlent, 1544. [1]

[1] Obiit 16 Januarii 1544, ætat. 63.

GEORGII TRAPEZUNTII, de artificio Ciceronianæ Orationis, pro Q. Ligario ad C. Cæſarem. Argentinæ, in-8°. apud Joan. Albertum, 1535. [1]

[1] (Trapezuntius dictus è loco originis, non natalitiorum, natus enim erat in Creta inſula) vulgò ſcribitur obiiſſe 1486 (vel 1480) nullo certo, qui circà ea tempora vixerit, auctore, cùm multo veriſimilius videatur eum 13 circiter vel 14 antè annis mortuum, ſi quidem verum eſt Joannem Regiomontanum, qui 6 Julii 1476, Romæ obiit, à Georgii filiis veneno petitum (vindictâ Creteniſi) quod eorum patris in latinâ Ptolemæi interpretatione errores detexiſſet, ex quorum cognitione, concepto gravi dolore Georgius, in mentis imbecillitatem delapſus, non multò poſt occubuerit (circiter an. 1480). Quâ de re videndus in conſiderationibus politicis Naudæus.

GERARDI COLUMELLÆ, Laudunenſis, ſuppoſitiones in 14 capita ſciſſæ, dialecticis inventionibus admodum utiles. Pariſiis, in-fol. excud. Emundus le Febvre, 1519.

GERARDI HABBII, Lunerenſis, Theologiæ communis & uſitatæ compendium, per Dialogum propoſitum, in quo multæ quæſtiones ponuntur & explicantur. Ejuſdem Orationes tres habitæ in Corona doctiſſimorum hominum, tempore anniverſariarum atque communium diſputationum, Coloniæ in ſchola artium, ubi & excud. in-8°. Petrus Horſt. 1573.

GERARDI MORINGI, commentaria in librum Eccleſiaſtæ, partim

EFERUS - Recherches & Classification numériques

partim paraphrasticè, partim aliter concinnata. Antuerpiæ, in-8°. excud. Michael Hillenius, 1533. [1]

[1] Gerardus Moringus Geldrienſis Noviomagus, aliis Bommelanus (ex Bommel ubi natus) Theologus Lovanienſis, (Paſtor S. Troni, in Diœceſi Leodienſi) obiit 9 Octobris 1556.

GERARDI VOSSII, commentarius in lib. Ciceronis de Somnio Scipionis. Romæ, in-8°. [1]

[1] Is eſt Tungrenſis Voſſius operum SS. Ephræmi & Gregorii Thaumaturgi editor, mortuus Leodii 25 Martis 1609.

GERVASII MARSTALLERI, Briſgoici, Theoremata quibus juxta methodum dialecticam oſtendit, quidnam ſit de arte divinatrice, quam Aſtrologiam ſeu judiciariam vocant, ſentiendum. Impreſ. cum libello cujus titulus, Artis divinatricis Encomia. Pariſiis, in-4°. apud Chriſtianum Wechellum, 1549.

GERVASIUS TORNACENSIS, Canonicus Sueſſionenſis, ſcripſit de divina quatuor Energumenorum liberatione, facta apud Sueſſiones, anno Domini 1582. in qua ſacroſan. Euchariſtiæ vis & veritas planè elucet. Pariſiis, in-8°. apud Guliel. Chaudiere, 1583.

GODEFRIDI MYLANDRI, Colonienſis, Eidyllia quædam Lyrica, ſtrenarum nomine, calendis Januariis ad varios, tum principes, tum etiam doctrinâ inſignes viros miſſa. Excuſa in-4°. Aureliis, apud Eligium Gibierium, 1578.

GODEFRIDUS TILMANNUS, Carthuſiæ Pariſienſis Monachus, Theodori presbyteri Iſagogen in quinque libellos Anaſtaſii Patriarchæ Antiocheni è Græca lingua in Latinam tranſtulit. Horum quinque libellorum Periochæ. Primi argumentum eſt de rectis dogmatibus veriſſimæ fidei noſtræ. Secundi, de incircumſcripta Dei eſſentia. Tertii, de Divina diſpenſatione incarnationis. Quarti, de Paſſione & impaſſibilitate Chriſti. Quinti, de Reſurrectione. Utriuſque authoris tranſlationem fecit idem Tilmannus. Pariſiis, in-8°. excud. Jacobus Kerver, 1556.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

GODEFRIDI MALVINI, Burdegalenſis, Gallia gemens, ſeu de priſca Francorum origine eorumque rebus geſtis, à Faramundo uſque ad initia regni Caroli IX. brevis inque libros tres digeſta deſcriptio. In-4°. Burdigalæ, apud viduam Franciſci Morpanii, 1563.

GOSWINUS WASSERLEIDER, Mulhemius, Logicam conformatam ad P. Rami Dialecticam ſcholiis explicavit & exemplis omnibus ſacrarum literarum illuſtravit. Francofurti, in-8°. apud heredes Andreæ Wechelli, 1584.

GOTSCHALCUS HOLLEN, ordinis Eremit. S. Auguſtini, ſcripſit Opus ſermonum dominicalium ſuper epiſtolas Pauli, pro tempore Hiemali Æſtivalique. Impreſ. Hagennaw, per Henric. Gran, 1520.

GREGORII XIII, Pont. Max. Calendarium perpetuum reformatum. Romæ, in-8°. & Antuerpiæ, apud Plantinum, 1583. Corpus juris Canonici, emendatum & notationibus illuſtratum, unà cum gloſſis, Gregor. XIII. P. M. juſſu editum. Romæ, Venet. Lugd. & Pariſiis.

GREGORII LUPI, in Partitas leges commentarius. Salmanticæ, apud Andream à Portonariis, 1565.

GREGORII GROITZSCHII, Grimmenſis, libellus continens Salæ fluvii deſcriptionem, adjacentium oppidorum, arcium, cœnobiorum, & Epiſcopalium ſedium ſitus, fundationes & antiquitates. Lipſiæ, in-8°. 1584.

GREGORII RHAMNUSII, quæſtio affinitatis. Romæ, apud Luchinum, 1566.

GUALTERII CORBETÆ [1], Jureconſ. & Senatoris Mediolanenſis, Oratio habita pro cooptatione Jo. Bapt. Caſtilionei, in celeberr. juriſperitorum Mediolanenſium collegium. Acceſſerunt Hieron. Montii ejuſdem argumenti Orationes ſex, habitæ pro cooptatione Pomponii Cottæ, Ludovici Macentii, Alexan-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dri Vicecomitis, M. Antonii Caymi, Hiero. Tonſi & Bartholomæi Capræ. Lugd. in-8°. apud Sebaſt. Gryphium, 1547. Oratio habita in funere Franciſci II. Sforziæ Vicecomitis Mediol. Ducis. Impreſſa Mediolani, in-4°. 1535.

[1] Gualtero Corbetta Italicè apud Picinellum, qui Verderii teſtimonio utitur. Latinè autem corrumpit nomen Paulus Jovius cum libro ultimo vitæ Ferdinandi Davali Piſcarisi 1525, pridiè cal. Decemb. mortui, non *Corbetta* ſed *Corbitium* appellat; *eum* (verba ſunt Jovii) *è ſuggeſtu Valterius Corbitius orator Mediolanenſis diſertiſſimè laudavit.*

F. GUARNERII, Cœnobii Victorini apud Pariſinos Subprioris, Enucleamenta Bibliæ, compilata ex Gregorianis codicibus. In-4°. Pariſiis, apud Petrum Gaudoul. [1]

[1] Quæ litera F. hîc præponitur, non *Franciſcum, Felicem, Florentem*, aut aliud ejuſmodi prænomen, ſed *Fratrem*, id eſt Monachum, ſivè Canonicum Victorinum deſignat, quem Guarnerium Verderius, Guernerium Sixtus Senenſis, alii vel Guernerum, vel Garnerum vocant. Quod autem ejus opus hîc velut unicum, & è Gregorio unicè compilatum memoratur, id & Sixtus Senenſis anteà retulerat; Jacobus tamen Longus Biblioth. ſacræ Tom. II. non unum ejus Scriptoris opus, ſed duo, quorum diverſa fuerit editio, his verbis exhibet. 1°. *Enucleamenta Bibliæ in-4°. Pariſis 1518.* 2°. *Gregorianum, hoc eſt Allegoricæ omnium penè rerum in Bibliis occurrentium explanationes deprompta ex univerſis D. Gregorii Papæ ſcriptis in-8°. ibidem 1608. Claruiſſe dicitur anno 1400.*

GUERRINUS PISON, de Romanorum & Venetorum magiſtrat. comparatione. Patavii, apud Anton. de Galaſiis, 1563.

GUIDONIS BRIANSONIS, Academiæ Pariſien. doct. Theologi, ord. frat. minorum conventûs Aurelhaci, in quartum Sententiarum magiſtri P. Lombardi, opus, in quo quaſi ſedula apis & arbitrarius judex Jo. Scoti cæterorumque doctorum melliſluos flores velut in ſtrophum diſtinctè compegit. Lugd. in-4°. apud Simonem Vincentium, 1512. [1]

[1] *Velut in ſtrophum, ὡς στρόφον*, propriè in cirrum, in cincinnum, ſed hîc *in modum ſerti* dicere voluit, Gallicè *en Bouquet*

GUIDO DESIDERIUS, Delphinas, Medicus monaſterii



EFERUS - Recherches & Classification numériques

divi Antonii Viennenſis, opus Valeſci de Taranta, perquàm utile morbis curandis, in Epitomen reduxit, & in ſeptem libros congeſſit. Lugd. in-8°. apud Joan. Tornæſium & Gul. Gazeium, 1560.

GUIDONIS DE FONTENAYO, Galli Biturici Turriveurei, Collectorium hiſtoricum, prout ſuus quiſque titulus requirit, congeſtum, in-4°. Pariſiis, apud Pet. Gormontium, 1518. Ejuſdem Synonymorum liber, cum Epithetis ſimul & grammaticalibus regulis conficiendarum epiſtolarum. excuſ. ibidem, apud Eumdem 1517.

GULIEL. ADOLPHI SCRIBONII, Marpurgenſis, Philoſophia Ethica ex Ariſtotele & aliis methodicè repetita, in-8°. Lemgoviæ, 1584. Ejuſdem Triumphus Logicæ Rameæ, 1583.

GULIEL. APULIENSIS, Rerum in Italia, ac Regno Neapolitano Normanicarum libri v. Rhotomagi, in-4°. excudit Richardus Petit, 1583. [1]

[1] Scribebat ſub finem xr. ſeculi. Voſſius de hiſtoricis latinis, pag. 770, & Jacobus Longus, Biblioth. Hiſtor. Franc. n°. 14641.

GUILIELMI DE BERALDO, de profeſſione Monachorum liber.

GUILIELMI BERNARD. Franciſcani, de ſacrarum literarum communicatione, earumque ſenſûs germanitate; ac de Catholicorum eccleſiæ rituum veritate, Chriſtiana quædam axiomata. De ſepulturis autem & exequiis quid ſentiendum & obſervandum. Pariſiis, in-8°. apud Vivantium Gaultherot, 1547.

GULIELMI BERNARDI TOLOSATIS, J. C. de Juriſprudentia Declamatorius libellus, in-4°. Toloſæ excud. G. Boudevilleus, 1549.

GULIELMI BIGOTII, Lavalenſis, Chriſtianæ Philoſophiæ Præludium, Opus cùm aliorum tum hominis ſubſtantiam lucu-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lentis expromens rationibus. Toloſæ, in-4°. apud Guidonem Boudevilleum, 1549. [1]

[1] Epiſtolam, quam inſcripſit Antilogicam, Præludio huic ſuo præpoſitam, ſequitur carmen Bigotii ad Chriſtum, cum ſcholiis Guillelmi Figuli Aveneri, quem ego non puto alium eſſe, quàm Bigotium ipſum. Ex eo autem carmine patet Bigotii uxorem Briſonam à Petro quondam Fontano, quamvis venuſtiſſimæ conjugis Marito, corruptam & compreſſam fuiſſe. Vocat hunc Bigotius compatrem ſuum, cui nempè Briſona filiam è ſacro fonte ſuſtulerat. Citharœdus erat Fontanus ille, & Briſonam Citharâ ludere docebat. Hinc prima familiaritas; deindè adulterio Bigotius ipſe imprudens occaſionem dedit. Cum enim ſuarum puellarum Claudiæ & Franciſcæ infantium nocturnos clamores ferre non poſſet, eas ad ſemotius cubiculum ablegaverat cum matre quæ ipſas curaret: quâ uſus opportunitate Fontanus, aditum ſibi aſſiduis officiis apud feminam, diù obluctatam, ſed tandem devictam, aperuit. Fontanus enim, Bigotio ipſo teſte, non diſſimulabat plus ſibi temporis in ea expugnanda inſumptum, & operæ, quàm in aliis ſeptem à ſe olim captatis. ſed & Briſonam poſteà culpæ ſuæ pœnituit, & dicitur ipſa excubitoribus à Bigotio diſpoſitis Mœchum prodidiſſe, cumque mutilatum naribus, auribus & poplitibus reſciviſſet, exclamaſſe, optandum fuiſſe ut maturiùs id pœnæ ſcelerato illi contigiſſet. Ex illo carmine, ut & è ſcholiis non liquet an Briſona cum Bigotio in gratiam redierit. Bigotius certè, etſi cœlibis vitæ non admodùm patiens, eos tamen qui cum ipſo de reconciliatione uxoris agebant, non celabat, nunquam, ſi eò redigeretur, illam quo priùs cultu & loco ſe habiturum; quam conditionem uxor, facti pœnitens, libenter admittebat. Alibi hoc joculare de Bigotio & uxore in ſcholiis refertur: eam, cum à marito de re quapiam pluribus verbis moneretur, arroganter reſpondiſſe: *vah deſine, obtundis mihi caput;* Bigotium autem petulantia offenſum clamaſſe: *Heus famule deprome mihi ex Armario galeam, & uxoris meæ capiti impone, teneriori ſcilicet, & quòd tegmine illo indiget, ne durioribus, qualia mea ſunt, verbis frangatur.* Cumque famulus paruiſſet, fabula indè per urbem ſparſa eſt Bigotium uxori caput effringere voluiſſe. Hæc penè omnia indidem hauſta vir eruditus Gallicæ nunc inſcriptionum Academiæ ſodalis Petro Bælio jam pridem ſubminiſtraverat; poſtremæ tandem Bæliani Lexici editioni inſerta, ubi miratus ſum, quo loco de Fontano mutilato agitur, virilia ipſi, de quibus ſilet Bigotius, adimi, aures verò & nares cum poplitibus relinqui intactas, quibus mulctatum fuiſſe diſertè memorat Bigotius, Chriſtum his verbis initio ſui carminis compellans:

Denique, quo, niſi te, noſtrum ulciſcente dolorem,
Poplite cum gemino, & geminis cum naribus aures,
Principium pœnæ, dederit Fontanus adulter,
Colla brevi, te idem, laqueo, ſpirante, daturus.

Sperabat nempè Bigotius, Chriſti domini ope, id judicibus inſpirantis (nihil

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enim aliud per *te ſpirante* intellexit) Fontanum adulterum laqueo quam primùm damnatum iri. (Vid. plura de eo in Crucimanio, verbo *Guillaume Bigot.)*

GULIELMI BORLUYT, Hiſtoriarum memorabilium ex Exodo, ſequentibuſque libris deſcriptio tetraſtichis verſibus. Lugd. in-8°. apud Jo. Tornæſium, 1558.

GUL. DONIATII, (vel *Doujatii*) Conſiliarii Regii in Parlamento Tholoſatum, Dialogi duo, de tempore, deque animi perturbatione. Pariſiis, in-4°. excud. Sebaſt. Nivellius, 1583.

GUL. DURANDI, Speculatoris, Mimatenſis Epiſcopi, de modo generalis concilii celebrandi tractatus in tres partes diviſus, inque generali Viennæ Concilio, Clementis quinti, Pont. Max. juſſu editus. Impreſſ. Lugduni, in-4°. per Joannem Creſpinum, 1531. *

* Prodiit quoque Pariſiis 1545, in-8°.

GUL. A GENT NEOMAGUS. Collectio exemplorum de miraculis in S. Euchariſtia & Corporis Dominici Hoſtiâ, edita Coloniæ, in-8°. 1584.

GULIELMI HENTISBERI, de ſenſu compoſito & diviſo. Regulæ ejuſdem cum ſophiſmatibus. Declaratio Gaëtani ſupra eaſdem; Expoſitio literalis ſupra Tractatum de tribus prædicamentis; Quæſtio Meſſini de motu locali; Scriptum ſuprà eodem Angeli de Foſambruno. Bernardi Torni annotata ſuprà eodem. Simon de Lendenaria ſupra ſex ſophiſmata. Tractatus Hentisberi de veritate & falſitate propoſitionis. Concluſiones ejuſdem. Venetiis, in-fol. apud Octavianum Schotum, 1494. *

* Hentisberus Sophiſta Anglus vivebat anno 1380.

GULIEL. HANNETONIUS, ſuper feudis. Coloniæ, apud Jo. Brickmannum, 1564.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GULIELMI MARII, Nanetenſis, Jur. Licent. Animadverſiones in juris civilis interpretes, quibus veri reſponſorum & legum multarum intellectus explicantur. Toloſæ, in-4°. apud Guid. à Boudeville, 1550.

GULIELMUS [1] NEUBRIGENSIS*, ſcripſit Rerum Anglicarum libros quinque recèns è tenebris erutos & excuſos Antuerpiæ, in-8°. apud Guliel. Sylvium, 1567.

[1] Pariſiis 1610 prodiit in-8°. auctior, cum notis Joannis Picardi Victorini, 15 Junii 1615 mortui.

* Verum nomen Neubrigenſis fuit Guilelmus *Litle*, natus anno 1136. Bridlingtoni ad mare in Provincia Eboracenſi, dictus *Neubrigenſis* vel de *Novo-Burgo*, à Collegio in quo vixit. Fuit Canonicus Regularis Sancti Auguſtini, obiit circà annum 1215. Thomas Hearn Anglus, novam Hiſtoriæ Anglicæ à Neubrigenſi ſcriptæ editionem dedit an. 1719, 3 vol. in-8°. cui accedunt aliquot opera ejuſdem, cum notis variorum.

GULIEL. ONCIACII, J. C. Numeralium locorum Decas, in omni ferè ſcientiarum genere myſticis referta propoſitionibus. Lugd. in-12. apud Carol. Peſnoi. [1] Ejuſdem libellus ad Libellum, in-8°. apud Bartholomeum Honoratum, 1584.

[1] Apud Samuelem Guichenonum, pag. 57. partis I. Hiſtoriæ Sebuſianæ dicitur : *Guillaume d'Oncieux, Seigneur de Douvres & de Cogna, préſident au Sénat de Savoie, perſonnage très-ſavant.*

GULI. DU PAIS, Floreffianorum [1] Abbatis, Poëmata in 3 claſſes diſtributa. In-8°. Leodii, 1578.

[1] Floreffia Cœnobium eſt Ordinis Præmonſtratenſis, Diœceſis Namurcenſis.

GUILLELMI PHILANDRI CASTILIONEI, quæ ultimâ Epiſtolâ [1] ad Franciſcum primum, Galliarum Regem, in Vitruvium à ſe caſtigatiorem editum pollicetur, varia Mathematica opuſcula: ea ego omnia Tholoſæ manuſcripta vidi. Non tacebo G. ipſum Philandrum* Tholoſæ morte obitâ, in ejuſdem urbis æde D. Stephano ſacra ſepultum, cujus vel in ejus ſtudioſorum

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gratiam, quod legitur tumulo inſculptum Epitaphium hìc libuit adſcribere.

D. O. M.

GUILLIELMO PHILANDRO CASTILIONEO, CIVI ROMANO, EXIMIA ERUDITIONE AC DOCTRINA, SINGULARI VIRTUTE NOBILI, SCIENTIA CLARO, PIETATE INSIGNI, RELIGIONE NON ALIENA, MORUM SUAVITATE FACILI, ANIMI CANDORE CONSPICUO, SENSU ERGA OMNES PROBO, ANTIQUITATIS ET ARCHITECTURÆ PERITISS. FAMÆQUE CELEBRITATE ETIAM EXTERIS NOTO; QUI IN STUDIIS LITERARUM MULTIS ANNIS CONSUMPTIS, DUM ANTIQUORUM MONUMENTA EVOLVERET, AC SE ANAGNOSTEM ILLUSTRISS. CARD. ARMENIACO PRÆBERET, TANDEM ATTRITIS VIRIBUS CORPORIS, LENI SUSPIRIO VITAM EFFLAVIT. GEORGIUS CARD. ARM. FIDELIS. ANAGNOSTÆ SUO SPE FUTURÆ RESURRECTIONIS HOC MONUMENT. MŒSTISS. P. C. VIXIT ANNOS LX. FATO VERO SUO FUNCTUS X. KAL. MAR. AN. DO. M. D. LXV.

[1] Hac unicâ oculati teſtis authoritate facile Sammarthani & Thuani iniquam de Philandro cenſuram Philibertus *de la Mare* noſtras, ſi modò id reſciviſſet, poterat refellere in ſuâ Philandri vitâ, ad calcem. Malè autem mentem ſuam expreſſit Verderius cum dixit quæ *ultima Epiſtola* pro *quæ in fine epiſtolæ*.

* Guil. Philander, natus Caſtilione ad Sequanam in Burgundiâ, inter Eruditos 16 ſeculi, illuſtris, mortuus Toloſæ quò ſe contulerat, inviſurus Georgium de Armagnac Mecenatem ſuum, urbis illius Archiepiſcopum, & poſteà Cardinalem.

GULIELMI RAPHALDI, Repetitio ſuper titulo de vulgari & pupillari ſubſtitutione. Toloſæ, 1539.

GULIELMI LE ROUILLÉ, Alençonii, in conſuetudines Cœnomanenſes commentarii. Item in conſuetudines Normandiæ. [1]

[1] Videatur quod notatum ad hoc nomen, GUILL. LE ROUVILLE in Crucimanio. Tom. I. p. 346.

GULIELMUS

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GULIELMUS DE RUBIONE, Theologus Provinciæ Aragonicæ quondam Miniſter, ſcripſit Diſputat. in quatuor libros magiſtri Sententiarum. Impreſſ. Pariſiis, Tomis duobus in-folio, apud Jodocum Badium Aſcenſium, 1518.

GUILIELMI SAPHONENSIS, Modus conficiendi epiſtolas, Pariſiis, in-4°.

GULIELMI SENESCHALI, Abriccenſis Briciadi, de conjunctione Dialecticæ & Rhetoricæ, libri duo. Pariſiis, in-8°. apud Anton. Bonnemere, 1543.

GULIELMI SOVIROLII, Doctoris Medici Monſpelienſis, brevis & accurata de Peſte diſputatio. Pariſiis, in-8°. apud Mathurinum Prevottum, 1571.

GUILIELMI TEMPELLI, è regio Collegio Cantabrigienſi, pro Mildapetti de unica methodo defenſione contra Diplodophilum, Commentatio. Francofurti, in-8°. apud Wechelum, 1584.

GUNDISALVI DE VILLADIEVO, (vel *Villa-Diego*) Tractatus de Legato. 1519.

Originum & GERMANARUM Antiquitatum libri, ſcilicet, Wiſogaſt, Bodogaſt, Salogaſt & Windogaſt, Leges Salicæ; Leges Ripuariæ; Hlodharii regis Leges Alemanorum; Leges Baïoriorum; Leges Saxonum; Leges Angliorum & Thuringorum; Leges Friſionum; Gundobadi Regis leges Burgundionum; Rotharis regis, Leges Longobardorum; Grimoald, Luitprandi & Rachis Regum, Leges Longobardorum; Anſegiſi Abbatis Lobienſis, Libri quatuor collectaneorum legum, tam eccleſiaſticarum, quàm ſecularium ex legibus Caroli magni & Hludovici filii ejus, & Hlotharii nepotis; Pipini regis Italiæ Leges; Guidonis Regis Romanorum Leges; Othonis I. Imp. Leges; Henrici II. Leges; Conradi I. Leges; Caroli IV. Leges. Baſil. in-fol. 1557. [1]

[1] Hæc nihil minùs, quàm accuratè, Heroldi operâ primùm edita, diligentiùs poſteà & emendatiùs cum gloſſario emiſit Francofurti 1613. Fridericus Lin-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

dembrogius, in-fol. reprehenſus tamen Jo. Al. Fabricio teſte, quòd vocabula antiqua Germanica, quæ ſunt in Heroldi editione, prætermiſerit, linguarumque veterum ſeptemtrionalium ſcientiâ haud ſatis inſtructus, ad id operis acceſſerit.

## HAD HEN

HADRIANI, [1] Florentini, natione Trajectenſis, Caroli V. Imper. in pueritia Pædonomi, qui poſteà in M. Pontificem electus, Hadrianus Sextus dictus eſt *, Diſputationes & diſcuſſiones quarti libri Sententiarum, ubi Sacramentorum materia exactè tractatur. Impreſſæ Lugd. in-8° apud Jacob. Giontam, 1546.

[1] Hadriani patri prænomen erat *Florentius*, cognomen *Boyens*, undè, abjecto familiæ nomine, Hadrianus *Florentius* dictus eſt, non *Florentinus* ut hîc perperam ſcribitur. Sunt qui, in quatuor libros ſententiarum ſcripſiſſe, tradiderint, quorum errorem probè notavit Bælius; non enim in quatuor libros, ſed in quartum librum ſententiarum quæſtiones & expoſitiones ſcripſit Hadrianus. Obiit autem 14 Septembris 1523, ætat. 65.

* Vir illuſtrior modeſtiâ, & ingenii rectitudine quàm Pontificatu ſupremo, qui licèt Papa, de novo typis mandari juſſit, quod privatus ſcripſerat in quartum ſententiarum, *Papam errare poſſe, etiam in iis quæ ad fidem ſpectant.* Celebre illius morientis dictum, *tunc ſe fuiſſe infelicem, cùm in imperandi neceſſitate poſitus fuit.*

HECTORIS BARNODII, Lugdunenſis, Triumvirorum colloquium in Reip. Chriſtianæ utilitatem, Elegiacis conſcriptum. Lugd. in-8°. apud B. Rigaudium, 1569.

HELISÆI ROESLIN, Medici Tabernis Alſatiæ, Theoria cœleſtium Μετεωρῶν in qua ex plurium Cometarum phænomenis Epilogiſtica quædam afferuntur de novis tertiæ cujuſdam miraculorum Spheræ Circulis, Polis & Axi. Argentorati, in-4°. excud. Bernardus Jobinus, 1578.

HENRICI, hujus nominis VII. Imperatoris, conſtitutio qui ſint rebelles, publicata anno 1312, cum commentariis Bartoli. *

* Dux Luxemburgi Romanorum Imperator electus 1309, à Legatis Cle-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mentis Papæ V, Romæ Coronatus 1312. Obiit in Burgo Etruriæ (Buon-Convento) 25 Auguſti 1313; ſive de nimio Febris ardore, ut Itali ſcribunt; ſive Veneno, quod ad ſacram ſynaxim, inter miſſarum ſolemnia, è manu Dominicani hauſerat, ut tradunt Germani.

HENRICUS BUZELUS vel BUCCELLIUS, Lucenſis, in Conſtantini Donationem factam Sylveſtro Pontifici. Lucæ, apud Jo. Bapt. Phæſta 1539, cum commentariis.

HENRICI CNAUSTINI, Epitome ſeu Breviarium Latino-Germanicum, in quo Inſtitutiones imperiales in iſagogen contractæ ſunt. Erphordiæ, in-8°. 1572.

HENRICI GORRICHEN, ſacræ Theologiæ doctoris, Concluſiones Sententiarum, ſive ſuper quatuor libros Sententiarum P. Lombardi. Pariſiis in-4°. [1]

[1] Poterat Verderius omittere hunc librum, cujus, poſt Trithemium, Geſnerus in Bibliothecâ ſuâ meminit.

HENRICI HARPH, Theologia Myſtica cum ſpeculativa tum præcipuè affectiva, quæ non tam lectione juvatur, quàm exercitio obtinetur amoris, tribus libris tradita. Coloniæ, in-fol. ex officina Melchioris Noveſiani, 1558. [1]

[1] Natus Harphii ſive *Herphii* in pago Brabantino, undè ipſi nomen. Obiit 1478, Machilinienſis Franciſcanorum Cœnobii Cuſtos.

HENRICUS HELMESIUS, Germipolitanus, Ordinis fratrum minorum Obſervantium Provinciæ Saxoniæ Miniſter, Homilias de ſanctis ex ſacris utriuſque teſtamenti literis, ſummo ſtudio concinnavit. Pariſiis, in-8°. apud Audoenum Parvum, 1553.

HENRICI JACOBIN, Britonis, pœnitentiariorum Apoſtolicorum Decani, de confeſſione Sacramentali Dialogus, in quo confeſſionis ratio, & plurimæ difficultates explicantur. Romæ, in-4°. excud. Anton. Bladus, 1530. Ejuſdem de libero arbitrio. Romæ, 1531.

HENRICI DE MALE FORTUNATIS, Elegia de adverſitate fortunæ, & Philoſophiæ conſolatione, cum commento &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

annotationibus Guilelmi Rameſei Sagienſis. Lugd. in-4°. excud. Simon Vincentius, 1569. [1]

[1] Scriptorem hunc ignobilem, qui vulgò *PAUPER HENRICUS* dicitur, conjicio ſub finem duodecimi ſeculi vixiſſe, nec multùm à Conradi III, Imperatoris, & Roberti III Normaniæ Ducis temporibus abfuiſſe. Quod ex decem verſibus lib. 3, qui incipiunt *ecce modernorum*, colligo. Prodiit Pariſiis eodem titulo *de malè Fortunatis*, diviſus in 3 libros, apud Joannem Parvum, in-4°. temporis notâ non appoſitâ. Editio, quam exhibet Verderius, Guillelmi Rameſei Sagienſis annotationes præfert. Verùm ſi Rameſeus fuit Sagienſis, non poteſt eſſe Benedictinus ille Anglus æqualis Henrici II, Anglorum Regis. Certè Benedictino huic nullas ejuſmodi annotationes tribuunt ſcriptores Angli. Henricum Samarienſem vocat Bernardinus de Buſtis in Roſario, nec aliter vocatur à Reineſio & Daumio in Epiſtolis amœbeis. In catalogo Bibliothecæ Mediceæ manuſcripto, quem mecum clariſſimus Monfalco, Benedictinus, communicavit, vocatur modò *ſeptimelenſis*, modò *ſeptimeſſenſis*, quia, ut puto, natus erat Septimi, qui tractus Florentini pagus eſt, undè & Florentinum fecit Henricum hunc, & Friderici I Imperatoris æqualem Felix Malleolus Tigurinus qui Teutonicè Hemmerlin. Nec omittendum inter auctores qui laudantur in Dictionario Cruſcaneo, referri, Henricum Etruſce *Arighetto*, è latino poëmatio Italicè, non metro, ſed proſâ, anno 1340, verſum. Malè Henricus Mediolanenſis dicitur in editione quæ habetur in-8°. Coloniæ, 1570, cum notis Cypriani à Popma. Addam hoc de Paupere Henrico ridiculum ex epiſtolis obſcurorum virorum p. 125 editionis Francofurtenſis, 1643, in 12. *Sic etiam fecit Pauper Henricus, qui non habuit libros, neque papyrum, ſed omnia ſcripſit ad pellicium ſuum.*

HENRICI MAUROY, familiæ S. Franciſci Alumni Pariſienſis, Doctoris Theologi, Apologia in duas partes diviſa, pro iis qui ex Patriarcharum, Abrahæ videlicet, Iſaac & Jacob, reliquiis, ſati, de Chriſto Jeſu & fide Catholica piè ac ſanctè ſentiunt, in Archiepiſcopum Toletanum & ſuos aſſeclas. Pariſiis, in-4°. apud Vivantium Gaulterot & Sebaſt. Nivellium, 1553.

HENRICI MONANTHOLII,[1] Rhemi, ſcholarum Medicinæ profeſſoris, Oratio pro Mathematicis artibus, Pariſiis habita, ibidemque excuſa in-4°. apud Dionyſium à Prato, 1574. [1]

[1] Obiit Pariſiis 1606. Vid. *BÆLIUM, in Monantheuil.*

HENRICI PORSII, J. C. ſacr. Cæſ. Majeſt. ab Epiſtolis in camer. Aulica, & Poëſeos profeſſoris publici in Archigymnaſio Viennenſi, Hiſtoria belli Perſici geſti inter Murathem III. Turca-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rum, & Mehemetem Hodabende Perſarum Regem, breviter ac verè conſcripta. Ejuſdem, itineris Byzantini libri tres. Carminum libri duo. Epigrammat. libri duo. Poëta. Francofurti, in-8°. excud. Joan. Wechelus, 1583.

HENRICI RANZOVII, Epitaphia in obitum Patris, matris, fratris, ſororis, nec-non filiorum ſuorum, tum ab ipſo, tum ab aliis conſcripta ac edita. Adjectum eſt prætereà Opuſculum de Somniis, eorumque eventibus. Lipſiæ, in-4°. excud. Georgius Deſnerus, 1585. [1]

[1] Obiit 1599 1 Januarii, æt. 71.

HENRICI RATERII, Carmagnolenſis, Grammatici Montiſcalerii, in Orthographiam Magiſtri Stephani interpretationes.

HENRICI SCHILBOCK, Laudenburgenſis, J. C. Commentarius in Inſtitut. Juris civilis libris octo. Heidelbergæ, in-8°. apud Joan. Spies 1584.

HENRICUS TUCCIUS, Joannis Caſſiani Eremitæ Monaſticarum inſtitutionum libros 4; de capitalibus vitiis lib. 8; collationes SS. Patrum 24 & de Verbi incarnatione lib. 7; ad complurium M. S. codicum fidem, à non paucis mendarum millibus expurgavit, & Cenſoriis notationibus illuſtravit, cum obſcurarum vocum elucidatione. Acceſſerunt Regulæ SS. Patrum ex antiquiſſ. Affliginienſis monaſterii manuſcripto Codice deſumptæ. Antuerpiæ, in-8°. ex offic. Chriſtoph. Plantini, 1578.

HERMANNI ARCHIEPISCOPI, Colonienſis Principis Electoris, ſimplex ac pia deliberatio, quâ ratione Chriſtiana, etiam Verbo Dei fundata reformatio, doctrinæ, adminiſtrationis, divinorum ſacramentorum, ceremoniarum, & aliorum miniſteriorum eccleſiaſticorum apud eos, qui ejus paſtorali curæ commendati ſunt, tantiſper inſtituenda ſit, donec Dominus dederit conſtitui malis, vel per liberam, & Chriſtianam Synodum, ſive Generalem, ſive nationalem, vel per ordines imperii nationis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Germanicæ in Spiritu ſancto congregatos. In-fol. Bonnæ, ex officina Laurentii Milii, 1535. [1]

[1] Liber hic, à Joanne Groppero confectus, prodiit ſub nomine Hermanni Archiepiſcopi, qui ad Lutheranos poſteà tranſiit, indè anno 1547 abdicatâ dignitate, quinto poſt anno, ſive 1552 obiit. In his autem verbis : *Donec Dominus dederit conſtitui malis**, deeſt aliquid ſenſui perficiendo, quod libri ope deſtitutus ſupplere non poſſum.

* Vox unica hìc deeſſe videtur; & legendo *finem conſtitui malis* ſenſus integer erit.

HERMANNI FIGULI, Lexicon juris. Lugd. apud Rovillium 1549. [1]

[1] Scripſit annotationes in Horatium, Francofurti 1546 editas, quarum Jo. Alb. Fabricius non meminit.

HERMÆ LÆTMATII, libri IX. Primus de Religione. 2. De Deſertoribus. 3. De Vacillantibus. 4. De exortu Eccleſiæ. 5. De illuſtri Eccleſiæ progreſſu. 6. De Eccleſiaſtica varietate. 7. De Eccleſiaſtica juris adminiſtratione. 8. De authoritate Scripturarum. 9. De ſacris Ritibus. Baſileæ, in-fol. anno 1544. [1]

[1] Hujus operis, ut pote à Simlero Geſneri continuatore memorati, Verderius mentionem facere non debuit.

HERMANNUS RAYANUS, Plutarchi opuſculum de liberorum inſtitutione Latinum fecit, & annotationibus explicavit. Pariſiis, in-4°. apud Andr. Wechelum 1560.

HERMANNI SCHOTENNII, Heſſi, Colloquia Philoſophica, & conſolatoria, ac exhortatoria, utriuſque fortunæ ferendæ modum docentia, juxtà Senecæ & Franciſci Petrarchæ conſilia, ne inexperta rerum adoleſcentia temerè ſapiat. Coloniæ, in-8°. in ædibus Quentelianis, 1535. Ejuſdem Colloquia moralia ex variis Philoſophorum dictis condita, per quæ ſtulta juventus ſapere poſſit, & eam conſequi prudentiam, quam ſenibus contulit longævitas. Ibidem impreſſa.

HERMELDI, Presbyteri, Chronica Slavorum cum ſupplemento Abbatis Lubecenſis. [1]

[1] Scribendum *HERMOLDI* qui obiit ſub finem XII ſeculi.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HERVEUS BRITO, [1] totius ordinis fratrum Prædicatorum Generalis magiſter, edidit Defenſorium contra impugnantes fratres Prædicatores, quòd non vivant ſecundùm Apoſtolicam vitam. Venetiis, in-8°. per Lazarum de Soardis 1516. *

[1] Vernaculè apud Armoricos vocabatur *Hervé Nedelelec* Gallicè *Noël:* undè in Bibliothecâ Dominicanâ *Herveus Natalis* dicitur. Cùm autem Bibliothecæ illius ſtructores, ideò *Defenſorium* hoc Herveo abjudicent, quòd prior apud Lazarum de Soardis editio, anno 1504, ſub nomine Jacobi de Voragine prodierit, nonne credi poſſet, agnito duodecim poſt annis errore, opus legitimo auctori reſtitutum fuiſſe? Obiit 7 Auguſti, 1323.

* Narbonæ. Decimus quartus Dominicanorum Præpoſitus Generalis 1318; ſtudioſus & ardens Thomiſticæ doctrinæ propugnator.

HIEREMIAS PADUANUS, Judex ex Montagnano [1]. Non alio autem hîc conſilio in ordinem & hunc retulimus, quem neque Geſnerus indictum prætermiſit, quàm ut lectorem obiter admoneremus, impoſuiſſe viro optimo eum cujus is authoritatem ſecutus, Hieremiam Paduanum de auctoribus ſcientiarum & libris eorum ſcripſiſſe tradidit; ad hæc & Epitomen ſapientiæ. Eſt enim unus idemque liber, quem non auctor, ſed Petrus Trecius J. D. qui ejus editionem Hieremiæ poſthumam procuravit, Sapientiæ Epitomen ſive (ut ipſe loquitur in ea qua præfatur epiſtola) Divinitatis farraginem inſcripſit. Tituli porrò ſeu Rubricæ variæ ejus Epitomes, cujus tertiæ partis tertii libri, Rubrica altera illa eſt, quæ de auctoribus ſcientiarum & libris eorum tractat.

[1] Non Geſnerus qui de Hieremia illo planè ſilet, ſed Simlerus unicè reprehendi debuit.

HIERON. ALBANUS, Eques & Juris utriuſque conſultus, ac ſereniſſimi Venetorum Domini collateralis Generalis, ſcripſit de Poteſtate Papæ & Concilio librum in tres partes diviſum. Impr. Lugd. in-4°. apud Joan. Tornæſium 1558. *

* Joannes-Hieronymus Albanus Bergomas, juris & eximiarum Literarum cognitione illuſtris, defunctâ uxore, ad Cardinalitiam purpuram ſcriptis innixus, pervenit anno 1570. Obiit 1591.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HIERONYMI ALEANDRI[1], Cicero Relegatus & Cicero Revocatus, Dialogi feſtiviſſimi. Lugd. in-8°. apud Seb. Gryphium, 1534. *

[1] Hi Joculares Dialogi, non ſunt Hieronymi Aleandri, gravioribus multò negotiis tunc diſtenti, ſed Hortenſii Landi Mediolanenſis, ut oſtendi notâ quadam à me olim cum Bælio communicatâ & in lexico ejus editâ, voce *Lando*.

* Tunc Aleander ad minimum Nuncii Apoſtolici in Germaniâ vices gerebat; poſtea Cardinalis factus, variis legationibus defunctus eſt. Id muneris agebat penes Franciſcum I. Francorum Regem, & cum eo captivus factus eſt in prælio Papienſi. Obiit Romæ, 1ª Februarii 1542. Vir omnimodâ eruditione percelebris, quem Academia Pariſienſis Rectorem habuiſſe gloriatur. Vid. Mem. Niceron. Tom. XXIV.

HIERONYMUS AVANTIUS. C. Plinii Junioris ad Trajanum Epiſtolas XLVI. à Petro Leandro in Gallia repertas, cum ejuſdem Reſponſis in lucem edidit, illaſque dicavit Bernardo Bembo Equiti & Veronæ Prætori. Venetiis, in-4°. per Jo. de Tridino, 1502. [1]

[1] Vivebat adhuc 1514, non puto perveniſſe ad 1520.

HIERONYMUS BORRIUS, Aretinus, ſcripſit de motu gravium & levium Peripateticas diſputationes in tres partes diviſas. Florentiæ, in-4°. in officina Georgii Mareſcotti, 1576. [1]

[1] Vid. de eo *Naudæana*.

HIERON. BARDUS, Florentinus, Camaldulenſis Jo. Lucidi Samothei opus de emendatione temporum ſupplemento auxit, ab anno Chriſti 1535, uſque ad annum 1575. Impreſſum cum Lucidi Chronico Venetiis, in-4°. apud Juntas 1575.

HIERON.[1] CARDANI *, in librum Hippocratis de Alimento commentaria, prælecta dum profiteretur ſupra ordinariam Medicinam Bononiæ, an. 1568. excuſ. Romæ, in-8°. apud hered. A. Bladii, 1574.

Ejuſdem Examen XXII ægrorum Hippocratis in Epidem. Romæ, in-8°. apud. hered. Ant. Bladii, 1575.

[1] Obiit Romæ 21 Septemb. 1576. æt. 75.

* Sophiſta notiſſimus, non enim Philoſophorum numero adſcribi debet.

Opera

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Opera illius, decem ſpiſſis voluminibus contenta, ingenii & ſcientiæ plurimùm, ſed multò plus adhuc dementiæ & vanitatis exhibent. Se Dæmonium proprium, ut Socrates, habere gloriabatur. Credulitatis plerùmque anilis, fidei myſteriis fidem tacitus abnegabat. Aſtrologiæ judiciariæ deditiſſimus, diem obitûs ſui prædixerat, &, ne eventus prædictionis veritati obſtaret, fertur lubens fame periiſſe. V. de eo Mem. Niceron. Tom. XIV. & XX.

HIERONIMI BERGOMATIS, Carmelitæ, de Poteſtate Papæ liber. Ejuſdem pro oppugnato Pontifice alius.

HIERON. FORNARIUS, ſcripſit in Pauli Veneti ſuppoſitiones, in-4°. Papiæ apud Jacob. de Burgofranco 1523. [1]

[1] Dialecticum quemdam barbarum fuiſſe oportet, Paulo illi, in quem ſcripſit, non abſimilem, Auguſtiniano & Patavii mortuo 15 Junii 1429.

HIERON. GARCESII, Unicaſtrenſis [1], de partibus Enunciationis, ac de ipſa Enunciatione, liber primus. De proprietatibus Enunciationi convenientibus liber tertius. Pariſiis, in-fol. excud. Ægidius Gormuntius 1509.

[1] Credo legendum *Vincaſtrenſis*, id eſt, Vintonienſis, *de Vinceſtre.*

HIERON. HANGESTUS, Philoſoph. ac ſacræ Theolog. profeſſor, ſcripſit librum de libero arbitrio in Lutherum. Pariſiis, in-4°. apud. Jo. Parvum 1515. [1]

[1] De hoc habet neſcio quid Rabeleſii vernaculus illuſtrator. Tom. I. pag. 27. col. 2.

* Natus Compendii ex nobili Hangeſtorum ſtirpe, Canonicus & Scholaſtes Eccleſiæ Cenomanenſis, illic obiit, anno 1538. ardenti contrà Lutherum ſtudio, inter Socios Sorbonicos celeber.

HIERONIMUS A LAURENTIIS, ad l. ſi emancipati C. de Collationibus.

HIERONIMI LAURETI, Cervarienſis, Monachi Benedictini in cœnobio beatæ Mariæ à Monteferrato, & Abbatis ſancti Fœlicis Guixolenſis, Index & genealogiæ virorum ac mulierum, qui in ſacra ſcriptura continentur, ſimul cum homo-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nymia eorumdem ad ejus historicam intelligentiam maximè conducente. Impress. Barcinonæ, in-4°. per Michaelem Ortis 1568. Ejusdem Sylva Allegoriarum totius sacræ scripturæ, mysticos ejus sensus, & magnâ etiam parte literales complectens. Parisiis, in-fol. apud Michaelem Sonnium 1583.

HIERON. MANFREDI, de Cardinalib. liber. Bononiæ, apud Jo. Rubrium 1564.

HIERON. MENGI, Vitellianensis, ordinis Minorum, Flagellum Dæmonum seu exorcismi terribiles, potentissimi, & efficaces; remediaque probatissima in malignos spiritus expellendos; facturasque & maleficia effuganda de obsessis corporibus. Bononiæ, in-8°, apud Joan. Roscium 1574. [1]

[1] Prodiit hujus libri repetita editio Bononiæ 1581 & tertia Francofurti unà cum plurimis aliis ejusdem argumenti tractatibus.

HIERON. MERCURIALIS, Forolivienſis Medici, de morbis puerorum Tractatus locupletissimi in tres libros digesti. Venetiis, in-4°. 1583. Ejusdem de Venenis & morbis venenosis Tractatus locupletissimi in duos libros digesti. Francofurti, in-8°. apud Wechelianos 1584. [1]

[1] Obiit 13 Novembris 1596, æt. 66, non, ut perperam Thuanus, 9 Novembris 1604. V. Mem. Niceron. Tom. XXVI.

HIERON. DE NUCIARELLIS, Romanus, scripsit Passus super Prædicamenta Aristotelis illuminati Franciſci Maironis. Formalitates ejusdem Maironis, cum annotationibus dicti Hieronimi & quædam alia. In-fol. Venetiis, apud Octavianum Scotum, 1517. [1]

HIERON. DE LARUA, Toletani, Doct. Theologi & in Schola Toletana priùs Philosophiæ, post sacræ Theologiæ publici professoris, Controversiarum Theologicarum partim positivarum, partim scholasticarum, Pars prima & secunda. Romæ, in-fol. ex Typographia Vincentii Accolti 1584.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HIERON. RUPEI, Navarrenſis, D. Medici, Rhetoricæ Forenſis Enchiridium in gratiam Advocatorum Toloſanorum, in-4°. Toloſæ, apud Guid. Boudevilleum. Ejuſdem Epitaphia pro Carolo IX. Galliarum rege. Toloſæ, in-4°. apud Claudium Bourciquau, 1574.

HIERON. RUPEI, Metinenſis, Commentariorum Philoſophiæ moralis libri tres. Pariſiis, in-8°. apud Franc. Stephanum, 1537.

HIERONIMUS SERIPANDUS, Neapolitanus, Prior generalis ord. D. Auguſtini, deinde Archiepiſcopus Salernitanus, Cardinalis, & ad Concilium Tridentinum à Pio IV Legatus à latere miſſus, ſcripſit Quæſtiones 67 adverſùs hæreſes hujus temporis. De hominis juſtificatione libros tres. Tractatum de peccato originali. Orationes complures. Sermones, quos in majoribus ſolemnitatibus ad fratres habebat, & libros quatuor diverſarum materiarum prædicabilium; quæ omnia ſunt Neapoli in Bibliotheca S. Joannis ad Carbonariam, quam ipſe extruxit, eamque libris optimis omnium ſcientiarum genere, & impreſſis, & manuſcriptis offerſit. [1]

[1] Obiit Tridenti 13 Martii 1563, ætat. 71. (Tunc Legatus Pii IV in Concilio.)

HIERONIMI TERGULIANI, expoſitio Dominicæ orationis & ſalutationis Angelicæ ſecundùm jura. Venetiis, in-4°. 1538.

HIERON. VALLENSIS, Patavini, Jeſuidos, vel de Dominica paſſione liber I. Antuerpiæ, in-12. apud Jo. Bellerum, 1559 [1]

[1] Poëma illud ſuum Hieronymus inſcripſit Petro Donato, qui ab anno 1428, uſque ad 1448, Patavinus Epiſcopus fuit. Antiquior, & prima editio ea eſt quam Jodocus Badius, anno 1513, dicavit Carmelitis Gandavenſibus, à quibus archetypum acceperat, & quibus educationem ſuam debebat, ut, epiſtolâ editioni præpoſitâ, ipſe teſtatur.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

HIERON. VIDÆ, Albæ Episcopi, Constitutiones Synodales. Cremonæ, apud Vincent. Conctum, 1562. [1]

[1] Vocabatur Marcus Hieronimus Vida (nobilis Cremonensis.) Electus fuit Albæ (in Monteferrato) Episcopus 6 Februarii, 1532. Obiit autem 27 Sept. 1566, ætat. 60.

* Diligentis & sapientis Episcopi partibus cum laude adimpletis; præcellentissimus fuit poëta latinus, quem nonnulli Virgilio ipsi comparare non dubitaverunt. Vid. Mem. Niceron. Tom. XXIX.

HIERON. VIELMII, Veneti, ordinis Prædicatorum, Episcopi Æmoniæ, de sex diebus conditi orbis liber. Adjecti sunt præterea ejusdem authoris libri duo de D. Thomæ Aquinatis doctrina & scriptis, & orationes duæ, altera Apologetica, & reliqua de optimo Episcopi munere. Venetiis, in-4°. apud Juntas, 1575. [1]

[1] Electus primùm mense Martio 1563 Argolicensis in Peloponneso Episcopus, deinde 13 Augusti 1570 ad Æmonienſem sedem translatus, obiit Venetiis 7 Martii 1582, ætat. 63.

HILARII CORTESII, Neustrii, Civis Ebroicis, Volantillæ. Parisiis, in 8°. apud Simonem Colinæum, 1535. [1]

[1] Vide Crucimanium Tom. I. pag. 377. in *Hilaire Courtois*, ubi falsum in volantillas ejus Tetrastichum.

HIPPOLITI SALVIANI, de Crisibus ad Galeni censuram liber. Romæ, in 8o. ex officina Salviana, 1558. [1]

[1] In Umbriâ Tiferni natus, obiit Romæ 1572, æt. 59. (Utilem de Piscibus tractatum edidit.)

HONORATI CASTELLANI, Oratio Lutetiæ habita, quâ futuro Medico necessaria explicantur. Lutetiæ, in-4°. apud Michaelem Vascosanum, 1555.

HORATIUS LUTIUS, de privilegiis Scholarium. Patavii, 1564.

HORATII TUSCANELLÆ, Flores Italici ac Latini idiomatis, è viridario exercitationis Jo. Ludo. Vivis excerpti &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Italicè interpretati. Venetiis, in-8°. ex officina Valgriſiana, 1570

HUGONIS AMBERTANI, Columgiani, Silvæ, celebratiſſimam Franciſci magni Valeſii in Helvetios victoriam; cantatiſſima Caroli octavi & Ludovici duodecimi prælia (quibus bellaciſſimus Jacobus Cabannus, Franciæ Mareſchallus, fortiter interfuerit) nec non ſtrenuiſſimi equitis aurati Comenſis præfecti & religioſiſſimi Anicienſis Eccleſiæ antiſtitis præconia complexæ. Pariſiis, in-8°. apud Ægid. Gormontium, 1516. [1]

[1] Hujus neque Andreas Quercetanus, neque Jacobus Longus in ſuis Hiſtoricorum Franciæ Catalogis meminerunt.

HUGONIS A CASALIBUS, Marſiliaci J. U. Doctoris, Quæſtio politica ſuper Eccleſiarum Immunitate; Juris cùm humani tum divini referta authoritatibus & in Pictavienſi Academia diſputata. Impreſſ. Pictavii, in-8°. apud Jacob. Bouchetum. [1]

[1] Hugo à Caſalibus, Gallicè *de Caſaux* vernaculum familiæ Maſſilienſis nomen, è qua prodiit famoſus ille Perduellis Carolus, Maſſilienſis Conſul, qui authoritate, quam ſibi inter cives ſuos pepererat, abuſus, anno demùm 1596, dum urbem Hiſpanis tradere cogitabat, à Petro Libertato Gallicis partibus ſtudente interfectus eſt.

HUGON. CINI CAMPANI, Dolanæ Academiæ Regii primi profeſſoris, Commentaria Ad l. Ejus. ff. de Reb. creditis. Conſultatio habita per eumdem pro defenſione filiæ Senatoris nuptæ doctori, proindeque ad honorem Juriſc. Ejuſdem ad l. Contractus. de Regul. jur. Lutetiæ, in-4°. apud Michaelem Sonnium 1574. *

* Juriſconſulrus ille forſan eſt idem cum Cyno Piſtorienſi, in Etruria, qui in codicem & digeſtum docta ſcripſit commentaria, & obiit Bononiæ 1336.

HUGO REYNALDUS, Argentatus, Aquitanus Minoritanus, ſcripſit libellum peregrinationum terræ ſanctæ. Excuſ. anno 1549.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HUGOLINI MARTELLII[1], Florentini, Episcopi Glandatensis, in Odem secundam libri quarti carminum Q. Horat. Flacci commentatio. Florentiæ, in-4°. ex officina Juntarum, 1579. Idem scripsit de Anni integra in integrum restitutione. Lugd. in-8°. apud Franciscum Corradum, 1583.

[1] *Martelli* quidem Italicè vocabatur, sed Martellum se latinè inscribebat.

HULDERICHI HUTTENI, Dialogi 5. videlicet Fortuna; Febris prima; Febris secunda; Vadiscus. Inspicientes. Impr. Lovanii, in-4°. per Petrum Achestam. 1521.*

* In Castello Steckelbergi in Franconiâ April. 1488 natus, nobilitate licèt antiquâ illustris minùs, quàm præclaris ingenii dotibus, carminibus latinis notissimus, Marti simul & Musis serviens, brevem sed agitatam duxit vitam. Strenuus in bello miles, & scriptor audax, acriter insurrexit, cunctis laudantibus, in ducem Vittebergensem, qui occiderat Joannem Huttenium, Hulderici cognatum. Obiit Huldericus 29 Augusti 1523 in vicinia Tiguri apud Helvetios, venereâ, ut nonnulli scribunt, lue consumptus. Aliquid contulit *Epistolis obscurorum virorum.*

HUMBERTUS quidam totius ord. Prædicatorum quintus Generalis magister. De eruditione Religiosorum Opusculum, universa quæ ad absolutam religionis formam spectant comprehendens: opera F. Antonii Senensis S. Theologiæ professoris Lovanienſis correcta ad exemplaria manuscripta in-8°. Lovanii, apud Rutgerium Velpium, 1575. [1] De modo promptè cudendi sermones, ad diversos status hominum, cum epistola ejusdem de tribus votis substantialibus, & aliis quibusdam virtutibus, earumque exercitiis ad devotos Christi fideles, præsertim religiosos attinentibus. Impressi in Imperiali oppido Hagnaw, in-fol. 1508.

[1] Titulus mendosus sic emendari debet: *Humberti quondam*, &c. Humbertus de Romanis vocabatur, à Delphinatûs oppido, Gallicè Romans, ubi natus est. De quinto illo sui ordinis Magistro, Valentiæ 14 Julii 1277 mortuo, fusè ultimi Bibliothecæ Dominicanæ scriptores, qui Opusculum de eruditione Religiosorum perperam Humberto hîc tributum, Guillelmo Peraldo suo item sodali, 20 plus minùs annis antè Humbertum defuncto, vindicant.

*Ejusdem de modo prompte cudendi sermones.* Hunc articulum malè à priore

EFERUS - Recherches & Classification numériques

divulſum huc retuli. De opere autem hoc varias mutationes paſſo à prima editione quæ Haganoæ, 1508, in-fol. ad poſtremam quæ Barcinone 1607 prodiit 4. videndi ſuperiores Dominicani. Tom. I. pag. 146.

HUMBERTI LOCATI, Placentini, Epiſcopi Balneoregienſis, ordinis Prædicatorum, de Placentinæ urbis origine, ſucceſſu & laudibus. Cremonæ, apud Vincentium Conctum, 1564. Ejuſdem Praxis Judiciaria Inquiſitorum ex diverſis ſacræ Theolog. ac Juris utriuſque doctoribus collecta. Venetiis, in-4°. apud Damianum Zenarium, 1583. [1]

[1] Obiit 17 Octobris 1587, ſecundùm ultimos, quos modo laudavi, Dominicanos qui & librum de Placentinâ urbe rurſùs editum Cremonæ 1614, notant.

HUMBERTI MONTISMORETANI, Poëtæ, CHRISTIDOS libri decem, complectentes puriſſimam Salvatoris noſtri Jeſu nativitatem, præclara dicta, miracula, paſſionem, deſcenſum ad inferos, Aſcenſionem. Ejuſdem ad dom. Joann. Rocelletum Panegyricus. Lugd. in-8°. apud Michaelem Parmenterium. [1]

[1] Duo illius *Chriſtidos* non facilè obviæ loca, temporum illorum & auctoris, qui Monachus erat, ſimplicitati notandæ idonea, huc transferenda duxi. 1°. Ubi, quâ horâ Dominus natus eſt, ea Pædicones, Maſturbatores quotquot erant omnes interiiſſe perhibet :

Utque dies eſſet nullo polluta reatu,
Pædico meritâ, Maſturbatorque nefandus
Morte obiit, miſeræ poſt tot mala crimina vitæ.

2°. Ubi de Circumciſione :

At ſuperum Rector, cujus per pectora nati
Plurimus errat amor, defixit lumina terris
A ſolio ſtellante poli, tum deinde profatur :
Interpres Gabriel juſſorum fide meorum,
I celer, i vacuum lapſu per inane citato,
Infantemque Deum Mariâ de Virgine natum,
Haud partem exiguam noſtri, qui ſanguine fuſo
Præputii * vagit, cultros perpeſſus acutos,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Infantem ſolare Deum, ſacrumque cruorem,
Et ſacram pueri carnem excipe. Dixerat; ille
Paret, & expanſis lapſus per inania pennis,
Exequitur mandata Dei, carnemque cruoremque
Excipit. Hanc magnus ſancto à Gabriele receptam
Carolus, occaſus varios poſt ſolis & ortus,
Ingentem annorum ſeriem, Lunæque labores
Juſſit Aquiſgrani ſacris venerarier oris.
Carroſium mox inde tulit; nunc condita Romæ
Ædc ſacrâ eſt, præſens miſerûm medicina dolentum.

* Scribendum erat *Præputi*, malè hic corripit ſecundam ſyllabam *Præputii* quam Juvenalis Sat. 6 & 14 produxit.

HÆRESEOLOGIA, Hoc eſt, opus veterum tam Græcorum quàm Latinorum Theologorum, per quos omnes, quæ per Catholicam Chriſti Eccleſiam graſſatæ ſunt hæreſes, confutantur & ſumma omnia Theologiæ capita quæſtioneſque de Trinitate, Providentia Dei, Creatione mundi, Angelis, Peccato, Dæmonibus, Generatione Verbi, Chriſti duabus naturis, humana & divina, Libero arbitrio, Sacramentis, de Mundi conſummatione & Judicio extremo, & reliqui communes, quos tota Theologia tractat, loci, Collectore Anonymo explicantur. Baſileæ, in-fol. apud Henricum Petri, 1556.

HISTORICUM Opus, in quatuor Tomos diviſum, quorum, Tomus primus Germaniæ antiquæ illuſtrationem continet, in qua veterum authorum deſcriptiones, tam generales quàm ſpeciales, cum doctiſſimorum virorum noſtræ ætatis commentariis explicantur, omiſſæ ab antiquis, recentiorum ſtudio ſupplentur; præcipuæ hiſtoriæ Germaniæ antiquæ & novæ deſcribuntur; Populorum migrationes indicantur; Regionumque ac Gentium appellationes recentes veteribus accommodantur; & aliæ quamplurimæ res liberali cognitione digniſſimæ continentur. Tomus ſecundus comprehendit ea, quæ ſub Imperio Caroli V. Cæſaris, in diverſis locis ac regionibus acciderunt, uſque ad inaugurationem Ferdinandi I. Cæſaris; unà cum reſignatione

Imperii

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Imperii Romani à Carol. V. facta. Tomus tertius hiſtorias complectitur, quæ venerunt in gubernationem Ferdinandi I. hujus nominis Imper. unà cum Epitome rerum geſtarum, in variis orbis terrarum partibus, à confirmatione ejuſdem Cæſaris, videlicet ab anno Domini 1558, uſque ad finem anni 1564. Tomus IV Res geſtas in ſe continet; quæ incurrerunt in Maximiliani II. Cæſ. Imperium; unà cum Epitome rerùm, quæ ſub eodem Cæſare, ab anno 1565, uſque ad 1574, variis in orbis terrarum plagis peractæ ſunt. Baſileæ, in-fol. excud. Henricus Petri.

---

## JAC JAC

JACOBUS ALBERTINUS, de Differentiis inter utrumque jus. Extat in Bibliotheca Antonii Auguſtini Epiſcopi Tarraconenſis.

JACOBI AUBERTI, Vindocinenſis Medici, Inſtitutiones Phyſicæ in quatuor partes diſtributæ, quæ adeò perſpicuæ ſunt; ut in libros Ariſtotelis, qui περὶ φυσικῆς ἀκροάσεως inſcribuntur, inſtar commentariorum cenſeri poſſint. Lugd. in-8°. apud Ant. de Harſy, 1584.

JACOBI BERARDI, Andegavi, Appendix in titulo de Emptione & venditione inſtit. civil. Pariſiis, in-8°. ſub ſigno Lupi, viâ Jacobeâ, 1537.

JACOBI BRACELLI, Genuenſis, lucubrationes, videlicet de claris Genuenſibus; deſcriptio Liguriæ, Epiſtolarum liber unus, de bello Hiſpanienſi libri quinque. Pariſiis, in-4°. apud Jod. Badium.

JACOBI BRACHETI, Divionenſis, conſolatio in adverſis. Pariſiis, in-8°.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JACOB. BRUTUS, Novocomenſis, lector religioſorum fratrum ſancti Salvatoris, ſcripſit Opus de immortalite animæ rationalis, quod auream coronam pretioſiſſimis conſertam lapillis appellavit. Venetiis, in-4°. per Joannem de Tridino, 1496.

JACOBI A CALICIO, Extravagatorium curiarum Barchinonæ, apud Jo. Gordiolam, 1556. Ejuſdem Margarita Fiſci & tractatus de monetarum lege. Ibidem.

JACOBI CAPELLI, Pariſ. fragmenta ex Var. autoribus concinnata; in-4°. apud Jo. Parvum. *

* Jacobus ille Capellus, Advocatus regius in Pariſienſi Senatu, ſub Franciſco I. cauſam agens coram Rege, ſic exorſus eſt utens verbis Senecæ « *qui audent coram te dicere, magnitudinem tuam ignorant; qui non audent, humanitatem* ». Loiſel. Dialog. pag. 646. De eo & aliis ejuſdem nominis ſcriptoribus, vid. Mem. Niceron. Tom. XXII.

JACOBUS CARPENTARIUS, Bellovacus, Diſputationem de Animo, methodo Peripateticâ, utrùm Ariſtoteli mortalis ſit, an immortalis, ex R. Odonis Itali vernaculis Latinam fecit, & ſcholiis illuſtravit. Pariſiis, in-4°. ex Typographia Mathæi Davidis, 1558. Ejuſdem Carpentarii orationes tres; pro jure profeſſionis ſuæ, in ſenatu ex tempore habitæ, contra importunas Rami actiones. Pariſiis, in-8°. apud Gabrielem Buon, 1566. Ejuſdem Oratio quam in auditorio Regio, cum interpretationem Sphæræ & Logici organi aggrederetur, de ſua profeſſione habuit, contra quorumdam calumnias 4. Non. Janua. anno 1567. Pariſiis, in-8°. apud Gabriel. Buon, 1567. [1]

[1] Obiit 1 Februarii 1574 antè 50 ætatis annum. De eo aliquid in notis ad vocem *Pierre Ramus* in Crucimanio. Tom. II. pag. 311.

JACOBI CHEINEII, ab Arnage, Scoti, de Priore Aſtronomiæ parte ſeu de Sphæra libri duo. Duaci, in-8°. excud. Jo. Bogardus, 1575.

JACOBUS DALECAMPIUS, Cadomenſis Medicus, vir omni literarum laude clariſſimus, præter eam quam ex luculentiſſima Athenæi à ſe Latini facti nova editione apud bonos

EFERUS - Recherches & Classification numériques

omnes & doctos emeruit gratiam, alia etiam ejuſdem notæ pleraque habet in manibus, quæ editioni matura propè diem in lucem prodibunt, ſuum teſtantia auctorem. L. Annæi Senecæ Philoſophi opera omnia ad multiplicem veterum M. S. C. R. fidem longè caſtigatiora reddita, ipſiuſque perpetuis notis illuſtrata. Theophraſti item τὰ σοζόμενα ἅπαντα cum nova ejuſdem interpretatione ſcholiiſque doctiſſimis. Plinium enim ſub prælo nunc habet jam poſitis novum illum exuviis, variis inquam lectionibus ex manuſcriptorum optimorum authoritate multo & longo labore, ſingulari diligentiâ & religione petitis, annotationibus etiam & obſervationibus, quæ juſti commentarii vice eſſe poſſint, inſignitum. Chirurgica, vulgari ſermone. Libros de uſu partium corporis humani è Græco verſos eâdem linguâ. Anatomicas adminiſtrationes è Græco tranſlatas, oratione vernaculâ. Muſculorum diſſectionem ejuſdem ſcriptoris & eâdem oratione. In Celſum & Aurelianum infinitas emendationes quibus nomen ſuum præfigi noluit. In magno opere de hiſtoria plantarum quod exhibebit propediem, innumeras ſtirpium variarum deſcriptiones earum figuris additas. *

* Cadomi in Normannia natus an. 1513, Lugduni ſedem fixit, ubi cum laude Medicum egit, ad 1 Martii 1588 quo obiit annos natus 75. Vir doctiſſimus plurima edidit opera quorum uſus viget adhuc. Vid. Crucimanium Tom. I. p. 402 & 403. & Verderium cum notis verbo *Jacques Dalechamps.*

JACOBI DE LENDA, divini verbi interpretis, ex cœtu fratrum divi Franciſci, ſermones ab eodem, circiter adventum ad Parrhiſios habiti; & ab ejus ore decerpti. Ejuſdem ſermones Quadrageſimales. Pariſiis, in-4°. apud Joannem Parvum, 1501. [1]

[1] Maillardi & Menoti more, gallica interdùm latinis miſcet. Sic in Dominica 2. Adventus. *Erat*, ait, *quidam auriga qui vocabatur* TOUT, *& claudicabat, & dicebat* TOUT VA MAL.

JACOBI FABRI, Molinenſis, doctoris Theologi Sorbonici, Hyperaſpites pro Sacro-ſancto Miſſæ ſacrificio adversùs impiam Miſſæ & miſſalis anatomen, Diſſectorum, Laniorum, Miſſolitur-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

gorum, Calvinianæ familiæ, perditè excogitatam. Parisiis, in-4°. apud Jac. Kerver 1563. *

* Vid. Bibl. Gall. Verderii.

JACOB. GUILLEMEAU, Opera Ambrosii Paræi, Regii Chirurgi, è Gallico sermone in Latinum vertit. Parisiis, in-fol. apud Jacob. du Puys, 1582. *

* Aurelianensis, Ambrosii Parei Discipulus, celeber Chirurgus, qui artis peritiâ famam meritus est immortalem. Obiit Parisiis 13 Martii 1609. Regum Caroli IX & Henrici IV Chirurgus ordinarius.

JACOBI LANTERII, Bruxiensis, libri duo, de modo substituendi terrena monumenta ad urbes, atque oppida, cæteraque ad loca omnia, quibus aditus hosti præcludatur. Venetiis, in-4°. apud Vincentium Valgrisium, 1563.

JACOBI DE LUSANNA [1], ordinis sancti Dominici, opus moralisatum cunctis verbi Dei concionatoribus necessarium, ac in duodecim tomos segregatum seu divisum. Lemovicis, in-4°. ex officina Claudii Garnier, 1528.

[1] Trithemius, Gesnerus, Simlerus & editiones plurimæ scribunt de *Lusanna*. Bibliothecarii tamen Dominicani emendatiùs de *Lausana*. Multi de *Losanna*; pessimè, qui *de Osanna*. Qui ridere volet, videat Theophilum Raynaudum in Cyriacos, Diatriba 5, ubi locum è Jacobi hujus sermone de passione Domini producit. Obiit 1321.

JACOBI LOPIDIS STUNICÆ, annotationes contra Desid. Eras. Roterod. in defensionem translation. novi Testamenti. Ejusdem Stunicæ annota. in Jaco. Fabrum super Epistolas Pauli. Lutetiæ, in-fol. apud Conradum Resch, 1522. [1]

[1] Obiit 1530. Hujus iter ab urbe Compluto ad urbem Romam quò Febr. 9. 1521, sedente Leone X, pervenit, habetur in fine Hispanicæ Bibliothecæ, Andreæ Schotti.

JACOBI MARII, Amboisii, Philosophiæ doctoris, ejusdemque in Græcis Regii professoris, institutionum Dialecticarum libri tres. Parisiis, in-4°. apud Federicum Morellum, 1577.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JACOBUS DE MARQUILLES, ſuper uſaticis Barchinonenſibus. In-fol. Barchinonæ, 1505.

JACOBI MAZONII, Cæſenatis, de triplici hominum vita, Activâ nempè, Contemplativâ & religioſâ Methodi tres, quæſtionibus quinque millibus, centum & nonaginta ſeptem diſtinctæ; in quibus omnes Platonis, & Ariſtotelis, multæ verò aliorum Græcorum, Arabum & Latinorum in univerſo ſcientiarum orbe diſcordiæ componuntur. Cæſænæ. Bartholomæus Raverius, in-4°. excud. 1577. [1]

[1] Eruditus & ſapiens Philoſophiæ Profeſſor, obiit Ferrariæ 1603, æt. 50.

JACOBUS MIDDENDORPIUS, Theologus & Juriſperitus, Hiſtoriam Ariſteæ, Ptolemæi Philadelphi, Ægyptiorum regis ad Eleazarum Pontificem Judæorum legati, de ſcripturæ ſacræ per LXX. interpretes tranſlatione, & de pulcherrimis ſeptuaginta duabus quæſtionibus, quas Rex ipſis propoſuit; ex Manuſcriptis Græcis atque Latinis Codicibus, & SS. Patrum libris diligenter reſtituit, & Commentariis atque annotationibus illuſtravit. Coloniæ, in-8°. apud Maternum Cholinum, 1578. *

* Patriâ Batavus (ex Oldenzel) Academiæ Colonienſis Rector, ac Electori Colonienſi à Conſiliis, obiit 15 Januarii 1611, ætat. 63, aut, ut nonnulli ſcribunt, 73.

JACOBI A MONTEJUDAICO, commentaria in leges antiquiores Barchinonenſium. Barchinonæ, apud Carol. Amoroſum, 1544.

JACOBI NOVELLI, J. C. Statuta Venetorum. Venetiis, 1564. Ejuſdem de defenſione rerum Venetarum. Ibidem, apud Cavalcalupum, 1565.

JACOBI OMPHALII, Antoniacenſis, Imperialis Judicii aſſeſſoris, de ſuſcipienda Chriſtianæ Reipub. propugnatione, & eorum qui urbium gubernacula tenent, officiis, liber unus. Coloniæ, in-8°. ex offic. Eucharii Cervicorni, 1538. [1]

[1] Obiit Jacobus Omphalius, Antoniacenſis ſive Andernacenſis 1570. De

EFERUS - Recherches & Classification numériques

libro autem cujus hîc fit mentio, cùm Geſnerus eum in Bibliotheca ſua non omiſerit, ſilère debuit Verderius.

JACOBUS RAVERDUS, Tribonianus. Ejuſ. ad l. ſcriboniam. Antuerp. apud Plantinum. 1561.*

* Obiit 1 Junii 1568, ætat. 34.

JACOBI ROGERII, Nervii, Neopægnia ſeu luſus pueriles. Pariſiis, in-8°. excud. Joan. Ludovicus, 1539. [1]

[1] Rogerium, qui Nervius fuit, Aurelianenſem putabat Julius Scaliger, aliter ſenſurus ſi hanc editionem vidiſſet.

JABOBUS RUFFUS [1], Chriſtianiſſ. Regis eques Torquatus, Dominus temporalis ad Buyſſon, ſcripſit Perſonarum rerumque Eccleſiaſticarum inviolabilis libertatis breve ſcutum, quo Eccleſiaſtici viri reſque adversùs exactiones, tributaque ſubſidiaria vindicantur. Excuſ. Pariſiis, in-8°. apud Nicol. Cheſneau, 1576.

[1] Gallicè ut apparet, *Jacques le Roux du Buyſſon*.

JACOBUS A SAA, Eques Luſitanus, ſcripſit de Navigatione lib. 3, quibus Mathematicæ diſciplinæ explicantur. Impreſ. Pariſiis, in-8°. apud Reginaldum Calderium, 1549. Ejuſdem de Primogenitura tractatus ſuper difficili & ſatis tractata quæſtione per antiquos & neotericos Doctores, an filius ſecundo genitus præferendus ſit nepoti ex primogenito mortuo, vivente avo, & noviter ſtante diſpoſitione legis Mentalis Luſitaniæ, quis eorum ſit præferendus. Martinus Juvenis, Pariſiis, in-8°. excud. anno 1551.

JACOBI SLUPERII, Herzelenſis Flandri, Poëmata; videlicet Eclogæ VII. Luſus paſtorales. Hortulus ἐαρινὸς Epiſtolæ, aliaque ſacra. Antuerpiæ, in-16. apud Jo. Bellerum, 1575.

JACOBUS DE SUSATO [1], ſcripſit Chronicon de Magiſtris generalibus & viris claris Ordinis Prædicatorum.

[1] Suſatum, Germanicè Soeſt, urbs Weſtphaliæ libera, &, ut dicunt, Hanzeatica. Vivebat adhuc Jacobus, anno 1421. Bibliothecâ Dominicanâ. Tom. I. pag. 774.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JACOBI SUTERI, Medici & Philoſophi, de rebus naturalibus Dialogus. Friburgi Briſgoiæ, in-8°. 1584.

JACOBI TRIBESCI, Brixiani, Canon. regularis Lateranenſis, Reſponſiones ad mille quæſita in omni ferè facultate, ex omnibus divi Aurel. Auguſtini libris excerptæ, & in unum congeſtæ. Venetiis, in-4°. apud Anton. Ferrarium, 1583.

JACOBI VIVARII, Lumelani, Redemptio noſtra, Comœdia nova, in qua oſtenditur maximè relictos & afflictos, eſſe majorem conſolationem conſequuturos. Antuerpiæ, in-8°. 1578.

JACOBI YSNARDI, Araüſionenſis, Dialogus Academicus, ad jus civile perdiſcendum hortatorius, in-4°. Excud. Tholoſæ, Guido Boudevileus, 1547. Item Epigrammatum libellus.

JAPHAR, ſcripſit Tractatum de mutatione temporis numquam anteà excuſum & per Jo. Hieron. à Scalingiis in lucem emiſſum. Pariſiis, in-fol. cum Alkindi ejuſdem Argumenti tractatu, alio anno 1540.

JACOBI ZABARELLÆ, Patavini, de Doctrinæ ordine Apologia. Patavii, in-fol. *

* Natus Patavii 5 Septembris 1533, filius Bartholomæi, celebris Juris Canonici Profeſſoris, abnepos Franciſci Cardinalis Zabarellæ, qui in Concilio Conſtantienſi obiit. Philoſophus præcellens; mortuus eſt an. 1589, æt. 56, titulo Comitis Palatini inſignitus, quo gaudent ejus poſteri.

JANI GULIELMI, Plautinarum quæſtionum commentarius, in quo omnes ordine M. Plauti Comœdiæ, tum multa veterum ſcriptorum, Poëtarum in primis, & M. T. Ciceronis loca variè illuſtrantur, corriguntur & augentur. Lutetiæ, in-8°. apud Ægidium Beys, 1583. Ejuſdem adversùs C. Sigonium Aſſertio, non eſſe aut M. Tullii, aut ſatis dignam M. Tullio, eam quæ illius nomine venditetur, conſolationem. Lutetiæ, in-8°. apud Ægid. Beys, CIↃ. IↃ. XXCIV. [1]

[1] Lubecæ natus, Avarici Biturigum obiit Junio menſe 1594, ætat. 29.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ILDEPHONSUS A VERA CRUCE, Speculum conjugatorum. Salmanticæ, apud Andream à Portonariis, 1562.

JOFFRANCUS OFFUSIUS, Germanus, ſcripſit, de divina aſtrorum facultate in Larvatam Aſtrologiam. Pariſiis, in-4°. apud Jo. Royerium, 1570.

JOACHIMI BELLAII, Andini, Poëtæ clariſſ. Xenia ſeu illuſtrium quorumdam nominum Alluſiones. Pariſiis, in-4°. apud Federicum Morellum, 1569. [1]

[1] Obiit 1 Januarii, anno, ſecundùm Calculum Romanum, 1560, æt. 35 ineunte; ſi Scævolæ Sammarthano fides, vel 37, ſi Thuano. (Vid. notas ad Crucimanium voce *Joachim du Bellay*. Tom. II. pag. 2 & 3.)

JOACH. CAMERARII, Appendix fabularum Æſopicarum, additis Ægyptiacis & aliis quibuſdam fabuloſis narratiunculis. Tubingæ, in-8°. apud Ulricum Morhardum, 1539. [1]

[1] Obiit 17 Aprilis 1574, ætat. 74. Editio cujus hîc fit mentio, prima eſt; ſecunda prodiit anno 1564. Tertia Lipſiæ multò amplior, & quam elegantiſſimam dicit J. A. Fabricius. (Vid. Mem. Niceron. Tom. XXIX. Suavitate morum & eloquentiâ, gratus fuit Imperatoribus Carolo V & Maximiliano II.)

JOACHIMI RHETICI, Orationes duæ, prima de Aſtronomia & Geographia, altera de Phyſica, habita Witebergæ. Excuſ. Norimbergæ, in-8°. apud Joannem Petreium. [1]

[1] Malè, prænomine omiſſo, Joachimus Rheticus vocatur, qui Georgius Joachimus Rheticus vocari debuit. Orationes ipſius hîc memoratæ referuntur à Simlero 30 ferè antè Verderium annis. Obiit 4 Decembris 1576, ætat. 62.

JOACHIMUS PERIONIUS, Cormeriacenſis, Ordinis divi Benedicti, in Latinam linguam tranſtulit beati Juſtini Philoſophi & Martyris opera omnia quæ adhuc inveniri potuerunt, id eſt, quæ ex Regis Galliæ Bibliotheca prodierunt, obſervationeſque in multos ejuſdem Juſtini libros fecit. Pariſiis, in-fol. apud Jacobum du Puys, 1554. [1]

[1] Prima hæc omnium fuit Juſtini verſio, quæ nondùm prodierat cùm Servetus de Trinitate adversùs Calvinum Genevæ 1553 diſputans, Latinam Juſtini, quam Græcè non intelligebat, verſionem popoſcit. De Joachimo Perionio

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Perionio videantur Crucimanius & Verderius in Biblioth. Gallicis, ubi plura de eo.

JOANNIS, cujuſdam Abbatis conventûs S. Mariæ, Memoriale Canonum, duo magna volumina inſtar Repertorii cuſtodiuntur Florentiæ ad S. Mar. Manuſcript.

JOANNES ADAR, Repetitio l. 2. C. quæ ſit longa conſuetudo. Coloniæ, apud Jo. Berzenium, 1552.

JOAN. ÆPINI, Liber de Purgatorio, ſatisfactionibus, remiſſione culpæ & pœnæ, ſera pœnitentia defunctorum, conſenſu Catholicæ eccleſiæ, ſpectris & apparitionibus mortuorum & Samuele exſuſcitato, ſacrificiis & orationibus pro mortuis, Memoriis mortuorum, de pœnis patrum [1] vagantibus per filios, & quorumdam locorum conciliatione, qui in hac materia pugnare videntur. Excuſ. Londini, in-4°. anno 1549.

[1] Quid ſibi per hæc verba de *Pœnis patrum vagantibus per filios* Æpinus voluerit, fateor me non intelligere. Crederem, ſi liceret divinare, ſcribendum *vacantibus*, id eſt, *ceſſantibus*, quia Theologi noſtri quos Æpinus irridebat, patrum in purgatorio laborantium cruciatus, filiorum precibus leniri docent, animaſque piis ejuſmodi auxiliis liberari. Obiit Joannes Æpinus Hamburgenſis 13 Maii 1553, ætat. 54.

JOANNIS AGNEDLI, Rionenſis, pro Arnoldo Ferronio, Regio Conſiliario, de Deſtinatione pecuniæ adverſùs Nicolai Boerii Regis præſidis deciſionem ccix. Apologia. in-8°. Lemovicis, apud Gulielmum Novallium, 1545.

JOANNIS ALESMII, Juris utriuſque candidati, Declamatio in laudem ſacerdotalis ordinis, quam, feriatus à Juris ſtudio, luſit. Impreſſa Lemovicis à Richardo de la Nouaille, 1531. [1]

[1] Aleſmii Gallicè d'*Aleſmes* qui poſteà Senator Burdegalenſis, latinè ſcripſit vitam Nicolai Boërii, celebris Juriſconſulti, Burdegalæ, ubi tertius in ſupremâ curiâ præſes erat, anno 1539 mortui, Lugduni 1544 editam.

JOAN. ALTENSTAIG, Mindelheimenſis in Henrici Bebelii Triumphum Veneris edidit commentarium. Argentinæ, in-4°. anno 1415. [1]

[1] Præter vocabularium grammaticum de quo Geſnerus & alii, Theolo-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

gicum etiam compoſuit, ubi verbis *otioſitas* & *venus*, ſcholiorum ſuorum in Bebelii, præceptoris ſui, *triumphum Veneris* meminit.

JOAN. AMARITONIS, Novetani, commentarius in epiſtolas Q. Horat. Flacci, liber primus. Pariſiis, in-8°. apud Guliel. Julianum, 1553.[1]

[1] *Nonetani*, non *Novetani*, ſcribendum fuit, Nonetæ ſcilicet nati *(Nonette)*, nomen id eſt pagi in ea inferioris Arverniæ parte, quæ Limania dicitur, ut docet Claudius Jolius, pag. 628 indicis alphabetici Advocatorum Pariſienſium, ubi multa de hoc Amaritone.

JO. ANGLICI, Minoritanæ obſervantiæ, Metaphyſici, Aurea Epithomata in libros poſteriorum Analyticorum Ariſtotelis, nonnulliſque fratris Jacobi Fabecomenſis, obſervantiæ ejuſdem, de medio demonſtrationis inſertis. Venetiis, in-4°. excud. Lazarus Soardus 1509.

JOAN. ANGEL. DE CONTECILLIS, ab Aquila, Aprutiorum protomedici, Tractatus de differentiis & curatione febrium, ac de ſanguinis miſſione. In-8°. Venetiis, 1583.[1]

[1] Malè hunc Nicolaus Toppius in duos, Joannem ſcilicet de Conticellis, pag. Bibliothecæ ſuæ Neapolitanæ 117, & Joannem Angelum de Conticellis, pag. 126 diviſit.

JOAN. ANTONII DELPHINI, è Caſali majore conventualis Franciſcani, de matrimonio & cœlibatu libri duo, quorum primus juxta regulas Methodi univerſum negotium de matrimonio tractat, mox alter de cœlibatu ſacris initiatorum, & de monaſticis votis; adeóque de Regularium inſtitutis agit. Ejuſdem de ſalutari omnium rerum ac præſertim hominum progreſſu libri quinque, quorum primus eſt de rerum Eventu: alter de Prædeſtinatione: Tertius de Originali peccato: de libero Arbitrio. Quartus & Quintus de Juſtificatione. Omnia hæc impreſſa Camerini, in-fol. apud Antonium Gicioſum, 1553.

JOAN. ANT. FLAMINII, Forocornelienſis, Dialogus de educatione liberorum ac inſtitutione, ad R. P. Anton. Puccium, Piſtorienſem Epiſcopum. Impreſſus Bononiæ, in-4°. per Hieronimum de Benedictis, 1524.[1]

[1] De hoc Joanne-Antonio Flaminio, Marci-Antonii Patre, quædam ſunt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à me apud Bailletum, pag. 317. Tom. VI. non indiligenter notata, quæ hîc non repeto. Obiit Bononiæ 1536.

JOAN. ANTON. RUBEI, * Alexandrini, Paduæ juris in prima ſede Interpretis, Tractatus de poteſtate procuratoris, & defenſoris in cauſis criminalibus; ad interpretationem §. ad crimen. L. pen. de publ. judic. Et §. publice. L. Servum quoque de Procurato. Lugd. in-8°. apud Gul. Rovillium, 1552.

* J. A. Rubenſi *(Roſſi)* natus Alexandræ Statiellorum, Juris Profeſſor in Academiâ Patavinâ. Obiit 17 Martii 1544, ætat. 56.

JOAN. ANTON.[1] MAGINI,* Patavini, Ephemerides cœleſtium motuum ad annos 40. ab anno Domini 1581. uſque ad annos 1620. ſecundùm Copernici hypotheſes, Prutenicoſque canones atque juxtà Gregorianam Anni correctionem ſupputatæ. Venetiis, in-4°. apud Damianum Zenarium, 1582.

[1] Obiit Bononiæ 11 Februarii 1617, ætat. 62, non 61 ut Tomaſinus, quem Epitaphium ab ipſo prolatum erroris convincit.

* Summa cum laude Maginus Aſtronomiam & Mathematicas Artes Bononiæ Profeſſus, benè de principibus coævis meritus eſt, quia fallaci horoſcopiorum ſcientiâ illos blandiens, illudebat.

JOAN. ANTON. A LEO DE FORTIATIS, Caſtellutiani, J. U. periti, Optimum ſolemne, aureumque Examen ad L. Quod te, conſtitutam, ſub titulo de re. cre. ſi cer. pet. ff. ad theoricam praximque redactam belliſſimè; tum juris communis; tum regni Conſtitutionum, Rituumque reſponſa nonnulla enucleantem; caſuum deciſionem habentem, diuturno eventui ſubjectorum. Neapoli, in 4°. excud. Joan. Paulus Suganappus, 1549.

JOAN. ANTON. LESCURII, Juriſc. Anteceſ. Valent. Lex lecta. Lugd. in-4°. apud Barthol. Honoratum, 1585.

JOAN. DE AYMA, Do. Tholoſani, Repetitio ſuper cap. mandatum de reſcriptis in antiquis. Toloſæ, in-4°. excud. Jacob. Colomerius, 1539.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOAN. ARNOLLETI, Nivernenſis, opus de Orthographia. Ejuſdem Bucolicon Ludicrum. Pariſiis, in-4°. in Prælo Aſcentiano, 1524.

JOAN. AVIANII, Iſagoge, in libros Muſicæ Poëticæ. Erphordiæ, in-4°. typis Georg. Baumanni, 1581.

JOAN. AURBACHII, Epiſtolæ Juridicæ. Coloniæ.

JOAN. BALGIACENSIS, de tribus virtutibus animæ Opuſculum, Philoſophis, medicis ac Theologis perneceſſarium. Lugd. in-8°. excud. Claud. Nourry, 1519.

JOAN. BLANCHERII, Breviarium Sexti & Clement. Pariſiis, apud Franciſ. Regnaud, 1513.

JOAN. BAPT. ADRIANI, laudatio Florentiæ habita in funere Iſabellæ Hiſpaniarum Reginæ, nono kal. Decemb. 1568. Florentiæ, in-4°. excud. Gienti. [1]

[1] Obiit Florentiæ ſub finem Julii 1579, ætat. 68. eximius hiſtoriæ patriæ patriâ linguâ ſcriptor, cujus elogium vide apud Thuanum extremo libro 68.

JOAN. BAPT. BENEDICTI, Patricii Veneti Philoſophi, de Gnomonum, umbrarumque ſolarium uſu liber. Excuſus Auguſtæ Taurinorum, in-fol. apud heredes Nicolai Bevilaquæ, 1574. *

* Obiit 1573.

JOAN. BAPT. BONFALONERII, commentaria in Averrois librum de ſubſtantia Orbis. Item Opuſculum de materia prima, de forma cœli, de voluntate & libero arbitrio libri tres, de providentia & de mundi efficientia. Venetiis, 1515.

JO. BAPT. DE CAVALERIIS, Antiquarum ſtatuarum urbis Romæ æneis typis expreſſarum primus & ſecundus liber. [1]

[1] Prodiit opus Romæ 1569, in-fol.

JOAN. BAPT. FONTEII, Primionis, de priſcâ Cæſiorum gente commentariorum libri duo; cum Julii Jacobinii Appendice. In-fol. Bononiæ, 1583.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOAN. BAPTISTA GABIA, è Græco in latinum tranſtulit Hiſtoriarum Compendium, quod incipiens à Nicephori, Imperatoris à Genicis, obitu, ad imperium Iſaaci Comneni pertinet, a Jo. Curopolate magno Drungario Viglæ conſcriptum. Excuſum Venetiis, in-fol. 1570. [1]

[1] Joannes Scylitzes primùm in aula Byzantina Protoveſtiarius, deinde magnus Viglæ Drungarius, id eſt, ſummus Excubiarum in caſtris Præfectus, & demum Curopalates, ſive Auguſti Palatii Curator, Hiſtoriarum compendium ſcripſit, ab obitu Nicephori, Imperatoris *à Genicis*, ad imperium Iſaaci Comneni, ab anno ſcilicet 811, ad 1057. Dicitur autem Nicephorus *à Genicis* ἀπὸ τῶν γενικῶν φόρων, id eſt, à tributis generalibus, quibus in ærarium referendis, antequàm ad imperium perveniſſet, præfuerat. Cùm verò Joannes Curopalates compendium ſuum non ad Iſaaci Comneni tantùm, ſed ad Nicephori uſque Botoniatæ, 20 poſt annis imperio potiti, tempora produxerit, non immeritò cum Gerardo Joanne Voſſio miramur latinum Curopalatæ interpretem, nihil de illa quam tamen vertere non omiſit, 20 annorum appendice, vel levi uſpiam verbulo monuiſſe, & Curopalatæ hiſtoriam quaſi à Nicephoro Genico ad Iſaacum tantummodò Comnenum deductam lectoribus ſuis obtuliſſe. Adjiciemus & hoc latinum hunc interpretem Latine ſe *Gabium* dixiſſe, qui à Verderio hîc Italicè *Gabia* dicitur.

JOAN. BAPT. GRATIADEI, ſcripſit librum de Confutatione Hebraicæ ſectæ, in tres partes diſtributum, impreſſumque Argentinæ, in-4°. apud Martinum Flach. anno ſalutis noſtræ 1550.

JO. BAPT. MARCHESANI, Tipſornatis, & Ci. Rom. J. U. D. de Sententiarum ſpeciebus, earumque differentiis, & quomodo cognoſcantur tractatus. Romæ, in-4°. apud heredes Ant. Bladi, 1583.

JOAN. MOLANI, [1] de fide hæreticis & rebellibus ſervanda, & de fide & juramento quæ à Tyranno exiguntur lib. 5. Coloniæ, in-8°. apud Godefridum Kempenſem, 1584. Ejuſdem liber de piis teſtamentis & quacunque alia pia ultimæ voluntatis diſpoſitione. In-8°. ibidem in officina Birckmannica, 1584.

[1] Molanus Inſulis natus, Theologiæ in Academia Lovanienſi Profeſſor; obiit Lovanii 18 Septembris 1585, ætat. 52.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JO. BAPT. PALOMBÆ, Compendium utriuſque juris. Neapoli, apud Joſephum Cachium, 1573.

JO. BAPT. PELLEGRINI, Bonon. adverſùs Philoſophiæ & Medicinæ calumniatores Apologiæ, in-4°. Bononiæ, 1582.

JOAN. BAPT. PII, Bononienſis, Præfationes Gymnaſticæ aliique varii ſermones: hæc omnia ſex libris comprehenſa, impreſſaque Bononiæ, in-4°. per Benedictum Hectoris, 1522. Epigrammatum libri tres quorum multa Latinitate donata ſunt. Ejuſdem Sylvarum libri tres [1]. Omnia hæc ampliſſimo viro Joanni Groliero, Chriſtianiſſimi Francorum regis à ſecretis, Inſubriæque primario Quæſtori dicata. Nondum impreſſa ſed manuſcripta, apud Antonium Gryphium extantia.

[1] Hæc Baptiſtæ Pii carmina Grolierius ſibi dicata commendaverat Antonio Gryphio, Sebaſtiani filio, in lucem edenda, quæ tamen Antonius typis dignatus non eſt, nec immeritò; fuit enim, Baptiſta Pius, omnium ſeculi ſui ſcriptorum, uno fortè Quintiano Stoa excepto, ineptiſſimus. Pium hunc Sadoletus lib. 2 de laudibus philoſophiæ, ad pinguem ejus dictionem alludens, nomine à Græcis detorto, Pionem vocat. Obiit 1540 octogenarius, ſi Jovio credimus, immò & octogenario major, quando quidem Eraſmus Paulo Bombaſio 26 Julii 1518 ſcribebat his verbis: *De Marco Muſuro, & Paleoto rem acerbam nuncias; & interim cum cornicibus omnibus certabit ὁ παρὰ τὴν ἴτεαν.* Cum enim qui dicitur ibi ὁ παρὰ τὴν ἴτεαν, non alius ſit quàm Baptiſta Pius, ſequeretur, ſi anno 1540 octogenarius obierit, eum anno 1518 ſexagenarium nondum fuiſſe, neque proinde cum cornicibus pugnaviſſe Quod autem ὁ παρὰ τὴν ἴτεαν ſit Baptiſta Pius, non dubitabit quiſquis, lecto Annotationum hujus poſteriorum cap. 101. legerit poſteâ explicationem adagii *Stultior Morycho* apud Eraſmum.

JOAN. BAPT. PORTÆ, Neapolitani, ſuæ villæ Pomarium. Impreſſ. Neapoli, in-4°. apud Horatium Salvianum, 1583. Expectamus [1] propediem reliquos ſuæ villæ libros, ſylvas, cæduam, & glandariam, Olivetum, Vineam, Arbuſtum, Hortos, Coronarium, & Olitorium, Segetem, Paſcua, Cultum, & quidquid ad univerſam agricolationis hiſtoriam pertinere viſum eſt. *

[1] Totum opus inſcriptum Villæ lib. XII, prodiit Francofurti; apud Wechelum, 1592. 4.

* Obiit 1515, ætatis 70. in ædibus ſuis nobilis Neapolitanus. Litera-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

torum conventus frequentes habebat, nulluſque, ſive nationalis, ſive externus in iis admittebatur, niſi priùs ſcientiæ ſpecimen dediſſet, novam inventionem aliquam hactenus ignotam, quæ ſive valetudini tuendæ, ſive artium mechanicarum incremento conduceret, indicando : hinc conventus illi *Academiæ Secretorum* nomen ſortiti ſunt, & horum ope Secretorum in unum corpus collectorum, prodiit J. B. PORTÆ opus, cui titulus *Magia naturalis*, quæ Romanæ curiæ cenſuram ſibi accivit, & conventus Literatorum ſub pœna capitali, PORTÆ interdicti ſunt; ex ſcriptis autem illius cuivis in promptu eſt, aſtrologiæ judiciariæ deditiſſimum fuiſſe.

JOAN. BAPT. SYLVATICI, Joan. Petri filii, Mediol. Medici, de ſecanda in putridis febribus vena, quam ſalvatellam dicunt ; deque noſtro in ſecandis venis modo, cum antiquo comparato. Mediolani, in-4°. apud Paulum Gottardum Pontium, 1583.

JOAN. BAPT. A VILEALOBOS, Toletanus, Opiniones in jure communes ſecundùm alphabeti ſeriem collegit. Venetiis, in-8°. exc. Vincentius Luchinus, 1561.

JO. BASII FRISII, Vacantiæ Vindemiales, ſive de fatuitate Baſiana. Epiſtola Joan. Willelmi Neonobonelli ad nobil. virum Henricum à Gunteroda. Adjecta eſt Tractatio Franc. Hotomani J. C. de undecimeſtri partu & de ſui heredis appellatione. Baſileæ, in-8°. excud. Petr. Perat, 1579.

JO. BAYLLUVI, Appamei, Miſcellanea juris. Toloſæ, in-4°. apud Nicol. Vieillard, 1536.

JO. BERNARDI, Burdegalenſis, à Bayſſaco Pyrrychiateon, ſeu ſtimulus ad Deum adverſùs Lutheranos & quoſvis hæreticos. Toloſæ, in-4°. apud Nicol. Vieillard, 1540.

JOANNES BENEDICTUS, Pariſienſis Theologus, concinnavit Concordantias utriuſque Teſtamenti, juxta tropos & phraſes locoſque communes diſtinctas, ſacrarum literarum ſtudioſis vice commentarii profuturas. Pariſiis, in-fol. apud Guliel. Guillard, 1562.*

* Obiit 1573.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOAN. BENZII, Bruxellenſis, Theſaurus elocutionis oratoriæ Græco-Latinus in locos 76 diſtinctus. Baſileæ, in-fol. apud Epiſcopium, 1581.

JOANNES BERAUDUS, edidit Tractatum ſingularem de Injuriis, unà cum arbore per eumdem edita cum injuriarum ac ipſius arboris explanatione. Impreſſ. Tholoſæ, in-4°. ab Antonio le Blanc, 1524.

JOAN. BERTACHINI DE FIRMO, J. C. Tractatus de Epiſcopo, eccleſiaſticæ facultati admodùm conveniens, cum Summariis. Lugd. in-8°. per Benedictum Bonnyn, 1533. Ejuſdem Tractatus de Gabellis. Impreſſus Lugd. in-8°. anno ſalutis, 1533. *

* Vivebat ſub finem ſeculi XV.

JOAN. BERNARDINI RASTELLII, Peruſini, de Ratione atque Emendatione anni, & Romani Kalendarii Opuſculum. Peruſiæ, in-4°. per Jacob. Rufinellum, 1579.

JOAN. BERTELS, Lovanienſis, Abbas beatæ Mariæ Luxemburgenſis, Regulam D. Benedicti dialogis XXVI. feſtivis, utilibuſque ac pietate conditis narrationibus explicavit: quibus ſubjunctus eſt catalogus & ſeries Abbatum vetuſtiſſ. olim monaſterii divæ Mariæ prope muros civitatis Luxemburgenſis. Coloniæ, in-8°. apud Maternum Cholinum, 1581.

JOANNIS BESSIANI A PRESSACO, olim apud Montem Ferrandum in Arvernis, nunc in Senatu Toloſano Cauſidici, Panegyricus divinæ & Eccleſiaſticæ Philoſophiæ, adverſariorumque ipſius categoricus. Impreſ. Lugd. in-8°. in ædibus Joannis Flaioletti, 1548. Ejuſdem annotationes in Arvernorum conſuetudines. Lugd. in-8°. apud Anton. Vincentium, 1505.

JOANNIS BILCHIS, Poëmata, Hiſpali, 1544.

JOAN. BORCHOLTEN, Luneburgenſis, in Julia Academia quæ eſt Helmſtadii Anteceſſoris, Commentaria in conſuetud. feudorum.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

feudorum. Impreſſ. Helmſtadii, in-4°. apud Jacob. Lucium, 1581. [1]

[1] Obiit menſe Novembri 1594, ætat. 57, Helmſtadii, ubi jus profitebatur, à Principe Julio accitus, Academiæ illius conditore, quæ ab eo Julia dicta eſt, & quam joculari errore, vernaculus juris conſultorum βιογράφος, cujus nomini parco, Juliacenſem *(de Juliers)* nominat.

JOAN. BORDATUS, Biturix, Nonnii Panopolitani, Poëtæ antiquiſſ. converſionem Evangelii ſecundùm Joannem Græcis verſibus conſcriptam, ad verbum Latinam fecit multiſque in locis emendavit. Pariſiis, in-4°. excud. Carol. Perier, 1561. [1]

[1] De Bordato & latinis aliis Nonni Paraphraſeos interpretibus, videatur *J. A. FABRICIUS*, Biblioth. Græcæ, Lib. V. c. 16. pag. 688. &c.

JOANNIS BOSCATELLI, Ordinis Fratrum Minorum Regularis Obſervantiæ, Dialogus divini Officii in quo faciliter oſtenditur modus addiſcendi ritèque perſolvendi divinum Officium. Tholoſæ, in-8°. ex prælo Jacob. Colomiers, 1550.

JOANNIS BOSCHÆI, Neuſtrii, de Numerorum arte & ſeptenarii numeri dignitate ac ratione diviſionis Pandectarum in ſeptem partes à Juſtiniano factæ. 4°. Pariſiis, Jacobus Kerver, 1539.

JOAN. DU BOYS, Pariſienſis Pharmacopolæ, in methodum miſcendorum medicamentorum quæ in quotidiano ſunt uſu, Obſervationes, ex Græcis, Arabibus & Neotericis. Pariſiis, in-8°. apud Jacob. Kerver, 1572.

JOANNIS BRASSICANI, Uraçenſis Pædotribæ, Inſtitutiones Grammmaticæ. Impr. Argentinæ, in-4°. apud Joannem Priſſ. 1508.

JOAN. BREHALLUS, Ordinis Prædicatorum Conventûs Ebroicenſis, ſcripſit Tractatum de liberâ auctoritate audiendi confeſſiones, Religioſis mendicantibus conceſſâ. [1]

[1] Vivebat 1457; unus fuit judicum delegatorum qui Joannæ *(d'Arc)* Virginis, Rotomagi ab Anglis 1431 exuſtæ, memoriam 25 poſt annis, die



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nimirùm Julii ſeptimâ 1456 ibidem in integrum reſtituerunt. Biblioth. Dom. Tom. I. pag. 815.

JOAN. BRIARDUS, ſcripſit V. Quæſtiones Quodlibeticas. Lugd. apud Jacob. Gionta, 1547.

JOAN. BRIXIUS, Monſpeſſull. juris utriuſque interpres, Heſiodi Aſcræi librum, qui opera & dies inſcribitur, in Latinum convertit. Lugd. in-4°. apud Theobal. Paganum, 1550.

JOAN. BREIDBACHII, Duſſeldorpii, Militia Chriſtiana, in qua, velut per Hypotypoſin, ob oculos ponitur quomodo ſit contra vitia pugnandum, Carmine. Excuſa Duſſeldorpii, ab Joanne Orydrio, 1560.

JO. BRUCHERII, Trecenſis, in Luciani Scaphidium & in ejuſdem Luciani alium de Luctu libellum commentarius; inque Eraſmi næniam de Senectute. His acceſſit Oratio in ſermonum Horatianorum prælectione habita. Ejuſdem Brucherii Poëmata. Pariſiis, in-4°. in Calcographia Aſcenſiana, 1521.

JOAN. BRUYERINI CAMPEGII, Lugdunenſis, de re Cibariâ libri XXII. omnium ciborum genera, omnium gentium moribus & uſu probata complectentes. Lugd. in-8°. apud Sebaſt. Honoratum, 1560. Principis Avicennæ Mauritani de corde, ejuſque facultatibus libellus; eodem Jo. Bruyerino interprete. Lugd. in-8°. excud. Nicol. Edoardus, 1559. [1]

[1] Gentile nomen ei *Champerius;* ſed avunculi Symphoriani exemplo, Campegius dici maluit. Viginti plus minùs annos in aulâ Franciſci I. tranſegit, per quos Aulicas illas ſuas lectiones, de quibus frequenter meminit, nunquam tamen editas, confecit. Libellum Avicennæ hic memoratum, non primus ex Arabicâ, quam ignorabat, linguâ tranſtulit, ſed à veteri interprete barbarè verſum meliori latinitate donavit. Bruyerinum ad Caroli IX. tempora perveniſſe non puto.

JOAN. BURGUNDI DE MAJORICIS, quòd Papa poſſit renunciare Papatui, Carmen; unà cum comment.

JOAN. CANTALICII, ſalutifera pœnitentis hominis Confeſſio elegiacis carminibus modulata. Ejuſdem ad deplorandam

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Assertoris, ac Domini nostri Jesu Christi passionem Monodia. Item Psalmi Miserere meî Deus, elegiacis versibus versio. Venetiis, in-8°. anno 1502. [1]

[1] Joannes Baptista, dictus *Cantalicius*, à Cantalice, Abrutii ulterioris pago, ubi natus est. Ex Canonico S. Mariæ in viâ latâ (Romæ) Episcopus Pinnensis & Adriensis 1 Decembris 1503 electus, Laterano Concilio, cujus finem non vidit, interfuit; obiit enim 1514. Innumera scripsit carmina, inter quæ de Parthenope bis captâ ingens Poëma, cui titulus *Consalvia*, quod die 5 Februarii cœptum obsolvit 20 sequentis Septembris, Argentinæ, 1513, in-4°. editum, & deindè quamvis lectu indignissimum, sermone italico soluto ab interprete, cui nomen *Sertorio Quattromani* redditum.

JOAN. CARTARII, Bonon. in Perusino Gymnasio primi Philosophi, Lectiones super Aristot. Proœmium lib. de Physico auditu. Impr. Perusiæ, in-4°. in ædibus Valentis Pannitii, 1572.

JOAN. CARVINI, Medici Montis Albani, de sanguine Dialogi VII. Lugd. in-8°. apud heredes Sebast. Gryphii, 1562.

JOAN. CASÆ*, Latina Monimenta, quæ partìm versibus, partìm solutâ oratione scripta sunt; hæc enim sunt: Carminum liber; de Officiis inter potentiores & tenuiores amicos; Petri Bembi vita; Gasparis Contareni vita; plures Orationes Thucydidis; in historias P Bembi Præfatio; Epistola ad Ranutium Farnesium Cardinalem; Epistola ad Pet. Victorium; Epistola P. Victorii ad Joannem Casam. Florentiæ, in-4°. in officina Juntarum, 1567.

* Natus Florentiæ, obiit Romæ 1556, ætat. 54, vir eximius indignè, pro juvenili lusu, à Pseudo-Catonibus quibusdam exagitatus. Præclarum de eo elogium vide apud elegantem scriptorem Joannem Nicolaum Saulium Carregam, Epistol. lib. 1. pag. 25 & 26; item apud Joannem Caselium Epist. 477, 542, &c. Francof. 1687, in-8°. Plura de eo vide in Mem. Niceron. Tom. XII. & XX, & Tom. II. operum select. Bernardi Monetæ, pag. 222. Hagæ & Parisiis, in-4°. 1770.

JO. DE CASALI, de Velocitate motûs quæstio; cui subjuncta est Blasii de Parma de Tractu corporum durorum quæstio alia. Venetiis, in-folio.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOAN. DE CASAVETERI, Toloſanus, ſcripſit in conſuetudines Toloſanas declarationes, in quibus conſuetudines ipſæ à juris communis diſpoſitione diſcrepare, ſeu differre videantur; Quídque de jure ſcripto extiterit introductum, & quid de conſuetudine cum quibuſdam interpretationibus & quæſtionibus utilibus eaſdem conſuetudines tangentes tam deciſivè quàm remiſſivè. Impreſ. Toloſæ, in-4°. per Ant. Gorcium & Ludovic. Yvernaige, 1544.

JOAN. CASSANIO, Monſtrolienſis, ſcripſit de Gigantibus, eorúmque reliquiis, atque iis, quæ ante annos aliquot noſtrâ ætate in Gallia repertæ ſunt; ubi etiam de admirandis prodigioſiſque quorumdam viribus agitur, qui ad Gigantum naturam proximè videntur accedere. Obiter etiam Joan. Goropii error perſtringitur, qui in ſua Gigantomachia nulla Gigantum corpora tanta, quanta dicuntur fuiſſe, affirmat. Baſileæ, in-8°. anno 1580. [1]

[1] Vocabatur *CHASSANION* vernaculâ linguâ, qua Hiſtoriam Albigenſium ſcripſit, Genevæ 1595 editam in-8°.

JOANNIS DE CELAYA, Valentini, Expoſitio in octo libros Phyſicorum Ariſtotelis cum quæſtionibus ejuſdem ſecundùm triplicem viam beati Thomæ, Realium & Nominalium. Pariſiis in-fol, ab Emundo le Febure, 1507.

JOAN. CHANEYSIN, fecit commentum, quæſtiones additioneſque ſuper quodam libro; vocato Textus Sacramentorum. Impr. Lugd. in-8°. per Claudium Nourry, 1517. [1]

[1] Commentarii illius auctor Gallicè de CHANEYS, Latinè *CHANEYSIUS* vocabatur. Editio prima typis Gothicis prodiit in-4°. Lugduni, 1505. Verſus ſunt barbari, barbaris ſcholiis explanati, dignum patella operculum.

JO. CHATARDII, Aquaſperſani, in Jonæ Prophetiam, concionibus & Chriſtianæ conſolationi accommodata enarratio, cui adjecta eſt myſtica ejuſdem Prophetiæ Paraphraſis continuo contexto filo. Pariſiis, in-8°. apud Claudium Fremi, 1561.

[1] Interdùm, pro Latino pronunciandi more, ſcribitur *CATARDUS*, ſed Gallicè vocabatur CHATARD.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JO. CHERPONSIUS, libellos aliquot formandis tum juventutis moribus, tum linguæ Græcæ, Latinæ, Gallicæ & Germanicæ utiliſſimos, edendos his quatuor linguis, typis mandavit. Genevæ, apud Euſtathium Vignon 1581.

JO. COCKUS, de ſeditioſis clamoribus. Maguntiæ, apud Franciſcum Behem 1550.

JO. CORASII, Tholoſatis, Epiſtolicæ quæſtiones. Lugd. apud Ant. Vincentium. *

* Vid. Bibl. Gall. *VERDERII.*

JO. CORVERUS, Ruremundanus, Lamentationes Hieremiæ Prophetæ Elegiaco carmine reddidit; adjunctis duobus Pſalmis. Coloniæ, in-4°. apud Joan. Birckmannum 1566.

JO. COSTERII, Ord. D. Auguſtini, Declamatio in ſanctarum literarum laudem. Antuerpiæ, in-8° apud Jo. Bellerum 1555.

JO. COSTERII, Aloſtani, Paſtoris Aldenardenſis, Inſtitutio de Exitu Ægypti & fugâ Babylonis; id eſt, de egreſſu Catholicorum è civitatibus hæreticorum, Juramentis & Edictis, varioque & inevitabili contagio pollutis. Excud. Duaci, in-8°. Joannes Bogardus 1580. [1]

[1] Obiit 10 Junii 1580.

JO. CRÆSELII, Academiæ Ingolſtadienſis Bibliothecarii, Elogia in duas diviſa partes, quarum prior jam inde à Conſtantino illo Magno, Imperatorum, Regum, Ducum & aliorum heroum ſuperioribus & noſtro ſeculo virtute bellicâ illuſtrium encomia complectitur; poſterior eos collaudat qui eruditionis laude, & publicatis literarum monumentis, vel olim claruerunt, vel etiamnum clareſcunt. Ingolſtadii, in-8°. apud David. Sartorium 1584.

JO. CUSANI, Moſellani, declaratio arboris conſanguinitatis, affinitatis, tam civilis, quàm ſpiritalis. Lutetiæ, in-4°. 1533.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JO. CURTERIUS, Hieroclis Philoſophi commentarium in Aurea Pythagoræ carmina è Græco in Latinum ſermonem vertit. Excuſ. Pariſiis Græcè & Latinè, in-12. apud Sebaſt. Nivellium 1583. [1]

[1] Interpretationem Hieroclis Curterianam emendatione multis in locis egere, monuit Pearſonus Prolegomenis in Hieroclem.

JO. DENISETI, Senonenſis, Philoſophiæ naturalis ab Ariſtotele traditæ Epitome quatuor libris comprehenſa, in-4°. Pariſiis, apud Federicum Morellum 1579.

JO. DIBARROLA, Canonicus Baſatenſis, excudendum curavit opus quod Baptiſta Salvatoris nuncupatur, editum olim à Canonico quodam ejuſdem Eccleſiæ qui nomen ſuum propter humilitatem ſubticuit, ne propriam gloriam quærere videretur, in laudem divi Joannis Baptiſtæ, Præcurſoris Domini, duobus libris contextum, quorum primus XV. capitib. conſtat; ſecundus verò VIII. Impreſſum Burdigalæ 1530.

JO. DIGOSII, Burdegalenſis, Alchimia ſive Auri multiplicatio. Verſib. hexametr. & pentametris. Pariſiis, in-8°. apud Dionyſ. à Prato 1573.

JANI DOUZÆ, à Nortwick, Epodôn ex puris Iambis libri duo in-8°. Antuerpiæ, apud Chriſtoph. Plantinum 1584. *

* *JANUS DOUZA*, vernaculâ linguâ, VANDER-DOES; Dominus Nordovici in Batavia. Natus 5 Decembris 1545, peſte correptus obiit Hagæ-Comitum 12 Octob. 1604. Fortitudine quâ Rempublicam naſcentem tuitus eſt non minùs illuſtris quàm omnimodâ ſcientiâ, Bataviæ Varro, nullo contradicente, vocatus eſt; primus Academiæ Lugduni Batavorum ſuis diebus inſtituræ curator factus eſt. Quatuor habuit filios literarum ſimul & armorum gloriâ inſignes. De Patre & Filiis, Vid. Mem. Niceron. Tom. XVIII.

JOANNIS DULLAERT, de Gandavo, Quæſtiones ſuper octo libros Phyſicorum Ariſtotelis, nec non ſuper libros de cœlo & mundo. Pariſiis, in-fol. apud Petrum Gaudoul.

JACOBI DURANTII CASELLII, J. C. Arverni, Variarum libri duo; in quibus præter veterum ritus, varii Auctores,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vel emendantur, vel illuſtrantur. Lutetiæ, in-8°. apud Thomam Perier 1582.

JOAN. DUREI Schoti, ſocietatis Jeſu preſbyteri, Confutatio reſponſionis Gulielmi Witakeri, in Academia Cantabrigienſi Profeſſoris regii, ad rationes decem, quibus fretus Emundus Campianus Anglus, ſocietatis Jeſu Theologus, certamen Anglicanæ Eccleſiæ Miniſtris obtulit in cauſa fidei. Pariſiis, in 8°. apud Thomam Brumennium, 1582.

JO. DE ELOPIS, Repetitio ad l. ſi pater l. de hæred. Lugd. apud Gryphium 1536.

JO. ENGERDI, Madruciados libri tres. In-4°. Ingolſtadii 1583.

JO. EWICH, Bremenſis Reipublicæ Medici ordinarii, cenſura æqua & moderata de Sagarum (quas vulgò veneficas appellant) naturâ, arte, viribus, & factis; item de notis indiciiſque quibus agnoſcantur, & pœnâ qua afficiendæ ſint. Bremæ, in-8°. 1584.

JOANNES A FANIS, Narbonenſis, Regis Conſiliarius, de ſervitutibus lib. 3. ſcripſit, quos Tolóſæ excud. in-4°. Guido Boudevillæus 1557.

JOANNES FAUCHERIUS, Nemauſenſis Medicus, Cantica Avicennæ ab innumeris quibus ſcatebant erroribus, collatis antiquis exemplaribus, ſummâ fide & diligentiâ repurgavit, carmineque Elegiaco (nam & ipſa carmine conſcripta ab Avincen. leguntur) παραφραϛικῶς ex Arabico Latinè reddidit, doctiſſimiſque inſuper ſcholiis illuſtravit. Hunc virum audio, præter trium linguarum antiquitatis politioriſque omnis literaturæ exactam cognitionem, linguæ etiam Arabicæ interiore quodam uſu & facultate excellere. Quibus nominibus, cùm bonis doctiſque omnibus, tùm Georgio præſertìm Arminiaco Cardinali, prudentiſſimo illi ingeniorum æſtimatori, quique Gulielmi olim Philandri, Petri Gillii, Blanci, & quorum non ille ſtudia principe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dignâ munificentiâ liberaliter fovit! multò ſit acceptiſſimus? Vivit hodiè quinquagenarius aut ſexagenarius apud ſuos, ubi medicinam facit ſumma cum humanitatis & eruditionis laude. [1]

[1] Præteriit eum Colomeſius in Galliâ ſuâ Orientali.

JOAN. DU FLOS, Attrebatenſis, Rhetoricarum præceptionum tabula. Pariſiis, in-4°. apud Sim. Calvarinum 1554.

JOANNIS FRANCISCI ARMÆ, Medici, Examen trium ſpecierum hydropum in dialogos deductum. Taurini, in-8°. apud Martinum Cravotum 1566.

JOANNES FRAXINEUS, ſcripſit, tribus libris, vitam Alexandri Schulenburgii Saxonis & equitis. Witebergæ, in-8°. 1584.

JOAN. FERI, Hiſtoriæ Job explicatio in 114 cap. diſtributa pro concione enarrata. In-8°. Coloniæ, apud Fran. Behem 1571. [1]

[1] De hoc Franciſcano Vid. Biblioth. Crucimanii, Tom. I. pag. 491. & Verderii voce JEAN FÈRE, & notas huic additas.

JOAN. FREDERICUS LUMNIUS, ſcripſit de extremo Dei judicio & Indorum vocatione, libros II. Antuerpiæ, in-8°. apud Ant. Tilenium Brechtanum 1567.

JO. DE FRIBURGO, Ordinis Prædicatorum, Summa confeſſorum, cui acceſſit Epilogus totius fermè juris Canonici puncta complectens. Pariſiis, in-fol. apud Joan. Petit. *

* Vid. Bibl. Gall. Verderii JEAN LE LISEUR.

JO. FRIDERICI & JO. WILLHELMI, fratrum illuſtrium, Principum juniorum Saxoniæ, Declamationes 4, quarum prima eſt, de boni principis officio; 2 de divo Georgio; 3 de Dignitate legum conſervandâ; 4 Gratulatio, qua Patrem ſuum Clem. Jo. Frid. Du. Sax. Electo. victorem à Brunſvig redeuntem excepit. Impreſ. Witembergæ, in-8°. anno Domini 1583.

JOAN. FRIDERICI SCHROTERI, Ienenſis Philoſoph. &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& medicinæ doctoris, Annotationes & commentaria ſuper Ariſtotelis περὶ φυσικῆς ἀκροάσεως lib. primum. Venetiis, in-8°. 1583.

JOANNIS FUCHERII, Altiſſiodorenſis Juriſdici, Præſulatuum Gallicorum, Præfecturarumque Ritus judiciales, in negotiis civilibus experiundis. Pariſiis, in-8°. apud Vincentium Gautherot 1549.

JOAN. DE GALANDIA [1], Libellus de verborum compoſitis. Pariſiis, in-4°. apud. Jo. Parvum 1560.

[1] Scribitur frequenter de GARLANDIA, immò & de GARLANDRIA. Hunc, Anglici ſcriptores, anno 1040 vixiſſe volunt. Videatur Cangius Præfatione in Gloſſarium Latino-barbarum, n°. 45. Nos etiam de eo quædam Menagianorum Tom. I. pag. 172.

JO. GARCÆI, Junioris, de Tempore, ſive de Ortu & Occaſu ſtellarum fixarum, ad quodlibet temporis momentum, Tractatus duo. Witebergæ, in-8°. excud. Jo. Crato 1565. Confeſſio orthodoxa de Spiritu ſancto, collecta ex ſcriptis Patrum & præceptorum ſtudio Jo. Garcæi junioris. Additæ ſunt præpoſitiones de inhabitatione Dei, de imagine Dei, de viribus humanis; de peccato in Spiritum ſanctum, de ſpiritu hominis, ſive de anima rationali. Impreſſ. Budiſſinæ, in-8°. per Joannem Wolrab. 1565.

JOANNIS GENESII SEPULVEDÆ, Cordubenſis, de Fato & Libero arbitrio libri tres; quo in opere dogma nefarium Mart. Lutheri de cunctarum actionum, eventorumque neceſſitate, tum naturalibus, tum Theologicis rationibus doctiſſimè confutatur. Romæ, in-4°. De correctione anni menſiumque Romanorum Commentatio. Pariſiis, in-8°. apud Nicolaum Divitem 1547. [1]

[1] Obiit (Salmanticæ) 1572, ætat. 81. Opera ejus omnia Coloniæ prodiere, 1603, in-4°.

* Commentatorum Ariſtotelis unus inter præclaros, ſed contemnendus in eo quòd ſcientiam & eloquentiam venales fecerit, palam propugnando adversùs Bartholomæum de Las Caſas, quod jure Hiſpani Americanos omnimodis cruciatibus diſperderent.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOAN. GERMANI, in Sede Forcalquerii, Hiſtoria breviſſima Caroli Quinti Imperatoris, à Provençalibus payſanis triumphanter fugati & deſbifati; quæque in Provincia, illo exiſtente, geſta fuere, Macaronico carmine recitatæ. Lugd. in-8°. apud Franc. Juſtum 1536. [1]

[1] Naudæus, Maſcurati ſui p. 276, titulum operis hujus Macaronici emendatiùs refert, his verbis conceptum : *Hiſtoria braviſſima Caroli Quinti Imperatoris, à Provincialibus payſanis triumphanter fugati & desbifati, quæque in Provincia, illo exiſtente, noviſſimè geſta fuere, Macaronico carmine recitans per J. U. D. Joannem Germanum, in ſede Forcalquerii Advocatum, compoſita.* Prodiit eodem tempore Avenione, typis Gothicis, ejuſdem argumenti opus itidem Macaronicum hac inſcriptione : *Meygra entrepriſa Caroli Quinti Imperatoris, quando de anno Domini 1536, veniebat per Provenſam bene corroſſatus in poſtam prendere Franſam cum villis de Provenſa, propter groſſas & menutas gentes rejohire, per Antonium Arenam Baſtifauſam.* Non meminit hujus Naudæus. Certè nihil utroque, Germani, inquam, & Arenæ poëmate frigidius.

JOAN. GRODECIUS, Vratiſlavienſis, Varmienſis Canonicus, S. Patris Cyrilli Archiep. Hieroſolymorum Catecheſes illuminatorum Hieroſolymis XVIII. & quinque Myſtagogicas latinitate donavit. Pariſiis, in-8°. apud Guliel. Desbois 1564.

JOAN. GUIDETTUS, Bononienſis, Vaticanæ Baſilicæ Clerici beneficialis, & Gregorii XIII. P. M. Capellanus, Directorium chori ad uſum ſacroſanctæ Baſilicæ Vaticanæ, & aliarum cathedralium & collegiatarum Eccleſiarum collegit. Romæ, in-8°. apud Robertum Granion, Pariſienſem, 1582.

JOAN. GUIDONIS, Villarienſis, Medici Pariſini, de temporis, Aſtrorum, annique partium integra atque abſoluta animadverſione libri duo. Primus, Temporis inveſtigationem atque electionem, item Aſtrorum in hæc inferiora vires & influxum deſcribit. Secundus, anni obſervationes, pro variis Temporum diſtinctionibus, variiſque Solis ac Lunæ curſibus, habendas eſſe oſtendit. Pariſiis, in-4°. excud. Jacob. Bogardus 1543.

JOA. HALOANDRI [1] NARISCI, Inſtitutionum Imperialium ἀναλύσεις, ſeu Reſolutiones novæ, propter Tyrones juris civilis ſcientiæ, nuper σχηματισμοῖς delineatæ, cum præfatione

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Valentini Erythræi. In-4°. Argentorati, apud Nicolaum Wyriot 1575.

[1] Primus Gregorius Hoffman, Juriſconſultus celeber, Græcanicè *Haloander* dicit maluit, quia Germanicum Hof, græce ἅλως area, *man* vero ἀνὴρ vir, genitivo ἀνδρὸς, dicitur.

JOANNIS HANERI, Norimbergenſis, Theſes de Pœnitentia. Lipſiæ, in-4°. excud. Nicolaus Wolrab 1539.

JOANNIS HAYI Schoti, Societatis Jeſu, in Academia Turnonia Theologiæ Profeſſoris, atque artium Decani, Diſputationum libri duo, in quibus calumniæ & captiones Miniſtri anonymi Nemauſenſis, contra Aſſertiones Theologicas & Philoſophicas, in eadem Academia anno M. D. LXXXII. propoſitas, diſcutiuntur. Lugd. in-4°. apud Jo. Pillehotte 1584.

JOAN. HESSELS, à Lovanio, S. Theolog. Profeſſoris, Probatio corporalis præſentiæ corporis & ſanguinis Dominici in Euchariſtia, cum diſſolutione eorum quæ objiciuntur. Pariſiis, in-8°, apud Seb. Nivellium 1583. Ejuſdem brevis & Catholica Decalogi explicatio, in 3 partes, ſeu libros, diſtincta. Pariſiis, in-8°. apud Sebaſtianum Nivellium 1583. [1]

[1] Obiit Lovanii 1566, ætatis 44.

JOAN. HOFMEISTERI, Auguſtiniani Colmarienſis, Dialogorum libri duo, quibus aliquot Eccleſiæ Catholicæ dogmata, Lutheranorum & verbis & ſententiis roborantur. Venetiis, in-8°. 1554.

JOAN. JACOBI BILIÆ, Laudenſis, de natali Chriſtiano Sylva, cum aliquibus Epigrammat.

JOAN. JACOBI MANNI, de Malleolorum ſacrificatione, ex veterum ſententia. Patavii, in-4°. excud. Paul. Meietus 1583.

JOAN. ISAACI, Levitæ, ampliſſ. Senatûs Colonienſis publ. Profeſſoris; Defenſio veritatis Hebraicæ Sacrarum ſcripturarum, adversùs libros tres Reverendiſſ. Willelmi Lindani, quos de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

optimo ſcripturas interpretandi genere inſcripſit. Coloniæ, in-8°. apud Jacobum Soterem 1559.

JOANNES JUSTUS, librum, cujus titulus Candela Evangelica, à viro quodam venerabili atque erudito juxta ac pio (qui & apud homines optans magis neſciri quàm prædicari, nomen ſuum ſubticuit) conſcripta, imprimendum curavit Coloniæ ab Euchario Cervicorno, 1527.

JOAN. LALAMANTII, Hædui, in Galeni libros de diebus decretoriis Commentaria. Lugd. in-4°. apud Guliel. Rovilium 1559.

JOAN. DE LAREBERTERIA, Turonenſis Lochei, in ſupremo Pariſienſi Senatu cauſarum Patroni, Opus de Mora, quo Jureconſultorum hac de re ſententia & mens explicantur. Huic accedit de eo quod intereſt, & de uſuris Diſputatio. Pariſiis, in-4°. apud Federic. Morellum 1567.

JOANNES LASICIUS, Polonus, de Ruſſorum, Moſcovitarum & Tartarorum religione, ſacrificiis nuptiarum, funerum ritu, obſervationes è diverſis ſcriptoribus collegit. Idem Theologiam Moſcoviticam in Latinum tranſtulit &, ubi neceſſe fuit, refutavit. Spiræ Nemetum, in-4°. excud. Bernardus Albinus 1582.

JO. LAURENT. ANANIÆ, Tabernatis Theologi, de natura Dæmonum lib IV. Venetiis, in-8°. anno 1581.

JO. LAURENTIUS, Venetus, ex Græco Plutarchi in Latinum tranſtulit de curioſitate opuſc. Idem de nugacitate. Excuſ. Romæ, in-4°. per Minutium Calvum 1524.

JOAN. LEONARDI NARDI, Tabularum duarum legis Evangelicæ, gratiæ, ſpiritûs & vitæ, libri quinque. Ejuſdem lucida explanatio ſuper Alcoranum legem Saracenorum, ſeu Turcarum. Baſileæ, in-8°. anno Domini 1533.

JOANNIS DE LIGNERIIS, Galli, prima & ſecunda pars

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Canonum tabularum primi Motoris, extractorum ab Albategni; manuſcrip. in Biblioth. Antonii Baudani.

JOANNIS LONGOVALLII, in ſupremo Pariſiorum Senatu, cauſſ. Patroni, in L. Imperium ſub titulo de juriſd. omnium judic. declaratio. Excuſa Toloſæ, in-4°. à Guidone Boudevillæo 1547.

JOAN. LUCIDI CATHANII, Oratio ad Alex. VI. Pontif.

JOAN. LUD. BRASSICANUS, J. C. in Angeli Politiani Nutricia commentarios edidit. Norimbergæ, in-4°. anno Domini 1538. [1]

[1] Unum & 20 annos non exceſſerat Joannes-Ludovicus Braſſicanus, cùm hos in Politiani *Nutricia* commentarios edidit. Joannis-Alexandri Braſſicani, multorum librorum priùs ἀνεκδότων editione noti, propinquus videtur fuiſſe, ſed quo propinquitatis gradu non comperi. Certè nominis communitas effecit, ut Politiani ſcholiaſtes Paulus Leopardus, quem Joannem-Ludovicum Braſſicanum appellare debuit, Joannem-Alexandrum Braſſicanum 2. emendat. 18. appellaverit; nec vitavit hunc errorem Schottus in Bibliothecâ ſuâ Hiſpanicâ, quo loco commentariorum Franciſci Sanctii Brocenſis in hanc eamdem Politiani Sylvam, de Poëticæ laudibus, *Nutricia* inſcriptam, meminit.

JOAN. LUD. VIVALDI, de Monte-Regali, ſacræ Theologiæ profeſſoris, Opus Regale in quo continentur infraſcripta opuſcula, videlicet Epiſtola conſolatoria ad repellendum omnes cauſas triſtitiæ; Tractatus de pugna partis ſenſitivæ & intellectivæ; Epiſtola notabilis ad ſereniſſ. Uladiſlaum Bohëmiæ atque Hungariæ regem; Tractatus de laudibus trium liliorum quæ in ſcuto Regis Chriſtianiſſ. figurantur; Tractatus de cognitione electorum à reprobatis; item de duodecim perſecutionibus Eccleſiæ Dei; de magnificentia gloriæ Salomonis; & ponuntur opiniones tam divinarum ſcripturarum quàm doctorum, an Salomon ſit ſalvus vel damnatus: de duplici itemque cauſa contritionis; quæ omnia in uno volumine impreſſa ſunt Lugduni, in-8°. ab Stephano Gueynard 1512. *

* Dominicanus ille natus, non Monteregali, ſed Montevici (Mondovi)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

in Pedemontio, Arbæ insulæ in ditione Veneta, ad oras Dalmatiæ, Episcopus, ann. 1519. aliquot annis post obiit. Omnia ejus opera hic satis accuratè recensentur.

JOAN. LYGÆI, Medici, de humani corporis Harmonia libri quatuor, Doctiss. annotationibus & scholiis, in Physiologiæ studiosorum gratiam, illustrati. Lutetiæ, in-4°. apud Michael. Vascosanum 1555.

JOANNES MAHOTIUS, Argentenæus, Turnonienſis Gymnasii Præfectus classicus, Joannis Grammatici Philoponi, in Procli Diadochi duodeviginti argumenta de mundi æternitate, è Græco in Latinum transtulit. Lugd. in-fol. excud. Nicol. Edoardus 1557.

JOAN. MALPOEI, Medici Audomarensis, Tabellæ quæ Hippocratis Coi libellos tres de Prognosticis complectuntur. Parisiis in-4°. apud Martinum Juvenem 1563.

JOANNES MAIRE, Episcopus Condomiensis, Enchiridion sacerdotale, ad salutarem eruditionem Christi fidelium, concinnavit, in quo hæc sunt præcipua capita. Quæ sint de Deo & de sancta Trinitate credenda. Symboli Apostolici explanatio. Quinque verborum, scilicet quæ sint credenda, agenda, vitanda, timenda & speranda, explicatio. Orationis Dominicæ declaratio; de Pœnitentia; Symboli seu Cantici Athanasiani expositio. Impressum Parisiis, in 4°. apud Ascensium.

JOAN. MARIÆ (vel MARII) MATII, Brixiani, Annotationum in varios authores Latinos & Græcos liber. Ticini, in-8°. apud Hieron. Bartholum 1575.

JOAN. MARIÆ, Archiepiscopi Sipontini, ad principes Christianos Oratio de Pace. Romæ, in-4°. apud Ludovicum Vincentium 1526.

JO. MARINELLI, Commentaria in Hippocratis Coi opera. Venetiis, In-fol. ex officina Victoriæ, apud Joannem Valgrisium

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1575. Ejuſdem Expoſitio trium Librorum Rhetoricorum Ariſtotel ad Theodectem. Venetiis, in-8°. *

* V. Bælium voce MARINELLO.

JO. MARIÆ TOSCANI, Peplus Italiæ; in quo illuſtres viri Grammatici, Oratores, Hiſtorici, Poëtæ, Mathematici, Philoſophi, Medici, Juriſconſulti (quotquot trecentis abhinc annis totâ Italiâ floruerunt) eorumque patriæ, profeſſiones, & literarum monumenta tum carmine, tum ſolutâ oratione recenſentur. Lutetiæ, in-8°. apud Feder. Morellum 1578. [1]

[1] Parvus hic Joannis Matthæi, non Mariæ, Toſcani liber plurimis erroribus ſcatet.

JOANNES MATIENZO, Dialogus Relatorum. Pinciæ, apud Sebaſt. Martinez 1558.

JOAN. MEDER, Ord. Minorum Obſervantium, Parabola filii glutonis, profuſi atque prodigi, de perfecta converſione peccatoris ad Deum per veram pœnitentiam; Baſileæ concionata & collecta, pro totius anni, præcipuè quadrageſimæ, ſermonibus accommodata. Baſileæ, in-8°. apud Michaelem Furter 1510.

M. JOANNIS MENSENGI, Theologi, de Eccleſiæ Chriſti ſacerdotio libri duo. In-8°. Colon. 1532.

JOAN. MEDINÆ, S. Theologiæ Doctoris & in Complutenſi Academia Profeſſoris, de Pœnitentia, Reſtitutione & Contractibus Opus. Ingolſtadii, in-fol. apud Danielem Sartorium 1581.

JO. MERCERII, J. C. ad L. frater à fratre, ff. de condictione indebiti liber ſingularis; quo infirmitatis recentiorum LL. interpretum argumentis omnibus ad novas ſententias confirmandas inductis, veterum conjectura & interpretatio defenditur. Biturigibus, in-8°. apud Jo. Lauveriatium 1582.

JO. METZLER, in M. T. Ciceron. Catonem vel de Senectute, meditata. In-8°. Haganoæ 1531. [1]

[1] Obiit 2 Octobris 1538.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOAN. MICHAELIS, Anatome corporis Politici, in-8°.

JOAN. MICHAELIS BRUTI, Florentinæ hiſtoriæ libri tres. Lugd. in-4°. apud. hered. Jacobi Juntæ 1562. *

* Præclarus decimi-ſexti ſæculi ſcriptor Venetiis natus, plurimam vitæ partem in itineribus tranſegit; quorum ope doctior effectus, aliquot præcellentes compoſuit libros, qui hodiè rariſſimi ſunt.

JOAN. MORONI, Cardinalis, Epiſcopatûs Novarienſis perpetui adminiſtratoris, Edicta, ſive conſtitutiones. Mediolani, apud Vincentium Ciconiarium 1553. *

* Joannes Moroni, filius notiſſimi Hieronymi Moroni, Mediolanenſis Ducatus Cancellarii, Mutinenſis Epiſcopus, inter Cardinales Coætaneos celebertimus, variis legationibus defunctus, Tridentino Concilio præfuit, quod feliciter abſolvit. Romæ obiit 1580, ætatis 72. Vir immortalis famæ; ſagax, prudens, fortis & impavidus, ſed æquitatis miræ ipſis favens Hæreticis, ubi jus erat; meriti in quolibet fautor aſſiduus, tantis dotibus ac tam raris, plurimorum invidiam in ſe concitavit eò uſquè ut Paulus Papa IV eum in carcerem ablegaverit: ſed Pius IV, ſucceſſor Pauli, tantum virum à calumnia vindicavit, & meritis honori & auctoritati reſtituit.

JOACH. MYSINGERI, ſingularium obſervationum Judicii Imp. Cameræ Centuriæ VI. Helmſtadii, in-4°. 1584.

JOAN. NEOVILLÆI, Genvillani, in ſeptem Davidis Pſalmos, quos Pœnitentiales vocant, commentarii. Pariſiis, in-8°. apud Galeotum à Prato 1556. Ejuſdem de pulchritudine animi libri v. in Epicureos & Atheos homines hujus ſeculi. Pariſiis, in-8°. apud Galeotum à Prato 1557.

JOANNIS NICOLAI ROGERII, Salernitani Philoſophi ac Medici, Quæſitum difficilium accuratè explicatum de ſede Animæ, membrorumque principatu ex Galeni Hippocratiſque placitis adverſùs Philoſophos editum. Excuſ. Neapoli, in-4°. apud Joſephum Cacium 1574.

JO. NOVIOMAGI, in Bedam de temporum emendatione commentaria. In-fol. Coloniæ.

JOAN. PAULI PERNUMIA, Medici Patavini, Therapeutica,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

peutica, ſive medendi ratio affectus omnes præter naturam. Venetiis, in-4°. apud Simonem Galignanum 1564.

JOAN. PHILOPONI, Expoſitiones in omnes Ariſtot. libros eos qui vocantur Metaphyſici, quos Franciſcus Patritius de Græcis Latinos fecerat. Impreſ. Ferrariæ, in-fol. apud Dominicum Mamarellum 1583. [1]

[1] Joannes Alexandrinus, propter eruditionis profeſſionem, Grammaticus, idemque, propter indefeſſum ſtudendi & ſcribendi amorem, Philoponus dictus, vergente ſeculo ſexto adhuc vivebat, quo tempore & Simplicius Cilix Peripateticus frequenter, interdùmque acerbè in ſcriptis ejus meminit. Undè falſus mihi videtur eorum calculus, qui Philoponi ætatem non tantùm ad annum Chriſti 617, verùm ad ann. 641 producunt.

JOANNIS PINI, Toloſani, Rivorum Epiſcopi, de vita Aulica libellus, Toloſæ, excuſus in-4°. ab Jacobo Colomerio. Ejuſdem D. Catharinæ Senenſis vita. Bononiæ, in-4°. per Benedict. Hectorem 1505. [1]

[1] Vernaculè (JEAN DE PINS, *Evêque de Rieux*) obiit 1538.

JO. PINUS, Senator Toloſanus, Orator regius, vitam Divi Rochi, Narbonenſis, edidit. Pariſiis, in-4°. exc. Joannes Parvus. Ejuſdem Allobrogicæ narrationis liber. Impr. primùm Venetiis, in-4°. per Alexand. de Bindonis 1516, & rursùs Pariſiis, à Jodoco Badio, anno eodem.

JOAN. PLATEANUS, Auguſtodunenſis Heduus, Virgilii Maronis locos, è quibus Proba Falconia, vates clariſſima, à Divoque Hieronymo comprobata, Centones de fidei noſtræ myſteriis excerpſit, ad marginem appoſitè adjunxit; alioſque Virgilianos centones in quibus continentur orationes, quæ verè Chriſtianorum eloquium ſapiunt, alioqui merè Virgilianæ, ex ſuo appoſuit. Pariſiis, in-8°. apud Ægidium Gorbinum 1576.

JO. POSSELII, Regulæ vitæ, verſibus Græcis illuſtratæ. Witebergæ, Græcè & Latinè, in-8°. 1583. [1]

[1] Obiit 15 Auguſti 1591, ætatis 63.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

JOAN. POSTII, Germershemii, Tetrasticha, in Ovid. Metamorp. lib. 15. quibus accesserunt Virgilii Solis figuræ elegantiss. Impress. Francofurti, in-4°. apud Georgium Corvinum 1569. Ejusdem Epigrammata. Wirtzburgi, apud Henricum Aquensem 1581. [1]

[1] Joannes *Posthius*, sic enim nomen scribebat, obiit 24 Junii 1597, ætat. 60.

JO. PYRRHI, Anglebermei, Jurisconsultissimi, & cultioris literaturæ doctissimi, Institutio boni Magistratûs ubi ad jurisprudentiam nonnulla maximè conducta. Elegans interpretatio L. Contractûs de reg. jur. ff. ubi tota penè contractuum causa agitur. Centuria una in juris Civilis leges optimas, in capita digesta. Divi Evurtii Aurelian. Præsulis vita; Divi quoque Aniani laudes quædam. Aureliani, in-4°. excud. Petrus Asselinus 1500. [1] Ejusdem in Lucii Apuleii, Madaurensis Philosophi, Floridorum libros quatuor Scholia. Parisiis, in-4°. apud Jod. Badium 1518.

[1] Vide notata, ad vocem JEAN PYRRHUS, in Bibliothecâ Gallicâ Verderii.

JO. QUINQUARBOREUS, [1] Targum, seu Paraphrasim Caldaicam in Lamentationes Jeremiæ Prophetæ latinitate donavit; cum ejusdem interpretis annotationibus. Parisiis, in-4°. apud Martinum Juvenem 1549. *

[1] Vernaculè DES CINQ-ARBRES. Obiit 1587. Colomisius, in Gallia Orientali.

* Aureliaci in Arvernia natus Grammaticam Hebræam ediderat. Vid. de eo Mem. Niceron. Tom. XXXIX.

JO. QUINTINI, Hedui, Juris doctoris, & ordinarii professoris Lutetiæ, de Juris Canonici laudibus oratio. Ecclesiasticorum Canonum defensa breviter & simpliciter duabus conciunculis auctoritas, theoria simul & praxis; ad Ecclesiasticæ œconomiæ, ordinisque tabernaculi conservationem. Parisiis, in-4°. apud Jac. du Puys 1540. *

* Joan. Quintinus, natus Augustoduni Æduorum, primùm Militiæ Sancti Joannis Hierosolymitani, in equitum servientium ordine addictus, dein cum

EFERUS - Recherches & Classification numériques

laude, Juris Canonici Profeſſorem egit in Academiâ Pariſienſi. Pro Clero Gallicano, in Comitiis generalibus regni, Aureliani convocatis anno 1560, peroravit. Vir doctus, ſed ſui aliquando non benè compos, ut ex hac oratione patuit; obiit Lutetiæ 9 Aprilis 1561, ætatis. 62 inchoat. V. plura de eo in notis ad Crucimanium verbo JEAN QUINTIN. Tom. I, pag. 578 & 579.

JO. RÆNERII, in Sueton. Tranquilli XII. Cæſar. Scholia. Lugd. in-8°. apud Gulielmum Rovillium 1545. [1]

[1] Non vidit ea Scholia J. A. Fabricius.

JO. RAMATUS, Montemarinus, ſcripſit commentarium in l. vinum. ff. de reb. cred. Toloſæ, in-4°. excud. Guido Boudevillæus, anno Chriſti 1553.

JO. RASSII, Calendarium Romanum Ethnicæ vetuſtatis; [1] oſtendens toto anno dies (olim apud Romanos) dictos Calendas, Nonas & Idus: item Faſtos, Comitiales, Senatorios, Judiciales, Nefaſtos, Feſtos & Nundinas, Sacra, Ludos, Victorias, Natalitia; lectioni veterum ſcriptorum & hiſtoriarum, atque totius Romanæ antiquitatis magnam lucem afferens; cum Indice & Calendario Numæ, ex Cuſpiniani, Natalis Comitum, Manutii, Gyraldi, Tabellæ Antuerpienſis, Chytræi & cæteris Calendariis ab eodem Raſſio collectum.

[1] Calendarium hoc non vidit lucem.

JO. RAULINI, [1] Artium & Theologiæ Profeſſoris, * Epiſtolarum graviſſ. ſententiis, utilioribus conſiliis ac eruditione non minima refertiſſimarum, illuſtrium virorum titulis ſplendicantium opus. Pariſiis, in-4°. apud Jo. Parvum 1520.

[1] Hic eſt ille Monachus Cluniacenſis, cujus conciones habemus, Maillardianis non multùm abſimiles. Epiſtolæ de quibus hîc agitur, inſipidis ſententiis refertæ ſunt, prorsùs rerum inanes.

* Socius Sorbonicus & Theologiæ Profeſſor, Cluniaci vitam Monaſticam amplexus 1501, obiit 1514, ætatis 71.

JO. RAYMUNDUS, Toloſanus, Epiſtolas legales, in quibus varii juris articuli continentur, è corpore juris collegit tribus



EFERUS - Recherches & Classification numériques

libris, ſcholiis ſingulas epiſtolas illuſtrantibus adjectis. Lugd. in-8°. apud. Guliel. Rovillium 1549. [1]

[1] Raymundus hic eodem anno 1549, προχείρου Conſtantini Harmenopuli à Bernardino Rey latinè reddito indices duos & breves annotationes adjecit, ibidem cum illo προχείρῳ editas.

JO. REMBERCH, Congeſtorium artificioſæ memoriæ. In 8°. Venetiis.

JOANNIS RAMI, Οἰκονομία, ſeu diſpoſitio Regularum utriuſque juris in locos communes, brevi interpretatione ſubjectâ. Lovanii, anno 1552.

JO. REYNARDI, Ordinis Prædicatorum conventûs Dyenſis, ſermones Quadrageſimales de peregrinatione generis humani. Lugd. in-8°. apud Simonem Vincentium 1515. [1]

[1] Obiiſſe creditur 1515; de eo nihil ferè certi Bibliotheca Dominicana.

JOAN. RHODII SECUNDI, Rockhuſani, Trina Theologica, Philoſophica, & jocoſa, ex diverſorum tam veterum, quàm recentiorum omnis generis ſcriptorum lectione obſervata, & diſpoſita. In-8°. Erphordiæ 1584.

JO. RICIUS, Annoberenſis, Baldeſſaris, Caſtilionei Comitis, de Aulico libros quatuor ex Italico idiomate in Latinum tranſtulit. Francofurti, apud Bernardum Jobinum.

JO. RIOLANI, Diſputationes duæ, una de origine, altera de incremento & decremento Philoſophiæ; habitæ Burdigalæ. Pariſiis, in-4°. apud Thomam Rochardum 1565. *

* Ambianenſis, Medicinam egit Pariſiis. Obiit 18 Octobris 1605. Filium habuit Joannem Riolanum, Medicum celebrem, patris famâ dignum.

JO. ROBERTI, Aurelianenſis Anteceſſoris, Animadverſionum Juris civilis libri tres. Pariſiis, in-4°. apud Ægid. Beys 1580. Ejuſdem Roberti Notarum libri tres, ad Jacobi Cujatii, ſub nomine Ant. Mercatoris, Notarum libros tres. In-4°. Aureliani 1583.

JO. RUCECI, Galli, in Juris civil. Pandectas & Codicem

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Fl. Juſtiniani Commentaria. Lugduni, in-4°. apud Stratium 1584.

JO. A ROYAS, ſingularia juris in favorem fidei, hæreſiſque deteſtationem: Tractatus de hæreticis, cum 50. Analyticis aſſertionibus & privilegiis Inquiſitorum. Venetiis, in-4°. 1573.

JO. ROMBERCH, Kyrſpenſis, Panegyricus de dignitate & officio Sacerdotii Evangelici. Coloniæ, in-8°. 1532.

JOAN. ROSINI, Bartholom. filii, Iſennacenſis Thuringi, Romanarum Antiquitatum libri x. ex variis ſcriptoribus collecti. Lugd. in fol. apud Sibyllam à Porta 1584. [1]

[1] Iſenaci in Thuringia natus (circà an. 1550) Neoburgi in Miſnia Miniſter, peſte correptus, obiit 7 Octobris 1626. Vid. de eo Mem. Niceron. Tom. XXXIII, pag. 254.

JO. RUELLI, Sueſſionenſis Medici, in P. Virg. Maronis Moretum ſcholia. Pariſiis, in-8°. excudebat Simon Colinæus 1542. [1]

[1] Obiit ſub exitum Septembris 1537, ætatis 63.

JO. RUGGERII DE MOTTA, Repetitio Rubricæ de cauſa poſſeſſionis, & proprietatis.

JO. SAISON, Conſuetudines Turonenſes. Francofurti, in-fol. 1575.

JOAN. SCHIRMERUS, Proverbia Salomonis Græcè, verſibus hexametris expoſita. Norimbergæ, 1584.

JO. SARII ZAMOSCII, Belſenſis & Zameſchenſis Præfecti ac in Galliam Legati, Oratio, qua Henricum Valeſium, Regem Polonorum renunciat. Lugd. in-8°. apud Michaelem Jovium 1574. [1]

[1] Sub hujus, Diſcipuli olim ſui, nomine Carolus Sigonius librum de Senatu Romano Venetiis 1563, edidit in-4°.

JO. SCALCI, Antuerpiani, Oratio lugubris de ſeditione Antiochena, & Statuarum dejectione, anno 391. Theodoſio

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Imperatore; impreſſa Antuerpiæ, in-8°. apud Guil. Pariſienſem 1572.

JO. SCHOSSERI, Æmiliani, Poëmata, in undecim libros diviſa. Francofurdiæ ad Viadrum apud Andream Eichornium 1584.

JO. SOCARATUS, Catellanus, in Tractatum Petri Alberti, de conſuetudine Cataloniæ inter Ducem & Vaſallos, & in commemorationes ejuſdem Alberti, in quibus agitur de feudis. Lugd. anno 1551.

JO. SPANGENBERGII, Herdeſſiani, Computus Eccleſiaſticus, in pueriles quæſtiones redactus, Manu, Scalis, Rotulis, & Figuris illuſtratus. Impr. Witebergæ, in-8°. apud Georg. Rhau, 1539. [1]

[1] Obiit 13 Junii 1550, ætatis 66.

JOANNES SPONDANUS, [1] Mauleonenſis, eruditiſſimus Juvenis, Homeri omnium, quæ extant, Iliados, Odyſſææ, Batrachomyomachiæ, Hymnorum, Poëmatum aliquot Latinam verſionem, omnium quæ circumferuntur, emendatiſſimam aliquotque locis jam caſtigatiorem reddidit; perpetuis item juſtiſque, in Iliada ſimul & in Odyſſæam, commentariis illuſtravit.* Baſileæ, in-fol. apud Euſebium Epiſcopium 1583. Ariſtot. Organum Græco-Latinum, noviſſimè converſum, nec-non annotationibus marginalibus illuſtratum ſtudio Jo. Spondani, in-8°. Baſileæ 1583. Pythagoreorum veterum fragmenta Politica, à Joan. Spondano converſa. Impreſſa cum Ariſtot. Græco-Latinos libros Politicorum ex Lambini & Victorii interpretationibus, Zuingeri argumentis & Victorii commentariis declaratos. In-fol. Baſil.

[1] Obiit 18 Martii 1598, ætatis 40.

* Ejurato priùs Calviniſmo obiit, Henrici Spondani, Apamienſis Epiſcopi, frater natu major. Gratis hîc laudantur ejus in Homerum commentaria, abortivum opus.

JOAN. STADII, Ephemerides ab anno 1583 uſque ad

EFERUS - Recherches & Classification numériques

annum 1606 ſupputatæ, & ad Gregorii XIII anni reformationem accommodatæ. Lugd. in-4°. 1584. [1]

[1] Obiit 17 Junii 1579, ætatis 53.

* Aſtrologiæ judiciariæ ſtultitiâ obſeſſus, ut patet ex ejus ſcriptis.

JOAN. SYLVII [1], Atrebatii, Cathemerinon, ex precatoriis Græcorum Libellis congeſtum. Item breve ad Jud. Cathemerinon ab eodem Sylvio, heroicis verſibus conſcriptum. Antuerpiæ, in-8°. apud Chriſt. Plantinum 1571.

[1] Vernaculè Jean du Bois, Cauſidicus Atrebatenſis.

JO. TAVARDUS, Borbonienſis, ſcripſit Tractatum de juriſdictione & imperio, 19. capitibus comprehenſum. Excuſ. Toloſæ, in-4°. apud Petrum du Puys 1557.

JOAN. TAULANI, Toloſatis, Enarrationes Rhetoricæ. Toloſæ, in-4°. apud Guid. Boudevil. 1552.

JOAN. THOMÆ FREIGII, Moſaicus, continens Hiſtoriam Eccleſiaſticam 2494 annorum, ab orbe condito uſque ad Moſis mortem. Baſileæ, in-8°. per Sebaſt. Henric. Petri. *

* Natus Friburgi in Briſgoia, variis in Academiis juris ſcientiam profeſſus, obiit 16 Januarii 1583. Paratitla illius in digeſtum exiſtimatione digna.

JOAN. TRULLI, Arragonii, Prioris ſanctæ Chriſtinæ, Ordo Canonicorum Regularium, quatuor libris elucidatus, ad Philipp. Hiſpaniarum regem Catholicum. Impr. Cæſar-Auguſtæ, in-4°. in ædibus viduæ Bartholomei à Nagera 1571.

JOAN. VACQUERII, Roïenſis, Societatis Sorbonicæ Doctoris, de multiplici hæreticorum tentatione; acceſſit ſermo per eumdem habitus, in Baptiſmo duorum adoleſcentum terræ Americæ. Pariſiis, in-8°. apud Claudium Fremy 1571.

JOAN. VALLENSIS, de proſodia Hebræorum opus in quatuor libros diviſum. Pariſiis, in-4°. apud Jacob. Bogardum 1545.

JOAN. VERNERETI, Pontarlini, Diſputatio adversùs Marium Nizolium, Bruxellenſem, qui in illis quatuor libris quos

EFERUS - Recherches & Classification numériques

in Philoſophos edidit, virorum illuſtrium judicio, dormitavit [1]. Ejuſdem Animadverſiones in Michaelem Poletum. Item Inſtitutio in univerſam Dialecticam. Omnia hæc impreſſa Lugd. in-8°. apud Ben. Rigaudum 1575.

[1] Prodierunt Marii Nizolii, Brixellenſis, de veris principiis, & verâ ratione philoſophandi contra Pſeudo-philoſophos lib. 4. Parmæ 1553, in-4°. Brixellenſis autem erat, non Bruxellenſis, Nizolius, Brixelli ſcilicet quod eſt oppidum Ducatûs Mutinenſis.

JO. VERNERI, Nurembergenſis, Tranſlatio primi libri Geographiæ Cl. Ptolemæi: in eumdem primum librum argumenta, Paraphraſes, & annotationes ejuſdem Verneri. Ex fine ſeptimi libri ejuſdem Geographiæ Ptolemæi, ſuper plana terrarum orbis deſcriptione à priſcis inſtituta Geographis, locus quidam novâ tranſlatione, paraphraſi & annotationibus explicatus; quem recentiorum Geographorum, ut ipſorum id pace dicam, nemo hucuſquè ſanè ac medullitùs intellexit. Adjectum eſt Georgii Amirucii, Conſtantinopolitani, de his quæ Geographiæ debent adeſſe, Opuſculum & in eumdem ejuſdem Jo. Verneri Appendices. Norimbergæ, in-fol. excud. Joan. Stuchs 1514. [1]

[1] Verneri hujus meminit J. A. Fabricius, Biblioth. Græcæ, l. 4. c. 14. pag. 413. ſed poſteriores tantùm editiones profert.

JOAN. VETERIS, de obitu Caroli-Quinti, Imperatoris, Oratio. Pariſiis, in-4°. apud Feder. Morellum 1559. [1]

[1] V. Crucimanium V. Jean le Viel, dit *Vetus*. Tom. I, pag. 604.

JOAN. VINCENT. SAMNITIS, Neapolitani, univerſæ artis Grammaticæ Methodus. Excuſ. Neapoli, in-8°. apud Joan. Paulum Suganappum 1549.

JOANNIS VŒRSASI, Phœnix. Antuerpiæ, apud Guliel. Sylvium 1562.

JOANNES WENDELSTINUS, ex vetuſto Conciliorum & Decretorum manuſcripto Codice exſcripſit Epiſtolas decretales veterum Pontificum Romanorum, longè ante Nicenum Concilium promulgatas, à ſanctis Martyribus Chriſti, ſæviente adhuc

EFERUS - Recherches & Classification numériques

adhuc Imperatorum perſecutione, videlicèt Fabiani tres, Cornelii duas, Stephani primi duas, Sixti ſecundi duas, & illas excudendas tradidit. Francofurti, in-4°. anno Domini 1526.

JOANNIS WOLFANGI FREYMONII, Elenchus omnium auctorum, ſive ſcriptorum, qui in jure, tam civili, quàm Canonico, vel commentando, vel quibuſcunque modis explicando, ad noſtram ætatem uſque claruerunt, nomina & monumenta partìm in lucem antehac prolata, partìm in Bibliothecis adhuc abdita complectens; poſt Joan Nevizanum, Ludo. Gomeſium, Joan. Fichardum & Jo. Bapt. Zilettum tertiâ ferè parte auctior & in concinnum ordinem congeſtus. Francofurti, in-4°. apud Georgium Corvinum 1574.

JOANNIS Yannez PARLADORII, juriſperiti in Regio Valliſoletano Prætorio Advocati, rerum quotidianarum liber ſingularis ſive unus. Excuſ. Valliſoleti, in-4°. apud Didacum Ferdinandum à Corduba, anno Domini 1579.

Magiſtri JORDANIS, Chronica: Qualiter Romanum Imperium tranſlatum fuit in Germanos, & primò quare Romanum Imperium ſit honorandum; impreſſa Baſileæ, in-8°. cum aliis quorumdam opuſculis anno 1559. [1]

[1] Opuſculum vidi, charactere admodùm vetuſto & rudi editum, ſub finem ſeculi XV, hâc inſcriptione: *Incipit Tractatus Magiſtri Jordani, Oſnabrugenſis Canonici, de Romano Imperio*, nullâ additâ temporis, neque loci notâ. Nihil nugacius atque inſulſius.

JORDANUS BRUNUS, Nolanus, ſcripſit de umbris Idearum implicantibus artem quærendi, ordinandi & applicandi, ad internam ſcripturam, & non vulgares per memoriam operationes, explicatis. Pariſiis, in-8o. apud Ægidium Gorbinum 1582. [1] Ejuſdem Jordani Bruni Cantus Circæus ad eam Memoriæ praxim ordinatus, quam ipſe Judiciariam appellat. Pariſiis, in-8°. apud Ægidium Gorbinum 1583. Ejuſdem de compendioſa Architectura & complemento artis Lullii. Pariſiis, in-16. apud Ægid. Gorbinum 1580. Candelaio, Comedia del



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bruno Nolano, Academico di nulla Academia, detto il faſtiditi; ſtampata in Parigi, in-8°. apreſſo Guglielmo Guiliano 1582. La Cena de le Cineri deſcritta in cinque dialoghi, per quattro interlocutori contre conſiderationi, circa doi ſogetti; ſtampata nell' anno 1580.

[1] Brunus ille, Monachus primùm Dominicanus, ex eo grege aufugiens, mutatâ veſte, per Europam ferè totam diù erravit. Ingenium à natura magnum, ſed fanaticum nactus, multos libellos, partìm Latino, partìm Italico ſermone, utroque contaminatiſſimo, ſcriptitavit, Philoſophicis ſomniis refertos, & affectatâ putidè obſcuritate plenos, ſciens, ut verè Lucretius dixit, ea præcipuè ſtolidis, quæ non intelligunt, mirifica videri. Hujus generis eſt dialogus inſcriptus *Spaccio della beſtia trionfante*, quem, anno 1584, Londini, quanquam nomine Pariſiorum ſuppoſito, edidit. Scioppius, titulo *beſtiæ triumphantis* deceptus, ſatyram eſſe credidit adversùs Romanum Pontificem ſcriptam; cùm nullus tamen auctoris delirè arguti ſcopus alius fuiſſe videatur, quàm beſtias de iniquis hominum judiciis triumphantes inducere, qui neſcierint eas ab Ægyptiis, non ut beſtias, ſed ut myſtica Divinitatis ſimulacra, cultas fuiſſe; quod contortis neſcio quibus, & futili ſubtilitate involutis rationibus, probare conatur. Poſt varias peregrinationes, malo ſuo fato, Venetias profectus, ab Inquiſitoribus in carcerem conjectus eſt, undè cùm Romam, poſt diuturnam cuſtodiam, abductus, vitæ ſuæ admodùm depravatæ rationem coram judicibus reddere, & opinionum monſtra quæ contra ſanam Philoſophiam & Chriſtianam Religionem defenderat, ejurare noluiſſet, ad rogum 9 Februarii 1600 damnatus, octo poſt diebus, præſente, qui rei ad Conradum Rittershuſium hiſtoriam ſcripſit, Gaſpare Scioppio, vivus exuſtus, in cineres redactus eſt. De eo qui plura volet, Gallicos ſcriptores duos conſulat, Bælium in Lexico, verbo *Brun* (Jordan) & acutum non minùs quàm doctum Maturinum Crozium, colloquio 4. Gallicè ſcripto, de variis rebus Hiſtoriam, Literaturam & Religionem ſpectantibus.

* Ex quiſquiliis protervi & infelicis illius philoſophi quot ſcriptores novorum operum argumenta poſteà eduxere, inter quos Leibnitius qui dicitur è Jordano famoſum *de Maximo & Minimo* ſumpſiſſe!

JOSEPHUS CASTALIO, emendavit & notis illuſtravit Cl. Rutilii Numatiani Itinerarium. Romæ, in-8°. excud. Vincent. Accoltus 1582.

JOSEPHI CONÇALEZ, variæ Quæſtiones juris. Bononiæ, apud Joannem Roſcium.

JOSEPHI LUDOVICI, ab Aſſiſio, juris utriuſque Doctoris

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Deciſiones ſeu definitiones cauſarum Peruſinarum & provinciæ Humbricæ. Venet. apud heredes Melchioris Seſſæ 1564. Ejuſdem Joſephi Ludovici dudùm Auditoris Peruſiæ & Humbriæ, provinciæ Marchiæ Anconitanæ, Rotæ Lucenſis, Rotæ Florentinæ, nunc verò vetuſtiſſ. Rotæ Senenſis, pro Sereniſſ. Medices, magno duce Hetruriæ duæ communes Concluſiones. Venetiis, in-fol. apud Juntas 1581.

JOSEPHI MASCARDI, J. C. Sarezanenſis, Proton. Apoſtolici volumina duo, Concluſiones probationum omnium, quæ in utroque foro quotidiè verſantur, & canonicas, civiles, feudales, criminales, cæteraſque materias continentia, & per Ampliationes, limitationes, Intelligentiaſque alphabetico ordine digeſta. Venetiis, in-fol. 1584.

JOSEPHUS PAMPHILUS, Epiſcopus Signinus, ſcripſit Chronica Ordinis Fratrum Eremitarum Sancti Auguſtini, in quibus præter alia juxta temporum ſeriem exponuntur, qui cùm ſuperioribus, tùm noſtro ſeculo viri, vel ſanctitate vel doctrinâ vel rebus egregiè geſtis in eo ordine illuſtres fuerint, ac ſint. In-4°. Romæ, ex Typographia Georgii Ferrarii 1581.

JOSEPHI STEPHANI, Valentini, ſacri Roſarii Virginis Mariæ ab hæreticorum calumniis defenſio unà cum Myſteriis & Bullis Romanorum Pontificum. Romæ, in-4°. ex Typographia Dominici Baſæ 1584.

JOSEPHI SCALIGERI, Jul. Cæſaris filii, Opus novum, de emendatione temporum in octo libros diſtributum. In-fol. Lutetiæ, apud Sebaſtianum Nivellium 1583. [1]

[1] Poſtrema editio, quæ optima, prodiit Genevæ 1629. Joſephum autem Scaligerum 21 Januarii 1609, ætatis 69 obiiſſe Lugduni Batavorum nemo neſcit.

* Vid. multa de eo, in Crucimanio, verbo JOSEPH DE LA SCALE. Tom. II. pag. 6.

JOSEPHUS TEXEIRA, Luſitanus, Ordinis Prædicatorum regiſque Portugall. Concionator, de Portugalliæ ortu; Regni



EFERUS - Recherches & Classification numériques

initiis : denique de Rebus à Regibus universoque regno præclarè gestis, compendium ex historicorum monimentis excerpsit. Parisiis, in-4°. apud Joseph. Mettayer 1582. [1]

[1] Anno 1543 natus, circa 1620 creditur obiisse.

ISIDORI DE ISOLANIS, Mediolanens. Ord. Prædicatorum, in Averroem de æternitate mundi libri quatuor. Item Alberti de Saxonia de velocitate omnium motuum Dogmata, Epithomate ab eodem distincta. Papiæ, in-8°. 1513. Ejusdem Dissertatio de donis Sancti Joseph. sponsi beatiss. Virg. Mariæ ac patris putativi Christi Jesu, in quatuor secta partes. Venetiis, in-4°.

[1] Isidorus hic, qui anno 1522 & fortè ultrà 1525 adhuc vivebat, credidit Albertum de Saxonia fuisse Dominicanum, quem prudentiùs Monachum non fuisse Jacobus Echardus, pag. 735, Tom. I. Bibliothecæ Dominicanæ, opinatur.

JULIANI BERÆI, Lavalensis, Oratio ad ἀντιγαλλοδαιδάλους, pro veteris Græci & Latini sermonis usu retinendo, habita Lutetiæ anno 1571 [1]; & ibidem à Matthæo Davide, in-8°. excusa.

Oratio ad ἀντιγαλλοδαιδάλους, id est, ad elegantiæ Gallicæ, contrà Latinam & Græcam, Propugnatores.

JULIANI TABOETII, Fisci apud Allobroges Patroni, Orationes Forenses, & Responsa judicum illustrium, quæ quatuor partibus constant ; subjunctus est catalogus vocum & formularum Forensium Latino-Gallicus. Parisiis, in-8°. apud Galeotum à Prato 1551. [1]

[1] Vid. quidquid ad hunc spectat & varias illius fortunas, in Crucimanio, verbo JULIEN TABOUET, Tom. II. pag. 14, 15, 16 & 17.

JUL. CÆS. ARANTII, Bononiensis, Philosophi ac Medici, de humano fœtu libellus. Basileæ, in-8°. apud Sebastianum Henricpetri 1579.

JULII CÆSAR. SCALIGERI, Animadversiones in historias Theophrasti, nunquam antehac editæ. Lugd. in-8°. apud Joannam Jacobi Juntæ 1584 [1]. Aristotelis liber, qui decimus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

hiſtoriarum inſcribitur, nunc primùm Latinus factus à Julio Cæſ. Scaligero & commentariis illuſtratus. Lugd. in-8°. apud Anton. de Harſy 1584. [1]

[1] Notæ ad Theophraſtum emendatiores prodiere in Amſtelodamenſi editione, an. 1644. Decimus vero Ariſtotelis Hiſtoriæ animalium liber, qui potiùs eſt ſeptimi ſupplementum, adjectus eſt cæteris novem à Philippo Jacobo Mauſſaco, in eâ operis illius Ariſtotelici editione quam cum Julii Scaligeri interpretatione & commentario Toloſæ 1619 publici juris fecit.

* Fusè de eo in Biblioth. Gall. Verderii.

JULII DELPHINI, Mantuani Medici, quæſtiones medicinales. Venetiis, in-8°. apud Franciſcum Camotium 1559.

JULII DONDULETTI, Prælectiones aliquot ex Tractatu editionis inſtrumentorum, quas in Æmilii Ferreti auditorio, poſt ejus obitum, inchoavit. Lugd. anno 1553.

JULII ALEXANDRINI, Tridentini Medici, ad Rembertum Dodonæum Epiſtola Apologetica. In-8°. Francofurti, in officina Wechelorum 1584.

JULII FERRETI, Ravenatis, Juris utriuſque Doctoris, Equitis & Comitis Lateranenſis Palatii, de Jure & Re navali, & de ipſius rei Navalis & belli aquatici præceptis legitimis liber. Venetiis, in-4°. apud Franciſcum de Franciſcis 1579.

JULIUS FULCUS, Eorum qui vel Eleemoſynas erogaverunt admirabiles fructus, vel de Eleemoſyna ſcripſerunt, inſignes ſententias in unum collegit. Romæ, in-4°. apud Victorium Elianum 1574.

JULIUS PACIUS, J. C. Ariſtotelis Organum, Hoc eſt, libros omnes ad Logicam pertinentes, è Græca in Latinam Linguam convertit : capitum & particularum diſtinctionibus argumentiſque; prætereà variis lectionibus, nec non perpetuis notis, & tabulis ſynopticis illuſtravit; excuſ. Morgiis, in-4°. apud Gulielmum Laymarium 1584. Tituli tractatuſque juris in primis neceſſarii, de origine juris & omnium Magiſtratuum & ſucceſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sione prudentum, Annotationibus delectis & Argumentis Jul. Pacii illustrati. Francofurti, in-8°. apud Jo. Wechel. 1583. *

* Vicentiæ in ditione Venetâ natus an. 1550, passim, apud Helvetios, Germanos & Hungaros jus civile professus est; tum in Gallia & Valentiæ Cavarum potissimè, cum tanta laude, ut pleræque Academiarum Europæ eum professorem postulaverint, quibus permotus, Patavium concessit, sed brevi Valentiam reversus, ibi, post aliquot annos obiit 1635, ætatis 85.

JULII PALMARII, Constantini, Medici Parisiensis, de morbis contagiosis libri septem. Parisiis, in-4°. apud Dionysium du Val 1578. [1]

[1] Huetius originum Cadomensium pag. 387, dicit Julianum, ita enim vocabatur, Palmarium obiisse Cadomi ætatis anno 68. Sed quo Christianæ salutis anno non addit. Jacobus, Juliani filius, Græcè peritissimus, qui Palmerius dici maluit, obiit 1 Octobris 1670, ætatis 83. Habemus ejus in optimos auctores Græcos Exercitationes Lugduni-Batavorum, 1668 editas, & Græciæ antiquæ Descriptionem, ibidem, 1678.

JULII SYRENII, Brixiani, Ord. S. Hieronymi, de prædestinatione Compendium, libellis duobus distinctum. In uno, de Prædestinatione; in altero, de reprobatione agitur. Venetiis, in-4°. ex Typographia Dominici Guærræi 1580.

JUNIUS RABIRIUS, Jureconsultus, & apud Petragorios in subselliis Bergeraci causarum capitalium Quæstor ac Præfectus Regius, scripsit libellum de generibus vestium cum Latina & Gallica interpretatione; excusum Tolosæ, in-8°. 1536. Ejusdem, Hastarum & Auctionum origo, ratio, ac solennia Parisiis, in-4°. apud Carol. Stephanum 1554.

IVONIS DE COPULIS, Tex. & Glossæ singulares Juris Civilis. Extat exemplar in Bibliotheca Antonii Augustini, Episcopi Tarraconensis.

JUSTI LIPSII, de Amphitheatro liber cum æneis figuris. Ejusdem de Constantia libri duo. Antuerpiæ, in-4°. excud. Christoph. Plantinus 1584. *

* Celeberrimus & doctissimus seculi XVI scriptor, Triumviratum in Literarum Imperio cum Scaligero & Casaubono gerere dicebatur. Natus Ischii

EFERUS - Recherches & Classification numériques

propè Bruxellas, 18 Octobris 1547 : obiit Lovanii, 23 Martii 1606. Opera ejus in ſex Tom. in-fol. edita. Aubertus Miræus vitam ejus ſcripſit; plurima de eo in Mem. Niceron. Tom. XXIV.

JUSTI VELSII, Hagani in Cebetis, Thebani, tabulam commentariorum libri ſex, totius moralis Philoſophiæ theſaurus; in quibus nonnulla per occaſionem tum de ſtudiorum, artium, & ſcientiarum abuſu & corruptelâ; tum contra ea, quæ noſtrâ hac ætate in religione exorta ſunt falſa & abſurda dogmata, ad Catholicæ & orthodoxæ veritatis propugnationem & defenſionem, paſſim differuntur. In-4°. Lugduni 1551. Idem Juſtus Velſius Procli Diadochi de motu libros duos è Græcis Latinos fecit. Baſileæ, in-8°. per Joan. Hervagium 1545.

JUVENALIS LEVERONII, Medici Foſſanenſis, in Aphoriſmos Hippocr. Lucubrationes; impreſſæ in Monte Regali per Leonardum Torrentinum 1565.

De JUDÆO blaſphemante : quæſtio Auctoris incerti.

JUDICIUM Deputatorum Univerſitatis & ſecundarii Cleri Colonienſis de doctrina & vocatione Martini Buceri ad Bonnam. Coloniæ, in-fol. apud Melchior. Noveſianum 1543.

JURIS Civilis Rom. initia & progreſſus. Ad leg. 12. Tabularum brevis commentatio. Francofurti, in-8o. apud Joannem Wechelum 1583.

## K Y R

KYRIACI STROZÆ, de Republica libri duo, Nonus & Decimus; illis Octo additi, quos ſcriptos reliquit Ariſtoteles, Græcè antè facti, primùm ab eodem Stroza latinitate donati. Florentiæ, in-4°. apud Juntas 1563. [1]

[1] Si Kyriacus Stroza, ut inquit Papirius Maſſonus in ejus vitâ, natus eſt 22 Aprilis 1504, mortuus verò 6 Decemb. 1565, certè indè liquet Kyriacum non vixiſſe, ut ait idem Maſſonus, annos circiter 63, ſed tantùm 61 cum ſeptem menſibus, & 14 diebus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LÆLIUS DE VALLE, J. D. discipulus Pauli Castrensis, scripsit in tit. de edendo, usque ad tit. de Judi. lib. 1. Cod. [1]

[1] Pater fuit Nicolai Vallæ, Romanæ Divi Petri Basilicæ Canonici, 20 Septembris 1473, ætat. 23, mortui, qui Hesiodi Georgica, & Homericæ Iliadis partem Heroïco carmine Latino non spernendo reddidit. Erat autem nobilis & divitis in Urbe Româ familiæ, undè Lilii Gyraldi verba de eo loquentis: *Hic sua non satis emendavit, si quidem egestate est morte præventus:* non dubito sic esse, ut sententia postulat, restituenda: *Hic sua non satis emendavit. Si quidem vigenti ætate est morte præventus.* Videatur ejus Epitaphium apud Schraderum, item & Pierius II de Literator. infelicitate.

LAMBERTI DANÆI, Politicorum Aphorismorum Sylva ex optimis quibusque tum Græcis tum Latinis scriptoribus collecta. Antuerpiæ, in decimo sexto, 1583. *

* Fuit Aurelianensis, Minister Calvinista, Theologiam Lugduni Batavorum Professus est; Castris obiit, ineunte anno 1596, ætatis 65, vel 66. Vid. notas ad Crucimanium verbo LAMBERT DANEAU, Tom. II. pag. 21, & Mem. Niceron. Tom. XXVII.

LAMBERTI LOMBARDI, apud Eburones Pictoris celeberrimi, vita. Brugis Flandrorum, in-8°. in officina Huberti Golzii 1565.

LANCELLOTTI CONRADI, Laudensis, J. C. Templum omnium judicum, Pontificiæ, Cæsareæ, regiæ, inferiorisque potestatis. Venetiis, in-fol. 1575.

LATINI LATINII, Viterbiensis, Loci ex conjectura vel restituti, vel aliter lecti in Tertulliano, post editionem Jacobi Pamelii Brugensis. Romæ, in-fol. apud Franciscum Zanettum 1584. *

* Natus Viterbii, circà an. 1515, obiit Romæ 21 Januarii 1593, æt. 80: plurimùm corrigendo Gratiani decreto contulit, cum aliis eruditis ad hoc adunatis; præcellens opus composuit, cui titulus: *Bibliotheca sacra & profana, sive observationes, correctiones, conjectura & variæ lectiones.*

LAURENT.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LAURENT. CASTELLANI, J. C. Patavini, Interpretatio in Rubricam & principium Inſtitutionum de Teſtamentis ordinandis, ac ſolemnis explicatio quæſtionum, quæ per Doctores tractantur. Patavii, in-4°. 1583.

LAURENTII GAMBARÆ, Brixiani, Tractatio in qua cùm de perfectæ Poëſeos ratione agitur; tum oſtenditur cur abſtinendum ſit à ſcriptione poëmatum turpium, aut falſorum Deorum fabulas continentium; ac quàm latè pateat campus ad pulcherrima alia Poëmata edenda. Romæ, in-4°. apud Franciſc. Zanettum 1576. Ejuſdem Rerum ſacrarum libri tres. Idylliorum liber 1. Romæ, apud Vincent. Accoltum 1582. Bionis & Moſchi Bucolica, Latinè verſa, ab eodem Laurentio Gambara expreſſa, excuſaque cum novem illuſt. fœminarum carminib. Græcis, ex Bibliotheca Fulvii Urſini Romani, Antuerpiæ, in-8°. apud Chriſtoph. Plantinum 1568. *

* Hic eximius fuit Poëta Latinus, ex nobili Gambarorum Briſcienſium familiâ. Obiit 1586, ætatis 90. De eo Menagianorum Tom. III, pag. 345. — Ex eâdem ſtirpe orti Hubertus Gambara, Cardinalis 1539 mort. an. 1549, & Joan. Franciſcus, Epiſcopus Viterbienſis, Cardinalis, mort. Romæ 1587, ambo Politices ſcientiâ commendandi.

LAURENTII HUMFREDI, de ratione convertendi & explicandi auctores tam ſacros quàm profanos, libri tres. Ad finem Obadias, Propheta Hebraicus, verſus & explicatus; Philoniſque Judæi liber de Judice. Baſileæ, in-8°. apud Hieron. Frobenium 1560. *

* Anglus, vernaculè Humfrey, natus Neo-Portus-Panelli, in Comitatu Neomagenſi, an. 1519, Oxonienſis Theologiæ Profeſſor, varia condidit opera, inter quæ curioſum ſatis, cui titulus: *Jeſuitiſmi pars prima & ſecunda.* Obiit 1 Februarii 1590, Presbyterianorum ſectæ aſſecla ſtrenuus.

LAURENTII MALESCOT, Anicenſis Eccleſiæ Canonici, Epicedium nobiliſſimi domini Ludovici Armandi Vicecomitis Pollineaci, Equitis torquati, unà cum epitaphio ad nobiles defuncti propinquos. Pariſiis, in-4°. 1584.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

LAURENTII MONDANARII, Placentini Miſcellanea Diſtich. Antuerpiæ, in-8°. excudit Plantinus 1565.

LAURENTII PARMICENI, Rhetorica. Valentiis, apud Jo. Mey 1564.

LAURENTIUS TUPPIUS, Pomeranus Juriſconſ. è Germanico in Latinum convertit adversùs Synodi Tridentinæ reſtitutionem ſeu continuationem à Pio IV. Pontif. indictam, oppoſita Gravamina, quibus cauſæ exponuntur, quare ea Electoribus cæteriſque Imperii Principib. & Ordinibus Auguſtanæ confeſſionis, neque agnoſcenda, neque adeunda fuerit. Argentorati, in-4°. excud. Samuel Emmel 1565.

LEO, Epiſcopus Hoſtienſis & Bibliothecarius, fecit Sermones de Paſcha; de Nativitate; hiſtoriam peregrinorum, hiſtoriam Caſinenſis archimonaſterii, diviſam in libros tres; Vitam S. Mennatis. Fuit autem temporibus Alexii & Henrici Imperatorum; ejus Chronica Caſinenſis Cœnobii, in qua totius Monaſticæ religionis ſumma conſiſtit, impreſſoriæ arti tradita fuit, operâ Laurentii Vincentini Monachi, & excuſa Venetiis, in-4°. per Lazarum le Soardis 1513. [1]

[1] Leo Marſicanus, è Monacho Caſinenſi, Cardinalis, Epiſcopus Oſtienſis, compoſuit Chronicon Caſinenſe, deſinens anno 1086, & cum notis editum, Neapoli, 1616, in-4°. Creditur obiiſſe Leo ſub Paſchali Secundo. Leonis Chronicon Petrus, Diaconus Oſtienſis, ab anno 1086 ad 1138 perduxit. Angelus verò de Nuce continuationem hanc emendatiorem, cum notis edidit, Pariſiis, 1668, in-fol.

LEONIS ROGANI, Cætani, de urinis libri tres. Romæ, in-8°. in officina Salviana 1560. *

* Obiit 7 Decembris 1558.

LEODEGARII A QUERCU, in Senecæ, Philoſophi & Oratoris, de paupertate librum Commentarius: inque ejuſdem Senecæ de moribus librum alium annotationes. Pariſiis, in-4°, apud Viduam Petr. Attaignant 1556. [1] Ejuſdem votum pro pientiſſimo

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Galliarum Rege Henrico, pridiè quàm moreretur, & de eodem Epitaphium. In Adriani Turnebi obitum Epicedion.

[1] De ſuppoſitis Senecæ opuſculis videndus J. A. Fabricius, Biblioth. Latinæ L. II, c. 9.

LEONARDI ALESMII, Lemovicenſis, in Sancto Leonardo, Nobiliaco nati, J. C. Lucubrationes, videlicet, Enarrationum in titul. de Triente & Semiſſe Collationes III. liber 1. Collationum. Commentaria in §. illius quoque. Subſtitutionum Tractatus. Regularum in materiam Subſtitutionum libellus. Tranſmiſſionum Commentarius in L. unicam de his qui ante apertas tabulas C. Toloſæ, ex prælo Jac. Colomiers 1552.

LEONARDI LECHNERI, Atheſini, liber Miſſarum ſex & quinque vocum. In-4°. Norimbergæ, 1584. Ejuſdem ſacrarum cantionum quinque & ſex vocum libri duo.

LEONARDUS NOGAROLUS, ſacræ Theologiæ Doctor, Veronenſis & Vincentinus Protonotariuſque Apoſtolicus, ſcripſit librum de Beatitudine; impreſſum Vincentiæ, in-fol. per Henricum Librarium 1485. [1]

[1] Idem, teſte Simlero, librum ſcripſit *de æternitate mundi*, Venetiis, 1486, editum, cujus, ſi verum id ſit, Ludovicum Nogarolam, Ocelli Lucani interpretem, miror non meminiſſe. Fuit Leonardus, de quo hîc agitur, frater Iſottæ illius Nogarolæ, 1466 mortuæ, cujus lectu dignisſimum habemus dialogum, quo diſputat utrius gravior Adami an Evæ culpa fuerit, editum Venetiis, 1563, in-4°.

LEONARDI VAIR, Beneventani. Ordin. S. Bened. de Faſcino libri tres. Pariſiis, in-8° apud Nicol. Cheſneau 1584. [1]

[1] Epiſcopus Puteolanus, 1587, effectus, 16 poſt annis obiit 1603.

LEOPOLDI DICKII, LL. Doctoris adversùs impios Anabaptiſtarum errores Judicium. Haganoæ, in-4°. apud Joan. Sec. 1530.

LIPPI AURELII, Auguſtiniani, Chriſtiana Paradoxa. Romæ, apud Antonium Bladium 1531. [1]

[1] Sub A litera rectiùs collocatus fuiſſet, hoc ſervato nominum ejus ordine:



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Aurelius Brandolinus Lippus*, &c. Obiit Romæ, 1498. De eo Thomas Gratianus, *Anaſtaſeos Auguſtinianæ*, pag. 60.

LUBATI BEDOTINI, Interrogationes ſeu quæſtiones locales unà cum adverbiis per quæ crebrò fiunt, ac etiam cum reſpondendi modis; impreſ. Lugd. Ejuſdem Memoriale pro pueris.

LUCILLI PHILALTHÆI, Philoſophiæ Medicinæque Profeſſoris publici, in IV. libros Ariſtot. de cœlo & mundo Commentarii, unà cum eorumdem librorum è Græco in Latinum per eumdem converſione; quibus accedunt quàmplurimi Icones, ad Aſtronomiam & totam Mathematicam ſpectantes. Venetiis, in-fol. apud Vincentium Valgriſium 1565. [1]

[1] Legi ipſius Epiſtolas Ticini, 1564, in-8°. editas.

LUDOVICI MAYNI Druidæ [1], Jureconſ. & in ſupremo Pariſiorum Senatu advocati, digeſtarum ſeu in artem reductarum Actionum juris libri quatuor. Pariſ. in-8°. apud Jo. Longis 1559.

[1] Per hanc vocem *Druidæ*, intelligendum Gallicè DE DREUX.

LUDOVICI IV, Imperatoris, Conſtitutio de juribus Imperii. *

[1] Ex illuſtri Batavorum Ducum ſtirpe natus, 1284, Imperator Romanorum electus 1314. Excommunicationis fulmine à Papâ Joanne XXII impetitus, Romam perrexit 1328, ubi Petrum de Corberiis, Sedi Apoſtolicæ, Antipapam præfecit. Variis dein exagitatus negotiis, obiit 11 Octobris 1347, ætatis 63, ex equo delapſus, cùm à venatione rediret.

LUDOVICUS DE ANGULO, natione Hiſpanus, ſcripſit librum quemdam de figura ſeu imagine mundi, ad ſolatium ſereniſſimi Principis & Domini ſui excellentiſſimi Raynerii, Dei gtatiâ, Regis Siciliæ. Extat manuſcriptus penes me. [1]

[1] Raynerius, Siciliæ Rex, hîc dictus, tutor Regni, à Conſtantiâ Reginâ, Federici II matre, accitus fuerat, ut regnum, dùm adoleſceret pupillus, adminiſtraret. At cùm, procerum quorumdam factione fretus, non tutelari, (utor Fazelli verbis) ſed proprio nomine res gereret, Panormitanis ſub ſuam tutelam Federicum ſuſcipientibus, cedere coactus eſt.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LUDOVICI BAVERII, de Baveriis Conſilia in Medicina; impreſſa Bononiæ, in-fol. à Platone de Benedictis, anno Domini 1489.

LUDOVICI BEBIONIS, Erotemata Dialectica, in quatuor libros Inſtitutionum Juſtin. Argentinæ, in-8°. 1571.

LUDOVICI BIGI, Pictoris Seranienſis, judicio Angeli Politiani, Poëtarum doctiſſimi [1], in dominicam precem meditatio. Ejuſdem orationes duæ, una ad Chriſtum, Dei Filium, altera ad Virginem, ipſius matrem. Venetiis, in-8°. 1502.

[1] Quod hîc dicitur Pictorium, judicio Angeli Politiani, doctiſſimum Chriſtianorum Poëtarum habitum fuiſſe, ignorare me fateor quo Politiani operum loco, quæ tamen omnia ſtudiosè olim perlegi, judicium illud reperiatur.

* Dictus fuit *Serianenſis* à *Seriano* Ferrarienſis agri vico.

LUDOVICUS CANETUS, Graſſenus, legum Profeſſor Tholoſanus in L. Centurio ff. de vulgari & pupillari ſubſtit; impr. Toloſæ, in-4°. per Guidonem Boudeville 1545.

LUDOVICI CARBONIS, de pacificatione & dilectione inimicorum injuriarumque remiſſione, cum appendice, de amore & concordia fraterna. In-4°. Florentiæ, 1583.

LUDOVICI CARRIO, librum Cenſorini de die natali ad Q. Cærellium recenſuit, auxit & priſtino ordini ſuo reſtituit. Lutetiæ, in-8°. apud Ægidium Beyſium 1583 [1]

[1] Obiit 18 Junii 1595. Henricus Lindembrogius poſt Carrionem, quem tamen paſſim ſequitur, Cenſorinum emendatiorem dedit, & amplis notis cumulatum.

LUD. CARIONIS, Emendationum & obſervationum liber ſecundus. Lutetiæ, in-4°. apud Ægidium Beyſium 1583.

LUDOVICI COSINI, Carcaſſonenſis, artis Dialectices compoſitio. Tholoſæ, in-4°. apud Jo. Damoyſel 1525.

LUDOVICI DE CRESSOLLES, Oſiſſini, in L. 11. de pact. inter empt. & vend. C. Commentarius, ubi materia pacti de retrovendendo in forenſibus controverſiis frequens pertrac-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tatur. Toloſæ, in-4°. apud Guid. Boudevillæum 1544. Ejuſdem Tractatus in quibus caſibus jure civili omnium bonorum vel partis publicatio ſit indicta; impreſſus ibidem 1543.

LUDOVICI ENOCI, Uxelodunenſis, Prima infantia utriuſque linguæ Græcæ & Latinæ, ſimul & Gallicæ. Pariſiis, in-4°. apud Jacob. Bogardum 1546. [1]

[1] De eo uterque Bibliothecarius, verbo PIERRE ENOCH.

LUDOVICUS FIDELIS, Nervius, Theologiæ Profeſſor, ſcripſit de mundi ſtructura Opuſculum, 19 capitibus conſtans; excuſ. Pariſiis, in-8°. à Gulielmo Morellio 1556. Idem de Militia ſpirituali lib. quatuor, Pariſiis, in-8°. à Jod. Cod. Tiletano editos 1540.

LUDOVICI FLORERII, Commentaria ad regiam utramque pragmaticam de remiſſione partium. Neapoli, apud Matthæum Cancrum 1568.

LUDOVICI DE LA GREZILLE, & Joan. Rouſſeau, Angoliſmenſium, de claſſibus ab uno vel pluribus ducendis orationes contrariæ in ſchola Cardinalitia habitæ; in-8°. Cal. Jul. anno 1570; excuſ. Pariſiis, apud Dionyſ. à Prato 1570.

LUDOVICI HELMBOLDI, liber piarum meditationum, in eam Dominicæ paſſionis partem, quâ tranſitus Chriſti ex urbe Solyma in montem Oliveti deſcribitur; Iambicis dimetris conſcriptus. In-8°. Mulhuſii, 1584.

LUDOVICUS HILLESSEMIUS, Andervacus, Sixti aut Xiſti Pythagorici ſententias, quæ veræ ſapientiæ præceptis refertæ ſunt, explicavit. Coloniæ, in-8°. excud. Maternus Cholinus 1574. [1]

[1] De Sixto, Xiſto, aut potiùs Sexto Pythagorico, cujus ſententiæ, Rufino interprete, aut potiùs interpolatore, latinè redditæ ad nos pervenerunt, videndus in Bibliothecâ Latinâ J. A. Fabricius, qui de ſcriptore illo quæcumque ſciri poſſunt, more ſuo laudatiſſimo, ſcriptoribus exhibet. Hujus tamen Hilleſſemii non meminit.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LUDOVICI A LUCERIA, Medici Hiſpani, de tuenda præſertim à peſte integra valetudine, deque ejus morbi remediis libellus. In-4°. Toloſæ, apud Mondetam Guimbaude, viduam Jo. Fabri 1523.

LUDOVICI MERCATI, Medicinæ Doctoris, & in Valle-Soletana Academia primariæ Cathedræ Profeſſoris, de mulierum affectionibus libri quatuor. Valeſolleti, in-4°. excud. Didacus Fernandez à Corduba 1579.

LUDOVICI NOGAROLÆ COMITIS, Veronenſis, diſputatio ſuper Reginæ Britannorum divortio, ſic incipiens : Ego tametſi nunc in Germania, &c. [1]

[1] Ocellum Lucanum latinè reddidit poſt Guillelmum Chriſtianum Aurelianum, cujus interpretationem Lugduni 1541 editam non noverat.

* De Nogarolis Vid. Mem. Niceron. Tom. XII & XX. Hic Ludovicus, nobilis Veronenſis, patriæ ſtrenuo deſerviit & conſuluit; celeber Græcarum Literarum ſcientiâ ævo ſuo fuit. Obiit Veronæ 1559.

LUDOVICI PATRICII, Romani, novum Itinerarium Æthiopiæ, Ægypti, utriuſque Arabiæ, Perſidis, Syriæ, ac Indiæ intrà & extrà Gangem, Opus, cui ſuprema manus impoſita eſt auſpiciis R. Epiſcopi Sabinenſis, S. R. E. Cardinalis Bernardini Carvaial Hiſpani, quo tempore quibus nunc & anteà bellis Italia crudelem in modum vexabatur. Mediolani, in-fol. 1511, per Joan. Jacobum & frat. de Legnano. [1]

[1] Ludovicus Vartomanus, patriâ Bononienſis, dignitate Patricius Romanus, undè & Romam extremo ſui operis capite, patrium ſolum dicit, navigationem, quam anno 1500 cœperat, initio 1508 abſolvit, ſeptem libris Italicè ſcriptis, non, ut ait Voſſius, ſex, complexus, quos latinè reddidit Archangelus Madrignanus.

LUDOVICI PAULI, Flores legum. Lugd. apud Jo. Flaioletum 1546.

LUDOVICI APEGUERA, Juriſconſulti Cathalani, Repetitio in cap. 3 incipiens. Item ne ſuper laudemio &c. Domini

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Regis Petri III in curia Cervariæ; in qua multa de feudis, Laudemiis, de jure prælationis ſeu faticæ in alienatione rerum feudalium, & Emphyteuticarum, de gratificatione rerum feudalium, de jure primogenituræ circà ſucceſſionem Regalium dignitatum, de capacibus & non capacibus ad feuda obtinenda, de omnibus cauſis per quas poteſt procedi ad emparandum feudum realiter copioſiſſimè tractantur; impreſſa Barcinonæ, in-fol. apud Petrum Mali 1577.

LUDOVICI, cognomento Pii Imper. Caroli mag. filii, reformationis abuſuum cleri formula; ex ſanctorum Patrum ſententiis circà annum Chriſti octingenteſimum corraſa, fatali quodam eventu, his noſtris temporibus in lucem edenda, diù occultata. Coloniæ, in-8°. apud Joan. Quentel 1549. *

* Mirum, ſi opus hîc citatum, ſit genuina Auctoris productio, quòd audaciores abuſus cognoſcens, & illos coercere tentans, Martyr cleri præpotentioris, vixerit & occubuerit, pius & infelix Imperator. Sed in adverſis fortitudine prorsùs caruit.

LUD. VILLALONGÆ, Repetitio ad L. re conjuncti D. de legat. Compluti, apud Brocarium 1540.

LUDOVICI VITALIS, J. C. in Taurino Gymnaſio Profeſſoris, Variarum juris civilis tum lectionum tum in circulis agitatarum quæſtionum libri duo; in quibus ut plurimum receptæ interpretum opiniones confutantur. Taurini, in-8o. anno 1579.

LAMBERTI Lamberti, apud Eburones Pictoris celeberrimi; Vita ab Anonymo deſcripta. Burgis Flandrarum, in-8°. in officina Huberti Goltzii 1565.

LAVACRUM conſcientiæ, Auctore incerto; impreſſum Argentinæ, apud Joan. Schottum 1519 [1]

[1] Dignus San-Victorinâ Rabelæſi Bibliothecâ, titulus.

LITURGIÆ, S. Patrum Græcè. Pariſiis, in-fol. apud Turnæbum 1560.

Acta & Decreta Synodi Diœceſanæ LEODIENSI, præſidente Reverendiſſ.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Reverend. D. Georgio ab Auſtria, Epiſcopo Leodinenſi, B. Duce Bullonenſi, Comite Loſſenſi. Celebratæ anno 1548. Lovanii, in-4°. excud. Jacob. Batius 1549.

LONGOBARDORUM Summa.

---

## MAC MAN

MACUTI POMPONII, Senatoris Divionenſis, Tumulus à Muſis Burgundicis erectus & conſecratus. Pariſiis, in-8°. apud Feder. Morellum 1580. [1]

[1] Vernaculè MACLOU POPON vocabatur: Divione 6 Martii 1577, mortuus ætat. 73. de eo Petrus Palliotus, Parlamenti ſui Burgundici, pag. 207.

MALACHIÆ, Hibernici, Ordinis Minorum, Doctoris Theologi, Libellus, ſeptem peccatorum mortalium venena, eorumque remedia deſcribens; qui dicitur Venenum Malachiæ. Impreſſ. Pariſiis, in-4°. in officina Henric. Stephani 1518.

MANUELIS [1] COMNENI, * Imperat. Auguſti Legatio ad Armenios, ſive Theoriani cum Catholico diſputatio, qua imago pii de religione colloquii repreſentatur. Adjuncta eſt Leonis Magni Græco-latina epiſtola. Jo. Damaſceni contra Manichæos dialogus, Leontii Byzantini Sectarum hiſtoria, Conſtantini Harmenopuli de iiſdem; omnia hæc deprompta ex Jo. Sambuci Bibliotheca & de Græcis Latina facta à Jo. Leunclavio. Baſileæ, in-8°. apud Petrum Pernam 1578.

[1] Videatur J. A. Fabricius, *Biblioth. Græca*, Lib. V, cap. 5, pag. 393.

* Regnavit annis 37, ab an. 1143 ad an. 1180. Princeps timidus & ſubdolus, qui à ducibus ſecundi belli ſacri accuſatus eſt gypſum farinis miſcuiſſe, ut citiùs periret exercitus, à quo plus timendum ſibi quàm à Sarracenis, exiſtimabat.

Imper. Cæſaris MANUELIS PALÆOLOGI AUG. [1] Præcepta educationis Regiæ, ad Joannem filium, ex Jo. Sambuci Biblio-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

theca, Joan. Leunclavio interprete. His adjectus est Belisarii, Neritinorum ducis, ejusdem argumenti liber non unquam hactenùs editus. Basileæ, in-8°. ex officina Petri Pernæ 1578. *

[1] V. Bibliothecam Gallicam Verderii verb. MANUEL PALEOLOGUE.

* Septuagesimus-quartus Græcorum Imperator, quadraginta regnavit annis, à 1384 ad 1424. Tremens videbat terribilem Bajazetum Urbis suæ principis mœnia mox expugnaturum, cùm felici fato Bajazetus à susceptο protinùs discedere coactus fuit, ut Tamerlano obsisteret, à quo victus & miserandâ sorte damnatus fuit.

MAPHEI [1] VEGII, * Laudensis, Oratoris eximii, Disputatio inter inferiora corpora, scilicet Terram, Aurum, & superiora, præsertìm Solem. Ejusdem de miseria & felicitate Dialogus. Basileæ, in-4°. apud Andream Cratandrum 1518.

[1] Meliùs *Maffeus*, vel *Maffeïus*, scriberetur hoc nomen, ut scripsit Pius II, Europæ suæ cap. 54, & puto, ut Vegius ipse scribebat, cum ex corrupto Italico *ma fè*, id est, *mea fides*, ducatur, non ex ullo græco vocabulo. Certè Augustini Maffei, Archi-Presbyteri Veronensis, ad Politianum legitur Epistola, cum Politiani responso, & suis ille Historiis indicis nobilis Joannes-Petrus Maffeius, aliique ipsis cognomines nunquam τὸ φῖ usurparunt. Vegium nos ad Bailleti, Tom. IV, pag. 285, obiisse notavimus, Pii II Pontificatûs anno 1, scilicet vel 1458, vel 1459. Quod autem memorata hîc opuscula Basileæ, 1518, ex officinâ Cratandri prodiisse dicitur, credo, pro 1518, legendum 1538, vel ad summum 1528, non enim priùs innotuit Cratander.

* Maffeus Vegius, sui ævi auctor præclarus, fuit Martini Papæ V. Datarius & Canonicus Lateranensis. Vid. de eo Mem. Niceron. Tom. XXVI.

MARCABRUNI AB ANGUILLIS, * Ferrariensis, J. C. Consiliorum, seu mavis, Respons. liber primus; in-fol. Venetiis 1583.

* Nomen hoc suppositìtium apparet.

MARCELLI FRANCOLINI, Presbyteri & Doctoris Bodiani, de tempore horarum Canonicarum Tractatus, in tres partes divisus. Prima, ad Greg. XIII, Pont. Max. Secunda, ad illustr. Carol. Borromæum, Cardinalem. Tertia, ad Reverendiss. Cæsarem Costam, Capuæ Archiepiscopum. Impressus Romæ, in-4°. apud Joannem Osmarinum 1581.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MARCUS ANTON. BARDUS, Senenſis, utriuſque Juris Conſultus, ſcripſit Tractatum de tempore utili & continuo ad appellandum, & proſequendum; ac de continuatione Domini, & poſſeſſionis de una in alteram perſonam, nec non aliis continuationibus judiciariis. Excuſ. Romæ, in-8°. apud Vincentium Luchinum 1563.

M. ANTON. CUCCHI, J. C. & proton. Apoſtolici Inſtitutionum Majorum, ſeu Pandectarum juris Canonici Pentateuchus; in-fol. Papiæ, ex officina Hieron. Bartoli 1579. Ejuſdem Tractatus de mentiente circa poſſeſſionem ad l. fin. D. de rei vend. & Tractatus de moratoria præſcriptione. Papiæ, apud Hieron. Bartolum 1574. Ejuſdem Inſtitutiones juris Canonici unà cum Jo. Pauli Lanceloti, Peruſini, inſtitutionibus, notiſque Ludovici Alferii Cortonenſis, illuſtratæ.

MARCI ANTON. GENUÆ, Patavini, Diſputatio de intellectûs humani immortalitate. In Monte Regali, in-8°. excud. Leonard. Torrentinus 1565. [1]

[1] Ex illuſtri Paſſerinorum familiâ ortum ducebat, quorum pars, quæ Genuâ ſedem fixerat, cum Patavium migraſſet, Genuæ nomen retinuit; undè Marcus hic Antonius, in imâ parte Iconis ſuæ apud Tomaſinum inſcribitur, *Marcus Antonius de Paſſeribus à Genuâ, Patavinus Philoſophiæ Doctor.* Pierius autem Valerianus Hieroglyphicorum ſuorum librum 39, huic Marco inſcribens, non Marco Antonio Genuæ, ſed Marco Antonio Paſſeri inſcripſit. Obiiſſe Genuam 72 ætatis anno ſcribit Tomaſinus, ſed quoto Chriſtianæ epochæ, non addit.

M. ANTON. GEORGIUS, Bononienſis, Archipresbyter Sanctæ Mariæ rotundæ ad Martyres, congeſſit quædam ex divi Jo. Apoſtoli & Evangeliſtæ, & aliorum Apoſtolorum, ac Martyrum & Virginum vita. Romæ, in-4°. excudit Antonius Bladus 1570.

MARCI DE GRAND-VAL, divi Auguſtini Canonici, Apologiæ ſeu defenſorii Eccleſiæ Catholicæ non tres ſive duas Magdalenas, ſed unicam celebrantis & colentis, tutamentum &



EFERUS - Recherches & Classification numériques

anchora, unà cum Apologia ipſa. Pariſiis, in-4°. excud. Jod. Badius. [1]

[1] Quàm variè de unicâ Magdalenâ, vel pluribus, Doctores Pariſienſes cenſuerint, breviter & perſpicuè docent *Menagiana* poſtremæ editionis, Tom. I, pag. 363 & 364.

M. ANTON. NATTÆ, Aſtenſis, volumina quædam nuper excuſa, numero & ordine, qui ſubjicitur. [1] De libris ſuis quibuſdam nunc primùm in lucem editis & argumentis eorum. De principum doctrina, libri IX. in quibus plurima de veterum Heroum, Regum, Imperatorum geſtis & regimine continentur. In funere Jo. Franciſci Nattæ, patruelis, Oratio. In obitu illuſt. Hieronymi Ædurnii laudatio, ſeu conſolatio. Pro ſe & fratribus, ſeu pro familiarum dignitate. Quum ſuſcepit Mantuæ Magiſtratum Rotæ, Oratio. Poſt abſolutionem geſti Magiſtratûs alia Oratio. De Chriſtianorum eloquentia liber. Venetiis, in-fol. in officina Aldi 1562.

[1] Celeber 16 ſeculi Juriſconſultus, Magiſtraturam Genuæ tenuit. Plurimæ ad eum leguntur Pauli Manutii Epiſtolæ.

MARCI HIERON. VIDÆ, Cremonenſis, Albæ Epiſcopi, Conſtitutiones Synodales. Cremonæ, apud Vincentium Conctam 1562. *

* Vide quod ſuprà notavimus, voce HIERONYMUS VIDA. — Nomen Typographi qui Conſtitutiones Synodales edidit, fuiſſe Vincentium Comitem credo, non Conctam.

M. ANTON. MAJORAGII, * Orationes & Præfationes omnes nunc primùm à Joan. Petro Ayroldo Marcellino, Philoſopho & medico, editæ, unà cum Dialogo ipſius Majoragii de eloquentia; Venetiis, in-4°. apud Angelum Bonfadium 1582.

* Marcus Ant. Majoragius, ſic dictus à Majoraggio agri Mediolanenſis pago, ubi natus eſt 26 Octobris 1514, ex nobili familiâ Comitum (vernaculè *Conti*) ortus; dicendi Magiſter ſingularis, Latinis Græciſque Literis perpolitus, & Libris editis illuſtris, eloquentiam publicè Mediolani profeſſus eſt per annos 14. Cùm tam indefeſſo ardore ſtudendo ſimul & docendo ſe addixerat, ut indè abbreviati fuerint dies illius, obiit Mediolani 4 Aprilis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1555, 41 vitæ annum agens. — Vid. de eo & illius ſcriptis, Mem. Niceron. Tom. XLI, pag. 276 & ſeq.

M. ANTON. MOCENICI, Patricii Veneti, de Anima, ejuſque divino ad Deum raptu, liber primus. Venetiis, in-fol. apud Franciſcum Zilettum 1581.

MARCI MARINI, Brixien. Canon. Regularis, Grammatica linguæ ſanctæ, in-4°. Baſileæ, apud Frobenium 1586.

MARCI ODDI, Patavini Medici, de componendis medicamentis & aliorum dijudicandis Methodus. Patavii, in-4°. 1583.

MARCI PROCERI, Diſcuſſio ineptæ defenſionis cujuſdam Joan. Bapt. Donati, Lucenſis, editæ adverſùs Leonard. Botallum, Medic. Regium. Acceſſit Prætoris Lugdunenſis, & ſupremi Senatûs Pariſ. decreta adverſùm eumdem Donatum, unà cum Epiſtola Jo. Michael. Bruti & hiſtoria Jacobi Dyonæi, ex quibus totius hujus controverſiæ ratio & progreſſus cognoſci poterit. Pariſiis, in-8°. excud. Jo. Foucherius 1567.

MARCI DE RORGUES, Cœnobii du Bois-dallonne Commendatarii, Vicariique Generalis R. P. Germani de Ganay, Epiſc. & Comitis Cathurcenſis, Oratio ad celebrem & inclitam univerſitatem Cathurcienſem. Ejuſdem altera oratio in tribuendis inſigniis doctoralib. domino Fabiano de Salva, cumque Petri Boulemati, Claudii & Petri de Maleval, fratrum Lugdunenſium, Joan. de Narbona & aliorum epiſtolis; hæc omnia impreſſa Tholoſæ, in-4°. apud Jo. Fabri 1509,

MARCI SALON DE PACE, J. C. Doct. Burgenſis, Regiæ Pincianæ Cancellariæ cauſarum Patroni, Conſilia reſolutiſſima cum ſummariis. Impr. Methymnæ-Campi, in-fol apud Franciſcum à Canto 1576. Ejuſdem in leges Taurinas. Pinciæ, apud Franciſcum Ferdinandum à Corduba 1568.

M. T. CICERONIS, Conſolatio, vel de luctu minuendo fragmenta ejus, à Carolo Sigonio, & Andrea Patritio expoſita.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Norimbergæ, in-8°. apud Gerlachium 1584, & Antuer. Plantinus eumdem Cic. librum de quo Juſti Lipſii judicium eſt ſubjunctum excudit anno eodem. [1]

[1] De Pſeudo-Ciceronianâ illâ conſolatione vide quæ ſuperiùs notavimus, voce ANTONII RICCOBONI.

MARCI VIGERII, Controverſia de excellentia inſtrumentorum dominicæ Paſſionis. Pariſiis, in-8°. apud Jodocum Badium. [1]

[1] Obiit Epiſcopus Senogallienſis anno 1516.

MARIANI SANCTI BAROLITANI, Digreſſio de putredine ex commento ſuo ſuper Fen tertia quarti libri Avicennæ exſcripta. Impr. Venetiis, in-8°.

MARII SALOMONII, Patricii Romani, de Principatu libri VI. Pariſiis, in-8°. apud Dionyſ. du Val 1578. [1]

[1] Eruditionem in eo & elegantiam deſiderat Bunellus ſuâ quâdam ad Æmilium Perrottum Epiſtolâ, datâ 14 Octob. 1531, quo tempore obierat Salomonius: longè anteà non magnificentiùs de eo judicarat Alciatus in Epiſtolâ ad Franciſcum Calvum 5 April. 1521, cum Gudianis & Sarravianis 1697 Ultrajecti editâ.

MARINI LIBERGEI, de juſtitia & jure Oratio, in Andegavenſi juris auditorio habita, cùm ad Pandectarum interpretationem aggrederetur. Pariſiis, in-4°. apud Nic. Cheſneau 1574. [1]

[1] Vid. de eo utrumque Bibliothecarium, verbo MARIN LIBERGE.

MARSILII CAGNATI, Veronenſis Doctoris Medici & Philoſophi, Variarum obſervationum libri duo. Ejuſdem Diſputatio de Ordine in cibis ſervando. Romæ, ex Typographia Georgii Ferrarii 1581. [1]

[1] Obiit ætatis 69, ſub Pontificatu Pauli V.

MARTIALIS ROGERIUS, Lemovix. M. T. Ciceronis Lælium dialogum de Amicitia multis in locis reſtituit, collatione ferè 20 optimorum exemplarium, commentariiſque illuſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

travit ex 200 ferè ſcriptoribus Græcis & Latinis; quibus obiter in varios ſcriptores annotavit circiter 500 loca. Pariſiis, in-4°. apud Mathurinum du Puys 1547.

MARQUARDI DE SUSANIS, interpretationes. Venet. apud Cominum de Tridino Montisferrati 1553.

MARTINI ANTON. DELRIO, J. C. in L. Annæi Senecæ, Cordubenſis, Tragœdias decem Ampliſſima adverſaria; quæ loco commentarii eſſe poſſunt. Antuerpiæ, in-4°. apud Plantinum 1576. Miſcellanea & alia ejuſdem. Pariſiis, apud Michaëlem Sonnium 1580. *

* Patre Hiſpano Antuerpiæ natus 1551, poſt emenſum in Academiâ Pariſienſi ſtudiorum curriculum, Doctor Salmanticenſis in Hiſpaniâ 1574. Inde ſenatûs Brabantii Conſiliarius & exercituum Quæſtor, Societatis Jeſu inſtitutum Valliſoleti amplexus eſt 1580. Tum reverſus in Belgium, eximias literas & Theologiam per reliquum vitæ profeſſus eſt. Obiit Lovanii, 29 Octobris 1608, æt. 58 inchoato; opere, cui titulus *Diſquiſitiones Magicæ*, potiſſimùm notus. V. de eo Mem. Niceron. Tom. XXII.

MARTINI DE ARLES, Canonici & Archidiaconi Vallis de Aybar in Eccleſia Pampelunenſi Regni Navarræ, Tractatus inſignis & exquiſitiſſimus de ſuperſtitionibus contra maleficia ſeu ſortilegia quæ hodiè vigent in orbe terrarum. Pariſiis, in-16. anno 1517.

MARTINUS BOLERUS, Brettanus, Luciani opuſcula quædam, nempe, Vitarum auctionem, Judicium Vocalium, Inferorum Dialogum; Charontis, Mercurii & Menippi è Græco in Latinum ſermonem tranſtulit. Argentorati, in-8°. apud Egenolphum 1530.

MARTINI BORRHAI, in Coſmographiæ elementa commentatio Aſtronomica, Geographica. Baſileæ, in-8°. excud. Joannes Oporinus [1]

[1] Obiit 11 Octob. 1564, ætatis 65.

MARTINI BRIONÆI, totius terræ ſanctæ, urbiumque &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quidquid in eis memoriâ dignum fuit, Deſcriptio; in-4°. Pariſiis, 1540.

MARTINI CRUSII, Turco-græciæ libri 8. Baſileæ, in-8°. apud Henricum Petri 1584. *

* Germanus Grebernæ, in Epiſcopatu Gravionario (Bamberg) natus 1526, eximias literas, potiſſimùm in Academiâ Tubingenſi, profeſſus eſt. Primarium illius opus, *Turco-Græcia*, utiliſſimum ad cognoſcendas Græcorum recentium hiſtoriam & linguam. Obiit vir doctus Eſſingæ, 24 Februarii 1607 octogenario major. Vid. de eo Mem. Niceron. Tom. XIV.

MARTINI GILBERTI, J. C. ac Profeſſoris ordinarii Lutetiæ, & in ſupremo Senatu Advocati, de literis & motionibus ſeu punctis Hebræorum Libri duo. Pariſiis, in-4°. apud Martinum Juvenem 1563.

MARTINI KEMNICII, [1] Examen decretorum Concilii Tridentini in quo ex ſacræ Scripturæ norma, collatis etiam orthodoxis veræ & purioris antiquitatis teſtimoniis, oſtenditur qualia ſint illa decreta, & quo artificio ſint compoſita. Francofurti, apud Sigiſ. Feyerabend 1566. *

[1] Mart. Kemnicius, aut, ut vulgò ſcribitur, Chemnitius.

* Illuſtris Mathematicarum & Theologiæ Profeſſor; variis legationibus pro Lutheranorum ſectâ, cui adhærebat, apud Principes defunctus. Obiit 8 April. 1586, ætat. 64.

MARTINI MARTINEZ, Inſtitutiones. [1]

[1] Linguam Sanctam & Theologiam Salmanticæ docuit. Ejus quæ hìc referuntur inſtitutiones, inſcriptæ ſunt: *Inſtitutiones linguarum Hebraïcæ & Chaldaïcæ.*

MARTINUS MESNARTIUS, in Senatu Pariſienſi Advocatus, legum Pontificiarum Gregorii noni ſeu Decretalium Pentateuchum in Epitomen arte ac ordine revocavit, ſervatâ quadantenùs antiquæ legiſlationis majeſtate & phraſi. Pariſiis, in-8°. apud Car. Guillard. 1555. [1]

[1] De eo Stephanus Paſchaſius VIII, Epiſtol. 12.

MARTINUS

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MARTINUS MONTER, Oſcenſis, in tit. C. de pact. Oſcæ, apud Jo. Perez à Valdivieco 1580.

MARTINI SANCTII, vulgò Baſcoleti, Conſpicua dividui & individui Arbor, in-4°. Toloſæ, per Joannem de Guerlins 1519.

MARTINUS THEODORICUS, Bellovacus, ſcripſit Epigrammata ad R. Odonem Collignium, Cardinalem Caſtillioneum. Item ſylvas quatuor, quarum primæ titulus eſt Leander, ſecundæ Buſiris, tertiæ Policrates, quartæ Lays. Excud. Pariſiis, in-8°. apud Hieron. Gormontium 1539. Idem de felici Reginæ Leonoræ in Galliis adventu, regiorum natorum reditu & pace firmata Polyandrologia. Pariſiis, in-4°. apud Galiotum Pratenſem 1532.

Sancti MARTINI, Turonenſis Epiſcopi, fidei Confeſſio brevibus ſcholiis à Thoma Beauxamis illuſtrata. Pariſiis, in-8°. apud Thomam Belot 1571.

MATES, (nomen ejus proprium ignoratur) libellus pro efficiendis orationibus Magiſtri Mates, ut grammaticæ artis leges expoſtulant. Pariſiis, in-8°.

MATTHÆUS CARDENUS, Cochemius, ſcripſit commentarium in M. T. Ciceronis Paradoxa, in-8°. Coloniæ, apud Maternum Cholinum 1562.

MATTHÆI CURTII, de Prandii & Cœnæ modo Libellus. Romæ, in-8°. excud. Paulus Manutius 1566.*

* Celeber Medicus Papienſis, obiit Piſis, an. 1544. Extat de illo utilis Tractatus *de curandis febribus*.

MATTHÆI DELII, Meditationes de hiſtoria Mundi. Francofurti, in-4°. ex officina Nicol. Baſſæi 1580.

MATTHÆI FRIGILLANI, Bellovaci, in Platonis Phædonem, qui tractat de animi immortalitate, ſcholia, ex variis



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Philoſophiorum ſpatiis collecta. Pariſiis, in-4o. apud Olivarium de Harſy 1560.

MATTHÆI GALENI, Weſtcapellii, Theologi Lovanienſis, Præfatio in Areopagitica opuſcula; in qua auctor Hildiuuinus ſimul atque Dionyſius Areopagita à quorumdam temerariis cenſuris, ac obliquis, cavilloſiſque invectionibus vindicatur; & duodecim Matth. Flaccii Illyrici objectionibus reſpondetur. Ejuſdem Matthæi Galeni Homiliæ duæ, in quarum prima clerum, & ſenatum N. T. de periculis in quibus verſentur admonet, altera verò plebem T. dehortatur, ut ab hæreſibus in ea gliſcentibus partim caveat, partim reſipiſcat; omnia hæc impreſſa, cum Areopagiticis Opuſculis, Coloniæ, in-8o. apud Maternum Cholinum 1563.

MATTHÆI PAPICII, Valentini, Repetitio Clementinæ unicæ de Renunciatione, ubi multa in materia beneficiali & Renunciationis declarantur. Impr. Argentinii, in-4o. apud Gul. Gobert 1541.

MATTHÆI VIRELLI, Regulæ generales & perpetuæ, de rebus ad Calendarium ſpectantibus, citra Calendarium cognoſcendis, ad vitæ uſum accommodatiſſimæ. Baſileæ, in-8o. ex officina Thomæ Guareni 1579.

MATTHÆI SILVAGII, Siculi, Cathanenſis Sacræ Theol. Profeſſoris, Ord. Min. Labirynthi duo de mundano & divino amore cum ſuis exordiis, differentiis, & fructibus; cumque ſuis ſemitis ritè ordinatis uſque ad centrales terminos vel inferni vel felicitatis æternæ; hæc omnia ſolutâ oratione conſcripta. Ejuſdem Apotheca divini amoris, ſeu de Apotheca viridarii Labirynthi quæ eſt ſanctiſſ. crux, ubi venditur Amor Dei, Heroïco carmine expoſita. Venet. in-16. apud Signum Angeli Raphaelis 1542.

MATTHÆI ZAMPINI, Recanatenſis, J. C. de ſtatibus Franciæ, illorumque poteſtate Epitome. Pariſiis, in-8o. apud

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dionyſ. du Val 1578. [1] De origine & Atavis Hugonis Capeti, illorumque cum Carolo Magno, Clodoveo, atque antiquis Francorum regibus, Agnatione & Gente. Pariſiis, in-8°. apud Thomam Brumennum 1581.

[1] Eum *de trivio Juriſconſultum* vocat Thuanus, initio libri 81.

MATTHÆI WESEMBECII, Prolegomena Juriſprudentiæ; de finibus & ratione ſtudiorum, libriſque Juris. Ejuſdem Exempla Juriſprudentiæ, in-8°. Lipſiæ 1584. *

* Natus Antuerpiæ 1531, doctoribus Juris in Academiâ Lovanienſi, ætat. 19 aggregatus eſt, quod hactenùs illi ſoli contigerat. Dein Lutheranorum ſectam amplexus, Jus Civile Ienæ, & Wittebergæ profeſſus eſt, ubi ann. 1586, obiit ætat. 55.

MATTHIÆ ILLYRICI, filii Flaccii, Medicinæ Doctoris & in Roſtochienſium Academia Profeſſoris, commentariorum Phyſicorum de vita & morte libri quatuor; in quibus ea quæ ejuſdem argumenti ab Ariſtotele & Galeno cæteriſque Philoſophis & Medicis breviùs ſparsim, obſcuriùſve tradita ſunt, expeditiori methodo copioſiùs explicantur. Franc. in-4°. excud. Chriſ. Corvinus 1584. [1]

[1] Medici illius, qui *Matthia Flacci Illyrici, Theologi*, fuerit filius, neque Melchior Adamus, neque Bælius, quod notandum, meminerunt.

MATTHIÆ LARII, Itterii, ſuccinctiſſima Grammaticæ methodus, cui accedit in laudem urbis Petragoreæ reique literariæ Oratio. Excudit Petragoris Franciſcus Textor 1536.

MATURINI MONTANI, Petragorici, commentarii in Novellam Juſtiniani Imperat. ſive Authenticam de hered. ab inteſt. venien. & de Agnatorum jure ſublato. Lugd. in-4°. apud Seb. Gryphium 1549. Ejuſdem Genialium dierum commentarii in præclarum Jul. Pauli reſponſum, ſeptimo menſe ff. de ſtatu hominum, in quibus non ſolùm varietates temporum humani partûs, ſed etiam cauſæ ex adytis Philoſophiæ excerptæ, cur ſoleant eſſe partus ad naſcendum variis temporibus perfecti juſto



EFERUS - Recherches & Classification numériques

rerum ordine explicantur. Parisiis, in-8°. apud Carolum Guillard 1555.

MAURICII BRESSII, Gratianopolitani, Regii & Ramei Mathematicarum Lutetiæ Professoris, Metrices Astronomicæ libri quatuor. Parisiis, in-fol. apud Ægid. Gorbinum 1581.

MAURICII HIBERNICI, in q. Doctoris subtilis super Isagogis Porphyrii; modorum quoque significandi, seu Grammatices speculativæ ejusdem subtilis Scoti, ut fama est, Tractatus. Venetiis, in-fol. apud Hiero. Schotum 1519. [1]

[1] Pro *in q. doctor subtilis*, scribi oportuit in *quæstiones Doctoris subtilis*, scripsit enim doctor subtilis Joannes Duns, vulgò Joannes Scotus, quæstiones in Porphyrium, & de modis significandi. In Scotum vicissim scripsit Mauricius Hibernus, cujus testimonio in *Chrysopasso* uti Eccium scribit Gesnerus. *Chrysopassum* autem Eccius Græcæ linguæ ignarus librum inscripsit, quem Chrysoprasum inscribere voluit, aut certè debuit.

MAXIMI PLANUDÆ, in Corporis Domini Dei nostri Jesu Christi monumentum, ac in sanctissimæ Deiparæ ac Dominæ nostræ lamentationem, Oratio. Græcè numquam antèà edita. Parisiis, in-4°. apud Andream Wechelum 1553. *

* Maximus Planudes, Ecclesiæ Constantinopoleos Monachus, eruditione clarus, partibus Latinorum addictus, & ideò in carcerem detrusus, ubi adversùs latinos scribere coactus fuit, sed eo stylo & sensu, qui mentem suam aperirent, septem Anthologiæ libros ex Auctoribus priscis collegit; vitam Æsopi, sed commentitiis refertam, scripsit. Ad finem decimi-quarti seculi vixisse creditur.

MAYNETTI MAYNETII, Bononiensis, in Pisana Academia Philosophi primi, Commentarii in primum librum Aristot. de Cœlo, necnon in librum Averrois de substantia orbis. Bononiæ, in-fol. typis Mercurianis Joannis Rossii 1570.

MELCHIOR PELÆZ, à Merez, de Majoritate. Granatæ, apud Reguerium Rabut 1575.

MELCHIORIS SADELERI, Viandali, infantia Grammaticæs. Impr. Lovanii, in-4°. apud Servatium Zassenum 1536.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MELCHIORIS SCARAVELI, Senatorii viri, ſcripta quædam in cauſa Montis-Cucchi tam coram Regiis quàm Mantuanis Senatoribus exhibita, cum Aphoriſmis in materia imperii, juriſdictionum & magiſtratuum antiquorum; à Franciſco Scaravello, ejus nepote, collecta & in lucem edita. Taurini, in-fol. apud Martinum Cravotum 1566.

MENALDUS DE ROSARIIS. [1]

[1] MENALDUS DE ROSARIIS, Doctor Theologus Pariſienſis, Carmelita, ſcripſit de Pœnitentiis & Remiſſionibus, opuſculum tripartitum, cum expoſitione illius decretalis *omnis utriuſque ſexûs*, impreſſ. Pariſiis, in-8°. à Joanne Parvo.

MICHAEL DE ANINYON, Decretorum Doctor, Cæſar-Auguſtanus, & ſancti officii Conſultor, edidit tractatum de unitate Ovilis & Paſtoris. Impreſ. Cæſar-Auguſtæ, in-4°. à Dominico à Portonariis de Urſinis, Regni Aragoniæ Typographo, 1578.

MICHAELIS GAVASSETII, Novellarienſis Philoſophi & Medici, libri duo. Alter de natura cauterii & ejus accidentibus. Alter de præludiis Anatomicis, ſeu totius artis medicæ fundamentis. Venetiis, in-4°. 1584.

MICHAELIS CRASSII, Tractatus de ſucceſſione tam ex teſtamento, quàm ad inteſtato, & aliarum ultimarum voluntatum, jure ſubſtitutionum, fidei commiſſorum, juris accreſcendi, falcidiæ, Trebellianicæ, Legitimæ, & quæ ejuſdem generis ſunt. Venet. in-4°. anno 1584.

MICHAELIS AB ISSELT, de bello Colonienſi libri quatuor; in-8°. Coloniæ 1584. [1]

[1] Amersfordiæ in ditione Ultrajectenſi natus, obiit 1597. Præter opus hîc relatum, emiſit, tectus nomine Jacobi Doccomenſis, Mercurium Gallo-Belgicum, ſeu Hiſtoriam rerum memorabilium ſub Philippo II, Hiſpaniarum Rege, ab anno 1566 ad annum 1594. Coloniæ, 1596, in-8°.

MICHAEL. MÆSTLINI, Conſecratio & Obſervatio Cometæ ætherei aſtronomica, qui anno 1580, menſibus Octobri,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Novembri & Decembri in alto æthere apparuit. Item descriptio terribilium aliquot & portentosorum Chasmatum quæ his annis 1580 & 81 conspecta sunt; Heidelbergæ, in-4°.

MICH. MENOTI, zelantissimi prædicatoris, ac sacræ Theologiæ quondam professoris, Ordinis Minorum, sermones Quadragesimales ad ipso olim Parisiis declamati. Item perpulcher tractatus de fœdere & pace ineunda, mediâ ambassiatrice Pœnitentiâ. Impres. Parisiis, in-8°, à Claudio Chevallonio 1526. [1]

[1] V. Biblioth. Crucimani Tom. II, pag. 127 & sequent. & Verderii, verbo Michel Menot.

MICH. RIBERÆ, Malacitani, Ord. Prædicatorum, & collegii Hispalensis divi Thomæ collegæ, septem Declamationes de contemptione rerum humanarum, & virtutis excellentia. Coloniæ, in-8°. apud heredes Arnoldi Brickmanni 1573. Ejusdem de perfecto Theologo liber. Lugd. in-8°. apud Joannem Tornesium 1570.

MICH. SARRAVETII, de Petra sancta, Ord. Præd. regentis studii in conventu Minervæ de urbe, Quæstio de causalitate primi principii, de mente Philosophi & Averrois, in Romano gymnasio disputata contra Averroistas nostri temporis. Item Quæstio de principio individuationis contra Scotistas. Item Quæstio de subjecto Philosophiæ naturalis contra Scotistas. Item Quæstio de insolubilibus. Impres. Romæ, in-4°. per Jacob. Mazochium 1517.

MICH. SCRINII, Antiquitates nonnullæ; ut sunt Epitaphia, Elogia, Epigrammata, aliaque. Ejusdem Declamatio in laudem patientiæ. Regiomonti Borrussiæ, apud Georgium Osterbergerum 1583.

MONACHI LOMBARDI, Poëtæ Laureati, in Alexandri de Villa Dei Grammaticam, commentaria; impressa Rothomagi, in-4°. apud Robinetum Mace 1505.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MONACHI FLORENTINI, Epiſcopi Accomenſis, Rhytmi de recuperata Ptolemaide; in-fol. ſine ubi & quando. [1]

[1] Scribebat ſub finem duo-decimi ſeculi. Verſuum rhythmicorum quos de Ptolemaïde recuperatâ circiter nongentos compoſuit, ſpecimen erunt hi quatuor, tempus captæ civitatis indicantes.

A Natali domini mille ducentorum,
Novem minus, ſpatium fluxerat annorum,
Accon, ferè circulis obſeſſa duorum,
Idus quarto redditur, annorum.

MONTANI, Repertorium in leges Hiſpaniæ. Salmanticæ, apud Petrum de Caſtro 1540.

M. VARRONIS, Genevenſis J. C. & Coſ. Ord. de motu Tractatus. Genevæ, in-8°. apud Jacobum Stoer 1584.

MONTERROSSII DE ALVARADO, Practica civilis & criminalis. Pinciæ, apud Franciſcum Fernandez 1563.

M. DE ROAGNEZ, conſilium oppreſſorum & vi ſpoliatorum.

MALLEUS HÆRETICORUM, ſive de variis falſorum dogmatum notis atque cenſuris libri duo; in quibus univerſa penè hæreſis, eamque & cognoſcendi & fugiendi ratio continentur; in-8°. Ingolſtadii, apud David. Sartorium 1580.

MANUALE Parochorum & aliorum curam animarum habentium. Ingolſtadii, in-4°. apud Davidem Sartorium 1582.

De MARTYRIO Sanctorum Tractatus ab anonymo quodam. Impr. in-4°. ſine ubi & quando.

MEDIOLANI ſtatuta cum apoſtillis Catelliani Cottæ. Mediolani, apud Jo. Anto. Caſtellioneum 1552. [1]

[1] Catellianus Cotta vivebat adhuc 1545. quo *Memoralia* ejus, ſic enim inſcripſit, Baſileæ Oporinus edidit, in-fol. Lugduni poſtea in-8°. prodierunt.

MONUMENTA, S. Patrum Orthodoxographa. Hoc eſt, Theologiæ ſacroſanctæ ac ſincerioris fidei Doctores, numero

EFERUS - Recherches & Classification numériques

circiter LXXXV. Eccleſiæ columina, luminaque clariſſima, auctores partim Græci, partim Latini, ob vetuſtatem & eruditionem venerandi, quorum quidam hactenùs non editi latuerunt. Baſileæ, in-fol. excud. Henricus Petri 1569.

MODUS vacandi, & acceptandi beneficia; auctore incerto.

MOTUS Proprii diverſorum Pontificum à Gregorio VII, uſque ad Gregorium XIII. Romæ, apud hered. Anton. Bladii 1579.

---



NATALIS COMITIS, univerſæ hiſtoriæ ſui temporis libri 30 ab anno ſalutis noſtræ 1545, uſque ad annum 1581. Venetiis, in-fol. apud Damianum Zenarum 1581. *

* Notiſſimus inter Mythologicos Scriptor, Venetiis natus, creditur obiiſſe circà annum 1582. Vid. de eo Mem. Niceron. Tom. XXIX.

NATALIS TAILLEPIED, Ord. Franciſcani, Commentarii in Threnos ſeu Lamentationes Hieremiæ Prophetæ. Pariſiis, in-8°. apud Jo. Parant 1583. *

* Franciſcanus, Pontiſaræ natus, Theologiæ & Sacris Concionibus operam dedit. Inter ejùs ſcripta, non ſpernenda ſunt quæ de Antiquitatibus Rothomagenſibus ſcripſit, ſed quot anilibus fabulis, quot ſomniis refertus eſt ejuſdem Liber Gallicus, cui titulus *Traité de l'apparition des eſprits*. Obiit ann. 1589.

NATHANAELIS G. Aureliani, linguæ Gallicæ inſtitutionum libri tres. Spiræ, in-8°. excudit Bernardus Albinus 1584.

NICANDRI JOSSII, Venafrani, Opuſcula de voluptate & dolore, de riſu, & fletu, de ſomno, & vigilia, de fame & ſiti. Romæ, in-4°. apud Franciſ. Zanettum 1580.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICODEMI FRISCHLINI, Alemanni, Dido, Tragœdia ex 4. lib. Virgilianæ Æneidos; acceſſit ludorum Circenſium deſcriptio. Tubingæ, in-8°. apud Alex. Hockium 1581. Ejuſdem de ratione inſtituendi puerum, ab anno ætatis VI & VII, ad annum uſque XIV. Gyſſingæ, in-8°. excud. Joan. Manlinus 1584. [1] Ejuſdem Suſanna, Comœdia ſacra, in-8°. Tubingæ, excud. Alex. Hockius 1578.

[1] Poëta Latinus Balingenii in Ducatu Wittebergenſi, an. 1547, natus. Miſerabili lapſu, dum aufugere tentaret, ex altiſſimo carcere ubi detinebatur, fractis totius corporis membris, periit 29 Novembris 1590, ætatis 43. (Correptus propter quædam ſcripta nocentia). Videatur vita ejus apud Melchiorem Adamum & Mem. Niceron. Tom. XIX.

NICOLAUS ALENUS, Eſſentianus Anglus, ſcripſit Poëma, cui titulus Jupiter Pheretrius. Ex Græcis quoque Latinis verſibus reddidit Arati Phænomena. Pariſiis, in-4°. apud Andr. Wechelum 1561. [1] Ejuſdem Bucolicorum Eclogæ IV. Ibid. impreſſa.

[1] Hic Arati interpres paucis notus, nequidem J. A. Fabricio.

NICOLAI ASCLEPII BARBATI, Argumenta in Joſephum de Antiquitatibus, & de bello Judaïco; Coloniæ, apud Arnoldum Birckmanum. Ejuſdem Aſclepii Oratio complectens cauſas expulſi & reſtituti Ducis Wittebergenſis; Reſque in Suevia ab illuſtriſſ. Heſſorum Principe Philippo geſtas, tum pacis conditiones, mirè elegans & artificioſa; excuſ. Marpurgi, in-4°. per Franciſcum Rhodum 1534. [1]

[1] Prodierunt duo Epigrammatum ejus Libri, typis Simonis Colinæi, 1520, in-8°.

NICOLAI BARIANI, cauſa Vitalina de præcedentia Heremitarum & Minorum Fratrum. Cremonæ, apud Carolum Derlerium 1580.

NICOLAI BARTHOLOMÆI, Lochienſis, Prioris Beatæ Mariæ à bonis nuntiis apud Aureliam, Epithalamium Ludovici



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Valeſii & Mariæ, Anglorum Regis filiæ. Ejuſdem Epigrammata. Pariſiis, in-4°. apud Reginaldum Chaudiere. [1]

[1] De Nicolao illo Bartholomæo videantur Menagiana, Pariſiis, 1715, edita, Tom. I. pag. 367.

NICOLAI BEGUINI, Rhemi, Euchariſtiæ ſive Dominicæ Cœnæ Inſtitutio adversùs Miſoliturgorum atque Calviniſtarum blaſphemias ac impoſturas. Pariſiis, in-8°. apud Nicolaum Cheſneau 1564.

NICOLAI BONETTI, quatuor volumina, in Metaphyſicam videlicet, naturalem Philoſophiam, Prædicamenta & Theologiam naturalem, in quibus facili calle omnia ferè ſcibilia comprehenduntur, recognitaque per Laurentium Venerium, Venetum, in-fol. Venetiis, apud Octavianum Scotum 1505.

NICOLAUS BRISSÆUS, Montivillarius, ſcripſit Commentaria in Terentiani Mauri, Niliacæ Sienes Præſidis, de literis, ſyllabis, pedibus & metris tractatum. Pariſ. in-8o. anno 1531. [1]

[1] An ille Terentianus fuerit Præfectus Ægypti de quo Martialis, I. Epig. 86, viderit Briſſæus, & quiſquis cum eo ſentit. Ut nomine, ita & Patriâ, Maurum fuiſſe idem Briſſæus conjiciebat ex verſu.....

Maurus item quantos potui cognoſcere Graios,

qui verſus 3 eſt editionis Putſchianæ veterum Grammaticorum, pag. 2417. Cardinalis verò Richelius, joculari errore, Terentianum Maurum putabat perſonam comicam eſſe cujuſdam Terentianæ Fabulæ. Ita ſanè Balzacius notavit Socratis ſui Chriſtiani ſermone 10 & Ancillonius, Miſcellanei critici, Tom. II, p. 488, edit 1698, in-12. errorem eum ait inveniri *dans la Réponſe du Cardinal aux Miniſtres de Charenton.*

NICOLAI BRIZARDI, Attignienſis Rhemi, Metamorphoſes Amoris, quibus adjectæ ſunt Elegiæ Amatoriæ; omnia ad imitationem Ovidii (quoad licuit) conſcripta & elaborata. Pariſiis, in-8°. apud Jo. Hulpeau 1556.

NICOLAI BUSCODUCENSIS, in Luciani Dialogos aliquot Scholia. Antuerpiæ, in-8°. apud Jo. Coccium 1540.

NICOLAUS CHAPPUSIUS, de mente & memoria libellum utiliſſimum ſcripſit; impr. Pariſiis, in-4°. & in-16.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAI CHEMYNI, Aureliani, Antapologia adversùs Aurel. Albutii defensionem pro Andrea Alciato, contra Petrum Stellam. Parisiis, in-4°. apud Gerardum Morrhium 1531. [1]

[1] Albutius Apologiam pro Alciato scripserat adversùs Petrum Stellam, & Joannem Longovallium, Legum Doctores, cujus, ut à se lectæ, meminit Claudius Minos ad Alciati Emblema 142. Huic Apologiæ Nicolaus hic Cheminus, vernaculè DU CHEMIN, Antapologiam opposuit à Bailleto in suis *Anti* omissam. Franciscus Marius, Antiquit. Aurelianensium, pag. 555. Antilogiam inscribit.

NIC. CISNERI, * Oratio in funere illustriss. Hermanni Ludovici Palatini Rheni, Bavariæ Ducis, qui cum præceptore suo Nicolao judice, Hieron. Reinghio Augustano, Joanne Bellovaco Parisiensi, & nautâ ipso, in trajectu Avarici fluvii Biturigum, inversâ naviculâ, submersus est anno ætatis suæ 15; in obitumque ejusdem Iambici Senarii. Parisiis, in-4°. apud Andr. Wechelum 1557.

* In Palatinatu Mosbaci natus, Academiæ Heidelbergensis Literarum Professor, dein Rector. Obiit 6 Martii 1583, ætatis 54, non 53, ut malè numerat Melchior Adamus, si quidem in Epitaphio quod Adamus ipse refert, Cisnerum annos 53, menses XI, dies sex vixisse legitur. Vid. Mem. Niceron. Tom. XXII.

NICOLAI CRITICI, Annotationes in Virgilium. Venetiis; apud Franciscum Rampazetum.

NIC. ESCHIUS, Brabantinus, Presbyter, Margaritam Evangelicam, in quatuor libros divisam, ex Germanico idiomate Latinam fecit. Coloniæ, in-8°. excud. Melchior Novesianus 1545.

NICOLAI EYMERICI, Ord. Prædic. S. Theol. Mag. Inquisitoris hæreticæ pravitatis, in regnis Regis Aragonum, Directorium Inquisitorum, cum Scholiis D. Francisci Pegnæ, Hispani, S. Theologiæ & Jur. utriusque Doctoris; impr. Romæ, in-fol. in Ædibus populi Romani 1578. [1]

[1] Obiit 4 Januarii 1399, ætatis circiter 79. Biblioth. Dominican. Tom. I. pag. 709.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

NIC. FORCLOT, ſcripſit Dialogum de re Grammatica, cui interlocutores Gymnaſtes & Palæſtrita; impreſſum Lemovicis, in-4°. per Paulum Berton 1526.

NIC. GRENIERI, Religioſæ domûs S. Victoris Pariſ. Monachi, Theſaurus præconiorum Deiparæ Virginis Mariæ, ex dictis authenticis contextus. Pariſiis, in-4°. apud Michaelem Fezandat 1539. *

* V. Bibl. Verderii verbo NICOLE GRENIER.

NIC. GRUDII, Piorum Poëmatum libri duo, videlicet, ad orationem Dominicam Meditationes, Heroïcâ periphraſi diffusè tractatæ. Ejuſdem Orationis paraphraſis verſibus Iambicis. Ad ſeptem illos Pſalmos, qui pœnitentiales nominantur, Proſodiæ heroïcæ totidem. Eomologeſis heroïca una. Exomologeſis Iambica una. Hymnus unus heroïcus, Divæ virgini matri dictus anno 1533, in Monte Serrato, qui eſt in Gotholania Hiſpaniæ. Epigrammata quædam varii generis, ad pietatem facientia. Epiſtola Heroïca ad Marc. Hieron. Vidam, Albæ Epiſcopum. Duæ item aliæ Epiſtolæ ejuſdem Grudii ad ipſum Vidam. Antuerpiæ, in-8°. apud Gul. Sylvium 1566. [1]

[1] Poëta notus obiit Venetiis 1571, inclyti illius Poëtæ Joannis Secundi frater. De utroque vid. Mem. Niceron. Tom. XVI & XX.

NIC. LAVACHIUS, Medicus Florentinus, Hippocratis de victu acutorum, ſive de Ptiſana, libros tres & Galeni commentar. è Græco in Latinum tranſtulit; in-4°. Florentiæ, per Bernardum Juntam 1533.

NIC. DE LESCUT, Anima juris civilis. Argentorati. *

* Vid. Bibl. Gallic. Verderii.

NIC. LIBURNII, de Copia & Varietate facundiæ Latinæ Opus eloquentiæ ſtudioſis perutile. Romæ, in-4°. anno Domini 1524. [1]

[1] Retulit librum hunc Liburnii Geſnerus in Bibliothecâ ſuâ. De Liburnio

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& ſcriptis ejus italicis Antonius Franciſcus Donius Bibliothecæ ſuæ *Librariam* etruſce vocat parte I.

NIC. LUCARUS, Rhetor Cremonenſis, ſcripſit Sermones funebres, impreſſos Lugduni, per Jacob. Modernum. Claruit anno 1490. [1]

[1] Fallor, aut ſermones hi ſunt ex Hortenſii Landi Italico Latinè redditi, quos & eâdem linguâ vertit, aut potiùs pervertit Guillelmus Canterus Dornavii Amphitheatro inſertos. Vide Bibliothecam Gallicam in voce CLAUDE DE PONTOUX.

NIC. MACCHELLUS, in gratiam juniorum Medicorum Almi Collegii Mutinenſis ſcripſit Tractatum de morbo Gallico; impreſ. Venet. in-8°. apud And. Arrivabenum 1556.

NICOLAI PISONIS, Medici Lotharingi, de cognoſcendis & curandis præcipuè internis morbis humani corporis, libri tres; ex monumentis claſſicorum Medicorum collecti; acceſſit & de Febribus liber. Francof. in-fol. apud And. Wechelum. [1]

[1] Frater Antonii Piſonis, itidem Medici, cujus librum Gallicum de Antiquis Numiſmatis habemus.

NICOLAI PLETII, Compendium de victûs ratione pro anni & ætatis partibus inſtituenda. Pariſiis, in-8°. apud Viduam Claud. Chevalonii 1538.

NICOL. DE QUERQUETO, Liber auctoritatum cum explanatione dictionum in eiſdem contentarum. Pariſiis, in-8°. apud Antonium Verard 1512.

NICOL. REUSNERI, J. C. Leobergæ-ſileſii, Januarius, ſive Faſtorum ſacrorum & hiſtoricorum liber primus, in-8°. Argentinæ 1584. [1] Ejuſdem inſomnia, ſive noctes Juniæ Entheæ, cum epiſtolis aliquot clarorum virorum. Hilaria, ſive Euphronæ pantheæ, quæ ſunt redditæ ſanitati, veluti Soſtra quædam & hoſtimenta. Ejuſdem Eleſiæ, ſive Apinæ, in Elapheboliis, ſive cervicidiis Palatinis ſcriptæ; in-8°. Lavingæ, 1581.

[1] Obiit 12 Aprilis 1602, ætatis 38. De eo & ejus ſcriptis Melchior Adamus inter Juriſconſultos, item Mem. Niceron. Tom. XXVII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NICOLAI SUDORII, in ſuprema Pariſiorum curia Præſidis inquiſitionum, Diſputationum civilium liber; in quo juris civilis quæſtiones complures, difficiles atque obſcuræ, accuratè tractantur. Lutetiæ, in-4°. apud Federicum Morellum 1578. Idem Sudorius Pythiam Pindari Latino carmine reddidit, in-8°. Pariſiis apud Federicum Morellum 1576. Idem Olympiam Pindari; ibidemque excuſam. [1]

[1] Nota Pythiam hîc & Olympiam ridiculè, pro Pythiis & Olympiis, ſcribi. Mirum autem de duobus aliis Pindari libris Latino itidem carmine à Sudorio redditis, Verderium tacuiſſe, qui biennio antequàm ſupplementum ſuum emitteret, eos cum prioribus editos videre potuerat. Impensè & ſanè nimiùm hactenùs laudata eſt Sudoriana hæc tranſlatio, quæ ut nævos alios omittam, non ſolùm à Pindari nobilitate immane quantùm abeſt, ſed ne Horatianam quidem attingit. Vitium tamen id fuiſſe temporis exiſtimo, quo certum eſt nullum ſani coloris Latinum carmen Lyricum enituiſſe. Nec ſuam alioquì Sudorio laudem invidebo, de quo ſic ad Bailletum, Tom. III, pag. 396, locutus ſum, editionis Oxonienſis occaſione. *Renouvellée à Oxfort & embellie*, mea ſunt verba, *de pluſieurs bonnes additions, entr'autres de la traduction en vers lyriques latins, à la manière de ceux d'Horace, par Nicolas le Sueur;* ſic enim legendum eſt, non ut edidit Typographus, qui vocum aliquot prætermiſſione, notam meam corrupit.

NICOLAI VITIGOZZII, Patritii Reipub. Raguſinæ, Commentaria in ſermonem Averrois, de ſubſtantia orbis & in propoſitiones de cauſis; in-4°. Venetiis, apud Bernardum Juntam 1580.

NONII MARCELLI SAIÆ, à Roccha glorioſa, in ſeptem Davidicos Pſalmos, Pœnitentiales vulgò appellatos, Oratoriæ Paraphraſes; excuſæ Pariſiis, in-8°. apud Martinum Juvenem 1558.

NARNIENSIS Synodi Acta & Decreta, Romæ, in-16, apud Georgium Ferrarium 1573.

NEAPOLIS Privilegia. Neapoli, apud Joan. Sultzbach 1536.

NEAPOLITANÆ Conſuetudines, cum Gloſſa Nappodani & Additis clarorum virorum. Neapoli, apud Jo. de Boy 1567.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

In NOTARIORUM Exceſſus, Errores atque Peccata Compendium, naturalibus, theologicis ac legalibus rationibus exornatum; incerto auctore. Venetiis, in-8°. anno 1546.

---



OCTAVIANI BANDINII, Oratio habita Romæ in funere Sereniſſ. Coſmi Medices, magni Hetruriæ Ducis. Romæ, in-4°. apud Joſeph. de Angelis 1574.

OCTAVIANI CONSTANTINI, Conchenſis, Theognoſia, communi hominum generi maximè utilis. Pariſiis, in-4°. apud Pet. Cavellat. 1581.

OCTAVIANI MAGII, de Legato Libri duo, capitibus quatuor conſtans. Primus, de Legati dignitate differit. Secundus, de Legati officio. Tertius, quibus in primis artibus, ac doctrinis Legatus debeat eſſe inſtructus. Quartus, quibus præcipuè virtutibus, atque ornamentis Legatum oporteat eſſe præditum. Venetiis, in-4°. anno Domini 1561. [1]

[1] Naudæi Bibliographia Politica laudat in Octaviano Magio elegantiam ſtyli, deſiderat rerum ubertatem & varietatem.

ODOARDUS BARBARUBEA, citatur à Joanne Bapt. Aſinio, J. C. Florentino, in commentariis ad titulum digeſtorum de Religioſis & ſumptibus funerum, ubi verba quædam ipſius Odoardi de ritu regni Narſingæ refert.

ODONIS, Cancellarii Pariſienſis, flores ſermonum & Evangeliorum Dominicalium. Pariſiis; in-4°. Jodocus Badius 1520.

OLIVERIUS GUIDOCTUS, Colligena, è Græco in Latinum vertit Theodoreti de divina Providentia orationem undecimam. Venetiis, in-8°. apud Nicol. Bevilaquam 1565. [1]

[1] Mirum J. A. Fabricium Bibliothecæ ſuæ Græcæ, lib. v, c. xi, pag. 437, hujus undecimæ Theodoreti de Providentiâ Orationis non meminiſſe.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

OLIVERII DE TYON, Doctoris Theologi, magni Magistri Regalis Collegii Navarræ, Oratio ad Dom. Anton. à Prato, Cancellarium Franciæ, pro absolutione Consiliariorum & Officiariorum Universitatis Parisiensis, nec non pro exemptione decimæ virorum Scholasticorum ejusdem, habita anno Domini 1518; impressa Parisiis, apud Jo. Parvum.

OLIVERIUS POPARDUS, Sammaxentinus Picto-Medicus, Hippocratis Aphorismos, ordine quàm anteà meliore, composuit & Latinos fecit. Rochellæ, apud Haultinum 1580. Ejusdem Popardi Cl. Galeni de methodo medendi libri 14 in compendium redacti. Ibidem 1581.

ONUPHRII PANVINII, Veronensis, * De præcipuis urbis Romæ sanctioribusque Basilicis, quas septem Ecclesias vulgò vocant, Liber, post obitum auctoris editus. Romæ, curâ Horatii Bladi, Typographi 1570. De antiquitate, historia, & viris illustribus civitatis Veronæ, Lib. 10. De antiqua apud Gentes religione, vel potiùs superstitione, videlicet de sacrificiis, auguriis, haruspicinis, sortibus, sacris epulis, ludis scenicis, gladiatoriis & feriis Lib. 12. Chronicon universale à principio mundi, cum nova quadam justissima annorum inventione, in quo explicantur, inter alia, ampliùs centum sacræ scripturæ loci in ratione temporum. De varia creatione Papæ, sive Romanorum Pontificum, Lib. 5. In quibus ea omnia enarrantur quæ inter infirmitatem & mortem unius Papæ, & creationem & coronationem alterius acciderunt, cum legibus super his emanatis, à S. Petro, usque ad Pium IV. De ritu sepeliendi mortuos apud veteres Christianos, & eorumdem cœmeteriis Lib. 1. Interpretatio multarum vocum ecclesiasticarum, quæ obscuræ vel Barbaræ videntur Lib. 1. Vigintiseptem Pontificum Romanorum elogia & imagines æneis typis ad vivum delineatæ. De dignitate sedis Apostolicæ & potestate Papæ adversùs auctores Centuriarum. De origine Cardinalatûs, Lib. 1. Vitæ Patriarcharum quatuor primarum sedium, Lib. 1. De ludis Circensibus,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bus, lib. 2. De ludis Secularibus, lib. 1. De antiquis nominibus, & familiis Romanorum. De origine Sibyllarum, & earum carminibus. Hiſtoriam Platinæ de vitis Pontificum Rom. longè quàm anteà emendatiorem, annotationumque acceſſione illuſtriorem reddidit, cum adjunctione à Xiſto IV, uſque ad Pium V. Omnia hæc Romæ impreſſa. Deceſſit Panormi, dum Alex. Farneſium Card. Vicecanc. in Siciliam proſequeretur, agens annum ætatis ſuæ quadrageſimum.

* Indefeſſus Scriptor Veronenſis, quo Patria jure gloriatur, plurimos præſtantes libros compoſuit, & utilitatis notæ, inter quos ſecernendi, qui ad Antiquitates Romanas ſpectant. Auguſtinianorum Religionem amplexus erat. Obiit Panormi 1568, æt. 40 inchoato. Vid. Mem. Niceron. Tom. XVI & XX.

ORLANDI DE LASSO, Muſicorum apud Sereniſſ. Ducem Gulielmum, Rectoris, Pſalmi Davidis Pœnitentiales, modis muſicis redditi, atque antehàc nunquam in lucem editi. His acceſſit Pſalmus Laudate Dominum de cœlis, quinque vocum. in 8°. Monachii 1584. *

* Celeberrimus XVI ſeculi, Muſicarum Compoſitionum Auctor, natus Monte-Hannoniæ, artem ſuam apud varios Europæ Principes, profeſſus, obiit Monachii 13 Junii 1593, ætat. 73, ſecundùm Melchiorem Adamum in ejus vitâ. De illo vulgatum carmen

Hic ille Orlandus, laſſum qui recreat orbem.

Vernaculum ejus nomen ROLAND LASSI.

OSWALDUS SCHRECKENFUCHSIUS, Sphæram mundi, auctore Rabbi Abrahamo, Hiſpano, filio R. Haijæ & Arithmeticam Rabbi Eliæ Orientalis ex Hebraico in Latinum ſermonem vertit; impreſ. Hebraicè & Latinè, Baſileæ, in-4o. *

* Obiit 1579.

ONUS ECCLESIÆ, auctore ignoto; excuſ. in-fol. typis Joannis Weyſſenburger 1524. [1]

[1] Georgius Calixtus operis ſui de Conjugio Clericorum, pag. 439, de hoc ſcriptore ita loquitur: *Auctor libri qui* ONUS ECCLESIÆ *inſcribitur*,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*nempè Joannes Epiſcopus Chiemenſis, Salisburgenſis Archiepiſcopi Suffraganeus*, ſed quando vixerit non indicat.

ORDINAMENTUM Regale Hiſpaniæ. Compluti, apud Sebaſt Martinez 1565.

ORDINAMENTUM Regale novum regni Caſtellæ. Compluti, apud Andream Angulum 1567.

---



PAGANI PAGANINII, Licianenſis, Diverſi generis Scripta vario carminum genere. Florentiæ, in-4°. apud Georg. Mareſcotum 1565.* •

* Floruit eodem ſeculo & eodem tempore Poëta Germanus, nomine *PETRUS PAGANUS*, Poëſeos & Hiſtoriæ Profeſſor in Academiâ Marpurgenſi, qui obiit 29 Maii 1566. Cujus carmina latina varii generis tantam affinitatem habent, cum ſcriptis Pagani Paganinii, ut ejuſdem Auctoris eſſe videantur. Scripta Petri Pagani, lepidâ hilaritate commendanda ſunt.

PALMONII, Alphabetum ſeu Elementarium, HEBRAICUM jam primùm editum operâ Ambr. Frichii, publici literarum Hebræarum Profeſſoris; in-8°. Pariſiis, apud Martinum Juvenem 1567.

PAULI CLARANTIS, Interamnatis Nahartis, Epitome in librum de Paſchatis Chronologia ejuſdem auctoris, in-4°. Venetiis, 1576.

PASCHASII HAMELLII, Regii Mathematici, Commentarius in Archimedis Syracuſani, præclari Mathematici, librum de numero arenæ. Lutetiæ, in-4°. apud Gul. Cavelat 1557.

PAULI FUSCHI, Epiſcopi Sarnenſis, de Viſitatione, & Regimine Eccleſiarum libri duo. Romæ, in-4°. apud Vincentium Accoltum 1581.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PAULUS ISRAELITA, ſcripſit de 613 Moſaicæ Sanctionis edictis. Ejuſdem Philoſophica, Prophetica ac Talmudiſtica pro Chriſtiana veritate tuenda cum juniori Hebræorum Synagoga Diſputatio. Ejuſdem in cabaliſtarum, ſeu allegorizantium, eruditionem Iſagogæ. Ejuſdem de novem doctrinarum ordinibus & totius peripatetici dogmatis nexu Compendium, Concluſiones, atque Oratio; omnia hæc excuſa Papiæ, in-4°. per Jacobum de Burgo Franco 1510.*

* Idem atque infrà PAULUS RICIUS.

PAULUS LEONIS, in L. qui Romæ §. duo fratres D. de verb. obligat. Ferrariæ, apud Franciſcum Rubeum 1557. Idem in L. Gallum. Venetiis, apud Marcum de Maria 1563.

PAULI RICII, [1] Phyſici Cæſarei, in Apoſtolorum Symbolum elegantiſſimus, juxtà Peripateticorum morem, Dialogus; impreſ. Papiæ, in-4°. per Bernardinum de Garaldis 1517.*

[1] Paulus Ricius non debebat diſtingui à Paulo Iſraëlita, qui omninò idem eſt; undè Pantaleoni Paulus Ricius Medicus Iſraëlita dicitur. De eo adhuc vivente loquitur Eraſmus, ſcribens Bilibaldo Pirckeimero 28 Auguſti 1525, immò & 14 Maii 1533 ſcribens Viglio Zuichemo.

* Paulus Ricius natus in Germaniâ, ex Judæo patre; ad fidem Chriſtianam converſus, Philoſophiam in Academiâ Papienſi profeſſus eſt multâ cum laude, tum ab Imperatore Maximiliano II in Germaniam accitus, Medicis ejus aggregatus eſt. Doctrinâ, morum ingenuitate, modeſtiâ & probitate fuit commendandus; in variis operibus quæ edidit, multa Paradoxa, quale illud, *cœlos animatos eſſe:* decimo-ſexto ſeculo floruit.

PETRI DE ALIACO, Cardinalis Cameracenſis, de ſqualoribus Romanæ curiæ Libellus, ante annos centum & quinquaginta conſcriptus; impreſſus, cum ejuſdem de Aliaco altero libello de Reformatione Eccleſiæ, Baſileæ, in-8°. apud Nicolaum Beylingerum 1551. [1]

[1] Malè hîc item *Petrus ab Aliaco* diſtinguitur à Petro de Aliaco, & pejùs adhuc Petrus de Aliaco Regis Caroli VI, Cœleſtinorum Fundatoris, Confeſſarius appellatur, cum certum ſit Cœleſtinorum Fundatorem non fuiſſe Carolum VI, cui Petrus de Aliaco cœpit eſſe à Confeſſionibus, ſed Carolum V, novem ante annis mortuum.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

PETRUS AB ALIACO, Navarrici Gymnaſii, quondam Archidiaſcalus, nec non Regis Caroli Quinti, Cœleſtinorum Pariſienſium Fundatoris, Confeſſarius, ſcripſit Vitam beatiſſ. Patris D. Petri Cœleſtini Quinti, Pontificis Maximi, Ordinis Cœleſtinorum Inſtitutoris eximii, qui ſummo tandem Pontificatui renunciavit. Pariſiis, in-4°. apud Franciſcum Stephanum 1539. [1]

[1] Nomen hoc, quod idem ac prius eſſe jam monui, plures alias mutationes paſſum eſt à Bælio notatas, quales ſunt Petrus Alliacenſis, Alliacus, Ailliacus, ab vel de Alliaco, Alyaco, &c. præter quas Geſnerus habet de Haliaco & Eliaco. Non ut multi falsò dixere Germanus fuit, ſed Gallus, ex obſcuro Picardiæ, propè Compendium vico, *Ailli*, dicto. Obiit 1425, æt. 76. V. multa de eo in notis ad Crucimanium, verbo PIERRE D'AILLY, Tom. II, pag. 245 & 246.

PETRI ANGELI [1] BARGÆI *, Hiſtorici & Poëtæ Regii, Syriados liber primus & ſecundus. Lutetiæ, in-fol. apud Mamertum Patiſſonium 1582. Præter Cynegetica, ſcripſit etiam Ixeutica ſeu de Aucupio Lib. I & carminum Libros V, in Bibliothecæ Geſneri Epitome nondùm adſcript. impreſſ. Florentiæ, in-8°. apud Juntas 1568.

[1] Non Angeli, ſcribendum erat, ſed Angelii, quod nomen ejus familiæ fuit, vocabatur enim Italicè ANGELIO. Miror autem Hiſtoricum & Poëtam Regium dici, qui ſub Regum Imperio non vixit, nec de titulis ejuſmodi impetrandis cogitavit. Pro Regii legendum opinor egregii. Obiit 1596, ætatis 79.

* Bargæum (*Bargé*) Pagus Etruriæ, ubi natus Petrus Angelus, qui validè Petro Strozzi urbem Piſas obſidenti, cum diſcipulis ſuis, pro libertate obſtitit.

PETRI ANTONII ANSELMI, Commentaria in L. Celſum de Uſucapionibus. Florentiæ, apud filios Torrentini 1565.

PETRUS ANTRAVANENSIS, Ordinis Fratrum Prædicatorum, edidit metro auream Summam, de fuga vitiorum nuncupatam, cùm omnibus quidem vitiorum oſoribus perquàm utilem; tum concionatoribus, ſupra quæ dici poteſt, maximè ne-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ceſſariam; impreſſam Toloſæ, in-8o. apud Antonium Maurin & Gaſton Recolene, anno Domini 1520. [1]

[1] Toloſanus erat. Summam, de quâ hîc agitur, Elegiaco metro ſcripſit; obiiſſe verò creditur anno circiter 1498.

PETRI APOLLONII COLLATII, Presbyteri Novarienſis, excidii Hieroſolimitani libri quatuor verſibus hexametris. Pariſiis, in-8o. Eſt etiam inſertus in Bibliotheca Sanctorum Patrum. *

* Sacerdos Novarienſis, in Ducatu Mediolanenſi, decimo-quinto ſeculo Poëma hîc citatum compoſuit. Illum Elias *Dupin* Bibl. Eccleſ. optimorum poëtarum numero adſcribit; multa de eo in Notis Bernardi Monetæ ad Bailletum, Tom. IV, pag. 288.

PETRI [1] AUREOLI, Ordinis Minorum, * Compendium Bibliæ totius, hoc eſt, Epitoma ſacræ ſcripturæ juxta literalem ſenſum. Argentinæ, in-4o. excud Joan. Schottus 1514.

[1] Gallicè PIERRE D'ORIOL, à Patriâ Verberiâ ad Œſiam, Picardiæ fluvium, dictus Petrus de Verberiâ. Factus Aquenſis Archiepiſcopus. Compendium autem de quo hîc Verderius, non omiſit Geſnerus, qui ex Trithemio id refert, inſcriptum *Breviarium Bibliorum.*

* E Franciſcanorum Familiâ fuit Petrus d'Oriol, factus Archiepiſcopus Aquenſis 1321. *Breviarium Bibliorum* an. 1341 ſcribebat, ut refert Dionyſius Sammarthanus novæ *Galliæ Chriſtianæ* Tom. I, pag. 321.

PETRUS BARROCIUS, Patricius Venetus, Epiſcopus Patavinus, ſcripſit de ratione benè moriendi Libros 3. Conſolatorios. Officium ad deprecandam peſtilentiam. Officium ad impetrandam Pluviam. Officium ad aëris ſerenitatem poſcendam. Omnia hæc impreſſa Venetiis, in-8o. per Joan. Antonium de Sabio, anno Domini 1531. [1]

[1] Obiit Petrus Barozzius 10 Januarii 1507, ætat. 76.

PETRI DE BAYRO, Medici Taurinenſis, Theoricæ Lectoris Ordinarii, Lixoperita [1] perpetuæ Quæſtionis & annexorum ſolutio; de Nobilitate facultatis, utrùm Medicina & Philoſophia ſint nobiliores utroque jure, ſcilicet Civili & Canonico; & qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Doctores earumdem facultatum nobiliores ac digniores exiſtant; quomodove incedere ac invicem præcedere debeant [2]; impr. Taurini, in-fol. per Franciſcum de Sylva 1512.

[1] *Lixoperita* voluit dicere, certè debuit; *Lexopureta* græci enim à λήγω ceſſo & πυρετὸς febris, ληξοπύρετα, vel λεξοπύρετα vocant medicamentum cujus ope ceſſant febres, undè librum ſuum Petrus de Bayro *Lexopuretam ſolutionem* ideò inſcripſit, quòd ejus ope quæſtionem illam de jure præcedendi, quæ velut febris continua, Medicos & Juriſconſultos tenebat, ſoluturum ſe confideret.

[2] De jure præcedendi inter Juriſconſultos & Medicos controverſo, facetum eſt quod ex Roſario Bernardini de Buſtis refert Nevizanus Lib. 4, *Sylva Nuptialis*, n°. 31, his verbis: *Coram Duce Mediolani Baſtianus, Hiſtrio, determinavit quæſtionem de præcedentiâ Legiſtarum & Medicorum, ſcilicèt quòd Latro præcederet carnificem.* Videatur & Agrippa, *de Vanitate Scientiar.* cap. de Medicina. Obiiſſe dicitur P. de Bayro nonagenarius 1 Aprilis 1558.

PETRI BIZZARI, varia Opuſcula; videlicet de Optimo Principe; de Bello & Pace; pro Philoſophia & Eloquentia Oratio; Æmilii Accuſatio & Defenſio; pro L. Virginia contra App. Claudium Defenſio; Poëmatum libri duo. Venetiis, in-8°. apud Aldi filios 1565. *

* Vid. Bibl. Gall. Verderii.

PETRI BLOMEVENNÆ, Leydenſis, Carthuſiani, de Bonitate divina L. 4. unde divini verbi præconibus materia exuberat exhortandi ac docendi plebem, tam de tempore quàm de ſanctis. Coloniæ, in-8°. apud Melch. Noveſianum 1538. Menaldus de Roſariis, Doctor Theologus Pariſienſis, Carmelita, ſcripſit de Pœnitentiis & Remiſſionibus Opuſculum tripartitum cum expoſitione illius decretalis Omnis utriuſque ſexûs; impreſ. Pariſiis, in-8°, à Joanne Parvo.

PET. BLONDELLI CALEXII, Medici Regii, Hippocratis prognoſticôn Latina Ecphraſis, ex mente Galeni. Lutetiæ, in-4°. apud Mamertum Patiſſonium 1575.

PETRUS BRINGERIUS, Caſædei Cœnobii Prior major, ſcripſit Opuſcula quædam, videlicet Speculum amoris; de humili-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tate, de mundana vanitate; Antidotarium puſillanimorum; Apologiam de modo loquendi & tacendi; impreſſa in-4°. Pariſiis, 1540.

PETRI DE BRUXELLIS, aliàs Crokart, Quæſtiones Phyſicales in octo libros Phyſicorum & in tres de Anima Ariſtotelis. Pariſiis, in-fol. apud Joan. Parvum 1521. [1]

[1] Dominicanorum inſtitutum anno 1504 profeſſus, obiit 1514, non 1553. ut malè Miræus, Valerius Andreas, & alii quorum errorem notat Bibliotheca Dominicana.

PET. BULENGERI, Græcarum & Latinarum literarum Profeſſoris Oratio; in quâ de præſtantia, dignitate & eximio literarum fructu agitur. Lutetiæ, in-8°. apud Fede. Morellum 1566. [1]

[1] Trecis natus pater Julii Cæſaris Bulengeri, obiit Julioduni 1589. Habetur ejus elogium apud Scævolam Sammarthanum.

PETRI BUSSERONI, Sapphicæ Horæ, ad fidelium Chriſticolarum uſum, de ſalutifero Chriſti Adventu, de ignominioſa illius Morte, de condignis ejuſdem matris illibatæ Laudibus, cum ſeptem monſtris mortalibus & præconiis Cælicolarum. Lugd. in-8°. apud Ægidium Huguetam 1538.

PETRI CAPONSACHII, de Pantanteo Aretini, Interpretatio in Canticum Canticorum Salomonis. Florentiæ, ex officina Georgii Mareſcoti 1573.

PETRUS CASOLA, Eccleſiæ Mediolanenſis Canonicus, Rationale ceremoniarum Miſſæ Ambroſianæ ex vetuſtis codicibus Archivii ejuſdem Metropolitanæ eccleſiæ eruit, & majuſculis figuris & caracteribus (ut verbis tituli utar) excudendum curavit; impreſſum Mediolani, in-4°. ſine ubi & quando.

PETRUS CIACONIUS *, Annotationes valdè eruditas in Senecam ſcripſit, in quo feliciſſimè plurima loca deſperata reſtituit & lacunoſa ſupplevit, præcipuè ubi ſententiæ Græcæ deſiderabantur. Hæ brevi, Deo volente, edentur in lucem. Hic vir, immortalitate digniſſimus, annis ſuperioribus obiit, maximo

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Reipublicæ literariæ detrimento, & in illius memoriam mihi visum est Epitaphion, quod in ejus tumulo inciſum est, adscribere. PETRO CIACONIO, PRESB. TOLETANO, IN QUO MULTIPLICIS DOCTRINÆ COPIA CUM VITÆ AC MORUM INTEGRITATE CERTABAT. QUI A GREGOR. XIII, PONT. MAX. SANCTOR. PATRUM LIBRIS SACRISQUE CANONI. ET SACROS. BIBLIIS PERPURGANDIS PRÆPOSITUS, IN EO MUNERE OBEUNDO, JUDICIO, FIDE, AC DILIGENTIA PRÆSTITIT. ECCLESIA S. JACOBI HISPANOR. QUI URBEM COLUNT, HÆRES AB EO INSTITUTA, MONUMENT. HOC POSUIT. VIXIT ANN. LVI. OBIIT ANNO M. D. LXXXI, VII CALEND. NOVEMB.

* P. Ciaconius Toleti natus, an. 1525, Presbyter, Romæ majorem ævi sui partem transegit, ubi præpositus fuit à Gregorio XIII Sanctorum Patrum Libris, Sacrisque Canonibus, & Sacro-sanctis Bibliis repurgandis; paucis contentus amicis & probatissimis, à communi hominum, præcipuè magnatum consortio semotus vivebat; Horatianum illud frequenter in ore habens:

Dulcis inexpertis cultura potentis amici.
Expertus metuit.

Obiit an. 1581, ætat. 56. — Nullæ hactenùs Ciaconii in Senecam notæ prodierunt & harum, quòd sciam, nemo præter Verderium meminit. V. de eo Mem. Niceron. Tom. XXXVI, pag. 180.

PETRI CIJAR, Ord. Sanctæ Mariæ de mercede redemptionis Captivorum, Tractatus de potestate Papæ & votorum commutatione in redemptionem Captivorum, ingeniosas decretorum ac Theologorum auctoritatibus argutissimè probatas quæstiones continens. Parisiis, in-4°. excud. Joannes de Gourmont 1506.

PETRI CIRVELLI, Darocensis, Theologi simul & Philosophi, Cursus quatuor Mathematicarum artium liberalium. Compluti, in-fol. apud Michaëlem de Eguia 1526. [1]

[1] Francisco Ximenio Cardinali carus, innotescere primùm cœpit Commentariis in Sphæram Joannis de Sacroboſco, Lutetiæ, 1498, non, ut malè Gesnerus & Simlerus, 1468 editis.

PETRI CORBELINI, Cenomani, de divino Missæ Sacrificio

cio opuſculum. Ejuſdem de hæreticorum confutatis Opinionibus Libellus, vana & futilia hæreſiarcharum refellens deliramenta. Toloſæ, in-4°. apud Euſtachium Mareſchal 1523.

PETRUS CORVESIUS, Edicta, ſeu Decreta veterum Imperatorum ac Juriſconſul. in tit. de pactis. ff. & C. nunc primùm in artem reduxit. Lugduni, in-8°. apud Jo. Torneſium 1552.

PET. COTEREAU, Schedulare Magiſtratuum, Magiſtratus Gallicos ad germanam juris civilis normam priſcis Romanorum Magiſtratibus conferens, ex opulentiſſ. juriſconſultorum ſcrinio depromptum, controverſiis forenſibus addictis oppidò quàm neceſſarium. Pariſiis, apud Galeotum à Prato 1525.

PETRUS DE CRUCE, Hiſpanus, Ord. Minorum, edidit opus * Antiminorica vocatum, adversùs Minoricam fratrum dictorum de Obſervantia. Venetiis, in-8°. per Simonem de Luere 1505.

* Hoc Anti omiſit Bailletus.

PETRI DAILLEFOT, aliàs Billerey, Salinenſis Canonici, Grammatices Principia ſeu Fundamenta. Lugd. apud Anton. Volant 1562.

PETRUS DIACONUS, ſcripſit librum de viris illuſtribus montis Caſſini. [1]

[1] Vivebat adhuc 1140. Liber autem de quo hìc Verderius, tunc ineditus, multò poſt, anno ſcilicet 1666, Lutetiæ prodiit, Joannis Baptiſtæ Mari notis illuſtratus, in-8°.

PETRI DIESTHEMII Homulus, Comœdia lepida & pia in rem Chriſtiani hominis adprimè faciens. Coloniæ, in-8°. apud Gaſparem Gennepæum 1537.

PETRI DUODI, Franciſci filii, Patritii Veneti, Peripateticarum de Anima diſputationum Libri ſeptem. Venetiis, ex Typographia Dominici Guerrei 1537.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

PETRI FLORES, Sermo ad ſacrum Senatum Cardinalium de eligendo Julii ſecundi ſucceſſore.

PETRI GALESINII, Protonotarii Apoſtolici, Martyrologium S. Romanæ Eccleſiæ uſui in ſingulos anni dies accommodatum, cum notationibus multiplici antiquitatis eccleſiaſticæ doctrinâ cumulatis. Venetiis, in-4°. apud Antonium de Antoniis 1578. Is ſingulari pietate & doctrinâ præditus nunc floret Mediolani, & ad publicam utilitatem natus, nunquam in præclariſſ. libris ſcribendis & univerſâ antiquitate eruendâ non vigilat, ita ut quamplurima opera editioni parata habeat, quorum catalogum ad quemdam meum amicum huc Lugdunum miſit, qui mihi ejus copiam fecit; huncque in hoc meum ſupplementum de verbo ad verbum tranſcripſi, hoc animo, ut, cognitis ejus viri tam dignis & laborioſis lucubrationibus, reperiantur qui editionem approperent. Et hujuſmodi eſt Catalogus. Conciliorum Volumina octo à Petro Galeſinio Canonibus tam Græcis, quàm Latinis edita; multis item partibus aucta: Notationibus prætereà in quibus emendationis ratio conſentienſque Canonum diſciplina & antiquitatis ſplendor elucet præclarè illuſtrata. Commentarii in ſacros Bibliorum libros, ex locis quos & Latini & Græci Patres variis commentariis & concionibus explicarunt. Acceſſit omnis locorum editio ex ſeptuaginta interpretibus, Aquila, Theodotione, Symmacho, Luciano Martyre, Hebræo, Chaldæo, Arabicoque codice collecta. De Republica Catholica L. xx. quibus & Barbararum Gentium idola colentium, & Judæorum & Mahumetanorum, & Hæreticorum, & aliorum à doctrina Catholica quovis modo diſſidentium impietate disjectâ, præclarè elucet forma ſacroſ. Cathol. Eccleſ. Romanæ. De divinis lectionibus Libri x. Chriſtiani orbis Theatrum, in quo Jeſu Chriſti Domini fides ad ſingulas Europæ, Aſiæ, Africæ provincias & urbes propagata ſpectatur. In literis politioribus diù verſatus, rerum etiam Eccleſiaſticarum ſtudia amplexus, ſacræ doctrinæ uſu literatè peritus, hæc ſcripſit, in lucemque edidit. Primò,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sancti Gregorii Nyſſeni librum de Virginitate Latinè interpretatus eſt; quem Paulus Manutius, ſumptibus Pontificiis, Romæ in lucem emiſit, anno 1562, formâ quadratâ. Ejuſdem Nyſſeni conciones de beata vita comparanda, & alias item de oratione Dominica convertit, Romæ itidem typis Manutianis impreſſas, formâ quadratâ. S. Eucherii ōpera, multis mendis aſperſa, emendavit; quibus operibus epiſtolam, & doctam, & elegantem inſcripſit. Omnia Romæ in lucem emiſſa, in-fol. amplo, anno 1563. Sulpitii Severi hiſtoriam correxit, Scholiis explicavit, notationibuſque illuſtravit; quam Paulus etiam Manutius, impreſſione Romanâ, emiſit, anno 1564. Theodoriti commentariis in Cantica Canticorum, epiſtolam luculentam, valdeque eruditam adſcripſit, Romæ impreſſam, anno 1563. Aliam item libris Rhetoricæ Eccleſiaſticæ, Auguſtini Valerii, Epiſcopi Veronenſis, adjunxit, quæ Mediolani primùm, deindè Pariſiis edita eſt. Sulpitio Severo, Dorothæi Epiſcopi Synopſim adjunxit, quam certis quoque annotationibus exornavit. Salviani Epiſcopi libros, de providentia Dei, antiquorum exemplarium auctoritate correxit; qui Romæ itidem editi ſunt, in-fol. amplo, anno 1564. Catechiſmi Romani partem, præſertim quæ ad Decalogum pertinet, Latinè, & ſplendidè expoſuit. S. Barbaræ Virginis, & martyris vitam, à Damaſceno & Arſenio Græcè ſcriptam, Latinè reddidit; quam deindè breviter explicatam, Surius retulit in volumen ſextum de vitis Sanctorum. Sancti item Petronii, Epiſcopi Bononienſis, vitam, ex ſacris monimentis collectam, certis lectionibus explicavit; quæ in libro officii de eodem ſancto adſcripta, Bononiæ prodiit in lucem. Synodos multas, præcipuè Mediolanenſes, Vercellenſes, Brixienſes, Placentinas, & alias ſcripſit; quæ jampridem editæ ſunt. Acta Eccleſiæ Mediolanenſis, literis mandavit, & edidit. Mediolani, anno 1581. Tabulas diptychas Archiepiſcoporum Sanctæ Eccleſiæ Mediolanenſis, Epiſcoporum Vercellenſium, Novarienſium, Brixienſium, & aliorum compoſuit, atque emiſit. Martyrologium Romanum, Latinis literis explicavit, notatio-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

nibuſque ornavit; quod primùm Mediolani, deindè Venetiis editum eſt, formâ quadratâ, anno 1578. Homiliarii Ambroſiani volumen in epiſtolam, benè longam, & actorum Eccleſiæ Mediolanenſis plenam adſcripſit, Antuerpiæ à Plantino editam. Sanctorum vitas, de quibus in Eccleſia Mediolanenſi fit mentio, conſcripſit, quæ in ejuſdem Eccleſiæ Breviario, editæ ſunt anno 1582. Alia præterea multa opera confecit, quæ Mediolani inprimis prolata ſunt in lucem. Sancti Gregorii Nazianzeni Theologi opera à Petro Galeſinio converſa, Commentariis Patrum Græcorum & notationibus ſuis illuſtrata. Sancti Baſilii opera ab eodem Galeſinio converſa; ejuſdem in Iſaïam Prophetam & Evangeliſtas, Commentarii. Multæ prætereà de moribus orationes, complures epiſtolæ plurimaque alia, quæ nunquam anteà in vulgus edita, jam ſummo ſtudio ab eodem quæſita, in lucem exeunt; additis in extremo volumine notationibus, ex veterum Patrum ſententia depromptis in eos præſertìm locos, quibus improba eorum, qui de Catholica fide malè ſentiunt, temeritas maximè rejicitur. Sed hæc ipſa, atque adeò omnia, quibus ejus induſtriâ auctus Baſilius eſt, atque ornatus, ex epiſtolis Tranſlatoris faciliùs ipſe cognoſces. Theophylacti, Archiepiſc. Bulgariæ, Commentarii in ſacroſancta quatuor Evangelia, eodem Galeſinio interprete. Lucubrationes item Patrum tam Latinorum, quàm Græcorum, ex variis eorum libris ab eodem adjunctæ ad S. Evangelii explicandi uſum. His prætereà acceſſerunt notationes; quibus in primis vulgata editio defenditur. Paſtorales libri ab eodem Latini emendati & Græci converſi. Ejuſdem Bibliotheca Eccleſiaſtica, in qua, rejectis memoriæ damnatæ Auctoribus, omnes omnium temporum ſcriptores numerantur, atque explicantur; qui de divinis, ſacris, eccleſiaſticiſque rebus aliquid vel Latinè, vel Græcè, vel Hebraïcè etiam, Syrè, Aramicè, Arabiceve literis prodiderunt. Ejuſdem item Præfationes & Monimenta præclara. Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ Catholicæ volumina quindecim ab eodem P. Galeſinio contexta. Hiſtoria ſummorum Pontificum à Bartholomæo Platina conſcripta, & à Galeſinio multis locis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

emendata, notationibuſque diligenter aucta atque illuſtrata. De vitis Sanctorum, Tomi XII. primùm à Laurentio Surio contexti, deindè à Petro Galeſinio aucti, luculentiſque notationibus illuſtrati. De divinis Eccleſiæ Catholicæ Officiis, eorumque Ritibus & Cerimoniis, ſcriptorum & Latinorum & Græcorum libri à Petro Galeſinio collecti; Notationibus item omni antiquitate refertis explicati. Epitome prætereà librorum Rationalium, quos de divinis officiis Guliel. Durantius confecit, ab eodem enucleatè præſcripta. P. Galeſinii Philippicæ orationes de ſempiterno contra Turcas bello; ad Sanctiſſ. Patrem Gregor. XIII; Pont. Opt. Max. & reliquos Chriſtianæ Reipubl. Principes. Catechiſmus Romanus, Petri Galeſinii commentariis dilucidè explicatus, quos è fontibus Patrum accuratè hauſit. Catechiſmus Romanus Latinè, Græcè, Hebraïcè, Syrè, Arabicè, Æthiopicè, Illyricèque conſcriptus ad univerſas Chriſtianas nationes. Theatrum Pontificale, in quo Tabulæ ſpectantur ſummorum Pontificum Romanorum; ac prætereà Patriarcharum, Primatum, Archiepiſcoporum, Epiſcoporum qui omni tempore in univerſa Dei Eccleſia extiterunt, eodem P. Galeſinio auctore. Theſaurus Latinæ Eccleſiaſticæ elocutionis, ad graviter & Apoſtolico Pontificioque more ſcribendi uſum è Pontificum Patrumque veterum monimentis ab eodem Galeſinio collectus. M. Tullii Ciceronis opera; clariſſimorum virorum exquiſitâ induſtriâ & ſtudio ſingulari emendata, Lucubrationibus item & eruditiſſimis explicata P. Galeſinii commentariis; quibus cùm omnis antiquitas ratioque Reip. Rom. declaratur, tum Latinæ in primis elocutionis doctrina ad perpetuum rectè & dicendi, & ſcribendi uſum exponitur, diligentiùs illuſtrata; Imper. Radulpho Auſtrio Cæſ. Auguſto dicata.

PETRI GALLISARDI, Araquæi, Pulicis Encomium, Phyſicâ ratione tractatum. Lugduni, in-8°. apud Jo. Tornæſium 1550.*

* Obiit 1577.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PETRI GAY, Regulæ Grammaticales. Parisiis 1510. Ejusdem Lilium Grammaticale.

PETRI GEMELLII, de obitu illustriss. Principis Ludovici Borbonii, Cardinalis, Oratio funebris. Parisiis, in-4°. apud Andr. Wechelum 1557. *

* Jumel Gallicè vocabatur.

PETRI JACOBI DE AURELIACO, Gallici juris civilis Doctoris, Practica libellorum cum additionibus; impressa Lugduni, in-4°. per Anton. Lambillon & Martinum Sarrazin 1492. *

* Obiit sub finem seculi 15.

PETRUS LAMONIUS, * Adolescens vixdum 15 annos natus, Poëma conscripsit cui titulus Martigius, seu Deploratio calamitatum Galliæ. Item Cliniades, sive altera calamitatum Galliæ Deploratio. Parisiis, in-4°. ex Typographia Dionysii à Prato 1570.

* Gallicè *Lamoignon*. Poëma hic citatum Romæ scriptum, vulgò cum Theodori à Beza carminibus editum, cujus auctor anno 1584 obiit, ætatis, ut communiter creditur, 29. Vid. Loisel, Dialog. pag. 700, & Bailleti, Tom. VI, pag. 82. Duplicem tribuunt originem nomini *la Moignon*. Alii volunt factum à voce Gallicâ *le Mognon*, Mancum designante; alii, inter quos Menagius, à voce *Amognes*, Ducatûs Nivernensis tractu quodam sic dicto, in quo septem aut octo Paræciæ ab Abbatiâ Cluniacensi pendent, quæ vox *Amognes* est corruptio vocis *Moine*. Lamoniorum familia ex hoc tractu oriunda est, quorum unus professione Advocatus, erat Ducissæ Biturigum à gerendis negotiis ineunte 16 seculo; ex eo nata est series tot Magistratuum illustrium, inter quos plurimi Senatûs Parisiensis Principes, Præsides infulati, & novissimè Galliæ Cancellarius.

PETRI LEONIS, Vercellensis, Orationes, Epistolæ, Epigrammata. Mediolani, in-4°.

PETRI DE LESNAUDIERE, Opusculum de Doctoribus & privilegiis eorum. Parisiis, in-8°. apud Franciscum Regnaud. *

* Vid. Biblioth. Gall. Verderii.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PETRI LIZETII, Juriſconſulti, dum ſequentem componeret librum, in ſupremo Francorum Conſiſtorio Regii Advocati, & poſteà Abbatis Commendararii Sancti Victoris, ſummique Senatûs Pariſienſis Protopræſidis, De mobilibus Eccleſiæ Præceptionibus Tractatus ſex libros continens. Ejuſdem de ſacris utriuſque inſtrumenti libris in vulgare eloquium minimè vertendis, rudique plebi haudquaquam invulgandis, Dialogus inter Pantarchæum & Neoterum. Ejuſdem de Auriculari Confeſſione Lib. 1; de Monaſtico inſtituto Lib. 1; de hujuſce ſeculi cæcitate, ac circumventione Dialogus inter Spiritalem & Mundanum; quæ omnia excud. Lugd. in-4°. Sebaſt. Griphius 1552. [1]

[1] Obiit Petrus Lizetus 7 Junii 1554. Vid. multa de eo in notis ad Crucimanium verbo PIERRE LIZET, Tom. II, pag. 293.

PETRI MAMORIS, Notulæ de verborum naturis. Lugd. in-8°. per Claudium Nourry 1512. Ejuſdem Medulla Grammaticæ arboris. [1]

[1] Gallicè PIERRE MAMOUR vocabatur. Liber ejus in-4°. habetur, nullâ temporis neque loci appoſitâ notâ, Typis Gothicis excuſus, & inſcriptus *Flagellum Maleficorum, editum per eximium ſacræ Theologiæ Profeſſorem, Magiſtrum Petrum Mamoris, nationis Lemovicenſis, Canonicum Eccleſiæ beati Petri Xanctonenſis, Almæ Univerſitatis Pictavienſis Regentem egregium.* Dicatum eſt Ludovico de Rupe Cavardi, de *Rochechouart*, Santonum Epiſcopo circà 1470.

PETRI MANXIRON, Adoleſcentis Alverni, Caſuum quorumdam quibus mortis pœna imponitur, nonnullorum quibus quis liberatur; aliorum quibus infamiæ cauſâ irrogatur, congeries. Ejuſdem Epigrammata. Toloſæ, in 8°. excud. Guido Boudevillæus.

PETRI MARTINES, Toletani à Brea, in Philoſophia Magiſtri atque ſacræ Theologiæ Doctoris, in Seguntina Academia Primarii Profeſſoris, in tres libros Ariſtotelis de Anima Commentarii. His acceſſit individuus & inſeparabilis comes, Tractatus ejuſdem, quo ex peripatetica ſchola animæ noſtræ immortalitas

EFERUS - Recherches & Classification numériques

asseritur & probatur; excus. Segunti, in-fol. apud Joannem Gatianum 1575. [1]

[1] Quæ urbs hîc *Seguntus* dicitur, vulgò *Siguença*, est urbs Castellæ novæ.

PETRUS MARTRESIUS, J. C. scripsit ad L. veteribus de pactis ff. Ejusdem in aliquot Jureconsultorum locos notæ. Parisiis, in-8°. apud Jacob. Kerver.

PETRI DE MONTE, Veneti, Episcopi Brixiensis, Monarchia, in qua generalium Conciliorum materia de potestate & præstantia Romani Pontificis & Imperatoris discutitur ex proprio originali Felini Sandei transcripta, cum ejusdem Felini additiunculis quibusdam; impress. Romæ, in-16. apud Ant. Bladium 1537. [1]

[1] Non viderat hoc opus Gesnerus, sed extare audiverat.

PETRI NICOLAI EX CASTELLANIIS, Faventini, Opus de immortalitate animarum secundùm Platonem & Aristotelem. Faventiæ in-fol. excud. Jo. Maria ex Sermonettis, Cremonensis, 1525. Ejusdem Dilucidatio & in Aristotel. Analytica posteriora.

PETRUS PAULUS PEREDA, Setabensis, apud Valentinos Publicus Medicinæ Professor, in Michaëlis Ioannis Paschalii methodum curandi scholia adjecit. Barcinonæ, in-8°. ex Typographia Petri Mali 1579.

PETRI PELLÆ, de Castro Mazziani, jur. utr. Doctoris, de Tortura Tractatus; in-4°. Romæ, 1584.

PETRUS PERALTA, in titulos D. hæred. instit. & de legat. secundo & tertio. Salmanticæ, apud Jo. Mariam Terranova 1561.

PETRI PITII, J. C. Repetitiones. Papiæ, apud Hieron. Bartholomeum 1565.

PETRI PLATEANI, Zuiccavensis, Introductionis Grammaticæ

EFERUS - Recherches & Classification numériques

maticæ ad Theodorum filium Liber primus. Basileæ, in-8°, apud Jo. Frobenium 1538.

PETRI POMPONATII, [1] Mantuani, * Tractatus de Reactione. Ejusdem Quæstio de modo agendi primarum qualitatum, videlicet an agant immediatè per species spirituales; impr. Bononiæ, in-fol. per Bene. Hectorem 1515.

[1] Mantuæ natum 16 Septembris 1462 perhibet Lucas Gauricus in Natalitio ejus Themate, at perperam ait extremo senio confectum obiisse, quem ex Epistolâ decimâ Libri sexti Epistolarum Familiarium Latinarum Petri Bembi ante Calendas Apriles anni 1526 decessisse constat, anno ætatis, ut apparet, 64. *Il Peretto* vulgò dicebatur, id est *Petrulus*, propter brevem staturam; sed & *Petri Mantuani* nomine sæpè intelligitur. Multa reliquit opera quæ nemo legit, præter unum de Immortalitate animæ Libellum, quo Aristotelis opinionem explicat, in gratiam cujusdam summi Pontificis, *ut nimium audacter*, ait Postellus, Lib. 1. de Orbis Concordiâ, cap. 1, n°. 5, Leonem X non obscurè designans.

* Philosophiam profitebatur Bononiæ, ubi cuncta sua opera scripsit, inter quæ celebrem de Animæ Immortalitate Tractatum videre est, quam nec ex scripturâ, nec ex traditione probari posse contendit, qui prodiit Bononiæ, 1516, in-8°. & qui primùm validè impetitus ab Inquisitoribus, & Theologis Romanis, tantâ cum solertiâ à suo Auctore defensus est, ut denuò impressus sit anno 1519, authenticis cum approbationibus. V. de eo Mem. Nicer. Tom. XXV, pag. 329 & seq.

PETRI PONETI, Carmelitæ Iprensis, Propugnaculum Christiani dogmatis de vera & corporali præsentia corporis Christi in Sacramento Eucharistiæ. Antuerpiæ, in-12. apud Joannem Bellerum 1565.

PETRI DE PONTE, cæci Burgensis, Genovefeôn Libri 9 carmine. Parisiis, in-8°. apud Dionysium Roce 1512. [1] Ejusdem decem Æclogæ Hecatostichæ. Parisiis, apud Dionysium Roce.

[1] Pessimus Poëta pessimè Bucolica sua Æclogas inscripserat, ratus hanc vocem ἀπὸ τῶν αἰγῶν & τῦ λέγω, quia ibi de Capris sermo est, deduci, at nescius Æclogas veram & antiquam inscriptionem esse non tantùm Bucolicorum carminum, verùm & Lyricorum, Satyricorum, &c. ἀπὸ τῦ ἐκλέγω quia selecta erant ad editionem Poëmatia.

PETRI POPILLONII, Illustriss. Annæ à Francia, Bor-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

boniæ & Arverniæ Duciſſæ à Conſilio Primarii & Cancellarii, Epiſtola ad eamdem Dominam, Præfationis vice, in editiones conſuetudinum Borbonenſium. Pariſiis, in-4°. apud Petrum Vidoveum.

PETRI RACHE, Praxis Cauſarum Civilium, Opus Prætoribus, Proprætoribus, Conſulibus, Proconſulibus, Magiſtratibus, reliquiſque Juſtitiariis, non modò utile, ſed & neceſſarium. Auguſtæ Taurinorum ex Typographia heredum Nicolai Bevilaquæ 1581.

PETRI RAMI, Liber de militia C. Julii Cæſaris. Francofurti, in-8°. apud Andr. Wechelum 1584. [1]

[1] Periit 26 Auguſti in San-Bartholomæanâ cæde 1572, ætat. circiter 57. Vide notas ad verbum PIERRE DE LA RAMÉE, in Crucimanio, Tom. II, pag. 310 & 311.

PETRUS RANDERANUS, de Privilegiis Creditorum. Antuerpiæ, apud Jo. Bellerum 1560.

PETRUS RAULEDIUS, Flandrus, ſcripſit Commentaria in Ariſtot. libros de Interpretatione; præmiſſo ejuſdem de ſimplicium intelligentia, libello luculentiſſimo. Pariſiis, in-fol. in ædibus Jod. Badii 1519.

PETRUS REVEILLAUDI, Ordinis Minorum Regularis Obſervantiæ, Provinciæ Aquitanicæ Miniſter Provincialis, ſcripſit Exercitatorium cordis pii Chriſtiani; in quo de circumſpecta Miſſæ celebratione, de indumentorum ejus myſticâ ſignificatione, ac ipſius humili & devotâ auditione tractatur; impr. Toloſæ, in-8°. à Nicolao Vieillard.

PETRI RICHARDI, in almâ Pariſiorum Univerſitate Artium & Theolog. Profeſſoris, ac verbi divini Concionatoris, Doctrinale ſanctæ ac providæ vitæ, quatuor memoratu digna continens, ſcilicet mortem duplicem, pœnas Inferni & Purgatorii, Judicium generale, Beatitudinem æternam, quadraginta

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſermonibus abſolutum. Pariſiis, in-4°. in Ædibus Jod. Badii 1519. [1]

[1] Erat Canonicus Divi Petri Trecenſis.

PETRI DE RIPPAYRIO, Curiæ Agennenſis Regis Conſiliarii, ſolennis Repetitio L. capitalium. ff. de pœn. deciſionem Cauſarum Criminalium continens. Toloſæ, in-8°. apud Guidon. Boudeville 1546.

PETRUS RIVANDER, in Academiâ Francofordianâ Græcæ linguæ Profeſſor, Plutarchi librum de liberis educandis ex Græco ſermone in Latinum vertit. Francofurti, in-8°. 1584.

PETRI RODULPHI A TOSSIGNANO, Conventualis Franciſcani in Gymnaſio D. Franciſci Bononiæ regentis, Dictionarium Pauperum ordine Alphabetico de Virtutibus & Vitiis. Bononiæ, in-8°. apud ſocietatem Typographiæ Bonon. 1580. [1]

[1] Alius fuit toto ſeculo prior Petrus de Toſſignano, vel de Tuxigano Medicus, de quo in Bibliothecâ Gallicâ Crucimanii, Tom. I, pag. 140 & 141. Vid. Etiam Tom. III, pag. 346, verbo CLAUDE GRIVEL.

PETRUS SAINCTE-FLEUR, Monſpelienſis, Hiſtoriarum rerum memorabilium lib. conſcripſit. Lugd. in-16. apud Bartholomæum Molinæum 1564.

PETRI SALII, de febre peſtilentiali Tractatus; & Curationes quorumdam particularium morborum, quorum tractatio ab ordinariis Practicis non habetur. Bononiæ in-4°. anno præſenti 1584.

PETRUS SALMERIUS, Ordinis Minorum, ſcripſit Poſtillam ſuper Epiſtolas & Evangelia Dominicalia. Extat manuſcripta Toloſæ, in Franciſcanorum Bibliotheca.

PETRI SEYNET, Inſtitutiones Rhetoricæ. Pariſiis, apud Thomam Brumenium 1551.

PETRUS NANNIUS, Alcmarianus, Leges Municipales



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Civium Mechlinienſium è lingua Theutonica in Latinam tranſtulit. Lovanii, in-4°. apud Martinum Rotarium 1552.*

* Alcmarii in Belgio natus, an. 1500, decem annis Humaniores Literas in Academiâ Lovanienſi profeſſus eſt, tum Canonicus Atrebatenſis factus; variis operibus excudendis ſtuduit, in quibus Critices, Theologiæ, Juris & Matheſeôn ſpecimen dedit, vir alioquin in dicendo facundus. Obiit Lovanii, 21 Julii 1557, ætatis 57.

PETRI TOLETI, Actio Judicialis ad Senatum Lugdunenſem in unguentarios peſtilentes & nocturnos fures. Lugduni, 1567.

PETRI QUINQUERANI, Bellojocani, Epiſcopi Senecenſis, Primarii Arelatenſium, de laudibus Provinciæ Libri tres, & centum ejuſdem de Annibale Hexametri. Pariſiis, in fol. apud Lambertum Dodu 1551. [1]

[1] Obiit Pariſiis, 18 Auguſti 1550.

PETRI TATARETI, Artium & ſacræ Theologiæ Doctoris, Commentaria ſive (ut vocant) Reportata in quatuor libros Sententiarum, & Quodlibeta Jo. Duns Scoti, in tres priores libros, nuſquam antehac typis excuſa, atque annotationibus illuſtrata per Bonaventuram Manentum, Brixianum, Conventualem Franciſcanum. Venetiis, in-fol. apud heredes Simonis Galignani 1583. [1]

[1] Vernaculè TATERET vocabatur, ut conſtat ex libro cujus hìc inſcriptionem referam: *Tractatus de intenſione & rarefactione, & condenſatione formarum, utilis ad totam Phyſicam intelligendam, per Magiſtrum Petrum Tateret.* Apud Chevilerium in his minutiis accuratum vocatur *Petrus Tateretus;* apud Geſnerum, fol. 553 Bibliothecæ *Tartaretus*, qui tamen in Indice *Tataretus*, ut & apud Simlerum. Primus, ut puto, Rabelæſus in Ludicrâ ſuâ San-Victorinâ Bibliothecâ nomen hoc corrupit. Salmonius Macrinus, Rabelæſi amicus, *Tartaretum* cum eo, quàm *Tateretum*, aut *Tataretum*, maluit dicere, Hymnorum Selectorum pag. 76, his verbis:

Cùm Tartaretus, cumque Bricotius,
Sorbonicorum & turba ſodalium,
Perplexa acutis ſyllogiſmis,
Sotraticas temeraret aures.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PETRI TRICII, Albimani, de theſauro Eccleſiæ Tractatus.

PETRI TRUELLII, Bearnenſis Philiatri, de Noutechnia, id eſt, de mentis in ediſcendo artificio Liber; excuſus Lugduni, in-8°. apud Jo. Patraſſon 1580.

PETRI TURRELLI, Campani, & in ſupremo Galliarum Senatu Advocati, contra Hottomani Franco-Galliam Libellus; in-8°. Parifiis, apud Michaëlem de Roigny 1576. [1]

[1] Malè hunc confundit Jacobus Longus cum Petro Turrello Heduo, de quo fusè actum eſt in Crucimanio, voce PIERRE TUREAU vel TURREL. Tom. II, pag. 327 & 328.

PETRI VELLEI GUEVARÆ, Notæ in Topica Ciceronis. Hiſpali, apud Alphonſum Servianum 1573.

PETRI VERDAVENEI, Oratio de Prœmio, cum Explicatione quatuor quæſtionum naturalium. Rhemis, in-8°. excud. Nicolaus Banetius 1557. Ejuſdem tres, de tribus Philoſophiæ partibus, aliæ Orationes, cum quinque diſcipulorum ſuorum Declamatiunculis, de Felicitate, & de Virtute; excuſæ ibidem.

PET. WŒIRIOT, Lotharingi, Pinax Iconicum antiquorum ac variorum in ſepulturis Rituum, ex Lilio Gregorio excerpta, picturiſque juxta Hypographas exactâ arte elaboratis, effigiata ad Antiq. morum cognitionem, oculorum jucundam inſpectionem & operoſam manûs artificis imitationem. Lugd. apud Clementem Baldinum 1556. [1]

[1] Quæ datur hîc neque latina, neque accurata, libri inſcriptio, ſic erat concipienda: *Pinax Iconicus antiquorum, ac variorum in ſepulturis Rituum ex Lilio Gregorio Gyraldo excerptus, picturisque juxta Hypographicas exactâ arte elaboratis effigiatus*, &c.

PET. A WEL. J. C. de uſuris Tract. inſtructionem tam practicis quàm theoricis proponens, in qua quis olim & quis nunc ſit uſus uſurarum, propriis hiſtoriis & legibus congruis apertiſſimè declaratur, præmiſsâ ſufficienti refutatione argumentorum omnium quæ adversùs uſuras civiles flecti conſueverunt, quibus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

expoſitio Tit. de uſur. ex lib. 22. ff. adjuncta eſt & C. eodem mixtim. Coloniæ in-8°. apud hered. Bircmanni 1564.

PHILIBERTI PINGONII, Sabaudi Cuſiacenſis Baronis, Inclytorum Saxoniæ Sabaudiæque Principum, Arbor Gentilitia; excuſ. Auguſtæ Taurinorum, in-fol. apud heredes Nicol. Bevilaquæ 1581. Ejuſdem Sindon Evangelica. Acceſſerunt Hymni aliquot, inſignis Bulla Pontificia, elegans Epiſt. Franciſci Adorni Jeſ. de peregrinatione memorabili; excuſ. ibidem, in-4°. [1]

[1] Obiit 1587, ætatis 58.

PHILIPP. ENGELBRECHT Egentinus, in A. Perſii Satyras Commentarium ſcripſit. Baſileæ, apud Pet. Pernam. [1]

[1] Non meminit ejus J. A. Fabricius, utì neque Philippi Valentini, quarto proximè loco memorandi.

PHILIPPI OLIVERII, Conjuratio Malignorum Spirituum, in corporibus hominum exiſtentium. Venetiis, in-8°. anno 1567.

PHILIPPI PALATII, Trebiatis, de vera methodo quibuſcunque vulneribus medendi, cum eo Medicamento quod aquâ ſimplici & fruſtulis de Cannabe, vel de Lino conſtat. Peruſiæ, in-8°. excud. Valens Panitius Mantuanus.

PHILIPPUS PRÆPOSITUS PONCHERIUS, ſcripſit Commentaria in librum C. Plinii ſecundi de viris illuſtribus. Pariſiis, in-4°. apud Joan. Tiletanum 1542. [1]

[1] Librum hunc de Illuſtribus Viris, hodiè non dubitatur eſſe Sexti Aurelii Victoris.

PHILIPPUS VALENTINUS, in Auli Perſii Satyras Commentarium ſcripſit. Baſileæ, apud Pernam.

PHILOTHEI JORDANI BRUNI, Nolani, Cantus Circæus ad eam memoriæ praxim ordinatus, quam ipſe Judiciariam appellat. Pariſiis, in-8°. Ægidius Gilles 1582. [1] Ejuſdem de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Umbris Idearum, implicantibus artem Quærendi, Inveniendi, Judicandi, Ordinandi & Applicandi, ad internam ſcripturam, & non vulgares, per memoriam, operationes explicatis. Ad Henricum III, Sereniſſ. Gallorum Polonorumque Regem. Pariſ. in-8°. apud Ægidium Gourbinum 1582.

[1] Idem qui ſuprà JORDANUS BRUNUS, uno plus nomine hîc Philotheum κατ' ἀντίφρασιν ſe dicens.

PIERII VALERIANI, Bellunenſis, Compendium in Sphæram. Romæ, in-8°. 1537. *

* Joannes Pierius Valerianus Bolzanus, natus Belluni in Marchiâ Tarviſianâ circà an. 1475. Humaniores Lireras ab eruditis Magiſtris, Venetiis & Patavii edoctus. Ita profecit ut brevi famâ præcellenti gaviſus ſit. Romam accitus à Cardinale Julio Mediceo, ut nepotum ſuorum Hippolyti & Alexandri ſtudiis & inſtitutioni præeſſet, hoc negotio cum tantâ laude defunctus eſt, ut ad ampliſſimas dignitates eum Clemens VII è Mediceorum ſtirpe, voluerit evehere, ſed Valerianus aulæ tumultum refugiens, & Archiepiſcopatu Avenionenſi recuſato, Bellunum ſe recepit, ut ibi honeſto fruens otio totum ſe literis daret. Obiit Patavii 1558, ætat. 83. Poëta & Rhetor ampliſſimus. Notiſſimus eſt Liber illius, *de Infelicitate Literatorum*. Alium edidit, curioſiſſimis diſquiſitionibus refertum, & politiſſimè elaboratum, cui titulus *pro ſacerdotum barbis defenſio*. Romæ 1531, in-8°. & Pariſiis 1533 & 1558, in-8°. Vid. de eo Mem. Niceron. Tom. XXVI.

PII SECUNDI, [1] Pontificis Maximi, Commentarii rerum memorabil. quæ temporibus ſuis contigerunt, à Jo. Gobellino, Vicario Bonnen. jamdiù compoſiti, & à Franciſco Band. Picolomeo, Archiepiſcopo Senenſi, ex vetuſto originali recogniti. Ejuſdem Pii, * dum Cardinalis eſſet, Reſponſio ad Martinum Mayer, pro defenſione ſanctæ Romanæ Eccleſiæ. Romæ, ex Typographia Dominici Baſæ 1584.

[1] Hos de rebus tempore Pii II, Pontificis Maximi geſtis commentarios, à Pio ipſo elucubratos, non à Joanne illo Gobellino, ut ſibi & aliis Franciſcus Bandinus perſuaſit, certiſſimum eſt. Gobellinus quidem; cum Pio à manu eſſet, potuit hoc opus deſcribere; at Pii fœtum eſſe teſtes ſunt omni exceptione majores, qui Pii vitam ſcripſerunt Campanus & Platina. Quin & Campani 1 Epiſt. 1. judicium de his Commentariis perhonorificum legitur, quod dubitationem omnem tollit. Poſtrema editio Francofurti 1614

EFERUS - Recherches & Classification numériques

prodiit, aucta Jacobi Papienſis Epiſtolis, & Commentariorum ab anno 1464, ad 1469, Libris ſeptem.

* Pius II, Corſini, Tractûs Senenſis Oppidulo, dicto dein Pienza, natus 18 Octobris 1405 è Piccolomineorum familia, Cardinalis an. 1456 ad Supremum Pontificatum evectus 27 Auguſti 1458, obiit Anconæ 14 Auguſti 1464, ætatis 58. Opera illius excuſa Helmſtadii 1700. in-fol. Hic ipſe eſt Pontifex qui Bullam *execrabilis* contra *ad futurum Concilium appellationes* promulgavit, quas ut juris cunctis debiti, Æneas Sylvius Piccolomineus, Baſileenſis Concilii à ſecretis, in eodem concilio tam ſtrenuè propugnaverat.

PII V, Extravagantes Regulæ Cancellariæ. Coninbricæ, apud Jo. Barrerium 1568.

POLYBII MEGALOPOLITANI, Selecta de Legationibus, & alia, ex ejuſdem libris non extantibus, nunc primùm in lucem edita. Græcè. ex Bibliotheca Fulvii Urſini. Antuerpiæ; in-8°. excud. Chriſtoph. Plantinus 1582. *

¹ Fragmenta Polybii à Fulvio Urſino collecta, & latinè ab Iſaaco Caſaubono reddita, in pluribus græco-latinis Polybii editionibus prodierunt.

* Polybius Megalopoli obiit, 121, ante Chriſtum natum, annis, ætat. 82.

POLYDOR. VERGILIUS, divi Jo. Chryſoſtomi Opuſculum de perfecto Monacho, maloque Principe, ſeu comparationem regii potentatûs & divitiarum, ac præſtantiæ, ad Monachum in veriſſima Chriſti Philoſophia acquieſcentem, latinitate donavit; impr. Pariſiis, in-8°. apud Collegium Sorbonæ 1530. *

* Polydorus Virgilius Urbinas XVI ſeculi Scriptor celeber, ſtyli diligentiâ & ſermonis latini elegantiâ plus commendandus, quàm critices ſcientiâ, aut veritatis ſtudio, unde illud diſtichon:

Virgilii duo ſunt, alter Maro, tu, Polydore
Alter, tu Mendax, ille Poëta fuit.

Poſt varias peregrinationes, in Italiam redux, obiit an. 1555.

POMPEII ROCHII, J. C. de inſignibus familiarum Libri duo. Lucæ, in-4°. apud Vincentium Buſdragum 1576.

PONTI HEUTERI, Delfii, Res geſtæ Regum, Ducûm, Comitumque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Comitumque utriuſque Burgundiæ, ſex libris comprehenſæ; fol. Antuerpiæ, apud Plantinum 1583.*

* Delfii in Belgio natus, obiit an. 1602. Prima illius Hiſtoriæ indicatur editio, Philippo II, Hiſpaniarum Regi, dicata, quæ prodiit an. 1584, non 1583, ut hìc ſcribitur.

PONTIUS A QUADRAGINTA, Lorigena, Dictionariolum Juris Civilis ex IV libris Theophilinarum inſtitutionum, in gratiam eorum qui Juribus ſacris initiari volunt, concinnavit. Lugd. in-8°. apud Math. Bonhomme 1552.

PROCLI LYCII, Diadochi,* Elementa Theologica & Phyſica quæ Franciſcus Patricius de Græcis fecit Latina. Ferrariæ, in-4°. apud Dominicum Mamarellum 1583.

[1] Obiiſſe, Imperante Anaſtaſio, creditur, ſub initium ſeculi ſexti.

* Nomen illius PROCLUS DIADOCHUS, in Lyciâ natus, Philoſophus Græcus, Idololatriæ ſerviens, qui nonnulla contra Religionem Chriſtianam ſcripſit; in Matheſeôn cognitione & arte celeber, dicitur ſpeculi uſtorii ope, Vitaliani, Conſtantinopolim obſidentis, claſſem incendiſſe.

PORCHETUS DE SELVATICIS, Genuenſis, ſcripſit librum cui titulus, Victoria Porcheti adversùs impios Hebræos, in quâ tum ex ſacris literis, tum ex dictis Talmud. ac Cabaliſtarum, monſtratur veritas Catholicæ fidei; ex Recognitione Aug. Juſtiniani, Ordinis Prædicatorii, Epiſcopi Nebienſis, excuſ. Pariſiis, in fol. apud Ægidium de Gourmont 1520. [1]

[1] Porchetus Chartuſianus Raimundi Martini Dominicani, qui fortè anno Chriſti 1290 adhuc vivebat, Librum, cui titulus *Pugio Fidei Chriſtianæ*, paſſim exſcripſit, ipſe viciſſim à Petro Galatino Franciſcano exſcriptus.

PTOLEMÆI GALLII, Cardinalis Comenſis, Archiepiſcopi Sipontini, Conſtitutiones & Decreta Provincialis Synodi Sipontinæ celebratæ, anno Domini 1567. Manfredoniæ; impreſ. Venetiis, in-4°. apud Juntas. [1]

[1] Obiit an. 1607, ætatis 82.

De PERSECUTIONE ANGLICANA Libellus, quo explicantur afflictiones, cruciatus & acerbiſſima martyria, quæ Angli



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Catholici nunc ob fidem patiuntur. Romæ, in-8°. ex Typographia Gregorii Ferrarii 1582.

PHARMACOPŒA, ſeu de uſitatorum medicamentorum componendorum ratione Liber, Collegii Medicorum Bergomenſium operâ nunc primùm in lucem editus. Bergomi, in-4°. typis Comini Venturæ 1580.

PHILOSOPHORUM, quæ ſunt apud Ciceronem, dicta & facta. Pariſiis, in-16. 1515.

POETÆ Germani & exteri Hiſtorici Germaniæ, Jureconſulti recentiores, Medici, ſingulis diſtichis deſcripti à diverſis auctoribus; in-8°. Gorlicii 1573.

PRIVILEGIA, Ordinis Sancti Lazari Hieroſolimitani. Romæ, apud heredes Ant. Bladi 1566.

PRIVILEGIA, Auctoritates, Facultates, Indulgentiæque Fabricæ Baſilicæ Sancti Petri de urbe, à compluribus Romanis Pontificibus conceſſæ & à Paulo III confirmatæ. Romæ, 1548.

PROMPTUARIUM, Argumentorum dialogicè ordinatorum, à duobus mutuò ſibi obeuntibus per contrarias rationes, præſuppoſitis concluſionibus, tanquam Sagittariorum ſignaculis diſputatum; impreſ. Coloniæ, in-4°. apud Petrum Quentel. 1496. *

* Hic titulus valdè obſcurus eſt.

## QUI

QUINTINI LIGEOTI, Charlienſis, ex parvo magnum fieri librum. Toloſæ, in-4°. ex offic. Guidon. Boudevillæi 1559.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RADULPHI, (ſivè, ut alii) Pandolphi de Columna, Carnutenſis, de Tranſlatione Imperii Libellus; impreſſus Baſileæ, in 8°. cum aliorum quibuſdam opuſculis, anno Domini 1559.

RADULPHUS DE MONTFIQUET, compilavit Tractatum de vera, reali atque mirabili exiſtentia totius Chriſti in ſanctiſſ. Altaris Sacramento, & de ejus ſalutaribus ac quaſi innumerabilibus Effectibus. Pariſiis, in-8°. apud de Marnef 1481. [1]

[1] Habetur & Gallicè apud Labbæum, pag. 356. Novæ Biblioth. Manuſcriptor. Vid. Biblioth. Gallicam in RAOUL DE MONTFIQUET.

RAINALDUS CORSUS, J. C. de privata Reconciliatione. Romæ, apud Anto. Bladum. [1]

[1] Corregii natus, multa ſcripſit tam Latinè quàm Italicè proſâ & verſu. Poſt mortem uxoris Sacerdos factus & Epiſcopus Strongylenſis, vulgò de *Strongoli*, quæ eſt urbs Calabriæ Citerioris, ibi obiit 1584.

RAPHAELIS MAFFEI, Veneti, Theolog. Ord. Servorum, Sermones 3. in gratiam eorum qui juxta Evangelia Miſſalis reformati concionantur; impreſſi cum divi Anto. de Padua Minoritæ ſermonib. Dominicalib. moraliſſimis ſuper Evangelia totius anni. Venetiis, in-8°. apud Jo. Anto. Bertanum 1574.

RAPHAELIS DE PARNASIO, Tractatus de proprio non habendo in Ordine Prædicatorum, impreſſus cum litera domini Petri de Palude; quòd Fratres Prædicatores habere poſſunt poſſeſſiones & reditus, & cum aliis tractatibus. Venetiis 1516. [1]

[1] Scribitur de *Pronaſio*, de *Pornaſio*, & de *Pornaxio*, & peſſimè hìc de *Parnaſio*. Pornaſium, videtur enim ſic frequentiùs ſcribi, Municipii nomen eſt in Tractu Genuenſi, undè à natali loco Raphaël de Pornaſio dictus eſt. Bibliotheca Dominicana, Tom. I, pag. 834, col. 2, mortem ejus collocat circà annum 1465.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

RAYMUNDUS A VINEIS. Divæ Catharinæ Senenſis, virginis ſanctiſſ. Dialogi, in ſex Tractatus diſtributi, divinam planè & admirabilem ſapientiam ad ſpiritualis vitæ inſtitutionem complectentes ante annos 183. per D. Raymundum à Vineis, Capuanum Theologum, ex Italico ſermone in Latinum converſi. Ingolſtadii, in-8°. apud Davidem Sartorium 1583. [1]

[1] Vulgò dicitur Raymundus de Capuâ Dominicanus. Catharinæ Senenſis, anno 1380 mortuæ, fuit à Confeſſionibus, & 19 circiter poſt eam annis Norimbergæ longè à patriâ obiit.

* Vid. diſquiſitiones aliquot curioſas de Raymundo & Catharinâ, in Deſcriptione Hiſtoricâ & Criticâ Italiæ, HIERONYMI RICHARD, *Presbyteri Divionæi*, Tom. III, pag. 318. Paris, 1769.

RAYMUNDI PALASINI, Novem partium orationis Examen. Lugd. in-16 anno 1526.

RAYMUNDI DE SALGUES, Secreta Decretorum.

REGINALDI CLEUTINI, Abbatis Flavinienſis, de pugna navali Chriſtianorum adversùs Turcas, inter Naupactum & Cephaleniam, Carmen. Lugduni, in-8°. apud Jacob. Rouſſin 1574. [1]

[1] Obiit ſenex, Novembri menſe, Lugduni, 1574. Clutinius apud Thuanum & Sammarthanum ſcribitur, vernaculè DE CLUTIGNI convenientiùs.

REGINALDI DE LEVIORI CAMPO, Bibliorum Diſtinctiones, in quo ordine alphabetico ac optimâ methodo diſpoſiti ſunt omnes ferè loci communes ſacrorum Bibliorum, qui paſſim tam in concionibus publicis & ſcholis, quàm à Theologis Animarum Rectoribus, tractari ſolent. Lugduni, in-8°. apud Joan. Stratium 1582.

REINERI REINECCII, Chronicon Hieroſolymitanum; in-4°. Helmſtadii 1584. *

* Steinhemii ad Emmeram in Diœceſi Paderbornenſi natus, diù eximias literas in Academiis Francofurti & Helmſtadii, cunctis plaudentibus, profeſſus eſt. Plurima extant illius Opera, inter quæ *Hiſtoria-Judæa*, edita 1594, 3 vol. in-fol. Liber rarus, & cognoſcendis familiis utiliſſimus. Obiit 26 Aprilis 1595.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

REMACLI ARDUENNÆ, Florenatis, Palamedes & alia Poëmata ſacra. Pariſiis, in-4°. apud Ægidium Gourmontium. [1] Ejuſdem Amorum Libri tres. Pariſiis, apud Jod. Badium 1513.

[1] Poſt verſus pios, Lutetiæ an. 1512 editos, anno ſequente ibidem amatorios tribus libris emiſit, ut cuilibet gratus eſſet.

REMBERTI DODONÆI, Medici, de Sphæra ſive de Aſtronomiæ & Geographiæ principiis Coſmographica Iſagoge. Antuerpiæ, in-8°. in officina Chriſtoph. Plantini 1584. *

* Vernaculè RAMBERTUS DODOENS, Mechlinienſis, Imperatorum, Maximiliani II & Rodolphi II, Medicus; obiit 10 Martii 1585, ætat. 68.

RENATUS BOIVIN, Andegavenſis, Sculptor & Chalcotypus, Illuſtrium Philoſophorum & Poëtarum veterum 12. Effigies, ex antiquis tum marmoreis tum æneis ſignis, ad vivum expreſſit; excuſ. Lutetiæ, in-12. chartis 1566. *

* Vid. Biblioth. Gall. verbo RENÉ BOIVIN.

RESTAURUS CASTALDUS, J. C. de Peruſia ſcripſit ſuper inſtituta. Peruſii, in ædibus Hieron. Franciſc. Carthularii 1532.

RENATI GUILLONII, Vindocinenſis, Tabulæ, monſtrantes viam quâ itur rectà in Græciam, nimirùm paucis complectentes ſummam univerſæ literaturæ Græcorum. Pariſiis, in-4°. apud Jo. Benenatum 1567. Ejuſdem de Dialect. verborum & nominum Dialectos communes cum verbis habentium. Pariſ. in-4°. apud Andr. Wechelum 1561. *

* Vid. Biblioth. Gall. Verderii.

ΣΥΝΤΑΓΜΑΤΙΚΟΝ, Græcorum tam Canonicum quàm figuratum, Renato Guillonio auctore. Lutetiæ, CIↃ. IↃ. LXVIII. apud Jo. Benenatum. Ejuſdem Gnomon, Opus perneceſſarium volentibus rimari arcana Poëtarum omnium Latinorum, quantùm ad Quantitatem Syllabarum libertateſque poëmatis Latini attinet. Pariſiis in-4°. apud Andr. Wechelum 1557.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RICARDI, [1] Epiſc. Armachani, Defenſiones Curatorum * contra eos qui ſe dicunt privilegiatos. Lugd. 1496.

[1] Obiiſſe creditur anno 1359. Noviſſima libri *Defensorium Curatorum* inſcripti editio prodiit Lutetiæ, apud Joannem Libert, 1625, in-8°.

* Archiepiſcopus ille ſtrenuè propugnavit jura Epiſcoporum, Curatorum & quorumlibet Paſtorum Ordinariorum, contrà Mendicantium Monachorum ſuſceptiones; obiit Avenione, ubi cauſam ſuam adversùs Mendicantes defenſurus tunc degebat; contrà quos opus ediderat inſcriptum *contrà Mendicantes validos*. Mors illius magna fuit lætitiæ cauſa immenſæ Mendicantium familiæ, quæ, ut jocosè legitur Longueruanorum pag. 48, hâc occaſione Miſſam potiûs *Gaudeamus quàm de requiem cantavit.*

RICHARDUS, quidam Cremonenſis Epiſcopus, magnus hiſtoriarum Scriptor, citatur à Rodulpho de Columna in libro de tranſlatione Imperii.

RICHARDI CROCI, Orationes duæ, altera à cura, quâ utilitatem laudemque Græcæ linguæ tractat, altera à tempore, quâ hortatus eſt Cantabrigienſes, ne deſertores eſſent ejuſdem. Lutetiæ, in-4°. apud Simonem Colinæum 1520. [1]

[1] De eo Pitſeus anno 1530, has tamen duas Croci Orationes ſilentio prætermittens.

RICHARDI DINOTHI, Normanni Conſtantinatis, Adverſaria hiſtorica in Centurias, Quinquagenarias, Decurias, & Ἀτάκτους digeſta. Baſileæ, ex officina Perri Pernæ 1581. Ejuſdem de rebus & factis memoralibus Loci communes hiſtorici, octo libris comprehenſi, ibidemque excuſi in-8°. Ejuſdem Sententiæ hiſtoricorum.

RICHARDI GORRÆI, Pariſienſis, in univerſam Philoſophiam Tabulæ. Pariſiis, in-8°. Ejuſdem in P. Virgilii Maronis Bucolica Commentarii. Lugd. in-8°. apud Gulielmum Rovillium 1554.

RICHARDUS PAMPOLITANUS, * Anglo-Saxo Eremita, vir in divinis ſcripturis ac veteris illius ſolidæque Theologiæ eruditiſſimus, ſcripſit in Pſalterium Davidicum Enarrationem, in Pſalmum 20. Tractatum peculiarem, in aliquot

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſanctorum veteris Teſtamenti pia Cantica Exegeſin. In aliquot capita Job, Threnos Jeremiæ, Orationem Dominicam, Symbolum Apoſtolicum, & Symbolum Athanaſii, Enarrationes; de incendio amoris Opuſculum; de amore ſummo eodemque ſingulari Opuſculum aliud; de emendatione peccatoris alterum; omnia hæc impreſſa Coloniæ, in-fol. à Melchiore Noveſiano, anno ſalutis noſtræ 1536.

* *Hampolitanus* potiùs dici debuit ab Hampolo, Monachorum Cœnobio.

RICARDI SMYTHŒI, * Angli, Defenſio ſacri Epiſcoporum & Sacerdorum Cœlibatûs, contra impias & indoctas Petri Martyris Vermilii nugas & calumnias, quas ille Oxoniæ, in ſacerdotalium nuptiarum aſſertionem, temerè effutivit. Ejuſdem de Votis Monaſticis, contra eumdem Martyrem Libellus cum ſuccinctâ libelli cujuſdam Petri Poneti Angli refutatione. Lutetiæ Pariſiorum, in-8°. in officina Reginaldi Calderii. 1550.

* Obiit Duaci, 9 Julii 1563, ætatis 63. Idem hoc anno 1550 adversùs eumdem Martyrem Vermilium edidit diatribam de hominis juſtificatione.

RICHARDI STANIHURSTI, Dublinienſis, de rebus in Hibernia geſtis Libri quatuor. Antuerpiæ, in-4°. apud Plantinum 1584. [1]

[1] Suis quatuor Libris ab anno 1168 incipiens, non ampliùs quàm triginta annorum Hiſtoriam complectitur.

RICARDI SUISETH, Anglici, Calculationes. Quæſtio inſuper de reactione juxta Ariſtotelis ſententiam & commentatoris; in-fol. Venetiis, apud Octavian. Scotum 1520. [1]

[1] Verum prænomen ejus erat RUGERUS; qui Ricardum nominavêre, literam R, quam ſingularem invenerunt, ita ſunt interpretati, *Rugerum*, vel *Rogerum* per eam ſignificari neſcientes. Angli certè Scriptores omnes non aliter nuncupant. Cardanus, &, poſt eum, Julius Scaliger, malè Joannem. Familiæ nomen erat *Swinshed*, id eſt, *Suillum caput*. Nihil famoſo ejus Calculationum Libro, Ticini primùm 1498 edito in-fol. inanius. Eas meritò rident Joannes Picus, Ludovicus Vives, & Conradus Geſnerus. Nimiùm patienter laudavere Cardanus & Julius Scaliger, qui ſenem fleviſſe referunt,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quòd relegens quæ juvenis ſcripſerat, non intelligeret. De eo Pitſeus anno 1350.

RICOLDUS, ex Ordine Fratrum Prædicatorum, ſcripſit Græcè librum cujus titulus Confutatio legis à maledicto Mahumeto Sarracenis latæ; quem librum Bartholomæus Picernus de Monte arduo in Latinam linguam tranſtulit. Pariſiis, in-4°. excud. Henricus Stepahnus 1511. [1]

[1] Vulgò Ricoldus de Monte Crucis. Etruſcus fuit, nec Græcè ſcripſit, ſed Latinè. Demetrius verò Cydonius medio ſeculo XIV Ricoldum, quem Ricardum vocavit, Græcè reddidit. Hinc è Græco Latinè reddidit Bartholomæus Picernus, qui tamen Ricoldum latinè ſcripſiſſe, non videtur ignoraſſe. Pocciantius, in Catalogo Florentinorum Scriptorum, dicit eum Florentiæ mortuum 31 Octobris 1309. Videatur Bibliotheca Dominicana, Tom. I, pag. 504, col. 2. in Ricoldo de Monte Crucis.

ROBERTI ARNESII, de Normanvilla, de juſtitia divina & humana, utriuſque origine ac progreſſu, virtute & laudibus juſtitiæ & legum omnium mundi Liber. Pariſiis, in-4°. apud Andr. Wechelum 1560.

ROBERTI BRITANNI, Methodus inſtituendorum puerorum ex Quintiliano. De inſtituenda item juventute ad honeſtatem Dialogus. Pariſiis, in-8°. apud Matthæum Davidem 1547. Ejuſdem de opt. ſtatu Reipublicæ Liber; huic adjuncta eſt verſibus ſcripta Gul. Langei Bellaii, Comitis ac Legati regii, Deploratio. Pariſiis, in-4°. Chriſt. Wechelus 1543. [1]

[1] Multas habemus ejus Epiſtolas, tàm Pariſiis, 1540, quàm Toloſæ, 1536 editas, pleraſque verborum abundè plenas, rerum inanes.

ROBERTI CAUBRAITH, Scoti, Quadripartitum in oppoſitiones, converſiones, hypotheticas, & Modales, omnem fermè difficultatem Dialecticam enodans; impr. Pariſiis, in-fol. apud Jod. Badium.

ROBERTI COENALIS, Præſulis Arboricenſis Theologi, origine Pariſienſis, Opus Quadripartitum ſuper compeſcenda hæreticorum petulantia; prima pars qua ratione modoque cum hæreticis colloquium habendum ſit, aperit. Secunda, ſub pacis ineunda

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ineundæ velamine, ab anonymo quodam oblatas traditiones exactiùs ventilandas profert in lucem. Tertia, certis quibuſdam notis, hæreticum à catholico diſcernit. Quarta verò, quæ in coercendis hæreticis ratio obſervanda ſit, ſelectis quibuſdam ſententiis, declarat. Pariſiis, in-8°. apud Jacob. Kerver 1557. Ejuſdem Traductio larvæ Sycophanticæ petulantiſſimæque impietatis Calvinicæ, in tres partita tomos. Pariſiis, in-8°. apud Jacob. Kerver 1556. [1]

[1] V. utramque Bibliothecam Gallicam verbo ROBERT SENALIS, & præcipuè notas ad hunc articulum, in Crucimanio, Tom. II, pag. 392. Boni hujus Roberti liber inſcriptus : *Traductio Larvæ Sycophanticæ, petulantiſſimæque impietatis Calvinicæ* joculari reſponſo à Genevenſibus exceptus eſt, brevi quidem, ſed arguto admodùm & maligno, cui titulus: *Cenſura Decani & Facultatis Theologiæ Pariſienſis in librum Reverendi Patris DD. Roberti Cœnalis, Arboricenſium Epiſcopi, intitulatum* TRADUCTIO, &c.

ROBERTUS DE EUPOMODIO, Monachus Clarevallis, moralem libellum, vulgò Marc. Catoni adſcriptum, commentatus eſt, & ſuper ſingulis ejuſdem diſtichis materiam dilatavit. Eſt manuſcriptus in mea Bibliotheca. [1]

[1] De ſpiſſis admodùm ſcholiis, quibus non ſemel onerata prodiere Pſeudo-Catonis illius diſticha, videndus Naudæus, Maſcurati ſui pag. 635 & 636.

ROBERTI MESSIER, Ordinis Minorum, Sacræ Theolog. Doctoris Pariſienſis, ſermones ſuper epiſtolas & Evangelia totius Quadrageſimæ. Pariſiis, in-8°. apud Joan. Andr. Boucard 1531.

ROBERTI TITII, Burgenſis, locorum controverſorum Libri decem; in quibus plurimi veterum ſcriptorum loci conferuntur, explicantur & emendantur multò aliter quàm hactenùs à quoquam factum ſit. Florentiæ, in-4°. 1584. [1]

[1] Joſephus Scaliger pluribus locis, in hoc Titii opere, acerbè reprehenſus, acerbiorem multò contrà id *Animadverſorum* Librum edidit; cui non minùs acrem triennio poſt Titius Reſponſionem oppoſuit. Quâ de re totâ videndus Scioppius, Scaligeri Hypobolimæi fol. 225 & ſequentibus. Obiit Robertus Titius 1608. Vid. Mem. Niceron. verbo ROBERT TITI, Tom. XIII.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ROBERTI TURNERI, Devonii-Ingolſtadienſis, Orationes 14. Commentationes in loca ſcripturæ, expreſſæ ad imitationem antiquorum Eccleſiæ Doctorum. Panegyrici duo, de duobus triumphis poſt natos homines clariſſimis, illo, Romæ in tranſlatione Gregorii Nazianzeni, hoc, Leodii in auguratione Erneſti, Ducis Bavariæ & Electoris jam Colonienſis; inumbrati ad formam antiquorum partìm Declamatorum, partìm Panegyricorum; in-8°. Ingolſtadii 1584. [1]

* Devonii in Angliâ natus, patrias ſedes Catholicæ fidei ſtudio deſeruit, & in Bavariam feceſſit, ubi primùm Theologiam Ingolſtadii profeſſus eſt, tum Guillelmo Duci factus à Conſiliis, Academiam reliquit ut rebus politicis vacaret; ſed gratiâ Principis perditâ, aulæ valedixit. Poſt modum Uratiſlavienſem Canonicatùm adeptus eſt, & reliquo vitæ in Sacrarum Literarum interpretatione conſumpto, obiit Graïaco in Stiriâ, 28 Novembris 1597, editis variis operibus, Sacram Scripturam, Theologiam & Hiſtoriam Eccleſiaſticam ſpectantibus.

ROBERTI DE VALLE, Rothomagenſis, Carnotenſis Canonici, Compendium memorandorum, vires naturales & commoda comprehendens à Plinio data; valens nedùm ad ſecreta naturæ noſcenda; ſed ad uſus quoque neceſſarios, corporiſque & ingenii conſervationem; impreſſum Pariſiis, in-4°. per Durandum Gerlier, anno 1500. [1] Ejuſdem Tractatus de diſpoſitione ad benè beateque moriendum.

[1] Edidit Opuſculum ad corrupti ſermonis Latini emendationem, ubi ſe non Rothomagenſem, ſed Ruglenſem dicit, Gallicè DE RUCLES, quod nomen eſt Oppidi Diœceſeos Ebroïcenſis ad Riſelam, vulgò LA RILLE.

ROCHI DE HUERTA, Recopilatio notarum & ſcripturarum publicarum Hiſpaniæ. Salmanticæ, apud Jo. Juntam 1551.

RODERICI FERNANDI, à Sancta Ella, Artium & Sacræ Theologiæ Magiſtri, Dictionarium Eccleſiaſticum, locupletatum & auctum ab Euſtathio Moro Cervanteo, Cantabro; excuſum Compluti, in-fol. apud Joan. Gratianum 1572.

ROGERII CHENNOE, Defenſio privilegiatorum, ſeu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mendicantium contra Epiſcopum Armachanum. Lugduni, in-fol. 1496.

RUSTICUS PLACENTINUS. Cultura Ruſtici in quartam ſen primi Canonis Avicennæ. [1]

[1] Petrus Antonius Ruſticus Placentinus Medicinam in Gymnaſio Ticinenſi profitebatur circà annum 1515.

REFORMATORIUM Vitæ morumque & honeſtatis clericorum ſaluberrimum; cum fraterna quadam reſipiſcendi à vitiis exhortatione & ad pœnitentiæ portum applicandi admonitione; cum expreſſione quorumdam ſignorum ruinæ & tribulationis Eccleſiæ. Baſileæ, per Michaelem Furter, in-16. 1444.

REMEDIA ſeptem contra amorem illicitum, præcipuè mulierum; & quinque incitamenta ad amorem Dei, à quodam Monacho Carthuſiano editum & excuſum. Pariſiis, à Jod. Badio 1521, in-8°.

REPETITIONES diverſorum in jure Canonico. Mediolani, apud Jo. Angelum 1510.

REPETITIONES, Doctorum. Lugduni, in-fol. Ragali.

Urbis ROMÆ Renovatio. Romæ, 1542.

---

## SAM SAN

SAMUELIS TABONIDIS, Hebræi Philoſophi, Summula libri quarti Meteorologicôn ex verbis Ariſtotelis & Averrois expoſitione compacta; interprete eximio artium & Medicinæ Doctore Magiſtro Jacob. Mantin, Medico Hebræo. Bononiæ, in-fol. apud Benedictum Hectoris 1523.

SANCTI CARRANCCA, de Miranda, Progymnaſmata Logicalia. Pariſ. in-4°. apud Jo. Parvum 1517. [1]

[1] Xanthum Mirandam vocat Sepulveda diſcipulus, & eum multis laudat;



EFERUS - Recherches & Classification numériques

in Descriptione Collegii Hispanorum Bononiensis, pag. 69. (Floruit ineunte XVI seculo).

SCIPIO GENTILIS, Torquati Tassi Solymeidos Librum primum Latinis numeris expressit. Londini, in-4°. excud. Wolfius 1584. [1]

[1] Quatuor omninò Tassianæ Solymeïdos Libros numeris Latinis expressit, duos scilicet primos & duos ultimos. Obiit 7 Augusti, 1616. Vid. Mem. Niceron. Tom. XV.

SEBAST. COQUILLATUS SCIPIO, duas Demosthenis orationes in Philippum, unà cum locorum descriptione, quarum meminit Orator, Latinas fecit. Lugd. in-8°. apud Jacob. Berionum 1546. [1]

[1] Parùm notus, ac ne ipsi quidem J. A. Fabricio.

SEBASTIANI FOXII, * Morzilii Hispalensis, de Historiæ institutione Dialogus. Parisiis, in-8°. apud Martinum Juvenem 1557.

* Celeber XVI seculi Scriptor natus Hispali, 1528; in Hispaniâ & in Belgio variis studuit scientiis, & mox tantam operibus editis sibi conciliavit famam, ut à Philippo II, Hispaniarum Rege, designatus sit in præceptorem infelicis Dom. Caroli Infantis. Fox qui tum Lovanii degebat, navem conscendit, & trajiciens ad Oras Hispanicas, miserabili naufragio periit, florentissimâ vigens ætate.

SEBASTIANUS, Archiepiscopus Moguntinus, sacri Romani Imper. per Germaniam Archicancellarius & Princeps Elector, Constitutiones Concilii Provincialis Moguntini, sub Eodem sexta Maii 1549 celebrati, promulgavit. His accessit Institutio ad pietatem Christianam, secundùm doctrinam Catholicam, complectens Explicationem Symboli Apostolici, Orationis Dominicæ, Angelicæ Salutationis, Decalogi & septem Sacramentorum; omnia hæc excusa Parisiis, in-8°. apud Jacobum du Puys 1550.

SEBASTIANI PAPARELLÆ, à monte sancto, in Perusino Gymnasio medicinam profitentis, de Calido libri tres. Perusiæ, in-4°. ex officina Andreæ Brixiani 1573.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SEBAST. SAPIÆ, Genuenſis, Oratio in funere Jaſonis Maini, excellentiſſ. Juriſc. habita 7°. Calend. Maias 1519. Ticini cuſa anno eodem. [1]

[1] Habita eſt hæc oratio 25 Aprilis, quarto & trigeſimo die poſt obitum Jaſonis, 22 Martii 1519, ætat. 84 mortui.

SEBAST. SCROFA, Claud. Galeni de Remediis parabilibus Libellum è Græco in Latinum tranſtulit. Pariſiis, in-8°. ex officina Guliel. Merelii 1548.

SERVATII CLAVII, Montenſis, Encheiridion divinarum conſolationum. Coloniæ, in-8°. apud hered. Birckmanni 1575.

SFORTIÆ ODDI, Peruſini, Tractatus de reſtitutione in integrum. Venetiis, in-fol. 1584.

SIBEGNII, Epiſcopi Modruſienſis, de Croatiæ deſolatione Oratio ad Leon. X, Pont. Max. nonas Novemb. habita 1516; excùd. in-4°. Pariſiis Joannes Petit.

SIGISMUNDI, Imperatoris Bulla aurea. *

* Sigiſmundus ex Luxemburgorum ſtirpe Caroli IV, Romanorum Imperatoris, filius, Imperator electus an. 1410. Europam annis tribus continuis peragravit, extinguendi cauſâ Schiſmatis, quo tunc dividebatur Eccleſia; Concilia Baſileenſe & Conſtantienſe coaduñavit, & ad ſcopum tandem pervenit optatum. Princeps præſtantis ſtaturæ, eximiarum amator artium, liberalitate inſignis, doctos cujuslibet gentis caros habuit & protexit. Zuaini in Moraviâ, cùm bellum adversùs Huſſitas gereret, 8 Decembris 1437, ætatis 78 obiit.

SILVESTRI PRIERATIS, Ord. Prædic. Theologiæ Profeſſ. ſacrique Palatii Apoſtolici Magiſtri, de Strigimagarum Dæmonumque mirandis, libri tres, unà cum praxi & ratione formandi proceſſûs contra ipſas. Romæ, in-4°. in ædib. Pop. Romani 1575. [1]

[1] Obiit Romæ 1523, quo anno ſcripſit ipſi Eraſmus Epiſtolam 664 editionis Lugduno-Batavæ. Bælius, Reſponſorum ad Provincialem Tom. I, c. 66.

SIMON. DE CREMONA, Auguſtinianus, ſcripſit Quæſ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tiones & Expoſitiones Sententiarum. Item Quæſtionem de ſanguine Chriſti, & de Indulgentiis Portiunculæ; quæ omnia adhuc ſervantur Romæ & Patavii, in Bibliothecis Ordinis.

SIMONIS FONTANI, Docto. Theologi, Franciſcani, Paraſceve ad Rhetorica, non illa quæ patronum armant ad Forum; ſed quæ Eccleſiaſten Chriſtianum ad Suggeſtum. Pariſiis, in-8°. apud Sebaſt. Nivellium 1578.

SIMON. LAMPRIDII, Mutinenſis, in Jacobi Fabri calumniatorem Invectiva.

SIMONII MARINI, de altera argumentationis parte, ſive Dialectica, liber. Pariſiis, in-4°. apud Chriſtian. Wechelum 1549.

SIMONIS SCHARDII,[1] Œconomia Pandectarum, ſeptem tabulis expreſſa ad methodum Juſtinianæam Diſtinctiones Bartoli ſuper totum codicem, in tabulas redactæ. Ejuſdem Schardii feudales Diſtinctiones, ex præcipuis Feudiſtarum commentariis collectæ, & in tabulas redactæ. *

[1] Obiit 26 Maii 1573, ætatis 38 (natus in Saxoniâ, an. 1535) de eo inter Juriſconſultos Germaniæ Melchior Adamus, qui tamen ſilet de tabulis hìc memoratis.

* Scientiâ Juris Publici præcipuè innotuit, quâ, Imperialis Cameræ Spirenſis, dignitatem Aſſeſſoris adeptus erat.

SIMONIS STEVINII, Problematum Geometricorum lib. v. Antuerp. in-4°. apud Joan. Bellerum 1583. *

* Brugenſis Mathematicus celeber; qui currus illos, velorum ope progredientes, quibus aliquandiù Batavi uſi ſunt, inveniſſe dicitur. Obiit an. 1633. Opera illius Belgico Idiomate ſcripta, in Latinam linguam verſa ſunt à Willebrod Snellio, in Academiâ Lugduno-Batavâ Matheſeôn inclyto Profeſſore, & excuſa in-12. tom. fol.

SIMONIS VERREPÆI, Inſtitutionum ſcholaſticarum libri tres: Primus agit de qualitate, delectu & officio tum præceptorum tum diſcipulorum; ac de tota docendi ratione generatim. Secundus exhibet facilem inſtituendi in humanioribus literis Juventutem, donec idonea ſit, quæ mittatur in Academiam.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Tertius oſtendit quâ ratione & modo ſit educanda Juventus in pietate & Chriſtiana, verâ ac Catholica religione. Antuerpiæ, in-8°. apud Joan. Bellerum 1573.

• SIMPHORIANI CAMPEGII,[1] (vel Champerii*) Gallicum Pentaphamacum, Rhabarbaro, Agarico, Manna Terebinthina, & ſene Gallicis conſtans, cum Donati à Mutis, Medici Raguſini, epiſtolâ de Terebinthinæ Reſinæ facultatibus. Lugd. in-8°. apud Melchior. & Gaſpardum Trechſel 1534.

[1] Symphorianus Champerius, Lugdunenſis, ut nobiliorem ſe faceret, Cardinalis Laurentii Campegii, Bononienſis, Leonis X in Angliam Legati, familiæ ſe inſeruit, commentus uni è majoribus ſuis Chriſtiano Campegio, Equiti Allobrogi, duodecim fuiſſe liberos, quorum cùm duo Carolum, Ludovici IX, Gallorum Regis, fratrem, ad poſſeſſionem Neapolitani Regni proficiſcentem ſecuti fuiſſent, eo redeunte minor natu Bononiæ ſubſtitit, undè Bononienſes Campegii orti ſunt. Quam originem etſi manifeſtè fabuloſam, Cardinalis, ut veram benevolè ſuſcepit, & Symphorianum, qui exindè Campegium ſe dixit, libenter affinem ſuum agnovit. Vide quæ ſuprà notavimus, in Biblioth. Crucimanii, verbo SYMPHORIEN CHAMPIER, Tom. II, pag. 417 & 418.

* Articulus ſequens eumdem auctorem indicat, ideòque immeritò in duos diviſus eſt, cùm ex dictis Campegius & Champerius ſint ejuſdem hominis nomen.

SIMPHOR. CHAMPERII, Roſa Gallica Medicinæ, omnibus ferè ſanitatem affectantibus utilis & neceſſaria, quæ in ſe continet præcepta, auctoritates, atque ſententias memoratu dignas, ex Hippocratis, Galeni, Eraſiſtrati, Aſclepiadis, Dioſcoridis, Raſis, Haliabbatis, Iſaac, Avicennæ, multorumque aliorum clarorum virorum libris, in unum collectas; quæ ad medicam artem rectamque vivendi formam plurimùm conducunt, unà cum ſua pretioſa Margarita; de Medici atque ægri Officio; impreſſ. apud Nanceium anno 1512. Epiſtolæ Phyſicæ Campegii, Manardi & Coronæi de Tranſmutatione metallorum, ad regios Medicos Capellanum & Miletum. Defenſio Avicennæ; Laurent. Friſio auctore. Epiſtola Reſponſiva Campegii in Leonardum Friſium. Lugd. apud Bened. Bounyn.

SIXTUS OCTAVIANUS. Phaſelus Catulli, & ad eam,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quòt extant, Parodiæ, cum annotationibus doctorum virorum, edita à Sixto Octàviano; excuſ. Eboraci, in-8°. apud Joannem Marcantium 1579 [1]

[1] Et nos olim parodiam ex illo Phaſelo adoleſcentes luſimus, in Rhodantidem (vulgò Rose) ſcortum Divionenſe notiſſimum.

STANISLAUS SOCOLOVIUS, de veræ & falſæ Eccleſiæ diſcrimine libros tres, ex ſacris ſcripturis vetuſtiſſimiſque Patrum ſententiis, concinnavit; quibus adjecta eſt pro dignoſcendis & fugiendis falſis dogmatibus, ejuſdem concio. Cracoviæ, in fol. in officina Lazari 1583.

STEPHANI CAROLI, Oratorium Artificium, tribus Demoſthenis Olynthiacis Orationibus convertendis, & conſcripto argumento, ac tum ipſis præcipuis ſententiis, tum argumentationibus excerptis illuſtrandis, demonſtratum. Bononiæ, in-4°. ex Typographia Joannis Roſſii 1573.

STEPHANUS GRACILIS, Ptolemæi Mathematicæ Conſtructionis librum ſecundum Latinâ interpretatione donavit. Lutetiæ, in-8°. apud Gul. Cavellat 1556.

STEPH. LUSIGNANI, de Regio Cypri Semine, Lectoris ſacræ Theolog. Ord. Præd. Catalogus Virorum Illuſtrium veter. & novi Teſtamenti, nec non omnium primitivæ Eccleſiæ cum ſucceſſor. Pontificum in Eccleſia, Romana, Conſtantinop. Antioch. Alexandrina, Hieroſolymitana ac in aliis, cum cauſis diſſentionis Eccleſiæ Romanæ & Orientalis. Pariſiis, in-8°. apud Gul. Nigrum 1580 [1]

[1] Vid. notas ad Crucimanium, verbo Etienne de Lusignan, Tom. I, pag. 183 & 184.

STEPHANI, Archiepiſc. Antibarenſis, Sermo habitus in materia fidei contra Turcarum perſecutionem, ex ſolennitate glorioſi Apoſtoli & Evangeliſtæ Joannis, habitus Romæ in Eccleſia Lateranenſi, anno Domini 1481, Pontificatûs Sixti IV anno decimo.

STEPHANUS

EFERUS - Recherches & Classification numériques

STEPHANUS DE SALAZAR, Monach. Carthuſianus, ſacræ Theol. Doctor, Genealogiam Jeſu Chriſti Redemptor. noſtri, ſecundùm Matthæum explicavit; cui adjectæ ſunt morales quædam ſynopſes, ſive contuitus in uſum Concionatorum. Accęſſit etiam Commentariolus in cap. 2. de adventu Magorum ejuſdem D. Matth. cum conſiderationibus moralibus. Lugduni, in-8°. excud. Carolus Peſnot 1584. Ejuſdem concio habita ad Capitulum generale ſacri Ordinis Carthuſienſis, qua explicat religionis vota. Lugd. in-8°. excud. Theobaldus Ancelin, anno eodem. [1]

[1] Granatenſis, primùm Auguſtinianus, deindè Carthuſianus, obiit 28 Januarii 1596.

STEPHANI WINTON, [1] ad Martin. Bucerum, de impudenti ejuſdem Pſeudologia, Conqueſtio. Coloniæ, in-4°. excud. Melchior Noveſianus 1545.*

[1] De Stephano Gardinero, Wintonienſi Epiſcopo, videndus Pitſeus, qui dicit eum obiiſſe anno 1555. Librum autem hîc memoratum non omiſit Simlerus.

*Juris utriuſque Doctor præclarus, & magnus Angliæ Cancellarius, ſubſcripſit ſententiæ, quâ æquum declarabatur divortium Henrici VIII, quam propugnavit ſcripto, cui titulus *de verâ & falsâ obedientiâ*; ſed Catholicæ fidei adhærens, obſtitit Novatorum erroribus, quos ſub Reformationis nomine Anglicum Miniſterium ſub Edoardi VI nomine, introducere ſtudebat, immò & introduxit; ideò Epiſcopus Wintonienſis in carcerem detruſus eſt, ex quo eductus, & in priſtinas dignitates reſtitutus fuit, Mariâ regnante, an. 1553. Obiit 23 Octobris 1555.

SUFFRIDUS PETRUS, Leovardienſis Friſius, in Latinum ex Græco tranſtulit & juſtis Commentariis illuſtravit Athenagoræ, Athenienſis Philoſophi, Apologiam vel legationem, vel potiùs ſupplicationem pro Chriſtianis, ad Imperatores Antoninum & Commodum. Coloniæ, in-8°. apud hered. Arnoldi Birckmanni 1567. Martini Poloni, Archiepiſcopi Conſentini, Chronicon ad fidem veterum manuſcriptorum codicum emendavit & auxit. Antuerpiæ, in-8°. excud. Chriſtophorus Plantinus 1570. Ejuſdem Suffridi Annotationes in Auctores præci-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

puos veteres, de illuſtribus Eccleſiæ ſcriptoribus, Hieronymum, Gennadium, Iſidorum Hiſpalenſem, Honorium Sigebertam, & Henricum de Gandavo, perpetuâ Chronologiâ illuſtratæ. Coloniæ, apud Maternum Cholinum 1580. [1]

[1] Obiit Coloniæ 1597, ætatis circiter, 70.

SYLVII SPANNOCHII, J. U. Doct. ac Patricii Senenſis, Quæſtionum publicè tractatarum, ad titulum Digeſtorum, de novi operis nunciatione libri IX. Venetiis, in-4°. 1582.

SYMPOSII, Ænigmata. Pariſ. apud Jacob. Kerver 1537. [1]

[1] Bibliothecæ Germanicæ, Sermone Gallico ſcriptæ, & Amſtelodami 1721 editæ, Tom. I, pag. 151 & 153 Chriſtophorus Auguſtus Heumannus, Collegii Gottingenſis Inſpector, inveniſſe primus dicitur *Sympoſium*, non ſcriptoris nomen eſſe, ſed inſcriptionem libelli, quem, Hieronymo teſte, Cœlius Firmianus Lactantius adoleſcentulus compoſuit. Quod certè ſi non verum, veri ſpeciem habere, mihi quidem videtur.

SALMANTICENSIS, Academiæ Statuta, Salmanticæ, apud Jo. Mariam à terra nova 1561.

SCACORUM Ludi ſive regiminis ac morum hominum & officiorum virorum Solatium. Manuſcript. [1]

[1] Opus hoc ſæpiùs editum, eſt Jacobi de Ceſſolis, Dominicani, viventis ſub finem ſeculi XIII. Scribitur & de Cezolis, de Ceſſulis, de Seſſolis, immò & Trithemius vocat eum Jacobum de Theſſalonicâ. Vid. Biblioth. Gallicam Verderii, Tom. III, pag. 556, in fine literæ E, verbo *le Jeu des* ESCHETS, & litera I, verbo JEAN FERRON, in Bibliot. Crucimanii, Tom. I, p. 493.

SINGULARIA diverſorum doctor. Lugd. in-fol.

STATUTA, & nova Reformatio. Romæ, 1519.

STATUTA Albingliæ.

STATUTA Alexandrina.

STATUTA, Angliæ, veteri ſermone Britannico à Litelton.[1]

[1] Scribendum Littleton, nomen Angli, Statutorum illorum Scriptoris, qui vixit anno 1533 & Joannes vocabatur.

* Plures ex hâc Littletoniorum familiâ prodière variis temporibus, viri docti & celebres.

STATUTA Aſtenſia.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

STATUTA Bobacteriorum urbis Romæ, in-4°.

STATUTA Bobienſia.

STATUTA Collegii Bononienſis Hiſpanorum, cum teſtam. & rebus geſtis Albornotii, Fundatoris.

STATUTA Studii Bononienſis.

STATUTA Brixienſia. Item Datiaria, Civilia & Criminalia Lacûs Bœnaci Brixienſis.

STATUTA Cadubrii.

STATUTA Ferrarienſia.

STATUTA Florentiæ cum Gloſſis Alexandri non Imolenſis, ſed alterius.

STATUTA Forolivii.

STATUTA Genuenſia. Item conventiones inter Januam & Savonam.

STATUTA Lodienſia.

STATUTA Lucenſia.

STATUTA Mantuana.

STATUTA Mediolanenſium.

STATUTA & Proviſiones aliquot civitatis Modonæ.

STATUTA Mutinenſia.

STATUTA Papienſia.

STATUTA Patavina. Item Scholæ & Artiſtarum, Patavin.

STATUTA Placentina.

STATUTA Reginenſia.

STATUTA & Ordines Ripæ & Ripetæ Ro.

STATUTA Tridentina.

STATUTA Vicentina.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

STATUTA SYNODALIA Venerabil. Parisiensium Episcoporum, Galonis Cardinalis, Odonis, & Willelmi. Parisiis, in-8°. apud Mich. Sonnium 1578.

SUPPLEMENTUM Juris, Auctoris innominati.

SUPPLEMENTUM Temporum, Auctore anonymo; extat manuscrip. penes me.

SUPPLICATIO Statuum Franciæ ad Carolum Pulchrum, Franciæ Regem. Manuscr.

---

## TAU TAD

TAURINI CORBELINI, Lexoviaci, apologicum Opusculum, adversùs virulenta Lutheranæ hæreseos spicula, dialogicè compositum ac oratoris charactere respersum; in quo siquidem Gallus veri Christicolæ personam agit, & Bohemus sacrilegi Lutheri vesaniam insulsus tuetur; impress. Parisiis.

TADÆI HAGECII, Doct. Medici, Aphorismorum Metoposcopicorum Libellus. Francof. in-8°. in officina Wecheliana 1584. Ejusdem Descriptio Cometæ, qui apparuit anno 1577. Adjecta est Spongia contra rimosas & fatuas cucurbitulas Hannibalis Raymundi, in-4°. Pragæ apud Georgium Melantrichium 1578.

THADÆI UGOLETI, Parmensis, Hypomnemata in undecim posteriores Plauti Comœdias & principium Rudentis. Parmæ, in-fol. excuderunt Octavianus Saladius & Franciscus Ugoletus 1511. [1]

[1] Hujus meminere cum elogio Angelus Politianus Miscellaneis, Pierius Valerianus, L. 2, *de Literator. Infelicit.* & Philippus Labbeus, Novæ Bibliothecæ Manuscriptor. p. 233 ubi tamen eum, magno errore, cum Hugolino illo fatuo, itidem Parmensi, confundit, cujus ineditæ Popinariæ artis laudatio in Bibliothecarum Catalogis passim refertur, meritò, ab Angelo Decembrio, Politiæ suæ Literariæ cap. 61, irrisa. Supereſt inedita quoque Hugolini

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ejuſdem Philogenia Comœdia, vix interdùm Latina, ut apparet ex fragmentis, in Alberti de Eyb Margarita Poëtica editis. Eumdem, quem Labbeus, errorem erraverunt Reineſius & Bælius. Ille Epiſtolar. ad Daumium, pag. 167; hic in Lexico, voce QUINTILIEN, uterque ob malè intellectum Philelphum, qui Epiſtolâ libri quarti ultimâ, datâ pridiè Calend. Apriles 1441, non de Ugoleto nondùm forſitan nato, loquens, ſed de Hugolino Parmenſi, eum ornatiſſimum equitem auratum, ac Juriſconſultum nuncupat, quia videlicet Hugolinus primis ætatis ſuæ annis ingenii & eruditionis famam, pro temporibus illis, non mediocrem adeptus, Equeſtri propterea dignitate à Sigiſmundo, Imperatore, donatus fuerat, quam poſteà gloriam, Angelo Decembrio reſte, vix quadragenarius inſaniâ perdidit. Multùm ab illo diverſus Ugoletus honorificè apud Matthiam Corvinum, Pannoniorum Regem, vixit, cujus Bibliothecæ bonos Libros ſedulò conquirebat, undè Tydeum, qui non alius eſt atque hic Thadeus, Procuratorem Regium appellat Marſilius Ficinus, ſub finem Libri decimi Epiſtolarum, quod & Politianus, capite Miſcellaneorum 23, diſertè confirmat. Nunquam hic, ut Hugolinus, vel Equitem, vel Poëtam laureatum, vel Juriſconſultum ſe dixit, Grammatici titulo contentus. Vicinia nominum viros doctos, qui Hugolinum cum Ugoleto confuderunt, decepit, non attendentes, quamvis uterque Parmenſis eſſet, Hugolinum merum eſſe prænomen, Ugoletum verò nomen familiæ, & Hugolini quidem familiam neſciri; Ugoleti verò, cui Thadæus prænomen erat, familiam proindè Ugoletam fuiſſe, nam fuere Angelus & Franciſcus Ugoleti, Parmenſes Typographi, Thadæi procul dubio agnati, quorum Franciſcus hæc in Plautum Hypomnemata, Angelus, Franciſci, ut videtur, pater, Quintiliani declamationes 1494. Auſonii Poëmata 1499, Calphurnii & Nemeſiani Bucolica, non appoſitâ temporis notâ, omnia ex vetuſtis Thadæi codicibus expreſſa edidit. Thadæus poſt Matthiæ Regis anno 1490 mortui, obitum, in patriam reverſus, tenui re, ut ſcribit Pierius, aliquandiù ibi victitavit, nec multò poſt, relictis variis, ſed inchoatis tantùm, operibus, ad plures abiit.

THEBITH BENCORA, ſcripſit Arabicè Librum Imaginum Cœleſtium, quem vidi Manuſcr. in poteſtate Anto. Baudani.*

* *Thabet Ben Corrah, Ben Haroun, Al Sabi Al Harrani.* Illud eſt nomen Auctoris illius Arabis, ut legitur in Bibliothecâ Orientali Bartholomæi *d'Herbelot* littera T, in additamento, pag. 1015, col. 1, & addit: nomen magni Medici, præclari Mathematici & Philoſophi celeberrimi. Hic ille eſt quem Europæi vocant THEBIT: erat Sabæus Religione; patria fuit Haran, urbs Meſopotamiæ, quæ eſt antiqua *Carræ*, undè Abraham in Paleſtinam profectus eſt. Ibi natus an. Hegiræ 221, ibi obiit an 288. Khalifæ Moradhed, à quo in Aſtrologorum numero poſitus fuerat, ut fidus ſibi cõmes eſſet, inprimis carus fuit; & cùm Thabet variis in ſcientiis verſatiſſimus eſſet, frequenti illius colloquio Khalifa multùm delectabatur. Scripſit in Sphærica

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Theodosii, & novam Euclidis versionem exaravit. Nonnulla protulit de Religione Sabæorum quam profitebatur, in quibus de præceptis, usibus, statutis, modo sepeliendi mortuos, de puro & impuro, de animalibus in sacrificio immolandis, de temporibus orationis apud Sabæos, egit. Secundùm nostrum computandi modum Thabet Ben Corrah natus an. 843. Obiit an. 910.

THEOBALDI AUGUILBERTI, Hybernienſis, Artium & Medicinæ Doctoris, Mensa Philosophica, compendiosè pertractans in primis quid in conviviis pro cibis & potibus sumendum est; deinde qui sermones in illis secundùm exigentiam personarum habendi sunt, & quæ Quæstiones discutiendæ, quæ insuper facetiæ & joci interserendi; impr. Parisiis, in-8°. apud Joan. Parvum, anno ab orbe redempto 1517. [1]

[1] Antiquissima omnium editio ea est quæ 1489 prodiit Heidelbergæ in-4°. Theobaldum autem Auguilbertum, vel rectiùs, ut puto, *Anguilbertum* Mensæ hujus Philosophicæ reverâ Scriptorem esse, non Michaelem Scotum, certo certiùs probavi Menagianorum, Tom. III, pag. 104 & seq. Posteriorem autem Thoma Cantipratano, qui 1280 non excessit, vixisse vel hinc apparet quod capite libri quarti, 29, cum scriptum esset *T. de Apibus*, deberetque singularis illa Litera de Thoma (scilicet Cantipratano) intelligi, de Tullio ridiculè intellecta est, undè ibi *Tullius de Apibus*, & corruptiùs adhuc Julius, cap. 36 & 40, legitur.

THEODORICUS CORTEHŒVIUS, Adagiorum omnium tam Græcorum quàm Latinorum aureum flumen ex D. Erasmi editione, sub certos rerum locos in compendium reduxit. Coloniæ, in-12. excud. Joannes Præl. 1533.

THEOD. BEZA, de Francicæ linguæ rectâ pronunciatione, in-8°. Genevæ, apud Eustathium Vignon 1584. Canticum Canticorum Salomonis, Latinis versibus expressum à Theod. Beza, in-8°. Genevæ 1584. [1]

[1] V. Crucimanium & Verderium in Biblio. Gallicis, & notam ad illorum textum.

THEODORI GRAMINÆI *, Ruræmundani, sacræ scripturæ, Canonum ac Paternarum Traditionum studiosi, Mysticus Aquilo, sive Declaratio Vaticinii Jeremiæ; *ab Aquilone pandetur malum super omnes habitatores terræ*, qua ab annis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

promulgationis præsentis Prophetiæ plus minùs 648 ante natum Christum, orbis vastatores, Ecclesiæ Dei hostes, à plaga mundi Aquilonari prorupisse, & in finem usque seculi prorupturos esse demonstratur. Item Epistola R. D. Willelmi Damasi Lindani, de eodem negotio. Coloniæ, in-8°. apud Ludovic. Alectorium 1575. Ejusdem Exhortatio de exequenda Calendarii correctione, quam S. D. N. Gregorius XIII, Pont. Max. edi, promulgari, & per Italiam cæteraque orbis Christiani partes anno 1582, observari mandavit, ad sacram Cæsar. Majestatem, Imperii Electores ac Principes cæterosque status, in-4°. Dusseldorpii 1583.

* Vernaculè vocabatur GRAUMINI.

THEODORUS MARGILIUS, multis in locis emendavit adnotationibusque illustravit Martialis Epigrammata in Cæsaris Amphitheatrum & venationes. Lutetiæ, in-8°. apud Ægidium Beysium 1584.*

* Arnaldo-Villæus in Gueldria, tam maturos in literarum studio progressus fecit, ut duodecim annos natus linguas græcam & latinam apprimè teneret, & jam eleganti stylo in utrâque scriberet; Lovanii, primo studiorum curriculo confecto, Parisios profectus, ibi variis in Collegiis humaniores Literas professus est, usquedùm Professor Eloquentiæ Regius renuntiaretur. Obiit Parisiis, 15 Martii 1617, ætat. 69. Vid. Mem. Niceron. Tom. XXVII.

THEODORUS PELTANUS, Victoris Antiocheni in Marcum, & Titi, Bostrorum Episcopi, in Evangelium Lucæ Commentarios, antehàc nunquam in lucem editos, latinitate donavit; quibus adjecit Dionysii Alexandrini Epistolam de Dominicæ Resurrectionis tempore deque Paschalis Jejunii termino. Ingolstadii, in-8°. apud Davidem Sartorium 1580. [1]

[1] Theodorus Antonius, Jesuita, Peltanus dictus à Peltâ Patriâ, Ditionis Leodiensis Pago. Augustæ obiit 1584.

THEOPHILI BRIXIANI, de vita solitaria & civili ad invictiss. Principem Guidonem Ubaldum, Monferetrium, Urbini Ducem, Dialogus versibus hexametris contextus. Romæ, in-4°. in officina Radulphi Laliseau.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

THOMAS BECONUS, Anthologiam Lactantii Firmiani elegantes ſententias, eaſque tam pietate, quàm doctrina illuſtres complectentem, in locos communes digeſſit. Lugd. in-8°. apud Clementem Baudinum 1558.

THOMÆ DOCCII, Senenſis, J. C. & Comitis S. Palatii, Conſilia vel Reſponſa acutiſſima & quotidiana. Venetiis, in-fol. 1584.

THOMÆ CORMERII (vel CORMIER) Alençonii, Rerum geſtarum Henrici II, Regis Galliæ, libri quinque. Pariſiis, in-4°. apud Sebaſt. Nivellium 1584.

THOMÆ FINTII, Flensburgenſis, Geometriæ rotundi lib. XIV; in-4°. Baſil. per Seb. Henric. Petri 1583.

THOMAS FORESTERIUS, Medicinæ Doctor, Abrincenſis Diœceſis oriundus, edidit & compilavit in civitate Rothomagenſi Tractatum cujus titulus: Regimen Pauperum contra Peſtilentiam, fluxum ventris dyſentericum, & tenaſmonem; impreſſ. Rothomagi, in-4°. anno Domini 1490.

THOMÆ GUICHARD, Rhodii, Oratio in Lucani Pharſaliam, celeberrimo ſcholaſticorum apud Tholoſates conventu perorata; impreſ. Tholoſæ à Joanne de Guerlins 1519.

THOMÆ JACOMELLI [1], Pinnarolenſis, Chriſtianæ veritatis Defenſoris, & hæreticæ pravitatis acerrimi Inſectatoris, Propugnaculum contra Franciſci Meddenſis calumnias & errores. Taurini, in-8°. excud. Martinus Cravotus 1559.

[1] E Monacho Dominicano, Tolonenſis an. 1565 Epiſcopus, obiit Toloni 1569.

THOMÆ ILLYRICI, Minoritæ, verbi Dei præconis Opuſcula quædam; videlicet quatuor epiſtolæ. Prima ad Adrianum VI. Secunda ad Illuſtr. Ducem Sabaudiæ. Tertia ad Lugdunenſes. Quarta ad Reverendiſſ. Epiſc. Valentiæ. Clypeus ſtatûs Papalis vel ſermo popularis de Eccleſiæ clavibus, & ſpecialis Tractatus

de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de potestate Summi Pont. contra Lutherum. Conclusiones quædam circa electionem Summi Pontif. Casus septem in quibus Sum. Pontifex est auferibilis de Papatu. Modus se habendi tempore Schismatis. Confutatio conclusionum quarumdam Lutheri. Invectiva in quosdam malos Christianos. Conditiones veri Prælati; impress. Taurini, in-4°. per Jo. Angelum de Sylva 1523.

THOMÆ MUFETTI, Londinatis, de jure & præstantia Chymicorum Medicamentorum Dialogus Apologeticus. Francofurti, in-8°. apud Wechelianos 1584.

THOMAS NELUS, Anglus, Commentarium Rabbi Davidis Kimhi in Haggæum & Malachiam, ex Hebraïco idiomate, in Latinum sermonem transtulit. Parisiis, in-4°. apud Mart. Juvenem 1557. *

* Creditur obiisse 1576.

THOMÆ PAZ, Canonici Pallantini, Paraskeve ad sacram Liturgiam cum gratiarum actione. Lugd. in-16. apud Jacob. de Millis 1560.

THOMÆ RADINI THODISCHI, Placentini, Canonicæ Prædicatorii Ordinis vitæ, Sideralis abyssus; impr. Paris. in-4°. apud Hedmond. Fabri 1514. [1]

[1] Thomas Radinus, Dominicanus, an. 1527 mortuus, cæteris suis nominibus *Todischi* nomen adjungebat, quia, etsi Placentiæ natus, à Germanis, qui barbaro vocabulo Todischi appellantur, originem repetebat (etiam num hodiè Germani italicè *Tedesci* vocantur). Habetur in Bibliothecâ Dominicanâ pro eloquentissimo. Ego, quas in Lutherum & Melanchthonem orationes Ciceronianâ facundiâ scripsisse dicitur, non vidi, sed affirmare non verebor, debere illas, si eodem quo Callipsychiam & Sideralem Abyssum stylo eas scripsit, Apuleïanam potiùs quàm Ciceronianam facundiam redolere.

THOMÆ TIGEOU, Andegavensis Doctoris Medici, Antimæologium quo demonstratur obstetricibus non esse tutò fidendum, de virginitate aut defloratione mulieris adultæ referentibus. Lugd. in-8°. excud. Petrus Roussinus 1574.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

THOMAS DE TRUGILLO, Ord. Prædic. ex Provincia Aragoniæ, ſcripſit Theſaurum Concionatorum, libris ſex digeſtum, in quibus non ſolùm accuratè traduntur omnia documenta quæ ad concionandi munus cum dignitate ſubeundum ſervare oporteat; ſed etiam ſanctorum graviumque aliorum Doctorum ac Philoſophorum fontes indicantur copioſiſſimi. Venetiis, in-4°. apud heredes Melchioris Seſſæ 1583. [1]

[1] De eo Bibliotheca Dominicana, Tom. II, pag. 320, col. 1, ubi dicitur Eunuchus natus in Oppido quodam Placentinæ Diœceſeos *Zurita* dicto, ſed ab Urbe tamen quam in Extremadura ſitam Hiſpani Truxillo vocant, cognomen ſortitus: vivebat adhuc 1595.

TIBERII BACILERII, Bononienſis, Lectura in tres libros de anima & parva naturalia; & in Tractatum Averrois de ſubſtantia orbis; nec non & in duo de generatione & corruptione volumina; quam, illo legente, Scholares Ticinenſes collegerunt anno 1504; impreſſ. Papiæ, in-fol. per Jacob. de paucis drapis de Burgofranco, 1508.

TRANQUILLI ANDRONICI DALMATÆ, Sylla, Dialogus. Interlocutores Cæſar, Sylla, Pompeius, Minos; excuſ. Lipſiæ, in-8°. [1]

[1] Tranquillum Parthenium Andronicum nominat Simlerus. Habetur ad eum Eraſmi Epiſtola Lovanio 28 Junii 1519, & eſt Editionis Lugduno-Batavæ, 439, ubi, ſuppreſſo Andronici nomine, Tranquillus Parthenius Dalmata vocatur; credo juvenem obiiſſe.

TUCCII TUCCII, Patritii & J. U. Conſul. Lucen. de parte Horoſcopante ad Sereniſſ. Franc. Medicem magnum Hetruriæ Ducem II, liber 1. cum S. D. N. natali. Lugduni, in-4°. apud Bartho. Honoratum 1585.

T. PROSPERI MARTINENGII, Brixiani, Monachi Caſinatis, Poëmata diverſa cùm Græca, tum Latina, quæ quidem magna ex parte divina ſunt & ſacra. Romæ, in-4°. apud Franciſcum Zanettum 1582. Ejuſdem Theotocodia, ſive Parthe-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nodia, opus in laudem Deiparæ virginis. Romæ, in-4°. apud Fr. Zanettum 1583.

TAXÆ Cancellariæ Apoſtolicæ, &c.

TRACTATUS univerſi juris, Duce & auſpice Gregorio XIII, Pontif. Maximo, in unum congeſti, & editi, in tomos XVIII. 25 voluminibus comprehenſos diſtincti. Venetiis, in-fol. regali 1584.

TRACTATUS, de his quæ dubia ſunt, & hærent in jure controverſo. Pariſ. apud Vincent. Sertenas 1561.

Ex TRIDENTINI Concilii actis, Chriſtian. Principum ad ſacr. concil. Trident. Literæ & Mandata, Legatorumque ab iiſdem miſſorum habitæ Orationes, unà cum ſanctæ ipſius Synodi Reſponſionibus, Pio IV, Pont. Max. & Ferdinando I, Cæſ. Auguſto. Coloniæ, in-8°. apud hered. Arnoldi Birckmanni 1565.

[1] Super hujuſmodi Libro videndum Bælii Lexicum, poſtremarum editionum, verbo BANCK.

## VAL VAL

VALARANDI DE VARANIS, de Caroli octavi, Francorum Regis, in agro Fornovienſi victoriâ, Carmen; de domo Dei Pariſienſis Carmen; de pia Sacerrimæ Crucis veneratione Carmen; de præclara & inſigni Theologorum Pariſ. Facultate Carmen. Pariſiis, in-4°. apud Jacob. Moerat 1501. [1]

[1] Typographus, cujus hîc nomen apponitur, vocabatur MŒRART, non MŒRAT. Omiſit hunc *La Caille*. Poterat Verderius enumeratis hîc Varanii Poëmatis ſubjungere aliud Geſnero & Geſneri Continuatoribus ignotum Poëma *de Geſtis Joannæ Virginis Francæ, Anglorum expultricis*, Pariſiis 1516, in-4°. editum, ubi ſub finem quarti & ultimi Libri miraculum legitur, ſex



EFERUS - Recherches & Classification numériques

versibus expressum, quos ideò tantùm refero, quòd ad eos Mezeræus, in suo Gallicæ Historiæ Compendio, non dubitaverit digitum extendere:

Postremò enituit pietas in morte puellæ,
In cinerem cunctos dùm flamma resolveret artus,
Illæsas cor habet venas, mirabile dictu,
Nec finceri animi temerant incendia sedem;
Albaque tum visa est igni prodire columba
Et petere æthereos, multis spectantibus, orbes.

VALENTINI NABODI, de calculatoria, numerorumque natura Sectiones quatuor. Coloniæ, in-8°. apud hered. Birckmanni 1556.

VALENTINI WEZELII, Prioris Monasterii in Riechenbach, Enchiridion piarum meditationum dulcissimæ vitæ & acerbissimæ Passionis Domini nostri Jesu Christi, quatuor Septenariis comprehensarum; impr. Argentorati, in-12. apud Nicol. Wyriot 1572.

UBERTI FOLIETÆ, de Philosophiæ & Juris Civilis inter se comparatione Libri tres. Romæ in ædibus Anton. Bladii 1555.* Ejusdem Opuscula nonnulla, videlicet de vitæ & studiorum ratione hominis sacris initiati, de ratione scribendæ historiæ, de causis magnitudinis Turcarum Imperii, Tyburtinum Hippoliti Card. Ferrariensis, Brumanus sive de laudibus urbis Neapolis, de nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur, de norma Polybiana, Oratio in festo die omnium Sanctorum. Romæ, in-4°. apud Vincentium Accoltum 1574. De linguæ Latinæ usu & præstantia Libri tres. Romæ, in-8°. excud. Joseph. de Angelis 1574. Clarorum Ligurum Elogia. Romæ, in-4°. apud Valentem Panitium 1575.

* Italicè Oberto Foglieta, Sacerdos Genuensis, plurima latinè scripsit elegantissimo sermone, quorum præcipua, *Historia Genuensium*, in-fol. opus præcellens: *Historia rerum suo tempore in Europâ gestarum*, &c. Patriâ exul quod motuum quibus exagitata fuerat decimo-sexto seculo fuisset particeps, obiit Romæ 15 Septemb. 1581, ætatis 63. Vid. Mem. Niceron. Tom. XXI.

VENTIDII TAMBERLANIS *, Juris Dialogus ad L. in

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quartam ff. ad L. Falcidiam. Romæ, in-4°. apud hered. Anton. Bladi 1582.

* Nomen ſuppoſititium eſſe non dubito.

VETERIS VIGELLI, Speculum ſtultorum carmine. Pariſ. in-4°. excud. Jo. Parvus 1506. [1]

[1] Quidam *Nigelli* pro *Vigello* legunt, inter quos V. C. J. A. Fabricius, præeunte Jacobo Thomaſio, cujus diſſertationem de Nigello Wirekero, ſpeculi ſtultorum auctore, laudat Bibliothecæ latinæ pag. (m) 277. Aliquot Editiones Gothicæ, nullâ neque temporis, neque loci notâ inſignitæ, *Veteris Vigelli* titulum præferunt, quarum exemplum recentiſſima omnium Editio Walferbytana, quæ an. 1662 prodiit, ſecuta eſt. Ego *Nigellum* malo, non ſolùm cum Fabricio & Thomaſio, ſed etiam cum Pitſeo, Reineſio, &c. Rectè Pitſeus Nigellum an. 1200 collocat, Grandimontenſes quidem Monachos & Carthuſianos verſiculis ſuis alicubi memorantem, de Franciſcanis autem & Dominicanis, nondùm ſcilicet natis, planè mutum.

VETURII RUFI LYCCII, Grammatica; impreſſ. Bononiæ, in-4°. per Benedictum Hectoris 1522. [1]

[1] Qui Veturius Rufus Lyccius, interpolato nomine, hìc vocatur, non alius, opinor, eſt quàm Parmenſis quidam, vernaculè dictus *Luca Vitruvio de Roſſi*, latinè verò *Lucius Vitruvius Roſcius*, Grammaticæ, de quâ hic mentio, ſcriptor; item & Libelli *de docendi ſtudendique ratione & puerorum moribus*, Baſileæ, 1541 editi, ſimodò ipſius haberi debet, qui totus ex Baptiſtæ Guarini ejuſdem argumenti opuſculo corraſus eſt. Legitur Petri Aretini amica & familiaris Epiſtola 1 Septemb. 1537 ad eum, his verbis italicè inſcripta: *A Frate Vitruvio de i Roſſi;* tunc enim erat Auguſtiniamus Canonicus, quod inſtitutum videtur poſteà deſeruiſſe, nam in Epiſtola Julii Crotti ad Nicolaum Francum 1547, Mantuæ datâ, Italicèque eidem ſcriptâ, *Sfratato* dicitur, & præterea *Infame, Aſino, Trusfarello, Beſtiacela*, digniſque aliis conſimilibus titulis honeſtatur. Porrò Philander, in ea quam ſcripſit Marci Vitruvii Pollionis vitâ, teſtatur, Vitruvium alicubi Veturii Rufi nomine nuncupari. Editio quidem Elzeviriana pro *Veturii* habet *Virtuvii*, ſed in Tornæſiana, quæ 1552, Lugd. ſub oculis Philandri prodiit, *Veturii* diſertè expreſſum eſt, qui procul dubio is ipſe eſt *Betrubus, Betruvius, Vitruvius Rufus*, totidem enim, immò pluribus modis nomen illud ſcriptum invenitur in fragmentis quibuſdam Agrimenſorum nondùm editis. Verùm hìc, quiſquis ſit veteſtus ſcriptor, nihil ad hunc novitium ſeu Veturium, ſeu Vitruvium Rufum, Roſſum, vel Roſcium.

UGOLINUS, Prior Generalis totius Ordinis divi Auguſtini,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſcripſit Quæſtionum ſuper libros Phyſicorum, libros VIII. Quæſtiones ſuper Prædicamenta & Periermenias, libris II. de Deo trino & uno, lib. 1. Commentaria in Boethium de Philoſophica conſolatione; quæ omnia & alia ejuſdem opera partim Bononiæ in Italia, partim Pariſiis in bibliothecis Ordinis manuſcripta aſſervantur. Floruit anno 1370. [1]

[1] Hunc Urbevetanum Auguſtiniani ab Urbano V, Pontifice Maximo, Epiſcopum Ariminenſem factum & Patriarchæ Conſtantinopolitani titulo donatum referunt. At Spondanus accuratiorum ſcriptorum auctoritate fretus, Hugolinum hunc, cognomine Malabrancam, 80 antè annis ex Epiſcopo Ariminenſi Patriarcham creatum tradit.

UGUETINI, Monachi, Viſio continetur in libro trium virorum & trium ſpiritalium virginum, quo & inſunt Hermæ Paſtor, ſive revelatio, ex antiqua interpretatione F. Roberti. Liber Sermonum Domini, & Viſionum Hildegardis lib. 3. Elizabeth virgin. cœnobitæ Sconaucienſis, viſionum lib. 6. Mechtildis virginis ſpiritalis graciæ, ſeu revelationum lib. 5. Pariſ. 1513.

VERGINIUS DE BOCCATIIS à Cingulo J. C. primus in lucem edend. curavit Conſtitutionum Ægidianarum, ſeu Marchiæ Anconitanæ, Cap. ut minorum 25 lib. V. Commentaria in decem Gloſſas digeſt. Venetiis, in-4°. apud Juntas 1576.

VICTORIS DE CARBEN, olim Judæi, nunc, Chriſti miſeratione, Chriſtiani, Libellus de vita & moribus Judæorum, capitib. XXXV. conſtans. Pariſiis, in-4°. ex officina Henrici Stephani 1511.

VINCENTIUS DE CASTRONOVO, Ord. Prædicatorum olim Generalis Magiſter, edidit Conſtitutiones Fratrum dicti Ordinis cum ſuis declarationibus. Item Conſtitutiones Monialium Ordinis Prædicatorum, Regula & Privilegia Fratrum & Sororum de Pœnitentia B. Dominici, de inſtructione Officialium eorumdem fratrum, Formularium electionum, confirmationum & electionum Priorum, &c. Modus celebrandi Capitula

EFERUS - Recherches & Classification numériques

generalia & provincialia. Lugd. in-8°. apud Lud. Martinum 1515. [1]

[1] Vincentius Bandellus Caſtronovanus, Franciſcanorum de Virginis Mariæ intemeratâ Conceptione opinionis validus oppugnator, Matthæi Bandelli cujus Hiſtorias Italicè ſcriptas, vulgò *Novellas*, habemus, Patruus, obiit 27 Auguſti 1506, ætat. 70.

VINCENTII CAROCII, Tudertini, J. C. Tractatus locati & conducti, in quo de penſionibus, fructibus, caducitatibus, remiſſionibus, ſalariis & ſimilibus, nova, quotidiana & practicabilis materia pertractatur. Venetiis, in-4°. apud Lucianum Paſinum 1584.

VINCENTII CICONIÆ, Veronenſis, de noviſſimis ſeptem Chriſti verbis ſermones VI. de Chriſti ſuppliciis 1. de Chriſti ſepulchro 1. Venetiis, in-8°. apud Andr. Arrivabenum 1563.

VINCENTII CIGAULD, Brivatenſis, J. Utr. Licentiati, Conſilium ſuper pignoratione & alienatione juſtitiæ. Ejuſdem Opus laudabile & aureum, Facta Principum, Prælatorum & Baronum, judicum & ſubditorum, nec non juriſdictionum eorumdem determinans, junctis infinitis Quæſtionibus ſuper Italico bello unà cum exceptionibus & caſibus ſpecialibus in actibus judiciariis exponendis; & conſilio ſuo ſuper alienatione & pignoratione juſtitiæ. Lugd. in-8°. apud Ludovicum Martinum 1516, deindeque Toloſæ.

VINCENTIUS MAINARDUS DE SANCTO GEMINIANO, Ordinis Prædicatorum, vitam & Officium ac Miſſam cum Cantu Sancti Antonini, Archiepiſcopi Florentini, compoſuit. Pariſiis, in-8°. apud Engelbertum de Marnef. *

* Obiit 1527.

VINCENTIUS OBSOPOEUS, Sancti Maximi centurias quatuor de Charitate è Græco in Latinum tranſtulit, & edidit: prætereà aliquot Pſalmos παραφραστικῶς carmine elegiaco tractavit. Haganoæ, in 8°. apud Jo. Secerium 1531. *

* Obiit 1538 vel 1539.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

VINCENTII OREADINI, Perusini, Opusculum, in quo agit utrùm adjectio novarum literarum Italicæ linguæ aliquam utilitatem pepererit; impr. Perusiæ, in-4°. in ædibus Hieronymi Franciſci Chartularii 1525.

VIRINUS PISO de Magiſtratibus Romanorum. Patavii, apud Anton. de Galaſis 1563.

VITI PIZÆ, Siculi, in Patavino Gymnaſio divi Antonii Baccalaurei, de divino, & humano intellectu, & de hominis ſenſu, ex Peripateticis Tractatus, in fine cujus quæſitum illud, an compoſitum ſuâ formâ ſit præſtantius, nobiliuſque collocetur. Patavii, in-4°. apud Jo. Bapt. Amycum 1553.

ULDARICI BINDER, Epiphaniæ Medicorum tres, videlicèt, Speculum videndi urinas hominum; Clavis aperiendi portas pulſuum; Berillus diſcernendi cauſas & differentias febrium; in-4°. 1506. locus ubi excuſus fuerit deſideratur in toto libro.

ULRICI FABRICII, Confluentini Jureconſ. Proceſſus judiciarius. Baſileæ, in-8°.

ULRICI, illuſtriſſ. Principis, Ducis à Witemberg. & Teck. &c. Comitis Montiſbelligardi, Epiſtola ad Gubernatores civitatis Biſuntinæ, in qua, Chriſtiani cujuſdam negotii, in Montebelligardo habiti, veritas compertiſſima oſtenditur; impreſſ. in Germania, anno Domini 1524.

WERNERI, Abbatis S. Blaſii, Defloraciones Patrum ſuper Evangelia de tempore per anni circulum. Baſileæ, in-fol. 1494.

WOLFANGI JACOBII, Weſſenbrunenſis, Boii, & Georgii Trybii Stoffenſis Poëmata ſacra, de auguſtiſſimo Euchariſtiæ Sacramento; in-4°. Ingolſtadii 1584. Ejuſdem Wolf. Jacobi Weſſembrunii Poëma ſacrum, in die Purificationis Sanctiſſ. Dei genitr. Mariæ, ſcriptum B. Virginis congregationis nomine; in-4°. Ingolſtadii excud. David. Sartorius 1584.

WOLFANGI HUNGEN, J. C. in Caroli Bovilli vocum Gallicarum

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Gallicarum tabulas Notæ. Argentorati, in-8°. apud Bernardum Jobin 1583.

VENETORUM Statuta. Venet. apud Cominum de Tridino 1563.

USELLENSIS Diœceſana Synodus prima & ſecunda. Calari, apud Vincent. Simbenium 1566.

---

## ZAC ZAC

ZACHARIAS FERRERIUS, Subaſienſis, Vicentinus Abbas; Acta Conciliorum celebratiſſimorum Conſtantienſis & Baſilienſis concinnavit, Summariumque breve Conſtantienſi addidit, Baſilienſeque Præambulo illuſtravit, & edenda curavit. Mediolani, in-fol. per Gothardum Ponticum 1511. Ejuſdem Apologia ſacri Piſani Concilii moderni; impreſſ. Piſis, in-fol. à Palladio Bellone 1511.

ZACHARIÆ FERRERII, Vicentini, Pontificis Gardien. Faventiæ & Vallis Hamonis Gubernatoris, de Reformatione Eccleſiæ Suaſoria oratio ad beatiſſ. Patrem Hadrianum VI, Pont. Max. Venetiis, in-8°. anno 1522.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BIBLIOTHECA,

*SIVE*

# ANTIQUITATES

## URBIS CONSTANTINOPOLITANÆ:



EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# AD LECTOREM

*BERNARDI MONETÆ, Academiæ Gallicæ Socii, in Bibliothecam, ſive Antiquitates Urbis Conſtantinopolitanæ, quales ab ANTONIO VERDERIO hìc exhibentur,*

## MONITUM.

HAS Conſtantinopoleos Antiquitates, proximèque ſubjunctos codicum Græcorum Catalogos, non primus, ut paſsìm creditur, vulgavit Antonius Verderius. Graviter itaque falluntur celebres ſcriptores, Antonius Poſſevinus, Leo Allatius, Petrus Lambecius, aliique id quidquid eſt, operæ Verderio ſecuriùs tribuentes; non facturi ſi collectionem illam, ſeptem ante annis Argentorati, apud Nicolaum Wyriot 1578, minori formâ, quam vocant in-4°. editam, Joanni Hartungo nimiùm hìc laudato deberi noviſſent, quod clarè apparet ex hoc Georgii Calaminii præfixo ibi ad Lectorem Epigrammate.

En operum nudam, tibi, lector amice, tabellam,
Auctorum titulos quæ tibi mille refert,
Quos Conſtantini tenet urbs, ubi nunc ſedet orbis
Terror, & inviſi dira propago Scythæ.
Nil ibi ſunt artes, pietas nihil, omnia ſunt Mars,
Omnia Barbaries, Tartareuſque furor.
Ora Chriſtigenis Deus illam reddat ut oram,
Scriptores genti reſtituatque ſuæ.
Magnus id Hartungus, Graïæ facundia linguæ,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quo legis hæc operum nomina dante, rogat:
Multa ſcit, & vidit: te diſcere plura ſed optat,
Quæ paſſim invidiâ ſecula noſtra tegunt.

Quæ ſcripta reliquerint Hartungus & Calaminius, hic anno 1595, ille 1579 mortuus, docebit in Philoſophorum Germanorum vitis Melchior Adamus. Malè omninò Verderius Hartungi nomen hîc ſuppreſſit, nimiùm verò bonâ fide Argentoratenſis editionis errata omnia, quamlibet fœda, retinuit, quæ nos, pro officio noſtro, quàm diligentiſſimè potuimus, emendare conati ſumus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# BIBLIOTHECA,

## *SIVE*

# ANTIQUITATES

## URBIS CONSTANTINOPOLITANÆ. [1]

*Rubrica.*

Constantinus ille Magnus posuit Porphyream Columnam in Foro Dulciario, sive Placentario, & supra pilam ipsius [2]. Cùm autem occupaverunt Veneti Constantinopolim è manibus Imperatoris Alexii Ducæ, consumpsit ignis, & exussit Porphyream Columnellam [3]. Michael verò primus Palæologorum iterùm accepit ipsam urbem è manibus Latinorum [4]. Filius autem ipsius Manuel renovavit columnam [5], & apparet usque in hodiernum diem. Scripsit verò in circumferentiâ, & suprà, Epigramma, quemadmodùm apparet & ipsum suprà, hoc modo:

*Divinum opus corruptum tempore Renovat Pius Imperator.*

[1] *Bibliotheca, sive Antiquitates, &c* ] Titulus malè conceptus. Aliud enim

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bibliotheca, aliud Antiquitates. Quod autem subjungitur Porphyream Columnam à Constantino in Foro Dulciario, sive Placentario positam fuisse, stare non potest, docente Petro Gillio, Lib. 3. de Topographiâ Constantinopoleos, c. 3. Forum in quo columna illa posita fuit, non Placentarium, sed Placotum, πλακωτὸν dictum, ex eo quòd latis & planis lapidibus, quos Græci πλάκας vocant constratum esset.

[2] *Et suprà pilam ipsius*]. Œdipo hîc opus est qui*, per pilam, Constantini statuam intelligat columnæ illi tereti impositam; nisi fortè vox *statuam* omissa, supplenda sit hoc modo: *& suprà pilam, ipsius statuam.*

* Aliquid adjiciemus, quo discutiantur tenebræ quibus hîc involutus videtur Bernardus Moneta. In Constantinopoleos brevi notitiâ, pag. 100, Libri, qui titulus: *Thomæ Smithi Opuscula, ex itinere ipsius Turcico præcipuè enata. Rotterodami, 1716, in-8°.* hæc leguntur: Columna *Constantiniana* in Gallinæ foro adhuc eminet, sed ne tota compages rimis fatiscat, inque terram labatur, ejus commissuras ænei orbiculi constringunt. In scapo enim sunt octo saxa Porphyretica sibi invicem commissa, quorum crustæ ab incendiis nigricant & exeduntur. Hanc è veteri Româ huc advehi curavit *Constantinus M.* in cujus summitate sui ipsius statuam, ex ære conflatam, collocavit, post à longo tempore disjectam.

[3] *Cum autem occupaverunt Veneti Constantinopolim è manibus Imperatoris Alexii Ducæ*]. Non Alexii Ducæ, sed Alexii Comneni tempore, totis centum antè annis, statuam fulmine ac ventorum turbine penitùs dirutam fuisse, & columnam tribus supremis Spondylis imminutam notat ex probatis Auctoribus, idem Gillius. *Ibidem.*

[4] *Iterùm accepit*]. Meliùs unâ voce dixisset *recepit*, sed mitto vitia sermonis; frequentia verò contrà Orthographiam peccata passìm emendavi.

[5] *Filius autem ipsius Manuel renovavit columnam*]. Si quis Manuel Imperator columnam Porphyream, sub Alexio Comneno, fulmine, ac ventorum impetu deformatam restituit, non alium fuisse quàm Manuelem Comnenum, Alexii Nepotem oportet, centum & ampliùs annis priùsquàm nasceretur Manuel Palæologus, qui juvenis, longè antè Michaelem, patrem, mortuus, ad imperium non pervenit; Manuel verò alter Palæologus, qui Imperator fuit, non Michaelem, sed Joannem habuit patrem. Columnæ Porphyreæ instaurationem Manueli Comneno rectè tribuit Sponius, itineris sui, Tom. I, pag. 297 qui & Tomo III, pag. 102 & 103 Inscriptionem Græcam refert superstitem hoc disticho iambico constantem:

Τὸ θεῖον ἔργον ἐνθάδε χρόνῳ φθαρὲν
Καίσαρι Μανουὴλ ἐνεκαίνισε αὐτοκράτωρ.

Ubi tamen Τὸ χρόνῳ φθαρὲν mihi videtur parùm convenire columnæ non temporis injuriâ labefactæ, sed de cœlo, ut dictum est, tactæ & turbinibus percussæ.

RUBRICA.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## RUBRICA.

In quodam marmore dicitur esse Juliani Apostatæ sepulchrum; habet verò & literas Elegion sic [1]: (Desunt verba aliquot).

EX TERRA PERSIDE, OPERE IMPERFECTO, MOVENS EXERCITUM
JULIANUS, SORTITUS EST SEPULCHRUM, UTRUMQUE
REX ET BONUS, ET BELLATOR FORTIS.

[1] *Habet verò & literas Elegion sic*]. Notatur ad oram libri deesse hîc aliquid. Ego quæ latinè hic referuntur, suspicor græcè sic fuisse concepta: Ἐν γῇ περσίδι μαρμάρῳ λίγιται ἔτι ἡμιτελεῖ τῷ παραβάτου τάφου. Ἔχει δὲ τὸ τότε τὰ γράμματα ἐλιγεῖον ὧδε. Postrema hæc verba Ἔχει δὲ τὰ γράμματα, non *habet verò & literas*, reddi oportuit, sed *habent verò & hujus* (sepulchri nempè) *Litera Elegeion hoc modo:* nam ἔχει γράμματα hîc more Græcorum sumitur, apud quos neutrum plurale singulari gaudere nemo nescit. Elegion autem, Elegeion, Elegidion immò & Elegidarium, non semper de Metro Elegiaco intelligi, verùm & de quovis minuto carmine dubitari non potest, benè ad Persii Sat. 1. observante Casaubono, duos hexametros versus Sardanapali tumulo inscriptos, ἐλιγεῖον à Dione Chrysostomo appellari. Distichi Græci, quod non comparet, loco, meum hoc κατὰ πόδα Latinæ versionis effictum subjicio.

Περσίδος ἐν γαίῃς, πρὶν ἀνύσσαι, ἀνακτὰς
Γιγλιανὸς τραπεὶς, ἰὸν ἔλαχεν ἑνδέκατον,
Ἀμφότερον, βασιλεύς τ' ἀγαθὸς, κρατερός τ' αἰχμητής.

Id est:

Julianus rapidi jacet ultrà Tigridis undam
Rex pariter bonus, & bellator strenuus idem.

## RUBRICA.

Sub regno Valentis, Procopius quidam, sobrinus Juliani, occupavit Byzantium; proditus à familiaribus, & ligatus cruribus, ad duas arbores sursùm levatus, disruptus est miser. Eversa sunt autem tunc & mœnia urbis Chalcedonis, quòd cives ipsius cum Procopio conspirassent, suisque rebus favissent: quibus mœnibus eversis, inventa est Tabula in fundamentis ipsorum mœniorum, cui hæc inscripta fuere.

AT QUANDO NYMPHÆ [1] TEMPLUM JUXTA OPPIDUM
DELECTANTES CONSTITUENT JUXTA PULCHRAS ET BENE CORONATAS VIAS,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ET PARIETEM JUXTA BALNEAS : MULTI GEMITUS TRISTISQUE POTENTIA ERIT.

TUNC ENIM INFINITA GENERA DIVERSORUM HOMINUM EX MULTIS COLLECTORUM,

PRÆDAS AGENTIA FEROCITER MALAM ADJICIENTIA POTENTIAM,

VADUM ISTRI CIMMERII TRANSEUNTIA CUM CUSPIDE FERRI,

SCYTHIAM PERDENT REGIONEM, ET MYSIÆ TERRAM:

THRACIAM PERCURRENT CUM FIDUCIA FEROCIENTI,

IPSIUS VITÆ SUSTENTATIONISQUE FINEM ET FATUM ATTRAHANT, SIVE HAUSERINT.

[1] *At quando Nymphæ*]. Græci Oraculi quod Ammianus Marcellinus, Socrates Scholasticus, Georgius Cedrenus, Joannes Zonaras & Nicephorus Callistus referunt, quanquam non iisdem omnes verbis, pessima hîc interpretatio exhibetur. Ego Græcos versus è Socrate, ubi emendatiores mihi videntur, adducam, unâ exceptâ voce μαχμαίροντα, pro quâ libentiùs lego μαργαίνοντα.

Αλλ' ὅτι δὴ Νύμφαι δροσερὴν κατὰ ἄστυ χορείην
Τερπόμεναι στήσονται, ἰωχμοῖς κατ' ἀγυιὰς,
Καὶ τεῖχος λιτρηῖὸ πολύσσονον ἴσσεται ἄλκαρ.
Δὴ τότε μυρίαι φῦλα πολυσπερίων ἀνθρώπων
Ἄγρια, μαργαίνοντα, κακὴν ἐπιειμένα ἀλκὴν,
Γῆρυν καλλιρόοιο πόρου διαβάντα σὺν αἰχμῇ
Καὶ Σκυθικὴν ὀλέσει χώρην, καὶ Μυσίδα γαῖαν,
Θρηικίης δ' ἐπιβάντα σὺν ἱππόσι μαινομένῃσι,
Αὐτῆ καὶ βιότοιο τέλος καὶ πότμον ἑλέσθαι.

Latinis versibus reddidit Henricus Valesius, quos superiori interpretationi placet opponere.

Tempore quo liquidas agitabunt Urbe choreas
Lætaque subsilient hilares per compita Nymphæ,
Ac funesta dabit murus munimina Thermis;
Tunc populi innumeri, variis è gentibus orti,
Immites animis, & sævo robore freti,
Trajicient armis Istri speciosa fluenta,
Vastabuntque Agros Mœsos, atque arva Scytharum;
Ast ubi Threïciam attigerint majora parantes,
Hîc illos Fatum & Martis violentia sistet.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RUBRICA.

Phocas Tyrannus insurgens, cepit vivum Mauritium Imperatorem, Constantiamque Reginam ipsius [1], & quinque liberos masculos, & tres filias, & sustulit primùm Tyrannus pueros, deindè uxorem, postremò ipsum Mauritium; & sepelierunt simul omnes in uno sepulchro, posteà inscripserunt suprà Elegion, & posuerunt suprà in Tabulâ, quæ videtur in hodiernum usque diem, sic: (Nicephorus Callistus scribit historiam hanc lib. 18, cap. 41 historiæ Ecclesiasticæ, & Suidas, in Collectaneis, sed hic paulò aliter. Non vocatur etiam Constantia, sed Constantina apud Niceph.)

*Epigramma in Mauritium, conjugem & liberos cæsos.*

O EGO MILLE MODIS [2] REGUM MISERANDA DUORUM
MAURITII CONJUNX, FILIA TIBERII;
EDOCUI REGINA SATIS, FŒCUNDAQUE MATER,
QUAM SINT MULTORUM COMMODA MAGNA DUCUM.
MILITIS INFIDI JACEO, POPULIQUE FURORE,
ET MECUM CONJUNX, PROGENIESQUE JACET.
NÆ MISERÆ NIOBES EGO SUM VITALE CADAVER,
PLURANE CISSÆIS, PLURA JOCASTA TULIT?
ESTO JURE PATER: CUR PIGNORA PARVA NECANTUR,
HUMANI PRORSUS NESCIA TURBA DOLI.
NON JAM ROMA MEIS CARPES A FRONDIBUS UMBRAM.
ERUTA THREÏCIO STIRPS AQUILONE JACET.

[1] *Constantiamque Reginam ipsius*]. Ipsius uxorem dicere voluit.

[2] *O ego mille modis*]. Non inelegans quidem est Joannis Langi carmen è Græco, sed Græcum ipsum multò elegantius, quod tamen nec à Poëtâ Christiano profectum, nec Christianæ, qualis fuit Constantina, principi videtur convenire.

RUBRICA.

In Hippodromo lapis quadrangularis est, in cujus superiore parte Brenzo est [1]. Dicunt multi, quemadmodùm & apparet



EFERUS - Recherches & Classification numériques

veritas, quòd Magnus Theodosius Imperator ex Troïade tulerit per mare, cui infusum est hoc Epigramma, quod etiam nunc apparet: (Quædam in textu Græco legi non possunt, & barbara sunt vocabula).

COLUMNAM QUADRILATEREM, PONDUS TERRÆ SEMPER OPPOSITUM,
SOLUS EXCITARE THEODOSIUS REX AUSUS EST. PROCLUS.....
(Desiderantur aliquot verba in græco).

In ejus columnæ vertice est Magnes attrahens ferrum, qui excitatus est de integro à Constantino, cognominato Porphyrogeneta, filio Leonis sapientis, postquàm turbine dejectus esset; eam columnam posteà exornavit filius ejus Romanus (Hæc non de verbo ad verbum, ut cætera sunt de Græcò translata, sed per summam tantùm explicata).

*Iambi sunt.*

HOC QUADRILATERE MIRACULUM
TEMPORE CORRUPTUM, NUNC CONSTANTINUS DOMINUS
CUJUS FILIUS ROMANUS, GLORIÆ SUCCESSOR,
RESTAURAVIT IDEM, UT SIT MELIUS QUAM VETUS SPECTACULUM,
(Versus hic mancus videtur in Græco).
ETENIM COLOSSUS ADMIRATIO ERAT IN RHODO;
ET NUNC HOC ÆS, SIVE FERRUM EST MAGNO MIRACULO, HOC LOCO.

[1] *In Hippodromo lapis quadrangularis est, in cujus superiore parte Brenzo est*]. *Bronzo* scribi oportuit, quod Italicum verbum est, à Teutonico *Braun* oriundum, latinè *æs*. Barbaras illas rubricas, undè hauserit Hartungus nescio, nec ipse indicat, temerè mutila & corruptissima epigrammata indè referens, quæ aliundè sana & integra repetere facilè potuisset. Apud Gillium quippè 2 de Topographiâ Constantinopoleos XI. & emendatiùs 4. Antholog. 17. tetrastichum de columnâ quam Theodosii jussu, præfectus Urbis Proclus in Hippodromo erigi jussit, legitur his verbis:

Κίονα τετράπλευρον, ἀεὶ χθονὸς κείμενον ἄχθος
Μοῦνος ἀνασῆσαι Θευδόσιος βασιλεὺς
Τολμήσας Πρόκλῳ ἐπιτέλλετο, καὶ τόσον ὕψος
Κίων ἠλίοις ἐν τριακόντα δύω.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quos ego verſus Latinis Elegiacis non poſſe commodè reddi ſentiens, ïambicis quinque trimetris ſic expreſſi

Quadram columnam ſtrata quæ ſemper ſolo
Jacuiſſet, excitare ſolus auſus eſt
Theudoſius Imperator, id mandans Proclo.
Hic juſſa peragit : tanta mox intra duos
Columna ſurgit atque tricenos dies.

Quod addit Hartungus de Magnete quem in columnæ vertice poſitum, & indè turbinibus dejectum Conſtantinus Porphyrogeneta reſtituerit, itemque de columnâ eâdem, quam Romanus, Conſtantini Porphyrogenetæ filius, inſtauraverit, mera ſunt ſomnia hominis, columnam utramque, Porphyream inquam Conſtantini teretem, & marmoream Theodoſii quadrilateram cum Coloſſo, qui eſt in Hippodromo confundentis. Ïambos in Coloſſi hujus baſi inciſos ex Libro 2, Gillii de Topog. C. P. cap. 12, hîc repetam, & multifariam vitiatos reſtituam.

Τὸ τετράπλευρον θαῦμα τῶν μεταρσίων
Χρόνῳ φθαρὲν, νῦν διεπότης Κωνσταντίνος
(Οὗ Ῥωμανὸς παῖς) δέδεκται τῷ σκηπτυχίᾳ,
Κρεῖττον τιμργεῖ τῆς πάλαι θεωρίας.
Ὁ γὰρ κολοσσὸς θάμβος ἦν ἐν τῇ Ῥόδῳ,
Καὶ χαλκοῦς ὕτος θάμβος ἐστὶν ἐνθάδε.

Voces Κωνσταντίνος & Ρωμανὸς penultima correpta, ut inveni, ita reliqui, ejuſmodi licentiam ſolis Græcis, præſertìm recentioribus, familiarem in hâc meâ interpretatione uſurpare non auſus, quæ talis eſt....

Molem hanc ſtupendam, nubila inter conditam,
Quadrilateram, ætas longa quam corruperat,
Nunc Imperator ille, Romani Pater,
Ille, ille Conſtantinus, Imperî decus,
Renovat, vetuſtis æmulam laboribus;
Nam quale Rhodiis æreus miraculum
Fuit coloſſus, tale jam nobis hic eſt.

## RUBRICÆ SUMMA.

Quomodò, imperante Joanne Comneno Porphyrogeneta, Michael Ducas exercitum duxerit Romanum in Perſas, ibique feliciter bellum geſſerit, cujus uxor, Martha nomine, erudita in Mathematicis & Philoſophiâ, viro abſente diutiùs, Monacha

EFERUS - Recherches & Classification numériques

facta sit, Monasterio mulierum ædificato, quod etiamnum extet, ubi pauperes alantur, & appelletur Marthæ hospitium. Deinde quomodò, reverso Marito, compertoque quid uxor, absente se, fecisset, & ipse, desertâ militiâ, Monachus factus Monasterium extruxerit virorum, ubi ipse defunctus, primus est sepultus.

## *Idem breviùs & magis dilucidè.*

*Epitaphium Cl. V. Michaelis Ducæ, Præfecti militiæ Joannis Comneni, Imp. Constantinopolitani, quod Martha, ipsius uxor, ipso in bello Persico absente, Monacha facta, ipsi jam ex Perside reverso, itidemque Monacho facto, posuit post obitum suum, visiturque hodiè in Patriarchio.*

NE RURSUS INVENTUM TE TURBET EXERCITUS,
AGE, HÎC PULVERE EXCUSSO ABSCONDITUS ES,
CORPULENTIA AC CRASSITUDINE DELAPSA, RAPTUS ES SURSUM,
OMNIA ARMA DESERENS SUSPENSA CLAVO.
IN TERRIS SIQUIDEM PEROSUS NUPTIALEM THALAMUM,
IN TENUI PALLIOLO FUGISTI VITAM,
ET INTELLIGIBILIBUS REPUGNASTI SATRAPIS,
ALIA SCILICET INDUTUS EX DEO ARMATURA. (Desiderantur aliqua).
HINC ET GUTTAS MIHI CONCILIAS LACRYMARUM,
AT TU, QUI VIVIS DEUMQUE VIVENTEM VIDES,
PERINDE ATQUE MENS PURA AB AFFECTIONIBUS, QUÆ SUNT, PROFICISCUNTURQUE A MATERIA:
TUUM VICISSIM THALAMUM PRÆPARA MIHI;
UXOR PRIUS HÆC TIBI MARTHA SCRIBIT,
O PRÆFECTE, INTER SEPULTOS, OPTIME.[1]

[1] Græcum carmen Michaeli Ducæ mortuo, à Marthâ, uxore suâ, inscribi jussum, diu frustrà quæsivi. Non Heroïcis id, nec Elegiacis versibus fuisse conceptum, sed Iambicis, Latinæ versionis ductum secutus, conjicio. Eos autem cùm invenire non potuerim, meos Archetypis, quales tum fiebant fortassè non deteriores, subjicio.

Μή σε πάλιν ἐυρών τις καλπατεύχει στρατὸς,
Ἀλλ' ἐκ δὴ σύσσημος, κρυπτὸς ἄδε, τὴν κόνιν,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ἄνω βίβηκας σώματος βάρος λιπὼν,
Καὶ ὅπλα πάντα πασσάλῳ κρεμάσας ἄκρῳ.
Μισῶν γὰρ εὐνὴν τὴν κάτω γαμηλίην
Διπλῷ βίον πέφευγας ἐν τριβωνίῳ·
Καὶ πρὸς νοητὰς σαλπάπας ἠγωνίσω
Οὐρανόθεν ἐνδὺς τὴν πανοπλίην Θεοῦ.
Τῷ μοι ῥέοισι νῦν γαλωγμοὶ δακρύων.
Ἀλλ' ὦ σὺ κᾀζῶν, κᾀβλέποντά σε βλέπων
Θεὸν, ὡς παθὼν νέκυς ἄμμορος τῶν ὑλικῶν,
Ἀμοιβαδὸν πόρευε σὸν θάλαμον ἐμοί.
Ἢ τὸ πρὶν ἄκοιτις Μάρθα σοι γράφει τάδε,
Ὦ τῶν ῥητηγῶν τῶν ταφίνων φίρταϊε.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# MONITUM.

Codices infrà recenſendi, quamvis ſub variis titulis à Verderio relati, ſub unâ tamen numerorum ſerie hîc notantur, quò faciliùs illorum mutua relatio dignoſcatur, & inutiles vitentur repetitiones.

*Ex Catalogo Librorum hinc indè extantium, à Grammatico exhibito, continenti Libros 174.* (Sunt tantùm 173).

LIBER [1] ſancti & juſti Lazari, qui quatuor diebus ſepultus fuit apud inferos, & quemadmodùm excitavit illum Chriſtus, explicantur libri quatuor, quos videntes Apoſtoli, tres eorum abſconderunt, unuſque inventus eſt, eſtque primus in urbe Româ, ut audivi ex Cardinale S. Crucis.

[1] Libri hujus non ſine riſu Ittigius meminit, pag. 32 Diſſert. de Patribus Apoſtolicis; & ſanè talis ſcripti mentio in memoriam reducit fabellam lepidam à Joanne Baptiſtâ Gello, in Dialogis, Etruſce, *I Capricci del Bottaio* inſcriptis, narratam de Lazaro, qui ab amicis rogatus Hiſtoriam rerum, quas in mortuorum regione viderat, reſpondit ſe ea omnia ſcripto ſignato mandaſſe; addit autem Gellus nihil in eo, poſtquàm Codex apertus fuit, præter Chartam puram inventum. Qui autem hîc *Cardinalis Sanctæ Crucis* indicatur, is eſt Proſper Sancta-Crucius Romanus, qui anno 1565, Cardinalis à Pio IV effectus, obiit 1589, ætat. 76.

Menandri [2] Comœdiæ integræ 24, explicatæ à Michaele Pſello. (Extant quædam, ſed non omnes).

[2] Allatius Diſſertatione de Pſellis, locum hunc ex Hartungo, quem Verderium putat, producens, non immeritò exclamat: *O Theſauros!* nam verè theſauri ſunt, ſed tam altè defoſſi, ut nemo hactenùs effoderit, vel unquam ſit effoſſurus.

Dionis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dionis [3] hiſtoria, in cujus medio deſiderantur folia quatuor. (Extat, ſed non integra).

[3] Felices nos, ſi Dionis Hiſtoriam foliis tantùm quatuor imminutam haberemus. Sed hoc, ut & quod præceſſit de Menandri integris 24 Comœdiis, ejuſdem planè eſt κάμματος.

Procli, [4] Patriarchæ Conſtantinopolitani, hiſtoria de Græcâ Theologiâ.

[4] Titulum hunc corruptiſſimum Petrus Lambecius Libro 1. Commentarior. de Bibliothecâ Cæſareâ Vindobonenſi, pag. 147. emendare volens: *Scribendum erat*, inquit, *Procli Diadochi Libri ſex de Platonicâ Theologiâ. In Codice Verderii pro τῦ Διαδόχυ perperam ſcriptum fuit παλιάρχυ, & Ἑλληνικῶν pro Πλατωνικῶν.* Additprodiiſſe ſex illos Libros G. L. Æmilio Porto interp. in-fol. Hamburgi, & eorumdem extare veterem Latinam tranſlationem Viterbii à Monacho Dominicano Guillelmo de Mœrbeka 18 Maii 1268 abſolutam. Optimè quidem Lambecius, ſi modò attendiſſet Procli Diadochi opus, de quo hîc agitur, à Guillelmo de Mœrbeka tranſlatum, non eſſe πρόκλυ βιβλία ἓξ περὶ Πλατωνικῆς Θεολογίας, ſed Στοιχείωσιν Θεολογικὴν, ſive, ut illius Monachi latinitate utar, *Elementationem Theologicam.* Illam autem Στοιχείωσιν, ex Græco Arabicè ab Anonymo redditam, ex Arabico latinè à Guillelmo verſam, indicat Bibliothecæ Dominicanæ, Tom. I, pag. 390. Sodalitii ſui non parvum decus Jacobus Echardus.

Hiſtoricon [5] D. Michaëlis Pſelli.

[5] D. Litera *Dominum* græcè Κύριον notat. De hoc autem Michaëlis Pſelli, circà annum 1080 mortui, opere, videndi Allatius de Pſellis, & Voſſius, de Hiſtoricis Græcis, qui ambo ad Verderium remittunt.

* Michaël Pſellus XI ſeculo vixit, imperante Conſtantino Ducâ; cujus filio Michaëli Parapinacio, in Literarum cognitione inſtituendo, præpoſitus fuit.

Hiſtoricon [6] Andriottæ de terrâ ipſorum.

[6] Qui ſermo, aut potiùs quæ infantia? Intelligitur hîc Andrœtæ Hiſtoria de patriâ ſuâ. Codex Cæſareus habet Γεωργίου Ἀνδριότου περὶ τῆς γῆς ἀυτῶν ἱστορίδος, ubi rectè Lambecius legit Γεωργίου Ἀνδριότου περὶ τῆς γῆς ἀυτῦ πατρίδος. I. E. Hiſtoria Andrœtæ, de patriâ ſuâ. Is eſt Andrœtas Tenedius Peripli Propontidos Scriptor, cujus meminit Apollonii Scholiaſtes, ad 2. Argon. 159.

Hiſtoria [7] D. Nicetæ Coniatæ. (Extat).

[7] Scribendum erat Choniatæ, ſed Librarius vulgi uſum ſecutus ſcribentis



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Cona* pro *Chonæ*, olim *Coloſſæ*, ſcripſit per K. Vocabatur Hiſtoricus ille Nicetas Acominatus, dictus, à Patriâ, Nicetas Choniates.

* Phryx natione, gravia apud Imperatores Græcos officia geſſit. Urbe C. P. à Gallis expugnatâ an. 1204, Nicæam ſeceſſit ubi mortuus eſt 1206. Hiſtoria illius, ab an. 1118 ad 1205 protenditur.

Sanctiſſimi [8] Domini Euſtathii, Theſſalonicenſis Metropolitani, Explicatio in Homerum. (Extat).

[8] Euſtathius, Archiepiſcopus Theſſalonicenſis, patriâ Conſtantinopolitanus, ad extremum penè duo-decimum ſeculum pervenit. *Sanctiſſimi* titulo propter Archiepiſcopatum hîc ornatur. Ejus in Homerum Commentarii Romæ prodierunt 1550 tribus aut quatuor volum. in-fol. & Baſileæ, 1560, duobus.

Theodoreti, [9] Epiſcopi Syri, hiſtoria Eccleſiaſtica, quæ dicitur Dei amantium. (Extat).

[9] Quibus Θεοδώριτος placet, ac videtur ὄνομα πάριον, ii falluntur pronuntiatione εῦ, per ι à recentioribus Græcis invectâ, quæ impedire non debet quominùs ſcribatur Θεοδώριτος, verum ei nomen à matre inditum, quæ per 13 annos ſterilis puerum enixa, Θεοδώρητον, quaſi à Deo precibus ſuis conceſſum, nuncupavit, ut Theodoretus ipſe narrat, cap. 13 Hiſtoriæ hîc memoratæ, Aſceticæ dictæ, non Eccleſiaſticæ; inſcribitur enim φιλόθεος ἱστορία, ſive ἀσκητικὴ πολιτεία. Malè autem in his Catalogis *Epiſcopi Syri* ubiquè ſcribitur, pro *Cyri*, quamvis enim Theodoretus, Antiochiæ natus, Syriæ Metropoli, & Cyri, quæ & ipſa Syriæ Urbs, eſſet Epiſcopus, nunquam tamen Epiſcopus Syrus, ſed Epiſcopus Cyri ſemper dictus eſt.

* In Concilio Generali IV Chalcedonenſi celeberrimus, ad an. 470 vixit, ætat. 84.

Euripides [10] totus. (Extat).

[10] Id eſt, quidquid ſupereſt Euripidis.

Paralelli [11] S. Joannis Damaſceni. (Extat).

[11] *Paralleli* ſcribendum erat, nempè *loci Paralleli*. Opus tamen quod Græcè primus in ſuâ Damaſceni Editione, anno 1712, vir doctus Michael Lequienus, Dominicanus, exhibuit, inſcribitur ἱερὰ παράλληλα, ſubaudiendo ῥήματα. Obiit Damaſcenus circà 760.

Liber [12] Philoſophicus, ſive Logica ipſius Damaſceni, cujus initium eſt: Deum nemo vidit unquam.

[12] Κεφάλαια φιλοσοφικὰ, habentur Tom. I, Editionis Lequienianæ.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Galeni [13] Medicinale ad Hippocratem.

[13] Lambecius Inſcriptionem Græcam Codicis Cæſarei hanc refert Γαληνῦ καὶ Ἱπποκράτους.

Medicinale [14]. (Extat).

Medicinale [15] Menetii Sapientis de conſtructione hominis.

[15] Scribendum *Meleni*, cujus in Bibliothecâ Cæſareâ Περὶ κόσμου habetur Κεφαλαίοις 217 comprehenſum.

Liber [16] Medicinalis diverſas materias continens.

Medicinale [17] Pauli Nicæi, Diſcipuli Hippocratis.

[17] Pauli Medici Liber, de Fracturis, Græcè ſcriptus, refertur à Geſnero, qui neſcire ſe dicit an ſit alterius quàm Æginetæ. Ego credo eumdem eſſe atque hic Nicæus.

Medicinale [18] Domini Michaelis Pſelli.

[18] Videndus Allatius de Pſellis.

Philomenis [19] Comœdiæ.

[19] Scribendum *Philemonis*, cujus, ut & Menandri, vix Comœdiarum ſuperſunt aliquot Fragmenta, nedum Comœdiæ integræ.

* Philemo ille coævus fuit Menandri, 300 circiter annis antè Chriſtum natum, floruit; ſenex 97 ætat. ann. mortuus præ nimio riſu quòd Aſinum ficus avidè depaſcentem videret. Fuit & alter Philemo præcedentis filius & Poëta Comicus, ut pater. Sic Quintilianus Lib. Inſtit. X de primo Philemone. « Philemon qui ut pravis ſui temporis judiciis Menandro ſæpè prælatus » eſt, ita conſenſu omnium meruit credi ſecundus. »

Liber [20] Philoſophicus Domini Nicephori & Presbyteri Blemidæ.

[20] Is eſt qui ab adoleſcentiâ Monachus, accedente ætate Presbyter, Latinorum ſententiæ adhæſit de Proceſſione Spiritûs-Sancti, contrà Græcos, delatamque ſibi anno 1255 Patriarchæ Conſtantinopolitani dignitatem recuſavit. Meliùs Blemmides, vel Blemmida, ſcribitur. Malè interdùm, etiam doctiores, Blemmydam nonnulli ſcribunt. Varii de ſcriptis ejus Philoſophicis Codices manuſcripti in Bibliothecâ Regiâ.

Alius [21] liber ejuſdem Nicephori Blemidæ, qui vocatur Synopſis in Philoſophiam.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Liber [22] Philoſophicus Domini Georgii Pachymeræ, qui eſt Epitome in Metaphyſica Ariſtotelis capitum 13.

[22] Sub finem ſeculi decimi tertii claruit. Vide infrà cod. 397.

Ariſtophanis [23] Comœdiæ totum ſubjectum. j. integræ. (Extant x ſaltem).

[23] Ariſtophanes 400 circiter antè Chriſtum annis, Comœdias plus 70 ſcripſit, omnes, exceptis undecim, amiſſas. Editiones non recenſeo, contentus indicare ultimam, quæ Græcè & Latinè anno 1710 Amſtelodami cum omnibus, tam veteribus quàm novis ſcholiis emendatiſſima prodiit, Ludolphi Kuſteri operâ, Rei Litterariæ ſex poſt annis immaturè præreptι.

Hermogenis [24] Rhetoris omnia Opera.

[24] Nempe quæ extant, de quibus videndus J. A. Fabricius, Biblioth. Græcæ L. 4, c. 31, pag. 428. Obiit Hermogenes circà annum Chriſti 200.

Origenis [25] liber Philocalia, & ipſius libri contra Celſum.

[25] De Origenis, anno ſalutis 253, æt. 70 mortui, ſcriptis, videndus idem accuratiſſimus vir Fabricius, Biblioth. Græcæ L. 5, c. 1, pag. 216.

Hiſtoria [26] vetus de bello Mahumet, quomodò bellum geſſerit, Romanoſque vicerit.

[26] Non erat vetus admodùm Hiſtoria, ſi, ut puto, Mahumetes, de quo hîc agitur, Mahumetes II eſt, qui Romanos, id eſt, Byzantinos, vicit, Romanos dictos propter Conſtantinopolim, quæ nova Roma vocabatur.

Hiſtoria [27] Conſtantini Manaſſæ, ab orbis initio, uſque ad regnum domini Nicephori Betanatæ, & incipit à creatione mundi.

[27] Conſtantini Manaſſæ Chronicon, verſibus politicis, ab orbe condito, ad Alexii Comneni initia productum, id eſt, ad annum Chriſti 1081. Græcè primùm cum Latinâ Leunclavii verſione Lugduni Batavorum prodiit in-4°. deinde inter Hiſtoriæ Byzantinæ Scriptores, Pariſiis 1655, in-fol. Vivebat Conſtantinus circà annum Chriſti 1150.

Manuelis [28] Moſchopuli Grammatica, & habet etiam novem alios libellos.

[28] De Moſchopulis duobus, utroque Grammatico, dixi ex Fabricio ad Baillетum, Tom. II, pag. 590 & 602. Moſchopulus apud recentiores Græcos ſignificat Moſchi filium, μῶλος enim & μῶλος in fine nominum diminutionem notat. Plura exempla Cangius voce ΠΟΥΛΟΣ affert in Gloſſario Græco barbaro.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Liber [29] Philoſophicus Michaelis Pſelli in Philoſophica Ariſtotelis.

[29] Suprà cod. 5.

Aſtronomicus [30] liber Iſaaci Syri, Epiſcopi magnæ civitatis Ninivæ.

[30] Anno circiter 560 vivebat, ſed cùm Aſtronomica non tractaverit, Iſaaco alteri octo ſeculis juniori, nempè Iſaaco Argyro Monacho, quem malè ſeculo undecimo Gerardus Joannes Voſſius collocat, liber, de quo hîc, procul dubio tribuendus eſt.

Aliud [31] Aſtronomicum ſcriptum Magni Sacellani magnæ Eccleſiæ Conſtantinopolitanæ.

[31] Ὁ μέγας Σακελλάριος vel Σακελλάριος erat, id eſt, dignitate illâ ornabatur Libri illius Scriptor, ſed quod ſcriptoris fuerit nomen neſcitur.

Aliud [32] aſtronomicum Joannis Glycæ.

[32] Idem hic atque Joannes Glyceus, ſive Glycas, Protopſaltes Rhodi, qui librum muſicum ſcripſit, cujus mentio apud Labbeum, pag. 181 novæ Biblioth. Manuſcriptor. Idem etiam, ut puto, atque Joannes Glycens, Patriarcha, cujus Grammatica quædam Opera ibidem pag. 105 memorantur. Hunc denique ipſum opinor eſſe Joannem illum Glycam, curſûs publici Logothetam, qui per quatuor annos, ab anno ſcilicet 1315 ad 1319, Patriarcha Conſtantinopolitanus fuit.

Aſtronomicum [33] Marci Eugenici, Metropolitani Epheſii.

[33] Marcus Eugenicus, Archiepiſcopus Epheſius, pertinax, anno 1439, opinionis de Sancti-Spiritûs ex patre ſolo proceſſione defenſor (in Concilio Florentino) Conſtantinopolim reverſus eſt, ubi anno 1447 obiit, quanquam ſunt qui multò priùs obiiſſe ſcripſerint. Opuſcula quædam ejus contrà Latinos memorat Labbeus pluribus locis Bibliothecæ ſuperiùs adductæ, ſed de *Aſtronomico* verbum nullum.

Aſtronomicum [34] Michaelis Pſelli.

[34] Suprà cod. 5.

Aſtronomicon [35] quod appellatur Exapterygon.

[35] Georgius Acropolita, qui anno 1220 natus, obiit 1282. Hiſtoriæ ſuæ c. 32 Theodorum Hexapterygum puero ſibi Magiſtrum in Mathematicis datum refert, undè colligo librum de quo hîc agitur, Theodori illius Hexapterygi eſſe, adeòque non Ἑξαπλίρυγον ſed Ἑξαπλερύγου ſcribi oportuiſſe.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Hiſtoricum [36] Georgii Gemiſtæ.

[36] Gemiſtes & Gemiſtus, ſed priori nomine rariùs dictus eſt, immò & ſæpiùs vocabatur Pletho. Quamvis enim, ut benè J. A. Fabricius obſervat, Gemiſtus à γεμίζω & Pletho à πλήθω eamdem plenitudinis ſignificationem præ ſe ferrent, malebat tamen vocari Pletho, quod hæc vox ad Platonis, cui ſe ſimilem optabat, alluderet. Ariminī 1462, vel paulò poſt, obiiſſe dicitur centenario propior. Hiſtoricum Plethonis opus aliud hactenùs non prodiit, quàm quod, de Græcorum geſtis poſt pugnam ad Mantineam, duobus Libris digeſſit, nam quod de Peloponneſo habetur, merè Chorographicum eſt. De Plethone plura qui volet, adeat Leonis Allatii diſſertationem de Georgiis, & elegantem non minùs quàm accuratam eruditiſſimi viri Joannis Boivinii narrationem, pag. 775, Tom. II, Gallicè inſcripti: *Mémoires de Littérature de l'Académie des Belles-Lettres, in-4°. Paris, 1717.*

* Fuit ille unus ex doctis Græcis, qui poſt Conſtantinopolim à Turcis expugnatam, an. 1453, in Italiam fugêre; Pletho Florentiæ à Mediceis honorificentiſſimè acceptus, illorum beneficiis, quandiù vixit, gaviſus eſt.

## Aſtronomicum [37] Michaelis Glycæ.

[37] Ejuſdem cujus & Annales habemus ab orbe condito ad annum ſalutis 1118, & qui ad 1150, vixiſſe creditur. Falli qui Siculum eum dicunt notavit ſuprà laudatus Boivinius, non Siceliotam, ſed Sicydiotam dicendum cenſens, undè credibile eſt non alium eſſe quàm Michaelem illum Sicydiotam, Siciditem, vel Sicidotem, cujus Hiſtoriam Græcam Romæ Geſnerus ait in Bibliothecâ Vaticanâ reperiri.

## Actiones [38] VIII. Synodi Florentinæ.

[38] Id eſt Acta Octavæ Synodi Generalis quæ incepit Ferrariæ 1438, undè 1439 tranſlata, exitum 1442 Florentiæ habuit.

## Liber [39] Thomæ Theacini, quem ſcripſit contra Græcos.

[39] Facilè videbunt abſonam hanc vocem *Theacini* ex Græco τῦ Θεάνου, vel τῦ Θεανίνου malè intellecto prodiiſſe, quicumque non neſcient Thomæ Aquinatis opus contrà Græcos à Demetrio Cydone Græcè verſum fuiſſe. Videatur Biblioth. Dominic. Tom. I, pag. 346.

## Macharii [40] Metropolitæ Anciræ Liber contra Latinos.

[40] J. A. Fabricius, Tom. VII. Bibliothecæ ſuæ Græcæ, pag. 496, Allatii quaſi ἐμφύτῳ teſtimonio ſubjungit ex Opere de Occidentalis & Orientalis Eccleſiæ conſenſu petita, ubi Macarius tanquam Auctor, ſi quis alius, nugax, ineptus, delirus, uno verbo Sycophanta, immiſericorditer vapulat. Vivebat adhuc ſub finem ſeculi decimi-quarti, nec enim ad decimum-quintum pervenit.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nili, [41] Archiepiscopi Thessalonicæ, contra Latinos.

[41] Nilus Cabasilas, Archiepiscopus Thessalonicensis, Nicolai Cabasilæ Avunculus, circà 1340 & 1350, contra Latinos multa scripsit, de quibus tam editis, quàm non editis, videndus Allatius, Tractatu de Nilis.

De [42] legibus Matthæi Blastari.

[42] Matthæus Blastares, Hieromonachus medio circiter seculo decimo-quarto vivebat. Syntagma ejus continens collectionem Canonum & legum, Literarum ordine dispositam, prodiit Græcè & Latinè Oxonii, operâ Guillelmi Beveregii, 1673, Pandectarum Canonum Tom. II.

Aliud [43] de legibus Joannis Zonaræ.

[43] Hoc Zonaræ, qui 1118 vivebat, opus Græcè & Latinè, versionibus prioribus emendatis, idem qui suprà Beveregius ibidem edidit.

Aliud [44] Harmenopuli Constantini.

[44] Constantinus Harmenopulus, Constantinopoli natus, circà 1320, obiisse anno ætatis circiter 63 creditur. Opus ejus hîc memoratum prodiit Græcè cum Latinâ Leunclavii versione, in Marquardi Freheri jure Græco-Romano Francof. 1596, in-fol.

Aliud, [45] sexaginta libri Justiniani Magni.

[45] Quod hîc dicitur de sexaginta Libris Justiniani, omninò intelligendum de sexaginta libris Basilicorum, in quibus Leonis Philosophi, dein Constantini Porphyrogenetæ auctoritate 300 penè & 50 post Justinianum annis, jus totum Justinianeum, demptis, immutatis & additis quibusdam inclusum fuit, vel de Basilicorum illorum Synopsi. Hæc quidem integra extat, prodiitque Græcè & Latinè Basileæ, in-fol. 1575. Leunclavio interprete; Basilica verò Fabrotus Græcè quoque & Latinè, sed pluribus locis mutila, edidit, septem voluminib. in-fol.

Aliud [46] de Legibus, Tadepheta, dictum explicatio Joannis, Metropolitæ Euchaitarum Mapropadis.

[46] Lego cum Lambecio: *Aliud de Legibus τὸ θεῖον dictum, explicatio Joannis Metropolitæ Euchaitorum Mauropodis*; & intelligo de Legibus Divinis, id est, de Decalogo, cujus explicationem Joannes, Archiepiscopus Euchaïtensis, cognomento Mabropus, sive Mauropus, versu scripsit. Euchaita, numero plurali, urbs est Hellesponti, Provinciæ Asiæ Minoris. Joannes ille Mauropus, id est, μαύρους, Euchaitorum Metropolita, anno 1092 adhuc superstes, iambographus erat non inelegans. Poëmatia ejus, Matthæus Bustus Etonensis Græcè cum notis Etonæ, 1610, edidit, in-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Aliud [47] de Legibus Imperatoris Leonis Sapientis, Tybetii Romani Senioris Lacapeni, & aliorum multorum Imperatorum, & alia multa differentia complectitur.

[47] Tiberii nomen Leonis nomini malè poſtponitur, ſi quidem Tiberius Tertius anno 705 mortuus, Leonis imperium annis 180 præceſſit. Volumen autem hîc deſignatum, illa ipſamet Ecloga eſt, ſeu Synopſis Baſilicorum, de quâ modò dixi.

Aliud [48] de Legibus Michaelis, Præfecti atque Judicis, ad Imperatorem Michaelem Ducam, filium Conſtantini Regis, Duca dicti.

[48] Et hæc alia Synopſis eſt Baſilicorum, cui titulus *σύνοψις νομικὴ, ἤτοι πραγματικὴ*, anno 3 Imperii Michaelis Ducæ, Chriſti 1073 compoſitum, Latinè à Leunclavio verſum, & Tomo II. juris Græco-Romani à Marquardo Frehero, 1596 editum, in-fol.

Aliud [49] de Legibus antiquum & magnum Scriptum.

[49] Videntur hîc deſignari Baſilica.

Zachariæ [50] Rhetoris liber.

[50] Zacharias, dictus modò Rhetor, ut hîc & Evagrii 2 Hiſtoriæ Eccleſiaſt. 2, modò Scholaſticus, quod idem eſt, ut in fronte diſputationis de mundi opificio Græcè & Latinè Pariſiis, 1619, in-4°. à Joanne Tarino editæ, fuit Archiepiſcopus Mitylenes. Priùs autem Hiſtoriam Eccleſiaſticam ſcripſerat ab exordio Marciani 450, ad Anaſtaſii Principatum 491. Malæ in eâ fidei, & negligentiæ ab Evagrio, & Nicephoro Calliſto non ſemel poſtulatus; hujus Hiſtoriæ ut ſuperſtitis mentio fit infrà cod. 404.

Lexicon [51] Rhetoricum juxtà Alphabetum Joannis Tzetzæ.

[51] Et Cangio & ipſi J. A. Fabricio, qui toties & tam ſedulò de Lexicis egit, Rhetoricum hoc ignotum fuit.

Hiſtoria [52] Michaelis Glycæ, & incipit à creatione mundi.

[52] Dixi ſuprà Glycæ Hiſtoriam ab orbe condito ad annum 1118 deduci. Hanc Græcè & Latinè, primus integram cum notis, & recognitâ Leunclavii verſione, Pariſiis edidit 1660 Philippus Labbeus.

Sanctiſſimi [53] Metropolitæ Theſſalonicenſis Gregorii Palamæ liber contra Latinos.

[53] Vivebat medio ſeculo décimo-quarto. Multa ejus adversùs Latinos ſcripta

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſcripta enumerat J. A. Fabricius, Tom. X, Biblioth. Græcæ, pag. 461.

Germani [54] Patriarchæ Conſtantinopolitani Liber contra Latinos.

[54] Non primi qui obiit 740, ſed ſecundi quingentis poſt annis Conſtantinopolitani Patriarchæ, de quo Allatius, pag. 712, de utriuſque Eccleſiæ conſenſu.

Sibyllæ [55] Erithreæ omnia oracula. (Extant, ſed non omnia).

[55] Sibyllina Oracula quæcumque reperire potuit, ex veteribus codicibus aucta, renovata & notis illuſtrata, Græcè & Latinè, Pariſiis 1599 edidit Joannes Opſopæus Brettanus, in-8°.

Kiullius [56] Polideukei.

[56] Scribendum fuit Γύλιος Πολυδεύκης, nam Κ παρίλλει: fuêre qui renaſcentium in Italiâ Literarum tempore, Latinè pro *Polluce*, Polydeucem ſcriberent, inter quos Ambroſius ille Camaldulenſis Epiſtolarum nuper editarum Libro 15 paſſim.

Liber [57] Barlaam & Joſaphat, ſive Joaſaph.

[57] Nos de hac Fabuloſâ Hiſtoriâ fusè ad Verderii Biblioth. Gallicam verbo BARLAAM, Tom. III, p. 206.

Dionyſii [58] Areopagitæ cum Scholiis.

[58] Dionyſii, falsò Areopagitæ olim exiſtimati, opera primoribus quatuor à Chriſto ſeculis fuiſſe ignota, peritiores hodiè non dubitant. Scholia quæ in eâ Maximus, anno 662, mortuus, & Georgius Pachymeres, qui, an. 1308, adhuc vivebat, ſcripſerunt, editiones varias, tam Græcas, quàm Græco-Latinas recenſet J. A. Fabricius, Tomi octavi Bibl. Græcæ, pag. 758.

Explicatio [59] S. Cyrilli, Archiepiſcopi Alexandriæ, in Sanctum Hierotheon Areopagitam.

[59] Opus hoc, ſi modò exſtitit, ſuppoſititium agnoſcitur, nec enim Cyrillus Dionyſii ſcripta vidit unquam, nedùm Hierothei, qui nullus fuit, & quem ſibi Dionyſius Præceptorem confinxit.

* Non extat, nec Hierotheus fuit Præceptor Dionyſii Areopagitæ.

Myſtica [60] Philoſophia cum explicatione Michaelis Pſelli.

[60] Librum hunc Pſelli non alium puto eſſe, quàm expoſitionem in Oracula Chaldaïca, Græcè & Latinè cum Sibyllinis ab Obſopæo editam.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lycophronis[61] omnia.

[61] Lycophronis, præter Alexandram, sivè Cassandram nihil ad nos pervenit. Vivebat 220, antè Christum, annis.

* Lycophron ille Grammaticus & Poëta Græcus, in scriptis suis ita obscurus ut tenebrosi nomen sortitus sit, sub Ptolemæo Philadelpho vixit, qui ad solium Ægypti pervenit an. mundi 3719, & ideò vixit 100 circiter annis ante tempus à Monetâ hîc notatum. Lycophronis Alexandra præstanter edita est Oxonii 1697, in-fol. curante Christophoro Potteto, Academiæ Oxonienſis Procancellario.

Aurea[62] dicta atque carmina Gregorii Theologi Nazianzeni.

[62] Gregorii, quòd Gregorii Episcopi Nazianzeni filius esset, dicti quoque Nazianzeni, anno salutis 391, ætatis suæ 91 mortui, Græco-Latina operum editio ultima prodiit 1630 Parisiis, 2 vol. in-fol. Aliam emendatiorem jamdiù promissam flagitamus. De Gregorii Carminibus, infrà cod. 289.

Ejusdem[63] Gregorii Oratio, cujus initium: Resurrectionis dies.

Ejusdem[64] triginta Orationes, nondùm cognitæ.

Liturgia,[65] sive Missa explicata Cabasilæ Bulgariæ S. Archiepiscopi.

[65] Credo legendum: *Liturgia, sive Missa explicata, Cabasilæ Bulgari S. Archiepiscopi*, ut explicatio illa Liturgiæ intelligatur esse Nicolai Cabasilæ, Bulgari, qui anno 1350 Archiepiscopus Thessalonicensis erat. Inscribitur Ἑρμηνεία ἀφαλαιωδὴς εἰς τὴν θείαν λειτουργίαν, nec semel Græcè & Latinè prodiit.

Alia[66] Liturgia explicata Simeonis Dialogi Metropolitani Thessalonicen. (Extat).

[66] Simeonis hujus, anno 1429 secundùm calculum Latinorum mortui, Liturgiam primus Jacobus Goarus Græcè integram cum Jacobi Pontani interpretatione Latinâ edidit Euchologii sui, pag. 212. Cur autem Dialogi nomen huic Simeoni detur, non video, nisi propter ipsius Διάλογοι κατὰ πασῶν τῶν αἱρέσεων, quemadmodùm Romanus Pontifex Gregorius I, Græcis ὁ Διάλογος dictus est, tùm ob Dialogos suos Græcè à Zachariâ, Romano item Pontifice, redditos, tùm ut à pluribus aliis illustribus Gregoriis distingueretur.

Ejusdem[67] Simeonis septem Mysteria sive Sacramenta Ecclesiæ; præterea duodecim articuli fidei. (Extat).

[67] De his & aliis Simeonis hujus Operibus, tàm editis quàm non editis, videndi Allatius de Simeonibus, & J. A. Fabricius, Tom. I, Bibliot. Græcæ, pag. 326.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nicetæ [68] Metropolitæ Eraclæ Explicatio in Job.

[68] Nicetas Heracleæ Ponti in Thraciâ, circa 1077, Archiepiscopus, Catenam Græcorum Patrum in Jobum edidit, quæ Latinè primùm Paulo Comitolo Jesuitâ interprete, Lugduni 1586 prodiit, Olympiodoro Diacono Alexandrino malè tributa, Londini postèa 1637 auctori suo Nicetæ restituta, meliore adjunctâ Patricii Junii Latinâ interpretatione.

Ejusdem [69] Nicetæ Explicatio in Psalterium David.

[69] Tota collectio prodiit cum versione & notis Balthasaris Corderii, Jesuitæ Antwerpiæ, in-fol. 1643, tribus vol.

Ejusdem [70] Explicatio in Acta Apostolorum, in Epistolas Pauli Apostoli, Joannis, Jacobi & Petri.

[70] Hæc explicatio, & quæcumque ex sequentibus ejusdem Nicetæ explicationibus prodierunt, Latinè tantùm prodierunt.

Ejusdem [71] in duodecim Prophetas.

Ejusdem [72] in quatuor Evangelia.

Ejusdem [73] Explicatio in Ecclesiasten, & in Canticum Canticorum.

Ejusdem [74] Nicetæ Explicatio in Homilias Gregorii Nazianzeni, ubi initium: Resurrectionis dies.

Theodoreti, [75] Episcopi Syri, in locos dubios scripturæ sacræ.

[75] Operum Theodoreti Editionem Græcè-Latinam Parisiis Jacobus Sirmondus & Fronto-Ducæus, Jesuitæ virtute & doctrinâ clarissimi, 4 vol. in-fol. dedère 1642, in quâ desunt quæ hîc titulo tenùs producuntur, Explicatio in Ecclesiasten, Explicatio in Esaïam, in quatuor Evangelia, & in Epistolas Jacobi, Judæ & Petri. Obiit anno salutis, circiter 457, æt. 64.

Ejusdem [76] in duodecim Prophetas Interpretatio.

Ejusdem [77] Interpretatio in Psalterium.

Ejusdem [78] Explicatio in Acta Apostolorum, in Epistolas Pauli Apostoli, Jacobi, Judæ & Petri.

Ejusdem [79] Explicatio in quatuor Evangelia.

Ejusdem [80] Explicatio in Prophetam Isaïam.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ejuſdem [81] explicatio in Eccleſiaſten.

Sancti [82] patris noſtri Joan. Chryſoſtomi Interpretatio Actuum Apoſtolorum, Epiſtolarum omnium Pauli, Jacobi, Joannis, Judæ & Petri. (Extat præter quam in Catholicas Epiſtolas).

[82] Antiochiæ natus 354, obiit 14 Septembr. 407, ætat. 60 Comanæ cùm Cucuſâ Armeniæ Oppido Pithyontem transferretur, tribus poſt annis, ex quo Conſtantinopoli in exilium pulſus fuerat. Prodiit Pariſiis XIII vol. in-fol. ampliſſima operum illius & accuratiſſima editio Græco-Latina, curante Domno Bernardo Montfalcone, Benedictino.

Ejuſdem [83] Chryſoſtomi Explicatio in quatuor Evangelia. (Extat pars tantùm).

Ejuſdem [84] Orationes contra Judæos.

Ejuſdem [85] Orationes contra Armenios. (Extat).

Ejuſdem [86] quatuor Margaritæ.

Ejuſdem [87] Explicatio in Hexaëmeron, hoc eſt, in opus ſex dierum;

Ejuſdem [88] Explicatio in Pſalterium David.

Ejuſdem [89] Explicatio in Eccleſiaſten & Canticum Canticorum.

Actiones [90] ſanctæ primæ Œcumenicæ Synodi Nicenæ habitæ, imperante Sancto & Apoſtolis æquali, Magno Conſtantino. I

[90] Anno Salutis 325, Epiſcoporum 318.

Actiones [91] ſanctæ ſecundæ Œcumenicæ Synodi Conſtantinopolitanæ, imperante Theodoſio magno.

[91] An. Sal. 381.

Actiones [92] ſanctæ tertiæ & Œcumenicæ Synodi Epheſinæ, imperante Theodoſio parvo, ſivè minore.

[91] An. Sal. 431.

Actiones [93] ſanctæ quartæ & Œcumenicæ Synodi Chalcedonenſis ſub Martiano.

[93] An. Sal. 451.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Actiones [94] ſanctæ quintæ & Œcumenicæ Synodi Conſtantinopolitanæ ſub Juſtiniano Magno.

[94] An. Sal. 553.

Actiones [95] ſanctæ ſextæ Œcumenicæ Conſtantinopolitanæ, ſub Conſtantino Pogonato ſive Barbato.

[95] An. Sal. 680 & 681.

Actiones [96] ſanctæ ſeptimæ Œcumenicæ Synodi Nicenæ, ſub Conſtantino & Ireno.

[96] An. Salut. 787.

Actiones [97] Synodi Topicæ ſive Provincialis Conſtantinopolitanæ ſub Macedone Imperatore & Photio Patriarcha. (Extat Græco-Latina).

[97] Hæc eſt Synodus verè Topica & Provincialis, falsò Œcumenica dicta, quâ Photius in Patriarchatum reſtitutus, & verbum *filioque* de Symbolo expunctum, an. Salutis 879.

Joannis [98] Zonaræ Explicatio in Octoëchon Joannis Damaſceni.

[98] Cantus Græcorum Eccleſiaſticus dividitur in tonos octo, quos vocant ἤχους, quatuor ſimplices, & quatuor obliquos, undè cùm Joannes Damaſcenus multos tam proſâ quàm verſu Hymnos compoſuerit, ad aliquem ex octo iis tonis, ſive ἤχοις accommodatos, in eorum Canticorum Collectionem, quæ ἑιρμολόγιον dicta eſt, expoſitionem Zonaras ſcripſit, quadringentis ferè poſt Damaſceni tempora annis.

Sabini [99] monachi Epitome omnium Synodorum univerſalium & provincialium.

[99] Socrates pluribus Eccleſiaſticæ ſuæ Hiſtoriæ Locis meminit Sabini Macedonianæ Sectæ, in Urbe Thraciæ Heracleâ, ſub Theodoſio juniore, anno 425, Epiſcopi, qui Collectionem Actorum Synodalium compoſuerat. Sed non debet Collectio hæc cum opere hîc memorato confundi, quod aliud non eſt quàm mera Sabinianæ Collectionis à quopiam Monacho confecta Epitome, ut ipſamet arguunt incondita tituli malè concepti verba.

Cyrilli [100] monachi Epitome & Explicatio in Imperiales Leges.

[100] Cyrillus hic fuit unus è Baſilicorum Scholiaſtis.

Theodori [101] Balſamonis Commentatio in omnes Canones

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Apoſtolorum & provincialium Synodorum, prætereà & univerſalium.

[101] Theodorus Balſamo, Patriarcha Antiochenus, ad initium uſquè ſeculi decimi-tertii pervenit, Zonaræ, contrà quàm multi credunt, octoginta & ampliùs annis ſuperſtes.

Catecheſis, [102] ſive inſtitutio ſtudiorum. (Extat).

[102] Opus ejuſdem Balſamonis, ut & ſequens.

Nomocanonon [103] totum. (Extat).

[103] *Nomocanon totus* legi debet, *Nomocanion totum.*

Andreæ, [104] Archiepiſcopi Cæſareæ Cappadociæ, Commentatio, ſivè explicatio in Apocalypſin Joannis Theologi.

[104] Ad quinti ſeculi finem, & fortè initium ſequentis pervenit. Vid. Supplementum Verderianum, Bibl. Geſner. hâc ipſâ voce.

Thalalæi [105] Epitome & Explicatio in Imperiales Leges.

[105] Thalleleus ſcribitur in inſcriptione Procemii Pandectarum datâ XVII Cal. Jan. 5335 undè ſequitur nec eum, nec æquales ejus Theodorum & Dorotheum Commentarios & Gloſſas in Baſilicâ, circà annum 910, ſub Conſtantino Porphyrogeneta ſcribere potuiſſe, quod tamen refert Jacobus Gothofredus, Bibliothecæ Juris Romani, cap. 6. Sed ex eorum Juriſconſultorum in Juſtinianeum Jus Commentariis, pleraque παπλιῶν textui fuiſſe poſtmodùm inſerta, ut 13 obſervat. 33 notavit Cujacius. Dicitur quoquè Thalleleus Pandectas & Codicem Juſtiniani Græcè tranſtuliſſe, ſed eam tranſlationem, ſi modò unquam fuerit, non puto extare, niſi ea ſit intelligenda è quâ Baſilicorum corpus formatum eſt.

Hermopolitæ [106] Explicatio & Epitome in Imperiales Leges.

[106] Theodorus Hermopolita ſub initium duo-decimi ſeculi ſcripſit excerptorum Libros 10 ex Baſilicis, nondùm editos.

Apocalypſis [107] Andreæ.

[107] Suprà cod. 104.

Cyrilli, [108] Archiepiſcopi Alexandriæ, Lexicon ſecundùm Alphabetum.

[108] Lexicon Alphabeticum, de quo hîc agitur, Cyrilli cujuſdam Alexandrini Grammatici, nec non fortaſsè Monachi, potiùs eſſe crediderim, quàm Archiepiſcopi, anno 444 mortui, inter Græcos Patres nobilis, cui Lexicon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

illud ideò facilè tributum eſt, quòd Κυρίλλου Ἀλεξανδρέως nomen codices præferrent, nec Alexandrinus alter Cyrillus Scriptis ſuis clarior, quàm Archiepiſcopus occurreret. Biblicum quoque Lexicon ineditum quod vulgò Cyrillo tribuitur, malebat Iſaacus Voſſius Origeni tribuere.

Magnum [109] Etymologicum.

[109] Cujus quatuor Editiones hactenùs prodiere, tres Venetæ, una Heidelbergenſis Sylburgiana, cæteris præferenda.

Suidæ [110] Lexicon.

[110] Videnda quæ diligenter poſt Kuſterum collegit de Suida J. A. Fabricius extremo Bibliothecæ ſuæ Græcæ, Tomo IX.

Cabi [111] Polydori Lexicon. (Extat).

[111] Nota hîc ad oram appoſita monet extare. Verius tamen eſt titulum ſolum extare, nec alibi quàm in hoc Catalogo.

Hermogenis [112] Rhetoris Liber cum ſcholiis ipſius.

[112] Veteres Scholiaſtas Græcos plures habuit Hermogenes, quorum plerique interciderunt. Superſunt quidam editi, ut Sorianus, Sopater, Marcellinus in Librum de Statibus, & Anonymi Chriſtiani in reliquâ ineditorum nomina refert J. A. Fabricius. Bibl. Gr. L. 4, c. 31, pag. 432.

Georgii [113] Zegabeni Explicatio in Pſalterium.

[113] Quando vixerit hic Georgius, non indicat in Georgiis Allatius, qui & Georgianam illam Pſalterii explicationem alibi non vidiſſe quàm in hoc Catalogo profitetur, ideòque dubitat an non legendum ſit *Euthymii Zegabini*, cujus in Pſalmos Commentarius notus eſt.

*Nobis veriſimillimum videtur Verderium hîc erraſſe, & Georgium eumdem eſſe cum Euthimio Zegabino, vel Zigabino, Monacho Græco ex Militiâ S. Baſilii, qui, ineunte duo-decimo ſeculo, ſcribebat.

Novellæ [114] omnium Imperatorum.

[114] De Juſtiniani & ſequentium Imperatorum Novellis & earum Editionibus videndus Jacobus Gothofredus, Biblioth. Juris Romani, cap. 5 & 6.

Canones [115] Eccleſiaſtici omnes.

[115] Habentur Græcè & Latinè in Bibliothecâ Canonicâ Henrici Juſtelli, Pariſiis, 1661, in-fol. Tom. II.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoria [116] Eccleſiaſtica Theodoreti, Epiſcopi Syri, quæ vocatur Tomus.

[116] Prodiit 1673 Pariſ. in-fol. Græcè cum Latinâ Henrici Valeſii interpretatione, & notis. Quòd autem Hiſtoria Eccleſiaſtica Theodoreti apud recentiores Græcos vocetur Τόμος, alibi legiſſe non memini. Sed illi fortaſsè Gennadium ſecuti, credebant Hiſtoriam eam decem Libris conſtitiſſe, quorum poſterioribus quinque amiſſis, priores quinque ſuperſtites, quaſi partem avulſam ideò *Tomum* vocabant.

Conſtantini [117] Laſcaris Bizantii Grammatica.

[117] De Conſtantino Laſcari diximus ad Bailletum, pag. 605, Tomi II, ubi notavimus Henricum Stephanum, Dialogi *de benè inſtituendis Græca linguæ ſtudiis*, pag. 42. Conſtantini Laſcaris Grammaticam Jano Laſcari tribuiſſe, quem enim *Laſcarim*, de Conſtantino loquens, ait *magni apud Budæum fuiſſe*, is fuit unicè Janus. Sed non ſemel duo Laſcares confunduntur. Ita Jani de veris Literarum Græcarum cauſis & formis Libellum J. A. Fabricius, pag. 39, Tomi VII. Biblioth. Græcæ, Conſtantino tribuit, quem attentior ibidem, pag. 40, Jano reſtituit.

* Nihilominùs Grammatica etiamnum hodiè Conſtantino Laſcari tribuitur, qui anno 1454 è Græciâ in Italiam ſeceſſit, ubi honorificè à Principibus viris exceptus, percelebrem egit vitam.

Theodori [118] Gazæ Grammatica, ſectiones 4.

[118] Et hic fuit unus Græcorum illuſtrium, qui, expugnatâ à Barbaris Conſtantinopoli, in Italiam aufugêre; Theſſalonicæ natus, obiit Romæ 1475, ætatis 80.

* Quartus Grammaticæ Theodori Liber ità obſcurus eſt, ut Melchior Volmarius, præfatione in Demetrii Chalcondylæ Grammaticam dixerit, quartum illum Librum Græcis ipſis, etiam ejuſdem Ordinis hominibus, viſum eſſe Δηλίου κολυμβητῆ δίσμινον, deſignans Conſtantinum Laſcarim, lib. 2 mentem ſuam eâ de re hoc adagio teſtatum.

Homeri [119] Ilias.

Joannis [120] Papæ veteris Romæ Explicatio in Evangelia Dominicalia totius anni.

[120] Is eſt Joannes I, tertio Pontificatûs anno, in carcere Ravennæ mortuus 27 Maii 526, ſed ea ſcripta eò magis ſpuria quòd è ſpuriis Latinis Græcè reddita.

Sancti

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sancti [121] Epiphanii, Archiepiscopi Constantii Cypri, Pavarium.

[121] Anno 402, vel initio sequentis, Epiphanium obiisse docet Henricus Valesius, ad 6. Socratis 14. Quòd autem Epiphanius, & infrà Gregorius Nyssenus, aliique dicuntur Archiepiscopi, quàmvis Episcopi tantùm essent, ac vix adhuc innotuisset Archiepiscopi nomen, sciendum familiare id esse Græcis recentioribus, ut honoris causâ Episcopos antiquos virtute & doctrinâ illustres plerùmque Archiepiscopos nominent, quod semel observasse sufficiat.

Leonis, [122] Philosophi & Regis Orientalis, Laudationes vitæ sancti & justi Lazari.

[122] Zonaras, Lib. 3. Annalium scribit ab hoc Leone, qui anno 911 obiit, Basilicam erectam, ubi Constantinopoli Lazari corpus conditum sit. Massilienses id sibi vindicant, sed utrobique nihil certi.

Patria [123] Constantinopolitana, & de sanctâ Sophiâ, sive Historia de Urbe Constantinopolitanâ. Et vita Alexandri, Regis Macedoniæ.

[123] Codini παρεκβολαὶ περὶ τῶν παλατίων τῆς Κωνσταντινουπόλεως, item Liber περὶ τῆς ἀποδημίας τοῦ ναοῦ τῆς ἁγίας Σοφίας hîc designantur. Vita autem Alexandri undè accesserit, nescio.

Joannes [124] Zonaras contra Latinos.

[124] Græcè & Latinè primus edidit Joan. Baptista Cotelerius, Ecclesiæ Græcæ Monumentorum, Tom. III.

Gregorii, [125] Archiepiscopi Nissæ, in Hexaëmeron.

[125] Gregorius, Episcopus Nyssenus, obiisse scribitur circà 396.

Augustini, [126] Episcopi Hipponis, Enchiridion Græcè versum à Demetrio Sydone.

[126] Demetrius ὁ κυδώνης sub finem decimi-quarti seculi mortuus, multa de Latino, quædam etiam ex Italico in Græcum vertit. Malè Sydon hîc scribitur. Græci Codices Manuscripti vocant eum ἀπλήστως τὸν κυδώνη; undè Cydonius non debet scribi, quasi natus in eâ Cretæ Urbe foret, quæ Cydon, vel Cydonia dicitur, quandoquidem Volaterranus Thessalonicensem, Allatius Byzantinum facit.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Theodosii [127] Grammatica Synopsis, sive Epitome in octo partes orationis.

[127] Theodosius, Alexandrinus Grammaticus, Cangio videtur sub Comnenis vixisse, sub Alexio videlicet, vel sub filii ejus Joannis initium, cum Joannes Tzetzes, quem anno 1170 vixisse constat, suis in Hesiodum Scholiis Theodosium nominet.

Homerocento [128] piissimæ Imperatricis Eudociæ.

[128] Vulgò Græcè Ὁμηροκέντρα, quæ Zonaras quidem, Tom. Annal. 3, & Tzetzes 10, Chil. 306, Eudociæ, Theodosii Junioris uxori, adscribunt, sed quæ auctoritate Regii Codicis 2977, Eudociæ Constantini Ducæ, & posteà Romani Diogenis conjugi, 600 & ampliùs annis posteriori, tribuuntur.

Rufini, [129] Presbyteri magnæ Ecclesiæ, Historia Ecclesiastica, incipiens ab imperio Constantis Chlori.

[129] Rufinus, sub initium quinti seculi (410) mortuus, Historiæ Ecclesiasticæ Eusebii Latinè à se redditæ, & in novem Libros redactæ, duos adjecerat, decimum & undecimum; Græcè posteà, ut hîc apparet, translatos à Gelasio nempè & Cyrillo, ut Cod. 89 testatur Photius, illo Cæsareæ Palæstinæ, hoc Hierosolymorum Episcopo, Gelasii Avunculo.

* Forsan quis existimaret Rufinum Magnæ Ecclesiæ C. P. fuisse Presbyterum, & erraret; Rufinus enim natus Concordiæ, in Utbe olim ad sinus Adriatici oram occidentalem sita, fuit Presbyter Ecclesiæ Aquileïensis, deinde in Syriam, ut cum Hieronymo hîc viveret, secessit. Ibi multa ab Arianis passus, tandem tranquilliori vitæ redditus, ad Solymam sedem fixit, ubi studiis indefessam navavit operam; notissima est illius cum Hieronymo rixa, ob quædam Origenis Opera, è Græco in Latinum conversa, quæ eò processit, ut Rufinus, Romæ damnatus, è Syriâ in Siciliam recesserit, ubi mortuus est an. 410.

Porphyrii [130] in decem Categorias Aristotelis.

[130] Obiit Porphyrius (Athenarum Scholæ decus) an. Christi circiter 305. Ejus in Categorias Aristotelis Εἰσαγωγὴ prodiit Græcè in-4°. Parisiis, 1543. Græcè verò & Latinè, Julio Pacio interprete; præfixa Editioni Aristotelis Duvallianæ, in-fol.

Michaëlis [131] Pselli in quinque voces Aristotelis, (vel Porphyrii).

[131] Opusculum hoc Pselli Græcè & Latinè, Venetiis 1532, cum aliis è Græco non absimilis argumenti versionibus, Jacobo Foscareno, Patricio Veneto, interprete, prodiit in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Topographica [132] Strabonis.

Topographica [133] Claudii Ptolemæi.

Explicatio [134] valdè utilis in Topographica Strabonis, & Ptolemæi à Michaële Pſello ſcripta.

[134] Explicationem hanc, quam nemo vidit, memorat, hujus unius Catalogi fide, Allatius de Pſellis.

Orationes [135] hiſtoricæ valdè pulchræ Joannis Zonaræ.

[135] Videatur J. A. Fabricius, Tom. I, Biblioth. Græcæ, pag. 241, ubi de Zonarâ.

Simeonis [136] Metaphraſtæ Liber Dioptra.

[136] Allatius Diatribæ de Symeonibus, pag. 136, Dioptram hanc fatetur ignotam ſibi eſſe.

* Hic eſt notus Metaphraſtes, Byzantinus, qui decimo ſeculo Vitas Sanctorum prolixiori quamvis ornato ſtylo deſcripſit, undè ipſi nomen Metaphraſtes.

Nicephori [137] Blemidæ in Pſalterium Commentaria.

[137] Scripſit exegeſim in Pſalmos cujus Apoſpasmatia, in Bibliothecâ Vindobonenſi ſervari ait J. A. Fabricius, Bibl. Græcæ, Tomi VI, p. 342. Eam ex Bibliothecâ Scorialenſi profert Alexander Barvœtius, apud Labbeum, p. 186. Biblioth. Novæ Manuſcriptor.

Sapientiſſimi [138] & pientiſſimi Imperatoris Joannis Cantacuzeni contra Machometh Apologiæ quatuor.

[138] Apologias illas quatuor Græcè & Latinè 1543, Rodolpho Gualthero Tigurino interprete, Joannes Oporinus edidit Baſileæ cum Alcorano. Scripſit autem eas ille ipſe Joannes Cantacuzenus, qui per plures annos Conſtantinopolitanus Imperator, poſteà Joſephi Chriſtoduli aſſumpto nomine, Monaſterium ingreſſus eſt, ubi Annales de rebus Andronico Palæologo juniore, & à ſe geſtis, prædicataſque Apologias compoſuit, vitâ ultrà 1375 Chriſti annum productâ.

Joannis [139] Damaſceni Orationes contra Judæos.

[139] Scribendum fuit *Joannis Cantacuzeni*, cujus orationes contrà Judæos, editioni, teſte Simlero, paratas circà 1555 habebat Oporinus, ſed & Labbeus, pag. 184 Novæ Biblioth. Manuſcriptor. Chriſtoduli Monachi, quod nomen aſſumpſerat Cantacuzenus, extare ſermones novem contrà Judæos in Biblio-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

thecâ Scorialenſi refert ex Alexandro Barvœtio. Nihil autem unquam Damaſcenus contrà Judæos ſcripſiſſe memoratur.

## Dogmatica [140] Panoplia contra Judæos.

[140] Euthymii Zygabeni, qui temporibus Alexii Comneni an. 1118 mortui ſcribebat, πανοπλία δογματικὴ adversùs omnis generis Hæreticos edita Græcè, in-fol. Tergobuſti, primariâ Valachiæ Urbe 1710. Latinè autem 1555, itidem in-fol. Venetiis, Franciſco Zeno Veronenſi interprete, & deindè alibi. Caput 8 hujus Panopliæ pugnat contrà Judæos. Extat & Dogmatica Panoplia Nicetæ Choniatæ, p. 326 Palæographiæ Græcæ V. C. Bernardi Montfalconis è codice Baluziano memorata, ſed quam hîc deſignari non puto.

## Michaëlis [141] Pſelli Explicatio in Arithmetica.

[141] Et hoc quoquè Pſelli opus non noverat Allatius.

## Leonis [142] Philoſophi & Imperatoris de Ordinatione militum.

[142] Vulgò *Leonis Tactica*, quæ Græcè & Latinè prodierunt 1613 Lugduni Batavorum, Joanne Meurſio interprete. Diverſos titulos exhibent diverſi codices, quâ de re videndus J. A. Fabricius, Tomi VI, Biblioth. Græcæ, pag. 368, &c.

## Liber [143] dictus paradiſus.

[143] Παράδεισος. Liber eſt ſic inſcriptus, continens Dicta ſanctorum Patrum, qui & Γεροντικὸν dicitur. Ejuſmodi Gerontica Manuſcrip. inquit Cangius, Gloſſarii Græco-barbari p. 247. Verbo Γεροντικὸν ſervant complùra Bibliotheca Regia & Colbertina Παράδεισος ſeu βίβλος τῶν ἁγίων γερόντων titulum interdùm præferentia. Nec ſolùm proſa, verùm & carmine; habemus enim Joannis, cognomento Geometræ, decimo circiter ſeculo viventis, Παράδεισον tetraſtichis 99 conſtantem, Græcè & Latinè Typis Federici Morelli interpretis editum, quo Patrum illorum ἀποφθέγματα καὶ πατερικὰ, præclara ſcilicet Dicta & Facta referuntur. Quod autem dixi Joannem Geometram decimo circiter ſeculo vixiſſe, non tam mea eſt, quàm Franciſci Combefiſii in Bibliothecâ Concionatoriâ opinio, cui non repugnat quod pag. 181. Bibl. Coiſlinianæ ad calcem orationis hujus Geometræ de Annunciat. Deiparæ legitur, Philadelphiam urbem an. 1390 à Turcis captam: nemo enim non videt meram eſſe Librarii annotationem, tempus, quo deſcribebat orationem, apponentis.

## Joannis [144] Evorotæ liber inſcriptus Patericon.

[144] Pro *Evorota* legendum *Eucrata*, nempè Joannis Moſchi cognomento Eucratæ qui Λειμῶνα ſeu Λειμωνάριον ſcripſit, alias νέον παράδεισον, immò & πνευματικὸν dictum; nam πνευματικὸν exponitur liber dicta & facta patrum continens. Obiit Joannes ille an. 620.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Liber [145] Maris.

[145] Brevis est libellus, Græcè primùm 1591 Lugduni Batavorum in-8°. à Bonaventurâ Vulcanio editus, sex deindè post annis eâdem formâ Lutetiæ Græcè & Latinè, Federico Morello interprete, hoc titulo Γρηγορίου τῦ Κυπρίου σοφωτάτου, καὶ λογιωτάτου Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως ἐγκώμιον εἰς τὴν θάλασσαν, ἤτοι εἰς τὴν τῦ παντὸς ὕδατος φύσιν, id est, Gregorii Cyprii, sapientissimi & eruditissimi Patriarchæ Constantinopolitani, Laudatio Maris, sivè universæ aquarum naturæ. Gregorii autem nomen tum primùm sumpsit, cum Patriarchatum quo à 1283, ad 1389, potitus erat, abdicare coactus, Monachum professus est, Georgius anteà dictus.

Georgii [146] Gemistæ Historia. (Desiderantur aliqua hujus tituli).

[146] Suprà cod. 36.

Historia [147] Georgii, Monachi Lacapeni.

[147] Georgii Lacapeni, Laccapeni, vel Lecapeni, (postremo enim hoc modo sæpiùs scribitur,) Opera quædam extant Grammatica tam edita quàm inedita. Historia verò, quæ hîc refertur, planè ignota est. Videatur Allatius de Georgiis, qui hunc æqualem Palamæ facit, medio nempe viventem seculo decimo-quarto.

Historia [148] Joannis Curopalati Scitizæ usque ad imperium Isaaci Comneni.

[148] Duæ fuerunt partes Historiæ Joannis Curopalatæ Scylitzæ (ità enim scribendum fuit). Prima pars à Nicephori Logothetæ obitu, sivè an. 811, ad imperium Isaaci Comneni an. 1057, inchoatum, pertingebat. Hanc Georgius Cedrenus exscripsit, fassus in limine operis se à compendio Historiarum Joannis Protovestiarii, cognomento Thracesii, plurima mutuatum. Joannes autem ille Thracesius non alius est quàm Joannes Scylitza Curopalates. Hujus enim accuratè distinguenda sunt nomina. Scylitza vel Scylitzes à familiâ, Protovestiarius, magnus Vigiliæ Drungarius, & Curopalates à dignitatibus, Thracesius à patriâ dictus est. Rariùs quidem Thracesius, sed tamen à Cedreno loco suprà notato, & à Zonara in Isaaco Comneno ità vocatus est, nempè quia in eâ imperii provinciâ natus erat, quæ tum temporis τὸ Θρακήσιον θέμα, olim Asia-Minor dicebatur; de quâ nominis mutatione videndus Constantinus Porphyrogenneta περὶ Θεμάτων cap. 3.

Historia [149] Comnenorum cujus titulus est: Comnena historemata.

[149] Quæ Comnenorum Historia hîc designetur, cùm à pluribus Joanne

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Scylitza, Nicephoro Bryennio, Annâ Comnenâ, Joanne Cinnamo, Nicetâ Choniate particulatim scripta sit, divinare non possum.

Epistolæ [150] Isidori Pelusiotæ numero mille & duæ.

[150] *Pro mille & duæ*, Lambecius ex Codice Cæsareo, ubi χιλιάδες δύο corrigit *millia duo*. Nos in ultimâ editione Parisiensi, quæ est anni 1638, habemus Epistolas 2092; de ampliori autem Epistolarum Isidori numero videnda quæ diligenter collegit J. A. Fabricius Bibliot. Græcæ, Tom. IX, p. 253, &c.

* Isidorus Damietæ natus, dictus Pelusiota quòd in Eremum Pelusii vicinum secessisset, Joannis Chrysostomi Discipulorum doctissimus & notissimus pietate & doctrinâ. Obiit 4 Februarii 440.

Prognostica [151] Solis & Lunæ & syderum & aëris & ventorum & nebularum omnium.

[151] Videntur ea ipsa quæ Philippus Labbeus p. 122. Novæ Bibl. Manuscrip. refert uno volumine collecta, sereni aëris prognostica ex diversis auctoribus, Arato, Africano, &c.

Hippocratis [152] in libros Resolutionis quatuor quos Galenus explicat, & in Galeni explicationem Michaël Psellus.

[152] Latinam hanc inscriptionem emendat Lambecius è Græcâ Codicis Cæsarei, quæ sic habet: Τοῦ Γαληνοῦ εἰς τὰ ἀναλυτικὰ διαπόνημα, ᾧ ἐξηγεῖται αὐτὸ ὁ Γαληνός. Sed talis operis nec vola nec vestigium in ullis Scriptorum vel Hippocratis vel Galeni Catalogis.

Medicinale [153] Xenonis.

[153] Venerat in mentem legere Zenonis; nam fuit Zeno Medicus è Sectâ Herophili, Ἡροφίλειος, de quo Menagius ad Laertium VII. 35. Lambecius mavult Xenocratis, & intelligit Aphrodisiensem de quo accuratè J. A. Fabricius, p. 68, Tom. II, Biblioth. Græcæ.

Dogmatica [154] Panoplia contra Sarracenos Joannis Metropolitani, Eucharitarum Mabropadis.

[154] Rursùs hîc Dogmaticam Euthymii Zygabeni Panopliam revoco, cujus titulum 28 contra Sarracenos Græcè & Latinè plus semel prodiisse notat J. A. Fabricius, p. 464, Tomi VII, Bibl. Græcæ. Nullum autem tale opus scripsit unquam Joannes vel Mabropus, vel Mauropus, de quo suprà cod. 46.

Sophoclis [155] omnia.

[155] Id est *omnia quæ supersunt*, ut suprà de Euripide cod. 10.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Appollinarii [156] Explicatio in Pſalterium, carmine heroico.

[156] Apollinari patri debetur Poëtica quam habemus, Pſalmorum Metaphraſis. Is enim fuit, ut diſertè indicat Socrates 3. Hiſtoriæ Eccleſ. 16. qui totum Vetus Teſtamentum, cujus pars non minima ſunt pſalmi, Græco carmine reddidit. Græcè & Latinè non ſemel prodierunt, latinè quidem, proſâ tantùm, interprete parùm noto Nicolao Gulonio, Joannis Aurati Genero. Appollinaris obiit vergente ſeculo quarto.

* Circà an. 380 Epiſcopus Laodicæenſis, qui, Appollinariſtarum Sectæ caput, huic nomen ſuum dedit.

Euſtathii, [157] Metropolitani Theſſalonicenſis, in Platonem & Ariſtotelem.

[157] Malè hîc opinor ſcribitur Euſtathii, pro Euſtratii. Euſtratius quidem circa annum 1120 ſub Joanne Comneno Archiepiſcopus, non Theſſalonicenſis, ſed Nicænus, Commentarios ſcripſit in ſecundum librum Analyticorum poſteriorum Ariſtotelis, & in Ethica ejuſdem ad Nicomachum, ſed nullos, quòd ſciam, in Platonem. Euſtathius autem, Archiepiſcopus Theſſalonicenſis, in neutrum quicquam commentatus eſt.

Irenæi [158] ſapientiſſimi Explicatio in Philoſophiam valdè pulchra.

[158] Qui non videtur Irenæus ille, ſive Pacatus, de quo Suidas in Εἰρηναῖος & Πάκατος.

Iſidori [159] Hiſpani de Theologia Etymologicon.

[159] Iſidorus Hiſpalenſis, an. 636 mortuus, Theologicorum Vocabulorum etyma tribus Originum ſuarum libris, ſexto, ſeptimo & octavo propoſuit; quos, ut hîc apparet, Græci linguâ ſuâ verterunt.

Joannes [160] Chinax interpretatus. (Extat).

[160] Chinax mendum eſt typographicum pro *Climax*. Joannes enim Scholaſticus dictus & Sinaïta (quod in abbatem Montis Sinaï electus fuiſſet) Syrus in Palæſtinâ natus, obiit 30 Martii 605, ætatis 80. Librum ſcripſit cui titulus Κλίμαξ, Latinè *Scala*, quia 30 in eo gradus conſtituit, quibus ad cœlum aſcenditur. Joannis Climaci Opera Græcè Pariſiis, in fol. 1633 cum Latinâ Interpretatione & notis Matthæi Raderi prodierunt.

Euſebii [161] Pamphili Hiſtoria Eccleſiaſtica de Martyribus.

[161] Euſebii liber de Martyribus Palæſtinæ Græcè & Latinè ad calcem libri Eccleſiaſticæ Hiſtoriæ octavi reperitur. Fortè autem hîc legendum *Euſebii*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pamphili Hiſtoria Eccleſiaſtica & de Martyribus*, ut intelligantur Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ libri decem, & unà cum eis liber de Martyribus Palæſtinæ.

Ejuſdem [162] de demonſtratione Evangelicâ.

[162] Librum ſuum Euſebius non περὶ ἀποδείξεως Εὐαγγελικῆς ſed ἀποδεῖξιν Εὐαγγελικὴν inſcripſit, cujus decem tantùm libri è viginti ſuperſunt.

Sancti [163] Hieronymi de Theologiâ.

[163] Hieronymum hunc non dubito, Theologum Græcum ætatis incertæ illum eſſe, cujus Opuſcula duo Federicus Morellus edidit, unum *de effectu Baptiſmi & notis Chriſtiani*, Pariſiis 1598. Alterum *Chriſtiani cum Judæo dialogum* ibidem 1612: utrumque Græcè & Latinè 8. Quæ opuſcula rursùs à Daumio edita novæ luci reddidit V. C. J. A. Fabricius, pag. 377, &c. Tom. VIII. Bibl. Græcæ.

Damaſi [164] Papæ Rom. de ſancta Trinitate. (Extat Latinè).

[164] Videantur Damaſi Opera, Romæ à Martio Mileſio Sarazanio collecta, & curâ Federici Ubaldini, in-4°. edita 1638, rursùſque Pariſiis 1672, in-8°.

Liber [165] in quo diſputant Græci & Latini de Purgatorio igne. (Extat).

[165] Diſſenſio inter Græcos & Latinos de Purgatorio nunquam fuit magni momenti, ſed quæſtio potiùs de nomine quàm de re.

Cyrilli [166] Alexandrini duodecim Capita, qui ſcripſit contra Neſtorium impium, & XII. capita contraria Theodoreti, & XII. Apologiæ Cyrilli contra Theodoretum. (E Græco in Latinum tranſlat. à D. Lamberto Grutero Cæ. Majeſt. Concionatore.)

[166] Extant Græcè & Latinè hæc omnia; duodecim nempè contrà Neſtorium Capita, Tomo Cyrilli Operum ſeptimo Editionis Pariſinæ 1638. Duodecim horum Capitum ἀνατροπὴ, id eſt, everſio Tomo quarto Theodoreti Operum Editionis itidem Pariſinæ 1642; eorumdem rursùs capitum à Theodoreto reprehenſorum Defenſio eodem Cyrilli Tom. VII.

Liturgiæ [167] ſancti Apoſtoli Jacobi, fratris Domini.

[167] Una ſola Jacobi Minoris Liturgia profertur; ideòque vel *Liturgia* legi debet, vel, ſi legatur *Liturgiæ*, intelligendum erit, alias ejuſmodi Liturgias Petri nimirùm, Matthæi, Marci, &c. eo codice comprehenſas fuiſſe, non eas quidem ita dictas, quòd Apoſtolos vel Apoſtolicos viros habeant auctores, ſed quòd in eorum honorem conditæ fuerint.

Liber

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Liber [168] Sancti Hierothei, sivè Dionysii Areopagitæ, Episcopi Athenienſis, Theologicus, Hierarchia & myſtica Theologia.

[168] De Dionyſio Pſeudareopagitâ, & de præceptore ipſius Hierotheo, qui nunquam fuit, nos ſuprà codd. 58 & 59.

Æſopus [169] totus, ſivè fabulæ ipſius.

Æſopus [169] totus, id eſt, 149 Fabularum Collectio, qualem nobis eam dedit Maximus Planudes, Conſtantinopolitanus, qui 1370 non creditur exceſſiſſe.

* Alii cenſent Planudem adhuc decimo-quinto ſeculo vixiſſe.

Hiſtoria [170] conſcripta à Muſo Perſa.

[170] Hiſtoria Fabuloſa eſt ex earum numero quæ vulgò Romanenſes vocantur. Diverſis autem aliis nominibus, & diverſis linguis edita prodiit, ut ſuprà fusè ad Verderii Biblioth. Gallicam notavi. De Syntipa & Muſo Perſa conſuli poterit Index Alphabeticus Auctorum quibus Cangius in Gloſſario ſuo Græco-Barbaro uſus eſt, voce *Syntipas* ubi Μῶσης, id eſt, Moyſes; πίμπης, conſcripſiſſe dicitur Hiſtoriam Cyri, Perſarum Regis, & legitimi illius filii, hujuſque Præceptoris Syntipæ, octo item Regis philoſophorum, malæque & impudicæ ejus uxoris.

Euclides [171] totus.

[171] Elementorum, nempe Geometriæ, Libri 15; quorum tamen duos poſtremos ſunt qui tribuant Hypſicli Alexandrino. Vivebat Euclides Geometra 280 ante Chriſtum annis.

S. [172] Cyrilli Alexandrini Liber qui Theſaurus inſcribitur. (Extat).

[172] Habetur Græco-Latinè, interprete Bonaventurâ Vulcanio, Editionis Cyrilli ſupra laudatæ Tomo quinto, Theſaurus de Sanctâ & Conſubſtantiali Trinitate in libros 35 diviſus, quo amplior non eſt Coislinianus Codex, quamvis diviſus in λόγους, vel libros 40, uterque multùm ab eo Cyrilli Theſauro diverſus, quem Georgius Trapezuntius latinâ ſuâ interpretatione miſerè decurtatum ad 14 libros redegerat.

Grammatica [173] Gregorii, Theologi Nazianzeni.

[173] Grammatica hæc, quæ & infra cod. 230, Gregorio Theologo tribuitur, Gregorii Pardi eſt, Corinthi Archiepiſcopi, qui vulgò indè nominatur Corinthus, non Theologi Nazianzeni, cui librum adſcripſit ineptus Librarius, quòd Gregorium alium non noſſet.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Catalogus Librorum Reverendiſſimi Domini Patriarchæ Conſtantinopolitani, continens libros quinquaginta quinque* (ſunt tantùm 51).

Job [174] explicatus commentariis collectis ex multis à Niceta, Metropolitano Hieracliæ, & habet etiam interpretationen picturis figuriſque cum coloribus lazureo & aureo toto vividè adjectam.

[174] Idem qui ſupra cod. 68.

Georgii [175] Cedreni Hiſtoria Chronica à creatione mundi. (Extat Græca & Latina).

[175] Georgius Cedrenus in eâ Hiſtoriæ ſuæ parte quæ ab orbe condito ad annum Chriſti circiter 300 perducitur, Georgium Syncellum exſcribit, à 300 ad 811. Theophanem, à 811 ad 1057 ubi deſinit; Joannem Scylitzam, qui ultra pergens ad 1081 uſque progreſſus eſt.

Theodoreti [176] Epiſcopi Syri, Explicatio XII. Prophetarum, Principium in Eſaïam Prophetam, Micheam, Eliam, Miſeum, Malachiam, Aggæum, Hieremiam, Danielem & reliquos. Habet etiam Prophetas XII. explicatos cum lazuro & aureo per picturas. (*In papyro Bombycinâ*).

[176] Commentarii Theodoreti in 12 Prophetas Minores prodierunt Græcè Pariſiis 1642, tertio ejus Operum Tomo cum Latinâ Petri Gillii verſione. Hîc autem in titulo quem producit Hartungus, corruptiſſimo, Ezechielem pro *Eliam*, & Amoſum vel Oſeam pro Miſæum legi debere, facilè quivis conjiciet.

Hiſtoria [177] Nicetæ Chroniatæ.

[177] Ut ſuprà cod. 7. *Coniates* pro *Choniates*, ita hic malè *Chroniates*. Choniates autem idem eſt ac Coloſſenſis, nam Κολοσσαὶ, Urbs Phrygiæ, poſteà Χῶναι dicta eſt. Nicetæ Acominati Choniatæ, anno circiter 1220 mortui, Hiſtoriæ Byzantinæ ab anno 1118 ad 1206 perductæ Libri 21 cum latinâ Hieronymi Wolfii interpretatione Pariſiis, 1647, Typis Regiis editi.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sanctiſſ. [178] Metropolitæ Heracliæ Domini Nicetæ Explicatio in quatuor Evangelia ex multis collecta.

[178] De eo ſuprà cod. 68.

Ejuſdem [179] Nicetæ Explicatio in Pſalterium David.

Joannis [180] Chryſoſtomi, Conſtantinopolitani Epiſcopi, Explicatio in Evangelium ſecundùm Matthæum.

[180] Suprà cod. 82.

Ejuſdem [181] Orationes Panegyricæ ſeptuaginta.

Ejuſdem [182] Explicatio in Opus ſex dierum; primus liber & ſecundus.

Sanctiſſimi [183] Metropolitani Domini Nicetæ Heracliæ Explicatio in Acta Apoſtolorum, & in Epiſtolas Pauli Apoſtoli & prætereà Jacobi, Joannis & Judæ.

[183] Suprà cod. 68.

Sanctiſſimi [184] Metropolitæ Theſſalonicenſis Domini Symeonis Dialogi, ſeptem Sacramenta Eccleſiæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[184] Suprà cod. 66.

Poſterior [185] liber ſivè ſecundus, Parallela Joannis Damaſceni. (*In chartâ Bibacinâ*).

[185] Quid ſint τὰ Damaſceni παράλληλα paucis ad cod. 11 dixi. Nunc ut hæc verba paulò confuſiora *poſterior liber ſive ſecundus, Parallela Joannis*, &c. intelligantur, ſciendum auctoris mentem initio fuiſſe Parallela ſua in tres libros dividere, quorum primus de Deo & rebus divinis, ſecundus de rerum humanarum ſtatu & conditione, tertius de virtutibus & vitiis tractaret: poſteà mutato conſilio, eadem argumenta certis titulis, ordine alphabetico diſpoſitis, complecti maluiſſe: hæc igitur verba *poſterior liber ſive ſecundus*, non ita debere accipi, quaſi ſecundus tantùm Parallelorum liber in codice hîc exhibito continerentur, ſed hoc potiùs ſenſu, nempe in eo codice haberi Parallela eo poſteriori ordine digeſta, quem Damaſcenus, ut commodiorem priori prætulerat. Notandum quoquè *Chartam Bibacinam* hîc & inferiùs pro Bombycina, barbarè dici.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Georgii [186] Metropolitæ Nicomediæ Orationes Panegyricæ valdè pulchræ.

[186] Monachus hic, idemque poſteà Chartophylax, & demùm Nicomediæ Archiepiſcopus, Photii Patriarchæ, cujus XI ad eum habemus Epiſtolas, amicus, ideoque circà 880 vivens, malè infrà cod. 291 Gregorius nominatus.

De [187] legibus magnum Volumen habens explicationes trium Doctorum explicantium Canones, & Leges Imperiales, initium Joannis Zonaræ Monachi, deinde Theodori Balzamonis, Patriarchæ Antiocheni, poſtremò Matthæi Blaſtaris. (*In chartâ Bombycinâ*).

[187] De Zonarâ ſuprè cod. 43. & 98. De eodem & Theodoro Balſamone cod. 101. De Matthæo Blaſtare cod. 42.

Sabini [188] Monachi Epitome omnium Synodorum, & appellatur liber de communibus magnus Nomocanon. (*In chartâ Bebrainâ*). (Extant in Pauli Epiſtolas tantùm; cætera non.)

[188] Suprà cod. 99 Chartam Bebrainam interpretor ex telâ fibrinâ confectam; tela autem fibrina conficitur ex pelle fibri, quem Latino-barbari *Bebrum* dixêre; voce Juvenalis veteri ſcholiaſtæ ad Sat. 12 non ignotâ, undè noſtrum BIÉVRE.

Euclides [189] explicatus. (*In chartâ Bibacinâ*).

[189] Suprà cod. 171.

Sancti [190] Joannis Chryſoſtomi Explicatio in Acta Apoſtolorum, & in Epiſtolas Pauli, Jacobi, Joannis, Judæ, &c.

[190] Suprà cod. 82.

Ejuſdem [191] aliud volumen ejuſdem materiæ. (*In aliâ chartâ*).

S. Joannis [192] Damaſceni Liber Philoſophicus, qui inſcribitur Logica Joannis Damaſceni, cujus initium: Deum nemo vidit unquam, &c. (*In chartâ Bebrainâ*).

[192] Supra cod. 12.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Orationes [193] multæ Gregorii Theologi, principium : Reſurrectionis dies. (*In chartâ Bebrainâ*).

[193] Suprà cod. 62.

Actiones [194] ſanctæ, ſextæ & Œcumenicæ Synodi Conſtantinopolitanæ ſub Conſtantino Pogonato.

[194] Suprà cod. 95.

Theodoreti, [195] Epiſcopi Syri, Explicatio in Pſalterium David.

[195] Suprà cod. 75.

Symeonis [196] Metaphraſtis Libri XII ſex menſes complectentes, Septembrem, Octobrem, Novembrem, Decembrem, Januarium & Februarium.

[196] Magnis ſub Leone Sapiente & Conſtantino, Leonis Filio, dignitatibus conſpicuus, ut primi à Secretis, Patricii, & Logothetæ, non tantùm τοῦ δρόμου ſed τῶν δημοσίων πραγμάτων, ut qui eodem quo apud nos Cancellarius, munere fungeretur, non longè à 980 adhuc in vivis erat. Sanctorum vitas in duodecim libros digeſtas ſcripſit, quarum prima pars ſex menſes à Septembre, more Græcorum, ad Februarium, altera totidem à Martio ad Auguſtum continebat.

Matthæi [197] Lex, liber continens omnes canones Synodorum, itemque totum Nomocanonem.

[197] Suprà cod. 42.

Duodecim [198] Menſes, September. cum ſeq. (*In chartâ Bibacinâ*).

[198] Hæc ſunt Græcorum Μηναῖα.

Pſalteria [199] octodecim, aureis literis. (*In chartâ Bibacinâ*).

[199] Pſalteria hæc octodecim, Pſalterium interpretor in octodecim partes, quæ dicebantur καθίσματα, diviſum, quemadmodùm partem Evangelii quam legit Sacerdos, Evangelium appellamus.

Liber [200] magnus, September, October, &c. (*In chartâ Bebrainâ*).

[200] Liber qui duodecim menſes, ut apparet, continebat.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Alius [201] Liber ſex menſium, in quo Martius, Aprilis, Maius, Junius, Julius, Auguſtus. (*In chartâ Bebrainâ*).

[201] Hic dimidio minor priore.

Totius [202] anni menſium XII. Collectaneum. (*In chartâ Bebrainâ*).

[202] Opinor eſſe id quod græci Συναξάριον vocant, compendiariam ſcilicet vitæ cujuſque Sancti expoſitionem.

Legale [203] trium Imperatorum Baſilii, Conſtantini, Leonis.

[203] Novellæ ſcilicet Baſilii qui anno 886 obiit, Leonis qui 911 & Conſtantini qui 959.

Pſalterium [204] explicatum Joannis Chryſoſtomi. (*In chartâ Bebrainâ*).

[204] Pſalterium illud Chryſoſtomi magnâ ſui parte mutilum, vix Græcè dimidium habetur.

Evangelia [205] XXIV. cum aureis literis. (*In chartâ Bebrainâ*).

[205] Nempe, ut modò diximus, Evangelii particulæ.

Inſtitutiones [206] Judæorum. (*In chartâ Bebrainâ*).

[206] Quibus ſcilicet informati Judæi, Chriſtianæ Religionis veritatem percipiant, ſed earum auctor non indicatur, neque forſan germanus hic eſt tituli ſenſus, nam inſtitutiones Judæorum propriè ſunt eæ per quas Judæi quidquid eos ſcire convenit, docentur.

Domini [207] Theodori Pauperis Explicatio in interpretationem libri Joannis Damaſc. qui Octoëcho vocatur.

[207] Nempe Κυρῦ Θεοδώρου qui primò πρόδρομος, deindè propter egeſtatem πτωχοπρόδρομος dictus eſt. Ejus in Damaſceni ἀκτώηχον ἐξήγησις, quamvis hactenùs inedita, medio tamen circiter ſeculo duodecimo, quo tempore vivebat Ptochoprodromus, innuit Octoëchum Damaſceno tributam fuiſſe, quam ei Allatius, & eruditi alii abjudicant.

Panegyricum [208] totius anni. (*In chartâ Bebrainâ*).

[208] Πανηγύρικον apud Græcos recentiores, Collectio eſt Concionum diebus feſtis totius anni haberi ſolitarum, non uno tantùm volumine, ſed pluribus, iiſque ſpiſſis, comprehenſarum, & à variis undecumque ſcriptoribus, quales plurimos nominat Allatius, excerptarum.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nicephori, [209] Monachi & Presbyteri Blemidæ, Interpretatio in Pſalterium David. (*In chartâ Bebrainâ*).

[209] Hujus Nicephori, de quo ſuprà codd. 20 & 137 ἐξήγησις in Pſalmos non eſt edita, neque extare integra creditur.

Explicatio [210] in Opus ſex dierum Gregorii, Archiep. Niſſæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[210] Suprà cod. 125 ubi notavi Gregorium Nyſſenum κωλωχεγγιτῶν Archiepiſcopum dici.

Hiſtoria [211] Chronica Domini Magiſtri Seth. & eſt communis phraſis, ſivè vulgaris lingua; incipit à creatione mundi uſque ad Imperium Conſtantini Ducæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[211] Hiſtoriæ illius Chronicæ alibi quam hîc non extare mentionem fatetur Allatius, Libro de Simeonibus, ubi fusè de Simeone Seth; ſive Sethi, qui Conſtantini & Michaëlis Ducæ temporibus, à 1057, ad 1078, florebat. Nos quoquè de illo ad Verderii Biblioth. Gallic. verbo ERASTUS.

Magnus [212] Liber de Medicina. (*In chartâ Bombycinâ*). Cujus deſideratur principium, & habet varia.

[212] Libro illi quemadmodùm aliis id temporis collectionibus ïatricis, titulum opinor fuiſſe ἀλφαβήτιον, cui poſteà ne ſequentes chartæ vacarent, adjuncta, ut fors obtulit, fuerunt varia varii generis excerpta.

Pientiſſimi [213] & Deo dilecti Imperatoris Domini Joannis Cantacuzeni Apologiæ quatuor contra Machometh.

[213] Suprà cod. 138.

Nili [214] Monachi decem Orationes contra Machometh.

[214] Nulla orationum Nili Monachi contra Mahometem alibi mentio habetur, nam Vulcanius Nili de Papæ primatu Interpres, præfatione ad Lectorem, Poſſevinus in Apparatu ſacro, & Allatius Diatribæ de Nilis cap. 6. orationum earum notitiam huic catalogo unicè debent.

Paracleticon, [215] ſivè Adhortatorium totius Octoëchi. (*In Bibacinâ chartâ*).

[215] Paracleticum παρακλητικὸν, nempè βιβλίον, Liber eſt Eccleſiaſticus adhiberi ſolitus ſivè in Miſsâ, ſivè in Veſperis, ſive in Matutino, ſivè in aliis Officiis, quoties in his propria deſiderantur, quæ ad complementum Officii

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pertineant. Παρακλητικὸν autem quod adhortatorium hîc Latinè redditur, meliùs *Invocatorium*, vel *Imploratorium* diceretur, quia modò Angelorum in eo, modò Apostolorum, modò Martyrum, modò Confessorum auxilium poscitur secundùm rationem Officii, his vel illis diebus attributi, & dividitur in octo partes, quas Græci ἤχους vocant, singulis, per singulas hebdomadas, ordine suo implendis, quo facto ad primam ἦχον redditur, & sic deinceps. Differt tamen ab Octoëcho, quòd Octoëchus tantùm modò à primis Vesperis ad Missam Canonas & troparia contineat, Paracleticum verò, præter illa subsequentes etiam Vesperas, & aliorum dierum cujusque hebdomadis Officia integra exhibeat.

Sanctissimi [216] Metropolitæ Cesareæ Cappadociæ, Domini Andreæ Explicatio in visiones Danielis Prophetæ.

[216] Andreæ de quo suprà codd. 104 & 107 Commentarius in Apocalypsim notissimus est, at in visiones Danielis ignotissimus.

Lexicon [217] Justiniani Magni.

[217] Pro Justiniani Lexico, quod nullum est, Lambecius, Tom. I. Commentarior. de Biblioth. Vindobonensi legit Ἐξηκοντάβιβλος, quasi ex tribus prioribus syllabis ἔξηκον factitium illud *Lexicon* prodierit. Verùm hîc non tam ἐξηκοντάβιβλος, quàm ἐξηκοντάβιβλῳ Synopsis, seu Ecloga κατὰ στοιχεῖον confecta, intelligenda foret, Justiniani Lexicon ideò posse dici visa, quod Basilicorum, in quibus Jus totum Justinianeum comprehendebatur, Epitomen ordine Alphabetico dispositum complecteretur, undè infrà codex 249. *Lexicon Justiniani Magni secundum Alphabetum* appellatur.

Liturgia [218] Sancti Apostoli, fratris Domini. (*In chartâ Bebrainâ*).

[218] Suprà cod. 167.

Tacticon, [219] liber de Ordinationibus. (*In chartâ Bebrainâ*).

[219] In Tactico, quod nomen est Libri Græcorum Ecclesiastici, non agitur de Ordinationibus sive de Ritibus Ecclesiasticis, quasi ceremoniæ in administratione Sacramentorum à Græcis observari solitæ ibi describantur, sed τὸ τακτικὸν βιβλίον, nihil aliud est quàm Liber præscribens ordinem recitandi Officii, τακτικὸς Græcis ideò dictus, ut *Ordinarius* Latinis. Τυπικὸν etiam Græci vocant, quod sit τύπος, seu forma quæ præscribit quid singulis diebus, in rebus Sacris peragendis, præstandum sit.

Tres [220] Liturgiæ simul, Basilii Magni, Joannis Chrysostomi, & Gregorii Dialogi.

[220] Tres has Liturgias Græcè & Latinè Jacobus Goarus edidit in Euchologio suo,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſuo, ubi tamen, pag. 211 contendit Liturgiam προηγιασμένων malè Gregorio I, ſive Dialogo (nam eum Græci, Dialogorum ejus à Zachariâ verſorum lectione delectati, Dialogum indè nominarunt) tribui, totis octo & octoginta annis antè Synodum Trullanam de Præſanctificatis ſancientem mortuo, ideòque potiùs tribui debere, vel Germano, Patriarchæ Conſtantinopolitano, vel Gregorio II, Papæ, quem & ipſum, nominis ſimilitudine decepti Græci, immò & quidam Latini, Dialogum quoque vocaverunt.

Hermogenes [221] Rhetor. (*Excuſus*).

[221] Suprà cod. 112.

Varini [222] ſivè Phavorini Lexicon juxta Alphabetum. (*Excuſum*).

[222] Varinus, vero nomine Guarinus, cum à Favera, vico Camertino natalitio Faverinus ritè dici debuiſſet, Phavorini nobilis illius Arelatenſis Sophiſtæ cognominem ſe maluit. Leonis X Præceptor, Julio Cardinali, qui poſteà Clemens VII fuit, Lexicon ſuum inſcripſit, è variis Grammaticis veteribus Græcis conſarcinatum, Romæ 1523, poſteà Baſileæ, 1538; tertio Venetiis, 1612, multò accuratiùs quàm anteà editum. Obiit Varinus anno 1537, peritiſſimus Græci à multis habitus, quorum opinioni non accedebat Conradus Geſnerus.

Illiades [223] Homeri. (*Excuſæ*).

[223] Malè pro *Iliade*, Illiades, quaſi quilibet Iliados Liber, Ilias diceretur.

Suidæ [224] Lexicon. (*Excuſum &c.*).

## *Catalogus Librorum Reverendi Domini Conſtantini Barini, continens libros 45.*

Ariſtidæ [225] Liber Rhetoris.

[225] Ælius Ariſtides Hadrianopoli in Bithyniâ natus, obiit anno Chriſti circiter 190, ſeptuagenarius. Orationum ejus Tomi tres Græcè & Latinè, Guillelmo Cantero interprete, prodierunt 8. Genevæ 1604, Typis Pauli Stephani.

Magni [226] Baſilii Cæſareæ Cappadociæ Explicatio in viſiones Eſaïæ Prophetæ.

[226] Cæſareâ in Cappadociâ natus, & ejuſdem Urbis Epiſcopus, obiit



EFERUS - Recherches & Classification numériques

1 Januarii, ætatis 52, an. 379. Poſtrema ejus operum editio Græco-Latina variis interpretibus prodiit 3 vol. Pariſiis, 1638, in-fol.

Ejuſdem [227] Magni Baſilii Ethica.

Ejuſdem [228] contra Eunomium Orationes Adverſariæ.

Agapeti, [229] Diaconi magnæ Eccleſiæ, & Magiſtri quondam Regis Juſtiniani Magni, ad eumdem Regem Juſtinianum, Libri ſivè Sectiones XII (Extat).

[229] Vide notas in Bibliot. Gallic. Verderii, voce AGAPET, Tom. I. p. 29.

Grammatica [230] Gregorii Theologi. (Extat).

[230] Suprà cod. 173.

Joſephi [231] Hebræi de bello Hebraïco. (Extat).

[231] Vide notas ad Verderii Bibliothecam Gallic. verbo FLAVE JOSEPH. Tom. I. p. 576. Joannem verò Alb. Fabricium, Biblioth. Græcæ, Lib. 4, Cap. 6, ubi de Joſephi editionibus.

Ejuſdem [232] Liber de Antiquitate Judaicâ.

Ejuſdem [233] Hiſtoria de Illuſtri Rege Antiocho, & captivitate Hieroſolymitanâ, & de Machabæis.

Symmachi [234] Hebræi Interpretatio in Pſalterium David.

[234] Symmachus, Samaritanus Ebionita, ſub Commodo & ſub Severo Vetus Teſtamentum Græcè interpretatus eſt, ſenſui potiùs hærens, quàm verbis. Græcam ex Hebræo Pſalmorum, quo utimur, tranſlationem Symmachi eſſe, non ſeptuaginta virorum, opinabatur Guillelmus Lindanus, primùm Ruremundanus, dein Gandavenſis Epiſcopus.

Ejuſdem [235] Interpretatio in omnia volumina veteris divinæ ſcripturæ.

[235] Nemo vidit, nec videbit.

Anaſtaſii [236] Synagitæ Liber, qui appellatur ὁδηγὸς Dux vitæ, ſivè Præmonſtrator. (Citatur à Nicephoro cap. 5. & lib. 18).

[236] Anaſtaſius Sinaïta, ſub ſeculi ſeptimi finem adhuc vivens, non ille eſt cujus hîc ad oram Catalogi notatur meminiſſe Nicephorum Calliſtum, toti

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enim 80 annis posterior fuit ὁδηγοῦ scriptor : ὁδηγὸν, id est, ducem viæ qui malè hîc ἀγωγὸν *Dux vitæ*, Jacobus Gretserus ex Codice Augustano Græcè, Latinâ suâ interpretatione additâ, Ingolstadii edidit 1606, in-4°. ὁδηγοῦ autem Nicephorus meminit, capite non 5, sed 44, Lib. 18, Historiæ suæ Ecclesiasticæ.

## Ejusdem [237] Anastasii Liber, qui inscribitur Anchoratus.

[237] Apparet nomen hîc Anastasii obtrusum pro Epiphanii, cujus liber Ancoratus ἀγκυρωτὸς notus est, ita inscriptus, ut in Synopsi præpositâ dicitur ὅτι ἀγκύρας δίκην τὸν περὶ τῆς ζωῆς καὶ σωτηρίας ἐρεμοῦλα τῶν ἀγκυρ, propterea quòd animum de vitâ ac salute sollicitum instar Ancoræ moderatur.

## Nili, [238] Monachi & incliti Philosophi, Dogmatica Panoplia contra omnes hæreses.

[238] Allatius Diatribæ de Nilis, c. 6. quis sit Nilus ille Dogmaticæ Panopliæ contrà omnes Hæreses, & decem Orationum contrà Mahometem Scriptor, nescire se fatetur. Vide suprà, cod. 214.

## * Pausaniæ [239] Historiæ veteres.

* [239] Vivebat adhuc sub finem seculi secundi, imperante Antonino Philosopho; obiit Romæ ætate provectissimus. Operum ejus postrema editio Græco-Latina cæteris emendatior, & amplioribus notis illustrata, curante viro eruditissimo Joachimo Kuhnio, prodiit Lipsiæ, in-fol.

## Photii, [240] Patriarchæ Constantinopolitani, Explicatio in Canones. (Extat).

[240] Photius paucis antè seculi noni finem obiit annis. Ejus Nomocanon Græcè & Latinè cum Theodori Balsamonis Commentariis emendatissimus prodiit, tam in Juris Canonici Bibliothecâ, Parisiis, 1661, ab Henrico Justello edita, quàm posteà Oxonii, 1672, in Guillelmi Beveregii Synodico.

## Canones. Theodori [241] Prodromi, Pauperis dicti, Explicatio in Iambicos Canones Dominicorum festorum.

[241] Canones, cùm de Canonibus agitur, quos explicuit Photius, sunt Leges Ecclesiasticæ : cùm de Canonibus, quos explicuit Prodromus, sunt Hymni, qui post Psalmos Davidicos precesque alias, antequàm finiatur Divinum Officium, cani, aut recitari solent, ita ex perpetuo odarum ac Tropariorum ordine appellati. Theodori Prodromi Pauperis dicti, nempè Ptocho-Prodromi, de quo suprà, cod. 207, Liber inscriptus erat : Ἐξήγησις εἰς τοὺς ἰαμβικοὺς κανόνας τῶν δεσποτικῶν ἑορτῶν, Christi nimirùm & Virginis.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Manuelis, [242] Corinthii & Magni Rhetoris Magnæ Eccleſiæ Conſtantinopolitanæ, Apologiæ ſivè Defenſiones XVI. contra Florentinam.

Octavam Synodum, & de abſurditate Latinorum capita LXXIV.

[242] Titulum hunc pravâ interpretatione miſerè deformatum, ideòque forſitan à Poſſevino, qui eos titulos ad calcem Apparatûs ſui protulit, omiſſum ſic reſtituo: *Manuelis Corinthii, & Magni Rhetoris Magnæ Eccleſiæ Conſtantinopolitanæ Apologiæ, ſivè Defenſiones XVI. contrà Florentinam octavam Synodum, & de abſurditate Latinorum Capita LXXIV.* Quâ lectione & phraſi & ſenſui benè conſuletur, ut agniturus eſt quicumque non neſciet Synodum Florentiæ peractam, eamdem & Florentinam & octavam generalem fuiſſe dictam. Seſſione ſiquidem ſextâ Ferrariæ tunc 20 Octobris 1438 habitâ, cùm Græci ſe Concilium anno ſalutis 869 Conſtantinopoli celebratum non admittere profiterentur, Latini ab iis inire gratiam volentes, palàm Juliani Cardinalis ore teſtati ſunt ſe de octavo illo Concilio non laborare, undè factum eſt ut Concilium Florentinum octavum generale dictum ſit, quaſi Conſtantinopolitano illi ſubrogatum. Certè cum acta Synodi Florentinæ, mandante Benedicto Accolto, Archiepiſcopo Ravennate, à Bartholomæo Abramo Cretenſi, Epiſcopo Arienſi, Latinè reddita, Romæ, Typis Antonii Bladi de Aſulâ, 1526, prodiêre, inſcripta ſunt: *Acta generalis Octavæ Synodi ſub Eugenio IV Ferrariæ incœptæ, Florentiæ verò peractæ.* Eodemque Diplomate, quo Clemens VII illorum editionem Bartholomæo Abramo interpreti concedit, nuncupantur *Acta generalis Octavi Concilii Florentiæ celebrati.* Quidquid tamen Latini egerint, Græci, quotquot præſertim in Oriente degunt, Concilium Florentinum Generale Octavum non agnoſcunt, & Octavi nomen ei à Latinis inditum irrident. Cæterùm pro *Manuelis Corinthii* ſcribendum arbitror *Manuelis Camariotæ*, ut infra non ſemel, quod & adjuncta hîc & illic Magni Rhetoris, id eſt, Eccleſiaſtæ dignitas ſuadet.

Manuelis [243] Mariotæ & Magni Rhetoris Magnæ Eccleſiæ Conſtantinopolitanæ, Explicatio in oracula Sibyllæ Erithreæ, & de vitâ & converſione ipſius.

[243] Pro *Mariotæ* legi poſſet *Camariotæ*, ſed puto *Mariotæ* κατ' ἀφαίρεσιν dictum, ut *Manuelis* pro *Emmanuelis*.

Manuelis [244] Moſcopuli Progymnaſmata in Grammatica, Politica, Rhetorica, Logica Parva & Magna, in Phyſica & Metaphyſica.

[244] Suprà cod. 28.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Theodori, [245] Episcopi Amaseiæ, Explicatio in Ecclesiastem, & Cantica Canticorum.

[245] Theodori hujus mentionem alibi non invenio.

Ejusdem [246] Theodori Amasiæ Dogmatica Panoplia contra Judæos, Armenios & Sarracenos.

[246] *Panoplia*, & quidem *Dogmatica*, titulus tot scriptoribus, Euthymio Zygabeno, Niceræ Choniatæ, Nilo Monacho communis, facit ut verear ne quædam interdùm circà veros ejusmodi Librorum Auctores allucinatio intervenerit.

Arsenii, [247] Philosophi Metropolitæ quondam Empasiæ in Peloponneso, Explicatio in novem Comœdias Aristophanis.

[247] Pro *Empasia* legendum *Monembasia*, & consulendum Bælii Lexicon, voce ARSENIUS.

Nicolai, [248] Patriarchæ Constantinopolitani, Explicatio in omnia divinæ Scripturæ.

[248] Plures Nicolaos Patriarchas Constantinopolitanos invenio, nullum qui in Sacram Paginam scripserit, & falli constat Jacobum Longum, Bibliothecæ Sacræ pag. 879, col. 1. ubi nullo auctore Nicolaum hunc anno 912 ait floruisse: qui nunc enim floruit Nicolaus Patriarcha, *Mysticus* dictus, is nihil in Sacram Paginam commentatus est.

Lexicon [249] Justiniani Magni juxta Alphabetum.

[249] Suprà cod. 217.

* Marci [250] Musuri Philosophi Explicatio & Collectio magna in novem Comœdias Aristophanis.

* [250] M. Musurus, Cretensis celeber Scriptor, inter Græcos qui ineunte decimo-sexto seculo in Italiâ floruerunt, Criticus scientiâ, & ingenii acumine commendandus, Græcas Literas in Academiâ Patavinâ professus est; tùm Romam accedens, & Leoni X Papæ gratior factus, in Archiepiscopatum Epidauri in Peloponneso electus est; sed paulò post obiit hydrops, an. 1517, ætat. 36. Supersunt varii argumenti Carmina Græca ab illo scripta.

Manuelis [251] Camariotæ & magni Rhetoris, in Platonem & Aristotelem.

[251] Idem qui suprà MARIOTES cod. 243.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ejuſdem [252] Manuelis Camariotæ Demonſtratio in Homeri Rhapſodias, & vitam ipſius.

Georgii [253] Gemiſtæ Explicatio in quinque voces Porphyrii, & in decem cathegorias Ariſtotelis.

[253] Nulla de hoc utroque Georgii Gemiſtæ ſcripto, alibi quàm hîc mentio, Allatio teſte. Vide ſuprà cod. 36.

Gennadii, [254] Patriarchæ Conſtantinopolitani, Liber magnus de Catholicâ Theologiâ. Quomodò Pater ingenitus & quomodò Filius genitus, & quomodò Spiritus S. procedens, & quomodò tria ſint, & quomodò hæc tria unum; & rursùs: Quomodò unum tria, & quare proprietas Patris alia, alia Filii, alia Spiritûs-Sancti, & quomodò in ordine Pater primus, Filius ſecundus, & Spiritus-Sanctus tertius ſit ordine.

[254] Georgius Scholarius anteà vocabatur, primarius in Aulâ Conſtantinopolitanâ Judex, ſub Joanne Palæologo Imperatore, quocum ad Concilium Florentinum profectus, dùm Latinorum ſententiæ favere viſus fuiſſet, à contrariæ opinionis tenaciſſimo, amico ſuo Marco Epheſio per Epiſtolam propterea reprehenſus, totum, Conſtantinopolim redux, priſtinæ doctrinæ, tàm animosè & tàm bonâ fide ſe reddidit, ut Marcus ipſe, 1447, moriens, Dogmatum Græcorum defenſionem non poſſe alii ſecuriùs commendare crediderit. Et reverâ Georgius ea deinceps acerrimè ſemper tuitus eſt, invito quamvis Conſtantino Palæologo, Joannis fratre, tunc Imperatore, qui, ſpe auxilii, adversùs Turcam à Latinis impetrandi, ad eorum partes non obſcurè propendebat, undè Georgius offenſus, aulâ circà 1452 relictâ, Monaſterium ingreſſus, Gennadii nomen aſſumpſit, dein poſt caſum urbis, anno ſequente, à Turcis captæ, factus conceſſu Mahometis II Conſtantinopolitanus Patriarcha, eo munere ſeptem circiter poſt annis depoſito, ad Monaſticum ſtatum redit, Latinos contumelioſis ſcriptis infectari nunquam deſinens. Quidam illum anno 1460 mortuum volunt, anno tamen 1464 in vivis adhuc fuiſſe, doctus vir Euſebius Renaudotus ex aliquot ejus Homiliis, qui in Bibliothecâ Regiâ ſervantur, probavit, idemque non duos id temporis Scholarios, duoſve Gennadios, quæ fuit Matthæi Caryophili, eumque ſecuti Allatii divinatio, agnovit, ſed unum duntaxat Scholarium ſivè Gennadium extitiſſe docuit erudito ad Gennadii Homilias Obſervationum Libro, Pariſiis, 1709 editarum, undè hæc excerpſi.

Ejuſdem [255] Gennadii, Patriarchæ Conſtantinopolitani,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Explicatio de Sancta Trinitate, cujus initium : Faciamus hominem juxta imaginem & similitudinem nostram.

[255] Hujus, ut & prioris, libri titulum hîc tantummodò inveniri, testis est Allatius de Georgiis.

Domini [256] Andreæ, Cretensis, Solutio in omnes Interpretationes divinæ Scripturæ.

[256] Damasci natus, propter transactam aliquamdiù Hierosolymis Monasticam vitam, Hierosolymitanus interdùm dictus, sed ob Cretensem, quem adeptus est, Archiepiscopatum, Cretensis vulgò appellatus, initium octavi seculi attigisse dicitur. Cæterùm quid rei sit memorata hîc *Solutio in omnes Interpretationes divinæ Scripturæ*, non liquet, nec usquam ejus alibi fit mentio.

Theodori [257] Prodromi, qui Pauper dictus, libri sive Sectiones de Orthographiâ, sive rectâ Scriptione.

[257] Prodromi vel Ptochoprodromi, de quo jam suprà, non semel Grammatica Opuscula in Regiis Codicibus habentur, indicante Philippo Labbeo Novæ Biblioth. manuscript. p. 105 & 106 quorum opusculorum pars hæ *Sectiones de Orthographiâ* videntur esse.

Nicolai [258] Philosophi Explicatio in omnes Imperiales sivè Regias Leges.

[258] Ἄδηλον. (Ignotum).

Joannis, [259] Metropolitani Calcedonensis, Demonstratio in Synodum, quæ Penthecte, id est, quinta-sexta dicitur, & in Canones ipsius.

[259] Ignotum oportet fuisse hoc opus Leoni Allatio, alioquì mentionem illius non omisisset Lib. 1. de utriusque Ecclesiæ consensu capite ultimo, ubi adversùs Concilium Trullanum Quini-sextum disputat.

Joannis [260] Lectoris magnæ Ecclesiæ, Historia & Vita Sancti Apostolisque æqualis Regis Magni Constantini.

[260] Non is est qui anno, 1430, de Thessalonicâ Urbe ab Amurate II. captâ Libellum scripsit græcè cum Latinâ interpretatione Leonis Allatii in hujus Συμμίκτων editum 1653, in-8°. Multò sanè, quanquam mihi ignotus, vetustior sit oportet Joannes de quo hîc agitur, qui nec simpliciter Anagnostes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſed Ἀναγνώσης τῆς μεγάλης Ἐκκλησίας, immò & Ἐκκλησίας ἐν Ῥώμῃ inſcribitur, ut infrà cod. 405 in penultimo Catalogo.

Symeonis [261] Monachi, novi Theologi, Explicatio de S. Trinitate.

[261] Hic Simeon, nam ut græcè Συμεὼν, ita Simeon latinè ſcribi ſolet; hic, inquam, Simeon Monaſterio Sancti Mamantis præpoſitus, & 200 propè annis poſt Simeonem Metaphraſtem mortuus, titulo novi Theologi primus donatus fuit, ut hâc ratione à Gregorio Nazianzeno diſtingueretur, Theologo κατ' ἐξοχὴν dicto. Malè itaque hunc novi Theologi titulum Simeoni Metaphraſtæ dedit Joſephus Epiſcopus Methonenſis, pro Concilii Florentini doctrinâ, contra Marcum Eugenicum, Archiepiſcopum Epheſium, diſputans, ab imperitis nempè Librariis deceptus fuit qui, ut rectè notavit Allatius, Simeonis præpoſiti Sancti Mamantis opuſcula deſcribentes, ei τῷ Μεταφράστῃ, ſimul & νέου Θεολόγου nomen affixerunt, falſum unà cum vero conjungentes. At ſi Menagio credimus, multò graviùs erravit ætate noſtrâ Bailletus, qui velut neſcius Gregorium Nazianzenum ἁπλῶς Theologum dici, ſcripſit novi Theologi nomen diſcriminis cauſâ ei datum fuiſſe, ne ſcilicet cum Sancto Evangeliſtâ Joanne, primo verè & antiquo Theologo confunderetur. Facilè tamen Bailletus tueri ſe poterat teſtimonio Joannis Neſtentæ qui in ſermone inter Chryſoſtomi opera edito, Gregorium Nazianzenum deſignans, his verbis utitur: Περὶ Γρηγορίου ὁ θεῖος Θεολόγος.

Gregorii [262] Archiepiſcopi Niſſæ, Orationes Adverſariæ contrà Julianum Apoſtatam.

[262] Pro *Gregorii, Archiepiſcopi Nyſſæ*, ſcribendum erat, *Gregorii Nazianzeni;* non alius enim Gregorius contra Julianum ſcripſit, quàm Nazianzenus cujus ſuperſunt κατὰ Ἰουλιανοῦ δύο λόγοι στηλιτευτικοί.

Ejuſdem [263] Gregorii Niſſeni Explicatio Synoptica ſivè Contemplativa, ſivè Conſiderativa, in ſanctam & conſubſtantialem & indiviſibilem Trinitatem.

[263] Habentur Gregorii, Epiſcopi Nyſſeni, *Teſtimonia de S. Trinitate ex veteri Teſtamento adversùs Judæos*, quod ſcriptum non videtur mihi cum eo quod hîc deſignatur, congruere. *Synoptica* quoquè *Explicatio* non eſt *Contemplativa* vel *Conſiderativa*, ſed compendiaria.

Phalaridis [264] Epiſtolæ * centum quadraginta octo. (Extant).

* [264] Has Epiſtolas, ſimul & illas Abaris ad Phalaridem ſuppoſititias eſſe conſtat. Illarum verſio Gallica prodiit 1726, in-12. Videndum quod de illis notavit Moneta ad Epiſt. 1; Angeli Politiani Gallicè ab illo redditam Tom. I. Menagianor. p. 391 & 392.

Phemarchii

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Phemarchii [265] Paraphrasis in IV. Evangelia.

[265] Bemarchii Cæsarienſis, Βημαρχίου, meminit Suidas, Cappadocis Sophiſtæ, qui, non paraphraſim Evangeliorum, ſed de rebus geſtis Conſtantini libros decem, declamationes, item & varias orationes ſcripſerit.

Zachariæ [266] Rhetoris hiſtoria Eccleſiaſtica. (Citatur à Nicephoro).

[266] Suprà cod. 50.

Theodoreti, [267] Epiſcopi Syri, Explicatio in XII. Prophetas.

[267] Suprà codd. 9 & 75.

Phrynichii [268] Lexicon valdè utile ad ſcientias. (Extat).

[268] Phrynichus Arrhabius ſub Marco Antonino & Commodo, Marci filio, id-eſt, ab anno Chriſti 160, uſque ad 180 vivebat. Lexicon quod catalogus hic profert, aliud eſſe apparet quàm quod Photius, cod. 158, σοφιστικῆς παρασκευῆς λόγων inſcriptum memorat. Id alicubi latere hariolatur Morhofius, ſed an ex occulto illo angulo, aliquandò proditurum ſit, conjectores viderint.

Dialogus [269] ſapientiſſ. & prudentiſſ. Domini Demetrii Chryſoloræ, cujus perſonæ ſunt, Thomas, Nilus, Cydones, Chryſoloras, confutans orationem, quam ſcripſit Demetrius Cydones contra Macarium Theſſalonicenſ. Dominum Nilum Cabaſylam, &c.

[269] Scripſit Demetrius Chryſoloras hunc dialogum contra Demetrium τὸν κυδώνην à partibus Latinis ſtantem, de quo ſuprà cod. 126.

## *Catalogus Librorum Illuſtriſſ. Principis Domini Antonii Cantacuzeni, continens libros* 44.

Joannis, [270] Monachi Zonaræ, Hiſtoria Chronica.

[270] Poſtrema Editio Græcè, cum Latinâ Hieronymi Wolfii interpretatione, & Cangii, qui editionem recenſuit, notis, prodiit Lutetiæ 1686, in-fol. De Zonarâ vide cod. 98.

Dioſcoridis, [271] Pedacii dicti, de Materiâ medicâ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[271] Scribebat Dioſcorides (ex Urbe Anazarbâ Ciliciæ) circa annum Chriſti



EFERUS - Recherches & Classification numériques

70. Optima quæ hactenùs prodierit editio, illa eſt quam Joan. Anton. Saracenus Græcè & Latinè cum ſcholiis ſuis dedit 1598, Francofurti, in-fol.

Nicandri [272] Alexipharmaca, valdè pulchra. (*In chartâ Bibacinâ*).

Actiones [273] ſanctæ & Œcumenicæ tertiæ Synodi Epheſinæ primæ ſub Imperio Theodoſii Minoris. (*In chartâ Bibacinâ*). Extant quidem, ſed præſtaret has habere.

[273] Suprà cod. 92.

Hiſtoria [274] Michaelis Glycæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[274] Suprà cod. 37 & 52.

Liber [275] magnus, & eſt explicatio in omnes Imperiales Leges, auctore Georgio Sacerdote, & Nomophilace ſanctiſſimæ Dei Magnæ Eccleſiæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[275] Libri hujus titulum ex hoc Catalogo ad verbum refert Allatius de Georgiis, nihil prætereà de ſuo adjiciens.

Hiſtoria [276] Nicephori Coniatæ.

[276] Suprà codd. 6 & 177.

Pientiſſimi, [277] & Deo dilecti Imperatoris noſtri Domini Joannis Cantacuſeni Joſaphat monachus & contra Mahometh Apologiæ quatuor.

[277] Suprà cod. 138.

Joannis [278] Zonaræ, Monachi, Explicatio in Canones libri Octoëchi S. Joannis Damaſceni.

[278] Sup. cod. 98.

De [279] Medicinâ, liber magnus, complectens omnia opera Hippocratis. (*In chartâ Bibacinâ*).

* [279] Hippocrates Cous 430 ante Chriſtum annis floruit (ætatis 104 obiit, in hoc commendandus Artis Medicæ princeps, quòd pauciſſimis, & iis præſertim quæ natura paſſim offerebat remediis uſus fuerit). Editiones ipſius Græcas, Latinas, Græco-Latinas accuratè recenſuit J. A. Fabricius, Tom. I. Biblioth. Græc. cap. 24.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Aliud [280] in medicinâ volumen magnum, in quo ſunt Galeni, Xenonis, Meletii Sapientis, & pars Grateiæ, Riſotoni in materiam medicam, & in præparationes communes. (*In chartâ Bibacinâ*).

[280] Lego cum Lambecio *Galeni, Xenocratis, Meletii Sapientis & pars Crateva Rhizotomi.* De Xenocrate jam ſupra egi, cod. 153. De Meletio Monacho ſimul Medico & Philoſopho, præter Gyraldum in Epiſtolâ nuncupatoriâ, ſuæ Simeonis Sethi περὶ δυνάμεων ἰεροφύτων interpretationi præpoſitâ, & Geſnerum in Bibliothecâ, verbo *Meletius*, conſuli poteſt Labbeus novæ Bibliothec. Manuſcriptor. pluribus locis. De Crateva, ut eum appellat Dioſcorides, Rhizotomo, perperàm hîc in duos diviſo, quaſi Rhizotomus proprium viri à Crateva diverſi nomen fuerit, videndus cum primis doctiſſimus Salmaſius Prolegomenis in ſua Hyles Iatricæ Homonyma, ubi ex Plinio docet Mithridatis temporibus Cratevam illum vixiſſe, id eſt, 80 circiter ante Chriſtum annis.

S. Cyrilli, [281] Alexandriæ Epiſcopi, Lexicon.

[281] Quàm facilè Morhofius Polyhiſtoris ſui libro 4, c. 7, n°. xi. ſubeſſe hîc vitium ſenſit, tam facilè id potuiſſet curare, ſi duo hîc Lexica, unum Cyrilli, alterum Blaſtaris, hoc Nomicum, illud Grammaticum, imprudenter confuſa diſpiciens, alterum ab altero prudenter ſecreviſſet. Cyrillum itaque, de cujus Lexico ſuprà cod. 108 mentem meam aperui, ſeorsùm hîc colloco, Blaſtarem verò proximo capiti reſervo.

De [282] Legibus Matthæi Blaſdari. (*In chartâ Bebrainâ*).

[282] Blaſtares potiùs dicitur. (Monachus è S. Baſilii inſtituto vixit decimoquarto ſeculo). De Alphabetico ejus Legum & Canonum Syntagmate, vide ſuprà codd. 42 & 197.

Joannes [283] Climax explicatus (*In chartâ Bebrainâ*).

[283] Suprà cod. 160.

S. Patris, [284] Archiepiſcopi Conſtantinopolitani, Joannis Chryſoſtomi Explicatio in Evangelium ſecundùm Matthæum. (*In chartâ Bebrainâ*).

[284] Suprà cod. 82.

Ejuſdem [285] Explicatio in quatuor Evangeliâ, liber magnus. (*In chartâ Bebrainâ*).

[285] Maxima pars illius explicationis aut ſpuria eſt, aut manca.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quatuor [286] Evangelia quotidiana, figurata cum Lazureo & aureo coloribus. (*In chartâ Bebrainâ*).

[286] Eo ſenſu quo ſuprà codd. 199 & 205. Pſalteria & Evangelia debere accipi diximus. Lazureus autem color, Græco-barbarè λαζύριον ex Arabico Lazuard, color cæruleus, vulgò AZUR.

S. Joannis [287] Chryſoſtomi Explicatio in opus ſex dierum, in primum & ſecundum librum, & in omnia dubia divinæ Scripturæ. (*In chartâ Bebrainâ*).

Aurea [288] carmina Pythagoræ. (*In chartâ collatâ*).

[288] Aurea illa Carmina non ſunt Pythagoræ, ſed à Pythagoreo quodam ad majorem iis conciliandam auctoritatem gravis illius philoſophi nomine inſcripta, ut eâdem poſteà ratione Catonis nomine vulgata ſunt notiſſima illa Diſticha quæ pueris in ſcholâ prælegi ſolent, quanquam ſint qui Dionyſio cuidam Catoni vindicent; quâ de re diximus ad Bailletum, Tom. IV, p. 34.

Aurea [289] carmina Gregorii, Archiepiſcopi Conſtantinopolitani, Theologi, ſivè Nazianzeni.

[289] Quæ vocantur hic Gregorii χρυσᾶ ἔπη, verè χρυσᾶ immò & χρυσόῤῥοα vocari mererentur, ſi contra Proſodiam paulò rariùs peccarent. Vide ſuprà cod. 62.

S. Cyrilli, [290] Archiepiſcopi Alexandrini, Liber, qui Theſaurus inſcribitur.

[290] Suprà cod. 172.

Gregorii [291] Metropolitæ Nicomediæ Liber Panegyricus Orationes complectens Panegyricas centum ſeptuaginta.

[291] Pro *Gregorii* ſcribendum erat *Georgii*, ut notavi ſuprà cod. 186.

Theodori [292] Balzamonis, Patriarchæ Antiocheni, in Canones & Imperiales Leges.

[292] Suprà cod. 101.

Oraculum [293] Methodii, Epiſcopi Patharenſis, prætereà ex viſionibus Danielis Prophetæ, ad hæc ex oraculis Aſtronomiæ,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& oraculum Coſdroæ, Regis Perſarum, ad quemdam Ducem Romanum, explicatum à Laskare, ad hæc Leonis Phil. Imperatoris omnia qualia oracula à Magno Conſtantino uſque ad Antichriſtum; & finem mundi. (*Cum figuris*). Coſroæ ſcribendum: extat quidem oraculum hoc Coſdroæ in Nicephoro Caliſto, ſed Laskaris in id interpretatio eſſet lectu digna.

[293] Malè adſcriptæ ſunt Methodio Pataræ, & poſteà Tyri Epiſcopo, circa annum Chriſti 304, mortuo, hæ vaticinationes, Methodio potiùs, Patriarchæ Conſtantinopolitano, quadraginta & quingentis ampliùs poſt annis viventi, adſcribendæ. Malè item Leoni, qui vulgò Philoſophus dicitur, Imperatori adſcripta futilia oracula Leonis Armenii ætate jam nota. Interpretatio vaticinii Choſroæ, Perſarum Regis, de Imperio Romano, tribuitur Conſtantino Laſcari de quo ſuprà cod. 117. De ſuppoſititiis Danielis viſionibus quærere piget, ſatiuſque multò eſt remittere ad Allatium de Georgiis in Georgio Zegabeno, ad Cangium in Gloſſario Græco-Barbaro, voce ἱμάτιον, itemque ad J. A. Fabricium qui hæc omnia Biblioth. ſuæ Græcæ Voluminis quinti, p. 258, & ſexti 364, ſedulò collecta repræſentat.

Sancti [294] Patris noſtri Ephraimi Syri Orationes variæ, putà, de Pœnitentia, Temperantia, Eleemoſyna, Manſuetudine, &c. Ad hæc de Antichriſto & de Conſummatione ſeculi, & de tremendo ſecundo adventu Domini noſtri Jeſu Chriſti. (Extat).

[294] Ephræmus Niſibenus Syrus anno Chriſti 378 creditur obiiſſe, 1 Februarii ſecundùm Latinos, Januarii 28 ſecundùm Græcos. Gerardus Voſſius Tungrenſis Præpoſitus, 25 Martii 1609 Leodii mortuus, quæcumque reperit Ephræmi Opera, è Syriaco Græcè verſa Latinè tranſtulit, Romæ primùm, deindè Coloniæ & Antuerpiæ edita. Pleraque priùs Ambroſius Camaldulenſis, & poſt illum Petrus Franciſcus Ninus, Canonicus Veronenſis, Latinè itidem è Græco tranſtulerant. Græca autem antiqua magnæ partis eorum operum verſio 1609 Oxonii prodiit in-fol.

* Eſt & alia præſtantior Operum Ephræmi Editio. Romæ 6 Tom. in-fol. à 1732 ad 1746 Græcè, Syriacè & Latinè.

Nicephori [295] Xantopuli Collectanea omnia Triodii, incipientia à Prodigo & Publicano. (*In chartâ Bebrainâ*).

[295] Habent Græci Librum Eccleſiaſticum Hymnos à Dominicâ Septuage-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

simæ ad Sabbathum sanctum recitari solitos continentem. Hunc τριῴδιον inscripsêre, quia licèt Hymni quos continet, dividantur in novem Strophas, quas ipsi Odas appellant, tres solùm ex iis tunc temporis recitant, præter quàm diebus Dominicis & Festis solemnioribus. Nicephori Collectanea in Triodium, Græcè Συναξάρια εἰς τὰς ἱστορίας τῦ τριῳδίου ἑορτῶν Venetiis à Matthæo Cigala Cyprio, & Maximo Margunio Græco-barbarè conversa 1607, & posteà non semel prodiêre. Quòd verò dicitur ea incipere à *Prodigo* & *Publicano*, idem est ac si diceretur ea vel à Dominicâ incipere quâ Legitur Evangelium de Prodigo, Lucæ XV, vel ab illâ, quâ de Publicano, Lucæ XVIII.

Necromantia, [296] sivè ex mortuis vaticinia: habet & partem Lecanomantiæ & de animalibus & Astris & herbis, volumen valdè pulchrum. (*In chartâ Bibacinâ*). Nescitur an extet, quia non est auctor adjectus.

[296] Nihil vanius omnibus illis divinationis speciebus quas Magi populo nimiùm credulo proponunt. Necromantia quidem etsi propriè sit διὰ νεκρῶν μαντεία, vulgus tamen apud nos omnem eo verbo divinationem Magicam comprehendit. Ἀστρομαντεία verò, ut vox ipsa innuit, ea est quæ fit per pelvim Græcè λεκάνην, & Crinitus VI de honesta disciplina XI usos, si credere fas est, ait Hermolaum Barbarum, & Georgium Vallam Placentinum cupientes nosse quid rei esset Aristotelis Entelechia.

Mercurii [297] Termaximi de Mathematicâ scientiâ, & Physicâ dubitatione astrorum. Habet etiam omnia animantium Physionomiam aquatilium, & terrestrium, & volucrium omnium.

[297] Non puto eum esse quem Ἑρμοῦ Ἀστρονομικὰ inscriptum primus Græcè Joachimus Camerarius, Norimbergæ 1532 edidit, Latinè deindè 1570, à Joanne Stadio versum, rursùsque Græcè, cum Latinâ versione & Stadianâ quoque subjectâ, emendatiorem multò à Davide Hoeschelio Augustæ 1597 editum, quem tamen ut & cæteros qui sub magnifico Mercurii Trismegisti nomine prodierunt, tanquam manifestè supposititios, meritò repudiat Hermannus Conringius, cap. 4. de Hermeticâ Medicinâ.

Plutarchi [298] multæ Historiæ. (Extant).

[298] Nempè Βίοι παράλληλοι: nova Gallica nuper interpretatio prioribus omnibus, quâcumque linguâ prodierint, longè anteponenda, quamvis non ab omni nævo libera. Obiisse creditur Plutarchus anno Christi 120, septuagenarius.

* Aut viginti post annis, regnante Antonino Pio. Hîc designatur Versio Gallica Dacerii, cui tamen præfertur Versio Jacobi Amioti.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Euſtathii, [299] Metropolitæ Theſſalonicenſis, Explicatio in XXIV. Rhapſod. Homeri. (Extat).

[299] Circa finem duo-decimi ſeculi adhuc in vivis, Imperantibus Comnenis, Emmanuelâ Alexio & Andronico.

Joſephi [300] Hebræi Hiſtoria ſeptem puerorum Machabæorum, & matris eorum Salmones, & Doctoris ipſorum Eleazari, & de Antiocho. (Extat).

[300] Suprà cod. 231.

Flavii [301] Joſephi Hiſtoria de Antiquitate Judaicâ, Archæologia dicta, & de Judaico bello. (Extat).

Illias [302] Homeri. (Extat).

Epiphanii, [303] Archiepiſcopi Conſtantiæ Cypri, Liber Panarion (Extat).

[303] Suprà cod. 121.

Grammatica [304] Conſtantini Laſcaris. (Extat).

[304] Suprà cod. 117.

Grammatica [305] Theodori Gazæ, ſectiones quatuor. (Extat).

[305] Suprà cod. 118.

Pientiſſimi [306] & Chriſto dilecti Imperatoris noſtri Domini Joannis Cantacuzeni Joſaphat monachus Orationes adverſariæ contra Mahumeth. (Extat).

[306] Suprà cod. 138.

Joannis, [307] Zonaræ, Monachi, Hiſtoria Chronica incipiens à creatione mundi uſque ad finem Iſaaci Comneni. (Extat).

[307] Suprà cod. 270.

Manuelis [308] Moſcopuli Grammatica cum variis libellis. (Extat).

[308] Suprà cod. 28.

Hiſtoria [309] Domini Nicephori Gregoræ. (Extat).

[309] Nicephori Gregoræ anno 1359 adhuc viventis, Hiſtoriarum Libri 24.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cum Hieronymi Wolfii & Joannis Boivinii, elegantiſſimi ſimul & accuratiſſimi interpretis verſione, additis inſuper Wolfii, Cangii, Boivinii, & doctiſſimi Claudii Capperonnerii annotationibus, Lutetiæ prodiêre 1702, in-fol. 2 vol.

Suidæ [310] Lexicon. (Extat).

[310] Suprà cod. 110.

Varini [311] Favorini Lexicon. (*Excuſum*). Extat.

[311] Suprà cod. 222.

Magnum [312] Etimologicum. (Extat).

[312] Suprà cod. 109.

Heſichii [313] Lexicon, &c.

[313] Utinàm Jacobum Bardellonum imitatus Antonius Cantacuzenus Heſychii ſui exemplar, Aldo alicui Manutio, erudito inquam, alicui Typographo edendum tradidiſſet.

## *Catalogus Librorum Illuſtriſſ. D. Michaelis Cantacuſeni, continens libros 57.*

Somniorum [314] exactus Judex ſivè interpres ſecundùm Alphabetum, converſus è linguâ Arabiçâ in Græcam, à Magiſtro Seth. (*In chartâ Bibacinâ*).

[314] Suprà cod 211 quo tempore Magiſter Simeon Sethus viveret, indicavi. Nunc dicam, non improbabilem videri conjecturam ſagaciſſimi J. A. Fabriçii, Græcum Onirocritici Achmetis interpretem non alium forſan eſſe, quàm Simeonem hunc Sethum.

Hiſtoria [315] Conſtantini Monaſſæ, indè à creatione Mundi, uſque ad imperium Nicephori Botoniatæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[315] Suprà cod. 27.

Nicetæ, [316] Metropolitani Heracliæ, Explicatio in Hexaëmeron Moſis collectum ex multis. (*Cum figuris in chartâ Bebrainâ*).

[316] Suprà cod. 68.

Curſûs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Curſûs [317] Eccleſiaſtici Typicum; & in fine voluminis adjicitur Scriptum eſſe Theodoreti, Epiſcopi Syri. (*Scriptura tota aurea*).

[317] Græcè ὁ δρόμος Ἐκκλησιαστικὸς; Latinè, Curſus Eccleſiaſticus, id propriè videtur, quod *Breviarii* nomine intelligimus. Δρόμον tamen vix mihi perſuaſerim hoc ſenſu dictum fuiſſe Theodoreti tempore, ac multò minùs Hieronymi 40 antè annis mortui, à quo tamen volunt, rogatu Damaſi, Papæ, Curſum illum Eccleſiaſticum, ſive Officii Eccleſiaſtici ſingulis diebus recitandi ordinem compoſitum. Libros ordinem illum continentes Græci vocant *Typica*.

Hiſtoria [318] Georgii Cedreni à principio mundi. (*In chartâ Bibacinâ*). (Extat).

[318] Suprà cod. 171.

Mercurii [319] Triſmegiſti de Medicinâ, de Mathematicâ, ſcientiâ naturali, de Influentiâ ſyderum, cum Phyſiologiâ omnium animalium terreſtrium, ſimul & marinorum, volucriumque omnium. (*In chartâ Bibacinâ*).

[319] Suprà cod. 297.

De [320] Medicinâ Pauli Nicæi, Diſcipuli Hippocratis. (*In chartâ Bibacinâ*).

[320] Suprà cod. 17.

De [321] Medicinâ Oribaſius ad Conſtantinum Porphyrogennetam, Imperatoris filium Leonis Sapientis. (*In chartâ Bibacinâ*).

[321] Oribaſius Medicinam ſub Juliano Apoſtatâ profeſſus (& mortuus, ineunte ſeculo quinto) non poteſt 600 ferè poſt annis ad Conſtantini Porphyrogennetæ tempora perveniſſe. Quod itaque hîc dicitur, intelligendum eſt de Librorum Oribaſii Epitome à Theophane confectâ, juſſu Conſtantini hujus, cui propterea fuit inſcripta.

Thomæ [322] Theacini Liber magnus quem ſcripſit contra Græcos, & habet ſectiones duas. (*In chartâ Bibacinâ*).

[322] Suprà cod. 39.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

De [323] Medicinâ Dioſcoridis, Pedacii dicti, de materiâ medicâ.

[323] Suprà cod. 271.

Medicinale [324] Cratiæ Riſotomi, id eſt, Radicum Sectoris, de medicâ materiâ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[324] Legendum Cratevæ Rhizotomi, ut ſuprà notavi, ad cod. 280.

Medicinale [325] Andreæ Thaumaſti, ſivè Admirandi, de medicâ materiâ ſecundùm alphabetum.

[325] Quis ille Andreas θαυμαστὸς ignorare me fateor, niſi fortè, quia Chriſtianum fuiſſe apparet, ſit Andreas ille ſub finem ſeculi quarti Comes Archiatrorum, cujus meminit Aëtius pluribus Librorum ſuorum locis; nec enim puto Andream illum à Dioſcoride, Cælio Aureliano, & Galeno laudatum hîc indicari.

Medicinale [326] Nigri Attici de medicâ materiâ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[326] Si forem Œdipus, dicerem Nigrum hunc Atticum Hyles Yatricæ Scriptorem, non eſſe alium quàm Sextium Nigrum, quem Plinius, Lib. 12 & ſequentibus ferè omnibus, obſervat Græcè de Medicinâ ſcripſiſſe, non vocans quidem Atticum, ſed cui datum nomen Attici: non temerè credi poſſit, quod Græcè, etſi non Græcus, ſcriberet. Nec alius, puto, Niger eſt, cujus mentio apud Cælium Aurelianum & Galenum.

Medicinale [327] Nicolai Myrapſi in præparationes & unctiones omnes.

[327] Nicolaus Alexandrinus, ὁ μυρεψὸς, propter artem μυρεψικὴν cognominatus, vixiſſe creditur circà 1200. Lexicon ejus tot Libris κατ' ἀλφάβητον quot ſunt literæ digeſtum, Latinè primùm, Ingolſtadii, 1541, in-4°. deindè Venetiis, in-8°. Nicolao Rhegino Calabro interprete, multò poſteà emendatiùs à Leonardo Fuchſio tranſlatum prodiit 1549, Baſileæ, in fol. Græcè verò nondùm editum.

Medicinale [328] Pauli Æginetæ.

[328] Pauli Æginetæ, qui ſeptimo ſeculo vixit, Lib. 7. Græcè tantùm Venetiis primò 1528, deindè Baſileæ, 1538 prodierunt, Latinè poſtea redditi à tribus diverſis interpretibus, Albano Torino, Joanne Guinterio, & Jano Cornario.

Meletii [329] ſapientis Medicinale varia habens, & de hominis conſtructione.

[329] Vixit ultrà annum Salutis 820. De eo ſuprà codd. 15 & 280.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Magni [330] Emeſeni, Medici, Explicatio in Urinalia Hippocratis cum figuris, de Urinâ.

[330] Stephanus, Athenienſis Medicus, quem ſeculo ſeptimo vixiſſe non improbabile eſt, in Magni Emeſeni paulò antè viventis Librum de Urinis Scholia ſcripſit. Vide Labbeum, Novæ Bibl. Manuſcriptor. pag. 127.

S. Apoſtoli [331] Lucæ Evangeliſtæ Medicinale, præparationes omnes ſivè curas, quas, ſe vivo, fecerit. Liber appellatur duodecim curarum ſive curationum.

[331] Liber ſuppoſititius. Habuit, eodem Labbeo teſte, pag. ibidem 217, falſam Divi Lucæ ad Claudium Galenum Epiſtolam, quam nimis forſan hîc acutus J. A. Fabricius ſuſpicatur eſſe potiùs Lucii Tarſenſis, Præceptoris Galeni, qui non ſemel ejus meminit.

Sapientis [332] Pyropuli Liber varia continens experimenta, & varias actiones.

[332] Opuſculum Medici cujuſdam Πυροπύλου ἰατροῦ memorat Dominus Bernardus Montfalco, Bibl. Coiſlinianæ, pag. 448, undè *Piropuli* ſcribendum videtur, quamvis idem Palæographiæ, pag. 75, Alexii Calligraphi meminerit, cujus nomen Ἀλέξιος ὁ Πυρόπυλος ſcribitur.

Ariſtotelis [333] mirabile Scriptum de Medicina.

[333] Iatricorum Libros duos, inter Ariſtotelis Opera numerat Laërtius, nam quod Ταυτικὰ malebat legere Caſaubonus, quàm Γ'αλλικὰ, non infirmis rationibus opinionem ejus videtur mihi refutaſſe Menagius. Librum Ariſtotelis *de Cauſis Morborum*, cujus ipſe mentionem fecerit, Libro 1. *de Partibus Animalium*, memorat Simlerus in Bibliothecæ Geſneri Epitome, ſed fruſtrà, nam nulla uſquam in Ariſtotelis Operibus extat ejuſmodi ſcripti memoria.

Oribaſii [334] Medici ad Conſtantinum Imperatorem Porphyrogennetam, filium Leonis Sapientis, de Anatome, ſivè ſectione animantium. (*In chartâ Bibacinâ*).

[334] Conſtantini Porphyrogennetæ juſſu, non Oribaſii tantùm, ſed multorum prætereà auctorum Opera varii argumenti fuêre in compendium redacta, undè formata ea ſunt collectanea, quæ ad nos titulo γυναικείων, Γ'ηπιατρικῶν, ταυτικῶν, pervenêre, quod jam ſuprà, codice 321, perſtrictum, hîc paulò fuſiùs indicamus.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ejuſdem [335] ad eumdem Conſtantinum Hyppiatriâ, id eſt, Equorum medicina. (*In chartâ Bibacinâ*).

[335] Ex Libris videlicet Simonis, Xenophontis, Apſyrti & Hieroclis excerpta.

Xenonis [336] de medicinâ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[336] Suprà codd. 153 & 280.

Liber [337] magnus, ubi ad principium quatuor folia deſiderantur, de medicinâ (*In chartâ Bibacinâ*).

[337] Scribendum fortè *Liber Magni*, ut intelligatur Emeſenus ille magnus de quo ſuprà cod. 330.

Galenus [338] de Anatome animalium vivorum.

[338] Liber hic, Galeno falsò adſcriptus, Latinè tantùm hactenùs prodiit, incerto interprete.

Galeni [339] de Paſſionibus hominis externis & internis, & quomodò oporteat eas curare.

[339] Neſcio an hîc intelligatur Διαγνωστικὴ μέθοδος τῶν παθῶν τόπων, quâ Libris ſeptem de Locis affectis agitur. Certè nullus extat Galeni liber περὶ τῶν ἐκτὸς, καὶ τῶν ἐντὸς ἀνθρώπου παθῶν, quamvis extet Garioponti neſcio cujus liber, *Paſſionarium Galeni*, in primâ editione inſcriptus.

Ejuſdem [340] de Membris humanis.

[340] Et hic quoquè Galeno ſuppoſitus Latinè tantùm extat hoc titulo : *de Compagine Membrorum, ſive natura humana.*

Ejuſdem [341] de Equis & ipſorum curatione & agnitione.

[341] Si quid hujuſmodi ſcripſiſſet Galenus, in Hippiatricis, Conſtantini juſſu collectis, non fuiſſet omiſſum.

Ejuſdem [342] de Alimentorum Virtute, arborum & fructuum reliquorum, & prætereà de carne Quadrupedum & volucrium & marinorum Piſcium.

[342] Habentur Galeni περὶ τροφῶν δυνάμεως Libri tres.

Ejuſdem [343] de materiâ medicâ. (*In chartâ Bebrainâ*).

[343] Scripſit Galenus περὶ συνθέσεως φαρμάκων τῶν κατὰ γένη, de Compoſitione

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Medicamentorum, secundùm Genera, Libros septem, & περὶ συνθέσεως φαρμάκων κατὰ τόπους, de Compositione Medicamentorum, per singula loca corporis Libros decem, item περὶ κράσεώς, καὶ δυνάμεων τῶν ἁπλῶν φαρμάκων, de Temperaturâ, & Facultate Medicamentorum simplicium Libros undecim; item περὶ εὐπορίστων, de Paratu facilibus medicamentis, sed nullum singulariter inscripsit, περὶ ὕλης ἰατρικῆς.

Ejusdem [344] de Diætâ hominis.

[344] Opinor Librum esse quem Græcè primus edidit Renatus Charterius, Tom. VI præclaræ illius Editionis Græco-Latinæ, quam 13 voluminibus, in-fol. Parisiis, 1639 procuravit, inscriptum: Διαθήκη περὶ τῆς τῷ ἀνθρωπείῳ σώματος κατασκευῆς, περὶ τῶν τεσσάρων τῶν ὅλων, καὶ δώδεκα μηνῶν διαίτης. Præceptum de humani corporis Constitutione, de diætâ 4 anni tempestatum & 12 Mensium. Sunt, & Galeni ad Hippocratem Commentarii περὶ διαίτης.

Ejusdem [345] de partibus humanis.

[345] Libri fortè sunt περὶ χρείας τῶν ἐν ἀνθρώπου σώματι μορίων, de usu partium corporis humani.

Ejusdem [346] de Medicis Doctoribus & Discipulis.

[346] Εἰσαγωγὴ ἢ ἰατρὸς, Introductio, sivè Medicus.

Ejusdem [347] de Ventis, igne, aquâ pluviali, & aquâ fluviatili, & aquâ marinâ, stagnali, & puteali; ad hæc de terrâ albâ & coccyneâ. (*In chartâ Bebrainâ*).

[347] Non est Galeni.

Liber [348] medicinalis N. Beeczeber Ebi, Scriptoris Arabici, habens septem sectiones, translatus ex Arabicâ linguâ in Græcam, à doct. viro Georgio Bizantio. (Vocabula quædam extera desiderantur quòd ex Græco elici non potuerint).

[348] Allatius de Georgiis exscripsit ad verbum hunc titulum, nihil præterea, vel de Auctore, vel de libro, adjiciens.

Paulus [349] Arabs ex Arabicâ linguâ translatus in Græcam, à Magistro Domino Zeth.

[349] Et hoc refert ex eodem fonte Allatius, sed tantùm refert.

Asclepii [350] de lapidum & herbarum potestate Liber.

[350] Quæ hîc, & quatuor sequentibus Articulis, præferunt nomen Asclepii, sunt supposititia.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ejuſdem [351] de metallis terræ, auro, argento, argento vivo, plumbo, ferro, ære, & omnibus aquis, ipſarumque ſignificatione. (Obſcurè aliqua).

Ejuſdem [352] de Mari-Rubro, & de lapide arboreo, qui Corallus dicitur.

Ejuſdem [353] de Inſulis inventis in Oceano.

Ejuſdem [354] de medicâ materiâ, de herbis inventis in Indiâ, & de felici Arabiâ, & varia quædam.

Joannici [355] ſacri Monachi, itemque Cardani & Protheſingeli Corcyræ Inſulæ, collecta omnia neceſſaria à tribus Medicis: Hippocrate, Galeno & Melchio, prætereà de Aſtris, Sole & Luna, & de Diæta XII menſium, & de ſectione venæ in ipſis. (*In chartâ Bibacinâ*).

[355] Pro *Melchio* ſcribendum erat *Meletio*, ut docet Lambecius exhibens hunc titulum ex Bibliothecâ Cæſareâ. Γαλῆνος Ἱπποκράτους καὶ Μελετίου τῶν ἐν ἱατρικῇ παραλάβοντα, καὶ περιοσυγκίλλα γινομένων τῆς τῶν κερκυραίων νήσου συναχθέντα καὶ ἐκλεχθέντα ἀπὸ τῶν ἱερῶν ἐκείνων Γ' ἀνατολικῶν, Γαληνοῦ, καὶ Μελετίου. Vivebat Joannicius ille Cartanus, Scriptor Græco-Barbarus, anno 1540. Et de eo videndus Martinus Cruſius, Turco-Græciæ, pag. 199.

Mazuri [356] Ægyptii Liber Medicinalis, tranſlatus ex Arabicâ linguâ in Græcam, ab illuſtriſſimo Principe Joanne Duca.

[356] Credo *Meſue* corruptè hîc deſignari, & quamvis Damaſcenus eſſet, Ægyptium dici, quia Damaſcus, cùm Syriâ totâ, Sultanis Ægyptiis tunc parebat.

* Verum nomen illius *Johanna Ben Maſſoviah*, dictus quoquè Abou Zakaria, Syrus natione, & Chriſtianus, qui Khalifæ Haroun-Raſchid Medicus fuit. Notus eſt liber ab eo ſcriptus, *Electuarium Meſuæ*, qui Pharmacopolis omnibus ſemper præſtò eſt. (Vid. Biblioth. Orientalem Herbelotii, p. 494).

Georgii [357] Segabini de herbis particularis Demonſtratio. (*In chartâ Bombyçinâ*).

[357] Meliùs *Zegabeni* ſcripſiſſet, cujus Librum de Herbis, ex hoc Catalogo memorat Allatius, quem tamen non viderit.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Maximi [358] monachi Planudis de præcognitione mortis & vitæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[358] De Maximi Planudis ætate, inter Auctores, non convenit. Poſſevinus, ad annum uſque Chriſti 1431, Baſilienſis Concilii tempore, vixiſſe putat; Genebrardus & Voſſius ad 1370, ſed cùm, teſte Pachymere, Tom. II, Cap. 21, Libri 3. Planudes ab Andronico II, qui 1332 obiit, ad Venetos Legatus miſſus fuerit, verius eſt eum ultrà 1350, non perrexiſſe.

Joannis [359] Itali Meſuæ Liber Medicinalis, tranſlatus à Latinorum linguâ in Græcam, à Manuele Chryſolora. (Deſunt aliqua).

[359] Joannes Meſue, Damaſci circà undecimi ſeculi finem natus, Italus hîc dicitur, ob veterem Operum ejus Latinam, aut potiùs Latino-Barbaram ex Arabico tranſlationem, quæ imperitis occaſionem dedit credendi eum in Italiâ natum, Latinè propterea ſcripſiſſe. Ab Emmanuele vero Chryſolorâ Latino-Barbaræ illi tranſlationi, Græcam ſuperinductam fuiſſe, alibi quàm hîc legitur. (De Meſuâ ſuprà cod. 356).

Joannis [360] dicti Razenditæ Paraphraſis in Librum Dioſcoridis in communem phraſin de materiâ medicâ.

[360] Pro *Razendita* ſcribendum fuit *Rhacendita*, id eſt, Monachi. Ῥακένδυται vel ῥακένδυται dicuntur Monachi, utentes veſte ut plurimùm detritâ.

Magiſtri [361] Bernardi Romani tranſlatus à doctiſſ. viro Demetrio Sidone, Liber Medicinalis.

[361] Fuit medio circiter ſeculo decimo-quarto Magiſter Bernardus, Medicus Romanus, Italicorum aliquot Operum Scriptor artem ſuam ſpectantium, quorum partem, ut apparet, Græcè tranſtulit, de quo ſuprà codd. 39 & 126. Demetrius ὁ Κυδώνης. Liber Italicus, inſcriptus *Trattato di M. Bernardo Medico dell' immortalita dell' anima*, refertur Labbei, Novæ Biblioth. Manuſcript. pag. 329, ab eo non abhorrens quem Demetrius ſcripſit περὶ τῆς καταφρονήσεως τοῦ θανάτου.

Theophanis [362] Monachi in introductionem medicinæ ſcientiæ.

[362] Labbeus, pag. 127 Biblioth. ejuſdem, refert Theophanis de Diæta Librum ad Conſtantinum Porphyrogennetam. Medicinæ autem introductio, de quâ hîc agitur, procul dubio Artis Medicæ Synopſis eſt, ex Oribaſii potiſſimùm ſcriptis in ſeptem libros, Capita verò 296 digeſta, & eidem Conſtantino inſcripta.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ejuſdem [363] Explicatio in Analytica Ariſtotelis.

[363] Explicationis hujus nulla, quòd ſciam, alibi fit mentio.

Galeni [364] in Hippocratem.

[364] Spiſſum oportuit volumen illud eſſe, ſi omnes Galeni in Hippocratem Commentarios continuit.

Nicolai, [365] Patriarchæ Conſtantinopolitani, de Imperatore, Principibus, Patriarcha, Epiſcopis & Clericis.

[365] Quis è quatuor Nicolais, qui Patriarchæ Conſtantinopolitani fuêre, Opuſculum hoc ſcripſerit non liquet, nec Scripti hujus mentionem alibi invenio; quemadmodùm nec ſuprà cod. 248 explicationis in ſcripturam.

Maximi [366] ſanctiſſimi & Confeſſoris de Monothelitis Hereticis, qui unam tantùm de Chriſto voluntatem aſſerunt. (*In chartâ Bibacinâ*).

[366] Maximus Conſtantinopolitanus Monachus, anno 662 mortuus, multa ſcripſit contra Monothelitas, quæ habentur in Operum ejus Editione Græco-Latinâ, Pariſiis, 1575 à Franciſco Combefiſio procurata, 2 vol. in-fol.

Cabaſilæ [367] Explicatio in quatuor Evangelia. (*In chartâ Bibacinâ*).

[367] Hic eſt, opinor, Nicolaüs Cabaſilas, Archiepiſcopus Theſſalonicenſis, de cujus avunculo Nilo Cabaſila, Archiepiſcopo itidem Theſſalonicenſi, ſuprà cod. 41 locuti ſumus. Allatius, Libro de Nilis, fusè de utroque Cabaſilâ egit, nec tamen, quamvis hunc Catalogum triviſſet, inter Opera Nicolai Explicationem hanc Evangeliorum recenſet.

Joannis [368] Hexaphilim Explicatio compendiaria in quatuor Evangelia. (*In chartâ Bibacinâ*).

[368] Scribendum Joannis Xiphilini, ejus ipſius nempè Monachi qui Dionem in Compendium redegit, & qui Joannis Xiphilini, Patriarchæ Conſtantinopolitani, ἀδελφιδοῦς (quo ipſe verbo de ſe loquens, in Auguſto utitur, id eſt, ex fratre nepos) vixit ſub Michaele Ducâ, imperii ab anno 1071 ad 1078 potito.

Actiones [369] octavæ Synodi Florentinæ ſub Imperio Joannis Palæologi, & Joſepho Patriarcha & Papa Eugenio. (*In chartâ Bibacinâ*).

[369] De octavâ generali Synodo Florentinâ ſuprà cod. 241.

Joannis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Joannis [370] Curopalati, sivè Comitis Palatini, & quondam Brungarii Bigles, & Judicis primi sivè Præfecti Scylitzi, à regno Nicephori usque ad Imperium Isaaci Comneni, &c.

[370] Suprà cod. 148.

## *Catalogus Librorum Illustrissimi Principis Domini Jacobi Marmoretæ.*

Joannis, [371] Monachi Zonaræ, Interpretatio in omnes Canones S. Apostolorum & particularium Synodorum, prætereàque sanctarum VII. Œcumenicarum Synodorum.

[371] Edidit Græcè & Latinè, Oxonii, 1672, in-fol. in suis Canonum Pandectis Guillelmus Beveregius, accuratiùs omnibus, quotquot anteà prodierant, editionibus.

Constantini [372] Harmenopuli Lex Judicum secundùm ordinationem Consistorii, sivè Tribunalis, sectiones sex.

[372] Suprà cod. 44.

Historia [373] Chronica Georgii Cedreni indè à constitutione Mundi.

[373] Suprà cod. 175.

Historia [374] Ecclesiastica Domini Nicephori Gregoræ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[374] Suprà cod. 309.

Historia [375] Chronica Domini Magistri Zeth, linguâ vulgari, indè à creatione mundi.

[375] Melius scribitur Seth, ut suprà, cod 211 & 314.

Somniorum [376] Interpres exactus Nicephori, Patriarchæ Constantinopolitani, juxta Alphabetum.

[376] Non Nicephoro, Patriarchæ Constantinopolitano, ejus nominis primo, qui anno 815 depositus, in Monasterio tredecim post annis obiit, tribuitur hic libellus, sed alteri, qui 1259 per annum tandem sedit. Sunt tamen qui tribuant Nicephoro Gregoræ, centum post annis viventi.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Joannis [377] Grammatici Chœroboſci Explicatio in octo partes Orationis.

[377] Georgii quidem Chœroboſci Opuſcula Grammatica frequenter memorantur, ſed Joannes Chœroboſcus planè ignotus. Vide infrà cod. 409.

Pantaleonis, [378] Diaconi & inclyti, Orationes Panegyricæ totius anni, ſivè XII. menſium, in feſtos, & Dominicos dies.

[378] Diaconum & Chartophylacem magnæ Eccleſiæ Conſtantinopoleos paſsim nominant eum Scriptores; quin & nonnulli Dominicanum eum fuiſſe, & anno 1251 vixiſſe ſtatuunt, quibus aſſentitur J. A. Fabricius, Bibl. Græcæ voluminis decimi, p. 422: ego dubitare malo.

Juſtini [379] Philoſophi & Martyris Explicatio in S. Dionyſium Areopagitam, Epiſcopum Athenienſem, Hierarchia Eccleſiaſtica myſtica, ſivè arcana Theologia. (*In chartâ Bibacinâ*).

[379] Opus ψυδεπιγραφον.

Euclides [380] totus.

[380] Suprà cod. 171.

Origenis [381] Explicatio in Pſalterium David, & rursùs in explicationem Origenis habet ſolutionem explicationis Joannes Mabropoda, Metropolitanus Sanctiſſ. Metropoliticæ Eccleſiæ Euchaitarum, atque ipſe Origenes, ubi habet ſuam explicationem; filius eſt S. Hypoliti Philoſophi & Martyris. (*In chartâ Bibacinâ*). (Hæc ſunt contra hiſtoriam).

[381] Codex de quo hîc agitur continebat Origenis in Pſalmos Explicationem, cui ad majorem lucem addita erant Joannis Mabropodis, Euchaitorum Metropolitæ, Scholia. Joannes *Mabropodis*, pro Joannes *Mabropus*, videbitur quibuſdam erratum Typographicum, aut barbariſmus: ſed proba eſt lectio, ſupponens τὸ ἀπὸ per ellipſim, ut Joannes Mabropodis idem ſit, ac Ἰωάννης ἀπὸ μαύρου ποδὸς, Joannes ſcilicet *Nigri-Pedis*, ſivè *Nigripes*, μαύρος enim pro μαῦρος ætas ſequior dixit. Quod ſequitur de Origene, Hippolyti filio, μεταφορικῶς indicat Origenem in ſuâ Pſalterii Explicatione, ita Hippolyti veſtigiis inhæſiſſe, ut hic pater, ille filius videretur.

Ejuſdem [382] Origenis Explicatio in Acta Apoſtolorum, &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

in Epiſtolas Pauli Apoſtoli. (*In chartâ Bibacinâ*). (Latinè extat, ſed non Græcè).

[382] Superſunt modica fragmenta Græcè.

Gregorii [383] Nazianzeni Theologicus Liber, cujus initium Reſurrectionis dies. (*In chartâ Bibacinâ*).

[383] Pro *Theologicus* ſcribendum erat, *Theologi*. Liber autem de quo hîc agitur, λόγος eſt jam ſuprà exhibitus, cod. 63.

Manuelis [384] Moſcopuli Grammatica. (*In chartâ Bibacinâ*).

[384] Suprà codd. 28 & 308.

Germani [385] Conſtantinopolitani Orationes Panegyricæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[385] Orationes hæ ſunt Germani ſecundi, de quo ſuprà cod. 54.

Nicetæ, [386] Metropolitani Heracliæ, Explicatio in Gregorium Nazianzenum Theologum, dubitationes & ſolutiones. (*In chartâ Bibacinâ*).

[386] Suprà cod. 68.

S. Athanaſii, [387] Archiepiſcopi Alexandriæ, Explicatio in Pſalterium David.

[387] Explicationis illiûs quod ſupereſt prodiit Græcè & Latinè, Pariſiis, 1698. Athanaſii operum Tom. II. Obiit Athanaſius 2 Maii 372.

Ejuſdem [388] Orationes Dialecticæ contra Arium, quibus diſputavit diſſeruitque coram amantiſſ. Chriſti amante, & Apoſtolis æquali, Conſtantino magno in ſanctâ primâ Œcumenicâ Synodo, ſivè univerſali, quæ habita fuit Niceæ in civitate Bithyniæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[388] Opus Spurium.

Ejuſdem [389] Orationes Panegyricæ ſivè conciones in XII. Feſta Dominicalia, præterea in particulares Sanctos, quorum Feſta celebrantur in primum Septembris initium indicti, ſancti magnique Martyris Demetrii Myroblitæ, S. Apoſtoli Philippi,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

S. Patris noſtri Euſebii Pamphyli, & aliorum multorum Sanctorum. (*In chartâ Bibacinâ*).

389 Spuria omnia, & manifeſtè falſa. Demetrius Theſſalonicenſis, ſub Maximiano Martyr, hîc memoratus, *Myrobleta*, vel *Myrobluta* nomen tulit, quòd ex ejus ſepulchro Theſſalonicæ unguentum medicum jugiter ſcaturiret.

Joannis 390 Octarii Explicatio in libros de naturâ Ariſtotelis, & de omnibus animalibus terrenis, & marinis, volatilibus.

390 *Actuarii* ſcribendum erat, Ἀκτουαρίου. Joannes Actuarius, Medicus (Græcus) Chriſtianus, Arabice ſciens, vivebat, non anno 1100, ut perperam ſtatuit Rehatus Morellus, ſed centum & ampliùs poſt annis, ut meliùs Lambecius.

* Petrus Lambecius, de quo hactenùs frequens fuit mentio, inter decimiſeptimi ſeculi Doctos, doctiſſimus, Hamburgi natus, an. 1628, ejuſdem Urbis Collegii Rector. 1660, è patriâ Romam ſeceſſit Catholicam fidem profeſſurus; illinc in Germaniam reverſus, ab Imperatore Vindobonenſi Biblioth. Cæſareæ Præfectus fuit, Conſiliarii Aulici, & Hiſtoriographi Cæſarei titulis decoratus, obiit Vindobonæ, an. 1680.

Nicephori 391 Figuli, ſivè Kæramæos, Explicatio & Sermones varii in ſacro-ſanctum Evangelium.

391 Verus harum Homiliarum ſcriptor eſt Theophanes Cerameus, Siculus, Tauromenii, vel in vicino agro, qui nomen *Maſcalis*, natus, Archiepiſcopus Tauromenitanus fuit, medioque circiter duo-decimo ſeculo vixit. Malè hîc Nicephorus appellatur, nec meliùs alibi, modò Gregorius, modò Georgius, addito tamen ſemper Figuli, vel, quod idem eſt, Ceramei cognomine. Hodiè, ſpuriis omnibus his nominibus ablegatis, Theophanes Cerameus unicè dicitur. Ejus Homilias doctus Jeſuita Franciſcus Scorſus è variis codicibus collectas eleganti Latinâ interpretatione donavit, & Pariſiis Græco-Latinas edidit, 1644, in-fol.

Epiphanii, 392 Archiepiſcopi Conſtantiæ Cypri, Liber Phyſiologus dictus, ſivè de rerum naturâ, quem collegit ex præclaro libro S. Patris noſtri Baſilii magni Cæſareæ Cappadociæ Archiepiſcopi, quem is magnus vir ſcripſit in opus ſex dierum Moſis Prophetæ, &c. (*In chartâ Bibacinâ*).

392 Conſalus Poncius, Phyſiologi Epiphaniani Latinus interpres, inter alia quibus hoc ſcriptum Epiphanio vindicat argumenta, non alii Auctori obſervat illud tribui, in veteribus codicibus celebriorum totius orbis Biblio-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

thecarum, quas dum recenſet, etiam & Marmoretanam non omittit, Catalogum hunc ſextum indicans, quem ſeptimum calculo lapſus numerat. Quod autem Epiphanii Libellum ex Baſilii in κατὰ Homiliis excerptum fuiſſe hîc notatur, à nemine id anteà, quòd ſciam, fuerat animadverſum.

## *Catalogus Librorum Illuſtriſſ. Principis Domini Joannis Suzi.*

Hiſtoria [393] Georgii Gemiſtæ, de bello geſto in Mantaneia.

[393] Suprà cod. 36.

Ejuſdem [394] Explicatio in Analytica Ariſtotelis.

[394] Hujus Libri mentionem alibi quàm hîc à ſe non viſam teſtatur Allatius de Georgiis.

Epitome [395] in Metaphyſica Ariſtotelis doctiſſ. viri Georgii Pachimeræ; Joſephi Briennii Logica, cujus initium eſt: Quot termini Philoſophiæ? (*In chartâ Bibacinâ*).

[395] Pachymeres (Georgius celeber Hiſtoricus) vivebat circà 1280. Joſephus Bryennius, circà 1420.

Actiones [396] ſanctæ ſeptimæ & univerſalis Synodi Nicenæ, Imperante Conſtantino & Irene, matre ipſius. (*In chartâ Bibacinâ*).

[396] Suprà cod. 96.

Apocalypſis [397] S. Andreæ. (Obſcurè ob abreviaturam).

[397] Id eſt, Andreæ Cæſarienſis Commentarius in Apocalypſim, de quo jam ſuprà codd. 104 & 107.

Apocalypſis, [398] ſivè Revelatio ſanctiſſimæ Dominæ noſtræ Deiparæ, & ſemper Virginis Mariæ.

[398] Libellus eſt Apocryphus, inſcriptus Apocalypſis S. Mariæ Virginis, de Pœnis Inferorum.

Leonis [399] Philoſophi & Imperatoris Vita ex Hiſtoriâ in Patriarcham Abraham.

[399] Fabulæ, nam quid Abrahamo Patriarchæ cum Leone Imperatore, quem tribus annorum millibus præceſſit, commune eſſe potuit?

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ejusdem [400] Imperatoris Historiæ particulares.

[400] De hoc quoquè, cujus alibi nulla occurrit mentio, valdè mihi suspectum.

Actiones [401] sanctæ Provincialis & Œcumenicæ Synodi Constantinopolitanæ, sub Imperio Basilii Macedonis, Constantii, Leonis & Alexandri, filiorum ipsius, & Photio, Patriarcha Constantinopolitano, & Joanne, Papâ veteris Romæ. (*In chartâ Bibacinâ*).

[401] De hâc generali falsò dictâ Synodo, suprà cod. 97.

Zachariæ [402] Rhetoris Historia Ecclesiastica.

[402] Suprà cod. 50.

Joannis, [403] Lectoris Magnæ Ecclesiæ veteris Romæ, Historia atque Vita Magni Constantini Imperatoris, Apostolorum æqualis.

[403] Suprà cod. 260.

Historia [404] Constantini Monachi.

[404] Suprà cod. 27.

Nili [405] Monachi de pane infermentato Capita 120.

[405] Allatius, cap. 19 de Nilis, meminit hujus de Fermentato, ut ipse scribit, pane tractatûs, non alio tamen indice quàm hoc Joannis Suzi Catalogo.

Liber [406] dictus Thocaras, complectens precationes ad Deum.

[406] Duæ sunt voces Græcæ, malè conjunctæ, scribe itaque τὸ χαρᾶς & subintellige βιβλίον. Simile olim vidi Gallicum vetus, cui titulus *le Manuel de Liesse*.

S. Augustini, [407] Episcopi Hipponis, Enchiridion translatum à Demetrio Cydone.

[407] Multas Demetrii hujus Græcas è Latino versiones Biblioth. suæ Græcæ Tomi X, pag. 389 numeravit J. A. Fabricius, sed hanc omisit. Diximus de hoc Demetrio suprà cod. 39.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Porphyrii [408] in decem Categorias Aristotelis.

[408] Suprà cod. 130.

Georgii [409] Grammatici de Syntaxi.

[409] Georgium hunc, aut Chœroboscum, qui suprà cod. 377 Joannes malè nominatur, aut potiùs Lecapenum puto cujus περὶ ῥημάτων συντάξεως, de verborum Constructione liber, Venetiis, 1516, prodiit. Vide suprà cod. 147.

Manuelis [410] Moschopuli Libelli novem.

[410] Suprà cod. 28 & 308. undè hos novem Libellos ad Grammaticam artem spectasse facilè judicatur.

Historia [411] Fr. Francisci quomodò sustulerit à Sydero Castro Pelam versùs, fugeritque. (*Cum figuris*). Videtur fabulosa.

[411] De Fratre hoc Francisco, cùm neque phrasis hîc, neque sensus constet, nihil aliud possum dicere, nisi mihi, quasi per nebulam, illum ipsum videri trium Epistolarum Auctorem, de quo infrà cod. 439.

Historia [412] Trimperii, filii Regis Provinciæ, & quomodò ceperit Margaretem, filiam Regis, à Napoli N. (*Cum figuris*). Fabulæ.

[412] Videtur, quantùm ex nominum vestigiis hariolari licet, Historia illa vernacula esse *de Pierre de Provence & de la belle Maguelonne*.

Historia [413] & Vita Nobilissimi & fortissimi viri, Magni Belisarii, Ducis Romanorum. (*Cum figuris*).

[413] Refert Cangius, pag. 36. Indicis Auctorum, quibus in Glossario suo Græco-Barbaro usus est, titulum fabulosæ hujus Historiæ versibus politicis Græco-Barbaris conscriptæ: Γραμμὰ ἱστόρησε περὶ Βελλισαρίου τὸν ἀ τύχη ὕψωσε καὶ τύφλωσε ὁ φθόνος, &c.

Historia [414] nobilissimi Thesei, Regis Athenarum, quomodò duxerit in Amazones, bellumque gesserit, & eas ceperit: & quomodò rursùs Athenas redierit, & cum fratre suo Adriano regnarit. (*In chartâ Bibacinâ cum figuris*).

[414] Omnes ejusmodi quas à recentioribus Græcis habemus, Historiæ, paucis exceptis, carmine Politico Græco-Barbaro scriptæ sunt.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Georgii [415] Chumni Byzantini hiſtoria Rythmica ab eo dicta: In principio creavit Deus cœlum, &c. uſque ad Imperium Davidis & Salomonis. (*Cum figuris in chartâ Bibacinâ*).

[415] Allatius de Georgiis exſcripſit hunc titulum, nihil addens de ſuo. Lambecius Librum quidem Georgii Chumni, in Cæſareâ Bibliothecâ, Vindobonæ invenit, ſed proſâ, non verſu ſcriptum, ut ipſa monet Inſcriptio, his verbis: *Τὸ παλαιὸν δὲ εἶχεν ποιηθὲν παρὰ κυροῦ Γεωργίου Χύμνου τοῦ ἐκ τῆς περιβοήτου τῶν Ἰώνων, καὶ εὐδαίμονος Κρήτης ἐκ πόλεως Χανδάκου*, undè patet non fuiſſe Byzantinum.

## *Catalogus Librorum Illuſtriſſ. Principis Domini Manuëlis Eugenici.*

Hiſtoria [416] Apollonii, ſapientiſſimi & fortiſſimi viri. (*Cum figuris*).

[416] Fusè de hoc Libro egimus ad Bibliothecam Gallicam Verderii, in fine Litteræ A, verbo LE ROMANT D'APOLLONIUS, Tom. III, p. 192.

Oracula [417] omnia, cum figuris, putà principium Methodii, Epiſcopi Patarenſis, viſiones Danielis Prophetæ, & Coſdroæ, Regis Perſarum, & Theophili, Presbyteri Romani, tranſlata à Georgio Zegabeno, prætereaque Leonis Philoſophi & Imperatoris.

[417] Suprà cod. 295.

Libanii [418] Sophiſtæ Epiſtolæ omnes, quas ſcripſit ſub Imperio Juliani Apoſtatæ.

[418] Si omnes, tam editas, quàm ineditas Libanii Epiſtolas haberemus, ducentas propè modum & mille haberemus, rerum inanes pleraſque.

Novem [419] Libelli Epiſtolarum; & explicat eas, primùm quidem Sanctus pater noſter Gregorius Nazianzenus, Archiepiſcopus Conſtantinopolitanus, ſecundò Libanius Sophiſta, tertiò Apollinarius, quartò Michael Pſellus.

[419] Inconditus hîc & barbarè intricatus titulus extricari non poteſt, niſi poſt hæc verba, *& explicat eas*, addatur vox *Librarius*, qui ſcilicet illorum, ex quibus deſumptæ ſunt Epiſtolæ nomina auctorum apposuerat, quorum primus erat Gregorius Nazianzenus, ſecundus Libanius, tertius Apollinarius, quartus Pſellus; reliqui deſunt.

Conſtantini

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Conſtantini [420] Cæſarei Liber de Romanâ hiſtoriâ, tranſlatus ex Latinâ linguâ in Græcam, à Georgio Zegabeno.

[420] Minimè dubitandum quin Κωνσταντῖνος ὁ παπυρᾶς cujus Theodorus Balſamo, & Macarius Ancyranus, ille ſeculo duodecimo, hic 15 vivens, meminerunt, ſit hic ipſe de quo agitur Conſtantinus, non quidem *Cæſareus*, ut malè hic vocatur ab Hartungo, neque *Cæſar*, ut peſſimè ab Hervéto, Balſamonis interprete, ſed *Cæſarienſis*, quia Cæſareæ natus. Balſamonis & Macarii locos attulit Libri de Georgiis, cap. 41. Leo Allatius, cujus eſt hæc obſervatio.

Diſputatio [421] quâ duo Doctores diſſerunt de proceſſione Spiritûs-Sancti, ſcilicet prudentiſſimus Manuel Chryſolora cum Gregorio Palamâ, Metropolitano Theſſalonicenſi. (Mendum in Græco).

[421] Quæ inſcribitur hîc Diſputatio, non debet intelligi quaſi inter Palamam & Chryſoloram viventes habita, cum Palamas qui proceſſionem ex Filio negabat, medium ultrà ſeculum decimum-quartum non diù vixerit, initio verò tantùm decimi-quinti ſeculi, anno ſcilicet 1415 Chryſoloras Conſtantiæ obierit.

Gregorii [422] Palamæ, Metropolitani Theſſalonicenſis, contra Joannem Beccum.

[422] Joannes Veccus, vel Beccus, anno 1274 Patriarcha Conſtantinopolitanus, octo poſt annis depoſitus, anno demùm 1292 obiit. Hujus diù antè ipſum mortui opinionem de Proceſſione Spiritus-Sancti ex Patre & Filio Palamas Latinorum doctrinæ adverſus oppugnavit.

Marci [423] Eugenici, Metropolitæ Epheſini, Liber contra Latinos, & contra Joannem Beccum de Proceſſione Spiritûs-Sancti, & de fermentato & infermentato pane.

[423] Supra cod. 33.

Beſſarionis, [424] Metropolitæ Niceæ, poſt octavam etiam Synodum Patriarchæ Venetiæ, ſivè novæ Conſtantinopolis, Cardinaliſque veteris Romæ, Scriptum contra Græcos. (*Nota* Venetias appellari novam Conſtantinopolim).

[424] Nicolaus Perottus Beſſarionis, Patroni ſui, 18 Novembris 1472, ætat. 77 mortui (Ravennæ) vitam accuratè ſcripſerat, quæ periit.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Andreæ, [425] Metropolitæ insulæ urbisque Rhodi, Liber, de Processione Spiritûs-Sancti.

[425] Labbæus, Novæ suæ Bibl. manuscriptor. pag. 83 Apologiam Græcè scriptam memorat, opus Andreæ Rhodii Latinii, illam nempè Apologiam, cujus Græca inscriptio refertur, Biblioth. Dominicanæ, Tom. I, pag. 803, nam Dominicanus erat Andreas, qui & Rhodi Archiepiscopus, anno 1438, Concilio Ferrariensi, posteà Florentino dicto, interfuit: Latinii, ut apparet, cognomen ideò adeptus, tùm quòd pro Latinorum de Processione Spiritûs-Sancti doctrinâ fortiter staret, tùm quòd, etsi Græcus, Latinâ linguâ expeditè loqueretur. Idem in Actis Latinis Concilii, non Rhodius, sed Colossensis semper vocatur, quia Rhodum à famoso illo veteri Colosso, recentiores Colossum appellabant.

Sancti [426] Patris nostri Cyrilli, Archiepiscopi Alexandriæ, in locos dubios divinæ scripturæ.

[426] Collectionem esse oportet à quodam studioso factam; nullum etenim tale opus hoc titulo inter Cyrilli Opera extat. De Cyrillo Alexandrino suprà codd. 59, 108, 172.

Germani, [427] Patriarchæ Constantinopolitani, de Processione Spiritûs-Sancti.

[427] Suprà codd. 54 & 385.

Item [428] de infermentato pane, & Purgatorio igne, & de tribus modis administrandi S. Baptismatis.

[428] Fortè legendum, *Idem*; nam ejusdem Germani sunt hæc scripta, quæ licet alibì quàm in his Catalogis non visa, memorat tamen Allatius, p. 712 de utriusque Ecclesiæ consensu.

Sancti [429] Patris nostri Basilii, Archiepiscopi Cæsareæ Cappadociæ, Explicatio in omnes Epistolas Pauli Apostoli.

[429] Aut spurium opus est, nihil enim Basilius in Paulum scripsit, aut pro Chrysostomo Basilium oscitans Librarius obtrusit.

Ejusdem [430] Basilii Cæsareæ Cappadociæ Explicatio in Prophetæ Regii Davidis Psalterium.

[430] Extant Homiliæ Basilii 17 in 13 Psalmos. Scholia verò in Psalterium, quæ Basilii nomine Latinè tantùm prodiêre, sunt ex confesso notha.

*Ultima Sancti Basilii Operum Editio, an. 1721 inchoata, 1730 absoluta. Parisiis, 3 vol. in-fol. à D. Garnerio, Benedictino.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dionis [431] Hiſtoria, in cujus principio deſiderantur quatuor folia.

[431] Suprà cod. 3. habetur Hiſtoria Dionis, quatuor tantùm foliis, in medio exemplaris, manca. Hîc alterum occurrit ejuſdem Dionis Exemplar, quatuor itidem foliis, non in medio, ſed feliciter in principio mancum, ſic mutuam ſibi opem ferent duo hæc Exemplaria, &, ut dixit Auſonius: *Quo caret alterutrum ſumet ab alterutro.*

Actiones [432] octavæ Synodi Florentinæ ſub imperio Joannis Palæologi, & Eugenii Papæ, & Joſepho, Patriarchâ Conſtantinopolitano.

[432] Suprà cod. 242 Patriarcha Joſephus, de quo hîc agitur, ejus nominis ſecundus, Latinorum Doctrinæ ſuffragatus, antè Concilii finem, 10 Junii 1439 Florentiæ repentè inter cœnandum expiravit.

S. Amphilochii, [433] Epiſcopi Iconii, contra impium Dioſcorum, & pro ſanctâ Œcumenicâ ſecundâ Synodo, & pro pientiſſimo Imp. Theodoſio Magno.

[433] Anno Chriſti 395, obiiſſe creditur Amphilochius, & cum eo ſimul obiiſſe dici poſſunt ejus ſcripta; nam quæ hactenùs collecta prodierunt, verè Amphilochiana pleraque non videntur, nec ſunt.

Ejuſdem [434] Amphilochii, Epiſcopi Iconii, contrà Judæos, & Arrianos, & Pneumatomachas, ſivè Macedonianos.

[434] Hujus Operis, ut & prioris, ne titulos quidem ullus veterum, aut recentiorum indicavit.

Sanctæ [435] & Œcumenicæ Synodi Florentinæ omnia.

[435] Suprà cod. 242.

Reverendiſſimi [436] Cardinalis Juliani Scriptum contra Græcos, & de ſanctâ Œcumenicâ octavâ Synodo, & de Papâ Eugenio, & de Proceſſione Spiritûs-Sancti.

[436] Julianus Cæſarinus, Cardinalis menſe Novembri 1444, Chriſtianorum exercitu à Turcis in pugnâ Varnenſi deleto, cæſus eſt anno ætatis 46. De ſcripto ejus contra Græcos videantur Acta Concilii Florentini.

Reverendiſſimi [437]; ſanctiſſimi, & doctiſſimi viri Fratris Joannis, Magiſtri Provincialis, de divinâ operatione, & de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

fermentato & infermentato pane, & quòd Chriſtus in cœnâ infermentatum diſcipulis dederit, prætereaque de Proceſſione Spiritûs-Sancti; quomodò idem Spiritus-Sanctus ex Patre Filioque procedat, & quiſquis non confiteatur ex Patre Filioque eum procedere, in viâ perditionis ſit.

437 Joannes hic Dominicanorum Longobardiæ Provincialis, vocabatur Joannes de Monte-Nigro, quod in loco Etruriæ dicto italicè *Monte-Nero* natus eſſet. Diſputationibus ſuis pro doctrinâ de Proceſſione Spiritûs-Sancti contrà Græcos in Synodo Florentinâ inclaruit, à Joſepho Methonenſi, ad Marci Epheſii Epiſtolam reſpondente, propterea valdè laudatus. Quidam eum, cum Joanne de Turre Crematâ, itidem Dominicano, in eâdem Synodo eamdem doctrinam acriter tuito confundunt, non attendentes illum Italum, & Dominicanorum Inſubrum Provincialem, hunc Hiſpanum, & Sacri Palatii tunc Magiſtrum, brevi poſteà Cardinalem fuiſſe.

Ejuſdem 438 Fr. Joannis, Magiſtri Provincialis, ad ſanctam & Œcumenicam octavam Synodum, ſivè etiam ad Imp. Joannem Palæologum, & ad beatiſſimum Eugenium Papam, & ad ſanctam Synodum, nimirùm ad Archiepiſcopos, & omnes quotquot inveniuntur in ipsâ octavâ Synodo.

438 Hic Tractatus quemadmodùm & prior, uterque depromptus ex hoc ipſo Manuelis Eugenici Catalogo, refertur pag. 800, Tomi I. Bibliothecæ Dominicanæ, in Elogio Joannis de Monte-Nigro, qui anno 1444 adhuc in vivis erat.

Fr. 439 Franciſci, Prædicatoris Magnæ Urbis Romæ, ad Manuelem Corinthium, magnæ Eccleſiæ Orientalis Conſtantinopolitanæ magnum Rhetorem, Epiſtola prima, quòd Chriſtus infermentatum panem dederit Diſcipulis & non fermentatum: ſecunda Epiſtola, quòd Chriſtus dixerit: Baptizo ego, & nequaquam baptizetur. (*Nota.* Græci baptizantes dicunt [baptizetur ſervus Chriſti] quæ forma non improbatur; ſed Latini dicunt: Ego baptizo te, monſtrantes cujus miniſterio fiat; quod improbabant Græci).

Tertia Epiſtola de divinâ operatione & de creato & increato, & de divino Lumine, quod in monte Tabor apparuit, de eoque quòd transformatus ſit Chriſtus de tribus diſcipulis ſuis, & ſplendue-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rit facies ejus, ut Sol: veſtimenta autem ejus facta ſint alba ſicut lumen. Quarta Epiſtola de Purgatorio igne, quòd ſit ignis purgatorius animarum. Ac quatuor Apologiæ, ſivè Defenſiones, atque Epiſtolæ ipſius Manuelis Magni Rhetoris ad eumdem Fr. Franciſcum, Prædicatorium Monachum. Prima quòd fermentatum panem dederit Chriſtus diſcipulis ſuis, & non infermentatum. Secunda quòd acceperimus ab Apoſtolis & à Patribus dicendum eſſe: Baptizetur ſervus, & non: Baptizo. Tertia de divinâ operatione & transfiguratione quomodò Patres loquuti ſunt. Quarta quòd non ſit Purgatorius ignis animarum, quemadmodùm Latini ſentiunt.

439 Anno circiter 1500. Frater Franciſcus Prædicator magnæ Urbis Romæ, id eſt, Monachus Dominicanus, nomine Franciſcus, pro Eccleſiâ Romanâ contrà Græcam diſputans, ad Manuelem Corinthium, magnum Eccleſiæ Conſtantinopolitanæ Rhetorem, quatuor has Epiſtolas Græcè ſcriptas miſit. Editæ autem hactenùs non fuerant hæ Fratris Franciſci Epiſtolæ, ſed tantùm Concluſiones Theologicæ decem, brevi ſchedulâ comprehenſæ, quibus Manuel reſponſionem prolixiorem oppoſuit. Prodiit utrumque ſcriptum Lugduni Batavorum in variis Sacris Stephani le Moyne 1685, Græcè & Latinè. Vid. Biblioth. Dominic. Tom. I, pag. 897.

De Medicina 440 Liber antiquus & magnus, in cujus principio deſiderantur quatuor paginæ.

440 Ex eorum fortè Collectaneorum numero quæ dicebantur Παραφυάδες.

Manuelis 441 Moſcopuli Grammatica.

441 Suprà cod. 28.

Ejuſdem 442 Manuelis novem libelli.

442 Omnes Grammatici.

Hermogenes 443 Rhetor, cum omnibus Scholiis ipſius.

443 Suprà codd. 21 & 112.

Ariſtophanis 444 novem Comœdiæ.

444 E ſuperſtitibus Ariſtophanis Comœdiis exhibentur hîc tantùm novem, quia poſtremæ duæ Θεσμοφοριάζουσαι & Λυσιστράτη latuêre, donec ex Urbinate Bibliothecâ depromptæ Typis Bernardi Juntæ, 1515, Florentiæ primùm ederentur. Vide ſuprà cod. 23.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Conſtantini [445] Laſcaris Bizantini Grammatica.

[445] Suprà cod. 117.

Homeri [446] Rhapſodiæ 24.

[446] Incertum an Ilias, an Odyſſea, tam hæc enim quàm illa Rhapſodiis 24 conſtat.

Michaelis [447] Pſelli Explicatio in Pſalterium David.

[447] Hanc Pſalterii explicationem Allatius, *de Pſellis*, ignotam ſibi fatetur, teſtatus eam unicè in Joannis Suzii (Manuelis Eugenici dicere debuit) Catalogo referri.

Ejuſdem [448] Michaelis Explicatio in librum Dioſcoridis, &c. (Pars hujus edita eſt anno 1570).

[448] Hîc ad Suzii & Manuelis Catalogos remittit Allatius. Ad Manuelis benè, ad Suzii malè.

Ejuſdem [449] Michaelis in Gregorium Nazianzenum, &c.

[449] Annotationes in locos aliquot Gregorii Nazianzeni ſcripſit Michael Pſellus, quas latinè tantùm puto editas. Rursùs autem hîc Joannem Suzium, pro Manuele Eugenico, nominat Allatius.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# ENCOMION CHALCOGRAPHIÆ (1).

*INCLYTA laudantur ſecli monumenta prioris,*
*Artifici quæ ſunt elaborata manu.*
*Hæc quia fixa manent operoſæ pondere molis,*
*Et ſumptus Cræſi vix gravis arca feret:*
*Illa ſed excoluit mirâ labor improbus arte,*
*Lividus & rabido carpere dente timet.*
*Sic ſua Pyramidum jactat miracula Memphis,*
*Sic Epheſus Triviæ Dædala phana canit.*
*Æratis Babylon muris ſic alta ſuperbit,*
*Regia Mauſoli ſic quoquè buſta micant.*
*Non referam ſimulachra Jovis, Rhodiumque Coloſſum,*
*Non, quod mortales deliciaſque vocant,*
*Non hortos, Thèrmas, non Cæſaris Amphitheatrum,*

(1) Elegiacum hoc in Typographiæ laudem Poëma, Joannis cujuſdam Arnoldi Bergellani eſt, Moguntiæ primùm anno 1541 editum in-4°. Albertoque Brandeburgenſi, Archiepiſcopo Moguntino & Cardinali, inſcriptum. Id Corollarii loco Verderius Bibliothecæ Conſtantinopolitanæ adjecit, nec ego deſiderari volui. Auctor quid eſſet Prælum Typographicum probè norat, cui ſe inopiâ coactum, operam dediſſe, ac per quindecim annos indè victum paraſſe ingenuè fatetur his carminis ſui verſibus 165 & 166.

Res operoſa quidem eſt, blandis ſed grata Camœnis,
Et nobis victum per tria luſtra dedit.

Eum Naudæus & Mentelius, ille, ut curioſum Scriptorem & diligentem, hic ut ingenioſum & eruditum laudarunt; ſunt & qui, Mallinkrotii fide, doctiſſimum crediderint. Nos tenuis eſſe admodùm venæ Poëtam, ſermonem incultum, etiam pueriliter ſæpè contrâ Metri leges peccantem non diſſimulamus, in quo laudandus magis conatus quàm ars extollenda.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Sed cedat, magno quicquid in orbe nitet.*
*Artis namque novæ natum eſt opus, arte magiſtrâ*
*Id quod divini numinis inſtar erit:*
*Conflatis docuit libros quæ cudere ſignis,*
*Et Præli dociles exprimit aptè typos.*
*Hîc, ubi poſtremo deſcendit gurgite Mœnus,* (1)
*Excipit & ſocias littore Rhenus aquas;*
*Hanc peperit captis antiqua Moguntia muris,* (2)
*Horrida dum triſtis fata canebat avis.*
*Et lupus infrendens, hoſtili percitus irâ,*
*Innocuas ſeptis dilacerabat oves.*
*Viperaque ut prodit, corroſo ventre parentis,*
*Fractis ſic portis ars patefacta fuit*
*Secula bis ſeptem numerabant ordine fati*
*Chriſtigenæ, hinc illis luſtra decemque dabant,* (3)
*Tertius ac orbis Fridericus frena regebat,*
*Candida qui placidæ nomina pacis habet.*
*Litera de rigido quia nunc deducitur ære,*
*Chalco illam graphiam Græcia gnara vocat.* (4)
*Theutonicæ gentis decus, immenſuſque theſaurus,*
*Tempore qui priſco nullius usûs erat.*
*Quem non damnoſo tineæ corrumpere dente,*
*Neque ſitus turpi perdere labe, valent.*
*Auctorem quærunt, primos qui reperit hujus*
*Archetypos artis, primaque puncta tulit;*
*Decertantque duæ, non parvi nominis, urbes.*
*Quælibet artificem vendicat uſque ſibi.*
*Annaleſque tuos quidam, Germania, torquent,*

(1) Chalcographia primùm Moguntiæ prodiit.
(2) Hîc tangitur hiſtoria de captâ Moguntiâ.
(3) Tempore Friderici tertii Typographia eſt inventa.
(4) Undè Calcographia nomen eſt ſortita.

*Bullatas*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Bullatas nugas hâc quoque parte vomunt.*
*Sed te ne fallat mendacis opinio vulgi,*
*Illiûs referam quæ sit origo rei.*
*Clarus Joannes en* GUTEMBERGIUS *hic est,* (1)
*A quo, ceu vivo flumine, manat opus.*
*Hic est Aonidum custos fidissimus, hic est,*
*Qui referat latices, quos pede fodit equus.*
*Quam veteres nobis Argenti voce notarunt,*
*A puero fertur substituisse virum.*
*Illa sed huic civi largita est munera grata,*
*Cui clarum nomen Mogus habere dedit.* (2)
*Primitias illîc cœpit formare laboris,*
*Ast hîc maturum protulit artis opus.*
*Stemmate præstabat, vicit virtute sed illud,*
*Dicitur hinc veræ nobilitatis Eques.*
*Annulus in digitis, erat illi occasio prima,* (3)
*Palladium ut cœlo sollicitaret opus.*
*Illum tentabat molli committere ceræ,*
*Redderet ut nomen litera sculpta suum.*
*Respicit archetypos, auri vestigia lustrans,*
*Et secum tacitus talia verba refert:*
*Quàm bellè pandit certas hæc orbita voces,*
*Monstrat & exactis apta reperta libris.*
*Quid! si nunc justos, æris ratione reductâ,*
*Tentarem libros cudere mille modis?*
*Robora prospexit dehinc torcularia Bacchi,*
*Et dixit, præli forma sit ista novi.*

(1) Jo. Gutembergus primus Typographiæ inventor.
(2) Chalcographia Argentinæ primùm attentata & incepta, sed Moguntiæ colophonem accepit.
(3) Insignia aurei annuli prima occasio chalcographiæ inveniendæ fuêre.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*At poſtquàm nunc hâc, illâ nunc parte moratur,* (1)
*Supplicibus votis ſydera celſa petit:*
*Magne Pater Superum, verbo qui cuncta gubernas,*
*Elice, ſunt animo quæ meditata meo:*
*Namque potes, nec erit, quod non tua dextera poſſit,*
*Arguit hoc ingens Mundus, inane Chaos.*
*Et liceat plenis pelagus tranſcurrere velis,*
*Littus ad optatum, quo rate tutus ero.*
*Te duce, Piëridum conabor ſcandere rupes,*
*Tu modò lactanti porrige ſæpè manum.*
*Te ſine mens nil noſtra potis conarier unquam,*
*Flamine ni præſens pectora cæca regas.*
*Sit fas aratos calamos vulgare per orbem,*
*Atque novas edant prælà futura notas.*
*Dixit & à læva tonitru reſonabat Olympus,*
*Jupiter & volvit pondus habere preces.*
*Comprobat hoc Phœbus citharâ, celebriſque Minerva*
*Annuit, & dulci turba novena chely.*
*Talibus auſpiciis divinos concipit ignes,*
*Ac iterùm manibus ſedulus urget opus.*
*Et nunc ſollicitum curvo caput ungue retractat,*
*Nunc varias graphio luſtrat ubique vias.*
*Qualiter & negligit crudos ſine imagine natos*
*Urſa, Calidonio monte relicta parens.*
*Quos tandem reperit, lambendo effingit, aliquæ,*
*Et fovet in tepido pignora blanda ſinu.*
*Sic auctor loca ſola petit, tacitoſque receſſus,*
*Ac faſtiditum ſæpe relinquit opus.*
*Pœnitet & facti, retrò veſtigia flectit,*
*Adque rudes fœtus fertque, referique pedem.*

(1) Prælî Typographici forma, & undè occaſio ſumpta.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Hos colit, hos format, hos digerit ordine certo,*
*Ardet & inceptæ perficere artis opus.*
*Neque erat ulla dies Eoas vecta ſub auras,*
*Quâ non ſit vigili litera ſculpta manu.*
*Atque notas vocum finxit de duro orichalco,*
*Nobile Phœnicum quas dedit ingenium.*
*Altera ſed rebus ſuccreſcit cura renatis,* (1)
*Inventis uti mens generoſa nequit.*
*Implorat placidos Zephyros, & carbaſa pandit,*
*Hæret & in ſcopulis neſcius auxilii.*
*Cumque illi ſtarent cælata toreumata magno,*
*Et labor anguſtas attenuabat opes,*
*Artis nec poterat certos extundere fines,*
*Inceptum ſtatuit jamque relinquere opus.*
*Conſiliis tandem Fauſti perſuaſus amicis,* (2)
*Viribus exhauſtis qui tulit auxilium,*
*Addidit ac operi lucem, ſumptumque laboris,*
*Fauſtus, Germanis munera fauſta ferens.*
*Et levi ligno ſculpunt hi grammata prima,* (3)
*Quæ poterat variis quiſque referre modis.*
*Materiam bibulæ ſupponunt indè papyri,*
*Aptam quam libris littore Nilus alit.*
*Inſuper aptabant mittit quas ſepia guttas*
*Reddebat preſſas ſculpta tabella notas.*
*Sed quia non poterat propriâ de claſſe character*
*Tolli, nec variis uſibus aptus erat,*
*Illis ſuccurrit Petrus, cognomine Schæfer,* (4)

(1) Magna Typographiæ inveniendæ difficultas.
(2) Joannes Fauſtus primi inventoris coadjutor.
(3) Experientia artis jam inceptæ circa tabulas ligneas, literis per ordinem inſculptis.
(4) Petrus Schœfer, alter Gutembergi adjutor.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Quo vix calendo promptior alter erat.*
*Ille ſagax animi, preclara toreumata finxit,*
*Quæ ſanxit, matris nomine, poſteritas:*
*Et primus vocum fundebat in ære figuras, (1)*
*Innumeris cogi quæ potuêre modis.*
*Hic nova ſpes oritur, redit in præcordia ſanguis,*
*Exultant animis, pectoris inque ſinu.*
*Abdita tecta petunt, agitur res teſtibus abſque,*
*Ne fieret populo ſordida præda levi.*
*Nata rudi primùm res eſt tentata labore,*
*Mox vicit latebras ærea vena ſuas.*
*Ac horum poſtquam mordax eſt addita lima,*
*Omnibus hæc numeris reddidit illud opus.*
*Fontibus è parvis creverunt flumina magna,*
*Quæ nunc vix ſitiens Tybridis ora capit.*
*Atque rigant ſacro Germanos gurgite campos,*
*Sirius exiſtit quos face ſæpè gravi.*
*Imparibus numeris cœleſtia numina gaudent,*
*Hoc opus exegit ſic quoque ſancta Dryas.*
*Illo primus erat tunc Gutembergus in albo,*
*Alter erat Fauſtus, tertius Opilio.*
*Hîc quoque tres aderant Charites, Jovis inclyta proles,*
*Laude celebrantes mentis & artis opus.*
*Hinc inter ſeſe magnis hi viribus inſtant,*
*Atque opus exercent nocte, dieque novum.*
*Componunt certo certas pars ordine voces,*
*Pars fortì torquent prela ſonora manu.*
*Emittunt varios cudunt quos ære, libellos,*
*Quîs nihil in vaſto gratius orbe fuit.*
*Hos ſtupet Eous, miratur & Heſperus illos: (2)*

(1) Vulgò Matrices nominantur.
(2) Magna artificii hujus admiratio.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Gratantûm plauſus ſydera celſa ferit.*
*Anteà nec tales vidit hinominis Iſter*
*Merces, nec Rhenus cornibus ipſe tulit.*
*Has quoque doctrina ſuſpexit Achaïa mater,*
*Prætulit ac illas Attalicis opibus.*
*Nunc agiles manibus digitos librarius arctet,*
*Detque locum argutis vilis arundo typis.*
*Prælo nam plures deſcribunt unus & alter*
*Chartas, quàm calamis officioſa cohors.*
*Res operoſa quidem eſt, blandis ſed grata Camenis,*
*Et nobis victum per tria luſtra dedit.*
*Utque mola Plautus, lympharum ut ſæpe Cleantes,*
*Illius Arnoldus ſic tulit æris onus.*
*Quid non paupertas & rerum triſtis egeſtas*
*Imperat? Innocuos impietate premit.*
*Hæc ars è tenebris Muſas, vateſque reducit,* (1)
*Certaque tranſacti temporis acta refert.*
*Senſibus hæc aperit cæcis oracla ſophorum,*
*Explicat & ſummi juſſa ſacrata Dei.*
*Detegit hæc artes, ac horrida fulmina mundi:*
*Depingit bullas illius atque leves.*
*Et tibi reſtituit tandem, Germania, lumen,*
*Argo centoculo ut cautior eſſe queas.*
*Purus & ut Phœbus tranſcendens clymata mundi,*
*Illuſtrat radiis pectora quæque ſuis.*
*Pontigenam Cous tabula depinxit Apelles,*
*Et tulit hinc ſummum, perpetuumque decus.*
*Multorum hæc oculos in ſe converſa, & ora,*
*Tam fuerat doctâ lineæ ducta manu.*
*Conſpicuis ſignis Lyſippo gloria parta eſt,*

(1) Laus Chalcographiæ.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*His quoquè paſcebat lumina vulgus iners.*
*Praxiteles Pario vincebat marmore plures,*
*Et multos alios vindicat artis honos.*
*Hæc monumenta licèt ſolertia finxit ad unguem,*
*At nomen reſtat præter inane, nihil.*
*Quid, niſi ſunt mutis operata toreumata ſignis,*
*Et cinis, & rapidis attenuata notis?*
*Reſpice præterea naturæ ditia dona,*
*Et rerum varias ritè videbis opes,*
*Frugifero tellus cornu quas parturit alma,*
*Inque ſinu fidâ ſedulitate fovet.*
*Sunt, quas extollit medicâ Podalyrius arte,*
*Hæc regum menſis digna, ſed illa deûm.*
*Commendat nobis nonnullas rarior uſus,*
*Nonnullæ variâ conditione juvant.*
*Dotibus innumeris ſylvæ, campique redundant,*
*Eminet & multâ nobilitate mare.*
*Utilis uſus adeſt plantis, & gratia gemmis,*
*Munus Erythræi littoris eximium.*
*Quem non ſollicitant Pactoli littora rubri,*
*Stulti quæ referunt impia vota Midæ?*
*At nemo cauſas rerum, & cum fœnore merces*
*Naturæ cunctas enumerare poteſt.*
*Scilicet eſt natis non parva potentia rebus.*
*Maxima ſed prælis, ingeniique bonis.*
*Namque animo præbent vires, & pectora formant,*
*Uſus at illarum corporis eſſe ſolet.*
*Aſtræaque vias poſſunt oſtendere certas,*
*Itur quîs rutili lucida ad aſtra poli.*
*Spiritus ut corpus longo diſcrimine vincit,*
*Hæc bona ſic ſuperant quicquid in orbe viret.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Hæc quia perpetuo florent monumenta vigore,*
*Solaque Phœnicis ſecula longa vident,*
*Illas exſtirpat morſu curioſa vetuſtas,*
*Horridus ac illis auſter & aura nocent.*
*Quæ tellus gignit, fortunæ injuria tollit,*
*Aſt horum poterit juris habere nihil.*
*Fertur & alma parens caput erexiſſe gravatum,*
*Atque hos inſolitâ voce dediſſe ſonos:*
*Quis deus aſtrorum dedit hæc miracula mundo?*
*Non mea ſunt, ſed ſunt munera rara deûm.*
*Vix ea finierat, ſequitur reſonabilis Echo,*
*Reſpondens matri, munera rara deûm.*
*Sed quæ lingua poteſt juſtâ hæc extollere laude,*
*Quîs nihil utilius maximus orbis habet?*
*Æternas igitur grates tibi, Gutemberge,* (1)
*Olim perſolvet vivida poſteritas.*
*Auricomum ut ſolem ſemper ſplendere videmus,*
*Sic tuus æternâ laude nitebit honos.*
*Ibis ad Elyſeos, ornatus tempora, campos,*
*Et tua nobiſcum fama perennis erit.*
*Atque omnis cantabit Io tibi turba ſororum,*
*Ardua Pierii quæ juga montis amant.*
*Prima quidem laus eſt, niveo quoquè digna lapillo,*
*Tradere ſi primus, quæ latuêre potes.*
*Eſtque minor virtus, inventis addere lucem,*
*Eruere at fontes, hoc opus artis erit.*
*Non tamen eſt Fauſti ſtudium, Petrique, tacendum,*
*Sed dignus gratâ eſt poſteritate labor.*
*Hîc dum cernebant raras procedere merces,*
*Sanxerunt dextris fœdera pacta ſuis:*

(1) Laus Jo. Gutembergi, primi inventoris.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Quæ deus, aut fortuna dabit, communia ſunto,*
*Æqualis noſtrum ſitque laboris onus.*
*Fœdera ſed lucri rarò concordia nutrit,*
*Indiga ſunt pacis, diſſidioque patent.*
*Sic poſtquam auctores quæſtus ſpes cœpit habendi,*
*Ad lites vertunt pectora capta leves.*
*In partes abeunt, ſinceraque pacta reſolvunt,*
*Et promiſſa cadunt, irrita ſitque fides.*
*Cuilibet ut propriis ſerviret pergula prælis,*
*Et ſibi multijugas quiſque pararet opes.*
*Non tulit injuſtas mens Gutembergica rixas,*
*Teſtatur ſuperos fœdera rupta deos.*
*Cauſa fori tandem pavidi defertur ad ora,*
*Scribitur ac illis dica nefanda fori.*
*Tempore ſed longo res eſt tractata dicaci*
*Lite, hodiè pendet judicis inque ſinu.*
*Quæ deus in largos mittit mortalibus uſus,*
*Ad damnum vertit ſortis iniqua parens:*
*Utilitate ſcatent calidiſſima dona Promethi,*
*Hæc ſi quis licitâ commoditate fovet:*
*Attamen egregias urbes hæc perdere cernis,*
*Longo quas ſtruxit tempore laſſa manus.*
*Quem latuit, rigidum præbet quæ commoda ferrum?*
*Sed pereunt illo millia multa virûm.*
*Sic quæſtus ſtudio nunc quiſque Typographus, atque* (1)
*Bibliopola libros vendit, emitque novos.*
*Nec curæ eſt alli, quâ ſit liber arte politus,*
*Fœnoris ad fructus ſpectat avara cohors.*
*Sunt, quibus ingenii dotes natura negavit,*
*Et ſteriles mercès junxit Apollo quibus,*

(1) Chalcographiæ librorumque abuſus.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Hi negligunt ſancti quicquid venerata vetuſtas*
*Prodidit, effingit normam ea turba novam:*
*Quidquid & his offert furor, atque licentia paſsim,*
*Exponunt populo ſæpè legenda rudi.*
*Fabricat hic nugas, hic rixas ſeminat atras,*
*Spargit & in vulgus quam vomit ipſe luem.*
*Barbariemque rudem major pars ructat in auras,*
*Commiſcent rebus ſicque profana ſacris.*
*Hos non dexteritas, nummi ſed cura doloſi*
*Allicit, ut tractent munera Pieridum.*
*Inſignes titulos alius præfigere gaudet,*
*Atque tibi imponit nomine ſæpè novo.*
*Neſcio quos auri montes promittere geſtit,*
*Mentem ſed fallunt aurea dicta tuam.*
*Pluraque nonnunquam promittit fronte libelli,*
*Quàm quæ vix ingens bibliotheca daret.*
*Cætera pars quid agit? Prægnantia plauſtra papyri,*
*Invitis Muſis, commaculare ſolet.*
*Et piperis tortos diſcit curvare cucullos,*
*Chalcanto turpi quos laceravit iners.*
*Hos indignatur peregrinis mittere terris*
*Mænus, & illorum ferre recuſat onus.*
*Vendicat ac præſens ætas inſignia libris,* (1)
*Et primâ facie conſpicienda locat:*
*Sphingis & adhærent variis ænigmata linguis,*
*Solvere quæ ſolers Delius ipſe nequit.*
*Fatali hic frameâ vacuas diverberat auras,*
*Neſcio quas ſtrages hacque minatur idem.*
*Forſan, ut afflictis Pygmæum rebus in armis*
*Succurrat, contra Strymonias volucres.*

1) De Typographorum inſignibus.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Aut, ut terreſtres mures ranaſque paluſtres*
*Sterneret armatus, Marte favente, furor.*
*Alter at Herculei nectit curvamina nodi,*
*Syſiphidi nunquam diſſoluenda duci.*
*Nonnullus niveum chartis aſciſcit olorem,*
*Anſeris at clangor per loca multa ſtrepit.*
*Exhibet Hyblæos flores hic mille colorum,*
*Pro quibus accreſcit lappa ſubindè tenax.*
*Velaque dant ventis hi, quæ fortuna gubernet;*
*Quîs cupidos agitat per freta falſa viros.*
*Quilibet hoc fuco libris accedere lucem*
*Augurat, & fœdi ſpem capit inde lucri.*
*Sed quod picta refert chartis præfixa figura,*
*Poſſeſſor factis abnegat uſque piis.*
*Nemo virtutis præfert inſignia, nemo*
*Juſtitiæ juſtâ corripit arma manu.*
*Fronteque perfrictâ (tanta eſt infania quæſtûs)* (1)
*Affigunt ſchedis hæc quoquè jura ſuis:*
*Noſtra hæc meſſis erit, pandas hîc contrahe falces,*
*Et noſtras ſegetes ſit tetigiſſe nefas.*
*Hîc, niſi cautus eris, grandi multabere pœnâ,*
*Hoc jubet Auguſti Cæſaris auctoritas.*
*Cæſaris auctoritas tales ſed vendere fumos,*
*Edicto cavit, caſtaque ſcripta probat,*
*Quæ non offendunt Curios, caſtaſque Sabinas,*
*Et redolent Samii dogmata dia ſenis.*
*Adde quòd hæc furtis agitur res ſæpè nefandis,* (2)
*Ac nihil intactum gens malè ſana finit.*
*Hic nova dum rerum verſat volumina prælis,*

(1) De Typographorum privilegiis.
(2) De impoſturis Typographorum.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Somnia monſtroſæ quæ novitatis habent,*
*Surripit hæc alius, jam vix incude retacta,*
*Subjicit & prælis turpia furta ſuis.*
*Quin etiam volitant, ut noctua, nocte libelli,* (1)
*Qui lucem fugiunt, nominibuſque carent:*
*Cornua fronte gerunt, armata eſt dextera ferro,*
*Et tabo linguæ candida corda petunt.*
*His non juſtitiæ, nec recti candor in ore eſt,*
*Conviciis horum pagina nulla vacat.*
*Ut nova ſola placent ſtolidi mendacia vulgi,*
*Sic vitiis fervet mundus ubique novis.*
*Has lector, ſi pectus habes, fuge, diffuge Syrtes,*
*Et portûs tuti littora tuta lege.*
*Ac patulas aures, exemplo fortis Ulyſſis,*
*Summove, ne blando detineare ſono.*
*Inter ſed cunctos, quîs candida prælа laborant,* (2)
*Emeruit primas Aldus in arte potens.*
*Adſerit hanc laudem celebri candore laboris,*
*Fundat & Euganeas anchora ſacra rates.*
*Hunc vigili ſequitur ſtudio domus alta Frobeni,*
*Regia quam gremio fert Baſilea ſuo.*
*Huic albo confer Schæferos, artis avitæ*
*Cudendi libros quos pia fama manet.*
*Omnibus his junges, ſimili quîs ære moneta*
*Exit, & incudes conſona ſcripta dabit.*
*Barbara turba vale, quæ nil niſi ſomnia vendis,*
*Flectis & à recto limite ſæpè pedes.*
*Jactat & indoctos è plebe Philautia Momos,* (3)
*Audent qui ſcriptis cuncta movere loco.*

(1) Anonymi libelli.
(2) Noſtri ſeculi præcipui Typographi, qui.
(3) De proletariis ſcriptorculis, deque libellis famoſis.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Protulit haud unquam tot fertilis Africa monſtra.*
*Scriptores quot nunc tempora noſtra leves.*
*Nec tot ſufflatas Litiæ dant flumina ranas,*
*Ranas, quas viridis pœna coërcet aquæ.*
*Materies horum ronchi, nugæque canoræ,*
*Et quod mens agitat criminis omne nefas.*
*Affectant vitiis famam, virtute repoſtâ,*
*Ventoſo ut ſemper plebis in ore ſient.*
*Haud ita diſſimiles multùm huic, qui templa Dianæ*
*Diruit, ardenti Mulciberique dedit.*
*Impia, ſub ſpecie veri, mendacia miſcent,*
*Atque ſtruunt tacito pectore mille dolos.*
*Hic ducibus barbam vellit, populique furorem*
*Excitat, & Furiis mœnia quæque petit.*
*Hinc alii contrà gaudent obtrudere palpum,*
*Pectora plus juſto quælibet atra probant,*
*Blanditiis tollunt ſævos & ad aſtra tyrannos,*
*Nigraque dejiciunt Ditis ad antra pios.*
*Efflant ex uno, quod dicitur, ore calorem,*
*Atque gelu, & nimiâ garrulitate ſcatent.*
*Illudunt ſacris, applaudent ſæpe profanis,*
*Fingitur ac albus, qui modo fuſcus erat.*
*Et quod quiſque videt cæcæ per ſomnia noctis,*
*Mane per extremas ſpargit ad uſque plagas:*
*Perque deos jurat ſuperos, & numina terræ,*
*Eſſe crucifixi ſumma decreta Dei.*
*Omnia dente petunt, fœdant ſpurcaque ſalivâ,*
*Digni qui Anticyræ præmia ſana ferant.*
*A quibus & Nemeſis turpiſſima facta repoſcat,*
*Quò meritas pœnas improba turba luat.*
*Principis ac princeps lacerat caput, atque tacenda*
*Conſilia in chartis vendere quiſque ſolet.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*De rebus magnis populi ſuffragia vana*
*Captant, quæ ſemper mens animoſa fugit.*
*Quid non audebit furioſa licentia vulgi,*
*Talia ſi primi dant documenta duces?*
*Quæ non his oritur funeſta Tragœdia nugis?* (1)
*Accendit quas non hæc quoquè flamma faces,*
*Ruſtica ſeditio belli cur cornua ſumpſit?*
*Chartæ pellâces hoc docuêre nefas.*
*Has quoquè Gorgoneo perfudit ſacra cruore*
*Progenies vulgi, quam nova ſecta tenet.*
*Quæque Numam ſimulat modò relligione profanâ,*
*Et geminos fertur ferre ſub aure polos.*
*Omnia confundit, vertit ſurſumque, deorſumque,*
*Ac gerras præter nil ſua ſylva crepat.*
*Hæc auſa eſt Aquilæ Romanæ vellere pennas,*
*Atque aras magni commaculare Dei.*
*Non adeò lædunt Bombardæ fulmina dira:*
*Nil præter clades ſit licèt illa tonent:*
*Nec tantùm nocuit cuiquam vis ſæva cicutæ,*
*Quantùm famoſi ſtigmata nigra libri.*
*His & mille modis eſſent hæc ſæpè notanda,*
*Aſt iter immodicum noſtra Thaleïa fugit.*
*Nec molles Elegos, pugnacem at poſcit Iambum*
*Res, Satyræ & tetrico carmine digna foret.*
*At tu, quem viridis, Præſul clariſſime, laurus,* (2)
*Et toga plus pacis, quàm fera bella juvant,*
*Aſpice, famoſis læduntur ut omnia chartis,*
*Luditur his juvenis, decipiturque ſenex.*
*Utque ſonus volucrem, piſcem ut cibus unctus ineſcat,*
*Præſtigiis harum ſic cadit omnis homo.*

(1) Libelli famoſi ſunt cauſa omnis ſeditionis.
(2) Apoſtrophe ad Albertum Præſulem, &c.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Crede mihi Princeps, harum ſpes maxima rerum,*
*Expugnant animos ſcripta retorta pios.*
*Ne dedigneris lapſis ſuccurrere rebus,*
*Hoc Pæan rogitat, Theſpiadumque chorus.*
*Præſidium mittet præſens tibi Carolus ingens,* (1)
*Inter Germanos gloria prima duces.*
*Nec minùs illarum rerum negotia tractat,*
*Quàm Solymi ut redimat ſacra ſepulchra ſoli:*
*Quove modo nunc corda ducum compeſcat iniqua,*
*Fœdera qui rumpunt pacis, & arma fremunt.*
*Et Deus omnipotens audentis facta juvabit,*
*Atque dabit ventis vela ſecunda tuis.*
*Elige Ariſtarchos, quorum cenſura, obeluſque*
*Latrantes corvos arguat, atque notet.*
*Ejice degeneres animoſo pectore halyætos,*
*Legitimæ ut prolis conſpiciatur honos:*
*Dulciſoniſque locum cygnis det garrula pica,*
*Audiat ac auris nil, niſi dulce melos.*
*Magnus Alexander, magnum qui terrait orbem,*
*Detentus tali ſæpe labore fuit.*
*Audebatque ducis vultus depingere nemo,*
*Præter Apelleas, arte juvante, manus,*
*Ne labor effigiem non veram redderet orbi,*
*Dedecus & pareret turpis imago duci.*
*Sic nec turpe puta ſimili ratione cavere,*
*Barbarus ut docto cedat ubique viro.*
*Spongia famoſis incumbat ſæpè libellis,*
*Et caſtos ornet lucida gemma libros.*

(1) Carolus-Quintus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# AU ROY.

SIRE,

*APRÈS le naturel deſir de cognoiſtre qui prend ame en nous avecque la vie, la choſe qui plus épronne les hommes à l'étude des arts & ſciences, c'eſt, avec le contentement d'eſprit, l'honneur & gloire qu'ils en eſpèrent recevoir, principalement ſi l'utilité & fruict ſenſible de leurs labeurs ne s'éloigne aucunement d'une ſi pénible recherche. Car on voit à l'œil que tant plus on étudie, tant plus croiſt le deſir d'apprendre, & en devient-on par raiſon plus ſage, ayant les Lettres d'elles-mêmes cette propriété de façonner & civiliſer les hommes, tant hagards & barbares ſoient-ils. Choſe vraiment admirable entre toutes les œuvres de Dieu, qu'il n'y a eu oncques en cette vie, & ne ſera homme qui arrive au comble de ſcience & perfection, & duquel on puiſſe dire, je ne dirai pas ſeulement qu'il ſache trop, mais aſſez. Et c'eſt pourquoi de toutes choſes y a ſatiété fors que des Lettres. Il n'eſt donc de*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*merveille ſi on a écrit tant de livres par le paſſé, & ſi on en faict encore tous les jours de nouveaux, leſquels quand & leur nouveauté apportent touſiours & avancent quelque belle conception & intelligence. En quoi de rechef ſe préſente une choſe du tout digne d'admiration, c'eſt que bien que pluſieurs traictent d'un même ſubject, ſoit de propos délibéré, ſoit d'aventure, c'eſt touſiours toutefois avec différence & ſignalée diverſité. Et tout ainſi que de tous les hommes, voire entre les frères même, il ne s'en trouve pas deux au monde qui en traits & fil de viſage, taille de corps, mœurs & complexions ſe reſſemblent entièrement, ni deux mains qui peignent droitement une même écriture: ainſi en eſt-il des livres, qui ſourçant de mêmes facultés de l'ame, engendrés tous avec peine & ſouci plus ou moins grands, arrivés au point de leur enfantement, & mis en lumière, monſtrent ouvertement de la diverſité de leur nature & conception: de ſorte que n'eſt moins émerveillable, en la livrée de tant de maîtres, l'infinité de couleurs, toutes entre-elles diſſemblables, qu'en particulier l'excellence du teinct, luſtre & ſaine vue de chacune d'icelles. Or ce qui vivement enfonce en aucuns les aiguillons de vertus, & les convie à faire entière profeſſion d'étudier, c'eſt l'aveu du Prince qui en peut faire jugement, & le loyer qu'ils eſpèrent recevoir d'icelui: étant leur but de ſe rendre, en bien faiſant, capables d'obtenir de ſa libéralité don de quelque office ou dignité, avec entretien. Car ainſi que la température & clémence de l'air nous donne abondance de fruicts, tout ainſi l'humanité & bienfaicts du Prince produiſent les excellens eſprits. Qui en demanderoit aux ſiècles paſſés (je dis ceux qu'on eſtime les plus heureux en fertilité de grands perſonnages, non moins entendus aux affaires du monde & vie civile, qu'en la cognoiſſance de toutes ſortes de lettres & philoſophie) je m'aſſure qu'ils feroient honneur à la vérité, & confeſſeroient que ce qui fit florir, au tems d'Alexandre, tant de bons entendemens, ce fut pource qu'il aimoit & avançoit les Gens doctes, comme*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*comme appert par les lettres qu'il écrivit à ſon Précepteur Ariſtote, faict par lui riche, par leſquelles il ſe plaignoit à lui de ce qu'il avoit publié les diſciplines ſpéculatives, deſquelles ce grand Roy ſe penſoit excellent ſur tous les autres, diſant ouvertement qu'il aimoit mieux paſſer de doctrine les hommes, que de force & richeſſe. Parole certainement digne d'un Monarque. Scipion l'Affriquain ne fut moins grand que lui. Auſſi avoit-il pour intime amy & fidèle compaignon de toutes ſes expéditions guerrieres ce ſage Philoſophe Polybe, dont le meur conſeil & prudence ne lui acquirent moins d'heur & d'honneur en l'établiſſement de l'Empire, que la force de ces armes. Ce qui nous reſte encore de ſes écrits témoigne aſſez combien fut heureux ce vaillant Capitaine d'avoir auprès de ſoy un tel homme. Quoy d'Auguſte? Celui n'ouit onques parler des lettres qui ne ſait que la faveur que leur porta cet Empereur & à tous ceux qui en faiſoient profeſſion, fit ſon ſiècle en rencontre de ſi divins eſprits, qu'il ſeroit bien mal aiſé d'en nommer un ſemblable. Je parlerois de ſon oncle Jules, voire du corps de toute cette République. Je ne lairrois Trajan & l'eſtime qu'il fit de Plutarche de Chéronée. Je dirois quel fut en faveur Pyrrhe, Roy des Epirotes, à ſon tant aimé Cinéas, ce renommé Orateur, pour paſſer ſous ſilence une infinité de ſemblables exemples, s'il ne pouvoit ſembler à aucuns cette grace de produire & nourrir des bons eſprits, n'avoir été moins ou plus propre au temps même qui pour lors vivoient. Mais que dirons nous donc du grand Roy François d'heureuſe mémoire, votre ayeul, qui en cette vieilleſſe du monde, & comme dernier période de toutes choſes louables & bonnes, chérit & honnora les Lettres, que demy-mortes qu'elles étoient auparavant lui, il leur fit recevoir le ſang & l'eſprit. Sous quel Roy, Empereur ou République ont-elles expérimenté plus grande bénéficence? Où étoit celuy non-ſeulement en France, Italie, mais par toute l'Europe, qui fût médiocrement docte, qui ne fit eſſay de la libéralité de ce grand Roy? Et votre Mageſté,*



EFERUS - Recherches & Classification numériques

*SIRE, tient cela de ces grands perſonnages, qu'Elle faict cas des perſonnes doctes, les élève & entretient. Auſſi eſt-Elle pourvue d'érudition. A cette cauſe ay-je pris la hardieſſe de lui dédier cette mienne* BIBLIOTHÈQUE, *contenant les œuvres que vos François ont écrit en leur langue; combien que je cognoiſſe que que ce n'eſt choſe qui mérite vous être préſentée, veu les graces excellentes dont nature vous a doué: qui me met en grande peine quand je vien à conſidérer que mon petit labeur & œuvre ſi légère ſe trouve indigne de ſe préſenter devant vous. Toutefois la naturelle bonté de Votre Majeſté fait que je l'appen à ſes pieds, eſpérant, s'il lui plaiſt faire jugement de ce mien labeur, & le regarder d'un bon œil, lui faire voir, à ſon premier commandement, le Catalogue de tous les Auteurs & Livres en vulgaire Italien, dont j'ai dreſſé autre* BIBLIOTHÈQUE, *pour témoigner aux Étrangers, par le leur mêmes, de quelle fidélité & diligence j'ai uſé en cette liſte de nos Écrivains François, & qu'on puiſſe juger ſi votre Peuple, non moins né aux Lettres qu'aux Armes, leur doit rien de retour. Dieu, qui a ſoin des Roys, veuille combler Votre Majeſté, SIRE, de tout bonheur & félicité.*

De Votre Mageſté, le très-humble
& très-obéiſſant Subject,
ANTOINE DU VERDIER.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## Εἰς τὴν ἀνδρὰς τῶν ἐν τοῖς φάνυ ΑΝΤΩΝΙΟΥ ΤΟΥ ΟΥΕΡΔΕΡΙΟΥ Βιβλιοθήκην τὴν φραγκικήν.

Α'ΕΛΙΟΥ ποτὲ θαῦμα, βαθυκλεὲς ὄνομα φραγκῶν
Α'λκίμυ ἠγασάμην ἕνεκα ἠνορέης.
Ο'υδένα γ' Η'ρώων ἕτως ἀδαήμον' ὀΐω
Ω'ς κ' μὴ γνῶναι τῶν πάλαι ἔργα μόθων.
Νυνὶ δὲ κ' Μυσῶν κ' κλεινῆς Πάλλαδος ἔργα
Τῶν διὰ συγγραφέων δέρκομαι ἐυξάμενος.
Η'ν μὲν πρόθε τὰ πολλὰ, περὶ δὲ κ' ἄξια πολλῦ,
Τῇ δὲ διχοσασίῃ ὑ ῥὰ ἰδεῖν ἐφάνη.
Καὶ γὰρ πλεῖσα τὸ λεχθὲν ἔην ἅτε φύλλα Σιβύλλης
Α''τ' ἄνεμος θολερῶς ἄλλυδις ἄλλα φέρει.
Α'σπυδὴ γε κ' ἄρισα λάθεν τάδε, καὶ ἀκλειῶς,
Ο'υκ ἐντευξομένων τοῖσδέ ποτ' ἐυδοκίμων.
Ω' πόποι, ἐυκταῖον τοῖς δυσμενέυσι γε τῦτο,
Α'λλοτρίους δὲ λέγω τὺς συνεριζομένυς·
Ο''ιγε ἀφ' ἡμῶν ταῖς Μύσαις ϛήσαντο τρόπαια.
Ο'υδ' ἔχω εἰπεῖν τίς ταῦτα διεσωάσατο,
Εἰ μὴ Α''ρης ἄφρων τάδε τοι κακὰ ἔρδοι, Α'θάνᾳ
Ταῖς τε κασιγνήταις Πιερίσι φθονέσας.
Καὶ γὰρ κεῖνος ἀεὶ θέτο παρθενικῇσιν ἄμιλλαν,
Ο'υ πόριμον δ' αὐτῷ τεύξατ' ἀμηχανίην.
Ω'ς γὰρ ἐπὶ Τροίῃ τῇ ἀδελφεῇ ἦρχε μάχεσθαι
Ο'υδέ τις ἀνθρώπων ἐςὶ ὁ ἀγνοέων.
Ο''ιμαι κ' ὐκ ἄγνωσον ὅτ' ἀμφαράβησε πεσόντος
Τέυχε' ὑπὸ κύρης χειρὶ δαμασαμένυ.
Η'μαύρωσε δὲ αὖτε κλέος καλὰ πολλὰ γραφόντων
Φραγκιγενῶν, Μύσας ὧν περὶ δεινὸς ἔρως·
Γράμματα συλλήβδην μὴ ἄγεσθαι τῶνδε φυλάσσων,
Ε'κ συναθροιζομένων μὴ μέγ' ὄνειαρ ἔπῃ.
Η' δ' ἔρις ἡ ἀγαθὴ πάντας πρὸς κῦδος ἐγείρῃ,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Εἰρήνη τ' ὀλέσῃ ἐμφυλίους πολέμους.
Ἀλλ' ἐς ἔκδικον ὅμμα, θεοί τε νόημα κακῦργον
Μή ποτ' ἐῶσ' ἀγαθῶν εὔσοχον ἀνίπαλον.
Μνήσθησαν δὲ καὶ οὗτοι ἐϋφροσύνης πολὺ Φραγκῶν,
Τῶν αὐτοὺς ἄλλων ἔξοχα ἀζομένων.
Ὁ ΤΕΡΔΕΡΙΟΣ γὰρ ἔφυ, τὸν κ' ὄφελε φίλη τέκε Πειθώ,
Μοῦσαι δ' ἐν κόλποις τῶν Χαρίτων ἔθραφον.
Ἵφι μάχεσθαι δ' αὐτὸς Ἄρης ἐδίδαξεν ἀμείνων,
Καὶ κρατερὸν θυμῷ ἔμμεναι ἐν πολέμοις.
Ἔξοχος ὃς γ' ἀρετῇ, δνοφερᾷ χειμῶνος ἀέλλῃ
Ὁΐ κῦρος ναύταις ὡς ἀνέτειλε Διός.
Οἰκτείρας γὰρ ἑοῖο κακῇ τὴν πατρίδα γαῖαν
Ἀβλέμματος, τεύτης κήδετο ἀτρεκέως.
Μή τις ὀνειδίζων νεμεσίζετο εἰ περικαλλῇ
Τιμὴν τῆσδ' ἄλλων τις καταμάρψας ἔῃ.
Τῷ καὶ ἔπειτ' ἠρᾶτο θεαῖς δώτορσι ἑάων
Τιτθῇ, ἔνθ' ἐθέμις, ἀγλαὰ θρέπτρα φέρειν.
Ἔτλη πολλὰ δὲ πρόσθε καμὼν, καὶ πολλ' ἐμόγησε,
Μυνᾶξ μὲν, θυμῷ ἐκ ἀέκοντι ἅμως.
Θαρσεῖν χρὴ φίλε θυμὲ, δὴ ἶις οἰωνὸς ἄριστος,
Ἄρθμιοι εἰς τάδε τοι σὺν θεῷ ἐσσάμεθα.
Καὶ μόνον ἐν μεγάλοις ἄρχειν φῆσαι τὸ θελεῖσθαι.
Πωλοῦσιν δὲ θεοὶ πάντα βροτοῖσι πόνων.
Εὐκτέον ὑπιδαπῆ ἐξ ὑδενὸς ἔρχεται ὐδέν.
Καὶ τίς ῥαθυμιῶν εἶχε διὰ σῶμα ἔος;
Ἡδοναὶ αἱ μαλακαὶ μέγα χαίρετε, χαίρετε πάντα
Ἄ τλα καὶ ἀνδρειὰ ἐξαπατᾶτε νόον.
Ἔνθεος ὧδε δ' ἔφη, καὶ φεισάμενος διετέλει
Μηδεμίης τ' ἔριδος, μηδεμίης δαπάνης.
Δρησοσύνην ἔμαχον τῶ ἀθανάτω τε ἑέλδωρ
Τήν τε πάτραν κοσμεῖν, ὅν τε γένος προγόνων,
Οὐ φαίην δ' ἂν ἐγὼν, τάχα κ' ἀ πιστεύσειαν οἱ νῦν·
Ἀλλά τις ἔξει ὅμως τῶν μετόπισθε χάριν.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## ΚΑΙ ΤΟΔΕ ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΥΤΟΣΧΕΔΙΑΣΤΟΝ.

*Non ſum qui verſus ex tempore fundere poſſim*
*O bone, nec veniunt quævis in tempora Muſæ.*
*Otia amant, illas neu tu expectaveris unquam*
*Aut turbas inter rerum, aut ad juſſa potentum.*
*Eſſe juvat credique Deas, & numina noſtris*
*Inſinuant ſua pectoribus, quà labier illis*
*Excutere atque hominem viſum eſt cùm ſponte receptæ.*
*Audebo tamen, & ne pars ego ſola ſuperſim*
*VERDERI tibi, promeritæ præconia laudis*
*Extremis quanquam faciam de vindice metis.*
*Audebo, & prælo ſummùm currente vocatas,*
*(Deprecor ô veniam) ſubito ceu milite quondam*
*Cogit opes, præcepſque dato dux agmine fertur,*
*Non ipſas equidem gemino de fonte ſorores,*
*Sed Lugdunenſes ſi quæ tua flumina circum*
*Sequanicæ Nymphæ, aut Rhodanus quas educat undis,*
*Inſtaurant veteres miſcella ad pulpita ludos,*
*Ecce nec invitas (facit hoc tua gratia) duco.*
*Ut ſolis tamen illæ onerent hæc carmina votis,*
*Pauca ego quæ, ſed grata tibi & laudata ferebam,*
*Quæ facerent noſtri teſtatum pignus amoris.*
*Nam ſi quæ longo multùm ſudata labore,*
*Dulcia quæ lectu, vel quæ foret utile noſſe,*
*Victuris unquam mandarunt ſecula chartis,*
*Nempe tuo illud erat opus hoc quod Marte peractum,*
*Præſtanti ingenio explicitum, & magna quod opum vi,*
*Excepſent omnes, quod Francia tota locaſſit*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Muſarum in templo, ſumma vel in arce Minervæ.*
*Hoc tu depoſitæ tria jam poſt luſtra parenti*
*Condixti officium Pietatis nomine ſacrum,*
*Auſus opem primus languenti ferre tuorum.*
*Quodque olim agnoſcant, habeant & in ore nepotes,*
*Arte valens unus, nulli ſperata doloris*
*Ægri animi jam nunc ſolatia dîa ſecundis*
*Erectæ alloquiis tandem confeſſa dediſti,*
*Pro vita munus vitæ immortale reponens.*
*At quà longinquo protenta eſt limite Rheni,*
*Oceani, noſtrique maris, montiſque Pyrenes,*
*Ad famam tanti concuſſa eſt Gallia facti,*
*Non temere illa unquam quicquam mirata ſuorum,*
*Decerptamque bono cupiit tibi ſydere laurum.*
*Jam ſoſpes, ventis nuper jactatus & undis,*
*Nauta peregrinas quas noſtra ad littora merces*
*Exponit magna attonitis mercede, ſalutem*
*Fluctibus ereptam Regum pro ſorte paciſcens,*
*Conſtructas olim, nunc pleno ut Copia cornu*
*Fundit opes vario tua BIBLIOTHECA receſſu.*
*Quod ſi fas manes quicquam curare ſepultos,*
*Illorum tacitam tentare hæc gaudia mentem*
*Credibile eſt, queis vita iterum de morte recepta.*
*At nec poſteritas longis volventibus annis*
*Hæc unquam, auſpiciis quæ tu felicibus uſus*
*Preſſiſti princeps, veſtigia trita relinquet.*
*Quin iter hoc ingreſſa tuum, quos Francia partus*
*Ingenii dabit excipiet, ſperare juventus*
*Atque audebit idem, & laudi contendet avorum.*
*Hoc eſt quod noſtræ invideat gens Itala genti,*
*Quodque imitentur habent per te Germanus & Anglus,*
*Hiſpanuſque, Aſerque, alium & quos vecta ſub orbem*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Obſtupuit populos vis Luſitana repertos,*
*Nec repulit noſtris ſua per commercia ab oris:*
*Si modo, quod perhibent, non illa eſt barbara prorſus*
*Terra viris, ſed felicis miracula cœli*
*Teſtatur, pulchraſque adeò eſt exculta per artes,*
*Sollicitatque ſuas etiam ipſa in carmina Muſas.*
*O ſalve, Francis nunquam ſine laude loquende*
*VERDERI, inferior nulli quos priſca tulêre*
*Secula, ſive illos claro de ſanguine virtus*
*Nota tulit cœlo Muſarum & Martis alumnos;*
*Sive illos complexa ſinu fortuna benigno,*
*A puero fovit, mentis jam & conſcia rectæ*
*Promeritos ultrò ad ſummos evexit honores.*
*Tempus erit, nec me longè præſagia ducent,*
*Quæ Latium, priſcis quæque æmula Græcia Francis*
*Multa tulit patrii decoris monumenta, ſituque*
*Obduxit nullo pro re pugnante vetuſtas,*
*Proh dolor, & noſtris titulis impune ſuperbit:*
*Hæc per te fatis mox in contraria verſis,*
*Exortus noſtrorum aliquis, de limine rurſus*
*Cùm revocet fugitiva, ſuumque indicat honorem.*
*Quod ſi quid ſperare datur modò vita ſuperſit,*
*In tenui quanquam, atque animo non viribus æquis,*
*At pulchrum quia, non civi nunquamque loquendum,*
*Ire ego in adverſum, Francos Herôas & inter,*
*Plurima laudatis tue tibi queis pagina ſurgit,*
*Armiger ut, teliſque adſtans ultricibus unus,*
*Linguæ olim patriæ ſpoliis ex hoſte receptis,*
*Majorum vindex tecum decora alta referre*
*Haud verear forſan, vetereſque repoſcere palmas.*
*Tu verò intereà, quandò hæc te fata manebant*
*Ut laudanda tuis Francis exempla præires,*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Pro Francis age perge tuis pugnare ſepulchro,*
*Inſignem in patriam ferre & pietatis honorem.*
*Nec te pœniteat magni divine laboris:*
*Hoc ſcripti genus, hæc operis compendia tanti,*
*Quos cenſes, inde ut te præmia grata ſequantur,*
*Doctorum exornet dicta & tibi laurea frontem.*
*Sic exoſa nefas virtus pulcherrima mortem*
*Deſpicit, humanis fato contraria rebus.*

*DIIS JUVANTIBUS, NOBIS VIGILANTIBUS.*

*ANTONIUS BAUDANUS.*

---

Εἰς ΑΝΤΩΝΙΟΝ ΒΕΡΔΙΕΡΟΝ, τὸν τῆς Βιβλιοθήκης τῶν Φραγκῶν συγγραφέων ἀυθέντην, ἄνδρα λογιώτατον.

ΒΕΡΔΙΕΡΟΣ δεινὸς πολεμίζειν, ἠδὲ νοῆσαι,
Κῦδος ἀπ' ἀμφοτέρων ἔχειν ἀκηράσιον,
Ἄλλοτ' Ἀρηΐφιλος, νῦν ἔργων κήδετ' Ἀθήνης,
Τῶν μεγάλων ἀρετῶν δρεψάμενος κορυφάς.
Φραγκοθρόων χρυσέην βίβλων ἐγλύψατο θήκην,
Φοίβῳ καὶ Μουσῶν ἀγλαΐσας τεμένη,
Ὅν δία Φραγκογενῶν μερόπων φάτις ἐνθάδε θάλλει,
Εὐθαλὴς ἡ Πιερὶς τῷδ' ἐπέπνευσε κλέος.

Ν. ΓΥΛΩΝΙΟΥ.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

# A MONSIEUR DE VAUPRIVAS.

## *ÉLÉGIE.*

Ainsi comme l'on voit peint dans un payſage
Les ruſtiques maiſons d'un champêtre village,
Une ville, une tour, dont le faite orgueilleux
Veut paſſer en hauteur l'Olympe ſourcilleux.
On voit un clair ruiſſeau ſe rouler par la pente
D'un humide rocher, qui tortueux ſerpente
Par les prez, par les champs, en dix mille façons
Imitant les détours des glaireux limaçons:
On voit dans ce tableau les collines pamprées
Rougir entre le verd des grappes empourprées
De Bacchus, qui promet au courbe vigneron
D'égaler ſes couſtaux au vigneux Cithéron:
On voit d'un ventelet trembler deſſous l'halaine
Les cheveux de Cerés qui ſaffranent la plaine:
On voit l'or des moiſſons éclatter jauniſſant
Sous le chant de Juillet qui les va meuriſſant;
Le peintre y a tiré d'une main très-experte
Une eſpeſſe foreſt, dont la perruque verte
Semble baiſer les cieux & les aſtres lécher,
Et du pied les enfers & l'abyſme toucher;
On voit d'autre coſté une freſle galée
Sillonner d'avirons la campaigne ſalée,
Et ſemble que les vents contre elle conjurez
La vueillent abyſmer dans ſes flots azurez:
Bref le peintre a ſi bien tiré ce payſage,
Qu'il ſemble que ce ſoit de nature l'ouvrage,
Et non pas de ſes doigts, car il eſt ſi bien peint,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Qu'il ſemble eſtre pluſtoſt véritable que feint
On voit en ſes couleurs le ciel & ſes eſtoiles,
L'air avec ſes oiſeaux, la mer avec ſes voiles
Et ſes moites nageurs, la terre avec ſes grains,
Les herbes & les fieurs, dont ſes rongnons ſont plains:
Ainſi mon du Verdier (que la neufaine troupe
Conduit ſur le ſommet de la beſſonne croupe,
Nourriſſon de Pallas, mignon du Délien,
Qui trompes le parquet du juge Gnoſien,
Et le barbu Nocher qui conduit en ſa barque,
Dans le palais nuiteux, ceux que meurdrit la Parque,
Par le luſtre immortel des plus rares vertus
Qui eſclairent en toy; de meſmes que là-ſus
On voit luire Phebus quand il guide les brides
De ſes fumans chevaux dans la mer des Phorcides:)
Comme dans ce tableau, ce tien fameux volume
Artiſtement depeint du crayon de ta plume,
Contient en ſes cayers le threſor precieux
Des Eſcrivains François tant modernes que vieux.
Ainſi jadis Argos de la terre Colchide
Emportoit le butin: ainſi le Priamide
Enleva, raviſſeur, la plus rare beauté
Que la terre Grégeoiſe euſt onques enfanté.
Les plus rares beautez, & les traicts plus notables
Des arts Palladiens, les dicts plus remarquables
Se liſent en ton livre, & le chaſſieux œil
Des doctes ne lit point un plus brave recueil.
Et bien que les premiers, ſoubs un ſiècle barbare,
Semblent avoir eſcrit d'un ſtyle aſſez ignare,
Tu les as mis icy, les tirant de l'oubly,
Pour rendre de tout poinct ce bel œuvre accompli:
Imitant celuy-là qui va dans les entrailles
De la terre foüir les relantes medailles,
Les urnes, les tombeaux, & les vaſes rouillez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Au creux d'une maſure avidemment fouillez,
Pour mettre au cabinet d'un ſouverain Monarque,
Non tant pour la beauté, que pour l'antique marque
Des ruines, des lieux, des villes, des chaſteaux
Moiſſonnez par le fer du vieillard porte-faux.
Et pour mieux contenter le François qui deſire
Mettre le nez par tout, & toutes choſes lire,
Soit les libres diſcours d'une vague oraiſon,
Ou bien celle qui eſt joincte par liaiſon,
L'hiſtoire, les ſecrets de l'occulte Magie,
L'art de nombre & meſure, avec l'Aſtrologie,
Et tant de beaux eſcrits heureuſement produicts
Par nos doctes François, ou des autres traduicts;
Si bien que le Toſcan, le Latin, l'Argolique
Voyent de leurs butins la France magnifique,
France mere des arts, dont le terroir fécond
Foiſonne en bons eſprits & en parler facond.
Œuvre vrayment divin, (ſi divin ſe peut dire
Ce que divinement en ceſte œuvre on peut lire:)
Œuvre vengeur du temps, qui briſe le cercueil,
Et du pâle envieux les abois & l'orgueil.
Mais que veux-je loüer une œuvre tant loüable,
Qui monſtre aſſez comment elle n'a de ſemblable,
Et qu'un autre ne peut ſi dignement traicter,
Veu que ſeul tu devois tel labeur attenter?

*RODOLP. BOUTHR.* *

* Rodolphe Boutrays, ailleurs *Raoul Boutrays*, en latin *Rodolphus Botereïus*, eſt auteur de ces 86 mauvais vers françois. Nous avons de lui des Mémoires latins *de rebus in Galliâ & penè toto terrarum orbe geſtis ab anno 1594 ad 1610*, diviſés en dix-ſept Livres, imprimés à Paris, in-8°. en 2 vol. l'an 1610. il étoit certainement de Chateaudun, Ville qu'il appelle *Natalem*, en plus d'un endroit de ſes Œuvres, tant en proſe qu'en vers. Son nom eſt mal écrit *Boutraye* dans le Recueil in-4°. imprimé à Orléans & intitulé: *Recueil de Poëmes & de Panégyriques de la Ville d'Orléans*. Rodolphe Boutrays a vécu dans le ſeizième ſiècle & juſqu'à près de 30 ans, dans le dix-ſeptième.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## JEAN-ANTOINE DE BAIF, Secrétaire de la Chambre du Roy,

A Monſieur du Verdier, Auteur de la Bibliothèque Françoiſe.

*SONNET.*

Verdier, qui des Autheurs du langage de France
Fais comme d'un Vergier le plant laborieux,
Où tu donnes le choys de ceux qui font le mieux,
Entre ceux dont chacun aſſez bien faire penſe.
Noſtre âge ne don'ra la digne récompenſe,
Ny l'honneur merité des plus ingenieux:
Touſiours ſus les vivans courent les envieux,
Et leur malignité ſus les morts ne s'avance.
Son bon Ange accompagne un autheur qui doibt vivre,
Et qui bien jugera de la valeur d'un livre
Sans faveur ni rancueur, c'eſt la poſtérité.
Oſte, je te ſupply, de moi toute louange:
Mes veilles dureront, s'elles ont leur bon Ange,
Et j'auray mon loyer ſi je l'ay mérité.

## ANDREÆ GROSÆI, Medici, ad Antonium Verderium, Valliſprivatæ Dominum.

ΕΠΩΔΟΣ

*Impia præcipiti calcant dum ſecla furore*
*Divinæ alumnos Palladis,*
*Avulſos tumulis tu contrà cogis in unum*
*Offerſque vivos poſteris.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Nempe ut per te olim ſua quæ miracula jactat*
*Ceſſet vetuſtas tollere,*
*Extructumque habeat Muſarum Gallia templum*
*Mauſoleis auguſtius.*

## ANDRÉ DUCROS, au Lecteur.

Icy tu ne verras ne marbre, ne porphyre,
Colonne, Pyramide, ou pareil baſtiment,
Qu'on dreſſoit pour ſervir de muet monument
A ceux dont les vertus Héros les faiſoient dire.
Mais en un corps unique enclos tu pourras lire,
Et veoir devant tes yeux ceux qui fatalement
Ayans eu de ſcience orné l'entendement,
En ont pu quelque choſe en leurs ſiècles écrire.
C'eſt un jardin peuplé des plus exquiſes fleurs
De la terre Françoiſe, où tu vois leurs couleurs
Touſiours repréſenter un Printemps délectable.
Ce n'eſt pas un monceau de cendres, ou d'os vieux,
C'eſt d'Eſprits immortels un amas précieux,
Un Polyandre vif, plus que l'autre durable.

## A MONSIEUR DU VERDIER.

Comme le clair Soleil de ſa belle lumière
Allume les flambeaux de la céleſte ſphère,
Ainſi (ſecond Phœbus) on void tes rais épris
D'une vive ſplendeur, en mille éteins eſprits;
Auſſi recognoiſſans que tu les fais revivre,
Il ſacrent l'immortel de leur vié à ton livre:
Car tels avec les ans tant de fois repaſſés,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et par mort delà Lethe étoient déjà paſſés,
Deſquels non-ſeulement ore les noms renaiſſent,
Mais auſſi le ſujet des œuvres qu'ils nous laiſſent.
Et comme un Coſmographe, en bien peu de papier
Nous montre promptement le monde tout entier,
Sans courir ni voguer par terre & ſur Neptune,
Francs d'infinis travaux d'orageuſe fortune:
Ainſi tu nous fais voir, ſans chercher tant de pars,
En ce volume ſeul pluſieurs tomes épars.
Et quelqu'un pourroit bien un d'eux tout au long lire,
Qui plus n'en ſauroit pas que le tien en bref dire.
Si les Romains, & ceux des Lettres inventeurs,
Euſſent réduit en un (comme toy) leurs Auteurs,
Peut-être on n'eut perdu la grande Librairie
Qui jadis fût à Rome, & dans Alexandrie.
La Grèce auroit encor' pluſieurs doctes écrits
Par l'eau, le feu, la guerre & le vieil temps péris;
France doit donc louer d'autant ta diligence,
Que des autres blâmer on peut la négligence.

*HIEROSME D'AVOST, de Laval.*

---

## AU MESME SEIGNEUR, SUR UN SIEN ANAGRAMME.

### *SONNET.*

L'autre jour que l'Aurore apparoiſſoit à peine,
Dormant il me ſembloit que Phébus & ſes ſœurs
Te faiſoient, du Verdier, enyvrer des douceurs
Qui coulent ſans ſéjour de leur belle fontaine.
Cléion, te dit ainſi: Toi qui, ſans perdre haleine,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

As grimpé ſur ce mont avec mille ſueurs,
Vien, ô mon cher mignon, cueillir ces belles fleurs,
Oubliant à jamais la pareſſeuſe plaine.
La vertu t'allaicta, compagnon du berceau,
L'honneur de Dieu dreſſa tes pas ſur ce couppeau.
Heureux qui comme toi, ce ſaint honneur embraſſe!
Eſcoutez, ô mortels, qui cherchez mon laurier:
Suivez l'honneur de Dieu deſſus notre Parnaſſe.
HONNEUR DE DIEU TIRA Anthoine du Verdier.

## *CLAUDE EXPILLY DAUPHINOIS.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# TABLE

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# TABLE RAISONNÉE

*DES OUVRAGES imprimés ou manuſcrits, annoncés dans la Bibliothèque Françoiſe de* DU VERDIER. *Le premier chiffre indique les Volumes ; le ſecond, les Pages.*

## ARTICLE PREMIER.

### *THÉOLOGIE.*

### TEXTES, VERSIONS DE L'ÉCRITURE SAINTE, CRITIQUES ET ECRITS APOCRIPHES.


BIBLES, différentes éditions & traductions, 1. 267

La Bible qui eſt toute la Sainte Écriture, 1. 271

La Sainte Bible avec le Texte pur, ornée de figures ou tableaux, 1. 271

La Bible Hiſtoriale, ou les Livres Hiſtoriaux de la Bible, 1. 270

La Sainte Bible réduite en épitome, par Sévère-Sulpice, 3. 470

*Bibliorum veteris teſtamenti Hebraïcorum Latina interpretatio*, 2. 150

Commentaires Latins ſur la Bible, par Oſiander, 2. 642

Paraphraſe ſur la Geneſe, avec la Viſion de Noë, 3. 231

Commentaires & Leçons ſur la Genèſe, &. ſur les autres Livres Canoniques, & Œuvres ſpirituelles & Théologiques de J. Calvin, 2. 368

*Expoſitio in Exodum à principio ad primogenitorum Ægypti necem*, 1. 689

L'Heptaple ou l'Hiſtoire des ſept jours de la Création du monde, 3. 120

Expoſition ſur le Livre de Job, traduite du Latin d'Œcolampade, 2. 484

Le Livre de Job, les Proverbes de Salomon, l'Eccléſiaſte en rimes Françoiſes ; divers Cantiques extraits du vieil Teſtament, 1. 6

Les Leçons de Job, en rimes Françoiſes, *Manuſcrit* 3. 148

*Liber Ruth Commentariis explica-*





EFERUS - Recherches & Classification numériques

*tus*, 1. 649
Paraphraſe de l'Hiſtoire de Judith, 3. 530
Le Pſeautier traduit en proſe Françoiſe, 2. 14
—Le même avec les Gloſes, 3. 385
Pſalmes de David, tranſlatés en proſe Françoiſe, 1. 95
La Poſtille de Nicolas de Lyra, ſur le Livre des Pſalmes, 3. 128
Paraphraſe ſur les Pſeaumes de David, & l'Eccléſiaſte de Salomon, 2. 370
Les Méditations de Savonarole, ſur les Pſeaumes, 2. 205, 228
Les 150 Pſalmes de David, réduits en forme de Prières, 3. 385
Les ſept Pſalmes de la Penitence, paraphraſés en Tuſcan, 3. 231
Pſeaumes de David, virats en rime Gaſcon, 3. 280
Pſeaumes de David, paraphraſés par P. Paparin, 3. 308
Les ſept Pſeaumes Pénitentiels, en rimes Françoiſes, 1. 376
Cent Pſalmes de David, traduits en rimes Françoiſes, par Jean Poitevin, 2. 503
*Dichiaratione dei ſalmi di David*, 1. 663
*In Pſalmum nonageſimum pia admodùm & Chriſtiana Meditatio*, 1. 304
Méditations ſur huit Pſeaumes du Prophète David, 3. 530
*Catholica Cantici graduum enarratio*, 3. 52
*Pſalmi Davidici novis accentibus, ſex vocibus modulati*, 2. 69
*Catena aurea ſuper Pſalmos*, 1. 669
Les Excellences & Vertus des Pſeaumes du Prophète Royal David, 2. 288
Commentaire ſur le Livre de l'Eccléſiaſtique, 3. 61
Lamentations & Regrets du S. Prophète Jérémie, 1. 440
Traité des Semaines de Daniel, & des Paroles du Prophète Ezéchiel, 2. 611
Hiſtoire d'Ariſtée, de la Tranſlation de la Loi de Moyſe, par les LXXII Interpretes, 1. 152, 2. 111
La Somme & fin de la Sainte Ecriture, au nouveau Teſtament, 2. 47
Hiſtoire des quatre Evangéliſtes, en un, tranſlatée du Latin de S. Auguſtin, 2. 255
Hiſtoire des quatre Evangéliſtes, en un, 3. 163
La Concordance des quatre Evangéliſtes, au Diſcours de la vie de J. C. 1. 431, 2. 118
Hiſtoires du nouveau Teſtament, expoſées en rimes Françoiſes, 2. 467
Poſtilles & expoſitions des Epîtres & Evangiles Dominicales, 3. 269
Expoſition ſur l'Hiſtoire des dix Lépreux, 2. 255
*Collatio in omnes Divi Pauli Epiſtolas*, 1. 350
Expoſition ſur les Epîtres de Saint Paul, 3. 370
Les mêmes tranſlatées en François, 3. 380
Sommaire & brève interprétation des Epîtres de S. Paul, 2. 128
*Adunatio præcipuarum materiarum contentarum in diverſis locis Epiſtolarum Divi Pauli*, 3. 266
Claire & facile Expoſition de l'Epître de Saint Paul aux Ephéſiens, 1. 518
Expoſition ſur l'Épître Catholique de S. Jacques, ſur celle de S. Pierre, &c. 1. 566
Homélies ſur l'Épître Canonique de S. Jude, enſemble celles de la Nativité de J. C. 1. 164
Expoſition ſur l'Apocalypſe, 1. 192

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Monoteſſaron, ou Concordances des Evangiles, avec brièves Expoſitions de certains Paſſages, 1. 216
Union de pluſieurs Paſſages de l'Écriture Sainte, 2. 185
Accord de pluſieurs Paſſages des Saintes Écritures, qui ſemblent en apparence diſcordans, 1. 185
Les figures du vieil & du nouveau Teſtament, en proſe Françoiſe, 1. 695
Expoſition & familière Réſolution des points & principaux Paſſages, tant du vieil que du nouveau Teſtament, 3. 110
Recueil des plus notables Sentences de la Bible, par quatrains, 1. 87
*Ad Myſticos ſacræ Scripturæ ſenſus varia dictionum interpretatio*, 2. 359
Indice des principales matières contenues en la Bible, 2. 560
*Compendium amplissimum totius Linguæ ſanctæ*, 2. 359
Catholique Démonſtration de la Divine Eſſence de Dieu, ou Déclaration d'aucuns lieux obſcurs de la Bible, 2. 422
Dialogues des ſacrées Bibles & nouveau Teſtament, avec les dix Commandemens de Dieu, 2. 33
*Iſagoge Gilberti Genebrardi ad legenda Rabbinorum Commentaria Symbolum fidei Judæorum*. 2. 47
*Codex Apocryphus novi Teſtamenti*, 1. 1
Épître d'Abgare d'Edeſſe, à J. C. 1. 4
*Abdiæ, Babilonici Epiſcopi & Apoſtolorum Diſcipuli, de Hiſtoria certaminis Apoſtolici Libri decem*, 1. 2
*De non vertenda ſcriptura ſacra in vulgarem Linguam diſſertatio*, 1. 491
Exhortation à la lecture des ſaintes Lettres, avec extrait. 1. 563

## PERES DE L'ÉGLISE ET ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.

Les Épîtres de S. Ignace, Évêque d'Antioche, Grecques, Latines & Françoiſes, 2. 108.—Les mêmes, 533
Les Œuvres de S. Juſtin, Philoſophe, traduites du Grec par Jean de Maumont, 2. 468
Les Épîtres de S. Martial, Contemporain des Apôtres, 3. 32
La Théologie ſpirituelle, extraite des Livres de S. Denis, 3. 550
Le Livre de la Couronne du Soldat, traduit de Tertullien, 1. 170
Défenſes contre les Hérétiques, ou Apologie de Tertullien, 1. 170
Apologie pour les Chrétiens, & Traité pour la Réſurrection des morts, traduits du Grec d'Athénagore, 1. 155
Le Livre Apologétique & autres Œuvres de Tertullien, 3. 390
Apologie d'Athénagoras, pour la défenſe des Chrétiens, 2. 159
Vrai Diſcours du règne de l'Ante-Chriſt & de la Conſommation du monde, traduit du Grec de S. Hyppolite, 3. 110
*Divi Gregorii Nazianzeni opera omnia*, 2. 266
Apologie de S. Gregoire de Nazianze, ou Diſcours ſur la charge & les devoirs d'un Évêque, 2. 449
Diſcours en vers de S. Gregoire de Nazianze, contre les diſſolutions des femmes fardées & trop pompeuſement attifées, 3. 459
Homélies de S. Gregoire de Nazianze, & de S. Jean Chryſoſtome, 2. 255



EFERUS - Recherches & Classification numériques

De la Dignité Sacerdotale, par S. Jean Chryſoſtome, 3. 412

Traité de la Nature de l'homme, traduit du Grec de Théodore, Évêque de Cyr, 1. 98, 3. 433

Traité du même ſur la Providence, contre les Athées, 3. 473

*Annotationes in opera Irenæi, Epiſcopi Lugdunenſis*, 1. 649

Les Œuvres de S. Cécile Cyprian, avec des Annotations, 2. 315

Traités divers de S. Cyprien, traduits en François, 1. 277

Épître de S. Athanaſe, envoyée aux Catholiques & vrais Fidèles, du tems de la perſécution des Ariens, 1. 169

Catéchèſes de S. Cyrille, Évêque de Jeruſalem, 1. 421

Sermons de S. Cyrille, de l'iſſue & ſortie de l'Ame hors le corps humain, 1. 648.

Traité de la Providence de Dieu, & de l'humilité, traduit de S. Chryſoſtome, 1. 570

Homélie de S. Jean Chryſoſtome, que perſonne n'eſt offenſé que de ſoi-même, 2. 348

Opuſcules & Homélies de S. Jean Chryſoſtome, 2. 386

Traité de l'Aumône, de S. Jean Chryſoſtome, 2. 460

Traité de S. Chryſoſtome, que nul n'eſt offenſé que par ſoi-même, 3. 318

La Vie des Juſtes, extraite des Œuvres de S. Jean Chryſoſtome, 3. 566

Homélie de S. Baſile, des louanges du Jeûne. Diſcours, du même, de l'Origine & cauſes des maladies, peſtilences, guerres, famines, 1. 214 215

Sermons de S. Baſile le Grand, Évêque de Céſarée, 1. 322. Ses Épîtres touchant la vie ſolitaire, 2. 29. 368

*S. Baſilii, Arch. Cæſareæ, conciones de vita & moribus*, 3. 475

Traités des Veuves, par S. Ambroiſe, 3. 198.

Les Épîtres de S. Hiérome, avec la Vie de S. Paul, premier Hermite, & celles de Paule & Marcelle, Veuves, 2. 204, 449

Confeſſions de S. Auguſtin, traduites en François, par Emar Hennequin, Évêque de Rennes, 1. 27

De l'État de Veuvage; de la Manière de prier Dieu; la Vie de Sainte Monique; Opuſcules de S. Auguſtin, 1. 21

Traité de l'eſprit & de la lettre, traduit de S. Auguſtin, 2. 274, 3. 556

Le Livre de S. Auguſtin, de l'Unité de l'Égliſe, contre Priſcian, 2. 314

Traité de S. Auguſtin, du ſeul parler de l'ame à Dieu, 1. 173

Traité de S. Auguſtin, de la vie Chrétienne, & de la Vanité de ce ſiécle, 2. 546

Traité de la Cité de Dieu, par S. Auguſtin, avec les Commentaires de Louis Vivès, 2. 23

Le même tranſlaté par Raoul de Preſles, 3. 394

Le Pſeautier de S. Auguſtin, à ſa mère Monique, 2. 511

Épître de S. Auguſtin, à Vincent, ſur l'héréſie Rogatiane, 1. 409

Les Sentences ſpirituelles, extraites des Œuvres de S. Auguſtin; & autres, extraites des Œuvres de S. Irenée, 3. 536

Divines Inſtitutions & autres Œuvres de Lactance, 2. 567, 3. 408

Œuvres diverſes de S. Paulin d'Aquilée, 3. 178

Divins Opuſcules & Exercices ſpirituels, de S. Effrem, 1. 648

Homélies de S. Macaire, 1. 439

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Du vrai Jugement & Providence Divine, traduit du Latin de Salvien, 3. 106

De la Vie contemplative, & du franc arbitre, traduit de S. Prosper, 2. 358

Enseignemens d'Agapetus, Evêque de Rome, à Justinian l'Empereur, 1. 29

Manuel contenant les Oraisons de S. Leon, Pape, 1. 681

Traités de S. Jean Damascene, de S. Gregoire de Nysse, & de Nicolas, Evêque de Modon, du S. Sacrement de l'Autel, 2. 21

Apologie de S. Jean Damascene, contre l'Empereur Léon l'Isaure, 1. 689

Traité des Divins Offices, par l'Abbé Rupert, 3. 437

Sermons de S. Bernard, Abbé de Clairvaux, & Traités ascétiques du même, 2. 235

Œuvres de Pierre le Vénérable, Abbé de Clugny, 3. 258

Les Exercices spirituels de S. Bonaventure, 3. 531

Les Contemplations de S. Bonaventure, sur la Passion, 1. 651

Le Quaternaire de S. Thomas, 3. 391

*Liber de virtutibus & vitiis numero quaternario procedens*, 3. 391

Traité du Corps & du Sang de N. S. J. C. traduit du Latin de Ratramne, 1. 241

Les Œuvres de Sainte Catherine de Sienne, 2. 483

La Rhétorique Divine, de Guillermus Parisiensis, 1. 21

La Conjecture des derniers temps, traduite du Latin de Nicolas de Cusa, 1. 642

Œuvres diverses de Jean Gerson, Chancelier de l'Université de Paris, 2. 423

Commentaire sur le IV. Livre des Sentences, par le Pape Adrien, 1. 19

Opuscules du vénérable Pere Dom Seraphin de Fermo, 1. 652

La Vie de J. C. notre Sauveur, traduit de Ludolphe de Saxe, 2. 328

Le grand vita Christi, ou Méditations sur la vie de J. C.

Lettres de S. François Xavier, 1. 688

Recueil de Prophéties & de Révélations, tant anciennes que modernes, 1. 654

Instructions Divines d'Hiérocles, contre les Athéistes, 2. 123

## TRAITÉS CONCERNANT L'ÉGLISE, LA DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE ET LA LITURGIE.

Discours Chrétien de l'antiquité des Constitutions, Ordonnances & vraies marques de l'Église Catholique, 2. 367

Traces du Ministère visible de l'Église Catholique Romaine, prouvée par l'ordre des Pasteurs & Peres, 1. 162

Les Marques & enseignes pour connoître la vraie Église d'avec la fausse, 3. 408

Les Fondemens de la Religion Chrétienne, du temps de l'Église primitive, 1. 70

Le Trésor de l'Église Catholique, contenant l'origine des Institutions, Statuts, Cérémonies, &c. 3. 147

Traité de l'Église, contenant un vrai Discours pour connoître l'Église, 1. 245

De la Perfection de l'Église, en esprit règnant, en corps servant, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

épouſe parée & mère prévoyante, 1. 485
Démonſtration de la Religion Chrétienne, 1. 681
De la Vérité de la Religion Chrétienne, contre les Athées, 3. 205
Recherches & Diſcours ſur les points principaux de la Religion Catholique, 2. 68
*Catholica Fideï Profeſſio digeſta in quatuor Libros*, 3. 263
Proteſtation de la Foi, 3. 385
Confeſſion & ſimple expoſition de la Foi, & articles de la pure Religion Chrétienne, 1. 431
Petit Sommaire de la Religion Chrétienne, contenant les principaux articles de notre Foi, 2. 403
De l'Autorité du Concile, avec les Signes, pour ſavoir diſcerner l'Egliſe de J. C. Arrêt donné au profit des Catholiques; & autres Traités de Controverſe, de Gabriel du Préau, 2. 11
Le vrai & naïf Pourtrait de l'Egliſe Catholique, 3. 133
De la Puiſſance & Autorité de l'Egliſe, 3. 203
Le Manuel de la Recherche, ou Antiquité de la Foi & Doctrine Catholique, 3. 109
Claire Probation de la Foi & Doctrine Chrétienne, 3. 129
Examen & Réſolution de la vérité de la vraie Egliſe. La Police Chrétienne, diviſée en ſept Livres. Inſtructions & Enſeignemens des Curés & Vicaires, & autres Œuvres Théologiques de Jean Talpin, 2. 520
*Severi, Alexandrini Patriarchæ, de ritibus Baptiſmi & ſacræ Synaxis apud Syros Chriſtianos receptis*, 2. 150
*De Poteſtate Eccleſiæ in occultis*, 3. 346
*Tractatus de Indulgentiis*, 3. 406
Inſtruction touchant l'Antiquité des Cérémonies de la Meſſe, 1. 397
Traité de l'Expoſition des Myſtères de la Meſſe, 1. 350
Traité de l'Adminiſtration des SS. Sacremens, 2. 81
La Forme d'adminiſtrer les Sacremens, 3. 136
*Inſtitutio Parochorum quæ modum in Sacramentis adminiſtrandis obſervandum complectitur*, 3. 348
La Forme de prier ès Chants Eccléſiaſtiques, avec la manière d'adminiſtrer les Sacremens, 1. 426
Réſolution touchant la Sanctification du Saint Dimanche & des Fêtes, 2. 514
*De optimi Antiſtitis Officio*, 2. 18
*De Officio Paſtorum & ovium ad exemplar J. C. boni Paſtoris*, 1. 669
De la Manière d'examiner ceux qui veulent prendre les Ordres ſacrés, 1. 668
Manuel général & Inſtruction des Curés & Vicaires, 1. 449
Le Doctrinal des Curés, ou *Manipulus Curatorum*, 2. 160
La Regle & Guide des Curés & Vicaires, 1. 672
Traité de la Hiérarchie céleſte, 1. 661
De la Création, Ordre, excellence & Miniſtère des Anges, 3. 261
Traité des Anges de Dieu, 1. 191
Le Livre des Saints Anges, de leur Hauteſſe, nature, excellence, 1. 646
Les excellentes Dignités, vertus & puiſſances de la Vierge Marie, 3. 190
De l'excellente Sainteté du pur & ſaint Vierge Joſeph, 3. 388
Les Miracles de Notre Dame, 3. 100

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traité des Images, par S. Jean Damaſcene, & ſon Apologie, 2. 402
Le Martyrologe des Saints, 3. 96
Traité des Peintures & Images érigées ès Egliſes, 3. 261
Le Rational des Divins Offices, 2. 438
Expoſition & Interprétation Myſtique de tous les Offices Divins, 2. 357
Le Pſeautier de S. Hiérôme, en l'honneur de la Vierge, 3. 282
Heures de Notre Dame, tranſlatées de Latin en François, 2. 255
Les mêmes réformées & corrigées, 3. 120
Le Pſeautier de Notre Dame, tranſlaté en François, 1. 34
L'Ordinaire du Service Divin, ſelon l'Ordre de Citeaux, 2. 528
L'Ordre de Religion, ou Règle des Chanoines Réguliers de S. Auguſtin, 1. 676
Etabliſſements & Statuts des Chevaliers Rhodiens, 1. 558
Etabliſſemens & Conſtitutions de l'Ordre de Malthe, par P. d'Aubuſſon, 3. 232
Sermons de l'Ordre, Habit & Profeſſion des Chanoines Prémontrés, 1. 176
La Règle des Frères & Sœurs du Tiers-Ordre de S. François, 3. 441
Dévotes & Chrétiennes Inſtitutions pour la Confrairie de la bienheureuſe Vierge Marie, 1. 348
Statuts de différentes Confrairies à Toulouſe, 1. 432.—3. 515 516
Livre de la Compagnie des Pénitens, 3. 380
Traité de l'Inſtitution & vrai uſage des Proceſſions, 2. 226

## TRAITÉS ET INSTRUCTIONS SUR LES MYSTÈRES, LES SACREMENS ET DEVOIRS DE LA RELIGION.

Traité de la vérité & antiquité de la Foi Chrétienne, 2. 167
Traité de la Loi de Dieu, 2. 648
Traité de l'expreſſe parole de Dieu, 2. 570
*Niceta Choniata, Theſauri Orthodoxæ fidei Libri V.* 3. 299
La Défenſe de la Foi de nos Ancêtres, en deux Livres, 1. 321
Sommaire Explication des Commandemens de Dieu, & le Livre de S. Auguſtin, de la Vie Chrétienne, traduit en François, 2. 83
Confeſſion Catholique de la Foi Chrétienne, traduite du Latin de Staniſlas Hoſius, 2. 449, 3. 510
Expoſition ſur les dix Commandemens de la Loi de Dieu, 2. 469
Catholique Démonſtration ſur certains points de la Doctrine Eccléſiaſtique, 2. 505
Inſtitution Chrétienne & Traité du Purgatoire, 3. 244
D'un ſeul Médiateur entre Dieu & les hommes: 3. 98
Expoſition ſur le Symbole des Apôtres, Méditations & Contemplations Chrétiennnes, 3. 138
La Fleur des Commandemens de Dieu, 1. 696
De l'utilité du Verbe Divin, 2. 315
Diſcours des Sacremens de l'Egliſe en général, contenant la Doctrine d'iceux Diſcours, du célibat & des vœux, 2. 68
Sommaire Recueil des Signes ſacrés, Sacrifices & Sacremens, 3. 515
Introduction aux Sacremens & Myſtères de la Foi Catholique, 2. 23

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traité du Sacrement de l'Euchariſtie, 3. 294

*De veritate Corporis & Sanguinis Chriſti in Miſſæ Sacrificio, ratione tranſſubſtantiationis, Aſſertio*, 1. 130

Déclaration des trois points contenus au ſacré Myſtère de la Meſſe, 2. 287

Cinq Livres de la Meſſe Evangélique & de la vérité du Corps & du Sang de J. C. au Sacrement de l'Euchariſtie, 3. 110

Expoſition des Saints Myſtères de la Meſſe, 2. 226

Traité de l'Antiquité & Solennité de la Meſſe & du Symbole des Apôtres, 2. 523

Six Livres du Sacrement de l'Autel, prouvé par Texte de l'Ecriture Sainte, 2. 326

Le Pain de Vie pour les fils de Dieu, démontrant la vérité du Corps de notre Seigneur au Sacrement de l'Autel, 1. 392

L'Interprétation & Signification de la Meſſe, 2. 54

La Probation du Sacrifice de la Meſſe, tirée des Saints Peres, 1. 469

Epître Catholique de la vraie & réale exiſtence du précieux Corps & Sang de notre Sauveur au S. Sacrement de l'Autel, 1. 98

De la vraie, réelle & corporelle préſence de J. C. au S. Sacrement de l'Autel, 1. 487

De la vérité du Corps & du Sang de J. C. en la Sainte Hoſtie, 2. 521

*De Conſecratione Myſtici Sacramenti, & duplici Chriſti Oblatione*, 3. 117

Du Saint Sacrement de l'Autel, ainſi qu'il eſt pratiqué en la Meſſe de Saint Denis, Apôtre de la France, 2. 271

La Réſurrection de la Sainte Meſſe, 1. 366

De la préſence du Corps de Jeſus-Chriſt en la Céne, 2. 253

Traité de la fréquente Communion, 3. 558

Du Sacrement de Pénitence & de l'Extrême-Onction, 1. 487

Traité de la rémiſſion des péchés, juſtification, pénitence & bonnes œuvres, 3. 442

Traité de Pénitence & des parties d'icelle, 2. 13

Inſtruction pour examiner chacun ſa conſcience, 2. 387

Méthode & Règle que l'on doit tenir pour ſe bien confeſſer, 2. 371

Directoire de la vie humaine, ou du régime de la perſonne, en la manière de ſe confeſſer, 1. 640

L'Art & Manière de parvenir à vraie tranquillité d'eſprit, par la voie du Sacrement de Pénitence, 2. 13

La Forme de parfaite Pénitence, pour apprendre à ſoi bien confeſſer, 1. 22

Confeſſionnal pour ſavoir les péchés & leurs circonſtances, par lettres & par vers, 1. 249

Confeſſion générale, avec certaines Règles utiles, tant à Confeſſeurs qu'à Pénitens. 2. 397

Préparation Chrétienne pour dûment ſe confeſſer & recevoir le Saint Sacrement de l'Autel, 1. 668

La Manière de ſe confeſſer & d'acquérir une vraie pureté de conſcience, 1. 112

Inſtruction & Doctrine très-utile pour bien & ſalutairement ſe confeſſer; 3. 33

L'Exemplaire de Confeſſion, avec la Confeſſion générale, 3. 157

Forme & Manière d'examiner ſa conſcience

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conſcience pour ſe confeſſer, 2. 272
Traité ſur la Confeſſion Sacramentale de Droit Divin, 3. 256
La Somme des Confeſſeurs, & la Règle des Marchands, 2. 451
Démonſtration Chrétienne & Religieuſe du Purgatoire, 1. 63
La Probation du Purgatoire, extraite de la Sainte Ecriture, 1. 325
*De Purgatorio animarum poſt hanc vitam expiandarum*, 2. 521
L'Etat des Ames après le trépas, & des Purgatoires qu'elles ſouffrent en ce monde & en l'autre. De la Préparation à la mort, 3. 52
*De animabus incolentibus Purgatorium, an poſſint per Papam ſalvari*, 2. 288
Diſcours du Saint Sacrement de Mariage, en deux Livres, 1. 487
De l'Etat & maintien du Mariage vraiment Chrétien, 3. 139
Inſtruction Chrétienne, pour femmes & filles mariées & à marier, 3. 257
Catholiques Expoſitions ſur le Symbole des Apôtres, l'Oraiſon Dominicale & Sermons de P. de la Coſte, 3. 260
Sermons & Exhortations Catholiques de P. Emorte, 3. 267
Sermons & Inſtructions Chrétiennes de Raoul Ardens, 2. 512
*Sermones aurei Fratris Thomæ Illirici*, 3. 536
Sermons de Michel Menot, pour les jours & Dimanches du Carême, 3. 63
Sermons ſur l'Oraiſon Dominicale & ſur certains points de Religion, 2. 474
Expoſitions ſur les ſept Paroles de J. C. en croix, 3. 376
Homélies de Jacques Merlin, 2. 289
Homélies ou Commentaires ſur les Commandemens de Dieu, 2. 400
Le Refuge des Chrétiens, ſur les dix Commandemens de Dieu, 3. 440
Sermons de François Richardot, Evêque d'Arras, 1. 672
*In Sacro-Sancta Cœna Myſteria, &c. Homeliæ & Tabulæ—Homeliæ quæ per quadrageſimum leguntur—de Fide & Symbolo—de Cultu, Veneratione, Reliquiis & Miraculis Sanctorum Catholica Aſſertio, &c.* 3. 535
Inſtructions Chrétiennes ſur les Commandemens de la Loi & les Sacremens, 2. 473
Inſtructions & Sermons par P. Dyvolle, 3. 351
Sermons, Exhortations, Diſcours Sommaires de l'Ecriture Sainte, par Georges de Selve, Evêque de Lavaur, 2. 32
Expoſitions & Exhortations ſur les Leçons, Epîtres & Evangiles du Carême, & de l'année, 2. 13
Expoſition du ſixiéme Chapitre de S. Jean, ſur ces paroles, c'eſt l'eſprit qui vivifie, la chair ne profite rien, 2. 15
Expoſition Catholique ſur les Epîtres & Evangiles des Dimanches, 1. 565
Le Pain Dominical des Paroiſſes, ou familiers Sermons ſur les Evangiles, 1. 607
Sermons & Exhortations Catholiques pour les Fêtes de J. C. & des Saints, 1. 499
Sermons de Corneille Muſſo, Evêque de Bitonto, traduits de l'Italien, 1. 417
Sermons Evangéliques & Apoſtoliques du Jugement final, 2. 585
Trente-neuf Homélies contenant l'Expoſition des ſept Pſalmes Péni-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

tenciaux, 1. 65
Les Enſeignemens des Paroiſſes, ou familières Concions des Epîtres & Evangiles de tous les Dimanches, 1. 22
*Enarrationes in omnia totius Quadrageſimæ Evangelia*, 1. 23
Sermons pour les jours & Dimanches de Carême, 2. 645
Sermons des Commandemens de Dieu, à l'uſage des Curés ou Vicaires, 1. 169
Sermons de Pierre Courtin, Carme, 3. 261
Sermons & Exhortations ſur l'Oraiſon Dominicale; de l'Avent & du Carême, par François Le Picart, 1. 668
Sermon de l'Advenement du Saint Eſprit & autres Prédications, 2. 347
Sermon de l'Acte intérieur de la Foi, 3. 145
Sermon de la Vérité du Corps de J. C. au S. Sacrement de l'Euchariſtie, 2. 546
De la Vérité du précieux Corps & Sang de J. C. au S. Sacrement de l'Autel; Catholique Probation du Purgatoire; Armure de la Foi & autres Œuvres théologiques de N. Grener, 3. 142
Diſcours ou Sermon du vrai amour de Dieu envers les hommes, & de celui des hommes envers Dieu, 1. 191
Sermon des ſix Paroles de J. C. en Croix, & Expoſition ſur les Epîtres de S. Paul aux Romains & aux Hébrieux, 2. 419
Sermons ſur les Lamentations de Jérémie, 1. 91
Huit Sermons de la Réſurrection de la chair, 1. 162
Recueil de pluſieurs Paſſages de la Sainte Ecriture, faiſant déclaration de l'Oraiſon Dominicale, Symbole, &c. 3. 440
Sermons pour tous les jours du Carême, par Guillaume Séneſchal, 2. 128
Sermons & Prédications de Simon Vigor, 3. 477
Sermon de S. Athanaſe, en l'honneur de la Vierge Marie & du Bienheureux Joſeph, 1. 169
*Chriſtiani hominis inſtitutio adverſùs hujus temporis Hæreſes & morum corruptiones quinquaginta Homiliis diſtincta.*
Sermon pour le jour de S. Marc, 1. 176
Théophraſte ou de l'immortalité de l'Ame & de la Réſurrection des Corps, 1. 28
Leçons Catholiques ſur les Doctrines de l'Egliſe. 1. 662
Catéchiſme ou Sommaire de la Religion Chrétienne, fait par l'Ordonnance du S. Concile de Trente, 1. 302
Catéchiſme du Concile de Trente, traduit en François, 2. 433
Catéchiſme & Inſtruction des premiers fondemens de la Religion Chrétienne, 1. 689
Traité familier des principes de notre Foi, ou Catéchiſme de Chartres, 1. 302
Catéchiſme ou la Forme d'inſtruire les enfans en la Chrétienté, 1. 423
Catéchiſme pour inſtruire le peuple & la jeuneſſe en la Religion Catholique, 1. 27
Catéchiſme ou brieve Inſtruction à Piété Chrétienne, 3. 109
Catéchiſme ou Inſtruction Chrétienne, par P. Viel, 3. 348
Inſtitutions de la Religion Chré-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tienne, pour les Egliſes de France & du Pays-Bas, 2. 641
Paraphraſe, ou briefve explication ſur le Catéchiſme, 1. 644
La main du Catéchiſme Catholique, 2. 478
Exemplaire & probation du jeûne & abſtinence de la chair, avec la mort & paſſion des SS. Machabées, 1. 168
Œuvres diverſes théologiques, francoiſes & latines, & traduites des SS. Pères par Claude Deſpence, *avec extrait*, 1. 331
L'Edifice ſpirituel, ou briefve érudition à tous bons Catholiques, 2. 397
Dialogue entre le Précepteur & le Diſciple, du très-haut & très-excellent Myſtère de l'Incarnation, 2. 367
Traité des deux natures du Chriſt, 3. 294
*De regno Dei, de quo Chriſtus locutus eſt*, 3. 52
*Præconium & defenſio Quadrageſimæ*, 1. 491
Dialogue des deux natures du Chriſt, traduit du Latin de P. Martyr, 1. 350
L'Athéomachie, ou Diſcours de l'immortalité de l'ame & réſurrection des corps, 1. 295
Les Prophéties, ou que Dieu, ſans autre aide, régit & gouverne toute la machine, & peut ſeul, & non pas les hommes, juger des choſes futures, 1. 109
L'interprétation du Candélabre de Moyſe, 2. 117
Inſtruction & inſtitution du Chrétien. — Comment il doit ſanctifier les Dimanches, 2. 630
La ſomme des péchés, & le remède d'iceux, 2. 347
Complaintes & Quérimonies de l'Egliſe à ſon époux, contre les Hérétiques & Turcs, 2. 586
Déclaration brieve & claire de la réſurrection des morts, 1. 485
*De magnâ gloriâ quam ſibi Chriſtus in cruce comparavit*, 1, 491
Traité des merveilles & excellences du vénérable Signe de la Croix, 2. 9
Exhortation & Formulaires de prières de P. d'Epinac, Arch. de Lyon, 3. 268
Petit Formulaire d'Oraiſon, avec une Paraphraſe & Sommaire de l'Oraiſon Dominicale, 3. 86
Prières de Jean Fére, tranſlatées en François, 2. 413
Exhortation à la louange du S. Nom de Jeſus, en rime, 2. 559
Paraphraſe ſur l'Oraiſon Dominicale & le Symbole, en rime, 1. 257
Traité de la préſentation de la Vierge Marie au Temple, 2. 59
Tréſor & entière Hiſtoire de la triomphante victoire du corps de Dieu ſur l'eſprit malin, 2. 359
Hiſtoires admirables, eſquelles il eſt montré comment Belzebut a été chaſſé des corps de quatre perſonnes, par la vertu du S. Sacrement de l'Autel, 1. 294

## THÉOLOGIENS MORAUX, MYSTIQUES ET ASCÉTIQUES.

Traité de la manière de vivre en la Religion Chrétienne, 1. 223
Le moyen de parvenir à la connoiſſance de Dieu, 3. 103
De la Piété Chrétienne, & du moyen très-facile pour acquérir la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

vraie ſapience, 3. 139
Doctrine Chrétienne, laquelle enſeigne ce que doit ſavoir & exercer chaque Chrétien, 1. 482
Traité de la vocation & manière de vivre, *avec extrait*, 3. 315
Traité de l'art de ſervir Dieu, 1. 47
— Du ſouverain bien, 3. 515
— Du mépris de ce monde, 3. 538
Brève érudition en la Foi Chrétienne, 1. 556
Traité de la divine Providence, 1. 369
Miroir de la vraie Religion, 1. 98
Le Livre de Jeſus, & la Doctrine des Chrétiens, 2. 559
Bref aiguillon à aimer l'état de la Religion Chrétienne, 3. 107
Traité du vrai amour de la ſageſſe, 2. 111
La guide des pécheurs, ou la grande guide des pécheurs à vertu, 3. 140. 176
Le Mémorial de la vie Chrétienne, 1. 25. 598. 3. 140
La leçon Chrétienne, ou les offices & devoirs familiers convenables à tous Diſciples de Chriſt, 1. 218
Miroir ſpirituel, où eſt compriſe l'inſtruction de tous Fidèles Chrétiens, 2. 348
Le Miroir de l'homme Chrétien, pour connoître ſon bonheur & malheur, 2. 13
Le Manuel des gens de Religion, diſpoſé par articles, 2. 14
Inſtruction Chrétienne, contenant la déclaration du Symbole des Apôtres, du Décalogue, &c. 2. 509
Les premiers Elémens de la Piété Chrétienne, & autres petits Traités de Morale, 2. 374
Traité du nouvel homme, 2. 253
Miroir & moyen de parvenir à la connoiſſance de Dieu & de nous-mêmes, 3. 301
Le Cordial, traitant des quatre choſes qui ſont à advenir, 1. 433
Traité des quatre noviſſimes ou fins dernières de l'homme, 1. 248, 2. 373
Traité de l'excellence de l'homme Chrétien, & manière de le connoître, 3. 315
La vraie forme & manière de vivre des Chrétiens en tous états, 2. 374
Enchiridion abrégé à la ſcience de Dieu, 1. 551
Le Temporiſeur, où ſont réfutées les difficultés de ceux qui temporiſent ſur le fait de la Religion, 3. 564
Le Miroir d'or de l'ame pécheresſe, 3. 107
Le Tréſor de l'ame. — Le Tréſor de dévotion, 3. 552
Enſeignement pour bien vivre & mourir, 1. 651
Traité du bien de la mort, 1. 56
La Doctrine de bien mourir, 3. 277
Diſcours touchant l'heure de la mort, 3. 265
Le Manuel du Chevalier Chrétien, 1. 494. 2. 349.
Les exercices de la vie Chrétienne, 2. 166
La Formation de l'homme en ſon excellence. Le Viat de ſalut, 2. 212
Bref & Catholique Diſcours pour inſtruire chrétiennement la jeuneſſe, 1. 681
Briefve Inſtruction pour conduire la jeuneſſe à la voie de perfection Chrétienne, 2. 373
L'enfant ſage à trois ans, 1. 552
Le Manuel des Dames, qui parle de l'ame dévote, 3. 88.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Méditations néceſſaires à une Dame Chrétienne mariée, pour vivre ſaintement en ſon état, 1. 187
Doctrine & inſtruction des filles Chrétiennes, 2. 173
Inſtitution de la fille Chrétienne, 2. 561
Les armes du Chevalier Chrétien, & le vrai refuge de tout bon Catholique, 2. 45
Avertiſſement ſaint & Chrétien, touchant le port des armes, 3. 257
Manuel Chrétien, familier à chacun, 1. 485
Adreſſe pour trouver eſpoir en déſeſpoir, & repos en adverſité, 3. 546
Traité des misères & calamités de la vie humaine, & du contemnement du monde, 3. 285
Louanges & recommandations de la paix, extraites de l'Ecriture Sainte, 3. 375
Inſtitution du mariage Chrétien, 3. 133
La Perfection de l'honorable viduité; de la vie unanime; & la divine connoiſſance, compilée tant du vieil que du nouveau Teſtament, 3. 129
Inſtruction de la vertu d'humilité, 3. 257
Dialogue de la perfection de la charité, 2. 349
Traité de l'aumône & des œuvres de charité, 2. 20
Exhortation à faire l'aumône, 1. 560
Traité du déſordonné appétit des richeſſes, 3. 444
Avertiſſement ſur le fait de l'uſure, 1. 659
Traité de l'uſure, pour la commodité communs de ceux qui prêtent, 3. 563
La ſentence des uſuriers, 3. 568
Deſenhortement du péché de luxure, 1. 473
L'Arrêt des cœurs, aſſavoir comment le vrai Chrétien doit repoſer en ſon Créateur, 1. 22
Traité exemplaire de pénitence, 2. 387
Avertiſſement à tous Chrétiens de ſe défendre des ſurpriſes de Satan, 1. 57
Traité de l'illuſion des Démons, *Manuſcrit*, 1. 240
Diſcours utile pour tous les états, ſur la vie des hommes illuſtres de la généalogie de N. S. Jeſus-Chriſt, 1. 662
Briefve inſtruction pour les Marchands qui deſirent faire leur ſalut, 2. 226
Sermon de Jeſus enfant, & le combat du corps & de l'eſprit, 3. 195
Les points principaux des trois Vertus Théologales, par quatrains, 1. 234
Eclogues ou bergeries de l'inſtitution, puiſſance & office d'un bon Paſteur, & des abus du mauvais, 1. 551
Le Promptuaire des exemples des vertus & des vices, recueilli de l'ancien & nouveau Teſtament, 1. 141
Epître Conſolatoire aux Catholiques de Lyon, atteints de peſte, 1. 487
La Doctrine & enſeignement de prier Dieu, 3. 145
De la vie contemplative, 3. 371
L'Exercice de la vie active & contemplative, ſous la figure du mariage de Job, 3. 413
Précations & formes de prier Dieu, 3. 106

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Prières & Oraiſons des SS. Pères, Patriarches, &c. 3. 383.

L'Ordinaire du vrai Chrétien pour prier Dieu & l'exercer en méditations ſalutaires, 1. 22

Inſtruction & forme de prier Dieu en vraie & parfaite oraiſon, 1. 668

L'Exercice de l'ame fidelle, ou Prières & Méditations, 1. 440

Traité ſur l'efficace & la vertu de l'Oraiſon Chrétienne, 1. 644

De l'Imitation de Jeſus-Chriſt, & du mépris & contemnement de toutes choſes mondaines, 2. 358

Conſolations & Inſtructions ſalutaires de l'ame fidelle, extraites de S. Auguſtin, ſur les Pſalmes, 2. 266

La très-ſainte Oraiſon que notre Seigneur a baillée à ſes Apôtres, 3. 167

*Excitationes animi in Deum*, 3. 267

Traité de la préparation à la mort, 2. 160

Traité touchant la vie éternelle & brieve règle de l'apprentif ſpirituel, 2. 358

Cent & dix Conſidérations divines, traduites de l'Eſpagnol de Valdeſſo, 1. 350

Les Méditations de S. Auguſtin; les Soliloques & le Manuel; les Méditations de S. Anſelme & de S. Bernard, 2. 442

Les Méditations de la Paſſion de N. S. Jeſus-Chriſt, avec l'art de méditer, 2. 19

Oraiſon à notre Seigneur, pour impétrer ſecours en la calamité préſente, 1. 181

Oraiſons & Prières fort dévotes & profitables, 2. 513

Méditations de la Paſſion. Remèdes ſouverains contre les ſept péchés mortels.. Inſtruction pour méditer les quinze Myſtères du Roſaire, 3. 61

Traité de la grandeur, puiſſance & bonté de Dieu. Les Soupirs du bon Paſteur, &c. 3. 41

Dialogue au ſoulagement & conſolation de tous affligés, 3. 76

De l'Oraiſon Eccléſiaſtique en forme de contemplation. Méditations familières ſur l'hiſtoire de l'Incarnation du Fils de Dieu. Inſtruction pour aimer Dieu, 3. 49

Inſtruction ſpirituelle à ceux qui tâchent à perfection de vie : Règle pour l'apprentif ſpirituel, 2. 590

Le Miroir intérieur & de la connoiſſance & victoire de ſoi-même. Traité de la converſion fructueuſe, 2. 590

Dialogue de conſolation entre l'ame & la raiſon, où ſont déclarés pluſieurs remèdes contre toutes ſortes de tentations, 1. 113

Paroles mémorables entre Jeſus-Chriſt & le pécheur, 3. 377

Manuel de Prières dévotes, 3. 88

Perles d'eſlite, recueillies des Pſalmes de David, 3. 381

Prières & Méditations tant journales que générales, 2. 25

Le Livre de la vraie & parfaite Oraiſon, 3. 167

Manuel d'Oraiſons & ſpirituels Exercices, 2. 25

Méthode de s'exercer par chacun jour en la méditation des Myſtères de la Philoſophie Chrétienne, 1. 606

Recueil de Prières & Méditations Chrétiennes, 1. 662

Traité de la vie contemplative & humaine touchant les ſept Vertus, 3. 372

Dévot Diſcours ſur la Paſſion de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

notre Seigneur Jesus-Christ, selon la Concaténation des quatre Evangélistes, 1. 112
La Sentence de Pilate contre Jesus-Christ, 3. 382
Formulaire des Oraisons propres à dire en toutes ordinaires actions Chrétiennes, 1. 164
La Forme & manière de bien prier Dieu, 3. 109
L'Image de la vie Chrétienne, 2. 80
La Vérité de la Foi Chrétienne; le Miroir de parfaite beauté, l'adresse de vertu, 2. 581
Le Directoire de la simple personne, 1. 22
La Récolation de la très-piteuse Passion de notre Seigneur, 3. 157
Le piteux Parlement de la Croix entre Jesus-Christ & Notre-Dame, 3. 129
Le Psaltérion de l'ame dévote, 3. 112
Le Pélerinage spirituel de l'ame, 3. 380
Traité du bénéfice de Jesus-Christ crucifié, envers les Chrétiens, 1. 265
Opuscules divins & spirituels, pleins de Consolation Chrétienne, 2. 133
L'Arbre de vie, ou Traité de l'Amour divin, 3. 112
L'Amortissement de toute perturbation, & le réveil des mourans. Méditations du Pénitent sur les regrets de l'enfant Prodigue, 2. 270
Manière de faire testament très-salutaire, 3. 346
Contemplations d'innocence perdue, de vraie patience, du conflit continuel de la chair & de l'ame, 2. 451
Les Eschelles de la Passion, 1. 557
*Chartula de mundi contemptu*, ou *Floretus*, 1. 696
L'Oratoire des Religieux, & l'exercice des vertueux, 3. 112
La Forteresse de la Foi, *Man.* 1. 698
Pourtrait & Parangon de l'ame & de l'Eglise, 1. 673
Miroir du pauvre Pécheur pénitent, 1. 668
Le Miroir de l'amour divin, 2. 487
Manuel de parfaite vertu, ou le Paradis de l'ame, 1. 660
— de dévotion, extrait des SS. Pères & Docteurs, 3. 477
Quatorze images de vraies & parfaites consolations, 2. 559
La Diéte du Salut, contenant cinquante méditations sur la Passion de notre Sauveur Jesus-Christ, avec une Paraphrase sur les sept Psalmes Pénitenciaux, 1. 118
Traité utile des sept degrés de l'échelle de pénitence, 1. 95.—3. 230
La Règle de vie spirituelle, ou le Paradis de l'ame fidelle, 1. 309
Le Cordial pour enflamber les ames en amour divine, 2. 508
La Colonne de la foi, sur laquelle est posé l'édifice de la vraie adoration, 1. 429
La Discipline d'amour divine, 1. 478
L'Horloge de la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ, 2. 256
La Doctrine du siècle doré, ou de l'Evangélique règne de J. C. 2. 117
Le grand Chemin Céleste de la maison de Dieu. Le Miroir des Francs Taupins, dit Antichristiens Luthériens. Les Batailles & victoires du Chevalier Céleste, contre le Chevalier Terrestre, &c. 1. 167
La Fontaine d'honneur & de vertu, 1. 644

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Antidotaire de l'ame, ou Recueil de Méditations & Oraiſons, 1. 323 — 3. 135

Paracléſes, ou Conſolations des eſprits affligés, 3. 110

Le Miroir de l'humaine rédemption, 3. 101

La douce moëlle & ſauce friande des ſaints & ſavoureux os de l'Avent, 2. 466

Le Quadragéſimal ſpirituel, ou la Salade du Carême, 3. 391

Le Sentier & addreſſe de dévotion, 3. 138

Le Miroir de pénitence très-dévot & très-ſalutaire, 3. 100

La Fontaine de vie & de vertu, extraite de la ſainte Ecriture, 1. 697

Les Ventes d'amour divine. — Le Verger Céleſte. Le Viat de ſalut, 3. 565

La Voie de vie, 3. 567

Les quatre Voies ſpirituelles pour aller à Dieu, 3. 568

Le Directoire des Contemplatifs, 2. 183

Le Réconfort des affligés, 2. 166

Des Degrés d'humilité. Des deux yeux de l'ame. Le Miroir de la vie Religieuſe, 2. 257

Miroir de conſolation pour les triſtes & affligés, 2. 407

Le Miroir de la rédemption de l'humain lignage, 2. 552

Le Verger Spirituel & Myſtique, rempli tant de nouveaux que anciens fruits de l'ame fidelle, 2. 71

Le Déſert de dévotion, 1. 474

Méditation ſur la réparation de la nature humaine, & le Pélerinage de Notre-Dame & S. Joſeph. — Le Livre de réformation utile & néceſſaire pour toutes Religieuſes, 2. 444

L'Armure de patience en adverſité, 1, 194

Le Raviſſement du Pélerin de vérité, 2. 454

Guide Eccléſiaſtique, ou Miroir Chrétien, &c. Verger & Jardin des ames déſolées & égarées, 3. 569

Débat de piété & de ſuperſtition, 1. 472

Le Miroir de la vie humaine, réduit en ſept conſidérations, & Traité du S. Sacrement de l'Autel, 2. 374

Le Miroir du corps humain, ou Deſcription de ſes misères & calamités. Contemplation du ſimple Dévot, 3. 46

L'Opiate de ſobriété, pour conſerver au Cloître la ſanté de religion, 1. 139

La Marchandiſe ſpirituelle, 3. 89

Pratique ſpirituelle d'une ſervante de Dieu, 1. 651

L'ardent Miroir de grace par le riche en pauvreté, 3. 100

La Perle précieuſe Evangélique, & Tréſor divin du Marchand Chrétien, 3. 274

Sucre ſpirituel pour adoucir l'amertume des aigres malheurs de ce tems, 1. 486

L'Arrhe de l'ame, qui eſt du gage de l'amour divin; enſemble le cœur navré d'amour, 2. 529

Pronoſtication du ſiècle avenir, contenant trois Traités; comment la mort entra dans le monde: des ames des trépaſſés, & de la différence des Paradis; de la dernière tribulation, & de la réſurrection des corps, 1. 219

Diſcours de la guerre ſpirituelle, entre l'ame raiſonnable & les trois ennemis d'icelle, 2. 20

Le Relief de l'ame péchereſſe, 2. 553

Révélations de Sainte Brigitte, 1. 257

Traité

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traité de piété & de dévotion, par Sainte Gertrude. Exercices dévots & spirituels en dépendans, 2. 445

Opuscules spirituels de Seraphin de Fermo, 3. 470

La Doctrine spirituelle, décrite par forme de Dialogue de l'excellente Vierge Sainte Catherine de Sienne, 1. 283

Le Voyage spirituel de P. de Luxembourg, Cardinal, 3. 345

La triomphante victoire de la Vierge Marie sur les malins Esprits chassés du corps d'une femme, 2. 346

Paraphrase sur les heures de notre ame, & autres œuvres Ascétiques de Gilles Cailleau, Cordelier, 2. 49

Le grand Matial de la mère de vie, 1. 17

Les Marguerites du nouveau Testament, 3. 89

Le Lys très-Chrétien, florissant en la Foi très-Chrétienne, 3. 547

Disputation entre l'homme & la raison, en l'honneur de la Vierge Marie, *ibid.*

Collectes des Dimanches & principales Fêtes, en prose & rimes Françoises, 1. 672

Opuscules Ascétiques, traduites de l'Italien, 3. 109

Œuvres Mystiques & Ascétiques de Pierre Doré, 3. 263

Eclogue de deux Bergers, sur l'excellence & immortalité de l'ame raisonnable, 1. 89

Epîtres amoureuses du vrai zèle d'amour divine, 1. 554

Merveilleuse & miraculeuse révélation de l'état de l'autre monde, 3. 444

Cent cinquante Oraisons & Prières en prose Françoise, mises à la fin des Pseaumes de David, en rime par Calvin & Bèze, 1. 17[illegible]

*Ocularia & Manipulus Fratrum Minorum*, 3. 569

## CONTROVERSISTES ORTHODOXES.

Disputations contre les Erreurs & Sectes des Vaudois, 1. 369

Athéomachie, ou Réfutation des Erreurs & détestables impiétés des Athéistes libertins, &c. 1. 214.

Disputation de la Religion, ou des articles de la Foi Chrétienne, 1. 480

Apologie des bons Chrétiens contre les ennemis de l'Eglise Catholique, 1. 130

Confession de la Foi Catholique & Déclaration de l'Eglise reformée & transformée, 2. 103

Confession de Foi, dressée par notre saint Pere, comme marque pour connoître le Catholique de l'Hérétique, 1. 125

Sauvegarde & Protection de la Foi Catholique, contre les Hérétiques, 1. 689

Miroir de l'Eglise, auquel on pourra voir les Professeurs de la vraie Foi, & les discerner d'avec les Prédicans de la fausse Doctrine, 2. 330

Discours & Avertissement pour connoître les bons & fidèles Evangélizateurs, 2. 326

Antidote ou contrepoison & régime contre la peste d'Hérésie & d'erreurs, 1. 491

La Lumière de l'Evangile contre les Ténébrions Hérétiques, & le Livre de voie sûre en controverse, 2. 221

L'unique moyen de l'accord des Protestans & Catholiques Romains, 2. 118



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traité de l'obſtination des Héréti-
ques, 3. 163
Le vrai Réveil-matin des Calviniſ-
tes & Publicains François, 1. 163
Complaintes de l'Egliſe Catholique
& Romaine, ſur la Confeſſion &
Proteſtation des ſimulés Fidèles,
2. 278
Réplique Catholique à une Répon-
ſe blaſphématoire du ſaint Sacrifice de
la Meſſe, faite par les Miniſtres de la
prétendue Religion réformée d'Arles,
1. 115
Réponſe aux quatre exécrables ar-
ticles publiés contre la Meſſe, 3. 408
Traité des Hérétiques, à ſavoir, ſi
on doit les perſécuter, 2. 254
Du Baptême des Hérétiques, & ſi
on doit le réitérer. 1. 466
Collyre pour les Hérétiques,
2. 524
Epître touchant l'état de la Religion
Chrétienne & mauvaiſe intention,
pour laquelle pluſieurs s'en ſont ſépa-
rés, 1. 296
Préſervatif contre les changemens
de Religion, 3. 134
La Conjecture des derniers temps,
3. 111
De la Venue & perſonne de l'Ante-
chriſt, ſelon l'Ecriture Sainte, 1. 397
Traité de l'Antechriſt, 2. 569
Traité des faux Prophètes, ſéduc-
teurs & hypocrites, qui viennent à
nous en habit de brebis, 2. 10
Prophétie de S. Jean l'Evangéliſte,
aujourd'hui accomplie par les faux
Prophètes, 2. 282
Apologie ou Défenſe des bons
Chrétiens, 1. 193
Enquête & Griefs ſur le ſac &
précis & dépoſitions des témoins pro-
duits par les favoris de la nouvelle
Egliſe, contre le Pape, Cardinaux &
Prélats de l'Egliſe Catholique—Réſo-
lution de certains pourtraits & libelles
intitulés du nom de Marmite, &c. —
Hiſtoire des Sectes, tirée de l'armée
Saranique, &c. 3. 534.
Dialogue de la Vie de ceux qui ſe
diſent vivre ſelon la réformation de
l'Evangile, 1. 98
Remontrance à une Religieuſe ſur
le débauchement de pluſieurs abuſées;
& Lamentations de l'Egliſe, ſur le
déſaſtre & les excès des ennemis de
la Foi Catholique, 2. 576.
Les grands & redoutables Juge-
mens & Punitions de Dieu, 2. 566
Antithèſes de la Sainte Euchariſtie
& de la Céne des modernes, 2. 402
Le *Credo* du commun peuple ſelon
le temps qui court, 1. 435
Réponſe à ceux qui demandent à
vivre en liberté de conſcience, 2. 314
Traité aux Amateurs de la Vérité
contre les erreurs & déceptions Lu-
thériennes, 1. 57
Les Erreurs des Luthériens enne-
mis de notre mere Sainte Egliſe,
2. 81
Recueil de l'Abjuration de la Secte
Luthérienne, 2. 246
Trialogue nouveau, contenant
l'expreſſion des erreurs de Martin Lu-
ther, 2. 419
Traité en forme de table, par le-
quel on voit la guerre immortelle &
contredits de Luther & autres Héré-
tiques, 1. 142
Contrariétés & Contredits de Lu-
ther & de Calvin, 2. 104
Contrariétés & Contredits qui ſe
trouvent en la Doctrine de Jean Cal-
vin, 1. 141, 433
Traité de la Prédeſtination, & de-
mandes à Jean Calvin, 3. 383
Recueil d'aucuns menſonges de Cal-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vin & autres nouveaux Evangéliſtes, & autres Œuvres de Controverſe de Gentien Hervet, 2. 21

Miroir des Calviniſtes & Armure des Chrétiens pour rembarrer les nouveaux Evangéliſtes, 1. 141

Bref Examen des Prières Eccléſiaſtiques, adminiſtration des Sacremens & Catéchiſmes des Calviniſtes, 1. 649

Défenſe de la Religion & du Roi contre les pernicieuſes factions & entrepriſes de Calvin, Beze, &c. 1. 473

Défenſes de pluſieurs articles ſur leſquels nous accuſent les Calviniſtes, 2. 445

Traité de la Prédeſtination, contre Calvin, 2. 586

Delle mentite Ochiniane, 2. 19

Confeſſion de Foi & Abjuration de la Profeſſion Hugonotique, 2. 185

Abjuration de pluſieurs erreurs & héréſies tenues par Jean Matthieu Grillo, 2. 439

Le Retour d'un Gentilhomme à la Religion Catholique, 2. 449

Apologie pour ceux de la Compagnie de Jeſus, contre certains Miniſtres Prédicans, 1. 463

Actes de la Diſpute & Conférence tenue à Paris en 1566, entre deux Docteurs de Sorbonne & deux Miniſtres réformés, 1. 186

Diſpute & Conférence d'un Cordelier d'Orléans, avec un Miniſtre, 1. 480

Les Raiſons & Occaſions principales qui doivent émouvoir ceux qui ſont tombés en héréſie Luthérienne & Calviniſte, à l'abjurer, 1. 296

Réprobation de la Prédication des Hérétiques, 2. 317

Œuvres de Controverſe de Matthieu de Launoy, 3. 46

Œuvres Théologiques de Controverſe ſ Latines & Françoiſes, de Claude de Saintat, 1. 366

—De René Benoiſt, 3. 399

La Chûte du Diable & de ſes Adhérens, 1. 418

Remontrance Chrétienne à la Roine d'Angleterré, 2, 468

Remontrance Catholique aux Rois & Princes Chrétiens, touchant l'abolition des Héréſies, 2. 526

*Peregrini adversùm Hæreticos Commonitorium*, 3. 561

*Theomachia Calviniſtica*, ou Entremangerie des Miniſtres, 1. 649

*Appendix in Alphonſi à Caſtro, contra Hæreſes Libros*, 1. 649

*Tractatus Catholicæ eruditionis ad teſtimonium & leges recurrens*, 3. 131

*Panoplia Catholicorum adversùs omnes Hæreſes nunc vigentes*, 3. 406

*De Sancta Trinitate Libri tres contra hujus ævi Trinitarios*, 2. 47

*Chriſtianæ Religionis, Inſtitutioniſque D. N. J. C. & Apoſtolicæ traditionis adversùs Myſolyturgorum Blaſphemias, ac novorum hujus temporis ſectariorum impoſturas, Catholica & Hiſtorica Propugnatio*, 1. 130

*Paradoxa Petri Deaurati ad profligandas Hæreſes*, 3. 266

*Modus tollendæ Religionis diſcordiæ certus ac neceſſarius*, 3. 406

*Commentarii adversùs pſeudo Evangelicam Hæresim*, 3. 288



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## CONTROVERSISTES HÉTÉRODOXES.

Traité de l'Eglise, 3. 205
De la vraie & fausse Religion; Instruction Chrétienne en la Doctrine de la Loi & de l'Evangile, & autres Œuvres de Pierre Viret, 3. 349
Conformité & Accord de l'Ecriture Sainte, des Peres de l'Eglise, & de la Confession d'Ausbourg, 3. 259
Confession de Foi des Fidèles épars, 1. 431
Confession de la Foi Chrétienne, contenant cent articles, 2. 422
Confession de la Foi Chrétienne, mise en rime, 1. 431
Briève & claire Exposition sur la Foi Chrétienne, 1. 698
De la substance & principal fondement de la Doctrine Evangélique, 3. 440
Traité de la Discipline & Police Chrétienne, 2. 477
La Conformité des Eglises réformées de France, & de l'Eglise primitive, en police & cérémonies, 1. 133
Apologie pour les Chrétiens de France, qui sont de la Religion Evangélique, 1. 193
Œuvres diverses de Martin Luther, 3. 37
Les Œuvres de Théodore de Beze, de Controverse, & autres, 3. 520
La Source d'erreurs & autres Œuvres de Controverse d'Henri Bullinger, 2. 175
Accord passé & conclu touchant la matière des Sacremens, entre les Ministres de Zurich & Jean Calvin, 1. 185
Exposition sur l'Evangile de Saint Matthieu, deux Livres du Royaume de J. C. par Martin Bucer, 3. 34
Défense de la Divine Essence de J. C. contre les nouveaux Arriens, 3. 124
Avertissement aux Fidèles épars, de se donner garde de ceux, qui, sans vocation légitime, s'ingérent au ministère de l'Evangile, 1. 187
Remontrance sur le fait de la Chrétienté & Réformation de l'Eglise, 3 515
Instruction & Recréance des Chrétiens, 2. 561
Le grand Pardon & plénière remission pour toute personne, 3. 376
Exhortation d'un des Pasteurs de la France, à son troupeau, 1. 561
Bref Recueil d'aucuns lieux fort nécessaires, pour mettre sa confiance en Dieu, 3. 441
Quatre Instructions fidelles, pour les simples & les rudes, 2. 562
L'Antechrist, ou Homélies & Sermons, 3. 393
Apologie très-utile à tous Fidèles Chrétiens, pour être bien instruits en l'Eglise, 2. 58
Remontrance à tous états, par laquelle est démontrée la Foi & innocence des vrais Chrétiens, 3. 442
L'internelle Consolation nécessaire à tout esprit Chrétien, 2. 562
Traité de la Céne & de la Messe, 1. 67
L'Ordre & Manière d'administrer les Sacremens, en l'Eglise de Genève, 3. 512
De la Céne de N. S. Jesus & de la Messe, 1. 424
Traité de la Préparation à la Sainte Céne, 3. 570
Le Livre de la Céne, 2. 512

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Prières de l'Eglise de Genève, 3. 383
Déclaration de la Messe, la Forme d'icelle, 3. 100
Gauteles, Canon, & Cérémonies de la Messe, 1. 424
Conclusion de la Messe, *Ite Missa est*, 1. 431
Exposition Chrétienne, des Commandemens, du Symbole, de l'Oraison Dominicale, 1. 565
Lieux communs de l'Ecriture Sainte, 1. 137
Petit Commentaire sur l'Epître de S. Paul à Philémon, 1. 430
Réponse aux Rêveries & Hérésies de Guillaume Postel, 3. 44
Proposition contentieuse entre le Chevalier de Villegaignon & Jean Calvin, 3. 117
La Réfutation des folles Rêveries & Mensonges du Chevalier de Villegaignon, 2. 305
La Différence de l'Idolâtrie, & les Erreurs & Abus qui sont entre ceux qui s'appellent Chrétiens, 2. 558
Traité de la fin & usage des Miracles & de la Conception de la Vierge, 1. 442
Proposition soutenant l'Invocation des Saints décédés, 1. 182
Contre la Principauté de l'Evêque Romain, 3. 42
Vraie & droite Conférence de la Doctrine de J. C. & des Papes, 1. 431
Catalogue du Pape & de Moyse, 1. 423
Sac & Pièces pour le Pape de Rome, ses Cardinaux, Evêques, Abbés, &c. contre J. C. 3. 512
Les Faits de J. C. & du Pape, 1. 694
Antithèse de la Doctrine Evangélique & Papistique, 3. 203
Démonstration de la venue de J. C. & de celle de l'Antechrist, 1. 473
L'Image de l'Antechrist, 1. 234
Traité des Parties casuelles de la boutique du Pape, 1. 137
Satires du Pape & de la Papauté, 3. 512
La Triade Romaine, 3 554
Démontrances des Abus de l'Eglise, 1. 184
Articles de la Faculté de Théologie de Paris, concernant notre Foi & Forme de prêcher, 1. 195
Le Bouclier de la Foi. 1. 212, 2. 75
Complainte Apologétique des Eglises de France, 1. 430
L'Arbre de la Foi Chrétienne, 1. 193
Traité du Péché contre le S. Esprit, 1. 172
Arrêts & Ordonnances de la Cour céleste, 1. 194
Le Manuel des Curés & Vicaires de l'Eglise Romaine, 3. 88
Déclaration de la Règle & Etat des Cordeliers, 1. 660
L'Alcoran des Cordeliers, 3. 38
Cent Sermons sur l'Apocalypse, 2. 175
Sermons de la fin du siècle & du jugement à venir, 2. 174
Le Glaive du Géant Goliath, 2. 169
Monologue de Messire Jean Tantost, 3. 102
La Grace, Pain & Miséricorde de Dieu, 2. 169
De la vraie & parfaite subjection des Chrétiens, 3. 515
La Médecine de l'Ame, 3. 98
Le Livre de l'Eperit, faites le guet, faites bon guet, 1. 558
La Bergerie spirituelle envoyée au Roi, 1. 265

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Remontrance à la Roine, mere du Roi, par ceux qui ſont perſécutés, 1. 172

Epître Conſolatoire ſur les perſécutions & diſſipations des Egliſes de France, 1. 553

Epître envoyée aux Fidèles converſans entre les Papiſtiques, 1. 553

Epître Conſolatoire pour un homme fidèle, à une ſienne ſœur ſouffrant perſécution, 1. 553

Epître d'une Damoiſelle Françoiſe, ſur la mort d'Eléonore de Roye, Princeſſe de Condé, 1. 554

Traité des Tentations & moyen d'y réſiſter; Diſcours du vrai Sacrifice, & Traité pour ôter la crainte de la mort, 2. 409

Brief Enſeignement tiré hors de la Sainte Ecriture, pour amener la perſonne à volontiers mourir, 1. 552

Le Mandement de J. C. à tous Fidèles, 3. 88

Exhortation de la Voix céleſte, 1. 565

La Somme de Théologie, ou Lieux communs, 3. 515

Sommaires d'aucuns Lieux fort néceſſaires à un chacun Chrétien, pour mettre ſa confiance en Dieu, 2. 82

Epître Chrétienne, utile à ceux qui commencent à lire la Sainte Ecriture, 1. 553

La Lunete des Chrétiens, 2. 650

Le Raſoir des Raſés, ou de la Tonſure des Prêtres, 3. 440

De l'Office de Juriſconſulte Chrétien, 1. 123

*Epiſtola ad pauperem & mendicam Eccleſiam Lutheranorum*, 1. 554

## ARTICLE SECOND.

### *JURISPRUDENCE CANONIQUE ET CIVILE.*

### DROIT CANONIQUE.

*Canones Sanctorum Apoſtolorum, Conciliorum Generalium & Particularium*, 2. 24

*Gratiani decretorum Collectanea cum paratitlis additis atque indicatis locis undè ſingula decreta ſint decerpta*, 1. 130

Traité promptuaire des Conciles, 2. 455

La Pragmatique Sanction, 3. 383

Conciles de Tholoſe, Béſiers & Narbonne; enſemble les Ordonnances du Comte Raymond, contre les Albigeois, 1. 162

Statuts du Concile Provincial de Cologne, 1. 348

Statuts & Ordonnances Synodales de l'Egliſe de Lyon, 3. 518

Conſeil ſur le fait du Concile de Trente, 1. 307

Le Conſeil de trois Evêques, ſur la Détermination générale du Concile de Trente, 1. 433

Bulles ou Mandemens de Pie IV, 3. 351

Les graves & ſaintes Remontrances de l'Empereur Ferdinand, à N. S. P. le Pape, ſur le fait du Concile de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Trente, 1. 573
La Harangue des Ambaſſadeurs du Roi Charles IX, prononcée au Concile de Trente, 1. 296
*In Molinæum pro Pontifice maximo, Cardinalibus & Epiſcopis Defenſio*, 1. 306
De la Puiſſance Royale & Sacerdotale, 1. 654
Traité de la Puiſſance & Autorité des Rois, & par qui doivent être commandées les Diétes, Conciles, &c. 1. 346
Le Songe du Vergier, 3. 559
Traité des Libertés de l'Egliſe Gallicane, 3. 314
Remontrance au Roi Louis XI, ſur les Priviléges de l'Egliſe Gallicane, 2. 650
Traité des Articles inſtructifs, pour procéder à l'exécution des ſignatures bénéficiales, 1. 652
Abus des petites Dates, Réſervations, Préventions, Annates & autres exactions de la Cour de Rome, 1. 306
Traité du mal qui advient par la Simonie, 3. 348
Du Droit des Dîmes Eccléſiaſtiques inféodées, 1. 653
Oraiſon pour le Clergé de France, touchant les rachats féodaux, 3. 403
Raiſons par leſquelles il eſt prouvé que les Evêques de France ont pu donner l'Abſolution à Henri IV, 3. 314
Traité de la Diſſolution du Mariage par l'impuiſſance, 3. 89, *avec extrait*.
Commentaire ſur l'Ordonnance des uſures, 3. 282
*Lexicon Juris Canonici & Civilis*, 3. 172
La Règle de S. Benoiſt, 1. 217, 2. 159
Règle des Religieuſes, écrite en Latin par S. Céſaire d'Arles, 1. 279
Conſtitutions des Freres Mineurs Capucins, 1. 435
Queſtion Théologale de la Pauvreté des Frères Mineurs, & de la Diſpenſation légitime d'icelle, 1. 233
Conſtitutions & Etabliſſemens des Chevaliers de S. Jean de Hiéruſalem, 1. 48
Conſtitutions de Baptiſte des Urſins, grand Maître des Chevaliers de Rhodes, 1. 205

## DROIT CIVIL ANCIEN ET NOUVEAU.

De l'Ordre & Inſtruction judiciaire des anciens Grecs & Romains, 3. 233
Paraphraſes ſur les Loix des Républiques anciennes; Naiſſance & Progrès du Droit Romain & du Coutumier de Normandie, *avec extrait*, 2. 35
*Syntagma juris univerſi atque legum penè omnium gentium*, 3. 283
*Juris univerſi Methodus parva*, 3. 283
Diverſes Règles de Droit ancien, tirées des Pandectes, 3. 163
Epitome du Droit Civil, des quatre Livres des Inſtitutes & des neuf Livres du Code, 1. 554, 2. 528
Les Inſtitutes de Juſtinien, & leurs rapports aux Loix & Ordonnances des Rois de France, 2. 160
Inſtitutions Impériales de Juſtinian, 2. 560
Les quatre Livres des Inſtitutions Impériales, 3. 140

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Livre des Inſtitutions de Juſtinian, en rime Françoiſe, *avec extrait*, 2. 554

*Libri VIII imperialium Conſtitutionum in quibus continetur totum jus civile*, 2. 24

*Diviſiones in quatuor Libros Sententiarum D. Juſtiniani Imp.* 2. 29

*Annotamenta in Tractatus primi Libri Codicis Juſtiniani*, 3. 282

Les douze Livres du Code, tranſlatés en François. *Manuſcrit.* 1. 428

*Conciliatores ſuper Codice, ſeu concordantiæ conſiliorum Doctorum ad leges Codicis*, 1. 105

Explications Françoiſes ſur les titres des neuf premiers Livres du Code Juſtinian, 2. 403

*Juriſprudentiæ mediæ Libri quatuor*, 3. 172

Règles du Droit Civil & Canon, 3. 428

*Antonii Contii Lectionum ſubceſivarum juris Civilis Liber*, 1. 106

*Prælectiones Aurelianæ ad Titulos de vulgari & pupillari ſubſtit. L. 2. inſtit.* 1. 118

*Ad leges de famoſis libellis & calomniatoribus Commentarius*, 1. 506

*Necromantia juris periti; Penus juris Civilis & alia Stephani Forcatuli Opera*, 1. 496

Œuvres de Droit Civil & Canonique de Jean de Coras, 2. 398

Œuvres de Droit & de Philoſophie Morale de Louis le Caron, 2. 592 *avec extrait.*

*Ludovici Charondæ veriſimilium Libri tres*, 2. 593

*B. Briſſonii, de verborum quæ ad jus pertinent ſignificatione... Ejuſdem de formulis & ſolemnibus populi Romani verbis, L. VIII.... Divini & humani juris obſervationes, Liber unus*, 1. 207

*Petri Aerodii judicis quæſtionum, Lib. VII. Liber de origine & auctoritate rerum judicatarum*, 3. 233

Pratique de Maſuer, 1. 117

Les Inſtitutions Forenſes, ou la Pratique Judiciaire de Jean Imbert, 2. 104. 446

Style & Pratique fondés & adoptés aux Ordonnances Royaux, 2. 470

*Nicolai de Leſcut, Actiones juris & de teſtium examinatione Tractatus*, 3. 140

*Petri Plateani Paraphraſis in Titulos Inſtitutionum imperialium de actionibus*, 3. 315

Pratique Civile ou Recueil de Déciſions de Droit, 1. 351

Déciſions de Pratique, de Philibert Royer, 3. 190

Inſtruction & Jugement des Procès Civils & Criminels, 2. 220

Pratique & Manière de procéder ès Cauſes Criminelles & Civiles, 3. 288

Sommaire forme de procéder extraordinairement ès Cauſes Criminelles, 1. 105

La Pratique judiciaire ès Cauſes Civiles; le Refuge & Garant des Pupilles, Orphelins & Prodigues, 2. 548

Briève Inſtruction pour apprendre le ſtyle & manière de procéder, ès Cours de Parlement & autres, 3. 1

Ordre judiciaire ſuivant les Edits, Statuts & Ordonnances Royaux, 2. 332

La Pratique de Balde, tranſlatée en François. *Manuſcrit.* 1. 198

Traité des peines & amendes tant en matières civiles que criminelles, 2. 407

*Enchiridion*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Enchiridion appellationis tum civili, tum capitali judicio introducendæ*, 2. 476

Style & Protocole de la Chancellerie de France.

.... De la Cour Souveraine de Parlement.

.... Des Baillifs de Berry & Prevoſt de Bourges,

.... Et Réglement du Souverain Sénat de Savoie, 3. 516, 517

Style & Forme de procéder en la Cour des Soumiſſions au Pays de Provence, 2. 459

Le Conſulat ou Loix & Ordonnances des contrats & marchandiſes, 1. 661

La Loi Salique, première Loi des François, 3. 512

De la Vérité & Autorité de la Juſtice & Juriſdiction du Roi très-Chrétien, 2. 457

Ordonnances des Rois de France, 3. 168

Edits & Ordonnances des Rois de France, par Ant. Fontanon, 1. 117

Commentaires ſur les Ordonnances, 3. 192

Paraphraſe ſur les Ordonnances du Roi François I, 2. 48

Commentaire ſur l'Ordonnance de François I, concernant l'abbréviation des Procès, 2. 398

Commentaires Latins ſur l'Edit de Henri II, des Mariages clandeſtins, 1. 105. Traité ſur le même Edit, 2. 230. Déclaration Panégyrique du même Edit, 2. 106

Loix, Statuts & Ordonnances du Roi Henri II, ſur la Création, érection & réglement de nouveaux Conſeillers, Magiſtrats, 2. 35

Remontrance au Roi, ſur le fait de certain Edit, contenant la ſuppreſſion de pluſieurs Cours & Officiers de France, 2. 66

Commentaires & Annotations ſur l'Edit de Charles IX; 2. 408

Expoſitions des Ordonnances du Roi Charles IX, 2. 544.—Annotations ſur les mêmes Ordonnances, 3. 171. Commentaires Latins ſur les mêmes Ordonnances, 3. 408

Annotations Latines & Françoiſes ſur les Ordonnances des Rois de France, 3. 325

Edits & Ordonnances concernant l'Autorité & Juriſdiction des Cours des Aides de France, & Ordonnances ſur le fait des Tailles, Gabelles, Aides, 2. 493

Sommaire des Edits & Ordonnances Royaux, concernant la Cour des Monnoyes, 1. 651

Ordonnances Royaux ſur le fait & Juriſdiction de la Prévôté des Marchands, 3. 168

Commentaire ſur l'Edit des Arbitres, 2. 502

Sommaire Explication de l'Edit des meres, 3. 129

Sommaire Alphabétique des Loix, Statuts, Ordonnances & Edits faits par les Rois de france, 3. 59

Diéte Impériale, ou Ordonnances & Réſolution de l'Empereur & des Etats du S. Empire, 1. 478

Ordonnances de l'Empereur Charles V, publiées à Dole, 3. 168

Les Edits d'Emanuel Philibert, Duc de Savoie, 1. 486

Ordonnance de M. le Duc de Bouillon, pour le Réglement de la Juſtice de ſes Terres & Seigneuries, 1. 275

Recueil d'Arrêts notables des Cours Souveraines de France, par J. Papon, 2. 486



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Arrêts notables, recueillis par N. Bergeron, 3. 106
Plaidoyers & Arrêts de la Cour de Parlement de Paris, 3. 233
Arrêts notables donnés en la Cour de Parlement de Bretagne, 2. 104
Mémoires & extraits des plus notables Arrêts du Parlement de Bretagne, 3. 146
Arrêts notables donnés ès Cours Souveraines & Siéges Présidiaux de France, 3. 199
Arrêts notables des grands jours tenus à Troyes, 1. 194
Arrêt du Parlement de Dole, donné contre Gilles Garnier, pour avoir en forme de loup garou, devoré plusieurs enfans, 1. 194
Décisions notables sur la matière des Amortissements, des Régales, Criées, Appellations, 2. 53
Le grand Coutumier de France, 1. 434
La Somme Rurale de Jean le Bouteiller, 2. 360
Promptuaire des Loix municipales & Coutume des Bailliages & Sénéchaussées de France, parangonées aux Coutumes de Touraine, 2. 360
Commentaires sur les Coutumes de Paris, & le grand Coutumier de France, 1. 307
Coutumes & Coutumiers particuliers de plusieurs Bailliages & Sénéchaussées, 1. 434
Recueil du Droit écrit, gardé en France, & du Droit abrogé par les Coutumes, 3. 136
*De Legibus Andium*, 3. 408
Commentaires sur les Coutumes d'Auvergne, *Manuscrit*, 1. 178
Le Masuer François, selon la Coutume du haut & bas Pays d'Auvergne, 3. 97
Le Coutumier du Pays & Duché de Bourbonnois, 1. 307
Paraphrases & Commentaires sur les Coutumes du Bourbonnois, 2. 407, 486
Sommaire Explication & Commentaire des articles de la Coutume du Pays & Duché de Bourgogne, 1. 366
Pratique & Style judiciaire au Comté de Bourgogne, 3. 372
Commentaires Latins sur la Coutume de Bretagne, 1. 245
Commentaires Latins sur le Texte François des Coutumes de Chartres, 2. 53
Les Loix & Coutumes générales de Chaumont en Bassigny, 2. 416
Commentaire & Déclaration sur le Texte des Priviléges & Franchises accordées par les Rois, à la ville de Lyon, 1. 365
Commentaires sur les Loix municipales ou Coutumes du Pays & Comté de la Marche, 3. 109
Commentaire du droit Civil observé en Normandie, 2. 132
Commentaire Latin sur le Texte François des Coutumes d'Orléans, 2. 507
Coutumes du Pays de Poitou, 3. 136

## TRAITÉS PARTICULIERS DE DROIT.

L'Harmonie & Conférence des Magistrats Romains avec les Officiers François, 2. 408
Discours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Justice & des Finances de France, 1. 299

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mémoire ſur l'Origine & Inſtitution des Cours Souveraines, 3. 298
Des Dignités, Offices & Magiſtrats du Royaume de France, 1. 478
*De ſacra Politia Forenſi & de Privilegiis Ruſticorum*, 3. 408
Diſcours des Vêtemens, habits & ornemens des gens & Miniſtres de Juſtice. *Manuſcrit.* 2. 107
Des Juges & Juriſdictions des Avocats & Procureurs, 1. 351
Tréſor de Pratique pour les Juges, Avocats & Procureurs, &c. 3. 552
Inſtruction & Formulaire des Avocats, ſuivant les Ordonnances & Coutumes, 1. 676
Réglement des Avocats, Procureurs & Greffiers, 1. 655
Inſtructions & Exercices des Greffiers des Juſtices, tant Royales que ſubalternes, 1. 109
Les trois Notaires de Jean Papon, 2. 486
Pratique & Théorique de l'Art des Notaires, 3. 171
Prothocole des Notaires, Greffiers, Sergens, 3. 385
Le Guidon de Pratique, 2. 169
Traité des Droits du Domaine de la Couronne de France, 2. 330
Indice des Droits Royaux & Seigneuriaux, 1. 672
Traité des Tailles & autres Charges & Subſides, 2. 397
Inſtruction ſur le Fait des Finances & Chambre des Comptes, 2. 439
Inſtruction pour le Fait des Finances, & que c'eſt que des Droits & Devoirs Seigneuriaux & Domaniaux, 3. 190
Diſcours des Fiefs & arrière-Fiefs, contenant leur Origine, Nature, 2. 333
Traité ſur la manière des Relevemens, ſelon les Ordonnances, Droits, & Coutumes de France, 3. 441
Déclaration ſur le Fait des Amortiſſemens des Terres, Rentes, 1. 199
Traité des Péages, 3. 47
De la Nature de tous Contrats, Pactions & Convenances, 3. 136
Diſcours de la légitime Succeſſion des femmes aux poſſeſſions de leurs parens, 1. 442
Traité de Témoins & d'Enquêtes avec Annotations des Paſſages de Droit, 2. 103.
Commentaire ſur le Retrait Lignager, Municipal ou Coutumier, & ſur le Rerrait Conventionnel, 1. 76
Paraphraſe du Droit de Retrait Lignager..... des Droits des Uſures & Contrats pignoratifs, 1. 653
Sommaire du Livre Analytique des Contrats, Uſures, Rentes conſtituées, Intérêts, 1. 305
Tables montrant la ſomme d'argent que doit avoir un chacun enfant par Droit de légitime, 3. 471
Traité des perſonnes de main-morte, Cenſites & Taillables, avec Arrêts, Concordances & Diſcordances des Coutumes, 1. 105
Diſcours ſur les Incompétences & Récuſations, 2. 408
Exceptions & Défenſes de Droit, 1. 560
Traité des Cauſes qui excuſent le Dol, 1. 654
Moyen pour abréger les Procès, 3. 190
Des Procès judiciels, quand c'eſt mal fait ou non de les avoir & ſoutenir, 3. 190
Diſcours ſur ce qu'il ſeroit bon de traduire en François les Livres du Droit Civil, 1. 662
Commentaire ſur le Livre d'Ale-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

xandre, *ab Alexandro*, intitulé les Jours géniaux, 1. 76
Plaidoyers entre M. Procès, & M. de Bon-accord, 3. 384
Procès de Moyse & de Belial, *Ibid.*
*Opuſculum de Doctoribus & eorum Privilegiis*, 3. 268
Des Magiſtrats & de la République de Veniſe, 2. 381
Diſcours des Chefs d'accuſation & Points principaux du Procès criminel fait à Me Jean Poiſle, 1. 186
*Enchiridion juris utriuſque terminorum*, 1. 218

## ARTICLE III.

### *SCIENCES ET ARTS.*

### PHILOSOPHIE MORALE.

MIROIR univerſel des Sciences & Arts en général, 2. 584
*Syntaxes artis mirabilis, in quo omnium ſcientiarum & artium tradita eſt Epitome*, 3. 283
Introductoire pour parvenir à la vraie connoiſſance de la Philoſophie rationelle, 3. 202
Apologie de Socrate, 1. 659
Eutiphron, ou de la ſainteté & vraie ſapience, Dialogue traduit de Platon, 2. 460
Le Criton, 3. 195
— Le même, ou de l'obéiſſance que l'on doit à juſtice, 3. 477
Le Livre d'Alcinoüs, de la Doctrine de Platon, 1. 40
Epitome de la Dialectique, Ethique & Phyſique d'Ariſtote, 3. 147
Dialogue, ou Abrégé familier de la Philoſophie d'Ariſtote, 1. 662
Les dix Livres d'Ethique d'Ariſtote, les Politiques du même, & le Traité de la Sphère, 3. 144
Les Ethiques d'Ariſtote, 3. 352
*Ant. Democharis in octo Libros Topicorum Ariſtotelis, Hypomnemata*, 1. 130
Traité de la Juſtice, recueilli des œuvres de Ciceron, 2. 185
Le Livre des Offices de Ciceron, 1. 447
Les Devoirs des hommes, ou Traité des Offices de Ciceron, 1. 225
Les Queſtions Tuſculanes de Ciceron, 1. 493
Le Thréſor des Morales de Plutarque, 1. 684
Les Œuvres Morales de Plutarque, tranſlatées du Grec, 2. 261
De Honte vicieuſe, trad. du Grec de Plutarque, 1. 652
Opuſcule de Plutarque, de ne pas prendre à uſure, 1. 151
La Touche naïve pour éprouver l'ami & le flatteur, inventée par Plutarque, taillée par Erafme, 1. 139
Opuſcules de Plutarque, de l'éducation & nourriture des enfans; de la Tranquillité d'eſprit. Le Songe de Scipion, le Livre de l'Amitié, le troiſième Livre des Loix de Ciceron, & autres, trad. de Jean Colin, 2. 396
La Ménagerie de Xenophon, les Règles du Mariage de Plutarque, 1. 492
Préceptes ſur l'état de mariage, trad. de Plutarque, 2. 452
Inſtitutions de la vie humaine, ou Réflexions de l'Empereur Marc-Aurèle-Antonin, 3. 8.-439
Le Chemin de vertu enſeigné par Iſocrates, 3. 86
Tableau de la vie humaine, par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Cebes, 1. 28. — Le même, & trente Dialogues Moraux de Lucien, 2. 28
Le Manuel d'Epictete, & les Sentences des Philoſophes de Grèce, 1. 131
Altercation, ou Dialogue de l'Empereur Adrian, & du Philoſophe Epictere, *avec extrait*, 2. 398
Le Baſſin d'Hermès, ou de la manière de connoître Dieu & ſoi-même, *avec extrait*, 2. 601
Les Dits Moraux de Caton, 2. 782
Le Livre de ſageſſe, ſuivant les autorités des anciens Philoſophes, 3. 512
Opuſcules de Sénèque de la Providence, de la Pauvreté, de la Clémence, 1. 79
Traité des Bienfaits, du même, 3. 461
Traité de la Clémence, du même, avec les notes de Jean Calvin, 3. 513
Deux Livres du Mercure Triſmégiſte, de la puiſſance & ſapience de Dieu, & de ſa volonté, 2. 10
De la Conſolation Philoſophique, de Severin Boëce, 2. 388
Le même, *avec extrait*, 3. 359
Exhortation du Ménodote aux études des bons arts, 3. 73
Diſcours Philoſophiques de l'eſſence de l'ame & de la vertu morale, *avec extrait*, 3. 301
Théologie naturelle, ou Recueil contenant pluſieurs Argumens contre les Epicuriens & Athéiſtes, 2. 32
Traité de l'imagination; Harangue de la dignité de l'homme; les Heptaples & autres Traités de Jean Pic de la Mirande, *avec extrait*, 2. 494
Traité de l'immortalité de l'ame contre Pomponace, 2. 18
Commentaire de Marſile Ficin, ſur le Banquet d'Amour de Platon, 3. 476
Diſcours de la Philoſophie à Paſſicharis & à Rodanthe, 1. 56
Du droit uſage de la Philoſophie Morale, avec la Doctrine Chrétienne, *avec extrait*, 3. 315
Théologie naturelle de Raimond Sébond, 2. 460, 3. 395
Le Livre des Créatures, par Raimond Sébond, 3. 63
Eſſais de Michel Seigneur de Montagne, *avec extrait*, 3. 63
Les vingt-un Livres de Cardan, de la Subtilité & des ſubtiles Inventions, 3. 412
Déclamation ſur l'incertitude, vanité & abus des Sciences, 2. 175
De la Vanité des Sciences, par Corneille Agrippa, 2. 629
Œuvres diverſes de Morale, par Marſile Ficin, *avec extrait*, 3. 25
De la Vie ſaine & longue, par le même, 2. 346
*Elie Vineti Xantonis de Logiſtica Libri tres*, 1. 484
Commentaires ſur l'Hymne de la Philoſophie de Pierre Ronſard, & Traité général de la Nature, origine & partition de la Philoſophie, 3. 171
Sommaire des ſept Vertus, ſept Arts Libéraux, 2. 131
Sommaire & Recueil des Vertus morales, intellectuelles & Théologales, 1. 673
Les quatre Néceſſaires, ou les Qualités de Droit, ſelon les mœurs, les gens, le corps & l'ame. *Manuſcrit.* 3. 149
Le Manuel ou Promptuaire des Vertus morales & intellectuales, 3. 285
Examen des Eſprits, par Jean Huarte, 2. 446
Diſcours de la Différence des Eſprits, 3. 112
Traité enſeignant d'où procède la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

diverſité des opinions des hommes, 2. 458
Appréhenſions ſpirituelles & autres Œuvres Philoſophiques; *avec extrait*, 1. 690
Les trois Miroirs du Monde, 2. 493
Le Miroir de la Vie Humaine, *avec extrait*, 3. 272
Le Miroir Politique, 2. 113
*Horologium Sapientiæ*, 2. 185
Le même traduit en François, 2. 256
Le Cœur de Philoſophie, avec le Traité de la Sphère du Monde, 1. 436
Le Livre de Clergie, nommé l'Image du Monde, 1. 428
Le Doctrinal de Sapience, 2. 161
Traité de la Conſolation, 1. 220
Avis Civils, contenant pluſieurs bons & utiles Enſeignemens, 1. 586
L'Etoile du Monde ou Avertiſſement ès trois Etats du Monde, avec pluſieurs notables & profitables Documens, 1. 559
Inſtruction pour tous Etats, 2. 54. 502
Le Miroir de Vérité, 2. 221
Inſtitutions à porter les adverſités du monde patiemment, *avec extrait*, 3. 107
De la Vie Civile, 3. 43
Traité où eſt dépeint le Sentier que doit tenir l'homme, pour bien & heureuſement régir les actions de ſa vie, 2. 434
Traité de la Dignité du Mariage & de la Conſervation des Gens Doctes, 2. 158
*De ratione vitæ curioſæ ac litteratæ in matrimonio collocandæ ac degendæ*, 1. 324
Le Livre de la Femme forte & vertueuſe, 1. 695
Traité de l'Excellence de la Femme, 2. 175
Le Fort inexpugnable de l'honneur féminin, 1. 641
Le Triomphe des Dames, 2. 513
Diſcours de la beauté des Dames, traduit de l'Italien, 2. 485
Inſtruction aux jeunes Dames, en forme de Dialogue, traduit de l'Italien, *La bella Creanza delle donne*, 2. 561
L'Inſtitution de la Femme Chrétienne, & les Devoirs du Mari, 2. 272. 629
Antidruſac ou Livret fait à l'honneur des Femmes nobles, bonnes & honnêtes, 1. 642
Le Garant des Dames, ſous la protection d'honneur, contre les Calomniateurs de la Nobleſſe féminine, 2. 168
De la Vie que doit tenir une Dame veuve, & Epître conſolatoire de l'exil, 3. 22
Remontrance charitable aux Dames & Damoiſelles de France, contre leurs Ornemens diſſolus, *avec extrait*, 1. 112
De la Bonté & Mauvaiſtié des Femmes, 2. 459
Le Guidon des Parens, en Inſtruction de leurs enfans, 2. 452
Inſtitution d'une Fille de noble maiſon, 2. 546
Les bonnes Mœurs & contenances que doit garder un jeune homme, 3. 256
Enſeignement de Vertu au petit Seigneur Timoléon de Coſſé, 2. 291
La Pérégrination de l'Enfant vertueux, 2. 415
Inſtruction pour les Marchands, 1. 450

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Règle des Marchands touchant les Ventes & Achats, 3. 89
La Manière de bien & heureuſement inſtituer & compoſer ſa vie, 1. 283
L'Apprentiſſage de l'Honnêteté & l'Entretien des bonnes Mœurs, 1. 219
L'Art & Science de bien vivre & bien mourir, 1. 194
La Manière de bien vivre ou les Enſeignemens de Bardanac, 1. 206
L'Inſtitution morale, traduite de l'Italien de Piccolomini, 3. 325
Traité de la Vie civile, *avec extrait*, 1. 363
Dialogue de la vie des champs, & Epître de la vie ſobre, 2. 385
De l'Utilité & Repos de l'eſprit en l'agriculture & vie ſolitaire, 1. 187
Diſcours de l'Affliction du corps pour récréer l'eſprit & le mettre en bonheur, 2. 271
Le Livre des bonnes Mœurs, 2. 282
De la vraie Tranquilité de l'eſprit, 2. 549
Traité de l'Origine & nature de l'Envie, avec les Remèdes d'icelle, 2. 398
Remontrances ſur les Jeux de ſort ou de haſard, 2. 569
Le Mépris & Contemnement de tous jeux de ſort, 3. 155
Le Jeu des Echecs, moraliſé, 1. 556
Le Blaſon des Danſes, où ſe voyent les ruines & malheurs venant des Danſes, 2. 110
Deſtruction de l'Orgueil mondain, Ambition des habits & autres Inventions nouvelles, 1. 653
Diſcours ſur l'immodeſtie & ſuperfluité des habits, 2. 210
*De Moribus in menſa ſervandis*, avec la Traduction Françoiſe, 2. 82
Traité & Remontrance contre l'Ivrognerie & excès au boire, 3. 85
Traité de la bonne & mauvaiſe Langue, 2. 459
Remontrance aux François ſur les vices qui de ce temps règnent en tous états, 1. 397
Exhortation à l'Amour & Charité que nous devons avoir envers les pauvres, 2. 449
Exhortations pour excercer les œuvres de miſéricorde envers les pauvres, 2. 349
L'Aumônerie de Jean Louis Vivès, 2. 279
Le Miroir des mauvais Riches qui ne ſont charitables envers les Pauvres, 2. 15
Traité & Remontrance contre l'Uſure, *avec extrait*, 2. 180
De la Cure familière, avec aucuns Préceptes de Mariage, *avec extrait*, 1. 436
L'Accord de vertu à la vie humaine, 1. 328
Traité de l'amitié, & de la nature d'amour, *avec extrait*, 1. 179
De la connoiſſance de ſoi-même pour parvenir à celle de Dieu, 2. 10
De la Vanité du Monde, 2. 278
Dialogue de la Vie & de la Mort, 2. 533
Diſcours de la Vie & de la Mort, 3. 205
Le Chemin de Vertu & vice, 2. 29
Le Voyage du Chevalier errant, 2. 373
Le Songe du vieil Pélerin, 3. 202
Traité du Repos & tranquilité de l'Ame, 2. 409

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Exhortation à la Paix, 3. 218
Discours sur la nécessité & les avantages de la paix, 3. 263
Le Mépris de la Cour & Louange de la Vie rustique, *avec extrait*, 1. 91
Diurnal fatal pour tout jamais, où est compriſe l'intelligence de la vraie Philoſophie, 2. 315
La Morocosmie, ou de la Folie, Vanité & Inconstance du monde, 2. 546
L'Eridographie ou la Description de Procès, qui le nourrit, & que faut-il avoir pour l'éviter, 1. 132
Le Miroir des Mœurs & des Offices, 1. 127
Les Omonymes, Satire contre les Mœurs corrompues, 1. 142
Le Livre de Baptiſte Platine, de l'honnête volupté, 1. 459
Dialogues de Jean Louis Vivès, 1. 216
Les Fleurs odoriférentes, cueillies ès délectables jardins de vertu, 1. 109
Petit Traité de bonne Doctrine, avec pluſieurs Dits & Sentences notables, 1. 301
Œuvres morales & diverſifiées en Hiſtoire, 2. 373
Deſcription de la Source, continuation & triomphe d'erreur, de ſes maux & des remèdes qui lui ſont propres, 1. 162
*Theotimus de tollendis & expurgandis malis Libris*, 1. 670. 2. 14

## DE LA POLITIQUE, ADMINISTRATION, ART DE LA GUERRE, &c.

De la République, Etat & Gouvernement des Lacédémoniens & Athéniens, par Xenophon, 1. 422
La Cyropédie de Xenophon, traduite du Grec par Jaques de Ventimille, 2. 316
La Doctrine & Commandement du Philoſophe Ariſtote à ſon Diſciple le Roi Alexandre, 1. 481
Les Œconomiques d'Ariſtote, 3. 472
Les Politiques de Plutarque, traduites par Geoffroy Tory, 2. 27
*Epiſtolæ Ciceronis, ad Q. Ciceronem de ratione benè gerendæ Provinciæ, Rolandi Petreii Commentariis illuſtratæ*, 3. 433
Conſidérations politiques de Roland Pietre, 3. 433
Recueil d'Avis & de Conſeils ſur les affaires d'Etat, tiré des Vies de Plutarque, 1. 226
L'Horloge des Princes, ou Vie, Mœurs & Diſcours de Marc Antonin, 2. 447, 3. 126
Altercation de l'Empereur Adrien, avec le Philoſophe Epictete, 1. 19
Préceptes de l'Empereur Manuel Paléologue, à Jean ſon fils, *avec extrait*, 3. 7
Remontrances & Exhortations de l'Empereur Baſile, à Léon ſon fils, 3. 299
Six Livres des Politiques, contenant l'Origine & Etat des Cités, Condition des Perſonnes, &c. 1. 673
La Perfection de la vie politique, 1. 652
Diſcours de la droite Adminiſtration des Royaumes & République, *avec extrait*, 2. 87
Les Raiſons de la Monarchie, 2. 117
La vraie Forme de bien & heureuſement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſement gouverner un Royaume, *avec extrait*, 1. 682
Le Miroir du Régime & Gouvernement des Rois & Princes, enſemble des Magiſtrats, 2. 53
Le Manuel Royal, ou Opuſcule de la Doctrine & Condition du Prince, avec les Traités de Plutarque & d'Iſocrate, ſur le même ſujet, *avec extrait*, 2. 360
De la Puiſſance légitime du Prince ſur le Peuple, & du Peuple ſur le Prince, 1. 516
Devis & Propos touchant la Police & les Etats, & Comparaiſon entre la Royauté & la Tyrannie, 1. 181
La République d'Utopie de Thomas Morus, 1. 210, 2. 349, 3. 536
Idée de la République de François Béroalde, 1. 641
La Manière de bien policer la République Chrétienne, 2. 458
Enſeignemens pour gouverner un Empire & un Royaume, 2. 501
Traité de la Majeſté Royale : De la Création Impériale, de l'Impoſition des trois Couronnes, 1. 324
Diſcours de l'État & Office d'un bon Roi, 2. 454
Inſtructions aux Princes pour garder la foi promiſe, ou Sommaire de la Philoſophie Chrétienne & Morale, 3. 60
Le Miroir des Princes Chrétiens, poſé ſur les deux Colonnes Royales de Piété & de Juſtice, 2. 443
Avis & Conſeil tant pour les affaires d'État que privées, 1. 296
Le Chemin de Long-eſtude, où eſt décrit le Débat ému au Parlement de Raiſon, pour l'Election d'un Prince digne de gouverner le monde, 1. 320
De la Monarchie & de l'Inſtitution d'un bon Roi, 2. 412
Le Caton des Princes & Gouverneurs, 3. 4.
De l'Inſtitution du Prince, par G Budé, 2. 71
Le Prince de Nicolas Machiavel, & l'Anti-Machiavel, 2. 18, 75
Inſtitution du jeune Prince par Iſocrates, ſur l'adminiſtration d'une Monarchie, 1. 125
Traité de l'Inſtitution du Prince, 1. 314
L'Inſtitution d'un Prince Chrétien, 1. 331 & 438
Le Parangon de Vertu pour l'Inſtitution des Princes, 2. 466, 3. 6
L'Inſtruction & Nourriture du Prince, 3. 256
Diſpute qu'il eſt néceſſaire à un grand Prince de ſavoir les Lettres, 1. 480
Diſcours véritable touchant pluſieurs affaires d'Etat, 1. 480
Diſcours pour la Monarchie de France, contre la Diviſion, 2. 527
La République Chrétienne, illuſtrée par exemples mémorables, 2. 411
De l'Origine de vraie Nobleſſe & Nourriture d'icelle, 3. 49
Traité de Nobleſſe, traduit de l'Eſpagnol, 2. 243
Traité de la Noblèſſe par le Nenna, 2. 479
Dialogue de l'Origine de la Nobleſſe, où il eſt déclaré comment on peut l'acquérir, *avec extrait*, 1. 549
Traité de toute vraie Nobleſſe, & le Doctrinal de la mort, 2. 548
Le Donat de Nobleſſe, 1. 482
Dialogue de la Nobleſſe, traduit de l'Italien de Torquato Taſſo, 1. 117
Exhortation à la Nobleſſe, pour la diſſuader & détourner des Duels & autres Combats, 1. 164
Confutation du point d'honneur,



EFERUS - Recherches & Classification numériques

ſur lequel la Nobleſſe fonde ſes querelles & monomachies, 1. 321
Des Offices mutuels qui doivent être entre les grands Seigneurs & les Courtiſans, & du Devoir entre les Maîtres & les ſerviteurs, 1. 648
Galarhée, ou comment le Gentilhomme doit ſe gouverner en toute compagnie, 2. 490
Diſcours ſur la Caſtramétation & Diſcipline des anciens Romains, & de leur Religion, 2. 77
Inſtitutions Militaires de Végéce, 1. 578
Inſtruction & Devis d'un vrai Chef de Guerre ou Général d'Armée, 1. 308
Du Devois d'un Capitaine & Chef de Guerre, & auſſi du Combat en champ clos, ou Duel, 2. 10
L'Art de la Guerre, par Machiavel, 2. 381
Les Ruſes & Cautelles de Guerre, par exemples, 1. 486
Le Livre de Jouvence, traitant de diverſes matières belliques, 2. 565
L'Arbre des Batailles d'Honoré Bonnet, 2. 234
Familière Inſtitution pour les Légionaires, *avec extrait*, 2. 647
Inſtitution de la Diſcipline Militaire au Royaume de France, 1. 479
Le Roſier des Guerres, par Louis XI, 2. 589
Proueſſes & Ruſes de guerre du preux Chevalier Langey, 1. 351
Harangues Militaires, extraites de l'Hiſtoire de Hongrie, de Bonfinie, 1. 96
Stratagêmes & Subtilités de Guerre, envoyés aux Capitaines & Soldats combattant pour la défenſe de l'Egliſe Catholique, 2. 515
Diſcours de l'état de Paix & de Guerre, 2. 467
Les Articles ſalutaires de la Paix Catholique & univerſelle, pour jamais, 2. 315
Exhortations aux Princes Chrétiens pour le fait de la Paix, *avec extrait*, 1. 561
Le Myſopolême, ou Diſcours contre la Guerre, pour le retour de la Paix, 1. 142
Diſcours ſur le Banniſſement de la Guerre civile, 1. 480
Opuſcules Politiques de François Grimaudet, 1. 653
Traité des Nobles & des Vertus dont ils ſont formés : de l'Origine des Fiefs : Manière de faire des Généalogies, 1. 601
Les deux Livres de la Nobleſſe Civile, 2. 141
Exercices & Diſcours politiques de l'Homme vertueux, 1. 560
Le Régime d'Honneur, 2. 407
Le Courtiſan du Comte Baltaſar Caſtiglione, 2. 380
Le Favori de Cour, 2. 303
Le Miroir des Courtiſans, & celui des Ecoliers, 3. 100
Le Philoſophe de Cour, 3. 195
Diſcours ſur les Remontrances & Réformation de chacun Etat, 2. 611
Remontrance à M. le Chancelier, ſur la Réduction des habits, & ports des Draps de ſoie, 3. 442
Le Triomphe des Vêtemens ſelon le temps qui court, 3. 565
Diſcours de la Servitude volontaire, 1. 492
*De Re Uxoria*, ou Traité de l'Etat & Gouvernement en mariage, 1. 606 3. 40
Traité du Régime & Adminiſtration de la famille, 2. 444
*Joan. Bodini Oratio de inſtituendâ*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*in Republicâ juventute*, 2. 353
Traité de l'Inſtitution des Enfans, étant en un Collége, 2. 490
La Civile Honnêteté pour les Enfans; 1. 327
La Civilité Puérile, traduit du Latin d'Eraſme, 2. 453
Les neuf Livres de la Police humaine, 1. 664
Diſcours ſur les cauſes de l'extrême Cherté qui eſt aujourd'hui en France, 1. 226
Conſeils très-utiles pour la famine, & Remède d'icelle, 1. 694
La Police des Pauvres de Paris, 2. 166
La Police miſe ſur la famine & affluenſe des Pauvres à Lyon, 3. 382
Police & Réglement du grand Bureau des Pauvres de la ville de Paris, 2. 464

## ARTICLE IV.

### HISTOIRE NATURELLE, PHYSIQUE, MEDECINE, PHARMACIE, ANATOMIE ET CHIRURGIE.

Méthode ou brève Introduction pour parvenir à la connoiſſance de la vraie & ſolide Médecine, 2. 111
Les anciens & renommés Auteurs de la Médecine, 3. 98
Préceptes de Médecine & néceſſité de l'Art, 3. 426
Le Livre de la Nature humaine, traduit du Grec d'Hyppocrate, 2. 359
Les Préſages du Divin Hyppocrate, 3. 347
Compoſition du Corps humain, Inſtruction pour la Santé, & la Sphère de la Médecine, traduites d'Hyppocrate, 2. 410
Le Médecin Chirurgien d'Hyppocrate, avec le Commentaire de Galien, 1. 650
Traité des Elémens, Tempéramens, humeurs & facultés naturelles ſelon la Doctrine d'Hyppocrate & de Galien, 1. 551
La Fleur des Aphoriſmes d'Hyppocrate, & Commentaires de Galien, 3. 347
*J. Lygni in Hyppocratis Aphoriſmos Annotationes*, 2. 451
Les ſix Livres de Dioſcoride, de la Matière médicinale, 3. 39
Commentaires de Mathiole, ſur les Livres de Dioſcoride, de la Matière médicinale, 2. 477
Problêmes d'Ariſtote, & autres Philoſophes & Médecins, ſelon la complexion du corps humain, 1. 153 3. 384
Les cinq principaux Livres de la Thérapeutique de Galien, le deuxiéme de l'Art Curatoire, & le Livre des Tumeurs contre nature, 1. 422
Perioche des ſept premiers Livres de la Thérapeutique de Galien, 2. 77
Epitome ſur les trois premiers Li-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

vres des tempéramens de Galien, 2. 533

Epitome des trois premiers Livres de Galien, de la Compoſition des Médicamens, & Manière de préparer le breuvage d'eſquine, 3. 37

Sur la Faculté des ſimples Médicamens, par Galien, 2. 186

Traité des Viandes qui engendrent le bon & le mauvais ſuc, par Galien, 2. 518

*Cœlii Aureliani celerum vel acutarum paſſionum Libri tres; ejuſdem Chronicon ſive tardarum paſſionum, Libri quinque,* 2. 277

Les Œuvres d'Oribaſe, premier Médecin de l'Empereur Julian, 1. 17

Aphoriſmes de Jean de Damas, Médecin Arabe, 2. 401

Solutions d'Alexandre Aphrodiſée, ſur pluſieurs Queſtions Phyſicales, 1. 153

*Jacobi Dalechampii in Pauli Æginetæ opera Medica, Scholia,* 2. 276

*Jacobi Goupili in Paulum Æginetam medicum Scholia; ejuſdem Annotationes in Alexandri Tralliani Libros, & Rhazæ Lib. de peſtilentiâ,* 2. 282

L'École de Salerne, ou le Retardement de la mort & l'Alongement de la vie, par bon régime, 2. 27

La Pratique en Médecine de Maître Bertruc Bolognois, 1. 248

La Pratique de Médecine de Bernard Gordon, 1. 226

Le Démonſterion de Roch le Baillif, auquel ſont contenus 300 Aphoriſmes, 3. 426

*Augeri Ferrari vera medendi Methodus : ejuſd. de Lue Hiſpanicâ ſive morbo Gallico, Libri duo,* 3. 153

La Science du Poulx, le meilleur & le plus certain moyen de juger les maladies, 2. 410

Livre de la Génération de l'homme, recueilli des antiques Auteurs de Médecine, & de la Nature de l'enfant au ventre de la mère, 2. 77. 306

Jardin des Receptes, cultivé par Médecins très-experts en Phyſique, 2. 558

La Phyſionomie, de Michel l'Eſcot, 3. 146

Premier Traité de l'Homme en ſon eſſentielle Anatomie; de ſes maladies, médecines, & de ſes abſolus remèdes ès teintures d'or, corail, antimoine, &c. 3. 427

Traité de l'Epidémie & Curation d'icelle, 2. 332

Traité de l'origine, cauſes, ſignes, préſervation & curation de la Peſte, 1. 23

Traité de la Peſte, *avec extrait,* 1. 685

Le Flagice de Peſte, traitant des ſignes indicatifs des cauſes provocatives d'icelle, &c. 3. 475

Secrets ſouverains & vrais Remèdes contre la Peſte, 1. 545

Sommaire contenant certains & vrais Remèdes contre la Peſte, 1. 645

Singuliers Secrets & ſecours contre la Peſte, ſouventefois expérimentés, 1. 130

Diſcours ſur la Peſte de Lion, de 1557 & ſur ſes cauſes, 1. 366

Paradoxe de la Cure de la Peſte, par une méthode ſuccincte, 1. 342

De la Manière de préſerver de la Peſtilence, & d'en guérir, 1. 220

Antidote contre la Peſte, 1. 112

Traité de la Peſte : Queſtion de la Paralyſie ; deux Paradoxes de la révulſion ; Examen des Eléphantiques ou Lépreux : Oſtéologie, 2. 103

Médecines préſervatives & curatives des maladies peſtilentieuſes &

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conſervatrices de la ſanté, *avec extrait*, 2. 73
Recettes & Remèdes contre la Peſte : Le Tréſor de Médecine, 2. 585
Tréſor & Remède de la vraie guériſon de la Peſte, 2. 450
Remède contre la Peſte, utile à gens de tous états, 2 440
*Raimundi à Vinario de Peſte, Libri tres*, 2. 276
Diſcours de la Peſte, diviſé en trois Livres, 3. 131
Traité de la Peſte, de la Préparation de l'Antimoine, & de la Dyſſenterie, 3. 230
Remèdes préſervatifs & curatifs de la Peſte, 3. 152
Traité de la Peſte, avec les Vertus & les facultés de l'Eléctuaire de l'œuf, 3. 127
Brief Avertiſſement pour ſe garder de Peſte, 3. 314
Raiſon de vivre pour toutes fièvres, avec leurs Prognoſtics, 2. 451
De l'Ordre & Régime que l'on doit tenir en la cure des fièvres : Dialogue contenant les cauſes, jugement & couleur des urines. Le Livre d'Alexandre Trallian, des Gouttes & la Pratique de les guérir, 3. 468
Traité de la Dyſſenterie & Cure d'icelle, 2. 128
Traité de la Goutte & des moyens de s'en préſerver, *avec extrait*, 1. 568
Traité de la nature des Chancres, 1. 220
Traité de la Vérole, 2. 123
Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne, appelée groſſe Vérole, 3. 530
De l'Expérience & approbation de la Médecine du bois de gayac, 2. 383
De l'Adminiſtration du ſaint Bois, & enſemble la forme de miniſtrer du vin, 3. 146
Définition de toutes les maladies qui ſurviennent ſuperficiellement au corps humain, 2. 457
Pratique ſur la matière de la Maladie contagieuſe de la Lèpre, 3. 242
Traité de la Curation des Ulcères extérieurs du corps, 1. 78
De la Ceinture de l'Homme ; de la Nature & Utilité des Mois des Femmes, 2. 78
Les Fleurs & Secrets de Médecine, avec la Phyſique des Mois, 3. 394
*Henricus de Saxonia de Secretis Mulierum*, 1. 35
Des Infirmités & Maladies des Femmes, 2. 450
La Source d'Honneur pour maintenir la corporelle élégance des Dames en vigueur, 3. 515
Commentaire de la Conſervation de Santé & Prolongation de vie, 1. 380
Régime de vivre, ou Conſervation du corps humain, avec pluſieurs Receptes bien approuvées, 3. 440
Le Régime de Santé, ou l'Ecole de Salerne, *ibid.*
*Theſaurus Sanitatis paratu facilis*, 2. 451
Dialogues de la manière de contregarder la ſanté, traduit du Latin de Pictorius ; *avec extrait*, 1. 159
L'Entretenement de Vie, contenant les Remèdes de Médecine & Chirurgie ; & Traité de l'Entretenement de Santé, 2. 437
Le Bois de la Vie, Dialogue au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quel il eſt déclaré quelle fut la Médecine, par le moyen de laquelle les premiers Peres vivoient neuf cens ans, 1. 301

Inſtruction par laquelle chacun pourra ſe maintenir en ſanté, 2. 440

Recueil de pluſieurs Secrets très-utiles, tant pour l'ornement, que la ſanté du corps humain, 3. 511

Traité des Urines & de leurs couleurs, 3. 568

Traité du Régime de vivre & prendre Médecines, 2. 508

*De Recto Cibariorum ordine, ſalubrique uſu, Libri duo*, 1. 466

*De Medicamentorum quoque modo purgantium facultatibus*, 2. 122

Le Tréſor d'Evonine Philiatre, des Remèdes ſecrets, Livre Phyſic, médical, Alchimic & diſpenſatif de toutes ſubſtantielles liqueurs, 1. 209

Bâtiment de Recettes ſpirituelles, contre les plus dangereuſes Maladies des humains; 2. 478

Le Tréſor des Pauvres qui traite des Maladies qui peuvent venir au corps humain & des Remèdes ordonnés contre icelles, 1. 165

Traité, ſi avec l'eau froide & ſimple, on peut guérir tant les plaies d'Arquebuſe que autres; 1. 43

La Police de l'Art & Science de Médecine, contenant la Réfutation des erreurs & inſignes abus qui s'y commettent, 1. 64

Traité de la Nuiſance que le Vinaigre porte au corps humain, 1. 443

* Erreurs populaires au fait de la Médecine, 2. 574

Nouvelles Défenſes pour les François, comprenant la manière d'éviter tous poiſons, avec les remèdes à l'encontre d'iceux, 1. 245

De l'Embelliſſement & Ornement du corps humain, 2. 450

La Pharmacopée de Jaques Sylvius, 2. 306

La Pharmacopée, ou la Manière de bien choiſir & préparer les ſimples & bien faire les compoſitions, 1. 64

La Pharmacopée de Laurent Joubert, & autres Traités de Médecine & Chirurgie du même, 2. 574

Les Formes & Remèdes deſquels les Médecins uſent en toutes maladies, 2. 511

Les Thériaques & Alexipharmaques de Nicandre, Médecin & Poëte Grec, 3. 105

Le Guidon des Apothicaires ou la Manière de compoſer les Médicamens, 1. 65

Canons univerſels de ſimples Médicamens, avec Commentaire, 2. 470

Diſcours de la préparation des Médicamens, 1. 330

Traité de la Thériaque & Mithridate, 3. 127

Enchiridion, ou Manuel des Myropoles, 3. 74

Déclaration des Abus & Tromperies que font les Apothicaires, 2. 587

Les Aphoriſmes & Canons de Chirurgie, recueillis d'Hippocrate, 1. 308

Inſtruction ſur l'Anatomie, partie de la Philoſophie d'Hippocrate, 2. 440

Les trois premiers Livres de la Chirurgie d'Hippocrate, 1. 650

De l'Uſage des parties du corps humain, & Adminiſtration Anatomique; traduit du Grec de Galien, 2. 276

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'Anatomie du corps humain ; du Mouvement des Muſcules, deux Livres des Préſages d'Hypocrate ; deux Livres de Galien, des ſimples, & autres Œuvres de Médecine & Chirurgie, 2. 370

Le Livre des Os, de Claude Galien, avec les Commentaires de Jaques Sylvius, 2. 453

L'Anatomie de Mondin, 3. 76

*De humani Corporis Fabrica*, 1. 77

L'Anatomie univerſelle du Corps humain, 3. 456

Pourtraits Anatomiques de toutes les parties du corps humain, 1. 76 2. 283

Deſcription de toutes les parties du corps humain, exprimant au vif tous les membres, redigée en tables, 2. 59

Déclaration des Inciſions ſur les Livres d'Anatomie de Charles Eſtienne, 1. 535

La Diſſection des parties du corps humain, 1. 297

La Chirurgie de Paul Eginète, & Opuſcule de Galien, des Tumeurs, 3. 346

Philalethes ſur les Erreurs Anatomiques de certaines parties du corps, 2. 77

L'Anatomie des Dents, 3. 563

La Chirurgie d'Ambroiſe Paré, *avec extrait*, 1. 57

La Chirurgie de Fernel, celle d'Hollier. Lettre ſur un enfant conſervé dans la matrice pendant 28 ans, 3. 476

La grande Chirurgie de Paracelſe, 1. 330

La Chirurgie Pratique, traduite de Lanfranc, 2. 435

Sommaire de toute la Chirurgie, par Eſtienne Gormelan ; 1. 70

La Chirurgie compriſe en cinq Livres, par bon ordre & facile Méthode, & Contredits aux Erreurs populaires de Laurent Joubert, 1. 466

La grande, vraie & parfaite Chirurgie de Philippe Auréole, 3. 287

La grande Chirurgie de Me Guy de Chauliac, 2. 144. 3. 132

Les Fleurs du grand Guidon de Chirurgie, 2. 508

Chirurgie Françoiſe, recueillie par Jaques d'Alechamps, 2. 276

Chirurgie Françoiſe de Guillaume de Salicet, 2. 124

Inſtitutions Chirurgiques de Jean Tagaut, 2. 519

La Chirurgie Pratique de Jean de Vigo, & la Chirurgie Militaire, 3. 124

Gloſes ſur le Guidon François, ſpécialement ſur le Traité des plaies, 2. 410

Méthode brieve & facile pour parvenir à la vraie intelligence de la Chirurgie, 2. 187

La Guide des Chirurgiens, 2. 35

De la Conduite du fait de Chirurgie, cinq Livres de la manière de nourir & gouverner les Enfans dès leur naiſſance, 3. 476

De la matière de Chirurgie, par Jaques Hollier, 2. 287

La Phlébotomie, pour conſerver le corps humain en ſanté, 1. 95

Phlébotomie Artificielle, utile aux Médecins, 2. 121

Traité de la Manière de ſaigner, ſcarifier, &c. 2. 584

De la Contemplation de nature humaine, où eſt traité de la formation de l'enfant au ventre maternel, 3. 143

Traité des divers travaux & enfantemens des Femmes, 3. 176

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traité nouveau de l'enfantement Césarien, 1. 675
Traités des Hernies de la Pierre, & de la Cure des Cataractes des yeux, 3. 277
Questionnaire des Tumeurs contre nature, 3. 519
Le Chirurgien Militaire, 2. 269
Traité des Plaies faites par Arquebousades & tourbatons à feu, 3. 395
Traité de la Cure des Arquebusades, avec l'Antidotaire spagyrique, 2. 545
Traité de la Nature & Curation des Plaies de Pistollet, Arquebuse & autres bâtons à feu, 3. 551
Traité de la Nature & Curation des Plaies de Pistolet & d'Arquebuse, 2. 557
Enchiridion ou Livret portatif pour les Chirurgiens, où sont contenus en brief, les Remèdes tant universels que particuliers, 1. 100
Philosophie rationale ou Dialectique pour les Chirugiens, 2. 410
La Dialectique Françoise pour les Chirurgiens, 3. 236
*Plinii secundi Historiæ mundi cum variis Lectionibus Jacobi Dalecampii*, 2. 277
Histoire naturelle du Monde, de Caie Pline second, Veronois, traduite par Ant. du Pinet, 1. 135
*Stephani Aquæi, in omnes Plinii naturalis Historiæ Libros Commentarii*, 1. 492
Singularités des seize premiers Livres de la naturelle Histoire de Pline, 3. 257
Les treize Livres des Choses rustiques, de Palladius Rutilius, 2. 329
Les douze Livres de Columelle, traduits en François par Cotereau, 1. 329
Observations Françoises sur les douze Livres de Columelle, 2. 523
Histoire naturelle de Solin, 2. 332
Les Secrets & Miracles de la Nature, recueillis de divers Auteurs, 2. 530
Commentaires d'André Mathiol, sur l'Histoire des Plantes de Dioscoride, 1. 137
L'Agriculture de Constantin César, translatée, 1. 416
*Hortulus Sanitatis*, ou Traité des Herbes, Bêtes, Oiseaux, Poissons, 2. 558
L'Agriculture ou Maison Rustique de Charles Estienne, 1. 298
La Colombière & Maison Rustique, l'Abeille Françoise, &c. 3. 193
Le Livre de la Venerie d'Oppian, *avec extrait*, 1. 579
La Venerie de Jaques du Fouilloux, 2. 279
Le Miroir de Phêbus, des Déduits de la Chasse aux Bêtes sauvages, avec l'Art de la Fauconnerie, 2. 20
Livre de Modus & la Roine Ration du Déduit de la Chasse, Vénerie & Fauconerie, 3. 101
Les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre, 3. 134
La Fauconnerie de Messire Artelouche de Alagona, 1. 168.—de Guillaume Tardif, 2. 131.—de Jean de Franchieres, grand Prieur d'Aquitaine, 2. 417
L'Art Vétérinaire ou grande Maréchallerie d'Hiérocles, 2. 465
La Maréchallerie, ou Remèdes contre les maladies des Chevaux, la manière de les connoître & choisir, 2. 576
L'Ecuyerie de Marlo de Pavari, 2. 524
De la Médecine des Chevaux malades,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lades, & autres vétérinaires, & Traité de l'Ecuyerie de Federic Grison, *avec extrait*, 1. 228
Receptes pour guérir les Chevaux de toutes maladies, 2. 529
Hypoſtologie ou Diſcours des os du Cheval, 2. 444
Traité de la Manière de bien emboucher, manier & ferrer les Chevaux, 1. 279
Dialogue de Plutarque, auquel il eſt montré que les bêtes uſent de raiſon, 1. 17
Deſcription Philoſophale de la Nature des animaux, 2. 86
La Chaſſe du Loup, & la manière de les prendre, 3. 387
Hiſtoire & Deſcription du Phénix, 2. 158
Hiſtoire de la Nature des Oiſeaux & des Poiſſons, par Belon, 3. 239
Hiſtoire des Poiſſons, par Rondelet, 2. 123. & 575
Traité contenant la Propriété des Tortues, Eſcargots, Grenouilles, 1. 491
Deſcription de la Belette, 1. 645
Deux Livres des Venins, ou Traité des Bêtes venimeuſes, Thériaques, poiſons & contrepoiſons, 2. 283
Secrets de la vraie Agriculture, 1. 171
Le Livre des Profits champêtres & ruraux, touchant le Labour des champs, 3. 262
Traités d'Agriculture, ou de la Manière d'enter, planter & nourrir les Arbres, 2. 57
*Le Vinti Giornate d'Agoſtino Gallo, dell'Agricoltura e de' piaceri della villa*, 1. 171
Traité de la Manière de ſemer & faire pepinière de ſauvageaux, enter toutes ſortes d'Arbres, 3. 112
Traité de l'Art d'enter, planter & cultiver Jardins, 3. 130
Remontrances ſur le défaut de Labour & Culture des plantes, & de la Connoiſſance d'icelles, 3. 235
Hiſtoire générale des Plantes, 2. 277
Commentaires ſur l'Hiſtoire des Plantes, 1. 486
Traité ſur la Réfutation des abus en la connoiſſance des Plantes, 3. 10
Hiſtoire des Plantes de Léonard Fuſchs, 2. 87
Hiſtoire des Plantes, ou Deſcription entière des Herbes, leurs eſpèces, formes, noms, vertus & opérations, 1. 303
Le grand Herbier contenant les qualités, vertus & propriétés des herbes, arbres, gommes, &c. 2. 253
Le Jardin médicinal, enrichi de pluſieurs Remèdes & Secrets, 1. 65
*Hortulus Sanitatis*, 2. 256
Le Jardinage d'Antoine Mizaud, & comment il faut enter les arbres & les rendre médicinaux, 1. 130
*Hortorum Libri triginta, in quibus continetur arborum Hiſtoria*, 1. 218
*De varia Quercûs Hiſtoria Pilati montis Deſcriptio. Dialogus Formicæ, Muſcæ, Aranei & Papilionis*, 2. 385
Traité des Melons, de la Nature ou uſage d'iceux, 2. 302
*Aromatum & ſimplicium aliquot apud Indos naſcentium Hiſtoria*, 1. 305
Traité de la vertu de la racine nouvelle de Mechioacan, 3. 14. 346
Inſtruction ſur l'herbe Petum & ſur la racine Méchoacan, avec quelques autres ſimples rares & exquis, 2. 280
La vraie Philoſophie naturelle des métaux, traitant de l'augmentation & perfection d'iceux, 1. 469



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les trois Livres de la Facture de l'or, ou la Chryſopeie, 2. 329
La Chryſopagyrie, où eſt démontré l'uſage de la vertu de l'or, 1. 675
Diſcours ſur les principales mines d'or & d'argent, 3. 235
Des Mines d'argent trouvées en France, & de la Police d'icelles, 1. 651
Le Lapidaire contenant la vertu & propriété des pierres précieuſes, 2. 486
La Vertu des Pierres précieuſes & Gemmes orientales, en langage Provençal, 3. 180
De la Dignité & utilité du Sel, de la grande cherté, & preſque famine d'icelui, 2. 459
Traité du Vitriol, traduit du Latin de Paracelſe, 2. 354
Apologie ſur les vertus & facultés de l'Antimoine, 2. 283
Diſcours admirable de la nature des eaux & fontaines, des métaux, des ſels, des pierres, des terres, 1. 230
L'Art & Science de trouver les eaux & fontaines, 1. 265
Traité de deux admirables Fontaines en la forêt d'Ardennes, 3. 25
De la Propriété des Bains de Plombieres, 2. 355
Traité des Eaux artificielles, des vertus & propriétés d'icelles, 1. 550
Diſcours de la Mumie, de la Licorne, des Venins & de la Peſte, 1. 60
*Petri Bellonii de medicato funere ſeu cadavere condito: de medicamentis nonnullis, & de arboribus coniferis, reſiniferis, &c.* 3. 235
Art & Moyen parfait de tirer huile & eaux de tous médicamens ſimples & oléagineux, 2. 265
Secrets d'Alexis, Piémontois, augmentés d'un Livre des Diſtillations, 1. 47
Traité des Odeurs, & l'Hiſtoire de quelques plantes, par Théophraſte, 2. 409. 3. 524
De l'Huile du Liquidambar, & de ſes vertus, 3. 130
Receptes diverſes, Manière de faire fardemens & ſenteurs pour la face, 3. 73
La Décoration d'humaine nature & Ornement des Dames, où eſt montré la manière & recepte pour faire ſavons, pomades, poudres & eaux délicieuſes & odorantes, 1. 67
Traité des propriétés du Vinaigre, 1. 199
Paradoxe de la faculté du Vinaigre, 3. 346
Dialogue contre le Paradoxe de la faculté du Vinaigre, 1. 209
Des Sympathies & Antipathies de pluſieurs choſes, 3. 143
Secrets de Médecine & de la Philoſophie Chimique, 2. 450
Le plaiſant Jardin des Recettes, où ſont plantés divers arbriſſeaux & odorantes fleurs du crû de Philoſophie naturelle, 1. 546
Des Natures & Complexions des Hommes, & d'une chacune partie d'iceux, 2. 263
Le Miroir des Mélancoliques.... Pourtrait Phyſical de la Nature des chaudes & froides Régions, 3. 58
Traité des Cauſes du Ris & de tous ſes accidens, 2. 544
Les Merveilles du Monde, 3. 99
Dialogues ſur certains points de la Philoſophie naturelle, & choſes météréologiques, 1. 97
Diſcours du Tremblement de terre, 3. 128

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Des Cauſes & effets admirables des Tremblemens de terre, 3. 569
*Arnaldi Sorbini Tractatus de monſtris quæ à temporibus Conſtantini huc uſque ortum habuerunt*, 1. 164
L'Acoiatrie, ou Recueil de grands Secrets, ſous choſes domeſtiques, 1. 322
Diſcours économique ſur le produit des Poules, 3. 371

## PHYSIQUE SPÉCULATIVE.

La Phyſique Françoiſe, ou Traités différens de Phyſique générale, traduite du Grec, 2. 570
Le Livre du Monde, d'Ariſtote, 1. 153. 3. 344
L'Univers, ou Diſcours des parties de la nature du Monde, *avec extrait*, 3. 364
*Theodori Metochitæ Paraphraſis in Libros Ariſtotelis Phyſicos*, 2. 25
*Quæſtiones in Libros Ariſtotelis de cœlo & mundo*, 1. 176
*De Inventoribus rerum*, 3. 362
*Philoponi Commentarii in Libros Ariſtotelis de anima, & Alexandri Aphrodiſæi quæſtiones naturales de anima*, 2. 24
*Zachariæ Scholaſtici Dialogus, quòd mundus non ſit Deo coæternus*, 2. 24
La Sphère de Proclé, 1. 484
La Sphère de Jean Sacroboſco, avec des Commentaires, 2. 69— 3. 40
La Sphère du Monde d'Alexandre Piccolomini, 2. 281
La Sphère des deux mondes, gloſée & enrichie de pluſieurs Fables Poëtiques, 2. 49
La Sphère du Monde, ſuccinctement déclarée par brièves figures & le Tabulaire Aſtronomique, 2. 81
Livres de l'Univers, auxquels eſt traité du nombre ordre & mouvement des cieux, 3. 75
Les Inſtitutions Aſtronomiques, 2. 469
Les Principes d'Aſtronomie & de Coſmographie, avec l'uſage du Globe, 1. 327
L'Uſage de l'Aſtrolabe, avec un petit Traité de la Sphère, 1. 465
De l'Uſage de l'Aſtrolabe. Traité pour l'intelligence des Tables des Sinus. Traités des Triangles; ſur la Sphère du Monde; Théorique des cieux & mouvement des ſept Planetes, 2. 263
Louanges, antiquité & excellence de l'Aſtrologie, 1. 130
De la vraie Aſtrologie & de la réprouvée, *avec extrait*, 1. 445
Avertiſſement ſur les Jugemens d'Aſtrologie, 1. 186
Mantile ou Diſcours de la vérité de Divination par Aſtrologie, 3. 364
De la vraie & fauſſe Aſtrologie, contre les Abuſeurs de ce temps, 2. 505
*Contra Aſtrologos & divinatricem Aſtrologiam*, 1. 491
Diſcours contre Cyprian Leovitius, & autres modernes Aſtrophiles, 1. 661
Déclarations des abus, ignorances & ſéditions de Michel Noſtradamus, 2. 579
L'Hiſtoire des Planettes, 2. 26
La Théorique des cieux, & ſept Planettes avec leur mouvement, 3. 161
De la Génération, nature, lieu, figure des Comètes, 2. 16
Traité de la Nature, Cauſes, Formes & effets des Comètes, 3. 375



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Diſcours ſur ce que la Comète apparue en 1577, menace devoir advenir à pluſieurs Princes, 1. 659

Diſcours de la Comète apparue à Lauſanne en 1577, 1. 430

Diſcours ſur l'apparition de la Comète de 1582, 1. 199

Deſcription d'une merveilleuſe & prodigieuſe Comète, & apparition effroyable d'Hommes armés, 2. 366

Traité de la Déclinaiſon du Soleil, 3. 154

Introduction au Jugement des Aſtres, 1. 330

Harmonie des Corps céleſtes & humains, 2. 475

Le grand Propriétaire de toutes choſes, très-utile pour tenir le corps humain en ſanté, avec les propriétés du ciel & de la terre, 2. 398

*Speculum Aſtrologiæ*, 1. 660

*Joannis Goſſelini Hiſtoria imaginum Cœleſtium*, 1. 438

*De Divinatione quæ fit per Aſtra*, 1. 660

*Tractatus judicandi revolutiones nativitatum*, 1. 660

Jugemens Aſtronomiques ſur les nativités, 3. 152

Succincte Déclaration que ſignifie le Soleil parmi les ſignes à la nativité de l'enfant, 1. 123

Le Ciel des Philoſophes, où ſont contenus les Secrets de nature, 3. 219

Le Période ou la Diſpoſition des choſes terreſtres, par la vertu & influence des Corps céleſtes, 3. 347

Traité d'Alcabice, contenant les conjonctions des Planetes en chacun des douze ſignes, & de leurs prognoſtications, 1. 40

Fatale Préviſion pour les Aſtres, & Diſpoſition d'icelle, 3. 347

Livre d'Arcandam, Docteur en Aſtrologie, traitant des Prédictions d'Aſtrologie, & principalement de la naiſſance ou fatales diſpoſitions, 1. 152

De l'État & mutation des temps, prouvant par autorité & raiſons Aſtrologales, la fin du monde prochaine, 3. 415

Cartels aux Judiciaires & Céloteurs Aſtrologues, auquel eſt combattue la vanité de leurs accrues planètes, 2. 290

De l'Art & Jugement des Songes & Viſions nocturnes, & l'Expoſition d'iceux, ſelon le cours de la Lune, 1. 89

Des Significations & événemens des Songes, ſelon la Doctrine des Indiens, Perſes & Égyptiens, 1. 150

Traité de Phyſionomie, par Adamant, 1. 18

La Phyſionomie des Songes & Viſions phantaſtiques des perſonnes, 2. 522

Le Monſtre d'abus contre Michel Noſtradamus, 3. 81

Les Contredits aux fauſſes & abuſives Prophéties de Noſtradamus & autres Aſtrologues, 1. 109

Les Devins, ou Commentaires des principales ſortes de Divinations, 2. 19

Le Compendion & brief Enſeignement de Phyſionomie & de Chyromancie, 1. 213

La Géomance pour ſavoir toutes choſes paſſées, préſentes & à venir, 1. 321. 2. 520

La Chyromancie & Phyſionomie, par le regard des membres de l'Homme, 1. 131

La Chyromancie traduite de l'Italien d'Antiocho Tiberti, 1. 89. 2. 597

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chyromancie, montrant par les ſignes de la main, les mœurs, & complexions des gens : 1. 65
L'Art de Chyromance pratique d'Andrea Corvo, avec figures, 2. 528
La Chyromance de Patrice Fricaſſo, 3. 174
Les deux Livres de Divination, de Marc Tulle Ciceron, 3. 426
Le Livre d'Auguſtin Niphe, des Divinations & Augures, 1. 131.
Les Devins ou Commentaires des principales ſortes de Divinations, 3. 474
Les Ephémérides perpétuelles de l'air, ou l'Aſtrologie des ruſtiques, 1. 129
*Ephemerides octavæ ſphæræ, ſeu tabellæ Diariæ ortûs, occaſûs illuſtrium ſtellarum inerrantium*, 3. 364
De la différente Pratique de l'année, ſuivant les Nations, 2. 327
Le grand Calendrier & Compoſt des Bergers, 1. 422
Le Calendrier perpétuel, 3. 374
Le Manuel Calendrier pour ſavoir le lieu du Soleil & de la Lune, 3. 7
Ephémérides ou Almanach du jour & de la nuit, pour cent ans, 2. 437
Le vrai Régime & Gouvernement des Bergers, durant les 12 mois de l'an, 2. 366
De l'Uſage & pratique des communs Almanachs, 3. 161
Diaires & Almanachs, Placarts pour connoître le point & aube du jour, le lever & coucher du Soleil, 1. 416
Le Charriot de l'année, fondé ſur quatre roues, qui ſont les quatre ſaiſons, & matières de toutes les Fêtes de l'an, 1. 22
Almanachs & Prognoſtications par Michel Noſtradamus, 3. 73
Le Calendrier Romain, auquel a été ajouté maintes Hiſtoires, tant anciennes que modernes, 1. 422
Le Livre merveilleux, contenant pluſieurs Prophéties, 3. 99
Prédictions des choſes plus mémorables qui ſont à advenir, 1. 421
De l'Impoſture & tromperie des Diables, 2. 283. 530
De l'Impoſture & tromperie des Diables, Devins, Enchanteurs, Sorciers, 3. 295
De l'Enargie ou opération des Diables, 3. 299
Des Charmes, ſorcelages & enchantemens, de leurs eſpèces & cauſes, 2. 586
Les Ruſes de Satan, recueillies en huit Livres, 2. 258
Fineſſes & Impoſtures des Eſprits malins, 3. 426
De la Démonomanie des Sorciers, 2. 353
Le Maillet des Sorcières, ou *Malleus Maleficarum, avec extrait*. 2. 305
Dialogue touchant le pouvoir des Sorcières, & la punition qu'elles méritent, 3. 535
Déclaration contre l'erreur exécrable des Maléficiers, Sorciers, &c. 3. 300
Anciens Traités de la Philoſophie naturelle, ſavoir les ſept Chapitres dorés ou les ſept Sceaux d'Hermès Triſmégiſte, 3. 167
Le Pymandre de Mercure Triſmégiſte, avec Commentaires, 1. 650
Miroir d'Alchymie, par Roger Bacon, 3. 427
L'Élixir des Philoſophes, ou l'Art tranſmutatoire des métaux, 2. 485
Traité de la transformation métallique, ou la Fontaine des Amoureux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Science, 2. 415
Trois anciens Traités de la Transformation métallique, 3. 123
De l'admirable pouvoir & puissance de l'Art & de Nature, ou Traité de la Pierre Philosophale, 2. 279.
Discours admirable des Vertus de l'or potable, auquel sont traités les principaux fondemens de la Médecine. Apologie de la très-illustre Science d'Alchymie, 1. 43
*Josephi Quercetani Apologia pro Chymicis*, 2. 546
Les trois Livres de la Facture de l'or, 3. 166
Commentaire sur le Livre de la Fontaine périlleuse, & Charte d'Amours, contenant la Sténographie des Mystères secrets de la Science minérale, 2. 280
*Germani Courtini adversùs Paracelsi de tribus principiis, auro potabili totaque pyrotechniâ, portentosas opiniones Disputatio*, 2. 35
Les Occultes merveilles, & secrets de nature, 2. 281. 586
Les Sciences & Secrets des Arts, *avec extrait*, 1. 676
La Magie naturelle de J. B. Porta, 2. 504
Des Choses merveilleuses en nature, où est traité des erreurs des sens, des puissances de l'Ame & influence des Cieux, 2. 279
Les Secrets d'Albert le Grand, 1. 35
Préceptes & Moyens de recouvrer, augmenter & contregarder la mémoire, 1. 493

## PHYSIQUE-PRATIQUE, MATHÉMATIQUES ET ARTS.

La Géométrie d'Euclide, celle d'Archimede, & autres Traités de Mathématiques, 3. 276
Commentaires sur les Elémens de Géométrie & de Mathématique d'Euclide, 1. 650
Pratique de Géométrie, avec l'usage du quarré Géométrique, 2. 469
L'Art & Science de Géométrie, avec les figures sur chacune règle, 1. 294
Traité de Géométrie & d'Horlogiographie-pratique, 2. 367
Institutions Géométriques, par Albert Durer, 1. 35
Principes de Géométrie, la Sphère, l'Astrolabe, le Miroir du monde, ou Exposition des parties de la terre, 2. 279
*De Contactu Linearum Apologia, Demonstrationes de Anguli rectilinei & curvilinei æqualitate, in Euclidis Elementa Geometrica demonstrationum, Libri sex*, 2. 292
Les premiers Élémens d'Euclide Chrétien, 2. 118
*De Arte magna, seu de Algebra*, 2. 84
L'Algebre départie en deux Livres, l'Arithmétique, & de l'usage de la Géométrie, 2. 292
Arithmétique & manière d'apprendre à chiffrer & compter par la plume & par les jets, 1. 98
Arithmétique, Géométrie & tables de divers comptes, 1. 535
L'Art d'Arithmétique, contenant toute dimension singulière, 1. 327
Arithmétique, ou Règles nouvelles des nombres entiers & rompus, des pairs & non-pairs, 1. 115
Institutions d'Arithmétique, & petit Traité des Fractions Astronomiques, 2. 272

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'Arithmétique départie en trois Livres, & le Diſcours des Changes, 2. 524

Traité d'Arithmétique, à l'uſage des Marchands, Changeurs, Orfévres, 3. 344

Inſtruction & manière de tenir Livres de raiſon, & pour le toiſage, 3. 345

Traités d'Arithmétique, de Nicolas Tartaglia, 2. 83.—3. 136.—de Pierre Forcadel, 3. 275

Arithmétique pour brièvement chiffrer & tenir Livres des comptes, 3. 556

Le Théâtre des inſtrumens de Mathématiques, 2. 265

Coſmolabe, ou Inſtrument univerſel, pour toutes les Sciences Mathématiques, 2. 265

L'Uſage de l'Holomètre, pour ſavoir meſurer toutes choſes, 1. 2

La Déclaration & uſage de l'inſtrument nommé Canomètre, 2. 70

L'Arpenterie, Livre de Géométrie, enſeignant à meſurer les champs, 1. 484

Deſcription, fabrication & uſage des Horloges ſolaires, 2. 367

Extrait des dix Livres d'Architecture de Marc Vitruve Pollion, 2. 422

Raiſon d'Architecture antique, extraite de Vitruve, 1. 459

Les dix Livres d'Architecture de Philibert de Lorme, 3. 194

L'Architecture de Serlio, 3. 469

Règle générale d'Architecture de cinq manières de Colones, 2. 367. —Sur les cinq manières d'Édifices, 3. 375

Termes, Corniches, friſes & autres ornemens d'Architecture, 2. 243

Leçons de perſpective poſitive, 2. 271

La Manière de fortifier les Villes & Châteaux, 1. 685

Demandes & Inventions ſur la manière de fortifier les Cités, 3. 135

La Manière de fortifier les Places, aſſaillir & défendre, 2. 524

Nouvelles Inventions pour bien bâtir à petits frais, 3. 194

Traité pour toiſer, meſurer, & exactement calculer toute maçonnerie, tant en carré qu'en ſuperficie, 1. 43

Figures du Théâtre de Jacques Beſſon, interprétées en François, 1. 641

*Abrahami Ortelii Deorum, Dearumque Capita, ex vetuſtis numiſmatibus effigiata*, 1. 6

Promptuaire des Médailles les plus renommées, 3. 384

*De Re nummaria & Ponderibus*, 2. 611

Recherche des Monnoyes & Poids, 1. 651

Des Monnoyes, augment & diminution du prix d'icelles, 1. 653

Réduction de toutes eſpèces de monnoies, 3. 74

Tarif & Concordance des poids de 22 Provinces, 3. 7

Déclaration ſur le fait des changes, Diſcours de bien & duement diſconter, 3. 60

La Fabrique & uſage de la Jauge, des Tonneaux & Vaiſſeaux circulaires, 2. 45

Invention pour acheter & vendre toutes ſortes de Marchandiſes, en tous lieux, ſelon diverſes eſpèces de monnoies, 1. 138

Traité de la Marchandiſe & du parfait Marchand, 2. 354

Inſtruction pour faire des Comptes par Livres doubles & contre doubles, 2. 386

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le très-excellent ancien Jeu Pythagorique, dit Rytmomachie, 1. 327
La Main Harmonique, ou les Principes de Musique antique & moderne, 2. 437
Traité de la Musique-pratique, 2. 531. 3. 103
Nouvelle Instruction de Préceptes ou fondemens de Musique, 3. 63
Briève & facile Méthode pour apprendre à chanter en Musique, 1. 486
Le vrai Chemin fort court pour apprendre à chanter toute sorte de Musique, 3. 287
Instruction pour apprendre la Musique-pratique, 1. 416
Traité de la Musique, Chansons Françoises, & autres Compositions, 2. 52
Livre de Tablature de Flûte, d'Épinette & de Guiterne, 3. 473
Instructions de partir toute Musique en huit divers tons, & tablature de la Guiterne, 1. 25
Le Parangon des Chansons de divers Musiciens, 3. 376
Traité des Danses, 2. 570
Les quatre Livres de Végèce, du Fait de la Guerre & Chevalerie : les Stratagêmes de Frontin, & autres Traités, 1. 577
Instructions de toute manière de guerroyer, tant par terre que par mer, 3. 199
Instruction pour l'Art Militaire, touchant les Bataillons carrés, 3. 345
Du Fait de la Guerre & Art Militaire, 3. 557
La Nef des Batailles, où est montré l'Ordre & train qu'un Prince ou Chef de Guerre doit tenir, 3. 416
Traité du Duel & du Combat, traduit de l'Italien, *avec extrait*; 1. 100
Traité de l'Épée, mère de toutes armes, & sur l'Exercice de la Paume, 2. 176
Le Livre du Duel ou Combat singulier, 1. 63
Le Pédagogue d'Armes pour instruire un Prince, 1. 487
Livre de l'Escrime pour apprendre à tirer de l'Épée avec toutes armes, 1. 8
La Pyrotechnie, ou Art du Feu, 3. 557
Artifice de Feu, ou Canonerie, 1. 195
Instruction des Points plus excellens & nécessaires touchant l'Art de naviger, 3. 60
L'Art de naviguer, 3. 132
Dialogue de la Longitude Est-Ouest, Règle, compas, avec son usage, 3. 546
Le grand Routier & Pilotage de mer, 3. 279
*Ludi Latrunculorum brevis Descriptio*, 1. 201
Le Livre de Lingerie, enseignant le noble & gentil Art de l'Éguille, 1. 466

ARTICLE V.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# ARTICLE V.

## *HISTOIRE.*

### COSMOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE.


Méthode qu'on doit tenir en la Lecture de l'Hiſtoire, & Table Chronologique pour le même ſujet, 3. 279

*J. Bodini Methodus ad facilem Hiſtoriarum cognitionem*, 2. 353

Diſcours des choſes plus néceſſaires à être entendues dans la Coſmographie, 2. 167

La Sphère du Monde, ou la Coſmographie, 3. 161

La Coſmographie d'André Thevet, 1. 73

—De Pierre Appian, 3. 231

—De Sébaſtien Munſter, 3. 469

Traité de la nouvelle Coſmographie, 2. 611

La Mappemonde décrite en rime, 3. 88

*Dyoniſii Alexandrini opus de ſitu orbis, cum Commentariis Euſtathii*, 1. 3

Le Théâtre du Monde, *avec extrait*, 3. 237

Deſcription particulière des Lieux, & Chronologie univerſelle de tous les Peuples & Potentats de la terre, 3. 539

*Abrahami Ortelii Synonimia Geographica ſive Populorum, Regionum, appellationes & nomina.—Ejuſd. Theatrum Civitatum*, 1. 6

Théâtre de l'Univers, par Ortelius, *avec extrait*, 1. 5

La Diviſion du Monde, contenant la Déclaration des Provinces & Régions d'Aſie, Europe, & Afrique, 1. 481

Diſcours des Pays ſelon leur ſituation, avec les Mœurs, Loix & Cérémonies d'iceux, 2. 353. 3. 380

Les trois Mondes, ou Hiſtoire générale du Monde, 1. 133

Plans, Portraits & Deſcription de pluſieurs Villes & Forteresſes, tant de l'Europe, Aſie, Afrique, que des Indes & Terres neuves, 1. 133

Théâtres de toutes les principales Cités du Monde, avec Cartes & Figures, 2. 30

Livres des Figures & Pourtraits des Villes plus célèbres de l'Europe, 2. 86

Le Portulan, ou Deſcription des Mers de Ponant, 3. 382

Sommaire des Temps, 3. 106

Hiſtoires depuis la Conſtitution du Monde, *avec extrait*, 1. 119

Le Promptuaire de tout ce qui eſt advenu plus digne de mémoire, depuis la Création du Monde juſqu'à préſent, 2. 404

Traité Chronologique, contenant pluſieurs belles Recherches & Supputations, 2. 418

*Chronographiæ Libri duo, de Rebus veteris populi*, 2. 48

*Epitome Chronicorum Mundi*, 1. 8

Les Antiquités & Singularités du Monde, 1. 109




EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoire & Chroniques du Monde, de Zonaras, 2. 468. 471
La Chronique Martinienne, 1. 435.—La même avec les Additions de Verneron & de Caſtel, 3. 96
Breviaire ou Abrégé des Chroniques, par Ado de Vienne, 1. 18
Les Chroniques d'Antonin, Archevêque de Florence, *Manuſcrit*, 1. 149
La Chronique de Jean Carion, Philoſophe, 2. 371
La même, augmentée par Mélanchton & Peucer, 3. 204. 474
Sommaire des Chroniques de Jean Baptiſte Egnace, 2. 27
Hiſtoire des quatre Empires & Mémoires ſur l'état de la Religion & République, par J. Sleïdan, 2. 517
Brief Recueil de toutes Chroniques & Hiſtoires, quant aux illuſtres & plus notables Perſonnages, avec le Catalogue de tous les Empereurs & Papes Romains, 1. 8
*Commentarius rerum in orbe geſtarum ab anno 1500 ad annum 1566*, 2. 577
Les ſix Livres de la République de Jean Bodin, 2. 352
Apologie pour la République de Bodin, *avec extrait*, 3. 409
Diſcours ſur la Réformation de l'an, par le Pape Gregoire XIII, 1. 660

## HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

Hiſtoire de l'état & ſuccès de l'Égliſe, dreſſée en forme de Chronique générale & univerſelle, 2. 12
De l'Origine des Religions, 3. 177
Vies des Patriarches de l'ancien Teſtament: Vie & Faits des douze Apôtres, 2. 417. 545
Les grandes Chroniques, Faits & Geſtes de la Sainte Hiſtoire des Machabées, 1. 301
L'État de la Religion & République Judaïque, 3. 176
Les Antiquités Judaïques de Flave Joſephe, 1. 576
Hiſtoire de la Guerre des Juifs, & Traités contre Appion-Alexandrin, 1. 643
Hiſtoire de Flave Joſephe & Chronologie, traduite par Genebrard, 2. 47
Les ſept Livres de Flavius Joſephe, de la Guerre & Captivité des Juifs, 3. 126
Abrégé de l'Hiſtoire de la Guerre Judaïque, 1. 443. 2. 449
Les Œuvres de Philon, Juif, 3. 233
Le Secret Myſtère des Juifs, juſqu'à préſent caché, ou Hiſtoire de Théodoſe, Pontife de la Loi, 3. 513
L'État de l'Égliſe, avec le Diſcours des temps, depuis les Apôtres juſqu'à préſent, 1. 558
Hiſtoire Apoſtolique d'Abdias, 1. 1
Hiſtoire d'Hegéſippe, 2. 470
Hiſtoire Eccléſiaſtique, propoſant l'entière & vraie forme de l'Égliſe de N. S. Jeſus, 1. 643
Hiſtoire de Théodorit, Évêque de Cyropolis, 3. 39
Hiſtoire Eccléſiaſtique, de Nicephore Calliſte, 2. 433. 3. 105
Hiſtoire Eccléſiaſtique Tripartite de Sozomene, Socrates, & Théodorit, 1. 173. 2. 598
Hiſtoire Catholique de notre tems, 3. 343

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoire de l'Égliſe de Rheims, 1. 578
Hiſtoire Eccléſiaſtique de la Saxe, 1. 37
Vie des Papes, par Platine, 1. 205
La Vie des Évêques & Papes de Rome, par Jean Baleus, 2. 331
De la fauſſe Donation de Conſtantin, 2. 578
Hiſtoire de toutes les Religions & des Ordres Militaires, 2. 452
La Mer des Hiſtoires, avec le Martyrologe des Saints, 3. 98
Hiſtoire de la Vie, Mort, Paſſion & Miracles des Saints, 1. 597. 2. 314. 577
Vie des Saints par Fauſte, Prêtre, 1. 567
—Par Aloyſius Lipomanus, 1. 47
Hiſtoire, Vie & Légende des Saints, 2. 14
La Vie des Saints dont l'Égliſe fait Mémoire ès mois de Septembre, Octobre, Novembre & Décembre, 2. 418
La Vie, Faits & Louanges de S. Paul, Apôtre, 3. 154
La Vie de S. Hiérôme, extraite de pluſieurs Auteurs, 2. 600
Le Teſtament du glorieux ami de Dieu, S. Hiérôme, 2. 255
La Vie de Sainte Catherine, du Mont Sinaï, 1. 424
La Vie des Peres anciens des déſerts, 3. 269
La Vie de S. Agricole & de S. Vital, 1. 56
La Paſſion de S. Quirin, Martyr, 1. 175.
Vie de S. Grat, Evêque d'Aouſte, 2. 169
Vie de S. Lezin, Évêque d'Angers, 1. 653
La Légende de S. Hildevert, Évêque de Meaux, 3. 165
La Vie de S. Malachie, 1. 223
La Vie & Miracles du glorieux Martyr S. Lain, 2. 514
La Vie de M. S. Bernard, Abbé de Clairvaux, & de Dame Alete, ſa mere, 2. 82
La Légende de S. Dominique, 2. 464
La Vie de S. Bruno, Patriarche des Chartreux, 1. 669
La Vie de S. François, tirée des Œuvres de S. Bonaventure, 1. 253
Vie de S. François de Paule, 1. 698
La Vie de M. S. Albain, Roi de Hongrie, 1. 187
Deſcription de l'Origine & première Fondation de l'Ordre des Chartreux, 1. 659
Hiſtoires des bonnes, vertueuſes & illuſtres Femmes, 3. 268
*Hiſtoria Dedicationis Eccléſiæ Podii Anicienſis in Vallavia*,, 2. 277
Le Blaſon de Brou, Temple nouvellement édifié au Pays de Breſſe, 1. 139
Hiſtoire de Théodoſe, Pontife de la Loi Judaïque, & de Philippe Chrétien, 1. 650
Hiſtoire des Choſes mémorables ſur le fait de la Religion Chrétienne, ès Indes Orientales, 1. 487. 2. 455
Avis de l'érat du Chriſtianiſme des Indes Orientales & Japon, 2. 559
*De Vitis, Sectis & Dogmatibus omnium Hæreticorum*, 2. 12
Hiſtoire du Schiſme des Donatiens, 3. 348
Hiſtoire des Schiſmes & Héréſies des Albigeois, 2. 422
Hiſtoire des Albigeois & Geſtes



EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Simon de Montfort, 1. 162
*Chronica Magiſtri Guillelmi de Podiolaurentii ſuper Hiſtoria negotii à Francis Albigenſibus appellatis*, 2. 120
Hiſtoire des Perſécutions & Guerres faites contre les Vaudois, 3. 565
Diſcours des Mœurs, tant des anciens Hérétiques que nouveaux Luthériens & Calviniſtes, 2. 34
Traité des Sectes & Héréſies de notre temps, 2. 348
Des Mœurs & dépravée Religion des Thaborites, en Bohême, 2. 503
La Racine, Source & Fondement des Anabaptiſtes, avec Réfutation de leurs erreurs, 2. 141
Hiſtoire de la Confeſſion d'Auſbourg, 1. 442
Hiſtoire de la Confeſſion d'Auſbourg, 2. 640
Hiſtoire des Vies, Faits & Geſtes de Martin Luther, Œcolampade & Zuingle, par Mélauchton, 3. 204
Hiſtoire des Vies, Mœurs, &c. de Luther, Carloſtad & Martyr, 3. 147
Hiſtoire de la Vie, Mœurs, Doctrine de Jean Calvin, & de Théodore de Beze, 2. 221
La Vie de Huldric Zuingle, 3. 163
Vie de Jean Œcolampade, 3. 474 563
La Vie & Doctrine de David George, Chef des Hérétiques, 1. 471
Traité de la Dégradation de Jean Caſtellan, Hérétique, 3. 146
Le Livre des Martyrs, 3. 96
Traité de l'uſage des Images & de l'Origine des Iconomaques, 2. 108
La Forme de Police Eccléſiaſtique, inſtituée à Londres, en l'Égliſe des François, 3. 124
Hiſtoire de la triomphante Victoire obtenue contre les Luthériens, par Antoine, Duc de Lorraine, 3. 145
*Hugoneorum Hæreticorum Toloſæ, conjuratorum Profligatio*, 2. 30
*Guillelmi Paradinæ afflictæ Britannicæ Religionis & rursùs reſtitutæ Exegema*, 2. 111
La Mapemonde Papiſtique, 3. 89
Hiſtoire mémorable des Phariſiens, Hypocrites, & de leurs ſemblables, 3. 525

## HISTOIRE GRECQUE ET ROMAINE.

Hiſtoires de Dictis Cretenſien, traitant de la Guerre de Troye, 2. 448
Recueil des Hiſtoires Troyennes, 3. 395
Hiſtoire de la Guerre de Troye, de Darès, Phrygien. Le Banquet de Platon, & autres Traductions du Grec, 2. 48
Les trois premiers Livres de l'Hiſtoire de Diodore Sicilien, 1. 126
Sept Livres de la même Hiſtoire, traduits en François, 2. 260
Hiſtoire d'Hérodote, traduite par P. Salicet, 3. 344
Vies des Capitaines Grecs, 1. 27
Vies de Plutarque, traduites par Georges de Selve, Évêque de Lavaur, 2. 32
Les Faits & Conquêtes d'Alexandre le Grand, traduits du Grec d'Arrian de Nicomédie, 1. 393
Hiſtoire de Thucidide & des Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, 1. 369
Les Vies des Hommes illuſtres Grecs & Romains, 2. 260

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hiſtoires des Antiquités Romaines, par Denis d'Halicarnaſſe, 1. 449 3. 297

Hiſtoire Romaine de Tite Live Padouan, traduite par Ant. de la Faye, *avec extrait*, 1. 116

Le 1. & le 2. Livre de la première Décade de Tite Live, par Jaques Gohorri, 2. 280. Le 1. & le 2. Livre de la quatrième Décade, 2. 184

Suetone, Saluſte & L. Florus, tranſlatés en proſe Françoiſe, 2. 641

Les Œuvres de Saluſte, & ſa Vie, traduites par Victor de la Roche, 3. 560

Hiſtoire Romaine de Lucius Florus, 2. 556

Hiſtoire Romaine d'Eutrope, 1. 225

Hiſtoire Romaine de Dion Caſſius, 1. 363

De la Guerre des Romains, contre Jugurtha, & de celle de Catilina, par Saluſte, 1. 279

Hiſtoire de la Conjuration de Catilina, avec un Diſcours de Nicolas Machiavel, 2. 220

Les Annales & Hiſtoires de Corneille Tacite, 1. 418. 531. *Avec extrait.*

Vies d'Annibal & de Scipion l'Africain, traduites du Grec de Plutarque, 1. 303

Hiſtoire des Guerres des Romains, par Appian Alexandrin, 1. 150

Hiſtoire d'Annibal Carthaginois, traduite d'Appian, 2. 629

*Hiſtoria de Vita & rebus Geſtis M. T. Ciceronis*, 3. 477

Les Commentaires de Céſar, 1. 280

Céſar renouvelé par les Obſervations Militaires de Gabriel Simeon, 2. 16

Suetone Tranquille, de la Vie des douze Céſars, 2. 30

Hiſtoire des Empereurs Romains, par Hérodien; 2. 316

Abrégé des Vies & Mœurs des Empereurs Romains, 3. 130

Diſcours de l'Empereur Julian, ſur le Fait & Déportement des Céſars, 2. 261

Décade contenant les Vies des Empereurs Trajan, Adrian, Antonin Pie, &c. *avec extrait*, 1. 91

*Nicolai Gruchii de Comitiis Romanorum Libri tres*, 3. 125

Hiſtoire de la Guerre des Goths, par Procope de Céſarée, 2. 115

Abrégé des Empereurs Romains & Allemands, qui ſubſécutivement ont règné, 1. 184

Chroniques & Geſtes des Empereurs d'Orient & d'Occident, 2. 87

Hiſtoire de la Décadence de l'Empire Grec, & Etabliſſement de celui des Turcs, 3. 108

Déploration de toutes les Priſes de Rome, 3. 445

## HISTOIRE GÉNÉRALE DE FRANCE ET PARTICULIÈRE DES ROIS DE FRANCE.

Deſcription de la Gaule, ou la Carte Gallicane, 2. 118

Calculation & Deſcription Géographique vérifiée du Royaume de France, 2. 591

Epitome de l'Antiquité des Gaules & de toute la France, 2. 67

Les Antiquités de la Gaule Belgique, Royaume de France, Auſtraſie & Lorraine, 3. 415

Les Illuſtrations des Gaules & Singularités de Troye, 2. 455

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Traité des Façons & Coutumes des anciens Gaulois, 3. 60
Hiſtoire mémorable des Expéditions, depuis le Déluge, faites par les Gaulois, 2. 117
Recueil des Antiquités Gauloiſes & Françoiſes, *avec extrait*, 1. 342
*Origo ſeu Chronica Francorum*, 3. 175
Traité de l'Etat & Origine des anciens François, 3. 137
La Chronique de Turpin, Archevêque de Reims, 3. 548
Chronique des Rois de France, par Guillaume de Nangis, 2. 106
Le Sommaire Hiſtorial de France, 3. 515
Chronique abrégée des Rois de France, 1. 435
*Papyrii Maſſoni Annalium Libri quatuor, quibus res geſtæ Francorum explicantur*, 3. 171
Chronique abrégée des Rois de France, par Jean du Tillet, 2. 523
Hiſtoire abrégée de tous les Rois de France, Angleterre & Écoſſe, 1. 442
La Mer des Chroniques & Miroir Hiſtorial de France, 3. 269
Hiſtoire & Chronique de France & d'Angleterre, par Jean Froiſſard, 2. 419
La même, corrigée par Denis Sauvage, 1. 450
Chroniques & Hiſtoires d'Enguerrand de Monſtrelet, 1. 489
Les cinq premiers Livres de l'Hiſtoire de France, de Paul Emile, 2. 509.—3. 475
Les Chroniques & Annales de France, par Nicole Gilles, 3. 141
Hiſtoire de France, par Bernard de Girard du Haillan, 1. 225
Hiſtoires des Troubles & Choſes mémorables, advenus tant en France qu'en Flandre, ou Hiſtoire de France de la Popeliniere, 2. 571
Hiſtoire de France de Pierre Mathieu, 3. 296
De l'Etat & Succès des Affaires de France, 1. 225
*Regum Gallorum Icones à Faramundo, uſque ad Franciſum II. Item Ducum Lotharingorum*, 1. 226
La Biographie des Rois de France, où leurs Vies ſont brièvement décrites en vers, avec les Pourtraits, 1. 271
Mémoires & Recherches pour l'intelligence des affaires de France, par Jean du Tillet, 2. 523
La Vie de l'Empereur Charlemagne, traduite du Latin d'Eginhard, 1. 484
Hiſtoire & Chronique des Faits & Geſtes, Vie & Mort du Roi Saint Louis IX, par Joinville, 2. 447
Le Valois Royal, Hiſtoire de la Royale Maiſon de Valois, 3. 106
Chroniques du Roi Charles VII, par Alain Chartier, 1. 31
Abrégé des Faits du Roi Louis XI, 2. 649
Hiſtoire du Roi Louis XI, 3. 296
Hiſtoire des Rois Charles VIII, Louis XII & Francois I, par Arnaud du Ferron, 1. 155
La Victoire du Roi Louis XII, & ſon Hiſtoire ſingulière; la grande Monarchie de France, par Claude de Seiſſel, 1. 368
Commentaires des dernières Guerres, en la Gaule Belgique, entre Henri II & Charles V, 1. 671
Hiſtoire & Abrégé de la Vie & Mœurs du très-Chrétien Roi de France Charles IX, 1. 162
Diſcours Sommaire du Règne de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Charles IX, 2. 545
Hiſtoire des Guerres faites en pluſieurs lieux de France, tant en Guyenne qu'en Languedoc, 2. 417
Hiſtoire des Guerres & Troubles de France, 2. 418

## HISTOIRE DES VILLES ET PROVINCES DE FRANCE.

Catalogue des antiques Erections des Villes, Cités, Fleuves, ès Gaules Celtiques, & Traité des Fleuves & Fontaines eſdites Gaules, 1. 327
La Fleur des antiquités de la ville de Paris, & Catalogue des antiques Erections des Villes & Cités des Gaules, 2. 50
*De Antiquo Statu Burgundiæ*, 2. 111
*Rerum Burgundionum Chronicon*, 3. 137
De l'Origine des Bourguignons & de l'Antiquité des Etats de Bourgogne, 3. 287
Annales de Bourgogne, par Guillaume Paradin, 2. 110
Hiſtoire de Mâcon, 3. 118
*Chronica Urbis Matiſſanæ*, 3. 193
Les grandes & admirables Merveilles, Découvertes au Duché de Bourgogne près de la ville d'Autun, 3. 439
Mémoires & Hiſtoire de Bretagne par Eſtienne Gourmelen, *Manuſcrit*, 1. 501
Hiſtoire de Bretagne, par d'Argentré, 1. 245
Mémoires des Comtes Héréditaires de Champagne & de Brie; & leur Généalogie, 3. 314
Hiſtoire du Berry, 2. 382
Annales & Chroniques d'Anjou, par Jean de Bourdigné, 2. 359
Hiſtoire Sommaire des Comtes & Ducs d'Anjou, 1. 225
Hiſtoire & Chronique de Normandie, Deſcription de ce Pays, 2. 478
L'Antiquité de Bordeaux, de Bourg, de Saintes, 1. 484
Les Priviléges des Bourdelois, de la Ville & Cité de Bourdeaux, 1. 273
Hiſtoire Tholoſaine, ou de la Province de Languedoc, depuis ſon Origine juſqu'en 1557, 1. 192
*Nicolai Bertrandi opus de Tholoſanorum Geſtis ab Urbe conditâ*, 2. 120
Les Geſtes des Tholoſains & autres Nations de l'environ, 3. 138
Hiſtoire du Siége de Sommieres, 2. 436
Les Annales de Foix & Pays de Béarn, 2. 115
Diſcours Hiſtorial de l'illuſtre & antique Cité de Niſmes, 1. 503
Deſcription de la Limagne d'Auvergne, *avec extrait*, 1. 101. 2. 16
Hiſtoire de Riom, en Auvergne, 1. 324
*Aureliæ Urbis memorabilis Obſidio & Joannæ Virginis res geſtæ*, 2. 526
Chronique du Siége mis par les Anglois, devant la Cité d'Orléans, & vaillans Faits d'armes de Jeanne la Pucelle, 2. 558
Hiſtoire du Siége d'Orléans, par les Anglois, en 1428, 2. 524
Hiſtoire des Guerres Civiles en Poitou & Aunis, 3. 256
Mémoires de l'Hiſtoire de Lyon, par Guillaume Paradin, 2. 110
De l'Antiquité, Origine & Nobleſſe de la Cité de Lyon; enſemble de la Rebeine & Conjuration de ladite Ville, contre les Conſeillers, 3. 524
Cantique contenant le Diſcours

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la Guerre avenue à Lyon, pour la Religion, 1. 138
Discours des premiers Troubles de Lyon, 2. 15
Sommaire Recueil des Moyens pour rétablir en splendeur la République de Lyon, 1. 128
Discours des Guerres de la Comté de Venaissin, 2. 613

## MÊLANGES DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

De l'antique Préexcellence de la Gaule & des Gaulois, 2. 123
Traité de l'Origine, Progrès & excellence du Royaume & Monarchie des François, 1. 306
Les Recherches de la France, 1. 518
La Providence de Dieu sur les Rois de France très-Chrétiens, 2. 15
Les Passages d'Outremer, faits par les François, 3. 468
Histoire des Proueſſes de Bertrand du Guesclin, Connétable de France. La même en rime, *Manuscrit.* 1. 265
Traité entre les Rois de France & d'Angleterre, comment les Filles ne peuvent succéder à la Couronne, 2. 513
Propositions faites devant le Roi Charles VII, en l'Assemblée des Etats généraux de 1483, *manuscrit, avec extrait,* 2. 510
Les Guerres contre les Maisons de France & d'Espagne, 3. 196
Les Vie & Gestes du Preux Chevalier Bayard, 3. 479
Mémoires d'Olivier de la Marche, & Description de la taille, mœurs & complexion des deux derniers Ducs de Bourgogne, 3. 158
Mémoires de Philippe de Commines, 3. 199
Mémoires de Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey, 2. 66
Mémoire de Martin du Bellay, Seigneur de Langey, 3. 34
Epître de François I, au Pape Paul III, *avec extrait :* Lettres de ce Roi, & *Extrait* de son Oraison funèbre, 1. 590
Défense pour le Roi François I, contre les injures & détractions de Jaques Omphalius, 3. 472
Articles accordés par le grand Seigneur, en faveur du Roi & de ses sujets, 1. 195
Apologie pour le Roi, contre les calomnies des Impériaux, 1. 193
Le Trépas, Obséque & Enterrement de François I, 3. 553
Le Libéra du défunt Roi François, avec les Laudes chantées par tous les Etats de la France, 2. 648
Ordre tenu à l'Entrée du Roi Henri II, à Paris, 1. 552
La Magnificence de l'Entrée du Roi Henri II, à Lyon, 3. 87
Ordre tenu au Sacre & Couronnement de Catherine de Médicis, Roine de France, 1. 423
Discours de la Guerre faite par le Roi Henri II, pour le Recouvrement du Boulonnois, 3. 132
Déclaration du Droit de succession sur le Portugal, appartenant à la Reine Catherine de Médicis, 3. 382
Le Trépas & Ordre des Obséques & Enterremens du Roi Henri II, 1. 681
Discours sur la Rupture de la Trêve, en 1556, 3. 554

Déprécation

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Déprécation des Enfans fidèles de l'Eglise de Dieu, au Roi François II, 3. 137

Avertissement & Exhortation Chrétienne, au Roi Charles IX, à l'Advenement de sa Courone, 1. 186

Recueil & Discours du Voyage du Roi Charles IX, ès Provinces de Champagne, Bourgogne, &c. 1. 2

Entrée faite au Roi Charles IX, à Rouen, Lyon, 1. 552

L'Ordre & Forme de l'Entrée de la Roine Eléonore d'Autriche, à Paris, 2. 70

La Réjouissance sur la France désolée, pour le retour du très-Chrétien Henri III, Roi de France & de Pologne, 1. 220

Discours des Choses mémorables faites à Venise, à l'Entrée du Roi Henri III, 1. 340

Remontrance au Roi très-Chrétien Henri III, au nom du Pays de Poitou, 1. 255

*Dialogus Errici, Gallia & Poloniæ Regis & Echus*, 1. 683

De la Maladie du grand Corps de la France, des Causes & premières Origines de son mal, & des remèdes, 2. 34

Remontrance faite au Roi de France, par les Députés des trois Etats de Bourgogne, 1. 274.—3. 107

Epître envoyée au Roi, de là les Monts, par les Etats de France, 2. 329

Amiable Accusation & charitable Excuse des maux & événemens de la France, 1. 189

Conférence des Causes motives des Troubles de la France, avec celles de l'antiquité, 2. 278

Avertissement aux trois Etats de la France, sur la Publication de la Paix, 1. 187

Articles & Propositions que le Roi a voulu être délibérées par les Princes & Officiers, 1. 195

Histoire des Guerres faites en plusieurs lieux de la France, contre les Hérétiques, 2. 121

Remontrance aux Catholiques, de prendre les armes, à Tholose, contre les Calvinistes, 2. 371

Discours modernes & facétieux, des faits avenus en divers Pays, pendant les Guerres civiles de France, 2. 347

Discours du Sacre & Couronnement du très-Chrétien Roi de France, 2. 375

La Guide des Chemins pour aller & venir par tout le Royaume de France, 2. 169

Livre des Postes, pour la France, l'Italie, &c. 3. 383

Priviléges des Foires de Lyon, avec celles de Brie & de Champagne, 3. 384

## HISTOIRE DES DIFFÉRENS ÉTATS DE L'EUROPE.

Histoire de Paul Jove, sur les Choses faites & advenues de son temps, 1. 451

Histoire d'Italie, de Guicciardin, 2. 220

Histoire du Royaume des Allobroges, 3. 472

Chronique de Savoye, par Guillaume Paradin, 2. 110

Abrégé de l'Histoire des Vicomtes & Ducs de Milan, 1. 297

Voyage & Conquête de la Duché de Milan, 3. 174

De l'Origine & Succession de la



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Duché de Ferrare, 2. 16
Hiſtoire de Florence, de Nicolas Machiavel, 1. 258
Hiſtoire de Veniſe, de Paul Paruta, 3. 178. De Pierre Bembo, 3. 2, 6
La Légende des Venitiens, 2. 455
Des Magiſtrats & République de Veniſe, par Gaſpard Contarin, 2. 18
La Guerra de Carle, Rey de Naples, & Del Tyran Manfred, 3. 187
Sommaire des Hiſtoires du Royaume de Naples, 1. 450
Obſervations antiques de Gabriel Simeon, en ſon voyage d'Italie, 2. 16
La République des Suiſſes, par Joſias Simler, 2. 546
Hiſtoire du Règne de Ferdinand d'Arragon & d'Iſabelle de Caſtille, 1. 131
Hiſtoire de Portugal, contenant les Entrepriſes, Navigations & Geſtes des Portugalois, 3. 474
Diſcours des Hiſtoires de Lorraine & de Flandres, 1. 297
Chroniques, Annales & Antiquités du Hainault, 2. 286
Deſcription des Pays-bas, ou de la baſſe Allemagne, 2. 599
Les Chroniques & Annales de Flandres, 3. 301
Les mêmes avec les Annotations de Denis Sauvage, 1. 451
Hiſtoire & Chronique de Baudoyn, Comte de Flandres, Empereur de Conſtantinople, par Villehardouin, 2. 28
Commentaires de la Flandres, par Alphonſe d'Ulloa, 1. 49
Hiſtoire de la Guerre Civile du Pays de Flandres, 1. 696
Légende ou Chronique abrégée des Flamands, 2. 647
Apologie pour les Etats généraux, & Sommier Diſcours des Cauſes qui les ont contraints à pourvoir à leur Défenſe, 3. 202
De l'Union des Etats du Pays-bas, 3. 262
Deſcription de la Situation de toute la Germanie, traduite de Tacite, 1. 350
Commentaires de la Guerre d'Allemagne, 2. 49
Los Commentarios della Guerra de l'Emperador Carlos V, contra los Proteſtantes de Alemania, 2. 589
Mémoires de la Guerre d'Allemagne, traduits de l'Eſpagnol d'Avila, 3. 47
Epître aux Princes d'Allemagne, pour les exhorter à la Paix, par le Pape Adrien, 1. 19
Hiſtoire des Saxons & des Vandales, 1. 37
Diſcours de la grande Guerre au Pays de Hongrie, & manière de faire en la Guerre, des Hongres & des Turcs, 2. 456
Hiſtoire des Rois & Princes de Pologne, 1. 606
Diſcours de ce qui s'eſt paſſé, pour l'entière Négociation de l'Election du Roi de Pologne, 2. 385
Chronique des Provinces Septentrionales, par Albert Crants, 1. 36
Hiſtoire des Pays Septentrionaux, par Olaüs Magnus, 3. 153
Chroniques & Annales des Pays d'Angleterre & de Bretagne, 1. 30
Hiſtoire d'Angleterre, de Polidore Virgile, 3. 362
Diſcours des plus mémorables Faits des Rois & grands Seigneurs d'Angleterre, & Traité de la Guide des Chemins, Villes, Châteaux & Rivières d'Angleterre, 2. 347
Hiſtoire tragique du Jugement & Exécution d'Anne de Boulen, 1. 192

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sommaire de l'Origine, Deſcription & merveilles d'Ecoſſe, 2. 576
Hiſtoire de la Guerre d'Ecoſſe, 2. 346
*De Maria Scotorum Reginâ, totaque ejus contra Regem conjuratione, fœdo cum Bothuellio adulterio*, 2. 560
L'Innocence de la très-illuſtre & très-chaſte Princeſſe Marie, Roine d'Ecoſſe, 2. 560
La Navigation du Roi d'Ecoſſe, Jaques V, autour de ſon Royaume & des Iſles Orcades, 3. 132
Voyage de Veniſe à Conſtantinople, & Deſcription de pluſieurs Villes de la Grèce, 2. 279
Hiſtoire de Georges Scanderbeg, Prince d'Épire, 2. 83. 288

## HISTOIRE DE L'ASIE, AFRIQUE, AMÉRIQUE.

Commentaires de Paul Jove, ſur les Geſtes des Turcs, Origine de leur Empire, 3. 146
Conquêtes, Origine & Empire des Turcs, 2. 471
Deſcription de la Cour du Grand Turc, & Sommaire du Règne des Othomans, avec un Abrégé de leurs folles ſuperſtitions, 1. 122
La Généalogie du Grand Turc, la Dignité des Offices & Ordre de la Cour, 2. 168
La Manière & Cérémonie des Turcs, auſſi la Manière de compter en Turquois, 1. 214
Deſcription des Jeux & Spectacles repréſentés à Conſtantinople, en la Circonciſion du fils d'Amurat I, 2. 32
Le Meurtre inhumain commis par Sultan Solyman, en la perſonne de ſon fils ainé Muſtapha, 3. 130
La Guerre de Chypre, les Annales de Gênes, la Guerre de Perſe, 3. 236
La vraie & très-fidèle Narration du Succès des Aſſauts, Défenſes & Prinſe du Royaume de Cypre, 1. 78
Hiſtoire du Siége & Priſe de la noble Ville de Rhodes, 2. 269
*De Bello Melitenſi & ejus Eventu*, 3. 117
Diſcours de la Guerre de Malthe, contenant la Perte de Tripoli, 3. 118
Diſcours ſur la Guerre de Malthe, & celle de l'Empereur contre les Turcs, 3. 281
Hiſtoires, Généalogie, Alliances & Geſtes des Rois de Jeruſalem, Chypre, Armenie, 1. 517
Hiſtoire de la Terre Sainte, conquiſe par les Chrétiens ſur les Barbares, 2. 62
Les Faits & Geſtes du preux Godefroy de Bouillon, 3. 269
Deſcription de la Paleſtine & Terre Sainte, 1. 254
Hiſtoire de la Guerre Sainte, dite proprement la Franciade Orientale, 2. 12
Le Chemin & Voyage de la Terre Sainte, 1. 224
Diſcours du Voyage d'Outremer, au S. Sépulchre de Hiéruſalem & autres lieux de la Terre Sainte, 1. 672. 2. 9. & 445
Le Voyage de la Terre Sainte, par Denis Poſſot, 1. 449
Pérégrination d'Outremer & grand Voyage en la Terre Sainte, 3. 143
Deſcription Géographique des Provinces & Villes de l'Inde Orientale, & des Mœurs & Coutumes des Ha-



EFERUS - Recherches & Classification numériques

bitans, 3. 12
Hiſtoire des Indes, 2. 454
Hiſtoire naturelle & générale des Indes, Iſles & Terre ferme de la grande Mer Océane, 2. 503
Hiſtoire de l'Origine, Loi & Coutume des Tartares, Perſiens, Arabes, Turcs, & autres Iſmaëlites, 2. 118
Hiſtoire des Indes de Portugal, 3. 125
Hiſtoire des Entrepriſes, Navigations & Geſtes des Portugais, depuis 1496 juſqu'en 1578, 2. 226
Voyage & Navigations faites par les Eſpagnols ès Iſles Moluques, des Rois d'icelles, de leur Gouvernement, 1. 133
Hiſtoire du grand Kan de Cathai, & des Tartares: Pérégrination ès parties de l'Orient, Etat de la Terre Sainte, 2. 452
Hiſtoire de la Guerre de Perſe, faite en 1578, 2. 184
Navigations & Pérégrinations Orientales, de Nicolas de Nicolaï, 3. 132
L'Inſtitution des Loix, Coutumes & autres Choſes merveilleuſes du Royaume de la Chine, 1. 428
Hiſtoriale Deſcription de l'Afrique de Jean Leon, 2. 449. 521
Deſcription de l'Ethiopie, 1. 604
*Caroli V Imperatoris Expeditio in Africam*, 3. 117
Hiſtoire générale des Indes Occidentales & Terres neuves, 3. 37
Hiſtoire nouvelle du nouveau Monde, traduite de l'Italien, — *Hiſtoria del Mondo nuovo di Girolamo Benzoni*, 3. 562
Le nouveau Monde, & Navigations faites par Americ Veſpuce, 3. 49— 1. 61
Hiſtoire d'un Voyage à la Floride, 1. 697
Hiſtoire & Deſcription du Breſil, par Jean de Léry, 2. 450
Hiſtoire de la Terre neuve, du Pérou en l'Inde Occidentale, 2. 280
Hiſtoire de la Virginie, 2. 612
Navigation faite ès Iſles de Canada, 3. 148
Lettre ſur la Navigation du Chevalier de Villegaignon, ès Terres de l'Amérique, 1. 187.—3. 106
Lettres du Japon, Pérou & Breſil, envoyées au Général des Jéſuites, 2. 648
Hiſtoire des Inſolences, Cruautés & Tyrannies exercées par les Eſpagnols, ès Indes Occidentales, 2. 289
La Navigation de Louis Vartoman, aux Terres inconnues, 2. 629
La Navigation de Martin Forbisher, ès Régions d'Eſt & Nord Oueſt, 3. 36
Voyage avantureux du Capitaine Jean Alfonſe, Saintongeois, 2. 327
Extrait du Recueil des Iſles nouvellement trouvées, en la grande Mer Océane, 3. 193

## MÊLANGES HISTORIQUES.

La Bible Hiſtoriale, de Pierre Comeſtor, *Manuſcrit*, 3. 230
Le Miroir Hiſtorial de Vincent de Beauvais, 3. 560
Les Vies de Plutarque, Hiſtoire d'Appian Alexandrin, & autres Traductions, par Philippe des Avenelles, 3. 197
Valere Maxime, traduit en François, 3. 474

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Violier des Hiſtoires Romaines, ou *Geſta Romanorum moralizata*, 3. 566
L'ancien Tréſor Hiſtorial des Impériales Courones, 3. 552
Hiſtoires diverſes de Paul Oroſe, 3. 177
Le Miroir Hiſtorial de Vincent de Beauvais, 2. 529
Continuation de la Fleur & mer des Hiſtoires, 2. 422
Le Fardelet Hiſtorial des temps, 1. 695
Les neuf Livres de Valere Maxime, où ſont compris les Faits & Dits dignes de mémoire, 3. 556
Compilations d'Hiſtoires, par Jean de Courcy, Chevalier Normand, *Manuſcrit*, 2. 401
Commentaires de toutes Choſes mémorables, advenues depuis 72 ans, 2. 278
Hiſtoires prodigieuſes, recueillies par Claude de Teſſerant, 1. 375
Recueil des Œuvres Hiſtoriques & Traductions de Blaiſe de Vigenere, 1. 250
Livre de la Ruine des nobles Hommes & Femmes, 2. 350
Pourtrait des vraies Medailles des Empereurs, tant d'Orient que d'Occident, 2. 306
Diéte Impériale, ou Ordonnances de l'Empereur & des Etats du Saint Empire, 3. 127
Diſcours de l'Exécution par Sa Majeſté Impériale, contre les Rebelles du Saint Empire Romain, 1. 480
Négociation de la Paix, traitée à Cologne, 3. 149
Articles propoſés par l'Empereur, aux Electeurs, à la journée de Spire, en 1570, 1. 195
Vie de Charles V, traduite de l'Italien de Ludovico Dolce, 2. 332
Lettres ſur la priſe de Rome, les Aſſauts à elle donnés, & la Mort du Connétable de Bourbon, 3. 475
La magnifique & triomphante Entrée de Charles V à Anvers, 1. 417
Les Obſéques & grandes Pompes funèbres de l'Empereur Charles V, 3. 165
Le Tombeau & Diſcours des Faits de Claude de Lorraine, Duc d'Aumale, 2. 443
Harangue de Jean Laſcaris, pour la Concorde de la Chrétienté, & la Guerre contre le Turc, 2. 448
Oraiſon & Remontrance faite par Dame Marie de Cleves, au Roi d'Angleterre, 3. 23
La magnifique & triomphante Entrée faite en Avignon, au Cardinal Farnèſe, 1. 96
Recepte Médicinale, fort ſouveraine, de l'huile Eſpagnole, appelée Huile Magiſtrale, 2. 404
Traité des méſavantures des Perſonnages ſignalés, 1. 393
La Vie de Caton le Jeune, 2. 607
La Vie de François Pétrarque, *manuſcrit*, 2. 229
*Guillelmi Budæi, Pariſienſis, Vita*, 2. 617
Harangues militaires, extraites de l'Hiſtoire de la Guerre de Tranſilvanie, par Aſcanio Centorio, 1. 169
Les Ténèbres du grand Turc, à ſix Leçons, 3. 550
L'Amiral de France & celui des autres Nations, tant vieilles que modernes, ou de la Mer, 2. 572
Diſcours des Villes & Forteresſes battues, aſſaillies & priſes par la force de l'Artillerie, 1. 685

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## GÉNÉALOGIES ET ART HÉRALDIQUE.

La Prosographie, ou Description des Personnes insignes, Patriarches, Prophètes, Dieux des Gentils, Rois, &c. 1. 142

Généalogies, Faits & Gestes des Saints Pères, Papes, Empereurs & Rois de France, 1. 204

Des Etats & Maisons plus illustres de la Chrétienté, 1. 558.—3. 88

Eloges & Vies des Hommes illustres, par Paul Jove, 1. 250

Alliances généalogiques des Rois & Princes de Gaule, 1. 357

Les Généalogies des très-illustres Ducs de Lorraine, 1. 488

La Généalogie des Princes de Savoye, 2. 553

Histoire des Hommes illustres de la maison de Médicis. Abrégé des Comtes de Boulogne & d'Auvergne, 2. 479

Tréfor des Antiquités, ou Médailles des Empereurs d'Orient & d'Occident, 2. 453

Discours sur les Médailles & Gravures antiques, & Planches ou Tables gravées desdites Médailles, 1. 138

Catalogue des Connétables, Chanceliers, grand-Maîtres, Amiraux & Maréchaux de France, & de l'Institution des Hérault & Poursuivans d'armes, 2. 412

Les Fondemens & Origines des Titres de Noblesse, avec la manière de faire les Rois d'armes, Hérault & Poursuivans; ensemble le Secret des Armoiries, 3. 150

Le Blason des Armoiries des anciens & des modernes, 2. 219

Devises héroïques, les unes portées par les Antiques, les autres par les Princes, Prélats, &c. 1. 357

La Devise des Armes des Chevaliers de la Table ronde, 3. 550

Le Blason des Célestes & très-Chrétiennes Armes de France, 2. 291

Le nombre des Rois Chrétiens, contenant leur cris d'armes, portant chacun sa clause & devise, 3. 445

*Stemmata Lotharingiæ ac Barri Ducum*, 1. 674

La Toison d'Or, ou Vertus des Rois, Princes & des très-Chrétiennes Maisons de France, Bourgogne & Flandres, 2. 133

Recueil des Pompes funèbres des Anciens, *manuscrit*, 2. 456

Le Catholique Enterrement du Cardinal de Lorraine, & l'Enterrement de Claude de Lorraine, Duc de Guise, 1. 488

*Funebre Symbolum virorum aliquot Doctorum*, 1. 331

Effigie & Diversité d'habits de toutes Nations, 2. 253

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## ARTICLE SIXIÉME.

### *GRAMMAIRE.*

Les Principes & fondemens de Grammaire, 1. 328
*Inſtitutiones Grammaticæ per breves*, 2. 410
Dialogue ſur les fondemens de la Grammaire, 2. 288
*Commentarii ex præſtantiſſimis Grammaticis deſumpti*, 2. 13
*Methodica totius Grammatices Græcæ Deſcriptionis Libri tres*, 1. 466
*Meditationes Græcanicæ in artem Grammaticam*, 2. 29
*Verborum Latinorum cum Græcis conjunctorum Commentarii*, 2. 109
*Locutionum Græcarum in communes locos per Alphabeti ordinem digeſtorum, volumen*, 2. 266
Moyen facile pour lire en Grec, traité par Dialogues, 1. 422
Le Vocabulaire du Pſeautier, avec les Déclinaiſons & Conjugaiſons, &c. ou *Grammatographia*, 3. 567
Grammaire Latine & Françoiſe, 2. 169
Inſtruction familière à facilement apprendre la Grammaire Latine, 2. 562
Déclinaiſon des Noms & des Verbes, ou la Manière d'exercer les Enfans à décliner les Noms & les Verbes, 1. 472
Petit Jardin profitable pour apprendre le Latin, 2. 415
Iſagoge de la Prononciation des mots Latins, 2. 518
*Theſaurus de varia Conſtructione verborum & nominum, juxta ordinem alphabeti*, 1. 127
*De certis rectè interpretandi præceptis & vero quarumdam propoſitionum ſenſu*, 2. 457
La Manière de bien traduire d'une Langue dans une autre ; de la Ponctuation Françoiſe & des Accens d'icelle, 1. 493
Art & Méthode de tourner Noms en Latin & François, 3. 61
*Gallicæ linguæ Inſtitutiones*, 2. 502
Devis de la Langue Françoiſe, & principal Propos de la même Langue, *avec extrait*, 1. 2
Autre Devis ſur le même ſujet, 1. 181
Inſtruction pour apprendre la Grammaire en peu de temps, 2. 173
*Antonii Caucii Grammatica Gallica, in tres Libros diſtributa*, 1. 99
Traité de la Grammaire Françoiſe, par Loys Meigret, 2. 608
*Jacobi Sylvii in Linguam Gallicam Iſagoge*, 2. 306
La Pratique de l'Orthographe Françoiſe, 1. 353
Diologue de l'Orthographe, & Prononciation Françoiſe, 2. 295
*Hypomneſes de Gallica Lingua, peregrinis eam diſcentibus neceſſaria*, 2. 177
*De Illuſtratione Gallicæ Linguæ, Libri tres*, 2. 491
L'Accord de la Langue Françoiſe avec la Latine, 1. 185
Brève Inſtruction de la Langue Françoiſe, expliquée en Allemand, 2. 55

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Apologie à l'encontre des Médisans de la Langue Françoise, 3. 74
Traité de l'ancienne Ecriture de la Langue Françoise, 2. 65
*Caroli Bovilli Samarobrini Liber de differentia vulgarium Linguarum & Gallici Sermonis varietate*, 1. 294
Guerre Grammaticale des deux Rois, le Nom & le Verbe, combattant pour la principauté d'Oraison, 1. 68
Petit Vocabulaire en Langue Françoise & Italienne, 3. 567
La Grammaire Italienne, 2. 469
Instruction à instruire les petits Enfans à lire, 1. 184
Alphabet de l'Invention & utilité des Lettres & Caractères, 3. 287
Le Trésor de l'écriture, 2. 345
Le nouvel A. B. C., ou Sentences utiles pour apprendre à écrire, & pour l'instruction de la Jeunesse, 1. 550
Le premier Livre de la bonne Ecriture Françoise, 2. 303
Le Champ fleuri, ou l'Art & Science de la vraie proportion des Lettres attiques, 2. 27
Instruction de bien & parfaitement écrire, & de tailler la plume, 2. 472
Déclaration des abus que l'on commet en écrivant, & le moyen de les éviter, 2. 230
L'A. B. C. des Lettres Grecques, Chaldées, Hébraïques & Arabiques, avec autres Langages des Turcs, 3. 143
Traité pour apprendre à parler François & Anglois; ensemble de faire missives, obligations, &c. 2. 9
Nouvelle Manière d'écrire par réponse, & de faire Testament, 2. 508
*Jacobi Gohorrii de Usu & Mysteriis notarum Liber*, 2. 281
La Poligraphie & nouvelle Ecriture Cabalistique de Jean Trithême, 2. 8. & 525
Dictionnaire d'Ambroise Calepin, 1. 57
Les Vocables Latins du Dictionnaire de Jean Calepin, interprétés en François, Italien & Espagnol, 1. 71
Dictionnaire de huit Langues, 1. 477
*Dictionarium Syro-Chaldaïcum*, 2. 150
*Paronomasia & discriminale Lexicon cum Gallica interpretatione*, 2. 459
Dictionaire en Théologie, ou Phrases & Manière de parler de la Sainte Ecriture, 1. 477
*Tractatus Dictionum Selectarum quæ Enigmatibus Legum & Canonum dissolvendis conferunt*, 1. 676
Dictionnaire François-Grec, 2. 585
Dictionnaire François-Latin, 1. 477
Dictionnaire Flamand-François, 2. 10
Vocabulaire en cinq Langues, 1. 551

## RHÉTORIQUE.

Préceptes de Rhétorique, mis en table, 2. 611
Art & Science de Rhétorique, métrifié, 2. 57
Le grand & vrai Art de pleine Rhétorique, pour élégament parler & composer, *avec extrait*, 3. 270

La

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Rhétorique de Pierre de Courcelles, 3. 261
La Rhétorique Françoiſe par Antoine Fouquelin, 1. 118
De la Préexcellence du Langage François, *avec extrait*, 2. 177
Diſcours de l'excellence de la Langue Françoiſe, 2. 308
Diſcours de la Conformité du Langage François avec le Grec, 2. 177
Dialogue du nouveau Langage François Italianiſé, 2. 177
Enſeignement à bien former les Saintes Prédications & Sermons, 1. 70
*Synonyma Verborum & variationes Sententiarum ſecundùm locos quoſdam Digeſta & Epiſtolis ſcribendis accommodata*, 1. 495
Epithètes utiles pour la Poëſie, & pour illuſtrer toute autre Compoſition Françoiſe, 1. 61
*Peripetaſma Argumentorum inſignium ſolutâ oratione conſcriptorum*, 1. 22
Requête au Langage contenant pluſieurs belles, merveilleuſes & grandes receptes, 3. 300
Scholies ſur l'Oraiſon faite par Syneſius, à la louange de la Chauveté, 1. 215

## HARANGUES ET DISCOURS D'APPAREIL.

Apologême, pour le grand Homère, contre la repréhenſion du Divin Platon, *avec extrait*, 2. 109
Harangues de Démoſthène & d'Eſchines, traduites en François, 2. 45
Philippiques de Démoſthène, 2. 326
Harangues & Diſcours d'Iſocrate, 3. 229
Apologie & Défenſe de Lyſias, Orateur Grec, 2. 316. 644
Oraiſons de Ciceron, pour Marcellus, Ligarius, à Céſar, &c. 1. 125. 492
Les quatorze Philippiques de Ciceron, contre Marc-Antoine, 1. 125
Concions & Harangues contenues ès Décades de Tite Live, 2. 328
Harangues extraites des dix-huit Livres des Faits & Geſtes des Romains, par Ammian Marcellin, 1. 62
Harangues recueillies des deux Décades de l'Hiſtoire d'Eſpagne, 1. 131
Oraiſon de la Paix, & des moyens de l'entretenir, 2. 62
Harangue aux Vénitiens, pour le Roi de France, contre Loys Sforce, 1. 14
Harangue au Senat de Veniſe, *avec extrait*, 1. 467
—Aux treize Cantons des Suiſſes, 3. 362
Harangue des Ambaſſadeurs du Roi de France, au Concile de Trente, 2. 253
Harangue à tous les États du Saint Empire, aſſemblés à Spire, 3. 168
Diſcours & Harangues prononcés par Charles, Cardinal de Lorraine, 1. 304
Harangues & Diſcours de Jean de de Montluc, Evêque de Valence, 2. 474
Harangue du Comte de Sanzay, Ambaſſadeur du Roi, à Rome & en Portugal, 3. 411
Harangues de Saxon le Grammairien, recueillies des Hiſtoires de



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dannemarck, 3. 461
Harangues & Diſcours du Chancelier de l'Hopital, 3. 62
Harangues & Méditations de Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe, 3. 24
Diſcours du ſieur de Pybrac, faits au Parlement en différentes occaſions, *avec extrait*, 2. 145
Diſcours prononcés aux ouvertures du Préſidial d'Angers, 2. 159
Harangue prononcée à Lyon, à la Création des Echevins & Conſuls de cette Ville en 1556 & 1571, 1. 99 & 128
*Gentiani Herveti de reparandâ Eccleſiaſticâ diſciplinâ Oratio*, 2. 23
Panégyrique au très-Chrétien Roi de France & de Pologne, *avec extrait*, 1. 119
Oraiſon Panégyrique de Monſeigneur, fils de France & frere du Roi, 1. 105
Oraiſon ſur le Trépas du Roi François I, *avec extrait*, 3. 277
Sermons funèbres ès Obſéques & Enterrement d'Henri II, 2. 227.— 3. 546
Oraiſon funèbre du Trépas du Roi Charles IX, 2. 346
Oraiſon aux François, ſur la mort de Jean de Bourbon, Comte d'Anghien, 3. 60
Oraiſon funèbre de la Reine de Navarre, Ducheſſe d'Alençon, 1. 304
Oraiſon funèbre de Madame Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye, 1. 263
Oraiſon funèbre de Claude de France, Ducheſſe de Lorraine, 1. 163
Oraiſon funèbre de Marie Iſabelle de France, fille du Roi Charles IX, 1. 163
Sermon funèbre fait aux Obſéques & Funérailles de François de Lorraine, Duc de Guiſe, 1. 225
Oraiſon funèbre de Claude de Lorraine, Duc de Guiſe & d'Aumale, 1. 349
Sermon prononcé aux Pompes funèbres de l'Empereur Maximilien, 2. 180
Harangue funèbre prononcée aux Exeques des Roine & Prince d'Eſpagne, 1. 672
Oraiſon funèbre de Coſme de Médicis, grand Duc de Toſcane, 1. 163
Oraiſon funèbre prononcée aux Funérailles d'Anne de Montmorenci, Connétable de France, 1. 161
Oraiſons funèbres du Chancelier Olivier, & de Marie, Reine Douairiere d'Ecoſſe, 1. 331
Oraiſon funèbre de Meſſire Jean de Bellievre, 3. 293
Oraiſon funèbre d'Antoine, Cardinal de Créqui, 2. 304
Oraiſon funèbre de Jaques de Lévis, Comte de Kailus, 1. 163
—De Charles de Gondy, 3. 534
Oraiſon funèbre de Pierre Danès, Evêque de Lavaur, 2. 47
Oraiſon funèbre de vertueuſe Dame Florette de Sarraſie, 1. 309
Harangue funèbre à l'imitation des anciens, pour le Maréchal du Biez & Jaques de Coucy-Vervins, 2. 410
Diſcours Académiques Florentins, appropriés à la Langue Françoiſe, *avec extrait*, 1. 536
Académie Françoiſe, ou Diſcours moraux, 3. 321
Diſcours & Harangues de P. Paſchal, 3. 313
Diſcours & Remontrances de P. Ramus, 3. 322
Diſcours Satirique de ceux qui écrivent d'amour, 3. 147

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Déclamation contre la Calomnie, 1. 642
Discours de la Jeunesse, traduit de l'Espagnol, 1. 607
*Orationes de radenda & alenda barba; Amore in patriam, &c.* 2. 23

## ÉPITRES, DIALOGUES, ALLÉGORIES.

Epîtres d'Isocrate, Orateur Grec, 2. 608
Epîtres de Diogène, Philosophe Cynique, 2. 613
Epîtres de Senèque, traduites par Pressac, 3. 369
Epîtres de Phalaris, 1. 347.—3. 189
Epîtres des Princes, par le Buscelli, *avec extrait*, 2. 187
Lettres de Bernardo Tasso, *avec extrait*, 1. 236
Epîtres dorées & morales d'Antoine Guevarre, *avec extrait*, 2. 440 2. 332
Lettres de Claudio Tolomei, traduites de l'Italien, 3. 347
*Ludovici Regii Constantini ad præstantissimos hujus ætatis viros, Epistolarum Liber*, 2. 617
Les Epîtres morales de Jean Ravisius Textor, 1. 141. 2. 522
*Lettere di molte Valorose Donne*, 2. 549
Formulaire de Lettres morales pour les jeunes filles, 2. 9
Lettres missives familières avec leurs argumens, finances & trésor de la plume Françoise, 1. 536
Le Tyrannique, Dialogue traduit du Grec de Xenophon, 2. 289
Théagès, Dialogue de Platon, 3. 346
Toxaris, ou de l'amitié, Dialogue de Lucian, 1. 363.—2. 471
Le Martyr de la Vérité, Dialogue du même, 1. 469
Le Démocritiq & le Cosmophile, Dialogues, *avec extrait*, 2. 308
Dialogue moral de la Lettre qui occit & de l'Esprit qui vivifie, 2. 113
Du Bien de la Paix & Calamité de la Guerre, Dialogue, 2. 142
Dialogue de la Vie & de la Mort, traduit de l'Italien, 2. 453
Dialogue contre les nouveaux Académiciens, que tout ne consiste point en opinion, *avec extrait*, 2. 142
Dialogue des Graces & Excellences de l'Homme, & de ses misères & disgraces, 2. 205
Dialogues moraux, traduits de l'Italien, avec un petit Traité de l'humilité, 2. 47
De l'Amour, Dialogues, 3. 364
Combat de la Chair & de l'Esprit, 1. 488
Dialogues de Speron Sperone, traduits de l'Italien, *avec extrait*, 3. 490
Le Paradis du Pape Jules, Dialogue, 3. 376
Dialogue, de l'Office d'un Capitaine & Chef d'armes, 3. 546
Dialogismes, ou Délibérations de cinq nobles Dames, 2. 471
Dialogismes des Héroines, 3. 299
*De Amoribus, Dialogus*, 3. 281
Anteros, ou Contr'amour de Fulgose, *avec extrait*, 1. 200
Le Laz d'Amour, Dialogue en rime, 2. 647
La Circé, & la Philosophie d'Amours, Dialogues, *avec extrait*, 1. 450



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Colloque du vrai, pudic & ſincère Amour concilié entre deux Amans, 2. 273
Le Débat de deux Gentilshommes Eſpagnols, ſur le fait d'Amour, 1. 472
Le Pérégrin, Dialogue, traitant de l'honnête & pudique Amour, 1. 604
Dialogue de Platine, contre les folles Amours, 1. 204
Dialogue Apologétique, pour le dévot Sexe féminin, 1. 475
Dialogue & Devis des Damoiſelles pour les rendre vertueuſes & bienheureuſes, ou *Dialogo dove ſi ragiona della Creanza delle Donne*, 1. 475
Miroir des Courtiſanes, Dialogue de Pierre Arétin, 3. 231
Panégyrique des Demoiſelles de Paris, 3. 375
Dialogue des Feſtins, 2. 220
Dialogue des Deviſes d'armes & d'amours, & Diſcours ſur le même ſujet, 3. 559
La Publication de l'Etat de Chancelier, Dialogue, 2. 230
Dialogue de Vieilleſſe & de Jeuneſſe, de Vertu & de Fortune, & autres Œuvres, en proſe & en vers, de Catherine de Fradonnet, *avec extrait*, 1. 284
Filotime, ou Dialogue de la Tête & du Bonnet, 1. 122
Déclarations eſquels l'Yvrogne, le Putier, & le Joueur de Dez, frères, ſe diſputent lequel des trois, comme le plus vicieux, ſera privé de la ſucceſſion de leur pere, 1. 283
Dialogue entre *Benedicite* & *Maledicite*, qui tenta Adam & Eve, 1. 475
Dialogue & Parlement fait par un Abbé, un Courtiſan, & un Diable, 1. 475
Les Sorciers, Dialogue, 2. 569
Le Temporiſeur, Dialogue, 3. 550
Le Philologue d'Honneur, 1. 330
Queſtions naturelles, morales, d'amour & énigmatiques, 3. 391
La Définition & Perfection d'Amour; plus le Sophologe d'Amour, 1. 190
Les Enthouſiaſmes, ou Epriſes amoureuſes, 3. 374
La parfaite Amirié de deux vrais Amans, 3. 376
La Philoſophie d'Amour de Leon l'Hebreu, 2. 583
Le Songe de Polyphile, 1. 645
2. 460
Le Monophile, par Eſtienne Paſquier, 1. 518
Satire au Roi, contre les Républicains & l'Alectriomachie, ou Joûte des Coqs, 2. 2
Traité des Louanges de la Folie, 2. 522
Paradoxe, que les Dames doivent marcher le ſein découvert, 2. 2
Paradoxe, que le Plaider eſt choſe néceſſaire & utile à la vie de l'homme, & autres Paradoxes, 1. 298
Paradoxe contre les Lettres, 3. 376
La Diablerie d'Appel, ou la Calomnie, traduite du Grec de Lucien, 1. 110
Les Œuvres d'Apulée, 2. 642
L'Ane d'or, du même, 2. 453
Les Affections des Amans, traduites du Grec de Parthenius, & les Narrations d'Amour, de Plutarque, 2. 416
*Geofredi Linocerii Vivarienſis Mithologiæ Muſarum Libellus*, 2. 26
De la Généalogie des Dieux, par Jean Boccace, 2. 350
Diſcours tirés du Zodiaque, de la vie de Marcellus Palingenius, 3. 15
La Vie du preux & vaillant Her-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cules, déduite par Hiſtoires, 2. 253
Hiſtoire de Barlaam & de Joſaphat, 1. 206. 2. 349. 402
Les Azolains, ou Diſcours de la nature de l'amour, *avec extrait*, 2. 460
La Nature de l'Amour, ſes effets, les moyens de l'acquérir, de le conſerver & de le détruire, 2. 351
Le Nymphal Fiéſolan de Boccace, contenant le Diſcours des deux Amans, Africain & Manſele; enſemble l'Origine des Florentins, 1. 122
Le Philocope de Jean Boccace, ou Hiſtoire de Flore & Blanchefleur, *avec extrait*, 1. 25
Les très-merveilleuſes Victoires des Femmes du nouveau monde, 2. 117
La Louange des Femmes, 2. 504
Traité de l'Excellence de la Femme, 2. 630
Le Tréſor de la Cité des Dames, 1. 319
Le plaiſant Livre de Jean Boccace, auquel il eſt traité des Faits & Geſtes des illuſtres & claires Dames, 2. 351
La Mort de Lucrece & de Virginie, femme & fille très-pudiques, 1. 208
Le fort Baſton de Madame Vérité, pour châtier Malebouche à tous maldiſans des Dames, 1. 263
Diſcours des Champs, faez à l'honneur & exaltation des Dames, *avec extrait*, 1. 370
Le Livre blanc des Madonnes de Tholoſe, 1. 272
Contes amoureux, touchant la punition que fait Venus de ceux qui mépriſent le vrai amour, 2. 532
La Salade, où il eſt fait mention de tous les Pays du monde, & du Pays de la belle Sybille, avec la figure pour aller au mont d'icelle, 1. 140
Le Chevalier de la Tour & le Guidon des Guerres, 1. 428
Le Docteur en Malice, Maître Regnard, démontrant les ruſes & cautelles qu'il uſe envers les perſonnes, 1. 481
Le Beſtiaire d'Amours, moraliſé ſur les Bêtes & Oiſeaux, *avec extrait*, 1. 266
Cinquante Jeux divers d'honnête entretien, 2. 236
Nouveaux Récits, ou Contes moraliſés, 1. 430
Le Décameron, ou les cent Nouvelles de Boccace, 1. 126
*Cymbalum mundi*, Dialogues, *avec extrait*, 3. 531
Le Printemps d'Yver, ou Hiſtoires diſcourues par cinq journées, *avec extrait*, 2. 317

## ROMANS ET FABLIAUX.

Hiſtoire Ethiopique des loyales amours de Théagène & Charichlée, 2. 174. 259
Les Amours Paſtorales de Daphnis & Chloé, 2. 259. 588
Les Amours de Clitophon & de Leucippe, *avec extrait*, 1. 8.— 2. 303
Les Amours d'Iſmene & Iſmenias, 2. 205. 453
Amours de Pamphyle & de Galathée, 1. 191
Diſcours ſur l'Origine des Romans, & Extrait de pluſieurs Romans anciens, 3. 445
Catalogue de quelques Romans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vieux & nouveaux, 3. 456
Le Roman d'Apollonius, 1. 192
Le Roman de Judas Machabée, 2. 21
Le Roman d'Edipus, fils du Roi Layus, 1. 551
La Théſéïde, contenant les belles & chaſtes Amours de deux Chevaliers Thébains, 2. 351
Jaſon & Médée, Roman, 2. 558
L'Hiſtoire du puiſſant Chevalier Enée, principal Capitaine de l'Oſt des Troyens, 1. 187
Le Roman d'Hector de Troye, 2. 253
Le Roman d'Alexandre le Grand, 1. 187
De la Vengeance du Roi Alexandre, Roman, 2. 479
Le Roman d'Alexandre, par Lambert Licors, *avec extrait*, 2. 567
Hiſtoire pitoyable du Prince Eraſtus, fils de Dioclétian, Empereur de Rome, 1. 554
Le Roman de Gerard de Roſſillon, *Manuſcrit*. 2. 168
Girard d'Euphrate, Duc de Bourgogne, 2. 169
Le Roman de Balduin, Comte de Flandres, 1. 264
Le Roman de Rou & des Ducs de Normandie, 2. 245
Le Roman de la Roſe, *avec notice & extrait*, 2. 388. & 104
Les Amours d'Euriale & de Lucrece, 1. 90. 2. 470
La Charrette, Roman, 2 56
Le Roman de Cléomade & de la belle Clermonde, 2. 237. & 3. 199
Hiſtoire de Dom Flores, de Grèce, ſurnommé le Chevalier des Cignes, 3. 126
Viſions d'Oger le Danois, au Royaume de Féerie, 3. 165
Miles & Amis, Roman, 3. 100
Meluſine, Roman, 3. 98
Maugis d'Aygremont, 3. 97
Hiſtoire de Morgant le Géant, 3. 103
Olivier de Caſtille, Roman, 3. 166. 199
Meliadius de Leonois, 2. 55. 3. 98
Abladanc, Roman, 1. 184
Le Roman de Florimond. *Manuſcrit*. 1. 176. 697
Le Roman du Chevalier de la Croix, 1. 426
Artus de Bretaigne, 1. 195
Hiſtoire Palladienne, traitant des Faits & Geſtes d'armes & d'amour de Palladion, fils de Milanor, Roi d'Angleterre, 1. 329
Le Roman de Lancelot du Lac, 2. 646
Le Roman de Doolin de Mayence, 1. 482
Chronique du Roi Florimond, fils de Mataquas, Duc d'Albanie, 1. 617
Jordan de Blaves, 2. 565
Iſaïe le Triſte, fils de Triſtan, de Léonois, 2. 566
Le Roman de Fierabras, ou des douze Pairs, 1. 695
Hiſtoire de Primaleon de Grece, traduite de l'Eſpagnol, 1. 688
Huon de Bordeaux, 2. 256
Philippe de Madian, 3. 87
Urbin le meſcognu, fils de l'Empereur Frederic Barbe rouſſe, 2. 351
Le Roman de la belle Hélène, de Conſtantinople, 2. 253
Le Roman des ſept Sages, ou de Dolopathos, *avec extrait*, 2. 172
Hiſtoire des Faits & Geſtes du preux Chevalier Guerin Meſchin, fils de Milon de Bourgoigne, 2. 401
Giglan, fils de Gauvain, 2. 169

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Meſſire Herre, fils du Roi de Lac, en Galles. *Manuſcrit.* 2. 254
Les Romans de Regnaut de Montauban, Doon de Nanteuil, *avec extrait*, 2. 249
Guerin Meſquin & Guerin de Monglaive, 2. 169
Guy de Varwich, 2. 170
Geoffroy à la grand dent, 2. 168
Iſabelle, ou les loyales Amours de Zerbin, Prince d'Ecoſſe, & d'Iſabelle, Infante de Galice, 1. 128 & 2. 52
Le Roman de la Bataille de Roncevaux, 2. 352
Le Livre des neuf Preux & de leurs Triomphes, 3. 383
La Deſtruction de Roncevaux. *Manuſcrit.* 3. 445
La Chronique de Turpin, Archevêque de Reims, 3. 548
Hiſtoire du preux Chevalier Palmerin, d'Angleterre, 2. 316
Les quatre fils Aymon, 1. 196
Les huit premiers Livres d'Amadis de Gaule, traduits par Nicolas de Herberaq, 1. 126. Le neuvième par Collet, 1. 329. Le X. XI. XII. & XIII. par Gohorri, 2. 280. Le XV. par Tyron, 1. 141. Le XVI. 3. 130. Le XX. par Boiron, 2. 354.
Le Tréſor des Livres d'Amadis de Gaule, 3. 552
Guillaume de Palerne, Roman, 2. 169
Perceforêt & Perceval le Galois.— Philippe de Mandian & Pierre de Provence, 3. 381
Pontus de Galice, 3. 382
Piteuſe & lamentable Hiſtoire du vaillant Guiſcard & de la belle Giſmonde, 2. 169
Triſtan & la belle Roine Yſeulte. *Manuſcrit.* 3. 342
Paris & la belle Vienne, 3. 376
Buſcalus, 1. 276
Brut, 2. 245
Mabrian, 3. 87
Pandernaſſus, fils du vaillant Galimaſſus, 3. 375
Le Roman de Galien Reſtauré, 2. 168
Palmerin d'Olive, fils du Roi Florindor, 2. 467
Suite de Primaleon de Grèce & de Palmerin d'Olive, 2. 103
Le Roman du nouveau Renard, *avec extrait*, 2. 257
Des trois Pélerinages, 2. 80
De la Mutation de Fortune, 3. 103
De Jean de Paris, 2. 558
Arnalte & Lucinda, ou l'Amant maltraité de l'Amie, 3. 126
Aurelio & Iſabelle, 1. 196
Melicello & l'Inconſtante Caïa, 2. 467
Amourettes, par un Hermite. *Manuſcrit.* 1. 191
Complainte des triſtes Amours de Flammette à ſon ami Pamphyle, 2. 350
Florimond & Paſſe-Roſe, 1. 697
Florian & la belle Elinde, 1. 696
Flore & Blanchefleur, 2. 316
Clamades & la belle Clermonde, 1. 428
Plaiſante Hiſtoire du Chevalier doré & de la Pucelle ſurnommée Cœur d'acier, 1. 428
La Conquête du Chevalier ſurnommé le Cœur d'amour-épris, ſur la Dame appelée Douce-Merci, 1. 432
Lamentation & Complainte d'un Prince d'Albanie, à l'encontre d'Amour & de ſa Dame, 2. 646
Le Roman de Beufves de Antone,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& la belle Joſienne, 1. 266
La délectable Hiſtoire de Gérileon d'Angleterre, 1. 518
La déplorable Fin de Flammette, 1. 696
Le Roman des deux Amans, Palamon & Arcita, & de la belle & ſage Emilia, 1. 81
La Priſon d'Amour, ou Amours de Leriande & de Laureole, 3. 384
La belle & plaiſante Hiſtoire de Philandre, ſurnommé le Gentilhomme, 2. 438
Les Amours de Philippe, Dauphin de France, & d'Angeline Loria, 3. 381
La Diane de Montemayor, 3. 139
Les étranges Aventures de Lukman & d'Arbolea, 2. 221
Hiſtoire des Amours de Floriſeo, & Clarco, & de la peu fortunée Iſea, 2. 316
Les trois Boſſus, Fabliau, 1. 466
Eſtrubert. *Manuſcrit.* 559
La Malehonte, 2. 236
Le Secrétin de Cluni, *avec extrait*, 2. 376
Le Roman des Aelles, 3. 394
Niſerole, Fabliau. — Les Droits, Satire contre les Cordeliers. — Fabliau du Dieu d'Amour d'Eté & de Mai, 1. 409
Les trois Aveugles de Compiégne, *avec extrait*, 1. 419
Le Chevalier qui faiſoit parler les Devants & Derrières des Femmes, Fabliau, 2. 18
Foucher Boivin, Fabel, 1. 420
Le Fabel de l'Anneau qui faiſoit roidir le membre, 2. 171
Sire Hains & Dame Avieuſe ſa femme, 2. 238
Le Boucher d'Abbeville, 2. 246
Alector, ou le Coq, Hiſtoire fabuleuſe, 1. 209
Les Faits & Geſtes très-véritables du grand Gargantua, 2. 168
Le Manteau mal taillé, Conte, 3. 88

## ARTICLE VII.

### POESIE.

De l'Invention Poëtique, 1. 438
Art Poëtique François, 1. 194 *avec extrait*, 2. 291
Art Poëtique François, pour l'Inſtruction des jeunes Studieux, 1. 209
De l'Origine & Invention de la Rime, 2. 355
Dictionnaire des Rimes Françoiſes, 2. 414

### TRADUCTIONS D'ANCIENNES POESIES.

Les Cantiques de la Bible, 2. 570
Les Cantiques de Salomon tranſlatés en Rime Françoiſe, 3. 512
Le Cantique des Cantiques, & les Lamentations de Jérémie, en vers François, 3. 261

Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les Oracles de Zoroaſtre, en vers François, 3. 570
Les onze premiers Livres de l'Iliade, en vers François, par Hugues Salel, 2. 242
Les 24 Livres de l'Iliade d'Homere, traduits par Jean Samxon, 2. 516
Le grand Combat des Rats & des Grenouilles, tranſlaté du Grec, en rimes Françoiſes, 1. 126
La Bataille fantaſtique des Rois Rodilandus & Croacus, 1. 263
La Batrachomiomachie d'Homere, en vers François, 2. 167
Les Odes d'Anacréon, miſes en muſique, 1. 62
....à quatre Parties, 3. 415
Les Œuvres & les Jours, traduits du Grec d'Héſiode, 2. 570— 3. 412
Les Vers dorés de Pithagore & de Phocilide, 1. 214
Sentences d'Alcman & d'Alexis, Poëtes Lyriques Grecs, 1. 41. — 46
De Théognis, 3. 133
L'Iphigénie d'Euripide, en vers François, *avec extrait*, 1. 547
L'Electre de Sophocle, traduite en vers, 2. 581
Le Plutus d'Ariſtophane, 1. 153
La Néphélococugie, ou la Nuée des Cocus, traduite d'Ariſtophane, 1 153
Les Comédies de Térence, traduiduites en proſe Françoiſe, 2. 360. 3. 374
L'Andrienne du même, 1. 297
— En rimes Françoiſes, 3. 374
Les ſix Comédies de Terence, avec les fleurs, phraſes & ſentences dudit Auteur, à la fin de chaque Scène, Latin-François, 3. 520
Les Œuvres de Virgile, traduites en vers François, par Antoine & Robert Chevalier, 1. 104
Les Bucoliques & les Georgiques de Virgile, & les quatre premiers Livres de l'Enéide, traduits par Pierre Tredehan, 3. 347
Les mêmes traduits, par Richard le Blanc, 3. 412
L'Enéide de Virgile, tranſlatée en rime Françoiſe par Octavien de Saint Gelais, 3. 152
Les quatre premiers Livres des Enéides, traduits en proſe, 2. 174
Les Œuvres d'Horace, traduites par Luc de la Porte, 2. 640
Les Odes d'Horace, traduites en vers Lyriques, 2. 290
Les deux premiers Livres de la Métamorphoſe d'Ovide, traduits par Clément Marot, & le tiers, par Barthelemi Aneau, 1. 209
La Métamorphoſe d'Ovide, avec Figures, & Huitains François, 3. 100
La Bible des Poëtes, autrement la Métamorphoſe d'Ovide, tranſlatée en proſe, 1. 271
Le grand Olympe des Métamorphoſes. *Manuſcrit.* 3. 162. 166
Les Epîtres d'Ovide, en rimes, par Octavien de Saint Gelais, 3. 152
La Fable de Caunus & de Biblis, imitée d'Ovide, 2. 70
Les Contr'Epîtres d'Ovide, & diverſes Traductions en rimes de Michel d'Amboiſe, 3. 58
Les Satires de Perſe, tranſlatées en rimes Françoiſes, 1. 173. 2. 81
*Antonii Foquelini in Auli Perſii Satiras Commentarius*, 1. 118



EFERUS - Recherches & Classification numériques

## TROUBADOURS, POETES PROVENÇAUX ET ITALIENS.

Vie des plus célèbres & anciens Poëtes Provençaux, *avec extrait*, 2. 481

Petit Œuvre, intitulé le Jeu, par Adam le Boſſu, ancien Trouverre, 1. 14

Poëſies d'Albertet, de Siſteron, & Lou Pertrach, de Vence, avec Abrégé de ſa vie, 1. 38

Heregia del Preyres, Comédie Provençale, Chant contenant la Deſcription d'Amour, ſon Palais & ſa Cour, 1. 89

L'Amant déconforté, cherchant confort parmi le monde, contenant le bien & le mal des femmes, 1. 138

Las Suffrenſas d'Amours, traité en vers, d'Arnaud de Coutignac, 1. 155

Las Phantaumarias del Paganiſme, & autres Œuvres Poëtiques, d'Arnaud Daniel, 1. 157

Chanſons, Sonnets, Tenſons, Syrventes, d'Arnaud de Meirveilh, 1. 158

Lou Banquet d'Auger Gaillard, Maître Faiſeur de Roues, à Rabaſteins, 1. 171

Chanſons & Poëſies Provençales d'Aimeric de Belveſer, 1. 177

Las Angueyſſas d'Amours, 1. 178

Œuvres diverſes de Beral des Baux, 1. 220

— Et Poëſies de Berenger de la Tour d'Albenaz, en Vivarez, 1. 221

Poëſies de Bernard de Poymonclar, 1. 228

Chanſons & Poëſies de Bernard Raſcas, 1. 231

Poëſies Provençales, & autres Œuvres de Bernard de Vantadour, 1. 233

Las Guerras inteſtinas, & autres Œuvres Poëtiques, de Bertram de Allamanon, 1. 242

Poëſies Provençales de Bertrand des Vicomtes de Marſeille, 1. 246

— De Bertrand de Pezars, 247

— De Boniface de Caſtellane, 256

La Maniera de ben guerreiar, & autres Œuvres de Blacas, 1. 248

Las Bauzias d'Amours, & Chanſons Provençales, de Boniface Calvo, 1. 256

Poëſies en Langue Provençale, de B. de Paraſols, 1. 261

La Guerra dels Banſſencs, 1. 484

Las Complenchas de Beral, par Foulquet de Marſeille, 1. 586

Chanſons de Gaces Brulez, *avec extrait*, 2. 16

Chanſons de Richard, Cœur de Lion, 3. 415

Syrventes en Rime Provençale, par Sordel. — Lou Progrès e Avanſament dels Reys d'Arragon, en la Comtat de Provenſa, du même, 3. 488

Chanſons Provençales, de Savaric de Mauleon, 3. 460

Poëſies Provençales de Geoffroy du Luc, 2. 26

Lou Cathalog de las Donnas illuſtras, 2. 135

La Maniera d'amar dal temps paſſat, 2. 136

Poëſies Provençales de Guilhen Boyer, 2. 137

Las Fablas d'Ezop, & Traité de l'eſcrima, en rime Provençale, 2. 141

Lo Flagel mortal des Tyrans, 2. 141

Las Drudarias d'Amours, 2. 240

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Vida del Tyrans, & autres Œuvres de Guy d'Ozez, 2. 161
De las Rikas Vertus de ſa Domna: Chanſons & Poëſies de Hugues de Saint Cyre, 2. 244
Poëſies Provençales de Jaufred Rudel, 2. 322
De las Miſerias d'Aqueſt monde & de la Paurilha, 2. 646
De la Natura d'Amour, par Marchebrux, 3. 16.
Chanſons, Satires & autres Compoſitions Provençales du Monge de Montmajour, & du Monge des Iſles d'Or, 3. 76 & 77
Las Lauzours de la Dama de Argenſa, 3. 182
Œuvre de Peyre de San Romych, 2. 183
Contra l'Errour dels Arrians, 2. 183
La Preza de Jeruſalem, par Saladin, 2. 185
La Maniera de retirar ſa Lengua, 3. 186
La fina Folia d'Amours, 3. 187
Las Victorias de Monſiou lou Comte, 3. 188
Las Largueſſas d'Amours, 3. 258
Chanſons du Comte de Poitou, *avec extrait*, 3. 356
De las Amours enrabiadas de Andrieu de Franſe, 3. 363
Chanſons du Quens d'Anjou & du Quens de la Marche, 3. 387
Lou Plours del Segle, 3. 393
Lou Fantau Mari de las Domnas, 3. 397
De la falſa Vida del Templiers & Poëmes & Chanſons de Roſtang Berenguier, 3. 435
Contes de Plaiſir, & Nouvelles par Rutbeuf, Meneſtrel, *avec extrait*.
La Vie de Sainte Elizabeth de Thuringe, par le même, le Dit des Ordres de Paris, 3. 437
Lous Enſegnamens per ſi gardar, contra las Tracyons d'Amour, 3. 519
Chanſons en langage Roman, du Chatelain de Coucy, & Hiſtoire abrégée des Amours dudit Chatelain & de la Dame de Fayel, 1. 311
Les Œuvres vulgaires de François Pétrarque, 3. 558
Les Triomphes de François Pétrarque, en proſe Françoiſe, 1. 666.
Les mêmes en rimes, 2. 328
Lettres amoureuſes, & 70 Sonnets de Pétrarque, 1. 536
Diſcorſo ſopra il tempo de l'inamoramento del Petrarca, 1. 660
Roland le furieux, traduit en proſe Françoiſe, 2. 438
*La Morte di Ruggiero*, ou ſuite du Roland Furieux, 2. 54. 493
Roland l'amoureux du Boyardo, Comte de Scandiano, 2. 316. 3. 44
Renaud, imitation de l'Arioſte, Cantique de Victoire, Sonnets, de Loys d'Orléans, 2. 612
La Hyeroſolyme imitée de Torquato Taſſo, en Stances Françoiſes, 1. 84
La Croiſade, ou la Jeruſalem délivrée du Taſſe, en vers François, *avec extrait*, 2. 205
L'Arcadie de Jaques Sannazar, 2. 460

## ANCIENS POETES FRANÇOIS.

Sommaire des Œuvres de 128 Poëtes François, par Claude Fauchet, 1. 14
La Bible Guyot, Satire du temps, *avec extrait*, 2. 163



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Art d'Amours, par Guyart, 2. 60
Le Roman, ou le Tournoyement de l'Antechriſt, par Huon de Meri, *avec extrait*, 2. 246
Anciennes Poëſies de Chriſtien de Troyes, *avec extrait*, 1. 315
Chanſons de Thibaut, Roi de Navarre, Comte de Champagne, *avec extrait*, 3. 525
Chanſons & Poëſies de Blondiaux de Neſle, 1. 252
Les Lunettes des Princes, avec aucunes Ballades, 2. 469
Œuvres Poëtiques de Jean Bouchet, 2. 356
Le Breviaire des Nobles, la Dame ſans mercy; le Livre des quatre tems, &. autres Œuvres rimées, d'Alain Chartier, 1. 31
Œuvres rimées; Chants Royaux; Vigiles des Morts par perſonnages, de Jean Molinet, 2. 472
Vigiles de Charles VII, & les Arrêts d'Amour, par Martial d'Auvergne, 3. 34
Les Vigiles des Morts, tranſlatées en rimes, 3. 566
Le Siége d'Amours avec la Bataille des deux Déeſſes. — Syperis de Vivaux, Roman en vers, *avec extrait*, 3. 514
Le Triomphe de haute Folie, 3. 554
Lamentations & Complaintes de Triboulet, contre la Mort, 3. 554
Les Parts de Maître Eloy, 1. 485
La grande Complainte & Régime de François Guarin, 1. 655
Chanſons & Jeux partis, de Jean Bretiaux, *avec extrait*, 2. 362
Le grand Blaſon des fauſſes Amours, & autres Poëſies de Guillaume Alexis, 2. 60
Chronique de Bernard de Breban, en rime. *Manuſcrit.* 1. 224
Le Lay du Vair Pallefroi, 2. 248
Le Champ vertueux de Bonnevie, ou le Mandevie, 2. 502
La Foreſt de Conſcience; le Siècle doré; la Pandore, & autres Œuvres Poëtiques de Guillaume Michel, 2. 107
Le Château de Labeur; le Château de Virginité, & le Chaſtelain du Verger, Poëmes, 1. 426
Le Reſpit de la Mort, avec Annotations en rimes, 2. 412
Le Catalogue des Malheureux, 1. 423
Les Regrets & Peines des Maladviſés, 3. 88
Le Débat du Corps & de l'Ame, avec la Complainte de l'Ame damnée, 1. 471
Le Procès des trois Frères, & le Sermon du grand Souper, 2. 46
Le Calendrier des Fols, dont le nombre eſt bien grand, 1. 422
La grande Nef des Fols, 3. 149
Le Livre de la Diablerie, 1. 485
La Viſion de Mère ſotte; le Château d'Amours; le Blaſon des Hérétiques, *avec extrait*, 3. 284
Le Temple d'Honneur & de Vertu, 2. 456
Le Miroir de l'Homme, 2. 511
Le Doctrinal de Cour, 3. 297
La Danſe des Aveugles, c'eſt-à-dire, des Humains danſans en ce monde, 1. 469
La grande Danſe Macabre des Hommes & des Femmes, 1. 470
Le Décès, ou Fin du monde, diviſé en trois viſions, 2. 75
La très-grande Déſolation, merveilleuſe Déploration & infaillible Punition de l'Ame incorporée, étant aux enfers, 1. 187

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Chevalier délibéré, contenant la Mort du Duc de Bourgone, 1. 427
Fortunes & Adverſité de Jean Regnier de Guerchy', 2. 509
Le Jardin amoureux, contenant toutes les Règles d'Amour, 1. 320
L'Hoſpital d'Amours, 2. 256
La Fontaine de Joyeuſeté, 1. 697
Le Cuider & Contrepenſer des Hommes & des Femmes, 1. 435
Les cinq Parcelles d'Amours, 1. 245
L'Adreſſe du Fourvoyé captif, deviſant de l'eſtrif, entre Amour & Fortune, 1. 302
Le Doctrinal des nouvelles Mariées, 1. 481
Le Doctrinal des prudes Femmes; les Regrets & peines des Maladviſés, 2. 346
Les Droits nouveaux, établis ſur les Femmes, 1. 482
Les Droits nouveaux; le Plaidoyer entre la ſimple & la ruſée; le Monologue de la botte de foin du Puys, du Gendarme caſſé, des Perruques, *avec extrait*, 2. 76
Le Chevalier aux Dames, ou leur Apologie, 1. 426
Le Champion des Dames, & l'Eſtrif de Fortune & de Vertu, 3. 36
Le Girouflier aux Dames & les Dits des 12 Sybilles, 2. 169
Brief Diſcours, que l'Excellence de la Femme ſurpaſſe celle de l'Homme, 3. 24
Dialogue Matrimonial, ou la Femme Mari-plaignant, *avec extrait*, 1. 259
Lamentation de Mariage & de Bigamie, 3. 42
Le Mariage de Procès & de la Femme, 3. 61
Le Doctrinal, ou Inſtruction des Filles, 1. 481
Controverſe des Sexes maſculin & féminin, 2. 57
L'Amant rendu Cordelier en l'Obſervance d'Amours, 1. 187
Les Amours de Guillaume de Machant, 2. 106
Le Triomphe de l'Amant verd', 2. 456
Défenſe en la perſonne de l'honnête Amant pour l'Ami de Cour, 3. 176
Le Combat de Maladviſé avec ſa Dame par Amours, ſur le jeu de paume, cartes, dez, 1. 429
Le Catholicon des Maladviſés, ou le Cimetière des Malheureux, 2. 576
La Fable du faux Cuider, contenant l'Hiſtoire des Nymphes de Diane tranſmuées en Saules, 1. 694
Le Jardin de Plaiſance, contenant la fleur de Rhétorique, Ballades, Rondeaux, 2. 557
Les Pélerins de la vie humaine, 3. 380
Le Guidon & Gouvernement des Gens mariés, 3. 394
Antithèſes d'Amours, par Robert de Reims, *avec extrait*, 3. 424
Les Regnards traverſant les perilleuſes voies des folles Fiances du monde, 3. 467
Les Vaticinations des Sybilles, tranſlatées du Grec en rimes Françoiſes, 3. 479
La Nef des Dames vertueuſes, *ibid.*
Le Venite en Cour, Epître, 3. 565

EFERUS - Recherches & Classification numériques

## POETES FRANÇOIS.

Poëſies d'Albin des Avenelles, *avec extrait*, 1. 38
Œuvres Poëtiques de Loyſe l'Abbé, dite la belle Cordiere, *avec extrait*, 2. 630
Généthliac muſical & hiſtorial de la Conception & Nativité de J. C. par chants divers, & autres Œuvres Poëtiques de Barthelemi Aneau, 1. 208
Le Tuteur d'Amours, & autres Poëſies de Gilles d'Aurigny, 2. 48
Œuvres Poëtiques de Guillaume de Saluſte du Bartas, *avec extaait*, 2. 125
— De Jean Antoine de Baïf, *avec extrait*, 2. 333
— De Joachim du Bellay, *avec extrait*, 2. 534
— De Flaminio de Birague, *avec extrait*, 1. 574
Eclogues & autres Œuvres Poëtiques de Jaques Bereau, *avec extrait*, 2. 263
Poëſies Latines & Françoiſes de Loys de Balſac, 2. 589
Poëſies diverſes, Odes & Gayetés de Claude Binet, 1. 325
Odes, Sonnets & autres Compoſitions Poëtiques de Jean Boileau, 2. 354
Œuvres Poëtiques de Joachim Blanchon, 2. 543
— De Jean de Boiſſieres, 2. 354
Poëſies de Pierre Marin Blondel, 3. 236
— De Philibert Bugnyon, 3. 191
— De Marc Claude Butet, *avec extrait*, 3. 10
Œuvres & Diſcours Poëtiques, de Claude Chappuis, *avec extrait*, 1. 327
L'Oreille du Prince, & autres Poëſies de Guillaume du Buys, 2. 74
Compoſitions en vers, de Jean de Chevigny, *avec extrait*, 2. 383
Poëſies d'Antoine de Cotel, *avec extrait*, 1. 106
— De Jean Dorat, 2. 404
— D'Antoine Expilly, *avec extrait*, 1. 340
Œuvres Poëtiques de Pierre de Cornu, 3. 259
— Et Traductions en vers de Jaques de Courtin, *avec extrait*, 2. 274
— De Nicolas Ellain, *avec extrait*, 3. 119
Opuſcules Poëtiques de Pierre Enoc, 3. 267
Poëſies diverſes, de Claude Gauchet, 1. 344
La Forêt de Dodone ; la Beauté de Clytie, & autres Opuſcules Poëtiques d'Eſtienne Forcadel, *avec extrait*, 1. 495
Œuvres Poëtiques de Charles Fontaine, 1. 299
— D'Adrian de Gadou, *avec extrait*, 1. 20
— De Jean de la Geſſée, *avec extrait*, 2. 424
— De Ponthus de Thyard, 3. 363
Œuvres Poëtiques de Guillaume Gueroult, 2. 86
— De François Habert, 1. 656
— D'Iſaac Habert, 2. 549
— De Charles de la Huéterie, 1. 302
Poëſies de Pernette du Guillet, 3. 188
— De Maclou de la Haye, 3. 2
— De Clovis Heſteau, *avec extrait*, 1. 409
— De Lion Jamet, 2. 587
— De Remi Belleau, 3. 398

EFERUS - Recherches & Classification numériques

— De Pierre Sorel, 3. 345
Œuvres diverſes de Symphorien Champier, 3. 478
Poëſies Françoiſes & Latines, de Scevole de Sainte Marthe, *avec extrait*, 3. 462
Odes, Sonnets, Imitations & Poëſies de Simon Goulard, 3. 473
Satire de Soffrey Calignon, 3. 480
La parfaite Amie, l'Androgine de Platon, & autres Poëſies d'Antoine Hervet, *avec extrait*, 1. 124
Œuvres Poëtiques d'Amadis Jamin, *avec extrait*, 1. 49
Odes, Sonnets & Poëſies de Girard Imbert, 2. 54
Œuvres Poëtiques de P. Ronſard, *avec extrait*, 3. 326
Poëſies diverſes d'Eſtienne Jodelle, *avec extrait*, 1. 501
Les Mêlanges Poëtiques de Pierre le Loyer, *avec extrait*, 3. 188
Poëſies Latines de Jean Salmon Macrin, 2. 514
Œuvres Poëtiques de Marguerite de Valois, Reine de Navarre, *avec extrait*, 3. 17
— De Clément Marot, *avec extrait*, 1. 397
— De Jean Marot, 2. 458
— De Michel Marot, 3. 63
— D'Olivier de Magny, *avec extrait*, 3. 156
Œuvres Poëtiques de G. du Maine, 2. 166
— De Loys des Maſures, 2. 607
— De Claude Mermet, *avec extrait*, 1. 352
— Et Traductions en vers de P. de Monchault, 3. 298
Les Divinailles, Diſcours en vers, & autres Poëſies de Claude Mermet, *avec extrait*, 1. 354
Compoſitions Poëtiques de Jean Paſſerat, *avec extrait*, 2. 488
Chants Royaux, Moralités, & autres Œuvres de Jean Parmentier, 2. 487
Œuvres Poëtiques de Jaques Pelletier, *avec extrait*, 2. 292
— De Philippes des Portes, *avec extrait*, 3. 205
— Des Dames des Roches de Poitiers, 3. 2
Poëſies de Nicolas Regnaud, 3. 134
Complaintes & diverſes Poëſies d'André Rivaudeau, *avec extrait*, 1. [illegible]
Odes & Poëſies de Charles de Bouillon, 1. 308
Poëſies diverſes de Mellin de Saint Gelais, *avec extrait*, 3. 52
— D'Octavien de S. Gelais, 3. 152
— De Charles de Sainte Marthe, 1. 304
— De Jean de la Treille, 2. 59
La Chaſſe Royale, & autres Œuvres de Hugues Salel, 2. 242
Apologie du Roi François I, & autres Poëſies de François Sagon, 1. 675
La Tricarite, & autres Poëſies de Claude de Taillemont, 1. 370
Œuvres Poëtiques de Maurice Sceve, *avec extrait*, 3. 30
Les Poëſies de Jaques Tahureau, du Mans, 2. 308
Rimes & Poëſies de François Villon, 1. 688
Poëſies diverſes d'Antoine du Verdier, *avec extrait*, 1. 42
La Muſe Chrétienne, Recueil de Poëſies, 3. 103
Poëſies du Roi Charles IX, à Ronſard, & Réponſes, *avec extrait*, 1. 290
Œuvres Poëtiques d'Eſtienne Paſquier, 1. 518
La Ruine & Trébuchement de Mars, Dieu des Guerres, & autres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Œuvres mêlées, de Jean Sceve, 1. 517
Œuvres de Jean Edouard du Monin, Poëte Philosophe, 2. 476
Poëmes Latins & François de Jacquel Rougeard, 2. 550
*Joannis Girardi Divionenſis Carminum Libri ſex, &c.* 2. 434
Eglogue de Roland Betholaud, & autres Poëſies, *avec extrait*, 3. 428
*Theodori Bezæ Vezelii, Poëmata*, 3. 522

## POEMES ET AUTRES PIÈCES DE POESIES FRANÇOISES.

Diſcours de la grandeur, puiſſance, ſapience & bonté de Dieu, 3. 194
Poëmes Chrétiens de B. de Montmeïa, 3. 205
Poëmes, Elégies, & autres Œuvres de Pierre de Brach, *avec extrait*, 3. 244
La République des Abeilles, Poëme, 3. 259
Les trois premiers Livres de la Santé, Poëme, 2. 34
La Renommée, Poëme Hiſtorial, 1. 307
L'Enfer de Cupido, Poëme; *avec extrait*, 1. 414
La Pandore, Poëme, *avec extrait*, 3. 242
Le Raviſſement d'Orythie, 1. 262
Le Palais des nobles Dames, enſemble Fictions & Couleurs Poëtiques, contenant les vertus & louanges des Dames, 2. 506
Le Luth, le Rien, la Blanque, la Beauté, l'Honneur, Poëmes, *avec extrait*, 1. 380
Les Marriales du Roi, au Château d'Alais, Poëme, 1. 310
Le Procès d'Ajax & d'Uliſſe, pour les armes d'Achille, 2. 273
L'Amédéide, Poëme en langage Savoiſien, 1. 48
La Moſchéide, ou Combat des Mouches & des Fourmis, Poëme, 1. 221
La Bataille ſpirituelle, *manuſcrit*, 1. 264
Amours d'Olinde & de Sophronie, Poëme imité du Taſſe, par René de l'Orme, *manuſcrit*, 3. 411
Les délicieuſes Amours de Marc Antoine, & de Cléopatre, & autres Poëſies de Guillaume Béliard, *avec extrait*, 2. 67
Le grand Hercule Gallique, qui combat contre deux, à la louange de François I, 2. 254
Le bon Prince, au Roi François I, Poëme, *manuſcrit*, 3. 411
Diſcours en vers, de la Chrétienne & louable Entrepriſe du Prince Charles de Lorraine, contre le Turc, 3. 467
La Gélodacrie amoureuſe, & autres Poëſies de Claude de Pontoux, *avec extrait*, 1. 358
L'Hiſtoire de Suſanne, en trois Livres, 1. 461
*De Cœtu Poëtarum*, Poëme d'Octavius Cléophilus, traduit en vers François, 2. 86
Les Abus du Monde, 1. 184
L'Importunité & Malheurs de nos ans, 1. 198
Earinus, ou le Printemps, 2. 132
La Fortune d'Amour, Sermon joyeux, 1. 698
Miroir des Pécheurs, *avec extrait*, 3. 154
Monologue de Providence Divine, parlant à la France, 3. 102
Le Tréſor immortel, tiré de l'Ecriture Sainte, 2. 305
Diſcours en vers ſur les misères de ce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce temps, *avec extrait*, 1. 66. — Réponse aux Calomnies contenues en ce Discours, *avec extrait*, 1. 182
La Source des Guerres, & Moyens pour acquérir la Paix, 3. 86
La Prise de Fontenay, & autres Poësies de Jean le Bigot, 2. 348
Colloque social de Paix, Justice & Vérité, & l'Adieu des neuf Muses aux Rois, Princes, 2. 456
Les Louanges des Rois de France, 2. 649
Chant Elégiaque de la République, sur la mort du Roi François I, 1. 426
Le Convoi de Pallas, Déesse de Science, au Roi Henri II, 2. 134
Pleurs Tragiques de la vertu, pour le Trépas du Roi Henri II, 2. 269
Hymne triomphal sur l'Entrée du Roi Charles IX & de la Roine, 2. 302
Election du Séréniſſime Duc d'Anjou, Roi de Pologne, 3. 178
Salutation à la Roine Loyse de Loraine, & Chant Pastoral, 1. 681
Les Nuits amoureuses de Thalie, ou Poësies de Bonaventure du Tronchet, 1. 255
Les Soupirs de Viduité, *manuscrit, avec extrait*, 3. 195
Le Congé pris du siècle séculier, 2. 270
Le Printemps de l'Humble espérant, 2. 349
Epîtres en vers, ou Héroides d'André de la Vigne. Libelle de cinq villes d'Italie contre Venise, 1. 78
Epître d'Henri VII, Roi d'Angleterre, envoyée des Champs Elysées à son fils Henri VIII, 1. 553
Epître à la louange des Dames, 1. 553
Phaëton, Bergerie tragique, sur les Guerres & tumultes civiles, 2. 346
Pastorales, & diverses Poësies de Gabriel Bounin, 2. 1
Eclogues, & autres Poësies d'Etienne Valencier, 1. 545
Chants Royaux spirituels : le Débat de deux Dames ; l'Apparition du Maréchal de Chabannes ; Epîtres, Rondeaux & autres Poësies de Guillaume Cretin, 2. 79
Odes de Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, *avec extrait*, 1. 286
Odes Pénitentes, & autres Rimes de Nicole Bargedé, 3. 138
La Parthenice Mariane, par Baptiste Mantuan, 2. 291
Lamentation sur la mort de N. S. J. C. de Sannazar, traduite en vers François, 2. 303
Epître de la Beauté de Jesus. — De la Beauté & état de la sacrée Vierge Marie, & autres Poësies de Blaise d'Auriol, 1. 249
La Course d'Atalante ; l'Amitié bannie du monde, & autres Compositions Poëtiques de Jean Figon, 2. 414
L'Adolescence amoureuse de Cupido avec Psiché, 1. 186
L'Amour de Cupido & Psiché, mère de volupté, 2. 467
Le Papillon de Cupido, 2. 464
Chants de Philosophie & d'Amours, 1. 310
Le Bastion & Rempart de Chasteté à l'encontre de Cupido, 2. 544
Le petit Œuvre d'Amour & Gaige d'amitié, 1. 190
La Déiphire qui enseigne d'éviter amour mal commencé, 2. 582
L'Amoureux transi sans espoir, 1. 191
Le Mois de Mai, & autres Poësies de Guillaume des Autels, 2. 64



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Cercle d'Amour, *avec extraits*, 1. 424
Victoire & Triomphe d'argent contre Cupido, Dieu d'Amours, 1. 193
Les Angoiſſes douloureuſes qui procèdent d'Amours, 2. 174
La Créance des Véroleux, 1. 435
Le Triomphe de haute & puiſſante Dame Véroſe, Roine du Puy d'Amours, 3. 39
La Complainte du pauvre Foudroyé, envoyée à Cupido le Dieu d'Amour, 1. 430
La Nazéide, dédiée au grand Roi Alcofribas Nazier, 1. 222
La Puce, ou Recueil de divers Poémes, 3. 385
Le Puy du Souverain Amour, tenu par la Déeſſe Pallas, 3. 386
Le Blaſon de la Femme; Deſcription d'Amour par Dialogues; Epigrammes touchant les mœurs, conditions & nature des Femmes, 1. 71
Blaſons Anatomiques des parties du corps féminin, inventions de pluſieurs Poëtes François, 1. 272
Blaſon de la Cuiſſe, 2. 587
Blaſons de la Goute, d'Honneur & de la fièvre quarte, 1. 273
Blaſon de la Bourre des Chauſſes, 1. 273
Blaſon des Baſquines & Vertugalles, 1. 272
*De Liberorum Educatione Carmen*, 1. 667
*De Geſtis Joannæ Virginis Carmen*, 2. 515
*Michaëlis Hoſpitalii Carmina*, 3. 62

## MYSTÈRES, TRAGÉDIES, COMÉDIES ET AUTRES PIÈCES DRAMATIQUES FRANÇOISES.

Le Myſtère du vieil Teſtament, 3. 104
— De la Vengeance de la Mort de N. S. J. C. par perſonnages, 3. 103 365
Les Actes des Apôtres & l'Apocalypſe, en rime Françoiſe, par Perſonnages, 2. 597
Le Myſtère de la Conception & Nativité de la glorieuſe Vierge Marie, 3. 103
L'Aſſomption de la glorieuſe Vierge Marie, en rimes, à 38 Perſonnages, 1. 196
La Vie & Myſtère de Monſeigneur S. Jean-Baptiſte, par Perſonnages, 2. 558
La Vie de S. Cryſtophle, en rimes, par Perſonnages, en quatre journées, 1. 314
Myſtère & beau Miracle de S. Nicolas, 3. 150
La Vie de Sainte Barbe, par Perſonnages, 1. 265
— De Sainte Marguerite, à 44 Perſonnages, 3. 89
Myſtère de l'Inſtitution de l'Ordre des Frères Prêcheurs, par S. Dominique, à Perſonnages, 1. 482
Le Myſtère des Blaſphémateurs du nom de Dieu, par Perſonnages, 1. 273
— De l'Edification & Dédicace de de N. D. du Puy, à Perſonnages, 1. 340
— De Charles VII, entre la France, le Roi & ſes Barons, *manuſcrit*, 3. 104
De l'Orgueil & Préſomption de l'Empereur Jovinien, Myſtère à dix-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

neuf Perſonnages, 2. 562
La perite Diablerie, ou l'Egliſe des mauvais Myſtères. 1. 474
Le Quarême diviſé en trois parties, moralité à perſonnages, 2. 409
L'Homme juſte & l'Homme mondain, avec le Jugement de l'Ame dévote, & l'Exécution de la Sentence, à 82 perſonnages, 3. 472
De l'Amour d'un Serviteur envers ſa Maîtreſſe, moralité à perſonnages, 2. 366
L'Homme Pecheur, joué à Tours, à 60 perſonnages, 2. 256
Moralité de l'Homme, produit de nature au monde, qui demande le chemin de Paradis, & y va par neuf journées, 2. 255
La Deſtruction de Troye la grande, en rime Françoiſe, par Perſonnages, 1. 474. 2. 387
Les Théâtres où ſont les Jeux repréſentés à Gaillon, devant le Roi Charles IX, *avec extrait*, 3. 120
Hécube, Tragédie d'Euripide, en rime Françoiſe, 2. 70
Panthée, Tragédie tirée du Grec de Xenophon, 1. 280
Jephté, Tragédie, 2. 31. 3. 470
Holoferne, Tragédie ſacrée, 1. 20
Saül le Furieux; la Famine, ou les Gabaonites; la Mort de Pâris, d'Alexandre & d'Ænone, Tragédies, 2. 519
La Deſconfiture du Géant Goliath, Tragédie, 2. 544
Aman, Tragédie, 1. 72. Eſther, Tragédie, 3. 295
Pharaon, Tragédie, & autres Œuvres Poëtiques, de François de Chanſelouve, 1. 644
Joſias, Tragédie, 2. 565. 3. 219
Agamemnon, Tragédie tirée de Sénèque, & l'Hiſtoire de Lucrece forcée, *avec extrait*, 1. 309.—646
Achille, Tragédie, 1. 186 3. 121
Philoxene, Tragédie, 1. 142
Alexandre: Daire, Tragédies, 2. 311
Médée, Tragédie, & autres Poëſies de Jean de la Peruſe, *avec extrait*, 2. 491
Progné, Tragédie, & le Temple de la Renommée, 2. 56
Adonis, le Poëme, ou la Charité, Didon & Dorothée, Tragédies, *avec extrait*, 2. 2. Autre Tragédie de Didon, *avec extrait*, 2. 84
Lucrèce, Tragédie, *avec extrait*, 3. 120
Philanire, 3. 381
La Sophonisbe, Tragédie, 1. 352
La Sophonisbe de Carthage, trag. *Manuſcrit*. 2. 290
Regulus, Tragédie, *avec extrait*, 2. 345
Céſar, Tragédie; la Tréſorière & les Ébahis, Comédies, par Jaques Grevin, *avec extrait*, 2. 282
Néron, Tragédie, 2. 160
Montgomery, Tragédie. — La Religieuſe & le Purgatoire, Diſcours. *Manuſcrit*. 2. 35
Romeo & Juliette; Edouard, Roi d'Angleterre, Tragédies, 1. 419
La Soltane, Tragédie, 2. 1
Thimothée Chrétien. — Le Roi Franc Arbitre. — L'Odieux & ſanglant meurtre de Caïn, Tragédies, 3. 558
Tragédies de Robert Garnier, & Œuvres Poëtiques du même, *avec extrait*, 3. 418
Hiſtoire de l'Enfant ingrat, par Perſonnages. — 1. 551. De l'Enfant prodigue, 1. 552
*Comœdia Acolaſti de Filio prodigo*, 2. 13
Les Enfans dans la Fournaiſe, Tragi-comédie, 1. 118



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Virginie, Tragi-comédie, 2. 612
Celeſtine, Tragi-comédie, 1. 424
2. 288
Lucelle, Tragi-comédie en proſe, 2. 600
La Nef de Santé, avec la Condamnation des Banquets, Farce morale, 3. 149
Pathelin, Farce, avec le Blaſon & le Loyer des fauſſes Amours., 3. 378. Le nouveau Pathelin, 3. 379. *Pathelinus, aliàs veterator*, 378
Tragédie ſur la Défaite de la Piaſe & de la Picorée; le Banniſſement de Mars, 2. 2
Le Courtiſan retiré; le Combat de Fortune & de Pauvreté; les Corrivaux; le Négromant, Comédies, 2. 519
Théſeus & Dejanira; la Fidélité Nuptiale, Comédies en proſe Françoiſe, 2. 55
Le Triomphe des Normands, en rime, par Perſonnages, 2. 131
Les Abuſés, 1. 297.— Les Suppoſés, Comédies, 2. 470
Les Amours d'Eroſtrate, Comédie, 2. 429
Le Laquais; la Veuve; les Eſprits; les Morfondus; les Jaloux; les Ecoliers, Comédies, 3. 325
Les Napolitaines, Comédie, 3. 530
Le Pape Malade, Comédie, 3. 547
Les Ombres, Comédie Paſtorale, *avec extrait*, 3. 120
Le Ramoneur, Comédie. *Manuſcrit.* 2. 2
Le Capitaine Boubouſſe & Jodès, Comédie, 1. 419

## MÊLANGES DE POESIES SUR DIFFÉRENS SUJETS.

Le Parnaſſe des Poëtes François modernes, contenant leurs plus riches & graves Sentences, 2. 51
La Muſe Chrétienne, ou Recueil de Poëſies Chrétiennes, tirés des principaux Poëtes François, 2. 556
Dixains Catholiques, tirées d'aucuns lieux communs de l'Ecriture Sainte, 2. 278
Cantiques Saints, mis en vers François, 1. 307
La Vie, Faits, Paſſion, Mort, Réſurrection & Aſcenſion de N. S. J. C. en vers Héroïques, 3. 62
Sonnets ſpirituels, ou Anthologie ſacrée, & Quatrains ſententieux, tirés de S. Grégoire de Nazianze, *avec extrait*, 2. 266
Les Charites, priſes du Grec de Théocrite, & autres Poëſies de Claude Turrin, *avec extrait*, 1. 376
Pourtrait de la Vie humaine, ou Centurie de Sonnets, 1. 665. *avec extrait.*
Sonnets & Chanturels de Giraud de Bournelh, 2. 55
Regrets ſur les miſères advenues à la France, par les Guerres civiles, en 31 Sonnets, 2. 221
Sonnets, Chanſons, Odes, Amourettes de Jaques Grevin, 2. 282
Sonnets d'Anne, Comte d'Urfé, *avec extrait*, 1. 84
Hiero-poëmes, ou Sacrés Sonnets, Odes & Huitains de Loys Saunier, 2. 629
Chriſtiade, ou Recueil de Sonnets Chrétiens, & autres Poëſies, *avec extrait*, 1. 35
Les Larmes funèbres de Chriſtophle du Pré; Sonnets & Odes, 1. 323

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les Faubourgs d'Enfer, contenant les misères & calamités qui sont sur Mer; Epîtres, Rondeaux, & autres Compositions en rimes, 2. 324

Diverses Poësies, contenant Méditations, Hymnes, Actions de graces, & Sonnets Chrétiens, par Anne de Marquets, Religieuse à Poissy, *avec extrait*, 1. 83

Poësies, Anagrammes, Enigmes, d'Alexandre Vanden Buicne, *avec extrait*, 1. 44

Les divers rapports, ou Recueil de Poësies d'Eustorg de Beaulieu, *avec extrait*, 1. 548

Elégies & Ligues amoureuses, ou Désespérades, Poësies de François d'Amboise, 1. 605

Les Epigrammes Érotiques, l'Uranie, & autres Poësies de Jean Fournier; avec les quinze premiers Livres de Roland le Furieux, en Stances Françoises, 2. 416

Rimes sur différens Sujets Historiques; Elégies, &c. par Jean Chalvet, 2. 375

L'Institution puérile; Epîtres Héroïques amoureuses, & autres Poësies de Ferrand de Bez, 1. 573

Déploration Pastorale, Odes; Vers Latins de François le Gaget, 1. 650

Poësies & Œuvres mêlées, sur différens sujets, Traductions de Paschal Robin, 3. 173

L'Institution de Vertu; le Soulagement d'esprit, & autres Œuvres rimées, de Pierre Habert, 3. 286

Mêlanges de Poësies amoureuses, 3. 190

Le Martyr amoureux, ou Recueil de Ballades, Rondeaux, &c. 3. 96

Chants Royaux, Ballades & Rondeaux, à l'honneur & louange de la Vierge Marie, 2. 277

Chants Royaux & Ballades, présentés à Madame de Graville, *manuscrit*. 3. 111

Le Contemnement du Monde, la Conversion de l'Ame, Chant Royal de la Sainte Eglise, Ballades & Rondeaux, 2. 114

L'Hymne de la Marchandise, la grande Lyesse en plus grand labeur, Hymnes & Sonnets, 2. 114

Hymnes de Vida, traduits en vers François, 2. 229

Eclogue de la Vie bienheureuse, & autres, traduites du Latin de J. B. Mantuan, 1. 203. — 2. 574

Elégie de Baptiste Mantuan, contre les folles & impudiques Amours vénériennes, & Chant de la nature d'Amour, 1. 662

Hymne de Clémence, & autres Poësies de Claude Pellejay, *avec extrait*, 1. 358

Cantique sur le premier Avenement de Jesus-Christ, *avec extrait*, 3. 113

Chants sur le même sujet, & Chansons de Carême, *avec extrait*, 2. 434

Chants sur la Nativité de N. S. J. C. tant en vulgaire François que langage Savoisien, 3. 129

Noëls vieux & nouveaux, sur divers Chants, 3. 150

Chansons spirituelles, pleines de consolation, & Chansons Chrétiennes, 1. 426

Les Divins Cantiques du Seigneur de Maison-fleur, 518

Exhortation à prier Dieu: avec la louange de la parfaite Oraison, 3. 326

Epithalame du mariage du Roi Charles IX, & Hymne sur son Entrée à Paris, 1. 673

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hymne sur la Venue du Roi Henri III, de Pologne, *manuscrit, avec extrait*, 2. 63
Hymne Généthliaque, sur la Naissance de M. le Comte de Soissons, 1. 98
Chant funèbre sur le Trépas de M. Jean de Voyer, 3. 326
Joyeux Devis, récréatif de l'esprit troublé, contenant Ballades, Chansons, 1. 357
Les Fictions Poëtiques, par l'Innocent égaré, 1. 695
Mêlanges Poëtiques, Odes, Chansons, Hymnes, de Jaques de Romieu, 2. 302
Anagrammes, Sonnets & autres Poësies d'André de Rossant, 1. 72
Le Livre de l'Espérant mieux avoir, par Quatrains, 1. 557
Epigrammes & Quatrains de Jaques de la Taille, *avec extrait*, 2. 312
La Considération des quatre Mondes, Divin, Angelique, Céleste & Sensible, par Quatrains, 2. 112
Distiques moraux Latins, & Quatrains François, *avec extrait*, 3. 170
Distiques moraux, traduits de l'Espagnol, en Quatrains François, 1. 356
Distiques de Caton, moralisés en vers François, 1. 288
Quatrains Historiques de la Bible, 1. 357
— De Nicolas Denisot, 3. 113
— Sur la Louange de l'Ecriture, 1. 356
Quatrains spirituels, Stances Chrétiennes, & autres Œuvres d'Yves Rousseau, 3. 570
Réponse de bonne & mauvaise Fortune, par Quatrains, 3. 444
Cent & quatre Quatrains de Quatrains, sur l'Antiquité d'Autun; & Regrets sur la ruine de cette Cité, 1. 665
La Morosophie, contenant cent Emblêmes moraux, en Tétrastiques Latins & Quatrains François, 2. 112
Elégies & Epigrammes de Jean Doublet, *avec extrait*, 2. 406
Marqueris de pièces diverses, contenant plusieurs Epigrammes & Emblêmes, 1. 149
Epitaphes d'Hector & Achille, & le Jugement d'Alexandre le Grand, en rimes, 2. 31
Les Fables d'Ésope, moralisées en vers, par Marie de France, 3. 23
Micropédie, ou Recueil de Quatrains, d'Epigrammes, de Dizains, & autres Poësies de Jean Paradin, 2. 487
Poësies, ou Discours moraux, en vers, de Claude Collet, 1. 329
Les Oracles des douze Sybilles, en vers Latins, par Jean Dorat, & en vers François par Claude Binet, 1. 326
Livres de Vers moraux, rimés en Latin, par Alcuin, 1. 41
Les Vertus de Maître Nostradamus, 1. 415
Le Boutehors oisiveté, contenant aucuns joyeux propos, mis en rime Françoise, 1. 273
Le Songe de la Piaffe, 1. 253
Chansons de Jaques de Chison, 2. 272
— Françoises, à six voix, 2. 271
— Tant d'Amour que de Guerre, 2. 426
Recueil de Chansons, ou Vaudevilles, 2. 376
Les Louanges de Jesus-Christ, 3. 559
La Concorde de la France & de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Angleterre, en vers Latins & François, 1. 535
Distyques Latins, de Fauste Andrelin, 1. 567
*Historiarum memorabilium ex Genesi descriptio Tetrasticis Versibus*, 2. 111
*Benedicti Prala Forensis de Cultu animi Carmen Elegiacum*, 1. 219
*Timon adversùs ingratos. De justitiâ & pietate Zaleuci, Locrorum Regis, Carmina*, 2. 452
*Peripetasis Epigrammatum variorum. Bombycum Metamorphosis, & alia Poëmata*, 1. 380
*Encomium Gallia Belgica, Carmen*, 2. 65
*M. A. Mureti Hymnorum Liber, & ejusdem alia Carmina*, 3. 9

## ARTICLE VIII.

### *PHILOLOGIE,*

### OU MÊLANGES SUR DIFFÉRENS SUJETS DE PHILOSOPHIE, HISTOIRE ET LITTÉRATURE.

Les Dits & bonnes Sentences des Philosophes, avec les noms des premiers Inventeurs de toutes choses, 2. 132
Mémoires de l'Origine, Invention & Auteurs des Choses & Sciences, à l'imitation de Polydore Vergile, 1. 44
Les Problêmes d'Aristote, traitant matière de toute Science, traduits en François. *Manuscrit.* 1. 560
Les Sentences des illustres Poëtes Lyriques, Comiques, Grecs & Latins, 2. 26
Sentences de Menander, ancien Poëte Comique Grec, 3. 57
Sentences illustres des Poëtes Lyriques Grecs, 1. 62
Dits & Autorités des Sages, 1. 478
Phrases & Sentences contenues ès Comédies de Térence, avec scholies, 2. 50
Fleurs, Phrases, Sentences & Manières de parler, contenues ès Epîtres de Ciceron, 1. 687
Sentences sélectes de Periander, publiant Sénèque, &c.—Les très-élégantes & graves Sentences de plusieurs Sages, Princes, Rois & Philosophes, &c. — Dits & Sentences notables de divers Auteurs, par ordre alphabétique, 3. 513
Récréations spirituelles, tirées des Morales de Saint Gregoire, sur Job, 2. 265
Collection des Fleurs de Lactance Firmian, *avec extrait*, 2. 421
Les Apopthegmes d'Erasme, 1. 534
*Alanus, de Parabolis, seu Doctrinale*, 1. 32
Les Paraboles de Maître Alain, *ibid. avec extrait.*
Apopthegmes, ou prompts, subtils & sententieux Dits des Rois, Chefs d'Armées & Philosophes, 1. 126 2. 105
Le Trésor des Vies de Plutarque,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou Faits, Dits & Sentences notables, &c. Le Tréſor des Hiſtoires Tragiques.... Li Livres appelés Tréſors, qui parlent de la naiſſance de toutes choſes, 3. 553

Dialogues des Vertus morales, Sentences & Réponſes facétieuſes d'aucuns Philoſophes, 1. 346

Les Emblêmes Latins & François d'Alciat, avec la Vie de l'Auteur, 1. 63. — 2. 414

Les Dialogues & Colloques de Mathurin Cordier, 2. 374. Epîtres Chrétiennes, Sentences, &c. du même, 3. 48

Les Problêmes d'Hiérome Garimbert, traduits de l'Italien, *avec extrait*, 2. 222. & 453

*Scena multarum Rerum inverſa, partim ſolutâ Oratione, partim Carmine*, 1. 23

Similitudes, tirées de toutes ſortes d'animaux, 2. 159

Les Problêmes de M. Antoine Zimara, 3. 10

Dialogne de Salomon & de Marcolphe, avec les Dits des ſept Sages, 2. 403

Le Manuel des Lieux communs de Jean Eckius, 2. 408

Emblêmes Chrétiennes, par huitains, avec Figures, 2. 34

Le Pegme, ou les Emblêmes de Pierre Couſtau, & Narrations Philoſophiques, 2. 572

Les Deviſes, ou Emblêmes Héroïques & morales, 2. 16

Tétraſtiques François, ſur les Deviſes de Paul Jove, 3. 550

Tréſor des Sentences dorées, Proverbes & Dictons communs, 2. 9

Le Charidême, ou du Mépris de la mort, 2. 418

Image de la Mort, avec Quatrains; la Médecine de l'Ame, & la Conſolation des Malades, 2. 559

Adages, ou Proverbes François, & Œuvres mêlées, de Jean le Bon, 2. 355

Emblêmes Latins, d'Adrianus Junius, mis en vers François, *avec extrait*, 1. 24

Plaiſant & facérieux Diſcours des Animaux, ou Apologues, traduit de l'Italien d'Ange Firenzuole, 1. 80

Enſeignemens, Adages, Proverbes, 3. 284

Le Ris de Démocrite, traduit de l'Italien d'Antonio Frégoſo, 1. 119

Epitaphes, Anagrammes, Illuſions de Charles Utenhove, 1. 310

Les Proverbes François, par Jean de Vepſia, 2. 528

Les Emblêmes de Jean Sambucus, *avec extrait*, 2. 515

Paraphraſe ſur les Diſtiques moraux de Caton, 3. 74

Sentences mémorables, par ordre alphabétique, 3. 37

Les Phraſes Latines d'Aldus Manutius, traduites en François, 2. 270

Revanche & Contrediſpute de Frere Anſelme Turmeda, contre les bêtes, 3. 49

Le Breviaire des Nobles, Diſcours traitant de l'Origine du Droit de Nobleſſe; nouvelles Récréations ſur l'Origine des Gaulois, Angevins & Manceaux, 2. 454

Amas Chrétien, ou Extrait de la Poeſie de Vergile, accommodé au vieil & nouveau Teſtament, 3. 172

Le Tréſor de Brunetto Latini, 1. 259

Traité préparatif à l'Apologie, pour Hérodote, 2. 177

Les Heures de Récréation & après-dînées de Louis Guichardin, 2. 599

Sculptures

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sculptures ſacrées d'Horus Apolloniliaque, avec leur interprétation, 2. 235
Diſcours des Hiérogliphes Egyptiens, Emblêmes, Deviſes & Armoiries, 3. 231
Commentaires Hiéroglifiques de Jean Piérius, 2. 502
Les cent Hiſtoires de Troye, avec les Allégories. Epître d'Othéa, 3. 555
La Vie, Dits & Merveilles d'Apollonius, 3. 219
Les Mœurs & Façons de vivre de diverſes Nations; Deſcriptions de pluſieurs Monts célèbres; Diſcours ſur les Chemins, en divers voyages, 3. 234
Les Gemelles, ou Pareilles, recueillies de divers Auteurs, 3. 287
L'Ane d'Or d'Apulée, Eutrope, Paul Diacre, Valere Maxime, Suetone, Juſtin, & autres, traduits de Guillaume Michel, 2. 107
Les trois derniers Livres de Valere Maxime, traduits, avec Gloſes, 3. 124
Jules Obſéquent, des Prodiges; Dialogues de Polidore Virgile, ſur le même ſujet; & Apulée, de l'Ane d'Or, traduit par Georges de la Boutiere, 2. 30
Traité des Prodiges de Jules Obſéquent, 2. 551
Les Œuvres de Lucian, traduites du Grec, par Philibert Bretin, 3. 191
Différens Traités de Plutarque, traduits en François, *avec extrait*, 1. 526
Fables d'Ésope, tranſlatées en François, avec la Vie de l'Auteur, 1. 28
Funérailles, & diverſes Manières d'enſevelir les Romains, Grecs & autres Nations, 1. 349
Anthologie, ou Recueil de pluſieurs Diſcours notables, *avec extrait*, 3. 247
La Généalogie des Dieux Poëtiques, 2. 533
Des Apparitions des Eſprits, Fantômes, Prodiges & accidens merveilleux, 2. 600
Recueil mémorable d'aucuns cas merveilleux, 2. 458
Hiſtoires Prodigieuſes & Tragiques, par Pierre Boaiſtuau, 3. 237
Le Trou, ou Puits Saint Patrice, 3. 555
Les Images, ou Tableaux de Philoſtrate, *avec extrait*, 3. 219
Les Mots dorés du grand & ſage Caton, 3. 285
Deviſes, Sentences & Dictons politiques, moraux & Catholiques, 3. 197
Œuvres d'Eraſme, ſur divers ſujets, 1. 460
Diverſes Leçons de Pierre Meſſie, 1. 348
Les diverſes Leçons ſuivant celles de P. Meſſie, contenant pluſieurs Hiſtoires & Faits mémorables, 1. 143
Œuvres & Traductions différentes de François Belleforeſt, *avec extrait*, 1. 607
Œuvres diverſes, Latines & Françoiſes, & Traductions d'Eſtienne Dolet, 1. 494
Œuvres Poëtiques, Contes, nouvelles Récréations de Bonaventure des Periers, 1. 255
Les Œuvres de Maître François Rabelais, 1. 669
Œuvres mêlées d'Hiſtoire, de Politique & de Morale, de Louis le Roi, *avec extrait*, 2. 614



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Œuvres mêlées, de Jules César Scaliger, 2. 551
Traductions de différens Ouvrages, de l'Italien & de l'Espagnol, de Gabriel Chapuis, 2. 4
Traductions, Œuvres mêlées, en prose & en vers, sur différens sujets, par Gilles Corrozet, 2. 50
Œuvres mêlées de prose & de vers, de Gilbert Cousin, 2. 46
Œuvres mêlées, Prose & Vers, de Guy le Fevre de la Boderie, *avec extrait*, 2. 146
Les Quatrains du sieur de Pybrac, & les Plaisirs de la Vie Rustique, 2. 145
Opuscules en prose & vers, de Guillaume de la Taissonniere, 2. 128
Traductions & Œuvres mêlées, de différens sujets, par Loys Meigret, *avec extrait*, 2. 608
La Camille, les Rêveries, & autres Ouvrages de Pierre Boton, 3. 242
Œuvres diverses de Philibert Bugnyon, 3. 192
L'Art de la Guerre; l'Histoire Florentine, le Prince, traduit de Machiavel, 3. 128
Œuvres divers, Discours, Harangues de M. Antoine Muret, 3. 9
Philosophie fabuleuse, tirée de l'Italien de Firenzuola & de Sandebar, Indien, 3. 325
Narrations fabuleuses, avec les Discours de la Vérité, & Histoire d'icelle, traduites de Palephatus, 2. 87. 3. 169
Merlin l'Enchanteur & ses Prophéties, 3. 99
La nouvelle Fabrique des excellens Traits de la Vérité, 3. 197
Propos Rustiques, Discours facétieux, les Baliverneries d'Eutrapel, 1. 263. 2. 589
Les facétieuses Nuits de Straparole, 2. 453. 518
Le Banquet des Fées, en langage Dauphinois, 1. 263
Les Contes du Monde aventureux, 1. 180
Recueil de plusieurs plaisantes Nouvelles, Apophtegmes & Récréations diverses, 1. 141
Les menus Propos fabuleux de Laurent Vallo, 2. 578
Les Nouvelles de Matthieu Bandel, 2. 524
Les cent Nouvelles de Jean-Baptiste Gyraldi, 2. 442
Cinquante Nouvelles traduites de l'Italien de Massuccio, 2. 508
Les facétieux Devis des cent & six nouvelles Nouvelles, 3. 81
Le Décameron de Boccace, 2. 576
Les Silenes d'Alcibiade, 3. 34
Fabliau de la Bourse pleine de bon sens, *avec extrait*, 2. 420
Propos fabuleux moralisés, 3. 385
Passetemps honnête, recueilli des Faits & propos, pour récréer toute honnête Compagnie, 3. 377
Les Facéties de Poge, Florentin, 3. 355
Maître Regnard & Dame Hersand, Traité utile à toutes personnes, contenant les Cautelles que faisoit ledit Maître Regnard, 3. 441
Reynier le Renard, Histoire très-joyeuse & très-récréative, 3. 444
Les diverses Fantaisies des Hommes & des Femmes, 3. 284
Des grands Biens, Vertus & Bontés que Dieu a donnés aux Femmes, 3. 190
Apologie pour les Femmes, contre ceux qui en médisent. *Manuscrit.* 3. 141
Le Passetemps de tout Homme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

& de toute Femme, 3. 377
Les quinze Joies du Mariage, 3. 391
Le Purgatoire des mauvais Maris, & l'Enfer des mauvaises Femmes, 3. 386
La Requête des Maris ombrageux, courtbattus, bouquineux, farouches, trop tristes, pensifs & désolés, 3. 443
Requête faite & baillée par les Dames de Toulouse, aux Maîtres de la gaye Science de Rhétorique, *avec extrait*, 3. 443
Le Résolu en mariage, démontrant la Prouesse & résistance qu'ont eues & ont de présent les Femmes contre les hommes, 3. 444
Bonne Réponse à tous propos, où est contenu grand nombre de Proverbes & Sentences joyeuses, 3. 444
Le Parement & Triomphe des Dames d'honneur; 3. 158
Le Philogame, ou Ami des Nôces, *avec extrait*. 1. 683
Les grands & merveilleux Faits de *Nemo*, 3. 150
Le Triomphe & Exaltation des Dames, 3. 554
La Légende des Prêtres & des Moines, 1. 190
Le Livre de Paix, à bien faire laissez dire, 3. 139
La Louange des Barbes rouges, 3. 285
Esbatement moral des Animaux, 1. 556
Les Évangiles des Quenoilles, faits & racontés par plusieurs notables Dames, 1. 559
La Nef des Folles, selon les cinq sens de nature, 2. 547
L'Abusé en Cour, 1. 185
Discours fantastiques, de Justin Tonnelier, 1. 350
Devis Poitevins dictés à Tholose, aux Jeux floraux, 1. 474
Le Curial; le Quadriloque; la Généalogie des Rois de France; Demandes & Réponses d'Amours, 1. 30
Commentaires sur le Texte des Arrêts d'Amours, 1. 218
L'Ami fidèle, & Discours amoureux, 1. 189
Le Jeu de l'Adventure, ou Devis facétieux des Hommes & des Femmes, 1. 186
L'Été, en trois journées, où sont déduites plusieurs Histoires & Propos récréatifs, 1. 217
Les Bigarrures du Seigneur des Accords, 1. 535
La Synathrisie, ou Recueil confus, en rimes, 3. 517
Regrets facétieux, sur la mort de divers Animaux, 3. 530
Prognostication nouvelle & joyeuse pour toujours après jamais, 3. 548
Le petit Courtisan, avec la Maison parlante, 2. 112
Les Sérées de Guillaume Bouchet, 2. 70
Le Parangon des Nouvelles honnêtes & délectables, 3. 151
Recueil de plaisantes & facétieuses Nouvelles, 3. 150
L'Éperon de Discipline, lourdement forgé & rudement limé, 1. 139
L'Osana de Michelet d'Angers, calomnié par un Musnier & ses asniers, 2. 289
La Bataille punique, par Léonard Aretin, *manuscrit*, 2. 528
Les Contredits de Songe-Creux, 1. 433
La Macaronée, 3. 87



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Laïomachie, ou Feſtins faits à Rome, 1. 670
Satire contre le Sotérique, 1. 26
Les Loups raviſſans, ou le Doctrinal moral; le Paſſetemps d'oiſiveté, 3. 424
La Pénitence d'Amour, 3. 439
Les Abus & Tromperies des Taverniers & Tavernieres, qui brouillent le vin, & comment on doit les punir, 1. 184
Bringue Narilles, Couſin de Feſſe Pinte, ou le Voyage du Compagnon à la Bouteille, 1. 275
Le Compſeutique, ou Traits facétieux, 1. 144
Le Jugement de Daire, touchant la préférence du Vin, des Femmes, &c. 3. 242
Le Théâtre des bons Engins, contenant cent Emblêmes, 2. 112
Le Paſſetemps de la Fortune des Dés, 2. 573. 3. 377
La Vie de Belabre, grand voleur, pris au Comté de Bourgogne, 1. 265
La Vie & Actes triomphans de Catherine des Bas-ſouhaits, 2. 512
Les Faits merveilleux & la Vie du gentil Lazare de Tormes, 2. 647
Les Aventures joyeuſes, & Faits de Tiel Uleſpiegle, 3. 550
Le Tréſor de l'Épargne Vérité, & la Vie du preux géant Raminagrobis, 3. 552
Subtiles & plaiſantes Inventions, contenant pluſieurs Jeux de récréation & traits de ſoupleſſe, 2. 506
Fanfreluche & Gaudichon Mythiſtoire Baragoüine, 2. 64
Les Cris de Paris, par dictons & quatrains joyeux, 1. 141. 2. 134
Diſputation de l'Ane, ſur la Nature & Nobleſſe des Animaux, 2. 168
Apologie pour Clément Marot, contre Sagon, 3. 141
Catalogue des Muſiciens François & étrangers, 3. 82
Les Piacevole, e ridicoloſe ſemplicita di Bertoldo, con ſottili edargute ſentenze della Marcolfa ſua madre. — Aſtuzie ſottiliſſime di Bertoldo, 2. 403
Le Paſquil de la Cour, 3. 377
*Athenæi Naucratitis deipnoſophiſtarum Libri quindecim*, 2. 76
*Gnomologia ſeu repertorium Sententiarum ex optimis probatiſſimisque Auctoribus*, 1. 685
*Xeniorum ſive mittendorum ad Amicos Epigrammatum Libellus*, 1. 536
*Homo ſeu Philoſophus qui de divinâ humanâque juſtitiâ diſſerit. Sermones, de Pace, de Muſicâ, de Fortunâ*, 2. 507
*Peregrini Vermandois Divionenſis Aurigale mundi*, 3. 186
*Miſcellanea Dictorum & Epigrammatum; compendioſa expugnatorum hæreſeos Laus*, 1. 22
*Inſignium aliquot virorum Icones, cum eorumdem vitâ*, 2. 524

*Fin de la Table des Ouvrages.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des noms des Auteurs cités dans la Bibliothèque Françoiſe de* DU VERDIER. *Les Volumes ſont déſignés par les nombres* 1. 2. 3.

## A.


ABDIAS, 1. *pag.* 1
Abgarus, *ou* Augarus, 1. 4
Abſyrthe, 1. 6
Abelly, *Antoine*, 1. 91
Abundance, d', *Jean*, 2. 324
Accaurat, *Sauveur*, 3. 461
Accolti, *Benoiſt*, 1. 217
Aconce, *Jaques*, 2. 258
Adam, *Pierre*, 3. 229
Adamant, Sophiſte, 1. 18
Adéodat, *André*, 1. 63
Adhemar, *Guilhem*, 2. 135
Ado, de Vienne, 1. 18
Adrian, Auguſte, 1 19
Adrian VI, Pape, 1. 19
Æmilius Probus, 1. 27
Ænée, Platonique, 1. 27
Æneas Sylvius, 1. 28
Æſope, Phrygien, 1. 28
Asfranius, 1. 29
Agapet, 1. 29
Aggée, 2. 171
Agout, d', *Guilhem*, 2. 135
Agrippa, *Henri Corneille*, 2. 175
Aigue, de l', *Eſtienne*, 1. 491
Alaigre, *Antoine*, 1. 91
Alain des Iſles, 1. 32
Albert, de Ratisbonne, 1. 34
Albert, *Leon Baptiſte*, 2. 582
Albertet, de Siſteron, 1. 37
Albiac, d', *Acaſſe*, 1. *pag.* 6
Albin, d', *Jean*, 2. 326
Albon, d', *Claude*, 1. 324
Albret, d', *Jeanne*, 2. 531
Alcabice, 1. 40
Alciat, *André*, 1. 63
Alcinoüs, 1. 40
Alcman; 1. 41
Alcrippe, d', *Philippe*, 3. 197
Alcuin, 1. 41
Alemant, l', *Adrian*, 1. 23
Alemant, l', *Jean*, 2. 326
Alexandre Aphrodiſée, 1. 42
Alexandre de Paris, 1. 43
Alexandre Traillan, 1. 44
Alexis, Poëte Grec, 1. 46
Alexis, *Guillaume*, 2. 60
Alexis, Piémontois, 1. 47
Allamanon, de, *Bertram*, 1. 242
Alliaco, de, *Pierre*, 3. 230
Alphonſe, de Portugal, 1. 48
Alphonſe, *Jean*, 2. 327
Alvares, *François*, 1. 604
Amayner, *Jean*, 2. 328
Amboiſe, d', *Adrian*, 1. 20
Amboiſe, d', *François*, 1. 608
Amboiſe, d', *Michel*, 3. 58
Ambroiſe, Saint, 1. 56
Amelin, de, *Jean*, 2. 328
Amiens, d', Girardin, 2. 55


EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ammian Marcellin, 1. *pag.* 62
Ammonius Alexandrin, 1. 62
Amphis, 1. 62
Amyot, *Jaques*, 2. 258
Anacréon, 1. 62
Andrelin, *Fauſte*, 1. 567
Androuet du Cerceau, *Jaques*, 2. 271
Aneau, *Barthelemi*, 1. 208
Anglois, l', *Pierre*, 3. 231
Anglois, l', *Jean*, 2. 328
Angleberme, d', *Jean*, 2. 507
Anger, *Paul*, 3. 176
Anſelme de Cantorbie, 1. 87
Antitus, 1. 90
Antoine, d', *Matthieu*, 3. 44
Antonin, de Florence, 1. 149
Anton, d', *Jean*, 2. 329
Aonius Palearius, 1. 150
Apomazar, 1. 150
Appian Alexandrin, 1. 150
Appian, *Pierre*, 3. 231
Apuleius, *Lucius*, 2. 642
Arcadelt, *Jaques*, 2. 263
Arcandam, 1. 152
Arces, d', *Jean*, 2. 329
Archimedes, 1. 152
Aretin, *Léonard*, 2. 584
Aretin, *Pierre*, 3. 231
Argentré, d', *Bertrand*, 1. 244
Argentier, *Georges*, 2. 29
Arias, *Benoiſt*, 1. 218
Arioſte, *Loys*, 2. 588
Ariſteas, 1. 152
Ariſtophanes, 1. 152
Ariſtote, 1. 153
Arrian, de Nicomédie, 1. 166
Artelouche de Alagona, 1. 166
Artemidore, 1. 166
Aſſy, d', *François*, 2. 605
Athanaſe, Saint, 1. 169
Athenagoras, 1. 170
Aube, *Jean*, 2. 329
Aubert, 2. 62
Aubert, *Jaques*, 2. 263
Aubuſſon, d', *Pierre*, 3. *pag.* 232
Avenelles, des, *Albin*, 1. 38
Avenelles, des, *Philippe*, 3. 197
Auge, d', *Daniel*, 1. 438
Auger, *Emond*, 1. 486
Augurel, *Jean Aurel*, 2. 329
Auguſtin, Saint, 1. 173
Avignon, d', *Antoine*, 1. 95
Avila, d', *Loys*, 2. 589
Aviſſon, d', *Jean*, 2. 330
Auriol, d', *Blaiſe*, 2. 248
Avoſt, d', *Hiérôme*, 2. 205
Autigny, d', *Gilles*, 2. 48
Auſone, Decius, 1. 175. 448
Autolice *ou* Autolique, 1. 175
Auvergne, d', *Gaſpar*, 2. 18
Aytault, *Pierre*, 3. 233

B.

Babinot, *Albert*, 1. 35
Bacon, *Roger*, 3. 427
Bachilides, 1. 197
Bacquenois, *Nicolas*, 3. 106
Badius, *Conrad*, 1, 415.
Badius, *Joſſe*, 2. 547
Baduel, *Claude*, 1. 324
Bailly, *Balthazar*, 1. 198
Bailly, *Roch*, 3. 426
Bailli, de, *Guillaume*, 2. 66
Balde, 1. 198
Balduin, *François*, 1. 606
Baleus, *Jean*, 2. 331
Baliſte, *Barthelemi*, 1. 212
Balſac, de, *Loys*, 2. 589,
Balſac, *Robert*, 3. 416
Bar, de, *Loys*, 2. 589
Bara, de, *Hiérôme*, 2. 219
Barat, *François*, 1. 606
Bardanac, 1. 206
Barbaro, *François*, 1. 606
Barbe, la, *Jean*, 2. 332
Barbeſieux, de, *Richard*, 3. 411
Bargedé, *Nicole*, 3. 148

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bargemon, de, *Guilhem*, 2. pag. 136
Barjols, de, *Elias*, 1. 484
Barlaam, 1. 206
Barlet, *Marin*, 3. 24
Barraud, *François*, 1. 607
Barraud, de, *Jean*, 2. 332
Barré, *Nicolas*, 3. 106
Barriet, de, *Geraud*, 2. 35
Barrouſe, de, *Chriſtophle*, 1. 320
Barthe, de la, 1. 208
Barthelon, *Pantaleon*, 3. 170
Baſile de Céſarée, 1. 214
Bas-maiſon, de, *Jean*, 2. 332
Baſſentin, *Jaques*, 2. 263
Baſuel, *François*, 1. 607
Baudon, *Julian*, 2. 552
Baufremont, de, *Claude*, 1. 325
Beaufremont, de, *Nicolas*, 3. 106
Bauline, de la, *Jean*, 2. 332
Bauſſay, *Jean*, 2. 332
Bayard, *Matthieu*, 3. 44
Bayf, de, *Jean Antoine*, 2. 333
Bayf, *Lazarre*, 2. 580
Beaux-Amis, *Thomas*, 3. 534
Beaubreuil, de, *Jean*, 2. 345
Beaucheſne, de, *Jean*, 2. 345
Beaulieu, de, *Euſtorg*, 1. 548.
Beaulieu, *Hector*, 2. 173
Beaufils, *Jean*, 2. 346
Beaugué le Penſif, 1. 215
Beaugué, de, *Jean*, 2. 346
Beaumay, de, *Jean*, 2. 346
Beaune, de, *Renaud*, 3. 398
Beauport, *Benjamin*, 1. 216
Bec, du, *Philippe*, 3. 198
Beda, dit le Vénérable, 1. 215
Belard, *Antoine*, 1. 95
Beliſem, 1. 95
Bellaud, *Jean Baptiſte*, 2. 346
Bellay, du, *Guillaume*, 2. 66
Bellay, du, *Joachim*, 2. 534.
Bellay, *Martin*, 3. 34
Belleau, *Remi*, 3. 398
Belleforeſt, de, *François*, 1. 607
Bellemere, *François*, 1. pag. 640
Belleperche, de, *Gautier*, 2. 21
Bellere, *Jean*, 2. 346
Belliard, *Guillaume*, 2. 67
Bellier, *Pierre*, 3. 233
Belin, *Guillaume*, 2. 68
Belloy, *Pierre*, 3. 382
Belon, *Pierre*, 3. 234
Belveſer, *Aymeric*, 1. 177
Bembo, *Pierre*, 3. 235
Benancio, *Liſet*, 2. 587
Benedetti, *Rocco*, 3. 426
Benedicti, *Jean*, 2. 346
Benoiſt, Saint, 1. 217
Benoiſt, *René*, 3. 399
Beral des Baux, 1. 220
Bereau, *Jaques*, 2. 263
Berenguier, *Remond*, 3. 395
Berenguier, *Roſtang*, 3. 435
Berger, *Jean*, 2. 347
Bergeron, *Nicolas*, 3. 106
Berland, *Michel*, 3. 59
Bernard, Saint, 1. 222
Bernard, *Claude Barthelemi*, 1. 324
Bernard, *Emery*, 1. 486
Bernard, *George*, 2. 29
Bernard, *Jean*, 2. 347
Beroalde, *François*, 1. 640
Beroalde, *Philippe*, 3. 198
Berſon, *Jean*, 2. 347
Berthot, *Claude*, 1, 325
Bertram, *ou* Ratramne, 1. 240
Bertrand, de, *Antoine*, 1. 95
Bertrand, *Nicole*, 3. 138
Bertrand, *Pierre*, 3. 236
Bertruce, 1. 248
Beſſard, de, *Touſſaints*, 3. 546
Béſſon, *Jaques*, 2. 265
Betholaud, *Roland*, 3. 428
Bez, de, *Ferrand*, 1. 573
Beze, de, *Théodore*, 3. 520
Bien aſſis, *Paul*, 3. 176
Bignoſc, de, *Roſtan*, 3. 436
Bigot, Frere, 1. 248

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bigot, le, 2. pag. 348
Billon, de, *François*, 1. 641
Billy, de, *Geoffroi*, 2. 25.
Billy, *Jaques*, 2. 265
Billy, *Jean*, 2. 348
Binet, *Claude*, 1. 325
Binois, *G.* 2. 166
Birague, de, *Flaminio*, 1. 574
Birague, *René*, 3. 407
Biſſon, *Loys*, 2. 590
Bizarre, *Pierre*, 3. 236
Blacas, 1. 248
Blaiſot, *François*, 1. 642
Blanc, le, *Didier*, 1. 459
Blanc, le, *Eſtienne*, 1. 492
Blanc, le, *Guillaume*, 2. 68
Blanc, le, *Richard*, 3. 412
Blanchart, *P.* 3. 374
Blancheroſe, *Claude*, 1. 326
Blanchin, *François*, 1. 642
Blanchon, *Joachim*, 2. 543
Blandek, *Charles*, 1. 294
Bleger, *Antoine*, 1. 96
Blockland, de, *Corneille*, 1. 416
Blond, le, *Jean*, 2. 348
Blondel, *Jaques*, 2. 269
Blondel, *Pierre Marin*, 3. 236
Blondiaux, *Ménestrel*, 1. 251
Blondiaux de Neſle, 252
Boaiſtuau, *Pierre*, 3. 237
Boccace, *Jean*, 2. 350
Bocelin, *Pierre*, 3. 242
Bochard des Quintils, *Benedict*, 1. 216
Bodel, *Jean*, 2. 352
Bodin, *Jean*, 2. 352
Bodius, *Herman*, 2. 186
Boëcius, *Anicius, Manlius*, 1. 81
Boëtie, de la, *Eſtienne*, 1. 492
Boheme, *Jean*, 2. 353
Bohier, *François*, 1. 642
Boiceau, *Jean*, 2. 354
Boiron, *Jean*, 2. 354
Bois, du, *Jaques*, 2. 269
Boiſſereau, de, 1. pag. 253
Boiſſiere, de, *Claude*, 1. 326
Boiſſiere, *Jean*, 2. 354
Bologninus, *André*, 1. pag. 78
Bolſec, *Hiérôme*, 2. 22
Bonaventure du Bain Royal, 1. 253
Bonfinie, *Antoine*, 1. 96
Boni, *Guillaume*, 2. 69
Bonifaciis, de, *Peire*, ou *Pierre*, 3. 180
Bonnet, *Philbert*, 3. 189
Bonnor, *Honoré*, 2. 233
Bontemps, *Léger*, 2. 581
Boquillet, *Jean*, 2. 355
Bordes, des, *Guillaume*, 2. 69
Borne, de, *Pierre*, 3. 242
Boſquet, 2. 30
Boſſelin, *Olivier*, 3. 154
Botal, *Léonard*, 2. 584
Boton, *Pierre*, 3. 242
Bouchard, *Alain*, 1. 30
Boucher, *Michel*, 3. 60
Boucherat, *Nicolas*, 3. 107
Bouchet, *Guillaume*, 2. 70
Bouchet, *Jean*, 2. 356
Bouchet, *Pierre*, 3. 242
Bouchetel, *Guillaume*, 2. 70
Boves, de, *Jean*, 2. 357
Bouguier, *G.* 2. 166
Boville, *ou* Bovelles, *Charles*, 1. 294
Boüillon, *Jean*, 2. 357
Boulaiſe, *Jean*, 2. 358
Boulenger, *Loys*, 2. 591
Boulanger, *Pierre*, 3. 244
Bounin, *Gabriel*, 2. 1
Bouquet, *Simon*, 3. 472
Bourbon, de, *Jaques Baſtard*, 2. 269
Bourdigné, de, *Jean*, 2. 359
Bourdin, *Gilles*, 2. 28
Bourdin, *Jaques*, 2. 270
Bourg, de, *Laurent*, 2. 573
Bourges, de, *Jean*, 2. 359
Bourgeois, *Jaques*, 2. 270
Bourgeois, *Loys*, 2. 591
Bourgoin, *Edme*, 1. 483



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bourgoin, *François*, 1. *pag.* 643
Bourgoin, *Simon*, 3. 472
Bourgueville, de, *Charles*, 1. 295
Bourlé, *Jaques*, 2. 271
Bourlier, *Jean*, 2. 360
Bournelh, de, *Giraud*, 2. 55
Bouteller, le, *Jean*, 2. 360
Boutiere, de la, 2. 30
Boyer, *Guilhem*, 2. 137
Boyer, *Philibert*, 3. 190
Boileau, *Gilles*, 2. 49
Brach, de, *Pierre*, 3. 244
Brachelius, *Jérémie*, 2. 533
Braie Selves, de, *Hues*, 2. 236
Brallier, *Pierre*, 3. 247
Brand, *Sébaſtien*, 3. 467
Branteghen, de, *Guillaume*, 2. 71
Brayſſingar, de, *Guillaume*, 2. 71
Breban, de, *Bernard*, 1. 224
Breche, *Jean*, 2. 360
Breitembag, de, *Bernard*, 1. 224
Brès, de, *Guy*, 2. 141
Breſi, de, *Hugues*, 2. 239
Breſlay, *Guy*, 2. 142
Breſlay, *Pierre*, 3. 247
Bretaigne, *N.* 3. 84
Bretel, *ou* Bretiaux, *Jean*, 2. 362
Bretin, *Philibert*, 3. 190
Bretog, *Jean*, 2. 366
Bretonniau, *René*, 3. 407
Breton, le, *François*, 1. 644
Breton, *Gabriel*, 2. 2
Breuil, de, *Pons*, 3. 363
Brigitte, Sainte, 1. 257
Brinon, de, 1. 258
Bris, de, *Nicolas*, 3. 107
Briſſon, *Barnabé*, 1. 207
Brochard, *Bonaventure*, 1. 254
Brodeau, *Victor*, 3. 559
Brohé, *Pierre*, 3. 256
Brohon, *Jean*, 2. 366
Brucioli, *Antoine*, 1. 97
Brues, de, *Guy*, 2. 142
Brulez, *Gaces*, 2. 16
Brun, *George*, 2. *pag.* 30
Bruneau, *Jean*, 2. 367
Brunel, *Simon*, 3. 472
Brunet, *Hugues*, 2. 240
Brunet, *Pierre*, 3. 256
Brunetto Latini, 1. 259. 3. 553
Buc, du, *Richard*, 3. 413
Buchanan, *George*, 2. 31
Bucer, *Martin*, 3. 34
Budé, *Guillaume*, 2. 71
Bugnin, de, *Jaques*, 2. 270
Bugnyon, *Philibert*, 3. 191
Bullant, *Jean*, 2. 367
Bullinger, *Henri*, 2. 174
Bunel, *Guillaume*, 2. 73
Burgat, *François*, 1. 644
Bury, de, *Pierre*, 1. 559
Butet, de, *Marc*, *Claude*, 3. 10
Buys, du, *Guillaume*, 2. 74
Bus, du, *Antoine*, 1. 97
Buus, de, *Jaques*, 2. 271

C.

Cabeſtan, de, *Guilhem*, 2. 139
Caboſſe, *Jean*, 2. 367
Caille, *André*, 1. 64
Cailleau, *Gilles*, 2. 49
Cailleau, *Jean*, 2. 368
Calanius, *Proſper*, 3. 372
Calepien, *Ange*, 1. 78
Calepin, *Ambroiſe*, 1. 57
Calignon, *Sofrey*, 3. 480
Caling, *Nicole*, 3. 138
Callet, *Nicolas*, 3. 109
Calviac, de, *Claude*, 1. 327
Calvin, *Jean*, 2. 368
Calvo, *Boniface*, 1. 256
Calvi de la Fontaine, 1. 283
Cambis, de, *Marie*, 3. 22
Cambrai, de, *Hues*, 2. 236
Camilly, *François*, 1. 644
Campenſis, *Jean*, 2. 370
Camus, *Philippe*, 3. 199
Canappe, *Jean*, 2. 370



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Canepari, de, *Jean*, 2. *pag.* 371
Canephius, *Baruch*, 1. 214
Capitis, *Fremin*, 1. 688
Capel du Luat, *Ange*, 1. 79
Capel, *Guillaume*, 2. 75
Caracciolo, *Antoine*, 1. 98
Cardan, *Hiérôme*, 2. 219
Cardenal, *Peire*, 3. 181
Cardonne, de, *Jean*, 2. 371
Carion, *Jean*, 2. 371
Carle, de, *Lancelot*, 2. 570
Carles, 1. 283
Caroli, *Pierre*, 3. 256
Caron, *Ambroiſe*, 1. 57
Caron, le, *ou* Charondas, *Loys*, 2. 592
Carrette, *Nicole*, 3. 138
Cartheni, de, *Jean*, 2. 372
Caſſiodore, *Aurele*, 1. 173
Caſtellane, *Boniface*, 1. 256
Caſtelnau, de, *Michel*, 3. 60
Caſtillon, de, *Balthaſar*, 1. 198
Caſtro, *Jean*, 2. 374
Cathalan, *Antoine*, 1. 98
Catharin, *Ambroiſe*, 1. 57
Catherine de Sienne, 1. 283
Catherine de Navarre, 1. 286
Caton, 1. 268
Cattan, de, *Chriſtophle*, 1. 321
Cauce, *Antoine*, 1. 99
Cauce, *Guillaume*, 2. 75
Cavigioles, de, *Baptiſte*, 1. 199
Cauliac, de, *Guy*, 2. 60. 144
Caurres, des, *Jean*, 2. 373
Caurroy, du, *Valentin*, 3. 556
Cauſſe, *Barthelemi*, 1. 212
Cebes, 1. 289
Centonie, *Aſcaigne*, 1. 169
Cerceau, du, 1. 552
Cerf, le, *Nicole*, 3. 139
Ceſaire d'Arles, 1. 279
Chabanel, *Jean*, 2. 374
Chaillet, *David*, 1. 441
Chalard, du, *Joachim*, 2. 544
Calchondile, *Nicolas*, 3. 108
Chalmette, *Antoine*, 1. *pag.* 99
Chalon, *Antoine*, 1. 99
Chalvet, *Jean*, 2. 375
Chambre, *David*, 1. 442
Champaigne, *Jean*, 2. 375
Champier, *Claude*, 1. 327
Champier, *Jaques*, 2. 272
Champier, *Symphorien*, 3. 478
Changy, de, *Jaques*, 2. 272
Changy, *Pierre*, 3. 257
Chanorrier, *Antoine*, 1. 100
Chantecler, de, *Charles*, 1. 296
Chantelouve, de, *François*, 1. 644
Chapelain, *Jean*, 2. 376
Chaperon, *Jean*, 2. 380
Chaperon, *Nicolas*, 3. 109
Chapuis, *Antoine*, 1. 100
Chapuis, *Claude*, 1. 327
Chapuis, *François*, 1. 645
Chapuis, *Gabriel*, 2. 3.
Chardavoine, *Jean*, 2. 376
Charles IX, Roi de France, 1. 289
Charmoy, de, *Nicole*, 3. 139
Charpentier, *Pierre*, 3. 257
Charpentier, *Thomas*, 3. 531
Charretier, *Alain*, 1. 30
Charrier, *Jean*, 2. 381
Chaſſanée, *Barthelemi*, 1. 213
Chaſtel, du, *Anſelme*, 1. 87
Chaſtelain, *George*, 2. 31
Chaſtelet, du, *Jean*, 2. 382
Chateauneuf, de, *Pierre*, 3. 258
Chatillon, de, *Aimé*, 1. 176
Chatillon, *Hiérôme*, 2. 220
Chaudiere, *Claude*, 1. 328
Chameau, *Jean*, 2. 382
Chauvet, *Jaques*, 2. 271
Chauveton, *Urbain*, 3. 562
Cheffontaines, *Chriſtophle*, 1. 321
Chelidonius, 1. 314
Cheradame, *Jean*, 2. 383
Cheſneau, *Nicolas*, 3. 109
Cheſné, du, *Joſeph*, 2. 545
Chevalet, 1. 314
Chevalier, le, *Antoine*, 1. 104

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chevalier, *Robert*, 3. *pag.* 416
Chevalier, de, *Guillaume*, 2. 75
Chévigny, de, *Jean*, 2. 383
Chiſon, de, *Jaques*, 2. 272
Choiſelat, le, *Prudent*, 3. 372
Chreſtien, *Florent*, 1. 379
Chreſtien, *Guillaume*, 2. 77
Chreſtien, *Philippe*, 3. 199
Chriſtien de Troyes, 1. 315
Chriſtol, *Didier*, 1. 459
Chriſtophle, *Jean*, *Impin.* 2. 386
Choiſnin, *Jean*, 2. 385
Chomedey, de, *Hiérôme*, 2. 220
Chopin, *René*, 3. 408
Choquart, *Charles*, 1. 296
Choquet, *Loys*, 2. 597
Choul, du, *Guillaume*, 2. 76
Choul, *Jean*, 2. 385
Chytreus, *David*, 1. 442
Cibolle, *Robert*, 3. 416
Cyri, de, *Jean*, 2. 387
Clamorgan, de, *Jean*, 2. 387
Clary, de, *François*, 1. 645
Clemence Iſaure, 1. 394
Clemence de Bourges, *ibid.*
Cler, du, *Jaques*, 2. 273
Clerc, le, *Nicolas*, 3. 110
Clereau, *Pierre*, 3. 347
Clerici, *Jean*, 2. 387
Cleves, de, *Marie*, 3. 23
Cleves, *Philippe*, 3. 199
Clevier, du, *Thomas*, 3. 531
Clictove, *Joſſe*, 2. 547
Clopinel, *Jean*, 2. 388
Cocburno, *Patrice*, 3. 174
Clocles, *Barthlemi*, 1. 213
Cocleus, *Jean*, 2. 396
Cogneu, *Jean*, 2. 396
Coignac, de, *Joachim*, 2. 544
Coignet, *Michel*, 3. 60
Colars li Bouteillers, 1. 414
Coles, de, 1. 414
Colin, *Jaques*, 2. 273
Colin, *Jean*, 2. 396
Colin, *Nicole*, 3. *pag.* 139
Colin, *Sébaſtien*, 3. 468
Collange, de, *Gabriel*, 2. 8
Collenucio, *Pandolfo*, 3. 169
Collet, *Claude*, 1. 329
Cologne, de, *Pierre*, 3. 259
Colombet, *Antoine*, 1. 105
Colonne, *François*, 1. 646
Colſonnet, *Jaques*, 2. 273
Columban, *Antoine*, 1. 105
Columbi, *Jean*, 2. 397
Columella, *L. G. Moderatus*, 2. 643
Combes, des, *Jean*, 2. 397
Comminес, de, *Philippe*, 3. 199
Connibertus, Alexander, 3. 379
Conrad, *Olivier*, 3. 154
Conſtant, *J.* 2. 556
Conſtant, *Pierre*, 3. 259
Conſtantin, *Céſar*, 1. 416
Conſtantin, *Jean*, 2. 397
Contarin, *Gaſpar*, 2. 18
Conte, le, *Antoine*, 1. 105
Conte, *Michel*, 3. 61
Contreras, de, *Hiérôme*, 2. 221
Conty, de, *Everard*, 1. 560
Cop, *Michel*, 3. 61
Cop, de, *Luc*, 2. 640
Coppé, *Eſtienne*, 1. 493
Coquillart, *Guillaume*, 2. 76
Coquiller, de, *Nicolas*, 3. 111
Corbichon, *Jean*, 2. 398
Corbieres, de, *Loys*, 2. 597
Cordier, *Mathurin*, 3. 48
Cordus, Valerius, 3. 557
Corie, *Bernardin*, 1. 234
Corlieu, *Girard*, 2. 54
Corne, de, *Gorgole*, 2. 57
Cornet, *Severin*, 3. 471
Cornille, *Jean*, 2. 398
Cornu, de, *Pierre*, 3. 259
Corras, de, *Jean*, 2. 398
Corrozet, *Gilles*, 2. 50
Corſal, *André*, 1. 65
Corvo, *André*, 1. 65



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Coſte, de la, *Pierre*, 3. *pag.* 260
Coſteley, *Guillaume*, 2. 79
Cotel, de, *Antoine*, 1. 106
Cotereau, *Claude*, 1. 329
Cotreau, *Jean*, 2. 400
Cotrugli, *Benoiſt*, 1. 218
Coucy, de, le Chatelain, 1. 311
Couillard, *Antoine*, 1. 109
Courcelles, de, *Pierre*, 3. 261
Courcy, de, *Jean*, 2. 401
Court, *Benoiſt*, 1. 218
Courtebarbe, 1. 419
Courtin, *Germain*, 2. 35
Courtin, de, *Jaques*, 2. 274
Courtin, *Pierre*, 3. 261
Courtois, d'Arras, 1. 420
Courtois, *Hilaire*, 2. 230
Couſin, *Gilbert*, 2. 46
Coutignac, de, *Arnaud*, 1. 154
Coyſſard, *Michel*, 3. 61
Crappier, *Antoine*, 1. 110
Craſſot, *Richard*, 3. 415
Creil, de, *Loys*, 2. 597
Crêne, de, *Heliſenne*, 2. 174
Creſcens, de, *Pierre*, 3. 262
Cretin, *Guillaume*, 2. 79
Crignon, de, *Pierre*, 3. 262
Croix, la, du Maine, *François*, 1. 420. 645
Croquet, du, *André*, 1. 65
Cucharmois, de, *Jean*, 2. 401
Curce, de, *Piſtoie*, 3. 511
Curſol, de, *Guillaume*, 2. 80
Cuſa, de, *Nicolas*, 3. 111
Cuzzi, de, *Claude*, 1. 330
Cyaneus, *Loys*, 2. 598
Cyprien, *Cecile*, 1. 277
Cyrille, de Jeruſalem, 1 421
Cyrille, d'Alexandrie, 1. 422

## D

Dalechamps, *Jaques*, 2. 276
Damalis, *Gilbert*, 2. 45
Damernal, *Eloy*, 1. *pag.* 485
Damas, de, *Jean*, 2. 401
Damaſcene, *Jean*, 2. 402
Damaſe, 1. 438
Damhoudere, de, *Joſſe*, 2. 548
Damian, *Pierre*, 3. 263
Daneau, *Lambert*, 2. 569
Daniel, 1. 438
Daniel, *Arnaud*, 1. 156
Darès, Phrygien, 1. 441
Dariot, *Claude*, 1. 330
Davi, *Nicolas*, 3. 112
David, 1. 441
David Finarenſis, 1. 443
David, *Jaques*, 2. 277
Daulphin, *Dominique*, 1. 465
Dedehu, *Jean*, 2. 402
Dedrain, *René*, 3. 408
Dedeux, *Jean*, 2. 402
Degrin, *Gervais*, 2. 45
Delbene, *Alphonſe*, 1. 48
Demetrius Pepagomenus, 1. 448
Demoſthène, *ibid.*
Deniſot, *Nicolas*, 3. 113
Denys, *l'Aréopagite*, 1. 448
Denys, d'*Halicarnaſſe*, 1. 449
Dert, *Gilbert*, 2. 46
Des Autels, *Guillaume*, 2. 64
Deschamps, *Gilles*, 2. 50
Des Freux, *René*, 3. 408
Deſiré, *Artus*, 1. 167
Desmons, *Laurent*, 2. 576
Desmoulins, *Laurent*, 2. 576
Deſpence, *Claude*, 1. 331
Dhumbert, *Jean*, 2. 403
Diaz, *Jean*, *ibid.*
Dictis Cretenſien, 1. 459
Die, de, la Comteſſe, 1. 462
Digne, le, *N.* 3. 147
Diodore, Sicilien, 1. 464
Dion Caſſius, *ibid.*
Dionis, *Alexandre*, 1. 43
Dioſcoride, 1. 465
Diveri, *Jean*, 2. 403

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Doëte de Troyes, 1. *pag.* 465
Doleſſon, *Claude*, 1. 340
Dolet, *Etienne*, 1. 493
Dominici, *Bernard*, 1. 225
Dompmartin, de, *Pierre*, 3. 263
Donat, *Marcel*, 3. 14
Dongois, *Jean*, 2. 404
Doni, *Antoine*, 1. 111
Dorat, *Jean*, 2. 404
Doré, *Pierre*, 3. 263
Doron, *Claude*, 1. 340
Doublet, *Jean*, 2. 406
Douynet, *François*, 1. 646
Drevin, *Guillaume*, 2. 81
Drieu, *Guillaume*, *ibid.*
Drouin, *Jean*, 2. 407
Dubreuil, *André*, 1. 64
Duc, *Guillaume*, 2. 81
Duchat, le, *François*, 1. 646
Ducros, *André*, 1. 66
Duegne, *Jean*, 2. 407
Dufaill, *Noël*, 3. 146
Dufaur Pibrac, *Guy*; 2. 144
Du Four, *Antoine*. 1. 118
Dugué, *Claude*, 1. 348
Duluc, *Geoffroy*, 2. 26
Dulys, *Samuel*, 3. 459
Dumas, *Théophile*, 3. 524
Dumont, *Paul*, 3. 176
Dumoulin, *Charles*, 1. 305
Dupart, *Antoine*, 1. 135
Duperron, *Jaques*, 2. 556
Dupin, *Martin*, 3. 40
Duplain, *Antoine*, 1. 138
Dupont, *Gratian*, 2. 57
Dupré, *Chriſtophle*, 1. 323
Du Préau, *Gabriel*, 2. 10
Dupuis, *Claude*, 1. 363
Dupuis, *Guillaume*, 2. 121
Dupuis, *Loys*, 2. 613
Durand, *Guillaume*, 2. 81 — 82
Durand de Villegaignon, *Nicolas*, 3. 117
Durer, *Albert*, 1. 35
Duret, *Jean*, 2. *pag.* 407
Duroſay, *Julien*, 2. 553
Duſaix, *Antoine*, 1. 139
Duval, *Antoine*, 1. 141
Duval, *Victor*, 3. 560
Du Verdier, *Antoine*, 1. 142
Duvet, *Jean*, 2. 408
Duvoeſin de la Popeliniere, *Lancelot*, 2. 570
Dyphile, 1. 468

## E

Eber, *Paul*, 3. 176
Edere, *George*, 2. 31
Edoard, *Nicolas*, 3. 118
Egeſippe, *ou* Hégéſippe, 1. 183
Eginhard, 1. 483
Egnace, *Baptiſte*, 1. 195
Ellain, *Nicolas*, 3. 119
Eloy, 1. 485
Elphidie, 1. 486
Emanuel, *Philibert*, 1. 486
Emotte, *Pierre*, 3. 267
Emery, d', *Antoine*, 1. 112
Engalfred, *Manaud*, 3. 7
Enoch de la Meſchiniere, *Pierre*, 3. 267
Epicime, *André*, 1. 67
Epictete, 1. 490
Epinac, d', *Pierre*, 3. 268
Ephrem, 1. 483
Equicola, *Marius*, 3. 25
Eraſme, *Didier*, 1. 460
Etaſtus, *Thomas*, 3. 535
Eſaye, *ou* Iſaïe, 1. 490
Eſdras, *ibid.*
Eſgaré, l', *Innocent*, 2. 533
Eſpinay, d', *Charles*, 1. 296
Eſpine, l', de, *Jean*, 2. 409
Eſprit, l', *Laurent*, 2. 513
Eſray, d', *Pierre*, 3. 269
Eſtauge, *Jaques*, 2. 278
Eſtienne, *Antoine*, 1. 112

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Eſtienne, *Charles*, 1. *pag.* 297
Eſtienne, *Henri*, 2. 177
Eſtienne, *Nicole*, 3. 141
Eſtienne, *Robert*, 3. 417
Eſtoile, l', de, *Jaques*, 2. 278
Eſtourneau, *Jaques*, *ibid.*
Eſtrade, l', de, *Jean*, 2. 409
Eſtrée, d', *Jean*, *ibid.*
Eubule, 1. 545
Eucher, *ibid.*
Euclides, *ibid.*
Evillery de Paſſebrême, 1. 546
Euripides, *ibid.*
Evron, d', *Blaiſe*, 1. 249
Euzebe de Céſarée, 1. 547
Euzebe, *Jean*, 2. 410
Euſtathius, 1. 548
Eutrope, 1. 549
Eximines, *ou* Ximenes, *François*, 1. 647
Expilly, *Claude*, 1. 340
Ezechiel, 1. 550

F

Faber, *Jean*, 2. 410
Faber, *Wolfang*, 3. 563
Fabri, *Antoine*, 1. 115
Fabri, *Claude*, 1. 342
Fabri, *Pierre*, 3. 270
Falco, *Jean*, 2. 410
Faluel, *Jean*, *ibid.*
Fame, *René*, 3. 408
Farel, *Guillaume*, 2. 82
Farget, *Pierre*, 3. 272
Fargue, de la, *Jean*, 2. 410
Fauchet, *Claude*, 1. 342
Fauſte, 1. 567
Fauvre, *Antoine*, 1. 115
Fayard, *Hervé*, 2. 186
Faydit, *Anſelme*, 1. 87
Faye, *Jean*, 2. 411
Feraud, *Remond*, 3. 396
Ferdinand I, Empereur, 1. 573
Fere, *Jean*, 2. 413
Ferey, du, *Jean*, 2. *pag.* 412
Fernel, *Jean*, 2. 413
Feron, le, *Jean*, 2. 412
Ferrier, *Alphonſe*, 1. 48
Ferrier, *Michel*, 3. 61
Ferrier, *Ogier*, 3. 152
Ferris, de, *François*, 1. 648
Ferron, du, *Arnaud*, 1. 155
Feu-ardent, *François*, 1. 649
Fevre, le, *Antoine*, 1. 117
Fevre, le, *Fraucois*, 1. 650
Fevre, le, *Jaques*, 2. 278
Fevre, le, *Jean*, 2. 412. 414
Fevre, le, *Marin*, 3. 28
Fevre, le, *Nicolas*, 3. 120
Fevre, le, *Pierre*, 3. 274
Fevre, le, *Raoul*, 3. 393
Fevre, le, de la Boderie, *Guy*, 2. 146
Feurs, de, *Philiberte*, 3. 194
Fiaſchi, *Céſar*, 1. 279
Ficin, *Marſile*, 3. 25
Fiérabras, *Hervé*, 2. 187
Figon, de, *Charles*, 1. 299
Figon, *Jean*, 2. 414
Figuiera, *Guilhem*, 2. 141
Fillatre, *Guillaume*, 2. 135
Filleau, *Jean*, 2. 415
Filleul, *Nicolas*, 3. 120
Fillioli, *Raimond*, 3. 395
Fillon, *Artus*, 1. 169
Finé, *Oronce*, 3. 161
Fioravanti, *Léonard*, 2. 584
Firenzuole, *Ange*, 1. 80
Flamel, *Nicolas*, 3. 123
Flameng, *Guillaume*, 2. 82
Flavin, de, *Melchior*, 3. 51
Flavius, Joſephe, 1. 576
Fleſſelles, de, *Philippe*, 3. 202
Fleury, *Martin*, 3. 34
Fliſc, *Eſtienne*, 1. 495
Flodoard, *ou* Floard, 1. 578
Flore, *Jeanne*, 2. 532
Florus, *Lucius*, 2. 643
Flavian, *Antoine*, 1. 11

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Focard, *Jaques*, 2. *pag.* 279
Foix, de, *François*, 1. 650
Fontaine, *Charles*, 1. 299
Fontaine, *Jean*, 2. 415
Fontaine, *Simon*, 3. 473
Fontanon, *Antoine*, 1. 117
Fonteney, de, *Jean*, 2. 415
Forbisher, *Martin*, 3. 36
Forcadel, *Eſtienne*, 1. 495
Forcadel, *Pierre*, 3. 275
Foreſt, *Hector*, 2. 173
Forget, *Germain*, 2. 35
Fornier, *Jean*, 2. 416
Fortin, *Macé*, 3. 1
Fouilloux, du, *Jaques*, 2. 279
Foulon, *Abel*, 1. 2
Foulquet, de Marſeille, 1. 586
Fouquelin, *Antoine*, 1. 118
Fournier, *Barthelemi*, 1. 214
Fournier, le, *André*, 1. 67
Fourniers, des, *Charles*, 1. 301
Fourque, *ou* Phoque, *Michel*, 3. 62
Fouſchs, *Léonard*, 2. 585
Fradonnet, de, *Catherine*, 1. 284
Franc, le, *Martin*, 3. 36
Franc, le, *Philippe*, 3. 202
Franchieres, *Jean*, 2. 417
François I, Roy, 1. 587
François, *Gérard*, 2. 34
Franco, de, *Marie*, 3. 27
Franco, *Pierre*, 3. 277
Frederic I, Empereur, 1. 689
Fregeville, *Jean*, 2. 417
Fregoſe, *Antoine*, 1. 119
Frere, le, *Jean*, 2. 418
Frizon, *Pierre*, 3. 277
Froideville, de, *Eymar*, 1. 549
Froiſſard, *Jean*, 2. 419
Fulgoſe, *ou* Fregoſe, *Baptiſte*, 1. 200
Fumée, *Antoine*, 1. 119
Fumée, *Gilles*, 2. 52
Fumée, *Martin*, 3. 37
Fuſtaillier, *François*, 3. 118
Fuſtel, *Martin*, 3. *pag.* 37

G

Gachy, *Jean*, 2. 419
Gadou, de, *Adrian*, 1. 20
Gaget, le, *François*, 1. 650
Gaigny, de, *Jean*, 2. 419
Gaillard, *Augier*, 1. 170
Gaillard, *Pierre*, 3. 279
Gaillarde, *Jeanne*, 2. 532
Galandius, *Pierre*, 3. 277
Gallards, des, *Nicolas*, 3. 124
Galliſſard, *Guillaume*, 2. 83
Gallo, *Auguſtin*, 1. 171
Galois, le, *Jean*, 2. 420
Galtere, *Raoul*, 3. 393
Gambé, la, *Coſme*, 1. 419
Gandil, *Philibert*, 3. 193
Garcie, *Pierre*, 3. 279
Gardanne, *Antoine*, 1. 121
Gardet Faget, *Jean*, 2. 421
Gardet, *Jean*, 2. 422
Garimbert, *Hiérôme*, 2. 222
Garin, 2. 18
Garniet, *Charles*, 1. 301
Garniet, *Jean*, 2. 422
Garniet, *Robert*, 3. 417
Garnot, *Jean*, 2. 422
Garon, *François*, 1. 651
Garraut, *François*, 1. 651
Garros, de, *Pierre*, 3. 279
Gaſſarus, *Achilles Pirminius*, 1. 8
Gaſſin, de, *Roollet*, 3. 433
Gaſſot, 2. 279
Gaſton, Comte de Foix, 2. 20
Gauchet, *Claude*, 2. 344
Gauchier, *Joſeph*, 2. 546
Gaultier, de Metz, 3. 88
Gauſſard, *Guy*, 2. 159
Gauteron, *Guillaume*, 2. 83
Gautier de Roville, *Philibert*, 3. 194
Gay, *Jean*, 2. 422

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Gello, *Giobatiſta*, 2. *pag.* 53
Gemelli, *Adrian*, 1. 21
Gemma Frizon, 2. 21
Gendre, le, *Jean*, 2. 422
Genebrard, *Gilbert*, 2. 47
Gentien, *Pierre*, 3. 280
Gentil, *Pierre*, 3. 281
George, *François*, 1. 651
Georgievis, *Barthelemi*, 1. 214
Gerland, de, 2. 35
Gerſon, *Jean*, 2. 423
Gertrude, Sainte, 2. 45
Geſſée, de la, *Jean*, 2. 424
Giboult, *Touſſaints*, 3. 546
Gielée, *Jaquemars*, 2. 257
Gilbert de la Broſſe, *François*, 1. 651
Gillebaud, *Benoiſt*, 1. 219
Gilles, *Nicole*, 3. 141
Gilles, de Rome, 1. 557
Gillot, *Jean*, 2. 433
Girard, de, *Bernard*, 1. 225
Girard, *François*, 1. 652
Girard, *Jaques*, 2. 279
Girard, *Jean*, 2. 434
Giraudet, *Gabriel*, 2. 9
Giri, *Jean*, 2. 436
Girinet, *Jean*, 2. 436
Girinot, *Pierre*, 3. 281
Giſſé, *Mammes*, 3. 7
Glotelet, *Nicole*, 3. 141
Gobin, *Robert*, 3. 423
Godefroy, *Henri*, 2. 180
Godefroy, *Pierre*, 3. 281
Godefroi, Maître d'Ecole, *Pierre*, 3. 282
Godin, *Nicolas*, 3. 124
Goevrot, *Jean*, 2. 437
Gohory, *Jaques*, 2. 280
Goneſſes, de, *Nicolas*, 3. 124
Goracelis, *François*, 1. 652
Gordon, de, *Bernard*, 1. 226
Gorlier, *Simon*, 3. 473
Goſſelin, *Guillaume*, 2. 83
Goſſelin, *Jean*, 2. 437
Goudimel, *Claude*, 1. *pag.* 345
Goulain, *Jean*, 2. 438
Goulard, *Simon*, 3. 473
Goupil, *Jaques*, 2. 281
Gourdry, *Gregoire*, 2. 58
Gourmelen, *Eſtienne*, 1. 501
Gournay, de, *Oudin*, 3. 165
Gouſſet, *Jean*, 2. 438
Gouſt, *Claude*, 1. 346
Gouttes, des, *Jean*, 2. 438
Govyn, *Olivier*, 3. 155
Grand, le, *Jean*, 2. 439
Grandin, *François*, 1. 653
Grand-Saigne, de, *Pierre*, 3. 282
Granger, *Jean*, 2. 439
Granger, *B.* 1. 261
Grapheus, *Corneille*, 1. 417
Gratavole, *Guillaume*, 2. 85
Graville, de, *Anne*, 1. 81
Greban, *Renaud*, 3. 399
Grégoire, de Nazianze, 2. 58
Grégoire, de Nicomédie, 2. 59
Grégoire, *Martin*, 3. 37
Grégoire, *Pierre*, 3. 282
Gremond, *Jaques*, 2. 282
Grenade, de, *Loys*, 2. 598
Grenier, *Nicole*, 3. 142
Grevin, *Jaques*, 2. 282
Griachet, *Guillaume*, 2. 86
Grillo, *Jean Matthieu*, 2. 439
Grimaud, de, *Lucas*, 2. 641
Grimaudet, *François*, 1. 653
Grincé, *Simon*, 3. 474
Gringoire, *ou* Gringore, *Pierre*, 3. 283
Griſon, *Féderic*, 1. 568
Grivel, *Claude*, 1. 346
Groſnet, *Pierre*, 3. 285
Grouchy, de, *Nicolas*, 3. 125
Gruget, *Claude*, 1. 347
Gruget, *François*, 1. 654
Guaguin, *Robert*, 3. 424
Guarna, *André*, 1. 68
Guarin, *François*, 1. 655
Guazzo,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Guazzo. *Eſtienne*, 1. *pag.* 501
Gueffroy, *Antoine*, 1. 122
Guercin, *Antoine*, *ibid.*
Guerin, *Antoine*, *ibid.*
Guerin, *François*, 1. 655
Gueroult, *Guillaume*, 2. 86
Guerricus, 2. 59
Guerſens, de, *Caïe*, *Jules*, 1. 280
Guetard, 2. 59
Guevarre, de, *Antoine*, 1. 123
Guibert, *Alexandre*, 1. 43
Guichard, *Claude*, 1. 548
Guichard, *Jean*, 2. 439
Guicciardin, *François*, 1. 655
Guicciardin, *Loys*, 2. 599
Guido, *Jean*, 2. 440
Guido, *Pierre*, 3. 285
Guigonis, *Eloy*, 1. 485
Guillaume, de Paris, 2. 111
Guillaume, de Tyr, 2. 134
Guillard, *Charles*, 1. 302
Guillard, *Pierre*, 3. 285
Guillaud, *Claude*, 1. 349
Guillemin, *Jean*, 2. 440
Guillermin, *Antoine*, 1. 123
Guillet, du, *Pernette*, 3. 188
Guilleville, de, *Guillaume*, 2. 80
Guillomet, *Claude*, 1. 350
Guillomet, *Tanneguy*, 3. 519
Guillotiere, de la, 2. 141
Guinter, *Jean*, 2. 440
Guiſe, de, *Jaques*, 2. 286
Guterry, de, 2. 440
Guyart, 2. 60
Guyrot, *Jean*, 2. 442
Gyraldi, *Jean*, 2. 442

H.

Habacuc, 2. 171
Habert, *François*, 1. 656
Habert, *Iſaac*, 2. 549
Habert, *Pierre*, 3. 286
Hagece, *Thaddée*, 3. 520
Hagen, de, *Jean*, 2. *pag.* 447
Haiſiaux, 2. 171
Hamon, *Pierre*, 3. 287
Hangeſt, de, *Hiérôme*, 2. 221
Haſſard, *Pierre*, 3. 287
Haudent, *Guillaume*, 2. 103
Haupas, de, *Nicole*, 3. 143
Hauville, de, *Antoine*, 1. 123
Hay, *Jean*, 2. 449
Haymo, 2. 171
Hayto, 2. 172
Hebers, 2. 172
Hebrard, *Chriſtophle*, 1. 322
Hecquet, du, *Adrian*, 1. 22
Hegemon, *Philibert*, 3. 193
Hegéſippe, 2. 173
Héliodore, 2. 174
Helvis, *Jean*, 2. 443
Hemard, *Urbain*, 3. 563
Hennequin, *Æmar*, 1. 27
Hennequin, *Clément*, 1. 396
Hennequin, *Hiérôme*, 2. 221
Henri, *Jean*, 2. 443
Hérauld, *Jean*, 2. 444
Herberay, de, *Nicolas*, 3. 125
Heret, *Mathurin*, 3. 48
Héroard, *Jean*, 2. 444
Hérodian, 2. 186
Hérodote, *ibid.*
Héroet de la Maiſonneuve, *Antoine*, 1. 123
Herp, *Henry*, 2. 183
Herpin, *René*, 3. 409
Herſin, de, *Jean*, 2. 445
Hervet, *Gentian*, 2. 21
Hery, de, *Thierri*, 5. 530
Heſdin, de, *Simon*, 3. 494
Heſiode, 2. 187
Heſſel, *Jean*, 2. 445
Heſteau, *Clovis*, 1. 409
Hiérocles, 2. 187
Hiérôme, Saint, 2. 204
Hilaire, *Claude*, 1. 350
Hippocrates, 2. 230



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hodic, de, *Charles*, 1. *pag.* 302
Hollier, *Jaques*, 2. 287
Homere, 2. 230
Hongre, le, *Jaques*, 2. 287
Horace, *Quintus Flaccus*, 3. 389
Horus Appollo, 2. 235
Hoſius, *Staniſlas*, 3. 510
Hoſpital, de l', *Michel*, 3. 62
Hotoman, *François*, 1. 659
Houdanc, de, *Raoul*, 3. 394
Hovel, *Nicolas*, 3. 127
Houſtevillle, de, *Gilles*, 2. 52
Houx, le, *Nicole*, 3. 143
Huart, *Jean*, 2. 446
Huen, le, *Nicole*, 3. 143
Hueterie, de la, *Charles*, 1. 302
Huiſtace, 2. 245
Huiſtace, d'Amiens, 2. 246
Hulderic de Helfenſtam, 2. 246
Huon de Méri, 2. 246
Hyperius, *André*, 1. 70

J.

Jacob, *Nicolas*, 3. 127
Jambe de Fer, 3. 193
Jamet, *Lion*, 2. 587
Jamin, *Amadis*, 1. 49
Jamin, *Benjamin*, 1. 216
Jamot, *Féderic*, 1. 568
Janier, *Léonard*, 2. 585
Jaques, Saint, 2. 258
Jaquinot, *Dominique*, 1. 465
Jardin, *Thomas*, 3. 536
Jarry, *Jean*, 2. 446
Jary, *François*, 1. 659
Jaudin, *Guillaume*, 2. 103
Ideley, *Eſtienne*, 1. 545
Jean, Saint, l'Evangéliſte, 2. 330
Jean Chryſoſtome, 2. 385
Jean XXII, 2. 485
Ignace, Saint, 2. 533
Illicinius, *Bernard*, 1. 227
Illiric, *Thomas*, 3. 536
Imbert, *Girard*, 2. 54
Imbert, *Jean*, 2. *pag.* 446
Innocens, des, *Guillaume*, 2. 103
Jodelle, *Eſtienne*, 1. 501
Joinville, de, *Jean*, 2. 447
Jonglet, 2. 545
Joſephe, *Flavius*, 2. 546
Joſué, *ou* Jéſu, 2. 547
Jouan, *Abel*, 1. 2
Joubert, *Laurent*, 2. 574
Jourdan, *Remond*, 3. 397
Jourdain, *Thibaut*, 3. 525
Irland, *Bonaventure*, 1. 255
Iſambert, *Anſelme*, 1. 89
Iſocrate, 2. 550
Jude, Saint, 2. 550
Yver, *Jaques*, 2. 317
Jules, *Ceſar*, 1. 280
Julian, Empereur, 2. 553
Julian, *Anſelme*, 1. 89
Julian, Frere, 2. 552
Julien, *Pierre*, 3. 287
Junctini, *François*, 1. 659
Junius Brutus, *Eſtienne*, 1. 516
Juſſi, *Jaques*, 2. 288
Juſtin Hiſtorien, 2. 554
Juſtin Martyr, *ibid.*
Juſtinien, 2. 554
Juvenal, *Guy*, 2. 159
Ivolle, d', *Pierre*, 3. 351

K.

Kerquifinen, de, *Claude*, 1. 350
Kiber, *David*, 1. 443
Kis, de, *Thierry*, 3. 530
Krantz, *Albert*, 1. 36

L.

L'Abé, *Loyſe*, 2. 630
Laborie, *François*, 1. 642
La Court, de, *Gervais*, 2. 45
La Croix, de, *Antoine*, 1. 111
La Croix, de, *Pierre*, 3. 263
Lactance, *Firmian*, 2. 567
La Faye, de, *Antoine*, 1. 116

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Faye, de, *M.* 3. *pag.* 85
La Font, de, *Aimé*, 1. 176
La Foſſe, de, *Jean*, 2. 417
La Garde, de, *Guy*, 2. 158
La Goude, de, 2. 54
La Grange, de, *Guillaume*, 2. 84
La Graviere, de, *Laurent*, 2. 573
Lagriſe, de, *A. B.* 3. 439
La Grotte, de, *Nicolas*, 3. 124
La Guette, de, *Eſtienne*, 1. 517
La Haye, de, *H.* 2. 253
La Haye, de, *Maclou*, 3. 2
Lalande, de, *Jean*, 2. 448
Lalbie, de, *Gabriel*, 2. 9
Lalouhette, de, *François*, 1. 601
Laluce, de, *Bertrand*, 1. 245
Lambert, *François*, 1. 660
Lambert, *Jean*, 2. 447
Lambert, *Licors*, 2. 567
Lambert, *N.* 3. 645
La Mothe, de, *Charles*, 1. 305
La Mothe, de, *Jaques*, 2. 291
Landa, de, *Mathieu*, 3. 45
Lando, *Ortenſio*, 3. 376
Landre, *Chriſtophle*, 1. 322
Landré, *Guillaume*, 2. 103
Lange, *Jean*, 2. 448
Langlois, *Barthelemi*, 1. 213
Languet, *Hubert*, 1. 516
Lanſperge, *Jean Juſte*, 2. 448
Lanteaume, de, *Romieu*, 2. 572
Laplace, de, *Pierre*, 3. 314
Laplanche, de, *Adam*, 1. 17
Laplanche, de, *Eſtienne*, 1. 531
La Porte, de, *Ambroiſe*, 1. 61
La Primaudaye, de, *Pierre*, 3. 321
Larben, de, *François*, 1. 660
Larivey, de, *Pierre*, 3. 325
Lariviere, de, *Eſtienne*, 1. 535
La Roche, de, *Albert*, 1. 34
La Roche, de, *Eſtienne*, 1. 535
La Roche, de, *Pierre*, 3. 76
La Roche, de, *Victor*, 3. 560
La Rue, de, *Jaques*, 2. 303
La Sale, de, *Antoine*, 1. *pag.* 140
L'Aſcagne, de, *Triſtan*, 3. 547
Laſcaris, de, *Jean*, 2. 448
Laſcaris, de, *L.* 2. 645
Laſcaſas, de, *Barthelemi*, 1. 215
La Serre, de, *M.* 3. 85
La Tour, de, *Bérenger*, 1. 221
La Tourette, de, *Alexandre*, 1. 43
Lavallée, *Adam*, 1. 17
Lavardin, de, *Jaques*, 2. 288
Lavardin, *Jean*, 2. 449
Lavater, *Loys*, 2. 609
La Ville, de, *Léonard*, 2. 586
Lavigne, de, *André*, 1. 78
Launay, de, *Loys*, 2. 601
Launoy, de, *Mathieu*, 3. 46
Laure de Sade, 2. 579
Laurent, *Guillaume*, 2. 103
Layolle, *Aleman*, 1. 42
Lazarel, *Loys*, 2. 601
Lebelski, *George*, 2. 32
Leber de Malaſſis, *Charles*, 3. 3
Lebon, *Jean*, 2. 355
Le Boſſu, *Adam*, 1. 14
Leclerc de Vaudoy, 1. 409
Le Conte, *Jaques*, 2. 273
Le Coq, *Thomas*, 3. 551
Legoux, *Pierre*, 3. 282
Legrand, *François*, 1. 652
Legrand, *Jaques*, 2. 282
Lejars, *Loys*, 2. 600
Lejeune, *Adrian*, 1. 25
Leigni, de, *Godefroy*, 2. 56
Le Lieur, 2. 587
Le Liſeur, *Jean*, 2. 451
Le Loyer, *Pierre*, 3. 288
L'Encrau, de, *Pierre*, 3. 267
Leon l'Hebreu, 2. 583
Leon Ladulfi, *ibid.*
Leon, *Jean*, 2. 449
Leovitius, *Cyprian*, 1. 421
Lepoix, *Antoine*, 1. 138
Le Roy, *Adrian*, 1. 25
Le Roy, *Huon*, 2. 248



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le Roy, *Jean*, 2. pag. 513.-514
Le Roy, *Loys*, 2. 614
Léry, de, *Jean*, 2. 450
Leſcluſe, de, *Charles*, 1. 303
Leſcot, *Hubert*, 2. 235
Leſcut, de, *Nicole*, 3. 140
Leſnaudiere, de, *Pierre*, 3. 268
Leſpervier, de, *Jaques*, 2. 277
Leſrat, de, *Guillaume*, 2. 104
Leſrat, de, *Guy*, 2. 159
Leſtocart, de, *Paſchal*, 3. 173
Levinus Lemnius, 2. 586
Leuze, de, *Nicolas*, 3. 120
Liberati, *François*, 1. 660
Liébaut, *Jean*, 2. 450
Liége, *Jean*, 2. 451
Limandas, *Guillaume*, 2. 104
Lindan, *Guillaume*, 2. 104
Linoſſier, 2. 25
Lipomanus, *Aloyſius*, 1. 47
Liſet, *Pierre*, 3. 288
Livre, de, *Nicolas*, 3. 127
Lodé, *Jean*, 2. 452
Longdit, de, *Jean*, 2. 452
Longus, 2. 588
Lopez, *Fernand*, 1. 573
Loque, de, *Bertrand*, 1. 245
Lorme, de, *Philibert*, 3. 194
Lorme, de, *René*, 3. 411
Lorraine, de, *Charles*, 1. 303
Lorraine, de, *François*, 1. 661
Lorris, de, *Guillaume*, 2. 104
Loſtal, de, *Pierre*, 3. 301
Louis XI, 2. 589
Lourdereau, *Jean*, 2. 452
Loart, *Gaſpard*, 2. 19
Louveau, *Jean*, 2. 453
Louvemborch, *Sibert*, 3. 472
Loyne, *Jean*, 2. 453
Loys, *Jean*, 2. 454
Lubac, de, *Severin*, 3. 471
Luc, Saint, 2. 639
Lucien de Samoſate, 2. 642
Ludolphe le Saxon, 2. 644
Luillier, *Antoine*, 1. pag. 125
Lupi, *Didier*, 1. 462
Luſcinius, *Ottomarus*, 3. 163
Luſignan, de, *Eſtienne*, 1. 517
Luther, *Martin*, 3. 37
Luxembourg, de, *Jean*, 2. 454
Lyenard, *Claude*, 1. 351
Lyon, de, *Olivier*, 3. 155
Lyra, de, *Nicole*, 3. 128
Lyſias, 2. 644

## M

Macault, *Antoine*, 1. 125
Macé, *René*, 3. 411
Macer, *Jean*, 2. 454
Maceré, *Andebert*, 1. 170
Machant, de, *Guillaume*, 2. 106
Machiavel, *Nicolas*, 3. 128
Macicault, *Pierre*, 3. 293
Maçon, le, *Antoine*, 1. 126
Madrid, de, *Alonze*, 1. 47
Madrid, *Chriſtophle*, 1. 323
Madur, *Pierre*, 3. 293
Maffeo, *Jean Pierre*, 2. 455
Magdelaine, de la, *Jean*, 2. 454
Magiſtri, *Yves*, 3. 569
Magnus, *Olaus*, 3. 153
Magny, de, *Olivier*, 3. 156
Maignan, *Eloy*, 1. 485
Maillard, *Gilles*, 2. 52
Maillard, *Olivier*, 3. 157
Maillé, de, *Simon*, 3. 475
Mailly, de, *Africain*, 1. 29
Mailly, de, *Nicolas*, 3. 129
Maire, le, *Jean*, 2. 455
Maiſonfleur, *Eſtienne*, 1. 517
Maiſonneuve, *Jean*, 2. 456
Maiſtre, le, *Gilles*, 2. 53
Maiſtret, *Jaques*, 2. 288
Maizieres, de, *Philippes*, 3. 202
Malaſſis, de, *N.* 3. 2
Maléſieu, *André*, 1. 70
Maletti, de, *Jean*, 2. 456
Malmidy, de, *Jean*, 2. 456

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mambrino, *Roſeo*, 3. *pag.* 6
Mamerot, *Sébaſtien*, 3. 468
Manard, *Jean*, 2. 457
Manchicourt, de, *P.* 3. 374
Mancinel, *Antoine*, 1. 127
Manſencal, de, *Jean*, 2. 457
Mantuan, *Baptiſte*, 1. 203
Marc, Saint, 3. 8
Marc-Antonin, 3. 8
Marc Paul, Vénitien, 3. 12
Marcepallu, de, *Jaques*, 2. 288
Marchant, *Clément*, 1. 397
Marchant, *Loys*, 2. 607
Marchant, *Nicolas*, 3. 129
Marche, de la, *Olivier*, 3. 158
Marchebruſc, 3. 16
Marconville, de, *Jean*, 2. 458
Margalet, *Jean*, 2. 459
Marguerite, Reine de Navarre, 3. 16
Marillac, *François*, 1. 661
Marins, des, *Bertrand*, 1. 245
Marin, *Fabrice*, 1. 567
Marlorat, *Auguſtin*, 1. 172
Marnas, *Antoine*, 1. 128
Maronniers, li, *Hues*, 2. 237
Marot, *Clément*, 1. 397
Marot, *Jean*, 2. 458
Marot, *Michel*, 3. 63
Marozzo, *Achille*, 1. 8
Marquet, de, *Anne*, 1. 83
Marſeille, de, *Bertrand*, 1. 246
Martial, Saint, 3. 32
Martial, *Marc*, *Valere*, 3. 13
Martial de Paris, *dit* d'Auvergne, 3. 33
Martin, *Jean Antoine*, 2. 460
Martin, *Jean*, 2. 460
Martin, *Jean*, Seigneur de Choiſy, 2. 464
Martin, *Jean*, Fondateur des Frères Prêcheurs, *ibid.*
Martin, *Jean*, Procureur au Parlement, *ibid.*
Martin, *Nicolas*, 3. 129
Martyr, *Pierre*, 3. 293
Martyr, *Pierre Vermilien*, 3. *pag.* 294
Maſle, le, *Jean*, 2. 464
Maſſé, *Jean*, 2. 465
Maſſé, *Pierre*, 3. 295
Maſſieux, *Jean*, 2. 466
Maſſo, de, *Antoine*, 1. 128
Maſſon, *Papyrius*, 3. 171
Maſſuau, *Claude*, 1. 351
Maſures, des, *Loys*, 2. 607
Maſurier, le, *Martial*, 3. 33
Matha, de, *Loys*, 2. 608
Mathée, *Martin*, 3. 39
Mathe de Laval, *Antoine*, 1. 128
Mathéolus, 3. 41
Mathias, Flaccie, Illyrien, 3. 42
Matthieu, Saint, 3. 44
Matthieu, *Abel*, 1. 2
Matthieu, *Pierre*, 3. 295
Mathiol, *Pierre*, *André*, 3. 297
Matignon, de, *Odet*, 3. 152
Maugin, *Jean*, 2. 466
Mauleon, de, *Savary*, 3. 460
Maumont, de, *Jean*, 2. 467
Maurice, *Mathurin*, 3. 49
Mauroy, *Nicolas*, 3. 129
May, de, *Pierre*, 3. 297
Mayne, du, *G.* 2. 166
Mayner, *Accurſe*, 1. 14
Mayſſoni, *François*, 1. 661
Meigret, *Aimé*, 1. 176
Meigret, *Loys*, 2. 608
Meiſſonnier, *Pierre*, 3. 297
Mélanchton, *Philippe*, 3. 203
Mellier, *Nicolas*, 3. 129
Ménand, le, *Guillaume*, 2. 107
Ménander, 3. 57
Menehou, de, *Michel*, 3. 63
Mennher, *Valentin*, 3. 556
Menot, *Michel*, 3. 63
Meraud, *Bernardin*, 1. 234
Mercure, Triſmégiſte, 3. 58
Merliers, des, *Jean*, 2. 469
Merlin, *Jaques*, 2. 288
Merlin, *Jean Raimond*, 2. 469

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mermet, *Claude*, 1. *pag.* 352
Meſchinot, *Jean*, 2. 469
Meſmes, de, *Jean Pierre*, 2. 469
Meſnil, du, *Nicolas*, 3. 130
Meſſie, *Pierre*, 3. 297
Méſué, *Jean*, 2. 470
Meurier, *Gabriel*, 2. 9
Meurier, *Hiérôme*, 2. 225
Meyrveilh, de, *Arnaud*, 1. 158
Michaut, *Pierre*, 3. 297
Michel, *Guillaume*, 2. 107
Michel, *Nicole*, 3. 146
Michelet, *Jaques*, 2. 289
Miffant, *David*, 1. 447
Miffant, *Jaques*, 2. 289
Migrodde, de, *Jaques*, 2. 289
Miles, *Jean*, 2. 470
Millet, *Jean*, 2. 470
Minut, 3. 76
Miraumont, de, *Pierre*, 3. 298
Miſogine, *André*, 1. 71
Mizaud, *Antoine*, 1. 129
Moſtan, de, *Nicolas*, 3. 130
Moine, le, *Jean*, 2. 472
Moine, le, *Paſquier*, 3. 174
Moiſſon, *Jaques*, 2. 290
Moiſtardieres, des, 1. 181
Molan, de, *Jaques*, 2. 290
Molinet, *Jean*, 2. 472
Monard, *Nicolas*, 3. 130
Monchi, de, *Antoine*, 1. 130
Mondin, 3. 76
Mondot, *Jaques*, 2. 290
Monge de Montmajour, le, 3. 76
Monge des Iſles d'Or, le, 3. 77
Monin, du, *Jean*, *Edouard*, 2. 409-475
Monjouzion, de, *Loys*, 2. 611
Monſtrelet, de, *Enguerand*, 1. 489
Mont, du, *Nicolas*, 3. 130
Montagne, de, 3. 63
Montaigne, *G.* 2. 166
Monchault, de, *Pierre*, 3. 298
Montdieu, de, *B.* 1. 260
Montemajor, de, *Georges*, 1. *p.* 459
Montenay, de, *Georgette*, 2. 34
Monteville, de, *Jean*, 2. 476
Montfiquet, de, *Raoul*, 3. 394
Monthiers, de, *Simon*, 3. 475
Montiers, des, de Freſle, *Jean*, 2. 476
Montjornal, de, *Claude*, 1. 354
Montluc, de, *Jean*, 2. 473
Montlyard, de, *Jean*, 2. 474
Montmeia, de, *B.* 1. 261
Montreux, de, *Nicolas*, 3. 130
Montverd, du, *Raoul*, 3. 394
Montuus, *Hiérôme*, 2. 226
More, le, *Jean*, 2. 471
Moreau, *Pierre*, 3. 299
Morel, de, *Camille*, 1. 283
Morel, de, *Féderic*, 1. 570
Morel, de, *Guillaume*, 2. 108
Morel, de, *Jean*, 2. 476
Morel, *Jean*, de Reims, 2. 477
Morelay, *Jean*, 2. 477
Morques, des, *André*, 1. 71
Morin, *Guy*, 2. 160
Morin, *Nicolas*, 3. 131
Moriſe, *Paul*, 3. 177
Morlaye, de, *Guillaume*, 2. 109
Morus, *Thomas*, 3. 536
Mornay, de, *Philippe*, 3. 205
Morties, de, *Jaques*, 2. 290
Motte Roulant, la, 3. 81
Moulin, du, *Antoine*, 1. 131
Moulins, des, *Jean*, 2. 477
Mourelles, de, *Simon*, 3. 475
Mouronval, de, *Jean*, 2. 478
Munſter, *Sébaſtien*, 3. 469
Muret, de, *Marc-Antoine*, 3. 9
Muſculus, Wolfang, 3. 563
Muſée, 3. 81
Muſet, *Colin*, 1. 415
Muſſet, *Loys*, 2. 611
Muſſo, *Corneille*, 1. 417
Mutio, *Hiérôme*, 2. 226
Myconius, *Oſualdus*, 3. 163

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Myozingen, de, *François*, 1. *p.* 662

N.

Nagerel, *Jean*, 2. 478
Nagerio, de, *Joseph*, 2. 546
Nancel, de, *Nicolas*, 3. 131
Nangis, de, *Guillaume*, 2. 106
Nannius, *Pierre*. 3. 299
Naugier, *André*, 1. 71
Navieres, de, *Charles*, 1. 307
Nazen, *Jean*, 2. 478
Nébriſſe, *Antoine*, 1. 131
Nemond, de, *François*, 1. 662
Nenna, *Jean*, 2. 478
Nepveu, *Charles*, 1. 308
Nepveu, *Madelaine*, 3. 2
Nerault, *Simon*, 3. 477
Neſſon, 3. 147
Neſtor, *Jean*, 2. 479
Nevelet, *Pierre*, 3. 300
Nevelois, li, *Jean*, 2. 479
Neuf Chaiſes, de, *Charles*, 1. 308
Neufville, de, *François*, 1. 662
Nicander, 3. 105
Nicéphore, *Calliſte*, 3. 105
Nicolaï, de, *Nicolas*, 3. 132
Niphe, *Auguſtin*, 1. 172
Nobili, *Flaminio*, 1. 575
Node, de, *Pierre*, 3. 300
Nogeroles, de, *Pierre*, 3. 300
Noguier, *Antoine*, 1. 132
Norry, de, *Miles*, 3. 74
Noſtradamus, *Michel*, 3. 72
Noſtredame, de, *Jean*, 2. 481
Nouvellet, *Claude*, 1. 354

O.

Obsequens, *Jules*, 2. 551
Ochin, *Bernardin*, 1. 234
Odde, *Claude*, 1. 356
Œcolampade, *Jean*, 2. 484
Olivier, *Pierre*, 3. 301
Oppian, 3. 159
Optat de Mileve, 3. 159
Orcheſino, d', *Martin*, 3. *pag.* 39
Orenge, d', *Rambauld*, 3. 392
Oreſme, *Nicole*, 3. 144
Oriet, *Didier*, 1. 461
Orlando, de, *Laſſus*, 3. 160
Orleans, d', *Loys*, 2. 612
Orphée, 3. 162
Ortelius, *Abraham*, 1. 5
Oſiander, *Lucas*, 2. 641
Oſorius, *Hiérôme*, 2. 226
Oſtans, *Jean*, 2. 485
Oudegherſt, d', *Pierre*, 3. 301
Ovide, 3. 162. 373

P.

Pacard, *George*, 2. 32
Paladin, *Antoine*, 1. 132
Palamas, *Gregoire*, 2. 59
Paléologue, *Manuel*, 3. 7
Paléphatus, 3. 169
Palingenius, *Marcellus*, 3. 14
Paliſſy, *Bernard*, 1. 230
Palladius, *Rutilius* 3. 169
Palliot, *Claude*, 1. 356
Palmier, *Mathias*, 3. 43
Panigarole, *François*, 1. 662
Panis, *Nicolas*, 3. 132
Paparin, *Pierre*, 3. 308
Papon, *Jean*, 2. 486
Papon, *Loys*, 2. 612
Paquelin, *Guillaume*, 2. 109
Paraboſco, *Girolamo*, 2. 56
Paradin, *Claude*, 1. 357
Paradin, *Guillaume*, 2. 110
Paradin, *Jean*, 2. 487
Paradin, *Trajan*, 3. 546
Paraſols, de, *B.* 1. 261
Parceval, *Jean*, 2. 487
Paré, *Ambroiſe*, 1. 58
Paris, *Eſtienne*, 1. 518
Parmentier, *Jean*, 2. 487
Parpillon, *Michel*, 3. 74
Paruta, *Paul*, 3. 178

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Parvi, *Guillaume*, 2. *pag.* 112
Pas, de, *Loys*, 2. 612
Pas, de, *Philippe*, 3. 205
Paſchal, *Pierre*, 3. 309
Paſino, de, *Aurelio*, 1. 175
Paſquet, *Arnaud*, 1. 159
Paſquier, *Eſtienne*, 1. 518. 526
Paſquier, *Jean*, 2. 490
Paſſerat, *Jean*, 2. 488
Patavin, *Jules*, 2. 551
Patrice, *François*, 1. 664
Pavillon, *Nicolas*, 3. 133
Paul Emile, 3. 174
Paul Oroſe, 3. 177
Paulin d'Aquilée, 3. 178
Paul Jove, 3. 179
Payva, *Diego*, 1. 463
Peletier, *Jaques*, 2. 291
Peletier, *V.* 3. 564
Péliſſon, *Jean*, 2. 490
Pellejay, *Claude*, 1. 358
Pelſgrave, *Jean*, 2. 490
Pennetier, *Henri*, 2. 184
Perdigon, 3. 187
Perer, *Martin*, 3. 40
Périers, des, *Bonaventure*, 1. 254
Périon, *Joachim*, 2. 545
Peronnet, *Denis*, 1. 449
Perriere, de la, *Guillaume*, 2. 112
Perrin, *François*, 1. 665
Perron, du, *Jean*, 2. 491
Perſe, *Aule*, 1. 173
Peruſe, de la, *Jean*, 2. 491
Peruſiis, de, *Loys*, 2. 612
Peſcatore, *Giovan Batiſta*, 2. 54. 493
Peſſeliere, *Pierre*, 3. 314
Petit, *Guillaume*, 3. 566
Petit Bois, du, 3. 189
Pétrarque, *François*, 1. 666
Petremand, *Thierry*, 3. 530
Peucer, *Gaſpar*, 2. 19
Peyrat, de, *Jean*, 2. 490
Pezars, de, *Bertrand*, 1. 247
Phalaris, 3. *pag.* 189
Philelphe, *François*, 1. 667
Philieul, *Vaſquin*, 3. 558
Philippe, *Jean*, 2. 493
Philippin, *Elie*, 1. 485
Philon, Juif, 3. 219
Philone, *ibid.*
Philoſtrate, *ibid.*
Phinot, *Dominique*, 1. 466
Piancelles, *Hues*, 2. 238
Picart, le, *François*, 1. 668
Picart, le, *Jean*, 2. 493
Pic de la Mirande, *Jean François*, 2. 493
Piccolomini, *Alexandre*, 1. 43
Pichot, *Pierre*, 3. 314
Picot, *Jean*, 2. 501
Pictorius, *George*, 2. 32
Pie IV, Pape, 3. 351
Pierius, *Jean*, 2. 501
Pierre, Doyen d'Aire, 3. 229
Pierre le Vénérable, 3. 256
Pierre, *Roland*, 3. 433
Pierres, *Jean*, 2. 502
Pierrevive, de, *Jacob*, 2. 257
Pietre, *Roland*, 3. 433
Pigafeta, *Antoine*, 1. 133
Piguerre, *Miles*, 3. 76
Pin, du, *Jean*, 2. 502
Pinet, *Antoine*, 1. 133
Pinet, *Guillaume*, 2. 114
Pingulan, de, *Aymeric*, 1. 176
Pinto, *Hector*, 2. 173
Piſanelli, *Balthaſar*, 1. 199
Piſe, de, *ou* Piſan, *Chriſtine*, 1. 319
Pithou, *Jean*, 2. 502
Pithou, *Nicolas*, 3. 133
Pithou, *Pierre*, 3. 314
Pilot, *Jean*, 2. 502
Platine, *Baptiſte*, 1. 204
Platon, 3. 352
Pleſſis, le, 3. 352
Pline, *Cecile Second*, 1. 281
Plutarque, 3. 353



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Poëtou, de, *Guillaume*, 2. *pag.* 114
Poge Florentin, 3. 354
Pogianus, *Julius*, 2. 553
Poictou, de, le Comte, 3. 356
Poiſſenot, *Benigne*, 1. 217
Poitevin, *Jean*, 2. 503
Poldo, *Jean*, 2. 503
Poleur, *Jean*, 2. 503
Poligny, de, le Moine, 3. 359
Polybe, 3. 361
Pompone de Belliévre, 3. 363
Poncet, *Maurice*, 3. 49
Poniſſon, *François*, 1. 668
Pons, *Jaques*, 2. 302
Pontalais, du, *Jean*, 2. 503
Pontoux, de, *Claude*, 1. 358
Pontus, de, *Antoine*, 1. 138
Popillon, *Philibert*, 3. 194
Porta, *Jean Baptiſte*, 2. 504
Porte, de la, *Luc*, 2. 640
Portes, des, *Joachim*, 2. 545
Portes, des, *Philippe*, 3. 205
Portheſius, *Jean*, 2. 505
Portius, *Henri*, 2. 184
Poſſevin, *Jean Baptiſte*, 2. 506
Poſſot, *Denis*, 1. 449
Pot, *Gabriel*, 2. 10
Poſtel, *Guillaume*, 2. 114
Poullain, *V.* 3. 564
Poymonclar, du, *Bernard*, 1. 228
Prala, *Benoiſt*, 1. 219
Prat, du, *Pardoux*, 3. 171
Pré, du, *Jean*, 2. 506
Prébonneaux, *Marc*, *Antoine*, 3. 10
Premier-Faict, de, *Laurent*, 2. 576
Preſles, de, *Raoul*, 3. 394
Preſſac, de, 3. 369
Prevoſt, *Antoine*, 1. 138
Prevoſt, *Jean*, 2. 505
Prevoſt, *Robert*, 3. 424
Prevoſteau, *Jaques*, 2. 302
Primaſius, 3. 370
Proba Falconia, 3. 370
Procle, 3. 370
Procopius, 3. *pag.* 371
Proſper de Rege, 3. 371
Provenchieres, de, *Simon*, 3. 476
Provins, de, *Guyot*, 2. 163
Prudence, *Aurel*, *Clément*, 1. 175
Pruétis, de, *Jean*, 2. 507
Pſaulme, *Nicolas*, 3. 133
Ptolémée, *Claude*, 1. 363
Publice, *Aymon*, 1. 176
Pui Laurens, de, *Guillaume*, 2. 119
Puis, du, *François*, 1. 669
Puyherbaut, du, *Gabriel*, 2. 13
Pyrrhus, *Jean*, 2. 507

Q.

Quens, le, d'Anjou, 3. 387
Quens, le, de Bretagne, *ibid.*
Quens, le, Comte de la Marche, *ibid.*
Quentin, *Jean*, 2. 508
Quinerit, *Jean*, 2. 508
Quintier, *Jean*, 2. 508
Quinte Curce, 3. 388

R.

Rabelais, *François*, 1. 669
Rabineau, *Quentin*, 3. 388
Rabutin, de, *François*, 1. 671
Ragueau, *François*, 1. 672
Rambaut, *Honorat*, 2. 230
Ramus, *ou* la Ramée, *Pierre*, 3. 321
Raoul, *Jean*, 2. 508
Rapin, *Nicolas*, 3. 134
Raſcas, *Bernard*, 1. 231
Ravault, *Martin*, 3. 40
Ravieres, de, 3. 439
Raufel, *Jean*, 2. 509
Ravillian, de, *Jean Pierre*, 2. 509
Rebolly, *Honoré*, 2. 235
Rebuffe, *Pierre*, 3. 325
Redoues, de, 3. 49
Regnard, *François*, 1. 672
Regnard, *Jean*, 2. 509
Regnaud, *François*, 1. 672
Regnaud, *Nicolas*, 3. 134



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Regnier de Guerchy, *Jean*, 2. *p.* 509
Regnod, *Guillaume*, 2. 123
Rely, de, *Jean*, 2. 510
Rémond, *Peyre*, 3. 181
Remy, de, *Jean*, 2. 511
Renvoiſy, *Richard*, 3. 415
Reulin, *Dominique*, 1. 466
Rheims, de, *Robert*, 3. 424
Rhenan, *Beat*, 1. 215
Ribaut, *Jean*, 1. 697
Richard, cœur de Lion, 3. 414
Richard, *Jean Baptiſte*, 2. 511
Richardot, *François*, 1. 672
Riche, *Claude*, 1. 363
Richier, *Chriſtophle*, 1. 323
Rifflant, *Meury*, 3. 58
Rikel, de, *Denis*, 1. 450
Ringhier, *Innocent*, 2. 533
Rivaudeau, de, *André*, 1. 72
Riviere, de la, *Chriſtophle*, 1. 323
Riviere, *Jean*, 2. 511
Riviere, *Jean*, Prêtre, 2. 512
Rivrain, *Pierre*, 3. 326
Robert, *Jean*, 2. 512
Robert, *Nicolas*, 3. 135
Robert, *Philippe*, 3. 218
Robin, *Paſchal*, 3. 173
Roche, de la, *Guy*, 2. 160
Roche, de la, *Jean*, 2. 512
Rochefort, de, *Jean*, 2. 512
Rocher, du, *Guy*, 2. 160
Roches, des, les Dames, 2. 427
Rocque, *Bernardin*, 1. 236
Rodrigue, *Jean*, 2. 513
Rogier, *Jean*, 2. 513
Rogres, de, *Scipion*, 3. 467
Roillet, *Claude*, 1. 381
Rolle, *François*, 1. 673
Rome, de, *Gilles*, 2. 53
Romery, *Antoine*, 1. 139
Romieu, *Jaques*, 2. 302
Romieu, *Marie*, 3. 23
Rondelet, *Guillaume*, 2. 123
Ronſard, de, *Pierre*, 3. 326
Ropitel, *Jean*, 2. *pag.* 513
Roquemaure, de, *Jaques*, 2. 303
Rore, *Cyprian*, 1. 421
Roſe, *François*, 1. 673
Roſiers, des, *Claude*, 1. 363
Roſieres, de, *François*, 1. 673
Roſſant, de, *André*, 1. 73
Rotier, Eſprit, 1. 490
Rote, *Michel*, 3. 74
Rovére, de la, *Hiérôme*, 2. 227
Rougeart, Jucquel, 2. 550
Roville, le, *Guillaume*, 2. 123
Rouillon, de, *Charles*, 1. 308
Rouſpeau, *Yves*, 3. 570
Rouſſat, *Richard*, 3. 415
Rouſſel, *François*, 1. 675
Rouſſelet, *François*, 1. 675
Rouſſet, *François*, 1. 675
Roye, de, *Guy*, 2. 161
Royhier, *G.* 2. 167
Rozel, *Charles*, 1. 309
Rubis, de, *Claude*, 2. 365
Rudel, *Jaufred*, 2. 322
Ruere, de, *Peyre*, 3. 184
Rupert, 3. 437
Ruſcelli, *Hieronimo*, 2. 187
Ruſé, *Laurent*, 2. 576
Rutebeuf, 3. 437
Ruzé, *G.* 2. 167
Ryff, *Gualter*, 2. 59

S.

Sabathier, *Jean*, 3. 512
Sabeuil, de, *Renault*, 3. 399
Saconnay, de, *Gabriel*, 2. 15
Sacroboſco, de, *Jean*, 2. 514
Sagon, *Francois*, 1. 675
Sagredo, de, *Diego*, 1. 459
Saillans, de, *Gaſpard*, 2. 20
Saint-André, de, *A.* 1. 179
Saint-Ceſari, de, *Hugues*, 2. 240
Saint Deſdier, *Gulhem*, 2. 140
Saint Didier, de, *Henri*, 2. 176
Saint Fere, de, *Jean*, 2. 411

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Saint Gelais, *Charles*, 1. *pag.* 301
Saint Gelais, *Melin*, 3. 52
Saint Gelais, *Octavien*, 3. 152
Saint Julien, de, *Pierre*, 3. 287
Sainte Marthe, de, *Charles*, 1. 304
Sainte Marthe, de, *Scevole*, 3. 462
Saint Mauris, de, *Prudent*, 3. 372
Saint-Pol, de, *Guy*, 2. 160
Sainte Rose, de, *Emeri*, 1. 486
Saint-Simon, de, *Charles*, 1. 309
Saint-Simon, *Gaspard*, 2. 20
Saint-Thomas, de, *Francois*, 1. 682
Saint-Victour, de, *Adam*, 1. 17
Saint-Victor, de, *Hugues*, 2. 245
Saint-Victor, de, *Jean*, 2. 529
Saintes, de, *Claude*, 1. 366
Sala, *Pierre*, 3. 342
Salel, *Hugues*, 2. 242
Salenove, de, *Henri*, 2. 184
Saleron, de, *Francois*, 1. 676
Salicer, de, *Guillaume*, 2. 124
Salicet, de, *Nicolas*, 3. 135
Salignac, de, *B.* 1. 261
Salmon, *Jean*, 2. 514
Salomon, *Bernard*, 1. 232
Salve, de, *Hugues*, 2. 243
Salvien, 3. 458
Saluste, *C. Crispe*, 1. 279
Saluste, de, *Guillaume*, 2. 124
Sambin, *Hugues*, 2. 243
Sambucus, *Jean*, 2. 515
Samxon, *Jean*, 3. 516
Sannazar, *Jaques*, 2. 303
San-Romyech, de, *Peyre*, 3. 183
Sant-Cyre, de, *Hugues*, 2. 243
Santerre, *Pierre*, 3. 344
Sanzay, de, *René*, 3. 411
Sapet, *P.* 3. 374
Sapho, 3. 459
Sarde, *Alexandre*, 1. 44
Savin, *Nicole*, 3. 145
Savonarole, *Hiérôme*, 2. 228
Saunier, *Loys*, 2. 629
Saunyer, le, *Guillaume*, 2. 128
Sauvage, *Denis*, 1. *pag.* 450
Saxon, Grammairien, 3. 461
Scaliger, *Jules César*, 2. 551
Sceve, *Jean*, 2. 517
Sceve, *Maurice*, 3. 50
Sébond, *Raymond*, 3. 395
Sedille, *Francois*, 1. 676
Sedulius, Decilius, 3. 469
Séellier, *Nicole*, 3. 145
Saguier, *Jaques*, 2. 304
Séguier, *Martin*, 3. 41
Selve, de, *George*, 2. 32
Selve, de, *N.* 3. 470
Senalis, *Robert*, 3. 425
Seneca, *Luc*, *Annaus*, 2. 643
Senechal, *Guillaume*, 2. 128
Sera, de, *Dominique*, 1. 466
Seraphin de Fermo, 3. 470
Sergent, *Dominique*, 1. 466
Serlio, *Sébastien*, 3. 469
Servin, *Jean*, 2. 517
Sévère, *Sulpice*, 3. 470
Sevestre, *Jean*, 2. 517
Sevin, *Adrian*, 1. 25
Sevin, *Charles*, 1. 309
Seyssel, de, *Claude*, 1. 368
Sforce, *Isabelle*, 2. 549
Signac, de, *Francois*, 1. 681
Sila, de, *M.* 3. 86
Silly, de, *Jaques*, 2. 304
Simler, *Josias*, 2. 546
Sireulde, *Jaques*, 2. 304
Sleïdan, *Jean*, 2. 517
Soler, *Jean*, 2. 518
Sonnius, *Francois*, 1. 681
Sophocle, 3. 487
Sorbin de Sainte Foy, *Arnaud*, 1. 161
Sordel, 3. 488
Sorel, *Pierre*, 3. 345
Sotades, 3. 490
Souchet, du, *Robert*, 3. 426
Souviros, *Guillaume*, 2. 128
Speron Speronne, 3. 490
Spifame, *Jaques*, 2. 305



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Sprenghet, *Jaques*, 2. *pag.* 305
Squarza Ficho, *Hiérôme*, 2. 229
Starach, de, *Jean*, 2. 518
Statius, *Achilles*, 1. 8
Stéſichore, 3. 510
Stœfler, *Jean*, 2. 518
Strada, de, *Jaques*, 2. 306
Straparole, *Jean François*, 2. 518
Stuard, de, *Marie*, 3. 24
Suétone, *Tranquille*, 1. 282
3. 511
Sulpice, *Sévère*, 3. 470
Sure, de, *Pierre*, 3. 345
Sureau, *Henri*, 2. 185
Surguin, *Raoul*, 3. 394
Surius, *Laurent*, 2. 577
Suſo, *Henri*, 2. 185
Sutor, *Pierre*, 3. 345
Sybille, *Thomas*, 3. 537
Sylvius, *Jaques*, 2. 307
Sylvius, *Simon*, 3. 476
Syméon, *Gabriel*, 2. 16
Syneſius, 3. 511
Syrus, Mimus, Publius, 3. 378

T.

Taboet, *François*, 1. 681
Taboet, *Julien*, 2. 553
Tabourot, *Eſtienne*, 1. 534
Tabourot, *Henri*, 2. 185
Tacite, *Corneille*, 1. 418.—3. 374
Tægio, *Barthelemi*, 1. 214
Tagaut, *Jean*, 2. 519
Tagaut, *Loys*, 2. 629
Tagaut, *B.* 1. 262
Tahureau, *Jaques*, 2. 307
Taille, de la, *Jaques*, 2. 311
Taille, de la, *Jean*, 2. 519
Taillemont, de, 1. 370
Taillepied, *Noël*, 3. 147
Talpin, *Jean*, 2. 20
Taiſſonniere, de la, *Guillaume*, 2. 128
Tapie, de la, *Jaques*, 2. 314
Taraudet de Flaſſans, 3. *pag.* 519
Tardif, *Guillaume*, 2. 131
Tartaigla, *Nicolas*, 3. 135
Taſſerie, *Guillaume*, 2. 131
Taſſo, *Bernardo*, 1. 236
Tavernier, *Jean*, 2. 521
Telin, *Guillaume*, 2. 131
Tellier, le, *Geoffroy*, 2. 27
Tellier, le, *Guillaume*, 2. 132
Templier, *Eſtienne*, 1. 535
Temporal, *Jean*, 2. 521
Tenaſſac, *Jean*, 3. 441
Terence, 3. 374. 520
Terraube, de, 2. 167
Terrien, *Guillaume*, 2. 132
Tertre, du, *François*, 1. 681
Tertullien, 3. 390
Teſſerant, de, *Claude*, 1. 375
Textor, *Benoiſt*, 1. 219
Textor, *Jean Raviſius*, 2. 522
Thelin, *Guillaume*, 2. 133
Théocrite, 3. 523
Théodorit de Cyr, 3. 524
Théophraſte, 3. 525
Theveneau, *Nicolas*, 3. 136
Thevenet, *Eſtienne*, 1. 535
Thevenin, *Pantaléon*, 3. 171
Thevet, *André*, 1. 73
Thibaut, *Jean*, 2. 522
Thibaut, Roi de Navare, 3. 525
Thiers, du, *Jean*, 2. 522
Thierry, *Jean*, 2. 523
Thomas d'Aquin, 3. 533
Thomas à Kempis, 3. 536
Thou, de, *Nicolas*, 3. 136
Thou, de, *Jaques*, 2. 463
Thucidide, 3. 538
Thyard, de, *Pontus*, 3. 363
Tiberti, *Antiochus*, 1. 89
Tiberti, *Dario*, 1. 441
Tigeou, *Jaques*, 2. 314
Tignonville, de, *Guillaume*, 2. 133
Tillet, du, *Jean*, 2. 523
Tillier, *François*, 1. 683

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Timofille, de, *Thierry*, 3. *pag.* 530
Tiraqueau, *André*, 1. 76
Tiraquel, *Claude*, 1. 376
Tite Live, 3. 539
Titelman, *François*, 1. 624
Tolet, *Pierre*, 3. 346
Tolomei, *Claude*, 1. 376
Tonnelier, *Jean*, 2. 523
Torquemade, *Antoine*, 1. 141
Tort, le, *François*, 1. 684
Tory, *Geoffroy*, 2. 27
Tour, le, *B.* 1. 262
Touraine, de, *Claudin*, 1. 393
Tournay, de, 2. 45
Tournes, de, *Jean*, 2. 524
Tournon, de, *Claude*, 1. 376
Touſſain, *Daniel*, 1. 440
Touſtain, 1. 309
Traſibule Phénice, 3. 547
Trédéhan, *Pierre*, 3. 346
Treille, de la, *François*, 1. 685
Tremblay, *Lucas*, 2. 642
Trenchant, *Jean*, 2. 524
Triboulet, Fou du Roy, 3. 554
Tricaſſo, *Patrice*, 3. 174
Triez, du, *Robert*, 3. 426
Tripault, *Jean*, 2. 524
Tripault, *Leon*, 2. 583
Trithême, *Jean*, 2. 525
Trivi, *Bernard*, 1. 233
Trivulce, *Théodore*, 3. 524
Tronchet, du, *Bonaventure*, 1. 255
Tronchet, *Eſtienne*, 1. 536
Troncy, du, *Benoiſt*, 1. 220
Trotier, *Jean*, 2. 526
Trueux, *Pierre*, 3. 347
Truquet, *Antoine*, 1. 141
Tubal Holoferne, 3. 548
Tulle, *Gilles*, 2. 53
Turnebe, *Adrian*, 1. 26
Turnebe, *P. S.* 3. 375
Turpin, *ou* Tilpin, 3. 548
Turquam, *Thomas*, 3. 538
Turquet, *Loys*, 2. 629
Turrel, *Pierre*, 3. *pag.* 347
Turrin, *Claude*, 1. 376
Tyron, *Antoine*, 1. 141

## V.

Vabres, de, *Aymar*, 1. 176
Vachieras, de, *Rambault*, 3. 392
Vacquerie, de la, *Jean*, 2. 526
Vaillant, *Clément*, 1. 409
Vair, *Léonard*, 2. 586
Valdeſſo, de, *Jean*, 2. 527
Val, du, *Philibert*, 3. 194
Valencier, *Eſtienne*, 1. 544
Valere Maxime, 3. 356
Valgelas, *Claude*, 1. 380
Vallambert, *Simon*, 3. 476
Valle, *Laurent*, 2. 578
Valleriole, *François*, 1. 685
Vanaelſt, *P.* 3. 375
Vanden-buſche, *Alexandre*, 1. 44
Vandernoot, *Jean*, 2. 527
Vanoccio Biringuccio, 3. 557
Vartomans, *Loys*, 2. 629
Vaſſe, *Loys*, 2. 630
Vatepin, *François*, 1. 687
Vaucher, *Matthieu*, 3. 47
Vauquelin, *Jean*, 2. 527
Vauzelles, de, *Mathieu*, 3. 47
Vegetius, *Flavius Renatus*, 1. 577
Ventadour, de, *Bernard*, 1. 233
Vepria, de, *Jean*, 2. 528
Verdeley, de, *Jean*, 2. 528
Verdier, du, *Claude*, 1. 380
Vergeur, le, *Nicolas*, 3. 137
Verin, *Michel*, 3. 74
Vermandois, de, *Pelerin*, 3. 186
Vernaſſal, de, *François*, 1. 687
Vernegue, del, *Peyre*, 3. 185
Vernerey, *Loys*, 2. 630
Verney, *Pierre*, 3. 347
Vernoy, de, *Jean*, 2. 528
Verrepé, *Simon*, 3. 477
Verville, de, *F. B.* 1. 690

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Veſal, *André*, 1. *pag*, 76
Veſpuce, *Americ*, 1. 61
Veſque, le, *Jean*, 2. 528
Vezou, *Jean*, 2. 529
Vialettes, *Nicolas*, 3. 137
Viard, de, *Jaques*, 2. 315
Vida, *Hiérôme*, 2. 229
Vidal, *Peyre*, 3. 185
Vidal, *Pierre*, 3. 347
Videl, *Laurent*, 2. 579
Viel, *Pierre*, 3. 348
Vienne, de, *Philibert*, 3. 195
Viexmont, de, *Claude*, 1. 392
Vigenere, de, *Blaiſe*, 1. 250
Vignay, *Jean*, 2. 529
Vigner, *Nicolas*, 3. 137
Vigor, *Simon*, 3. 477
Villaret, de, *R.* 3. 439
Villars, de, *Pierre*, 3. 348
Villehardouin, de, *Geoffroy*, 2. 28
Villeneufve, de, *Arnaud*, 1. 165
Villeneufve, *Huon*, 2. 249
Villeneuve, de la, *Guillaume*, 2. 154
Villiers, de, *Hubert*, 2. 235
Villon, *François*, 1. 688
Vincent de Beauvais, 3. 560
Vincent de Lerins, 3. 561
Vincent, *Guillaume*, 2. 134
Vincent, *Jaques*, 2. 315
Vincent, *Jean*, 2. 529
Vinet, *Elie*, 1. 484
Vintemille, de, *Jaques*, 2. 316
Violet, *Jaques*, 2. 316
Viret, *Pierre*, 3. 349
Vitruve, *Marc*, *Pollion*, 3. 14
Vivant, *Loys*, 2. 630
Vivès, *Jean Loys*, 2. 529
Vivien, *Georges*, 2. 33
Vivre, de, *ou* du Vivier, *Girard*, 2. *pag*. 54
Ulloa, d', *Alfonſe*, 1. 49
Ulſtade, *Philippe*, 3. 218
Volkyr, *Nicole*, 3. 145
Vollant, de, *Paul*, 3. 178
Voron, *Benoiſt*, 1. 220
Urban, d', 1. 466
Urfé, d', *Anne*, 1. 84
Urfé, d', *Honorat*, 2. 232
Urſins, des, *Baptiſte*, 1. 205
Uſſeau, d', *Michel*, 3. 74
Utenhove, *Charles*, 1. 310
Walcourt, de, *N.* 3. 550
Wecker, *Jean Jaques*, 2. 530
Wicelius, *Georges*, 2. 34
Wier, *Jean*, 2. 530
Witard, *Claude*, 1. 393
Witthem, de, *Henri*, 2. 185
Uzès, d', *Guy*, 2. 161

X.

Xaviers, *François*, 1. 688
Xenophon, 3. 568
Xilander, *Nicolas*, 3. 157

Y.

Yssandon, *Jean*, 2. 531
Yvoire, *Guillaume*, 2. 135

Z.

Zamariel, *A.* 1. 182
Zambon, *Noel*, 3. 147
Zecaire, *D.* 1. 469
Zimara, *Marc*, *Antoine*, 3. 10
Zonare, *Jean*, 2. 531
Zoroaſtre, 3. 579

*Fin de la Table des Auteurs.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

# *ERRATA*

*Du Tom. I. de la Bibliothèque de* DU VERDIER, *faisant le Tom. III. des Bibliothèques Françoises.*

PAGE 4, *lig.* 31, tué, *lisez* hué.
*Page* 170, *lig.* 10, Nerman, *lis.* Herman.
*Page* 193, *lig.* 6, Jensius, *lis.* Jonsius.
*Page* 297, *lig.* 5 & 7, Dôle, *lis.* Dol.
*Page* 345, *lig.* 26, Ramond, *lis.* Rémond.
*Page* 536, *lig.* 4, 1474, *lis.* 1574.

---

*Tome II. de la Bibliothèque de Du Verdier. Tome IV. des Biblioth. Franç.*

PAGE 2, *ligne* 10, Gabriel, *lisez* Gabriel.
*Page* 31, *lig.* 28, 1515, *lis.* 1715.
*Page* 259, *lig.* 15, exierat, *lis.* exierant.
*Page* 290, *lig. dernière*, de Morties, *lis.* de Mortieres.
*Page* 312, *lig.* 8, De la Caille, *lis.* De la Taille.
*Page* 439, *lig.* 22, l'isle en jourdain, *lis.* l'isle-jourdain.
*Page* 524, *lig.* 15, Tornesium, *lis.* Tornesio.
*Page* 528, *lig.* 21, ~~Des Noyers~~, *lis.* ~~De~~ Noyers.
*Page* 587, *ligne première*, Gandin, *lis.* Gand.

---

*Tome III. de la Bibliothèque de Du Verdier, Tome V. des Bibl.*

PAGE 14, *ligne* 6, ad Elzever, *lisez* Ed. Elzevir.
*Page* 61, *lig.* 14, Calvinique, *lis.* Calviniste.
*Page* 177, *lig.* 4, Jesuaces, *lis.* Jesuates.
*Page* 177, *lig.* 24, DE LA BRESSE, *lis.* DE LA BROSSE.
*Page* 230, *lig.* 20, Guyas, *lis.* Guyar.
*Page* 232, *lig.* 28, Liugi, *lis.* Luigi.
*Page* 263, *lig.* 9, Engubio, *lis.* Eugubio.
*Page* 389, *lig.* 13, Magliobethi, *lis.* Magliabecchi.
*Page* 468, *lig. pénultième*, 1583, *lis.* 1683.
*Page* 471, *lig.* 31, Givry, *lis.* Giry.
*Page* 480, *ligne dernière*, Chevalier de Navarre, *lis.* Chancelier de Navarre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

*Page* 523, *lig.* 3. Juvenalia, *lif.* Juvenilia.
*Ibid. lig.* 28, Logus, *lif.* Lagus.
*Page* 544, *lig.* 15, inſt. *lif.* inſ.

---

## *Tome VI. des Bibliothèques Françoiſes.*

### Errata in Supplement. Epitomes Geſneri, &c.

*Page* 9, *lig.* 20, ibid, *lif.* id. ib.
*Page* 21, *lig.* 17. Callipolim, *lif.* Gallipolim.
*Page* 23, *lig.* 9, Grotonis, *lif.* Crotonis.
*Page* 38, *lig.* 31. delatæ, *lif.* delati.
*Page* 62 *lig.* 6, *ôtez la virgule après* gentis.
*Page* 63, *ſupprimez à l'article de* Enimundus Bonefidius, *la note marquée d'une aſteriſque.*
*Page* 66, *lig.* 27, e vulgo, *lif.* & vulgo.
*Page* 119, *ligne premiere*, nationalis, *lif.* gentilis,
*Ibid. lig.* 9, deditiſſimum, *ajoutez* illum.
*Page* 138, *lig.* 23, Colomiſius, *lif.* Colomeſius.
*Page* 153, *lig.* 30, Anicenſis, *lif.* Anicienſis.
*Page* 169, *lig.* 25, extat de illo, *lif.* extat ejuſdem.
*Page* 220, *lig.* 19, in Præceptorem, *lif.* Præceptor.
*Page* 277, *lig.* 9, 1389, *lif.* 1289.
*Page* 316, *lig.* 21, qui nomen; *lif.* cui nomen.

---

## *APPROBATION.*

J'ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *le ſixième & dernier Volume des Bibliothèques Françoiſes de la Croix du Maine & de Du Verdier ſieur de Vauprivas*, avec les notes de Meſſieurs *de la Monnoye*, & *Rigoley de Juvigny*, & n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce 20 Octobre 1773. *Signé*, CRÉBILLON.

---

DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT,
rue de la Harpe, près S. Come.

EFERUS - Recherches & Classification numériques